CA NAZ
Emanuele III
LVI
G
1
NAPOLI

LE GRAND
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE.

NOUVELLE ET DERNIERE EDITION.

TOME PREMIER.

A—B

Digitized by Google

LE GRAND DICTIONAIRE HISTORIQUE

OU

LE MÉLANGE CURIEUX

DE

L'HISTOIRE SACRÉE ET PROFANE:

QUI CONTIENT EN ABREGÉ

L'HISTOIRE FABULEUSE

Des Dieux & des Heros de l'Antiquité Payenne:

LES VIES ET LES ACTIONS REMARQUABLES

Des Patriarches; des Juges; des Rois des Juifs; des Papes; des Saints Martyrs & Confesseurs, des Peres de l'Eglise, & des Docteurs Orthodoxes; des Evêques; des Cardinaux & autres Prélats celebres; des Heresiarques & des Schismatiques, avec leurs principaux Dogmes.

Des Empereurs; Des Rois; Des Princes illustres; & des grands Capitaines:

Des Auteurs anciens & modernes; Des Philosophes; Des Inventeurs des Arts, & de ceux qui se sont rendus recommandables en toute sorte de Professions, par leur science, par leurs Ouvrages, & par quelque action éclatante.

L'ÉTABLISSEMENT ET LE PROGRÉS

Des Ordres Religieux & Militaires; & LA VIE de leurs Fondateurs:

LES GENEALOGIES

De plusieurs Familles illustres de France, & d'autres Païs:

LA DESCRIPTION

Des Empires, Roïaumes, Republiques, Provinces, Villes, Isles, Montagnes, Fleuves, & autres lieux considerables de l'ancienne & nouvelle Geographie: où l'on remarque la situation, l'étenduë & la qualité du Païs; la Religion, le Gouvernement, les mœurs & les coûtumes des Peuples: Où l'on voit les Dignitez, les Magistratures ou Titres d'honneur: Les Religions & Sectes des Chrétiens, des Juifs & des Païens: Les principaux noms des Arts & des Sciences: Les Actions publiques & solennelles: Les Jeux, les Fêtes, &c. Les Edits & les Loix, dont l'Histoire est curieuse, &c.

L'Histoire des Conciles generaux & particuliers, sous le nom des lieux où ils ont été tenus.

Le tout enrichi de Remarques, de Dissertations & de Recherches curieuses, pour l'éclaircissement des difficultez de l'Histoire, de la Chronologie & de la Geographie, tirées de differens Auteurs, & sur tout du Dictionaire Critique de M. BAYLE.

Par Mre LOUIS MORERI, Prêtre, Docteur en Theologie.

NOUVELLE ET DERNIERE ÉDITION REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.

TOME I.

A PARIS,

Chez DENIS MARIETTE, ruë S. Jacques, au coin de la ruë des Noyers, à l'Ecu de Venise & à Saint Augustin.

MDCCXVIII.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DE SA MAJESTÉ.

AU ROY,

SIRE,

La protection dont VOSTRE MAJESTÉ *a toûjours honoré les Sciences & les Arts, & la bonté avec laquelle Elle s'eſt attachée à les faire fleurir, même au milieu du bruit de ſes Armes*

victorieuſes, nous inſpirent la hardieſſe de nous approcher de ſa Perſonne ſacrée, pour lui offrir le Recuëil d'Hiſtoire le plus riche & le plus ample que l'on ait encore vû paroître. Nous ſommes obligez de l'avoüer, SIRE, Ce preſent eſt moins un hommage de nôtre zele, qu'un tribut que nous ne pouvions nous diſpenſer de payer à VOSTRE MAJESTÉ. *En effet, ces rares productions d'eſprit, où la Poëſie, l'Eloquence, les Mathematiques, la Phyſique, & la Theologie même ont déployé dans ce Siecle, ce qu'elles renfermoient de plus vif, de plus ſublime; de plus curieux & de plus ſolide. Ces Chefs d'Oeuvres ſurprenants où la Peinture, la Sculpture, l'Architecture, & les autres Arts ſemblent avoir épuiſé tous leurs efforts pour ſe ſurpaſſer eux-mêmes. Tant d'autres monumens éclatans qui rendront celebres à jamais le Regne de* VOSTRE MAJESTÉ; *& qui enrichiſſent aujourd'hui l'Ouvrage que nous lui preſentons; C'eſt à Elle ſeule que nous en ſommes redevables. Ses ſoins prévenans les ont fait naître, & ſes liberalitez leur ont donné leur perfection. Mais s'il nous eſt permis de ſuivre* VOSTRE MAJESTÉ *dans tout le cours de ſon illuſtre Vie: Combien d'autres merveilles offre-t'elle à décrire? Quelle moiſſon pour l'Hiſtoire, qu'un Regne ſi glorieux dans toute ſon étenduë? Des Provinces entieres, ſoûmiſes en moins de*

tems que d'autres Conquerants n'en euſſent emploïé à les parcourir. Un nombre infini de Victoires entaſſées chaque jour ſur d'autres Victoires; l'Hydre de l'Hereſie abbatuë, exterminée pour jamais; Des Souverains vaincus & humiliez; d'autres ſecourus & protegez; la Paix tant de fois accordée à des Ennemis, vainement enorgueïllis de leur nombre; Ce n'eſt-là, SIRE, qu'une partie des grands Evenemens que ceux qui ont eu part à ce Livre ont oſé emprunter de VOSTRE MAJESTÉ: *non pour immortaliſer des actions immortelles d'elles-mêmes, mais pour s'en faire un appuy, qui pût être reſpecté du Tems & de l'Envie. Dans un Ouvrage qui embraſſe l'hiſtoire des grands Hommes de tous les Siecles; la Poſterité rendra juſtice à la valeur des Alexandres & des Ceſars, à la ſageſſe & à la moderation des Auguſtes & des Trajans, à la pieté des Conſtantins & des Theodoſes; mais elle n'y pourra voir ſans admiration l'auguſte Nom de LOUIS LE GRAND, paré lui ſeul de tant d'illuſtres vertus, que les autres Heros n'ont fait que partager entre eux. Comment ſe défendroit-elle de la ſurpriſe, en apprenant un jour tant de faits, incroyables dans tout autre que dans* VOSTRE MAJESTÉ: *puis que ceux qui ont le bonheur d'en être les témoins, & qui ſont chargez d'en parler, ſont réduits à*

s'étonner eux-mêmes qu'ils puiſſent debiter des veritez, en annonçant des prodiges ? Pour nous, SIRE, frappez de tant de grandeur & de tant d'éclat, nous nous ſerions contentez d'admirer dans un ſilence reſpectueux, ſi nous n'avions crû être engagez de rendre compte à VOSTRE MAJESTÉ *d'un Ouvrage, qui lui appartient par tant de titres, & qui lui a même été déja conſacré ; quoique moins digne alors du plus ſage & du plus éclairé de tous les Rois. Trop heureux, ſi* VOSTRE MAJESTÉ *veut bien le recevoir comme un témoignage du zele ardent & du reſpect tres-profond avec lequel nous ſommes,*

SIRE,

DE VOSTRE MAJESTÉ

Les tres-humbles, tres-obéïſſans, & tres-fideles ſerviteurs & ſujets,
JEAN-BAPTISTE COIGNARD, & DENYS MARIETTE.

PRÉFACE.

L'ART de diſpoſer les Faits hiſtoriques ſuivant l'ordre alphabetique, eſt le moïen le plus commode pour faciliter aux hommes la connoiſſance de l'Hiſtoire. Toute autre methode eſt ſujette à des recherches difficiles & ennuïeuſes. Si l'on ſuit l'ordre Chronologique, il ſera neceſſaire, quand on voudra être éclairci de quelque fait, ou de la vie de quelque Homme illuſtre, de ſçavoir auparavant, le tems dans lequel ce fait eſt arrivé, & le ſiécle dans lequel cet homme a vécu. On n'a pas roûjours ces Epoques preſentes, & c'eſt ſouvent ce qu'on cherche. Il en eſt de même dans la Geographie. Voulez-vous ſçavoir en quel Païs une Ville eſt ſituée? Il vous faudra parcourir tout le monde, ſi vous n'avez un Dictionnaire, où vous puiſſiez trouver ſon nom ſans peine, & qui vous indique en même tems la ſituation de cette Ville, & les circonſtances les plus remarquables pour vous la faire connoiſtre.

CEPENDANT, cet Art ſi commode & ſi utile a été long-tems ignoré, non ſeulement pour ce qui regarde l'Hiſtoire, mais auſſi pour la Grammaire. Ce ſont les Grammairiens qui l'ont mis les premiers en uſage, pour chercher les mots. Phrynicus & Julius Pollux, qui vivoient ſous l'Empire de Commode, s'en ſont ſervis; & aprés eux Heſychius d'Alexandrie, Erotien & Harpocration. Etienne de Byzance, qui vivoit avant l'Empire de Juſtinien, emploïa cette methode, pour donner une Geographie des Peuples & des Villes, qui fut abregée ſous le regne de Juſtinien par Hermolaüs. Suidas qui vivoit long-tems après, ſous le regne d'Alexis Comnene dans l'onziéme ſiécle, aïant entrepris de faire une Compilation de pluſieurs Dictionnaires, dont il a nommé les Auteurs à la tête de ſon Ouvrage, ajoûta aux interpretations des mots, la Vie des Sçavans, & des Princes, & divers points d'Hiſtoire: en ſorte que l'on peut regarder ſon Ouvrage comme le premier Dictionnaire Hiſtorique, mais fort imparfait. Son exemple a été long-tems ſans être ſuivi; & ce n'eſt que dans le ſiécle paſſé que l'on a fait revivre cette methode de rapporter l'Hiſtoire, les Vies des Empereurs, des Rois, des Auteurs, des Hommes illuſtres; les Faits remarquables, la Fable, les Peuples, & les Villes, dans l'ordre Alphabetique. C'eſt ce qu'entreprit le premier Charles Etienne, dans ſon Dictionnaire Latin Hiſtorique, Geographique & Poëtique, ſur les Memoires de Robert Etienne, imprimé pour la premiete fois l'an 1596. & depuis en 1621. & en 1638. Ce Dictionnaire, tout imparfait qu'il eſt, n'a pas laiſſé d'être d'un grand uſage. L'an 1670. Nicolas Lloyd, Anglois, l'augmenta, le perfectionna, & le fit imprimer à Oxford. On peut dire que cet Ouvrage eſt le premier des Dictionnaires Hiſtoriques, qui ſoit parvenu à quelque degré de perfection; car celui de Juigné, qui avoit été imprimé à Paris dés l'an 1664. & dont il ſe fit huit Editions juſqu'en 1672. n'eſt preſque qu'une Traduction Françoiſe de celui de Charles Etienne. Le Dictionnaire de Lloyd, auquel il avoit travaillé prés de 30. ans avec ſoin, fut bien reçu du Public, qui devoit avoir obligation à un homme, d'avoir conſacré la plus grande partie de ſa vie à ramaſſer des faits hiſtoriques, pour les expoſer dans une methode facile à tous ceux qui vouloient s'en inſtruire. Ce fut ſur le plan de Lloyd, que M. Morery travailla à ſon Diction-

naire Hiſtorique, dont il donna la premiere Edition à Lyon en un Volume *in fol.* l'an 1674. Quelquetems après Morery entreprit une ſeconde Edition beaucoupplus ample, qui fut commencée à Lyon l'an 1681. mais il mourut avant qu'elle fût achevée. Motery aïant été Precepteur des Enfans de M. de Pompone, Miniſtre & Secretaire d'Etat, le Sieur Parayte, premier Commis de ce Miniſtre, prit ſoin de faire achever l'impreſſion du ſecond Volume, qui n'eſt pas à beaucoup près ſi rempli que le premier, & il dédia ces deux Volumes au Roi, en ſon nom.

Comme les Dictionnaires ne ſont jamais parfaits, & qu'il eſt preſque impoſſible qu'on n'y omette beaucoup de choſes, on fit travailler à un Supplément, qui compoſa un troiſiéme Volume, imprimé à Paris l'an 1689. Il ſe fit auſſi-tôt en Hollande pluſieurs Editions du Dictionnaire Hiſtorique, dans leſquelles on inſera le Supplément, en mettant chaque Article à ſon rang, avec beaucoup d'Additions, dans les Editions de 1696. 1698. & 1702. en quatre Volumes *in fol.* Le Sieur Bayle, recommandable dans la Republique des Lettres, par ſon érudition, & par ſa maniere agréable d'écrire, entreprit de ſon côté un Dictionnaire, pour ſervir de ſupplément & de Correction à celui de Morery. La premiere Edition de ce Dictionnaire eſt de l'an 1697. & la ſeconde, plus ample, de 1702. Jean-Jacques Hofman, Profeſſeur à Baſle, donna vers l'an 1680. un Lexicon Univerſel, auquel il fit depuis des Additions, & qui a été enfin imprimé en Hollande l'an 1698. Edition dans laquelle on a fondu les Dictionnaires Hiſtoriques & le Gloſſaire de Du Cange. Cependant on fit travailler à Paris à une nouvelle Edition du Dictionnaire de Morery, qui fut achevée l'an 1699. Voicy de quelle maniere l'Auteur de cette Edition s'explique dans ſa Préface.

» Il y a peu de Livres dans la Republique des Lettres dont l'utilité s'étende plus loin que » celle d'un Dictionnaire Hiſtorique. Tout le monde en eſt convaincu par ſa propre expe- » rience; car quel plus grand ſecours pour ceux, qui ſans avoir la force d'eſſuïer les fatigues » inſéparables de l'étude, ne peuvent neanmoins ſe réſoudre à tout ignorer? Cherchent- » ils à s'inſtruire d'un point d'Hiſtoire? l'ordre alphabetique le preſente d'abord à leur vûë, » & leur en développe les circonſtances avec aſſez de netteté; pour leur donner lieu de s'en » faire honneur dans les converſations, unique & foible avantage où ſe bornent la plûpart » d'entr'eux. Quoi-que les Sçavans, beaucoup moins faciles à ſatisfaire, pouſſent ordi- » nairement plus loin leurs recherches, ils ne trouveront pas moins leur compte dans l'u- » ſage de ce Dictionnaire. Ont-ils à ſe plaindre d'un défaut de memoire? un nom propre, une » époque, un fait leur eſt-il échappé? c'eſt là qu'ils ſont ſûrs de le retrouver. Veulent-ils creu- » ſer & même épuiſer une matiere? les citations leur en facilitent les moïens, en leur appre- » nant quels Auteurs ils doivent prendre pour guides. C'eſt en vain qu'ils voudroient ſe » flatter, quelques habiles qu'ils ſoient, ils ne peuvent tout ſçavoir par eux-mêmes, & la » vie n'eſt pas aſſez longue pour leur permettre d'embraſſer tant de notions differentes. » L'Art ſeul étoit capable de ſuppléer à leur foibleſſe, dans un Ouvrage tel que celui-ci, où » l'on a prétendu raſſembler les connoiſſances de tous les Siécles & de toutes les Nations. » Fable, Hiſtoire, & ce qui en dépend neceſſairement; Religion, Cérémonies, Gouver- » nement, Mœurs, Coûtumes, Evenemens de Paix & de Guerre, Genealogies, Monu- » mens de Peinture, de Sculpture, d'Architecture, Critiques, Productions d'eſprit: tout » eſt du reſſort d'un Dictionnaire Hiſtorique. Pour porter une ſi grande diverſité de matiere » à leur derniere perfection, il ne faudroit pas moins qu'un Génie univerſel & infatigable; » mais où le rencontrer? De ſi grands efforts ſont infiniment au deſſus des forces d'un ſeul » homme.

C'est ainſi que cet Editeur s'étoit expliqué dans la Preface qu'il mit à la tête de l'Edi- » tion qui parut l'an 1699. Dans la ſuite, chargé, dit-il, du ſoin d'une ſeconde réviſion, » & conſiderant le Dictionnaire Hiſtorique, comme un vaſte bâtiment, compoſé de plu- » ſieurs parties irrégales & bizarrement aſſemblées, il commença par former un plan, ſur le- » quel il pût travailler ſûrement, & crut devoir preſſentir le goût du Public, en lui commu- » niquant un Projet, que voici.

» Les habiles gens ſont trop inſtruits des défauts qui ſe trouvent dans le Dictionnaire de

Morery, pour ne pas ſouhaiter qu'on s'applique ſérieuſement à les réformer. On a tenté « plusieurs fois de le faire, ſoit en Hollande, ſoit à Paris, & toûjours avec trop peu de ſuc- « cès, pour répondre à l'idée que les Sçavans en avoient eonçuë. Il n'y aura pas lieu de s'en « étonner, ſi l'on fait attention ſur la maniere dont les quatre Volumes de cet Ouvrage ont « été formés. Differentes perſonnes y ont travaillé à diverſes fois, & les Memoires des uns « & des autres y ont été emploïés indifferemment: de-là vient ce grand nombre de fautes « & de contradictions, qui frappent les moins éclairés. Pour y remedier, il falloit reprendre « cet Ouvrage par le fond, & garder un ordre certain dans la diſtribution des Articles; il « falloit n'en laiſſer paſſer aucun, ſans le verifier ſur les Auteurs Originaux; & c'eſt ce que « l'on n'a point fait juſques ici. Ceux qui ont été chargés de revoir les Editions de Hol- « lande, ſe ſont contentés de corriger quelques fautes des plus ſenſibles. Peu ſoigneux d'en- « trer dans le détail de tous les Articles, ils en ont épargné un tres grand nombre, où les bé- « vûës n'étoient pas moins fréquentes, que dans ceux qu'ils ont corrigés. A l'égard du fond, « ils ne s'en ſont gueres embarraſſés; & ils ont cru que ce ſeroit un travail trop étendu, d'y « rétablir la Chronologie ſur un calcul uniforme, & d'y ranger les Articles dans un ordre « plus clair & plus précis. «

L'engagement où je me ſuis trouvé de revoir après eux le Dictionnaire Hiſtorique dans « l'Edition qui s'en eſt faite à Paris l'an 1699. m'avoit fait dreſſer une eſpece de plan, pour « tâcher de rendre le corps de eet Ouvrage plus regulier; mais il me fut impoſſible de ſuivre « ces idées, parce que l'impreſſion étoit commencée, lorſque je me chargeai de ce travail. « Ainſi pour éviter une trop grande inégalité, je me vis ſouvent contraint de m'en tenir au « deſſein ſur lequel on avoit ébauché les premieres feüilles. D'ailleurs, j'avois trop peu de « tems devant moi; on imprimoit chaque jour deux feüilles, & je m'étois impoſé l'obliga- « tion de fournir à meſure les corrections & les augmentations, que je jugeois les plus ne- « ceſſaires: une ſi grande rapidité m'empêcha de profiter des mes reflexions. Aujourd'hui « que la carriere m'eſt ouverte de plus loin, je vais raſſembler quelques remarques dans ce « Projet, que j'abandonne à la critique: prêt à reformer mes idées, lorſqu'on m'en fera « connoître le défaut, & réſolu de mettre en œuvre les nouvelles découvertes qu'on vou- « dra bien me communiquer. «

I. Je commence par la CHRONOLOGIE. Pour peu que l'on ait fait de progrès dans l'Hiſ- « CHRONO-
toire, on ſçait aſſez qu'à moins de l'y prendre pour guide, on eſt à tout moment en danger « LOGIE.
de s'égarer. Si eette ſcience eſt utile dans une Hiſtoire complete, dont la ſuite & l'enchaî- «
nement ſemble marquer à peu près la date des faits qui y ſont rapportés, elle eſt abſolu- «
ment neceſſaire dans un Ouvrage tel que celui-ci, où les évenemens de pluſieurs ſiécles, «
qui ſont raſſemblés quelquefois dans une même page, doivent du moins être diſtingués «
les uns des autres par des Epoques fixes; ordre auquel Morery & ſes Continuateurs ſe ſont «
rarement aſſujettis. Quelquefois ils debitent les faits les plus importans, ſans les accom- «
pagner d'aucune date. Preſque par tout, même dans l'Hiſtoire Saerée & dans l'Hiſtoire «
Grecque, la plus proche des tems fabuleux, ils n'emploïent point d'autre Epoque que celle «
de la fondation de Rome: ee qui ne paroît pas moins irregulier, que s'ils ſe ſervoient de «
l'Hegire dans l'Hiſtoire de France. Quant aux années du Monde, ils n'embraſſent point de «
ſupputation uniforme. Quoi-qu'ils s'attachent ordinairement à celle de Torniel & de Sa- «
lien, ils ne laiſſent pas en d'autres occaſions de ſuivre indifferemment Scaliger, le P. Pe- «
tau, Riccioli, & même les Chronologiſtes les plus oppoſés entr'eux, tels que ſont ceux «
qui comptent ſuivant la Verſion des Septante, & eeux qui s'en tiennent au ealeul de la «
Vulgate. Outre que ee mêlange de Chronologies differentes répand une difformité viſible «
dans tout le corps de l'Ouvrage, il y jette encore une confuſion, qu'il eſt preſque impoſſible «
de débroüiller. Car comme il y a peu d'Hiſtoires dont il ne ſoit fait mention plus d'une fois «
dans le Dictionnaire, par rapport aux differens noms des Auteurs qui y ont eu part, ſou- «
vent la même action, dans ces differens Articles, y eſt rangée ſous differentes dates, parce «
que les extraits ont été empruntés de divers Auteurs, dont chacun ſupputoit à ſa maniere. «

Pour remedier à ce déſordre, j'ai jugé qu'il ſeroit bon de reduire l'Hiſtoire Sacrée & «
l'Hiſtoire ancienne ſous les loix d'une même Chronologie, des plus approuvées, telle «

» que paroît être aujourd'hui celle d'Uſſerius, dont les Annales ne s'étendent que juſques au » commencement de l'Empire de Veſpaſien. A l'égard des ſiécles qui ont ſuivi la Naiſſance » de JESUS-CHRIST, j'ai obſervé dans la diſtribution de leurs années l'ordre qu'a gardé M. » de Tillemont dans ſes Ouvrages Hiſtoriques; & depuis le point où ſes Memoires nous » manquent, juſqu'à nôtre tems, c'eſt ſur l'Abregé Chronologique du P. Labbe, que j'ai » cru devoir me regler. Bien plus, pour ſuivre la maniere de compter la plus uſitée, j'ai » regardé l'Ere Chrétienne comme le centre, où doivent être rappellées les autres Epoques. » J'ai donc emploïé par tout cette Ere, ou plûtôt l'Ere que nous appellons Vulgaire; mais » j'ai cru devoir lier ce calcul univerſel, avec celui qui convenoit le plus aux Peuples & aux » Empires, dont j'étois obligé de rapporter quelques traits d'Hiſtoire. Sur ce plan, chaque » évenement de l'Hiſtoire Sacrée, de l'Hiſtoire des premiers Empires, & même de l'Hiſ- » toire Grecque, juſqu'à la premiere Olympiade, ſera rangé ſous certaine année du » Monde, réduite à l'Ere de JESUS-CHRIST. Ainſi ABRAHAM mourut l'an du Monde 2183. » & 1821. avant J. C. AM-ESSIS, ſœur d'Amenophis, commença de regner en Egypte l'an » du Monde 2239. & avant l'Ere Chrétienne 1765. ACRISE, Roi d'Argos, ſucceda à ſon » frere Boëtius vers l'an 2661. du Monde, & avant l'Ere Chrétienne 1343. Quoi-que ce der- » nier Article dépende de l'Hiſtoire Grecque, je m'y ſers encore des années du Monde; » mais depuis l'inſtitution des Olympiades, c'eſt par elles ſeules que je compte dans l'Hiſ- » toire Grecque, ſans pourtant omettre l'Ere Chrétienne. Par exemple, ABYDOS, Ville » d'Aſie, ſur le détroit du Boſphore ou de Conſtantinople, fut priſe par Philippe, Roi » de Macedoine, la premiere année de la CXLV. Olympiade, 200. ans avant J. C. Dans » l'Hiſtoire Romaine, j'ai recours à l'Epoque de la fondation de Rome, & aux Conſulats. » ACCIUS, ACTIUS ou ATTIUS, Poëte Latin, nâquit ſous le Conſulat d'Hoſtilius Manci- » nus, & d'Attilius Serranus, l'an de Rome 583. & avant l'Ere Chrétienne 171. Depuis JE- » SUS-CHRIST, je ſuppute ſimplement par les années de l'Ere Chrétienne. ABGAR, Roi des » Arabes, & Souverain d'Edeſſe, vivoit ſous l'Empire de Trajan, lorſque ce Prince ſoû- » mit l'Armenie, l'an 107. de l'Ere Chrétienne. ABGAR, autre Roi d'Edeſſe, vivoit ſous » l'Empire d'Antonin le Pieux, vers l'an de J. C. 138. Comme j'ai cru dans un Ouvrage tel » que celui-ci, ne devoir pas citer la Periode Julienne, qui ſemble n'être faite que pour les » Sçavans, je me ſuis auſſi diſpenſé d'emploïer les Eres particulieres de quelques Princes, & » de quelques Peuples, telles que celles de Nabonaſſar, des Seleucides, de Diocletien, &c. » Il n'en eſt pas de même de l'Ere de Mahomet, appellée l'Hegire; je m'en ſuis toûjours » ſervi dans l'Hiſtoire de ſes Sectateurs, parce que leurs Hiſtoriens l'ont emploïée par tout; » mais je l'ai toûjours unie à l'Ere Chrétienne, ſuivant la réduction qu'en a faite Gravius. » AARON, cinquiéme Calife de la Maiſon des Abbaſſides, appellé par nos Hiſtoriens, » Aaron, Roi de Perſe, vivoit du tems de Charlemagne, & mourut l'an de l'Hegire 193. » & de l'Ere Chrétienne 808. Voilà les changemens qui m'ont paru neceſſaires dans la » Chronologie.

GEOGRAPHIE. » II. LA GEOGRAPHIE n'étoit gueres mieux traitée. La plûpart des Articles qui regar- » dent l'ancienne Geographie avoient été puiſés, non dans les premieres ſources, mais dans » des Auteurs modernes, qui ſouvent n'ont pas eux-mêmes conſulté les Originaux: ce qui » paroît viſiblement par les bévûës dont on charge les anciens Auteurs, par l'infidelité des » citations, & par l'obſcurité qui confond l'Hiſtoire des villes de même nom, quoi-que ces » villes ſoient exactement diſtinguées par Strabon, & par les autres Anciens. Je ne char- » gerai point ce projet d'un nombre d'exemples inutiles, & je me contenterai de ceux qui ſe » préſentent dés l'entrée même du Livre; tels que ſont les Articles ABANDO, Fleuve de la » haute Ethiopie; ABA, Montagne de l'Armenie; ABA ou ABE'E, Ville de la Phocide, & » ABE'E, Ville du Peloponneſe. Il paroît encore que l'on a trop negligé de débroüiller les » noms differens, que les changemens de domination ont fait prendre aux Villes; erreur, qui » tantôt multiplie les Articles inutilement, & tantôt confond ceux qui devroient être diſ- » tingués. Ce n'eſt qu'avec une extrême exactitude qu'il eſt poſſible de reparer ces défauts; » & l'on prétendroit vainement y réüſſir, ſi l'on s'en rapportoit à la bonne foi de nos Diction- » naires Geographiques. Leurs Auteurs, peu ſcrupuleux, s'embarraſſent rarement de nom-

mer leurs Garants, & ſemblent affecter de vouloir toûjours être crus ſur leur parole. Pour éviter de s'égarer ſur leurs traces, c'eſt aux anciens Geographes qu'il faut avoir recours : encore faut-il ſouvent ſe défier de leurs Commentateurs.

On croiroit que la Geographie moderne eſt expoſée à de moindres difficultés. Un grand nombre de Voïageurs ont dû l'éclaircir dans ces derniers ſiécles : cependant la diverſité de leurs Relations ne laiſſe pas d'embaraſſer extrêmement ceux qui s'attachent à les ſuivre. L'unique moïen de marcher ſeurement, c'eſt de faire une très grande difference entre ceux qui ſe ſont legitimement acquis la réputation de gens éclairés & ſinceres, & ceux qui ſemblent n'avoir écrit que pour impoſer à la credulité de leurs Lecteurs. Les Compilateurs du Dictionnaire Hiſtorique n'ont pas été fort exacts dans ce diſcernement : ce qui paroît dans l'Article Aa, Riviere, & dans un grand nombre d'autres, dont la diſcuſſion groſſiroit trop ce projet.

III. C'eſt à la DISTRIBUTION DES ARTICLES qu'il faut maintenant paſſer : il ſemble d'abord qu'elle ne ſouffre aucune difficulté, & que les differentes matieres ſe devroient ranger d'elles-mêmes par l'ordre alphaberique ; mais cet ordre, tout naturel qu'il eſt, ne laiſſe pas d'être ſuſceptible de certain choix : je m'explique. Une même Ville, une même Province, eſt appellée de pluſieurs noms, qui commencent par differentes lettres de l'Alphabet. Il m'a paru qu'il falloit toûjours placer l'Article ſous le nom le plus connu, ſans neanmoins ſupprimer les autres noms dans leur rang alphabetique, mais en les y conſervant ſans ſuite, & ſeulement pour les renvoïer au nom principal. J'avouë que Morery, & ſes Continuateurs, ont connu cette methode ; & je me ſuis fait un devoir de la pratiquer plus conſtamment qu'eux. Ils ont été plus négligens ſur le choix qu'ils devoient faire entre deux ou trois noms differens, que porte une même perſonne chez les Anciens. Souvent ils rangent un Romain ſuivant la lettre de ſon premier nom, qui lui eſt commun avec un million d'autres Romains ; au lieu qu'ils devoient le placer ſous la premiere lettre de ſon nom de Famille, moins general, & même plus connu. Ainſi MARC-ANTOINE, qui, dans la derniere édition de Hollande, tomboit ſous la lettre M. devoit être emploïé à la lettre A. ſous laquelle je l'ai rappellé dans la derniere édition de Paris : reſte à faire dans cette édition grand nombre de changemens ſemblables. Les noms des Modernes, ſur tout, ſe ſentent de ces tranſpoſitions ; le Dictionnaire Hiſtorique les diſtribuë ſouvent ſous leurs noms propres, PIERRE-FRANÇOIS, &c. au lieu de les faire venir par ordre de ſurnom, qui pourtant eſt celui par lequel on peut les diſtinguer. ORDRE DES ARTICLES.

IV. Quelque incommodes que ſoient ces tranſpoſitions, elles ſont encore moins défectueuſes que les changemens eſſentiels qui ſe ſont gliſſés dans les noms propres. L'affectation d'habiller à la Françoiſe ces noms étrangers, les a rendus preſque méconnoiſſables dans mille & mille endroits. Non ſeulement les terminaiſons Grecque & Latine y ont été quelquefois bizarrement transformées, contre l'uſage reçu ; mais dans le corps des mots mêmes, on a changé des lettres, qui ſouvent déterminoient la ſignification, ou caracteriſoient la Langue. Pourquoi, par exemple, ôter à des mots Grecs, l'*y*, qui leur eſt ſi naturel, pour lui ſubſtituer l'*i*, qui forme un autre ſens ? Si c'eſt pour s'aſſujettir au caprice d'une orthographe moderne, & ſouvent vicieuſe, on pourra peut-être paſſer cette licence à ceux qui ſe la ſont donnée, dans les mots ordinaires ; mais dans les noms appellatifs, on aura toutes les peines du monde à la ſouffrir, parce qu'elle les metamorphoſe abſolument. Cependant pour me conformer autant que le bon ſens le peut permettre, aux manieres les plus generales, quoi-que peut-être les moins ſûres, lorſque je me vois obligé de traveſtir les noms étrangers, je tâche au moins de les donner enſuite dans leur Langue naturelle, entre deux crochets, comme on l'a judicieuſement obſervé dans les éditions de Hollande. Je n'ai pas jugé devoir uſer de la même indulgence à l'égard des noms qui ont été groſſierement alterés, je me ſuis contenté de les conſerver ſeuls, & ſans aucun corps d'Article, en la place qu'on leur a fait uſurper mal à propos, pour leur donner ailleurs, avec plus d'étenduë, celle qui leur appartient de droit. Ainſi je renvoïe ACHIAS, petit-fils d'Herode, à ACHIAB ou AQUIAB ; ACHOLIUS, au mot ACOLIUS ; ACHREDE, au mot ACHRIDE. NOMS DEFIGURÉS.

V. Un autre défaut qui ſe rencontre dans le Dictionnaire Hiſtorique, c'eſt que la plû- NARRATIONS IN-

PARFAITES. » part des Hiſtoires n'y ſont pas toûjours completes. On ſe contente de rapporter quelque » circonſtance de la vie d'un Heros, ſans conduire la narration juſques au dénouëment qui » doit la terminer. Rien n'eſt plus rebutant pour le Lecteur, qui voit tromper à regret les » juſtes mouvemens de ſa curioſité, qu'un début éclatant avoit fait naître. La cauſe de cette » mutilation n'eſt pas difficile à deviner. Lorſque les faiſeurs d'Extraits ont trouvé dans un » Auteur quelque trait d'Hiſtoire qui pouvoit être allegué, ils s'en ſont accommodés, tout » imparfait qu'il étoit, ſans ſe mettre en peine, pour lui donner la derniere main, de foüil- » ler chez d'autres Hiſtoriens. Ce n'eſt qu'à force de travail qu'on peut ſuppléer à leur ne- » gligence; & c'eſt une obligation que je m'impoſerai toûjours, ſur tout dans les évene- » mens, dont la ſuite meritera le plus d'être éclaircie.

HISTOIRE MODERNE. » VI. Il ſemble que les Auteurs du Dictionnaire aïent trop ſouvent negligé l'Hiſtoire de » leur ſiécle, pour ne moiſſonner que dans celle des ſiécles les plus reculés. Les recherches » de l'Antiquité ſont trés-curieuſes: on en convient; mais elles ne doivent pas exclurre la » connoiſſance des évenemens importans qui ſe ſont paſſés, ou de nôtre tems, ou de celui de » nos peres. Un Heros, pour avoir vêcu de nos jours, n'en eſt pas moins Heros; au con- » traire, ſes avantures nous intereſſent d'autant plus, que le tems nous en approche de plus » près, & nous le fait connoître plus diſtinctement. C'eſt ſur ce principe que je crois devoir » donner quelque ſoin à conſerver la memoire des grands Hommes qui ont vêcu preſque à » nos yeux, ſoit en France, ſoit ailleurs, & à marquer les dernieres revolutions des Etats, » qui nous ſont les plus connus.

FABLES. » VII. La Fable merite à ſon tour quelques reflexions. Outre que la diverſité d'opinions » des anciens Mythologiſtes la rend d'elle-même aſſez confuſe, ce n'eſt point d'eux que les » Compilateurs du Dictionnaire ont tiré leurs Memoires, c'eſt de quelques modernes, la » plûpart de peu d'autorité. Souvent même ils en ont retenu des Allegories forcées, qui don- » nent la torture au bon ſens, & qui font languir le Lecteur le plus avide. De peur de tom- » ber dans les mêmes défauts, je n'ai conſervé du ſens moral des Fables, que ce qui m'en » paroiſſoit de plus naturel & de plus utile; & j'ai préferé par tout Homere, Heſiode, Apol- » lodore, & les Scholiaſtes, à Noël le Comte, à Baudoüin, & à d'autres Modernes de » même trempe.

CITATIONS. » VIII. On ne peut nier que les Citations ne ſoient en quelque maniere la baſe & le fon- » dement de tout un Dictionnaire. C'eſt par elles ſeules qu'un Auteur ſe diſculpe, & qu'un » Sçavant peut s'éclaircir des faits, qui ſont rapportés dans le corps de l'Ouvrage. On ne » peut donc y être trop exact, & ce n'eſt pas un petit travail de rétablir les citations fauſſes, » obſcures, ou équivoques, qui terminent la plûpart des Articles. C'eſt alors, ſur tout, qu'il » faut ne ſe repoſer qu'à bon titre ſur les Ouvrages de la ſeconde main, & qu'il faut remon- » ter, autant que faire ſe peut, aux ſources originales.

RETRANCHEMENS. » IX. Ce ſeroit ici le lieu d'examiner, s'il eſt à propos de faire quelque retranchement » dans le Dictionnaire, pour le rendre plus parfait. Tous les Sçavans décideront ſans he- » ſiter, qu'un ſemblable Ouvrage ne devroit être groſſi que de faits curieux ou utiles. J'en » conviens avec eux; mais ils doivent auſſi m'accorder, que dans la reviſion d'un Diction- » naire, qui eſt de la portée de tout le monde, on doit ſur tout évirer d'effaroucher les foi- » bles, qui ſe païent plus d'apparence que de raiſon. Supprimez quelques bagatelles, ils ne » manqueront pas d'inferer de-là que vous en avez uſé de même à l'égard des choſes les plus » eſſentielles. Vous aurez beau vous recrier, & citer pour vous trois ou quatre Sçavans du » premier ordre, vos raiſons ne ſeront point entenduës, ce ſera le Public qui vous jugera, » & vous ſerez condamné à la pluralité des voix. Ainſi, pour m'épargner les reproches » qu'une conduite trop ſevere m'attireroit infailliblement, je conſerverai, même malgré » mon penchant, quelques faits de peu d'importance, qui auront été inſerés dans cet Ou- » vrage par ceux qui m'ont devancé; & je me contenterai, en réformant par tout l'élocu- » tion, d'en retrancher quelques ſuperfluités de mots & de phraſes, qui font traîner le » ſtyle, & qui le jettent dans une langueur inſupportable.

GENEALOGIES. » X. Reſte à parler ici des Genealogies, auſquelles Morery a donné rang dans ce Diction- » naire. Le Public eſt extrêmement partagé ſur le droit qu'elles peuvent avoir d'y entrer.

Quelques beaux Eſprits de profeſſion, gens accoûtumés de trancher, leur donnent nettement l'excluſion, & prétendent qu'elles enflent mal à propos un Livre deſtiné pour des recherches plus ſolides. Les autres, beaucoup moins rigides, regardent les Genealogies comme une partie eſſentielle d'un Dictionnaire, où l'on doit découvrir d'un ſeul coup d'œil tout ce qui concerne l'Hiſtoire univerſelle & l'Hiſtoire particuliere. Sur ce pied, pour céder au plus grand nombre, bien loin de retrancher abſolument les Genealogies, je m'attacherai à les perfectionner; & ſi je ſuis réduit à en ſupprimer quelques-unes, je n'uſerai de cette rigueur que contre quelques Familles obſcures, que l'interêt ou la faveur auront fait gliſſer entre les autres plus illuſtres.

C'eſt ſur ce Projet que parut l'Edition de ce Dictionnaire l'an 1704. Il y en a encore eu une depuis, qui parut en 1707. dans laquelle on a inſeré pluſieurs nouveaux Articles.

L'Edition de 1712. a été augmentée d'un Volume entier: non ſeulement on y a inſeré pluſieurs Articles nouveaux; mais on y a retouché & reformé pluſieurs Articles anciens, & on a comme refondu le corps de l'Ouvrage. L'Hiſtoire Eccleſiaſtique, qui étoit la partie la plus negligée dans le Dictionnaire, & cependant la plus importante, ſe trouve dans cette édition trés-fidelement écrite. On y a reformé & étendu pluſieurs Articles qui la concernent. Les Vies des Peres & des Auteurs Eccleſiaſtiques, & les choſes qui regardent leurs Ouvrages, y ſont rapportées avec exactitude: celles des Saints, dont il n'y avoit auparavant qu'un petit nombre dans le Dictionnaire, y ſont inſerées. La Chronologie y eſt réformée en pluſieurs endroits. On y a ajoûté quantité d'Articles ſur l'Hiſtoire & ſur la Geographie ancienne & moderne; & on y a même inſeré les Antiquités Grecques & Romaines. On y a mis des Notes Critiques, ſoit pour éclaircir les difficultés qui ſe rencontrent dans les faits rapportés, ſoit pour fixer la Chronologie, ſoit pour indiquer ce qu'il y a de faux ou de douteux dans les Articles. Les Genealogies ont été revûës, reſtituées, & continuées, par un Homme très habile ſur cette matiere. Le ſtyle a été corrigé en pluſieurs endroits. Enfin, on a pris tous les ſoins poſſibles pour rendre cette édition correcte, & en retrancher les fautes, qui s'étoient gliſſées dans les autres éditions, ſoit dans les Articles, ſoit dans les Citations.

Les Dictionnaires ſont ſemblables à ces fleuves qui reçoivent continuellement de nouvelles eaux. Celuy-cy depuis ſon commencement s'eſt ſi prodigieuſement accru, qu'on auroit eu lieu d'eſperer qu'il n'y avoit plus rien à ajoûter à l'Edition precedente: cependant le Supplément imprimé en Hollande en 1716. contenant un tres-grand nombre d'Articles nouveaux, a donné lieu d'augmenter conſiderablement cette derniere Edition. On a examiné & retouché avec ſoin ce Supplément, & on en a extrait tous les Articles qui pouvoient raiſonnablement entrer dans ce Dictionnaire, où ils ont été inſerez dans leur ordre alphabetique.

On a encore revû, corrigé & augmenté pluſieurs Articles pour les rendre plus parfaits. La Bibliotheque Orientale de M. d'Herbelot, & quelques Dictionnaires Chronologiques & Geographiques, n'y ont pas été oubliés non plus que les Genealogies des Etrangers. On a eu ſoin de corriger exactement les fautes qui auroient pu s'eſtre gliſſées dans les autres éditions. Enfin on n'a rien negligé de ce qui pouvoit rendre cette édition plus complete que les précedentes. Si quelqu'un entreprend d'y ajoûter quelque choſe, on lui dira avec raiſon, *in ſilvam ne ligna feras.* En effet c'eſt ici une foreſt de toute ſorte d'arbres, où l'on peut cueïllir des fruits de toute ſorte de nature. Ce qui concerne la Theologie, la Philoſophie, l'Hiſtoire qui en fait le principal objet, les Sciences & les Arts, la vie des Hommes Illuſtres, & une infinité d'autres matieres s'y trouvent traitées avec exactitude & avec aſſez d'étenduë. En un mot c'eſt un Livre pour les Sçavans, & pour les ignorans, dans lequel on trouve un fonds de ſcience qui inſtruit les derniers, & qui met les premiers au fait des choſes qu'ils ſçavent desja. Le ſuccès que ce Dictionnaire a eu juſqu'à preſent, ne donne pas lieu de douter que cette derniere Edition beaucoup plus parfaite que les precedentes, ne ſoit bien reçuë du Public.

Depuis l'Impreſſion de ce Dictionnaire on a trouvé quelques Articles à reformer ou à ajoûter, pour leſquels on aura recours aux Additions & Corrections qui ſont à la fin de chaque Volume.

APPROBATION

De Monſieur Couture ancien Recteur de l'Univerſité de Paris, Profeſſeur Royal d'Eloquence, & Inſpecteur du College Royal de France, de l'Académie Royale des Inſcriptions & belles Lettres.

J'Ay lû, par l'ordre de Monſeigneur le Chancelier, les Corrections & Additions qui ont eſté faites au Dictionnaire de M. Morery; & je les ay trouvées tres utiles pour la perfection de cet Ouvrage. Fait à Paris le 5. Janvier 1718. Signé, COUTURE.

LE GRAND

De Troye pinx — S Thomassin Sculpt Reg

Tous ces Heros fameux qu'au Temple de Memoire,
Nous voions placés par tes soins,
Sont autant d'Illustres tesmoins,
Qui feront à jamais retentir de la Gloire,
Les Lieux où l'on connoist et la Fable et l'Histoire.

Digitized by Google

LE GRAND DICTIONNAIRE HISTORIQUE, OU LE MÉLANGE CURIEUX DE L'HISTOIRE SACRÉE ET PROFANE.

A

Cette lettre eſt la premiere de l'Alphabet, dans toutes les langues qui nous ſont connuës, excepté l'éthiopienne, où elle eſt la treiziéme; & tient lieu de toutes les voïelles. Elle eſt voïelle dans les langues grecque, latine, & dans les autres qui ont cours en Occident. Elle l'étoit auſſi autrefois dans les langues orientales, comme dans le ſamaritain & dans l'hebreu, où elle tenoit lieu de nôtre A. Quoique depuis l'invention des points, les Juifs en aïent fait une conſonne muette qui ne ſert que d'aſpiration, & à laquelle on donne le ſon de l'A, de l'E, de l'I, de l'O & de l'U, ſelon les differens points que l'on y joint pour determiner ſa prononciation. Il ſemble que de tous les ſons il n'y en ait point de plus naturel que celui de cette lettre. Il ne faut qu'ouvrir la bouche pour la prononcer. En effet, c'eſt le premier ſon que les enfans commencent à former; & chez tous les peuples qui different même entr'eux d'idiome & de langage, il ſert naturellement à exprimer quelques mouvemens de l'ame, tels que ſont ceux de l'admiration, de la douleur, &c. Les Hebreux & les Arabes emploient leur Aleph, & les Grecs leur Alpha pour déſigner le nombre 1. Les Latins ſe ſont auſſi ſervis de cette lettre, comme d'un chiffre, mais non pas ſi frequemment. Elle ſignifie chez eux 500. comme on le voit dans Valerius Probus. Il y a des vers anciens qui marquent les lettres ſignificatives des nombres, dont le premier eſt

Poſſidet A numeros quingentos ordine recto.

Quand on mettoit un titre ou une ligne droite au deſſus de l'A, il ſignifioit cinq mille. Cette lettre étoit hieroglyphique chez les anciens Egyptiens, dont les lettres étoient repreſentées par des animaux differens. On conjecture que celle-ci repreſentoit l'*Ibis*, parce que la marche triangulaire de cet animal a beaucoup de rapport au triangle qui eſt la figure de l'A. Dans le langage de l'Ecriture *Alpha* marque le commencement & le principe de toutes choſes. C'eſt en ce ſens que Dieu dit dans l'Ecriture: Je ſuis l'*Alpha* & l'*Omega*, le commencement & la fin.

A chez les Latins dans les jugemens ſignifioit *abſolvo*: ce qui l'a fait appeller une lettre ſalutaire ou de grace, parce qu'on s'en ſervoit pour déclarer innocent celui qui étoit accuſé. Dans les inſcriptions ou medailles, A ſe met pour *auguſtus*, *ædes*, *ædilis*, *ædilitas*, *æra*, *ærarium*, *ager*, *albo*, *amicus*, *anima*, *annis*, *annus*, *anno*, *antiquo*, *argentum*, *aula*, &c.

Dans les noms propres A eſt ſouvent mis pour *Aulus*.

On ſe ſert de la lettre A chez les Grecs & les Latins dans la compoſition des mots. Les Grecs l'emploient ſur tout pour ſignifier une negation ou privation de ce que ſignifie ordinairement le terme à la tête duquel il eſt ajoûté.

Sur les differentes ſignifications de la lettre A, * Con-

ſultez Iſidor. *etymol. lib.* 1. Pierius, *hieroglyph. lib.* 47. Ludolphus, *hiſt. ethiop.* Voſſius, Sanctius, la *methode latine de Port Royal*, *au traité des lettres.*

A. D. dans les lettres que les anciens s'écrivoient, ſignifioit *ante diem.* Des copiſtes ignorans n'en ſçachant pas la ſignification, en ont fait *ad.* C'eſt ce qui fait que dans pluſieurs éditions des lettres de Ciceron, on lit *ad iv. Kal. ad vj. Id. ad iij. Non.* &c. au lieu d'*ante diem, iv. &c.* comme il faut lire, ainſi que Paul Manuce l'a remarqué. On trouve dans Valerius Probus A. D. P. pour dire *ante diem, pridie.*

A A

AA tiré du mot Grec Α α, eſt le confluent ou l'amas de diverſes eaux : car ce'ſt ainſi qu'on doit entendre la définition qu'en donne Heſychius. Συρμὸς ὕδατος. Ce nom eſt commun à pluſieurs rivieres.

A A, nom de trois rivieres de Suiſſe.

La premeire qui eſt dans le païs d'Argow, ſort du mont Brunig, paſſe par le canton d'Underwal, arroſe le bourg de Sarden, & ſe perd dans le lac de Lucetne au deſſous de Stanſtand.

La ſeconde dans le Turgow, ſort du lac Pfaffic-kerſée, & groſſie de pluſieurs ruiſſeaux, entre dans un autre lac nommé *Greiffenſée.* La vallée d'Attal qui eſt traverſée par ce fleuve, en a tiré ſon nom auſſi-bien qu'une ancienne maiſon de ce païs-là.

La troiſiéme eſt la Limage, laquelle en ſortant du lac de Zurie, porte le nom d'*Aa* pendant qu'elle coule dans cette ville, & le perd pour reprendre celui de Limage dès qu'elle a quitté l'enceinte des murailles. * Stumpf. *l.* 6. & 7. Baudrand, *Dict. geograph.*

AA, nom de trois rivieres des Païs-Bas.

La premiere a ſon cours dans la province d'Overiſſel, & après avoir baigné la ville de Steenwic, dont elle eſt quelquefois appellée Steewinckert-aa, elle ſe décharge dans le Zuiderzée à Blocxzill, forteresſe de la même province, d'où elle tire auſſi le nom de Blocxzill-aa.

La ſeconde, dont le nom en latin eſt *Agnio*, prend ſa ſource dans l'Artois au deſſus de Rumilli-le-Comte, paſſe à Teroüanne & à ſaint Omer, & ſe jette dans la Manche, ou Mer Britannique au deſſous de Gravelines ſur les frontieres de Picardie, dans le lieu où les François furent défaits l'an 1558. après avoir repris Calais. * Strada, *Guerres des Païs-Bas*, *l.* 1. Baudran. Sidonius Apollinaris appelle cette riviere *Velteer* : mais il eſt probable que c'eſt une faute d'édition qui s'eſt gliſſée au lieu de *Vel-Nicer*, comme on le peut voir dans les éditions de Sirmond & de Colvius.

La troiſiéme en Brabant, coule à Breda, & s'y décharge dans le Merck.

AA, nom de cinq rivieres de la Weſtphalie. La premiere paſſe à Munſter meme, & ſe jette dans l'Ems, deux lieuës plus bas.

La ſeconde arroſe la petite ville de Stenfort, & deux lieuës au deſſous confond ſes eaux dans celles de Vecht.

La troiſiéme, que quelques-uns appellent auſſi *Velscer*, prend ſa ſource près de Velen, coule à Boxtbolt, & ſe perd dans l'Iſſel au deſſous d'Anholt, bourg du comté de Zutphen dans les Païs-Bas.

La quatriéme naît dans le comté de Lippe, un peu au deſſus de Horn, ſur les frontieres de l'évêché de Padetborn; enſuite elle arroſe Dethmold, & entre dans le Wehrn près d'Herford.

La cinquiéme dans l'évêché de Munſter, perd ſon nom dans le Regge.

AA, riviere de Livonie dans le Litland, eſt appellée par quelques-uns *Teyder-Aa.* Elle paſſe par les villes de Adſel, de Wolmat, & de Segevolt, & ſe jette dans le golfe de Livonie, à douze mille pas de l'embouchure du fleuve Duna, vers le Nord.

AA ou Aas, fontaine du Bearn, eſt appellée dans le païs *fontaine des Arquebuſades*, par rapport à la vertu de ſon eau qu'on pretend être excellente pour la gueriſon des bleſſures cauſées par les armes à feu. * Davity, *deſcription de l'Europe.*

Voyez ſur la difference de toutes ces rivieres. * Papyr. Maſſon, *deſcript. flumin. gall.* Mercator, in *atland.* Ortel. *in theatr.* Ferrari, Sanſon, Duval, Baudrand, &c.

AACH, petite ville de la Suabe en Allemagne dans le comté de Nellembourg, ſous la domination de la maiſon d'Autriche. Elle eſt ſituée ſur une colline à ſix mille pas du Danube au midi en tirant vers Schaffouſe au nord. * Baudrand.

AAD, petite riviere du Brabant, après avoir paſſé à Helmont & à Bolduc, s'unit près de cette derniere ville à la Dommelle, avec laquelle elle forme la Dieſe, qui ſe perd, une lieuë plus bas, dans la Meuſe. * Dutel. Baudrand.

AAHUS, Ville de l'évêché de Munſter, ſur une petite riviere appellée *Aa*, qui ſe jette dans le Regge. La ville d'Aahus eſt fortifiée d'un bon château, & eſt ſituée à trois milles d'Allemagne de Coesfeld, & à cinq d'Oldenſeele vers le nord. C'eſt là que mourut en 1678. Chriſtophle Bernard Van-Galen évêque de Munſter, ſi celebre dans ſes guerres de Hollande. * Baudrand.

AAIN-CHARIN, village fameux dans les montagnes de la Judée, environ à deux milles de Jeruſalem. On croit que c'étoit le ſejour de Zacharie & d'Elizabeth pere & mere de S. Jean-Baptiſte. * Davity, *deſcript. de l'Aſie.*

AALAM, Atabe, eſt auſſi nommé Ebno-la-Alam fils d'*Aalam* ou *Ali* Ebno-l'-Hoſain. Ce fut un aſtrologue tres-celebre dans le IX. ſiecle, & fort cheri des grands de ſa nation, entre autres de l'emir Adadoddaula. L'indifference que Sanſon ſucceſſeur de ce prince eut pour le ſçavant Aalam, l'obligea deſe retirer dans une ſolitude. Il en ſortit pour voyager, & mourut à ſon retour dans la ville d'Aloſayla. * Pococxius, *hiſt. orient.* d'Herbelot, *bibliotb. orient.*

AALAND, iſle de Suede, eſt plus ſouvent appellée Alan. *Voyez* ALANDT.

AALBOURG, ville de Dannemarck. *Voyez* ALBOURG.

AALEM, ville de Suabe. *Voyez* AWLEN.

AALS en Norwege, ville de la province d'Aggerhus dans le canton appellé *Hallingdal* vers le Mont Sula.

AAMA-CULANDIN, roi d'Ethiopie dans le VIII. ſiecle. * Genebrard Victorin.

AAMA, province de Barbarie, à quinze journées de Tunis, dont l'entrée large de vingt pas ſeulement, & longue de quinze milles, eſt extrêmement petilleuſe. Deux rivieres appellées *les meres de Pharaon*, coulent le long de ce paſſage dont le ſable mouvant ſe repand ſur les eaux voiſines, & en couvre tellement la ſuperficie, qu'il eſt ſouvent impoſſible de diſtinguer la terre ferme d'avec leur courant. En ſorte que les voiageurs ſont obligés de marcher toûjours la ſonde à la main. * *Revolut. de Tunis.*

AANEIA, province d'Ecoſſe. *Voyez* ANGUS.

AAR, fleuve le plus conſiderable de la Suiſſe, connu des Anciens ſous le nom d'*Arula.* Il tire ſa ſource du mont ſaint Gothar, peu éloigné de celles du Rhône & du Teſin. Enſuite il prend ſon cours au nord dans le canton de Berne, traverſe les lacs de Brientz & de Thun, au ſortir deſquels il ſe rend navigable, arroſe la ville de Berne, s'accroit des eaux de la Sare, coule à Soleurre, & après avoir reçu l'Emme, paſſe à Aarbourg & à Aarberg : Enfin s'étant groſſi des rivieres de Ruſſ & de Limath près de Baden, il perd ſon nom dans le Rhein où il ſe jette à Coblents en Suiſſe, ſur les frontieres de la Suabe, entre Schaffouſe & Bâle, un peu au deſſus de Waldhuſt l'une des quatre villes Foreſtieres. Le païs qui eſt arroſé par le Aar en tire le nom d'Aargow, & eſt diviſé en haut & bas Aargow. * Stumpf. *lib.* 4. Plantin. *hiſt. de Suiſſe.* Guillelman, *de rebus helvetic.* Coulon, *deſcript. des rivieres.* Baudrand, &c.

AAR, petite riviere du Landgraviat de Heſſe en Allemagne, coule près de Dudinckhauſen, d'où elle va ſe jetter dans l'Eder. * Baudrand.

AAR, iſle des plus conſiderables d'entre celles qui dépendent de l'iſle de Fuynen en Danemarck. * Pet. *Mont. ſur Mercat.*

AARAK, l'une des principales villes de l'Hircanie province de Perſe. *Voyez* HIRCANIE. * Duval.

AARASSUS, ville de Piſidie. * Strabon, *lib.* 12. On croit que c'eſt l'Arraſſis de Ptolomée.

AARBERG, Ville de Suiſſe dans le canton de Berne avec un château où reſide un bailly, eſt ſituée dans une iſle que forme la riviere d'Aar. Elle fut entierement brûlée l'an 1419. & depuis encore l'an 1477. à la reſerve de l'égliſe. Cette ville appartenoit autrefois à des comtes qui étoient cadets de la maiſon de Neuſ-Chaſtel. Pierre comte d'Aarberg vendit ſa ſouveraineté aux Bernois l'an 1351. & ſes deſcendans ſe retirerent en Autriche, où ils bâtirent un château, auquel ils impoſerent le même nom de Aarberg. * Plantin, *deſcript. de la Suiſſe.*

AARBOURG, ville, château & bailliage du canton de

berne, prend auſſi ſon nom de la riviere de Aar. Quoi-que le bailliage ſoit de peu d'étenduë, & n'ait que quelques villages dans ſon reſſort, il eſt neanmoins de tres-grande importance, parce qu'il joint le haut Aargow à ce que les Bernois poſſedent dans le bas Aargow, & qu'il coupe la communication des cantons de Soleurre, & de Lucerne. La ville eſt petite, mais agreable & marchande. Le château qui eſt aſſez grand & ſitué ſur un roc eſcarpé, a été fortifié par les Bernois qui en ont fait une tres-bonne place. * Plantin, *deſcript. de la Suiſſe.*

AARE appellé par les Latins *Abrunca*, eſt une riviere de l'Eifel contrée d'Allemagne, ſituée en partie dans l'électorat de Treves, & en partie dans le duché de Juliers.

L'Aare aprés avoir paſſé à Huynen, & à Aldenaer ſe jette dans le Rhin à Zinzich au deſſus de Bonne, dans l'électorat de Cologne. * Baudrand.

AARON, dont le nom ſignifie *montagne* ou *montagne forte*, premier grand pontife des Juifs, ſortoit de la tribu de Levi, étoit fils d'Amram & de Jocabed. Amram étoit fils de Caath, Jocabed étoit fille de l'oncle paternel d'Amram, l'un des freres de Caath, & ce dernier étoit fils de Levi. Aaron nâquit en Egypte trois ans avant Moïſe, la 83. année avant la ſortie des enfans d'Iſraël de l'Egypte, l'an 3140. de la période julienne 1574. ans avant JESUS-CHRIST, la 2540. année du monde ſuivant le calcul du texte hebreu. Il épouſa Elizabeth fille d'Aminadab ſœur de Nahaſon de la tribu de Juda. Dieu qui avoit choiſi Moïſe, pour délivrer les Iſraëlites de la ſervitude d'Egypte, élut Aaron ſon frere aîné qui s'exprimoit facilement pour porter la parole à Pharaon, parce que Moïſe étant begue avoit peine à s'énoncer. Aaron joignit Moïſe par l'ordre de Dieu au pied de la montagne d'Horeb. Ils allerent enſemble en Egypte pour délivrer les Iſraëlites. Aaron accompagna toûjours Moïſe & porta la parole pour lui, tant au peuple qu'au roi Pharaon. Ce fut la verge qu'il portoit, qui opera les premiers prodiges, qui fut changée en ſerpent, qui fit changer les eaux en ſang, qui remplit toute l'Egypte de grenoüilles, & qui couvrit enſuite tout le païs de moucherons. En un mot Aaron eut part à tout ce que Moïſe fit pour la délivrance du peuple d'Iſraël. L'Ecriture le nomme *le Prophete de Moïſe*; il continua cette fonction après le paſſage de la mer rouge. Il recueillit la manne dans un vaſe qui fut mis depuis dans le tabernacle. Il ſoûtint avec Hur les bras de Moïſe, pendant le combat que Joſué donna aux Amalecites. Il monta ſur la montagne de Sinaï avec ſes deux enfans, Nadab, Abiu & 70. Anciens d'Iſraël, mais ils ne s'avancerent que juſqu'à moitié de la montagne, d'où ils virent la gloire de Dieu. Moïſe & Joſué monterent juſqu'au ſommet de la montagne, & y demeurerent quarante jours. Pendant ce temps-là Aaron ſe laiſſant vaincre aux inſtances des Iſraëlites, éleva le veau d'or qu'ils adorerent de ſon conſentement. Moïſe étant deſcendu de la montagne lui reprocha cette action dont il s'excuſa ſur la violence que le peuple lui avoit faite. Tout ceci ſe paſſa le troiſiéme mois après que les Iſraëlites furent ſortis d'Egypte. Le premier mois de l'année ſuivante Aaron fut declaré & conſacré grand pontife par l'ordre de Dieu. Il reçut l'onction ſacerdotale, & fut revêtu des habits pontificaux. Ses quatre fils furent faits prêtres en même-tems, ils exercerent depuis les fonctions du ſacerdoce; mais peu de tems après Nadab & Abiu fils aînés d'Aaron aïant apporté à l'autel du feu étranger dans leurs encenſoirs contre l'ordre exprés du Seigneur, ils perirent par le feu du ciel. Marie & Aaron aïant eu un démêlé avec Moïſe à l'occaſion de ſa femme Sephora, madianitide, ou, comme dit l'Ecriture, éthiopienne, c'eſt-à-dire, d'Arabie; Marie fut auſſi-tôt frappée de lépre. Cette punition ouvrit les yeux à Aaron qui reconnut ſa faute, demanda pardon à Moïſe pour lui & pour ſa ſœur. Coré, Dathan & Abiron de la tribu de Levi, jaloux de l'honneur du ſacerdoce, s'étant revoltés contre Moïſe & Aaron, Dieu fit éclater ſa colere contre ces rebelles en faiſant ouvrir la terre ſous eux, qui les engloutit avec toute leur famille. Ce châtiment fut ſuivi d'un autre contre deux cens cinquante hommes de ce parti, qui eurent la temerité d'offrir de l'encens à l'Autel: il ſortit un feu qui les devora tous. Le lendemain le peuple aïant murmuré de la mort de tant de perſonnes conſiderables, & la ſedition commençant à ſe former, Dieu envoïa un feu qui conſuma le peuple, & qui l'eût entierement exterminé, ſi Aaron, aïant pris un encenſoir & offert de l'encens, ne ſe fût mis entre les morts & les vivans pour appaiſer la colere de Dieu. Le nombre de ceux qui furent frappés de mort fut de quatorze mille ſept cens hommes, ſans compter ceux qui étoient periſ dans la ſedition de Coré. Le ſacerdoce lui fut encore confirmé par un nouveau miracle. Car aprés que tous les princes des tribus, par ordre de Moïſe, eurent mis dans le tabernacle chacun une baguette, pour reconnoître la volonté de Dieu par la diſtinction qu'il en feroit; lorſqu'on les en tira, on trouva que celle d'Aaron, qui étoit de bois d'amandier, avoit pouſſé des feüilles & des amandes. Cette verge fut conſervée dans l'Arche en memoire de la rebellion des enfans d'Iſraël. Ceci arriva dans le deſert de Cadés la troiſiéme année de la ſortie de l'Egypte. Depuis ce jour-là Aaron exerça paiſiblement les fonctions ſacerdotales pendant tout le tems que le peuple fut dans le deſert, la quarantiéme année aprés la ſortie d'Egypte, étant proche de la montagne de Hor, ſur les confins de l'Idumée, le troiſiéme jour du cinquiéme mois, qui répond au 18. d'Août troiſiéme ferie de l'année julienne. Aaron monta, par ordre de Dieu, ſur le haut de cette montagne; Moïſe le dépoüilla en preſence de tout le peuple, de ſes habits ſacerdotaux, en revêtit Eleazar fils aîné d'Aaron, & l'établit ſon ſucceſſeur. Cette ceremonie étant achevée, Aaron mourut âgé de cent vingt-trois ans, l'an 1552. du monde, 1452. avant l'ere chrêtienne, & 3262. de la période julienne. Le peuple pleura trente jours la mort d'Aaron, qui fut privé auſſi-bien que Moïſe du bonheur d'entrer dans la terre de Chanaan, pour avoir douté comme lui de la fidelité & de l'effet des promeſſes de Dieu. Les Juifs font la fête d'Aaron le premier jour de leur cinquiéme mois qu'ils appellent *Ab*, & les Chrêtiens dans leur martyrologe au premier de Juillet. * Exod. 4. 5. *& ſequent.* Numer. 16. 27. 33. 38. 39. Levitic. 9. Deuter. *cap.* x; Joſephe, *antiq. l.* 2. 3. *&* 4. Philo. Jud. *de monarch. lib.* 2. Baſil. *orat.* 6. Lactant. *de vera ſapient. lib.* 4. Seldenus *de diis Syris ſyntagm.* Uſſer. *in annal.* 1. Baillet, *vies des ſaints de l'Ancien Teſtament.*

AARON, fils de Mahadi, eſt appellé par les Arabes Haroun Al Raſchid, & par nos hiſtoriens, Aaron roi de Perſe; il fut le cinquiéme calife de la maiſon des Abaſſides fut la fin du VIII. ſiecle & au commencement do IX. La nuit même où il commença de regner, on lui vint annoncer qu'il lui étoit né un fils, qui fut appellé *Maumon.* Peu aprés il paſſa en Aſie avec une armée de trois cens mille hommes. Il y fit des progrès ſurprenans, & reduiſit l'empereur Nicephore à accepter un traité tres-honteux, par lequel ce prince étoit obligé de faire tous les ans au Calife trois cens mille écus de preſent, outre trois mille écus de tribut pour lui, & trois mille autres pour ſon fils. On aſſure qu'Aaron fut en commerce de civilité avec l'empereur Charlemagne, dont il reçut des preſens, & à qui il en envoya reciproquement de magnifiques, entr'autres un elephant, & une horloge d'un travail ſurprenant. On ajoûte qu'Aaron, non content d'accorder à cet Empereur la permiſſion qu'il lui avoit demandée d'offrir des preſens dans les lieux ſaints à Jeruſalem, lui envoïa les clefs du ſaint ſepulchre. Ce Calife, dont le regne ne fut qu'une ſuite continuelle de proſperités & de conquêtes, mourut l'année de l'hegire 193. & du chriſtianiſme 808. aprés avoir vécu 45. ans, & en avoir gouverné 23. * Eginard. *in Carol.* Sigebert, *chron.* Elmacin. *hiſt. Sarracen. l.* 2. *c.* 6. D'Herbelot, *bibl. orient.*

AARON BEN-ASER, rabbin, eſt celebre, pour avoir travaillé à inventer les points & les accens des Hebreux. Jacob Ben-Nephthali a eu part à cet ouvrage, qui a rendu leurs noms immortels. Ils vivoient dans le V. ſiecle. * Genebrard. *in chron. ad an.* 476. Serrarius. *lib.* 1. *c.* 8. *de rabb.*

AARON ou AHRON, d'Alexandrie, medecin, vivoit dans le VII. ſiecle Il écrivit en langue ſyrienne un ouvrage de medecine diviſé en trente traités, que Sergius augmenta de deux autres. Maſerjawaih les traduiſit depuis en arabe. * Pocockius, *hiſt. orient.* Abul-farag.

AARON (Iſaac) Grec de nation, fut fait priſonnier à Corinthe, lors que cette ville fut ſoumiſe par Roger roi de Sicile, vers l'an de JESUS-CHRIST 1148. Il fut mené en Italie, où il apprit la langue vulgaire; ce qui lui donna lieu d'exercer depuis la fonction d'interprete pour l'empereur Manuel Comnene. Il cauſa, par ſes calomnies, la diſgrace d'Alexis l'un des principaux ſeigneurs de l'empire, qui avoit épouſé une niece de Manuel: ſa perfidie ne reſta pas long-tems impunie; car peu de tems après il fut convaincu de s'adonner aux ſecrets de la magie, & outre un livre attribué à Salomon, qui ſervoit, dit-on, à évoquer les mauvais eſprits, on luy trouva dans une tortuë le portrait d'un homme qui avoit les fers aux pieds, & l'eſtomac percé d'un cloud,

Ce crime, quelque grand qu'il parût, ne l'eût peut-être pas perdu dans l'eſprit de l'Empereur, qui avoit une inclination violente pour les devins; mais on s'apperçut en même-tems qu'Aaron trahiſſoit les intérêts de ce prince, lorſqu'en ſa préſence il expliquoit ſes volontés aux ambaſſadeurs des peuples d'Occident. Ce fut l'Impératrice qui découvrit cette trahiſon, en punition de laquelle Aaron eut les yeux crevés, & tous ſes biens furent confiſqués. Ce ſcélérat ne put même en cet état oublier l'inclination violente qu'il avoit au mal; car entr'autres mauvais conſeils qu'il donna à Andronic Comnene qui avoit uſurpé le gouvernement, il lui inſinua qu'il ne devoit pas lui ſuffire d'aveugler ſes ennemis, qui, quoique ſans yeux, pouvoient encore lui nuire par la langue. Une des ſuites de ce conſeil barbare fut qu'Aaron dans la ſuite eut lui-même la langue coupée par ordre d'Iſaac l'Ange qui détrôna Andronic, & ſe mit en ſa place l'an de Jesus-Christ 1223. * Nicetas, *Hiſt. de Manuel Comnen. l.* 4.

AARON CARAITE, célebre rabbin, vivoit vers l'an 1300. (Les Caraïtes ſont une ſecte de Juifs qui s'attachent uniquement à l'Ecriture ſainte, ſans s'arrêter aux traditions.) Entre les rabbins on eſtime Aaron comme un des plus ſçavans intreprétes de l'Ancien Teſtament; ce que l'on peut connoître par ſon commentaire manuſcrit ſur le Pentateuque de Moïſe, qui ſe voit dans la bibliothéque du Roi, & dans celle des péres de l'Oratoire à Paris. *V.* CARAITES. * Le pere Morin, *exercit. bibl.* M. Simon, *hiſt. crit.* Hiſtoire des Juifs, ou continuation de Joſephe, imprimée à Paris en 1710. *tome VII.*

AARON HARISCON, ſçavant rabbin de la ſecte des Caraïtes, a compoſé une grammaire hébraïque, ſous le titre de *chelil yophi*, c'eſt-à-dire, *excellent en beauté*, laquelle a été imprimée à Conſtantinople en 1531. Quelques écrivains croïent que c'eſt le même qu'Aaron caraïte, dont je viens de parler, & qui a commenté le Pentateuque. * Le P. Morin, *exerc. bibl.* M. Simon, *hiſt. critiq.*

AASBAI, fils de Machati pere d'Eliphelet, l'un des braves qui accompagnoient David. * II. reg. *chap. xxiij.* v. 34.

A B.

A B. C'eſt le nom du cinquiéme mois des Hébreux, qui étoit de 30. jours, & qui répond aux mois de Juillet & d'Août. Il étoit conſidérable par un jeûne, dont parle le prophéte Zacharie, pour faire ſouvenir les Juifs du murmure qui avoit empêché leurs peres d'entrer dans la terre promiſe. Ce fut lorſque Moïſe eut envoié de Cadesbarné des eſpions dans la terre de Chanaan. Les Juifs diſent auſſi que les deux temples ont été ruinés en ce mois. Ils tiennent que leur grande ſynagogue d'Alexandrie fut auſſi diſperſée dans ce même mois: on a remarqué qu'ils avoient été chaſſés en ce mois d'Angleterre, de France & d'Eſpagne. * Num. 13. & 14. Deutet. 1. Zachar. c. 7. *Calend. judaïc.*

AB, en langue ſyriaque eſt le nom du dernier mois de l'Eté. Le premier jour de ce mois eſt nommé dans leur calendrier *Soum Miriam*, *le jeûne de Nôtre-Dame*, parce que les Chrétiens d'Orient jeûnoient depuis ce jour-là juſqu'au 15. qu'ils nommoient *Fithr-Mariam*, *la ceſſation du jeune en la Pâque de Nôtre-Dame.* * D'Herbelot, *bibliot. orientale.*

AB chez les Hébreux ſignifie *Pere*, d'où les Caldéens & les Syriens ont fait *Abba*, & d'*Abba* les Grecs ont formé *Abbas* que les Latins ont conſervé, & c'eſt enfin de là qu'eſt venu le nom d'*Abbé* en nôtre langue. Saint Marc & ſaint Paul ont gardé le mot ſyriaque ou caldaïque *Abba* pour dire *Pere*, parce qu'il étoit alors commun dans les ſynagogues & dans les premiéres aſſemblées des Chrétiens. C'eſt pourquoi *Abba*, *Pater*, chapitre xiv. de ſaint Marc. v. 36. eſt le même mot expliqué, comme s'il diſoit, *Abba*, id eſt, *Pater*; *Abba*, c'eſt-à-dire, *Pere*: ce terme ſe trouve auſſi employé dans le même ſens au chap. viij. de l'épître de ſaint Paul aux Romains. v. 15. & au chap. iv. de l'épître aux Galates. v. 6. Les évangeliſtes & les apôtres ont ainſi conſervé dans leurs écrits pluſieurs mots ſyriaques qui étoient en uſage; & comme ils écrivoient en grec, ils ont en même-tems ajoûté l'interprétation de ces mots en grec, comme ſaint Jerôme le remarque dans ſon commentaire ſur le iv. chap. de l'épître aux Galates, où il dit que c'eſt un uſage aſſez ordinaire aux écrivains ſacrés, dont il cite les exemples ſuivans. *Barnimee*, *fils de Timée*; *Aſer*, *richeſſes*; *Tabita*, *Dorcas*; & dans la Geneſe, *meſech*, *demeſtique.* Ce pere pouvoit encore ajoûter *elimat*, *magicien*, dont il eſt parlé dans les actes des apôtres, chap. xiij. v. 8. Car ſaint Luc ajoûte que *c'eſt ce que ſignifie ce nom d'elimas.* Ce nom d'*Abba* qui ſignifioit un Pere naturel, a été pris dans la ſuite pour un Pere d'affection & de reſpect, & enfin pour un Pere en dignité. Les docteurs juifs le prenoient par orgueil; ce qui fait dire à Jesus-Christ dans ſaint Matthieu chap. xxiij. v. 9. *N'appellez perſonne ſur la terre vôtre Pere, parce que vous n'avez qu'un Pere qui eſt dans le ciel.* Les Chrétiens ont donné communément le nom d'Abbé aux ſuperieurs des monaſteres. Il a été auſſi quelquefois attribué à des ſeigneurs temporels du tems de Charlemagne. Il y avoit en France des *Abba comites* ou *Abbates milites*, & chez les Genois il y avoit un principal magiſtrat que l'on appelloit *Abbé du peuple.*

ABA ou ANBA, en ſyriaque & en éthiopien ſignifie *Pere*, c'eſt le titre que les égliſes ſyriennes, coptes & éthiopiennes donnent à leurs évêques, parce que leurs évêques le donnoient à leur patriarche. Les peuples commencerent à donner le titre de Baba ou Sopa, c'eſt-à-dire, *Grand Pere*, au patriarche d'Alexandrie, qui l'a porté le premier entre tous les autres patriarches.

ABA, fille de Zenophanes, l'un des titans de la ville d'Olbe en Cilicie, fut mariée dans la famille des Teucers ſouverains & grands pontifes d'Olbe, & à la faveur de cette alliance trouva le moïen d'établir ſa domination dans cette ville, & ſur le païs qui en dépendoit. Marc Antoine & Cleopatre en conſerverent depuis la proprieté à Aba, qui leur ſçut parfaitement bien faire ſa cour. Mais après la mort d'Antoine qui arriva l'an 724. de Rome 27. ans avant Jesus-Christ, la ſouveraineté & le grand pontificat d'Olbe rentrerent dans la famille des Teucers. * Strabo, *lib.* 14.

ABA ou ABAN, troiſiéme roi de Hongrie, uſurpa la couronne en 1042. ſur Pierre l'Allemand, ſucceſſeur d'Etienne I. mais il ne tegna pas long-tems, car il fut tué en 1044. & le roi Pierre remonta ſur le thrône. Aba fut enterré dans une chapelle proche d'un village nommé Stebe, & l'on dit que quelques années après, en foüillant la terre, on trouva ſon corps enveloppé de ſon ſuaire, non ſeulement tout entier, mais même ſans aucune cicatrice des plaies qu'il avoit reçûës. On le tranſporta de là en l'égliſe du monaſtere de Saran qu'il avoit fait bâtir. * Bonfin, *lib.* 2. *dec.* 2.

ABA, ville de la Phocide. *Cherchez* ABE'E.

ABA, roiaume dans l'Inde. *Cherchez* AVA.

ABA, montagne de l'Armenie majeure, ainſi appellée par Pline, fait partie du mont Taurus, & eſt la ſource de l'Euphrate & de l'Araxe. Elle eſt nommée *Abus*, Ἄβος par Ptolomée & par Strabon. C'eſt auſſi la même, ſi on en croit Thevet, que les Georgiens appellent aujourd'hui Caicol. * Pline, *lib.* 5. *cap.* 20. Ptolom. Strab. *l.* 11.

ABABA ou ABAQUA, alaine de nation, fut mariée dans la Thrace à un certain Goth, nommé Micca ou Mecca. Elle fut mere de Maximin, qui fut fait empereur, après la mort d'Alexandre Severe, en 235. Ababa accoucha l'an 173. dans un village de Thrace, où Maximin fut berger avant que de faire le métier de la guerre. * Herodian. *lib.* 7. & 8. Jornandés, *in Getic. cap.* 15. Jul. Capitolin, *in Maxim. &c.*

ABACARES, peuples de l'Amerique méridionale, près du fleuve Madere, qui ſe décharge dans la riviere des Amazones, vers la Guiane ou Guajane. * Texeira.

ABACOA, l'une des iſles Lucayes dans l'Amerique ſeptentrionale: Elle a environ douze lieuës de longueur, & n'eſt éloignée que de 18. lieuës de la Lucaïoneque, entre Jabaquem & les écuëils de Bimini. Les Anglois ſont aujourd'hui les maîtres de l'Abacoa. * Oviedo, *liv.* 2. *chap.* 6. Herrera, Sanſon, Duval, &c.

ABACU. *Cherchez.* BACU.

ABACUC ou HABACUC, dont le nom ſignifie *Lutteur*, eſt le huitiéme des douze petits prophetes. Quoique quelques-uns aient écrit qu'il étoit de la tribu de Simeon, l'Ecriture ne le marque en aucun endroit. Le tems auquel il a prophetiſé n'eſt pas même certain. Les Juifs diſent qu'il a prophetiſé ſous Manaſſés ou ſous Joachim, peu de tems avant la premiere captivité. Saint Epiphane le place ſous Sedecias avec Jeremie. Saint Jerôme le confondant avec Abacuc, à qui l'on attribuë l'hiſtoire de l'idole de Bel & du Dragon, le fait vivre juſqu'au tems de Daniel. L'opinion la plus probable eſt qu'il a vécu ſous Manaſſés, qui a commencé à regner 698. ans avant Jesus-Christ, & dont ce

prophete ſemble décrire les crimes, *ch.* 1. *v.* 3. *&* 4. Avant que les Caldéens euſſent emmené les Juifs en captivité, Abacuc leur prédit ce malheur, *v.* 6. *& ſuiv.* mais il les conſole enſuite en les aſſurant qu'ils ſeront rétablis, & les Caldéens exterminés. On pourſuit auſſi neanmoins adapter ces choſes au tems de Joachim ou de Sedecias avant la derniere captivité des Juifs en Babylone. Sa prophetie qu'il appelle *onus*, n'a que trois chapitres, dont le dernier a pour titre, *diſcours pour les ignorances*; c'eſt-à-dire, en ſtile de l'Ecriture, pour les crimes, principalement d'idolatrie & de ſacrilege. Sozomene rapporte que le corps du prophete Abacuc & celui du prophete Michée furent trouvés du tems de Theodoſe l'*ancien*, vers la fin du IV. ſiecle, par Zebenne évêque d'Eleutheropole dans la Paleſtine.

Il y a un autre ABACUC, qu'un ange enleva, lorſqu'il avoit préparé à dîner à ſes moiſſonneurs pour lui faire porter cette viande dans la foſſe où Daniel étoit enfermé. S. Jerôme après Apollinaire, attribuë à ces Abacuc l'hiſtoire de Suzanne inſerée dans la prophetie de Daniel. On ne voit point d'autre raiſon qui les ait pû déterminer à avoir cette penſée, ſi ce n'eſt à cauſe d'un titre grec qui ſe trouve à la tête de l'hiſtoire de Bel, conçu en ces termes, *prophetie d'Abacuc fils de Juda de la Tribu de Levi*; mais ce titre ne regarde que l'hiſtoire de Bel, qui étoit autrefois à la fin du livre de Daniel, au lieu que l'hiſtoire de Suzanne étoit à la tête; & on ne ſçait point de quelle autorité eſt cette inſcription, ni quel eſt ce prophete Abacuc. * S. Jerôme, *præf. in Daniel.* Bellarmin, *de ſcript. eccl.* Sozom. *lib.* 7. *cap. ult.* Martin de Rois *in Habac.* Ribera, Sanctius, Pontanus, & Maldonatus, *in duod. proph. minor.* M. le Clerc. M. Dupin, *diſſ. rt. prélim. ſur la bible.* Baillet, *vies des ſaints de l'Ancien Teſtament.*

AB-ADDIR, (ſi l'on en croit les fictions des poëtes) eſt le nom de cette Pierre enveloppée de langes, que Saturne devora au lieu de ſon fils Jupiter. On avoit prédit à Saturne que ſes fils le dépoſſederoient; pour prévenir ce malheur, il réſolut de tuer tous les enfans mâles qui lui naîtroient. Il le fit à l'égard des premiers; mais Rhée ſon épouſe le trompa dans la ſuite, en lui donnant, non des petits emmaillottés, mais des enfans qui n'étoient pas d'elle, & qu'il faiſoit tuer, croiant que ce fuſſent ceux de ſa femme. Ces myſteres ſe découvrent par le moien de la langue phenicienne, qui étoit alors en uſage. En phenicien *Aben*, en mettant un *Aleph* devant *Ben*, comme font les Arabes, ſignifie également un *Fils*, & une *Pierre*. Le mot *Achal* dans les langues orientales ſignifie *manger & manger*; de ſorte que pour dire que Saturne *mout les enfans* que Rhée lui faiſoit remettre entre les mains, on a dit qu'*il mangeoit des pierres*. On a appellé ces prétenduës pierres *Ab-addir*; ce qui eſt un mot formé de ces deux *Aben-dir*, qui ſignifient *l'enfant d'un autre*; car *dir* peut être la même choſe que *zar*, c'eſt-à-dire, *alienus*, parce que le *daleth* & le *zain* ſe changent facilement, & que l'on n'a aucun égard aux voielles dans les étimologies orientales. Les Grecs nommoient cette pierre Βαιτύλιον; ce mot vient de *betal* ou *batel*, comme écrivent les Arabes, qui veut dire *faux & ſupriſe*; ce qui convient fort bien avec l'hiſtoire que l'on vient de rapporter, puiſque les enfans que Saturne faiſoit mourir n'étoient pas de Rhée, mais apparemment de quelque eſclave. Ceux qui cherchent quelque moralité dans cette fable, croient que Saturne déſigne le tems qui devore & conſume tous les corps: car Κρόνος ſignifie chez les Grecs Saturne, & χρόνος ſignifie tems. Chez les Latins le tems eſt auſſi appellé *Saturnus*, parce que, comme dit Ciceron, *ſaturatur annis*, il ſe raſſaſie d'années, ou bien de ſes propres enfans, qui ſont toutes les choſes que le tems produit & conſume. Lactance dit que cette pierre étoit le Dieu *Terminus*: ce qu'Heſychius dit auſſi; & ſelon Lactance, le Dieu *Terminus* eſt le même que *Jupiter*. Pauſanias dit que la pierre Ab-addir étoit gardée dans le temple qu'Apollon avoit à Delphes.

Priſcien, & Iſidore dans ſes gloſes, font mention d'Ab-addir, & Papias témoigne que ce terme de mythologie a autrefois ſignifié Dieu; puiſqu'*Ab-addir* veut autant dire que *Pater magnificus*. C'eſt pourquoi ſaint Auguſtin écrivant à Maxime de Madaure, dit que les Carthaginois avoient des Dieux nommés *Ab-addires*, & leurs prêtres *Eucaddires*: *In ſacerdotibus Eucaddires & in numinibus Abaddires*. Ainſi les Dieux Ab-addires des Carthaginois étoient ſans doute ceux que les Grecs & les Latins nommerent autrefois, *magnos, potentes, ſelectos deos*. * Cicer. *de natura deor.* Priſcian. *lib.* 1. *&* 7. Lactant. Firmian. *de falſ. relig. lib.* 1. *cap.* 11. Carrari, *de imag. deor.* &c. Bochart, *in Canaan, lib.* 2. Pauſ. *in Phoc.* M. le Clerc.

ABADDON, nom que ſaint Jean dans ſon apocalypſe donne au roi des ſauterelles, Ange de l'abiſme, & qu'il explique par le mot grec Ἀπολλύων (c'eſt-à-dire, *qui fait perir*) en latin *Exterminans*, qui ſignifie *Exterminateur*. Ce roi Ange eſt la figure de Satan ou du Demon. * S. Jean, *Apoc. c.* 9. *v.* 11.

ABAELARD. *Cherchez* ABAILARD.

ABAFFI ou APAFFI, (Michel) ſeigneur tranſilvain, fut élu prince de Tranſilvanie par les Etats du pais l'an 1661. ſur le choix d'Ali Baſſa, genetal en Hongrie des armées du Sultan Mahomet IV. Abaffi avoit été long-tems priſonnier des Tartares Kiméens, & il ne s'attendoit à rien moins qu'à cette élevation, lorſque le Baſſa l'envoia querir pour l'oppoſer à Kimin Janos, que les Turcs avoient chaſſé de Tranſilvanie, & qui étoit protegé par l'empereur Leopold I. Le comte de Montecuculi general des Imperiaux, étoit à la tête d'une armée pour rétablir Kimin Janos, il ne jugea pas à propos de combattre, & le prince dépoüillé perdit la vie dans une bataille contre les Turcs au village de Hetur en Tranſilvanie le 23. Janvier 1662. Abaffi joignit alors ſes armes à celles des Turcs, dont il ſuivit la fortune, & pendant la treve concluë entre les deux empires l'an 1664. il regna paiſiblement ſous la protection de la Porte, & acquit même les villes de Clauſembourg & de Zathmar. En 1681. il ſe déclara contre l'Empereur en faveur des rebelles de Hongrie. Il demeura fidéle au Sultan tant que ſes armes proſpererent, c'eſt-à-dire, juſqu'au ſiege de Vienne; mais lorſque la fortune eut changé, Abaffi & les états de Tranſilvanie firent un traité avec l'Empereur en 1687. par lequel il fut accordé que le prince de Tranſilvanie auroit la même autorité, & conſerveroit la même puiſſance qui lui avoit été accordée par le Grand-Seigneur & par les Etats, à la charge qu'il l'exerceroit ſelon les loix & les coûtumes du pais, & qu'il y auroit entre les Imperiaux & les Tranſilvains une alliance défenſive. Aprés la mort de Michel Abaffi, qui arriva à Weiſſembourg en 1690. Michel ſon fils fut reconnu par l'Empereur pour prince de Tranſilvanie; mais cette principauté lui fut diſputée par le comte de Tekely, qui s'empara de pluſieurs places en 1690. avec le ſecours des Turcs, qui de leur part l'avoient nommé à cette principauté. Dans la campagne de 1690. le grand-viſir Coprogli commandant leurs troupes, battit l'armée imperiale, & reprit pluſieurs places que l'Empereur avoit conquiſes ſur eux, entre leſquelles étoient Niſſa, Widin, Samendria, Belle-grade & quelques autres; mais depuis, la défunion aiant continué dans l'empire Turc, le comte Tekely n'a pû conſerver ſa domination en Tranſilvanie, & les Imperiaux ont repris tout ce qu'ils avoient perdu dans cette principauté, qui leur eſt demeurée par la paix de 1698. L'Empereur aiant trouvé moien d'attirer à Vienne le jeune prince Michel Abaffi, on l'obligea de renoncer à ſon élection & d'y vivre en particulier, avec une penſion de mille florins que la Cour lui donnoit, il mourut le 2. Février 1713. âgé de 36. ans. Les états de Tranſilvanie prétendant que l'abdication de ce prince les mettoit en état de proceder à une nouvelle élection, ils la firent en 1704. en faveur du Prince Ragotski. * *memoires du tems.*

ABAGA, roi des Tartares ſur la fin du XIII. ſiecle, attaqua les Perſes, qu'il ſoûmit, & ſe rendit redoutable par ſes victoires ſur les Chrêtiens établis dans la Terre-Sainte. Il envoïa des ambaſſadeurs au II. concile general de Lion en 1274. * Genebrard, Calviſius, *in chron.* Sabellic. &c.

ABAGES, peuples de la Scythie, voiſins des Saces, en deça du mont Imaüs. Ils furent convertis à la foi chrêtienne ſous le regne de l'empereur Juſtinien, dans le VI. ſiecle. * Evagrius, *lib.* 4. *cap.* 22. Zonar.

ABAHIUS, ABAHUIS, & ABANHI. *Cherchez* NIL, fleuve.

ABAILARD ou ABAELARD (Pierre) en latin *Abaelardus*, a été l'un des plus fameux docteurs du XII. ſiecle. Il naquit au village de Palais, à trois lieuës, ou environ, de Nantes en Bretagne. Sa famille étoit noble. Son pere s'appelloit *Berenger*, & ſa mere *Lucie*. Il eut une ſœur nommée *Denyſe*, & des freres, dont l'un s'appelloit *Raoul*. Abailard, aprés avoir étudié les belles lettres, ſe ſentit entraîné par la ſubtilité de ſon eſprit à s'appliquer ſur tout à l'étude de la logique. Il voïagea en divers lieux, par la ſeule envie de ſe perfectionner dans cette ſcience, diſputant par tout, & chez-

chant avec ardeur les occaſions de ſe ſignaler. Abailard eut pour maîtres Roſcelin & Anſelme de Laon ; & terminant ſes courſes à Paris, il y trouva un celebre profeſſeur en philoſophie nommé Guillaume de Champeaux, qui devint bientôt jaloux du ſçavoir de ſon diſciple. Abailard prit le parti d'ouvrir lui-même école à Melun, où la Cour reſiloit alors; il y enſeigna avec tant de ſuccès, qu'il obſcurcit la réputation de ſon maître. Quelque tems après il tranſporta ſon école à Corbeil, toûjours acharné à la diſpute contre Champeaux ; mais ſa trop grande application à l'étude lui cauſa une maladie qui l'obligea d'aller prendre l'air en Bretagne : il y demeura quelques années, & trouva, lorſqu'il fut de retour à Paris, que Champeaux avoit cedé ſa chaire à un autre, & s'étoit fait chanoine regulier, dans l'abbaïe de ſaint Victor, où il continuoit d'enſeigner. Il diſputa contre lui avec tant de force touchant la nature des univerſaux, qu'il l'obligea d'abdiquer ſon ſentiment. Cet avantage fit déſerter l'école de Champeaux, & attira dans celle d'Abailard le profeſſeur même, que Champeaux s'étoit choiſi pour ſucceſſeur. Un nouveau profeſſeur fut mis en la place de ce dernier. Abailard ſortit de Paris, & s'en alla à Melun pour y enſeigner encore la dialectique : il n'y demeura pas longtems; car dés qu'il eut appris que Champeaux s'étoit retiré dans un village avec toute ſa communauté, il vint demeurer au mont ſainte Geneviéve, & y établit ſon école auprès du nouveau profeſſeur qui enſeignoit à Paris. Champeaux voïant ſon éleve aſſiegé dans ſon école, tamena les chanoines reguliers à leur convent ; mais au lieu de dégager ſon ami, il fut cauſe que ſes écoliers l'abandonnerent : cette deſertion fut ſuivie quelque tems après de l'entrée de ce philoſophe dans un convent. Depuis ce tems le débat ne fut plus qu'entre Abailard & Champeaux, qui eut toûjours du deſſous. Ce choc ſubſiſtoit encore, lorſqu'Abailard fut obligé d'aller voir ſa mere, laquelle, à l'exemple de ſon mari, vouloit entrer en religion. Etant revenu à Paris, il trouva ſon émule élevé à la dignité d'évêque de Châlons; ainſi pouvant renoncer à ſon école, ſans qu'on pût le ſoupçonner d'avoir quitté le champ de bataille, il ne ſongea qu'à étudier la theologie. Pour cet effet il ſe tranſporta à Laon, où l'écolâtre Anſelme faiſoit des leçons de theologie, avec beaucoup de réputation. Abailard ne fut pas fort content de la capacité d'Anſelme : au lieu d'aſſiſter à ſes leçons, il entreprit d'en faire à ſes condiſciples. Il leur expliqua les propheties d'Ezechiel d'une maniere qui leur fut ſi agreable, qu'il y eut bien-tôt grande affluence dans ce nouvel auditoire. La jalouſie d'Anſelme ne le permit pas long-tems; il fit défendre à ce nouveau maître de continuer ſes leçons, pouſſé par Alberic de Reims & par Lotulphe, où Leutalde, de Novare. Abailard revint à Paris, fit paiſiblement des leçons publiques ſur l'Ecriture-Sainte. Outre le gain qu'il y fit, il ne s'acquit pas moins de réputation comme theologien, qu'il s'en étoit acquis comme philoſophe. Son application à l'étude ne put le défendre d'une paſſion qui fut la ſource de tous ſes malheurs. Il devint amoureux d'Heloïſe, niéce de Fulbert chanoine de Paris : ce chanoine aimoit ſa niéce tendrement, & ſouhaitoit qu'elle fût ſçavante. Abailard en devint amoureux, & pria l'oncle de le prendre en penſion ſous pretexte qu'étant logé chez lui il pourroit donner plus de tems à l'inſtruction de ſa niéce. Ce bon homme qui ne ſe défioit ni de la vertu de ſa niéce, ni de la ſageſſe d'Abailard, qui juſques-là avoit vécu d'une maniere tres-reglée, accepta volontiers cette propoſition, & lui confia Heloïſe, à laquelle Abailard fit l'amour d'autant plus facilement, que le pretexte de l'étude lui ſoûmiſſoit l'occaſion d'être ſouvent ſeul avec elle. *Sub occaſione diſciplinæ amoris penitùs vacabamus, & ſecretos receſſus, quos amor optabat, ſtudium lectionis offerebat. Apertis itaque libris plura de amore quàm de lectione verba ſe ingerebant, plura erant oſcula quàm ſententiæ.* Elle répondit à ſon amour, & en peu de tems la choſe fut ſçuë de tout le monde, à l'exception de l'oncle d'Heloïſe, qui fut le dernier à l'apprendre : mais il n'en fut pas plûtôt informé, qu'il chaſſa Abailard de ſa maiſon. La niéce ſe ſentit groſſe quelque tems aprés, & l'écrivit à ſon amant, qui l'envoia en Bretagne chez ſa ſœur nommée Denyſe, où elle accoucha d'un fils, auquel on donna le nom d'*Aſtrolabe*. Pour appaiſer le chanoine, Abailard lui offrit d'épouſer ſecretement Heloïſe. Il fit goûter beaucoup plus facilement cette propoſition à l'oncle qu'à la niéce; car un excés de paſſion fort ſingulier faiſoit qu'Heloïſe aimoit mieux être la maîtreſſe que la femme d'Abailard. Enfin elle conſentit à ce mariage ſecret ; mais elle proteſtoit ſouvent, même avec ſerment, qu'elle n'étoit point matiée ; ce qui la fit maltraiter par Fulbert, qui avoit mieux aimé couvrir la honte de la famille, en divulguant ce mariage, que de tenir la parole qu'il avoit donnée à Abailard de n'en point parler. Heloïſe fut envoiée par ſon mari dans le monaſtere d'Argenteüil où elle avoit été élevée ; elle y prit l'habit de religieuſe au voile près. Les parens d'Heloïſe s'imaginerent qu'Abailard leur joüoit un ſecond tour de perfidie, ils en furent ſi irrités, qu'ils envoierent chez lui des gens qui entrerent de nuit dans ſa chambre, & le punirent en le privant des parties dont il s'étoit ſervi pour les offenſer. Ce malheur le couvrit de hoote ; & pour la cacher, il ſe retira dans l'abbaïe de ſaint Denis, où il prit l'habit de religieux. Abailard y voulut faire le critique & le cenſeur ; ce qui le rendit ſi odieux, qu'il fut obligé de ſe retirer ſur les terres du comte de Champagne : il y établit une école, & y attira un ſi grand nombre d'auditeurs, que les autres maîtres qui ſe voioient abandonnés par leurs écoliers, lui ſuſciterent de nouvelles perſecutions à l'occaſion d'un livre qu'il dita ſur le miſtere de la Trinité. Ses ennemis prétendirent y avoir découvert une hereſie effroiable, & ils obtinrent par le moien de l'archevêque de Reims la convocation d'un concile à Soiſſons, environ l'an 1121. Ce concile, ſans avoir donné lieu à Abailard de ſe défendre, le condamna à jetter lui-même ſon livre au feu, & à s'enfermer dans le cloître de ſaint Medard. On lui ordonna peu après de retourner à ſaint Denis. La liberté qu'il s'étoit donnée de cenſurer les actions & les mœurs de l'abbé & des religieux, l'avoit expoſé à leur haine. Il lui échappa de dire qu'il ne croioit pas que leur ſaint Denys fût Denys l'areopagite, dont il eſt parlé dans les actes des apôtres : cela lui attira une nouvelle perſecution, & l'obligea de ſe retirer une ſeconde fois en Champagne. Il obtint, après la mort de l'abbé, la permiſſion de vivre monaſtiquement où il voudroit. Il ſe choiſit une ſolitude dans le dioceſe de Troïes, & y bâtit un oratoire qu'il nomma *le Paraclet*. Une grande multitude d'écoliers l'y allerent joindre de toutes les provinces de l'Europe, préferant le plaiſir de demeurer pauvrement avec lui à la campagne, à celui d'être bien logés, & nourris délicatement dans les villes. Les moines de l'abbaïe de Ruys au dioceſe de Vanne, l'élurent pour leur ſuperieur ; il eſpera que ce ſeroit pour lui un aſile ; mais les mœurs incorrigibles des moines, la violence d'un ſeigneur qui leur ravilloit la meilleure partie de leurs revenus, l'expoſerent à mille chagrins, & aux plus grands dangers. Ce fut alors que Suger abbé de ſaint Denys, perſuadé que les religieuſes d'Argenteüil ne vivoient pas avec toute la regularité convenable à leur état, les fit ſortir de ce Monaſtere, où il établit des moines de ſaint Denys. Abailard offrit le Paraclet à Heloïſe, qui s'y retira avec diverſes filles, & entr'autres avec Agnes & Agathe niéces d'Abailard. L'établiſſement de ce monaſtere fut confirmé par une bulle d'Innocent II. Heloïſe y vecut ſaintement, & elle reçut de diverſes perſonnes des bienfaits qui enrichirent ſon abbaïe. C'eſt ce qu'Abailard a écrit dans la premiere de ſes lettres. Il ajoûte qu'Heloïſe par ſa vertu s'acquit des protecteurs ſi illuſtres, que les évêques la conſideroient comme leur fille, les abbés comme leur ſœur, les laïques comme leur mere ; & que tous admiroient ſa prudence, ſa douceur & ſa pieté. Ces loüanges ſont d'autant plus ſinceres, qu'Abailard ne voioit plus Heloïſe. Ce ſçavant homme établit alors avec elle un commerce de lettres, où il lui preſcrit des regles pour la vie religieuſe, & où il répond à toutes les difficultez qu'elle trouvoit dans la lecture des Livres ſacrés. On fit encore à Abailard un nouveau procés pour crime d'hereſie devant l'archevêque de Sens. Il demanda qu'il lui fût permis de juſtifier ſa doctrine dans une aſſemblée publique, ce qui lui fut accordé. On convoqua un concile à Sens en l'année 1140. auquel le roi Loüis VII. voulut aſſiſter en perſonne. Saint Bernard y aſſiſta auſſi. On lut d'abord à l'aſſemblée les propoſitions qui avoient été extraites des livres d'Abailard. Cette lecture lui fit tant de peur, qu'il interjetta appel au pape. Le Concile ne laiſſa pas de condamner les propoſitions; mais il n'ordonna rien contre l'accuſé, & rendit compte au pape Innocent II. de ſes motifs de condamnation. Le pape la confirma, & ordonna que les livres d'Abailard fuſſent brûlés, & qu'il fût enfermé, avec défenſe d'enſeigner. Innocent s'appaiſa quelque tems aprés à la ſollicitation de Pierre le Venerable, qui avoit reçu Abailard fort humainement dans ſon abbaïe de Cluoy. Il lui avoit donné l'habit de religieux, perſuadé de ſa ſoûmiſſion pour l'Egliſe, & il l'avoit même reconcilié

Digitized by Google

avec ſaint Bernard. La retraite de Cluny fut la derniere d'Abailard. Il y trouva toutes ſortes d'exemples de charité; il y fit des leçons aux moines; il y fut également humble & laborieux, s'affoibliſſant tellement de jour en jour par ſes grandes abſtinences & par ſes auſterités, que l'Abbé fit tout ce qu'il put pour l'obliger à les moderer. Enfin étant devenu tres-infirme, on l'envoia dans le Prieuré de ſaint Marcel, lieu tres-agreable ſur la Saone auprés de Chalon. Il y mourut le 21. d'Avril 1142. à l'âge de 63. ans. Son corps fut envoié à Heloiſe qui l'avoit demandé. Elle le fit enterrer au Paraclet, où l'on mit cette épitaphe, compoſée par Pierre le Venerable.

Petrus in hac petra latitat, quem mundus Homerum
Clamabat. ſed jam ſydera ſydus habent;
Sol erat hic Gallis, ſed eum jam fata tulerunt:
Erge caret regio Gallica ſole ſuo.
Ille ſcitus quidquid fuit ullis ſcibile, vicis
Artifices, artes abſque docente docens.
Undecima Maias Petrum rapuère Calenda,
Privantes Logices atria Rege ſuo.
Eſt ſatis: in tumulo Petrus jacet Abaelardus,
Cui ſola patuit ſcibile quidquid erat.

François d'Amboiſe Conſeiller d'Etat, fit imprimer l'an 1616. en un volume *in 4.* les œuvres d'Abailard, qui contiennent ſes Epitres & celles d'Heloïſe: l'hiſtoire de ſes malheurs, avec les notes d'André Du Cheſne hiſtoriographe de France, des commentaires ſur l'épitre de S. Paul aux Romains, &c. c'eſt la ſeule édition qui en ait été faite. On en promet une nouvelle édition tres-augmentée. * S. Bernard, *in Epiſt.* Pierre de Cluny, *lib. 4. Epiſt.* Vincent de Beauvais, Paul Emile, du Haillan, Belleforeſt, Viguier, Geſner, Trithême, &c. cités par François d'Amboiſe, *in vita Abail.* Sainte Marthe, *gall. chriſt.* Loüis Jacob, *de ſcript. cabilon.* Camuſat, *in antiq. tricaſſ. &c.* M. Bayle, *dictionn. critiq.* M. Du Pin, *bibliotb. des auth. eccl. XII. ſiecl.*

ABAKAKHAN, huitiéme empereur des Mogols, de la race de Genghizkan, étoit fils d'Holagou ſon predeceſſeur, auquel il ſucceda l'an de l'hegire 663. & de JESUS-CHRIST 1264. Sous le regne de ce prince les Muſulmans joüirent d'un grand repos. Les ruines de Bagdet furent reparées, les Mogols vécurent dans une exacte diſcipline. On vit refleurir les ſciences & les beaux arts, & tout l'empire goûta les fruits de la ſageſſe & de la clemence du prince qui le gouvernoit.

Abakarkhan eut quelques guerres à ſoûtenir: la premiere fut contre Barkea-kan l'un des deſcendans de Giagathai qui voulut entrer en Perſe par les détroits du mont Caucaſe, mais il fut défait à Derbend par Schamat frere d'Abakar l'an de l'hegire 664. & de JESUS-CHRIST 1285. ce qui ne l'empêcha pas de revenir peu aprés avec une armée de trois cens mille cavaliers: il avoit déja penetré juſqu'à Teflis, & étoit ſur le point de livrer bataille aux Mogols, lors que ſa mort, heureuſe pour la Perſe, l'enleva tout à coup de ce monde, & diſſipa ſon armée.

Quatre ans aprés Abaka remporta une grande victoire aux environs de la ville de Herat ſur Barakan-Oglan, autre prince de la race Giagathai, qui étoit entré dans la Perſe dés l'année précedente, & qui s'y étoit emparé du Khoraſan. L'expedition qu'entreprit Abaka l'an de l'hegire 669. contre Seifeddin Sultan d'Egypte ne fut pas ſi heureuſe; l'armée des Mogols commandée par Mangou Timur, fut taillée en pieces avec ſon general. Cette diſgrace excita de grands troubles à la Cour d'Abaka qui fut empoiſonné, à ce que l'on croit, l'an de l'hegire 680. & de JESUS-CHRIST 1301. aprés un regne de dix-ſept ans, par Schamſeddin ſon premier miniſtre. Abaka étoit chrêtien, ſelon quelques auteurs; au moins celebra-t-il la Pâque avec les chrêtiens dans la ville de Hamadan un peu avant ſa mort. Les états de ce prince avoient une tres-grande étenduë: car ils comprenoient le Khoraſan, l'Iraque perſienne, l'Iraque babilonienne, l'Adherbigian ou Medie, la province de Farſi ou la Perſe, proprement dite, le Khuziſtan ou la Suſiane, la province de Diarbekir ou Meſopotamie, & la Province de Rum ou Aſie mineure. * D'Herbelot. *bibliot. orient.*

ABANA, Fleuve qui prend ſa ſource au pied du mont-Liban, traverſe les plaines de Damas, dont il arroſe les murailles du côté du Midi, & ſe jette enſuite dans la mer de Syrie: Naaman general de l'armée du roi de Syrie louë la bonté des eaux de ce fleuve, & les préfere à toutes celles qui pouvoient ſe trouver dans le païs des Iſraëlites. *IV. reg. c. 5. v. 12.*

ABANBO, ABANHUS ou ABANTIA, fleuve de la haute Ethiopie, qui a ſa ſource dans le roiaume Amara, & qui ſe jette dans le Tagazi au deſſus de Meroë. Les anciens auſſi-bien que les modernes, ſont fort partagés ſur la ſource, ſur le cours, & ſur le nom de ce fleuve. Il eſt nommé *Aſtapus* par Ptolomée, & *Aſtapas* par Strabon, qui tous deux le diſtinguent tres-clairement du Nil, dont Pline & Mela ont crû qu'il n'étoit qu'une branche, ou même un ſurnom. Il eſt auſſi different de l'Aſtaboras, appellé *Tagazi* par les gens du païs, lequel reçoit dans ſon lit l'Abanbo avant que de ſe décharger dans le Nil. * Ptolomée *lib. 4.* Strab. *lib. 16.* Plin. *lib. 5.* Mela, *lib. 1.* Voſſius, *de orig. Nili*, & Ludolf. *hiſt. ethiop. lib. 1. c. 8.* Marmol. *l. 10. c. 10.* Vincent le Blanc, Le Noir, Sanſon.

ABANGAY, fleuve du Perou, dans l'Amerique meridionale, tire ſa ſource des monts que les Eſpagnols nomment *Cordilleras de los Andes*, ou *Sierra Nevada*. Il arroſe enſuite le bourg d'Abançay, auquel il donne ſon nom, & ſe jette enfin dans la Xauxa ou Rio Maragnon, en la province de Lima. * Laët.

ABANDO. *Voyez* ABANBO.

ABANNES, peuples d'Afrique ſubjugués par l'empereur Theodoſe. * Ammien Marcellin, *lib. 29.*

ABANO, en latin *Aponus*, paroiſſe du territoire de Padouë. Lucain & Martial en font mention. Quelques auteurs ont crû que c'étoit le lieu de la naiſſance de Tite-Live. Abano a été honorée par celle du medecin *Pierre de Abano*, ſi celebre dans le XIV. ſiecle. Il y a des fontaines & des bains à Abano, dont Claudien a fait mention.

Felices, proprium qui te meruere, coloni,
Fas quibus eſt Aponum jura videre ſui.

On les a toûjours fort eſtimés pour la conſervation de la ſanté, & pour la gueriſon de pluſieurs maladies. Theodoric roi des Oſtrogoths ayant établi le ſiege de ſon empire à Ravenne, fit conſtruire de beaux édifices aux environs de cette fontaine, par un celebre architecte nommé Aloiſius. * Joann. de Dondis, *tract. de fontib cal. Patav.*

ABANTA ou ABANTIS, ville prés du mont Parnaſſe, c'eſt la même qu'Abée. *Voyez* ABÉE.

ABANTES, peuples originaires de Thrace, qui ſe retirerent dans la Phocide en Grece, où ils bâtirent une ville appellée Aba du nom de leur chef Abas. *Voyez* ABA. Xercès roi de Perſe aïant ruiné la ville d'Aba l'an 274. de la fondation de Rome, les Abantes ſe refugierent dans l'iſle qui ſe nommoit alors *Macris*, & qui fut enſuite appellée des habitans *Abantide*, puis *Chalcis*, & *Eubée*, &c. aujourd'hui *Negrepont*. Les Curites, anciens peuples de Crete, s'étoient auparavant établis dans cette iſle, & y avoient introduit la coûtume de ne laiſſer croître leurs cheveux que par derriere, parce que leurs ennemis les avoient autrefois terraſſés en les prenant par les cheveux de devant. C'eſt pourquoi on les nommoit Curetes, du nom Grec κουρά, qui ſignifie *tonſure*, ou l'action de tondre. Les Abantes ſuivirent cette coûtume; ce qui a donné lieu au poëte Homere de les appeller ὀπιθεν κομοωντας, c'eſt-à-dire, qui n'ont des cheveux qu'au derriere de la tête. Ces peuples envoierent une colonie dans l'iſle de Chio, dont une partie s'y établit, aprés que l'autre eut été défaite par Amphiclus deſcendant d'Hercule, qui regnoit dans cette iſle. Les Abantes étoient tres-belliqueux; ils joignoient l'ennemi de prés, & aimoient à combattre main à main. Bochart remarque qu'il y a du rapport entre le nom d'Abantes & celui d'Eubée, dans leur ſignification; car, dit ce ſçavant auteur, *Abas* ſignifie en hebreu *engraiſſer*, d'où vient que les Pheniciens ont donné ce nom à ceux qui nourriſſoient & engraiſſoient des bœufs ou d'autres troupeaux, c'eſt-à-dire, aux paſteurs & aux bergers, (tels qu'étoient les peuples dont je parle:) & l'iſle Eubée a été ainſi appellée en grec à cauſe de ſes excellens pâturages pour les bœufs. * Herodot. *l. 1. c. 1.* Plutarch. *in Theſeo.* Strab. *l. 10.* Pauſan. *in Achaic.* Stephan. *de urbibus.* Euſtath. *in Homer.* Bochar. *in Chanaan.*

ABANTIDAS, fils de Paſeas, aprés avoir tué Clinias pere du celebre Aratus, & premier magiſtrat de Sicyone, s'empara de la tyrannie la deuxiéme année de la CXXXII. olympiade l'an du monde 3753. avant JESUS-CHRIST 251. Il fut tué lui-même par Dinias, & par Ariſtote le dialecticien ſur la place publique où il avoit coûtume de ſe trouver avec eux pour les entendre parler de philoſophie. Paſeas ſon pere lui ſucceda dans la tyrannie. * Pauſan. *in corinth.* Plutarch. *in arat.*

Quoique ces hiſtoriens ne marquent point l'année en la-

quelle Abantidas ſe fit Tyran de ſa patrie; il eſt ſûr neanmoins que c'eſt en celle que j'ai rapportée, puis qu'Aratus fils de Clinias avoit alors ſept ans, ſelon Plutarque, & qu'il affranchit Sicyone à l'âge de vingt ans, c'eſt-à-dire, treize ans aprés qo'Abantidas eut commencé de regner, la deuxiéme année de la CLII. olympiade, l'an du monde 3793. avant JESUS-CHRIST 211. * Plutarch. *ibid.* Polyb. *l.* 2.

ABANTIDE, (Abantis) ancienne contrée de l'Epire qui reçut ſon nom des Abantes, peuple dont nous venons de parler. Aprés la priſe de Troïes les Locriens & les Abantes furent jettés par la tempête dans le Theſprotide au pied des monts Ceraunicns en Epire, aujourd'hui *Monts della Chimera* dans l'Albanie. Ils s'y établirent, & les Locriens aprés avoir nommé *Thronium* la ville qu'ils y bâtirent en memoire d'une ville de leur païs qui portoit le même nom, conſentirent en faveur des Abantes que tout le païs d'alentour fût nommé Abantide. * Pauſan. *l.* 5. *in Eliac.*

ABANWIVAR, Comté & principale Province de la haute Hongrie, ſur les frontieres de Pologne. Caſſovie ou Caſchaw en eſt la capitale, vers les monts Carpates ou Krapax. * Baudrand.

ABAQUE, mot grec qui a pluſieurs ſignifications: on s'en ſert pour exprimer l'A, B, C: quelquefois il ſignifie *une table de nombre* ou *de chiffres* pour compter: cette table étoit d'airain. Les Anciens l'appelloient *table de Pythagore.* Ce mot déſignoit auſſi les figures des nombres & des calculs arithmetiques que l'on traçoit ſur une table couverte de pouſſiere ou de ſable, ſelon le temoignage de Martius Capella & de Perſe. *ſat.* 1. *v.* 131.

Nec qui Abaco numeros & fallo in pulvere metat,
Seu riſiſſe vafer.

Ce mot ſignifie encore un buffet que les Italiens nomment *credenza*, ſur lequel on arrangeoit les bouteilles, les caſſes, les pots, les verres, & le deſſert dans un feſtin, ſçavoir les ſalades & la pâtiſſerie, & ſur lequel l'écuier tranchant déecoupoit les viandes & les ſervoit par portions à chacun des conviés. Dans vitruve & dans tous ceux qui ont traité de l'architecture *Abacus* n'eſt autre choſe que cette *table quarrée* qui fait le couronnement du chapiteau des colonnes, & qui dans celle de l'ordre corinthien repreſente cette eſpece de tuile quarrée qui couvre la corbeille ou panier qu'on feint environné de feüilles; mais dans le corinthien compoſite & l'ionique moderne qu'on a pris du temple de la Concorde & des autres temples anciens, il eſt creuſé & recoupé en dedans. Le mot *Abacus* a été fait par les Latins du genitif grec ἄβακος, au nominatif ΑΒΑΞ * Roſin, *antiq. Rom.*

ABARANER, ville de la grande Armenie, ſur la riviere d'Alingeac. L'archevêque de Naxivan y fait tres-ſouvent ſa reſidence. On dit qu'il y a trois cens familles de catholiques. Elle eſt à 50. milles de la mer Caſpie vers le couchant d'hyver à 20. milles de Naxivan. Abaranet eſt apparemment cette ville d'Armenie que Cedrene nomme *Abara.* * Baudrand.

ABARBARE'E, nom d'une Nayade, de laquelle Buccolion fils aîné de Laomedon, eut Eſepe & Pedaſe. * Homer. *l.* 6. *iliad.*

ABARCA, ſurnom de Sanche II. roi de Navarre, ainſi appellé du nom d'une chauſſure dont les Eſpagnols ſe ſervoient pour courir ſur les montagnes. *Voyez* SANCHE.

ABARES, peuples barbares. *Cherchez* AVARES.

ABARIM, montagne de l'Arabie Petrée de la tribu de Ruben, qui ſeparoit le païs des Ammonites & des Moabites de la terre de Canaan. Nabo & Phaſga étoient deux parties de cette montagne, qui fut une des ſtations des Iſraëlites aprés leur ſortie d'Egypte, d'où ils allerent camper, pour la derniere fois, dans la plaine de Moab vers le Jourdain. Ce fut ſur le mont Abarim où Moïſe, aprés y avoir vu la terre de Canaan, mourut, aprés avoir écrit le Deuteronome. Entre ce fleuve & Jericho, qui eſt vis-à-vis ce mont, il y a une vallée nommée *Baras*, où l'on trouve une plante de même nom, qui paroit toute de feu pendant la nuit, & que l'on prendroit pour un flambeau. On peut remarquer ici qu'Abarim ſignifie *paſſage*, ou les *paſſans* en hebreu, & les *bleds* en ſyriaque. * Joſephe, *antiq. jud. l.* 4. *cap.* 8. Davity, *de l'Aſie.* num. 33.

ABARIMON, païs de la Scythie, au pied du mont Imaüs, diviſe la Scythie en citerieure & ulterieure. Pline dit qu'on y trouvoit des hommes ſauvages, qui vivoient ſans crainte avec les bêtes les plus feroces, & qui étoient d'une agilité extraordinaire, quoiqu'ils euſſent les pieds tournés en arriere, du même côté que les autres hommes ont le gras de la jambe. Ces hommes ne pouvoient être tranſportés dans un autre païs que celui dont nous parlons, ſans mourir auſſi-tôt. Outre Pline. *l.* 7. *c.* 2. & Ptolom. *conſultez* encore A. Gell. *l.* 9. *c.* 4. & S. Auguſt. *de civitate Dei, l.* 16. *c.* 8.

ABARIS, fils de Seuthus, étoit Hyperboréen de nation, c'eſt ce qu'aſſurent Herodote, Diodore, Apollonius, & pluſieurs autres anciens auteurs, c'eſt Suidas & Euſebe qui lui donnent le nom de Scythe, parce qu'ils ont confondu le païs des Hyperboréens avec la Scythie. Rien n'eſt plus fabuleux, que la vie de cet Abaris, que l'on dit avoir été prêtre d'Apollon l'hyperboréen. Outre l'eſprit de divination, il avoit reçu de ce Dieu une fleche volante que Jamblicus dit avoir été d'or, ſur laquelle il traverſoit les airs, comme s'il eût été monté ſur un Pegaſe, ce qui lui donnoit cette facilité merveilleuſe avec laquelle il faiſoit les longs voiages qu'on lui attribuë. Le plus celebre eſt celui qu'il fit à Athenes en qualité d'ambaſſadeur de ſa nation, dans un tems où tous les peuples de la terre affligés d'une cruelle peſte, & d'une famine univerſelle, reçurent pour réponſe de l'Oracle, que ces maux ne ceſſeroient point, juſqu'à ce que les Atheniens euſſent offert certains ſacrifices dont il s'étoit chargé pour les autres nations. Il paroit qu'Abaris avoit auſſi été à Lacedemone, puiſque, ſelon quelques-uns, il étoit fondateur du temple conſacré à Proſerpine Salutaire. Il parloit tres-bon grec, & fut un de ces barbares dont la Grece admira la ſageſſe & l'équité; d'ailleurs habile devin, principalement à prédire les tremblemens de terre & les tempêtes; il parcouroit le monde en rendant les oracles. Il avoit compoſé quelques ouvrages, dont on nous a conſervé les noms; ſçavoir, l'arrivée d'Apollon chez les Hyperboréens, en vers; les nôces du fleuve Hebrus; un livre de la generation des Dieux; un recuëil d'oracles, & un autre d'expiations. Quant au tems où a vécu cet homme, il n'eſt pas aiſé d'accorder les auteurs entr'eux; les uns le font vivre avant la guerre de Troïe, c'eſt-à-dire, avant l'an 2820. du monde, 3530. de la periode julienne, 1184. ans avant JESUS-CHRIST, & diſent que ce fut lui qui fabriqua le *palladium*, qu'il vendit aux Troïens. Les autres placent le tems de ſon ambaſſade à Athenes vers la V. olympiade, c'eſt-à-dire, vers l'an du monde 3244. avant JESUS-CHRIST 760. d'autres la tangent 64. ans plus bas vers la XXI. olympiade. D'autres enfin, & c'eſt la plus commune opinion, étoient qu'Abaris fut contemporain de Cræſus, de Phalaris & de Pythagore; d'où il faudroit conclure qu'il auroit vécu ſous la LIV. olympiade, c'eſt-à-dire, vers l'an du monde 3440. 4150. de la periode julienne 564. ans avant JESUS-CHRIST. Si les lettres qui courent ſous le nom de Phalaris étoient veritables, on feroit aſſuré du tems qu'Abaris a vécu; car ſuivant ces lettres ce tiran vivoit ſous la LII. olympiade, mais on ne peut faire aucun fonds ſur ces lettres qui ſont ſuppoſées. * Herodot. *l.* 4. *c.* 36. *Diodor. Sicul. l.* 3. *cap.* 11. Pauſan. *in Laconic.* Suidas, *in Abar.* Euſeb. *in chronic.* Scholiaſt. Ariſtophan. *in equit.* Jamblicus, *in vita Pythagoræ, cap.* 28. Harpocration. Philoſtrat. *in vita Apollonii, lib.* 3. Hymerius, *apud Photium p.* 1136. Clement Alex. *l.* 1. *ſtromat.* Jul. Firmic. Maternus, *edition. ſcaligeran. l.* 3. *c.* 11. Gregorios Nazianz. Valeſii notæ *in notas Manſſaci, in Harp.* M. Bayle, *dict. crit.*

ABARUS, nom d'un prince arabe ſelon Appien, ou ſyrien ſelon Florus, qui engagea Craſſus à entrer dans le païs des Parthes, où il perit avec ſon armée. * Appian. *in Parth.* Florus, *l.* 3. *c.* 11. Plutarque l'appelle Ariamne, *in vita Craſſi. Cherchez* ABGARUS.

ABAS, douziéme roi des Argiens, fils de Lyncée & d'Hypermneſtre, monta ſur le thrône aprés la mort de ſon pere Lyncée, l'an du monde 2585. de la periode julienne 3295. & avant JESUS-CHRIST 1419. Il fut pere de Prœtus & d'Acrifius, & eut le premier pour ſucceſſeur, aprés avoir regné vingt-trois ans, ſelon Euſebe. Neanmoins Pauſanias dit qu'Acrifius ſecond fils d'Abas, fut roi d'Argos aprés lui, & que l'autre fut roi de Tyrinthe, & du païs maritime de l'Argolide. L'opinion la plus commune eſt qu'Acrifius ſucceda à Prœtus ſon frere aîné. * Euſebe, *in chron.* Pauſanias, *l.* 2. *&c.* M. Du Pin, *biblioth. univ. des hiſtoriens.*

ABAS, fils d'Hypothoon & de Melanire, fut changé en lezard par la déeſſe Cerée: offenſée des railleries picquantes qu'il avoit faites de ſes ſacrifices, elle jetta ſur lui certaines liqueurs mixtionnées avec leſquelles on dit qu'elle imprima ſur ſa peau ces taches que l'on voit encore ſur cet animal.

trimal. Ovide rapporte que la colere de Cerés vint de ce que ce jeune homme l'ayant vû boire avec trop d'avidité, le mocqua d'elle. * Ovide, *lib. 5. metam. fabul.* 77. Cœlius Rhodiginus, *l. 19. cap. 4.*

L'insolence d'Abas exprime la malice du lezard, qui est l'animal le plus ennemi de l'homme, si l'on en veut croire Pline, *lib. 30. c. 3. to. chr.* Les Latins l'appellent *stellio*, d'où les jurisconsultes ont tiré le mot de stellionat, qui signifie tout crime & fraude dans les actes ou contrats. *dig. lib. 47. tit. 20. c. 9. §. 3.*

ABAS, roi de Perse. *Cherchez* SCHAH-ABAS.

ABAS, centaure, fils d'Ixion, & d'une nuée, grand chasseur. *Voiez* IXION. * Ovid. *lib. 12. metam.*

ABAS, capitaine des Latins en Italie, fit alliance avec Enée, & lui mena des troupes de Populonie ville maritime de l'ancienne Etrurie, aujourd'hui Toscane, vis-à-vis l'isle d'Elbe. * Virgile, *lib. 10. Æneid.*

ABAS, devin, fils de Lyncée & d'Hipermnestre fille de Danaüs, fondateur de la ville d'Abaæ. Le celebre Lysandre general des Lacedemoniens se servoit de lui dans ses expeditions, & il merita par ses services d'être honoré d'une statuë qui lui fut élevée dans le temple d'Apollon à Delphes. Elle étoit de la main de Polson natif de l'isle de Calaurée, appellée aujourd'hui *La Sidra*, sur la côte du Peloponese ou de la Morée. * Pausanias, *in Phoc.*

ABAS, sophiste, qui laissa des commentaires historiques, & composa une rhetorique. Vossius croit que cet Abas est celui qui est cité par Ptolomée Ephestion dans la bibliotheque de Photius, *cod. 190.* sur le nom de la femme de Candaules roi de Lydie, que les uns appellent *Nyssie*, les autres *Inde*, & que cet Abas nomme *Abra*.

Il y a un autre ABAS qui a écrit de la guerre de Troïe. * Suidas. Photius, *bibl. cod. 190.* Servius, *in lib. 9. æneid.* Voss. *de hist. grac. lib. 3.*

ABAS, roi de Toscane, qui regna 15. ans, & bâtit la ville des Abiens en Toscane. * Manethon.

ABAS, fils de Melampus. * Pausanias, *in Atticis.*

ABAS, sarrazin, ennemi des Chrêtiens. * Paul Diac. *l. 22.*

ABAS, montagne d'Armenie. *Cherchez* ABA.

ABASCANTOS, est le nom d'un des Eons de l'heresiarque Valentin. *Voiez* EON. Ἀδιάντος, ce mot est grec, & signifie, *qui n'est point sujet à l'envie*, ou *celui à qui les envieux ne peuvent nuire*: il signifie aussi, *un preservatif contre l'envie, ou contre les sortileges & les enchantemens.* * Tertullien, *contre les Gnostiques*, *chap.* 10.

ABASCHES, *Abassi*, peuples d'Asie dans la Georgie sur les confins de Mingrelie au Levant. Ils ne vivent que de rapine, & font continuellement des courses sur les terres de leurs voisins pour les endommager; en sorte qu'on a été obligé de faire une muraille de soixante milles de circuit pour les arrêter, selon qu'écrit le pere Archange Lamberti theatin, qui a demeuré long-tems en ce païs. On les appelle aussi les *Abassas*. Il en est fait mention dans les novelles de Justinien & dans Procope. * Baudrand.

ABASSENIE, region & empire.

ABASSIE, ABASSINIE, ABASSINS, peuples. *Voiez* ABISSINIE

ABASTER, c'est le nom d'un des trois chevaux qui tirent le char de Pluton, selon Bocace. Il signifie *noir*. Le second est nommé METHSUS, c'est-à-dire, *obscur*; & le troisiéme NONIUS, qui signifie *tiede*. Claudien dont l'autorité est d'un plus grand poids dans cette occasion, compte quatre chevaux, sçavoir, ALASTOR, *malfaisant*; ÆTHON, *ardent*; ORPHNÉE, *obscur*; & NICTÉE, *nocturne*. * Claudien.

Orphnæus *crudi: le micans*, Æthonque *fugittá*
Ocior, *& flygu sublimis gloria* Nycteus
Armenta, *distinque notá signatus* Alastor, &c.

* Bocac. *lib. 8. cap. 6. geneal. deor.* Cartari, *in imagin. deor. de Plut.* Claudian. *de rapiu Proserpin. lib. 1.*

ABATIA (Bernard) de Toulouse, medecin, jurisconsulte & mathematicien, flotissoit sur la fin du XVI. siecle. Il enseigna le droit, les mathematiques & les langues à Paris & ailleurs. Il composa aussi divers traités, dont les auteurs parlent avec éloge, & entr'autres la Croix du Maine, *bibliot. franç.*

ABATON, édifice à Rhodes, dans lequel il étoit défendu d'entrer; il fut ainsi nommé du mot Grec ἄβατος qui signifie, *où on ne va point*. Voici quel fut le sujet de la construction de cet édifice. Après la mort de Mausole Roi de Carie dans l'Asie mineure, la reine Artemise sa femme aïant pris le gouvernement du roïaume, les Rhodiens ne purent souffrir qu'une femme regnât sur toute la Carie, & armerent une flote pour se rendre maîtres de ce roïaume. Artemise avertie de leur dessein, fit entrer secretement une armée navale dans le petit port d'Halicarnasse couvert d'une montagne qui déroboit la vûë de ce qui s'y passoit. Les Rhodiens aïant fait aborder leur armée navale proche du grand port, qu'ils trouverent vide, la Reine fit donner un signal de dessus les murailles, pour leur témoigner que la ville vouloit se rendre. Alors les Rhodiens sortirent de leurs vaisseaux pour entrer dans la ville; & aussitôt Artemise fit ouvrir le petit port, d'où sortit son armée navale qui entra dans le grand port; & trouvant les vaisseaux des Rhodiens dégarnis de soldats, les emmena en pleine mer. Les Rhodiens hors d'état de se retirer, furent tous tués dans la place publique, où ils se trouverent enfermés. Ce stratageme aïant réüssi, la Reine mit de ses soldats & de ses matelots sur les vaisseaux des Rhodiens, & alla droit à l'isle de Rhodes. Les habitans voïant venir de leurs vaisseaux ornés de couronnes de lauriet, reçurent leurs ennemis, croïant que c'étoient leurs gens qui revenoient victorieux. Artemise, après avoir pris Rhodes, se fit élever un trophée dans la ville, avec deux statuës de bronze, dont l'une representoit cette reine, & l'autre la ville de Rhodes en habit d'esclave. Long-tems après les Rhodiens n'osant abattre ces statuës, parce que les trophées étoient des choses sacrées, que leur religion ne permettoit pas de détruire, ils s'aviserent, pour en ôter la vûë, de bâtir autour de ces statuës un édifice fort élevé, qu'ils appellerent *Abaton*, parce que l'entrée en étoit défenduë à toutes sortes de personnes.

La prise de Rhodes par Artemise doit être arrivée la quatriéme année de la CVIII. olympiade, ou la premiere année de la CIX. c'est-à-dire 245. ou 344. ans avant JESUS-CHRIST, puisque Mausole, après lequel Artemise ne regna que deux ans, mourut la premiere année de la CVIII. olympiade, & non pas la seconde année de la C. comme on le lit dans Pline, que le P. Hardouin a corrigé sur cet endroit. M. Chevreau s'est trompé lorsque dans son histoire universelle, il a attribué la prise de Rhodes à une autre Artemise, aussi reine de Carie, mais épouse d'Hecatomne. *Voiez* ARTEMISE. * Vitruv. *lib. 2. cap. 8.* Diodor. Sicul. Strabon, *l. 14.* Plin. *l. 36. c. 5.* Cœlius Rhodig. *l. 13. c. 33.*

ABATOS, c'est-à-dire, *inaccessible*, isle d'Egypte, dans le palus de Memphis, ou lac de Mœris. Elle étoit renommée par le tombeau du roi Ositis, & par le fin lin qui y croissoit, de même que par les arbrisseaux que l'on nommoit *papyrus*. De l'écorce de cette plante on faisoit des tablettes à écrire; & c'est d'où est venu le nom du papier dont nous nous servons à present. Lucain en fait mention, *l. 10.*

Hinc Abaton *quam nostra vocat veneranda vetustas*
Terra potens.

ABAUGES, nation des Huns, dont il est parlé dans Procope.

ABAVI ou ABANII. *Voiez* ABANDO.

ABAUNAS, lac de Turcomanie. *Cherchez* ACTAMAR.

ABAZEA ou ABAZEIA, ceremonies anciennes, instituées par Denis fils de Captée roi d'Asie, ainsi appellées du mot grec Ἄβασις, qui signifie *encensement*; parce que ces fêtes se faisoient dans un grand silence. Ciceron en parle dans le troisiéme livre de la nature des dieux. *Voiez* SABASIE.

ABBAS fils d'Abdalmothleb, oncle de Mahomet, fit d'abord la guerre à son neveu, qu'il regardoit comme un imposteur & comme un traître à sa patrie; mais aïant été vaincu & fait prisonnier en la bataille de Bedit, qui se donna la seconde année de l'Hegire, & de J. C. 623. il se reconcilia enfin avec Mahomet & devint un de ses principaux capitaines; il l'accompagna dans la bataille de Honain, qui se donna contre les Thakefites l'an huitiéme de l'hegire, après la prise de la Mecque. Mahomet y auroit perdu toute son armée, & peut-être la vie, si Abbas d'une voix extrêmement forte n'eût rappellé & ranimé les fuïards. Abbas fut encore un de ces docteurs mahometans qui devinrent sçavants en fort peu de tems: car toute leur science consistoit alors à entendre & à expliquer les versets de l'Alcoran, & à conserver dans leur memoire certaines histoires apocryphes, qui ont passé depuis parmi les Turcs pour des traditions prophetiques.

Abbas fut toûjours en fort grande veneration auprés des Musulmans; les califes Omar & Othman ne passoient jamais à cheval devant lui, qu'ils ne missent pied à terre pour le saluer. Il mourut l'an 32. de l'hegire, qui répond à l'année 652. de JESUS-CHRIST. Cent ans aprés sa mort Abulabbas

ſurnommé Saffah un de ſes petits fils, fut proclamé caliſe, & donna le commencement à la dynaſtie des Abbaſſides, qui ont poſſedé le califat l'eſpace de 524. ans. Il y a eu 37. caliſes de cette famille, qui ont ſuccedé, ſans interruption, les uns aux autres.* D'Herbelot, *bibliot. orient.*

ABBAS (Ebn-Abbas Abdallah) couſin germain de Mahomet, étoit fils du précedent Abbas. Il eſt des plus conſiderables entre les docteurs de la ſecte de Mahomet, qui ſont appellés Sahabah, c'eſt-à-dire, les compagnons du Prophete; & ſon autorité eſt la plus grande de toutes en matiere de traditions. L'on rapporte ſans aucun fondement, que l'ange Gabriel, qu'on pretend avoir apporté l'Alcoran à Mahomet, apparut à Abbas dés l'âge de dix ans, & qu'il lui donna une parfaite intelligence de ce livre: d'où vient qu'il fut qualifié du titre de *Targouman Alcoran*, c'eſt-à-dire, l'interprete de l'Alcoran. Il mourut l'an 68. de l'hegire, ou de JESUS-CHRIST 687. Les Tutes publierent alors, que le grand Rabbani, c'eſt-à-dire docteur, & le grand maître des Muſulmans, étoit mort.* D'Herbelot, *bibliot. orient.*

ABBASCHES ou Abbaſſes. *Cherchez* ABCASSES.

ABBASSIDES ou *deſcendans des Abbas*, oncle & couſin de Mahomet, dont il eſt parlé dans les articles précedens, s'emparerent du califat la 100. année de l'hegire, qui répond à la 718. de l'ere Chrétienne. Ce fut Mahomet fils d'Ali & arriere-petit-fils d'Abbas, qui fit le premier valoir ſes pretentions contre les Ommiades qu'il traitoit d'uſurpateurs, titre qui fut auſſi donné aux Abbaſſides par les Alides ou deſcendans d'Ali. Il y a eu trente-ſept caliſes de cette maiſon, dont la domination a duré 524. ans. Depuis que cette famille eut été exterminée par les Tartares, elle ne laiſſa pas de conſerver en Egypte quelque eſpece d'autorité dans les choſes qui concernoient la religion; & lorſque Selim empereur des Tutes conquit cette Province, il y trouva encore un de ces Abaſſides appellé Moſtangedbilla, il & l'emmena avec lui à Conſtantinople.* D'Herbelot, *bibliot. orient.*

ABBE'. Nous avons déja remarqué que le nom d'Abbé vient du mot Hebreu *Ab*, qui ſignifie *Pere*; & du caldéen & du ſyriaque *Abba*, qui a la même ſignification. Il a été donné particulierement aux chefs des communautés de moines, que les Grecs ont auſſi appellés *Archimandrites*. Ces anciens Abbez étoient des moines qui avoient établi des monaſteres qu'ils gouvernoient, comme ont fait S. Antoine & S. Pacôme, ou qui avoient été prépoſés par les inſtituteurs de la vie monaſtique dans un païs, ou enfin qui étoient choiſis par les moines d'un monaſtere. Ces Abbés & leurs monaſteres, ſuivant la diſpoſition du concile de Calcedoine, étoient ſoûmis aux évêques, tant en orient qu'en occident. A l'égard de l'orient, le quatriéme canon de ce concile en fait une loi; & en occident le canon 21. du I. concile d'Orleans, le 19. du concile d'Epaone, le 22. du II. concile d'Orleans, les capitulaires de Charlemagne & le canon *monaſteria* 18. *quæſt.* 2. Depuis ce tems-là quelques Abbés ont obtenu des exemptions des Ordinaires pour eux & pour leurs abbaies, comme les monaſteres de Lerins, d'Agaune & de Luxeu. Ce privilege leur étoit accordé du conſentement des évêques à la priere des rois ou des fondateurs. Les Abbés ont eu ſéance dans les conciles aprés les évêques. Quelques-uns ont obtenu la permiſſion de porter la croſſe & la mitre; il y en a même qui ont prétendu avoir une juriſdiction epiſcopale; quelques-uns ont eu le droit de donner non-ſeulement la tonſure, mais auſſi les ordres mineurs. Innocent VIII. a même accordé à l'Abbé de Citeaux le pouvoir d'ordonner des diacres & des ſoûdiacres, & de faire diverſes benedictions, comme celles des Abbeſſes, des autels, des calices, &c. Les biens des monaſteres étant devenus conſiderables, exciterent la cupidité des ſeculiers pour les envahir. Dés le V. ſiecle en Italie, & en France les rois s'en emparerent ou en gratifierent ceux qui leur rendoient ſervice. Les papes & les évêques eurent beau s'y oppoſer, cette licence duta juſqu'au regne de Dagobert qui fut plus favorable à l'Egliſe; mais elle ſe renouvella pendant le regne de Charles Martel, ſous lequel les laïques ſe mirent en poſſeſſion d'une partie des biens des monaſteres, & prirent même le titre d'Abbés. On voit dans l'hiſtoire des rois & des ſeigneurs laïques qui prennent le nom d'Abbés. Pepin & Charlemagne renouvellerent les défenſes d'uſurper le bien des égliſes; & neanmoins ces loix n'empêcherent pas que les biens des monaſteres ne demeuraſſent entre les mains des laïques, malgré les défenſes & les remontrances des évêques. Les princes donnoient eux-mêmes les revenus des monaſteres à leurs officiers pour récompenſer leurs ſervices, & de là vint le nom de *benefice*. Charles *le chauve* fit des loix pour moderer cet uſage, qui ne laiſſa pas de continuer ſous ſes ſucceſſeurs. Les rois Philippes I. & Loüis VI. & enſuite les ducs d'Orleans, ſont appellés Abbés du monaſtere de ſaint Agnan d'Orleans, dans l'hiſtoire de cette égliſe, compoſée par Hubert. Les ducs d'Aquitaine prirent le titre d'Abbés de S. Hilaire de Poitiers: les comtes d'Anjou, celui d'Abbés de S. Aubin: & les comtes de Vermandois, celui d'Abbés de S. Quentin. Cette coûtume ceſſa ſous le regne des premiers rois de la troiſiéme race. Ces grands ſeigneurs ne dédaignoient pas de ſe nommer Abbés; titre qui étoit auſſi honorable que celui de comte & de duc. Ils choiſiſſoient un des religieux pour gouverner les autres, & ce religieux s'appelloit *Doyen*. Il y avoit des Monaſteres où les Moines ſe choiſiſſoient un Superieur qu'ils nommoient *Abbé*. Hugues duc & gouverneur d'Orleans & de la Marche d'Anjou, qui fut en grand credit ſous le Roi Charles *le chauve*, Loüis *le begue* & ſes enfans, ſont fort ſouvent nommés Abbés dans l'hiſtoire de ce tems-là. Le clergé tâcha d'empêcher ce déſordre; & dés l'an 892. les prélats de France tinrent un concile provincial à Reims, où ils menacerent des cenſures eccleſiaſtiques Baudoüin comte de Flandres, qui s'étoit emparé de l'abbaïe de S. Waaſt d'Arras, & qui s'en nommoit Abbé. Dans la ſuite on ne donna plus le revenu des abbayes à des laïques; mais les clercs ſeculiers les demanderent en commende, & les obtinrent du conſentement même des papes. Ces commendes naturellement ne devoient être que pour un tems; mais l'uſage les a rendues perpetuelles: le Pape ne les accorde que comme une grace ſinguliere & par diſpenſe, à la charge que l'Abbé nommé ſe fera prêtre dés qu'il aura atteint l'âge. L'uſage de donner à des ſeculiers des abbaïes en commende perpetuelle, qui étoit d'abord plus rare, eſt devenu ſi commun, que la plûpart des abbayes ſont en commende, c'eſt-à-dire, qu'un eccleſiaſtique ſeculier a le titre d'Abbé, & poſſede un tiers des revenus de l'abbaïe, comme tenant la place de l'Abbé regulier: il n'a neanmoins aucune autorité ou juriſdiction ſur les moines.

Suivant le concordat de François I. & de Leon X. les Abbés commendataires ſont nommés par le Roi, & ſont pourvûs des abbaïes en commende par les bulles des papes.

Quelques Abbés ont été appellés Abbés cardinaux: tel étoit un Abbé en chef, lorſque deux abbaïes qui avoient été autrefois unies, venoient à être ſeparées, & qu'il en gouvernoit une en particulier. Le titre d'Abbé cardinal a été concedé par honneur à quelques Abbés. C'eſt ainſi que le pape Calixte l'accorda par une bulle expreſſe à l'Abbé de Cluny, qui s'eſt auſſi quelquefois fait appeller Abbé des Abbés. Ce nom fut pris par Ponce Abbé de Cluny, dans le concile de Rome tenu en 1116. ce que Jean Cajetan, Chancelier du pape, n'approuva pas, parce que ce titre étoit nouveau, & qu'il appartenoit plus proprement à l'Abbé du mont-Caſſin; ce monaſtere ayant été le premier où l'on obſerva la regle de S. Benoit, & cet Abbé ayant été appellé le vicaire de S. Benoit dans tout l'ordre par les ſouverains pontifes & par les empereurs.

Les Chanoines reguliers ont auſſi donné le nom d'Abbé à celui qui étoit à leur tête. Il eſt fait mention de ces Abbés dans le concile II. d'Aix-la-Chapelle, où ils ſont diſtingués des Abbés des moines, & il en eſt parlé en divers endroits des capitulaires de Charlemagne: il y a eu même des chapitres de chanoines reguliers, où par honneur on donnoit le titre d'Abbés à des eccleſiaſtiques qui n'étoient point du chapitre.

Chez les Grecs il y a eu des Abbés qui ont pris la qualité d'Abbés univerſels, *œcumenicus*, *univerſalis*, à l'imitation des patriarches de Conſtantinople. On appelloit Abbé, le grand-maître de la chapelle roïale. Dans la regle de S. Benoît il eſt parlé de moines qui ſe veulent arroger la qualité de ſeconds Abbés. Dans l'origine les Abbés des monaſteres n'étoient point prêtres; dans la ſuite il y en a eu qui l'ont été, mais ils ne l'étoient pas tous. On a quelquefois donné le nom d'Abbés aux curés primitifs, & ſi l'on en croit M. du Cange, les paroiſſes avoient d'ordinaire trois principaux officiers; ſçavoir, l'Abbé ou le gardien, qui eſt preſentement le curé; les prêtres ou chapelains; & le ſacriſtain, qui étoit au deſſous de l'Abbé & des prêtres. Les prêtres ou chapelains étoient chargés du ſoin des ames & de l'adminiſtration de la cure: & la fonction de l'Abbé

étoit d'avoir l'œil ſur tous les beſoins de ſa paroiſſe & ſur la conduite des prêtres. Il y a eu des évêques qui, parce que leurs évêchés étoient originairement des abbaïes, ont été appellés abbés, comme l'évêque de Catane & celui de Mont-Real en Sicile, qui étoient élûs par les moines.

Les Genois donnoient auſſi le nom d'abbé au chef de leur republique, comme il paroît par le traité fait entre Charles roi de Sicile, & cette Republique, l'an 1307. où Nicolas Frambe eſt ſouvent nommé *abbas populi*. * Blondus, *biblioth. can.* Pierre diacre, *chron. liv.* 4. Hugues moine de Cluny. Beſſius, *hiſt. des comtes de Poitou. L'Abbé commendataire.* Du Cange, *gloſſarium latinitatis.*

ABBEFORT ou ABBEFOORT, *Abbefortia*, ville de Norvege, avec un aſſez bon port. Elle eſt dans le gouvernement d'Aggerhus, environ à vingt milles d'Anſloye, & à vingt-cinq ou trente de Stafanger. * Ottelius. Baudrand.

ABBEN-EZRA. *Voyez* ABEN-EZRA.

ABBESSE. Comme on a nommé les ſuperieurs des moines & des chanoines reguliers abbés, on a donné le nom d'Abbeſſe aux ſuperieures des religieuſes & des chanoineſſes. Quoique les communautés de vierges conſacrées à Dieu ſoient plus anciennes dans l'Egliſe que celles des moines, neanmoins les abbés ſont connus long-tems avant les Abbeſſes. Les premieres vierges qui ſe ſont conſacrées à Dieu, demeuroient dans leurs maiſons paternelles. Depuis (dans le IV. ſiecle) elles s'aſſemblerent dans des monaſteres; mais elles n'avoient point d'égliſes particulieres, & elles alloient à l'office dans les égliſes cathedrales ou paroiſſiales avec leurs ſuperieures. Du tems de S. Gregoire elles avoient preſque toutes des égliſes dans leurs monaſteres. L'Abbeſſe étoit autrefois élûë par la communauté: on choiſiſſoit les plus anciennes religieuſes & les plus capables de gouverner: elles recevoient la benediction de l'évêque, & étoient Abbeſſes pour le reſte de leur vie. Il y a eu des Abbeſſes qui ont voulu s'arroger des droits qui ne leur convenoient pas, comme d'exercer la juriſdiction ſur des clercs, & de confeſſer leurs Religieuſes.

ABBEVILLE, *Abbatis villa*, capitale du comté de Ponthieu en Picardie, ſur la riviere de Somme, à cinq lieuës de la mer, au dioceſe d'Amiens, n'étoit autrefois qu'une maiſon de campagne des abbés de Centule, ou de ſaint Riquier, qui eſt à deux lieuës de là. On en fit enſuite un château, & on y fonda un prieuré. Mais Hugues en voulant faire une place forte pour arrêter les courſes des barbares, l'ôta aux moines de ſaint Riquier, & l'ayant fortifiée, la donna à Hugues ſon gendre, qui prit le titre d'avoüé ou défenſeur, parce qu'on lui avoit confié la défenſe de ſaint Riquier. Angelram ſon fils, après avoir tué le comte de Boulogne dans une bataille, & épouſé ſa veuve, prit le titre de comte de Ponthieu. Depuis ce tems-là elle eſt devenuë une ville conſiderable. Elle eſt la patrie de Nicolas & de Guillaume Sanſon geographes, de Pierre Du-Val fils de leur ſœur, & du pere Philippe Briet jeſuite, auſſi geographes. La riviere de Somme ſe partage là en divers bras, qui paſſent au dedans & au dehors de la ville: les barques y arrivent de la mer. Abbeville a un préſidial, douze ou treize grandes paroiſſes, & pluſieurs maiſons religieuſes. Cette ville a de très-beaux privileges; & comme elle n'a jamais été priſe, on l'appelle *la pucelle du païs*, & elle ſe nomme dans ſa deviſe *ſemper fidelis*, toûjours fidelle. Pour connoître amplement tout ce qui concerne cette ville, les privileges de ſes maieurs ou maires, les hommes illuſtres qui y ſont nés, ou qui y ont fini leur vie, on peut conſulter l'hiſtoire genealogique des comtes de Ponthieu, imprimée à Paris chez François Clouſier l'an 1657. Les reliques de S. Vulfran, autrefois évêque de Sens, y furent apportées l'an 1205. de l'abbaïe de ſaint Wandrille du païs de Caux, où il étoit mort. On y inſtitua un chapitre de chanoines & une paroiſſe en ſon honneur. * Baillet, *topographie des ſaints.* Hariulphus centulenſis monachus, *in chron. Centul. lib.* 4. *cap.* 12. Ducheſne, *antiquités des villes de France, & hiſtoire de Guienne, liv.* 1. Sainte-Marthe, *hiſt. genealogique de France, liv.* 12. Le P. Ignace Joſeph, *hiſt. eccl. Abbev.* Samſon qui en a donné les antiquités. Briet. Duval. M. de Valois, *dans ſa notice des Gaules.* Le pere Labbe, *tableau geographique.* Sirmond, *note ſur l'epitre 36. d'Alexandre III.* Hiſtoire des comtes de Ponthieu, Bayle, *diction. critiq.*

ABBEVILLE, cardinal. *Cherch.* JEAN-D'ABBEVILLE.

ABBON, évêque de Nevers, vivoit dans le IX. ſiecle ſous le regne de Charles *le Chauve*. Il a ſouſcrit au III. concile de Soiſſons, tenu en 866. à ceux de Troïes, de 867. & 878. & à celui de Pontion de 876.

ABBON, Normand, & moine de ſaint Germain des prez de Paris, vivoit dans le IX. ſiecle, & fut un des diſciples d'Aimoin l'ancien, qui étoit alors en grande reputation. Abbon étoit à Paris en 886. & 887. lorſque cette ville fut aſſiegée par les Normands. Il écrivit en vers l'hiſtoire de ce ſiege, dont il avoit été témoin oculaire, & il la dédia à Gozlin diacre, & non à Gozelin évêque de Paris & abbé de ſaint Germain. Il y a apparence qu'Abbon ne vêcut que juſqu'en 890. ou 891. C'eſt ce qu'on peut recueillir de la fin du ſecond livre de ſon ouvrage, dont meſſieurs Pithou, Ducheſne, Du Bouchet, & le P. Du Breüil ont donné pluſieurs éditions, &c. Nous avons auſſi quelques-uns de ſes ſermons qui ont été trouvés dans un manuſcrit de l'abbaïe de ſaint Germain des prez. Quelques auteurs ont confondu cet Abbon moine de ſaint Germain avec l'autre Abbon abbé de Fleuri, dont nous allons parler. Il y a pourtant un ſiecle de diſtance entre l'un & l'autre. * Pithou, Ducheſne, Du Breuil, *in præfat. oper. Abbon.* Voſſius, *de hiſt. lat. lib.* 2. *c.* 38. Dom Mabillon, *in act. SS. ordinis S. Benedi. &c.* Dom Luc d'Achery, *ſpicileg. tom.* 6. M. Du Pin, *biblioth. des auteurs eccl.*

ABBON, évêque de Soiſſons ſucceſſeur de Rodoin, qui ſouſcrivit au concile de Troſly en 921. & à celui de Reims en 923. & qui la même année conſacra à S. Medard Raoul, qu'on éleva ſur le trône après Charles *le Simple*. Il fut chancelier de Raoul, & mourut l'an 937. * Flodoard, *lib.* 4. *c.* 20.

ABBON ou ALBON, abbé de Fleuri ou de ſaint Benoît ſur Loire, vivoit dans le X. ſiecle. Il naquit à Orleans, ſon pere s'appelloit Letus & ſa mere Ermengarde, ils envoierent Abbon étudier dans le monaſtere de Fleuri; il y apprit les premiers principes des ſciences de deux ſçavans prêtres (Gunbolus & Chriſtianus) qui s'étoient retirés dans cette abbaïe, y reçut l'habit de religieux des mains d'Wlfaldus qui en étoit abbé; fit des progrès extraordinaires dans la grammaire, l'arithmetique & la dialectique, vint à Paris & à Reims, s'y appliqua à un autre genre de litterature, alla à Orleans où il apprit la muſique, paſſa en Angleterre par l'ordre de ſon abbé; à la ſollicitation d'Oſwalde archevêque de ce païs-là, y reſta pendant deux ans qu'il employa à inſtruire les religieux d'une abbaïe de Benedictins qu'Oſwalde y avoit fondée, reçut des mains de cet archevêque l'ordre de prêtriſe, s'acquit l'eſtime du Roi & des principaux ſeigneurs du païs, qui lui firent de riches & de magnifiques preſens. Il revint enfin à ſon monaſtere, duquel il fut élû abbé. Fulbert de Chartres le nomme dans une de ſes épitres le philoſophe très-ſçavant, & le maître de toute la France. Il fut un zelé défenſeur des droits des moines contre quelques évêques qui vouloient uſurper les dixmes monachales; ce qui lui ſuſcita des ennemis, & lui donna occaſion de faire ſon apologie dans ſes lettres. Il fit deux voïages à Rome, l'un ſous le pape Jean XV. & l'autre par ordre du Roi ſous le pontificat du pape Gregoire V. Dans le ſecond il accommoda l'affaire d'Arnoul archevêque de Reims, pour laquelle le pape menaçoit de mettre la France en interdit; & après avoir obtenu quelques privileges pour ſon monaſtere, il apporta le *Pallium* à cet archevêque. Il avoit avec lui des moines ſçavans, & entr'autres Aimoin qui l'accompagna dans un voïage qu'il fit en Gaſcogne, où il alloit viſiter l'abbaïe de la Reolle; & où il fut maſſacré dans une émotion populaire, le 13. Novembre 1004. jour auquel les martyrologes de France & de ſaint Benoît marquent ſa fête.

Abbon avoit écrit l'abregé des vies de quelques papes recueillies de l'hiſtoire d'Anaſtaſe le bibliothecaire; une apologie adreſſée aux rois Hugues Capet & Robert ſon fils; la vie de S. Edmond roi d'Angleterre; diverſes lettres au pape Gregoire V. & à d'autres perſonnes; un recuëil de canons que nous a donné le ſçavant pere Mabillon; un traité des cycles; & quelques autres petits traités. Les œuvres d'Abbon ont été imprimées au Louvre. * Voïez la lettre circulaire des moines de Fleuri ſur la mort d'Abbon, & ſa vie écrite par Aimoin ſon diſciple. Glaber. *l.* 3. Fulbert de Chartres, *in epiſt.* Sigebert. *de vir. illuſt. c.* 140. *& in chron. ad an.* 990. Trithéme, *in chron.* Du Sauſſai, Voſſius, Du Breuil, dom Jean Mabillon, *acta Sanct. Benedict. tom.* 1. *& in analectis.* M. Du Pin, *bibliotb. des aut. eccleſ. X. ſiecle.* Baillet, *vie des ſaints.*

ABBOT (ROBERT), évêque de Salisburi, étoit fils d'un

tondeur de drap de Guilford, dans le comté de Surrey, nâquit l'an 1560. Après avoir fait ſes études, il devint miniſtre, ſe fit recevoir docteur en theologie à Oxford, où il fut enſuite principal du college de Bailleul, & profeſſeur roïal en theologie. Il étoit déja chapelain du roi Jacques I. dont il s'acquit la bienveillance par les leçons qu'il fit de la ſouveraine puiſſance des rois, en faveur de laquelle il écrivit contre Bellarmin & Suarez. Son zele lui valut l'évêché de Saliſburi, auquel il ne fut pourtant élevé que trois ans avant ſa mort, qui arriva l'an 1618. Outre ſon livre *de ſuprema poteſtate regia*, & une réponſe à l'Apologie d'Eudæmon Jean, il a laiſſé quelques traités de controverſe. * *Athenæ oxonienſes.* M. Bayle, *dict. critiq.*

ABBOT (GEORGE) frere puiné du precedent, nâquit en 1562. à Guilford, fit ſes études à Oxford, & devint principal du college de l'univerſité de cette ville en 1597. Deux ans après il fut pourvû du doïenné de Wincheſter, qu'il garda juſqu'en 1609. qu'il ſucceda à Thomas Morton dans celui de Glocester, il paſſa preſque en trois mois de l'évêché de Lichfield à celui de Londres, & enfin à l'archevêché de Cantorbery, auquel il fut élevé au mois de Mars 1610. C'étoit un homme ſçavant & éloquent; mais les zelés l'accuſoient de trop d'indulgence pour les Non-conformiſtes. Le malheur qu'il eut de déplaire au roi Jacques, pour s'être oppoſé au mariage du prince de Galles avec l'infante d'Eſpagne, lui fit ſuſciter un procés criminel par ſes ennemis. On le voulut faire paſſer pour irregulier, parce qu'autrefois il avoit tué un homme par mégarde; mais il fut renvoïé abſous l'an 1621. Sept ans après il ſuccomba dans une autre attaque: car le duc de Buckingham, dont il avoit encouru la diſgrace, le fit ſuſpendre des fonctions de ſa primatie, parce qu'il avoit refuſé de donner ſon approbation à un ſermon du docteur Sibthorp ſur l'obéïſſance apoſtolique. Abbot ſe retira au lieu de ſa naiſſance, puis au château de Croyden, où il mourut le 4. Août 1633. On a de lui *queſtiones ſex theologicæ &c.* & en anglois, *des ſermons* ſur Jonas, *une geographie*, *&c.*

Il ne faut pas confondre ces deux freres avec un ROBERT ABBOT natif de Cambridge, & miniſtre à Londres, qui a publié divers livres en anglois, ni avec un GEORGE ABBOT qui vivoit en 1640. & qui a mis au jour une paraphraſe ſur Job en anglois, de courtes notes ſur les pſeaumes, *vindiciæ ſabbati, &c.* * *Athenæ oxonienſes. vol.* 1. Bayle, *dict. critiq.*

ABCASSES ou ABBASCHES, peuples du mont Caucaſe, au ſeptentrion & à l'occident de la Mingrelie. Ils ſont bien faits, ils ont le teint beau, & ſont adroits & vigoureux. Leur païs eſt agreable, & entrecoupé par des collines fertiles. Ils ont des troupeaux nombreux, & ne vivent que de la chaſſe & de laitages; car quoiqu'ils aïent du poiſſon en abondance, ils n'en mangent point, & ſur tout ils ont en horreur les écreviſſes, dont au contraire les Mingreliens font un de leurs mets les plus delicieux. Ils n'habitent point dans les villes, ni dans les châteaux; mais pluſieurs de leurs familles s'attroupent enſemble; & aïant choiſi le ſommet de quelque colline, elles y dreſſent des chaumieres, & les fortifient de haies & de foſſés, pour n'être point ſurpris par ceux même de leur païs; car ils tâchent de s'enlever les uns les autres, & de faire des eſclaves pour les vendre aux Turcs, qui eſtiment beaucoup ceux de cette nation à cauſe de leur beauté & de leur induſtrie. Ces peuples ont à l'égard des morts une coûtume particuliere, car ils ne les enterrent ni ne les brûlent point; mais ils mettent leurs corps dans un tronc d'arbre creuſé qui ſert de biere, & ils l'attachent avec du ſarment de vigne aux plus hautes branches de quelque grand arbre; ils y ſuſpendent auſſi les armes & les habits du défunt; & pour lui envoïer ſon cheval en l'autre monde, ils le font courir à toute bride proche de cet arbre juſqu'à ce qu'il creve. * Lamberti, *relation de la Mingrelie dans le recuëil de M. Thevenot, vol.* 1.

ABDA, pere d'Adoniram. * III. Reg. 4. v. 6.

ABDAGESES, grand ſeigneur des Parthes, pere de Sinnace. Il eut beaucoup de credit dans le roïaume des Parthes, après que Tyridate eut été appellé à Rome par les Romains. * Tacite, *lib. 6. annal. cap. 36. & 43.*

ABCAL ou ABDALLAS, religieux en Perſe. *Voïez* CALENDERS.

SARASINS D'ORIENT.

ABDALLA, pere de Mahomet, étoit, ſelon quelques auteurs, un eſclave, qui gagnoit ſa vie à conduire les chameaux des marchands Arabes, ſur la fin du VI. ſiecle. Il n'eſt connu que pour avoir été le pere de ce fameux impoſteur, auteur de la religion des Mahometans. Abdalla étoit païen, il épouſa Emira juive. Les Mahometans ont fourré dans la vie de ſon fils quantité de fables, ſçavoir, qu'il avoit été recherché en mariage par une reine de Syrie, &c. * Paul Diacre, Theophanes, Zonaras, Cedrenus, Baronius, *A. C.* 630. D'Herbelot.

ABDALLA, ſeptiéme calife de Babylone de la maiſon des Abaſſides, eſt appellé Almamon dans la bibliotheque orientale. Il étoit fils du calife Aaron, & frere du calife Amin, auquel il ſucceda. Il battit les Grecs en diverſes rencontres, s'empara d'une partie de la Candie, & porta, dit-on, l'épouvante juſques dans le roïaume de Naples & dans la Calabre. Quelques auteurs ont crû que c'eſt un des capitaines d'Abdalla, qui fit mourir ſaint Placide & ſes compagnons, que ſaint Benoît avoit envoïés dans la Sicile: mais cette opinion ne ſçauroit s'accorder avec la chronologie, parce que ce ſaint religieux fut martyriſé l'année 541. ſous l'empire de Juſtinien, & que ce roi des Perſes mourut l'an 218. de l'hegire, & 833. de JESUS-CHRIST. * Mircon, *chronolog. &c.* D'Herbelot, *bibl. orient.*

ABDALLA, I. calife des Arabes, étoit fils de Zobaïr, & fut élevé au califat l'an 94. de l'hegire, par les habitans de Medine & de la Mecque, révoltés contre Jezid II. de la race des Ommiades. Il ſe maintint en Arabie deux années entieres pendant la vie de Jezid; & même après ſa mort il fut reconnu de toutes les provinces de l'empire, à la reſerve de l'Aſſyrie & de la Paleſtine. Mais ſept années après la mort de Jezid, Abdalmalec ou Abdumalic, qui regnoit en Syrie, envoïa une armée contre Abdalla qui fut aſſiegé dans la Mecque, & où il ſe défendit generalement pendant ſept mois. Enfin, après avoir été forcé, il ſe retrancha dans le temple, où il fut tué d'un coup de pierre à l'âge de 72. ans, l'année 105. de l'hegire, & de JESUS-CHRIST 723. La famille de Zobair étoit également ennemie des Ommiades & des Alides.

Marmol, dont l'autorité ne doit point prévaloir en ce qui regarde les Muſulmans d'orient à celle des auteurs extraits par D'Herbelot, fait Abdalla frere de Jezid, quoiqu'il fût d'une autre maiſon. Il ſuppoſe encore qu'il fut défait ſur les bords de l'Euphrate par un general d'Abdamalec qu'il nomme Abdumalic; qu'il ſe refugia à Damas, enſuite au Caire, de là en Grece, & qu'enfin il fut jetté par une tempête dans une iſle, où il fut tué après avoir regné ſeulement un an. * D'Herbelot, *biblioth. orient.* Marmol, *lib. 2. cap. 8.*

ABDALLA II. nommé *Al-Manſor*, dans la bibliotheque orientale, étoit de la race d'Ali, & fut le ſecond calife de la race des Abaſſides. Ayant appris dans la Mecque que ſon oncle Abdalla avoit été élû calife en Syrie, il fit tous ſes efforts pour s'oppoſer à ſes deſſeins, & pour ſe défaire en même tems d'Amir, qui étoit un autre de ſes competiteurs, & maître de toute la Perſe. Il engagea le premier à le venir voir ſous pretexte d'une conference, & il le reçut avec un grand appareil; mais il le logea dans un appartement dont il avoit fait ſaper les fondemens, ou qui, ſelon d'autres, étoit bâti en partie de pierres de ſel; Abdalla aïant fait lâcher de l'eau au pied du bâtiment, le mina, & fit ainſi écraſer ſon ennemi. Enſuite, conſiderant la difficulté qu'il auroit de vaincre Amir, il l'envoïa reconnoître pour calife, & lui fit preſenter l'épée & les brodequins de Mahomet, qui ſont la marque de cette dignité. Sur quoi l'autre l'étant venu trouver avec cinq mille chevaux, ils ſe retirerent tous deux à l'écart pour conferer enſemble. Alors Abdalla le poignarda, & aïant mis en fuite les Perſes, il ſe rendit maître de leur païs, conquit l'Armenie, la Cilicie, la Cappadoce, & perſecuta cruellement ſes ſujets Chrêtiens, augmenta leurs tributs, vendit les biens eccleſiaſtiques, enleva les meubles ſacrés, défendit aux prêtres de celebrer la Meſſe, & d'enſeigner la doctrine de JESUS-CHRIST. En 775. il envoïa ſes armées contre l'emperent Leon IV. qui avoit ſuccedé à Conſtantin *Copronyme*; ſes troupes firent de grands ravages dans la Romanie & dans la Cappadoce. Abdalla fit un voïage à Jeruſalem, où il ordonna que les Chrêtiens & les Juifs ſe fiſſent des marques ſur la main pour être reconnus, & que ceux qui ſeroient trouvés ſans cette marque fuſſent mis dans les fers. Il regna 22. ans, & mourut l'an 158. de l'hegire, & de JESUS-CHRIST 774. * Marmol, *liv. 2. ch. 19. Voïez* D'Herbelot, dont la narration eſt très differente de celle de Marmol.

ABDALLA fils d'Ibrahim, & petit-fils de Tamerlan, eſt

ordinairement qualifié du titre de *Mirza*, c'eſt-à-dire, fils de prince. Ibrahim ſon pere étant mort, il poſſeda en ſouveraineté la province de Farſi, ou Perſe proprement dite, dont Schiras eſt la capitale; mais il en fut dépoüillé quatre ans après par Mohammed Mirza ſon couſin germain, l'an de l'hegire 854. Cet accident l'obligea de ſe refugier auprès d'Ulug-Beig ſon oncle, qui lui donna ſa fille en mariage. Ulug-Beig aiant été tué dans la bataille qu'il donna contre Abdallathif ſon fils, avec un autre de ſes enfans; & Abdallathif n'aiant joüi que ſix mois de ſon parricide, Abdalla fils d'Ibrahim gendre d'Ulug-Beig, prit poſſeſſion de la Tranſoxane, où regnoit ce dernier; mais il n'en joüit qu'une ſeule année: car Abuſaïd, ſon couſin germain, qui regnoit dans le Koraſan, lui declara la guerre, & le défit dans une bataille rangée, où il perit l'an 891. de l'Hegire, & de JESUS-CHRIST 1486. * D'Herbelot, *bibliotb. orient.*

SARASINS D'ESPAGNE.

ABDALLA, fils de Lope roi de Tolede, vers l'an 870. de JESUS-CHRIST, & de l'hegire 257. aïant été obligé de ſuivre ſon pere, que Mahomet avoit chaſſé de ſes états, reprit Saragoſſe ſur l'uſurpateur de ſon trône, où il regna avec ſa poſterité, malgré les efforts du même Mahomet & d'Alphonſe III. roi d'Oviedo. Il fit même des conquêtes ſur les Chrêtiens. * Mariana, *hiſt. Hiſp.*

ABDALLA, fils de Mahomet, & frere de Mondir ou Almondir, eſt le ſeptiéme calife de la race des Ommiades en Eſpagne; il fut proclamé dans Cordouë l'an 267. de l'hegire, de JESUS-CHRIST 880. & y regna 25. ans juſqu'à la 73. année de ſon âge. Il ſoûmit à ſon obéïſſance la ville de Seville, qui s'en étoit ſouſtraite pendant les troubles de la guerre civille, allumée par Omar. Toute ſa vie fut un cours de guerres continuelles contre les princes Chrêtiens. En 885. il rompit la tréve avec Alphonſe roi de Leon, ravagea la Caſtille, & prit Salamanque. L'année d'après il s'empara de Pampelune, & remporta devant cette ville une grande victoire, où dom Sanche roi de Navarre fut tué. En 899. & 900. il fut vaincu deux fois par dom Ordogno, fils du roi Alphonſe. Abdalla mourut l'an de JESUS-CHRIST 905. & de l'hegire 293. laiſſant la couronne à Abderame ſon fils puîné, qui fut ſurnommé l'*Exaltateur de la Loi*. * Marmol. D'Herbelot, *bibliotb. orient.*

ABDALLA, general des Sarazins, qui s'empara du roïaume de Tolede vers l'an de JESUS-CHRIST 1009. & de l'hegire 400. épouſa Thereſe princeſſe Catholique, & ſœur d'Alphonſe V. roi de Leon. Cette princeſſe qui fut ſacrifiée, ſauva ſon païs par cette alliance ſi diſproportionnée; mais elle n'y conſentit jamais, & Abdalla n'en put joüir que par force: de ſorte qu'il fut contraint de la renvoïer à Leon, où elle ſe retira dans un monaſtere pour y paſſer le reſte de ſes jours dans la pratique d'une vertu tres-exemplaire. Abdalla mourut peu après. * Marmol, *liv.* 2. *c.* 28.

ABDALLA-ABEN-ABO de Medina, fut élû roi de Grenade par les Maures d'Eſpagne, l'an 1570. de J. C. & de l'hegire 978. Ces peuples s'étoient revoltés contre Philippe II. & avoient élû Aben-Humeya ſous le titre de roi de Grenade & d'Andalouſie. Abdalla-Aben-Abo de Medina fut mis en ſa place. Il avoit du courage & de la conduite, ce qui fit qu'on eſpera beaucoup de lui; & ce ne fut pas en vain: car il commença par aſſieger la ville d'Otiva; & non ſeulement il l'emporta en très-peu de tems, mais encore il repouſſa les troupes eſpagnolles qui furent contraintes de ſe retirer avec beaucoup de perte. Ces premiers avantages lui acquirent tout le païs aux environs d'Almançora Filabre & le territoire de Baça. Il n'y avoit que les villes de Seros & de Tijola qui reſtoient au marquis de Villaine; & l'on croïoit que Tijola étoit imprenable par ſa ſituation, mais il y avoit faute d'eau. Seros ſe rendit à Abdalla, qui y trouva quarante pieces de canon, & Tijola ſuivit cet exemple, auſſi-bien que la foſſe de Malaça. Ce furent preſque là les dernieres conquêtes d'Abdalla, qui depuis perdit Guejar qui étoit ſa place d'armes. Il fit enfin diverſes entrepriſes ſans ſuccès, & perit miſerablement. * Mariana, *hiſt. Hiſp.* De Thou, *hiſt. liv.* 48.

MAURES D'AFRIQUE.

ABDALLA, ſurnommé *Mulei*, roi de Fez & de Maroc, a vécu dans le XVI. ſiecle. Il ſuceeda à ſon pere Mahomet cherif, prince admirable pour ſon courage & pour ſa conduite, qui fut tué par la trahiſon des Turcs en 1557. Abdalla ne loi teſſembla point. Après avoir perdu diverſes batailles durant la vie de ſon pere, il voulut vivre ſur le trône dans les plaiſirs & dans l'oiſiveté. Il s'y établit par la mort de ſes proches, & par celle d'Ali Budecar, qui étoit celui des gouverneurs du roïaume qui avoit le plus d'autorité. Les freres d'Abdalla avoient du courage & de l'eſprit, mais ils furent malheureux. Ce roi n'avoit aucune de ces bonnes qualités; cependant le bonheur l'accompagna toûjours, & il ſe maintint paiſiblement ſur le trône preſque juſqu'au dernier moment de ſa vie: car depuis qu'il ſe fût mis en poſſeſſion de l'état, il le partagea entre ſes trois fils, leur aſſignant à chacun un Gouvernement. Enſuite il ſongea à ſe défaire d'un de ſes freres nommé Abel-Mumen ou Abul-Omen; lequel aïant devant les yeux l'exemple de ſon oncle, qui dans un âge décrepit avoit été cruellement égorgé avec ſes fils, & craignant qu'on ne lui en fît autant, s'étoit refugié à Alger. Quelques-uns diſent qu'un des fils d'Abdalla le fit tuer à Tremecen. C'eſt ce même roi de Fez & de Maroc qui attaqua & combattit l'armée d'Eſpagne à ſon retour du pignon de Velez en 1564. Deux ans avant ſa mort il entrepric temerairement la guerre contre Mazagan, à la perſuaſion d'un certain Corſe renegat, qui au milieu des femmes & du vin lui conſeilla de ne pas laiſſer vieillir ſa gloire plus long-tems, mais de la renouveller par quelque action digne d'un grand prince comme lui. Cette entrepriſe fut memorable par quantité de rencontres de part & d'autre; mais Abdalla n'en eut aucun ſuccès; il ſe repentit bien-tôt d'avoir ſuivi trop legerement un conſeil donné à contre-tems. Il revint à Maroc, où il paſſa tranquillement le reſte de ſes jours, & il y mourut l'an 1574. de JESUS-CHRIST & de l'hegire 981. après un regne de 17. ans. Paul Jove le confond avec ſon frere. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils Mulei Mahamet, à qui auparavant il avoit donné le gouvernement de Fez. * Diego de Torres, *hiſt. des Cherifs.* De Thou, *hiſt. liv.* 20. 36. & 37.

ABDALLA Berbere, ſurnommé le *Mohavedin*, natif de Tenmellet en Barbarie, étoit un maître d'école. Il fut auteur de la ſecte des Mohavedins ou Almobades, qui dans le XII. ſiecle ſuivoient en partie la doctrine d'Ali gendre de Mahomet. Il fut eſtimé par ſes ſermons, qui lui acquirent l'affection & l'eſtime des Africains de la tribu de Muçamuda dont il étoit. Après avoir aſſemblé grand nombre de peuples, il eut l'inſolence de s'attaquer à Abraham roi de Maroc en Afrique; lequel aïant negligé d'étouffer cette rebellion dans ſa naiſſance, ſe vit attaché & la couronne & la vie par Abdul-Mumen chef des troupes qui avoient embraſſé la creance de cet impoſteur. Abdalla ne joüit pas de cette victoire; il mourut peu de jours après avoir reçu la tête d'Abraham, que lui avoit envoïé Abdul-Mumen. Ce fut vers l'an de JESUS-CHRIST 1148. & de l'hegire 543. * Marmol, *liv.* 2. *chap.* 33. De Thou, *hiſt.*

ABDALLA, alfaqui, ou predicateur Mahometan, de la ſecte des Almohades, ſe ſouleva l'année 1543. de JESUS-CHRIST, & de l'hegire 950. contre le cherif Mahamet, qui étoit roi de Maroc, & aſſembla pluſieurs barbares ſur la montagne de Neſuſa, qui eſt une branche du grand Atlas, qu'on nomme maintenant Derenderen, ou Adren. Le cherif envoïa des troupes contre ce rebelle, qu'on croïoit un des plus fameux magiciens de l'Afrique. Les gens de guerre qui monterent ſur le tue où il s'étoit retiré, trouverent ſur le chemin des moutons égorgés, dont la laine étoit grillée, les pieds coupés & enfoncés dans leurs yeux, avec d'autres ſortileges qui paroiſſoient en pluſieurs endroits. Mais les Chrêtiens qui étoient parmi ſes troupes, ne s'en étonnerent point, & les brûlerent. Ce qui fit dire à Abdalla, lorſqu'il fut pris, que ce n'étoient pas les Maures qui l'avoient vaincu, mais les Chrêtiens, parce qu'il n'avoit pas eu la penſée de faire ſes enchantemens contre eux. On lui promit de le renvoïer dans le roïaume de Fez, avec ſa ſuite & ſes enfans; mais malgré cette promeſſe, le cherif lui fit couper la tête. * Marmol, *l.* 3. *c.* 43.

ABDALLA, roi de Tremecen, vers l'an de J. C. 1529. & de l'hegire 936. regna après ſon frere Ruhamu, que les Eſpagnols avoient remis ſur le trône, à la charge de leur païer toute ſa vie une reconnoiſſance qu'il leur avoit promiſe. Mais ce ſucceſſeur, par les conſeils de quelques alfaquis, & par celui de Barberouſſe, qui l'aſſuroit de la protection du Grand Seigneur, rompit ce traité ſans vouloir rien païer. * Marmol, *l.* 5. *c.* 11.

ABDALLA, fils du précedent, eut le chagrin, après la mort de ſon pere, de voir mettre ſur le trône Hamet ſon frere puîné. Abdalla eut recours à l'empereur Charles Quint, & s'offrit d'être ſon vaſſal aux mêmes conditions

que ſon aïeul. L'Empereur manda au Comte d'Alcaudete Gouverneur d'Otan, de lui donner ſix cens ſoldats pour l'accompagner à Tremecen; mais ils furent tous tués, excepté vingt. Enſuite Charles-Quint aïant donné ordre à ce Comte de remettre lui-même Abdalla ſur le trône, il marcha avec plus de neuf mille hommes; & aïant remporté une grande victoire, il la pouſſa juſques à Tremecen qui fut ſaccagé. Depuis, Abdalla pourſuivit les ennemis qui ſe cantonnoient dans les montagnes du Roïaume. Mais après que le comte fut retourné à Oran, un jour qu'Abdalla qui étoit ſorti de la ville pour faire quelque courſe, voulut y rentrer, les habitans indignés des deſordres que les Eſpagnols avoient faits dans tout le païs, lui fermerent les portes. Il s'approcha vainement pour les appaiſer; & voïant que ſes gens même l'abandonnoient, il prit la route des deſerts avec ſoixante chevaux, pour ſoulever les Arabes de ſon parti, qui le tuerent depuis en trahiſon l'an 1546. de J. C. & de l'Hegire 953. * Marmol, *l. 5. c. 11.*

ABDALLA, prince mahometan, ſe rendit celebre par ſes entrepriſes & par ſes deſſeins durant la guerre des cheriſs en Afrique. Il fit alliance avec Philippe III. roi d'Eſpagne, par le moïen de Janeti Mortara genois, l'an de l'hegire 1016. & de J. C. 1607. & il fut aſſaſſiné deux années après par l'artifice d'un ſanton ou religieux mahometan nommé Sidri Hamet Ben Abdalla, magicien, que Mulei Zidan, oncle & ennemi d'Abdalla, avoit apoſté pour le faire mourir.

ABDAL-MUTALIB ou ABDAL-MOTHLEB, fils d'Haſchem, fut aïeul de l'impoſteur Mahomet. Il laiſſa dix enfans, dont le dernier fut Abdalla pere du faux Prophete: on dit qu'Abdal-Mutalib étoit l'homme le mieux fait de ſon tems. * D'Herbelot, *bibliot. oriene.*

ABDALONIME. *Cherchez* ABDOLONYME, prince ſidonien.

ABDAR, nom de l'officier du Roi de Perſe, qui lui ſert de l'eau à boire, & qui la garde dans une cruche cachetée, de peur que l'on n'y mêle du poiſon. * Olearius, *voïage de Perſe.*

ABDARAM, ſarazin, roi d'Eſpagne, vaincu par Radamir roi de Galice. * Luitpr. *l. 5. c. 1.*

ABDAS, évêque dans la Perſe, vivoit du tems de l'empereur Theodoſe *le jeune* & ſous le regne d'Iſdegerde roi de Perſe. Les Chrêtiens joüiſſoient ſous ce prince d'un libre exercice de leur religion, lorſqu'Abdas animé d'un zele, peut-être trop ardent, renverſa l'un des temples conſacrés au feu. Le Roi lui ordonna de le rétablir ſous peine de voir démolir toutes les égliſes des Chrêtiens. L'évêque crut qu'il ne pouvoit obéir ſans crime. L'Empereur ordonna qu'on le fit mourir, qu'on raſât toutes les égliſes des Chrêtiens, qu'il livra aux Mages, qui allumerent contre eux une perſecution très cruelle qui dura plus de trente années, ſource d'une longue guerre entre l'Empire & les Perſes. Socrate place l'origine de cette perſecution, mais moins vrai-ſemblablement que Theodoret, ſous le roi Vararane, fils & ſucceſſeur d'Iſdegerde, qui mourut l'an de J. C. 421. * Theodoret, *hiſt. eccleſ. l. 5. c. 39.* Socrate, *l. 7. c. 18.* Nicephor. *l. 14. c. 19.* M. Bayle, *dict. crit.*

ABDASTARTE, quatriéme roi de Tyr, ſucceda à ſon pere Baleaſar dans le roïaume de Tyr, l'an 3735. de la période julienne, 979. avant J. C. regna neuf ans, & fut tué à l'âge de 29. ans par les enfans de ſa nourrice, dont l'un lui ſucceda. * Joſeph, *contra Appion. l. 1.*

ABDELARIS. *Cherchez* ABDALLA.

ABDELATIF ou ABDALLATHIF, grand kam des Tartares Uſbecks, étoit le dernier de la race de Gingis-Khan, deſcendu de ce fameux Tamerlan, qui fit trembler l'empire des Ottomans. Abdelatif mourut l'an 1435. de J. C. & de l'hegire 839. * Texeira, *hiſt. des rois de Perſe, l. 2. ch. 58.* D'Herbelot, *bibliot. orient.*

ABDEL-CADER, ſixiéme roi de Maroc, de la race des Almoades, ſucceda à ſon neveu Céyed Barrax en 1213. de J. C. & de l'hegire 610. mais il fut obligé de partager l'empire avec d'autres de ſes parens: ce qui fit naître pluſieurs ſouverains. Ces princes Almohades perdirent une bataille contre Abdulac gouverneur de Fez: & Abdel-cader fut tué dans Segelmeſſe ville de Numidie par un des chefs de Mahamet Budobuz, oncle de Céyed, qui prétendoit à la couronne. * Marmol, *de l'Afrique, liv. 2.* Gatibai, *l. 26.* J. Leon.

ABDELMALEC, neuviéme calife des Sarazins après Mayla II. gagna une bataille contre Juſtinien Rhinotmete. Il regna 21. an, & mourut l'an 706. laiſſant Oelide pour ſucceſſeur.

ABDEL-MON. *Voïez* ABDUL-MUMEN.

ABDELQUIVIR, étoit fils aîné de Haſcen cherif, ou Mahamet-Ben-Mahamet Numide, natif de la province de Dara. Ce Haſcen cherif étoit fort verſé dans la philoſophie & la magie, & voulant acquerir du credit parmi les peuples, ſe vantoit d'être deſcendu de Mahomet leur prophete, & affectoit auſſi une grande ſainteté de vie. Cet impoſteur avoit trois fils, dont Abdelquivir étoit l'aîné. Il les éleva à ſa mode, & les aïant envoïés à la Mecque, ils témoignerent à leur retour qu'ils étoient dignes ſucceſſeurs d'un tel pere: car feignant d'être tranſportés d'enthouſiaſme, ils attirerent après eux quantité de monde, de ſorte qu'il n'y avoit perſonne qui ne s'eſtimât heureux de baiſer le bas de leur vêtement. Environ l'an 1505. de J. C. & de l'hegire 911. Haſcen conſeilla aux deux cadets d'aller à Fez où regnoit alors Mahamet Oataz. Ils y furent aſſés heureux, l'un pour obtenir une chaire dans le college de Modaraſe, & l'autre pour être gouverneur des enfans du Roi. Lorſqu'ils eurent acquis quelque autorité, ils s'adreſſerent au Roi par le conſeil de leur pere, & lui demanderent permiſſion de marcher avec quelques gardes, & de faire porter avec eux un tambour & une bannie re, pour liguer les Mahometans contre les Chrêtiens. Mulei-Nacer frere du Roi, n'approuva pas ce deſſein; mais le Roi leur accorda leur demande. Leur premier voïage fut heureux, & les peuples les ſuivirent de tous côtés: mais Yahai-Ben-Tafuf maure tributaire du roi de Portugal, & ennemi juré des cherifs, leur oppoſa les Portugais qui les chaſſerent. Aprés divers ſuccés, Abdelquivir fut tué dans un combat devant la ville d'Anega. * Diego de Torrés. Marmol. De Thou.

ABDEMELECH, eunuque ethiopien, de la maiſon du roi Sedecias, obtint la délivrance du prophete Jeremie, que ce prince aveugle avoit fait jetter dans une priſon affreuſe, pour contenter les ennemis de ce ſaint homme. Dieu récompenſa la generoſité d'Abdemelech, & le délivra lui-même des armes des Caldéens, dont le prophete avoit annoncé la venuë. * Jeremie, c. 38. & 39.

ABDEMELECH ou MULEIMOLUC, dépoüillé des roïaumes de Fez & de Maroc par Mahomet ſon neveu, mandia le ſecours de Selim empereur des Turcs pour le recouvrer: Mahomet de ſon côté implora celui de Sebaſtien roi de Portugal, lequel aïant levé une puiſſante armée, paſſa en Afrique, & aborda à Tanger le 9. Juillet de l'an de grace 1578. & de l'hegire 986. La bataille s'étant donnée un Lundi 4. d'Août, le roi de Portugal diſparut, ſans qu'on ait pû ſçavoir ce qu'il devint. Les Eſpagnols ont ſoûtenu qu'il avoit été tué; d'autres ont prétendu qu'il avoit été fait eſclave. Mahomet expira dans un marais, & Abdemelech dans ſa litiere. Ce prince mahometan eſt auſſi connu ſous le nom de Mulei-Moluc. * Petau, Riccioli, *vie de dom Barthelemy des Martyrs, &c.*

ABDEMENEPH ou ABDIMENEP, marchand iſmaëlite, conſideré des ſiens à cauſe de ſes richeſſes. Aprés ſa mort Mahomet épouſa ſa veuve, qui ſe nommoit Ladigha, & ſe ſervit de ſes grands biens pour faire réüſſir ſes deſſeins. * Theophanes, Poſtel, &c.

ABDEMON, jeune homme quidit-on avoit le don d'expliquer les énigmes propoſés par Salomon. Menandre auteur grec cité par Joſephe, en parle ainſi: *Il y eut de ce tems un jeune homme nommé Abdemon, qui expliquoit les ſonges que Salomon roi de Jeruſalem lui propoſoit.* Dion, auſſi cité par le même auteur, ajoûte qu'Hiram roi des Tyriens, n'aïant pû expliquer les énigmes qui lui avoient été propoſés par Salomon, lui païa une ſomme tres-conſiderable; mais que depuis il envoïa à Salomon un Tyrien nommé Abdemon, qui lui expliqua tous ſes énigmes, & lui en propoſa d'autres, qu'il ne put expliquer. * Joſephe, *antiq. judaic. l. 8. c. 2. & l. 1. contre App.*

ABDEMON Tyrien ami des Perſes, ſe rendit maître de l'iſle de Chypte, aprés qu'Evagoras en fut chaſſé: mais Evagoras étant rétabli, Abdemon fut à ſon tour chaſſé la 2. année de la XCVII. olympiade.

ABDENAGO ou AZARIAS, l'un des trois jeunes ſeigneurs hebreux; leſquels, pour avoir refuſé d'adorer l'idole que le roi Nabuchodonoſor avoit fait élever, furent jettés dans une fournaiſe ardente, & conſervés par les ſoins d'un Ange, de laquelle ils furent enfin retirés par le commandement du Prince. L'Egliſe de Langres prétend poſſéder les reſtes de ces ſaints Confeſſeurs de la foi

judaïque ; & ſuivant une tradition qu'elle dit avoir depuis long-tems, on tient qu'ils chaſſerent des eſprits malins qui affligeoient toute cette contrée. On peut conjecturer par la ſuite des évenemens rapportés dans la prophetie de Daniel, qu'ils furent jettés dans le feu vers l'an du monde 3403. & avant J. C. 601. * Daniel, 1. & 3. Uſſer. *in annalibus.*

ABDERAME I. du nom, ou ABDALRACHMAN Roi des Arabes en Eſpagne, étoit petit fils du calife Heſcham, de la race des Ommiades. Abderame, après la ruine de ſa famille en Aſie, fut appellé d'Afrique en Eſpagne l'an de J. C. 754. par les Sarafins revoltés contre leur roi Joſeph. Il vainquit ce dernier en pluſieurs rencontres ; & après l'avoir défait dans un dernier combat où il fut tué, il prit le titre de roi de Cordouë & de calife en 762. Enſuite il ravagea toute la Caſtille avec une armée de Maures venus d'Afrique, que quelques-uns font monter à trente mille chevaux, & à deux cens mille hommes de pied. Le roi de Leon n'étant pas aſſez fort pour lui reſiſter, Abderame recouvra en peu de tems toutes les places que les Chrêtiens avoient reconquiſes ſur les Arabes. Après avoir conquis les roïaumes de Caſtille, d'Arragon, de Navarre & de Portugal, & n'avoir épargné que la partie ſeptentrionale d'Eſpagne, qui eſt fortifiée par la nature, il alla aſſieger le roïaume de Tolede : mais il fut contraint de lever le ſiege, & fit de ſi grands ravages durant cette campagne, que les écrivains le nomment le ſecond deſtructeur de l'Eſpagne. Il recommença l'année ſuivante le ſiege de cette ville, qu'il prit, & où il laiſſa ſon fils pour la gouverner. Quelques Hiſtoriens diſent qu'il eut de longues guerres contre Charlemagne, que Pepin ſon pere avoit envoïé en Eſpagne pour s'oppoſer aux conquêtes de ce barbare. Mais comme ces mémoires ſont tirés de l'hiſtoire de l'Archevêque Turpin, on n'y peut faire aucun fond. Il eſt ſeulement vrai qu'il dompta preſque toute l'Eſpagne, & que pluſieurs rois, comme Aurelius & Maugerat, acheterent la paix de lui à des conditions honteuſes, le premier en lui païant un tribut de cent jeunes filles tous les ans. Depuis Abderame n'aïant plus rien à executer, fit bâtir la grande moſquée de Cordouë, & mourut avant qu'elle fût achevée, après avoir regné 30. ans, trois mois & quatre jours ; c'étoit l'année 790. de J. C. & de l'hegire 174. Il fut ſurnommé *abdel* ou le juſte, & laiſſa onze fils & neuf filles. Son fils Oſmeo lui ſucceda. * Mariana, *hiſt. de rebel. hiſp.* Marmol, *liv. 2. chap. 20.*

ABDERAME II. roi de Cordouë, & caliſe, fils d'Alaxan, ſucceda à ſon pere l'an de J.C. 819. & de l'hegire 204. Il fit tréve avec Ramire roi de Caſtille ; mais depuis aïant été ſollicité par les africains de prendre les armes, & en aïant reçu un des plus grands ſecours qui eût jamais paſſé la mer, il ſe mit en état de pourſuivre les chrêtiens. Le roi dom Ramire en étant averti, le fit prier de ne pas rompre le traité de paix, qui avoit été obſervé pendant onze ans, mais le Maure aïant demandé cent filles de tribut toutes les années, comme on les avoit données à ſes prédeceſſeurs ; Ramire aïant horreur de cette inſolente demande, prit lui-même les armes, & ſe confiant en la bonté de Dieu, vainquit Abderame par un ſecours extraordinaire du ciel, l'an de JESUS-CHRIST 834. ou 835. & de l'hegire 219. Après cette bataille dans laquelle Abderame perdit 70000. hommes, il vécut en paix, & ne s'occupa qu'à embellir & fortifier les places de ſon obéïſſance, faiſant conduire de l'eau dans la ville, bâtiſſant des moſquées, & faiſant venir des ouvriers de Damas pour y faire des manufactures de ſoïe. Ce fut le premier qui mit ſon nom ſur la monnoïe arabeſque de ſon tems. Les Anglois étant venus en Eſpagne pour ſecourir les Chrêtiens, aſſiegerent Liſbonne ; mais ils furent obligés de lever le ſiege, & allerent prendre Cadis & Seville en 840. Ces deux villes furent reprîſes la même année par Abderame, qui mourut quelque tems après en 846. laiſſant la couronne à Mahamet l'aîné de 42. fils qu'il avoit. D'autres lui donnent 45. fils & 42. filles. * Marmol, *liv. 2. c. 23.*

ABDERAME III. ſurnommé *l'exaltateur de la loi*, fut preferé à ſon aîné pour le califat du roïaume de Cordouë, par le credit du roi d'Afrique, qui le fit inſtaller l'an de JESUS-CHRIST 907. & de l'hegire 295. Il fit venir du ſecours d'Afrique à pluſieurs fois. Dans la ſuite attribuant la cauſe de ſes pertes à la permiſſion qu'il donnoit dans ſes états aux Chrêtiens & aux Mahometans de s'allier enſemble, il voulut que tous les Chrêtiens qui avoient fait alliance avec les Maures, fiſſent eux & leurs enfans profeſſion de la loi de Mahomet. Dans cette perſecution qui dura ſept ans, pluſieurs ſouffrirent le martyre, comme fait Victor, ſaint Pelage, &c. Deux ans après, Abderame fut défait à Talavera par Ordogno roi de Leon. La guerre continua long-tems, mais avec peu de ſuccès pour Abderame, qui mourut enfin l'an 958. de J. C. après avoir regné plus de 50. ans. * Mariana, *hiſt. de reb. hiſp.* Marmol, *l. 2. c. 26.*

ABDERAME IV. fils d'Almanſor, parvint à la couronne après la mort d'Abdumalic ſon frere aîné. Il fut le dernier de la race des Abderames qui regna à Cordouë. Ses débauches lui firent diſcontinuer la guerre. Les Arabes ſe ſoûleverent, & ſe partagerent en deux factions ; ceux d'Afrique d'un côté, commandés par Solimas ; & ceux d'Eſpagne de l'autre, par Mahamet. Ce dernier avoit renfermé le calife dans une priſon, ſans que perſonne en murmurât, à cauſe de ſes vices & de ſa lâcheté. Pour faire croire qu'il étoit mort, il fit égorger un Chrêtien, dont il fit expoſer le cadavre à la vûë des peuples, diſant que c'étoit celui du roi, ce qui lui réüſſit, & ſervit à le faire monter ſur le trône. Cela arriva l'an 1062. de JESUS-CHRIST, & de l'hegire 395. * Mariana, Marmol, *liv. 2. ch. 28.*

ABDERAME, ſe fit ſouverain de Safie dans le roïaume de Matoc, par la mort de ſon neveu Amédux qui gouvernoit cet état, & qu'il fit aſſaſſiner. Il regna long-tems en paix, & fut aſſaſſiné à ſon tour lorſqu'il y penſoit le moins : car aïant une fort belle fille aimée d'un jeune homme des principaux de la ville, nommé Ali-Ben-Guecimin, ce jeune homme coucha avec elle par l'entremiſe d'un eſclave & même de ſa mere. Abderame le ſçut, & reſolut de s'en venger ; mais la fille & la femme qui s'en douroient, en donnerent avis au galant, qui reſolut de le prevenir. Abderame qui méditoit ſa vengeance, envoïa dire un jour de fête à Ali, qu'il vînt à la moſquée, & qu'ils iroient de là à la promenade, parce qu'il avoit envie de lui communiquer une affaire de grande importance. Ali y vint avec ſon ami Yahaya, auquel il avoit fait part de ſon deſſein. Alors ſe défiant d'Abderame, il prit ſon tems lorſqu'il faiſoit ſon oraiſon près de l'Alfaqui, & le poignarda dans la moſquée, vers l'an de JESUS-CHRIST 1505. & de l'hegire 911. * Marmol, *liv. 3. ch. 43.*

ABDERAME, nommé par les Arabes Abdalrahman, fut capitaine general & gouverneur d'Eſpagne dans le VIII. ſiecle pour le calife Heſcham, & ſe rendit celebre par les courſes & les conquêtes qu'il fit en France dès l'an 721. Les Sarafins s'étoient jettés ſur la Septimanie ou Languedoc, & s'y étoient emparés de Narbonne & de Carcaſſonne. Eudes duc d'Aquitaine ſecouru par les François, avoit arrêté leurs progrès devant Toulouſe, & s'étoit au moins conſervé cette ville avec celle d'Uſez. Dans la ſuite craignant de nouvelles irruptions de la part de ces barbares, & voulant d'ailleurs ſe faire un rempart contre la puiſſance des François qui lui diſputoient ſa nouvelle ſouveraineté, il fit alliance avec Munuza gouverneur de Cerdaigne pour les Sarafins, & lui donna même ſa fille en mariage pour l'obliger à ſe revolter contre le calife & ſes generaux. Eudes profitoit de cette diverſion pour attaquer la Neuſtrie, lorſqu'Abderame paſſa les monts, pouſſa Munuza juſques dans Puicerda, d'où il fut obligé de fuir, pour ſe refugier auprès d'Eudes ſon beau-pere, qui de ſon côté avoit été vaincu plus d'une fois par Charles Martel. Mais les Sarafins pourſuivirent de ſi près le malheureux Munuza, qu'il fut contraint de ſe précipiter, pour éviter de tomber entre leurs mains. Sa femme tres belle princeſſe, dont on avoit forcé l'inclination en la mariant, fut priſe & envoïée au calife. Abderame ne manqua pas d'attaquer Eudes à ſon tour : il entra en France par le païs des Gaſcons, où il prit Bourdeaux : & de là après s'être avancé juſques à la Dordogne, il paſſa cette riviere, & preſenta la bataille au duc, qui ſe crut aſſez fort pour l'accepter ; mais il fut vaincu pour n'avoir pas attendu les François, avec leſquels il avoit fait ſa paix, & prit enſuite le parti d'aller au devant de Charles Martel, qui étoit prêt de paſſer la Loire pour le ſecourir. Abderame qui le ſuivoit fit des ravages incroïables dans le Perigueux, dans la Xaintonge & dans le Poitou. Pluſieurs villes furent pillées : un grand nombre d'égliſes furent miſes en cendre, & celle de ſaint Martin de Tours auroit eu le même ſort, ſi Abderame n'eût trouvé ſur ſa route Charles Martel, auquel Eudes s'étoit joint avec des troupes aſſez nombreuſes. Les deux armées en preſence paſſerent près de ſept jours à s'éprouver en s'eſcarmouchant : enfin le ſeptiéme on en vint à un combat general, où les Sarafins qui attaquoient avec

aſſez peu de précaurion, furent entierement défaits par les François. Abdetame y fut tué avec un tres-grand nombre des ſiens, que quelques auteurs font monter fabuleuſement juſqu'à trois cens ſoixante & quinze mille. Il n'y a point de doute que le duc d'Aquitaine n'ait eu grande part au peril de cette journée, puiſqu'il partagea les riches dépoüilles des vaincus avec les François, qui le laiſſerent paiſiblement ſe rétablir dans ſes états. Ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt que les anciens hiſtoriens ne nous aient pas laiſſé un détail plus exact de cette grande action, qui termina le cours de la proſperité des Sarafins, & qui commença la ruine de leur puiſſance en Europe. Cette bataille fut livrée l'an de J. C. 732. & de l'hegire 114. * Roderic. Tolet. *annal. Arab. c.* 10. *de l'Afriq. l.* 2. *Metens.* Iſidorus Pacenſis epiſc. Marmol. *& ſeq. annal.* Mezetay, Cordemoy, *hiſt. de France.* D'Herbelot, *biblioth. orient.*

ABDERE, ville maritime de Thrace, ſituée près de l'embouchure du fleuve Neſtus. Quelques-uns veulent qu'elle ait été bâtie par Abdera ſœur de Diomede, ancien roi de Thrace, qui nourriſſoit ſes chevaux de chair humaine. D'autres croient qu'elle devoit ſon origine à Hercule, qui, ſelon eux, la ſurnomma Abdere, en faveur d'Abderus l'un de ſes compagnons, que Diomede avoit livré à ſes chevaux: quoiqu'il en ſoit, elle fut rebâtie par Timeſius chef d'une colonie de Clazomeniens, habitans d'une ville d'Ionie, la 2. année de la XXXI. olympiade, 655. ans avant Jesus-Christ. Les Clazomeniens ne purent neanmoins joüir de leur nouvelle fondation; car avant même que de l'avoir achevée, ils furent chaſſés par les Thraces. Ainſi ce ne fut que cent douze ans après, qu'Abdere fut veritablement rétablie. Ses nouveaux fondateurs furent les Teïens, qui voïant leur ville ſur le point d'être priſe par Harpagus, lieutenant du jeune Cyrus, abandonnerent tous l'Ionie, & paſſerent dans la Thrace, où ils choiſirent Abdere pour ſéjour, la ſeconde année de la LIX. olympiade 543. ans avant Jesus-Christ. Cette ville eſt celebre dans l'hiſtoire pour les plaïes dont elle a été frappée en differens tems. L'air en étoit contagieux, & communiquoit aux hommes une eſpece de folie extraordinaire; les bêtes mêmes qui goûtoient les pâturages des environs, & les eaux du fleuve Coſſinite, entroient dans une eſpece de rage, fleaux qui peut-être donnerent lieu au proverbe ironique des Grecs ſur le nouvel établiſſement des Teïens. Ἄβδηρα, κακὸν πτολίεθρον, ἐνὶ Θρήϊκι πίονι δήμῳ. *Abdere la belle colonie des Teïens*, quoique Strabon ſemble neanmoins citer cet éloge tres-ſerieuſement. On remarque encore que ſous le regne de Caſſandre roi de Macedoine, les Abderitains furent inondés d'un deluge de grenoüilles & de rats, qui les contraignit de deſerter pour un tems; mais rien n'eſt plus étonnant que la maladie dont ils furent affligés ſous le regne de Liſimachus dans la Thrace. Un certain Archelaüs excellent acteur avoit repreſenté à Abdere l'Andromede d'Euripide. Ce ſpectacle qui ſe donna dans l'Eté, remua tellement l'imagination des Abderitains, qui pendant ſa durée avoient été expoſés à de violentes chaleurs, qu'au ſortir du Theatre la plûpart furent ſaiſis d'une fiévre ardente. Les ſymptomes en étoient extraordinaires; car ceux qui en étoient ſaiſis couroient les ruës, en déclamant des morceaux entiers d'Euripide à l'imitation d'Archelaüs. Cette maladie qui ne ceſſoit qu'au bout de ſept jours par une eſpece de criſe, paſſa des uns aux autres, & regna dans cette ville juſqu'à l'hiver ſuivant. Si l'on en croit Ovide, les habitans de cette ville avoient coûtume de dévoüer à certain jour pour le ſalut de tous les autres, quelque malheureux citoïens qu'on aſſommoit à coups de pierre. On ſçait le jugement peu favorable que pluſieurs anciens ont porté des Abderitains, qui paſſoient pour des gens groſſiers & ſans genie, à cauſe, ſans doute, de la groſſiereté de l'air qu'ils reſpiroient: d'où eſt venuë cette expreſſion de Martial,

Abderitana pectora plebis habes:

pour dire, *vous êtes un ſtupide:* leur ville a neanmoins donné naiſſance à de grands hommes, tels que Democrite, Anaxarque, Hecatée, le poëte Nicænetus, &c. * Herodot. *l.* 2. *c.* 2. 168. *l.* 7. *c.* 109. *&* 126. Solin. *c.* 10. Pompon. Mela, *l.* 2. *c.* 2. *&* 6. Strabon, *l.* 14. Apollodor. Juſtin. *l.* 15. *c.* 2. Plin. Lucian. *in trallian quomodo hiſtoria ſit ſcribenda.* Cicero, *de natura deorum, in epiſt. ad Attic. l.* 4. *ep.* 16. *& l.* 7. *ep.* 7. Juvenal. *ſatyr.* 10. M. Bayle, *dict. crit.*

ABDEST, ce mot ſignifie proprement dans la langue perſienne l'eau qui ſert à laver les mains: mais il ſe prend par les Perſans & les Turcs pour la purification legale, & ils en uſent avant que de commencer leurs ceremonies. Ce mot eſt compoſé d'*ab*, qui ſignifie de l'eau, & d'*eſt*, la main. Les Perſes, dit Olearius, paſſent la main moüillée deux fois ſur leur tête, depuis le col juſqu'au front, & enſuite ſur les pieds juſqu'aux chevilles. Mais les Turcs verſent de l'eau ſur leur tête, & ſe lavent les pieds trois fois. Si neanmoins ils ſe ſont lavé les pieds le matin avant que de mettre leurs bas, ils ſe contentent de moüiller la main, & de la paſſer par deſſus leur chauſſure depuis les orteils juſqu'à la cheville du pied.* Ricaut, *de l'empire ottoman.*

ABDIAS, prophete, dont le nom ſignifie *ſerviteur du ſeigneur*, eſt le quatriéme de ceux qu'on appelle *petits prophetes.* Saint Jerôme croit, avec les Hebreux, qu'il eſt ce même Abdias intendant de la maiſon d'Achab, qui cacha les prophetes que Jezabel vouloit faire mourir. III. *reg. c.* 18. *v.* 3. L'auteur du livre intitulé *de vitis prophetarum*, qu'on attribuë à ſaint Epiphane, aſſure qu'Abdias eſt ce capitaine auquel Ochoſias commanda de ſe ſaiſir d'Elie, IV. *reg. c.* 1. *v.* 9. D'autres ſoûtiennent que cet Abdias avoit été le mari de cette veuve qu'Eliſée délivra de la pourſuite de ſes creanciers, en multipliant le peu d'huile qui lui reſtoit, IV. *reg. c.* 4. *v.* 2. La plûpart des auteurs tiennent qu'Abdias vivoit en même tems qu'Oſée, ſous les regnes d'Ozias, de Joathan, d'Achaz & d'Ezechias rois de Juda, & lorſque Jeroboam regnoit en Iſraël. Ainſi ce prophete auroit encore vécu après l'an du monde 3278. & avant Jesus-Christ 726. qui eſt la premiere année du regne d'Ezechias. Il a prédit la ruine des Iduméens qui devoient s'aſſocier avec ceux de Caldée pour faire la guerre aux Iſraëlites. On doit prendre garde de ne le pas confondre, comme quelques-uns ont fait, ni avec Abdias pere de Jeſmaïe, dont il eſt parlé dans le premier livre des paralipomenes, *ch.* 27. *v.* 19. ni avec un autre de ce nom qui étoit levite & intendant du temple. *Paralip. c.* 34. *v.* 12. * S. Jerôme, *comm. in Abd.* le faux Epiphane, *dans le traité de la vie des prophetes.* M. Du Pin, *diſſert. ſur la bible.*

ABDIAS, de Babylone, auteur fabuleux ſous le nom duquel on lit une hiſtoire apocriphe, intitulée, *hiſtoria certaminis apoſtolici*, ou du combat des apôtres. Cet impoſteur ſe vante dans ſon ouvrage d'avoir vû J. C. d'avoir été du nombre des 72. Diſciples, d'avoir aſſiſté aux actions & à la mort de pluſieurs apôtres, & d'avoir ſuivi en Perſe les apôtres ſaint Simon & ſaint Jude, par leſquels il prétend avoir été ordonné premier evêque de Babylone. Il ne paroit point qu'Euſebe, ſaint Jerôme, ni les autres anciens aient eu connoiſſance de cette hiſtoire ſuppoſée; on inſere neanmoins d'un paſſage de ſaint Auguſtin, que les Manichéens s'en ſervoient. Les Manichéens, dit ce pere *contra Adimantum, cap.* 18. liſent des écritures apocriphes, qu'ils veulent faire paſſer pour très pures: on y voit que l'apôtre ſaint Thomas fut déchiré & mis en pieces par un lion, peu de tems après avoir maudit un homme. En effet, cette fable ſe trouve encore dans le X. livre du faux Abdias, mais il ſe peut faire qu'elle fût auſſi dans d'autres actes ſuppoſés & plus anciens, dans leſquels le faux Abdias l'avoit priſe. Son ouvrage a été détetré dans ces derniers ſiecles par Wolfang Lazius, qui en trouva le manuſcrit dans une cavetne de la Carinthie, & qui le publia à Baſle en 1551. Il en fit tant de cas qu'il ne feignit point de mettre ſon autorité en parallele avec celle de ſaint Luc même: mais les plus habiles fut. nt frappés des contradictions groſſieres, qui ſe rencontrent dans l'hiſtoire d'Abdias. Cet auteur qui ſe dit contemporain des apôtres, cite neanmoins un paſſage du 5. livre des commentaires d'Hegeſippe, qui n'a vécu qu'environ 130. ans après l'aſcenſion du Sauveur, du tems de S. Juſtin & d'Athenagoras. D'ailleurs il allegue dans ſon 5. livre un diſciple des apôtres appellé Crathon, dont l'hiſtoire fut, dit-il, miſe en latin par l'Africain l'hiſtoriographe. Ce ne peut être que le celebre Jules Africain: or qui ne ſçait que c'étoit un auteur grec, qui conduiſit ſa chronique juſqu'à l'an 221. de J. C. On laiſſe à part les fables dont le livre d'Abdias eſt ſemé, & les fautes qu'y a remarquées Jean Heſſels. Les critiques les plus éclairés, tant catholiques que proteſtans, conviennent unanimement de la ſuppoſition de cet ouvrage, qui a été rejetté comme apocriphe par le pape Paul IV. * Abdias, *hiſtor. certaminis apoſtol.* Auguſtin. *contra Adimantum, c.* 17. Bellarmin. *de ſcriptor. eccleſiaſt.* Poſſevin. *in apparat.* Joan. Heſſel. *cenſura de quibuſdam ſanctorum hiſtoriis.* Molan. *de fide haret ſervanda, c.* 6. Rivet. *critic. ſac. l.* 1. *c.* 6. Voſſius, *de hiſtor. grac.* M. Du Pin, *bibliot. des aut. eccl.* Bayle, *dict. critiq.*

ABDISSI,

ABDISSI, ABDISU, ou ABDIESU, patriarche de la ville de Muzal dans l'Aſſyrie Orientale, étoit fils de Jean, de la ville de Gelire ſur le Tigre, & avoit été moine de ſaint Pacôme, ſelon quelques-uns, & de ſaint Antoine, ſelon d'autres. Il rendit ſes hommages au pape Pie IV. à Rome, & reçut de lui le *pallium* le 7. Mars 1562. Abdiſſi écrivit, mais n'aſſiſta point au concile de Trente, où l'on preſenta ſa confeſſion ou proſeſſion de foi en la ſeſſion XXII. & il promit de faire obſerver les déciſions du concile dans les egliſes de ſa juriſdiction. On diſoit que c'étoit le plus grand patriarche de tous les orientaux qui ſont au de-là de l'Euphrate, parce que ſa juriſdiction s'étendoit juſques dans les Indes. Au reſte il poſſédoit parfaitement le chaldéen, l'arabe, le ſyriaque; il répondoit pertinemment aux queſtions les plus difficiles: il diſoit que ſes ancêtres avoient reçu leur doctrine de ſaint Thomas & de ſaint Thadée, & de leur diſciple ſaint Marc, que leur creance étoit entierement conforme à celle des Catholiques Romains; & que leurs ſacremens étoient les mêmes, auſſi-bien que la plûpart de leurs ceremonies, qui étoient écrites dès le tems des apôtres dans les livres qu'ils gardoient depuis ces tems-là. L'ambaſſadeur du roi de Portugal fit des proteſtations dans le concile contre les pretentions que ce patriarche avoit ſur les egliſes dépendantes de la domination du roi ſon maître dans l'orient. * Thuan. *hiſt. l.* 32. Spond. *ad annum.* 1562. Aubert le Mire, *polit. eccleſ. l.* 2. *c.* 5. Onuphr. Panvini, *in vit. Pii IV.* Fra Paolo, *hiſt. du concile de Trente.* Bayle, *dict. critiq.*

ABDOLONYME ou ABDALONYME, prince Sidonien, quoi qu'iſſu du Sang Roïal, étoit tombé dans une ſi grande pauvreté, qu'il étoit contraint pour vivre de travailler à la journée dans un jardin des fauxbourgs de Sidon. Alexandre *le grand* aïant chaſſé de cette ville Straton, partiſan de Darius roi de Perſe, éleva Abdolonyme ſur le trône. Quelques envieux hlâmant le choix qu'il avoit fait, il fit venir le nouveau roi en ſa preſence, & aïant admiré ſa bonne mine, il lui demanda avec quel eſprit il avoit ſupporté ſa miſere. A quoi Abdolonyme répondit: *Je prie le ciel que je puiſſe ſupporter de la même façon la grandeur: au reſte mes bras ont fourni à tous mes deſirs, & je n'ai jamais manqué de rien, tant que je n'ai rien poſſedé.* Cette réponſe fit concevoir à Alexandre une ſi grande eſtime de la vertu de ce prince, qu'outre les états & les meubles precieux de Straton, il lui fit donner une partie du butin qu'il avoit fait ſur les Perſes, & ajoûta même une des contrées voiſines à ſon état. * Quint. Curt. *l.* 4. Juſt. *l.* 11. *c.* 10. Diod. Sicul. qui l'appelle Ballonyme, *l.* 17. *c.* 46. Plutar. *Oratione* 2. *de fortuna Alexandri*, lui donne le nom d'Alynome, & le fait roi de Paphos.

ABDON, ADDON, ou JADON, nom que quelques auteurs donnent à cet homme de Dieu, dont il eſt parlé dans le III. livre des rois, qui menaça de mort Jeroboam, parce que ce prince encenſoit & ſacrifioit aux idoles à Bethel, & qui lui predit que Joſias démoliroit l'autel, & qu'il y immoleroit les prêtres des faux dieux. Jeroboam irrité commanda que l'on arrêtât ce prophete, ſa main devint ſeche, & ne fut guerie qu'à la priere de cet homme de Dieu. Jeroboam voulant l'engager de recevoir des preſens, & de manger avec lui, l'homme de Dieu refuſe l'un & de l'autre à cauſe de la défenſe expreſſe du Seigneur. Comme il s'en retournoit chez lui, il ſe laiſſa ſurprendre par un faux prophete, & mangea avec lui. Dieu pour le punir de cette déſobéïſſance, permit qu'il fût devoré par un lion, le faux prophete l'aïant appris l'alla chercher, le fit apporter à Bethel, & l'enſevelit dans le ſepulchre de ſa famille, & fut devoré par un lion pour s'être arrêté avec un faux prophete contre les ordres du Seigneur. Cela arriva la premiere année du regne de Jeroboam, l'an du monde 3030. & avant JESUS-CHRIST 974. * III. des rois, *c.* 13. S. Jerôme.

ABDON, fils de Micha, *II. paralipp. c.* 34. *v.* 19. eſt appellé *Achobor*, IV. reg. *c.* 22. *v.* 12.

ABDON, ABRAN, Madon, nom d'une ville dans la tribu d'Aſer, accordée aux levites, de la famille de Gerſon. * Joſué, *c.* 21. *v.* 30.

ABDON, fils d'Illel, de la tribu d'Ephraïm, né dans la ville de Pharathon, fut le quinziéme juge des iſraëlites, qu'il gouverna pendant huit ans. Il eut quarante fils, & trente petits fils, qui l'accompagnerent toûjours durant ſa vie, montés ſur ſoixante & dix poulains d'ineſſes. Ce qui marque que ce juge étoit trop opulent; il n'y avoit aucun de ces enfans de morts, lors qu'Abdon mourut dans un âge fort avancé. Il fut enſeveli à Pharathon, ſur la montagne d'Amalec. *Judic.* 12. *&* 12. &c. Joſeph. *lib.* 5. *antiq. cap.* 9.

ABDON & SENNE ou SENNEN, qui ſe trouvent dans les martyrologes au 30. de Juillet, ſont des ſaints dont l'hiſtoire n'eſt appuïée ſur aucun monument certain: elle eſt tapportée dans la premiere partie des actes de S. Laurent, qui ſont entierement fabuleux. Il y eſt dit que l'empereur Dece les mit priſonniers en Perſe; & que les aïant connus pour chrêtiens, il les fit conduire chargés de chaînes à Rome, où ils eurent la tête tranchée en ſa preſence. La fauſſeté de cette hiſtoire paroît en ce que Dece n'a point porté la guerre en Perſe, & que dans les deux ans qu'il a regné il n'a pas eu même le loiſir de faire un voïage en Orient. Bede, Uſuard, Adon & les autres Auteurs des martyrologes, ont ſuivi ces actes, à l'exception de Florus, qui s'eſt contenté de dire, que ces deux ſaints étant venus à Rome y avoient ſouffert le martyre. On tient que leurs corps, qui avoient été enterrés dans la maiſon d'un ſoûdiacre nommé *Quirin*, furent découverts du tems de Conſtantin *le grand*, & levés de terre pour être tranſportés ſur le chemin de Porto, au quartier de l'Ours eoëffé; qu'on les mit dans le cimetiere de Pontieu, qui a depuis été ſouvent appellé de leurs noms, & où l'on voit aujourd'hui leurs images avec leurs noms; Que le pape Gregoire IV. les fit tranſferer de-là dans l'égliſe de S. Marc: quoique d'autres prétendent que le pape Damaſe les avoit donnés à S. Zenobe évêque de Florence vers l'an 370. ou environ; ce qui ne peut pas être, s'il eſt vrai que les corps de ces deux ſaints furent envoïés de Rome en Florence l'an 828. avec celui de S. Tiburce & de pluſieurs autres martyrs, comme le rapporte Eginhatd, & mis dans l'abbaie de ſaint Medard de Soiſſons, ſuivant l'hiſtoire qu'en a compoſée le moine Odilon au commencement du X. ſiecle. Ils ne ſe trouvent plus neanmoins preſentement dans cette abbaie, & l'on croit qu'ils ont été brûlés dans le XVI. ſiecle par les prétendus reformés. On honoroit ces ſaints en Franco dès le tems de Loüis *le débonnaire*, & à Rome ſur la fin du IV. ſiecle. Il y avoit une égliſe de leur nom à Rome du tems du pape Adrien I. qui la rétablit. vers l'an 780. ſi l'on en croit Anaſtaſe le bibliothecaire. * Act. S. Laur. *apud Sur.* 10. *Aug.* Bollandus, *acta Martii, tom.* 2. *p.* 27. Martyrologe de Florus, d'Uſuard, d'Adon, S. Jerôme, &c. Martyrologe romain de Baronius, Odilon, Mabillon, *dans le ſiecle IV part.* 1. Calendrier dreſſé ſous Charlemagne, *tom.* 1. *du ſpicilege.* Ancien calendrier romain rapporté par Bucherius, Areingh, *l.* 2. *c.* 19. *&* 22. Le ſacramentaire de S. Gregoire, le miſſel de Thomaſius, & le calendrier du P. Fronteau, Du Sauſſay, Tillem. *tom.* 3. *ett. de la perſecution de Dece, art.* 11. Baillet, *vie des SS. au* 30. *Juillet.*

ABDUA, riviere d'Italie. *Cherchez* ADDA.

ABDULA, fils d'Almonſtanxer, caliſe des ſarraſins en Perſe, regna 15. ans ſix mois, au bout deſquels il fut vaincu & tué par les tartares conduits par Olacuſan, pour ſe venger de la victoire remportée ſur eux par le pere d'Abdula. Les tartares, aprés l'avoir défait, s'emparerent de Bagdet ou Babylone, qui avoit été depuis long-tems le ſiege des caliſes, toute la Perſe fut alors ſous la domination des tartares qui leur donnerent de nouveaux rois, dont le premier fut Ching, ce qui arriva vers l'an 1258. * D'Herbel. *bibliot. orient.*

ABDULA, kan des tartares, vivoit ſur la fin du XVI. ſiecle. Il ravagea toute la frontiere de Perſe, s'empara d'Herê & de trente-deux autres villes du Koraſan, entre leſquelles fut Mazed. Il prit neanmoins la fuite, ſçachant la venuë de Xa Abas ſophi de Perſe; & depuis il revint avec deux cens mille tartares, & prit Turbeth. Il ne voulut jamais en venir à une bataille déciſive, à laquelle le perſan tâchoit de l'attirer; mais Abdula répondit qu'il ne vouloit pas changer la coûtume de ſes ancêtres. * *Relation* de dom Juan de Perſia.

ABDULACH, roi de Fez, de la famille des Beni-Merinis, très illuſtre parmi les maures, vivoit dans le XII. ſiecle. Il étoit gouverneur de Fez pour les almohades; & aprés avoit pris quelques villes du roïaume de Tremecen, & s'être rendu maître abſolu de Fez vers l'année 1210. il mit le ſceptre dans ſa maiſon, & étendit fort loin les bornes de ſon empire. Il y a eu pluſieurs princes de cette famille. Abdulach fut roi de Fez, & fut tué par ſes propres

ſujets, à cauſe de ſes débauches & de ſa tyrannie, vers l'an de JESUS-CHRIST 1430. & de l'hegire 834. Son aſſaſſin qui fut auſſi ſon ſucceſſeur étoit un habitant de Fez appellé le cherif. Abdulach étoit fils d'Abu-Sayde, qui laiſſa prendre lâchement Ceuta par les chrêtiens, & qui fut aſſaſſiné par ſon viſir, avec ſix de ſes fils. * Marmol, *liv.* 4. *ch.* 47. & 55.

ABDULASSIS, gouverneur d'Eſpagne pour les arabes, établit ſon ſejour à Seville. Aiant appris la mort de ſon pere Muça, il attira pluſieurs de ſes amis d'Afrique, & ſe fit reconnoître par tout. On croit qu'aiant inutilement fait tous ſes efforts pour chaſſer du pais les chrêtiens, il épouſa la veuve du roi Rodrigue, qui étoit africaine. Ce fut elle qui lui conſeilla de prendre la qualité de roi, & qui lui mit une couronne d'or ſur la tête; mais Abdulaſſis aiant été apperçu avec cet ornement par deux arabes de condition, ils eurent tellement en horreur une parure défenduë par la loi de Mahomet, qu'ils aſſaſſinerent Abdulaſſis & ſa femme dans une moſquée vers l'an de JESUS-CHRIST 723. & de l'hegire 105. * Marmol, *l.* 2. *c.* 12.

ABDULMALIC, ABDELMELIK, ou ABDALMALECK, cinquiéme calife de la race d'Omar, ou des ommiades, commença de regner en Syrie l'an de JESUS-CHRIST 684. & de l'hegire 65. Il étendit ſon empire dans toutes les parties du monde; car aprés la défaite d'Abdalla qui s'étoit fait reconnoître calife à la Mecque, il s'agrandit vers le midi: depuis il ſoûmit preſque tout l'orient, & conquit les Indes: enfin ſes armées penetrerent juſques en Eſpagne du côté de l'occident; car les arabes avoient fait des conquêtes en Afrique dés l'an 13. de l'hegire, ſous le califat d'Othoman, & ſous la conduite de ſon frere Abdallech gouverneur d'Egypte. Abdulmalic étoit également ennemi des maiſons d'Ali & de Zobair qu'il tâcha d'exterminer. On dit que ce calife avoit l'haleine ſi puante, qu'elle faiſoit mourir les mouches qui ſe repoſoient ſur ſes levres. Il regna 21. an, & eut pour ſucceſſeur ſon fils Valid ou Guadalid. * D'Herbel, *biblioth. orient.*

ABDULMALIC, ſeptiéme calife des arabes fit déterrer le corps mort de Jezid ſon antagoniſte, le fit brûler & jetter ſes cendres au vent. Il reprit enſuite l'Armenie que Caim Ahiſpa lui avoit enlevée, & fit brûler vifs la plûpart des habitans qui avoient été d'intelligence avec ſon ennemi. Il mourut l'an 707. aprés avoir regné 21. an.

ABDULMALIC, prince arabe, s'étant rendu maître du païs que ceux de ſa nation tenoient en Eſpagne vers l'an de l'hegire 742. & de JESUS-CHRIST 1341. paſſa en Afrique pour continuer le ſiege de Tanger. L'aiant priſe il fit main baſſe ſur la plûpart des habitans, & aſſujettit pluſieurs autres villes. Puis aiant ſçu qu'Abeci s'étoit fait roi de Cordouë, il rebrouſſa chemin, & le tua. Il étoit accompagné d'un grand nombre d'arabes, qui l'avoient ſuivi d'Afrique, leſquels s'habituerent en Eſpagne, & y bâtirent pluſieurs villes. Enſuite il alla aſſieger Carthagene, qui tenoit encore pour les chrêtiens, & aprés l'avoir priſe, il mourut en retournant à Cordouë. * Marmol, *l.* 2. *c.* 14.

ABDULMALIC, ſe fit calife des arabes en Eſpagne, & vainquit Abul-Agex ſon competiteur, qui s'étoit emparé de Cordouë: mais Abul-Agex aprés ſa défaite fit venir un ſi puiſſant ſecours d'Afrique, qu'il fit forcer Abdulmalic par Abderame un de ſes capitaines, l'an de JESUS-CHRIST 5333. & de l'hegire 734. Abdulmalic eut la tête coupée. * Marmol, *l.* 2. *c.* 14.

ABDULMALIC, fils du roi de Fez, paſſa en Eſpagne, il débarqua à Algezire pour donner ſecours au roi de Grenade contre les princes chrêtiens de Caſtille & de Leon, d'où il ſe fit appeller roi. Il s'empara d'Oran, & aprés d'autres exploits il fut rappellé par ſon pere, qui avoit guerre contre le roi de Tremecen, & qui aiant conquis ce roïaume avec celui de Tunis, devint un des plus puiſſans princes qui aient regné en Afrique. Au retour de ſes conquêtes, Abdulmalic repaſſa en Eſpagne: mais aprés quelques deſavantages il fut ſurpris par les chrêtiens dans une attaque avant que d'avoir le tems de monter à cheval. Il ſe ſauva à pied; & craignant d'être reconnu, ſe cacha dans des ronces, où ſe voïant découvert, il contrefit en vain le mort; car un chrêtien en paſſant lui donna deux coups de lance, dont il mourut l'an 1339. de JESUS-CHRIST, & de l'hegire 740. * Marmol, *l.* 2. *c.* 18.

ABDULMALIC, frere de Mulei Haſcen, ſe rendit maître du roïaume de Tunis vers l'an de J. C. 1546. & de l'hegire 953. & en chaſſa ſon neveu, qu'il fit aveugler avec un haſſin ardent pour le punir de la barbarie qu'il avoit euë de faire ſouffrir la même peine à Mulei Haſcen ſon pere. Abdulmalic ne regna que trente-ſix jours. * Marmol, *l.* 6. *c.* 6.

ABDULMUMEN, de la ſecte des almohades ou mohavedites, étoit fils d'uo potier de terre, ou, ſelon d'autres, du berebere Abdalla. Ce dernier s'étant ſoulevé contre Abraham roi de Maroc, fit marcher contre lui Abdul-Mumen, lequel défit ce malheureux prince, & envoia ſa tête à Abdalla, qui mourut peu de tems aprés. Alors les almohades élûrent pour roi en 1148. leur general Abdul-Mumen qui prit le titre d'amir-el-memunin, (d'ou l'on a fait miramolin) nom qu'Aba-Techtefien avoit pris le premier. Incontinent aprés ſon élection, il prit d'aſſaut la ville de Maroc, & ſe ſaiſit d'Iſaac fils d'Abraham, ſucceſſeur de la couronne, qu'il étrangla de ſes propres mains. Et parce qu'il avoit juré qu'il ne quitteroit point cette ville qu'il ne l'eût priſe & criblée, il fit reduire une bonne partie des maiſons en poudre, pour la paſſer par le crible. Il fit auſſi démolir le palais des rois & les moſquées, pour ne laiſſer aucune memoire de leur fondateur; & porta les choſes juſqu'au point, qu'il fit exterminer ce qui en reſtoit de ſa connoiſſance, ou de celle de ſes officiers. Ainſi aprés avoir éteint autant qu'il le pût toute la race des almoravides dans l'Afrique, il ſe rendit maître d'une grande partie du païs, & étendit ſon empire juſqu'à Tripoli & ſur toutes les provinces voiſines des almoravides. Il fit rebâtir de ſomptueux édifices, auſquels il donna de nouveaux noms. Mais les vicetois & les gouverneurs ne voulurent point ſe ſoûmettre aux almohades; ſi bien qu'il s'éleva pluſieurs petits ſouverains. Il y avoit des rois à Alger, à Tremecen, à Tenez, à Tunis, à Tripoli, & en d'autres villes: & outre ceux-là, les africains des montagnes élûrent des ſeigneurs particuliers. Neanmoins Abdulmumen s'étant rendu maître de Maroc & de Fez, le fut auſſi en peu de tems de toute la Mauritanie Tingitane, & conquit peu à peu les Royaumes de Tunis & de Tremecen. Cependant la puiſſance des arabes ſubſiſta toûjours dans une partie du roïaume de Tunis, juſqu'au tems de Jacob Almanſor quatriéme roi des almohades. En 1156. de JESUS-CHRIST, & de l'hegire 551. Abdulmumen mourut, prêt de paſſer en Eſpagne, deſſein qui fut executé par ſon fils Joſeph II. * Marmol, *de l'Afrique*, *liv.* 2. *ch.* 34.

ABDULUATES, nom d'un ancien peuple originaire d'Afrique, qui ſubſiſta long-tems dans le roïaume de Tremecen. Ses rois qui avoient été chaſſés par les romains, furent depuis remis ſur le trône à la faveur des gots, juſqu'à ce que les ſucceſſeurs de Mahomet s'emparerent de l'Afrique. Alors s'étant retablis par leurs propres forces, ils regnerent long-tems, & s'étendirent plus loin aprés avoir chaſſé les abderames de toute l'Afrique, l'an de JESUS-CHRIST 986. & de l'hegire 386. On appella pour lors *abdaluates*, ceux de ce peuple qui étoient de la famille des Magaraos. * Marmol, *liv.* 2. *ch.* 28. & *liv.* 5. *ch.* 11.

ABDUS, eunuque parthe, complice de la conſpiration de Innace contre Artaban, pour faire revenir Phraate de Rome, & le remettre ſur le trône à la place d'Artaban; mais il fut invité par ce prince à un feſtin, dans lequel on lui donna du poiſon dont il mourut. * Tacite, *l.* 6. *c.* 3.

ABEAC, roi des Siraques, peuples qui ſont au pied du mont Caucaſe. * Strabon, *l.* 11.

ABEATES, peuples d'Achaïe proche des aliphirens & des pyrgiens. * Pline, *l.* 4. *c.* 6.

ABECI, maure d'Eſpagne, ſe mit ſur le trône de Cordouë en l'abſence d'Abdulmalic qui en étoit roi. Il fit beaucoup de maux au païs, & ſe fit appeller amir-el-maſelemin, d'où naquit la guerre des grands en Eſpagne, parce que tout ce qu'il y avoit d'illuſtre y entra. Son competiteur qui alloit en Afrique, aiant rebrouſſé chemin, l'attaqua & le tua. * Marmol, *l.* 2. *c.* 14.

ABEE, ABA, ou ABEA, ville de la Phocide en Grece, fut autrefois fameuſe par les oracles qu'Apollon rendoit dans un de ſes temples, duquel ce dieu emprunta le ſurnom d'*Abeus*. Xerxés roi de Perſe brûla cette ville avec le temple d'Apollon, la premiere année de la LXXV. olympiade, 480. ans avant JESUS-CHRIST. Depuis, Philippe roi de Macedoine, ruina les villes de la Phocide, parce que les phocéens avoient pillé le temple d'Apollon à Delphes, ſous la conduite de Philomele, & épargna celle d'Abée, dont les citoïens n'avoient point eu part à ce ſa-

triége. Les peuples de cette ville, que l'on nommoit *Abantes*, paſſerent dans l'Iſle Eubée, aujourd'hui Negrepont, & lui donnerent le nom d'*Abantis*. * Juſtin, *l.* 8. Pauſanias, *l.* 10. &c. Strab. *l.* 9.

ABÉE, que d'autres nomment *Hyra*, *Thurra*, & *Æpea*, Ville du Peloponeſe, ſur le Golfe Meſſeniaque, dit aujourd'hui *le Golfe de Coron*. Quelques Auteurs placent mal-à-propos dans cette ville le Temple d'Apollon brûlé par Xerxès, dont nous venons de parler dans l'article precedent. Cette derniere ville eſt appellée *Æpea* par Strabon, qui a peine à décider quel eſt ſon ancien nom. Pauſanias ne cite qu'une ville appellée *Abia* ſur le Golfe Meſſeniaque. *Voïez* ABIA. Pauſan. *in Meſſeniac.* Strab. *lib.* 8. Moletius dit que le nom d'Abée eſt à preſent changé en celui de *Chioſtes*. Sophien la nomme *Calamata*. * Pline, *liv.* 1. *ch.* 6. Baudrand.

ABEILLE, inſecte volant, groſſe mouche, qui a un aiguillon fort piquant, & qui fait le miel & la cire. Swammerdam en fait la deſcription auſſi-bien que des bourdons appellez *fuci*, qui ſont les mâles. A l'égard des Abeilles qui font le miel, qu'il appelle *apes operariæ*, il dit qu'on ne peut découvrir, ſi elles ſont mâles ou femelles : mais dans le *Roi* & dans les *bourdons* les parties qui ſervent à la generation ſont tres-perceptibles. Le *Roi* des abeilles eſt femelle; & ſelon la remarque des Naturaliſtes, jette environ ſix mille œufs par an. Il eſt deux fois plus gros que les autres abeilles : il a les ailes courtes, les jambes droites, & marche plus gravement que les autres. Il a une marque au front qui lui ſert de diadême & de couronne. Pline dit que le *Roi* des abeilles n'a point d'aiguillon. Quelques-uns pretendent qu'on remarque parmi les abeilles une eſpece de republique, où il y a une regularité & une ſubordination admirable; qu'on y voit une diſtribution bien reglée des emplois; un ordre & un concert auſſi parfaits qu'entre des eſprits, qui conſpirent à l'execution d'un même deſſein. Ce que Virgile dit que les piquures des abeilles leur coûtent la vie, parce qu'elles laiſſent leur aiguillon dans la plaie, *animas in vulnere ponunt*, n'eſt point veritable, & les Naturaliſtes n'en demeurent pas d'accord. C'eſt le ſeul inſecte né pour l'utilité de l'homme, à ce que dit Pline, *liv.* 21. en quoi il ſe trompe, car il devoit du moins ajoûter le ver-à-ſoie. Il raconte pluſieurs merveilles des abeilles, auſſi-bien que Mathiole, touchant leur œconomie, qui ſont telles, que le Philoſophe Ariſtomaque employa ſoixante ans en leur contemplation. Quelques-uns croïent que l'on peut faire des abeilles par art. Lorſqu'on tuë un bœuf en Eté, & qu'on l'enferme dans une chambre baſſe bien cloſe, pour le laiſſer pourrir dans ſon cuir, ils pretendent qu'au bout de 45. jours il en ſort une infinité d'abeilles. Mais c'eſt une invention qui n'eſt ſoûtenuë par aucune experience. Les abeilles, comme tous les autres animaux, ſont formées d'œufs : le concours fortuit des parties de la matiere ne les ſçauroit produire. Les principaux des Anciens qui ont parlé des abeilles, ſont Ariſtote, Hygimus, Virgile, Celſe, Mare Varron; & parmi les Modernes, Aldrovandus, Swammerdam, Jonſton.

ABEL, dont le nom ſignifie *affliction*, étoit le ſecond fils d'Adam & le cadet de Caïn. Caïn s'appliqua à l'Agriculture, & Abel fut paſteur de troupeaux. Il arriva longtems aprés que Caïn offrit au Seigneur des fruits de la terre, & qu'Abel offrit auſſi des premices de ſon troupeau, c'eſt-à-dire, des premiers nez, & des plus gras. Le Seigneur regarda d'un œil favorable Abel & ſon offrande, & ne regarda point Caïn, ni ce qu'il lui avoit offert : ce qui irrita tellement le dernier, qu'il s'éleva contre ſon frere & le tua. C'eſt tout ce que Moïſe nous apprend de cette hiſtoire; mais la curioſité de l'eſprit humain a donné lieu de faire ſur ce ſujet pluſieurs queſtions. On demande premierement quelle ſorte de ſacrifice Caïn & Abel offrirent. L'Ecriture marque que Caïn offrit *des fruits de la terre*, & qu'Abel offrit *les premiers nez de ſon troupeau & de leur graiſſe* : mais les mots Hebreux ſe peuvent traduire *des premices & du lait*. En effet le mot de *Chelob*, qui eſt traduit en cet endroit par *la graiſſe*, eſt rendu en d'autres endroits dans la verſion des Septante par celui de *lait*. Ceux qui expliquent ainſi cet endroit de la Geneſe, remarquent que comme on ne doit offrir à Dieu que les choſes qui ſont en uſage parmi les hommes, ceux de ce tems-là ne mangeant point d'animaux, il n'y a pas d'apparence qu'ils en aïent offert au Seigneur : outre que la coûtume de n'offrir que des fruits de la terre, du lait, de la laine, des herbes, des fleurs, eſt la plus ancienne & la plus ſimple. Cependant toutes les verſions & les Interpretes conviennent qu'Abel offrit les premiers nez de ſon troupeau : & ce qui eſt dit enſuite, qu'il offrit de leur graiſſe, eſt un Hebraiſme, pour ſignifier qu'il offrit des plus gras & des meilleurs; car les Hebreux, pour ſignifier la bonté, & l'excellence d'une choſe, ſe ſervent de cette epithete : ainſi la graiſſe du froment, *adeps frumenti*, ſignifie le meilleur bled. Il eſt incertain ſi Abel offrit la victime entiere, ou ſeulement une partie; ſi ce fut un ſacrifice de paix, ou un holocauſte. Les Talmudiſtes aſſurent que ce fut un holocauſte.

On demande en ſecond lieu quelle fut la raiſon pour laquelle Dieu agréa le ſacrifice d'Abel, & qu'il rejetta l'offrande de Caïn. Pluſieurs croïent que ce fut parce que Caïn n'offroit que ce qu'il avoit de plus vil & de plus mépriſable, ce qui paroit deſigné par ces paroles *de fructibus terræ* : au lieu qu'Abel offroit les premiers nez & les plus gras de ſon troupeau. On peut appuïer ce ſentiment ſur la verſion des Septante, qui porte v. 5. *Si vous avez bien offert, & que vous n'ayez pas bien partagé, vous avez peché.* Ce que l'on croit avoir rapport au partage que Caïn avoit fait de fruits, dont il n'avoit offert que la moindre portion au Seigneur. Saint Paul dans l'Epitre aux Hebreux nous aſſure que ce fut la foi d'Abel, qui rendit ſon offrande preferable à celle de Caïn; *ce fut*, dit-il, *par la foi qu'Abel offrit une plus excellente*, ou ſelon la force du texte Grec, *une plus abondante offrande au Seigneur*. Voilà la veritable raiſon & la plus naturelle.

On demande 3. de quelle maniere Dieu fit connoître qu'il agréoit les offrandes d'Abel, & qu'il rejettoit celles de Caïn. On croit communément qu'un feu du ciel tomba ſur les victimes offertes par Abel, & qu'il ne parut rien de ſemblable ſur les offrandes de Caïn. Saint Jerôme a rapporté cette tradition des Juifs, & la confirme par la verſion de Theodotion, qui porte que Dieu conſuma par le feu le ſacrifice d'Abel, & non celui de Caïn. Cette opinion a été ſuivie par la plûpart des Peres de l'Egliſe & des Commentateurs de l'Ecriture. Quoique cela ne ſoit pas exprimé dans la Geneſe, les autres occaſions où Dieu a témoigné par ce ſigne qu'il agréoit des ſacrifices, ont donné lieu à cette conjecture. C'eſt ainſi que le ſacrifice offert à la conſecration d'Aaron fut conſumé par un feu celeſte : la même faveur fut accordée à Gedeon, à David & à Salomon dans quelques-uns de leurs ſacrifices. Elle eſt certainement plus vrai-ſemblable que ce que quelques-uns ont imaginé, qu'un lion parut au milieu des flammes ſur le ſacrifice d'Abel. Mais aprés tout, ce n'eſt qu'une conjecture, qui n'eſt point appuïée ſur les livres ſaints. Peut-être la difference dont Dieu recevoit ces offrandes, ne fut-elle connuë que par la proſperité de l'un, & le peu de ſuccés de l'autre. C'eſt apparemment ce qui chagrina ſi fort Caïn, qu'il en conçut une animoſité cruelle contre ſon frere, qui le porta à le faire ſortir dans un champ pour le tuer. Aprés cela il eſt inutile d'examiner quel fut le ſujet de leur querelle. Le Targum leur fait tenir une diſpute ſur la religion. Eutychius Patriarche d'Alexandrie dans ſes Annales, rapporte ſur leur different une hiſtoire tout-à-fait fabuleuſe; il dit qu'Eve enfanta avec Caïn une fille nommée *Aſrune*, & avec Abel une fille nommée *Owain* : Qu'Adam étant deſtiné Owain à Caïn, & Aſrune à Abel, Caïn qui aimoit Aſrune, ſe défit de ſon frere afin de pouvoir épouſer Aſrune, parce que le ſacrifice qui devoit décider de leur ſort, avoit été favorable à Abel. C'eſt une fable des Rabbins qu'Eutychius a copiée, & il paroit par le texte que la ſeule cauſe de l'animoſité de Caïn contre ſon frere Abel fut la préference que Dieu avoit faite du ſacrifice de ce dernier.

On demande encore de quelle maniere Caïn commit cet abominable fratricide. Ce fut d'un coup de pierre, ſelon quelques-uns; d'autres diſent qu'il déchira ſon frere à belles dents; d'autres qu'il le tua avec une machoire d'âne; quelques-uns lui mettent une fourche en main, S. Chryſoſtome une épée, S. Irenée une faulx; & Prudence un tateau. Ce ſont toutes conjectures frivoles. La ſeule choſe que nous apprend l'Ecriture, c'eſt qu'il mourut d'effuſion de ſang.

On ne convient pas de l'âge qu'avoit Abel, quand il mourut, & il eſt impoſſible de le ſçavoir, parce que le tems de ſa naiſſance n'eſt point marqué dans l'Ecriture-Sainte : cependant quelques-uns veulent que Caïn ſoit né la premiere année du monde, & Abel la ſeconde. Quelques Rabbins les font freres jumeaux. Le tems de la mort d'Abel

paroît plus certain; car quoique l'Ecriture ne marque point preciſément l'année qu'il fut tué, elle remarque que ſa mere aiant depuis ſa mort enfanté Seth, dit en le mettant au monde, *Dieu m'a donné un autre fils à la place d'Abel que Caïn a tué.* Cela fait voir viſiblement que la mort d'Abel étoit toute recente, puiſque la naiſſance de Seth étoit une conſolation pour la mere. Or l'année de la naiſſance de Seth eſt marquée à l'an 130. du monde 3874. avant JESUS-CHRIST, 840. de la periode Julienne. JESUS-CHRIST donne à Abel la qualité de premier Juſte dont le ſang a été repandu : la mort qu'Abel a ſoufferte étant innocent lui peut auſſi meriter celle de Martyr. Mais on ne voit pas ſur quoi eſt fondée l'opinion de quelques Peres, qui ont aſſuré qu'il étoit mort vierge : au contraire il eſt vrai-ſemblable qu'Abel aiant vêcu 128. ans, dans un tems où il étoit neceſſaire de multiplier le genre humain, a eu une femme & des enfans. Quoiqu'Abel merite autant qu'aucun autre des Patriarches d'être mis au rang des Saints, & que ſon offrande ſoit alleguée dans le Canon de la Meſſe avec les ſacrifices d'Abraham & de Melchiſedech, on ne voit pas que dans l'ancienne Egliſe on ait celebré ſa memoire. Les Grecs qui ont honoré par des fêtes particulieres les Patriarches & les Prophetes, n'ont point mis Abel en ce rang, & ſon nom ne paroît point dans aucun des Martyrologes Latins avant le X. ſiecle, ni même dans le nouveau Martyrologe Romain. Cependant il y a long-tems qu'on l'invoque dans les Litanies dreſſées pour la recommandation de l'ame des mourans. Quelques Martyrologes ont fait memoire de lui au 25. de Mars, comme aiant été la figure de JESUS-CHRIST mourant, dont les Anciens avoient fixé la mort en ce jour : il eſt mis au ſecond jour de Janvier dans le Calendrier Julien. Pierre de Natalibus l'a fixée au 30. de Juillet. * Geneſ. 4. S. Jerôme, *tradit. Hebraic. in Geneſ.* Eutychius Patriarch. Alexand. *in Annal.* Peterius & les autres Commentateurs *in Geneſ.* Bayle, *Dictionn. critiq.* Baillet, *Vies des Saints de l'ancien Teſtament.*

ABEL, Roi de Danemarck, étoit fils de VALDEMAR II. & frere d'Eric VI. qui avoit ſuccedé à la Couronne. Abel qui étoit le puiné, ſe perſuada qu'il y devoit avoir part, & aiant gagné quelques ſeditieux qui tuerent le malheureux Eric, il ſe mit ſur le Trône l'an 1550. mais il ne joüit pas long-tems de ſon parricide & de ſon uſurpation; car deux ans aprés il fut tué par des paiſans en la guerre de Friſe. On dit que le lieu où l'on l'enterra, étoit toutes les nuits couvert de ſpectres. * Krantz, *l.* 7. *c.* 21. Spond. *A. C.* 1250.

ABELA, C'eſt le nom de trois differentes villes dans la Paleſtine, l'une nommée *Abel Maacha*, ou *Abel Beeth Maacha*, de la Tribu de Nephtali, ou Seba s'étoit retiré, & qui fut aſſiegée par Joab & Abiſai, II. *Reg.* 20. III. *Reg.* 15. & qui fut priſe par Teglathphalaſar Roi d'Aſſyrie, II. *Paralipp.* 16. *v.* 4. La ſeconde eſt *Abel Sathim*, ou *Abel Sathim* dans la tribu de Ruben prés des Moabites, lieu où les Iſraëlites camperent au ſortir de Betſimoth. Et la troiſiéme *Abela*, dans la tribu de Manaſſés, au delà du Jourdain, juſqu'où Jephté pouſſa les Ammonites, *Judic.* 11. *v.* 32. à ſept milles de Philadelphie, & à douze milles de Gadara. * Hieron. *de loc. hebr.*

ABELARD. *Cherchez* ABAILARD.

ABELIENS ou ABELONIENS, Secte d'heretiques, qui s'établirent d'abord proche d'Hippone en Afrique. Cette Secte ne ſouffroit point que l'homme fût ſeul; il faloit qu'il eût une aide ſemblable à lui, mais il ne lui étoit pas permis de s'unir corporellement avec ſa femme. Ces heretiques regloient le mariage ſur le pied du Paradis terreſtre, prétendant qu'il n'y eût eu entre Adam & Eve qu'une union du cœur. Ils ſe regloient auſſi ſur l'exemple d'Abel; qu'ils prétendoient avoir été marié ſans neanmoins avoir jamais connu ſa femme. C'étoit de lui que leur ſecte avoit pris ſon nom. Lorſqu'un homme & une femme étoient entrés dans leur ſecte, ils adoptoient deux enfans, un garçon & une fille, qui ſuccedoient à leurs biens, & qui ſe marioient, à condition de ne point avoir d'enfans de leur mariage, mais d'en adopter deux qui fuſſent de different ſexe. Ils ne manquoient pas de trouver de pauvres gens dans le voiſinage qui leur fourniſſoient des enfans à adopter. Voilà ce que S. Auguſtin nous en apprend; & comme il eſt preſque le ſeul qui en parle, il y a apparence que cette ſecte ne fut connuë qu'en peu d'endroits, & qu'elle ne dura pas long-tems. Saint Auguſtin dit que de ſon tems il n'y avoit plus perſonne de cette ſecte, que tous ceux qui en avoient ſuivi les erreurs s'étoient reünis à l'Egliſe. On croit qu'elle commença ſous l'empire d'Arcadius, & qu'elle finit ſous celui de Theodoſe le jeune. * Auguſt. *de hæreſ.* c. 87. Bayle, *Dict. Critiq.*

ABELIMATES, Peuple d'Italie. * Pline, *l.* 3. *c.* 11.

ABELLA, Ville de la Campanie, ſelon Ptolomée & Strabon, que Virgile appelle Bella, *Æneid.* 7.

Et quos malifera deſpectant mœnia Bella.

& Silius Italicus, Abella,

Surrentum & pauper ſulci Cerealis Abella.

Juſtin, *l.* 20. dit que ceux d'Abelle & de Nole ſont une colonie des Chalcidiens. Ambroiſe Leon qui a fait trois livres ſur cette ville, qui étoit ſa patrie, dit que les Grecs l'appelloient Αβλα, parce qu'elle étoit expoſée aux coups de vent, & que les Latins, pour adoucir ce nom, y ont ajoûté un *b*. Ce *b* a été changé en *v*, & on l'appelle vulgairement *Avella*, d'où eſt venu le nom d'*avelines* ſelon Macrob. * Saturnal. *l.* 3. *Voyez* AVELLA.

ABELLI (Antoine) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & Docteur en l'Univerſité de Paris dans le XVI. ſiecle. Il fut Abbé de Nôtre-Dame de Livri en l'Aulnoi, & Confeſſeur de la Reine Catherine de Medicis. Il fit imprimer à Paris en 1582. des Sermons ſur les lamentations de Jeremie. * *La Croix du Maine & Du Verdier.* Il y a lieu de douter ſi ces Auteurs ont été aſſez exacts dans le nom & dans la qualité de cet Abelli; car outre qu'il eſt extraordinaire qu'un Dominicain ſuit Abbé, il n'y a point de pais en France qui s'appelle l'Aulnoi, & l'Abbaie de Nôtre-Dame de Livri eſt dans le diocéſe de Paris. On trouve dans l'acte de ſerment que l'Univerſité prêta à Henri IV. l'an 1594. rapporté par M. de Launoi dans ſon hiſtoire du College de Navarre, *tom.* 1. *ch.* 7. *p.* 372. un François Abely, Abbé d'Ivri, Prédicateur & Aumônier du Roi; peut-être a-t-on pris cet Abely à cauſe de ſa qualité de Prédicateur, pour un Dominicain.

ABELLI (Louis) Docteur en Theologie de la faculté de Paris, Evêque & Comte de Rhodez, fut nommé à cet Evêché lorſque M. de Perefixe paſſa à l'Archevêché de Paris. Il le quitta pour venir finir ſes jours à S. Lazare où il mourut le 4. d'Octobre 1691. âgé de 88. ans. Il a compoſé une Theologie ſous le titre de *Medulla Theologica*, des *Meditations*, la *Vie de M. Vincent de Paul*, Inſtituteur & premier Superieur General des Peres de la Miſſion dits de S. Lazare; un livre ſur les principes de la Morale chrêtienne, un autre ſur les hereſies; un ſur les traditions de l'Egliſe; & un autre touchant le culte de la Vierge. * *Memoires du tems.*

Ce dernier livre contenoit des maximes ſur le culte de la Vierge, bien contraires à celles de l'auteur des avis ſalutaires de la ſainte Vierge à ſes devots indiſcrets; que cet Evêque combattoit, & qui fut ſoûtenu par M. de Choiſeüil du Pleſſis-Pralin, Evêque de Tournay. La Theologie d'Abelli eſt fort ſuperficielle, & il y a ſuivi des maximes relâchées ſur la probabilité, ſur l'amour de Dieu & ſur la penitence. Il étoit fort oppoſé aux Janſeniſtes, & ſe déclare contre eux dans la vie de M. Vincent, d'une maniere qui a été relevée par un écrit particulier.

ABELMEULA, ABELMAULA, ou ABELMEHULA, Ville de la Tribu de Manaſſé, auprés de laquelle Gedeon remporta une celebre victoire ſur les Madianites. Il y a lieu de croire qu'elle étoit conſiderable, puiſque Salomon en donna le gouvernement à un de ſes favoris. C'étoit le lieu de la naiſſance du Prophete Eliſée, qui y fut oint par le Prophete Elie, ſuivant l'ordre de Dieu. * *Judic.* 7. 25. III. *Reg.* 4. 12. & *cap.* 19. *v.* 16.

ABELOITES. *Cherchez* ABELIENS.

ABEN-BOHEN, c'eſt-à-dire, Pierre du Poûce, nom que les Iſraëlites de la tribu de Ruben donnerent à la borne qui les ſeparoit de ceux de la tribu de Juda. C'étoit une grande pierre qui avoit la forme d'un four, & qui paroiſſoit être de marbre. Elle étoit placée vers l'Orient, ſur le grand chemin qui menoit à l'Adonis, riviere de Phœnicie. * Bridenbach, *itiner.* 6. Hieron. *de locis Hebr.* Andr. Maſius, *in Judic.* c. 5.

ABENCHAMOT, Capitaine Arabe, & Commandant d'un *adouard* ou bourg dans la Mauritanie, ſe diſtingua ſouvent par ſa valeur, au commencement du XV. ſiecle contre les Portugais. Dans une occaſion où l'un de leurs Chefs appellé Nugno Fernand d'Ataye avoit pillé l'adouard d'Abenchamot, & emmenoit priſonniere une de ſes femmes; ce brave Maure raſſembla quelques-uns des ſiens,

ſuivit les Portugais de près, & les harcelant à tout moment, juſqu'à porter ſa lance dans leurs eſcadrons, conſoloit ſa femme, en lui promettant de la tirer de leurs mains. Mais elle, demandant permiſſion aux ſoldats qui la gardoient, de » parler à ſon mari: Cavalier, qui t'eſtimes ſi brave, lui dit-» elle, ſouviens-toi de ce que tu m'as promis tant de fois, » lorſque tu me contois ton amour, délivre-moi, ou meurs » en ma faveur, & je ſuivrai ton deſtin; mais il y a grande » différence entre promettre & tenir. A ces mots Abencha-» mot, branlant une lance qu'il portoit, Yoto, lui dit-il, » (car c'eſt ainſi qu'on nommoit la belle Maure) je n'ai » jamais rien promis que je n'aye executé, & je ne chan-» gerai jamais; le jour eſt encore grand, la victoire eſt en la » main de Dieu, & la force en ce bras. La Maure déſeſperée » de ces paroles, prend de la pouſſiere, la jette en l'air, & » lui répond, Tout ce que tu dis là n'eſt que du vent, il n'y » a plus d'Yoto pour toi. Alors Abenchamot déchauſſant un de ſes ſouliers, le lui jetta pour gage, & retourna vers ſes gens pour les encourager au combat. Animés par ſes nouvelles remontrances, ils fondent ſur l'arriere-garde des Chrêtiens, les obligent plus d'une fois à tourner face, & engagent une fâcheuſe eſcarmouche. Nugno, Chef des Portugais, preſſé par la chaleur qui étoit grande, avoit détaché ſon hauſſecol; Abenchamot qui l'obſervoit, prend ſon tems, & lui lance dans le goſier un javelot, dont il tomba mort. Les Portugais retirerent auſſi-tôt le corps de leur General, & pendant qu'ils diſputerent entre eux à qui lui ſuccederoit, Abenchamot profitant de leur diviſion, enfonce leur eſcadron, délivre ſa chere Yoto, tuë les plus braves des ennemis, & en emmene grand nombre d'autres priſonniers. Cette action de valeur fit grand bruit dans le païs, & fut ſuivie de pluſieurs autres ſemblables pendant quelques années, juſqu'à ce que les Maures de Fez tuerent le vaillant Abenchamot d'un coup de javelot. Son corps fut porté à ſa femme, qui ſe laiſſa mourir de faim & de regret, & qui fut miſe avec lui dans un même tombeau. Ce brave homme mourut environ l'an 1324. de J. C. & de l'Hegire 931. * Diego Torrez, *hiſt. des Cherifs*, *ch.* 20. & 31.

ABEN-EL-HACH, Arabe de Damas, fut élevé ſur le trône de Cordouë par les Arabes ſes compagnons, qui s'étant revoltez, pendirent Alcatatan, ſouverain legitime de Cordouë. Il défit enſuite les enfans de ſon prédeceſſeur, qui venoient de Narbonne pour venger la mort de leur pere. Aben-el-hach mourut lui-même de fatigue, ou de poiſon, après avoir regné ſix mois dans le XIV. ſiecle. * Marmol, *l.* 5. *c.* 14.

ABEN-EZER ou EBEN-EZER, lieu de la Paleſtine, entre Maſpha & Sen, eſt celebre par la victoire que les Philiſtins remporterent ſur les Iſraëlites, lorſque ces ennemis du peuple de Dieu prirent l'Arche. Ils furent depuis eux-mêmes battus, & le lieu de leur défaite fut appellé de ce nom, qui veut dire, *pierre de ſecours*. * I. des Rois, 4.

ABEN-EZRA, fameux Rabbin d'Eſpagne (dont le nom propre étoit Abraham) a merité d'être ſurnommé *le Sage*, par les Hebreux ſes compatriotes. Il a compoſé de tres-bons livres ſur l'écriture, ſur la grammaire, l'arithmetique, l'aſtronomie, & ſur pluſieurs autres ſujets. Son ſtile eſt fort concis; ce qui a donné occaſion de faire quelques livres, nommés *Biurim* ou *Eclairciſſemens*, pour expliquer ſes commentaires ſur l'écriture. Ces commentaires ont été imprimés dans les grandes bibles de Veniſe & de Bâle: & ceux qui en ont lû quelques exemplaires manuſcrits, ont obſervé qu'il y a beaucoup de fautes dans les imprimés. Ses livres de grammaire ont été imprimés à Veniſe en 1546. avec ceux de quelques autres grammairiens. Le plus rare des livres d'Aben-Ezra, qui a auſſi été imprimé à Veniſe, eſt intitulé, *Jeſod mora*. Buxtorf témoigne ne l'avoir jamais vû; mais le pere Morin & M. Simon en ont vû des exemplaires manuſcrits. Ce dernier dit que ce n'eſt pas un livre de grammaire, comme Buxtorf l'a crû; mais plûtôt un livre de theologie, dont le but eſt d'exhorter à l'étude du Talmud. Ce Rabbin vivoit dans le XII. ſiecle, & mourut à Rhodes l'an 1174. âgé de 75. ans. On tranſporta ſes os dans la terre-ſainte. Il étoit excellent philoſophe, aſtronome, medecin, poëte cabaliſte, & interprete de l'écriture. Ses commentaires ſur la bible ſont fort eſtimés. Il y avance neanmoins quelques ſentimens, que les critiques n'approuvent pas; il prétend que Moiſe ne paſſa pas au travers de la mer rouge, mais qu'il y fit un cercle pendant que l'eau étoit baſſe, afin que Pharaon fut ſubmergé. Il n'eſt pas difficile de voir que cette conjecture n'a aucun fondement dans l'écriture, & qu'elle eſt contraire aux termes dont Moïſe s'eſt ſervi pour nous rapporter ce miracle. * Genebrard, *in chron.* Sixt. Senn. *bibl. ſacr. l.* 4. Buxtorf, *de abb. Ebr.* M. Simon, *hiſt. crit.* Le P. Morin, *exerc. bibl.* Nouvelle hiſtoire des Juifs, ou ſuite de Joſephe, depuis J. C. juſqu'à preſent.

ABEN-HUMEYA, fut élû Roi en Eſpagne par les Maures revoltés, ſous le titre de roi de Grenade & de Cordouë. Il s'appelloit auparavant Ferdinand de Valor, & avoit pris ce nom d'un village où il habitoit, dans la montagne d'Alpuxara; d'ailleurs il étoit eſtimé parmi les ſiens le premier en biens & en naiſſance. Il n'avoit que 25. ans, & étoit courageux, hardi, & capable de ſoûtenir cette dignité, moins toutefois par ſes mœurs que par ſon audace. Après qu'il eut renoncé à ſon baptême, ſon élection ſe fit avec toutes les ceremonies qui ſont obſervées par les Maures. D'abord il ſe cacha, courant de part & d'autre; mais enfin il parut, & marcha avec une pompe roïale. Il épouſa trois femmes, & commença la guerre avec aſſés d'ardeur. Ses entrepriſes lui réuſſirent en diverſes occaſions, il eut du pire dans les autres; mais enfin aiant perdu Aben-Xuhar, qui étoit ſon confin, il ſe vit entraîné dans d'étranges embarras, par la jalouſie des ſiens. Un certain Diego Aguazil reſolut de le faire perir, non qu'il eut été gagné par la recompenſe que les Eſpagnols promettoient à ceux qui l'aſſaſſineroient; mais parce qu'il ne le pouvoit ſouffrir pour rival dans l'amour d'une femme de condition, qu'ils aimoient l'un & l'autre. Ce Diego ſuppoſa des lettres, comme ſi elles avoient été écrites par Aben-Humeya, dans le deſſein de faire égorger les Turcs qui étoient dans ſes troupes. Abdalla-Aben-Abo, qui les reçut, le vint ſurprendre, & le fit étrangler. Aben-Humeya déſavoüa les faits dont on l'accuſoit; & comme il ſe vit près de ſa fin, il proteſta qu'il mouroit Chrêtien, & qu'il n'avoit jamais eu deſſein de ſe faire Maure, mais ſeulement d'accepter la qualité de Roi, pour ſe venger des Eſpagnols. Ce fut en l'an 1570. de J. C. & 978. de l'Hegire. * Marmol, *de l'Afrique*.

ABEN-HUT, Maure tres-ſçavant, & des principaux du païs de Grenade, s'étant rendu maître de Cordouë, d'Almerie, & des plus fortes villes de ce roïaume, chaſſa les Almohades, fut élû roi en leur place, & ſe fit appeller Reformateur de la loi de Mahomet. Il fut depuis tué par un des ſiens, faiſant la guerre aux Chrêtiens, l'an 1234. de J. C. & 632. de l'Hegire. * Marmol, *l.* 2. *c.* 38.

ABEN-JOSEPH, de la race des Beni-merins en Afrique, uſurpa le roïaume de Fez & de Maroc ſur les Almohades, après avoir vaincu Mahamet Budobus, & étendit enſuite ſes conquêtes dans toute la Mauritanie. Il ſe fit appeller roi de Fez, qu'il choiſit pour capitale au lieu de Maroc; & prit encore le nom de Muley Chec, c'eſt-à-dire, Maître & Seigneur, ou Roi ancien. L'an 1275. Aben-Joſeph entra en Eſpagne avec dix-ſept mille chevaux, & plus de cinquante mille hommes de pied, & ſe rendit maître de Tariſe & d'Algezire; puis il repaſſa en Afrique. Il fit encore pluſieurs autres expeditions en Eſpagne contre les Chrêtiens, ou contre les Maures revoltés, juſqu'en l'année 1285. de J. C. & 684. de l'Hegire. Il y mourut, laiſſant pour ſucceſſeur ſon fils Abu-Sayd. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 2.

ABEN-ISMAEL, roi de Grenade, ſe rendit tributaire du roi de Caſtille; mais après ſa mort, arrivée en 1465. de J. C. & 870. de l'Hegire, ſon fils Muley Albohacen rompit la paix: ce qui fut cauſe de la ruine des Maures; car Ferdinand prit la ville de Grenade en 1492. & mit ainſi fin à la domination de ces infideles en Eſpagne. * Davity.

ABEN-MAHAMET, fameux Arabe, ſe fit Roi de Cordouë, de Tolede & de Baëca, l'an 1212. de J. C. & 609. de l'Hegire. Il s'oppoſa courageuſement à tous ceux qui lui voulurent diſputer cette couronne, & qui s'oppoſoient aux Almohades, dont il ſoûtenoit le parti. * Marmol, *l.* 5. *c.* 38.

ABEN-MELLER, ſçavant Rabbin, a enſeigné le ſens grammatical de l'écriture, dans un commentaire ſur toute la Bible. C'eſt un petit *in folio*, intitulé, *Michlal Jophi*, c'eſt-à-dire, *la perfection de la beauté*. Il renferme les interpretations litterales & grammaticales des Rabbins Juda, Jona, Kimhi, & de quelques autres; mais principalement celles du Rabbin David Kimhi, dont il rapporte le plus ſouvent les mots. Il y en a deux éditions, la premiere à Conſtantinople, & la ſeconde en Hollande. Cette derniere eſt la meilleure, à cauſe de quelques remarques d'Aben-Dana qu'on y a ajoûtées. * M. Simon, *hiſt. crit.*

ABEN-NEDIN, auteur Arabe, qui a fait un ouvrage de la vie des philoſophes de ſa nation, dont il allegue fidele-

ment les écrits. Ce que le pere Meſſenne a obſervé *dans la preface des Cromq. d'Apollonius.*

ABENOW. *Cherchez* ABNOVE, montagne d'Allemagne.

ABEN-TAAMON, prince de la famille d'Abdalla VI. Calife de la race d'Ommas, qu'Abdulmalic fit mourir, paſſa en Afrique, pour éviter la colere de ce Calife, qui faiſoit main baſſe ſur toutes les perſonnes de ſa famille. Etant arrivé en la Mauritanie Tingitane, il fut élevé ſur le trône, à cauſe de ſa naiſſance & de ſon merite, vers l'an de J.C. 689. & 70. de l'Hegire. Il eut de grandes guerres contre les Romains & les Goths, qui tenoient la côte de Barbarie. Après pluſieurs victoires, il ſe fit appeller Amir-el-Moſelemin, pour braver les Califes d'Arabie. On croit qu'il fit bâtir la ville de Maroc; mais les Arabes diſent le contraire. * Marmol, *l.* 2. *c.* 9.

ABEN-TESPHIN. *Voïez* ABU-TECHIFIEN.

ABENVIRGÆ, Rabbin, auteur des tables aſtronomiques. * Voſſius, *de mathematicis*, *c.* 25. §. 50.

ABEN-XAUHAR, eſt un de ces malheureux Moriſques d'Eſpagne, qui ſe revolterent dans le XVI. ſiecle, & renierent leur baptême pour relever la ſecte de Mahomet. Il fut un des premiers qui conſeilla aux Moriſques de prendre les armes, & il le fit avec plus d'ardeur que les autres. On voulut le faire roi de Grenade; quelques-uns même l'avoient déja reconnu; mais il aima mieux faire donner cette qualité à ſon couſin Ferdinand de Valor, qu'on nomma Aben-Humeya. Aben-Xauhar fut ſon lieutenant general; mais n'étant pas ſatisfait de la conduite du nouveau roi, il mourut ou de maladie ou de déplaiſir, l'an 1569. de J. C. & de l'Hegire 977. * Thuan, *hiſt. l.* 48.

ABEONE & ADEONE, nom de deux divinités, que les Païens avoient en grande veneration, parce qu'elles préſidoient aux voyages. * S. Auguſtin, *de civit. Dei, lib.* 4. & 7.

ABER ou HABER, Cinéen, deſcendu d'Ahab, allié de Moiſe. Il s'étoit ſéparé des autres Cinéens, & s'étoit campé juſqu'à la vallée appellée Sennim, près de Cedis. Ce fut ſa femme Jaël qui tua Sizara, de l'armée de Jabin, roi d'Azor, en lui perçant la tête d'un clou. * *Judic.* 4.

ABERCE ou ABIRCE, évêque d'Hieraples en Phrygie, du tems de l'empereur Marc-Aurele, ſi l'on en croit Metaphraſte. Son nom eſt celebre parmi les Grecs, qui en font la fête le 22. Octobre, & lui donnent la qualité d'ἰσαπόστολος, c'eſt-à-dire, égal aux apôtres. Mais ſa vie compoſée par Metaphraſte, eſt ſi pleine de fables ridicules, que Baronius a été obligé de la condamner, ainſi l'on ne peut y ajoûter foi. On le met entre Papias & Apollinaire, tous deux évêques d'Hieraples; mais il eſt fait mention dans ſes actes d'un ſecond ABERCE ſon ſucceſſeur. Cependant il eſt difficile de trouver un tems aſſés conſiderable entre Papias & Apollinaire, pour y placer ces deux évêques; & tout ce qu'on dit d'Aberce, n'étant fondé que ſur des actes manifeſtement ſuppoſés, ne merite aucune croiance. Il eſt parlé dans Euſebe d'un Avircius Marcellus, à qui un auteur anonyme adreſſe un livre contre la ſecte des Montaniſtes; mais on ne ſçait rien davantage de cet Avirce ou Abirce, & ce n'eſt que par une ſimple conjecture qu'on le croit le même que ſaint Aberce évêque d'Hieraples. Si cela étoit, il faudroit qu'il eût ſuccedé à Apollinaire; car ce dernier a écrit contre les Montaniſtes, dans le tems de la naiſſance de cette hereſie: au lieu que l'auteur anonyme qui a écrit par ordre d'Avirce Marcelle, n'a compoſé ſon livre qu'après la mort de Montan & de Maximille. * Euſebe, *l.* 5. *c.* 16. & les notes de Valois. Les Menologes des Grecs. La vie de ſaint Aberce, dans Lipoman. Surius. La même vie donnée par Halloix, Baronius, *ad ann.* 163. Allatius, *de Symeonibus.* Tillemont, *tom.* 2. *des memoires pour l'hiſt. eccleſiaſt.* Baillet, *vies des Saints.*

ABERDON, ville d'Ecoſſe, avec évêché, qui y fut tranſferé de Murtlac en 1100. & avec Univerſité fondée en 1480. par le Roi Alexandre II. Cette ville appellée en latin *Aberdenia, Aberdonium*, ou *Aberdona*; & en Ecoſſois *Aberdéen*, ſe peut conſiderer diviſée en vieille & nouvelle. La premiere nommée *Old Aberdéen*, eſt ſituée à l'embouchûre de la Done, & n'eſt éloignée que de mille pas de la nouvelle, ou *New Aberdéen*, qui eſt ſur la Dée, & eſt plus marchande que l'autre. L'ancienne Aberdéen eſt le ſiege de l'Univerſité & de l'évêché, ſuffragant de l'archevêché de S. André. * Boëtius, *hiſt. Scot.* Ortelius. Baudrand. M. Bayle, *dictionn. critique.*

ABERNETHY, *Abernathum & Abernatea*, ville de l'Ecoſſe meridionale, dans la province de Strath-Erne. Elle a été autrefois capitale des Pictes, avec un évêché, que le roi Canut ou Kenner fit tranſferer à S. André. * Boëtius, *lib.* 2. *hiſt. Scot.* Camden, *deſcript. magn. Britan.* Le Mire, *geograph. eccl. &c.*

ABETHARIM, qui eſt traduit dans les verſions grecques d'Aquila & de Symmaque, & dans nôtre vulgate, *le chemin des eſpions*, par lequel les Iſraëlites étoient entrés dans les terres d'Arad roi des Chananéens, eſt ſelon ſaint Jerome, le nom du lieu où ce roi vint à leur rencontre, & où il fut défait; le même lieu fut depuis cela appellé *Orma*, c'eſt-à-dire, anathême. Les Septante ont auſſi pris ce mot pour le nom propre, & ont traduit Atharim. * *Numer.* 21. *v.* 1. Hieron. *de locis hebr.*

ABGAR ou ACBARE, AGBARE, ABGARE, ABAGARE, ou AUGARE, nom, ou plûtôt titre commun à pluſieurs rois d'Edeſſe, Arabes d'origine. Quoiqu'on liſe *Abgare* dans quelques médailles, on devroit neanmoins préferer la prononciation du terme *Agbar*, parce que c'eſt le ſon du mot Arabe, qui ſignifie *tres-puiſſant*; auſſi lit-on dans les manuſcrits les plus corrects *Agbar*; mais l'uſage contraire ſemble avoir prévalu. Il y a eu pluſieurs princes de ce nom qui ont regné, non ſeulement à Edeſſe, ville de l'Oſrhoëne, dans la Meſopotamie, mais encore ſur quelques tribus ou nations des Arabes.

ABGARE, roi des Arabes, fut cauſe par ſa perfidie, de la défaite du celebre Craſſus, dans la guerre contre les Parthes, l'an du monde 3952. & avant J. C. 52. Il avoit été allié des Romains ſous Pompée; & dans la ſuite il trouva l'art de ſe mettre parfaitement bien dans l'eſprit de Craſſus, tant par les empreſſemens d'un zele affecté, que par ſa facilité à lui fournir des ſecours d'argent; mais il n'entra dans la confidence de ce general que pour reveler aux Parthes ſes deſſeins les plus ſecrets. Il eut encore l'adreſſe de faire improuver à Craſſus les conſeils ſalutaires que lui donnoient d'un côté le queſteur Caſſius, & de l'autre Artabazes roi d'Armenie. Enfin, lorſqu'il eut engagé l'armée romaine dans des lieux deſavantageux, craignant de voir ſa trahiſon découverte, il prit les devants, & ſe retira parmi les Parthes, ſous prétexte de vouloir reconnoître & inſulter leur armée. Ce prince eſt nommé par Plutarque *Achare*, dans quelques manuſcrits, quoique dans la plûpart on liſe *Ariamnes.* Les manuſcrits de Sextus Rufus ne varient pas moins au ſujet du nom de ce prince; mais dans quelques-uns, auſſi-bien que dans Appien & Dion, il eſt appellé *Abgare* ou *Achare.* * Plutarch. *in Craſſo.* Sextus Rufus, *in breviar.* Dio, *lib.* 40. Appian. *in parthic.* Procop. *bell. perſic. lib.* 2. *Cherchez* CRASSUS.

ABGARE, roi des Arabes, & ſouverain d'Edeſſe, fils d'Uſanie ou d'Ucame, eſt peut-être le même que Joſephe nomme Abia, & eſt ſans doute celui que Procope dit avoir été cheri de l'Empereur Auguſte, qui le retint à ſa cour à force de careſſes. Euſebe rapporte que ce prince inſtruit des prodiges que JESUS-CHRIST operoit dans la Judée, eut recours à lui pour être guéri d'une maladie fâcheuſe, dont il étoit tourmenté. C'étoit de la goutte, ſelon Procope, & de la lépre, ſelon les nouveaux Grecs. Il lui écrivit en ces termes:

ABGARE ROI D'EDESSE,

A JESUS, *Sauveur plein de bonté, qui paroît à Jeruſalem*, SALUT.

ON m'a raconté les merveilles & les cures admirables que vous faites, guériſſant les malades ſans herbes ni medecines: le bruit eſt que vous rendez la vûë aux aveugles, que vous faites marcher droit les boiteux & les eſtropiez, que vous nettoiez les lepreux, que vous chaſſez les diables & les eſprits malins, que vous remettez en ſanté ceux qui ont de longues & incurables maladies, & que vous redonnez la vie aux morts. Entendant cela de vous, je crois que vous êtes Dieu, que avez voulu deſcendre du ciel, ou que vous êtes le Fils de Dieu, qui operez ces choſes ſi miraculeuſes. C'eſt pourquoi j'ai oſé vous écrire cette lettre, & vous ſupplier affectueuſement de prendre la peine de me venir voir, & de me guerir d'une douleur qui me tourmente cruellement. J'ai ſçu que les Juifs vous perſecutent, qu'ils murmurent de vos prodiges, & tâchent de vous faire perir. J'ai ici une ville qui eſt belle & commode; encore qu'elle ſoit petite, elle ſuffira pour tous ce qui vous ſera neceſſaire.

Jesus-Christ retenu dans la Judée par la neceſſité d'y accomplir les myſteres pour leſquels il avoit été envoié, fit cette réponſe par écrit au roi Abgare.

Vous êtes heureux, Abgare, de croire en moi ſans m'avoir vû; car c'eſt de moi qu'il eſt écrit, que ceux qui m'auront vû ne croiront point en moi, afin que ceux qui ne m'auront point vû croient & reçoivent la vie. *Quant à ce que vous me priez de vous aller trouver, il faut que j'accompliſſe ici toutes les choſes pour leſquelles je ſuis envoié, & qu'enſuite je retourne à celui qui m'a envoié. Quand j'y ſerai retourné, je vous enverrai un de mes diſciples, afin qu'il vous guériſſe de vôtre incommodité, & qu'il vous donne la vie, à vous, & à ceux qui ſont avec vous.*

Abgare ne fut pas long-tems ſans voir l'accompliſſement de la promeſſe que Jesus-Christ lui avoit faite. Saint Thomas lui envoia ſaint Thadée, non celui des douze apôtres, qui eſt auſſi appellé Jude, mais l'un des ſeptante diſciples. Dés qu'il fut arrivé à Edeſſe il ſe logea chés un particulier nommé Tobie, où ſa réputation éclata bien-tôt, par un ſi grand nombre de miracles, qu'elle parvint juſqu'aux oreilles du Roi, qui lui demanda s'il étoit le diſciple promis. Thadée lui répondit que oüi, & lui dit qu'il venoit pour récompenſer la foi que ce prince avoit euë en J. C. à quoi le Roi répliqua dans les premiers mouvemens de ſon zele, qu'il croioit tellement au Sauveur, que ſans les romains il eut voulu tailler en pieces les juifs qui l'avoient crucifié. Après cette profeſſion de foi, ſaint Thadée guérit le prince, en lui impoſant les mains, & ce miracle, auſſi-bien que les autres qu'il opera, diſpoſa tellement les habitans d'Edeſſe à recevoir la doctrine de Jesus-Christ, qu'ils l'embraſſerent dés qu'elle leur eut été annoncée par ſaint Thadée, & qu'ils la retinrent depuis tres-conſtamment.

Voilà les principales circonſtances de la converſion d'Abgare, qu'Euſebe de Ceſarée dit être tirées des archives de l'égliſe d'Edeſſe, & dont il a crû devoir enrichir ſon hiſtoire eccleſiaſtique. Quant au tems auquel Thadée fut envoié à Edeſſe, il eſt aſſés difficile de le déterminer. L'édition d'Euſebe faite à Geneve, *p.* 25. & la traduction de Muſculus, *p.* 13. auſſi bien que la traduction de Rufin, *p.* 17. placent cette miſſion ſous l'an 43. date qui devoit marquer les années du regne d'Abgare, puiſqu'il paroît que c'étoit celle des regiſtres d'Edeſſe; mais M. de Valois dit que les manuſcrits portent l'an 340. & non 43. calcul qui forme une difficulté que nous développerons plus bas.

Quoique l'autorité d'Euſebe ſoit d'un grand poids, & que ſaint Ephrem ait reçu cette hiſtoire après lui, en quoi ils ont été ſuivis par le comte Darius dans une épître à S. Auguſtin, par Theodore Studite dans une autre au pape Paſcal, par Cedrene, Procope, ſaint Jean de Damas, Evagre, & par le pape Adrien dans une épître à Charlemagne; quelques modernes n'ont pas laiſſé d'attaquer la réponſe de J. C. à Abgare, & l'hiſtoire de ſa converſion. Tels ſont C. ſaubon, auquel Gretſer a répondu; & après lui le pere Alexandre & M. du Pin, que M. de Tillemont a refutés. Les objections du pere Alexandre ſur la lettre de J.C. ſont, 1. Que ſi cette lettre étoit veritable, elle eût été reçuë dans l'Egliſe comme canonique; au lieu que dans le concile de Rome ſous le pape Gelaſe, elle a été miſe entre les écrits apocryphes. M. de Tillemont qui avoüe que cette difficulté eſt très-conſiderable, y répond neanmoins, en diſant que l'Egliſe, qui n'a reçu cette lettre que par une voie purement humaine, comme tirée des archives d'Edeſſe, n'a pas cru devoir la ranger au nombre des écritures ſacrées & canoniques, & que par cette raiſon elle l'a declarée apocrypbe, mais non fauſſe. Quant à la ſeconde difficulté qui roule ſur ce que ces paroles de la réponſe où il eſt dit, *c'eſt de moi qu'il eſt écrit, que ceux qui m'auront vû ne croiront pas en moi, afin que ceux qui ne m'auront point vû croient & reçoivent la vie*, ne ſe trouvent nulle part dans l'écriture, & ne peuvent regarder que les paroles de J. C. à ſaint Thomas, prononcées depuis ſa reſurrection: *Heureux ceux qui n'ont point vû, & qui ont crû*: citation d'où l'on pourroit conclure que cette lettre eſt ſuppoſée; M. de Tillemont fait remarquer au pere Alexandre, & à M. du Pin après lui, que les paroles conteſtées dans la réponſe de J. C. contiennent manifeſtement le ſens de pluſieurs prophecies, telles que ſont celles d'Iſaïe, *chap.* 52. *v.* 15. & *chap.* 65. *v.* 1. & 2. Les autres difficultés formées par le pere Alexandre ſont moins conſiderables. *On a pour objecter*, dit-il, *cette épître aux Arriens, eſt-ce qu'on la croioit fauſſe?* Non, puiſqu'Euſebe lui-même l'a autoriſée; mais outre qu'elle n'a rien qui prouve la nature divine de J. C. où s'engageroit-on, ſi l'on vouloit rendre compte de cette omiſſion & de mille autres de cette nature? Enfin le pere Alexandre remarque que S. Auguſtin, & S. Thomas après lui, ont ſoûtenu que J. C. n'avoit rien écrit, & que S. Jerôme n'a point parlé d'Abgare dans ſon traité des écrivains illuſtres. Mais, pour ce qui regarde les écrits de J. C. qui peut aſſurer que ſaint Auguſtin & ſaint Thomas euſſent pour lors en vûë la réponſe du Sauveur? & quand même ils l'auroient euë, auroient-ils dû changer de ſentiment, puiſque cette lettre n'a point de rang entre les Ecritures ſacrées, & que d'ailleurs elle ne contient ni dogmes, ni témoignage de la divinité de J. C? Quant à l'objection tirée de S. Jerôme, on ne doit pas être ſurpris que ce pere n'ait pas compté le roi Abgare entre les écrivains eccleſiaſtiques pour une lettre de quelques lignes ſeulement: au contraire il y auroit lieu d'être ſurpris s'il en eût fait mention.

Venons à M. du Pin. Il abandonne tous les argumens du pere Alexandre, hors le ſecond, auquel on a répondu. Le dernier de ceux qu'il forme ſur la miſſion de ſaint Thadée, eſt celui qui merite le plus d'attention. *Il eſt marqué*, dit-il, *à la fin des actes de la ville d'Edeſſe que cette hiſtoire étoit arrivée l'an* 430. *des Edeſſeniens; or cette année* 430. *eſt la* 15. *de Tibere, en laquelle les anciens ont crû que J. C. étoit mort & reſſuſcité, & il faudroit dire, ſuivant cette époque, que cela arriva auſſi-tôt après la reſurrection de J. C. & qu'ainſi Abgare & pluſieurs autres gentils d'Edeſſe ont reçû l'évangile avant Cornille; ce qui eſt manifeſtement contraire aux actes des apôtres, & par conſequent il eſt comme aſſuré que cette hiſtoire eſt fauſſe, & que ces lettres ſont ſuppoſées.* Cette date de 430. s'eſt gliſſée ſans doute par une faute d'impreſſion dans l'objection de M. du Pin, au lieu de 340. qui eſt la veritable. M. de Tillemont convient avec lui qu'il eſt hors d'apparence que cette hiſtoire ſoit arrivée l'an 340. des edeſſeniens; ce qui ſuppoſeroit que J. C. eût mort la vingt-neuviéme année de l'ere chrêtienne, contre l'opinion generalement reçuë. Auſſi, ſans s'attacher à ſoûtenir ce calcul, il conjecture qu'il faut lire la 43. année, comme nous l'avons remarqué ci-deſſus, ou bien qu'il s'eſt gliſſé quelque erreur de chifre dans le nombre 340. au lieu duquel il faut lire 346. ou 347. conjecture d'autant plus vrai-ſemblable, qu'Euſebe qui étoit habile chronologiſte, n'a pas laiſſé d'autoriſer cette hiſtoire, malgré la difficulté de cette date qu'il ne pouvoit ignorer, puiſqu'il a connu l'ere d'Edeſſe, & qu'il l'a même citée au ſujet de l'hereſie des manichéens. Les autres objections de M. du Pin paroiſſent bien moins difficiles à réſoudre. *Qui peut s'imaginer*, dit-il, *que le roi d'Edeſſe, ſur le ſimple recit qu'on lui avoit fait des miracles de J. C. fut d'abord perſuadé de ſa divinité?* Mais en verité eſt-ce une choſe impoſſible qu'Abgare inſtruit par la renommée des merveilles éclatantes de la vie de J. C. ait crû en lui, lorſque les demons même publioient qu'il étoit le fils de Dieu? Prétend-t'on ainſi borner le pouvoir de la grace ſur les cœurs, & l'effet de ces paroles prononcées par J. C. lui-même: *Heureux ceux qui n'ont point vû, & qui ont crû? Enfin quelle extravagance*, pourſuit M. du Pin, *de faire dire à ce petit roi qu'il eut fait la guerre aux Juifs ſans la crainte des romains?* Il ſemble au contraire que ce zele ne doit point paroître extraordinaire dans un nouveau chrêtien; il eſt même tres-moderé, bien loin d'être extravagant, comme on le peut voir par la reſtriction dont ſe ſert Abgare. Mais bien plus, qui a dit à M. du Pin que ce prince, lequel, outre le petit état qu'il poſſedoit dans l'Oſthoëne, commandoit encore à quelques tribus d'arabes, fût abſolument hors d'état de faire la guerre aux juifs, s'il n'eût été retenu par la crainte qu'il avoit des romains? Eſt-ce la premiere fois que les rois arabes ont fait des courſes dans la Judée, lors même que cet état étoit le plus floriſſant? M. du Pin peut s'en être inſtruit dans Joſephe.

Ce ſont là les réponſes de M. de Tillemont aux conjectures alleguées par M. du Pin. On laiſſe à juger ſi elles levent entierement les difficultés propoſées par le dernier. L'autorité d'Euſebe n'eſt pas à conſiderer ſur cette hiſtoire; car il eſt viſible qu'il ne rapporte ce fait que ſur la foi de quelques archives prétenduës de l'égliſe d'Edeſſe: on ſçait combien ces ſortes de monumens ſont ſujets à caution dans des hiſtoires de cette nature. Il eſt viſible que ce qui eſt dit dans la lettre attribuée à J. C. eſt une alluſion aux paroles de J. C. à ſaint Thomas: *Heureux ceux qui n'ont*

Digitized by Google

point vû, & qui ont crû : & il n'y a rien de ſemblable dans les deux paſſages d'Iſaïe cités par M. de Tillemont ; au contraire il y eſt marqué que ceux qui ne connoiſſoient pas le Seigneur, & qui ne le cherchoient pas, l'ont vû & l'ont trouvé. La reforme de M. de Tillemont de la date de l'an 340. n'eſt fondée ſur aucune autorité, & le texte d'Euſebe porte expreſſément 340. Ce ne peut être que pour accorder cette hiſtoire avec l'évangile, que les traducteurs ont changé 340. en 43. Quelque boo chronologiſte qu'ait été Euſebe, il ſe peut faire qu'il n'ait pas fait d'attention à l'anachroniſme du memoire qui lui avoit été fourni. Ce que l'on fait écrire par Abgare à J. C. ſur le ſimple recit qu'on lui avoit fait des miracles de J. C. *Je ſuis perſuadé que vous êtes Dieu, ou Fils de Dieu*, marque viſiblement que c'eſt un chrétien qui fait parler Abgare à peu près comme il parloit lui-même ; & il n'y a point d'apparence qu'un prince qui n'avoit point la connoiſſance du vrai Dieu, ait eu ces ſentimens, & ſe ſoit ſervi de ces expreſſions. Quelque zele que pût avoir Abgare quand Thadée le vint trouver, on ne peut nier qu'il n'y ait beaucoup d'affectation dans les paroles qu'on lui met en bouche, & qu'elles ne ſoient plûtôt de l'invention d'un conteur de fables, que l'expreſſion naturelle des ſentimens d'un prince.

Reſte à parler d'une image que l'on prétend avoir été faite de la main de Dieu, & avoir été envoiée par J. C. au roi Abgare. Euſebe n'avoit rien trouvé ſur cette image dans les actes de la ville d'Edeſſe, & il n'en fait aucune mention dans ſon hiſtoire. Evagre eſt le premier qui en ait parlé, *l. 4. de ſon hiſtoire, c.* 27. où il rapporte qu'Edeſſe étant aſſiégée par Coſrhoès, les aſſiegés porterent cette image ſur les murs de leur ville, d'où elle opera un miracle, en mettant le feu au bois qui ſoûtenoit le rempart que les ennemis avoient élevé pour entrer dans la ville. Le P. Combefis nous a donné en grec un traité attribué à Conſtantin Porphyrogenete, dont l'auteur rapporte la tranſlation de cette image à Conſtantinople ſous l'empereur romain Lacapene ; mais c'eſt une piece pleine de fables & qui n'eſt d'aucune autorité. Cependant les grecs ont inſtitué une fête en l'honneur de cette image. Le comte Darius dans ſa lettre à ſaint Auguſtin, parlant de la lettre de J. C. à Abgare, dit que Nôtre-Seigneur lui avoit declaré que ſa ville ne ſeroit jamais priſe par ſes ennemis, oracle que Procope prétendoit convaincre de faux dans ſon hiſtoire. Evagre remarque qu'on ne lit point cela dans la lettre de J. C. à Abgare, quoique les chrétiens le croient communément, & que l'évenement ait fait voir la verité de cette prédiction : en quoi Evagre s'eſt trop avancé ; car outre que cette ville eſt tombée ſous la puiſſance des ſarraſins, & ſous celle des turcs, elle avoit été priſe & brûlée par les romains dès l'an de J. C. 116. ou 117. ſous l'empire de Trajan. * Joſeph, *antiquit. l.* 20. Euſebe, *hiſt. eccleſ. l.* 1. *c.* 13. & *l.* 2. *c.* 1. Le comte Darius, *dans une épitre à S. Aug.* 230. *edit. bened.* Procop. *de bello perſic. l.* 2. *c.* 12. Dio. *l.* 68. N. Alexandr. *hiſt. eccleſiaſt. t.* 1. M. du Pin, *biblioth des aut. eccleſiaſt. trois premiers ſiecles.* Tillemont, *memoir. eccleſiaſt. t.* 1.

ABGARE, roi des arabes, & ſouverain d'Edeſſe, ſe joignit ſous l'empire de Claude aux ſeigneurs parthes, qui avoient député ſecretement à Rome pour avoir un roi. C. Caſſius gouverneur de Syrie, conduiſit par ordre du Senat, & mit entre leurs mains Meherdate fils de Vonone & petit fils de Phraate. Abgare qui favoriſoit ſecretement le parti de Gotarze roi des Parthes, amuſa quelque tems Meherdate à Edeſſe, enſuite dequoi ils ſe joignirent avec Jazate roi de l'Adiabene. Mais lorſque Meherdate, après avoir pris Ninos ou Ninive, fut près de livrer bataille à Gotarze, il fut abandonné de ces deux traîtres qui paſſerent du côté de l'ennemi : perfidie qui cauſa la ruine & la défaite de ce pauvre prince. * Tacit. *annal. lib.* 12. *cap.* 12. 13. & 14.

ABGARE, roi des arabes & ſouverain d'Edeſſe, tâcha long-tems de ſe ménager entre les romains & les parthes. Il vivoit ſous l'empire de Trajan ; & lorſque ce prince ſoûmit l'Armenie l'an 107. de J. C. Abgare differa long-tems de l'aller trouver en perſonne, ſe contentant de loi envoier des députés, & de lui faire des preſens. Peut-être en eût-il été puni, ſi le prince Arbande ſon fils, qui avoit été trouver l'empereur, & qui s'étoit parfaitement bien mis dans ſon eſprit, n'eût pris ſoin de l'appaiſer. En effet, lorſque cet empereur vint à Edeſſe après ſa victoire, il reçut les excuſes d'Abgare, & le traita comme ami. * Dio. *lib.* 68. & 69.

ABGARE, roi d'Edeſſe, qui vivoit ſous l'empire d'Antonin *le pieux*, environ l'an de J. C. 138. eſt peut-être fils du précedent, & le même que le prince Arbande dont nous venons de parler. Les auteurs nous le dépeignent comme un prince très religieux, & l'on dit qu'il défendit aux ſyriens de ſe faire eunuques pour ſervir leur déeſſe Ops, ou Rhea. * Epiphan. *hæreſ.* 56. *c.* 1. Euſeb. *præparat. evang. l.* 6.

ABGARE, roi d'Edeſſe, qui eſt apparemment ſucceſſeur du précedent, mena du ſecours à l'empereur Severe dans ſon expedition contre les parthes, & lui donna même ſes enfans pour ôtage de ſa fidelité, l'an de J. C. 197. Six ans après, ce prince fit un voiage à Rome avec une ſuite ſi magnifique, qu'on ne feignit point de la comparer à celle de Tyridate ſous Neron. Spartien s'eſt trompé, lorſqu'il a dit que ce prince avoit été vaincu & ſoûmis par Severe. * Herodian. *lib.* 3. Spartian. *in vit. Sever.* Dio. *lib.* 79.

ABGARE, roi d'Edeſſe & ſucceſſeur du précedent, allié des romains, fut arrêté en trahiſon par l'empereur Caracalla, qui l'avoit invité de le venir trouver comme ami. On le dépoüilla de ſes états, & il fut mené à Rome avec ſes deux fils Abgare & Antonin. L'aîné y mourut à vingt-ſix ans, & ſon épitaphe, qui a été faite par ſon frere, eſt venuë juſques à nous. Caracalla mit une colonie à Edeſſe ; ainſi l'on pourroit croire que ce roiaume fut éteint dans ce tems-là, c'eſt-à-dire l'an 116. de J. C.

On trouve encor le portrait d'un Abgare avec une couronne ou tiare en tête ſur le revers d'une medaille de l'empereur Gordien, qui regnoit vers l'an 240. D'ailleurs, George le ſyncelle, après Jules aſticain, parle d'un Abgare, qui regnoit encore à Edeſſe du tems d'Heliogabale. Cela pourroit faire conjecturer que le fils do dernier Abgare avoit été rétabli par l'empereur Macrin. Quoiqu'il en ſoit, dans le IV. ſiecle, Edeſſe & toute l'Oſrhoëne étoit abſolument ſoûmiſe aux romains, & n'avoit plus de princes particuliers. * Dio. *l.* 77. Sidon apollin. *l.* 2. *epiſt.* 8. Occo, *in numiſmat.* Syncell. *in chronograph.* Ezech. Spanheim, *diſſert. de uſu & præſtantia numiſmatum.*

ABGILLE (Jean) prince fils d'un roi des Frizons, mena une vie ſi exemplaire, qu'on lui donna le nom de *prêtre*. Il accompagna Charlemagne dans l'expedition de la Paleſtine, où il paſſa dans les Indes, & y fonda l'empire des abyſſins, à qui on a donné depuis à cauſe de lui le nom de Prêtre-Jean. Argille a compoſé l'hiſtoire du voiage de Charlemagne dans la Terre-Sainte, ouvrage rempli de plusieurs fables, qui ne meritent aucune créance, non plus que la relation de l'expedition qu'il fit dans les Indes, qui eſt pleine de faits également fabuleux. * Sufridus Petri. *de ſcript. Friſ.* Voſſius, *de hiſt. lat.* Bayle, *dict.*

ABIA, ABIAH, ou ABIAM, roi de Juda, étoit fils de Roboam & de Maacha, fille d'Abſalom. Il commença de regner à l'âge de dix-huit ans, & gouverna pendant trois ans. La ſeconde année de ſon regne il remporta une inſigne victoire ſur Jeroboam roi d'Iſraël, qui avoit levé une armée de huit cens mille hommes. Abia qui en avoit quatre cens mille, tua cinq cens mille hommes de ſes ennemis. L'hiſtorien ſacré, *dans les paralipomenes*, eſt d'accord pour le nombre prodigieux avec Joſephe ; mais le livre des rois nous peint Abia comme un prince impie, adonné aux vices de ſes peres, au lieu qu'il eſt repreſenté dans Joſephe comme un prince juſte & craignant Dieu. Abia, après ſa victoire contre Jeroboam, emporta enſuite il'affaut Bethel, Iſſan, & pluſieurs autres places, & s'empara de tout le païs qui en dépendoit, &c. Il laiſſa de quatorze femmes qu'il eut, vingt-deux fils & ſeize filles, & mourut l'an du monde 3049. avant J. C. 955. après en avoir regné trois ſeulement. * III. *des rois*, 15. II. *des paralipomenes*, 13. Joſephe, *liv.* 8. *antiq. chap.* 11. Uſſer, *annal.*

ABIA, chef d'une des 24. claſſes des prêtres des juifs, ſuivant la diviſion qui en fut faite par David. Chacune de ces claſſes a depuis ſervi ſucceſſivement à ſon tour pendant ſept jours d'un ſabbat à l'autre dans le temple, & a retenu le nom du chef qu'elles avoient au tems de David, & le même rang. Le premier échut à la claſſe de Joiarib, & le huitiéme à celle d'Abia. Les tours de ces 24. claſſes étoient achevés en 168. jours. La claſſe de Joiarib entra l'an 4709. de la periode julienne, le 15. de Juillet. On le prouve parce que ſuivant les juifs la claſſe de Joiarib étoit en tour, quand la ville de Jeruſalem fut priſe par Tite l'an 4783. de la periode julienne, la 70. de l'ere chrétienne, le 9. ou le 10. du mois *Ab*, qui avoit commencé le 27. Juillet au ſoir ſixiéme ferie. Ainſi la claſſe de Joiarib a dû commencer un jour

jour de ſabbat quatriéme Août. En remontant de cette année 4783. de la période Julienne, & comptant 161. Cycles de tours entiers du ſervice des familles ſacerdotales dans le Temple, de 168. jours chacun, on tombe au 15. Juillet de l'année de la période Julienne 4709. qui eſt un ſamedi dans lequel la claſſe de Joiarib a commencé à entrer en miniſtere. Celle d'Abia qui étoit la huitiéme, y eſt entrée par conſequent 50. jours après, le ſamedi deux Septembre ſelon le Calendrier Julien, ou le 31. d'Août ſelon la réforme d'Auguſte. Cela ſert à fixer le tems de la conception de ſaint Jean-Baptiſte fils de Zacharie, prêtre de la claſſe d'Abia, qui étoit entré en miniſtere dans le temple peu de jours avant que ſa femme eût conçu. * I. Paralip. 24. *v.* 10. Luc. 1. *v.* 5. Thoinart. *Harmon. evang. imprimée à Paris en* 1707.

ABIA, fille d'Hercule, nourrice d'Hyllus, qui ſe retira dans la ville d'Ira en Meſſenie, qui fut appellée de ſon nom Abia, où elle bâtit un temple. Ita étoit une des villes qu'Agamemnon avoit promiſes à Achille dans Homere.

ABIASARES. *Voyez* Abiſares.

ABIATHAR, grand ſacrificateur des Juifs, étoit fils d'Achimelech, qui avoit poſſedé la même dignité. Ce dernier reçut David chez lui. Ce procedé parut ſi offenſant à Saul qui n'aimoit pas David, qu'il fit mourir Achimelech & quatre-vingt-cinq prêtres. Abiathar fut le ſeul qui échappa de ce terrible maſſacre. Il fut depuis grand ſacrificateur, & donna ſouvent à David des marques de ſa fidelité, ſur tout durant la revolte d'Abſalon, lorſqu'il voulut ſuivre le Roi & emporter l'arche. Mais depuis Abiathar s'étant engagé de ſervir Adonias pour le mettre ſur le thrône de David ſon pere, Salomon irrité contre lui, le priva de ſa dignité & l'envoïa en exil l'an du monde 2990. & avant J. C. 1014. Ainſi s'accomplit en ſa perſonne ce que Dieu avoit prédit à Heli, que ſa poſterité ſeroit détruite à cauſe des crimes de ſes deux fils. * I. *Regum* 22. III. *Regum* 2. Joſephe, *l.* 7. *&* 8. *antiq.* Uſſer. *annal.*

ABIBAL, roi de Tyr, fut pere de cet Hiram, qui entretint une parfaite intelligence avec Salomon. Joſephe parle de lui dans le premier livre contre Appion, où il rapporte les témoignages de Menandre & de Dius ſur Abibal & ſur ſon fils & ſur les autres Rois de Tyr. Abibal tegna 33. ans, & commença ſon regne la 65. année avant la fondation du temple de Jeruſalem l'an 3641. de la période Julienne, 1073. avant J. C. car Joſephe nous aſſure que Salomon commença à bâtir le temple de Jeruſalem la 11. ou la 12. année du regne d'Hiram, fils d'Abibalus. * Joſeph. *contr. Appion. l.* 1. *c.* 5. Marſham. Du Pin, *Biblioth des auteurs proph.*

ABIBAS, que l'on prétend avoit été fils de Gamaliel, dont il eſt parlé dans les actes des Apôtres, fut baptiſé, élevé dans le chriſtianiſme, & paſſa ſa vie en prieres dans le temple. On tient qu'il mourut avant ſon pere Gamaliel, & qu'il fut enterré à Caphargamal dans le même tombeau que ſaint Etienne. Cette hiſtoire n'eſt fondée que ſur une prétenduë revelation, que Gamaliel fit en ſonge à Lucien prêtre de Caphargamal ſous l'Empire d'Honoré & de Theodoſe, le 3. Decembre 455. ſelon les faſtes d'Idace, ou 415. ſelon les autres, dont ce Lucien a écrit la relation. * Lucien, *de Stephano.* Avitus, *chronique d'Idace & de Marcellin.* Phorius, *cod.* 171. Bed. *in alla.* Les martyrologes. Combefis, *de Chriſt.* Pezeron, *défenſe de l'Antiquité des tems, chap.* 2. Tillemont, *tom.* 2. Baillet, *vies des Saints au* 3. *Août.* Voïez l'article de ſaint Etienne.

ABIENS, peuples de Scythie, leſquels aïant toûjours conſervé leur liberté depuis Cyrus, ſe vinrent ſoûmettre à Alexandre le Grand, lorſqu'il étoit à Maracande. Ce qui fut d'autant plus glorieux à ce conquerant, que les Abiens extrêmement jaloux de leur liberté n'avoient jamais fait la guerre qu'à ceux qui avoient voulu y attenter. Homere qui fait mention de ces peuples, témoigne qu'ils ſe nourriſſoient de lait de cheval. * Homer. *Iliad.* 2. Quint-Curt. *l.* 7. Strab. *l.* 7.

ABIGAIL, épouſe de Nabal, qui demeuroit dans le deſert de Maon, & qui avoit ſon bien ſur le Carmel, homme avare, brutal & malfaiſant. David pourſuivi par Saül, avoit toûjours eu de grands égards pour tout ce qui appartenoit à Nabal. Dans une grande neceſſité il lui envoïa demander quelques rafraîchiſſemens pour lui & pour ceux qui l'accompagnoient. Nabal ne répondit que par des paroles offenſantes: ce qui fit prendre à David le deſſein de l'exterminer lui & toute ſa maiſon, pour ſe venger de cet outrage. Mais Abigail étant venuë au devant de lui avec des vivres qu'elle lui apportoit, calma ſon juſte reſſentiment: David en fut charmé, & lui témoigna bien-tôt après l'inclination qu'il avoit pour elle; car Nabal étant mort, dix jours après, il lui manda qu'il la vouloit épouſer. Abigail témoigna d'abord qu'elle ſe croïoit indigne de ce bonheur: enſuite elle vint trouver David, qui l'épouſa la même année de la mort de Samuël, l'an du monde 2944. & 1060. avant J. C. * I. *des Rois*, 25. Il y a eu auſſi Abigail, fille de Naab, ſœur de Sarvia & mere de Joab. II. *des Rois.*

ABIHAIL, pere de Suriel, chef de la famille des Mohalites, dont il eſt parlé dans le troiſiéme chapitre des Nombres. C'eſt auſſi le nom de la femme de Roboam ſucceſſeur de Salomon, II. *Paralipomenes* 11. & d'un des fils de Semei, I. *Par.* 2. *v.* 29. C'eſt encore le nom d'un fils d'Uri fils de Jara, I. *Paral.* 5. *v.* 14. Eſther étoit auſſi fille d'Abihail, Eſth. 2. *v.* 15. *&* 9. *v.* 29.

ABILA, ou ABILAP, montagne du roïaume de Fez. *Voyez* ABYLA.

ABILAMERODAC, Roi de Babylone, eſt le même que Evilmerodach. *Cherchez* EVILMERODACH.

ABILE, ou AVILE, ſecond évêque d'Alexandrie, ſucceda à Ancien l'an 84. ou 85. & gouverna cette égliſe pendant 13. ans, juſqu'à la premiere année de Trajan, & 98. de J. C. Euſebe, *hiſt. & chronique orient.* M. du Pin, *Bibloth. des aut. eccleſ. des trois premiers ſiecles.*

ABIMELECH ſ'étoit le nom commun à tous les rois de Gerare, comme le nom de Pharaon aux rois d'Egypte, & ce nom ſignifie mon pere eſt roi. Achis roi de Geth, vers lequel David s'étoit retiré, III. *Reg.* 21. *v.* 12. eſt appellé Abimeleech dans le titre du Pſeaume 33.

ABIMELECH étoit Roi de Gerare, ville entre les deſerts de *Sur* au Couchant & de *Cadés* à l'Orient, dans l'Arabie Petrée. Abraham s'étant retiré dans ce païs, fit paſſer Sara pour ſa ſœur: elle étoit alors âgée de 90. ans. Cependant Abimelech la fit enlever pour en joüir; mais le Seigneur lui apparut en ſonge pendant la nuit, & lui dit qu'il ſeroit puni de mort à cauſe de la femme qu'il avoit enlevée. Abimelech qui ne l'avoit point touchée la rendit auſſitôt à ſon mari, ſe plaignant de ce qu'il lui avoit diſſimulé qu'elle étoit ſa femme, & de ce qu'il diſoit qu'elle étoit ſa ſœur. Abraham s'excuſa ſur ce qu'elle étoit auſſi veritablement ſa ſœur, étant fille de ſon pere, & non pas de ſa mere, & ſur l'habitude où elle étoit de ſe nommer par tout ſa ſœur. Abimelech en rendant à Abraham ſa femme lui fit des preſens de brebis, de bœufs, de ſerviteurs, de ſervantes & de mille pieces d'argent. Il reprocha à Sara la diſſimulation dont elle avoit uſé avec lui. Dieu aïant exaucé la priere d'Abraham, la femme & les ſervantes d'Abimelech furent gueries, & elles conçurent ou enfanterent; car Dieu les avoit toutes rendues ſterilles à cauſe de l'enlevement de Sara. *Geneſ.* 20. Abimelech donna dès lors permiſſion à Abraham de demeurer en tel lieu de ſon païs qu'il voudroit, & fit quelques années après une alliance avec lui à Berſabée, ou plûtôt avec ſon fils, accompagné de Phicol general de ſon armée. *Geneſ.* 21. Joſephe à ſon ordinaire a joûté à cette hiſtoire des circonſtances de ſon invention. Il dit que Dieu pour éteindre l'ardeur de la convoitiſe d'Abimelech lui envoïa une grande maladie qui mit à bout toute la ſcience des medecins, & qu'averti en ſonge de ne rien faire à cette femme, il déclara à ſes amis la cauſe de cette maladie. Cela ne s'accorde nullement avec la narration de Moïſe, qui ne parle point de cette punition, & dit au contraire qu'auſſi-tôt qu'Abimelech fut éveillé, quoiqu'il fût encore nuit, ce Prince appella tous ſes ſerviteurs pour leur communiquer ce que Dieu lui avoit appris en ſonge pendant la nuit. Il ne paroît pas même par le texte qu'Abimelech ait été frappé d'aucune incommodité: car quoiqu'il ſoit dit dans le verſet 17. *Deus curavit Abimelech, ſa femme & ſes ſervantes, & elles enfanterent.* Il n'eſt fait mention dans le verſet ſuivant que de l'incommodité des femmes; *concluſerat enim Dominus omnem vulvam domûs Abimelech, propter Saram uxorem Abrahæ.* La gueriſon conſiſte, en ce que les femmes conçûrent ou enfanterent comme auparavant; & la maladie, en ce qu'elles ne pouvoient concevoir ou enfanter: je dis l'un des deux, parce que le texte hebreu peut s'expliquer de l'un & de l'autre. Les Rabbins ont encore encheri ſur la penſée de Joſephe: ils diſent que tous les hommes du païs d'Abimelech ſe trouverent non ſeulement hors d'état d'exercer aucune fonction virile, tant envers Sara, qu'envers toute autre femme; mais même que tous les conduits du corps furent bouchez

dans les hommes, & dans les femmes de la maiſon d'Abimelech : de ſorte que rien ne pouvoit y entrer ni en ſortir, on ne pouvoit plus ni manger ni boire, ni ſoulager les neceſſitez de la nature. En rejettant ces imaginations, il reſte une difficulté, ſçavoir comment on connoit que les femmes ne pouvoient plus concevoir ou enfanter ; ſi l'on entend le texte de la faculté de concevoir, il faudroit que Sara eût demeuré plus long-tems avec Abimelech ; ſi on l'entend de la difficulté d'enfanter, il ſemble que l'on devroit ſuppoſer que toutes les femmes de la maiſon d'Abimelech ſe trouverent groſſes, au tems de l'enlevement de Sara. Le moien le plus facile de réſoudre cette difficulté, c'eſt de dire que Dieu frappa de ſterilité les femmes de la maiſon d'Abimelech, auſſi-tôt après l'enlevement de Sara : que cette punition dura encore quelque tems, même après qu'il l'eut renduë, & que la priere qu'il fit à Abraham de leur rendre la fécondité, ne fut faite que quelques mois après qu'Abimelech lui eut rendu ſa femme. Geneſ. 20. Joſep. *cap.* 22. *lib.* 1. *Antiq. Judaic.*

ABIMELECH, ce nom étant commun à tous les Rois de Gerare, il eſt difficile de ſçavoir ſi celui qui vint trouver Abraham avec Phicol general de ſon armée, dans le déſert de Pharan pour faire alliance avec ce Patriarche, & qui la conſomma à Betſabée, étoit le même que celui dont nous venons de parler, ou s'il étoit ſon ſucceſſeur. Ce traité fut fait après qu'Abraham eut renvoié Iſmaël, c'eſt-à-dire environ dix ans après que Sara eut été enlevée par Abimelech. Il ſe peut faire que pendant ce tems-là le premier Abimelech ſoit mort, & que ſon fils lui ait ſuccedé. Ce qui pourroit le faire croire, c'eſt qu'il étoit accompagné de Phicol ſon general d'armée, qui ſe trouva auſſi preſent au traité d'alliance qui fut fait entre Abimelech & Iſaac fils d'Abraham ; mais Phicol peut être le nom commun des generaux d'armée de Gerare, comme Abimelech celui des rois. Pour l'Abimelech qui traita avec Iſaac, il eſt different de celui qui avoit enlevé Sara, & on ne les doit pas confondre, comme a fait Joſephe ; car ce traité ne fut fait que long-tems après la mort d'Abraham, & eſt rapporté dans la Geneſe au tems qui ſuivit la vente que fit Eſaü de ſon droit d'aîneſſe à Jacob, & par conſequent 80. ans après qu'Abimelech eut enlevé Sara ; car alors Iſaac n'étoit pas encore né ; il n'eut Eſaü & Jacob qu'à l'âge de ſoixante ans, & lorſqu'Eſaü vendit ſon droit d'aîneſſe, il étoit déja grand, puiſqu'il alloit à la chaſſe, & pouvoit avoir l'âge de 20. ans. Ainſi ſi c'étoit le même Abimelech, il faudroit qu'il eût eu environ ſix-vingts ans, ce qui n'eſt pas probable : outre qu'il n'y a pas d'apparence qu'il ſe fût laiſſé ſurprendre par Iſaac, de la même maniere qu'il l'avoit été autrefois par Abraham, en prenant la femme d'Iſaac pour ſa ſœur, parce qu'il lui donnoit ce nom, comme ſon pere l'avoit donné à Sara. Saint Chryſoſtome, qui croit que c'eſt le même Abimelech qui fut ſurpris deux fois, lui fait faire des reproches à Iſaac de ce qu'il l'avoit trompé de la même maniere qu'avoit fait ſon pere Abraham ; mais c'eſt un ornement que ce Pere a imaginé pour embellir la narration, qui n'a aucun fondement dans le texte de l'Ecriture. Voici ſimplement ce qu'elle nous apprend ; qu'Iſaac pendant le tems d'une grande famine vint à Gerare avec ſa femme Rebecca, & qu'il y demeura par l'ordre de Dieu ; qu'il dit aux habitans que Rebecca étoit ſa ſœur, de peur qu'ils ne le fiſſent mourir à cauſe de ſa beauté ; qu'après y avoir demeuré un tems conſiderable, Abimelech roi de Gerare aïant apperçû Iſaac & Rebecca, qui en uſoient enſemble familierement comme mari & femme, lui avoit fait des reproches de ce qu'il l'avoit appellée ſa ſœur, & de ce qu'en lui impoſant ainſi, quelqu'un auroit pû abuſer de ſa femme, & attirer par-là un grand crime ſur la nation ; qu'en même tems il défendit ſous peine de mort à tous ſes ſujets de faire aucune injure à Rebecca ; qu'Iſaac aïant ſemé dans ce païs, y fit une abondante recolte, qu'il s'y enrichit, & qu'il y eut un grand nombre de troupeaux, de ſerviteurs, & de ſervantes ; que les Philiſtins jaloux de ſa proſperité comblerent les puits que les eſclaves de ſon pere Abraham avoient creuſés ; qu'Abimelech lui-même dit à Iſaac de ſe retirer ; qu'Iſaac aïant quitté ce païs ; vint au torrent de Gerare pour y demeurer ; qu'il y fit déboucher les puits que ſon pere avoit creuſés ; qu'il en creuſa deux autres dont les paſteurs de Gerare s'emparerent, & un troiſiéme qui ne lui fut point diſputé ; qu'il retourna de-là à Betſabée, où le roi Abimelech, Ochozath ſon favori, & Phicol general de ſon armée vinrent faire alliance avec lui. *Geneſ.* 26. Ce qu'il y a de remarquable dans ces hiſtoires, c'eſt qu'il paroît par-là que la connoiſſance du vrai Dieu n'étoit pas encore entierement éteinte dans cette nation.

ABIMELECH, fils naturel de Gedeon, qu'il avoit eu d'une ſervante nommée Druma. Après la mort de ſon pere il alla à Sichem, lieu de la naiſſance de ſa mere. Ses parens, pour lui faciliter les moiens de regner, lui donnerent une ſomme d'argent, qu'il employa à attirer les plus méchans hommes du païs. Enſuite étant revenu dans la maiſon de ſon pere, il tua ſoixante & dix fils legitimes, que Gedeon avoit eus de diverſes femmes : on cacha Joathan, qui fut le ſeul qui ſe ſauva. Alors Abimelech uſurpa la domination, qu'il exerça avec les dernieres violences. Quelques jours après, le jeune Joathan, aïant apris que les Sichimites étoient aſſemblés à la campagne, près de la montagne de Garizim, parut tout-à-coup ſur le haut de ce mont, & leur reprocha leur ingratitude, ſe ſervant de la comparaiſon des arbres d'une forêt, qui voulant avoir un Roi, s'adreſſerent d'abord à l'olivier, enſuite au figuier, & aprés à la vigne, ſans que pas un de ces trois arbres voulût accepter leur demande : ce qui les obligea enfin de s'adreſſer au buiſſon, qui accorda toutes choſes, & leur promit de les couvrir de ſon ombre. Il termina ſon diſcours, en ſouhaitant que ſi Dieu n'approuvoit pas le choix des Sichimites, il ſortît d'eux un feu qui dévorât Abimelech, & d'Abimelech un feu qui dévorât les habitans de Sichem, & la ville de Mello. Dieu exauça ſes prieres ; car trois ans après, les Sichimites laſſés des cruautés d'Abimelech, le chaſſerent de leur ville, & crurent être à couvert de ſon reſſentiment, en ſe mettant ſous la protection d'un ſeigneur nommé Gaal. Mais Abimelech ſurprit Gaal, mit ſon armée en fuite, paſſa les habitans au fil de l'épée, détruiſit cette ville de telle ſorte, qu'il ſema du ſel à l'endroit où elle avoit été bâtie. Enſuite il fit brûler la tour de Sichem, & le temple de leur dieu Berith, autour duquel Abimelech fit mettre le feu, qui conſuma plus de mille perſonnes, tant hommes que femmes. Il aſſiegea enſuite une autre ville nommée *Thebes*. Comme il vouloit mettre le feu à une tour, dans laquelle les plus conſiderables des habitans s'étoient renfermés, il fut bleſſé mortellement d'un morceau de meule de moulin, qu'une femme jetta ſur lui, & qui lui fit ſortir la cervelle de la tête ; mais ne voulant pas qu'il fût dit qu'il étoit mort de la main d'une femme, il commanda à ſon écuïer de le tuer. L'écuïer lui obéït, & le tua ; il mourut l'an du monde 2771. avant J. C. 1233. * *Juges* 9. Joſephe, *l.* 5. *Antiq. ch.* 9. *&c.*

ABINADAB, Levite, reçut l'Arche dans ſa maiſon, lorſqu'elle fut ramenée de Cariathiarim, & fut conduite par ſes deux fils, Ahio & Oza, lorſque David la fit tranſporter chés Obed Edom. * *Reg.* 7. *v.* 1. II. *Reg.* 6. *v.* 4. I. *Paralip.* 13. *v.* 7.

ABINADAB, ſecond fils d'Iſaï, pere de David. *. I. *Reg.* 16. *v.* 8. *cap.* 17. *v.* 13.

ABIRAM, fils aîné d'Hiel, rebâtit Jericho, & perdit ſon fils aîné Abiram, lorſqu'il en jetta les fondemens, & Segub le dernier de ſes fils, lorſqu'il en poſa les portes. Cela verifia & accomplit ce que le Seigneur avoit prédit à Joſué. * III. *Reg.* 16. *v.* 34.

ABIOSI (Jean) de Naples, Medecin & Mathematicien, ſur la fin du XV. ſiecle, vers l'an 1494. laiſſa divers ouvrages tres-eſtimés. Il y a entr'autres un dialogue de l'aſtrologie judiciaire, qu'il dédia à Alfonſe Roi de Naples, & qui a été mis au nombre des ouvrages cenſurés. *Index. expurgat.*

ABIRON, Levite ſéditieux, s'éleva avec Coré & Dathan contre Moïſe & Aaron. Ils vouloient avoir part au gouvernement ; & ils furent punis par Dieu même de leur orgueil & de leurs murmures. Moïſe les engagea de ſe preſenter avec leurs encenſoirs devant l'autel, pour connoître ſi c'étoit d'eux que Dieu feroit choix. Alors la terre, s'étant ouverte ſous les pieds de ces mutins, les engloutit avec leurs tentes, & tout ce qui leur appartenoit. En même tems le feu du ciel conſuma deux cens cinquante de leurs partiſans. Cette punition arriva dans le deſert, à la ſtation de Cades-Barné, l'an du monde 2515. & avant J. C. 1489. * *Numer.* 16. Joſephe, *liv.* 4. *chap.* 2. Abulenſ. *in Numeros.* Uſſer, *Annal.*

ABISAG, jeune fille Sunamite, d'une grande beauté, fut choiſie pour ſervir & pour échauffer David en ſa vieilleſſe. Elle dormoit auprès du Roi, qui ne donna aucune atteinte à la chaſteté de cette jeune Sunamite. Depuis, Adonias, un des fils de David, demanda permiſſion de l'épouſer, comme étant encore vierge ; mais Salomon qui ſçavoit qu'Adonias

ne demandoit Abiſag en mariage, que dans le deſſein d'uſurper la couronne, le fit mourir, l'an du monde 2990. avant J. C. 1014.° III. *des Rois.* c. Joſephe, *liv.* 8. & 8. *ant.*

ABISAI, fils de Sarvia, ſœur d'Abigail, & frere de Joab & d'Azahel, eſt celebre entre les braves qui vivoient ſous le regne de David. L'écriture remarque que lui ſeul tua de ſa lance trois cens hommes. Il fut toûjours dans les interêts de David, & il ne tint pas à Abiſaï que Semeï ne fût puni des inſultes qu'il faiſoit au roi David, & que Saül ne fût tué. Il ſe trouva à la bataille qui fut donnée contre les partiſans d'Iſboſeth, où il ſe ſignala par ſon courage. Depuis, il tailla en pieces dix-huit mille des Idumeens dans une bataille, & rendit ce peuple tributaire. Dans une bataille contre les Philiſtins, il tua un geant nommé Jeſbibenoc, de la race d'Araphа, qui avoit une lance dont le fer peſoit trois cens cicles, & une épée qui n'avoit point encore ſervi, dont ce geant vouloit tuer David. ° I. *Reg.* c. 26. II. *Reg. ch.* 23. Joſephe, *liv.* 7. c. 2. 7. & 10.

ABISARES, roi d'une partie des Indes, au de-là de l'Hydaſpe, ſe détacha de Porus ſon allié, & ſe ſoûmit par ambaſſadeurs à Alexandre. Après la défaite de Porus, il fit faire de nouvelles ſoûmiſſions au vainqueur; mais ſans le venir trouver. Alexandre le ménaça pour lors de ſes armes; mais aïant ſçû que ce prince étoit malade & allité, il le diſpenſa de ce devoir, & après avoir reçû de lui de grands preſens, & entr'autres trente élephans, il lui laiſſa ſon roïaume, & l'augmenta même conſiderablement. Cette expedition d'Alexandre au de-là de l'Hydaſpe, ſe fit l'an du monde 3677. & avant J. C. 327. Ce prince eſt nommé diverſement, *Abiſares*, *Abiſarus*, *Abiſaru*, *Abiſſarès*, *Abaſares*, *Embiſares*. *Ambiſares*, *Biaſarus*. ° Diodore, *Sicul. liv.* 17. Strabon, *liv.* 15. Arrian, *liv.* 5. Quinte-Curce, *liv.* 8.

ABISSINIE, païs des ABISSINS, ou HAUTE ETHIOPIE, *Abaſſia* ou *Abiſſima*, roïaume d'Afrique, que quelques-uns nomment encore l'empire du Negus, ou du Prêtre-Jean. Pluſieurs auteurs ont écrit *Abaſſinie*, *Abiſſinie*, ou *Habiſſinie*.

SES NOMS, SA SITUATION ET SA diviſion.

Les Abiſſins, ou Ethiopiens, prétendent deſcendre de Habach, arriere-petit-fils de Noé: car Habaſe, ſignifie chés eux l'Ethiopie. D'autres ſoûtiennent que ce ſont les Egyptiens qui leur ont donné ce nom; parce que dans leur langue ce mot ſignifie *pays entouré de deſerts*. Il y a pourtant plus d'apparence que ce nom eſt tiré de la côte d'*Abex*. Ludolf, dans ſon hiſtoire d'Ethiopie, veut qu'il vienne du mot arabe *habeſch*, qui ſignifie *mélange*; parce que l'Ethiopie eſt habitée par un mélange de diverſes nations. Ces peuples ne ſe donnent pas à eux-mêmes le nom d'Abiſſins, mais celui d'Ethiopiens.

On n'eſt pas encore d'accord ſur le titre de l'Empereur des Abiſſins, que quelques-uns nomment *Prêtre-Jean*, *Preſter-Johan*, ou *Prete-Jan*, par abus, & par corruption du mot. On aſſure que le veritable Prete-Jan étoit un Prince des Tartares, dans le roïaume de Tenduc en Aſie. Mais pour le grand Negus ou Empereur des Abiſſins, il a le titre de *Beyne-Jan* ou *Belulgian*, qui veut dire, *Jean eſtimé*. D'autres ajoûtent que les Chaldéens le nomment *Jean-Encenne*, c'eſt-à-dire, précieux & grand; & qu'à proprement parler, ce titre lui eſt donné par rapport à un anneau que donna Salomon à la Reine de Saba, & qui eſt heréditaire dans la famille du Negus. L'Abiſſinie a été autrefois bien plus grande, plus riche & plus conſiderable, qu'elle ne l'eſt depuis environ deux ſiecles. Car les Arabes, les Turcs, & principalement les Galois ou Gales, en ont enlevé depuis les meilleurs roïaumes. Les Maures y avoient déja uſurpé tout ce qui eſt le long du golfe Arabique. On comprenoit autrefois ſous le nom d'Abiſſinie, tous les païs qui s'étendent depuis le lac Niger juſqu'au détroit de Babelmandel, en largeur du couchant au levant; & ceux qui ſont ſitués depuis les montagnes de la Lune juſqu'aux cataractes du Nil en longueur, du midi au ſeptentrion. L'Abiſſinie avoit au midi le Monomotapa; au levant le Zanguebar & la mer rouge ou de la Meque; au ſeptentrion l'Egypte & la Nubie; & vers le couchant le païs des Negres & le roïaume de Congo. Aujourd'hui les choſes ſont entierement changées. Les Abiſſins n'ont plus de port, & ils ne ſçauroient aller à la mer ſans paſſer par les terres qui obéïſſent aux Turcs. Les états qui leur reſtent ſont, Tigre, Dambea, Bagamedri, Goyame, Amahara, Narea, Magaza, Ogara, Salait, Holaclk, Semen, Segueda, Salao, Ozeca, Doba, & quelques autres provinces. Ils avoient autrefois Angote, Doare, Adea, Balli, Alemali, Ogge, Gans, Oſello, Borcamora, Curague, Buzama, Bugamo, Maraber, Mantz, Bixamo, Oifate, Gedem, Gambaro, Dosa, Aora, Conch, Gumar, Mota, Damut, Holeia, &c. Mais l'an 37. du XVI. ſiecle, les Galats, peuples voiſins des Abiſſiniens, étant entrés dans la province de Ballé, ſe rendirent maîtres d'une partie de l'Abiſſinie. Le Ture y a Suaquen & Arpuico, ſur la mer rouge.

TEMPERATURE DE L'ABISSINIE.

Le païs d'Abiſſinie eſt encore fertile en quelques endroits, & l'on y trouve grande quantité de grains, & particulierement du millet & des legumes. Mais cette abondance n'eſt pas generale dans tout le païs. On dit auſſi qu'on y trouve en quelques endroits des vignes qui ſont élevées comme des treilles, & qui produiſent de bons vins. Cependant la boiſſon la plus ordinaire des Abiſſins, dans les païs fertiles, eſt du cidre, fait de pommes ſauvages. Quelques relations particulieres diſent, que dans les provinces fertiles on y moiſſonne trois fois l'année, parce qu'on y ſeme d'abord aprés avoir fait la recolte. C'eſt principalement dans celles qui ne manquent point d'eau. On y fait une certaine boiſſon qu'ils appellent *Tzed*; elle eſt tres-agréable; & c'eſt proprement de l'hydromel. L'air y eſt aſſés temperé, ſi ce n'eſt dans les vallées où il fait ordinairement chaud. Il y a une ſi grande quantité de mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de plomb & de ſouffre, qu'on croit que le grand Negus a aſſés de treſors pour pouvoir acheter pluſieurs mondes; mais les habitans ne ſçavent pas uſer de ces grands avantages. Dans l'empire des Abiſſins, on ne voit aucunes forteresſes, parce que ces peuples ne mettent pas, diſent-ils, la force d'un païs dans les pierres & les murailles, mais dans les bras & dans les armes des combattans: auſſi demeurent-ils toûjours à la campagne pour être plus aguertis. Il n'y a dans chaque province qu'un logis de pierre, qui ſert de doüane & d'hôtel de ville, où demeure le gouverneur; & quand il eſt ailleurs, ce logis demeure ouvert, & perſonne n'y oſe entrer, ſur peine d'être châtié comme un rebelle. On trouve en cet empire, du côté de l'occident, des mines d'or dans des montagnes le long du Nil.

MOEURS DES HABITANS.

Les Abiſſins en general ſont adroits, vigoureux, & ne manquent pas d'eſprit; mais ils ſont fort pareſſeux, & l'oiſiveté les rend inutiles preſque pour toutes choſes. Les Portugais les ont un peu animés pour le commerce. Ils ſont ou noirs ou baſanés, & vivent long-tems. Vincent le Blanc dit qu'ils font un grand trafic de ſel, qu'ils portent dans les provinces voiſines, où ils le vendent cherement, & où ils le troquent avec toutes ſortes de denrées. Il ajoûte même qu'ils s'en ſervent comme de monnoie, & qu'ils en font des pieces quarrées de different prix, comme l'or & l'argent parmi nous. Les guerres qu'ils ont été obligé de ſoûtenir contre leurs voiſins, & principalement contre les Gales, les ont rendus moins oiſifs, & leur ont inſpiré plus d'ardeur pour l'exercice des armes. Leurs forces conſiſtent en cavalerie. Ils ont coûtume d'aller au combat armés de morions, de cottes de maille, de bouclier, & de piques ferrées par les deux bouts. L'infanterie combat avec des fléches & des dards, pluſieurs avec des frondes, & d'autres montent des élephans, d'où ils tirent contre les ennemis. Ils n'ont connu l'artillerie & les armes à feu que par le commerce des Portugais, qui les ont ſervis utilement dans leurs guerres. On dit auſſi que les Abiſſins ſont naturellement bons, & outre cela religieux, juſqu'à la ſuperſtition. Ils ſont fidelles & ſoûmis à leur Prince, & l'aiment avec beaucoup de tendreſſe & d'attachement. Ils ſe piquent de cette même fidelité pour les prêtres, auſquels ils portent un tres-grand reſpect, auſſi-bien qu'aux égliſes & aux lieux ſaints. Leur langue leur eſt particuliere; mais elle eſt douce à la prononciation, & facile à apprendre. Vincent le Blanc dit qu'il a vû dans la Chine des Abiſſins, qui ſe faiſoient facilement entendre. Il ajoûte que le Chaldéen eſt leur langue ſçavante, qu'ils s'en ſervent dans leur liturgie, & qu'ils diſent la meſſe en cette langue.

GOUVERNEMENT D'ABISSINIE.

Les Abiſſins comprent une tres-grande ſuite de leurs Empereurs, même avant la reine de Saba, qui fut viſiter

Salomon; mais ce qu'ils en rapportent eſt rempli de trop de fables, pour en fatiguer l'eſprit du lecteur. Dans le VI. ſiecle, vers l'an 522. & ſous l'empire de Juſtin, un certain Eleſban, roi des Abiſſins, fit la guerre à un prince Juif qui perſecutoit les Chrêtiens, & il le défit. Les princes de ce païs ſe diſent deſcendus d'un David tres-ſage & tres-puiſſant. Vers l'an 1265. ou 1270. Jeum Nuamlach ſe rétablit ſur le trône que la famille de David avoit poſſedé, & qu'on avoit uſurpé ſur elle depuis quelque tems. David ſucceda en 1507. à ſon pere Nahu, & ſe fit admirer par ſes victoires & par ſa ſageſſe. C'eſt lui qui envoïa des Ambaſſadeurs au pape Clement VII. & à Emmanuel Roi de Portugal. Il prenoit ces titres, ſelon Marmol, *David, aimé de Dieu, colomne de la foy, du ſang & de la lignée de Juda, fils de David, fils de Salomon, fils de la colomne de Sion, fils de la ſemence de Jacob, fils de la mere de Marie, fils de Nahu par la chair, Empereur de la grande & haute Ethiopie, & de tous les roïaumes & états qui en dépendent, &c.* L'Empereur donne ou ôte, quand il lui plaît, le gouvernement des païs de ſon obéiſſance. Mais la charge de vicetoi de Tigré eſt hereditaire: le gouvernement du roïaume de Dambea demeure toûjours dans la famille des Cantibas, qui deſcendent des princes, à qui ce païs appartenoit anciennement; & il y a encore quelques autres provinces, dont les gouverneurs poſſedent cette qualité par droit de ſucceſſion. L'Empereur vend ordinairement les gouvernemens; & les gouverneurs font enſuite d'étranges exactions ſur les peuples, qui n'oſent s'en plaindre. Autrefois les deux Betaudets ou favoris, avoient preſque toute l'autorité entre les mains; mais l'Empereur a établi un Raz ou premier miniſtre en leur place, dont le pouvoir s'étend ſur tous les vicerois, ſur les Xumos ou gouverneurs, & ſur les Azages, & les Umbares, c'eſt-à-dire, les conſeillers de l'Empereur, & les juges ſouverains. Le generaliſſime même des armées eſt au deſſous du Raz. L'Empereur prend pour ſes pages des eſclaves de differentes nations, comme Agaus, Gongas, Cafres ou Ballous, qu'il éleve enſuite aux plus grandes charges de l'empire; parce que ces gens ſervent avec plus de fidelité, que les nobles du païs. L'Empereur donne des terres aux officiers & aux ſoldats, dont ils joüiſſent tant qu'ils ſont à ſon ſervice: c'eſt la ſeule ſalde qu'ils reçoivent. Tous ſes ſujets portent les armes, à la reſerve des artiſans & des laboureurs. Leurs principales armes ſont les zagayes ou demi-lances. Les gentilshommes portent l'épée, mais ils s'en ſervent peu; la poignée eſt ordinairement d'argent, & le fourreau couvert de quelque riche étoffe. Ils tiennent leur épée à la main; pendant qu'ils parlent à quelqu'un, ou lorſqu'ils ſe promenent; mais un de leurs valets la porte ſous le bras, quand ils vont par les ruës. Les armées que l'Empereur d'Abiſſinie met en campagne, ſont ordinairement d'environ trente-cinq mille hommes de pied, & de cinq mille chevaux, dont il y en a bien quinze cens de la taille & de la force des genêts d'Eſpagne. On fait état dans ces troupes de mille mouſquetaires entretenus; mais il ne s'en trouve gueres que cinq cens quand l'armée eſt en marche. Le terrain qu'occupe leur camp eſt d'une prodigieuſe grandeur: car le nombre des vivandiers & des autres gens qui ſuivent l'armée, eſt deux fois plus grand que celui des ſoldats. L'Empereur & l'Imperatrice vont à la guerre avec toute leur maiſon. Tous les grands ſeigneurs & toutes les dames de la cour les accompagnent. Les tentes ſont rangées dans un tres-bel ordre; les quatres ou cinq rentes de l'Empereur ſont dreſſées au milieu du camp, avec deux autres qui ſervent d'égliſes; plus loin ſont celles de l'Imperatrice & des dames, des grands ſeigneurs, des chefs de l'armée, des officiers & des ſoldats, diſpoſées à l'avant-garde, à l'arriere-garde, & ſur les ailes. En paix ou en guerre, le camp de l'Empereur eſt comme la ville capitale de l'empire: car il n'y a point de ville dans l'Abiſſinie où il faſſe ſon ſéjour. Acçum ou Auxum, y étoit anciennement fort celebre; mais ce n'eſt plus qu'un village d'environ cent feux. Parce que les Empereurs y ont autrefois tenu leur cour; on les y couronne encore aujourd'hui. Auxum eſt à trois lieuës de Fremone, & environ à quarante-cinq de Maçua, ſous la hauteur de quatorze degrés trente minutes. On y voit des ruines d'anciens édifices, & d'une égliſe qui paroît avoir été magnifique, avec des obeliſques ou pyramides, qui ſervoient d'ornemens aux ſepulchres des princes. L'Empereur change preſque tous les ans de demeure: quelquefois pourtant il s'arrête pendant pluſieurs années en un même lieu. Lorſqu'il change de ſéjour, on tranſporte auſſi-tôt tout ce qui ſert à l'égliſe. Quatre Prêtres ſont emploïés à porter l'autel ſur lequel on dit la meſſe. Cet autel a la forme de l'Arche de l'ancien Teſtament, que les Abiſſins prétendent être encore aujourd'hui dans l'égliſe d'Auxum. Quoiqu'il n'y ait point de villes dans la haute Ethiopie, il y a neanmoins un ſi grand nombre de villages dans certaines provinces, qu'il ſemble que toute la campagne ne ſoit qu'une ville, tant ils ſont bâtis près l'un de l'autre. Les maiſons ou cabanes n'ont qu'un étage, & ces peuples regardent comme une merveille les édifices qui en ont deux. Le pere Païz Jeſuite fit bâtir un Sacala ou palais de pierre, à la maniere des Européens, ſur le bord du lac de Dambea, pour ſervir d'égliſe; & ce bâtiment ne fut pas ſeulement admiré en ce tems-là, mais encore tous les jours les Ethiopiens le vont voir des extrémités de l'empire, & l'appellent *Babet Laybet*, c'eſt-à-dire, maiſon ſur maiſon. L'Empereur porte une couronne ou toque, couverte d'ornemens d'or ou d'argent, avec quelques perles: car on ne connoît point là d'autres pierreries. Il tient une petite croix à la main, qui n'eſt pas un ſceptre, comme quelques-uns ont dit, mais une marque de l'ordre de Diacre, qu'il prend toûjours, afin qu'il lui ſoit permis de communier avec les prêtres dans le chœur des égliſes, & non dans la nef, comme font les ſeculiers. Les grands ſeigneurs même portent auſſi cette ſorte de croix pour le même ſujet. Autrefois l'Empereur ne paroiſſoit point devant ſes ſujets, & lorſqu'il mangeoit, il y avoit un rideau tiré devant lui: de ſorte que perſonne ne le voïoit, ſinon deux ou trois pages qui le ſervoient à table. A preſent le prince ſe rend viſible, principalement à ſes troupes.

RELIGION DES ABISSINS.

Ces peuples ſe vantent d'avoir été inſtruits en la veritable religion par deux de leurs Reines, par Macqueda & par Candace.

La premiere ſous le nom de la Reine de Saba, leur apprit les myſteres de la loi Judaïque, & l'autre ceux de la foi de Jesus-Christ. Jean de Barros, François Alvarez, Ortelius, Vechier, Malvenda, & quelques autres ont écrit, conformément à la tradition des Abiſſins, que Macqueda leur Reine eut de Salomon un fils, que quelques-uns nomment David, & d'autres Melie ou Menilehec; & que ce prince regna aprés ſa mere. Ils oſent dire que c'eſt de celle-ci dont Salomon a dit dans le Cantique des Cantiques, *Nigra ſum, ſed formoſa, filiæ Jeruſalem; ideò dilexit me Rex, &c.* & que ce Prince la fit accompagner par douze mille Iſraëlites, dont il tira mille de chaque tribu. Ils ajoûtent, qu'étant accouchée de ce fils nommé *Menilehec, fils du Sage*, elle l'envoïa à Salomon, pour le faire élever dans la religion des Juifs, ce qu'il fit; & qu'enſuite ce roi le renvoïa chargé de preſens, ſous la conduite de Sadoc, fils d'Azarias, & de divers autres Rabbins, qui maintinrent la loi Judaïque parmi les Abiſſins. Ces fables ſont ſoûtenuës par d'autres auſſi ridicules; & c'eſt avec raiſon que Pineda blâme Malvenda d'avoir donné dans de ſemblables contes. En effet, outre que ni Joſephe, ni les autres auteurs anciens, ne parlent point de ces avantures extraordinaires: il eſt certain que les Abiſſins ont été les peuples du monde les plus ſuperſtitieux, & qui ont eu le plus de penchant à l'idolâtrie. Ils adoroient le ſoleil levant, & ils le maudiſſoient à ſon couchant; & on dit même que leurs prêtres obligeoient juſqu'à leurs rois de ſe tuer, en leur faiſant croire que Jupiter ne vouloit pas qu'ils vécuſſent davantage. Diodore de Sicile nous apprend qu'un roi d'Egypte exterminа ces miſerables prêtres. Quoiqu'il en ſoit, s'il eſt vrai qu'ils aïent reçu la religion des Juifs, ce n'a pas été pour long-tems. Il eſt plus probable que l'Eunuque de la Reine Candace, baptiſé par le diacre Philippe, a été leur apôtre. Divers auteurs le rapportent. Dans la ſuite des tems ils furent pervertis par des heretiques, & ſur tout par ceux de la ſecte d'Eutichés & de Dioſcore, qui vivoient ſous un Patriache Jacobite. On dit qu'ils donnoient la circonciſion, même aux femmes, qu'ils baptiſoient les enfans mâles à quarante jours, & les filles à ſoixante; que cette ceremonie ne ſe pouvoit faire que le dimanche ou le ſamedi, qui étoient les jours auſquels on diſoit la Meſſe, & qu'on donnoit l'Euchariſtie aux petits enfans. Ils ont ſuivi preſque tous la foi orthodoxe, aprés avoir été inſtruits par les miſſionnaires qui ont ſuivi les Portugais dans leurs conquêtes, depuis la fin du XV. ſiecle. On aſſûre qu'ils avoient parmi eux un tres-grand nombre de religieux de ſaint Antoine, &

que leurs égliſes ſont etes-bien ornées. Vers l'an 1177. les Abiſſins envoyerent des ambaſſadeurs au pape Alexandre III. Ils en ont depuis envoié à Clement V. au concile de Florence ; à Clement VII. & à dautres papes, qui ont reçû la ſoûmiſſion qu'ils rendoient à l'égliſe romaine, & leur ont ordonné des metropolitains. Jean Bermades fut fait patriarche d'Ethiopie, & fut ſacré à Rome à la ſollicitation des Abiſſins. Ils feignirent de ne vouloir plus avoir d'autres metropolitains à l'avenir que ceux qui leur ſeroient envoiés de Rome ; mais auſſi-tôt que leurs affaires furent en meilleur état, ils rejetterent ces patriarches, pour ſe conformer à leur ancien uſage, ſuivant lequel ils reçoivent leur metropolitain du patriarche d'Alexandrie, reſidant au grand Caire, comme il eſt porté dans le canon Arabe, fauſſement attribué au concile de Nicée. Ils comptent cent ſeize metropolitains reçûs des patriarches d'Alexandrie, depuis Frumentius, qui fut envoié par ſaint Athanaſe. Ils ſuivent la religion des Cophtes, ou Chrêtiens d'Egypte. Ils ont une langue particuliere, qu'ils nomment Chaldéenne, bien qu'elle ſoit fort éloignée du Chaldéen : ils s'en ſervent dans l'office divin, & elle differe de l'Ethiopien vulgaire. Alexis Menezes, archevêque de Goa, lequel, en qualité de primat des Indes, prétendit autrefois étendre ſa Juriſdiction juſqu'en Ethiopie, a accuſé les Ethiopiens de judaïſer. Cette erreur qui lui eſt commune avec pluſieurs autres ſçavans hommes, eſt fondée ſur ce que ces peuples obſervent la circoncision ; qu'ils celebrent le ſamedi auſſi-bien que le dimanche ; & qu'ils s'abſtiennent de manger du ſang & des viandes étouffées. Mais ces pratiques ne prouvent pas qu'ils judaïſent ; car la circoncision des Ethiopiens eſt bien differente de celle des Juifs, qui la regardent comme un précepte, au lieu que les premiers ne la conſiderent que comme une coûtume qui n'appartient point à la religion. Pour ce qui eſt du ſamedi, cela n'eſt point ſingulier aux Abiſſins, toute l'égliſe orientale eſt dans la même pratique. A l'égard de ce qu'ils ne mangent point de ſang ni de viandes étouffées, c'eſt un reglement du nouveau teſtament, qui a même été long-tems en uſage dans les égliſes d'occident. D'ailleurs on attribue aux Abiſſins pluſieurs choſes qui ſont fort éloignées de leur créance. Par exemple, il n'eſt pas certain qu'ils conviennent avec les Latins, dans la créance que le ſaint-Eſprit procede du Pere & du Fils, & on peut dire qu'en cela ils ſuivent l'erreur des Grecs.

AUTEURS QUI PARLENT DE L'ABISSINIE.

Jean Leon & Marmol, *deſcript. d'Afrique.* François Alvarez, Balthazar Tellez, Bernard de Alderete, Loüis Urretta, Pierre de Meſquitta, Pierre Païez, Vechiet, Marianus Victor, &c. *hiſt. d'Ethiop.* Nicolas Codiho, *de reb. Abiſſ.* Damien de Goëz, *de morib. Æthiop.* Jean-Baptiſte Gramaye, *Afric. illuſt. Voyages* de Vincent le Blanc, de Thomas Herbert, de Jean de Barrois, Baronius, *in annal.* Malvenda, *de antich. lib. 5. c. 13.* Iſaac Voſſius, *de orig. Nili;* Ortelius, Sanſon, du Val, &c. *Geogr. & in tab. geogr.* Baudrand. Le P. d'Almeida Jeſuite, *hiſt. de la haute Ethiop. dans le recuëil de Thevenot, vol. 4.* M. Simon, *hiſt. des religions du Levant.* Ludolf. *Æthiop. hiſt. orient. des progrés de l'Egliſe Catholique, ou la rédudtion des Chrêtiens de ſaint Thomas.* Arnand *perpetuité de la foy.*

ABISSUE, fils de Phinées, fils d'Eleazar, fils d'Aaron. 1. Paralip. 6. v. 4. Un autre fils de Balé, grand Pontife des Juifs, fils de Benjamin. * Paralip. 8. v. 4.

ABISTAME ou ABISTAMANES, établi par Alexandre, gouverneur de la Cappadoce, dans le tems que ce prince alloit en Cilicie. * Quinte-Curce, *l. 3. c. 4.*

ABIU, ou ABIHU & NADAB, fils aînés d'Aaron, avoient eu le bonheur de monter avec leur pere ſur le mont Sinaï, & d'y être témoins de la gloire de Dieu. Depuis ils negligerent de prendre du feu ſacré dont Dieu vouloit qu'on ſe ſervît dans les encenſemens ; & ils remplirent leurs encenſoirs d'un feu étranger. Cette déſobéïſſance fut bien-tôt punie ; car ils moururent ſubitement dans le Tabernacle, près du mont Sinaï, l'an du monde 2514. & avant J. C. 1490. Moïſe fit porter leurs cadavres hors du camp, pour y être enterrés honorablement. Quoique tout le monde pleurât cette mort ſi ſurprenante, il défendit à Aaron, & à ſes deux autres fils, Eleazar & Ithamar, de la pleurer, afin de faire connoître qu'étant honorés de la dignité du ſacerdoce, la gloire de Dieu leur étoit plus ſenſible, que leur affliction particuliere. * *Exod. 24. Levit. 10.* Joſephe, *l. 3. ant. 6. 3.*

ABIUD, fils de Zorobabel, pere d'Eliacim, que ſaint Matthieu nomme parmi les ancêtres du Sauveur. Matth. *ch. 1.* Il y en a un autre de ce nom, petit-fils de Benjamin, & fils de Balé. * 1. Paral. 8. v. 3.

ABLANCOURT. *Cherchez* PERROT.

ABLAVIUS ou ABLABIUS, fameux rheteur, vivoit ſous Theodoſe *le jeune*, & avoit été diſciple du Sophiſte Troïle. Chryſante, évêque des Novatiens à Conſtantinople, l'ordonna prêtre ; & dans cet emploi il publia divers ſermons, qui ſe ſont perdus. Il fut depuis évêque des Novatiens à Nicée, où il enſeigna en même tems la rhetorique. * Socrate, *l. 7. c. 12.*

ABLAVIUS ou ABLABIUS, que quelques-uns font Egyptien, mais ſans fondement, fut préfet du prétoire ſous Conſtantin *le grand*, depuis l'an 326. juſqu'à l'an 337. Il eut beaucoup de credit à la cour de cet empereur, & ſe défit de Sopatre ſon concurrent : il avoit quelques charges dans l'Afrique dés l'an 314. Il eſt vrai que la lettre de Conſtantin, portant ordre d'envoïer les évêques d'Afrique au concile d'Arles lui ſoit adreſſée ; mais le manuſcrit porte le nom d'Ælaphius, qui eſt plus vrai-ſemblablement Ælianus, alors proconſul d'Afrique, qu'Ablavius. Ce dernier fut conſul en 3031. il avoit une maiſon ſuperbe à Conſtantinople, qui fut depuis le palais de Placidie, fille du grand Theodoſe. Conſtantin le laiſſa en mourant pour ſervir de conſeil à Conſtance ; mais cet Empereur le dépoſa auſſi-tôt de ſa charge, ſous prétexte de ceder aux ſoldats. Ablavius ainſi dépoſſedé, ſe retira dans une maiſon de plaiſance qu'il avoit en Bithinie ; mais il n'y demeura pas long-tems en repos : car Conſtance lui envoïa des officiers de l'armée, qui lui rendirent une lettre, par laquelle il ſembloit l'aſſocier à l'empire : au moins Ablavius ſe l'étant imaginé, demanda où étoit la pourpre qu'on lui envoïoit ; d'autres officiers entrerent en même tems qui le tuerent. Il ſemble même qu'il ait été privé de la ſepulture. Il laiſſa une fille nommée Olympiade, fiancée à l'empereur Conſtant, qui l'éleva & la conſidera comme ſa femme, tant qu'il vécut ; mais ce prince aïant été tué en 350. Conſtance la maria dix ans aprés à Arſace roi d'Armenie. * Eunap. *c. 4.* Zozime, *lib. 2.* Ammian Marcellin, *l. 20.* Tillemont, *tom. 4. de l'hiſt. des Emp.*

ABLAVIUS ou ABLABIUS, avoit compoſé une hiſtoire des Goths, citée par Jornandés, dans ſon hiſtoire *de rebus Geticis, c. 4. 14. & 23.* On ne ſçait pas le tems auquel il a vécu.

ABLAVIUS MURENA, préfet du prétoire ſous Valerien, à qui cet empereur a adreſſé une lettre, rapportée par Trebellius. * Pollion. *in Claudio c. 15.*

ABLON, village avec un château, ſur la riviere de Seine, à trois lieuës au deſſus de Paris, où les prétendus reformés ont eu pendant quelque tems l'exercice de leur religion, avant qu'ils euſſent leur temple de Charenton, qui eſt maintenant détruit.

ABNAQUIOIS, *Abnaquis*, peuples de l'Amerique dans la nouvelle France, que l'on appelle autrement *Canibas.* Ils ſont entre l'Acadie & la nouvelle Angleterre, ſur le bord de la mer, à ſoixante lieuës de Quebec. On les appelle auſſi ſouvent les *Abnaquis.* * Dict. de Baudrand.

ABN-ARRAHEB, c'eſt-à-dire, en langage Arabe, *fils de moine*, étoit Egyptien, & de la ſecte des Cophtes. Il a compoſé un livre intitulé, *la Chronique orientale*, qui a été traduit en latin par Abraham Ecchellenſis, & imprimé à Paris dans l'imprimerie roïale en 1651. avec un ſupplement de l'hiſtoire des Arabes. * M. Simon, *hiſt. critiq.*

ABNER, fils de Ner, beau-pere & general des armées de Saül, ſervit ce prince dans toutes les occaſions avec beaucoup de fidelité & de courage. Aprés la mort de ce prince, Abner mit ſur le trône Iſboſeth, qui étoit reſté ſeul des enfans mâles de Saül, & qui regna deux ans paiſiblement ſur Iſraël ; mais aprés ce tems, la guerre s'étant émûë entre Iſraël & la tribu de Juda, qui avoit choiſi David pour roi, Abner marcha contre ce prince avec ſes meilleures troupes, & fut mis en déroute. La principale reſſource d'Iſboſeth, conſiſtoit en la valeur & en la prudence d'Abner, lequel aïant reçû quelque chagrin de ce prince, paſſa du côté de David, & lui fit renvoïer Michol ſon épouſe. Enſuite aïant fait aſſembler les chefs de l'armée, & les principaux du peuple d'Iſraël, il leur repreſenta que, puiſque Dieu avoit fait ſacrer David roi, il étoit inutile de reſiſter à ſa volonté ; & il les diſpoſa à ſe declarer pour ce dernier. Il alla auſſi-tôt trouver David, qui le reçut avec tous les témoignages d'afo

fection qu'il pouvoit ſouhaiter. Mais Joab craignant que le merite d'Abner ne lui fit obtenir le commandement de l'armée à ſon déſavantage, le ſuivit lorſqu'il retournoit pour achever auprés des Iſraëlites, ce qu'il avoit commencé ; & l'aïant tiré à l'écart, ſous prétexte de lui vouloir parler, le tua en trahiſon, l'an du monde 2956. & avant J.C. 1048. David reſſentit une douleur extrême de cet aſſaſſinat, & proteſta hautement devant Dieu qu'il n'y avoit point de part. Il ordonna un deüil public pour Abner, il lui fit faire des obſéques ſolemnelles, & il lui éleva dans Hebron un magnifique tombeau, ſur lequel on grava une épitaphe que David compoſa à ſa loüange. Quelques auteurs ont même crû que ce fut dans cette occaſion que David compoſa le Pſeaume CXLIII. *Seigneur, vous m'avez éprouvé & vous m'avez connu* ; pour témoigner devant Dieu & devant les hommes, qu'il n'avoit point commandé une action ſi infame. * II. *des Rois, ch.* 3. Joſepho, *liv.* 7. *antiq. ch.* 1.

ABNOBE, ou ABENOW, ABNOBA, Montagne d'Allemagne proche la forêt noire ; dans la Soüabe, dans la Principauté de Furſtemberg, à cinq lieuës de Fribourg en Briſgaw : où eſt la ſource du Danube. On donne le même nom à des montagnes voiſines de celle-ci, qui s'étendent entre les rivieres du Rhin d'un côté, & du Neere de l'autre. Les habitans les nomment en certains endroits, *Dee baar*. * Pline, *liv.* 4. *c.* 12. Cluvier.

ABO, *Aboa*, ville de Suede, capitale de Finlande, avec évêché ſuffragant d'Upſale. Elle eſt ſituée à l'embouchûre de la riviere d'Arojoki ſur la mer Baltique, avec un tres-bon port. On dit qu'au Sud-eſt de ce port, dans le golfe de Finlande, il y a un rocher au milieu de la mer, & que les matiniers ont obſervé que lorſqu'ils paſſent auprés, l'aiguille de leur bouſſole ne regarde plus le nort, comme ſi elle avoit perdu ſa qualité. Ce qui fait croire qu'il y a quelque mine d'aimant dans ce rocher, comme il y en a dans le teſte du païs. L'évêché y fut établi en 1150. par le pape Adrien IV. & la reine Chriſtine y fonda auſſi une univerſité en 1640. Cette ville fut preſque toute conſumée par un incendie qui y arriva l'an 1678. mais depuis on l'a rétablie. * Baudrand.

ABOASSAR, Arabe, *Cherchez* ALBUMAZAR.

ABOCHARANA, ville de l'Arabie heureuſe, eſt ſituée ſur une haute montagne. On n'y peut aborder que par un chemin étroit, qui a ſept mille pas de longueur, & qui peut à peine ſouffrir deux hommes de front. C'eſt le lieu où ſe garde le treſor du Sultan dans l'Arabie. * Barth. *hiſt. de l'Arabie heureuſe, l.* 2. *c.* 8.

ABODRITES, peuples d'Allemagne, du tems de Charlemagne. Ce ſont proprement ceux qui habitent preſentement dans le duché de Mecklelbourg, & les environs, près de la mer Baltique. * Bertius, *dans ſa carte de l'Empire de Charlemagne.*

ABOEOCRITE, chef des Beotiens, tué avec mille autres Beotiens dans la bataille de Cheronée, contre les Etoliens. * Plutarch. *in Arat.*

ABOLANS, peuple du Latium, voiſin des Albins. * Pline, *l.* 3. *c.* 2.

ABONITHIORE, ville de Galatie ; Ptolemée & Arrien, Pierre Belon & Gilius, diſent qu'elle s'appelle à preſent *Boli*. Elle eſt ſituée ſur les bords du Pont-Euxin, entre Teuthravie & Synope. Lucien, dans le Pendomante, dit que l'impoſteur Alexandre demanda à un empereur Romain qu'elle fût appellée *Ionopolis*.

ABORIGINES, anciens peuples d'Italie dans le Latium. On croit qu'ils furent ainſi nommés, comme qui diroit ſans origine ; c'eſt-à-dire, originaires du païs. Le Beroſe ſuppoſé par *Annius de Viterbe*, & quelques autres auteurs, fondés ſur ſon témoignage, croïent qu'ils vinrent en Italie par ordre de Cham fils de Noé. Genebrard ſoûtient avec auſſi peu de vrai-ſemblance que ceux que Joſué avoit chaſſés de Chanaan, étoient de ces peuples. Tite-Live s'attache au ſentiment de ceux qui les font venir d'Arcadie ; & Denys d'Halicarnaſſe ajoûte, que ce peuple fut nommé Aborigine, comme qui diroit, *ab origine* ; parce que les peuples du *Latium* en tiroient leur origine. Juſtin prétend que Saturne fut leur premier roi ; mais d'autres croïent que Janus avant Saturne, aïant ſeparé ſes ſujets ſelon leurs differentes inclinations, bonnes ou mauvaiſes, nomma Janigenes, ou deſcendans de Janus, ceux qui avoient de la vertu ; & qu'au contraire renvoïant au de-là du Tibre les vicieux, il les appella Aborigenes, comme qui diroit peuple déteſtable, *abhorrenda gens*, ou Abertigenes, peuples errans & vagabons, étymologie que ſuit Aurelius Victor. Ce qui paroît de plus vrai-ſemblable, c'eſt ce qu'aſſeurent Tite-Live & Denys d'Halicarnaſſe, que les premiers Aborigenes vinrent d'Arcadie. L'on ne ſçait point certainement de quelle ville, dans quel tems, ni ſous quel chef ils entreprirent cette expedition. Il y a quelques auteurs qui ont crû qu'ils étoient venus en Italie ſous la conduite d'Oenotrus, fils de Lycaon, & qu'ils apprirent les lettres de l'alphabet à Evander, qui en étoit roi. Ils furent depuis appellés Latins, du nom de *Latinus* leur roi ; il ſe joignirent à Enée, & la ville de Rome fut bâtie dans le païs qu'ils habitoient. * Juſtin, *l.* 43. Tite-Live, *liv.* 1. Denys d'Halicarnaſſe, *de orig. gent. Rom.* &c.

ABRABANEL ou ABRAVANEL (Iſaac) Juif Portugais, naquit à Liſbone l'an 1437. ſe pouſſa à la cour d'Alphonſe V. roi de Portugal, qui lui confia des emplois tres-importans. Après la mort de ce prince, il fut accuſé d'être entré dans une conſpiration, pour livrer le Portugal aux Eſpagnols, & il évita par la fuite le danger qui le menaçoit ; Il ſe ſauva en Caſtille l'an 1481. où il enſeigna publiquement, & où il compoſa ſes commentaires ſur le livre de Joſué, ſur celui des Juges, & ſur ceux de Samuël. Il fut même honoré de la faveur du Roi Ferdinand & d'Iſabelle ; mais en 1492. il fut obligé de ſortir d'Eſpagne avec les autres Juifs. Il ſe retira d'abord à Naples, où il s'attacha à Ferdinand roi de Naples, & après ſa mort à Alphonſe ſon ſucceſſeur, avec lequel il paſſa en Sicile. Après la mort de ce prince, arrivée l'an 1495. il ſe retira à Corfou, où il commença ſon commentaire ſur Iſaïe. De-là il repaſſa en Italie l'année ſoivante, & s'alla confiner à Monopolie, ville de la Poüille, où il acheva ſes commentaires ſur le Deuteronome & ſur Iſaïe, & compoſa deux traités, l'un intitulé, *le ſacrifice de la Pâque*, & l'autre, *l'herſtage des Peres*. Quelque tems après il fit un voïage à Veniſe, où il écrivit les commentaires ſur Ezechiel, ſur les petits prophetes, & ſur l'Exode. Il y mourut l'an 1508. à l'âge de 71. ans. Il a fait encore pluſieurs autres livres, dont quelques-uns n'ont pas été imprimés. Il laiſſa trois fils, Juda, Joſeph, & Samuël. L'aîné a été medecin & aſſés bon poëte ; Joſeph l'accompagna juſqu'à la mort ; Samuel embraſſa le chriſtianiſme à Ferrare, & reçut du duc de Ferrare ſon patain le nom d'Alphonſe. Abrabanel eſt regardé comme un des plus ſçavans Rabbins, il eſt cependant fort emporté contre les Chrêtiens. Ses commentaires ſont recherchés & eſtimés par les ſçavans ; il s'y applique particulierement au ſens littetal, ſon ſtile eſt fort diffus. On a imprimé à Veniſe ſes commentaires ſur le Pentateuque, ſur Joſué, les Juges & les Rois, avec le texte hebreu de la bible ; mais il étoit tres-difficile de les trouver ; ce qui fait qu'on les a réimprimés en Allemagne. Ses commentaires ſur les Prophetes ne ſont pas rares ; parce qu'on en a fait une ſeconde édition en Hollande. Ce Juif paroît en quelques endroits de ſes ouvrages avoir eu une tres-grande vanité, & avoir été fort entêté de la nobleſſe de ſa famille, qu'il croïoit venir de David. Il y a des Juifs de la ſynagogue Eſpagnole à Amſterdam qui portent le nom d'Abravanel, qui apparemment eſt commun chés eux. * Buxtorf, *de abbrev. Hebr.* Plantavitius, *Biblioth. Rabbinic.* Nicol. Antonio, *Biblioth. Hiſpan.* Bartolocci. Simon, *hiſt. critiq.* Journal de Leipſic, mois de Janvier 1684. & mois de Novembre 1686. Bayle, *dictionn. critique.*

ABRACADABRA, ou plûtôt ABRASSADABRA ; car on le trouve écrit ainſi en caracteres grecs. ABPACAΔABPA, où le C. eſt l'ancien Σ qui vaut S. C'eſt un mot myſterieux, auquel les ſuperſtitieux attribuoient une vertu magique pour chaſſer les maladies, en le portant au col écrit de cette maniere.

ABRACADABRA
ABRACADABR
ABRACADAB
ABRACADA
ABRACAD
ABRACA
ABRAC
ABRA
ABR
AB
A

Serenus Sammonicus, ancien medecin, ſectateur de l'heretique Baſilides, qui vivoit dans le ſecond ſiecle, a com-

poſé un livre des préceptes de la medecine, en vers heroïques, où il marque ainſi la diſpoſition de ces caracteres.

Inſcribis charta quod dicitur ABRACADABRA,
Sapiui & ſubtus reperis, ſed detrahe ſummam,
Et magis atque magis deſinat elementa figuris,
Singula quæ ſemper rapies, & ſaxea figes,
Donec in anguſtum redigatur littera comum.
His lino nexus collum redimire memento.
Talia languentis conducens vincula collo,
Lethalisque abigent (miranda poteſtas) morbos.

Wendelin, Scaliger, Saumaiſe, & le pere Kircher, ſe ſont donné beaucoup de peine pour découvrir le ſens de ce mot. Ce que l'on en peut dire de plus vrai-ſemblable, c'eſt que Serenus, qui ſuivoit les ſuperſtitions magiques de Baſilides, forma le nom d'ABRACADABRA ſur celui d'ABRASAC, & s'en ſervit comme d'un préſervatif, & d'un remede infaillible contre les fievres. *Voiez* l'article ſuivant.

ABRASAX, Αβρασαξ, étoit un nom que Baſilides donnoit à Dieu, voulant marquer par là les trois cens ſoixante-cinq proceſſions divines qu'il inventoit: car A vaut 1. Β 2. ρ 100. α 200. ξ 600.

ainſi Α	1
β	2
ρ	100
α	1
σ	200
α	1
ξ	60

fait le nombre de 365.

Pluſieurs peres de l'égliſe, comme S. Irenée, Tertullien, ſaint Auguſtin, liſent ABRAXAS; ce qui revient au même pour le nombre de 365. mais on trouve fort diſtinctement écrit ΑΒΡΑΣΑΞ en grec ſur l'un des deux Taliſmans qui ont été trouvés dans le XVII. ſiecle, & dont le cardinal Baronius nous a donné la figure dans le II. tome de ſes annales, en l'année 120. L'on en voit un dans le cabinet de ſainte Geneviéve, dont voici l'inſcription.

ΑΒΡΑΣΑΞ ΑΑΩΝΑΙ ΔΑΙΜΟΝΩΝ. ΔΕΗΤΑΙ. ΑΤΝΑΜΕΙΣ ΦΥΛΑΞΑΤΕ ΟΥΤΩΙΑΝ ΠΑΤΑΞΙΝΑΝ. ΑΠΟ ΠΑΝΤΟΣ ΚΑΚΟΥ ΔΑΙΜΟΝΟΣ c'eſt-à-dire, *Abraxas adoaat, ou ſeigneur des demons, bonnes puiſſances, préſervez Ulpie Paulne de tout méchant demon.*

Saint Epiphane rapporte auſſi qu'il a lû ΑΒΡΑΚΑΞ, où C. eſt un ancien ſigma grec. L'hereſiarque Baſilides, & ſes ſectateurs tiroient de ce nom quantité d'erreurs extravagantes, entr'autres, ils diſoient que JESUS-CHRIST étoit venu ſur la terre comme un fantôme, non pas qu'il eût fait le monde; mais qu'il étoit envoié de cet Abraxas. Les ſaints docteurs ont aſſés refuté les abominations diaboliques de ces viſionaires, dont ſaint Auguſtin a fait voir la vanité, en expliquant tout le myſtere des ſept lettres qui formens le mot Abraxas. Saint Jerôme dit qu'Abraxas étoit peut-être le nom de Mithra ou du ſoleil, qui étoit le dieu des Perſes, & qui dans ſa courſe annuelle fournit le nombre de 365. jours. Ces impies ſe vantoient d'avoir reçû leur doctrine des apôtres, & c'eſt principalement d'eux que Tertullien diſoit qu'ils étoient de faux imitateurs des apôtres, puiſqu'au lieu que ces premiers faiſoient revivre les morts; ceux-ci au contraire faiſoient doublement mourir les vivans. Que ceux-là, ajoûtoit-il, qui oſent faire monter leur hereſie juſqu'au tems des apôtres, afin de la rendre, en quelque façon, apoſtolique, nous montrent l'origine de leurs égliſes, & la ſucceſſion de leurs évêques; & qu'ils nous découvrent quelqu'un des apôtres qui ait été leur inſtituteur, & dont la doctrine ait paſſé juſqu'à eux, par une ſuite de leurs ſucceſſeurs. * S. Irenée, *l.* 1. *c.* 2. Tertul. *de præſc. c.* 46. Euſeb. *hiſt. eccleſ. l.* 4. *c.* 7. S. Jerôme, *adv. Luciferi. l.* 1. *in amore.* S. Epiphan. *hæreſ.* 24. S. Auguſtin, *de hæreſ. ad Quod vult Deus, c.* 4. 24. Baronius, *anno* 120. Spond. *epitom. ibid.* Peireſc. *dans la vie de Gaſſendi.* Chifflet.

ABRADATE, roi de la Suſiane, dans l'empire des Perſes, fut un des princes alliés de Cyrus, dans la guerre entrepriſe contre les Babyloniens & les Lydiens. Il fut tué dans la premiere bataille, & Panthée ſon épouſe en eut tant de déplaiſir, qu'elle ſe tua elle-même ſur le corps de ſon époux, l'an du monde 3416. & avant l'ere chrêtienne 548. Cyrus leur fit des funerailles magnifiques, & leur érigea un ſuperbe tombeau. * Xenoph. *Cyroped. l.* 6. & 7.

ABRAHAM, nommé d'abord ABRAM, Patriarche, pere des croians, naquit en la ville d'Ur dans la Chaldée, l'an 350. depuis le deluge, du monde 2008. ſelon le texte hebreu, & avant J. C. 1996. 2718. de la periode Julienne. Il étoit le dixiéme depuis Noé, par Sem, & le vingtiéme depuis Adam. Son pere Tharé étoit âgé de 70. ans accomplis quand il engendra Abraham, & ſes deux freres Nachor & Ara: ce dernier mourut avant Tharé. L'Ecriture nous apprend que Tharé & ſes ancêtres avoient adoré des dieux étrangers. Joſué *chap.* 24. *v.* 2. Mais Abraham reconnut, & adora le vrai Dieu, épouſa Sarai en Chaldée, d'où il ſortit par l'ordre de Dieu avec ſon pere Tharé, ſa femme Saraï, & Lot ſon neveu, & vint s'établir à Haran ville de Meſopotamie. Tharé y mourut âgé de 205. ans. Le Seigneur ordonna enſuite à Abraham de ſortir de ſon païs, de ſa parenté, de la maiſon de ſon pere, & d'aller dans le païs qu'il lui montreroit. Abraham obéiſſant à l'ordre de Dieu, ſortit de Haran âgé de 75. ans, emmena Lot avec lui, traverſa le pais de Chanaan, s'arrêta dans un lieu appellé Sichem, étendant ſes tentes juſqu'à la vallée illuſtre. Le Seigneur apparut à Abraham dans cet endroit, lui promit de donner le païs qu'il habitoit à ſa poſterité. Paſſant de-là vers la montagne qui eſt à l'Orient de Bethel, il y dreſſa ſes tentes, aïant Bethel à l'Occident, & Hai à l'Orient, & y éleva un autel au Seigneur, & y invoqua ſon nom. Il s'avança enſuite encore plus loin vers le midi pour y demeurer. Mais la famine qui ſurvint, l'aïant obligé de paſſer en Egypte avec ſa famille, prévoïant que la beauté de ſa femme Saraï pourroit lui nuire parmi les peuples du païs, qui ne feroient aucun ſcrupule d'ôter la vie au mari pour poſſeder la femme; il conſeilla à Sara de dire qu'elle étoit ſa ſœur; ce qu'elle pouvoit faire ſans menſonge, étant fille de ſon pere, ſelon l'Ecriture: d'ailleurs c'étoit un uſage dans ce tems-là de donner le nom de frere & de ſœur aux proches parens. Ce qu'Abraham avoit prévû ne manqua pas d'arriver; les plus conſiderables d'entre les Egyptiens épris de la beauté de Sara, en aïant donné avis à Pharaon, qui étoit roi du païs, ce prince fit enlever & emmener Sara à ſon palais; envoïa à Abraham des preſens conſiderables de brebis, de bœufs, d'ânes, de chameaux, de ſerviteurs & de ſervantes. Mais le Seigneur irrité contre Pharaon, frappa ce prince, & tous ceux de ſa maiſon de tres-grandes plaïes, à cauſe de l'enlevement & de la detention de Sara. Pharaon fit venir Abraham, ſe plaignit de ce qu'il ne lui avoit pas declaré que Sara étoit ſa femme, & qu'en diſant qu'elle étoit ſa ſœur, il l'avoit expoſé à la tentation d'épouſer Sara. Pharaon la rendit à Abraham, à qui il enjoignit de ſortir de ſes états, & ordonna à ſes gens de l'accompagner, & de prendre garde que ce patriarche ne manquât de rien; Abraham ſortit donc d'Egypte, avec Sara ſa femme, & Lot, & tout ce qui leur appartenoit, & revint à Bethel où il avoit demeuré avant cette famine, & s'y établit avec Lot ſon neveu. Comme ils avoient l'un & l'autre de grandes richeſſes, & quantité de troupeaux, le païs ne ſuffiſant pas pour les contenir, Abraham ſe ſepara d'avec Lot ſon neveu, qui alla demeurer à Sodome. Pour lui il reſta dans le païs de Chanaan. Dieu lui renouvella la promeſſe de lui donner ce païs, & à ſa poſterité, & de multiplier ſa race comme la pouſſiere de la terre. Il vint demeurer près de la vallée de Mambré, vers la ville d'Hebron, qui étoit au midi, & y dreſſa un autel au Seigneur. Mambré étoit un Amorrhéen, deſcendant d'Amorrhée, quatriéme fils de Chanaan: il avoit deux freres, Eſcol & Aner; ils firent tous trois alliance avec Abraham. Cependant Chodorlahomor roi des Elamites, Amraphel roi de Sennaar, & Arioch roi du Pont, & Thadal roi de Goim, ou des Nations, étant venus faire la guerre aux rois de Sodome & de Gomorre, les défirent dans la vallée des Bois, & aïant enlevé tout ce qu'ils trouverent à Sodome & à Gomorre, ils emmenerent Lot priſonnier, & prirent tout ce qui lui appartenoit. Abraham en aïant été averti, fit armer trois cens dix-huit de ſes domeſtiques, pourſuivit ces rois juſqu'à Dan, les défit, & ramena Lot ſon neveu, avec tout ce qui lui appartenoit, & tous les priſonniers, & le butin, dont il donna la dîme à Melchiſedech roi de Salem, prêtre du Dieu tres-haut, & rendit au roi de Sodome ce qui lui appartenoit. Quelque tems après Dieu fit entendre à Abraham dans une viſion, & lui promit qu'il auroit un fils, duquel ſortiroit une nombreuſe poſterité. Il fit alliance avec lui, & lui prédit qu'il mourroit en paix dans le païs de Chanaan, & que ſes deſcendans, après avoir demeuré quatre cens ans en ſervitude dans un païs étranger, reviendroient

dans le païs où il étoit, & qu'il le poſſederoit en entier. Cependant Sara n'ayant point encore d'enfans, donna pour femme à ſon mari une eſclave Egyptienne, nommée Agar, qui conçut, & eut un fils appellé Iſmaël. Abraham avoit alors quatre-vingt-ſix ans. Treize ans après, la quatre-vingt-dix-neuviéme année d'Abraham, Dieu lui apparut encore, renouvella ſon alliance avec lui, & changea ſon nom d'Abram, qui ſignifie *pere élevé*, en celui d'*Abraham*, qui ſignifie, *pere de pluſieurs nations*, & lui ordonna de ſe circoncire, lui & toute ſa poſterité, en ſigne de l'alliance qu'il avoit faite avec lui. Il changea auſſi le nom de ſa femme qui s'appelloit *Sarai* en celui de *Sara*, & promit qu'elle auroit un fils qui ſeroit nommé Iſaac. Abraham executa l'ordre de Dieu, ſe circoncit lui-même, & circoncit ſon fils Iſmaël, ſes eſclaves, & tous les mâles qui étoient dans ſa maiſon. Le Seigneur apparut encore à Abraham dans la vallée de Mambré, ſous la forme d'un homme, accompagné de deux autres, Abraham les reçut dans ſa tente, & leur donna à manger; ils lui prédirent que Sara auroit un fils l'année ſuivante. Deux de ces hommes s'en allerent de-là à Sodome pour en retirer Lot & ſa famille; & le Seigneur prédit à Abraham la deſtruction de cette ville, & de celle de Gomorre. Peu de tems après Abraham fit un voiage à Gerare, où Sara ſa femme, qu'il faiſoit paſſer pour ſa ſœur, lui fut enlevée par Abimelech, roi de ce païs, qui la lui rendit avec de grands preſens, lorſqu'il eut appris qu'elle étoit ſa femme. L'année d'après, du monde 2108. & avant J. C. 1896. Iſaac nâquit, ſon pere étant âgé de 100. ans, & ſa mere de 90. Abraham chaſſa de chez lui Agar & ſon fils Iſmaël. Depuis ce tems Iſaac vêcut en paix dans la maiſon de ſon pere, juſqu'à l'âge de 25. ans. Alors Dieu voulant éprouver la fidelité d'Abraham, lui commanda de ſacrifier ſon fils Iſaac ſur la montagne de Moria. Ce ſaint patriarche alla avec ſon fils au lieu que Dieu lui avoit marqué, & ſe mit en état d'executer ſes ordres. Dieu fut touché de la fermeté du pere, de la ſoûmiſſion du fils, & ne voulant pas que ce ſacrifice fût teint du ſang de l'hoſtie, il arrêta, par un ange, la main d'Abraham. Ce patriarche aiant trouvé prés de ce lieu un belier embarraſſé par les cornes dans un buiſſon, il l'offrit à Dieu, & l'immola au lieu de ſon fils. Le Seigneur renouvella l'alliance qu'il avoit déja contractée avec Abraham, qui revint à Berſabée, où il demeura. Sara mourut quelque tems aprés âgée de cent vingt-ſept ans dans Arbé ou Hebron, ville du païs de Chanaan, & fut enterrée par Abraham dans le champ d'Ephron près de Mambré. Il envoïa enſuite Eliezer, natif de Damas, intendant de ſa maiſon, dans la Meſopotamie, pour chercher une femme à ſon fils Iſaac, qui avoit alors quarante ans. Eliezer fit heureuſement ce voiage, & emmena Rebecca, fille de Bathuel, fils de Melcha, & de Nachor ſon mari, ſœur de Laban. Abraham prit enſuite pour femme Cethura; il en eut encore quelques autres, que l'Ecriture ne nomme point, dont il eut pluſieurs enfans. Enfin Abraham mourut en paix à l'âge de 175. ans, l'an du monde 2183. & avant Jesus-Christ 1821. de la petiode Julienne, 2891. Il fut enterré avec ſa femme Sara dans la caverne d'Ephron, fils de Sehor Herhéen, vis-à-vis de Mambré, qu'il avoit acheté des enfans de Heth, pour ſervir de lieu de ſepulture.

Aprés cette hiſtoire veritable, il eſt inutile de rapporter toutes les fables que les Rabbins ont inventées touchant Abraham. Ils veulent que ce Patriarche ait été élevé dans l'idolatrie par ſon pere Tharé, qu'il ait reconnu dés l'âge de quatorze ans la vanité des idoles, qu'il les ait briſées à l'inſçû de ſon pere, qu'il ait été jetté pas les Chaldéens dans un feu, d'où il ſortit ſans être endommagé. Ce qui peut avoir donné lieu à cette derniere fable, c'eſt que le nom d'*Ur*, qui eſt celui de la ville des Chaldéens, d'où il ſortit, ſignifie auſſi le feu. Ils prétendent qu'il convertit pluſieurs perſonnes à Haran. Ils content auſſi des merveilles de ſa ſcience; Beroſe, ſi nous en croïons Joſephe, en avoit fait un parfait aſtronome. On veut auſſi qu'il ait enſeigné l'aſtronomie & l'arithmetique aux Egyptiens: Joſephe l'aſſure, mais Nicolas de Damas ne le dit pas. Eupolome, Artaban, & Alexandre Polyhiſtor cités par Euſebe, aſſurent auſſi qu'il enſeigna l'aſtronomie aux Phéniciens & aux Egyptiens. Mais ces auteurs ajoûtent beaucoup de fables à ce recit; l'un (Nicolas de Damas) dit qu'Abraham regna à Damas; un autre (Artaban) aſſure qu'il ſejourna vingt ans en Egypte; Alexandre Polyhiſtor lui fait faire un voïage à Heliopolis, Joſephe prétend qu'un des motifs de ſon voïage en Egypte, fut le deſir de connoître les dogmes des Egyptiens. * *Geneſ. chap.* 11. 12. 14. 22. 25. Joſephe, *lib.* 1. *cap.* 6. 7. *& ſequent.* Euſebe. *Præparat. evangel. l.* 9. *c.* 17.

La plûpart des Juifs, & ſur tout ceux qu'on nomme Cabbaliſtes, font Abraham auteur du livre *Sepher Jetſira*, dont il eſt fait mention dans le Talmud. Ils prétendent qu'Abraham écrivit ce livre à l'occaſion des ſages de la Chaldée, qui ne convenoient point entr'eux des premiers principes de la religion, les uns établiſſant deux premieres cauſes contraires l'une à l'autre, & d'autres en mettant juſques à trois. Ce fut, diſent les Juifs, ce qui obligea le patriarche Abraham de compoſer ce petit ouvrage *Jetſira* ou *de la création*, qui a été imprimé à Mantoue, avec les commentaires de R. Saadias Gaon, de R. Abram Ben-David Rauter, de R. Moiſe Botrel, de R. Moiſe Bar-nahmam, & de R. Eliezer en l'année 1562. & aprés traduit en Latin par Poſtel dans la même année. Rittangel Juif converti, & profeſſeur à Conilberg en a donné depuis une traduction latine imprimée à Amſterdam, avec des corrections en 1642. Buxtorf remarque dans ſa bibliotheque, que quelques Juifs l'ont attribuée au Rabin Akiba. M. Simon qui a vû pluſieurs exemplaires manuſcrits de ce livre, qui eſt tres-petit, aſſure qu'ils varient extrémement entr'eux, & qu'ils different beaucoup de l'imprimé. Il dit de plus, que les minuties de Cabale dont il traite, montrent aſſez qu'il a été compoſé par quelque impoſteur, qui a emprunté le nom du Patriarche Abraham. Les heretiques Sethiens débiterent une Apocalypſe d'Abraham, comme le remarque ſaint Epiphane. Origene cite un prétendu ouvrage de ce patriarche, où un bon & un mauvais Ange diſputent du ſalut d'Abraham. L'*aſſomption* de ce patriarche étoit auſſi un ouvrage ſuppoſé, il eſt cité dans la Synopſe attribuée à ſaint Athanaſe. Les Mahometans ont auſſi debité bien des réveries ſur le patriarche Abraham. Hecatée, ſi l'on en croit Joſephe, avoit compoſé un livre ſur la vie d'Abraham. Dans le Nouveau Teſtament, *Luc.* 16. *v.* 22. le lieu où les ames des juſtes repoſoient en attendant le Meſſie, eſt appellé le ſein d'Abraham. Les martyrologes marquent la fête d'Abraham au 9. d'Octobre. Les chrétiens avoient bâti une égliſe ſur le lieu où l'on prétendoit qu'étoit ſa ſepulture, & les Turcs l'ont depuis converti en une Moſquée. Le prétendu chêne de Mambré a été honoré par les païens, & par les chrétiens juſqu'au tems de l'Empereur Conſtance, comme le témoigne ſaint Jerôme. Conſtantin avoit neanmoins défendu les cultes ſuperſtitieux qui s'y pratiquoient, & y avoit fait bâtir une égliſe. On a auſſi recherché l'endroit où Abraham offrit ſon fils Iſaac, c'étoit, ſelon les Juifs, ſur la montagne de Sion, à laquelle ils avoient donné le nom de Moria, & les chrétiens ont joint ce Moria au Calvaire pour raprocher l'immolation d'Iſaac de celle de Jesus-Christ ſur la croix, c'eſt-à-dire, le type ou la figure, à la verité. Quelques-uns même ont voulu faire croire que l'on avoit conſervé la pierre ſur laquelle Abraham avoit placé ſon fils pour être immolé, & ont oſé écrire que par les ſoins d'Helene elle avoit été portée à Rome, où en effet l'on montre cette eſpece de relique, dans l'égliſe de ſaint Jacques, appellée Scoſſa-Cavalli. * Geneſ. *depuis le chap.* 11. *juſqu'au chap.* 26. Joſué 24. *verſ.* 2. *&* 24. Philon. *l. de Abrah.* Joſeph. *lib.* 1. *cap.* 6. 7. *& ſequent.* Euſeb. *prep. Evangel. l.* 9. *c.* 17. Epiph. Hilddeger. Simon, *hiſt. crit.* Bayle. Bailler, *vies des Saints de l'ancien Teſtament.*

ABRAHAM. (ſaint) abbé en Auvergne, nâquit vers la fin du IV. ſiecle dans la haute Syrie, fut les bords de l'Euphrate, quitta ſon païs étant encore fort jeune, & alla en Egypte viſiter les Anacoretes, il fut pris par les Sarrazins qui faiſoient alors des incurſions dans la Paleſtine, il en fut fort maltraité. D'abord qu'il ſe fut échappé de leurs mains il vint dans les Gaules vers la fin de l'empire de Valentinien III. Il s'arrêta en Auvergne, y fonda un monaſtere, où il forma & perfectionna pluſieurs diſciples dans la vie religieuſe. Et mourut l'an 472. Son corps fut enterré dans l'égliſe de ſaint Cirgues, une des paroiſſes de la ville de Clermont, où le culte de ſaint Abraham ſubſiſte encore aujourd'hui * Baillet, vies des Saints 15. Juin. *Gregorius Turon. hiſt. lib.* 2. *c.* 21. *vita Patrum c.* 3.

ABRAHAM roi d'Ethiopie, dans le V. ſiecle, regna pendant 27. années, ſçavoit 13. ans avec ſon frere Azba, & 14. ans ſeul, ſelon Marius Victorinus. Ce prince fut tres-zelé pour la religion chrétienne. On tient qu'il fit mettre en lieu d'aſſurance tous les fils de la famille roïale, de peur que l'ambition

l'ambition ne leur inſpirât des crimes ; & qu'il ordonna que celui qui étoit deſtiné à regner, ſeroit le ſeul qui joüiroit de la liberté. Ce qui s'obſerve encore, dit-on, en Ethiopie. Les Ethiopiens ont eu pluſieurs autres princes de ce nom. * Geocbrard, *in Chron.* Alvarez, *c.* 58. *hiſt. Æthiop.*

ABRAHAM, empereur des Maures d'Afrique, vivoit dans le XII. ſiecle. Il ſucceda à ſon pere Ali, qui étoit mort dans une ſanglante bataille, qu'il perdit dans l'Andalouſie contre Alfonſe VII. roi d'Eſpagne, dit *le Batailleur*. La fin d'Abraham fut tragique ; car un étranger nommé Abdalla Berebere, de maître d'école & de prêcheur qu'il étoit, ſe mit en état de le détroner. Abraham le mépriſa d'abord, mais le voïant ſoûtenu de tres-fortes troupes, il fut obligé de lui donner bataille. Le ſort ſe déclara contre Abraham : il eut le malheur de la perdre ; & les portes d'Agmer lui aïant été fermées après ſa défaite, il fut contraint de ſe refugier à Oran, ne trouvant point de retraite plus aſſurée. On l'y pourſuivit, & ce miſerable prince, qui s'étoit échappé de nuit, ne ſçachant à quoi ſe reſoudre, picqua ſon cheval, & ſe précipita de deſeſpoir avec ſa femme, laiſſant ſon empire à Abdulmumen general du parti d'Abdalla. * Jean de Leon, Marmol, de Thou, &c.

ABRAHAM Archevêque de Baſſora, a écrit en langue Syriaque pluſieurs épîtres, & un livre ſur les mots obſcurs qui ſe trouvent dans les ouvrages de Theodore de Mopſueſte. * *Voïez* Ebed Jeſu, *dans ſon catalogue des écrivains Chaldéens.*

ABRAHAM, il y a pluſieurs rabbins de ce nom, qui ſe ſont rendus celebres par leurs écrits, comme celui qui eſt auteur du livre qu'on nomme *Faiſceau de Myrrhe*, qui vivoit dans le XV. ſiecle, ſelon Genebrard. Abraham levite dans le XII. Abraham Peritſol dans le XIV. Abraham de Baulmes dans le XVI. auſſi-bien qu'un autre levite, & auteur du livre *Abodath levi*. Abraham Cai qu'on fait auteur de l'algebre, que Cardan met au nombre des douze eſprits ſubtils du monde, *de ſubtilit. liv.* 16.

ABRAHAM-ZACHUT, ſçavant rabbin, a fait un recueïl ſous le nom de *Juhaſin*, ou *Sepher-juhaſin*, c'eſt-à-dire, *le livre des familles*. Ce recueïl contient pluſieurs pieces qui regardent l'hiſtoire & la chronologie qu'il a jointes enſemble, & dont il y en a quelques-unes qui ont été tirées des livres arabes. On en voit deux éditions, l'une de Conſtantinople, & l'autre de Cracovie. On juge que la derniere eſt plus correcte ; mais il y a bien des fautes dans l'une & dans l'autre, principalement dans les noms propres : ce qui arrive ordinairement dans tous les livres des rabbins. * M. Simon, *hiſt. critique.*

ABRAHAM USQUE, juif portugais, a compoſé la fameuſe bible eſpagnole des juifs, imprimée à Ferrare en 1553. & dediée à Renée de France, ducheſſe de Ferrare. Elle eſt traduite mot pour mot ſur le texte hebreu : ce qui la rend très-obſcure, parce que les mots n'en ſont pas toûjours purement eſpagnols, mais d'un certain langage eſpagnol, qui n'eſt en uſage que dans les ſynagogues. Il y en a une ſeconde édition faite en Hollande l'an 1630. qui eſt d'un beau caractere, & où l'on a changé quelques mots pour les adoucir, & pour les rendre plus intelligibles. Neanmoins la premiere édition, qui approche du gothique, eſt beaucoup plus recherchée. Ce qu'il y a de particulier, c'eſt que l'on voit, ſur tout dans cette premiere édition, un aſſés grand nombre d'étoiles marquées ſur certains mots, qui déſignent que ces mots ne s'entendent point dans la langue hebraïque, & qu'on les peut expliquer en differens ſens. Ceux qui ont fait imprimer pour la ſeconde fois cette bible eſpagnole en 1630. ont retranché une partie de ces étoiles. * M. Simon, *hiſtoire critique, liv.* 5. *chap.* 19.

ABRAHAM ECCHELLENSIS. *Voïez* ECCHELLENSIS.

ABRAHAMI, (Gerard) capitaine flamand, & lieutenant d'Antoine de Grobendonk gouverneur de Bos-le-Duc pour les eſpagnols, a ſignalé ſon nom par un combat ſingulier, dont voici le ſujet. Breauté gentil-homme normand qui commandoit en 1600. une compagnie de françois, au ſervice des hollandois, ſe vanta que vingt de ſes ſoldats étoient capables de défaire quarante Flamands. Abrahami piqué de cette bravade, lui fit un défi, & lui marqua qu'il étoit prêt d'éprouver dans un combat ſingulier la force de leurs armes, avec un nombre de ſoldats égal de part & d'autre. Au jour donné, les deux chefs vinrent ſur le champ, accompagnés chacun de vingt-deux hommes ; & s'y battirent vaillamment. Breauté y fut tué, avec ſeize des ſiens. Abrahami demeura auſſi ſur la place, avec ſon frere, & deux autres flamands, & fut enterré magnifiquement à Bos-le-Duc, où l'on voit ſon épitaphe qui contient cette hiſtoire. * Beyerlinx, *in opere chronogr. ad ann.* 1600. *hiſtoire des guerres de Flandres.*

ABRAHETE roi des Abyſſins dans le fonds de l'Arabie heureuſe, vint l'année même de la naiſſance de Mahomet, monté ſur un grand élephant, pour détruire le temple de la Mecque. Mais ſi l'on en croit l'Alcoran, il en fut empêché par des oiſeaux qu'ils appelleor *ababil*, qui accablerent ſes ſoldats de coups de pierre. * Alcoran, azoara. 115. *titre de l'élephant.*

ABRAM (Nicolas) jeſuite, né au dioceſe de Toul l'an 1589. entra dans la ſocieté en 1606. & y enſeigna les humanités. Depuis aprés avoir occupé une chaire de theologie dans l'Univerſité de Pont-à-Mouſſon pendant 17. ans, il mourut le 7. jour de Septembre 1655. Ses ouvrages ſont des notes ſur la paraphraſe de l'évangile de S. Jean, compoſée en vers grecs par Nonnus ; un commentaire en 2. vol. in fol. ſur quelques oraiſons de Ciceron ; un commentaire ſur Virgile ; un recueïl de traités theologiques, intitulé, *Pharus veteris Teſtamenti, ſive ſacrarum quæſtionum libri* 15. les axiomes de la vie chrétienne, & une grammaire hebraïque en vers latins. Il a traduit en françois, de l'italien de Bartoli, la vie de Vincent Caffa, l'homme de lettres, & la pauvreté contente. * Sotwel, *bibliotheca ſcript. ſocietatis Jeſu.* M. Bayle, *dict. critique.*

ABRAVANEL, juif portugais. *Chercher* ABRABANEL.

ABRANTES, eſt une petite ville ſituée dans l'Eſtramadure portugaiſe ſur les bords de la riviere du Tage. Alphonſe V. l'érigea en comté en faveur de LOUP D'ALMEYDA fils de DIEGO FERNANDES D'ALMAYDA Ricohombre de Portugal, alcayde major, & ſeigneur d'Abrantes, & de *Thereſe* de Noroeyta, lequel eut pour femme dona *Beatrix* de Silva, fille de don *Pierre Gonzales* de Malafaya dont il eut pluſieurs enfans.

JEAN d'Almeyde qui en étoit l'aîné, & deuxiéme comte d'Abrantes, ſe maria avec dona *Agnes* de Noroyne dont il eut LOUP d'Almeyde troiſiéme comte d'Abrantes. LOUP étant mort ſans poſterité, Abrantes fut érigé en duché par Philippe IV. roi d'Eſpagne en faveur de don Alonſe d'Alencaſtre, marquis de Puertoſeguro, grand juſticier de Portugal, & grand commandeur de l'ordre militaire de ſaint Jacques en ce roïaume.

La maiſon d'Alencaſtre eſt ſans contredit la plus illuſtre de tout le Portugal, puiſqu'elle tire ſon origine de George de Portugal, fils naturel de Jean II. Roi de Portugal. Sa poſterité prit le nom d'Ancaſtre en memoire de la Reine Doña Philippa d'Alencaſtre, femme du Roi Jean I. & fille du Duc d'Alencaſtre en Angleterre, & biſaïeule du Roi Jean II.

ALPHONSE D'ALENCASTRE, premier duc d'Abrantes, étoit fils puîné d'*Alvare* de Portugal, & de *Julienne* d'Alencaſtre II I. ducs d'Avayro, & arriere petit-fils de *George* de Portugal dont nous avons parlé ci-deſſus, lequel s'établit en Caſtille par le mariage qu'il y contracta avec doña *Anne* de Sande, Padilla & Bobadilla, fille unique de don Alvare de Sarde, premier marquis de Valdefuentes & de doña *Marianne* de Padilla & Bobadilla, ſœur & heritiere de don *Antoine* de Padilla & Bobadilla premier comte de Mejorade, laquelle mourut le 26. Janvier de l'année 1649. & le duc ſon mari aïant embraſſé l'état eccleſiaſtique vécut d'une maniere édifiante juſqu'au 28. Mars de l'année 1654. laiſſant une fille appellée doña *Marie* d'Alencaſtre, laquelle épouſa le 22. Octobre de la même année don *Pierre* de Leyva de la Cerda & de la Cueva III. comte de Baños, marquis de Ladrada & de Leyva, & un fils nommé don *Auguſtin* d'Alencaſtre, ſande Padilla & Bobadilla II. duc d'Abrantes, marquis de Valdefuentes, Sardoal & Puntoſegiro, comte de Mejorada, ſeigneur de Valhende, Piños, Beas, Noves & Maſcataque, grand commandeur de l'ordre de S. Jaques, lequel fut marié avec doña *Jeanne* de Noroña & *Silva*, fille de don *Ferdinand* duc de Linares. Le duc d'Abrantes a toûjours fait paroître beaucoup d'attachement & de zele pour les rois d'Eſpagne, & beaucoup de mépris pour la domination du roi de Portugal ; en ſorte que pour ne pas s'y ſoûmettre, il a ſacrifié de puiſſans états qu'il poſſedoit dans le Portugal & s'eſt retiré à Madrid, où il ne joüit que d'une penſion de deux mille piaſtres que

le Roi lui donne, & d'un équipage qu'il lui entretient. C'eſt un ſeigneur d'un merite diſtingué, & qui malgré le poids des années qui l'accablent, conſerve un eſprit ſi taſſis & une vivacité ſi grande, qu'on peut dire que lui-ſeul contribuë plus, par ſes reparties ingenieuſes, au divertiſſement de ſa majeſté Catholique, que tous les autres courtiſans. Il a eu de ſon mariage les enfans qui ſuivent.

Don Ferdinand d'Alencastre, marquis de Valdefuentes, & duc III. de Lenarés, par la mort de Don *Michel* de Noroña grand d'Eſpagne & grand écuïer de la reine doüairiere, doña *Marianne* de Baviere. Ce Seigneur s'eſt toûjours diſtingué par ſon merite & par ſa valeur dans la derniere guerre d'Italie, où il a toûjours ſervi en qualité de lieutenant geoeral, juſqu'à ce que les troupes eſpagnoles en ſortirent après la perte du Milanois. En conſideration de ſes grands ſervices, il a été fait gentil-homme de la chambre & vicetoi du Mexique, où il eſt actuellement, & d'où il a envoïé de puiſſans ſecours au Roi pour ſubvenir aux beſoins de l'état. Il épouſa le 26. Janvier de l'année 1685. doña *Eleonore* de Silva dame d'honneur de la reine Marie-Louiſe d'Orleans, & fille de don *Iſidore* de Silva & Portugal II. marquis d'Orani, laquelle mourut en 1692. ſans poſterité.

Le ſecond fils du Duc d'Abrantes, eſt Don *Jean-Emanuel* de la Cruz & d'Alencaſtre, qui a embraſſé l'état eccleſiaſtique.

Les trois filles ſont, doña *Joſephe* d'Alencaſtre, qui fut mariée en 1686. avec Don *Bernardin* de Carvajal Sande, & Vivero fils du premier comte de la Enjarada.

Doña *Emanuelle* d'Alencaſtre, qui a été dame d'honneur des reines Marie-Louiſe d'Orleans & Marie-Anne de Baviere, & qui fut mariée en 1689. avec Don *Joſeph Bernardin* de Bazan, Benavid & Pimentel, Marquis de Sainte Croix, du Viſo & de Bayona, Grand d'Eſpagne, mort en 1694. après la mort duquel elle fit paroître tant de mépris pour toutes les choſes de la terre, qu'elle prit l'habit des Carmelites déchauſſées, dans le grand Couvent de ſainte Thereſe de Madrid, où elle paſſe pour un exemple des plus ſublimes vertus.

Doña *Auguſtine* d'Alencaſtre, que les frequentes recherches de pluſieurs Seigneurs de la Cour n'ont pû porter au mariage, ni empêcher de ſe conſacrer à Dieu dans le Couvent de l'Incarnation de Madrid, où elle vit ſaintement.

La Maiſon d'Alencaſtre porte de Portugal qui eſt d'argent à cinq écuſſons d'azur poſés en croix, chacun chargé de cinq bezans d'argent, mis en ſautoir, chacun ayant un point de ſable : la bordure de l'écu de gueules, chargée de huit Châteaux d'or, l'un briſé en chef d'un Lambel à deux pendans.

ABRAXAS. *Voyez* ABRACADABRA.

ABRECIE ou ABRETANE ABRITENE, ABRITENCE, Nymphe, qui avoit donné ſon nom au païs depuis appellé *Meſie*, que l'on nommoit auparavant *Abretane*. * Favorin.

ABRENER, Bourg d'Armenie, à cinq lieuës de Naxivan. Ce nom ſignifie *champ fertile*. Les habitans de ce Bourg, & de ſept autres des environs, ſont Catholiques Romains. Leur Evêque, & leurs Curés ſont de l'ordre de ſaint Dominique ; parce que ce fut un Religieux de cet Ordre, natif de Boulogne en Italie, qui reduiſit ce petit païs ſous l'obéïſſance du Pape, dans le XIV. ſiecle. Plus de vingt autres villages circonvoiſins s'y étoient auſſi ſoûmis, mais le Patriarche d'Armenie les obligea de reconnoître ſa juriſdiction. Le Pape envoia un Dominicain en Perſe l'an 1664. en qualité d'Ambaſſadeur, pour obtenir que ces Armeniens Catholiques fuſſent declarés exemts de la juriſdiction du Gouverneur, & des autres Officiers du Naxivan, qui les opprimoient, ſous prétexte d'exiger les tributs & les taxes qu'on levoit ſur eux. Le Roi de Perſe accorda cette grace à ces pauvres gens ; mais cela n'empêche pas que les Officiers du Roi ne les perſecutent toûjours, en haine des plaintes qu'ils ont faites au Sophi, & à la ſuſcitation du Patriarche d'Armenie. * Chardin, *voiage de Perſe en* 1673.

ABRENTIUS, Capitaine qu'Annibal laiſſa pour Gouverneur de Tarente en Italie, étant devenu paſſionnément amoureux d'une belle fille, dont le frere étoit dans l'armée des Romains, livra la ville à Q. Fabius Maximus, à la perſuaſion de ſa maîtreſſe, l'amour l'emportant ſur ſon devoir. * Polyen. *liv.* 8.

ABREOJOS ou BAXOS de BABUECHA. *Voïez* ABROLHOS.

ABRETE ancien nom de la Meſie. * Pline, *liv.* 5. *c.* 30.

ABRII (Pierre Simon) Grammairien, dans le XVII. ſiecle. Il étoit natif d'Alcaraz, village du dioceſe de Tolede en Eſpagne, enſeigna durant prés de 25. ans les lettres greeques & latines. Il traduiſit divers traités des anciens, & il en compoſa quelques autres dont on pourra voir le détail dans Nicolas Antonio. * *bibl. hiſp.*

ABRINATES, peuples du Pont. * Sreph. *de Urbibus.*

ABRIS, nation des Talentiens ſur la mer Adriatique, proche des Chelidoniens. * Joſephe *de Urbibus*, ſur le texte d'Hecaté.

ABROCONE, fils de Darius. *Cherchez* ABRONOME.

ABRODIÆTUS, ſurnom du peintre Parrhaſius. *Voïez* PARRHASIUS.

ABROLHOS, *Apers-oculos*, écuëils de l'Amerique meridionale, ſur la mer du Breſil. Les Portugais les ont ainſi nommés, & les François les nomment *Abrolles*. On les reconnoît en allant d'Europe au Breſil, vers la Capitanie de Riogrande, entre la côte occidentale, & l'iſle que les Portugais nomment *Ilha da Fernando Noronha*, de Ferdinand Norone. Ces écueils d'Abrolhos, qui ſont éloignés de 50. lieuës de la côte du Breſil, ſont d'autant plus à craindre, qu'ils s'étendent l'eſpace de plus de cinquante lieuës. Il y en a encore d'autres très-dangereux dans la mer du Breſil, entre l'iſle de l'Aſcenſion & la Capitanie de Puerto Seguro, & encore d'autres dans la même mer, à 16. lieuës de l'iſle de S. Domingue. Les Eſpagnols nomment quelquefois ces derniers Baxos de Babueca. * Baudrand.

ABRON Argien, fit échoüer le deſſein que Phidon, ſouverain d'Argos avoit formé de réduire tout le Peloponeſe ſous ſa puiſſance. Pour y réüſſir, Phidon devoit commencer par affoiblir les Corinthiens : il leur fit demander un ſecours de mille jeunes gens qui lui furent envoïés ſous la conduite de Dexandre. Cette troupe auroit été maſſacrée en trahiſon, ſi Abron, qui étoit inſtruit de ce complot, ne l'eût revelé à Dexandre ſon ami. Les mille Corinthiens ſe retirerent ſains & ſaufs, & Abron, pour ſe ſouſtraire à la vengeance de Phidon, les ſuivit à Corinthe, où il s'établit peu après l'an du monde 3210. avant J. C. 794. puiſque Phidon, comme nous l'apprenons du Scholiaſte de Pindare, eſt celui à qui Caranus ceda le roïaume d'Argos. Il eut pour fils Meliſſus, & pour petit-fils Acteon Corinthien, dont il ſera parlé en ſon rang. * Plutarch. *in Amator.* Scholiaſt. *Pindare.*

ABRON, Athenien, étoit fils de Lycurgue, l'un des dix Orateurs dont Plutarque a fait un traité. Sa mere qui ſe nommoit Caliſto, étoit fille d'un autre Abron. Le premier mourut ſans enfans, après avoir marié avec beaucoup d'honneur les affaires de la Republique. * Plutarch. *in decem Orator.*

ABRON, Auteur Athenien, avoit écrit un traité des fêtes & des ſacrifices des anciens, au rapport d'Etienne de Byſance, qui nous apprend qu'il étoit natif d'un bourg de la tribu Ægeide. * Stephan. *de Urbibus.* Voſſius, *de Hiſtor. Grec.*

ABRON, Grammairien de Phrygie, ſelon les uns, & de l'iſle de Rhodes, ſelon d'autres, étoit né de parens eſclaves. Après avoir étudié ſous Triphon, il enſeigna la Rhetorique à Rome ; Apollonius d'Alexandrie en fait ſouvent mention dans ſes livres de la Syntaxe. *Voïez* Suidas, qui cite Hermippus. * Suidas, *in littera* A.

ABRON, Argien tres-riche, faiſoit une fort grande dépenſe, & ſe traitoit magnifiquement. Quelques-uns croient qu'il a donné occaſion au proverbe A[illegible] vie Abronienne, pour ſignifier une vie molle, & délicate. * Suidas, *ibidem.*

ABRONOME ou ABROCONE, fils de Darius, qu'il avoit eu de Protogoe, fille d'Artanes ſon frere. Il fut tué par les Lacedemoniens au paſſage des Thermopiles, l'an du monde 3524. avant J. C. 480. * Herodote, *Polym. l.* 7.

ABRONUS Silo. *Cherchez* SILO.

ABROTA, Beotienne, femme de Niſus, le dernier des quatre fils d'Egée, fut ſi regrettée de ſon mari, à cauſe de ſa prudence & de ſa vertu, qu'il ordonna aux femmes de Megare de porter toûjours le même habillement qu'elle avoit porté, qui fut appellé *Aphabrome*. Les Megarides l'aïant voulu changer depuis, en furent empêchés par l'Oracle. * Plutarch. *quæſt. grec.*

ABROTONE, mere de Themiſtocle. * Elien. *Var. hiſt. lib.* 13. *in Themiſtocle.*

ABRUPALIS, allié du peuple Romain, chaſſé par Perſée Roi de Macedoine. * Tite-Live, *l. 2. decad. 5.*

ABRUZZE ou ABRUSSE, en Latin *Aprutium*, Province du Roiaume de Naples, entre la Pouille, la terre de Labour, l'Etat Eccleſiaſtique, & le golfe de Veniſe. Cette province ſaiſoit anciennement la plus grande partie du Samnium; on la diviſe aujourd'hui en citerieure & ulterieure. L'Abbruzze citerieure comprend Chieti, Luciano, renommée par ſes Foires, Cazoli. Principauté; Sulmone, patrie du Poete Ovide, & quelques autres villes. L'Abruzze ulterieure contient Aquila, bâtie à cinq milles des ruines d'Amiterne, lieu de la naiſſance de Saluſte; Ajello, & pluſieurs autres villes conſiderables. Cette province eſt fertile, l'air y eſt temperé, & la terre y eſt tres-abondante en toutes ſortes de fruits, mais ſur tout en ſafran, dont on dit que les habitans des environs d'Aquila tirent tous les ans plus de quarante mille ducats d'or. * Mazella, *Reg. de Nap.* Mercator, Leandre Alberti, Baudrand.

ABSAGES, peuples prés du mont Caucaſſe, dont il eſt parlé dans un traité de recueïls d'Anaſtaſe Bibliotheeaire, donné par le P. Sirmond. Le fleuve Abſar a ſa ſource dans leur pais, & court de-là dans l'Armenie. * Plin. *liv. 6. ch. 4. & 9.*

ABSALOM, fils de David, & de Maacha, fille de Tolomai, Roi de Geſſur, étoit frere de Thamar, fille de David laquelle fut violée par Amnon leur frere ainé, mais d'une autre mere. Abſalom irrité de cet outrage, attendit deux ans aprés pour s'en venger, & prit l'occaſion d'un feſtin qu'il fit à tous ſes freres, enfans du Roi, dans un jour de réjoüiſſance, au milieu duquel il fit aſſaſſiner Amnon. Il ſe retira à Geſſur chez Tolomai ſon ayeul maternel; & aprés y avoir demeuré trois ans, par l'adreſſe de Joab, il obtint de David ſon pardon & ſon retour, à condition neanmoins qu'il retourneroit droit à ſa maiſon ſans ſe préſenter devant lui. Abſalom reſta deux ans à Jeruſalem ſans voir le Roi. Au bout de ce tems il manda Joab pour l'engager d'obtenir de David la liberté de le voir. Joab ne vint pas auſſi-tôt qu'Abſalom l'auroit ſouhaité. Ce Prince fit mettre le feu à un champ de Joab, & conſumer tous les grains qui y étoient. Joab vint trouver Abſalom pour ſe plaindre: Abſalom l'engagea d'aller vers David, & d'obtenir du Roi la permiſſion de le voir. David lui permit de ſe préſenter devant lui: à peine Abſalom eut-il eu cette conſolation qu'il conſpira contre ſon pere. Il feignit d'avoir fait vœu de ſacrifier à Hebreon pendant ſon exil, il y alla & engagea les Iſraëlites à ſe revolter contre David. Il étoit tres-beau, bien fait de ſa perſonne, & avoit de ſi beaux cheveux, & en ſi grande quantité, que lorſqu'on les lui coupoit ils peſoient deux cens ſicles, ce qui fait environ trente onces de nôtre poids. D'abord il gagna l'affection du peuple, & ſe rendant populaire à ceux qui venoient devant David, pour faire juger leurs differens, il leur faiſoit eſperer que s'il étoit Roi, il ſçauroit bien leur rendre plus prompte juſtice. Lors qu'il fut arrivé à Hebron, il ſe fit declarer Roi. David âgé de plus de 60. ans, 40. ans aprés avoir été ſacré par Samuël, ſe vit obligé de s'enfuir de Jeruſalem, n'aiant avec lui que quelques ſoldats de ſa Garde. Il fut accablé d'injures par Semei, & ce fut alors que ce Prince compoſa les Pſeaumes III. & LV. Abſalom vint bien-tôt aprés à Jeruſalem, & commença par violer les femmes de ſon pere, ſuivant l'avis d'Achitophel, qui lui conſeilla auſſi de pourſuivre David, pendant que ſes troupes étoient encore foibles & en deſordre. Chuſai, qui étoit ſecretement d'intelligence avec David, repreſenta à Abſalom quel danger il y avoit de pourſuivre des gens deſeſperés, & ſon ſentiment fut ſuivi. Achitophel ſe pendit de deſeſpoir, & Chuſai fit avertir David de paſſer le Jourdain. L'armée d'Abſalom, quoique la plus nombreuſe, fut battuë dans la forêt d'Ephraïm, vingt mille de ſes gens demeurerent ſur la place, & lui-même aiant pris la fuite, ſes cheveux (qui étoient extrêmement grands) s'embarraſſerent dans les branches d'un chêne, où il reſta ſuſpendu. Joab l'aiant trouvé en cet état, lui perça le cœur de trois dards, contre les défenſes expreſſes que David avoit faites de le tuer. Il fut pleuré par ſon pere. Ceci arriva l'an du monde 2981. & avant J. C. 1023. Joſephe dit qu'Abſalom avoit fait élever dans une vallée à deux ſtades de Jeruſalem une colomne avec une inſcription, dans l'intention de conſerver ſa memoire, ſi ſa race venoit à perir. Il ajoûte qu'il laiſſa trois fils & une fille, appellée Thamar, qui étoit très-belle. Elle épouſa le Roi Roboam, fils de Salomon, & fut mere du Roi Abia. * II. *des Rois*, 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. Joſephe, *liv. 7. Antiq.*

Il y a une difficulté ſur le poids des cheveux d'Abſalom qu'il eſt bon d'éclaircir. Le texte porte qu'ils peſoient deux cens ſicles, ſuivant le poids du Roi. II. *Reg.* 14. *v.* 26. Si l'on prenoit ces ſicles ſuivant le poids que les Juifs leur donnoient, les cheveux d'Abſalom auroient peſé cinq livres douze onces de nôtre poids. Mais ſi l'on entend ce paſſage des ſicles Babiloniens, leur poids n'étoit que de trente onces, & quelque choſe de plus, ce qui revient à deux de nos livres moins deux onces. Ce poids de cheveux n'eſt pas exorbitant, par rapport à tous les cheveux de la tête d'une perſonne, puiſque l'on trouve encore des femmes dont les cheveux peſent juſques à trente-deux onces. Mais il le ſeroit par rapport aux cheveux coupés, particulierement ſi l'on ſuppoſe qu'il n'en faiſoit couper qu'une partie, ou qu'il ſe les faiſoit couper tous les huit mois, comme dit Joſephe, ou de deux mois en deux mois, ſelon l'Auteur des queſtions Hebraïques, ou même une fois l'an, comme il eſt porté dans la Vulgate; mais le texte Hebreu ne marque point de tems précis, & n'exprime point non plus que la Vulgate, que ce fuſſent les cheveux qu'il faiſoit couper, qui fuſſent de ce poids, mais ſeulement que de tems en tems, il faiſoit couper ſes cheveux, quand ſa tête étoit trop chargée, & que leur poids étoit de deux cens ſicles, c'eſt-à-dire, tant de ceux qui reſtoient à ſa tête que de ceux qui étoient coupés. * Diſſert. de M. Pelletier.

ABSALOM, Evêque de Roſchild en Danemarc, a fleuri dans le XII. ſiecle. Sa doctrine & ſa pieté le rendirent celebre. Il étoit Chanoine Regulier de ſaint Auguſtin en l'abbaïe de ſainte Geneviéve de Paris. Waldemar I. Roi de Danemarc, perſuadé de ſon zele, l'employa pour prêcher la Foi dans les pais ſeptentrionaux, & principalement dans l'iſle de Rugen, que ce Prince avoit nouvellement ſoumiſe. Abſalom s'en acquitta avec beaucoup d'ardeur & d'exactitude. Enſuite il fut mis ſur le ſiege de l'Egliſe de Roſchild, & employé dans les affaires les plus importantes de l'Etat. Le Roi de Danemarc l'envoia en France, en qualité d'Ambaſſadeur; & ce fut dans ce voiage qu'il obtint d'Albert, Abbé de ſainte Geneviéve, quelques Chanoines Reguliers, pour les envoier dans le Roiaume de Danemarc. * Saxon le Grammairien, *liv. 4.*

ABSALOM, Chanoine Regulier de l'Ordre de ſaint Auguſtin, dans l'Abbaïe de ſaint Victor-lés-Paris, floriſſoit dans le XIII. ſiecle, vers l'an 1220. Il fut depuis Abbé de Spinchirbae dans le dioceſe de Tréves. Il écrivit cinquante-un ſermons, que Daniel Scilincus, Abbé du même monaſtere, fit imprimer *in fol.* à Cologne l'an 1534. ſous ce titre, *Sermones feſtivales* 51. * Le Mire, *Bibl. Eccl.*

Pluſieurs ont crû avec beaucoup d'apparence & de raiſon que ces deux Abſaloms, qui vivoient dans le même ſiecle, & qui étoient tous deux Chanoines Reguliers, ne ſont que le même qui fut Abbé dans le dioceſe de Tréves, & depuis Evêque dans le Danemarc. Il avoit été élevé dans l'abbaïe de ſaint Victor, & paſſa enſuite dans celle de ſainte Geneviéve, où l'on avoit mis en 1147. des Chanoines Reguliers ſous l'Abbé Othon, auparavant Prieur de la même abbaïe de ſaint Victor. Il y eut ſur la fin du même ſiecle dans ſaint Victor, un Abbé de grand merite nommé Absalon, lequel mourut le 17. Septembre 1203.

ABSANDER, faux nom. *Voïez* APSANDER.

ABSELIUS (Guillaume) de Breda, Chartreux, vêcut dans cet Ordre pendant quarante ans. Il fut Prieur de la Chartreuſe de Bruges, & compoſa divers traités de pieté, comme *de vera pace*, un Ouvrage en vers ſur l'Oraiſon Dominicale, des Epîtres, &c. Il mourut l'an 1471. * Boſius *de illuſt. Cart. cap.* 30. Dorlandus, *in chron. lib. 7. c. 28.* Petreius, *Bibl. Carth.* Voſſius, *lib. 3. de Hiſtor. Lat.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

ABSEUS, Geant, fils de la Terre & du Tartare. * Hygin. *in præf. fabul.*

ABSIMARE, ou TIBERE ADSIMARE, Empereur d'Orient, étoit un Capitaine fort aimé des ſoldats & du peuple. Lorſque Leonce gouvernoit l'Empire, qu'il avoit uſurpé à Juſtinien le jeune, ſurnommé Rinotmete, ce Leonce aiant envoié contre les Sarazins d'Aſrique une armée navale, à deſſein d'en chaſſer les barbares; & cette flotte n'aiant preſque rien fait, les Chefs craignant le reſſentiment de Leonce, éluerent en 698. Abſimare en qualité d'Empereur. Celui-ci fit d'abord couper le nez & les oreilles à l'uſurpateur Leonce, & il le confina dans un mona-

ſtere. Les troupes d'Abſimare remporterent enſuite divers avantages ſur les Sarazins en Sirie ; ce qui le rendit tout-à-fait inſolent, ſe faiſant un plaiſir de troubler le repos de l'Italie, & de perſecuter le Pape Jean VI. par le moyen de Theophylacte ſon Exarque. Mais dans le tems que ſes armées triomphoient en Orient, Juſtinien, qui n'avoit quitté le trône que par violence, cherchoit des amis pour le ſervir dans la vengeance qu'il meditoit. Il fit alliance avec Chagan Roi des Avares, dont il épouſa la fille, puis il ſe retira auprès de Trebellius Roi des Bulgares. Ce Prince lui donna des troupes, qui entrerent par un aqueduc dans Conſtantinople, où Juſtinien ſe rendit abſolu. Il ſe ſaiſit d'abord de Leonce, d'Abſimare, d'Heraclius ſon frere, & de quelques autres : & les aiant fait traiter avec ignominie dans la place de l'Hippodrome, il leur fit couper la tête en 705. * Theophane, Cedrene, Zonaras.

ABSINTHIENS, peuples le long du Pont-Euxin. * Herodot. *liv. 6.*

ABSOLUTION. On donne ce nom à l'action par laquelle le Prêtre remet aux penitens leurs pechés, en vertu du pouvoir que JESUS-CHRIST a donné à ſes Apôtres, & à leurs ſucceſſeurs de lier & de delier les pechés. Dans l'ancienne Egliſe, on ne l'accordoit aux penitens qu'après une ſatisfaction publique. Il y a eu des tems où on l'a refuſée pour certains crimes. Depuis on l'a accordée aux penitens coupables de toutes ſortes de crimes ; juſqu'au ſixiéme ſiecle de l'Egliſe, on ne l'accordoit qu'une ſeule fois. Par cette abſolution les penitens, qui juſqu'alors avoient été exclus de la communion de l'Egliſe, y étoient rétablis. La forme de l'abſolution a été deprecatoire juſqu'au treiziéme ſiecle. L'indicative dont on ſe ſert à preſent dans l'Egliſe Latine, n'a commencé à être en uſage que dans le treiziéme ſiecle, & la deprecatoire a ſubſiſté long-tems, & ſubſiſte même encore à preſent dans l'Egliſe Grecque. On a donné communément l'abſolution avant d'impoſer la penitence, quoiqu'on ait laiſſé la liberté aux Confeſſeurs de remettre à la donner après la ſatisfaction. L'uſage de l'Egliſe de Rome, & de la plûpart des Egliſes d'Occident, étoit de donner l'abſolution aux penitens le jour du Jeudi ſaint, appellé, à cauſe de cela, *le Jeudi Abſolu*. Dans l'Egliſe d'Eſpagne & dans celle de Milan, cette abſolution publique ſe donnoit le Vendredi ſaint ; & dans l'Orient, c'étoit le même jour, ou le Samedi ſuivant, veille de Pâque. C'étoit l'Evêque dans les premiers tems qui donnoit l'abſolution aux penitens ; depuis cette fonction a été communiquée aux Prêtres. * Morin, *de pœnitentiâ, lib.* 8. 9. & 10.

Abſolution de l'excommunication eſt à preſent differente de celle des pechés. C'eſt un acte de juriſdiction dans le fore exterieur de l'Egliſe.

Abſolution *ad cautelam*, eſt une abſolution qui ſe donne à une perſonne qui a été excommuniée par une ſentence, dont elle a interjetté appel, afin qu'elle puiſſe être en état de ſe défendre pardevant des Juges ſuperieurs. On donne encore le nom d'abſolution à une priere que l'on fait à la fin de chaque Nocturne & des Heures Canoniales. On le donne auſſi aux prieres pour les morts.

ABSORIS, iſle, *Voiez* ABSYRTIDES.

ABSTEMIUS (Laurent) né à Macerata, dans la Marche d'Ancone, dans le XV. ſiecle, enſeigna les belles Lettres à Urbin, & y fut Bibliothecaire du Duc Guido Ubaldo, auquel il dédia un petit livre ſous le Pontificat d'Alexandre VI. où il expliquoit quelques paſſages difficiles des anciens auteurs. On a encore de lui *Hecatomythium*, ou *Recueil de cent fables*, des conjectures ſur les anciens, ſous le titre d'*Annotationes variæ*, & une Preface à la tête de l'Aurelius Victor, qui fut imprimé à Veniſe en 1505. On ne ſçait pas s'il a ſurvêcu de beaucoup à cette édition. * Gruter, *Theſ. critiq.* Geſner, *Epitome bibl.* Bayle, *Dict. Critiq.*

ABSTINENS, nom que l'on donne à certains heretiques, qui s'éleverent dans les Gaules & en Eſpagne ſur la fin du III. ſiecle, dans le même tems que l'Egliſe étoit affligée par la perſecution de Diocletien & de Maximien, Empereurs. Cette ſecte étoit ſortie des Gnoſtiques & des Manichéens ; ceux qui la profeſſoient décrioient le mariage, condamnoient l'uſage des viandes, comme créées par le Démon ; & mettoient le ſaint Eſprit au rang des creatures. Le Cardinal Baronius ſemble croire que ces Abſtinens étoient les mêmes que les Hieracites, ou diſciples d'Hierax. Ce que Philaſtre dit des Abſtinens, ne convient pas neanmoins en tout aux Hieracites, ſelon la deſcription qu'en fait ſaint Epiphane ; au contraire, il peut s'appliquer parfaitement aux Encratites, dont le nom ne ſe peut mieux traduire que par celui d'*Abſtinens ou Continens*. * Philaſtrius, *c.* 84. Baronius, *A. C.* 228. Prateole.

ABSYRTE, fleuve de Colchos, qui ſe décharge dans la mer Adriatique, & qui tire ſon nom d'Abſyrte, tué par Medée. * Lucain, *l.* 3. Pline, *l.* 3. *c.* 26. Strab. *l.* 7.

ABSYRTE, nommé auſſi ÆGIALÉE, fils d'Aëte Roi de Colchos & d'Ipſée, fut, ſelon quelques-uns, enlevé par ſa ſœur Medée, qui s'enfuïoit avec Jaſon. On dit que le Roi Aëte la pourſuivant, elle déchira par morceaux le corps de ſon frere Abſyrte, & qu'elle le jetta de place en place ſur le chemin, afin que ſon pere occupé à ramaſſer ces triſtes reſtes, ne la pût atteindre. C'eſt ainſi qu'Apollonius, Ciceron & Ovide rapportent la choſe. Valerius Flaccus, *liv. 8. des Argonautes*, dit qu'Aëte envoia Abſyrte avec une flote pour pourſuivre ſa ſœur, & que l'aiant atteinte à l'embouchûre du Danobe, lorſque Jaſon étoit ſur le point de l'éponſer, il troubla leurs nôces, en menaçant de les brûler avec leurs vaiſſeaux. Orphée dit qu'Abſyrte en pourſuivant ſa ſœur, tomba dans le Phaſe où il ſe noia. Pline rapporte qu'il fut tué ſur les côtes de Dalmatie, où ſont les iſles que l'on appelle *Abſyrtes*. Hygin prétend qu'il ſuivit Medée & Jaſon juſqu'à la mer Adriatique, & qu'il l'atteignit ſur les terres du roi Aleinoüs ; qu'étant prêt d'en venir aux mains, ce Roi ſe rendit mediateur entr'eux, & promit de rendre Medée à ſon pere, ſi Jaſon n'en avoit point joüi. Jaſon averti de cette reſolution, coucha la nuit même avec Medée. Enfin Abſyrte continuant à le pourſoivre, fut tué par Jaſon. Quelques-uns diſent qu'Abſyrte n'étoit pas frere utetin de Medée ; mais qu'il étoit né d'Idea, fille de l'Ocean, & premiere femme d'Aëte. * Apollonius, *l.* 4. *Argon.* Ovide, *l.* 3. *Triſt. eleg.* 9. Pline, *l.* 3. *c.* 26. Ciceron, *l.* 3. *de naturâ Deor. & Orat de lege Manilia.* Hyginus.

ABSYRTE, ſoldat de Nicomedie, qui combattit dans les armées de Conſtantin *le grand*, & qui écrivit un livre très-utile, du ſoin qu'on doit avoir des animaux, & de l'art de guerir les chevaux. Cet ouvrage étoit autrefois dans la bibliotheque des Ducs de Milan. * Suidas. Calepin.

ABSIRTIDES, nom de deux iſles ſituées dans l'ancienne Liburnie, vers l'embouchûre de la mer Adriatique, ou golfe de Veniſe, entre la Dalmatie au levant, & l'Iſtrie au couchant. Elles ſont ainſi appellées, parce qu'Abſyrte, fils d'Aëte, Roi de Colchide, y fut tué, ou par ſa ſœur Medée, ou par Jaſon. Ce fut dans la principale de ces deux iſles, qui étoit conſacrée à Minerve, & qui a été diverſement nommée par les anciens geographes, *Abſyrtis*, *Abſoris*, *Abſorus*, *Abſorrus* ou *Abſirtium*. Les nouveaux geographes prétendent que l'ancienne Abſoris eſt la petite iſle appellée *Oſéro*, qui depend aujourd'hui de la Republique de Veniſe, & qui a une ville épiſcopale, ſous l'archevêché de Zara en Dalmatie. L'autre Abſyrtide, eſt la petite iſle de *Cherſo*, ſi voiſine de la premiere, qu'elle communique avec elle par le ſecours d'un pont. * Strabon, *l.* 8. Apollodore, *l.* 1. Hygin, *fab.* 23. Ptolomée. Pline. Baudrand.

ABU. *Voiez* ABUHENUM.

ABUBABA (fils de Mahamet) ſeiziéme Calife, ou ſucceſſeur de Mahomet, fut élevé ſur le trône par les Arabes de Syrie, après la mort de Marvan l'an 754. de J. C. Mais il ne poſſeda pas ſeul l'empire Mahometan : car les Perſes reconnurent Zulcimin, autrement nommé Soliman, & ſurnommé Amir-el-Mecelemin, c'eſt-à-dire, Empereur des enfans du ſalut. Les peuples d'Arabie élûrent Abdalla, fils de Mahamet. Ceux d'Egypte ſe ſoûmirent à Celim *le boiteux*, qui établit le ſiege de ſon empire au Caire, & fut le premier des Soudans ou Sultans d'Egypte. Abderame demeura Roi d'Eſpagne, où il étoit fort puiſſant. Tous ces Califes neanmoins, à la reſerve d'Abderame, donnerent à Abababa le titre de ſouverain Calife. La premiere année du regne d'Abababa, les Africains, originaires du païs, prirent les armes contre les Arabes, & fulminant contre la loi de Mahomet, tuerent tous les Alfaquis ou docteurs qu'ils purent rencontrer ; mais Celim, Calife d'Egypte, paſſa en Barbarie, & appaiſa cette rebellion. Abababa mourut au commencement de l'année 760. de J. C. & de l'Hegire 143. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 2.

Cette narration de Marmol n'eſt gueres conforme à ce que nous apprenons de M. d'Herbelot dans ſa Bibliotheque Orientale. On n'y trouve point cette multitude de Califes ; c'eſt Saffah-Abdallah, de la race des Abaſſides, qui ſuccede à Marvan, le dernier des Saffah Ommiades ; & Almanſor, qui ſuccede à ſon frere. * D'Herbelot, *Bibliot. Orient.*

ABUBEQUER ou ABUBEKER, fut le premier Calife ou ſucceſſeur de Mahomet, dont il étoit beau-pere. Mahomet ſur le point de mourir, l'an 11. de l'Hegire, & de J. C. 632. declara pour ſucceſſeur ſon gendre Ali, qui avoit épouſé Fatime, ſa fille ainée, ajoûtant que c'étoit un ſaint, & qu'il étoit de la race des prophetes. Il dit qu'Abubequer, Omar & Oſman, Odman ou Othoman, n'avoient pas moins de ſainteté, mais que l'ange lui avoit commandé de faire Ali & Fatime les défenſeurs de la foi, & qu'on le devoit élire après ſa mort, pour maintenir ſa religion. Mais Abubequer, qui étoit le plus puiſſant de tous, fut élû par les docteurs de la loi, & par les officiers de l'armée, à la pourſuite même d'Omar & d'Oſman, qui favoriſoient par là leurs prétentions, pour pouvoir être élûs à leur tour; parce qu'Abubequer étoit fort vieux. Ali fruſtré de ſon droit, ſe retira dans l'Arabie, qui lui étoit tombée en partage, dans la diſtribution qu'avoit fait Mahomet des gouvernemens de ſon empire. Omar avoit eu la Perſe; Oſman l'Egypte & l'Afrique, & Abubequer l'Aſſyrie & la Babylonie, avec les autres provinces de l'empire Mahometan. Abubequer ſe voïant ſur le trône, établit ſon ſiege premierement à Cufa, puis à Bagdet. Ce fut le premier qui raſſembla les verſets de l'Alcoran, & les diviſa en certain nombre de chapitres, ouvrage qu'il nomma *Almoshac*; c'eſt-à-dire, *livre par excellence*. Il fit encore un recuëil de la doctrine de Mahomet, lequel fut appellé *Melquia*, du nom d'Ibdil-Melic, qui le mit en ordre. Omar en fit un autre nommé *Hanefia*, ou *Aſafia*, c'eſt-à-dire, *loi de devotion & de religion*. Oſman en compoſa encore un troiſiéme, qui fut nommé *Chefaya*, ou *Buanefia*, du nom des auteurs qui l'ont compilé & reduit en ordre. Ali forma une autre ſecte, par le recuëil nommé *Hambelia*, d'Ambeli, qui le commenta. Dans la ſuite du tems le recuëil d'Abubequer, & ceux d'Omar & d'Oſman, furent ramaſſés enſemble par Leshari, chef des theologiens Arabes, & ce nouveau livre fut appellé *Lesharia*, ou l'*Alcoran de Leshari*. Après avoir reglé ce qui regardoit la religion, Abubequer aſſembla toutes ſes forces, & entra dans la Paleſtine, où il gagna une bataille contre Theodote Bogaire, frere de l'Empereur Heraclius. Il mourut enſuite (non ſans ſoupçon d'avoir été empoiſonné) lorſqu'il meditoit de plus hautes entrepriſes, & fut enterré en la ville de Medine à l'âge de 63. ans, après un regne de 2. ans & 3. mois, l'an 13. de l'Hegire, & de J. C. 634. Il eut pour ſucceſſeur Omar & Oſman ou Othman.

Les Perſans ont en horreur ces trois Califes & interpretes de l'Alcoran, parce qu'ils croïent que la ſucceſſion appartenoit à Ali & à ſes deſcendans. Pour marquer leur haine, ils ont accoûtumé, lorſqu'ils celebrent quelques mariages, de mettre les ſtatuës de ces trois docteurs, faites de ſucre ou de pâte, à l'entrée de la chambre des nouveaux mariés, afin que ceux qui ſont conviés aux nôces les regardent attentivement, & jettent ſur eux les impreſſions magiques qui pourroient ſortir de leurs yeux, de crainte qu'elles ne nuiſent aux mariés; car ces peuples ſe perſuadent qu'il y a des perſonnes qui ont dans les yeux une vertu naturelle d'enſorceler ceux qu'ils regardent attentivement; & ils craignent que parmi les conviés il ne ſe trouve de ces ſortes de gens. Lorſque les conviés ont arrêté leurs yeux ſur ces ſtatuës d'Abubequer, d'Omar & d'Oſman, ils les briſent auſſitôt, & les mettent en pieces. Peut-être ne pratiquent-ils cette ceremonie, que pour marquer qu'ils font profeſſion de la doctrine d'Ali, qui eſt oppoſée à celle de ces trois Califes. * Rieaut, *de l'Empire Ottoman*. Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 2. D'Herbelot, *Bibloth. Orient.*

ABUCARA (Theodore) Metropolitain de la province de Carie, avoit été ordonné par Methodius, & eut grande part aux troubles qui agiterent l'Egliſe de Conſtantinople, au ſujet de ſaint Ignace & de Photius. Abucara ſuivit le parti de Photius, & fut envoïé avec Zacharie Evêque de Chalcedoine à la cour de l'Empereur Loüis II. Il devoit preſenter à ce prince les actes du VII. concile de Conſtantinople, & la lettre circulaire de Photius contre l'Egliſe de Rome, afin de l'exciter à ſe ſeparer de ſa communion. Mais à peine s'étoient-ils mis en chemin, que Baſile le Macedonien, qui avoit uſurpé l'empire, après avoir fait mourir l'Empereur Michel, rappella ſes députés. En 869. Abucara ſe preſenta au concile de Conſtantinople, dans la II. ſéance, & reconnut la faute qu'il avoit faite, en ſuivant le parti de Photius. Il obtint le pardon qu'il ſouhaitoit, le Patriarche lui accorda la paix, & lui donna place dans l'aſſemblée.

Gretſer, dont l'opinion eſt la plus generalement reçuë, croit que ce Prelat eſt le même Abucara que d'autres font diſciple de ſaint Jean Damaſcene, dans le VII. ſiecle, & dont nous avons divers traités ſur differentes matieres de theologie. Il y en a plus de quarante contre les Juifs, contre les Mahometans, contre les heretiques, & ſur d'autres ſujets. Genebrard mit en latin quinze de ces dialogues, & les publia. Gretſer les joignit aux autres, que le Pere Turrien en lui, avoient traduits, & donna une édition qui ſembloit complete. Mais Arnoldus fit imprimer pour la premiere fois à Paris en 1685. un traité d'Abucara, qu'il avoit trouvé dans la Bibliotheque d'Oxford. On a inſeré les œuvres de cet auteur dans le ſupplement de la Bibliotheque des Peres à l'édition de Paris de 1624. & dans les éditions ſuivantes. Son traité vingt-cinq du Fils de Dieu, conſubſtantiel à ſon Pere, contre les Sarazins, a été donné en Grec par M. Corelier, dans ſes notes ſur les conſtitutions apoſtoliques. * Nicetas, Paphlagon. *in vit. S. Ignatii.* M. Du Pin, *Biblior. des Auth. Eccl. IX. ſiecle.* Bayle *Dict. Critiq.*

ABUDIACUM, ville ancienne de la Vindelicie. Pluſieurs Geographes diſent que c'eſt le bourg ou village du Duché de Baviere, qu'on nomme aujourd'hui *Apping*. D'autres veulent que ce ſoit celui du même païs qu'on appelle *Abach*.

ABUDIUS RUSO, après avoir ſervi ſous Lentulus Getulicus, qui commandoit les legions en Allemagne, voulut lui faire des affaires, parce qu'il avoit donné ſa fille en mariage au fils de Séjan; mais au lieu de faire condamner Lentulus, il fut lui-même proſcrit & chaſſé de Rome, après avoir été dépoüillé de la charge d'Edile. * Tacite, *Annal. liv.* 6.

ABUHENUM, fils d'Abul-Haſcen Roi de Maroc, fit la guerre à ſon pere durant pluſieurs années, & l'ayant vaincu dans quelques batailles, par le ſecours que lui donna Dom Pierre Roi de Caſtille, rendit le roïaume de Tunis & de Tremecen tributaires de ce dernier. C'eſt lui, qui pour ſe venger d'Abdalla de Grenade, l'empoiſonna, par le moïen d'une caſaque empoiſonnée, qu'il lui envoïa l'an 1396. de JESUS-CHRIST, & de l'Hegire 799. de ſorte qu'il mourut trente jours après. Abuhenum eut pour ſucceſſeur ſon fils Mahamet. Pluſieurs Califes de Perſe ont porté ce nom d'Abu. * Marmol, *l.* 2.

ABUHINAN, ville do Biledulgerid en Afrique, ou plûtôt château, qui eſt ſitué ſur le bord de la riviere de Gehir, à deux journées de la province de Segelmeſſe, & environné de quelques maiſons. Sanut le met dans cette province. Il n'eſt habité que de pauvres Arabes, qui n'aïant ni bled ni orge, ſe nourriſſent de quelques dattes, & de ce qu'ils peuvent voler ſur la frontiere. * De la Croix, *Hiſt. d'Afrique*, *tome* 2.

ABU-JACOB, Roi de Maroc. *Cherchez* ALMANSOR-JACOB.

ABVIO, ABVIA, ou ABACA, l'une des iſles Philippines, dans l'Ocean Indien ou Oriental. Elle eſt ſituée entre les grandes iſles Luçon ou Canille, & Mindanao, & près de celle de Celu, ou les Pintados, de Negous, de Maſbate, de Tandaye & de Matan. Elle eſt fertile, comme les autres iſles de ce nom, en grains, en riz & en fruits. Il y a auſſi du gibier, & diverſes mines. On donne encore ce nom d'Abvio à une petite iſle qui eſt près de la premiere, entre deux autres qui ſont auſſi très peu conſiderables; ſçavoir, celle de Bool & de Caburao. * Sanſon. Baudrand.

ABU-ISAAC, BEN-ASSAL, ſçavant Maronite, a recuëilli les Conſtitutions de l'Egliſe d'Alexandrie en deux Livres, dont le premier traite de tout ce qui regarde le gouvernement de l'Egliſe; & l'autre, de ce qui concerne les Laïques. Abraham Ecchellenſis a cité ce Livre, dont il y a un ancien exemplaire dans la Bibliotheque du College des Maronites à Rome. * M. Simon, *Hiſt. Crit.*

ABULFARAGE (Gregoire) fils d'un Medecin Chrêtien & Jacobite, nommé Aaron, étoit natif de Malatia, ville proche de la ſource de l'Euphrate dans l'Armenie. Il vivoit ſur la fin du XIII. ſiecle, & faiſoit profeſſion du Chriſtianiſme; ce qui n'empêcha point que pluſieurs Mahometans n'étudiaſſent ſous lui. Car il étoit tres habile dans la Medecine, qu'il exerçoit auſſi-bien que ſon pere. Son nom ſeroit moins celebre aujourd'hui ſans l'abregé de l'Hiſtoire univerſelle qu'il compoſa depuis le commencement du monde juſqu'à ſon tems. Sa diviſion eſt en dix parties ou Dynaſties, dont la premiere contient l'Hiſtoire des anciens Patriarches, depuis Adam juſqu'à Moïſe. La ſeconde renferme ce qui s'eſt paſſé ſous Joſué & ſous les autres Juges d'Iſraël. La troiſiéme, ce qui eſt arrivé ſous leurs Rois. La quatriéme

comprend l'Hiſtoire des Rois Chaldéens. La cinquiéme, celle des Mages ou Perſans. La ſixiéme, celle des Rois Grecs qui ont été idolâtres. La ſeptiéme, celle des Romains. La huitiéme, celle de l'empire des Grecs ſous les Empereurs Chrêtiens. La neuviéme, celle des Commandans Arabes, ſur laquelle il s'étend plus que ſur toutes les autres. Enfin, la dixiéme Dynaſtie contient l'Hiſtoire des Moguls. Il eſt beaucoup plus exact ſur ce qui regarde les Sarazins & les Tartares, que ſur l'Hiſtoire des autres Monarchies. Edouard Pococke publia ce Livre d'Abufarage en 1663. avec la verſion Latine qu'il en avoit faite. Il avoit déja publié en 1650. avec beaucoup de ſçavantes notes un petit extrait de la neuviéme Dynaſtie de cet Auteur. C'eſt ce qu'il intitula, *Specimen hiſtoriæ Arabum, ſive Gregorii Abul-Faragii, Malatienſis de origine & moribus Arabum ſuccincta narratio.* On ne ſçauroit deviner en vertu de quoi Abraham Ecchellenſis a donné à nôtre Auteur le nom de *Gregorius Bar Hebræus Syrus.* * M. Simon. Pococke. Bayle, *Dictionn. Critiq.*

ABULFEDA (Iſmaël ben Naſſer) Auteur Arabe, eſt qualifié Sultan, Roi & Prince de Hamath, ville de Syrie, où il regna après ſon frere Ahmed, qui fut dépoſé l'an de l'Hegire 743. & de J. C. 1342. Abulfeda ne regna que trois ans, & mourut âgé d'environ 72. ans, l'an de J. C. 1345. ſelon l'opinion de Gravius, qui paroit la mieux établie. Pococke lui place à l'an 1331. & d'autres mettent le commencement de ſon regne à l'an de l'Hegire 766. & de J. C. 1364. & reculent ainſi ſa mort à l'an 1367. Quelques-uns au contraire ont placé cet homme au IV. ſiecle, mais contre la verité. Le principal ouvrage d'Abulfeda eſt une deſcription geographique de quelques païs d'Aſie, ſitués au de-là du fleuve Oxus. Elle eſt diſpoſée par tables, ſelon l'ordre des climats, avec les degrés de latitude & de longitude, & quelques notes aſſez peu correctes. J. Gravius Anglois l'a traduite, & l'a fait imprimer à Londres en 1650. Abulfeda avoit encore compoſé un abregé de l'Hiſtoire univerſelle juſqu'à ſon tems.* J. Gravius, *dans la Pref. de ſa traduction.* Pococke. Bayle, *Dict. Critiq.* D'Herbelot, *Bibl. Orient.*

ABULGUALID, Calife de Syrie. *Cherchez* GUALID.

ABUL-HEUN. *Cherchez* ABUHENUM.

ABULITES, Gouverneur de la Province de Suſiane, la livra à Alexandre *le Grand*, qui fit ſon entrée à Suze, où il trouva des richeſſes immenſes, & cinquante mille talents d'or & d'argent en lingots. Quinte-Curce prétend que Darius avoit donné ordre d'en uſer de la ſorte, pour amuſer Alexandre, qui laiſſa le Gouvernement de la Suſiane à Abulites. * Quinte-Curce, *l.* 5.

ABULNUS-LIMUS, nom défiguré. *Voïez* ABUMESLEM.

ABU-MESLEM, grand Capitaine ſous les premiers Califes, fit ſoûlever le Khoraſan, dont il étoit Gouverneur, contre les Ommiades, ou deſcendans d'Omar, & fit proclamer pour legitimes heritiers du Califat, les Abbaſſides, ou deſcendans d'Abbas, oncle de Mahomet, l'an 129. de l'Hegire, & de l'Ere Chrêtienne 746. Cette revolte fut ſuivie de celle des autres Provinces de l'Empire; mais ce ne fut pas ſans de grandes guerres, dans leſquelles Abu-Meſlem ſignala ſon courage & ſa conduite en faveur du Sultan Saffah. Lorſque le calme fut établi, il ſe retira dans ſon Gouvernement, où il vivoit comme indépendant, & d'où il ne ſortoit que pour faire le voïage de la Mecque. Un jour il vint à la Cour, & demanda au Sultan la dignité de Chef des Pelerins de la Mecque. Saffah, à qui ſa trop grande puiſſance étoit ſuſpecte, le refuſa, & lui préfera le Prince Abu-Giafar, depuis appellé Almanſor. Abu-Meſlem irrité de cet affront, prit les devans pour piquer Almanſor, avec un équipage ſuperbe, & tint une table magnifique à la Mecque pour les principaux Pelerins. Cette bravade lui coûta cher; car après qu'Almanſor fut parvenu au Califat, quoiqu'il eut obligation à Abu-Meſlem de la défaite d'Abdallah ſon oncle & ſon competiteur, dans la ſuite, toûjours irrité contre ce General, qui s'étoit comme cantonné dans ſon Gouvernement, il trouva le moïen de l'attirer à la Cour, & le fit maſſacrer, l'an de l'Hegire 137. & de l'Ere Chrêtienne 754. On dit qu'Abu-Meſlem avoit cauſé la mort de ſix cent mille hommes. Quelques Auteurs l'ont accuſé de magie. * Elmacin. *Hiſt. Saracen. l.* 2. D'Herbelot, *Biblioth. Orient.* Bayle.

ABUNA, qui ſignifie *nôtre Pere*, eſt le nom que les Abiſſins ou Chrêtiens d'Ethiopie donnent à leur Metropolitain. Ils reçoivent ce Prelat de la main du Patriarche des Cophtes, qui reſide au Caire, parce qu'ils ſont de même Religion que lui. Les Abiſſins étant dans l'oppreſſion, eurent recours au Pape & aux Portugais pour en être ſecourus, proteſtant de ne plus recevoir de Metropolitain de la part du Patriarche des Cophtes. Mais cela ne dura point: car auſſi-tôt que leurs affaires furent rétablies, ils maltraiterent Jean Bermudés, qui avoit été fait Patriarche, & confacré à Rome à leur ſollicitation: de ſorte que leur Abuna leur eſt toûjours donné par les Cophtes d'Egypte.* M. Simon, *Hiſt. des Religions du Levant.*

ABUNDIUS, Evêque de Côme en Italie, vivoit dans le V. ſiecle, & fut un des plus pieux & des plus ſçavans Prélats de ſon tems. L'Egliſe d'Orient étant troublée par les hereſies de Neſtorius & d'Eutichés, le Pape ſaint Leon choiſit Abundius pour y ſoûtenir la Foi Catholique, & pour regler ce qui regardoit l'ordination irreguliere d'Anatole, Evêque de Conſtantinople. Il l'envoïa en qualité de Legat à Conſtantinople, avec Aſterius, autre Evêque, & deux Prêtres, Baſilius & Senator. Abundius étant arrivé à Conſtantinople en 450. peu après l'élection de l'Empereur Marcien, aſſiſta au Concile aſſemblé par Anatole, qui s'appuioit de la faveur de Mareien & de Pulcherie, pour ſe recocilier avec l'Egliſe Romaine. Anatole y invita les Legats, il y fit lire la lettre de ſaint Leon à Flavien, avec de grands éloges, & il y prononça anathême avec tout le Concile contre Neſtorius & Eutichés. Lors qu'Abundius fut de retour dans ſon Evêché, il procura en 451. l'aſſemblée du Concile de Milan, où l'on ſouſcrivit la même Lettre de ſaint Leon à Flavien, Evêque de Conſtantinople, touchant le Myſtere de l'Incarnation du Verbe, & contre les erreurs de Neſtorius & d'Eutichés. Abundius mourut le 2. Avril 469. * S. Leo, *Epiſt. 33. Act. Abundii, apud Baronium, ad ann. 449. & ſequent. Acta IV. Concilii Chalcedonenſis.*

ABUSAC, Soudan d'Egypte, donna bien de l'exercice aux Chevaliers de Rhodes, par une guerre de cinq années. Il mourut l'an 1499. de l'Ere Chrêtienne, & de l'Hegire 905. * Elmacin.

ABUSAID, Roi de Maroc & de Fez, paſſa en Eſpagne avec une puiſſante armée; mais aiant été repouſſé, il fut obligé de repaſſer en Barbarie, où il mourut l'an 1305. de l'Ere Chrêtienne, & de l'Hegire 702. * Marmol, & Jean Leon, *Deſcript. Afriq.*

ABUSAID, fils d'Algiapſou, & Sultan des Mogols, de la race de Genghiz-khan, ſucceda à ſon pere l'an de l'Hegire 739. & de l'Ere Chrêtienne 1338. Il choiſit pour Generaliſſime de ſes armées l'Emir Giouban, auquel il donna ſa ſœur en mariage, après en avoit reçu de tres grands ſervices; mais dans la ſuite ce Prince étant devenu amoureux de Bagdad-khatoun, fille de cet Emir, mariée au Scherif Houſſain, il demanda vainement qu'Houſſain la répudiât, pour lui laiſſer la liberté de l'épouſer; ce qui étoit permis par la loi des Mogols. Giouban s'oppoſa à ce divorce; refus qui dans la ſuite coûta la vie à ſon fils & à lui. Houſſain prit enfin le parti de ceder ſa femme au Sultan qui l'épouſa, & qui lui laiſſa preſque toute l'autorité; elle s'en ſervit contre lui; car craignant ſon changement, elle lui donna du poiſon, dont il mourut à l'âge de 32. ans, après en avoir regné 19. l'an de l'Hegire 739. & de l'Ere Chrêtienne 1337. Elle fut punie de ce crime par Arbah, ſucceſſeur d'Abuſaid. Selon d'autres Auteurs, Abuſaid mourut de maladie. Il fut enterré à Sultanie, où il faiſoit ſa reſidence ordinaire: ſon Empire, après pluſieurs revolutions, fut enfin ſoûmis aux Tartares. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ABU-TECHIFIEN, Africain Morabite, ſe ſoûleva en 1051. de JESUS-CHRIST, dans la partie meridionale de l'Afrique, où eſt le Biledulgerid. Il s'étoit retiré en ces quartiers pour fuir la domination des Arabes, & s'il attira à lui une infinité de peuples, ſous prétexte de ſecoüer le joug, tant des Mahometans de Barbarie, que de ceux d'Eſpagne; & avec une puiſſante armée, il traverſa les montagnes du grand Atlas, près de la ville d'Agmet, & ſe rendit maître de la Province de Maroc. Puis aiant ſoûmis les Arabes qui poſſedoient quelque partie de la Mauritanie Tingitane, il établit ſon ſiege dans Agmet, & ſe fit appeller Amir-el-Mocelin, c'eſt-à-dire, Empereur des Catholiques, ou Commandant des Fidelles, prétendant que ce nom lui appartenoit, à cauſe de ſa ſecte. Ses ſucceſſeurs ont été appellés Almoravides par les Hiſtoriens, parce qu'ils étoient Morabites, changeant le *b* en *v*; & joignant l'article Arabe *al*. Abul-Téchifien aiant fait une cruelle guerre aux Arabes d'Afrique & aux autres Chefs, & les aiant défaits en pluſieurs

batailles, ſe rendit paiſible poſſeſſeur du Roïaume de Maroc. Il mourut en 1006. de JESUS-CHRIST, & de l'Hegire 479. laiſſant pour ſucceſſeur ſon fils Joſeph. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 2. *c.* 30.

ABUTHAHER ou ABUDHAHER, Chef d'une ſecte d'Arabes, appellés *Carmathes*, qui s'éleverent contre les Mahometans, ſur la fin du IX. ſiecle, vers l'an 878. de l'Hegire, 891. de l'Ere Chrêtienne. Elle fut établie par un blaſphemateur & un impoſteur, qui attira à ſon parti pluſieurs habitans de la campagne. Ils étoient en petit nombre dans le commencement; mais ils firent de grands progrés, & s'emparerent de la plus grande partie des Provinces d'Eſcari & de Hejazi, & pouſſerent leurs conquêtes juſques en Syrie, & juſqu'au grand Caire. Ce Prince dés l'âge de 18. ans ſucceda à ſon pere Abuſaid, il prit les villes de Baſſora, de Caſa, & fit pluſieurs autres conquêtes. Ce fut ſous la conduite d'Abuthaher, que les Carmathes prirent & pillerent la ville de la Mecque, où ils tuerent trente mille perſonnes, l'an de l'Hegire 329. & de JESUS-CHRIST 940. Ils abattirent la porte du temple, comblerent de trois mille corps morts le celebre puits appellé Zemzem; maſſacrerent mille ſept cens Pelerins, juſques dans l'enceinte du prétendu ſanctuaire de cette Moſquée, lequel fut profané par le cheval d'Abuthaher; & emporterent la pierre noire, appellée *Bhamat*, que les Mahometans reverent comme un preſent du ciel. C'étoit dans l'eſperance d'attirer chés eux les pelerinages des Muſulmans; mais lorſqu'ils virent que le temple de la Mecque n'en étoit pas moins frequenté, ils rendirent cette pierre myſterieuſe, après l'avoir gardée 22. ans. Abuthaher étoit déja mort paiſible poſſeſſeur d'un grand Etat, l'an de l'Hegire 345. & de JESUS-CHRIST 953. * Pococxius, *Not. in ſpecim. Hiſtor. Arab.* Bayle, *Dictionn. Crit.* *Voïez* CARMATHES.

ABYDENE ou ABYDINE, Hiſtorien, dont le tems eſt incertain, avoit compoſé une Hiſtoire des Chaldéens & des Aſſyriens, citée par Euſebe dans ſa Chronique ſur la tour de Babel, & ſur les premiers Rois des Chaldéens. Euſebe rapporte un fragment de cet Ouvrage dans le neuviéme Livre de la préparation Evangelique, touchant l'expedition de Nabuchodonoſor, & les ſucceſſeurs de ce Prince. Saint Cyrille fait auſſi mention de cet Auteur dans le premier Livre contre Julien. Il ne faut pas confondre celui-ci, dont le nom propre étoit Abydene, avec Palephate, mignon d'Ariſtote, ſurnommé l'Abydinien, parce qu'il étoit de la ville d'Abyde. * Euſebe, *in Chronic. l.* 9. *prep. Evangel.* Cyrill. *l.* 1. *cont.* Julian. Voſſius, *de hiſt. Grac. l.* 2. *c.* 9. & *l.* 3. *c.* 1 M. Du Pin, *Biblioth. des Hiſtor. prof.*

ABYDOS, Ville de l'Aſie mineure ou Natolie, ſur le fameux détroit de l'Helleſpont, ou Boſphore de Thrace, qui ſepare l'Euphrate de l'Aſie, aujourd'hui détroit de Conſtantinople. Cette ville, qui, quoique ruinée, retient encore le nom d'Avido, étoit bâtie ſur la côte vis-à-vis celle de Seſto, dont elle n'étoit ſeparée que par un trajet d'environ une demi-lieuë. Aujourd'hui ce n'eſt plus qu'un village, près duquel les Turcs, pour garder l'embouchûre de la mer de Marmora, ont fait bâtir un des deux châteaux appellés les Dardanelles (*Voïez* DAROANELLES.) ſituation, qui eſt neanmoins contéſtée par quelques ſçavans. Il y a eu Evêché à Abydos, & l'Evêque qui fut d'abord ſuffragant de Cyzique, fut enſuite fait Metropolitain. Long-tems auparavant cette ville avoit été celebre, même du tems des fables, par l'aventure d'Hellé, & par les amours de Leandre & de Hero. Elle fut bâtie par les Mileſiens, apparemment en même tems, que Boryſthene dans le Poor, autre Colonie du même peuple, c'eſt-à-dire, vers l'an du monde 3349. & avant l'Ere Chrêtienne 655. conjecture qu'autoriſe Strabon, lorſqu'il marque qu'Abydos ne fut fondée que ſous le bon plaiſir de Gygés, alors Roi de Lydie, & Souverain de Pont, auſſi-bien que de la Myſie, où fut bâtie Abydos, l'an du monde 3124. & avant l'Ere Chrêtienne 480. Xercés, dans ſa premiere expedition en Grece, joignit les deux rivages de Seſtos & d'Abydos. Cette derniere ville avoit été brûlée autrefois par Darius, pere de ce Prince, & elle fut miſerablement ruinée ſous Philippe Roi de Macedoine. Ce Prince l'avoit aſſiegée l'an du monde 3804. la premiere année de la CXLV. Olympiade, 280. ans avant l'Ere Chrêtienne. Les Abydeniens voiant qu'il refuſoit de les recevoir à compoſition, s'engagerent avec ſerment de périr plûtôt que de ſe rendre. Pour cet effet les uns reçûrent ordre de ſe faire tuer ſur la bréche, les autres de mettre le feu en divers quartiers de la ville, & les autres de faire main baſſe ſur les femmes & les enfans. Il y en eut qui fauſſerent leur ſerment, & qui accepterent le quartier que le Roi de Macedoine leur offrit. Cette foibleſſe redoubla la rage des autres: de ſorte qu'après s'être fait cent reproches, & après avoir injurié leurs Prêtres, ils s'entretuerent tous, ſans reſpect d'âge ni de ſexe, & ſans être touchés par la tendreſſe qu'ils devoient avoir pour leurs peres, leurs femmes & leurs enfans. Abydos étoit renommée pour ſes huitres, qui étoient excellentes. Ses habitans paſſoient pour grands calomniateurs, d'où náquit le proverbe. *Ne temere Abydum.* * Strabon, *l.* 13. Pline, *l.* 4. *c.* 11. Herodote, *l.* 7. Suidas Bela, *l.* 2. *Obſervat.* Sanſon. Le Mire, *Notit. orbis. Epiſcop.*

ABYDOS, Ville d'Egypte, & ſéjour ordinaire du Roi Memnon, étoit celebre par le palais de ce Prince, par l'oracle du Dieu Beſa, & par le temple & le tombeau d'Oſiris. La veneration des Egyptiens pour cette fauſſe divinité, faiſoit ſouhaiter aux plus grands Seigneurs d'entre eux d'y être enterrés. Cette ville étoit ſituée au deſſus de Dioſpolis & de Tentyris, & au deſſous de Ptolemaide, à ſept mille cinq cens pas du Nil, qui lui communiquoit ſes eaux par un canal. On dit que ſes habitans avoient en horreur le ſon des trompettes, & que les buiſſons de ſon territoire portoient des fleurs en forme de couronne. Elle ſe nomme aujourd'hui *Elſum*, ſelon Ortelius, ou *Abutich*, comme diſent quelques autres. * Pline, *l.* 5. *c.* 9. Plutarch. de Nide, & Oriſide, Strabon, *l.* 17. Bayle, *Dict. Critiq.*

ABYLA, Montagne d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, à l'oppoſite de Calpé, autre montagne d'Eſpagne, ſur le détroit de Gibraltar. C'eſt ce que l'on appelle les Colomnes d'Hercule; parce que ce Heros, comme dit la Fable, trouvant ces montagnes unies, les ſepara, & ouvrit par ce moien un paſſage aux eaux de l'Ocean, pour former ce grand golfe, qu'on a nommé la mer Mediterranée, à cauſe que dans toute ſon étenduë elle eſt renfermée entre deux terres. D'autres diſent qu'Hercule croiant que c'étoit là le bout du monde, y éleva ces deux colomnes. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que ces montagnes paroiſſent de loin comme deux colomnes, à ceux qui ſont voile vers le Détroit. Quelques-uns aſſurent que dans l'iſle de Cadis il y avoit deux colomnes d'airain de huit coudées de haut, où ceux qui avoient achevé leur navigation, avoient coûtume d'aller ſacrifier à Hercule. Encore aujourd'hui on voit deux tours proche de-là qu'on appelle *Tores de Hercole*. Abyla eſt appellé *Montagne des Singes*, par les François; *Sierra de las Monas*, par les Eſpagnols; & *Schemmickelberg*, par les Flamands, à cauſe de la grande quantité de ſinges qu'on y trouve. * Pline, *l.* 3. *c.* 1. Pomponius Mela, *l.* 1. *c.* 5. Strabon, *l.* 3. Stephan. Marmol. Jean de Leon, &c.

ABYLIENS, Peuples le long du Nil, voiſins des Troglodytes. * Steph. *de Urbib.*

ABYNDIENS, Peuples des Indes, dans le Roïaume de Sinda, en deça du Gange, celebres par leur commerce avec les Européens. * Teſeira, *l.* 1. *c.* 22.

ABYSSO, Riviere de Sicile. *Cherchez* ATELARI.

ABYSTEENS, Peuples de Libie. * Favorin.

ABZAN, ou APZAN, ou IBZAN, de la Tribu de Juda, fut Juge des Iſraëlites pendant ſept ans, après la mort de Jephté. Nous ne trouvons rien de remarquable de lui, ſinon qu'il eut trente fils, qui furent tous mariés, & qui demeuroient chés lui avec leurs femmes; & trente filles auſſi mariées, qui demeuroient avec leurs maris hors de la maiſon de leur pere Abzan. Il fut enterré à Bethléem, vers l'an du monde 2830. de la petiode Julienne, 3539. & avant JESUS-CHRIST 1175. Quelques Rabbins, comme Salomon & le Paraphraſte Chaldéen, ont crû que ce Juge des Iſraëlites eſt le même que Booz; mais ils ſe ſont ſans doute abuſés, ſur ce que l'un & l'autre étoient de Bethléem. * *Judic.* 12. Uſſer. *Annal.*

ABZOEDES, Peuples voiſins de l'Ocean de Schitie. * Pline, *l.* 6. *c.* 13.

A C

ACA, ou ACCHA, Contrée de la Numidie, qui comprend trois villes ou châteaux, que des peuples appellés Hilels bâtirent, lorſqu'ils furent paſſés de l'Arabie dans l'Afrique, ſous le regne du Calife Caim. Ce païs étoit autrefois fort riche; mais les guerres civiles le ruinerent. Un Morabite en fut Seigneur, & ſes enfans après lui, ſous l'autorité du Cherif. Ces peuples ſont ſi pauvres, qu'ils ne recueillent que des dattes, qu'ils troquent pour du bled,

que les Arabes leur portent de Barbarie. * Marmol, *liv.* 7. *chap.* 8.

ACACALLIS, Nymphe, fut aimée d'Apollon, qui eut d'elle à Tarra dans l'iſle de Crete, deux fils appellés, Philachis & Philandre : ils furent allaités par une chévre, dont l'image fut conſacrée à Delphes, par les habitans d'Elyre. Pauſan. *l.* 10. C'eſt ſans doute la même Acacallis fille de Minos, dont le même Auteur rapporte, ſuivant la tradition des habitans de l'iſle de Crete, qu'elle eut un fils du Dieu Mercure, duquel la ville de Cydonie avoit emprunté ſon nom. D'autres Auteurs diſent que Cydon étoit fils d'Acacallis & d'Apollon. * Pauſan. *l.* 8. Stephan. *de Urbibus, in* Κυδωνία.

ACACE (*Acacius*) ſurnommé *Luſcus*, parce qu'il étoit borgne, fut Evêque de Ceſarée dans la Paleſtine, & ſuccéda l'an 338. au fameux Euſebe, dont il avoit été Diſciple. Il ne lui cedà gueres en érudition, en éloquence & en credit : il ſe joignit aux Euſebiens, non qu'il eût un ſincere attachement pour ce parti ; mais uniquement pour ſatisfaire ſon ambition : car il ſe rendit odieux à ceux même de ſa ſecte, par ſes frequentes inconſtances en fait de doctrine, toûjours prêt à tourner du côté où l'appelloient ſon interêt, & la religion du Prince. Dès l'an 341. il commença à ſe ſignaler au Concile d'Antioche, tenu par les Evêques Euſebiens, qui portoient ce nom ; parce que leur ſecte, laquelle, quoi qu'Arrienne au fonds, paroiſſoit neanmoins être dans la Communion de l'Egliſe, avoit reconnu pour chef Euſebe, Evêque de Nicomedie. Six ans après, dans le Concile de Sardique, où prévalut l'autorité des Evêques orthodoxes, Acace fut dépoſé avec d'autres Evêques de ſa ſecte, qui comme lui s'étoient enfuis de nuit, & avoient abandonné le Concile. Pour ſe venger de ſes anathêmes, ils ſe réünirent à Philippopole dans la Thrace, où ils fulminerent à leur tour contre ſaint Athanaſe, contre Oſius Evêque de Cordouë, contre le Pape Jules, & contre les autres ennemis de leur impieté. Mais dans le feu de la perſecution que les Euſebiens, appuiés de l'Empereur Conſtance, exciterent contre l'Egliſe, ce fut au moins une conſolation aux Orthodoxes de voir que Dieu ſe ſervit de la main d'Acace même pour ordonner ſaint Cyrille Evêque de Jeruſalem, en 355. Acace eut grande part au banniſſement du Pape Libere, & à l'intruſion de l'Antipape Felix. Il ſe broüilla trois ans après avec ſaint Cyrile au ſujet de la primauté, & de la juriſdiction de leurs Egliſes, & il fit dépoſer ce Saint, dont les ſentimens étoient entierement oppoſés aux ſiens ſur la conſubſtantialité du Verbe. Ce fut environ dans le même tems que pour plaire à l'Empereur Conſtance, de peur de ruiner ſon parti, il fut obligé d'excommunier Aëce, Arien comme lui ; mais dans la même année, il ſe trouva dans un Concile tenu par Eudoxe à Antioche, où l'impieté d'Aëce fut autoriſée. Il eut encore l'adreſſe de faire diviſer le Concile univerſel, indiqué par Conſtance à Nicomedie, de peur que la Foi de Nicée ne fût reçûë à la pluralité des voix, ſi l'on aſſembloit un trop grand nombre d'Evêques en un même lieu. C'eſt ce qui fit que le Concile pour les Evêques d'Occident, fut convoqué à Rimini, & à Seleucie pour les Evêques d'Orient. Ce dernier fut tenu l'an 359. les Semi-Ariens s'y trouverent les plus forts, & Acace, chef des Euſebiens, s'y declara hautement pour les Anoméens, ou Ariens purs, dont juſques-là il n'avoit profeſſé la doctrine qu'en ſecret, ou avec pluſieurs déguiſemens. Cette declaration le fit dépoſer, lui & les ſiens par les Semi-Ariens ; il s'en plaignit à l'Empereur Conſtance, & ſe fit rétablir en condamnant de bouche les erreurs, qu'il embraſſoit dans le cœur. L'année ſuivante Acace, qui vit qu'il falloit ſacrifier Aëce, où ſe perdre lui-même, devint ſon perſecuteur, le fit excommunier dans le Concile de Conſtantinople, & bannir par Conſtance. Il fit auſſi dépoſer pluſieurs Evêques Semi-Ariens ; & ce qu'il y a de plus ſurprenant, il établit en leur place pluſieurs Evêques Catholiques, tels que ſaint Pelage & ſaint Melece. Il y a apparence qu'il mourut peu de tems après, vers l'an 365. Saint Epiphane nous a conſervé dans l'heteſie 72. quelques fragmens d'un Livre qu'il avoit compoſé contre Marcel d'Ancyre. Quelque tems après qu'il fut Evêque, il fit la Vie d'Euſebe, qui avoit été ſon prédeceſſeur & ſon maître, dont Socrate fait mention, *Hiſt. l.* 2. *c.* 4. Saint Jerôme dit qu'il avoit fait dix-ſept volumes de Commentaires ſur l'Eccleſiaſte, & ſix volumes de Mêlanges ſur diverſes queſtions. Ses Sectateurs eurent le nom d'Acaciens ; & ils firent à Seleucie un nouveau Formulaire, qui contenoit un Arianiſme raffiné. *Voïez* Aëciens & Anoméens. * S. Epiphan. *Har.* 72. & S. Jerôme, *de Script. c.* 98. & *Ep.* 132. Sozomene, *l.* 3. & 4. Theodoret. Tillemont, *Hiſtoire Eccleſiaſtique.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XI. ſiecle.*

ACACE (*Acacius*) Patriarche de Conſtantinople, dans le V. ſiecle, étoit Adminiſtrateur du College des Orphelins de cette ville, lorſqu'il ſuccéda à ſaint Gennade, l'an 471. Acace commença par vouloir élever ſon Egliſe au deſſus de celle d'Alexandrie, d'Antioche & de Jeruſalem, ſoûtenant que la dignité de ville Imperiale lui devoit acquerir l'avantage de cette primauté ; mais le Pape *Simplicius* s'oppoſa à ſes deſſeins, qui étoient contraires à toutes les anciennes Ordonnances des Conciles, & ſur tout de celui de Nicée. Ce fut à cette occaſion que le Pape envoia Probe, Evêque de Canoſa à Conſtantinople, avec le titre de Legat. Acace ſe ſoûmit en apparence, & s'oppoſa avec tant de vigueur à l'Empereur Baſiliſque, protecteur des Eutychiens, que Simplicius le nomma Legat en Orient ; mais Acace changea bien-tôt de conduite. Il fit encore des entrepriſes ſur la juriſdiction des Patriarches d'Antioche & d'Alexandrie ; & pour faire réüſſir ſes deſſeins, il n'eut point de honte de ſacrifier ſa réputation, & même ſa conſcience. Zenon avoit fait mourir le Tyran Baſiliſque, & s'étoit mis ſur le trône Imperial. Acace, qui avoit trompé ſi long-tems le Pape par ſes artifices, reſolut de s'inſinuer dans les bonnes graces de l'Empereur. Il employa les flateries les plus baſſes, & embraſſa les erreurs de ce Prince, qui favoriſoit les Heretiques. Il lui perſuada qu'il étoit le ſeul qui pouvoit décider les queſtions du tems, & donner la paix à l'Egliſe ; & il le porta à publier cette Formule d'union, qu'on appella *Henoticon*, c'eſt-à-dire, *Edit de pacification.* Il condamnoit ceux qui ne vouloient pas ſigner ce Formulaire, où affectant de rapporter les déciſions des trois premiers Conciles de Nicée, de Conſtantinople & d'Epheſe, il ne parloit point de celui de Chalcedoine, dans lequel les Eutychiens avoient été condamnés. Felix III. qui avoit ſuccedé au Pape Simplicius, condamna ces violences dans un Concile qu'il aſſembla à Rome en 482. Acace y fut cité, & on y dreſſa l'acte de cette citation, que le Pape lui fit remettre par Vital, Evêque de Tmentum, aujourd'hui *Porto d'Aſcoli*, par Miſene de Cumes, & par Felix, qu'il envoia Legats à Conſtantinople. Acace aiant recours à ſes artifices ordinaires, proteſta qu'il n'avoit eu deſſein que de procurer la paix à l'Egliſe ; qu'il deteſtoit les Heretiques, & aiant même condamné dans un Concile les impietés de Pierre le Foulon, il envoia cet anathême à Rome, où il prétendoit s'autoriſer par cette démarche, bien qu'il fût toûjours le protecteur des ennemis du Concile de Chalcedoine. Mais peu après il fit arrêter les Legats du Pape, & après avoir taché de les gagner par des preſens, il employa toute la violence poſſible pour les porter à favoriſer ſes deſſeins. Le Pape Felix en étant averti, raſſembla en 484. un Concile à Rome, où Acace fut condamné comme protecteur des Heretiques. Cet anathême fut publié en Orient. Alors Acace ne garda plus de meſures, il ne reconnut plus le Pape, il ôta même ſon nom des Dyptiques ou Tables de ſon Egliſe, & perſecuta les Catholiques, avec une fureur extraordinaire. Il perſiſta dans ces ſentimens juſqu'à ſa mort, qui arriva en 488. Son nom fut quelque tems dans les Tables de l'Egliſe de Conſtantinople ; mais on l'en ôta en 519. * Evagre, *l.* 3. Libetat, *c.* 18. Nicephore, *in Hiſt. l.* 16. & *in Chron.* Baronius, *in Annal. &c.* Fleury, *Hiſt. Eccleſ.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ.*

ACACE (*Acacius*) Patriarche d'Antioche, ſuccéda en 458. à Baſile. C'eſt en cette année que pluſieurs villes d'Orient furent preſque entierement ruinées par un tremblement de terre. La ville d'Antioche ſouffrit beaucoup. Acacius mourut en 459. & Martirius lui ſuccéda. * Evagre, *l.* 2. *c.* 22. Baronius, *in Annal. &c.*

ACACE (*Acacius*) Evêque d'Amide ou de Conſtance ſur le Tigre dans la Meſopotamie, celebre dans le V. ſiecle, par ſa pieté & par ſa charité extraordinaire. En 420. pendant la guerre qu'eut l'Empereur Theodoſe *le jeune*, avec Varanius Roi de Perſe, ce ſaint Prélat voiant avec douleur que ſept mille eſclaves Perſes, que les ſoldats Romains avoient pris dans l'Azazene, mouroient de faim & de miſere, reſolut de travailler à leur liberté. Pour cela il vendit tous les vaſes ſacrés de ſon Egliſe, & fit ſervir les richeſſes de ce Temple pour nourrir & pour racheter ces malheureux, qu'il renvoia en leur pais avec quelque argent. Cette action parut ſi extraordinaire au Roi de Perſe, qu'il voulut voir ce ſaint

ſaint Prélat, à qui Theodoſe permit de paſſer en Perſe. Cette entrevûë fut ſuivie de la paix entre Theodoſe & le Roi de Perſe. Les Latins o'ont honoré ſa memoire que depuis le VI. ſiecle: Elle eſt marquée au 9. Avril. On montre à Boulogne en Italie des reliques, que l'on dit, ſans aucune preuve, être de ſaint Acace. * Socrate, *l. 7. c. 21.* Bailler, *Vies des Saints.*

ACACE (*Acacius*) Evêque de Berée en Paleſtine, fut élevé dès ſon enfance dans la vie ſolitaire par Aſtere, Diſciple de ſaint Julien Sabas. Acace étoit Prêtre & Abbé d'un Monaſtere en Syrie, lorſque qu'avec l'Abbé Paul il engagea ſaint Epiphane à compoſer ſon Ouvrage contre les Heretiques. Il fut ordonné Evêque par ſaint Euſebe de Samoſate, après la mort funeſte de l'Empereur Valens en 378. Il aſſiſta au Concile general de Conſtantinople l'an 381. & peu de tems après Diodore de Tarſe & lui, furent comme les auteurs de la promotion de Flavien ſur le ſiege Patriarchal d'Antioche. Acace étoit ſçavant, vertueux & zelé. Theodoret dit qu'il fit paroître une tres grande ſageſſe dans le gouvernement de ſon Egliſe, & que pendant ſon Epiſcopaat il n'abandonna jamais la maniere de vivre qu'il avoit pratiquée étant ſolitaire. Mais il n'eſt pas aiſé de juſtifier la paſſion violente qu'il a fait paroître contre ſaint Jean Chryſoſtome, dont il a été l'un des plus violens perſecuteurs. Il ſe trouva au Synode du Chêne, & contribua beaucoup à faire envoier ce Saint en exil. Après la mort de ſaint Chryſoſtome il revint de ſon emportement, & ſe reconcilia avec le Pape Innocent I. par les ſoins d'Alexandre d'Antioche, vers l'an 408. Dans le tems de la querelle de Neſtorius, il prit d'abord le parti de Jean d'Antioche & des Orientaux. Il n'aſſiſta pas au Concile d'Epheſe, tenu en 431. mais il y fit tenir ſa place par Paul Evêque d'Emeſe, & demeura à Conſtantinople, où il conſeilla à l'Empereur de confirmer la dépoſition de ſaint Cyrille, & celle de Neſtorius. Après ce Concile, ce fut lui à qui on s'adreſſa pour faire la paix: il en fit les propoſitions, & il la fit enfin conclure. Nous avons une Lettre de lui à ſaint Cyrile dans les Actes du Concile d'Epheſe, & deux Lettres à l'Evêque Alexandrie dans le recuëil du P. Lupus. Il mourut fort âgé en 436. On ne ſçait pas préciſément le tems de ſa mort; mais il y a apparence qu'elle arriva l'an 431. ou 432. * Innocent I. *Epiſt.* 19. Saint Epiphan. *in Anchorat.* Socrate, *l. 6. c. 18.* Sozomene, *l. 7. c. 28. l. 8. c. 20.* Theodoret, *l. 5. c. 4. c. 8. c. 23. c. 27.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut Eccleſ. V. ſiecle.*

ACACE Alexandrin, Capitaine du tems de l'Empereur Adrien, pendu à un noier pour avoir confeſſé Jesus-Christ.

ACACE, Evêque de Melitine dans le V. ſiecle, aſſiſta au Concile d'Epheſe, & y fit une Homelie, qui eſt rapportée dans ce Concile. On a encore de lui une Lettre à S. Cyrille, dans le Recuëil du P. Lupus. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ.*

ACACIA. *Voiez* AKAKIA.

ACACIUS, Rheteur celebre, qui fleurit dans le tems de Libanius, ſous l'Empereur Julien. * Soidas.

ACADA, Fleuve de l'Aſie Mineure. *Cherchez* SANHAR.

ACADEMIE, eſt le nom qu'on donna au lieu où Platon enſeignoit la Philoſophie à ſes Diſciples, qu'on a appellé pour cela *Académiciens*; Horace en parle, *l. 2. Epiſt. 2. Atque inter ſylvas Academi quærere verum*, s'inſtruire de la verité dans l'Académie, à l'Ecole du divin Platon. C'étoit une maiſon avec des jardins dans le Ceramique, un des fauxbourgs d'Athenes à mille pas de la ville. On lui donna le nom d'Académie, parce que c'étoit l'heritage d'un Athenien nommé Académus. Plutarque dit que cet Athenien avoit nom Ecadémus; que l'Ecole de Platon fut d'abord appellée Ecadémie; & que Cimon la rendit agréable par des fontaines qu'il y fit venir, & par des allées d'arbres qu'il y fit planter pour la commodité des Philoſophes. Cet Ecadémus vivoit du tems de Theſée, & c'eſt lui qui découvrit à Caſtor & Pollux le lieu où étoit cachée leur ſœur Helene, enlevée par ce Heros. Ce ſervice obligea ſi fort les fils de Tyndare, que les Lacedemoniens conſerverent depuis beaucoup de reſpect pour la memoire d'Ecadémus; & ce fut à ſa conſideration, que leurs troupes épargnerent l'Académie dans les diverſes courſes qu'ils firent aux environs de la ville d'Athenes. Sylla n'eut pas les mêmes égards; car il mit tout à feu & à ſang dans le Ceramique, où étoit l'Académie. C'étoit dans ce quartier qu'on enterroit les grands hommes, & entr'autres, ceux qui avoient rendu des ſervices conſidérables à la patrie, comme Harmodius, Ariſtogiton, Periclés, Thraſybule, Chabrias, &c. Il y avoit encore dans ce fauxbourg un tres grand nombre de colomnes, de ſtatuës & d'épitaphes, où l'on voioit l'éloge des perſonnes illuſtres, qui avoient vécu à Athenes. On avoit auſſi bâti près de l'Académie des temples dédiés à Bacchus le Liberateur, à Diane, à Minerve, &c. * Plutarch. *in Theſeo, in Sylla, in Cimone.* Pauſanias, *in Atticis.* Diogen. Laërt. *in vitâ Platonis.* Meurtius, Guiller, *Athenes ancienne & nouvelle.*

ACADEMIE, nom d'une maiſon de campagne que Ciceron avoit près de Pouzzol. Il l'appella ainſi, parce qu'il s'y retiroit pour philoſopher. Ce fut là qu'il écrivit les Queſtions, qu'il nomme *Atadémiques.* Pline le jeune rapporte une Epigramme, que *Laurea*, affranchi de cet Orateur, compoſa à la loüange de cette maiſon de campagne. * Cicer. *in Epiſt. ad Attic.*

ACADEMIE, nom qu'ont porté ſucceſſivement les anciennes ſectes des Platoniciens. On en diſtingue principalement trois, qui dans la ſuite du tems ont formé trois Académies, l'ancienne, la moienne & la nouvelle.

L'ancienne Académie, qui étoit un mêlange de la Philoſophie d'Heraclite, de Pythagore & de Socrate, fut fondée par Platon. Il eut pour ſucceſſeurs Speuſippe d'Athenes, puis Xenocrate de Chalcedoine, enſuite Polemon, puis Cratés, tous deux Atheniens, & enfin Cranor, qui eut pour Diſciple Arceſilas.

La moienne Académie fut établie par Arceſilas. Ce dernier enſeigna qu'on ne pouvoit rien ſçavoir parfaitement, & qu'ainſi en toutes choſes il falloit ſuſpendre ſon jugement ſans rien affirmer; & c'eſt par ce principe qu'il ſe diſtingua de l'ancienne Académie. Lacydés ſuccéda à Arceſilas; Telecle & Evander à Lacydés, après leſquels on vit paroître Hegeſippe de Pergame (ſelon Laërce) ou (ſelon Clement) Hegeſilaüs, qui fut le dernier de cette ſecte.

La nouvelle Académie devoit ſon origine à Carneadés de Cyrene, lequel rafinant ſur la maxime d'Arceſilas, ſoûtenoit que non ſeulement il y avoit beaucoup de choſes probables, mais auſſi qu'il y en avoit de vraies, & d'autres fauſſes: il avoüoit neanmoins que l'eſprit humain ne pouvoit bien les diſcerner. Cette nouvelle Académie ne ſubſiſta pas longtems; car elle prit fin avec Clitomaque de Carthage, qui enſeigna après Carneadés.

Quelques-uns font ſuivre une quatriéme Académie, qui eut pour fondateurs Philon & Carmidés, ſucceſſeurs de Clitomaque, & qui approchoit plus de l'ancienne que les précedentes: car elle permettoit au ſage d'embraſſer une opinion, & elle tenoit qu'il y avoit bien des choſes qu'il pouvoit comprendre, mais non pas avec la derniere certitude. D'autres enfin ajoûtent une cinquiéme Académie, nommée Antiochienne, qu'Antiochus établit, en renouvellant à peu près l'ancienne, mais en s'approchant des Stoïques. Tous les ſectateurs de Platon qui vinrent depuis, aimerent mieux être appellés Platoniciens qu'Académiciens. * Voſſius, *de ſect. Philoſoph. c. 12. 13. 14. & 15.* & Georg. Hornius, *l. 3 c. 20. Hiſt. Philoſph.*

ACADEMIE, nom que l'on a donné à diverſes Aſſemblées ſçavantes, qui ſe tiennent en differens Roïaumes de l'Europe, & qui s'appliquent à faire fleurir les Sciences, ou à conſerver la pureté des Langues. Il y a peu de villes en Italie où l'on ne trouve des Académies. Ceux qui les compoſent ſe ſont appellés de divers noms: à Sienne, *Intronati*; à Florence, *della Cruſca*; à Rome, *Humoriſti, Lunci, Fantaſtici*; à Bologne, *Otioſi*; à Genes, *Addormentati*; à Padouë, *Ricovrati* & *Orditi*; à Vicenze, *Olympici*; à Parme, *Innominati*; à Milan, *Naſcoſti*; à Naples, *Ardenti*; à Mantouë, *Invaghiti*; à Pavie, *Affidati*; à Ceſene, *Offuſcati*; à Fabriano, *Diſuniti*; à Faïence, *Filopini*; à Ancone, *Caligniſi*; à Rimini, *Adagiati*; à Citta de Caſtello, *Affordiſi*; à Perouſe, *Inſenſati*; à Ferme, *Raffrontati*; à Macerata, *Catenati*; à Viterbe, *Oſtinati.* Les *Immobili* d'Alexandrie; *Occulti*, de Breſſe; *Perſeveranti*, de Treviſe; *Filarmonici*, de Veronne; *Humoroſi*, de Cortone, *Oſtari*, de Luques, &c. On peut ranger ſous ce nom la ſocieté roïale de Londres, dont nous parlerons en ſon lieu, auſſi-bien que de pluſieurs autres Compagnies de Sçavans, qui illuſtrent l'Allemagne dans ce ſiecle; telle eſt celle de Leipſic; celle qui a été fondée par un Prince de la Maiſon d'Anhalt, ſous le nom de *Compagnie Fruëtifiorante*, &c. * Naudé, *Dialog. de Maſtar.* Jean-Baptiſte Alberti, *dello Académie.*

ACADEMIE FRANÇOISE. L'Académie Françoiſe doit ſon établiſſement au Roi Loüis XIII. qui l'érigea en Compagnie par Lettres Patentes en l'année 1635. à la priere du Cardinal de Richelieu ; mais on peut dire que ſon origine eſt plus ancienne de cinq ou ſix ans. Environ l'an 1629. quelques particuliers, gens de Lettres & de merite, logés en divers endroits de Paris, aiant reſolu de ſe voir un jour de la ſemaine chés l'un d'eux, pour conferer enſemble plus commodément, furent les premiers qui donnerent naiſſance à l'Académie. D'abord ils n'étoient que neuf ; ſçavoir, M. Godeau, qui n'étoit pas encore dans l'état Eccleſiaſtique, M. de Gombaud, M. Giry, M. Chapelain, M. Habert, Commiſſaire de l'Artillerie, M. l'Abbé de Cetiſy ſon frere, M. Conrart, chés qui les Aſſemblées ſe tinrent aſſez long-tems, M. de Serizay, & M. de Malleville. A ceux-là ſe joignirent enſuite M. Faret, M. Deſmarets, & M. de Bois-Robert, qui aiant entretenu le Cardinal de Richelieu de ce qui ſe paſſoit dans ces ſortes d'Aſſemblées, lui firent venir la penſée de les faire autoriſer par le Roi ; & peu de tems après on y admit M. de Bautru, M. du Châtelet, M. Silhon, M. de Sirmond, M. l'Abbé de Bourzeys, M. de Meziriac, M. Maynard, M. Colleret, M. de Gomberville, M. de Saint-Amand, M. Colomby, M. Baudoüin, M. de l'Etoile, & M. de Porcheres d'Arbaud. Enfin M. de Baro, M. de Racan, M. Servien, M. de Balzac, M. Bardin, M. de Boiſſac, M. de Vaugelas, M. Voiture, & M. Laugier de Porcheres, y furent encore aſſotiés, avant l'expedition des Lettres Patentes données au mois de Janvier 1635 Ces Lettres ne furent verifiées au Parlement que le 10. Juillet 1637. & cependant M. de Montmort, M. de la Chambre, M. le Chancelier Seguier, M. du Châtelet Abbé de Chambon, & M. Grenier, furent reçus pour faire le nombre qui fut fixé à Quarante. M. Patru, qui fut reçû en l'année 1640. prononça un fort beau remerciement, dont on fut ſi ſatisfait, que depuis ce tems-là tous ceux qu'on reçoit dans cette Compagnie, prononcent le jour de leur reception un Diſcours, auquel répond celui qui préſide. On délibera dans les commencemens du nom que prendroit la Compagnie, & on choiſit celui de l'*Académie Françoiſe*. Quelques-uns l'ont nommée depuis, l'*Académie des beaux Eſprits* : quelques autres, l'*Académie d'Eloquence* : & d'autres, l'*Académie Emmenie*, par alluſion à la qualité du Cardinal de Richelieu, qui ſe declara le Protecteur de cette Aſſemblée. Mais elle ne s'eſt jamais appellée elle-même que l'*Académie Françoiſe*. Ce nom n'eſt ni ſuperbe ni étrange, comme ceux des Académies d'Italie, qui ſe ſont piquées d'en prendre, ou de myſterieux, ou d'ambitieux, ou de hizarres. L'Académie Françoiſe étant ſous la protection du Cardinal de Richelieu, fit des Statuts, dont voici les principaux. Elle doit avoir trois Officiers, un Directeur, un Chancelier & un Secretaire. La fonction du Directeur eſt de préſider aux Aſſemblées, & de recüeillir les avis : celle du Chancelier eſt de garder les ſceaux de l'Académie, & de ſceller les Actes expediés par l'ordre de l'Académie : la fonction de Secretaire eſt d'écrire les reſolutions, & d'en tenir Regiſtre, de ſigner tous les Actes, & de garder tous les titres & tous les papiers de l'Académie : il doit auſſi écrire les Lettres de l'Academie. Le Directeur & le Chancelier ſe tirent maintenant au ſort tous les trois mois, & ſont toûjours hors de charge les trois mois paſſés : ils ont été autrefois juſqu'à deux ans dans la même charge. Le Secretaire s'élit par les ſuffrages de l'Académie, & pour toûjours ; le Directeur préſide aux Aſſemblées de la Compagnie ; le Chancelier préſide en l'abſence du Directeur ; & par les Statuts le Secretaire y préſidoit en l'abſence de l'un & de l'autre ; mais par un Reglement fait après la mort de M. Conrart, l'honneur de la préſidence, en l'abſence du Directeur & du Chancelier, fut déferé au Doïen de la Compagnie, le Secretaire étant conſervé dans les autres prérogatives de ſa Charge, qui n'eſt pas d'ailleurs incompatible avec celle de Directeur ou de Chancelier. Tous les autres Académiciens ne prennent point d'autre rang dans les Aſſemblées que celui que le hazard leur donne ; mais quand ils vont haranguer le Roi, & dans les autres occaſions publiques, hors du lieu ordinaire des Aſſemblées, le Directeur & le Chancelier marchent les premiers, enſuite le Secretaire & le Doïen, & puis tous les autres ſuivant le rang de leur reception. L'Académie, outre les Quarante dont elle eſt compoſée, a un Imprimeur-Libraire, qui eſt élû par les ſuffrages de l'Académie, & reçû avec l'agrément du Protecteur. Cet Imprimeur peut ſe trouver à ſes Aſſemblées, & a ſoin d'imprimer les ouvrages que l'Académie donne en ſon nom. Les matieres de Religion ne ſont point agitées dans l'Académie ; & ſi on examine des pieces de Theologie, ce ne doit être que pour les termes & pour la forme des ouvrages. Pour les matieres Politiques & Morales, les Statuts portent qu'elles n'y ſeront traitées que conformément à l'autorité du Prince, à l'état du Gouvernement, & aux Loix du Roïaume.

Le jour & le lieu des Aſſemblées de l'Académie ont ſouvent changé, juſqu'à ce que le Roi aiant bien voulu s'en declarer le Protecteur, après la mort du Chancelier Seguier, qui avoit été Protecteur après la mort du Cardinal de Richelieu, elle a eu un établiſſement fixe pour ſes Aſſemblées dans le Louvre, & dans la même chambre où ſe tenoit autrefois le Conſeil, & où elle s'aſſemble trois fois la ſemaine, le Lundi, le Jeudi, & le Samedi. Lorſqu'un de ces jours tombe une Fête, l'Aſſemblée ſe tient la veille. Avant cet établiſſement, les Aſſemblées ont été tenuës dans quelqu'une des maiſons de ceux qui ont donné naiſſance à l'Académie, juſqu'en l'année 1643. Enſuite après la mort du Cardinal de Richelieu, M. Seguier, Chancelier de France, permit à la Compagnie de s'aſſembler chés lui.

En Decembre 1637. on fit le projet d'un Dictionnaire, auquel on ſe propoſa de travailler ſérieuſement, le deſſein de l'Académie étant de rendre la Langue capable de la derniere éloquence. Il falloit, ſelon la déliberation de ces Meſſieurs, dreſſer deux ample Traités, l'un de Rhetorique, l'autre de Poëtique. Mais pour ſuivre l'ordre naturel, ils devoient être précedés par une Grammaire & par un Dictionnaire, qui fût comme le treſor des termes & des phraſes reçûës. On propoſa de faire un choix de tous les Auteurs morts qui avoient écrit le plus purement en nôtre Langue, & de les diſtribuer à tous les Académiciens, afin que chacun lût les Auteurs qui lui ſeroient échûs en partage, pour en extraire les mots & les façons de parler, qu'il croiroit Françoiſes ; qu'on y pourroit ajoûter l'interpretation Latine en faveur des Etrangers ; qu'il y auroit des notes pour diſtinguer les termes de la Poëſie, d'avec ceux du ſtyle ſublime, du mediocre & du plus bas ; qu'on y obſerveroit les accens aux ſyllabes longues, & qu'on y marqueroit auſſi la difference de l'e ouvert & de l'e fermé, pour la prononciation ; que pour éviter la groſſeur du volume, on excluroit du Dictionnaire tous les noms propres des villes, des montagnes, des mers & des fleuves qui ſe trouveroient pareils en toutes les Langues ; comme auſſi tous les termes propres qui n'entrent point dans le commerce commun, & ne ſont inventés que pour la neceſſité des Arts & des Profeſſions ; laiſſant à qui voudroit la liberté de faire des Dictionnaires particuliers, pour l'utilité de ceux qui s'addonnent à ces connoiſſances ſpeciales. Quelques tems après, M. Silhon, qui étoit Directeur de l'Académie, propoſa s'il ne ſeroit point meilleur de ſuivre les Dictionnaires communs, en y retranchant & ajoûtant ce que l'on jugeroit à propos ; mais on ne reſolut rien ſur cette propoſition ; & avant que de commencer à travailler au Dictionnaire, l'Académie fit des Remarques ſur le Cid, qu'elle publia par déference pour le Cardinal de Richelieu ; après quoi & vers l'année 1639. elle commença à s'appliquer au travail du Dictionnaire. M. de Vaugelas, à qui le Cardinal de Richelieu fit rétablir la penſion de deux mille livres, dont il n'étoit plus paié, fut chargé de faire les premiers projets de chaque mot, pour être examinés par l'Académie, & comme elle ne s'aſſembloit alors qu'une fois la ſemaine, ce travail n'avança pas beaucoup. Il fut enſuite fort interrompu par la mort du Cardinal de Richelieu, en 1642. & par celle de M. de Vaugelas en 1649. les cahiers du Dictionnaire, dont il étoit chargé, n'aiant pû être retirés que quelques années après. Enfin, ces cahiers aiant été retirés, & l'Académie aiant été établie dans le Louvre ſous la protection du Roi, le Dictionnaire a été achevé d'imprimer en 1694.

Depuis cela, comme une Compagnie ne peut guéres travailler en corps qu'à un ouvrage, dont les parties ne dépendent point neceſſairement l'une de l'autre ; & comme on ne ſçauroit travailler avec trop d'application à un ouvrage qui embraſſe tous les termes d'une Langue, elle s'eſt appliquée à la reviſion de ſon Dictionnaire ; & pour la commodité du public, elle ſe propoſe d'en donner une nouvelle édition par ordre alphabetique de tous les mots, au lieu que dans la premiere elle n'avoit ſuivi que l'ordre alphabetique des mots ſimples, ſous leſquels elle avoit rangé les compoſés &

les dérivés. Cependant elle n'a pas laiſſé de faire d'ailleurs quelques Remarques ſur la Langue ; & en dernier lieu elle a donné des Obſervations ſur les Remarques de M. de Vaugelas. Cet Obſervations rectifient les déciſions que l'uſage auroit pû rendre moins juſtes depuis la mort de cet illuſtre Académicien.

L'Académie donne tous les deux ans le jour de S. Loüis un prix d'Eloquence, & un prix de Poëſie, dont elle fait publier ordinairement les ſujets un peu après la S. Martin. Le prix d'Eloquence, qui eſt une medaille d'or de S. Loüis, eſt de 200. livres, & il a été fondé par M. de Balzac, qui a laiſſé 2000. livres de fond pour ce ſujet. Quant à celui de Poëſie, qui eſt une medaille d'or du Roi de la valeur de 300. livres, trois Académiciens en furent d'abord les frais ; un ſeul d'entr'eux les fit ſeul enſuite après la mort des deux autres, & après la mort du troiſiéme, toute l'Académie en corps en fit la dépenſe, juſqu'à ce que M. l'Evêque de Noion, François de Clermont de Tonnerre, aiant été reçû dans l'Académie, fonda ce prix à perpetuité, avec l'agrément de la Compagnie, moiennant la ſomme de 3000. livres, conſtituées ſur l'Hôtel de Ville de Paris.

PROTECTEURS DE L'ACADE'MIE.

1635. Le Cardinal DE RICHELIEU.
1642. Le Chancelier SEGUIER.
1672. LE ROY LOUIS XIV.
1715. LE ROY LOUIS XV.

LISTE DES ACADE'MICIENS REÇEUS depuis la fondation de l'Académie.

PREMIERS ACADE'MICIENS en 1629.

Antoine Godeau, depuis Evêque de Vence, mort en 1672.
Jean Ogier, ſieur de Gombaud, mort en 1666.
Loüis Giry, qui ſe retira peu après.
Jean Chapelain, mort en 1674.
Philippe Habert, mort en 1637.
Germain Habert, Abbé de Cerify, mort en 1656.
Valentin Conrart ; mort en 1675.
Jacques de Serizay, mort en 1655.
Claude de Malleville, mort en 1647.

Académiciens reçûs les années ſuivantes, juſqu'en 1634.

Nicolas Faret, mort en 1646.
Jean Deſmarêts, ſieur de S. Sorlin, mort en 1676.
François Metel, ſieur de Bois-Robert, mort en 1662.
Guillaume Bautru, Comte de Serrant, mort en 1665.
Paul Hay, ſieur du Châtelet, mort en 1636.
Jean Silhon, mort en 1666.
Jean Sirmond, mort en 1649.
Amable de Bourzeis, mort en 1673.
Claude-Gaſpar Bachet, ſieur de Mezitiac, mort en 1638.
François Mainard, mort en 1646.
Guillaume Colletet, mort en 1659.
Marin le Roy, ſieur de Gomberville, mort en 1674.
Marc-Antoine Gerard, ſieur de Saint-Amant, mort en 1679.
François de Cauvigny, ſieur de Colomby, mort en 1658.
Jean Baudoüin, mort en 1650.
Claude de l'Etoile, ſieur de Sauſſay, mort en 1652.
François de Porcheres d'Arbaud, mort en 1640.
Balthaſar Baro, mort en 1649.
Honorat de Beüil, Marquis de Racan, mort en 1670.

En 1634.

Abel Servien, Surintendant des Finances, mort en 1659.
Jean-Loüis Guez, ſieur de Balzac, mort en 1654.
Pierre Bardin, mort en 1637.
Pierre de Boiſſat, mort en 1660.
Claude Faure, ſieur de Vaugelas, mort en 1649.
Vincent Voiture, mort en 1648.
Honorat Laugier, ſieur de Porcheres, mort en 1653.

En 1635.

Henry-Loüis Habert de Montmort, mort en 1679.
Marin Cureau de la Chambre, mort en 1669.
PIERRE SEGUIER, Chancelier de France, PROTECTEUR, après le Cardinal de Richelieu, mort en 1672.
Daniel Hay du Châtelet, Abbé de Chambon, mort en 1671.
N.... Granier, fut reçû le 3. Septembre 1665. & dépoſé ſuivant les intentions du Cardinal de Richelieu, le 14. May 1636.
1636. Loüis Giry revint & fut reçû, mort en 1636.
1637. Nicolas Bourbon, mort en 1644.
1638. Nicolas Perrot, ſieur d'Ablancour, mort en 1664.
1639. François Eſprit, mort en 1678.
François de la Mothe-le-Vayer, mort en 1671.
Daniel de Priezac, mort en 1662.
1640. Olivier Patru, mort en 1681.
1643. Claude Bazin, Seigneur de Bezons, mort en 1684.
1644. François Salomon, mort en 1670.
1646. Pierre du Ryer, mort en 1656.
1647. Pierre Corneille, mort en 1684.
1648. Jean Baleſdens, mort en 1675.
1649. François de Mezeray, mort en 1683.
Jean de Montreüil, mort en 1651.
François Triſtan l'Hermite, mort en 1656.
George de Scudery, mort en 1668.
1650. Jean Doujat, mort en 1688.
1651. François Charpentier, mort en 1702.
François Tallemant, mort en 1693.
1652. Armand du Cambout, Duc de Coiſlin, mort en 1702.
1653. Paul Peliſſon Fontanier, mort en 1693.
1654. Hardoüin de Perefixe, Archevêque de Paris, mort en 1671.
Paul-Philippe de Chaumont, Evêque de Dacqs, mort en 1697.
1656. Hypolite-Jule de la Menardiere, mort en 1663.
Charles Cotin, Abbé, mort en 1682.
Ceſar, Cardinal d'Eſtrées, mort en 1714.
1659. Jean-Jacques Renouard, ſieur de Vallayer ; Doyen du Conſeil d'Etat, mort en 1691.
Gilles Boileau, mort en 1670.
1661. Jacques Caſſaigne, Abbé, mort en 1679.
1662. Antoine Furetiere, Abbé de Chalivoy, mort en 1688.
Jean Renaud de Segrais, mort en 1701.
Michel le Clerc, mort en 1691.
1663. François de Beauvilliers, Duc de Saint-Aignan, mort en 1687.
Roger de Rabutin, Comte de Buſſi, mort en 1693.
1665. Jacques Teſtu, Abbé de Belval, mort en 1706.
1666. Paul Tallemant, Prieur d'Ambierle, mort en 1712.
Claude Boyer, mort en 1698.
Jean-Baptiſte Colbert, Miniſtre d'Etat, mort en 1683.
1668. Philippes de Courcillon, Marquis de Dangeau.
1670. François-Seraphin Regnier des Marais, Abbé de S. Laon de Thoüars, Académicien de la Cruſca, & Secretaire perpetuel de l'Académie, mort en 1713.
Pierre Cureau de la Chambre, Abbé, mort en 1693.
Philippe Quinaut, mort en 1688.
1671. Jean de Montigny, Evêque de Leon, mort en 1671.
François de Harlay de Chanvallon, Archevêque de Paris, mort en 1695.
Jacques-Benigne Boſſuet, Evêque de Meaux, mort en 1704.
Charles Perrault, mort en 1703.
1673. Eſprit Fléchier, Evêque de Nîmes, mort en 1710.
Jean Racine, mort en 1699.
Jean Gallois, ancien Abbé de S. Martin de Cores, mort en 1707.
1674. Iſaac de Benſerade, mort en 1691.
Pierre-Daniel Huet, ancien Evêque d'Avranches.
1675. Touſſaint Roſe, mort en 1701.
Geraud de Cordemoy, mort en 1685.
1676. Jean-Jacques de Meſmes, mort en 1688.
1678. Jacques-Nicolas Colbert, Archevêque de Roüen, mort en 1707.
1679. Loüis-Irland de Lavau, Abbé, mort en 1694.
Loüis Verjus, Comte de Crecy, mort en 1709.
1681. Nicolas Potier, de Novion, Premier Preſident, mort en 1693.
1682. Loüis de Courcillon de Dangeau, Abbé de Fontaine-Daniel.
1683. Jean Barbier Daucourt, mort en 1694.
1684. Jean de la Fontaine, mort en 1694.
Nicolas Boileau, ſieur Deſpreaux, mort en 1711.
1685. Thomas Corneille, mort en 1709.
Jean-Loüis Bergeret, mort en 1694.
1687. François-Timoleon de Choiſy, Prieur de ſaint Lô.
1688. Jean Teſtu de Mauroy, Abbé de Fontaine-Jean & de ſaint Cheron, mort en 1706.
Jean de la Chapelle, Conſeiller du Roi.
1689. François de Callieres, Secretaire du Cabinet du Roi.
Euſebe Renaudot, Prieur de Froiſſay, Académicien de la Cruſca.
1691. Bernard de Fontenelle, Secretaire de l'Académie des Sciences.
Etienne Pavillon, mort en 1705.

1692. Jacques de Tourreil, mort en 1714.
1693. François de Salignac, de la Mothe-Fenelon, Archevêque Duc de Cambray, mort en 1715.
Jean-Paul Bignon, Abbé de saint Quentin, Conseiller d'Etat.
Jean de la Bruyere, mort en 1696.
Simon de la Loubere.
Philippe Goibaud, sieur du Bois, mort en 1694.
1694. Jean-François-Paul le Févre de Caumartin, Abbé de Nôtre-Dame de Buxai.
Charles Boileau, Abbé de Beaulieu, Prieur de Faye, Prédicateur ordinaire du Roi, mort en 1704.
François de Clermont de Tonnerre, Evêque & Comte de Noyon, mort en 1701.
1695. Charles Castel de saint Pierre, Abbé de Tyron.
Jules-Phillippes de Palluau de Clerambaut, Abbé de saint Taurin d'Evreux, mort en 1714.
André Dacier, Garde du Cabinet des Livres du Roi, de l'Académie Roïale des Inscriptions, &c. élû Secretaire perpetuel de l'Académie l'an 1713.
1696. Claude Fleury, Prieur d'Argenteüil, Sous-Précepteur du Roi d'Espagne, & de Messeigneurs les Ducs de Bourgogne & de Berry.
1697. Loüis Cousin, Président en la Cour des Monnoyes, mort en 1707.
1698. Charles-Claude Genest, Abbé de S. Vilmer, Aumônier ordinaire de Madame la Duchesse d'Orleans.
1699. Jean-Baptiste-Henry du Trousset de Valincourt, Secretaire general de la Marine, Académicien de la Crusca.
1701. Loüis de Sacy, Avocat au Conseil.
Nicolas de Malezieu, Chancelier de Dombes, & l'un des dix Honoraires de l'Académie des Sciences.
Jean Galbert Campistron, Secretaire general des Galeres.
1702. Jean-François de Chanillart, Evêque de Senlis, mort en Avril 1714.
Pierre du Cambout, Duc de Coislin, Pair de France, mort en 1710.
1704. Armand-Gaston de Rohan-Soubise, Cardinal, Grand Aumônier de France, & Evêque de Strasbourg.
Melchior, Cardinal de Polignac, Maître de la Chapelle du Roi, Abbé de Bonport.
Gaspar Abeille, Prieur de Nôtre-Dame de la Mercy, & Secretaire general de la Province de Normandie.
1705. Fabio Brulart de Sillery, Evêque de Soissons, mort en 1715.
1707. Camille le Tellier de Louvois, Abbé de Bourgueil & de Valuisant, Bibliothecaire du Roi.
François-Joseph de Beaupoil, Marquis de Saint Aulaire, Lieutenant General au Gouvernement de Limosin.
Jacques-Loüis de Valon, Marquis de Mimeure, Maréchal des Camps & Armées du Roy, & Chevalier de l'Ordre de saint Loüis.
1708. Edme Monjin, ci-devant Précepteur de son Alteſſe Serenissime Monseigneur le Duc, & à present de S. A. S. Monseigneur le Comte; Abbé de saint Martin d'Autun.
Claude-François Fraguier, de l'Académie Roïale des Inscriptions, &c.
1710. Antoine Houdart de la Motte.
Jean-Antoine de Mesmes, Premier Président du Parlement de Paris.
Henry de Nesmond, Archevêque d'Alby.
Henry-Charles du Cambout, Evêque de Metz, Duc de Coislin, Pair de France, Prince du S. Empire, Premier Aumônier du Roy, Commandeur de l'Ordre du S. Esprit.
1711. Jean d'Estrées, Abbé de saint Claude, Commandeur de l'Ordre du S. Esprit, Président du Conseil des Affaires Etrangeres, nommé à l'Archevêché de Cambray.
1712. Antoine Danchet, de l'Académie Roïale des Inscriptions, &c.
1713. Bernard de la Monnoye, Correcteur honoraire en la Chambre des Comptes de Dijon.
1714. Loüis-Hector de Villars, Duc de Villars, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roy, & de la Toison d'or, Gouverneur de Provence.
Guillaume Massieu, de l'Académie des Inscriptions, &c. Professeur Roial en Langue Grecque.
Jean-Rolland Mallet, Conseiller-Secretaire du Roy.
1715. Jacques Nompar de Caumont, Duc de la Force, Pair de France.
Victor-Marie d'Estrées, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roy, Vice-Amiral de France, Grand d'Espagne, & Président du Conseil de Marine.
Claude Gros de Boze, Intendant des Devises & Inscriptions des Edifices Roïaux, Secretaire perpetuel de l'Académie des Inscriptions, &c.

IMPRIMEURS-LIBRAIRES DE L'ACADE'MIE Françoise depuis son établissement jusqu'à present.

1634. Jean Camusat.
1639. Duchesne, quoiqu'il ne fût ni Imprimeur, ni Libraire, exerça cette charge au nom de la veuve Camusat.
1643. Pierre le Petit, Imprimeur du Roi.
1687. Jean-Baptiste Coignard, Imprimeur du Roi.
1689. Jean-Baptiste Coignard Fils du precedent, Imprimeur ordinaire du Roi.
1713. Jean-Baptiste Coignard, fils de ce dernier, reçu en survivance Imprimeur ordinaire du Roy.

ACADE'MIE ROYALE DES INSCRIPTIONS établie par le Roi au mois de Février 1663. Elle ne fut d'abord composée que de quatre ou cinq Académiciens, qui devoient s'appliquer à faire des Inscriptions, à inventer des types & des legendes de medailles, des devises, des jettons & autres monumens à la gloire du Roi & des Hommes illustres de France. Le nombre de ces Académiciens a été augmenté dans la suite & au commencement de l'année 1701. cette Compagnie étoit composée de huit Académiciens tous pensionnaires & d'un Président. Mais en la même année 1701. le Roi rendit cette Académie beaucoup plus illustre, en augmentant le nombre de ses sujets, & en lui donnant des reglemens. Depuis ce tems elle a été composée de quarante Académiciens, sçavoir dix Honoraires, dix Pensionnaires, dix Associés, & dix Eleves. Mais par un Arrêt du Conseil du 4. Janvier 1716. fait lequel ont été données le même jour des Lettres Patentes du Roi, verifiées en Parlement le 11. Mars ensuivant, la classe des Eleves a été supprimée, & il a été reglé que cette Académie sera appellée *Académie des Inscriptions & des belles Lettres.* En même tems on a augmenté le nombre des Associés de dix, ce qui fait, dix Honoraires, dix Pensionnaires & vingt Associés, dont cette Académie est à present composée. Le Président est toûjours un des Honoraires nommé tous les ans par sa Majesté. Ces Assemblées se tiennent au Louvre les Mardis & Vendredis après midi, depuis trois jusqu'à cinq heures. Cette Académie ne s'applique pas seulement à faire des médailles sur les principaux evenemens de l'histoire de France, elle travaille encore à l'explication des médailles anciennes & à la découverte de ce qu'il y a de plus curieux dans les antiquités Grecques & Latines. Elle a donné l'histoire du Roi par médailles, ouvrage considérable, tant par la beauté des estampes & des caracteres, que par le sujet des médailles qu'elle contient.

L'ACADE'MIE ROYALE DES SCIENCES fut établie à Paris l'an 1666. par les soins de M. Colbert Controlleur general des Finances, à la sollicitation de M. l'Abbé de Bourzeis & de M. du Clos. Les Académiciens travaillerent depuis tres-utilement pour les sciences; mais quoique le succès de leurs travaux fût heureux, & qu'ils s'assemblassent regulierement, ce ne fut qu'au mois de Janvier 1699. que le Roi donna un reglement pour la confirmation de cette Académie. Par ce Reglement composé de 50. articles, l'Académie est mise sous la protection du Roi. Elle est composée de quatre sortes d'Académiciens, sçavoir les Honoraires, les Pensionnaires, les Associés & les Eleves: La premiere classe est composée de dix personnes qui doivent être regnicoles, & recommandables par leur intelligence dans les Mathematiques, ou dans la Physique, desquels l'un est Président, aucun d'eux ne peut devenir Pensionnaire. Les Pensionnaires doivent être établis à Paris, il doit y avoir dans cette classe trois Geometres, trois Astronomes, trois Mechaniciens, trois Anatomistes, trois Chimistes, trois Botanistes, un Secretaire & un Tresorier. Lorsque quelqu'un d'entre les Pensionnaires est revêtu de quelque

charge qui demande reſidence hors de Paris, on nomme un nouvel Académicien, comme ſi la place étoit vacante par ſon decés. Il y a auſſi vingt Aſſociés, parmi leſquels il faut qu'il y ait douze regnicoles, les huit autres peuvent être étrangers& s'appliquent aux ſciences pour leſquelles ils ont plus d'inclination & de talent. Les Eleves doivent être établis à Paris : lorſqu'ils ſont obligés de reſider ailleurs, on remplit leurs places, comme ſi elles étoient vacantes par mort. Lorſqu'il y a une place d'Honoraire à remplir, l'Académie nomme un Sujet qu'elle preſente au Roi pour avoir ſon agrément. A l'égard des places de Penſionnaires, l'Académie choiſit trois Sujets, dont deux doivent être Aſſociés ou Eleves, & les propoſe à ſa Majeſté qui en choiſit un. Le Roi choiſit auſſi de deux perſonnes que l'Académie lui preſente, celui qu'il lui plaît pour remplir ſes places d'Aſſociés. Chacun des Penſionnaires peut ſe choiſir un Eleve, qu'il preſente à l'Aſſemblée : lorſque celui qui eſt preſenté a été reçu à la pluralité des voix, il eſt propoſé au Roi pour en avoir l'agrément. Tous ceux que l'on propoſe doivent être de bonnes mœurs & d'une probité reconnuë. Aucun Regulier ne peut parvenir aux places de l'Académie, ſi ce n'eſt à celle d'Académicien Honoraire. Ceux qui ſont propoſés pour remplir quelque place de Penſionnaire ou d'Aſſocié, doivent s'être diſtingués par quelque Ouvrage imprimé, ou par quelque nouvelle découverte. Il faut avoir vingt-cinq ans au moins pour parvenir aux places de Penſionnaire ou d'Aſſocié, & vingt ans pour celles d'Eleve. Les Aſſemblées de l'Académie ſe tiennent au Louvre, tous les Mercredis & Samedis de chaque ſemaine : lorſqu'il arrive une Fête dans ces jours là, les Académiciens s'aſſemblent la veille. Les ſeances de cette Aſſemblée ſont au moins de deux heures, ſçavoir depuis trois juſqu'à cinq heures du ſoir. Les vacances de l'Académie commencent le 8. Septembre & finiſſent le 11. de Novembre ; la quinzaine de Pâques, la ſemaine de la Pentecôte, & depuis Noël juſqu'aux Rois. Les Académiciens ſont obligés de ſe trouver exactement aux Aſſemblées : les Penſionnaires ne peuvent s'en abſenter plus de deux mois, pour les affaires particulieres, hors le tems des vacances, ſans un congé exprés de ſa Majeſté. Chacun des Académiciens ſe choiſit un ſujet pour travailler en particulier, dont il eſt obligé d'avertir la Compagnie au commencement de l'année. Dans chaque Aſſemblée il y a du moins deux Académiciens Penſionnaires, obligés à tour de rôle d'apporter quelques obſervations ſur leur ſcience. Tous les autres Académiciens peuvent faire leurs Remarques ſur ce qui eſt propoſé. Les Eleves ne le font que lorſque le Préſident les y invite. Les Académiciens laiſſent entre les mains du Secretaire de l'Académie une copie des Obſervations qu'ils ont propoſées. Les Académiciens Honoraires, Penſionnaires, & Aſſociés ont voix deliberative lorſqu'il ne s'agit que de ſcience ; mais les ſeuls Académiciens Honoraires & Penſionnaires ont voix déliberative lorſqu'il s'agit de l'élection ou autres affaires concernant l'Académie : ces ſortes de deliberations ſe font par Scrutin. Ceux qui ne ſont point de l'Académie ne peuvent y entrer que dans les Aſſemblées publiques qui ſe tiennent deux fois chaque année, ſçavoir le premier jour d'après la ſaint Martin, & le premier jour d'après Pâques. Le Préſident eſt placé au haut de la table avec les Honoraires. Les Penſionnaires ſont aux deux côtés de la table, les Aſſociés au bas bout, & chacun des Eleves derriere l'Académicien dont il eſt Eleve. Le Roi nomme le Préſident au premier Janvier. Sa Majeſté peut continuer le même pendant pluſieurs années. Le Roi choiſit auſſi parmi les Académiciens une perſonne pour préſider en l'abſence du Préſident. Le Secretaire eſt chargé de recüeillir la ſubſtance de tout ce qui eſt propoſé, agité, & reſolu dans la Compagnie, de l'écrire ſur le Regiſtre de l'Aſſemblée, & d'y tranſcrire les traités dont on aura fait la lecture dans l'Académie. C'eſt à lui d'expedier tous les Actes de l'Académie. Il eſt obligé de donner tous les ans une hiſtoire abregée de ce qui ſe ſera fait de plus remarquable dans l'Académie. Il eſt chargé de tous les titres & papiers de l'Académie. Le Secretaire eſt perpetuel, & lorſqu'il ne peut y aſſiſter, pour cauſe de maladie, ou pour quelque autre raiſon que ce ſoit, il peut commettre en ſa place quelqu'un des Académiciens. Le Treſorier a ce même droit, il eſt chargé de tous les livres, meubles, inſtrumens & machines appartenant à l'Académie : il ne peut confier aucune de ces choſes aux étrangers, ſans une permiſſion expreſſe de l'Académie ; mais il lui eſt permis de les montrer à ceux qui ſouhaitent les voir. Le Roi accorde des penſions & des gratifications extraordinaires à ceux qui ſe diſtinguent par leur ſcience & par leur découverte. * *Hiſtoire de l'Académie Royale des Sciences.*

ACADE'MIE ROYALE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE. Cette Societé compoſée des plus habiles Peintres & Sculpteurs, doit ſon premier établiſſement à M. des Noyers Secretaire d'Etat, & Surintendant des bâtimens du Roi, ſous le regne de Loüis XIII. Il mit cette Académie ſous la direction de M. Chambray, frere de M. Chantelou. Après la mort de ces Protecteurs, l'Académie demeura quelques années fort negligée : mais elle fut rétablie par le Chancelier Seguier, & par la protection du Cardinal Mazarin. Monſieur Colbert en prit enſuite la protection, & ordonna des penſions à ceux qui ſe diſtingueroient d'entre les autres. Cette Académie obtint un Arrêt du Conſeil le 20. Janvier 1648. qui fit défenſes aux Maîtres Peintres & Sculpteurs de Paris de troubler les Académiciens dans leurs exercices. Ceux qui compoſoient cette Aſſemblée dans ſon commencement, étoient au nombre de vingt-cinq perſonnes ; ſçavoir douze Officiers que l'on appelloit *Anciens*, & qui, chacun dans leur mois, faiſoient des leçons publiques ; onze Académiciens, & deux Syndics. Dès le mois de Février de la même année 1648. cette Compagnie dreſſa des ſtatuts pour ſervir de reglemens aux Académiciens, & à ceux qui y viendroient étudier. Ces ſtatuts ont été augmentés depuis, & homologués par Lettres Patentes du Roi. L'Académie choiſit entre ceux de ſon corps, un nombre de Profeſſeurs, qui ſont des leçons publiques de Peinture & de Sculpture, ce qui eſt défendu à tous autres. Elle peut auſſi établir des Ecoles Académiques dans toutes les villes du Roiaume ſous ſes ordres. Le Roi en a fondé une pareille à Rome, où celle de Paris envoie un de ſes Recteurs pour y préſider ; & ſa Majeſté donne penſion aux Etudians qui y ont remporté un des prix, que l'on donne tous les ans. Les Officiers de l'Académie Roiale de Paris, ſont un Directeur, un Chancelier, quatre Recteurs, & deux Ajoints, douze Profeſſeurs qui ſervent par mois, & huit Ajoints, avec un Profeſſeur en Geometrie, & un autre en Anatomie pour ce qui regarde la Peinture. Il y a auſſi un Treſorier, & pluſieurs Conſeillers, qui ſont diviſés en deux claſſes ; dont la premiere eſt compoſée de ceux qui font profeſſion des Arts de Peinture & de Sculpture dans toute leur étenduë ; & la ſeconde, de ceux qui n'excellent que dans quelque partie de la Peinture & de la Sculpture, comme à faire des portraits, des païſages, des fleurs ou des fruits, en quoi ils ont un talent particulier : outre quelque Conſeillers *Amateurs*, ainſi appellés à cauſe de l'amour qu'ils ont pour ces Arts. Il y a encore un Secretaire de l'Académie, qui tient les regiſtres, & contreſigne toutes les expeditions. Les habiles Graveurs ſont auſſi reçus dans cette compagnie. Les Eleves, qui n'ont pas aſſez de capacité pour être reçus Académiciens, peuvent ſe faire recevoir Maîtres dans toutes les villes du Roiaume ſur le certificat de celui chez qui ils ont demeuré, ſans qu'on leur puiſſe apporter aucun empêchement. Il eſt à remarquer ici, que l'Académie Romaine, dite de S. Luc, ſouhaitant de ſe joindre à l'Académie Roïale de Paris, élut le ſieur le Brun pour ſon Chef. Le Roi agréa la jonction de ces deux corps, & en accorda des Lettres Patentes, leſquelles ont été verifiées au Parlement en 1676. Leurs Aſſemblées ſe ſont faites à Paris juſques en l'année 1692. au Palais Roial, dans l'appartement appellé vulgairement *le Palais Brion*, où il y avoit auſſi un appartement pour l'Académie Roiale d'Architecture ; mais depuis on les a transportés dans les galeries du Louvre.

ACADE'MIE ROYALE D'ARCHITECTURE, Compagnie de ſçavans Architectes, établie à Paris par Monſieur Colbert Miniſtre d'Etat, en l'année 1671. ſous la direction du Surintendant des bâtimens du Roi.

Il n'y a point d'Etat en Europe, où l'on trouve un plus grand nombre d'Académies des Arts & des Sciences qu'en Italie : car en France, excepté les Académies dont on vient de parler, auſquelles on peut joindre l'Académie Roiale de Nîmes, celles d'Arles, de Soiſſons, d'Angers & de Villefranche en Beaujolois, il n'y en a point de conſiderables. En Angleterre, il n'y a que la Societé Roïale de Londres, dont Sprat a fait l'hiſtoire, à l'imitation de celle que M. Peliſſon a donnée de l'Académie Françoiſe ; celle d'Oxford ; & en Irlande celle de Dublin, qui faſſent quelque bruit. Mais en Italie il y en a une infinité, comme on le peut voir dans le dénombrement qui en a été fait ci-deſſus.

ACADIE, Province de la Nouvelle-France dans l'Amerique Septentrionale, ſituée ſur la côte de la mer de Canada, entre cette mer & la riviere de ſaint Laurent. Elle peut avoir environ cent lieuës d'étenduë. Les Anglois en avoient été les maîtres, & ils la nommerent la Nouvelle Ecoſſe; mais ils la rendirent par la paix de Breda en 1667. aux François, qui y ont des colonies & un bon port nommé le Port-Roial. Le dedans des terres eſt habité par les Soutiquois, naturels du païs. Les plus remarquables de ſes habitations ſont Port-Roial, Touquechet, la Heve, Paſpay, Port-Roſſignol, Macomode, Martingo & Miſcou. * *Relations de Canada.*

ACADINE, Fontaine de Sicile, proche de deux lacs de ſouffre & de feu, nommés *Delles.* Elle étoit conſacrée, avec ſes deux lacs, aux deux freres Paliques, & fameuſe par les preuves de la verité des ſermens qu'on y faiſoit. On écrivoit le ſerment ſur des planches de bois, qu'on jettoit enſuite dans le reſervoir de la fontaine; & lorſque ces planches alloient à fond on connoiſſoit le parjure: ſi au contraire elles ſurnageoient ſur l'eau, on ne doutoit plus de la verité du ſerment. On ajoûte que celui qui ſe parjuroit étoit ſubitement aveuglé, ou même conſumé par les flammes qui ſortoient des deux lacs. *Voiez* PALIQUES. * Ariſtot. *de mirabil. occult.* Stephan. *in voce* Διδυμοι Diodor. Sicul. *l.* 11. M. le Clerc.

Les ACADRES, peuples de l'Aſie dans le Roiaume de la Chine, où ſont maintenant les provinces de *Quiehu*, *Huquan.* * Nicol. Sanſon. Baudrand.

ACAIUS, LXIII. Roi d'Ecoſſe, rechercha l'amitié de l'Empereur Charlemagne, avec lequel il contracta une alliance perpetuelle l'an 809. en conſideration de quoi, quelques-uns diſent que Charlemagne lui permit d'ajoûter des fleurs-de-lys à ſes Armes. Acaius mourut l'an 819. & eut pour ſucceſſeur Congal III. * Jean Leſlé, *hiſtoire d'Ecoſſe*, mais ſur des memoires peu certains.

ACALIS, nom défiguré. *Voiez* ACACALLIS.

ACAMANTE ou ACAMAS, à preſent *Cruſocco & Capo di S. Epifanio*, Cap, ou Promontoire de l'iſle de Chypre, du côté de l'Occident. Il y avoit autrefois une ville Epiſcopale qu'on appelloit de même, & dont quelques Prélats ont ſouſcrit dans divers Conciles. Cette ville eſt reduite aujourd'hui à quelques maiſons. * Strabo. *lib.* 11. Ptolom. Etienne de Luſignan. Baudrand.

ACAMANTIS, (*Tribu Acamantide*,) l'une des 12. Tribus des Atheniens, ainſi appellée d'Acamas fils de Theſée, n'eſt conſiderable que pour avoir été la patrie de Periclés. * Suidas. Heſychius. Stephan. *de Urbib.* Bayle, *Dictionn. crit.*

ACAMANTIUS, Philoſophe de la ville d'Heliopolis, dont parle Suidas.

ACAMAPIXTLI, premier Roi de Mexique. Les peuples de ce païs le reçurent du Roi de Culhuacan, pour réparer l'injure qu'ils avoient faite à ce dernier en la perſonne de la fille de ſon prédeceſſeur, qu'ils avoient égorgée cruellement. Acamapixtli augmenta la ville de Mexique de pluſieurs édifices celebres, & mourut après avoir regné 40. ans, laiſſant la liberté aux Mexicains de ſe choiſir un Roi, bien qu'il eût pluſieurs enfans legitimes. * Acoſta, *l.* 8. *c.* 8. 9. & 10.

ACAMARCHIS, Nymphe marine, fille de l'Ocean. * Diod. *Sicul. l.* 6.

ACAMAS, fils de Theſée, & de Phedre, ſelon Sabinus, ou d'Antiope, ſelon Pindare, rapporté par Plutarque. Il fut l'un des Princes Grecs qui ſe trouverent au ſiege de Troye, & fut député, avec Diomede, aux Troyens pour redemander Helene; mais cette ambaſſade fut inutile. Pendant qu'Acamas étoit à Troye, Laodice fille du Roi Priam, devint amoureuſe de lui; & en eut un fils qu'elle fit élever par Æthra, aïeule paternelle d'Acamas, qui avoit été enlevée de Lacedemone avec Helene par Paris. Cet enfant fut nommé Munytus, ſelon la plûpart des Auteurs: Plutarque le nomme Munychus. Acamas fut un des Grecs qui s'enfermerent dans le cheval de bois: en étant ſorti il rencontra ſa mere Æthra qui lui fit connoître ſon fils Munytus. Il y a apparence qu'après la priſe de Troye il alla dans l'iſle de Chypre, où il y a une montagne & un promontoire de ſon nom: d'autres diſent qu'il alla en Thrace. Etienne de Byzance le fait fondateur d'une ville de la grande Phrygie, nommée *Acamantium*, & lui fait avoir une guerre contre les Solymes. Il eſt plus vrai-ſemblable qu'il revint à Athenes où l'une des dix Tribus étoit appellée Acamantide de ſon nom. Il eſt incertain s'il étoit fils de Phedre ou d'Ariadne. Tzetzes raconte une hiſtoire des amours de Phyllis & d'Acamas, dans laquelle il a confondu Acamas avec ſon frere Demophoon. *Voiez* DEMOPHOON. Homere fait mention de deux autres ACAMAS; l'un fils d'Antenor, & l'autre Prince de Thrace, qui vint au ſecours des Troyens. * Pauſanias, *l.* 1. *&* 10. Parthenius, *in Erotecis, c.* 16. Tzetzes, *in Lycoph.* Tryphiodorus, *de excid. Troj.* Suidas, Steph. *de Urb.* Homer. *Iliad. l.* 2. Bayle, *Dictionn. critiq.*

ACANES, (Acanna) eſt le nom de deux villes d'Afrique aſſés conſiderables dans la Guinée. Elles ſont connuës ſous le nom d'ACANES LE GRAND & d'ACANES LE PETIT. C'étoit auſſi le nom d'une ville marchande dans l'Ethiopie ſur la Mer Rouge. * Ptolom. *l.* 4. Stephan. *de Urbib.* Baudrand.

ACANGES, nom des volontaires Turcs, qui ne reçoivent point de ſolde, & ne font la guerre que dans l'eſperance de quelque butin. * Gratiani, *hiſt. de Chypre.*

ACANTHE, (Acanthos) que Sophien nomme ERISSO, ville de Macedoine, avec Evêché ſuffragant de Theſſalonique. Elle eſt près du mont Athos. * Pline, *liv.* 4. *ch.* 10. Baudrand.

ACANTHE, jeune Prince metamorphoſé en une plante de ce nom, que nous nommons Branche-urſine & dont les feüilles ont été emploiées par les Architectes Grecs, pour ornement du chapiteau de la colonne Corinthienne. * Vitruv. *l.* 4.

ACANTHE, *Acanthus*, du grec Ακανθος plante qu'on appelle en Latin *Brancha-urſina*, parce que ſes feüilles reſſemblent aux pattes d'un Ours: & en Grec ακανθος parce qu'une de ces eſpeces eſt épineuſe & aſſés ſemblable à un chardon. Il y a deux eſpeces d'Acanthe; une ſauvage qui eſt pleine d'épines; & une autre que l'on cultive, que Virgile appelle *mollis*, parce qu'elle eſt flexible & ſans épines. C'eſt de cette derniere que les Sculpteurs Grecs ont pris les ornemens de leurs ouvrages, de même que les Sculpteurs Gothiques ont imité l'autre qui porte des épines, non ſeulement dans leurs chapiteaux, mais auſſi dans les autres ornemens. Ce qui donna occaſion à cela, au rapport de Vitruve, c'eſt qu'une jeune fille de Corinthe prête à marier, étant morte, ſa nourrice poſa ſur ſon tombeau dans un panier quelques vaſes, que cette fille avoit aimés pendant ſa vie: & afin que le tems ne les gatât pas ſitôt, étant à découvert, elle mit une tuille ſur le panier, qui aiant été poſé par hazard ſur la racine d'une plante d'Acanthe, il arriva que lorſqu'au Printems les feüilles commencerent à pouſſer, le panier qui étoit ſur le milieu de la racine, fit élever le long de ſes côtés les feüilles de la plante, leſquelles rencontrant les bords de la tuille furent contraintes de ſe recourber en leurs extremités & de faire le couronnement des volutes. Le Sculpteur Callimaque paſſant auprès de ce tombeau vit ce panier, & de quelle ſorte ces feüilles naiſſantes l'avoient environné, & il en imita la maniere dans les colomnes qu'il fit depuis à Corinthe. * Vitruve, *antiq. Grecque & Rom.*

ACAPULCO, ville de la nouvelle Eſpagne en l'Amerique Septentrionale, éloignée de la ville de Mexique d'environ cent lieuës. C'eſt où les Eſpagnols qui abordent à *Vera Crux* ſur le golfe de Mexique vont s'embarquer pour aller aux Philippines dans l'Aſie. Elle eſt défenduë par un bon Château garni de pluſieurs pieces de canon, & ſon havre eſt fort commode. Mais ce qu'il y a de fâcheux, c'eſt qu'il faut aller prendre les vivres bien avant dans le païs. Ils y ſont d'autant plus chers, que c'eſt le lieu où s'équipent tous les navires qui traverſent la grande mer du Sud pour aller aux iſles Manilles, ou Philippines. * Thomas Gage, *Relation de l'Amerique.* Acoſta.

ACARNANIE, Province de l'Epire en Grece, ſéparée de l'Etolie au Levant par le fleuve Achelous, reçut ſon nom d'Acarnas, fils d'Alcméon, duquel nous parlerons plus bas. Elle s'appelle maintenant *La Carnia* & *il Diſpotato.* Les anciens peuples de cette contrée ont été celebres par leur adreſſe & par leur politique. Ils eurent grande part aux guerres des Etoliens, & des autres Grecs contre les Romains. On dit que pendant un tems leurs années n'avoient été que de ſix mois: au reſte les Acarnaniens étoient accuſés d'être très-laſcifs & très-délicats. C'eſt de-là qu'eſt venu ce proverbe des Anciens, *Porcellus Acarnanus.* Les chevaux d'Acarnanie étoient auſſi très-eſtimés * Strab. *l.* 10. Thucydide, *l.* 2. Plin. Pauſanias, Polyb. Ptolom. *l.* 3.

ACARNAS & AMPHOTHERUS, freres, fils d'Alcméon & de Callirhoë, fille du fleuve Achelous, vengerent la mort de leur pere, qui avoit été aſſaſſiné par les freres d'Alphesibée ou Arſinoë, ſa premiere femme. Alcméon avoit fait preſent à cette derniere du collier fatal qu'il avoit arraché à ſa mere Eurydhile, lorſqu'il la tua par ordre de ſon pere Amphiaraus. Depuis, étant devenu amoureux de Callirhoë, il lui donna le même collier, après l'avoir ôté à Alphesibée. Les freres d'Alphesibée indignés de cet affront, & animés par leur pere Phegée, tuerent leur beau-frere Alcméon. Callirhoë ſa veuve, qui étoit aimée de Jupiter, ne reſpirant que la vengeance, demanda à ce Dieu que ſes deux fils, d'enfans qu'ils étoient, devinſſent en un inſtant des hommes faits. Elle obtint l'effet de ſa demande, & auſſi-tôt ils allerent chercher Phegée, qu'ils tuerent avec ſon épouſe, & ſes deux fils. Ils conſacrerent à Apollon ce collier fatal à leur famille; & l'on dit qu'Olée ayant oſé l'arracher du temple où il étoit conſervé, en fut auſſi-tôt puni par l'embraſement de ſa maiſon. Acarnas mena une Colonie en Epire dans une contrée, qui de ſon nom fut appellée Acarnanie. * Thucyd. *l.* 2. Strabon, *l.* 10. Pauſan. *l.* 8. Apollod. *l.* 3. Ovid. *Metam. l.* 9.

ACASTE, Nymphe ou Naïade, fille de l'Ocean, & de Thetis. * Heſiode, *in Theogon.*

ACASTE, fils de Pelias Roi de Theſſalie & d'Anaxabe, fut un des plus fameux chaſſeurs de ſon tems. Son épouſe, appellée Cretheis, ou ſelon d'autres Athalante, ou Aſtydamie, s'enflamma d'amour pour Pelée, qui refuſa de répondre à ſa tendreſſe. Elle en fut ſi tranſportée de rage, qu'elle l'accuſa auprès de ſon mari, d'avoir attenté à ſon honneur. Acaſte diſſimula quelque tems ſon chagrin; mais depuis aiant fait une partie de chaſſe, il y mena Pelée, & l'aiant attiré juſqu'au mont Pelion, il le laiſſa ſans armes dans un deſert, expoſé à la faim des bêtes ſauvages, & à la fureur des Centaures. Chiron, ou, ſelon d'autres, Mercure, armé de l'épée de Vulcain, délivra ce malheureux, lequel ſe ſervant du ſecours des Argonautes, vint à la cour d'Acaſte, lorſque ce Prince y ſongeoit le moins, & ſe vengea de ſa cruauté, & de la haine de ſa femme Cretheis, en les tuant tous deux. * Ovide, *l.* 8. *Metam.* Valerius Flaccus, *Argon. l.* 1.

ACATISTE, en Grec Ἀκάθιστος, Fête ou Hymne que le Clergé de Conſtantinople celebroit le Samedi de la quatriéme ſemaine de Carême: elle étoit ainſi appellée, parce que le peuple ne s'aſſeïoit point pendant tout l'office de la nuit. L'Hymne, qui faiſoit la principale partie de l'office, étoit auſſi nommé *Acatiſte*, en l'honneur de la ſainte Vierge, que l'on prétend avoir délivré trois diverſes fois la ville de l'armée des Barbares. * Rituel des Grecs. Curopalate en fait mention au *ch.* 12. Baillet, *aux Fêtes mobiles.*

Les ACATOUI, Peuples de l'Amerique dans la nouvelle Angleterre.

ACAXULTA, Port fameux en l'Amerique Septentrionale, dans la nouvelle Eſpagne ou Mexique, ſur la mer du Sud. Il eſt ſitué entre Leons & ſaint Jagon de Guatimala.

ACCA LAURENTIA, femme de Fauſtus ou Fauſtulus, Intendant des troupeaux de Numitor Roi d'Albe, nourrit Remus & Romulus, qu'on avoit expoſés ſur le Tibre, vers l'an du monde 3210. & avant JESUS-CHRIST 794. La tradition des Romains portoit que ce fut une Louve qui les allaita. Mais il y a apparence que la proſtitution d'Acca Laurentia donna lieu à cette fable; parce qu'on appelloit alors, comme on le fait encore aujourd'hui, les femmes débauchées du nom de *Louves*. Les Romains celebroient au mois de Decembre la fête qu'ils appelloient *Laurentale*, en l'honneur de cette Acca Laurentia. Plutarque prétend que cette fête ſe faiſoit en l'honneur d'une autre Acca Laurentia, fameuſe Courtiſane, & depuis épouſe de Tarutius, noble Toſcan, qui amaſſa de grands biens par ſes proſtitutions, & qui en mourant, inſtitua le peuple Romain pour ſon heritier, & que le Senat par reconnoiſſance inſtitua des jeux & une fête à l'honneur d'Acca Laurentia. * Ovid. *liv.* 2. *Faſt.* Plutarch. *in Romul.* Varro, *de L. L.* Macrob. Saturn. Scalig. *in Var.*

ACCA TARUNTIA. *Voïez* dans l'article précedent.

ACCADIE, nom défiguré. *Voïez* ACADIE.

ACCARA, Roiaume d'Afrique en Guinée, & dans la côte d'or; mais dans les terres dont la ville d'Accara eſt capitale, ſelon Dapper & les autres.

ACCARISI (François) Juriſconſulte Italien, né à Anrone, fit ſes études à Sienne, où Bargalio & Benevolente enſeignoient la Juriſprudence avec réputation. Ce dernier fut en grande liaiſon d'étude avec Accarifi, fit ſon éloge dans une harangue publique, & lui commit en mourant le ſoin de faire imprimer ſa belle diſpute *de Dole*. Accarifi expliqua à Sienne les Inſtituts pendant ſix ans, & enſuite les Pandectes. Le Grand Duc, Ferdinand I. le nomma Profeſſeur pour expliquer le Droit Civil, comme Cujas l'avoit expliqué, après quoi il fut promû à l'emploi de Profeſſeur ordinaire en Droit, vacant par la mort de Bargalio. Il en remplit les fonctions pendant vingt ans, & après avoir refuſé les offres de pluſieurs Univerſités, il ſe laiſſa enfin attirer par Rainuce Farneſe, Duc de Parme, qui le fit un de ſes Conſeillers. Mais le Grand Duc jaloux de voir Accarifi au ſervice d'un autre Prince, le fit revenir, & lui donna la premiere Chaire de Juriſprudence dans l'Univerſité de Piſe. Il y profeſſa juſqu'à ſa mort, qui arriva quatre ans après, le 4. d'Octobre de l'année 1621. dans laquelle il mourut à Sienne. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Imag. illuſt. part. II.* Bayle, *Dict. Crit.*

ACCARISI (Jacques) de Bologne, Philoſophe, Docteur en Theologie, vivoit en 1627. Il a publié un volume d'Oraiſons, qu'il avoit recitées à Rome, à Bologne, à Mantouë, & ailleurs; un autre de Lettres, l'Hiſtoire de la Propagation de la Foi, & une traduction Latine de l'Hiſtoire des troubles du Païs-Bas, qu'avoit compoſée le Cardinal Bentivoglio. Il profeſſa la Rhetorique pendant quatre ans à Mantouë, dans l'Académie que le Duc Ferdinand y établit en 1627. * *Conſulter* Pumaldi, *Biblioth. Bonon.* & le Mire, *de Script. ſæcul. XVII.* Bayle, *Dict. Crit.*

ACCARON, Ville de la Paleſtine, étoit autrefois ſous la puiſſance des Philiſtins, & l'une de leur cinq Satrapies. Elle étoit ſituée entre Azoth & Betſamés, ſur les frontieres de la Tribu de Dan, à trois lieuës de la mer: depuis elle fut compriſe dans le partage de la Tribu de Juda; aujourd'hui ce n'eſt qu'un grand village, dont le terroir ne porte que des tamarins & des palmiers. La punition que Dieu fit des Philiſtins Accaronites, après la priſe de l'Arche, eſt décrite dans le I. Livre des Rois. Ils furent affligés d'une maladie au fondement, & de l'incommodité de pluſieurs ſouris; ce qui les obligea de faire forger cinq ſouris d'or, qu'ils mirent en forme d'anachêmes ou d'offrandes, dans un coffret à côté de l'Arche, qu'ils renvoierent aux Hebreux. * I. *Reg. c.* 4. *&* 6. Hieronym. *de Loc. Nebr.* Joſeph. *l.* 15. *&* 16. *Antiq. Jud.*

ACCARON, ACHORON, ACHARON, *Dieu des Mouches*, ſelon Pline, *l.* 10. *c.* 28. Pauſanias rapporte dans ſes Elegiaques, qu'Hercule ſacrifiant un jour à Olympe, fut fort incommodé des mouches, mais qu'aiant invoqué Jupiter ἀπόμυιον, ou *chaſſe mouches*, il en fut délivré, ces inſectes s'étant envolés au de-là de la riviere d'Alphée. Depuis ce tems-là les Eléens continuerent de faire le même ſacrifice à Jupiter *chaſſe-mouches*, pour obtenir de lui le même bienfait. On l'appelle auſſi *Achor*, ou *Myagre*, ou *Myodes*. Le Dieu de la ville d'Accaron eſt nommé dans l'Ecriture, *Beelzebub*, qui ſignifie auſſi le Dieu des mouches. * Plin. *l.* 10. *c.* 28. Pauſan. *in Eliacis.* Gregor. de Nazian. *Orat.* 1. *cont.* Julian. 4. *Rec.* 1.

ACCAS ou ACCA, Evêque d'Hagulſtad en Angleterre, dont le ſiege a été tranſporté à Durham, étoit contemporain, & ami de Bede, dans le VIII. ſiecle. Boſa, Archevêque d'Yorc, le fit élever parmi les Clercs de ſon Egliſe. Depuis il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de ſaint Benoît, & fut Diſciple de l'Evêque Wilfride, auquel il ſucceda. Cette élevation ne ſervit qu'à le rendre plus humble. Bede lui conſeilla de travailler ſur l'Ecriture, & Acca lui écrivit une Lettre ſur les meſures qu'on pouvoit prendre pour expliquer l'Evangile, entr'autres celui de ſaint Luc. Il travailla auſſi pour regler le chant de ſon Egliſe; & compoſa la vie des Saints, dont on y gardoit des reliques, à ce que rapportent Baleus & Pitſeus, qui ont écrit des Auteurs & des Hiſtoriens d'Angleterre: mais on n'a de lui que la Lettre à Bede. Il mourut vers l'an 740. * Pitſeus, *de Script. Angl.* Voſſius, *de Hiſt. Lat.* M. Du Pin, *Bibliath. des Auteurs Eccleſiaſtiques.*

ACCENSES, en Latin *Accenſi forenſes*, Officiers des Magiſtrats Romains; ſçavoir, des Conſuls, des Decemvirs, des Préteurs, des Proconſuls, & des Gouverneurs des Provinces de la Republique. On les prenoit du nombre des Affranchis, & leurs fonctions étoient plus penibles qu'honorables, comme le témoigne Ciceron dans une Lettre à ſon frere Quintus, Proconſul d'Aſie: *Accenſus ſit eo etiam numero, quo eum majores noſtri eſſe voluerunt;*

qui hoc non in beneficii loco, ſed in laboris, aut muneris non temerè niſi libertis deferebant, quibus illi non multò ſecùs quàm ſervis imperabant. Ils marchoient devant les Magiſtrats, dont ils recevoient & executoient les ordres. Leur principal emploi étoit de convoquer le peuple aux Aſſemblées; & c'eſt particulierement de cette derniere fonction, dit Varron, qu'ils ont été nommés, *Accenſi ab accendo.* Voici la formule dont les Magiſtrats ſe ſervoient pour faire cette convocation: *Voca ad concionem, omnes Quirites hùc adduce:* Accenſe, *appellez, faites venir les Romains à l'Aſſemblée.* Auſſi-tôt l'Accenſe crioit, *Omnes Quirites ite ad concionem!* c'eſt-à-dire, *à l'Aſſemblée, Meſſieurs les Citoiens.* Leur fonction étoit encore d'aſſiſter le Préteur, lorſqu'il tenoit le ſiege, & de l'avertir tout haut de trois heures en trois heures: Ainſi à neuf heures du matin, qui eſt la troiſiéme heure chés les Romains, ils crioient à haute voix qu'il étoit la troiſiéme heure; à midi, qu'il étoit la ſixiéme; & à trois heures après midi, qu'il étoit la neuviéme. *Accenſus inclamabat horam eſſe tertiam, meridiem & nonam.* * *Antiq. Rom.*

ACCENSI, dans les armées Romaines étoient, au ſentiment de Feſtus, des ſoldats ſurnumeraires, qui ſervoient à remplir la place des ſoldats qui étoient morts, ou qui ſe trouvoient hors d'état de combattre, par quelque bleſſure qu'ils avoient reçûë. *Accenſi dicebantur, quia in locum mortuorum militum ſubiti ſubroganturi; ita dicti, quia ad cenſum adjiciebantur.* Aſconius Pedianus leur donne un rang dans la milice Romaine, ſemblable à celui de nos Setgens Majors, de nos Caporaux ou Trompettes. *Accenſus nomen eſt ordinis in militia, ut nunc dicitur Primi ſpi, aut Commentarienſis, aut Cornicularius.* Tite-Live nous apprend qu'on faiſoit des Compagnies de ces Accenſes, qu'on mettoit à la queuë des armées; parce qu'on ne faiſoit pas fond, ni ſur leur experience, ni ſur leur courage. * Jean Roſin. *Antiqq. Rom.* Thom. Dempſter, *Paralip.*

ACCENT, ſignifie en Grammaire certaine marque qu'on met ſur les ſyllabes, pour les faire prononcer d'un ton plus fort ou plus foible, ou pour marquer les diverſes inflexions de la voix. Les Sçavans ont obſervé que l'uſage des accens étoit inconnu aux anciens Grecs. Ils ons été inventés par les Grammairiens, pour fixer la prononciation de la Langue Grecque. Si l'on en croit le Cardinal du Perron, les Hebreux appelloient les accens *Guſtus*; parce que c'eſt comme le goût & le relief de la prononciation. Il y a trois ſortes d'accens, l'aigu, qui releve un peu la ſyllabe, comme *bonté*; le grave, qui la rabaiſſe, comme *là*; & le circonflexe, qui eſt compoſé des deux autres, & qui étend le ſon, comme *extrême*. On le met en François ſur les ſyllabes dont on retranche un *ſ*, comme *trône, pâle.* Les Hebreux ont l'accent de Grammaire, de Rhetorique & de Muſique. L'accent en Muſique eſt une inflexion ou modification de la voix ou de la parole, pour exprimer les paſſions & les affections, ſoit naturellement, ſoit par artifice. L'on diſpute entre les Sçavans ſur les accens qu'on trouve depuis pluſieurs ſiecles dans les Livres Grecs, ſoit imprimés, ſoit manuſcrits. Iſſaac Voſſius, qui a compoſé un diſcours ſur ce ſujet, prétend que ces accens ne ſont point anciens, & qu'autrefois il n'y en avoit point d'autres, que de certaines notes, qui ſervent à la Poëſie. C'étoit proprement des notes de Muſique pour chanter les Poëmes, & non pas des notes de Grammaire, telles que ſont celles qui ont été inventées tres long-tems après. Ariſtophane le Grammairien, qui vivoit vers le tems de Ptolomée Philopator, fut l'Auteur de ces notes muſicales; Ariſtarque ſon Diſciple encherit dans cet art par deſſus lui; & tout cela ne ſervoit que pour apprendre plus facilement aux jeunes gens l'art de faire des vers. Le même Voſſius montre par pluſieurs anciens Grammairiens, que l'on marquoit en ces tems-là les accens Grecs ſur les mots tout autrement qu'ils ne ſont preſentement ſur les Livres; ce qu'il juſtifie auſſi par des exemples. *Voiez* ſa Diſſertation, *de accentibus Græcanicis.* Henry-Chriſtian Hennin, dans une Diſſertation qu'il a publiée, pour montrer qu'on ne doit point prononcer la Langue Grecque ſelon les accens, a embraſſé le ſentiment d'Iſſaac Voſſius, qu'il a pouſſé encore plus loin. Il croit que ce ſont les Arabes qui ont été les inventeurs de ces notes ou points *acuminum*, que l'on voit ſur les mots, & qu'on nomme *accens*. & qu'ils ne s'en ſont ſervis que dans la Poëſie, & appuie ce ſentiment ſur le Traité de Samuël Clarck, *de Proſodia Arabica*, imprimé à Oxford en 1661. Mais il ne paroît pas avoir compris la penſée de cet Auteur. Hennin prétend que ces anciens accens inventés par Ariſtophane, s'accordoient parfaitement avec la prononciatioo de la Langue Grecque, au lieu que ceux d'aujourd'hui la détruiſent. Il ajoûte que les nouveaux Grammairiens Grecs ne les ont inventés que dans le tems où la langue Grecque commençoit à tomber; voulant empêcher par-là la mauvaiſe prononciation que les Barbares y introduiſoient, & il ne leur donne qu'environ neuf cens ans d'antiquité; ce qu'il prouve, parce qu'il ne ſe trouve point de plus anciens Livres manuſcrits où ces accens ſoient marqués. * *Lifez* la Diſſertatioo imprimée à Utrecht en 1687. ſous le titre, de *Diſſertatio paradoxa*, avec celle d'Iſſaac Voſſius qui y eſt jointe.

Weſtein, Profeſſeur à Bâle en Langue Grecque, a oppoſé aux paradoxes de Hennin une ſçavante Diſſertation, où il ſoûtient que les accens qui ſont dans les Livres, ſoit imprimés, ſoit manuſcrits, ont une bien plus grande antiquité. Il avoûë que ces accens n'ont pas toûjours été marqués de la même maniere par les Anciens; il en apporte la raiſon. Comme la prononciation de la Langue Grecque n'a pas été la même chés tous les peuples, il n'eſt pas étonnant que les Dotiens les aient marqués d'une maniere, & les Eoliens d'une autre. De même, ajoûte-t-il, un même peuple a prononcé differemment ſa Langue en differens tems. Cette Diſſertation, qui eſt pleine d'érudition, a été imprimée à Bâle en 1686. ſous le titre de *Diſſertatio Epiſtolica de Accentuum Græcorum antiquitate & uſu*, à la fin de ſes Diſcours apologetiques pour la veritable prononciation de la Langue Grecque.

Il n'eſt pas impoſſible de fixer autrement le tems auquel les Grecs ont marqué les accens dans leurs Livres; mais on peut aſſurer qu'Hennio & Iſſaac Voſſius ont un peu outré cette matiere. Weſtein a auſſi un peu trop étendu quelques-unes de ſes preuves. Les premiers manuſcrits Grecs, où l'on trouve des accens & des eſprits, peuvent être du VII. ſiecle. On en peut voir des exemples dans la Paleographie du Pere Dom Bernard de *Montfaucon.* Il y a neanmoins pluſieurs manuſcrits depuis ce tems-là, dans leſquels ils ne ſe trouvent point. Mais il ne s'enſuit pas de-là que ces accens ne fuſſent point encore dans ce tems-là en uſage chés les Grecs. Cela prouve ſeulement que la plûpart des Copiſtes les ont negligés; c'eſt ce qui fait qu'il eſt tres rare de trouver d'anciens manuſcrits où ils ſoient marqués. On les a marqués par des notes differentes, ſuivant les differens tems. Dans les premiers tems on ſe ſervoit de points; depuis le XII. ſiecle on s'eſt ſervi de points differens qui ont encore changé dans la ſuite. L'exemplaire Grec & Latin de Cambridge, qui contient les quatre Evangeliſtes, & les Actes des Apôtres, & qui eſt au moins ancien de mille ans, n'a aucuns accens. L'exemplaire Grec & Latin des Epîtres de ſaint Paul, qui eſt dans la Bibliotheque du Roi, & qui n'eſt pas moins ancien que celui de Cambridge, a la verité a des accens; mais il paroît qu'ils y ont été ajoûtés après coup; parce qu'ils ne ſont point de la même main que l'écriture de tout le Livre. George Syncelle fait mention d'un exemplaire Grec de la Bible, qui étoit écrit avec une grande exactitude, où l'on avoit mis les points & les accens. Syncelle dit que cet exemplaire lui étoit venu de la Bibliotheque de Ceſarée en Cappadoce, & qu'on voioit par l'inſcription qui étoit au devant du Livre, qu'il avoit été copié ſur un exemplaire, qui avoit été corrigé par le grand ſaint Baſile.

Hennin ne paroît pas exact, quand il aſſure que les accens ont été inventés par les Arabes, qui furent perfectionnes par Alchalil, vers le tems de la mort de Mahomet; que les Maſſoretes de Tiberiade, au milieu du ſixiéme ſiecle, adopterent cet uſage; & que celui qui perfectionna les accens, fut le Rabbin Juda-ben-David Chiug, natif de Fez, dans l'onziéme ſiecle.

Il ſe peut faire à la verité que les Juifs aient emprunté leurs points voïelles des Arabes; mais comment auroient-ils pris de ces mêmes Arabes leurs accens, puiſque la Langue Arabe n'a aucuns accens, ni dans la parole ni dans les vers? La Poëſie eſt très-ancienne chés les Arabes, & longtems avant Aſchalil-Ebn-Ahmed, qui l'a ſeulement reduite en art, marquant la meſure des vers, que nous appellons *pedes*, les pieds. C'eſt ce que Samuël Clarck a bien expliqué dans ſon livre intitulé, *De Proſodiâ Arabica.*

A l'égard des Juifs, on peut croire que les Maſſoretes de Tiberiade ont ajoûté les accens au texte Hebreo de toute la Bible. Ceux qui diſent que Rabbi Juda de Fez perfectionna les accens, n'ont avancé cela, que parce qu'ils ont crû que ce

ce Rabbin a été le premier Grammairien des Juifs : mais ils ſe trompent ; car R. Saadias Gaou, qui vivoit long-tems avant Juda Chiug, a compoſé une Grammaire Hebraïque. Les accens des Hebreux ont quelque choſe de commun avec ceux des Grecs & des Latins ; & ils ont en même tems quelque choſe de particulier, & qui ne ſe trouve que dans la Langue Hebraïque : ce qu'ils ont de commun, c'eſt qu'ils marquent les tons ; ſçavoir, quand il faut élever ou baiſſer la voix ſur certaines ſyllabes. Quand un Juif habile lit le texte Hebreu de la Bible, il chante plûtôt qu'il ne lit, parce qu'il le prononce ſelon les tons qui ſont marqués par les accens. Pour ce qui eſt de particulier à cette Langue à l'égard des accens, c'eſt qu'ils y font la même chuſe que les points & les virgules dans le Latin, dans le Grec & dans le François ; ils diſtinguent les ſections, les periodes & les membres des periodes. * *Voiez* les Auteurs cités dans l'article. M. Simon, *Hiſt. crit. de l'Ancien Teſtament. Paleograph. Grecque de* D. Bernard. de Mont-faucon.

ACCEPTUS, Eccleſiaſtique de Frejus en Provence, ſur la fin du IV. ſiecle, s'accuſa fauſſement de divers crimes, pour empêcher qu'on ne l'élût Evêque, ou Prêtre. Comme pluſieurs autres en uſoient de même, un Concile aſſemblé à Valence en Dauphiné l'an 374. fit un Canon, par lequel il ordonna que ceux qui s'accuſeroient eux-mêmes fauſſement ou veritablement de quelque crime, en ſeroient crûs ſur leur parole, & reputés criminels. * Pagi. *Crit.* Baronius. *ad an.* 374.

ACCHA, contrée de la Numidie. *Cherchez* ACA.

ACCIA ou ACCI, petite ville de l'iſle de Corſe, avec Evêché ſuffragant de Gennes. Elle eſt aujourd'hui ruinée, & l'Evêché a été uni à celui de Mariana. Il n'en reſte plus qu'une Egliſe appellée *S. Pietro d'Accia*, qui eſt preſque demolie. * Duval. Sanſon. Baudrand.

ACCIA ou ACTIA, Dame Romaine, mere de l'Empereur Auguſte, étoit fille de M. Actius-Balbus, & de Julie, ſœur de l'Empereur Jules-Ceſar. Cet Actius-Balbus avoit exercé la charge de Préteur ; mais on lui reprocha d'avoir eu d'autres emplois qui n'étoient pas ſi honorables. Quoiqu'il en ſoit, Actia fut la ſeconde femme de C. Octavius, & elle eut de ce mariage l'Empereur Auguſte. Les Hiſtoriens, en parlant de la naiſſance d'Auguſte, rapportent qu'Accia s'étant endormie dans le Temple d'Apollon, eut un ſonge par lequel il lui ſembloit qu'elle avoit commerce avec un Dragon, & que le tems de ſon accouchement étant arrivé elle eut un autre ſonge, par lequel elle ſe figuroit que ſes entrailles étoient enlevées au Ciel & répandues ſur toute la terre : preſage de la puiſſance que ſon fils Auguſte devoit avoir. Après la mort d'Octavius, Accia ſe remaria à M. Philippus, & elle en eut L. Philippus, qui fut élevé avec l'Empereur Auguſte, & que Caligula fit depuis mourir. Accia mourut elle-même durant le premier Conſulat d'Octave-Auguſte ſon fils, l'an 711. de Rome. * Sueron. *in Auguſt.* Dion. *Hiſt. Rom. lib.* 45. Appian, *de bello civili*, *liv.* 3.

ACCIAOLI ou ACCIAIOLI, nom d'une noble & ancienne famille de Florence. Elle a été feconde en grands hommes ; & elle a poſſedé en ſouveraineté Corinthe, Thebes & Athenes.

ACCIAOLI (Reinier) Duc d'Athenes, ſe rendit maître de cette ville, après en avoir chaſſé les Arragonnois au commencement du XV. ſiecle. Il fut auſſi Souverain de Corinthe, & d'une partie de la Beotie. Sa femme Euboïs ne lui aiant point laiſſé d'enfans mâles, il laiſſa Athenes aux Venitiens, Corinthe à Theodore Paleologue, qui avoit épouſé l'aînée de ſes filles ; & donna la Beotie avec la ville de Thebes à Antoine ſon fils naturel ; mais celui-ci s'empara d'Athenes, & eut pour ſucceſſeur Netio, ſuivi d'Antoine, pere de Franco, ſur lequel Mahomet II. Empereur des Turcs, prit Athenes, l'an 1455. * Chalcondile, *l.* 4. & 9.

ACCIAOLI (Angelo) Cardinal du titre de S. Laurent *in Damaſo*, & Archevêque de Florence, vivoit encore au commencement du XV. ſiecle. Urbain VI. le fit Cardinal en 1385. Il rendit un tres grand ſervice à ce Pontife, en éludant adroitement les deſſeins du Cardinal *de Prate*, qui vouloit détacher les Florentins de l'obéïſſance d'Urbain, pour les ſoûmettre à Clement VII. Ce fut alors qu'Acciaoli compoſa en faveur du premier un Ouvrage, où il ne s'amuſoit pas tant à combattre l'élection de Clement, qu'à rechercher les moiens de finir ce ſchiſme, qui étoit ſi funeſte à l'Egliſe. Après la mort d'Urbain VI. les Cardinaux du Conclave ſurent partagés ; & de quatorze qu'ils étoient, il y en eut ſix pour Acciaoli, & ſix pour Urſin. Ils demeurerent fermes de part & d'autre dans leur ſentiment, & ne s'accorderent qu'au ſecond ſcrutin, en faveur de Boniface IX. qui donna d'abord de grands emplois à Acciaoli. Car il l'envoia Legat au Roiaume de Naples, où il devoit commander des troupes, en faveur de Ladiſlas, contre Loüis II. Il fut même nommé Regent du Roiaume, & Tuteur de ce jeune Prince, qui n'étoit âgé que de ſeize ou dix-ſept ans, & qu'il couronna à Gaïete le premier jour du mois de Juin de l'an 1390. Ladiſlas aiant pris depuis la reſolution de recouvrer le Roiaume de Hongrie, le Cardinal Acciaoli eut ordre de l'accompagner ; & fut declaré Legat en Hongrie, Eſclavonie, Dalmatie & Croatie. Ce voiage fut moins heureux qu'on ne l'avoit eſperé. Le Legat revint à Rome, où il ménagea la reconciliation de la famille des Urſins & de Boniface. Ce Pape lui avoit donné l'Evêché d'Oſtie, & l'avoit fait Vice-Chancelier de l'Egliſe. Le Cardinal Acciaoli ſe trouva encore à l'élection d'Innocent VII. & ce fut ſous le Pontificat de ce dernier, qu'il reforma le Monaſtere de ſaint Paul de Rome. Il mourut à Piſe le 12. Juin, ou, ſelon d'autres, le dernier jour du mois de May de l'an 1407. Son corps fut porté à Florence, & enterré dans la Chartreuſe, qu'un grand Senechal de ſa famille avoit fondée. * Onuph. Ciaconius. Ughel. *Ital. ſacr. in Archiep. Floreut.* Aubert, *Hiſt. des Cardinaux*, *&c.*

ACCIAOLI (Donat) de la même famille, dans le XV. ſiecle, naquit en 1428. Il étoit fils de Netio, & fut ſouvent emploié dans la Republique de Florence, pour les affaires publiques, ſans que ſes occupations l'éloignaſſent des ſciences qu'il aimoit paſſionnément. Il avoit été diſciple de Jean Argyrophile de Conſtantinople, qui enſeignoit alors à Florence, & il a donné des Commentaires en Latin ſur les livres de la Morale d'Ariſtote adreſſés à Nicomachus, & traduits en Latin par Argyrophile. Il avoüe dans l'épître dedicatoire à Côme de Medicis, qu'il avoit tiré ces Commentaires des leçons d'Argyrophile, & qu'il n'avoit fait autre choſe qu'étendre les explications qu'il lui avoit entendu faire : ainſi c'eſt à tort que Simon Simonius & Gabriël Naudé l'ont accuſé d'avoir été plagiaire, en donnant ſous ſon nom un ouvrage d'Argyrophile. Il a encore laiſſé quelques autres ouvrages ; ſçavoir les traductions des vies d'Alcibiade & de Demetrius, compoſées par Plutarque ; & les vies d'Annibal & de Scipion, que quelques-uns ont crû mal à propos traduites ſur le Grec de cet Auteur, puiſque Plutarque ne les a jamais faites : il faut y joindre un abregé de la vie de Charlemagne. Ces vies ont été imprimées dans un même volume, c'eſt ce qui a donné lieu à quelques-uns de croire que celles de Scipion & d'Annibal étoient auſſi une traduction de Plutarque ; & Wicelius eſt tombé dans une bevûë encore plus groſſiere, en attribuant auſſi à Plutarque la vie de Charlemagne. Acciaoli envoié en France par les Florentins, pour demander à Loüis XI. du ſecours contre le Pape Sixte IV. mourut à Milan au mois d'Août 1473. âgé de 39. ans. Ange Politien fit ſon épitaphe qu'on voit dans l'égliſe des Chartreux de Florence. Il laiſſa peu de bien, & même ſes filles furent mariées aux dépens du public, en reconnoiſſance de ſes ſervices. Il étoit fort eſtimé du Cardinal de Pavie, comme il paroît par les lettres que ce Cardinal lui avoit écrites. * Volaterran. *l.* 21. Jovius, *in elog. cap.* 16. Voſſius, *de Hiſt. Latin.* Hugolino Verrini, *in Florentia illuſtrata.* Leandre Alberti. Bayle.

ACCIAOLI (Zenobius) Florentin, de l'Ordre de ſaint Dominique, fut fait Bibliothecaire du Vatican ſous le Pape Leon X. l'an 1518. ſur la fin de ſa vie. Il ſçavoit le Grec & l'Hebreu, & a traduit en Latin quelques ouvrages des anciens Peres ; ſçavoir, Olympiodore ſur l'Eccleſiaſte ; le Traité d'Euſebe contre Hierocles ; les douze livres de Theodoret, *de Græcarum affectionum curatione* ; Juſtin martyr. Nous avons de lui des poëmes & des Sermons ſur l'Epiphanie, & des vers & des harangues en l'honneur de Leon X. On a publié quelques lettres qu'il avoit écrites à Pic de la Mirandole, un Traité *de laudibus urbis Romæ* ; le Panegyrique de la ville de Naples, & la Chronique du convent de ſaint Marc de Florence ; & ce fut lui qui raſſembla en un volume les Epigrammes Grecques de Politien, & d'Alexandra Scala, femme de Michel Marulle, & les fit imprimer. Il mourut l'an 1520. à l'âge de 58. ans. * Altamura, *Bibloth. Ordin. Prædic.* Bayle, *Diction. crit.*

ACCIAOLI (Nicolas) né à Florence l'an 1631. de la famille de ceux dont nous venons de parler. Il ſe diſtingua ſi

fort à Rome par ſon eſprit & par ſa vertu, que le Pape lui donna par preference les charges qui venoient à vacquer. Il fut d'abord Clerc, enſuite Auditeur de la Chambre Apoſtolique & Legat à Ferrare. Clement IX. l'éleva au Cardinalat le 29. Novembre 1669. Il étoit ſi eſtimé des Cardinaux, que dans les deux derniers Conclaves il a eu pluſieurs voix pour le Pontificat. * *Hiſtoires des Cardinaux d'apreſent.*

ACCIEN, Prince Mahometan, & Soudan d'Antioche, commença de regner vers l'an 1079. ſur cette ville, que les Turcs enleverent aux Sarafins. Il travailla à l'embelir & à la fortifier pour la défendre contre l'armée des Princes Chrêtiens, croiſés avec Godefroi de Boüillon, qui aſſiegerent cette ville au mois d'Octobre 1097. Elle fut ſurpriſe par la correſpondance qu'on eut avec un certain Pirrus. Accien craignant qu'il n'y eût auſſi de l'intelligence dans le château, en ſortit déguiſé par une porte qui donnoit à la campagne. Il ſe cacha dans une cabane, où il fut reconnu & ruë. * Guillaume de Tyr, *l.* 4. 5. Balderic, Raymond d'Agiles, &c. *Geſt. Dei per Franc.*

ACCIPACIO (Nicolodi) Cardinal, né à Sorento, ville de la terre de Labour en Italie. Il avoit été reçû Docteur en Droit Canonique & Civil, avant que d'avoir l'Evêché de Tropea, d'où il paſſa à l'Archevêché de Sorrento, & enſuite à celui de Capouë. Eugene IV. lui donna le chapeau de Cardinal en 1439. après l'avoir employé en pluſieurs negociations importantes, dont il s'étoit acquitté avec honneur. Il ſuivit d'abord le parti d'Anjou contre celui d'Arragon, pendant les troubles du Roïaume de Naples; mais depuis il ſe rangea du côté do Roi Alphonſe, qui étoit demeuré victorieux. Il mourut l'an 1447. * Ciaconius. Ughellus. Onuphrius. Aubery, *Hiſtoire des Cardinaux.*

ACCIUS (Lucius) Poëte tragique Latin, fils d'un affranchi, nâquit ſous le Conſulat d'Hoſtilius Mancinus, & d'Atilius Serranus, l'an 583. de la fondation de Rome, & 171. avant l'Ere Chrêtienne, ſuivant ſaint Jerôme: ce qui n'eſt pas neanmoins ſans difficulté; car Ciceron né l'an 647. de Rome, dit dans ſon Brutus, qu'il avoit eu pluſieurs converſations avec le Poëte Locius Accius, ami de Decimus Brutus; & d'un autre côté il ſemble dire dans ſa premiere Philippique, que l'on repreſenta l'année de la mort de Ceſar, qui eſt la 710. de la fondation de Rome, une tragedie d'Accius, 60. ans après ſa mort. Il eſt à croire que Ciceron avoit quinze à vingt ans, quand il a frequenté Accius. Ainſi, ſi ce Poëte eſt né l'an 583. comme le marque ſaint Jerôme, il faut qu'il ait vêcu plus de quatre-vingts ans, ce qui n'eſt pas impoſſible; mais d'un autre côté, s'il y a eu ſoixante ans depuis la mort d'Accius juſqu'à la mort de Ceſar, il faut que ce Poëte ſoit mort l'an 650. de la fondation de Rome, trois ans après la naiſſance de Ciceron. On peut accorder facilement ces contradictions apparentes, en diſant qu'il ne faut pas prendre à la rigueur les ſoixante ans, dont Ciceron parle dans ſa premiere Philippique, comme s'ils s'étoient écoulés préciſément depuis la mort d'Accius: car Ciceron ne le dit pas, mais ſeulement que l'année de la mort de Ceſar, on repreſenta une Tragedie d'Accius, pendant la celebration des jeux que Brutus devoit donner, auſquels il n'aſſiſta pas, parce qu'il étoit ſorti de Rome depuis le meurtre de Jules-Ceſar; que cette piece fut fort applaudie, & que ces applaudiſſemens eurent plus de relation à Brutus qu'à Accius. La raiſon qu'en rend Ciceron, c'eſt qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'on applaudît à Accius après ſoixante ans, *niſi forte Accio tum plaudi & ſexageſimo poſt anno palmam dari putabatis, non Bruto*; ce qui peut avoir relation au tems que cette piece avoit été repreſentée la premiere fois, ou au tems qu'Accius avoit fleuri, & non pas préciſément au tems de ſa mort. Cela ſuppoſé, on accorde facilement Ciceron avec l'Epoque de la naiſſance d'Accius, fixée par S. Jerôme. Ce Poëte ſera né l'an 583. de la Fondation de Rome: il aura vêcu plus de quatre-vingts ans: Ciceron l'aura pû voir étant âgé de quinze à vingt ans: & il y aura eu ſoixante ans depuis le tems qu'Accius faiſoit repreſenter ſes pieces.

Accius, quoique plus jeune que Pacuvius, ſe fit connoître du vivant de ce Poëte; car Ciceron nous aſſûre dans ſon Brutus, qu'Accius & Pacuvius firent repreſenter la même année chacun une piece, & que Pacuvius avoit alors quatre-vingts ans. Ce fut apparemment une des premieres pieces qu'Accius produiſit ſur le theatre; mais on n'en ſçait point le nom. Accios continua d'enrichir le theatre de Rome, en y faiſant repreſenter les plus grands ſujets qui euſſent paſſé ſur celui des Atheniens, comme Andromaque, Andromede, Atrée, Clitemneſtre, Medée, Meleagre, Philoctete, la Thebaïde, Tereé, les Troades, &c. Les noms de ces pieces ſe trouvent dans Varron, Aulu-Gelle & Nonnius Marcellus. Il n'emprunta pas neanmoins toûjours des Grecs la matiere de ſes pieces, il en fit une dont le ſujet fut entierement Romain: elle s'appelloit *Brutus*, & traitoit de l'abdication de Tarquin. Manuce a crû que cette fut celle qui fut repreſentée après la mort de Ceſar; mais il paroît par les lettres de Ciceron à Atticus, *lib.* 16. *ep.* 2. *&* 5. que la piece d'Accius repreſentée en cette rencontre, étoit le *Tereé*. Quelques-uns ont crû qu'Accius avoit fait auſſi des comedies; & Voſſius aſſûre que Varron en nomme deux, *les Nôces* & *le Marchand*: cependant cela ne ſe trouve point dans Varron, & les Anciens ont loüé Accius comme un Poëte qui s'étoit uniquement appliqué à la tragedie.

Nil comici Tragici mutat Lucilius Acci.
Horat. ſat 10. lib. 1.

Accius avoit encore compoſé d'autres livres, & particulierement des Annales, que Macrobe, Priſcien, Feſtus & Nonnius Marcellus ont citez. Decimus Brutus qui fut Conſul l'an 615. de la fondation de Rome, & qui triompha l'an 623. de quelques peuples d'Eſpagne, prit tant de plaiſir aux vers qu'Accius avoit compoſés à ſa loüange, qu'il les fit mettre à l'entrée des Temples, & des monumens conſtruits de la dépoüille des ennemis, comme Ciceron le rapporte dans ſon Oraiſon *pro Archia Poëta*, & Valere-Maxime après lui. Les anciens connoiſſeurs ont trouvé Accius très élevé dans ſa Poëſie, & en comparant Pacuvius avec lui, ils ont préferé le premier pour l'érudition, & remarqué que le ſecond excelloit pour la nobleſſe de ſes expreſſions. C'eſt le ſens de ces deux vers d'Horace.

Ambigitur quotus utro utro ſit prior, aufert
Pacuvius docti famam ſenis, Accius alti.

Quintilien en a jugé de même. Ceux, dit-il, qui ſe piquent de bien juger des ouvrages, trouvent qu'Accius a plus de force, & Pacuvius plus d'érudition. S'ils n'ont pas, ajoûte-t-il, tous deux cette beauté, cette politeſſe des ſiecles ſuivans, ce n'eſt pas leur faute, mais celle du tems où ils vivoient; mais ils ſont tous deux diſtingués par la nobleſſe des ſentimens, par la force des expreſſions, & par le caractere qu'ils donnent à leurs perſonnages. Aulu-Gelle rapporte que Pacuvius s'étant retiré à Tarente ſur la fin de ſes jours, il fut viſité par Accios, qui paſſant par là en allant en Aſie, lût ſa tragedie d'Atrée, & que Pacuvius y trouva beaucoup de nobleſſe & de cadence; mais qu'il lui parut qu'il y avoit des endroits trop durs & trop crûs. Accius n'en diſconvint pas, & témoigna même qu'il n'en étoit pas fâché, dans l'eſperance que ce qu'il écrivoit dans la ſuite ſeroit plus parfait. Il en eſt, dit Accius, des eſprits comme des pommes, qui ne valent jamais rien, ſi elles ne ſont dures & vertes avant que de meurir. Quelqu'un aiant demandé à Accius pourquoi il ne plaidoit pas, lui qui réüſſiſſoit ſi bien pour le theatre: *dans mes Tragedies*, répondit-il, *je dis ce qu'il me plaît; mais dans le Barreau il me faudroit entendre ce que je ne voudrois pas.* C'eſt Quintilien qui rapporte cette réponſe. Accius, quoique tres-petit de taille, ſe fit dreſſer, ſi l'on en croit Pline, *l.* 34. *c.* 5. une très grande ſtatuë dans le Temple des Muſes.

Il eſt incertain ſi ce fameux Poëte Accius eſt celui qui, ſuivant ce que dit Valere-Maxime, ne voulut jamais ſe lever pour faire honneur à Jules Ceſar qui entroit dans une aſſemblée de Poëtes. Si ce Jules Ceſar eſt celui qui a été Empereur, il eſt aſſez difficile que cela convienne à l'ancien Accius; mais il ſe peut faire que ce ſoit Sextus Julius Ceſar, ou Caius Ceſar, qui fut ruë par les ſatellites de Marius. Ciceron dans le premier livre des Loix, parle avec mépris d'un Accius qui avoit fait une hiſtoire. Et comme ce Poëte tragique a compoſé des Annales, quelques-uns ont crû que c'eſt lui que Ciceron a maltraité en cet endroit-là; mais cet Orateur parlant toûjours avec éloge du Poëte Accius, & tous les Anciens en aiant parlé de même, il eſt à croire que ce n'eſt pas de lui dont Ciceron parle en cet endroit, d'autant plus qu'il n'y fait mention que des Hiſtoriens qui avoient écrit en proſe, & n'y dit rien du Poëte Ennius, ce qui a fait conjecturer qu'il y a faute dans le texte de Ciceron, & qu'au lieu d'*Accium*, il faut écrire *Macrum*.

Il y eut en ce même tems là un aſſés bon Orateur nommé Accius, contre lequel Ciceron défendit Cluentius. Il étoit de Piſaure; ce qui a fait croire qu'il étoit parent du Poëte

Accius, que ſaint Jerôme dit avoir été mené à Piſaure, lorſque les Romains y établirent une Colonie. * Ciceron. *in 1. Philippica & de Oratore & de optim. genere Orator.* Nonius Marcellus. Varron. Aulus Gellius, *l.* 13. *c.* 2. Plin. *l.* 37. *c.* 5. Val. Maximus, *l.* 3. c. 7. Crinitus, *de Poëtis Latin. c.* 5. Voſſius, *de Poët. Lat.* Giraldus, *de Hiſtor. Poët. Dial.* 8. Bayle, *Dict. Crit.*

ACCIUS NÆVIUS. *Cherchez* ACTIUS-NÆVIUS.

ACCIUS, Poëte moderne, vivoit au commencement du XVI. ſiecle, ſelon Jules Scaliger. On attribuë à cet Auteur une Paraphraſe des fables d'Eſope en vers Elegiaques. Jules Scaliger dit que c'eſt un Poëte tout-à-fait exact & fort harmonieux. il ajoûte que ſes Maîtres avoient remarqué qu'il n'avoit jamais fait une *Echthlipſe*, c'eſt-à-dire, une élition de l'*m* dans tous ſes vers; mais que pour lui il en avoit trouvé une ou deux. *Voici*, dit ce Critique, *le jugement que je fais de cet Auteur; il a ſi bien dit ce qu'il a voulu dire, que je n'aurois pas pû mieux faire* MOI-MESME. *C'eſt pourquoi les Poëtes novices devront l'étudier & l'apprendre, non ſeulement à cauſe de l'utilité des fables, mais encore pour la netteté & la pureté des vers. Il ne faut pourtant pas s'aſſujettir ſi fort à l'imiter dans l'affectation qu'il fait paroître quelquefois à renfermer beaucoup de ſens en peu de mots, & à employer des pointes & des jeux de mots, comme on feroit dans l'Epigramme.* * Jul. Cæſa. Scalig. Hypereritic. ſeu *l.* 6. *Poetic. p.* 789. Baillet, *Jugem. des Sçav. tom.* 7. *p.* 93. & 94.

ACCLAMATION, cri de joie, applaudiſſement qu'on donnoit aux perſonnes & aux choſes: ce qui ſe pratiquoit en diverſes rencontres. Le peuple Romain ne manquoit jamais de faire des acclamations, qui renfermoient des vœux & des ſouhaits avantageux à la perſonne des Empereurs, lorſqu'ils leur faiſoient quelques largeſſes pour quelque victoire remportée ſur les ennemis de l'Empire. Ces acclamations s'exprimoient ſouvent par un ſeul mot *feliciter*, ou par pluſieurs,

Dii tibi dent quidquid, Princeps Trajane mereris,
Et rata perpetuò, quæ tribuêre, velint.

Et par ces termes,

Augeat imperium noſtri ducis, augent annos.

On peut voir là-deſſus M. Briſſon, dans ſon Traité des Formules. Le Senat faiſoit pareillement des acclamations aux Empereurs, ſoit à leur avenement à l'Empire, ſoit en reconnoiſſance de quelques faveurs, qu'ils en avoient reçûës, les inſerant très ſouvent dans les Regiſtres publics, ou les faiſant graver ſur des lames d'airain ou ſur des tables de marbre. Ils déifioient ſouvent les Empereurs, & éliſoient les Magiſtrats par de ſubites acclamations: en voici quelques exemples.

Aurelius Victor rapporte qu'on ordonna des honneurs divins à l'Empereur Pertinax après ſa mort, & que tout le Senat s'éleva en ſa faveur par de grandes acclamations: *Acclamatum eſt. Pertinace Imperante, ſecuri vivimus, nemanem timuimus. Patre pio, Patre Senatus, Patre bonorum omnium.* Nous avons été en toute ſeureté ſous Pertinax, s'écria le Senat, nous n'avons redouté aucun peuple: Pertinax a été pour nous un pere plein de tendreſſe, le pere du Senat, le pere de tous les gens de bien. Trebellius Pollion rapporte les acclamations qu'on fit à l'élection de Valerien à la charge de Cenſeur: *Acclamatum eſt: Valerianus in vera vita ſua fuit Cenſor, prudens Senator, modeſtus Senator, amicus bonorum, tyrannorum inimicus, hoſtis criminum, hoſtis vetierum. Hunc Cenſorem omnes, Hunc imitari volumus. Primus genere, nobilis ſanguine, emendatus vitâ, doctrinâ clarus, moribus ſingularis, exemplum antiquitatis:* On s'éleva par ces acclamations: Valerien a été un veritable Cenſeur dans toute ſa vie, un Senateur Sage, aviſé & modeſte, ami des gens de bien, ennemi des tyrans, ennemi des crimes & des vices. Nous l'éliſons tous pour être nôtre Cenſeur. Illuſtre par ſa nobleſſe, reglé dans ſa vie & dans ſes mœurs, recommandable pour ſa doctrine, l'exemple de l'antiquité. La même choſe arriva dans l'élection de Tacite à l'Empire. Car le premier qui opina l'aiant proclamé Empereur, tout le Senat s'éleva en criant, *Omnes, omnes*; & ce bon vieillard tachant de s'en défendre, à cauſe de ſon grand âge, qui le rendoit peu propre à ſoûtenir le poids de l'Empire, on ſe recria: *Caput imperare, non pedes. Animum tuum, non corpus eligimus. Tacite Auguſte: Dii te ſervent*; c'eſt à la tête à commander, & non pas aux pieds; c'eſt vôtre eſprit que nous éliſons & non pas vôtre corps; Tacite Auguſte, veüillent les Dieux vous conſerver long-

rems. Dans les armées, les ſoldats Romains éliſoient ſouvent par de ſubites acclamations les Empereurs & leurs Generaux, ſans attendre ni l'ordre du Senat, ni l'agrément du peuple Romain, comme il arriva à l'élection de l'Empereur Probus. Car les Colonels aiant exhorté les ſoldats à élire un Empereur, qui fût homme de probité, *probum*, il s'éleva tout à coup un bruit de voix confuſes, qui déclarerent Probus Empereur, *Probe Imperator, Dii te ſervent.*

Les acclamations étoient encore d'uſage aux theatres dans les ſpectacles, lorſqu'ils étoient du goût du peuple; comme il arriva à une Comédie de Pacuve, jouée devant les Romains: *Qui clamore ſæpe totâ cavea exauditi ſunt in M. Pacuvii nova fabula*; on entendit ſouvent de pareilles acclamations dans l'amphiteâtre, à la repreſentation de la nouvelle Comédie de Marcus Pacuve. Si les Romains avoient accoûtumé de faire des acclamations pour témoigner leur joie, & marquer leur ſatisfaction, ils s'emportoient auſſi en imprécations, pour marquer leur indignation & leur haine, comme ils firent après la mort de l'Empereur Commode. Que l'on d'epoüille, s'écrierent-ils, de tous honneurs l'ennemi de la patrie, que ce parricide, que ce Gladiateur ſoit mis en pieces dans le lieu de la dépoüille des gladiateurs: *Hoſti patriæ honores detrahantur: parricida, gladiator in ſpolario lanietur.* L'acclamation eſt differente de l'applaudiſſement, en ce que l'acclamation ſe faiſoit verbalement, en preſence des perſonnes qu'on loüoit, & enfin parce que les femmes y avoient part, au lieu que l'applaudiſſement *planſus* conſiſtoit dans un battement de mains, que l'on s'en ſervoit en l'abſence des perſonnes à la loüange de qui on faiſoit ces ſortes de réjoüiſſances, en ſorte neanmoins que les femmes n'y ont jamais eu part. *Antiquitez Romaines.* * Les acclamations ont auſſi été en uſage dans les Conciles, ſoit pour ſouhaiter de longues années aux Empereurs, ſoit pour condamner ou anathematiſer des Heretiques d'un commun conſentement, ſoit pour approuver unanimement l'avis propoſé. On voit pluſieurs exemples de ces acclamations dans les Conciles, notamment dans le Concile de Calcedoine, & même dans le Concile de Trente, où après la lecture des Actes, les Peres répondent par un *Placet*, & finiſſent par pluſieurs acclamations qui ſe trouvent à la fin de ce Concile.

ACCO, femme que l'on dit être devenuë folle dans ſa vieilleſſe, de ce que s'étant regardée dans un miroir, elle ſe trouva laide. Sa folie fut de ſe regarder continuellement dans un miroir, & de s'entretenir avec ſon image, comme ſi c'eut été une autre perſonne: elle parloit, promettoit, menaçoit, rioit, & faiſoit toutes ſortes de geſtes devant ce miroir. S'admirant elle-même; d'où eſt venu le proverbe Grec ἰσὶ τοῦ ἄκκου Ἀκκότερον. Il ſe mire dans ſes armes comme Acco dans ſon miroir. On dit que cette femme avoit encore une autre folie, de refuſer les choſes dont elle avoit le plus d'envie. C'eſt de-là que l'on a dérivé le mot d'*Accisme*, pour ſignifier diſſimulation. Ciceron ſe ſert de ce terme en ce ſens, *lib.* 2. *Epiſtolarum ad Atticum Epiſtola* 19. On ſe ſervoit du nom & de la figure d'Acco pour faire peur aux enfans. * Plutarch. *de Stoïcor. repug.* Lucien. Olympiodore. Cælius Rodigin. *lib.* 17. *c.* 2. *Nicol. Lloyd.*

ACCO, Chef de l'armée des Senonois. * Ceſar, *Com. lev.* 6.

ACCOLLADE, ceremonie qui a donné le nom à la plus ancienne de toutes les Chevaleries, dans le tems où les Chevaliers étoient reçus en cette qualité par les Prioces Chrêtiens, avec baiſers & accollades. Cette marque de faveur & de bienveillance eſt ſi ancienne, que Gregoire de Tours écrit que les Rois de France de la premiere race, donnant le baudrier & la ceinture dorée, baiſoient les Chevaliers à la joüe gauche, & profeſoient ces paroles, *Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit*; & frappoient doucement le nouveau Chevalier du plat d'une épée ſur l'épaule. Ce fut de la ſorte que Guillaume le Conquerant, Roi d'Angleterre, confera la chevalerie à Henry ſon fils, âgé de 19. ans, en lui donnant encore des armes; & c'eſt pour cette raiſon que le Chevalier de l'Accollade eſt auſſi appellé *Chevalier d'armes*, & en Latin *Miles*; parce qu'on le mettoit en poſſeſſion de faire la guerre, dont l'épée, le heaubert & le heaume étoient les ſymboles. On y ajoûtoit le collier, comme la plus brillante marque de la chevalerie. Il n'étoit permis autrefois qu'à eux de porter l'épée & les éperons dorés, d'où ils ont été nommés *Equites aurati*, à la difference de l'Ecuïer, qui les avoit argentés. En Angleterre ils ne peuvent porter que des cornettes chat-

gées de leurs armes ; mais le Roi les fait ſouvent Chevaliers banneretz en tems de guette, leur permettant de porter la banniere comme les Barons. * Jean de Saliſbury. Thomas Smith. Guill. de Malmeſbury. Salmonet, *Hiſt. des troubles de la Grand-Bretagne.*

ACCOLTI, nom d'une ancienne Famille de Toſcane, qui a produit de grands Hommes.

PIERRE DE ACCOLTI, Cardinal, fils de BENOIST, Gentilhomme d'Arezzo, & de *Laura* Federica, naquit vers l'an 1455. Il s'attacha à l'étude du Droit, qu'il profeſſa avec applaudiſſement. Depuis il fut créé Vicaire de Rome, par le Pape Jules II. qui le fit Cardinal au mois de Mars de l'an 1511. Il poſſeda ſucceſſivement les Evêchés d'Ancone, d'Arras, de Cremone, de Cadis, & l'Archevêché de Ravenne. Il compoſa quelques Traités hiſtoriques, & mourut à Rome l'onziéme Decembre 1532.

BENOÎT de ACCOLTI, né à Florence le 29. Octobre 1497. étoit neveu du premier, & fils de *Michel* & de *Lucrece* Alemanni. Il fit un ſi grand progrés dans l'étude du Droit & de la Langue Latine, qu'il fut appellé *le Ciceron de ſon tems.* La faveur de ſon oncle & ſon propre merite, l'éleverent à la Cour de Rome, où Leon X. lui donna l'Evêché de Cadis. Adrien VI. le pourvût de celui de Cremone, & de l'Archevêché de Ravenne ; & Clement VII. le créa Cardinal le 3. May 1527. Ce fut à la perſuaſion de ce Pontife qu'il écrivit un Traité des droits du Pape ſur le Roïaume de Naples. Il laiſſa d'autres Ouvrages, & même des Poëſies. Outre les Dignités dont nous avons parlé, il eut encore la Legation de la Marche d'Ancone, le Gouvernement de Fano, & mourut à Florence en 1549.

FRANÇOIS de ACCOLTI d'Arezzo, a été nommé *le Prince des Juriſconſultes de ſon tems.* Il vivoit dans le XV. ſiecle, vers l'an 1469. & il a laiſſé quelques Ouvrages.

FRANÇOIS de ACCOLTI, Evêque d'Ancone, étoit frere de Benoit, depuis Cardinal. Il avoit beaucoup d'eſprit & de merite, & on attendoit de grandes choſes de lui ; mais il mourut de peſte, étant fort jeune, ſous le pontificat d'Adrien VI.

BENOÎT de ACCOLTI, qui s'eſt rendu celebre pour avoir été le Chef d'une conſpiration contre le Pape Pie IV. avoit pour complices Pierre de ACCOLTI, ſon parent, le Comte Antoine de Canoſſa, le Chevalier Peliccione, Proſper d'Ettore, & Thaddeo Manfredi, tous accablés de dettes, & d'un eſprit peu ſolide. Le motif, ou plûtôt le prétexte de cette conſpiration, étoit, ſelon les conjurés, que Pie IV. n'étoit pas vrai Pape, & qu'il falloit s'en défaire pour en mettre un autre en ſa place. Accolti promettoit à ſes compagnons de grandes recompenſes ; il avoit proteſté de donner Pavie à Antoine, Cremone à Thaddée, Aquilée à Peliccione, & un revenu de cinq mille écus à Proſper. Mais comme quelques-uns de ceux qui s'étoient chargés de faire ce coup, manquerent deux ou trois fois de hardieſſe, bien qu'ils en euſſent l'occaſion, Accolti, qui étoit accuſé d'avoir demeuré à Geneve, commença de devenir ſuſpect au Pape, en demandant trop ſouvent audience, de ſorte qu'il fut pris avec ſes compagnons : ils furent punis de leur crime, auſſi-bien que lui, après avoir tous avoüé la conſpiration. Cela arriva en 1564. * Jaſon, *l. 2. ff. de Juriſd. omn.* Bembo & Sadolet, *in Epiſt.* Nardi, *Hiſt. Florent.* Rubei, *Hiſt. Ravenn.* Ughel. *Ital. ſacr.* Voſſius, *de Hiſt. Lat.* Pierius Valerianus, *de infæl. Lett.* De Thou, *Hiſt. l. 36.* Aubery, *Hiſt. des Cardinaux.*

ACCURSE (François) celebre Juriſconſulte, né à Florence, floriſſoit dans le XIII. ſiecle. Après s'être appliqué juſqu'à 37. ans à diverſes études, il commença à cet âge-là, ou, ſelon d'autres, à l'âge de 28. d'étudier le Droit ſous le fameux Azo ; & il y fit un ſi grand progrès, qu'il devint un des plus celebres Profeſſeurs de cette ſcience, qu'il enſeigna à Bologne. Depuis il quitta ſa Chaire, & compoſa une Gloſe continuë ſur tout le Droit, qui parut ſi commode, qu'elle fit oublier toutes celles qui avoient paru : cependant il y a quelques contradictions, & même depuis elle a eu beſoin d'explication. Il avoit deux fils, un nommé Cervot, qui fut Docteur en Droit à l'âge de 17. ans, & qui fit des Gloſes ſur le Droit, qu'on joignit à celles de ſon pere, quoique beaucoup moins juſtes ; & l'autre nommé François, dont nous parlerons. Quelques-uns lui donnent une fille fort ſçavante, qu'on prétend avoit été inſtallée dans une Chaire du Droit Civil. Il mourut l'an 1229. à l'âge de 78. ans. Son tombeau ſe voit à Bologne dans l'Egliſe des Cordeliers, avec cette inſcription très courte & très ſimple : *Sepulcrum Accurſii Gloſſatoris legum, & Franciſci ejus filii.* * Paneirol. *De claris legum Interpret. l. 2. c. 29.* Forſtetus, *Hiſtor. Juris Civilis. l. 3. c. 12.* Bayle, *Dict. Crit.*

ACCURSE (François) fils aîné du précedent, vivoit dans le XIII. ſiecle. Les habitans de Bologne ſa patrie, aiant appris qu'il devoit ſuivre le Roi d'Angleterre en France pour y enſeigner le Droit, lui défendirent de s'abſenter, ſous peine de voir confiſquer tous ſes biens. Cette menace ne l'empêcha pas de venir à Toulouſe, où il enſeigna ; mais lorſqu'il ſçut que ſes biens avoient effectivement été confiſqués, quoiqu'il en eût fait une vente ſimulée à un de ſes amis, il retourna dans ſa patrie, & en obtint la reſtitution. On dit qu'Accurſe étant de retour à Bologne, y fut Profeſſeur en Droit avec Bartole ; & qu'aïant eu diſpute avec lui ſur la leçon d'une Loy, ils envoïerent à Piſe pour y conſulter le manuſcrit. Mais il y a peu d'apparence qu'il y ait vêcu juſqu'au tems que Bartole étoit Profeſſeur. Il faudroit ſuppoſer pour cela qu'il eût vêcu au moins 120. ans. On doit plûtôt croire avec Pancirole que l'Accurſe contemporain de Bartole, étoit fils d'un autre Juriſconſulte de même nom, natif de Reggio, qui enſeignoit vers l'an 1273. * Panciriol. *ibid.* Bayle, *Dict. Crit.*

ACCURSE (Marie Ange) un des plus habiles Critiques qui aient vêcu dans le XVI. ſiecle, étoit d'Amiterne ou de ſaint Victorin dans l'Abruze au Roïaume de Naples. Il fit imprimer à Rome les Diatribes *in folio.* l'an 1524. ſur Auſone, Claudien, Solin, Ovide, & pluſieurs autres. Il avoit fort travaillé ſur Claudien ; mais cet Ouvrage n'a point été publié, quoique l'Auteur ait dit qu'il avoit corrigé près de ſept cens paſſages ſur les anciens manuſcrits. Barthius dit que ce Critique faiſoit des vers en Latin & en Italien ; qu'il entendoit & la Muſique & l'Optique, & qu'il voïagea au Septentrion. Il entendoit auſſi parfaitement les Langues Françoiſe, Eſpagnole, & Allemande ; il ramaſſa un grand nombre d'antiques, qui furent miſes dans le Capitole, & paſſa trente-trois ans à la Cour de Charles-*Quint*, dont il reçut beaucoup de faveurs. Il ne faut pas oublier qu'il publia un Ammien Marcellin, plus ample de cinq Livres qu'il n'avoit paru juſqu'alors. Cette édition eſt d'Auſbourg en 1533. Il publia dans la même année, & dans la même ville, les Lettres de Caſſiodore en douze Livres, accompagnées du Traité de l'Ame ; & c'eſt à lui que l'on doit la premiere édition de cet Auteur, & quelques autres petits Traités. Il a fait auſſi un Livre touchant l'invention de l'Imprimerie. On l'accuſa d'être plagiaire au ſujet de ſon Auſone ; car on dit qu'il s'étoit approprié le travail de Fabricio Varano, Evêque de Camerin ; mais il s'en purgea avec ſerment. On auroit vû ſortir de deſſous la preſſe pluſieurs autres Ouvrages de ſa façon, ſi ſon fils Caſimir, qui étoit homme de Lettres, n'avoit vêcu plus long-tems. * Barthius, *in Statium.* Nicolo Toppi, *Biblioth. Napoletana.* Henric. Valeſius, *Præfat. in Ammian Marcellin.* Leonardo Nicodemo, *Addition. alla Biblioth. Napoletan.* Bayle, *Dictionnaire Critiq.*

ACELDAMA, champ proche de la vallée de Topher, au Midi de la vallée de Joſaphat & du mont de Sion, lequel ſervoit de cimetiere aux étrangers & aux pelerins qui mouroient à Jeruſalem. Il fut appellé Aceldama, c'eſt-à-dire, *champ du Sang*, parce qu'il fut acheté des trente deniers que Judas rendit aux Prêtres de la Loy, après avoir trahi JESUS-CHRIST. Ces hommes, tidicules obſervateurs des minuties de la Loy, pendant qu'ils commettoient le plus grand des crimes, en trafiquant le ſang du Juſte, n'oſerent, de peur d'offenſer le Seigneur, remettre dans le treſor ſacré, les trente deniers qui en étoient le prix, & prirent le parti d'en acheter ce champ, pour ſervir de ſepulture aux pauvres. On l'appelloit auparavant *le champ du Potier*, à cauſe qu'il appartenoit à quelque Potier, ou que la terre qu'on en tiroit, étoit propre à faire des pots de terre. Le Cardinal de Vitry dit que de ſon tems les Hoſpitaliers de ſaint Jean de Jeruſalem y enterroient encore les pauvres pelerins. A preſent les Armeniens en poſſedent une partie, où ils ont fait un cimetiere, dans lequel ils attangent les corps morts ſur la terre enſevelis de leur ſuaire. Là ils ſe ſéchent en peu de tems ſans ſe pourrir, & ſans exhaler aucune mauvaiſe odeur.

Les Sçavans ſont en conteſtation ſur le juſte prix de ce champ, & ſur la valeur de ces trente deniers. Les uns diſent que cette terre devoit être d'une grande étenduë, puiſqu'elle étoit deſtinée pour ſervir de cimetiere à un grand nombre d'étrangers qui mouroient à Jeruſalem, & qu'elle

devoit être d'un grand prix, puiſqu'elle étoit proche de Jeruſalem, & qu'elle appartenoit à un Potier qui en pouvoit tirer beaucoup de profit. Les autres préſendent que ce champ ne contenoit pas un quartier de terre, & qu'il étoit neanmoins ſuffiſant pour ſervir de cimetiere, parce que les corps y ſéchoient bien-tôt; que d'ailleurs étant ſterile, la proximité de Jeruſalem ne pouvoit pas le rendre plus cher, non plus que la terre à Potier qu'on en pouvoit tirer. Ainſi chacun diminuë ou rehauſſe la valeur de ces deniers ſelon l'opinion qu'il eſtime la plus probable. Denys le Chartreux dit que le denier dont il eſt queſtion, étoit une piece d'argent qui valloit cinquante ſols de nôtre monnoie, & que trente faiſoient la ſomme de ſoixante & quinze livres. Eſtius croit que chaque denier valoit un écu d'or. D'autres croient que le denier valloit autant qu'une mine Attique d'argent, qui avoit cours en ce tems-là, c'eſt-à-dire, vingt-cinq livres; & qu'ainſi les trente deniers faiſoient ſept cens cinquante livres. Menochius & Tirin prennent ces deniers pour des ſicles de vingt ſols, & n'eſtiment les trente que dix écus. D'autres enfin ne les font valoir que dix ſols chacun, & cinq écus les trente. Ceux-ci diſent que l'on garde un de ces deniers à Rome, où il n'y a que pour dix ſols d'argent. * Matth. c. 27. L'opinion la plus probable eſt que ces trente pieces d'argent étoient trente ſicles, valant chacun environ trente ſols; en ſorte que les treute faiſoient ſoixante & une livres. * Chryſoſt. *in hunc locum.* Hier. *de locis Hebr.* Eſtius, Menochius, Tirinus, *& alii interpretes in Matthæum.* Doubdan, *Voiage de la Terre-Sainte.*

ACELLARO, Riviere. *Voiez* ATELARI.

ACEMCAON. *Cherchez* ASCENSION, iſle.

ACEMETES. *Voiez* ACOEMETES.

ACENCHERES, fille d'Orus Roi d'Egypte, regna après lui douze ans & un mois, & mourut 1131. an avant l'Ere Chrêtienne, de la periode Julienne 3573. ſon frere Arhotis lui ſucceda, & regna neuf ans; & à celui-ci ſuccederent l'un après l'autre deux ACHENCHERES, qui regnerent chacun douze ans quelques mois. * Manethon, *cité par* Joſephe, *& Africanus contra Appion.* cité par Euſebe.

ACEPHALES, Heretiques, ainſi appellés, parce qu'ils n'avoient point de Chef, du mot Grec ἀκέφαλος. Quelques Auteurs ont ainſi nommé ceux qui ne voulurent adherer ni à Jean, Patriarche d'Antioche, ni à ſaint Cyrille d'Alexandrie, dans la diſpute qu'ils eurent du tems du Pape Sixte III. après l'aſſemblée du Concile d'Epheſe. Mais les Acephales ſont proprement ceux qui s'éleverent après l'an 482. & qui ſuivirent les erreurs de Pierre Mongus, Evêque d'Alexandrie. Les Acephales l'abandonnerent, parce qu'il avoit feint de ſouſcrire aux Decrets du Concile de Chalcedoine, qu'ils avoient en horreur. Quelques autres diſent que ces Heretiques ſuivoient les erreurs de Severe, Evêque d'Antioche, qui leur a neanmoins été poſterieur, & qui enſeignoit une Doctrine particuliere. Celle que les Acephales defendoient, combattoit la diſtinction des deux natures en JESUS-CHRIST, avec Eutychés, & s'oppoſoit au Concile de Chalcedoine, qui avoit condamné cette Hereſie. * Liberatus, *in Brev. c. 9.* Leonce, *de Sect. act. 5.* Baronius, *in Annal. &c.*

ACEPHALE, nom que l'on a donné aux Clercs qui ne vivoient pas ſous la diſcipline Eccleſiaſtique de leur Evêque, qu'ils devoient reconnoître comme leur Chef. On appelloit encore ACEPHALES, les Monaſteres ou Chapitres indépendans de la Juriſdiction des Evêques; ſurquoi Geoffroy, Abbé de Vendôme, fit cette réponſe au commencement du XII. ſiecle: *Nous ne ſommes point Acephales, puiſque nous avons* JESUS-CHRIST *pour Chef, & après lui le Pape.*

ACEPHALES, dans les Loix d'Henry I. Roi d'Angleterre, ſont ceux qui n'aiant aucuns Domaines, n'étoient ſoûmis comme vaſſaux, ni au Roi, ni aux Barons, ni à d'autres Seigneurs, qu'ils reconnuſſent pour leur Chef. * Du Cange, *Gloſſar. Latinit.*

ACERATOS, Prêtre de Delphes, qui reſta ſeul dans cette ville avec ſoixante habitans, lorſque l'armée de Xercés y entra l'an du monde 3524. & avant l'Ere Chrêtienne 480. les autres habitans aiant pris la fuite pendant le ſiege. Il fut le premier qui remarqua que les armes ſacrées parurent alors à la porte du Temple, ſans que perſonne les y eût portées. * Herodot. *l.* 8.

ACERENSA. *Cherchez* CEREZA, ville du Roïaume de Naples.

ACERNO ou ACIERNO, *Acernum*, petite ville du Roïaume de Naples, dans la Principauté Citerieure, avec Evêché ſuffragant de Salerne. * Leandre Alberti, *Deſcript. Ital.* Le Mire, *Notit. Epiſcop.* Duval, &c.

ACERRA ou CERRA, que les Anciens ont nommée *Acerra*, ville du Roïaume de Naples, dans la terre de Labour, avec Evêché ſuffragant de Naples. * Strabon, *l.* 5. Tite-Live, &c. Virgil. *l.* 2. *Georg.* Baudrand.

ACERRA, chés les Romains, étoit un petit coffret à mettre de l'encens & des parfums pour les ſacrifices, fait en forme de petit vaiſſeau, ſemblable aux navettes, dont nous nous ſervons dans l'Egliſe. C'étoit auſſi une *Caſſolette* à brûler des parfums ſur les autels des Dieux, & devant les corps morts. Les riches, dit Horace, offroient des caſſolettes remplies de parfums exquis à leurs fauſſes Divinités,

Et plenâ ſupplex veneratur acerrâ.

Au lieu que les pauvres, ſelon Lucien, en étoient quittes pour leur faire la reverence, & jetter quelques grains d'encens dans le feu qui brûloit ſur les autels. * *Antiqq. Rom.* Roſin. Hoffman.

ACESE (*Aceſius*) Evêque Novatien, fut appellé au Concile de Nicée par l'Empereur Conſtantin l'an de JESUS-CHRIST 325. & comme il en eut approuvé les Déciſions ſur la Pâque, & ſur la Conſubſtantialité: Pourquoi donc, lui dit Conſtantin, ne communiquez-vous point avec les autres Prélats? Aceſe rapporta ce qui s'étoit paſſé ſous la perſecution de Dece, & nia, ſuivant la prétention des Novatiens, qu'on dût admettre aux Sacremens, ceux qui étoient tombés depuis le Baptême. Alors Conſtantin ſe mocquant de ces gens qui vouloient que l'homme fût impeccable: Aceſe, dit-il, faites une échelle pour vous, & montez ſeul au ciel. * Socrate, *l.* 1. *c.* 7. Sozomene, *l.* 1. *c.* 21. Nicephore, *l.* 8. *c.* 20. Baronius, *A. C.* 325.

ACESE'E (*Aceſius*) fameux Brodeur de Patare en Lycie, fit avec Helicon Caryſtien, ce voile ſacré, que les Grecs nommoient πέπλος, pour le Pallas des Atheniens, appellé *Poliade.* Aceſée eſt appellé *Aceſas* par Athenée, qui le fait pere d'Helicon, & leur donne à tous deux pour patrie Salamine, dans l'iſle de Chypre. * Zenobius, *Cent. 1. parem. 56.* Athenæus, *l.* 11. *c.* 9.

ACESIAS, Medecin ignorant, lequel aiant entrepris de guerir un pauvre homme travaillé des goutes, ne fit qu'augmenter ſa douleur, & rendre ſon mal incurable. C'eſt pour cela que quand les Anciens vouloient ſe mocquer d'un remede mal ordonné, ils diſoient qu'*Aceſias s'en étoit mêlé.* * Etaſm. *in Adag.*

ACESIEN, ſurnom d'Apollon, adoré par ceux d'Epidaure dans le Peloponeſe. Quelques-uns ont dit que c'étoit un autre Dieu qu'Apollon, que d'autres peoples le nommoient *Teleſphore*, & qu'il préſidoit à la ſanté, avec Eſculape. Nous avons une ancienne medaille que les Nicéens frapperent, en l'honneur d'Antonin *le Pieux.* Aceſien y eſt repreſenté avec un vêtement aſſez large, qui lui couvre la tête, & qui lui deſcend juſqu'au genoüil. * Pauſanias, *l.* 2. Triſtan, *Comment. ſom. I. pag.* 599.

ACESIUS, Riviere qui ſe décharge dans le fleuve Indus. On croit que c'eſt le *Ravey* qui arroſe le Roïaume de Labour. Quelques Auteurs ont écrit qu'on y trouvoit des roſeaux d'une groſſeur ſi extraordinaire, que leurs entrenœuds ſervoient de petit canot à ceux qui vouloient paſſer cette riviere. Elle étoit ſujette auſſi-bien que le Nil à des inondations reglées, vers le ſolſtice d'Eté. * Pline, *l.* 4. *c.* 12. *& l.* 6. *c.* 20. & Strabo, *l.* 15. Baudrand.

ACESIUS. *Voiez* ACESIEN.

ACESSE (*Aceſſus*) Pilote peu experimenté dans la navigation, qui avoit coûtume de dire qu'il attendoit des marées plus hautes, un tems plus favorable, & une lune plus douce pour continuer ſa courſe. C'eſt de-là qu'eſt venu le proverbe, *la Lune d'Aceſſus*, pour ſe mocquer des perſonnes qui ſont toûjours dans le doute, lorſqu'il s'agit d'entreprendre quelque choſe. * Etaſme, *in Adag.*

ACESTES, Roi de Sicile. Les Poëtes ont feint qu'il étoit fils du fleuve Criniſe, & d'une Troyenne nommée Egeſte. C'eſt le même qui reçut Enée & Anchiſe dans ſes terres, après l'embraſement de Troye, vers l'an du monde 1715. & avant l'Ere Chrêtienne 1210. & de la periode Julienne 3506. Ce dernier étant mort chés lui, il l'enſevelit ſur la montagne d'Eryce; & lors qu'Enée fut jetté depuis par la tempête ſur les côtes de ſon Roïaume, il lui envoia des rafraîchiſſemens, & le traita toûjours en ami. On croit que c'eſt lui qui fit bâtir en Sicile Aceſta, aujourd'hui Sigeſta. * Virgile, *l.* 5. *de l'Eneïde.*

ACESTORIDE (*Aceſtorides*) Auteur Grec, qui avoit

écrit quatre Livres des Fables de chaque ville. Il a auſſi compoſé un Traité de la forme preſque monſtrueuſe de quelques hommes des Indes, ſelon Voſſius, qui allegue Tzetzés. Il faut le diſtinguer d'un AGESTODORE, cité par Plutarque, dans la vie de Themiſtocle. * Chil. 7. *Hiſt.* 144. Photius, *c.* 189. Voſſius, *de Hiſt Grec.*

ACESTIUM, femme Athenienne qui deſcendoit du fameux Themiſtocle. Elle eut le bonheur de voir durant ſa vie ſix perſonnes de ſa famille Prêtres d'un temple de Cerés à Athenes; ſçavoir Leonce ſon biſaïeul, Sophocle ſon aïeul, Xenocle ſon pere, Themiſtocle ſon mari, Theophraſte ſon fils, & un autre Sophocle ſon frere. * Pauſan. *l.* 1.

ACETABULE, *Acetabulum*, petite meſure ancienne, qui contenoit la quatriéme partie de l'hemine, environ deux onces & demie de liqueur ou de choſes ſéches, comme l'enſeigne Pline ſur la fin du Livre douziéme. Cette meſure tenoit un cyathe & demi cyathe, qui eſt nôtre *demi poiſſon*, ſervant plus aux Droguiſtes & aux Apotiquaires, qu'aux Cabaretiers, tant pour les choſes liquides que pour les ſéches. C'étoit auſſi une eſpece de *ſalière*, qui renfermoit toute ſorte d'épiceries, dont les anciens ſe ſervoient pour faire leurs ſauſſes, & aſſaiſonner leur viandes avec du vinaigre & du verjus. Elle étoit faite en pyramide, aiant divers compartimens, où l'on mettoit les differentes épices, comme le poivre, la muſcade, &c. *Antiqq. Rom.* Roſin.

ACH. *Cherchez* AIX-LA-CHAPELLE.

ACHAB & SEDECIAS, c'eſt le nom que quelques Auteurs donnent aux deux Vieillards qui voulurent ſurprendre Suſanne dans le bain. D'autres les nomment Amidus & Abidus. On les appelle *Vieillards*, quoiqu'ils ne fuſſent pas vieux, parce que le nom Hebreu *Zekenim* ſignifie *anciens*, & marque la dignité plûtôt que l'âge; car ils étoient Juges du peuple d'Iſraël. Ainſi γέρων en Grec ſignifie *Senex* & *Senator*, c'eſt-à-dire, *Vieillard* & *Senateur*; πρεσβύτερος, *Senior* & *Preſbyter*; c'eſt-à-dire, *Vieillard* & *Prêtre*. Ainſi, les Latins ont dit *Senior* pour *Seigneur*; & en François même on appelloit *le Vieil de la montagne*, celui qui étoit Roi des aſſaſſins, quoiqu'il fût encore jeune. Origene dit qu'il avoit appris d'un Hebreu, que c'étoit une ancienne tradition parmi les Juifs, que ces Vieillards ou Anciens avoient tâché de perſuader aux filles & aux femmes que le Meſſie naîtroit de l'un d'eux. Pluſieurs femmes, dit-il, ſe laiſſoient ſéduire par ces fourbes, dans l'eſperance de devenir meres du Sauveur; mais Suſanne ne voulut point écouter ces diſcours, dont elle reconnut l'artifice & la fauſſeté. Il y en a qui croient que le Prophete Jeremie parle de ces deux Vieillards dans le *chap.* 29. & qu'ils furent brûlés vifs; parce qu'alors dans la Chaldée le feu étoit le châtiment de l'adultere. On ne peut rien aſſurer de poſitif ſur ces differentes opinions, non plus que du tems précis auquel l'hiſtoire de Suſanne arriva. Quoiqu'il paroiſſe que ce fut dans la jeuneſſe de Daniel, qui fut emmené captif, étant encore jeune, par Nabuchodonoſor, lorſque ce Prince prit Jeruſalem, l'an 3398. du monde, 806. avant JESUS-CHRIST, & 4108. de la periode Julienne. * Origen. *Epiſt. ad Afric.* Jerem. *c.* 29. *v.* 22. P. Daniel Huet, *Demonſtrat. Evang.*

ACHAB Roi d'Iſraël, étoit fils d'Amri, auquel il ſucceda l'an 3117. du monde. L'Ecriture dit qu'il ſurpaſſa en impieté tous les Rois d'Iſraël qui l'avoient précedé. Il épouſa Jezabel, fille d'Ethbaal Roi des Sidoniens, à la ſollicitation de laquelle il établit le culte de Baal en Samarie. Le Prophete Elie, après lui avoir prédit qu'en punition de ſes crimes il y auroit une ſechereſſe ſur la terre, ſe retira. Achab & Jezabel le firent chercher, & perſecutérent les Prophetes du Seigneur. Au bout de trois ans le Seigneur ordonna à Elie de ſe preſenter devant Achab, afin de faire tomber de la pluie. En chemin Elie rencontra Abdias, Intendant de la maiſon du Roi, & lui dit d'annoncer à ſon Prince qu'il le venoit trouver. Elie s'étant preſenté à Achab, fit aſſembler le peuple d'Iſraël ſur le mont Carmel, & 850. Prophetes de Baal, & demanda qu'on donnât deux bœufs, un pour lui, & l'autre pour les Prophetes de Baal; & pour faire connoître qu'il étoit le Miniſtre du veritable Dieu, il propoſa qu'ils mettroient chacun leur bœuf en pieces ſur du bois, ſans y mettre de feu; & que celui dont la victime ſeroit conſumée par le feu, ſeroit reconnu pour l'adorateur du veritable Dieu. Les Prophetes de Baal commencerent les premiers, & invoquerent inutilement leur Dieu, le bois ſur lequel étoit leur hoſtie ne fut point enflammé; au contraire le bois & la victime du Prophete Elie furent conſumés par le feu du ciel, auſſi-tôt qu'il eut invoqué le Seigneur. Le peuple fut converti par ce miracle, & reconnut que le Dieu qu'Elie avoit invoqué étoit le veritable Dieu: Elie ordonna aux Iſraëlites de prendre les Prophetes de Baal, & de les paſſer tous au fil de l'épée. Il les fit conduire au torrent de Ciſon, & le peuple fut ſi ponctuel à executer les ordres de ce Prophete, qu'il n'en rechappa pas un ſeul. Enſuite Elie prédit à Achab qu'il tomberoit bien-tôt de la pluie; ce qui arriva ſur le champ. Jezabel irritée de ce que les Prophetes de Baal avoient été mis à mort, menaça Elie de le faire mourir; ce qui l'obligea de ſe ſauver une ſeconde fois. Quelque tems après Aminadab Roi de Syrie vint aſſieger Samarie. Achab le repouſſa, gagna une grande bataille ſur lui, & l'obligea de faire la paix. Quelque tems après Achab voulut avoir une vigne qui appartenoit à Naboth, parce qu'elle l'accommodoit, pour agrandir ſes jardins. Naboth la lui refuſa; & Jezabel l'aiant fait accuſer de blaſphême par deux faux témoins, il fut lapidé & mis à mort. Achab ſe vit ainſi maître de cet heritage, où Elie lui vint reprocher ſon crime, & lui annoncer la vengeance que Dieu même en prendroit. Trois ans après Achab aiant recommencé la guerre contre le Roi de Syrie, y engagea Joſaphat Roi de Juda. Quatre cens de ſes Prophetes lui promirent la victoire; mais le Prophete Michée que le Roi de Juda avoit envoié chercher, dit hardiment qu'Achab ſeroit tué. Ce Prince irrité de cette prédiction, commanda qu'on le gardât en priſon, afin de le faire ouïr à ſon retour. Mais ce fut inutilement; car Achab fut tué d'un coup de fléche, quoiqu'il ſe fût déguiſé. Les chiens léchérent ſon ſang comme ils avoient léché celui de Naboth. Son regne fut de 22. ans, & il mourut l'an du monde 3138. Ochoſias ſon fils lui ſucceda. * III. *des Rois*, 16. *& ſeqq.* II. *Paralipomene.* 17. *&* 18. Joſephe, *liv.* 8. *Antiq.*

ACHAD, l'une des villes où Nemrod fils de Chus, & petit-fils de Cham, fils de Noé, regna dans la terre de Sennaar, ou dans la Babylonie. Les Anciens croient que c'eſt Ninive; mais cette ville eſt trop éloignée de la Babylonie, & des villes d'Arach & de Chalane, qui étoient du Roiaume de Nemrod. Les Septante nomment cette ville Arcade, ſuivant l'uſage des Chaldéens, qui ajoûtent un R. quand une lettre eſt doublée. Creſias & Elien font mention du fleuve Argade dans la Sitacine, Province de Perſe, ou plûtôt, ſelon Strabon, de Babylonie; ce qui peut faire croire que la ville d'Achad étoit ſituée ſur ce fleuve, & que c'eſt celle que l'on a depuis appellée Citace. *Geneſ.* 10. *v.* 10. Il ne la faut pas confondre avec Atad, ville au de-là du Jourdain, où furent celebrées les funerailles de Jacob. * *Geneſe* 50. *v.* 10.

ACHAIE, Province, ainſi nommée d'Acheus, fils de Xuthus, fils d'Hellen, & petit-fils de Deucalion, qui chaſſé de Theſſalie, s'empara du Peloponeſe, & eut de Creuſa, fille d'Erechtée Roi d'Athenes, Acheus & Ion, dont l'un fut Auteur des Achéens, & l'autre des Ioniens, vers l'an de la periode Julienne 3380. 1334. avant JESUS-CHRIST. Le nom d'Achaïe ſe prend en trois manieres. 1°. Pour une grande partie de la Grece, que Ptolomée appelle Hellade, & Pline *le jeune* Grece. Elle étoit bornée du côté du Septentrion par la Theſſalie, de laquelle elle étoit ſeparée par le fleuve Sperche, par le golfe Maliaque, & par le mont Oëtas. Du côté de l'Occident, elle touchoit à l'Epire, & en étoit ſeparée par le fleuve Acheloüs. Du côté de l'Orient, elle étoit bornée de la mer Egée, & de celle de Myrtos, juſqu'au promontoire de Suine; elle avoit au côté du Midi le Peloponeſe, auquel elle tenoit par un iſthme de cinq mille pas. Les Provinces dont elle étoit compoſée étoient la Béotie, l'Aſique, la Megatide, la Phocide, l'Eolie, la Locride, & la Doride. 2°. L'Achaïe, proprement priſe, eſt un pais du Peloponeſe, entre la Sicyonie & l'Elide: ce ſont les habitans de ce païs qui compoſoient l'ancienne Republique des Achéens. Leur principale ville étoit Palene, & les autres, Egyre, Eges, Buré, Helicé, Egion, Rypes, Parres, Photes, Olene, proche le fleuve Peros, Drimée & Tritè. 3°. On donne le nom d'Achaïe à tout le Peloponeſe. C'eſt ainſi qu'il étoit appellé quand la Grece fut ſoûmiſe aux Romains; car le Proconſul d'Achaïe gouvernoit tout le Peloponeſe. La premiere Achaïe eſt aujourd'hui appellée *Livadie*; la ſeconde, *Clarence*, à cauſe du château de ce nom; & la troiſiéme, *la Morée*. Le Duc de Savoye prétend que cette derniere loi appartient par le mariage de *Philippe*, fils de *Thomas*, avec *Iſabelle de* Villehardoüin, qui étoit fille & heritiere de *Guillaume*, Prince de l'Achaïe & de la Morée, veuve de *Philippe* Duc d'Anjou, & de *Florent* Comte de Haynault. Charles Duc d'Anjou obligea en 1307. Philippe de lui ceder ſes droits.

Cependant les deſcendans de Philippe en retinrent le titre. Amedée, petit-fils de Philippe, en traita avec les Venitiens, en 1387. Amedée VIII. Duc de Savoye, aiant recuëilli en 1418. la ſucceſſion de Loüis de Savoye, frere d'Amedée, dont nous venons de parler, a tranſmis ſes prétentions à ſes ſucceſſeurs. Mahomet II. s'en eſt emparé dans le XV. ſiecle ſur Demetrius, & Thomas, fils de l'Empereur Grec Conſtantin Dracoſes. Les Venitiens ont achevé de la reduire entierement ſous leur domination en 1689. * Plin. *l.* 4. *c.* 4. Ptolom. *l.* 3. *c.* 15. Pauſan. *l.* 7. Strabon, *l.* 8. Brier, *Geogr.* Baudrand.

ACHAIE. Les Prêtres d'Achaïe, c'eſt le nom que l'on donne aux Eccleſiaſtiques, leſquels aiant été témoins du martyre de l'Apôtre S. André, en écrivirent l'Hiſtoire. On n'ignore pas que la plûpart des anciens Peres de l'Egliſe, & même le Pape Gelaſe, ont mis les Actes de ſaint André parmi les Ouvrages apocryphes; & c'eſt avec raiſon qu'ils l'ont fait; car il eſt conſtant que dès le commencement de l'Egliſe il y a eu des Actes de cet Apôtre, compoſés par des Heretiques. Ceux qui approuvent les Actes que nous avons aujourd'hui, ſoûtiennent qu'ils ſont les legitimes, & qu'ils ſont differens de ceux qui avoient été fabriqués, ou publiés par les Manichéens. Cependant ſaint Epiphane, & les autres qui ont condamné ces Actes des Heretiques, auroient-ils ignoré qu'il y en avoit de veritables? Ils n'en ont point parlé, & c'eſt déja un grand préjugé contre les Actes de ſaint André, qui ſont parvenus juſqu'à nous. Il ſemble qu'ils doivent être aſſés modernes, puiſqu'ils n'ont été cités que par des Auteurs qui ont vêcu depuis le VII. ſiecle. Tels ont été Ethere, Evêque d'Oſme en Eſpagne, Remi d'Auxerre, Lanfranc, Pierre Damien, Ives de Chartres, S. Bernard, &c. D'ailleurs ces Actes n'ont point ce caractere de verité & d'antiquité, qui diſtingue inconteſtablement les pieces originales. Ils ſont trop fleuris, & n'ont rien de la ſimplicité des tems Apoſtoliques. La confeſſion de la Trinité y eſt trop expreſſe pour ces premiers tems, la Conſubſtantialité du Pere & du Fils trop marquée, & la Proceſſion du Saint-Eſprit expliquée ſuivant l'erreur des nouveaux Grecs. On dit qu'il y a des manuſcrits, où ces termes embarraſſans ne ſe trouvent point; & on conclut de-là que ces termes ont pû y être ajoûtés; mais ne peut-on pas croire, qu'au contraire ils ne manquent dans quelques manuſcrits, que parce qu'ils en ont été retranchés? Bien plus, à examiner la piece par elle-même, elle eſt trop obſcure en quelques endroits, pour paroître abſolument vraïe; & la narration y eſt mêlée de quelques circonſtances dignes de Metaphraſte, & des Menées des Grecs. Ces raiſons ont fait rejetter les Actes de ſaint André par d'habiles Critiques, tels que ſont M. de Tillemont & M. Du Pin, & n'ont pas empêché qu'ils n'aient été reçûs par Bellarmin, Baronius, le P. Alexandre, &c. * Saint Epiph. *Hæreſ.* 47. Euſebe, *l.* 3. *c.* 25. Surius, 30. *Novemb.* Baronius, *in Martyrol.* Alexandre, *tom. I.* Du Pin, *Bibliotb. Memoires Eccleſ. tom. I.* Tillemont, *Hiſt. Eccleſ. tom. I.*

ACHAIUS, Roi d'Ecoſſe, étoit fils d'Etwin ou Erſin. Il ſucceda en 787. à Solvatius, & il regna durant 31. an avec beaucoup de prudence & de bonheur. Il repouſſa les Irlandois & les Anglois qui venoient ſouvent faire des irruptions dans ſon païs. Il mourut en 819. après avoir regné 32. an. * Hector. Boëtius. Bucanan, & Jean Leſlé. *Hiſt. Scot.*

ACHAMOT, un des noms que l'Heretique Valentin donnoit à ſes Dieux ou Æons. * Tertullien, *adv. Valentin.* C'eſt un mot Hebreu, qui ſignifie *la ſageſſe.*

ACHAN ou ACHAR, ſelon Joſephe, Iſraëlite de la Tribu de Juda & de la famille de Zaré, ſe trouva à la priſe de la ville de Jericho. Il cacha quelque partie du pillage, contre la défenſe expreſſe que Dieu en avoit faite, & ce peché fut fatal aux Iſraëlites: car trois mille hommes que Joſué avoit envoïés contre la ville de Haï, prirent la fuite & furent défaits par les ennemis. Joſué ſe proſterna devant le Seigneur, le pria & le flechit. Dieu fit ſçavoir à Joſué la cauſe de cette déroute, lui dit que c'étoit le peché d'Iſraël qui l'avoit attirée, & lui ordonna de ſanctifier le peuple. Joſué le fit aſſembler, & aiant jetté le ſort ſur les Tribus, il tomba d'abord ſur celle de Juda, puis ſur la famille de Zaré, & enfin ſur Achan. Ce malheureux avoüa que lors de la priſe de Jericho un manteau d'écarlate l'avoit tenté, qu'il l'avoit pris avec deux cens ſicles d'argent, & une regle d'or qu'il avoit cachée en terre dans ſa tente. Joſué fit prendre à l'heure même Achan, ſa femme & ſes enfans: on les mena dans la vallée d'Achor, où ils furent tous lapidés, & enſuite on brûla tout ce qui leur appartenoit. Après cette expiation la ville d'Haï fut priſe, & douze mille des ennemis y furent taillés en pieces. * Joſué, *chap.* 7. & 8. Joſephe, *l.* 5. *Antiq. c.* 1. Uſſet, *in Annal.*

ACHANIENS, anciens peuples de Scythie, que Theopompe nomme Acharniens. * Stephanus *de Urbibus.*

ACHARD ou AIGARD, Evêque d'Avranches en Normandie, dans le XII. ſiecle, étoit Normand, & natif du comté de Domfront, ce qui l'a fait croire Anglois, parce que la Normandie étoit alors ſoûmiſe au Roi d'Angleterre. Il étoit Chanoine Regulier de ſaint Auguſtin, & fut le deuxiéme Abbé de ſaint Victor-lés-Paris. Il ſucceda à Gilduin. Depuis on l'éleva ſur le ſiege de l'Egliſe d'Avranches en 1161. après la mort d'Herbert. Il eut beaucoup de part à la bienveillance de Henri II. Roi d'Angleterre; & en 1162. il fut parrain d'Alienor, fille de ce Prince, depuis femme d'Alfonſe IX. Roi de Caſtille. On a de lui divers ouvrages, *de diviſione animæ; de S. Trinitate; de tentatione Domini in deſerto, &c.* Il mourut le 29. Mars de l'an 1171. & fut enterré dans l'Egliſe de la ſainte Trinité de l'Abbaïe de la Luſerne, au Dioceſe d'Avranches. On y voit encore cette épitaphe: *Hic jacet Achardus Epiſcopus, cujus charitate datata eſt paupertas noſtra.* Le Livre des Abbés de S. Victor a encore cette Inſcription en Vers.

Hujus olyva domus, Anglorum gloria Cleri
Jam pridem dignus cœleſti luce fovetur.
Felix Achardus florens ætate ſenili,
Proſul Abrincenſis ex hoc ſignatur ovili.

* Arnoul Wion, *in ligu. vito.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Pirſeus, *de Script. Angl.* Voſſius, &c.

ACHARNA, ville d'Attique dans la Tribu appellée Oënéide, à ſoixante ſtades, ou près de huit mille d'Athenes, vers l'Occident, du côté d'Eleuſis. Les habitans de cette ville gagnoient leur vie à vendre du charbon: ce qui donna lieu au Poëte Ariſtophane de les tailler dans la Comedie intitulée de leur nom *Acharnenſes.* On remarque auſſi que les ânes des environs d'Acharna étoient des plus grands, & que les habitans paſſoient pour des gens fort groſſiers. * Ariſtophan. *in Acharnenſ.* Pauſan. *in Atticis.* Steph. *de Urbib.* Miſſon, *Voïage d'Italie, &c. en* 1675.

ACHART, ou AICADRE. *Cherchez* S. AICAIRE.

ACHASIB, ville de la Tribu d'Aſer. * Judic. 1. *v.* 31. qui eſt appellé *Achzib.* Joſué, 19. *v.* 29. ſelon Joſephe, & S. Jerôme, entre Ptolemaïde & Tyr, dont il eſt auſſi fait mention dans Ptolomée. Il y a un autre *Acazib*, ville de la Tribu de Juda, dont il eſt fait mention, Joſué 15. *v.* 44. ſituée près de Coila & de Mareza.

ACHASSE, ACHASSIA ou ACHASSIUS, riviere de France en Vivarez. Elle a ſa ſource dans les montagnes voiſines de Viviers, paſſe à gauche du village de Teil, & ſe jette peu après dans le Rhône. * Chorier, *Hiſt. de Dauph.*

ACHATBALUC ou ACHBALUC, que d'autres nomment Achbalue-Mangi, ou ville blanche, petite ville du Roïaume de Cathay, dans la province de Tainfu. Elle donne ſon nom au païs d'alentour. * Baudrand.

ACHATES, riviere de Sicile, dite aujourd'hui *il Drillo.* Elle coule dans la vallée de Noto, & ſe jette dans la mer entre Terra-nova & Camarana. Les Anciens ont crû que cette riviere produiſoit des agathes. Pline parle de celle qu'on y trouva, & dont on fit preſent à Pyrrhus Roi des Epirotes. On y voioit gravées naturellement les neuf Muſes avec Apollon, qui tenoit ſa lyre à la main. * Pline, *l.* 37. Silius Italicus, *l.* 14.

ACHATES, eſt le nom d'un Capitaine de l'armée d'Enée. Virgile le nomme très ſouvent dans l'Enéide, comme le fidele compagnon de ce Prince. Ce nom ſignifie proprement *chagrin*, du mot Grec ἄχος, & il marque l'ennui qui accompagne ſouvent les grands emplois. * Virgil. *paſſim in Æneid.* Servius, *in l.* 1. *Æneid.*

ACHAZ, Roi de Juda, ſucceda à ſon pere Joatham à l'âge de 20. ans, l'an du monde 3262. & avant l'Ere Chrêtienne 742. Au commencement de ſon regne il vainquit Razin Roi de Syrie, ſelon la promeſſe de Dieu, qui lui fut annoncée par le Prophete Iſaïe; mais dans la ſuite aiant delaiſſé le Seigneur, il en fut auſſi abandonné. Ce Prince impie n'eut point de honte de ſacrifier à toutes ſortes d'idoles, de faire fermer le temple du vrai Dieu, & de faire paſſer ſes enfans par le feu, en les offrant en holocauſte aux idoles, à la façon des Païens de Chanaan. Dieu, pour le punir, permit qu'il fût vaincu par Razin Roi de Syrie, & par Phacée ou Phacea Roi d'Iſraël. Ils l'aſſiegerent dans Je-

ruſalem ; mais la ville ſe trouva ſi forte, qu'ils furent contraints de lever le ſiege. Razin prit enſuite diverſes places, tua un grand nombre de Juifs, & s'en retourna à Damas avec ſon armée, chargé de dépouilles. Alors Achaz ſe croiant aſſez fort pour battre le Roi d'Iſraël, lui livra bataille, & la perdit avec ſix-vingt mille hommes; parce que, ſelon l'Ecriture, Achaz & ſon peuple avoient abandonné Dieu. Ce Prince, loin de s'humilier par toutes ces plaies, s'endurcit & s'aigrit de plus en plus contre Dieu. Il eut recours à Theglathphalaſar, Roi des Aſſyriens, à qui il voulut rendre ſon Roiaume tributaire, & lui porta tout l'or qu'il avoit dans ſes treſors, & tout ce qui ſe trouva de plus précieux dans le Temple. Ce fut dans cette occaſion que le Roi d'Aſſyrie emmena tous les Iſraëlites qui habitoient au de-là du Jourdain. Mais plus Dieu affligeoit l'impie Achaz, plus Achaz le mépriſoit. Non content d'immoler des Victimes aux Dieux de Damas, il ordonna au Pontife Urie de bâtir un Autel à Jeruſalem, ſemblable à celui de Damas, dont il lui avoit envoié le modele, lorſqu'il fut de retour à Jeruſalem, il pilla les vaſes du Temple, les briſa, fit fermer les portes du Temple de Dieu, dreſſer des Autels dans toutes les places de Jeruſalem; & ordonna que l'on en élevât dans toutes les villes de Juda, & que l'on y offrit de l'encens aux Idoles. Il attribua les avantages que ſes ennemis eurent ſur lui, non à la colere de Dieu, mais à la puiſſance de leurs idoles, auſquelles il dreſſa des autels dans tous les coins des ruës de Jeruſalem, juſqu'à ce que Dieu mit fin à ſes impietés par ſa mort, qui arriva dans la ſeiziéme année de ſon regne, l'an du monde 3278. & avant l'Ere Chrêtienne 726. * IV. *des Rois*, 16. & 17. II. *des Paralipomenes*, 28. Iſaïe, 7. Joſephe, *l.* 9. *Antiq. Judaïc*, *c.* 12.

ACHAZ, c'eſt le nom qu'Eraſme donne au cinquiéme fils de Salomone, mere des Machabées, bien que l'Ecriture, ni Joſephe ne le nomment point, ainſi ce genereux Prince ſouffrit le martyre avec ſes ſix freres. Ils aimerent mieux mourir, que de violer la loi de leurs peres, comme le vouloit Antiochus Epiphanes. Joſephe a écrit le détail de cette hiſtoire. Leur fête ſe celebre le 1. jour du mois d'Août. * Genebrard, *in Chron.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Teſt. &c.*

ACHE, en Latin *Apium*, herbe aquatique qui croît le long des rivieres, devenuë celebre parmi les Anciens, depuis l'avanture du petit Achemore, que ſa nourrice Hypſiphile avoit laiſſé deſſus une plante qui porte ce nom, auprès d'une fontaine, où un ſerpent le mit à mort. On faiſoit des couronnes d'ache, qu'on donnoit aux victorieux dans les Jeux Néméens, inſtitués en l'honneur d'Achemore. Philoſtrate, Hygin, Plutarque, dans la troiſiéme queſtion des Sympoſiaques, dit qu'on ſe ſervoit auſſi de cette plante dans les Jeux Iſthmiques, en l'honneur de Palemonice qui fit que Timoleon, dans la guerre des Siciliens, contre les Carthaginois, prit pour un augure d'une victoire aſſurée, de ce que les ſoldats avoient des faiſceaux d'ache, puiſqu'on en couronnoit les victorieux aux Jeux Iſthmiques, qui ſe donnoient auprès de Corinthe: auſſi nommoit-on le vaiſſeau amiral du Roi Antigone, *Iſthmion*, parce qu'une plante d'ache étoit crûë d'elle-même ſur la poupe du vaiſſeau. Cette herbe étoit encore particulierement conſacrée aux morts, ſelon le témoignage de Pline, *Defunctorum epulis dicatum apium*, & Agrippa, *c.* 25. *du* 1. *Livre de la ſecrete Philoſophie*, dit que le cyprès, auſſi-bien que l'ache, eſt un arbre funeſte dédié à Pluton, & qu'il n'étoit pas permis de s'en couronner dans les feſtins de réjoüiſſance.* *Antiq. Grecq. & Rom.*

ACHE'E, fils de Xuthus Roi de Theſſalie, & de la plus grande partie de la Grece, aiant commis un homicide involontaire, ſe retira dans la Laconie. Le païs fut nommé de ſon nom Achaïe, & les habitans Achéens: il donna ſon nom à l'Achaïe, ſelon Apollodore. * Strabon, *l.* 8.

ACHE'E, fils d'Andromaque, couſin germain d'Antiochus III. dit *le Grand*, & Gouverneur de toutes les Provinces qui étoient de-là le Mont-Taurus. Il avoit extrêmement étendu les bornes de ſon Gouvernement aux dépens d'Attale Roi de Pergame, qu'il avoit réduit à s'enfermer dans ſa ville capitale, lorſque ſes ſuccès lui inſpirerent le deſſein de ſe revolter. Il prit le diadême l'an du monde 3785. la 2. année de la CXL. Olympiade, & avant l'Ere Chrêtienne 219. Il s'empara d'une partie de la Pamphilie, & continua la guerre contre Attale; mais Antiochus s'étant ligué avec Attale, paſſa le mont Taurus, & attaqua Achée, qu'il aſſiegea dans la ville de Sardes. Ce ſiege dura deux années, au bout deſquelles la ville fut priſe. Alors un certain Polis de Crete trahit Achée, qui s'étoit retiré dans la forteresſe, & le livra à Antiochus, lequel fit attacher ſon corps à un gibet, après lui avoir fait couper les extrémités de tous les membres, & enſuite la tête, qui fut couſuë dans la peau d'un âne. Achée ſouffrit ce ſupplice l'an du monde 3789. & avant l'Ere Chrêtienne 215. * Polybe, *Hiſt. l.* 8.

ACHE'E d'Erétrée, Poëte Grec, étoit fils de Pithodore. Il avoit compoſé quarante-trois Tragedies; quelques-uns diſent trente, & d'autres vingt-quatre. Il a vêcu de la LXXIV. à la LXXXII. Olympiade. Il ne remporta le prix de Poëſie qu'une ſeule fois,

ſtere dans les ſables, Acheloüs eſt crû fils du Soleil & de la terre ; parce que cet aſtre attirant les vapeurs de la terre, la pluie, qui groſſit les rivieres, s'en forme dans la moienne region de l'air. Il eſt appellé fils de l'Ocean & de la terre ; parce que les rivieres qui coulent dans la mer, en reviennent par les concavités de la terre, où l'eau perd ſon amertume dans les mines cachées qui y ſont. Le ſerpent exprime le cours tortueux des rivieres, au travers des campagnes & des prairies. Pour ce qui eſt du taureau, perſonne n'ignore que les Poëtes ont accoûtumé de repreſenter les fleuves ſous la forme de ces animaux ; ſoit parce que le bruit de leur cours a quelque choſe qui reſſemble au mugiſſement des bœufs, ou parce que l'eau ſillone la terre, comme cet animal le fait avec la charruë. Enfin, la corne d'Amalthée fait voir que les fleuves ſont toûjours des canaux d'abondance, ou par le commerce à l'égard de ceux qui ſont navigables, ou par les terres qu'ils arroſent & qu'ils rendent plus fertiles. La fable du combat d'Acheloüs & d'Hercule, ſemble être née d'une hiſtoire veritable. Peut-être qu'Hercule rendit le fleuve Acheloüs navigable, en lui ôtant une corne, c'eſt-à-dire, un bras, qui conſumoit une partie de ſon eau, & qu'on a dit, à cauſe de cela, qu'il avoit dompté ce fleuve. L'équivoque du mot *κέρας*, qui ſignifie *une corne*, *& un bras de riviere*, ſemble avoir auſſi fait que les Peintres ont repreſenté les rivieres ſous la figure des bœufs.

ACHELOUS. Outre l'Acheloüs dont nous venons de parler, d'anciens Geographes en mettent un autre dans le Peloponeſe, qui paſſoit à Dyma, & un autre dans la Macedoine, qui arroſoit la ville appellée *Lamia*. * Strabon. Pauſanias.

ACHEM, ou ACHEN, Ville & Roïaume de l'iſle de Sumatra, qui eſt une de celles de la Sonde dans la mer des Indes : il eſt en la partie Septentrionale de l'iſle, environ à cinq degrés de l'Equateur. La ville n'eſt qu'un amas confus d'arbres & de maiſons. *Imaginez-vous* (écrivoit un Miſſionnaire Jeſuite en 1701.) *imaginez-vous une forêt de cocotiers, de bambous, d'ananas, de bagnaniers, au milieu de laquelle paſſe une aſſez belle riviere toute couverte de bâteaux : mettez dans cette forêt un nombre incroiable de maiſons faites avec des cannes, des roſeaux & des écorces : diſpoſez ces maiſons de telle maniere qu'elles forment tantôt des rues, tantôt des quartiers ſeparez : coupez ces divers quartiers de prairies & de bois : répandez par tout autant d'hommes qu'on en voit dans nos villes, lorſqu'elles ſont bien peuplées : vous vous formerez une idée aſſez juſte d'Achen. La ſituation du port de cette ville eſt admirable ; le mouillage excellent, & toute la côte fort ſaine. Le port eſt un grand baſſin borné d'un côté par la terre ferme de Sumatra, & de autres par deux ou trois iſles, qui laiſſent entre elles des paſſages, l'un pour aller à Malaque, l'autre pour Bengale, & l'autre pour Surate. Les Achenois ne ſont plus rien. Leur pays ne porte ni froment, ni vigne. Le commerce roule ſur le poivre & ſur l'or. On n'y cherche point ce précieux métal dans les entrailles de la terre ; on le ramaſſe ſur le penchant des montagnes, & on le trouve par petits morceaux dans les ravines où les eaux l'entraînent.* Le Roi d'Achem a été ſujet de celui de Pedir : mais aujourd'hui Pedir & Pacem dépendent de lui. Le Roi eſt très-puiſſant. Sur la fin du XVI. ſiecle il s'oppoſa aux Portugais qui vouloient s'établir dans l'iſle de Sumatra. En 1616. il mit en mer ſoixante mille hommes ſur deux cens navires & ſoixante galeres, pour faire la guerre aux Portugais de Malaca : il les a chaſſés du Fort qu'ils avoient à Pacem, & il a même ſouvent aſſiegé Malaca. Linſchot parle d'une piece d'artillerie que le Roi d'Achem envoioit à celui d'Ior ſur la côte de Siam, qui épouſoit ſa fille. Cette piece étoit d'un ouvrage admirable ; & ſurpaſſoit tout ce que nous avons vû en Europe. Elle fut priſe par les Portugais. * Linſchot, *Navigat. des Indes, c.* 29. Spilberg. *c.* 14. Sanſon, *deſcript. de l'Aſie, &c. Voïez les lettres des Miſſionnaires Jeſuites imprimées en* 1703.

ACHEMENES, fils de Darius I. du nom Roi de Perſe, frere de Xercés, eut le Gouvernement de l'Egypte après que Xercés l'eut remis ſous ſon obéïſſance l'an du monde 3519. & avant J. C. 485. de la Periode Julienne 4229. Quelque tems après il commanda la flote d'Egypte, dans la funeſte & funeſte expedition contre la Grece. Inarus Roi de Lybie s'étant emparé de l'Egypte après la mort de Xercés, on y envoia Achemenes pour la remettre dans ſon devoir. Cette entrepriſe fut très-malheureuſe, car il fut battu par Inarus aſſiſté des Atheniens, & perdit lui-même la vie par la main propre de ce Prince l'an du monde 3544. & avant l'Ere Chrétienne 460. de la Periode Julienne 4254. Son corps fut envoié au Roi Artaxercés ſon neveu. Quelques Auteurs nomment Achemenides le Prince qui fut défait par Inarus ; mais ils le font frere d'Artaxercés, & le diſtinguent d'Achemenes fils de Darius. * Herodote *l.* 7. *c.* 97. *ibidem, l.* 3. *c.* 12. Diodor. Sicul. *l.* 11. Cteſias.

ACHEMENIDE, un des compagnons d'Ulyſſe, étoit fils d'Adamaſte d'Ithaque. Il fut abandonné par ce Prince peu ſincere, dans l'iſle des Cyclopes, où il ſe nourrit d'herbes, de racines & de fruits ſauvages, juſques à ce qu'il vit paſſer la flote d'Enée, qui le recueillit, & ſuivit ce Prince en Italie. * Virgile le fait parler, *l.* 3. *Æneid.* Ovide, *Metamorph. l.* 14.

ACHEMENIDE, a été pere de Cambyſe & grand pere de Cyrus, ſuivant le témoignage d'Herodote, *l.* 7. *c.* 11. *p.* 443. où il fait tenir ce diſcours à Xercés, *je veux qu'on ne me croie pas fils de Darius, fils d'Hiſtaſpe, fils d'Arſanes, fils d'Ariaramne, fils de Teïſpée, fils de Cyrus, fils de Cambyſe, fils d'Achemenes, ſi je ne me venge des Atheniens.* Mais le Cyrus dont il eſt parlé en cet endroit ne peut pas être le fameux Cyrus premier Roi des Perſes, qui étoit fils de Cambyſe, parce que le Cyrus & le Cambyſe, dont il eſt parlé en cet endroit, doivent être beaucoup plus anciens, que Cyrus Roi des Perſes, & Cambyſe ſon pere. Car les genealogies ſont toutes differentes. Cyrus Roi de Perſe eut pour fils Cambyſe qui mourut ſans ſucceſſeur. Darius fils d'Hiſtaſpe ne vint point à la Couronne par droit de ſucceſſion ; mais comme on le ſçait, parce qu'il fut déclaré Roi par les ſept conjurés, qui avoient tué les Mages. Auſſi Hiſtaſpe, dont il eſt parlé en cet endroit n'étoit point fils de Cambyſe fils de Cyrus, & n'avoit point Cambyſe premier pour grand pere ; mais étoit fils d'Arſanes, avoit pour aïeul Ariaramne, pour biſaïeul Teïſpée & enſuite pour ancêtres *Cyrus, Cambyſe, & Achemenes.* Il eſt clair par cette genealogie que ce Cyrus ne peut être le premier Roi de Perſe, ni ce Cambyſe ſon pere, & qu'ainſi cet Achemenide eſt beaucoup plus ancien : auſſi ſelon le même Herodote, la nation Perſane étoit diviſée en familles de pluſieurs conditions, dont la plus illuſtre étoit compoſée des Paſagades, ſous leſquels étoient compris les Achemenides dont les Rois de Perſe deſcendoient. Il introduit ailleurs Cambyſe fils de Cyrus, exhortant au lit de la mort les principaux Seigneurs de Perſe, & ſur tout les Achemenides, à ne point ſouffrir que les Medes recouvraſſent le Roïaume. Etienne de Byſance fait mention d'un Achemenes fils d'Egée, qu'il prétend avoir donné ſon nom à la Province de Perſe nommée Achemenie : d'autres font cet Achemenes fils de Perſée ; mais cela ſe dit ſans fondement & ſans autorité. Cette famille des Achemenides a regné en Perſe juſques à Darius Codomannus, & nous trouvons un Achemene fils de Darius, fils d'Hiſtaſpe, & un Tigrane General des Medes qualifié d'Achemenide. L'épithete d'Achemenien, eſt ſouvent donnée aux Perſes par les anciens Poëtes Latins, & encore aujourd'hui la Perſe ſe nomme *Acemia* & les Perſes *Agemis* * Herodot. *l.* 11. *c.* 125. *l.* 3. *c.* 65. *l.* 7. *c.* 11.

ACHEMON ou ACHMON, frere de Baſalas ou Paſſalus, tous deux Cercopes, c'eſt-à-dire, habitans de l'iſle Pithecuſe, dans la mer Tyrrhenienne, aujourd'hui mer de Toſcane. Ils étoient ſi querelleurs, qu'ils attaquoient tous ceux qu'ils rencontroient. Leur mere, nommée Sennon, qui connoiſſoit leur mauvaiſe inclination, & qui ſe mêloit de magie, les avertit de prendre garde à ne pas tomber entre les mains des *Melampyges*, c'eſt-à-dire, de l'homme aux feſſes noires. Quelque tems après dans un voiage, ils rencontrerent Hercule qui dormoit ſous un arbre, & l'attaquerent ſelon leur coûtume. Mais ce Heros ſe relevant, les prit par les pieds & les attachant à ſa maſſuë qu'il avoit ſur l'épaule, les porta la tête en bas, comme les chaſſeurs portent un liévre, ou quelque autre gibier pendu à leurs armes. Ce fut en cette plaiſante poſture, que ces freres voiant le derriere d'Hercule noir & velu, ſe ſouvinrent du *Melampyge* dont leur mere leur avoit parlé. Pendant qu'ils s'entretenoient de cette avanture, & qu'ils diſoient, *Voilà ce Melampyge que nous devions craindre* ; Hercule qui les entendit, s'éclata de rire à ce nom qu'on lui donnoit, & les laiſſa ſans leur faire aucun mal. C'eſt ce qui a donné lieu au proverbe Grec *fuir le Melampyge.* * Suidas. S. Gregoire Naz. Eraſm. *in Adag.*

ACHEMUM ou ACEMUM, grande ville & capitale d'un Roïaume de même nom dans l'iſle de Sumatra aux In-

des avec un port dans la partie Septentrionale de l'iſle: elle eſt éloignée de 400. mille pas de la ville de Malaca, & de 40. de la ville de Pedit. Son Roi eſt auſſi maître de deux autres Roiaumes voiſins que l'on nomme Pedit & Pacem. * Linſchot, *c.* 19. Spilberg, *c.* 14. *

ACHERI (Dom Luc) Religieux de l'Ordre de S. Benoît de la Congregation de ſaint Maur, étoit né à S. Quentin en Picardie l'an 1609. Sa vertu & ſon érudition, l'ont fait conſiderer comme un des grands hommes du XVII. ſiecle. Il a mis au jour pluſieurs ouvrages, qui juſques à lui étoient demeurés manuſcrits dans diverſes Bibliotheques. En 1645. il fit imprimer l'Epître attribuée à ſaint Barnabé, avec les Notes du P. Ménard. En 1647. il donna au public les Oeuvres de Lanfranc Archevêque de Cantorbery, avec la Chronique de l'abbaïe du Bec, & quelques autres monumens avec des notes. Deux ans après il a fait imprimer les Oeuvres de Guibert Abbé de Nogent avec de ſçavantes notes, & de longues obſervations, dans leſquelles il rapporte quantité de monumens anciens, & fait l'hiſtoire de pluſieurs Abbaïes. Il donne dans le même Livre quelques Vies de Saints, & pluſieurs autres monumens avec la Chronique de Robert du Mont. Le grand nombre d'ouvrages d'Auteurs, d'Actes & de Canons des Conciles, d'Hiſtoires, de Chroniques, de Vies des Saints, de Lettres, de Poëſies, de Chartes, & d'autres pieces qui n'avoient point encore paru, qu'il trouva dans les manuſcrits, l'engagerent à en entreprendre un recuëil. Il l'a donné au public ſous le nom de *Spicilege*, & l'a conduit juſqu'au nombre de 13. gros volumes *in quarto*, dont le premier parut en 1655. & le dernier en 1677. On trouve à la tête de chacun des prefaces judicieuſes & bien écrites ſur les monumens qu'il contient. Il a encore donné la Regle des Solitaires imprimée en 1653. & un recuëil de livres Aſcetiques imprimé en 1648. & 1671. Il avoit beaucoup travaillé à ramaſſer & à copier les monumens neceſſaires pour faire les Actes des Saints de l'Ordre de S. Benoît, que le P. Mabillon a donnés au public depuis ſa mort. Il paſſa toute ſa vie dans une entiere retraite, ne ſortant preſque point, ſe communiquant fort peu, évitant les viſites & les converſations inutiles, parlant modeſtement & avec retenuë. Enfin, accablé de travail, de foibleſſe & d'années, il mourut auſſi ſaintement qu'il avoit vécu, en l'Abbaïe de ſaint Germain des Prez à Paris, le 29. Avril 1685. âgé de 76. ans. * Baillet, *Jugement des Sçavans. Journal des Sçavans, Février* 1678. M. du Pin, *Bibliot. des Auteurs Eccleſ. du XVII. ſiecle.*

ACHERIMI, peuples de la Sicile, dont parle Ciceron dans ſon Oraiſon 5. contre Verrés.

ACHERIUS, nom défiguré. *Voïez* HALERIUS.

ACHERON, fleuve d'Epire, aujourd'hui *Fanar* ou *Verlichi Negro*. Il a ſa ſource au marais d'Acheruſe; & s'étant groſſi de pluſieurs rivieres, il ſe décharge dans le golfe d'Ambracie, qu'on nomme aujourd'hui *Golfo di Larta*. Les Poëtes ont feint que c'étoit un fleuve d'Enfer. Ils diſent qu'il étoit né de Cerés; que cette Déeſſe le mit au monde dans une caverne de Crete, & que n'oſant le faire paroître, parce qu'elle craignoit la haine des Titans qui vouloient abolir ſa famille, elle le conduiſit dans les Enfers, où il fut changé en fleuve. Quelques autres le font fils du Soleil & de la Terre, & diſent qu'il fut précipité dans les Enfers par Jupiter, pour avoir fourni de ſon eau aux Titans alterés, ennemis de ce Dieu; & que ce fut pour cette raiſon qu'il devint depuis tres-amer. * Strabon, *l.* 8. Pline, *l.* 3. *c.* 5.

Ce mot *Acheron* ; vient du Grec Ἄχος, *triſteſſe*, & ῥέω, *couler*; ou d' privatif, & χαίρω, *ſe réjoüir*; ou enfin ſelon d'autres, du mot Hebreu *Acharon*, qui ſignifie *le dernier*. Les Anciens plaçoient les Enfers en Epire, parce que les premiers habitans de ce païs-là, travaillant aux mines qui y étoient, faiſoient perir quantité d'eſclaves. C'eſt pour cela que l'on avoit donné à quelques fleuves & à quelques étangs de ce païs-là des noms qui ſignifioient, que ceux qui les traverſoient pour y aller, les paſſoient pour la derniere fois. Les autres noms des rivieres de ce païs-là ſont d'auſſi mauvais augure. *Conſultez* pour les diverſes explications de ce mot, Li'io Giraldi, Cartari, & les autres Mythologiſtes. * M. le Clerc, *Bibliotheque univerſelle, tome* 6.

ACHERON, fleuve du païs des Bruſiens, dans la Calabre, eſt nommé aujourd'hui *Saunto* & *Campaniano*. Il coule près des ruines de Pandoſe, où eſt Caſtel Franco, & ſe décharge dans le golfe de ſainte Euphemie. Alexandre, I. Roi des Epirotes le rendit celebre par ſon malheur, lors qu'allant au ſecours des Tarentins, il y fut tué par les Lucaniens; ce qui fut un accompliſſement de l'Oracle de Dodone, qui l'avoit averti d'éviter Acheruſe & Pandoſe: mais ce Prince avoit crû que ces lieux fatals étoient l'Acheruſe & la Pandoſe d'Epire, & ne ſçavoit pas qu'il y eût des lieux de même nom en Italie. * Strabon, Diodor.

ACHERRES Roi d'Egypte, ſucceſſeur, ſi l'on en croit quelques Auteurs, d'un Roi de même nom, que l'Ecriture nomme Pharaon, celui avec qui Moïſe eut tant de demêlés; il regna ſept ans. *Voyez* M. Du Pin, *Bibliot. univerſelle des Auteurs profanes.*

ACHERREZ, nom défiguré. *Cherchez* ACENCHERES.

ACHERUSE, marais de l'Epire en Grece, près d'Heraclée du Pont. Il y avoit près de là une caverne de même nom, qui conduiſoit juſques dans les Enfers, ſelon les Poëtes, qui ont même dit que c'étoit par-là qu'Hercule en tira Cerbere. On croit que le fleuve Ach ron ſe décharge dans cette même caverne: ce qui a donné ſujet à la fable de dire qu'il deſcend aux Enfers; & ce qui a fait dire au Poëte Silius Italicus, *l.* 14.

Serpit paſcendo creſcens Acheruſia peſtis.

* Xenophon. Euſtathe. Diodore. Apollonius. Pomponius Mela, *l.* 1. *c.* 19. Plin. *l.* 6. *c.* 1. Strabon. Stephan. Byzant.

ACHERUSE, Lac auprès d'Héliopolis en Egypte. Diodore de Sicile parlant des ſepultures des Egyptiens, dit que ces peuples paſſoient les corps morts de l'autre côté de ce lac, & que l'on choiſiſſoit pour gouverner la barque un pilote nommé *Caron* dans le langage du païs. Orphée étant en Egypte, & voiant ces plaiſantes ceremonies, fut depuis auteur de la fable du Nautonier Caron, ſi celebre dans les écrits des Poëtes. * Diod. Sicul. *Rerum antiquar. c.* 5. *&* 6.

ACHESEUS ou AGESCUS OCARAS, vingt-uniéme Roi des Thebains en Egypte, ſuivant Eratoſthene, étoit fils de Phioph ou d'Apiphus, & frere de la Reine Nitocris, qui lui ſucceda, dont le nom ſe trouve auſſi dans la Dynaſtie des Rois Memphites de Manethon. Cet Ageſcus Ocaras ne regna qu'un an, & on croit que c'eſt le même qui eſt appellé Methuſuphis dans la Dynaſtie de Manethon. * Eratoſthene & Manethon dans la Chronique d'Euſebe. Marsham. M. du Pin, *Bibliot. des Auteurs Profanes.*

ACHIAB. *Voïez* AQUIAB.

ACHIACARUS, ſuivant les Septante, ou Achior, ſelon le Syriaque, & Aaron, ſelon le texte Hebreu, fils d'Anaël ou d'Anaval, frere de Tobie, s'avança à la Cour d'Aſſaraddon, ou Eſarchaddon, Roi des Aſſyriens, & ſucceſſeur de Sennacherib. Il fut Echanſon, Intendant, premier Miniſtre de cet Etat, & enfin la plus conſiderable perſonne du Roiaume après le Souverain. Ce fut dans cette élevation qu'il obtint de ſon maître, que ſon oncle Tobie retournât à Ninive, ancienne ville de l'Aſſyrie. Ceci eſt rapporté dans le premier chapitre du livre de Tobie ſuivant la verſion des Septante, la verſion Syriaque, & l'Hebraïque, car il n'y a rien de tout cela dans la Vulgate: cela arriva après la mort de Sennacherib, l'an de la Periode Julienne 4026. 68. avant J. C. & du monde 3306.

ACHIAS, Prophete de Silo. *Cherchez* AHIAS.

ACHIAS, nom défiguré. *Voïez* AQUIAB.

ACHICARUS, nom défiguré. *Cherchez* ACHIACARUS.

ACHILLAS, l'un des Generaux du dernier Ptolomée Roi d'Egypte, fut un de ceux qui conſeillerent de faire mourir le grand Pompée, & qui eurent part à cette ſanglante execution. Ce grand homme cherchoit un azyle en Egypte après la bataille de Pharſale, & Achillas l'aſſaſſina, quoiqu'il lui eût de grandes obligations. Depuis il commanda les troupes des Alexandrins contre Jules Ceſar, & eut la barbarie de faire maſſacrer deux de ſes Deputés. Il fut défait en pluſieurs occaſions, & enfin tué par ordre d'Arſinoé ſœur de Ptolomée, avec laquelle il s'étoit broüillé. Ce fut pendant le ſiege d'Alexandrie l'an du monde 3957. & avant JESUS-CHRIST 47. * Plutarque, *in Pomp.* Lucain, *l.* 8. *Pharſ.*

ACHILLAS, (nommé quelquefois ARCHELAUS) Patriarche d'Alexandrie, fut élû au mois de Novembre de l'an 311. de J. C. incontinent après le martyre de ſaint Pierre ſon prédeceſſeur, ſuivant le témoignage des Hiſtoriens & de S. Athanaſe même, quoique ſaint Epiphane diſe que le ſucceſſeur immediat de Pierre d'Alexandrie, fut ſaint Alexandre, & qu'Achillas lui ſucceda. Saint Jerôme met le commencement de l'Epiſcopat d'Achillas en l'année 311. & ſa fin en 321. S. Epiphane, Theodoret, & d'autres Auteurs ne font durer ſon Pontificat que quelques mois: & il eſt certain par S. Athanaſe, qu'Alexandre ſon ſucceſſeur étoit ſur le

Siege d'Alexandrie avant l'an 321. Euſebe dit qu'il paroiſſoit déja dans l'Egliſe d'Alexandrie ſous Theonas prédeceſſeur de ſaint Pierre, & qu'on lui avoit confié le ſoin de l'Ecole; qu'il pratiquoit exactement les maximes de la morale Chrétienne; & que ſa vie étoit très ſainte. Gelaſe de Cizique étend beaucoup ſon éloge; mais le titre que lui donne ſaint Athanaſe, en l'appellant le grand Achillas, ſuffit pour faire juger de ſon merite. Sozomene ſoûtient qu'il éleva du Diaconat à la Prêtriſe Arius, qui feignit alors de detester le ſchiſme des Meleciens, mais qui affligea depuis l'Egliſe par ſes erreurs. Quoiqu'il en ſoit, tous les Auteurs conviennent que ſon Epiſcopat ne dura que quelques mois. Les Martyrologes font mention de lui le 7. Novembre. On ne doit pas le confondre avec un autre ACHILLAS Prêtre d'Alexandrie, qui fut excommunié avec Arius, & qui ſe retira avec lui dans la Paleſtine l'an de J. C. 319. * Euſebe, *l. 7. hiſt.* Saint Athanaſe, *Orat. I. cont. Arian.* Apolog. 2. *epiſt. ad ſolitarior.* S. Jerôme, *dans ſa Chronique.* Rufin, *l.* 1. Hiſt. Socrat. *l.* 1. Hiſt. *c.* 5. S. Epiphan. *hær. Ofiaria.* Sozom. *l.* 1. Gelaſe de Cizique, *l.* 2. *c.* 8. Eutychius. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ.*

ACHILLE. Il y a eu pluſieurs perſonnes de ce nom. Le premier qui fut fils de la terre, reçût la Déeſſe Junon dans ſon antre, lorſqu'elle fuioit les pourſuites de Jupiter, & la fit conſentir à conſommer ſon mariage avec ce Dieu. Jupiter, en reconnoiſſance de ce ſervice, promit à Achille de rendre illuſtres tous ceux qui s'appelleroient de ſon nom. C'eſt pour cela, dit-on, qu'Achille fils de Thetis a été ſi celebre. Le Précepteur de Chiron ſe nommoit auſſi Achille; a'eſt de-là que Chiron impoſa le nom d'Achille à ſon Diſciple fils de Thetis. L'inventeur de l'Oſtraciſme, parmi les Atheniens, s'appelloit Achille fils de Lyſon. Il y eut auſſi un fils de Jupiter & de Lamie qui porta ce nom. C'étoit un ſi beau garçon, que par ſentence du Dieu Pan, il remporta le prix de la beauté, qu'on lui diſputoit. Venus indignée de ce jugement, rendit Pan amoureux d'Echo, & le changea de telle ſorte, qu'il devint un objet affreux. Un autre Achille, fils de Galatée, vint au monde avec des cheveux blancs. Il y a eu encore cinquante-quatre autres Achilles, tous celebres, deux deſquels ſe ſont diſtingués par des actions d'une extême impudence. * Ptolom. Hepheſtion, *apud Photium.*

ACHILLE, Prince Grec, fils de Pelée & de Thetis, naquit à Phthia dans la Theſſalie. Il étoit encore enfant, lorſque ſa mere le plongeant dans le Styx, le rendit invulnerable par tout le corps, à l'exception du talon, par lequel elle le tenoit, c'eſt l'opinion la plus commune: D'autres ont dit que ce fut en le mettant tous les jours ſur la braiſe, & en l'oignant d'ambroſie; mais l'un n'eſt pas moins fabuleux que l'autre. Quelque tems après elle le mit ſous la diſcipline du Centaure Chiron, ſelon la plûpart des Auteurs, ou ſous celle de Phenix, ſelon Homere. Chiron le nourrit de moëlle de lion, ſuivant le témoignage de Libanius, de Stace & de Ptiſcien; d'autres y joignent celle de cerf, d'ours, de ſanglier, & en general la moëlle de toutes les bêtes ſauvages. Ce qui n'a été imaginé, que pour rendre raiſon de ſon humeur martiale & farouche. Sa mere aiant ſçû qu'il devoit mourir au ſiege de Troïe, & que Calchas avoit prédit qu'on ne prendroit jamais cette ville ſans Achille; pour le cacher, elle le déguiſa ſous un habit de fille à l'âge de neuf ans, & le mit à la Cour du Roy Lycomede, dans l'iſle de Scyros. Achille fut nommé *Pyrrha*, à cauſe de ſes cheveux blonds; & ce fut ſous ce déguiſement qu'il ſe fit aimer de la Princeſſe Deïdamie, fille de Lycomede, dont il eut un fils appellé *Pyrrhus*. Calchas aiant découvert le lieu de la retraite d'Achille, on envoia Ulyſſe à la Cour de Lycomede, pour le redemander. Ulyſſe le reconnut malgré ſon déguiſement; car aiant preſenté aux Demoiſelles de la Cour des bijoux & des armes, Achille ſe fit connoître, en préferant les armes aux bijoux. Ainſi il ſe vit obligé de ſuivre les Grecs à Troye, où il fit grand nombre d'actions heroïques pendant le ſiege de cette ville, juſqu'à ce qu'Agamemnon lui aiant enlevé Briſeis, il ſe retira dans ſa tente, ſans vouloir combattre davantage en faveur des Grecs. Patrocle ſon ami, le pria de vouloir du moins lui prêter ſes armes, qui étoient Impénétrables, & que Vulcain avoit fabriquées pour lui. Achille y conſentit; mais Patrocle les aiant perduës, lorſqu'il fut tué par Hector, Thetis en obtint de nouvelles de Vulcain, ſous leſquelles Achille combattit Hector, & le tua. Enſuite aiant attaché le cadavre d'Hector à ſon char, il le traîna autour des murailles de Troye, & moiennant une groſſe rançon le rendit à Priam ſon pere, qui le lui vint demander. Depuis, étant devenu amoureux de Polyxene, il la demanda en mariage; mais Achille étant ſur le point d'être marié avec elle, dans le temple d'Apollon, Pâris, frere d'Hector, lui tira une fléche par derriere, qui lui perça cette partie du pied, laquelle ſeule n'étoit pas invulnerable. Achille mourut de ce coup: quelques-uns diſent qu'Apollon dirigea la main de Pâris. Il fut enterré au promontoire appellé *Sigée*. Depuis, Pyrrhus ſon fils y immola Polyxene ſur ſon tombeau: c'eſt dans ce même endroit que l'on voioit une ſtatuë d'Achille, qui avoit un pendant d'oreille. Servius ſur Virgile, & Tertullien, en font mention. Achille, quoique fort colere, n'étoit pas moins diſtingué par ſa bonté que par ſa valeur. Il étoit ſi brave, que lorſqu'on a voulu parler de quelque grand Guerrier, on l'a ſurnommé *Achille*. Aulu-Gelle a remarqué que Sitinius Dentatus merita ce nom, parce que s'étant trouvé à cent vingt batailles, il avoit reçû quarante-cinq bleſſures, toutes par devant; & parce qu'il avoit eu part à neuf triomphes, où il avoit accompagné le Triomphant, après avoir reçû une couronne d'or pour marque de ſa valeur. Capitolin rapporte que Maximin, Capitaine d'une bravoure ſignalée, fut nommé *Achille* par quelques-uns, & *Hercule* ou *Ajax* par d'autres. Plaute donne le nom d'Achille à ſon *Miles glorioſus*. Valere Maxime aſſure que Q. Cotius eut le même nom. Alexandre *le Grand* voiant le tombeau d'Achille, l'honora d'une couronne, & s'écria, qu'Achille avoit été heureux d'avoir trouvé pendant ſa vie, un ami comme Patrocle, & après ſa mort un Panegyriſte comme Homere. Achille aimoit la Muſique, la Poëſie, & avoit apprîs la Medecine de Chiron; il paſſoit pour le plus bel homme de ſon tems, & il avoit joint la galanterie à la bravoure. * Homere, *Iliad.* Orphée. Pindare, *Od.* 3. Eutripid. *Iphigen.* Platon, *in Hipp. de Republ.* Xenophon, *de Venatione.* Pauſanias, *in Laconicis.* Clem. Alexand. *Strom. c.* 1. Stace, *in Achil.* Ovide, *l.* 13. *Metamorp. & c.* Elien. Athenée, &c. Plutarque, *in Apophtegm.* Serviu, *ad Æneid.* Tertull. *de pallio.* Libanius, *Progymnaſm.* S. Greg. Naz. *Orat.* 20. Le Scholiaſte d'Homere. Apollod. *l.* 2. Philoſtr. Suidas. Euſtat. Plin. *l.* 25. *c.* 5. Bayle, *Dict. Crit.*

ACHILLE STATIO, Portugais. *Cherchez* STATIO.

ACHILLE TATIUS. *Cherchez* TATIUS.

ACHILLÉE (*Achillea*) autrement appellée LEUCE, iſle du Pont-Euxin, en forme triangulaire, ſituée entre les embouchûres du Danube & du Boryſthene; mais plus proche du Boryſthene, vis-à-vis la Cherſonese Taurique. Herodote l'appelle *la courſe d'Achille*; & Pomponius Mela remarque qu'elle a été ainſi appellée, parce qu'Achille aiant parcouru le Pont-Euxin avec une flote, vint repoſer en cette iſle, où il exerça ſes ſoldats à la courſe. Les Anciens croïoient qu'elle étoit le ſéjour des Manes de pluſieurs Heros Grecs, & entr'autres d'Achille, & des deux Ajax: c'eſt ſur ce fondement qu'outre le nom d'Achillée, il lui ont encore donné celui d'Iſle des Heros, & d'Iſl Μακάρων, ou des Bienheureux. Philoſtrate dit qu'Achille après ſa mort obtint cette iſle de Neptune à la priere de Thetis, & que depuis il y habita toûjours, & s'y matia avec Helene; d'autres diſent avec Iphigenie; d'autres enfin avec Medée. On conte des choſes merveilleuſes de cette iſle, on dit qu'on y voioit des ſpectres, & qu'on y entendoit un bruit de muſique guerriere, & des hennifſemens de chevaux; que ceux qui y abordoient, ſacrifioient, ſans oſer y paſſer la nuit; que neanmoins ils ne pouvoient faire voile le même jour; mais qu'ils étoient obligés de reſter à l'ancre toute la nuit, pendant laquelle ils recevoient viſite d'Achille & d'Helene, qui venoient y boire, & chanter dans leurs vaiſſeaux. Achille avoit dans cette iſle un tombeau vuide, un temple, un oracle, & des ſacrifices. On dit même qu'il y faiſoit des miracles, entre leſquels on compte la défaite des Amazones, qui voulurent piller ſon temple, & la gueriſon d'un certain Athlete, appellé *Cleonyme*. Ce dernier fait qui eſt rapporté par Tertullien ſeul, pourroit bien être le même que l'avanture de Leonyme, General des Crotoniates. Il avoit été bleſſé par une main inviſible dans un combat contre les Locriens, pour avoir attaqué un bataillon où Ajax fils d'Oïlée, protegeant des Locriens, avoit ſa place conſacrée. Après avoir tenté inutilement de ſe faire guerir, il eut recours à l'oracle de Delphes, qui lui ordonna d'aller dans l'iſle de Leuce, pour y appaiſer les manes d'Ajax: il y fut, & y trouva la gueriſon qu'il avoit ſi long-tems ſouhaitée. Voilà de quelle maniere Pauſanias raconte la choſe. Conon dans Photius nomme ce General Autoleon. * Plin. *l.* 4. *c.* 13. Pauſanias, *in Laconic.* Pompon. Mela, *l.* 2. *c.* 7. Ammian. Marcel. *l.* 22. Maxim.

Tyr. *Oration.* 27. Arrianus, *in Periplo Ponti Euxini.* Philoſtrat. *Heroic. in Neopiolemo.* Ptolom. Hepheſtion. *apud Photium.* Tertullian. *l. de anima.* c. 46. Tzetzes. Lycophron. Bayle, *Dict. Crit.*

ACHILLE'E, nom d'une fontaine qui étoit à Milet, dont l'eau étoit très ſalée dans ſa ſource, & très douce, lorſqu'elle venoit à couler plus loin. On lui donna ce nom, parce qu'Achille s'y lava après avoir défait Strambelus, fils de Telamon, qui menoit du ſecours aux Leſbiens. Ariſtobule natif de Caſſandrie, avoit parlé de cette merveille, comme on le peut voir dans Athenée, *l.* 2. *c.* 6.

ACHILLE'E (L. Lepidus) Achilleus, General des armées Romaines dans l'Egypte, ſe ſoûleva l'an 292. & prit le titre d'Empereur. Il s'y maintint pendant ſix ans, ſelon les Medailles, & quatre ans ſeulement, ſelon les Hiſtoriens; mais enfin Diocletien y vint lui-même, & le punit de ſa rebellion, après avoir pris la ville d'Alexandrie, où Achillée avoit ſoûtenu un ſiege de huit mois, l'an de JESUS-CHRIST 296. Aurel. * Victor. Eutrop. Euſeb. *in Chron.*

ACHILLINI (Alexandre) Profeſſeur en Philoſophie, & Medecin, étoit de Boulogne en Italie. Il s'attacha aux ſentimens d'Averroës, & fut ſurnommé *le grand Philoſophe*, dans les Univerſités de Padoue & de Boulogne, où il arriroit des Ecoliers de toute l'Europe. Pomponace ne fut pas de ſes amis, & ils ſe décrioient l'un l'autre. Achillini publia divers Ouvrages de Philoſophie & de Medecine. Il mourut à Boulogne en 1512. & fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Martin, où l'on voit l'épitaphe que Janus Vitalis lui a faite. * Paul-Jove, *in Elog. Vir. Doct.* Bumaldi, *Bibliotb. Bonon.* Alidoſi, *de Doct. Bonon.*

ACHILLINI (Claude) de Boulogne, petit-fils d'Alexandre, a été dans le XVII. ſiecle, un des plus illuſtres ornemens de ſa patrie. Il a paſſé pour être grand Philoſophe, & docte Theologien, excellent Juriſconſulte, Orateur éloquent, bon Mathematicien, & Poëte tres délicat & tres ingenieux. Il profeſſa le Droit à Boulogne, à Ferrare, & à Parme; puis il fit un voïage à Rome, & s'y donna au Cardinal Ludoviſio, qu'il accompagna en Piémont, lorſqu'il y vint en qualité de Legat. Le même Cardinal, qui fut fait Pape ſous le nom de Gregoire XV. aiant negligé d'avancer Achillini, ce dernier ſortit de Rome très mal ſatisfait. Ce fut en ce tems-là qu'il eut du Duc de Parme une penſion de quinze cens écus d'or, pour profeſſer le Droit dans la capitale de ſes Etats. Achillini publia un volume de Lettres Latines, & un autre de Poëſies Italiennes, qui lui acquirent beaucoup de réputation. Il mourut en 1640. âgé de 66. ans. * Janus Nicius Erithræus, *Pinac. Imag. Illuſtr.* Bumaldi, *Bibliotb. Bonon.* Lorenzo Craſſo, *Eleg. d'Huom. Letter.*

ACHILMAR. *Cherchez* AGILMAR, Archevêque de Vienne.

ACHIMELECH, fils d'Achitob, grand Pontife des Juifs, fut tué par le commandement de Saül, avec quatre-vingt-cinq perſonnes de ſa Tribu, qui portoient l'Ephod de lin; parce qu'Achimelech avoit donné à David les pains de propoſition, & l'épée de Goliath. Les Officiers du Roi n'oſant mettre la main ſur les Prêtres du Seigneur, Doëg Idumeen eut ordre de faire cette cruelle execution. Doëg alla enſuite à Nobé, ville habitée par les Prêtres, fit paſſer au fil de l'épée les hommes, les femmes, tous les enfans, même ceux qui étoient à la mammelle, & tous les animaux. Ce fut l'an du monde 2943. & avant l'Ere Chrêtienne 1061. * I. *des Rois.* c. 22.

ACHINOAM, femme de David & mere d'Ammon, qu'Abſalom aſſaſſina. Elle étoit de la ville de Jezraël, dans la Tribu de Juda, & non pas de la ville du même nom, qui étoit dans la Tribu d'Iſſachar, & dont il eſt parlé au Livre de Joſué. C'eſt en quoi pluſieurs ſe ſont trompés. Achinoam fut faite priſonniere par les Amalecites, & enſuite délivrée par David l'an du monde 2949. & avant l'Ere Chrêtienne 1055. Saül avoit auſſi une femme de même nom, fille d'Achimaas. * Joſué, *c.* 19. I. *des Rois.* 14. *v.* 50. *&* 25. *v.* 43. *&* 27. *v.* 3. *c.* 30.

ACHIOR, Chef des Ammonites, parla courageuſement à Holofernes de la puiſſance des Juifs, & de la protection que Dieu leur avoit toûjours accordée, dans un conſeil de guerre où il fut appellé & obligé de dire ſon avis. Il crût qu'il falloit avant d'entreprendre le ſiege de Bethulie, s'informer ſi les Juifs n'avoient pas offenſé le Dieu qu'ils adoroient. Que s'ils n'avoient rien fait contre ſa Loy, on les attaquetoit en vain, parce que leur Dieu ne manqueit jamais pour recompenſer leur fidelité, de les défendre contre leurs ennemis, & de les rendre invincibles. Cet avis ne fut ni goûté ni ſuivi. Holopherne, & tous les principaux Officiers de l'armée qu'il commandoit, s'irriterent à un tel point, qu'ils formerent le deſſein de tuer Achior. Holopherne commanda à ſes gens de le prendre, de le mener à Bethulie, & de le livrer aux Iſraëlites. N'aiant pû approcher de Bethulie à cauſe des profondeurs, qui les obligerent de s'enfuir; ils attacherent Achior par les pieds & par les mains à un arbre, le laiſſerent là, & s'en retournerent vers leur Maitre. Les Iſraëlites étant ſortis de Bethulie, apperçûrent Achior, le détacherent, l'emmenerent dans leur ville, lui demanderent pourquoi les Aſſyriens l'avoient traité de la ſorte. Il leur apprit ce qui y avoit donné lieu; les Iſraëlites en furent touchés; ils beniſent Dieu, & conſolerent Achior. Ozias, fils de Micha, de la Tribu de Simeon, le reçut dans ſa maiſon. Peu de tems après Judith aiant coupé la tête d'Holopherne, l'apporta à Achior, qui fut ſaiſi d'une ſi grande frayeur, qu'il tomba par terre & s'évanouit. D'abord qu'il fut revenu à lui, il marqua ſa joie & ſa reconnoiſſance à Judith, abandonna les ſuperſtitions Païennes, crût en Dieu, ſe fit circoncire, & fut incorporé au peuple d'Iſraël, l'an du monde 3348. avant l'Ere Chrêtienne 705. * Judith, c. 5. 6. & 14.

ACHIS, eſt le nom du Roi de Geth, fils de Maoch, dans la Paleſtine, vers lequel David ſe retira deux fois, lorſqu'il fuioit la perſecution de Saül. La premiere fois ne s'y croiant pas en ſeureté, il feignit d'être inſenſé, pour s'en retirer. La ſeconde fois il s'y retira avec ſix cens hommes, & y demeura quatre mois avec ſa famille. Achis lui donna Siceleg, qui appartint depuis aux Rois de Juda, d'où David faiſoit des courſes ſur les Amalecites, faiſant croire à Achis que c'étoit ſur les terres de Saül. 1. *Reg.* 27. Achis temporta depuis une grande victoire ſur Saül, qui y perit avec ſes fils, l'an du monde 2949. & avant JESUS-CHRIST 1055. I. *Reg.* 31. On croit que ce fut là que ce Prince, craignant les deſſeins des étrangers, compoſa le Pſeaume 55. *Seigneur aiez pitié de moi, car l'homme m'a foulé aux pieds.* Et qu'aiant été délivré, il fit le 33. *Je benirai le Seigneur en tout tems.* Ce que les Expoſiteurs concluënt des titres de ces Pſeaumes; quoique dans le dernier ce Roi qui avoit chaſſé David, ſoit appellé *Abimelech*, dans l'Hebreu & dans les Septante, & *Achimelech* dans la Vulgate: mais du tems d'Euſebe on liſoit dans le texte & dans la verſion des Septante, *Achimelech*, c'eſt-à-dire, le Roi Achis. Le premier ne convient pas préciſément au tems qu'il étoit arrêté, & qu'il feignit d'être inſenſé; mais à l'état où il ſe trouva, quand renvoié par le Roi Achis, il fut obligé de fuir de contrée en contrée. * I. *Reg.* c. 21. *v.* 10. I. *Paralip.* Uſſer, *in Annal.*

ACHITOB, Grand Prêtre, fils de Phinées, frere d'Ichabod, petit-fils du Grand Prêtre Heli, fut pere d'Achias & d'Achimelech, qui furent auſſi ſouverains Pontifes: car les enfans d'Heli, Ophni & Phinées étant morts avant leur pere, & Ophni n'aiant point laiſſé d'enfans, Ichabod, fils poſthume de Phinées, étant encore trop jeune pour exercer le Sacerdoce, Achitob ſucceda à Heli. Ces deux enfans, Achias & Achimelech le ſuivirent l'un après l'autre: car on lit 1. *Reg.* c. 14. *v.* 3. 18. *&* 19. qu'Achias étoit ſouverain Pontife la ſeconde année de Saül; & c. 21. que la quinziéme année du regne de ce Prince, Achimelech rempliſſoit cette place. Achimelech aiant été tué par ordre de Saül, ſon fils Abiathar ſe ſauva près de David. Achitob n'eſt point mis au nombre des Grands Prêtres, parce qu'il exerça ce miniſtere pendant le tems de Samuel, qui avoit toute l'autorité. * I. *Reg.* 14. *v.* 3. 18. *&* 19. *c.* 22. *v.* 9. 11. *&* II. des Rois, *c.* 8. *v.* 17. Torni-l, *ad ann.* 2940. *num.* 2.

ACHITOPHEL, après avoir été long-tems ami & Conſeiller de David, quitta le parti de ce Prince, & ſe jetta dans celui d'Abſalom, à qui il conſeilla de détrôner le Roi ſon pere, & d'abuſer en public des femmes de David. Le dernier conſeil qu'Achitophel donna à Abſalom n'aiant pas été ſuivi, Achitophel en eut tant de chagrin, qu'il quitta la Cour, ſe retira dans la maiſon qu'il avoit dans la ville de Gilo, & après avoir mis ordre à toutes ſes affaires, il ſe pendit, & fut enſeveli dans le ſepulcre de ſes peres, l'an du monde 2981. & avant J. C. 1023. * II. *Reg.* c. 15. 16. *&* 17.

ACHMET, fils aîné de Bajazet II. neuviéme Empereur des Turcs, fut étranglé par ordre de Selim ſon frere puîné, qui avoit uſurpé l'Empire, l'an 1514. & de l'Hegire 919. * Chalcondyle, *l.* 13. Paul Jove.

ACHMET, premier de ce nom, Empereur des Turcs, ſucceda à ſon pere Mahomet III. à l'âge de quinze ans. Ce

fut en 1604. de JESUS-CHRIST, & de l'Hegire 1013. A ſon avenement à la Couronne, il ne fit point mourir ſon frere unique, ſelon la coûtume des Princes Turcs; mais il l'enferma dans un Cloître de Mahometans, après lui avoir fait crever les yeux. Le Sophi de Perſe ſe ſervant de la conjoncture de ſon bas âge, reprit Tauris & Erzerum. Achmet y envoia le Baſſa Cigale, qui ne s'étant pas bien acquitté de la commiſſion, fut à ſon retour étranglé par cinquante Capigis, qui allerent au devant de lui à Burſe. Achmet reprit la Tranſylvanie, la Valachie, & la Moldavie, par le moïen de Boſtkay, Prince de Tranſſylvanie, qui s'étoit revolté contre l'Empereur. Il prit enſuite le parti de Bethlem-Gabor contre Gabriel Batori, ſucceſſeur de Boſtkay. Depuis, ſe voiant attaqué de tous côtés, il mit quatre armées ſur pied; une contre les Perſes, une contre les Polonois, une autre pour s'oppoſer aux Coſaques, & la derniere pour eſcorter le tribut d'Egypte. Mais toutes aiant eu du malheur, comme il ſe preparoit à de plus grands deſſeins, il mourut le 15. Novembre de l'an 1617. après en avoir regné 14. & vécu 30. Ce Prince avoit fait bâtir une ſuperbe Moſquée dans la plus grande place de Conſtantinople, appellée autrefois *l'Hippodrome*, parce qu'elle ſervoit à la courſe des chevaux; & que les Turcs nomment *Atmeidan*, parce qu'aujourd'hui elle a encore le même uſage. C'eſt un des plus beaux temples, pour les dehors, que jamais les Turcs aient élevés; & il eſt le ſeul qui ait ſix Minarets de tours. Ces Minarets ſont fort déliés, & d'une hauteur prodigieuſe; & c'eſt une choſe ſurprenante, que le vent ne les ébranle point. Ils ont chacun trois galleries travaillées à jour, quoiqu'elles ſoient d'une pierre dure & blanche, qui approche de la nature du marbre. Le Sultan Achmet n'avoit fait alors aucune conquête, c'eſt pourquoi, ſelon les Loix de cet Empire, il ne lui étoit pas permis de faire bâtir une Moſquée; mais voulant éternîſer ſa memoire, il n'écouta pas le Mouſti, qui lui fit des remontrances ſur ce ſujet, & il fit achever ce bel ouvrage. On nomma cette Moſquée *Imaunſis Gramiſi*, c'eſt-à-dire, le temple de l'Incredule, à cauſe qu'il n'avoit pas voulu croire ce que les Docteurs de la Loi lui avoient dit; & on l'appelle encore la Moſquée neuve, parce qu'elle eſt une des dernieres faites. * Continuation de Chalcondyle. Baudier, *Invent. Grelot, Voiage de Conſtantinople.*

ACHMET COPROGLI PACHA. *Voïez* COPROGLI.

ACHMET, Gouverneur d'Egypte pour les Sarraſins, l'an de l'Hegire 265. & de JESUS-CHRIST 878. prit Antioche. Il affermit ſi bien ſa domination, qu'il laiſſa la Syrie & l'Egypte à ſes enfans, & choiſit la ville de Damas pour le ſiege de ſon Empire. On trouva après ſa mort dix millions d'or dans ſes coffres, outre ſept mille eſclaves, autant de chevaux, & huit mille mulets ou chameaux qu'il laiſſa. Sa famille étoit auſſi nombreuſe que ſes richeſſes: car il eut trente-cinq enfans mâles qui lui ſurvêcurent. Au reſte, on vante fort ſes aumônes; il faiſoit diſtribuer tous les jours une grande ſomme d'argent aux pauvres; & une fois entr'autres à Bagdet ou Bagdat, il donna mille ou douze cens pieces d'or, à des perſonnes conſiderables par leur naiſſance, par leur eſprit, ou par leur vertu, qui étoient reduites dans la derniere neceſſité. * Elmacin, *Hiſt. Saracen.*

ACHMET, fils de Selim vivoit dans le 9. ſiecle, il eſt Auteur d'un Traité de l'Interpretation des ſonges, ſuivant la Doctrine des Indiens, des Perſes, & des Egyptiens, l'Original Arabe s'eſt perdu, il fut traduit de Grec en Latin l'an 1160. par Leon Tuſcus en 1577 Leunclavius le publia à Francfort; mais ſur un manuſcrit très mutilé. M. Rigault eſt le premier qui publia cet ouvrage en Grec en 1623. Il le fit imprimer avec l'Artemidore à cauſe de la conformité des matieres, on ne peut douter qu'il n'ait été compilé par un Chrêtien, puiſque l'Auteur commence par le nom de la Sainte Trinité. * Lambecius, Leon Tuſcus, Leunclavius, M. Rigault.

ACHO, Roi de Norvege, s'empara de deux iſles du nombre des Hebrides, qui ſeules étoient reſtées aux Ecoſſois; puis étant paſſé en Ecoſſe, avec un flote de cent cinquante navires, il emporta d'abord le Château d'Ait: mais enfin il fut vaincu dans une bataille en 1263. par Alexandre III. Roi d'Ecoſſe, qui lui tua ou fit priſonniers 2400. hommes. Acho ſurpris la même nuit à la rade par une furieuſe tempête, fut contraint de ſe retirer aux Orcades avec quatre vaiſſeaux. Le printems de l'année ſuivante, fut le point de paſſer en Ecoſſe avec de nouvelles forces, il fut prévenu par ſa mort, qui délivra ce Roiaume d'un ennemi tres-dangereux. * H. Boëtius, *l.* 13.

ACHOLIUS, nom défiguré. *Voïez* ACOLE.

ACHOMATH, fils de Chatſech, Souverain de Montevero dans l'Eſclavonie, avoit été fiancé avec une Princeſſe fille du Deſpote de Servie, l'une des plus belles perſonnes de ſon tems. Il étoit prêt de l'épouſer, lorſque Cherſech ſon pere la lui enleva, & l'épouſa lui-même. Le jeune Prince au deſeſpoir ſe retira chez les Turcs, dont il embraſſa la Religion, quittant le nom d'Etienne, pour prendre celui d'Achomath. Il ſe rendit agréable au Sultan Bajazet II. dont il épouſa la fille. Comme il n'avoit pas tout-à-fait éteint la Religion Chrêtienne dans ſon cœur, il garda toûjours un Crucifix, qu'il adoroit en ſecret, & rendit ſouvent de bons offices aux Chrêtiens; car après la priſe de Modon dans la Morée par Bajazet, il ſauva bon nombre de Seigneurs Venitiens qui alloient être enveloppés dans le maſſacre que l'on fit en ſa preſence de pluſieurs priſonniers. Il délivra encore pluſieurs eſclaves des fers par ſon credit, & même par ſon argent. Ce fut lui qui porta auſſi cet Empereur à faire la paix avec les Venitiens, & qui obtint de lui un pouvoir pour donner libre entrée à Jean Laſcaris dans toutes les Bibliotheques de la Grece. Le Pape Leon X. y avoit envoié ce ſçavant homme pour faire une recherche exacte de tous les bons livres qui y étoient demeurés comme enſevelis, depuis la priſe de l'Empire par les Infideles. Achomat ſe diſtingua par ſa fidelité envers Bajazet dans la bataille que ce Prince perdit contre ſon fils Selim, l'an de J. C. 1511. & de l'Hegire 917. * Paul Jove. Chalcondyle.

ACHONRI, *Athonrita*, ou *Achada*, petite ville d'Irlande, dans la province de Connaught & le comté de Letrum, ſur le fleuve Shenon, près du lac Allne. Elle étoit autrefois Epiſcopale ſous la Métropole de Thuam; mais depuis l'an 1630. ſon Evêché a été uni à celui de Killalo. * Baudrand.

ACHOR, vallée de la premiere partie de la Tribu de Benjamin, dont il eſt parlé dans le livre de Joſué. Elle étoit au Septentrion de Jericho, près de Galgala; & fut appellée de ce nom après le murmure des enfans d'Iſraël, & non pas, comme on l'a crû, à cauſe d'Achan, qui y fut lapidé pour avoir retenu des dépouilles de la priſe de Jericho. * Joſué, *c.* 7. & 15. Sanſon, *dans ſa carte de Judée.*

ACHQUI, Roi de Japon, fit mourir le Prince legitime, qu'on nommoit Nobienanga, parce qu'il vouloit être adoré comme un Dieu. Il fit depuis pourſuivi par un Lieutenant de ce Prince, qui avoit le maniement des affaires du Roiaume, & qui ſoûtenoit le parti d'un fils de ce Roi; & après avoir perdu une bataille, il fut aſſaſſiné par des païſans. * Mendoza, *part.* 2. *l.* 1. *c.* 19.

ACHRADINE, eſt le nom qu'on donnoit à une partie de la ville de Syracuſe. *Voïez* SYRACUSE.

ACHRIDE, que les Turcs nomment *Guiſtendil*, ville de Macedoine. C'eſt l'ancienne *Achris* ou *Achridus*, que Ptolomée appelle *Lanchnidos*, du nom d'un lac, ſur lequel elle eſt batie. L'Empereur Juſtinien repara cette ville, où il avoit pris naiſſance, & lui donna le titre de Métropole ſur quelques provinces, au deſavantage de Theſſalonique. Aujourd'hui même les Evêques Grecs d'Achride prennent le titre de Metropolitains de la Bulgarie, de la Servie, de l'Albanie, &c. * Code Juſtinien, *novel.* 119. *leg.* 508. Theodore Balſamon, *in Rep. de Patriarch.* Le Mire, *notit. Epiſc. orbis*, *l.* 1. *c.* 9. *l.* 2. & *l.* 3.

ACI, nom défiguré. *Voïez* ACIS.

ACIDALIENNE (*Acidalia*) eſt un ſurnom que les Grecs & après eux les Latins, donnerent à Venus, ou parce qu'elle cauſe des ſoins qui en Grec ſe nomment ἀχῆνες, ou parce qu'on lui avoit conſacré à Orchomene dans la Beotie une fontaine de ce nom, dans laquelle les Poëtes diſent que les Graces filles de Venus ſe baignoient. * Servius, *in Æneid.*

ACIDALIUS (Valens) naquit à Wiſtock dans la Marche de Brandebourg; & aiant vû diverſes Académies d'Allemagne, d'Italie & de quelques autres païs, où il ſe fit fort aimer, il s'arrêta à Breſlaw, capitale de la Sileſie, où il paſſa dans la Communion Romaine, & obtint bien-tôt le Rectorat du College de Neiſſ à trois ou quatre lieuës de Breſlaw. On dit qu'il n'en joüit pas quatre mois, & qu'étant fort attaché au travail, cette grande application fut la cauſe de ſa mort. M. de Thou rapporte que, pour avoir trop veillé en compoſant ſes Divinations ſur Plaute à quoi il travailloit dès l'âge de 18. ans, il devint ſujet à un mal qui l'emporta dans trois jours le 25. May 1595. Il ne faiſoit que com-

mencer ſa 29e. année, d'autres diſent ſa 27. Nous avons des notes de ſa façon ſur Quinte-Curce, ſur Tacite, ſur les Panegyriques, ſur Velleïus Paterculus, & ſur Plaute; outre des Harangues, des Lettres, des Poëſies, & quelques autres ouvrages. Les Proteſtans, fâchés de ce qu'il avoit quitté leur Religion, ont publié une infinité de fables touchant ſa mort, & ont même dit qu'il s'étoit tué lui-même. Il a été fort regreté des Sçavans, à cauſe de ſon érudition. Outre ſon habileté dans l'explication des Poëtes & des autres Auteurs Latins, il excelloit auſſi dans la Medecine. Ses Oeuvres imprimées ſont. *Notæ in Q. Curtium: In Tacitum notæ. Conjectanea in duodecim Panegyricos veteres. Variæ Lectiones & Caſtigationes in Velleium Paterculum, Plantinarum divinationum & interpretationum lib. 20. Orationes, Epiſtolæ, Poëmata.* On eſtime fort ſon Commentaire ſur Quinte-Curce. Quelques Sçavans ont crû qu'Acidalius étoit Auteur du livre intitulé *Mulieres non eſſe homines.* Mais Placcius & pluſieurs autres aſſûreot qu'il n'eſt pas d'Acidalius. * Scioppius, *de Arte critic.* Olaus Borrichius, *diſſert. 4. de Poët. Lat. num. 88. p. 125.* Konigius *in Bibliorh. vet. & nov.* & Gaſp. Barth. *in Claudian. & l. 50. Adverſ.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes, tome 7.* Teiſſier *Eloges de M. de Thou, tome 2.*

ACIERNO, *Chercher* ACERNO ville du Roiaume de Naples.

ACILIENE, (*Acilia*) Loi Romaine qui eut pour Auteur Manius Acilius Glabrio, Tribun du peuple en l'année de Rome 652. & avant Jesus-Christ 701. Elle ordonnoit que ceux qui ſeroient accuſés du crime de peculat, ſeroient abſous ou condamnés dans uoe même ſéance, ſans qu'ils puſſent eſperer de délai ni de prorogation, pour faire revoir ou pour faire inſtruire leur procès plus à fond. Elle permettoit auſſi à leurs accuſateurs de décerner & de produire contre les accuſés toutes les lettres écrites, ou pour des affaires publiques, ou à des particuliers, lors qu'elles pourroient ſervir d'indices ou de preuves dans la cauſe. * Cicero, *in Verrem, action. 3.*

ACILIUS, nom de la famille des Acilens à Rome: elle étoit diviſée en trois branches, dont les ſurnoms étoient Aviola, Balbus, & Galabrio. Quoique Plebeïenne, elle ne laiſſa pas de s'élever aux premiers honneurs. Dès l'an 485. de la fondation de Rome, & avant l'Ere Chrêtienne 269. un L. Acilius Glabrio fut Tribun du peuple: il le fut encore en 489. & pour la troiſiéme fois en 491. Il ſemble avoir ouvert à ſes deſcendans le chemin des dignités; car il étoit l'ayeul de celebre Manius Acilius Glabrio, le premier de ſa famile qui s'éleva juſques au Conſulat, l'an de Rome 562. & avant J. C. 192. Ce fut lui qui triompha d'Antiochus: nous en parlerons dans un article exprès. Un autre L. Acilius Glabrio fut Tribun du peuple en 567. Il commanda depuis la cavalerie en Eſpagne ſous le Préteur Q. Fulvius Flaccus, & fut enfin crée Pontife. Pluſieurs autres de même nom exercerent la Préture & l'Edilité: nous nous contenterons de marquer ceux qui ont été Conſuls. L'an 599. de Rome, Man. Acilius Glabrio fut élu Conſul en la place de C. Poſthomius, qui étoit mort pendant ſon Conſulat. En 603. Man. Acilius Balbus fut Conſul avec T. Quint. Flaminius. Un autre Man. Acilius Balbus Conſul en 639. avec C. Portius Cato. En 652. on Man. Acilius Glabrio Triboo du peuple fut auteur de la Loi appellée *Acilia*, dont nous avons parlé, l'an de Rome 686. Man. Acilius Glabrio fut Conſul avec C. Calpurnius Piſo. La province de Bithynie lui échut pour faire la guerre à Mithridate. En 720. Man. Acilius Aviola fut créé Conſul au mois de Juillet ſeulement, avec C. Fonteius Capito. Un autre Man. Acilius Aviola eut part, la ſeptiéme année de Tibere, à la défaite de Julius Florus, & de Julius Sacrovir, qui s'étoient revoltés dans les Gaules. C'eſt le même Aviola qui, après avoir été crû mort & avoir été mis comme tel ſur le bucher, fut tiré par l'ardeur du feu de la letargie dans laquelle il étoit tombé, & fut néanmoins devoré par les flammes, ſans qu'on pût le ſecourir. Pline & Valere Maxime font mention de cet accident. En 806. un autre Man. Acilius Aviola fut Conſul avec M. Aſinius Marcellus, la derniere année de l'Empire de Claude, & la 53. de Jesus-Christ. Un autre Acilius Aviola, qui fut Intendant des eaux publiques ſous les Empereurs Veſpaſien & Domitien. Un autre Acilius Glabrio, Conſul ſous Domitien, l'an de J. C. 91. avec M. Ulpius Trajan, depuis Empereur. Il aura ſon article plus bas. Acilius Aviola Conſul ſous l'Empire d'Adrien avec Cornelius Panſa, l'an de J.C. 121. Le ſurnom des Aciliens ſemble avoir changé ſous les Empereurs ſuivans, ou bien il s'eſt formé quelque branche nouvelle dans cette famille; car on trouve un Man. Acilius Faustinus, Conſul, l'an de J. C. 210. ſous l'Empire de Severe. Quant à Man. Acilius Aureolus qui vivoit ſous l'Empire de Valerien & de Galien, il ne paroit pas qu'il ait été de cette famille. On trouvera ſon hiſtoire plus bas dans un article exprès. Il y a eu pluſieurs autres Acilius Glabrio ſous les Empereurs Commode, Pertinax, Valerien, Severe, Antonin, tous ſans doute de la famille des Aciliens. * Tit. Liv. *l. 35. 36. & ſequent.* Sueton. Tacit. *in Ann.* Senec. *Lud. in mort. Claud.* Caſſiodor. *in Chronic.* Onuphr. *in Faſt.*

ACILIUS BUTAS, fut Préfet du Prétoire, après avoir dépenſé ſon patrimoine qui étoit très conſiderable: il vint comme reconnoiſſant ſa faute, découvrit ſon extrême neceſſité à Tibere. Vous vous réveillez un peu tard, ô Butas, lui répondit l'Empereur, *Serius*, inquit, *à Buta experrectus es.* Seneque *epiſt.* 111. en fait mention comme d'un homme qui fuioit le jour, & qui ne pouvoit ſouffrir que la lumiere des bougies & des flambeaux. Cet endroit de Seneque eſt très agreable.

ACILIUS GLABRIO, de la même famille, fut Queſteur d'une province en 551. & Tribun du peuple en 557. de la fondatioo de Rome. Il avoit beaucoup d'eſprit & de ſçavoir, & écrivit en Grec une hiſtoire, dont Ciceroo parle avec éloge. Il compoſa auſſi des Annales, & on croit que c'eſt le même qui eſt cité par Plutarque dans la vie de Romulus. * Ciceroo, *l. 3. Offic.* Tire Liv. *l. 25. & 35.* Voſſius, *de hiſt. Grec. l. 1. c. 27.*

ACILIUS GLABRIO, Conſul, l'an 562. Antiochus le Grand Roi de Syrie avoit declaré la guerre aux Romains, Acilius lui fut oppoſé, & il s'acquitta très bien de cet emploi. Il paſſa dans la Grece avec 10000. hommes de pied, & 700. chevaux & 15. élephans, qu'il joignit aux troupes qui etoient alors dans la Grece. Antiochus l'attendit aux Thermopyles en Theſſalie, dites aujourd'hui *Bocca di Lupo*, où le Conſul le combattit & le força avec un grand carnage des Aſiatiques. Enſuite Acilius aſſiega Heraclée & l'emporta. Les Etoliens ſuivoient le parti d'Antiochus, il les obligea de lui abandonner la campagne, & enſuite il les aſſiegea dans Naupacte ville ſur le golfe de Corinthe, & qu'on nomme à preſent *Lepante* dans la Grece moderne. Enfin il leor donna la paix à la priere de T. Quintius Flaminius. Ce fut lui qui fit bâtir à Rome, dans *la place aux herbes*, le temple de la Pieté, pour accomplir le vœu qu'il en avoit fait avant la bataille des Thermopyles. L'on croit que ce temple fut dedié ſous le nom de *Pieté* (mot qui en Latin ſignifie Amour ou tendreſſe mélée de reſpect) parce qu'il fut bâti dans le lieo, où auparavant il y avoit eu une priſon dans laquelle une fille avoit nourri ſon pere du lait de ſes mamelles, action qui fut trouvée ſi belle, que les Juges firent grace au pere, & lui pardonnerent le crime pour lequel il avoit été mis en priſon, ainſi que Valere Maxime le rapporte amplement. Son fils Aetius étant Duomvir dédia ce temple, & y fit élever une ſtatuë d'un homme à cheval d'or pur, conſacrée à la memoire de ſon pere; laquelle fut, dit-on, la premiere de ce précieux métal qu'on ait vûë en Italie. * Tite-Live, *l. 35. & 36. & ſequent.* Polybe, Juſtin, Appien, &c. Val. Maxim. *l. 2. c. 5.*

ACILIUS (Caios) vaillant ſoldat de l'armée de Jules-Ceſar, ſe ſignala dans un combat naval près de Marſeille. Car aiant porté la maiodroite ſur un des vaiſſeaux des ennemis, qui la lui couperent, il imita ce fameux Cynegire ſoldat Athenien; & s'élançant de la gauche ſur le tillac, il fit reculer avec ſon bouclier tous ceux qui oſerent ſe preſenter devant lui. * Sueron. *in Jul. Ceſar.*

ACILIUS GLABRIO, Conſul ſous Domitien, l'an de J.C. 91. avec M. Ulpius Trajan, depuis Empereur, fut obligé par Domitien de defcendre dans l'amphitheâtre, pour y combattre les bêtes feroces. Il eut le bonheur de tuer un lion des plus grands, ſans en avoir été bleſſé: mais cette adreſſe lui devint funeſte; car la jalouſie qu'eo conçut l'Empereur, le porta juſqu'à bannir Acilius Glabrio ſous un autre prétexte. Il le fit même mourir quatre ans après, comme coupable d'avoir voulu troubler l'Etat. Baronius avance, quoique ſans fondement, que ce fut pour avoir profeſſé la Religion Chrêtienne. Dion qu'il cite là-deſſus, ne dit rien qui puiſſe autoriſer cette opinion. * Juvenal,

Gayr. 4. Dio. *l.* 67. Sueton. *c.* 10. Baron. *ad ann.* 64.

ACILIUS, (Manius Acilius Aureolus) Dace de nation, & Berger de profeſſion, fut apparemment élevé par les Acilians, puiſqu'il adopta leur nom; il prit le parti des armes, & s'y diſtingua tellement qu'il merita d'être nommé General de la Cavalerie. Ce fut en cette qualité qu'il combattit ſous Galien, l'an de JESUS-CHRIST 260. contre Ingenuus, à la défaite duquel il eut beaucoup de part. Depuis il ſe revolta contre Galien, & uſurpa l'Empire dans l'Illyrie, dont il demeura le maître, l'an de J. C. 261. ſelon Pollion, ou 267. ſelon Zonare. Quoiqu'il en ſoit, Aureole commandoit en Illyrie l'an 262. ou pour l'Empereur Galien, ou pour lui-même, lorſqu'il y défit Macrien, qui fut tué dans une bataille avec ſes enfans. Il s'étoit revolté dans l'Orient, & ſon armée toute entiere, après ſa défaite, ſe rangea ſous les enſeignes d'Aureole, qui la même année fit la guerre au Tyran Poſthume, & le laiſſa échapper, à deſſein, ſans doute, d'entretenir la guerre. Juſques-là Aureole avoit agi en faveur de Galien, ſoit comme allié, ſoit comme ſujet; mais ſur la fin de l'an 267. il ſe declara ouvertement contre cet Empereur, qui l'aſſiégea l'année ſuivante dans Milan. Aureole étoit reduit à l'extrémité, lorſqu'il s'aviſa de contrefaire une lettre, ou un memoire, ſous le nom de Galien, pour lui ſuſciter une conjuration, dans laquelle ce Prince fut tué devant Milan même. Claude II. qui lui ſucceda, continua la guerre contre Aureole, qui demanda vainement d'être reçû comme allié: il y eut bataille, & Aureole qu'on y fit priſonnier, fut enſuite tué par les ſoldats, malgré la réſiſtance de Claude, qui lui fit dreſſer un tombeau. * Trebell. Pollio, *in vita triginta Tyrann. & in vita Gallien. & Claudii.* Zonaras. Aurelius Victor. Zoſim. *l.* 1.

ACINAX, eſt le nom que les Scythes donnoient à une vieille lame d'épée qu'ils élevoient ſur une pille de bois, pour être comme un ſimulacre de Mars. Ils lui faiſoient tous les ans un ſacrifice dans lequel ils immoloient principalement des chevaux. * Herodot. *l.* 4.

ACINDYNUS, (Gregoire) Moine Grec, floriſſoit dans le XIV. ſiecle à Conſtantinople. Il ſe joignit à Barlaam contre Gregoire Palamas, & d'autres Moines du Mont Athos qui ſoutenoient quelques opinions, que Barlaam & Acindynus ne croient pas orthodoxes: c'étoit touchant la lumiere du Thabor, que ces Moines croioient voir dans leurs oraiſons, & qu'ils ſoûtenoient être increée. Palamas voulant ſe venger, accuſa lui-même d'erreur Acindynus & Barlaam, comme s'ils confondoient la ſubſtance de Dieu increée avec ſes effets creés. Acyndinus fut cité à un Synode tenu en preſence de Jean Cantacuzene, peu de tems après la mort d'Andronic, vers l'an 1344. il fut convaincu d'être du ſentiment de Barlaam, & condamné avec lui. Dans un autre Synode tenu en 1345. Iſidore Patriarche de Conſtantinople & Palamas furent dépoſés. Néanmoins Iſidore demeura poſſeſſeur de ſon ſiege, & ſon ſucceſſeur Calliſte tint un Concile en 1355. dans lequel Barlaam & Acindynus furent encore condamnés. Barlaam ſe retira en Occident, & ſe reünit avec les Latins. Mais Acindynus ne ſuivit pas ſon exemple, & ſe tacha dans la Grece, ſans ceſſer d'écrire contre les Palamites. Jacques Pomanus, dans ſes notes ſur l'hiſtoire de Cantacuzene, & d'autres Auteurs juſtifient la conduite & les ſentimens d'Acindynus, que quelques Ecrivains, comme Stapleton, Pratéole, &c. ont condamnée comme Heretique, auſſi-bien que Barlaam. Le Pere Greteſer publia à Ingolſtad l'an 1616. en Grec & en Latin le traité d'Acindynus, *de eſſentia & operatione Dei.* On a encore d'Acindynus un poëme en vers iambes contre Palamas, donné par Allatius, & deux fragmens d'un autre traité contre Palamas, dans l'un deſquels il fait mention de cinq volumes qu'il avoit compoſés contre Barlaam pour défendre la diſcipline monaſtique. * Spondé, *Annal. Epit. A. C.* 1337. *n.* 31. & 1350. *n.* 20. Pontanus, *in Cant. l.* 3. *c.* 40. *&c.* Leo Allatius, *in Græc. orthodox.* M. Du Pin, *Bib. des Auteurs Eccleſ. du XIV. ſiecle.*

ACINETOS, l'un des Æons imaginés par l'Heretique Valentin. * Tertull. *cont. Valentin. c.* 7. *Voiez* ÆON.

ACIS, fils de Faune & de la Nymphe Simethéis, s'attira par ſa beauté l'amour de la Nymphe Galathée, qui étoit aimée du Geant Polipheme. Un jour qu'Acis entretenoit Galatée, le Cyclope en fut ſi jaloux, qu'arrachant un morceau de rocher du Mont Etna, il en écraſa ce malheureux. La Nymphe pénétrée de douleur métamorphoſa ſon amant en une fontaine ou riviere, qui fut nommée de ſon nom Acis, & qui coule dans la mer de Sicile. * Ovide, *Metam. l.* 13. Quelques-uns diſent que Polypheme fut le Berger Acis, parce qu'il refuſoit de répondre à ſon amour.

ACIS, riviere de Sicile, dite aujourd'hui *Freddo*. Elle a ſa ſource aſſez près de l'embouchure de Cantara. Les Modernes ajoûtent que le Freddo coule dans la vallée de Demona, & qu'il ſe jette dans la mer entre Catane & Taormina. Vibius Sequeſter le fait deſcendre du Mont Etna: *Acis ex Monte Ætna in mare decurrit, ex cujus ripis Polyphemus ſaxum in Ulyſſem egiſſe dicitur.* Si cela eſt, ce ſeroit *l'Indicello*. Theocrite en fait mention dans ſa premiere Idylle. * Iſ. Caſaubon, *Lection. Theocrit. c.* 2. M. le Clerc.

ACLE, ACLEA, certain lieu du dioceſe de Durham en Angleterre, *Aclea in diœceſi Dunelmenſi*, où les Prélats d'Angleterre s'aſſemblerent en Concile le 26. Septembre de l'an 788. & où ils firent des Ordonnances pour la diſcipline Eccleſiaſtique.

ACME' Juifve, fille d'atour de la femme de Jules Ceſar; laquelle s'étant laiſſée gagner par Antipatre fils d'Herode, contrefit ſes lettres, dans leſquelles Salomé ſœur d'Herode paroiſſoit prendre des meſures pour attenter à la vie de Ceſar. Mais la fourberie aïant été découverte, Ceſar fit mourir Acmé. * Joſephe, *antiqq. Jud. l.* 17. *c.* 8.

ACMODES, *Acmoda* ou *Æmoda*, Iſles de la mer Britannique. Pline parle de ces iſles, & on a cru que c'étoient les Hebrides; mais on ne doute plus que ce ne ſoient les iſles de Schetland dans la mer d'Ecoſſe, au-delà des Orcades vers le Septentrion, Mainland eſt la principale. * Pline, *l.* 4. *c.* 16. Solin, *c.* 25. Cluvier. Sanſon, &c.

ACMONI, *Acmonia*, Ville Epiſcopale de la grande Phrygie, ſuffragant de l'Archevêque de Laodicée, proche d'Eumene, bâtie par Acmon fils de Mané. Les peuples Acmonéens, *Acmonenſis.* * Stephan. ACMONE, *Acmonia*, eſt encore une ville de l'ancienne Dace aujourd'hui la Moldavie & la Tranſylvanie, bâtie par l'Empereur Severe, ce qui lui a fait porter le nom de *Severinum*. On l'appelle aujourd'hui *Severino* Mato. Ptol.

ACOEMETES, Moines qui chantoient nuit & jour continuellement l'Office divin dans leurs monaſteres, d'où ils ont été appellés par les Grecs ἀκοίμητοι, *gens qui ne ſe couchent point.* Ce n'eſt pas neanmoins que les mêmes Moines fiſſent toûjours l'Office ſans dormir; cela eſt impoſſible, mais ils partageoient leur Communauté en pluſieurs Chœurs, & chaque Chœur chantoit le même Office l'un après l'autre. Enſorte qu'en ſe relaiant ſucceſſivement, toutes les heures du jour & de la nuit ſe trouvoient emploiées au chant des loüanges de Dieu. On croit que l'Auteur de ces Acœmetes fut Alexandre Moine de Syrie, qui s'établit à Conſtantinople au commencement du V. ſiecle, où il mourut vers l'an 430. Après ſa mort ils eurent pour Abbés Jean & Marcel. Celui-ci fonda le grand Monaſtere des Acœmetes près de Conſtantinople. Un grand Seigneur nommé Jean Studius en fonda un quelques années après à Conſtantinople, ſous le nom de ſaint Jean-Baptiſte, où les Acœmetes vinrent s'établir, vers l'an 463. & furent à cauſe de cela appellés *Studites.* Il y eut dans ce Monaſtere juſqu'à mille Religieux, & il fut long-tems celebre par le grand nombre de ſujets éminens en pieté & en ſcience qu'il produiſit. Cet inſtitut de Moines, dont les Monaſteres retentiſſoient ſans interruption des loüanges de Dieu, paſſa d'Orient en Occident. Il fut en uſage dans les Monaſteres de l'Egliſe Romaine. Sigiſmond Roi de Bourgogne, l'établit dans le Monaſtere d'Agaune; le Roi Dagobert dans celui de ſaint Denys; & le Roi Gontran dans celui de S. Benigne de Dijon. Il étoit auſſi établi dans celui de S. Martin de Tours, dans celui de S. Colomban, dans celui de Luxeuil, dans celui de S. Riquier, & dans quelques autres Monaſteres nombreux. Cet Office perpetuel s'appelloit chez les Latins *laus perennis.* * Evagrius, *l.* 3. *c.* 18. *&* 21. Theodor. Lector. *l.* 1. Nicephor. Calliſt. *l.* 15. *c.* 23. *l.* 16. *c.* 17. L'Auteur de la vie de Marcel. La Charte de fondation du Monaſtere d'Agaune. Les Chroniques des Monaſteres de S. Denys & de S. Benigne de Dijon. La Charte de Pepin, & l'Edit du Roi Clovis touchant le Monaſtere de S. Denys. La vie de S. Agilbert, Abbé de S. Riquier. Surius. Bollandus. Du Cange, *Eſſai de l'Hiſt. Monaſt. d'Orient.*

ACOETES, eſt un pauvre homme, ainſi que l'étymologie du mot Grec le marque, ſignifiant qui manque de lit. Ovide exprime ingenieuſement ſa grande diſette dans ſes Metamorphoſes, *l.* 3. *fabl.* 8.

ACOLE (*Acholius*) Hiſtorien Latin, écrivit avec beaucoup d'exactitude la vie de l'Empereur Alexandre, qui fut tué par Maximin l'an de J. C. 235. Acole floriſſoit encore long-tems après; car il écrivit l'hiſtoire de Valerien Empereur, qui commença à regner en 253. & dont il fut Officier, *Admiſſionum Magiſter*. Voſſius prétend même qu'il vivoit encore ſous le regne d'Aurelius; mais il n'en donne point de preuves. Lampride parle fort avantageuſement de cet Hiſtorien, dont nous avons perdu les écrits. * Lampridius, *in Septim. & in Alexand.* Vopiſcus, *in Aurelian.* Voſſius, *de Hiſt. Latin. l. 2. c. 4.*

ACOLYTHES. C'eſt le nom du premier des quatre Ordres mineurs au deſſous du Soudiaconat. Le mot Grec ἀκόλουθος, ſignifie à la lettre *un ſuivant* ou un *ſervant*. Cet Ordre eſt très ancien dans l'Egliſe Latine, puiſqu'il en eſt fait mention dans les Epitres de ſaint Cyprien & du Pape Corneille. Mais on ne trouve point d'Acolythe dans l'Egliſe Grecque. Leurs fonctions dans l'Egliſe étoit d'allumer les cierges, de verſer dans les burettes le vin qui devoit ſervir à la conſecration, comme il eſt marqué dans le IV. Concile de Carthage, & dans les anciens Rituels, qui portent, qu'en les ordonnant, l'Archidiacre leur preſentoit le chandelier & la burette, en leur recommandant de faire ces fonctions. On voit auſſi que dans les premiers tems les Grecs s'en ſervoient comme des autres Clercs, pour porter leurs lettres; mais ce n'étoit pas une fonction qui leur fût particuliere. Le Martyrologe marque qu'ils tenoient autrefois à la Meſſe la patene enveloppée, ce que font à preſent les Soudiacres: & il eſt dit dans d'autres endroits, qu'ils tenoient auſſi le chalumeau qui ſervoit à la communion du calice. Ils ſervoient encore les Evêques & les Officians, en leur preſentant les habits ſacerdotaux. Ils ſont appellés *Acolythes*, comme on voit, parce qu'ils ſervoient ceux qui celebroient l'Office. Il y avoit dans l'Egliſe Romaine trois ſortes d'Acolythes; ceux du Palais, qui ſervoient le Pape; les Stationnaires, qui ſervoient dans les Egliſes; & les Regionaires, qui aidoient les Diacres dans les fonctions qu'ils exerçoient dans les differens quartiers de la ville. Aujourd'hui la fonction des Acolythes, eſt de porter les chandeliers avec un cierge allumé à l'Office, & d'accompagner de la même maniere le Diacre, quand il va chanter l'Evangile. Ce nom ſe prend quelquefois en d'autres ſens: les Empereurs de Conſtantinople avoient des Officiers que l'on appelloit *Acolythes*. Dans les Liturgies des Grecs, le nom de ἀκόλουθος, eſt donné à la continuation de l'Office, aux ceremonies des autres Sacremens & des prieres. On donnoit le nom d'Acolythe, mais dans un ſens different, à certains Stoiciens, qui étoient arrêtés à leurs ſentimens. * S. Cyprien, *Ep. 7. de l'édition d'Angl.* Cornel. *apud* Euſeb. *l. 6. c. 43.* Concil. Carthag. IV. *Can.* x. Saint Greg. *dans le Sacramentaire.* L'Ordre Romain. Les anciens Rituels. Morin. Thomaſſin. Du Cange.

ACOMATES, fils de Bajazeth III. Empereur des Turcs, aïant perdu la bataille contre ſon frere Selim, fut étranglé environ l'an de Jesus-Christ 1513. * Paul-Jove.

ACOMINAT. *Cherchez* NICETAS, Hiſtorien Grec.

ACON, ville de Syrie. *Cherchez* ACRE.

ACONCE (*Acontius*) jeune homme de l'iſle de Cea, une des Cyclades dans la mer Egée, étant venu à Delos pour s'y acquitter d'un vœu au Temple de Diane, devint paſſionnément amoureux de Cydippe. Comme il n'étoit pas d'aſſez grande condition, pour ſe flatter d'obtenir Cydippe en mariage, il grava ſur une boule ces deux vers ſuivans, par leſquels Cydippe jutoit d'être un jour la femme d'Aconce, prenant la Déeſſe à témoin de ce ſerment.

Juro tibi ſanè, per myſtica ſacra Diana,
Me tibi venturam comitem, ſponſamque futuram.

(*Je jure par les myſteres de Diane, que je ſerai votre compagne & votre épouſe.*) Il jetta depuis cette boule aux pieds de ſa maîtreſſe, laquelle en liſant ces vers, s'engagea innocemment, par le ſerment qu'ils contenoient. Dans la ſuite, toutes les fois qu'on la vouloit marier, elle étoit attaquée de la fiévre: de ſorte que croïant que c'étoit en punition de ce qu'elle oſoit violer la foi qu'elle avoit donnée, elle épouſa cet amant paſſionné. * Ovid. *Heroïd. 19. & 20.*

ACONCE (*Jacobus Aconcius*) Philoſophe, Juriſconſulte & Theologien, s'eſt rendu celebre dans le XVI. ſiecle. Il étoit né à Trente, & après avoir embraſſé la Religion Prétenduë Réformée, il paſſa en Angleterre, où il fut favorablement traité de la Reine Eliſabeth. En reconnoiſſance de ſes bontés, il lui dédia ſon Livre intitulé, *Des ſtratagemes du Diable*; il y joignit un petit traité *de la Methode*; & un autre *de la Maniere de faire des Livres*. Aconce, ſelon la coûtume d'une partie de ces nouveaux Réformateurs, n'étoit pas d'accord en tout avec les Chefs de ſon parti: il penchoit extrêmement vers la tolerance des differentes Religions: & même, dit-on, vers l'Arianiſme; c'eſt ce qui l'a fait maltraiter par Rivet, par Voëtius, & par quelques autres Theologiens Proteſtans. La premiere édition de ſon livre des *ſtratagemes du Diable*, eſt de l'an 1565. l'Auteur mourut peu de tems après en Angleterre. Jacques Graſſerus en procura une ſeconde édition à Bâle l'an 1610. où l'on trouve la lettre *De ratione edendorum librorum*, dans laquelle il donne des conſeils ſalutaires à ceux qui veulent s'ériger en Auteurs; mais on n'y trouve pas ſon Traité de la Methode. Il avoit compoſé en Italien un ouvrage touchant la maniere de fortifier les villes, qu'il mit lui-même en Latin pendant ſon ſéjour en Angleterre. Il travailloit à une Logique, quand il eſt mort. * Acontius, *in Epiſt. ad Wolfang.* Graſſerus, *in Epiſtol. ad Lectorem, præfixa libro ſtratagemat. Satana.* Bayle, *Dictionn. Critiq.*

ACONE, petite ville de Bithynie, avec un port ſur la côte du Pont-Euxin près d'Heraclée. Les herbes & les plantes venimeuſes dont ce lieu abonde, entroient dans la compoſition du poiſon nommé *Aconites*. * Strephan. Plin. *l. 6.* Athenæus, *l. 3.*

ACONIT, herbe fort venimeuſe, dont il y a pluſieurs eſpeces. On dit que ſon nom vient d'*Acone*, ville de Bithynie, aux environs de laquelle elle croît en abondance. Les Poëtes feignent que cette herbe a été engendrée de l'écume que le Chien Cerbere jetta, lors qu'Hercule le retira des Enfers par force: ce qui fait que l'on en trouve quantité auprès d'Heraclée de Pont, où eſt la caverne, par laquelle Hercule y deſcendit. On dit que tout le venin de l'Aconit eſt dans ſa racine; car ſes feüilles ni ſon fruit ne font aucun mal. La marque de ce poiſon eſt de faire venir les larmes aux yeux, de cauſer une grande peſanteur d'eſtomac, & de faire perer ſouvent. Les Anciens n'ont pas laiſſé de la faire ſervir de médicament contre la piquûre du Scorpion, laquelle s'amortit dès qu'on y fait toucher ſeulement l'Aconit.

ACONTIAS, eſpece de ſerpent qui a un peu plus d'un pouce de groſſeur. Il eſt long de trois pieds, ſa tête eſt fort groſſe & cendrée, le reſte du corps eſt d'une couleur fort obſcure, excepté le ventre, qui ne l'eſt pas tout-à-fait tant. Quelques-uns l'appellent *Cenchrias*, à cauſe qu'il tire ſur la couleur du millet. Il y en a beaucoup en Calabre & en Sicile, où on l'appelle *Saettone*, parce qu'il ſe jette ſur un homme auſſi roidement qu'une fléche, après s'être enortillé ſur un arbre pour s'élancer avec plus de violence. C'eſt pourquoi on l'appelle auſſi *javelot*; & c'eſt la même raiſon qui la fait nommer par les Grecs *Acontias*, du mot ἀκόντιον, qui ſignifie fléche, trait, javelot. Lucain en parlant de cette ſorte de ſerpens, les appelle *volucres jaculos*.

ACONTOBULE, *Acontobulus*, endroit de l'Aſie mineure, qui étoit ſous la puiſſance d'Hippolyte, Reine des Amazones, dans la Leuco-Syrie. * Apollon. *l. 2.*

ACOR, ACHORUS, *Myades*, ou *Myager*, Dieu des mouches, idole que ceux de Cyrene avoient coûtume d'invoquer, afin qu'il fit mourir les mouches, qui par leur nombre prodigieux, infectoient l'air, & cauſoient la peſte dans leur païs. * Plin. *l. 10. c. 28.* Saint Gregoire de Nazianze le nomme non pas *Acheron*, mais *Acharon*. Greg. Nazianz. *orat. 1. adverſ. Julian.*

ACORES, AZORES, TERCERES ou FLAMANDES, Iſles de la mer Atlantique, vers l'Amerique Septentrionale. On les nomme Açores ou Azores, à cauſe de la grande quantité d'Autours qu'on y voit; Flamandes, ou Flamengues, pour avoir été premierement découvertes par un Flamand; & Terceres, de la principale iſle qui porte ce nom, où eſt la ville d'Agra, avec Evêché ſuffragant de Liſbonne. Elles obéiſſent au Roi de Portugal, qui y envoïe un Gouverneur, dont la reſidence ordinaire eſt à Angra. Ce fut dans la Tercere qu'Alfonſe-Henry Roi de Portugal fut conduit l'an 1669. lorſqu'il fut declaré incapable de regner. Ces iſles ont commencé à être habitées vers l'an 1439. ſelon Boterus. Autrefois on n'en comptoit que ſept, mais il y en a neuf principales, ſans parler de quelques autres petites de moindre conſideration. Ces neuf iſles ſont la Tercere, ou iſle de Jesus-Christ, S. Michel, ſainte Marie, la Gratieuſe, ſaint George, Pico, Fayal, Flores, & Cuervo, ou Corvo, qui ſont les deux que les Modernes ajoûtent,

tent, un peu éloignées des autres, & ſont expoſées aux courſes des pirates. Tout le païs eſt plein de rochers ; mais au reſte fertile en fruits, & principalement en ceux qu'ils appellent *Batatas*, qui croiſſent dans la terre comme les raves, & qui ſont le plus délicat manger du peuple. On y trouve pluſieurs animaux, & ſur tout des bœufs, dont on fait état en Europe, ſans parler des bleds, du vin & du paſtel, dont les habitans tirent de grands profits. Les Portugais ont obſervé que, lors qu'un vaiſſeau eſt au meridien des Açores, l'aiguille marine frotée d'aimant, regarde directement le Septentrion, ſans aucune variation ni vers l'Orient, ni vers l'Occident : mais qu'au de-là & au de-çà elle incline un peu vers l'une ou vers l'autre partie du monde. C'eſt ce qui leur a fait placer dans ces iſles le premier meridien par Mercator, au lieu que nous le poſons dans l'iſle de Fer, l'une des Canaries. * Ortelius, *in theat. Geograph.* Golnitz, &c.

ACORIS Roi d'Egypte, ſucceda l'an de la Periode Julienne 4315. 3605. du monde 399. avant JESUS-CHRIST, à Nepherites dans le Roïaume d'Egypte. Il regna 12. ans, & fit alliance contre les Perſes avec Evagoras Roi de Chypre, qui lui ſecourut de vivres & d'argent. Depuis, quoiqu'Evagoras eût fait la paix avec Artaxercés Mnemon, Acoris ne laiſſa pas de renouveller la guerre contre ce Prince, ſon ancien ennemi, & entr'autres troupes, il enrôlla un grand nombre de Grecs, dont il fit prendre le commandement à Chabrias Athenien ; mais ce dernier aiant été rappellé à Athenes, par les intrigues de Pharnabaze General de l'armée des Perſes, Acoris vit échoüer ſon entrepriſe, & mourut une année après, l'an du monde 3617. & avant J. C. 387. de la Periode Julienne 4327. * Diodor. Sicul. *l.* 15. Teopompus, *in excerpt. Photii.* Euſeb. *in Chron.*

ACOSTA ou d'ACOSTA (Gabriel) Profeſſeur, & Chanoine de Coimbre en Portugal, où il nâquit dans le bourg de Torreſvedras. Après avoir étudié dans l'Univerſité de Coimbre, il y fut Profeſſeur en Theologie à la place de Loüis de Sotomajor, que ſon grand âge obligea de chercher le repos. Quelque tems après il eut un Canonicat. Il mourut en 1616. dans le tems qu'il ſe diſpoſoit à publier ſes Ouvrages, qui contiennent des Commentaires ſur le 49. chapitre de la Geneſe, ſur Ruth, ſur les lamentations de Jeremie, ſur Jonas & ſur Malachie. On les fit imprimer à Lion en 1641. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſpan.* M. du Pin, *Table univerſelle des Auteurs Eccleſiaſtiques.*

ACOSTA (Joſeph) Jeſuite Eſpagnol, étoit de Medina-del-Campo, ville du Roïaume de Leon. Il avoit quatre freres chez les Jeſuites, Jerôme, Jacques, Chriſtophe, & Bernardin, qu'il ſurpaſſa en doctrine & en merite. Il enſeigna long-tems en divers endroits de l'Eſpagne, & enſuite il fut employé dans les Miſſions des Indes Occidentales, où il fut Provincial des Maiſons que ſa Compagnie avoit dans le Perou. Il y travailla dix-ſept ans à la converſion des Indiens, & enſuite étant revenu en Eſpagne, il fit un voïage à Rome pour le même deſſein, ſuivant lequel il publia un Traité intitulé, *De procuranda Indorum ſalute.* Le Pere Acoſta compoſa en Eſpagnol l'hiſtoire naturelle & morale des Indes, traduite en diverſes Langues, dont la premiere édition eſt en 1590. Nous avons encore de lui deux diſcours de l'état du nouveau monde, quatre livres des derniers tems, neuf livres du Chriſt annoncé, imprimés à Rome en 1590. & à Lion en 1592. & un traité de la publication de l'Evangile chez les Indiens, imprimé à Cologne en 1595. Il paſſe encore pour Auteur des Decrets du Concile de Lima. Il mourut Recteur du College de Salamanque le 15. Février de l'an 1600. âgé d'environ 60. ans. * Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. ſcript. ſocietat. Jeſu.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſpan.*

ACOSTA (Emanuel.) *Cherchez* COSTA.

ACOSTA, Grand-Maître de Malte. *Cherchez* ZACOSTA.

AOSTA (Chriſtophe) Medecin Portugais. *Cherchez* COSTA.

ACQS, ville. *Cherchez* DAX.

ACQUARIA (*Aquarium*) petite ville d'Italie, dans le païs de Frignana, au Duché de Modine. Elle eſt renommée pour ſes eaux medicinales. * Ortelius. Jacques Cautelli. Baudrand.

ACQUI, que les Anciens ont nommé *Aqua Statiella*, ou *Statuella*, ville d'Italie dans le Monferrat, avec Evêché ſuffragant de Milan. Elle eſt renommé par ſes bains d'eau chaude, que les Romains eſtimoient beaucoup. Ces bains ſont encore beaucoup frequentés au mois de Mai & de Septembre ; mais la ville a été preſque ruinée dans les dernieres guerres du Monferrat. George Merula étoit originaire de ce païs, & il prenoit le nom de *Stanellenſis.* * Pline, *l.* 8. *c.* 5. Strabon, *l.* 5. Volaterran. *l.* 4. Corio, *Hiſt. Mediol.* Leand. Alberti, *deſcript. Ital.*

ACRABATANE, *Acrabatanus*, lac d'Ethiopie proche la riviere Eſtamene ou l'Aſtabore, dont les habitans furent obligés de deſerter, par une multitude incroïable de ſcorpions qui les tuoient, ſans pouvoir s'en défaire. C'eſt pour cela que cette contrée a ſouvent été appellée, *le païs des ſcorpions.* Bochart prétend même que ce mot vient de l'Hebreu *Acrab*, qui ſignifie un ſcorpion, non ſeulement dans la Langue Hebraïque, Caldéenne & Syriaque ; mais auſſi dans celle des Arabes & des Ethiopiens. Les Grecs, ſelon Ptolomée, ont quelquefois appellé une partie de l'Aſie le païs des ſcorpions, à cauſe de la grande quantité qui s'y trouvoit. * Stephanus. Ptol. Bochart, *Hieron. part. poſter. l.* 4 *c.* 29.

ACRABIM ou ACRABIS, eſt un mot que ſaint Jerôme traduit par celui d'*aſcenſus ſcorpionis*, le ſcorpion qui monte ; c'eſt une montagne où les ſcorpions ſoiſonnent, au ſommet de laquelle on a bâti une ville ſur la frontiere de la Tribu de Juda. Cette ville qui eſt dans les montagnes de Seir, eſt celle de toutes les villes de la Paleſtine qui eſt la plus voiſine de la mer morte. * Weiſſemb.

ACRACARNES, ACRASAPES ou ANACYNDARAX, Roi d'Aſſyrie, ſucceda à Ophratanes, vers l'an du monde 3195. & 809. ans avant l'Ere Chrêtienne. Il regna 42. ans, & il n'eſt renommé que pour avoir été le pere de Sardanapale. * Euſeb. *in Chron.* Jul. Africain.

ACRAGAS, Sculpteur Grec qui ſe rendit celebre par ſa gravûre ſur l'or & ſur l'argent. Du tems de Pline on voioit encore dans le Temple de Bacchus à Rhodes, des coupes, ſur leſquelles Acragas avoit repreſenté des Bacchantes & des Centaures. On vantoit auſſi beaucoup une chaſſe qu'il avoit gravée ſur d'autres coupes. * Plin. *l.* 33. *c.* 12.

ACRAGAS, ACRARUS, ou ACRASUS, ville de Lydie, dans l'Aſie mineure, qui avoit le titre d'Evêché, ſous l'Archevêché de Sardique. Un de ſes Prélats, nommé Nicolas, a ſouſcrit au Concile de Chalcedoine, dans la ſixiéme ſéance. * Baudrand.

AGRAGAS ou AGRIGENTE, ville de Sicile. *Cherchez* GERGENTI.

ACRAGAS, fleuve. *Cherchez* ACRAGAS.

ACRATE, Affranchi de l'Empereur Neron, homme toûjours prêt à commettre les plus grands crimes, fut envoié en Aſie & dans l'Achaïe, pour enlever les plus riches ſtatuës des Dieux, & les dons qu'on leur faiſoit. Mais comme il ſe diſpoſoit dans la ville de Pergame à emporter les ſtatuës & les plus belles peintures, les habitans s'y oppoſerent vigoureuſement, & il fut obligé de ſe retirer ſans rien prendre. * Tacit. *l.* 15. Annal. *c.* 45. & *l.* 16. *c.* 23.

ACRATE, ἄκρατος, Genie ou Divinité de la ſuite de Bacchus. On en voioit la repreſentation à Athenes dans le temple de *Bacchus chantant*, ſitué entre le Ceramique & la porte qui conduiſoit au Pirée : ce n'étoit qu'une tête qui ſortoit de la muraille du temple. * Pauſanias, *in Attic.*

ACRE, SAINT JEAN D'ACRE ou PTOLEMAIDE, Ville de Phenicie en Syrie, ſur les confins de la Paleſtine. Cette ville étoit trés ancienne ; Strabon, Pline & Etienne de Byſance l'appellent *Ace* Ἄκη, d'autres la nommoient *Accon* ; conſormément aux Hebreux, qui lui donnoient pour nom *Haco.* Ortelius s'eſt trompé, lorſqu'il a confondu cette ville avec celle d'Accaron. Joſephe l'appelle *Arce* & *Aſſipus.* Elle fut nommée *Ptolemaïde* par Ptolomée Roi d'Egypte, & elle devint enſuite le ſiege d'un Evêché ſuffragant de Tyr. Sous les Romains elle avoit été une Colonie de l'Empereur Claude, & le commerce y attiroit alors des marchands de toutes parts. Long-tems après les Arabes la prirent, & ils en demeurerent les maîtres, juſqu'à ce que les Chrêtiens qui avoient entrepris la conquête de la Terre-ſainte, prirent Acre en 1101. avec le ſecours de ſoixante & dix vaiſſeaux que les Genois avoient conduits au Levant. Ce fut alors qu'elle devint encore plus floriſſante qu'elle ne l'avoit été auparavant. L'an 1187. Saladin l'enleva aux Chrêtiens, auſſi-bien que Barut, Giblet, & Jeruſalem même. Elle fut repriſe en 1191. Guy, Roi de Jeruſalem, l'avoit aſſiegée depuis plus d'un an, ſans eſperance de la pouvoir forcer. Philippe-Auguſte, Roi de France, qui s'étoit croiſé pour le voïage d'outre-mer, y étant arrivé avec ſes troupes, le ſiege s'avança bien-tôt. On fit une grande brêche ; mais le Roi ne voulut pas faire donner l'aſſaut,

juſques à l'arrivée de Richard Roi d'Angleterre. Celui-ci arriva au mois de Juiller. D'abord il s'oppoſa aux deſſeins de Philippe ; mais enfin la ville fut emportée d'aſſaut le 13. jour du même mois, pendant qu'on capituloit. Comme Acre fut depuis preſque la ſeule ville qui reſtoit aux Chrêtiens dans la Paleſtine, elle devint commune à toutes ces nations differentes, qui y avoient leur quartier. Depuis l'an 1191. juſques en 1291. elle fut poſſedée en même tems par dix-neuf ou vingt Souverains, qui y étoient indépendans l'un de l'autre. Ainſi en l'année 1250. elle étoit habitée par Henry Roi de Jeruſalem & de Chypre, le Roi de Naples & de Sicile, le Prince d'Antioche, le Comte de Jaffa, le Comte de Tripoli, le Prince de Galilée, le Legat du Pape, qui y entretenoit 2500. ſoldats, le Prince de Tarente, le Roi d'Armenie, le Duc d'Athenes, les Generaux d'armée des Venitiens, des Florentins, des Genois, des Piſans, des Anglois, le Grand-Maître de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem, le Grand-Maître des Templiers, le Grand-Maître des Chevaliers Teutons, & le Grand-Maître de ſaint Lazare, auſquels quelques-uns ajoûtent le Patriarche de Jeruſalem; & tous ces Souverains avoient chacun leur quartier, où ils formoient autant de partis : ce qui fut cauſe de la perte de la ville. Le Sultan Melec-Seraf la prit d'aſſaut le 19. May de l'an 1291. Depuis elle fut ruinée, enſuite rétablie, & aujourd'hui elle eſt ſous la domination du Turc. La ville eſt preſque ruinée & n'a plus d'habitans. Son port eſt un golfe fait en arc, dont la rondeur contient cinq lieuës, juſques à la ville de Caïphas, qui eſt de l'autre côté à l'ouverture du golfe, & qui n'en eſt éloignée que de deux lieuës par eau en droite ligne. Ce port étoit autrefois un des plus beaux & des plus commodes de la Syrie ; mais à preſent le mole eſt renverſé, & les écueils y ſont fort à craindre. A l'entrée du port il y a une Moſquée, & proche de-là une grande quantité de colomnes de marbre de toutes couleurs, couchées par terre, & la plûpart briſées ou enſevelies dans le ſable. Par toute la ville on voit des ruines des anciennes Egliſes, & d'autres bâtimens magnifiques, comme de l'Arſenal des Galeres, du Palais des Chevaliers de ſaint Jean de Jeruſalem & des Templiers, & de ceux des Rois & des Princes Chrêtiens. Au fond du port, à trois cens pas de la ville, eſt l'embouchûre de la riviere Padiga ou Belus, ſelon d'autres, qui y entre dans la mer. Le ſable de cette riviere a ſervi de tout tems à faire du verre : on dit que cette proprieté ſe reconnut par des Marchands qui prirent de ce ſable avec du nitre pour faire une maniere de trépié à leur marmite. Ils n'eurent pas plûtôt allumé le feu, qu'ils en virent couler comme du verre fondu ; ainſi ils apprirent à faire du verre avec ce ſable & du nitre mêlés enſemble. Quelquefois il y a eu des vaiſſeaux d'Italie qui en ont été charger pour cet uſage. * Strabon, *l.* 16. Plin. *l.* 5. *c.* 19. Steph. Byſant. Guillaume de Tyr. Jacques de Vitri, *Geſta Dei per Francos.* Doubdan, *Voiage de la Terre ſainte.*

ACREE, *Acræa*, ſurnom donné à Diane, parce qu'il y avoit une montagne parmi les Argiens, ſur laquelle Melampus lui fit élever un Temple, *quando Prœtidas purgavit.* * Heſych. Sophocl. On y honoroit auſſi Venus. Ce même nom fut encore donné à Junon, dont l'Oracle étoit à Megare. * Strab. *l.* 8.

ACRIDOPHAGES, certains peuples d'Ethiopie, d'une legereté admirable, mais qui vivoient ſi peu, qu'ils ne paſſoient pas quarante ans. Ils étoient voiſins des deſerts, & ne mangeoient guéres que des ſauterelles, qui ſont grandes en ces quartiers-là. Au Printems, quand le vent d'Occident venoit à ſouffler, il s'élevoit une grande quantité de ces inſectes, dont ces peuples faiſoient proviſion pour le reſte de l'année, après les avoir ſalées. Car ils ne nourriſſoient point de bétail, & ne mangeoient point de poiſſon, étant fort éloignés de la mer & des rivieres. On rapporte de ces peuples une choſe ſurprenante, c'eſt que lorſqu'un homme étoit près de ſa fin, il s'engendroit dans ſon corps une certaine vermine avec des ailes, qui lui rongeoient le ventre, enſuite l'eſtomac, & enfin tout le corps, en très peu de tems. Cette étrange maladie commençoit par une ſorte demangeaiſon ; mais bien-tôt après le malade ſe déchiroit la peau avec les ongles, & finiſſoit ainſi ſa vie dans les tourmens. Il y a encore aujourd'hui des peuples en quelques endroits de l'Afrique & de l'Aſie, qui mangent de ces ſortes de ſauterelles, mais qui n'en font pas tout leur aliment. * Diodor. *l.* 3. *Antiquar. rerum.*

Pline parle de certains peuples du païs des Parthes, que nous pouvons nommer Acridophages, puiſqu'ils ne ſe nourriſſoient que de ſauterelles. S. Jerôme dit la même choſe de quelques peuples de Libye & de divers Orientaux. C'eſt ce qui a fait croire à ſaint Auguſtin, au venerable Bede, & à divers autres ſaints Docteurs, que ce ſont ces ſauterelles qui faiſoient la nourriture ordinaire de ſaint Jean-Baptiſte. En effet le mot ἀκρίδες, dont l'Evangeliſte ſaint Mathieu s'eſt ſervi, ſemble décider la queſtion, quoiqu'il ſignifie auſſi le bout des herbes ; car cette ſorte de ſauterelles étoit une viande commune aux peuples de la Paleſtine, & Dieu même en avoit permis l'uſage aux Juifs, comme nous le voions dans l'onziéme chapitre du Levitique, où il eſt dit, *v.* 2. *Hæc ſunt animalia quæ comedere debetis, &c.* au *v.* 22. *Comedere debetis, ut eſt bruchus in genere ſuo, & attacus atque ophiomachus ac locuſta.* * Pline, *l.* 11. *c.* 29. S. Jerôme, *l.* 2. *adverſ. Jovin. & cap.* 4. *in Joan.* Saint Auguſtin, *l.* 10. *Conf. c.* 31. Bede, *de locut ſcript. c.* 24. *&c.* Iſidor. Peleus, *l.* 1. *Ep.* 133.

ACRISE (*Acriſius*) Roi d'Argos, étoit fils d'Abas. & ſucceda à ſon frere Proëtus. Ce fut vers l'an 2625. du monde, avant J. C. 1379. de la Periode Julienne 3335. Apollodore dit qu'Acriſe chaſſa du trône Proëtus qui étoit ſon aîné : Pauſanias dit que les deux freres partagerent entr'eux les Etats de leur pere Abas ; en ſorte qu'Argos échut à Acriſe, & Tirynthe à Proëtus. Quoiqu'il en ſoit, Acriſe aiant appris de l'Oracle, qu'il mourroit de la main d'un de ſes petits-fils, enferma Danaé ſa fille unique dans une tour d'airain. Mais Jupiter ſe gliſſa dans la chambre de la Princeſſe, en ſe metamorphoſant en pluïe d'or, c'eſt-à-dire, qu'il corrompit les Gardes à force d'argent. Perſée fut le fruit de ces viſites. Acriſe au deſeſpoir de voir que toutes ſes précautions avoient été inutiles, enferma dans un coffre de bois la mere & l'enfant, qu'il expoſa ſur la mer, dont les vagues le pouſſerent heureuſement à Seriphe, qui eſt une des Cyclades dans la mer Egée. Dictys trouva ce coffre qu'il preſenta au Roi Polydecte ſon frere, lequel devint amoureux de Danaé. Depuis, Perſée aiant vaincu les Gorgones, vint à Argos, avec la tête de Meduſe, dont il ſe ſervoit pour metamorphoſer les hommes en pierres ; il fit éprouver à ſon grand-pere cette fâcheuſe deſtinée. D'autres ajoûtent, qu'il le tua ſans le connoître, en joüant à cette ſorte de jeu que les Anciens appelloient *Diſque*, qui eſt ce que nous nommons *le Palet.* * Euſebe, *in Chron.* Servius, *in Æneid.* Apollodor. Pauſanias, *l.* 2. Strab.

ACROBATES, eſpece de Danſeurs de corde. Il y en avoit de quatre ſortes. Les premiers étoient ceux qui voltigeoient autour d'une corde, comme une roüe autour de ſon eſſieu, & qui ſe ſuſpendoient par le pied ou par le col. Nicephore Gregoras dit que de ſon tems on vit à Conſtantinople de ces danſeurs voltigeans autour d'une corde. La ſeconde ſorte étoient ceux qui voloient de haut en bas ſur une corde, appuïés ſur l'eſtomac, les bras & les jambes étenduës. C'eſt de ceux-là dont parle Manilius Nicetas, & Vopiſcus, dans la vie de Carinus. La troiſiéme eſpece ſont ceux, dont le même Manilius fait mention, qui couroient ſur une corde tenduë obliquement, ou de haut en bas. La quatriéme étoient ceux qui marchoient, non ſeulement ſur une corde tenduë, mais qui faiſoient quantité de tours & de ſauts, à peu près comme auroit fait un danſeur ſur la terre au ſon d'une flute. C'eſt de ceux-là dont Sympoſius veut parler. * *Antiqq. Græcq. & Rom.* Jean Roſin. Thomas Dempſter. *Paralipom.* Boulanger, *Traité des Danſeurs.*

ACROCERAUNIENS, ou MONTS ACROCERAUNIENS, nom d'une chaîne de Montagnes de l'Epire : on les appelle aujourd'hui *Monti della Chimera*, ou *Chimarots*, ou ſelon d'autres Geographes, *les Monts du Diable.* Les peuples qui habitent ces montagnes, ſont cruels, barbares, & ne s'addonnent qu'aux larcins & aux brigandages par mer & par terre, car leurs montagnes aboutiſſent entre la Mer Ionienne & la Mer Adriatique. L'an 1537. Soliman Empereur des Turcs, aiant campé avec ſon armée ſur le rivage prochain, ces peuples formerent le deſſein de l'enlever la nuit. Le Chef de cette entrepriſe étoit un certain brigand, nommé Damien, qui ſçavoit parfaitement tous les paſſages. Ces gens deſeſperés, & qui n'avoient rien à perdre, ſe propoſoient d'aller droit à la tente de Soliman, & s'attendoient à faire un grand butin : mais Damien qui s'étoit poſté ſur un arbre pour reconnoître le camp, aiant été découvert par le bruit d'une branche qui rompit ſous lui, fut d'abord ſaiſi par les Janiſſaires, & fut enſuite forcé par les tourments de declarer la conjuration. Auſſi-tôt par l'ordre de Soliman, il fut déchiré en pieces, & l'on envoſa des

troupes dans les montagnes, pour y détruire cette infame nation. De-là ſortent encore aujourd'hui les Corſaires qui courent ces mers le long des rochers de la Dalmatie, & les brigands qui vont voler dans les forêts, & juſqu'aux bords du Danube. On appelle encore *Acrocerauniens*, un Cap, nommé aujourd'hui *Capo della Chimera*, ou *della Languetta*. * Strab. Leand. Alberti. Briet. Baudrand.

ACROCERAUNIE, Ville avec Evêché ſuffragant de Durazzo. On la nomme aujourd'hui *Chimera*, & elle eſt ſituée ſur le golfe de même nom, & au pied des monts dont nous venons de parler. * Pline, *l.* 3. *c.* 23. *l.* 5. *c.* 27. Le Mire, *Notit. Epiſc. orbis. l.* 3. *c.* 1.

ACROCOMES, peuples de la Thrace, ainſi nommés, parce qu'ils portoient les cheveux longs par devant, à la mode des femmes, au contraire des Abantes, qui ne les portoient longs que par derriere. ἄκρον, en Grec, ſignifie *haut* ou *long*, & κόμη, *cheveux*. * Homer.

ACROCORINTHE, Montagne près de la ville de Corinthe. On y voit un temple de Venus, qui étoit très celebre. Cette montagne étoit entourée d'une forte muraille, & ſervoit de forteresſe à cette ville. Elle renfermoit quantité de puits d'eau vive, outre la celebre fontaine de Pirene. L'Acrocorinthe étoit inacceſſible de toutes parts, excepté du côté du part de Cenchrée. * Strab. *l.* 8. Pauſan. *l.* 2. Plin. *l.* 4. *c.* 4.

ACRON, Medecin d'Agrigente, qui enſeigna la Philoſophie à Athenes du tems d'Empedocle; il eſt plus ancien qu'Hippocrate, & a compoſé un Livre de Medecine en Dialecte Dorienne. Etant en Sicile, il fut le premier qui diſtingua la Medecine Empirique ou Experimentale de la Dogmatique. Galen. 2. *Method.* & Plin. *l.* 29. *c.* 1. Se trouvant à Athenes du tems que la peſte emportoit beaucoup de ſes habitans, il leur procura du ſecours, en faiſant allumer des feux dans tous les endroits contagieux. * Plutarch. *in Iſid. ex Surd.*

ACRON ou AGRON, d'Agrigente, aujourd'hui Gergenti, ville de Sicile, celebre Medecin, vivoit du tems d'Artaxercés *Longuemain*, Roi de Perſe, qui commença à regner l'an du monde 3531. la 4. année de la LXXVI. Olympiade, & avant JESUS-CHRIST 473. On dit qu'Acron fut l'inſtituteur de la Secte des Medecins, appellés *Empiriques*. Il délivra la ville d'Athenes de la peſte, par le ſecret de ſes parfums, avec leſquels il purifioit l'air; ſecret qu'il avoit appris des Egyptiens. Diogene Laërce dit qu'Acron demanda aux Agrigentins un lieu dans la ville pour s'y bâtir un tombeau: ce qui lui fut accordé, quoiqu'Empedocles ſoûtint qu'on le lui devoit refuſer, puiſque les autres n'avoient pas la même permiſſion. Il ajoûte qu'enſuite Empedocles demanda à Acron s'il ſe contenteroit de cette inſcription pour Epitaphe.

Acronem ſummum Medicum, ſumma patre natum
In ſummâ tumulus ſummus habet patriâ.

Suidas dit qu'Acron écrivit en Langue Dorique, un Traité de Medecine, & un Livre des alimens dont on devoit ſe nourrir quand on étoit en ſanté. * Plutarch. *Lib. de Iſid. & Oſir.* Heſychius, *in Empedocle.* Diogen. Laërt. *de vit. Phil. lib.* 8. Paul Eginete, *l.* 2. *c.* 35. Caſtellan. *in vit. Medic.* Voſſius, *de Phil. c.* 12.

ACRON, Roi ou General des Ceniniens, peuple voiſin de l'ancienne Rome. Romulus, qui venoit de bâtir cette derniere ville, voiant que ni lui ni ſes ſujets n'avoient point de femmes, & que les Sabins, & les autres peuples d'Italie ne lui en vouloient pas donner, reſolut d'en enlever pendant la celebration de la fête de Conſus, Dieu du Conſeil. Il fit publier deux jeux; & aiant attiré grand nombre de femmes & de filles, les Romains en enleverent ſix cens quatre-vingt-trois. Cette action irrita les peuples interreſſés, entr'autres les Sabins, les Ceniniens, les Cruſtumniens, & les Antemnates. Ces trois derniers peuples pendant que les Sabins s'amuſoient à déliberer, coururent aux armes, ſous le commandement d'Acron, que Romulus tua de ſa main, après avoir défait ſon armée. Romulus conſacra au temple de Jupiter Feretrien les dépoüilles d'Acron, non la premiere année de la fondation de Rome, mais dans la quatriéme, qui eſt celle du rapt des Sabines, ſelon l'opinion la plus certaine; c'eſt-à-dire, 750. ans avant JESUS-CHRIST. * Tit. Livius. Plutarch. *in Romul.* Dionyſ. Halicarnaſ. Pighius. *in Annal.*

ACRON, Grammairien ou Scholiaſte, qui a fait un Commentaire ſur Horace. On ne ſçait pas en quel tems il vivoit; mais ce doit être après Priſcien & Servius, puiſqu'il cite ces Auteurs, dont le dernier floriſſoit au commencement du VI. ſiecle. Michel Bentinus publia le Commentaire d'Acron avec les Oeuvres d'Horace à Bâle en 1527. *in octav.* * Ceſner, *Biblioth.*

ACRONEE, nom d'un Prince des Pheaques. * Homer. *Odyſſ.*

ACRONIUS (Jean) natif de Feiſe, enſeigna la Medecine & les Mathematiques à Bâle, où il mourut dans la fleur de ſon âge l'an 1563. On a de lui quelques Traités, *de terræ motu, de Sphæra, de Aſtrolabi, & Annuli Aſtronomici confectione.* * Valere André, *Biblioth. des Pais-Bas.* Bayle, *Dict. Critiq.*

ACRONIUS (Ruard) publia en l'année 1606. des Expoſitions Catechetiques. Il eut part aux troubles qu'Arminius cauſa en Hollande, touchant le pouvoir des Magiſtrats ſur le fait de la Religion. Il fut l'un des ſix tenans des Reformés contre les Armeniens, dans la fameuſe Conférence de la Haye en 1611. * Voëtius, *Polit. Eccleſ.* Bayle, *Dict. Critiq.*

ACRONIUS (Jean) que l'on croit de la Province de Friſe, auſſi-bien que le précedent Jean, vivoit au commencement du XVII. ſiecle: c'étoit un eſprit inquiet & ſéditieux. Il gouverna d'abord l'Egliſe Proteſtante de Weſel, qu'il abandonna enſuite. Après avoir tenté vainement de ſe faire recevoir Miniſtre à Deventer, il le fut à Groningue, d'où il ſortit aſſez malhonnêtement. Depuis il remplit ſans beaucoup de ſuccès une Chaire de Theologie à Franeker. Enfin on le fit Miniſtre de Haerlem, où il vêcut à ſon ordinaire, c'eſt-à-dire, toûjours prêt à ſe faire des querelles avec ſes confreres. Il a compoſé en Flamand un Livre, *De Jure Patronatus*, où il a inſeré pluſieurs citations du Droit Canonique. Quelques-uns lui attribuënt l'*Elenchus Orthodoxus pſendo-religionis Romano-Catholicæ*, imprimé à Deventer en 1615. On dit qu'il eſt Auteur du Traité *de Studio Theologico*, que le ſieur Kooig attribuë à Acronius, qui a écrit de la Sphere. * Theodor. Servelius. Schoockius, *Exercitat. ſacra.* Bayle, *Dict. Crit.*

ACROPOLIS, Forteresſe de la ville d'Athenes, fut appellée premierement *Cecropia*, du nom de Cecrops, premier Roi d'Athenes, & enſuite ἄστυ ville, ſans doute, parce qu'Athenes, qui a été nommée *Ville*, par excellence, étoit alors renfermée dans l'étenduë de cette forteresſe. Depuis, lorſque la ville s'augmentant de jour en jour, fut diviſée en pluſieurs quartiers, on nomma l'ancienne ville *Necropolis*, c'eſt-à-dire, *Citadelle*. Elle eſt bâtie ſur un roc eſcarpé de tous côtés, ſi ce n'eſt au Couchant, où ſon entrée eſt moins difficile; ce qui fait que les murailles ſont plus hautes & plus épaiſſes de ce côté-là. Au bas de la colline on voit encore les fondemens d'une autre muraille, qui environnoit preſque toute la forteresſe, & la tendoit moins acceſſible. C'eſt-là où étoit le Temple de Minerve, que Pauſanias appelle Παρθένων, c'eſt-à-dire, *Temple de la Vierge*; parce que cette Deeſſe, ſelon les Païens, faiſoit profeſſion de virginité. Cet édifice, qui eſt encore ſur pied, eſt deux fois plus long que large, & eſt entouré d'un portique ſoûtenu de pluſieurs colomnes. Toute la ſtructure de ce temple au dedans & au dehors eſt magnifique, & ornée de quantité de figures des plus excellens Maîtres de l'Antiquité. On voit auſſi dans la même forteresſe un autre temple plus petit, que Pauſanias appelle le Temple de la Victoire ſans ailes, Νίκης ἀπτέρου, c'eſt-à-dire, *Involucrit Victoria*, *de la Victoire ſans ailes*, comme Amaſée le traduit. Il eſt bâti près de la muraille de laquelle Egée ſe précipita, croiant que ſon fils Theſée, qui étoit allé combattre le Minotaure de Crete, y avoit perdu la vie; parce qu'il vit ſon vaiſſeau revenir avec des voiles noires, quoique Theſée lui eût promis d'en mettre de blanches, s'il revenoit victorieux. Quelques-uns croient que c'eſt pour ce ſujet que les Atheniens avoient bâti ce temple auprès du même lieu: car la Victoire, qui eſt ordinairement repreſentée avec des ailes, ſembloit n'en avoir point eu alors, puiſque le bruit n'en vint point à Athenes avant l'arrivée de Theſée. *Voiez* ATHENES. * Pauſan. *in Attic.* Joan. Meurſius, *de Athenarum antiquit.* Guillet, *Athenes ancienne & moderne.*

ACROTATE, *Acrotatus*, fils de Cleomene II. Roi du Lacedemone, s'oppoſa à l'amniſtie que le Senat de cette ville accordoit à tous ceux qui s'étoient retirés du combat donné, ſous le commandement d'Agis II. contre Antipater, General des troupes d'Alexandre *le Grand*. Cette rigueur ſoûleva contre lui la plûpart des familles de Lacedemone, ce qui l'obligea de ſe refugier en Sicile, où il avoit été appellé par les Agrigentins; mais aiant été porté par le vent

ſur les côtes de la mer Adriatique, il aborda à Apollonie, aujourd'hui *Pierge*, dans l'Albanie, & délivra cette ville du ſiege qu'y avoit mis Glaucias Roi d'Illyrie. De-là il fit voile vers Tarente, qui étoit ſituée dans le païs que nous appellons à preſent *Terre d'Otrante*, dans le Roiaume de Naples, & il perſuada aux Tarentins de ſe joindre à lui, pour ſecourir les Siciliens. Pendant qu'on y équipoit une flote, il paſſa à Agrigente, où il s'empara bien-tôt de l'autorité ſouveraine. Son regne ne fut pas de longue durée; car ſes déreglemens & ſes cruautés le firent chaſſer par ſes nouveaux ſujets, & lui firent prendre le parti de retourner à Sparte. Il ne ſurvêquit que quelques années au malheureux ſuccès de cette expedition. Car dans une guerre qu'eurent les Lacedemoniens avec Ariſtodeme, Tyran de Megalopolis en Arcadie, il fut tué devant cette ville, peu de tems avant ſon pere Cleomene, qui mourut la premiere année de la CXI. Olympiade, 336. ans avant Jesus-Christ, Arée, fils d'Acrotate, monta ſur le trône de Sparte, après ſon ayeul Cleomene, & fut pere d'Acrotate qui ſuit. * Pauſanias, *in Attic. in Laconic. in Arcadic.* Plutarch. *in Agide & Cleomene.*

ACROTATE, Roi de Lacedemone, étoit petit-fils du précedent, & fils du Roi Arée, à qui ſon oncle Cleonime diſputa vainement le Roiaume de Sparte. Trente-ſept ans après, pendant que le Roi étoit allé dans l'iſle de Crete au ſecours des Gortyniens, Cleonime outré de ce que Chelonide ſon épouſe l'avoit quitté pour ſuivre le Prince Acrotate, attira Pirrhus Roi d'Epire dans la Laconie. Sparte fut aſſiegée avec une armée de 2500. hommes d'Infanterie, 2000. hommes de Cavalerie, & 24. élephans. Elle étoit ſur le point d'être emportée, & Chelonide n'attendoit que le moment de ſe donner la mort, lors qu'Acrotate ſuivi de 300. jeunes gens, fit une ſortie ſecrete, & ayant pris les ennemis à dos, en tailla un très grand nombre en pieces. Cet exploit donna aux aſſiegés le tems de reſpirer, juſqu'à ce que le Roi, après ſon retour, acheva de faire lever le ſiege, la deuxiéme année de la CXXVII. Olympiade, 271. ans avant Jesus-Christ. Il ſemble qu'Acrotate épouſa Chelonide, puiſqu'au milieu des acclamations publiques, avec leſquelles il fut reçu après ſa victoire, les vieillards l'exhortoient d'engendrer de Chelonide des enfans dignes de Sparte. Il regna après ſon pere 23. années, depuis la CXXII. Olympiade juſqu'à la 4. année de la CXXVII. c'eſt-à-dire, juſqu'à l'an 269. avant Jesus-Christ. Son fils Arée qui étoit poſthume, lui ſucceda, & ne vêcut que 8. ans. Au reſte Plutarque, qui marque que le Roi Acrotate mourut devant Megalopolis, ſemble l'avoit confondu avec le Prince Acrotate, fils de Cleomene II. * Outre Plutarque *in Pyrrho, conſulter* encore les Auteurs cités à la fin de l'article précedent.

ACROVENTE, *Acroventum*, aujourd'hui *Governo* ou *Governolo*, village du Mantoüan en Italie, ſur la riviere du Mincio, à cinq lieuës au deſſous de Mantouë, & à une lieuë du Pô. Ce fut là que ſaint Leon Pape alla au devant d'Attila Roi des Huns, & l'empêcha d'aſſieger & de détruire Rome, comme il l'avoit reſolu. *Voiez* GOVERNO.

ACTACOTTES, peuple feroce qui ravagea l'iſle Britannique, maintenant Angleterre. Ammien Marcellin, *l.* 27. Ce ſont les plus anciens peuples après les Pictes, qui occupoient les païs Septentrionaux de la Bretagne. Ammien Marcellin, le premier qui en ait fait mention, dit que c'étoit des peuples de l'Eſpagne Tartagonoiſe ou de la Biſcaïe, leſquels étant ſortis de leur païs, ſe jetterent d'abord dans l'Irlande, & qu'enſuite ils fixerent leur demeure dans l'Ecoſſe. * B. Rhenanus, *rerum Germanic. l.* 1. & Jac. Otton. *Comment. p.* 229.

ACTAMAR, que Marc Paolo de Veniſe nomme Geluchalat, & d'autres Vaſtan & Abaunus, eſt un grand lac de l'ancienne Medie, aujourd'hui Turcomanie, & le même que Strabon nomme *Mantiana*. Gillius dit qu'il y a huit rivieres qui ſe perdent dans ce lac; mais Marc Paolo, que j'ai déja cité, ſoûtient qu'il n'en reçoit que quatre. * P. Gillius. Marc Paolo. Baudrand.

ACTE, partie du Poëme dramatique, c'eſt-à-dire, d'une Tragedie ou d'une Comedie. Les Actes ſont diſtingués par des Entr'actes ou Intermedes, qui étoient remplis anciennement par des Chœurs, & qui le ſont aujourd'hui par une ſymphonie de violons. Les anciens Poëtes de la Grece n'ont point connu ce nom; mais le Prologue, l'Epiſode, & la Cataſtrophe, leur tenoit lieu de diviſion. Quant aux Latins, ils ont employé ce terme dans le ſens que nous le prenons; mais ce n'a pas été de tout tems: car au commencement il ſignifioit tout un Poëme de theatre, comme *Drama* chez les Grecs. Enſuite la Comedie aiant perdu ſes Chœurs, & n'aiant plus pour Intermedes que des danſes mêlées de ſymphonie & de muſique, les Poëtes qui donnerent leurs ouvrages au public, s'aviſerent d'en diſtinguer les parties par le nom d'Actes, pour en ôter la confuſion dans la lecture. L'uſage des Grecs & des Latins, & la pratique ordinaire des modernes, ne reçoivent que cinq Parties ou Actes dans la Tragedie & dans la Comedie. C'eſt par une licence ſans fondement, que les Italiens, & quelques autres après eux, ſe ſont bornés à trois Actes, & que nos François après Moliere ont été juſques à compoſer de petites Comedies d'un ſeul Acte. Chaque Acte eſt maintenant de trois cens vers ou environ: de ſorte que tout l'oüvrage contient quinze à ſeize cens vers. Les Actes ſe diviſent en pluſieurs Scenes, dont le nombre n'eſt pas limité. * Ariſtote, *Poetique*. Hedelin, *Pratique du Theâtre*. La Menardiere.

ACTE de foi au jour de ceremonie de l'Inquiſition pour la punition des Heretiques, ou pour l'abſolution des accuſés. On choiſit d'ordinaire pour l'execution, un jour ſolemnel, afin que la choſe ſe paſſe avec plus d'éclat. On conduit tous les coupables à l'égliſe; là on lit leur Sentence d'abſolution ou de condamnation. Les condamnés à mort ſont livrés au Juge ſeculier par l'Inquiſition, & elle prie que tout ſe paſſe ſans effuſion de ſang. S'ils perſeverent dans leurs erreurs, ils ſont brûlés vifs; & c'eſt cette ſolemnité que l'on appelle Acte de foi. * *Relat. hiſtor. de l'Inquiſition de Goa.*

ACTE, Affranchie de Neron, & ſi cherie de cet Empereur, que peu s'en fallut qu'il ne l'épouſât. Comme elle étoit d'Aſie, Neron prit de-là occaſion d'aſſurer qu'elle deſcendoit d'Attale Roi de Pergame, & voulut ainſi rehauſſer l'éclat de ſa naiſſance. * Suetone, *dans la Vie de Neron. c.* 28. Acte eſt auſſi le nom d'une des heures dont Hygin fait le dénombrement.

ACTE'E, que Strabon nomme Acteon, fut le premier Souverain de l'Attique, qui fut d'abord appellé Actée ou Actique de ſon nom. Il laiſſa une fille unique, qui apporta le Roiaume pour dot à Cecrops, que l'on fait premier Roi d'Athenes, bien qu'Actée ait regné avant lui dans ce païs. Sur ce pied Actée doit être mort vers l'an du monde 2422. l'année de la période Julienne 3132. & avant Jesus-Christ 1582. qui eſt l'année où Cecrops commença à regner. * Pauſanias, *in Atticis*. Strab. *l.* 9. *Les marbres d'Arondel.*

ACTE'E ou Acteius, l'un des ſix Demons envieux & malins, que les Grecs appellent *Telchines*, qui enſorcellent les hommes de leurs regards, & qui, ſelon la fabuleuſe antiquité, ont coûtume d'arroſer la terre de l'eau infernale du Styx; & de-là naiſſent la peſte, la famine, & les autres calamités publiques. * Strabon, *l.* 10. fait mention de deux de ces Demons. *Antiqq. Græc. & Rom.*

ACTE'ON, fils d'Ariſtée & d'Antonoë, & petit-fils de Cadmus, fut élevé par Chiron, & devint chaſſeur de profeſſion. Il fut déchiré par ſes propres chiens, pour avoir regardé Diane nuë dans le bain, ou, ſelon d'autres, pour avoir épouſé Semelé, amante de Jupiter. Ovide dit que Diane le metamorphoſa en Cerf: ce qui empêcha ſes chiens de le reconnoître: peut-être la fable a-t-elle voulu faire entendre qu'Acteon chaſſeur déterminé mourut de faim, après s'être ruiné par ſes dépenſes, en meutes & en équipages. Les Orchomeniens, qui croïoient avoir été tourmentés par ſon ombre, lui faiſoient tous les ans des ſacrifices par ordre de l'oracle d'Apollon. * Apollodor. *l.* 3. Hygin, *Fabl.* 180. & 181. Ovid. *Metamorph. l.* 3. Plutarch. *in Sertorio*. Pauſan. *in Attic. & in Bœotic.*

ACTE'ON, fils de Meliſſus, & petit-fils d'Abron, fut aîné d'Archias Corinthien, l'un des deſcendans d'Hercule. Archias ne pouvant joüir de ce jeune homme, le voulut enlever par force, & ſe rendit chez Meliſſu avec grand nombre de gens. Comme ils s'efforçoient de l'attacher des mains de ſon pere, ce jeune garçon fut tellement tourmenté, qu'il en mourut. Meliſſus porta le cadavre de ſon fils à Corinthe, & en demanda juſtice; mais la faction des *Bacchiades*, dont Archias étoit le Chef, étant trop puiſſante, tout ce qu'il put faire, fut d'exciter les aſſiſtans à compaſſion. Peu après, dans les Jeux Iſthmiens, il raconta publiquement ce qu'Abron avoit fait en faveur des Corinthiens, cria violemment contre les Bacchiades, & ſe précipita dans la mer. La ſéchereſſe & la peſte aiant affligé enſuite les Corinthiens, il fallut qu'Archias ſe bannît lui-même, pour faire finir le mal. Il alla en Sicile, où il bâtit Syracuſe, la quatriéme année de la IX. Olympiade, ſelon Eutebe, 741. ans avant Jesus-

CHRIST. * Plutarque, *in Amator & in Sertorio.*

ACTES des Apôtres, Livre ſacré, qui contient l'Hiſtoire de l'Egliſe naiſſante, pendant l'eſpace d'environ vingt-neuf ou trente ans, depuis l'Aſcenſion de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST juſqu'en l'année 63. de l'Ere Chrêtienne. Saint Luc eſt l'Auteur de cet Ouvrage, qu'il adreſſe à Theophile, faiſant en même tems mention de ſon Evangile, dans lequel il avoit écrit ce qu'il avoit appris des actions & de la doctrine de JESUS-CHRIST juſqu'à ſon Aſcenſion. Il continuë dans les Actes l'Hiſtoire des Apôtres & de l'Egliſe. On voit dans ce Livre l'accompliſſement de pluſieurs promeſſes de JESUS-CHRIST, la preuve de ſa Reſurrection, ſon Aſcenſion, la deſcente du Saint-Eſprit ſur les Apôtres, le changement merveilleux de leurs cœurs & de leurs eſprits, les prodiges qu'ils operent en annonçant la Foi, leur zele & leur prudence dans le gouvernement de l'Egliſe de Jeruſalem, l'union, le déſintereſſement, & la charité des premiers Fideles; enfin tout ce qui ſe paſſa dans l'Egliſe, juſqu'à la diſperſion des Apôtres qui ſe partagerent, pour porter l'Evangile dans tout le monde. Depuis le point de cette ſeparation, ſaint Luc abandonna l'Hiſtoire des autres Apôtres, deſquels il étoit trop éloigné, & ne s'attacha plus qu'à celle de ſaint Paul, qui l'avoit choiſi pour Diſciple, & pour compagnon de ſes voïages. Il ſuivit cet Apôtre dans toutes ſes Miſſions, & juſques à Rome même, où il paroît que les Actes ont été publiés la ſeconde année du ſejour qu'y fit ſaint Paul, c'eſt-à-dire, comme nous l'avons déja marqué, la 63. année de l'Ere Chrêtienne, & la 9. & 10. de l'Empire de Neron. Au reſte, le ſtyle de cet Ouvrage, qui a été compoſé en Grec, eſt plus pur que celui des autres Ecrivains Canoniques; & l'on remarque que ſaint Luc, beaucoup plus inſtruit de la Langue Grecque que de l'Hebraïque, s'y ſert toûjours de la verſion des Septante, dans les citations de l'Ecriture. * *Acta Apoſtolorum.* Hieronym. *de Viris Illuſtr. c.* 7. Chryſoſtom. *in Act.* M. Du Pin, *Diſſertat. prélim. ſur le Nouveau Teſtament.*

ACTES des Apôtres, Ouvrages ſuppoſés & publiés ſous ce nom par differens Auteurs, dont la plûpart ont été Heretiques. Le premier Livre de cette nature que l'on vit paroître, & qui fut intitulé, *Actes de Paul & de Thecle*, avoit pour Auteur un Prêtre Diſciple de ſaint Paul. Son impoſture fut découverte par ſaint Jean, & quoiqu'il ne s'y fût porté que par un faux zele pour le ſaint Apôtre, qui avoit été ſon Maître, il ne laiſſa pas d'être dégradé. Ces Actes ont été rejettés comme apocryphes par le Pape Gelaſe. Depuis les Manichéens, dont parle Philoſtrate, ſuppoſerent des Actes de ſaint Pierre & de ſaint Paul, où ils gliſſerent leurs erreurs. Ils faiſoient dire aux Apôtres que les ames des hommes & des bêtes étoient de même nature; & ils y rapportoient des miracles pour faire parler des chiens & des moutons. On vit enſuite les Actes de ſaint André, de ſaint Jean, & des Apôtres en general, ſuppoſés par les mêmes Heretiques, ſuivant les témoignages de ſaint Epiphane, de Philaſtre & de ſaint Auguſtin; les Actes des Apôtres faits par les Ebionites, dont ſaint Epiphane fait mention dans la deſcription de cette Hereſie; le voïage de ſaint Pierre, fauſſement attribué à ſaint Clement; l'enlevement de ſaint Paul, ouvrage compoſé par les Gaïanites, & dont les Gnoſtiques ſe ſervoient auſſi; les Actes de ſaint Philippe & de ſaint Thomas, forgés par les Encratites & les Apoſtoliques; la Memoire des Apôtres, compoſée par les Priſcillianiſtes; l'Itineraire des Apôtres, qui fut rejetté dans le ſecond Concile de Nicée, & quelques autres. * Tertullien. *de Baptiſmat.* Hieronym. *de Vir. Illuſtr.* Epiphan. *Hæreſ.* 8. 47. & 61. Auguſtin. *de fide contr. Manich. & Tractat. in Joan.* Philoſt. *Hæreſ.* 48. M. Du Pin, *Biblioth. des Auth. Eccl. trois prem. ſiecles.*

ACTES du Conſiſtoire, *Acta Conſiſtorii*, étoient les Edits, les Declarations du Conſeil d'Etat des Empereurs, qui étoient conçus en ces termes.

IMPERAT. DIOCLETIANUS ET MAXIMIANUS. A. A. IN CONSISTORIO DIXERUNT: DECURIONUM FILII NON DEBENT BESTIIS OBJICI.

Les Empereurs Diocletien & Maximien Auguſtes, étant en leur Conſeil, ont declaré qu'on ne devoit point expoſer aux bêtes feroces de l'amphitheatre les enfans des Decurions.

Le Senat & les Soldats juroient ſouvent par flaterie, ou par force, ſur les Ordonnances des Empereurs. Tacite dit que Neron raïa le nom d'Apidius Merula du tableau des Senateurs, pour n'avoir pas voulu jurer ſur les Actes de l'Empereur Auguſte. * *Antiq. Rom.*

ACTEUR, *Actor* (dans les pieces de theâtre) eſt celui qui joüe un rôlle, & fait quelque perſonnage dans une Tragedie, ou dans une Comedie. On fit autrefois à Rome pluſieurs Reglemens touchant leur ſalaire, & la punition de ceux qui les favoriſoient avec trop de licence. Les principaux furent, dit Tacite, qu'un Senateur ne les pourroit viſiter chez eux, ni un Chevalier Romain les accompagner par la rue, qu'ils ne pourroient repreſenter que ſur le theâtre public. Le Senat voulut donner au Preteur le pouvoir de châtier les Acteurs à coups de verges; mais Hauterius Agrippa, Tribun du peuple, s'y oppoſa, & ſon oppoſition prévalut; parce qu'Auguſte avoit declaré les Acteurs exceptés du foüet, & Tibere ne voulut pas enfreindre ſes Ordonnances. * Tacit. *Annal.*

ACTIA, mere d'Auguſte. *Cherchez* ACCIA.

ACTIATIQUES, Jeux publics qui ſe celebroient tous les cinq ans dans l'Epire en Grece, près du promontoire Actium. *Voïez* ACTIUM.

ACTIN, *Actinus*, fils du Soleil, ſortit de Grece pour aller en Egypte, où il enſeigna l'Aſtrologie. * Diodor. Sicul.

ACTISANES, Roi d'Ethiopie, fondit en Egypte avec une groſſe armée, dans le tems qu'Amoſis, qui, ſelon Diodore, en étoit Roi, y exerçoit une tyrannie inſupportable. Il gouverna avec beaucoup d'humanité, & de peur d'être obligé de livrer à la mort grand nombre de criminels, il leur fit couper le nez, & les relegua dans une ville qu'il fit bâtir dans les deſerts, entre l'Egypte & la Paleſtine, & qu'il nomma *Rhinocorum*, faiſant alluſion à leurs nez coupés, du mot Grec ῥὶς, *naſus*, & κόπτω, *Curtatum*. C'eſt pourquoi Pline, Strabon, & Seneque écrivent *Rhinocolura*, au lieu que Diodore, Ptolomée, & Etienne le Geographe, prononcent *Rhinocorum*. Actiſanes en uſoit ainſi, afin que l'on connût & qu'on évitât ces malfaiteurs, craignant que leur commerce contagieux n'infectât les peuples voiſins. Diodore s'eſt trompé, en mettant cet Actiſanes du tems d'Amoſis, ou d'Accaſis, qui a regné long-tems avant Seſoſtris, quoiqu'il rapporte cette uſurpation d'Actiſanes au tems qu'ils ont ſuivi le regne de Seſoſtris. * Diodore, *l.* 1. *c.* 60. Strabon, *l.* 16. *c.* 5. M. Du Pin, *Biblioth. univerſelle des Auteurs prophanes.*

ACTIUM, Ville & promontoire dans l'Epire en Grece. On croit que le nom d'*Actium* fut donné à ce lieu-là par une colonie d'Atheniens, à cauſe de ſa ſituation au bord de la mer. Philargyre, ſur le 4. des Georgiques de Virgile, nous apprend que l'Attique fut nommée autrefois *Actique*, par une ſemblable raiſon. Le promontoire d'Actium ſe nomme aujourd'hui *Capo Figalo.*

Outre le promontoire, il y avoit au même endroit une ville de ce même nom, & un temple très riche dédié à Apollon Actien. C'eſt ce même temple que les pyrates pillerent, un peu avant que Pompée *le Grand* les eût défaits. Le promontoire d'Actium eſt celebre par les batailles qui s'y ſont données; mais fut tout par celle qu'Auguſte y remporta ſur Marc-Antoine & ſur Cleopatre. Agrippa, General de l'armée d'Auguſte, étant parti de la rade de Brindes, rencontra à Actium Marc-Antoine & le défit. La fuite de Cleopatre, qui avoit voulu ſe trouver à ce combat, fit retirer Marc-Antoine, & lui fit prendre la route d'Alexandrie en Egypte. Cette bataille, qui fut donnée l'an 723. de la fondation de Rome, 3973. du monde, & 31. avant J. C. fait une illuſtre Epoque dans les Hiſtoires, d'où l'on commence à compter les années Actiatiques, qui ſervent beaucoup à l'éclairciſſement de la Chronologie. Elle ſe donna le 2. Septembre, 14. jours après une éclipſe de Soleil arrivée à Rome, que la Chronique d'Alexandrie a remarquée. * Philargyrius, *in Libr. 4. Georg.* Arnob. *l.* 6. Diodor. *l.* 1. Sueton. *in Auguſt.* Plutarch. *in Anton.* Strab. *l.* 10. Plin. *l.* 4. Pagi, *Apparat. ad Baron. n.* 95.

Jeux ACTIAQUES. C'eſt auſſi près de ce promontoire d'Epire qu'on celebroit les jeux nommés *Actiaques.* On y repreſentoit des combats ſur mer, à cheval, à la lutte, & cela de cinq en cinq ans, ſur le modele des jeux Olympiques, & en l'honneur d'Apollon, ſurnommé *Actien.* Etienne *le Geographe*, & quelques autres après lui, ont crû qu'on ne celebroit ces jeux que de trois ans en trois ans; mais ils ſe trompent, comme on le peut voir dans Strabon, qui vivoit du tems d'Auguſte. Cet Empereur ne fit que renou-

veller ces jeux. Virgile ſemble inſinuer qu'Enée les avoit fondés.

Actiaque Iliacis celebramus littora ludis,
Exercent patriæ, oleo labente, palæſtras
Nudati ſocii, &c.

Mais il eſt ſeur que ce Poëte n'avance cela que pour flater Auguſte. Une medaille que nous avons de l'Imperatrice Fauſtine, femme de l'Empereur Marc-Aurele, ſemble dire qu'elle ſe trouva une fois à la celebration de ces jeux, & qu'elle y donna le prix. Auguſte en rétabliſſant ces jeux Actiaques, rétablit auſſi le temple d'Apollon Actien, & le rendit beaucoup plus magnifique qu'il n'étoit. Il agrandit auſſi la ville d'Actium, & lui donna le nom de *Nicopolis*, ou *Ville de la Victoire*. Mammertin dit dans ſon Panegyrique à l'Empereur Julien, que ce Prince avoit rétabli ces mêmes jeux. * Strabon, *liv.* 7. Plutarch. *in Auguſt. & in Anton.* Diodor. *l.* 1. Sueton. *in Auguſt.* Triſtan, *Comment. Hiſtor. de l'Hiſt. Romaine.*

ACTIUS ou ATTIUS LABEO, Poëte Latin. *Cherchez* LABEO.

ACTIUS NÆVIUS, ou ATTIUS NOVUS, Augure, vivoit du tems de Tarquin l'ancien, Roi des Romains, vers l'an de Rome 150. avant J. C. 604. Un jour Tarquin, aiant voulu joindre quelques compagnies nouvelles de Cavalerie à celles que Romulus avoit établies, Actius prit la liberté de lui dire qu'il ne le pouvoit faire, ſans qu'il fût autoriſé par les Augures. Le Roi s'en étant offenſé, voulut le confondre, en faiſant voir que ce qu'il diſoit étoit faux, & lui demanda ſi ce qu'il penſoit alors pouvoit être executé. Actius s'étant ſervi des regles de ſon art pour le ſçavoir, lui dit hardiment que cela ſe pouvoit. Tarquin lui répondit qu'il ſongeoit ſi l'on pourroit couper une pierre à aiguiſer avec un raſoir: Actius ſans s'étonner prit une pierre & la coupa avec un raſoir. Ce prodige acquit tant d'honneur à Actius, qu'on lui dreſſa une ſtatuë dans le lieu où la choſe s'étoit paſſée, ſur les degrés du lieu où ſe tenoient les Aſſemblées du peuple. On dit qu'on y conſerva la pierre qu'il avoit coupée pour ſervir de monument de cette merveille à la poſterité; & depuis ce tems-là les Augures furent en ſi grande conſideration parmi les Romains, qu'on ne faiſoit plus rien, ſans les avoir conſultés. Quelques Auteurs ont crû que c'étoit un incident concerté, afin d'augmenter la veneration que le peuple avoit pour cet art, dans lequel la Reine Tanaquil étoit très experimentée. Il y a pourtant apparence que ce Roi vouloit détruire l'opinion favorable qu'on avoit des Augures. En effet Actius Nævius diſparut peu après cette épreuve; & les fils d'Ancus Martius accuſerent Tarquin de ſa mort. * Florus, *l.* 1. *Hiſt.* Dionyſ. Halicarnaſſ. Tit. Liv. Val. Max. &c.

ACTIUS, ou ACCIUS TULLUS, ou ATTIUS TULLUS, l'un des principaux d'entre les Volſques, anciens peuples du Latium en Italie, reçut chez lui Coriolan, chaſſé de Rome par ſes compatriotes. Aiant conçû le deſſein de faire la guerre aux Romains, il fit en ſorte pour trouver un prétexte de guerre, que les Volſques ſe rendiſſent aux jeux Circenſes qui ſe celebroient à Rome; & y étant venu lui-même, il dit aux Conſuls qu'ils avoient à craindre que cette multitude de Volſques n'entreprîſſent quelque choſe pendant que le peuple ſeroit appliqué aux jeux. Sur cet avis le Senat ordonna que tous les Volſques ſortiroient de Rome le jour même. Tullus ſe ſervit de cette occaſion pour les exciter à faire la guerre aux Romains, & fut declaré leur General avec Coriolan. Ces deux Generaux s'étant mis en campagne prirent pluſieurs villes, & vinrent ſe poſter avec leur armée juſqu'à cinq milles de Rome. Nous dirons dans l'article de Coriolan, de quelle maniere, touché de compaſſion pour ſa mere & pour ſa femme, il ſe retira, & quelle fut ſa fin. * Julius, *l.* 2. Denys d'Halicarnaſſe.

ACTIUS PRISCUS, Peintre celebre, qui vivoit du tems de l'Empereur Veſpaſien, & qu'il peignit à Rome dans le temple de l'Honneur & de la Vertu. Ses ouvrages étoient plus eſtimés que ceux de ſes concurrens, parce qu'ils approchoient davantage de la maniere des Anciens. * Plioe.

ACTIUS III. Prince d'Eſt, Duc de Modene, lequel pour ſe rendre maître de la Principauté, eut la cruauté d'étouffer Opiſe II. ſon pere, qui étoit au lit. Enſuite il chaſſa ſes freres, pour laiſſer la Principauté à Eliſque ſon fils naturel. * Fulgoſ. *l.* 9. *c.* 11.

ACTON (Radulphe) Prêtre Anglois, floriſſoit vers l'an 1220. & laiſſa des Commentaires ſur les Epîtres de ſaint Paul, ſur le Maître des Sentences, des Homelies, & d'autres ouvrages Theologiques. * Leland & Pitſeus, *de Script. Angl.*

ACTON, Anglois de nation, & Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, a vêcu vers l'an 1410. C'étoit un ſçavant Theologien, ſelon Leland. Il écrivit un Traité *de pace Eccleſiæ*, des Sermons, & quelques autres Ouvrages. * Leland & Pitſeus, *de Script. Angl.*

ACTOR, né dans la Locride, ou, ſelon d'autres, dans la Theſſalie, étoit fils de Myrmidon, & petit-fils de Jupiter. Il épouſa la Nymphe Egine, fille du fleuve Aſopus, dont ce Dieu avoit déja eu un fils appellé Eacus, & il en eut pluſieurs enfans, entr'autres Mœnetius, l'un des Argonautes, & pere de Patrocle, & Eurytion, l'un des chaſſeurs du ſanglier de la forêt de Calidon. Actor ſoupçonnant ſes fils de ſe vouloir détrôner, les chaſſa de Phtie, où il regnoit, & donna ce petit Roïaume avec ſa fille Polymene à Pelée, fils d'Eacus, & pere d'Achille. * Scholiaſt. Homer. *in Iliad. l.* 18. Euſtat. *in Iliad. l.* 1. Scoliaſt. Pindar. *in Olymp.* 9. 9. Apollod. *l.* 1. Hygin. *Fabl.* 14.

ACTOR, né dans l'Elide, eut pour pere le Lapithe Phorbas, & pour mere la Nymphe Hyrmine. Il eut deux fils, Euryte & Create, tous deux ſurnommés *Molionides*, parce que leur mere s'appelloit Molione. Augias, duquel il étoit frere, ſelon Apollodore, l'aſſocia au Roïaume d'Elide, avec ſes deux fils. Actor combattit avec eux en faveur d'Augias contre Hercule, qui tua depuis les Molionides à coups de fléches. * Pauſan. *in Bœotecis & in Eliacis.* Apollodor. *l.* 2.

ACTOR, fils d'Axeus ou d'Azeus, étoit l'un des deſcendans de Phryxus, & fut pere d'Aſtyoque. Cette Nymphe eut de Neptune deux fils, appellés Aſcalaphe & Jalmene, qui furent Souverains d'Orchomene dans la Bœotie, & qui conduiſirent les Orchomeniens à la guerre de Troyes. * Pauſanias, *in Bœoticis.* Homer. *Iliad.* 2.

ACTOR, fils d'Hypaſus, fut du nombre des Argonautes. Un autre AETOR, qui accompagna Hercule dans la guerre des Amazones, & qui mourut d'une bleſſure en retournant dans ſa patrie. Un autre enfin diſtingué par ſa valeur entre les Arunces, peuples d'Italie. * Virgil. *Æneid.* 12. Hygin, *Fab.* 14. Car. Steph. *in Diction.* Bayle, *Dict. Critiq.*

ACTORIUS NASON, Hiſtorien Romain, dont il eſt parlé dans Suetone, *in Julio, c.* 9. vivoit du tems d'Auguſte.

ACTUARIUS, celebre Medecin, dont nous avons divers Ouvrages. On ne ſçait pas poſitivement en quel tems il a vêcu. M. Moreau, dans ſon Traité de la Saignée, dit qu'il croit qu'il vivoit environ l'an 1100. Lambecius, ſuivi par M. du Cange, croit qu'Actuarius étoit contemporain de l'Empereur Andronic *le Vieil*, qui commença à regner en 1283. Ses Ouvrages furent imprimés à Paris en 1567. *in fol.* ils l'avoient été ailleurs en trois volumes *in octavo.* Les principaux ſont, *De actionibus & affectionibus ſpiritus animalis, ejuſque nutritione, Libri* 11. *De Urinis, Libri* 7. qu'Ambroiſe Leon traduiſit le premier de Grec en Latin, & qu'il fit imprimer à Veniſe en 1519. Jacques Goupil les a depuis revûs, & y a ajoûté des notes: *De medicamentorum compoſitione*, Ouvrage traduit en Latin par Ruel; *Methodus medendi*, en ſix Livres, traduits par Henry Mathiſius de Bruges, & imprimés à Veniſe en 1554. * Geſner, *Biblioth.* Martilinus, *in Lunden. renovato.* Du Cange, *Gloſſar. Græciatis.* Caſtellan. *de vita Medicor.* Moreau, *Traité de la Saignée, dans la pleureſie.* Bayle, *Dictionn. Crit.*

ACVES, Roi des Arcadiens, uſant de ſtratageme, tua les Lacedemoniens, qui par trahiſon s'étoient rendus maîtres de la ville de Tegée. * Polico, *l.* 1. *c.* 11.

ACUNA (Chriſtophe de) Jeſuite Eſpagnol, natif de Burgos, entra dans la Societé l'an 1612. âgé de 15. ans. Il paſſa dans l'Amerique, & après avoir travaillé aux converſions dans le Roïaume de Chili & dans le Perou, il fut Profeſſeur en Theologie morale; il revint en Eſpagne l'an 1640. L'année ſuivante il publia à Madrid une Relation de ce qu'il avoit découvert de la riviere des Amazones, ſous le titre, *Nuevo deſcrubrimiento del gran rio de las Amazonas.* Il s'étoit embarqué pour parcourir ce fleuve au mois de Février 1639. à Quito ville du Perou, avec Pierre Texeira, & n'étoit arrivé à Para qu'au mois de Decembre ſuivant. On croit que les revolutions du Portugal, qui firent perdre aux Eſpagnols le Breſil & Para, à l'embouchûre de la riviere des Amazones, furent cauſe qu'on ſupprima la Relation de ce Pere. On a publié à Paris en 1682. la verſion Françoiſe de ce Livre par M. de Gomberville, & on y a joint une longue Diſſertation qui merite d'être lûe. La Relation le merite auſſi beaucoup. Le Pere Acuna fit encore un voïage à Rome

en qualité de Procureur de ſa Province. Il repaſſa enſuite en Eſpagne avec la qualité de Qualificateur de l'Inquiſition, & après y avoir demeuré quelques années, il retourna aux Indes Occidentales. Le Pere Sotwel rapporte en l'année 1675. (lorſqu'il compoſoit à Rome la Bibliotheque des Auteurs de la Compagnie de Jeſus) que le Pere Acuna étoit pour lors à Lima au Perou. *Conſultez* la traduction de l'Ouvrage d'Acuna, & la Préface qui eſt à la tête. * Chevreau, *Hiſt. du monde.* Bayle, *Dict. Crit.*

ACUSILAUS, d'Argos, fils de Cabas, Hiſtorien Grec, vivoit quelque tems avant l'expedition contre la Grece, qui fut attaquée par Xercés la quatriéme année de la LXXIV. Olympiade, 481. an avant J. C. Il compoſa des Livres de Genealogie fabuleuſe, où il mit en proſe ce qu'Heſiode avoit dit en vers: il en reſte quelques fragmens cités par les anciens Auteurs. Ciceron dit que ſon ſtyle étoit ſimple & ſans ornemens; & Suidas ajoûte que le Sophiſte Sabin, qui vivoit ſous l'Empereur Adrien, ne crut pas que cet ouvrage des Genealogies fût indigne de ſes Obſervations & de ſes Commentaires. * Joſephe, *l. 1. Ant Judaic. & l. 1. adv. Appion.* Apollod. *l. 2. Biblioth.* Strabon, *l.* 10. Cicer. *l. 2. de Orat.* Voſſius, *de Hiſt. Orac. l. 1. & 4. & de Philoleg. c.* 13. §. 2.

ACUSILAUS, Rhodien, étoit l'aîné de trois fils de Diagoras, cet Athlete ſi celebre dans l'antiquité. Il vainquit auſſi-bien que ſon pere & ſes freres dans les jeux publics de la Grece, & il eut part aux honneurs extraordinaires qu'ils y reçûrent. On ne trouve rien de certain ſur le tems auquel il vivoit; mais puiſqu'au rapport de Thucydide, Dorieus, le plus jeune des fils de Diagoras, fut couronné pour la ſeconde fois dans les jeux Olympiques, la premiere année de la LXXXVIII. Olympiade, c'eſt-à-dire, 428. avant J. C. Acuſilaus ſon aîné, peut y avoir été déclaré vainqueur vers le même tems, ou du moins peu d'années auparavant. * Pauſan. *in Eliac. 2.* Thucydid. *l. 3.*

ACUSILAUS, certain Rheteur d'Athenes, qui vint à Rome du tems de l'Empereur Galba. Il y profeſſa l'Eloquence avec tant de ſuccés, qu'il ſe fit riche en peu de tems, & qu'il laiſſa par ſon teſtament au peuple d'Athenes dix mille Myriades, c'eſt-à-dire, environ cent mille francs de nôtre monnoïe, ſuivant la ſupputatioo de Gronovius, dans ſon Traité *de Pecun. Grac & Rom.*

ACUTIA, femme de Publius Virellius, accuſée de leze-Majeſté par Lelius Balbus, & condamnée ſous le Conſulat de Creius Arerronius, & de Caius Pontius. * Tacite, *l. 6.*

ACYLADE, nom d'un Philoſophe qoi avoit écrit ſur le Syllogiſme. * Suidas.

ACYNDINUS (Gregoite.) *Cherchez* ACYNDYNUS.

A D

ADA, nom d'une des deux femmes de Lamech, dont il eut Jabel, auteur de ceux qui habiterent dans des tentes & des Paſteurs. *Gen. 4. v.* 20. Si l'on en croit Joſephe, Lamech eut d'Ada, & de ſon autre femme Sella, ſoixante & dix-ſept enfans. * Joſephe, *Antiq. c. 3.*

ADA, fille d'Eloo, Prince Hetheen, & l'une des deux femmes qu'Eſaü épouſa à l'âge de quarante ans, l'an du monde 2108. avant J. C. 1796. enfanta Eliphas; l'Ecriture nous marque que Rebecca étoit fort affligée de ce que ſon fils Eſaü avoit épouſé des filles de Herh. *Geneſ. 27. v. 46.* Joſephe dit qu'Eſaü ne conſulta point ſon pere ſur ce mariage, parce qu'Iſaac n'approuvoit pas qu'il s'alliât avec des étrangers. * *Geneſ. c. 36.* Joſephe, *l. 1. c. 17.*

ADA, Reine de Carie, fille d'Hecatomne, étoit ſœur & femme d'Hydriée Roi de Carie. Après la mort d'Artemiſe ſa ſœur, qui regna deux ans depuis le trépas de ſon époux, Hidriée, frere d'Artemiſe lui ſucceda, & gouverna pendant ſept ans avec Ada ſon autre ſœur, qu'il avoit épouſée, ſuivant la coûtume des Cariens. Il mourut de maladie, & laiſſa la couronne à ſon épouſe, qui la garda quatre ans, au bout deſquels Pexadore ſon jeune frere la lui enleva. Cet uſurpateur, pour s'affermir ſur le thrône, s'allia avec Orondadobate Satrape du Roi de Perſe, & lui donna en mariage ſa fille Ada. Mais ſept ans après, lorſqu'Alexandre *le Grand*, qui faiſoit la guerre à Darius, fut entré dans la Carie avec ſon armée, la Reine Ada implora ſon ſecours contre le Satrape Orondabate, qui s'étoit emparé de la ſouveraineté, après la mort de Pexadore ſon beau-pere. Alexandre accorda ſa protection à cette Reine, qui l'adopta pour ſon fils, & lui remit la ville d'Alinde. Il chaſſa Orondabate de celle d'Halicarnaſſe, qui fut priſe & raſée. Après avoir ſoûmis toute la Carie, il en laiſſa la poſſeſſion & le gouvernement à la Reine Ada, avec un ſecours de 200. hommes de cavalerie, & de 300. d'infanterie, la quatriéme année de la CXI. Olympiade, 333. ans avant J. C. * Diodor. Sicul. *l. 16.* Arrianus, *l. 1.* Strabo, *l. 14.* Plutarch. *in Alexand.* Quinte-Cutee, *l. 2. c. 8.*

ADA, Comteſſe de Hollande, ſucceda à ſon pere Thierry VII. en 1203. Elle épouſa un Comte de Los; mais ce mariage n'étant approuvé ni de ſes Sujets, ni des Princes voiſins, ils lui oppoſerent Guillaume I. frere de Thierry, qui ſe rendit maître de la Hollande vers l'an 1204. * Grotius, Scriverius, &c. *Hiſt. Holland.*

ADA. *Cherchez* ADARGATIS, nom d'une Déeſſe.

ADA BER-HAHABA, fameux Aſtronome parmi les Hebreux, dont le calcul eſt plus eſtimé que celui de Jarchi. L'Auteur du Traité *Juchaſim* prétend qu'il y a eu deux Aſtronomes de ce nom. * David Ganz.

ADAD ou ADOD, Dieux fabuleux des Aſſyriens. Ils le prenoient pour le Soleil, & lui donnoient pour femme la Déeſſe Adargatis, par laquelle ils déſignoient la terre, car, ſelon eux, le Soleil & la Terre étoient les premiers principes de toutes choſes. Ces deux Divinités étoient couronnées de rayons diſpoſés différemment; car ceux dont Adad étoit environné penchoit en bas, comme pour marquer les influences du Soleil ſur la terre, au lieu que ceux qui étoient ſur la tête d'Adargatis, s'élevoient en haut, ſans doute par rapport aux vapeurs, & aux exhalaiſons qui s'élevent de la terre dans l'air.

Quelques-uns ont crû que ce Dieu Adad étoit le même qu'Adad Roi de Syrie, qui fut étouffé par ordre d'Hazaël, & qui fut honoré depuis par ſes ſujets comme une Divinité, en reconnoiſſance des bienfaits dont il les avoit comblés. Mais l'Adad que l'on adoroit en Syrie, eſt beaucoup plus ancien que ce Roi, au moins ſi l'on en croit le paſſage d'*Damaſcius* rapporté par *Photius* dans le titre de l'hiſtoire de Sanchoniaton, qui ne peut être d'un grand poids, puis qu'apparemment c'eſt un ouvrage ſuppoſé. Macrobe cherchant du myſtere dans le nom d'*Adad*, prétend qu'il ſignifie *un*. Mais Selden & d'autres Sçavans, aſſurent que les termes *Adad* & *Adod* n'ont point cette ſignification; de ſorte qu'il faut que Macrobe ait confondu *Adad* avec *Chad*, qui ſignifie *un*, à moins que cet endroit de Macrobe n'ait été corrompu par les copiſtes. Joſephe, *Antiq. Judaic.* Macrobius, *Saturnal. l. 1. c. 23.* Selden. *de Dus Syris, c. 6. Syntagm.* 1. M. le Clere.

ADAD, nom commun aux anciens Rois de Damas de Syrie, comme celui de *Pharaon*, & depuis celui de *Ptolomée* l'ont été aux Rois d'Egypte. * Nicol. Damaſcen. *fondatus à* Joſepho, *Antiq. l. 7. c. 6.*

ADAD I. Roi de Syrie & de Damas, ſelon Joſephe, vint au ſecours d'Adarezer ſon allié, à qui David faiſoit la guerre. Aiant donné la bataille à David près de l'Euphrate, il fut vaincu, & ſon armée défaite, dont il reſta vingt-mille hommes ſur la place, les autres furent obligés de prendre la fuite. Cependant Adad fit des actions ſi remarquables, que depuis ce tems-là les Rois de Syrie porterent le nom d'Adad. Nicolas de Damas, cité par Joſephe, dans l'Hiſtoire des *Antiq. Judaic. l. 7. c. 6.* Il eſt parlé de cette victoire de David ſur l'Euphrate contre Adarezer Roi de Soba, & les Syriens de Damas qui étoient venus à ſon ſecours, dans le *ch. 8. du 2. Liv. des Rois.*

ADAD, Idumeen, de la race Roïale, qui étoit dans Edom, s'enfuit, étant encore enfant, avec les Idumeens, ſerviteurs de ſon pere, pour ſe retirer en Egypte, afin d'éviter la perſecution de Joab, lequel étant venu en Idumée pour enſevelir les Iſraëlites qui avoient été tués, faiſoit mourir tous les enfans mâles d'Idumée. Il vint d'abord à Madian, de-là à Pharan, d'où il paſſa en Egypte, & fut bien reçu de Pharaon Roi d'Egypte, qui lui donna une maiſon, lui aſſigna une terre, & pourvût à tout ce qui étoit neceſſaire pour ſa ſubſiſtance. Adad s'acquit l'affection de Pharaon, qui lui donna en mariage la ſœur de Taphnés ſa femme, dont Adad eut un fils nommé Genubath, qui fut élevé par Taphnés avec ſes enfans à la Cour de Pharaon. Adad aiant appris que David & Joab étoient morts, voulut s'en retourner dans ſon païs, & ſe joignit avec Raſon, fils d'Eliada, qui s'en étoit fui d'auprès d'Adarezer Roi de Soba ſon Seigneur, pour ſe faire Chef des voleurs dont David s'étoit ſervi pour faire la guerre. Adad & Razon étant allés à Damas, ils y habiterent enſemble. Il fut ennemi declaré des Iſraëlites pendant tout le regne de Salomon, & regna en Syrie. III. *Reg. 6. rr. v. 14. & ſuiv. juſqu'au* 26. Joſephe donne à cet Adad

le nom d'Ader, & dit qu'étant ſorti d'Egypte, il revint en Idumée, pour faire ſoulever ce peuple contre Salomon; mais qu'il n'en pût venir à bout, parce qu'il y avoit de bonnes garniſons dans les villes, qui les empêchoient de rien entreprendre; qu'Adad s'en alla en Syrie, où il ſe joignit à Razar, qui s'étoit revolté contre Adrazar Roi de Sophene, & qui faiſoit des courſes dans le païs; qu'avec le ſecours de cet homme & de ceux de ſon parti, il s'empara d'une partie de la Syrie, fut declaré Roi, & qu'il fit de frequentes irruptions dans le païs des Iſraëlites pendant tout le regne de Salomon. * Joſephe, *l.* 8. *c.* 2. *Antiq. Jud.*

ADAD ou plûtôt BEN-ADAD, Roi de Syrie, petit-fils d'Adad Roi de Syrie. *Voïez* BEN-ADAD.

ADAD, ou plûtôt BEN-ADAD, Roi de Syrie, fils d'Azaël. *Voïez* BEN-ADAD.

ADAD, ou David, Roi des Ethiopiens Axuvites, fut converti à la Foi de l'Evangile ſous le regne de l'Empereur Juſtinien I. depuis lequel tems la Religion s'eſt toûjours maintenuë dans l'Ethiopie, au milieu de ces peuples barbares; mais le Chriſtianiſme y eſt bien défiguré par une infinité d'erreurs. * Georg. Hornius. Orb. Imp.

ADALBERON, Archevêque de Reims, & Chancelier de France, dans le X. ſiecle, étoit fils de Geofroy Comte d'Ardenne. Après avoir ſuccedé à Oldalric vers l'an 968. il célebra pluſieurs Conciles, fit diverſes fondations, & parut avec éclat, tant dans les occaſions qui regardoient les interêts de ſon Egliſe, que dans celles qui concernoient l'Etat. Il fut fait Chancelier de France par Lothaire, & il exerça cette dignité ſous ſon regne, ſous celui de Loüis V. & ſous celui de Hugues Capet. Ce fut lui qui ſacra ce dernier l'an 987. Parmi les Epîtres de Gilbert, auparavant Archevêque de Reims, pour lors Archevêque de Ravenne, & depuis Pape, ſous le nom de Sylveſtre II. nous en avons cinq qui ſont écrites à Adalberon, & d'autres qu'Adalberon avoit écrites. Ce Prélat mourut le 5. Janvier de l'an 989. * Aldéric, *in Chron.* Sainte-Marthe, *Gallia Chriſt.*

ADALBERON, Evêque d'Augſbourg, & prédeceſſeur de ſaint Ulric, eſt Auteur de la Vie de ſaint Hariolphe, premier Abbé d'Elvangen. Adalberon vivoit dans le X. ſiecle. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. X. ſiecle.*

S. ADALBERT ou ADELBERT, XII. Abbé d'Elvacutange, & depuis XXIII. Evêque d'Augſbourg, ville Impériale d'Allemagne en Suabe, floriſſoit ſur la fin du IX. ſiecle, & au commencement du X. Il fut Précepteur de Loüis IV. fils de l'Empereur Arnould, qui le conſultoit ſouvent ſur les plus grandes affaires. Saint Adalbert écrivit quelques Vies, comme celle de ſaint Ariolphe, premier Abbé d'Elvangen; & mourut ſous l'Empire de Henry l'*Oiſeleur*, l'an 921. * Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 2. *c.* 39.

ADALBERT, Archevêque de Salzbourg en Baviere, étoit fils de LADISLAS Roi de Bohême. Il fut élû Archevêque en 1168. & reçut le *Pallium* du Pape Alexandre III. après avoir été chaſſé de ſon Archevêché, parce qu'il tenoit le parti du Pape contre Frederic Barberouſſe. Il fit bâtir la forteresſe de Halmburg, pour ſe mettre en ſeureté contre cet Empereur. Il y fut pris par ſes Dioceſains; mais il recouvra la liberté peu de tems après, & mourut en 1200. * Wiguleus Hund à Sultzenmos, *Metropolis Salisburgenſis, &c.*

ADALBERT, Archevêque de Magdebourg, élevé dans le Monaſtere de ſaint Maximin de Treves, d'où il fut tiré l'an 961. par Guillaume, Archevêque de Mayence, fils de l'Empereur Othon I. pour prêcher l'Evangile aux Ruſſiens, peuples de l'ancienne Sarmatie. Après avoir été ſacré Evêque des Ruſſiens à Mayence, il alla dans ce païs; mais quoique la Reine fût Chrêtienne, il trouva ces peuples ſi éloignés d'embraſſer la Religion, qu'il revint à Mayence, ſans avoir tiré aucun fruit de ſa Miſſion. L'Empereur Othon le fit Abbé de Weiſſembourg, & enſuite on lui donna en 968. l'Archevêché de Magdebourg nouvellement érigé, afin que cet Archevêque pût travailler à la converſion des Sclavons, qui s'étoient établis le long de l'Elbe & de l'Oder. Adalbert mourut le 20. Juin de l'an 981. * Vie d'Adalbert, dans les Siecles Benedictins du P. Mabillon. Bailler, *Vies des Saints.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. X. ſiecle.*

ADALBERT, Evêque de Prague, fils de Slawinc & de Streſiſlan, de la premiere nobleſſe de Bohême, vint au monde l'an 956. Il fit ſes études à Magdebourg ſous Diethetic, & y fut reçu d'Albert, dont nous avons parlé dans l'article précedent. Après la mort de cet Archevêque, il retourna en Bohême, où il fut ordonné Prêtre par l'Evêque de Prague Diethmar. Il fut élû en la place de cet Evêque, reçut d'Othon II. l'inveſtiture de cet Evêché, & fut ordonné par l'Archevêque de Mayence l'an 983. Les déreglemens du peuple de Bohême l'obligerent de quitter bien-tôt ſon Evêché. Trois choſes le porterent principalement à cette reſolution; la premiere, que ce peuple ne faiſoit point conſcience d'avoir pluſieurs femmes; la ſeconde, que les Eccleſiaſtiques contractoient des mariages impunément; & la troiſiéme, qu'il s'y faiſoit un trafic honteux d'eſclaves Chrêtiens, que ceux du païs vendoient aux Juifs. Après s'être demis à Rome de ſon Evêché, il ſe retira pour quelque tems au Mont-Caſſin, & fit enſuite profeſſion de la vie monaſtique pendant quelques années dans le monaſtere de ſaint Boniface à Rome. Il en fut arraché deux differentes fois par les inſtances de l'Archevêque de Mayence; mais la ſeconde fois les Bohêmiens ne l'aiant pas voulu recevoir, il s'en alla prêcher l'Evangile en Pruſſe, & de-là en Lithuanie, où aiant beaucoup ſouffert pour la Foi, il reçut enfin la couronne du martyre l'an 997. percé de coups de lances par les Païens. * Baronius. Bollandus. Mabillon. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. X. ſiecle.* Bailler, *Vies des Saints.*

ADALDAGUS, Archevêque de Hambourg, ville Imperiale & Anſeatique de la baſſe Saxe, eut un fort grand credit pendant l'eſpace de cinquante ans à la Cour des trois premiers Othons Empereurs, dont le dernier ceſſa de vivre l'an 1002. Adaldagus y exerça la charge de Chancelier, & fut Auteur de la plûpart des belles Ordonnances que ces Empereurs ont publiées. Ce fut auſſi lui qui établit trois Evêchés dans le Juiland, Province de Danemarck; à ſçavoir ceux de Sleſwick, de Ripen, & d'Athuſen. * Crantz, *l.* 4. *Saxon. c.* 3. *& l.* 3. *Metropol. c.* 16. *&* 26.

ADALGAIRE, *Adalgarius*, Moine Benedictin dans l'Abbaïe de Corbie, & compagnon de Rembert, dont il fut ſucceſſeur dans le ſiege Epiſcopal. Aiant été cité à Rome par le Pape Formoſe, pour détruire les raiſons du droit qu'il prétendoit ſur l'Egliſe de Bremen, non ſeulement Adalgaire n'y vint pas, mais il n'y envoia pas même aucun Député de ſa part. Par le zele qu'il avoit d'étendre la Religion dans les païs Septentrionaux, il établit un Seminaire de Prêtres. Il mourut l'an de J. C. 909. après avoir gouverné ſon Egliſe l'eſpace de vingt ans.

ADALGISE, fils de Didier, dernier Roi des Lombards. Après que ſon pere, vaincu par Charlemagne, eut perdu ſon Etat & ſa liberté, en 774. ce Prince ſe retira à Verone, ville de Lombardie, du domaine de Veniſe ſur l'Adige, puis à Conſtantinople, où il fut revêtu de la dignité de Patrice. En 778. l'Empereur Conſtantin, fils de Leon, lui donna des troupes, qui firent une deſcente en Calabre: mais elles y furent entierement defaites par les François. Adalgiſe ſe ſauvant à peine de la bataille, dans laquelle Jean, l'un des Generaux des Grecs avoit été pris, ſe retira à Conſtantinople, où il mourut dans ſa dignité de Patrice. * Aimoin, *l.* 4. Theophane. Cedrene.

ADALGISE, Lombard, Prince de Salerne, avoit été chargé par Loüis II. fils de Lothaire, de défendre la ville de Benevent; mais s'étant laiſſé gagner par les promeſſes des Grecs, il quitta le parti de ce Prince pour ſe ranger de leur côté, & entraîna dans ſa revolte toutes les villes du Samnium, de Lucanie & de la Campanie. Mais Loüis aiant bien-tôt repris toutes ces villes qui lui avoient manqué de fidelité, Adalgiſe ſe retira dans l'iſle de Corſe. * *Chron. Phil.* 4.

ADALGOTHE, *Adalgothus*, onziéme Archevêque de Magdebourg, lequel du tems d'Henry IV. Empereur, établit la coûtume de donner tous les ans à cent pauvres pendant le Carême par chaque jour à chacun un pain & un harang. * Cranzius, *l.* 4. *Metrop. c.* 32.

ADALVALDE, *Adalvaldus*, fils d'Agilulfe, n'étant encore qu'enfant, fut reconnu Roi des Lombards par tout le peuple, & reçut toutes les marques de la Roïauté dans le Ciſque. Son pere Agilulphe étant aſſis avec lui, l'Empereur Heraclius lui envoia un Ambaſſadeur nommé Euſebe. Cet Euſebe, ſoit qu'il executât les ordres de ſon Maître, ou qu'il ſuivit ſon propre mouvement, prit un jour l'occaſion qu'Adalvalde ſortoit du bain, pour lui preſenter d'une liqueur comme fort bonne & bienfaiſante en cette occaſion. Mais ce jeune Roi ne l'eut pas plûtôt bûë, qu'il commença à perdre l'uſage de la raiſon. Dès que l'Ambaſſadeur s'en fut apperçû, il pouſſa ce Prince inſenſé, ſous prétexte de mettre ſa perſonne en ſûreté à faire mourir le plus qualifié d'entre les Lombards. Soo mauvais conſeil fut auſſi-tôt ſuivi, & dix des plus grands Seigneurs furent d'abord mis à mort. Les

Lombards

Lombards prévoïant que le mal alloit augmenter, & appréhendant avec raiſon qu'il ne leur en arrivât autant, ſoûlevérent le peuple, & chaſſérent ce Prince, avec ſa mere Theodelinde. * Sigonius, *l.* 2. *Regni Ital.*

ADALULFE, grand Seigneur parmi les Lombards, aiant eu la temerité d'attenter à l'honneur de Gundebergue, épouſe d'Arioalde, Roi des Lombards, elle lui témoigna toute l'indignation que meritoit ſon inſolence. Adalulfe, appréhendant que le bruit n'en vint juſqu'aux oreilles du Roi, & que la Reine elle-même ne s'en plaignit, prit les devans, alla trouver le Roi, & accuſa la Princeſſe de trahiſon. Le Prince le croiant trop legerement, fit enfermer Gundebergue dans une étroite priſon. Elle paſſa trois ans dans ce triſte état, juſqu'à ce que Clotaire Roi de France, touché du ſort de cette Princeſſe, envoia des Ambaſſadeurs à Ariolde, pour lui dire qu'il ne lui étoit pas permis ſur une ſimple accuſation, avancée ſans preuves, de traiter ainſi Gundebergue, ſortie du ſang Roïal de France, & de la dépoüiller ainſi de tous les honneurs dûs à ſa qualité & à ſon rang. Le Roi Ariolde répondit aux Ambaſſadeurs, qu'il avoit ſes raiſons d'en uſer ainſi. Un des Ambaſſadeurs nommé Aſoulde, prenant la parole: Nous ſerons de vôtre ſentiment, dit-il au Roi, ſi vous voulez bien permettre à la Reine de ſe juſtifier par quelqu'un de ſes Officiers qui ſoit dans ſes interêts, & qui ſe batte en duël avec ſon accuſateur. La propoſition fut acceptée, & auſſi-tôt Aripert, proche parent de la Reine, fit venir un nommé Pitto pour ſe battre avec Adalulfe, qui accepta le défi; ils combattirent l'un contre l'autre, la verité fut reconnuë, la victoire ſe déclara pour l'innocence. Adalulfe fut tué ſur le champ: Ariolde fit ſortir Gundebergue de priſon, & lui rendit tout le credit & tous les honneurs qu'elle meritoit, & comme innocente & comme Reine. C'étoit une ancienne coûtume parmi les Lombards d'employer le duël pour ſe juſtifier des plus grands crimes, qui a ſubſiſté long-tems en Occident, & qui a été autoriſée par les Loix. *

ADAM, eſt le mot ordinaire dont les Hebreux ſe ſervent pour exprimer l'homme. Il ſignifie *Terre rouge*; mais ce nom ſe donne particulierement au premier homme que Dieu créa de ſes propres mains le ſixiéme jour de la création du monde, comme il eſt dit dans le premier chapitre de la Geneſe, *v.* 26. *Faiſons*, dit Dieu, *l'homme à nôtre image & reſſemblance, qu'il préſide aux poiſſons de la mer, aux oiſeaux du ciel, à tous les reptiles qui ſe remuënt ſur la terre, & à toute la terre; Dieu créa l'homme à ſon image, il le fit à l'image de Dieu, & il le créa mâle & femelle.* Les circonſtances de cette création ſont rapportées dans le 2. chap. *v.* 7. *de la Geneſe*. Le Seigneur forma l'homme du limon de la terre, ou, comme porte l'Hebreu, *de la pouſſiere de la terre, & il ſouffla ſur ſon viſage un ſouffle de vie, & l'homme devint vivant & animé.* Dieu le mit dans un jardin délicieux qu'il avoit planté, rempli de toutes ſortes d'arbres, afin qu'il le cultivât & le gardât. Il lui laiſſa la liberté de manger de tous les fruits des arbres du Paradis de delices, à l'exception du fruit de l'arbre de la ſcience du bien & du mal, dont il lui défendit expreſſément de manger, ſous peine de mourir; c'eſt-à-dire, de devenir mortel à l'heure même qu'il en mangeroit. Dieu tira enſuite Eve de ſa côte, & la lui donna pour femme, les benit, & leur dit de croître & de multiplier, & de remplir la terre. Il fit nommer tous les animaux par Adam. Adam & Eve étoient alors nuds, & n'en rougiſſoient pas. S'ils n'euſſent pas contrevenu à l'ordre de Dieu, ils euſſent demeurés dans cet état heureux, dans lequel ils euſſent été exemts des incommodités de la vie, & même de la mort. Mais Eve ſéduite par le ſerpent, goûta & mangea du fruit de l'arbre dont Dieu lui avoit défendu de manger, & en donna à Adam qui en mangea. Ils reconnurent auſſi-tôt leur nudité, & ſe cacherent, quand ils entendirent la voix du Seigneur. Dieu aiant demandé à Adam pourquoi il avoit mangé du fruit défendu, il rejetta la faute ſur ſa femme, & la femme ſur le ſerpent. Dieu maudit le ſerpent, dit à la femme qu'en punition de ſa faute, elle ſeroit ſujette à pluſieurs incommodités pendant ſa groſſeſſe, qu'elle mettroit au monde ſes enfans avec douleur, & qu'elle ſeroit ſous la domination de l'homme. Dieu dit à Adam que la terre ſeroit maudite, à cauſe de ſa déſobéiſſance, qu'il n'en tireroit de quoi ſe nourrir qu'avec beaucoup de travail, qu'elle ne produiroit que des épines & des ronces, & qu'il ne mangeroit ſon pain qu'à la ſueur de ſon viſage, juſqu'à ce qu'il retournât en la terre, dont il étoit formé. *Car*, lui dit-il, *vous êtes poudre, & vous retournerez en poudre.* Cette malediction ne regardoit pas ſeulement Adam, mais auſſi toute ſa poſterité. Dieu lui fit enſuite ſentir ſa faute par cette ironie: *voilà Adam devenu comme l'un de nous, ſçachant le bien & le mal*; parce qu'Eve s'étoit laiſſée ſéduire par la promeſſe que le ſerpent lui avoit faite, que s'ils mangeoient du fruit défendu, ils deviendroient comme des Dieux, ſçachant le bien & le mal. Dieu chaſſa enſuite Adam du jardin de délices, afin qu'il cultivât la terre; & après qu'il l'en eut chaſſé, il mit des Cherubins à l'entrée du jardin avec un glaive étincelant pour le garder. Adam ainſi banni du Paradis terreſtre, connut ſa femme, & lui donna le nom d'*Eve*, parce qu'elle devoit être la mere de tous les vivans. Elle conçut & enfanta un fils qu'elle nomma *Caïn*; elle en eut peu de tems après un ſecond qui fut nommé *Abel*; & un troiſiéme l'an 130. du monde, qui fut appellé *Seth*. Adam vêcut encore 800. ans depuis la naiſſance de Seth, & eut des fils & des filles. Il mourut âgé de 930. ans. Voilà tout ce que l'Ecriture nous apprend de la vie d'Adam, depuis le premier chapitre de la Geneſe juſqu'au ſixiéme. Le reſte de ce qu'on en dit eſt ou incertain ou faux, ou plein de réveries & d'erreurs. Il paroît qu'on ne peut pas nier qu'Adam n'ait été créé parfait quant à l'eſprit, doüé d'un bon ſens, & capable de bien raiſonner ſur toutes choſes; mais qu'il ait poſſedé en perfection toutes les ſciences & les arts, c'eſt ce qu'on ne peut aſſurer, non plus que ce que quelques-uns ont dit de ſa beauté parfaite. Il faut mettre au rang des réveries, ce que les Rabbins (entr'autres, Manaſſés-ben-Iſraël, & Maimonides) ont avancé, qu'il avoit été créé mâle & femelle, c'eſt-à-dire, avec deux corps, & que la formation d'Eve n'a été que la ſeparation du corps de la femme de celui de l'homme; & ce que les Juifs aſſurent qu'il a été créé avec la circonciſion. Mais rien n'eſt plus ridicule encore que ce qu'ont avancé quelques Rabbins, que le corps d'Adam s'étendoit depuis le bout du monde juſqu'à l'autre, ou qu'il étoit d'une taille giganteſque. On ne doit pas ajoûter non plus beaucoup de foi à ce que pluſieurs Auteurs Eccleſiaſtiques, comme Origene, Tertullien, ou l'Auteur du Poëme contre Marcion qui lui eſt attribué; Saint Athanaſe, ſaint Baſile, ſaint Chryſoſtome, ſaint Epiphane, ſaint Ambroiſe, *Epiſt.* 71. & ſaint Auguſtin, ont avancé, qu'Adam avoit été enterré, ou qu'au moins ſa tête avoit été apportée ſur la montagne appellée *Golgotha*, ou le Calvaire, ſur laquelle JESUS-CHRIST a été crucifié, afin que l'aſperſion du ſang du nouvel Adam expiât le peché du vieil Adam. Saint Jerôme, *in c.* 27. *Matth.* a regardé cette opinion comme une fable: cependant ce qu'il aſſure, *Epiſt. ad Pauſan. & in c.* 5. *Epiſt. ad Epheſ.* qu'Adam a été enterré à Hebron, ou Cariatharbé, n'a pas beaucoup plus de fondement; & il y a de l'apparence qu'il a été trompé par un paſſage de Joſué, *c.* 14. *v.* 13. & 14 où il eſt dit qu'un grand homme, pere d'Enach, étoit enterré à Hebron. Il a peut-être pris le mot d'Adam appellatif pour le nom propre du premier homme. On a debité pluſieurs erreurs au ſujet d'Adam; premierement la Peyrere, né Proteſtant, dans ſon ſyſteme préadamirique, prétend qu'Adam n'étoit pas le premier homme; mais qu'il y en a eu d'autres avant lui. La ſeconde erreur eſt celle de Tatien, ancien Heretique, qui a crû qu'Adam n'avoit pas été ſauvé. Cette opinion a été rejettée comme une erreur dès le ſecond ſiecle de l'Egliſe, par ſaint Irenée, *l.* 1. *c.* 30. & 31. *l.* 3. *c.* 33. & 39. enſuite par Tertullien, *præſcript. l.* 52. par ſaint Epiphane, *hæreſ.* 46. par ſaint Auguſtin, qui aſſure que la croïance commune de l'Egliſe, eſt qu'Adam eſt ſauvé, *Epiſt.* 164. & par pluſieurs autres Peres; en ſorte qu'il eſt ſurprenant que l'Abbé Rupert, Auteur du XII. ſiecle, ait douté du ſalut d'Adam, dans ſon Commentaire ſur le *ch.* 3. *de la Geneſe*. Ce qu'Origene, ſaint Athanaſe, ſaint Auguſtin, & quelques autres anciens Peres, ont dit qu'Adam fut un de ceux qui reſſuſciterent avec JESUS-CHRIST, n'eſt pas certain. Il eſt plus probable qu'il a eu le même ſort que les autres Patriarches, dont l'ame a été délivrée des Enfers ou des Lymbes, où elle attendoit avec les autres la reſurrection, & placée dans le Ciel, dans le tems que JESUS-CHRIST eſt reſſuſcité. Les Grecs & les Orientaux celebrent la fête d'Adam & d'Eve le 19. Decembre. Les Martyrologes Latins varient, les uns la mettent au 24. d'Avril, les autres au 24. Decembre, & la plûpart dans l'eſpace de la ſemaine de la Septuageſime, dans laquelle on lit dans l'Office de l'Egliſe, l'hiſtoire de la création, & celle d'Adam & d'Eve. * Baillet, *Vies des Saints de l'Ancien Teſtament.*

On a attribué pluſieurs Livres à Adam. Les Juifs préten-

dent qu'il avoit fait un Livre ſur la création du monde, & un autre ſur la Divinité. Un Auteur Mahometan, nommé *Kiſſani*, rapporte qu'Abraham étant allé au païs des Sabéens, ouvrit le coffre d'Adam, & y trouva ſes Livres, avec ceux de Seth, & ceux d'Eſdris ou d'Enoch. Ils diſent qu'Adam avoit une vingtaine de Livres tombés du ciel, qui contenoient pluſieurs Loix, pluſieurs promeſſes, & pluſieurs menaces de Dieu, & les prédictions de pluſieurs évenemens. Quelques Rabbins attribuënt le Pſeaume 92. à Adam, & il ſe trouve des manuſcrits où le titre Chaldaïque porte, que c'eſt le Cantique que le premier homme recita pour le jour du Sabbat. * Heiddeger, *Hiſt. Patriarc. tome* 1. Hottinger, *Hiſt. Orient.* Stanleng. *Philoſop. Orient. l.* 3.

ADAM, de Bremen, ville Anſeatique ſur le Weſer, Chanoine de l'Egliſe de Bremen dans la baſſe Saxe, a vêcu ſur la fin du XI. ſiecle en 1070. Il a écrit une Hiſtoire Eccleſiaſtique, partagée en quatre Livres, dans leſquels il traite de l'origine & de la propagation de la Foi dans les païs Septentrionaux, & particulierement dans les Dioceſes de Bremen & de Hambourg, depuis le regne de Charlemagne juſqu'à celui de Henry IV. Empereur. Il a mis à la fin on petit Traité de la ſituation du Danemarck, & des autres Roiaumes du Nord, de la nature de ce païs, de la Religion, & des mœurs des habitans. Le Cardinal Baronius le loüe comme un Auteur ſincere & digne de foi. Il dédia ſon Ouvrage à Liemar Evêque de Bremen, & il y témoigne dans la concluſion qu'il a faite en vers, qu'il l'avoit compoſé étant encore fon jeune.

Erge fave votis, parce & juvenilibus auſis.

Cet Ouvrage a été donné par Lidembrock, & imprimé à Hanau en 1579. à Leyde en 1595. & enſuite à Holmſtad en 1670. * Helmodus, *in Chron. Slau.* Baronius, *A. C.* 980. & 983. Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Voſſius, *de Hiſt. Latin. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſiaſtiques du XI. ſiecle.*

ADAM, Abbé de ſaint Denys, vivoit dans le XI ſiecle, ſous le regne de Loüis *le Gros*. Il fut employé dans diverſes affaires, & eut avec Matthieu de Montmorency quelques differens, que le Roi Loüis *le Gros* ſe donna lui-même la peine de regler. Adam reçut à ſaint Denys le Pape Paſchal II. qui lui écrivit depuis. Il mourut en 1123. & eut pour ſucceſſeur l'Abbé Suger. * Doublet, *Annal de S. Denys.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Du Chêne, *Hiſt. de Mont.*

ADAM, ſurnommé d'EVESHAM, Abbé d'un Monaſtere de ce nom en Angleterre, vivoit vers l'an 1160. Pitſeus dit qu'il étoit de l'Ordre de ſaint Benoit; & Poſſevin le place dans celui de Cîteaux. Il laiſſa un volume de Sermons, un autre d'Epîtres, un Livre du miracle de la ſainte Euchariſtie, &c. * Pitſeus, *de Script. Angl.* Poſſevin, *in Apparat. Sacre.*

ADAM, Ecoſſois, Chanoine Regulier de ſaint Auguſtin, de l'Ordre de Prémontré, a fleuri vers l'an 1160. & eſt mort l'an 1180. Il a compoſé un Commentaire ſur la Regle de ſaint Auguſtin; un Traité du triple Tabernacle de Moiſe; un autre Traité des trois genres de Contemplation; & quarante-ſept Sermons. Ces Ouvrages ont été imprimés à Anvers en 1659. Le Pere Oudin dit qu'il a vû cinquante-trois autres Sermons, & un Soliloque de l'ame, de cet Auteur, dans la Bibliotheque des Peres Celeſtins de Mantes. * M. Du Pin, *Bibliotb. des Aut. Eccleſ. XII. ſiecle.*

ADAM, Abbé de Perſeine, s'étoit appliqué à la prédication. Il avoit compoſé pluſieurs Diſcours pour ſes Religieux; des Homelies ſur les Saints, & ſur differentes matieres; & quelques Commentaires ſur l'Ecriture, dont Trithême fait mention, ſans les avoir vûs. M. Baluze nous a donné dans le premier tome de ſes Ouvrages mêlangés, cinq Lettres morales de cet Auteur, addreſſées à Oſmond, Moine de Motremer en Normandie. * M. Du Pin, *Bibliotb. des Aut. Eccleſ. du XI. ſiecle.*

ADAM DE SAINT VICTOR, Chanoine Regulier de l'Abbaïe de ſaint Victor-lez-Paris, dans le XII. ſiecle, vivoit dans ce Monaſtere ſous l'Abbé Guerin, avec Richard de ſaint Victor, Pierre Comeſtor, & d'autres grands Hommes. Adam compoſa quelques Traités, & mourut le 8. Juillet de l'an 1177. Il compoſa lui-même ſon Epitaphe en quatorze vers, que l'on voit encore dans le cloître de ſaint Victor.

ADAM, dit de Dorham, *Doreniſis*, parce qu'il étoit Religieux de ce Monaſtere de l'Ordre de Cîteaux, près d'Hereford en Angleterre, vivoit vers l'an 1200. & écrivit en vers un Traité contre un Ouvrage de Sylveſtre Girald, intitulé, *Speculum*, où ce dernier parloit contre les Moines. Adam compoſa auſſi *Rudimenta Muſica, &c.* * Pitſeus, *Carol. de Viſch.*

ADAM, dit de BARKINGE, Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de Cîteaux, vers l'an 1217. Il étoit Docteur d'Oxford, & paſſoit pour l'un des plus ſçavans hommes de ſon tems. Il écrivit ſur l'Ancien & le Nouveau Teſtament. *De duplici Chriſti natura. De ſeria ſex ætatum, &c.* * Sixte de Sienne, *l. 4. Bibliotb. ſacr.* Pitſeus, Voſſius, &c.

ADAM, appellé d'*Arras*, parce qu'il étoit natif de cette ville, vivoit dans le XIII. ſiecle. Gazet & Sainte-Marthe ſoûtiennent qu'il fut Archidiacre de Paris, puis Chanoine d'Illers, & enfin Evêque de Teroüanne, ville ſur les frontieres de Picardie & de l'Artois, que Charles-*Quint* a détruite. Adam fut élevé ſur le ſiege Epiſcopal en 1203. & prit l'habit de Religieux en 1229. à Clairvaux, où il mourut en odeur de ſainteté. Il a laiſſé l'Hiſtoire de cet Ordre. * Gazet, *Hiſt. Eccleſ. du Païs-Bas.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Locrius, *de Script Arthef.* Valere André, *Bibliotb. Belg.* Charles de Viſch, *Bibliotb. Ciſterc.* Le Mire. Henriquez.

ADAM, Religieux du Monaſtere d'Alderſpac en Baviere, de l'Ordre de Cîteaux, a vêcu vers l'an 1250. Il fit un Traité de Theologie morale en vers, dont Caramuel a parlé avec éloge, *in Epiſt. Dedic. I.P. Theolog.* Carol. de Viſch, *Bibl. Ciſterc.*

ADAM DE MARISCO, Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de ſaint François, & Docteur d'Oxford, étoit de Sommerſet, & s'acquit une grande réputation dans le XIII. ſiecle. Il fut en Italie, où il eut beaucoup de part en l'amitié de ſaint Antoine de Padoüe. Ce fut à ſa conſideration que Robert Capiton Evêque de Lincoln, laiſſa en mourant une partie de ſa Bibliotheque aux Cordeliers d'Oxford. Adam de Mariſco l'augmenta par ſes Ouvrages dignes d'un homme qu'on ſurnomma le Docteur éclairé, *Doctor illuſtratus.* Il écrivit ſur le Cantique des Cantiques; des Queſtions de Theologie; ſur le Maître des Sentences; des Paraphraſes ſur ſaint Denys l'Areopagite, &c. Il mourut vers l'an 1257. * Wadinge, *in Annal. Minor.* Willot, *Athen. Franciſc.* Sixte de Sienne. Poſſevin. Pitſeus.

ADAM, dit le Chartreux, Anglois de nation, & Religieux de l'Ordre des Chartreux, ſous le regne d'Edoüard III. en 1340. Outre la Vie de ſaint Hugues de Lincoln, il écrivit quelques Traités, *De ſumptione Euchariſtiæ. De patientiâ tribulationum, &c.* * Petreius, *Bibliotb. Carthuſian.* Pitſeus, *de Script. Angl.* Voſſius, *de Hiſt. Lat.*

ADAM SAXLINGHAM, de Norwich en Angleterre, où il prit l'habit de Religieux de l'Ordre des Cannes, flotiſſoit vers l'an 1350. & fit eſtimer ſon éloquence dans la Chaire, & ſa ſubtilité dans la diſpute. Il laiſſa des Traités ſur ces deux ſujets. * Poſſevin, *in Appar. ſacr.* Pitſeus. Alegre, *in Paradiſo Carmel.*

ADAM, de l'Ordre de Cîteaux, étoit Anglois de nation, Docteur de l'Univerſité d'Oxford, & Abbé de Roüallieu, *Lois Regis*, près de cette ville. Il écrivit divers Traités, *De cavendo ab hæreſi. De Ordine Monaſtico. Dialogus rationis & animæ, &c.* Il a fleuri vers l'an 1368. * Pitſeus, *de Script. Angl.* Charles de Viſch, *Bibl. Ciſterc.*

ADAM DE MUREMUTH, Anglois de nation, & Chanoine de ſaint Paul de Londres, fut envoïé à Rome par Gaultier Raynaldi, Archevêque de Cantorberi. A ſon retour en Angleterre, il s'attacha à l'Hiſtoire, & compoſa deux Chroniques, qui comprenoient l'eſpace de ſoixante & dix-huit ans. Il vivoit vers l'an 1380. Quelques Auteurs ont écrit, que ſur la fin de ſes jours il prit l'habit de Religieux de Cîteaux. * Pitſeus, *de Script Angl.* Charles de Viſch, *Bibl. Ciſterc.*

ADAM HEMLINGTON, natif de Norfole en Angleterre, Religieux de l'Ordre des Carmes, & Docteur de l'Univerſité d'Oxfort, floriſſoit dans le XV. ſiecle. Il a laiſſé un volume de Sermons, un autre intitlé, *Quæſtiones ordinaria, &c.* On dit qu'il mourut en 1420. * Leland & Pirſens, *de Script. Angl.* Poſſevin, *Appar.* Alegre *in Parad. Carmel.*

ADAM, ſurnommé l'*Ancien*, Religieux de l'Ordre de Cîteaux, dans le Monaſtere de Killoſen en Ecoſſe, *Killoccenſis.* Nous avons de lui des Sermons, & quelques autres Traités de pieté. Le premier Ouvrage eſt un *in quarto*, imprimé à Paris en 1558. * Marcius, *in Bibliotb. Marian.* C. de Viſch. *in Bibliotb. Ciſterc.*

ADAM ou ADAMANTIO, ſçavant Religieux de l'Ordre de ſaint Auguſtin, dans le XVI. ſiecle, étoit de Florence, & ſe rendit celebre par la connoiſſance qu'il avoit des Langues Orientales. Son Panegyriſte dit qu'il parloit auſſi facilement l'Hebreu & le Grec que l'Italien. Il ſe trouva au Concile de Trente en qualité d'Ambaſſadeur des Cantons Suiſſes Catholiques, & il s'y acquit beaucoup de réputation. Le Pape Gregoire XIII. le fit venir à Rome, pour traduire & corriger le Talmud des Hebreux. Adam mourut en travaillant à cet Ouvrage, le 15. Janvier de l'an 1581. * Cornelius Curtius, *in Eleg. Vir. Illuſtr. Ordin. Eremit. ſancti Auguſtini.*

ADAM (Melchior) dans le XVII. ſiecle, nâquit dans le territoire de Grotkaw en Silefie, & fit ſes études dans le College de Brieg, où les Ducs de ce nom avoient grand ſoin de faire fleurir les belles Lettres, & ſut tout le Calviniſme, dont il fit profeſſion. Ce jeune homme eut part, pour continuer ſes études, aux liberalités que Joachim Bergerus, grand Seigneur, avoit deſtinées à l'entretien d'un certain nombre d'Ecoliers. Enſuite il devint Recteur d'un College à Heidelberg, où il publia en 1611. le premier volume de ſes Hommes illuſtres, qui contenoit les Philoſophes. Ce volume fut ſuivi de trois autres, qui renferment les Vies des Theologiens, des Juriſconſultes & des Medecins. Tous les Sçavans, dont on voit la Vie dans ces quatre tomes ont vêcu dans le XVI. ſiecle, ou au commencement du XVII. & ſont tous Allemans; il y en a quelques-uns des autres païs; mais preſque tous Proteſtans, dont nôtre Auteur publia les Vies ſéparément en l'année 1618. Les Lutheriens l'accuſent de partialité, & ne veulent pas qu'on juge de l'Allemagne ſçavante par ſon Recuëil. Il mourut l'an 1622. Ses autres Ouvrages ſont, *Apographum monumentorum Heidelbergenſium; Notæ in Orationem Julii Cæſaris Scaligeri pro M. T. Cicerone, contra Ciceronianum Eraſmi; Parodiæ & Metaphraſes Horatianæ.* * *Voyez* ſon Epitre Dedicatoire, *Germ. Theolog.* l'Epitre Dedicatoire, *Germ. Philoſoph.* Koning. *Biblioth. vetus & nova.* Bayle, *Dictionn. Critiq.*

ADAM, Archidiacre de la Chambre Patriarchale, & Superieur des Religieux de la Chaldée, fut envoié à Rome au commencement du XII. ſiecle, par Elie, Patriarche Neſtorien de Babylone. Ce Patriarche aiant fait examiner par ſes Evêques la profeſſion de Foi que le Pape Paul V. lui avoit envoiée, chargea Adam de la preſenter au Pape, avec les changemens qu'ils y avoient faits; & il lui donna ordre d'y corriger tout ce que le Pape n'approuveroit pas. Ce Religieux étant arrivé à Rome, s'acquitta de ſa commiſſion. Il avoit apporté avec lui un Memoire, par lequel il prétendoit allier la Foi des Orientaux avec celle de l'Egliſe Romaine, & faire voir que leurs differens n'étoient qu'une diſpute de mots. Pierre Strozza, Secretaire de Paul V. fut chargé de répondre à cet écrit. Il rejetta les explications de l'Envoié du Patriarche, & l'obligea de renoncer à ſa doctrine, & de ſe ſoûmettre, non ſeulement aux dogmes, mais auſſi aux expreſſions de l'Egliſe Romaine. Il ſigna tout ce qui lui fut propoſé de la part du Pape, & non content d'avoir abjuré toutes les erreurs de ſa nation, il fit des Livres, qu'il adreſſa à ſes compatriotes, pour leur communiquer les lumieres qu'il avoit acquiſes à Rome, & pour les déſabuſer de leurs erreurs. Il partit de Rome au bout de trois ans, & porta à Elie un Bref de Paul V. qui rejettoit les moiens d'accommodement que ce Patriarche avoit propoſés, & l'exhortoit à condamner tous les termes qui pourroient couvrir l'erreur de leur croiance. Adam fut accompagné de deux Jeſuites, qui eurent ordre de travailler à l'entiere réünion de cette Secte. * Strozza, *de Dogm. Chald.* Aubert Mir. *de ſtatu Relig. Chriſt.* Le ſieur Moni. *Hiſt. critiq. du Levant,* Bayle, *Dict. Crit.*

ADAM (Jean) Jeſuite François, Prédicateur dans le XVII. ſiecle, étoit du Limoſin: il entra chez les Jeſuites l'an 1622. à l'âge de 14. ans. Après avoir regenté les Humanités & la Philoſophie, il prêcha pendant quarante ans dans les principales villes de France, & enfin à Paris & à la Cour. Le ſecond Jeudi du Carême de l'année 1650. il fit un Sermon dans l'Egliſe de ſaint Paul à Paris, qui fit beaucoup de bruit. Il fut accuſé de n'avoir pas parlé avec aſſés de reſpect de ſaint Auguſtin, & l'on fit un écrit ſur ce ſujet contre lui. Le Pere Adam ne s'émût point de la Critique faite contre lui, & commença à faire des Livres, & traduiſit en François les Pſeaumes, les Hymnes, & les prieres de l'Office de l'Egliſe, fit imprimer ſa Traduction avec le Latin à côté en 1650. pour l'oppoſer aux Heures de Port-Roial. La Traduction de ſes Hymnes en vers fut bien-tôt critiquée. Le Pere Adam ſe jetta dans la Controverſe, & fit un Livre intitulé, *Calvin défait par ſoi-même & par ſaint Auguſtin,* imprimé en 1650. un autre intitulé, *La regle de la Foi, tirée de l'Ecriture Sainte & des Peres,* imprimé en 1651. Il fut envoïé à Sedan, afin d'y établir un College de Jeſuites, & y travailla à la converſion des Proteſtans. En 1659. il alla à Loudun pour y prêcher, pendant que ceux de la Religion P. R. y tenoient un Synode national. Ce fut là qu'il prit la défenſe du Miniſtre Cottibi nouvellement converti, & qu'il fit en 1660. une Replique à l'écrit que M. Daillé avoit fait contre la Lettre de ce Miniſtre converti. Le P. Adam fut après cela Procureur de la province de Champagne à Rome, & enſuite Superieur de la Maiſon Profeſſe de Bourdeaux, où il mourut le 12. May 1684. Il a auſſi publié le *Triomphe de l'Euchariſtie* contre le Miniſtre Claude, imprimé à Sedan en 1671. une Octave de *Controverſe ſur l'Euchariſtie,* imprimée à Bourdeaux en 1675. & une Vie de S. François de Borgia.

ADAM SPIC, *Mons Adami,* montagne de l'iſle de Ceilan, dans le Roiaume de Candea ou Candy. Elle s'éleve en pain de ſucre ſur-d'autres montagnes, qui lui ſervent comme de baſe. Elle eſt extrêmement haute & fort rude: cependant les habitans du païs y montent frequemment par devotion, pour y voir le veſtige du pied d'un homme. Ils diſent que le premier homme laiſſa ce veſtige en montant au ciel de deſſus cette montagne. C'eſt de cette ſuperſtition que les Portugais prirent occaſion d'appeller cette montagne, *Adams ſpic.*

ADAM Eaſton. *Cherchez* EASTON.

ADAM Goddam. *Cherchez* GODDAM.

ADAM, Maître Adam, ou le Menuiſier de Nevers, Poëte. *Cherchez* BILLAUT.

ADAMA, ville de la Pantapole, une des cinq qui furent conſumées par le feu du ciel, pour avoir eu part aux crimes de Sodome & de Gomorre. * Geneſe, *c.* 10. Adrichomius, *dans ſa carte de la Terre ſainte.*

ADAMAN ou ADAMNAN, ſurnommé *Celude*, Abbé d'un Monaſtere d'Irlande (qui de ſon tems s'appelloit Ecoſſe) a vêcu ſur la fin du VII. ſiecle, vers l'an 690. Il s'eſt fait connoître par deux ouvrages qu'il publia; l'un qui contient une deſcription des lieux ſaints de la Paleſtine, & l'autre, pour fixer le tems de la celebration de la fête de Pâque. Il a auſſi écrit la vie de ſaint Colomban, Abbé de Luxeüil. Bede parlant du premier des ouvrages d'Adaman, l'attribuë à un Evêque François nommé Arculphe, qui avoit fait le voiage de Jeruſalem. * Bede, *l.* 5. *Hiſt. Eccleſ. Angl.* Mathieu de Weſtminſter, *ad an.* 701. Sigebert. Trithême. Baronius. Caniſius. Poſſevin. Voſſius, *de Hiſtor. Latin. l.* 1. *c.* 27. *& de ſcient. Mathem. c.* 67. §. 15. *c.* 70. §. 2. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. VII. ſiecle.*

ADAMANTHE'E, fut, ſelon les Mythologiſtes, une des nourrices de Jupiter dans l'iſle de Crete. Elle le tenoit ſuſpendu au milieu d'un arbre dans ſon berceau, afin qu'on ne le pût trouver; & de peur qu'on n'entendit les cris de cet enfant, elle aſſembla les jeunes garçons de l'iſle, pour faire un grand bruit autour de l'arbre, en frappant ſur des boucliers d'airain. Au lieu d'Adamanthée, on doit lire, ſelon d'autres Auteurs, *Adraſtée* ou *Amalthée.* * Hygin, *c.* 139. Apollodor. *l.* 1. Ovide, *Faſt. l.* 4.

ADAMAR, étans enfant fut fait Eunuque par Coryc, Roi de Thrace. Il fut ſi ſenſible à cet affront, que, dès qu'il fut en âge, il ſe revolta contre ce Prince. * Ariſtote. Pol. *l.* 5. *c.* 10.

ADAMITES. Saint Epiphane, après lui S. Auguſtin, & enſuite Theodoret, font mention d'une ſecte d'Heretiques infames, qu'ils appellent *Adamites* ou *Adamiens.* On croit que cette ſecte étoit un rejetton des Baſilidiens & des Carpocratiens. Car ſaint Irenée, *l.* 1. *c.* 31. contre les Heretiques dit, que quelques-uns, fondés ſur les principes de la doctrine de Baſilide & de Carpocrate, ont permis un commerce infame avec toutes ſortes de perſonnes, la multiplicité des mariages, & la liberté de manger des viandes offertes dans les ſacrifices aux Dieux des Païens. Mais ces erreurs ne ſont pas préciſément celles que l'on attribuë aux Adamites. Theodoret fait Prodicus Auteur des Adamites. Il eſt parlé de ce Prodicus dans Tertullien & dans ſaint Clement d'Alexandrie; & ce dernier accuſe ſes diſciples de ſe donner toute ſorte de libertés, de commettre en ſecret des adulteres, & de s'abandonner à toute ſorte de voluptés. Il remarque encore qu'ils enſeignoient qu'il n'étoit point ne-

ceſſaire de prier. * Clement Alex. *l.* 3. & 7. Tertullien le met avec Valentin au nombre des Heretiques, qui nioient l'unité d'un Dieu, & la neceſſité du martyre. Tertull. *contra Praxeam*, *c.* 3. *in Scorpiace*, *c* 15. Clement d'Alexandrie ajoûte encore que les diſciples de Prodicus ſe vantoient d'avoir des Livres ſecrets de Zoroaſtre, *l.* 1. *Strom.* mais aucun des Auteurs que nous venons de citer, ne donne aux diſciples de Prodicus le nom d'Adamites. Saint Epiphane eſt le premier qui en fait mention, ſans dire qu'ils étoient diſciples de Prodicus: il les place entre les Alogiens & les Sampſéens, après les Montaniſtes, & avant les Theodotiens, c'eſt-à-dire, vers la fin du ſecond ſiecle. Les impietés qu'il leur attribuë ſont, de tenir leurs aſſemblées dans un poële, d'y entrer tout nuds, hommes & femmes, & de s'y aſſeoir pêle-mêle, de faire en cet état leurs lectures & leurs prieres. Ils ſe vantoient neanmoins d'être continens, & aſſûroient que, ſi quelqu'un tomboit en faute, ils le chaſſoient de leur aſſemblée, comme Adam avoit été chaſſé du Paradis terreſtre, pour avoir mangé du fruit défendu; qu'ils ſe regardoient comme Adam & Eve, & leur Temple comme le Paradis. C'eſt de-là qu'ils ont été appellés *Adamites*. Voilà tout ce que ſaint Epiphane dit de leurs impietés dans l'Hereſie 52. Saint Auguſtin, *hæreſ.* 31. ajoûte qu'ils avoient le mariage en horreur, parce qu'Adam n'avoit connu ſa femme, qu'après avoir peché, & être ſorti du Paradis. Theodoret, *l.* 1. *des fables des Heretiques*, fait, comme nous avons dit, Prodicus Auteur de cette ſecte, & leur attribuë de permettre d'avoir des femmes en commun, & d'avoir commerce avec la premiere venuë, non ſeulement dans les lieux publics, mais auſſi dans leurs aſſemblées, où ils étoient invités par cette ceremonie. Il cite là-deſſus Clement d'Alexandrie; mais il ne parle point de ce que ſaint Epiphane a remarqué particulierement des Adamites; ce qui peut faire croire que les diſciples de Prodicus (qui, ſelon S. Clement, s'appelloient *Gnoſtiques*) & les Adamites ſont differens, d'autant plus que Prodicus étoit avant Valentin, & immediatement après Carpocrate, avant le tems où S. Epiphane place l'Hereſie des Adamites. Tout ce que cet Auteur en rapporte eſt ſur la relation que quelques-uns lui avoient faite, & il doute ſi elle ſubſiſtoit encore de ſon tems. L'infamie dont on accuſe la ſecte des Adamites, & le nom même d'Adamites fut renouvellé dans le douziéme ſiecle par Tandeme; & dans le XV. ſiecle par un nommé Picard, en Allemagne & en Boheme, & fubſiſte encore en Angleterre, * *Voïez* Picard. Bayle. Till'emont, *Memoires Eccleſ. tome* 2. Dom Nouny, *dans l'Apparet de la Bibliotb. des Peres.*

ADANA, ville de Cilicie. *Cherchez* ADENA.

ADAR, eſt le nom du dernier mois, ou de la douziéme lunaiſon des Hebreux, qui répond en partie à nos mois de Février & de Mars. Il étoit conſiderable par la ſolemnité du 13. jour, que les Juifs celebroient en memoire de la défaite de Nicanor, Commandant des troupes de Demetrius Roi de Syrie, qui fut tué par Judas Maccabée, & par le jeûne du 14. jour, qu'on appelloit *le jeûne de Phurim* ou *des Sorts*, parce que le ſort pour faire petit toute la nation Juive, qu'Aman fit tirer, étoit tombé au 14. jour du douziéme mois; & que cet ordre donné par Aſſuerus à la ſollicitation d'Aman, fut revoqué par ce Prince à la priere d'Eſther; en memoire de quoi les Juifs celebrent, ſuivant l'inſtitution qui en fut faite alors par Mardochée & la Reine Eſther ſa Niece, la fête Phurim le 14. & le 15. jour de ce mois; parce que ce fut en ce jour-là même que les Juifs ſe vangerent de leurs ennemis, & que leur deüil & leur triſteſſe furent changés en réjoüiſſance publique. Il y a auſſi parmi les Juifs deux jeûnes en ce mois; l'un le 7. à cauſe de la mort de Moïſe; & l'autre le 9. à cauſe qu'en ce jour commencerent les diſputes touchant l'explication de la Loi entre Scamaï & Hillel celebres Docteurs Juifs. * *Calendarium Judaïc.* Eſther, *c.* 9. *v.* 21. I. Machab. *c.* 7. Sigonius, *de la Republique des Juifs.* Torniel, *anno M.* 2545. *n.* 38.

ADAR-EZER, ou, ſelon Joſephe, ADRAZAR, fils de Rohob, que Joſephe appelle ARAEN, Roi de Syrie, fut défait par David, comme il eſt rapporté dans le II. Livre des Rois, *c.* 8. Cette Syrie eſt la Syrie de Soba, que Joſephe appelle le païs des Sophoniens, & que Strabon nomme Sophene. *Voïez* SOPHENE. David défit entierement Adarezer, lui prit dix-ſept cens chevaux & vingt mille hommes de pied, coupa les nerfs des jambes à tous les chevaux des chariots, & n'en reſerva que cent chariots. Joſephe fait monter le nombre des chevaux à cinq mille, & celui des chariots à mille, & dit que David ne reſerva que cent chariots, & qu'il brûla le reſte. Cette bataille fut donnée ſur l'Euphrate l'an du monde 2960. Quelque tems après Adarezer ſecouru par les Syriens de Damas ſous la conduite d'Adad leur Roi, fut encore battu par David qui leur tua vingt-deux mille hommes, s'empara de toute la Syrie, y mit garniſon, l'obligea de lui païer tribut, prit les armes d'or des ſerviteurs d'Adar-ezer, les porta à Jeruſalem & enleva une prodigieuſe quantité d'airain des villes de Beté & de Berath, qui appartenoient à Adar-ezer. C'eſt en cette campagne qu'arriva ce qui eſt marqué dans le titre du 59. Pſeaume, que David brûla la Meſopotamie & la Syrie de Soba, c'eſt-à-dire quelques villes des plus importantes de ce païs. * II. *des Rois*, *c.* 8. *v.* 3. Joſephe. *Antiq. Judaïc. l.* 7. *c.* 5. & 6. & *l.* 8. *c.* 2. Uſſer. *Annal.*

ADARGATIS, ADERGATIS, ou ATERGATIS, étoit le nom d'une Déeſſe que les Syriens & les anciens peuples d'Edeſſe & de Meſopotamie adoroient ſous le nom de Dagon. Elle avoit le corps d'un poiſſon, le viſage, les mains & les pieds d'un homme. Son nom ſemble avoir été corrompu de celui d'Addidaga, formé de l'Hebreu *Addir*, grand, puiſſant, & *Dag*, poiſſon. Les Syriens ne conſideroient en elle que la production des plantes, & ce qui donne la vie aux animaux. Ils croïoient qu'Adargatis étoit femme d'Adad, c'eſt-à-dire, du Soleil. D'autres diſent que Gatis, femme d'Adad Roi de Syrie, charma ſi fort ſes Sujets par ſes vertus, qu'après ſa mort ils la conſidererent comme une Déeſſe, formant d'Adad & de Gatis le nom d'Adargatis, qu'ils lui donnerent. Les Grecs, pour concilier leurs ſuperſtitions avec celles des Syriens, conjecturoient que cette Atergatis étoit la même que Venus, Cybele, ou Iſis. * Selden. *de Dis Syris*, *Syntagm.* 2. *c.* 3. Voſſius, *de Gent. idol. l.* 1. *c.* 25. M. le Clerc. *Voïez* ADARD.

ADAUCTE d'une race illuſtre d'Italie, qui étoit Procureur General ou Intendant des Finances du Domaine Imperial dans une ville de Phrygie, fut enveloppé dans le ſort commun des habitans de cette ville qui fut reduite en cendres par des ſoldats dans la perſecution de Diocletien, vers l'an 303. Dans ce grand nombre de Martyrs, Adaucte eſt le ſeul dont le nom ſoit venu juſqu'à nous. Ce qui a fait croire à Rufin & à quelques-uns après lui, que S. Adaucte avoit été Chef de cette illuſtre troupe. On celebre ſa memoire & celle de ces Martyrs dans l'Egliſe Grecque & dans l'Egliſe Latine au 7. Février. * Euſeb. *l.* 8. *c.* 11. Rufin, *l.* 8. Lactant. *l.* 5. *Inſtitution. c.* 11. Martyrolog. Rom. Menologe des Grecs. Bollandus. Baillet, *Vie des Saints au* 7. Février.

ADAUCTE ou AUDACTE, étoit compagnon de Felix Evêque d'Afrique, & fut martyriſé avec lui à Veniſe ville de la Poüille l'an 303. dans la perſecution de Diocletien. Cependant ce nom ne ſe trouve point dans les actes anciens du martyre de S. Felix Evêque d'Afrique. Il y a d'autres actes d'un Felix Martyr à Oſtie, où il eſt rapporté que, comme on menoit ce Saint au ſupplice, un Chrétien dont on n'a pû ſçavoir le nom, le voïant paſſer, cria tout haut qu'il étoit de la même Religion que celui que l'on alloit faire mourir, & que les perſecuteurs l'aïant ſaiſi, lui firent partager avec Felix la gloire du martyre, d'où il fut appellé Adaucte. Mais ces derniers actes rapportés par Surius, ne ſont pas de grande autorité, & il eſt à croire que c'eſt le même Felix & le même Adaucte dont nous venons de parler, quoiqu'on faſſe leur fête en differens jours; ſçavoir, celle des derniers au 30. d'Août; & celle des premiers, au 24. Octobre. * Baillet, *Vies des Saints, aux* 7. *Février &* 24. *Octobre.*

ADCANTUAN, Chef des Sontiates, peuples de la troiſiéme Aquitaine, où l'on place aujourd'hui l'Evêché de Lectoure en Guyenne, aïant été averti de la venuë de Craſſus, que Ceſar envoïoit dans les Gaules, pour châtier les rebelles, alla au devant de lui, & défendit ſi courageuſement la Capitale de ces peuples, que Craſſus ne put s'en rendre maître que par compoſition. * Jules-Ceſar, *de bello Gallico.*

ADDA, AAD ou ADDE, riviere d'Italie, que les Latins nomment *Addua*, *Abdua* & *Aduа*. Claudien en parle en ces termes, *de* 6. *Conſ. Honor.*

Adua, que ſciſſas ſpumoſior incitat undas.

Elle a ſa ſource dans le païs des Griſons au mont Braulio, que les Allemands nomment *Wemſerlech*. Elle paſſe dans la Valteline, & aïant traverſé le lac de Como, elle ſepare une partie de l'Etat de Milan de celui de Veniſe, & enſuite elle ſe jette dans le Pô au deſſus de Cremone. * Pline. Strabon. Polybe. Ortelius. Cluvier. Baudrand.

ADDA, que l'on nomme *la Giera d'Adda*, petit païs

de l'Etat de Milan, entre l'Adda & le Serio, rivieres d'Italie. C'eſt-là où eſt le bourg d'Agnadel, celebre par la victoire que le Roi Loüis XII. y remporta ſur les Venitiens, le 14. May de l'an 1509. * Cluvier. Baudrand. Sanſon.

ADÉE, *Adeus*, eſt le nom d'un Athenien, à qui l'on donna le ſurnom de *Coeq*, parce qu'il avoit effectivement une crête à la tête; d'autres diſent qu'il en portoit ſeulement une toute pareille à celle des coqs. * Athen. *l. 6. c. 8.*

ADÉE ou ADIA, Roïaume de la côte d'Ajan en Aſrique, ſur les confins do Zanguebar. Il appartenoit autrefois à l'Empereur des Abiſſins; mais il eſt aujourd'hui ſous la puiſſance d'un Roi particulier. * Sanſon. Du Val.

ADEL, Roïaume d'Afrique dans le pais d'Ajan, avec une ville & une riviere de ce même nom. Quelques Geographes modernes eſtiment que c'eſt l'*Auxuma* de Ptolomée. Il eſt entre l'Abiſſinie, le Roïaume d'Adée, le détroit du Babel-Mandel, & la mer Orientale. Ce Roïaume eſt poſſedé par un Roi Mahometan, grand ennemi des Chrêtiens. Outre la ville d'Adel, il y a encore Arat, Barbara & Zeila, qui ſont des places de grand commerce. * Urreta, *Hiſt. Eth. l. 1. c. 32.* Marmol, *l. 10. c. 7. &c.*

ADEL I. ou ADOLFE, eſt le nom d'un de ces anciens Rois, qu'on prétend avoir tegné en Soede avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. On dit qu'il étoit fils de Gothar, & qu'il mourut, étant tombé de cheval à la porte d'un Temple de Diane. * Saxon le Grammairien, Jean & Olaüs Magnus. *Hiſtor. Suec.*

ADEL II. a tegné en Soede depuis l'an 427. de JESUS-CHRIST juſques en 433. Il laiſſa Oſtenos qui lui ſucceda, & qui fut un très méchant Prince. * Olaüs Magnus, *Hiſt. Suec.*

ADELAIDE, ADELAIS ou ALIX, Reine de France, femme de *Hugues Capet*. Sa famille n'eſt pas bien connuë. Helgaud dit qu'elle étoit Italienne, ou venuë d'Italie. Un fragment de nôtre Hiſtoire rapporté dans le III. tome des Hiſtoriens de France, marque qu'elle étoit fille du Comte de Poitou. Les modernes la font fille de *Guillaume* III. dit *Tête-d'Etoupes*, Duc de Goyenne. Nous ne ſçavons pas le tems de ſa mort; mais elle vivoit encore après le couronnement de Hugues *Capet* en 987. Elle fut mere de *Robert* Roi de France, & de deux filles. * Gerbert, *Epiſt.* 120. Mezeray. Du Chêne. *Cherchez* HUGUES CAPET.

ADELAIDE, Reine de France, deuxiéme femme de *Louis* II. dit *le Begue*, étoit ſœur de *Wilfride* Abbé de Flavigni en Bourgogne; & fut mere de CHARLES le *Simple*. Dans un titre de l'Abbaïe de ſaint Maur des Foſſés de l'an 921. le même Roi Charles *le Simple*, dit que le Comte Begon fut ſon aïeul. On ne ſçait pas le tems de ſa mort. Ce titre eſt rapporté dans le mélange curieux do P. Labbe, *c. 9. §. 25.*

ADELAIDE ou ADELAIS, Reine de France, fille aînée de *Humbert* II. du nom, Comte de Maurienne & de Savoye, & de *Giſle* de Bourgogne-Comté, fut mariée en 1115. à *Louis* VI. dit le *Gros*, Roi de France, dont elle eut *Philippes*, LOUIS VII. dit *le Jeune*, &c. Depuis, après la mort du Roi ſon mari, elle prit une ſeconde alliance avec *Mathieu* I. Seigneur de Montmorency, Connêtable de France. Elle mourut l'an 1154. & fut enterrée dans l'Abbaïe de Montmartre près de Paris, qu'elle avoit fondée. * Suger, *Vie de Louis VI.* Du Chêne, *Hiſt. de Montmorency.*

ADELAIDE, ADELEIDE, ou ALIX, fille de *Raoul* ou *de Rodolphe* Roi de Bourgogne, nâquit l'an 931. Elle fut mariée à l'âge de 16. ans à *Lothaire* II. dit *le Jeune*, Roi d'Italie, dont elle eut *Emme* mariée l'an 966. à LOTHAIRE, Roi de France, qui fut mere de *Louis* V. ſurnommé *le Faineant*, le dernier des Rois de la ſeconde Race. Lothaire Roi d'Italie, mourut de poiſon le 22. Novembre 950. & laiſſa Adelaide veuve à l'âge de 19. ans. Trois ſemaines après la mort de ſon mari, Berenger ſe fit couronner Roi d'Italie à Pavie le 15. Decembre avec ſon fils Adelbert & ſa femme Giſle. Berenger fit renfermer Adelaïde dans une étroite priſon, d'où elle ſe ſauva, & aïant rencontré un détachement de l'armée d'Othon Roi d'Allemagne, elle fut conduite à Canoſe, où ce Prince l'épouſa, & en eut OTHON II. Empereur, *Henri Brunon*, & une fille de même nom que ſa mere. Othon étant allé en Italie, où il fut couronné Empereur l'an 962. laiſſa *Adelaïde* Regente de ſes Etats: ſon fils OTHON II. âgé de 12. ans, fut appellé à Rome, & couronné par le Pape Jean XIII. l'an 967. Il épouſa *Theophanie* fille de ROMAIN Empereur de Conſtantinople. Adelaïde perdit peu de tems après ſon mari Othon I. qui mourut à Magdebourg le 7. May l'an 973. & l'année ſuivante naquit ſon petit fils Othoo III. Après la mort d'Othon I. Adelaïde eut quelque tems l'adminiſtration des affaires d'Allemagne, mais elle en fut privée par la jalouſie de Theophanie & elle ſe retira auprès de ſon frere Conrad Roi de Bourgogne. Son fils la fit revenir peu de tems après, & ſe reconcilia avec elle. Etant mort en 983. Othoo III. petit fils d'Adelaïde fut couronné à Aix-la-Chapelle à l'âge de 9. ans. Theophanie qui s'étoit emparée du Gouvernement après la mort de ſon mari, mourut en 990. Adelaide fut rappellée, & eut toute l'autorité. Sur la fin de ſes jours, elle fut obligée de venir en Bourgogne, pour pacifier les troubles de ce Roïaume. Elle reduiſit les rebelles ſous l'obéïſſance du Roi Rodolphe III. ſon neveu, elle ſe retira enſuite au Monaſtere de Paternay, dit *Payerne*, qu'elle avoit bâti au delà du mont Jou, & après avoir achevé de le doter, elle reprit le chemin d'Allemagne, & mourut en revenant dans le Monaſtere de Celts ſur le Rhin le 16. Decembre de l'an 999. âgée de près de 69. ans. * *Voïez la vie de cette Sainte par* S. Odilon. Luitprand. Leon d'Oſtie. *les Martyrologes au 16. Decembre jour de ſa fête.* Ditmar, *in Chron.* Baillet, *Vie des Saints.*

ADELAIDE ou ALIX de France, fille du Roi *Robert* & de *Conſtance* de Provence, épouſa au mois de Janvier de l'an 1026. *Richard* II. Duc de Normandie. Depuis étant veuve, elle prit en 1027. une ſeconde alliance avec *Baudouin* V. Comte de Flandres. En 1065. elle fonda à Meſſine près d'Ypres, un Monaſtere de l'Ordre de ſaint Benoit, pour trente Demoiſelles, & une Egliſe pour douze Chanoines. Enſuite aïant fait un voïage à Rome, elle y reçut des mains du Pape Alexandre II. le voile de veuve, & ſe retira dans le Monaſtere de Meſſine, où elle mourut en 1079. * Le Mire, *Notit. Eccleſ. Belg.* L'Auteur de l'Eloge d'Emme Reine d'Angleterre. Guillaume de Poitiers, *Vie de Guillaume le Conquerant.* Olderic. Vitalis. Guillaume de Jumieges.

ADELAIDE, femme de *Robert*, dit *le Fort*, Duc & Marquis de France, qu'on ſurnomma un *ſecond Macchabée*, & mere d'EUDES & de ROBERT, qui furent couronnés Rois de France. Quelques-uns de nos Genealogiſtes modernes diſent qu'elle étoit fille de l'Empereot Loüis *le Debonnaire*; d'autres en doutent. Il eſt ſûr qu'elle étoit veuve de *Conrard*, Comte en Allemagne. On prétend qu'elle en avoit eu pour enfans, Conrad *le Jeune*, Comte de Paris; Welfe, Abbé de ſainte Colombe de Sens; Hugues Duc de Bourgogne; & une fille nommée Petronille, femme de Tertule, qui fut premier Comte d'Anjou. * Sainte-Marthe, *Hiſt. genealogique de la Maiſon de France.* Du Boucher. Dominici.

ADELAIDE ou ADELE de Normandie, ſurnommée *Gerloc* ou *Guibord*, étoit fille de *Rollon*, Duc de Normandie, & de *Poppé*. Elle étoit ſœur de *Guillaume*, dit *Longue-Epée*, qui la maria l'an 927. à *Guillaume*, ſurnommé *Tête d'Etoupet*, Comte de Poitiers, & depuis Duc de Guyenne. Vace, Chanoine de Bayeux, la nomme *Elberc* & *Guiborc*, dans la Vie du même Duc de Normandie ſon frere.

Le Duc de Normandie avoit une ſerour,
Meſchine par trené; mais n'avoit pas Seigneur,
Guillaume de Poitiers tourna vers li ſ'amour,
Le frere li donna, & cil en fit ſoſour.

On prétend qu'elle eſt mere d'*Adelaïde*, femme de Hugues *Capet*, dont j'ai parlé. On voit ſon tombeau à la Trinité de Puitiers.

ADELAIDE ou ALIX de Flandres, fille de ROBERT I. dit *le Friſon*, & de *Gertrude* de Saxe, épouſa en premieres nôces ſaint Canut Roi de Danemarck, & fut mere de CHARLES *le Bon*, Comte de Flandres, qui fut tué à Bruges, l'an 1227. Depuis, Adelaïde ſe remaria avec *Roger*, Duc de Calabre en Italie.

ADELAIDE. Il y a eu pluſieurs autres Princeſſes de ce nom, dont on fait mention, en parlant de leurs peres, de leurs fils, ou de leurs maris. *Cherchez* auſſi ALIX.

ADELAIRE, Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît. *Voïez* dans l'article ADREVALDE.

ADELAIS. *Cherchez* ADELAIDE.

ADELARD, nâquit l'an 753. dans les Païs-Bas, dépendans du Roïaume d'Auſtraſie, il étoit fils du Comte BERNARD, petit-fils de CHARLES-*Martel*, il fut élevé à la Cour de Pepin ſon oncle, d'où il ſe retira à l'Abbaïe de Corbie. L'amour d'une plus grande retraite le fit aller au Monaſtere du Mont-Caſſin; mais Charlemagne l'en fit revenir l'an 777.

& le mit l'an 796. auprès de ſon fils Pepin Roi d'Italie, pour être ſon premier Miniſtre. Il fut envoié l'an 809. à Rome, avec quelques Prélats, pour terminer la queſtion de la Proceſſion du Saint-Eſprit : il perdit l'année ſuivante le Roi Pepin, qui laiſſa ſous ſa conduite un fils nommé Bernard, âgé de 12. ou 13. ans. Après la mort de Charlemagne, Adelard fut relegué l'an 815. par Loüis *le Debonnaire* dans l'Abbaïe d'Here, appellée depuis *Noirmoutier*; trois ans après il fut rappellé, & retourna dans l'Abbaïe de Corbie, dont il fut Abbé. Il y mourut le 2. Janvier de l'an 826. âgé de 73. ans. Sa fête eſt marquée dans pluſieurs Martyrologes au 2. de Janvier, quoiqu'elle ne ſe trouve pas dans le Romain. * *Voyez* ſa Vie écrite par Paſchaſe Ratbert ſon Diſciple, par Gerard, Abbé de Sauve Majeure, dans Bollandus, dans le Pere Mabillon, & Baillet, *Vies des Saints*.

ADELBERO, Duc de Baviere, & frere de l'Imperatrice Cunegonde. * Aventin, *Hiſt. de Baviere*.

ADELBERON, Archevêque de Reims. *Cherchez* ADALBERON.

ADELBERON, Evêque d'Utrech. *Cherchez* ADELBOLDE.

ADELBERT, Duc d'Alſace, fils d'Ethico ou *Athicus*, qui avoit reçu ce Duché du Roi Thierry, faiſant ſon ſejour dans la ville Ehenhemy. Adelberg fit bâtir la magnifique Egliſe de ſaint Etienne de Straſbourg; il eut pour enfans, *Eberard*, qui fonda l'Abbaïe de Murbach, l'an de J.C. 724. & *Luitfride*, de qui ſont ſortis les Comtes de Neckergaves, Suntgaves & de Maſon. Il eut pour frere un nommé Herton, d'où la Maiſon d'Autriche tire ſon origine. * Jacques Spener, *in Famill. Auſtr.*

ADELBERT, Souverain de Bambergue, fut livré injuſtement entre les mains de Loüis Roi de Germanie, par Hatton Evêque de Mayence, qui lui avoit promis formellement de ne le point trahir.

ADELBERT ou ALBERT, Comte de Baviere, à qui l'Empereur Henry III. donna l'Archevêché de Hambourg & de Breme, & qui par ce moien devint le Metropolitain des païs Septentrionaux. Comme il gouvernoit tout pendant la minorité de l'Empereur Henry IV. & qu'il prenoit des meſures pour châtier ceux qui avoient attenté à la vie du Prince, ou qui s'emparoient des biens de l'Egliſe; les plus grands Seigneurs, & ſur tout Hannon, Archevêque de Cologne, s'étant ligués contre lui, il fut contraint de quitter la Cour; puis fut dépoüillé de tous ſes biens par Otolfe & Magnus Ducs de Saxe. Il vêcut dans ſon exil des ſeuls ſecours dont on l'aſſiſtoit, & témoigna tant de fermeté dans ſon malheur, qu'on ne l'entendit jamais ſe plaindre. Quelque tems s'étant paſſé dans ce triſte état, il tentra en faveur avec l'Empereur, ſe remit bien avec l'Archevêque de Cologne, & fut rétabli dans ſes premiers honneurs. Il ſe laiſſa bien-tôt aller à un tel excès de vanité, qu'il ne vouloit plus celebrer l'Office de l'Egliſe à la maniere des Latins; mais il affectoit d'emprunter je ne ſçai quelles ceremonies des Grecs pendant la Meſſe, ne cherchant en tout, dans les choſes ſecttlieres comme dans les ſacrées, que du grand & du merveilleux. Ainſi il aimoit la pompe & le faſte, à faire brûler les parfums rares qui pouvoient flater l'odorat: il ſe plaiſoit au grand nombre d'illuminations & de flambeaux, & rien ne lui faiſoit plus de plaiſir à entendre que certaines groſſes voix de tonnerre. Il s'étoit formé ce goûten liſant l'Ancien Teſtament, où il eſt dit que la Majeſté de Dieu ſe fit voir avec beaucoup d'éclat ſur le mont Sinaï. Ce Prélat ſe fit encore connoitre par pluſieurs endroits: il étoit d'une ambition extrême & infatigable dans tout ce qu'il entreprenoit. Depuis quelques années ſon Egliſe de Hambourg étant fort déchûë de ſa premiere grandeur, il ſe donna bien du mouvement pour la remettre dans ſon premier état. Il eſſuia quantité de contradictions de la part des Grands, qui s'étoient emparés des plus beaux privileges de ſon Egliſe; mais enfin il vint à bout de la mettre en liberté, c'eſt-à-dire, d'empêcher qu'aucune perſonne ſeculiere, ni Juge ni Prince, n'eût part à la Juriſdiction temporelle ni ſpirituelle de ſon Archevêché. Henry III. Empereur voiant combien ce Prélat étoit infatigable, voulut l'avoir auprès de ſa perſonne, pour lui ſervir de Conſeil, & le fit ſon premier Miniſtre. Il accompagna ce Prince dans toutes les expeditions qu'il fit en Hongrie, en Suede, en Italie & en Flandres. Adelbert étoit magnifique dans les édifices; les bâtimens qu'il entreprenoit égaloient ceux des Rois, & ſes équipages étoient d'une magnificence qui ne lcur cedoit en rien. Il ne témoignoit de la bienveillance qu'aux gens de bien, qu'aux ſerviteurs de Dieu, qu'aux pauvres & aux étrangers. A la vûë de ces perſonnes il étoit ſi humble, & devenoit ſi traitable, que ſouveot avant de ſe couchet, il ſe mettoit à genoux pour laver les pieds à treote ou quarante pauvres mendians; mais ce même homme ne donnoit jamais aucune marque de douceur ni d'humilité aux Grands du monde, ni à ſes égaux. Dans une telle conduite il y avoit peut-être plus d'affectation, de vanité & d'ambition, que de vraie humilité. Ce Prélat aiant été attaqué de la dyſſenterie, devint ſi attenué, que o'aiant plus que les os, il rendit l'ame l'an de J.C. 1062. * Crantzius, *l. 4. c. 5. Metropol.*

ADELBERT, Marquis de Luc, ſe laiſſa aller aux conſeils de Berthe, femme d'un eſprit inquiet & remuant, qui lui mit en tête de ſe faire Roi d'Italie à la place de Lambert: il s'aſſocia pour cet effet avec le Comte Hildebtand. Lambert aiant eu vent du deſſein de ſon ennemi, & apprenant qu'Adelbert avec des troupes encote foibles, gagnoit le haut d'une montagne, ſe mit en défenſe, & pour ne pas perdre de tems à aſſembler une nombreuſe armée, il prit parmi ce qu'il avoit de troupes, cent hommes des plus reſolus, & les mena contre Adelbert, dont les gens étant deſcendus de la montagne, & ſe répandans dans la plaine, s'étoient retirés dans le bourg de ſaint Sauveur, où ne ſongeant qu'à boire & à manger, ils s'étoient après abandonnés au ſommeil. Alors Lambert, à la faveur de la nuit, ſortit de Plaiſance, & aiant avec une diligence extrême, ramaſſé une troupe de gens-d'armes, il vint fondre ſur ſon ennemi, tua la plus grande partie de ſon monde, mit le reſte en déroute, & ſe ſaiſit de la perſonne d'Adelbert, qui s'étoit caché dans une étable. * Sigonius, *l. 6. regni Italici*.

ADELBERT, Evêque de Worms, frere de Rodolphe, Duc de Soüabe, boiteux. Il avoit quelque choſe de monſtrueux dans ſa figure. Son appetit étoit ſurprenant, & à force de manger, il devint ſi gros & ſi gras, qu'il faiſoit peut à voir. Il mourut de repletion l'an de J.C. 1070. * *La Chronique de Kuchenon.*

ADELBERT, ſurnommé l'*Ours*, Duc de l'Eſclavonie Orientale, aiant vaincu & défait entierement les Sclavons rebelles qui habitent le long des rivieres d'Havel & de l'Elbe, il mit en leur place des Hollandois, des Flamans & des peuples qui habitoient le long du Rhin, & leur donna les villes qui avoient appartenu aux Sclavons. * Helmode, *Chronique des Sclavons*, c. 89.

ADELBERT ou Albert, Abbé de Hildesheim, fleurit vers l'an 1160. Il a écrit une Relation de la reſtitution de ſon Monaſtere faite aux Benedictins ſous le Pape Eugene III. donnée par Gretſer, & imprimé à Ingolſtad l'an 1617. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XII. ſiecle.*

ADELBERT, fils de Berenger II. fut couronné Roi d'Italie. Othon *le Grand*, qui l'avoit élevé auſſi-bien que ſon pere, fut contraint de prendre les armes, pour arrêter le cours de leurs cabales. Après la priſe de Berenger, Adelbert & Guy ſon frere, ſe revulterent encore, appuïés de quelques Lombards; mais le Duc Burchard, qu'Othon envoia en Italie, les défit dans une bataille ſur les bords du Pô, vers l'an 965. Guy y demeura ſur la place, & Adelbert s'étant ſauvé, recueïllit à peine quelques troupes. Il hazarda en 96. une ſeconde bataille, dans laquelle il fut entierement défait. Quelques Hiſtoriens rapportent qu'il mourut de déplaiſir de l'avoir perduë. D'autres diſent qu'il fut tué dans le combat. Depuis ce tems-là l'Italie a toûjours été ſoûmiſe à l'Empire d'Allemagne. * Horn. *Orb. Imper.* Luitprand. Leon d'Oſtie, &c.

ADELBERT, Evêque d'Augſbourg. *Cherchez* ADALBERT.

ADELBOLDE ou ADELBERON, Moine de Lobés, dans le Dioceſe de Liege, fut depuis Evêque d'Utrecht. Il écrivit la Vie d'un ancien Empereur, rapportée par Surius, au 14. Juillet, & dans le V. tome des Antiquités de Caniſius. Il laiſſa auſſi quelques Cantiques: un Traité des loüanges de la Croix; un autre de la ſainte Vierge, &c. Il mourut en 1027. * Sigebert, *de Script. Eccleſ. c.* 138. Trithême. Valere André. Arnoul Wion. Voſſius. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. X. & XI. ſiecle.*

ADELDAGUE, *Adeldagus*, Evêque & Chancelier des trois Othons Empereurs, baptiſa Haralde Roi de Danemarck, & envoïa pluſieurs Miſſionnaires pour prêcher l'Evangile aux peuples Septentrionaux. *Voïez* ADALDAGUS, Archevêque de Hambourg.

ADELE, *Adela*, fille de *Loüis* Roi de France, épouſa *Richar* Roi d'Angleterre, qui la repudia, l'accuſant d'a-

dultere. * Polydor. Virgil. *l.* 13. & 14. & Ludovic. *Vives de officio mariti.*

ADELE, *Adelus*, Roi des Goths & de Suede, après avoir remporté une victoire ſignalée ſur les Danois, comme il étoit prêt d'entrer dans le temple de la Diane Scytique, pour lui en rendre grace, ſon cheval étant tombé, il fut écraſé, & finit ainſi ſa vie. * Joannes Magnus, *l.* 8. *c.* 22.

ADELELIN. *Cherchez* ADELIN, Evêque de Séez.

ADELGER, Roi fabuleux des Germains, ſucceda à ſon pere Ingram. On prétend que ſous ſon regne les Amazones paſſerent de l'Aſie en Europe; mais que ce Prince les força de ſe retirer en leur païs. On lui donne pour ſucceſſeur ſon fils Laërtes. * Henning, *tome* 1.

ADELGERION, petit Prince Allemand, que Clovis *le Grand* ſoûmit, & qu'il obligea de ſe contenter de la qualité de Duc, ſous condition de relever de la France. Quelques Auteurs ont écrit que cet Adelgerion a été le premier Duc de Baviere. * Ammien Marcellin. Aventin.

ADELGISE, Chef ou Soudan des Azoreniens, qui ravageoient la Lombardie, lequel perça de mille coups l'Ambaſſadeur de Benevent & de Capouë, qui s'en revenoit de Conſtantinople, après avoir obtenu du ſecours contre lui de l'Empereur Baſile. * Cuſpinian. *in Baſilio, ex Zonara & Cedreno.*

ADELHEIS, *Adelheidis*, femme de Frideric Duc de Saxe, très belle; mais très abandonnée à ſes plaiſirs, mépriſant ſon mari, eut un commerce honteux avec Loüis, Marquis de Thuringe, qu'elle reſolut d'épouſer: pour en venir à bout, elle prit des meſures avec ſon galant, afin de ſe défaire de ſon mari. Etant convenu enſemble du jour qu'ils feroient leur coup, le Marquis de Thuringe, accompagné d'un bon nombre de Cavaliers, entra dans un bois tenant le château du Prince, & commença à y chaſſer. Adelheis, de complot avec le chaſſeur, vint trouver ſon mari, qui pour lors étoit dans le bain, & paroiſſant très animée de colere, elle reprocha à ſon mari dans les termes les plus forts ſa lâcheté, de ſouffrir que Loüis vint chaſſer dans ſes terres juſqu'au pied de ſon château. Frideric, accompagné d'un petit nombre de ſes gens, va trouver Loüis dans le bois, des paroles on en vint aux coups, & Frideric fut tué ſur la place. Adelheis pour lors & Loüis contracterent un mariage fondé ſur un double crime, l'an de J. C. 1065. * *Chron. Merſburgenſe. l.* 2. *c.* 11.

ADELIDE, fille du Roi des Ruſſes, fut mariée à Henry IV. Empereur, qui conçut une ſi grande haine contre elle, qu'après l'avoir enfermée dans un cachot, il lui fit ſouffrir toutes ſortes d'affronts & de peines, & ne ſe contentant pas de cela, il la proſtitua ſelon la maniere des Nicolaïtes, à pluſieurs perſonnes, ordonnant même à ſon fils de faire la même choſe. Adelide accablée de tant de peines, trouva le moien de ſe ſauver de priſon, & ſe refugia en Italie auprès de Mathilde, Princeſſe de Lombardie, ennemie d'Henry, & implora ſon ſecours. Mathilde lui fit un accueïl favorable, & la recommanda au Pape Urbain II. qui après l'avoir conſolée par ſes diſcours, l'exhorta de ſe mettre dans un Monaſtere. * Sigonius, *l.* 9. *regni Ital.*

ADELIN, ADELINE ou ADELELIN, fut Moine de l'Abbaïe de ſaint Calais, il ſucceda à Hildebrand dans l'Evêché de Séez après l'an 877. & gouverna cette Egliſe juſques vers l'an 910. Il a écrit la Vie de ſainte Opportune, Abbeſſe d'Almeneche, & ſœur de Godegrand, premier Evêque de Séez. Elle a été donnée par Surius, par les Bollandiſtes au 22. Avril, & par le P. Mabillon, dans la ſeconde partie du troiſiéme ſiecle Benedictin. * Sainte-Marthe, *Gallia Chriſt.* Voſſius, *lib.* 3. *de Hiſt. Lat.* La Clergerie, *Hiſt. du Perche.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſiaſtiques, IX. ſiecle.*

ADELITTES & ALMOGANENS, *Adeliti, Almoganeni*, nom que les Eſpagnols donnent à certains peuples, qui prétendent par le vol & le chant des oiſeaux, par la rencontre des bêtes ſauvages, & pluſieurs autres choſes ſemblables, deviner à point nommé tout ce qui doit arriver de bien ou de mal à quelqu'un. Ils conſerveoit ſoigneuſement parmi eux des Livres qui traitent de cette eſpece de ſcience, où ils trouvent des regles pour toutes ſortes de pronoſtics & de prédictions. Parmi ces Devins, il y en a de deux ſortes, les uns ſont Maîtres & Chefs, & les autres Compagnons & Diſciples. Ils ont encore une autre ſorte de connoiſſance; c'eſt d'indiquer non ſeulement par où ont paſſé des chevaux & autres bêtes de ſomme, mais auſſi la route qu'a tenu un ou pluſieurs hommes, juſqu'à ſpecifier l'endroit par où ils auront fait leur chemin, ſi c'eſt une terre dure ou molle, couverte de ſable ou d'herbe, ſi c'eſt un grand chemin ou quelque petit ſentier détourné, ſi c'eſt un chemin pavé, s'ils ont paſſé entre des roches, en ſorte qu'ils pouvoient dire au juſte le nombre des paſſans, & dans un beſoin les ſuivre à la piſte. * Laurent Valla, *l.* 1. *Hiſtor.*

ADELMAN, Clerc de l'Egliſe de Liege, & depuis Evêque de Breſſe, vers l'an 1048. avoit été Condiſciple de l'Heretique Berenger, ſous Fulbert Evêque de Chartres. Pour ramener Berenger à la créance de l'Egliſe ſur l'Euchariſtie il lui écrivit une Lettre que nous avons ſous ce titre, *Epiſtola de veritate Corporis & Sanguinis Chriſti in Euchariſtia*, qui a été miſe dans la Bibliotheque des Peres, & dans le Recuëil des Auteurs ſur l'Euchariſtie, imprimé à Louvain en 1551. Sigebert nomme Adelman Grammairien, & il lui attribuë une autre Lettre ſur l'Euchariſtie, adreſſée à Paul, Primicier de Mets. Adelman, ſelon l'Abbé Ughel, mourut l'an 1061. * Sigebert, *de Vir. Illuſtr. c.* 66. Sixte de Sienne, *lib.* 4. *Bibl. Sacr.* Bellarmin. M. Du Pin, *B. bloth. des Aut. Eccleſ. XI. ſiecle.*

ADELME, ADEMAR ou ADHEMAR, Religieux de ſaint Benoît, fut Chapelain de l'Empereur Charlemagne. Il écrivit une Hiſtoire de France, qu'Aimoin a toute tranſcrite, & qu'il a incorporée dans la ſienne, comme il l'avouë *au liv.* 4. * Voſſius, *de Hiſt. Lat.*

ADELME, ADELHELME, ALDHELME, ALTELME, ANTHELME, & ADDELIN, Evêque, Anglois de nation, floriſſoit ſur la fin du VII. ſiecle, & au commencement du VIII. Il étoit Prince & fils de Kentenus, frere d'Inas Roi des Saxons Occidentaux. Après avoir appris les Lettres Grecques & Latines, ſous de bons Maîtres, en France & en Italie, il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de ſaint Benoît, & fut fait en 671. Abbé de Malmeſbury en Ecoſſe. Il gouverna ce Monaſtere juſqu'en 705. qu'il fut ordonné Evêque de Stirburn, ville des Saxons Occidentaux. Il mourut le 23. Mai de l'an 709. Il écrivit divers Traités en vers & en proſe. *De celebratione Paſchatis contra Britannos. De laude Virginum. De Virginitate, &c.* Il écrivit auſſi de la Muſique, de l'Aſtrologie, des Enigmes, &c. On a dit de lui:

Adelmus cecinit millenis verſibus odas.

Nous avons un double Acroſtiche, qu'il compoſa à la loüange des Vierges. Il eſt adreſſé à une Abbeſſe nommée Maxime, & il contient trente-ſept vers, qui commencent & finiſſent eo deſcendant, & en remontant par une des lettres de celui-ci:

Metrica texenet nunc promant carmina caſtos.

Le Pere Martin Delrio Jeſuite, fit imprimer en 1601. à Mayence une partie des Ouvrages d'Adelme, qu'on a depuis mis dans la Bibliotheque des Peres. Ce Docte Prélat mourut en odeur de ſainteté le 28. May de l'an 709. Guillaume de Malmeſbury a écrit ſa Vie, que le Pere Mabillon a donnée dans les Actes des Saints de ſon Ordre. Il y a lieu de douter ſi l'Abbé de Malmeſbury eſt l'Evêque de Stirbur, parce que Sigebert parle en deux chapitres differens de l'un & de l'autre, & ſemble les diſtinguer. Il attribuë au premier le Traité de la Pâque contre l'uſage des Bretons, & deux Traités de la Virginité, l'un en proſe & l'autre en vers, que nous avons encore; & au ſecond, un Livre d'Enigmes en vers, à l'imitation de Symphoſe, dans lequel il y avoit près de mille vers. * Bede, *l.* 5. *Hiſt. Eccleſ. Angl. c.* 19. Sigebert, *de Vir. Illuſtr. c.* 68. & 132. Sixte de Sienne, *l.* 4. *Biblioth.* Pitſeus, Dempſter, Uſſer. Meurſius. Bellarmin. Baronius. Voſſius. *Voiez* Bollandus, 28. *May.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ.*

ADELON, ADELINGE, eſt le nom qu'on donne à un certain Frizon, qui vivoit du tems de l'Empereur Charlemagne, & que l'on prétend avoir écrit des mœurs des Indiens. On le fait contemporain de cet Abgille, auquel on attribuë une Relation d'un voïage imaginaire que Charles fit en Paleſtine. Voſſius refute ces contes ridicules, *l.* 2. *de Hiſtor. Lat. c.* 32.

ADELPHE, Heretique. *Cherchez* MASSALIENS.

ADELPHIUS, Hiſtorien, fut en credit auprès de l'Empereur Marc-Antonin, dont il écrivit l'expedition contre les Parthes: comme il avoit aſſiſté, & commandé en perſonne, il pouvoit en faire une relation fidele. * Sttab. *l.* 11. Caſaubon croit que ſon veritable nom eſt *Dellius* c'eſt ainſi que Dion l'appelle, de même que Plutarque dans la vie d'Antonin.

ADESTAN ou ALDESTAN, fils naturel d'Edoüard I. Roi d'Angleterre, lui ſucceda du conſentement de tous les

peuples. Il donna des marques de ſon eſprit par l'amour qu'il témoigna pour les Lettres, en attirant les Sçavans dans ſon Etat, & des preuves de ſa bravoure, par le recouvrement du Northumberland, par ſes victoires ſur Conſtantin Roi d'Ecoſſe, ſur Luduval Prince de Galles, & ſur les Danois qu'il chaſſa de ſon Roïaume. Ogine ou Ogige ſa ſœur, Reine de France, ſe refugia en Angleterre avec le Roi Loüis d'Outremer ſon fils, qu'Adeſtan remit depuis entre les mains des François, qui le demandoient pour le couronner Roi. Adeſtan mourut le 28. Octobre de l'an 941. après un regne de 16. ou 17. ans. Sur la fin de ſa vie il s'appliqua à corriger quelques Loix, qui lui ſembloient un peu trop ſeveres; il fit bâtir dans le Comté de Sommerſet deux Monaſteres de ſaint Benoît, où il ſe retiroit quelquefois, pour y vacquer à des exercices de pieté. * Polydore Virgile. Du Chêne, *Hiſt. d'Angl.*

ADELULFE. *Cherchez* ETHELWOLF.

ADELUVALDE, Roi des Lombards. *Cherchez* ADRENALDE.

ADEMAR ou AIMAR DE CHABANOIS, Moine de ſaint Cibar d'Angoulême, fils de Raimond, a vêcu vers l'an 1110. Il écrivit une Chronique d'Aquitaine, qui commence en 829. & qui finit en 1029. & une Chronologie des Abbés de Limoges, donnée par le Pere Labbe, dans ſa Bibliotheque des Manuſcrits. Il prit ſoin de faire écrire le Traité des Offices d'Amalarius, & quelques-uns lui attribuënt le Supplement de cet Ouvrage, qui concerne la Regle de ſaint Benoît, donnée par le Pere Mabillon dans le Livre des Analectes, quoiqu'il y ait plus d'apparence que c'eſt Amalarius même qui en eſt l'Auteur; ce qui ne ſe trouve point dans les manuſcrits. Aimar avoit aſſiſté au Concile de Limoges de l'an 1029. & il y ſoûtint fortement l'Apoſtolat de ſaint Martial, auſſi-bien que dans une Lettre manuſcrite que l'on a de lui. Quelques Auteurs l'ont confondu mal à propos avec Ademar qui lui ſucceda. * Voſſius, *de Hiſt. Lat. l. 3. c. 6.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XI ſiecle.*

ADEMAR ou AIMAR (Robert) de Limoge, Cardinal du titre de ſaint Anaſtaſe, vivoit dans le XIV. ſiecle. Il fut Evêque de Liſieux, puis d'Arras, enſuite de Teroüanne, & enfin Archevêque de Sens; & il mourut en 1384. Aubery prétend que cet Ademar eſt le même que Robert, qui fut fait Cardinal par Clement VI. en 1342. qu'il mourut ſous le Pontificat d'Innocent VI. en 1353. & qu'il eſt différent de l'Archevêque de Sens. * Sainte-Marthe, *Gall. Chriſtiana* Aubery, *Hiſt. des Card.* Du Chêne.

ADEMAR, Evêque de Mets en 1327. ſe ſignala par ſa pieté & par ſon courage. Il défit quelques Seigneurs qui ravageoient ſon Dioceſe, & entr'autres, le Seigneur d'Aigremont, qu'il fit priſonnier avec quatre-vingt-dix autres perſonnes de qualité. Il ſoûtint encore la guerre contre le Duc de Lorraine, & fit bâtir le château de Beaurepart, proche celui de Salins, qui appartenoit à ce Duc. Il prit enſuite Salins, ville de la Franche-Comté, qu'il fit raſer, avec quatre autres forteresſes du Duché de Lorraine. Après avoir fait pluſieurs belles fondations, il mourut à Mets en 1361. * Meuriſſe Evêque de Madaure.

ADEMAR, Religieux de ſaint Benoît. *Cherchez* ADELME.

ADEMON. *Voïez* ÆDEMON.

ADEN, Montagne d'Afrique dans le Roïaume de Fez, où il y a des mines d'argent. * Marmol, *l. 4.*

ADEN, Ville de l'Arabie Heureuſe, vers le détroit de Babel-Mandel en Aſie. Elle eſt capitale du Roïaume d'Aden, où quelques Modernes placent l'ancienne contrée des Homerites, & qui appartient aujourd'hui au Prince de la Mecque. Cette ville eſt des plus belles du païs, fermée de murailles du côté de la mer, où elle a un bon port, & couverte de montagnes de l'autre côté de la terre. On dit qu'elle renferme ſix mille maiſons. Sa ſituation qui lui donne la communication de la mer Rouge & de la mer d'Arabie, la rend extrêmement marchande, & y établit un commerce avantageux avec l'Arabie, les Indes Orientales, l'Afrique, la Syrie & la Perſe. On dit que les Marchands s'y aſſemblent la nuit, pour éviter les exceſſives chaleurs. Alfonſe d'Albuquerque l'aſſiegea inutilement en 1513. avec vingt navires. Les Turcs l'emporterent en 1538. & y avoient un Bacha, mais depuis ils en ont été chaſſés par les Arabes. * Maffée, *l. 5. Hiſtor. Indian.* Marmol, *l. 10. c. 18.* Sanſon. Du Val. Briet.

ADENA, ADANA, Ville de Cilicie dans l'Aſie Mineure, avec Archevêché ſous le Patriarche d'Antioche. Dion, Ptolomée, Cedrene, Curopalate, Guillaume de Tyr, &c. parlent de cette ville, ſituée ſur le fleuve Pyramus, aujourd'hui *Malmiſtra*, ſelon le Noir, & *Cornui*, ſelon Beſon. * Belon, *l. 2. Obſerv. c. 108.* Le Mire, *Notit. Epiſcop. Orbis.*

ADEODAT (*Adeodatus*) ou DIEU-DONNÉ, Pape, Romain de nation, étoit fils de Jobinien, & Moine de profeſſion. On le tira du Cloître pour le mettre ſur le Siege Apoſtolique après Vitalien, l'an 671. Il gouverna l'Egliſe avec beaucoup de ſoin & de prudence. On lui attribuë une Epitre aux Evêques de France pour les libertés de l'Egliſe de ſaint Martin de Tours, qui eſt neanmoins ſoupçonnée de faux. Il mourut le 18. May de l'an 676. après avoir tenu le Siege 5. ans 2. mois & 17. jours. Son ſucceſſeur fut Donc ou Donnion. * Anaſtaſe & Platina, *in Adeod.*

ADEONE, Divinité des Païens. *Cherchez* ABEONE.

ADER, Prince Idumeen. *Cherchez* ADAR.

ADER ou EDER, c'eſt-à-dire, *Tour du Troupeau*, à un mille de Bethléem dans la Paleſtine. Quelques Auteurs prétendent que le Patriarche Jacob la fit bâtir pour découvrir ce qui ſe paſſoit entre les Bergers de ſon troupeau, qu'il avoit fait conduire en ce lieu. C'eſt en cet endroit que Ruben fils de Jacob eut un commerce criminel avec Bala, femme de ſon pere: Quelques-uns croient que ce fut près de-là que l'Ange avertit les Bergers de la naiſſance du Sauveur. * *Gen. 35. v. 22.* Doubdan, *Voïage de la Terre-Sainte.*

ADES, Roi des Moloſſiens dans l'Epire. *Cherchez* ADONEE.

ADESE, *Adeſa*, Fleuve de Lycie qui paſſe au travers de la ville de Chome. Pline, *l. 5. c. 27.* C'eſt auſſi un fleuve que les Allemans appellent *Etſech*, qui prenant ſa ſource dans les Alpes, va ſe rendre dans le golfe de Veniſe. * Cluvier.

ADESSENAIRES, ſurnom donné à quelques Heretiques, d'entre ceux qui nioient la realité dans le Sacrement de l'Euchariſtie. Prateole les diſtingue en quatre ſectes. Les premiers diſoient que le corps du Sauveur eſt au pain; les ſeconds, qu'il eſt à l'entour du pain; les troiſiémes qu'il eſt avec le pain; & les derniers qu'il eſt ſous le pain. Ce n'eſt pas neanmoins une Secte réelle diſtinguée des Sacramentaires; mais un nom imaginé ſur la doctrine de ces Sectaires, que Prateole, curieux de multiplier les Hereſies, leur a donné. * Prateole.

ADGANDESTRIUS, Prince des Cattes, peuples de Germanie, vers l'an 9. de J. C. offrit à l'Empereur Tibere, & au Senat Romain, de faire perir Arminius, Capitaine General des Cheruſques, & autres peuples de Germanie, ſi on vouloit lui envoïer du poiſon de Rome. On lui répondit que les Romains accoûtumés de ſe venger ouvertement de leurs ennemis, n'avoient jamais recours aux lâchetés ni aux artifices. Tibere affecta d'imiter en cela les anciens Romains, qui ne voulurent point ſe défaire de Pyrrhus leur ennemi, par la même voie. * Tacite, *l. 2. de ſes Annales, ſur la fin. Voïez* ARMINIUS.

ADHEMAR, ADEMAR, ou AIMAR, Famille Illuſtre en Provence, étoit originaire de Toſcane. La Maiſon qui porte aujourd'hui le nom de GRIGNAN, & qui eſt une branche de celle de CASTELLANE, deſcend par les femmes, des Adhemars, dont elle a retenu le nom. *Voïez* GRIGNAN.

ADHEMAR (Guillaume ou Guilhem) Gentilhomme Provençal, celebre par ſon eſprit dans le XII. ſiecle, merita l'eſtime & l'amitié de l'Empereur Frederic *Barberouſſe*, & de l'Imperatrice Beatrix ſon épouſe. Ce fut à cette Princeſſe qu'Adhemar dédia un Traité des Femmes Illuſtres, qu'il avoit compoſé en vers. Il laiſſa d'autres pieces de Poëſie, & il mourut vers l'an 1190. * Noſtradamus, *Vies des Poëtes Provenç.* La Croix du Maine. Du Verdier Vauprivas.

ADHEMAR ou ALAMANNO, AIMARI (Allemand) Cardinal Prêtre du titre de ſaint Euſebe, étoit de Florence, de l'ancienne Famille des Adimari. Après s'être adonné à l'étude des belles Lettres & du Droit Canon, il s'établit à la Cour de Rome, où il obtint l'Archevêché de Tarente, au Roïaume de Naples, & enſuite celui de Piſe dans la Toſcane. Le Pape Jean XXIII. l'envoïa l'an 1411. en France, & lui donna le Chapeau de Cardinal le 6. Juin de la même année. Martin V. qui connoiſſoit ſa capacité, l'envoïa Legat en Arragon contre l'Antipape Pierre de la Lune. A ſon retour il mourut de la peſte à Tivoli, ville de la Campagne de Rome, le 17. Septembre de l'an 1422. Son corps fut porté dans l'Egliſe de ſainte Marie la Neuve, où l'on voit ſon Epitaphe. * Garimbert, *in Joan. XXIII.* Uſhel, *Icel. Sacr.* Jean Juvenal des Urſins, *Hiſt. de Charles VI.* Aubery, *Hiſt. des Cardinaux.*

ADHEMAR, Religieux de ſaint Benoît. *Cherchez* ADELME.

ADHERBAL, Roi de Numidie en Afrique, étoit fils de Micipſa. Ce dernier fils de Maſſiniſſe étoit reſté ſeul Roi de Numidie. Son frere Maſtanabal avoit laiſſé un fils naturel nommé Jugurtha. Micipſa l'envoia en Eſpagne commander les troupes auxiliaires qu'il envoioit aux Romains. La réputation que s'acquit Jugurtha, fit que Micipſa l'adopta par crainte, & le fit même entrer en partage de ſon Etat avec Adherbal & Hiempſal ſes enfans. Ces petits Rois eurent entr'eux pluſieurs différends. Hiempſal extrêmement fier, voulut agir de hauteur avec Jugurtha, qui le fit aſſaſſiner dans la ville de Thirmida, où il demeuroit ordinairement. Adherbal prit les armes pour venger ſon frere; mais il fut vaincu, & contraint de venir chercher du ſecours à Rome. Alors le Senat ordonna que la Numidie ſeroit partagée. La baſſe, qui eſt bornée par la mer, échût à Adherbal, & la haute, du côté de la Mauritanie, fut laiſſée à Jugurtha. Quelques tems après ce dernier fit piller les frontieres du Roiaume d'Adherbal, qui envoïa des Ambaſſadeurs à Rome, pour ſe plaindre de cette violence. Jugurtha prenant ces plaintes pour une déclaration de guerre, ſe mit à la tête d'une armée, & entra dans les Etats d'Adherbal, & y mit tout à feu & à ſang. Adherbal prit les armes; mais ſon armée fut défaite, & il ſe vit contraint de s'enfermer dans Cirthe, qui étoit la capitale de ſon Etat. Cependant les Romains firent partir deux fois des Députés, pour ſe plaindre à Jugurtha de ces violences. Mais ce Prince les renvoia la premiere fois avec de feintes ſoûmiſſions, & la ſeconde fois ſans leur rendre de réponſe poſitive. De ſorte qu'aïant aſſiegé Cirthe, il y contraignit le malheureux Adherbal de ſe rendre, & le fit mourir, lui & ſes plus conſiderables Partiſans, l'an 641. de Rome, & avant J. C. 113. ans. * Saluſte, *de Bello Jugurth.*

ADIABENE, Contrée de l'ancienne Aſſyrie, avoit elle-même autrefois porté le nom d'*Aſſyrie*. Elle étoit ſituée entre deux fleuves, auſſi-bien que la Meſopotamie: ce qui l'a fait confondre avec cette derniere Province par Etienne de Byzance. Les peuples y adoroient le Soleil & la Terre, ſous le nom d'Adargatis. Caſtalde dit que ſon nom moderne eſt *Botan*, d'autres la nomment *Menene* & *Sacra*. * Strabon, *l.* 16. Pline, *l.* 5. *c.* 12. Ammien Marcell. *l.* 23.

ADIAPHORISTES, nom que l'on donna dans le XVI. ſiecle aux Lutheriens mitigés, qui s'attacherent aux ſentimens de Melanchton vers l'an 1525. Depuis en 1548. on appella encore *Adiaphoriſtes*, du mot Grec Ἀδιάφορα, indifférent, les Lutheriens qui ſouſcrivirent à l'*Interim*, que l'Empereur Charles V. avoit fait publier à la Diete d'Augſbourg. * Flotimond de Raimond, *l.* 2. *de Orig. Hæreſ. c.* 14. *n.* 3. Sponde, *A. C.* 1525. *n.* 22. 1548. *n.* 8.

ADIATORIX, fils de Meneclius, Tetrarque de Galatie, obtint de Marc-Antoine la Souveraineté d'une partie de la ville d'Heraclée dans le Pont. Peu de tems avant la bataille d'Actium, il attaqua de nuit les Romains qui habitoient cette ville, & les fit lâchement maſſacrer, fondé, à ce qu'il prétendoit, ſur un ordre qu'il avoit reçu d'Antoine. Mais Auguſte, après ſa victoire, aïant pris ce perfide, le mena en triomphe avec ſes fils, & le fit punir de mort, avec le puîné, qui ſe fit paſſer pour l'aîné, lequel avoit été condamné. Ce fut l'an de Rome 725. & avant J. C. 29. * Strab. *l.* 12.

ADIGE ou L'ADIGE, *Atheſis* ou *Atagis*, que les Allemands nomment *Etſch*, riviere d'Italie, qui a ſa ſource au mont Brenner, dans le Comté du Tirol. Elle paſſe à Trente & à Veronne, après avoir reçu le Sarca près de Bolzano, & ſe jette dans la mer Adriatique, au Midi de la côte de Veniſe. * Pline, *l.* 3. *c.* 15. & 16. Leandre Alberti, *Deſcript. Ital.*

ADIMANTE (*Adimantus*) l'un des Generaux de l'armée navale des Atheniens, fut pris avec toute leur flotte, hors neuf vaiſſeaux, par Lyſandre General des Lacedemoniens, près du fleuve *Ægos Potamos*, ou fleuve de la Chévre, vers le détroit de l'Helleſpont, la 4. année de la XCIII. Olympiade, 405. ans avant Jesus-Christ. Après le combat, Tidée, Philocles & Menandre, Collegues d'Adimante, furent égorgés avec trois mille autres priſonniers, en punition de ce qu'ils avoient reſolu de faire couper les mains aux Lacedemoniens qu'ils prendroient dans le combat. Adimante ſeul fut épargné; Pauſanias l'accuſe de s'être laiſſé corrompre en cette occaſion par l'argent des Lacedemoniens. * Xenophon, Hellenic. *l.* 2. Plutarch. *in Lyſandr. & Alcibiad.* Pauſan. *in Meſſenic. & Phocid.* Un autre Adimante frere du Philoſophe Platon. * Diogen. Laërt.

ADIMANTE, *Adimantus*, General des Corinthiens, reprochant un jour à Themiſtocle ſon exil. Croïez-vous, lui répondit Themiſtocle, que celui-là ſoit exilé, qui commande deux cens voiles. * Suidas.

ADIMANTE, *Admantus*, Roi des Phliaſiens, fut tué d'un coup de foudre, pour avoir dit que Jupiter étoit indigne de ſes ſacrifices. * Ovid. *in Ibin.*

ADLAVE, Roi de Northumberland, dans la Grand'Bretagne. On ne trouve point ce nom dans la ſuite des Rois de Northumberland, à moins que ce ne ſoit Oſvald, fils d'Elduin, ou ſelon d'autres, Ethelfred, cinquiéme Roi de cette Province, lequel embraſſa la Religion Chrêtienne, vers l'an de Jesus-Christ 663. On rapporte de ce Roi, qu'étant un jour ſerré de fort près par l'armée d'Ethelſtan, Roi d'une iſle voiſine, il s'aviſa d'un ſtratagême, pour voir comment les ennemis étoient rangés en bataille: il ſe déguiſa ſous la figure d'un Baladin qui divertiſſoit le public au ſon du violon, & arriva en cet équipage traveſti juſqu'à la tente d'Ethelſtan, qui fut ſi ſatisfait de ſa figure & de ſa muſique, qu'il lui fit des preſens. Après quoi Adelave, plus heureux que ſage, s'en retourna ſain & ſauf parmi les ſiens. * Fulgoſe, *l.* 9. *c.* 8. Riccioli.

ADMETE, fille d'Eriſthée, Prêtreſſe de Junon Argienne pendant 38. ans. Les Argiens comptoient leurs années par celles des Prêtreſſes de Junon.

ADMET, homme fort diſtingué entre les Capitaines d'Alexandre le Grand, tant pour ſa valeur que pour ſa force extraordinaire; étant au ſiege de Tyr, comme il repouſſoit vigoureuſement l'ennemi qui venoit fondre ſur lui, il eut la tête fenduë d'un coup de hache. * Diodor. de Sicile, *l.* 17. *c.* 45.

ADMETE, fils de Pherés, & Roi de Pherés dans la Theſſalie, fut l'un des Princes Grecs qui s'aſſemblerent pour la chaſſe du ſanglier de Calydon, & eut encore part à l'expedition des Argonautes. Ce fut chez ce Roi qu'Apollon ſe reduiſit à garder des troupeaux, lorſqu'il fut chaſſé du ciel par Jupiter, irrité de la mort des Cyclopes. Admete étoit amoureux d'Alceſte, fille de Pelias; & ce Prince refuſoit de lui donner ſa fille, à moins qu'il ne loi amenât un char traîné par un lion & par un ſanglier. Apollon penetré de reconnoiſſance pour Admete, lui enſeigna l'art de reduire ſous un même joug deux animaux ſi feroces. Ce Dieu fléchit encore en ſa faveur le courroux de Diane, & il obtint même des Parques, que, lorſque ce Prince toucheroit à ſon heure fatale, il pût éviter la mort, pourvû qu'il ſe trouvât quelque perſonne aſſez genereuſe, pour s'y ſoûmettre en ſa place. Depuis Admete fut attaqué d'une maladie mortelle, & perſonne ne voulant s'expoſer au trepas pour lui, non pas même ſon pere, ni ſa mere, Alceſte ſa femme qui l'aimoit rendrement, fut la ſeule qui s'offrit de le tirer du tombeau, en y deſcendant elle-même. Elle executa ce genereux deſſein; mais le Roi ſon époux en témoigna tant de déplaiſir, que Proſerpine ſe laiſſant toucher à ſes larmes, lui rendit cette Princeſſe. D'autres diſent que ce fut Hercule qui la lui ramena des Enfers, après avoir vaincu Pluton. Euripide a tiré de cette fable le ſujet d'une de ſes plus belles Tragedies. Admete fut pere d'Eumelus, l'un des Amans d'Helene, avant la guerre de Troye. * Apollodore, *l.* 1. & 3. Hygin, *fabul.* 245. & *alibi.* Euripide, *in Alceſte.* Ovide, *l.* 2. *Metam.* Properce, *l.* 2. *eleg.* 2. & 4.

ADMETE, Poëte Grec, qui vivoit du tems des Empereurs Trajan & Adrien. Lucien le traite de Poëte badin, au ſujet de l'épitaphe qu'il s'étoit faite à lui-même en ce ſeul vers:

Τῶν, καὶ Ἀλκήστιν ἔδυσεν, ἵνα θεὸν δύσῃ.

Terre, reçois les dépoüilles d'Admete; pour lui il s'eſt retiré chez les Dieux. * Lucien. *in vitâ Demonact.* Voſſ. de *Poët. Grec.*

ADMIRATI, Riviere de Sicile, eſt, ſelon Fazel, l'ancienne Eleuthere; mais Cluvier, Sanſon & les Modernes, ſoûtiennent que l'Eleuthere eſt aujourd'hui nommée *Bajara.* * Sanſon. Baudrand.

ADNEZ, ſurnommé *le Roi*, ou comme on parloit de ſon tems, *Li Roix*, Poëte François, a vêcu dans le XIII. ſiecle, ſous le regne de Philippe-le-Hardi. Il dit lui-même qu'il avoit été Domeſtique de Henri Duc de Brabant. Il laiſſa divers Romans, & entr'autres celui de Cleomades & celui de Bertin. Marie de Brabant Reine de France, & une Dame nommée Blanche, loi dicterent preſque tout ce Roman de Cleomades, qu'il adreſſa à Robert Comte d'Artois. Il y parle au commencement de quelques autres pieces de ſa façon.

Je qui fis d'Ogier le Danois,
Et de Bertin qui fut du bois,
Et de Bnenon de Commarchis,
As nn ontre Livre raemplis
Mon it merveilleux & moult divers, &c.

* Fauchet, *des anciens Poëtes, l.* 2. La Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

ADOBOGION, Seigneur iſſu des Tetrarques de Galatie, eſt cité par Strabon, entre les plus illuſtres citoiens de Pergame, du tems de Jules Ceſar, qui donna le Roïaume de Boſphore à Mithridate de Pergame, & non pas à cet Adobogion la 3. année de la CXCIII. Olympiade, 46. ans avant JESUS-CHRIST. * Strabon, *l.* 13. Uſſer. *in annal.*

ADOD, Roi de Phenicie, que l'Hiſtorien Sanchoniathon, appelle *Ἄδωδος βασιλεὺς Θεῶν*, c'eſt-à-dire, Adod Roi des Dieux. *Voïez* ADAD.

ADOLPHE de Naſſau Empereur, étoit fils de WALDEMAR ou WALOERAMS Comte de Naſſau. Les Electeurs de l'Empire aſſemblés à Francfort, après la mort de Rodolphe I. en 1291. avoient élû Albert fils de ce dernier; mais Gerard de Naſſau Archevêque de Mayence, aïant propoſé Adolphe, qui étoit ſon couſin, tourna ſi bien les eſprits de ces Electeurs, qu'ils le couronnerent ſans attendre Albert d'Autriche, qui étoit en chemin pour venir recevoir la Couronne. Cette entrepriſe fut un ſujet de guerre, qui agita toute l'Allemagne. Le Pape Boniface VIII. approuva l'élection d'Adolphe, à condition qu'il feroit la guerre à Philippe *le Bel* Roi de France. Adolphe le lui promit, & fit ligue contre la France, avec Edoüard Roi d'Angleterre, qui lui fit compter quatre-vingt-quatorze mille flotins pour mettre ſes troupes en campagne. Les Electeurs improuverent cette avarice qui deshonoroit, diſoient-ils, l'Empire, & reſolurent de detrôner Adolphe. L'Archevêque de Mayence fut celui qui fit le plus de bruit en faveur d'Albert. Adolphe ne ſçachant quel prétexte prendre, pour attaquer le Roi de France, lui fit demander la Couronne d'épines, avec la reſtitution du Roïaume d'Arles, & de quelques autres terres. Quelques Auteurs diſent qu'on lui envoïa pour toute réponſe une feüille de papier blanc, qui témoignoit le mépris qu'on faiſoit de ſa perſonne & de ſes demandes. D'autres ajoûtent que, pour ſe moquer de lui, on y ajoûta ces deux mots, *Trop Alleman*. C'eſt tout ce qu'Adolphe gagna en France. Il ne fut pas plus heureux en Allemagne, où Rodolphe Comte Palatin, Othon Duc de Baviere, & divers autres Seigneurs s'étoient declarés pour lui, avec les villes de Francfort, de Wormes & de Spire. Albert d'Autriche à la tête d'une armée floriſſante, lui donna bataille près de Dornberg dans l'Evêché de Wormes, & le tua de ſa propre main le 2. jour de Juillet de l'an 1298. après un regne de 8. ans. Les Auteurs remarquent que preſque tous ceux qui l'avoient trahi, moururent de mort ſubite. * Henri Sieron & Argentina, *in Chron.* Serarius, *Hiſt. Mogunt. Chron. A. C.* 1294. *Voïez* la poſterité de cet Empereur ſous le mot *Naſſau.*

ADOLPHE. On donne ce nom à un des Rois fabuleux de Suede, qu'on prétend avoir vécu avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. On aſſure qu'Adolphe ne chaſſa pas ſeulement de ſes Etats le Roi de Danemarc, qui y étoit entré avec les Saxons & les Vandales, mais qu'il le pourſuivit encore juſques dans ſon Roïaume, & qu'il l'obligea de lui païer tribut. Il punit enſuite Toſton qui avoit appellé les Danois dans la Suede. Quelques Auteurs croient que cet Adolphe eſt le même, dont on a parlé ſous le nom d'Adel. * Saxon le Grammairien. Olaüs Magnus, *Hiſt. Snec.*

ADOLPHE, Duc de Baviere, fut ſurnommé *le Simple*, parce qu'il ſouffrit que ſes freres uſurpaſſent la meilleure partie de ſes terres, avec le titre d'Electeur, & parce qu'il ceda une partie de la baſſe Baviere à l'Empereur Loüis. Il fut pere de Robert Adolphe, pere de l'Empereur Robert le Petit, couronné en 1400. *Voïez* ROBERT Empereur.

ADOLPHE, Archevêque de Cologne, de la Maiſon des Comtes de Chawenbourg, fut mis en poſſeſſion de cette dignité l'an 1547. par l'Empereur Charles *Quint*, après qu'Herman eut été dépoſſedé, pour avoir embraſſé le Lutheraniſme. Adolphe, qui avoit été ſon Coadjuteur, eut peine à accepter cet Archevêché, mais enfin il obéït au Pape & à l'Empereur. Il reſiſta fortement aux entrepriſes des Heretiques, & purgea (même au péril de ſa vie) ſon Diocéſe de toutes les erreurs qui s'y étoient gliſſées. Il aſſiſta au Concile de Trente l'an 1552. & à ſon retour il aſſembla un Synode à Cologne, où il fit pluſieurs Decrets. Enfin il mourut l'an 1556. & fut enterré dans l'Egliſe Cathedrale, où l'on voit ſon tombeau de marbre avec ſon éloge. * Guill. Gazey, *Hiſt. Eccl. du Pais-Bas.*

ADOLPHE, Comte de Berg province d'Allemagne dans la Weſtphalie, tint ſept ans en priſon Sigefroy de Weſterbourg. Depuis, ce dernier qui avoit recouvré ſa liberté, aïant défait & pris dans une bataille le Comte Adolphe, le fit enfermer nud & froté de miel, dans une cage de fer expoſée au ſoleil, & l'y laiſſa mourir de faim, de ſoif, de chaud, & de la douleur que lui cauſoient les mouches par leurs piquures, l'an 1296. * *Hiſt. d'Allemagne.*

ADOLPHE, Duc de Sleſvic de la famille de *Schavembourg*, fils de GERARD Holſtein, fut appellé à la Couronne de Danemarck après la mort de Chriſtophe Palatin; mais s'en étant défendu à cauſe de ſon grand âge, il recommanda aux Grands du Roïaume, Chrétien ſon neveu, fils de ſa ſœur Hedvige, qui aïant été agréé ſur la recommandation de ſon oncle, monta ſur le Thrône en l'année 1448. & quelques années après fut le premier de ſon nom, qui ſe fit couronner Roi de Danemarc & de Norvege. Parmi ceux de ſa poſterité, on compte Jean Adolphe & Chrétien Adolphe Ducs d'Holſtein. * Spener.

ADOLPHE, frere de Chrétien III. Roi de Danemarc, qui eſt le premier de la branche de *Holſtein-Gottorp*, accompagna Charles *Quint* au ſiege de la ville de Mets, en 1552. il dompta les Dithmarſes, & ce ne fut pas ſans répandre beaucoup de ſang. Dans le partage qui ſe fit de la ſucceſſion de Jean ſon frere, il eut outre Dietmarſiam, l'iſle de Fomere, Nordſtrand, & le Gouvernement de Tunderen.

ADOLPHE, fils de Gerard ſurnommé *le Belliqueux*, Comte d'Oldembourg, petit avec ſon frere Otton, Chanoine de Brême & de Cologne l'an 1500.

ADON, petite riviere de France dans la Bretagne; nom déſigné, *Cherchez* DON.

ADON, (*Ado*) ADDO, ou IDDO, dit *le Voïant*, c'eſt-à-dire Prophete; & Ahias, tous deux Juifs, vivoient vers l'an du monde 3029. qui fut celui de la mort de Salomon, 975. avant J. C. Adon avoit écrit deux livres que nous n'avons plus, l'un de viſions contre Jeroboam Roi d'Iſraël, & l'autre contenant l'Hiſtoire d'Abias, Roi de Juda, le premier eſt cité au 2. livre des Paralipomenes, *c.* 9. & 12. & l'autre au 13. *c.* du même livre. * S. Athanaſe, *in Synopſ.* Uſſer. *in Annal. veter. Teſtam.*

ADON, Archevêque de Vienne en Dauphiné dans le IX. ſiecle, naquit vers l'an 800. dans le Gatinois. Ses parens le preſenterent encore enfant au Monaſtere de Ferrieres. Il y fut élevé aux belles Lettres & dans la pieté, & enſuite élû Abbé de Prom au Dioceſe de Tréves; mais il en ſortit bientôt, & n'oſant retourner à Ferrieres, il s'en alla à Rome. Il vint de Rome à Ravenne, où il compoſa ſon Martyrologe ſur un autre plus ancien. De là il vint à Lyon, où Remy Archevêque de cette ville le retint, & lui donna la Paroiſſe de S. Romain près de Vienne à gouverner. Adon s'y acquit tant de reputation, qu'après la mort d'Agilmar Evêque de Vienne, il fut choiſi l'an 859. pour remplir ſa place, & fut ſacré par l'Archevêque de Lyon, & par Ebbon Evêque de Grenoble. Après ſon élection il fit Conſtance l'un des Chanoines de ſon Egliſe, ſon Chorevêque. En 860. il ſe trouva au Concile de Touſy près de Toul ou de Savonnieres en Lorraine, où Charles *le Chauve* aſſiſta avec ſes neveux Lothaire & Charles. Il conſulta le Pape Nicolas I. ſur la conduite qu'il devoit tenir contre ceux qui ſous prétexte des dons des Princes, uſurpoient les biens de l'Egliſe. La réponſe de ce Pape eſt dans le Decret de Gratien. Nous avons d'Adon une Chronique univerſelle depuis le commencement du monde, juſqu'à la fin de ſa vie; un Martyrologe; l'Hiſtoire du martyre de ſaint Didier Archevêque de Vienne; & la vie de ſaint Theudere Abbé dans la même ville. Sa Chronique eſt diviſée en ſix âges. Le 1. depuis le commencement du monde juſques au Deluge. Le 2. depuis le Deluge juſques à Abraham. Le 3. depuis Abraham juſques à David. Le 4. depuis David juſques à la captivité de Babylone. Le 5. juſques à la naiſſance de JESUS-CHRIST. Le 6. comprend tout ce qui s'eſt paſſé depuis JESUS-CHRIST juſques à ſon tems. Guillaume Morel fit imprimer cet Ouvrage qui parut à Paris en 1572. & 1567. & à Baſle en 1568. Laurent de la Barre & Marguerin de la Bigne en firent une nouvelle édition, en le mettant dans la Bibliotheque des Peres. Adon mourut ſaintement le 16. du mois de Decembre de l'an 874. D'autres diſent en 875. Oteran ſucceſſeur d'Adon a ſouſcrit au Concile de Pavie, tenu au mois

de Février 876. & au Concile de Ponthyon ou Pont-yon, celebré au mois de Juillet de la même année. Tout ce qui eſt ſous le nom d'Adon dans ſa Chronique juſqu'en 879. n'eſt qu'une addition faite après ſa mort. Voſſius remarque l'erreur de Marguerin de la Bigne, qui a écrit qu'Adon avoit continué cet Ouvrage juſqu'en 1353. mais ce peut être une faute d'impreſſion, & l'on a mis CIↃCCCLIII. pour IↃCCCLIII. ajoûtant le premier c. Loüis Lipoman Evêque de Veronne, & Jacques Moſander Chartreux de Cologne, publierent encore dans le dernier ſiecle le Martyrologe d'Adon, ſous le nom d'un Adon de Tréves. Aujourd'hui on eſt détrompé de cette erreur, & on ſçait qu'il n'y a pas même eu d'Archevêque de Tréves de ce nom, mais ſeulement un Othon ou Udon, vers l'an XLIX. deux ſiecles après l'Auteur du Martyrologe. En 1613. Le Pere Roſweide nous donna une édition plus exacte de ce Martyrologe, qui a été réimprimé à Paris en 1645. * Baronius. Bollandus. Voſſius, *de Hiſt. Lat.* Sainte Marthe, *Gal. Chriſt.* Chorier, *Hiſt. de Dauphiné.* M. Du Pin, *IX. ſiecle.*

ADONAI, eſt parmi les Hebreux un des noms de Dieu, & ſignifie *Seigneur*. Les Maſſoretes ont mis ſous le nom, que l'on lit aujourd'hui *Jehova*, les points qui conviennent aux conſonnes du mot *Adonaï*; parce qu'il étoit défendu chez les Juifs de prononcer le nom propre de Dieu, & qu'il n'y avoit que le Grand Prêtre qui eût permiſſion de le faire, quand il entroit dans le Sanctuaire. Les Grecs ont auſſi mis le nom d'Adonai à tous les endroits, où ſe trouve le nom de Dieu. Le mot *Adonai* eſt dérivé d'une racine qui ſignifie baſe & fondement, & convient à Dieu, en ce qu'il eſt l'appui & le ſoûtien de toutes les creatures, & qu'il les gouverne. Les Grecs l'ont traduit par Κύριος, & les Latins par celui de *Dominus*; il ſe dit auſſi des hommes comme dans le Pſeaume *Conſtituis eum dominum domûs ſuæ*, où il y a dans l'Hebreu *Adonai*. * Genebrard M. le Clerc. Cappel *de nomine Dei Tetragrammato.*

ADONIAS, ſecond fils de David après Abſalon (David l'avoit eu d'une femme nommée Agith) étoit un Prince bien fait, mais ambitieux. Il reſolut de ſe faire Roi, & il communiqua ſon deſſein à ſes amis, & engagea dans ſon parti le Grand Prêtre Abiathar, Joab, & quelques autres perſonnes conſiderables qui le proclamerent Roi. Mais David s'oppoſa à ſes deſſeins, & ſe declara en faveur de Salomon. La crainte qu'eut Adonias, lui fit chercher ſon azile au pied de l'Autel, & il envoïa prier le nouveau Roi ſon frere de lui pardonner, & de lui conſerver la vie. Salomon la lui accorda avec beaucoup de bonté, à condition qu'il ſe comporteroit d'une maniere digne d'un homme de bien; mais Adonias qui étoit naturellement remuant, ne ceſſa point de cabaler parmi le peuple. Après la mort de David, il engagea la Reine Bethſabée à demander pour lui à ſon fils Salomon, la jeune Abiſag, qu'on avoit miſe auprès du Roi ſon pere, peu de tems avant ſa mort. Salomon connoiſſant les mauvaiſes ſuites que pourroit avoir la demande d'Adonias, le fit tuer par Banaïas, Capitaine de ſes Gardes, l'an du monde 2990. & avant J. 1014. * III. *des Rois*, 1. 2. & *ſeq.* Joſephe, *l. 7. & 8. des Antiq. Jud.* Salian, & Torniel, *A. M.* 3020.

ADONI-BESEC, c'eſt-à-dire, *Seigneur de Beſec*, étoit Roi des Chananéens, & rendit ſon nom formidable aux Iſraëlites, après qu'il eut vaincu ſoixante & dix Rois, qu'il retint eſclaves, & à qui il faiſoit manger ſous ſa table les reſtes de ce qu'on lui ſervoit. Les Iſraëlites lui firent la guerre par ordre de Dieu, & aïant tué dix mille hommes de ſes troupes, le prirent & lui firent couper les extremités des pieds & des mains. Ce malheur le fit ſouvenir d'un traitement pareil qu'il avoit fait à d'autres Rois: *J'ai fait couper, dit-il, l'extremité des pieds & des mains à ſoixante & dix Rois, qui mangeoient ſous ma table les reſtes de ce qu'on me ſervoit. Dieu m'a traité, comme j'ai traité les autres.* Il ſouffrit ce ſupplice après la mort de Joſué, c'eſt-à-dire, vers l'an du monde 2580. & avant J. C. 1424. & mourut à Jeruſalem où les Iſraëlites l'avoient emmené quelque tems après ſa défaite. * L. des Juges, *c.* 1. Joſephe, *l. 5. c. 2.*

ADONIES ou ADONIENNES, Fêtes durant leſquelles les femmes imitoient les plaintes de Venus, après la mort d'Adonis ſon Amant. Saint Jerôme expliquant un paſſage du Prophete Ezechiel *au ch. 8. v. 14. Et voici des femmes aſſiſes qui pleuroient la mort de Thammus*, prend ce Thammus pour Adonis, & dit que les Païens donnoient ſon nom au mois de Juillet; parce que c'étoit pour lors qu'on celebroit ces fêtes anniverſaires. Cette fête a été en uſage juſqu'au tems de S. Cyrille d'Alexandrie. Les Babyloniens, les Syriens & les Egyptiens la celebroient auſſi ſous le nom de *Sallambon*, qu'ils donnoient à Venus. Heliogabale la renouvella, comme Lampridius le témoigne dans la vie de cet Empereur, *c.* 7. où il dit: *Salambonem etiam omni plauſu & ſaltatione Syriacæ cultus exhibuit.* On la faiſoit à Antioche, quand l'Empereur Julien y entra: ce qui parut un triſte préſage, que le jour même que l'Emp reur entroit dans cette grande ville, on entendit de tous côtés des cris & des lamentations, comme le rapporte Ammien Marcellin, *l. 22. c. 9.* On repreſentoit en cette fête les funerailles de Venus & d'Adonis, & on couchoit leurs figures dans deux lits de parade. En Syrie les hommes & les femmes ne ſe contentoient pas de pleurer & de jetter des cris, ils ſe foüettoient encore & ſe faiſoient raſer la tête. On faiſoit un ſacrifice des morts pour Adonis, & le deüil finiſſoit par la joïe, car on feignoit qu'Adonis avoit recouvré la vie. Theocrite a fait une deſcription de cette fête dans une de ſes Eglogues. * Theocrit. S. Hieronym. *in Ezechiel.*

ADONIS, jeune homme extrêmement beau, naquit de l'inceſte de Cyniras Roi de Chypre, & de Myrrha ſa fille. La Déeſſe Venus fut charmée de ſa beauté, & l'aima tendrement; Adonis comptant trop ſur ſes forces attaqua ſeul un Sanglier en furie, cet animal l'aïant atteint avec une de ſes défenſes, le tua. Pluſieurs Auteurs rapportent que ce ne fut pas un veritable Sanglier qui le tua, mais un Dieu qui avoit pris la forme de cet animal: les uns diſent que ce fut Mars qui voulut ſe venger de ce rival; les autres que ce fut Apollon, qui voulut ſe venger de ce que ſon fils Erimanthe avoit été aveuglé, pour avoir vû Venus pendant qu'elle ſe baignoit, entre les bras d'Adonis. Venus ne pouvant ſe conſoler de cette perte, changea ſon Amant en fleur, afin de calmer ſon deſeſpoir par cette vûë, dont les feüilles furent rougies du ſang d'Adonis: nous appellons cette fleur *Anemone rouge.* Quelques Auteurs, après Orphée, ajoûtent à cette fable, que Proſerpine touchée des plaintes de Venus, promit de lui laiſſer Adonis pendant ſix mois de l'année, pourvû qu'elle l'eût pendant les autres ſix mois en Enfer. D'autres rapportent que Proſerpine avoit aimé Adonis, lorſqu'il n'étoit encore qu'enfant; qu'elle avoit eu Venus pour rivale, qui lui donna cet enfant à garder; que ſur le different de ces deux Déeſſes, Jupiter avoit ordonné qu'Adonis ſeroit libre les quatre premiers mois de l'année, qu'il paſſeroit les quatre ſuivans près de Proſerpine, & que les quatre derniers ſeroient pour Venus. Quelques-uns ont fait Adonis Hermaphrodite. Plutarque fait voir qu'Adonis a été ſouvent pris pour Bacchus, & que les ſacrifices qu'on leur offroit, avoient quelque choſe de ſemblable. Bochart remarque qu'Adon en Langue Phenicienne ou Syriaque, ſignifie *Seigneur*: les Egyptiens le prenoient pour Oſiris. * Apollod. *l. 3.* Ovid. *Metamorph. l. 10.* Plutarch. Sympoſ. Selden. *de Dus Syris*, M. Le Clerc. Bibliot. univerſelle, *T. 3.* Bayle, *Dictionn Critique.*

ADONIS, fleuve de la Phenicie, Province de la Syrie, appellé par ceux du païs *Nahar-alcalb*, & par les nouveaux Geographes, *Canis.* Il prend ſa ſource vers le mont Liban, & va ſe rendre dans la mer de Syrie, proche de la ville de Gibler, autrefois nommée *Biblus.* Il eſt ainſi appellé d'Adonis, fils de Cyniras auquel les Païens avoient bâti un Temple ſur le bord de ce fleuve, où l'on celebroit tous les ans la memoire de ſa mort, par des lamentations publiques. Lucien rapporte que le jour de cette fête, les eaux de cette riviere paroiſſoient rouges comme du ſang; Venus voulant exprimer par cette couleur la mort violente d'Adonis, qui avoit été tué par un ſanglier. Ce fleuve diviſoit le Roïaume & le Patriarchat de Jeruſalem, du Comté de Tripoli & du Patriarchat d'Antioche. Près de ſon embouchure, il y a de hautes montagnes eſcarpées, que les Geographes appellent *Climats*, c'eſt-à-dire, Degrés, parce qu'elles s'élevent les unes ſur les autres. L'Empereur Antonin s'y fit couper un petit paſſage large de deux coudées, & long de quatre ſtades, que l'on appelle le Pas de *Canis*, à cauſe de ce fleuve, qui s'y jette dans la mer: & quelquefois le Pas de *Païen*, parce que les Païens faiſoient ſouvent des courſes vers ce lieu, pour empêcher le paſſage aux Chrêtiens, qui alloient en la Terre-Sainte, par cet endroit. * Euſeb. Nicr. *lib. de mirac. terræ prom. cap.* 15.

ADONISEDEC, Roi de Jeruſalem, aïant appris que Joſué & les Hebreux s'étoient rendus maîtres de Jericho & de Haï, & ſoûmis les Gabaonites, craignit que les troupes victorieuſes des Hebreux ne vinſſent fondre ſur ſes Etats.

Il mandia le ſecours de quatre Rois ſes voiſins, pour s'oppoſer aux armes des Iſraëlites, & tous cinq aſſiegerent la ville de Gabaon. Joſué étant venu de nuit de Galgala avec les plus braves de ſon armée, les obligea de lever le ſiege, de s'enfoir; & il les pourſuivit juſques à la ville de *Maceda*. Lorſqu'ils fuioient devant les Iſraëlites, le Seigneur fit pleuvoir une grêle de groſſes pierres, qui en tua beaucoup plus que les enfans d'Iſraël n'en avoient paſſé au fil de l'épée. Ces cinq Rois s'étant cachés dans une caverne proche de Maceda: il en fit boucher l'entrée avec de groſſes pierres, pendant qu'il achevoit la défaite de leur armée, dont il n'échapa preſque pas un ſeul homme. C'eſt dans cette fameuſe bataille que Joſué arrêta le Soleil & la Lune par ſes prieres. Adoniſedec & les quatre autres Rois furent mis à mort, & pendus à cinq potences où ils reſterent juſques au ſoir; après quoi Joſué les fit jetter dans la caverne où ils s'étoient cachés, & ordonna que l'on en condamnât l'entrée: ce qui fut executé ſur le champ, l'an du monde 2553. & avant J. C. 1451. * Joſué, *c.* 10. Uſſer. *in Annal.*

ADOPTION, *Adoptio*, action par laquelle on prend pour fils une perſonne qui ne l'eſt pas naturellement. La coûtume d'adopter étoit fort ordinaire aux Romains. Elle ne ſe pratiquoit neanmoins, que pour de certaines cauſes exprimées par les Loix, & avec de certaines formalités uſitées en tel cas. Pour pouvoir adopter quelqu'un, il falloit n'avoir point d'enfans, & être hors d'âge d'en pouvoir avoir. Dans les premiers tems de la République on s'adreſſoit aux Pontifes, pour en avoir la permiſſion ſelon les Loix. Ce droit des Pontifes dura peu de tems, après lequel on eut recours aux Magiſtrats, & enſuite au peuple pour l'obtenir, en preſence du pere de celui qu'on vouloit adopter, auquel on demandoit s'il vouloit abandonner ſon fils, avec toute l'étenduë de la puiſſance paternelle, & donner droit de vie & de mort ſur lui, & cette demande s'appelloit *Arrogatio*. Voici la formule dont les Romains ſe ſervoient dans cette occaſion: *Velitis jubeatis uti L. Valerius Lucio Titio tam lege jureque filius ſibi ſiet, quàm ſi ex eo patre matreque familias ejus natus eſſet? utique ei vitæ necisque in eum poteſtas ſiet uti parundo filio eſt. Hoc ita ut dixi, ita vos, Quirites, rogo.* Dans les derniers tems de la République les adoptions ſe faiſoient par l'autorité ſouveraine des Empereurs, qui accordoient même cette liberté aux femmes qui n'avoient point d'enfans, par des Lettres de conceſſion, dont voici les termes: *Quoniam in ſolatium amiſſorum tuorum filiorum cupis privignum tuum vicem legitimæ jobolis obtinere, annuimus votis tuis, & eum perinde atque ex te genitum ad vicem naturalis legitimique filii habere permittimus. Impp. Diocletianus & Maximianus. A.* « *A.* Puiſque vous deſirez pour vous conſoler de la perte » de vos enfans adoptés vôtre beau fils, nous vous accor- » dons vôtre demande, & nous vous permettons de le te- » nir pour vôtre fils naturel & legitime. Les adoptions ſe pratiquoient encore dans le teſtament, ſoit pour le nom, ſoit pour les biens: *In uná cerá C. Octavium etiam in familiam nuncupe adoptavit*, il adopta en ſa famille & à porter ſon nom C. Octavius dans la derniere page de ſon teſtament. Tite-Live dans ſon Epitome nous dit que Cécilius en mourant adopta Atticus par ſon teſtament. *Cæcilius moriens teſtamento Atticum adoptavit.*

Ceux que l'on adoptoit prenoient le nom & le ſurnom de celui qui les adoptoit; & pour marquer leurs familles & leur naiſſance, ils ajoûtoient ſeulement à la fin le nom de la famille dont ils deſcendoient, ou le ſurnom de leur famille particuliere, avec cette difference pourtant, dit Lipſe, que, s'ils ſe ſervoient de ce ſurnom, ils en faiſoient un adjectif. Par exemple M. Junius Brutus étant adopté par C. Servilius Cæpio Agalo, prit tous ces noms & garda ſeulement le ſurnom de ſa famille, ſe nommant Q. Servilius Cæpio Agalo Brutus. Octavius au contraire tetint le nom de ſa maiſon, le changeant en adjectif, & ſe nomma C. Julius Ceſar Octavianus: ce qui n'empêchoit pas qu'ils ne pûſſent encore retenir le ſurnom qu'ils s'étoient acquis, comme fit Atticus, lequel étant adopté par Q. Cæcilius, fut ſurnommé Q. Cæcilius Pomponianus Atticus; ou en acquerir un nouveau par leurs belles actions, comme Octavius qui fut depuis ſurnommé Auguſtus. C'eſt à cette regle de l'adoption, qu'il faut rapporter ce que dit Suétone, que Tibere adopté par M. Gallius Sénateur, prit poſſeſſion de ſon bien, mais n'en voulut pas porter le nom, parce qu'il avoit ſuivi le parti contraire à Auguſte. Tacite, *l.* 13. *de ſes Annales*, *c.* 8. nous parle des adoptions feintes qui furent condamnées par le Senat. Il s'eſt introduit, dit-il, une pernicieuſe coûtume que pluſieurs faiſoient des feintes adoptions, quand le tems approchoit d'entre les Magiſtrats, & de tirer au ſort les Provinces; & lorſqu'ils avoient obtenu les Charges & les Emplois, ils émancipoient ceux qu'ils avoient adoptés. Les Decurions vinrent faire leurs plaintes au Senat, & alleguerent la loi naturelle, les penes de l'éducation contre ces adoptions courtes & frauduleuſes. Il fut donc ordonné qu'on n'auroit point d'égard à toutes ces adoptions frauduleuſes, ni dans les Charges, ni dans les ſucceſſions. Les Patriciens n'avoient pas la liberté d'adopter un Plebeien, quoique les Plebeïens euſſent la permiſſion d'adopter un Patricien. Il y avoit pluſieurs qualités requiſes dans celui qui vouloit adopter quelqu'un. Il falloit 1°. qu'il n'eût point d'enfans, & ne fût plus en état d'en avoir. 2°. Que cette adoption ne dût inuïr rien de l'honneur & de l'éclat dont joüiſſoit celui qui adoptoit. Enfin il falloit que la fraude, ni le deſir de nuire à quelque perſonne que ce fût, ni cût aucune part. Quand toutes ces conditions avoient lieu on s'adreſſoit au Prêtre, & le Preſet après un meur examen permettoit ou empêchoit l'adoption. Quand il trouvoit les raiſons d'adoption valables, il falloit enſuite s'adreſſer au Magiſtrat, qui ratifioit l'adoption. Celui qui adoptoit quelqu'un devoit être âgé de dix-huit ans plus que celui en faveur de qui l'adoption ſe faiſoit. Claudius ſe fit adopter par un Plebeien, afin de pouvoir être Tribun du Peuple; mais ſon adoption fut contreſtée. Les premiers Empereurs ont adopté des enfans de leurs femmes & d'un autre mari, quoiqu'ils euſſent des enfans iſſus de leur mariage. * *Antiqq. Rom.* Rolin. D. napſt. Pitiſcus, *Lexicon Antiquitatum.*

ADORNE, nom d'une ancienne famille de Genes en Italie, de celles qu'on appelle d'aggregation, étoit populaire d'origine, & fut aggregée à une famille noble, il y a environ 300. ans: ce fut à celle de Pinelli. Elle a été feconde en grands hommes qui ont très bien ſervi leur République. Gabriel Adorne fut élû Doge de Genes en 1363. & il gouverna juſqu'au 13. Août de l'an 1370. En 1383. on éleva à la même dignité Antonio Adorne, qui fut dépoſſedé & rétabli trois fois de ſuite. Mais en 1394. étant encore rappellé, & ne ſe croiant pas aſſez fort pour reſiſter à ſes ennemis, il ceda la Souveraineté de Genes à Charles VI. Roi de France, & il en fut Gouverneur juſqu'en 1397. que Valeran de Luxembourg Comte de Saint Pol y arriva pour lui ſucceder. George Adorne, l'an 1401. commanda dans Genes, juſques à ce que la France y eût envoïé un Gouverneur, qui fut Jean le Maingre dit Boucicaut. Depuis il fut priſonnier de Theodote Marquis de Montferrat, à qui Genes s'étoit donnée. Il laiſſa en ôtage Pierre ſon fils, & après ſon retour à Genes l'an 1413. le peuple le nomma Doge, à cauſe de ſa vertu, de ſes biens, & de ſes amis. En 1415. il abdiqua volontairement, après une ſanglante guerre civile. Quelque tems après, les Fregoſes & les Adornes ſe rendirent maîtres de Genes, qui fut ſoûmiſe enſuite au Duc de Milan; mais ce ne fut que pour quatorze ou quinze ans. En 1443. on élut Raphael Adorne, qui ſe démit l'année ſuivante. On lui ſubſtitua Barnabé, de la même famille; mais comme on ſçut qu'il avoit cabalé parmi le peuple & pratiqué la demiſſion de Raphael, on le caſſa 27. jours après ſon élection. Ce coup chagrina les Adornes qui s'unirent avec le Roi d'Aragon. Pierre Fregoſe qui étoit Doge, voïant qu'il lui étoit impoſſible de reſiſter, ſoûmit en 1458. la ville aux François. Ce peuple inconſtant ſe revolta en 1461. On y élut Doge Prosper Adorne, qu'on chaſſa auſſi-tôt. Depuis en 1477. il fut nommé Gouverneur par le Duc de Milan qui avoit ſoûmis Genes; mais le 25. Novembre de l'année ſuivante, on le fit ſortir de la ville avec les Milanois. Ces derniers y furent rétablis deux ans après, & Loüis Sforce y nomma en 1488 Auguſtin & Jean Adorne, qui gouvernerent pour Jean Galeas ſon neveu, juſques en 1499. que la ville ſe donna à Loüis XII. Antonio Adorne y commanda pour ce Prince en 1513. Après diverſes revolutions, ce même Antonio fut élû Doge en 1527. & peu de jours après chaſſé au bourg de Rians. Jerôme Adorne cadet d'Antonio a merité divers éloges; il avoit de l'eſprit, de la capacité, & du courage, & il fit honneur à ſa patrie. Cette famille a produit ſur la fin du XVI. ſiecle Francois Adorne Jeſuite, que ſaint Charles choiſit pour Confeſſeur. Il eut divers emplois dans ſa Compagnie. S. Charles l'engagea d'écrire un Traité de la Diſcipline Eccleſiaſtique: ce qu'il fit. Il compoſa auſſi un autre Traité des

Changes, & d'autres ouvrages, dont on pourra voir les titres dans les Auteurs que je citerai. François Adorne mourut le 13. Janvier l'an 1586. âgé de 56. ans. Nous pourrions encore ajoûter aux grands hommes de cette famille la bienheureuse CATHERINE de Fiesque, dite *Adorne*, parce qu'elle avoit épousé *Julien* Adorne. Après la mort de son mari elle passa le reste de ses jours dans l'exercice de la plus solide piété, & elle mourut saintement en 1510. Elle a écrit des Dialogues. * Augustin Justiniani. Folieta, *Elog.* Stella, *Hist. Genu.* Sanfovin, *Orig. delle Case Illust. d'Italie.* Alegambe, *Bibliot. Script. Societ. Jesu.* Raphaël. Soprani, & Michel Justiniani, *Gli Scrittori della Liguria.*

ADORNE (Jean-Auguſtin) Fondateur de la Congregation des Clercs Reguliers Mineurs, étoit ſorti de l'ancienne famille des Adornes. Ce fut à Naples qu'il jetta les premiers fondemens de cette Congregation, que le Pape Sixte V. approuva en 1588. Et parce que ce Pontife avoit été Cordelier, il voulut qu'on nommât cette Congregation du nom des Clercs Reguliers Mineurs. Ils ont des Colleges, & ils reçoivent chez eux ceux qui veulent faire des retraites ſpirituelles. Adorne voulut que ſes Clercs imitaſſent les Acœmetes de Conſtantinople, & qu'il y eût toûjours quelqu'un d'entr'eux devant le ſaint Sacrement. Il mourut à Naples en odeur de ſainteté, le 29. Septembre 1591. François & Auguſtin Caraccioli travaillerent après lui à la propagation de l'Inſtitut. * Aubert le Mire, *de Congreg. Clericor. in commun. vivent.* Barboſa. Paul Morigia. Juſtiniani, *de gli Script. della Ligur. p. 6.*

ADOUR, *Aturus* ou *Aturrus*, Riviere de France en Gaſcogne. On la diviſe ordinairement en trois, qui ont leur ſource differente, quoique leur nom ſoit ſemblable. Elles coulent toutes trois des monts Pyrenées & du Bigorre, & mêlent dans les plaines du Campan leurs eaux, dont elles ne forment plus qu'une même riviere. La premiere, qui eſt le grand Adour, vient de la haute montagne de Tourmalet en Barege: enſuite elle paſſe à Tarbe, à Aire, & à Bayonne, où elle ſe jette un peu au deſſous dans la mer. L'autre riviere de ce nom eſt l'Adour de la Seube, qui a ſa ſource aux confins de la plaine de Campan, & ſe joint peu après au grand Adour. L'Adour-Bauderan, qui ſe confond auſſi dans le grand Adour, a ſa ſource dans la Paroiſſe de Bagnere. * Papire Maſſon, *Deſcr. flum. Gall.* Sanſon. Du Val. Baudrand.

ADRAISTES, Peuples de l'Inde qui habitent la partie ſuperieure du fleuve Indus. * Arrien, *l.* 5. Diodore de Sicile, *l.* 17. les nomme *Andreſtes.*

ADRAMELECH, fauſſe Divinité des Aſſyriens & des Samaritains; en l'honneur de laquelle les habitans de Sépharvaïm faiſoient paſſer leurs enfans par le feu. On ne convient point de la figure qu'elle avoit. Quelques Auteurs la repreſentent ſous celle d'un mulet; d'autres croient qu'elle avoit la forme d'un paon, & que c'étoit la même qu'Anamelech. * IV. *Reg. c.* 17. *v.* 31.

ADRAMELECH, fils de Sennachetib Roi d'Aſſyrie, aſſiſté de ſon frere Saraſar, tua ſon pere dans le temple de Neſtoc à Ninive. Quelques Auteurs prétendent que ce qui avoit porté ces deux fils à commettre ce meurtre, c'eſt qu'ils avoient appris que leur pere avoit promis de les immoler l'un & l'autre aux fauſſes Divinités qu'il adoroit, au cas qu'il échapât de la bataille qu'il s'étoit reſolu de donner aux Iſraëlites. Que pour ſe venger de cette reſolution, ils l'avoient maſſacré, & s'étoient enfuis en Armenie pour éviter la punition de leur crime; & que pendant leur abſence Aſarhaddon, fils de Sennacherib, ſuccéda à ſon pere, l'an du monde 3294. avant JESUS-CHRIST 710. * IV. *Reg.* 19. *v.* 37. Iſa. *c.* 37. *v.* 39. Uſſer, *Ann. Vet. & Nov. Teſtam.*

ADRAMITES, Peuples de l'Arabie Heureuſe. Ptolomée, & Theophraſte parlent d'un lieu de la même Arabie, où vient l'encens, la myrrhe & la canelle.

ADRANON ou ADRANIOS, Ville de Sicile, près du mont-Etna, nommée aujourd'hui *Aderno*, étoit celebre par un temple dédié à une Divinité, qui portoit le même nom que la ville. On y nourriſſoit plus de mille chiens, accoûtumés à careſſer les étrangers, qui venoient durant le jour pour y apporter leurs offrandes. Ils avoient même cet inſtinct de conduire les yvrognes en leur maiſon pendant la nuit; mais ils déchiroient les furieux & les larrons. Cette ville avoit été bâtie par Denys l'Ancien, Tyran de Sicile, qui uſurpa l'autorité ſouveraine, la 4. année de la XCIII. Olympiade, 405. ans avant J. C. * Diodor. Sicul. *l.* 14. Stephan. Byzant. Ælian. *de Animal. l.* 11. *c.* 20. Cluvier, *Sicil. ant. l.* 1. *c.* 8.

ADRAON ou ADRATON, nommé depuis *Caſtrum Bernardi de Stanges*, Ville d'Arabie, qui a eu autrefois un Evêché ſuffragant de Poſta. Il eſt parlé de cette ville dans la ſixiéme Action ou Seſſion du Concile de Chalcedoine, où il faut lire Ἀδρατῶν pour Ἀραβίας. * Guillaume de Tyr, *l.* 16. *c.* 10. Jacques de Vitri. Le Mire.

ADRASÉE, *Adraſus* ou *Adraſſus*, Ville de Syrie, qui a eu un Evêché ſuffragant de l'Archevêché de Seleucie, dans le Patriarchat d'Antioche. * Le Mire, *Notit. Epiſc. orbis.*

ADRASTE, Roi d'Argos, ville du Peloponeſe, fils de Talaüs & de Liſianaſſe, fille de Polyb. Roi de Sicyone, ſelon Pauſanias, acquit une grande réputation dans la fameuſe guerre de Thebes. Il fut obligé de quitter Argos, à cauſe des attentats d'Amphiaraüs, & à cauſe du renverſement de la famille de Talaüs, qui avoit été dépoüillée de la ſouveraine puiſſance. Adraſte ſe retira dans la ville de Sicyone chez le Roy Polybe, ſon ayeul maternel, qui lui donna en mariage ſa fille Amphytée, & lui laiſſa enſuite ſon Roïaume. Il embellit la ville de Sicyone, & y inſtitua les jeux Pythiens en l'honneur d'Apollon. Il conſulta l'Oracle ſur le deſtin de ſa vie, & ſur celui de ſes enfans. La réponſe fut, qu'il ſeroit le ſeul qui reviendroit du ſiege de Thebes en Béotie, & qu'un lion & un ſanglier lui enleveroient ſes deux filles. Quelques tems après Polynice vint à ſa Cour, revêtu de la dépoüille d'un lion, pour lui demander ſecours contre Eteocle, qui s'étoit attribué la Couronne de Thebes, dont ils devoient joüir alternativement, ſelon l'accord qu'ils avoient fait enſemble; & Tydée, petit-fils d'Oënée, après avoir tué ſon frere Menalipe, ſe refugia en même tems auprès d'Adraſte, étant couvert de la peau d'un ſanglier. Adraſte voïant ces Princes, leur demanda quel étoit le ſujet d'un habillement ſi extraordinaire. Polynice lui répondit qu'étant de la race d'Hercule, il en portoit la marque par cette peau de lion; & Tydée lui dit qu'étant petit-fils d'Oënée, vainqueur du ſanglier de Calydonie, il portoit la dépoüille de cette bête, comme un témoignage de la victoire de ſon grand-pere. Adraſte ſe reſſouvenant de l'Oracle, accomplit la prédiction, en donnant ſa fille Argia à Polynice, & Deiphile à Tydée. Il eut encore une fille nommée *Egialée*, qui fut mariée à Diomede fils de Tydée, & un fils nommé *Cyanite.* Il leva enſuite une puiſſante armée, 87. ans avant la ruine de Troye, de la periode Julienne 3463. 675. avant la I. Olympiade; c'eſt-à-dire, l'an du monde 2763. & avant JESUS-CHRIST 1241. Il aſſembla ſept Princes pour faire la guerre aux Thebains; ſçavoir, Polynice, fils d'Oëdipe, Tydée, petit-fils d'Oënée Roi de Calydonie; Amphiaraüs, fils d'Oicles; Capanée, fils d'Hipponoüs; Parthenopée, fils de Meleagre; Hippomedon, & lui-même qui fut élû leur Chef. C'eſt cette guerre qu'on nomme ordinairement *l'entrepriſe des ſept Preux.* Tous ces Princes furent tués au ſiege de Thebes, à la reſerve d'Adraſte, qui défit les Thebains du premier choc; mais qui fut enſuite vaincu dans une ſeconde ſortie des aſſiegés. Lorſqu'il fut de retour en ſon Roïaume, il excita les enfans de ces Princes à venger la mort de leurs peres, & fit une nouvelle armée que l'on nomma *des Epigones*; c'eſt-à-dire, de ceux qui ſurvêcurent à leurs peres. Ces Princes Epigones furent auſſi au nombre de ſept, ſçavoir, Egialée, fils d'Adraſte; Theſſandre, fils de Polynice; Polydore, fils d'Hippomedon; Theſimene, fils de Parthenopée; Alemeon, fils d'Amphiaraüs; Diomede, fils de Tydée; & Stenelus, fils de Capanée. Ils défirent les Thebains, & revinrent tous victorieux, excepté Egialée, dont la mort toucha ſi ſenſiblement Adraſte, qu'il en mourut de douleur. * Hygin, *Fabl.* 96. Herodote, *l.* 5. Diodore de Sicile, *l.* 5. *c.* 69. *&* 7. Pauſanias, *l.* 2. Pindar. *Nem.* 9. *l.* 1. 2. *&c.* Apollodor. *l.* 3. Euripid. *in Phœniſſ.* Clement Alexandrin, 1. *Strom.*

ADRASTE, fils de Midas, & petit-fils de Gordius, Rois de Phrygie, tua ſon frere par imprudence, & vint en Lydie à la Cour de Creſus, qui le reçut avec bonté, & qui inſtruiſit envers lui des ceremonies expiatoires, que l'on employoit pour la purification des homicides involontaires. Vers le même tems un ſanglier d'une prodigieuſe grandeur gâtoit tous les bleds des Myſiens, aux environs du mont Olympe. Atys, fils de Creſus, voulut aller attaquer ce monſtre; mais Creſus qui avoit ſongé qu'on tuoit ſon fils d'un coup de trait, eut peine à le lui permettre. Enfin Atys ayant obtenu par ſes importunités la liberté d'aller à cette chaſſe, fut malheureuſement tué par Adraſte, qui lançoit un dard contre le ſanglier. Ce Prince infortuné ſe tua depuis de déſeſpoir ſur le tombeau d'Atys. Adraſte s'étant retiré vers Cre-

ſus, qui n'a commencé à regner que l'an 4152. de la periode Julienne, 562. avant J. C. dans la LIV. Olympiade, doit être mort après ce tems-là. * Herodot. *l.* 1.

ADRASTE, Peripateticien & Diſciple d'Ariſtote, a écrit trois Livres de l'Harmonie, qu'on voit encore dans la Bibliotheque du Vatican. Il étoit de Philippopolis dans la Thrace. * Theon de Smyrne, *Muſiq. 6.* Porphyr. *in vitâ Plotini.* Stephan. Voſſius, *de Philoſoph.*

ADRASTÉE ou ADRASTIE, Ville de la Troade, dans l'Aſie Mineure. Adraſte, fils de Merops, la fit bâtir, lui donna ſon nom, & y bâtit un temple à la Déeſſe Nemeſis. Adraſtée n'étoit pas moins celebre par ce temple, que par un Oracle d'Apollon Actéen, & de Diane, qui étoit dans une campagne au deſſous de la ville. Cette campagne & le pais d'alentour portoient auſſi le nom d'*Adraſtée* ou *Adraſtie.* * Strabon, *l.* 13. Pauſan. *l.* 2. Stephan. Byzant.

ADRASTÉE, nom de la Déeſſe Nemeſis, fille de Jupiter & de la Neceſſité, on, comme le veut Pauſanias, de l'Ocean & de la Nuit. Son emploi étoit de venger les crimes, & de punir l'orgueil de ceux que les biens de la fortune, les forces du corps, & quelques autres qualités naturelles rendent inſupportables à tout le monde. Les Egyptiens diſoient qu'elle avoit un thrône ſur la Lune, pour découvrir les actions des mortels. Sa ſtatuë, que les Atheniens avoient en ſinguliere veneration, étoit ſortie des mains du celebre Phidias. Elle étoit ailée comme celle de la Victoire, pour marquer ſa promptitude à pourſuivre les ſcelerats, avec une couronne rehauſſée de cerfs, ſymbole de la crainte qu'elle inſpiroit, & une branche de frêne à la main, arbre qui étoit employé à deſigner la guerre. * Strab. *l.* 13. Pauſan. *l.* 7. Stace, *l.* 13. *de la Thebaïde.*

ADRATON, Ville d'Arabie. *Cherchez* ADRAON.

ADRAZAR, Roy de Syrie. *Cherchez* ADAREZER.

ADRESTÉE, Servante d'Helene, dont il eſt parlé dans Homere. * Odyſſ. *l.* 4.

ADRETS (François de Beaumont, Baron des) étoit un Gentilhomme de Dauphiné, fort courageux, mais d'un naturel feroce & cruel. Pendant les guerres des Calviniſtes il ſe diſtingua tellement par ſa cruauté, qu'il s'eſt acquis une place bien notable dans l'Hiſtoire. Irrité de ce que le Duc de Guiſe avoit protegé contre lui au Conſeil le Seigneur de Pequigny; il ſe jetta, pour ſe venger de lui, dans le parti des Huguenots en 1562. La Reine Catherine de Medicis, mere du Roi Charles IX. & Regente du Roïaume, écrivit une Lettre à ce Baron, par laquelle elle lui ordonnoit de détruire par quelque voie que ce fût dans le Dauphiné l'autorité du Duc de Guiſe, qui en étoit Gouverneur. Le Baron des Adrets, qui étoit extrêmement vindicatif, reçut avec joie ces ordres de la Reine; & s'étant mis à la tête d'environ huit mille hommes, il ſurprit d'abord Valence en Dauphiné, puis ſe ſaiſit de Vienne, de pluſieurs autres places circonvoiſines, & même de Grenoble. Peu après il s'empara aiſément de Lion, par l'intelligence des Huguenots, qui y étoient devenus les plus forts. De-là il paſſa dans le Lionnois, le Forez, le Vivarez, l'Auvergne, la Provence & le Languedoc, ravageant tout ſur ſon paſſage, abatant les Egliſes, pillant les vaſes ſacrés, aboliſſant la Meſſe, & contraignant tout le monde d'aller au Prêche, même juſqu'au Parlement de Grenoble, qu'il y mena par force, & comme en triomphe. Il entra dans le Comtat, après avoir pris le Pont Saint-Eſprit, & revint à Grenoble, que les Catholiques avoient repriſe, & dont il s'empara une ſeconde fois. Il retourna dans le Comtat, où il répandit la terreur, & pouſſa ſes exploits juſqu'en Provence. Mais le Duc de Nemours, qui l'avoit vaincu dans deux rencontres, s'appercevant qu'il étoit mécontent, le fit pratiquer, & le rendit ſuſpect aux principaux du parti, qui avoient déja nommé le ſieur de Soubize Gouverneur du Lionnois, en la place du Baron des Adrets. Ce dernier fut arrêté à Romans le 10. Janvier 1563. par Mouvans, l'un des Chefs du parti Calviniſte. Il ſortit de priſon par la paix concluë la même année, & rentra enſuite dans la Religion de ſes peres; mais il ne fit rien pour la défenſe de la meilleure cauſe, qui fût digne de ſes exploits paſſés, & il mourut après avoir perdu tout ce qu'il avoit acquis de reputation. Des Adrets étoit naturellement cruel & barbare: on peut dire qu'il étoit pouſſé d'une haine implacable contre les Catholiques; il étoit tranſporté d'une fureur ſi violente contre eux, qu'après un grand carnage, il obligea ſes deux fils à ſe baigner dans leur ſang, afin de les accoûtumer à la cruauté. Auſſi les Catholiques le regardoient comme leur bourreau, plûtôt que comme un ennemi de bonne guerre. Il ſe faiſoit un divertiſſement des nouveaux ſupplices qu'il inventoit, pour faire perir miſerablement ſes priſonniers de guerre: ce qui parut, lorſqu'il fit ſauter du haut de la tour de Montbriſon, & des rochers de Mornas ſur le Rhône, ſix-vingts tant Soldats que Gentilhommes, & deux cens autres, que ſes gens, qui étoient au pied de la tour & des rochers, recevoient avec des huées épouventables ſur la pointe de leurs hallebardes & de leurs piques; à quoi ce Baron prenoit un extrême plaiſir. Il prétenduit, mais vainement, excuſer ſes horribles excés, en ſuppoſant qu'il ne s'y abandonnoit que par droit de repreſailles. * M. Allard, *Vie du Baron des Adrets.* Brantôme, *Eloge de M. de Montluc.* Bayle, *Dict. Critique.*

ADREVALDE ou ADELUVALDE, Roi des Lombards, vivoit du tems de l'Empereur Phocas. Il fut chaſſé avec ſa mere Theodelinde par ſes Sujets, qui mirent Abriobalde Arien ſur le thrône l'an 626. Il étoit fils d'Agiluſe Duc de Turin; & ce fut à ſa mere que le Pape ſaint Gregoire *le Grand* dédia ſes Dialogues. * Paul Diacre, *Hiſt. Longob. l.* 4. *c.* 31.

ADREVALDE ou ADELBERT, Religieux de l'Abbaïe de Fleury, vivoit du tems de l'Empereur Arnoul, environ l'an 890. Il a écrit un Livre des miracles de ſaint Benoît, & un autre petit Ouvrage de la Tranſlation du corps du même Saint, qu'Adelaire, autre Moine du même Monaſtere a augmenté. Ces Ouvrages ſe trouvent dans la Bibliotheque du Monaſtere de Fleury. * Sigebert, *Catal. c.* 101. M. Du Pin, *Biblior. des Aut. Eccleſ. IX. ſiecle.*

ADRIA, ATRIA ou HADRIA, Ville du Poleſin, dans l'Etat de Veniſe, avec Evêché ſuffragant de Ravenne. Elle n'eſt aujourd'hui habitée que par des Pêcheurs, & l'Evêque fait ſa reſidence à Rovigo. On croit que c'eſt cette ville qui a donné ſon nom à la mer Adriatique, que nous appellons *Golfe de Veniſe.* ATRI-ADRIA, eſt une autre ville dans le Roïaume de Naples. * Strabon. Mela. Pline. Cluvier. Baudrand.

ADRIA ou HADRIA, ſelon Stephanus & Ptolomée, eſt une Colonie des Romains dans le Picenom, cinquiéme region de l'Italie, éloignée de douze milles de la mer: ſon terroir eſt renommé pour les vins excellens qui y viennent, & que l'on nomme Vin Adrien, *Vinum Adrianum, Adriani agri vino generoſiſſimo nobilis.* C'eſt auſſi une ville de la Grece proche de la mer d'Illirie, dont Euſtarhe fait mention. C'eſt encore le nom d'une ville proche le Pô, bâtie par ceux de Toſcane, remarquable par la beauté de ſon port: c'eſt peut-être de-là que la Mer Adriatique a tiré ſon nom, que l'on nomme aujourd'hui *Golfe de Veniſe;* c'eſt de cette mer que les Poëtes parlent, lorſqu'ils la repreſentent comme toûjours agitée par de fuieuſes tempêtes.

ADRIAN (Corneille) ſameux Prédicateur Flamand du XVI. ſiecle, étoit de Dordtecht. Il entra dans l'Ordre de ſaint François, & fut Lecteur en Theologie. Depuis il enſeigna publiquement le Latin, le Grec & l'Hebreu, & prêcha fort long-tems à Bruges, où il mourut, le 14. de Juillet 1581. âgé de 60. ans. Il compoſa un Traité des ſept Sacremens, & pluſieurs Sermons, qui n'ont pas été imprimés. Les autres Ouvrages qui ont paru ſous ſon nom après ſa mort, n'ont pas été du goût de tout le monde, par rapport à quelques expreſſions trop libres que l'on y a remarquées. Sanderus dit que les Heretiques y ont fourré ces lambeaux, pour diffamer ſa memoire. Quelques-uns d'entr'eux ſe ſont ſervis de voïes plus violentes, pour tâcher de le flétrir. * Valere André. Smetius. Schoockius. Voëtius.

ADRIANE, Ville dans la Province de Cyrene, dont il eſt parlé dans l'Itineraire d'Antonin, ſous le nom d'*Adrianopolis.* Il y a deux villes qui ont toûjours gardé le nom d'*Hadrianopolis*, & qui l'ont conſervé juſqu'aujourd'hui. La ſeconde ville de ce nom eſt celle qui eſt dans la Thrace, qui portoit le nom d'*Uſcudama*, & que l'on appelle encore *Andrinople*, laquelle a ſervi de capitale aux Turcs juſqu'à la priſe qu'ils firent de Conſtantinople ſur les Grecs. Mais il y a eu juſqu'à ſept villes dont les habitans ſe vantoient de porter ce nom. Ces noms viennent pour la plûpart de l'Empereur Adrien, lequel n'aimant point les titres, & les ſurnoms dont on vouloit l'honorer dans les Ouvrages publics, aimoit mieux bâtir pluſieurs villes auſquelles il affectoit de donner ſon nom, *Adrianopolis.* Il tâcha de donner auſſi ce nom à Carthage; mais il ne put jamais en venir à bout. C'eſt ainſi que s'en explique Spartien, dans la Vie de cet Empereur, dont voici les termes. *Et cùm ſtatuloſ in operibus non amaret, multas civitates Adrianopolis nominavit, ut ipſam*

Carthaginem, quæ tamen nova appellatio, ne eo quidem adhuc uſque obtinuit. * Spartian. *in Hadriano. Voiez* ANDRINOPLE.

ADRIANI (Matthieu) Medecin Eſpagnol, étoit Chrêtien, quoique né de parens Juifs. La connoiſſance qu'il avoit de la Langue Hebraïque, le fit eſtimer d'Eraſme & des autres Sçavans de ſon tems. Il demeura quelque tems en Allemagne, & depuis en 1518. il enſeigna la Langue Hebraïque à Louvain. Enſuite étant paſſé en France, il fit imprimer quelques Ouvrages à Lion. * Le Mire, *Bibliotheque Eccleſiaſtique.*

ADRIANI (Jean-Baptiſte) fils du ſçavant Marcel Virgile, né à Florence l'an 1511. d'une famille Patricienne, a écrit en Italien l'Hiſtoire de ſon tems, depuis l'an 1556. où finit celle de Guichardin. Cette Hiſtoire eſt fort exacte, & on croit que Côme, Grand Duc de Toſcane, lui avoit communiqué ſes Memoires. M. de Thou a beaucoup emprunté du Livre d'Adriani. Outre cette Hiſtoire, on a trois Harangues de la façon de cet Auteur; ſçavoir, l'Oraiſon Funebre de Charles V. celle de Côme, Grand Duc de Toſcane, & celle de Jeanne d'Autriche, femme de François de Medicis. Il mourut à Florence l'an 1579. On le croit auſſi Auteur d'une longue Lettre touchant les anciens Peintres & Sculpteurs, qui eſt à la tête du troiſiéme volume du Vaſari. * De Thou, *Hiſt. l. 68.* Poggiantus, *de Script. Florentinis.* Bayle, *Dictionn. Critique.*

ADRIANI (Adrien) Jeſuite d'Anvers, vivoit dans le XVI. ſiecle. Il compoſa en Flamand divers Ouvrages de pieté, qui ont été preſque tous traduits en Latin par Gerard Brunel Chanoine de Deventer. Le Pere Adriani mourut à Louvain le 18. Octobre de l'an 1581. * Valere André, *Bibl. Belg.* Ribadeneira & Alegambe, *de Script. S. J.*

ADRIANISTES: Theodoret met les Adrianiſtes au nombre des Heretiques qui ſortirent de la Secte de Simon *le Magicien*; mais aucun autre Auteur ne parle de ces Heretiques. * Theodor. *l. 1. Hæret. fab.*

Les Sectateurs d'Adrien Hamſtedius, un des Novateurs du XVI. ſiecle, furent appellés de ce nom. Il enſeigna dans la Zelande, puis en Angleterre; qu'il étoit libre de garder les enfans durant quelques années ſans leur conferer le Baptême; que JESUS-CHRIST avoit été formé de la ſemence de la femme; & qu'il n'avoit fondé la Religion Chrêtienne que dans certaines circonſtances. Outre ces erreurs, & quelques autres pleines de blaſphêmes, il ſouſcrivoit à toutes celles des Anabaptiſtes. * Prateole. Sponde. Lindan.

ADRICHOMIA (Cornelie) Religieuſe de l'Ordre de ſaint Auguſtin, dans le XVI. ſiecle, étoit fille d'un Gentilhomme Hollandois, & s'acquit beaucoup de réputation par ſes Poëſies. Elle mit les Pſeaumes de David en vers; & compoſa quelques autres Poëmes ſacrés. Jacques le Fevre d'Eſtaples étoit un de ſes admirateurs, & Cornelius Muſius eut de grandes liaiſons de pieté avec elle. * François Swert, *Athen. Belgic.* Bayle, *Dict. Crit.*

ADRICHOMIUS (Chriſtien) dans le XVI. ſiecle, nâquit à Delft en Hollande en 1533. Il étoit petit-neveu du celebre Dorpius, Profeſſeur en Theologie à Louvain, & ſon pere Adrien-Nicolas étoit très attaché à la doctrine de l'Egliſe. Après ſes études, il fut élevé au Sacerdoce l'an 1560. & fut chargé de la conduite des Religieuſes de ſainte Barbe à Delft. Mais les Proteſtans l'aiant chaſſé de ſon païs, il paſſa le reſte de ſes jours à Maſtrich, à Malines & à Cologne, où l'amour qu'il avoit pour les choſes ſaintes, lui inſpira le deſir d'écrire la Vie de JESUS-CHRIST, qu'il recueillit des quatre Evangeliſtes. On publia après ſa mort le Theâtre de la Terre-Sainte, avec des Cartes de Geographie, la Deſcription de la ville de Jeruſalem, & une Chronique de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, en un volume *in folio.* On l'accuſe d'avoir un peu trop donné dans les fables, qui ſe ſont répanduës & qu'il avoit tirées des Ouvrages de Beroſe, de Manethoo, & des autres Auteurs de cette ſorte. Il mourut à Cologne le 19. Juin 1585. & fut enterré chez les Chanoines de Nazareth, dont il avoit été Directeur pendant quelque tems. Il prenoit quelquefois le nom de Chriſtian Crucius. C'eſt à ce nom qu'a fait alluſion Cornelius Muſius, en lui conſacrant cette Epitaphe.

Illuſtre à CHRISTO ſumptum quo nomen habebam,
Et duplici Delphos quo Cruce notus eram;
Condimus hic tacco, reliquis cum patribus, dum
Exſurrecturus, cum tuba clara canet.

* Valere André, *Biblioth. Belg.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XVI. ſiecle.*

PAPES DE CE NOM.

ADRIEN I. de ce nom Pape, illuſtre par ſon eſprit, par ſon zele & par ſa charité, étoit fils de Theodote, & ſortoit d'une des plus nobles familles de Rome. Il fut élû après Etienne III. le 9. Février de l'an 772. Didier Roi des Lombards, après avoir eſſaïé de l'amuſer par une Ambaſſade, ſe ſaiſit des terres de l'Egliſe au commencement de ſon Pontificat, & ravagea tout le patrimoine de ſaint Pierre, juſqu'aux environs de Rome. Le Pape, dans cette extrêmité, eut recours à Charlemagne, lequel entrant en Italie avec une armée, força le paſſage des Alpes, prit toutes les villes de l'Etat des Lombards, & emporta Pavie, qui ſe rendit à diſcretion en 774. avec Didier, qui fut envoié en France. Pendant le ſiege de Pavie, Charlemagne fit un voïage à Rome, & y fut reçu du Pape & des Romains de la maniere que le meritoit un ſervice auſſi ſignalé que celui qu'il leur rendoit. Non ſeulement il confirma la donation que le Roi Pepin ſon pere avoit faite au ſaint Siege; mais même il l'augmenta. Sigebert, & quelques autres diſent que Charlemagne fit un ſecond voïage à Rome, où dans une Aſſemblée du Clergé, Adrien lui donna le pouvoir de créer les Papes; peut-être veut-on dire d'approuver leur élection. Mais Baronius nie abſolument ce voïage. Quelque tems après Adrien reçut la Confeſſion de Foi de Taraſius, que l'on avoit mis ſur le Siege de l'Egliſe de Conſtantinople, après la mort de Paul. Il ſçût dans le même tems que l'Empereur Conſtantin *le Jeune*, & l'Imperatrice Irene ſa mere, avoient reſolu de faire tenir un Concile univerſel, contre l'erreur des Iconoclaſtes, ou Briſeurs d'Images. Le Pape approuva ce deſſein, & y envoïa ſes Legats Etienne & Theophilacte, avec une Lettre, dans laquelle il prouvoit la verité Orthodoxe, par le témoignage de l'Ecriture & des ſaints Docteurs. Ce Concile eſt le ſecond de Nicée, celebré en 787. Adrien envoia encore ſes Legats au Concile que Charlemagne fit tenir à Francfort l'an 794. Il eut pendant ſa vie quelques differens avec Leon Archevêque de Ravenne, avec les Neapolitains, & avec l'Empereur Conſtantin; & dans toutes ces occaſions il eut recours à Charlemagne. Il s'appliqua à revoir les Titres de ſaint Pierre, & s'employa à reparer ou à faire orner l'Egliſe de la ville de Rome, dédiée ſous le nom de cet Apôtre. Il fit auſſi pluſieurs reparations & édifices conſiderables. L'Hiſtoire n'a pas oublié de parler du Chandelier en forme de croix devant l'Autel du Prince des Apôtres, ſur lequel on pouvoit mettre ſans confuſion mille trois cens ſoixante & dix cierges. Le Tibre s'étant débordé, de maniere que les maiſons étoient remplies d'eau juſqu'au premier étage, en ſorte que les habitans ne pouvoient ſortir, ni recevoir les choſes neceſſaires à la vie, Adrien eut ſoin de faire conſtruire des bateaux pour porter de la nourriture à ceux qui en avoient beſoin; fit reparer à ſes frais preſque tous les dégats que cette inondation avoit cauſée, & dédommagea les particuliers des pertes qu'ils avoient faites par cet accident. Après avoir tenu le S. Siege 23. ans, 10. mois & 17. jours, il mourut le 26. Decembre de l'an 795. & fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Pierre. Charlemagne, qui étoit ſon ami intime, verſa des larmes à la nouvelle de cette mort; & pour donner à la poſterité un témoignage public de la conſideration qu'il avoit pour le Pape Adrien, il compoſa lui-même ſon Epitaphe, qu'on voit encore dans l'égliſe de ſaint Pierre de Rome, en trente-huit vers Latins. Il y joignit même ſon nom à celui d'Adrien dans ces vers.

Nomina jungo ſimul tituli, clariſſime, noſtri;
Hadrianus, Karolus, Rex ego, tuque pater.
Quiſquis legas verſus, deveto pectore ſupplex,
Amborum miſtis, dic, miſerere Deus, &c.

Nous avons encore divers Ouvrages du Pape Adrien I. les Lettres à Charlemagne données par Greſſer, ſur un manuſcrit du Vatican; & pluſieurs autres qui ſe trouvent dans le Livre Caroliu, où il s'en trouve auſſi pluſieurs écrites à diverſes perſonnes. Il donna à Charlemagne le Code de Denys le Petit, duquel on a fait un Sommaire, qui porte mal à propos le nom d'Adrien. On lui attribuë encore une Collection de ſoixante & douze ou quatre-vingt Capitules, que l'on ſuppoſa qu'il donna à Angilram Evêque de Mets, ou qu'Angilram lui preſenta; mais c'eſt une piece ſuppoſée, dans le tems que l'on a fait les fauſſes Decretales, & peut-être par le même Auteur. *Defenſio ſeptima Synodi. Reſponſio ad Baſilium Achridenum. &c.* Il eut pour ſucceſſeur Leon III. * Anaſtaſe, *in Vit. Pontif.* Eginard, *in vita Carol. Magn.* Sigebert, *in Catal. c. 79.* Baronius. Le P. Sirmond, *T. I.*

Concil. Gall. M. Du Pin, *Bibliot. des Auth. Eccl. VIII. ſiecle.*

ADRIEN II. Pape, Romain de nation, fut élû après Nicolas I. le 14. Decembre de l'an 867. à l'âge de 76. ans. On lui fit accepter malgré lui la Thiare, qu'il avoit refuſée deux fois. Le commencement de ſon Pontificat fut troublé par les ſéditions que le Duc de Spolete excita dans Rome. Mais Lothaire Roi de Lorraine, étant paſſé en Italie les appaiſa, & merita par ce moien les bonnes graces d'Adrien, qui leva l'excommunication portée contre ce Prince par ſon prédeceſſeur Nicolas, pour avoir répudié la Reine Thietberge, & épouſé Valdrade. Il eſt vrai que ce ne fut qu'après que Lothaire eut proteſté, avant que de communier de la main du Pape, qu'il avoit quitté Valdrade. Lothaire partant mourut peu de tems après à Lucques le 6. Août 868. La même année Adrien tint un Concile à Rome contre Photius, & envoia enſuite deux Legats Leonar & Etienne, pour aſſiſter au Concile Oecumenique qui fut aſſemblé à Conſtantinople en 869. Il approuva ce qui ſe fit dans le Concile contre Photius; mais il ſe broüilla depuis avec l'Empereur Grec, & enſuite avec le Patriarche Ignace, ſucceſſeur de Photius, au ſujet de la Bulgarie, qu'il prétendoit être de ſon Patriarchat. Il eut encore quelques differens avec Charles *le Chauve*, au ſujet d'Hincmar Evêque de Laon, qui avoit appellé au ſaint Siege de la Sentence prononcée contre lui en 869. par le Concile de Verberie, Maiſon Roiale en Valois ſur la riviere d'Oiſe, du Dioceſe de Soiſſons. Hincmar eut enfin les yeux crevés, environ cinq ans après qu'il eut été dépoſé dans le Concile de Douzi, tenu en 871. Nous avons trente-ſix ou trente-ſept Epitres de ce Pontife, écrites ſur differentes affaires de l'Egliſe. Jean VIII. lui ſucceda. * Anaſtaſe, *in Vita Nicol.* Platina. Ciaconius. Du Chêne, *Vies des Papes.* Baronius, *in Annal.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſiaſtiques, IX. ſiecle.*

ADRIEN III. Pape, Romain de nation, fut élû deux jours après la mort de MARIN ou MARTIN II. le 20. Janvier de l'an 884. Baſile *le Macedonien* Empereur d'Orient, le preſſa d'annuller ce qu'avoit fait ſon prédeceſſeur, de recevoir à la Communion de l'Egliſe Romaine ce même Photius Patriarche de Conſtantinople, qui avoit ſi ſouvent attiré les foudres des Papes ſes prédecedens; mais Adrien le refuſa conſtamment. L'Empereur Baſile en eut un dépit extrême, & il éclara en menaces & en injures dans une Lettre, qui n'arriva à Rome qu'après la mort d'Adrien. Ce Pontife mourut dans une maiſon de campagne le 9. May de l'an 885. Son courage & ſa vertu donnoient de grandes eſperances au Clergé & aux peuples, ſur ſon heureux gouvernement; mais il ne dura qu'un an, trois mois & dix-neuf jours. Il eut pour ſucceſſeur Etienne V. * Du Chêne, *Vies des Papes.* Platina. Baronius.

ADRIEN IV. Pape, Anglois, ſucceda à ANASTASE IV. au mois de Decembre 1154. Le nom de ſa famille étoit Nicolas Haſtifragus ou *Breakſpeare.* Il nâquit dans une ferme de Langlay, qui dépendoit de l'Abbaïe de ſaint Alban. Son pere, qui étoit un des Valets de cette Abbaïe, y fut reçu en qualité de Frere Convers, & n'y prit l'habit qu'après la mort de ſa femme, laquelle, dit-on, ne ſubſiſtoit que des aumônes de l'Egliſe de Cantorberi. Pitſeus ajoûte que Nicolas venoit tous les jours à la porte de l'Abbaïe de ſaint Alban, recuëillit les reſtes que l'on deſſervoit de la table des Moines; que ſon pere l'en aiant chaſſé, il vint en France, & qu'il y étudia dans l'Univerſité de Paris; qu'enſuite aiant eu quelque Benefice dans le Dioceſe de Maguelone, aujourd'hui de Montpellier, il y pratiqua les Chanoines Reguliers de ſaint Auguſtin de la Congregation de ſaint Ruf, & qu'il fit ſi bien qu'on le reçut parmi eux. Mais les Actes du Vatican portent que Nicolas étant ſorti d'Angleterre, vint à Arles en Provence pour y étudier, qu'il s'y fit connoître des Chanoines de ſaint Ruf, & qu'il entra chez eux en qualité de Valet. Il parvint à obtenir l'habit de Religieux, & enfin il fut élû Abbé & General de cet Ordre. L'état où on l'y avoit vû, lui fit des ennemis déclarés de tous ceux qui prétendoient à la ſuperiorité. On l'accuſa de divers crimes, dont il ſe juſtifia auprès du Pape Eugene III. Ce Pape le créa Cardinal & Evêque d'Albe, & l'envoia Legat dans le Danemarx & dans la Norvege, où il travailla très heureuſement à la converſion des peuples barbares. A ſon retour, le ſacré College l'éleva ſur le Siege de ſaint Pierre en 1154. Il eut trois importantes affaires ſur les bras, pendant le tems de ſon Pontificat. La premiere fut avec les Romains, qu'il excommunia, & dont il mit la ville en interdit, juſqu'à ce qu'aiant chaſſé l'Heretique Arnaud de Breſſe, & dépoſé leurs Senateurs, ils lui laiſſerent l'entiere diſpoſition des affaires, & le gouvernement de Rome. La ſeconde avec Guillaume Roi de Sicile, qu'il excommunia comme uſurpateur des biens de l'Egliſe: depuis il ſe reconcilia avec lui, ſous des conditions avantageuſes au ſaint Siege. La troiſiéme fut avec Frideric I. Empereur. Il transfera le Siege Pontifical à Orviette, ville de l'Etat Eccleſiaſtique, d'où il fut rappellé par les Romains. Mais voiant que les Senateurs vouloient encore entreprendre ſur ſon autorité, il ſe retira à Anagnie, ville Epiſcopale dans la Campagnie de Rome, & il y mourut d'une eſquinancie le premier Septembre de l'an 1159. après avoir tenu le Siege 4. ans, 8. mois & 28. jours. Il écrivit diverſes Epîtres, & quelques autres Traités, avant & depuis qu'il fut Pape. Il eut pour ſucceſſeur ALEXANDRE III. * Guillaume de Tyr, *l.* 18. *c.* 26. S. Thomas de Cantorberi, *l.* 1. *Epiſt.* 24. Guillaume de Neubrige, *l.* 2. *c.* 6. Baronius. Pitſeus. Aubery. Du Chêne.

ADRIEN V. Pape, natif de Genes, & nommé auparavant *Othobon de Fieſque*, étoit fils de THEODOSE de Fieſque, frere du Pape INNOCENT IV. Ses parens qui l'avoient deſtiné à l'Egliſe, lui procurerent d'abord pluſieurs Benefices conſiderables; une Canonicat à Plaiſance, l'Archidiaconé des Egliſes de Reims, de Parme & de Cantorberi. Innocent IV. ſon oncle le créa Cardinal Diacre, du titre de ſaint Adrien en 1251. Depuis il fut Legat en Allemagne & en Angleterre. Après la mort d'Innocent V. il fut élû Pape le 12. Juillet de l'an 1276. Mais lorſqu'il étoit ſur le point de ſe faire ſacrer & couronner, il fut attaqué d'une maladie qui l'emporta le 18. Août, trente-neuf jours après ſon élection. On dit qu'il répondit à ſes parens qui le felicitoient: *J'aimerois bien mieux que vous me viſſiez Cardinal en ſanté, que Pape mourant.* Il eut pour ſucceſſeur JEAN XXI. * Martin Polonus. Onuphre. Sponde. *A.C* 1276. *n.* 5. Du Chêne.

ADRIEN VI. Pape, Hollandois de nation, nâquit à Utrecht le 2. Mars 1459. Il ſe nommoit avant ſon Pontificat *Adrien Florent*, c'eſt-à-dire, *Adrien, fils de Florent*; car ce dernier nom étoit celui de ſon pere, Tiſſerand de profeſſion, & ſelon d'autres, Braſſeur de bierre, ou faiſeur de barques: le ſurnom de leur famille étoit Boyens. Il étudia à Utrecht, puis à Louvain dans le College des Portiens, où l'on nourriſſoit de pauvres Ecoliers gratuitement; & il fit un progrès conſiderable en Philoſophie & en Theologie. Lorſqu'il prit le Bonnet de Docteur, le 21. Juin de l'an 1491. Margoerite d'Angleterre, ſœur d'Edoüard IV. Roi d'Angleterre, & alors veuve de Charles *le Hardi*, Duc de Bourgogne, voulut elle-même faire la dépenſe de cette ceremonie. Quelque tems après on le fit Chanoine de ſaint Pierre, puis Profeſſeur en Theologie, Doïen de l'Egliſe de Louvain, & enfin Vice-Chancelier de l'Univerſité. Pour témoigner ſa reconnoiſſance à l'Univerſité qui l'avoit élevé, il fit bâtir à Louvain un College celebre, qui porte ſon nom, & le fonda pour y entretenir de pauvres Ecoliers. L'Empereur Maximilien I. lui fit l'honneur de le choiſir pour être Précepteur de ſon petit-fils l'Archiduc Charles, qui n'étoit alors âgé que de ſept ans, & qui fut depuis Empereur & Roi d'Eſpagne, ſous le nom de Charles *Quint.* Adrien fut envoié depuis en Eſpagne en qualité d'Ambaſſadeur auprès du Roi Ferdinand, qui le fit Evêque de Tortoſe, ville de Catalogne. Après la mort du même Ferdinand, Adrien partagea la Regence d'Eſpagne avec le Cardinal Ximenés, & demeura enfin ſeul Viceroi de ce Roiaume pour Charles V. Le Pape Leon X. l'avoit créé Cardinal le premier Juillet de l'an 1517. Il lui ſucceda le 9. Janvier de l'an 1522. & fut élû Pape, bien qu'étranger, & abſent de Rome, & quoiqu'il n'eût jamais vû l'Italie. Ce fut en partie la faction de Charles V. qui l'éleva à la Papauté. Adrien prit les habits Pontificaux à Victoria en Biſcaye, le lendemain qu'il eut reçu la nouvelle de ſon élection. Il partit peu de tems après pour Rome, y arriva le 30. Août, & fut couronné le lendemain. Il ne voulut point changer ſon nom d'Adrien. Il renouvella l'alliance avec l'Empereur Charles *Quint*, pacifia l'Italie, entreprit la réforme de l'Etat, & la Diſcipline Eccleſiaſtique, envoïa Cheregat Evêque de Teramo, en qualité de ſon Nonce, avec de belles inſtructions, & un Bref à la Diete tenuë à Nuremberg l'an 1522. L'iſle de Rhodes fut priſe la même année par Soliman le jour de Noël. Quelques Hiſtoriens ont accuſé Adrien VI. d'avoir negligé de la ſecourir, parce qu'il étoit uniquement occupé des interêts de Charles *Quint.* On ne peut douter qu'il n'eût de grands deſſeins

deſſeins pour la gloire de Dieu, & pour la reforme des mœurs: car il ne voulut jamais bâtir Sion ſur le ſang, (c'étoient ſes termes) ni avancer aucun de ſes parens aux Dignités de l'Egliſe. La mort prévint ſes pieux deſſeins, & lui ôta le moien de les executer, en lui ôtant la vie & le Pontificat, dont il ne joüit qu'une année, 8. mois & 6. jours. Il mourut le 14. Septembre de l'an 1523. âgé de 64. ans, 6. mois & 10. jours. On l'a blâmé d'avoir été trop lent dans ſes entrepriſes, & trop-à-fait irreſolu, d'ailleurs ennemi des gens de Lettres, & peu ſait aux intrigues & à la politique de la Cour de Rome: ce qui a fait dire de lui au Cardinal Pallavicin, *Fu Eccleſiaſtico eſtimo, Pontefice in verità mediocre.* Mais Palavicin, en parlant ainſi, écrit plûtôt en Politique qu'en Cardinal: car on ne peut douter qu'Adrien VI. n'ait été un très bon Pape, & que dans le peu de tems qu'il ſut ſur le ſaint Siege, il n'ait travaillé très utilement à la reforme de pluſieurs des abus de la Cour de Rome, & qu'il n'eût fait plus de bien à l'Egliſe, ſi ſon Pontificat eût duré plus long-tems. Il ne fut pas aimé des Romains, parce qu'il fuioit le luxe, & les grandes dépenſes, qu'il n'étoit point accoûtumé aux manieres des Italiens, & qu'il vouloit établir la téforme. Son Epitaphe apprend à la poſterité, que le plus grand malheur qu'il ait éprouvé dans le monde, c'eſt d'avoir été obligé de commander: *Hadrianus VI. hic ſitus eſt, qui nihil ſibi infœlicius in vita, quàm quòd imperaret, duxit.* Ce Pape avoit écrit divers Ouvrages: *Quæſtiones Quodlibetica*, imprimées à Louvain en 1515. & à Paris en 1516. & 1531. *Diſputationes in lib. 4. Magiſtri Sententiarum, Epiſtola, &c.* Il a fait réimprimer, étant Pape, ſon Commentaire ſur le quatriéme Livre du Maitre des Sentences, ſans y rien changer de ce qu'il avoit écrit, que le Pape peut errer, même dans ce qui appartient à la Foi. CLEMENT VII. lui ſucceda. * Onuphre & Ciaconius, *in vit. Pontif.* Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Poſſevin, *in Apparat.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Le Mire, *in Biblioth. Eccleſ. & Elog. Belg.* Sponde, *in Annal.* Du Chêne, *Vies des Papes, &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XVI. ſiecle.*

ADRIEN de Corneto, Cardinal. *Cherchez* CORNETO.

ADRIEN (Ælius) Empereur, étoit fils d'Ælius Adrianus, ſurnommé *Afer*, non qu'il fût Africain, comme quelques anciens Auteurs l'ont cru; mais parce qu'il portoit ce nom: il avoit été Préteur. Adrien nâquit à Rome, ſelon quelques Auteurs, & dans la ville d'Italica, ſelon d'autres, le 24. Janvier l'an de JESUS-CHRIST 76. d'une famille originaire d'Adria, maintenant Atri, dans le Roiaume de Naples, & établie à Italica en Eſpagne; ſa mere avoit nom Domitia Paulina. Son pere le laiſſa orphelin à l'âge de dix ans ſous la tutelle de Trajan, & de Cælius Tatianus Chevalier Romain. Adrien dans ſa jeuneſſe fit de très bonnes études. Il ſervit de très bonne heure, & il étoit Tribun d'une Legion, avant la mort de Domitien. Ce fut lui que l'armée de la baſſe Moëſie députa pour apprendre la mort de Nerva à Trajan, qui fut ſon ſucceſſeur. Les dépenſes exceſſives de ſa jeuneſſe lui avoient fait perdre l'eſtime de cet Empereur; il la recouvra, & épouſa Sabine, petite niece de Trajan, femme d'un caractere hautain. Depuis, il accompagna ce Prince dans la plûpart de ſes expeditions, & il ſe ſignala ſur tout dans la ſeconde guerre contre les Daces, par des actions ſi éclatantes, qu'après avoir été déja Queſteur, & Tribun du peuple, il fut encore ſucceſſivement Préteur, Gouverneur de la Pannonie, & Conſul. Après la levée du ſiege d'Atra en Arabie, Trajan, qui lui avoit déja donné le Gouvernement de Syrie, lui laiſſa le commandement de l'armée. Enfin cet Empereur ſe ſentant à l'extrêmité, l'adopta par les intrigues de Plotine ſon épouſe. Adrien monta ſur le thrône le 11. Août 117. Il fit d'abord la paix avec les Parthes, & leur ceda une partie des conquêtes de ſon prédeceſſeur. Soit par honté, ou par politique, il remit les dettes du peuple Romain, & entreprit de viſiter toutes les Provinces de l'Empire. Il n'étoit revenu à Rome qu'en l'année 118. Il refuſa le triomphe, qu'il fit donner à l'image de Trajan, & l'année ſuivante il marcha contre les Sarmates dans la Mœſie. Depuis il entra dans les Gaules, & paſſa dans la Grande-Bretagne, où il fit tirer un mur de quatre-vingt mille pas entre l'Ecoſſe & l'Angleterre, pour empêcher les courſes des Barbares. Il paſſa enſuite des Gaules en Eſpagne, dans la Mauritanie, & enfin en Orient, où il appaiſa les troubles excités par les Parthes. Après avoir viſité les Provinces d'Aſie, il revint à Athenes en l'année 125. où il paſſa l'hyver, vint enſuite en Sicile, & viſita le mont-Etna, & ſe fit initier aux myſteres d'Eleuſine. Il étoit à Rome au commencement de l'an 129. Il fit un voïage en Afrique, & peu après ſon retour, il paſſa encore en Orient, ſéjourna en Egypte l'an 132. repaſſa l'an 133. en Syrie, revint l'an 134. à Athenes, & retourna enfin l'an 135. à Rome. La perſecution qui s'étoit élevée contre les Chrêtiens ſous ſon Empire fut très violente, & elle n'avoit été ſuſpenduë, que ſur les remontrances de Quadrat Evêque d'Athenes, & d'Ariſtide, tous deux Philoſophes Chrêtiens, qui préſenterent à l'Empereur des Livres en faveur de la Religion Chrêtienne: ce qui fit qu'il promit de ne punir les Fidelles que pour des crimes, & non pour la Religion. Adrien vainquit deux fois les Juifs; il fit bâtir Jeruſalem, & la fit nommer *Ælia* de ſon nom. Il érigea un temple à Jupiter ſur le Calvaire, & plaça une ſtatuë d'Adonis ſur la Créche de Bethléem; faiſant élever des images de porcs ſur les portes de Jeruſalem, pour inſulter les Juifs, qui avoient ces animal en horreur. Au ſurplus, ce Prince avoit de grandes qualités; il avoit la memoire très heureuſe; car il étoit verſé dans la plûpart des ſciences & des arts, qui ſervent à polir l'eſprit. Il ſçavoit l'Aſtrologie, & avoit beaucoup d'inclination pour la Poëſie, pour la Philoſophie, & pour la Medecine. On l'a accuſé avec juſtice d'avoir eu un fort grand attachement à la Magie. Il ſe divertiſſoit quelquefois à compoſer des pieces d'Eloquence, & des vers Grecs & Latins. Nous en avons des preuves dans l'Antologie, & dans la réponſe qu'il fit à Florus. Ce dernier écrivit familierement à l'Empereur ces vers, ſur le ſujet de ſes voïages continuels.

Ego nolo Cæſar eſſe,
Ambulare per Britannos,
Scythicas pati pruinas.

L'Empereur lui envoia ſur le champ cette réponſe:

Ego nolo Florus eſſe,
Ambulare per tabernas,
Latitare per popinas,
Culices pati rotundos.

Depuis, étant au lit de la mort, il fit encore ces vers, en parlant à ſon ame:

Animula, vagula, blandula,
Hoſpes, comeſque corporis,
Quæ nunc abibis in loca
Pallidula, rigida, nudula,
Nec, ut ſoles, dabis joca.

Adrien avoit fait un Poëme Grec intitulé, l'*Alexandréide*. Photius avoit lû quelques Declamations d'Adrien. Spartien cite de lui un premier Livre de Diſcours, & ce qu'il en a rapporté regarde la Grammaire Latine. Il avoit prononcé une belle Harangue dans le Senat pour ceux d'Italica. Quelques-uns lui attribuënt un Ouvrage ſur la maniere de ranger les armées en bataille. Froben a imprimé en 1551. un Dialogue entre l'Empereur Adrien, & le Philoſophe Epictete, contenant des Queſtions qu'Adrien propoſe à ce Philoſophe, & que ce Philoſophe reſout. On croit qu'Adrien eſt Auteur de ſon Hiſtoire, qui portoit le nom de Phlegon ſon Affranchi.

Suidas dit que la paſſion qu'eut Adrien de paroître docte, fut ſi grande, qu'il conçut même de la jalouſie contre le Philoſophe Favorin. Il étoit très ſuperſtitieux, & il apporta à Rome le culte d'Iſis & de Setapis, Divinités Egyptiennes. Il voulut paſſer pour un Dieu, & il ſe fit élever un autel à Athenes, & des temples dans quelques villes d'Aſie. Les voïages continuels ruinerent la ſanté d'Adrien: il fut attaqué d'un flux de ſang, qui ne put jamais être arrêté, bien qu'il ſe ſervît des plus habiles Medecins. Le chagrin de ſa maladie lui rendit la vie ſi odieuſe, qu'il chercha toute ſorte de moiens pour ſe faire mourir, ſans en pouvoir venir à bout. Il ſe ſervit de divers charmes pour calmer ſon mal; mais ces ſortileges n'eurent point d'effet; ce qui l'obligea de ſortir de Rome, & d'aller à Baïes, ancienne ville dans la Campanie, où mépriſant les conſeils des Medecins, il mourut le 10. Juillet de l'an 138. âgé de 62. ans, 5. mois 17. jours, aiant regné 20. ans & 11. mois moins un jour. Il fut enterré à Pouzoles dans la maiſon. Il n'eut point d'enfans de l'Imperatrice Sabine ſa femme, & il adopta l'an 135. Lucius Ælius Verus, qui mourut l'an 138. Adrien fit le même honneur à Antonin *le Pieux*; à condition qu'il adopteroit les enfans de Verus. Adrien avoit eu pour Antinoüs une paſſion qui le porta à toute ſorte d'excès. *Voïez* ANTINOUS. * Spartien, *in Adrian.* Xiphilin. Dion. Tillemont, *Hiſtoire des Empereurs, tom. 2.*

Les anciennes medailles, & les Hiſtoriens nous apprennent qu'Adrien étoit bienfait & d'une taille dégagée: il

avoit la tête mediocrement groſſe, un peu pointuë, & les cheveux bouclés. Il étoit d'un temperamment ſi robuſte, qu'il n'avoit jamais la tête couverte, & qu'il fit à pied pluſieurs des voïages qu'il fit dans toutes les Provinces de l'Empire. C'eſt le premier des Empereurs Romains qui ait porté de la barbe. Il introduiſit cette mode, pour cacher des porreaux qu'il avoit au menton; mais ſes ſucceſſeurs s'en firent un ornement. Son temperamment ſanguin, bilieux, & peut-être les fatigues qu'il avoit eſſuïées dans ſes voïages, l'avoient rendu ſujet à des ſaignemens de nez, qui lui étoient ſalutaires; mais ils lui cauſerent enfin le flux de ſang, dont il mourut. Après ſa mort Antonin *le Pieux* le fit mettre au nombre des Dieux. * J. Spon, *Rech. cur. des Antiq*

ADRIEN de Phenicie, Syrien de nation, enſeigna dans la ville d'Athenes, où il vivoit avec beaucoup de ſomptuoſité. Il fut cheri de Marc-Antoine, qui le mena à Rome. Il fut Diſciple d'Herode *le Philoſophe*, & rival d'Ariſtide. * Suidas. Voſſius, *l. 3. c. 6. de Hiſt. Lat.*

ADRIEN, martyriſé à Ceſarée dans la perſecution de Galere Maximien, par ordre du Gouverneur Firmilien, étoit venu de Manganée avec Eubule en cette ville, pour voir les Confeſſeurs. Adrien fut expoſé aux lions le 5. de Mars, & enſuite percé d'une épée par le Confecteur commis pour achever de faire mourir les bêtes, ou ceux que les bêtes avoient bleſſés dans les ſpectacles publics. Sa mort arriva le 5. de Mars, jour auquel on fait ſa fête dans l'Egliſe Latine. * Euſebe, *de Martyrib. Paleſtin.* & Baillet, *Vies des Saints, au 5. Mars.*

ADRIEN, eſt le nom d'un Martyr de Nicomedie, vers l'an 307. dont on fait la fête dans le Martyrologe Romain au 8. Septembre. Mais ſes Actes ſont ſi fabuleux, qu'on ne peut y ajoûter aucune foi. On celebre encore des fêtes de ſaint Adrien en d'autres jours, comme chez les Grecs, & même dans le Martyrologe Romain le 26. Août, dans celui de Jerôme au 4. Mars, dans celui de Florus au 16. Juin. Mais on voit par les circonſtances de l'Hiſtoire, ou par les noms des Compagnons qu'on donne à ces Adriens, que c'eſt toûjours le même Adrien, dont on a voulu parler. * Actes de ſaint Adrien, dans Monbricius & dans Surius. Les Martyrologes. Tillemont, 5. *tome.* Baillet, *au 8. Septembre, Vies des Saints.*

ADRIEN, a écrit au commencement du VI. ſiecle, puiſqu'il eſt cité par Caſſiodore, dans le *chap.* 10. du Livre des Lettres Divines. Il a compoſé une introduction à l'Ecriture-Sainte, dont Photius fait mention au ſecond volume de ſa Bibliotheque. Elle a été imprimée en Grec à Augſbourg en 1602. & dans le huitiéme tome des Critiques d'Angleterre. * Caſſiodore, *Epiſt. Divin. c.* 10. Photius, *Biblioth.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. VI. ſiecle.*

ADRIEN, Africain de naiſſance, Abbé du Monaſtere de Nerdan, fut choiſi par le Pape Vitalien, pour aller en Angleterre: il y accompagna Theodore, que le Pape avoit nommé Archevêque de Cantorberi, au refus d'Adrien. Ils vinrent en France l'an 669. & de-là paſſerent en Angleterre, où Adrien fut établi Abbé du Monaſtere de ſaint Pierre de Cantorberi, vacant par la ceſſion de ſaint Benoît de Biſcop. Il travailla avec Theodore à la réünion des anciens Bretons, à l'inſtruction des peuples, à la reformation du Clergé & de la Diſcipline Eccleſiaſtique. Il ſurvêcut quelque tems à Theodore, & ne mourut que le 9. de Janvier 709. Son nom ſe trouve dans pluſieurs Martyrologes. * Bede, *Hiſt. d'Angl.* D. Mabillon, *ſecond ſiecle Benedictin.* Bollandus, *au 9. de Janvier.* Baillet, *Vies des Saints, au 19. de Septembre.*

ADRIEN le Chartreux, Flamand, a fleuri au commencement du XV. ſiecle, & compoſa, à l'imitation de Petrarque, un Traité des Remedes de l'une & l'autre fortune, imprimé à Cologne l'an 1471. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIV. ſiecle.*

ADRIEN (Saint) en Flandres, petite ville de la Flandre Imperiale, ſur la riviere de Tendre, à quatre lieuës de Gand, à deux lieuës d'Aloſt & d'Oudenarde. C'eſt celle qui s'appelloit auparavant *Geerſberg* en Flamand, ou *Geraimont* en François. Elle a changé ce nom depuis qu'en 1110. on y a tranſporté de Raucourt en Hainaut le corps de S. Adrien, envoié de Rome dans l'onziéme ſiecle. On y a bâti une Abbaïe de Benedictins du nom de ſaint Adrien. * Baillet, *Topographie des Saints.*

ADRIEN, Auteur du XVI. ſiecle. *Cherchez* FINIUS.

ADRIENNE, Ducheſſe d'Eſtouteville. *Cherchez* D'ESTOUTEVILLE.

ADRUMETE, Ville d'Afrique dans la Province Byzacene ſur le bord de la mer, Colonie des Pheniciens, ville Epiſcopale, ſuffragante de Carthage. Elle eſt nommée *Adrumé* par Straboo; *Adrumes* par Etienne; & *Adrumetes* par Ptolomée. Les autres Auteurs Latins, comme Salluſte, Pline, l'appellent *Adrumetum*. Il s'y eſt tenu un Concile en 394. On croit que c'eſt cette ville que l'on appelle aujourd'hui *Mahometta*, nommée par les Arabes *Hamameta*, dans le Roïaume de Tunis, ſur la côte de la mer Mediterranée. * Saluſte, *in Jugurt.* Plin. *l. 5. c. 4.* Ptolom. Strabon, *l. 7.* Stephan. *de Urbib.* Baronius, *Notice de l'Afrique, dans la derniere édition d'Optat, par* M. Du Pin.

ADSON, Abbé de Luxeüil, a écrit vers l'an 960. un Livre des miracles de ſaint Wandalbert, troiſiéme Abbé de Luxeüil, qui eſt dans le premier tome des ſiecles Benedictins. Il y a un autre ADSON, Abbé de Deuvres, au Dioceſe de Bourges, qui eſt Auteur de la Vie de ſaint Bercaire, de celle de ſaint Baſtole Confeſſeur; de l'Hiſtoire de la tranſlation & des miracles de ce dernier; de la Vie de ſaint Frodebert, Abbé de Celles; de l'Hiſtoire de la tranſlation de ſes Reliques; & enfin de la Vie de ſaint Manſuet, premier Evêque de Toul. Tous ces Ouvrages, à l'exception du dernier, ſont dans le ſecond & le quatriéme ſiecles Benedictins du P. Mabillon: le dernier a été donné par M. Poſquer. Cet Auteur a fleuri vers l'an 981. & eſt mort en 992. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. X. ſiecle.*

ADUATIQUES, Peuples de la Gaule Belgique, qui occupoient le pais où eſt à preſent le Comté de Namur. *Voïez* NAMUR.

ADULA, Montagnes des Alpes, qui comprennent le mont ſaint Godard ou Gothard en Suiſſe, dans le Canton d'Uri; les monts Criſpaltbert & Vogelberg, où ſont les ſources du Rhin; le mont Furk, d'où ſortent le Rhône & le Teſin; & le mont Grimſel, duquel coule la Ruff, riviere de la Suiſſe. * Ptolomée. Strabon. Sanſon, &c.

ADVOUEZ des Egliſes, en Latin *Advocati*, nom que l'on donoit à ceux qui défendoient en juſtice les droits des Egliſes, dont on leur avoit confié le ſoin; emploi qui leur fit auſſi donner le titre de *Défenſeurs*. Les Advoüés n'étoient au commencement que de ſimples Avocats, ou autres gens de Juſtice. Dans la foire on chargea de leurs fonctions les Seigneurs les plus braves & les plus puiſſans, qui étoient bien plus en état de reſiſter par les armes aux violences que l'on pouvoit exercer contre l'Egliſe. Ainſi l'Egliſe Romaine, opprimée par la tyrannie des Lombards, choiſit les Rois de France, & les Empereurs d'Occident, pour Advoüés, Avocats, ou Défenſeurs & Protecteurs. Il eſt dit dans la Vie de Charlemagne, que les Romains l'élurent Advoüé de ſaint Pierre contre les Rois Lombards; & que le Pape Leon III. lui envoïa une Banniere & des Clefs, en lui donnant cette qualité. Henry II. Empereur reçut le même titre d'Avocat de ſaint Pierre, lorſqu'il fut couronné par le Pape Benoît. Les Advoüés ou Avocats des Egliſes furent élûs d'abord par les Evêques & les Abbés, en preſence des Comtes, ſuivant le pouvoir que les Rois ou Princes leur en donnoient. Quelquefois on les demandoit au Roi ou au Prince, qui les nommoit, & quelquefois au Pape. Souvent auſſi les fondateurs d'Egliſes ſe reſervoient le titre & le pouvoir d'Avoüé, pour eux & leurs heritiers.

Il arriva dans la ſuite des tems que ceux qui pourſuivoient en Juſtice les droits des Egliſes, rendirent eux-mêmes la juſtice aux vaſſaux & ſujets de ces Egliſes, & s'établirent des Juriſdictions. Les Egliſes auſſi leur donnerent quelque partie de leur domaine en fief, pour les engager plus fortement à leur défenſe.

Lorſqu'il falloit arrêter les oppreſſions par la force des armes, les Advoüés aſſembloient tous les vaſſaux des Egliſes, & les menoient en campagne. Ils portoient encore l'Etendart de l'Egliſe, dont ils étoient les Défenſeurs. Ainſi le Comte de Vexin étoit Advoüé de l'Abbaïe de ſaint Denys en France, & Porte-Oriflame. Et Guillaume, Vicomte de Marſeille, Advoüé de l'Abbaïe de ſaint Victor de cette ville, en portoit auſſi l'Etendard.

Les premiers Advoüés établiſſoient ſous eux d'autres Advoüés, qui avoient ſoin des principales dépendances de l'Egliſe ou Abbaïe; mais à cauſe de leurs exactions & de leurs injuſtices, ils furent ſupprimés au Concile de Reims en 1148.

L'Hiſtoire nous apprend auſſi qu'il y a eu des Advoüés des Villes & des Provinces, ſoit qu'ils euſſent le Gouvernement general, ou qu'ils fuſſent ſeulement les Défenſeurs de toutes les Egliſes ou Abbaïes qui y étoient ſituées. Les Suiſſes

appellent leurs Juges *Avoyers*, c'eſt-à-dire, Défenſeurs de la juſtice & du peuple opprimé. * Du Cange, *Gloſſarium Latinit.*

ADURAM, Intendant des Finances du Roi Roboam, fils de Salomon, fut envoié par ce Prince pour appaiſer une ſédition qui s'étoit émûë contre lui, parce que mépriſant les remontrances des Anciens, il ne ſuivoit que les conſeils violens des jeunes gens qui étoient auprès de lui. Aduram, loin de rien faire pour ſon Prince, fut lui-même lapidé par les Juifs l'an du monde 3029. & avant J. C. 975. * III. *des Rois*, 12.

ADYRMACHIDES, Peuples de Lybie. Les femmes de ce païs portoient des cuiſſars de cuivre, & laiſſoient croître extraordinairement leurs cheveux. Les filles qu'on marioit étoient preſentées à leur Roi, qui avoit droit d'habiter avec elles. La peine du talion étoit ſcrupuleuſement obſervée parmi ces barbares. * Herodote, *l.* 4. ou *Melpomene.*

ADZIGERI, ACIKIREL & EZIGEREI, nom d'un des grands Cams des Tartares, qui regna dans une profonde paix. Son fils Haider lui ſucceda l'an de J. C. 1446. * Neugelian, *l.* 6. Michor, *l.* 1, *c.* 16.

Æ

ÆA. *Cherchez* EA.

ÆACE. *Cherchez* AETIUS.

ÆACIDES. *Cherchez* EACIDES.

ÆANTIDES. *Cherchez* EANTIDE.

ÆANTIMA, EANTE, Ville de la Troade dans la Sigée. Ce nom lui fut donné à cauſe d'Ajax qui y avoit été enterré. * Plin. *l.* 5. *c.* 30. Le même Pline, *l.* 4. *c.* 9. dit que c'eſt le nom d'un promontoire de Magneſie. Et au même *l. c.* 12. il eſt dit que c'eſt auſſi le nom d'une iſle de la Cherſoneſe, dans la Thrace.

ÆAQUE. *Cherchez* EAQUE.

ÆATE, *Æatus*, fils de Philippe, ennemi capital des Beotiens. *Voiez* EATE.

ÆCANIENS, *Æcani*, Peuples de la Toſcane, que Camille vainquit, & enſuite ravagea leur ville. * Plutarq.

ÆCHMACORAS, fils d'Hercule, qu'il eut de Phillone, fille d'Alcimedon, laquelle s'étoit laiſſé gagner par ſes empreſſemens. Cet enfant ne fut pas ſi-tôt venu au monde, qu'Alcimedon indigné de l'action de ſa fille, le fit expoſer avec ſa mere ſur une montagne voiſine, afin qu'ils fuſſent dévorés par les bêtes. Une pie ſe trouva par hazard dans le même endroit, qui contrefaiſoit la voix d'un enfant qui crie; Hercule paſſant alors par là, reconnut la fille & l'enfant qu'il avoit eu d'elle, leur ôta leurs liens, & les délivra par ce moien du malheur dont ils alloient perir. * Pauſan. *in Arcad.*

ÆCHMALOTARQUES ou ÆCHTARQUES. *Cherchez* ECHMALOTARQUES.

ÆDEMON, ADEMON, EDOMON, Affranchi de Ptolomée, lequel voulant venger la mort de ſon Maître, que l'Empereur Caligula avoit fait mourir, tâcha de faire ſoûlever les peuples de la Mauritanie; mais cette entrepriſe lui coûta la vie. * Sueton. *in Caligul. c.* 35. Plin. *l.* 5. *c.* 1. Dion. *l.* 60.

ÆDESIE. *Cherchez* EDESIE.

ÆDESIUS, Edeſe de Cappadoce, ſucceda à Jamblichus dans la charge d'enſeigner publiquement. Il étoit d'une très illuſtre famille parmi les ſiens; mais avoit peu de biens. Eunapius de Sardes a écrit ſa Vie, que l'on peut conſulter.

ÆDILES. *Cherchez* EDILES.

ÆELNOTHE, Moine de ſaint Auguſtin à Cantorberi, a fleuri au commencement du XII. ſiecle. Il paſſa une partie de ſa vie en Danemarx, où l'on dit qu'il demeura vingt-quatre ans. Il a écrit vers l'an 1110. la vie & la paſſion de Canut Roi de ce païs, donnée par Arnoul Huitfeld l'an 1602. & avec les notes de Meurſius, à Hanaw en 1631. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XII. ſiecle.*

ÆELREDE ou ETHELRE E, de l'Ordre de Cîteaux, Abbé de Reverby au Dioceſe d'Yorck en Angleterre, fleurit vers le milieu du XII. ſiecle, & mourut l'an 1166. Il s'appliqua à la ſpiritualité, & tâcha d'imiter ſaint Bernard dans ſa maniere d'écrire. On a de lui trente Sermons ſur le 13. chap. d'Iſaïe, touchant les malheurs de Babylone, des Philiſtins & des Moabites; un Traité intitulé, *le Miroir de Charité*, diviſé en trois Livres, avec l'abregé de ce Traité; trois Livres de l'Amitié ſpirituelle; & un Diſcours ſur ces paroles de ſaint Luc, *Jeſus-Chriſt étant âgé de douze ans*; un fragment de ſon Hiſtoire d'Angleterre; & vingt-cinq Sermons imprimés dans la Bibliotheque de Cîteaux. Son miroir de Charité eſt un très bel Ouvrage, plein de maximes ſolides ſur l'amour de Dieu, & ſur les autres vertus Chrêtiennes. Le Traité de l'Amitié eſt compoſé en forme de Dialogue; il y fait voir qu'il ne peut y avoir d'amitié qu'entre les perſonnes Chrêtiennes & vertueuſes. Quelques Oeuvres d'Ælrede ont été données au public par le Jeſuite Gibon, & imprimées à Doüay l'an 1631. & dans la Bibliotheque de Cîteaux, & dans la derniere Bibliotheque des Peres. Pour être plus inſtruit des Oeuvres d'Ælrede. *Voiez* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XII. ſiecle.*

ÆETA, EETES, Roi de Colchos, fils du Soleil & de Perſée, fille de l'Ocean, eut pour enfans Medée, Abſyrte, & Chalciope. Phryxus, fils d'Athamante, vint trouver Æëta, & lui apporta la Toiſon d'or, qu'il garda ſoigneuſement. Les Argonautes vinrent pour la lui enlever; ils n'en ſeroient pas venus à bout, ſans la trahiſon de ſa fille Medée, qui indiqua à Jaſon, Chef des Argonautes qu'elle aimoit, le lieu où étoit la Toiſon, & endormit le dragon qui la gardoit. Medée s'en alla avec Jaſon. Æëta ſe mit en mer pour les ſuivre; mais Medée aiant coupé Abſyrte en morceaux, jetta les membres l'un après l'autre dans la mer; & Æetas s'étant arrêté pour les recueïllir, donna lieu à Jaſon & à ſes Compagnons de ſe retirer. Voilà la fable. L'Hiſtoire eſt que Phryxus fils d'Athamante, monté ſur un vaiſſeau nommé *le Belier*, apporta en Colchide de grands treſors; les Argonautes étant venus pour les enlever, & n'aiant pas réüſſi par la force, les ſurprirent par la trahiſon de Medée. L'expedition des Argonautes doit être fixée à la 40. année du regne d'Egée, neuviéme Roi d'Athenes, 59. ans avant la priſe de Troye, 3446. de la période Julienne, & 1268. avant Jesus-Christ. * Apollod. Diodor. Cel. Rhodigin. *l.* 21. *c.* 25. Valer. Flac. *des Argonautes, l.* 1. *v.* 43. & *l.* 3. *v.* 495. Catull. *in Argonaut.* M. Du Pin, *Biblioth. des Hiſtoriens.*

ÆGA. *Cherchez* EGA.

ÆGA, ÆGE, Reine des Amazones, qui perit dans la mer Egée, d'où cette mer tire ſon nom, ſelon Feſtus Pompeius. *Voiez* EGEE.

ÆGARES, iſles auprès deſquelles les Carthaginois perdirent contre les Romains une bataille ſur mer. * Tite-Liv. *l.* 1. *Decad.* 3.

ÆGATES. *Cherchez* EGATES.

ÆGEAS, EGE'E, Proconſul pour les Romains dans l'Achaïe, lequel, après avoir fait ſouffrir le martyre à l'Apôtre ſaint André, aiant été poſſedé du malin Eſprit, mourut auſſi-tôt, ſi l'on en croit les Actes de la paſſion de ſaint André, qui ſont ſuppoſés, auſſi-bien que le nom & l'hiſtoire de ce Gouverneur.

ÆGE'E, Roi de l'Attique. *Cherchez* EGE'E.

ÆGEE, EGE'E, que l'on appelle communément *Archipelage*, & les Turcs *Acdeniz*, c'eſt-à-dire, *Mer Blanche*, par oppoſition au Pont-Euxin, que les mêmes Turcs appellent *Garadeniz*, c'eſt-à-dire, *Mer Noire*. C'eſt une partie de la mer Mediterranée, qui diviſe l'Europe de l'Aſie, & où ſont pluſieurs iſles, que l'on nomme *Cyclades* & *Sporades*. * Dionyſius, *v.* 133. Quant au nom *Ægée*, que porte cette mer, Pline, *l.* 4. *c.* 11. dit qu'il lui vient d'un rocher, qui eſt entre les iſles de Chio & de Tenedos, lequel ſe nomme ainſi. Feſtus dit que ce nom lui a été donné à cauſe de pluſieurs petites iſles, qui paroiſſent de loin comme autant de chévres: c'eſt ce que ſignifie le mot *Egée*, ou à cauſe d'*Egea* Reine des Amazones, qui y fut ſubmergée. * *Voiez* ARCHIPELAGE.

ÆGEON, Geant. *Cherchez* EGEON.

ÆGESTANS. *Cherchez* EGESTANS.

ÆGIALE, EGIALE, une des ſœurs de Phaëton, leſquelles à force de verſer des larmes, furent changées en peupliers. Leurs larmes d'abord humides, durciſſoient, & ſe changeoient en ambre. On les appelle auſſi *Haliades.*

ÆGIALEUS, fils d'Adraſte, & de Demoanaſſa, un de ces ſept que les Grecs appellent *Epigones*, c'eſt-à-dire, Enfans des Capitaines qui furent tués à Thebes, & qui y allerent pour venger l'injure faite à leurs peres, que les Thebains n'avoient pas voulu laiſſer enterrer. Evialée fut le ſeul de ces ſept qui y perit par la main de Laodamante; les ſix autres revinrent victorieux. * Hygin. *Fabl.* 71. Apollod. *l.* 3. *Bibl.*

ÆGIDE. *Cherchez* EGIDE.

ÆGIL, AIGIL ou EGIL, Abbé de Fulde, qui vivoit ſous Loüis *le Debonnaire*. *Voiez* EGIL.

ÆGILA, Ville de Lacedemone, qui du tems de la ſeconde guerre Meſſeniaque fut attaquée pendant que les femmes mariées celebroient la fête de la Déeſſe Cerés ; mais protegées de leur Diviniré, & avec le ſecours des coûteaux & des broches dont elles ſe ſervoient dans leurs ſacrifices pour égorger les victimes & pour tôtir les viandes, elles ſe défendirent courageuſement, repouſſerent l'ennemi, firent même Ariſtomene priſonnier, après l'avoir maltraité à coups de flambeaux & de torches. * Pauſan. *in Meſſ.*

ÆGILE, *Ægilus*, lieu dans le païs Attique, où demeuroit une des Tribus des Atheniens ; ce nom lui fut donné par Egilus, celebre parmi eux. * *Athen.*

ÆGIMIUS. *Cherchez* EGIMIUS.

ÆGINE, ÆGIOPE. *Cherchez* ENGIA.

ÆGINETA (Paul.) *Voiez* PAUL.

ÆGINETA, EGINETE, Roi des Arcadiens, ſucceda à Pompus, ſous le quel Lycurgue publia ſes Loix dans Lacedemone. Son fils Polymeſtor lui ſucceda. * Pauſanias, *in Arcadicis.* Archelaüs & Chavillus de ſon tems regnoient à Sparte.

ÆGIOQUE, *Ægiochus*, ſurnom qui fut donné à Jupiter, parce que dans la revolte des Titans il combattit contr'eux, aiant pour bouclier la peau d'une chévre. D'autres diſent que ce nom lui fut donné, parce qu'étant enfant, il ne fut nourri que du lait de cet animal. * Lactant. *l.* 1. *Inſt. c.* 21. Nicol. Lloydius.

ÆGIOQUE eſt auſſi le nom du lieu en Crête, où Jupiter fut nourri par une chévre. * Diodor. Sicul. *l.* 1. *Voiez* EGIOQUE.

ÆGIPAN, ſurnom que les Poëtes donnoient au Dieu Pan, parce que, ſelon eux, il avoit des pieds de chévre ; car αἴξ αἰγὸς en Grec ſignifie *Chévre*. Enſuite on appella *Ægipans* les Sylves ou Satyres, que les Anciens repreſentoient auſſi avec des pieds de chévres, & auſquels le Dieu Pan commandoit. D'autres diſent que les Ægypans étoient des Satyres, qui avoient une tête & un viſage de chévre, avec une queuë de poiſſon ; & que le premier qui eut ce nom, étoit fils de Pan & de la Nymphe Æga ; qu'il inventa la trompette faite d'une conque marine ; & que pour cette raiſon on lui donna une queuë de poiſſon. Dans les anciens monumens des Egyptiens, on voit quantité de ces Ægipans, qui ſont differens des Satyres ordinaires. * Saumaiſe, *in Notis ad Solin.* Hygin.

ÆGIRCIUS, en François *le Gers*, Fleuve de la France en Gaſcogne ; il a ſa ſource au Manhoue village, d'où coulant au Septentrion par le païs d'Aſturach, qu'il partage en deux, & par le Comté d'Armagnac, il paſſe près d'Auch, & traverſant Lomagne, ſe rend dans la Garonne, deux lieuës au deſſous d'Agen. * Baudrand.

ÆGISTE. *Cherchez* EGISTE.

ÆGUCHUS, mot qui vient du Grec αἰγίοχος, ſurnom de Jupiter, qui eſt le même que celui d'Egiuoche. Nous avons des medailles des Empereurs Philippe & Valerien, ſur le revers d'une deſquelles on voit repreſentée une chévre, avec cette inſcription, JOVI CONSERVATORI AUGUSTI ; & ſur l'autre une Chévre, qui porte ſur ſon dos un Jupiter enfant, avec ces mots, JOVI CRESCENTI. * *Antiq. Grec. & Rom.*

ÆGLE. *Cherchez* EGLE.

ÆGLOGE, EGLOGE, Nourrice de l'Empereur Neron. * Luër. *in Neron. c.* 50.

ÆGOBOLE, *Ægobolus*. Bacchus étoit honoré ſous ce nom dans la Poſnie, dont voici l'origine. S'étant pris de vin, & aiant entierement perdu la raiſon, il commit pluſieurs cruautés ; & les habitans du lieu celebrant un jour la fête de Bacchus, tuerent le Sacrificateur de Bacchus. Ce Dieu en fut ſi irrité, que pour les en punir, il frappa de la peſte tous les habitans. Ils conſulterent l'Oracle d'Apollon, qui leur fit réponſe, qu'ils ne pouvoient ſe garentir d'un ſi grand malheur, qu'en immolant à Bacchus le plus bel enfant qui ſe pourroit trouver parmi eux. Les Poſniens pendant pluſieurs années continuerent ce ſacrifice ; mais Bacchus lui-même leur ordonna de ſubſtituer une chévre à la place de l'enfant ; & c'eſt de-là que ce Dieu porte le ſurnom de *Egobole*. * Giraldus, *Synt. de Dus.*

ÆGOCEROS, EGOCERUS, ou *Capricorne*, c'eſt-à-dire, *portant cornes de chévres*. Les Poëtes aſſurent que dans le combat où les Dieux eurent à ſe défendre contre les Titans, Pan s'aviſa, pour ſe mieux déguiſer, de ſe cacher ſous la figure d'une chévre fort cornuë ; ſtratageme dont il fut contraint de ſe ſervir pour ſe tirer des mains du Geant Typhon, le plus terrible ennemi des Dieux. Jupiter admirant ſon adreſſe, voulut pour l'en récompenſer, le placer dans le Ciel au rang des Aſtres. * Lucret. *l.* 5. *v.* 613.

ÆGOLIUS. *Cherchez* EGOLIUS.

ÆGON, premier Roi des Argiens, après que la famille des Heraclides fut éteinte, d'où ces peuples avoient de tout tems tiré leurs Rois. Les Argiens aiant conſulté l'Oracle, pour ſçavoir qui ils prendroient pour leur Roi, il leur fut répondu qu'un Aigle le leur feroit connoître. * Quelques jours après un Aigle vint ſe poſer ſur la maiſon d'Egon. Egon auſſi-tôt, d'un conſentement unanime, fut proclamé Roi. * Nic. Lloydius.

ÆGON, eſt le nom d'un Berger, dans Theocrite & dans Virgile. *Eccl.* 5. C'eſt auſſi le nom d'un promontoire de l'iſle de Lemnos.

ÆGON, certain Athlete de l'iſle de Zacynthe, qui, après avoir pris par les pieds de derriere un taureau furieux, l'entraina du haut d'une montagne juſques dans la ville, pour en faire preſent à la Bergere Amarillis. Il mangeoit facilement lui ſeul quatre-vingt gâteaux. * Theocrit. *Idyll.* 4.

ÆGOS-POTAMOS. *Cherchez* EGOS-POTAMOS.

ÆGYPANES, Peuples d'Afrique, à demi ſauvages, qui habitent les contrées les plus reculées. On les nomme *Ægipans*, parce qu'ils marchent tout nuds, qu'ils ſont ſi legers & ſi alertes, qu'ils ſemblent avoir des pieds de chévres. * Pompon. *l.* 1. *c.* 4. Plin. *l.* 5. *c.* 8.

ÆGYPIUS, fils d'Anthée, petit-fils de Nomion, qui demeuroit ſur les confins de la Theſſalie, aiant acheté à prix d'argent d'une veuve nommée Timandre, la liberté de joüir d'elle quand il voudroit ; Neophron fils de Timandre, fut picqué de cette convention. Comme il étoit à peu près du même âge qu'Ægypius, il trouva auſſi le moien de ſon côté par des preſens de gagner Bulis, mere d'Ægypius, & de l'engager à venir paſſer la nuit chez lui. Enſuite, bien informé de l'heure & du moment qu'Ægypius devoit venir trouver Timandre ſa mere, il la fit ſortir de la maiſon, & mettant à ſa place la mere d'Ægypius, la laiſſa ſeule, l'aſſurant qu'il alloit revenir dans un inſtant. Dans l'intervalle Ægypius arrive, qui ne ſe doutant point du tour que Neophron lui avoit joué, coucha, ſans le ſçavoir, avec ſa propre mere, croiant qu'elle étoit la veuve de Timandre : Bulis croïoit auſſi être avec le ſeul Neophron. Bulis éveillée, reconnoiſſant ſon fils Ægypius encore endormi, ſur ſi ſurpriſe & ſi outrée, qu'aiant tiré une épée, elle voulut arracher les yeux à ſon fils, & ſe tuer elle-même. Là-deſſus Ægypius ſe reveille, & reconnoiſſant que Neophron n'avoit que trop bien réüſſi, en lui donnant le change, élevant de déſeſpoir les yeux au Ciel, il ne demandoit qu'à être exterminé ſur le champ. Mais Jupiter changea en oiſeaux appellés *Vautours*, ces deux jeunes garçons, Ægypius & Neophron, avec cette difference, que Neophron a le corps plus petit. Bulis fut changée en Plongeon, Jupiter lui marquant pour nourriture, de ne rien manger de ce qui vient ſur terre, & de ne prendre pour pâture ordinaire, que des yeux de poiſſons, d'oiſeaux & de ſerpens. Timandre fut metamorphoſée en un oiſeau nommé en Latin *Parus*. On ne voit jamais ces oiſeaux enſemble dans un même endroit. * Anton. Liberalis, *in Metamorph.*

ÆLIA CATULA. *Voiez* CATULA.

ÆLIA LÆLIA CRISPIS, premiers mots d'une celebre Inſcription qui ſe voit dans la maiſon de campagne du Senateur Volta, proche de Bologne en Italie, & qui a exercé quantité de Sçavans, qui ſe ſont mêlés de l'expliquer. Elle porte qu'Ælia Lælia Criſpis n'étoit ni homme, ni femme, ni hermaphrodite ; qu'elle n'étoit morte ni par la faim, ni par le fer, ni par le poiſon, mais par tout cela enſemble ; qu'elle n'étoit ni dans les eaux, ni au ciel, ni en terre, mais en tous ces lieux. Cette Epitaphe lui fut conſacrée par Lucius Agatho Priſcus, qui n'étoit ni ſon mari, ni ſon galant, ni ſon parent, mais tout cela à la fois. Voici l'inſcription Latine pour les Sçavans.

Ælia Lælia Criſpis
Nec vir, nec mulier, nec androgyna,
Nec puella, nec juvenis, nec anus :
Nec meretrix, nec pudica,
Sed omnia.
Sublata neque fame, nec ferro, neque veneno,
Sed omnibus.
Nec cœlo, nec aquis, nec terris,
Sed ubique jacet.

Lucius Agathon Priſcus
Nec maritus, nec amator, nec neceſſarius,
Neque mœrens, neque gaudens, neque flens;
Sed omnia.
Hanc neque molem, nec pyramidem, nec ſepulchrum,
Scit & neſcit quid poſuerit,
Hoc eſt, ſepulchrum intùs cadaver non habens;
Hoc eſt, cadaver ſepulchrum, extrà non habens;
Sed cadaver idem eſt, & ſepulchrum ſibi.

Marius Michaël Angelus, Profeſſeur de Padouë, prétendant expliquer cette Enigme, a dit que c'étoit l'eau de pluïe; Joannes Turius Flamand, que c'étoit la matiere premiere; Ricardus Vitus Anglois, que c'étoit Niobé, ou l'Ame, ou l'Idée; Nicolas Barnaud François, que c'étoit le Mercure; & Gaſpard Guerar Hollandois, que c'étoit l'Amour. Ce dernier rapporte qu'il s'eſt fait un Recuëil des raiſons des uns & des autres, imprimé premierement à Padouë, puis à Dordrecht. M. Spon croit que ces Enigmes ſont les penſées ridicules de quelque Moderne, qui a voulu faire le bel eſprit, & que cette piece-là n'eſt pas antique. Il ajoûte que ce qu'on en montre n'eſt qu'une copie, & qu'il n'a pu apprendre ce qu'étoit devenu l'original. Il remarque encore que celui qui a fait cette Inſcription, n'entendoit pas l'œconomie des noms Latins: car *Ælia* & *Lalia* ſont deux familles differentes; & *Agatho*, *Priſcus*, ſont deux ſurnoms, ſans avoir aucune famille jointe. * Jean Spon, *Voyage d'Italie en* 1675.

ÆLIA PETINA, de la famille des Tuberons, femme de l'Empereur Claude, de qui elle eut Antoine, & que ce Prince répudia pour épouſer Meſſaline.

ÆLIANUS MECCIUS: C'eſt le nom d'un certain Medecin d'Italie, qui pendant que la peſte faiſoit mourir bien du monde, fut le premier qui fit prendre de la Theriaque contre ce mal contagieux: ce qui fut aux uns un remede contre ce mal, & un préſervatif aux autres. Galien, dans ſon Traité de la Theriaque, loüe ce Medecin, à cauſe de ſon habileté à bien traiter les malades.

ÆLIUS GALLUS, Chevalier Romain, fut le premier qui ſoûmit l'Arabie l'heureuſe, y alant été envoïé par l'Empereur Auguſte. * Plin. *l.* 6. *c.* 28. Le fameux Geographe Strabon eut part à ſon amitié, & il fit avec lui le voïage du Nil, & parcourut toute l'Egypte, & une bonne partie de l'Afrique. C'eſt Strabon lui-même qui parle ainſi de ce Chevalier dans ſon Traité de Geographie.

ÆLIUS LANIA, Gouverneur de Syrie; mais l'Empereur Tibere l'appréhendant, le retint à Rome, & lui en donna le Gouvernement. Il mourut âgé ſur la fin de l'année du Conſulat de Servius Galba, & Lucius Sylla. Ses funerailles furent faites aux dépens des Cenſeurs. * Tacite, *l.* 6. *Annal. c.* 27.

ÆLIUS MANTIA, de Fotmiano, fils d'un Affranchi, accuſa en ſon extrême vieilleſſe L. Libon devant les Cenſeurs. Pompée qui y prenoit intetêt, en étant piqué, lui reprocha & ſa baſſe extraction, & ſon extrême caducité, lui » diſant: Qu'il étoit nouvellement revenu des Enfers pour » venir à Rome former des accuſations. A quoi Mantia répondit: Tu dis vrai, Pompée, je viens des Enfers pour » accuſer ce coupable; mais tandis que j'y ſéjournois, j'y » ai vû un Domitius Enobardus, dégoutant de ſang, & ſe » plaignant d'avoir été tué par tes ordres à la fleur de ſon » âge, ſans que ni ſa nobleſſe, ni ſa vertu, ni l'amour qu'il » avoit toûjours porté à ſa patrie, l'aient pû garentir de ton » attentat inhumain. J'y ai vû Brutus, perſonnage d'auſſi » bonne maiſon que lui, couvert de plaies, qu'il diſoit être » l'ouvrage de ta perfidie & de ta cruauté. J'y ai vû Co. » Carbon, cet homme illuſtre, qui avoit ſi ſoigneuſement » appuié ton enfance, & ſi fidellement gouverné le bien » que tu avois eu de la ſucceſſion de ton pere: je l'ai vû, » dis-je, chargé de chaines en ſon troiſiéme Conſulat, & ſe » plaindre, que nonobſtant ſa qualité & la tienne; (car tu » n'étois encore que Chevalier Romain) tu l'avois fait mourir, contre tout droit, contre toute raiſon, & ſans avoir » aucun égard à ſes prieres. J'y ai vû en ce même état Perpenna, qui eut autrefois l'honneur d'exercer la Préture, » & de jouïr de tous les privileges de Rome. En un mot, » lui & tous les autres, te reprochoient que n'étant preſque » pas encore ſorti de l'enfance, tu avois été leur Bourreau, » & que jamais tu ne les avois daigné oüir dans leurs défenſes. * Val. Max. *l.* 6. *c.* 2. *ex.* 8.

ÆLIUS MARTIANUS, Juriſconſulte que l'Empereur Didius Julianus avoit condamné à la mort; mais s'étant ſauvé, il ſervit depuis dans le Conſeil de l'Empereur Alexandre. Il a beaucoup écrit ſur la Juriſprudence. Il floriſſoit depuis l'an de J. C. 193. juſqu'à 222.

ÆLIUS MELISSUS, a tenu de nos jours, (ce ſont les termes d'Aulu-Gelle) un rang conſiderable à Rome parmi les Grammairiens. Il avoit plus d'airs de ſuffiſance que de veritable ſçavoir; plus de pedantiſme & de ſophiſterie, que de belles Lettres. Il a écrit pluſieurs Traités, entr'autres un Livre de la proprieté des termes, & de la differente ſignification des mots, *De ſignandi proprietate*, dans lequel il remarque que *matrona* eſt celle qui n'a enfanté qu'une fois; que *mater-familias*, eſt celle qui a eu pluſieurs enfans; comme on appelle *porcetra*, une jeune truie qui n'a porté qu'une fois; & *ſcropha*, une truie qui a cochonné pluſieurs fois. * Aulu-Gell. *l.* 18. *Noct. Attic.*

ÆLIUS PÆTUS, fils de Sextus, ou de Publius, s'acquit l'eſtime du peuple Romain par un endroit aſſés ſingulier. Un Pivet s'étant perché ſur la tête de ce Préteur, comme il rendoit juſtice dans ſon Tribunal; les Aruſpices ou Devins, qui par l'inſpection des entrailles des animaux, prédiſoient les choſes à venir, furent interrogés ſur cette avanture; & ſur ce qu'ils aſſurerent que s'il conſervoit la vie à cet oiſeau, l'état de ſa famille ſeroit très heureux, & celui de la Republique très miſerable; mais que s'il le tuoit, l'un & l'autre éprouveroient un ſort tout different; Ælius prit à l'heure même le Pivet avec les dents, & le déchira en morceaux en preſence du Senat. Auſſi depuis, conformément au préſage, ce Préteur perdit en la journée de Cannes, dix-ſept hommes de ſa maiſon, tous vaillans hommes; & la Republique au contraire, par ſucceſſion de tems, parvint au plus haut comble de ſa grandeur. * Val. Max. *l.* 4. *c.* 6. *exemp.* 4.

ÆLIUS ou PUB. HELVIUS PERTINAX, Empereur. *Cherchez* PERTINAX.

ÆLIUS SATURNINUS, Poëte. *Voïez* SATURNINUS.

ÆLIUS SEJANUS. *Cherchez* SEJAN.

ÆLIUS SERENIANUS, Juriſconſulte, un des diſciples du fameux Papinien, & du nombre de ceux qui étoient du Conſeil de l'Empereur Alexandre Severe. Lampridius, dans la vie de cet Empereur, dit qu'il étoit couſin de l'Empereur, & un des plus ſçavans & des plus vertueux hommes de ſon tems. Baronius prétend que c'eſt le Gouverneur de la Cappadoce, duquel Firmilieo Evêque de Ceſarée, fait mention dans une de ſes Lettres à ſaint Cyprien. * Caſaub. *ad Lamprid. loc. cit.*

ÆLREDE, Abbé de l'Ordre de Cîteaux. *Cherchez* AILREDE.

ÆMON. *Cherchez* EMON.

ÆNEAS GAZÆUS, Philoſophe Chrêtien, vivoit ſur la fin du V. ſiecle. Il a fait un Traité de l'Immortalité de l'ame, en forme de Dialogue, traduit par Ambroiſe Camaldule, inſeré dans la Bibliotheque des Peres, & donné depuis en Grec & en Latin par Barthius. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. V. ſiecle.*

ÆNEAS SILVIUS, Pape. *Cherchez* PIE II.

ÆNE'E, Evêque de Paris. *Voïez* ENE'E, Evêque de Paris.

ÆNESIDEME, &c. *Cherchez* ENESIDEME.

ÆOLE, Dieu des Vents. *Cherchez* EOLE.

ÆOLIPYLE. *Cherchez* EOLIPYLE.

ÆONS. Les anciens Heretiques, ſçavoit les Gnoſtiques, les Valentiniens & leurs diſciples, admettoient pluſieurs Æons, dont ils compoſoient la Divinité, qu'ils appelloient *Plerome* ou *Divinité entiere, complete & parfaite*. Pour entendre ce que c'eſt que ces Æons, il faut ſçavoir que cette doctrine eſt tirée des principes des Platoniciens, qui admettoient diverſes idées en Dieu, leſquelles, ſelon quelques-uns, étoient réelles & diſtinctes. Ces Heretiques les réaliſoient & les perſonifioient, pour ainſi dire, en les conſiderant comme des Etres produits & émanés de Dieu, & de ſa même ſubſtance; differens ſeulement en grandeur, mais non pas en nature, comme ſaint Irenée le remarque dans les chapitres 23. & 24. contre les heretics. Simon eſt le premier des Heretiques qui ait inventé ces Æons. Cette ſcience s'eſt appellée *Gnoſe*, & de-là ſont venus les Gnoſtiques. Valentin a perfectionné ce ſyſteme, & ſes diſciples y ont ajoûté & changé pluſieurs choſes: car comme il dépendoit de l'arrangement de ces idées imaginaires, chacun les rangeoit & les combinoit ſuivant ſa fantaiſie. Les premiers Gnoſtiques ne connoiſſoient que huit Æons, en quatre combinaiſons; la 1re. le *hytos* & la *ſigé*, la *profondeur* & le

ſilence; la 2e. l'*eſprit* & la *verité*, la 3e. le *verbe* & la *vie*; la 4e. l'*homme* & l'*Egliſe*. Les Gnoſtiques qui ont ſuivi en ont ajoûté pluſieurs autres; & enfin Valentin a compoſé ſon *Plerome* de trente *Æons*, auſquels il a donné differens noms, de divers attributs de la Divinité. La *Sophie*, qui eſt le dernier de ces Æons, a produit hors du *Plerome*, Achamot; & dans le *Plerome* le Chriſt & le Saint-Eſprit, & tous les Æons enſemble ont formé le Sauveur. Des paſſions d'Achamot ſont ſortis tous les Etres materiels & ſpirituels, même le Démiurgue ou le Fabricateur du monde. De tous les diſciples de Valentin, il n'y eut qu'Accionique, qui conſerva le ſyſteme de ſon maître, ſans alteration. Les autres y ont changé pluſieurs choſes, ſoit dans le nombre, ſoit dans l'arrangement, ſoit dans les noms des Æons. * Saint Irenée, *l.* 1. *&* 2. *des hereſ. c.* 4. Tertullien, *contre les Valentin.* S. Epiph. *hereſ.* 31. Baronius, *anno Chriſti* 145. *&* 175. Tillemont, *Hiſt. Eccleſ.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſiaſtiques*, 2e. *partie, des trois premiers ſiecles.*

ÆQUIMELIE, *Æquimelium*, grande place de Rome, devant le temple de la Déeſſe Tellus, à l'un des bouts de la rue *execrable*. Cette place a été ainſi nommée de Septimus Melius, Chevalier Romain, qui y avoit ſa maiſon, laquelle fut démolie & raſée par Sentence du Dictateur L. Quintius Cincinnatus; parce que ce Chevalier avoit voulu s'emparer du Gouvernement ſouverain par des largeſſes faites au peuple. Lucius Minutius, Commiſſaire general des vivres, aïant découvert les ſecretes menées de Melius, en donna avis au Senat, qui jugea l'affaire d'une telle conſequence, que l'on créa ſur le champ un Dictateur: ce fut Cincinnatus. Le lendemain on cita Melius pour répondre à l'accuſation; mais il refuſa de comparoître, & voulant s'enfuir, il fut pourſuivi & tué par Servilius. Le Dictateur ordonna que ſa maiſon ſeroit raſée, & que la place demeureroit ſans aucun bâtiment: & pour conſerver la memoire de la perfidie de Melius & de ſa punition, on appella depuis cette place ÆQUIMELIUM, *quaſi ab æquatâ domo Melii.* Ciceron rapporte ainſi cette hiſtoire dans l'Oraiſon, *pro Domo ſua*; Sp. MELII, *regnum appetentis, domus eſt complanata: & quid aliud? æquum occidiſſe Melio populus Romanus judicavit? Nomine ipſo Æquimelii ſtultitiæ pœna compenſata eſt.** Tite-Live rapporte cette hiſtoire ſimplement, *l.* 4. *de ſa premiere Dec.*

AERIUS, Hereſiarque du IV. ſiecle, avoit d'abord été engagé dans le parti des Ariens, & compagnon d'Euſtathe dans la vie monaſtique: il brigua l'Evêché de Sebaſte en Armenie, qu'Euſtathe emporta ſur lui vers l'an 355. Euſtathe, pour l'appaiſer, le fit Prêtre, & lui donna l'intendance de ſon Hôpital, mais Aerius ne pouvant ſouffrir Euſtathe, ſe retira, & ſe fit Chef d'une Secte particuliere. Saint Epiphane, qui vivoit de ſon tems, rapporte avec ſaint Auguſtin, qu'outre les erreurs d'Arius qu'il ſuivoit, il ſoûtenoit encore qu'il n'y avoit point de difference entre les Evêques & les ſimples Prêtres: qu'il ne falloit point prier pour les morts: que les jeûnes établis par l'Egliſe, & ſur tout du Mercredi, du Vendredi, & du Carême, étoient ſuperſtitieux: qu'il falloit plûtôt jeûner le Dimanche, & qu'on ne devoit plus celebrer la Pâque. Ils appelloient *Antiquaires*, les Fideles qui ſuivoient les ceremonies établies par l'Egliſe, & qui s'attachoient à ſuivre les traditions Eccleſiaſtiques. Ces erreurs furent également mépriſées & combattuës par les Ariens, & par les Orthodoxes. Il eut quelques diſciples, qu'on nomma Aeriens. * Saint Epiphane, *hær.* 75. Saint Auguſtin, *de hær. c.* 53. Onuphre, *in Chron. A. C.* 349. Sander. *hær.* 69. *V. Aër.* Tillemont, *tome* 9. *Hiſtoire Eccleſiaſtique.*

ÆRODIUS, ſçavant Juriſconſulte du XII. ſiecle. *Cherchez* AIRAULT.

ÆROMANCE. *Cherchez* EROMANCE.

ÆROPE. *Cherchez* EROPE.

ÆSAQUE. *Cherchez* ESAQUE.

ÆSCHRYON. *Cherchez* ESCHRYON.

ÆSCULANUS. *Cherchez* ESCULANUS.

ÆSON. *Cherchez* ESON.

ÆSYMNE. *Cherchez* ESYMNE.

ÆTHERIUS, celebre Architecte, ſous le regne d'Anaſtaſe I. Empereur d'Orient au commencement du VI. ſiecle. Il occupoit une des premieres places dans le Conſeil de ce Prince, qui lui donna ordre de bâtir dans le grand Palais de Conſtantinople un édifice nommé Chalcis. Il y a apparence que ce fut lui qui éleva auſſi cette forte muraille qu'on fit de ſon tems, pour empêcher les courſes des Bulgares & des Scythes, & qui s'étendoit depuis la mer juſques à Selymbrie. * Cedrenus, *Hiſt. Compend.* Pomponius Lætus. M. Felibien, *Vie des Architectes.*

ÆTHON, nom d'un des quatre chevaux du Soleil. Le premier s'appelle PYROIS, c'eſt-à-dire *rouge*, parce que le Soleil montant ſur nôtre horizon, environné de vapeurs de la terre, paroît touge. Le ſecond ſe nomme Eous, qui veut dire *luiſant*, parce que le Soleil s'étant élevé, & aïant diſſipé ſes vapeurs, paroît clair & brillant. ÆTHON eſt le troiſiéme qui ſignifie *ardent*, ce qui arrive au Soleil en ſon midi & au milieu de ſa courſe, lorſqu'il fait ſentir ſes ardeurs & ſon feu. Le quatriéme eſt appellé PHLEGON, c'eſt-à-dire de *couleur rouſſâtre*, comme eſt le Soleil lorſqu'il ſe couche. C'eſt ce qu'Ovide exprime dans ces vers

Interea volucres Pyroeis, Eous, & Æthon,
Solis equi, quartuſque Phlegon, hinnitibus auras
Flammiferis implent.....

* Ovid. *Metam. lib.* 2. *Fab.* 1. *Antiqq. Græcq. & Rom.*

AETIENS, Héretiques, Diſciples d'Aëtius ſurnommé l'*Impie*. Ils formoient le parti de ceux qu'on nomma *purs Ariens*, & leur impieté fut embraſſée par Eunome, le plus fameux diſciple d'Aëtius; & autoriſée par Eudoxe, par Acace de Ceſarée, par George d'Alexandrie, & par la plûpart des Atiens d'Occident. Outre le nom de purs Ariens, on leur donna aſſez indifferemment celui *d'Eunomeens*, à cauſe d'*Eunome*; ou d'*Anoméens*, parce qu'ils tenoient le Fils de Dieu ἀνόμοιον, diſſemblable à ſon Pere en eſſence & en tout le reſte; ou d'*Eteroufiens* parce qu'ils le croioient d'une autre ſubſtance que ſon Pere ἑτερούσιον. On les appella encore depuis *Exoucontiens*, parce qu'ils ſoûtenoient que le Fils de Dieu n'étoit fait d'aucune ſubſtance, ou n'étoit créé de rien, ἐξ οὐκ ὄντων; & *Troglites* ou *Troglodytes*; parce qu'ils tenoient, dit Theodoret, leurs aſſemblées dans les maiſons ſecretes & à l'écart, du Grec τρώγλη, caverne. Mais comme cette ſecte ne poſſeda jamais la faveur & la protection de la Cour, elle s'éteignit peu à peu, ſans faire beaucoup de bruit. *Cherchez* AETIUS, ANOMEENS & EUNOMEENS.

AETIUS, Héretique connu ſous le nom d'impie, fut dans le IV. ſiecle un des plus zelés défenſeurs de l'Arianiſme. Il étoit natif de la Cœle-Syrie, & Socrate ſemble dire qu'il étoit d'Antioche même. Son pere, qui étoit ſoldat de la garde du Gouverneur, aïant été condamné à perdre la vie, tout ſon bien fut confiſqué, de ſorte que cet accident aïant reduit ſon fils à la derniere pauvreté, il ſervit d'abord la femme d'un Vigneron; & enſuite il apprit le métier de Fotgeron. Philoſtorge ſon admirateur, dit qu'il apprit celui d'Orfévre. Saint Gregoire de Nyſſe remarque qu'aïant rendu un colier de cuivre à une femme, qui lui en avoit donné un d'or à racommoder, il fut convaincu & puni en juſtice de cette friponnerie. Il ſe mit enſuite avec un Charlatan nommé Sopole, qui couroit le païs: & aïant apptis quelques ſecrets de Mederine, il voulut paſſer pour Medecin; de ſorte qu'il ſe trouvoit même dans les aſſemblées de ceux de cette profeſſion, où il n'étoit pas des derniers à diſputer, & à parler bien haut. La doctrine d'Arius faiſoit alors du bruit dans le monde; Aëtius la goûta, & devint un de ſes Sectateurs. Paulin qui de l'Evêché de Tyr, ville de Phenicie, étoit paſſé à celui d'Antioche, fut le premier qui lui en donna des leçons vers l'an de Je. C. 330. Mais après la mort de Paulin, aïant été chaſſé d'Antioche par Eulalius, il ſe retira à Anazarbe en Cilicie, où un maître de Grammaire le prit chez lui en qualité de valet, & lui apprit d'abord ſon art, mais il le congedia bien-tôt après. Athanaſe Evêque Arien d'Anazarbe le reçut chez lui. Ce fut là qu'il eut quelque liaiſon avec deux Diſciples du Saint Martyr Lucien. De là il paſſa à Tarſe dans l'Aſie mineure, où il demeura chez un Prêtre Arien nommé Antoine depuis Evêque de Tarſe, il revint à Antioche où Leonce alors Prêtre & depuis Evêque de cette Egliſe lui expliqua les Prophetes. Il fut encore chaſſé d'Antioche & retourna en Cilicie, où il eut une diſpute avec les Heretiques appellés *Borborins*, branche des Gnoſtiques. Enfin il vint à Alexandrie, où aïant joint à ſon impieté la ſubtilité de la Dialectique, dont un Sophiſte de la ſecte d'Ariſtote lui donna des leçons, il debita ſes erreurs contre le Verbe Divin, & contre le Saint Eſprit. Il trouva le moïen peu après de s'inſinuer dans les bonnes graces de Gallus Ceſar, & dans celles de Leonce Evêque d'Antioche, qui l'ordonna Diacre de ſon Egliſe, & qui fut obligé de le dépoſer preſ-

que auſſi-tôt. Il demeura encore quelque tems à Antioche; mais il en ſortit quelque tems après, & s'en alla une ſeconde fois à Alexandrie, où George de Cappadoce, qui s'étoit emparé du ſiége de cette ville, le remit & lui laiſſa faire ſes fonctions de Diacre. Il y demeura juſqu'à ce qu'Eudoxe fût établi l'an 358. ſur le Siége d'Antioche. Alors il revint dans cette ville; mais Eudoxe ne put venir à bout de le rétablir, & il fut condamné la même année dans un Concile tenu à Ancyre par les demi-Ariens. Peu de tems après, il fut accuſé d'avoir été complice des deſſeins de Gallus Ceſar, & il fut relegué par l'ordre de l'Empereur en Phrygie. Il fut excommunié par les Anoméens mêmes, & dépoſé dans le Concile de Conſtantinople de l'an 360. Cependant il vint à Seleucie, où il diſputa dans le Concile contre les Evêques Semi-Ariens; & l'année ſuivante, les Acaciens le condamnerent malgré eux dans le Concile de Conſtantinople. Enſuite il fut banni à Mopſueſte en Cilicie, puis à l'Amblade, qui eſt un lieu ſur les confins de la Piſidie, de la Phrygie, & de la Carie, au pied du mont Taurus. Julien *l'Apoſtat* le rappella, lui fit l'honneur de lui écrire, & lui envoïa même une commodité publique, pour le faire venir à la Cour. Aëtius fut alors ordonné Evêque par Eudoxe, qui avoit paſſé d'Antioche ſur le Siége de Conſtantinople. Cependant ſous l'Empire de Jovien, ſe voïant abandonné par le même Eudoxe, il forma une ſecte particuliere, & ordonna même des Evêques pour ſon parti. Enfin il fut encore condamné ſous l'Empire de Valens, & après s'être retiré à Leſbos, il revint à Conſtantinople, où il mourut l'an de J. C. 367. Son talent étoit de diſputer effrontément ſans ordre & ſans honnêteté. Cependant il avoit l'impudence de dire, de lui & de ſes diſciples, qu'ils connoiſſoient Dieu très-clairement, & mieux qu'ils ne ſe connoiſſoient eux-mêmes; parce que Dieu leur avoit revelé tout ce qu'il avoit caché aux autres, depuis les Apôtres juſques à leur tems. Saint Epiphane témoigne avoir appris de pluſieurs perſonnes, qu'Aëtius conſideroit les actions infâmes comme les neceſſites naturelles les plus innocentes, & qu'il enſeignoit à ſes diſciples, que Dieu ne demandoit de nous autre choſe que la Foi: de ſorte qu'il ne leur paroiſſoit jamais ni de jûner, ni d'obſerver les commandemens, ni de mener une vie ſainte & exemplaire. Theodoret nous apprend qu'Aëtius, qui étoit très peu verſé dans l'Ecriture & dans la Theologie, avoit fait un Traité intitulé *Theologie* ou *art de ſophiſtiquer*. Cet ouvrage contenoit environ trois cens Propoſitions, qu'Aëtius croïoit contenir des difficultés indiſſolubles contre le myſtere de la Trinité. Saint Epiphane dans l'herefie 76. nous a conſervé quarante-ſept Propoſitions de cette nature. Celles qui ſuivent feront juger des autres. *Eſt-il poſſible à Dieu de faire qu'une perſonne engendrée ne ſoit pas engendrée?. . . . . Si Dieu n'eſt pas engendré ſelon ſon eſſence, comment peut-on dire que ce qui eſt engendré, ſoit de ſon eſſence. . . . Une même eſſence peut-elle être engendrée, & non engendrée.* * S. Athanaſe, *de Synod.* S. Gregoire de Nyſſe, *l. 1. cont. Eunom.* S. Epiphane, *her. 76.* Philoſtorge, *l. 3. 4. & ſeq.* Socrate, *l. 2. & 3.* Sozomene, *l. 3. 4. & 5.* Theodoret, *l. 2. & 3.* Baronius, *A. C. 356. & ſeq.* Hermant, *Vie de S. Athan. & de S. Baſile.* M. Du Pin, *Biblioth. IV. ſiecle.* Tillemont, *Hiſt. Eccleſ. t. 6.*

AETIUS, ou AECE, Comte de l'Empire, Patrice des Gaules, & un des plus grands Capitaines de ſon tems, étoit fils du Comte Gaudence. Dès l'an 408. il étoit en ôtage à la Cour d'Alaric, Roi des Goths, où il paſſa trois années. En 414. il entra en Italie à la tête d'une armée de Huns, qu'il conduiſoit au ſecours de Jean le premier des Secretaires de l'Empire, qui s'étoit mis ſur le trône après la mort d'Honorius. Jean fut défait en 425. par Aſpar General de l'armée de Theodoſe, & Valentinien III. qui demeura maître de l'Empire d'Occident, ſous la tutelle de ſa mere Placidie, retint Aëtius à ſon ſervice. Ce fut le ſeul General qu'il oppoſa heureuſement à tout le grand déluge de Barbares, qui paſſoient l'Empire d'Occident, & qui faiſoient leurs efforts pour le démembrer. Deux ans après, Aëtius qui venoit d'être envoïé dans les Gaules en qualité de General, défit Theodoric Roi des Wiſigoths, & fit lever le ſiege d'Arles. Sur l'avis qu'il reçut que le Comte Boniface, qui commandoit en Afrique, avoit ordre de faire la guerre aux Vandales en Eſpagne, pouſſé de jalouſie, il repaſſa en Italie, trouva moïen de rendre ce General ſuſpect à l'Imperatrice, & l'engagea par ſes artifices dans une revolte, qui fit paſſer dans les mains d'Aëtius la charge de Maître de la milice. L'année ſuivante ce dernier défit deux fois les Francs dans les Gaules, & obligea Clodion leur Roi de repaſſer le Rhin; mais la trahiſon qu'il avoit faite au Comte Boniface, ayant été découverte en 432. il fut diſgracié, & prit le parti de diſputer à la tête de ſes troupes, la dignité de Maître de la Milice, qui venoit d'être renduë au Comte Boniface. Ce dernier demeura vainqueur, après avoir reçu une bleſſure, dont il mourut l'année d'après. Aëtius, qui avoit été chercher une armée de Huns pour ſoûtenir ſes droits, défit le Comte Sebaſtien gendre de Boniface, & ſe rendit ſi redoutable, que Placidie fut obligée de le rappeller, & de l'envoïer dans les Gaules, revêtu de la dignité de Patrice, pour y faire tête aux Barbares. Il remporta deux victoires en 436. ſur Gondicaire Roi des Bourguignons; & dans la ſuite il lui donna la paix, pour reſiſter plus facilement aux Wiſigoths & aux Francs. Ce fut la même raiſon qui l'obligea à faire venir dans les Gaules une multitude de Huns, qu'il partagea en trois armées; mais après de legers combats, il fut obligé de traiter avec ces differentes nations, pour aſſurer le repos de l'Empire. Ces ſuccès acquirent à Aëtius, le titre glorieux de defenſeur de l'Empire. Il le merita ſur tout en s'oppoſant à Attila Roi des Huns. Ce Roi barbare, qui ſe faiſoit nommer *le Fleau de Dieu*, entra dans l'Empire l'an 447. avec près de ſept cens mille hommes, & porta la deſolation dans toutes les Gaules. Aëtius qui étoit adroit & politique, réünit les François, les Bourguignons & les Wiſigoths, contre ce commun ennemi. Les Romains & les Wiſigoths attaquerent les Huns devant la ville d'Orleans, que le courage de ſes habitans, & la vertu de ſaint Agnan leur Evêque, avoient défenduë juſques à l'arrivée de ce ſecours. Attila fut obligé de lever le ſiege de la ville & de ſe retirer, ſelon Gregoire de Tours, *in campum Mauriacum*; ſelon Iſidore, Jornandés & Idace, *in campis Catalaunicis*; où après cette grande victoire, Aëtius joint aux Francs & aux Goths lui donna bataille, & le défit entierement. Theodore Roi des Goths fut tué dans le combat. Quand la bataille fut finie, Aëtius perſuada à Thoriſmode fils de ce Roi de ſe retirer dans ſon Roïaume, de crainte que ſes freres ne s'en emparaſſent. Il ſe ſervit d'un ſemblable prétexte, pour obliger le Roi des Francs à ſe retirer, & demeura ainſi ſeul maître du champ de bataille & de la plus grande partie du butin. Cette bataille fut donnée l'an 451. On ne convient pas de l'endroit. La plus commune opinion eſt que ce fut dans les campagnes de Châlons; d'autres prétendent que c'eſt en Sologne proche d'Orleans; d'autres en Catalogne; quelques-uns en Auvergne proche de Moriac; M. de Valois près de Mery, ville ſur la Seine, proche de Troyes en Champagne. Après cette grande victoire, Aëtius, loin de ruiner Attila, prit le parti de le laiſſer échaper avec ce qui lui reſtoit de troupes, de peur qu'en abîmant entierement ſa puiſſance, il n'accrût celle des autres nations qui avoient contribué à la défaite de ce formidable ennemi. Il revint enſuite à Rome, où il fut reçu avec des acclamations qui irriterent l'Empereur Valentinien, Prince naturellement jaloux, défiant, & déja prévenu contre Aëtius, au ſujet de l'évaſion des Huns: de ſorte qu'il tua ce grand Homme de ſa propre main l'an 454. La nouvelle de cette mort ſurprit toute la terre; & on s'étonna de voir l'ingratitude de ce Prince pour un homme, qui l'avoit fait regner dans la douceur & dans le repos, pendant qu'il s'expoſoit à toutes les fatigues & à tous les perils de la guerre contre les Barbares. Aëtius fut bientôt vengé, & par ſa mort l'Empire tomba dans une ſi grande décadence, que depuis il ne put jamais ſe relever. * Caſſiodore. Proſper, *in Chron.* Idace. Victor. Procope. Gregoire de Tours. Jornandés. Paul Diacre. Aimoin.

AETIUS, Chef des Ennuques du Palais de l'Imperatrice Irene, partageoit la confidence de cette Princeſſe avec Staurafius ſeul Miniſtre, qui contrebalançoit ſon autorité. Ces deux Rivaux voïant que, la maiſon Imperiale étant détruite, l'Empire ſeroit à celui qui pourroit s'en rendre maître, formerent chacun de leur côté, un ſi puiſſant parti pour s'entre-ruiner, qu'Irene, qui avoit été malade à l'extremité, étant revenuë en convaleſcence, ſe trouva eſclave de tous les deux. Elle diſſimula ſon reſſentiment; mais elle envoïa à l'Empereur Charlemagne des Ambaſſadeurs, pour lui demander la paix, & pour lui propoſer de l'épouſer. Staurafius étoit mort, & Aëtius étoit devenu ſi inſolent, qu'il cabaloit ouvertement, pour faire monter ſur le Trône un de ſes freres nommé Leon. Ce fut dans ce tems que Charlemagne, après avoir entendu les propoſitions que lui firent les Ambaſſadeurs d'Irene, lui envoïa à Conſtantinople Joſſe

Evêque d'Orleans & le Comte Helingand, pour confirmer la paix & pour traiter de ce matiage. Il ſe feroit très aſſurément conclu, ſi Aëtius, qui avoit alors la ſuprême autorité, ne s'y fût oppoſé, afin de faire réüſſir le deſſein qu'il avoit formé en faveur de ſon frere. Mais ce miſerable Eunuque s'étoit rendu tellement inſupportable aux Officiers de l'Empire & aux Patrices, qu'ils s'unirent tous pour le perdre. Ils en vinrent à bout, en proclamant Empereur Nicephore, qui étoit grand Chancelier de l'Empire. Ce fut en 802. * Eginar, *in Annal. vit. Carol. Magn.* Theophane. Cedrene.

AETIUS, Archidiacre de l'Egliſe de Paris, Eccleſiaſtique de grande pieté, a fleuri dans le VI. ſiecle. Prétextat Evêque de Reims, étoit parrain de Meroüée fils du Roi Chilperic; & on l'accuſoit non ſeulement d'avoir marié Meroüée avec Brunehaud, mais même d'avoir conſpiré contre le Roi. Il fut cité dans un Concile tenu à Paris en 577. Aëtius s'y trouva, & adreſſa des paroles très touchantes aux Prélats, par leſquelles il les conjuroit de défendre un de leurs confreres innocent. Il fut preſque le ſeul qui parlât avec courage. Gregoire de Tours témoigne neanmoins qu'il ſeconda les ſoins d'Aëtius. * Gregoire de Tours, *l.* 5. *c.* 19.

ÆTNA, montagne de Sicile. *Cherchez* ETNA.

ÆTOLIE, Province de Grece. *Cherchez* ETOLIE.

ÆTUS, *Cherchez* ETUS.

ÆVITERNE, *Cherchez* EVITERNE.

ÆXONIENS. *Cherchez* EXONIENS.

A F

AFER (Domitius) celebre Orateur ſous Tibere & ſous les trois Empereurs qui lui ont ſuccedé, étoit natif de Nimes en Languedoc. Il parut avec ſuccès dans le Barreau de Rome. Mais il étoit moins celebre par la profeſſion d'Orateur, que redoutable par celle de Delateur, qu'il exerça contre les perſonnes les plus qualifiées. La premiere accuſation qui le mit en credit, & qui le rendit agreable à Tibere, fut celle qu'il intenta contre Claudia Pulchra couſine d'Agrippine. Il la fit condamner l'an de Rome 779. après JESUS-CHRIST 26. & ſous le Conſulat d'Appius Junius Silanus, & de Publius Silius Nerva: & l'année d'après il ſe porta encore pour accuſateur contre Quintilius Varus, fils de Claudia. Sous l'Empire de Caligula, Afer courut riſque de la vie, pour avoir mis dans l'inſcription d'une ſtatuë qu'il dreſſa à l'honneur de ce Prince, qu'à l'âge de 27. ans il étoit Conſul pour la deuxiéme fois. Caligula, qui ſe mit en tête que c'étoit lui reprocher ſa trop grande jeuneſſe & l'inobſervation des Loix, accuſa lui-même Afer en plein Senat; mais celui-ci loin de ſe défendre, ſe mit à teperer avec des cris d'admiration, la harangue de l'Empereur, proteſtant à genoux qu'il craignoit bien plus la force de ſon éloquence, que celle du ſouverain pouvoir. Cette flatterie le ſauva & lui valut même le Conſulat, auquel on l'éleva par la deſtitution de ceux qui l'exerçoient. Dans la ſuite, quoique ſon grand âge eût extrêmement affoibli le talent qu'il avoit pour parler en public, il continua de plaider aux dépens même de ſa reputation. Il mourut enfin ſous l'Empire de Neron, l'an de Rome 812. & après J. C. 60. ſous le Conſulat de C. Ceſonius Petus, & de C. Petronius Turpilianus. Quintilien dans ſa jeuneſſe avoit été ami & diſciple de ce Domitius, dont il parle ſouvent. Il dit qu'on voioit dans ſes Plaidoiers pluſieurs narrations agréables, & qu'il y avoit des recuëils publiés de ſes bons mots: il parle auſſi de deux Livres que cet Auteur avoit publiés ſur les Témoins. Afer qui n'avoit point d'enfans, adopta deux freres qui furent nommés, l'un Domitius Afer, & l'autre Domitius Lucanus. * Plin. Tacit. *Annal. l.* 14. Dio, *l.* 59. Sueton. *in Claud.* Quintil. *l.* 5. *c.* 7. Euſebe, *in Chronic.* Bayle, *Dictionn. Critiq.*

AFFIRMATIFS, *Affirmativi*; nom qu'on donne aux Héretiques dans le tribunal de l'Inquiſition Romaine, qui avoüent de parole ou d'effet qu'ils ont dans l'eſprit, l'erreur dont on les accuſe, & qui, étant interrogés dans les formes à l'Inquiſition, ſoûtiennent avec opiniâtreté leur erreur. * *Emericus Directorio Inquiſitorum, part.* 2. *qu.* 34. *Voïez* NEGATIFS.

AFFLICTO, Juriſconſulte. *Cherchez* Matthieu DE AFFLICTO.

AFRA, Château ſur la frontiere de Zahara en Afrique, bâti par le Cherif Mahamet, Roi de Sus. Il y avoit toûjours de l'artillerie, & l'on y entretenoit une garniſon de Cavalerie & d'Infanterie, pour arrêter les courſes des Arabes du Deſert, parce que c'eſt l'entrée de la Numidie de ce côté-là. Le pais eſt abondant en dattes & en chévres, mais peu fertile en grains. * Marmol, *l.* 7. *c.* 20.

AFRANIA, femme de Licinius Buccio, Senateur Romain, aimoit extrémement les procès, & plaidoit elle-même les ſiens devant les Préteurs, avec une hardieſſe ou plûtôt une effronterie qui paſſa depuis en proverbe; de ſorte qu'on appelloit *Afranies*, les femmes trop hardies & trop libres. Elle vivoit encore ſous le premier Conſulat de J. Ceſar l'an de Rome 695. & avant J. C. 50. * Valere Maxime, *l.* 8. *c.* 3. *ex.* 2. Eraſme, *in Adagus.*

AFRANIUS, Poëte Comique, a compoſé des Comedies en Latin, à l'exemple de Menandre. Ciceron qui louë la ſubtilité de ſon genie, & le ſtyle éloquent de ſes pieces, marque qu'il affectoit d'imiter C. Titius Chevalier Romain. Quintilien, en lui donnant les éloges que ſon eſprit merite, le blâme d'avoir ſoüillé ſes pieces par des ſujets deshonnêtes. *Togatis excellit Afranius, utinamque non inquinaſſet puerorum fœdis amoribus, mores ſuos faſſus.* On s'eſt étonné que Volcatius Sedegitus allegué par Aulu-Gelle, ait oublié ce Comique, en faiſant mention de dix autres de ſa profeſſion. C'eſt d'Afranius que Suetone parle en la vie de Neron, lorſqu'il dit: *On joua auſſi une Comedie d'Afranius, dont le ſujet étoit Romain, & qui étoit intitulé* l'Embraſement: *& dans cette repreſentation le pillage de la maiſon qui brûloit, fut donné aux Comediens.* Il vivoit l'an de Rome 654. 100. ans avant JESUS-CHRIST. * Ciceron, *in Brut. c.* 24. Quintilien, *l.* 10. *Inſt. c.* 11. Aulu-Gelle, *l.* 15. *c.* 24. Horace, *de Arte Poët. & l.* 2. *Ep.* Voſſius, *de Poët. Latin.*

AFRANIUS (*Lucius*) celebre dans les guerres civiles de Rome, avoit été Conſul avec Q. Cœcilius Metellus Celer, l'an de Rome 694. & 60. ans avant J. C. Lorſque la guerre fut déclarée entre Pompée & Ceſar, il fut défait par ce dernier près d'Ilerda, aujourd'hui Lerida en Catalogne, & perdit l'armée qu'il commandoit avec Petreïus: ſes ennemis l'accuſerent d'avoir trahi les interêts de Pompée dans cette occaſion. Il ne laiſſa pas de le ſuivre à Pharſale, où il fut un de ceux qui opinerent à livrer bataille. Lorſque Pompée l'eut perduë, il ſe retira avec les autres Chefs auprès de Caton dans l'iſle de Curſou, & paſſa avec eux en Afrique. Enfin après la défaite de Scipion & de Juba près d'Utique en Afrique, l'an de Rome 708. & avant J. C. 46. il ſe tua lui-même à l'exemple de Caton, de peur de tomber entre les mains de Ceſar. * J. Ceſar, *de bello Hiſpanic.* Hirtius, *de bello African.* Plutarchus, *in Pompeio.* Dio. *l.* 43.

AFRANIUS, Quinctianus, Senateur Romain, extrémement décrié par ſes débauches, eſt celui contre lequel Neron compoſa une Satire en vers. Pour s'en venger, il entra en 818. dans cette fameuſe conſpiration de Piſon, à laquelle Seneque fut accuſé d'avoir part. Il ſe défendit longtems d'être du nombre des conjurés; mais après l'avoir avoüé, dans l'eſperance d'obtenir ſa grace, il fut condamné au dernier ſupplice, qu'il ſouffrit avec une conſtance digne d'une vie moins effeminée que la ſienne, l'an de Rome 820. & après J. C. 67. ſous le Conſulat de L. Fonteius Capito, & de C. Julius Rufus. * Tacit. *Annal. l.* 15. *cap.* 49. 56. 70.

AFRANIUS BURRHUS, *Voïez* BURRHUS.

AFRANIUS Potitus, Plebeien, étant venu voir l'Empereur Caius Caligula malade, dit qu'il mourroit volontiers pourvû que l'Empereur revînt en ſanté. Caligula voulut qu'il confirmât par ſerment ce qu'il venoit de dire, & étant revenu en ſanté, il fit mourir cet homme, pour l'empêcher, diſoit-il, d'être parjure. * Dion.

AFRICAIN, Africanus, Conſeiller d'Alexandre Ceſar, très habile dans la Juriſprudence, & diſciple de Papinien. * Lamprid. *dans la vie d'Alexandre Severe, chap. dernier.* Il étoit auſſi fort verſé dans les Lettres Sacrées, *ſelon* Eutrop. *l.* 6.

AFRICAIN, (Jules) Hiſtorien né dans la Paleſtine, a vêcu dans le III. ſiecle, ſous l'Empire de Macrin, d'Heliogabale & d'Alexandre Severe. Il étoit Chrêtien, & l'on croit qu'il fut diſciple d'Heraclas Evêque d'Alexandrie. On le députa vers l'Empereur Heliogabale, pour demander le rétabliſſement d'Emaüs dans la Paleſtine, & il obtint cette grace de l'Empereur Alexandre Severe, qui venoit de monter ſur le trône, en faveur des habitans d'Emaüs, qu'on appelle aujourd'hui Nicopolis, & dont quelques-uns diſent qu'Africain

qu'Africain lui-même étoit natif. Il compoſa une excellente Chronique depuis le commencement du monde, juſques en l'année 221. de J. C. ſous le Conſulat d'Annius Gratus & de Claudius Seleucus. Cet ouvrage, que nous n'avons plus que dans la Chronique d'Euſebe, étoit diviſé en cinq livres, & Africain y comptoit 5500. depuis la création du monde juſques à la naiſſance de JESUS-CHRIST. Quelques-uns ont cru qu'il étoit Auteur du livre intitulé *Κεστοι, Ceſtorum*, mais d'habiles Critiques l'attribuent à un Sextus Africanus, dont nous parlerons à la fin de cet article. Jules Africain écrivit une Lettre à Origene, touchant l'Hiſtoire de Suſanne, qu'il croïoit ſuppoſée. Origene dans ſa réponſe l'avertit de ne pas rejetter, ou par imprudence, ou par ignorance, des Livres qui étoient reçus generalement dans l'Egliſe. On a fort eſtimé la Lettre qu'Africain écrivit à Ariſtide, pour accorder la contradiction apparente qui ſe trouve dans la Genealogie de JESUS-CHRIST, entre S. Luc & S. Matthieu, dont l'un fait Joſeph fils d'Heli, & l'autre fils de Jacob. Jules Africain dit que Mathan, qui deſcendoit de Salomon, épouſa une femme nommée Eſtha, dont il eut Jacob; mais qu'après la mort de Mathan, cette même femme épouſa Melchi, (ou plûtôt Marhat) deſcendu de Nathan, dont elle eut un fils nommé Heli; & qu'ainſi Jacob & Heli étoient freres uterins. Heli étant mort ſans enfans, Jacob fut obligé, ſuivant la Loi, d'épouſer ſa veuve, dont il eut Joſeph l'époux de Marie, lequel étoit par conſequent fils de Jacob ſelon la nature, & fils d'Heli ſelon la Loi. Pour comprendre facilement cette Genealogie, qui eſt très importante, je vais la repreſenter dans une Table.

DAVID.

SALOMON, & ſes Deſcendans, rapportés par S. Matthieu,		NATHAN, & ſes Deſcendans, rapportés par S. Luc,
	ESTHA.	
MATHAN, premier Mari.	Femme des deux.	MELCHI, ou plûtôt MATHAT, ſecond Mari.
JACOB, Fils de Mathan, premier mari,	*LEUR FEMME commune.* Dont on ne ſçait point le nom, mariée premierement à Heli, dont elle n'a point eu d'enfans; & enſuite à Jacob ſon frere.	HELI,
Fils naturel de Jacob	JOSEPH,	Fils d'Heli ſelon la Loi.

Il ne faut pas confondre l'Auteur dont nous venons de parler, avec un AFRICANUS, appellé par les uns *Sextus*, & par d'autres *Ceſtus*. Ce dernier qui étoit de Lybie, eſt apparemment l'Auteur des Livres qui étoient intitulés *Ceſtes à Ceſto Veneris*, & qui traitoient des Herbes & des Philtres, qui peuvent porter à l'amour. Suidas confond ces deux Auteurs; Syncelle, Photius & Euſebe même attribuent le livre *des Ceſtes* à Jules Africain; mais ſon ſujet paroit indigne de la pieté dont il faiſoit profeſſion, & il convient mieux à un Païen, tel qu'étoit Sextus Africanus. Photius compte 24. livres *des Ceſtes*, Suidas n'en met que 14. Il y a dans la Bibliotheque du Roi un autre livre appellé *Ceſte*, & attribué à un Africanus par Politien, que la reſſemblance du titre pourroit bien avoir trompé. Ce livre a été imprimé depuis peu.

Nous ne parlons point ici de la traduction du faux Abdias, dont on a cru trop legerement que Jules Africain étoit l'Auteur. *Voyez* ABDIAS. * Euſebe, *in Chron. l. 6.* Saint Auguſtin, *l. 2. Retract. c. 7.* Photius *Biblioth. Cod. 34.* Suidas. Scaliger. Baronius. Bellarmin. Poſſevin. Valois. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. les trois prem. ſiecles.*

AFRIQUE, le nom d'Afrique dans les Anciens, ſe prend de trois manieres. 1. Pour la troiſiéme partie du monde ſéparée de l'Aſie par l'Iſthme ou par les embouchures du Nil, & du reſte entourée de tous côtés de la mer. 2. Pour le païs qui s'étend le long des côtes, depuis le détroit de Gibraltar juſqu'à la grande Syrte, au lieu que les Anciens appellent *Ara Philenorum*: en ce ſens c'étoit une Dioceſe diſtinguée de l'Egypte, qui comprenoit la Mauritanie, la Numidie, la Tripolitaine & la Zeogitane, à qui l'on donnoit ſpecialement le nom d'Afrique. Autrefois le nom d'Afrique étoit plus commun dans le ſecond ſens: preſentement on le donne plus ordinairement à tout le païs, qui fait la troiſiéme partie du monde.

ORIGINE DES PEUPLES D'AFRIQUE.

L'Afrique a été habitée par les deſcendans de Meſraim fils de Cham, qui peuplerent l'Egypte, la Libye, & s'étendirent peu à peu juſqu'aux extremités de l'Afrique. On croit auſſi que les deſcendans de Phut autre fils de Cham, s'établirent en Libye & en Mauritanie. Pour Chus premier des fils de Cham, il eſt auteur des Ethiopiens; mais ces Ethiopiens ne ſont pas d'Afrique. C'eſt un peuple d'Arabie. Il eſt certain que non ſeulement l'Egypte, les côtes de l'Afrique, mais auſſi l'interieur juſqu'à l'extremité, a été dès les premiers tems peuplé par quantité de differens peuples, qui ont été fort peu connus. Les Libyens en occupent une grande partie, les Nazamones une autre; & le reſte étoit habité par quantité de peuples, dont on peut voir les noms dans Herodote, dans Pline & dans les anciens Geographes. Les Pheniciens & les Grecs établirent des colonies en differens endroits, le long des côtes de la mer Mediterranée. La plus fameuſe, eſt celle de Carthage, bâtie par Didon, venuë de Tyr en Afrique la ſeptiéme année de Pygmalion Roi de Tyr, 881. ans avant J. C. l'an 3832. de la Periode Julienne.

SES NOMS ANCIENS ET MODERNES.

Cette partie du Monde que nous appellons *Afrique*, eſt nommée *Africa* par les Latins, par les Italiens, par les Eſpagnols, par les Anglois & autres peuples de l'Europe; *Ephrikya* par les Turcs; *Alkebulan* par les Arabes; *Beſecath* par les Indiens; & *Iphrikya* ou *Aphrikya* par les peuples du païs. Les Grecs l'ont nommée Lybie, puis Afrique. Ibni-Altabiq Auteur Arabe dans ſon livre intitulé *l'Arbre de la Genealogie des Africains*, dit qu'elle a pris ſon nom d'un Roi de l'Arabie heureuſe, appellé Melec Ifriqui; & que les étrangers changeant l'I en A, l'ont nommée Afrique. Quelques Auteurs du païs veulent que ce mot ſoit corrompu, & qu'il vienne de *Faracha*, qui veut dire en Arabe *détaché* ou *diviſé*, parce que c'eſt une partie de terre, que la mer ſepare de l'Europe; comme le Golfe d'Arabie & le détroit qui eſt entre la mer Rouge & la Mediterranée, la ſeparent de l'Aſie. Joſeph aſſure que le mot d'Afrique vient d'Afer, petit-fils du Patriarche Abraham. D'autres le tirent *d'Aprigia*, qui ſignifie expoſée au ſoleil & au grand air. Il s'en eſt même trouvé qui ont dit que ſon nom a rapport avec le mot François *Affreux*, toute cette grande partie du monde étant veritablement effroïable, à cauſe des deſerts & de la grande multitude de monſtres qui l'habitent. * Bochart dans ſon *Canaan*, *l. 1. c. 25.* dérive le mot d'Afrique de l'Arabe *Pherik* qui ſignifie *un épic*, & fait voir que ce païs étoit celebre pour ſa fertilité en grains.

SA FIGURE, SES BORNES, ET SA SITUATION.

L'Afrique eſt une très grande preſqu'iſle, en forme de cœur, d'une figure inégale, environnée de la mer Rouge, de l'Ocean, & de la mer Mediterranée, ſi ce n'eſt du côté de l'Aſie, à laquelle elle touche par un iſthme, ou pointe de terre appellée *Suez*, qui eſt d'environ dix-neuf lieuës, & que les Rois d'Egypte & les Sultans Turcs ſe ſont vainement efforcés de creuſer, pour faire la communication des deux mers. Strabon & Pomponius Mela ont ſemblé vouloir borner l'Afrique par le Nil. Et même quelques Geographes Arabes l'ont voulu reſſerrer entre la mer Mediterranée, l'Ocean, & les rivieres do Zaire & du Nil; mais ces ſortes de diviſions ne ſont pas ſeures. La longueur de l'Afrique, du Couchant au Levant, ſe peut prendre depuis les iſles du Cap Verd, juſqu'au Cap de Guardafu, vis-à-vis de l'iſle de Zocotora, & près du Détroit de Babelmandel, à l'entrée de la mer Rouge. On dit que cette longueur eſt de douze cens lieuës d'Allemagne. Les autres prennent la longueur de l'Afrique du Septentrion au Midy, depuis le Détroit de Gibraltar, en paſſant par le Roïaume de Fez & la Libye, & en deſcendant juſqu'à la pointe de la côte des Caffres, ou Cap de Bonne-Eſperance. Sa latitude va juſqu'au 34. degré vers le Midy, où eſt ce Cap, & juſqu'au 37. vers le Nord, où ſont les parties les plus Septentrionales de la Barbarie. Elle a pour bornes à l'Orient la Judée, l'Arabie, la mer Rouge, & la mer des Indes. Ses limites du côté du Midy, où elle fait une pointe vers le Cap de Bonne-Eſperance, ſont la mer d'Ethiopie, qui la borne encore en partie du côté du Levant. Elle a vers l'Occident l'Ocean Atlantique ou Occidental, qui la diviſe de l'Amerique; & du côté do Nord, la mer Mediterranée.

SA DIVISION.

L'Afrique, ſoivant ce que nous avons dit, étant priſe pour la troiſiéme partie de l'Europe, peut ſe partager par rapport à l'antiquité en trois parties; ſçavoir l'Egypte, qui comprend la Lybie & la Thebaïde; l'Afrique, qui comprend tout le païs qui eſt le long des côtes depuis la grande Sytie juſqu'au Détroit, & s'étend plus ou moins, ſuivant que les côtes ſont avancées ou reculées vers la Lybie interieure, dont elle eſt ſeparée par des montagnes; & la troiſiéme partie, qui comprend tout le reſte de l'Afrique, depuis ces montagnes & les extrêmités de l'Egypte, juſqu'à la pointe de l'Afrique. Les anciens Geographes Romains partageoient ce qu'ils appelloient proprement Afrique en trois Provinces, la Mauritanie, la Numidie & l'Afrique; mais chaque partie fut diviſée depuis en deux; ſçavoir, la Mauritanie en Tingitane & Ceſarienne, & l'on fit d'une partie de la Numidie une Province ſeparée, appellée *Mauritanie Sitiphenſe*. L'Afrique fut auſſi partagée en trois; ſçavoir, la Province Proconſulaire, la Byzacene, & la Tripolitaine. Telle étoit la diviſion de l'Afrique du tems de l'Empereur Theodoſe, ſi ce n'eſt que la Mauritanie Tingitane fut ſeparée du corps des Provinces d'Afrique, pour être jointe à celles d'Eſpagne. L'Egypte étoit partagée dès les premiers tems en trois parties, la haute & la baſſe Egypte, & la Thebaïde. La Lybie exterieure, qui comprend la Cyrenaïque & la Marmatique y furent jointes. Le reſte de l'Afrique étoit diviſé en deux ou trois parties, la Lybie interieure, la haute & la baſſe Ethiopie. Les Geographes modernes la partagent differemment. Il y en a qui ont fait deux parties de l'Afrique, par le moien du Nil; l'une Orientale, & l'autre Occidentale. D'autres, ſuivant la ligne Equinoctiale, l'ont encore diviſée en Septentrionale & Meridionale. Il y a auſſi des Modernes qui la conſiderent d'une maniere très ingenieuſe, par rapport à quatre parties, qui ſont le païs des Blancs, le païs des Noirs, l'Ethiopie, & ſes Iſles. Le païs des Blancs comprend la Barbarie, l'Egypte, le Biledulgerid, & le Zara. Le païs des Noirs ou Negres, a trois parties, qui ſont la Nigritie, la Nubie, & la Guinée. L'Ethiopie, ſelon eux, eſt de deux ſortes; la haute ou l'Abiſſinie, au dedans du païs; & la baſſe, le long de la mer, qui comprend le Congo, la Cafterie & le Zanguebar. D'autres neanmoins croïens que pour comprendre plus aiſément quelles ſont les Provinces de l'Afrique, il faut la diviſer en ſept Regions, ſans y comprendre les iſles, qui ſeront comme une huitiéme partie. La premiere eſt l'Egypte, que ſes habitans appellent *Chibili*, & les Arabes *Bardamaſſer*. Elle embraſſe les deux côtés du Nil, qui la traverſe & la rend feconde par ſes inondations. Sa ſituation eſt entre la mer Mediterranée vers le Septentrion, & la mer Rouge vers l'Orient, l'Abiſſinie & la Nubie vers le Midi, le Biledulgerid & la Barbarie vers l'Occident. La ſeconde partie de l'Afrique eſt la Barbarie, aujourd'hui la plus conſiderable. La mer Mediterranée la baigne au Septentrion, & la mer Atlantique au Couchant. Elle a l'Egypte au Levant, le mont Atlas & le Biledulgerid au Midi. Les parties de la Barbarie ſont les Roïaumes de Maroc, de Fez, d'Alger, de Tunis, de Tripoli, & les païs de Barca. Le Biledulgerid eſt la troiſiéme partie de l'Afrique. La mer Atlantique eſt à ſon Couchant, le Zaara ou Deſert au Midi, l'Egypte au Levant, & la Barbarie au Septentrion. Ses principales parties ſont Sous, Teſſet, Data, Tafilet, Thouë, Tegorarim, Segelmeſſe, Elgerid, Zeb, Feſſen, & le Deſert de Barca. La quatriéme partie de l'Afrique eſt le Zaara ou Deſert, entre la mer Atlantique à l'Occident, le Biledulgerid au Septentrion, la Nubie à l'Orient, & le païs des Negres au Midi. Il comprend le païs ou Deſerts de Zanhaga, de Zuenziga, de Targa, de Lempta, de Berdoa, de Gaoga. La cinquiéme partie eſt la Nigritie, ou païs des Negres, qui a la mer Atlantique au Couchant, la Guinée & le Congo au Midi, la Nubie vers le Levant, & le Zaara au Septentrion. On y trouve au deçà du Niger les Roïaumes ou peuples nommés Fouli, Genecha, Canvia, Tombut, Cano, Caſſena, Guangara, Bornu, Agadés & Gualata; au de-là du Niger, Zanfara, Zeyzeg, Bangana, Corori, Melli, Mandinga, Gogo, les Caragoulis, Souſos, & Beccabena; entre les bras des embouchûres du Niger, Gambaya, les Braſans & les Baluſes. Ceux qui établiſſent cette diviſion de l'Afrique, ajoûtent à cette partie la Nubie & la Guinée. La Nubie a pour bornes au Septentrion le Deſert de Barca & l'Egypte; à l'Orient la côte d'Abea, & une partie de l'Abiſſinie; & à l'Occident, le païs des Negres & le Zaara. Les principales villes de ce païs ſont Nubra, Dancala, Cotham, Salous, Demba, Ligide, &c. avec les Deſerts de Gorham & de Zea. La Guinée a vers le Septentrion le païs des Negres, à l'Orient le Congo, au Midi & à l'Occident l'Ocean Atlantique. Les plus conſiderables païs de cette partie de l'Afrique, ſont la Guinée propre, Malaguata & Berin. Les villes les plus celebres ſont Benin, Ardra & Feſtu, qui ſont auſſi capitales des Roïaumes de même nom. La ſixiéme partie de l'Afrique eſt l'Abiſſinie ou haute Ethiopie, dont les bornes ſont au Septentrion, l'Egypte & la Nubie; à l'Orient la mer Rouge, & la mer des Indes; au Midi le Monomotapa; à l'Occident le Congo. On y comptoit vingt-quatre Roïaumes, dont les principaux étoient Dafila, Guegueſe, Barnagaſſa, Tigremahon, &c. Mais ſuivant les nouvelles découvertes, les Geographes y comptent aujourd'hui trente Roïaumes; ſçavoir, Mizaga, Tigre, Dambea, Dojame, Amara, Angode, Cafadés, Alamale, Fategut, &c. outre les côtes d'Abea, d'Aja, & de Zanguebar. Enfin la ſeptiéme partie de l'Afrique eſt la baſſe Ethiopie, qui comprend le Monomotapa, la Cafrerie, le Congo, où l'on trouve les Roïaumes d'Angola, de Cacongo, de Loango, de Biſſara, les Anciolins. D'autres mettent le Congo dans la haute Ethiopie. Les iſles qui ſont à l'entour de l'Afrique, forment comme une huitiéme partie. Les principales ſont les Canaries, Madere, Iſles du Cap Verd, ſaint Thomas, ſainte Helene, dans l'Ocean Occidental, Madagaſcar dans l'Ocean Meridional, & un très grand nombre d'autres; entre leſquelles ſont Zocotora & Babelmandel vers la mer Rouge; & Malthe dans la Mediterranée.

Voici une autre diviſion de l'Afrique, que l'on trouvera peut-être plus juſte, parce qu'elle concilie la moderne avec l'ancienne. On diviſe l'*ancienne Afrique* en deux grandes parties; l'une vers le Septentrion & l'Occident, nommée *grande Lybie*; l'autre vers le Midi & l'Orient, que l'on appelle *grande Ethiopie*. La *grande Lybie* eſt Citerieure ou Ulterieure. La Citerieure comprend la Mauritanie, la petite Afrique, la petite Lybie, & l'Egypte. La Mauritanie (qui étoit dans la partie Occidentale) étoit diviſée en Ceſarienne & Tingitane. La petite Afrique (au milieu de la côte) contenoit la Numidie, l'Afrique propre, ou Carthaginoiſe, la Bizacene, & la Tripolitaine. La petite Lybie vers l'Orient) contenoit la Cyrenaïque, la Marmatique, & la Lybie propre. L'Egypte (dans la partie Orientale) étoit diviſée en baſſe Egypte ou Delta; moienne Egypte ou Heptanomie; & haute Egypte ou Thebaïde. La grande Lybie Ulterieure avoit la Getulie, & la Lybie Deſerte, ou le païs des Garamantes vers le Septentrion, les Nigrites, & les Perorſes, &c. vers le Midi. La Getulie comprenoit les peuples Getules, les Autolales, les Naſomnes, &c. & la Lybie Deſerte contenoit les Garamantes, les Linxamates, &c. Les Nigrites étoient aux environs du fleuve Niger, & les Perorſes, &c. vers la côte Meridionale. La grande Ethiopie eſt haute ou baſſe. Dans *la Haute* ou *Citerieure*, étoient les Troglodytes, l'Azanie, la Barbarie, les vrais Ethiopiens, les Nobiens, les Heſperiens. Dans *la Baſſe* ou *Inferieure*, étoient Agiſamba, les Ichthyophages, les Antropophages, &c. L'*Afrique moderne*, ſe diviſe en Septentrionale & Meridionale. La Septentrionale contient la Barbarie, l'Egypte, le Biledulgerid, le Zaara, la Nigritie, la Guinée. Dans la Barbarie étoient autrefois la Mauritanie, la petite Afrique, & la petite Lybie. Le Biledulgerid, le Zaara, & la Getulie, étoient vers l'Occident; la Lybie Deſerte, ou le païs des Garamantes vers l'Orient. Dans la Nigritie étoit le païs des Nigrites; & dans la Guinée les Perorſes, &c. L'Afrique Meridionale eſt diviſée en Haute & Baſſe Ethiopie. La *Haute Ethiopie* comprend les côtes d'Abea, d'Ajan & de Zanguebar, l'Abiſſinie ou Ethiopie propre, la Nubie, le Congo, où étoient anciennement les parties de l'Ethiopie citerieure; ſçavoir, les Troglodytes, &c. La *Baſſe Ethiopie* contient le Monomotapa & la Cafrerie, où étoient Abyſſamba, les Ichthyophages, & les Antropophages, &c.

MONTAGNES, RIVIERES, GOLFES, & Caps d'Afrique.

Les montagnes les plus conſiderables de l'Afrique ſont, l'Atlas, & celle des Lions. L'Atlas eſt au Midi de la Barbarie, & dans le Biledulgerid, où il s'étend, ſeparé en diverſes branches, depuis la mer Atlantique, à laquelle il donne ſon nom, juſqu'aux confins de l'Egypte. Il a divers noms, ſelon la diverſité des lieux, où s'éleve cette chaîne de montagnes. On les appelle grand & petit Atlas. *Montes Claros*, Monts d'Aiduacal, ou Idevacal, de Tenſif, de Deſes, de Zizi, &c. Les montagnes des Lions, ou Sierra Liuna, ſont

dans la Guinée; les montagnes de la Lune, dans l'Abiſſinie, &c. Les principales rivieres ſont le Nil, le Niger, le Zaire, &c. La premiere reçoit le Gema, Kelti, Branti, Maleg, Tacazi, Jalac, &c. Le Niger forme trois principales branches, le Riogrande, le Gambra, le Senega. Les golfes de l'Afrique ſur la mer Mediterranée, ſont les Seiches de Barbarie (que les Eſpagnols nomment *Baxos de Barberia*; & les Italiens, *Golfe de Sidra*, *Golfe de Machomete*, ou *Hammamet*) les Golfes de Bone, de Tunis, de Colle, de Store, &c. Sur l'Ocean il y a les golfes de Salé, de ſaint Thomas, de Melinde, de la mer Rouge, de Suen, &c. Les principaux Caps ou Promontoires, ſont ceux de Guer, de Non, de ſainte Marie, Cap Verd, Cap Roxo de Verga, de Palmes, des trois Pointes, Cap Formoſo, Cap de Lapo, Cap Noir, Cap de Bonne Eſperance, das Anguilhas, das Vacas, Talhado, de ſaint André, de Falco, das Baixas, de Guardafu, qui eſt le plus Oriental de toute l'Afrique, &c.

LES QUALITEZ DE CE PAYS.

Les Anciens ont peu connu ce grand Continent, & même tout ce qui eſt au de-là des ſources du Nil & des montagnes de la Lune, n'a été découvert que depuis deux cens ans. Comme la plus grande partie de l'Afrique eſt ſituée ſous la Zone torride, on s'imaginoit autrefois que les pais qui ſont ſous cette Zone, étoient inhabitables, à cauſe de l'ardeur exceſſive du Soleil: ce préjugé empêchade travailler à la découverte des parties de cette preſqu'iſle, qui ſont éloignées de la Mer Mediterranée. Il y a eu pourtant des Anciens qui ont cru que le dedans de l'Afrique étoit habité; mais ils ont peuplé ces païs de monſtres ſi étranges, & de nations ſi ſauvages, qu'à peine les peut-on mettre au rang des hommes. Tels ſont les Gymnetes, au rapport de Pomponius Mela, qui alloient tout nuds, & qui ignoroient entierement l'uſage des fléches, & des autres armes: c'eſt pourquoi ils fuyoient devant ceux qu'ils reneontroient, & ne ſe laiſſoient voir qu'à ceux de leur nation. Tels ſont auſſi les Cynocephales, qui avoient, dit-il, une tête & des pates de chien, & aboioient comme ces animaux; les Sciapodes qui ſe couvroient de l'ombre de leurs pieds, contre l'ardeur du Soleil; les Blemmyes, qui étoient ſans tête, & avoient les yeux & la bouche ſur l'eſtomach, & autres peuples fabuleux. La navigation, & les nouvelles découvertes ont fait connoître l'erreur de ces Anciens; & l'on a trouvé que la plûpart des païs au dedans de l'Afrique ſont bien peuplés, & que la grande chaleur du jour eſt moderée par la fraîcheur de la nuit, par les broüillards, & par les vents frais qui s'y élevent. Il eſt vrai que l'Afrique eſt pleine en quelques endroits de deſerts ſablonneux; mais ailleurs, & même vers la ligne Equinoctiale, les terres y ſont auſſi abondantes en rivieres, en fontaines, en bois & en arbres fruitiers, que les païs les plus temperés. Sous la Zone torride on a toute une autre ſaiſon que ſous les autres Zones. Dans nos païs, le Soleil en s'éloignant de nous, cauſe le froid & la pluïe; & lorſqu'il s'en approche, il produit la chaleur & la ſéchereſſe. Le contraire arrive ſous la Zone torride. C'eſt aux Sçavans à en chercher la cauſe. Les peuples qui demeurent ſous l'Equateur, ont toutes les années deux hyvers ou ſaiſons pluvieuſes; ſçavoir, lorſque le Soleil eſt dans l'Equinoxe de Mars, & lorſqu'il eſt dans l'Equinoxe de Septembre. Mais les montagnes apportent quelque changement à cette loi de la nature, parce que leur cime arrête le cours de l'air qui ſe meut d'Orient en Occident. L'air ainſi repouſſé ſe condenſe en nuées, & les nuées ſe fondent en pluies, pendant que le tems eſt clair & ſerein de l'autre côté des montagnes. Pour appuïer cette raiſon, l'on rapporte que ſur les côtes de Malabar, dans la preſqu'iſle de l'Inde de-çà le golfe, l'hyver, c'eſt-à-dire, la ſaiſon des pluïes, regne depuis le mois d'Avril juſqu'au mois de Septembre, & que l'été y dure depuis le commencement d'Octobre juſqu'à la fin de Mars. Et au contraire ſur les côtes de Coromandel, qui ſont ſituées ſous la même Zone, l'été commence avec le mois d'Avril, & finit avec le mois de Septembre, après quoi l'hyver commence & finit au mois de Mars. Cette diverſité de ſaiſons eſt, dit-on, cauſée par les montagnes de Gatis, qui diviſent ce païs en Oriental & Occidental. Les Portugais & les Hollandois ont découvert pluſieurs païs de cette nature dans le Roïaume de Congo. Tout ceci montre clairement que les Anciens ont en peu de connoiſſance du dedans de l'Afrique. Hanno, fameux Carthaginois, découvrit autrefois par ordre de la Republique, une grande partie des côtes Occidentales de l'Afrique, mais il n'entra pas dans le païs; & d'ailleurs la deſcription de ſon voïage demeura inconnuë aux Romains, parce qu'elle étoit écrite en Langue Punique. La navigation de quelques Phéniciens, du tems de Neco Roi d'Egypte, n'eut pas plus de ſuccès. Ils s'embarquerent ſur la mer Rouge, & aïant côtoïé l'Afrique juſqu'à l'embouchûre du Détroit de Gibraltar, ils s'en retournerent en Egypte le long de la mer Mediterranée, ſi l'on en croit Herodote: outre qu'ils ne virent que les côtes, le recit de leur navigation eſt plein de menſonges. La poſterité n'a pas tiré plus d'éclairciſſement du voïage que Sataſpes fit autour de l'Afrique du tems de Xercés Roi des Perſes. L'expedition des Naſamones, ancien peuple do Roïaume de Tunis, ne fut pas plus heureuſe. Ce ſont les Portugais, qui les premiers ont découvert ce qui étoit inconnu aux Anciens. Henry Duc de Viſeu, le plus jeune des enfans de Jean I. Roi de Portugal, découvrit l'an 1420. l'iſle de Madere; l'an 1428. l'iſle de ſaint Port; l'an 1440. les iſles du Cap-Verd; & l'an 1450. les côtes de la Guinée. Après la mort de ce Prince en 1463. cette entrepriſe demeura ſans effet l'eſpace de vingt années. Jean II. la reprit, & par le moïen de Diego Kon, découvrit l'an 1488. les Roïaumes de Congo & d'Angola, & l'iſle de ſaint George. Barthelemy de Diaz paſſa enſuite le Cap-Verd, prit terre à l'iſle du Prince, & avança vers le Midi juſqu'à l'extrêmité de l'Afrique, dont la pointe fut depuis appellée *le Cap de Bonne-Eſperance*, par Vaſqués de Gama, lequel aïant paſſé ce Cap, & laiſſé l'Afrique à gauche, découvrit les contrées de Quiloa, de Mozambique, de Mombaze, & de Melinde, dans la baſſe Ethiopie. Les Hollandois & les Anglois ont fait auſſi depuis de nouvelles découvertes dans cette partie du monde.

L'Afrique eſt très fertile dans les lieux où elle eſt cultivée, principalement le long du rivage de la mer, où l'on trouve le plus d'habitans. Mais en beaucoup d'endroits on la voit couverte de ſabloos ſteriles, & il y a pluſieurs degrés inhabités; ſoit parce que le païs eſt couvert de ces ſablons ardens, ſoit parce qu'il n'y a point d'eau; ou enfin à cauſe de la grande multitude de monſtres, & d'animaux nuiſibles aux hommes qu'on y trouve. Les plus communs de ces animaux ſont le chameau, le cheval domeſtique, ſauvage & marin, le Dante, que les Africains appellent *Lampe*, le Guahex, la Gazelle, le Bœuf marin, l'Aſne ſauvage, le Lion, le Leopard, la Panthere, le Daburh, l'Elephant, le Singe, &c. On trouve encore en ce païs pluſieurs mines d'or & d'argent, & même de ſel; des fruits rares, des drogues utiles, & quelques plantes venimeuſes, comme l'Addad, dont l'herbe eſt amere, & la racine ſi dangereuſe, qu'une drachme de ſon eau diſtilée, a la force de faire mourir un homme dans une heure. On croit que le grand nombre de monſtres qu'on y trouve, vient du mêlange des animaux qui ſe reneontrent dans les abreuvoirs publics. Ce n'eſt pas, comme je l'ai dit, qu'elle n'air de certaines contrées ſi fertiles, que le grain y rapporte le centuple, & que les ſepts de vigne n'y ſoient auſſi gros que nos plus gros arbres. Cette fertilité ſe trouve dans la Barbarie. On en eſtime extrêmement les moutons, qu'on appelle *Moutons de cinq quartiers*, à cauſe de leur queuë extraordinaire. L'Egypte eſt auſſi très fertile; & on dit même que c'eſt le païs du monde le mieux peuplé, & que les femmes y portent quatre ou cinq enfans à la fois. Quelques Auteurs ont dit que l'Egypte a renfermé autrefois juſqu'à vingt mille villes. Les Anciens, à cauſe de ſa fertilité, l'ont appellée *le Grenier public du monde*, parce que l'abondance ou la diſette de l'Empire Romain en dépendoient. Le païs eſt encore très fertile en quelques endroits de l'Abiſſinie, qui eſt entreoupée de montagnes & de rivieres; mais les habitans ne ſçavent pas uſer des mines d'or, d'argent & de cuivre qu'ils y ont en ſi grand nombre, qu'on dit que le grand Negus ſeul auroit de quoi acheter des mondes entiers. A l'égard des Deſerts, comme celui de Barca & de Zaara, les voïageurs ſont obligés de faire leurs proviſions avant que d'y entrer, & ſur tout pour l'eau, parce que les maiſons & les puits y ſont ſi éloignés les uns des autres, qu'on y fait quelquefois cent lieuës ſans y en trouver. On rapporte qu'un Marchand que la ſoif preſſoit avec une extrême violence, donna dix mille ducats d'une taſſe d'eau, & encore ne laiſſa-t-il pas de mourir, auſſi-bien que celui qui la lui avoit vendu.

MOEURS DES AFRICAINS.

Les Africains ſont pour la plûpart baſanés, noirs ou jaunâtres. Les Anciens les ont toûjours eſtimés traîtres, & de peu de foi. Salvien dit dans ſon Traité *de la Providence*,

l. 7. qu'il eſt difficile de trouver quoique ce ſoit en eux qui ne ſoit mauvais ; qu'ils ſont cruels, amateurs du vin, perfides, avares & ſans pudeur ; & que leur lubricité & leurs blaſphèmes ſurpaſſent tout ce qu'on pourroit exprimer. On a auſſi dit d'eux, que l'Afrique ne produiſoit que des choſes extraordinaires, c'eſt-à-dire, qu'elle faiſoit voir des hommes qu'on pouvoit conſiderer, ou comme des monſtres par leurs crimes, ou comme des prodiges par leur eſprit & par leur vertu. Nous avons l'exemple de ces derniers dans Tertullien, ſaint Cyprien, ſaint Auguſtin, ſaint Fulgence, Victor de Vite, Arnobe, le Pape Gelaſe I. & pluſieurs autres, recommandables par leur érudition & par leur ſainteté. Les principaux des peuples qui habitent aujourd'hui l'Afrique, ſont ceux qu'on appelle originaires du païs, les Ethiopiens & les Arabes, dont il y en a de pluſieurs ſortes, comme de ceux qui vivent dans les villes, de ceux qui habitent les deſerts, les Errans, les Paſteurs, &c.

Vincent le Blanc rapporte qu'il y a des Africains tout-à-fait barbares, & qui ſont ſibriteaux, qu'ils reſſemblent plûtôt à des chiens affamés, qu'à des hommes raiſonnables. (*Voïez* CAFRES.) Les peuples de la côte de Barbarie ſont grands pyrates & écumeurs de mer. Le commerce y fleurit, ſur tout pour les chevaux barbes, pour les maroquins, & pour d'autres denrées du païs. Les Egyptiens ſont les premiers nageurs du monde, enjoués, plaiſans, & ingenieux. Leur païs a été autrefois le ſejour des ſciences. Les Numides ſont ordinairement peſans & groſſiers ; ils ont la vûë courte, à cauſe du vent & du ſable ; & on dit même que les dattes leur font tomber les dents de bonne heure. Les habitans de Zaara ſont preſque tous Paſteurs, fort adroits à la chaſſe, & grands coureurs. Les Nubiens ſont aſſez civiliſés. Un Roi de Nubie y a eu autrefois une armée de cent mille chevaux. Aujourd'hui les habitans y trafiquent de l'or, de la civette, du bois de ſandal, de l'yvoire, &c. Ceux de Guinée ſont vains, larrons, jaloux, idolâtres & ſuperſtitieux, auſſi-bien que ceux de Monomotapa. Les armes de ces derniers ſont des piques, des arcs & des fléches. Leurs femmes y ſont guerrieres, & ſe font admirer dans les armées.

En general on ſçait que les Africains n'ont aucune experience des armes, & qu'un petit nombre de Portugais a ſubjugué pluſieurs de ces nations ; qu'une ſeule forteresſe avec une petite garniſon tient toute une Province en bride ; & qu'un Regiment de Soldats d'Europe mettra en fuite une armée d'Africains. Le Turc fait continuellement la guerre au Roi des Abiſſins, & prend ſur lui de tems en tems des places d'importance, ou les reçoit en ſa protection, ſans que le Prêtre-Jean oſe entreprendre de reconquerir ce qu'il a perdu. Il eſt vrai qu'en quelques endroits il y a des peuples feroces ; mais comme ils ne ſçavent pas tirer l'épée, ni manier les armes, cette ferocité eſt de peu d'uſage pour conſerver un grand Roïaume. La Barbarie eſt la plus belliqueuſe de toutes les Provinces d'Afrique, parce que les armes des Chrêtiens l'ont aguerrie. Avec ſes Turcs & ſes Arabes originaires, elle ſe défend courageuſement contre ceux qui l'attaquent. Cependant ces peuples ſe laiſſent dompter par les Chrêtiens, qui bâtiſſent des forteresſes ſur leurs côtes, d'où ils les incommodent beaucoup.

LANGAGE DES AFRICAINS.

Les anciens Africains, appellés *Bereberes*, quoiqu'ils ſoient diviſés en pluſieurs peuples, & répandus en pluſieurs Provinces, parlent tous une même Langue, qu'on appelle, *Langue d'Abimalic*, qu'on tient être l'Auteur de leur Grammaire. On ſe ſert encore en Afrique d'une autre Langue fort ancienne, que les Arabes appellent *Langue barbare*, par rapport à la Province de Barbarie. Jean Leon dit qu'on l'appelle *Aquel Marie*, c'eſt-à-dire, Langue noble. Cette Langue barbare qui étoit la Langue naturelle des Africains, a maintenant grande affinité avec l'Arabe, parce que ceux qui ont commerce avec ces peuples, mêlent quantité de mots Arabes, & de ceux de la Langue d'Abimalic dans leur ancien Idiome. L'Ethiopien eſt un Arabe corrompu. Le Zungay & le Guber ſont des Langues particulieres à certains peuples de la Nigritie. Le Zinch eſt en uſage dans les Provinces ſituées le long du fleuve Niger ; & l'Abez parmi les Abiſſins. Nous parlerons de la Langue Egyptienne dans l'article de l'Egypte. La plûpart des Livres & des Actes publics s'écrivent en la Langue d'Abimalic, ou en bon Arabe. A l'égard de l'écriture, il y a des Auteurs celebres qui aſſurent que quand les Mahometans s'emparerent de la Barbarie, ſes habitans ſe ſervoient de caracteres Latins ; parce que les Romains aiant ſubjugué l'Afrique, détruiſirent toutes les Inſcriptions anciennes, afin d'abolir la memoire des exploits des vaillans Africains, & en mirent d'autres en leur Langue. Mais les Califes ou Empereurs Arabes s'étant emparés de ce païs, firent brûler tous les Livres d'Hiſtoires & de Sciences qu'ils y trouverent, & ne permirent la lecture d'aucuns Livres que de ceux de leur Secte ; de ſorte que les caracteres Africains ſe ſont enfin perdus, & qu'on y écrit aujourd'hui en lettres Arabes.

GOUVERNEMENT.

L'Afrique a eu au commencement divers Princes, qui y regnerent aſſez long-tems, depuis que les enfans de Caïn, & enſuite ceux de Cham s'y furent établis, comme dit Joſephe. La Republique de Carthage y étoit puiſſante, & les Rois de Numidie l'étoient auſſi. Les Romains ſoûmirent ces derniers, & détruiſirent Carthage. Ils y avoient des Colonies & des Gouverneurs ; ils la reduiſirent en forme de Province, gouvernée par un Proconſul, & les Empereurs en furent les maîtres juſques dans le V. ſiecle. Genſeric Roi des Vandales, appellé en Afrique par le Comte Boniface, y paſſa d'Eſpagne en 427. ou 428. ſous l'Empire de Valentinien III. Il prit depuis Carthage, & y établit le Roïaume des Vandales. Hunneric ſon fils lui ſucceda. Ganthamond & Thraſamond, freres d'Hunneric, regnerent enſuite. Hilderic, fils de ce dernier, ſucceda à Traſamond, & Gilimer le détrôna en 53. Quelque tems après l'Empereur Juſtinien envoïa en Afrique Beliſaire, qui prit Carthage, & fit priſonnier Gilimer en 534. & qui abolit le Roïaume des Vandales. Ainſi l'Afrique retourna ſous la domination des Romains, qui la diviſerent en ſept Provinces. Dans le VII. ſiecle les Arabes Mahometans s'y établirent. Vers l'an 647. ils y défirent le Gouverneur Gregoire, & impoſerent un tribut aux Africains. Le Calife Odman y envoïa une armée de près de quatre-vingt mille hommes, qui ravagerent tout le païs. En 697. ces Infidelles chaſſerent d'Afrique le Patrice Jean, & y envoïerent ſouvent de nouveaux ſecours ; ainſi preſque tous ces grands païs devinrent le partage des Mahometans, qui s'y ſont maintenus durant plus de neuf ſiecles, & qui de-là ſe ſont répandus dans l'Europe. Quelques Auteurs ont crû que l'eſclavage continuel des Africains a été une punition de leurs crimes & de leurs deſordres. Aujourd'hui l'Afrique eſt ſoûmiſe à divers Princes. Le Grand Seigneur eſt maître de l'Egypte, & de la plus grande partie de la Barbarie, où il y a le Chérif ou Roi de Maroc & de Fez, & divers autres petits Princes. Dans le Biledulgerid le Roi de Tafilet eſt très puiſſant ; mais il y a auſſi des Cheikes Arabes, comme dans le Zaara. Les autres Princes Souverains ſont le Roi de Tombut dans la Nigritie, de Dancala dans la Nubie, d'Ardres dans la Guinée, &c. le grand Negus d'Ethiopie, le Mani ou Roi de Congo, l'Empereur de Monomotapa, &c. Outre ces Rois & Princes differens, le Roi d'Eſpagne y poſſede ſur les côtes de Barbarie, Mahmore, Larache, Oran, Marzalquivir, Penon de Velez, & Melilla. Il a encore ſur la mer Mediterranée l'iſle de Pantalarée ; & en la mer Atlantique les Canaries. Les Portugais ont Alcazer & Mazagan en Barbarie ; Carigneſſem dans le Biledulgerid ; le fort ſaint Felippe en Nigritie ; Cachieu, le château d'Agien, & le fort de Cama dans la Guinée ; ſaint Paul, & les forts de Maſſogan & d'Angola dans le Congo ; Sofala, & le fort de Tête dans la Cafrerie ; Mozambique, les châteaux de Quiloa & de Melinde, avec Mombaze, ſur la côte de Zanguebar. Ils y ont encore les iſles Terceres, de Madere, de Porto-Santo, du Cap-Verd, de San Thomé, du Prince, de Fernando-Pao, d'Anobon, & de ſainte Helene. Ils avoient encore dans la Barbarie Tanger, qu'ils ont cedée aux Anglois, & que Charles II. Roi d'Angleterre abandonna en 1682. Le Roi de France y a une forteresſe, dite le *Baſtion de France*. Les François s'étoient établis dans la Guinée avant les Portugais & les Hollandois, mais ils s'en ſont retirés. Ces derniers ont en Afrique Arguin, & Gorée, ſur la côte de Nigritie ; les forts de ſaint George, de Mina & de Naſſau, dans la Guinée ; & Pavoſan, en l'iſle de ſaint Thomé.

VILLES D'AFRIQUE LES PLUS conſiderables.

La principale & la capitale des villes d'Afrique priſe dans le ſecond ſens, étoit autrefois la ville de Carthage, fondée par les Tyriens, qui diſputa long-tems l'Empire avec Rome, juſqu'à ce qu'elle fût ruinée & bûlée par Scipion, ſous le Conſulat de Cornelius Lentulus & de Lucius Mummius, l'an 608. de la fondation de Rome. Elle demeura vingt-deux

ans ſans être habitée. La vingt-troiſiéme année les Romains envoierent une Colonie, mais ſans ſuccès. C. Julius Ceſar y en envoia une ſeconde deux cens deux ans après ſa ruine, l'an 810. de la fondation de Rome, qui lui rendit le nom de Carthage, & la rétablit preſque dans ſon premier luſtre. Depuis ce tems elle fut la capitale de l'Afrique, & l'une des premieres villes du monde, juſqu'à ce qu'ayant été priſe par les Sarraſins, elle fut entierement ruinée, & tous ſes habitans & ſes richeſſes tranſportés à Tunis l'an 515. de JESUS-CHRIST.

Utique étoit la premiere ville après Carthage. Ces deux villes étoient ſituées dans des promontoires, entourés de golfes. Les autres villes conſiderables de la Province Proconſulaire, ſont Admmet, Hippozaritos & Tabraca, ſur la mer; dans la Province Biſacene, Biface, Thiſdraus, & Tines, ſur la mer; Sufferul, Tapſe, Telepte, Ruſpe, Capſa, Tiſur & Tuburbes, dans les terres; dans la Tripolitaine, Tacape, Sabrata, Oëa, Abrotonon, & Leptis, le long des côtes; dans la Numidie, Hipporegius ou Hippone, Ruſſicade, ſur le bord de la mer; Syrte ou Conſtantine, Mileve, Bagaïs, Tagaſte, Madaure, Sicca, Lambeſe, & Tebeſte, dans les terres; dans la Mauritanie Sitiphienne, Igilgilis, aujourd'hui Gigeri, ſur la mer, Sitiphe, dans les terres; dans la Mauritanie Ceſarienne, *Julia Cæſarea*, Tipaze, Ruſuccurra, ſur les côtes; dans la Tingitane, Tingis, ſur le promontoire du Détroit, Lixa, Banaſa, & Sala, ſur les côtes de l'Ocean, Ruſſicadire, ſur la Mediterranée, Volubilis & Tocoloſide, dans les terres.

A preſent les principales villes d'Afrique ſont Maroc, Fez, Alger, Tunis, Tripoli, Barca; en Egypte, Alexandrie, le grand Caire, Zaide, Damiette; dans les païs le long des côtes de l'Ocean Occidental, Darra, Teſere, Zuinſiga, Genehoa, Tombut, Cano, Caſſera, Gangara, Madinga, Gubet, Zegzeg, Zamſara, Benin, Diafara, Medras, Salvador, Enganſe de Dongo, le Cap de Bonne-Eſperance; ſur la mer Rouge, Suaquem, Etcoco, Adel; le long des côtes de la mer de Barbarie, Magadozo, Melinde, Monbazaa, Quiloa, Mozambique, Mongalo & Barva; dans l'Empire des Abiſſins, Chaxumume, Angot, Beleguanze, Abiancariva, Sova, Amera, Ambiam, Georgia, Zer, Tirut, Caphar; dans l'Empire de Monomotapa, Zembre, Bagametro, Butua, Monomotapa.

RELIGION ANCIENNE DES AFRICAINS.

Les anciens Africains ont tous été Idolâtres. Ceux de la Barbarie adoroient le Soleil & le Feu. Ils avoient dreſſé à ce dernier des temples, où cet élement étoit conſervé avec autant de ſoin, que parmi les Veſtales de Rome. Les Numides adoroient les Planetes. Les Negres adoroient quelqu'un des Aſtres ou des Elemens, ou même la premiere choſe vivante qu'ils rencontroient en ſortant de chez eux. La ſuperſtition des Egyptiens étoit incroïable; car ils adoroient juſqu'à des raves & des oignons. Tous ces peuples reçurent depuis les Dieux des Romains. Jupiter avoit un fameux temple dans les Deſerts de Barca, ſous le nom de Jupiter Ammon. Les peuples de la haute Ethiopie adoroient le Dieu du Ciel ſous le nom de *Gueguimo*. On prétend, mais ſans fondement, qu'ils embraſſerent la Religion des Juifs, à la ſollicitation de Maqueda, qu'on dit être la Reine de Saba, qui fut viſiter Salomon; & qu'ils eurent pour Apôtre de la Foi Chrêtienne, cette Eunuque de la Reine Candace, que ſaint Philippe Diacre baptiſa, comme il eſt rapporté dans les Actes des Apôtres.

Quoique Salvien diſe *l. 7. de la Providence*, que l'Egliſe de Carthage a été fondée par les Apôtres, il eſt certain neanmoins que ſaint Auguſtin reconnoît dans ſon Livre de l'*Unité de l'Egliſe*, c. 13. que les Africains n'ont reçu la Religion qu'après pluſieurs autres peuples. On ne peut donc pas dire que les Apôtres aïent prêché dans l'Afrique. Il y a de l'apparence qu'elle n'a reçu la Religion Chrêtienne qu'environ cent ans après la mort de Notre-Seigneur, par des Miſſionnaires envoïés de Rome, comme ſaint Auguſtin & le Pape Innocent I. l'aſſurent. Mais ſi cette partie du monde n'a pas eu le bonheur d'être ſi-tôt éclairée des lumieres de l'Evangile, elle a eu celui d'en profiter en peu de tems; car le Chriſtianiſme y fut promptement établi & répandu dans les païs ſoûmis à l'Empire Romain, & l'on y vit bien-tôt un grand nombre d'Egliſes, & une infinité de Chrêtiens. Les perſecutions en enleverent pluſieurs; mais le ſang de ces Martyrs fut comme une ſemence qui multiplia les Chrêtiens, ſuivant ce beau mot de Tertullien, *Plures efficimur quoties metimur à vobis, ſemen eſt ſanguis Chriſtianorum.*

Quand les perſecutions furent finies, l'Egliſe d'Afrique fut diviſée par le ſchiſme des Donatiſtes, qui commença l'an 370. & dura plus de trois cens ans, malgré les jugemens Eccleſiaſtiques, les Conciles, les Loix des Princes, les Conſerences & les Ecrits dont on ſe ſervit pour l'étouffer. La diviſion des Provinces Eccleſiaſtiques d'Afrique, étoit conforme à celle des Provinces Civiles dès le tems de ſaint Cyprien; mais à l'exception de l'Evêque de Carthage le droit de Metropole Eccleſiaſtique n'étoit point attaché à la Metropole Civile; le plus ancien Evêque de la Province étoit le Primat ou Metropolitain. Pour l'Evêque de Carthage, il étoit comme le Patriarche de toute l'Afrique, & avoit des droits & des prérogatives de dignité & d'autorité ſur toutes les Provinces. Comme l'Afrique étoit très peuplée, & qu'il y avoit un grand nombre de villes, de bourgs, de villages & de châteaux, il y avoit auſſi un très grand nombre d'Evêques; & l'on en mettoit non ſeulement dans les villes, mais même dans des villages & dans des châteaux. C'eſt pourquoi les Conciles d'Afrique ont toûjours été compoſés d'un grand nombre d'Evêques. Il en parut 470. à la Conference tenuë à Carthage en 411. & il y en a 458. dans la Notice des Evêques d'Afrique, dreſſée du tems d'Hunneric Roi des Vandales; ils furent tous chaſſés ſous ce Prince Arien. Neanmoins, il reſta pluſieurs Egliſes Catholiques; en ſorte que quand Juſtinien eut reconquis l'Afrique, Reparatus de Carthage tint encore un Concile de 217. Evêques. Le nombre des Evêchés d'Afrique, tiré des anciens monumens, ſe monte juſqu'à 690. Mais quand les Sarraſins ſe furent emparés du païs, l'Egliſe fut entierement déſolée, & reduite en un tel état, qu'il n'y avoit pas du tems de Gregoire VII. trois Evêques dans toute l'Afrique. Les Arabes qui entrerent en Afrique dans le VII. ſiecle, y ſemerent le Mahometiſme, & bien que les naturels du païs, laſſés de leur domination, les aient chaſſés dans les Deſerts, ils n'ont pas laiſſé de retenir leurs erreurs.

RELIGION MODERNE.

Aujourd'hui l'Afrique a cinq ſortes d'habitans, fort differens en créance; ſçavoir les Mahometans, les Cafres ſans loy, les Idolâtres, les Juifs, & les Chrêtiens. Les Mahometans, qui poſſedent une grande partie de l'Afrique, ſont diviſés en plus de ſoixante & douze Sectes; comme de ceux qui ſuivent l'Alcotan ſans gloſe & à la lettre; des autres qui y ajoûtent les interpretations de divers Marabours, &c. Les Cafres ſans loy n'ont aucune connoiſſance du vrai Dieu; & les Idolâtres ſont en grand nombre dans le païs des Noirs dans la baſſe Ethiopie, & même dans la haute, ſur tout parmi ceux qui vivent dans les deſerts. Il y a auſſi pluſieurs Juifs en divers Roïaumes. Les naturels du païs qui ſe diſent deſcendus d'Abraham, & qu'on trouve dans l'Egypte & dans les Etats des Abiſſins, ſont aſſez puiſſants. Les autres ſont venus d'Aſie après la priſe de Jeruſalem ſous Veſpaſien, & après la ruine entiere de la Judée par les Romains, les Perſans, les Chrêtiens & les Sarraſins. Il y a enfin des Juifs qui s'y ſont refugiés de l'Europe, d'où ils ont été chaſſés, comme de quelques endroits d'Italie en 1342. de France en 1395. d'Angleterre en 1490. & d'Eſpagne en 1492. Ils vivent diverſement & ont differentes Synagogues; mais ils ſont pauvres & mépriſés de tout le monde. Pour les Chrêtiens d'Afrique, il y en a d'étrangers, comme les eſclaves, & d'originaires, dont pluſieurs ſont Catholiques Romains, comme les ſujets du Roi d'Eſpagne & de Portugal, & une grande partie des Abiſſins. Les autres ſont Schiſmatiques, épars dans le païs, comme les Maronites, les Georgiens, les Grecs, les Armeniens, & les Chrêtiens de ſaint Thomas. Entr'eux, les uns reconnoiſſent le Patriarche d'Alexandrie, les autres leurs Prélats en particulier, & les Grecs le Patriarche de Conſtantinople. Les Portugais ont beaucoup travaillé à établir dans ce païs la Religion Chrêtienne, & ſur tout dans le païs de leurs conquêtes. Ils y ont même divers Evêchés. Les Eſpagnols y ont auſſi les Evêchés de Ceuta en Barbarie, de ſaint Salvador dans le Congo, d'Angra dans l'Iſle Tercere, de Funchal en celle de Madere, de ſaint Jago & de ſaint Thomé dans les Iſles du Cap-Verd. Tous ces Evêchés ſont ſuffragans de Liſbonne. Il y en avoit un à Tanger, qui a été uni à celui de Ceuta: il étoit ſuffragant d'Evora. Les Eſpagnols ont dans les Canaries un Evêché ſuffragant de Seville. Celui de Malte eſt ſous la Metropole de Palerme en Sicile.

CONCILES D'AFRIQUE.

En Afrique il y avoit deux ſortes de Conciles de chaque Province & des Conciles de pluſieurs Provinces ou de toutes

les Provinces d'Afrique. Les Afticains donnoient à ceux-ci le nom de Conciles Univerſels ou de Conciles Generaux. L'Evêque de Carthage qui étoit le Primat de toute l'Afrique le convoquoit. Agrippa en celebra un ſous le Pontificat de ſaint Zephirin au commencement du III. ſiecle pour le Baptême des Heretiques, qu'il crut qu'on devoit réiterer. Il aſſembla pour cela les Evêques d'Afrique, de Numidie & de Mauritanie au nombre de 70. & après qu'ils eurent déliberé tous enſemble, ils ordonnerent qu'il falloit rebaptiſer les Heretiques. Saint Cyprien parle de ce Concile dans ſes Epîtres, & après lui ſaint Auguſtin en pluſieurs endroits. Depuis ce tems juſqu'à preſent, dit ſaint Cyprien, on a vû dans nos Provinces des milliers d'Heretiques, leſquels revenant à l'Egliſe, ont demandé avec joye d'être regenerés par la grace de l'eau ſalutaire du Baptême. Saint Cyprien celebra depuis l'an 250. juſqu'à l'an 257. pluſieurs Conciles des Evêques de toutes les Provinces d'Afrique à Carthage, tant ſur la diſcipline de l'Egliſe à l'égard de la Penitence & de la Reconciliation, que ſur la Rebaptiſation des Heretiques. Il y a eu dans la ſuite pluſieurs autres Conciles generaux d'Afrique; mais comme ils ont été tenus à Carthage, à Mileve ou en d'autres villes, nous en parlerons ſous leurs titres. L'Afrique a donné à l'Egliſe trois grands Hommes, Tertullien, ſaint Cyprien & ſaint Auguſtin, ſans parler d'Optat de Mileve, de Minutius Felix, de ſaint Fulgence, de Facundus: & parmi les Prophanes, Apulée de Madaure eſt celebre.

AUTEURS QUI PARLENT DE L'AFRIQUE.

Ptolomée, Strabon, Pline, du Val, Sanſon, Baudrand, &c. *in Geograph.* Tacite, Tite-Live, Florus, Saluſte, Dion, Appien Alexandrin, Quinte-Curce, &c. *in Hiſtor.* Procope, *de bello Vandal.* Gregoire Abulpharage, publié par Edoüard Poccorxius, *Hiſt. Orient.* Jean Leon, Marmol & Dapper, *deſcrip. d'Afr.* Victor de Vite, *Hiſt. Perſ. Vand.* François Alvarez, *Hiſt. Æthiop.* Diego de Torrez, *Hiſt. des Chor.* Jean-Baptiſte Gramaie, *Afr. illuſt.* Jean-Baptiſte Birago, *Hiſt. Afr.* Balthazar Tellez, *Hiſt. d'Ethiop.* Bernard de Alderete, *Antiq. d'Afr.* Damien de Goez, *de morib. Æthiop. &c.* Loüis de Urreta, *Hiſt. d'Ethiop.* Nicolas Godinho, *de reb. Abiſſ.* Pierre de Meſquita & Pierre Paez, *Hiſt. d'Ethiopie*, Voïages de Thomas Herbert, en Afrique, de Vincent le Blanc, de Linſchot, de Mocquet, de Jannequin, de Montconis, de Jean de Barros, de George Sandis, &c. Iſaac Voſſius, *de Orig. Nil.* Ludolfe, *Hiſt. D'Ethiop.* M. Du Pin, *de la Geographie d'Afrique & de l'Hiſt. des Donatiſtes à la tête d'Optat.*

AFRIQUE ou AFICA, que ceux du païs appellent *Mahadia*, ville d'Afrique de Barbarie, & dans le Roïaume de Tunis. C'eſt l'*Aphrodiſium* des Anciens. Elle eſt à vingt lieuës de Mahometta ou Adrumet. Marmol s'eſt trompé croïant que l'Afrique eſt la même que cette derniere ville. Il en parle aſſez au long dans le 6. livre de la deſcription de l'Afrique; & après avoir fixé ſa ſituation ſelon les ſentimens de Ptolomée, il ajoûte: » Le Caliſe Mehedi de Catvan » aïant pris la ville d'Afrique, la fortifia & la nomma de ſon » nom. Elle étoit bâtie comme une Iſle, ſur une pointe de » terre qui avance dans la mer, avec un beau port & un fort » château. Quelques Corſaires de Sicile l'aïant conquiſe, » lui donnerent le nom d'Afrique. Un Roi de Maroc s'en » rendit depuis le maître. Enfin lorſqu'elle fut tombée ſous » la puiſſance de l'Empereur Charles-Quint, il en fit démolir les fortifications & l'abandonna aux Maures. * Ptolomée. Marmol, *l.* 6. c. 28. Jean-Chriſtophe Calvet, *de Aphrodiſ. expugn. Comment.* Baudrand.

AG

AGA, nom qui ſignifie *Seigneur* en langue Turc, ſe donne à la plûpart des Officiers de la Cour du Grand Seigneur & de ſes armées, & aux Gouverneurs de places ſous les Bachas. Ainſi on appelle le Grand Ecuïer *Buyuk Imrakor Aga*; le Gouverneur des Pages, *Capi' Agaſſi*; le General de la Cavalerie, *Spahilar Agaſſi*, &c. Remarquez que quand le mot *Aga* eſt joint à un genitif, on y ajoûte *ſi*; comme *Capou Agaſi*, c'eſt-à-dire, le Seigneur ou Maître de la Porte: parce que *Capou* qui ſignifie *porte*, eſt un genitif.

AGA des Janiſſaires (*Janiſſer Aga*) dont les fonctions ſont à peu près les mêmes qu'étoient celle du Colonel General de l'Infanterie en France, eſt un des plus puiſſans Officiers de la Porte. Il n'eſt point du corps des Janiſſaires comme les autres Officiers, c'eſt le Grand Seigneur qui le nomme & qui choiſit une de ſes creatures pour être informé de ce qui ſe paſſe dans ce Corps, & pour tenir la milice dans le devoir. Quoique l'Aga n'ait que cent aſpres de païe par jour, il ne laiſſe pas d'être tres-riche, parce qu'il eſt heritier de tous les Janiſſaires qui meurent ſans enfans, & que tous les Capitaines de ce Corps lorſqu'ils prennent poſſeſſion de leur emploi, ſont obligés de lui faire preſent de quatre boutſes, valant cinq cens écus chacune. Il a ſeul le privilege de paroître devant ſon Prince avec une contenance libre, ſans avoir les bras croiſés ſur l'eſtomac, comme tous les autres Officiers. Sa charge lui attribuë encore l'autorité de la Police, à la Cour, à la ville & à l'armée, où il fait tous les jours ſa ronde avec un cortege de trois cens Janiſſaires. Il eſt tellement redouté que tout le monde fuit & ferme ſa porte lorſqu'il paſſe. * Ricaut, *de l'Empire Othoman.* Tavernier, *Hiſt. du Serail.* M. de la Croix, *Etat de l'Empire Othoman.*

AGABE AGABUS, l'un des ſeptante-deux Diſciples de JESUS-CHRIST, ſelon les Grecs, vint de Jeruſalem à Anthioche, lorſque ſaint Paul y étoit avec ſaint Barnabé, & annonça qu'une grande famine affligeroit bien-tôt toute la terre: Prophetie qui fut accomplie la quatriéme année de l'Empire de Claude. Le même Agabe vint encore de Judée trouver ſaint Paul à Ceſarée, & lui prédit que s'il alloit à Jeruſalem il y ſeroit pris par les Juifs & même livré aux Gentils: ce qui arriva effectivement. On tient qu'Agabe mourut à Antioche, & ce fut en ſouffrant la peine du martyre, ſi l'on s'en rapporte aux Grecs, qui fixent la fête de ce Saint au 8. de Mars. Les Latins dés le IX. ſiecle la celebroient le 13. Février. * Act. *cap.* 13. & 21. Bolland. 13. *Feb.*

AGADES, Roïaume d'Afrique dans la Nigritie, vers le lac de Guarda. Il y a auſſi une ville de ce même nom, dont les maiſons ſont bâties à la Moreſque. Le païs eſt fertile en manne, que les habitans conſervent dans des courges, pour vendre aux marchands qui y abordent pour en avoir. Le Seigneur de cette Province tire de grands droits des marchandiſes étrangeres; mais il eſt obligé de païer cent cinquante mille ducats par an au Roi de Tombut. * Jean Leon. Marmol, *l.* 9. *c.* 9. Baudrand.

AGADEZ, Province d'Ethiopie, voiſine de la Lybie, avec une ville de même nom. On trouve là une grande quantité de manne, & il s'y fait un grand debit de marchandiſes étrangeres, qui produiſent de grands revenus au Prince du païs, qui eſt tributaire du Roi de Tombut. * Marmol, *l.* 8. *c.* 9.

AGAG, Roi des Amalecites. Les habitans de ce païs avoient maltraité les Iſraëlites, lorſqu'ils ſortirent d'Egypte, & s'oppoſerent à leur entrée dans la Terre de promiſſion. Dieu, pour venger ſon peuple, fit ordonner à Saül par Samuël d'exterminer entierement les Amalecites, & de ne faire grace à qui que ce fût, pas même aux enfans qui étoient encore à la mammelle, mais d'égorger les hommes, les femmes & les enfans, d'exterminer les bœufs, les brebis, les chameaux, & generalement tous les animaux qui appartenoient à ce peuple idolâtre. Saül aïant aſſemblé les Iſraëlites, trouva dans la revûë qu'il en fit, deux cens mille hommes de pied, & dix mille hommes de la Tribu de Juda. Il marcha avec cette armée contre la ville d'Amalec, ravagea le païs, ruina les villes, tailla en pieces toute leur armée, prit le Roi Agag, à qui il fit grace, & épargna ce qu'il y avoit de plus gras dans les troupeaux, de meilleur & de plus beau dans les meubles, ſous prétexte d'en faire un ſacrifice au Seigneur. Dieu marqua ſon indignation de ce procedé, ſe plaignit à Samuel de la déſobéiſſance de Saül. Ce Prophete vint trouver Saül qui ſacrifioit à Galgala, le reprit de ſa déſobéiſſance, lui déclara la vengeance que Dieu vouloit en tirer; l'obligea pour reparer ſa faute de lui livrer Agag, que Samuël coupa en morceaux à Galgala devant l'Autel du Seigneur, vers l'an 2940. du monde, & avant JESUS-CHRIST 1064. * I. *des Rois*, *c.* 15. Joſephe, *Antiq. Jud. l.* 6. c. 8. & 9. Uſſer, *in Annal.*

AGAGES ou JACCHÆ, Peuples très feroces du fond de l'Afrique, aïant porté la guerre dans le Roïaume de Congo, s'en rendirent maîtres l'an de JESUS-CHRIST 1560. après l'avoir entierement ruiné par une infinité de maſſacres: ce qui arriva ſous leur Roi Alvarez I. Roi de Congo, qui, avec ceux qui étoient reſtés des ſiens, s'étant ſauvé dans une petite iſle du fleuve *Zaire*, y ſouffrit des miſeres extrêmes, pendant que les Barbares mettoient dans ſon Roïaume tout à feu & à ſang. Le bruit en étant venu juſqu'aux oreil-

les de Dom Sebaſtien Roi de Portugal, il y envoïa François de Govia avec de bonnes troupes. Govia fit la guerre aux Agages avec tant de ſuccès, qu'il les chaſſa entierement du Roïaume. Alvarez leur Roi fut rétabli, & il mourut en 1580. Ceux de Congo attribuoient la cauſe de leurs maux paſſés & l'irruption des Agages à la Religion Chrétienne, qu'ils avoient reçuë ſous Jean II. Roi de Portugal; mais les Portugais à bien plus juſte titre l'attribuoient au mépris & à l'indifference, que ceux de Congo avoient pour cette même Religion. * Georg. Horn. *Orb. Imp. p.* 567.

AGAI, Lieu de la Paleſtine, qui n'eſt pas fort éloigné de Bethel. Il s'écrit *Ai* en Hebreu. Saint Jerôme rapporte que de ſon tems l'on n'en voïoit preſque que les ruines. * Hier. *in Loc. Hebr.*

AGAILYTE, Affranchi de Verus. Il avoit beaucoup de credit ſur l'eſprit de ce Prince. Capitolin dans la Vie de l'Empereur Marc Antonin, *c.* 15. *Multum ſane potuerunt liberti ſub Marco & Vero, Geminas & Agaclytus, cui Patronus dedit nomen Marco, Libonis uxorem*; c'eſt-à-dire, que ces deux Affranchis Geminas & Agaclytus pouvoient tout ſur l'eſprit de leurs Maitres, & même l'Empereur Verus donna à ce dernier, qui étoit ſon Favori, la femme de Libon, contre la volonté de Marc Antonin. * *Idem.* Capitolin, ſur Verus, *c.* 9.

AGALASSES, Peuples des Indes, habitans la partie ſuperieure du fleuve Indus, furent vaincus par Alexandre *le Grand*, au rapport de Diod. de Sicile, *l.* 17.

AGALIS ou ANAGALLIS, fille ſçavante, dont les Anciens parlent avec éloge, étoit de l'iſle de Corfou. Elle ſçavoit très bien la Rhetorique, & quelques Auteurs lui ont attribué l'invention d'une ſorte de jeux de Paume uſité parmi les Grecs. Il conſiſtoit à prendre la bale avant qu'elle eût touché la muraille, comme Meurſius l'a remarqué en ſon Ouvrage *des Jeux des Grecs*. On aſſure auſſi qu'Agalis faiſoit des leçons de Grammaire, & qu'elle en avoit écrit quelques Traités. * Athenée, *l.* 1. *c.* 8. Suidas. Pierre Paul de Ribera, *l.* 13. *art.* 380. Antonius Auguſtinus, *in Theat. Famin. Lett.* Meurſius, *de Lud. Grac. p.* 5. Vid. *Aporras Cat. Rhod. l.* 8. *c.* 1. Voſſius, *de Philol. c.* 2. Soprani, *gli Scritt. della Liguer.*

AGAMEDE, frere de Trophonius, & fils d'Erginus, Souverain d'Orchomene dans la Beotie, fit de grands progrès auſſi bien que ſon frere, dans la Sculpture & dans l'Architecture. Entre autres Ouvrages de leur façon, on vantoit le lit d'Amphitrion & d'Alcmene à Thebes; un temple de Neptune au pied du mont Aleſe dans l'Arcadie, dont l'entrée, quoique défenduë par un cordon de laine ſeulement, ne pouvoit être forcée ſans une punition ſubite, un autre temple à Delphes érigé en l'honneur d'Apollon; & enfin une chambre qui ſervoit de treſor à Hyriée. Les deux freres, dans un mur de cette chambre, avoient diſpoſé une pierre avec tant d'artifice, qu'ils pouvoient y entrer ſans qu'on le remarquât; mais Hyriée qu'ils avoient volé pluſieurs fois par cette voie, s'étant apperçu du vol, ſans pouvoir deviner de quelle part il venoit, tendit des filets à l'ouverture des vaſes où il conſervoit ſon argent, dans leſquels Agamede ſe trouva pris. Trophonius craignant que ſon frere ne le déclarât, ſe délivra de cette crainte en lui coupant la tête, & fut englouti tout vif par la terre, qui s'entr'ouvrit ſous ſes pieds, dans un petit bois près de Lebadie. Voilà ce que Pauſanias nous apprend du ſort de ces deux freres, dont le crime n'empêcha pas qu'ils ne fuſſent depuis reverés comme des Dieux par les Thebains. Ciceron & Plutarque content diverſement la mort d'Agamede & de Trophonius. Si l'on en croit ces Auteurs, lorſque ces deux freres eurent achevé le temple d'Apollon à Delphes, ils prierent ce Dieu de leur donner pour récompenſe ce qui étoit le plus utile à l'homme. Apollon leur promit de les exaucer dans trois jours, au bout deſquels on les trouva morts. D'autres Auteurs & Pauſanias lui-même, font Trophonius fils de Neptune. *Voïez* TROPHONIUS. Il ne faut pas confondre cet Agamede avec un autre Agamede Arcadien, frere de Gortys, & frere de Stymphale. * Pauſan. *in Arcadic.* Strab. *l.* 9. Ciceron. *Tuſculan. Queſt.* Plutarch. *in Conſolat. ad* Apollon.

AGAMEMNON, fils d'Atrée & d'Erope, ſelon Homere, ou fils de Pliſthene, & petit-fils d'Atrée, comme veulent Heſiode & Clement Alexandrin, étoit Roi d'Argos & de Mycenes dans le Peloponeſe, lorſqu'il fut élû General de l'armée des Grecs contre les Troyens. Les Poëtes diſent que pendant le ſiege de Troye Achille l'obligea de lui rendre Briſeis qu'il lui avoit enlevée, & que Caſſandre, fille de Priam, qui fut ſa priſonniere après la priſe de Troye, lui prédit vainement la mort qu'il reçut bien-tôt après; car dès qu'il fut de retour dans ſes Etats, il fut aſſaſſiné par Egiſthe, fils de Thyeſte, (d'autres diſent fils de Pliſthene) amant de Clytemneſtre, femme d'Agamemnon, l'an du monde 2822, & avant JESUS-CHRIST 1183. de la période Julienne 3531. Egiſthe après avoir épouſé Clytemneſtre, s'empara du Roïaume; mais il ne le conſerva que ſept ans, au bout deſquels Oreſte le tua, ſans même épargner Clytemneſtre. Outre Oreſte, Agamemnon eut encore d'elle trois filles, ſelon quelques-uns, & ſelon d'autres, deux ſeulement, ſçavoir, Electre & Iphigenie: Les Poëtes ont feint qu'il ſacrifia cette derniere à Diane. Pauſanias dit qu'Agamemnon étoit adoré comme un Dieu à Clazomene. Ces Hiſtoires ont fourni aux Poëtes des ſujets de Tragedies; comme l'Electre de Sophocle, l'Oreſte d'Euripide, & l'Agamemnon de Seneque. Agamemnon eſt appellé par Homere & par les autres Poëtes, *le Roi des Rois*, parce qu'il étoit le General de tous les Princes de la Grece, qui allerent faire le ſiege de Troye, ſuivant ce que dit Seneque.

Rex ille Regum, dictus Agamemnon datum,
Cujus ſecuta mille vexillum rates, &c.

* Homere. Thucydide. Plutarque. Denys d'Halicarnaſſe. Euſebe. Pauſanias. Ovide. Apollodore, &c.

AGAMEMNONIA, Rade dans le païs Attique, où la flote des Grecs s'aſſembla pour porter la guerre contre la ville de Troye.

AGAN ou PAGAN, une des iſles des Larrons, dans l'Ocean Oriental, où Magellan, fameux Capitaine Portugais fut aſſaſſiné, en allant chercher les iſles Moluques, par la mer du Sud. Elle eſt entre les iſles de Chomocoan & de Guagan. * Baudrand.

AGAMESTOR, l'onziéme Archonte perpetuel d'Athenes, dont le Gouvernement commence à l'année 730. de l'Ere Attique, 804. avant JESUS-CHRIST. Il fut Archonte pendant 26. ans, & eut pour ſucceſſeur Eſchyle. * Marmora. Arondel. Marsham.

AGAMESTOR, Philoſophe Académicien, ſe rencontra avec quelques perſonnes dans un feſtin, où par un jeu de débauche, on convint que celui qui boiroit, ordonneroit aux autres d'imiter la ſituation dans laquelle il ſe trouveroit, à peine d'une amende. Quand ce fut le tour d'Agameſtor, qui avoit une cuiſſe & une jambe étiques & très menuës, il obligea les autres à boire en même poſture que lui, qui mit ſa jambe dans un vaſe très étroit; les autres ne le purent faire, & furent contraints de païer ce qui avoit été ordonné. * Plutarque, *aux queſt. de Table, queſt.* 4. §. 4.

AGANICE. *Voïez* AGLAONICE.

AGANIPPE, Fontaine du mont-Helicon, dans la Boëotie, dont les eaux avoient une vertu ſouveraine, pour inſpirer les Poëtes. Pauſanias dit qu'Aganippe étoit fille du fleuve Termeſſus, qui coule autour de l'Helicon. * Pauſanias, *in Bœotic.*

AGAOS, ou autrement AGAOUS, AGOASI, Peuples de l'Abiſſinie, dans le Roïaume de Bagameder, vers la riviere de Tacaze. * Gregoire l'Abiſſin. Il y a auſſi en quelques autres endroits de l'Abiſſinie de ces peuples nommés *Gaous* & *Agaous*, & entre autres dans la province de Sacahala, proche des montagnes, où ſont les ſources du Nil, ſelon la deſcription du P. Jerôme Lobo.

S. AGAPE, Martyr de la Paleſtine, fut expoſé à Ceſarée aux bêtes l'an 306. par ordre de Cæſar Maximin Daïa, déchiré par un ours, rapporté enſuite dans la priſon, & jetté dans la mer. * Euſebe, *dans les Actes des Martyrs de la Paleſtine.*

S. AGAPE, Martyr, ſous Valere Maximien, par ordre du Gouverneur Dulcetius, & executé avec ſainte Chionie ſa ſœur, ſur la fin du mois de Mars. On en fait la fête au 1. jour d'Avril, jour auquel ſainte Irene leur ſœur fut martyriſée. Neanmoins dans la plûpart des Martyrologes, elle eſt marquée au 3. Avril. On a les Actes de ſon martyre & de celui de ſes Compagnes, qui paroiſſent anciens. Le Cardinal Sirlet les a donnés le premier, traduits du Grec en Latin ſur un ancien manuſcrit du Monaſtere de *Crypta-Ferrata*. Le Cardinal Baronius les a enſuite inſerés dans ſes Annales. Et le Pere Ruinart les a donnés dans ſa Collection. Henſchenius en a produit d'autres, mais qui ſont viſiblement ſuppoſés. * Baillet, *Vie des Saints*, t. d'*Avril*.

AGAPENOR, fils d'Ancæus, petit-fils de Licurgue, & Roi d'Arcadie, revenant avec les Grecs du ſiege de Troye,

qui fut priſe l'an du monde 2820. & avant J.C. 1184. fut jetté par la tempête dans l'iſle de Chypre, où l'on croit qu'il bâtit la ville de Paphos, & le temple de Venus, qui fut depuis ſi celebre. * Pauſan. *in Arcadic.*

AGAPES, du mot Grec Ἀγάπη, *Amour*. L'on a donné ce nom aux *feſtins de charité* que les Chrêtiens faiſoient entr'eux dans leurs aſſemblées Eccleſiaſtiques. C'étoit un repas qui ſe faiſoit le ſoir en memoire de la derniere Cêne, que JESUS-CHRIST avoit faite avec ſes Diſciples; & il ſe faiſoit au commencement de l'aſſemblée avant la Communion. Les riches fourniſſoient à la dépenſe, & y convioient les pauvres; mais l'abus commença de s'y gliſſer du tems même de ſaint Paul: ce qui l'obligea de changer la pratique de ces feſtins, en les remettant après la celebration des ſaints Myſteres, ſuivant la remarque de M. de Tillemont. Ce changement n'en corrigea point l'abus; de ſorte que les Prélats furent contraints dans la ſuite de les interdire, premierement dans les Egliſes, & puis ailleurs: cependant on obſerve encore tous les ans le Jeudi ſaint cette coûtume en quelques Diocéſes. Les anciens Peres parlent ſouvent de ces Agapes, comme Tertullien, Minutius Felix, Clement Alexandrin. On les pratiquoit principalement dans les jours de naiſſance, de funerailles & de mariages, ſelon S. Gregoire de Nazianze. Le Concile de Gangres les défendit, à cauſe des abus; & S. Auguſtin avouë que S. Ambroiſe ne les approuva jamais, & lui-même les fit défendre, lorſqu'il aſſiſta depuis au III. Concile de Carthage. Nous trouvons pourtant que ſaint Gregoire le Grand permit aux Anglois nouvellement convertis de faire des feſtins ſous des rentes, ou des ſeüillages, au jour de la Dédicace de leurs Egliſes, ou des Fêtes des ſaints Martyrs, auprès des Egliſes, mais non pas dans leur enceinte. * Tertul. Orig. Clement d'Alexand. Minut. Felix. S. Greg. de Nazian. Le Concil de Laod. Les Concil. 5. & 6. de Conſtantinople. Conſtitut. Apoſt. *c.* 44. S. Aug. Saint Chryſ. *Homil.* 32. ſur S. Matth. S. Jerôm. *Ep.* 22. S. Greg. *l.* 9. *Ep.* 71. Greg. II. *Ep.* 54. Baronius, *A. C.* 57. 377. 384. *&c.*

AGAPET I. de ce nom, Romain de nation, & fils du Prêtre Gordien, ſucceda à JEAN II. le 28. Avril de l'an 535. Auſſi-tôt après ſon élection, il reçut des Lettres & une Confeſſion de Foi, que l'Empereur Juſtinien I. envoioit à Jean ſon prédeceſſeur. Il lui fit une réponſe très orthodoxe, n'approuvant pas, comme l'Empereur le demandoit, qu'on laiſſât les Ariens en poſſeſſion des Dignités de l'Egliſe, ſous prétexte de ménager leur réünion. Les conquêtes de Beliſaire avoient allarmé Theodat Roi des Goths en Italie, qui obligea le Pape par ſes menaces d'aller à Conſtantinople pour y demander la paix. Agapet ne lui put obtenir; mais il y ſignala ſa vigueur pour les interêts de la Religion: car il refuſa d'y communiquer avec Anthime Eutychien, & diſciple de Severe. Cet homme, auparavant Evêque de Trebiſonde, s'étoit introduit ſur le Siege de Conſtantinople, par la faveur de l'Imperatrice Theodore, qu'il avoit empoiſonnée de ſes erreurs. L'Empereur qui ne le connoiſſoit pas bien, vouloit obliger le Pape de le recevoir à ſa Communion, en le menaçant de l'exil. Agapet lui répondit: *Je croiois avoir trouvé un Empereur Catholique; mais, à ce que je vous, j'ai en tête un Diocletien: ſçachez pourtant que je ne crains point vos menaces.* Cette réponſe genereuſe obligea Juſtinien d'examiner la doctrine d'Anthime, qui fut chaſſé, n'aïant pas voulu confeſſer qu'il y eut deux natures en JESUS-CHRIST. Mennas fut mis en ſa place, & fut ſacré par Agapet, qui mourut quelques jours après, lorſqu'il ſe diſpoſoit à ſon retour, le 17. Avril 536. après avoir tenu le Siege 11. mois & 18. jours. Outre l'Epître à Juſtinien, nous en avons encore quatre de lui, deux à Ceſaire, Evêques d'Arles, & deux à Reparat, Evêque de Carthage. Il eut pour ſucceſſeur Silvere. * Anaſtaſe. Nicephore, *l.* 17. *c.* 9. Baronius, *A. C.* 535. & 536. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. VI. ſiecle.* C'eſt à ce Pape auquel quelques Auteurs ont attribué ſans fondement l'érection prétenduë de la terre d'Yverot en Roïaume. *Voïez* YVETOT.

AGAPET II. tint le Siege après MARTIN III. en 946. Il fit aſſembler divers Synodes, & entr'autres un en 946. où il ſe trouva. Il appella à Rome l'Empereur Othon contre Berenger II. qui ſe vouloit faire Roi en Italie, & qui exerçoit ſa tyrannie contre les Eccleſiaſtiques. Il mourut l'an 955. après avoir gouverné l'Egliſe 9. ans, 7. mois & 10. jours. Jean XII. lui ſucceda. Il regla par une Lettre que nous avons, le differend qui étoit entre l'Egliſe de Lorche & celle de Saltabourg, touchant le droit de Metropole. * Leon d'Oſtie, *l.* 1. & 2. Flodoard. Baronius. *A. C.* 946. & 955. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſiaſtiques X. ſiecle.*

AGAPET, Diacre de l'Egliſe de Conſtantinople, vivoit dans le VI. ſiecle, du tems de Juſtinien. Quelque tems après le couronnement de cet Empereur, il lui écrivit une excellente Lettre, où il lui donnoit des avis pour regner en Prince Chrêtien. Les Grecs eſtimoient beaucoup cette Lettre qu'ils appelloient *la Roïale*. Nous l'avons dans la Bibliotheque des Peres ſous ce titre: *Agapeti, Conſtantinopolitanæ Eccleſiæ Diaconi, ad Juſtinianum Imperatorem Oratio Paranetica; quâ eum monet, quomodò in Imperio ſe gerere debeat.* On a été long-tems en peine de ſçavoir qui étoit le veritable Auteur de cette Lettre. Quelques Modernes l'ont attribuée à celui qui fut depuis Pape ſous le nom d'Agapet I. Mais elle eſt écrite ſi purement en Grec qu'il n'y a pas d'apparence qu'un Romain en ait été l'Auteur. D'autres ont jugé qu'elle pouvoit être l'ouvrage de l'un de ces deux Agapets, qui vivoient ſous l'Empire de Juſtinien, & dont il eſt très-ſouvent fait mention dans les Actes du Concile de Conſtantinople aſſemblé en 535. du tems de Menas. Mais ce ſentiment eſt peu vrai-ſemblable: car ces deux Agapets étoient Archimandrites, ou Abbés de deux Monaſteres de cette ville; & l'Auteur de la Lettre à Juſtinien, étoit Diacre de l'Egliſe de Conſtantinople. * Baronius, *A. C.* 527. Le Mire, *Biblioth. Eccleſ.*

AGAPET, en Latin *Agapetus, de duro Cornu*, Abbé de Campredon, avoit aſſemblé une nombreuſe Bibliotheque qui fut entierement brûlée par le feu d'une chandelle, que l'on y avoit laiſſée par mégarde. Agapet en eut tant de chagrin qu'il en mourut de regret l'an de JESUS-CHRIST 817. * Bruſchius, *in Monaſteriis.*

AGAPET, Evêque de Synnade, ville de la Phrygie Pacatiane, étoit attaché à la ſecte de l'heréſie de Macedonius; mais il fut converti à la Foy orthodoxe. * Socrat. *libro* 7. *capite* 3.

AGAPETES, on donnoit ce nom à des Vierges qui vivoient enſemble dans la primitive Egliſe, ainſi appellées du mot Grec Ἀγάπη qui veut dire, *amour, charité, & alliance*. Mais comme dans la ſuite on s'apperçut qu'elles ne vivoient pas avec toute la modeſtie & la bienſéance que des Vierges doivent obſerver, on abolit entierement ces ſortes de ſocietés. Saint Jean Chryſoſtome aïant été fait Patriarche de Conſtantinople, s'employa avec un ſoin tout particulier, à corriger les abus qui ſe rencontroient dans ces aſſociations de pieté, & il compoſa deux petits Traités ſur cette matiere. Le Concile general de Latran, ſous Innocent III. en 1139. abolit cette aſſemblée de Vierges, qu'on appelloit *Religieuſes*, bien qu'elles ne fiſſent point de vœux; & qui n'avoient point de honte de tenir des maiſons où elles recevoient les paſſans, ſous un faux prétexte de Religion & d'hoſpitalité. On donnoit auſſi le nom d'*Agapetes* aux Clercs, qui frequentoient ces femmes ou filles devotes. Il eſt défendu dans la Novelle 6. aux Diaconeſſes d'avoir avec elles Ἀγαπητὰς avec leſquels elles vivoient comme avec leurs freres ou parens. * *Voïez* Saint Epiphane, *Hæreſ.* 61. & 79. Saint Jerôme, *ad Euſtochium, Lettre* 2. & *à Teſiphon, contre Pelage*. Pallade, *in vitâ S. Chryſoſt.* Sandere, *Hæreſ.* 63. & 79. Pratcole, au mot *Agapetes*. Dotwel, 3. *Diſſertat. Cyprianique.*

AGAPIS, Philoſophe d'Alexandrie, élevé dans les études de l'Eloquence, a fait des Commentaires ſur la Medecine, & ouvrit une Ecole dans Byſance, où il s'acquit beaucoup de réputation par la ſubtilité de ſon eſprit. * Voſſius, *de Philoſoph. c.* 13. Il y a encore un Philoſophe d'Athenes de même nom, Diſciple de Marin de Naples. * Suidas. Il y en a un troiſiéme qui porte le même nom, Evêque de Ceſarée en Paleſtine.

AGAPIUS, Moine Grec du mont Athos, ou *monte Santo*, dans la Macedoine, s'eſt acquis de la réputation dans le XVII. ſiecle par ſes Ecrits. M. Arnauld a cité dans ſon Livre de la Perpetuité de la Foi, le témoignage de ce Grec, qui établit formellement la Tranſubſtantiation, dans ſon Livre intitulé, Ἀναβαθμὸς Σωτηρίας; c'eſt-à-dire, *le ſalut des pecheurs*, imprimé à Veniſe en 1641. Mais M. Claude n'aïant pû répondre à un témoignage ſi formel, s'eſt inſcrit en faux contre ce Livre, ſans en avoir d'autre raiſon, ſi ce n'eſt qu'Allatius n'en a point parlé; comme ſi Allatius avoit cité tout ce qu'il y a de Livres compoſés par les nouveaux Grecs. Depuis ce tems-là M. Simon a cité une autre édition de ce même Ouvrage à Veniſe en 1664. Il eſt écrit en Grec vulgaire

gaire ; & il eſt ſi eſtimé parmi les Grecs, que le Pere Nau Jeſuite, qui a demeuré dans le Levant en qualité de Miſſionnaire, l'a traduit en Arabe ſous le nom d'*Agabus*: car c'eſt ainſi que les Arabes prononcent & écrivent le nom Grec Agapius. * M. Simon.

AGAPIUS, de la Secte des Manichéens, vivoit ſur la fin du IV. ſiecle. Il avoit écrit un Livre diviſé en 25. parties, & 102. Chapitres, adreſſé à une femme nommée *Urane*, de ſa Secte, contenant les impietés des Manichéens, dont Photius donne un extrait, *Cod* 197

AGAR, Egyptienne, mere d'Iſmaël, ſervante d'Abraham & de ſa femme Sara. Sara n'aïant point d'enfans engagea ſon mari à prendre Agar afin qu'il en eût des enfans. Abraham ſe rendit aux prieres de ſon épouſe. Agar aïant conçu commença à mépriſer ſa maîtreſſe. Sara s'en plaignit à Abraham, qui lui permit de chaſſer Agar. Ceste eſclave irritée de la ſeverité de Sara, s'enfuit dans le deſert proche d'une fontaine qui étoit ſur le chemin de Sur, où un Ange lui apparut, & lui ordonna de retourner dans la maiſon d'Abraham, de s'humilier & de ſe ſoûmettre à ſa maîtreſſe, lui prédit que ſa poſterité ſeroit tres-nombreuſe, & qu'elle auroit un fils, à qui il ordonna de donner le nom d'Iſmaël: Agar retourna chez Abraham qui étoit âgé de 86. ans lorſqu'elle lui enfanta un fils, qui fut appellé Iſmaël, l'an du monde 2094. & avant J. C. 1910. Iſmaël fit quelque choſe qui déplut à Sara. Le texte Hebreu porte ſimplement qu'il ſe joüoit, ou qu'il ſe mocquoit. La Vulgate & les Septante prétendent que cette raillerie tomboit ſur Iſaac. Quoiqu'il en ſoit, Sara irritée obligea Abraham d'éloigner Agar & ſon fils. Le ſaint Patriarche eut peine à s'y réſoudre, mais Dieu lui aïant fait connoître que c'étoit ſa volonté, il prit du pain & de l'eau qu'il donna à Agar, & la renvoïa avec ſon fils âgé pour lors d'environ 18. ans. Agar s'enfuit dans le déſert de Berſabée, où l'eau lui aïant manqué, elle laiſſa ſon fils ſous un arbre, & ſe retira ſous un autre, pour s'abandonner aux ſoûpirs & aux plaintes. Alors un Ange l'encourageant, lui commanda d'avoir ſoin de ſon fils & lui prédit qu'il ſeroit Chef d'un grand Peuple. Dieu aïant ouvert les yeux d'Agar elle vit un puits plein d'eau, elle y alla, remplit ſon vaiſſeau & donna à boire à ſon fils Iſmaël, à qui elle fit épouſer une femme du Païs d'Egypte. Joſephe ajoûte à ce que nous venons d'extraire de l'Ecriture Sainte, une circonſtance touchant Agar. Il dit, que des Bergers la ſecoururent dans cette grande extremité. * *Geneſe*, 16. & 21. Joſephe, *l.* 1. *Antiq. Judaic. c.* 10. & 12. Uſſer, *An.*

AGARENIENS, peuples de l'Arabie heureuſe ou de la Sabée, qu'on dit être deſcendus d'Iſmaël fils d'Agar. On croit auſſi qu'ils ont donné leur nom au païs & à la ville d'Agranum, que Strabon appelle *Agarena*. Ce ſont ces mêmes peuples que la Vulgate corrigée nomme Agaréens, & qui eurent guerre avec ceux de la Tribu de Ruben, de Gad, & de Manaſſés ſous le regne de Saül. L'Empereur Trajan les pourſuivit, & le Ciel ſe déclara en leur faveur. Voici ce » qu'en rapporte Ziphilin après Dion. Enſuite, Trajan marcha dans l'Arabie contre les Agareniens qui s'étoient revoltés. Leur ville Capitale n'eſt ni grande ni riche ; & tout » le païs des environs eſt deſert, parce qu'il ne s'y trouve » que peu d'eau, & encore tres-mauvaiſe ; & il n'y a ailleurs » ni bois ni fourage : ce qui fait qu'une armée n'y ſçauroit » ſubſiſter long-tems ; outre que la chaleur du climat y ſert » de défenſe contre les Etrangers. Ainſi, ni Trajan alors, ni » Severe depuis, ne purent jamais la prendre, bien qu'ils » euſſent abbatu une partie des murailles. Trajan aïant fait » reconnoître une brêche par quelques Cavaliers qui revinrent au Camp fort maltraités, y alla lui-même ; & bien » qu'il eût quitté toutes les marques d'Empereur, pour n'être pas connu, à peine put-il échapper ſans être bleſſé. » Car les Barbares le reconnoiſſant à ſes cheveux blancs, & » à ſon air majeſtueux, tiroient inceſſamment ſur lui, de ſorte qu'ils tuerent un cavalier à ſes côtés. Enſuite on entendit gronder le tonnere, & on vit paroître l'arc-en-ciel. » Les Romains ſe voioient accablés de foudres, de tempêtes, de pluie, de grêle, toutes les fois qu'ils vouloient donner l'aſſaut. Outre cela, ſoit qu'ils bûſſent, ſoit qu'ils » mangeaſſent, ils trouvoient leur viande & leur boiſſon » remplies de mouches : ce qui les incommodoit extrêmement. Ces raiſons aïant obligé Trajan de lever le ſiege, » incontinent après il tomba malade. Les Agareniens virent depuis naître Mahomet parmi eux, & s'attacherent à ſa doctrine. * I. *des Paralipomenes*, *c.* 5. Xiphilin ; *in Trajan. Voïez* ARABIE.

AGARISTE, jeune Athenienne d'une beauté ſi rare, que les jeunes gens de la Grece les mieux faits qui en étoient épris celebroient à l'envi des jeux publics, pour meriter ſa tendreſſe. Elle étoit fille de Cliſthenes, qui chaſſa d'Athenes le Tyran Hippias, fils de Piſiſtrate, l'an du monde 3494. & avant Jesus-Christ 510. Cliſthenes étoit aïeul de Pericles. * Herodote, *in Terpſichor. vel libro* 5. Ælian. *variar. hiſt. l.* 12. *c.* 24.

AGARISTE, ou AGARISTIE, fille d'Hippocrate, qui étant mariée à Xantippe, s'imagina en ſonge qu'elle enfantoit un Lion : quelques jours après elle mit au monde Pericles. Plutarch. *in Pericl. Herod. l.* 6. & Suidas.

AGARUS, fleuve de la Samarie en Europe, dont Ptolomée a fait mention, & qu'Ovide nomme *Sagaris*, aujourd'hui *Schoret*, ſelon Ortelius, ou *Malowoda*, ſelon d'autres dans la Tartarie des Precopites, & ſe déchage dans la mer de Zabache, nommée anciennement *Palus Mæotides*. C'eſt de ce fleuve qu'on a tiré le nom de l'Agaric, eſpece de champignon ou potiron, qui eſt l'un des plus excellens purgatifs qu'emploie la Medecine. Il y a une grande abondance d'Agaric aux environs de ce fleuve Agarus, où il croît ſur le tronc de l'arbre, qu'on appelle en François Meleſſe. * Cœl. Rhodigin. *l.* 18. *c.* 18. Pline, *l.* 25. *c.* 9.

AGASIAS, vaillant homme, & qui ſe ſignala beaucoup à la guerre, étoit de Stymphale ville d'Arcadie. * Xenophon, *l.* 6.

AGASICLES, Roi des Lacedemoniens, étoit fils d'Archidamus, & pere d'Ariſton, de la famille des Proclides. Il eut le bonheur de joüir d'une longue païx, durant tout le tems de ſon regne. Ce grand repos lui inſpira de la paſſion pour les belles Lettres ; & comme quelqu'un s'étonnoit un jour de ce qu'il avoit renvoïé Philophanes Sophiſte étranger, il lui répondit : *Qu'il ne devoit être diſciple que de ceux dont il étoit le pere.* Il répondit à un autre, qui lui demandoit comment un Prince pouvoit s'aſſurer dans ſes Etats : *Qu'il en viendroit à bout s'il traitoit ſes Sujets comme un pere traite ſes enfans.* Pauſanias, qui nous a donné la ſuite des Rois de Lacedemone, ne marque point les années de leur regne. Ce qu'on peut recueillir de ſon recit, c'eſt qu'Atchidamus, pere d'Agaſicles, regnoit après la ſeconde guerre des Lacedemoniens & des Meſſeniens. Ces derniers furent entierement vaincus par les Lacedemoniens, la 1. année de la XXVIII. Olympiade, 4046. de la Periode Julienne, & 668. avant Jesus-Christ. Agaſicles regnoit en même tems qu'Anaxandride de la race des Euſtenides, vers l'an 650. avant Jesus-Christ. * Pauſanias. *in Lacon.* Plutarque, *Apophtegm. Lacon. c.* 48.

AGASSAMENE, Roi de l'iſle de Naxos, alors appellée *Strongyle*, dans la mer Egée, fut élû par les Thraces qui s'établirent dans cette iſle, que l'on nommoit alors Strongyle. Ils y étoient venus ſous la conduite de Butés, fils de Borée Roi de Thrace, lequel devint furieux, & ſe précipita dans un puits. Agaſſamene épouſa la Princeſſe Pancratis, fille d'Aloëus, un des Geants : mais quelque tems après, les deux Aloïdes, c'eſt-à-dire Otus & Ephialtes fils d'Aloëus, & freres de Pancratis, ôterent la Couronne à Agaſſamene. * Diodore, *Rer. antiq. l.* 5. *c.* 12.

AGASTHENES, Roi d'Elide, étoit fils d'Augias. Il trouva la ſouveraine autorité diviſée par ſon pere, & il entretint fidellement les Traités faits par ce Prince ; car il regna conjointement avec Amphimaque, & Talpius petit-fils d'Actor ; avec Diores fils d'Amarynceus, & peut-être avec Polyxene ſon propre fils, dont Homere a celebré la beauté. Au moins ce jeune Prince ſucceda depuis à ſon pere. Agaſthenes étoit un des quatre Chefs des Eléens à la guerre de Troye, & commandoit dix Galeres pendant que Diores en commandoit autant, & que les vingt autres étoient commandées par Amphimaque & Talpius. Agaſthenes regnoit encore pendant la guerre de Troye, qui commença vers l'an 1194. avant J.C. * Pauſan. *in Eliac.* 1. Apollodor. Homer. *Iliad. l.* 2.

AGASTROPHE, fils de Pœon, un des plus fameux défenſeurs de la ville, durant le ſiege de Troye, aïant reçu une bleſſure à la cuiſſe de la main de Diomede, il en mourut. * Homer. *Iliad.*

AGATHARCHIDES, de Gnide, Hiſtorien Grec, s'attacha à la Philoſophie des Peripateticiens, compoſa divers ouvrages hiſtoriques, qui ſont ſouvent cités par Strabon, &. par Photius, qui a extrait quelques-uns de ſes traités. Il en écrivit un de la mer Rouge, dix livres de l'Hiſtoire d'Aſie, quarante-neuf livres de l'Hiſtoire d'Europe, & d'autres al-

leguës par Plutarque, par Athenée, par Pline, par Elien & par Joſephe. Ce dernier rapporte deux fragmens de lui. Le premier eſt au commencement du 12. livre de l'Hiſtoire des Juifs. *Agatharchides Gnidien qui a écrit l'Hiſtoire des ſucceſſeurs d'Alexandre, nous reproche ſur cela notre ſuperſtition, diſant qu'elle nous a fait perdre notre liberté. Un peuple*, dit-il, *qui porte le nom de Juifs, & qui habite une grande & forte ville nommée Jeruſalem, n'aiant pas voulu par une folle ſuperſtition prendre les armes, a ſouffert que Ptolomée s'en ſoit rendu le maître.* L'autre fragment eſt dans le premier livre contre Appion, où il eſt dit que Stratonice, après avoir abandonné le Roi Demetrius ſon mari, vint de Macedoine en Syrie dans l'eſperance d'épouſer le Roi Seleucus; que ce deſſein ne lui aïant pas réuſſi, elle excita dans Antioche une revolte contre lui, lorſqu'il étoit à Babylone avec ſon armée; qu'à ſon retour il prit Antioche; que Stratonice s'enfuit en Cilicie, & qu'un ſonge qu'elle eut l'aïant empêchée de continuer ſon voïage, elle fut priſe, & mourut. Agatharchides vivoit ſous Ptolomée *Philometor* Roi d'Egypte, dont le regne, qui fut de trente-cinq ans, commença la premiere année de la CL. Olympiade, 180. ans avant Jesus-Christ.* Diodore de Sicile, *l.* 3. Strabon, *l.* 14. Pline. Lucien. Joſephe, *Hiſt. des Juifs, l.* 12. *& contre Appion.*

AGATHARQUE, (*Agatharchus*) de Samos fils d'Eudemus, Peintre, floriſſoit à Athenes vers la LXXV. Olympiade, c'eſt-à-dire, environ l'an du monde 3524. & avant Jesus-Christ 480. Il a été le premier Peintre qui ait travaillé aux embelliſſemens de la Scene, ſelon les regles de la perſpective. Ce fut à la ſollicitation d'Eſchyle, par les avis duquel il ſe rendit ſi habile en décorations, qu'il en laiſſa même un Traité. Alcibiades, qui l'avoit fait mettre en priſon, l'emploïa depuis à peindre chez lui, & le recompenſa magnifiquement. On dit que ce Peintre ſe vantant un jour de la facilité qu'il avoit à peindre les animaux, Zeuxis lui répondit froidement qu'il loüoit ſa diligence: mais que pour lui, il emploïoit plus de tems, pour les rendre plus parfaits. * Plutarch. *in Pericle & in Alcibiade*, Vitruv. *in præfat. l.* 7. Suidas.

S. AGATHE étoit née, dans le III. ſiecle, à Palerme, ville Capitale du Roïaume de Sicile. Elle étoit extrêmement belle, & d'une maiſon très noble. Quintien, Gouverneur de cette iſle pour l'Empereur Dece, étant à Catane, en devint amoureux, & n'épargna rien pour a'en faire aimer; mais voïant que ſes artifices étoient inutiles, & qu'il ne pouvoit l'attirer à l'idolâtrie, il la fit cruellement tourmenter; & après lui avoir fait couper les mamelles, il commanda à ſes bourreaux de la traîner toute nuë ſur des charbons ardens, & ſur des pointes de pots caſſés. La Sainte fut enſuite ramenée en priſon, où elle mourut le 5. Février l'an 251. ſous le III. Conſulat de l'Empereur Dece. Depuis ce tems là, lorſque le Mont Etna, maintenant appellé le Mont-*Gibel*, vomit des flâmes de feu qui ſe répandent juſques à la ville de Catane, les habitans courent au ſepulchre de ſainte Agathe, & prennent le voile qui couvre ſon corps, pour l'oppoſer aux flâmes. On fait ſa Fête le 5. de Février. Son culte eſt ancien à Catane: il s'eſt de-là répandu dans les autres païs, où il y a des Egliſes très anciennes d'une ſainte Agathe. Les Actes qui ſont dans Metaphraſte ſont viſiblement ſuppoſés, & les Latins donnés par Bollandus, ſont ſuſpects ou corrompus. On a une Hymne ſur ſainte Agathe attribuée au Pape Damaſe, qui ſeroit le plus ancien titre, s'il étoit inconteſtablement du Pape Damaſe. * Hymne du Pape Damaſe. Thomas Faſcle, *Hiſtoire de Sicile.* Acta Bolland. Metaphraſte. Baillet, *Vies des Saints.* Tillemont, *t.* 3.

AGATHIAS dit *le Scholaſtique*, c'eſt-à-dire Avocat, Hiſtorien Grec, a vécu dans le VI. ſiecle, ſous l'Empire de Juſtinien, qui monta ſur le Thrône l'an de Jesus-Christ 527. Agathias dit lui-même dans la Préface de ſon livre, qu'il étoit de Myrine dans l'Aſie mineure, laquelle il diſtingue d'une autre ville de ce nom, qui étoit dans la Thrace. Son pere s'appelloit Memnonius, & étoit Avocat à Smyrne. Il avoit apris la Juriſprudence dans ces Académies de Droit, qu'on appelle Ecoles: d'où il a pris le ſurnom de Scholaſtique. Il frequenta aſſez long-tems le Barreau à Smyrne, où Memnonius ſon pere s'étoit acquis beaucoup de réputation: ce qui a fait croire à quelques Auteurs, comme à Chriſtophe Perſonna, qu'Agathias étoit natif de cette même ville; peut-être parce que Suidas le nomme Scholaſtique, ou Avocat de Smyrne, Σχολαστικον Σμυρναιον Agathias dit qu'il compoſa en vers hexametres quelques Poëmes qu'il publia ſous le nom de *Daphniques.* Il fit auſſi un Recuëil d'Epigrammes, dont nous avons encore pluſieurs dans l'Anthologie. Eotychien Secretaire d'Etat lui conſeilla d'écrire l'hiſtoire que nous avons en cinq livres. Il la commença à la mort de Juſtinien, où Procope a fini la ſienne. Son ſtile eſt fleuri, coulant, & toûjours égal. Nous avons une Traduction de l'hiſtoire d'Agathias, par M. Couſin Préſident en la Cour des Monnoïes à Paris. Au reſte, la maniere dont Agathias parle dans ſon troiſiéme livre, au ſujet du martyre de ſaint Etienne, fait connoître qu'il étoit Païen. * Suidas, *in Agat.* Voſſius, *de Hiſt. Grec. l.* 2. *c.* 22. La Mothe le Vayer, *Jug. des Hiſt.*

AGATHOCLÉE, ou AGATHOCLIE, Courtiſane & Joüeuſe d'inſtrumens, celebre par ſa beauté. Ptolomée Philopator Roi d'Egypte en devint ſi amoureux, que, pour l'épouſer, il fit mourir la Reine Eurydice ſa femme, qui étoit auſſi ſa ſœur, & dont il avoit eu Ptolomée Epiphane. Cette Princeſſe infortunée, qui eſt nommée Arſinoë par Polybe, & Cleopatre par Joſephe & Tite-Live, perit la deuxiéme année de la CXLIII. Olympiade, 207. ans avant Jesus-Christ. Agathoclée ſecondée d'Agathocles ſon frere, & d'Oenanthe ſa mere, gouvernoit abſolument le Roïaume. Ils cacherent la mort du Roi, pillerent ſes treſors, & voulurent même faire mourir le jeune Ptolomée, qui n'étoit âgé que de quatre ou cinq ans: mais le peuple d'Alexandrie le délivra de ce danger, & Agathoclée fut miſe en pieces, avec ſa mere & ſon frere, la même année que mourut Philopator, 204. ans avant Jesus-Christ. * Polybe, *l.* 15. Plutarque, *in Cleom.* Juſtin. *l.* 30. *&* 31. Athenæus, *l.* 6.

AGATHOCLES, Tyran de Sicile, & fils d'un Potier de terre nommé Carcinus, de la ville de Regge en Italie, ſucceda à la grandeur du premier Denys. Après avoir paſſé ſa jeuneſſe dans la débauche, il donna de grandes preuves de valeur dans la guerre, que ceux de Syracuſe eurent contre les Etnéens. Il fut nommé General de leur armée. Ce fut après la mort de Damaſcon, dont il épouſa la veuve, qu'il avoit débauchée long-tems auparavant. Il attaqua les Carthaginois dans cette iſle, & remporta quelques avantages ſur eux, la troiſiéme année de la CXVI. Olympiade 314. ans avant Jesus-Christ; mais l'année d'après il fut défait près du fleuve Himer, dit aujourd'hui *Termini.* Ce malheur ne lui fit pas perdre courage; il mit de nouvelles troupes en campagne; & au bout de deux ans il faillit à être accablé dans une ſédition militaire. Il ſe tira adroitement du danger; puis aïant pris Meſſine, & quelques autres villes, il s'établit Tyran de Syracuſe, & enſuite de toute la Sicile. Il avoit déja paſſé en Afrique, où il avoit ſouvent vaincu les Carthaginois; & il y avoit même pris la ville d'Utique, où il laiſſa ſon fils Archagate, qui y fut aſſiegé par ſes propres ſoldats. Agathocles ſe mit en mer, pour le venir dégager; mais voïant que les choſes ne lui réüſſiſſoient pas, il voulut prendre la fuite, & fut arrêté, puis relâché. Ses enfans furent égorgés ſans pitié. Lorſqu'il fut de retour en Sicile, il vengea cette mort par celle des femmes & des enfans de ces perfides ſoldats. Quelque tems après il délivra la ville de Corfou aſſiegée par Caſſander, & brûla tous les vaiſſeaux des Macedoniens. A ſon retour il rencontra les troupes qui avoient tué Archagate, & ſes autres enfans, & les fit toutes paſſer au fil de l'épée. Il ravagea enſuite la côte d'Italie, & prit la ville Hipponium, qu'on croit être aujourd'hui Monte-Leone dans la Calabre. Il y laiſſa une garniſon que les habitans égorgerent, après avoir retiré les ôtages qu'ils lui avoient donnés. Agathocles mourut du poiſon, que lui fit donner ſon petit-fils Archagate. Ce fut la troiſiéme année de la CXXII. Olympiade, l'an 464. de Rome, du monde, 3714. & avant Jesus-Christ 290. Il étoit alors âgé de 72. ans, dont il en avoit regné 28. Juſtin rapporte diverſement cette mort. On dit qu'Agathocles vouloit être ſervi à table avec de la vaiſſelle d'or, & avec de la vaiſſelle de terre, pour conſerver la memoire de ſa naiſſance, & pour apprendre aux ſiens que la vertu peut élever à une haute fortune.* Diodore de Sicile, *l.* 19. *&* 20. *& in fragm.* Juſtin. *l.* 22. *&* 23. Plutarque *Apophr.* 26.

AGATHOCLES, Hiſtorien Grec. Il y en a pluſieurs de ce nom cités par d'anciens Auteurs, qui ne nous apprennent rien des circonſtances de leur vie, ni du tems auquel ils vivoient.

AGATHOCLES de Babylone, écrivit une hiſtoire de Cyzique, très celebre dans l'antiquité. * Scholiaſt. *Heſiod.* Athenæus, *l.* 9. *&* 12.

AGATHOCLES, de l'iſle de Chio, avoit écrit de l'Agriculture. * Varro & Columella, *de re Ruſt.* Plin. *l.* 22. Un autre AGATHOCLES qui avoit écrit en proſe ſur les poiſſons. * Suidas. Deux autres AGATHOCLES; l'un de Samos, qui avoit écrit une hiſtoire de la Scythie; & un autre natif de Milet. * Plutarq. *de Flumnib.*

AGATHOCLES, fils de Lyſimaque fut fait priſonnier dans la guerre, qu'il faiſoit conjointement avec ſon pere contre les Getes; mais Lyſimaque ſe ſauva. Agathocles aïant été tendu quelque tems après à ſon pere, épouſa Lyſandra fille de Ptolomée Lagus & d'Euridice, & aïant paſſé avec une flote en Aſie, il ſe rendit maitre du Roïaume d'Antigone. Il bâtit outre cela la ville d'Epheſe ſur le bord de la mer, & força les Colophoniens & les Lebadiens, dont il détruiſit les villes, d'y venir habiter; comme le témoigne le Poëte Phenix de Colophon dans un Poëme qu'il fit en vers Iambiques, ſur la ruine de ſa ville & de ſon païs.

S. AGATHON Pape, né à Palerme de parents fort riches & fort craignant Dieu. Si-tôt qu'ils furent morts, Agathon diſtribua tout ſon bien aux pauvres, ſe retira dans le Monaſtere de ſaint Hermés à Palerme, & prit l'habit de Religieux Benedictin. Il s'aquit une ſi haute reputation de pieté, que l'an 678. le Pape l'honora du titre de Cardinal. Cette dignité n'apporta aucun changement à ſes mœurs, & ne ſervit qu'à faire éclater davantage la vertu qu'il pratiquoit depuis ſi long-tems, & fut élevé au Pontificat après Domnus ou Domnion, le 11. Avril 679. & ſacré le 29. de Mai. Il étoit doux, charitable, bien-faiſant, très zelé pour les interêts de l'Egliſe, qui étoit alors troublée par l'hereſie des Monothelites. Agathon les condamna à Rome dans un Synode de plus de ſix-vingts Evêques. Enſuite il travailla à la convocation du ſixiéme Concile Oecumenique à Conſtantinople, en 680. & en 681. & il y envoïa 4. Legats avec des lettres de l'Empereur Conſtantin Pogonat aux Evêques. Il en écrivit d'autres à Ethelrede Roi des Merciens, & à Theodore Archevêque de Cantorberi; mais il y a de l'apparence que ces dernieres ſont ſuppoſées. Avant que d'être Pape il avoit exercé l'office de Treſorier de l'Egliſe Romaine. Il fit ôter le tribut que le ſaint Siege païoit aux Empereurs à la reception de chaque Pape; tribut qui avoit été impoſé par les Rois des Goths en Italie, & qui avoit été continué par les Empereurs de Conſtantinople, &c. Il mourut le 10. Juin 682. ſelon quelques Auteurs, ou le dix Janvier de la même année ſelon d'autres, il fut enſeveli dans l'Egliſe de ſaint Pierre à Rome. L'Egliſe Latine celebre ſa memoire le 10. Janvier, que l'on croit avoit été le jour de ſa ſepulture; mais les Grecs la ſolemniſent le 20. Février; qui fut apparemment le tems où l'on reçut la nouvelle de ſa mort: il eut ſaint LEON II. pour ſucceſſeur. * Anaſtaſe. Platine. Du Chêne. M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques.* Baillet, *Vies des Saints.* Mongitor. *Bibliotth. Sicula.*

AGATHON, fils de Priam, s'emploïa avec empreſſement, pour retirer le corps de ſon frere Hector des mains d'Achille. * Homere, *Iliad. lib. ult.*

AGATHON, Poëte Grec, Tragique & Comique, floriſſoit vers la XC. Olympiade dans la 4. année de laquelle il fit repreſenter en preſence de trente mille hommes ſa premiere Tragedie. & donna enſuite un feſtin magnifique aux principaux aſſiſtans. Il avoit compoſé pluſieurs pieces, entr'autres Thelefte & Telephe. Ariſtote & Athenée en ont allegué quelques ſentences, qui font connoître que les Poëſies d'Agathon étoient pleines d'antitheſes. Il étoit fort ami de Pauſanias de Cramine, & le ſuivit à la Cour d'Archelaüs, Roi de Macedoine. Elien rapporte que ces deux amis ſe broüilloient ſouvent, & qu'Agathon diſoit, qu'il ne ſe broüilloit avec ſon ami que pour avoir le plaiſir de ſe raccommoder. Il reſta à la Cour d'Archelaüs juſqu'à la mort de Pauſanias, & mourut peut-être en Macedoine. * Plato, *in Convivio.* Elien, *Var. Hiſt.* Schol. Ariſtoph. Ariſt. *Ethicorum, lib.* 5. Athenée, *lib.* 5.

AGATHON, Muſicien, chantoit ſi agréablement, qu'on ne pouvoit reſiſter aux charmes de ſa voix; d'où eſt né le Proverbe, *les chanſons d'Agathon*, pour exprimer une choſe qui eſt plus agréable qu'utile. * Eraſme, *in Adag.*

AGATHON, Diacre de Conſtantinople, écrivit ſous l'Empire d'Anaſtaſe II. vers l'an 715. les Actes du ſixiéme Concile, & mit à la tête un memoire de la fortune qu'avoient couru ces actes ſous les derniers Empereurs. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques, VIII. ſiecle.*

AGATHON, ou AGATHION, Arhenien, homme d'une force extraordinaire & d'une prodigieuſe taille, vivoit du tems de l'Empereur Adrien, & d'Herodie d'Athenes. *Voïez-le dans Philoſtrate au mot* Atticus.

AGATHON, Philoſophe Pytagoricien, ſe plaiſoit fort aux antitheſes. Le Roi Archelaüs, auprés duquel il avoit beaucoup d'accès, l'aïant un jour fait mettre à ſa table, ce Prince lui demanda ſi un homme de quatre-vingt ans comme lui, pouvoit encore avoir des fœtus: oüi ſans doute, repartit Agathon, ce n'eſt pas le printems ſeul, mais encore plus l'automne, qui fournit les biens & l'abondance. * Ælian. *Var. Hiſtor. l.* 3. *c* 4.

AGATHON eſt le nom d'un Abbé, qui apprit, dit-on, à garder le ſilence & à ſe taire, en mettant une petite pierre ſur ſa bouche: ce qu'aïant pratiqué l'eſpace de trois ans, il perdit entierement la liberté de parler, quelque beſoin & quelque envie qu'il en eût. * Matullus, *l.* 4. *c.* 6.

AGATHON, l'un des Capitaines d'Alexandre, aïant été établi Gouverneur de la forteresſe de Babylone par Alexandre le Grand, fut empriſonné par ordre de ce Prince, à cauſe de ſon avarice & de la cruauté qu'il exerçoit envers le peuple. * Quinte-Curt. *l.* 5. *c.* 1. & *l.* 10. *c.* 1.

AGATHOSTRATE, Rhodien à ce que l'on croit, remporta une celebre victoire ſur le General de la flote de Ptolomée Roi d'Egypte. * Polyen. *l.* 5.

AGATHYRSE, AGATHYRSUM, AGATIRNA, ou AGATIRNUM, a été autrefois une ville & un promontoire de Sicile, près de l'ancienne Tindare. Diodore de Sicile, dit que la ville avoit été bâtie par Agathyrſe fils d'Eole. Fazel ſoûrient que les ruïnes où étoit Agathyrſe, ont aujourd'hui le nom de *Campo di San Martino*, & que ce promontoire eſt le même qu'on nomme *Capo d'Orlando.* * Strabon, *l.* 6. Ptolomée. Pline, & Silius Italicus, *l.* 14.

AGATYRSES, peuples voiſins de la Sarmatie Européenne, ainſi appellés d'Agathyrſe, fils d'Hercule le Lybien. On croit qu'ils habitoient le païs où ſont aujourd'hui les Provinces de Cargipol & de Vologda en Moſcovie. Herodote rapporte qu'ils étoient magnifiques en habits, que les femmes étoient communes entr'eux, afin que par ce moïen ils fuſſent tous parens, & pour ainſi dire d'une même famille, & qu'ils vivoient dans une profonde tranquillité, ſans avarice & ſans ambition. Quelques autres Auteurs anciens & modernes ont cru que ces Agathyrſes, auſſi nommés *Pictes*, vinrent dans la grande Bretagne, & que de-là paſſant en France, ils donnerent leur nom à la Province de Poitou, & à Poitiers ſa Capitale. Mais cette opinion reſſent trop la fable: car ces peuples n'ont paru en Occident que l'an 87. de JESUS-CHRIST ſous l'Empire de Domitien: & Jules Ceſar long-tems auparavant parle des Pictes dans ſes Commentaires. * Herodote, *l.* 4. *c.* 12. Brier, *Geogr.* Iſidore, *l.* 16. *Etym.* Ceſar. *l.* 3. & 7. Du Chêne, *Antiq. des villes de France.*

AGAVE, fille de Cadmus & d'Hermione, fut femme d'Echion, & mere de Penthée Roi de Thebes, qu'elle fit mourir avec le ſecours de ſes ſœurs, parce qu'il mépriſoit les Fêtes de Bacchus. Ce Dieu les aveugla ſi fort, pour ſe venger de l'impieté de Penthée, qu'elles le mirent en pieces, le prenant pour une bête feroce. Cadmus commença à regner ſur Tyr & ſur Sidon vers l'an du monde 2549. & avant J. C. 1455. * Ovide, *Metamorph. l.* 3. *fab.* 7. & 8. Plutarque, *de ſuperſt. c.* 8. *Voïez* Penthée.

AGAVE, un des neuf fils de Priam qui lui reſterent après la mort d'Hector. * Homer. *Iliad. ult.*

AGAUNE, ou AGAUNUM, eſt l'ancien nom de l'Abbaye de ſaint Maurice en Chablais, entre Sion & Geneve. *Cherchez* S. MAURICE. Venance Fortunat donne le nom d'Agaunienne à la Legion Thebaine qui y fut martyriſée avec S. Maurice, qui en étoit le chef, *l.* 8.

Et legio felix Agaunenſis adeſt.

AGBARE, Roi des Oſroëniens ou d'Edeſſe. *Cherchez* ABGARE.

AGDE, ſur l'Airaut ou l'Eraut, ville de France dans le bas Languedoc, avec Evêché ſuffragant de Narbonne. Son ancien nom eſt *Agatha*, dans la Gaule Narbonoiſe, & non *Agathopolis*, qui étoit proprement celui de l'ancienne Maguelonne. Agde a été une Colonie des Marſeillois; elle n'eſt pas grande, mais elle eſt très forte & très commode, à cauſe de ſa ſituation ſur la riviere, où les barques arrivent facilement, & où elles apportent diverſes marchandiſes, en échange des bons vins qu'elles y viennent charger. La Cathedrale, qui porte le nom de ſaint Etienne, a

douze Chanoines, entre leſquels il y a quatre Dignités, l'Archidiacre, le Sacriſtain, le Précentreur ou Préchantre, & le Chambrier. L'Evêque en eſt Seigneur temporel, & prend le titre de Comte d'Agde. Le plus ancien Evêque d'Agde dont on ait connoiſſance, eſt Bericus, qui vivoit vers l'an 456. Sophrone ſon ſucceſſeur ſe trouva au Concile d'Agde en 506. Cette Egliſe a eu d'autres grands Prélats; comme Leon, qui vivoit dans le VI. ſiecle, & dont parle Gregoire de Tours; Philippe de Levis Cardinal, qui fut depuis Archevêque d'Auch; Claude de la Guiche, &c. Agde a eu autrefois des Seigneurs qui en étoient Vicomtes. Ceux de Nimes & de Carcaſſonne en furent maîtres. Bernard Arton, fils d'un Vicomte de Nimes de même nom, voulant être Chanoine de la Cathedrale de ſaint Etienne, fit don de la Vicomté d'Agde à Pierre, qui en étoit Evêque. L'acte rapporté par le ſieur Catel, eſt du mois de Juin de l'an 1187. Cependant Pierre en reçut l'inveſtiture des Comtes de Toulouſe. Depuis les Evêques partagerent cette Seigneurie avec les Comtes de Montfort; ce qui changea par le Traité d'échange fait entre le Roi Louis VIII. & Amaury de Montfort. * Strabon, *l.* 4. Pline, *l.* 3. *c.* 4. Pomponius Mela, *l.* 2. c. 5. Ptolomée, *l.* 2. *c.* 10 Gregoire de Tours, *l.* 16. *Hiſt. c.* 1. *& l.* 1. *de glor. Mart. c.* 79. Catel, *Memoires de Languedoc.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.*

CONCILE D'AGDE.

Il fut aſſemblé le 11. Septembre en 506. ſous le regne d'Alaric. Ce Prince, quoi qu'Arien, permit aux Evêques Catholiques qui étoient dans les Etats des Viſigots, de s'aſſembler: ce qu'ils firent dans l'Egliſe de S. André d'Agde au nombre de trente-cinq, auſquels ſaint Ceſaire d'Arle préſida. Nous avons dans la derniere édition des Conciles, une de ſes Epîtres écrite à ce ſujet à Ruricius Evêque de Limoges, avec la Réponſe de ce dernier. Nous avons auſſi ſoixante & onze Canons de ce Concile d'Agde, quoiqu'on n'en trouve que quarante-huit dans quelques anciens manuſcrits. Ils ſont tous importans pour la Diſcipline Eccleſiaſtique. Le dix-huitiéme Canon ordonne aux Fideles de communier trois fois l'année, à Pâques, à la Pentecôte & à Noël, & porte que ceux qui y manqueront, ne ſeront pas tenus pour Catholique. Depuis, en 1215. l'Egliſe, dans le Concile de Latran, tenu ſous Innocent III. a reduit l'obligation de ces trois Communions à une ſeule. Il y a d'autres Canons, qui ordonnent aux Fideles de ne point ſortir de la Meſſe avant la benediction du Prêtre: que le jeûne du Carême ſoit obſervé religieuſement, &c. *Voiez* les éditions des Conciles du P. Sirmond, du P. Labbe, &c.

AGDESINDE, Petit pais de Norwege dans le Gouvernement d'Aggerhus; il eſt entre la Manche de Danemarck & le Gouvernement de Bergen, & eſt diviſé en quatre parties ou vallées; mais il n'y a point de villes, & c'eſt la partie la plus meridionale de la Norwege. * Sanſon. Baudrand. Bourgon, *Geographie Hiſtorique.*

AGDUS, Rocher ſur les frontieres de la Phrygie, dans l'Aſie Mineure, d'où les Anciens ont feint que Deucalion & Pyrrha attachoient des cailloux, ſelon le commandement de la Déeſſe Themis, pour les jetter en arriere, afin qu'étant changés en hommes & en femmes, ils puſſent repeupler le monde rendu deſert par le Deluge. D'autres diſent que c'étoit un champ rempli de pierres. * Arnobe, *l.* 5. *cont. les Gent.* Voſſius, *de Theol. Gentil.*

AGE, *ætas*, âge en general, ſiecle, qui ne comprenoit d'abord que vingt-cinq & trente ans. Mais depuis il a été de cent ans. Servius remarque que le ſiecle ou l'âge s'eſt pris quelquefois pour l'eſpace de trente ans, pour cent dix ans, & quelquefois pour mille. Les Poëtes Grecs & Latins diſtinguent quatre âges du monde, qu'ils reduiſent quelquefois à deux, L'AGE D'OR, L'AGE D'ARGENT: L'AGE DE BRONZE, & L'AGE DE FER. * Ovid. *l.* 1. *des Metamorph. v.* 89.

Aurea prima ſata eſt ætas, quæ vindice nullo
Sponte ſua, ſine lege, fidem rectumque colebat.
Subit argentea proles.
Auro deterior, &c.
Tertia poſt illas ſucceſſit ahenea proles,
Sævior ingenuis . . . .
Villa jacet pietas. Terras Aſtræa reliquit.

Virgile n'a diſtingué que deux âges, l'un avant le regne de Jupiter, dans lequel on commença à partager & à labourer la terre; & l'autre depuis. Seneque a ſuivi ce ſentiment, en ne diſtinguant que les deux âges de l'homme juſte & heureux, & de l'homme injuſte & malheureux, c'eſt-à-dire, l'âge d'or & l'âge de fer. Juvenal fait la diſtinction des quatre âges; mais il les reduit lui-même à deux, quand il dit que les adultetes commencerent dès l'âge d'argent, ſous Jupiter, qui en fut lui-même l'auteur. Heſiode avoit précedé de pluſieurs ſiecles tous ces Poëtes Latins, & il avoit diſtingué avant eux cette diverſité d'âges; il repreſente les trois premiers d'une maniere qui approche fort de celle d'Ovide. Il les nomme auſſi ſiecles d'or, d'argent & d'acier; du quatriéme il en fait un ſiecle de juſtice & de valeur. Si l'on conſulte neanmoins les Hiſtoriens profanes ſur les mœurs des anciens peuples, ils nous les dépeignent comme des barbares, ſans foi, ſans loi, ſans demeure aſſurée, toûjours prêts à attaquer, & faire mourir impitoiablement leurs voiſins, s'entretuant les uns les autres, n'aiant ni mariages reglés & legitimes, ni police, ni Magiſtrats; enfin vivans comme des bêtes feroces; en ſorte que ce que les Poëtes nous ont dit de l'ordre des differens âges, doit être renverſé, & qu'il faut convenir que le premier âge eſt un âge de barbarie & de violence, que l'on peut plûtôt appeller l'âge de fer que l'âge d'or. Que dans la ſuite les hommes commençant à ſe défaire de la barbarie, établirent des Villes, des Etats, des Republiques. On peut dire que c'eſt alors que le ſiecle d'argent a commencé. Qu'enfin les hommes étant inſtruits par les Sciences & les Arts, & conduits par les Loix, ils ſont parvenus à un degré de perfection dans la conduite de la vie, dans la juſtice, dans l'honnêteté des mœurs, & dans les vertus morales; ce que l'on peut appeller l'âge d'or. En cela l'Hiſtoire eſt contraire non pas à l'ancienne fable, qui s'accorde avec elle, mais à la fiction de quelques Poëtes, à qui il a plu d'arranger ainſi les âges du monde, en leur donnant ces noms arbitraires & ſans fondement.

On diſtingue ordinairement la vie de l'homme en quatre âges ou en quatre differens tems qui la compoſent; ſçavoir, l'*enfance*, ou l'âge de puberté, qui dure depuis la naiſſance juſqu'à quatorze ans; l'*adoleſcence*, juſqu'à vingt-quatre; la *jeuneſſe*, juſqu'à ſoixante; & la *vieilleſſe*, depuis ſoixante juſqu'à la fin de la vie.

L'âge ou le tems de la vie qu'un homme étoit capable des charges, a été fixé differemment dans la Republique Romaine, & ſous les Empereurs. Pour être Soldat, il falloit avoir au moins dix-ſept ans; on n'obtenoit la Queſture qu'à vingt-ſix ans; on accordoit le Tribunat du peuple à trente ans; on parvenoit à l'Edilité au même âge. Les Patrices entroient auſſi dans le Senat à cet âge. La Préture & l'Edilité n'étoit accordée qu'à ceux qui avoient trente-ſept ans. Pour être Conſul il falloit avoir atteint l'âge de quarante-trois ans.

Il falloit avoir atteint un certain âge chez les Romains, pour pouvoir contracter ou parvenir aux charges. Il ſuffiſoit d'abord pour pouvoir ſe marier d'être en état d'avoir des enfans. Cette capacité n'étoit préſumée que quand on étoit parvenu à l'âge de quatorze ans pour les hommes, & à douze accomplis pour les femmes. L'un & l'autre des parties n'avoit aucun droit de teſter ou d'agir, que lorſqu'ils avoient cet âge complet. On ne laiſſoit pas de diſpenſer quelquefois du tems ainſi marqué, principalement ſous les Empereurs. On voit dans Tacite qu'au commencement on n'avoit point d'égard à l'âge, non pas même pour les dignités les plus éminentes; & il ſe trouve des jeunes gens qui ont été Conſuls & Dictateurs. Il ne paroit pas que l'âge ait été déterminé juſqu'en l'année 373. ſous le Conſulat de Poſthumius Albinus, & de C. Calpurnius Piſon, que le Tribun L. Julius fit paſſer une Loi, au rapport de Tite-Live, qui regloit l'âge pour les Charges. * Roſin, *Antiqq. Grec. & Rom.*

AGELAS, Statuaire habile, qui fut maître de Polyclete.

AGELASTE, eſt le ſurnom qu'on donna à Craſſus, ayeul de celui qui fut tué par les Parthes. Ce mot Grec ἀγέλαστος, ſignifie, *qui ne rit point.* Craſſus fut ainſi appellé, parce qu'il étoit ſi ſerieux, qu'il ne rit jamais qu'une fois en ſa vie, voiant manger des chardons à un âne: il dit alors en riant, *qu'une telle bouche meritoit une pareille ſalade. Similes habent labra lactucas.* On a auſſi donné le ſurnom d'*Agelaſte* à Heraclite Philoſophe, qui pleuroit toûjours, à Anaxagoras de Clazomene, & à Ariſtoxene. * Ciceron, *de fin. bonor. & malor. l.* 5. Pline, *l.* 7. *c.* 19.

AGELASTE, nom d'une pierre, qui ſelon les Scholiaſtes d'Ariſtophane, *Equit. p.* 335. eſt dans l'iſle de Salamine: ſelon d'autres, c'eſt un rocher dans l'Attique, proche le puits de Callichorus. Cette pierre eut ce nom, parce que

Theſée s'y aſſit ſur le point de deſcendre aux Enfers, ou bien parce que Cerés cherchant en vain avec un flambeau nuit & jour ſa fille enlevée par Pluton, repoſa quelque tems ſur cette pierre; & qu'enfin aiant appris des Hermioniens le deſaſtre arrivé à ſa fille, elle en fut ſi irritée contre les Dieux, qu'elle abandonna le Ciel; & prenant la figure d'une femme, elle vint à Eleuſine, où elle s'aſſit ſur une roche dans l'Attique, qui depuis s'eſt appellée *Agelaſte*, c'eſt-à-dire, ſans ris.

AGELAUS I. ou AGELAS, de la race des Hetaclides, Roi des Corinthiens, ſucceda à ſon pere Ixion: il regna 37. ans, laiſſant pour ſucceſſeur ſon fils Prumnis: il a commencé à regner l'an 3683. de la periode Julienne, 1031. avant Jesus-Christ.

AGELAUS II. ou AGELASTE, de la même famille, Roi des Corinthiens, ſucceda à ſon pere Bacchis, d'où le nom de Bacchides *Bacchidarum*, eſt demeuré à ſa poſterité, regna 30. ans, & eut Eudemus pour ſucceſſeur, ſelon Euſebe & Pauſanias. Il a commencé à regner 107. ans après le premier Roi de ce nom.

AGELAUS, fils de Damaſtor, amant de Penelope. * Homer. *Odyſſ.* 20.

AGELIUS, Evêque de la Secte des Novatiens, ſe trouva au Concile qui fut aſſemblé à Conſtantinople par l'Empereur Theodoſe *le Grand* en 383. pour réünir ou pour faire condamner les differentes Sectes d'Heretiques, qui diviſoient alors l'Egliſe. Nectaire, qui étoit alors ſur le Siege de Conſtantinople, s'appuia du ſecours d'Agelius, pour défendre la Conſubſtantialité du Verbe, à laquelle cet Evêque & ceux de ſon parti croïoient auſſi-bien que les Catholiques. Mais comme Agelius n'étoit pas naturellement éloquent, ce fut Sisinnius qui fut chargé de parler. Depuis ce tems-là les Novatiens jouïrent d'une profonde paix ſous Theodoſe. * Socrate, *liv.* 5. *c.* 10. Sozomene, *liv.* 7. *c.* 12. Baronius, *A. C.* 383.

AGELLIUS (Antoine) Chanoine Regulier, & depuis Evêque d'Acerno dans le Roïaume de Naples, floriſſoit au commencement du XVII. ſiecle: il a laiſſé de ſçavans Commentaires ſur les Pſeaumes & ſur les Cantiques, ſur les Lamentations de Jeremie, & ſur la Prophetie d'Habacuc, imprimés à Rome. * Aubert. Myræ. M. Du Pio, *Table des Auteurs Eccleſiaſtiques.*

AGEMAQUE, AGEMACHUS, General des Meſſeniens, qui reprit la ville de Pheres dans le Peloponeſe, ſur le Pitate Nycon, qui s'en étoit emparé, & cauſoit de grands dommages aux Meſſeniens. * Polyen. *l.* 2. *c.* 35.

AGEMON, frere d'Ariſtodeme VIII. Roi des Corinthiens de la famille des Hetaclides. Ariſtodeme étant mort, Agemon prit le gouvernement du Roïaume pendant ſeize ans, à la place de Teleſte, qui étoit trop jeune pour regner. Alexandre qui s'empara du Roïaume après lui, fut tué par Teleſte. * Diodor. *apud Syncell.* Pauſan. Euſebe, *dans ſa Chronique*; & Diodore, qui prétend qu'Agemon étoit oncle de Teleſte.

AGEN; Ville de France près de la Garonne, dans la Guyenne, avec Préſidial, Sénéchauſſée, & Evêché ſuffragant de Bourdeaux. Elle eſt la capitale de l'Agennois, & elle a été nommée diverſement par les Anciens, *Agenno*, *Aginnum*, & *Agennum Nitiobrigum*. Agen a été la ville capitale de ces anciens Nitiobriges, qui étoient ſi conſiderables parmi les Gaulois. Ce ſont ceux-ci que nous devons regarder comme les veritables Fondateurs de cette ville, ſans les chercher, avec des Auteurs fabuleux, dans les ruines de Troye, en la perſonne ou d'Agenor, fils d'Antenor, ou d'Agenor petit-fils d'Ajax, ou enfin en celle d'Agenides de Sparte. Il eſt certain qu'Agen eſt une des plus anciennes villes de France & des plus conſiderables. Elle eſt grande & bien peuplée. L'Egliſe cathedrale de ſaint Etienne a un Chapitre compoſé de quatorze Chanoines, entre leſquels il y a deux Dignités, le grand Archidiacre & le Chantre ou Préchantre. La Collegiale de ſaint Caprais eſt très belle. Ce Saint eſt le premier Evêque d'Agen, qui ſut martyriſé vers l'an 303. ſous Dacien Préfet des Gaules. Cette ville a eu d'autres illuſtres Prélats, comme ſaint Phebade, ſaint Dulcitius, qui ſucceda à ce dernier vers l'an 405. Bebien, qui ſe trouva au Concile d'Orleans en 549. Polemius, qui a ſouſcrit à celui de Paris de l'an 573. Antidius, qui aſſiſta au II. de Mâcon en 588. Gombaud de Gaſcogne, qui fut depuis Archevêque de Bourdeaux en 992. (On croit que c'eſt lui qui obtint pour les Evêques d'Agen le pouvoir de faire battre monnoïe.) Elie de Caſtillon, qui fut un des Prélats nommés par le Pape Eugene III. pour la diſſolution du mariage de Loüis le Jeune Roi de France, & d'Eleonore d'Aquitaine; Guillaume de Pontoiſe, qui travailla beaucoup pour la Foi dans le XIII. ſiecle; Simon de Cramaud; Leonard de la Rovere, & Jean de Lorraine, Cardinaux, &c. Agen renferme les Paroiſſes de ſainte Foi, de ſaint Hilaire, outre des Maiſons Eccleſiaſtiques, & pluſieurs Monaſteres de l'un & de l'autre ſexe, avec un College de Jeſuites. La Sénéchauſſée & le Préſidial y ſont établis depuis l'an 1558. On y voit diverſes antiquités, & des veſtiges, qui font croire que la Garonne arroſoit autrefois les murailles d'Agen. L'ancien château de Montravel eſt aujourd'hui le Palais Royal, & le Siege du Préſidial. On y voit encore les ruines d'un autre château, dit *de la Sagne*. Au reſte la deſtinée de cette ville a été fort diverſe. Des Gaulois elle paſſa aux Romains; les Gorhs & les Viſigoths l'enleverent à ces derniers; elle fut depuis ſouvent pillée par les Huns, par les Vandales, par les Bourguignons, par les Sarraſins, par les Normands, & par d'autres Barbares, qui la ruinerent pluſieurs fois. Agen fut du partage des Rois d'Aquitaine. Elle paſſa aux Ducs de ce païs & à ceux de Gaſcogne. Enſuite elle vint aux Comtes de Toulouſe. Depuis les Anglois en furent les maîtres; ils la redonnerent aux mêmes Comtes de Toulouſe; ils la reprirent encore, & elle fut ſouvent un ſujet de guerre entre eux & la France, à laquelle elle a été enfin réünie. Agen ſouffrit beaucoup dans le XVI. ſiecle, durant les guerres civiles. En 1589. elle ſe revolta en faveur du parti de la Ligue. Au mois de Février 1591. le Comte de la Roche, fils du Maréchal de Matignon, & Saint Chamaran la prirent ſur les Ligueurs. Faget, fameux Petardier, & Lieutenant de ce Comte, y entra déguiſé en Païſan, chaſſant un âne chargé de choux. Il remarqua les lieux les plus foibles, & aiant fait ſauter la porte avec un petard environ ſur les deux heures du matin, il donna entrée aux autres qui ſurprirent la ville. * Ptolomée, *l.* 2. *c.* 7. Strabon, *l.* 7. Plin. *l.* 4. *c.* 19. Auſone, *Epiſt.* 23. Sidonius Apollinaris, *l.* 8. *Epiſt.* 11. *ad Lupum.* Gregoire de Tours. Papire Maſſon. Elie Vinet. Scaliger. Sainte-Marthe. Jean d'Arnalt, *Antiq. d'Agen.* Du Chêne, *Deſcript. de la France.* Merula.

AGENNOIS, Païs de France dans la Guyenne, avec titre de Comté. Ce païs qui eſt celui des anciens Nitiobriges de Ceſar, eſt ſitué entre le Quercy, le Perigord, le Bazadois, & l'Auſſois ou païs d'Auch. La ville capitale eſt Agen. Les autres ſont Villeneuve, Haute-Furaye, Clairac, Tonins, Marmande, Caſtel-Moron, le Mas, Villeſtanche, Sainte-Foi & Caſſaneiiil. C'eſt dans la derniere de ces villes que Charlemagne allant l'an 778. en Eſpagne, laiſſa la Reine Hildegarde ſon épouſe, qui y accoucha de Loüis *le Debonnaire*, & de Lothaire, lequel mourut peu de tems après, & & fut enterré dans le même lieu. Le Comté d'Agennois étoit uni au Roïaume d'Aquitaine, & depuis il fut poſſedé par les Comtes de Toulouſe. Guillaume II. le donna pour dot à ſa ſœur Rogelinde, qu'il maria à Wigrin Comte d'Angoulême. Guillaume, le ſecond des fils ſortis de ce mariage, fut Comte de Perigord & d'Agennois. Ce païs paſſa depuis dans la Maiſon des Ducs de Guyenne & de Gaſcogne. Eleonore d'Aquitaine le porta avec ſes autres Etats à Henry II. Roi d'Angleterre. Richard leur fils mariant ſa ſœur Jeanne avec Raimond VI. Comte de Toulouſe, lui donna l'Agennois & le Quercy; & ces païs revinrent à la France par le Traité de mariage de Jeanne de Toulouſe & d'Alfonſe de France. Le Roi ſaint Loüis promit aux Anglois l'Agennois, par le Traité de 1259. ce qui fut confirmé par Philippe *le Hardi* en 1279. & par Philippe *le Bel*. Mais Edoüard I. Roi d'Angleterre, par ſa felonie, perdit la Guyenne & l'Agennois, qui furent confiſqués & unis à la Couronne en 1293. Raoul de Neſle Connêtable de France, s'en rendit maître. Dans le XVI. ſiecle l'Agennois fut donné en appanage à la Reine Marguerite de Valois. * *Voïez* le Fragment de l'Hiſtoire d'Aquitaine, imprimé par les ſoins du ſieur Pithou & du ſieur du Chêne. Catel, *Hiſtoire des Comtes de Toulouſe.* Du Puy, *Droits du Roi.* D'Arnalt, *Antiquité d'Agen.*

AGENOR. On tient qu'Agenor & Belus étoient fils de Lybie & de Neptune, & que cette Lybie étoit fille d'Io, fille de Taſus, deſcendant d'Inachus; qu'Agenor étant allé en Europe, épouſa Thelephaſſa, dont il eut trois ou quatre fils, nommés *Phenix*, *Cilix*, *Cadmus* & *Taſus*. & une fille appellée *Europe*, que quelques-uns croient petite-fille de Phenis; d'autres donnent pour fils à Agenor, Crotopbus Roi d'Argos. C'eſt ce qu'Appollodore & la Fable nous ap-

Prennent d'Agenor. Cadmus bâtit Thebes l'an 1519. avant Jesus-Christ; Phenix & Cilix donnerent leurs noms à la Phenicie & à la Cilicie, & Thasus à la ville de Thase. Vers le même tems Danaüs fils de Belus, frere d'Agenor, vint, à ce qu'on prétend, d'Egypte en Grece. Pluſieurs Auteurs croient qu'Agenor, Cadmus & Danaüs n'étoient point Egyptiens, mais Phéniciens d'origine. D'autres font Agenor fils de Ttiopas Roi d'Argos, & prétendent qu'il a été quelque tems ſur le trône d'Argos, & que ſon fils Crotopus lui a ſuccedé. Les genealogies de ces anciens tems de l'Hiſtoire étant fort broüillées, il eſt difficile de les établir ſurement. * *Marbres* d'Arondel. Apollodore. Euſebe. Plutarque. Pauſanias. Marsham. M. Du Pin, *Biblioth. des Hiſtoriens Prophanes.* Il y a eu un Agenor fils d'Antenor, dont il eſt fait mention dans Homere, *Iliad.* 21.

AGENORIA. Les Anciens donnoient ce nom à la Déeſſe de l'induſtrie, du mot Grec Ἀγήνωρ qui ſignifie *vaillant, vigoureux.* On l'appelloit encore Strenua, du Latin *ſtrenuus*, agiſſant. On lui oppoſoit la Déeſſe Murcie, ou *de la lâcheté*: & ce nom fut donné à Venus, parce qu'elle rend les hommes lâches & efféminés. Les Romains avoient élevé un temple à Venus Murcie ſur le mont Aventin. * Tite-Live, *l.* 2. Pline, *l.* 15. *c.* 29. Saint Auguſtin, *l.* 4. *de Civit. Dei*, *c.* 16.

AGERIE ou AGRI, Evêque de Verdun. *Cherchez* AIRY.

AGERIN, *Agerinus*, Affranchi d'Agrippine, aiant été envoié par cette Princeſſe vers Neron ſon fils, Anicet jetta un poignard au pied d'Agerin, & fit comme s'il s'en ſatisfoit pour garentir l'Empereur; donnant à entendre qu'Agrippine n'envoïoit l'Affranchi que pour attenter à ſa perſonne. * Tacit. *l.* 14. *Annal. c.* 6. & 7.

AGES DU MONDE. On donne ce nom à certaines differences ou bornes des tems, diſtinguées par rapport à la vie des hommes. La plûpart des Chronologiſtes en comptent ſept; mais d'une durée differente.

Le Pere Petau, compte 5700. ans depuis la création du monde juſqu'à preſent. De ce nombre d'années, il en met 3983. depuis la création juſqu'à l'Ere Chrêtienne; & on en doit compter 1717. depuis le commencement de l'Ere Chrêtienne juſqu'à maintenant.

Il diviſe le premier de ces deux intervalles en ſix autres.

Le I. comprend depuis la création du monde juſqu'au Déluge, 1656. ans.

Le II. depuis le Déluge juſqu'à la 75. année d'Abraham, 366. ans.

Le III. depuis la 75. année d'Abraham, juſqu'à la ſortie des Hebreux hors d'Egypte, 430.

Le IV. depuis la ſortie des Hebreux hors d'Egypte, juſqu'à la fondation du Temple de Jeruſalem, 519.

Le V. depuis la fondation du Temple de Jeruſalem, juſqu'à ce que Cyrus rendit aux Hebreux la liberté, que Nabuchodonoſor leur avoit fait perdre, 474.

Le VI. depuis la liberté des Hebreux juſqu'à l'Ere Chrêtienne, 558. Ce qui fait depuis la création juſqu'à l'Ere Chrêtienne, 3983.

De ſorte que ſi l'on ajoûte les 1717. que nous tenons preſentement de la même Ere, on en trouvera 5700.

Le Pere Labbe compte auſſi ſept âges.

Le I. depuis la création d'Adam juſqu'au Déluge de Noé, comprend 1656. ans.

Le II. depuis le Déluge de Noé, juſqu'à la naiſſance d'Abraham, 382.

Le III. depuis la naiſſance d'Abraham juſqu'à la ſortie de Moyſe hors de l'Egypte, 505.

Le IV. depuis la ſortie de Moyſe hors de l'Egypte, juſqu'à la fondation du Temple de Salomon, 479.

Le V. depuis la fondation du Temple de Salomon, juſqu'au regne du Roy Cyrus à Babylone, 493.

Le VI. depuis le regne de Cyrus à Babylone, juſqu'à la venuë du Meſſie, 538.

Le VII. depuis la naiſſance de Jesus-Christ juſqu'à preſent, 1717.

Ainſi, ſelon le Pere Labbe, on doit compter depuis la création du monde juſqu'à l'Ere Chrêtienne, 4053. ans, & juſqu'à cette année 1717. on trouvera 5770. ans.

Il prouve la durée du I. Age par l'Hiſtoire de la Geneſe, prenant les années qu'Adam & ſes deſcendans ont vêcu, avant que d'être pere des enfans, qui font la ſuite des Patriarches juſqu'à Noé. Adam eut Seth à l'âge de 130. ans. Seth lorſqu'il fut pere, en avoit 105. Enos 90. Caïnan 70. Malaleël 65. Jared 162. Enoch 65. Mathuſalem 187. Lamech 182. Ces nombres joints enſemble font 1056. & y ajoûtant 600. qu'avoit Noé lorſque le Déluge arriva, il trouve 1656. ans, depuis la création du monde juſqu'au Déluge.

Il montre la durée du II. Age, par la ſupputation des années de Sem depuis le Déluge, d'Arphaxad, du jeune Caïnan, de Salé, de Heber, de Phaleg, de Rehu, de Sarug, de Nachor & de Tharé, juſqu'à la naiſſance de leurs fils, nommés dans cette Genealogie. Sem eut Arphaxad deux ans après le Déluge. Arphaxad avoit 35. ans lorſqu'il fut pere. Le jeune Caïnan 30. Salé 30. Heber 34. Phaleg 30. Rehu 32. Sarug 30. Nachor 29. Tharé 130. ans; ce qui fait 382. ans, depuis le Déluge juſqu'à la naiſſance d'Abraham.

La durée du III. Age ſe prouve ainſi. Abraham âgé de 100. ans, fut pere d'Iſaac, lequel à l'âge de 60. ans, eut Eſaü & Jacob. Celui-ci âgé de 130. ans entra en Egypte. Ces trois nombres ſont 290. ans. Les Iſraëlites ont demeuré en Egypte 215. ans. Cela fait 505. ans depuis la naiſſance d'Abraham juſqu'à la ſortie de Moyſe hors d'Egypte.

Voici les deux preuves de la durée du IV. Age, qui eſt de 479. ans. L'Ecriture-Sainte, au III. Livre des Rois, nous aſſure que l'an 4. du regne de Salomon, auquel furent jettés les fondemens du Temple de Jeruſalem, étoit le 480. depuis la ſortie de Moyſe & des Iſraëlites hors d'Egypte. Les regnes des Princes & des Rois qui ont gouverné les Iſraëlites pendant ce tems-là, font juſtement le même nombre de 479. depuis la ſortie d'Egypte juſqu'à la fondation du Temple de Salomon.

La durée du V. Age eſt établie ſur cette preuve. La ville de Jeruſalem a été priſe par Nabuchodonoſor Roi des Babyloniens, & le Temple ruiné, 423. ans après la fondation de ce ſuperbe édifice. Alors commença la captivité des Juifs à Babylone, qui a duré 70. ans, juſqu'au tems que Cyrus ſubjugua les Babyloniens, & renvoia les Iſraëlites en Judée. Ces deux nombres de 423. & de 70. font celui de 493.

On prouve la durée du VI. Age par le calcul des Olympiades, & des années de la fondation de Rome. Cyrus prit la ville de Babylone l'an 215. de Rome, & la troiſiéme année de la LX. Olympiade. Jesus-Christ eſt né l'an 753. de Rome, & la quatriéme de la CXCIV. Olympiade. La diſtance eſt de 538. ans.

Quant au VII. Age, tous les Chrêtiens, d'un commun conſentement, comptent 1717. ans juſqu'à preſent.

Les Chronologistes modernes, qui ſuivent la Verſion des Septante, diviſent auſſi la durée du monde en ſept Ages.

Le I. Age ſe termine au Déluge, & comprend 2256. ans.

Le II. juſqu'à la Vocation d'Abraham, 1257.

Le III. juſqu'à la ſortie d'Egypte, 430.

Le IV. juſqu'à la fondation du Temple de Salomon, 873.

Le V. juſqu'à la deſtruction du Temple ſous Nabuchodonoſor, 470.

Le VI. juſqu'à la venuë du Meſſie, 586.

Et le VII. juſqu'au tems où nous ſommes, 1717.

C'eſt preſque la même diviſion pour les Ages; mais la durée en eſt bien plus étenduë: car ils comptent 5872. ans, depuis la création juſqu'à l'Ere Chrêtienne, & 7589. juſqu'à cette année 1717.

Pour prouver la durée du I. Age, ils ſe reglent ſur la Verſion des Septante, qu'ils diſent être conforme à l'ancien original Hebreu, que les Juifs ont corrompu & alteré depuis. Suivant la ſupputation des Septante, Adam lorſqu'il eut Seth, avoit 230. ans. Seth fut pere à 205. ans. Enos à 190. Caïnan à 170. Malaleël à 165. Jared à 162. Enoch à 165. Mathuſalem à 187. Lamech à 182. Noé avoit 600. ans quand le Déluge arriva. Toutes ces années jointes enſembles, font le nombre de 2256.

Voici la preuve qu'ils rapportent du II. Age, Sem, fils de Noé, eut Arphaxad deux ans après le Déluge. Arphaxad, lorſqu'il fut pere, avoit 135. ans. Caïnan 130. Salé 130. Heber 134. Phaleg 130. Rehu 132. Sarug 130. Nachor 129. Tharé 130. Abraham avoit 75. ans quand il entra au païs de Chanaan. Ces nombres aſſemblés font 1257. ans.

Ils prouvent ainſi la durée du III. Age. Abraham avoit 75. ans lorſqu'il entra dans le païs de Chanaan. Il étoit âgé de 100. ans lorſqu'il eut Iſaac, 25. ans après ſon entrée dans la terre de Chanaan. Iſaac âgé de 60. ans, eut Eſaü & Jacob. Celui-ci âgé de 130. ans, paſſa en Egypte avec toute ſa famille. Les Iſraëlites demeurerent en Egypte 215. ans. Cela

ſait 430. ans, depuis la Vocation d'Abraham juſqu'à la ſortie de Moyſe hors d'Egypte.

La durée du IV. Age ſe prouve ainſi. Moyſe étant ſorti d'Egypte, conduiſit les Iſraëlites pendant quarante ans dans le Deſert d'Arabie, & mourut ſur la montagne de Nebo, âgé de 120. ans, ſans entrer dans la terre promiſe. Joſué gouverna le peuple 27. ans. Caleb, & les autres Anciens de Juda, 50. ans. Enſuite il y eut une Anarchie de 35. ans; (c'eſt-à-dire, un tems, pendant lequel la Republique des Juifs demeura ſans Chef) puis une ſervitude des Iſraëlites ſous le Roi de Meſopotamie pendant huit ans. Othoniel I. Juge, gouverna 40. ans. Depuis il y eut une ſeconde Anarchie de 13. ans, & une ſeconde ſervitude ſous les Moabites, qui dura 18. ans. Ahod II. Juge, gouverna 80. ans. Son regne fut ſuivi d'une troiſiéme Anarchie de 37. ans, & d'une troiſiéme ſervitude ſous Jabin Roi des Chananéens, pendant 20. ans. Debora & Barach III. Juges, gouvernerent enſemble 40. ans; puis il y eut une quatriéme Anarchie d'environ 18. ans; & une quatriéme ſervitude ſous les Madianites, durant 7. ans. Gedeon IV. Juge, gouverna 40. ans. Abimelech V. Juge, 3. ans. Thola VI. Juge, 23. ans. Jaïr VII. Juge, 22. ans. Il y eut enſuite une cinquiéme Anarchie d'environ 30. ans; & une cinquiéme ſervitude ſous les Philiſtins & les Ammonites, qui dura 18. ans. Jephté VIII. Juge, gouverna 6. ans. Abeſan IX. Juge, 7. ans. Ahialon X. Juge, 10. ans. Abdon XI. Juge, 8. ans; puis il y eut une ſixiéme Anarchie d'environ 50. ans; & une ſixiéme ſervitude ſous les Philiſtins, pendant 40. ans. Samſon XII. Juge, gouverna 20. ans. Heli Pontife & XIII. Juge, 40. ans. Son regne fut ſuivi d'une ſeptiéme Anarchie ou ſervitude, ſous les Philiſtins durant 20. ans. Samuël Prophete, & XIV. Juge, gouverna 20. ans. Saül établi Roi par Samuël, regna 20. ans. David I. Roi de Juda, après la mort de Saül, regna 40. ans. Salomon regna 3. ans avant que de commencer le Temple de Jeruſalem. Tous ces nombres ſont 573. depuis la ſortie d'Egypte juſqu'à la fondation du Temple. Ce qui fait la principale difference de ce calcul, d'avec celui des autres Chronologiſtes, c'eſt que l'on y compte les Anarchies & les Servitudes, que la plûpart renferment ſous les années des Juges.

Voici les preuves de la durée du V. Age. Salomon vêcut ſaintement 37. ans après la fondation du Temple: il s'abandonna à l'idolâtrie durant 40. ans. Après la mort de Salomon, le Roïaume fut diviſé en ceux de Juda & d'Iſraël. Le Roïaume d'Iſraël ou de Samarie fut détruit par Salmanaſar Roi des Aſſyriens, après avoir ſubſiſté 260. ans; mais celui de Juda ou de Jeruſalem, dura juſqu'au tems de Nabuchodonoſor Roi des Chaldéens, qui ruina le Temple, 470. ans après ſa fondation.

La durée du VI. Age, depuis la deſtruction du Temple ſous Nabuchodonoſor, juſqu'à la venuë du Meſſie, eſt ainſi prouvée. La captivité des Juifs à Babylone dura 50. ans. La Monarchie des Perſes commencée par Cyrus, l'année qu'il délivra le peuple Juif, a duré 205. ans juſques à Alexandre le Grand, qui établit la Monarchie des Grecs. Seleucus, nommé Nicanor, établit en Syrie 18. ans après, le Roïaume des Seleucides, qui a ſubſiſté près de 250. ans, & qui fut détruit par Pompée le Grand, lequel en fit une Province Romaine, 63. ans avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. Toutes ces années ſont 586. ans & par conſequent, comme nous l'avons déja dit, 5872. ans juſques à l'Ere Chrêtienne, & 7589. juſques à cette année 1717.

Au milieu de cette diverſité d'opinions, nous n'avons pû nous diſpenſer de prendre parti, pour établir un calcul fixe & uniforme, dans la reviſion de ce Dictionnaire, qui avoit été défiguré juſqu'à preſent, par les differentes manieres de compter, qu'on y avoit employées indifferemment. C'eſt à la Chronologie du ſçavant Uſſerius, Archevêque d'Armach, que nous nous ſommes arrêtés: non que nous prétendions decider ſur les autres Chronologies; mais parce qu'après avoir examiné celle-cy, nous avons trouvé qu'il n'y en avoit point que l'on pût concilier plus aiſément avec les Epoques de l'Hiſtoire ſacrée, ſuivant la Vulgate, & avec celle de l'Hiſtoire profane.

Uſſerius compte ſept Ages, auſſi-bien que les autres Chronologiſtes; & après avoir établi que le monde fut créé le 23. Octobre de l'an 710. de la Periode Julienne: voici l'étenduë qu'il aſſigne à chacun de ces âges.

	Ans.	Mois.	Jours.
Le I. Depuis le jour de la création juſqu'au Déluge, comprend,	1656.	0	0
Le II. Depuis le Déluge juſqu'au voïage qu'Abraham commença le 15. jour du 7. mois, pour s'établir dans la Terre de Chanaan, après la mort de ſon pere Tharé.	426.	6	12
Le III. Juſqu'à la ſortie des Hebreux hors de l'Egypte, le 15. jour du 1. mois.			
Le IV. Juſqu'à la fondation du Temple de Salomon, le 2. jour du 2. mois.	430.	0	0
Le V. Juſqu'à la deſtruction du Temple de Dieu par Nabuchodonoſor, le 10. jour du 5. mois.	479.	0	16
Le VI. Juſqu'au jour de la naiſſance de nôtre Sauveur JESUS-CHRIST le 25. Decembre de l'an 4709. de la periode Julienne, qui répondroit au 5. jour du 9. mois de l'an 4000. du monde, ſi l'on avoit ſuivi juſqu'à preſent le calcul de l'ancien Calendrier, comprend,	424.	3	6
	5183.	3	28

Ainſi depuis le ſoir qui ouvrit le premier jour du monde, juſqu'à l'heure de minuit que commença le 25. jour de Decembre, auquel JESUS-CHRIST nâquit, on trouve 5999. années Juliennes, 2. mois de 30. jours, 2. jours & 6. heures; & juſqu'au 1. jour de Janvier de l'an 4714. de la Periode Julienne, d'où l'on commence l'Ere Chrêtienne, appellée vulgaire, on trouvera 4003. ans, 2. mois, 9. jours & 6. heures.

La juſteſſe de ce calcul dépend de la certitude des Epoques generales, ou âges du monde, dont on vient de parler.

Les I. & II. âges, contiennent le tems des Patriarches, dont la ſuite eſt marquée dans le 5. & 11. Chapitre de la Geneſe.

Le III. & IV. fondent leur durée ſur le 12. chapitre de la Geneſe, & ſur le III. Livre des Rois, chapitre 6.

Le point fixe du V. âge, ſe prend en partie du nombre entier de 390. énoncé dans le 4. chapitre d'Ezechiel, & en partie des années des Rois d'Iſraël & de Juda, conciliées entr'elles.

Enfin l'étenduë du VI. âge, & ſes preuves ſe tirent; tant de l'Hiſtoire ſacrée, que de l'Hiſtoire prophane, exactement liées, des anciens monumens, les plus inconteſtables, & du calcul aſtronomique des Eclypſes.

Nous n'entrons point dans un détail plus ample des preuves juſtificatives de ces Epoques, qui empruntent leur principale autorité de la Vulgate. Cette matiere, qui n'eſt point du reſſort de cet Ouvrage, demanderoit plus d'une diſſertation: en tout cas, ceux qui feront profeſſion de ſuivre un autre calcul, ſeront libres de le réduire à celui-ci. * Petau, *de Doctr. Temp.* P. Labbe, *Hiſt. Chronol.* Paul Pezron, *Antiq. des Tems.* Uſſerius, *Chronol. ſacra.*

AGESANDRE RHODIEN, & celebre Sculpteur, travailloit conjointement avec Polydore, & Alexandre de Rhodes. Ils travaillerent enſemble à Rome dans le Palais de l'Empereur Veſpaſien à la ſtatuë de Laocoon, Sacrificateur d'Apollon, & firent, d'une ſeule pierre, ce groupe admirable, compoſé de Laocoon, de ſes deux enfans, & des deux ſerpens. * Plin. *l. 36. c. 5.* Cette Statuë, l'un des plus beaux morceaux qui nous ſoient reſtés de l'antiquité, fut trouvée à Rome dans les ruines du Palais Veſpaſien, ſur la fin du XVI. ſiecle. Elle eſt à preſent dans le Palais Farneſe. * *Monument de Rome, par l'Abbé Raguenet*, où il fait dans ſon ſtile une deſcription un peu trop affectée de cette Statuë.

AGESIAS, Philoſophe de la ſecte des Cyrenéens. *Voïez* HEGESIAS.

AGESILAUS, ſurnom que les Anciens donnoient à Pluton Dieu des Enfers. C'eſt un nom Grec qui eſt compoſé d'*ἄγω conduire*, ou *mener*; & de *λαὸς peuple*: il lui convenoit, parce que ces Païens croïoient qu'il attiroit les morts, & les faiſoit conduire dans les Enfers par Mercure. * Callimaque, *Hymne ſur le bain de Pallas.* Athenée, *Remarques tirées d'Eſchyle.*

AGESILAUS, I. du nom, fils de Doryſſus, & petit-fils de Labotas, étoit le cinquiéme Roi de Lacedemone, depuis

Euryſthenes. Son regne fut tres-court, au rapport de Pauſanias, qui prétend que Lycurge donna dans ce tems-là ſes Loix aux Lacedemoniens. Meurſius a prouvé le contraire dans les Antiquités de Sparte. Euſebe, bien different de Pauſanias, donne à ce Prince 44. années de regne, dont la premiere a du commencer l'an du monde 3076. & 3786. de la Periode Julienne, & avant JESUS-CHRIST 928. Ceux qui le font contemporain de Lycurgue ſe ſont trompés : car Lycurgue n'a commencé à regner que 57. ans après le commencement du regne d'Ageſilaüs, & a été contemporain de ſon fils Archelaüs. * Pauſanias, *in Laconic.* Euſebe, *in Chronic.*

AGESILAUS II. Roi de Sparte, étoit fils d'Archidamus, de la famille des Eurypontides, ou Proclides. Après la mort d'Agis ſon frere, il fut élevé ſur le Thrône des Lacedemoniens, au préjudice de Leotychides, qui paſſoit pour fils d'Agis, mais qu'on croïoit être né du celebre Alcibiade. Ageſilaüs étoit de fort mauvaiſe mine, & boiteux; mais brave, vigilant, prompt, très prudent, très ſobre & très reglé dans ſes mœurs. On apprit que le Roi de Perſe mettoit ſur pied une puiſſante armée, pour ôter aux Lacedemoniens la ſouveraineté de la Mer. Ageſilaüs fut élû General, pour aller s'oppoſer à ce Roi, l'an du monde 3607. & avant JESUS-CHRIST 397. L'année ſuivante Tiſaphernes, l'un des Generaux de l'armée de Perſe, aïant voulu tromper Ageſilaüs par le faux prétexte d'une treve, ſe vit lui-même abuſé par une feinte de ce Roi, lequel faiſant ſemblant d'entrer dans la Carie, ſe jetta dans la Phrygie. Il paſſa enſuite dans le plat païs, où étoit ſituée Sardes, ville Roïale de la Lydie, & aïant donné bataille aux ennemis, qui étoient venus au ſecours, il les mit en déroute au premier choc, & remporta la victoire. Le Roi de Perſe fut ſi étonné de ce coup, qu'il fit tuer Tiſaphernes, par Titraustes ſucceſſeur de ce Chef. Ce dernier demanda la paix à Ageſilaüs qui lui accorda une tréve de ſix mois. Dans le même tems les Lacedemoniens élurent Ageſilaüs General de l'armée de mer, comme il l'étoit de celle de terre : ce qui l'obligea de paſſer dans les Provinces du Gouvernement de Pharnabaze, par la Paphlagonie, où il fit alliance avec Corys qui en étoit Souverain. Lors qu'il étoit ſur le point d'entrer dans la Perſe, il reçut ordre des Ephores de retourner en Grece, parce que les Atheniens & les Beotiens avoient déclaré la guerre à la Republique de Lacedemone. Alors Ageſilaüs paſſa l'Helleſpont avec ſes troupes, & preſſa ſi fort ſa marche, qu'il fit en trente jours le même chemin, qui avoit coûté un an entier à Xercés. Il paſſa dans la Beotie, où il défit les Thebains & leurs Alliés à Coronée. Depuis il ſe rendit maître de Corinthe, défit les Acamaniens, ruina une ſeconde fois la Beotie, prit une ville ſur les Mantinéens, & mit au pillage toutes leurs terres; mais il eut le chagrin de voir pendant le cours de ſes victoires, les Atheniens & les Thebains remporter de grands avantages ſur les Lacedemoniens. Enfin à l'âge de 80. ans & plus, il entreprit de mener du ſecours à Nectanebe contre Tharachus Roy d'Egypte. Il tomba malade en retournant de cette expedition, & mourut dans la Cyrenaïque, âgé de 84. ans, dans le 41. de ſon regne. Ce fut la premiere année de la CVI. Olympiade 3648. du monde, 356. avant JESUS-CHRIST, & 4358. de la Periode Julienne. Etant près de mourir, il défendit qu'on lui dreſſât aucune ſtatuë pour honorer ſa memoire, ne voulant point d'autres monumens de ſa gloire que ſes ſeules actions. * Xenophon, *dans l'Eloge qu'il a fait de ce Roi.* Cornelius Nepos, & Plutarque, *en ſa vie.* Diodore de Sicile, *l.* 14. & Juſtin, *l.* 6.

AGESILAUS, qu'on nomme l'*Athenien*, pour le diſtinguer des autres, étoit fils de Neocles, & frere de Themiſtocles. Il fut commis pour reconnoître la marche de l'armée de Xercés, lequel avec plus de huit cens mille hommes, venoit pour ſe rendre maître de la Grece. Il s'acquita ſi bien de ſa commiſſion, qu'aïant paſſé en habit de Perſan dans quelques quartiers de l'armée, il vint juſques à celui où étoit le Roi, & y tua un de ſes favoris nommé Mardonius, croïant que ce fût ce Prince. Aïant été conduit à Xercés, qui faiſoit un ſacrifice au Soleil, il mit ſa main droite dans le feu avec un courage intrepide, lui diſant: *Que les Athenens étoient tous comme lui; & que s'il ne le vouloit pas croire, il mettroit encore la main gauche dans le feu, pour le lui perſuader.* Cette action ſurprenante donna tant d'admiration au Roi de Perſe, qu'il ne put s'empêcher de le témoigner à Ageſilaüs, qu'il fit garder avec ſoin. C'eſt ce que nous apprenons de Plutarque dans cet ouvrage, où il compare la vertu des Grecs à celle des Romains. Il cite l'Hiſtorien Agatarchides, & oppoſe l'action d'Ageſilaüs à celle de Mutius, qu'on ſurnomme Scevola, qui tua l'un des Officiers de Porſenna, qu'il prenoit pour Porſenna même. * Plutarque, *Parall.* 2.

AGESILAUS, oncle d'Agis, fils d'Eudamidas Roi de Sparte, ſe voïant chargé de dettes, applaudit pour s'en dégager, au changement que ſon neveu vouloit introduire dans l'Etat, en arrêtant le luxe & le faſte, & en introduiſant l'épargne & la ſobrieté. Agis fit d'abord un Edit, qui aboliſſoit toutes les dettes, & ordonnoit que l'on fetoit un partage égal des terres à tous les citoïens. Ageſilaüs fit auſſitôt apporter toutes les obligations & contrats des promeſſes des creanciers au milieu d'une cour, & y fit mettre le feu. Alors ſa joïe éclata & il ne put s'empêcher de dire, qu'il n'avoit jamais vû une lumiere ſi agreable. A l'égard du partage des poſſeſſions, Ageſilaüs fit differer l'execution de l'Edit, parce qu'il avoit pluſieurs belles terres, & qu'il n'avoit fait ordonner ce partage que pour amuſer le peuple par cette eſperance. Ainſi les creanciers étant irrités par la perte de leurs dettes, & la populace par le refus qu'on leur faiſoit de partager les terres, ſe reſolurent de rappeller Leonidas, lequel étant revenu exerça ſa vengeance ſur Agis & ſur toute ſa famille, qu'il fit condamner à la mort par le jugement des Ephores, vers la CXXXV. Olympiade, 258. ans avant JESUS-CHRIST, 4476. de la Periode Julienne. Ageſilaüs ſe ſauva dans le Temple *de la Peur*, après avoir été bleſſé, & il obtint la vie de ſes ennemis. * Plutarch. *in Agide.*

AGESILAUS, Hiſtorien Grec, a écrit une Hiſtoire d'Italie que nous n'avons plus. Plutarque le cite, & il rapporte après lui la Fable de Fulvius Stellus. Ce Stellus aima, dit-on, une jument dont il eut Hipponne qui fut mis au nombre des Dieux, & qu'on reconnut pour la Déeſſe des chevaux. * Plutarch. *in Paralell. c.* 29.

AGESIPOLIS, I. de ce nom, Roi de Lacedemone, & fils de Pauſanias, de la race des Euriſthenides, regna 14. années & monta ſur le Thrône la deuxiéme année de la XCVI. Olympiade, & 395. avant JESUS-CHRIST 4319. de la Periode Julienne, & 3609. du monde. Il demeura long-tems à Lacedemone pendant qu'Ageſilaüs ſon Collegue commandoit les armées : enfin il entra dans l'Argolide, & déſola toute la campagne. Il aſſiega depuis, & ruina tout-à-fait la ville de Mantinée. Quelques années après, faiſant la guerre aux Olynthiens, il ſe vint camper près de cette place, & ne voïant paroître perſonne, il acheva de piller ce qui reſtoit dans ce miſerable païs, & paſſa ailleurs. Mais comme c'étoit dans la plus grande chaleur de l'Eté, il fut attaqué d'une fiévre ardente & rêvant toûjours à la fraîcheur des eaux d'un certain temple de Bacchus, qui étoit à Aphyte ville de Thrace, il s'y fit porter, & mourut le ſeptiéme jour de ſa fiévre, après être ſorti de ce temple, pour ne le point profaner par ſa mort. Il fut embaumé dans le miel, ſelon la coûtume des Lacedemoniens & fut porté à Sparte. Cette mort arriva en la premiere année de la C. Olympiade, & la 380. avant JESUS-CHRIST. * Xenophon, *l.* 4. & 5. *Hiſt. Grec.* Pauſanias, *l.* 3.

AGESIPOLIS II. Roi de Lacedemone, étoit fils de Cleombrote, frere du precedent, auquel il ſucceda la deuxiéme année de la CII. Olympiade, & la 371. avant JESUS-CHRIST. Il ne regna qu'une année, & ſon regne n'eſt illuſtre par aucune action memorable. * Pauſan. *in Lacenic.* Euſebe, *in Chronic.*

AGESIPOLIS III. Roi de Sparte, prit le titre de Roi, après que Cleomenes eut été tué à Alexandrie la 2. année de la CXL. Olympiade, 219. ans avant JESUS-CHRIST. On ne ſçait pas la durée de ſon regne. * Pauſan. *in Lacon.* Euſebe, *in Chron.*

AGESISTRATE, Princeſſe de Lacedemone, mere d'Agis III. Roi de Sparte, fut tres illuſtre par ſa vertu & par ſon courage, & tres-renommée par ſes richeſſes. Elle fut étranglée en priſon avec ſon fils ſous la CXXXV. Olympiade, vers l'an 238. avant JESUS-CHRIST. * Plutarch. *in vita Agidis.*

AGESISTRATE a compoſé un Ouvrage touchant la maniere de conſtruire des machines de guerre. Vitruve en fait mention dans ſa Préface du ſeptiéme livre.

AGETES, *Agetes*, fils d'Apollon & de Cyrene, fille que ce Dieu enleva ſur le Pelion, montagne de Theſſalie: Il étoit frere d'Atiſtée. * Juſtin, *l.* 13. *c.* 8.

AGGE'E, (dont le nom ſignifie joïe) l'un des douze petits

petits Prophetes, vivoit du tems de Darius fils d'Hyſtaſpe, Roi de Perſe. Il commença d'écrire ſa Prophetie en la ſeconde année du regne de ce Prince, vers l'an 3484. du monde, & 520. ans avant la naiſſance du fils de Dieu. Il joignit ſon zele à celui du Prophete Zacharie, pour exciter les Juifs à continuer l'édifice du Temple qu'ils avoient commencé de rebâtir; & il leur prédit qu'il ſeroit plus illuſtre que le premier. Ce qui ſe doit entendre, non pas de la ſtructure de ce Temple materiel, mais d'un autre temple ſpirituel, qui eſt JESUS-CHRIST, comme ſaint Auguſtin l'a remarqué. D'autres expliquent ce texte au pied de la lettre. Un Rabbin nommé Abraham a écrit que ce Prophete mourut dans le tems qu'Alexandre le Grand vint à Jeruſalem: ſuivant ce ſentiment, il faudroit qu'Aggée eût vécu plus de deux cens ans. Les Septante attribuent quelques Pſeaumes à ce Prophete, ainſi qu'à Zacharie. La memoire du Prophete Aggée ſe celebre le 16. de Decembre chez les Grecs. Les Latins ont joint ſon culte à celui d'Oſée au 4. Juillet. * Saint Auguſtin, *l.* 18. *de Civit. Dei. c.* 45. Saint Jerôme. Sixte de Sienne. Uſſer. *Annal.* M. Du Pin, *Diſſertations préliminaires ſur l'ancien Teſtament.* Baillet, *Vies des Saints.*

AGGENUS URBICUS, eſt un des Auteurs Latins qui ont écrit touchant les bornes des champs. Turnebe eſt le premier qui publia ſes ouvrages avec ceux de Siculus Flaccus, de Jules Frontin, d'Hygin, & de quelques autres que Nicolas Rigault a enrichis depuis de belles Remarques. * Voſſius, *Scient. Mathem. c.* 27. §. 10.

AGGERHUS, en Latin *Aggerhuſia*, forteresſe de Norvege, ſituée au fond du golfe d'Anſlo, commande la ville d'Opſo, nommée auſſi Anſloye. Cette ville eſt Capitale du Gouvernement d'Aggerhus, qui eſt aſſez conſiderable par le revenu qu'on y tire de la pêche. Il eſt au Roi de Danemark, & eſt ſitué dans l'endroit le plus meridional de la Norvege. * Schorter. *Hiſt. Mund.* Ortelius, *in Theat. Geogr.* Du Val & Sanſon, *in Tabulis Geographicis.* Baudrand.

AGGRAMMES, ou ANDRAMES, ſelon Diodore, Roi des Gangarides & des Praſiens dans les Indes, près du Gange, n'étoit que le fils d'un barbier, qui s'étant fait aimer de la Reine, s'empara du Roïaume, après avoir aſſaſſiné le Roi & ſes enfans. Il laiſſa la Couronne à Aggrammes, qui étoit mépriſé de tous ſes Sujets. Lors qu'Alexandre paſſa dans les Indes, il apprit que ce Roi ſe préparoit à defendre l'entrée de ſes Etats avec vingt mille chevaux, & deux cens mille hommes de pied, fortifiés encore de deux mille chariots, & de deux ou trois mille Elephans. Les plaintes ſeditieuſes de l'armée d'Alexandre l'empêcherent d'entrer dans le Roïaume d'Aggrammes. Il fut obligé de ramener ſon armée l'an du monde 3677. & avant J.C. 327. * Quinte-Curce, *l.* 9. *c.* 2. Diodore de Sicile, *libro* 17. l'appelle Xandrame.

AGIAM-OGLANS, ou AZAMOGLANS, en Turquie, ſont de jeunes Eſclaves pris à la guerre, ou achetés des Tartares, ou des enfans de Chrétiens, que l'on arrache d'entre les bras de leurs parens à l'âge de dix ou douze ans, dans la Morée, dans l'Albanie & ailleurs. Le nombre que l'on emmene de ce païs-là monte tous les ans à environ deux mille. Lorſqu'ils ſont arrivés à Conſtantinople, on les preſente au Grand Vizir, qui les fait mettre en divers endroits; quelques-uns dans le Serrail de Galata; d'autres dans celui de l'Hippodrome; & d'autres dans le Serrail d'Andrinople. On en laiſſe quelques-uns dans la ville, que l'on occupe à divers métiers: & ceux qui ſont bien faits, ſont placés dans le grand Serrail du Sultan, pour y ſervir de valets dans les Cuiſines, dans l'Ecurie, dans les Jardins, & ailleurs. Le mot d'*Agiam-Oglans*, ſignifie en general des enfans étrangers ou barbares à l'égard des Turcs; & on pourroit donner ce nom aux Ichoglans: mais il eſt demeuré propre à ceux qui ſont employés aux fonctions les plus baſſes: au lieu que les Ichoglans ſervent dans des emplois plus relevés. *Agiam* ſignifie *étranger*, & *Oglan* un *enfant*, un *valet*. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

AGIDES, nom des Princes de la famille d'Agis Roi de Sparte, qu'on appelloit auſſi Euryſtenides d'Euriſthene pere d'Agis. *Voïez* EURYSTHENIDES.

AGILA ou AGUILANE, Roi des Viſigoths en Eſpagne, fut mis ſur le Thrône vers l'an de JESUS-CHRIST 550. après la mort de Thaudiſicle, Prince vicieux, que ſes Sujets avoient fait mourir. La fin d'Agila ne fut pas plus heureuſe ni ſon nom plus illuſtre que celui de ſon prédeceſſeur Athanagilde ſe ſouleva contre lui l'an 552. aſſiſté des troupes de l'Empereur Juſtinien, que lui envoïa le Patrice Liberius. Avec ce ſecours d'abord près de Cordoue l'armée d'Agila, qui y perdit ſon fils & ſes neveux, & qui ſe retira à Merida ville d'Eſpagne, dans la Caſtille Neuve. Il y fut aſſaſſiné par ſes Sujets mêmes, que ces guerres civiles ruinoient, & qui ne pouvoient plus ſupporter les vices d'un ſi méchant Prince. Ce fut l'an 554. de JESUS-CHRIST, & la cinquiéme de ſon regne. Athanagilde lui ſuccéda. * Iſidore, *in Chron.* Procope. Gregoire de Tours. Vaſée. Grotius, *Præf. in hiſtoriam Vandalo-Goth.*

AGILES (Raimond d') dit *de Podio*, parce qu'il étoit Chanoine du Puy en Velay, fut fait Prêtre dans le voïage de la Terre-ſainte de l'an 1096. où il avoit ſuivi Aimar de Monteil ſon Evêque, qui y étoit allé en qualité de Legat Apoſtolique. Il lui ſervit de Chapelain, & à Raimond IV. dit ſaint Gilles, Comte de Toulouſe. Il ſe trouva à la priſe de Jeruſalem, & en écrivit l'hiſtoire à la priere de Ponce de Baladin, ami du Comte de Toulouſe, qui fut tué au ſiege d'Arache: elle eſt adreſſée à l'Evêque de Viviers, & eſt imprimée dans le Recuëil de Bongars, intitulé *Geſta Dei per Francos.*

AGILMAR, AGLIMAR, ou EGILMAR, Archevêque de Vienne en Dauphiné dans le IX. ſiecle, ſuccéda à Bernard, que l'Egliſe de Vienne honore comme un Saint. Ce fut en 842. Il préſida au Concile de Valence en Dauphiné: il fut un des trois Metropolitains qui préſiderent en 855. au Concile de Valence, & quatre ans après il aſſiſta à celui de Langres. Charles *le Chauve*, à ſa conſideration, fit de grands dons à l'Egliſe de Vienne. *Agilmard*, dit l'Hiſtorien de Dauphiné, *a été un grand Prelat digne de ſucceder à ſaint Bernard, & d'avoir pour ſucceſſeur ſaint Adon.* Il mourut ſur la fin de l'an 857. * Sainte-Marthe, *Gallia Chriſtiana.* Chorier, *Hiſt. de Dauphiné.*

AGILULPHE, ou AGON, Duc de Turin, épouſa l'an 592. Theudelinde, fille de Garibald Roi de Baviere, veuve d'Antharith Roi des Lombards. On eſt obligé aux ſoins de cette vertueuſe Princeſſe de la converſion de ce Roi Arien, ou même Païen, ſelon quelques autres, & de celle de ſes Sujets. Agilulphe reçut le nom de Paul au Baptême. Ce Prince fut ſi puiſſant, que toute l'Italie lui fut ſoûmiſe, à l'exception de Ravenne & de Rome. Il avoit quelque deſſein ſur cette derniere ville: ce qui obligea ſaint Gregoire le Grand d'interrompre ſes Explications ſur le Prophete Ezechiel en 594. pour obſerver les démarches de ce Prince, qui venoit reprendre Perouſe & d'autres places, que l'Exarque de Ravenne lui avoit enlevées. Ce fut alors que les Lombards firent aux environs de Rome les ravages que ſaint Gregoire déplore. Ils firent auſſi grand nombre de priſonniers, qu'ils vendirent aux François. Agilulphe prit enſuite les villes de Perouſe, Cortone, Padouë, Mantouë, Cremone, & pluſieurs autres, qui reſſentirent les effets de la cruauté des Lombards. En 604. il eut un fils nommé Adaloalde, ou Adelwalde, qui fut baptiſé le 2. Avril. On le déclara ſucceſſeur de l'Etat de ſon pere, en la preſence des Ambaſſadeurs de Theodoric II. Roi d'Auſtraſie, qui promirent à ce petit Prince une des filles de leur Roi. C'eſt celle que Thierry ſon oncle voulut depuis épouſer. Agilulphe mourut l'an 626. * Paul Diacre, *l.* 3. & 4. Saint Gregoire. Aimoin. Baronius, *in Annal.*

AGIRO, ou AGIRA, ville de Sicile, près du mont Etna, que Ptolomée, Pline & Diodore nomment diverſement, *Agyrium, Agyrium, Agyra, Argyrium*, eſt appellée aujourd'huy *San Filippo d'Argirone*, ou *d'Agirone*. Elle eſt celebre, pour avoir été le lieu de la naiſſance de Diodore de Sicile. * Diodore, *l.* 1. *c.* 4. *Bibl. Hiſtor.* Cluvier, *Deſcript. Ital.*

AGIS I. Roi de Sparte, ou des Lacedemoniens, de la famille des Euryſthenides, ou Agides, ſuccéda à ſon pere Euryſthene, & ne regna qu'un an, qui fut le 2974. du monde, & le 1030. avant J. C. & de la Periode Julienne 3684. Pauſanias dit que c'eſt d'Agis que ſes ſucceſſeurs furent nommés Agides. Ils avoient auſſi le nom d'Euryſthenides, de celui d'Euryſthene pere d'Agis. * Pauſanias, *l.* 3. Herodote. Diodore de Sicile. Euſebe.

AGIS II. de ce nom, Roi de Sparte, ou des Lacedemoniens, de la famille des Proclides, ou Eurypontides, ſuccéda à ſon pere Archidamus, & eut pour collegue Pauſanias de l'autre famille des Rois de Sparte. Il ravagea le païs d'Argos durant la guerre des Lacedemoniens contre ceux d'Epidaure, ville du Peloponeſe, après avoir beaucoup

contribué à la victoire, que les Lacedemoniens remporterent à Mantinée contre les Atheniens & les Argiens, & qui fut ſuivie d'une tréve que les Atheniens rompirent bientôt. Agis les en fit repentir; car il entra dans leur païs la 19. année de la guerre du Peloponeſe, la 4. année de la XCI. Olympiade, 413. ans avant JESUS-CHRIST. Il fortifia Decelée qu'on leur avoit enlevée, & engagea divers peuples à ſe revolter contre les Atheniens. Agis menagea très prudemment les Alliés de Sparte, & ce fut par ſa prudence & par ſa conduite que, durant la celebre guerre du Peloponeſe, les ennemis des Lacedemoniens eurent preſque toûjours du pire. Il eſt vrai que Thraſylle, General des Atheniens, les chaſſa de l'Attique, où ils faiſoient des courſes; mais la priſe de Pylos dans la Morée conſola les Lacedemoniens de ce petit deſavantage. Malgré les ſervices & les grandes qualités d'Agis, les Lacedemoniens ne laiſſerent pas de concevoir quelque ſorte d'averſion contre lui, pour avoir ôté l'égalité que ſon pere Euryſthene avoit établie entre les ſix parties ou Tribus de ce Roïaume. Il impoſa auſſi de nouvelles charges ſur les Eléens, qui n'aïant point voulu recevoir ſon Edit, ſe revolterent & lui firent la guerre, mais ſans ſuccès. Agis diſoit ordinairement qu'il trouvoit les coeurs bien malheureux, d'être tourmentés par le bien des autres comme pour leur propre mal. Un Orateur ennuïeux lui demandant à la fin de ſa harangue, qu'il répondre il vouloit faire à ceux qui l'avoient envoïé. *Dis-leur* répondit Agis, *que je t'ai laiſſé dire tout ce que tu as voulu*: Et à un autre; *Dis-leur, que tu as eu bien de la peine à finir, & moi à t'entendre.* Quelqu'un en parlant magnifiquement de la liberté des diſcours: *On a beſoin*, répliqua Agis, *de forces & d'argent pour les ſoûtenir.* Ce Prince mourut la 4. année de la XCV. Olympiade, 397. ans avant JESUS-CHRIST. Son fils Leotychides, fut exclus de la Roïauté, & on lui préfera Ageſilaüs frere d'Agis. * Thucydide, *l.* 4. 5. & 8. Diodore. Juſtin.

AGIS III. fils d'Archidamus Roi de Sparte, qui fut tué en Italie, où il étoit allé ſecourir les Tarentins, la 4. année de la CXI. Olympiade, 333. ans avant JESUS-CHRIST. Son fils animé par la valeur d'Alexandre le Grand, ſollicitoit les Lacédemoniens de ne pas ſouffrir plus long-tems que la Grece fût opprimée, ſous la tyrannie des Macedoniens. Enfuite il fut trouver Pharnabaze & Autophradates Gouverneurs des Provinces frontieres pour le Roi de Perſe, & en obtint du ſecours contre leurs communs ennemis; & enſuite il fit ſoulever preſque tout le Peloponeſe. Mais Antipater l'un des Generaux d'Alexandre le Grand lui fit tête devant Megalopolis en Arcadie, & battit les Lacedemoniens dans un combat, où Agis perdit la vie la 9. année de ſon regne, la 1. année de la CXIV. Olympiade, 324. ans avant JESUS-CHRIST. Quinte-Curce, *l.* 6. Diodore de Sicile, *l.* 17. Juſtin, *l.* 12.

AGIS IV. de la même famille des Eurypontides, ſucceda à ſon pere Eudamidas, la premiere année de la CXXII. Olympiade, 192. ans avant JESUS-CHRIST. Ce Roi forma dès lors le deſſein de remettre Sparte dans ſa premiere égalité, & de rétablir l'ancienne diſcipline, en renouvellant les loix de Lycurgue, en aboliſſant les dettes & en rendant communs tous les biens des habitans. Les plus conſiderables des jeunes gens & du peuple y donnerent les mains, & approuverent cette reſolution; mais les riches & les femmes s'y oppoſerent. Leonidas Collegue d'Agis combattit auſſi ce deſſein, ſoit par intereſt, ſoit par jalouſie: mais Agis fut aſſez puiſſant, pour le faire exiler, & pour faire élire en ſa place Cleombrote gendre de Leonidas. Les Achéens aïant demandé du ſecours aux Lacedemoniens, Agis leur en mena & gaigna une bataille, où il acquit beaucoup de gloire. A ſon retour il trouva la ville très broüillée par la faute d'Ageſilaüs ſon oncle, & ne put empêcher qu'on ne rapellât Leonidas, qui reſolut de ſe venger d'Agis. Celui-ci ſe jetta dans un temple; mais en étant ſorti pour aller au bain, un Ephore, qui devoit de grandes ſommes à ſa mere, l'entraîna dans une priſon. Archidamie aïeule & Ageſiſtrata mere d'Agis aïant ſçu qu'il étoit arrêté, venoient le voir dans la priſon, où elles arriverent au moment qu'on le faiſoit mourir. Cet Ephore les aïant fait entrer ſans leur rien dire, les fit étrangler par la main du même executeur qui avoit étranglé le Roi. On dit que ce Prince, aïant vû quelqu'un qui pleuroit, lorſqu'on l'alloit faire mourir, *Ne me pleurez point*, lui dit-il, *car puiſqu'on me fait mourir avec une injuſtice ſi criante, je ſuis plus homme de bien que les auteurs de ma mort.* Sa femme nommée Agiatis, fort belle & fort riche, fut arrachée de ſon logis par Leonidas Roi de Lacedemone & Collegue d'Agis, & fut contrainte d'épouſer Cleomene fils de ce Roi, qui lui ſucceda, & qui eut une fin auſſi tragique que celle d'Agis. Ce Prince malheureux mourut ſous la CXXV. Olympiade, vers l'an 280. avant JESUS-CHRIST. * Plutarch. *in vita Agid.*

AGIS, Poëte originaire d'Argos, ſuivoit la Cour du Roi Alexandre *le Grand*. Quinte-Curce dit de lui, qu'il fut après Cherile, le plus méchant faiſeur de vers qu'on vit jamais. Agis ſe joignant à Cleon Cilicien, & à quelques autres flateurs de cette trempe, s'acquit plus de credit auprés du Roi que les Generaux même de ce Prince. C'étoient ces ſortes de gens qui le mettoient dans le ciel, & qui publioient par tout qu'Hercule, Bacchus, Caſtor & Pollux cederoient la place à ce nouveau Dieu. * Quinte-Curce, *l.* 8. *c.* 5.

AGIS, eſt le nom d'un de ces Capitaines Grecs qui combattirent pour Cyrus contre ſon frere Artaxercés. Aïant été fait priſonnier par Tiſapherne, il fut envoïé au Roi. * Polien, *l.* 7. *c.* 18.

AGISULFE, Roi des Lombards. *Voïez* AGILULPHE.

AGISYMBE, *Agyſimba*, grand païs de l'Afrique du côté du Midi, qui s'étend au delà de l'Equateur, & qui comprend pluſieurs contrées.* Prol. On l'appelle aujourd'hui le Zanguebar, car le mot *Zangue* ſignifie *noir*, parce que les habitans ſont de cette couleur. *Joan. Boroſo & Garcia ab horto. Voïez* ZANGUEBAR.

AGITATEURS, Officiers créés par les ſoldats de l'armée d'Angleterre, pendant les troubles de ce Roïaume en 1643. pour ſoûtenir les interêts de la milice. Cromwel ſe lia ſecretement avec cette eſpece de gens, qui avoient plus de pouvoir que le Conſeil de guerre. Ils ſe mêlerent même de faire des propoſitions pour former l'Etat & la Religion.* Salmonet, *Hiſtoire des troubles de la Grand Bretagne.*

AGLAIDE, fille de Megarle, avoit un appetit dévorant: à un ſeul de ſes repas elle mangeoit dix livres de viande, autant de pain, & beuvoit à proportion.* Cæl. Rhod. *l.* 15. *c.* 19.

AGLAIE, une des Graces qui a pour compagnes Euphroſine & Thalie. Ou les fait toutes trois filles de Jupiter & d'Eurynome, & ſuivantes inſéparables de Venus, ou de la Beauté. Aglaie eſt un mot Grec qui ſignifie *joie*, comme pour dire qu'il faut faire du bien de bonne grace, & que nous devons être joïeux, quand l'occaſion ſe preſente de faire plaiſir. * Heſiode *en ſa Theogonie. Voïez* GRACES.

AGLAONICE ou AGANICE, fille d'Hegetor, Seigneur Theſſalien, étoit ſçavante en la connoiſſance des Aſtres. On dit que, lorſqu'elle prévoïoit quelque éclipſe, elle ſe vantoit ridiculement qu'elle feroit deſcendre la Lune du Ciel. C'eſt apparemment la même, que cet Auteur appelle ailleurs Aganice. La vanité de cette fille Aſtrologue a donné lieu au proverbe Grec, *Vous attirez la Lune à vôtre confuſion.* * Eraſme, *in Adag. l.* 4. *Traité du ſilence des oracles & des préceptes du mariage.*

AGLAOPHON THASIEN, Peintre, vivoit ſous la XC. Olympiade environ 420. ans avant JESUS-CHRIST. Pline le range entre les plus celebres de ſon ſiecle. Ses ouvrages étoient très recherchés, quoique de ſon tems on n'eût pas encore une grande intelligence du coloris. Il fut pere & maître de Polygnote & d'Ariſtophon, auſſi celebres que lui dans leur Art. * Plin. *l.* 35. *c.* 9. Dio. Chryſoſt. *orat.* 50. Quintilian. *l.* 12. *c.* 10. Suidas.

AGLAOSTHENES, Auteur Grec, compoſa une Hiſtoire de l'iſle de Naxe, où quelques peuples venus de Chalcide s'étoient établis. * Strabo, *l.* 6. Plin. *l.* 4. *c.* 12. Jachan, *l.* 1. *c.* 11. Voſſius, *de Hiſt. Grac. p.* 318.

AGLAURE, fille d'Actée premier Roi de l'Attique, porta ce Roïaume en dot à Cecrops ſon époux. Elle en eut un fils appellé Erechthon, qui mourut, avant d'avoir ſuccedé à ſon pere. Leurs filles furent Aglaure, Herſé, & Pandroſe. Apollodore donne le nom d'Agraule à Aglaure & à ſa fille. * Pauſan. *in Atticis.* Apollodore.

AGLAURE, fille de Cecrops, promit à Mercure de le ſervir dans ſes amours auprés de ſa ſœur Herſé, & lui tint parole, moïennant recompenſe; mais Pallas, indignée de cette lâcheté, verſa dans le ſein d'Aglaure une ſi forte jalouſie contre Herſé, qu'elle mit tout en uſage pour la broüiller avec Mercure. Voilà ce qu'en rapporte Ovide. Pauſanias au contraire, dit que Pallas donna en garde aux trois ſœurs, Aglaure, Herſe & Pandroſe, un panier où étoit enfermé le petit Erichthonius, & leur fit défenſe de l'ouvrir. Pandroſe obéït, mais ſes ſœurs plus curieuſes qu'elle, n'eurent pas plûtôt vû cet enfant, qu'étant agitées

Digitized by Google

de fuite, elles ſe précipiterent elles-mêmes. Apollodore dit qu'Aglaure eut du Dieu Mars une fille appellée Alcippe. * Ovid. *Metamorphoſ. l. 2. fabul. 12.* Paulan. *in Atticis.* Apollodor. *l. 3.*

AGLAUS, né dans la ville de Pſophide en Arcadie, quoique fort avancé en âge, ſe contentoit d'un petit champ qu'il cultivoit lui-même. Gigés Roi de Lydie, Roïaume puiſſant en armes & en richeſſes, conſultant Apollon Pythien, lui demanda s'il y avoit quelqu'un au monde, qui fût plus heureux que lui : à quoi l'Oracle répondit, qu'Aglaüs le ſurpaſſoit en bonheur, parce qu'il étoit content de ſon ſort. Pauſanias attribuë ce trait de vanité à Creſus. * Valere Maxime, *l. 7. c. 1. Ex. 2.* Plin. *l. 7. c. 47.* Pauſan. *in Arcad.*

S. AGLIBERT & S. AGOARD ſont mis au oombre des Martyrs dans la Martyrologe d'Uſuard au 24. de Juin. On prétend qu'ils ont été martyriſés à Creteil proche de Paris, où l'on tient que leurs corps repoſent. Leurs actes rapportés par Surius ne ſont d'aucune autorité, & il n'eſt point parlé de ces Saints dans aucun Auteur ancien. * Baillet, *Vies des Saints.*

AGLIBOLUS, ancien Dieu que les Syriens Idolâtres adoroient particulierement dans la ville de Palmyte, près de l'Arabie deſerte. C'eſt aujourd'hui *Amegara*, ſelon Ortelius, & *Faid*, au rapport de Sanſon : ils adoroient auſſi uo autre Dieu nommé *Malac-Belus*. Quelques-uns croient qu'il faut lire *Agli-Belus*, & que ces deux noms ſont compoſés de Belus Dieu des Paiens. Mais les Auteurs ne ſont pas d'accord, lorſqu'ils expliquent quelle Divinité étoit ce Belus. Heſychius dit que c'étoit le Ciel ou Jupiter, & que le Soleil étoit appellé *Bela*. Saint Jerôme & ſaint Iſidore croient que Saturne fut nommé *Belus*. Herodien aſſûre que ceux d'Aquilée en Italie nommoient le Soleil *Belos*. Quelques manuſcrits & quelques inſcriptions en marbre, l'appellent *Belenus* & *Belenus*. Le Dieu Baal ou Beel-phegor, dont parle l'Ancien Teſtament, étoit le même : *Belus* & *Baal* en Syriaque, ſignifie Seigneur. La plûpart des Sçavans diſent qu'Aglibolus étoit l'Idole du Soleil ; & Malac-Belus celle de la Lune. Saumaiſe au contraire, dit qu'il ne doute pas que Malac-Belus ne ſoit le Soleil, & Aglibolus la Lune. Mais ce qui ſemble détruire cette derniere opinion, c'eſt que la figure de Malac-Belus porte un croiſſant ſur le dos, ce qui ne peut convenir qu'à la Lune : & d'ailleurs Aglibolus eſt toûjours nommé le premier, & tient le côté droit dans les marbres anciens. Il ne faut pas s'étonner ſi la Lune eſt peinte & vêtuë en homme : car dans la Syrie & dans la Meſopotamie on la tenoit pour un Dieu. Ce que Spartien rapporte ſur ce ſujet, eſt aſſez plaiſant. Après avoir parlé du Dieu *Lunus*, il dit que les Sçavans ont laiſſé par écrit, & que ceux de Carthes en Meſopotamie croïoient conſtamment, que ceux qui prenoient cet Aſtre pour une Déeſſe, & non pour un Dieu, ſeroient toute leur vie eſclaves de leurs femmes : mais qu'au contraire, ceux qui le tiendroient pour un Dieu, ſeroient toûjours les maîtres : il ajoûte, qu'encore que les Syriens & les Egyptiens l'appellaſſent d'un nom feminin ; ils ne laiſſoient pas de faire connoître dans leurs myſteres, qu'ils l'adoroient comme un Dieu. Il reſte encore pluſieurs medailles Grecques, qui font voir la Lune repreſentée ſous l'habit & ſous le nom d'homme, & coëffée d'un bonnet à l'Armenienne. Les Allemands encore aujourd'hui donnent le genre feminin au Soleil, *die Sonn* ; & le maſculin à la Lune, *der Mond* : Un Sçavant a cru qu'Aglibolus étoit un nom formé d'ἀγλαὸς, qui ſignifie en Grec *lumiere* ou *éclat* ; & de βάλλω, qui veut dire *jetter* : comme qui diroit, *le Dieu qui jette la lumiere*. Pour Malac-Belus, on le compoſe de *Malach*, c'eſt-à-dire, *Roi*, en Syriaque ; & *Baal* ou *Beel*, Seigneur ; ce qui peut convenir à la Lune, que le Prophete Jeremie, parlant d'une ſuperſtition des Anciens, appelle la Reine du Ciel. * Spon, *Recherches curieuſes d'Antiquité.*

AGLIÉ, Château celebre au Canavois, ancien Marquiſat dépendant de celui d'Yvrée, dans les Etats du Duc de Savoye. C'eſt le nom d'une des plus illuſtres Maiſons de ce païs-là, laquelle a eu pour Chef OCTAVE de ſaint Martin d'Aglié, Marquis de ſaint Germain & de ſaint Damien, Maréchal de Camp, & Grand Ecuyer de ſon Alteſſe Roïale de Savoye, Gouverneur de Turin, & Grand Amiral de la Religion de ſaint Maurice & de ſaint Lazare. Cette Maiſon porte écartelé au 1. & 4. d'azur à 9. lozanges d'or, au 2. & 3. de gueules. * Sainte-Marthe. Davity.

AGMET, Ville dans la province de Maroc, à huit lieuës de la Capitale de cet Etat. C'eſt peut-être l'ancienne *Bocanum Hemerum*. Marmol en parle ainſi. Agmet eſt bâtie « ſur la pente d'une des montagnes du grand Atlas ; elle « étoit autrefois le ſiege de l'Empire, avant que Maroc fût « bâtie ; & elle avoit plus de ſept mille maiſons, & étoit « ceinte de hautes murailles, avec une bonne forteresſe. » Ptolomée la nomme *Emera*, dans la Carte de la Libye, & la met à 9. degrés 20. minutes de longitude, & à 29. degrés 30. minutes de latitude. * Marmol, *l. 3. c. 41.*

AGNADEL, que les Italiens appellent *Agnadello*, eſt un village dans le Duché de Milan, ſur les frontieres de l'Etat de Veniſe & du Cremaſque ; il eſt celebre par la victoire que Loüis XII. Roi de France, y remporta ſur les Venitiens l'an 1509. * Baudrand.

S. AGNAN, Evêque d'Orleans, que l'on croit natif de Vienne ſur le Rhône, s'étant retiré dans un vieux château près d'Orleans, y paſſa pluſieurs années à mener une vie ſolitaire. Euverte Evêque d'Orleans, informé de ſa pieté, l'ordonna Prêtre, & l'établit Abbé de ſaint Laurent des Orgerilles, dans les Fauxbourgs de la ville. On croit que cet Evêque, avant que de mourir, fit élire ſaint Agnan en ſa place. Quoiqu'il en ſoit, ſaint Agnan lui ſucceda après qu'il fut mort en 391. S'il eſt vrai qu'il ait été ſucceſſeur immédiat d'Euverte, il faut qu'il ait été 63. ans Evêque, car il n'eſt mort qu'en 453. & en l'année 451. dans le tems qu'Attila étant entré en France, ravageoit le païs, & menaçoit la ville d'Orleans. Il alla à Arles demander du ſecours à Aëtius, qui le lui promit. L'ennemi étant arrivé, & attaquant la ville ; S. Agnan, pour relever le courage des habitans, averti que le ſecours venoit, comme il l'avoit prédit. Attila fut obligé de lever le ſiege, & fut enſuite défait, comme nous l'avons dit dans l'article d'Aëtius. Saint Agnan mourut peu de tems après, le 17. Novembre 453. Il fut enterré dans l'Egliſe de S. Laurent, d'où il a été transferé depuis dans l'Egliſe de S. Pierre, à preſent de ſaint Agnan. Les Martyrologes mettent ſa fête au 17. de Novembre. Il y avoit au tems de S. Gregoire de Tours une vie de S. Agnan qui eſt perduë ; celle qu'en a compoſé Charles de la Sauſſaye, eſt peu fidele. On dit qu'au commencement de l'Epiſcopat de S. Agnan, Agrippin, Gouverneur d'Orleans ayant recouvré la ſanté par l'interceſſion de ce Prélat, lui accorda la liberté de tous les priſonniers, avec leſquels S. Agnan fit ſon entrée ; & qu'en memoire de cette action, (par un privilege particulier accordé depuis) les Evêques de cette ville ont droit de délivrer tous les criminels le jour de leur Entrée. Dans la ſuite, cette Entrée eſt encore devenuë plus celebre ; quatre Barons du Duché d'Orleans, étant obligés d'y porter ſur leurs épaules l'Evêque aſſis dans une chaire. * Gregoire de Tours, *l. 2. c. 7. Gallia Chriſtiana.* Baillet, *Vies des Saints.*

AGNEAU PASCHAL. C'étoit l'Agneau que les Juifs immoloient & mangeoient tous les ans pour faire la Pâque, ſuivant qu'il étoit ordonné par la Loi. Cet Agneau ou chevreau (car l'un & l'autre pouvoient ſervir à la Pâque) devoit être de l'année, mâle & ſans défauts. Chaque famille en choiſiſſoit un ; & ſi le nombre des perſonnes d'une famille n'étoit pas ſuffiſant pour le manger, il étoit permis d'y admettre des voiſins. On l'immoloit au ſoir, ou entre les deux ſoirs, c'eſt-à-dire, l'après midi du 14. jour du mois de *Nizan*. On le faiſoit rôtir, & on le mangeoit la nuit avec du pain ſans levain, & des laituës ſauvages. On le mangeoit tout entier, & ſans qu'il en reſtât rien pour le lendemain. La premiere fois que les Juifs mangerent l'Agneau Paſchal, fut la nuit qu'ils ſortirent d'Egypte. Il leur fut ordonné, pour cette fois, d'être en poſture de Voïageurs, de le manger étant debout, aïant les reins ceints, un bâton à la main, & des ſouliers à leurs pieds, & de le manger à la hâte. Mais ces ceremonies n'étoient preſcrites, comme remarque Maïmoonide, que pour cette premiere Pâque, & n'ont plus été pratiquées depuis ; comme auſſi de préparer l'Agneau dès le 10. jour du mois, & d'aſperſer de ſon ſang le haut de la porte & les deux potaux avec un faiſceau d'hyſſope. Avant même que le Temple fût bâti à Jeruſalem, il étoit défendu aux Juifs d'immoler l'Agneau Paſchal dans uo autre endroit que dans celui que Dieu auroit choiſi pour y invoquer ſon nom, comme il eſt preſcrit dans le Deuteronome, *ch. 16. v. 5. & 6.* Maïmonide prétend que tous les Agneaux qui devoient ſervir à la Pâque, étoient immolés par les Prêtres dans le Temple. Philon dit, au contraire, que dans cette ſolemnité, il étoit permis à chaque particulier d'immoler ſa victime

C'eſt ce qui a donné lieu à une grande & longue conteſtation entre le Pere Lami de l'Otatoire, qui tient le ſentiment de Maïmonide, & ſes Adverſaires. Les Etrangers, & même les Proſelytes, qui n'étoient point circoncis, ne pouvoient manger l'Agneau Paſchal; mais les Eſclaves en pouvoient manger. Il étoit défendu de porter de la chair de l'Agneau hors de la maiſon, ni de rompre aucun de ſes os. A preſent les Juifs n'aiant plus de Temple, & ne pouvant s'aſſembler à Jeruſalem comme autrefois, ne mangent point l'Agneau Paſchal; ils mettent ſeulement dans un plat quelque morceau d'agneau, préparé avec des azymes, & des herbes ameres; comme du ſelleri, de la chicorée, ou des laituës, du pain ſans levain, & de la ſauſſe dans un plat. Ils ſervent auſſi ſur la table de la brique, en memoire des briques qu'on leur avoit fait porter dans l'Egypte; & recitent pendant le repas l'*Hagada*, ou l'Hiſtoire de l'Inſtitution de la Pâque, & de ſes ſignifications, avec des prieres & des benedictions. L'Agneau Paſcal a toûjours été conſideré dans l'Egliſe comme la figure de JESUS-CHRIST crucifié. Cet Agneau eſt choiſi ſans tache, immolé, attaché à une broche, dont on ne rompt point les os, & il n'eſt mangé que par les ſeuls circoncis. Preſque toutes ces circonſtances ont rapport à celles de la Paſſion de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST. Saint Juſtin remarque dans ſon Dialogue contre Tryphon, que les Juifs, pour cuire l'agneau, l'attachoient à deux broches, dont l'une traverſoit depuis la tête juſqu'aux pieds de derriere; & l'autre croiſoit la premiere d'une extrêmité à l'autre des pieds de devant. Ce qui repreſente JESUS-CHRIST crucifié. Maïmonide dit que les Juifs ſe ſervoient d'une broche de bois, qui traverſoit le corps depuis les machoires juſqu'au fondement, & qu'ils le ſuſpendoient en l'air ſur le feu. * Deuter. *c.* 12. *Exod.* 12. Leon de Modene. Maïmonide. Le P. Lamy, *Traité de la Pâque*, & ceux qui ont écrit contre lui. *Continuation de l'Hiſtoire des Juifs, imprimée à Paris en* 1710.

AGNELLUS, étoit un homme riche & de bonne maiſon. On croit qu'il a été Evêque de Ravenne, depuis l'an 558. juſqu'à l'an 566. & qu'il eſt Auteur d'une Lettre à Armenius touchant la Foi, qui ſe trouve dans la Bibliotheque des Peres. Comme Trithême eſt le ſeul qui parle de cet Auteur & de cet Ouvrage, on ne peut pas être bien aſſuré ſi cela eſt ainſi. Cette Lettre eſt fort peu conſiderable, l'Auteur y aſſure que le Saint-Eſprit procede du Pere & du Fils. * Trithême. Aubert. Myr. Rubens, *l.* 5. *Ravenn.* Ughel. Voſſius. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. VI. ſiecle.*

AGNÉS (SAINTE) eſt du nombre de ces Saintes, dont le nom eſt celebre, quoique leur Hiſtoire ſoit incertaine. Les Actes que nous avons de ſon martyre ſous le nom de ſaint Ambroiſe étant ſuppoſés, nous ne pouvons rien ſçavoir d'elle, que ce qui en eſt rapporté par Prudence dans l'Hymne 14. & par ſaint Ambroiſe, dans ſon Livre des Vierges. Cela ſe reduit à dire que cette jeune Vierge, âgée de 12. à 13. ans, aiant confeſſé genereuſement à Rome la Foi de JESUS-CHRIST, ſouffrit pluſieurs tourmens, & qu'elle fut enſuite executée à mort. Prudence ajoûte que le Juge, voiant que les tourmens ne l'ébranloient point, la condamna à être expoſée dans un lieu public; mais qu'elle fut préſervée par un miracle; parce que le premier qui la regarda, perdit la vûë, & tomba à demi mort. On tient que cette perſecution lui fut ſuſcitée par une perſonne qui la recherchoit en mariage, & qu'elle avoit refuſée, ne voulant point avoir d'autre Epoux que JESUS-CHRIST. On ne ſçait point préciſément le tems du martyre de cette Sainte. Bollandus croit que ce fut ſous Aurelien dans le III. ſiecle. Le Pere Ruinard Benedictin, eſtime qu'il eſt plus probable que ce fut en 304. Saint Jerôme, dans l'Epitre à Démetrius, dit que cette bienheureuſe Martyre étoit demeurée victorieuſe, & de ſon âge & du Tyran, & qu'elle avoit ſcellé par ſon martyre le titre de ſa chaſteté, *Beata martyr Agnes quæ ætatem vicit & Tyrannum, & titulum caſtitatis, martyrio conſecravit.* Il ajoûte que ſa vie a été loüée dans les Egliſes de toutes les nations, en toutes ſortes de Langues. En effet, ſaint Ambroiſe, au commencement de ſon Livre des Vierges, dit qu'il eſt heureux que le jour qu'il a à parler des Vierges, ſe trouve être le jour de la naiſſance de ſainte Agnés; & ſaint Auguſtin, dans le Sermon 273. dit qu'il faiſoit ce Diſcours le jour de la paſſion de ſainte Agnés, jour auquel on celebroit auſſi la naiſſance de S. Fructueux, de ſaint Auguire & de ſaint Euloge, martyriſés le 21. Janvier à Tarragone en Eſpagne. On a auſſi fait la Fête de ſainte Agnés à Rome en ce jour. En France ſaint Martin Evêque de Tours, honoroit la memoire de ſainte Agnés, comme Solpice Severe le rapporte. Dans les Martyrologes on en fait deux Fêtes; l'une au 21. l'autre au 28. de Janvier. Les Grecs, dans leurs Menées, la font au 14. & au 25. du même mois, & encore au 5. de Juillet. On tient que ſon corps a été enterré à Nomento, où il eſt encore, à l'exception de ſa tête, qu'on prétend que le Pape Honorius I. tranſporta dans l'Egliſe de ſaint Jean de Latran. Theodore le Lecteur a écrit que ſes Reliques ont été tranſferées à Conſtantinople ſous le regne de Theodoſe; d'où quelques-uns ont ſoûtenu qu'elles avoient été apportées en France, & de-là à Manreza en Catalogne. On croïoit auſſi les avoir à Utrecht; d'où du Sauſſay dit, mais ſans fondement, qu'elles ont été tranſportées en Normandie, au Monaſtere du Breüil-Benoit, & de-là à S. Magloire à Paris, & enfin dans l'Egliſe de ſaint Euſtache, qui dans ſon commencement portoit le nom de ſainte Agnés. * Prudence, *l. περὶ στεφ'ων, Hymn.* 14. Saint Ambroiſe, *l.* 1. *de Virginibus*, *c.* 2. Saint Jerôme, *Epiſt. ad Demetriad.* Saint Auguſtin, *Serm.* 273. & 354. Bolland. *Act. menſ. April.* Saint Maxime de Turin. Les Martyrologes. Les Menées des Grecs. Baronius. Du Sauſſay. Les Actes de Ruinard. Baillet, *Vies des Saints*, 21. *Janvier.*

AGNÉS (SAINTE) de Monte Pulciano en Toſcane, née dans cette ville l'an 1274. entra à l'âge de 14. ans dans le Monaſtere des Sœurs, qu'on appelloit *Sachines*. à cauſe d'un Scapulaire de groſſe toile qu'elles portoient. Elle fut Celleriere de ce Monaſtere à Monte Pulciano, & enſuite Abbeſſe d'une autre Maiſon du même Ordre à Poceno, ville du Comté d'Orviere. Elle établit enſuite un Monaſtere à Monte Pulciano, ſuivant la regle de ſaint Auguſtin, & l'Inſtitut de ſaint Dominique, où elle mourut le 20. Avril l'an 1357. Ce Monaſtere étant déchû depuis par la miſere des tems, ce qui y reſtoit de Religieuſes fut tranſferé au Convent de ſaint Paul d'Orviete, qui fut donné l'an 1435. à des Religieux de ſaint Dominique, où le corps d'Agnés fut tranſporté. Le Pape Clement VII. permit aux habitans de Monte Pulciano de faire la fête d'Agnés, même avant ſa canoniſation. Clement VIII. approuva l'Office particulier de cette Sainte, & permit d'en faire la fête, & la fit inſerer dans le Martyrologe Romain au 20. d'Avril. * Raimond, *Vie de ſainte Agnés, dans* Bollandus. Baillet, *Vies des Saints.*

IMPERATRICES.

AGNÉS, Imperatrice, étoit fille de *Guillaume* V. dit *le Grand*, Duc de Guyenne, Comte de Poitou, & de ſa troiſiéme femme *Agnés* de Bourgogne-Comté. Elle fut mariée à l'Empereur *Henry* III. ſurnommé *le Noir*, veuf d'*Eliſabeth* ou *Cunegonde* d'Angleterre; & fut mere de *Henry* IV. & de CONRAN Duc de Baviere. Henry mourut en 1056. & Agnés devint Tutrice de l'Empereur Henry IV. ſon fils. Quelques Seigneurs ſe ſervant de l'intelligence qu'ils entretenoient avec Contad, Gouverneur de Henry IV. enleverent l'Empereur à ſa mere, pour le conduire dans la Saxe. Agnés de chagrin renonça au monde, & ſe fit Religieuſe à Frutelles en Lombardie. Pierre Damien lui a écrit diverſes Lettres. Gregoire VII. l'obligea de faire un voïage en Allemagne, pour tâcher de calmer l'eſprit de l'Empereur ſon fils, mal intentionné pour le ſaint Siege. Ses ſoins furent inutiles, & elle mourut à Rome en odeur de ſainteté l'an 1077. * L'Abbé d'Uſperg. Bertolde. Lambert. Beſli. Baronius, *A. C.* 1056. 1074. 1077.

AGNÉS de France, Imperatrice de Conſtantinople, étoit fille de LOUIS dit *le Jeune*, & d'*Alix* de Champagne, & ſœur de *Philippe*, ſurnommé *Auguſte*. En 1179. elle fut accordée en mariage à *Alexis* Comnene, dit *le Jeune*, fils de l'Empereur Manuel; & quoiqu'elle n'eût que 8. ans elle fut envoiée à Conſtantinople, où les nôces furent celebrées avec beaucoup de magnificence le 2. jour de Mars de l'an 1180. Andronic Comnene aiant depuis fait mourir Alexis, & uſurpé l'Empire, épouſa cette Princeſſe, dont il n'eut point d'enfans à cauſe de ſon extrême jeuneſſe. Andronic mourut en 1185. & Agnés étant teſtée à la Cour de Conſtantinople, devint amoureuſe de *Theodore* Branas, homme de qualité, Seigneur d'Andrinople & de Didymotique. Alberic rapporte que ce Seigneur l'épouſa enfin, & qu'il en eut une fille, qui fut mariée à *Nargeaud* de Toci, Baile ou Regent de l'Empire de Conſtantinople, pere d'une fille, que *Guillaume* de Ville-Hardoüin épouſa depuis. * Guillaume de Tyr, *l.* 22. Nicetas. Roger de Houveden. Alberic, *in Chron. A. C.* 1104. & 1105.

AGNÉS Comteſſe de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, puis Impetatrice de Conſtantinople, étoit fille de *Gui* I. de ce nom, Comte de Nevers & d'Auxerre, & de *Mahaud* de Bourgogne. Le Roi Philippe-*Auguſte* la maria en 1184. à *Pierre* II. Seigneur de Courtenay, Empereur de Conſtantinople, à qui elle porta les Comtés de Nevers & d'Auxerre, dont elle avoit hetité en 1181. par la mort de *Guillaume* V. ſon frere. Elle ſucceda auſſi pour le Comté de Tonnerre à *Renaud* de Nevers ſon oncle, qui mourut ſans enfans au ſiege d'Acre, ville de Phenicie, l'an 1191. Agnés ne laiſſa qu'une fille, *Mahaud* de Courtenay, Comteſſe de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, accordée l'an 1193. à *Philippe* de Hainaut, puis mariée en 1199. à *Hervé* IV. Seigneur de Donzi. Mais après la mort de ce dernier, elle prit une ſeconde alliance avant l'année 1226. avec *Guigues* IV. Comte de Forez; puis elle ſe fit Religieuſe à Fontevraud, où elle mourut après l'an 1254. De ſon premier mari elle eut *Agnés* de Donzi Comteſſe de Nevers, &c. Celle-ci fut promiſe à *Henry*, fils aîné de *Jean* Roi d'Angleterre; mais le Roi Philippe-*Auguſte* empêcha l'execution de ce mariage. En 1217. elle épouſa *Philippe* de Ftance, fils de *Loüis* VIII. frere aîné de ſaint Louis. Ce Prince étant mort peu de tems après, elle prit une ſeconde alliance avec *Gui* de Châtillon I. du nom, Comte de ſaint Paul, & elle fut mere d'*Yolande*, femme d'*Archambaud* IX. Sire de Bourbon, aïeul de *Beatrix*, mariée à *Robert* de France Comte de Clermont. * Du Bouchet, *Hiſt. de la Maiſon de Courtenay.*

REINES.

AGNÉS de Meranie Reine de Ftance, étoit fille de *Berthold* IV. Duc de Meranie, que Blondel, & quelques autres prennent pour la Voirlandc, dans la haute Saxe. Le Roi Philippe-*Auguſte* aiant répudié *Ingelburge* de Danemarck, l'épouſa en 1196. & il en eut *Philippe*, dit *Hurepel*, Comte de Boulogne, & *Marie*. Mais ce Monarque ſe vit contraint par les cenſures de l'Egliſe, d'abandooner Agnés, qui en mourut de déplaiſir au château de Poiſſi en 1201. * Guillaume le Breton & Rigod, *Vie de Philippe*. David. Blondel, *de Formul. Regn. Chriſt.* Le P. Anſelme.

AGNÉS de Poitiers Reine d'Arragon, fille de *Guillaume* IX. Duc de Guyenne, Comte de Poitiers, & de *Philippe*, ou *Mahaud* de Toulouſe ſa ſeconde femme. Quelques Auteurs la nomment *Yve* ou *Mahaud*. Elle fut mariée en premieres nôces avec un Vicomte de Thoüars, & depuis avec Dom *Ramire* II. Roi d'Arragon, que les Eſpagnols ſurnomment *le Moine*, parce qu'il avoit été tiré de l'Abbaïe de ſaint Pons de Thomieres, pour être mis ſur le Thrône. Il laiſſa de ce mariage une fille unique nommée *Perronelle* ou *Urrague*, qui fut mariée à *Raimond* VI. Comte de Barcelonne, & Roi d'Arragon. D'autres parlent de quatre filles, dont l'une fut mariée à *Raoul* de la Faye, Grand Sénéchal de Guyenne.

AGNÉS. Nom que quelques Auteurs ont donné à la femme d'*Alfonſe* VI. Roi d'Eſpagne. Elle étoit fille de *Guy Geofroy*, dit *Guillaume* VIII. Duc de Guyenne, Comte de Poitiers, & de ſa ſeconde femme *Marbe* ou *Malbeode*. Belli dit qu'Agnés épouſa en ſecondes nôces *Elie* I. Comte du Mans. GUILLAUME VIII. prit une troiſiéme alliance avec *Aldearde*, fille de *Henry* de Bourgogne, petite-fille de *Robert* de France Duc de Bourgogne, & il en eut AGNÉS de Poitiers, femme de *Pierre Sanchez* Roi d'Arragon. Elle fut mere de PIERRE, d'*Eliſabeth*, &c.

AGNÉS, fille d'*Albert* I. Empereur, femme d'*André* Roi de Hongrie. Après la mort de ſon pere, elle paſſa une partie de ſa vie dans les Cantons Suiſſes, & fut ſouvent Mediatrice de la paix, entre l'armée de ſon frere Albert & les Suiſſes. Comme elle étoit fort adroite, dès qu'elle voioit que ſon frere n'étoit pas en état de continuer la guerre contre les Suiſſes, elle moiennoit une tréve ou une paix, afin que dans cet intervalle il pût tamaſſer des troupes, & ſoumettre les Suiſſes. Agnés repreſentoit toûjours que ce qu'elle en faiſoit n'étoit que pour le bien de la paix, & par une compaſſion extrême qu'elle avoit des miſeres que la guerre cauſoit aux Suiſſes. * Simler, *Helvet.* Speuer, *Syſtem. Genealog.*

DUCHESSES.

AGNÉS DE FRANCE, Ducheſſe de Bourgogne, fille du Roi ſaint Louis, & de *Marguerite* de Provence, fut mariée en 1279. à *Robert* II. Duc de Bourgogne. C'étoit une Princeſſe très vertueuſe: elle eut de ſon mariage cinq fils & quatre filles, dont nous faiſons mention en parlant de ROBERT II. Elle mourut en 1327. & fut enterrée à Cîteaux près du Duc ſon mari.

AGNÉS de Bourgogne, Ducheſſe de Bourbon, fille de *Jean*, dit *Sans-peur*, Duc de Bourgogne, & de *Marguerite* de Baviere, fut mariée à Aurun le 17. Septembre 1425. avec *Charle* I. de ce nom, Duc de Bourbon & d'Auvergne, Comte de Clermont. Elle eut de ſon mariage ſix fils & cinq filles. La Ducheſſe Agnés avoit beaucoup de vertu & de pieté. Elle mourut fort âgée à Moulins en Bourbonnois le 1. Decembre 1476.

AGNÉS de Vermandois, Ducheſſe de Lorraine, fille d'*Herbert* de Vermandois Comte de Troye, & de la Reine *Ogine* ou *Ogive*, fut mariée à *Charles* de France, I. de ce nom, Duc de Lorraine, dont elle eut quelques enfans, qui moururent jeunes. Elle fut priſe à Laon avec ſon mari, & demeura dans la priſon avec lui. *Voiez* CHARLES I. Duc de Lorraine.

COMTESSES.

AGNÉS de Bourbon, Comteſſe d'Artois, fille d'*Archambaud* IX. dit *le Jeune*, Sire de Bourbon, & d'*Yolande* de Châtillon, fut mariée à *Jean* de Bourgogne, Seigneur de Charolois, fils de *Hugues* IV. Duc de Bourgogne, & d'*Yolande* de Dreux. Mais ce Prince étant mort peu de tems après, elle prit une ſeconde alliance en 1277. avec *Robert* II. Comte d'Artois, petit-fils de *Loüis* VIII. Roi de France. Elle mourut en 1283. ſans poſterité de ſon ſecond mariage; mais elle laiſſa de ſon premier, *Beatrix* de Bourgogne, Dame de Bourbon & de Charolois, mariée à *Robert* de France, Comte de Clermont, *duquel ſont deſcendus les Ducs de* BOURBON.

AGNÉS de Navarre, Comteſſe de Foix, fille de *Philippe* III. Roi de Navarre, Comte d'Evreux, & de *Jeanne* de Ftance Reine de Navarre, fille unique de *Loüis* X. dit *Hutin*, Roi de Ftance, fut mariée à *Gaſton-Phebus* III. du nom, Comte de Foix, & Vicomte de Bearn. Le Ttaité eſt du 5. Juillet 1348. Elle eut de ce mariage le celebre *Gaſton* de Foix. *Voiez* CHARLES II. dit *le Mauvais*, Roi de Navarre, & GASTON de Foix.

AGNÉS de Savoye Comteſſe de Longueville, étoit fille puînée de *Loüis* Duc de Savoye, & d'*Anne* de Chypre. Par Contrat paſſé à Montargis le 2. Juillet *1466*. elle fut mariée à *François* d'Orleans I. dit nom, Comte de Dunois & de Longueville. Elle mourut le 16. Mars 1508. Son corps fut enterré à Nôtre-Dame de Clery, & ſes entrailles à ſainte Geneviéve de Paris. Nous nommons ſes enfans en parlant du Comte *François* ſon mari.

AGNÉS, fille d'*Othocare*, Roi de Bohême, refuſa d'être femme de l'Empereur *Frederic* II. & ſe fit Religieuſe de ſainte Claire: elle prit l'habit en 1234. * Sponde, *A. C.* 1234.

AGNÉS SOREL, ſurnommée *la Belle Agnés. Cherchez* SOREL.

AGNÉS; Il y a eu pluſieurs autres Princeſſes illuſtres de ce nom, dont nous faiſons mention en parlant de leurs Familles.

AGNÉS (Aſtorgo) Cardinal, à qui Sigonius donne le ſurnom de *Spatinfacia*, étoit de Naples, d'une famille noble & ancienne. Martin III. le pourvut de l'Evêché d'Ancone, & du Gouvernement de la Province de la Marche. Eugene IV. lui donna enſuite celui de Boulogne, & il paſſa de l'Evêché d'Ancone à l'Archevêché de Benevent. Quelque tems après Nicolas V. le créa Cardinal, pour reconnoître les grands ſervices qu'il avoit rendus à l'Egliſe. Il les continua avec le même zele, & mourut le 10. Octobre 1450. à Rome, où l'on voit ſon tombeau dans le cloître de l'Egliſe de la Minerve. * Onuphre. Ciaconiut. Blondus.

AGNESIO ou AGNÉS (Jean-Baptiſte) Prêtre, Eſpagnol de nation, étoit de Valence, où il eut un Benefice dans l'Egliſe Metropolitaine. Il vivoit vers l'an 1550. & écrivit divers Ouvrages en Proſe & en Vers, & une Apologie pour ſaint Jerôme, deux Livres d'Epîtres, &c. * André Scot, & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſpan.* Le Mire, *de Script. XVI. ſæculi.*

AGNESLE ou AGNELLUS; c'eſt le nom d'un Evêque des Chrêtiens dans le Roïaume de Fez & de Maroc, ſous Miramolin, l'an de JESUS-CHRIST 1233. * Hofman, *Lexic. univerſel.*

AGNIFILO (Amicio) Cardinal, natif d'Aquilée, étudia à Boulogne, où il fut Profeſſeur en Droit Canon. Quelque

tems après il eut à Rome un Canonicat dans l'Egliſe de ſainte Marie-Majeure. Alfonſe & Ferdinand, Roi de Naples, le choiſirent pour un de leurs Conſeillers. Pie II. le nomma Evêque d'Aquila dans le Roïaume de Naples, & Paul II. le fit Cardinal en 1467. Il travailla utilement pour l'Egliſe, & il mourut le 9. Novembre 1476. * Urbanius Filicius, *S. Indicis Congreg. Cenſor.*

AGNITA ou AGNITAS, ſurnom que les Lacedemoniens donnoient à Eſculape; parce qu'ils le repreſentoient ſous la figure d'une plante appellée *agneau*. * Cæl. Rhodig. *l.* 18. *c.* 5.

AGNO, autrefois *Clanius*, Fleuve d'Italie, dans la Campanie ou Terre de Labour. Il a ſa ſource dans les montagnes voiſines, & paſſe à Acerra, à Averſe, & près des ruines de l'ancienne Linterne, dire aujourd'hui *Torre di patria*, où il forme un Lac. * Virgile parle du *Clanius*, *l.* 2. *Georg.*

Vicina Veſuvo
Ora juge, & vacuis Clanius non aquus Acerris.

Denys d'Halicarnaſſe, *l.* 7. Leandre Alberti.

AGNO ou HAGNO, une des Nymphes, qui, ſelon les Anciens, eut ſoin de l'éducation de Jupiter. C'eſt auſſi le nom d'une fontaine dans le Lycée, dont on prétend que les eaux avoient une vertu extraordinaire. Dans un tems de ſéchereſſe le Prêtre de Jupiter Lycée après pluſieurs ceremonies, & quelques prieres, prenoit une branche de chêne, avec laquelle il remuoit l'eau de cette fontaine, ſur laquelle il s'élevoit une petite vapeur dont il ſe formoit un nuage très épais, qui ſe reſolvoit peu de tems après dans une pluie très abondante qui donnoit à la terre une fecondité que l'on prétend qu'elle n'avoit pas auparavant. * Pauſanias, *in Arcad.* Cælius Rhodigin. *l.* 13. *c.* 17. *Voïez* HAGNO.

AGNODICE, jeune fille d'Athenes, ſouhaitant avec paſſion de ſçavoir la Medecine, ſe déguiſa ſous l'habit d'un garçon, & frequenta l'Ecole d'Hierophile, ſçavant Medecin, où elle apprit cette ſcience. Elle la mit en pratique à l'égard des femmes groſſes, qu'elle accouchoit heureuſement. Les Medecins, qui faiſoient alors l'office de Sages-Femmes, perdant beaucoup de leurs pratiques, l'accuſerent dans l'Areopage de n'exercer cette profeſſion que pour corrompre les femmes. Mais elle s'en juſtifia, en declarant ſon ſexe aux Juges, qui permirent aux femmes libres d'exercer à l'avenir cette profeſſion. * Hygin. *in Fab.* 274.

AGNOITES ou AGNOETES, Secte d'Heretiques, qui ſuivoient l'erreur de Theophrone de Cappadoce, que la ſcience de Dieu par laquelle il prévoit les choſes futures, connoit les preſentes, & ſe ſouvient des choſes paſſées, n'eſt pas la même; ce qu'il tâchoit de prouver par quelques paſſages de l'Ecriture. Les Eunomiens ne pouvant ſouffrir cette doctrine, le chaſſerent de leur Communion, & il ſe fit Chef d'une Secte à qui on donna auſſi le nom d'*Eunomiophronicus*. Ils changerent auſſi la forme du Baptême, en ne baptiſant plus au nom de la Trinité, mais au nom de JESUS-CHRIST. Ce Theophrone avoit compoſé un Livre de l'exercice de l'eſprit, où il ſoûtenoit ſes nouveaux ſentimens, pour leſquels il fut chaſſé par les Eunomiens. Ce fut ſous l'Empire de Valens vers l'an 370. que Theophrone ſe fit Chef d'une Secte particuliere. * Socrate, *l.* 5. *c.* 24. Sozom. *l.* 6. *c.* 26. & *l.* 7. *c.* 27. Niceph. *l.* 12. *c.* 30. Prateole, au mot AGNOÏTES.

AGNOITES ou AGNOETES, autre nom d'une Secte d'Eutychiens, dont Themiſtius fut Auteur dans le VI. ſiecle. Ils ſont ainſi appellés, parce qu'ils ſoûtenoient que JESUS-CHRIST avoit ignoré comme homme le jour du Jugement, & qu'il avoit paru lâche & timide dans le tems que ſa Paſſion approchoit. Theodoſe, Chef du parti des Theodoſiens, écrivit contre eux, & Euloge, Patriarche d'Alexandrie, ſur la fin du VII. ſiecle, avoit envoïé à ſaint Gregoire un Traité contre les Agnoites, dont ce Pape approuve la doctrine dans la réponſe qu'il fait à ce Patriarche. Photius *Cod.* 230. a donné un abregé du Traité d'Euloge contre l'erreur des Agnoites, dont il faiſoit Auteurs quelques Moines de Paleſtine, qui habitoient dans une ſolitude proche de Jeruſalem. * Leontius, *de Sectis, actione* 5. Gregor. Magnus, *l.* 8. *Epiſtolar. Epiſt.* 42. Joannes Damaſcenus, *in Libro de Hereſibus*. Baronius, *ad ann.* 535. Sanderus, *Hæreſ.* 101.

AGNON, fils de Nicias, General dans la guerre de Samos, dans le tems que cette iſle fut priſe par Pericles. Dans la guerre du Peloponeſe, étant parti avec une bonne armée contre Potidée, il fut contraint de s'en revenir, & d'abandonner ſon entrepriſe, à cauſe d'une violente maladie dont il fut attaqué. Agnon bâtit Amphipolis; mais dans la ſuite les Amphipolitains pendant la guerre, ſe rangerent du parti de Braſidas, & attribuerent à ce dernier, comme au fondateur, la Colonie, & aiant détruit tous les monumens, ils en rapporterent tout l'honneur à Braſidas. * Thucid.

AGNON, fils de Nicias, preſſé de la famine, fut obligé de ſe rendre avec toute ſon armée, dans la guerre de Potidée. * Thucyd. *l.* 2.

AGNONIDE, Rheteur d'Athenes, s'étant laiſſé gagner par quelques envieux de la vertu de Phocion, accuſa ce grand homme d'avoir livré le port de Pirée à Nicanor, l'un des Generaux de Caſſandre. Phocion, quoi qu'innocent, fut condamné la 3. année de la CXV. Olympiade, 318. ans avant J. C. & abandonné aux onze executeurs, qui ſelon la Loi d'Athenes, avoient coûtume de punir les criminels du dernier ſupplice. * Plutarque & Cornelius Nepos, *en la Vie de Phocion.*

AGNOS, Nourrice de Jupiter. *Cherchez* HAGNO.

AGNUS DEI, nom que l'on donne aux pains de cire que le Pape benit le Dimanche *in Albis*, après ſa conſecration, il fait enſuite cette ceremonie de ſept ans en ſept ans: on imprime ordinairement une figure d'agneau ſur ces petits pains. L'origine de cette ceremonie vient d'une coûtume ancienne de l'Egliſe Romaine. On prenois autrefois le Dimanche *in Albis* le reſte du Cierge Paſchal, beni le jour du Samedy Saint, & on le diſtribuoit au peuple par morceaux. Chacun les brûloit dans ſa maiſon, dans les champs & dans ſes vignes, & les regardoit comme un préſervatif contre les preſtiges du Demon, & contre les tempêtes & les orages. Cela ſe pratiquoit ainſi hors de Rome; mais dans la ville l'Archidiacre, au lieu du Cierge Paſchal, prenoit d'autre cire, ſur laquelle il verſoit de l'huile, la benifſoit, & en faiſant divers morceaux en figures d'agneaux, les diſtribuoit au peuple. C'eſt là l'origine des Agnus Dei que les Papes ont depuis beni avec plus de ceremonie: le Sacriſte les prépare long-tems avant la benediction. La troiſiéme ferie d'avant Pâques, le Pape revêtu de ſes habits pontificaux, les trempe dans l'eau benite, & les benit: après qu'on les en a retirés, on les met dans une boëte qu'un Soûdiacre apporte au Pape à la Meſſe du Samedy Saint après l'Agnus Dei, & les lui preſente, en diſant par trois fois: *Ce ſont ici de jeunes agneaux qui vous ont annoncé l'Alleluia. Voilà qu'ils viennent à la fontaine pleins de charité, Alleluia.* Le Pape les prend, les diſtribuë aux Cardinaux, aux Evêques, & aux Prélats. On croit qu'il n'y a que ceux qui ſont dans les Ordres ſacrés qui les puiſſent toucher, on les envelope dans des morceaux d'étoffe proprement travaillés pour les donner aux Laics. Quelques Auteurs en rendent bien des raiſons myſtiques, & leur attribuent beaucoup d'effets. * *L'Ordre Romain.* Alcuinus *de Divinis Officiis.* Amalarius. Walafrid. Strabon. Durand. Sirmond, *dans ſes notes ſur* Ennodius. Panaitius. Sicarelli. Theophile Raynaud.

S. AGOARD, Martyr. *Voïez* S. AGLIBERT ſon compagnon.

AGOASI, Peuples de l'Abiſſinie. *Cherchez* AGAOS.

AGOBARD, AGOBERT, AGOBALD, ou AGUEBAUD, Archevêque de Lyon, a été l'un des plus celebres & des plus doctes Prélats du IX. ſiecle. Il étoit né en 779. ſelon qu'il eſt marqué de ſa main dans un Martyrologe de Bede, qui eſt dans la Bibliotheque des Peres de l'Oratoire de Rome. On le croit François; neanmoins dans ce même Martyrologe, il dit qu'il paſſa d'Eſpagne en France l'an 781. Leidrade Archevêque de Lyon le fit Prêtre en 804. & neuf ans après lui fit partager la conduite de ſon Dioceſe, en qualité de Chorevêque. Lorſque Leidrade ſe fut retiré l'an 816. à ſaint Medard de Soiſſons, où voulut, mais vainement, trouver à redire à l'Ordination d'Agobard, qui s'oppoſa en 818. à l'élection de Felix d'Urgel. Il écrivit contre l'uſurpation des biens d'Egliſe, après s'y être déja oppoſé dans le Concile d'Attigni en 822. Juſques-là toute la conduite d'Agobard avoit été très édifiante; mais en 833. il oſa ſe ſoûlever contre Loüis *le Debonnaire* ſon bienfaicteur, en faveur de Lothaire fils rebelle de ce Prince. Agobard fut même un des Prélats qui dépoſerent Loüis dans l'Aſſemblée de Compiegne. Lorſque ce Prince eut été remis ſur le Thrône en 834. il fit l'année d'après dépoſer dans le Concile de Thionville, Agobard qui s'étoit retiré en Italie près de Lothaire. Son affaire fut encore miſe ſur le tapis l'an 836. dans une aſſemblée tenuë à Stramiac proche de Lyon, & y demeura

indéciſe à cauſe de l'abſence des Evêques. Enfin les enfans de Loüis *le Debonnaire*, ayant fait leur paix avec lui, il fut rétabli dans ſon Siege, & aſſiſta l'an 837. à une aſſemblée qui ſe tint à Paris par ordre de Loüis *le Debonnaire*: il tenta même dans les bonnes graces de cet Empereur, auprès duquel il mourut en Xaintonge l'an 840. le 5. de Juin. Son Egliſe lui donne le titre de Saint. Cet Evêque n'a pas eu moins de part aux affaires de l'Egliſe de ſon tems, qu'à celles de l'Empire, & a montré par ſes écrits & par ſa conduite, qu'il étoit plus ſçavant Theologien qu'habile Politique. Il a écrit contre le culte des images, & ſemble même croire qu'il eût été à propos de les ſupprimer tout à fait. Il a combattu dans un Traité l'erreur de Felix d'Urgel, qui croioit que JESUS-CHRIST pouvoit être appellé fils adoptif. Il demanda juſtice à l'Empereur contre les Juifs par une Requête & par des lettres: Il demanda auſſi la revocation de la Loi de Gondebauld qui permettoit de vuider les differens par un combat ſingulier, ou par l'épreuve qui ſe faiſoit alors du feu ou de l'eau. Il défendit les droits du Sacerdoce dans un écrit, où il juſtifie que quoique les méchans Prêtres aïent le pouvoir d'adminiſtrer les Sacremens, il eſt à ſouhaiter que tous les Miniſtres de JESUS-CHRIST menent une vie conforme à la ſainteté de leur miniſtere. Il a travaillé dans un autre ouvrage à détromper le peuple d'une erreur commune alors, qu'il y avoit des ſorciers qui excitoient des tempêtes. Fredegiſe Abbé de ſaint Martin de Tours, aïant trouvé à redire à quelques endroits d'un écrit d'Agobard, celui-ci ſe juſtifia. Il couroit en ce tems-là un certain mal épidemique, qui prenoit ſubitement aux perſonnes, & les faiſoit tomber comme des épilepetiques. On ſe ſervoit de cet accident, pour attirer des donations à l'Egliſe. Agobard ne pouvant ſouffrir cette avarice, écrivit contre cet uſage: il compoſa encore des écrits touchant les devoirs des Paſteurs & la diſpenſation des biens Eccleſiaſtiques, & ſur pluſieurs autres points de diſcipline. Papire Maſſon a publié pour la premiere fois ſes ouvrages en 1606. après les avoir recouvrés par hazard. Etant à Lyon dans la rue Mercière, où il cherchoit des livres, il y trouva les Oeuvres d'Agobard, qu'un Relieur alloit déchirer, pour s'en ſervir à couvrir des volumes qu'il reliuit. Il acheta ce Manuſcrit qui eſt encore dans la Bibliotheque du Roi. Monſieur Baluze s'en eſt ſervi dans l'édition qu'il nous a procurée en 1666. Elle eſt très belle, très exacte, & enrichie de remarques curieuſes: il l'a augmentée d'un Traité d'Agobard, contre le livre des Offices d'Amalarius Diacre de Metz. * Vie de Loüis le Debonnaire, *ad ann.* 835. & 836. Adon de Vienne, *in Chron. A. C.* 810. & 815. Hoſtoard, *l. 2. Hiſt. Rem. c.* 20. Hugues de Flavigni, *in Chron.* Walafridus Strabo, *in carm. apud Canifium, antiq. Lect.* Papire Maſſon, & Baluze, *in edit. Agob.* Baronius & Sponde, *in Annal.* Severt. *Chron. Hiſt. Archi. Lugdun.* Sainte Marthe, *Gallia Chriſtiana.* Le P. Theophile Rainaud, *in Indic. SS. Lugd.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques IX. ſiecle.*

AGOBEL, ville dans le Roïaume de Tremecen, qui fait maintenant partie de celui d'Alger en Afrique. Marmol croit que c'eſt la même que les Anciens nommoient *Victoria*, & que Ptolomée met à 14. degrés 30. minutes de longitude, & à 32. degrés 20. minutes de latitude. Mais Sanſon ſoûtient que l'ancienne *Victoria* eſt *Maaſtar*, place qui eſt aujourd'huy aſſez conſiderable. Marmol parle auſſi d'Agobel autre ville d'Afrique dans la Province de Hea au Roïaume de Maroc. * Marmol, *Deſcription de l'Afrique, l. 3. c.* 4. & *l. 5. c.* 15. Sanſon.

AGON eſt un nom Grec qui ſignifie *Exercice* ou *Combat*. *Voïez* JEUX.

AGONALES, Fêtes que les Romains celebroient en l'honneur de Janus trois fois par chaque année; ſçavoir le neuf de Janvier, le vingt-un Mai, & le onze Decembre. Feſtus dit que c'étoit en l'honneur des Dieux Agoniens que l'on etoit préſider à toutes les actions. Ce jour-là le Prêtre que l'on appelloit le Roi des choſes ſacrées, immoloit un Belier, au rapport de Varron. Dans ce ſacrifice le Miniſtre tenant un coûteau tout prêt pour égorger la victime, demandoit *Ago-ne? agitai-je?* c'eſt de-là qu'on tire l'origine du nom d'Agonales. D'autres la derivent du Mont-Agon, qui fut depuis appellé Quirinal, & quelques-uns plus ſimplement la tirent du mot Grec ἀγὼν qui ſignifie *Jeux* & *Combats*. Il y avoit à Rome la Porte Agonale, dite depuis *Quirinale* & *Collina*, *Porta Agonenſis*, & aujourd'hui *Porta Salara*; & le Cirque Agonal, qui eſt *la Place Navone* d'aujourd'hui. * Varron, *l. 5. de L. L.* Feſtus. Macrobe. Blondus. Roſin, *Antiquitatum Romanarum*, *les Commentateurs d'Ovide*, *in lib. 1. Faſt.* Phiſcus, *Lexicon Antiquitatum.*

AGONALES, Saliens ou Prêtres que Numa Pompilius conſacra au Dieu Mars, au nombre de douze, dit *Gradive*, on les appelloit auſſi Palatins ou Quirinaux. *Voïez* SALIENS.

AGONAX, AZOMAX, ou AZONACH, l'un des Diſciples de Sem ou d'Hebet, s'attacha à la connoiſſance des Aſtres & à rétablir les ſciences qui s'étoient perduës par le Deluge. On dit qu'il eut pour Diſciple Zoroaſtre Roi de la Bactriane, qui a paſſé pour un très grand Magicien: peut-être parce qu'il étoit ſçavant dans l'Aſtrologie. Delrio prétend que le veritable nom d'Agonax étoit Noach, dont Pline a fait celui d'Azonach; & que ce Noach étoit pere de Zoroaſtre: tout cela eſt fort incertain. * Pline, *l. 5. & 30. c. 1.* Delrio, *Diſq. Magic. l. 1.* Naudé, *Apol. des grands Hommes accuſés de magie, c. 8.*

AGONES, nom de ceux qui ſrappoient la victime. On les appelloit ainſi, parce qu'ils avoient coûtume, avant que de l'égorger, de ſe tourner vers le peuple, & de leur crier *Agon?* c'eſt-à-dire, *Ferai-je. Voïez* AGONALES. * Varro. Feſtus. Heſychius, *de Dies Agon.* Roſin, *Antiquitatum Romanarum.*

AGONES, peuples d'Inſubrie, aujourd'hui le *Milanez*. Leur païs étoit ce qu'on appelle aujourd'hui la vallée *Diegegna* dans le territoire de Pavie ſelon Metula; mais Polybe les place entre le Mont Appennin & le Pô.

AGONIS, Affranchie de Venus Eryeine. * Ciceron, *Verr. I.*

AGONISTIQUES, nom que les Donatiſtes donnoient à leurs Circoncellions; c'eſt-à-dire, à *ceux qui couroient par la campagne & par les villes, & qui exerçoient des violences contre les Catholiques.* * Optat. Milev. *l. 3.*

AGONOTHETE, étoit chez les Grecs celui qui avoit la direction des Jeux publics, & qui étoit le Préſident & le Juge des combats & des autres exercices appellés Agons: c'eſt un mot Grec ἀγωνοθέτης compoſé d'ἀγὼν *combat*, & de τίθημι, *mettre, propoſer.* A Athenes les Archontes étoient les Agonotheres des Jeux qui ſe faiſoient en l'honneur de Bacchus. Les Agonotheres avoient un habit particulier & different ſelon les differens Jeux que l'on repreſentoit. Lorſqu'il préſidoit aux Jeux, il étoit revêtu d'une robe rouge. Il partageoit à ſon gré les dépoüilles que l'on avoit remportées ſur l'ennemi. Perſonne n'étoit admis dans les Jeux qu'il ne leur en eût donné la permiſſion. Il n'y en avoit d'abord que deux: mais dans la IV. Olympiade on augmenta leur nombre juſqu'à ſept, dont trois furent chargés de la courſe des chevaux, trois autres avoient inſpection ſur les Athletes, les autres avoient ſoin des autres combats. Ces Agonotheres paroiſſoient en public dans un char de triomphe, & portoient à leur main un ſceptre d'yvoire, au haut duquel il y avoit la figure d'un aigle. Dans les Jeux communs de toute la Grece, il n'y avoit point d'Agonothete. On lit dans une inſcription Latine, rapportée par Ligorius, la qualité d'*Agoniſtarque*; c'eſt apparemment le même que celui qui préſidoit aux Jeux & aux combats qui s'y donnoient. Pitiſcus, *Lexicon antiquitatum.*

AGONYCLITES, Heretiques dans le VII. ſiecle, qui ne faiſoient leurs prieres que debout, & ne ſe mettoient jamais à genoux. Ce nom vient d'α privatif, & γόνυ *genou* & de κλίνω *incliner, courber, plier.* S. Jean Damaſcene, *de Hæreſ.* Prateole. Sandere.

AGORA, ville de Thrace dans la Cherſoneſe ſur les côtes de l'Helleſpont, eſt appellée aujourd'hui *Malagra*, au rapport de Lennelavius. Lorſque Xercès attaqua la Grece, il traverſa cette ville avec cette prodigieuſe armée, que l'on dit avoir tari le fleuve Melana en bûvant. * Herodote, *l. 7.* Steph anus *de Urbib.*

AGORACITE, natif de Paros, & Diſciple du celebre Phidias, étoit un des plus fameux Sculpteurs de ſon tems. Il fit une Venus pour les Atheniens, en concurrence avec Alemenes Athenien, auſſi Diſciple de Phidias, qui en fit une autre. La faveur l'emporta, & l'ouvrage de ce dernier fut préferé par ſes citoïens à celui d'Agoracite. Ce ſçavant ouvrier irrité de cette injuſtice, vendit ſa Venus, à condition qu'on ne la porteroit jamais à Athenes. Elle fut placée à Rhamnus, Bourg de l'Attique, & il la nomma *Nemeſis*, pour exprimer la vengeance qu'il prétendoit tirer de ce peuple, qui avoit fait plus d'état d'un Citoïen ignorant que

d'un habile Etranger. Il floriſſoit environ la LXXXIII. Olympiade, vers l'an 448. avant J. C. * Pline, *l. 36. c. 5. Voiez* RHAMNUS.

AGORANOMES, eſt le nom que les Atheniens donnoient aux Magiſtrats, qui avoient inſpection ſur les poids & ſur les meſures des denrées. Cette Charge étoit à peu près la même que celle des Ediles Curules chés les Romains. Plaute cite ſouvent ce nom dans ſes Comedies, comme dans celle qui a pour titre, *Captivi.*

Enge, ditiones ædilitias hic quidem habet,
Mirumque adeò eſt, ut hunc fecêre fibi Ætoli.
Agoranomum. .....

Ce nom eſt formé de deux mots Grecs ἀγορὰ, *marché*, & νέμω, *diſtribuer*. Ariſtote diſtingue deux ſortes de Magiſtrats, les Agoranomes qui avoient l'intendance ſur les marchez; & les Aſtynomes ἀστυνόμοι qui avoient le ſoin des édifices. Pitiſcus, *Lexicon antiquitatum.*

AGORE'E, l'un des ſurnoms de Minerve chez les Lacedemoniens. Mercure étoit auſſi nommé *Agoræe*, de même que Jupiter & les autres Dieux, lorſque leurs ſtatuës étoient au milieu des places publiques. Ce mot vient d'ἀγορὰ, *place, marché* ou *aſſemblée publique*. * Pauſanias, *in Laconic.* Cœl. Rhodigin. *l. 18. c. 5.*

AGOSTINI, (Etienne) natif de Forli dans la Romagne, Archevêque d'Heraclée; fut nommé Cardinal par le Pape Innocent XI. le 1. Septembre 1681. & mourut à Rome le 21. Mars 1683. âgé de 68.

AGOUGES, ou D'AGOUGES, petite riviere de France, en Auvergne, ſe jette dans la Siole, avant que de ſe joindre à l'Allier, un peu au deſſous de ſaint Porçain. * Papire Maſſon, *Deſcript. Flum. Gall.*

AGOULT, (Guillaume) Gentilhomme Provençal, dans le XII. ſiecle, vivoit vers l'an 1198. & compoſa pluſieurs ouvrages en Vers, qu'il dédia à Idelphonſe I. de ce nom, Comte de Provence. La maiſon d'Agoult eſt des plus anciennes de la Provence & du Dauphiné. L'Empereur Henry II. infeoda la Terre de Sault en Provence, à Agoult de Wolſe ou de Loup, Maréchal de l'Empire, en 1004. Laugier Evêque d'Apt vers l'an 1108. & Jean Archevêque d'Aix, mort en 1394. ſortoient de cette Maiſon. * Noſtradamus, *Hiſtoire de Provence, & Vie des Poetes Provençaux.* Du Verdier, & la Croix du Maine, *Bibl. Franc.*

AGOUSTE, (Augusta,) petite Ville de Sicile, mais très forte, ſur la côte Orientale de cette iſle, fut bâtie en 1129. dans une preſqu'iſle par l'Empereur Friderie, qui y fit faire en 1232. une citadelle pour ſa défenſe. Elle eſt ſituée dans un canton très fertile, lequel, pour rendre cette place encore plus forte, fut ſeparé dans le XVI. ſiecle, du Continent, auquel il communique par un pont de pierre. Cette Ville a encore un port fort vaſte, dans lequel les vaiſſeaux ſont en aſſûrance, parce qu'il eſt défendu par trois Forts qui ſont bâtis dans la mer, ſur des écueils. Ce ne fut qu'avec peine qu'elle fut emportée en 1675. par les François, qui l'abandonnerent de leur propre volonté l'an 1678. Cette ville fut preſque entierement abîmée par un tremblement de terre arrivé le 11. Janvier 1693. * Cluvier. Baudrand. On trouve dans les ancient livres écrits il y a 600. ans, *Agueſta* au lieu d'*Auguſta*, d'où eſt dérivé le nom de *Famageſta*, ville d'Eſpagne, qui autrefois s'appelloit *Fama Auguſta. Voiez* Saumaiſe *ſur* Solin, *p. 45.*

AGOUT, en Latin *Acutus*, ou ABOTIUS, riviere de France en Languedoc, a ſa ſource dans les montagnes de la Caune aux Cevennes. Elle paſſe à Fraiſſe, à Braſſac, à Caſtres & à Lavaur; & aiant reçû le Caudet, le Tauret, & quelques autres petits ruiſſeaux, elle ſe décharge dans le Tarn, au deſſous de Rabaſteins, près de Montauban. * Papire Maſſon & Coulon, *Deſc. Flum. Gall.*

AGRA, Ville Capitale d'une Province de l'Aſie dans l'Empire du Grand Mogol au deſſus du Gange, ſur le fleuve Gemini. Cette villle étoit le ſejour de l'Empereur, avant que Cha-gehan eût fait bâtir la ville de Gehan-abab, où il établit ſa réſidence, parce que le climat y eſt plus temperé. Agra eſt très grande, mais mal bâtie; car les maiſons y ſont écartées les unes des autres, & environnées de hautes murailles, de peur qu'on ne puiſſe voir les femmes. Tout ce qu'il y a de remarquable à Agra, c'eſt le Palais du Roi, avec quelques tombeaux près de la ville, & aux environs. Le Palais eſt fermé d'une double muraille terraſſée en quelques endroits. La premiere cour eſt environnée de portiques, comme eſt à Paris la place Roiale & le Palais de Luxembourg. La ſeconde cour eſt encore environnée de galeries. Delà on paſſe dans une troiſiéme cour, où eſt le quartier du Roi. Il y a une grande galerie peinte de feuillages d'or & d'azur, & le bas eſt tout couvert de tapis. Du côté qui regarde la riviere, il y a un Divan, ou Belvedere en ſaillie, où le Roi vient s'aſſeoir, lorſqu'il veut avoir le plaiſir de voir le combat des Elephans. Avant que d'y entrer, on trouve une galerie qui lui ſert de veſtibule. Le deſſein de Cha-gehan étoit de la revêtir par tout, d'un treille de rubis & d'émeraudes, qui auroient repreſenté au naturel les raiſins verds, & ceux qui commencent à rougir: mais ce deſſein qui a fait grand bruit par tout le monde, auſſi-bien que celui de faire couvrir d'argent toute la voute de ſa grande galerie, demandoit plus de richeſſes que ce Roi n'en peut fournir, & eſt demeuré imparfait. Il n'y a que deux ou trois ſeps d'or avec leurs feüilles, émaillés de leurs couleurs naturelles, & chargés de grapes faites d'émeraudes, de rubis & de grenats. De toutes les ſepultures qu'on voit à Agra, celle de la femme de Cha-gehan eſt la plus ſuperbe. Afin que tout le monde la vît, & en admirât la magnificence, il la fit bâtir proche du Taſimacan, qui eſt un grand marché public, compoſé de grandes tours entourées de portiques, qui ſervent de bouriques & de magaſins aux Marchands de toile. La ſepulture de cette Sultan Reine eſt dans une grande place fermée de murailles, ſur laquelle regne une petite galerie. Cette place eſt pavée de marbre blanc & noir, par compartimens. On y voit trois plateformes élevées l'une ſur l'autre, avec quatre tours aux quatre coins de chacune; la derniere eſt couverte d'un dôme qui eſt fort ſuperbe. Il eſt revêtu dedans & dehors de marbre blanc, le milieu n'étant que de brique. Sous ce dôme eſt un tombeau vuide fort magnifique: car le corps de la Princeſſe eſt enterré ſous la voute de la premiere plate-forme. On a employé à cet ouvrage vingt mille hommes pendant 22. ans; ce qui peut faire juger combien la dépenſe en a été grande. Un Eunuque, qui commande deux mille hommes, eſt commis pour la garde de la ſepulture & du Taſimacan. Lorſqu'on arrive à Agra du côté de Delhi, on trouve un grand marché, proche duquel il y a un jardin, où le Roi Gehanguir pere de Cha-gehan eſt enterré. Au deſſus du portail de ce jardin on voit la repreſentation de ſon tombeau: couvert d'un grand voile noir, avec pluſieurs flambeaux de cire blanche, & deux Jumens qui ſont aux deux bouts. On s'eſt étonné de ce que Cha-gehan avoit ſouffert cette peinture contre la coûtume des Mahometans, qui ont les images en horreur. Ce ne peut être qu'en conſideration de ce que le Roi ſon pere, & Cha-gehan lui-même avoient appris des Jeſuites les principes de Mathematique & d'Aſtrologie. Cette ville eſt à cent cinquante lieuës de Lahors & à quarante de Jehanabad, ſuivant François Bernier, dans ſa Deſcription de l'Inde. * Tavernier, *Voiage des Indes.*

AGRAGAS, ville de Sicile. *Voiez* GERGENTI.

AGRAM, ville d'Eſclavonie. *Cherchez* ZAGRAB.

AGRARIA. On appelloit ainſi chez les Romains les Loix qui regardoient le partage des terres priſes ſur les ennemis. La premiere fut publiée par Spurius Caſſius, lorſqu'après avoir vaincu les Volſques & les Hernique, & avoir été élû Conſul pour la troiſiéme fois, il aſpira à la Royauté, l'an 269. de Rome, c'eſt-à-dire, 485. ans avant l'Ere Chrêtienne. Depuis Tiberius Graechus Tribun, voulut perſuader au Peuple Romain de faire une loi, par laquelle perſonne ne pourroit poſſeder plus de 800. arpens de terre. Ce fut l'an 621. de Rome, 133. avant Jesus-Christ. Jules-Ceſar aſpirant à la Souveraineté, publia une loi ſur le partage des terres nouvellement conquiſes l'an de Rome 695. & 59. avant Jesus-Christ. Pour la faire paſſer il empêcha Bibulus ſon Collegue de paroître en public, & il fit mettre en priſon Caton qui s'y oppoſoit. Le dictateur parle encore de deux loix Agraires, l'une par Jules-Ceſar, & l'autre par Nerva; mais elles ne regardent que les limites des champs, & ſont differentes de celles-ci. * Tite-Live, Florus & Appien, *l. de bell. civil.* Digeſte, *ff. 47. tome* 1. *l. 3. Antiq. Gr. & Rom.*

AGRAULOS, ou AGRAULE, fille d'Actée. *Cherchez* AGLAURE.

AGRAULOS, fille de Cecrops. *Cherchez* AGLAURE.

AGREDA, Bourg d'Arragon ſur la riviere de Queiles, & ſur les frontieres de Caſtille la vieille. On croit que c'eſt la *Gracuris* ou *Gracburis* des Anciens. Il y a des Auteurs qui ſoûtiennent que Gracuris eſt aujourd'hui Caguria dans la Navarre, & qu'Agreda eſt l'*Auguſtobriga* des Anciens.

* Ambroiſe

* Ambroiſe Morales, *de las antiguad de las Ciudades de Eſpagna.* Cluverius. Nonius. Briet. Sanſon, &c.

AGREDA, (Marie d') ainſi nommée, pour avoir pris naiſſance dans cette ville, ou plûtôt pour y avoir été Abbeſſe, vint au monde l'an 1602. Son pere ſe nommoit François Coronel, & ſa mere Catherine d'Arena: ils eurent de leur mariage deux garçons qui ſont morts dans l'Ordre de S. François, & deux filles, dont Marie fut l'ainée. La mere de ces quatre enfans croiant avoir eu une revelation, qui lui ordonnoit de fonder un Convent de Religieuſes de l'Immaculée Conception, preſſa ſon mari d'y conſentir, & d'un commun accord ils convinrent d'en jettet les fondemens dans leur propre maiſon; ce qui ſe fit le 13 de Janvier de l'an 1619. jour auquel la mere & les deux filles prirent en même tems l'habit. Le pere entra auſſi dans le même Convent de l'Ordre de ſaint François, où ſes deux fils étoient déja Religieux: il y prit l'habit, & y mourut d'une maniere ſainte & exemplaire. L'année ſuivante 1620. jour de la Purification, Marie & ſa mere prirent le voile; & la profeſſion de la ſeconde fille fut retardée, parce qu'elle n'avoit pas encore l'âge. L'an 1627. Marie étant âgée d'environ 25. ans, fut revêtuë de la Charge de Superieure, & bien qu'elle n'eût pas l'âge, on eut recours pour cela à une diſpenſe, à laquelle elle ſe ſoûmit par obéïſſance. Si on l'en croit, elle reçut pendant les premieres années de ſa Superiorité, pluſieurs commandemens de la part du Ciel, d'écrire la Vie de la ſainte Vierge, ce qu'elle commença de faire l'an 1637. L'aiant achevée, elle la brûla par l'avis d'un Confeſſeur, qui la dirigeoit alors, en l'abſence de ſon Confeſſeur ordinaire. Ce dernier étant de retour, lui ordonna de travailler une ſeconde fois à cet Ouvrage, ſur lequel elle a écrit qu'elle avoit reçu de nouvelles lumieres. Cet Ouvrage eſt diviſé en trois parties, contenuës en huit Livres, & a été intitulé, *La Myſtique Cité de Dieu, &c.* Il a été imprimé après ſa mort à Liſbonne, à Madrid, & à Perpignan. La premiere partie a été traduite de l'Eſpagnol en François, ſur l'édition de Perpignan, par le Pere Croiſet Recollet, dont la Verſion a été imprimée à Marſeille en 1696. Ce Livre eſt plein de viſions, de fables, & de réveries, que l'Auteur débite comme des revelations. Il fut cenſuré à Rome en 1680. & la Verſion de la premiere partie aiant été déferée en 1696. à la Faculté de Theologie de Paris, cette Compagnie, après l'avoir fait examiner par des Députes, cenſura en 1697. pluſieurs propoſitions tirées de ce Livre. Marie d'Agreda mourut au mois de May 1675. âgée de 73. ans. * *Memoires du Tems.*

AGREMMES, Roi. *Voïez* AGGRAMMES.

AGRES, Agrenſes, habitans d'un termir de l'Afrique aux portes d'Athenes. On dit que ce canton étoit ſi propre pour la chaſſe, que Diane s'y établit après qu'elle ſe fut retirée de Delos: enſuite de quoi on lui bâtit dans cet endroit un petit temple, auquel on donna le ſurnom d'*Agrotera.* Ce Temple eſt aujourd'hui une perte Egliſe appellée par ceux du pais *le crucifiſment de ſaint Pierre*, où il ſe voit encore un ancien pavé à la moſaïque. * Pauſan. *in Attic.* Meurſ. *Athena antiq.*

AGRESTIN, Moine de Luxeuil en Bourgogne, troubla la paix de l'Egliſe de France dans le VII. ſiecle: car aiant fait un voiage en Italie, & s'étant arrêté quelque tems à Aquilée, dont le peuple s'étoit ſéparé de l'Egliſe, pour l'affaire des trois Chapitres du Concile de Chalcedoine, il ſe laiſſa infecter de ces nouvelles opinions qu'il voulut publier en ſon païs; mais comme il ſe vit mépriſé, il oſa attaquer l'inſtitut de ſaint Colomban, qu'il avoit auparavant ſuivi. Ce qui obligea Clotaire Roi de France de faire aſſembler en 627. le troiſiéme Concile de Mâcon, où Agreſtin fut condamné. * Baronius, *A. C.* 627. Jonas, *in vita S. Euſtaſii.* Chifflet, *in cap.* 26. *Chr. Benig.*

AGRIA, que les Allemands nomment *Eger*, & les Hongrois *Erlau*, Ville de la haute Hongrie, ſur une riviere de même nom, & à trois lieuës de la riviere de Teiſſ, dans le Comté de Barrod, eſt le ſiege d'un Evêque ſuffragant de Strigonie, & quoique petite, elle eſt très bien fortifiée. L'armée de Soliman II. l'aſſiegea inutilement en 1552. pour la premiere fois, avec une armée de ſoixante & dix mille hommes. La garniſon qui étoit dedans, & qui ne conſiſtoit qu'en deux mille Hongrois, & ſoixante Gentilhommes de la premiere Nobleſſe du païs, s'y défendit avec une extrême intrepidité. Les Turcs battirent la ville quarante jours ſans diſcontinuer, avec cinquante pieces de canon: ils donnerent même trois aſſauts en un jour; mais ils furent toûjours repouſſés, & perdirent juſqu'à huit mille hommes. Dans un combat ſi cruel, la valeur des femmes éclata ſur tout. Il y en eut une entr'autres qui combattoit en preſence de ſa mere & de ſon mari qui fut toé auprès d'elle. Sa mere lui diſant d'emporter le corps pour le faire enterrer: *A Dieu ne plaiſe*, lui répondit-elle, *que je l'enterre ſans l'avoir vengé.* Auſſi-tôt ſe ſaiſiſſant de l'épée & du bouclier de ſon mari, elle ſe jetta au milieu des ennemis, & ne ceſſa point de combattre, qu'elle n'eut vengé ſa mort par celle de trois Turcs. Une autre femme qui portoit une groſſe pierre pour la jettet ſur les ennemis, aiant été tuée d'un coup de canon qui lui emporta la tête, ſa fille qui la ſuivoit, ſans s'amuſer à ſe plaindre, prit cette pierre, & toute rougie qu'elle étoit du ſang de ſa mere, la jetta ſur la foule des ennemis, qui s'efforçoient de monter ſur la motaille. Les Turcs étonnés d'une reſiſtance ſi extraordinaire, furent contraints de lever le ſiege le 9. d'Octobre, après deux mois de tranchée ouverte. Les aſſiegés les pourſoivirent, taillerent en pieces un grand nombre de ces Infidelles, & prirent la plus grande partie de leur bagage. Mahomet III. fut plus heureux que Soliman, il l'aſſiegea en 1596. mais il ne la prit qu'après avoir perdu ſoixante mille hommes au ſiege de cette place, & à la bataille qui le termina le 12. Octobre de la même année. Les Turcs l'ont toûjours poſſedée depuis juſqu'en 1687. que la ville d'Agria a été repriſe ſur eux par les Imperiaux au mois de Decembre. Comme cette place étoit bloquée depuis trois ans, plus de dix mille perſonnes y moururent de faim & de maladie. Enfin le Gouverneur n'eſperant aucun ſecours, & manquant de tout, fut contraint de ſe rendre. Il demanda que l'Empereur ſignât la capitulation, afin qu'elle fût inviolable; parce qu'il craignoit que les Chrétiens n'en uſaſſent de la même maniere qu'avoient fait les Turcs, après la priſe de cette ville par Mahomet III. en 1596. Ces Infidelles, ſans avoir égard aux conditions du Traité, avoient maſſacré tous les Soldats de la garniſon, à deux lieuës du camp. Ainſi les Imperiaux envoïerent à Preſbourg, où l'Empereur étoit alors pour faire couronner Roi d'Hongrie l'Archiduc ſon fils. La capitulation fut ſignée, & les Turcs ſortirent le 16. Decembre. Huſſein Bacha, Commandant de la place, étoit précedé du bagage, & des Janiſſaires ſans tambour, & avec leurs enſeignes pliées, & ſuivi des Spahis au nombre de ſept cens. On battoit devant lui une petite caiſſe. Il y eut auſſi près de quatre mille habitans qui abandonnerent la ville, & trois cens y demeurerent, demandant le Baptême. On y trouva cent cinquante pieces de canon de toutes grandeurs, ſept mortiers, & quantité de proviſions de guerre. Un grand nombre de Chrétiens eſclaves y furent mis en liberté. Tous les Comtés, Bourgs & Villages qui ſont de la dépendance de la place, rentrerent ſous l'obéïſſance de l'Empereur: mais en 1704. les Mecontens s'en rendirent maîtres. * Continuateur de Chalcondyle, *Hiſt. Turc.* De Thou, *Hiſt. l.* 10. *Memoires du Tems.*

AGRICOLA (Cn. Julius) natif de la ville de Frejus en Provence, vivoit ſous l'Empire de Neron: il exerça les emplois les plus importans de la Republique, juſqu'à celui de Domitien. Dès l'an 815. de Rome, & 61. après JESUS-CHRIST, on le nomma Queſteur ou Treſorier de l'Aſie, où il ſe gouverna avec beaucoup d'integrité, ſans ſe laiſſer corrompre par le mauvais exemple de ſon predeceſſeur Lucius Salvius Otho Titianus, qui deſola cette Province par ſes vexations. Un an après Agricola fut élû Tribun du Peuple, puis Préteur. Enfin ſous l'Empire de Veſpaſien, il fut Lieutenant de Bolanus dans la Grande Bretagne, où il commanda depuis en chef. Il s'y rendit fameux par ſes exploits, & pouſſant ſes conquêtes juſqu'aux extremités de l'Ecoſſe, il trouva qu'elle ne faiſoit qu'une même iſle avec l'Angleterre, au lieu qu'auparavant on avoit crû que c'étoit un nouveau monde. Il alla même juſqu'aux Orcades, qui ſont des iſles au delà de l'Ecoſſe, tirant vers le Nord, leſquelles furent ajoûtées à l'Empire Romain. L'an 83. & le 2. du regne de Domitien, il paſſa dans l'Hibernie qu'on appelle aujourd'hui Irlande, païs inconnu pour lors aux Romains, qu'il ſoûmit & aſſujettit à l'Empire. Trois ans après, la guerre s'étant allumée en Angleterre, & les peuples de cette iſle aïant tallié toutes leurs forces pour faire un dernier effort, à deſſein de recouvrer leur ancienne liberté, Julius Agricola y courut, & les défit en bataille rangée avec tant de ſuccès, qu'après avoir laiſſé dix mille hommes des ennemis ſur la place, il mit les autres en fuite, & acheva par cette victoire l'entiere reduction de cette iſle. Il en donna avis à Domitien, qui en témoigna une joïe ap-

parente, mais qui en effet conçut une extrême jalouſie contre Agricola. Il permit neanmoins au Senat de lui decerner les ornemens du triomphe, au lieu que Titius lui en avoit accordé les honneurs : il ſe contenta de lui faire élever une Statuë, ajoûtant qu'il le vouloit pourvoir du Gouvernement de Syrie, vacant par la mort d'Attidius, ou Largius. Lorſqu'Agricola revint à Rome, Domitien ne voulut point qu'il entrât de jour dans la ville, de peur qu'il ne fût honoré d'un triomphe public. C'eſt ainſi que ce Prince s'efforça d'étouffer le merite de ce grand homme que Veſpaſien & Titus avoient plus dignement reconnu que lui. Si l'on en croit Tacite, le premier de ces Empereurs le fit Conſul, & lui promit alors ſa fille en mariage. On ne trouve pas neanmoins le nom d'Agricola dans les faſtes Conſulaires, d'où l'on doit conjecturer qu'il n'a été que Conſul ſubrogé. Ce grand homme acheva ſes jours dans la tranquilité d'une vie privée, & mourut vers l'an de J. C. 93. * Tacite, *in Agricolæ vita.* Xiphilin, *in Tito.*

AGRICOLA (Rodolphe) celebre pour avoir fait renaître le goût des belles Lettres en Allemagne, & dans les Pais-Bas, nâquit vers l'an 1442. à Baſſlon, qui eſt un petit Bourg de Friſe près de Groningue, ce qui l'a fait nommer par quelques-uns *Rodolphe de Groningue.* Il étudia à Louvain, où il parut comme un prodige d'eſprit, & où ſes Maîtres mêmes le conſultoient ſur leurs difficultés. Depuis il voiagea en France, & en Italie, & il ſe fit par tout des admirateurs & des amis. Il voulut être Diſciple de Theodore de Gaze qui enſeignoit le Grec à Ferrare, où le Duc Hercule d'Eſt l'arrêta 2. ans, par ſes offres obligeantes, & par ſes liberalités. Lorſqu'il fut de retour dans les Pais-Bas, il vit à Deventer le celebre Eraſme, qui étoit encore fort jeune; & après l'avoir bien conſideré, il prédit qu'il deviendroit un grand homme. On tâcha de l'arrêter dans ſa patrie, par des emplois importans; mais ces ſortes d'occupations étoient trop contraires à ſon inclination, pour s'y attacher plus long-tems. Il les quitta, & aiant refuſé les offres de l'Empereur Maximilien qui le vouloit avoir auprès de lui, & celles qu'on lui faiſoit à Anvers, où l'on tâchoit de l'attirer, il ſe retira à Heidelberg, où il profeſſa la Philoſophie. Il paſſa le reſte de ſes jours, ou en cette ville, ou à Worms, ville dans laquelle il avoit eu une amitié intime en la perſonne de l'Evêque Jean de Dalburg, auquel il avoit montré le Grec. Ce Prelat avoit chez lui un Juif de qui Agricola apprit la Langue Hebraïque; & cependant à la priere de Philippes Electeur Palatin, il compoſa un Abregé de l'Hiſtoire, & travailla à perfectionner divers autres de ſes Traités. Ce ſont ceux qu'Alard d'Amſterdam recueillit depuis, en deux volumes *in octavo*, que Gymnicus imprima à Cologne en 1539. Agricola avoit auſſi appris la Muſique, & il ſe connoiſſoit en peinture: il deſſinoit aſſez bien, il étoit Poëte & Orateur, & les arts & les ſciences n'avoient rien d'inconnu pour lui. Il mourut à la fleur de ſon âge à Heidelberg, où il voulut être enterré en habit de Cordelier, dans l'Egliſe des Religieux de S. François. Ce fut l'an 1485. le 28. Octobre âgé de 42. ans. Sa vie eſt à la tête de ſes Ouvrages publiés par Alard d'Amſterdam en 2. volumes *in* 8°. imprimés à Cologne l'an 1539. Voici l'Epitaphe qu'un ſçavant Venitien fit à ſon honneur.

Invida clauſerunt hoc marmore fata Rodolphum
Agricolam, Friſii ſpemque decuſque ſoli.
Scitiſet hoc vivo merum Germania, laudis
Quidquid habet Latium, Græcia quidquid habet.

* On pourra voir ſon éloge dans Eraſme, *in Cicer.* & *in Adag. 2. edit.* dans Paul Jove, Suffridus Petri, Aubert le Mire. *Voïez* Geſner, *in Biblioth.* Poſſevin, *in Apparat.* Trithême, *in Script.* Jacques Philippe de Bretagne, *in Chronol.* Voſſius, *l. 3. de Hiſt. Latin.* Valere André, *Bibl. Belg.* Melchior Adam, *in vita Germ. Philoſoph.*

AGRICOLA, (George) Medecin Allemand, nâquit à Glauch ou Glaucha dans la Miſnie le 24 Mars 1494. Il apprit d'abord les premiers élemens des lettres humaines en Allemagne. Il eut pour maître à Lipſic Pierre Moſelle, l'un des plus ſçavans de ſon ſiecle. Il fit un voïage en Italie, où il eut pour maîtres les plus doctes perſonnages de ſon tems. Après ſon retour en Allemagne, il y pratiqua la Medecine à Joachimſtal ville de Miſnie, & il s'appliqua ſur tout à la connoiſſance des metaux, des mines, & des animaux ſouterrains. Il s'y rendit ſi habile, qu'il ſurpaſſa tous les Anciens en ce genre, & fraïa le chemin aux Modernes, qui en ont écrit depuis lui. Il examina auſſi & critiqua les Traités de Guillaume Budée, de Leonard Portius, & d'André Alciat, ſur les poids, les meſures, & ſur le prix des metaux & des monnoïes. Agricola mourut le 21. Novembre 1555. âgé de 61. an, à Chemnitz en Miſnie, près de ces fameuſes minieres de l'Electeur de Saxe. Les Traités qu'on a de lui ſont. *De Ortu & Cauſis ſubterraneorum. De Natura eorum, quæ effluunt ex terra. De Natura Foſſilium. De medicatis fontibus. De ſubterraneis animantibus. De re metallica. De veteribus & novis metallis. De pretio metallorum & monetis*, & quelques autres ſur divers ſujets, comme *De bello Turcis inferendo. De Romanorum & Græcorum menſuris & ponderibus. De peſte*, & *De Traditionibus Apoſtolicis, &c.* Ce grand homme témoigna toûjours beaucoup d'averſion pour les opinions nouvelles ſur la Religion, & il mourut en bon Chrétien dans le ſein de l'Egliſe le 21. Novembre 1555. Les Lutheriens, qu'il avoit combattus avec ſuccès, le laiſſerent cinq jours ſans ſepulture; mais enfin ils le firent porter à Zeits, où il eſt enterré. George Fabricius fit ſon Epitaphe, & compoſa ſur ces Ouvrages ces Epigrammes qui meritent d'avoir ici leur place.

Agricola è terris Theſauros ornat omnes:
Quoque foruat uſu, quo pretiore, docet.
Debuit in toris vir tantus vivere; quo non
Ingenium majus patria noſtra tulit.
Urbe jacet Cirro, vitreus quam tangit Eliſter:
Fama viri terris incumulate manet.
Viderat Agricola, Phœbo menſtrante, libellos
Jupiter, & tales edidit ore ſonos:
Ex ipſo hic terræ thejauros ornet Orcus:
Et fratris pandet tertia regna meis.

* Geſner, *Bibl.* De Thou, *Hiſt. l. 16.* Melchior Adam, *in vita Germ. Medicor.* Vandet Linden, *de Script. Medic.*

AGRICOLA, (Jean) Allemand, ſurnommé *Iſlebius*, parce qu'il étoit d'Iſlebe ou Iſleben, dans le Comté de Mansfeld, nâquit le 20. vril de l'an 1492. Après avoir étudié en Theologie à Wirtemberg, il y donna dans les nouveautés que Luther ſon Conciroïen avoit introduites dans la Religion. Il s'acquit beaucoup de reputation par ſes predications, pendant la Conference de Spire, où il ſuivit l'Electeur de Saxe avec le Comte de Mansfeld, dont il étoit Miniſtre. Peu après il ſe broüilla avec Melanchton, contre lequel il écrivit en 1527. & il quitta ſon païs pour ſe retirer à Wirtemberg, où il obtint une Chaire de Profeſſeur & de Miniſtre. Là il enſeigna une nouvelle doctrine touchant l'uſage de la Loi ſous l'Evangile, & fut attaqué par Luther, qui étoit ſur le point de le faire condamner, lorſqu'il ſe retira à Berlin, où on lui donna l'emploi de Miniſtre en 1648. On le choiſit pour accommoder les Controverſes de la Religion, & il travailla avec Jules Pflug Evêque de Noumbourg, & avec Michel Helding, à ce fameux *Interim*, qui ne contenta ni les Proteſtans, ni les Catholiques. Agricola mourut à Berlin le 22. Septembre de l'an 1566. Il écrivit des Commentaires ſur l'Evangile de ſaint Luc: il fit un Recuëil de 700. proverbes Allemands, & laiſſa d'autres Ouvrages. * Chitræus, *Saxon.* De Thou, *Hiſt. l. 5.* Seidan, *in Comment. l. 13.* Melchior Adam, *in vita Germ. Theol.* Sponde, *in Annal.*

AGRICOLA, (Gaſpar) Profeſſeur du Droit en l'Univerſité d'Heidelberg, vivoit ſur la fin du XVI. ſiecle, & fut conſideré comme un des plus habiles Juriſconſultes de ſa nation. Il mourut à Heidelberg le 9. Mai 1597. âgé de 73. ans, après en avoit paſſé 42. à profeſſer le Droit dans l'Univerſité de la même ville. * Melchior Adam.

AGRICOLA (François) natif de Leonen, petit village dans le Duché de Juliers, a été celebre par ſa pieté & par ſes écrits. Il fut Chanoine & Curé de Rodinge, puis de Sitarden dans le même Duché de Juliers, où il mourut le 6. Decembre de l'an 1621. Nous avons de lui: *Commentarium de Verbo Dei ſcripto & non ſcripto. De lectione ſacræ Scripturæ ejuſque Interpretibus. Demonſtrationum Evangelicarum. De Chriſto Salvatore. De Primatu Divi Petri; De Sanctorum Reliquiis*, & pluſieurs autres. * Valere André, *Bibl. Belg.*

AGRICOLA (Michel) Miniſtre Lutherien à Abo dans la Finlande, eſt le premier qui ait traduit le Nouveau Teſtament en la Langue de ce païs.

Il y a encore pluſieurs Agricola, comme CHRESTIEN Agricola, qui a compoſé des Aſſertions Theologiques ſur le mariage, imprimées à Maïence en 1582. CONRAD Agricola Auteur des Concordances Bibliques, qui ont paru en 1610. DANIEL Agricola de l'Ordre des Freres Mineurs, Auteur d'un livre de la Paſſion de Nôtre-Seigneur, imprimé

à Baſle en 1514. WOLFANG Agricola, qui a fait un livre Allemand ſur le mariage Catholique, imprimé à Cologne en 1609. & un écrit ſur l'inſtabilité des choſes humaines, imprimé à Ingolſtad en 1678. GILLES Agricola Juriſconſulte & Profeſſeur à Altorf, mort en 1596. BARTHIUS Agricola qui a écrit en 1617. un Traité *des devoirs d'un bon Avocat.* CHRESTIEN Agricola, lui adonné en 1592. la défenſe de *l'Antipſorius.* JEAN GEORGE Agricola Medecin, qui a compoſé un livre de l'uſage de la viande de ceſf dans la Medecine, imprimé en 1603. MELCHIOR Agricola Poëte, né en 1581. & NICOLAS Agricola, qui a fait un gros Commentaire ſur les Oraiſons de Ciceron, imprimé à Baſle en 1555. en 2. volumes in fol.

S. AGRICOLE, ou AGRECULE, en Latin *Agraculus*, fut Evêque de Châlons depuis environ l'an 530. juſques vers l'an 580. S. Gregoire de Tours nous apprend qu'il étoit d'une race de Senateurs, c'eſt-à-dire, des anciennes Maiſons Gauloiſes ou Romaines du pais. Ce même Auteur le loüe comme un homme poli, civil, prudent, d'une grande abſtinence, & qui étoit d'ailleurs habile & éloquent. Il rapporte encore qu'il fit bâtir pluſieurs édifices & une belle Egliſe dans la ville de Châlons. On croit qu'il a été Condiſciple de Fortunat Poëte Chrêtien, qui depuis fut Evêque de Poitiers. Il aſſiſta aux Conciles 3. 4. & 5. d'Orléans des années 538. 541. 549. à celui de Clermont de 549. au 2. Concile de Paris de l'an 555. & au 3. Concile de Lyon de l'an 567. Il mourut la 93 année de ſon âge, & la 48. de ſon Epiſcopat. Le Martyrologe Romain marque ſa Fête au 18. Mars. * Greg. Turon *l. 5. c. 46. de Gloria Confeſſorum, cap. 86.* Fortunat *l. 3. carm. 22.* Sainte Marthe, *Gallia Chriſtiana.* Bollandus. Baillet. *Vies des Saints.*

AGRIGENTE, Ville de Sicile. *Cherchez* GERGENTI.

AGRIMONTE, ou AGROMONTE *Grumentum*, eſt un Bourg d'Italie, dans la Baſilicate, Province du Roiaume de Naples. Elle a été autrefois une ville aſſez conſiderable, avec un Evêché qui a été uni à celui de Marſico. S. Gregoire pape de l'Egliſe d'Agrimonte, & nous avons une Lettre du Pape Pelage à Julien qui en étoit Evêque. * Ives *in Decr. p. 6. c.* 112. Gratien, *diſt. 76. c.* 12. Holſtenius, *in not. Geogr.*

AGRIOPAS, eſt le nom d'un Auteur qui a dreſſé une Hiſtoire des Jeux Olympiques. * Plin. *l. 8. c.* 21. C'eſt encore le nom de ce Cynare, qui a trouvé non ſeulement l'invention des tuiles, des metaux & des tenailles, mais encore du marteau, du levier, & de l'enclume. * Plin. *l. 7. c. 56.*

AGRIOPHAGES, & MOSCOPHAGES, peuples fabuleux vers le Couchant de l'Ethiopie, qui ne vivoient que de la chair des panthetes & des lions, & qui étoient commandés par un Roi qui n'avoit qu'un œil. Ptolomée met ces peuples dans l'Inde, au deçà du Gange. * Solin. Ptol.

AGRIPPA, ſurnom de quelques hommes celebres à Rome, & dans la Judée. Les Grammairiens ne ſont pas tout à fait d'accord ſur ſon étymologie. Pline, Solin, Aulu-Gelle & Nonius Marcellus le dérivent *ab ægro partu*; & ſe fondent ſur ce qu'on le donnoit à ceux qui naiſſoient les pieds devant, qui eſt une maniere d'accouchement fort perilleux & très douloureux. Voici les paroles de Pline, *l. 7. c. 8. In pedes procedere naſcentem, contra naturam eſt, quo argumento eos appellavere* Agrippas, *ut ægrè partos, qualiter M. Agrippam.* (c'eſt le favori d'Auguſte) *ferunt genitum.* Aulu-Gelle *l. 16. c. 16.* cite Varron, & aſſûre qu'il y avoit à Rome deux Autels conſacrés aux Déeſſes Carmenta, l'une appellée *Poſtvorta*, l'autre nommée *Antevorta*, pour détourner de deſſus les femmes enceintes le peril de cette ſorte d'accouchement. Mais il ſe trouve de ſçavans Critiques qui rejettent cette étymologie Latine d'Agrippa, parce qu'ils rencontrent ce nom dans les anciens Auteurs Grecs; ils le dérivent donc de *ἀγριὸς* & de *ἵππος* deux mots Grecs, dont l'un ſignifie *aller à la chaſſe*, & l'autre ſignifie *cheval*. Quoiqu'il en ſoit, ce mot a été en uſage chez les Romains, d'abord en qualité de nom, & puis de ſurnom. * Saumaiſe, *Exercit. Plinian. p. 31.* Harduinus, *in Plinium, tom. 2. p. 22.*

ROIS DU NOM D'AGRIPPA.

AGRIPPA (Silvius) Roi des Latins, ſucceda à Tiberinus l'an du monde 3102. & avant JESUS-CHRIST. 902. Son regne, qui n'eſt remarquable par aucun évenement important, fut de quarante & un an. *Allade* ou *Allades*, que les autres nomment *Aletdum* & *Aremulus*, lui ſucceda. * Denys d'Halicarnaſſe, *Antiq. Rom. l. 1.*

AGRIPPA (Herode) I. de ce nom, étoit fils d'Ariſtobule & de Berenice, & petit fils d'Herode le Grand & de Mariamne. Il fit un voiage à Rome, peu avant la mort d'Herode, & lia une amitié fort étroite avec Druſus fils de Tibere; mais ſon humeur prodigue le jetta dans des dépenſes ſi exceſſives, pour ſe faire des creatures à la Cour, qu'il ſe trouva accablé de dettes; & alors craignant la pourſuite de ſes creanciers, il s'enfuit de Rome, & s'alla enfermer dans la forteresſe de Maluha en Idumée, où il auroit lui-même mis fin à ſes jours, ſi ſa femme Cypros, qui l'aimoit tendrement, ne lui eût ouvert des moiens de ſubſiſter avec quelque honneur. Enſuite après quelques autres diſgraces, il emprunta une ſomme d'argent, avec laquelle il paſſa en Italie. Appuié de la protection d'Antonia veuve de Druſus, laquelle avoit aimé autrefois Berenice mere d'Agrippa, il ſe pouſſa à la Cour, juſques au point que Tibere lui donna la conduite de ſon petit-fils. Sa reconnoiſſance pour les bontés d'Antonia le porterent à s'attacher à ſon petit-fils Caligula, que le peuple Romain aimoit tendrement, à cauſe qu'il étoit fils de Germanicus. On l'accuſa d'avoir ſouhaité que Tibere mourût bien-tôt, afin que Caligula montât à ſon tour ſur le Thône: ce qui le fit jetter dans une priſon. Il en ſortit ſix mois après par ordre de Caligula qui étoit devenu Empereur. Ce Prince lui donna une chaine d'or auſſi peſante que celle de fer qu'il avoit portée dans ſa priſon, & lui fit prendre le titre de Roi l'an 37. de JESUS-CHRIST, lui aſſignant les Provinces de Judée qui avoient appartenu à Philippe & à Lyſanias, auſquelles ce même Empereur ajoûta depuis la portion, qui étoit échûë à Herode le Tetrarque. Agrippa fit placer dans le Temple de Jeruſalem, comme une marque de ſa gratitude, la chaine d'or dont Caligula lui avoit fait preſent: il fut en faveur non ſeulement pendant tout le regne de ce Prince, mais auſſi ſous celui de Claude; car outre qu'il avoit été élevé avec ce dernier pendant ſon premier voiage du Rome, il lui donna des conſeils qui ne contribuerent pas peu à lui aſſûrer l'Empire, après la mort de Caligula, ſe trouvant pour lors à la Cour. Claude n'en fut point ingrat: il lui confirma la poſſeſſion des dignités dont il étoit revêtu, & y en ajoûta de nouvelles; de ſorte qu'Agrippa réünit à ſa Couronne toutes les Provinces qui avoient compoſé le roïaume de ſon aïeul Herode le Grand. Il amaſſa de grands treſors, s'en ſervit avec magnificence, & regna avec beaucoup de douceur & d'équité; mais la complaiſance qu'il avoit pour ſon peuple, le pouſſa juſques à faire mourir injuſtement l'Apôtre S. Jacques, & à faire empriſonner S. Pierre, qu'il avoit auſſi reſolu de condamner à mort, lorſqu'un Ange délivra miraculeuſement cet Apôtre. Agrippa mourut à Ceſarée, cinq jours après cette harangue qu'il avoit faite au peuple, revêtu de ſes habits Roïaux. Elle lui avoit attiré les acclamations de l'aſſemblée, qui lui dit en le felicitant, comme il eſt rapporté au livre des Actes des Apôtres, qu'il avoit la voix d'un Dieu, & non celle d'un homme. Il n'eut pas la modeſtie de repouſſer cette flaterie outrée. Dieu l'en punit ſur le champ, en le frappant d'une horrible maladie, qui le fit mourir accablé de douleurs violentes, & rongé de vers, la 7. année de ſon regne, & la 54. de ſon âge l'an 43. de JESUS-CHRIST. Il laiſſa un fils nommé Agrippa, & trois filles nommées Berenice, Mariamne & Druſille. Du mariage de Druſille avec Felix nâquit un fils nommé *Agrippa*, qui fut conſumé avec ſa femme par le feu du mont Veſuve, ſous l'Empire de Titus. * Actes des Apôtres, *c. 12.* Joſephe. *Antiq. Judaic. l. 2. c. 8.* Dion, *l. 59.*

AGRIPPA II. fils d'Herode, a été le dernier Roi des Juifs. Il étoit à Rome, élevé dans la maiſon de l'Empereur Claude, lorſque ſon pere mourut l'an de J.C. 43. Agrippa n'étoit âgé que d'environ 17. ans. On détourna l'Empereur ſous prétexte de ce bas âge, de l'envoier prendre poſſeſſion de ſon Roiaume, & on lui perſuada d'en commettre l'adminiſtration à Cuſpius Fadus. Après la mort d'Herode Roi de Chalcide, frere d'Agrippa I. l'Empereur Claude donna ſon Roiaume à Agrippa II. mais il le lui ôta quatre ans après, & lui donna d'autres Provinces en échange; à quoi Neron ajoûta enſuite quatre villes. Avec tout cela il ne paroît pas que le pouvoir d'Agrippa, ſur la nation Juive, ait été comparable à celui qu'avoient les Gouverneurs envoiés de Rome. Son autorité ſemble ne s'être étenduë que ſur ce qui regarde la Religion, & il la fit valoir par la deſtitution frequente des ſouverains Sacrificateurs; mais il étoit peu abſolu ſur la ville de Jeruſalem, & ſur la Judée proprement dite. Auſſi ne put-il jamais empêcher par ſa fidelité pour les Romains, & par ſes preſſantes exhortations, que les

Juifs ne ſe ſoulevaſſent, & ne s'attiraſſent leur ruine entiere. Ainſi n'aïant pû rien faire pour le bien de cette nation, de laquelle il avoit reçu mille mauvais traitemens en ſa perſonne, en celle de ſes Ambaſſadeurs & en ſes biens, il joignit ſes forces avec celles de Neron pour la châtier. Il fut même bleſſé au ſiege de Gamala. Après la mort de Neron il vint à Rome, & aïant découvert qu'on ſongeoit à élire Veſpaſien pour Empereur, il partit pour le joindre en Judée, & pour être des premiers à le feliciter. C'eſt ce que le Cardinal Baronius n'a pas aſſez examiné, lorſqu'il aſſûre qu'Agrippa étant venu à Rome ſous l'Empire de Galba, ne retourna plus en Judée. Ce Prince ſe trouva depuis avec Tite au ſiege de Jeruſalem, comme nous l'apprenons de Tacite. Après la fin de cette guerre il revint à Rome avec ſa ſœur Berenice; mais on ignore l'endroit où il paſſa le reſte de ſes jours. Quelques-uns diſent qu'il n'eſt mort que la 3. année de Trajan, & la 100. de JESUS-CHRIST. Mais il eſt plus vrai-ſemblable qu'il eſt mort la 14. année de l'Empire de Domitien la 94. de JESUS-CHRIST après avoir regné 45. ans. C'eſt de lui qu'il eſt fait mention *c.* 25. & 26. des Actes des Apôtres, où l'on voit ce que le Gouverneur Feſtus dit dans Ceſarée au Roi Agrippa touchant S. Paul, & le diſcours que S. Paul fit en leur preſence. Cet Agrippa étoit doüé de grandes qualités; mais il a été ſoupçonné d'un commerce inceſtueux avec ſa ſœur Berenice. * Joſephe, *Antiq. l.* 19. *&* 20. *& de la guerre Judaïc. l.* 2. Hegeſippe, *l.* 2. Tacite, *Annal. l.* 13. *& Hiſt. l.* 2. *&* 5. Xiphilin, *in Veſpaſiano.* Photius, *c.* 33.

ROMAINS.

AGRIPPA, (Menenius) fut Conſul l'an de Rome 255. & avant JESUS-CHRIST 502. Les Sabins firent alors des courſes juſqu'aux portes de Rome, & mirent en déroute les troupes de Poſthumius Tubertus, qui étoit l'autre Conſul, & qui ſe vit contraint de ſe retrancher dans un poſte avantageux. Agrippa vint ſecourir ſon Collegue; & enſuite aïant défait les ennemis, il entra en triomphe dans Rome. Onze ans après, ſon éloquence fut auſſi favorable à la Republique durant la paix, que ſon courage lui avoit été utile en tems de guerre. Le peuple accablé de dettes & de miſeres, s'emporta furieuſement contre les riches uſuriers, excita une ſedition, & ſe retira enfin ſur le Mont Sacré. Agrippa pour l'appaiſer, ſe ſervit d'une Fable ou Apologue, où il ſuppoſoit que les membres du corps humain, aïant un jour conſpiré contre le ventre, s'étoient abſtenus de manger; mais qu'enſuite la langueur dans laquelle ils tomberent les en fit repentir. Il leur remontra que toute la Republique n'étoit qu'un grand corps, dont le Senat étoit la tête & l'eſtomac, qui ſembloient ſeuls engloutir tout ce que les autres parties pouvoient acquerir; mais que dans le fond ce n'étoit que pour le diſtribuer au reſte du corps, afin de le nourrir & de le fortifier. En effet, ajoûta-t'il, ſi ces membres ceſſoient de fournir les alimens accoûtumés, tout le corps ſeroit bien-tôt ſans force & ſans vigueur. Cette comparaiſon adoucit le peuple, qui écouta des propoſitions d'accommodement. On conclut l'accord peu de tems après, à condition qu'on créeroit des Magiſtrats populaires, qui furent appellés *Tribuns*. Agrippa mourut fort âgé; & bien que les grands emplois qu'il avoit eus dans la Republique, euſſent pû l'enrichir; il étoit neanmoins ſi pauvre, que le peuple fut obligé de faire la dépenſe de ſes funerailles. * Denys d'Halicarnaſſe, *Antiqq. Romaines, l.* 6. Tite-Live, *Hiſt l.* 6. Florus, *l.* 1. *c.* 22. Plutarch. *in Coriolano.* Valere Maxime, *l.* 4. *c.* 4.

AGRIPPA FURIUS MEDULLINUS, fut Conſul l'an de Rome 310. & avant JESUS-CHRIST 444. avec T. Quinctius Capitolinus. Ce fut ſous ce Conſulat que les Volſques & les Eques qui ravageoient le territoire de Rome, furent repouſſés juſques chez eux, & que les Romains élûs Arbitres par les Ariciens & les Ardeates, s'ajugerent à eux-mêmes les terres conteſtées. * Tite-Live. Glandorpius, *Onomaſticon, p.* 361. *&* 362. Pighius, *in Annal.*

AGRIPPA (Menenius Lanatus) petit-fils de Menenius, fut Conſul l'an de Rome 317. & avant JESUS-CHRIST 437. avec T. Quinctius Capitolinus. Sous ſon Conſulat, arriva la conſpiration de Spurius Melius, qui pour s'acquerir la bienveillance du peuple, & parvenir à la Roüauté, voulut faire de grandes diſtributions de blé. On élut pour Dictateur L. Quinctius Cincinnatus, qui élut pour Colonel de la Cavalerie Servilius Hala. Celui-ci tua Sp. Melius dans ſa maiſon, & les troubles qu'on craignoit s'appaiſerent. Agrippa avoit été fait Triumvir quelque tems auparavant, pour conduire une Colonie dans Ardée, & il fut deux fois Tribun militaire, *Conſulari poteſtate.* Au reſte le ſurnom de *Lanatus* a été donné à ſon aïeul, & a été commun à la famille Patricienne des Meneniens. Valere Maxime fait mention d'un L. Menenius Agrippa; mais ſans marquer ni ſes emplois, ni le tems où il a vécu. * Tite-Live, *l.* 4. Valere Maxime, *l.* 7. *c.* 8.

AGRIPPA (Marcus Vipſanius) Conſul Romain, favori & gendre de l'Empereur Auguſte, s'éleva par ſa valeur aux premieres dignités de l'Empire Romain. Sa famille étoit obſcure, & ſon pere avoit nom Lucius. Pline dit qu'on le nomma Agrippa, parce qu'il ſortit du ſein de ſa mere les pieds les premiers. Il fut trois fois Conſul, il exerça la charge de Cenſeur avec Auguſte, & fut deux fois Tribun avec lui pour cinq années chaque fois, après l'avoir été déja avec L. Caninius Gallus. Agrippa étoit un des plus ſages & des plus prudens Capitaines de ſon ſiecle: & Auguſte lui devoit l'Empire du monde par les victoires qu'il remporta ſur Marc Antoine, & ſur le jeune Pompée. Il fit trois voïages en Aſie: dans le troiſiéme qu'il entreprit l'an 14. avant J.C. Herode, qui l'avoit prié de venir à Jeruſalem, lui fit une entrée magnifique, & n'épargna rien pour le bien traiter. Agrippa offrit une Hécatombe, c'eſt-à-dire, un Sacrifice de cent victimes, fit un feſtin à tout le peuple, & parut très ſatisfait de la maniere dont il avoit été receu. Herode alla depuis le trouver dans le Pont, avec une flotte dont il renforça ſon armée. Les Juifs ſe plaignirent à lui de ce que les Grecs les troubloient dans la joüiſſance de leurs privileges; & Agrippa leur accorda tout ce qu'ils demandoient. Auguſte après la défaite de Marc-Antoine, ſe voïant le maître de l'Empire, avoit conſulté ſes amis Agrippa & Mecenas, ſur le parti qu'il devoit prendre, ou de remettre le Gouvernement au Senat & au peuple, ou de le garder pour lui-même. Agrippa, dit-on, ſoûtint qu'Auguſte devoit rétablir la Republique; & Mecenas fut d'avis qu'Auguſte conſervât l'Etat Monarchique. L'Empereur ſuivit ce dernier conſeil. Cependant il étoit ſi perſuadé de la fidelité, du merite, & de l'amitié d'Agrippa, qu'étant malade à l'extremité, il témoigna qu'il vouloit qu'il fût ſon ſucceſſeur à l'Empire. Depuis il le fit ſon gendre l'an 21. avant JESUS-CHRIST, & lui donna pour femme ſa fille Julie, dont les débauches furent une ſource de chagrins pour Agrippa. Il avoit été marié à Cæcilia Attica, fille de Pomponius Atticus, & il eut de ce mariage Agrippine femme de Tibere. Il épouſa en ſecondes nôces Marcella, fille de C. Marcellus & d'Octavie: & Auguſte l'obligea de la quitter pour épouſer ſa fille Julie, de laquelle il eut trois fils; Caïus, Lucius, Agrippa Poſthume, & deux filles: Julie mariée à Lucius Paulus: & Agrippine femme de Germanicus. Les deux premiers fils d'Agrippa, Caïus & Lucius, furent adoptés par Auguſte, qui les fit declarer Princes de la Jeuneſſe, & Conſuls déſignés. Ils lui auroient infailliblement ſuccedé; mais Lucius qui étoit le puîné, mourut à Marſeille: & Caïus, après avoir réduit l'Armenie, mourut d'une bleſſure qu'il avoit reçuë dans une entrevûë avec le Roi des Parthes. *Voïez* Caïus & Lucius. Nous parlerons plus bas du troiſiéme Agrippa leur frere. Agrippa mourut dans la Campagne de Rome âgé de 51. an, dans le tems qu'il ſe diſpoſoit à paſſer dans la Pannonie, douze ans avant la naiſſance du fils de Dieu. Il avoit lui-même écrit ſa vie, mais cet Ouvrage s'eſt perdu.

Nous avons dans des médailles anciennes une peinture ingenieuſe des belles actions d'Agrippa. Dans l'une il eſt repreſenté couronné d'un cercle de proüës de galeres, avec ces paroles, *M. Agrippa, L. F. Coſſ. III.* & au revers on voit un Neptune tenant un Dauphin & un Trident, avec les lettres S. C. qui ſignifient *Senatus-Conſulto, ou de l'Ordonnance du Senat.* Cette médaille étoit un mouument de l'honneur qu'il eut d'accompagner Auguſte en ſon triomphe, après la victoire d'Actium. Il y parut avec une couronne compoſée de proüës de galeres, & avec l'étendart bleu de Neptune. Velleïus Paterculus ſoûtient qu'Agrippa fut le premier des Romains qu'on honora de cette couronne à proüës: mais Pline a remarqué que le grand Pompée en avoit déja donné une à M. Vatron, après la guerre contre les Pirates. Dans l'autre médaille, Agrippa y eſt repreſenté avec Auguſte. Celui-ci eſt couronné de laurier, & l'autre de proüës avec ces mots: *Imp. P. L. Drv. F.* Le revers eſt un Crocodile attaché à un palmier avec ces mots, *Col. Nem.* que quelques-uns ont expliqués, *Colligavit nemo*, pour marquer qu'Agrippa étoit le premier qui avoit ſoûmis l'E-

gypte : mais il eſt certain qu'ils ſignifient *Colonia Nemauſenſium*, & que cela marque que la Colonie de Nîmes avoit fait frapper cette médaille en l'honneur d'Agrippa. Pendant qu'il fut Edile, & encore depuis, il orna Rome de divers ouvrages magnifiques, comme de thermes ou bains publics, de voutes ou cloaques, d'aqueducs, de chemins publics, & d'autres édifices conſiderables qu'il avoit tous faits à ſes dépens. On a vanté ſur tout la fameuſe Galerie de Neptune (où étoient peintes les conquêtes des Argonautes ſous la conduite de Jaſon) & le Pantheon. Ce dernier étoit un temple de forme ſpherique bâti en l'honneur de tous les Dieux. Dans la ſuite des tems le Pape Boniface IV. le punifia l'an 607. & le conſacra ſous le nom de tous les Saints: il a aujourd'hui le nom de *Nôtre-Dame de la Rotonde*. Philoſtrate parle auſſi dans la vie du Sophiſte Alexandre, d'un temple qu'Agrippa avoit fait bâtir à Athenes, & qu'on nomma *Agrippæum*. * Suetone, *in Auguſt.* Velleïus Paterculus, *Hiſt. l.* 2. Dion, *l.* 49. 53. & 54. Pline, *l.* 3. 4. *&c.* Joſephe, *l.* 15. & 16. *Hiſt.* Philon, *in Legat.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. p.* 88.

AGRIPPA, (Marcus) troiſiéme fils de M. Vipſanius Agrippa, fut ſurnommé *Poſthume*, parce qu'il naquit après la mort de ſon pere. Auguſte l'avoit adopté l'an de Rome 756. mais ſes mauvaiſes qualités dégoûterent ſi fort cet Empereur & lui cauſerent tant de chagrin, qu'il le fit reléguer par Arrêt du Senat dans l'iſle de Planaſie, que l'on nomme aujourd'hui *la Pianoſa*, entre l'iſle d'Elbe, & celle de Corſe. Agrippa étoit brutal & emporté; mais il n'avoit été convaincu d'aucun crime. On a même dit qu'Auguſte ſongeoit à le rappeller, & qu'il avoit été ſecretement le voir dans ſon exil; mais que Livie aïant penetré ce myſtere, avoit pris des meſures pour rompre le deſſein de l'Empereur, qui auroit détruit les prétentions de ſon fils Tibere. Quoiqu'il en ſoit, la premiere action de Tibere, après ſon avenement à l'Empire, fut de faire mourir Agrippa l'an 14. de Jesus-Christ. * Tacite, *Annal. l.* 1. Suetone, *in Tiberio. cap. l.* 57.

AGRIPPA, ou le faux *Agrippa*, Eſclave du précedent, que l'on nommoit *Clement*, entreprit de ſe faire paſſer pour ſon maître auquel il reſſembloit. Sa hardieſſe auroit pû troubler la tranquillité publique, ſi Tibere, prenant le parti de la ruſe, plûtôt que celui de la violence, n'eût trouvé moïen de le faire arrêter. Car, ſoit par credulité, ou par mauvaiſe intention contre le Gouvernement, on ajoûtoit foi dans Rome au bruit qu'on faiſoit courir dans l'Italie, & par tout ailleurs, qu'Agrippa avoit été conſervé par une faveur particuliere des Dieux. Cet impoſteur fut mené à Tibere, & ne put être contraint par aucune menace à découvrir ſes complices. Il eut même l'audace, lorſque Tibere lui demanda, *Comment il étoit devenu Agrippa*, de lui répondre, *de la même maniere que tu es devenu Ceſar*. Tibere n'oſant le faire mourir en public, commanda qu'on l'executât dans quelque lieu retiré du Palais, & qu'on enlevât ſon corps ſecretement. * Tacite, *Annal. l.* 1. & 2. Dion, *l.* 57. Velleïus Paterc. *l.* 2.

AGRIPPA (D. Haterius) fut Conſul avec Sulpitius Galba l'an 22. de l'Ere Chrêtienne. Il avoit été avant cela Tribun du peuple & Preteur; & comme il étoit parent de Germanicus, il y a quelque apparence qu'il étoit fils d'une fille de Vipſanius Agrippa, & de Mutcella ſa ſeconde femme, & que le ſurnom d'*Agrippa* lui fut donné à cauſe de ſon aïeul maternel. Tacite en parle comme d'un grand débauché. * Tacite, *l.* 1. 2. 3. & 6. *Annal.*

AGRIPPA, (M. Aſinius) fut Conſul avec Coſſus Cornelius Lentulus l'an 25. de Jesus-Christ, ſous lequel les livres de Cremutius Cordus, furent condamnés au feu. Agrippa mourut en l'année qui ſuivit ſon Conſulat, après avoir vécu d'une maniere digne de ſes illuſtres ancêtres. Lipſe croit qu'il étoit fils d'Aſinius Gallus, & d'une fille d'Agrippa, que Tibere avoit répudiée. * Tacite, *Annal. l.* 4.

AGRIPPA (Vibulenus) Chevalier Romain, étant accuſé ſous l'Empire de Tibere l'an 36. de Jesus-Christ, ſous le Conſulat de Q. Plautius & de Sex. Papinius, craignant les brigues qui ſe commettoient dans les procès criminels, ne voulut pas attendre ſa Sentence; mais s'empoiſonna lui-même en preſence des Juges, dès que les accuſateurs eurent achevé leur plaidoïer. Le peuple fut très touché de cette action; mais plus encore de ce qu'Agrippa tout mourant qu'il étoit, ne laiſſa pas d'être traîné en priſon, où il fut étranglé. * Dion, *l.* 58. Tacite, *Annal. l.* 6. *c.* 40.

AGRIPPA (Fonteïus) fut Gouverneur de Mœſie, après avoir été Proconſul d'Aſie pendant un an, vers le tems que Vitellius & Veſpaſien ſe diſputoient l'Empire de Rome l'an 70. de Jesus-Christ, il fut ruë par les Sarmates dans ſon Gouvernement. Peut-être eſt-ce le même *Fonteius Agrippa*, qui fut un des accuſateurs de Scribonius Libo, & dont Tibere dora la fille que ſon pere avoit offerte pour être Veſtale, & à laquelle une autre fut préferée. * Joſephe, *de bello Judaic. l.* 7. Tacite, *Hiſtor. l.* 3. *Annal. l.* 2.

HOMMES DE LETTRES.

AGRIPPA, Mathematicien, vivoit du tems de Domitien. Ce fut lui qui obſerva dans la Bithynie la Lune jointe aux Pleïades le 29. Novembre dans la quatriéme année de la CCXVII. Olympiade, qui étoit la 840. de Nabonaſſar, & la 92. de Jesus-Christ. * Ptolomée, *Almag. l.* 7. *c.* 3. *p.* 170. *edit. Baſil.* 1538.

AGRIPPA, Philoſophe Sceptique, non content des dix moïens de l'Epoche; c'eſt-à-dire, des dix argumens dont les Pyrrhoniens ſe ſervoient pour ſe diſpenſer d'affirmer aucune choſe, en inventa cinq autres, pour embroüiller davantage les diſputes, & pour avoir plus de prétextes de douter de tout. Diogene Laërtee rapporte ces argumens dans ſon Livre 9.

AGRIPPA, dit CASTOR, Ecrivain Eccleſiaſtique, vivoit dans le II. ſiecle, ſous l'Empire d'Adrien. Il écrivit, contre les Traités que Baſilides avoit publiés, un excellent Ouvrage, où il découvroit toutes les impoſtures de cet Heréſiarque, & les combattoit avec beaucoup de ſcience & d'érudition. Cet Ouvrage d'Agrippa-Caſtor n'eſt pas venu juſqu'à nous, & nous ne le connoiſſons que par les citations des Anciens. * Euſebe, *l.* 4. *Hiſt. c.* 7. Saint Jerôme, *de Script. Eccleſ.* Honoré d'Autun, *de lumin. Eccleſ.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques, III. premiers ſiecles.*

AGRIPPA (Henri Corneille) de l'illuſtre famille des Nettes-heim, naquit à Cologne le 14. Septembre 1486. Ses ancêtres aïant été attachés depuis long-tems à la Maiſon d'Autriche, il entra de bonne heure au ſervice de Maximilien I. Il fut d'abord un de ſes Secretaires; mais comme il aimoit la profeſſion des armes, il alla ſervir ce Prince pendant ſept ans dans ſes armées d'Italie. Il ſe ſignala en pluſieurs occaſions; ce qui lui acquit le titre de Chevalier. Enſuite il ſe fit recevoir Docteur en Droit & en Medecine. Il vint en France vers l'an 1506. fit enſuite un voïage en Eſpagne, & revint à Dole en Franche-Comté en l'année 1509. il y eut une Chaire de Profeſſeur des Lettres ſaintes; & il y expliqua, à la priere de quelques perſonnes de qualité le Livre *de Verbo mirifico*, de Jean Capnion ou Reuchlin. Cela lui fit des affaires avec les Zelés, & donna occaſion au Pere Jean Careliner Cordelier, d'écrire contre lui. Il fit depuis le voïage d'Angleterre, d'où il revint à Cologne faire des Leçons de Theologie, nommées *Quodlibetales*. Enſuite il repaſſa en Italie, où il ſervit encore dans l'armée de l'Empereur Maximilien I. Il y eut de l'emploi, & s'y diſtingua par ſa bravoure. Le Cardinal de Sainte-Croix, connoiſſant ſon merite, l'appella au Concile de Piſe, où il devoit être Theologien du Concile. Comme il s'expliquoit en huit Langues, & qu'il avoit une grande connoiſſance des ſciences, il ſe fit des amis des grands Hommes de ſon tems. Trithême, Eraſme, Melanchton, Jacques le Févre d'Eſtaples, & quelques autres furent charmés de ſon merite. Il enſeigna la Theologie à Pavie, & vers l'an 1515. à Turin, d'où il fut obligé de ſe retirer. Il alla à Metz & y fut Syndic, Avocat & Orateur de la Ville. Il fut encore obligé de ſe retirer de cette ville en 1520. tant pour avoir écrit contre l'opinion commune en ce tems-là des trois mariages de Sainte Anne, que pour avoir protegé une perſonne accuſée de ſorcellerie: & il ſe retira à Cologne ſa patrie. L'année ſuivante il alla à Geneve, & de-là à Fribourg, où il fit profeſſion de la Medecine. En 1524. il vint à Lyon. Le Roi François I. lui donna penſion, & il fut Medecin de Loüiſe de Savoye, mere de ce Roi; mais il encourut bien-tôt la diſgrace de cette Princeſſe, tant pour n'avoir pas voulu chercher par les regles de l'Aſtrologie l'évenement des affaires de France, que pour avoir fait des prédictions en faveur du Connêtable de Bourbon, ennemi de la Princeſſe. Il revint donc à Paris, d'où il alla à Anvers; mais en 1529. Agrippa fut appellé en même tems par Henry VIII. Roi d'Angleterre; par Gattinara Chancelier de Charles-*Quint*; par un Seigneur d'Italie, & par Marguerite d'Autriche, ſœur du même Charles-*Quint*, alors Gouvernante des Païs-Bas. Il accepta les

offres de cette Princeſſe, qui lui fit donner le titre d'Hiſtoriographe de l'Empereur ſon frere. Il publia en cette qualité, pour prelude, la Relation du Couronnement de ce Prince; & bien-tôt après il fit l'Oraiſon funebre de Marguerite. En 1530. il fit imprimer à Anvers ſon Traité de la vanité des ſciences, & ſa Philoſophie occulte; ce qui le fit mettre en priſon l'année ſuivante à Bruxelles. Après en être ſorti, il paſſa dans le païs de Cologne à Bonn, où il demeura juſqu'en 1535. qu'il revint en France, dans la reſolution de demeurer à Lyon. Il fut emprisonné pour avoir écrit contre Loüiſe de Savoye, mere de François I. & dès qu'il fut élargi, il alla à Grenoble, où il mourut l'an 1535. après avoir éprouvé des malheurs continuels, que lui attirerent ſon inconſtance & ſa trop grande hardieſſe à parler, & à écrire ſur les matieres les plus délicates. Grand nombre d'Auteurs l'ont accuſé de Magie. Paul Jove, Delrio, Thevet, & quelques autres, le traitent fort mal, & diſent qu'il fut chaſſé de tous les lieux où il voulut s'établir. Paul Jove ajoûte qu'il avoit un chien noir qui lui apprenoit tout ce ſe paſſoit dans le monde; & qu'étant prêt de mourir, comme on le preſſoit de ſe repentir, il ôta à ce chien un collier garni de clous, qui formoient des Inſcriptions Necromantiques, & lui dit avec chagrin: *Va-t'en, malheureuſe bête, qui es cauſe de ma perte totale. Abi, perdita beſtia, quæ me totum perdidiſti*: & qu'enſuite ce chien fut ſe précipiter dans la Saône, ſans que jamais on l'ait vû depuis. Un Poëte, fondé ſur cette Hiſtoire, a fait ce Diſtique, par rapport à ſon Traité de la Vanité des Sciences:

Sint vana hæc humana licet; ſed vanius illud,
Hæc à latranti te didiciſſe Sopho.

Mais ce n'eſt qu'un conte fait à plaiſir. Agrippa n'eſt point mort à Lion, où Paul Jove ſuppoſe que cette Hiſtoire eſt arrivée, & ce chien, ſuivant le témoignage de ſon Domeſtique, étoit un vrai chien, qu'Agrippa avoit depuis long-tems. Le ſeul attachement qu'Agrippa eut pour les Sciences cachées, donna ſujet à toutes ces calomnies: ſa pauvreté, ſa miſere & ſa conduite, ſont aſſés voir qu'il n'étoit pas grand ſorcier. Il a toûjours vêcu, & eſt mort dans la Communion de l'Egliſe Romaine; & il s'eſt declaré contre la Doctrine de Luther, quoiqu'il ait menagé ſa perſonne. Au reſte, il faut avoüer qu'il avoit de grandes qualités, & qu'on a eu raiſon de l'appeller le *Trifnegiſte* de ſon tems; parce qu'il étoit ſçavant en Theologie, en Medecine & en Juriſprudence. Paul Jove, qui eſt un de ceux qui le traitent moins favorablement, avoüe neanmoins qu'il avoit de l'eſprit juſqu'au prodige, *portentoſum ingenium*. Jacques Gohori le place entre les plus brillantes lumieres de ſon ſiecle, *inter clariſſima ſui ſæculi lumina*: & le docte Loüis Vivés le nomme le miracle des Lettres & des Doctes, & l'amour des gens de bien, *Venerandum Dominum Agrippam, Litterarum Litteratorumque omnium miraculum, & amorem bonorum*. Ses Oeuvres ſont imprimées en deux volumes *in octavo*. *De occulta Philoſophia. Commentaria in artem brevem Raimundi Lulli. De triplici ratione cognoſcendi Deum. Declamatio à Theologia Gentili. De vanitate ſcientiarum. Expoſtulatio cum Joanne Catineto Epiſtolarum Libri VII. De præſtantia ſexus fœminini. De Peccato Originali. De Sacramento Matrimonii*, & quelques Sermons. Agrippa avoit beaucoup d'eſprit & d'érudition. Il écrivoit bien, & compoſoit des pieces aſſez juſtes; mais il étoit grand déclamateur, ſatyrique, emporté, trop libre & trop hardi; il ſe plaiſoit à avancer des paradoxes, comme celui de la préference des deux ſexes. L'opinion la plus extravagante qu'il ait ſoûtenuë, c'eſt que le peché d'Adam n'a été autre choſe que le commerce charnel qu'Adam eut avec Eve; & ce qui eſt encore plus ridicule, que le ſerpent, ou le Démon qui tenta Eve, étoit le membre viril. Le plus conſiderable de ſes Ouvrages, eſt ſon Traité de la Vanité des Sciences, & de l'excellence de la parole de Dieu, dans lequel il entreprend de prouver ce paradoxe, qu'il n'y a rien de plus pernicieux ni de plus dangereux pour la vie des hommes, & pour le ſalut de leurs ames, que les Sciences & les Arts. Wier, qui avoit été ſon Domeſtique, & qui entreprit de le juſtifier, prouve que le Traité *De Ceremoniis Magicis*, n'eſt pas de lui. Voici ce que les Railleurs ont écrit d'Agrippa:

Inter Divos, nullus non carpit Momus.
Inter Heroas, monſtra quæque inſectatur Hercules.
Inter Dæmones, rex Erebi Pluto traſcitur omnibus Umbris.
Inter Philoſophos, ridet omnia Democritus.
Contrà deflet cuncta Heraclitus.
Neſcit quæque Pyrrho;
Et ſcire ſe putat omnia Ariſtoteles.
Contemnit cuncta Diogenes.
Nullus hic parcit Agrippa.
Contemnit,
Secat, neſcit, deflet, ridet, traſcitur, inſectatur, carpit omnia.
Ipſe Philoſophus, Dæmon, Heros, Deus, & omnia.

* On pourra conſulter Jean Wier, *de Præſt. Dæmon.* Paul Jove, *in Elog. Doct. Vir.* Delrio, *Diſquiſ. l. 2. qu eſt. 12. & ſeqq.* Thevet, *Eloges des Hommes Illuſt.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Medic.* Naudé, *Apologie des grands Hommes accuſés de Magie*, §. 15. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XVI. ſiecle.*

AGRIPPIN, Evêque de Carthage, vivoit apparemment à la fin du II. ſiecle, quoiqu'on ne ſçache pas préciſément en quelle année il fut élevé à l'Epiſcopat, ni le tems de ſa mort. Il tint un Concile à Carthage, dans lequel il fut reſolu que les Heretiques qui reviendroient à l'Egliſe, quoique baptiſés par les Heretiques, ſeroient baptiſés de nouveau. Cette pratique fut ſuivie en Afrique, & un grand nombre d'Heretiques convertis furent rebaptiſés, depuis ſon tems juſqu'à celui de ſaint Cyprien, qui ſoûtint le même ſentiment contre le Pape Etienne, & fit valoir la déciſion de ce Concile. Quelques-uns ont crû qu'Agrippin avoit été prédeceſſeur de ſaint Cyprien, & ſaint Auguſtin ſemble favoriſer ce ſentiment; mais ſuivant le témoignage de ſaint Cyprien même, Agrippin étoit beaucoup plus ancien, *Quando multi jam anni ſunt, & longa ætas ex quo ſub Agrippino bonæ memoriæ viro, convenientes in unum Epiſcopi plurimi hoc ſtatuerunt, &c.* Ce qu'il y a de remarquable, c'eſt qu'Agrippin ne fit que confirmer un uſage déjà établi en Afrique, qui l'étoit auſſi en Aſie, & autoriſé par les Conciles d'Icone & de Synnade, comme Firmilien le témoigne dans ſa Lettre à ſaint Cyprien. * S. Cyprien, *Epiſt. 71. & 72.* S. Auguſtin, *l. 3. de Baptiſmat.* Vincent de Lerins, *Commonit. c. 9.* Baronius, *A. C. 217. Annal. Cyprian. ad an. 248. §. 3.* M. Du Pin, *III. premiers ſiecles.*

AGRIPPIN, ſuccéda l'an 167. à Celadion dans le Siege d'Alexandrie, & gouverna cette Egliſe pendant douze ans, ſelon tous les Auteurs, ou onze ans ſept mois, ſelon la Chronique Orientale, & eſt parvenu à la fin de l'année 179. ou au commencement de 180. ſelon Euſebe. Il eut pour ſucceſſeur Julien. * *Succeſſion des Evêques d'Alexandrie des trois premiers ſiecles.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl.*

AGRIPPINE (Vipſania) fille de M. Vipſanius Agrippa, & de Cecilia Attica ſa premiere femme, fut mariée à Tibere, qui l'aimoit, & dont elle eut Druſus; mais il fut obligé de la quitter, pour épouſer Julie fille d'Auguſte, veuve du même Agrippa. Alors Agrippine ſe remaria à Aſinius Gallus, fils d'Aſinius Pollion, & eut de lui pluſieurs enfans. Elle fut la ſeule des enfans d'Agrippa qui mourut de mort naturelle, l'an 6. de l'Empire de ſon premier mari, & le 20. de Jesus-Christ. Son alliance avec Aſinius Gallus déplut à Tibere, qui aimoit toûjours Agrippine. Il ne s'accommodoit pas auſſi de la liberté que Gallus ſe donnoit de parler du Gouvernement & des affaires d'Etat. C'eſt pourquoi il le fit condamner, & le reſerra tout ſa vie dans une priſon, où il mourut de faim, avant que ſa cauſe eut été jugée. * Dion, *l. 54. 57. & 58.* Tacite, *Annal. l. 1. c. 12. l. 3. c. 19. & l. 6. c. 23.*

AGRIPPINE, fille de M. Vipſanius Agrippa, & de Julie, petite-fille d'Auguſte, & femme de Germanicus. Son ambition étoit extraordinaire, & ſon courage indomptable; mais ces paſſions étoient comme conſacrées par ſa chaſteté, & par l'amour qu'elle portoit à ſon mari. Elle l'accompagna en Allemagne & en Syrie, où elle faiſoit ſouvent l'office de General. Elle accoucha plus d'une fois dans les armées d'Allemagne. Germanicus étant mort en Syrie, Piſon aiant été ſoupçonné de l'avoir empoiſonné, Agrippine revint à Rome, où protegée du peuple, qui aimoit ce grand homme, à cauſe de ſon pere Druſus, elle pourſuivit le meurtrier de ſon mari, & contraignit enfin Piſon de ſe donner la mort. Tibere qui la haïſſoit à cauſe de ſa vertu, l'accuſa de pluſieurs crimes, & la relegua dans l'iſle de Pandataire, qui étoit extrêmement deſerte. Et comme cette Princeſſe lui reprochoit ſes cruautés, il lui fit tant donner de coups par un Centurion, qu'elle en perdit un œil, dont elle eut tant de déplaiſir, qu'elle ſe laiſſa mourir de faim l'an 33. de Jesus-Christ, & le 5. de ſon exil. Elle finit ainſi ſa vie & ſes malheurs; mais la haine que cet Empereur avoit conçuë

contre elle ne finit pas ; car il la perſecuta même après ſa mort, juſqu'à vouloir que le jour de ſa naiſſance fût mis entre les jours malheureux. Agrippine avoit eu neuf enfans. Les trois premiers moururent jeunes. Druſus & Neron enveloppés dans la même perſecution que leur mere, furent condamnés, relegués ou detenus en priſon, & y moururent de faim. Les quatre autres furent Caligula Empereur, Agrippine, dont nous parlerons dans la ſuite, Druſille & Livie, dite auſſi Liville & Julie. * Tacite, *Annal. l.* 1. 2. 3. *& ſeq.* Sueton. *in Tiber. & Calig.*

AGRIPPINE, fille de Germanicus & de Julie Agrippine, dont nous venons de parler, fut mariée trois fois ; la premiere, avec Domitius Ahenobarbus, dont elle eut Neron, qui fut depuis Empereur ; la ſeconde, avec Criſpus Paſſienus Orateur, qui avoit été deux fois Conſul ; & enfin, avec l'Empereur Claude. Il étoit ſon oncle, frere de ſon pere ; elle alloit ſouvent le voir ; elle étoit belle, leurs viſites ſe paſſoient ſeul à ſeul, & elle n'épargnoit point ſes careſſes pour s'attirer l'affection de ce Prince, qui l'épouſa. Elle ne fut pas plûtôt ſur le Thrône, qu'elle ſe fit des créatures pour mieux venir à bout du deſſein qu'elle avoit d'y placer ſon fils Neron, & de regner par ſon moien. Ce fut alors qu'elle ſe défit de Lollia Paulina ſa rivale, de Julius Silanus Proconſul d'Aſie, & de Narciſſe, Affranchi de Claude. Elle emploioit une autre Affranchi nommé Pallas, qu'elle avoit mis dans ſes interêts par des faveurs criminelles. On l'aſſura que ſon fils Neron, pour lequel elle commettoit tant de crimes, la feroit mourir un jour. N'importe, répondit Agrippine, qu'il me tuë, pourvû qu'il regne : *Occidat, modò imperet.* Après avoir perſuadé à Claude d'adopter Neron, elle ſe défit bien-tôt de ce malheureux Empereur, qu'elle empoiſonna avec des champignons. Elle avoit fait inſtruire Neron avec beaucoup de ſoin, & elle avoit fait rappeller d'exil le celebre Seneque, qu'elle chargea du ſoin de ſon éducation. Elle gouverna d'abord avec une entiere autorité ; elle répondoit aux Ambaſſadeurs des Princes étrangers, & envoioit les ordres dans les Provinces de l'Empire. Mais dans la ſuite Neron lui ôta la connoiſſance des affaires. Ce changement la mit au déſeſpoir, & l'ambition ſe renouvellant dans ſon eſprit, il n'y eut rien qu'elle n'entreprit pour ſe maintenir dans le Gouvernement. On dit même qu'elle voulut donner de l'amour à ſon fils ; & que par une conduite abominable, elle ſervit à ſes débauches. Quelques Auteurs ont ſoûtenu que Neron répondit à ſes avances. Depuis il ne chercha qu'à s'en défaire ; & aiant manqué de la faire noier, par l'artifice d'un vaiſſeau qui ſe démontoit, il la fit poignarder dans ſa chambre le 10. Juin de l'an 59. de JESUS-CHRIST. Ce fut alors qu'elle connut le monſtre qu'elle avoit produit : car comme un Centurion la pourſuivoit l'épée à la main, elle cria montrant ſon ventre : *C'eſt cet qu'il faut frapper.* Agrippine étoit née dans une ville des Ubiens, qu'elle aggrandit depuis, & qu'elle fit nommer la Colonie d'Agrippine, *Colonia Agrippina.* Nous l'appellons aujourd'hui *Cologne.* Cette Princeſſe avoit l'eſprit délicat & ſolide. Elle compoſa même des Memoires très curieux, où elle décrivoit ſes propres avantures ; & Tacite avoüe qu'il avoit tiré de ſes Memoires des choſes très particulieres pour ſon Ouvrage. Pline en fait auſſi mention. * Tacite, *Annal. l.* 12. 13. *&* 14 Suetone, *in Claudio*, & *in Neron.* Dion. Pline, &c.

AGROETAS, eſt un Autent qui a écrit des guerres des Scythes. Le Scholiaſte d'Apollonius en fait mention, *l.* 2. *l.* 3. *& l.* 4. Stephanus en fait mention au mot [illegible]

AGROLAS, avec Hyberbius, aiant établi leur demeure au pied de la citadelle d'Athenes, conſtruiſirent tout le tour des murs qui environnoient cette citadelle, à l'exception de l'endroit que Cimon, fils de Mithridate, fit fortifier. * Pauſan. *in Attic.*

AGRON, fils de Pleuratus, & Roi de cette partie d'Illyrie, qui avoit autrefois obéi à Pyrrhus, leva plus de troupes qu'aucun de ſes prédeceſſeurs n'en avoit jamais entretenu. Il ſe rendit redoutable à ſes voiſins, & donna du ſecours aux Mydioniens contre les Etoliens, peuples des plus puiſſans de la Grece, qui avoient aſſiegé la ville capitale des Mydioniens. Agron fit armer cent barques pour faire lever le ſiege ; & dix mille Illyriens aiant pris terre, combattirent les aſſiegeans, & les défirent entierement. Leur Roi fut ſi charmé de ce ſuccès, qu'il fit un grand feſtin à toute ſon armée. Il y but avec excès, & fut attaqué d'une pleureſie, qui l'emporta, l'an 524. de la fondation de Rome, 232. avant J. C. Teuta ſon épouſe lui ſucceda. Ce fut cette Princeſſe qui fit mourir les Ambaſſadeurs des Romains, dont les habitans de l'iſle d'Iſſa avoient imploré le ſecours contre elle. * Polybe, *l.* 2. *Hiſt.*

AGRON eſt le premier des Heraclides qui regna à Sardes. Herodote, *l.* 1. AGRON eſt encore le nom d'un celebre Medecin, qui voiant que la peſte ravageoit la ville d'Athenes, s'aviſa d'allumer quantité de feu, & par ce moien fit ceſſer la contagion. Cæl. Rhod. *l.* 24. *c.* 22. Le fils de Ninus portoit auſſi le nom d'AGRON, parce qu'il avoit pris naiſſance dans les champs. * Id. *l.* 23. *c.* 3.

AGRON, Medecin d'Agrigente. *Cherchez* ACRON.

AGROPOLI, qui eſt l'*Acropolis* des Anciens, bourg du Roiaume de Naples, dans la Province dite, *Principato citra*, ou la Principauté Cheticure. C'étoit autrefois le Siege d'un Evêché. * Leandre Alberti, *Deſcript. Ital.* Holſtenius, &c.

AGROSUS, nom de la montagne où eſt maintenant Rome. Faunus aiant été chaſſé d'Arcadie par Evandre, s'y retira, & la nomma *Palatin.*

AGUADA (François) Jeſuite Eſpagnol, étoit de Torrejon, village près de Madrid. Il prit l'habit de Religieux à Alcala, où il fut depuis Recteur, auſſi-bien qu'à Madrid. Enſuite on le nomma Provincial de la Province de Tolede, & Prédicateur du Roi Philippe IV. Après avoir compoſé quelques Ouvrages, *De la perfection Religieuſe. Des myſteres de la Foi, &c.* il mourut le 30. Janvier 1654. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſpan.* Alegambe, *de Scriptor. S. J.*

AGUAS. La Province de las Aguas, ou des Hamagazites, *Provincia aquarum, ſive Hamagazitarum*, païs de l'Amerique meridionale. Il prend ſon nom des principaux peuples qui l'habitent. Il a plus de deux cens lieuës d'étenduë, du Couchant au Levant, entre la riviere des Amazones au Midi, & celle du Puramays au Nord. Depuis les frontieres du Perou & du Popayan, juſqu'au confluent de ces deux rivieres ; ce païs eſt bon & fertile, & ne dépend point des Eſpagnols. * Baudrand, *Dict. Geogr.*

AGUCCHIO (Jean-Baptiſte) de Bologne, Archevêque d'Amaſia dans la Natolie, nâquit le 20. Novembre 1570. & eut l'avantage d'être élevé auprès de deux grands hommes, qui furent tous deux Cardinaux, Philippe Sega ſon oncle, & Jerôme Agucchio ſon frere, auquel, après trente ans de ſervices, le Pape Clement VIII. donna le Chapeau en 1604. Ce dernier mourut peu après, le même jour de la mort de Leon XI. le 27. Avril 1605. Ce coup toucha ſenſiblement Jean-Baptiſte, qui ne put trouver de conſolation que dans l'étude & dans l'entretien des gens de Lettres. Il ſervit de Secretaire ſous les Cardinaux Aldobrandin & Ludoviſio, neveu de Clement VIII. & de Gregoire XV. & ſe retira avec honneur des autres emplois qui lui furent confiés. Gregoire avoit reſolu de récompenſer les ſervices & le merite d'Agucchio ; & la mort ſeule l'empêcha de lui donner le Chapeau de Cardinal. Urbain VIII. envoia en 1624. Agucchio Nonce à Veniſe, où il ſe fit des amis de tous ceux qui le connurent, quoiqu'il ſoûtint les droits du ſaint Siege avec beaucoup de force. La maladie contagieuſe qui affligea l'Italie en 1630. obligea Agucchio de ſe retirer dans le Frioul, où il mourut à la Motte en 1632. Ses connoiſſances étoient aſſez univerſelles. Il étoit Theologien, Philoſophe, Mathematicien, & avoit compoſé un Traité des Cometes, des Meteores, la Vie du Cardinal Sega, celle de Jerôme Agucchio ſon frere, les Antiquités de la ville de Bologne, &c. * Philippe Thomatin, *in Elog. Viror. Illuſtr.* Bumaldi, *Biblioth. Bonon.* Jean Nicius Erythræus, *Pinac. III. imag. Illuſtr.*

AGUER, Ville d'Afrique dans le Roïaume de Maroc, eſt ſituée au pied du mont Atlas, fut un promontoire qui ſe nommoit anciennement *Viſugre.* Les Portugais la prirent dans le XVI. ſiecle, & Gutierrez de Montoy y commandoit pour eux en 1536. Le Chetif Mahamet la fit aſſieger par ſon fils avec une armée de cinquante mille hommes, & y arriva bien-tôt après avec de nouvelles troupes. La place fut emportée ; mais on dit qu'il perdit en ce ſiege plus de dix-huit mille hommes. Pour s'en venger, il paſſa au fil de l'épée tout ce qui ſe rencontra dans la ville, ſans épargner ni âge ni ſexe. Le Gouverneur fut fait priſonnier avec tous ceux qui s'étoient retirés dans les tours. Sa fille, nommée *Donna Meneua*, étoit très belle, & Mahamet en devint éperdûment amoureux ; mais elle ne pût ſouffrir que la perte de ſon honneur, fût le prix de la liberté de ſon pere : de ſorte que ce barbare tranſporté de rage, commanda qu'elle fût ex-

poſée à la lubricité des Negres. Lorſqu'elle ſe vit reduite à cette extrémité, elle promit à Mahamed de ſe donner à lui, pourvû qu'il la fînt pour ſa femme legitime, & qu'il lui laiſsât profeſſer ſa Religion en liberté. Le Cherif y conſentit. Bien-tôt après Mencia étant deveouë groſſe, les autres femmes de Mahamed pouſſées par la jalouſie, l'empoiſonnerent avec ſon enfant. Lorſqu'elle fut morte, le Cherif mit ſon pere en liberté, & le renvoia en Portugal comblé d'honneurs & de preſens. * De Thou, *Hiſt. l. 7.*

AGUI ou SULTAN AGUI, Roi de Bantam dans l'iſle de Java, fils du Sultan Agoum, étant las de porter la Couronne, remit le Gouvernement entre les mains du Prince ſon fils, vers la fin du XVII. ſiecle, pour ne plus s'occuper que de ſes plaiſirs. Ce jeune Roi aiant exilé deux Seigneurs que ſon pere lui avoit principalement recommandés, & ſe rendant d'ailleurs odieux à ſes peuples, le Sultan Agoum petit les armes, pour rentrer par force dans un Roïaume qu'il venoit de quitter de ſon bon gré, & il aſſiegea la ville de Bantam. Agui implora le ſecours des Hollandois, par un Javan fidele, qui ſe ſauva à Batavie à la faveur de la nuit. Le General Spelman, homme d'un eſprit vif, & qui aimoit les grandes entrepriſes, reſolut de ſecourir le Sultan Agui, malgré l'avis contraire du Conſeil qui vouloit demeurer neutre. Après avoir fait lever le ſiege, ſe voiant maître de la capitale, il forma le deſſein de ſubjuguer tout le Roïaume, & de s'aſſurer de la perſonne de ces deux Rois. Il donna une garde Hollandoiſe au Sultan Agui, & la lui fit agréer, ſous prétexte de le mettre hors d'état d'être inſulté par ſes ennemis; puis il prit le vieux Sultan, qui fut renfermé dans une priſon. Quelques jours après le jeune Roi donna ordre aux troupes étrangeres de ſe retirer, parce qu'on lui avoit dit qu'elles favoriſoient le parti du Roi ſon pere, & ſe mit enſuite en paiſible poſſeſſion de ſon Roïaume, tenant toûjours ſon pere priſonnier. * Le Pere Tachard, *Voïage de Siam.*

AGUILA, Ville de la Province de Habat, dans le Roïaume de Fez en Afrique, ſur le bord de la riviere d'Erguille. Elle eſt ruinée en partie, & les environs ſont très agréables. Il y a quantité de lions dans les forêts voiſines, mais ſi lâches, qu'un enfant les fait fuir; & l'on dit communément à Fez, pour déſigner un poltron, *Qu'il eſt comme les lions d'Aguila, à qui les veaux rongent la queuë.* * Marmol, *de l'Afr. liv. 4.*

AGUILANE, Roi des Viſigoths. *Cherchez* AGILA.

A-GUY-L'AN-NEUF, nom d'une ceremonie des anciens Druides, Prêtre des Gaulois, qui cuëilloient le Guy de Chêne le premier jour de l'an, & alloient par les campagnes voiſines de leurs forêts, criant à haute voix: *A Guy l'an neuf*, ou *An Guy Druide l'an neuf.* Les enfans chantent encore ces mots la veille du jour de l'an pour ſouhaiter une heureuſe année dans quelques endroits des Provinces de Bretagne, de Bourgogne & de Picardie, qui ont le plus retenu des anciennes coûtumes des Gaulois. Voici quelle étoit autrefois la ceremonie de cuëillir le Guy. Les Druides marchoient les premiers avec les taureaux du ſacrifice, ſuivis des Bardes, qui adreſſoient des Cantiques & des Hymnes à leurs Divinités, & de leurs Diſciples initiés aux Myſteres. Enſuite venoit un Heraut vêtu de blanc, avec le chapeau de même, & le caducée en main, qui étoit une branche de verveine, entortillée de la figure de deux ſerpens joints enſemble. Après le Heraut, marchoient trois Druides de front, dont le premier portoit le vin dans un vaſe, le ſecond le pain pour le ſacrifice, & le troiſiéme la main ou le ſceptre de Juſtice. Ces trois étoient ſuivis du Chef ou Prince des Druides, qui marchoit ſeul, vêtu d'une robe blanche, & par deſſus d'une tobe de fin lin, avec la ceinture d'or, le chapeau blanc en tête, la houpe de ſoïe blanche, & les bandes pendantes derriere. Si le Roi étoit dans le païs, il marchoit avec le Prince des Druides, ſuivi de la Nobleſſe & du peuple. Alors le Chef des Druides montoit ſur l'arbre, & avec une faucille d'or coupoit le Guy, que les autres Druides, vêtus d'aube de lin, recevoient dans une nape blanche. Il n'étoit cuëilli qu'au mois de Decembre, qu'on appelloit *Sacré* pour cette raiſon. On l'envoïoit aux Grands, & on le diſtribuoit au peuple pour étrennes au premier jour de l'an, comme une choſe très ſainte, & un remede à tous maux. De-là vient qu'on le portoit pendu au cou, & à la guerre & ailleurs. L'on en mettoit auſſi ſur les portes des maiſons, & on en gardoit toûjours dans les temples. C'étoit le Guy de Chêne dut appellé *Rouvre*, & par les Latins *Robur*, qui ne naît que de la ſiante & émuniſſement des ramiers ou grives qui s'en repaiſſent. * Pline, *Hiſt. l. 16. c. 44.*

On a depuis donné le nom d'*A-gui-l'an-neuf*, à une Quête que l'on faiſoit en quelques Dioceſes, le premier jour de l'an pour les cierges de l'Egliſe. Elle ſe faiſoit par de jeunes gens de l'uo & de l'autre ſexe. Ils choiſiſſoient un Chef qu'ils appelloient leur *Follet*, ſous la conduite duquel ils commettoient des extravagances dans l'Egliſe, qui approchoient de celles de la fête des Fous. Cette mauvaiſe coûtume fut abolie dans le Dioceſe d'Angers l'an 1595. par une Ordonnance Synodale; mais on la pratiqua enſuite hors des Egliſes; ce qui obligea un autre Synode en 1668. de défendre cette Quête que l'on faiſoit dans les maiſons avec trop de licence & de ſcandale, les garçons & les filles y danſant & chantant des chanſons diſſoluës. On donnoit auſſi le nom de *Bacheletes* à cette folle réjoüiſſance, peut-être à cauſe des filles qui s'y aſſembloient, & que l'on appelloit *Bachelettes.* * Thiers, *Traité des Jeux.*

AGUILAR, dit *de Campos*, en Latin *Aguilaria*, eſt un bourg aſſez conſiderable d'Eſpagne, avec titre de Marquiſat, dans la Caſtille Vieille, à quatorze ou quinze lieuës de la ville de Burgos. *Cherchez* MANRIQUEZ. * Baudrand.

AGUILAR (*Alonſo*) Cardinal de Cordouë, fut nommé Cardinal par le Pape Innocent XII. le 22. Juillet 1697. puis Grand Inquiſiteur d'Eſpagne: il mourut à Madrid le 19. Septembre 1699. avant que d'avoir reçu ſes Bulles, âgé de 46. ans.

AGUILAR TERRONE DEL CAGNO (François) Evêque de Leon en Eſpagne, étoit d'Iliturgi ou Anduxar, dans le Dioceſe de Jaën. Il enſeigna la Theologie, & depuis il fut Prédicateur de Philippe II. On lui donna la Theologale de Grenade, enſuite l'Evêché de Tuy, & enfin celui de Leon. Il compoſa une Inſtruction pour les Prédicateurs, outre quelques autres Ouvrages; & il mourut le 13. Mars 1613. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſpan.*

AGUILLON (François) Jeſuite de Bruxelles, Principal du College d'Anvers, profeſſa la Philoſophie pendant deux ans dans l'Univerſité de Doüay, la Theologie & les Mathematiques avec un très grand applaudiſſement dans pluſieurs autres endroits. Il mourut à Anvers le 10. Mars 1617. âgé de 50. ans, après en avoir paſſé trente & un parmi les Jeſuites. Il a compoſé *Opticorum, Lib. VI.* & quelques autres Ouvrages. * Alegambe, *Bibliotb. Scriet. Jeſu.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

AGUIRRE (Michel) fameux Juriſconſulte, étoit natif d'Aſpeitia au Dioceſe de Pampelune, dans la Province de Guipuſcoa. Dans le tems qu'il étoit à Bologne, il écrivit pour les prétentions de Philippe II. Roi d'Eſpagne, ſur la Couronne de Portugal, un Livre intitulé, *Reſponſum pro ſucceſſione regni Portugallia pro Philippo Hiſpaniarum Rege, adverſus Bonavenſinum, Patavinorum & Perufinorum collegia.* Il fut imprimé à Veniſe en 1581. Michel d'Aguirre fut Juge en divers Tribunaux du Roïaume de Naples; & après ſon retour en Eſpagne, il fut Conſeiller au Conſeil de Grenade, & mourut en 1588. * Nicolas Antonio, *Bibl Hiſpan.* Bayle, *Dict. Crit.*

AGUIRRE (Joſeph Saëuz de) Benedictin, depuis Cardinal, étoit iſſu de la même famille que le précedent, auſſi-bien que quatre ou cinq autres Ecrivains Eſpagnols, dont il eſt parlé dans la Bibliotheque de Nicolas Antonio. Il entra jeune dans l'Ordre de ſaint Benoît, & il y fit un ſi grand progrès, non ſeulement dans la pieté, mais encore dans toutes les ſciences convenables à ſon état, qu'après avoir été plus d'une fois Abbé du College de ſaint Vincent à Salamanque, il fut nommé premier Interprete de l'Ecriture dans cette fameuſe Univerſité, puis Cenſeur & Secretaire du Conſeil ſuprême de l'Inquiſition en Eſpagne. Enfin le Pape Innocent XI. lui donna le Chapeau de Cardinal en 1686. Cette nouvelle dignité ne lui fit en rien interrompre ſes études, & ne l'empêcha pas de continuer les Ouvrages qu'il avoit commencés, & de les donner au public; ſçavoir, une Hiſtoire des Conciles d'Eſpagne, bien plus ample & plus recherchée que celle que Garcias Loaïſa publia dans le XVI. ſiecle; & une Theologie priſe des Oeuvres de ſaint Anſelme Archevêque de Cantorberi, où ce ſçavant Cardinal a fait voir qu'il avoit très bien lû les Ouvrages de cet Auteur. Sa vie fut toûjours exemplaire; & la pourpre dont il ſe vit revêtu, diminua ſi peu la ſimplicité naturelle, qu'il ne ſe fit pas de peine, par un exemple de modeſtie bien rare dans ces derniers tems, de retracter par écrit l'opinion de la probabilité qu'il avoit ſoûtenuë, aiant reconnu qu'elle n'étoit pas conforme à la pureté de la morale Chrêtienne. Il naquit le 24. Mars 1630. & mourut à Rome le 19. Août 1699.

Son

Son premier Ouvrage eſt intitulé, *Luds Salmanticenſis*; ce ſont des Diſſertations Theologiques, qu'il compoſa ſelon l'uſage de l'Univerſité de Salamanque, avant que d'y recevoir le Bonnet de Docteur, & qu'il fit imprimer en 1668. En 1671. il donna trois tomes de Philoſophie. En 1675. il publia un Ouvrage ſur les Livres de la morale d'Ariſtote; & en 1677. un Traité des Vertus & des Vices. Dans les années ſuivantes il donna trois gros volumes de la Theologie de ſaint Anſelme. On lui attribuë auſſi un Livre qui fut imprimé en 1683. contre la Declaration de l'Aſſemblée du Clergé de France de 1682. touchant la puiſſance Eccleſiaſtique & Politique, ſous le titre de la défenſe de la Chaire de ſaint Pierre. Cependant quelques Auteurs prétendent que cet Ouvrage n'eſt pas du Cardinal d'Aguirre, mais de l'Abbé de ſaint Gal. Enfin après avoir donné en 1686. une Table & une Notice d'une nouvelle Collection des Conciles d'Eſpagne, il fit imprimer cette Collection à Rome en 1693. & 1694.* *Memoires du tems.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XVII. ſiecle.*

AGULANS, eſt le nom de ces peuples, dont les Hiſtoriens des guerres de Jeruſalem font mention, & qui obéiſſoient aux Sarraſins & aux Turcs, lorſque les François entrerent en Sytie. On ne ſçait pas au vrai ſi ce nom marque une ſecte ou une nation; mais on les voit mêlés avec les Publicains & les Azymites, qui ſont inconteſtablement des noms de Sectaires. Voici la ſeule choſe que Guibert l'Hiſtorien en rapporte. On dit que ceux que l'on nomme *Agulans*, étoient au nombre de trois mille; ce ſont gens qui n'appréhendent ni l'épée, ni les fléches, ni la lance, ni les hallebardes, parce qu'eux & leurs chevaux ſont tout couverts de fer de pied en cap, & à la guerre ils n'ont pour toute arme qu'un poignard. Voici les termes de Guibert: *» Eorum ſiquidem quos Agulanos appellant tria numero » millia exiſtiſſe feruntur, qui neque gladios, neque lan» ceas, aut ſagittas, nulla penitùs arma formidant, quia » omni ex parte cum ipſi, tum equi eorum, ferro adeperiun» tur; nihil armorum preter enſes, uſui ha» bent.* * Guibert, *Geſtorum Dei, l. 3. c. 8.* Robert de Mon. *l. 6.* & Baldricus, *l. 5.* en diſent la même choſe.

AGULHA, l'AIGUILLE, ou l'ISLE DE GALE, en Latin *Aenus*, Iſle de la mer d'Ethiopie ou de Barbarie, à trois cens milles de Madagaſcar au Septentrion, & à 900. de la côte de Zanguebar au Levant. * Baudrand.

AGUSTA. *Voiez* AGOUSTE.

AGYE'E, eſt le nom que les Atheniens donnoient à Apollon, parce qu'ils lui avoient dreſſé des autels dans les ruës de leur ville. A'γυιεὺς en Grec ſignifie *Ruë* ou *Place publique.** Horat. *l. 4. Od. 6.*

Daunia defende decus Camana
Levis Aguiæ.

AGYLÆUS (Henry) natif de Boſleduc, s'appliqua à l'étude des Langues, & ſur tout à celle du Grec. Il donna en 1561. une Traduction Latine du *Nomo-Canon* de Photius, après Gentien Hervet. Ces deux Verſions parurent d'abord en Latin ſans être accompagnées du texte Grec. Mais la derniere qui eſt celle d'Agylée, eſt préferable à l'autre pour deux raiſons; elle eſt beaucoup plus ample & plus fournie, aiant été faite ſur un exemplaire Grec fort entier; outre cela elle approche beaucoup du ſtyle des Juriſconſultes. Ainſi quoique le Nomo-Canon ait été imprimé d'abord à Paris, en Grec & en Latin, avec la Verſion d'Hervet, & les Commentaires de Balzamon, de l'Imprimerie du Louvre; dans la ſuite Henry Juſtel, dans ſa Bibliotheque du Droit ancien, a donné ce même *Nomo-Canon*, en Grec & en Latin, de la Traduction d'Agylée, accompagnée des Prolegomenes de Photius, que l'on cherchoit depuis longtems, & qui ont été trouvés par le ſçavant Uſſerius Archevêque d'Armach. Juſtel a cité dans cette nouvelle édition, les differences des autres manuſcrits qu'il a pû conſulter; en ſorte neanmoins qu'il a ſuppléé par une nouvelle Verſion ce qui pouvoit manquer dans le Grec, qu'il a corrigé ce qui ne s'accordoit pas tout-à-fait avec ce même texte, & qu'il a même changé quelques termes qui n'exprimoient point aſſez au juſte les matieres de Theologie. Il compoſa encore quelques autres Ouvrages, & mourut au mois d'Avril 1595. âgé de 62. ans. * Juſtel, *in Prafat. Vide* Gerhardum Von, *Maſtricht. Hiſt. Jurif. Eccl. n.* 244.

AGYLLA, Ville de Toſcane très ancienne, ainſi nommée de ſon Fondateur venu de Lydie, ſuivant Virgile dans ces vers, *Æneid. l. 8.*

Haud procul hinc ſaxo incolitur fundata vetuſto
Urbs Agyllina ſedes, olim Lydia quondam
Gens bello praclara, jugis inſedit Hetruſcis.

Denys d'Halicarnaſſe, *l. 3. & 4.* dit que cette ville fut bâtie par les Pelaſgiens venus de Theſſalie. Elle étoit riche & puiſſante, comme le témoignent Lycophron, Tite-Live, & Denys d'Halicarnaſſe: on l'a depuis appellée *Cap*: on la nomme à preſent *Cervetere*.

AGYLLÆUS, Gladiateur Cleonien, dont il eſt parlé dans la Thebaïde de Stace en ces Vers *l. 6.*

..... Levat ardua contra
Membra Cleonæa ſtirpis agitator Agyllæus
Herculeâ non mola minor ....

AGYNNIENS, Heretiques, qui parurent vers l'an de JESUS-CHRIST 694. Ils ne prenoient point de femmes, & prétendoient que Dieu n'étoit pas auteur du mariage. Ce nom vient d'α privatif, & de γύνη femme. * Pratcole.

AGYRIS, Roi de Chypre, & allié des Perſes, fut tué par Evagoras. * Diodor. *de Sicil. l. 14. fol.* 457.

AGYRIS, Roi des Agyrteiens, avec leſquels les Meſſiniens firent la paix, étoit après Denys le Tyran, le plus puiſſant Prince de la Sicile. Il avoit en ſa diſpoſition les meilleures forteresſes du pais, & commandoit abſolument dans Agyreuſe, ville alors très peuplée. L'on y comptoit au moins vingt mille habitans; outre cela ce Tyran conſervoit dans la citadelle de grandes richeſſes envahies ſur les Cyroïens les plus opulens, qu'il faiſoit moutir. Denys l'*Ancien* l'attira dans ſon parti, & ſe ligua avec lui pour ſe défendre contre Magon Carthaginois, qui étoit entré dans la Sicile avec une armée de quatre-vingt mille hommes, la premiere année de la XCVII. Olympiade. * Diodor. *Sicil. l. 4.*

AGYRIUS, fut declaré General d'armée par les Atheniens à la place de Thraſybule qui fut tué par les Aſpendiens, proche le fleuve Eurymedon, dans la 3. année de la XCVII. Olympiade. * Diodor. *Sicil. l. 14.* Ovid. *Metam. l. 13. Fab. 1.*

A H

AHA, eſt le nom d'un Rabbin celebre, qui vivoit dans le VII. ſiecle. Il a compoſé le *Sédleth*, c'eſt-à-dire, les Queſtions ſur les Commandemens de la Loi, qui eſt un Ouvrage très eſtimé. * Genebrard, *in Chron.*

AHASTARI, fils d'Aſſur & de Naara, dont il eſt parlé dans les Chroniques des Rois des Juifs; ce mot eſt Hebreu, & il ſignifie un *Courier*, ou la diligence de la courtetelle. * I. *des Paral. ch. 4.*

AHAUSEN ou AHUIS, en Latin *Ahuſa*, petite ville de Schonen ſur la mer Baltique, avec un port très commode. Elle eſt à quatre lieuës de Chriſtianſtad. Les Suedois en ſont les maîtres depuis quelque tems. * Baudrand.

AHENOBARBUS ou BARBE DE CUIVRE, eſt le ſurnom qu'on donna à ceux de la famille des Domitiens. *Cherchez* DOMITIUS.

AHIALON, AIALON, ou HELON, de la Tribu de Zabulon, Juge des Iſraëlites, ſucceda à Abeſan l'an du monde 2830. & 1174. avant JESUS-CHRIST. Il gouverna le peuple durant dix ans, pendant leſquels il ne fit rien qui fût digne de memoire. Euſebe l'a retranché de ſa Chronique, parce qu'il avoit donné 27. ans de regne à Joſué, qui ne gouverna pourtant que 17. ans.* Juges, *c. 12.* Joſephe, *Antiq. Jud. l. 5. c. 10.* Euſebe, *in Chron.* Uſſer, *in Annal. Vet. Teſtam.*

AHIAS ou ACHIAS, Prophete, natif de la ville de Silo, rencontra Jeroboam à la campagne près de Jeruſalem, déchira ſon manteau en douze pieces, & lui commanda de la part de Dieu d'en prendre dix, pour marque qu'il le vouloit établir ſur dix Tribus, ce qui arriva comme il l'avoit prédit. Après la mort de Salomon, Roboam ſon fils aiant mécontenté le peuple, dix des Tribus l'abandonnerent, & prirent pour Roi Jeroboam. Mais celui-ci ſe rendit indigne des bontés du Ciel; car ſon fils Abia étant extrêmement malade, il ordonna à la Reine ſa femme de prendre l'habit d'une perſonne du commun, & ſous l'apparence d'une étrangere d'aller conſulter le Prophete ſur l'infirmité de ce fils, qui devoit être le ſucceſſeur de ſa Couronne. L'homme de Dieu inſpiré du Ciel la reconnut, blâma ſa feinte, & lui prédit non ſeulement la mort d'Abia, mais encore la ruine & la déſolation de ſa maiſon, en punition de l'ingratitude de Jeroboam, qui aiant été élevé de la pouſſiere ſur le Thrône, avoit mépriſé les faveurs du Ciel pour ſacrifier aux Idoles. Ahias, après avoir prédit à Jeroboam ſon élevation ſur le

Thrône, qu'il occupa 22. ans, vivoit encore peu avant la mort de ce Prince, qui arriva l'an 3050. du monde, & 954. avant J. C. * III. *des Rois*, *c.* 14. 12. & 11. II. *des Paralip. c.* 9. & 10.

AHIAS. *Voiez* ADON, dit *le Voiant.*

AHINAON. *Cherchez* AINAON.

AHLEN ou AWLEN, *Alenas*, Ville de Soilabe en Allemagne, fut miſe en 1360. par l'Empereur Charles IV. au nombre des villes Imperiales: elle en conſerve encore les privileges, quoiqu'on n'y compte plus qu'environ trente familles. Les Ducs de Wirtemberg l'ont poſſedée, & ce fut Eberard III. dit le *Querelleux* qui la perdit. * Ortelius.

AHMET. *Cherchez* ACHMET.

AHOD. *Cherchez* AOD.

A I

AIA, que les Latins appelloient *Allia*, petit fleuve d'Italie, qui ſe décharge dans le Tibre, près d'un château nommé *Monte Rotundo*, dans l'Etat Eccleſiaſtique; il eſt celebre dans l'Hiſtoire par la défaite de trois cens Fabiens qui y perirent dans cette bataille qu'ils donnerent ſeuls contre les Veïens, l'an de Rome 277. & avant J. C. 477. Ce fut auſſi ſur les bords de ce même fleuve que les Romains furent défaits par les Gaulois Senonois, conduits par Brennus, l'an de Rome 364. & avant J. C. 390.* Baudr.

AIA, eſt le nom que les Hebreux donnent à une eſpece d'Epervier, que l'on appelle EMERILLON.

AJALA, ou Martin Perez de Ajala, Archevêque de Valence en Eſpagne, naquit en 1504. à Hieſte, village du Dioceſe de Carthagene. Il fut d'abord contraint d'enſeigner la Grammaire aux enfans de ſon village, pour avoir de quoi nourrir ſa mere. Quelque tems après il étudia à Alcala, & puis à Salamanque. Enſuite il fut reçu Chevalier de l'Ordre de ſaint Jacques, & s'y étant fait ordonner Prêtre, il entra chez François de Mendoza Evêque de Jaën, qui le choiſit pour être ſon Confeſſeur & ſon grand Vicaire. Il ſuivit ce Prélat en Italie; & de-là étant paſſé dans les Païs-Bas, il s'arrêta quelque tems à Louvain, pour y apprendre les Langues Orientales. Lorſqu'il eut perdu l'Evêque de Jaën, qui étoit ſon Patron, il accompagna un Docteur de Louvain à Wormes, où il diſputa ſouvent contre les Heretiques. Ce fut avec tant de ſuccès, que l'Empereur Charles V. lui commanda d'aller au Concile de Trente, où il aſſiſta à la VI. Seſſion, qui eſt celle de la Juſtification. A ſon retour en 1548. l'Empereur le nomma à l'Evêché de Guadix, au Roiaume de Grenade, & le renvoia au Concile de Trente. Quelque tems après on lui donna l'Evêché de Segovie, & enfin l'Archevêché de Valence. Il remplit les devoirs d'un Evêque, par les viſites continuelles qu'il fit dans ſon Dioceſe, par les Synodes qu'il y tint, & par le ſoin qu'il eut d'y faire refleurir la vertu & les ſciences. Le plus important de ſes Ouvrages eſt intitulé, *De Divinis Traditionibus*, *Lib. X.* Il en compoſa pluſieurs autres, comme *Commentaria in Univerſalia Porphirii*, *&c.* & il mourut en 1566.* Medina, *De recta in Deum fide*, *l.* 1. *c.* 4. Arias Montanus, *in Itin. Benjam. Tudelen.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp. &c.*

AJALA (Balthazar) fils de Jacques, étoit d'Anvers, & originaire d'Eſpagne. Il fut Intendant de Juſtice dans les armées d'Eſpagne, ſous le Duc de Parme. On lui donna depuis une Charge de Conſeiller à la Cour de Malines; mais il l'exerça peu de tems; car il mourut au mois d'Octobre à Aloſt l'an 1584. âgé ſeulement de 36. ans. Il laiſſa un Traité *De Jure & Officiis Bellicis*, *ac militari diſciplina.* * Valere André, *Biblioth. Belg.* Beiellinx, *in Chron.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſpan.*

AJALA (Gabriel) Medecin d'Anvers, & Docteur de l'Univerſité de Louvain, dans le XVI. ſiecle, étoit parent, & peut-être frere de Balthazar. Il a écrit, *Popularia Epigram. De lue peſtilenti*, *&c.* * Vander Linden, *de Script. Medic.* Valere André, *in Append. Biblior. Belg.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſpan.*

AJALA. *Cherchez* SANGAR.

AJAN ou COSTE D'AJAN, AZANIA, païs d'Afrique, le long de la mer de Zanguebar. Elle s'étend depuis la ville de Magadoxe juſqu'au Cap de Gardafuy; & comprend entr'autres Roïaumes, ceux d'Adea, d'Adel, & la Republique de Brave. * Marmol, *Deſcript. Afric.* Sanſon & Du Val, *in Tabul. Geogr.*

AJAS, Ville de l'Arabie Heureuſe, à deux journées d'Aden. Elle eſt ſituée entre deux collines, au milieu deſquelles eſt un beau vallon, où l'on tient le Marché & les Foires. Thevet l'appelle *Hegias*, & en fait un Roïaume; ſur quoi il eſt bon de remârquer que les Voïageurs, dans leurs Relations, forment ſouvent en Afrique & en Aſie des Roïaumes de peu d'étenduë, & qui ne valent pas la moindre des Provinces de l'Europe. * Davity.

AJAX, fils d'Oilée Roi des Locriens, fut l'un des Princes Grecs qui formerent le ſiege de Troye. Il étoit ſi adroit à tirer de l'arc, à darder un javelot, & ſi leger à la courſe, qu'il y en avoit peu dans l'armée qui puſſent l'égaler dans ces ſortes exercices. Après la priſe de Troye, il viola Caſſandre, fille de Ptiam, dans le temple même de Minerve, où elle s'étoit refugiée, & dont quelques Auteurs diſent qu'elle étoit Prêtreſſe. La Déeſſe fut ſi indignée de cette action, qu'elle foudroïa depuis ce ſacrilege, & excita une furieuſe tempête, pour faire perir la flote ſur laquelle il étoit. Les circonſtances de ſa mort ſont differemment rapportées; Homere dit qu'après que Minerve eut fait perir ſon vaiſſeau par la tempête, il ſe ſauva ſur un rocher, & qu'il s'écria, *Malgré les Dieux j'en rechapperai*; que Neptune indigné de cette audace, fendit le rocher en deux avec ſon Trident, & fit tomber dans la mer le côté ſur lequel Ajax étoit aſſis. Virgile & Hygin ne font agir que Minerve toute ſeule; & le premier dit qu'elle perça Ajax d'un coup de foudre, & qu'elle attacha ſon corps à un rocher; neanmoins Lycophron dit que ſon corps fut porté dans l'iſle de Delos, où Thetis l'enterra. Timée le Locrien, Pauſanias, & quelques autres Hiſtoriens ſoûtiennent qu'Ajax ſe ſauva du naufrage avec quelques autres Locriens, & qu'il arriva à bon port à Locride. Philoſtrate aſſure qu'Ajax ne fit aucune violence à Caſſandre, que ce fut Agamemnon qui la lui enleva de ſa tente, qu'Ajax s'enſuit auſſi-tôt, & qu'il fit naufrage. Homere donne à Ajax l'épithete de . . . *velox*, prompt, leger, agile, alerte. * Virgile, *l.* 1. *de l'Eneïd. v.* 43.

Pallasne exurere claſſem
Argivûm, atque ipſos potuit ſubmergere ponto,
Unius ob noxam, & furias Ajacis Oilei?
Ipſa Jovis rapidum jaculata è nubibus ignem
Diſſecitque rates, evertitque æquora ventis:
Illum expirantem transfixo pectore flammas
Turbine corripuit, ſcopulogue infixit acuto.

* Homere. L'Auteur des Tropiques. Ovide. Seneque, *in Agamemn.* Euſebe, *en ſa Chron.*

AJAX, fils de Telamon, & Roi de Salamine en Grece, étoit, après Achille, le plus vaillant Capitaine de tous ceux qui ſe trouverent au ſiege de Troye: il étoit invulnerable comme lui, à une partie de ſon corps près; mais d'ailleurs extrêmement impie & emporté. Entr'autres preuves de courage qu'il donna dans cette guerre, il ſoûtint contre Hector Prince Troyen, un combat d'un jour entier, dont ils ſortirent tous deux avec égal avantage. Ils eurent tant d'admiration l'un pour l'autre, qu'ils ſe firent mutuellement des preſens, qui dans la ſuite leur devinrent funeſtes. Hector offrit une épée à Ajax, & Ajax lui donna un baudrier. Depuis, le même Hector aiant été tué par Achille, fut attaché par ſon vainqueur à ce baudrier, & traîné au tombeau de Patrocle. Après la mort d'Achille, Ajax & Uliſſe diſputerent ſes armes; l'affaire fut long-tems débattuë; mais enfin Uliſſe l'emporta par la faveur des Grecs, qui firent plus d'état de ſa prudence & de ſes bons conſeils, que du courage & de la force de ſon concurrent. Ajax fut tellement outré de cet affront, qu'une nuit, tranſporté de fureur, il ſe jetta ſur tous les troupeaux du camp, & en fit un carnage effroïable, reſolu d'immoler à ſa vengeance Uliſſe & les autres Princes Grecs. Mais lorſqu'il fut rentré dans ſon bon ſens, & qu'il eut reconnu ſon erreur, il tourna contre ſoi-même l'épée fatale qu'il avoit reçuë d'Hector, & ſe l'enfonça dans le ſein. Le ſang qui coula de ſa plaïe fut changé en cette fleur que nous appellons *Hyacinte*. Diodore de Sicile dit qu'Alexandre *le Grand* viſita le tombeau d'Ajax, qui étoit ſur le promontoire de Rethée, avec celui d'Achille. * *l.* 17. *c.* 17. Ovide, *l.* 13. *Metam.* Reinecius, *in Æacid.* Homer. Plotarch. *in Sympoſ.*

AJAX, fils de Teucer, bâtit un temple en l'honneur de Jupiter dans Olbe ville de la Cilicie. Le Prêtre de ce temple étoit Seigneur du païs qu'on appelloit *Trachiotide*. Pluſieurs Tyrans tâcherent d'envahir ce païs, & de s'y maintenir. Après qu'on les eut exterminés, il fut appellé le païs de Teucer, & la Prêtriſe. La plûpart des Pontifes qui y ont regné, ont porté le nom de Teucer, ou celui d'Ajax; Aba,

fille de Zenophanes, l'un des Tyrans, aiant épouſé un Seigneur de cette famille, ſe rendit maitreſſe du païs. Après ſa mort le païs revint au pouvoir de ceux qui en devoient être les poſſeſſeurs legitimes. *Voïez* ABA. * Strabon, *l.* 14. Bayle, *Dict. Crit.*

AJAX, Eccleſiaſtique, recommandable par ſon zele & par ſes bonnes mœurs, vivoit dans le IV. ſiecle, ſous l'Empire de Theodoſe, vers l'an 394. de JESUS-CHRIST. Il avoit un frere nommé *Zenon*. Ces deux freres menerent une vie religieuſe, non dans une ſolitude, mais dans la ville de Gaza, proche de la mer, dans un quartier appellé *Mauma*. Ils défendirent la Foi Chrêtienne, & confeſſerent genereuſement la Foi de JESUS-CHRIST, aiant été ſouvent cruellement maltraités par les Païens. On dit qu'Ajax épouſa une très belle femme, dont il eut trois enfans. S'étant enſuite ſeparé d'elle, il embraſſa la vie Monaſtique, éleva deux de ſes enfans dans l'étude des choſes divines & dans le celibat, & il deſtina le troiſiéme au mariage. Il gouverna avec beaucoup de ſageſſe & de moderation l'Egliſe de Borolium, dont il étoit Evêque. Son frere Zenon aiant renoncé jeune au ſiecle & au mariage, ſervit Dieu toute ſa vie, il étoit Moine & Evêque de l'Egliſe de Maïuma; il vêcut juſqu'à cent ans, & ne ceſſa point juſqu'à ſa mort d'aſſiſter à tout l'Office Divin, & de travailler de ſes mains, en faiſant de la toile pour gagner ſa vie & aſſiſter les pauvres. Sozomene dit qu'il a fait mention de ces deux Evêques, pour faire connoître quelle étoit la vie des Evêques de ce tems-là. * Sozomene, *l.* 7. *c.* 28.

AJAX, fut le ſurnom de Maximin, lequel, au rapport de Jules Capitolin, fut ainſi nommé par les Soldats Romains, qui, à cauſe de ſon courage & de ſa valeur extraordinaire, l'élûrent Empereur. * Capitolin, *in Maximino, c.* 4. dont voici les termes. *Tunc ille.... militiâ diſceſſit, & tamen retentus eſt per amices Heliogabali, ne hoc quoque illius fama accederet, quòd virum temporis ſui fortiſſimum, & quemadmodum Herculeum, alii Achilleum, alii Ajacem vocabant, ab exercitu ſuo dimoveret.*

AJAZZO. *Cherchez* LAJAZZO.

AJAZZO ou AJACCIO, *Adjacium & Urſinum*, Ville de l'iſle de Corſe, avec un port ſur la mer Mediterranée, & un Evêché ſuffragant de Piſe. Elle appartient aux Genois, & autrefois elle a été capitale de l'iſle. * Baudrand.

AIBERT, Eſpagnol de nation, & Abbé de Cireaux, eſt Auteur d'un Ouvrage des Hommes Illuſtres de ſon Ordre. Il eſt cité par Hentiquez, *in Menol.* & par Charles de Viſch, *in Bibl. Ciſterc.*

AICARD. *Cherchez* ACHARD.

AICELIN. *Cherchez* MONTAIGU.

AICHSTAT ou EICHSTAD, *Eiſtadium*, & *Ala Nariſca*, Ville d'Allemagne, dans le Cercle de Franconie, ſur les confins de la Baviere, avec Evêché ſuffragant de Maïence. Elle eſt ſituée ſur la riviere d'Anmult, & dépend de ſon Evêque. Quelques uns croïent que c'eſt la ville *Aurratum*, nommée dans les anciennes Inſcriptions, & dans l'Auteur de l'Itineraire d'Allemagne, *l.* 4.

Aureas veteres à culmine cerna ruinas,
Mœnia priſcorum diruta Marte Ducum.

Gaſpard Bruſchius eſt de ce ſentiment; mais Lazius eſtime qu'*Aureatum* eſt le bourg de Naſſavels; & d'autres, que c'eſt Aurach, dans le Duché de Wirtemberg en Soüabe. L'an 740. ſaint Boniface de Maïence commit aux ſoins de ſaint Guillebaud ſon parent ce lieu où il ne reſtoit alors que peu de maiſons & une chapelle, depuis que la ville avoit été ruinée par les Huns. Quinze mois après il érigea ou rétablit l'Evêché dans cette ville. Il donna l'Ordination Epiſcopale à ſaint Guillebaud, qui a paſſé auſſi pour le premier Evêque d'Aichſtat, quoique d'autres prétendent qu'avant que les Barbares euſſent détruit la ville, elle avoit déja eu un Siege Epiſcopal ſous le nom d'*Aureatum*. * Baudrand. Baillet, *Topographie des Saints.*

AIDAN, fils de Gontran ou Gorane Roi d'Ecoſſe, vainquit les Saxons & les Pictes qui lui faiſoient la guerre, & gouverna ſon Roiaume avec beaucoup de prudence, par les conſeils de ſaint Colomban Irlandois, depuis Abbé de Luxeuil. Il mourut l'an 604. ou 606. Chennet lui ſucceda. * Le venerable Bede, *l.* 3. *Hiſt. Angl.*

AIDAN, natif d'Irlande, Evêque de Lindisfarne en Angleterre; il fut appellé par Oſwald Roi de Northumberland; qui demanda à Segene, Abbé du Monaſtere d'Hy dans une iſle entre l'Irlande & l'Ecoſſe, des Religieux de la Maiſon, pour travailler à la converſion des Anglois. Cet Abbé mit Aidan à leur tête, & lui fit recevoir l'Ordination Epiſcopale. Il n'y avoit plus d'Evêché à York. Oſwald donna à Aidan la Terre de Lindisfarne, dans une preſqu'iſle, au Nord de ſon Roiaume, du côté de l'Ecoſſe où le Siege Epiſcopal d'York fut transferé. Aidan établit dans cette nouvelle Egliſe la Diſcipline Monaſtique, ſuivant la Regle de ſaint Colomban, & les uſages des Irlandois. Après la mort d'Oſwald, qui fut tué l'an 642. à la bataille que lui donna Penda Roi de Mercie, le Roiaume de Northumberland fut partagé entre Oſwy ſon frere, & Oſwiu, tous deux fils d'Oſtich, qui avoit regné auparavant dans le païs. Aidan fut en grande conſideration auprès de ce dernier. Il prédit ſa mort, & ne ſurvêquit que de douze jours, étant mort le dernier Août 651. * Bede, *Hiſtoire d'Angleterre, l.* 3. *c.* 1. & 14. Baronius, *Annal Chriſti*, 634. & 651. Baillet, *Vies des Saints au mois d'Août.*

AIDES, nom que l'on a donné autrefois à toutes ſortes de Deniers, & autres Droits équivalents, que le Roi de France levoit en ſon Roiaume, pour ſubvenir aux neceſſités de l'Etat, auſquelles le revenu de ſon Domaine ne pouvoit ſuffire. Dans ce ſens on comprenoit ſous le nom d'Aides, tout ce qui s'appelle communément Deniers extraordinaires, comme les Tailles, les Gabelles, les Decimes, & tout ce qui ſe paie ſur les denrées & marchandiſes. Ces ſortes d'Aides ont commencé à être levées ſous la treiziéme race des Rois de France, & ſur tout depuis Philippe *le Bel*. On prend aujourd'hui le nom d'Aides pour les Deniers que le Roi leve ſur les marchandiſes qui ſe débitent, ou ſe tranſportent; de ſorte qu'elles ſont diſtinguées des Tailles & des Gabelles. Elle ſe levoient au commencement à raiſon du ſol pour livre, & quelques-uns croient qu'elles furent établies ſous le regne de Charles V. vers l'an 1370. La Gabelle ſe prend ſur le Sel, la Taille, ſur les Perſonnes; & l'Aide ſur les marchandiſes tranſportées ou venduës en gros & en détail, principalement ſur le vin & les autres boiſſons. * Des Maiſons, *Traité des Aides.*

AIDES, eſt auſſi un droit établi par pluſieurs Coûtumes. Il étoit dû autrefois par le Vaſſal au Seigneur Feodal, & étoit different ſuivant les lieux. Il ſe païoit principalement en trois cas; lorſque le Seigneur faiſoit ſon fils aîné Chevalier, lorſqu'il marioit ſa fille aînée, & lorſqu'il étoit priſonnier des ennemis pour païer ſa rançon: c'eſt ce que l'on appelloit *loüaux ou leaux aides & devoirs*, ou *aides coûtumieres & communes*; ou *aides chevels*, ou *aides de Noblèſſe*; *qui étoient dûës de droit, & par la Coûtume.* Il y avoit auſſi des aides raiſonnables qu'un accordoit au Seigneur en cas de neceſſité, & qu'on taxoit ſelon les facultés de chaque Noble ou Roturier. On appelloit auſſi *Aides nobles ou gracieuſes*, celles qui étoient offertes volontairement au Seigneur par ſes Sujets, dans les neceſſités imprevuës. Il y a des Lettres du Roi Jean de l'an 1353. par leſquelles il déclare qu'il tient pour ſubſides & aides gracieuſes, certaines ſommes levées ſur les Nobles, le Clergé & le peuple. On a ajoûté aux aides loïaux, celles qu'on a appellées pour l'allée d'Outremer, enſuite d'une aide qu'établit Loüis VII. pour le voïage de la Terre-Sainte, qui fut payée par toutes ſortes de perſonnes, ſans diſtinction de ſexe, d'âge, ni de dignité.

On paioit encore une aide au Seigneur, quand il vouloit acheter une terre: ce qui n'arrivoit qu'une fois en ſa vie. Il y avoit des aides pour la fortification des Places, & des Maiſons Roïales; d'autres pour la défenſe de la Terre du Seigneur contre les ennemis; d'autres pour faire un voïage à la Cour de l'Empereur. Il y avoit des aides de l'Oſt & de Chevauchée qu'on devoit au Seigneur, lorſqu'on ne pouvoit pas lui rendre ſervice en perſonne à l'armée.

Les Evêques ont auſſi levé des aides ſur les Eccleſiaſtiques, qu'ils appelloient *Coûtumes Epiſcopales*, ou *Synodales*, quelquefois *Denier de Pâques*. On les paioit en tems de leur Sacre & *joïeux avenemens*; ou quand ils recevoient les Rois chez eux; ou lorſque les Papes les exhortoient de venir à Rome, ou d'aſſiſter à quelques Conciles, ou enfin lorſqu'ils alloient prendre à Rome le *Pallium*. Les Archidiacres exigeoient auſſi des aides des Prêtres de leurs Archidiaconés. * Du Cange, *Gloſſarium Latinitatis.*

AIDONE'E, (*Aidoneus*) ADES, ou HADES, Roi des Moloſſiens, peuples de l'Epire, avoit une des plus belles filles qui fût alors dans toute la Grece. Ce Prince publia qu'il la donneroit à celui qui pourroit vaincre le chien

Cerbere. Depuis, aïant ſçu que Theſée & Pirithoüs étoient venus pour ſurprendre & enlever la Princeſſe, ſans ſe mettre au hazard d'un combat, il les fit arrêter tous deux, & fit déchirer le dernier par Cerbere. Il retint Theſée priſonnier, juſques à ce qu'Hercule le pria de lui donner la liberté. Selon d'autres, c'étoit la femme, & non la fille d'Aidonnée, que ces deux Princes ſe propoſerent d'enlever. * Plutarch. *in Theſeo.*

AJELLO, autrefois *Tilleſium*, Duché du Roïaume de Naples, appartient au Prince de Maſſe. Il eſt ſitué dans l'Abruzze, ou Calabre Citerieure. * Baudrand.

AIGIL. *Cherchez* EGIL.

AIGLE, le Roi des oiſeaux : c'eſt le plus grand, le plus fort & le plus vite des oiſeaux, & celui qui vole le plus haut. Il a un bec long & crochu, & les jambes jaunes couvertes d'écailles, les ongles crochus & fort grands, & la queuë courte. Son plumage eſt châtain, brun, roux, & blanc. Son bec eſt noir par le bout & blanchâtre par le milieu, & en quelques autres, jaune : il a du duvet ſous ſes grandes plumes, dont le tuïau eſt ordinairement de neuf lignes de grandeur. Il fait ſon aire ſur les plus hauts rochers. Il nourrit ſes petits juſques à ce qu'ils puiſſent voler, & alors il les chaſſe. Il ſe nourrit de la chair des oiſeaux, des liévres ou des autres animaux qu'il prend. Il vit fort long-tems, il a la vûë perçante. Il ne peut tenir long-tems ſur aile dans les plaines. Il eſt foible quand il ſe rabbat. Ariſtote & Pline font ſix eſpeces d'Aigles ; le *Rocalet*, qui eſt roux ; *le noir*, qui eſt le plus petit de tous & le plus vigoureux ; *le blanc*, qui a la queuë blanche ; *l'aigle à la grande queuë* ; *l'aigle de mer*, ou *Orfraie*, *qui éprouve les aiglons aux raïons du Soleil* ; & *l'aigle barbu*. * Aldrovand, *l.* 1. *Ornitolog.*

Quelques Relations appellent *pierre d'Aigle* certaine pierre creuſe & ſonnante, à cauſe d'une pierre interieure qui eſt dedans. Les Italiens la nomment *pietra d'Aquila*, parce qu'on la trouve quelquefois dans les nids d'Aigles. Dioſcoride dit qu'elle ſert à découvrir un Larron, que ſi on la met dans ce qu'il mangera, il ne pourra jamais avaler. Mathiole ajoûte, que les oiſeaux de proye ne peuvent faire jamais éclorre leurs petits ſans cette pierre, & qu'ils la vont chercher juſqu'aux Indes. La principale proprieté qu'on attribuë à cette pierre, c'eſt d'avancer les accouchemens : mais tout ce qu'on dit de ſes effets eſt fabuleux.

AIGLE, ſigne Celeſte, dont l'aile droite touche l'Equinoxial, la gauche n'eſt pas éloignée du Serpent, & dont le bec eſt comme diviſé du reſte du corps, par la ligne oblique qui va d'un Tropique à l'autre. Il ſe leve avec le Capricorne, dans le tems que le Lion ſe couche. Cette Conſtellation n'a que quatre étoiles, une à la teſte, une à chaque aile, & une à la queuë. La Fable veut que l'Aigle ait été reçu entre les Aſtres, en reconnoiſſance du bon office qu'elle rendit à Jupiter, qui aïant été caché pendant ſon enfance dans une caverne, de peur qu'il ne fût devoré par ſon pere Saturne, fut nourri par un Aigle, au rapport de Mero de Byzance. D'autres diſent que ce fut en memoire de ce que l'Aigle fut un préſage de la victoire que Jupiter remporta dans l'iſle de Naxos contre les Titans ; ou bien parce qu'elle lui avoit fourni des armes dans la guerre qu'il eut contre les Titans qui avoient enchaîné ſon pere. C'eſt pourquoi Jupiter voulut qu'à l'avenir cet Oiſeau lui fût particulierement conſacré, & dans toutes ſes expeditions militaires il porta la figure d'un Aigle dans ſes drapeaux. Les Naturaliſtes prétendent que l'Aigle peut regarder fixement le ſoleil ſans ſe bleſſer la vûë, & qu'il n'eſt jamais frappé de la foudre : ce qui a fait dire à Horace que Jupiter l'avoit établi Roi ſur tous les oiſeaux. Quelques-uns veulent auſſi que l'Aigle ait été tranſporté au ciel, en memoire de l'enlevement de Ganymede, dont la fable eſt connuë : D'autres diſent encore que ce ne fut pas un Aigle qui enleva Ganymede, mais que ce fut Jupiter lui-même transformé en Aigle, qui le prit dans un bois près des Champs de Priape & de Cyzicene d'où vient que ce lieu fut nommé depuis *Harpagia*, ſelon Strabon, *l.* 13. *Voyez* GANYMEDE. Quelques Mythologiſtes racontent que cet Aigle nâquit de Tryphon & d'Echidne ; qu'il rongea ſur le Mont-Caucaſe le cœur & le foye de Promethée fils de Japhet, à qui ſon pere Oſiris ou Miſraïm avoit donné le Gouvernement d'une partie de l'Egypte ; & que depuis Hercule perça cet oiſeau de ſes fléches. Il y a eu enfin quelques Auteurs entre les Anciens, qui ont feint que l'ame de Platon avoit été transformée en cet Aigle celeſte ; & c'eſt le ſujet de cet Epitaphe qu'on a traduit de Grec en Latin, & que l'on attribuë à Speuſippus Philoſophe Athenien, neveu du même Platon.

Cur Aquila, ad tumulum hunc volitas ? dic nunquid ab Aſtris
Hic habitare Deum fortè aliquem intuita es ?
Imò anima extincti ſum diva Platonis ; Olympum
Qua colo : ſed corpus terrigenum Attica habet.

* Apollonius, *l.* 2. *des Argon.* Heſiode, *en la Theogonie.* Lucien, *Diſcours de Promethée* & *Dialogues des Sacrifices.* Alexandre, *ab Alexandro*, *l.* 2. *c.* 2.

Quelques Auteurs diſent que Mercure étant épris de la beauté de Venus & ne pouvant en obtenir d'elle aucune faveur ; un jour que la Déeſſe ſe baignoit dans le fleuve Acheloüs, Jupiter lui fit enlever un de ſes brodequins par un Aigle, qui le porta à Mercure ; mais que pour le recouvrer elle ſatisfit la paſſion de ſon amant.

L'Aigle paſſoit pour un oiſeau de bon augure lorſqu'il venoit en volant du côté droit, aïant les ailes étenduës. Ainſi le devin Ariſtandre aſſura qu'Alexandre ſeroit victorieux, parce qu'il avoit vû un Aigle qui paſſoit de l'armée ennemie dans la ſienne. Lorſque Lucumon appellé Tarquin vint s'établir à Rome avec toute ſa famille, un Aigle ſervit de préſage de la fortune qu'il devoit faire ; car Lucumon étant prés du Janicule, un Aigle vint fondre ſur ſa tête & enleva ſon bonnet, qu'il vint enſuite remettre ſur ſa tête. Tanaquille femme de Lucumon, appellée depuis *Cæa Cæcilia*, Toſcane de nation, & fort verſée dans la ſcience des augures ; interpreta ce prodige favorablement pour ſon mari, & l'aſſura qu'il ſeroit Roi : ce que l'évenement juſtifia. * Tite-Live, *Hiſt. Rom.* Antiq. Rom.

AIGLE, ENSEIGNE MILITAIRE.

Pluſieurs Nations ont pris l'Aigle pour enſeign : militaire. Les Perſes & les Epirotes, ſont les premiers qui s'en ſont ſervis : enſuite les Romains ont pris les Aigles pour enſeignes de leurs Legions : peut-être avoient-ils tiré cet uſage des Toſcans. Cette enſeigne qui étoit déja ancienne parmi les Romains, fut la ſeule qu'ils retinrent pour ſervir à chaque Legion. Sous le ſecond Conſulat de Marius, cet Aigle qui étoit d'or ou d'argent, repreſenté les ailes déployées & tenant un foudre dans ſes ſerres, comme étant ſur le point de le lancer, il étoit poſé ſur la pointe d'une hallebarde, que l'on fichoit en terre, au milieu du quartier où ſe repoſoit la Legion. En marche elle étoit portée par le Capitaine de chaque Legion. En tems de paix on la gardoit au tréſor qui étoit dans le temple de Saturne, & on ne l'en tiroit que lorſqu'il falloit aller à la guerre. Alors on la plantoit en terre, ſoit dans le camp, ſoit dans le champ de bataille. S'il arrivoit qu'on eût peine à l'arracher en changeant de lieu, cela étoit pris pour un mauvais augure, comme il arriva à Craſſus, lorſqu'il voulut paſſer l'Euphrate. Au reſte, les Romains avoient une grande veneration pour ces enſeignes militaires, & ils leur bâtiſſoient une eſpece de temple à part ainſi que le témoigne Denys d'Halicarnaſſe. Tacite appelle les Aigles Romaines, *les Dieux des Legions* : & l'on voit dans quelques medailles d'Auguſte une Aigle avec un autel brûlant. Il y en a auſſi de ſculptées dans la colomne de Trajan, avec des lances & des boucliers au bout, & des buſtes d'Empereurs. Les Aigles de chaque Legion étoient ſimples ; mais quelquefois quand deux Legions étoient campées enſemble, on faiſoit un Aigle double ; c'eſt de-là que ſont venuës les doubles Aigles de l'Empire. Les Paleologues ont commencé à ſe ſervir de ces armes : elles ont enſuite paſſé aux Empereurs d'Allemagne, qui prennent un double Aigle pour leurs Armes : le Roi des Romains ne porte que l'Aigle ſimple. Jean Baſile Grand Duc de Moſcovie, qui vouloit qu'on le crût deſcendu des Empereurs Romains, prit auſſi l'Aigle double pour Armes de l'Empire de Ruſſie ; mais avec cette difference, que l'Aigle Moſcovite a les ailes baiſſées vers la terre, & que l'Aigle Romaine les a élevées vers le Ciel. Au reſte, & les Romains & les Grecs ont cru que les Ames des Rois & des Princes étoient portées après leur mort ſur des Aigles dans le Ciel : & cet oiſeau étoit la marque de leur conſecration. *Voyez* APOTHEOSE. Et de là vient qu'on ajoûte ordinairement un Aigle à leurs images. * Artemidore, *l.* 2. *c.* 20. Xenophon, *Cyroped. l.* 7. Dion, *l.* 4. Dionyſ. Halicarnaſſ. *l.* 6. Tacite, *l.* 2. *c.* 17. Oleatius, *Voïage de Perſe.* Theſchius, *Diſſertation des Armoiries.* Roſſans. Arch.

AIGLE de l'Empire Romain. Elle eſt repreſentée à deux têtes dans les Armoiries : mais il eſt difficile de ſçavoir le tems & la cauſe de cette diviſion. Lipſe a remarqué que

dans la colomne Trajane, il y a un ſoldat qui porte ſur un bouclier un Aigle à deux têtes : & c'eſt le ſeul exemple que l'on ait de ces deux têtes dans l'Antiquité. Les Sçavans croient que l'Aigle de ce ſoldat marquoit la réünion de deux Legions en une, ou une Legion commandée par deux Chefs. Quelques-uns diſent que Conſtantin le Grand prit l'Aigle à deux têtes pour Armoiries de l'Empire, après s'être rendu maître de l'Empire d'Orient & d'Occident l'an 323. pour montrer qu'encore que l'Empire femblát diviſé, ce n'étoit neanmoins qu'un corps. Triſſino veut que la tête de l'Aigle n'ait été diviſée qu'après le partage de l'Empire, fait l'an 395. entre Arcadius & Honorius, fils de Theodoſe le Grand. Le Cardinal Bellarmin eſt de cette opinion. Quelques-uns attribuent l'origine de cet uſage à Charlemagne : d'autres à Sigiſmond, fils de Charles IV. après qu'il fut parvenu à l'Empire Romain en 1410. Leur raiſon eſt que depuis cet Empereur on trouve des monumens, où elle eſt de cette forme, & qu'il ne s'en voit point de plus anciens : car dans la Bulle d'Or même, faite par Charles IV. l'Aigle n'a qu'une ſeule tête. Neanmoins il y a une petite monnoie d'argent de Robert de Baviere Empereur, qui regna avant Sigiſmond, laquelle a d'un côté une fleur-de-lys de Florence, & de l'autre côté un ſaint Jean-Baptiſte, avec deux écuſſons de Baviere, & un petit Aigle à deux têtes. Le Pere Menétrier dit que les Empereurs d'Orient ont été les premiers qui ont porté l'Aigle à deux têtes, & que l'origine en eſt la même que celle des croix doubles, que l'on voit dans leurs monnoies. Car la Croix étant devenuë le ſceptre des Empereurs Chrétiens de Conſtantinople, lorſqu'ils étoient en même tems deux Empereurs ſur le Thrône, ils ſe faiſoient repreſenter tous deux ſur un même côté, avec une croix à double traverſe, que chacun d'eux tenoit d'une main. Il y a apparence qu'ils firent la même choſe à l'égard de l'Aigle de leurs Armoiries, & qu'ils en joignirent deux en une, ou lui donnerent deux têtes : ce que les Empereurs d'Occident imiterent quelque tems après. Cuſpinien dit, que ce n'eſt pas un Aigle ſeule à deux têtes, mais deux Aigles, dont l'une couvre l'autre de ſes ailes étenduës ; cependant les anciens Blaſonneurs la nomment au *Chef Party*. * Le P. Menétrier, *Orig. des Armoiries*.

AIGLE-BLANC, nom d'un Ordre de Chevalerie en Pologne. Il fut inſtitué par le Roi Uladiſlaüs IV. ſurnommé *Lockc*, au mariage de ſon fils Caſimir *le Grand*, avec Anne fille du Duc de Lithuanie. Ce fut l'an 1325. Un nid d'Aigions qui fut trouvé par les premiers Rois de Pologne, lorſqu'ils faiſoient creuſer les fondemens de la ville de Gnoſne, donna occaſion de prendre l'Aigle pour enſeigne de cet Ordre. Le Collier étoit de chaînes d'or, à un Aigle couronné d'argent & pendant ſur l'eſtomac. Cette Ordre a été renouvellé par le Roi Auguſte en 1705. * Martin Cromer, *Hiſtoire de Pologne, &c.*

AIGLE-NOIR, nom de l'Ordre de Chevalerie inſtitué le 18. Janvier 1701. par Frederic Marquis de Brandebourg Electeur de l'Empire, pour rendre plus remarquable la ceremonie de ſon Couronnement en qualité de Roi de Pruſſe, qui ſe fit à Konilberg le même jour. Le Collier eſt une Croix bleuë entourée d'Aigles noires, & attaché avec un ruban orangé, qui de l'épaule gauche paſſe ſous le bras droit. Ce Prince nomma en même tems vingt Chevaliers, qui étoient les Princes & les plus Grands de ſa Cour. * *Memoires du tems.*

AIGLE, ſur la Rille, *Aquila* ou *ad Aquilas*, petite ville de France en Normandie, avec un titre de Baronnie, à huit lieuës de Seez, & à cinq de Mortagne, eſt connuë pour les bonnes aiguilles que l'on y fait. En 1563. elle fut priſe de force & pillée par le Vicomte de Dreux, un des Chefs des Huguenots. * Sanſon, Baudrand.

S. AIGNAN, Evêque. *Cherchez* S. AGNAN.

AIGREFEUILLE, ancienne Maiſon noble du bas Limoſin, tire ſon origine de la terre d'Aigrefeüille en Languedoc à laquelle fut jointe la terre de S. Sebaſtien, près de la ville d'Anduſe, dans les Cevenes, qui s'appelle depuis ce temslà S. Sebaſtien d'Aigrefeüille, ou Aigrefeüille. La branche qui s'établit en Limoſin, s'allia à celle des Rogers, Seigneurs de Roſiers & de Saint Supery, de laquelle ſont iſſus les Papes Clement VI. & Grégoire XI. ſon neveu, & aux plus anciennes Maiſons de cette Province. Il y a eu de cette Maiſon trois Cardinaux & d'autres Prélats; à ſçavoir GUILLAUME d'Aigrefeüille, premier de ce nom, Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît, Archevêque de Saragoſſe en Arragon, connu ſous le nom de Cardinal de Saragoſſe. Il fut fait Cardinal par le Pape Clement VI. ſon proche parent. Ce fut lui qui contribua le plus à mettre ſur la Chaire de ſaint Pierre le Pape Urbain V. ſon ancien ami. GUILLAUME II. ſon neveu fut fait Cardinal par ce Pape, & fut un perſonnage de tres grande conſideration. FAYDIT, frere de Guillaume premier fut Evêque de Rhodez, enſuite d'Avignon, & enfin Cardinal, & eut pour freres; RAIMOND d'Aigrefeüille, Evêque de Rhodez; PIERRE d'Aigrefeüille, ſucceſſivement Evêque de Clermont, d'Uzés, & de Mende; ETIENNE d'Aigrefeüille, Abbé de la Chaiſe-Dieu en Auvergne, & BERNARD d'Aigrefeüille, Prieur de S. Martin des Champs-lez-Paris, Evêque de Viviers. AIMAR d'Aigrefeüille, Chevalier, Maréchal de l'Egliſe Romaine, qui étoit Seigneur de Lafont & de Tudel en Limoſin, Baron de Gramas & de Soubersal en Quercy. Il fut pere de JEAN d'Aigrefeüille, Chevalier Seigneur des mêmes Seigneuries. ELZIAR d'Aigrefeüille Damoiſeau, fils de Jean, mourut ſans enfans vers l'an 1407. & fit ſon heritier HUGUES d'Aigrefeüille ſon neveu, lequel n'ayant point eu d'enfans de JACQUETTE de Saint Julien ſa femme, fit ſon heritier univerſel le Baron de Faudoas, fils de DOUCE d'Aigrefeüille, laquelle étoit fille du Maréchal de l'Egliſe Romaine. Il eſt fait mention de cet Hugues & de Jacquette de ſaint Julien ſa femme dans le teſtament de Jean, Seigneur de Faudoas & de Barbaſan, fait au mois de Juin de l'an 1473. & c'eſt de lui que vint CATHERINE Barbaſan, Dame de Faudoas & de Barbaſan, mariée en l'année 1517. à ANTOINE de Rochechoüard de Chandenier, Baron de ſaint Amand, Seneſchal de Toulouſe & Lieutenant de Roi en Languedoc. Ainſi la branche des Seigneurs d'Aigrefeüille finit en la perſonne de cet Hugues. En Limoſin ſa fouche ſubſiſte encore : Elle étoit établie au Bas Languedoc à Aduſe dans les Cevenes dès l'an 1042. & a donné ſon nom à ſaint Sebaſtien, qui s'appelle encore aujourd'hui Saint Sebaſtien d'Aigrefeüille. Cette terre a été dans cette Maiſon juſqu'en l'an 1516. qu'elle fut alienée par Jean d'Aigrefeüille, frere d'Antoine triſaïeul de Jean-Pierre d'Aigrefeüille, Chevalier, Seigneur de Caunelles, la Foſſe & autres lieux, Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, Préſident en ſa Cour des Comptes, Aydes & Finances de Montpellier. Jean d'Aigrefeüille dans le dénombrement qu'il rendit au Roi de ſes biens nobles devant le Seneſchal de Beaucaire & Nîſme le 21. Février 1539. declara avoir aliené ſon titre de Seigneur de Saint Sebaſtien d'Aigrefeüille, qui étoit le principal titre. * *Voiez Archives des Abbayes de S. Guilhem & de Sauve.* Baluze, *Epitres d'Innocent III. & Vies des Papes d'Avignon.* La Faille, *Annales de Toloſe.* Baudin, *Chronique manuſcrite.* Catel, *Hiſt. de Languedoc.* Sainte Marthe, *Gallia Chriſtiana.* Arbuci. Feſſon. Du Chêne. Ciaconius, *Hiſt. des Cardinaux. Gallia purpurata. Archives du College de ſaint Martial d'Avignon, du Comté de Foix, du Château de Faudoas, de la Vicomté de Turenne, de l'Evêché de Rodez & du Château de Saint Sebaſtien d'Aigrefeuille. Nobiliaire de Guienne. Hiſt. de la Maiſon de Cardaillac. Geneal. de la Maiſon de Caſſillac & de Berail. Marquis Seſſac. Regiſtres des Chartres du Treſor royal. Archives de la ville de Montpellier. Regiſtres de la Cour des Comptes, Aydes & Finances & du Bureau des Finances de Montpellier. Montres du Ban & Arriere-Ban, & Regiſtres du Treſor du Roi de la Province de Languedoc.*

AIGUE. *Cherchez* EIGUES.

AIGUEPERSE, en Latin *Aqua Sparſa*, Ville Capitale du Duché de Montpenſier, & du Dauphiné d'Auvergne, dans la Limagne, a ſous ſon reſſort toutes les terres des environs. L'ancien château de Montpenſier, ſi conſiderable par ſon aſſiette & par ſes fortifications, étoit au deſſus de cette ville, & fut demoli l'an 1634. * Baudrand.

AIGUES-MORTES, Ville du bas Languedoc, au Dioceſe de Nîmes près de la mer, eſt un des endroits où l'on fabrique le ſel. Il y a un Phare pour faire ſignal aux vaiſſeaux. On a cru que Marius avoit fait hâtir cette ville, & qu'il y avoit fait paſſer le bras du Rhône, qu'on nomme *Foſſa Mariana*; mais le nom d'Aigues-Mortes, a été donné à cette ville à cauſe de ſes eaux dormantes, *Aquæ mortuæ* : car pour le foſſé que Marius fit creuſer, il paſſoit ſans doute au village de Provence, qui porte encore aujourd'hui le nom de Fos, & qui eſt entre Arles & Martigues. Il y a à Aigues-mortes une Tour appellée *Carbonniere*, qui fut priſe en 1562. par les Huguenots. Cette ville étoit autrefois un bon port de mer, & l'on voit par l'Hiſtoire que ſaint Loüis en fit nettoïer le port, & qu'il s'y embarqua pour ſes

deux voïages de la Terre-Sainte & d'Afrique, dans les années 1248. & 1269. mais la mer s'en étant éloignée d'une bonne lieuë depuis long-tems, & l'air y étant mauvais à cauſe des marais, elle eſt devenuë preſque deſerte. * Bourgon. *Geog. Hiſtor.*

AIGUILLE. *Cherchez* AGULHA.

AIGUILLES, ou CAP DES AIGUILLES, *Agulhe caput*, que les Portugais nomment *Capo de Agulhas*, eſt un Promontoire d'Afrique, à la pointe la plus avancée du Cap de Bonne-Eſperance. Il eſt ainſi nommé de l'Iſle d'Agulha. On dit que l'Aiguille de la Bouſſole n'a aucune variation en ce lieu, & qu'elle regarde directement le Nord. * Baudrand.

AIGUILLON ou EGUILLON, ville de France, dans l'Agenois en Guyenne, avec titre de Duché, eſt ſituée ſur le confluent du Lot & de la Garonne, entre Agen & Tonneins. Les habitans d'Aiguilloo ſoûtinrent un ſiege de quatorze mois en 1346. contre Jean Duc de Normandie, depuis Roi de France, qui fut contraint de le lever. Cette ville fut pillée en 1430. Aiguillon fut érigée en Duché-Pairie premierement en 1599. pour la Maiſon de Lorraine-Mayenne, par Lettres verifiées au Parlement le deux Mars 1600. & depuis en 1638. par Lettres verifiées le dix-neuf Mai. Cette Terre a été long-tems poſſedée par Marie de Vignerod, niéce du Cardinal de Richelieu, connuë ſous le nom de Ducheſſe d'Aiguillon, & auparavant ſous celui de Madame de Combalet, morte à Paris le 27. Avril 1675. Cette Ducheſſe legua par ſon teſtament ſa terre d'Aiguillon, à Marie-Magdelaine-Thereſe de Vignerod, ſa niéce, ſœur du Duc de Richelieu. * Papire Maſſon, *Deſc. Flum. Gall.* Bayle, *Dictionn. Critiq.*

S. AIGULFE, ou S. AOU, en Latin *Aginlfus*, *Aygulphus*, *Ainlfus*, vulgairement S. Aoû, S. Au, S. Hoü, S. Aioul, S. Aïeul. Après avoir paſſé les premieres années de ſa vie dans la ſolitude, il fut élû Archevêque de Bourges vers l'an 811. après la mort d'Ebroin ou d'Elboin, qui avoit rempli ce Siege. Il aſſiſta en 809. au Concile de Toulouſe & fut depuis l'un de ceux qu'Ebbon Archevêque de Reims choiſit pour Juge dans le Concile de Thionville, tenu l'an 835. & qu'il condamna ſur ſa confeſſion à être dépoſé pour avoir dégradé Loüis le Debonnaire. Il mourut le 22. Mai ſuivant dans une ſolitude de ſon Dioceſe où il s'étoit retiré. * Theodulphe d'Orleans, *Carm. 4. l. 4.* Labbe, *Biblioth. des Manuſcrits.* Sainte-Marthe, *Gallia Chriſtiana.* Henſchenius. Bollandus.

S. AIGULPHE, Abbé de Lerins, vulgairement *ſaint Ayou*, nâquit à Blois vers l'an 630. Il prit l'habit de l'Ordre de ſaint Benoît au Monaſtere de Fleury, & fut choiſi par l'Abbé Mommole, pour déterrer les Reliques de ſaint Benoît & de ſainte Scolaſtique, de deſſous les ruines du Mont-Caſſin, & les apporter en France; ce qu'il executa. Il fut envoïé par Clotaire III. pour mettre la reforme & la paix dans l'Abbaïe de Lerins, dans laquelle le deſordre s'étoit mis après la mort de l'Abbé Vincent. Il en fut élû Abbé, & il réünit la plûpart des eſprits, & rétablit l'obſervance monaſtique dans l'Abbaïe. Arcade & Colomb Moines rebelles, aïant formé un parti contre lui, & aidés par Mommole Evêque d'Uſez, le jetterent dans une priſon, où ils lui coupetent la langue & lui creverent les yeux. Enſuite ils le livrerent entre les mains de certains Pirates, qui lui trancherent la tête dans l'iſle d'Amatis, entre l'iſle de Corſe & la Sardaigne. Il eut 33. Compagnons de ſon martyre, qui étoient des Religieux de Lerins qu'on avoit enlevés avec lui. Le corps de ſaint Ayou fut transferé vers l'an 675. dans l'Abbaïe de Lerins, par Rigomir ſon ſucceſſeur. Saint Ayou & ſes Compagnons ſont qualifiés de Martyrs dans le Martyrologe Romain, où leur Fête eſt marquée au 3. de Septembre. * Adrevalde, *Vie de S. Ayou dans les ſiecles des Benedictins du P. Mabillon.* Bulteau, *Hiſtoire Monaſtiq.* Bernier, *Hiſtoire de Blois.* Baillet, *Vies des Saints.*

AILE, (ALA) (dans les armées Romaines) étoit compoſée de cavalerie & d'infanterie des Alliés, & couvroit le corps de l'armée Romaine. Il y avoit l'aile droite, & l'aile gauche, dont on nommoit les troupes *alares*, ou *alares copiæ*. Ces ailes étoient compoſées chacune de quatre cens cavaliers, diviſés en dix eſcadrons, & de quatre mille deux cens fantaſſins. On ne ſçait pas bien qui eſt l'Auteur de cette maniere de ranger une armée en bataille: quelques-uns croient que Paul l'Indien Capitaine de Bauhus en a été l'inventeur. C'eſt, dit-on, pour cela que les Anciens l'ont peint avec des cornes à la tête, parce qu'ils appelloient cornes, ce que nous appellons ailes. Selon Pochart, le mot d'*aile* vient d'*alauda*, qui ſignifioit une legion Gauloiſe, ainſi nommée à cauſe de la figure des caſques que portoient les ſoldats qui étoient crêtés comme des aloüettes. * *Antiqq. Rom.*

AILLY, Fief & Seigneurie dans la Picardie, a donné ſon nom à la famille d'Ailly, qui eſt des plus nobles, & des plus anciennes de cette Province. ROBERT d'Ailly qui vivoit vers l'an 1091. en eſt la tige. Elle a produit divers grands hommes; & eſt paſſée dans celle d'Albert-Luine par le mariage de CHARLOTTE d'Ailly, fille unique heritiere de PHILIBERT-EMMANUEL d'Ailly, Seigneur de Pequigny, de Raineval, & Vidame d'Amiens, Chevalier des Ordres du Roi; & de LOUISE d'Ongnies Comteſſe de Chaulnes, & Dame de Magni. Cette Dame épouſa en 1619. HONORÉ d'Albert Duc de Chaulnes, Maréchal de France, frere du Duc de Luines, Connêtable de France, &c. & elle mourut en 1681. âgée de 75. ans. *Voïez* ALBERT.

D'AILLY, (Pierre) Cardinal, & Evêque de Cambray, nâquit à Compiegne en 1350. de parens qui n'étoient pas riches, mais qui eurent grand ſoin de ſon education. Il acheva ſes études à Paris, où il fut reçu Bourſier au College de Navarre en 1372. Après avoir pris le Bonnet de Docteur dans l'Univerſité de cette ville en 1380. il fut pourvû d'un Canonicat à Noyon la même année. Il fut Profeſſeur en Philoſophie, & en Theologie; & fut choiſi par l'Univerſité pour ſoûtenir ſa cauſe devant le Pape Clement VII. Il s'en acquitta ſi dignement, qu'à ſon retour il fut élû Chancelier de l'Univerſité de Paris. Charles VI. Roi de France le voulut avoir pour Confeſſeur & pour Aumônier en la même année 1389. Bien-tôt après il fut nommé Treſorier de la ſainte Chapelle, puis Archidiacre de Cambray, enſuite Evêque du Puy en Vellay, & enfin Evêque de la ville de Cambray en 1396. Le Roi l'emploïa en diverſes affaires, ſur tout au ſujet du Schiſme qui diviſoit les Fidelles, l'envoïa à Rome & à Avignon, où il s'expliqua avec un liberté Chrêtienne. En 1405. il prêcha à Genes ſur le Miſtere de la Trinité, & fut cauſe que le Pape Benoît XIII. en inſtitua la Fête. Il ſe trouva depuis au Concile de Piſe en 1409. Jean XXIII. le créa Cardinal en 1411. Pierre d'Ailly fut auſſi un des plus celebres Prélats du Concile de Conſtance, & il eut beaucoup de part à tout ce qui s'y paſſa d'important. On le nomma avec les Cardinaux des Urſins, d'Aquilée & de Florence, pour rechercher les cauſes des Hereſies de ce tems-là, & pour propoſer enſuite des remedes ſalutaires pour en empêcher le progrès. Il nous a laiſſé des preuves de ſa capacité dans divers Traités que nous avons de lui: le plus conſiderable eſt celui de la reforme de l'Egliſe. Le Cardinal d'Ailly mourut à Avignon, où il étoit Legat de Martin V. le 8. Août de l'an 1425. Son corps fut porté à Cambray, & enterré dans la Cathedrale; on lui donne le titre d'*Aigle des Docteurs de la France*, & de *Deſtructeur des Hereſies*. Jean Gerſon, Chancelier de l'Univerſité de Paris, & Nicolas de Clemangis ont été ſes diſciple. D'Ailly en mourant laiſſa ſa Bibliotheque au College de Navarre. On a mis cette Epitaphe ſur ſon tombeau.

Mors rapuit Petrum, petram ſubiit putre Corpus,
Sed petram Chriſtum Spiritus ipſe petit.
Quiſquis ades, precibus ſer opem, ſemperque memento
Quod prater mores omma morte cadunt.
Nam quid amor Regum, quid opes, quid gloria durent,
Aſpice; hæc ades aut nunc nihil, nunc abeunt.

* Froiſſart, *l. 4.* Jean Juvenal des Urſins, *en Carol. VI.* Monſtrelet, *Hiſt.* Trithême de Boulay, *Hiſtoire de l'Univerſité de Paris* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XVI. ſiecle. Edition nouvelle des Oeuvres de Gerſon, dans le Gerſoniana, t. 2.* où l'on trouve ſa vie & ſes Oeuvres parmi celles de Gerſon.

AILMER, ou EIMER, Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît, & Anglois de nation, floriſſoit dans le XII. ſiecle, & mourut vers l'an 1130. Il laiſſa divers Ouvrages: *De Inquiſitione Dei. De Abſentia vultûs Dei, &c.* * Puſeus, *de Script. Angl.*

AILZALL, petite Iſle, ou plûtôt écueil d'Ecoſſe, vers la Province de Galloway. * Ortelius.

AILREDE, EAILREDE, ÆREDE, ou ETHELREDE, Abbé de l'Ordre de Cîteaux, a vécu dans le XII. ſiecle. Il fut illuſtre par ſa naiſſance, & l'on dit même qu'il étoit allié à la Maiſon Roïale d'Angleterre. Il ſe retira dans l'Ordre de Cîteaux, où il fut élû Abbé de Rieval, ou de Revetby au Dioceſe d'Yorx. David Roi d'Ecoſſe lui offrit

des Evêchés, mais il les refuſa avec humilité, preferant la ſolitude du Cloître à toutes les dignités Eccleſiaſtiques. Il compoſa pluſieurs Ouvrages d'Hiſtoire, de Theologie & de pieté où il tâcha d'imiter le ſtile de ſaint Bernard. On a de lui trente Sermons ſur le 13. chapitre d'Iſaïe; un Traité intitulé *le Miroir de Charité*, qui eſt très bon, & plein de maximes ſolides; un Traité de l'Amitié, & d'autres Ouvrages que l'on trouve dans la Bibliotheque de Cîteaux, & dans la nouvelle Bibliotheque des Peres. Il eſt auſſi Auteur de la vie de ſaint Edoüard Roi d'Angleterre, rapportée par Surius au 5. de Janvier, & de quelques autres Traités d'Hiſtoire. Le Pere Gilbon Jeſuite fit imprimer tous les Ouvrages de cet Auteur à Doüai l'an 1631. La Regle de ſaint Auguſtin pour des hommes, que l'on nomme la ſeconde Regle, ſe trouve ſous le nom de ſaint Ailrede dans le Recuëil des Regles donné par Holſtenius. Ce ſaint Abbé mourut l'an 1166. Il n'eſt pas aiſé de dire, s'il eſt different d'un autre AILREDE, ou ETHELREDE Abbé de l'Ordre de Cîteaux en Angleterre vers l'an 1220. qui compoſa des Commentaires ſur quelques paſſages de l'Ecriture. *Homilia in Lucam. De vinculo perfectionis. De tribus hominibus, &c.* * Trithéme. Mantiquez. Charles de Viſch, *Bibl. Ciſterc.* Pirſeus, *de Script. Angl.* M. Du Pin, *Bibl. des Aut. Eccl. XII. ſiecle.*

AIMANT, eſt une pierre minerale, ou plûtôt un métal, ou un ſes imparfait, dont la peſanteur & la couleur approchent fort de celles du fer: il eſt cependant plus peſant & plus dur. On le trouve pour l'ordinaire dans les mines de fer, & il s'en rencontre ſouvent des morceaux qui ſont moitié aimant & moitié fer. Sa couleur eſt differente ſuivant les differens païs d'où il vient: le meilleur eſt d'un noir luiſant. Il n'y en a point de blanc. Celui d'Arabie eſt rougeâtre; celui de Macedoine noirâtre; celui d'Hongrie, d'Allemagne, & d'Angleterre eſt de couleur de fer non poli. Sa figure ni ſa groſſeur ne ſont point déterminées. On en trouve de toutes figures & de groſſeurs differentes. Il a des proprietés merveilleuſes. Il va s'unir au fer, lorſqu'il n'eſt qu'à une certaine diſtance; & il peut même le tenir ſuſpendu, quoiqu'il ne le touche pas, & qu'il y ait même entre eux du papier, du carton, du cuivre, ou quelque autre corps mince: c'eſt ce qu'on appelle ſa vertu attractive. Il tourne toûjours un certain côté vers le Nord, & le côté oppoſé vers le Sud. C'eſt-là ſa vertu directive. On appelle ſes côtés les poles de l'aimant, & la ligne qui va de l'un à l'autre pole, l'axe de l'aimant. Il communique ces mêmes proprietés au fer qu'il touche, ou qui a paſſé près de lui à une certaine diſtance: en ſorte qu'il y a des poles qui ſe tournent vers les poles du monde, auſſi-bien que ceux de l'aimant. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que ſi l'aimant preſenté au pole d'un aimant, le pole d'un autre aimant, ils ſe joignent; en lui preſentant le pole oppoſé, ils ſemblent ſe fuir. On connoît les poles de l'aimant, en poſant deſſus une aiguille en liberté: cette aiguille ſe tournera de telle ſorte, qu'un de ſes bouts marquera un pole de l'aimant, & l'autre marquera le pole oppoſé. Pour conſerver un aimant, il faut l'armer, ou l'entourer de petites plaques de fer, qui puiſſent le toucher, ou bien le ſuſpendre à un fil par ſon équateur, pour lui laiſſer prendre ſa ſituation. S'il ſe rouille, ſi on le laiſſe quelque tems dans le feu, ou ſi on le met en poudre, il perd la conformation naturelle de ſes pores, & par conſequent toutes ſes proprietés. On peut augmenter ou diminuer la force de l'aimant, au lieu qu'on ne peut point la rétablir, lorſqu'elle eſt perduë. Il n'eſt pas vrai qu'un aimant frotté d'ail perde ſa vertu. Matthiole dit que l'aimant fondu avec le bronze roux, le fait devenir de couleur d'argent, comme la calamite donne la couleur d'or au cuivre. Pline dit que l'architecte Dinocrate d'Alexandrie avoit commencé à voûter d'aimant le Temple qu'un des Ptolomées avoit fait bâtir à Alexandrie à ſa ſœur Arſinoé, afin d'y faire tenir ſuſpenduë en l'air l'image de cette Princeſſe qui étoit toute de fer. Mais Ptolomée & l'Architecte moururent avant que l'ouvrage fût achevé. On fait accroire au peuple la même choſe du cercuëil de Mahomet; mais ce ſont des fables. Le tombeau de Mahomet eſt en terre au milieu de la Moſquée. On a cherché l'origine du mot d'aimant. Gaſſendi le derive de l'amour qu'il a pour le fer & pour le pole, *quia nihil amantius quàm attrahere & retinere.* Menage le derive de *adamante*, ablatif de *adamas*, dont on a uſé en cette ſignification. On l'appelle en Latin *Magnes*, *Lapis Lydius*, ou *Heraclius*, parce qu'on le trouvoit auprés d'Heraclée, qui eſt une ville de Magneſie, qui fait partie de la Lydie, ou du nom d'un berger nommé Magnés, qui le premier le découvrit avec le fer de ſa houlette au mont Ida, comme témoigne Nicander. Les Anciens qui ont ſçû que l'aimant attire le fer, ont entierement ignoré la proprieté qu'il a de ſe diriger vers les poles du monde. Cette faculté ne nous eſt connuë que depuis environ quatre ſiecles. On aſſûre qu'un certain Jean de Goya de Melph dans le XIII. ſiecle a été l'inventeur de l'aiguille aimantée. Platon l'appelle *Pierre Herculienne*, à cauſe qu'elle commande au fer, qui dompte toutes choſes. C'eſt auſſi qu'elle eſt nommée dans Euripide. On l'appelle auſſi *Lapis nauticus*, à cauſe de ſon extrême utilité pour la navigation, & *ſideritis*, à cauſe qu'il attire le fer que les Grecs nomment Σίδηρος, & en vieux François *calamite*, ou *marinette*. Gilbert, Cabeus, les Peres Grandami & Kitcher, en ont écrit amplement. Le Pere Lieurau en a donné un nouveau ſyſtême. Deſcartes, Rohaut, & après eux M. Regis, & pluſieurs autres Philoſophes modernes en ont traité au long, &c. & ont examiné en quoi conſiſte la vertu attractive de cette pierre.

AIMAR-VERNAY, (Jacques) païſan de ſaint Veran, près ſaint Marcellin en Dauphiné, s'eſt rendu fameux par l'uſage de la Baguette, avec laquelle on l'a vû découvrir les eaux ſoûterraines, & les métaux enterrés. Il a crû depuis pouvoir étendre cette faculté, qu'on prétend lui être commune avec beaucoup d'autres perſonnes, juſques ſur les choſes cachées ou derobées, ſur les cadavres des gens aſſaſſinés & furtivement enterrés, & ſur leurs aſſaſſins mêmes. On dit qu'il les pourſuivoit à la piſte, conduit par la ſeule agitation de la Baguette courbe qu'il tenoit à la main, & par les émotions violentes qu'il reſſentoit dans les endroits par leſquels ces ſcelerats avoient paſſé. Quelques Philoſophes ont traité cette vertu occulte de chimere & d'impoſture. D'autres ont ſoûtenu qu'elle étoit naturelle, & ont eſſaïé de le prouver, par des raiſons de mouvement & de tranſpiration. Quoiqu'il en ſoit, la réputation que Jacques Aimar s'étoit faite dans ſa Province, n'a pû ſe ſoûtenir à Paris, où l'on aſſûre qu'il a échoüé à l'Hôtel de Condé, & dans quelques autres endroits. * *Phyſique occulte de* Vallemond. *Mercures de* 1692. & 1693. Bayle, *Diction. Critiq.* 1. & 2. *Edition.*

AIME', nom d'homme. *Cherchez* AMATUS.

AIME'E, nom de femme. *Cherchez* AMATA.

AIMERIC, Patriarche de l'Egliſe d'Antioche, ſucceda l'an 1141. à Rodolphe. Il fut Legat du ſaint Siege en Orient, ſous le Pontificat d'Alexandre III. Pluſieurs Pelerins d'Occident, vivoient alors dans la Paleſtine en divers Hermitages, & étoient expoſés à la violence & aux inſultes des Barbares. Aimeric les raſſembla ſur le mont-Carmel, & l'on dit que c'eſt de-là que ſont venus les Carmes. Il mourut l'an 1187. * Guillaume de Tyr. Genebrard, *in Chron.* Baronius, *in Annal.*

AIMERY de Pavie, Capitaine Lombard, étoit au ſervice du Roi d'Angleterre, qui lui donna le Gouvernement de Calais en 1348. Quelques Seigneurs François qui commandoient en Picardie, voulant le ſaiſir de Calais pendant la tréve, propoſerent vingt mille écus de recompenſe au Gouverneur pour leur livrer cette ville; mais il ne les écouta que pour les ſurprendre, & en avertit le Roi Edouard, qui paſſa la mer avec huit cens hommes d'armes, pour ne pas manquer un ſi beau coup; de ſorte que, quand on en vint à l'execution, les François ſe trouverent pris au piege qu'ils avoient tendu. Ils étoient mille hommes d'élite, dont cent s'étoient engagés eux-mêmes dans une tour du Château; les autres qui attendoient le ſignal pour y entrer, furent chargés & taillés en pieces, après une vigoureuſe défenſe. Trois ans après les priſonniers qui avoient été faits dans cette ſurpriſe, aïant été délivrés, furprirent aux environs de ſaint Omer, le Lombard qui les avoit ſi vilainement trahis, & le firent écarteler tout vif. * Mezeray, *au regne du Roi Jean.*

AIMILIUS, ou ÆMILIUS, ſecond fils d'Aſcanius, de qui l'on croit que ſont deſcendus les Æmiliens, famille de l'ancienne Rome, illuſtre & du premier ordre, qui a donné à la Republique un grand Pontife; deux Chefs du Senat; cinq Dictateurs; quatre Meſtres de la Cavalerie; quarante Conſuls; quinze Cenſeurs, autant de Triomphes; & douze Tribuns du peuple, revêtus de l'autorité Conſulaire. *Voïez* EMILES, ou EMILIENS.

AIMOIN, Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît dans l'Abbaïe de ſaint Germain des Prés de Paris, a fleuri dans le IX. ſiecle, vers l'an 870. du tems d'Abbon qui fut ſon

diſciple, & qui fit quelques Vers pour lui. Aimoin ſouſcrivit en 872. une Charte rapportée par Dom Jacques du Breüil. Celui-ci, & preſque tous les Auteurs qui ont vécu devant le tems d'André du Chêne, avoient attribué à Aimoin de S. Germain des Prés l'Hiſtoire de France que nous avons ſous ſon nom; mais elle eſt d'Aimoin Moine de Fleuri. Celui dont nous parlons compoſa un Traité de la Tranſlation du corps de ſaint Vincent Martyr, & un autre des miracles de ſaint Germain Evêque de Paris * *Voyez* les Auteurs cités à l'article ſuivant. *Conſultez le IX. ſiecle de* M. Du Pin.

AIMOIN, Religieux de l'Abbaïe de Fleuri ſur Loire, de l'Ordre de ſaint Benoît, étoit d'Aquitaine fils d'Annentrude parente de Gero Seigneur d'Aubterre, & fut reçu par Oibolde dans cette Abbaïe vers l'an 970. Il s'attacha à l'étude, & y réüſſit parfaitement. Abbon qui ſuccéda à l'Abbé Oibolde, eut auſſi beaucoup de confiance pour un Aimoin, qui l'accompagna dans le voïage que cet Abbé fit en Gaſcogne. Ils s'arrêterent quelque tems après chez Annentrude mere d'Aimoin, & enſuite ils allerent à l'Abbaïe de la Reole, où Abbon fut maſſacré en 1004. L'année d'après Aimoin compoſa la vie du même Abbon, qu'il dédia à Hervé Treſorier de ſaint Martin de Tours. Il publia auſſi un Ouvrage des Miracles de ſaint Benoît, & il l'adreſſa à Gozelin Abbé de Fleuri, & depuis Archevêque de Bourges. On lui attribuë encore des Vers touchant la fondation de Fleuri, publiés dans le troiſiéme volume des Ecrivains de l'Hiſtoire de France par Du Chêne; & un Sermon pour les Fêtes de ſaint Benoît. Mais le plus celebre des Ouvrages d'Aimoin, eſt une Hiſtoire de France qu'il dédia à l'Abbé Abbon, comme on le voit dans la Préface. Il eſt ſûr qu'il la fit un peu avant le voïage de Gaſcogne. Cette Hiſtoire eſt diviſée en cinq Livres; mais il n'y a d'Aimoin que les trois premiers Livres, & les quarante & un premiers chapitres du quatriéme, qui finit à la fundation du Monaſtere de Fleuri. Le reſte qui conduit l'Hiſtoire juſques à l'an 1165. n'eſt qu'une compilation de quelque autre Hiſtoire. * Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 101. Voſſius, *de Hiſt. Lat.* Du Chêne. Valois. Du Breüil. Labbe. *Judic. de Aimoino, &c.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques, IX. & X. ſiecle.*

AIMON, Prince des Ardennes, fut le pere de ces quatre Preux, qu'on appelle ordinairement *les quatre fils Aimon*. On dit que le Prince Renaud, l'aîné de ces quatre freres, après avoir été un grand guerrier ſous Charlemagne, ſe fit Moine à Cologne; qu'il mourut Martyr, & qu'à cauſe des miracles qu'il fit après ſa mort, on lui bâtit une Egliſe. * Johan. Berrels, *Hiſt. Luxemb.* Ferrarius, *in Catalog. Sanct. ad 7. Januarii.*

AIMON, AYMON, ou HAIMON, & HEMMON, Evêque d'Halberſtadt dans la baſſe Saxe, a vécu dans le IX. ſiecle. Quelques Auteurs ſoûtiennent qu'il étoit Anglois, & d'autres diſent qu'il naquit en Allemagne. Quoiqu'il en ſoit, après avoir été diſciple d'Alcuin, il fut Moine de Fuldes, & enſuite Abbé, ou plûtôt Moine d'Hirfeld, & enfin Evêque d'Halberſtadt en 841. En 847. il ſe trouva au Concile aſſemblé à Mayence contre Godeſcalque; & il mourut le 27. Mars de l'an 853. Il écrivit des Commentaires ſur les Pſeaumes, ſur Iſaïe, & ſur l'Apocalypſe; des Sermons ſur les Evangiles des Dimanches & Fêtes de l'année, imprimés à Cologne en 1536. & un Abregé de l'Hiſtoire ſacrée, intitulé, *De Chriſtianarum rerum memoria*, & diviſé en dix Livres. * Sigebert, *de vir. illuſt. c.* 135. Honoré d'Autun, *de lumine Eccl. l.* 4. *c.* 7. les Annales de Fuldes. Trithême. Poſſevin. Bellarmin. Voſſius, &c. Bulteau, *Hiſt. Monaſt.* M. Du Pin, *Biblioth. IX. ſiecle.*

AIMON, Moine de l'Abbaïe de Savigni, de l'Ordre de Cîteaux, étoit Breton, & natif de Landacob. Il prit l'habit de Religieux dans l'Abbaïe de Savigni, au Dioceſe d'Avranches en Normandie, differente de l'Abbaïe de ce nom qui eſt dans le Dioceſe de Lyon, de l'Ordre de ſaint Benoît. Il écrivit divers Ouvrages de pieté, & mourut en odeur de ſainteté vers l'an 1174. * Seguin, *de vir. illuſt. Ordin. Ciſter. l.* 3. *c.* 67. Manriquez, *tom. II. Annal. ad ann.* 1147. *c.* 7. *num.* 6. *&* 7. Charles de Viſch, *Biblioth. Ciſter. &c.*

AINAON, ou ſelon quelques autres, AHINAON, Iſle de l'Aſie, ſur la côte Meridionale de la Chine. On dit que ſa Ville Capitale eſt appellée de ce nom.

AINDRE (*Antrum*) eſt le nom d'une Iſle qui étoit autrefois dans la baſſe Bretagne, trois lieuës au deſſous de la ville de Nantes, à l'embouchure de la Loire, dans la mer. Saint Hermeland s'y retira, pour y vivre dans la ſolitude; il y fit même bâtir un Monaſtere qui a été abîmé par les eaux, avec l'Iſle toute entiere. * Baudrand. Argentré.

AINS, ou riviere d'Ains, *Ens*, *Indus*, *Iudis*, *Danus*, & *Idanus*, riviere de France, qui coule dans la Breſſe & dans le Bugey. Elle a ſa ſource au Val de Miege, dans le Comté de Bourgogne, à demie lieuë au deſſus de la fontaine de Seros. Elle paſſe à Château-vilain, la Chaux, Monſaugeon, ſous le pont de Poëte, à Condes, à Conflens, Poncin, le pont d'Ains, Varembon, Chaſey, & à Loyettes, où elle ſe jette dans le Rhône vers le pont d'Anton à cinq lieuës au deſſus de Lyon, après avoir reçu Surant, l'Arbelaine, & divers autres ruiſſeaux. * Gollut, *Memoires de Bourg. l.* 2. *c.* 12. Papire Maſſon, *Deſcript. flum. Gall.* Merula, *Coſmogr. P. II. l.* 4. Guichenon, *Hiſt. de Breſſe, & de Bugey, P. I. c.* 11.

AINZIA, petit païs de l'Ecoſſe Septentrionale, dans la Province de Buquant. Il n'y a que quelques Châteaux de peu de conſideration, avec une ville, mais beaucoup de bois & de montagnes. * Baudrand.

AION, * uc du territoire de Breſſe, & pere de Rothatis qui fut Roi des Lombards après Ariovalde l'an 638. de J. C. Il y a auſſi eu Aton fils d'Arichis Duc de Benevent, auquel le même Rothatis fit donner un poiſon lent qui le rendit inſenſé * Paul Diacre, *Hiſt. Longob.*

AION, Religieux Anglois, vivoit du tems de l'Empereur Othon II. dans le X. ſiecle. Il a écrit les choſes memorables de ſon Monaſtere de Croiland par ordre de ſon Abbé nommé Turketude. Cet Ouvrage contient le reſte d'environ 270. années, c'eſt-à-dire, depuis l'année 700. juſques à l'année 970. en laquelle Egard regnoit en Angleterre. * Voſſius, *de Hiſt. Latin. l.* 3. *c.* 5. Piſeus, &c.

AIORA (Gonſalve) de Cordouë, après avoir porté les armes en France, en Italie, & en Afrique au ſiege de Madalquivir, & d'Oran, laiſſa des Ouvrages tres ingenieux, & fut Hiſtoriographe d'Eſpagne. Il vivoit encore au commencement du XVI. ſiecle. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp.*

AIOSA (Antoine) Clerc Regulier de Naples, Auteur de pluſieurs Traités differens, dont l'un a pour titre, *Diſputationes de SS. Trinitatis myſterio*, imprimé à Rome en 1631. &c.

AIRAULT, (Pierre) Lieutenant Criminel d'Angers, naquit en cette ville en 1536. Après avoir fait ſes Humanités à Paris, il alla étudier en Droit à Toulouſe, puis à Bourges, ſous Cujas, Duarenus & Doneau. Enſuite il revint à Paris, où il exerça long-temps la profeſſion d'Avocat dans le Parlement de cette ville: enfin il retourna à Angers pour y remplir la charge de Lieutenant Criminel. Il fut auſſi Maître des Requêtes du Duc d'Anjou, depuis nommé Henri III. Un de ſes fils s'étant fait Jeſuite à ſon inſçu, il employa l'autorité de ce Prince pour le retirer. Le Roi écrivit deux lettres à Rome en ſa faveur, pour obliger les Jeſuites de lui rendre ſon fils, qui avoit déja paſſé trois années chez eux. C'eſt de-là qu'Airault prit la reſolution d'écrire ſon Traité de la Puiſſance paternelle, qu'on a imprimé pluſieurs fois. Il eſt encore Auteur d'un Livre fort curieux intitulé, *L'Ordre & Inſtruction Judiciaire, dont les anciens Grecs & Romains ont uſé dans les accuſations publiques, accommodé à l'uſage de France.* Il avoit épouſé à Paris en 1594. *Anne* Des-Jardins, fille de *Jean* Des-Jardins, Medecin de François I. de laquelle il eut quinze enfans, dont dix étoient en vie, lorſqu'il mourut à Angers, le 21. de Juillet 1601. âgé de 65. ans.

AIRAULT (René) fils aîné du précedent, naquit à Paris le 11. Novembre 1567. & fut mis au College à Paris chez les Jeſuites, qui l'attirerent dans leur Societé à cauſe de ſon eſprit. Son pere, comme nous l'avons remarqué, fit de vains efforts pour l'en retirer. René Airault entra dans la Compagnie de Jeſus à Treves le 12. Juin 1586. il paſſa enſuite à Fuldes, où il repeta ſes études de Rhetorique. Il voïagea en Allemagne, & y fut pris par les Proteſtans. Enſuite il étudia à Rome en Philoſophie ſous Mutius Vitelleſchi, depuis General des Jeſuites; au ſortir de-là il fut à Milan, & depuis à Dijon. Après avoir regenté les claſſes dans cette ville pendant quatre ans avec beaucoup de ſuccès, il en ſortit l'an 1594. lorſque les Jeſuites furent bannis du Roïaume, & s'en alla dans le Piémont, d'où il vint enſuite à Avignon. Il y étudia en Theologie; après quoi il retourna à Rome, d'où il fut envoïé à Milan pour y enſeigner la Rhetorique. Lorſqu'il fut revenu en France, il fut Préfet du College de Paris, Recteur à Reims, à Dijon, à Sens, à Dole,

Dole, à Beſançon; Aſſiſtant du Provincial, & Procureur de la Province de Champagne, & puis de celle de Lyon à Rome. On dit que quelques années avant ſa mort, il eut du regret de s'être fait Jeſuite, ſoit à cauſe du chagrin qu'il avoit donné à ſon pere, ou pour quelque autre raiſon. Enfin il mourut à la Fleche le 18. de Decembre 1644. * Menage, *in vita P. Æredii.*

AIRAULT (Pierre) ſecond fils de Pierre, ſucceda à ſon pere & fut Préſident en la Sénéchauſſée d'Angers, Conſeiller de Ville, & Maire. Ce fut lui qui procura en 1603. une Chaire de Droit dans l'Académie d'Angers, à Guillaume Barclai. Il harangua Marie de Medicis, mere de Loüis XIII. à Angers le 16. Octobre 1619. Il fut Député à l'Aſſemblée des Notables convoquée à Roüen en 1617. Il a laiſſé poſterité. *Guyenne* Airault, l'une de ſes ſœurs, épouſa *Guillaume* Ménage, Avocat du Roi au Préſidial d'Angers. De ce mariage eſt ſorti feu M. Ménage, l'un des plus ſçavans Hommes de France. * Ménage, *in Vit. P. Æredii.*

AIRE, ſur l'Adour, ville de France en Gaſcogne, avec Evêché ſuffragant d'Auch. Elle a des noms differens dans les anciens Auteurs, & dans les Itineraires, où elle eſt nommée diverſement *Aduriam*, *Aturenſium*, ou *Atyrenſium civitas*, *Vico-Julium*, *Martianum*, *&c.* Aire eſt du reſſort de la Sénéchauſſée de Bazas, & du Parlement de Guyenne. Elle eſt ſituée dans un pais fertile, & a été ſous les Rois Viſigoths, qui y faiſoient leur ſejour, plus grande & plus belle qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. On y voit encore ſur le bord de l'Adour les ruines du Palais d'Alaric. C'eſt ce même Prince qui fit publier en 506. à Aire le Code Theodoſien, qu'Anien ſon Chancelier avoit revû, & auquel il avoit même ajoûté des éclairciſſemens ſur les queſtions qui ſembloient les plus difficiles. Depuis ce tems-là Aire a été ſouvent ruinée par les Sarraſins, & brûlée par les Normands. Elle ſouffrit auſſi beaucoup dans le XVI. ſiecle, aïant été pillée par les Huguenots pendant les guerres civiles. Toutes ces calamités l'ont renduë bien differente de ce qu'elle étoit autrefois. Les Bourgs les plus conſiderables du Dioceſe ſont ſaint Sever, dit Cap de Gaſcogne, où il y a une riche Abbaïe; & ſainte Quiterne, illuſtre par le martyre de la Sainte de ce nom, dont l'Egliſe a les droits de Cathedrale auſſi bien que celle d'Aire, qui reconnoît la Sainte Vierge pour Patrone. Le Chapitre a deux Archidiacones, & le Dioceſe eſt diviſé en ſix Archiprêtrés. Le plus ancien Evêque, dont nous aïons connoiſſance, eſt Marcel, qui envoïa en 506. un de ſes Prêtres au Concile d'Agde. Il y a eu entre les ſucceſſeurs deux Cardinaux, Loüis d'Albert, & Pierre de Foix. * Sidonius Apollinaris, *l. 2. ep. 1.* Savaron, & Sirmond, *in Not. ad Sidon.* Joſephe Scaliger, *in Lect. Auſon. l. 2. c. 7.* Papire Maſſon, *Deſcrip. flum. Gall.* Arnaud Oihenard, *Notit. utrinſq. Vaſcon.* De Marca, *Hiſtoire de Bearn.* Du Chêne, *Antiquité des Villes de France.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſtian.*

AIRE, ſur la riviere de Lis, *Æria*, *Aëria*, ou *Heria*, ville des Pais-Bas dans l'Artois, ſur les frontieres de Flandres. Cette ville qui eſt fortifiée d'un bon Château, eſt beaucoup augmentée depuis que Teroüane a été ruinée. Sa ſituation dans les marais la rend preſque inacceſſible. Elle eſt à trois lieuës de la ville de S. Omer, avec laquelle elle a commerce par le moïen d'un canal. La riviere de Lis la ſépare en deux, & on y voit de belles Egliſes, de grandes ruës, & quelques places. Les François prirent Aire en 1641. après un ſiege celebre; mais les Eſpagnols la reprirent bien-tôt après. Elle eſt à preſent ſous la domination du Roi de France. Loüis XIV s'en rendit maître le 31. Juillet 1676. par un ſiege de dix jours, après cinq jours de tranchée ouverte. Elle a été aſſiegée par les Alliés au mois d'Octobre 1710. La principale Egliſe qui eſt la Collegiale, eſt très ancienne: c'eſt celle de ſaint Pierre, autrefois de ſaint Jacques. Baudoüin de l'Iſle, Comte de Flandres, y fonda en 1054. quatorze Prébendes pour les Chanoines. Ce qui eſt ainſi marqué ſur une vitre de cette Egliſe, par ce bout de Vers Chronographique.

——*bis ſeptem prebendas tV baLdVIus dediſſt.*

Philippe d'Alſace y augmenta depuis le nombre des Chanoines en 1186. Pierre Galand, qui a enſeigné à Paris dans le College de Boncour, étoit natif d'Aire. * Mayer & Marchantius, *in Annal. &c. Faſtes de* Loüis le Grand.

AIRE, ou AYR, *Aërea*, Ville d'Ecoſſe, dans la partie Meridionale, eſt dans la Province de Kile. Elle eſt vis-à-vis l'iſle d'Arren, & ſur la riviere d'Airu. Elle a un port à l'embouchûre de cette riviere, avec une forteresſe bâtie par Cromwel en 1653. Cette riviere a ſa ſource dans la montagne de Granzebain, *Guampius mons*, dans la Province de Mars, & ſe joint au Spei dans la Province de Buquan. * Camden. Baudrand.

AIRI ou AIRY, *Ariacum*. Château dans le Dioceſe d'Auxerre en Bourgogne. En 1020. on y celebra un Concile, où Robert Roi de France, ſe trouva avec Gozelin Archevêque de Bourges, & Leoterie, qui l'étoit de Sens. La Chronique de ſaint Pierre-le-vif de Sens, en fait mention. * Baudrand.

S. AIRY ou AGRI, en Latin *Agerius*, naquit vers l'an 517. dans le Dioceſe de Verdun, en la ſixiéme année du regne de Thierry Roi de Mets ou d'Auſtraſie, fils de Clovis. Après avoir vêcu 30. ans dans le monde, il reçut la tonſure Cleriçale de Deſiderius Evêque de Verdun; & étant promû aux Ordres ſacrés, fut élû ſon ſucceſſeur vers l'an 550. Gregoire de Tours & Fortunat en font l'éloge; le premier rapporte que du tems de cet Evêque, il y eut à Verdun une femme poſſedée, qui ſe mêlant de deviner, gagnoit par ce moïen beaucoup d'argent; qu'Airy l'exorciſa, & que n'aïant pû chaſſer le demon, il chaſſa cette femme, qui ſortit du Roïaume d'Auſtraſie, & ſe retira auprès de la Reine Fredegonde. Saint Airy eut beaucoup de credit auprès du Roi Childebert, & obtint de lui la grace de Gontran Bozon. Il refuſa de lui rendre Berthefoi, qui s'étoit retiré dans ſon Egliſe, où il fut tué. Saint Airy touché de cet accident, mourut le 1. jour de Decembre de l'an 588. jour auquel on celebre ſa fête. * Greg. de Tours, *l. 3. c. 35. l. 7. c. 44. l. 9. c. 11. & 13.* Fortunat, *l. 9. Carm. 29. & 30. Ant. des Gaules Belg.* par Richard de Waſbourg. Baillet, *Vies des Saints.*

AIRU. Riviere d'Ecoſſe. *Voïez* AIRE ou AYR.

AISANCE. Petite riviere de Normandie, ſe joint à celle de Coëſnon, au deſſus d'Auttain. * Papire Maſſon, *Deſcrip. Flum. Gall.*

AISNAY. Ancienne Abbaïe dans la ville de Lyon, au confluent de la Saône & du Rhône. C'étoit autrefois une celebre Académie d'Eloquence, nommée par les Anciens, *Athenæum*, d'où eſt dérivé le nom d'*Aiſnay*, qu'elle porte aujourd'hui. C'étoit l'Empereur Caligula qui l'avoit inſtituée en cette ville. Ce lieu eſt deveno celebre aux Fauxbourgs de Lyon, à cauſe des illuſtres Martyrs du tems de Marc-Aurele, qui ont été ſouvent nommés de ce lieu, *Martyres Athenacenſes*. Brunehaud Reine de Bourgogne, y fit bâtir une Abbaïe dans les commencemens du ſeptieme ſiecle, au confluent de la Saône & du Rhône. Elle a été depuis donnée aux Benedictins, & dédiée ſous le nom de *S. Martin*. Avant Brunehaut les Chrétiens y avoient bâti une Egliſe magnifique en l'honneur des quarante-huit Martyrs. * Baillet, *Topogr. des Saints. Voïez* LYON.

AISNE ou AYNE, *Axona*. Riviere de France, dont il eſt ſouvent parlé dans les Commentaires de Ceſar. Elle prend ſa ſource à Somaiſne, petit village à deux lieuës de l'Abbaïe de Beaulieu en Argonne au deſſous de Clermont, dans le Duché de Bar. L'Aiſne paſſe à S. Manehould, à Rethel, à Château-Porcien, à Soiſſons; & aïant reçu l'Auve, la Veſle, la Bionne, la Tourbe, & quelques autres; elle ſe joint à l'Oiſe un peu au delà de Compiegne. Auſone en fait mention. * Papire Maſſon, *Deſc. Flum. Gall.* Auſone, *in Moſel.*

Non tibi ſe Liger anteferet, non Axona præceps.

AISTULFE ou ASTOLFE. Roi des Lombards, ſuccéda à ſon frere Rachis en 750. Il commença ſon regne par une grande irruption ſur les Terres de l'Egliſe. Le Pape Etienne III. l'alla trouver, & par des preſens il obtint la paix pour 48. années. Mais ce Prince barbare oublia bientôt ce qu'il avoit promis: car après avoir pris Ravenne, & tout le reſte de l'Exarchat, il menaçoit encore Rome, & le reſte des Terres du Domaine de l'Egliſe. Alors Etienne appella à ſon ſecours Pepin Roi de France, qui envoïa des Ambaſſadeurs à Aiſtulfe, lorſqu'il alloit aſſieger Rome. Ce Prince leur promit de ne pas pourſuivre cette entrepriſe. Cependant le Pape vint lui-même en France en 754. où le Roi, après lui avoir fait tous les honneurs imaginables, voulut être ſacré de ſa main, avec ſes deux fils, Charles & Carloman. Pepin aïant appris qu'Aiſtulfe étoit peu diſpoſé à tenir la parole qu'il avoit donnée à ſes Ambaſſadeurs, fe mit à la tête d'une puiſſante armée, & paſſa en Italie. D'abord il ſoûmit toutes les garniſons qui s'oppoſoient à ſon paſſage; & ne trouvant perſonne qui oſât lui faire tête dans toute la Lombardie, il alla aſſieger Pavie, où Aiſtulfe s'étoit renfermé. Le Roi, preſſé par les armes des François fit la paix avec le Pape, auquel il promit de rendre tout ce qu'il avoit uſurpé ſur l'Etat Eccleſiaſtique. Mais le Pape ne

fut pas plûtôt à Rome, & Pepin en France, qu'il reprit les armes, & aſſiegea la ville de Rome, après avoir fait un épouventable ravage aux environs, ſans épargner les Egliſes & les tombeaux des Martyrs. Alors Etienne, ſe voyant réduit à la derniere extrêmité, eut recours à ſon Protecteur, & lui écrivit même au nom de ſaint Pierre. Pepin ſe mit en campagne, & paſſa encore en Italie. Aiſtulfe, aïant levé le ſiege de devant Rome, qui avoit duré trois mois, ſe renferma dans Pavie. Le Roi de France l'y aſſiegea, & l'obligea de remettre entre les mains de Fulrade, Abbé de S. Denys, qu'il nomma ſon Commiſſaire pour ce Traité, les Terres qu'il avoit uſurpées, c'eſt-à-dire, l'Exarchat, & tout ce qui eſt contenu entre le Pô & l'Apennin, depuis Plaiſance juſqu'aux marais de Veniſe, avec tout ce qui eſt compris entre la riviere de Foglie & la mer Adriatique: ce qui fut donné au S. Siege. Quelque tems aprés Aſtulfe, étant à la chaſſe, fut tué en 758. * Paul-Emile. Anaſtaſe, *en Zachar.* Paul Diacre, & Baronius. *A. C.* 50. 54. & 756.

AITON ou ATTON, Evêque de Bâle. *Cherchez* HATTON.

AITON, Religieux de Premontré. *Cherchez* HATTON.

AITZEMA (Leon Van) Gentilhomme de Frife, né à Doccum l'an 1600. a été Conſeiller des villes Anſeatiques, & leur Reſident à la Haye. Il a compilé une Hiſtoire des Provinces-Unies des Païs-Bas, qui comprend les Traités de paix; les Inſtructions & les Memoires des Ambaſſadeurs; les Lettres & les Réponſes des Souverains; les Capitulations des villes, & autres Actes publics; traduits en Flamand. Cette Hiſtoire eſt en ſept volumes *in folio*, qui contiennent tout ce qui s'eſt paſſé depuis la Tréve faite par les Hollandois avec les Eſpagnols en 1621. par les ſoins de Henry IV. Roi de France, & finit en 1669. Depuis on a augmenté cet Ouvrage de deux volumes, qui comprennent ce qui s'eſt paſſé depuis 1669. juſques en 1687. Aitzema mourut à la Haye, au mois de Février 1669. aprés avoir été quarante ans Agent des villes Anſeatiques, auprés des Provinces-Unies des Païs-Bas. Il étoit honnête, liberal, officieux & ſçavant dans la Politique, & parloit pluſieurs langues, comme la Françoiſe, l'Allemande, l'Italienne & l'Angloiſe. * *Biblioth. Belgic.* Konig. *Bibl.* Bayle, *Dict. Crit.*

AIUS ou LOCUTIUS, comme l'appelle Tite-Live, qui veut dire *parlant*, du Latin *aio* ou *loquor*, *je parle*. C'eſt une Divinité, en l'honneur de qui les Romains éleverent un Autel dans la ruë neuve, ſelon Ciceron & Aulu-Gelle, ou un petit Temple, ſelon le ſentiment de P. Victor. Voici ce qui y donna lieu, ſelon Ciceron & Tite-Live. » Un nommé Mærus Ceditius, homme de baſſe extrac-» tion, alla donner avis aux Tribuns, que, paſſant la » nuit par la ruë neuve, il avoit entendu une voix plus » qu'humaine au deſſus du Temple de Veſta, qui avertiſſoit » les Romains de l'arrivée des Gaulois devant Rome. Cet avertiſſement fut negligé, à cauſe de la perſonne qui le donnoit; mais l'évenement le juſtifia. C'eſt pourquoi Camille fut d'avis, qu'afin d'appaiſer les Dieux irrités, il falloit reconnoître cette voix, comme une nouvelle Divinité, ſous le titre du *Dieu parlant*, lui dreſſer un Autel, & lui faire des ſacrifices. Depuis, la ville aïant été ruinée, comme les Senateurs déliberoient s'ils la devoient abandonner, pour s'aller établir dans la ville de Veies en Etrurie, ou s'ils y demeureroient pour la rétablir, il arriva que les troupes vinrent à paſſer, & qu'un Capitaine cria d'une voix haute au même lieu: *Porte-enſeigne, plante ici ton Etendart, nous y ſerons mieux qu'ailleurs.* Cette avanture inopinée fit cauſe qu'on eut encore plus de veneration pour ce Dieu *Aius*, Tutelaire de la ville. * Tite-Live, *l.* 5. *c.* 50. Ciceron, *l.* 2. *de la Divination*, *c.* 69. Valere Maxime, *l.* 1. *c.* 7. *ex* 1. & 2. Plutarque, *en la vie de Camille.* Aulu-Gelle, *l.* 16. *c.* 17. Saint Auguſtin, *l.* 4. *de la cité de Dieu*, *c.* 21. Nic. Lloydius.

AIX. Ville de France, Capitale de la haute Provence, avec Archevêché, dont le Prelat eſt Chancelier né de l'Univerſité. Les anciens Auteurs en font ſouvent mention. Ptolomée la nomme Ἀκουαὶ Σέξτιαι Καλδαῖαι, & preſque tous les autres Auteurs Latins, *Aquæ Sextiæ*, ou *Aquenſis Civitas*, nom qu'elle a pris de ſes bains d'eau chaude. Ce fut autrefois une illuſtre Colonie des Romains. C. Sextius Calvinus, Conſul Romain, en fut le fondateur l'an de Rome 630. environ 124. ans avant la venuë de JESUS-CHRIST. Il lui donna ſon nom, qu'il joignit à ſa ſituation dans un lieu rempli d'eaux chaudes, tiedes & froides, & en forma ces deux mots, *Aqua Sextia.* Mais il y a apparence qu'elle eſt plus ancienne, & que ce Conſul ne fit que la rétablir, aprés qu'elle eût été détruite par les barbares. Les inſcriptions qu'on y trouve, & les autres monumens de la magnificence des Romains, ſont des preuves inconteſtables de ſon ancienneté. C'eſt prés de cette ville que Marius remporta la premiere victoire ſur les Teutons, peuples de Germanie, & ſur les Ambrons, peuples de la Gaule Lionnoiſe. Dans les ſiecles ſuivans, elle a été deſolée par les Lombards, par les Sarraſins, & par les autres Barbares que la fertilité de la Provence, & les richeſſes de cette ville y attiroient. Les Comtes de Provence y ont fait leur ſejour ordinaire, & ont commencé à l'aggrandir & à la rendre reguliere. Dans le ſiecle paſſé elle fut preſque ruinée par l'Empereur Charles-Quint; mais dans ce ſiecle, elle paſſe avec raiſon pour une des plus belles de la France, tant par la magnificence des maiſons, qu'on a eu ſoin d'y faire bâtir, que par la grandeur de ſes ruës, de ſes places, & par les autres ornemens qu'on y ajoûte tous les jours; & s'il y manque une riviere, on y trouve de belles fontaines, qui ne ſont pas moins utiles aux habitans, & qui font un des plus beaux ornemens de la ville. L'Egliſe Metropolitaine dédiée ſous le nom de ſaint Sauveur, a une haute tour hexagone. On voit dans cette Egliſe diverſes choſes qui meritent d'être remarquée. Le Baptiſtaire eſt une piece de ſtructure admirable. Il eſt tout de marbre blanc, ſoûtenu par des colonnes fuſelées, au tour des Fons Baptiſmaux, & en façon de petit dôme. La Chapelle de Nôtre-Dame d'Eſperance y eſt trés belle & trés riche. Celle de ſaint Maximin eſt auſſi trés ancienne. On voit dans le Chœur le tombeau de Charles II. dernier Comte de Provence. Le Chapitre de cette Egliſe a un Prevôt, un Archidiacre, un Cap ſcol, un Sacriſtain & quinze Chanoines, entre leſquels eſt le Theologal. Il y a auſſi des Beneficiers ou Prebendiers, & Muſique. La même Egliſe de ſaint Sauveur eſt encore Paroiſſe. Il y en a deux autres à Aix, ſainte Magdelaine & le ſaint Eſprit, avec un College de Jeſuites, & un grand nombre de Maiſons Eccleſiaſtiques & Religieuſes. L'Archevêché d'Aix a pour ſuffragans, Apt, Riez, Fréjus, Gap & Siſteron. On a crû long-tems, mais ſans preuves, que ſaint Maximin en avoit été le premier Evêque. Quoiqu'il en ſoit, il y en a eu de tres illuſtres. Entre ceux-là, il y en a deux qui ſont reconnus pour Saints; huit Cardinaux, un qui a été Pape; un Patriarche de Jeruſalem; pluſieurs qui ont écrit divers Ouvrages, comme Pierre Aureolus, Genebrard, & de nos jours Jerôme Grimaldi, Cardinal, mort en 1685. Le Parlement d'Aix fut établi par Loüis XII. en 1501. car Loüis XI. n'avoit fait que regler la Juſtice. Outre cette Cour Souveraine, il y a celle des Aydes & Finances de la Province; une Chambre des Comptes; une Generalité des Treſoriers de France, & une de la Monnoye, qui s'y marque à la lettre (q). Il y a encore des Juſtices ſubalternes, auſquelles préſident le Lieutenant General du Grand Senechal de la Province; un Juge ordinaire de la ville; & un autre pour le Roi, nommé *Viguier.* Les Conſuls de la ville d'Aix ſont Procureurs de la Provence. Le premier eſt toûjours un Gentilhomme poſſedant Fief. L'Univerſité d'Aix fut établie par le Pape Alexandre V. en 1409. Loüis III. Comte de Provence, confirma cette fondation en 1413. Depuis, elle a reçu un nouvel éclat par les liberalités des Rois Henry IV. en 1603. & de Loüis XIII. en 1622. En 1660. lorſque le Roi Loüis XIV. vint à Aix, il confirma les privileges de cette ville, dont tous les anciens Auteurs parlent tres avantageuſement. Les Modernes en font auſſi mention, & ſur tout les Hiſtoriens de Provence, comme Noſtradamus, Pouche, Ruſi, Jean Scholaſtique. Pitton, Docteur en Medecine, a écrit l'Hiſtoire de cette ville, & en a auſſi publié les Annales Eccleſiaſtiques.

CONCILES D'AIX.

Les Evêques de la Province ont fait ſouvent des Aſſemblées Synodales en cette ville. La plus remarquable eſt celle qui ſe tint l'an 1585. Alexandre Canigien Archevêque, y préſida, pour le reglement des ceremonies de l'Egliſe, la reforme des mœurs, & la propagation de la Foi: elle fut confirmée par le Saint Siege. L'Archevêque Paul Hurault aſſembla auſſi ſes Suffragans en 1612. pour cenſurer le Livre de la puiſſance Eccleſiaſtique & Politique d'Edmond Richer.

AIX-LA-CHAPELLE, Ville libre d'Allemagne ſur les frontieres du Duché de Juliers & de Limbourg, dans le Cercle de Weſtphalie. Les Allemans la nomment *Aich*;

ceux des Païs-Bas *Aken* ; & les Auteurs Latins *Aquisgranum*, & *Aquæ Grani*. Munſter s'eſt imaginé qu'elle avoit été bâtie par Gran, frere de Neron ; & quelques Auteurs Allemans ont donné dans ces fables, auſſi ridicules, que l'opinion qui tire le nom d'*Aquisgranum*, de celui d'Apollon, ſurnommé *Granus*. D'autres croient que Serenius Granus, ou Granianus, la fit bâtir du tems de l'Empereur Adrien. Mais il eſt bien difficile d'établir quelque verité ſur des conjectures ſi foibles & ſi peu aſſûrées. Il eſt ſûr que le nom d'*Aqua* lui vient de celui de ſes eaux minerales, & que celui d'*Aix-la-Chapelle* lui a été donné à cauſe que ſon Egliſe Collegiale eſt bâtie en forme de Chapelle. Aix eſt ſituée entre des montagnes, dans un vallon ſi agreable que l'Empereur Charlemagne la choiſit pour y faire ſon ſejour ordinaire. Il rétablit & orna cette ville, qui avoit été ruinée par Attila. Il y fit bâtir un ſuperbe palais, une magnifique Egliſe, & il la mit en état d'être le Siege de l'Empire d'Occident. C'eſt ce que marque cette inſcription, qu'on liſoit ſur une des portes du Palais :

Hic ſedes Regni trans Alpes habeatur,
Caput omnium Civitatum, & Provinciarum Galliæ.

Ce Palais fut depuis ruiné par les Normands vers l'an 881. On voit encore à Aix-la-Chapelle dans l'Egliſe de Nôtre-Dame, le tombeau de Charlemagne, ſoûtenu par quatre Anges. Les bains y ſont celebres, & il y en a où l'on deſcend par des degrés de marbre. Dans le XVI. ſiecle, cette ville ſouffrit beaucoup par la violence des Proteſtans, qui s'y rendirent les maîtres. Le Marquis de Spinola la prit en 1614. & y rétablit le Magiſtrat Catholique. Depuis elle fut preſque toute brûlée en 1656. mais on l'a rebâtie, & en 1668. on y conclut la paix entre la France & l'Eſpagne. Outre la réputation que les bains de cette ville lui ont donnée, elle eſt encore fameuſe pour avoir été long-tems le lieu où l'on couronnoit les Empereurs : ils ne peuvent même ſe faire couronner à Francfort ou ailleurs, qu'avec le conſentement des habitans d'Aix, qui envoient au lieu du couronnement, l'Epée de Charlemagne, ſon Baudrier, les Reliques de ſaint Etienne, & un Livre d'Evangiles en lettres d'or, dont cet Empereur ſe ſervoit. Le Magiſtrat d'Aix-la-Chapelle, qui en eſt le dépoſitaire, les envoie, comme on vient de le dire, au lieu du ſacre, & l'Archevêque de Maïence eſt obligé d'en répondre, & de les lui remettre après la ceremonie. * Bertius, *Deſcript. German.* Guichardin, *Deſcript. des Païs-Bas, &c.*

CONCILES D'AIX-LA-CHAPELLE.

Le ſejour ordinaire que Charlemagne faiſoit à Aix, rendit cette ville ſi celebre, que les Evêques y tenoient ſouvent des Conciles. En 789. on y publia un Capitulaire compoſé de 82. articles. Depuis on y en ajoûta 16. qui ſont proprement pour les Moines, & 21. pour diverſes affaires Eccleſiaſtiques & Politiques. Les Prelats s'y aſſemblerent l'an 799. & Alcuin y diſputa contre Felix d'Urgel, qu'il convainquit d'hereſie. Charlemagne après être revenu d'Italie l'an 801. y fit celebrer un autre Concile. En 809. les Evêques s'y aſſemblerent encore par ordre du même Empereur. L'on y traita de la Proceſſion du Saint Eſprit, & l'on députa deux Evêques, Bernier de Wormes, & Jeſſé d'Amiens, avec Adelard Abbé de Corbie pour aller trouver le Pape. Un autre Concile s'y aſſembla en 812. Louis le Débonnaire y en fit tenir un autre en 816. où Amalarius Diacre de Metz, fit des regles pour les Chanoines & pour les Religieuſes. Celui de l'an 817. fut tenu dans un appartement du Palais, nommé de *Latran*, pour la reforme des mœurs, & le Reglement des Religieux. Il contient 80. articles. On en celebra un en 819. pour oüir ceux qui avoient eu ordre de travailler à la reforme des Monaſteres. Pluſieurs Auteurs ne font qu'un ſeul Concile de ces deux derniers, & le placent en 817. ou en 819. En 828. & 829. le troiſiéme Capitulaire de Loüis le Débonnaire y fut compoſé. Nous avons les Actes d'un Concile qui y fut convoqué l'an 836. contre les uſurpateurs des biens d'Egliſe ; & les Evêques en firent un Traité qu'ils envoierent à Pepin Roi d'Aquitaine, qui reſtitua ce que lui & les ſiens avoient pris à l'Egliſe. En 842. il y fut tenu un Concile contre l'Empereur Lothaire. En 860. & 862. les Evêques s'aſſemblerent pour l'affaire de Thietberge & de Lothaire, Rois de Lorraine. En 937. ils ſe trouverent à Aix-la-Chapelle pour le couronnement de l'Empereur Othon I. qui fut ſacré & couronné par Hildebert Archevêque de Maïence. L'an 1000. Othon III. y aſſembla pluſieurs Evêques & Prelats pour examiner l'affaire de Viſclerus, qui poſſedoit deux Evêchés contre les Conſtitutions Canoniques. Enfin l'an 1022. on y travailla dans un Synode d'Evêques, à terminer les differends de Pelegrin Archevêque de Cologne, & de Durand Evêque de Liege.

AIX (*Aqua Gratiana*) Ville de Savoye, avec titre de Marquiſat. Elle eſt ſituée au pied des montagnes, entre Chambery, Annecy & Rumilly. Cette ville eſt ancienne, quoique petite & mal bâtie ; les inſcriptions qu'on y trouve en ſont un témoignage. Elle eſt rendûë par ſes eaux d'alun & de ſouffre, qui font que ſes bains ſont frequentés. * Baudrand.

AIZA, ou AINSA, petite Ville d'Aragon, & Capitale du petit païs de Sobarbe, qui eut autrefois titre de Roiaume. Elle eſt ſur la riviere de Cinga, qui y reçoit l'Ara près des Pyrenées. * Baudrand.

AIZAR, Roi d'Ethiopie au IX. ſiecle, fut trompé par une femme artificieuſe nommée Sabara ; laquelle aïant déja trompé pluſieurs autres Rois, ſe mit ſur le Thrône. *. Genebrard.

AIZO, Seigneur Goth, illuſtre par ſon courage, & par le bonheur qu'il eut de remporter des avantages contre Charlemagne. S'étant retiré mal content de la cour de cet Empereur en 826. il ſe ſaiſit de la ville d'Oſſune en Catalogne, & fit ligue avec le Roi des Sarraſins, qui lui donna un puiſſant ſecours. Il preſſa ſi vivement les Gouverneurs des places tenuës par les François, que les uns les abandonnerent, & les autres ſe mirent de ſon parti. Il ravagea enſuite les Comtés de Barcelone & de Girone, & l'armée que Charlemagne avoit envoiée à Pepin, ne put s'oppoſer à ſes courſes. * Mezeray, *Hiſt. de France*, *t.* 1.

AIZU, Province du Japon en Aſie, avec un Bourg de ce nom, qui eſt comme la Capitale du païs. * Sanſon.

A K.

AKAKIA (Martin) fils de MARTIN AKAKIA, fut reçû Docteur en Medecine de la Faculté de Paris l'an 1572. Triſtan de Roſtaing, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, & Amiot Evêque d'Auxerre, furent ſes patrons, & lui firent donner par Charles IX. en 1574. la charge de premier Lecteur & Profeſſeur Roial en Chirurgie. En 1578. il fut fait ſecond Medecin de Henry III. Comme cet emploi lui donnoit beaucoup d'occupation, il pria le Roi de donner ſa charge de Profeſſeur Roial à Jean Martin, homme fort capable & digne de remplir ce poſte ; mais ce dernier aïant d'autres emplois qui ne lui permettoient pas de donner tout ſon tems à faire des leçons à ſes Ecoliers, remit cette charge entre les mains d'AKAKIA, qui la donna enſuite à Pierre Seguin ſon gendre, & mourut peu de tems après en 1588. âgé d'environ 49. ans. Il laiſſa deux fils, & une fille qui fut mariée à Pierre Seguin, l'un des plus habiles Medecins de la Faculté de Paris, qui exerça cette profeſſion dans le College Roial depuis l'an 1578. juſques en 1599. Martin AKAKIA a compoſé un Traité, *De morbis multebribus*, & les *Conſilia Medica*, que l'on a auſſi attribués à ſon pere. * René Moreau, *Prælectiones in librum Hippocratis, &c.* Bayle, *Dictionnaire Critique.*

AKAKIA, (Martin) fils du precedent, fut reçu Docteur en Medecine à Paris en 1598. & fut auſſi Profeſſeur Roial en Chirurgie l'année d'après, par la démiſſion de Pierre Seguin ſon beau-frere. Il fit un voïage à Rome, & mourut à Paris ſans laiſſer d'enfans l'an 1605. Son frere JEAN AKAKIA fut reçu Docteur en Medecine à Paris en l'année 1612. il fut Medecin de Louis XIII. & mourut en Savoye l'an 1630. Il laiſſa pluſieurs enfans : 1. MARTIN AKAKIA, Profeſſeur Roial en Chirurgie, vers l'an 1644. qui ſe démit de ſa charge en faveur de Mathurin Denyau, & mourut quelques années après en 1677. laiſſant un fils, qui a été Commis du Contrôle general des Finances ; & une fille mariée à M. le Vayer de Boutigny, Conſeiller au Parlement de Paris : 2. ROGER AKAKIA, ſecond fils de Jean, fut emploïé à diverſes négociations importantes ; & étant Secretaire de l'Ambaſſade de Pologne, il tâcha de porter les Polonois à élire le Duc de Longueville pour leur Roi, lorſqu'ils vouloient dépoſer le Roi Michel. Il contribua beaucoup à la concluſion de la paix d'Oliva, & il eſt mort en Pologne : 3. N. AKAKIA, autre fils de Jean, connu ſous le nom de M. Du Lac. C'eſt lui qui a pris ſoin de l'édition des livres de feu M. de Saci ſur l'Ecriture-Sainte. Jean AKAKIA a eu pluſieurs autres enfans. * *Conſultez* René Moreau, que nous avons déja cité. Bayle, *Dict. Critiq.*

AKERMAN, que les Auteurs Latios nomment *Alba*, ou *Tyras*, ville de Moldavie, à l'embouchure du Nieſter. * Baudrand.

AKERSONDT, *Acherſundu*, Iſle de Norwege : elle eſt peu conſiderable, & eſt ſituée do côté de Friderixſtad. * Baudrand.

AKERTEWE, ville dans l'iſle de Maragnan, l'une de celles qui ſont compriſes dans le Breſil. * Sanſon, c. 31.

AKIBA, Rabbin qui vivoit dans le II. ſiecle de l'Egliſe, étoit en grande répu[illegible]on parmi les Juifs, & fut tour parmi eux de la Paleſtine: car il fut environ quarante ans Maître du College qu'ils avoient à Jafné, ou à Tiberiade, proche le Lac de Genezareth. Les Docteurs Juifs le ſuivent dans les explications qu'il a données des Tables de la Loi. Le P. Pezron prétend qu'il a alteré le texte Hebreu de l'Ecriture Sainte ſur les années des Patriarches, pour faire croire que le tems de la venuë du Meſſie n'étoit pas encore arrivé, parce que ſelon la Tradition des Juifs, le CHRIST ne ſe devoit manifeſter qu'après le cours d'environ ſix mille ans; mais c'eſt une conjecture fort incertaine. Akiba ſe déclara pour l'Impoſteur Barcochebas qui vouloit paſſer pour le Meſſie, & fit revolter les Juifs; mais l'Empereur Adrien, après avoir vaincu les Juifs, fit mourir cruellement Akiba la 19. année de ſon Empire, 135. après JESUS-CHRIST. Il avoit vécu ſelon les Juifs 120. ans, & fut enterré à Tiberiade. On écrit qu'il a ſuppoſé à Abraham le livre de la creation, & qu'il eſt le premier compilateur des Deuteroſes ou traditions Judaïques. Il eut pour Diſciple Aquila, Auteur d'une verſion de la Bible en Grec. *Voïez* le titre DURE'E du Monde, dans l'article MONDE. * Saint Jerôme, ſur Iſaïe & Zacharie. Baronius, *A. C.* 137. *Voïez* Aquila de Pont. Paul Pezron, *Antiquité des Tems. Continuation de l'Hiſt. des Juifs en* 1710.

AKILL, ou ACHIL, *Achilia*, petite iſle d'Irlande, près de la côte de la Province de Connaught, & vis-à-vis du Comté de Malo. * Baudrand.

AKINGIS. *Voïez* ACANGES.

AKROCZIM, ville dans le Palatinat de Mazovie, en Pologne, avec un château aſſez fort. Elle eſt du reſſort de Varſovie. * Ortelius, *in Theat. Geogr.*

AKSA, ou AKZA, *Acza*, Riviere d'Aſie dans la Georgie ou Gurgiſtan. Elle ſe jette dans la mer Caſpienne, qu'on nomme de *Sala* ou de *Bacu*, auprès de la ville de Zitrach, dans la Province de Zuirie. * Baudrand.

AKSTE'EDE, ou ACKSTEDT, *Acſteda*, petite ville d'Allemagne dans le Duché de Bremen. Elle appartient aux Suedois, & eſt ſituée ſur la riviere de Lun. * Baudrand.

A L

AL, Riviere de Pruſſe. Quelques Auteurs croïent que c'eſt le *Gutalus* de Pline : mais d'autres ne ſont pas de ce ſentiment. *Cherchez* ODER.

ALABA, ou ALAVA, petit païs d'Eſpagne, dépendoit autrefois de la Navarre, puis de la Biſcaye, aujourd'hui il eſt uni à la Caſtille. Il s'étend le long de la riviere de l'Ebro, & il eſt aſſez fertile. Sa ville Capitale eſt Vitrocia ou Victoire, que Dom Sanche Roi de Navarre fortifia, pour ſervir de barriere contre le Roi de Caſtille. * Mariana, *l.* 8. *c.* 1.

ALBA ESQUIVEL, (Diego) Evêque de Cordouë, étoit de Vitroria, ville Capitale d'Alaba en Eſpagne. Il étudia à Salamanque, & fit un ſi grand progrès dans la connoiſſance du Droit Eccleſiaſtique, qu'après avoir exercé diverſes commiſſions, il eut enfin une charge de Préſident à la Cour de Grenade. Dans la ſuite il fut nommé Evêque d'Aſtorga, & en cette qualité il ſe trouva au Concile de Trente. A ſon retour on lui donna l'Evêché d'Avila, & enſuite celui de Cordouë. Il mourut le 14. Mars de l'an 1562. & laiſſa un Ouvrage intitulé, *De Conciliis univerſalibus, ac de his quæ ad Religionis & Reipublicæ Chriſtianæ reformationem inſtituendæ videntur.* * Martin Aſpilcueta, *de Reſcript. num.* 104. Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp.*

ALABANDA, il y a deux villes de ce nom dans la Carie, Province de l'Aſie Mineure. La premiere avoit emprunté le nom d'Alabanda, d'Alabandus fils de Evippe. La ſeconde bâtie par Car, fut auſſi nommée Alabanda du nom de ſon fils, qui, ſelon le témoignage de Ciceron, *au livre 3. de la nature des Dieux*, étoit plus honoré par les habitans qu'aucune des autres Divinités. Etienne de Byzance prétend que cet Alabandus fils de Car, ſe rendit celebre pour avoir remporté le prix d'une courſe de Chevaux; & que c'eſt de là que vient le nom de la ville. Il ajoûte, que dans la Langue de ces peuples, *Ala* veut dire Cheval, & *Banda* Victoire; & que les Romains ſe ſont ſervis de ce même mot *Banda*, pour ſignifier Victoire. Strabon fait mention de quatre Orateurs celebres natifs d'Alabanda, qui allerent demeurer à Rhodes; Menaclés & Hieraclés, qui étoient freres; Apollonius & Molo. Car, comme le remarque judicieuſement Caſaubon dans ſes Commentaires ſur ce Geographe, il ne faut pas douter que dans les endroits de Quintilien & de Suetone, où il eſt fait mention d'Appollonius Molo, il ne ſe ſoit gliſſé quelque faute, & qu'on n'ait confondu deux perſonnes en une. *Voïez* l'Article APOLLONIUS D'ALABANDE. Les habitans d'Alabanda ont été les premiers qui aïent mis la ville de Rome au nombre des Divinités : exemple qui fut depuis ſuivi de pluſieurs autres villes. Ils envoſerent aux Romains, pour leur faire ſçavoir l'an de Rome 583. qu'ils avoient fait bâtir un temple conſacré à leur ville, à laquelle ils avoient voüé des Jeux anniverſaires. Les Ouvrages qu'on faiſoit en cette ville étoient d'aſſez mauvais goût, d'où vint le Proverbe, *Alabandicum opus*. L'une de ces villes ſe nomme aujourd'hui *Eblebanda*. Il y a eu Evêché ſuffragant de Stauropolis. * Ptol. Pline. Strabon.

ALABANDUS, fils de Car, qui donna ſon nom à la ville d'*Alabande*, dans l'Aſie Mineure, étoit honoré comme un Dieu par les habitans de cette même ville : c'eſt ce que Ciceron nous apprend. Les Alabandiens, dit-il, élevent leur Dieu Alabandus qui a été Fondateur de leur ville, au deſſus de tous les autres Dieux. *Alabandenſes quidem* (car il vaut mieux rapporter ſes propres termes) *familiis Alabandum colunt, a quo eſt Urbs illa condita, quàm quemquam nobilium Deorum; apud quos non imurbane Stratonicus, ut multa, cùm quidam ei moleſtus, Alabandum Deum eſſe confirmaret, Herculem negaret; Ergo, inquit, mihi Alabandus, tibi Hercules ſis iratus.* La plaiſanterie eſt ingenieuſe dans le ſyſtême du Paganiſme, ſelon lequel la divinité d'Hercule étoit inconteſtablement reconnuë, & par conſequent ſa colere fort à craindre. * Ciceron, *de Natur. Deor. l.* 3. *c.* 15.

ALABASTER, (Guillaume de) Theologien Anglois, nâquit à Hadley dans le Comté de Suffolc. Il fut un des Docteurs du College de la Trinité à Cambridge, il accompagna le Comte d'Eſſex en qualité de Chapelain à l'expedition de Cadix, ſous le regne d'Elizabeth. Il étoit d'un eſprit inquiet & changeant, & il quitta d'abord la Religion Anglicane, pour embraſſer la Communion Romaine. Mais il n'y reſta pas long-tems; car étant repaſſé en Angleterre, il reprit ſa premiere Religion, & fut pourvû d'un Canonicat dans l'Egliſe de ſaint Paul à Londres; & enſuite de la Cure de Tharfield, dans la Province d'Harford. Il entendoit fort bien la Langue Hebraïque; mais il ſe gâta l'eſprit par l'étude de la Cabale. Alabaſter fit imprimer à Anvers l'an 1607. *Apparatus in revelationem Jeſu Chriſti*, Ouvrage qu'il avoit compoſé. Les autres intitulés *Spiraculum turbarum, ſeu fons ſpiritualium expoſitionum ex equivocis Pentateuchis ſignificationibus*, & ſon *Ecce ſponſus venit, ſeu tuba pulchritudinis, hoc eſt, Demonſtratio quod non ſit illicitum nec impoſſibile computare durationem mundi, & tempus ſecundi adventus Chriſti*, ont été imprimés à Londres. On peut juger par ces ſeuls titres, quel étoit le goût de ce perſonnage entêté des myſteres prétendus d'une nouvelle Cabale, ſuivant laquelle il donnoit des ſens ſpirituels tels qu'il s'imaginoit au texte de l'Ecriture Sainte. Il ne faut pas oublier ſon *Lexicon Hebraicum in folio*. Il vivoit encore en 1630. mais on ne ſçait point le tems de ſa mort. * Le P. Gatiſſe, *Doct. Curienſe.* André Rivet. Bayle, *Dictionnaire Critique.*

ALACRANES, Iſles de la Nouvelle Eſpagne, ainſi nommées à cauſe de la quantité de Scorpions qui s'y trouvent. Elles ſont au Nord & à vingt lieuës de la Preſqu'iſle de Jucatan dans l'Amerique Septentrionale. * Sanſon.

ALADES, Roi des Larins. *Cherchez* ALLADE.

ALADIM, Soudan d'Egypte & de Damas, étoit fils de ce Saladin qui fit tant de maux aux Chrétiens, dans la Paleſtine. Après la mort de Saladin arrivée en 1194. de J. C. & de l'Hegire 573. les Chrétiens prirent quelques places ſur les ennemis, comme Berite, & Jafa, & tabarirent l'orgueil des Infideles, par le ſecours des Chevaliers de Saint Jean de Jeruſalem, & de ceux du Temple. Cependant ils ne ſçurent pas profiter autant qu'ils l'auroient pû, de la diviſion qui troubla la famille de Saladin, dont tous les en-

ſans, hors Noradin, perirent par les intrigues de leur oncle Saphadin. * Sanutus, *l.* 3. Jacob. de Vitriac. *l.* 3. Baronius, *A. C.* 1195. Marmol, *l.* 5. *c.* 36.

ALADULI, *Aladulia*, Province de la Natolie, dans la Turquie, entre la Caramanie & l'Euphrate. C'eſt ou étoit autrefois l'Armenie Mineure, partie de la Cappadoce, & la partie orientale de la Cilicie : ſa ville Capitale eſt Marasho ; les autres ſont peu conſiderables, & preſque réduites en bourgs par la grande negligence des Turcs. Selim I. Empereur des Turcs, ſe mit en poſſeſſion de cette Province, après avoir fait couper la teſte à Uſſiages dernier Roi, qui étoit tombé entre ſes mains, par la trahiſon du General des troupes de ce Roi. * Baudrand.

ALAF, Roi des Sarraſins en Aſie, étant ſçu que les Chrêtiens avoient remporté quelqu'avantage ſur les Turcs, leva une puiſſante armée, & vint aſſieger la ville d'Edeſſe, & après l'avoir battuë rudement, l'emporta d'aſſaut la nuit de Noël 1145. Cette perte & celle de Foulques Roi de Jeruſalem, qui étoit mort à la chaſſe en 1142. reveillerent le zele des Princes Chrêtiens, qui ſe croiſerent à la perſuaſion de ſaint Bernard & firent le voïage d'Outremer avec aſſez peu de ſuccés. On croit que c'eſt ce même Alaf, Alaph, Aſaf ou Balach, qui prit Baudoüin II. Roi de Jeruſalem, & qui le tint trois ans en priſon en 1123. de JESUS-CHRIST, & de l'Hegire 502. * Guillaume de Tyr, *Hiſt.* Baronius, *A. C.* 1146. Marmol, *l.* 2. *c.* 34.

ALAGON, (Jean Alagon de Meratgues) Gentil-homme Provençal, originaire par ſes Ancêtres du Roïaume de Naples, d'où le Roi René avoit amené ſon triſayeul en Provence. Quelque reſſemblance de ſurnom lui avoit donné la vanité de croire qu'il étoit de la Maiſon d'Arragon ; & ſur cela il s'étoit mis en la tête de faire une grande fortune du côté d'Eſpagne : tellement que pour la meriter par quelque action ſinguliere, il avoit entrepris d'introduire les Eſpagnols dans Marſeille. La charge de Procureur Syndic du païs, & ſes grandes alliances du côté de ſa femme, qui étoit parente du Duc de Montpenſier & de la Maiſon de Joyeuſe, le rendoit fort conſiderable ; le commandement de deux Galeres entretenuës pour le ſervice du Roi, ſembloit lui faciliter le moïen de ſe rendre maître du Port ; & la charge de Viguier, qui lui étoit aſſurée pour l'année ſuivante, lui donnoit une grande autorité dans la ville. Il avoit toute-fois ſi peu de gens, pour executer ce grand deſſein, qu'il fut contraint de le communiquer à un Forçat d'une de ſes Galeres, qu'il y vouloit emploïer. Le Forçat le découvrit au Duc de Guiſe, & le Duc de Guiſe en écrivit à la Cour, où Alagon fit un voïage peu après pour quelques affaires de la Province. Il fut ſi bien épié, qu'on ne put plus douter de la conſpiration, de ſorte qu'on l'arrêta priſonnier. Bruneau Secretaire de l'Ambaſſadeur d'Eſpagne fut en même tems trouvé ſaiſi d'un écrit, qui étoit caché ſous ſa jarretiere, & qui découvrit tout le myſtere. Les deux priſonniers furent interrogés, & le Secretaire confeſſa tout : enſuite dequoi il fut renvoïé à l'Ambaſſadeur avec une copie du procès. Pour Alagon, après qu'il eut été pleinement convaincu, il fut condamné par un Arrêt du 19. de Février 1605. à avoir la tête tranchée : ce qui fut executé en la place de Greve à Paris. Son corps fut mis en quatre quartiers, qu'on planta aux quatre principales portes de la ville, & ſa tête fut envoïée à Marſeille, pour y être miſe ſur une des portes. * Mezeray, *dans la vie d'Henri IV.*

ALAHAMARE, autrement nommé *Mahomet Abuſar*, a été le premier Roi de Grenade. Comme il vit que ſur le déclin de l'Empire des Almohades, chacun ſe rendoit maître de ſes Gouvernemens, il ſe fit élire Roi par ceux d'Archone, dont il étoit Gouverneur, & ſe ſaiſit adroitement des villes de Jaën, de Cadix & de Grenade, où il établit le Siege de ſa domination l'an 1237. qui étoit le 618 de l'Hegire. Ses ſucceſſeurs y regnerent plus de 250. ans, ſous le nom d'Alahamates, juſqu'à ce qu'ils furent depoſſedés par Ferdinand & Iſabelle, l'an 1492. * Mariana, *lib.* 13. *cap.* 19. Marmol, *l.* 2. *c.* 38.

ALAINS, DUCS DE BRETAGNE.

ALAIN I. de ce nom, ſurnommé *le Fauteant*, Duc de Bretagne, regna depuis l'an 660. juſqu'à 694. Le ſurnom qu'on lui donna témoigne aſſez qu'il aimoit l'oiſiveté, & qu'il avoit peu d'inclination pour les grandes choſes. * D'Argentré, *Hiſtoire de Bretagne.*

ALAIN II. dit *le Long*, vivoit dans le VIII. ſiecle, & regna avec honneur depuis l'an 760 juſqu'en 790. Il prit ſouvent les armes, & remporta des avantages conſiderables ſur ſes ennemis. * D'Argentré, *Hiſtoire de Bretagne.* Pierre le Baud, *Hiſtoire de Bretagne.*

ALAIN III. fils de Paſquiran, vivoit dans le IX. ſiecle, & partagea la Bretagne avec Juhel, après la mort du Duc Salomon, vers l'an 874. En 890. les Normands qui avoient attaqué Paris une troiſiéme fois, ſe voïant contraints de prendre la fuite, fondirent ſur les côtes de Bretagne, & ſur celles de Neuſtrie, à preſent *Normandie*, où ils prirent le château de Saint Lo, & tuerent même Juhel, un des Ducs de Bretagne. Alain ſe mit en campagne, & fit vœu de donner la dixiéme partie de ſes biens à ſaint Pierre, ſi Dieu lui faiſoit la grace de remporter la victoire ſur ces peuples infideles. Il obligea les Bretons à faire le même vœu, & chargea ſi rudement les Normands, que de quinze mille il n'en teſta qu'environ 400. Alain mourut peu de tems après. * D'Argentré, *Hiſt. de Bretagne.* Reginon. Baronius, &c.

COMTES DE BRETAGNE.

ALAIN I. de ce nom, dit *Barbe-torte*, premier Comte de Bretagne dans le X. ſiecle, gouverna avec aſſez de bonheur. Il rebâtit diverſes Egliſes que les Normands avoient ruinées, & mourut en 952. ou 959. ſelon d'autres Auteurs, *ne laiſſant que deux fils naturels* : Hoël, *mort ſans lignée*, & *Guerec*, *tige des Comtes de Nantes.* * D'Argentré & Pierre le Baud, *Hiſtoire de Bretagne.*

ALAIN II. dit *le Rebru*, fils de GEOFROY I. & de HEDWIGE de Normandie, ſucceda à ſon pere en 1008. Il fit bâtir l'Abbaïe de ſaint George de Rennes pour ſa ſœur ADELAÏS, qui y mourut vers l'an 1067. Depuis il fit la guerre à Robert II. Duc de Normandie, & mourut de poiſon le 1. Octobre 1040. Alain avoit épouſé BERTHE, fille d'EUDAS II. Comte de Blois (qui ſe remaria avec HUGUES II. Comte du Mans, & qui mourut vers l'an 1085.) Il en eut CONAN II. qui fut empoiſonné, & mourut ſans alliance ; & HAVOISE morte en 1080. * *Hiſtoire de Bretagne.*

ALAIN III. dit *Fergent*, étoit fils de HAVOISE, heritiere de Bretagne, & de Hoël, Comte de Cotnoüailles & de Nantes, auquel il ſucceda en 1084. Il ſe croiſa pour le voïage d'outre-mer, où il ſe trouva à la priſe de Nicée, d'Antioche, & de Jeruſalem. A ſon retour il gouverna ſes Sujets avec beaucoup de douceur & de pieté. Il fonda en 1112. l'Abbaïe de ſaint Sulpice près de Rennes, & enſuite il ſe retira à celle de Redon, où il mourut l'an 1120. Il avoit épouſé en premieres nôces CONSTANCE, fille de GUILLAUME, ſurnommé *le Bâtard*, Duc de Normandie & Roi d'Angleterre, qui mourut ſans enfans en 1090. Il prit une ſeconde alliance avec ERMENGARDE, fille de FOULQUES IV. dit *le Rechin*, Comte d'Anjou, que Guillaume IX. ou X. Duc de Guyenne avoit repudiée. Elle mourut en 1136. & fut mere de CONAN III. dit *le Gros*, de GEOFROY mort ſans poſterité, & d'AGNÉS, femme de BAUDOIN VIII. dit *Hacnde*, Comte de Flandres. * D'Argentré & Pierre le Baud, *Hiſtoire de Bretagne. Voïez le* P. Lobineau, *Hiſtoire de Bretagne, à Paris* 1704.

ALAIN IV. dit *le Noir*, porta le titre de Comte de Bretagne, & épouſa BERTHE, fille & heritiere de CONAN III. dit LE GROS. Hoël, fils du même Conan, fut privé de l'heritage. Alain, qui étoit Seigneur de la Roche-de-Rien, & Comte de Richemont en Angleterre, étoit fils puîné d'ETIENNE, Comte de Penthievre. Il mourut le 30. Mars de l'an 1146. & eut pour enfans CONAN IV. dit *le Petit* : ENOGUEN, ſeconde Abbeſſe de ſaint Sulpice ; & CONSTANCE, femme d'ALAIN III. Vicomte de Rohan. La Comteſſe BERTHE ſa femme, prit une ſeconde alliance avec EUDES II. Vicomte de Porhoët, dont elle n'eut point de poſterité. * Guillaume de Jumieges, *l.* 7. *c.* 41. D'Argentré, *Hiſtoire de Bretagne.*

ALAIN, Evêque d'Auxerre dans le XII. ſiecle, étoit natif de l'Iſle, ville de Flandres, & ſe fit Religieux à Clairvaux du tems de ſaint Bernard. Il fut enſuite Abbé de la Rivoire, au Dioceſe de Treves ; enfin il fut élevé ſur le Siege Epiſcopal d'Auxerre, après la mort de Hugues en 1155. Il fit de grands biens à ſon Abbaye, & demanda avec tant d'inſtance au Pape Alexandre III. la permiſſion de quitter ſon Evêché, qu'elle lui fut enfin accordée en 1161. Il ſe retira à Clairvaux, où il mourut ſaintement vers l'an 1182. Il compoſa une vie de ſaint Bernard que le P. Mabillon nous a donnée, & quelques autres Traités. Nous avons dans la Bibliotheque des Peres une Epître de Pierre de Celles à Alain. * Albetic, *in Chron.* Robert, *in Chron. Altiſſ.*

Henriquez, *in Menol. Ciſt.* Mantriquez, *tom. 3. Annal. Ciſt.* Nicolas Camuſat, *in Miſcell. & notis ad Chron. Rob. Altiſſ.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Valete-André, *Bibl. Belg.* Charles de Viſch, *Bibl. Ciſterc.* M. Du Pin, *Bibliot. Eccleſiaſtique.*

ALAIN, Abbé du Monaſtere de Tewkesburi, de la Congregation de Cluni, & Docteur en l'Univerſité de Paris, fut ami de S. Thomas de Cantorbert, & compoſa l'Hiſtoire de l'exil de ce Saint. On a encore quelques Ouvrages de lui, la plûpart manuſcrits dans les Bibliotheques. Les principaux ſont, *Alia Claredonenſia Problematum, l. 1. Sermones, Epiſtola, &c.* Il mourut en 1201. * Pitſeus. Baleus. Leland, *de Script. Angl.* Du-Boulay, *Hiſt. Univerſit. Pariſ. tom. 3.*

ALAIN, dit *Beuclif*, *Belloclivus* ou *Becolles*, Anglois, natif de Suffolc, & l'un des plus ſçavans Theologiens de ſon tems, a fleuri vers l'an 1230. Il enſeigna dans l'Univerſité d'Oxfort en Angleterre, puis dans celle de Paris.* Mathieu Paris, *in Hiſt. ad An.* 1229. Pirſeus, *de Script. Angl.* Du-Boulay, *Hiſt. Univerſit. Pariſ. t. 3.* Geſner. Poſſevin.

ALAIN, de l'Iſle, *de Inſulis & Inſulenſis*, a porté ce nom, ſoit qu'il fût natif de l'Iſle en Flandres, comme preſque tous les Auteurs le diſent, ſoit que ce fût le nom de ſa famille, comme Mantiqués & Jongelin le pretendent. Il fut un des plus illuſtres ornemens de l'Univerſité de Paris, & merita le nom d'*Univerſel*, parce qu'il étoit également habile dans la Theologie, dans la Philoſophie, & dans la Poëſie. On pretend que ce grand homme vêcut juſques à la fin du XIII. ſiecle, & qu'il mourut âgé de plus cent ans. Il compoſa un tres grand nombre d'Ouvrages en vers & en proſe: *Opus quadripartitum ſuper Sententias. In Cantica. In Pentateuchum. Anticlaudianus. De Planctu naturæ. De Parabolis. De ſex alis Seraphim, &c.* Ce dernier ſe trouve parmi les Oeuvres de ſaint Bonaventure, mais on l'attribuë à Alain. Le P. Charles de Viſch a publié l'an 1653. à Anvers les Ouvrages d'Alain de l'Iſle en un volume *in folio.* C'eſt de lui qu'on a dit, *Suffecerat vobis vidiſſe Alanum.* Voilà ce qu'on ſçait de plus aſſuré touchant la vie d'Alain. Ceux qui veulent qu'il ait été Moine de Cîteaux, ſe fondent ſur le recit qui ſuit. Ils diſent qu'Alain étant à prêcher un Sermon de la Trinité dans une des premieres Egliſes de Paris, y rêvoit un jour ſur le bord de la Seine, lorſqu'un petit enfant qu'il trouva ſur le bord de l'eau, lui fit la même réponſe qu'on pretend qu'un Ange fit autrefois à S. Auguſtin, en pareille occaſion, & ſur le même ſujet. Ils ajoûtent qu'Alain perſuadé que les lumieres de nôtre eſprit, quelque brillantes qu'elles paroiſſent, ſont néanmoins des tenebres devant Dieu, quitta l'Univerſité de Paris pour travailler à ſon ſalut, dans l'état d'une ſainte ignorance, & qu'il entra comme inconnu à Cîteaux, qu'il y fut reçu en qualité de Frere Convers, & chargé du ſoin de garder les brebis de l'Abbaïe. On dit que l'Abbé qui avoit pris ce Religieux en affection, le mena avec lui au Concile de Latran, que le Pape Innocent III. celebra en 1215. & que dans cette Aſſemblée le Frere Convers voïant qu'on ne répondoit que foiblement aux fauſſes ſubtilités d'un Sophiſte, diſciple d'Amauri, prit lui-même la parole, & convainquit ſi bien cet Heretique, que l'Heretique lui dit, ou qu'il étoit Alain, ou un Demon: Qu'Alain lui répondit, qu'il n'étoit pas un Demon, mais Alain: ce qui rendit l'Heretique ſi confus, qu'il n'oſa plus ouvrir la bouche pour diſputer. Les Peres du Concile, ajoûte-t-on, ne futent pas ſurpris de voir tant de doctrine dans un ſimple Frere Convers, lorſqu'ils ſçurent ſon nom, dont la réputation étoit bien plus connuë que ſa perſonne. Le Pape lui commanda alors d'écrire. Il le fit par obéïſſance, mais il refuſa des emplois conſiderables & de grandes dignités qu'on lui offrit. Enfin l'on produit l'Epitaphe ſuivante qui eſt à Cîteaux, & que l'on dit être d'Alain de l'Iſle.

Alanum brevis hora, brevi tumulo ſepelivit,
Qui duo, qui ſeptem, qui totum ſcibile ſcivit,
Scire ſuum mortem dare vel reſumere nequivit.
Labentis ſæcli contemptis rebus egeni ſit,
Intra converſos, gregibus commiſſus alendis,
Mille ducenteno nonageno quoque quarto,
CHRISTO devotus mortales exuit artus.

Il y a neanmoins d'habiles Auteurs qui ſoûtiennent que cette Epitaphe n'eſt point d'Alain, ſurnommé l'*Univerſel*; mais d'un autre qui a merité le même titre. En effet, il faut qu'il y ait eu plus d'un Alain qui ait été ſurnommé l'*Univerſel*, non ſeulement dans ce ſiecle, mais dans le précedent, & dans le ſuivant: ſi pourtant on doit s'en rapporter aux Auteurs que nous allons citer, Alberic, qui étoit lui-même Moine de Cîteaux dans l'Abbaïe de Trois-Fontaines, & qui vivoit dans le XIII. ſiecle, dit qu'Alain l'*Univerſel* mourut en 1202. L'Auteur de la Chronique du Pais-Bas, intitulée, *Chronicon magnum Belgicum*, qui vivoit à la fin du XV. ſiecle, aſſure la même choſe. Il diſtingue Alain de l'Iſle, mort en 1202. d'un autre dit auſſi *Univerſel*, qui a fleuri du tems de Scot, & de Jean André, Juriſconſulte de Boulogne, dans le XIV. ſiecle: ce qui ne peut convenir à Alain de l'Iſle, qui enſeigna dans l'Univerſité de Paris, depuis le commencement juſqu'à la fin du XIII. ſiecle. Quant aux inductions que l'on tire du Livre intitulé, *Commentaires ſur les Propheties de Merlin*, pour prouver qu'Alain de l'Iſle a vêcu dans le XII. ſiecle, & non dans le XIII. elles ne ſont de nulle autorité; car quoique cet Ouvrage ait été publié à Francfort ſous le nom d'Alain de l'Iſle, il eſt viſible qu'il eſt ſuppoſé, quoique l'Auteur ait voulu tendre ſa ſuppoſition vrai-ſemblable. Car il parle de l'Ordre de Cîteaux comme de ſon Ordre; de l'Iſle, comme du lieu de ſa naiſſance; & d'une femme qui y fut accuſée de Magie, lorſqu'il n'étoit encore qu'un enfant. Il ajoûte que ce fut lorſque Thierry ſe fit Comte de Flandres: *Tempus illud fuit, quo Comes Theodoricus ab Inſulanis, Gandavenſibus & Brugenſibus advocatus erat è terra ſua in Flandriam; tanquam legitimus Flandriæ hæres, &c.* Ce Comte eſt Thierry d'Alſace, fils de Thierry I. Duc de Lorraine, ſurnommé *le Vaillant*, & de Gertrude, fille puînée de Robert *le Frizon* Comte de Flandres. Il fut ſollicité par quelques villes de ſe rendre maître de la ſucceſſion de Charles *le Bon* ſon couſin germain, qui avoit été tué en 1127. ce qu'il fit l'année d'après. Sur ce pied Alain de l'Iſle, qui eſt mort en 1294. auroit vêcu dés l'an 1127. impoſſibilité qui ſuffit ſeule pour détruire l'artifice de l'Auteur des Commentaires.* Alberic, *in Chron.* Henry de Gand. Jacques-Philippe de Bergame. Trithême & le Mire. Henriquez, *in Menol. Ciſt.* Mantriquez, *in Annal. Ciſt.* Charles de Viſch, *in Præf. Oper. Alani, & in Bibliot. Ciſterc.* Du Boulay, *Hiſt. Univerſit. Pariſ. tome. 2. & 3.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Loüis Jacob, *l. 3. Script. Cabil.* M. Du Pin, *Bibliotb. des Aut. Eccleſ. XIII. ſiecle.*

ALAIN, dit DE LYNNA, Carme Anglois dans le XV. ſiecle, étoit natif du village de Lynna, dans le Comté de Norfolc, & enſeigna dans les plus celebres Univerſités d'Angleterre. Il mourut vers l'an 1420. & laiſſa quantité d'Ouvrages, dont les plus utiles ſont: *Elucidarium ſacræ Scripturæ. Moralia Bibliorum. De vario Scripturæ ſenſu. Prælectiones Theologicæ, &c.* * Sixte de Sienne, *in Bibl. Sac.* Lucius, *in Bibliotb. Carmel.* Alegre, *in Parad. Carmel.* Pitſeus, *de Script. Angl.*

ALAIN, dit DE LA ROCHE, *de Rupe*, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, dans le XV. ſiecle, étoit Allemand, ſelon quelques Auteurs, & né dans le Païs-Bas, ſelon d'autres. Il fut tres devot envers la ſainte Vierge, & compoſa *Pſalterii Mariani Compendium. De Miraculis ſancti Roſarii. In Cantica Canticorum, &c.* Il mourut à Zwol, dans l'Over-Iſſel le 14. Août de l'an 1474. * Le même Alberti. Ferdinand de Caſtille, & Antoine Sienne, *de Vir. Illuſt. Dom.* Valere André, *Bibliotb. Belg.*

ALAIN (Guillaume) Cardinal du titre de ſaint Martin aux Monts, appellé depuis *le Cardinal d'Angleterre*, étoit né d'une famille très noble dans la Province de Lancaſtre en Angleterre. Après avoir étudié au College d'Otial dans l'Univerſité d'Oxfort, il fut pourvû d'un Canonicat de l'Egliſe Metropolitaine d'Yorck. Eliſabeth, fille de Henry VIII. Roi d'Angleterre, & d'Anne de Boulen, étoit montée ſur le Thrône, & avoit ordonné au Clergé de la reconnoître pour Chef de l'Egliſe Anglicane; Alain s'y oppoſa genereuſement, mais craignant la rigueur des Edits, il ſe retira à Louvain ſous la protection du Roi d'Eſpagne; où s'étant rendu très ſçavant dans la Theologie, il écrivit des Livres de Controverſes contre les Proteſtans Anglois, & un Traité du Purgatoire contre Juël. Il retourna à Oxfort, & y compoſa trois Livres; l'un du Sacerdoce, l'autre des Indulgences, & le troiſiéme de la Verité infaillible de la Foi Catholique. Ces nouvelles productions irriterent les Heretiques, qui le contraignirent une ſeconde fois de ſuir leur perſecution. Alain repaſſa dans les Païs-Bas, & y enſeigna la Theologie dans un Monaſtere à Malines. Quelques tems après il alla à Rome avec Jean de Vandeville, Profeſſeur du Droit dans l'Univerſité de Doüay, & depuis Evêque de Tournay. Ce Prélat lui fit prendre à ſon retour le Bonnet de Docteur

en Thrologie dans cette Université : il le fit encore pourvoir d'un Canonicat de l'Egliſe de Cambray, & l'aida puiſſamment à établir à Doüay un Seminaire pour les Anglois exilés de leur Patrie à cauſe de leur Religion. Alain neceſſa point de combattre l'Hereſie par de nouveaux Traités qu'il mit au jour touchant la Prédeſtination, les Sacremens, & les Images. Il trouva le moïen de fonder encore un Seminaire à Rome, où il fit un ſecond voïage. Il en fit deux en Eſpagne; & à ſon retour en France, pendant les troubles des Païs-Bas, il établit un autre Seminaire à Reims, qui fut fondé par la liberalité d'un Cardinal de Guiſe, lequel donna un Canonicat dans ſa Cathedrale au ſçavant Alain. Ce fut là qu'il publia une ſçavante Apologie pour les Catholiques que l'on perſecutoit en Angleterre. Dans un troiſiéme voïage qu'il fit à Rome pour regler un different qui s'étoit élevé entre les Jeſuites & les Ecoliers Anglois, le Pape Sixte V. l'honora du Chapeau de Cardinal en l'an 1587. pour le récompenſer des grands ſervices qu'il avoit rendus à l'Egliſe, & aux Catholiques d'Angleterre. Le Roi d'Eſpagne Philippe II. lui donna une riche Abbaïe dans la Calabre, afin qu'il pût maintenir ſa Dignité, & le nomma encore à l'Archevêché de Malines : mais Alain n'y put venir reſider, le Pape ne voulant pas le laiſſer ſortir de Rome, où il s'étoit rendu neceſſaire dans les Conſiſtoires. Ce ſçavant homme travailla auſſi avec le Cardinal Colonne, & le docte Bellarmin, à la reviſion de la Bible, qui fut imprimée par l'ordre de Sixte V. & revûë par les ſoins de Clement VIII. Il avoit entrepris de revoir tous les Ouvrages de ſaint Auguſtin, mais la mort ne lui permit pas d'executer ce deſſein. Il mourut d'une retention d'urine l'an 1594. âgé de 63. ans. Son corps fut enterré dans l'égliſe de la nation Angloiſe, où l'on voit ſon épitaphe. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Iſaac Bullart, *Acad. des Sciences.*

ALAIN de Solminiac, Abbé de la Chancelade, puis Evêque de Cahors, fils d'un Gentilhomme de Perigord, naquit en 1593. Il vint étudier en Theologie à Paris en 1618. & après avoir reçu en 1625. la benediction Abbatiale, il retourna dans ſon Abbaïe, où il établit une réforme très auſtere, malgré les obſtacles des anciens Religieux, qui ſe retirerent dans des Prieurés. En 1636. il fut nommé à l'Evêché de Cahors, dont il prit poſſeſſion en 1639. Il travailla fortement à reformer ſon Dioceſe; mais ſa ſevetité lui attira des perſecutions, qui furent appaiſées par l'autorité d'Anne d'Autriche, Regente de France. En 1652. & 1653. la peſte aïant fait de grands ravages dans ſon Dioceſe, il ſe conſacra au ſervice des malades, leur portant lui-même les Sacremens: il fut un des Evêques qui cenſurerent l'Apologie des Caſuiſtes : il tomba malade dans le cours de ſes viſites en 1659. & aïant été reporté dans ſon château, il y mourut de défaillance de nature, & fut enterré ſans aucune pompe dans la chapelle des Chanoines Reguliers qu'il avoit fondée à Cahors. * Codeau, *Eloge des Evêques, Eloge* 102.

ALAINE, petite riviere de France dans le Nivernois, vient de Luzi, paſſe à Tais, & ſe jette au deſſous de Tercila-Tour dans l'Arron, qui ſe joint à la Loire près de Deciſe. * Papire Maſſon, *Deſcript. Flum. Gall.*

ALAINS, Peuples Barbares, qui ſe répandirent dans l'Europe, puis dans l'Afrique ſur la fin du IV. ſiecle, & au commencement du V. Ammian Marcellin croit qu'ils ſortoient des anciens Maſſagetes, peuples de la Scythie au de-çà du mont Imaüs. Pline les place dans l'Europe au de-là des embouchûres du Danube, mais Joſephe qui les met proche du Tanais, & des marais Mœotides, rapporte *au l. 7. c. 19. des guerres des Juifs*, que les Alains firent une furieuſe irruption dans la Medie & dans l'Armenie, ſous l'Empire de Veſpaſien. Dans ce tems-là Vologeſes Roi des Parthes, demanda du ſecours à cet Empereur contre les Alains, avec un de ſes fils, pour être le General de ſon armée. C'étoient les peuples du monde les plus cruels & les plus ſanguinaires. Ils ſe joignirent aux Vandales, aux Sueves, aux Bourguignons, & s'avancerent en l'année 406. depuis les bords du Danube juſqu'au Rhin, ſans trouver aucune reſiſtance; & aïant été joints par les Vandales, échappés de la bataille qu'ils avoient perduë contre les Francs, ils entrerent dans les Gaules. Leur Roi s'appelloit *Reſpendial*. Une partie des Alains ſous la conduite d'Uitice, qui avoit ſuccedé à Reſpendial, paſſa en Eſpagne en 409. & s'établit dans la Province de Carthagene & dans la Luſitanie. L'autre partie tint bon dans les Gaules ſous la conduite de deux Rois. Les Alains d'Eſpagne défaits par Vallia Roi des Viſigoths, près de Merida en 418. furent contraints de ſe ſoûmettre à Honorius. Leur Roi Vatace perdit la vie dans le combat. On voit encore que les Alains en 464. ſe revolterent contre les Huns, après la mort d'Attila, & entrerent en Italie, où ils furent défaits par Ricimer. Tant de Barbares ſembloient ne s'être élevés contre les Chrêtiens, que pour les punir de leurs infidelités & de leurs deſordres. C'eſt la reflexion que faiſoit alors le docte Salvien, dans le ſeptiéme de ſes Livres de *la Providence*. * Pruſper & Caſſiodore, *in Chron.* Ammian Marcellin, *l.* 5. Pline. *l.* 4. *c.* 2. Gregoire de Tours, *l.* 2. *c.* 9. Oroſe. Bede.

ALAIS ou ALETS, ſur le Gardon, *Alefia*, Ville & Evêché de France dans le bas Languedoc, avec titre de Comté. Cette ville qui eſt à cinq lieuës d'Uzez, appartenoit autrefois à la Maiſon de Pelet, ſortie des Vicomtes de Narbonne, qui ont été Comtes de Mauguio, à preſent *Melgueil*, petite ville proche de Montpellier. Cette Comté a été depuis poſſedée par CHARLES de Valois Duc d'Angoulême, fils naturel de *Charles* IX. Son fils *Emmanuel* de Valois, Colonel de la Cavalerie Legere de France, & Gouverneur de Provence, s'appelloit *le Comte d'Alais*. La fille de ce dernier, *Marie-Françoiſe* de Valois, aïant été mariée à *Loüis* de Lorraine Duc de Joieuſe, porta le Comté d'Alais dans la Maiſon de Lorraine établie en France. Alais eſt dans le Dioceſe de Nimes, au pied des montagnes des Cevennes. C'eſt une des villes qui ſe revolterent du tems de Loüis XIII. pendant les troubles de la Religion; mais elle ſe ſoûmit en 1629. après la priſe de Privas. Depuis la revocation de l'Edit de Nantes, comme il y avoit un grand nombre de nouveaux Catholiques dans les Cevennes, éloignés de toutes les villes Epiſcopales, le Pape Innocent XII. à la priere du Roi Loüis XIV. érigea cette ville en Evêché le 26. Mars 1692. auquel fut uni l'Abbaïe de Spalmodi. Meſſire François de Saulx en fut ſacré premier Evêque le 29. Août 1694. * Catel *Hiſt. de Languedoc.* Papire Maſſon, *Deſcript. Flum. Gall.*

ALAIS (Jean) ou, ſelon quelques-uns, Jean du Pont Alais, étoit de Paris, où il fut Maître des Comediens dans le XII. ſiecle. Il prêta une ſomme d'argent au Roi; & pour en être rembourſé, il eut permiſſion de lever un denier ſur chaque panier de poiſſon qu'on vendroit aux Halles. On dit qu'il tâcha enſuite de faire abolir cet impôt; mais que n'en aïant pû obtenir la ſuppreſſion, il en mourut de déplaiſir. Il ordonna qu'après ſa mort on l'enterrât ſous l'égoût des Halles, proche de la chapelle de ſainte Agnés, qu'il y avoit fondée, & qui eſt aujourd'hui dans l'Egliſe de S. Euſtache. Il y a encore maintenant une longue pierre élevée ſur deux autres, que l'on dit repreſenter ſa tombe : elle forme une eſpece de pont, par deſſus lequel on traverſe le ruiſſeau. On appelle cette pierre *le Pont Alais*. * Antoine du Verdier, *Biblioth. Antiq. de Paris.*

ALALCOMENE, petite ville de Beotie, ainſi nommée, d'Alalcomenée, pere nourricier de Minerve; ou d'Alalcomenie, fille d'Ogygés, & nourrice de la même Déeſſe. Cette ville étoit ſous la protection de Minerve, qui y étoit née, & qu'on y adoroit dans un temple celebre, ſous le nom d'*Alalcomenienne*. Sylla aïant enlevé la ſtatuë de cette Déeſſe, ſon temple fut depuis negligé. Ulyſſe, qui avoit auſſi pris naiſſance dans Alalcomene, fit par reconnoiſſance porter le même nom à une ville de l'iſle d'Ithique. * Pauſanias, *l.* 9. Strabon, *l.* 7. *&* 9. Plutarq. *quæſt. Græc.* 43.

ALAMAND (Joſſelin) Seigneur de Châteauneuf, dans le XI. ſiecle, étoit de l'illuſtre Maiſon de Tournaine, Souveraine de Foucigni. Il paſſa dans le Levant avec quantité de Nobleſſe Françoiſe; & après y avoir ſervi utilement l'Empereur de Conſtantinople contre les Infideles, il ne demanda pour toute récompenſe, que les oſſemens du corps de ſaint Antoine, qu'il dépoſa dans la ville d'Arles. C'eſt en cette conſideration que le jour de l'Aſcenſion l'on a accoûtumé d'appeller trois fois à haute voix, le Seigneur Baron de Châteauneuf, pour porter à la Proceſſion qui ſe fait autour de cette Egliſe, la Chaſſe où ſont les Reliques de ce Saint. Ce même Baron de Châteauneuf a auſſi la liberté de prendre trois poignées d'argent au buffin, dans lequel on met les offrandes de cette Fête; & il doit être nourri trois jours par l'Abbé de ſaint Antoine, avec toute ſa famille & ſa ſuite. * Le Chevalier l'Hermite-Souliers, *Hiſt. de la Nobleſſe de Tourraine.*

ALAMANNI ou ALEMAN (Coſme) Jeſuite, Véroit de Milan. Nous avons de lui une Philoſophie imprimée à Paris en 1618. ſous ce titre : *Summa totius Philoſophiæ, ex D. Thomæ Aquinatis Doctoris Angelici doctrinâ.* Le Pere Côme

Alamanni mourut à Milan le 24. May 1634. Il avoit quatre de ſes freres auſſi Jeſuites. L'aîné, Joſeph Alamanni mourut à Aſt dans le Piémont l'an 1630. âgé de 74. ans. Il laiſſa divers Traités, *De Chriſtiana ſapientia, Hiſtoria miraculoſa imaginis B. Virginis, &c.* * Alegambe, *Biblioth. Script. Societ. Jeſu.*

ALAMANNI (Nicolas) Grec de nation, étudia à Rome, où il fut Secretaire du Cardinal Borgheſe, & depuis Garde de la Bibliotheque du Vatican. Au commencement du XVII. ſiecle il publia l'Hiſtoire de Procope, & fit une deſcription de ſaint Jean de Latran. Quelque tems après, pendant qu'on travailloit à l'Egliſe de ſaint Pierre, il eut ordre de prendre garde qu'on n'y profanât aucun tombeau des Martyrs. Il le fit avec tant de ſoin & d'aſſiduité, qu'il y fut ſurpris d'une maladie dangereuſe, dont il mourut peu de tems après.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Imag. Illuſtr. P. I. c.* 70.

ALAMAT, fut le ſixiéme & dernier Roi des Perſes, de la lignée d'Uſun-Caſſan, qui ne dura que 21. années; car Uſun-Caſſan mourut l'an 1478. & Alamat en 1499. Il fit mourir Chec-Aidart, qui s'efforçoit de remonter ſur le Thrône. Mais ſon fils Iſmaël qu'on avoit élevé en ſecret, prit la ville de Tautis; & aiant vengé la mort de ſon pere, il fut le premier de la famille des Sophis qui ont donné depuis tant de peine aux Othomans. * Mirkond, *Hiſt. de Perſe.* Marmol, *l.* 2. *c.* 39. Spoode, *A. C.* 1499.

ALAMIR, Prince de Tarſe, prit le nom de Calife dans le IX. ſiecle. Il entra dans les Provinces de l'Empire à la tête d'une formidable armée de Sarraſins, qui y commirent de grands excès. André Scythe, Gouverneur du Levant, ſe voulant oppoſer à leur furie, ce Prince Barbare lui envoia dire, que s'il lui donnoit bataille, le Fils de MARIE ne le ſauveroit pas de ſes mains; blaſphême qui ne demeura pas impuni. Car au jour du combat, ce Gouverneur prit la Lettre du Sarraſin, & l'aiant fait attacher à une Image de la Vierge, pour ſervir d'étendart, il vainquit les ennemis, dont il fit un grand carnage. Alamir fut pris & eut la tête tranchée. * Marmol, *l.* 2. *c.* 26.

ALAMOS (Balthaſar) natif de Medina del-Campo, dans la Caſtille, après avoir fait ſon cours de Droit à Salamanque, entra au ſervice d'Antonio Perez, Secretaire d'Etat ſous Philippe II. Roi d'Eſpagne. Il eut part à la diſgrace de ce Miniſtre, & fut retenu priſonnier pendant onze ans. Philippe III. le mit en liberté. Le Comte Duc d'Olivarez, Favori de Philippe IV. l'appella aux emplois publics. Il eut la Charge d'Avocat General dans la Cour des cauſes criminelles, & dans le Conſeil de Guerre: enſuite il fut Conſeiller au Conſeil des Indes, puis au Conſeil du Patrimoine Roial, & Chevalier de l'Ordre de ſaint Jacques. Il vêcut 88. ans, juſqu'au milieu du XVII. ſiecle, & ne laiſſa que des filles. Sa Traduction Eſpagnole de Tacite, imprimée l'an 1614. avec ſes Aphoriſmes politiques, lui a acquis beaucoup de réputation. Il a fait encore d'autres Ouvrages qui n'ont pas été imprimés. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſpan.*

ALAMUNDOR, Roi des Sarraſins, fit des courſes dans la Paleſtine vers l'an 509. & fit monter pluſieurs des Solitaires qui vivoient dans le Deſert, & dont le Martyrologe Romain celebre la memoire au 19. de Février. Les miracles qu'il vit operer par les Chrêtiens, le toucherent ſi fort, qu'il demanda d'être reçu parmi eux. Lorſqu'on le preparoit à recevoir le Baptême, les Acephales, Diſciples de l'Heréſiarque Severe, reſolurent de l'attirer à leur Secte. Ces Heretiques confondoient les deux Natures en JESUS-CHRIST, d'où il s'enſuivoit que la Nature divine avoit ſouffert, & étoit morte ſur la Croix. Ils envoïerent à Alamundor des Evêques de leur parti, pour l'obliger à recevoir le Baptême de leurs mains; mais le nouveau Cathecumene mépriſa leurs perſuaſions, & ſe ſervit d'un trait tout-à-fait ingenieux pour les tailler de leurs erreurs. Il feignit d'avoir reçu des Lettres, par leſquelles on lui apprenoit la mort de l'Archange ſaint Michel, & leur envoia des gens pour apprendre d'eux ce qu'ils penſoient de cette nouvelle. Comme elle leur parut autant impoſſible, qu'elle ſembloit ridicule; il leur répondit ces belles paroles: *S'il eſt donc vrai qu'un Ange ne ſçauroit ni ſouffrir ni mourir, comment voulez-vous que* JESUS-CHRIST *ſoit mort ſur la Croix, ſi, ſelon vous, il n'a qu'une nature, qui, étant divine, eſt impaſſible.* * Anaſtaſe. Cedrene. Nicephore. Baronius. *Anno Chriſt.* 509. *&* 513.

ALAN, Riviere d'Angleterre dans la Province de Cornoüaille ou Cornwal, ſe jette dans la mer près des villages de Camelſort & de Padſtow. * Camden. Baudrand. *Diſt. Geograph.*

ALANDT, Iſle de la mer Baltique dans les Etats du Roi de Suede, entre ce Roïaume & la Finlande, avec titre de Comté. Elle eſt abondante en poiſſons & en bêtes fauves; & cependant on n'y voit ni loups ni dains. Ce qui pourroit être cauſe que ce Comté a pour blaſon deux Dains, entre neuf toſes qui botdent l'écu. La forteresſe qui défend cette iſle eſt appellée *Caſtel-Holm.* * *Voïez* Du Val, *Relation de Suede.*

ALANUS, Moine de Clairvaux *Voïez* ALAIN, Evêque d'Auxerre.

ALANUS de la Roche, de l'Ordre de ſaint Dominique. Il a fait un Abregé du Pſeautier de la Vierge; un Traité des miracles du Roſaire; & des Sermons. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XV. ſiecle.*

ALAP, Soudan d'Egypte & de Babylone. *Voïez* SANGUIN, vrai nom de ce Prince.

ALAR, Riviere de Perſe dans l'Hircanie, ſe jette dans la mer Caſpienne, dite *mer de Sala* ou *de Bacu.* * Baudrand. *Diction. Geograph.*

ALARBES. Nom des Arabes qui ſe ſont établis en Barbarie, & qui ne s'addonnent qu'au brigandage. * Marmol, *Deſcript. de l'Afr.*

ALARCON ou ALARCO, *Ilarco.* Bourg d'Eſpagne dans la Caſtille-la-Neuve. * Baudrand.

ALARCON (Diego de) Jeſuite Eſpagnol, mort à Madrid le 28. Octobre 1624. Il a laiſſé une Theologie Scholaſtique imprimée à Lyon en 1633. & la Vie du Pere Diego Daza. * Alegambe.

ALARD ou ADELARD, dit d'*Amſterdam*, parce qu'il étoit natif de cette ville en Hollande, vivoit dans le XVI. ſiecle. Il écrivit un très-grand nombre d'Ouvrages, dont on pourra voir le Catalogue dans Valere André. Les plus conſiderables ſont trois volumes de Conferences, tirées de l'Ecriture & des Peres, qu'il nomme *Seleƈta ſimilitudines. Diſſertaunncula adverſùs Hæreticos. De Euchariſtia Sacramento. De Peccato Originali. De juſtorum operibus, &c.* Alard étoit un peu ſourd, défaut dont il avoit lieu de ſe conſoler, par toutes les belles qualités qu'il poſſedoit d'ailleurs. Il mourut à Louvain en 1541. ou 1544. & compoſa pour lui-même cette Epitaphe, faiſant alluſion au mot, *Al aërdt*, qui en ſa langue naturelle, ſignifie toute la terre.

Tota regit tellus, qui tellus tota vocatur.

* Le Mire, *in Elog. Belg. & P.* 2. *Icon.* Melchior Adam, *in Vit. Phil. Germ.* Valere André, *Bibl. Belg.*

ALARES. Anciens peuples de la Pannonie, ſelon Tacite. Ortelius croit que ce n'eſt pas le nom d'une nation, mais plûtôt d'une ſorte de Soldats, qui tiroient leur nom d'*Ala*, qui ſignifie aîle, à cauſe de leur legereté à combattre. * Tacite, *Annal. l.* 15.

ALARIC I. de ce nom, Roi des Goths, fut l'un des plus cruels ennemis de l'Empire Romain, ſur la fin du IV. ſiecle, & au commencement du V. Rufin, Tuteur d'Arcadius, après la mort de Theodoſe *le Grand*, en 395. l'excita à venir en Orient, où il déſola pluſieurs Provinces. Quelque tems après Alaric, attiré par l'eſperance d'un plus grand butin, paſſa en Occident, & attaqua l'Italie l'an 402. mais il fut vaincu par Stilicon, qui lui donna la liberté de ſe retirer. Depuis Stilicon traita avec Alaric, & lui promit une grande ſomme d'or, à condition de le ſervir dans le deſſein qu'il avoit de détrôner l'Empereur Honorius, & de mettre ſon fils Eucherius en ſa place. Cependant le Roi Goth menaçant d'attaquer Rome, Stilicon obligea deux fois l'Empereur de l'en détourner à force d'argent, & en lui cedant quelque portion des Gaules. Ce qui fit dire à Lampadius, homme Conſulaire, qu'on ne cherchoit pas à faire la paix, pour aſſurer la liberté de l'Empire; mais à traiter pour le jetter dans la ſervitude. En 408. Stilicun, dont on avoit découvert les perfidies, fut tué à Ravenne, peu après avoit attaqué le jour de Pâques l'armée d'Alaric, qui venoit prendre poſſeſſion des païs qu'on lui avoit accordés. Alaric ſortit de cette embuſcade avec gloire; mais il conçut tant de dépit de la trahiſon qu'on lui avoit fait faire, qu'il retourna ſur ſes pas, porta le fer & le feu dans toute l'Italie, & ſaccagea Rome l'an 409. Tout y ſentit des effets de ſa fureur, hors les ſaints Lieux, auſquels il ne toucha point. L'année ſuivante Alaric, après avoit dépoſé Attale, qu'il avoit nommé Empereur, prit le chemin de la Campanie, & s'avança juſqu'à Reggio; mais n'aiant pû penetrer juſqu'en Sicile, il mourut

à ſon

à ſon retour à Coſence, & fut enterré au milieu d'une riviere, l'an de JESUS-CHRIST 410. ATAULPHE lui ſuccéda. * Zozime, *l.* 5. 8. & 9. Oroſe, *l.* 7. Idatius. Proſper, *in Chron.* Olympiodore. Baronius, *in Annal.*

ALARIC II. Roi des Viſigoths, ſuccéda à ſon pere Evaric ou Euric l'an 484. Le traité de paix que ſon pere avoit fait avec les François fut continué; & ce Prince ne chercha que les moiens de l'entretenir. Siagrius, fils de Gilon, après avoir été vaincu par Clovis dans la bataille de Soiſſons en 485. s'étoit retiré à Toulouſe. Alaric le mit entre les mains de Clovis, de peur d'attirer la guerre chez lui. Quoique ce Prince fût Arien, il permit aux Prélats Catholiques de celebrer le Concile d'Agde en 506. On y pria pour lui, dans le même tems qu'il fit publier à Aire en Gaſcogne l'Abregé de ſoixe Livres du Code Theodoſien fait par Anien. Il y fit quelques changemens, afin que ce Code pût ſervir de Loi commune aux Viſigoths, qui vivoient ſous ſa domination. Pendant qu'Alaric goûtoit les fruits d'une paix de vingt années, Clovis, qui ne ſongeoit qu'à s'aggrandir, méditoit la conquête de ſes Etats. Il y eut neanmoins une entrevûë entre ces Princes, qui ſe jurerent une paix éternelle; mais elle ne fut pas de longue durée: car peu après Clovis declara la guerre à Alaric, lui donna bataille, & le tua de ſa propre main l'an 507. près de Voüillé & de Civeau ſur le Clain, à cinq lieuës de Poitiers. Après cette victoire Clovis ajoûta l'Auvergne & toute l'Aquitaine à ſon Etat, avec les villes de Toulouſe & d'Uzez, laiſſant aux Viſigoths la Septimanie dans la Gaule Narbonnoiſe. Alaric avoit épouſé *Theodegote*, fille de *Theodoric* Roi des Oſtrogoths en Italie, & il en eut *Amalaric*. Mais auſſi-tôt qu'il fut mort, *Géſalic* ſon fils *naturel*, ſe mit ſur le Thrône. Le regne d'Alaric fut de 23. ans. * Gregoire de Tours, *l.* 2. *c.* 35. 36. & 37. Procope. Freulegnaire. Roderic. Iſidore, &c.

ALASCHEHIR ou UPSU, eſt le nom moderne de l'ancienne *Hyppus*, dans la grande Phrygie. C'étoit autrefois le Siege d'un Evêché. * Baudrand.

ALASTOR, un des quatre chevaux du char de Pluton, ſelon Chudlien. * *Voiez* ABASTER.

ALASTORES, nom de certains Eſprits, qui ne cherchoient qu'à nuire aux hommes, & qui excitoient des orages, des peſtes & des famines. On appelloit ainſi les Telchines, qui étoient des Magiciens, que Jupiter changea en rochers; le nom Grec Ἀλάστωρ, ſignifie *malfaiſant*, ou *celui qui fait des maux qu'on ne peut oublier*. * Ovide, *Metam. l.* 7. *Fab.* 6. *Voiez* TELCHINES.

ALATRI, *Alatrum* ou *Aletrium*, Ville dans la Campagne de Rome, avec Evêché, dépendant immediatement du Saint Siege. Pline & Strabon parlent de cette ville, qui eſt ancienne; & Tite-Live en fait auſſi mention. Ignace Dantes, Evêque d'Alatri y publia en 1584. des Ordonnances Synodales. * Tite-Live, *l.* 9. *Hiſt.* Leandre Alberti, *Deſcript. Ital.* Le Mire, *Not. Epiſc. orbis.*

La ville d'Alatri a eu deux Cardinaux qui ont porté ſon nom. HUGUES d'Alatri, qui fut créé par le Pape Paſchal II. fut employé en differentes negociations, & mourut ſous le Pontificat de Calixte II. au commencement du XII. ſiecle. GEOFROY d'Alatri Cardinal, nommé par Urbain IV. au mois de Decembre de l'an 1261. fonda l'Egliſe de ſaint Etienne d'Alatri. Il mourut de peſte l'an 1287. * Onuphre. Ciaconius. Aubery, *Hiſt. des Cardinaux.*

L'ALAVA, *Alaba*, Petite Province d'Eſpagne, qui fait partie de la Vieille Caſtille, qui eſt terminée au Septentrion par la Province de Guipuſcoa; au Levant par la Navarre; au Couchant par la Biſcaie; & au Midi par la Province de Rioja. Elle étoit autrefois bien plus étenduë; car elle comprenoit la Biſcaie, le Guipuſcoa, & une partie de Rioja; mais depuis elle fut plus reſſerrée. Elle a même fait partie du Roiaume de Navarre, juſqu'au tems du Roi Sanche le dernier. Alfonſe XI. Roi de Caſtille s'en rendit le maître vers l'an 1342. & l'unit à la Caſtille. Ses villes ſont Vittoria, capitale du païs, Trévigno & Solvatierra, avec quelques autres places moins conſiderables, ſuivant Jerôme Zurita, & Rodrigo Mendez Silva. * Garibay.

ALAVIN, Chef des Goths qui avoient été chaſſés de leur païs par les Huns, ſupplia l'Empereur Valens de leur laiſſer habiter les rives du Danube, ſur les frontieres de ſon Empire, & de les recevoir au nombre de ſes Sujets. Valens accorda cette grace aux Goths, dans la penſée qu'ils lui ſerviroient de remparts contre ceux qui attaqueroient l'Empire de ce côté-là. Depuis étant tyrannisés par les Lieutenans de cet Empereur, qui les chargeoient de ſubſides, ils prirent les armes pour s'en délivrer, & combattirent Lupicien, l'un des Generaux de Valens. Ce Prince, qui croïoit les épouvanter en marchant lui-même contre eux, perdit la bataille, & fut brûlé dans une cabanne l'an 378.

La plûpart des Auteurs donnent pour Rois à ces Barbares, Fritigernes Arien, & Athanaric Païen. * Hiſtoire Tripartite, *l.* 8. *c.* 14. Paul Diacre, *l.* 1. *&c.*

ALBA, celebre Theologien. *Cherchez* ALBI (Jean d')

ALBA, Silvius *Cherchez* SYLVIUS ALBA.

ALBAN, dit *Landal*, Angluis, qui a vêcu ſur la fin du XVI. ſiecle, étoit Docteur de Cambridge, & Archidiacre de Chicheſter. Son zele pour la Foi Catholique l'engagea très ſouvent à diſputer contre les Heretiques. Il écrivit même divers Traités contre eux vers l'an 1584. * Pitſeus, *de Script. Angl.*

ALBAN (SAINT) honoré du titre de premier Martyr de la Grand'-Bretagne, a vêcu ſous les Empereurs Aurelien & Probus, juſqu'au tems de Diocletien. On tient qu'il fut converti au Chriſtianiſme par un Eccleſiaſtique qui ſe retira chez lui pendant la perſecution; que l'aiant fait ſauver, il fut arrêté en ſa place; & qu'après avoir confeſſé devant le Juge la Religion de JESUS-CHRIST, il fut condamné à mort, & conduit au lieu de l'execution à travers la riviere de Cole, que l'on dit avoir été renduë gaïable par la priere du Saint. Il eut la tête tranchée, avec le Soldat qui lui devoit ſervir de Bourreau, qui ſe convertit en le conduiſant au ſupplice. Le Martyrologe, qui porte le nom de ſaint Jerôme, lui donne près de neuf cens Martyrs pour Compagnons. Quelques-uns diſent qu'il fut martyriſé dans le tems de la perſecution de Diocletien; mais en ce tems-là les Egliſes des Gaules & de la Grand'-Bretagne joüiſſoient de la paix ſous la domination de Conſtantius Chlorus. C'eſt ce qui a fait placer le martyre de S. Alban vers l'an 287. ſous l'Empire de Maximien. On fait la Fête de ſaint Alban le 22. de Juin. * Bede, *Hiſt. d'Angl. l.* 1. *c.* 7. Gildas, *de Excidio Britanniæ, c.* 7. & 8. Uſſerius, *Antiquitatum Eccl. Britan.* Tillemont, *tom.* 4. *des Memoires Eccleſ.* Baillet, *Vies des Saints.*

ALBANA, Ville d'Albanie en Aſie, ſur la mer Caſpienne. Quelques-uns croient que c'eſt la ville appellée aujourd'hui *Bachu*, dans la Georgie; d'autres que c'eſt *Zirach*, dans le Daghiſtan; d'autres enfin que c'eſt *Shamachie*, dans le Schirvan, ſous la domination du Roi de Perſe à l'embouchûre du fleuve Albanus, aujourd'hui *Coban*. * Ptolomée. Brier. Baudrand.

ALBANACTE, Roi fabuleux des Ecoſſois, qu'ils tiennent pour leur premier Roi, & qu'ils diſent avoir regné du tems de David. * Genebrard.

ALBANE (François l') né à Bologne en 1578. eut pour pere un Marchand de ſoïe, qui voulut inutilement lui faire embraſſer ſa profeſſion: car le penchant de l'Albane le portant à la Peinture, il ſe mit d'abord chez Denys Calvart, où étoit le Guide. Celui-ci, qui étoit déjà fort avancé, enſeigna à ſon camarade les principes du Deſſein; & étant ſorti de chez ſon Maître pour ſe mettre ſous les Caraches, il l'y attira auſſi. Après que l'Albane y eut fait un progrès conſiderable, il s'en alla à Rome, où l'étude des belles choſes le fortifia tellement dans ſon Art, qu'il devint un des plus ſçavans & des plus agréables Peintres d'Italie. Etant de retour à Bologne, il épouſa en ſecondes nôces une femme qui lui apporta pour dot une grande beauté, & beaucoup de complaiſance. Ainſi il trouva dans ſa perſonne le repos de ſa maiſon, & un modele parfait pour les femmes qu'il avoit à peindre. Elle eut de beaux enfans dans la ſuite, & l'Albane prit autant de plaiſir à les peindre, que ſa femme en avoit à les tenir, ou dans ſes mains, ou ſuſpendus avec des bandelettes, ſelon l'attitude dont il avoit beſoin. C'eſt ce qui lui a donné occaſion de peindre tant de ſujets, où Venus, les Amours, les Nymphes, & les Déeſſes, ont toûjours beaucoup de part. Il ſe ſervoit utilement & ingenieuſement des lumieres qu'il avoit reçûës des belles Lettres, pour enrichir les inventions ou fictions de la Poëſie. On lui reproche ſeulement de n'avoir pas aſſez varié ſes figures, & d'avoir donné preſque par tout le même air & la même reſſemblance. Ce qui vient de ce qu'il ſe ſervoit toûjours des mêmes modeles, & qu'il en avoit l'idée remplie. On voit fort peu de grandes figures de ſa main; & comme il a peint ordinairement en petit, ſes tableaux ſe ſont diſperſés comme des pierres précieuſes par toute l'Europe. Il ont été payés fort cher, ſur tout dans ces derniers tems; & ils ſont devenus fort à la mode, parce qu'étant également ſçavans

& agréables, ils plaiſent à tout le monde. Ce Peintre a paſſé quatre-vingt-deux ans dans une vie paiſible, qu'il changea pour une meilleure en 1660. Franciſco Mola, & Jean-Baptiſte Mola, ont été ſes Diſciples.** M. de Pile, *Vies des Peintres.*

ALBANEL (Garceran) Archevêque de Grenade, Eſpagnol de nation, étoit de Barcelone. Après avoir été choiſi pour être Précepteur de l'Infant d'Eſpagne, qui fut depuis le Roi Philippe IV. on le récompenſa de l'Abbaïe d'Alcala-Real, & puis de l'Archevêché de Grenade. Ce Prélat, qui mourut le 20. May de l'an 1626. avoit compoſé un Abregé de l'Hiſtoire d'Eſpagne, & quelques autres Ouvrages. Nous avons encore de lui un Panegyrique qu'il prononça au mariage du Roi Philippe IV. avec Eliſabeth de France. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſpan.*

ALBANI (Jean-Jerôme) Cardinal, étoit de Bergame, & fils du Comte François Albani, qui le fit élever avec ſoin dans l'étude des belles Lettres, & dans la Juriſprudence Civile & Canonique. Il s'y rendit ſçavant, & porta depuis les armes pour la Republique de Veniſe. Pour reconnoître ſes ſervices, on lui donna la principale Magiſtrature de Bergame, où il ſe maria. Le Cardinal Alexandrin, qui étoit alors Inquiſiteur de la Foi dans l'Etat de Veniſe, eut occaſion d'y connoître le Comte Albani. Il admira ſa capacité dans la ſcience du Droit, & ſon zele pour la Religion, qu'il fit éclater contre un de ſes plus proches parens accuſé d'hereſie. Lors qu'Alexandrin eut été fait Pape en 1566. ſous le nom de Pie V. il appella à Rome Albani, qui avoit déja perdu ſa femme, & le fit Cardinal en 1570. Après la mort de Gregoire XIII. en 1585. on l'eut élevé ſur le Siege Pontifical, ſi l'on n'eût appréhendé de voir regner avec lui les enfans qu'il avoit eu de ſon mariage. Le Cardinal Albani mourut en 1591. Nous avons de lui un Traité, *De Immunitate Eccleſiarum*, qu'il avoit dédié au Pape Jules III. en 1553. *De poteſtate Papæ & Concilii*, imprimé à Lyon en 1558. & à Veniſe en 1561. *De donatione Conſtantini. De Cardinalibus, &c.* * Le Mire, *de Script. ſæc. XVI.* Aubery, *Hiſt. des Cardinaux.*

ALBANI (Jean-François) né à Perazzo dans le Duché d'Urbin le 22. Juillet 1649. après avoir été Secretaire des Brefs, fut nommé Cardinal par le Pape Alexandre VIII. le 13. Février 1690. Il fut élû Pape le 23. Novembre 1700. & prit le nom de CLEMENT XI. *Cherchez* CLEMENT XI. Pape.

ALBANIE, ancienne Province d'Aſie ſur la mer Caſpienne. Elle eſt celebre par le fleuve Cyrus, aujourd'hui *Cur* ou *Chur*, qui s'y jette dans la même mer Caſpienne; & elle comprend aujourd'hui la Zuirie ou Dagheſtian, dans la Georgie, le Chipieche, & le Zirrachan. * Pline, *l. 6. c. 10.* Strabon, *l. 11.* Cluvier.

ALBANIE ou L'ALBANIE. Province de la Turquie en Europe, ſur le golfe de Veniſe, étoit anciennement une partie de la Macedoine, ſous le nom d'Epire, vers la mer Adriatique. L'Albanie eſt fameuſe par la valeur & l'adreſſe des gens de cheval qui en ſortent, & qui ont ſouvent donné la victoire aux armées des Empereurs Turcs. On remarque à ce ſujet que leurs chevaux, comme la plûpart de ceux des Turcs, ſont tellement accoûtumés à partir du côté du montoir, & à aller d'eux-mêmes gagner la croupe de l'ennemi, auſſi-tôt que le Cavalier lance le coup, qu'il eſt impoſſible de le faire tourner de l'autre côté. De ſorte que rompant le cheval à la demi volte, ou ſurprenant ſon homme lorſqu'il ſe leve pour appuier ſon coup, il faut que l'un ou l'autre tombe par terre. Ces peuples, qui vivent ſous la domination du Turc, depuis que Mahomet II. enleva ce païs aux enfans du brave George Caſtriot, dit *Scanderberg*, ſont la plûpart Chrêtiens, les uns Schiſmatiques Grecs, & les autres Catholiques Romains. Cette Province a vers le Septentrion, la Servie & la Dalmatie; du côté de l'Orient, la Macedoine; vers le Midi l'Epire; & à l'Occident Veniſe, & la mer Ionienne. Ses villes principales ſont Scutari, Antivari, Croye ou Croya, Cataro, Drivaſto, &c. La ville d'Antivari, qui eſt ſous la domination du Turc, eſt le ſiege d'un Archevêque, qui a pour ſuffragans les Evêques de Scutari, de Drivaſto, &c. La ville de Cataro eſt le ſiege d'un Evêque, ſuffragant de l'Archevêché de Bari en Italie, & eſt très conſiderable. C'eſt de ce païs que viennent les Arnautes, peuples vagabonds & errants, que l'on comprenoit autrefois ſous le mot de *Grece*. Les Soldats Albanois ſont connus ſous le nom de *Capelets*. * Volaterran, *l. 8. Geograph.* Chalcondyle, *in Mahum. II.* Sanſon, *in Tab. Geogr.* Briet.

ALBANIE (*Albania*) eſt le nom qu'on a donné quelquefois à toute l'Ecoſſe; mais plus ordinairement à une Province de l'Ecoſſe Septentrionale, qui a titre de Duché. Les Ecoſſois la nomment *Briad Albain*, c'eſt-à-dire, *la plus haute partie d'Ecoſſe*; & *Drum Albain*, c'eſt-à-dire, *le dos de l'Ecoſſe*. C'eſt un païs remplí de montagnes, & dont les habitans, nommés *Clannes*, étoient autrefois de grands voleurs, & tout-à-fait ſanguinaires. Leurs voiſins pendoient à un arbre ceux de Clannes, qui étoient ſurpris en dérobant; ou bien obligeoient les autres de réparer les maux qu'avoient fait leurs compagnons. Ce païs a été plus connu par ſes Ducs que par ſes places, ou par ſes qualités qui ſont peu conſiderables: car il eſt extrémement ſterile. Souvent les fils des Rois d'Ecoſſe ont porté le titre de Ducs d'Albanie. On dit que le nom d'*Albanie* a été donné à ce Païs à cauſe des montagnes qui y ſont fort blanches, du Latin *Albus*, qui ſignifie *Blanc*: c'eſt delà qu'eſt venu le nom d'*Albion*, dont pluſieurs ſe ſont ſervis pour déſigner l'*Angleterre*, à cauſe des rochers de couleur blanche, qui la font découvrir de loin. * Buchanan, *l. 1. Hiſt. Scot.* Camden, *Deſcript. magn. Britan.*

ALBANO (*Albanus*) Lac & montagne dans la Campagne de Rome. Strabon en fait une deſcription aſſez exacte, & dit que la montagne étoit couverte de maiſons, de vignes & de belles forêts. C'eſt où l'on celebroit anciennement les Feries Latines. Le lac eſt auſſi très renommé dans les écrits des anciens. Plutarque rapporte comme une choſe ſurprenante, & qui tient du miracle, que ſes eaux s'accrurent ſi fort dans une nuit, qu'elles s'éleverent au deſſus de la montagne. Ce lac eſt appellé aujourd'hui *Lago di Caſtel Gandolfo*. Martial & Properce ont fait mention d'Albano dans leurs écrits. * Cluvier. Baudrand.

ALBANO ou ALBANA, Ville du Roiaume de Naples, dans la Baſilicate avec titre de Principauté. Elle eſt renommée par la fertilité de ſon terroir, & par diverſes familles nobles qui l'habitent.

ALBANO. *Voiez* ALBE-LA-LONGUE.

ALBANOIS, Heretiques qui s'éleverent dans le VIII. ſiecle pour troubler la paix & la tranquilité de l'Egliſe. Ils renouvellerent la plûpart des erreurs des Manichéens, & des autres Heretiques, qui avoient vécu depuis plus de trois cens ans. Leur premiere reverie conſiſtoit à établir deux principes; l'un bon, Pere de JESUS-CHRIST, Auteur du bien & du Nouveau Teſtament; & l'autre mauvais, Auteur de l'Ancien Teſtament, qu'ils rejettoient, en s'inſcrivant en faux contre tout ce qu'Abraham & Moiſe ont pû dire. Ils ajoûtoient que le monde eſt de toute éternité; que le Fils de Dieu avoit apporté un corps du Ciel; que les Sacremens, à la reſerve du Baptême, ſont des ſuperſtitions inutiles; que l'homme a la puiſſance de donner le S. Eſprit; que l'Egliſe n'a point de pouvoir d'excommunier; & que l'Enfer eſt un conte fait à plaiſir. * Prateole. *V. Alban.* Gautier, *dans ſa Chron.*

ALBANOPOLI, Ville de Grece dans la Macedoine, ſelon Moletius. Strabon en fait mention. C'eſt cette ville qui a donné ſon nom à toute l'Albanie. * Baudrand.

S. ALBANS ou S. ALBAYN, Ville d'Angleterre, au Païs d'Eſſex, ſur la Tamiſe, accrûë des ruines de l'ancienne ville de Verolam, dans le Comté d'Oxfort. Sa premiere origine n'étoit qu'un Monaſtere de Benedictins. Elle a pris ſon nom de S. ALBAN que l'on regarde comme le premier Martyr de la Grand'Bretagne. Au tems du Schiſme & de la Réformation Proteſtante, les Moines en furent chaſſés avec la Religion Catholique; & l'on vouloit abbattre cette Egliſe, qui eſt l'un des plus anciens & des plus beaux édifices du Roiaume; (car on prétend que l'Abbaïe avoit été bâtie dès l'an 793. par le Roi Offa) mais les Bourgeois la racheterent & conſerverent ainſi ce Monument de la pieté de leurs ancêtres. * Baillet, *Topogr. des Saints.*

ALBARAZIN ou ALBARACIN (*Lobetum, Albaracinum, & Turia*) Ville d'Eſpagne dans l'Arragon ſur les frontieres de la Caſtille-Neuve, avec Evêché ſuffragant de Saragoſſe. Elle eſt ſituée ſur une montagne, qui eſt environnée de la riviere de Guadalaviar. * Baudrand.

ALBATEGNE (*Albategnius*) Aſtronome Arabe, & chez les Arabes, *Mohammed Ben-Giabet Al-Batani*, c'eſt-à-dire, de Baran en Meſopotamie; & quelquefois *Harran*, par rapport à la ville de Harran, ville des Sabiens, dont il ſuivoit la Religion; car il n'étoit pas Mahometan. Il a laiſſé des Obſervations très curieuſes touchant le Soleil, la Lune, les Etoiles fixes, & la figure oblique du Zodiaque. Ce

ſur à Rocah en Meſopotamie qu'il fit ſes Obſervations vers l'an de Jesus-Christ 912. & de l'Hegire 300. * Genebrard. *in Chron.* Voſſius, *de ſcient. Mathem.* D'Herbelot, *Bibl. Orient.*

ALBATRE ou plûtôt *Alabaſtra*, eſt le nom d'une ville d'Egypte, entourée de montagnes, où l'on trouve l'albâtre, qui eſt une eſpece de pierre moins dure que le marbre; mais plus dure que le plâtre, & qui eſt ſi unie, que les mains gliſſent deſſus ſans pouvuir s'y attacher. On en trouve de toutes ſortes de couleurs. Il y en a qui eſt très blanc & luiſant; c'eſt le plus commun; & d'autre qui eſt rouge comme du corail. Comme l'albâtre eſt aiſé à tailler, on en fait de petits vaſes, des ſtatuës & des colonnes. * *Relation d'Egypte.*

ALBE, ALBA, Nom donné à trois ou quatre villes, dont la principale étoit Alba-Longa, *Albe-la Longue*, ainſi nommée par les Anciens, à cauſe de ſon aſſiette en long dans la Campagne de Rome, & bâtie par Aſcagne ou Aſcanius, fils d'Enée environ l'an 2854. du monde avant Jesus-Christ 1150. dont les habitans furent nommés *Albains*. Aſcagne la fonda dans l'endroit que lui avoit marqué la Laie blanche 30. ans après la fondation de *Lavinium* que ſon pere avoit bâtie; ce nombre d'années lui aïant été ſignifié par les trente petits marcaſſins que cette Laie nourriſſoit alors. Il en fit la Capitale de ſon petit Roiaume, ſelon Denis d'Halicarnaſſe, & voulut faire tranſporter dans cette nouvelle ville les Dieux de Troye, qu'Enée y avoit apportés; mais on les trouva le lendemain rapportés à *Lavinium*: ce qui fit qu'Aſcagne les y laiſſa. Albe ſe rendit depuis très puiſſante, eut pluſieurs Rois, & fut le ſejour ordinaire du Roi des Latins. Elle ſoûtint de fortes guerres contre les Romains, qui ne ceſſerent qu'après le combat des trois Curiaces du côté des Albains, & des trois Horaces du côté des Romains. Les trois Curiaces y furent tués, & aſſervirent par leur mort leur Païs aux Romains, comme les deux peuples en étoient demeurés d'accord avant le combat. Tullus Hoſtilius, Roi des Romains, détruiſit la ville d'Albe, & tranſporta à Rome ſes richeſſes & ſes habitans, qui ne firent plus qu'un peuple avec les Romains. C'eſt auprès des ruines d'Albe, qu'on a depuis bâti la ville d'Albano, Principauté qui appartenoit à la Maiſon de Savelli. C'eſt auſſi un des ſix Evêchés ſuffragans de Rome, & affectés aux ſix plus anciens Cardinaux. Ce lieu eſt aſſez recommandable par ſon bon vin; mais peu renommé pour le reſte. * Strabon, *l.* 1. Denis d'Halicarnaſſe, Tite-Live & Florus. *Hiſtoire Romaine*, *l.* 1. Pitiſcus, *Lexicon Antiquitatum.*

ALBE (*Alba-Pompeia*) Ville d'Italie dans le Monferrat, avec Evêché ſuffragant de Milan, appartient au Duc de Savoye. Elle eſt ſur la riviere de Tanaro, & eſt aſſez-bien fortifiée; mais elle eſt commandée par des collines voiſines. Albe n'eſt plus aujourd'hui ſi conſiderable qu'elle l'a été autrefois. * Cluvier. Baudrand.

ALBE-ROYALE, (*Alba-Regia,*) que les Allemans nomment *Stuhl-Weiſſemburg*, les Eſclavons, *Stolni Biograd*, & les Hongrois, *Ekekeſi Fejerwar*, eſt une ville dans la baſſe Hongrie, où l'on avoit coûtume de couronner les Rois dans la même Egliſe où l'on voïoit leurs tombeaux: ce qui la fait nommer Roïale; elle eſt bien bâtie, grande & très forte. Amurat II. Empereur des Turcs, aïant paſſé en Hongrie après la mort d'Albert d'Autriche, l'aſſiegea inutilement. Elle fut néamoins emportée par ces Infidelles l'an 1543. Le Duc de Mercœur, qui fit de ſi belles actions en Hongrie au commencement du XVII. ſiecle, la reprit l'an 1601. les Turcs s'en tendirent encore maîtres en 1602. La même année le Comte de Salms Gouverneur de Javarin avoit traité avec le Juge d'Albe-Roïale, qui lui devoit rendre la Place. Mais l'Empereur Rodolfe, qui avoit envoïé à Conſtantinople George Hozzuthoti pour y parler de la paix, craignant de la ruiner par cette action, fit commander au Comte de Salms d'abandonner cette entrepriſe. Quelque tems après le Grand-Seigneur aïant découvert ce deſſein, fit empaler quarante habitans qui en étoient complices. Le Juge d'Albe-Roïale ſe retira à Palora, & enſuite à Vienne avec ſa famille, ſous la protection de l'Empereur. Les Imperiaux la prirent en 1688. après l'avoir long-tems tenuë bloquée; mais depuis elle a été reprîſe par les Turcs. * Boiſſard, *Hiſt. Hungar.* Vigenere, *Contin. Hiſt. Turc.* De Thou.

ALBE ou ALVA DE TORMES, (*Alba*) Ville d'Eſpagne dans le Roïaume de Leon avec titre de Duché, à quatre lieuës de Salamanque ſur la riviere de Tormes: c'eſt le titre des ainés de la Maiſon de Tolede, de laquelle étoit le Duc d'Albe Gouverneur du Païs-Bas. *Cherchez* TOLEDE.

ALBE-Grecque, Ville. *Cherchez* BELGRADE.

ALBE-Jule, Ville. *Cherchez* WEISEMBOURG.

ALBE-Ferdinand de Tolede, Duc d'Albe. *Cherchez* TOLEDE.

ALBEGNA, Riviere d'Italie dans la Toſcane, *Albenà*, *Almania*, & *Amiana.* Elle ſe jette dans le Golfe de Talamone, entre Talamon & Orbitelle. * Baudrand.

ALBEN, *Albanum*, (*Albius* & *Albium*) Montagne de la Carniole, Province d'Allemagne dans le Cercle d'Autriche. On y trouve des mines de vif argent dans l'étenduë de quarante milles, entre Laubach Capitale de la Carniole, & Capo d'Iſtria, ville principale d'Iſtrie. * Baudrand.

ALBENAS (Jean Poldo d') natif de la ville de Nîmes en Languedoc, vivoit en 1560. Il traduiſit en François l'Hiſtoire des Taborites d'Æneas Silvius, outre un Ouvrage des Antiquités de Nîmes, & quelques autres Traités. * La Croix du Maine & du Verdier, *Biblioth. Franc.*

ALBENGA, Ville & Port de mer de la Republique de Genes. Elle eſt nommée diverſement dans Ptolomée, dans Pline, dans Strabon & dans Pomponius Mela, *Albiga*, *Albingaunum*, *Albia* & *Alba Ingaunum.* C'eſt une ville ancienne, belle & grande, mais deſerte, parce qu'elle eſt mal ſaine. Ce qui fait dire aux Italiens *Albenga piana, ſe foſſe ſana, ſe dimandarebbe Stella Diana.* Les Piſans la bruſlerent en 1174. mais elle fut bien-tôt rebâtie. & Alexandre III. y établit le ſiege d'un Evêché vers l'an 1179. Tirius Ælius Proculus, qui fut ſalué Empereur du tems de Probus, étoit d'Albenga. Il eſt fait mention de cette ville dans les Actes de ſaint Second d'Aſte & de Colocere qui ſouffrirent le martyre l'an 121. Il y a vis-à-vis de cette ville la petite iſle d'Albenga, que ceux du Païs nomment *Iſoletto d'Albenga.* * Tite-Live, *l.* 28. & 40. Leandre Alberti, *Deſc. Ital.* Auguſtin Juſtinian, *Hiſt. de Genes.*

ALBERGATI (Nicolas) Cardinal du titre de Sainte-Croix, & Evêque de Bologne, naquit dans cette ville l'an 1375. Après avoir étudié en Droit, il entra dans l'Ordre des Chartreux, ch. z leſquels il fut Prieur à Florence. Il fut enſuite élevé l'an 1417. à l'Evêché de Bologne, & reconcilia ſes Dioceſains avec le Pape Martin V. Depuis, il fut envoïé Nonce en France l'an 1422. & s'acquita ſi-bien de cet emploi, qu'il en fut recompenſé en 1426. par un Chapeau de Cardinal qu'on le força d'accepter. Le Pape Martin V. le nomma Legat en forme l'an 1431. & Eugene IV. lui donna ordre d'aller préſider au Concile de Bâle. Mais les Peres aſſemblés en cette ville, ne l'aïant pas voulu reconnoître, il ſe retira auprès du Pontife, qui lui donna encore la Legation de France, & depuis le mena au Concile qu'il avoit convoqué à Ferrare, où il diſputa doctement contre les Grecs. Le Cardinal Albergati fut encore Legat en Allemagne, & fut nommé à ſon retour grand Penitencier de l'Egliſe. Il mourut peu de tems après à Sienne le 9. May 1443. avec cet avantage d'avoir eu parmi ſes domeſtiques Thomas de Sarzane, & Enée Silvius, qui furent depuis tous deux Papes. Ce Prelat étoit fort laborieux, & employoit ſes heures de loiſir à compoſer des Sermons, ou à dicter des Lettres. Il rétablit & embellit extrêmement ſon Egliſe, & ſon Palais Epiſcopal, qu'il orna d'une Bibliotheque. Dans le Pontifical de Bologne que le Cardinal Paleote publia dans le XVI. ſiecle, & qui eſt intitulé, *Archiepiſcopale Bononienſe*, Nicolas Albergati eſt mis entre les Bienheureux Titulaires de cette Egliſe. * Sigonius, *en ſa vie.* Ciaconius, *en ſa vie*, Platine, S. Antonin, Dorland, *l.* 7. *Chron. Carth.* Voſſius, *c.* 22. *de vir illuſt. Ord. Carth.* Perrelus, *in Biblioth. Carth.* Aubery, *Hiſt. des Card.* Baillet, *Vie des Saints du mois de May.*

ALBERGOTTI (François) d'Arezzo dans l'Etat de Florence, étoit fils d'Alberic, celebre Juriſconſulte. Il fit en peu de tems un merveilleux progrès dans les Sciences, & entr'autres, dans la Philoſophie & dans la Juriſprudence Civile & Canonique, qu'il étudia ſous le celebre Baldle. Il exerça aſſez long-tems la profeſſion d'Avocat à Arezzo; mais ſes amis qui connoiſſoient ſon talent, lui perſuaderent d'aller à Florence en 1349. Les ſervices qu'il y rendit à la Republique, le firent annoblir lui & ſa famille. Quelque tems après, les Florentins étant en different avec ceux de Bologne pour les bornes de leurs Etats, chargerent François Albergotti de les regler en 1358. On dit qu'il profeſſa le Droit à Bologne, & qu'il s'y fit admirer, non ſeulement

par ſa grande erudition, mais encore par l'integrité de ſes déciſions, qui lui acquirent le titre de Docteur de la verité ſolide, *ſolidæ veritatis Doctor*. Bartole parle très avantageuſement de lui : nous avons encore ſes Commentaires ſur le Digeſte & ſur quelques Livres du Code, & des Conſultations. Il mourut à Florence l'an 1376. & laiſſa trois fils, entre leſquels Louis Albergotti, célebre Juriſconſulte, exerça des emplois importans dans la Republique de Florence. Sa famille, celebre en grands hommes, a produit encore MARCELLIN Albergotti Evêque d'Arezzo, & Legat dans la Marche d'Ancone, qui rendit de grands ſervices au Pape Innocent IV. contre l'Empereur Frederic I. & JEAN Albergotti, auſſi Evêque d'Arezzo que le Pape Gregoire XI. emploia contre Galeas Viſconti, Duc de Milan. * Mathieu Paris, Philippe Thomaſin *Elog. part.* 2. Ughel. *Ital. ſacr. tom.* 1.

ALBERIC, Marquis de Toſcane, fils d'Adelbert, & de Marozie dans le X. ſiecle, fut très puiſſant à Rome, où il commandoit en qualité de Patrice. Marozie avoit eu du Pape Serge III. un fils qu'elle fit élire Pape en 931. ſous le nom de JEAN XI. Depuis, elle ſe maria à *Gui* Marquis de Toſcane, fils d'*Adelbert* & de *Berthe*; & enfin elle épouſa *Hugues* Roi d'Arles & d'Italie, fils du Comte *Thibaud* & de la même *Berthe*. Elle n'aimoit pas Alberic qui avoit fait mettre en priſon JEAN XI. & qui étoit trop puiſſant. On dit qu'Alberic donnant à laver à Hugues Roi d'Arles & d'Italie, & verſant l'eau un peu trop fortement, Hugues lui donna un ſoufflet. Alberic pour venger cette injure, fit revolter la ville de Rome, & ſe mit en campagne pour lever des troupes. Hugues en avoit déja, & vint aſſieger Rome; mais il fut obligé de quitter cette entrepriſe, & de s'accorder avec Alberic. Il lui donna en mariage *Alde* ſa fille qu'il avoit euë d'une autre *Alde* Princeſſe Allemande. D'autres diſent que ce ne fut pas Alberic qui épouſa Alde, mais un de ſes fils de même nom que lui. Quoiqu'il en ſoit, celui dont nous parlons traita depuis indignement le Pape Etienne IX. & mourut ſelon quelques-uns peu de tems après; ſelon d'autres, vers l'an 950. * Luitprand, *Hiſt. l.* 2. 3. & 5. Leon d'Oſtie, *l.* 1. *Hiſt. Caſſin.* Flodoard. Baronius.

ALBERIC, Cardinal Religieux du Mont-Caſſin, écrivit contre Berenger vers l'an 1070. * Leon d'Oſtie, *l.* 3. *Chron. Caſſ.* c. 13. Platina, *in Nicol. II.* Sigonius, *l.* 9. *de Regno Ital.* Voſſius, *l.* 2. *de Hiſt. Lat.* Ughel. Onuphre. Aubert, *Hiſt. des Card.*

ALBERIC, Abbé de Cîteaux, que ſa grande pieté a fait mettre au nombre des Saints, ſuccéda à Robert, & fut imitateur de ſes vertus. Il publia les Conſtitutions de Cîteaux, & mourut le 26. Janvier de l'an 1109. * Henriquès, *in Menol. Ciſterc.* Manriquès, *in Annal. Ciſter.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſtian.*

ALBERIC, Archevêque de Bourges, a vécu dans le XII. ſiecle. Après avoir été Ecolâtre de l'Egliſe de Rheims, & enſuite Evêque de Châlons, il obtint l'Archevêché de Bourges en 1136. & eut part aux grandes affaires de ſon tems. Il mourut en 1140. * Robert, *in Suppl. Chron. Sigebert.* Jean Chenu, *in Chron. Antiſt. Gall.*

ALBERIC, Cardinal Evêque d'Oſtie, étoit du Dioceſe de Beauvais. Il prit l'habit de Religieux de Cluni, & fut fait Abbé de Vezelay vers l'an 1124. Le Pape Innocent II. le créa Cardinal & Evêque d'Oſtie en 1138. & l'envoïa Legat en Angleterre, où il aſſembla un Concile à Londres. A ſon retour il fut encore Legat en Sicile & puis en Orient. Le Pape Eugene III. l'envoïa avec le même titre en France, contre l'Heretique Henry. Alberic y mourut en 1147. * Guillaume de Tyr, *l.* 15. Ftizon, *Gall. Purpurata.* Baronius. Aubery, *Hiſt. des Card.*

ALBERIC ou ALBRICE, Anglois, natif de Londres, a fleuri vers l'an 1207. Il s'occupa à lire les écrits des Anciens, & compoſa divers Ouvrages qu'on eſtima beaucoup. Les plus importans ſont, *Virtutes Antiquorum. Canones ſpeculativi. De origine Deorum.* * Leland. Pitſeus & Balæus, *de Script. Angl.*

ALBERIC, dit *Humbert*, Archevêque de Rheims, après avoir été Archidiacre de Paris, fut mis ſur le Siege Pontifical de l'Egliſe de Rheims en 1207. C'étoit un Prélat d'un rare merite, grand Predicateur, & extrêmement zelé pour la Foi orthodoxe. Il ſe croiſa contre les Albigeois & contre les Sarraſins, & ſe trouva en 1215. au Concile de Latran. Depuis étant paſſé en Eſpagne, il fut pris à Liſbonne par les Infideles, & délivré par les Chevaliers de Calatrava. A ſon retour il mourut à Pavie l'an 1218. * Alberic, *in Chron.* Marlot, *Hiſt. Rhem. Arch.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.*

ALBERIC, Moine de l'Abbaye de Trois-Fontaines, de l'Ordre de Cîteaux, dans le Dioceſe de Châlons en Champagne, écrivit divers Ouvrages de Poëſie, & une Chronique depuis le commencement du monde juſques en l'an 1241. auquel il vivoit. * Voſſius, *l.* 1. *de Hiſt. Lat.* De Viſch, *in Biblioth. Ciſt. &c.*

ALBERIC VEER, Anglois, de la famille des Comtes d'Oxford & de Clarence, a été illuſtre parmi les Chanoines Reguliers de l'Ordre de ſaint Auguſtin, vers l'an 1250. Il a compoſé un Traité de l'Euchariſtie, la Vie de ſaint Oſithe, & les Antiquités de ſon Monaſtere, qui contiennent le nom de ce Saint. Sa vie eſt dans Sutius au 7. d'Octobre. * Leland. Pitſeus. *de Script. Angl.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auth. Eccleſ. XIII. ſiecle.*

ALBERIC, dit *Thoſanus*, Moine de Cîteaux, dans l'Abbaïe de Capella Thoſan en Flandres, vivoit en 1272. Il a écrit ou traduit en Latin une Chronique qui contient l'Hiſtoire de la Croiſade ſous Loüis *le Jeune*. Elle eſt intitulée, *Vox de cœlo, per boni Patris noſtri ſancti Bernardi falla in cordibus Principum & Baronum Chriſtianorum.* * De Viſch, *Biblioth. Ciſter.*

ALBERIC, dit DE ROSATE, ou ROXIATI, Juriſconſulte de Bergame en Italie, vers l'an 1350. fut un des ſçavans hommes de ſon tems, & eut beaucoup de part en l'amitié de Barthole. Il écrivit des Commentaires ſur le VI. livre des Decretales, que l'on a ſouvent réimprimés. On lui attribuë encore un Dictionnaire du Droit, un Traité *de Statutis*, & des Commentaires ſur les Pandectes, ſur le Code, & ſur les Poëſies de Dante. Il y a encore un autre Jacques ALBERIC, Hermite de ſaint Auguſtin, natif de Bergame, qui publia en 1605. un Catalogue des Ecrivains illuſtres de Veniſe en Italien; mais cet Ouvrage ne fait pas beaucoup d'honneur à ſon Auteur. * Fiſchard, *in vit. Jur.* Leandre Alberti, *Deſcript. Ital.* M. Du Pin, *Bibliotb. des Aut. Eccleſ. XIV. ſiecle.*

EMPEREURS DU NOM D'ALBERT.

ALBERT I. de ce nom, Empereur, étoit fils de RODOLPHE I. Après la défaite d'Ottocare en 1278. Rodolphe inveſtit Albert de la Duché d'Autriche. Sa famille en prit le nom & quitta celui du Comté de Hapſburg (château dans l'Argow, entre Bâle & Zurich.) Rodolphe mourut en 1291. & les Electeurs aſſemblés à Francfort avoient reſolu de donner l'Empire à Albert; mais Gerard Archevêque de Mayence, les trouva ſi adroitement, qu'il obtint leurs ſuffrages en faveur d'Adolphe de Naſſau. Albert étoit puiſſant par lui-même, & par ſon mariage avec ELIZABETH, fille unique & heritiere de MAINARO, Comte de Tirol & de Gotzie, & Duc de Carinthie. Il reſolut de monter ſur le thrône, dont la mauvaiſe conduite d'Adolphe lui ouvrit les chemins. Les Electeurs indignés contre cet Empereur, declarerent Albert Roi des Romains: après quoi il pourſuivit Adolphe, qu'il tua de ſa propre main dans la bataille donnée près de Vormes le 2. Juillet 1298. Enſuite il renonça à ſa premiere élection, & fut élû une ſeconde fois & couronné à Aix-la-Chapelle. Cette ceremonie ſe fit avec tant de magnificence & un concours ſi extraordinaire de peuple, qu'Albert II. Duc de Saxe, ſon beau-frere, fut étouffé dans la foule. Le Pape Boniface VIII. conſentit avec peine à cette élection, & ne la ratifia qu'à condition qu'Albert feroit la conquête du Roïaume de France. Mais bien loin de s'y engager, il s'aboucha à Vaucouleurs en Lorraine, avec le Roi Philippe *le Bel*, & il y conclut au mois de Decembre 1299. le mariage de Blanche ſœur du Roi, avec Rodolphe ſon fils, qui fut Roi de Boheme après la mort de Venceſlas. Ce jeune Prince mourut peu de tems après; & l'Empereur qui marchoit à la tête de ſes troupes pour recüeillir ſa ſucceſſion, & mettre Frederic ſon autre fils en ſa place, fut tué à Rinsfeld, en ſortant d'un hameau, dans lequel il avoit paſſé le Rhin, par Jean Duc de Sourbe, ſon neveu, dont il retenoit les biens. Ce fut le premier May de l'an 1308. HENRY VII. lui ſuccéda. * Sleron & Argentina, *in Chron.* Saint Antonin, *tit.* 21. *cap.* 1. §. 4. Sponde, *in Annal. Voïez* ALBERT II. Archiduc d'Autriche.

ALBERT II. Empereur, étoit auparavant Archiduc d'Autriche & Marquis de Moravie, & fils d'ALBERT IV. Archiduc d'Autriche, que l'on ſoupçonna avoir été empoiſonné en 1404. lors qu'il faiſoit la guerre à Joſſe, Marquis de Moravie. Albert n'étoit alors âgé que de 10. ans. Depuis en

1422. il épouſa ELIZABETH, fille unique de l'Empereur SIGISMOND, & en 1438. il fut couronné Roi de Hongrie & de Boheme. Après la mort de l'Empereur, ſon beau-pere, quelques Seigneurs qui avoient pris le parti de Barbe, veuve de Sigiſmond, appellerent à leur ſecours Caſimir, frere du Roi de Pologne: mais Taſcon, qui étoit le Chef de ces revoltés, ayant été battu, les autres ſe ſoûmirent. Ainſi Albert fut élu Empereur le 1. Janvier 1438. & enſuite fut couronné à Aix-la-Chapelle. Il commença par faire agir les mêmes Ambaſſadeurs que ſon predeceſſeur avoit envoiés au Concile de Bâle; & il approuva ce qui y avoit été ordonné. Son premier deſſein avoit été de calmer les orages qui troubloient le repos de l'Egliſe: mais comme Amurat II. Empereur des Turcs delibetoit d'entrer en Hongrie avec une puiſſante armée, il ſe vit obligé de s'y oppoſer, & fut tout lorſque le Deſpote de Servie lui vint demander du ſecours, pour dégager ſon fils qui étoit aſſiegé dans Sideravie, ville ſur le Danube. Il ſe mit donc en campagne, & il étoit déja arrivé à Bude, malgré les ardentes chaleurs de l'Eté, lorſqu'il y fut attaqué d'un flux de ſang, pour avoir mangé des melons avec excès. Ce mal lui fit reprendre le chemin de Vienne: mais il mourut avant que d'y arriver le 27. Octobre 1439. un an ſept mois & quelque jours depuis ſon élection. Il laiſſa ELISABETH ſon épouſe groſſe de LADISLAS IV. ou V. qui fut Roi de Hongrie. Il avoit eu un autre fils nommé GEORGE, qui mourut jeune: ELISABETH, qui fut mariée à CASIMIR IV. Roi de Pologne en 1414. & mourut le trente Août 1505. & ANNE, qui fut mariée en 1446. à GUILLAUME, Duc de Saxe, & mourut en 1461. Albert étoit un bon Prince, doux, patient, liberal, & qui avoit des deſſeins extrêmement avantageux pour l'Egliſe & pour l'Empire. FREDERIC V. lui ſucceda. * Æneas Silvius, *Hiſt. de Boheme. c. 56.* Dubrau, *l. 28.* Bonfin, *l. 3. Dec. 4.* Spondе, *A. C. 1437. 1438. & 1439.*

ROY DE POLOGNE.

ALBERT, Roi de Pologne. *Cherchez* JEAN ALBERT.

ROY DE SUEDE.

ALBERT, Roi de Suede, & auparavant Duc de Mekelbourg, fut élevé ſur le thrône en 1363. par la Nobleſſe du pais, qui ne pouvoit plus ſupporter la tyrannie & les vexations de Magnus IV. & de Haquin ſon fils. Il étoit fils d'ALBERT, Duc de Mekelbourg & d'EUPHEMIE, ſœur de ce Magnus, auquel il laiſſa de grands biens, qu'il reprit depuis, pour reprimer les cabales qu'il entretenoit. Après s'être défait de ce Concurrent, il ſe porta lui-même à ces excès de tyrannie qui avoient perdu ſon predeceſſeur. La Nobleſſe qui l'avoit élevé, entreprit de le détruire, & lui fit une cruelle guerre. Marguerite, fille de Valdemar, Roi de Dannemark, ſouveraine de cet Etat & de la Norwege, & veuve d'Haquin, ſe ſervant de cette conjoncture favorable, attaqua Albert, le vainquit en 1387. dans une furieuſe bataille, le prit & le retint ſept ans en priſon. Pour en ſortir il fut obligé de ceder ſes Etats à cette Princeſſe, dont la prudence eſt ſi vantée, & de renoncer à toutes les prétentions qu'il pouvoit avoir ſur le Roiaume. Ainſi dans une Aſſemblée generale tenuë à Colmar en 1394. Marguerite réünit en ſa perſonne tous ces grands Etats du Septentrion, qu'elle laiſſa en mourant à Eric ſon neveu en 1396. Albert avoit regné 25. ans, depuis l'an 1363. * Jean Magnus, *l. 21.*

ARCHIDUCS D'AUTRICHE.

ALBERT I. de ce nom, Archiduc d'Autriche. *Voïez* ALBERT I. Empereur.

ALBERT II. Archiduc, ou Marquis d'Autriche, fut ſurnommé *le Sage*, puis *le Contrefait*, parce qu'un poiſon lent qu'on lui avoit donné, lui avoit retreſſi tous les membres. Il étoit le dernier des fils de l'Empereur ALBERT I. & fut d'abord pourvû d'un Canonicat à Paſſaw: mais ſes freres Frederic, Rodolphe, Leopold, Orthon, & Henri étant morts, il recüeillit leur ſucceſſion, & continua la poſterité. C'étoit un Prince ſage, prudent & judicieux, que ſes maladies continuelles n'empêcherent point de gouverner heureuſement ſes peuples. Il mourut le 18. Juin de l'an 1358. & fut enterré au Monaſtere de Gemming, qu'il avoit fondé. De ſon épouſe JEANNE, fille & heritiere d'ULRIC, Comte de Ferrete, morte en 1353. il eut quatre fils & trois filles. 1. RODOLPHE, qui mourut à Milan l'an 1365. âgé de 26. ans ſans avoir eu d'enfans de CATHERINE, fille de CHARLES IV. Empereur, morte en 1360. ni de MARGUERITE ſa ſeconde femme, fille de HENRY, Duc de Carinthie, & depuis Roi de Boheme, morte en 1373. 2. ALBERT III. dont nous allons parler. 3. LEOPOLD. 4. FREDERIC. 5. MARGUERITE, femme d'Orthon Marquis de Brandebourg. 6. AGNES, mariée à HENRY, Duc de Jawer. 7. CATHERINE Religieuſe de ſainte Claire à Vienne en Autriche. * Bertius, *Rer. Germ. l. 6.* Gans, *in Arbor. Geneal Dom. Auſt.*

ALBERT III. que quelques-uns ſurnomment l'*Aſtrologue*, parce qu'il aima fort l'Aſtrologie, étoit fils d'ALBERT II. En 1363. il rétablit l'Univerſité de Vienne en Autriche, puis il bâtit la forteresſe de Laxembourg, mais la trop grande ardeur qu'il eut pour l'exercice de la chaſſe, lui cauſa une incommodité qui le mit dans le tombeau le 18. Août 1390. On l'enterra dans l'Egliſe de ſaint Etienne de Vienne, où étoit le tombeau de ſes predeceſſeurs. Les Hiſtoriens parlent avantageuſement de ce Prince, qui eut de BEATRIX, fille de FREDERIC Burgrave de Nuremberg, ſa ſeconde femme, ALBERT IV. qui lui ſucceda: & ANNE d'Autriche, mariée à HENRY Duc de Baviere. * Jean Gans, *in Arb gen. Dom. Auſt.* Bertius. Sanſovin. Cuſpinien.

ALBERT IV. dit *le Patient*, Archiduc d'Autriche, ſuccеda à ſon pere en 1390. Quelques Auteurs l'ont ſurnommé *Mirabilia mundi*; parce qu'aiant fait un voïage dans la Terre-ſainte, il avoit eu le plaiſir de voir une partie des merveilles du monde. C'étoit un Prince très éleinent, & très pieux. Il ſe vit obligé de prendre les armes contre Joſſe Marquis de Moravie; & mourut du poiſon qu'on lui donna pendant cette guerre, le 25. Août de l'an 1404. Il épouſa en 1390. JEANNE de Baviere, fille d'ALBERT de Baviere, Comte de Hollande: & il en eut ALBERT, qui fut Empereur II. du nom. Ce Prince prit une ſeconde alliance avec MATHILDE fille de Loüis, Duc de Baviere: mais il n'en eut point de poſterité. * Bertius. Sanſovin. Gans, *Gen. Dom. Auſt.*

ALBERT V. Archiduc d'Autriche. *Voïez* ALBERT. II. Empereur.

ALBERT VI. Archiduc d'Autriche, Gouverneur & enſuite Souverain des Païs-Bas, né le 13. Novembre 1559. étoit le ſixiéme des fils de l'Empereur MAXIMILIEN II. & de MARIE d'Autriche. Il fut deſtiné à l'Egliſe, & fut d'abord Cardinal & Archevêque de Tolede. On lui donna en 1583. le Gouvernement de Portugal; & ſa conduite plut tellement à Philippe II. Roi d'Eſpagne, qu'il le nomma Gouverneur des Païs-Bas. Il arriva à Bruxelles au mois de Fevrier de l'an 1596. Peu après il prit la ville de Calais, puis Ardres, & enſuite Hulſt, qui ſe rendit le 18. d'Août de la même année 1596. Portocarrero, Gouverneur de Dourlens, ſurprit Amiens l'onziéme Mars l'an 1597. mais le Roi Henri IV. la reprit le 3. Septembre de la même année. Albert renonça au Cardinalat, & épouſa en 1598. ELISABETH-CLAIRE-EUGENIE d'Autriche, fille du Roi PHILIPPE II. & d'ELISABETH de France. Cette Princeſſe lui porta en dot les Païs-bas Catholiques, & la Franche-Comté. L'année d'après ils partirent d'Eſpagne, & arriverent dans le Brabant au mois d'Août. La paix entre la France & l'Eſpagne conclüe à Vervins, lui fit renouveller la guerre contre les Hollandois. Il y eut bataille le 2. Juillet de l'an 1600. près de Nieuport. L'Archiduc tua d'abord huit ou neuf cens hommes chargés de la garde d'un pont; & ſans laiſſer reprendre haleine à ſes ſoldats fatigués du long chemin, il alla affronter les ennemis. Mais le Comte Maurice de Naſſau le receut vigoureuſement & le défit. Quelque tems après Albert fit aſſieger Oſtende, qui ne fut priſe que le 22. Septembre de l'an 1604. Ce ſiege ſi memorable dura trois ans, trois mois & trois jours; & Albert n'eut pour fruit de ſa victoire qu'un monceau de terre, qui avoit coûté la vie à plus de cent mille hommes, des ſommes immenſes, & la perte de deux villes conſiderables. Car Maurice pendant le ſiege avoit pris l'Ecluſe, Grave, & quelques autres places. L'Archiduc ſongea à la paix: elle commença par une Tréve de 8. mois en 1607. & continua par une autre de douze ans en 1609. Il employa ce tems à policer ſes Provinces, où ſa bonté & ſa douceur lui avoient gagné le cœur de tout le peuple. Il mourut ſans poſterité le 13. Juillet de l'an 1621. âgé de 61. ans. * Le Mire, *in Elog. Albert.* Bevetlinck, *in Chronogr.* Thuldenus, *Hiſt. noſtri temp.* De Thou, *Hiſt.* Grotius, *de bello Belg.* Sponde, *in Annal. Eccl.*

DUCS DE BAVIERE.

ALBERT I. de ce nom, Duc de Baviere. *Cherchez cy-après* ALBERT DE BAVIERE, Comte de Hainaut, Hollande, Zelande, &c. ſous le titre des COMTES DE HAINAUT.

ALBERT II. Duc de Baviere, étoit fils d'ALBERT I. & de *Marguerite* de Cleves. On eſperoit beaucoup de lui; mais il mourut ſans poſterité avant ſon pere. Ce fut le 18. de Janvier de l'an 1397. * Hundius, *in Chron.* Raderus.

ALBERT III. ſurnommé *le Devot* & *le Debonnaire*, né en 1396. étoit fils d'ERNEST. Il commença de regner en 1436. & fut obligé de prendre les armes pour ſe faire raiſon de quelques terres qu'on lui retenoit & qu'il reprit. Sa prudence & ſa douceur lui acquirent l'affection de tous les peuples d'Allemagne. Les peuples de Boheme, qui l'avoient vû jeune à la Cour de l'Empereur Venceſlas, lui offrirent la Couronne de Boheme, après la mort de l'Empereur Albert en 1440. Mais le Duc la refuſa genereuſement, croiant qu'elle appartenoit avec plus de juſtice à Ladiſlas, fils poſthume du même Empereur. Il mourut de la goute le premier Mars 1460. laiſſant d'*Anne*, fille d'*Eric* Duc de Brunſwick 1. *Jean* 2. *Sigiſmond*, 3. *Chriſtophe*, 4. *Albert* IV. qui lui ſucceda, 5. *Eliſabeth*, femme d'*Erneſt*, Electeur de Saxe, morte en 1484. 6. *Marguerite*, mariée en 1462. à *Frederic* de Gonzague Marquis de Mantouë, morte le 14. Octobre 1480. 7. *Barbe*, qui ſe fit Religieuſe à Munich en 1472. * Hundius & Sanſovin, *in Chron.* Dolion, *in Amphit. Princip.* Geuvold. Bertius. Reuner. Gans.

ALBERT IV. ſurnommé *le Sage*, quoique le dernier des fils d'ALBERT III. reſta neanmoins ſeul Duc de Baviere. Jean, ſon frere aîné gouverna quelque tems avec Sigiſmond, lequel ſe voiant ſeul Souverain par la mort du premier, arrivée en 1453. fit part du Gouvernement à Albert: Sigiſmond mourut peu de tems après, & par ſa mort Albert n'eut plus à combattre que les prétentions de ſon frere Chriſtophe, contre lequel il prit les armes. Il l'emporta ſur lui par la faveur de l'Empereur FREDERIC IV. dont il épouſa la fille CUNEGONDE en 1487. & il en eut 1. GUILLAUME III. 2. ERNEST, Archevêque de Salzbourg, puis Comte de Glatz dans la Boheme, où il mourut le 7. Decembre 1460. 3. LOUIS, qui mourut ſans alliance le 21. Avril 1545. 4. SIDONIE, promiſe à Loüis, Palatin du Rhin, morte avant la conſummation du mariage en 1505. 5. SIBILLE, épouſe du même Loüis, morte le 18. Avril 1519. 6. SUSANNE, mariée en premieres nôces à CASIMIR, Marquis de Brandebourg, puis à OTHON Henry, Palatin du Rhin, Electeur de l'Empire, morte en 1543. 7. SABINE, femme d'ULRIC, Duc de Wirtemberg, morte le 29. Août 1564. Albert mourut le 17. Mars 1508. Après ſa mort Cunegonde ſon épouſe ſe fit Religieuſe à Munich, où elle mourut en odeur de ſainteté le 5. Août 1520. * Gans, *in Arb. Geneal. Dom. Auſt. c.* 7. Sanſovin. Geuvold.

ALBERT V. fils de GUILLAUME III. naquit le premier Mars 1528. & ſucceda aux Etats de ſon pere en 1550. Le 4. Juillet 1546. il épouſa *Anne* d'Autriche, fille de l'Empereur *Ferdinand* I. Albert fut un des principaux défenſeurs de la Foi en Allemagne, où il ne negligeoit rien lorſqu'il s'agiſſoit de s'oppoſer aux nouveautés. Il fonda dans ſon Etat divers Colleges de Jeſuites, & voulut qu'on y élevât la jeuneſſe dans les ſentimens orthodoxes. En 1556. il ſe trouva au nom de l'Empereur ſon beau-pere, à la Dietre de Ratisbonne. Il mourut le 24 Octobre 1579. aprés avoir eu ſix fils & deux filles. 1. *Charles*, né en 1547. qui mourut la même année. 2. *Guillaume*, dit *le Jeune*, qui lui ſucceda. 3. *Ferdinand*. 4. *François*. 5. *Frederic*, mort jeune en 1554. 6. *Erneſt*, Archevêque de Cologne, mort le 7. Février 1612. 7. *Marie-Maximilienne*, née en 1552. morte le 11. Juillet 1614. 8. *Marie*, qui naquit le 2. de Mars l'an 1553. fut mariée en 1571. à *Charles* II. Archiduc d'Autriche, fils de l'Empereur *Ferdinand* I. & pere de *Ferdinand* II. & mourut le 29. Avril 1608.

DUCS ET ELECTEURS DE SAXE.

ALBERT I. de ce nom, dit *le Superbe*, Duc de Saxe, Marquis de Miſnie, &c. étoit fils d'OTHON & d'*Edwige*, fille d'*Albert*, Electeur de Brandebourg. Son humeur violente & emportée lui fit trouver mauvais que ſa mere eût fait donner le Marquiſat de Miſnie à Dietric ſon cadet. Il s'en plaignit hautement; & ne trouvant pas Othon ſon pere diſpoſé à lui faire raiſon, il prit les armes contre lui; & s'étant ſaiſi de ſa perſonne vers l'an 1195. il le retint priſonnier. Cette violence fut déſaprouvée de tout le monde. Albert ne s'en mit pas en peine: au contraire, il s'aſſura encore de ſon frere, & enleva le treſor d'Othon ſon pere infortuné. Mais le Ciel punit cette perfidie par la mort d'Albert *le Superbe*, qui ne laiſſa point de poſterité de *Sophie* ſon épouſe, fille du Duc de Boheme. * Bertius, *l.* 2. *Rer. Germ.* Bange. Albin. Binhard.

ALBERT II. ſurnommé *le Dénaturé*, parce qu'il deshonora ſa race par ſes vices, étoit fils de *Henry*, auquel il ſucceda vers l'an 1288. Il épouſa en 1256. *Marguerite*, fille de l'Empereur *Frederic* II. dont il eut FREDERIC, dit le *Fort* ou *le Mordu*; & *Diceman*. Cette Princeſſe, qui lui avoit apporté une dote conſiderable, ne manquoit ni de vertu, ni de beauté. Mais Albert, qui étoit devenu éperdument amoureux de Cunegonde, fille de baſſe naiſſance, reſolut de l'épouſer, & de ſe défaire de Marguerite. Le poiſon ne lui aiant pas réüſſi, il voulut gagner un Muletier qui lui fourniſſoit du bois pour ſa cuiſine, & lui faire étrangler ſa femme. Le Mulerier eut horreur du deſſein de ſon Maître, & en avertit adroitement la Ducheſſe, qui connoiſſant que ſa patience étoit trop foible pour ramener un brutal, reſolut de prendre la fuite. En embraſſant ſes enfans les larmes aux yeux; elle mordit ſi fort la joüe du petit Frederic, que la marque y demeura toute ſa vie. Elle ſe fit deſcendre dans un panier d'oſier par une fenêtre de ſon appartement qui donnoit ſur la campagne, & ſe retira à Francfort dans un Monaſtere de Religieuſes, où elle mourut de chagrin en 1270. Cette perte fut peu ſenſible à Albert. Il épouſa *Cunegonde*, & il en eut un fils nommé *Loüis*, qu'il deſtinoit pour être heritier de ſes Etats. Frederic *le Mordu* & *Diceman*, qui étoient élevés chez leur aïeul Henry, ſongeoient continuellement à venger l'injure faite à la Ducheſſe leur mere. Auſſi-tôt après la mort de leur aïeul, qui les fit heritiers de divers Etats, ils prirent les armes contre leur pere, lui enleverent ſes Etats, & le firent lui-même priſonnier. L'Empereur Rodolphe I. & quelques autres Princes, lui aiant procuré la liberté, il s'en ſervit pour reprendre les armes contre ſes enfans, & engagea dans ſa querelle Jean Marquis de Brandebourg, & Eberard Duc d'Anhalt. Cette guerre fut terminée en 1290. par une paix concluë entre le pere & les enfans. Albert vendit peu de tems après la Thuringe à l'Empereur Adolphe de Naſſau. Il employa tout ce qu'il tira de cette vente pour mettre de nouvelles troupes en campagne contre ſes enfans. Mais ſes deſſeins ne réüſſirent pas, la protection du même Adolphe & celle d'Albert I. ſon ſucceſſeur, lui furent inutiles; & enfin miſerable & abandonné de tout le monde, il ſe retira dans un Monaſtere à Erfort, où il mourut en 1315. ſans biens & ſans honneur. Il avoit épouſé en troiſiémes nôces *Adelaide*. FREDERIC ſon fils aîné lui ſucceda. *Diceman* fut aſſaſſiné dans une Egliſe à Leipſic en 1307. par un Soldat de Philippe de Naſſau, qu'Adolphe ſon couſin avoit laiſſé dans la Miſnie, pour y continuer la guerre en faveur d'Albert. * Bertius, *l.* 2. *Rer. German.* Jean Bange, *in Chron Thurin.* Hagelgans, *in Geneal. Duc. Saxon.* Heydeinreich, *in Chron. Leipſien.* Spangenberg, *in Chron. Mansfeld.*

ALBERT I. de ce nom, Electeur de Saxe, de la famille d'Anhalt, étoit fils de BERNARD, & petit-fils d'ALBERT l'*Ours*. L'Empereur Frederic I. mit cet Electorat dans leur famille en 1180. Albert fut auſſi Duc de Weſtphalie & d'Angrie. En 1212. il ſucceda aux Etats de ſon pere, qu'il gouverna avec beaucoup de prudence & d'équité; il fut fort conſideré de l'Empereur Frederic II. qu'il ſuivit dans ſes vuiages & dans ſes entrepriſes: il ſe croiſa pour le voiage d'Outre-mer. De ſon épouſe *Helene*, fille de l'Empereur *Othon* IV. il eut divers enfans, & entr'autres ALBERT II. qui lui ſucceda. Albert I. mourut l'an 1260. Il a été mis par les Hiſtoriens d'Allemagne au nombre des bons Princes. * Hagelgans, *in Geneal Duc. Saxon.* Spangenb. Bertius. Bange.

ALBERT II. ſucceda en 1260. à ſon pere ALBERT I. Il aimoit la paix & la tranquillité, & ſe vit neanmoins contraint de prendre les armes. Il les tourna d'abord contre Gonthier Archevêque de Magdebourg; mais des amis communs aiant termioé leurs differens, Albert reprit les armes en faveur de ſon beau-frere Albert d'Autriche, contre l'Empereur Adolfe. Après la bataille de Spire, donnée en 1298. Albert I. Archiduc d'Autriche fut élû Empereur, & couronné à Aix-la-Chapelle. Cette ceremonie ſe fit avec un ſi grand concours de peuple, qu'Albert Electeur de Saxe fut étouffé dans la preſſe. Il avoit épouſé *Agnés* d'Autriche, fille de l'Empereur *Rodolphe* I. & ſœur d'*Albert* I. Empereur, & il en eut RODOLPHE I. Electeur de Saxe, qui lui ſucceda. * Bertius, *l.* 2. *Rerum. German.* Gans, *in Arb. Geneal. Dom. Auſt.* Spangerberg.

ALBERT III. fils de VENCESLAS, ſucceda à ſon frere *Ro-*

dolfe III. l'an 1419. & mourut d'une maniere tragique. Il aimoit fort la chaſſe, & c'étoit ſon divertiſſement ordinaire. *Offege* ſa femme, fille de *Conrad* Duc d'Olſt en Siléſie, l'y accompagnoit par complaiſance, ou par inclination. Un jour l'ardeur de la chaſſe les aiant fait penetrer trop avant dans un bois, la nuit les y ſurprit. Ils la paſſerent dans la chaumiere d'un païſan, où le feu s'étant mis par haſard, Albert en ſortit en chemiſe. La peur le ſaiſit ſi fort, qu'il en mourut peu de tems après, en 1422. Il ne laiſſa point d'enfans. Erie V. de la famille des Princes d'Anhalt qui lui devoit ſucceder, étoit ſon plus proche parent, & ſon heritier legitime; mais l'Empereur Sigiſmond lui préfera Frederic *le Belliqueux*, Marquis de Miſnie. * Gans, *Arb. Geneal. Domûs Auſt.* Bertius, *l.* 2. *Rerum Germ.* Bange.

ALBERT Duc de Saxe, Gouverneur de la Province de Friſe dans les Pais-Bas au XV. ſiecle, étoit fils de Frederic II. qu'on ſurnomma *le Debonnaire*, & frere d'*Erneſt* Electeur de Saxe. Un certain Kaufung qui prétendoit avoir été maltraité par l'Electeur Frederic, enleva ces deux Princes qu'on élevoit dans un château à la campagne, & les mena dans un bois. Quelques Soldats qu'il avoit avec lui, paſſerent d'un côté avec Erneſt qui étoit l'aîné, & Kaufung conduiſit lui-même Albert, lequel aiant rencontré quelques Charbonniers, leur demanda du ſecours, & fut délivré. Son frere fut auſſi ramené dans le même tems. Depuis Albert ſe rendit illuſtre par ſa prudence & par ſa bravoure. C'eſt ce qui lui fit donner le ſurnom de *Courageux*. D'autres lui donnerent celui de *Bras droit de l'Empire*; & dans les Païs-Bas les Soldats le nommerent *le Roland*. Il y fut Gouverneur de Friſe en l'an 1494. pour l'Empereur Maximilien I. à qui il avoit rendu ſervice dans pluſieurs occaſions importantes, & fut tour en 1491. Les Friſons refuſerent d'abord de lui obéïr, & il ſe vit contraint de les ſoûmettre les armes à la main. Ils le reçurent en 1499. au mois de Juillet; mais enſuite prétendant avoir ſujet de ſe plaindre de lui, ils reprirent les armes. Albert les pouſſa avec beaucoup de vigueur juſqu'en 1500. qu'il mourut le 13. Septembre; les uns diſent d'une bleſſure, & les autres de maladie. Il laiſſa de *Zedene* ſa femme, fille de *George* Poggebrak Roi de Bohême; *George* & Henry. Ce George, qui fut un des plus grands Protecteurs de Luther, ſes enfans étant morts, laiſſa pour heritiers, Henry ſon frere, avec ſes deux fils, *Maurice* & *Auguſte*, à condition qu'ils ne changeroient point de Religion. * Belleforêt, *aux Additions ſur les Pais-Bas de* Guichard. Gans, *Geneal. Dom. Auſt.* De Thou, *Hiſt. l.* 2. Bertius. Bange.

MARQUIS ET ELECTEURS de Brandebourg, Ducs de Pruſſe.

ALBERT I. de ce nom, ſurnommé l'*Ours*, Marquis & Electeur de Brandebourg, né en 1106. étoit fils d'Othon, Prince d'Anhalt, Comte d'Aſcanie, &c. L'Empereur Conrad III. le fit Marquis & Electeur de Brandebourg vers l'an 1150. là Maiſon de Stadeu, qui avoit long-tems poſſedé cet Electorat aiant manqué. La Marche de Brandebourg n'étoit preſque alors qu'une grande forêt; Albert eut ſoin de faire défricher ce païs, d'y bâtir des villes, & de les peupler d'habitans, qu'il fit venir de Hollande, de Flandres, & de Friſe. Il peupla auſſi le reſte du Brandebourg, que les courſes des Suedois & des Danois avoient déſolé, & y fonda par tout des Egliſes, des Monaſteres & des Colleges, pour l'inſtruction de la jeuneſſe de ſes Etats. Albert mourut le 18. Novembre 1168. & laiſſa entr'autres enfans Othon, qui ſucceda au Marquiſat de Brandebourg; & Bernard, qui fut Duc & Electeur de Saxe: de ſorte qu'on vit deux Electorats dans la famille des Princes d'Anhalt. * André Angelus, *in Chron. Holſat. & March.* Henry Sebaldus, *in Brev. Hiſt.* Micralius. Bertius.

ALBERT II. étoit fils d'Othon I. & frere d'Othon II. auquel il ſucceda vers l'an 1206. Il fut des amis particuliers de l'Empereur Frederic II. qu'il ſervit en diverſes occaſions. On dit qu'il mourut l'an 1221. laiſſant de ſa femme *Mathilde*, fille de *Conrad* III. Marquis de Luſace, 1. *Jean* I. qui n'eut que deux filles; 2. Othon III. Marquis & Electeur après ſon frere; 3. *Mathilde*, femme d'*Othon* Duc de Brunſwick; 4. *Anne*, mariée à *Nicolas* Prince de Suede. * Sebaldus, *in Brev. Hiſt.* Bertius, *l.* 2. *Rer. Germ.*

ALBERT, Marquis & Electeur de Brandebourg, ſurnommé l'*Achille*, l'*Ulyſſe*, & le *Renard* d'Allemagne, né le 24. Novembre 1414. étoit fils de Frederic I. qui, de Burgrave de Nuremberg, devint Marquis & Electeur de Brandebourg en 1417. Frederic II. qui lui ſucceda en 1440. mourut ſans enfans l'an 1469. & Albert ſon frere, dont nous parlons, recueillit la ſucceſſion. C'étoit un Prince adroit, courageux, & intrepide dans les occaſions. Il fit la guerre dans la Bohême, dans la Pruſſe, dans la Siléſie, en Allemagne; & ſe trouva engagé en divers combats ſinguliers, dont il ſortit toûjours à ſon avantage. Son pere avoit vendu le droit de Burgrave de Nuremberg aux habitans de cette ville, qui s'érigea en Republique. Dans la ſuite ce fut la ſource d'une longue guerre. Albert la ſoûtint avec beaucoup de courage, & de neuf batailles qu'il donna en fort peu de tems, il en gagna huit. Il ſe trouva en 1471. à la Diete qu'on tint à Ratiſbonne pour y conclure la guerre contre le Turc, & mourut le 11. Mars 1486. âgé de ſoixante & douze ans. Quelques Auteurs pretendent que ce fut à Francfort, pendant la Diete où Maximilien I. fut élû Roi des Romains. Albert épouſa en 1445. *Marguerite*, fille de *Jacques* Marquis de Bade, morte le 21. Novembre 1457. & depuis il prit une ſeconde alliance le 12. Novembre 1458. avec *Anne*, fille de *Frederic* Electeur de Saxe, & alors veuve de *Louis* Landgrave de Heſſe, morte le 31. Octobre 1512. Jean *le Grand*, dit *le Ciceron d'Allemagne*, qu'il avoit eu de *Marguerite* de Bade, lui ſucceda. Il laiſſa auſſi *Sigiſmond* & *Frederic*, ſurnommé *le Gras*. * Albert Crantz, *Metrop. l.* 1, *c.* 48. Æneas Silvius, *Europ. c.* 39. Trithême, *in Chron.* Campanus, *in Epiſt. l.* 6. Berthios.

ALBERT de Brandebourg, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, & enſuite premier Duc de Pruſſe, né le 17. Mai 1490. étoit fils de Frederic Marquis de Brandebourg, & petit-fils d'Albert l'*Achille*. Il fut élû Grand-Maître après Frederic de Saxe en 1512. Le refus qu'il fit de rendre hommage pour la Pruſſe à ſon oncle Sigiſmond Roi de Pologne, lui attira la guerre, qu'il ſoûtint avec le ſecours que le General Schomberg lui amena d'Allemagne. Il tâcha de ſurprendre quelques places; mais tout lui réüſſit ſi mal, qu'il fut obligé de recourir à la bonté de Sigiſmond, qui lui accorda une tréve de quatre ans. Enſuite Albert aiant goûté les nouvelles opinions de Luther, forma de nouveaux deſſeins, & obtint la paix du Roi de Pologne en 1525. Albert y trouva ſon avantage, & tout l'Ordre Teutonique y trouva ſa perte; parce que ſa qualité de Grand-Maître de Pruſſe, qui étoit élective, fut changée en qualité ſeculiere, & érigée en titre de Duché hereditaire, à condition d'en faire hommage au Roi & à la Couronne de Pologne. Albert rendit ce premier hommage le 8. d'Avril de la même année, dans la grande place de Cracovie; & le Roi ſon oncle le créa Chevalier, & lui donna l'inveſtiture de ce nouveau Duché par un drapeau de guerre. Il épouſa en 1525. *Dorothée*, fille de *Frederic* I. Roi de Danemarck, morte le 11. Avril 1547. & reprit une ſeconde alliance le 17. Mars 1550. avec *Marie* de Brunſwick, Princeſſe d'un grand merite. Albert eut beaucoup de part dans les affaires d'Allemagne; mais il excita beaucoup de broüilleries, & contrevint ſouvent aux conditions du Traité de 1525. Paul Scaliger, & quelques autres qui avoient de l'aſcendant ſur ſon eſprit, faillirent à ruiner la Pruſſe, par les conſeils qu'ils lui donnerent, d'éloigner de la Province les plus grands Seigneurs. En 1566. Sigiſmond II. Roi de Pologne, crût qu'il étoit de ſon interêt & de celui de ſon Etat, de ne pas ſouffrir qu'un Prince ſon vaſſal osât violer des loix qu'on lui avoit impoſées, en ſe faiſant Souverain, & qu'il entrepît de regler à ſon gré le Gouvernement, dont il étoit devenu incapable à cauſe de ſon grand âge, & de la foibleſſe de ſon eſprit: car Albert étoit alors âgé de 76. ans. Ces differens furent reglés dans une aſſemblée à Lublin tenuë en 1566. Albert mourut le 20. Mars 1568. Il avoit eu d'*Anne-Marie* de Brunſwick, qui mourut le même jour, un fils & quatre filles. * Alexandre Guaguini, *Hiſt. Polon.* Hennenberger, *Deſcript. Boruſſ.* Starovolſcius. De Thou, *Hiſt. l.* 37. Surius. Bertius. Sponde.

ALBERT-FREDERIC de Brandebourg, Duc de Pruſſe, fils d'Albert, & d'*Anne-Marie* de Brunſwick, ne le 29. Avril 1553. fut ſolemnellement inveſti de la Pruſſe par *Sigiſmond* II. dit *Auguſte*, Roi de Pologne, aux Etats de Lublin, tenus en 1566. Deux ans après il ſucceda à ſon pere, & épouſa le 7. Février 1573. *Marie-Eleonore* de Cleves, fille de *Guillaume* Duc de Cleves, de Juliers, &c. & de *Marie* d'Autriche. Ce Prince étant tombé en démence, *Etienne* Batori Roi de Pologne, lui donna en 1577. pour Curateur de ſa perſonne & de ſes Etats, *George Frederic* de Brandebourg ſon couſin, qui prit le titre de Duc de Pruſſe, pour lequel il prêta ſerment de fidelité. Ce fut à condition de

n'emploïer dans les Dignités, que des Officiers de la Province, d'avoir ſoin du Duc malade, de lui reſtituer ſes Etats, en cas qu'il revint en convaleſcence, & de confeſſer le bruit des enfans qu'il pourroit avoir de *Marie-Eleonore* ſon épouſe, à laquelle il s'obligeroit de reſtituer ſa dote. *George* étant mort, *Joachim-Frederic* Electeur de Brandebourg eut l'adminiſtration de cette Curatelle, & après lui *Jean-Sigiſmond* ſon fils aîné. Ce fut de ſon temps que mourut *Albert* Duc d'Anſpach, legitime Duc de Pruſſe. La Nobleſſe du pais remontra que la ſucceſſion du Duché ne regardoit que cette branche d'Anſpach. Cependant les Etats tenus à Varſovie l'an 1611. décidérent en faveur de *Jean-Sigiſmond*. Albert mourut le 8. Août 1618. & la Ducheſſe Marie-Eleonore en 1608. * De Thou, *Hiſt.* Hennenberger, *Deſcript. Bor.* Sebaldus, *in Brev. Hiſt.*

ALBERT Marquis de Brandebourg, ſurnommé l'*Alcibiade d'Allemagne*, né le 28. Mars 1522. fils de CASIMIR de Brandebourg, eut beaucoup de part dans le XVI. ſiecle aux guerres qui affligerent long-tems l'Allemagne. En 1547. l'Empereur Charles *Quint* l'envoia dans la Saxe, où il reçut de Maurice qui en étoit Electeur, la ville de Rochlitz. Mais quelque tems après il y fut ſurpris, & fait priſonnier, dans le tems qu'il s'amuſoit à faire ſa cour à Eliſabeth de Heſſe, jeune veuve. Il fut bien-tôt mis en liberté, & ſe ligua contre Charles *Quint* avec les Princes confederés. En 1552. il commença par publier un Manifeſte contre l'Empereur; & depuis croïant que Maurice Electeur de Saxe fongeoit à la paix, il ſe mit en campagne à la tête d'une petite armée, toûjours prêt de tout entreprendre. En effet, après avoir pillé & ſaccagé une partie de la Pruſſe, & tiré du Duc Albert une grande ſomme d'argent, il vint vers Nutemberg, où il prit le 5. de Mai par compoſition, la ville & le château de Lichtenaw. Enſuite il écrivit aux Magiſtrats de Nutemberg; mais n'étant pas ſatisfait de leur réponſe, & aiant d'ailleurs quelque ſujet de ſe plaindre de leur conduite, & de celle des Confederés, il pilla la ville & le château de Lichtenaw, y mit le feu, le ruina entierement, & traita de la même maniere cent villages, & 70. châteaux. L'Evêque de Bamberg fut contraint de lui ceder vingt villes, par accord fait le 19. Mai; & l'Evêque de Wirtzbourg, outre deux cens mille écus comptant qu'il lui donna, ſe chargea d'acquitter pour neuf cens mille livres de dettes. Après cela, les villes de Soüabe lui envoïerent des Deputés; & celle de Nutemberg qu'il avoit aſſiegée, promit de lui fournir deux cens mille écus avec ſix groſſes pieces de canon, & leur attirail. Il vint enſuite ſur les terres des Electeurs de Maïence & de Treves, & y porta par tout la déſolation. Il s'avança juſques ſur le Rhin, où il prit Spire & Wormes: il couut même la Lorraine & le Luxembourg, perſecutant par tout les Eccleſiaſtiques, pillant & brûlant les lieux ſaints. Il voulut ſurprendre le Duc de Guiſe qui étoit dans Metz, & ſe trouva au ſiege de cette place avec l'Empereur, après s'être accommodé avec lui. Au commencement de l'an 1553. étant rentré en Allemagne, il y continua ſes violences, & y perſecuta les Evêques, & les villes qui avoient traité avec lui. L'Evêque de Bamberg, aiant obtenu contre lui des Lettres de la Chambre de Spire, s'efforçoit de les faire valoir. Albert, après avoir pris de bonnes places, comme Bamberg, Schwinfurt, &c. voiant qu'on s'aſſembloit contre lui, ſe jetta dans la Saxe, & dans le païs de Brunſwick, où il mit tout à feu & à ſang. Maurice Electeur de Saxe, lui declara la guerre, & loi donna bataille le 7. Août de la même année 1553. Albert y fut entierement défait, & Maurice y reçut une bleſſure, dont il mourut peu de jours après. Le credit & les forces d'Albert diminuerent de telle ſorte par cette bataille, qu'il ne put depuis aſſembler que des troupes très mediocres. Il eut même le chagrin de ſe voir mis au Ban Impetial par la Chambre de Spire, & par l'Empereur; & aiant été mis en déroute à Schwinfurt le 2. Juin 1554. il ſe vit dépoüiller de ſes Etats, & fut juſtement puni de ſes cruautés, & de ſes crimes. Alors il prit le parti de ſe retirer en France. Sur la fin de l'an 1557. aiant obtenu qu'il pourroit venir en Allemagne pour défendre ſa cauſe, il monta à Pforzheim le 8. Janvier ſuivant chez Charles Marquis de Bade, d'une maladie contractée par l'intemperance de ſa vie paſſée, & par les chagrins que lui cauſoit l'adverſité. Au reſte il avoit l'art de gagner les gens de guerre par ſes prodigalités; mais il étoit prompt, violent, cruel, uniquement occupé des évenemens preſens, & incapable de prévoir l'avenir: défauts qui s'augmentoient chaque jour par le penchant exceſſif qu'il avoit pour le vin, & qui furent la cauſe de toutes les infortunes dont il fut accablé. * DeThou, *Hiſt. l.* 4. 10. 11. 12. 13. & 19. Davila. Sleidan.

DUCS DE BRUNSWICK.

ALBERT I. dit *le Grand*, étoit fils d'OTHON I. C'étoit un Prince courageux & entreprenant. Il fit la guerre en faveur d'Ottocare Roi de Bohême, contre Bela Roi de Hongrie; & prit la ville de Lubec contre Jean Duc d'Holſace. Depuis, combattant dans la Miſnie contre Henri, il fut bleſſé, pris, & ne ſortit de priſon qu'après avoir païé une rançon très conſiderable. Il fit bâtir les villes d'Harbourg, d'Otetſperg, &c. & mourut l'an 1279. Ce Duc épouſa en premieres nôces *Eliſabeth*, fille de *Henri* II. Duc de Brabant, & prit une ſeconde alliance avec Alexie, fille d'*Aldobrandin* II. Marquis d'Eſt. Il laiſſa divers enfans, *Henri*, *Albert*, *Guillaume*, &c. * Bertius, *Rer. Germ. l.* 2. Albert. Crantz. Spangenberg.

ALBERT II. Duc de Brunſwick, ſurnommé *le Gras*, étoit fils puîné d'ALBERT I. & ſocceda à ſon frere *Guillaume*. Ce Prince naturellement pacifique gouverna long-tems avec prudence, & ſe fit aimer de tous ſes ſujets. Son frere Henri ſe ſouleva contre lui; mais Albert ſçut le ranger à ſon devoir. Albert mourut l'an 1318. laiſſant de *Rexa* fille du Prince des Wandales divers enfans, & entr'autres MAGNUS qui lui ſucceda. * Albert Crantz, *Metrop.* Bertius, *l.* 2. *de Germ.*

COMTE DE HAINAUT.

ALBERT de Baviere, Comte de Hainaut, de Hollande, de Zelande, &c. étoit ſecond fils de l'Empereur Loüis de Baviere & de *Marguerite* fille & heritiere de *Guillaume* II. Comte de Hainaut, &c. & frere de *Guillaume* III. dit l'*Inſenſé*, qui chaſſa ſa mere en 1351. Ses Sujets en 1358. donnerent le Gouvernement à ſon frere Albert ſous le nom de Tuteur, & retinrent Guillaume priſonnier au Queſnoi, où il mourut l'an 1377. Albert gouverna avec beaucoup de ſageſſe, de douceur & de moderation. Il porta ſouvent les armes contre les Friſons, qu'il vainquit, & il inſtitua en 1382. un Ordre de Chevaliers de Nôtre-Dame & de ſaint Antoine: il mourut le 25. Janvier 1404. & fut enterré à la Haye en Hollande. En premieres nôces il épouſa *Marguerite* de Sileſie, fille du Duc de Brige, dont il eut *Guillaume* IV. qui lui ſucceda, & *Marguerite*, mariée le 12. Avril 1385. à *Jean*, ſurnommé *ſans Peur*, Comte de Nevers, puis Duc de Bourgogne, mort le 23. Janvier 1423. Depuis il prit une ſeconde alliance avec *Marguerite*, fille d'*Adolphe*, Duc de Cleves, & il en eut 1. *Albert* de Baviere: 2. *Jean*, qui quitta l'Evêché de Liege, & ſe maria avec *Eliſabeth* de Luxembourg: 3. *Catherine*, mariée à *Edouard*, Duc de Gueldre: 4. *Anne*, premiere femme de l'Empereur *Venceſlas*: 5. *Jeanne*, qui épouſa *Albert* IV. Duc d'Autriche. * Boxhorniius & Grotius, *Hiſt. Holl.* Chapeauville, *in Annal.* Dom Pierre de Sainte Catherine, *in Tabul.* Rittershuſius.

COMTES DE VERMANDOIS.

ALBERT I. de ce nom, Comte de Vermandois, étoit fils de *Herbert* II. auquel il ſucceda l'an 943. Cet Herbert avoit beaucoup contribué à la dépoſition de Charles *le Simple*, Roi de France. Loüis d'*Outre-mer* fils & ſucceſſeur de ce Prince, en conçut un extrême reſſentiment. Mais Albert trouva le moïen de faire ſa paix avec Loüis, & avec Richard I. Duc de Normandie, auquel il envoïa Dudon, Doïen de ſaint Quentin. Il mourut fort âgé l'an 988. après avoir eu de *Gerberge*, fille de *Gilbert*, Duc de Lorraine: 1. *Herbert* III. 2. *Eudes*, mort ſans poſtérité: 3. *Ludulfe*, Evêque de Noyon, mort en 986. 4. *Guy*, Comte de Soiſſons, pere de *Renaud*: 5. *Gille*, femme du Comte *Arnoul*, & mere de S. *Thibaud*.

ALBERT II. Comte de Vermandois, qui fonda l'Abbaïe de Bucilli, étoit fils d'HERBERT III. Il mourut ſans laiſſer d'enfans d'*Emme* ſon épouſe, qui étoit veuve en 1035. OTHON ſon frere lui ſucceda, & eut HERBERT IV. dont la fille unique *Alix* de Vermandois fut mariée à *Hugues*, dit *le Grand*, fils de *Henri* I. Roi de France. Elle ſe remaria à *Renaud*, Comte de Clermont en Beauvoiſis, & vivoit encore en 1108. * Flodoard, *in Chron.* Hemeré, *Antiquités de S. Quentin.* Sainte-Marthe, *Hiſt. Geneal. de France.* Le P. Anſelme.

PRELATS

PRELATS ET AUTRES GRANDS HOMMES de ce Nom.

ALBERT ou ADALBERT, Archevêque de Maïence, s'eſt rendu illuſtre ſous le regne de l'Empereur Henri V. dont il fut Chancelier, & qu'il porta à rompre avec le Pape. On aſſure que l'Archevêché de Maïence, qu'il obtint en 1110. fut le prix de ſa lâche flaterie. Dieu toucha neanmoins ſon cœur, & il s'oppoſa depuis à la violence de cet Empereur, dont il avoit ſi ſouvent flatté les paſſions. En 1115. il rompit entierement avec Henri, & conſpira même contre lui. L'Empereur l'aïant ſçu, le fit mettre dans une priſon, d'où il ne ſortit que par les preſſantes ſollicitations de Bruno Archevêque de Culogne, qui voulut bien être ſa caution. Ces diſgraces jetterent Albert dans le parti du Pape Calixte II. qui le nomma même ſon Legat en Allemagne. En 1131. il celebra un Concile à Maïence, & mourut le 14. Juillet de l'an 1137. Quelques Auteurs ſoûtiennent qu'Albert étoit de la Maiſon de Lorraine; mais il y a plus d'apparence qu'il ſortoit de celle de Sarbruch. Adelbert ſon neveu lui ſucceda, & mourut peu de tems après en 1138. * Othon de Friſingen, *l. 7. c. 14. & 21.* Dodechin, *in Chron.* Serrarius, *Hiſt. Mogunt.*

ALBERT de Louvain, Cardinal Evêque de Liege, étoit frere de *Henri* Duc de Lorraine, & fut élû Evêque en 1191. Son élection fut confirmée par le Pape Celeſtin III. malgré l'oppoſition de Baudouin Comte de Haynaut, & celle de l'Empereur Henri VI. qui avoit mis des gens ſur les chemins pour l'empêcher d'aller à Rome. Albert paſſa deguiſé ſous l'habit d'un valet, accompagné de deux ou trois Liegeois, & ſe preſenta en cet équipage au Pape Celeſtin, qui, après avoir confirmé ſon élection, le fit Cardinal, & écrivit en faveur de ce Prelat à pluſieurs Princes de l'Europe. L'Empereur avoit nommé à l'Evêché de Liege Lothaire, Prevôt de l'Egliſe de Bonn; & Albert qui avoit été ordonné Prêtre & ſacré Evêque au retour de Rome, ſe refugia en France, dans l'eſperance d'appaiſer, par ſon abſence, la colere de l'Empereur. Mais Lothaire, du conſentement de l'Empereur, envoia à Reims trois Allemands qui aſſaſſinerent Albert, & le percerent cruellement de treize coups d'épée en 1193. On celebre ſa Fête au 21. Novembre, quoiqu'il ne ſoit mort que trois jours après. * Joan. Chapeauville, *de Pontif. Leod. Tung.* Baillet, *Vies des Saints.*

ALBERT nâquit à *Caſtro-di-Gaulteri* en Italie, dans le Dioceſe de Parme, & ſe fit Chanoine Regulier de Sainte-Croix de Mortara. Il fut élû Prieur de cette Maiſon. On le choiſit enſuite pour être Evêque de Bobio, mais il préfera l'Evêché de Verceil, dont il prit poſſeſſion l'an 1184. Il fut employé à diverſes negociations, ſous le Pontificat de Clement III. & d'Innocent III. Enfin il fut nommé Patriarche de Jeruſalem en 1205. & alla faire ſa reſidence à Aire. Ce fut lui qui environ l'année 1206. dreſſa une Regle titée de ſaint Baſile pour les Hermites du Mont-Carmel, & qui les établit en Congregation; il fut aſſaſſiné dans une Proceſſion le jour de la Fête de l'Exaltation de Sainte Croix l'an 1214. * Onuphre & Genebrard, *in Chron.* Poſſevin, *in Appar. Sacr.* Luc, *Bibl. Carmelit.* Sponde, *A. C.* 1203. Bollandus. Baillet, *Vies des Saints.*

ALBERT, Evêque de Friſingen, ville de la haute Baviere, étoit de la Maiſon des Comtes de Hohenberg. Le Pape Clement VI. le nomma Evêque de Wirtzbourg, dans la Franconie l'an 1345. après la mort d'Othon Wolffskel: & depuis en 1352. il eut l'Evêché de Friſingen. Il ſecourut Albert d'Autriche au ſiege de Zurich, & mourut l'an 1359. On lui attribuë quelques Ouvrages. * Bertius, *l. 3. de Urbibus Germ.* Simler, *Biblioth.*

ALBERT, Evêque de Paſſaw en Baviere, étoit iſſu des Barons de Wintz, illuſtre & ancienne famille d'Autriche. Il fut nommé à l'Evêché de Paſſaw en 1562. & en eut la conduite pendant l'eſpace d'environ 18. ans. Les habitans ſe revolterent contre ce Prelat, qui les défit dans un combat tiés ſanglant. L'Empereur les condamna à une amende de trois mille marcs d'argent, qu'ils payerent à leur Evêque, en punition de leur revolte. Il mourut en 1380. * Wigueleus Hund à Sulzennos, *Metropolis Salisburgenſis.*

ALBERT de Brandebourg, Cardinal du titre de ſaint Chryſogone, & Archevêque de Maïence, étoit fils de *Jean* IV. dit *le Grand*, Electeur de Brandebourg. Il nâquit le 18. Juin 1409. & après avoir été Chanoine de Maïence, il devint Archevêque de Magdebourg, Evêque d'Halberſtat, Archevêque de Maïence, & enfin Cardinal. Le pape Leon X. lui fit donner le Chapeau en 1518. par les Cardinaux de Curce & Cajetan, Legats en Allemagne. Albert s'oppoſa courageuſement aux opinions des novateurs de ſon tems, & protegea toûjours les Sciences & les gens de Lettres. Il mourut à Maïence le 25. Septembre de l'an 1545. âgé de 55. ans. * Trithême, *in Hiſt. S. Maxi.* Serrarius, *Hiſt. Mogunt.* Auberi, *Hiſt. des Cardinaux.*

ALBERT Pio, Prince de Carpi. *Cherchez* PIO.

HOMMES DE LETTRES.

ALBERT, dit *de Mets*, parce qu'il étoit Moine de cette ville, a vêcu vers l'an 1030. ſelon Trithême. Il écrivit l'Hiſtoire de ſon tems qu'il dédia à l'Evêque de Mets. C'étoit Thierri ou Theodoric de Luxembourg. * Sigebert, *de Script. Eccleſ. c.* 145. Trithême. Geſner. Voſſius.

ALBERT d'Aix, *Aquenſis*, a été Chanoine & Sacriſtain de l'Egliſe d'Aix-la-Chapelle dans le XII. ſiecle. Il avoit fait le voïage de la Terre-Sainte, & en compoſa une Hiſtoire en douze livres, ſous ce titre: *Hiſtoria expeditionis Hieroſolimitanæ, ſuper itinere, ſive paſſagio Godofredi Bullionii.* Il conduiſit cet Ouvrage juſques à la troiſiéme année du regne de Baudoüin II. c'eſt-à-dire, juſques à l'an 1120. Reiner Reineccius l'a fait imprimer en 1602. ſans y nommer l'Auteur; mais on le lui attribuë dans le Recuëil des Auteurs de l'Hiſtoire Orientale, intitulée, *Geſta Dei per Francos.* * Voſſius, *de Hiſt. Lat. l. 3. c. 6.*

ALBERT ou OLBERT, dit *de Lobes*, Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît dans le Monaſtere de Lobes, & depuis Abbé de Gemblours a fleuri dans le X. ſiecle. Il étoit de Ledern, petit village dans le Païs-Bas. Après avoir été élevé dans le Monaſtere de Lobes, il fut envoïé à Paris dans celui de ſaint Germain des Prés, où il fit de grands progrés dans les ſciences & dans la pieté. Il étudia ſous Fulbert de Chartres, & paſſa de l'Abbaïe de Gemblours à celle de ſaint Jacques de Liege, où il mourut, ſelon Valere André & le Mire l'an 1148. Il écrivit l'Hiſtoire de l'ancien & du nouveau Teſtament, quelques Vies des Saints, & d'autres Ouvrages en vers & en proſe. On l'enterra dans le Monaſtere de ſaint Jacques de Liege. Sigebert dit qu'il a été illuſtre par ſa ſcience dans les belles Lettres & dans les matieres Eccleſiaſtiques, & par ſon zele pour la Religion; & qu'il a rendu ſon nom immortel, en écrivant quelques Vies des Peres, & en compoſant des Hymnes en l'honneur des Saints, & particuliérement parce qu'il a inſtruit Burchard Evêque de Wormes, & a été cauſe qu'il s'eſt appliqué à l'étude des matieres Eccleſiaſtiques, & qu'il a donné ſon volume de Canons, ſi utile à l'Egliſe, compoſé par les ſoins de cet Albert, qui l'a écrit & dicté. Sigebert ne dit pas qu'il eut compoſé ces Vies des Peres, mais ſeulement qu'il les avoit écrites de ſa main; cependant Trithême l'en fait Auteur. * Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 142. *& de Abbat. Gemb.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Aubert le Mire, *in Schol. ad Sigeb.* Voſſius, *de Hiſt. Lat.* Trithême. Geſner. Poſſevin. M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques X. ſiecle.*

ALBERT de Padoüe, Moine de la Congregation de Cluny, a vêcu dans le XIII. ſiecle. Il compoſa vers l'an 1230. les Vies de ſaint Amant, de ſainte Beatrix, &c. * Poſſevin, *in Appar. ſacr.* Geſner, *in Bibl.* Voſſius, *de Hiſt. Lat.*

ALBERT de Parmes, fut Legat du S. Siege dans le XIII. ſiecle. Le Pape Innocent IV. l'envoïa l'an 1254. en Angleterre; & en paſſant à Paris, il entreprit inutilement de terminer le different qui diviſoit depuis long-tems l'Univerſité d'avec les Religieux Mendians. * Thomas de Cantimpré, *l. 2. de apib c. 10. n. 32.* Du Boulay, *Hiſt. Univ. Pariſ.*

ALBERT, Abbé de Staden, de l'Ordre de ſaint Benoît, dans l'Archevêché de Brême, vivoit dans le XIII. ſiecle. Quelques Auteurs diſent qu'il étoit natif de la ville de Piſe, mais Arnuul Wion & d'autres ſoûtiennent qu'il étoit Allemand de nation. Il tâcha d'introduire la Regle de Cîteaux dans ſon Abbaïe, qu'il avoit deſſein de reformer; & il obtint pour cela une Bulle du Pape Gregoire IX. en 1236. mais n'aïant pû la faire executer, il prit en 1240. l'habit de Religieux de l'Ordre de ſaint François, dont il fut enſuite élû General. Il avoit compoſé une Chronique, depuis le commencement du monde juſques en 1250. ou 1256. auquel il vivoit encore. Cet Auteur a été inconnu à Trithême, à Geſner & à Simler; mais il ne l'a pas été à Albert Crantz, qui le cite avec éloge, & qui a même pris de lui une bonne partie des choſes qu'il rapporte. Henry Renzovius d'Helm-

ſtad avoit cette Chronique manuſcrite, & Reinet Reineccius la publia en 1587. avec des notes qu'il faut lire avec précaution, par rapport aux traits malins dont cet Auteur Proteſtant les a remplies * Arnoul Wion, *l. 2 Ligni vitæ, c. 62.* Albert Crantz, *in Metrop. & in Hiſt. Saxon.* Voſſius, *l. 2. de Hiſt. Lat.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* M. Du Pin, *Biblioth.*

ALBERT, dit *le Grand*, ſortoit de l'illuſtre famille des Comtes de Bolſtad, il étoit de Lawingen ſur le Danube dans la Souabe, & il nâquit en 1205. d'autres diſent en 1195. On l'éleva avec beaucoup de ſoin, & on l'envoïa à Pavie, où aïant oüi prêcher le P. Jourdain, de l'Ordre de ſaint Dominique, il en fut ſi touché, qu'il prit l'habit de Religieux dans le même Ordre en 1221. Quelque tems après la mort de Jourdain, il fut ſucceſſivement Vicaire-General, & Provincial de ſon Ordre, & vint enſeigner à Cologne, où il s'acquit beaucoup de réputation & eut un grand nombre d'Ecoliers. On tient qu'il fit auſſi un voïage à Paris, & qu'il y enſeigna quelques tems; & l'on dit que la claſſe n'étant pas aſſés grande pour contenir tous les Ecoliers qui le venoient écouter, il fut obligé de faire ſes leçons au milieu de cette place, qui en a retenu le nom de *Place Manbert*, comme qui diroit de *Maître Anbert*. Depuis, il revint à Cologne, & enſuite aïant été appellé à Rome par le Pape Alexandre IV. il y enſeigna, & y exerça quelque tems l'Office de Maître du ſacré Palais. Ce fut en ce tems là qu'il diſputa contre Guillaume de ſaint Amour. En 1260. il fut élû Evêque de Ratiſbonne; mais l'amour de la ſolitude le preſſant continuellement de retourner dans le Cloître, il quitta cette Dignité, & ſe contenta de reprendre ſes exercices ordinaires dans les Univerſités. Le Pape Gregoire X. lui fit commander de ſe trouver au Concile General de Lyon en 1274. Albert mourut à Cologne le 15. Novembre de l'an 1282. âgé de 77. ou ſelon d'autres, de 87. ans, celebre par les éloges de S. Thomas d'Aquin ſon diſciple, & de pluſieurs autres Sçavans. Si l'on en croit les Annales de ſon Ordre, quoiqu'il fût naturellement très groſſier, la ſainte Vierge lui communiqua par infuſion tous les ſecrets de la Philoſophie; mais en punition de n'avoir pas opté la Theologie dans le choix qui lui fut offert, il oublia tout ce qu'il avoit ſçu, & retomba trois ans avant ſa mort dans ſa premiere ignorance. La connoiſſance qu'il avoit des ſecrets de la nature, lui a fait inventer des machines très ingenieuſes; mais elle l'a expoſé en même tems à des accuſations ridicules, comme d'avoir uſé de magie, d'avoir ſçu le ſecret de la Pierre Philoſophale, d'avoir inventé la poudre à canon, & d'avoir formé un *Androide*, c'eſt-à-dire, une tête d'airain forgée, ſous certaines Conſtellations, qui répondoit à ſes demandes. Les perſonnes bien ſenſées ont jugé plus favorablement de ce grand Docteur, dont le corps a été trouvé entier trois cens ans après ſa mort: il fut beatifié par le Pape Gregoire XV. en 1622. Le P. Pierre Jammy Dominicain fit imprimer en 1651. les Oeuvres d'Albert le Grand à Lyon, en vingt-un tomes *in folio*; mais il y a mis quelques Traités qui ne ſont pas de ce grand Homme, & a oublié d'y en mettre d'autres qui lui ſont attribués. * Pierre de Pruſſe. Rodolphe de Nimegue. Seraphique Caponi. Pierre Jamroi. Henry de Gand, *de vir. illuſtr. c. 43.* Trithême. Bellarmin. Leandre Alberti. Razzi. Baillet, *Vies des Saints.* Altamura. Sixte de Sienne. Antoine de Sienne. Bzovius. Sponde. Raderus. Voſſius. Du Boulay. Naudé, *Apologie des grands Hommes accuſés de magie.* Le Mire. M. Du Pin, *Bibl. des Aut. Eccl. XIII. ſiecle.*

ALBERT de Padouë, Religieux de l'Ordre des Hermites de S. Auguſtin dans le XIV. ſiecle, nâquit à Padouë, où il prit l'habit de Religieux en 1293. On l'envoïa en France, où il fit un très grand progrès dans l'Univerſité de Paris, ſous Gilles de Rome, & où il enſeigna lui-même avec applaudiſſement. Les talens naturels qu'il avoit pour l'Eloquence, le firent rechercher par le Pape Boniface VIII. qui l'appella en Italie: mais ce Pape étant mort peu de tems après, Albert revint en France, & mourut à Paris le 28. Mars de l'année 1328. Le Mire dit que ce fut à Lyon en la 46. année de ſon âge. Il a écrit des Commentaires ſur les cinq Livres de Moïſe, ſur les quatre Evangiles, ſur les Epitres de ſaint Paul, un Commentaire ſur le Livre des Sentences, & cinq volumes de Sermons, qui ſeuls ont été imprimés à Paris en 1544. On voit à Padouë ſa Statuë, avec une inſcription en forme d'éloge, que le Public lui a fait dreſſer. * Trithême, *de Script.* Poſſevin, *in Appar.* Geſner, *in Bibl.* Pamphile, *Bibl. Auguſt.* Curtius, *in elog. vir. illuſt.* Cruſenius, *part. 3. c. 12.* I. Friſius. Le Mire.

ALBERT, dit *Argentina* ou *Argentinenſis*, parce qu'il étoit de Straſbourg, a vécu dans le XIV. ſiecle, & a compoſé une Hiſtoire ou Chronique, qui contient ce qui s'eſt paſſé depuis l'Empire de Rodolphe I. juſques à Charles IV. c'eſt-à-dire, depuis l'an 1270. juſques en 1378. Cuſpinien le cite ſouvent, & en a même publié un fragment dans ſes Conſuls Romains. Mais depuis, Urſticius a donné cet Ouvrage entier, dans le Recuëil des Auteurs qui ont écrit de l'Allemagne. On y joint ordinairement un fragment de Chronique qui commence en 631. & qui finit en 1267. * Voſſius, *de Hiſt. Lat.* On peut voir les autres Ouvrages dans *la Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques du XIV. ſiecle de* M. Du Pin.

ALBERT du mont Trapano, fils de Benoît Adalbati & de Jeanne Paliſſi, nâquit à Trapano, ville ancienne de la Sicile, ſur la fin du regne de Pierre, Roi d'Arragon, lorſque Frederic II. étoit Roi de Sicile, vers l'an 1220. Il entra dans l'Ordre des Carmes au Convent du Mont Trapano, & après s'être acquité avec ferveur des exercices monaſtiques, il s'appliqua preſque uniquement à la Predication. Il fut élû Provincial de ſon Ordre en Sicile, & mourut dans une ſolitude, où il s'étoit retiré proche de Meſſine, le 7. Août 1292. Il a été canoniſé dans le XV. ſiecle, & l'on fait ſa Fête le jour de ſa mort. * *Vie anonyme, corrigée par Ange Politien dans Surius.* Baronius. *les Martyrologes.* Baillet, *Vies des Saints.*

ALBERT, (Jean) natif de Harlem en Hollande, & non pas d'Italie, comme Marc-Antoine Alegre l'a écrit, a vécu dans le XV. ſiecle. Il prit l'habit de Religieux chez les Carmes, & fut Docteur de Louvain. Il compoſa divers Ouvrages, & entre autres des Commentaires ſur la I. Epître de ſaint Jean, des Sermons; *Quæſtiones in Magiſtrum Sententiarum; Lectura in Eccleſiaſticum. &c.* Jean Albert mourut à Malines l'an 1496. * Valere André, *Bibl. Belg.* Marc-Antoine Alegre, *in Parad. Carmel.*

ALBERT de Sarciano, ville de Toſcane en Italie, étoit Religieux de l'Ordre de ſaint François, & vivoit dans le XV. ſiecle. Il fut un des plus habiles Prédicateurs de ſon tems, & ſçut allier d'une maniere édifiante la ſcience avec la pieté. Il laiſſa quelques Ouvrages, comme un Traité de la Penitence, & un Diſcours ſur divers points de Morale. Il mourut en 1450. * Leandre Alberti, *Deſcr. Ital.* Wading. M. Du Pin, *Biblioth. Eccleſ. XV. ſiecle.*

ALBERT, (Philippe) Catine Allemand, eut le ſurnom de *Nuſſia*, lieu de ſa naiſſance, qui eſt un village près de Francfort. Il vivoit ſur la fin du XV. ſiecle vers l'an 1495. Il profeſſa la Theologie à Paris & à Cologne; & écrivit ſur le Cantique des Cantiques, ſur le Maître des Sentences, un volume de Sermons, &c. * Trithême, *de Vir. Illuſt.* Poſſevin, *in Appar. Sacr.* Lucius, *Bibliot. Carmel.* Alegre, *in Parad. Carmel.*

ALBERT de Bteſſe, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, Auteur d'une formule de Cas & de pluſieurs Lettres. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XIV. ſiecle.*

ALBERT, AHREMIUS, ou KIVET, Chartreux. *Voïez* KIVET.

ALBERT LEWEN, ou LEONIN, Mathematicien. *Cherchez* LEWEN.

ALBERT ou ROBERT DE SAINT REMY, Benedictin. *Voïez* ROBERT de S. REMY.

ALBERTI, autrefois ALBERTI, illuſtre Maiſon, qui s'étoit établie dans le Comté d'Avignon, & qui s'eſt extrêmement élevée dans le XVII. ſiecle.

I. THOMAS d'ALBERT, ou ſelon pluſieurs titres ALBERTI, que quelques Hiſtoriens ont crû ſans fondement, être deſcendu d'un frere du Pape Innocent VI. vint s'établir au Pont S. Eſprit en 1414. où il vécut plus de quarante ans, & où ſa poſterité demeura juſqu'au Conneſtable de Luynes. Ce Thomas fut Seigneur de Bouſſargues, Pannetier du Roi, Bailly d'épée du Vivarais & Valentinois, Viguier Roïal du Pont Saint Eſprit en 1416. & de Bagnols en 1420. & mourut en Août 1455. Il épouſa *Paulette* Champelle, dont il eut Hugues d'Albert, qui ſuit: Jean d'Albert, *qui fit la Branche des Seigneurs de Bouſſargues & de Saint André, dont la poſterité eſt finie*: *Jean* d'Albert, *dit le jeune*, Seigneur de Monclus en Languedoc, Ecuyer du Roi, & Gouverneur du Pont ſaint Eſprit, & Prevoſt & Maître des Ceremonies de l'Ordre de ſaint Michel, vers le tems de l'Inſtitution, mort ſans poſterité: *Jacques* d'Albert, Chanoine & Sacriſtain de l'Egliſe de Viviers, mort en 1505. *Pierre* d'Albert, vivant en 1499. *Claude* d'Albert, Prieur de ſaint Martin de Peyre,

& Chanoine de Viviers : *Charles* d'Albert, Religieux de Cluny, & Sacriſtain de Tullette : *Catherine* d'Albert, mariée à *Godefroy* de Bondilhon : *Delphine*, alliée à *Pierre* de Martoan, du Bourg de ſaint Andeol : & *Louiſe* d'Albert, mariée à *Jean* de Blan, morte en 1454.

II. Hugues d'Albert, Seigneur de Bouſſargues, de Sabran & de Sagriet, fit ſon teſtament en 1479. Il avoit épouſé par contrat du 8. Octobre 1450. *Catherine* de Malingris, fille de *Jean*, Seigneur de Gaujac, & *Antoinette* de Cadix, dont il eut Jacques qui ſuit; & *Guillaume* d'Albert.

III. Jacques d'Albert, Seigneur de Bouſſargues, de Sabran, &c. fit ſon teſtament en Mars 1528. Il épouſa par contrat du 12. Octobre 1492. *Donce* de Sarrat, fille de *Jacques*, Seigneur de Fontarache, dont il eut Leon, qui ſuit : & *Louis* d'Albert.

IV. Leon d'Albert, Seigneur en partie de Luynes en Provence, &c. fit ſon teſtament le 24. Mars 1544. & fut ruë peu de jours après à la Bataille de Cerifolles. Il avoit épouſé par contrat du 21. Septembre 1535. *Jeanne* de Segur, Dame de Luynes en partie fille de *Antoine* de Segur, Seigneur de Ribert, & de *Jeanne* de Glandeves, dont il eut Honoré, qui ſuit.

V. Honoré d'Albert, Seigneur de Luynes, de Brantes, de Cadenet, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur de Beaucaire, & de Pont ſaint Eſprit, fit ſon teſtament le 6. Février 1592. mourut à Melun & y eſt enterré. Il épouſa le 6. Mars 1573. *Anne* de Rodulf, fille d'*Honoré*, Seigneur de Limans, & de *Louiſe* de Renaud de Ville-Neuve, dont il eut *François* d'Albert, mort jeune ; Charles qui ſuit. Honoré d'Albert, Seigneur de Cadenet, puis Duc de Chaulnes, Pair & Maréchal de France, *dont la poſterité ſera rapportée après celle de ſon frere aîné*; *Marie* d'Albert, alliée à *Claude* de Grimoald-de-Beauvoir, du Roure, Seigneur de Bonneval & de Combalet : *Antoinette* d'Albert, mariée, 1°. à *Barthelemy*, Seigneur du Vernet : 2°. à *Henri Robert* de la Marck, Duc de Bouillon, Comte de Braine, Capitaine des Cent Suiſſes de la Garde, mort le 22. Mai 1644. *Louiſe* d'Albert, femme d'*Antoine* de Ville-Neuve, Marquis de Mons, premier Maître d'Hôtel de Gaſton de France Duc d'Orleans, & Gouverneur de Monſieur : *Anne* d'Albert, Religieuſe ; & Leon d'Albert, Seigneur de Brantes, puis Duc de Luxembourg & de Pincy, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine-Lieutenant des Chevaux-Legers de la Garde, & Gouverneur de Blaye, mort le 25. Novembre 1630. laiſſant de *Marguerite-Charlotte*, Ducheſſe de Luxembourg & de Pincy, fille de *Henri*, Duc de Luxembourg, Pair de France, & de *Marguerite* de Montmorency, Dame de Thoré, qu'il avoit épouſé en 1620. *Henri-Leon* d'Albert, Duc de Luxembourg & de Pincy, né le 5. Août 1630. qui ceda ſon Duché & ſes biens à ſa ſœur uterine, en prenant les Ordres de Prêtriſe, & mourut le 19. Février 1697. & *Marie-Loüiſe Claire-Antoinette* d'Albert, Princeſſe de Tingri, Dame du Palais de la Reine, morte le 16. Juillet 1706.

VI. Charles d'Albert, Duc de Luynes, Pair, Connêtable & Grand-Fauconnier de France, Chevalier des Ordres du Roi, &c. dont il ſera parlé cy-après dans un article ſeparé, épouſa en Septembre 1617. *Marie* de Rohan, fille aînée d'*Hercules* de Rohan, Duc de Montbaſon, Pair & Grand-Veneur de France, & de *Magdelaine* de Lenoncourt. Etant reſtée veuve, elle prit une ſeconde alliance avec *Claude* de Lorraine, Duc de Chevreuſe, Pair, Grand-Chambellan & Grand-Fauconnier de France, & mourut le 8. Août 1679. aïant eu de ſon premier mariage N. d'Albert, mort jeune ; *Anne Marie* d'Albert, morte ſans alliance le 21. Septembre 1646. &

VII. *Loüis-Charles* d'Albert, Duc de Luynes & de Chevreuſe, Pair de France, Marquis d'Albert, Chevalier des Ordres du Roi, & Grand-Fauconnier de France, né en Decembre 1620. mort le 20. Octobre 1690. épouſa 1°. *Marie* Seguier, fille de *Pierre* Seguier, Marquis d'O, & de *Marguerite* de la Gueſle, morte en 1651. 2°. Par diſpenſe du Pape, *Anne* de Rohan, fille puînée d'*Hercule*, Duc de Montbaſon, & de *Marie* de Bretagne, ſa ſeconde femme, morte en Juillet 1684. 3°. *Marguerite* d'Aligre, veuve de *Charles-Bonaventure*, Marquis de Monneville, & fille puînée d'*Etienne* d'Aligre II. du nom, Chancelier de France, dont il n'a point eu d'enfans. Du premier lit ſortirent trois fils morts jeunes. Charles-Honoré d'Albert qui ſuit : *Marie-Loüiſe* d'Albert, Religieuſe en l'Abbaïe de Joüarre, puis Prieure perpetuelle des Benedictines de Totcy ; *Henriette-Thereſe* d'Albert, Religieuſe en la même Abbaïe, morte ; & *Françoiſe-Paule-Charlotte* d'Albert, mariée le 3. Février 1667. à *Henri-Charles* de Beaumanoir, Marquis de Lavardin, Chevalier des Ordres du Roi, &c. morte en couches en 1670. Du ſecond lit ſont iſſus, *Louis-Joſeph*, Comte d'Albert, Colonel du Regiment des Dragons de Monſeigneur le Dauphin, puis Grand-Ecuyer de l'Electeur de Baviere, & Grand-Bailly de Liege, qui a épouſé le 17. Mars 1715. *Marie-Honorine* de Berghes de Montigny, Chanoineſſe de Mons, fille de *Philippe-François*, Prince de Berghes, & de *Jacqueline* de Lalain; *Charles-Hercules* d'Albert, Chevalier de Luynes, Capitaine de Vaiſſeau; *Marie-Anne* d'Albert, mariée en Février 1678. à *Charles* de Rohan, Prince de Guemené, morte le 21. Août 1679. en ſa dix-ſeptiéme année; *Charlotte-Victoire* d'Albert, mariée en Août 1682. à *Alexandre-Albert-François-Barthelemy*, Prince de Bournonville, morte le 22. Mai 1701. *Catherine-Angelique* d'Albert, mariée en Janvier 1694. à *Charles* Gouffier, Marquis de Heille, Guidon des Gens-d'Armes du Roi; *Jeanne-Baptiſte* d'Albert, mariée en Août 1685. à *Joſeph-Ignace-Auguſte-Mainfroi-Jerôme* de Scaglia, Comte de Verrüe; & *Jeanne-Thereſe-Pelagie* d'Albert, mariée en Mars 1698. à *Loüis* de Gillem-de-Caſtelnau-de Clermont-Lodeve, Marquis de Seſſac, Maître de la Garderobbe du Roi.

VIII. Charles-Honoré d'Albert, Duc de Luynes, de Chevreuſe, & de Chaulnes, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine-Lieutenant des Chevaux-Legers de ſa Garde, Gouverneur de Guyenne, né le 7. Octobre 1646. mourut le 5. Novembre 1712. âgé de 67. ans. Il épouſa le 3. Février 1667. *Jeanne-Marie* Colbert, fille aînée de *Jean-Baptiſte* Colbert, Marquis de Seignelay, &c. Miniſtre & Secretaire d'Etat, Grand-Treſorier des Ordres du Roi, Contrôleur-General de ſes Finances, & Sur-Intendant des Bâtimens, Arts & Manufactures de France, & de *Marie* Charon de Menard, dont il eut, *Charles-Jean-Baptiſte* d'Albert, Comte de Montfort, né en 1667. mort le 3. Août 1672. Honoré-Charles d'Albert, Duc de Luynes & de Montfort, qui ſuit : *N.* Marquis d'Albert, mort jeune ; *Paul*, Comte de Château-fort, mort jeune ; Loüis-Auguste d'Albert-d'Ailly, Duc de Chaulnes, qui a fait branche, & dont il ſera parlé cy-après; *Loüis-Nicolas* d'Albert, Comte de Château-fort, dit le Chevalier d'Albert, Colonel d'un Regiment de dragons, à la tête duquel il fut tué au combat donné le 9. Juillet 1701. à Carpy près l'Adige; *Marie-Thereſe* d'Albert, née en 1668 morte en 1670. *Marie-Anne* d'Albert, mariée le 28. Août 1686. à *Charles-François-Frederic* de Montmorency, Duc de Luxembourg, Gouverneur de Normandie, morte le 17. Septembre 1694. *Marie-Thereſe* d'Albert, mariée, 1°. En Avril 1693. à *Michel-Adalbert*, Comte de Morſtein de Chaſteauvillain, &c. Colonel du Regiment de Haynault. 2°. En Août 1698. à *Ismidon-René*, Comte de Saſſenage, premier Gentilhomme de la Chambre de Monſieur le Duc d'Orleans, & *Marie-Françoiſe* d'Albert, mariée en Janvier 1698. à *Charles-Eugene*, Marquis de Levis.

IX. Honoré-Charles d'Albert, Duc de Luynes & de Montfort, né le 6. Decembre 1669. Capitaine-Lieutenant des Chevaux-Legers de la Garde du Roi, aïant été commandé pour eſcorter un convoy dans Landau, fut bleſſé au retour d'un coup de carabine dans les reins le 9. Septembre 1704. & porté à Lanxendal où il mourut le même jour. Il avoit épouſé en Février 1694. *Marie-Anne-Jeanne* de Courcillon, fille unique de *Philippe* de Courcillon, Marquis de Dangeau, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Touraine, Conſeillet d'Etat d'épée, &c. & de *Françoiſe* Morin, ſa premiere femme, dont ſont iſſus, Charles-Philippe d'Albert, Duc de Luynes, qui ſuit, *Paul* d'Albert, Comte de Montfort, né le 5. Janvier 1703. *Charlotte-Melanie*, née le 10. Septembre 1696. & *Marguerite-Euſtachie* d'Albert, née le 2. Octobre 1697.

X. Charles-Philippe d'Albert, Duc de Luynes, Pair de France, &c. né le 30. Juillet 1695. a épouſé le 24. Février 1710. *Loüiſe-Leontine* de Bourbon, fille unique de *Loüis-Henri*, legitimé de Bourbon Soiſſons, dit le Prince de Neufchaſtel, Comte de Noyers, &c. & d'*Angelique-Cunegonde* de Montmorency-Luxembourg, dont *N.* d'Albert, né le 29. Juillet 1715.

BRANCHE DES DERNIERS DUCS de Chaulnes.

IX. Loüis-Auguste d'Albert d'Ailly, Duc de Chaulnes, Pair de France, Vidame d'Amiens, &c. cinquiéme fils de

CHARLES-HONORE' d'Albert, Duc de Luynes, &c. & de *Jeanne-Marie* Colbert, né le 20. Decembre 1676. Etant devenu le ſecond fils, par le decés ſans enfans de ſes aînés, s'eſt trouvé ſubſtitué aux biens do Duc de Chaulnes, à la charge de porter le nom & les Armes d'Ailly, & a été pourvû de la Charge de Capitaine-Lieutenant des Chevaux-Legers de la Garde en 1704. après la mort de ſon frere aîné. Il a épouſé en Janvier 1704. *Marie-Anne-Romaine* de Beaumanoir, fille de *Henri-Charles* de Beaumanoir, Marquis de Lavardin, Chevalier des Ordres du Roi, & de *Louiſe-Anne* de Noailles, ſa ſeconde femme, dont il a Loüis-MARIE d'Albert d'Ailly, Comte de Pequigny, né le 31. Juillet 1705. *François*, Comte de Winacourt, né le 6. Septembre 1707. *Marie-Thereſe*, née le 11. Février 1709. & *Marie-Françoiſe* de Sals d'Albert, née le 4. Août 1710.

DUCS DE CHAULNES
*Sortis de la Maiſon d'*ALBERT.

VI. HONORE' d'Albert, Seigneur de Cadenet, troiſiéme fils d'HONORE' d'Albert, Seigneur de Luynes, &c. & d'*Anne* de Rodulf, s'inſinua dans la faveur du Roi Loüis XIII. avec le Seigneur de Luynes ſon frere. Il fut fait Maréchal de France en 1619. Chevalier des Ordres du Roi le 31. Decembre de la même année, & creé Duc de Chaulnes, Pair de France en 1621. Il mourut le 31. Octobre 1649. en ſa 69. année, laiſſant de *Claire-Charlotte* d'Ailly, Comteſſe de Chaulnes, Dame de Pequigny, Vidame d'Amiens, &c. fille unique & heritiere de *Philibert-Emanuel* d'Ailli, Seigneur de Pequigny, & de *Loüiſe* d'Ognies, Comteſſe de Chaulnes, qu'il avoit épouſée en 1619. morte le 17. Septembre 1681. dont il eut quatre fils, qui furent obligés de porter le nom & les Armes d'Ailly, & quatre filles. 1°. HENRY-LOUIS d'Ailly, Duc de Chaulnes, qui ſuit; 2. CHARLES d'Ailly, Marquis de Rayneval, mort ſans alliance en 1647. 3. *Charles* d'Ailly, Duc de Chaulnes, après la mort de ſon frere aîné, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Guyenne, & trois fois Ambaſſadeur Extraordinaire à Rome, mort le 4. Septembre 1698. âgé de 74. ans, ſans laiſſer de poſterité d'*Eliſabeth* le Feron, veuve de *Jacques* Eſthuer, Marquis de Saint Megrio, & fille unique de *Hierôme*, dit *Dreux* le Feron, Seigneur de Savigny, & de *Barbe* Servien Montigny, qu'il avoit épouſée en 1655. morte le 6. Janvier 1699. 4°. *Armand*, dit l'Abbé de Chaulnes, mort le 29. Avril 1656. 5°. *Anne* d'Ailly, Abbeſſe de ſaint Pierre de Lyon, morte le 4. Février 1672. 6°. *Marie-Magdelaine Urbine-Thereſe* d'Ailly, Abbeſſe de l'Abbaye aux Bois, morte le 15. Février 1687. 7°. *Charlotte*, Prieure de Poiſſy, morte en 1707. & 8°. *Toinette* d'Ailly, Abbeſſe de ſaint Pierre de Lyon, après ſa ſœur, morte en 1708.

VII. HENRY-LOÜIS d'Ailly, Duc de Chaulnes, Pair de France, Vidame d'Amiens, &c. mourut le 21. Mai 1653. Il avoit épouſé le 3. Mai 1646. *Françoiſe* de Neufville, veuve de *Juſt-Louis*, Comte de Tournon, & fille aînée de *Nicolas* de Neufville, Duc de Villeroy, Pair & Maréchal de France, & de *Magdelaine* de Crequy. Elle prit une troiſiéme alliance avec *Jean* Vignier, Marquis d'Hauterive, & mourut à Paris le 11. Mai 1701. âgée de 76. ans, aïant eu de ſon ſecond mariage *Magdelaine-Charlotte* d'Ailly, mariée en Janvier 1664. à *Jean-Baptiſte* de Foix, Duc de Randan, morte en couche le 3. Janvier 1665. âgée d'environ 16. ans; *Catherine* d'Ailly, morte jeune en 1662.

CHARLES d'Albert, Duc de Luynes, Pair, Connêtable & Grand-Fauconnier de France, Chevalier des Ordres du Roi, né en 1578. fut Page de la Chambre du Roi Henry IV. qui le donna enſuite au Roi Loüis XIII. lors Dauphin, dont il gagna les bonnes graces dès l'enfance. Il le fit Gentilhomme de ſa Chambre, le pourvût en 1615. du Gouvernement d'Ambuiſe, le fit Capitaine des Thuilleries, Conſeiller d'Etat, & premier Commandant des Centilhommes, & fut pourvû en 1616. de la Charge de Grand-Fauconnier de France. La mort tragique du Maréchal d'Ancre, dont il eut la confiſcation des biens, le mit en 1617. à la tête du gouvernement des affaires de l'Etat: il fut premier Gentilhomme de la Chambre, & Lieutenant au Gouvernement de Normandie & du Pont-de l'Arche, Capitaine de cent hommes des Ordonnances, Capitaine du Château de la Baſtille, & obtint Lettres pour avoir rang, ſeance & voix déliberative au Parlement de Paris. Il ſe démit en 1619. de la Lieutenance generale de Normandie, fut pourvû de celle de l'Iſle de France, avec reſerve du Gouvernement de Paris, pour y être réüni, & de celui de Picardie; fait Chevalier des Ordres du Roi le dernier Decembre de la même année, & honoré de la Charge de Connêtable de France le 22. Avril 1621. Il exerça la Charge de Garde des Sceaux de France depuis le 3. Août de la même année juſqu'au 15. Decembre ſuivant, qu'il mourut à l'âge de 43. ans, & eſt enterré à Maillé, près Tours, Terre qui avoit été érigée en Duché-Pairie en ſa faveur dès le 14. Novembre 1619. * *Voïez* le P. Anſelme.

Les armes d'Albert ſont *d'or, au lion de gueules, couronné de même, écartelé* de Rohan.

ALBERTET, Mathematicien & Poëte, Gentilhomme Provençal, né à Siſteron, vivoit vers l'an 1290. D'autres diſent qu'il étoit de Taraſcon, & de la Maiſon de Maleſpine. Mais il y a plus d'apparence qu'il ne fit que demeurer dans la derniere de ces villes. L'amour honnête étoit alors l'occupation des perſonnes de qualité, qui ſe plaiſoient à ſervir une Dame, & à faire de cette occupation le ſujet des vers qu'ils compoſoient. Albertet, ſuivant la coûtume de ſon ſiecle, & pouſſé ſans doute par ſon inclination, fit beaucoup de galanteries pour la Marquiſe de Maleſpine; & c'eſt peut-être ce qui a fait croire qu'il étoit de cette Maiſon. Elle lui marqua ſa reconnoiſſance par des preſens de draps, de chevaux, & de quelques bijoux. Mais comme ces aſſiduités pouvoient faire tort à ſa reputation, elle le fit prier de ne la plus voir. Albertet obéit & ſe retira à Taraſcon, où l'on dit qu'il mourut peu de tems après. Il avoit écrit quelques Traités de Mathematique, & diverſes pieces de poëſie à l'honneur de la Marquiſe de Maleſpine. En mourant il pria Pierre de la Valiere, ou de Valerne de les remettre entre les mains de cette Dame: mais cet infidele ami les vendit à un certain Poëte d'Uzés, qui oſa publier ces poëſies comme des Ouvrages de ſa façon. La peine du ſoüet étoit celle dont on puniſſoit alors ces Plagiaires; & ce fut celle que ſouffrit celui qui s'érigea en Auteur aux dépens d'Albertet. * Noſtradamus, *Vies des Poetes Provençaux*. La Croix du Maine. Du Verdier Vauprivas, *Bibliot. Franc.*

ALBERTI (Audoüin) Cardinal, natif du Limoſin, étoit neveu du Pape Innocent VI. qui étoit ſur le ſaint Siege en 1352. Il étoit ſçavant dans la Juriſprudence Civile & Canonique, dans les belles Lettres, & dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique; & il fut élevé en 1349. ſur le Siege Epiſcopal de l'Egliſe de Paris en 1350. ſur celui d'Auxerre, & en 1352. ſur celui de Maguelone. Quelques Auteurs ont douté qu'Audoüin Alberti ait été Evêque de Maguelone; parce que nommant dans ſon Teſtament les Egliſes de Paris & d'Auxerre, il ne parle point de cette derniere. Mais il y a de ſi fortes preuves de cette verité, qu'il eſt impoſſible d'en douter. Le Pape Innocent VI. le fit Cardinal le 15. Février de l'année 1353. & le mit en état de proteger les perſonnes de merite, & ſur tout les gens de Lettres, dont il chercha l'entretien avec un ſoin extrême. Depuis, ce Cardinal opta l'Evêché d'Oſtie; & après la mort d'Innocent VI. ſon oncle arrivée le 12. Septembre 1362. il facta Urbain V. qu'on venoit d'élever ſur le Siege Pontifical. Il ne ſurvêcut pas long-tems au Pape ſon oncle; car il mourut le 9. May de l'an 1363. & fut enterré comme lui dans l'Egliſe de la Chartreuſe de Villeneuve-lés-Avignon, où il ordonna qu'on mît cette Epitaphe: *Lapide ſub hoc modico jacent omnia viſcera dicti Oſtienſis Audoüini dum viveham in vita mea.* Le Cardinal Alberti fit de grands biens à la Chartreuſe de Villeneuve, fondée par Innocent VI. &, ſi l'on en croit Victorel, ce fut auſſi lui qui fonda l'Hôpital qui eſt dans la même ville d'Avignon, près de la pointe du pont du Rhône. En mourant il fit divers legs pieux, & fonda un Anniverſaire dans les Egliſes de Paris & d'Auxerre. Aïant enſuite conſideré que l'Egliſe & l'Etat perdoient beaucoup, en ce que pluſieurs jeunes gens d'eſprit leur demeuroient inutiles, faute de moïens pour étudier, il voulut contribuer à l'avancement des pauvres Ecoliers. C'eſt pourquoi qu'il fonda dans l'Univerſité de Toulouſe un College, auquel il laiſſa tous ſes biens, & où l'on entretient un nombre de jeunes gens, pendant tout le tems qu'ils étudient les Humanités, la Philoſophie, & les Arts Liberaux. * Boſquet, *in vit. Innocent. Pap. VI.* Ciaconius. Victorel, *in Innocent. VI.* Carel, *Memoires de Languedoc*, *l.* 2. Gariel, *de Epiſcop. Magal.* Frizon, *Gallia. Purpur.* Sainte-Marthe, *Gallia Chriſtiana.* Aubery, *Hiſtoire des Cardinaux.*

ALBERTI (Etienne) Cardinal, Evêque de Carcaſſone, étoit natif de la Province de Limoſin, & petit-neveu du Pape Innocent VI. lequel aïant eu grand ſoin de le faire

élever dans la ſcience & dans la pieté, lui donna l'Evêché de Carcaſſone; & enſuite le créa Cardinal Diacre, du titre de ſainte Marie *in Aquino* en 1361. Quelques-uns diſent que Jean III. du nom, ſucceda en 1361. à Geofroi de Vairolis Evêque de Carcaſſone; mais il y a lieu de croire que le Cardinal Alberti fut en effet le ſucceſſeur de Geofroi, & que peu de tems après, il remit cet Evêché à ce Jean III. qui, ſelon les Actes de ce tems-là, étoit Evêque de Carcaſſone en 1366. Quoiqu'il en ſoit, après la mort d'Innocent VI. arrivée en 1362. Alberti fut très eſtimé du Pape Urbain V. qu'il ſuivit en Italie l'an 1367. L'année d'après ce Pape le fit Prêtre aux Quatre-Tems de Septembre, & lui changea ſon titre de ſainte Marie *in Aquino* en celui de ſaint Laurent *in Lucina*. Il mourut le 28. Septembre 1369. à Viterbe, où il fut enterré dans l'Egliſe Cathedrale. * Onuphre, *in Innocent. VI & Urbano V.* Boſquet, *in vit. Innocent. VI.* Frizon, *Gall. Purpur.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Auberi, *Hiſt. des Cardinaux*

ALBERTI (Jacques) de Bologne en Italie, a vécu dans le XIV. ſiecle, vers l'an 1320. Il compoſa un Traité de la difference du Droit Civil & du Droit Canon, que nous avons parmi les Ouvrages de Barthole. * Alidoſi, *de Doct. Bonon.* Bumaldi, *Minerval. ſeu Biblioth. Bonon.*

ALBERTI (Leon-Baptiſte) de Florence, vivoit dans le XVI. ſiecle, & mourut en 1540. ſelon Riccioli. C'étoit un ſçavant homme & un habile Architecte, qu'on ſurnomma l'*Archimede* & le *Vitruve* de ſon tems. Il compoſa divers Ouvrages, *de Pictura, de Architectura, Momus, &c.*

ALBERTI (Nicolas) Jeſuite, Allemand de nation, enſeigna la Philoſophie à Wirtſbourg dans la Franconie. Il publia quelques Traités, & mourut le 18. Janvier de l'an 1541. * Alegambe, *Bibloth. S. J.*

ALBERTI (Leandre) de Bologne-la-Graſſe, ville d'Italie, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, nâquit le 11. Decembre 1479. Il travailla avec une très grande application pour le public & pour ſon Ordre, où il remplit ſouvent les Charges de Prieur & de Provincial. L'an 1517. il publia un Ouvrage des Hommes Illuſtres de ſon Ordre en VI. Livres. Depuis il donna encore l'Hiſtoire de Bologne, & quelques Vies; comme celles de ſaint Raimond de Pennafort, du B. Jourdain, &c. Enfin en 1550. il fit imprimer la Deſcription d'Italie, qu'il dédia à Henry II. Roi de France, & à la Reine Catherine de Medicis ſon épouſe. Cet Ouvrage ſeroit excellent, ſi le P. Leandre Alberti n'eût donné trop aveuglement dans les contes ridicules de ſon Confrere Annius de Viterbe. Il le reconnut lui-même dans la ſuite, & témoigna la juſte douleur qu'il avoit de s'être laiſſé abuſer par ce celebre Impoſteur. Guillaume Kitriander traduiſit d'Italien en Latin cet Ouvrage d'Alberti, qui publia en 1572. une Chronique ſous le nom d'Ephemerides. Il y parle de ce qui s'étoit paſſé en Italie depuis le voïage du Roi Loüis XII. en 1499. juſqu'en 1552. Quelques Auteurs diſent qu'il mourut ſur la fin de la même année 1552. & d'autres ſoûtiennent que ce fut dans la ſuivante, qui étoit la 74. de ſon âge. * Geſner, *Biblioth.* Simler, *in Ep. Bibl. Geſner.* Poſſevin, *in Appar. ſacr.* Voſſius, *l. 3. de Hiſt. Lat.* Le Mire, *in Auct. de Scriptoribus Eccleſiaſticis & de Scriptoribus ſæculi decimi-ſexti.* Bumaldi, *Biblioth. Bonon.*

ALBERTI (Jean) Juriſconſulte Allemand, natif de Widmanſtat, floriſſoit dans le XVI. ſiecle. Il étoit ſçavant dans les Langues Grecque, Hebraïque & Arabeſque. Il apprit auſſi la Syriaque de Simeon Evêque, Syrien de nation, de Theſée Ambroiſe, & de quelques autres, qu'il connut à Rome. Depuis, étant tevenu en Autriche, il en fut Chancelier, & quelque tems après il fut nommé Chevalier de l'Ordre de ſaint Jacques. En 1543 il publia à Nuremberg un Abregé de l'Alcoran, avec des notes contre les impoſtures que Mahomet y a renfermées. L'an 1556. il fit imprimer à Vienne en Autriche, & aux dépens de l'Empereur Ferdinand I. le Nouveau Teſtament en langue & en caractere Syriaque, dont Moyſe, Prêtre de Mereddin, lui avoit fourni un exemplaire manuſcrit, à l'uſage des Jacobites. Dans lequel la ſeconde Epître de ſaint Pierre, la ſeconde & la troiſiéme de ſaint Jean, l'Epître de ſaint Jude, ni l'Apocalypſe ne ſe trouvoient pas. Il donna auſſi une Grammaire facile pour apprendre la Langue Syriaque. La Préface eſt très curieuſe, & Jean Alberti a eu ſoin d'y marquer les progrès des langues Orientales parmi les Latins. * Le Mire, *de Script. ſac. XVI.* Simon.

ALBERTI ou D'ALBERT, illuſtre Maiſon. *Cherchez* ALBERT, *ci-devant.*

ALBERTI ou DE ALBERTIS (Albert) Cardinal. *Cherchez* ALBERTIS.

ALBERTIN (François) Eccleſiaſtique de Florence, vivoit au commencement du XVI. ſiecle. Il étoit Domeſtique d'un Cardinal, & publia un Traité des merveilles de l'ancienne & de la nouvelle Rome, qu'il corrigea depuis, & qu'il dédia au Pape Jules II. en 1509. avec un autre petit Traité, *De Laudibus Florentiæ & Savonæ.* * Simler, *in Epiſt. Biblioth. Geſner.* Onuphre, *Prefat. Comment. de Repub. Romanor.* Voſſius, *l. 3. Hiſt. Lat.*

ALBERTIN (Arnaud) de Majorque, Evêque, non de Badajoz, *Pacenſis*, comme Poſſevin & le Mire l'ont crû, mais de Patti, *Pattenſis*, qui eſt une ville de Sicile, ſous la Metropole de Meſſine. Il eut premierement un Canonicat à Majorque; enſuite il y fut Inquiſiteur de la Foi, & exerça cette même Dignité dans le Roïaume de Valence en Eſpagne, & puis en Sicile, où ſon merite l'éleva ſur le Siege Epiſcopal de Patti. En 1538. Ferdinand de Gonzague, Vice-roi de Sicile, l'y laiſſa ſon Lieutenant, & il s'acquitta de cette nouvelle charge avec un ſoin & une aſſiduité qui lui acquirent l'eſtime de tous les Siciliens. Arnaud Albertin compoſa divers Ouvrages, *Repetitio nova, ſive Commentaria Rubrica & cap. I. de Hæreticis Lib. VI. Quæſtio de ſecreto, quando debeat & non debeat revelari. De agnoſcendis aſſertionibus Catholicis & Hæreticis, &c.* Il mourut l'an 1545. * Poſſevin, *in Appar. ſacr.* Rocchus Pyrrhus, *Notit. Eccleſ. Sicil. in Pattenſi.* Le Mire, *de Script. ſac. XVI.* Nicolas Antonio, *de Script. Hiſp.*

ALBERTIN (François) Jeſuite, illuſtre par ſa doctrine & par ſa pieté, étoit de Cantazaro, ville Epiſcopale du Roïaume de Naples. Ses parens, qui l'avoient deſtiné à l'Etat Eccleſiaſtique, lui avoient procuré une riche Abbaïe, qu'il quitta pour entrer chez les Jeſuites. Il y profeſſa la Philoſophie & la Theologie à Naples, avec applaudiſſement, & mourut le 25. Juin de l'an 1659. Entr'autres Ouvrages, nous avons de lui une Theologie en deux volumes *in folio*, ſous le titre de *Corrolaria Theologica.* Le premier volume fut imprimé à Naples en 1606. & en 1610. à Lyon, où l'on publia le deuxiéme l'an 1616. Le P. François Albertin compoſa encore d'autres Ouvrages. * Alegambe, *de Script. Soc. J.* Le Mire, *de Script. XVII. ſæc.*

ALBERTIN (Pierre) Profeſſeur en Droit Canon à Rome, a fleuri ſur la fin du XVI. ſiecle, & au commencement du XVII. C'étoit le fils d'un pauvre homme qui s'étoit reduit à ſervir, pour gagner de quoi faire étudier ſon fils; ce qui lui réüſſit ſi bien, que les Jeſuites choiſirent ce jeune homme pour enſeigner le Droit dans le College des Allemands, où le Pape Clement VIII. voulut qu'on nût un Profeſſeur. Depuis Albertin fut Domeſtique du Cardinal Farneſe, & enfin Profeſſeur dans le College Romain. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. 3. Imag. Illuſtr. c. 52.*

ALBERTIS, ou ALBERT DE ALBERTIS, Cardinal Diacre du titre de *ſaint Euſtache*, étoit né à Florence, & originaire d'Arezzo. Il eut d'abord un Canonicat dans l'Egliſe de Florence, depuis il fut pourvû par le Pape Eugene IV. de l'Evêché de Cametino dans la Marche d'Ancone, & enſuite fut creé Cardinal en 1449. Eugene IV. l'employa en diverſes negociations importantes, & l'envoia en qualité de Legat dans le Roïaume de Naples, où il mourut dans le Monaſtere de Groia Ferrata le 11. Août 1445. Une partie de ſon corps fut portée à Rome, & fut enterrée dans l'Egliſe de ſaint Jean de Latran. L'autre eſt dans celle de ſainte Croix de Florence, de l'Ordre de ſaint François, où les Seigneurs Albertis lui éleverent en 1573. un nouveau tombeau. Mais ils ſe ſont aſſurement trompés, en lui attribuant dans ſon Epitaphe l'honneur d'avoir commandé l'armée navale des Princes Chrêtiens ligués contre le Turc. * Blondus, *Hiſt. Dec. 3. l. 11.* Saint Antonin, *tit. 22. c. 10.* Ughel, *Ital. Sacr.* Aubery, *Hiſt. des Cardin.*

ALBERTUCCIO-BURSELLI (Jerôme) de Bologne en Italie, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, a vécu dans le XV. ſiecle. C'étoit un eſprit doux & facile, qui aimoit la ſolitude, & qui ſe faiſoit un plaiſir de l'étude de l'Hiſtoire. Il compoſa une Chronique des Annales de ſon Ordre, depuis le commencement du monde juſqu'en 1491. & quelques autres. On aſſure qu'il mourut l'an 1497. * Leandre Alberti, *Deſcr. Ital. & l. 4. de Vir. Illuſt. Dom.* Saraſin Razzi, *Hiſt. de gli Huomin. Illuſtr. Dom.* Voſſius, *de Hiſt. Lat.*

ALBI ſur le Tarn, *Albia* & *Albiga*, Ville de France dans le haut Languedoc, avec Archevêché, ci-devant Evêché

ſuffragant de Bourges. Cette ville, capitale de l'Albigeois, eſt très ancienne; & il en eſt fait mention dans Ptolomée, dans la Notice de l'Empire, dans Gregoire de Tours, &c. Son Egliſe Cathedrale, ſous le nom de ſainte Cecile, a l'un des plus beaux Chœurs de France; & ſon Chapitre eſt compoſé d'un Prevôt, d'un Chantre, d'un Soû-Chantre, de quatre Archidiacres, d'un Theologal, & de vingt Chanoines, tous à la nomination de l'Archevêque, qui eſt auſſi Seigneur temporel de la ville. Ce Chapitre a été autrefois compoſé de Chanoines Reguliers de l'Ordre de ſaint Auguſtin, & fut ſeculariſé par le Pape Boniface VIII. en 1297. On prétend que ſaint Clair Martyr eſt le plus ancien Evêque d'Albi; & Gregoire de Tours parle de ſaint Salvius, qui vivoit dans le VI. ſiecle. Il y en a eu d'autres très illuſtres, & entre ceux-ci, divers Cardinaux; comme Bernard de Caſtanet, Bertrand de Bordis, Guillaume Curti, Pictain de Monteſquieu, Jean Joſtoy, deux Loüis d'Amboiſe, Adrien & Aimar Gouffier, Antoine do Prat, Jean & Loüis de Lorraine, & Laurent Strozzi. L'Evêché d'Albi a été érigé en Archevêché l'an 1678. par Innocent XI. à l'inſtance du Roi Loüis XIV. qui y a nommé pour premier Archevêque, Hyacinthe Serroni Gentilhomme Romain, auparavant Evêque d'Orange, & depuis Evêque de Mende. Les Evêchés ſuffragans ſont ceux de Caſtres, de Mende, de Rhodez, de Cahors & de Vabres, qui étoient auparavant ſous la Metropole de Bourges, laquelle en compenſation a une augmentation de revenus à prendre ſur l'Archevêché d'Albi. Elle a reſervé par le Concordat le droit de Primatie ſur la Province d'Albi, dans la poſſeſſion duquel elle a été maintenuë par Arrêt du Parlement de Paris donné en la Grand-Chambre au mois d'Avril 1710. Au reſte, c'eſt d'Albi que le nom d'Albigeois fut donné aux Vaudois, dont l'obſtination fit répandre tant de ſang dans le XIII. ſiecle, où ils s'étoient joints avec les Bogomiles venus de Bulgarie, & d'autres Heretiques, Diſciples de Pierre de Bruis. L'Auteur, qui nous a laiſſé une Continuation de l'Hiſtoire d'Aimoin, dit que Charlemagne aiant érigé le Roïaume d'Aquitaine pour ſon fils Loüis *le Debonnaire*, y laiſſa dans les principales villes des Comtes, avec autorité de Gouverneurs, qui devoient avec les Evêques aſſiſter le jeune Prince de leurs conſeils. Enſuite il nomme divers de ces Comtes, & entr'autres Aimoin, qui le fut d'Albi. Le même Auteur parle ailleurs d'Ermengaud, auſſi Comte d'Albi. Ce Comté dans le X. ſiecle paſſa dans la Maiſon des Comtes de Toulouſe, ſoit par le mariage de Girſende ou Gerſinde, avec Raimond-Pons Comte de Toulouſe, ſoit par la femme de Pons, fils ou petit-fils du même Raimond-Pons: on ne ſçait pas le nom de cette femme. Depuis, les biens des Comtes de Toulouſe aiant été ajugés à Simon Comte de Montfort, ſon fils Amauri les ceda au Roi Loüis VIII. ce qui fut confirmé par le Traité de paix fait avec le Roi ſaint Loüis. Ce Prince étant à Sanmur l'an 1241. y fit Chevalier ſon frere Alphonſe, & loi aiant donné les Comtés de Poitiers, d'Auvergne & d'Albigeois, fit celebrer ſon mariage avec Jeanne fille & heritiere de Raimond *le Jeune*, Comte de Toulouſe. Mais Alphonſe étant mort ſans poſterité, le Comté d'Albi fut encore réüni à la Couronne. * Gregoire de Tours, *l.* 2. *c.* 13. *l.* 5. *&* 7. *&c.* Aimoin, *l.* 2. *&* 5. Pierre des Vaux de Cernai, *Hiſt. Albig.* Catel, *Memoires de Languedoc*, *& Hiſt. des Comtes de Toulouſe.* Du Chêne, *Antiq. des Villes de France.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.*

CONCILES D'ALBI.

Les erreurs des Albigeois faiſoient un ſi grand progrès dans le Languedoc, ſur la fin du XII. ſiecle, que les Prélats pour y remedier, celebrerent divers Conciles, & en 1176. s'aſſemblerent à Albi. Giraud ou Gerard Evêque de cette ville s'y trouva, & les Albigeois y furent accuſés de ſept ou huit erreurs capitales. Ils y prirent trois Abbés pour Arbitres, & ſe voiant ſur le point d'être condamnés d'heréſie, ils déſavoüerent les articles où leur créance étoit contenuë. Mais lorſqu'on les preſſa de ſouſcrire avec ſerment à la Confeſſion de Foi Orthodoxe, ils le refuſerent: & c'eſt pour cette raiſon qu'ils furent condamnés par les Evêques & par les Arbitres. Vers l'an 1254. Zoën Evêque d'Avignon, & Legat du ſaint Siege, aſſembla à Albi les Prélats des Metropoles, de Narbonne, de Bourges & de Bourdeaux, & ils firent enſemble divers Reglemens contre les mêmes Heretiques Albigeois. Ce fut par ordre du Roi ſaint Loüis, comme il eſt marqué dans les Actes, *Concilium Albienſe factum à Domno Zoïo Avenionenſi Epiſcopo, Sedis Apoſtolicæ Legato, multis Epiſcopis Narbonenſis, Bituricenſis & Burdigalenſis Provinciarum, &c. congregatum apud Albiam 1254 juſſu Ludov. Francorum Regis, &c.* * Roget de Hoveden, *ad ann.* 1176. Bini. Labbe, &c. *in Concil. Collect.* Dom Luc d'Acheri, *Spicileg. tom.* 2. Nouguier, *Hiſt. des Evêques d'Avignon.* De Marca, *Hiſt. de Bearn, l.* 8.

ALBI, petite ville du Genevois dans les Etats du Duc de Savoye, entre Annecy & Aix, eſt peu conſiderable. Elle eſt ſituée ſur le penchant d'un mont, qui a au pied un torrent fâcheux.

ALBI (Bernard d') Cardinal Prêtre du titre *de Sainte Cyriaque*, né dans le Dioceſe de Pamiers en Languedoc, a fleuri dans le XIV. ſiecle. Il fut élevé ſur le Siege de l'Egliſe de Rhodez, après Pierre de Châteauneuf, le 8. Février 1336. & il remplit ſi bien les devoirs de ſon miniſtere, que le Pape Benoît XII. le créa Cardinal le 8. Decembre 1338. Depuis il fut Evêque de Porto après le Cardinal de Comminges; & c'eſt en cette qualité qu'il ſacra Etienne Evêque de Ruben, au mois de Janvier 1349. ce qu'on doit remarquer pour fixer le tems de la mort de Bernard d'Albi. Clement VI. qui avoit ſuccedé à Benoît, ſe ſervit de Bernard d'Albi pour negocier une affaire très importante & très délicate. Pierre IV. dit *le Ceremonieux*, Roi d'Aragon, & Jacques Roi de Majorque, ſe faiſoient la guerre à toute outrance, & on n'avoit pû encore ni les accorder, ni même leur perſuader de ſonger à une tréve. Le Pape chargea le Cardinal d'Albi de cette commiſſion, & l'envoïa en Eſpagne avec la qualité de Legat Apoſtolique. Il ſçut ſi bien tourner l'eſprit des deux Rois, qu'il leur fit accepter en 1347. une tréve pour ſix mois. Onuphre & Ciaconius trompés par une Inſcription qu'on voit à Avignon au deſſous de l'Epitaphe du Pape Benoît XII. ont crû que Bernard d'Albi étoit mort en 1344. & Frizon a fixé cette mort en 1348. mais il eſt conſtant que Bernard d'Albi mourut le 13. Novembre 1350. L'Inſcription d'Avignon eſt en ces termes: *Is verò qui jacet ante pedes* Benedicti, creditur *eſſe Bernardus, &c. Obiit Avenione ſub Clemente VI. anno* 1344. Ce Cardinal avoit beaucoup d'eſprit & de doctrine, & ſur tout un genie ſi facile pour la Poëſie, qu'il compoſoit plus de trois cens vers en moins d'une heure. C'eſt le témoignage qu'en rend Petrarque qui étoit ſon ami. * Sutit, *in Annal. Arrag. l.* 7. *c.* 69. Onuphre & Ciaconius, *in Bened. XII.* Boſquet, *in Vit. Bened. XII.* Frizon, *Gall. Purpur.* Aubery, *Hiſt. des Cardinaux.* Ughel, *Ital ſacr. de Epiſcop. Portuenſ.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. de Epiſc. Rutен.*

ALBI ou DE ALBA (Jean) Chartreux, Eſpagnol de nation, a été très eſtimé dans le XVI. ſiecle pour ſa pieté & pour ſa doctrine. Après avoir appris parfaitement la Theologie, les Langues Orientales, & ſur tout l'Hebraïque, il prit l'habit de Religieux dans la Chartreuſe dite la Vallée de Jesus-Christ, près la ville de Segovie au Roïaome de Valence, où il mourut le 27. Decembre 1591. après vingt-ſept ans de profeſſion. Ce ſçavant homme infatigable dans le travail, laiſſa pluſieurs Ouvrages ſur l'Ecriture-Sainte. Les Chartreux de ſon Monaſtere qui en firent imprimer un l'an 1610. ſous ce titre, *Sacrarum Sinoſeon, Animadverſionum, & Electorum ex utriuſque teſtamenti lectione Commentarius & Centuria*, témoignent dans la Préface qu'ils avoient encore de lui un très grand nombre d'autres Ouvrages ſur le même ſujet. Le Mire parle d'un autre imprimé en 1613. intitulé, *Seleſtæ Annotationes & Expoſitiones in varia utriuſque Teſtamenti difficilia loca.* * Le Mire, *de Script. ſæc. XVI.* Nicolas Antonio, *l. P. Bibliotb. Script. Hiſpan.*

ALBICI. *Chercher* ALBIZZI.

ALBICUS, Archevêque de Prague, qui avoit été élevé à cette Dignité par Sigiſmond Roi de Bohême, fit autant de tort à l'Egliſe, par ſa facilité à l'égard de l'Heréſiarque Jean Hus, & des autres Diſciples de Wiclef, que ſon prédeceſſeur Stincon lui avoit fait du bien, par ſon exactitude à s'oppoſer aux erreurs de cette Secte dangereuſe. Au reſte ſon avarice étoit ſi extraordinaire, qu'il ne vouloit pas même confier la clef de ſa cave à qui que ce fût. Il n'avoit pour tout Domeſtique qu'une vieille Servante, qu'il faiſoit mourir de faim, & il n'oſoit entretenir de chevaux pour ſon uſage, parce qu'ils mangeoient trop. Il compoſa deux ou trois Traités de Medecine; ſçavoir, *Praxis medendi. Regimen ſanitatis. Regimen peſtilentiæ*, imprimés à Leipſic l'an 1484. Albicus étoit mort long-tems auparavant. * Sponde, *A. C.* 1412. Vander Linden, *de Script. Medic.*

ALBIGEOIS, petit païs de France en Languedoc, entre

les Dioceſes de Toulouſe, de Vabres, de Lavaur & de Rhodez. C'eſt le pais des anciens Heleuthettens, dont parle Ceſar, & non pas des Helviens, qui ſont ceux de Vivarets, le long du Rhône. Albi eſt la ville capitale de l'Albigeois, où eſt Caſtres, Villefranche, Jalle, Realmont, &c. * Du Chêne, *Deſcript. des Prov. de France.* Catel, *Hiſtoire de Languedoc.* Mezula. Sanſon. Brier.

ALBIGEOIS: c'étoit une Secte compoſée de pluſieurs Heretiques qui s'éleverent dans le XII. ſiecle, dont le principal but étoit de détourner les hommes de la reception des Sacremens, de renverſer l'ordre Hierarchique, & de troubler la Diſcipline de l'Egliſe. Pierre de Bruys & Henry furent les premiers qui publierent ces erreurs, qui ſe répandirent dans la Provence, & pénétrerent juſques dans l'Allemagne, dans l'Italie, & en Angleterre: Arnaud de Breſſe les fomenta. Ces Heretiques prirent differens noms; comme celui d'Henriciens, Petrobuſiens, d'Arnaudiſtes, Carhares, Piffres, Patarins, Tiſſerans, Bons-Hommes, Publicains ou Publicains, Paſſagiens, &c. Il y avoit parmi ces Heretiques des erreurs communes à toutes ces Sectes, & d'autres particulieres à quelques-unes d'entr'elles. Leurs erreurs communes regardoient les Sacremens, les pratiques de l'Egliſe, & l'ordre Hierarchique, contre leſquels ils avoient tous conjuré. Les particulieres étoient le Manichéiſme, l'Arianiſme, & quelques autres impierés, dans leſquelles pluſieurs de ces Heretiques furent entraînés par un aveuglement étrange. Leurs erreurs furent condamnées d'abord dans un Concile tenu à Toulouſe l'an 1119. Canon 2. qui fut repeté dans le Concile de Latran de l'an 1139. & dans le Concile de Tours de l'an 1163. Vers la fin de ce même ſiecle, les Diſciples de Pierre Valdo, appellés *Vaudois* ou *Pauvres de Lyon*, ſe joignirent à ces Heretiques, & toutes ces Sectes furent generalement appellées du nom d'*Albigeois*, de la ville d'Albi, où ils s'étoient établis. Mais ceux que l'on appelle proprement *Albigeois*, renouvellerent l'Hereſie des Manichéens, & y ajoûterent des Heteſies encore plus ridicules. Ils établiſſoient deux principes de toutes choſes, Dieu & le Diable; aſſurant que le premier a créé les ames, & l'autre les corps. C'eſt ſur ce fondement qu'ils nioient l'Ancien Teſtament, & la doctrine des ſaints Patriarches, ne voulant recevoir que le Nouveau Teſtament, & ſoûtenant neanmoins opiniâtrément l'inutilité des Sacremens. Ils nioient l'infuſion des nouvelles ames, en défendant tidiculement la Metempſyroſe des Pythagoriciens; & c'eſt pour cela qu'ils rejettoient la priere pour les Morts, niant la Reſurrection, l'Enfer & le Purgatoire. Ils ſoûtenoient encore quelques erreurs, ou plûtôt des blaſphêmes execrables contre la perſonne ſainte & ſacrée du Fils de Dieu, diſant que le veritable Redempteur des hommes n'eſt point né en Bethléem, ni mort ſur le Calvaire; mais qu'il n'a été en ce monde que ſpirituellement en la perſonne de S. Paul. M. Boſſuet Evêque de Meaux a prouvé dans le XI. Livre des Variations, que les Vaudois étoient en tout differens des Albigeois, ceux-ci étant proprement des Manichéens, ce que les Vaudois n'ont jamais été. Les Albigeois étoient venus de Bulgarie. Les Cathares furent leur tige. Les erreurs dont les accuſent Alanus Moine de Citeaux, & Pierre Moine des Vaux de Cernay, qui écrivirent contr'eux en ce tems-là, ſe rapportent à ces cinq chefs. 1°. De reconnoître deux Principes ou deux Createures, l'un bon, l'autre méchant; le premier, Createur des choſes inviſibles & ſpirituelles; le ſecond, Createur des corps, & Auteur de l'Ancien Teſtament. 2°. D'admettre deux Chriſts, l'un méchant, qui eſt celui qui a paru ſur la terre, & l'autre bon, qui n'a point été vû en ce monde. 3°. De nier la Reſurrection de la chair, & de croire que nos ames ſont des Démons qui ſont précipités dans nos corps en punition de leurs pechés. 4°. De condamner tous les Sacremens de l'Egliſe, de rejetter le Baptême comme inutile, d'avoir l'Euchariſtie en horreur, de ne pratiquer ni Confeſſion ni Penitence, de croire le mariage défendu. 5°. De ſe mocquer du Purgatoire, des Prieres pour les Morts, des Images, des Croix, & des autres Ceremonies de l'Egliſe. Quant à leur maniere de vivre, il y avoit deux ſortes de gens parmi eux; les Parfaits & les Croïans. Les Parfaits ſe vantoient de vivre dans la continence, ne mangeoient ni chair, ni œufs, ni fromage; ils avoient en horreur le menſonge, & ne juroient jamais; les Croïans étoient même déreglés dans leurs mœurs; mais ils étoient perſuadés qu'ils étoient ſauvés par la foi des Parfaits, & qu'aucun de ceux qui recevoient l'impoſition de leurs mains, n'étoit damné. Les Albigeois porterent d'abord le nom de Bons-Hommes, & Gilbert de Lyon les condamna pour la premiere fois dans un Concile tenu à Lombés en 1176. Deux ans après, Pierre Cardinal, accompagné des Archevêques de Bourges, de Narbonne, & de divers autres Miſſionnaires, vinrent dans le Languedoc, à deſſein de les ramener à leur devoir; & l'année ſuivante le Concile General de Latran, employa encore les foudres de l'Egliſe contre ces Novateurs. Le mal s'étoit long-tems caché, l'Hereſie s'étoit couverte d'une fauſſe apparence de pieté; & lorſqu'on voulut s'y oppoſer, elle avoit déja pris de ſi fortes racines, qu'il fallut employer le fer & le feu pour l'exterminer. En 1206. Diego Evêque d'Oſme en Eſpagne, ſuivi de ſaint Dominique ſon Dioceſain, d'Arnaud Abbé de Citeaux, de Pierre de Châteauneuf Evêque de Carcaſſone, & d'autres, entreprirent de prêcher contre les Albigeois; quoique ceux-ci euſſent pour Protecteurs le Comte de Toulouſe, & tous les Princes voiſins, qui les ſoûtenoient, ou par interêt, ou par inclination, ou par politique. Pierre de Châteauneuf avoit le titre de Legat du S. Siege. Raimond Comte de Toulouſe le chaſſa du Languedoc, & le fit aſſaſſiner, lorſqu'il ſe jettoit dans un bateau pour paſſer le Rhône. Cette affaire eut des ſuites fâcheuſes. Le Pape excommunia le Comte, & publia une Croiſade en 1210. dont Simon Comte de Montfort fut le Chef, & l'on courut aux armes contre les Albigeois. Les Croiſés s'aſſemblerent à Lyon, & étant entrés dans le Languedoc, prirent Beziers & Carcaſſone, & enſuite Minerbe, Lavaur, & d'autres places. On fit divers ſieges, on donna divers combats; & cette guerre fut extrêmement ſanglante, comme le ſont celles qu'on fait pour la Religion. En 1213. Pierre Roi d'Arragon, les Comte de Toulouſe, de Foix, de Cominges, avec Gaſton Vicomtes de Bearn, avoient aſſiegé Muret ſur la Garonne. Le Comte de Montfort les ſurprit, & leur défit plus de cent mille hommes dans une bataille, où le Roi d'Arragon fut tué. Loüis VIII. Roi de France, fit depuis aux Albigeois une guerre qui ne finit qu'en 1228. dans laquelle Raimond *le Jeune* X. de ce nom, fils de celui qu'on ſurnomma *le Vieux*, ſe reconcilia à l'Egliſe, & fit ſa paix avec ſaint Loüis, premierement à Melun, & puis à Paris. Cette paix fut ſuivie de l'établiſſement de l'Inquiſition contre ces Heretiques à Toulouſe l'an 1229. & d'une Declaration du Comte Raimond, publiée contre ces Heretiques Albigeois, qui furent depuis abandonnés aux Inquiſiteurs, qui acheverent de détruire les reſtes de ces malheureux Heretiques, ſi ce n'eſt que quelques-uns ont pû ſe joindre aux Vaudois retirés dans les vallées de Piémont, de France, & de Savoye. Ils y fomenterent long-tems leurs erreurs. Dès que Zuingle eut publié ſes ſiennes, ils lui envoierent des Députés, pour le prier de leur donner quelques-uns de ſes Diſciples, & le reconnurent pour Reformateur de leur Secte. Le Parlement de Provence diſſimula quelque tems cet attentat; mais auſſi-tôt que le Roi de France eut confirmé par ſa Declaration le Decret des Theologiens de Paris, qui condamnoit les nouveaux Heretiques; le Subſtitut du Procureur General du Parlement de Provence, & un Officier d'Avignon ſe tranſporterent à Merindol, à Cabrieres, & dans d'autres petites villes de la Provence & du Comté d'Avignon, où s'étant informés de la créance des habitans de ces lieux, ils firent leur rapport au Parlement, qui condamna ces Heretiques à ſe faire Catholiques dans trois mois, faute de quoi les forces de la Province ſeroient employées pour les exterminer. Pendant que l'on differoit à executer cet Arrêt, ces peuples renvoierent les Miniſtres Zuingliens, & firent venir quelques Diſciples de Calvin, qui reglerent les Egliſes des Albigeois ſur le modele de celles de Geneve. Le Parlement de Provence, offenſé par cette nouveauté, en fit recours au Roi, qui fit chaſſer les Sectateurs de Calvin, & procura deux Miſſions pour inſtruire ces Heretiques. Ces moiens aiant été inutiles, le Baron d'Oppede, à qui le Roi confia le Gouvernement de Provence, en l'abſence du Marquis de Grignan, obtint un ordre du Conſeil pour executer l'Arrêt du Parlement. Il fit perir par le fer ou par le feu plus de quatre mille de ces Albigeois, & abandonna tous leurs biens au pillage.

On a imprimé à Amſterdam en 1692. un Regiſtre des Sentences tenduës à l'Inquiſition de Toulouſe depuis l'an 1307 juſques en 1323. Outre quelques erreurs qu'il attribuë en commun aux Albigeois & aux Vaudois, il impute en particulier à ces derniers celles de nier l'autorité legitime des Magiſtrats, le Purgatoire & la Priere pour les Morts * Jean Paul Perrin, *Hiſtoire des Vaudois.* Pierre Moine des Vaux de Cernay, *Hiſtoire des Albigeois.* Catel, *Hiſtoire des*

Comtes de Toulouſe. Guillaume le Breton. Guillaume de Puilaurent. Sandere. Prateole. Baronius. Sponde. Bzovius. Raynaldus. de Marca. &c. M. Boſſuet Evêque de Meaux, *Hiſtoire des Variations*. M. Du Pin, *Bibliotheque Eccleſiaſtique, ſiecles XII. & XIII.*

ALBIN (*Albinus*) non commun à pluſieurs Romains ſortis d'une famille Plebeienne, appellée *Gens Albinia*. Dès l'an de Rome 265. & 489. avant Jesus-Christ. L. Albinus fut Tribun du peuple; il le fut encore deux fois depuis, & exerça auſſi deux fois la charge d'Edile. En l'année de Rome 377. avant Jesus-Christ. 377. M. Albinus fut l'un des ſix Tribuns militaires, dont la dignité fut ſubſtituée pour un tems à celle des Conſuls. En 563. & avant Jesus-Christ 191. on trouve un A. Albinus au nombre des Queſteurs ou Treſoriers des Provinces. On croit que c'eſt ſon nom que porte une piece de monnoie d'argent, où l'on voit trois Cavaliers accompagnés d'un Pieton, & courant rapidement, avec cette Legende, A. Albinus, & à l'Exergue une Diane en équipage de Chaſſe, avec ce mot Roma, ſoit que ces trois Cavaliers deſignaſſent les trois premieres Centuries de Chevaliers Romains inſtitués par Romulus, entre leſquels A. Albinus étoit peut-être alors le plus diſtingué; ſoit que ce fût ſimplement un monument de quelque exploit celebre, par lequel cet Albinus ſe ſeroit ſignalé avec d'autres Chevaliers Romains. En l'an 568. & avant Jesus-Christ 186. Sp. Poſthumius Albinus fut Conſul, & depuis lui pluſieurs autres Poſthumiens qui porterent le ſurnom d'Albinus, ont exercé le Conſulat; mais il les faut rapporter à la famille des Poſthumiens, qui étoit Patricienne, & diviſée en pluſieurs branches, l'une deſquelles avoit adopté le ſurnom d'Albinus. Sous les Empereurs, D. Clodius Albinus qui avoit pris le titre d'Empereur, fut Conſul avec l'Empereur Severe l'an de Jesus-Christ 194. Nummius Albinus Conſul en 246. de Jesus-Christ avec Brutius Præſens. Un autre Nummius Albinus en 263. avec Maximus Dextet. En 535. de Jesus-Christ C. Ceionius Albinus avec Fl. Valerius Conſtantius. En 345. Rufius Albinus, avec Amantius Ceïonius. En 493. D. Albinus, avec Euſebius Tranio. * Tite-Live, *paſſim*. Idatius. Caſſiodor. Pighius, *in Annalibus Rom.*

ALBIN (*Albinus*) Lucius, aïant apperçu le Prêtre de Romulus, & les Veſtales qui emportoient à pied les Images des Dieux après que Rome eut été priſe par les Gaulois l'an 364. de Rome, & avant Jesus-Christ 390. fit deſcendre ſa femme & ſes enfans d'un chariot qu'il conduiſoit. Il y fit monter ces perſonnes auguſtes par leur profeſſion; & préferant le bien de la Religion au ſalut de ſa famille, il quitta ſon chemin pour les conduire au Bourg de Ceré, où ils ſe retiroient.* Plutarch. *in Camillo*. Valer. Maxim. *l. 2. c. 1.*

ALBIN (*Albinus*) A. Poſthumius, fut Conſul avec C. Licinius Lucullus l'an 600. de la fondation de Rome avant Jesus-Christ 154. Il avoit écrit en Grec une Hiſtoire Romaine, dans laquelle il prioit le Lecteur de l'excuſer, s'il ne parloit pas bien cette langue. Ce qui donna ſujet à Ciron de ſe mocquer de lui de ce qu'il aimoit mieux excuſer ſes fautes, que de s'exemter d'en faire, en n'écrivant point. Ciceron parle de lui dans ſon Traité des Orateurs. Plutarque dans la vie de Caton, Aulu-Gelle, *l. 3. c. 10.* Il avoit auſſi écrit les Annales en Latin, ſelon le témoignage de Macrobe, qui parle de lui dans la Préface de ſes Saturnales, *& au l. 2. c. 16.*

ALBIN (*Albinus*) Poëte & Hiſtorien Latin, a vêcu vers l'an 44 avant Jesus-Christ, & de Rome 710. Il écrivit en vers des Annales, dont Priſcien rapporte ces vers, *l. 7.*

Ille, cui ternis Capitolia celſa triumphis
Sponte Deûm patuêre, cui freta nulla repoſtes
Abſcondêre ſinus, non tuta mœnibus urbes.

Albin parloit des trois victoires que remporta Pompée en Eſpagne ſur Sertorius, en Afrique ſur Jarbas, & en Aſie ſur Mithridate, & ſur les Pirates. Geſner confond cet Albin avec Poſthumius Albinus, qui avoit écrit des Annales en Grec, & qui fut Conſul. * Voſſius, *de Hiſt. & Poët. Lat.*

ALBIN (*Albinus*) Gouverneur de Judée ſous Neron, ſucceda à Feſtus l'an 63. de Jesus-Christ. Lorſqu'il alloit prendre poſſeſſion de ſon Gouvernement, aïant ſçu qu'Ananias le jeune, Grand Prêtre, avoit fait lapider S. Jacques, que le Texte ſacré nomme frere du Seigneur, pour lors Evêque de Jeruſalem, il écrivit avec menaces au Grand Prêtre, que cet attentat fit dépoſer trois mois aprés. Il s'emploïa d'abord avec ſoin pour remettre le calme dans la Province, & la délivrer des bandits qui la déſoloient. Mais il la défola lui-même par ſes concuſſions & par ſes injuſtices. Lôrſqu'il ſçut que Florus étoit nommé pour lui ſucceder en l'année 65. il jugea tous les criminels enfermés dans les priſons de Jeruſalem, coudamnant à mort les plus coupables, & ſe contentant de punir la plus grande partie par quelque amende, ce qui remplit la Judée de ſcelerats & de voleurs.* Joſephe, *l. dernier des Antiq. c. 8.*

ALBIN, (Decimus Clodius) fils de Ceïonius Poſthumius Albinus & d'Aurelia Meſſalinia, Africain, natif de la ville d'Adrumete. Il étoit d'une famille noble ſortie de Rome, aïant la blancheur des Européens, & la barbe friſée comme eux du Païs. Après la mort de l'Empereur Pertinax il ſe fit proclamer Empereur l'an de Jesus-Christ 193. par les Troupes qu'il commandoit dans la Grande Bretagne. Alexandre Severe lui accorda la dignité de Ceſar, & l'aſſûra même qu'il l'avoit deſtiné pour être ſon ſucceſſeur; mais il hatſoit trop cet uſurpateur pour vouloir executer cette promeſſe. En effet, aïant vaincu l'année ſuivante Niger, qui s'étoit fait déclarer Empereur par les troupes d'Orient, il accuſa Albin de tyrannie, & fit entendre au Senat que ce dernier avoit eu deſſein de ſe ſaiſir de Rome, & de ravir à tant de gens qui l'avoit ſuivi en Orient, le fruit de leurs victoires. Albin ſe prepara à ſe défendre, & fit venir ſes troupes à Lyon qui tenoient ſon parti, où Severe vint l'attaquer. Albin eut l'avantage dans les premiers chocs, & Severe même étant tombé de cheval y penſa demeurer dans une rencontre; mais enfin Albin fut vaincu. La bataille fut ſi ſanglante que les eaux du Rhône & de la Saône furent enflées du ſang qui y fut repandu. Severe entra dans Lyon qui fut ſaccagé & brûlé, & Albin aſſiegé dans une maiſon près du Rhône, ne voïant plus rien à eſperer, ſe paſſa ſon épée au travers du corps environ l'an 198. Severe en uſa de la maniere du monde la plus brutale; car il fit paſſer ſon cheval ſur le cadavre d'Albin, lui fit couper la tête qu'on porta au bout d'une lance, & ſe fit un plaiſir de proferer contre lui pluſieurs paroles offenſantes, comme s'il eût été encore vivant. Néanmoins Albin fut plaint & regreté du Senat qui le trouvoit d'une humeur plus accommodante que celle de Severe. Il étoit grand de taille, il avoit le teint extrêmement délicat pour un Africain, la voix ſi claire qu'il ſembloit que ce fut celle d'une femme; la phyſionomie avantageuſe; d'ailleurs emporté, courageux, & ſi bon Gladiateur, qu'on l'appelloit le Catilina de ſon ſiecle. Il bûvoit trés peu; mais il mangeoit avec tant d'excès qu'il lui falloit pour ſon déjeuner juſques à dix melons, ou cinq cens figues, ou cinquante huitres à l'écaille. Il étoit extrêmement exact à faire obſerver la diſcipline militaire, & cette exactitude alloit juſques à la ſeverité. Il aimoit les Lettres, & avoit compoſé des Fables & des Georgiques en vers aſſez coulans. Enfin Jules Capitolin nous apprend que Commode l'avoit cru digne de lui ſucceder. * Jules Capitolin. Dion. Herodien. Lampridius. Xiphilin.

ALBIN, Grand Pontife des Païens à Rome vers l'an 385. de Jesus-Christ, fut ſi touché de la pieté & de la vertu de ſa fille Læta, qui avoit épouſé Toxoce, fils de ſainte Paule, qu'il ſe fit baptiſer à ſon exemple. * Saint Jerôme, *Epiſt. 7.*

ALBINE, illuſtre Romaine, & mere de Marcelle, vivoit au milieu du IV. ſiecle. Elle conſultoit ſouvent S. Jerôme ſur les difficultés qu'elle rencontroit ne liſant l'Ecriture ſainte. Ce grand homme avoüe néanmoins qu'elle ne s'attachoit pas ſi fort aux explications qu'il lui donnoit des paſſages difficiles, qu'elle n'examinât ſerieuſement s'il avoit raiſon de donner ce ſens au texte qu'elle n'entendoit pas bien. C'eſt pour cela que dans la Preface de l'Epître aux Galates, il témoigne qu'il la regarde autant comme ſon Juge, que comme ſon Ecoliere. Il parle encore ailleurs de cette ſainte femme, & de Marcelle ſa fille, dont il nous a laiſſé la Vie. * Saint Jerôme, *ſur l'Epitre aux Galates, & dans ſes Lettres.*

ALBINE, fille de Rufius Ceïonius Albinus, épouſa vers l'an 387. de J. C. Publicola fils de ſainte Melanie l'ancienne, & en eut une fille nommée auſſi Melanie, qu'on maria avec Pinien. Depuis, toute cette famille ſe conſacra au ſervice de Dieu. Pallade Evêque d'Helenopolis qui étoit venu à Rome pour les affaires de S. Jean Chryſoſtome, en parle auſſi dans la vie de ſainte Melanie la jeune. Sa mere « Albine eſt avec elle, s'exerce comme elle dans la vertu. & « emploïe comme elle tous ſes biens en charités, & en au- « mônes. Elles demeurent aux champs, tantôt en Sicile, « & tantôt dans la Campagne de Rome, n'aïant pour tout « train

» train que quinze Eunuques, quelques filles, & quelques » ſervantes. Pinien, auparavant ſon mari, & maintenant » ſon aſſocié dans les œuvres de charité, pratique auſſi de » ſon côté la vertu en la compagnie de trente Solitaires, li- » ſant l'Ecriture-Sainte, s'occupant au ſoin du jardinage, & » à des Conferences de pieté. Lorſque nous fûmes à Rome, » ils nous reçurent avec toute ſorte d'honneur, en conſide- » ration du bienheureux Evêque Jean, &c. * Pallade, *Hiſt. Lauſiac.*

ALBINI ou AUBIN, (Philippe) Anglois, celebre Mathematicien & bon Philoſophe, a publié *Canones Tabularum, &c.* Leland & Pitſeus parlent de lui, mais ſans marquer en quel ſiecle il a vêcu : ce doit être apparemment dans le XVI. * Leland. Pirſeus.

ALBINOVANUS, (Pedo) Poëte Latin, vivoit ſous l'Empire d'Auguſte, quelques années avant Jesus-Christ, & du tems d'Ovide, qui le nomme *Druſus* dans la derniere de ſes Elegies *de Ponto*. Albinovanus avoit écrit des Epigrammes, le Voiage de mer de Germanicus, & quelques autres pieces ; mais il ne nous reſte plus de lui qu'une Elegie à Livie, femme d'Auguſte, ſur la mort de Druſus ſon fils. Ovide lui adreſſe une de ſes Elegies, c'eſt la dixiéme du même livre. Martial & Seneque parlent de lui. * Scaliger, *in Poet.* Voſſius, *c. 2. de Poet. Lat.*

ALBION, Chef des Saxons conjointement avec Witikin, fit revolter ſa nation contre Charlemagne l'an de J. C. 783. Ces deux Chefs ſenſibles à la generoſité de l'Empereur, prirent leurs ſeuretés, & ſe rendirent aux Etats de Paderborn, & de-là le ſuivirent en France, où ils furent baptiſés dans ſon Palais d'Attigni, * Mezeray, *dans la vie de Charlemagne.*

ALBION, Geant, fils de Neptune, & frere de Bergion, avec lequel il fut accablé ſous une grêle de pierres que Jupiter fit pleuvoir ſur eux, parce qu'ils s'oppoſoient à Hercule, qui vouloit paſſer le Rhône, & qui manquoit de fléches pour combattre ſes ennemis. * Pomponius Mela, *l. 2.*

ALBION. On donnoit anciennement ce nom à la Grand' Bretagne, à cauſe de ſes falaiſes ou rochers ſur les côtes de la mer, qui paroiſſoient blancs à ceux qui s'en approchoient, & qui faiſoient decouvrir cette iſle de loin. Quelques autres ajoûtent fabuleuſement qu'elle avoit pris ſon nom d'un fils de Neptune, qui s'appelloit Albion. Voici la deſcription que nous en donne Celar, *l. 5. c. 3. de la guerre des Gaules.* L'Angleterre eſt habitée par des gens du Païs & la côte par des Gaulois, qui gardent encore leur nom pour la plûpart. L'iſle eſt fort peuplée, & les maiſons y ſont à peu près ſemblables à celles des Gaules : il y a quantité de bétail. On s'y ſert de monnoie de cuivre, d'anneaux de fer au pieds, faute d'argent. Il y a des mines d'étain au milieu du Païs, & de fer ſur la côte qui ne ſont pas de grand revenu. Mais le cuivre dont ils uſent leur eſt apporté de dehors. Toute ſorte de bois y vient comme en France, hormis le hêtre & le ſapin. Le peuple y fait ſcrupule de manger des lievres, des oyes, des poules, quoiqu'ils en nourriſſent pour le plaiſir. L'air y eſt plus tempere qu'en Gaule, & le froid moins violent. L'iſle eſt triangulaire. Le côté qui regarde les Gaules a plus de ſix-vingt lieuës d'étenduë, depuis le Comté de Kent qui eſt à l'un des bouts vers l'Orient, & où abordent preſque tous les vaiſſeaux Gaulois juſques à l'autre qui eſt au midi : le côté Occidental qui regarde l'Eſpagne, l'Irlande a près de cent quatre-vingt lieuës. L'Irlande eſt plus petite de la moitié que l'Angleterre. Au milieu eſt l'iſle de Mouë, où quelques-uns prétendent qu'il y a trente jours de nuit en hiver, ce qui n'eſt pas certain ; on remarque ſeulement par des horloges d'eau, que les nuits ſont plus courtes en ces quartiers-là qu'en Gaule. Quant aux mœurs des habitans, les plus civiliſés des Anglois ſont ceux du Comté de Kent, qui s'étendent le long de la côte. Le dedans du Païs n'eſt pas cultivé par tout, & la plûpart des habitans y vivent de laitages, & de la chair de leurs troupeaux, & s'habillent de leurs peaux. Ils ſe teignent le corps de paſtel qui leur rend la couleur perſe, & les fait plus effroiables dans les combats. Ils ſe tâſent tout le poil hormis les cheveux & les mouſtaches. Les femmes y ſont communes à dix & à douze hommes ; mais les enfans appartiennent à ceux qui les ont épouſées les premiers.

Tacite *dans la vie d'Agricola* décrit ainſi cette iſle. Elle eſt, dit-il, la plus grande de toutes les iſles qui ſont venuës à nôtre connoiſſance. Elle a l'Allemagne à l'Orient, & l'Eſpagne à l'Occident ; la France au Midi, & au Septentrion une vaſte mer, qui eſt ſans bornes & ſans limites. Fabius & Tite-Live, les deux plus éloquens de nos Hiſtoriens, tant anciens que modernes l'ont comparée à un bouclier long, ou au fer d'une hache, parce que le côté de deça en a la figure. On n'a connu que de nôtre tems que c'étoit une iſle, après en avoit fait le tour du côté du Septentrion, où l'on a decouvert encore d'autres iſles plus éloignées, qu'on appelle Otcades, & l'Irlande même, qu'un éternel hiver déroboit à nôtre vûë. On ne ſçait pas bien l'origine des habitans de cette iſle, ni s'ils ſont naturels ou étrangers. Les Ecoſſois ont le poil & la taille des Allemans. Ceux qui regardent l'Eſpagne ont les cheveux friſés, & la couleur baſanée. Les autres reſſemblent aux Gaulois dont ils ſont voiſins. Le tems y eſt toûjours couvert & pluvieux, mais le froid n'y eſt pas violent. Les jours y ſont plus longs que parmi nous, & la nuit fort claire, principalement vers le bout de l'iſle, où il y a peu de diſtance entre la fin du jour & le commencement d'un autre. On dit même qu'en un tems clair & ſerain, on ne perd pas tout-à-fait la lumiere, & qu'on la voit tourner ſur l'oriſon de ſorte qu'à le bien dire, on n'y voit jamais lever ni coucher le Soleil. On n'y voit ni vignes, ni oliviers, ni les autres arbres fruitiers qui viennent aux Païs chauds, quoique d'ailleurs elle ſoit aſſez fertile. Les fruits y viennent aſſez-tôt, mais ſont long-tems à meurir à cauſe du défaut de chaleur, & de leur humidité. *Cherchez* ANGLETERRE. * Pline, *l. 4. c. 16.* Ptolom. Ceſar. Tacite, &c.

ALBION NOUVELLE, partie de l'Amerique Septentrionale, dont nous n'avons connoiſſance que par quelques Relations des Anglois, qui la nomment *New Albion.* Les uns diſent qu'elle eſt au deſſus de l'iſle de la Licurnie, & les autres la mettent vers le païs de Quivita, entre le nouveau Mexique & la Floride. Elle fut ainſi nommée par François Drack Anglois, qui la découvrit le premier l'an 1578. Le Roi de ce païs ſe ſoûmit avec tous ſes ſujets à Eliſabeth Reine d'Angleterre, & pour en donner des marques, il mit ſa Couronne ſur la tête de Drack ; mais Hornius nous aſſure que les Anglois depuis ce tems-là ont abandonné ce grand païs, tant à cauſe qu'il eſt très éloigné de l'Europe qu'à cauſe de la miſere qu'on y ſouffre. * Georg. Hornius, *Orb. Imp. p. 483. & 484.* Sanſon.

ALBIPHEDE, Geographe. *Cherchez* ABULFEDA.

ALBIZZI, ou ALBICI. (Antoine) d'une famille très noble à Florence, vivoit dans le XVI ſiecle, ſous le Pontificat de Leon X. Il fut Religieux & puis Abbé de ſaint Sauveur de Septici près de Florence. Il étoit très habile Mathematicien, & écrivit même des Commentaires ſur Euclide, & ſur d'autres Ouvrages de cette nature. Il étoit modeſte & ne travailloit que pour ſon divertiſſement ; c'eſt ce qui l'empêcha de publier ſes productions. Il mourut l'an 1532. après avoir refuſé toutes les dignités Eccleſiaſtiques, auſquelles on avoit voulu l'élever. Dans le XVII. ſiecle un autre *Antoine Albizi* de Florence a écrit, *Stemmata Principum Chriſtianorum.* Dans le XVII. ſiecle le Cardinal *François Albizzus*, natif de Ceſana dans la Romagne promû à cette dignité par Innocent X. en 1654. a paſſé pour un des plus habiles Juriſconſultes de l'Europe. Il avoit été marié avant que d'embraſſer l'état Eccleſiaſtique, & a vû les enfans de ſes petits fils, avant ſa mort arrivée le 5. Octobre 1684. âgé de 91. ans. * Charles de Viſch, *Biblioth. Ciſtercien.* Martin Zeiller. *de Hiſt. part. 2. & 3.*

ALBOFLEDE, dite BLANCHEFLEUR, ſœur du Roi Clovis I. reçut avec ce Monarque le Baptême le jour de Noël 496. Enſuite elle conſacra ſa virginité à Dieu, & mourut peu de tems après. Le Roi qui l'aimoit beaucoup, ne put être conſolé que par les lettres de ſaint Remi. * Gregoire de Tours, *l. 2. c. 31.* Du Chêne, *Ant. Hiſt. Franc.* tome 1.

ALBOHOZEN, ou ALBOHAZEN HALI, fils d'Abenragel Arabe, vivoit dans le XIII. ſiecle. Il compoſa un Livre du jugement qu'on doit faire des Aſtres, qu'Alphonſe X. Roi de Caſtille, ſurnommé l'*Aſtronome*, fit traduire en Eſpagnol, & qui depuis fut mis en Latin. * Voſſius, *de Mat. c. 35. §. 27. & c. 37. §. 14.*

ALBOIN, Roi des Lombards, ſe rendit redoutable par les differentes alliances qu'il contracta, avec les François en épouſant Clothoſinde fille de Clotaire ; avec les Huns, auſquels il ceda la Hongrie ; & enfin avec les Bulgares, les Sarmates, & les autres peuples les plus à craindre de ſon temps. Clothoſinde ou Clodoſinde nous eſt connuë par la lettre que ſaint Nizier, Archevêque de Treves lui écrivit, pour l'encourager à convertir ſon mari. Alboin épouſa en ſecondes nôces Roſimonde fille de Cunimon I. Roi des

Gepides. Il avoit fait mourir ce Roi, & ſe ſervoit de ſon crane garni d'or, au lieu de taſſe. On dit que l'Eunuque Narſes extrêmement irrité contre l'Empereur Juſtinien, & contre l'Imperatrice Sophie de qui il avoit été raillé un peu trop fortement, fit quitter à Alboin la Pannonie en 568. & l'attira en Italie. Il y entra à la tête d'une puiſſante armée, mit tout à feu & à ſang, prit Milan, puis Pavie après un long ſiege, & enfin les villes les plus conſiderables, ſi l'on en excepte Rome, Ravenne, & quelques autres qui étoient ſur la côte. Enſuite les Lombards voulurent entrer dans les Gaules, & défirent le Patrice Amatus qui s'oppoſoit à leur paſſage; mais ils furent vaincus par Mummol prés d'Ambrun. Cependant Rolimonde toûjours outrée contre Alboin, qu'elle regardoit moins comme ſon époux, que comme le meurtrier de ſon pere, le fit aſſaſſiner à Veronne, par Helmiges qui étoit ſon galant. Elle ſe retira à Ravenne avec de grands treſors, ſuivie d'une partie de l'armée l'an 574. ou 572. ſelon Paul Diacre. Clephis lui ſucceda. * Gregoire de Tours, *l.* 4. *c.* 35. Paul Diacre, *l.* 1. *&* 2.

ALBON, eſt une Terre de Dauphiné dans le Viennois. Les Comtes de Graiſivodan qui ont auſſi pris le titre de Princes de Grenoble, aïant été chaſſés de leur Comté par les Maures, deſcendirent à Albon & y habiterent prés de deux cens ans. De-là ils prirent le nom de Comtes d'Albon; & Albon celui du Comté. Leur origine eſt très illuſtre. Le plus ancien de ces Comtes eſt Guigues I. qui ſe trouva l'an 889. à l'aſſemblée qu'Ermengarde veuve de Boſon fit de tous les Grands de ſon Etat à Varennes, pour déliberer avec eux des moïens de conſerver la Couronne d'Arles & de Bourgogne à Loüis Boſon ſon fils. Iſarne Evêque de Grenoble, qui avoit chaſſé les Maures de ſon Dioceſe environ l'an 967. voulut après cette victoire diſpoſer de toutes les terres qui en dépendoient, prétendant qu'elles lui appartenoient par droit de conquête. Mais Guigues VI. dit *le Vieux*, rentra dans ſon bien, & s'oppoſa à la ſouveraineté que les Evêques s'attribuoient. Il mourut l'an 1075. Guigues VII. dit *le Gras*, ſon fils, marcha ſur les mêmes traces, alla plus loin. Il contraignit ſaint Hugues, Evêque de Grenoble, de s'accommoder avec lui; & fit valoir ſon droit par la force. Dans les anciens titres ces Comtes d'Albon ont auſſi celui d'Albis, d'Albonne & d'Albion, nom qui leur fut ſi cher, qu'ils le preferent à celui de Comtes de Graiſivodan, & qu'ils l'égalerent même à celui de Comtes de Vienne, qu'ils acquirent depuis. Un d'eux s étant fait appeller Dauphin, ſes deſcendans l'imiterent, & préferent au titre de Comte celui de Dauphin de Viennois. Car les Comtes d'Albon ont fait la premiere race des Dauphins de Viennois. * Chorier, *Hiſt. de Dauph.*

ALBON, famille. La Maiſon d'Albon, qui ſubſiſte encore en diverſes branches, eſt très ancienne & très illuſtre. Jean d'Albon, Seigneur de ſaint Forgeux & de ſaint André, laiſſa de *Guillemette* de Laite ſon épouſe, deux fils; ſçavoir, Guillaume d'Albon, Seigneur de ſaint Forgeux, d'où ſont venus les Marquis de ſaint Forgeux; & Gille, Seigneur de ſaint André, lequel d'*Anne* de la Paliſſe eut Guichard d'Albon, Seigneur de ſaint André, qui épouſa *Anne* de Semur, & après la mort de cette Dame, prit une ſeconde alliance avec *Catherine* de Talaru. De ſon premier mariage il eut 1°. Jean d'Albon, Chevalier de l'Ordre, & Gouverneur du Lyonnois, lequel de *Charlotte* de la Roche, eut Jacques d'Albon, Maréchal de ſaint André; 2°. Guillaume qui a fait la branche des Marquis de ſaint Forgeux, & qui fut pere d'*Antoine*, Archevêque de Lyon. Ceux qui ſoûtiennent dans leurs écrits que le Maréchal étoit frere de l'Archevêque, ſe font lourdement mépris. L'Egliſe de Lyon butte ce Prélat, a eu un grand nombre de Comtes de cette Maiſon, entre leſquels il y en a eu deux Doyens, *Antoine* mort en 1525. & *Guillaume*, mort en 1650. Et ſix Abbés de Savigny.

ALBON, (Antoine d') Archevêque de Lyon, étoit fils aîné de Guillaume d'Albon, Lieutenant de la Compagnie des cent Gentilshommes de la Maiſon du Roi, & de *Gabrielle* de ſaint Prieſt, qui le mit au monde en 1507. au château de ſaint Forgeux dans le Dioceſe de Lyon. Dès l'âge de douze ans, ſes parens le deſtinerent à la vie Religieuſe, & il en prit l'habit en 1519. dans l'Abbaïe de Savigny, que François d'Albon, ſon grand oncle, qui en étoit Abbé, lui réſigna l'année ſuivante. Il fut encore pourvû de l'Abbaïe de l'Iſle-Barbe, par la faveur de Jean d'Albon, Seigneur de ſaint André, pere du Maréchal de ce nom. Après avoir fait ſes études dans l'Univerſité de Paris, il lia une étroite amitié avec ſon couſin Jacques d'Albon, favori du Dauphin, qui parvint enſuite à la Couronne ſous le nom d'Henri II. Pour ſe produire en Cour avec plus de liberté, il obtint de Rome la diſpenſe de ſes vœux, & fit ſeculariſer ſon Benefice. Après s'être fait connoître ſous le nom d'Abbé de Savigny, il commença d'être employé, lorſque ſon couſin Jacques d'Albon, alors Maréchal de France, & Lieutenant General au Gouvernement du Lyonnois, fut fait priſonnier à la bataille de ſaint Quentin. Le Comte de Grignan, nommé par le Roy pour commander dans Lyon en ſa place, étant venu à mourir, l'Abbé de Savigny fut ſubſtitué en ſon lieu l'an 1558. & il prit poſſeſſion de ſon Gouvernement dans un tems où il y avoit beaucoup à craindre de la part des Proteſtans, qui n'épargnoient rien pour s'emparer de Lyon, comme ils avoient fait de Genéve. Ce ſage & vaillant Gouverneur ſçut ſi bien prévenir leurs menées, qu'ils n'y purent jamais avoir la liberté d'y bâtir un Temple, quoique leur parti y fût fort nombreux. La prudence & la generoſité de l'Abbé délivra encore cette ville en 1560. de l'entrepriſe de Maligny Gentilhomme Mâconnois, qui y avoit fait prendre les armes aux Proteſtans, croïant s'en rendre le maître par force; mais il fut repouſſé avec tant de vigueur, qu'il fut contraint de ſe ſauver, en ſautant les murailles de la ville, pour éviter le ſupplice qu'endurerent les complices de ſon attentat. Après cette action, on tira l'Abbé de Savigny de ſon Gouvernement de Lyon, & on lui donna l'Archevêché d'Arles, qu'il permuta contre celui de Lyon, par un accommodement qu'il fit avec le Cardinal de Ferrare, ſucceſſeur du Cardinal de Tournon. Ce changement fut un ſujet de terreur pour les Proteſtans, leſquels pendant l'abſence de cet Archevêque s'étoient rendus les maîtres de Lyon, par la faveur du Comte de Sault, nouveau Gouverneur de cette ville, qui ſe déclara ouvertement pour eux. Les premiers ſoins de ce Prélat le porterent à faire punir les auteurs de la revolte, & à rendre au Clergé la liberté de vaquer à ſes fonctions. Dans le delit qu'il avoit d'abolir même, s'il eût pû, la fauſſe doctrine des Religionnaires, il fit une exacte recherche de tous leurs livres; & en aïant ramaſſé autant qu'il lui fut poſſible, il les fit brûler publiquement. Enfin, après que ce Prélat eut ſervi utilement ſon Egliſe pendant pluſieurs années, il mourut & fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Forgeux dans le tombeau de ſes Ancêtres. * Le Laboureur, *Hiſtoire des Abbés de l'Iſle-Barbe.*

ALBON, (Jacques d') Marquis de Fronſac & Seigneur de Saint André, Chevalier des Ordres de ſaint Michel & de la Jarretiere, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, Gouverneur du Lyonnois & Maréchal de France, eſt connu ſous le nom de Maréchal de Saint André, & s'eſt rendu celebre par ſa naiſſance, par ſes emplois, par la faveur du Roi Henry II. & pour avoir été un des plus grands Capitaines de ſon tems. Son pere étoit Jean d'Albon, Chevalier de l'Ordre du Roi, & Gouverneur du Lyonnois, & ſa mere *Charlotte* de la Roche. Il étoit brave, bienfait, magnifique, & avoit un eſprit adroit, civil, & inſinuant: qualités qui lui acquirent la faveur du Dauphin, lequel étant devenu Roi, (ſous le nom d'Henry II.) combla ce favori d'honneurs & de bienfaits. Saint André avoit déja donné des preuves de ſon courage à la bataille de Ceriſoles, & au ſiege de Boulogne, pendant lequel il fit tous ſes efforts pour ſe jetter dans la Place. Henry II. en 1547. l'honora de la Charge de Maréchal de France, & enſuite de celle de premier Gentilhomme de ſa Chambre. Au Sacre du même Roi, Saint André avoit fait l'Office de Grand'Maître de France, & en 1549. il fut un des Tenans au celebre Tournoy qu'on fit à Paris. L'année d'après le Roi le choiſit pour porter le Collier de ſon Ordre au Roi d'Angleterre, qui honora le Maréchal de celui de la Jarretiere. A ſon retour il eut le commandement de l'armée de Champagne en 1552. & en 1554. il contribua beaucoup à la priſe de Marienbourg, ville des Païs-Bas. L'année ſuivante il ruina le Château-Cambreſis, & acquit une grande gloire à la retraite du Queſnoy. Il ſe trouva depuis à la bataille de Renti & à celle de ſaint Quentin, où il fut fait priſonnier en 1557. Deux ans après il fut un de ceux qui travaillerent le plus à la paix du Château-Cambreſis, qui fut ſuivie d'une avanture funeſte pour la France & pour le Maréchal de Saint André: ce fut la mort du Roi Henri II. Au Sacre de Charles IX. ce Maréchal fit encore l'Office de Grand-Maître de France. Il avoit déja embraſſé le parti de Meſſieurs de Guiſe, qui l'eſtimoient beaucoup, & qui avoient même reſolu le mariage du Prince Henri de Guiſe, qui fut depuis tué à Blois, avec Mademoiſelle de Saint André, fille

unique du Maréchal, qu'il avoit euë de *Marguerite* de Luſtrac ſon epouſe. La mort du Maréchal rompit toutes ces meſures. Il ſe trouva à la bataille de Dreux, où il agit avec ſa conduite & ſa bravoure ordinaire. Mais après le combat, un parti des ennemis revint à la charge, & prit le Maréchal que Bobigni de Mezieres tua enſuite de ſang froid d'un coup de piſtolet. C'étoit un Gentilhomme Huguenot, dit Brantôme, à qui le Maréchal avoit fait autrefois déplaiſir. Le même Auteur dit que les Huguenots ne l'aimoient point, & qu'ils l'appelloient *Arquebuſier du Ponant*. Voici comme il parle du préſentiment que Saint André eut de ſa mort. *Le matin avant la bataille, il vint trouver M. de Guiſe dans ſa chambre, qu'il n'étoit pas encore jour, & en entrant il demanda au jeune Tranchelion, brave Gentilhomme qui en ſortoit, ce que M. de Guiſe faiſoit. Il lui dit qu'il venoit d'ouïr la Meſſe & de faire ſes Pâques, & qu'il vouloit déjeuner pour monter à cheval. Ah! Dieu, te dit-il, (car je l'ouïs & y étois) je ſuis bien malheureux que je n'en aye autant fait, & ne me ſois mieux préparé; car le cœur me dit que j'aurai aujourd'hui je ne ſçai quoi, &c.* Brantôme, *Vies des Hommes illuſtres, tom.* 3. Godefroi, *Grands Officiers de la Couronne*. Davila. Mezeray, *Hiſtoire de France*.

ALBON (Claude d') fut conſideré dans le XV. ſiecle entre les Avocats du Parlement de Dauphiné. En 1575. il donna au public un Ouvrage Hiſtorique & Politique, où il traite de la Majeſté Roiale, de la création des Empereurs, de l'inſtitution des Electeurs & de leurs droits. * Du Verdier Vauprivas, *Bibl. Franc.* Chorier, *Hiſt. du Dauph. tom.* 2.

ALBORAN, que d'autres nomment Albuſama, *Erroris inſula*, petite iſle d'Afrique ſur les côtes du Roiaume de Fez. Il y a quelques villages, avec un château bâti contre les Pirates. * Baudrand.

ALBORG, Ville de Danemarck dans le Jutland, avec Evêché ſuffragant de Lunden. C'eſt l'*Arbugum* ou *Ælburgum* des Auteurs Latins. Elle eſt ainſi nommée de la quantité d'anguilles que l'on y prend. Elle eſt ſur le Golfe de Limford vers Arhurſem, & Wibourg. * Baudrand.

ALBORIO DE GATTINARA. *Voïez* GATTINARA.

ALBORNO, *Alburnus*, Montagne du Roiaume de Naples dans la Lucanie. Quelques-uns la nomment *Monte de Poſtiglione*, & d'autres *Montagna della Petina*.* Virgile en fait mention, *l.* 3. *Georg.* Cluv. *Ital. Antiq. l.* 4. *c.* 14.

ALBORNOS, (Gilles Alvarés) Cardinal, Archevêque de Tolede, a été l'un des plus grands hommes que l'Eſpagne ait produit. Il naquit à Cuenza ville du Roiaume de Tolede, de parens très illuſtres, car ALVAREZ Albornos ſon pere deſcendoit des Rois de Leon; & *Thereſe* de Luna ſa mere, de ceux de Caſtille. Ses parens le firent étudier à Toulouſe, où il fit un merveilleux progrès dans la connoiſſance du Droit Canon. Enſuite, après avoir pris les Ordres ſacrés, il fut Aumônier d'Alfonſe XI. Roi de Caſtille, Archidiacre de Calattava, & enfin Archevêque de Tolede. Albornos rendit de très grands ſervices à Alfonſe, dans les guerres qu'il fut obligé de ſoûtenir contre Alboazen, le plus puiſſant des Rois Maures. Car non ſeulement il dégagea de la mêlée ce Prince qui s'étoit trop avancé; mais il tira une ſomme conſiderable du Pape Clement VI. & de Philippe *de Valois* Roi de France, pour le ſiege d'Algezire, ville & port de mer ſur le détroit de Gibraltar, qui fut emportée, & où les Infideles furent battus. Après la mort d'Alfonſe en 1350. les mauvais deſſeins que ſon ſucceſſeur Pierre *le Cruel*, avoit formés contre la vie de ce Prelat, l'obligerent de venir chercher un aſyle à la Cour du Pape Clement VI. qui étoit pour lors à Avignon. Ce Pape le fit Cardinal la même année. Innocent VI. ſon ſucceſſeur envoïa Albornos en Italie avec la dignité de Legat, & de General dans la guerre qu'il entreprit contre les ennemis de l'Egliſe, & les uſurpateurs du Patrimoine de ſaint Pierre. Ce Cardinal s'acquitta ſi bien de cet emploi, qu'il reduiſit toute l'Italie ſous l'obéïſſance du Pape. Enſuite il fit revenir à Rome le Pape Urbain V. qui avoit été nouvellement eſu: puis il ſe retira à Viterbe, pour ne plus ſonger qu'aux choſes de l'éternité. Il fonda par ſon Teſtament le magnifique College des Eſpagnols à Bologne, & mourut l'an 1367. Son corps fut porté à Aſſiſe & dépoſé dans l'Egliſe de ſaint François qu'il avoit fait reparer, & delà tranſporté à Tolede. Le Pape témoigna une douleur extrême de cette mort, il accorda même des Indulgences à ceux qui potteroient durant quelque tems le brancard ſur lequel on avoit mis le corps de ce grand homme: fonction dont ſe chargerent Henri Roi de Caſtille, & preſque tous les grands Seigneurs de ſa Cour. Lorſqu'Albornos avoit été fait Cardinal, il avoit quitté l'Archevêché de Tolede, diſant à ceux qui n'approuvoient pas ſa démiſſion, qu'il ne ſeroit pas moins blâmable de garder une épouſe qu'il ne pouvoit pas ſervir, que l'étoit le Roi Dom Pierre de quitter Blanche de Bourbon ſon épouſe, pour careſſer Marie de Padille ſa maîtreſſe. La ſainte liberté avec laquelle il avoit parlé à ce Roi de ſes amours, l'avoit fait diſgracier. On dit auſſi qu'un jour le Pape Urbain V. demanda compte au Cardinal Albornos des grandes ſommes d'argent, qu'on lui avoit fait tenir pour la conquête d'Italie. Mais le Cardinal, ayant fait amener un chariot chargé de cleſs & de ſerrures: *Saint Pere*, dit-il, *donnez-vous la peine de regarder dans la Cour de vôtre Palais, vous verrez à quoi j'ai employé vôtre argent*. Enſuite, voïant le Pape à la fenêtre, *j'ai dépenſé*, ajoûta-t-il, *les ſommes dont il s'agit, à vous rendre maître de toutes les villes dont vous voïez les clefs & les ſerrures dans ce chariot*. Le Pape charmé de la generoſité d'Albornos l'embraſſa, & conclut en le remerciant des grands ſervices qu'il avoit rendus à l'Egliſe. * l'Eſcale, *en ſa vie*. Onuphre. Ciaconius. Bzovius. Sponde. Auberi, *Hiſt. des Cardinaux*.

ALBORNOZ (Barthelemi Frias) Juriſconſulte Portugais, étoit de Talega, & vivoit dans le XVI. ſiecle. On l'envoia dans le Mexique en Ametique, où il enſeigna le Droit qu'il avoit appris ſous Diego Covarruvias. Albornoz lui dédia en 1573. un Ouvrage intitulé *Arte de los Contratos*, dont Ignace de Lopés de Salceda Profeſſeur en Droit Canon dans l'Univerſité d'Alcala & d'autres ont parlé avec aſſez peu d'eſtime. On a de lui un autre Traité ſous le titre *De la converſion y debelacion de las Indias*, où il parle avec beaucoup de franchiſe, ce qui ne plut pas à tout le monde. * Andreas Schottus. Nicolas Antonio, *Bibliotb. Hiſp.* Auguſtin Davilla Padilla, *Hiſt. Mexic. Ordin. Prad. l.* 1.

ALBRET, Pais de Gaſcogne dans les Landes de Bordeaux & dans le Dioceſe de Bazas, avec titre de Duché. La ville Capitale eſt Albret; les autres ſont Nerac, Montreal, Caſteljaloux, &c. Ce pais a été poſſedé durant pluſieurs ſiecles, par les Seigneurs de la Maiſon d'Albret, auſquels il donnoit ſon nom. En 1556. le Roi Henri II. l'érigea en Duché pour Antoine de Bourbon Roi de Navarre, & Jeanne d'Albret ſon épouſe mere de Henri *le Grand*. Depuis ce Duché a été cedé à la Maiſon de Boüillon, en échange de la Principauté de Sedan, que Frederic Maurice de la Tour, Duc de Boüillon remit en 1642. au Roi Loüis XIII. Les Ecrivains Latins ont nommé le lieu d'Albret *Leporetum*, *Lepretum*, *Albretum*, ils ont appellé le pais d'Albret *Pagum Leporetanum*, &c. Ceux du pais ſe ſont autrefois ſervis du nom de *Labrit* ou *Lebret*, dont l'étimologie vient apparemment de la grande quantité de lievres & de lapins, dont ce pais eſt rempli, à cauſe des landes dont il eſt environné. * Valeſius, *Notitia Galliæ*.

ALBRET, Famille. La Maiſon d'Albret, a toûjours été une des plus nobles & des plus illuſtres de la France. AMANIEU I. du nom, Sire d'Albret vivoit dans le XI. ſiecle. Il laiſſa AMANIEU II. pere d'AMANIEU III. qui remit à Edoüard Prince d'Angleterre le droit qu'il avoit ſur le Château & Châtellenie de Millau. Celui-ci fut pere de BERNARD EZI I. qui laiſſa AMANIEU IV. lequel eut divers enfans, & entre autres BERARD, Seigneur de Vertueil, &c. qui fit *la branche des Seigneurs de Vertueil*. BERNARD EZI II. continua la poſterité, & eut entr'autres enfans de *Marthe* d'Armagnac ſa ſeconde femme, ARNAUD-AMANIEU Sire d'Albret & Vicomte de Tartas, Grand Chambellan de France, qui ſe trouva engagé dans le parti d'Edoüard III. Roi d'Angleterre. Mais Charles V. dit *le Sage*, trouva moien de l'en dégager, en lui faiſant épouſer le 4. Mai 1368. *Marguerite* de Bourbon, ſœur de la Reine ſon épouſe. Charles VI. lui ceda le Comté de Dreux le 14. Janvier 1381. L'année d'après il ſe trouva à la bataille de Roſebeque, étant déja Grand Chambellan de France, & mourut en 1401. Il fut pere de *Marguerite* mariée avec *Gaſton* de Foix & de CHARLES I. Sire d'Albret, Comte de Dreux & Vicomte de Tartas, Connétable de France. C'eſt lui qui obtint en l'an 1389. de Charles VI. ſon couſin, la permiſſion d'écarteler ſes armes de celles de France. Il accompagna en 1390. Loüis II. Duc de Bourbon en Afrique, & s'y trouva au ſiege de Tunis. En 1402. il fut fait Connetable de France. Après la mort de Loüis d'Sancerre, il fit divers progrès en Gaſcogne ſur les Anglois. Mais la faction de Bourgogne l'aïant fait deſtituer en 1411. il ne fut rétabli que trois ans après. En 1414. il fut tué à la bataille d'Aincourt village de Picardie, où

il commandoit l'avantgarde de l'armée de France. Il avoit épouſé le 27. Février 1400. *Marie*, Dame de Sulli & de Craon, veuve de *Guy* VI. Sire de la Tremoüille, & fille unique de *Louis* Sire de Sulli. De cette alliance ſortirent deux fils & deux filles. CHARLES II. l'aîné, mort en 1471. laiſſa d'ANNE d'Armagnac ſon épouſe une très belle poſterité & entr'autres Loüis d'Albret, Cardinal, Evêque de Cahors, dont nous parlerons plus bas; & CHARLES d'Albret, Seigneur de Bazeille, qui eut la tête tranchée à Poitiers le 7. Avril 1473. par ordre du Roi Loüis XI. pour avoir trahi Pierre de Bourbon ſieur de Beaujeu, & l'avoir livré à Jean V. Comte d'Armagnac. JEAN d'Albret, fils aîné de CHARLES II. fut marié avec *Catherine* de Rohan, & mourut en 1456. Il eut deux filles & ALAIN Sire d'Albret, qui fut Comte de Dreux, &c. & Vicomte de Caſtres, de Limoges, &c. par ſa femme *Françoiſe* de Bretagne Comteſſe de Perigord, fille aînée & heritiere de *Guillaume* de Châtillon, dit de *Bretagne*, dont il eut quatre fils & trois filles. AMANIEUD d'Albret étoit le ſecond, dont nous parlerons ci-après. JEAN l'aîné fut Roi de Navarre. Nous faiſons ſon éloge parmi les Rois du nom de JEAN. Ce Roi fut pere de HENRY II. Roi de Navarre, dont nous parlons auſſi parmi les Henris; de *Charles*, mort au ſiege de Naples en 1528. & de cinq filles. HENRY d'Albret II. fut pere de *Jeanne* de Navarre, mere du Roi HENRY IV. dit *le Grand*, Roi de France & de Navarre.

La Maiſon d'Albret a fini depuis peu, après avoir ſubſiſté long-tems dans une branche de GILLES d'Albret, l'un des fils de CHARLES II. Ce Gilles fut pere d'ETIENNE-ARNAUD d'Albret, qui prit alliance l'an 1510. avec *Françoiſe* de Bearn, Dame de Mioſſens; de laquelle il eut JEAN d'Albret, Baron de Mioſſens, marié à *Suſanne* de Bourbon-Buſſet, Gouvernante de la perſonne du Roi Henry IV. De ce mariage ſortit HENRY d'Albret, Baron de Mioſſens, qui épouſa *Antoinette* Dame de Pons, fille aînée & principale heritiere d'*Antoine* Sire de Pons, Chevalier des Ordres du Roi; de laquelle il eut HENRY d'Albret, Baron de Mioſſens, qui prit alliance le 3. Janvier 1611. avec *Anne* de Gondrin, fille aînée d'*Antoine-Arnaud*, Seigneur de Monteſpan & de Gondrin, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine des Gardes du Corps, & Gouverneur de Navarre. De ce mariage ſont ſortis trois fils & ſix filles. Les fils, 1. FRANÇOIS-ALEXANDRE d'Albret, Sire de Pons, qui épouſa le 13. Octobre 1644. *Anne* Pouſſard, fille de *François* Pouſſard, Baron de Vigean, & mourut l'an 1648. laiſſant CHARLES-AMANIEU d'Albret, Sire de Pons, Maréchal de Camp des Armées du Roi, tué au mois d'Août 1678. dans le château du Marquis de Buſſy-Lamet, près de Soiſſons, où l'on dit qu'une intrigue galante l'avoit attiré. Ce fut ſans laiſſer aucun enfant de ſon mariage avec *Marie* d'Albret ſa couſine germaine, fille du Maréchal d'Albret, qu'il avoit épouſée avec diſpenſe du Pape l'an 1662. & qui eſt morte en Juin 1692. après s'être remariée à *Charles* de Lorraine Comte de Marſan, Chevalier des Ordres du Roi. 2. CESAR-PHOEBUS d'Albret Comte de Mioſſens, qui fit ſes premieres armes en Hollande. Après avoir dignement ſervi en France en qualité de Colonel d'Infanterie, de Maréchal de Camp, de Lieutenant General, & de Capitaine-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes du Roi, il fut fait Maréchal de France l'an 1653. Chevalier du Saint Eſprit en 1662. Gouverneur de Guyenne en 1670. & mourut le 3. Septembre 1676. ne laiſſant qu'une fille mariée avec le Marquis d'Albret ſon couſin germain; & en ſecondes nôces avec le Comte de Marſan. 3. *François-Amanjeu* d'Albret, dit *le Chevalier d'Albret*, puis Comte de Mioſſens, tué en duel ſur les bords de la Garonne vers l'an 1651. ſans laiſſer d'enfans de ſon mariage avec *N.* de Pons de Bourg. * Sainte-Marthe, *Hiſt. de la Maiſon de France.* La Petriere. Olhagaray. De Marca, &c. *Hiſt. de Bearne & de Navarre.* Le P. Anſelme.

ALBRET (Loüis d') Cardinal, fils de CHARLES II. Sire d'Albret & d'*Anne* d'Armagnac, fut Evêque de Cahors & d'Aire. Il fut nommé Cardinal du titre de *ſaint Pierre & de ſaint Marcellin*, en 1461. par le Pape Pie II. Le Cardinal de Pavie témoigne qu'il étoit ſçavant & modeſte, & dit qu'il étoit l'amour & les delices de Rome & du ſacré College. Le Cardinal d'Albret mourut le 4. Septembre 1465. en cette ville, & fut enterré en l'Egliſe d'*Ara-Cœli*, où l'on voit encore ſon épitaphe. * Sainte-Marthe, *Hiſt. Geneal. de la Maiſon de France*, *l.* 28. Ciaconius, *in Vit. Pont.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Aubery, *Hiſt. des Cardinaux.* Du Chêne, *Hiſtoire des Cardinaux.* Frizon, *Gallia Purpur.*

ALBRET (Amanjeu d') Cardinal, étoit fils d'ALAIN, Sire d'Albret, & de *Françoiſe* de Bretagne, frere de *Jean* Roi de Navarre, & de *Charlotte*, femme de Céſar Borgia, Duc de Valentinois, fils du Pape Alexandre VI. Par le traité qui fut fait pour ce mariage, ce Pontife donna le Chapeau de Cardinal à Amanjeu d'Albret, qui alla en Italie; mais il ſe vit contraint d'en ſortir, à l'élection de Jules II ennemi des partiſans d'Alexandre. Il eut l'Evêché de Pamiers, puis celui de Pampelone, capitale du Roïaume de Navarre, au ſujet duquel Jules le chagrina encore. Il n'en fut paiſible poſſeſſeur, que ſous le Pontificat de Leon X. & il mourut le 2. Septembre 1520. à Caſteljaloux en bazadois, où il fut enterré. *Frizon, *Gall. Purpur.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Aubery, *Hiſt. des Card.*

ALBRET (Charlotte d') Ducheſſe de Valentinois, étoit fille d'*Alain* Sire d'Albret, Comte de Dreux, &c. & de *Françoiſe* de Bretagne. C'étoit une Princeſſe moins illuſtre par ſa beauté & par ſon eſprit, que par ſa ſageſſe & par ſa pieté. Le Roi Loüis XII. la maria à *Céſar* Borgia, fils du Pape *Alexandre* VI. Elle prit part aux malheurs de ſon mari, ſans en prendre à ſes deſordres, ni à ſa conduite. Leur fille unique nommée *Loüiſe* de Borgia, fut mariée à *Louis* de la Tremoille, veuf de *Gabrielle* de Bourbon; & après la mort de ce Seigneur, elle prit une ſeconde alliance avec *Philippes* de Bourbon Baron de Buſſet. Charlotte Ducheſſe de Valentinois, ſe retira dans le Berry, au château de le Mothe-Feüilly près de la Châtre, où elle vécut dans l'exercice de la pieté la plus exemplaire, viſitant très ſouvent la B. Jeanne de France, Fondatrice de l'Ordre de l'Annonciade. Les Auteurs parlent très avantageuſement de cette Dame illuſtre, qui mourut le 11. Mars de l'an 1514. Le Pere Hilarion de Coſte a fait ſon éloge parmi ceux des Femmes Illuſtres.

ALBS ou IL SAVIO, *Sapis* & *Iſapis*, Riviere d'Italie dans la Romagne, ſe jette dans le golfe de Veniſe, entre Cervia & Ravenne. * Pline. Lucain, *l.* 2. Sil. Ital. Leandre Alberti.

ALBUCASA ou ALBUCASSIS, Medecin Arabe, a vécu dans le XI. ſiecle, du tems de l'Empereur Henry IV. vers l'an 1085. Il compoſa pluſieurs excellens Ouvrages que nous avons encore, & entr'autres, une Methode pour guerir les maladies. Elle eſt diviſée en III. Livres, avec des figures d'inſtrumens de Chirurgie, qui eſt la partie de la Medecine qu'Albucaſſis étudia avec le plus de ſoin. * Juſtus, *in Chron. Medic.* Caſtellan, *in Vit. Illuſtr. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic.*

ALBUFERA, Lac de Valence en Eſpagne; c'eſt celui que Pline nomme *Amœnum Stagnum.*

ALBU-HASCEN, Roi de Fez, & ſucceſſeur de Jacob, envoia un ſecours très conſiderable à Albu-Hagex Roi de Grenade, contre les Chrêtiens. Depuis aiant eu guerre contre le Roi de Tremecen, il rappella ſes troupes, & détrôna ſon ennemi, après une guerre de trois années. Il ſe rendit auſſi maître du Roïaume de Tunis, & devint un des plus puiſſans Princes qui aient regné en Afrique, depuis le declin de l'Empire & des Califes. Il conçut une ſi furieuſe haine contre les Chrêtiens qui avoient tué ſon fils aîné, qu'il paſſa la mer avec une armée de près de cinq cens mille hommes, & qu'il attaqua Tarife, qui fut défenduë vaillamment, & devant laquelle plus de deux cens mille Maures furent tuës par les troupes des Chrêtiens, l'an 1440. de JESUS-CHRIST, & de l'Hegire 844. Albu-Haſcen aiant repaſſé la mer, fut chaſſé par un de ſes fils, qui portoit le même nom que lui, & qui avoit obtenu du ſecours de Pierre de Caſtille. * Marmol, *l.* 2. c. 28.

ALBULA. C'eſt l'ancien nom du Tibre, appellé de ce dernier nom depuis la mort de Tiberinus Roi des Latins, qui s'y noïa, après la perte d'une bataille, l'an du monde 3539. & avant JESUS-CHRIST 885. * Euſebe, *in Chron.* Denys d'Halicarnaſſe, *l.* 1.

ALBUMAZAR ou ABOASSAR, Arabe très renommé, vivoit dans le IX. ou, ſelon d'autres, dans le X. ſiecle. Son Ouvrage de la revolution des années, l'a fait regarder comme un des grands Aſtronomes de ſon tems. * Joſephe Blancanus, *in Chron. Mathem.* Voſſius, *de Mathem. c.* 35. §. 4.

ALBUNEE, en Latin *Albunea*, Déeſſe qui avoit un temple à Tibur, aujourd'hui *Tivoli*, dans la Campagne de Rome. Quelques Auteurs ont ainſi nommé la Nymphe de ces eaux minerales qu'on voit à Tivoli, admirables pour

Digitized by Google

la gueriſon des plaïes, ſi l'on en croit Pline. D'autres l'ont priſe pour la dixiéme Sybille nommée *Tiburtine*, & née à Tivoli. D'autres enfin l'ont confonduë avec Ino, fille d'Athamas, qui ſe précipita dans la mer avec ſon fils Melicerte, pour ſe dérober à la fureur de ſon époux. * Ovid. *Metam. l. 4. Fabl.* 13. Pauſanias, *l.* 1. Pline, *l.* 31. c. 4. Lactance, *l.* 1. c. 6.

ALBUQUERQUE, petite ville de Portugal dans l'Eſtramadure, avec le titre de Duché. Henry II. Roi de Leon & de Caſtille, érigea Albuquerque en Comté pour Sanche ſon frere, qui ne laiſſa qu'une fille unique & poſthume, mariée à Ferdinand de Caſtille Roi d'Arragon, mort en 1416. Albuquerque a été poſſedée par pluſieurs perſonnes illuſtres, & entr'autres, par le fameux Alfonſe d'Albuquerque, à qui ſes belles actions ont merité le nom de *Grand*. Emmanuel Roi de Portugal, l'envoia dans les Indes Orientales, où il ſucceda à Almeïda en qualité de Vicetoy. Il s'acquitta de cet emploi avec beaucoup de fidelité, de prudence, & avec un très grand ſuccès pour l'exaltation de la Foi, & pour l'avantage de ſon Prince, au nom duquel il fit pluſieurs conquêtes dans ce païs, & auquel il procura l'alliance du Roi de Perſe. Il mourut l'an 1515. dans un navire au port de Goa, en revenant d'Ormus. On dit que ce fut de déplaiſir de ce qu'on lui envoïoit un ſucceſſeur. Le Roi extrêmement affligé de cette mort, engagea Blaiſe d'Albuquerque, fils de ce Duc, à prendre le nom d'*Alfonſe*, pour conſerver la memoire de ce grand Homme. Enſuite il l'éleva aux premieres Charges, & entr'autres à celle d'Intendant General des affaires du Roïaume, que les Portugais appellent *Veador da fazenda*. Blaiſe d'Albuquerque écrivit en Langue Portugaiſe des Memoires de ce que ſon pere avoit fait. Ils furent imprimés à Liſbonne l'an 1576. ſous ce titre, *Commentarios do grando Alfonſo de Alboquerque Capitan general da India*, &c. Long-tems après Edoüard d'Albuquerque Cuello, Marquis de Baſto, & Comte de Fernambuc dans le Breſil, Chevalier de Chriſt en Portugal, & Gentilhomme de la Chambre du Roi Philippe IV. écrivit un Journal de la guerre du Breſil, commencée en 1630. & mourut vers l'an 1658. * Jean de Barros. Maffée. Marmol. Vaſconcellos. Nicolas Antonio, &c.

ALBURNIUS ou EBURNIUS VALENS, que Jules Capitolin nomme *Salvius Valens*, Juriſconſulte celebre, qui a vêcu du tems d'Antonin *le Debonnaire*, dans le II. ſiecle. Il laiſſa ſept Livres *de Fideicommiſſis*, &c. * Jules Capitolin, *in Antonin. Pio*, c. 2. Rutilius, *in Vitâ Juriſc.*

ALBURNUS, l'un de ces Dieux particuliers qu'adoroient les Romains, & dont Tertullien fait mention, *Apol. c. 5. in Marc. c.* 18.

ALBUTIUS SILUS (*Caïus*) Orateur, natif de Novarre, fut très eſtimé à Rome, où il vêcut avec L. Munatius Plancus, Diſciple de Ciceron. Albutius avoit quitté ſa patrie, où il étoit Edile, outré d'un affront que lui avoient fait quelques Plaideurs, en le tirant de ſon Tribunal par les pieds; mais lorſqu'il commença de vieillir, un abcès qu'il eut dans la poitrine, l'obligea de retourner au lieu de ſa naiſſance. Peu après aïant fait aſſembler ſes amis, il leur déclara qu'il avoit deſſein de ſe procurer la mort, pour éviter les maux qu'il ſouffroit. Ce qu'il executa, en ſe privant des alimens neceſſaires à l'entretien de la vie, ſous l'Empire d'Auguſte ou de Tibere, quelques années après Jesus-Christ. * Suetone, *in Fragment. de claris Rhetoribus.*

ALBUTIUS TITIUS ou TITUS, Philoſophe Epicurien, dont parle Ciceron au Liv. 1. *de la nature des Dieux*, au 5. Livre des *Tuſculanes*, & au commencement du 1. Livre des *Fins*. Il alla dans ſa jeuneſſe faire ſes études à Athenes, & prit un tel goût aux manieres Grecques, qu'il aimoit mieux paſſer pour Grec que pour Romain; ce qui donna lieu à Scevola de le ſaluer & de le faire ſaluer en Grec, toutes les fois lorſqu'il le venoit voir. Albutius ne fut pas ſeulement Philoſophe, mais encore Orateur: il exerça auſſi des Charges de ſa Republique. Il fut Propréteur en Sardaigne; mais il ne put obtenir du Senat les honneurs des ſupplications qu'il demandoit, en action de graces de ſes exploits, contre quelques brigands de Sardaigne. Il fut accuſé de concuſſion & banni: il ſe retira à Athenes, où il ſe donna tout entier à la Philoſophie. Horace taille un Albutius, ſi dur à l'égard de ſes domeſtiques, qu'il avoit coûtume de les châtier avant qu'ils entrepriſſent ce qu'il leur commandoit, de peur, diſoit-il, qu'il n'eut pas le loiſir de le faire, s'ils oublioient de ſe bien acquiter de ce qui leur étoit ordonné. Quelques-uns croient que celui-ci eſt le pere de l'empoiſonneuſe Canidie; mais cela eſt fort incertain. Il y a eu un autre Albutius, Medecin celebre, dont Pline parle, *l.* 29. c. 1. * Horat. *Lib.* 2. *Sat.* 2. *ubi conſule antiqua Scholia.*

ALBY, Villes de Languedoc & de Savoye. *Voïez* ALBI.

ALCAÇAR, Nom que les Rois Maures donnoient à leur Palais, comme à celui de Tolede, qui a été reparé & embelli par Charles *Quint*. On y voit une machine qui fait monter l'eau du Tage, pour la départir à toute la ville, par le moien de divers canaux. * Ambroſ. Morales. *Antiq. des Villes d'Eſpag.*

ALCAÇAR, ſurnommée *Quivir* ou *la Grande*, eſt la ville capitale de la Province d'Afgar, ſur les côtes de Barbarie dans le Roïaume de Fez. Elle eſt fameuſe par la journée d'Alcaçar, où en 1578. Sebaſtien Roi de Portugal perdit la vie dans une bataille. Cette ville fut bâtie par Jacob Almanzor Roi de Fez, pour ſervir d'un havre, d'où l'on pût paſſer à Grenade. Alfonſe V. Roi de Portugal s'en rendit maître l'an 1471. Les Maures qui l'attaquerent onze ans après, furent obligés de ſe retirer avec honte. Il n'y a dans Alcaçar ni puits ni fontaines, & l'on n'y boit que de l'eau de pluïe, que l'on recüille dans des citernes. * Jean de Leon. Marmol, *l.* 1. c. 6. *& l.* 4. c. 41. Sanut, *l.* 4.

ALCAÇAR-CEGUER (c'eſt-à-dire, *le petit Palais*) Ville de la Province de Habat dans le Roïaume de Fez en Afrique, eſt ſituée vers le Détroit de Gibraltar, qui n'a en cet endroit que trois lieuës de trajet, vis-à-vis de Tetif. Elle fut bâtie par Jacob Almanzor Roi de Maroc, qui la nomma ainſi, pour la diſtinguer d'*Alcaçar-Quivir*, c'eſt-à-dire, *le grand Palais*. Alfonſe V. Roi de Portugal conquit la ville d'Alcaçar-Ceguer en l'année 1471. mais le Roi Jean III. l'abandonna en 1540. parce qu'elle lui étoit inutile. * Marmol, *de l'Afr. l.* 4.

ALCAÇAR DO SAL, *Salacia*, petite ville de l'Eſtramadoure en Portugal, ſur la riviere de Zadan. * Ambroſ. Morales.

ALCAÇAR (Loüis) Jeſuite, né à Seville en Eſpagne, l'an 1554. entra chez les Jeſuites en 1569. nonobſtant la reſiſtance de ſes parens. Il fut Profeſſeur en Philoſophie & en Theologie à Cordoüe & à Seville pendant vingt ans. Il a écrit divers Ouvrages; un Commentaire ſur l'Apocalypſe de ſaint Jean, ſous ce titre, *Veſtigatio arcani ſenſûs in Apocalypſi*; un autre, *De ſacris ponderibus & menſuris*; & un, *De malis Medicis*. Le P. Loüis Alcaçar mourut à Seville le 16. Juin de l'an 1613. âgé de 60. ans. * Alegambe, *Biblioth. Script. S. J.*

ALCADIN, fils de Garſin, natif de Satagoſſe en Sicile, fut Philoſophe, Medecin & Poëte, ſur la fin du XII. ſiecle, & au commencement du XIII. Après avoir profeſſé la Philoſophie & la Medecine dans l'Univerſité de Salerne, il fut choiſi par l'Empereur Henry VI. pour être ſon Medecin ordinaire. Il gueric cet Empereur d'une maladie très dangereuſe, ce qui le mit en credit. Henry VI. étant mort en 1198. Alcadin ne fut pas moins eſtimé de Frederic II. grand amateur de la Poëſie, auquel il dédia un Traité en vers des Bains de Pouzzol. Avant Alcadin, d'autres Sçavans, comme Democrate, Philon, Nicander, Q. Serenus & Andromachus, avoient fait autrefois pluſieurs Poëmes ſur des ſujets empruntés de la Medecine. * Scipio Mazella, *Addit.*

ALCAI, vaſte montagne fertile en orge, vins, fruits, huile, &c. dans le Roïaume de Fez, à douze lieuës de la capitale. Ses habitans ſe piquent de nobleſſe & d'indépendance: ils ſont riches, & ne paient point de tribut; parce que les Rois de Fez n'ont jamais pû les reduire ni les forcer dans leurs retraites inacceſſibles. * Marmol, *l.* 4. c. 22.

ALCAIDE, eſt le nom qu'on donne en Barbarie à celui qui eſt Juge & Gouverneur d'une ville. Sa Juriſdiction eſt ſouveraine, tant au civil qu'au criminel, & les amendes lui appartiennent. Les Eſpagnols appellent auſſi leurs Juges, *Alcaides*. * Marmol, *l.* 4. c. 22.

ALCAIME (Marc-Antoine) Medecin, natif de Sicile, floriſſoit en 1630. & 1635. Il a compoſé quelques Ouvrages, comme *Conſultatio pro ulcer.* &c. * Vander Linden, *de Script. Medic.* &c.

ALCALA, Ville d'Eſpagne dans la Caſtille-Neuve, eſt ſurnommée *de Henarez*, à cauſe d'une riviere de ce nom, qui paſſe tout près. Les Latins la nomment *Complutum*. Elle eſt celebre par ſon Univerſité, fondée par le Cardinal Ximenés Archevêque de Tolede en 1517. Ce même Cardinal y fit imprimer la Bible Polyglotte, qui porte encore le nom de cette ville. Alcala eſt ſituée dans une plaine; il y a une fort belle place & un beau Palais. Jean I. Roi de Caſtille,

y mourut en l'année 1390. & l'Empereur Ferdinand y eſt né l'an 1503. Elle eſt à ſix lieuës de Madrid, & à quinze de Tolede. Cette ville étoit très floriſſante du tems des Goths, & il y avoit un Evêché ſuffragant de Tolede. Prudence en fait mention dans une de ſes Hymnes, en l'honneur de S. Juſt & de S. Paſteur, *in Perist. Hymn.* 4. * Middendorpius, *de Academ.* Melchior de la Cerda, *l. de Appar. Latin. ferm.* Schottus, *Biblioth. Hiſpan.* Merula, *Coſmogr. Hiſt. d'Eſp.* Baillet, *Topogr. des Saints.*

ALCALA-DE GUADUIRA, en Latin *Hienipa*, petite ville d'Eſpagne dans l'Andalouſie, ſur la petite riviere d'où elle tire ce ſurnom, à deux lieuës de Seville, avec un ancien château.

ALCALA-REALE, en Latin *Alcala Regalis*, Ville d'Eſpagne dans l'Andalouſie, ſur les frontieres du Roïaume de Grenade, à neuf lieuës de la ville de Grenade. Elle a été autrefois plus forte & plus peuplée.

ALCALADIE, Province du Roïaume de Fez, dans la partie Septentrionale, qui s'approche plus du Roïaume d'Alger, le long de la côte de la mer Mediterranée. On l'appelle autrement *Garet*; & il y a la ville de Cuiviane, & la forteresſe de Melilla.

ALCAMENE, neuviéme Roi des Lacedemoniens, ſucceda à ſon pere Telecle l'an du monde 3204. & avant J. C. 800. Un jour qu'on demandoit à Alcamene quel étoit le moien le plus ſeur de conſerver la Republique; il répondit que c'étoit de ne rien faire en vûë de l'interêt. On l'interrogeoit pourquoi il vivoit ſi pauvrement, quoiqu'il fût riche; c'eſt, dit-il, parce qu'un homme riche a plus de gloire en vivant ſelon la raiſon, qu'en ſe laiſſant aller à ſa cupidité. Il répondit à ceux qui ſe moquoient de ce qu'il avoit refuſé un preſent des Meſſeniens; qu'il n'auroit pû avoir la paix avec les Loix, s'il eut accepté cette libertalité des ennemis de ſa patrie. * Plutarque, *Apophtegm. Lacon. c.* 32. Pauſanias, *in Lacon. & in Meſſenic.* Euſeb. *in Chron.* Meurſius, *de regno Lacon. c.* 9.

ALCAMENE, fameux Sculpteur d'Athenes, l'emporta par faveur ſur Agoracrite, au ſujet d'une Venus qu'ils firent en concurrence l'un de l'autre. Il le diſputa même à Phidias ſon Maître, ſi l'on en croit Tzetzes, qui pourroit bien avoir confondu ces deux combats. Les ouvrages d'Alcamene étoient très celebres dans la Grece: on admiroit entr'autres une Venus, un Vulcain à Athenes, &c. Alcamene floriſſoit vers la LXXXVIII. Olympiade, 428. ans avant J. C. * Plin. *l.* 36. *c.* 5. Pauſanias, *paſſim.* Tzetzes, *Chiliad.* VIII. *Hiſt.* 193.

ALCAMO, en Latin *Alcamus*, Ville de Sicile, dans la vallée de Mazare, au pied du mont Bonifati, à ſeize milles de la ville de Palerme.

ALCANDRE, femme de Polybe Roi d'Egypte, dont parle Homere en ſon Odyſſée, en racontant que Menelaüs & Helene revenant de Troye, furent jettés par la tempête ſur les terres de ce Prince. * Homere, *Odyſſ. l.* 4.

ALCANDRE, jeune homme de Sparte, créva un œil à Lycurgue, en le pourſuivant dans une ſédition qui s'étoit élevée contre ce Legiſlateur, qu'on vouloit faire paſſer pour le plus ſévere de tous les hommes, à cauſe des loix qu'il venoit de publier vers l'an du monde 3120. & avant Jesus-Christ 884. Il prouva pourtant le contraire; car aïant pris ce jeune homme auprès de lui, bien loin de le faire punir, Il le traita comme ſon propre fils: ce qui toucha ſi fort Alcandre, qu'il fut le plus ardent des amis de Lycurgue. * Plutarque, *dans la vie de Lycurgue*, & *dans les Apophthegmes Laconiques*, *c.* 89. Pauſanias, *l.* 3.

Ovide parle d'un Alcandre, qui étoit ami de Sarpedon, & qui fut tué par Ulyſſe. * *Metam. l.* 15.

ALCANITZ, en Latin *Alcanitium*, petite Ville d'Eſpagne en Arragon, avec un château ſur la riviere de Guadaloſie, à quatre lieuës de Caſpe, & un peu moins des frontieres de la Catalogne, & à neuf de Toroſe.

ALCANIZES, petite Ville d'Eſpagne dans le Roïaume de Leon proche la fronriere de Portugal, avec un bon château, & à quatre lieuës de la riviere de Davero.

ALCANTARA, Ville de Portugal dans l'Eſtramadoure, ſur le Tage, eſt la *Norba Cæſarea Turobrica*, ou *Pons Trajanus* des Anciens. Elle fut priſe ſur les Maures l'an 1212. par le Roi de Caſtille Alphonſe IX. qui en confia la garde aux Chevaliers de Calatrava: & deux ans après elle fut remiſe aux Chevaliers dits *du Poirier*, dont l'Ordre avoit été inſtitué l'an 1170. par Gomés Fernand, & approuvé par le Pape Alexandre III. l'an 1177. ſous la Regle de ſaint Benoît. Ils prirent, depuis ce tems, leur nom de cette ville, & la croix verte ou de ſinople fleurdeliſée. Quelques deſordres qui arriverent parmi ces Chevaliers, après que les Maures eurent été chaſſés d'Eſpagne, les obligerent de demander la permiſſion de ſe marier: ce qui leur fut accordé l'an 1540. Depuis la Maîtriſe de cet Ordre, auſſi-bien que celle de Calatrava, furent unies à la Couronne de Caſtille ſous le regne de Ferdinand & d'Iſabelle, après la défaite des Maures, & la priſe de Grenade, qui fut emportée l'an de Jesus-Christ 1492. * Mariana, *l.* 12. *Hiſt. c.* 3.

ALCARAZ, en Latin *Alcaratium*, Ville d'Eſpagne dans la nouvelle Caſtille, ſur la petite riviere de Guadarmena. L'on y voit un ancien Aqueduc qui eſt encore fort remarquable, elle eſt ſur une montagne & toute environnée d'autres montagnes que l'on appelle *la Sierra d'Alcaraz*, & le païs ſe nomme le *Camp de Montiel*: elle eſt défenduë par un château aſſez fort. * Rodrigo. Mendez Silva.

ALCASAR. *Voïez* ALCAÇAR.

ALCATARAN fut mis ſur le Thrône de Cordouë par les Arabes après la mort d'Abdulmalic vers le milieu du XIV. ſiecle. Mais la trop grande complaiſance qu'il eut pour les Mahometans étrangers, & ſur tout pour ceux de Damas, irrita tellement ceux qui lui avoient mis la Couronne ſur la tête, qu'ils firent deſſein de la lui ôter. Ils furent pourtant vaincus près de Tolede par Alcatarah, qui ſe repentit d'avoir ſi fort élevé ces perfides Arabes. Depuis, ces ingrats s'étant encore raſſemblés, l'aſſiegerent dans la forteresſe de Cordouë, & le pendirent à l'un des creneaux. * Marmol, *l.* 2. *c.* 14.

ALCATHOUS, fils de Pelops, étant ſoupçonné d'avoir fait aſſaſſiner ſon frere Chryſippe, chercha un aſyle chez les Megariens, où aïant tué un lion qui avoit déchiré le fils du Roi Megareus, & un grand nombre de ſes ſujets, il épouſa la Princeſſe & regna à Megare, qui fut depuis appellée *Alcathoé* de ſon nom. Un autre Alcathous frere d'Oenée Roi de Calydon fut tué par ſon neveu Tydée, qui fut exilé pour cette action. * Apollodor. *l.* 1. Pauſanias, *in Attic.*

ALCAUDETE, en Latin *Alcadeta*, Ville d'Eſpagne dans l'Andalouſie, ſur une hauteur, avec un château proche de deux petites rivieres de Vivoras & Cigurrales, à ſix lieuës de Jaen. * Baudrand.

ALCE'E, fils de Perſée, époux d'Hipponome, fut pere d'Amphitryon & aïeul d'Hercule. * Apollodore. Diodore de Sicile. Euſebe.

ALCE'E, Roi de Lydie, & fils d'Hercule, étoit preſqu'auſſi robuſte & auſſi vaillant que ſon pere. Ce fut le premier des Heraclides qui regna dans la Lydie. * Herod. *l.* 1.

ALCE'E, Poëte Tragique, premier inventeur de la Tragedie, ſi l'on en croit Suidas. Macrobe fait mention de ce Poëte, & cite une de ſes Pieces, qui avoit pour titre, *Celum.* * Suid. Macrob. *Saturn. l.* 5. *c.* 20.

ALCE'E, illuſtre Poëte Lyrique, étoit originaire de l'iſle de Leſbos, & natif de la ville de Mitylene. Il vivoit ſous la XLIV. Olympiade vers l'an 604. avant Jesus-Christ, du tems de Sapho, qui étoit de même païs que lui. Alcée fut ennemi zelé des Tyrans, & entr'autres de Pittacus & de Periandre, qui n'ont pas laiſſé d'être mis tous les deux entre les Sages que l'ancienne Grece a tant celebrés. Herodote raconte que ce Poëte prit la fuite dans une bataille qui ſe donna entre les Atheniens & ceux de Mitylene, & que les ennemis aïant trouvé ſes armes, les attacherent dans le temple de Minerve à Sigée. Il laiſſa des Ouvrages, dont il ne nous reſte que très-peu de fragmens, qui nous en font regreter la perte. Horace faiſant alluſion à la haine qu'Alcée avoit témoignée contre les Tyrans, appelle ſes Muſes menaçantes, *l.* 4. *Od.* 9.

——— *Et Alcei minaces,*
Steſichorique graves Camœnæ.

C'eſt de cet Alcée que nous eſt venuë cette eſpece de vers que nous appellons *Alcaïques*, & qui paſſent pour être des plus beaux & des plus agréables dans le genre lyrique. Syneſius, rapporté par Giraldi, remarque qu'il n'avoit pas coûtume d'emploier des perſonnages feints, ni des matieres chimériques ou inventées à plaiſir, comme les autres Poëtes ont coûtume de faire; mais que les perſonnes & les choſes y étoient veritables: de ſorte qu'il ne trompoit perſonne. Sa Dialecte étoit Eolique, comme celle de Sapho. * Herodote, *l.* 3. ou *Terpſic.* Diogene, Laërt. *l.* 1. *in Pittac.* Ciceron, *in libros de natura Deor. item in Queſtion. Tuſculan.* Horat. *l.* 1. *Od.* 32. *ad Lyram, & l.* 4. *Od.* 9. *ad Lollium.* Dionyſ. Halycarnaſſ. *in judic. de Poët. p.* 10. *edit. in*

8. *inter opuſcul. Critic.* Fabius Quintil. *Inſtitut. Oratoriar. l.* 10. *c.* 1. *Lilio.* Gregor. Gyrald. *de Hiſtor. Poëtar. Dialog.* 9. *p.* 272. *edition. in* 8. Olaus Borrichius. *Diſſertat. de Poët. p.* 23. *vidend.* Laur. Craſſ. *de Poët. Græc.* Euſeb. *in Chron.* Suidas, *in v.* S. Cyrille, *l.* 1. *adverſus Julianum.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes, tom.* 5.

ALCE'E, fils de Micus, Poëte Coulique, vivoit du tems d'Ariſtophane, vers la XCVII. Olympiade, environ 392. ans avant JESUS-CHRIST. Il compoſa des Comedies citées par Athenée & par les autres. Suidas aſſure qu'il en laiſſa dix, dont l'une étoit intitulée, *Paſiphaë.* Il y a eu deux autres ALCE'ES Poëtes; l'un qui vivoit ſous la CXLV. Olympiade, l'an de Rome 555. & l'autre ſous Veſpaſien. Ce dernier eſt Auteur de quelques Epigrammes de l'Anthologie. * Suidas. Macrobe, *Saturn. l.* 5. *c.* 20. Voſſius, *de Poët. Græc. c.* 7.

ALCE'E, Philoſophe dont parle Elien, fut chaſſé de Rome avec Philiſque, parce qu'ils debauchoient la jeuneſſe. Ils étoient du nombre de ceux qui ont deshonoré par leurs débauches la ſecte d'Epicure, d'ailleurs pleine de gens très reglés, comme le remarque Gaſſendi dans la Vie de ce Philoſophe; *l.* 3. *c.* 5. * Elien, *l.* 9. *c.* 12. *Var. Hiſt.*

ALCENSIA, ou DE ALCENSIA, (Nicolas, Allemand, & Religieux de l'Ordre des Carmes, floriſſoit ſur la fin du XV. ſiecle. Il écrivit divers ouvrages, & entr'autres des Commentaires ſur l'Exode & ſur l'Apocalypſe de S. Jean: *Sermones de tempore: De Officio Miſſæ, &c.* il vivoit vers l'an 1495. * Tritheme, *de Script. Eccleſiaſt.* Poſſevin, *in Appar. ſac.* Alegre, *in Parad. Carmeli, &c.*

ALCESTE, fille de Pelias, épouſe d'Admete Roi de Theſſalie. Ce Prince étant tombé dangereuſement malade; Alceſte conſulta l'Oracle ſur l'évenement de cette maladie. L'Oracle répondit, qu'Admete mourroit, à moins que quelqu'un de ſes amis ne voulût ſubir le même ſort en ſa place. Aucun des amis d'Admete n'ayant voulu lui rendre ce ſervice. Alceſte pour lui conſerver la vie, ſe donna elle-même la mort. Euripide rapporte qu'Hercule étant arrivé chez Admete, le jour même qu'Alceſte s'étoit donné la mort, fut bien receu d'Admete, qui le logea dans un appartement ſeparé, pour ne pas bleſſer l'hoſpitalité par un objet ſi triſte. Hercule paya bien ſon hôte; car il entreprit de combattre la mort, qui enlevoit l'ame d'Alceſte, la mit en fuite, ramena cette ame dans ſon corps, & rendit à Admete ſa femme. * Ovide donne à Alceſte le ſurnom de *Pagaſee*, comme étant de Pagaſis ville de Theſſalie.

Fata Pheretiada conjux Pagaſæa redemit,
Prope viri eſt uxor funere lata ſui.

Ovide, *metamorphoſ. l.* 3. *v.* 19.

. . . . . *Spectant ſubeuntem fata maritis*
Alceſtem; & ſimilis ſi permutatio detur,
Morte viri cupiant animam ſervare catelli.

* Juvenal, *Sat.* 6. *v.* 653.

Voyez ADMETE. * Euripide, dans l'*Alceſte*. Apollod. Hyg.

ALCETAS, Roi de Macedoine, fils d'Erope, & pere d'Amyntas, regna 29. ans, & mourut l'an du monde 3448. & avant JESUS-CHRIST 556. Euſebe en fait mention, & Juſtin l'a oublié dans le denombrement qu'il fait des aïeuls d'Alexandre *le Grand.* * Euſebe, *in Chron.*

ALCETE, Roi des Epirotes, & fils d'Arybbas, fut ſi violent & ſi cruel, que ſon pere même ne le pouvant ſouffrir, le chaſſa du Roiaume. Il y revint après ſa mort, & lui ſuceeda; mais ſa fureur augmentant de jour en jour, ſes ſujets le ſurprirent pendant la nuit, le tuerent avec ſes enfans, & mirent Pyrrhus fils d'Eacide en ſa place, l'an du monde 3709. & avant J. C. 295. * Pauſanias, *l.* 1.

ALCHABITIUS, Aſtrologue Arabe, qui vivoit dans le XII. ſiecle, ſelon qu'on le peut conjecturer. Nous avons de lui une Introduction à la connoiſſance des influences celeſtes: un Traité de la conjonction des Planetes, & un autre d'Optique. * Voſſius, *de Mathem. c.* 62. §. 4. *& c.* 64. §. 1.

ALCHILDE, de Rhodes, fut ſi amoureux d'un Cupidon de marbre, qu'il ne put jamais s'empêcher de lui donner des marques de ſa paſſion, comme s'il en eût eſperé quelque retour. * Pline, *l.* 36. *c.* 5.

ALCHINDE, Medecin & Aſtrologue Arabe, très ingenieux, qui a compoſé un livre des Quantités, & pluſieurs autres. Cardan en fait tant d'état, qu'il le met au nombre des douze eſprits ſubtils du monde. On a deux livres imprimés de lui; l'un, *De temporum mutationibus*; & l'autre, *De gradibus componendarum medicinarum inveſtigandis.* Il y a eu un autre Alchinde Philoſophe & Medecin Arabe, qui vivoit en 1445. Wolfang Juſt. *apud Mercklin.*

ALCHYMIE. On donne ce nom; 1. à l'Art de preparer & de purifier les métaux; 2. à l'Art de tranſmuer les métaux moins parfaits en or & en argent; 3. à l'Art de tirer les eſſences & les eſprits des mineraux & des plantes. Le mot d'*Alchymie* eſt un mot compoſé de l'article Arabe *Al*, & du nom Grec χυμὸς, *ſuc*, derivé de χέω, *fondre.* Quelques-uns néanmoins veulent que ce ſoit un mot purement Arabe, que les Grecs ont emprunté, & qu'il eſt formé de l'article *Al*, & de *chema*, qui veut dire *Art occulte.* D'autres enfin avancent fabuleuſement que cet Art a été ainſi appellé de *Cham* fils de Noë, & premier Roi d'Egypte, qui l'enſeigna aux Egyptiens: ce qui ne pourroit s'entendre que de l'Alchymie priſe dans le premier ſens, laquelle ne conſiſte qu'en la preparation des métaux. Elle étoit en uſage dès le commencement du monde; puiſque nous apprenons de la Geneſe, que Tubalcaïn s'occupoit à forger de l'airain & du fer. A l'égard de l'Alchymie, par laquelle on prétend faire de l'or, les Egyptiens n'ont point eu ce ſecret, & ceux qui prétendent le découvrir ſont dans une illuſion très dangereuſe. M. Arnaud remarque fort judicieuſement, qu'il y a quatre grands ſujets qui occupent depuis long-tems les Philoſophes & les Mathematiciens, ſans qu'ils y puiſſent réüſſir; le premier eſt la quadrature du cercle; le ſecond, une machine qui ait un mouvement perpetuel; le troiſiéme, une lampe inextinguible, par le moien d'une huile & d'une méche qui ne ſe conſument point; le quatriéme, eſt la pierre philoſophale, ou l'art de faire de l'or & de l'argent par la tranſmutation des métaux. Ceux qui s'adonnent à cet Art, en font remonter l'origine juſques à Adam, qui enſeigna, diſent-ils, ce ſecret à Enoch. Ils ajoûtent qu'après le Deluge, Cham fils de Noë, exerça l'Alchymie en Egypte; qu'Hermes Philoſophe Egyptien en fit un livre ecrit en lettres hieroglyphiques; que Pythagore n'ignoroit pas ces myſteres; que Moïſe inſtruit dans la ſcience des Egyptiens, ſçavoit cet Art; & que pluſieurs grands hommes l'ont pratiqué fort heureuſement, comme Hippocrate, Ariſtote, Albert le grand, & pluſieurs autres. Ils ne manquent pas non plus d'attribuer à Salomon la connoiſſance de cet Art, qu'ils diſent être renfermé dans le Livre ſuppoſé, auquel on a donné le nom de *Clavicule*; mais ſi cela eut été, Salomon n'auroit pas fait tant de dépenſe, pour tirer de l'or du païs d'Ophir. Leur impieté va juſques à oſer dire que le Cantique des Cantiques eſt comme un Epithalame du Soleil & de la Lune, où Salomon a décrit les myſteres de l'Alchymie. Tous ces moiens extravagans, dont ils ſe ſervent pour donner quelque credit à leur profeſſion, ne ſont que découvrir leur ignorance & leur temerité: car il eſt certain qu'il ne ſe trouve aucun Auteur avant la naiſſance de JESUS-CHRIST, qui ait parlé de cet Art. Pline dit que l'Empereur Caligula fut le premier qui prepara de l'arſenic naturel, pour en faire de l'or, & qu'il ceſſa d'y travailler, parce que la dépenſe ſurpaſſoit le profit. Cet Empereur néanmoins n'avoit pas la pierre philoſophale; car il faiſoit l'or, non par tranſmutation des métaux, mais par la ſéparation de l'or mêlé avec l'arſenic. Ils diſent que Julius Firmicus qui vivoit dans le IV. ſiecle, fait mention de l'Alchymie; mais ce mot ne ſe trouve point dans les manuſcrits de la Bibliotheque Vaticane; & s'il ſe trouve en quelques autres, il a été ajoûté par les nouveaux Alchymiſtes, pour établir l'antiquité de leur Art. Suidas rapporte que l'Empereur Diocletien, ſur la fin du III. ſiecle, fit rechercher dans l'Egypte tous les écrits de ceux qui avoient traité la matiere de fondre l'or & l'argent; & qu'il les fit brûler, pour ôter aux Egyptiens le moien d'amaſſer des richeſſes, qui les portoient à la revolte. Mais cet Art de fondre l'or & l'argent n'étoit pas la pierre philoſophale des Alchymiſtes: & ſi cela eut été, ce n'auroit pas été un grand ſecret, puiſqu'il auroit été commun en Egypte. Il eſt vrai que les Egyptiens ſçavoient tirer l'or en ſeparant par le feu les métaux ou les mineraux, auſquels il étoit attaché; mais ils ne ſçavoient pas changer le cuivre, ou l'argent en or. Nicephore Blemmida, qui vivoit dans le XIII. ſiecle, fit un Traité de la Chymie, où il ne parle point de la tranſmutation des métaux. Ce furent les Arabes qui inventerent depuis cet Art myſterieux; & ils furent ſuivis par Arnaud de Villeneuve, Raimond Lulle, Jean Azot, Paracelſe, & pluſieurs autres Viſionnaires, qui aïant bien ſouflé, n'ont trouvé que des cendres dans leurs fourneaux, après avoir diſſipé en fumée tout ce qu'ils y avoient mis. * Pline. Suidas. Le Pere Athanaſe Kitcher, *Mundi ſubterranei, tome* 2.

ALCIAT, ou Alziato (André) très habile Juriſconſulte, à qui le Public a l'obligation d'avoir banni la barbarie entre les Interpretes du Droit, & d'avoir remis cette ſcience dans ſon luſtre, vivoit dans le XVI. ſiecle. Il étoit fils d'un riche Marchand de Milan, ſelon Pancirole, & d'un Gentilhomme, ſelon d'autres. Après avoir étudié le Droit ſous Jaſon du Maine à Pavie, & ſous Charles Ruinus à Bologne, il enſeigna d'abord à Bourges où il avoit été attiré par les libéralités du Roi François I. Enſuite, aïant repaſſé les Monts, il profeſſa à Avignon, à Bologne, à Ferrare & Pavie, où il mourut âgé de 58. ans & quelques mois l'an 1550. honoré des dignités de Protonotaire par le Pape Paul III. & de celle de Senateur & Comte Palatin par l'Empereur, & favoriſé de preſens par les Rois de France & d'Eſpagne; mais en reputation d'homme extrêmement avare, & de grand mangeur. Il nous a laiſſé pluſieurs Ouvrages de Droit & des Emblêmes, imprimés à diverſes fois, qui font voir qu'il n'ignoroit rien des ſciences humaines. C'eſt à ſes Emblêmes qu'Alciat eſt redevable du rang qu'on lui donne parmi les Poëtes, & l'on peut dire que ce rang n'eſt pas un des derniers, quoiqu'il ſoit tare d'être tout à la fois grand Juriſconſulte & grand Poëte. Ses Emblêmes ont de la douceur, de l'élegance & de la force, & les ſentences y ſont aſſez belles pour pouvoir ſervir à la conduite & au reglement de la vie. On en a fait grand nombre de verſions & d'éditions. Son Epitaphe qu'on voit à S. Epiphane de Pavie, marque ſa mort en 1550. elle eſt conceuë en ces termes: *Andreæ Alciato Mediolanenſi J. C. Comiti, Protonotario Apoſtolico, Cæſareoque Senatori, qui omnium deſtinatarum orbem abſolvit, primus Legum ſtudia antiquo reſtituit decori. Vixit annos LVIII. m. VIII. d. IV. Obiit pridie Idus Januarias, anno M. D. L.* M. De Thou, qui s'eſt trompé ſur pluſieurs faits de la vie d'Alciat, met ſa mort en l'année 1551. & dit qu'il mourut à Pavie le 12. Janvier âgé de 58 ans 8. mois & 4. jours. Ceux qui voudront ſçavoir le Catalogue des Ouvrages d'Alciat n'ont qu'à conſulter les éloges des hommes ſçavans de M. De Thou par Teſſier. 2. Tom. * Foſſet, *in vit. Juriſc.* Joannes Imperialis, *in eleg. Doct.* De Thou, *Hiſt. l. 8.* Jules-Ceſar. Scaliger, *l. 6. Poetices ſive hypercritic. pag. 795. 796.* Joann. Matth. Toſc. *in pepl. Ital.* Laur. Crall. *in Poët. Græc. Ital. deſcript. ord. alphab. pag. 331. in fol.* Boſſius, *in orat. Funebri Alciati, & apud Craſſum.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes, tome 7.*

ALCIAT, (François) de Milan, Cardinal, éleve & parent du celebre Juriſconſulte André Alciat, fut comme lui un des plus grands ornemens du Droit, qu'il enſeigna à Pavie dans la même chaire qu'André, & où il eut S. Charles Borromée pour diſciple. Ce Cardinal le fit venir à Rome, où le Pape Pie IV. après l'avoir pourvû d'un Evêché, ſe ſervit de lui dans l'emploi de Datere, & enſuite le nomma Cardinal. Muret aſſûre dans une de ſes Oraiſons, qu'il fit ſur l'excellence des ſciences, que les Cardinaux Alciat & Sirlet étoient l'ornement du ſiecle, le ſoûtien des Lettres, & le veritable modele de la vertu & de l'érudition. Le Cardinal Alciat mourut à Rome l'an 1580. âgé de 58. ans & fut enterré dans l'Egliſe des Chartreux, où l'on voit ſon portrait & ſon Epitaphe. Il avoit été Protecteur de leur Ordre & de celui de ſaint François. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. imag. illuſt. p. 2. c. 47.* Le Mire.

ALCIAT, (Jean-Paul) Gentilhomme Milanois, ſuivit d'abord la profeſſion des armes; puis s'étant retiré à Geneve avec George Blandrata, Valentin Gentilis, Fauſte Socin, & divers autres, pour y embraſſer la nouvelle Reforme, il tomba d'abîme en abîme, juſques à s'engager dans les erreurs de Socin ſur le Myſtere de la Trinité. La ſeverité dont on uſa à Geneve à l'égard de Gentilis, épouventa ces Unitaires qui ſe refugierent en Pologne. Gentilis, dont les opinions ſur la Trinité étoient differentes des leurs, les y ſuivit; & Jean-Paul Alciat qu'on a publié s'être fait Turc, mourut Socinien à Dantzic vers l'an 1565. *Voïez* SOCIN & GENTILIS. * Beze, *in vit. Calv. Hiſt. Reformat. Pol.* Biblioth. *Autitrinit.*

ALCIAT, (Terence) Jeſuite de la famille des Juriſconſultes de ce nom, naquit à Rome en 1570. Après cinq ans d'étude en Droit, il entra dans la Societé des Jeſuites en 1591. où il exerça ſucceſſivement les emplois de Prefet du College de Rome, de Profeſſeur en Philoſophie, & en Theologie, de Sous-Superieur de la Maiſon Profeſſe, & de Sous-Provincial juſqu'en l'année 1651. qu'il mourut d'apoplexie. C'eſt lui que le Pape Urbain VIII. avoit choiſi pour oppoſer une Hiſtoire du Concile de Trente à celle du celebre Fra-Paolo; mais la mort le prévint, & lui fit laiſſer l'execution de ce deſſein au Pere Sforce Palavicin, depuis Cardinal. Alciat écrivit la vie du Pere Fabri Jeſuite. * *Biblioth. Aut. Societ. Jeſu.*

ALCIBIADE I. du nom, fils d'Æantide, ſe joignit à Cliſthenes, fils de Megaclés, pour chaſſer d'Athenes Hippias, fils de Piſiſtrate, l'an du monde 3492. & avant J. C. 512. Mais s'étant rendu trop puiſſant dans Athenes, il en fut banni par la loi de l'Oſtraciſme. Il laiſſa un fils nommé Alcibiade II. * Thucydide, *l. 3.*

ALCIBIADE II. fils d'Alcibiade I. refuſa dans Athenes aux fils des Lacedemoniens le droit de domicile, que ſon fils Clinias leur accorda depuis. Il fut deux fois banni par la Loi de l'Oſtraciſme. * Thucydide, *l. 6.*

ALCIBIADE, fils de Clinias, Capitaine Athenien, fut Diſciple de Socrate, qu'il ſuivit à Potidée ville de Macedoine. La nobleſſe de ſa famille lui donnoit autant d'avantage par deſſus tous les autres Atheniens, qu'Athenes l'emportoit par deſſus toutes les autres villes de la Grece. On remarque qu'étant jeune, il refuſa d'apprendre à joüer de la flûte, diſant qu'il étoit né pour recevoir du plaiſir, plûtôt que pour en donner. Comme il étoit un des jeunes hommes des mieux faits d'Athenes, il étoit très bien reçu dans toutes les compagnies, & préferoit ſouvent les appas de la volupté, aux charmes de la Philoſophie. Depuis aïant commencé de porter les armes, il ſe ſignala dans toutes les occaſions, & remporta le prix aux Jeux Olympiques. Durant la guerre du Peloponeſe, les Atheniens le déclarerent avec Nicias & Lamachus, General de leur armée de mer, contre les Syracuſains, ſous la XCI. Olympiade, & avant Jesus-Christ 416. Ses envieux le rendirent ſuſpect au peuple pendant ſon abſence, & prirent occaſion de l'accuſer de ſacrilege; parce que tout ce qu'il y avoit dans la ville de ſtatuës élevées en l'honneur de Mercure, ſe trouva renverſé la nuit qui précedoit le jour de ſon départ; impieté dont on le ſoupçonna; de ſorte qu'il fut rappellé l'année ſuivante, pour venir répondre à ces accuſations: mais connoiſſant la cruauté & la legereté de ſes Citoïens, il ſe déroba des Gardes qui le conduiſoient à Thurium ville d'Italie, & s'en alla dans l'Elide, puis à Thebes. Aïant appris qu'il avoit été condamné, & que ſes biens avoient été confiſqués, il ſe jetta dans le parti des Lacedemoniens, leur fit contracter alliance avec le Roi de Perſe, leur perſuada d'aſſieger la ville d'Athenes, & les unit avec les Ioniens. Il ſe retira enſuite vers Tiſſiphernes General de Darius, parce que les Lacedemoniens, qui craignoient qu'il ne les abandonnât, avoient reſolu de le faire mourir. En effet, il fut rappellé dans ſa patrie; & avant que d'entrer à Athenes, il obligea les Lacedemoniens, qui avoient été vaincus cinq fois ſur terre & trois fois ſur mer, à demander la paix: il ſe rendit maître de l'Ionie, prit Biſance, & pluſieurs autres villes ſur les frontieres de l'Aſie. A ſon retour il fut reçu en triomphe par ſes Citoïens, qui lui rendirent ſes biens, & le combletent d'honneurs. Ce fut la deuxiéme année de la XCII. Olympiade, 411. ans avant Jesus-Christ. Peu de tems auparavant Piſandre avoit fait ordonner que le Gouvernement populaire ſeroit abrogé, & qu'on éliroit quatre cens perſonnes pour gouverner la Republique. Mais ces quatre cens, qui en avoient uſé très violemment, furent ſoupçonnés d'aſpirer à la Tyrannie, & furent dépoſés l'année ſuivante. On deſtina cinq mille perſonnes pour gouverner en leur place; & ce fut pour lors qu'on fit une Loi pour le rappel d'Alcibiade, & qu'il fut élû General, avec Thraſibule & Theramenes. Il partit de Samos avec vingt-deux vaiſſeaux, & y retourna après quelques exploits. Les deux années ſuivantes il eut très grande part aux victoires qui furent remportées contre Mindare & les Syraculains; il vainquit encore Pharnabaze, & ravagea les Provinces dont ce dernier étoit Gouverneur pour le Roi de Perſe. En l'année 407. avant Jesus-Christ, après s'être fait declarer Generaliſſime à Athenes, il s'embarqua ſur une flote très puiſſante; mais pendant qu'il étoit allé au devant de Thraſibule, Antiochus ſon Lieutenant ſe voïant près des Lacedemoniens, ofa leur livrer bataille, quoiqu'il eût des ordres contraires. Elle fut très ſanglante, & les Atheniens y furent entierement défaits. Les ennemis d'Alcibiade ſe ſervirent de cette nouvelle occaſion pour le faire dépoſer, & l'obligerent de ſe retirer du côté de Petinthe, où il fortifia trois places. Tous les chagrins qu'il avoit reçus de la part de ſes Citoïens, ne purent le faire renoncer à l'amour qu'il avoit pour ſa patrie. Il

ſe

ſe vint offrir à Philocles pour combattre Lyſander, General des Lacedemoniens; mais Philocles, craignant qu'il n'acquît toute l'autorité parmi les troupes, refuſa ce ſecours, & fut vaincu, pour avoir mépriſé ſes conſeils. Alors Alcibiade ſe retira vers Pharnabaze, qui lui donna Grumium, forteresſe conſiderable en Phrygie, qui lui valloit toutes les années cinquante talents de revenu. S'il eût aimé la vengeance, il avoit de quoi ſe ſatisfaire, puiſque les Lacedemoniens ſe voiant maître de la campagne, vinrent aſſieger Athenes, & la prirent. Mais il avoit des ſentimens plus genereux, & ne pouvant ſouffrir que ſa patrie, toute ingrate qu'elle étoit, reſtât plus long-tems eſclave de Sparte, il fit deſſein de s'unir avec le Roi de Perſe, pour détruire les Lacedemoniens. Critias, & les autres Tyrans d'Athenes, qui s'en doutoient, en avertirent Lyſander, lui jurant qu'il n'y avoit que la mort d'Alcibiade qui pût donner des fers à Athenes. Lyſander pratiqua Pharnabaze, qui envoia Suſamithres & Maſœus, ou Bagoas pour tuer Alcibiade, lorſqu'il alloit trouver le Roi de Perſe. Ils le ſurprirent la nuit dans une cabane, & y mirent le feu, afin de s'en défaire par cet incendie. Ce grand Homme s'étant éveillé, ſortit de la maiſon où on l'avoit inveſti, & fut tué à coups de fléches, après avoir évité les flammes. Ce fut la premiere année de la XCIV. Olympiade, l'an 404. avant JESUS-CHRIST, & environ la 50. de l'âge d'Alcibiade. Saſtatuë, comme d'un des plus vaillans des Grecs, fut miſe par une Ordonnance du Senat dans la place publique de Rome, ſuivant l'Oracle Pythien. On rapporte d'Alcibiade qu'étant un jour entré dans un lieu où l'on inſtruiſoit la Jeuneſſe, & n'y aiant point trouvé l'Iliade d'Homere qu'il demanda, il donna un rude ſoufflet au Maître, lui diſant qu'il n'étoit qu'un ignorant, & tout propre à rendre des jeunes gens auſſi ignorans que lui-même. Plutarque a écrit fort au long la vie d'Alcibiade en Grec, & Cornelius Nepos l'a écrite en Latin d'un ſtyle fort élegant. * Plutarque & Æmil. Probus, *en ſa Vie*. Thucydide, *l.* 5. 6. 8. Xenophon, *Hiſt. Grec. l.* 1. Diodor. de Sicil. *Olymp.* 94. Juſtin. *l.* 5. *c.* 8.

ALCIDAMAS d'Elée, Diſciple de Gorgias Leontin, s'adonna à la Philoſophie, & compoſa un Traité de Muſique. Quelques Auteurs diſent que c'eſt le même qui vivoit ſous la LXXXIX. Olympiade, vers l'an 422. avant J. C. Diogene Laërce parle de lui dans la Vie de Protagoras, comme d'un habile Rhéteur. Quintilien & Suidas en font mention, auſſi-bien que Plutarque, *dans le Traité des Orateurs*. On croit auſſi que c'eſt cet Alcidamas dont parle Ciceron, & qui avoit écrit un Eloge de la mort. * Quintilien, *l.* 3. *c.* 1. Ciceron, *Tuſc. l.* 1.

ALCIDAMIDAS, General des Meſſeniens, abandonna Irome, que les Lacedemoniens ruinerent, & alla chercher fortune dans l'Italie. Il ſe retira à Reggio, vis-à-vis de la Sicile, ſous la XIV. Olympiade, l'an 723. avant J.C.* Pauſanias. *l.* 4.

ALCIDE, eſt un nom qu'on donna à Hercule, pour exprimer ſa force, ſelon la ſignification du mot Grec , *robur*, ou bien à cauſe d'Alcée qui fut ſon aïeul, ſelon la penſée d'Herodote. Apollodore, dans le 2. Livre de ſa Bibliotheque, dit qu'il ſe nommoit Alcide; mais Diodore, dans le premier de la ſienne, le nomme Alcée, qui approche du nom Hebreu *Elica*, que l'on trouve *Sam. l.* 2. *c.* 23. *v.* 25. ou *El-chai*, qui ſignifie *le Dieu vivant*. Les Antiens avoient accoûtumé de mettre le nom de Dieu dans leurs noms. Hercule n'étoit qu'un ſurnom, qui ſignifie *le Marchand*. * *Voïez* HERCULE.

ALCIME, grand Sacrificateur des Juifs, que Joſephe nomme auſſi Jacim, ſucceda à Onias, ſurnommé Menelaüs, auquel Antiochus Eupator fit couper la tête à Beroé en Syrie l'an 3842. du monde, & 162. avant JESUS-CHRIST. Alcime ſe ſouilla lui-même pour plaire à Antiochus Epiphane en mangeant des viandes défenduës. Ce qui irrita ſi fort les Machabées contre lui, que ne pouvant ſouffrir un Pontife profane, ils le dépoſerent. Depuis, après la mort d'Antiochus Epiphane, il fit quelques preſens de ce qu'il avoit dérobé dans le temple à Demetrius Soter, afin d'être retabli, & accuſa de revolte toute la nation, & principalement Judas Machabée & ſes freres. Il diſoit que ces Défenſeurs des Juifs avoient tué tous ceux du parti du Roi, qui étoient tombés entre leurs mains, & qu'ils avoient ainſi contraints les autres d'abandonner leur païs, pour chercher ailleurs leur ſureté: ce qui les obligeoit à le ſupplier d'envoïer quelqu'un en qui il ſe confiât, pour s'informer des choſes dont ils accuſoient Judas & ſes freres. Demetrius animé par ce diſcours, fit de grandes careſſes à Alcime, & envoia Bacchides avec des troupes, pour le conduire en Judée, & pour le rétablir dans ſa Dignité. Il commença à ravager le païs, & à ſe rendre redoutable par ſes cruautés & par ſes voleries. Mais Judas voiant qu'il ſe fortifioit tous les jours, ſe mit en campagne pour le combattre. Alcime ſe voiant le plus foible, retourna vers le Roi Demetrius, & l'irrita encore davantage contre Judas, qu'il accuſa de pluſieurs crimes. Ce fut alors que ce Roi envoia Nicanor en Judée, qui fut tué dans une bataille. Le Roi envoia Bacchides & Alcime en Judée avec une nombreuſe armée, compoſée des plus robuſtes & des forts hommes du païs. Ils prirent pluſieurs villes, tuerent un grand nombre d'hommes, vinrent juſqu'à Jeruſalem, dont Alcime fit abbatre les murailles de la partie interieure du Temple, & détruire tous les ouvrages des Prophetes. Dieu pour le punir de toutes les cruautés qu'il avoit exercées contre ſon peuple, le frapa de pluſieurs plaïes, en lui ôtant entierement l'uſage de la parole, l'affligeant d'une paraliſie qui le rendit perclus de tous ſes membres, & lui faiſant ſentir des douleurs ſi vives qu'il mourut l'an du monde 3844. & avant J.C. 160. après avoir exercé le Pontificat durant deux ans. Le peuple d'un conſentement general, choiſit pour lui ſucceder Judas Machabée, lequel fut le premier de la race des Aſſamonéens, qui réünit en ſa perſonne l'autorité de Prince du peuple, & celle de ſouverain Pontife. * *l. des Machabées*, 7. & 9. Joſephe, *l.* 12. *Antiq.* 15. 16. & 17.

ALCIME, Orateur Grec, duquel Diogene Laërce parle dans la Vie de Stilpon de Megare *l.* 2. Il en nomme un autre dans la Vie de Platon, au *l.* 3. Athenée fait auſſi mention d'un Hiſtorien de ce nom, originaire de Sicile, qui avoit écrit de l'Italie, au *liv.* 10.

ALCIME Alethius. *Cherchez* ALETHIUS.

ALCIME Avitus, Archevêque. *Cherchez* AVITUS (Alcime.)

ALCIMENES, Poëte de Megare, a écrit des Tragedies. Il y en a un autre de même nom d'Arhenes, qui a compoſé des Comedies. Suidas parle de tous les deux, & Athenée du dernier; mais on ne ſçait en quel tems ils vivoient. Plutarque parle d'un Capitaine de ce nom, *en la Vie de Dion*.

ALCINOE, femme d'un certain Amphilochus, & fille de Polybe Corinthien, avoit retenu le ſalaire d'une pauvre ouvriere. En punition de cette injuſtice Diane lui inſpira pour Xantus Samien un amour forcené, qui lui fit quitter ſon mari & ſes enfans, pour ſuivre l'objet de ſa nouvelle paſſion. Le repentir ſuceeda dans la ſuite à ſon crime, mais ce fut trop tard, & malgré les conſolations de ſon amant, pouſſée de déſeſpoir, elle ſe précipita dans la mer. * Parthenius, *in Eroticis*, *c.* 27. Bayle, *Dict. Crit.*

ALCINOR Argien, fut un des vainqueurs qui échapperent de la bataille que les Argiens donnerent contre les Lacedemoniens pour la ville de Thyrée. Ces deux peuples ſe diſputant cette ville, il fut reſolu entr'eux qu'il n'y en auroit que trois cens qui combattroient de chaque côté, & que la ville, qui étoit le ſujet de la guerre, demeureroit aux vainqueurs. Ceux qui avoient été choiſis combattirent avec une fortune ſi égale, que de ſix cens hommes qu'ils étoient, il n'en demeura que trois ſeulement; ſçavoir Alcinor avec Chromius du côté des Argiens, & Othriade du parti des Spartiates. * Herod. *l.* 1. ou *Clio*.

ALCINOUS, fils de Nauſithoüs, & Roi des Pheaques, peuples voluptueux de l'iſle de Corcyre, aujourd'hui Corfou. Ce Prince aimoit extraordinairement l'Agriculture: ce qui lui fit cultiver avec grand ſoin les jardins qui ont tendu ſon nom ſi celebre. Homere a feint que leurs arbres y produiſoient des fruits tous les mois de l'année; en ſorte que dès qu'on en cueilloit, il en croiſſoit un autre. La tempête aiant jetté Ulyſſe ſur les côtes de Corcyre, Alcinoüs le reçut avec affection, & lui fit très bonne chere. Ce qui donna occaſion à ce proverbe des Anciens, qu'Erasme n'a pas oublié, *la Table d'Alcinoüs*. * Homer. *l.* 7. *de l'Odyſſée*. Ovid. *l.* 2. *Metam.* Julius Pollux, *l.* 6. Virgile, *l.* 1. *des Georg.* Plin. *l.* 19. *c.* 4.

ALCINOUS, Philoſophe Platonicien, nous a laiſſé un Abregé de la Philoſophie de Platon, que Marcile Ficin traduiſit en Latin, & que Jacques Charpentier a depuis corrigée & donnée au public, avec un Commentaire ſçavant & curieux. Euſebe cite une bonne partie de l'Ouvrage d'Alcinoüs ſous le nom de Didyme, *au liv.* 14. *de la préparation Evang.*

ALCIONE. *Voyez* ALCYONE.

ALCIONIUS (*Petrus Alcyonius*) Italien de nation, Correcteur de l'Imprimerie d'Alde Manuce à Veniſe, & depuis Profeſſeur à Florence, vivoit dans le XVI. ſiecle, Il avoit quitté le poſte qu'il occupoit à Florence pour chercher fortune à Rome; mais il y perdit tout ce qu'il avoit, durant les troubles excités par les Colonnes; & même quelque tems après, lorſque Rome fut priſe par les troupes Imperiales l'an 1527. il fut bleſſé en ſe ſauvant dans le château ſaint Ange. Dans la ſuite il quitta lâchement Clement VII. ſon Bienfaiteur, pour ſe retirer auprés du Cardinal Pompée Colonne, qui étoit ennemi de ce Pontife, & chez lequel il mourut bien-tôt après de maladie. Alcionius étoit aſſez ſçavant en Grec & en Latin; mais vain & médiſant. On dit qu'aiant entre les mains le Traité de Ciceron *De Gloria*, il brûla ce ſeul original qui fut au monde, après y avoir pillé tout ce qui lui convenoit pour ſon Ouvrage *de Exilio*. Il a laiſſé quelques Traductions d'Ariſtote aſſez médiocres. * Paul Jove, *in Elog. Doct. c.* 122. Petrus Valerian. *de Liter. infelicit.* Bayle, *Dict. Crit.*

ALCIPPE (Ἀλκίππη) fille d'Aglaure & de Mars, fut pourſuivie par un fils de Neptune, nommé *Halirrothius*, qui la voulut forcer, & qui fut tué par Mars. Ce Dieu, diſent les Poëtes, fut enſuite accuſé par Neptune devant douze Dieux, dont les voix alterent à l'abſoudre. Le lieu où les Dieux rendirent ce jugement dans Athenes, fut depuis appellé *Areopage* ou *Champ de Mars*, & les Juges *Areopagites*. * Pline, *l.* 7. Apollod. *l.* 3.

ALCIPPE, fille d'Oënomaüs, & femme d'Evenus, fut mere de Marpeſſe. Cette fille aiant été enlevée par Idas, Evenus ſon pere pourſuivit le raviſſeur; mais ne le pouvant atteindre, il ſe jetta dans le fleuve Lycornas, & devint immortel. * Plutarq. *aux Paralleles, c.* 40.

ALCIPPE (Ἀλκίππη) fille du Geant Alcion. * Rhodigin. *l.* 4. *c.* 11. Suidas.

ALCIPPE, qui enfanta un élephant. * Plin. *l.* 7. *c.* 3.

ALCIPPE (Ἀλκίππη) Lacedemonien, fut exilé de ſa patrie par la cabale de quelques envieux, qui l'accuſerent de vouloir renverſer la Republique. Sa femme Democrite, qui avoit deſſein de le ſuivre, en fut empêchée par le Magiſtrat, qui fit vendre ſes biens, & lui ôta le moien de marier deux filles qu'ils avoient, craignant qu'elles ne miſſent des enfans au monde qui puſſent un jour venger le tort qu'on faiſoit à leur aïeul. Démocrite outrée de déſeſpoir, épia le tems où les femmes les plus conſiderables de la ville étoient dans un petit temple pour celebrer une Fête. Alors, ramaſſant pluſieurs monceaux de bois qu'on avoit préparés pour des ſacrifices, elle brûla ce temple avec toutes les perſonnes qui étoient dedans; & lorſquelle vit le peuple accourir pour éteindre le feu & punir les incendiaires, elle ſe tua avec ſes deux filles. Les Lacedemoniens pour ſe venger, firent jetter les corps de Démocrite & de ſes filles hors les frontieres de leur païs: ils en furent punis par une cruelle peſte. * Plutarque, *dans ſes évenemens tragiques cauſés par l'amour.*

ALCISTHENE, femme Greeque, qui peignoit des ouvrages fort eſtimés. * Plin. *l.* 35. *c.* 11.

ALCITHOE, fille de Minée, mépriſoit, auſſi-bien que ſes ſœurs, les Orgies qu'on celebroit à Thebes, en l'honneur de Bacchus. Un jour qu'elles étoient occupées à travailler, lorſque toute la ville ſolemniſoit cette Fête, elles furent ſaiſies d'une ſi violente fraïeur, qu'elles s'imaginerent être pourſuivies par des bêtes feroces. Elles ſe cacherent dans les endroits les plus écartés de leur maiſon, & furent metamorphoſées en chauve-ſouris. Leurs ouvrages furent changés en lierre & en feüilles de vigne. * Ovid. *Metam. l.* 4.

ALCMAER, ainſi nommée de ſa ſituation en des marais, ville des païs-bas en Hollande, à cinq lieuës d'Amſterdam, eſt l'une des plus agréables du païs. Une preuve de ſon ancienneté, c'eſt qu'elle ſoûtint autrefois la guerre contre les Friſons, qui l'aſſiegerent pluſieurs fois. En 1517. les habitans de la Gueldre la prirent, & elle fut expoſée au pillage huit jours de ſuite. Depuis elle fut ſoûmiſe à ceux qui établirent la Republique des Hollandois, environ l'an 1572. L'année d'après, les Eſpagnols aiant pris Harlem, vinrent aſſieger Alcmaër; entrepriſe qu'ils furent obligés d'abandonner. Les voïageurs vantent la propreté des maiſons & des ruës de cette ville, & diſent qu'elle eſt la plus grande de la Hollande Septentrionale. On prétend que c'eſt aux environs de cette ville que ſe fait le meilleur beurre & le plus excellent fromage de Hollande. Elle eſt proche de Schermer, qui étoit, avant que d'être d'eſſéché, le plus grand lac de cette partie Septentrionale. Les bateaux paſſent de-là dans l'Y pour ſe rendre à Amſterdam. Cette ville a produit de grands Hommes, comme Pierre Nannius, qui vivoit dans le XVI. ſiecle, Pierre Foreſtus, Adrien Metius, Caſtricomius, Deſſennius, &c. * Nannius, *l.* 10. *Miſcel. c.* 2. Zuetios, *Théâtre Hollandois.* Guichardin, *Deſcript. du Païs-Bas.*

ALCMAN, de Lacedemone, ou de Sardes, ſelon d'autres, eſt un des plus anciens Auteurs de la Grece. C'étoit un Poëte Lyrique, qui vivoit vers la XXVI. Olympiade, du tems de Manaſſés Roi de Juda, environ l'an 672. avant l'Ere Chrêtienne. On croit qu'il a le premier compoſé des Poëſies amoureuſes; mais il ne nous reſte rien de lui, que quelques petits fragmens que les Auteurs ont cités. Il aima Megalaſtra, femme d'eſprit, qui faiſoit fort bien des vers. Pauſanias parle du tombeau d'Alcman; & Plutarque rapporte une Epigramme, de laquelle il faudroit conclurre, qu'Alcman ou ſes ancêtres étoient de Sardes, & qu'ils furent chaſſés de leur païs, d'où ils ſe refugierent à Sparte. Ce Poëte eſt confondu par M. Bayle avec Alcmeon, autre Poëte, & Alcman qui ſuit. * Pauſanias, *l.* 3. Euſeb. *in Chron.* Suidas, *in Lexic. Litter. A.* Velleius Paterculus, *l.* 1. *Hiſt.* Voſſius, *l.* 1. *de Poët. Grec.* Tanaq. le Févre, *Vies des Poëtes Grecs.* Laut. Craſſo. *de Poët. Grec. &c.* Baillet, *Jugem. des Sçav. ſur les Poët. tom.* 5.

ALCMAN, Meſſenien, autre Poëte Lyrique, vivoit vers la XXXI. Olympiade, 656. ans avant JESUS-CHRIST, ſelon la Chronique d'Euſebe, qui en fait auſſi mention ſous la XIII. Olympiade. Les Anciens ont parlé d'un Poëte Lyrique de ce nom, qui mourut de la maladie pediculaire. On ne ſçait ſi c'eſt le Spartiate ou le Meſſenien. * Plutarque, *en la Vie de Scylla.* Plin. *l.* 11. *c.* 33.

ALCMENE, fille d'Electrion Roi de Myecnes, épouſa Amphytrion, à condition qu'il vengeroit la mort de ſon frere, que les Thelehoans, peuples d'Etolie, avoient fait mourir. Tandis qu'il étoit occupé à cette guerre, Jupiter, amoureux d'Alcmene, prit la forme de ſon mari, & lui aiant rendu viſite, elle en conçut Hercule. Plaute en a fait un ſujet de Comedie, ſous le nom d'*Amphytrion*, qui a été traité très heureuſement en vers François par Moliere. Ovide ajoûte que Junon ſçachant qu'Alcmene étoit en travail d'enfant, fut prier Lucine d'empêcher qu'elle ne pût accoucher d'Hercule; & que Galanthis ſa ſervante s'étant oppoſée adroitement aux preſtiges de cette Sage-femme des Dieux, fut changée en Beſette par Junon. Alcmene ſurvêcut à ſon fils Hercule, & eut le chagrin de voir les fils de ce Heros pourſuivis par Euriſthée, perſecuteur du pere; mais ils trouverent un azyle à Athenes; & Hyllus aiant tué le Tyran, lui coupa la tête, dont il fit preſent à Alcmene, à qui les Thebains & les Atheniens rendirent des honneurs divins après ſa mort. Plutarque parle de ſon tombeau, & remarque qu'elle épouſa Rhadamante après la mort d'Amphytrion. Pline fait mention d'un portrait d'Alcmene, fait par Zeuxis, dont ceux d'Agrigente faiſoient grand état. * Plin. *l.* 35. *c.* 9. Diodore de Sicile, *l.* 4. Ovid. *Metam. l.* 9. Plutarq. *in Lyſand.*

ALCMEON, fils d'Amphiaraüs, tua ſa mere Eriphyle, pour obéir à ſon pere irrité contre elle; parce que s'étant laiſſé gagner aux preſens de Polynice, elle avoit découvert le lieu où il s'étoit caché, pour éviter d'aller à la guerre de Thebes. Ce fils criminel, pour avoir été trop obéiſſant, fut obſedé des furies & de l'ombre de ſa mere, juſqu'à ce que le fleuve Phegée le putifia, en lui donnant ſa fille Arſinoë en mariage. Alcmeon lui fit preſent du collier fatal qu'Eriphile avoit eu pour prix de ſa trahiſon. Mais dans la ſuite, aiant contracté un ſecond mariage, du vivant même de ſa premiere femme, avec Callithoé, fille d'Acheloüs, qui exigeoit de lui ce collier: il le reprit ſous un faux prétexte, & le lui donna. Cette action lui coûta la vie: car les freres d'Arſinoë, outrés de l'affront fait à leur ſœur, le pourſuivirent & le tuerent. * Ovid. *Metam. l.* 9. *Fabl.* 10. Pauſan. *l.* 8. Natal. Com. Enſeb. Apollod.

ALCMEON, fut le dernier des Archontes perpetuels d'Athenes. Après lui Charops, fils d'Eſchyle, obtint cette Magiſtrature ſouveraine pour dix ans ſeulement, ainſi que les autres qui le ſuivirent. Alcmeon gouverna ſous la VI. Olympiade, 756. ans avant JESUS-CHRIST. * Euſebe, *in Chron.*

ALCMEON, l'un des deſcendans du précedent. Il reçut très bien les Ambaſſadeurs de Creſus, qui venoient pour aller à Delphes. Ce Roi lui fit preſent d'autant d'or qu'il en

pourroit porter. Alcmeon s'en chargea le plus qu'il lui fut poſſible, juſqu'à en mettre dans ſa bouche. Créſus l'aïant vû, en rit, & lui en donna encore davantage. Il eut un fils nommé Megaclés. * Herodot. *l. 6.*

ALCMEON, Philoſophe de Crotone, étoit fils de Pirithus, & Diſciple de Pythagore. Il a écrit le premier de la Phyſique, & a cru que la Lune étoit éternelle, que les Aſtres étoient animés, & que l'Ame étant immortelle, elle étoit toûjours en mouvement comme le Soleil. * Phavorin, *cité par Diogene Laërce, dans la Vie de ce Philoſophe, au livre huitiéme.* Clement Alexand. *livre premier. Stromat.* Plutarque, *en la Vie de Solon*, cite un Hiſtorien de même nom.

ALCMEONIDES, ou deſcendans d'Alcmeon, étoient fort conſiderés à Athenes. Ils s'oppoſerent à Piſiſtrate, & abolirent entierement la tyrannie dans leur patrie, ſelon Herodote, Thucydide & Pauſanias. Depuïs étant chaſſés d'Athenes, ils firent marché avec les Amphictions pour bâtir le temple de Delphes, qu'ils éleverent avec beaucoup de magnificence. On dit qu'ils gagnerent par argent la Pythie, afin que toutes les fois qu'il viendroit des Spartiates pour conſulter l'Oracle, on leur perſuadât de délivrer Athenes de la tyrannie, comme Herodote le dit au *livre cinquiéme Terpſichore*. Plutarque ne tombe pas d'accord de toutes ces choſes, au petit Traité qu'il a fait contre cet Hiſtorien.

ALCMON & PASSALUS, deux freres, dont les inclinations furent très mauvaiſes & fort corrompuës. Ils étoient fils d'une femme appellée *Semuon*, qui ſe mêloit de prédire l'avenir. Elle les avertit de ſe garder d'un *melampyge*, c'eſt-à-dire, d'un animal qui aïant le derriere noir & velu. Aïant donc un jour rencontré Hercule qui dormoit appuïé contre un arbre, ils reſolurent de le faire mourir; mais Hercule s'étant éveillé, & aïant reconnu leur mauvais deſſein, s'en ſaiſit, & les pendit par les pieds à ſa maſſuë, & comme il marchoit en cet état, ils s'apperçurent qu'il avoit le derriere noir & velu; & ſe reſſouvenant alors de la prédiction de leur mere, ils ſe tinrent perdus; mais Hercule aïant appris d'eux le ſujet de leur crainte, il les laiſſa aller. * *Antiq. Grecq. & Romaines.* Joan. Roſin. Thom. Dempſter. Danet. *Dict. antiq.*

ALCOC ou ALCOCUS, (Simon) Anglois, Docteur en Theologie, Predicateur & Philoſophe, a été en grande réputation dans le XIV. ſiecle. Non ſeulement il étoit conſulté ſur les queſtions de l'Ecole, mais encore ſur les paſſages difficiles de l'Ecriture. Il laiſſa divers Ouvrages, dont il y en a encore pluſieurs dans diverſes Bibliotheques: *De modo dividendi thema, pro materia ſermonis. Expoſitiones in Magiſtrum Sententiarum, &c.* Simon Alcoc vivoit encore en 1380. ſous le regne de Richard II. Roi d'Angleterre. * Leland & Püſeus, *de Script. Angl.*

ALCOC ou ALCOCUS, (Jean) Evêque d'Eli, dans le Comté de Cambridge en Angleterre, a été l'un des plus ſaints & des plus doctes Prélats qui aïent paru dans l'Egliſe d'Angleterre au XV. ſiecle. Fils d'un pere qui avoit beaucoup de pieté, il l'imita parfaitement, car outre qu'il étoit ſçavant Theologien, il ſe rendit ſur tout celebre par ſa pureté & par ſa patience. Il fut élevé ſur le Siege d'Eli avec l'applaudiſſement de tous les gens de bien, & il acquit à Dieu un nombre infini d'ames. Il employa ſes heures de loiſir à écrire divers Traités de pieté, comme des Homelies, des Commentaires ſur les ſept Pſeaumes de la Penitence: *Mons perfectionis: Abbatia Spiritus ſancti.* Ce Prélat mourut en odeur de ſainteté l'an 1500. * Polydote Virgile, *Hiſt. Angl.* Pitſeus, *de Script. Angl. &c.*

ALCOCERDOSAL. *Voïez* ALCAÇARDOSAL.

ALCON, fils d'Erechthée, Prince Athenien, ou ſelon d'autres, Crétois, ou Candiot de naiſſance, tiroit une fléche avec tant d'adreſſe, qu'il atteignit un Dragon qui avoit enlevé un de ſes fils, & le tua ſans bleſſer l'enfant. Pauſanias décrit le tombeau d'un Alcon, fils de Hippocoon, au *l. 3. Voïez* Servius ſur la V. Eclogue de Virgile.

ALCORAN, eſt le Livre de la Loi Mahometane, & ſignifie *Recuëil* en Arabe. Mahomet qui en eſt l'Auteur, s'étant aſſocié à Batyras Heretique Jacobite, & à Sergius Moine Neſtorien, fit avec le ſecours de quelques Juifs, le plan de ſa doctrine, fondé ſur un nombre infini d'impoſtures & d'abſurdités, compilées dans ce Livre. Il le diviſa en quatre parties, & chacune en deux chapitres, qui ont des titres ridicules, comme *de la Vache, des Fourmis, des Araignées, des Mouches*, & pluſieurs autres également extravagans. Ce Livre compoſé de vers Arabes, eſt aſſez pur en ſon ſtyle: mais ſi mal diſpoſé, que c'eſt un galimatias continuel, ſans ordre & ſans methode; l'Impoſteur qui l'a écrit, parlant tantôt en ſa perſonne, & tantôt en celle de Dieu, ou des Fideles. Tous ſes ſentimens ſont des heteſies empruntées d'Arius, de Neſtorius, de Sabellius, ou des penſées erronées, qui ſe reſurent d'elles-mêmes. Il ſe ſert quelquefois des hiſtoires de la Bible, qu'il falſifie comme il lui plaît, corrompant celles des Patriarches, & ajoûtant des fables à la naiſſance de JESUS-CHRIST, & de S. Jean-Baptiſte ſon Précurſeur. Ce Livre eſt en ſi grande veneration parmi les Mahometans, qu'un Juif ou un Chrêtien, qui l'auroit ſeulement touché, ſeroit mis à mort, à moins qu'il ne changeât de Religion, & qu'un Muſulman (c'eſt ainſi qu'ils appellent leurs prétendus Croïans) qui l'auroit touché ſans ſe laver les mains, ſeroit criminel parmi eux. Le faux Prophete leur a tellement perſuadé que tous les hommes enſemble, ni même tous les Anges, ne ſçauroient faire un ouvrage pareil, qu'ils haiſſent à mort tous ceux qui oſent croire le contraire. C'eſt pour cela qu'ils diſent que Dieu envoïa l'Alcoran à Mahomet par l'Ange Gabriel, écrit ſur un parchemin, fait de la peau du mouton qu'Abraham ſacrifia en la place de ſon fils Iſaac. Pour ce qui regarde la doctrine de l'Alcoran, il eſt dit qu'après le châtiment de la premiere poſterité des enfans d'Adam, qu'on y nomme le plus ancien des Prophetes, Noé avoit réparé ce que les premiers avoient perdu; qu'Abraham avoit ſuccedé à ce ſecond; Joſeph au troiſiéme; qu'un miracle avoit produit & conſervé Moïſe; qu'enfin ſaint Jean étoit venu prêcher l'Evangile; que JESUS-CHRIST, conçû ſans corruption dans les entrailles d'une Vierge exempte des tentations du Demon, creé du ſouffle de Dieu, & animé de ſon S. Eſprit, l'avoit établi; & que Mahomet l'avoit confirmé. En donnant ces éloges au Sauveur du monde, que ce Livre appelle *le Verbe, la Verité, l'Ame & la Force de Dieu*, il nie pourtant ſa generation éternelle, & mêle des fables extravagantes à toutes les ſaintes verités du Chriſtianiſme. Il admet la Priere pour les morts, & le Purgatoire à la maniere d'Origenes, croïant que les peines des damnés ceſſeront un jour, & que les Démons ſeront convertis par l'Alcoran. L'ame eſt, à ce qu'il dit, une portion de Dieu, comme les Gnoſtiques le croïoient; & en avoüant le libre arbitre de l'homme avec les Chrêtiens, il reconnoît la puiſſance inévitable du Deſtin avec les Païens. Quant au Paradis, l'Alcoran dit qu'il y en a ſept; & le Livre d'Azar ajoûte que Mahomet les vit tous, monté ſur un animal nommé *Aborak*, qui étoit plus grand qu'un âne, & plus petit qu'un mulet. Le premier eſt de fin argent; le ſecond d'or; le troiſiéme de pierres précieuſes, où il y a un Ange, d'une main duquel, juſques à l'autre, il y a ſoixante-dix mille journées, avec un Livre qu'il lit toûjours: le quatriéme eſt d'émerandes; le cinquiéme de cryſtal, le ſixiéme de couleur de feu; & le ſeptieme eſt un jardin délicieux, arroſé de fontaines & de rivieres de lait, de miel & de vin, avec divers arbres toûjours verds, & des pommes dont les pepins ſe changent en des filles ſi belles & ſi douces, que ſi l'une d'elles avoit crachè dans la mer, ſon eau n'auroit plus d'amertume. Ce Livre ridicule dit encore, que ce Paradis eſt gardé par des Anges, dont les uns ont la tête d'une vache, qui portent des cornes, leſquelles ont quarante mille nœuds, & éloignés les uns des autres de quarante journées de chemin. Il y en a d'autres qui ont ſoixante-dix mille bouches, chaque bouche ſoixante-dix mille langues, & chaque langue loüe Dieu ſoixante-dix mille fois le jour, en ſoixante-dix mille ſortes d'idiomes differens. Devant le Trône de Dieu il y a quarorze cierges allumés, qui contiennent cinquante journées de chemin d'un bout à l'autre. Il n'a pas marqué ſi ces journées ſeront d'un homme de pied ou de cheval. Tous les appartemens de ces Cieux imaginaires ſeront garnis de tout ce qu'on peut concevoir de plus pompeux, de plus riche & de plus magnifique, & les Bienheureux y ſeront ſervis des mets les plus rares & les plus délicieux. Outre cela ils doivent épouſer des filles qui ſeront toûjours Vierges, faiſant conſiſter leur felicité dans la ſeule brutalité des ſens. L'Alcoran dit que les femmes n'entreront point en Paradis, mais qu'elles regarderont ſeulement de loin les plaiſirs de leurs époux. Pour l'Enfer, il conſiſte en des peines, leſquelles finiront un jour par la bonté de Mahomet, qui lavera les damnés en une fontaine, pour leur faire manger les reſtes d'un feſtin qu'il aura fait aux Bienheureux. Voici ce que l'Alcoran & la Suna diſent du Purgatoire. Après la mort deux Anges noirs viennent dans le tom-

beau, & remettent l'ame dans le corps du défunt, qu'ils interrogent s'il a bien obſervé la Loi. Si le mort répond, qu'oüi, & qu'il ne ſoit pas vrai, le membre tranſgreſſeur répond qu'il en a menti, & lui reproche ſon crime. Alors un de ces eſprits noirs lui donne un coup de marteau ſur la tête, qui l'enfonce ſept braſſées en terre, où ils le tourmentent aſſez long-tems. Au contraire ſi le mort eſt reconnu innocent, deux Anges blancs ſuccedent aux noirs, & conſervent le corps juſques au jour du Jugement. La terre, ſelon ce Livre, fut créée en deux jours. Un bœuf, qui eſt au deſſous la ſoûtient; & s'appuiant ſur une pierre blanche, il a la tête en Orient & la queuë en Occident, avec quarante cornes, & autant de denrs; & toutes ces cornes ont de l'une à l'autre autant de chemin qu'en pourroit faire un homme marchant mille ans de ſuite. Mais pour mettre fin à ces ridicules imaginations, il ſuffit de dire, outrece que nous avons remarqué, que l'Alcoran met pour baſe de la Loi deux points abominables. Le premier eſt la Prédeſtination, qui conſiſte à croire que tout ce qui arrive eſt tellement déterminé dans les idées éternelles, que rien n'eſt capable d'en empêcher les effets. Le ſecond eſt, que cette Religion doit être établie ſans miracles, ſans diſpute, & reçuë ſans contradiction; de ſorte que tous ceux qui y répugnent, doivent être mis à mort ſans autre forme de procés; & que les Muſulmans, qui tuënt ces incredules, meritent le Paradis.

Voici ce qui arriva à ce Recuëil ſi bizarre aprés la mort de Mahomet. Comme les Orientaux, auſſi inconſtans que ſuperſtitieux, s'efforçoient de perfectionner cette nouvelle Religion, il ſe trouva plus de deux cens divers Commentaires ſur l'Alcoran. Cette confuſion de préceptes pouvant cauſer une déſolation generale parmi des peuples ſans raiſon, qui vouloient tous faire valoir leurs Commentaires chimeriques, Mohavie, Caliſe de Babylone, chercha le moien d'appaiſer ces troubles, qui avoient enfanté pluſieurs Sectes. Il convoqua une aſſemblée generale dans la ville de Damas, où tous ceux qui avoient quelque écrit du Legiſlateur ou de ſes ſucceſſeurs, eurent ordre de les apporter. Mais la diverſité des opinions fit naître tant de conteſtations entre ces Docteurs, qu'on ne pût jamais conclure. Il en choiſit lui-même ſix des plus doctes, & les renfermant dans un logis, leur commanda de choiſir chacun ſeparément ce qu'il trouveroit de meilleur; on en compoſa ſix Livres, que l'on nomme encore *Alcoran*; & tout le reſte fut jetté dans la riviere. Enſuite on ordonna que nul ne fût ſi hardi de croire, ou faire rien au contraire de ce qui étoit écrit dans ce volume, ſur peine d'être déclaré Heretique. Mais quelque diligence que ces Docteurs euſſent apporté à établir un ſeul fondement de leur Doctrine, ils devinrent neanmoins les Auteurs de quatre Sectes differentes. La premiere eſt celle du Docteur Melich, la plus ſuperſtitieuſe, ſuivie par les Maures & par les Arabes. La ſeconde, qu'on nomme l'*Imemane*, conforme à la tradition d'Ali. & la plus raiſonnable, eſt ſuivie par les Perſes. Les Turcs s'attachent à la plus libre, qui eſt celle d'Omar; & les Tartares ſuivent la quatriéme, qui eſt la plus ſimple, ſelon le ſentiment d'Odman. Mahomet eſt neanmoins également conſideré de ces aveugles, qui le croient le plus grand des Prophetes. *Voiez* ce que nous diſons ſur la Religion de chacun d'eux en particulier, aprés avoir parlé de leur païs. Pluſieurs ſaiots & doctes Perſonnages ont refuté ſolidement les impoſtures de ce Recuëil extravagant, comme ſaint Jean de Damas, Pierre de Cluny, le Cardinal de Cuſa, Jean de Segovie, &c. On peut voir, touchant l'Alcoran, *A. Pfeiffers Theologia Muhammedica, Diſſ. VI.* où il a recuëilli les principales choſes que l'on en dit; & touchant la Religion Turque, *les Remarques* de M. Simon, *ſur le voiage au Mont-Liban*, du Pere Dandini.

ALCUIN, FLACCUS ALBINUS, ou ALCUINUS, né en Angleterre, fut diſciple d'Egbert Archevêque d'Yorck, Diacre de ſon Egliſe. Il lui ſucceda dans la profeſſion d'enſeigner publiquement les ſaintes Lettres dans l'Egliſe d'Yorck. Il fut appellé par Charlemagne l'an 794. pour venir au Concile de Francfort combattre les erreurs de Felix & d'Elipandus, contre leſquels il avoit déja écrit. Alcuin aſſiſta à ce Concile où l'Empereur le recommanda, comme un homme très habile dans les matieres Eccleſiaſtiques; il dreſſa la Lettre Synodique de ce Concile, qui fait ſon éloge dans le dernier Canon. Quand le Concile fut fini, l'Empereur pria Alcuin de demeurer près de lui: il condeſcendit à cette priere pour deux raiſons qu'il marque lui-même; la premiere, fondée ſur les deſordres du Roiaume d'Angleterre; la ſeconde, ſur le beſoin qu'on avoit de lui pour combattre l'erreur de Felix & d'Elipandus. Il demeura donc près de Charlemagne, non en France, mais en Auſtraſie, à Aix-la-Chapelle, où cet Empereur faiſoit ſa reſidence. C'eſt là qu'il compoſa ſes Lettres & ſes Traités contre Felix & Elipandus. Il fut en grande conſideration auprès de Charlemagne, & paſſa pour un des plus habiles hommes de ſon tems. Il inſtruiſit les François non ſeulement par ſes écrits, mais encore par les leçons publiques qu'il faiſoit dans le palais de ce Prince, c'eſt-à-dire, à Aix-la-Chapelle. Charlemagne l'employa auſſi dans des negociations, lui donna pluſieurs Abbaïes, & en dernier lieu celle de ſaint Martin de Tours, où il ſe retira ſur la fin de ſa vie: il y mourut le 19. Mai de l'an 804. Quelques uns croïent qu'il eſt un de ceux qui ont contribué à l'établiſſement de l'Univerſité de Paris; mais c'eſt une fauſſe prétention, puiſque cette Univerſité n'a commencé que long-tems aprés. Nous n'avons pas deſſein de faire ici un dénombrement de tous les Traités d'Alcuin. Les Curieux les pourront voir dans le Recuëil de ſes Oeuvres, qu'André du Chêne fit imprimer l'an 1617. à Paris en un volume *in folio*. On y voit en tête la vie d'Alcuin. Ses Ouvrages y ſont diviſés en trois parties. La I. eſt compoſée de divers Traités ſur l'Ecriture; la II. contient tout ce qui regarde la Theologie, la Philoſophie & les Arts liberaux; & la III. les Ouvrages Hiſtoriques, les Epîtres, & les Poëſies. Le P. Chifflet a publié un Ouvrage intitulé *la Confeſſion d'Alcuin*. Pluſieurs Auteurs, entr'autres ceux qui nous ont donné l'Office du Saint Sacrement en Latin & en François, ſoûtiennent que cet Ouvrage eſt ſuppoſé, & ont donné des raiſons ſur ce ſujet qui ont beaucoup d'apparence de verité. Jean Daillé Miniſtre de Charenton eſt du même ſentiment, dans un livre que l'on a imprimé de lui aprés ſa mort; mais le ſçavant Pere Mabillon, Religieux Benedictin, nous a donné des témoignages très authentiques, pour juſtifier que cette Confeſſion eſt d'Alcuin, ainſi que le Pere Chifflet l'avoit reconnu dans un manuſcrit de plus de huit cens ans, que l'on voit encore aujourd'hui à Dijon. Ce Pere donne des raiſons ſi fortes pour appuïer ce témoignage, qu'il n'y a plus aucun lieu de douter de cette verité, & il prouve que Daillé s'eſt trompé en avançant que l'Auteur de cette Confeſſion vivoit dans le XII. ſiecle. On voit dans l'Egliſe de S. Martin de Tours, où Alcuin eſt enterré, ſon Epitaphe en 24. vers qu'il avoit lui-même compoſés. André du Chêne en rapporte encore d'autres. * Le Concile de Francfort de l'an 794. *Can.* 56. Honoré d'Autun, *de Iumin. Eccleſ. l.* 4. *c.* 2. Sigebert, *de vir. illuſt. c.* 24. Goillaume de Malmeſburi. Marhieu de Hoveden. Trithême. Sixte de Sienne. Baronius. Bellarmin. Poſſevin. Geſner. Pitſeus. Demſtet. Du Chêne. Voſſius. Le Mire, *&c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ. VII. & VIII. ſiecles.* Baillet, *Vies des Saints*, 19. Mai.

ALCYON, Oiſeau tant vanté, dont on raconte cette fable: qu'Alcinoé, fille d'Eole, aïant perdu dans la mer le beau Ceyx ſon mari, fils de l'Etoile du jour, ſe conſumoit en des regrets ſuperflus, lorſque les Dieux touchés de compaſſion, la changerent en oiſeau, qui cherche encore ſur les eaux celui qu'elle a perdu. C'eſt un oiſeau fort petit, & dont le ramage a quelque choſe de lugubre. Pour recompenſe de ſon amour, lorſqu'il fait ſon nid, & qu'il couve ſes petits, les vents retiennent leur haleine, & la mer eſt tranquille dans la plus grande rigueur de l'hyver. On nomme ces beaux jours *Alcyoniens*, à cauſe d'Alcyon; & pendant ces jours-là le Ciel eſt ſerein, & la face de la mer unie comme une glace. Pline fait la deſcription de cet oiſeau: Il eſt, dit-il, un peu « plus gros qu'un moineau, & de couleur azurée, aïant « neanmoins quelques plumes incarnates & blanches. Les « plus petits chantent communément parmi les roſeaux. Ils « font leurs petits vers la my-Decembre. Leurs nids ſont « ronds en forme d'une groſſe boule, n'aïant qu'un petit « trou. * Pline, *l.* 10. *c.* 32. «

ALCYONE, (*Alcyone*) une des Pleïades, étoit fille d'Atlas & de Pleïone. On croit qu'elle étoit la mere de cette autre Alcyone, qui fut femme de Ceyx. Pauſanias dit que Jupiter l'enleva, & que ſa ſœur Taygete fut enlevée par Neptune. * Pauſanias, *in Attic. Gel. l.* 3. *c.* 10. Bocace, *l.* 10.

ALCYONE, (*Alcyone*) fille de Neptune ou d'Eole, ſelon le ſentiment de quelques Mythologiſtes, étoit épouſe du Roi Ceyx, qui fit naufrage en revenant de conſulter l'Oracle d'Apollon. Cette Princeſſe en fut ſi penetrée de douleur, qu'elle ſe précipita dans la mer, auprés du lieu où elle voioit flotter le corps de ſon mari. Une action ſi

genereuſe ne demeura pas ſans recompenſe. Les Dieux touchés de pitié, metamorphoſerent ces époux en Alcyons, oiſeaux de mer qui ne ſe ſeparent jamais, & qui ſe portent même l'un l'autre, lorſque le mauvais tems leur ôte la force de voler. La nature leur a, dit-on, donné ce privilege de rendre les ondes calmes, dans le tems qu'ils font leur nid, & qu'ils couvent leurs œufs : ce qui arrive ſur la fin du mois de Février. Mais ce ſont des contes qu'on doit renvoier avec ceux du Phenix, de la Salamandre, de la Remore, & autres viſions des Naturaliſtes; à moins qu'on ne veüille dire que l'inſtinct des Alcyons leur fait preſſentir le tems favorable pour leur couvée. * Ovide, *Metamorph. l.* 11. *Fable* 10.

ALCYONE, fille d'Evene Roi d'Etolie. *Cherchez* MARPESSE.

ALCYONE, (*Alcione*) Ville de la Theſſalie, qui étoit proche du golfe de Malée, maintenant appellé *le golfe de Zithon*, & ſur les ruines de laquelle fut enſuite bâtie la ville de Methon, remarquable par la bleſſure de Philippe Roi de Macedoine, qui y perdit un œil. * Juſtin. Baudrand.

ALCYONE'E (*Alcyoneus*) Geant, frere de Porphyrion tua 24. ſoldats d'Hercule qui l'avoient attaqué, & voulut aſſommer ce Heros qui para le coup de ſa maſſuë, & le tua lui-même à coups de fléches. Sept jeunes filles qui l'animoient, en furent ſi touchées, que de déſeſpoir elles ſe précipiterent dans la mer, où elles furent changées en Alcyons. * Apollodor. *l.* 1. Natalis Comes, *l.* 7. *c.* 1. Caelius Rhodiginus, *l.* 14. *c.* 11.

ALCYONE'E, (*Alcyoneus*) étoit fils d'Antigonus Gonatas, Roi de Macedoine. Un Argien lui donna la tête de Pyrrhus qu'il venoit de couper. Antigonus auquel ce Prince la porta, détourna ſes yeux d'un objet ſi déplorable, & ſe mit en colere contre ſon fils. Le même Antigonus apprenant la mort d'Alcyonée; dit qu'il s'étonnoit qu'Alcyonée ne ſe fût pas fait tuer plûtôt dans les dangers continuels, où l'expoſoit ſa bravoure temeraire. Ainſi Alcyonée mourut avant ſon pere, dont on marque la mort en l'an du monde 3762. & avant Jesus-Christ 242. * Plutarque, *Vie de Pyrrhus, & au Traité de la Conſolation à Appollonius, c.* 54.

ALCYONE'E, Lac du païs de Corinthe dans le Peloponneſe, aujourd'hui la Morée. La tradition des Argiens portoit que c'étoit par ce lac, que Bacchus étoit deſcendu pour ramener Semelé des enfers. Ce lac eſt extrêmement profond & l'Empereur Neron qui eut la curioſité de le faire ſonder, n'en put jamais trouver le fond, bien qu'on eût attaché quantité de cordes les unes aux autres. * Pauſanias, *in Corinth.*

ALDANA, (Bernard) Capitaine Eſpagnol, étoit Gouverneur de Lippa ſur les frontieres de Tranſſylvanie. Les Turcs avoient aſſiegé Temiſwar en 1552. Aldana s'imagina qu'aprés ce ſiege ils le viendroient attaquer. Dans cette crainte, il envoïa de ſes gens pour apprendre des nouvelles des ennemis. Ils lui en vinrent rendre compte, lorſque par hazard ils furent ſuivis de quelques troupeaux, qui faiſoient lever en marchant, de gros nuages de pouſſiere. Les ſentinelles aïant apperçu ces tourbillons, en avertirent Aldana, qui ſe laiſſant ſurprendre par une terreur panique, fit brûler l'Arſenal, le Château, & la Ville de Lippa. Les Turcs informés de ce qui s'étoit paſſé dans cette malheureuſe place, ſur laquelle ils n'avoient formé d'abord aucun deſſein, y vinrent en diligence, éteignirent le feu & la rétablirent. Aldana fut pris & condamné à mort : mais Marie Reine de Bohême, femme de Maximilien, qui fut depuis Empereur, obtint de Ferdinand ſon beau-pere, qu'en conſideration de la nation Eſpagnole, on changeroit la peine du coupable en une priſon perpetuelle, d'où Aldana ſortit par la même faveur. Il eut depuis de l'emploi dans la guerre d'Afrique à l'expedition de Tripoli. * De Thou, *Hiſt. l.* 9. *&* 25.

ALDANA, (François) autre Capitaine Eſpagnol, eſt Auteur de divers Ouvrages en proſe & en vers. Il ſuivit Dom Sebaſtien Roi de Portugal en Afrique, & y fut tué en 1572. à la bataille d'Alcaçar, dans laquelle ce Prince perdit auſſi la vie. On publia en 1593. à Madrid diverſes pieces d'Aldana ſous ce titre, *Las Obras que ſe an podido hallar del Capitan Franciſco de Aldana.* * Nicolas Antonio, *tom.* 1. *Bibliotb. Hiſp.*

ALDAR (Jean) Hiſtorien Anglois, a laiſſé un Traité Hiſtorique de l'Irlande & de l'Ecoſſe. On ne ſçait pas en quel ſiecle il a vécu. * Baleus, *Bibl. Britan.* Pitſeus, *de Script. Angl.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. P. II l.* 3.

ALDE MANUCE. *Cherchez* MANUCE.

ALDEBERG, petite Ville d'Allemagne, dans la haute Saxe, du côté de Bohême & vers l'Elbe. Elle appartient au Duc de Saxe, & eſt aſſez peuplée : elle eſt à quatre ou cinq lieuës de Dreſden. Son nom Latin eſt *Aldeberga.* * Baudrand.

ALDEBERT ou ADALBERT, eſt le nom d'un Impoſteur, François de naiſſance qui ſeduiſoit le peuple par le recit de ſes viſions ridicules dans le VIII. ſiecle. Il affecta une devotion particuliere pour être élevé à l'Ordre de Prêtriſe, & enſuite il fut Evêque. Il employoit ſur tout le ſecours des viſions pour inſinuer ſes erreurs. Il ſe vantoit d'avoir une lettre écrite par Jesus-Christ, & tombée du Ciel à Jeruſalem, d'où elle lui avoit été apportée par l'Archange ſaint Michel, outre des Reliques d'une vertu admirable qu'il diſtribuoit au peuple abuſé, avec des rognures de ſes cheveux & de ſes ongles. Il ſe mocquoit des Egliſes & des peletinages, faiſant bâtir des oratoires à la campagne, & dreſſant des Croix au bord des fontaines & dans les bois, où il vouloit qu'on priât Dieu, ſe faiſant invoquer lui-même. Il fut dépoſé, & ſes erreurs furent condamnées dans le Concile de Soiſſons, aſſemblé par Pepin, Duc des François en 744. & depuis dans le ſecond Concile de Rome en 745. * Bini & Sirmond, *in Not. Concil. tome* 6. *Concil.* Serarius, *Hiſt. Mogunt.* Baronius, *A. C.* 743. 745.

ALDEBERT. *Cherchez* ADALBERT Evêque d'Augſbourg.

ALDEBOURG, (Jean) ainſi nommé d'une Paroiſſe de Flandres, où il naquit, fut Religieux de l'Ordre des Carmes, & vivoit dans le XVI. ſiecle. Il laiſſa quelques Traités de Philoſophie, dont on pourra voir le dénombrement dans Bollius, dans Marc-Antome Alegre, & dans Valere André, *pag.* 448.

ALDEGISE, fils de Didier Roi des Lombards. *Cherchez* ADALGISE.

ALDEGO, (*Aldegus*) Riviere d'Italie dans le Veronois, ſe joint dans l'Etat de la République de Veniſe à l'Adige. * Baudrand.

S. ALDEGONDE, Vierge en Hainaut, étoit fille de Walbert ou Gualbert Prince du Sang Roial de France, & eut pour mere la B. Bertilde. Elle naquit dans la Province de Hainaut en 630. Elle ne voulut point ſe marier, & reçut en 661. le voile de Religieuſe, des mains de ſaint Amand Evêque de Maſtrich, & de ſaint Aubert Evêque de Cambray. Elle ſe retira enſuite à l'endroit où eſt à preſent Maubeuge. Elle y bâtit un Monaſtere, où elle aſſembla pluſieurs Religieuſes, & y mourut le 30. Janvier 684. jour auquel on celebre ſa Fête. * Anonyme Auteur de ſa vie. Hucbaud, Moine de S. Amand. Autre Anonyme Moine de S. Guilain. Baillet, *Vies des Saints*, 30. *Janvier.*

ALDEGRAF, (Albert) Peintre & Graveur, étoit natif de Soëſt, dans la Weſtphalie en Allemagne, à huit lieuës de Munſter, & ſe rendit celebre vers l'an 1540. On voit de beaux tableaux de ſa main à Soëſt & à Nuremberg. Mais il excelloit ſur tout à graver des portraits : ce qui paroit dans le ſien qu'il a fait avec beaucoup de delicateſſe, & dans ceux de Jean de Leyden, nommé *Le Roi* des Anabaptiſtes, de Munſter, & de ſon compagnon Knipper Dollinge. Il s'acquit auſſi beaucoup de réputation par les deſſeins qu'il fit ſur le papier à la plume & par les autres de ſa façon qu'il a gravés lui-même, ou qui ont été gravés d'après lui. Il mourut à Soëſt, où un Peintre de Munſter lui fit dreſſer une Epitaphe pour immortaliſer ſa memoire; ceux de ſon païs ne lui aïant pas rendu les honneurs qu'il méritoit, parce qu'il ne laiſſa point de biens. * Sandrat. *Acad. Pict. part.* 2. *l.* 3.

ALDENBOURG ou OLDENBOURG, *Aldeburgum*, Ville d'Allemagne dans le Duché d'Holſace ou d'Holſtein, dans le païs de Wageren. Charlemagne y fonda un Evêché, qu'on transfera depuis en l'an 770. à Lubec, dont Aldenbourg eſt éloigné d'environ ſept lieuës d'Allemagne. * Baudrand.

ALDEPRAND ou HILDEBRAND, Roi des Lombards. *Cherchez* HILDEBRAND.

ALDERETE, (Bernard) Eſpagnol, natif de Malaca, dans le XVII. ſiecle, excelloit dans la connoiſſance du Grec, de l'Hebreu & du Droit Canon. Il étoit frere jumeau de Joſeph d'Alderete; & ils ſe reſſembloient ſi parfaitement de viſage, d'inclination, & de taille, & même ils avoient le ton de la voix ſi conforme qu'on les prenoit le plus ſouvent l'un pour l'autre. Cette reſſemblance a fait dire cent jolies choſes au celebre Loüis de Gongora qui étoit de leurs amis. Bernard d'Alderete eut un Canonicat à Cordouë, & fut Grand-Vicaire de Pierre de Caſtro Archevêque de Se-

ville. Il étudia les Langues, le Grec & l'Hebreu; & il écrivit divers Traités en Latin. On a de lui en Eſpagnol l'Origine de la Langue Caſtilliane imprimé en 1606, *in quarto*. Cet Ouvrage eſt un des plus ſçavans qu'Alderete ait compoſés. Il a auſſi donné les Antiquités d'Eſpagne, *Antiquæ, ſive de inventione Martyrum, Euchariſtica Symbola, deque illis ferùs quæritis ſacrandis*, &c. * Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſp.*

ALDERMAN ou EALDERMAN, c'eſt-à-dire, *âgé* ou *ancien* dans la langue des Anglo-Saxons, eſt le nom d'une Magiſtrature en Angleterre. Autrefois on le donnoit generalement à tous les Gouverneurs de Province, & même aux premiers Juges des villes, & à ceux qui commandoient dans les fortereſſes, leſquels devoient être tous ſçavans dans le Droit. Le même nom fut donné à Athelſtan Chef des Anglois Orientaux, qui, pour ſa grande puiſſance fut auſſi appellé *Halfking*, c'eſt-à-dire, *Demi-Roi*, de même que ſes deux fils Athevold & Alewin, comme on le voit dans une Epitaphe de l'an 969. Il eſt parlé auſſi dans les anciennes Archives des Anglois, de l'*Alderman du Roi*, qui étoit comme un Inteodant ou Juge de Province, envoïé du Roi pour exercer la Juſtice, & que l'on nommoit autrement *Juſticier*. Il étoit joint à l'Evêque pour connoître des délits: de ſorte néanmoins que la Juriſdiction du premier ſe renfermoit dans les loix humaines, & celle de l'autre dans les loix divines. C'étoit à l'Alderman de lever des gens de guerre dans l'étenduë de ſon Gouvernement, & de mettre à la raiſon les rebelles par la force des armes, lorſqu'ils ne vouloient pas ſe rendre à celle des loix. L'Alderman d'une ville, d'un bourg, ou d'un château faiſoit obſerver inviolablement les loix, les libertés, & les juſtes coûtumes du Roïaume; & lorſqu'il découvroit quelque entrepriſe contre le bien de l'Etat, il aſſembloit incontinent le peuple, au ſon des cloches pour remedier au mal naiſſant. Aujourd'hui l'Alderman eſt comme un Sénéchal ou Bailly. * Spelman.

ALDERNAY, Iſle de la mer Oceane, près de la côte de Normandie, tenuë par les Anglois avec celles de Gerſey & de Gerneſey. * Baudrand.

ALDESTAN, Roi d'Angleterre. *Cherchez* ADESTAN.

ALDOBRANDIN (Jean) Cardinal Florentin, étoit fils de Sylveſtre Aldobrandin, & de Leſa Detti. Il fut d'abord pourvû de l'Office d'Auditeur de Rote, & enſuite de l'Evêché d'Imola, où ſon zele & ſa moderation lui attirerent l'amour, & la veneration de tout le peuple. Le Pape Pie V. l'honora du Chapeau de Cardinal en 1570. & le nomma environ deux ans après avec d'autres Cardinaux, pour menager une ligue contre le Turc; enſuite il lui donna l'Office de Grand-Penitencier, & enfin la charge de Préfet de la Signature des Brefs. Aldobrandin mourut à Rome en 1573. il eſt enterré à Sainte Marie de la Minerve, où l'on voit ſon effigie en marbre avec ſon éloge. * Cabrera. Victorel. Petramellarios. Ughel. Auberi, *Hiſt. des Cardinaux.*

ALDOBRANDIN (Hippolyte) frere du precedent. *Voïez* CLEMENT VIII.

S. ALDRIC, Evêque du Mans, étoit fils de Sion Gentilhomme de Saxe & de Gerii de Bavaroiſe, tous deux iſſus de Sang Roïal. Il n'avoit que douze ans, lorſque ſon pere le mena à la Cour de Charlemagne & de Loüis le Débonnaire, où il s'acquit l'amitié de ces deux Princes & de tous les Seigneurs. Sa vocation à l'Etat Eccleſiaſtique, lui fit renoncer aux premieres charges que l'Empereur Loüis voulut lui donner dans ſon Palais, avec pluſieurs Terres & Comtés. Il quitta la Cour vers l'an 821. & paſſa d'Aix-la-Chapelle à Metz; l'Evêque Gondulfe le reçut dans ſon Seminaire, loi conféra la Tonſure Clericale, & une Prébende dans l'Egliſe de ſaint Etienne de Metz, où ſon merite lui acquit bien-tôt après les premieres dignités de cette Egliſe. Drogon, ou Dreux, fils naturel de Charlemagne, ſucceſſeur de Gondulfe, l'obligea de recevoir la Prêtriſe l'an 826. L'Empereur qui le cheriſſoit toûjours, le fit revenir auprès de lui, & le prit pour ſon Confeſſeur. Il fut nommé en 831. à l'Evêché du Mans, dont il joüit aſſez paiſiblement juſques à l'an 840. que l'Empereur Loüis mourut. Cette mort cauſa de grands troubles dans le Roïaume, pendant leſquels Alderic fut injuſtement calomnié & chaſſé de ſon Egliſe par Lothaire, fils aîné de l'Empereur Loüis; mais il fut rétabli par le Roi Charles II. lequel avec ſon frere Loüis défit ſon autre frere Lothaire en la journée de Fontenay en Auxerrois le 25. Juin de l'an 841. Alderic aïant repris le Gouvernement de ſon Egliſe, vaqua plus aſſidûment que jamais aux fonctions de l'Epiſcopat. Il convoqua une Aſſemblée d'Evêques à Coulaines prés du Mans pour corriger les abus qui s'étoient gliſſés dans la diſcipline Eccleſiaſtique. Il aſſiſta au Concile de Paris en 846. & à celui de Tours en 849. mais en 853. il tomba dans une paralyſie qui le retint au lit le reſte de ſes jours. Il mourut l'an 856. après avoir tenu le Siege Epiſcopal plus de 24. ans. Son corps fut enterré dans l'Abbaïe de ſaint Vincent. Outre ſa pieté extraordinaire, il avoit encore beaucoup de ſcience, comme on le voit par le livre qu'il a laiſſé, où il a ramaſſé tous les Decrets des ſaints Peres, & tous les Canons des Conciles Synodaux & Nationaux, touchant la Police Eccleſiaſtique. Il y a mis une preface très utile pour l'intelligence de cette matiere. De ſon tems, la Fête de la Touſſaints fut inſtituée, par Gregoire IV. & l'uſage des Orgues inventé: il en établit des premiers dans ſon Egliſe. * Jean Bondonnet, *des Evêques du Mans.* Baillet, *Vies des Saints 7. Janvier.*

ALDRIC, Juriſconſulte Anglois, avoit écrit quelques Ouvrages que nous n'avons plus, & qui ſont ſouvent cités par Accurſe. Nous ne ſçavons pas en quel tems il a vécu. * Pitſeus, *de Script. Angl.*

ALDRINGER, General de l'Empire ſous Ferdinand II. étoit de Luxembourg, & de très baſſe naiſſance. Il étudia avec quelques Gentilshommes de Franconie, au ſervice deſquels il s'étoit mis dès ſa premiere jeuneſſe, & fut dans la ſuite Chaocelier du Comte Madrucci; enſuite dequoi on l'emploïa dans la Chancellerie de Trente. Mais un motif de dépit l'aïant porté à prendre le parti de la guerre, du rang de ſimple ſoldat, il s'éleva juſques à celui de General des armées de l'Empire, après s'être diſtingué en pluſieurs occaſions. L'an 1630. il prit avec Galas, la ville de Mantouë. Deux ans après il fut bleſſé en défendant le paſſage de Lech; & cette même année, étant allé au ſecours du Landshut dans la Baviere, il y fut tué en faiſant le devoir d'un brave Capitaine. Il avoit été élevé à la dignité de Comte de l'Empire. * Le Blanc, *Hiſtoire de Bavière*, Du Buiſſon, *Hiſt. du Vicomte de Turenne*, &c. Bayle, *Dict. Crit.*

ALDROVANDUS, (Ulyſſe) Profeſſeur en Philoſophie & en Medecine à Boulogne ſa patrie, eſt un des Auteurs qui a le plus travaillé à l'Hiſtoire naturelle. Ses ſoins, ſes travaux & ſes dépenſes ſur ce ſujet, ſont incroïables. Il voïagea dans les païs les plus éloignés, ſans autre motif que de s'inſtruire des choſes que la nature y fait paroître. Les mineraux, les métaux, les plantes, les animaux étoient l'objet de ſes recherches & de ſa curioſité; mais il s'attacha ſoit principalement aux oiſeaux, & pour en avoir des figures bien exactes & au vif, il emploïa plus de 30. années à ſes propres frais les plus excellens Artiſtes de l'Europe. Voici ce qu'Aubert Le Mire (*de Scriptoribus ſæculi XVI. p.* 154.) rapporte de lui: *Pictori cuidam ea in arte unico, triginta & amplius annos annuum ducentorum aureorum ſtipendium perſolvit. Delineatores celeberrimos*, (continuë le même Auteur) Laurentium Reiminum *Florentinum*, & Cornelium Suintum *Francofurtenſem, are ſuo conduxit, nec non* Jacobi Ligotii *ſereniſſimi Etruriæ Ducis pictoris eximi operâ, in hac eadem provincia Florentiæ quandoque uſus eſt, ut quo maximè fieri poſſet artificio aves ea deſignarentur. Tandem ſculptorem habuit inſignem* Chriſtophorum Cotiolanum *Norimbergenſem, atque ejus nepotem, qui eas adeo venuſtè adeoque eleganter exculpſerat, ut non in ligno, ſed in are fuiſſe videantur.* Ces dépenſes abîmerent Aldrovandus; il ſe vit enfin reduit à la derniere neceſſité, & l'on prétend qu'il eſt mort à l'Hôpital de Boulogne, chargé d'années, & aveugle l'an 1605. L'Antiquité ne nous fournit point-être point d'exemple d'un deſſein auſſi étendu & auſſi laborieux que celui d'Aldrovandus par rapport à l'Hiſtoire naturelle. Pline à la verité s'eſt répandu ſur plus de ſortes de ſujets; mais il ne fait qu'effleurer, il ne dit que peu de mots ſur chaque choſe, au lieu qu'Aldrovandus ramaſſoit tout ce qui ſe pouvoit rencontrer. Sa compilation contient 13. volumes *in folio*, dont la plûpart ont été imprimés après ſa mort. Il a donné de ſon vivant l'Ornithologie ou l'Hiſtoire des oiſeaux en 3. volumes *in folio* imprimés à Boulogne en 1599. ſont livres des inſectes, imprimés en un volume *in folio ibid.* en 1602. Les autres volumes ont paru depuis ſa mort; ſçavoir le volume des ſerpens en 1640. les trois volumes des bêtes à quatre pieds en 1616. 1621. & 1645. le volume des poiſſons en 1613. celui des animaux qui n'ont point de ſang en 1. volume en 1606. l'Hiſtoire des monſtres avec les ſupplémens des animaux en 1642. le traité

des métaux en un volume l'an 1648. & la Dendrologie ou l'Hiſtoire des arbres en 1668. Mais pluſieurs perſonnes ont travaillé après lui ſur ces ouvrages. Barthelemy Ambroſius Medecin de Boulogne, a eu ſoin de l'édition du volume des ſerpens; Jean Cornelle Uterverius & Thomas Dempſter, du volume des Quadrupedes au pied fourchu, publié par Marc Antoine Benia, & par Jerôme Tamburin. Le même Uterverius eut part à celui des Quadrupedes au pied continu, & à celui des poiſſons publié par Tamburin. Celui des Quadrupedes à doigts ou à griſes, a été compilé par Ambroſin qui a auſſi raſſemblé l'Hiſtoire des monſtres, & les ſupplémens à l'Hiſtoire des animaux. La Dendrologie eſt l'ouvrage d'Ovide Montalbanus. Ainſi Aldrovandus ne peut pas paſſer pour ſeul Auteur de ce grand ouvrage; mais ſeulement des ſix premiers volumes, les autres aïant été achevés & compilés depuis ſa mort par differens Auteurs, ſur le plan qu'Aldrovandus avoit ſuivi: plan très vaſte; car il ne rapporte pas ſeulement ce qu'il a lû dans les Naturaliſtes; il remarque encore ce que les Hiſtoriens en ont écrit, ce que les Legiſlateurs en ont ordonné, & ce que les Poëtes en ont feint. Il ajoûte les differens uſages que l'on peut faire des choſes dont il parle dans la vie civile, dans la Medecine, dans l'Architecture & dans les autres Arts. Enfin il parle des Moralités, des Proverbes, des Deviſes, des Enigmes, des Hietogliphes, des Medailles & de quantité d'autres choſes qui regardent ſon ſujet. Cependant il paroit qu'il ſçavoit peu de Grec, qu'il n'étoit pas fort bon Critique, & qu'il compile pluſieurs choſes ſans marquer beaucoup de jugement. Maffée Barberin, depuis Pape ſous le nom d'Urbain VIII. fit l'Epigramme ſuivante à la loüange de cet incomparable Naturaliſte.

Multiplices rerum formas, quas pontus & æther
Exhibet, & quidquid premit & abdit humus,
Mens hausit, ſpectant oculi, dum cuncta ſagaci,
Aldrovande, tuus digerit arte liber.
Miratur propriis ſoleri induſtria fœtus,
Quamque tulit mâle ſe negat eſſe parem.
Obſtupet ipſa ſimul rerum fœcunda creatrix,
Et capit eſſe ſuum quod videt artis opus.

* Aubert le Mire, *de Script. ſæculi XVI. p.* 154. Johan. Imperialis *in Muſeo Hiſt.* Freher. *in Theatro*. Jean, Jacques Hofman. *Journal des Sçavans de Paris par* M. l'Abbé Gallois, *du* 12. *de Novembre* 1668. *p.* 97.

ALDRUIDE, Anglois, avoit une grande connoiſſance des ſecrets de la nature, ce qui le fit paſſer pour Magicien dans l'eſprit des ignorans. Il écrivit un Traité *de quinte eſſentia.* * Leland & Pitſeus, *de Script. Angl.*

ALDUIN, Roi des Saxons Meridionaux, ſuccéda à Brent dans le VIII. ſiecle; mais Ina, Souverain de ces peuples Occidentaux, le priva de la Couronne & de la vie. * Polidore Virgile, *l.* 4.

ALDUIN, Abbé de ſaint Jean d'Angeli en Saintonge, crut avoir trouvé en 1025. le Chef de ſaint Jean-Baptiſte enfermé dans un coffre de pierre. Ce bruit s'étant répandu par toute l'Europe, Robert Roi de France, Sanche Roi de Navarre, un autre Sanche Duc de Gaſcogne, & pluſieurs autres Princes, le vinrent viſiter, & en félicitérent Guillaume Duc d'Aquitaine, dans les Etats duquel ce precieux treſor avoit été découvert. Voilà l'opinion commune où l'on a été long-tems ſur cette tranſlation. Mais aujourd'hui on eſt perſuadé que ce Chef n'étoit pas celui de ſaint Jean Précurſeur du Fils de Dieu, mais celui de ſaint Jean d'Edeſſe, qui ſouffrit le martyre en cette ville avec ſaint Cyre ou Cyr. Leurs corps avoient été portés à Alexandrie & mis, à ce qu'on dit, avec ceux d'Ananias, Azarias & Miſaël, que l'Auteur de la Tranſlation de ce Chef prétend être trois des ſaints Innocens qu'Herode fit égorger. Ils furent depuis portés en France du tems de Pepin, & mis dans le Monaſtere de ſaint Jean d'Angeli; & Alduin aïant peut-être trouvé le nom de ſaint Jean ſur le Reliquaire, ou pouſſé par quelque autre raiſon, ou prévenu par les préjugés de la tradition du païs où il étoit, s'imagina que ce Chef étoit celui de ſaint Jean-Baptiſte, comme le plus connu. Les Auteurs mettent d'autres Tranſlations plus veritables du Chef de ce grand Saint. Les curieux pourront conſulter ſur ces recherches, le Traité Hiſtorique que M. du Cange publia là-deſſus en 1665.

ALDUIN, Gouverneur d'Angoulême ſous le Roi Charles *le Simple*, s'en rendit Souverain. Ses deſcendans garderent cette ville en qualité de Comtes juſqu'à Aimar. Ce dernier n'eut qu'une fille mariée au Comte de Luſignan, & de la Marche, après la mort de Jean *Sans-terre* Roi d'Angleterre, qui l'avoit épouſée, après l'avoir enlevée à Aimar, auquel elle avoit été promiſe. *Voïez* ANGOULEME.

ALE, Roïaume qui appartient aux Barbecians, Negres d'Afrique. Les filles de ce païs ſont conſiſter leur beauté en de grandes découpures qu'elles ſe font ſur le corps, & qui portent la figure de divers animaux. On dit que le Roi, lorſqu'il veut faire la guerre, aſſemble ſon Conſeil dans un bois près de ſon Palais, où ils ſont une foſſe, dans laquelle ils baiſſent tous la tête pour y dire leur avis. Puis, quand la reſolution eſt priſe, le Prince les affûte que la foſſe qu'on fait combler, ne découvrira pas le ſecret, afin qu'ils ne le déclarent point eux-mêmes. Cette ceremonie nous fait aſſez connoître quelle eſt la diſcretion de ces peuples. * Daper, *De l'Afriq.*

ALEANDRE (Jerôme) Cardinal, étoit de la Mothe, petite ville ſur les confins du Frioul & de l'Iſtrie, où il naquit le 13. Février de l'an 1480. On dit que ſa famille étoit ſortie de celle des Comtes de Landri, Marquis de Pietra Piloſa. François Aleandre, Medecin, ſon pere, l'éleva avec beaucoup de ſoin, & l'envoïa étudier à Veniſe & à Porto-Naone, où à l'âge de quinze ans il enſeigna les Humanités, & ſe fit admirer de tout le monde. Depuis il étudia les Mathematiques, la Phyſique, la Medecine, & les Langues Greeque & Hebraïque, dans leſquelles il fit un ſi grand progrez, avec le ſecours d'une memoire prodigieuſe, qu'il les parloit & les écrivoit ſans peine. Le Pape Alexandre VI. inſtruit de ſon rare merite, le deſtina pour être Secretaire de ſon fils, puis ſon Nonce en Hongrie. Mais une maladie fâcheuſe aïant obligé Aleandre à prendre d'autres meſures, il vint en France, où il étoit appellé par les offres obligeantes du Roi Loüis XII. qui le gratifia de Lettres de naturalité. Il fut Recteur de l'Univerſité de Paris, & Profeſſeur en Langue Greeque, & depuis il enſeigna encore à Orleans & à Blois. Etienne Poncher Evêque de Paris l'attira chez lui, & le donna à Everard de la Mark Evêque de Liege, qui le fit ſon Chancelier, & qui lui conſera la Dignité de Prevôt dans cette Egliſe. Ce même Prelat l'engagea à faire un voïage à Rome, où le Pape Leon X. qui le retint à ſon ſervice, le fit Bibliothecaire du Vatican, & en 1519. l'envoïa Nonce en Allemagne. Il y parut avec éclat, ſoit par ſon rang de Nonce, ſoit par ſa doctrine & ſon éloquence, que l'on admira dans la Diette de Wormes, où il parla trois heures de ſuite contre Luther avec un grand ſuccès. Il ne put empêcher que Luther ne fût oüi dans cette Diette, & il refuſa de diſputer avec lui; mais il obtint que l'on bruleroit ſes livres, & que l'on proſcritroit ſa perſonne, & il dreſſa même l'Edit qui le condamnoit. A ſon retour Clement VII. lui donna l'Archevêché de Brindes, & le nomma Nonce en France. Il étoit auprés du Roi François I. à la bataille de Pavie, où il fut fait priſonnier. Le même Pape l'envoïa encore en Allemagne en 1531. il y trouva un grand changement. Le peuple n'étoit plus, à ce qu'il dit, ſi animé dans les villes Proteſtantes contre le Saint Siege; mais dans les villes Catholiques il témoignoit une envie extrême de ſe retirer de l'obéïſſance du Pape, & de s'enrichir des biens de l'Egliſe, comme avoient fait les Proteſtans. Aleandre fit tout ce qu'il put, mais ſans ſuccès, pour empêcher Charles-Quint de faire une tréve avec les Princes Proteſtans. Il ſe rendit enſuite à Veniſe, d'où Paul III. le retira pour l'honorer du Chapeau de Cardinal en 1536. ou 1538. ſelon d'autres. Aleandre fut encore nommé Legat, pour préſider au Concile qu'on devoit tenir à Vicenze: mais ce deſſein n'aïant pas eu de ſuite, il alla avec la même dignité en Allemagne, où il avoit remporté tant d'avantages ſur les Lutheriens. Après ſon retour à Rome, il y mourut par l'ignorance de ſon Medecin le 1. Fevrier 1542. dans le tems qu'il mettoit la derniere main à ſon grand Ouvrage contre les Proteſtans, & qu'on le deſtinoit à préſider au Concile. Outre cet Ouvrage, il nous eſt encore reſté d'Aleandre des Poëſies, des Dialogues, &c. Il compoſa ſon Epitaphe en Grec, que nous avons avec un éloge Latin. * Paul Jove, *in elog. c.* 98. Victorel, *in Addit. Ciacon.* Sponde. Aubery, &c.

ALEANDRE (Jerôme) de l'Académie des Humoriſtes, fameux Juriſconſulte, Antiquaire, Poëte, & l'un des ſçavants du XVII. ſiecle, étoit de la famille du Cardinal Aleandre, petit fils, du côté de la mere, de Jerôme Amalthée. Il quitta le Frioul ſon païs natal, pour aller à Rome, où il trouva chez le Cardinal Octave Bandini un emploi de Secretaire. Urbain VIII. le tira du ſervice du Cardinal Bandini,

pour l'attacher à celui des Barberins, & le fit Secretaire du Cardinal François Barberin ſon neveu. Il ſuivit ce Cardinal en France lorſqu'il y alla Legat *à latere*; & il mourut après ſon retour à Rome, au mois de Decembre 1631. Il écrivoit d'une maniere agreable & facile. Ses principaux Ouvrages ſont, un Commentaire ſur les Inſtitutes; l'Explication des deux Antiques, un volume de Vers du double état de la Religion en Ecoſſe; trois livres des Aſſertions Catholiques, & la Refutation d'un Auteur Anonyme ſur les Provinces ſubburbicaires, & le Dioceſe du Pape, &c.* Baillet, *Jugemens des Sçavans.* Bayle, *Dictionn. Critiq.*

ALEAUME (Loüis) fils d'un Seigneur de Vernelitil, vivoit dans le XVI. ſiecle. Il paſſa pluſieurs années à Paris, où ſa rare doctrine lui acquit beaucoup de reputation dans le Barreau. Enſuite il ſe retira à Orleans, où il fut Lieutenant General au Préſidial. Il exerça vingt années cette Charge avec toute la prudence & toute l'integrité que l'on peut attendre d'un bon Magiſtrat. Il compoſa quelques Poëmes, que ſon fils publia depuis. Aleaume mourut en 1594. âgé de plus 70. ans. * Sainte Marthe, *l. 4. Eleg.*

S. ALEAUME, en Eſpagnol S. *Eleſme*, Moine de la Chaiſe-Dieu en Auvergne, Abbé de S. Jean de Burgos en Eſpagne dans le XI. ſiecle, fils d'un Gentilhomme de Loudun en Poitou, diſtribua ſon bien aux pauvres après la mort de ſes parens, & ſortit de ſon païs, pour aller faire un peletinage à Rome. Mais étant arrivé à Iſſoire, il y rencontra Robert premier Abbé de la Chaiſe-Dieu, qui voulut lui perſuader de reſter dans ſon Monaſtere: nonobſtant cela, S. Aleaume fit le voïage de Rome nuds pieds, & il revint au bout de deux ans à la Chaiſe-Dieu, comme il l'avoit promis à Robert, de la main duquel il reçut l'habit de Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît, il ſe diſtingua par ſa pieté, fut chargé du ſoin des Novices, & élû Abbé de la Chaiſe-Dieu après Durand ſucceſſeur de Robert, ſelon quelques-uns; ſelon d'autres, il ne voulut point l'accepter, ou ne le fut qu'après la mort de Seguin qui gouverna la Chaiſe-Dieu après Durand. Quoiqu'il en ſoit, Conſtance femme d'Alfonſe VI. Roi de Caſtille & de Leon, l'attira dans ſes Etats, où on lui donna l'Hoſpice & la Chapelle de ſaint Jean l'Evangeliſte près de Burgos. Aleaume y fit bâtir un grand Hôpital & un Monaſtere, dont il fut le premier Abbé, où il mourut vers l'an 1100. La ville de Burgos l'a choiſi pour ſon Patron, & fait ſa fête au 30. Janvier. * Bolland. Yepes. Mariette. Alphonſe Venero. Baillet, *Vies des Saints.*

ALECTON, eſt ſœur de Tiſiphone & de Megere, & l'une des trois Furies, qu'on nomme auſſi Erynnies ou Eumenides. Elles étoient filles de l'Acheron & de la Nuit, ou, comme veulent les autres, de Proſerpine & de Pluton. L'Antiquité Païenne craignoit ſi fort leur vengeance, que, pour ſe les rendre favorables, elle leur élevoit des temples, & leur rendoit un culte particulier. On croïoit d'elles qu'elles étoient du Conſeil des trois Juges d'Enfer, Eaque, Minos & Rhadamante; & qu'elles avoient ordre d'examiner les procez des morts, dans toute la rigueur de la Juſtice. On les peint d'ordinaire avec un regard furieux, & une coëffure de ſerpens entrelaſſés les uns dans les autres, tenant en leurs mains des foüets & des flambeaux allumés. * Apollod. Hygin. *Hiſt. des Dieux.* Virgil, *l. 3. 6. 8. & 12. de l'Eneïde.* Suidas. Orphée, *Hymne 66.*

ALECTRION; jeune Soldat confident des amours de Mars, fut mis en ſentinelle par ce Dieu pendant qu'il étoit avec Venus; mais s'étant endormi, il fut cauſe que Vulcain ſurprit les deux Amans, & découvrit aux Dieux ſon infamie par le ſecours du Soleil. Mars en fut ſi piqué qu'il metamorphoſa ſon favori en un oiſeau de ſon nom, c'eſt-à-dire en un Coq, qui garde encore la crête de l'armet qu'il avoit lorſqu'il fut changé, lequel ſe reſſouvenant de ſa pareſſe, n'oublie rien pour l'effacer par une vigilance reglée, en annonçant toutes les nuits le lever du Soleil, par le battement de ſes ailes & par ſon chant: * Lucien.

ALECTUS, l'un des Chefs qui commandoient les troupes rebelles de la Grand'Bretagne ſous Carauſius l'an de J. C. 293. tua cet uſurpateur, & s'empara lui-même de la Souveraineté. Il s'y maintint trois ans contre tous les efforts des Romains; après avoir eſté repouſſé du ſiege de Boulogne, & du Pas de Calais, par Conſtantius Chlorus Ceſar en 295. il fut entierement défait l'année ſuivante par Aſclepiodote Préfet du Prétoire, & perdit, avec la vie, le Sceptre dont il s'étoit emparé. Eutrop. Aurelius Victor. Eumenius *in Panegyr.*

ALEDOSI, (François) nommé *le Cardinal de Pavie*, naquit à Caſtel del Rio, dans la Romagne, où Loüis Aledoſi ſon aïeul avoit poſſedé la Seigneurie d'Imola. Paul Jove ne parle pas avantageuſement de ce Prélat; car il dit de lui, qu'étant extrêmement beau, il préfera la fortune à l'honneur, & ne ſe fit point un ſcrupule de la rechercher par des voïes indirectes. Il s'étoit attaché au Cardinal de la Rovere, qui aïant été créé Pape ſous le nom de Jules II. le pourvût d'un Office de Treſorier General de l'Evêché de Pavie, & lui donna le Chapeau de Cardinal au mois de Decembre de l'an 1505. Depuis il l'emploia dans les affaires les plus importantes, l'honora des Legations de Viterbe & de Bologne, & lui confia la conduite des troupes deſtinées contre les Venitiens. Ce fut dans cette occaſion qu'Aledoſi ſe broüilla avec le Duc d'Urbin, qui le mit après la priſe de Bologne par les François en 1511.* Paul Jove, *in Elog.* Aubery, *Hiſt. des Cardin.* Guichardin, *l. 9. Hiſt.* Rubei, *Hiſt. Raven. l. 8.*

ALEGAMBE (Philippe) Jeſuite, né à Bruxelles le 22. Janvier 1592. après y avoir fait ſes études, paſſa en Eſpagne, où il entra au ſervice du Duc d'Oſſone, qu'il ſuivit en Sicile. Il prit l'habit de Jeſuite à Palerme le 2. Septembre 1613. Il fit ſa Philoſophie dans la même ville, & étudia en Theologie à Rome, enſeigna la Philoſophie à Gratz, & après quelques voïages, ſe fixa à Rome, où malgré les grandes occupations que lui donnoient ſes emplois, il a augmenté la Bibliotheque des Ecrivains de ſa Societé qu'il avoit déja donnée au public l'an 1643. & dont le Pere Sotuel a donné une nouvelle édition à Rome en 1675. avec les Additions qu'Alegambe avoit préparées. * Bayle, *Dict. Crit.*

ALEGRANCA, petite iſle près des Canaries, qui n'a rien de conſiderable qu'un hâvre aſſez commode, & un château pour le défendre. * J. Granmaye, *Afriq. Illuſtr. l. 9. c. 5.*

ALEGRE, illuſtre & ancienne famille d'Auvergne, n'eſt pas moins diſtinguée par ſes allianees, que par les grands hommes qu'elle a produits. Dés l'an 1493. Bertrand d'Alegre, Baron de Puyſegur, & Seigneur de Buſſet, maria *Catherine* d'Alegre ſa fille puinée à *Charles* de Bourbon, Seigneur de Catency. Le Chef de cette Maiſon eſt aujourd'hui Yves Marquis d'Alegre, Lieutenant General des Armées du Roi, qui a commandé pendant quinze ans le Regiment de Dragons du Roi, & qui s'eſt ſignalé par ſa valeur, à Fleurus, à Steinkerque, à Leuſe & en Allemagne. De *Jeanne-Françoiſe* de Barand-d'Onneüille ſon épouſe, il a 1. *Marie-Thereſe-Delphine*-Euſtochie d'Alegre, ſeconde femme de *Loüis-François* le Tellier, Marquis de Barbetieux, Miniſtre & Secretaire d'Etat, morte le 29. Octobre 1706. 2. *Yves-Emmanuel* Comte d'Alegre, Colonel du Regiment Roïal des Cravattes, mort ſans alliance le 9. May 1705. 3. *Marie-Marguerite*, mariée le 25. Janvier 1705. à *Philippe-Eugene-François-Joſeph* de Bologne, Comte de Rupelmonde; 4. *Marie-Emmanuelle*; 5. *Marguerite-Thereſe.* * Sainte-Marthe, *Hiſt. Geneal. de la Maiſon de France.* Le P. Anſelme.

ALEGRE DE CASSANATE (Marc-Antoine) Eſpagnol, natif de Tarragone en Catalogne, étoit Religieux de l'Ordre des Carmes. Son pere qui étoit tres-bien auprès de Philippe III. lui avoit obtenu la ſurvivance de la Charge de Secretaire du Roi, qu'un de ſes oncles exerçoit. Mais il préfera le repos du Cloître à toutes ces eſperances. Il a compoſé dix ou douze Ouvrages differens, & entr'autres, celui qui eſt intitulé *Paradiſus Carmeliteanus.* C'eſt un volume *in folio*, où ce Pere a mêlé quantité de fables: ce que les Carmes même avoüent. Le Pere Jean Cheron de Bourdeaux avoüe que cet Auteur avoit beaucoup de pieté, mais tres-peu de connoiſſance de l'Antiquité, *pium virum magis quàm antiquarium.* Alegre eſt mort l'an 1658. âgé de 68. ans. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſpan.* Jean Cheron, *in vind. Scapul.*

ALEGRIN (Jean) Cardinal & Patriarche de Conſtantinople, étoit d'Abbeville en Picardie, & de la noble famille des Alegrins. Après avoir reçu le Bonnet de Docteur à Paris, & avoir été élû Profeſſeur en Theologie, il fut Doïen de la Cathedrale d'Amiens; puis aïant été nommé à l'Archevêché de Beſançon, il y renonça deux ans après, lorſque Gregoire IX. le créa Cardinal, Evêque de Sabine, l'an

l'an 1217. Ce Pape ne voulant pas permettre qu'Alegrin allât à Conſtantinople, dont il avoit été nommé Patriarche par Honoré III. le retint auprès de ſa perſonne, pour ſe ſervir de ſon conſeil. Il fut Legat *à latere* en Eſpagne & en Portugal, & il y prêcha la Croiſade avec beaucoup de ſuccès. Depuis il fut envoïé vers Frederic II. & fit enſorte que cet Empereur conclut le Traité de paix avec le ſaint Siege & ſe ſoûmit volontairement aux cenſures de l'Egliſe, en cas de contravention à quelque article du Traité. Frederic, aïant depuis violé ſa parole, fut excommunié par Alegrin, qui en avoit reçû l'ordre exprès de ſa Sainteté. Ce Cardinal mourut l'an 1240. & laiſſa quelques Ouvrages. * Ciaconius. Onuphrius Vion. Robert, *Gaule Chrétienne.* Marrier, *Bibliotheque de Cluny.* Friſon, *Gallia purpurata.* Ignace de Jeſus-Maria, Carme Déchauſſé, *Hiſt. Eccleſiaſt. d'Abbeville.*

ALEMAGNE ou ALLEMAGNE. Païs d'Europe, avec titre d'Empire, *Germania.* Elle comprend de vaſtes Provinces, tres-fertiles, & des villes tres-magnifiques. Cependant, s'il en faut croire les Hiſtoriens anciens, elle ne renfermoit autrefois que des deſerts ſteriles, des montagnes inacceſſibles, de vaſtes forêts, de grands marais; & tout cela n'étoit habité que par des hommes barbares, & ſemblables aux bêtes farouches. Voici ce qu'en dit Tacite, qui s'eſt attaché à découvrir une partie de ce qui regarde ce païs. » L'Allemagne, dit cet Hiſtorien, eſt renfermée entre le » Rhin, le Danube & l'Ocean, hormis du côté de la Polo» gne & de la Hongrie; & elle a pour bornes des montagnes, » où ſont des nations tres-belliqueuſes. L'Ocean y forme de » grands golfes & des Iſles immenſes. Le Rhin prend ſa » ſource chez les Griſons, & décendant du ſommet des Al» pes, va ſe décharger bien loin dans la mer du Septentrion, » en gauchiſſant un peu vers l'Occident. Le Danube rombe » du mont Abnobe, & va ſe rendre dans la mer Noire par » ſix embouchûres; car la ſeptiéme ſe perd dans des maréca» ges. On dit qu'Hercule a été en ce païs, & qu'Ulyſſe mê» me dans ſes longs & fabuleux voïages, fut porté par la » tempête en Allemagne, où il bâtit une ville ſur le bord » du Rhin, qu'on nomme encore *Aſchelbourg*, du nom » Grec qu'il lui donna. On ajoûte qu'il y avoit un autel qui » lui étoit conſacré, ſous le titre de fils de Laërte; & qu'il » reſte encore des monumens avec des Inſcriptions Grecques » ſur les frontieres des Griſons & de l'Allemagne: ce que » je ne voudrois ni aſſûrer, ni revoquer en doute. Voilà ce que Tacite dit de ce païs.

LE NOM D'ALLEMAGNE, ET L'ORIGINE de ſes Peuples.

Les Auteurs ne ſont point d'accord ſur l'origine de cet ancien nom de *Germanie* & de *Germains* qu'on donnoit à l'Allemagne, & aux peuples qui l'habitoient. Si nous examinons neanmoins le ſens de Ceſar dans ſes Commentaires, de Tacite, de Dion, & des autres Ecrivains de l'Antiquité, nous trouverons que ce nom fut donné à ces peuples par d'anciens Gaulois, & qu'il fut premierement attribué aux cinq petits peuples des Eburons, des Condruſes, des Segnes, des Cereſes & des Pemanes, qui occupoient le païs où ſont aujourd'hui l'Evêché de Liege, & les Duchés de Limbourg, & de Lunebourg. En effet, ceux ci aïant quitté leur païs, & paſſé le Rhin, pour venir s'établir dans la Gaule, ils prirent le nom de *Tongres*, comme il eſt facile de le voir dans les Hiſtoires des derniers tems de l'Empire Romain. Tous ces peuples furent appellés du nom de *Germains* ou de *Freres*, qu'on donna enſuite à ceux qui demeuroient au de-là du Rhin. Les Gaulois les appelloient ainſi, quoi qu'entr'eux ils ne ſe ſerviſſent que du nom de *Die Teutſche* ou *Teutons*, qu'ils avoient formé de *Theuth*, qui eſt celui que pluſieurs nations ont donné à Dieu, ſe perſuadant qu'ils étoient deſcendus de lui; & de *Man*, nom qu'ils donnoient au premier de tous les mortels. Ils croient auſſi que le nom de *Germain* eſt venu de celui de *Germannen*, & que *Man*, ſignifiant *Homme*, on a voulu marquer en leur Langue qu'ils n'avoient rien que de viril. Le mot d'*Alleman* ou *Allemannen*, a la même origine, ſelon eux. D'autres croient que ce nom de *Germains* eſt tiré de celui de *Weeren*, qui veut dire, *ſe défendre*, ou de *Werren*, qui ſignifie *diſputer* & *quereller*; & qu'ils ont été appellés *Weermans*, *Guerremans* & *Germains*, comme qui diroit, *Peuple guerrier & aimant les combats.* Peut-être auſſi que le nom d'*Allemands* vient de celui des Alains. Quoiqu'il en ſoit, le nom de *Germain* & de *Germanie* étoit un nom recent du tems de Tacite; & il y a apparence que les peuples qui ſe ligüerent enſemble contre les Romains, ne le prirent que pour marquer leur confraternité & leur union. Quelques-uns de leurs Auteurs les font deſcendre d'Aſchenaz, fils de Gomer, & petit-fils de Japhet; mais ſans s'arrêter à cette origine peu certaine, il ſuffit de remarquer en general qu'il y a plus d'apparence que de divers peuples qui ſont venus s'établir en Allemagne, les uns ſont ſortis des Gaules, & les autres de la Scythie, de la Pannonie, & du païs des Daces.

BORNES ET LIMITES DE L'ALLEMAGNE.

Les plus anciens Geographes ont reſſerré l'Allemagne entre les rivieres du Rhin à l'Occident, du Danube au Midi, & de la Viſtule à l'Orient. Elle gardoit encore les mêmes limites, lorſque Charlemagne entreprit de la ſubjuguer. Mais depuis on y ajoûta pluſieurs autres pais juſqu'en Italie. De-là vient qu'aujourd'hui les Auteurs marquent diverſement les bornes de l'Allemagne; parce que quelques-uns y comprennent les conquêtes que la France a faites ſur elle; les autres, les Païs-Bas, qu'on nomme *la Baſſe Allemagne*, ou la *Germanie Inferieure*; & d'autres, ce que les Suedois y ont d'un côté, & les Suiſſes de l'autre. Mais, ſelon l'opinion la plus commune, l'Allemagne eſt bornée maintenant au Septentrion par la mer Baltique, par le Dannemarck, & par la mer Germanique; au Midi par l'Italie & les Suiſſes; à l'Orient par la Pruſſe, la Hongrie & la Pologne; & au Couchant par les Païs-Bas, la Lorraine & la Franche-Comté. Ainſi, le Palatinat, Cologne, Tréves, Liege, &c. qui faiſoient autrefois partie des Gaules, ſont incorporés à la Germanie; & au contraire, la Friſe, Groningue, Overiſſel, en ont été démembrés pour être unis aux Pais-Bas.

DIVISION DE L'ALLEMAGNE.

Depuis le regne de Charlemagne, on diviſe l'Allemagne en Haute & en Baſſe. La Haute Allemagne vers le Midy, comprend l'Alſace, le Palatinat du Rhin, la Franconie, la Soüabe, la Baviere, la Bohême, la Moravie, l'Autriche, la Carinthie, la Carniole, la Stirie, le Tirol, les Suiſſes, les Griſons, &c. Les Provinces de la Baſſe Allemagne, vers le Septentrion, ſont le bas païs du Rhin, Tréves, Cologne, Maïence, la Weſtphalie, le païs de Heſſe, Brunſwich, Thuringe, Miſnie, Luſace, haute Saxe ſur l'Elbe, baſſe Saxe ſur l'Elbe, Mecklembourg, Lawembourg, Brandebourg, Magdebourg, & Pomeranie. Il y a encore une autre diviſion de l'Allemagne qui eſt très commode, & qui la diſtingue en celle qui eſt aux environs du Rhin, celle qui eſt aux environs du Danube, & celle qui eſt aux environs de l'Oder, de l'Elbe & du Veſer. On met dans la premiere l'Alſace, le Palatinat du Rhin, la Franconie, les Electorats de Maïence, de Tréves & de Cologne, les Etats de Cleves & de Juliers, la Weſtphalie & le païs de Heſſe. Celle qui eſt aux environs du Danube, comprend la Soüabe, le païs des Suiſſes, Auſbourg, Conſtance, le Duché de Wirtemberg, la Baviere, le Tirol, Saltzbourg, Paſſaw, Ratiſbonne, &c. & l'Autriche, qu'on met avec la Stirie, la Carinthie, la Carniole, &c. L'Allemagne qui eſt aux environs de l'Elbe, de l'Oder & du Veſer, comprend la Bohême avec la Sileſie, la Moravie & la Luſace; la haute Saxe, avec le Brandebourg & la Pomeranie; & la baſſe Saxe, avec les Archevêchés de Magdebourg & de Bremen; les Evêchés d'Alberſtat, de Ferden & d'Hildesheim; & les Duchés d'Holſtein, de Lunebourg, Brunſwick, &c.

DIVISION DE L'EMPIRE PAR CERCLES.

Il y a encore une autre diviſion de l'Empire en dix Cercles, qui fut faite en 1512. par l'Empereur Maximilien I.

1. Le Cercle d'Autriche comprend l'Archiduché d'Autriche, la Stirie, la Carniole, le Windſmarck, la Carinthie & le Tirol, avec les Evêchés de Trente & de Brixen. Autrefois les Comtés de Schombourg, de Hardeck & de Riggendorf; les Seigneuries de Loſenſtein & de Wolckenſtein; les Evêchés de Gurck, de Chiemſée, de Lavant & de Selkow, avec les Bailliages ou Commanderies d'Autrich & d'Adéde, étoient au nombre des Etats de l'Empire; mais l'Empereur, Archiduc d'Autriche, les a fait raïer de la Matricule.

2. Le Cercle de Baviere renferme des Etats Seculiers & des Etats Eccleſiaſtiques. Les Seculiers ſont le Duché Electoral de Baviere, le Duché de Neubourg, la Principauté de Sulzbach, le Landgraviat de Leuchtenbourg, le Comté de

Meichſeltein & de Waldeck, le Comté d'Ottembourg, la Baronnie de Sultzbourg, & la ville Impériale de Ratiſbonne. Les Etats Eccleſiaſtiques ſont l'Archevêché de Saltzbourg, les Evêchés de Ratiſbonne, de Paſſaw & de Freiſingen, les Abbaïes de Waldaſſen, de ſaint Emeran, &c. Le Comté de Hag eſt réüni au Duché de Baviere.

3. Le Cercle de Soüabe comprend divers Etats Eccleſiaſtiques & Seculiers, & quelques villes Imperiales. Les Etats Eccleſiaſtiques ſont l'Evêché de Conſtance (dont la capitale eſt Meſpourg; parce que la ville de Conſtance appartient à l'Archiduc d'Autriche) l'Evêché d'Augſbourg, (celui de Coire n'eſt plus de l'Empire, & il appartient aux Griſons, alliés des Suiſſes) les Abbaïes de Kempten, d'Utſperg, de Reicheuaw, de ſaint Ulrix, de Maulbrun, &c. la Commanderie au Bailliage d'Alſace, la Commanderie d'Alſchauſen, &c. Les Etats Seculiers, ſont le Duché de Wirtemberg, le Marquiſat de Bade-Baden & de Bade-Dourlac, la Principauté de Hohenzollern, les Comtés de Furſtemberg, d'Oſtingeo, d'Hoem-Ems, de Sultz, &c. Le Comté de Montfort (dont la capitale eſt Tettung, parce que Monfort eſt à la Maiſon d'Autriche.) Le Comté de Tubingen eſt uni au Duché de Wirtemberg. Les villes Imperiales ſont, Ulm, Augſbourg, Nordlingen, Hall, Rotzwil, Offembourg, Yſny, Bibrach, &c. (Saint Gal, Schaffouſe, &c. ne ſont plus villes Imperiales.)

4. Le Cercle de Franconie contient les Evêchés de Bamberg, de Wirtzbourg & d'Aichſtet, la Principauté du Grand-Maître de l'Ordre Teutonique (dont la capitale eſt la ville de Mariendal) les Marquiſats de Brandebourg, Culenbach, ou Culmbath, & d'Onſpach ou d'Anſpach; les Comtés de Henneberg, de Hohenloë ou Holach, de Caſtell, de Werthein, de Reineck, d'Erpach, & de Schwartzenberg; les Baronnies de Limbourg & de Scinzheim; les villes Imperiales de Nuremberg, de Rottembourg ſur le Taubre, de Windsheim, de Schwenfurt, de Veiſſembourg en Nordgaw, &c.

5. Le Cercle de la haute Saxe comprend les Evêchés de Meiſſen, de Merſbourg & de Naumbourg; (ceux de Brandebourg, de Havelberg, de Lebuſſ & de Komin, ſont ſecularisés, & appartiennent à l'Electeur de Brandebourg) les Abbaïes de Salved, de Riterhuſen, &c. le Duché & Electorat de Saxe, les autres Duchés de la Maiſon de Saxe, comme Saxe-Merſbourg, Saxe-Meiſſen, Saxe-Oltimbourg, Saxe-Weimar, &c. L'Electorat de Brandebourg, le Duché de Pomeranie, la Principauté d'Anhalt, les Comtés de Schwartzenbourg, de Mansfeld, de Stolberg, de Barby, de Rugenſtein, &c.

6. Dans le Cercle de la baſſe Saxe, les Etats Eccleſiaſtiques, ſont les Evêchés de Lubeck, de Ratzenbourg, & de Hildesheim. (L'Archevêché de Magdebourg a été ſecularisé par le Traité de Munſter, & a été cedé à l'Electeur de Brandebourg. L'Archevêché de Bremen a été érigé en Duché pour le Roi de Suede L'Evêché de Halberſtad eſt maintenant une Principauté, poſſedée par l'Electeur de Brandebourg; & l'Evêché de Swerin a été ſecularisé pour le Duc de Mekelbourg. Les Etats Seculiers ſont les Duchés de Mekelbourg, de Saxe-Lavembourg, de Brunſwick, de Lunebourg, & de Holſace ou Holſtein. Les villes Imperiales ſont Lubeck, Hambourg, Mulhuſen en Thuringe, Goſlar, &c. Il eſt bon de remarquer ici que l'Evêque de Ratzenbourg en étoit autrefois Seigneur temporel; mais par la paix de Munſter en 1648. la Seigneurie de cette ville appartient au Duc de Mekelbourg.

7. Dans le Cercle de Weſtphalie, les Etats Eccleſiaſtiques ſont les Evêchés de Munſter, de Liege, de Paderborn, & d'Oſnabruk; (celui de Minden a été changé en une Principauté, qui appartient à l'Electeur de Brandebourg; celui d'Utrecht eſt aux Hollandois; & celui de Ferden au Roi de Suede; l'Archevêché de Cambray dépend aujourd'hui de la France;) les Abbaïes de Corbey, de Werden, d'Eſſen, de Stahlo, &c. Les Etats Seculiers ſont les Duchés de Juliers & de Cleves; les Comtés de la Marck, de Ravenſberg, de Lippe, de Dillembourg, de Bentheim, d'Emden, ou Oſtriſe, &c. La Principauté d'Aremberg, enclavée dans le Cercle du bas Rhin, &c. Les villes Imperiales ſont Cologne (qui n'appartient pas à l'Archevêque) Aix la-Chapelle, Dormund, & Hanfort. Weſel, Duiſbourg, Soëſt, &c. ne ſont plus Etats de l'Empire, elles appartiennent à l'Electeur de Brandebourg.

8. Dans le Cercle du Bas Rhio, les Etats Eccleſiaſtiques ſont les Archevêchés & Electorats de Maience, de Tréves & de Cologne; les Abbaïes de Prum & de S. Maximin, unies à l'Archevêché de Tréves. Les Etats Seculiers ſont les Etats du Prince Palatin du Rhin, dont la capitale eſt Heidelberg; les Comtés de Naſſau, de Beilſtein, d'Iſembourg, de Salm; le Bailliage ou Commanderie de Coblentz, & la Prévôté de Selz, la ville Imperiale de Gelnhauſen, &c.

9. Dans le Cercle du haut Rhin, ou Cercle d'Alſace, les Etats Eccleſiaſtiques ſont les Evêchés de Wormes, de Spire, de Bâle, dont le Siege eſt à Polentru; de Lauzanne, dont l'Evêque reſide à Fribourg; & de Geneve, qui fait ſa reſidence à Annecy. L'Archevêché de Beſançon, & les Evêchés de Strafbourg, de Mets, de Toul & de Verdun, dépendent de la France. L'Evêché de Sion n'eſt plus de l'Empire, & l'Evêque eſt Allié des Cantons Suiſſes Catholiques. Les autres Eccleſiaſtiques ſont le grand Prieuré d'Allemagne de l'Ordre de Malthe, dont la reſidence eſt à Heitersheim; les Abbaïes de Fulde, de Murbach, de Luders, &c. Les Etats Seculiers ſont les Etats des Princes Palatins, de Sponheim, de Veldentz, de Lautereck, de Zweibruck, ou des Deux-Ponts; les Landgraviats de Heſſe-Caſſel & de Heſſe-Darmſtat; les Comtés de Waldeck, de Sarbruk, d'Eyſenbourg, &c. Les villes Imperiales de Wormes, de Spire, de Francfort, &c. Haguenaw, Weiſſembourg, & les huit autres villes du Haguenaw, qui étoient Imperiales, appartiennent au Roi de France.

10. Le Cercle de Bourgogne ne contient à preſent dans les Païs-Bas, que les Etats qui appartiennent à l'Empereur; ſçavoir une partie du Duché de Brabant, (où ſont auſſi la Seigneurie de Malines, & le Marquiſat du ſaint Empire) du Duché de Gueldre, du Duché de Limbourg, du Comté de Namur, du Comté de Hainaut, & du Comté de Flandres. Les autres parties & Provinces des Païs-Bas, appartiennent au Roi de France & aux Hollandois. Le Comté de Bourgogne, qui donnoit le nom à ce Cercle, eſt au Roi de France. La Baronnie de Breda, dans le Brabant Hollandois, eſt au Prince d'Orange. Les Comtés d'Egmond & d'Yſelſtein, dans la Nord-Hollande, ne ſont plus de l'Empire, ni le Comté de Berg, qui eſt enclavé dans celui de Zutphen. Le Comté de Horn eſt à l'Evêque de Liege, & le Roi d'Eſpagne l'a fait raïer de la Matricule de l'Empire.

Il faut remarquer qu'il y a eu des villes Imperiales hors de ces dix Cercles; comme Prague, dans la Bohême, Dantzick, Marienbourg, Thorn, Culm, Elbing, & Braunſbourg, dans la Pruſſe Roïale, Konigſberg, dans la Pruſſe Ducale, Riga, Pernau, Revel & Derpt, dans la Livonie. *Voïez* Membres de l'Empire, dans l'Article EMPIRE.

DIOCESES ET UNIVERSITE'S d'Allemagne.

Les Dioceſes d'Allemagne ſont encore une diviſion aſſez naturelle. Les Archevêchés ſont Maience, Cologne, Tréves, Saltzbourg, Magdebourg, Bremen, & autrefois Beſançon, dans la Franche-Comté, & Prague dans la Bohême. L'Archevêque de Maience a treize ſuffragans, Wormes, Wirtzbourg, Spire, Aichſtet ou Eichſter, Strafbourg, qui appartient aujourd'hui à la France, Werden, Coire, dans le païs des Griſons, Hildesheim, Augſbourg, Paderboro, Conſtance, Halberſtat, & Bambeig. Tréves n'a que trois Suffragans, Mets, Toul & Verdun, qui ſont aujourd'hui au Roi de France, & qui lui ont été cedés par le XLIV. article de la paix de Munſter. Cologne a eu cinq Suffragans, Liege, Munſter, Oſnabruck, Minden & Utrecht; mais en 1559. ou 1560. cette derniere Egliſe fut érigée en Metropole. Magdebourg a pour Suffragans, Meiſſen, Merſbourg, Naumbourg, Brandebourg & Havelberg. Ceux de Saltzbourg ſont ces onze, Freiſingheu, Ratiſbonne, Paſſaw, Breſſenon ou Brixen, Gurcz ou Gurck & Goritz, Lavenunde ou Lavenmuntz & Lavamind, Seckaw, Chienſe, Vienne, Neuſtat, & Lubech ou Laubach. L'Archevêché de Bremen a pour Suffragans Lubech, Ratzembourg & Swerin. Beſançon dans la Franche-Comté, n'a que trois Suffragans, Lauzanne, Pâle & Bellay, qui eſt en France. Prague, dans la Bohême, dont elle eſt la capitale, n'a proprement qu'Olmutz, qu'on puiſſe dire de l'Allemagne; parce que cette ville eſt dans la Moravie. Les autres Evêchés que la Metropole de Prague a pour Suffragans, ſont en Hongrie; ſçavoir Strigonie ou Gran, Agria & Veſprin, Nitrachi, Raab, & Vaccia. Nous marquons en parlant des Cercles de l'Empire, & de leurs privileges, quels ſont les Evêques qui ont droit d'aſſiſter aux Dietes generales de l'Empire. Outre tous ces Dioceſes, il y a encore l'Evêché de Bamberg, qui dépend immédiatement du ſaint Siege, Breſlaw en Sileſie, Lebuſſ,

& Comiu dans la Pomeranie, Suffragans de Gneſne en Pologne. Il faut auſſi remarquer qu'entre les autres Dioceſes déja nommés, il y a deux Archevêchés, & treize Sieges d'Evêques, qu'on a ſéculariſés par les Traités de Paſſaw, d'Oſnabrux & de Munſter, pour en abandonner la joüiſſance aux Proteſtans. Les Archevêchés ſont Magdebourg & Bremen; & les Evêchés ſont Halberſtad, Minden, Werden, Naumbourg, Merſbourg, Meiſſen, Brandebourg ou Brandenbourg, Havelberg, Ratzenburg, Swerin, Lebuſk, Comin & Lubeck. Nous pouvons ajoûter Oſnabrux, que les Catholiques & les Lutheriens poſſedent alternativement. Lauzanne, Geneve & Sion, retiennent le titre de Princes du ſaint Empire. Les Calviniſtes ſont les Maîtres à Geneve & à Lauzanne; l'Evêque de cette derniere ville fait ſa reſidence à Fribourg; & l'autre à Anneci. Celui de Conſtance la fait ou à Meiſbourg ou à Peterhauſen. Il y a auſſi en Allemagne des Evêchés qui ſont unis, comme ceux de Wormes & de Spire, à celui de Mayence, &c. Les Univerſités d'Allemagne ſont Cologne, Tréves, Mayence, Paderborn, Vienne, Francfort, Heidelberg, Altorf, Fribourg, Straſbourg, Bâle, Elbinz, Erfurt, Dilinghen, Gieſſen, Helmſtad, Leipſic, Marburg, Newſtad, Prague, Ingolſtad, Jena, Lawingen, Meiſſen, Roſtoc, Zurich, Wirtemberg, Tubinge, Breſlaw, Koniſberg, Kiel, Grats, Wiſſembourg, & quelques autres, dont nous ferons mention en parlant des villes où elles ſont établies.

FLEUVES, MONTAGNES ET FORESTS.

Les plus celebres fleuves d'Allemagne ſont le Rhin, lequel vient des Alpes des Griſons, vers le mont ſaint Bernard, paſſe par le lac de Conſtance, & reçoit la Moſelle, le Noxer, le Mein, la Lippe, & quelques autres. Le Danube, qui reçoit le Lex, l'Iſer, l'Ins, le Nab, &c. L'Elbe, l'Oder, le Veſer, & pluſieurs autres. La chaine de montagnes qui environne la Bohême, tient le premier rang entre celles du païs que nous décrivons. Il y a le mont Abnobe ou Abnow, dans le Duché de Wirtemberg, proche des ſources du Danube, que les habitans appellent aujourd'hui *Duc-Baar*; le Taunus des Anciens vers Mayence, à preſent nommé *Der Haprich*; les *Sudte* ou *Sudets*, qui ſont aujourd'hui les montagnes de Riſemberg, Wendenberg & Fiechtelberg, où ſont (ſelon Bertius) Holfeld, Culembach, Peyurteut, & Hoff; le mont Cetius, que Strabon nomme Κετιον ὄρος: (Lazius aſſure qu'il porte aujourd'hui les noms de Kalemberg, de Schneberg, de Denſberg, Smeting, Plaitz, &c. dans la baſſe Autriche;) le mont S. Godart, le mont Jura, une partie des Alpes, &c. ſur les frontieres d'Allemagne. Entre les forêts, celles que les Hiſtoriens ont tant celebrée dans leurs écrits, eſt l'Hercinie, qui avoit ſoixante journées de longueur, & neuf de largeur. La forêt Noire, que les Romains nommoient *Forêt de Mars*, & Ptolomée *Deſert des Helvetiens*, en eſt une partie. Elle occupe tous les païs qui ſont aux environs du Rhin, entre l'Alſace & le lac de Conſtance; & elle donne le nom à quatre villes que l'on nomme Foreſtieres; qui ſont Rinsfeld, Sekingen, Lauffemberg, & Vald-Huſt. Celle qui eſt du côté de Boheme, a le nom de Bohemerwalde; & celle qu'on trouve vers la Turinge, eſt Turingerwaldt. La forêt que les anciens nommoient *Bacenis*, partie de l'Hercinie, eſt le Hartwald dans la baſſe Saxe. Nous pouvons y ajoûter celles de Hetie, de Spechar, &c.

MOEURS DES PEUPLES.

Tacite, parlant des anciens Allemans, dit qu'ils n'ont point été corrompus par le commerce & l'alliance des autres peuples: c'eſt pourquoi ils ſe reſſemblent preſque tous; car ils ont, dit-il, les cheveux blonds, les yeux bleus, un regard farouche, une taille avantageuſe, le corps neanmoins incapable d'un long travail, & qui n'a que la premiere impetuoſité, ſupportant difficilement le chaud & la ſoif, & facilement le froid & la faim, à cauſe de la conſtitution du païs. Ceux qui demeurent ſur nôtre frontiere recherchent l'argent a cauſe du commerce, & connoiſſent certaines pieces anciennes de nôtre monnoie, qu'ils aiment mieux que les autres, comme celles qui portent la marque d'une ſcie, ou d'un chariot. Le reſte trafique encore par échange, comme les premiers hommes. Leur cavalerie n'a que la lance & le bouclier. L'infanterie porte auſſi des dards, & chaque ſoldat en a pluſieurs, qu'il ſçait lancer avec beaucoup de force & d'adreſſe, n'étant point empêché de ſes habits, ni de ſes armes; car ils n'ont qu'une ſaye pour tout vêtement. A conſiderer leurs troupes en general, l'infanterie eſt la meilleure: c'eſt pourquoi ils la mettent parmi la cavalerie. C'eſt une infamie parmi eux d'abandonner ſon bouclier, & ceux qui l'ont fait, n'oſeroient plus ſe trouver aux aſſemblées, ni aux ſacrifices. En l'élection de leurs Rois, ils ont égard à la naiſſance; & en celle des Chefs, à la vertu. Il n'y a parmi eux que les Prêtres qui aient droit d'empriſonner & de punir. Ils ſe ſervent d'une invention particuliere pour ſçavoir l'évenement des grandes guettes; ils prennent un captif du parti contraire, auquel ils oppoſent un de leur parti, & ils jugent de l'iſſuë de la guerre par celle de leur combat. Ils comptent par nuits, & non point par jours, comme nous faiſons; & dans les ordres qu'ils donnent, ils mettent, *une telle nuit*, & non pas, *un tel jour*, parce qu'il leur ſemble que la nuit eſt la premiere. Ils ſont armés dans le Conſeil, & les Prêtres ſeuls ont droit de faire faire ſilence, comme ils ont droit auſſi de punir. La peine eſt differente, ſelon la diverſité du crime. On pend à un arbre les traîtres & les déſerteurs. On étouffe les lâches & les infames dans un boutbier, puis on les couvre de clais. La ſaye qu'ils portent pour tout habit, comme on l'a remarqué ci-deſſus, eſt attachée d'une agraffe, ou d'une épine: le reſte du corps eſt nud. Les plus riches ont des habits, non pas larges & amples, à la façon des Parthes & des Sarmates, mais juſtes, & qui marquent la forme des membres. Ils ſe vêtent auſſi de fourures. Les femmes y ſont vêtuës comme les hommes, hormis qu'elles portent une eſpece de chemiſe de lin ſans manches, bordée de ſoie cramoiſie, qui leur laiſſe les bras & le ſein découverts. Les mariages neanmoins y ſont chaſtes, & la chaſteté n'y eſt point corrompuë par les feſtins, par les aſſemblées, ni par les ſpectacles. On n'y donne, ni on n'y reçoit point de lettres, ou de billets de galanterie: de ſorte qu'il y a peu d'adulteres dans un ſi grand peuple. On n'y ſouffre pas de ſecondes nôces; & une femme prend un mari comme on prend un corps & une ame. C'eſt une abomination pour eux de défaire ſes enfans, ou de s'empêcher de concevoir. Chacun eſt élevé dans ſa famille, ſans autre nourrice que ſa mere. Il n'y a gueres de peuple qui ſe plaiſe plus à traiter & à recevoir les étrangers: c'eſt un crime de fermer ſa maiſon à qui que ce ſoit. Quand vous arrivez chez quelqu'un, il vous donne ce qu'il a; & lors qu'il n'a plus rien, il vous mene lui-même chez ſon voiſin, qui vous reçoit avec le même viſage & la même franchiſe. Ils boivent de la biere: car il ne croit point de vin en leur païs. Leur nourriture eſt fort ſimple, de fruits ſauvages, de lait caillé, de venaiſon; & ils vivent ſans friandiſe & ſans dépenſe. Ils n'ont qu'une ſorte de ſpectacle; leurs jeunes gens ſautent tout nuds entre les pointes des épées & des javelots. Ils ne partagent point l'année en quatre ſaiſons comme nous: & l'automne leur eſt inconnuë auſſi-bien que ſes preſens. Leurs funerailles ſont ſans pompe & ſans magnificence: ils brûlent ſeulement les corps des perſonnes de condition avec quelque bois particulier, ſans mettre ſur le bucher ni parfums, ni vêtemens, mais ſeulement les armes, & quelquefois le cheval du mort. Leurs ſépultures ſont faites de gazons, & ils mépriſent l'appareil de nos tombeaux. Ils préferent le ſouvenir au deüil, & laiſſent les pleurs aux femmes. Du reſte ils ſont grands buveurs, & fort grands joüeurs, juſques à ſe joüer eux-mêmes, après avoir perdu tout leur bien. Voilà ce que l'Hiſtorien Tacite rapporte des coûtumes & des mœurs des Allemands. Ceſar parlant des mêmes peuples, nous dit qu'ils n'ont ni Prêtres, ni Sacrifices, & qu'ils ne comptent entre les Divinités que celles qu'ils voient, & dont ils reſſentent les effets, comme le Soleil, la Lune & le Feu; & que la guerre & la chaſſe ſont tout leur exercice. *Ceſar, dans la guerre des Gaules, l. 6.* Les Allemands de ce tems ſont laborieux, ſimples, fidelles, bons guerriers, braves; mais cruels, adonnés au pillage dans les combats, & toûjours prêts à marcher pour de l'argent; fermes dans la Religion qu'ils embraſſent, lents en leurs conſeils, vaillants, vrais amis: mais avec cela ennemis ouverts, défiants & ſoupçonneux, & ſur tout blâmés de ce qu'ils aiment à manger & à boire avec plus d'excés qu'aucune autre nation du monde. Ces peuples étoient autrefois groſſiers & barbares, mais ils ſe ſont polis & civiliſés avec le tems. Bodin dit que l'application aſſiduë à l'étude, pour les connoiſſances humaines; & les ſentimens de Religion pour les divines, ont beaucoup perfectionné les Allemands: ce qui n'empêche pas neanmoins qu'ils ne ſoient toûjours un peu Allemands dans leurs écrits; c'eſt-à-dire, que quoiqu'il n'y ait point de ſcience à laquelle ils ne ſoient pas venus par leur travail & par leur induſtrie, on ne

trouve point dans les ouvrages des Auteurs de ce païs, la ſubtilité, le brillant, la vivacité, la politeſſe, & les autres beautés qui ſe voïent dans les écrits des Grecs & des Romains. On peut dire, qu'ils ne téüſſiſſent qu'à force d'application au travail : c'eſt pourquoi un Italien, pour marquer que cette nation eſt labotieuſe, diſoit en raillant, *que les Allemands eut l'eſprit, non pas dans la cervelle* comme les autres hommes, *mais ſur le dos*. C'eſt pour cette raiſon que les Allemands ne ſont pas ordinairement excellens Poëtes, ni grands Orateurs, parce qu'ils manquent de feu, de vivacité, & d'imagination pour la Poëſie, & pour les pieces d'Eloquence. Leurs Hiſtoriens s'éloignent quelquefois de la verité par quelque interêt particulier, ou par une credulité exceſſive; & leurs diſcours ſont ſouvent remplis de verbiage & de ſatras, comme l'avouë Keckerman. A l'égard de la Philoſophie & des belles Lettres, les Allemands y ont acquis de la réputation. La grande lecture des Auteurs les a rendus bons Humaniſtes; & c'eſt ce qui les a portés à entaſſer trop de citations dans leurs écrits, & à faire paroître trop d'affectation, pour les antiquirés Grecques & Romaines. Scaliger aſſure, que la maniere des Allemands eſt d'amaſſer des lieux communs, & de faire des Recuëils plûtôt que de produire rien du leur. Un Auteur de nos jours ſemble avoir voulu diſputer aux Allemands la qualité de bel Eſprit; mais il n'a point prérendu leur ôtet la gloire d'être de bons Eſprits. Et tout homme de jugement doit convenir, qu'un Allemand qui s'eſt rendu bon Eſprit par ſon induſtrie & par ſon travail, eſt plus loüable qu'un Italien ou un François, qui étant né bel Eſprit, ne l'emploïe qu'à de vains amuſemens. La force du genie des Allemands a paru depuis quelques ſiecles dans l'invention de l'Imprimerie, de l'Artillerie, du Compas de proportion, & dans la découverte de pluſieurs ſecrets d'Aſtronomie, & de Mathematique. Dans le IX. ſiecle ils ont commencé d'avoir des gens de Lettres: avant ce tems ils ne les connoiſſoient pas beaucoup. Depuis ils en ont eu pluſieurs, comme Rabanus Maurus, Othon de Freiſingen, Hermanus Contractus, Albert le Grand; & dans les derniers ſiecles, Agricola, Trithême, Glareanus, Melanchton, Cameratius, Geſner, Vadianus, Ecchius, Simler, Bullinger, Clavius, Greſſer, Coccius, Albert Crants, Longolius, Cuſpinien, Aventin, Sleidan, Goltzius, Lange, Fuſch, Paracelſe, Agrippa, Regiomontan, Zuinger, Fabricius, Pontanus, Buſchius, Wolfius, Amelius, Peutinger, Purhachius, Xilander, Velſerus, Matquardus, Freher, Holſtenius, Buxtorf, Kitcher, & un très grand nombre d'autres. L'amour des ſciences leur a fait établir ce grand nombre d'Univerſités qu'ils ont. Ils ne manquent pas auſſi de belles Bibliotheques, témoin celle de l'Electeur Palatin, que le Comte de Tilly, Lieutenant General du Duc de Baviere, prit en 1620. & que l'on envoïa à Rome, où elle fait un des plus riches ornemens de celle du Vatican. Les Allemands ont auſſi divers cabinets de medailles & d'autres curioſités. Ils donnent dans les nouveautés des experiences Chimiques; & on prétend que c'eſt parmi eux qu'on trouve ces Viſionnaires entêtés de la Pierre Philoſophale, & de ceux qu'on nomme *Freres de la Roſe-Croix*. Scaliger dit, que les Allemands ſont glorieux, & qu'ils regardent le monde de travers. En Allemagne, ajoûte-t-il, il n'y a ſi petit Prince, qui ne penſe être de meilleur maiſon que le Roi de France. Ils ont des jeux particuliers, dont quelques-uns ſont un peu bizarres; & ils aiment extrêmement la chaſſe, qui eſt pour l'ordinaire le plus grand revenu de la Nobleſſe. La Langue Allemande eſt proprement une Dialecte de la Teutonique; bien que quelques Auteurs aient écrit qu'elle eſt une Langue mere. Mais cette recherche n'eſt pas de ce ſujet. Les Allemands Catholiques ſuivent le Calendrier Gregorien, & les Proteſtans ſe ſervent de l'ancienne façon de compter. Ils s'imaginent que ce ſeroit avoir trop de déference pour Rome, que de ſuivre une correction qu'ils croïent raiſonnable dans le fond, mais qu'ils improuvent dans la pratique, parce qu'elle a été faite par l'ordre du Pape.

LE GOUVERNEMENT.

L'Allemagne a toûjours été ſoûmiſe à tant de Princes qu'il ne faut pas douter que leur maniere de gouverner n'ait été très differente. Nous pouvons dire en general, que les peuples qui la compoſent, ont toûjours beaucoup aimé la liberté, & que ce n'eſt qu'avec une grande violence qu'ils ont été obligés de ſe ſoûmettre aux Romains, & dans la ſuite aux François. Mais pour eux, ils ont ſouvent fait des courſes dans les païs étrangers. Les Cimbres & les Teutons furent les premiers qui ſe firent connoître aux Romains, en ſe jettant dans les Gaules & dans l'Italie, pour y chercher un meilleur païs que le leur. Caius Marius les défit en partie à la deſcente des Alpes. Depuis, Jules-Ceſar ayant dompté les Gaules, reſolut de paſſer le Rhin, & d'attaquer les Germains. Cette entrepriſe fut le commencement d'une guerre longue & cruelle, & ſi les Romains y ont quelquefois triomphé, leurs Hiſtoriens avoüent ingenuëment, que les Allemands n'ont jamais été entierement vaincus & aſſujettis. Il eſt vrai que les peuples qui demeuroient entre l'Italie & le Rhin, furent ſoûmis du tems d'Auguſte & de Tibere; mais après la mort de ces Empereurs, les Romains n'ont pû conſerver que ceux qu'on appella premierement du nom d'Allemands, qui ſe revolterent encore environ l'an 200. & qui firent ſouvent des courſes dans les Gaules. Le reſte de l'Allemagne, au de-là du Danube & de l'Elbe, ne fut jamais aſſujetti; puiſqu'au contraire les Goths, les Bourguignons, les Vandales, les Lombards, & quelques autres nations s'étant jettées ſur les terres de l'Empire Romain, les occuperent preſque toutes. Clovis I. Roi de France, commença à les ſoûmettre à la bataille de Tolbiac, en 496. Depuis Clotaire Roi de France, & Thiery Roi d'Auſtraſie, fils du même Clovis, défirent les Thuringiens en 530. & en 532. Dans la ſuite les ſucceſſeurs de Thiery gouvernerent par des Ducs les peuples, qu'ils avoient ſoûmis en Allemagne. Les autres vivoient preſque rous en forme de Republique, & il n'y en avoit que tres-peu qui ſe fuſſent ſoûmis, ou à des Rois, ou à des Capitaines, dont l'autorité étoit limitée par la raiſon & par les loix. Les victoires de Charlemagne donnerent des Chefs à tous ces peuples differens. Les Saxons furent les premiers ſoûmis; enſuite Taſſillon Roi de Baviere, & le reſte de l'Allemagne ſuivit juſques à la Viſtule & à la mer Baltique. On croit même que les Eſclavons, qui occupoient alors une partie de ce qui eſt aujourd'hui du Roiaume de Pologne, reconnutent par des tributs le pouvoir & les victoires du plus grand Prince qui fût alors. Ce fut dans ce tems qu'on diviſa l'Allemagne en diverſes Provinces. Les Gouverneurs y avoient des noms differens. Les Ducs y étoient les principaux, & ceux mêmes qui avoient le plus de pouvoir & d'autorité. Ils étoient comme Vicerois, & ils repreſentoient la perſonne du Prince. Il y avoit auſſi deux ſortes de Comtes, dont les uns défendoient les Provinces les armes à la main, & les autres tendoient la juſtice. Ceux-ci étoient obligés de ſuivre la Cour, & d'accompagner le Prince, & on les appella *Comtes*. Les Allemands les ont nommés *Graven*. Et c'eſt de-là qu'eſt venu le nom de *Landegrave*, *Juge d'un païs*, de *Burgrave*, *Juge ou Commandant d'une Ville*, *&c.* CHARLEMAGNE ne negligea rien pour adoucir l'eſprit farouche de ces peuples, que l'amour de la liberté portoit continuellement à la revolte. Mais ils rompirent ſouvent ſes meſures; & recommençant toûjours leurs pratiques, ils lui fourniſſoient de nouveaux ſujets de triomphes & de victoires. Ce Prince ſongea principalement à ſe les aſſurer par le lien de la conſcience; & dans ce deſſein il y établit des Evêques, & y envoïa des Miſſionnaires pour les inſtruire dans le Chriſtianiſme. Cet Empereur mourut en l'année 814. LOÜIS *le Debonnaire*, ſon fils, Roi de France & Empereur lui ſucceda; & des trois fils qu'il eut d'*Ermengarde* ſa premiere femme, LOTHAIRE, l'aîné fut Empereur; Pepin le ſecond fut Roi d'Aquitaine; LOÜIS *le Pieux*, qui étoit le troiſiéme, eut l'Allemagne ſous le nom du Roiaume de Germanie; & CHARLES II. dit *le Chauve*, qu'il avoit eu de *Judith*, fut Roi de France. Pour connoître ici la ſucceſſion des Empereurs & des Rois de Germanie, il faut remonter à Lothaire & à Loüis *le Pieux*. LOTHAIRE fut aſſocié à l'Empire à Aix-la-Chapelle en 817. Depuis, il prit l'habit de Religieux de ſaint Benoît dans l'Abbaye de Prum, & y mourut en 855. Entre divers enfans qu'il laiſſa, Loüis II. l'aîné lui ſucceda à l'Empire, & fut couronné en 844. & en 849. Il mourut l'an 875. Enſuite, CHARLES *le Chauve*, Roi de France, oncle de ce Loüis, ſe fit couronner Empereur, & mourut en 877. Onuphre. Batonius, & quelques autres, ont crû que Loüis *le Begue* fut enſuite Empereur; mais il eſt ſeur que ce fut CHARLES III. dit *le Gras* ou *le Gros*, de la famille des Rois de Germanie. Il étoit fils de Loüis *le Pieux*, lequel étant mort en 876. laiſſa CARLOMAN, Roi de Baviere; Loüis II. dit *le Jeune*, Roi de Germanie, qui mourut en 882. & CHARLES, dit *le Gros*, mort en 888. CARLOMAN, qui mourut en 880. *laiſſa un fils naturel nommé* ARNOUL, *qui fut Empereur, & mourut l'an* 899.

Il y eut d'*Otte* ſon épouſe *Loüis* III. Roi de Germanie,

que les Allemands mettent au nombre des Empereurs, & qui mourut ſans poſterité l'an 912. Ainſi la famille de Charlemagne ne garda l'Empire que 112. années. Après la mort de CHARLES le *Gros*, les Italiens ſe firent des Empereurs que nous nommerons dans la ſuite Chrooologique des Princes qui ont tenu l'Empire. Après la mort de Loüis III. les Allemands mépriſant la jeuneſſe, & le peu de valeur de Charles *le Simple* Roi de France, à qui l'Allemagne appartenoit legitimement comme heritier de Charlemagne, ils élurent Conrad mort en 918. puis Henry I. ſurnommé l'*Oiſeleur*, qui mourut en 936. Celui-ci profita du malheur & de la foibleſſe de Charles *le Simple*; pour uſurper ce que les François poſſedoient encore au de-là du Rhin. Baronius & les Italiens ne nomment ces deux Princes que Rois d'Allemagne, parce qu'ils n'ont pas été couronnez par des Papes. Mais cette delicateſſe eſt trop grande. OTHON I. du *le Grand*, fils de *Henry* lui ſucceda, & il fut ſuivi des autres Empereurs, dont nous donnerons la ſuite plus bas, après avoir parlé de l'Empire, & de la maniere dont il eſt aujourd'hui gouverné par l'Empereur, & les Etats qui le compoſent.

LA RELIGION DES ALEMANDS.

Les anciens Germains avoient preſque les mêmes Dieux que les Gaulois. Ils avoient grande inclination à rendre leurs hommages à des Divinités viſibles, & c'eſt pour cette raiſon qu'ils adoroient les aſtres & les élements, & ſur tout le Soleil, la Lune & le Feu. Ils celebroient encore dans leurs vers l'hiſtoire d'un Dieu né de la terre nommé *Tuiſton*, & de ſon fils *Man*, que quelques-uns croient être le même qu'Adam. Mercure étoit en grande veneration parmi eux; & ils lui ſacrifioient même des hommes, au lieu qu'ils n'immoloient aux autres que des victimes ordinaires. Une partie des Sueves adoroient Iſis ſous la figure d'un vaiſſeau. Ils ne croioient pas que la grandeur des Dieux permit de les peindre comme des hommes, ou de les renfermer dans des temples; mais ils ſe contentoient de leur conſacrer des forêts dont les plus cachées étoient celles qu'ils adoroient. Ils étoient tout à fait adonnés aux augures & aux ſorts, ſans y obſerver pourtant grande ceremonie. Car ils coupoient ſimplement en pluſieurs pieces une branche de quelque arbre fruitier, & les marquant de certains caracteres, il les jettoient à l'avanture ſur un drap blanc. Alors le Prêtre, ou le pere de famille, ſi c'étoit dans quelque maiſon particuliere, levoit trois fois chaque brin, après avoir prié les Dieux, & conjecturoit de l'avenir par les caracteres heureux ou malheureux tracés ſur les morceaux de bois, que le haſard lui avoit fait lever. Les Prêtres ſeuls avoient droit de punir les coupables, & de juger les affaires d'importance. Voilà ce que rapporte Tacite touchant la Religion des anciens Germains. Mais il faut obſerver que cet Hiſtorien donne des noms Romains & Grecs aux Dieux de la Germanie, à cauſe de quelque legere reſſemblance que l'on remarquoit entre le culte & les ſtatuës de ces Dieux. Le peu de communication que ces peuples avoient avec les autres, & l'ardeur qu'ils témoignoient pour la liberté, eſt la cauſe qu'ils n'ont été veritablement éclairés des lumieres de l'Evangile, qu'après avoir été ſoûmis par les armes des François, depuis Clovis juſques à Charlemagne. Saint Boniface qui a merité le nom d'Apôtre d'Allemagne, y établit parfaitement les verités du Chriſtianiſme, qu'on y a vû pratiquer dans toute ſa pureté, juſques au tems de Martin Luther qui a été la ſource malheureuſe de toutes les diviſions qui affligent l'Egliſe & les païs du Nord. Les Princes auroient pû d'abord s'oppoſer à ces revolutions, ſi les interêts de la Religion les euſſent autant touchés, que ceux de leurs Etats. Mais l'injuſte jalouſie de l'Empereur Charles V. contre la France & contre ces Princes, le projet ambitieux qu'il faiſoit d'établir une Monarchie univerſelle, & la trop grande facilité qu'il eut de permettre aux Proteſtans l'exercice de leur nouvelle Religion, ruinerent l'unité de l'Egliſe, & firent triompher la confuſion, le ſchiſme & le deſordre. Ce formulaire ou decret qu'on fit à Auſbourg, & qo'on nomma *Interim*, fut en partie cauſe de ces malheurs. L'Empereur y aſſembla en 1548. des Theologiens de l'un & de l'autre parti; & ils y permirent non ſeulement le mariage des Prêtres & la Communion ſous les deux eſpeces, mais encore d'autres pratiques qui furent improuvées des Orthodoxes & des Heretiques. Aujourd'hui l'Allemagne eſt compoſée de peuples de toute ſorte de créance, bien qu'on n'y ſouffre publiquement que l'exercice de la Religion Catholique, de celle des Lutheriens, & des Calviniſtes.

CONCILES D'ALEMAGNE.

On met ici ſous le nom d'Allemagne quelques Conciles, parce qu'on ignore celui des villes, où ils ont été celebrés. Saint Boniface Apôtre d'Allemagne aſſembla ſouvent les Clercs de ſon Egliſe, pour faire des Reglemens ſalutaires; mais de toutes ces aſſemblées, il n'y en eut point de plus illuſtre & de plus utile que celle qui eſt placée par la plûpart des Auteurs ſous l'année 740. On y travailla avec beaucoup de ſoin à fixer tout ce qui pouvoit regarder la diſcipline Eccleſiaſtique & la ſoumiſſion au ſaint Siege. C'eſt ce qu'on a recuëilli d'une Lettre que ce ſaint Apôtre de l'Alemagne écrivoit à Cuthbert, Archevêque de Cantorberi en Angleterre. Le ſecond Concile fut tenu par le même Prélat & pour le même ſujet l'an 742. en preſence de Carloman. Nous en avons ſept Canons, rapportés dans le Recuëil des Conciles. On aſſembla un troiſiéme Concile l'an 745. contre un impoſteur nommé *Adelbert*, qui trompoit le peuple par ſes deguiſemens & par ſon hypocriſie: L'Empereur Henry II. fit tenir celui de 1007. contre les Simoniaques. On en tint un autre en 1225. contre les mêmes & contre les Concubinaires; & dans la ſuite on n'oublia rien de ce qui pouvoit contribuer au bien des Fideles & à l'exaltation de la Foi. Quant au Concile tenu en Allemagne du tems de l'Empereur Henry II. il n'eſt pas ſi bien marqué dans le Recuëil des Conciles du Louvre, que celui de 1225.

LES PROVINCES ET PARTIES D'ALEMAGNE par ordre Alphabetique.

L'Algou.
L'Alſace.
L'Archevêché de Salzbourg.
L'Autriche.
La Baviere.
Le Briſgau.
Le Buchau.
La Carinthie.
La Carniole.
La Caſſoubie.
Le Comté de Henneberg.
Le Comté de Hoye.
Le Comté de la Marck.
Le Comté d'Oldembourg.
Le Comté de Ravensberg.
Le Creichgau.
Le Duché de Bremen.
Le Duché de Brunſwick.
Le Duché de Cleves.
Le Duché de Juliers.
Le Duché de Lauvembourg.
Le Duché de Lunebourg.
Le Duché de Magdebourg.
Le Duché de Muns.
L'Eiffel.
L'Eiſchfeld.
L'Electorat de Cologne.
L'Electorat de Maïence.
L'Electorat de Saxe.
L'Electorat de Treves.
L'Evêché d'Aichſtat.
L'Evêché de Bamberg.
L'Evêché de Hildesheim.
L'Evêché de Liege.
L'Evêché de Munſter.
L'Evêché d'Oſnabrug.
L'Evêché de Paderborn.
La Franconie.
La Friſe Orientale.
Le Geraw.
Le Haveland.
La Baſſe Heſſe.
La Haute Heſſe.
Le Holſtein.
Le Hundſruck.
L'Iſle de Rugen.
La Luſace.
La Marche & l'Electorat de Brandebourg.
La Miſnie.
Le Nortgau.
L'Ortnau.
L'Oſtreland.
Le Bas-Palatinat, ou le Palatinat du Rhin.
Le Haut-Palatinat, ou le Palatinat de Baviere.
La Pomeranie citerieure.
La Pomeranie ulterieure.
La Principauté d'Anhalt.
La Principauté de Ferden.
La Princip. de Halberſtad.
La Principauté de Minden.
Le Saurland.
La Soüabe.
Le Sremberg.
La Stirie.
Le Sundgau.
Le Titol.
La Turinge.
Le Vafgou.
Le Veſtervald.
Le Veſterau.
Le Voigtland.
La Weſtphalie.

LES VILLES D'ALEMAGNE les plus conſiderables.

Amberg.
Auſbourg.
Bamberg.
Baotzen.
Berlin.
Brandebourg.
Brême.
Briſac.
Brixen.
Brunſwic.
Camin.
Caſſel.
Coblentz.
Cologne.
Conſtance.
Drabourg.
Dreſde.
Embde.
Francfort ſur le Mein.
Francfort ſur l'Oder.
Fribourg.
Friſingue.

Gorlitz.
Gratz.
Hal.
Halberſtad.
Hambourg.
Hanovre.
Havelberg.
Hildesheim.
Ingolſtad.
Inſpruck.
Juliers.
Laubac.
Leipſic.
Liege.
Lintz.
Lubec.
Lunebourg.
Magdebourg.
Marpourg.
Maience.
Meiſſein.
Merſbourg.
Minden.
Mulhauſe.
Munick.
Munſter.
Naumbourg.
Neuſtat.
Nuremberg.
Oſnabruck.
Paſſaw.
Petau.
Ratiſbone.
Roſtock.
Saint-Weit.
Saltzbourg.
Soſt.
Spire.
Stetin.
Srralſund.
Straubingue.
Srugard.
Trente.
Treves.
Tubingue.
Vienne.
Ulm.
Wiſmar.
Wittemberg.
Wolfembuttel.
Wormes.
Wurtzbourg.

DE L'EMPIRE D'ALLEMAGNE.

L'Empire d'Allemagne eſt un corps dont l'Empereur eſt le Chef, & dont les membres ſont les Etats de l'Empire. Ces Etats ſont diviſés en trois claſſes, ſçavoir le College des Electeurs, le College des Princes Eccleſiaſtiques & ſeculiers, & le College des Villes Imperiales, qui entrent dans les Dietes ou Aſſemblées generales. On les diviſe encore en dix Cercles ou grandes Provinces, qui ont leurs Aſſemblées particulieres.

DE L'ELECTION ET DU COURONNEMENT de l'Empereur.

L'Empire devient vacant par la mort du dernier Empereur; ou par ſa démiſſion volontaire, laquelle il peut faire, ſans que les Electeurs & les autres Etats de l'Empire puiſſent l'en empêcher; ou par ſa promotion aux Ordres ſacrés; ou par ſa deſtitution, dont on a peu d'exemples, parce qu'elle n'eſt autoriſée par aucune Conſtitution de l'Empire. Alors les Princes Electeurs procedent à l'élection d'un ſucceſſeur qui doit être Allemand de nation ou d'extraction; Laïque, & non Clerc; d'une illuſtre naiſſance, & au moins Comte ou Baron; riche, & qui puiſſe ſoûtenir la dignité Imperiale. L'âge n'eſt point reglé par les Conſtitutions. Othon fut élu à onze ans; Henry III. à douze; Henry IV. à cinq; Vinceſlas à quinze; & Frederic II. n'étant encore qu'au berceau. Auſſi-tôt que l'élection de l'Empereur eſt faite, il dépêche un Extraordinaire à Rome, pour en donner avis au Pape, & en obtenir de lui l'agrément & la confirmation. Les Etats de l'Empire aſſemblés à Francfort l'an 1338. & à Cologne en 1339. conclurent que l'élection ſeule conferoit au Prince la pleine puiſſance Imperiale, après qu'il avoit prêté le ſerment accoûtumé à l'Empire; & déclarerent que les deux couronnemens qui ſe faiſoient autrefois, l'un à Rome, & l'autre à Milan, n'étoient pas neceſſaires. Toutefois les Papes ne s'en ſont pas voulu tenir à ces Reglemens, & ils ont toûjours refuſé de reconnoître l'Empereur, s'il ne venoit à Rome recevoir la Couronne Imperiale; ou s'il n'obtenoit d'eux un Bref qui l'en diſpenſât, & qui confirmât ſon élection. Lorſqu'on eſt convenu du jour & du lieu du couronnement, & que l'Electeur de Maience en a donné avis aux Magiſtrats d'Aix-la-Chapelle, & de Nuremberg; ces Magiſtrats envoïent par leurs Députés les ornemens Imperiaux, dont ils ſont les gardiens; ſçavoir ceux de Nuremberg, la couronne d'or de Charlemagne (qui peſe quatorze livres,) l'anneau, le ſceptre, le globe, les ſouliers, & l'épée qu'un Ange, à ce qu'on prétend, donna à Charlemagne; une longue aube, une étole, une chappe avec une ceinture. Ceux d'Aix-la-Chapelle envoïent une chaſſe couverte de diamans, où l'on conſerve du ſang de ſaint Etienne, l'épée ordinaire de Charlemagne avec ſon baudrier, & un livre d'Evangiles en lettres d'or, dont cet Empereur ſe ſervoit. Après la Meſſe & le couronnement, l'Empereur eſt conduit par les trois Electeurs Eccleſiaſtiques, precedés des Electeurs Seculiers, juſques ſur une tribune, où il ſe place dans une chaiſe qui y eſt preparée. (Si la ceremonie ſe fait à Aix, on y met la chaiſe de Charlemagne, que l'on garde toûjours dans cette Egliſe. (Alors l'Officiant lui prononce ces paroles: *Prenez & conſervez la poſſeſſion de la place qui vous eſt conferée, non par droit d'heredité, ni par celui de ſucceſſion paternelle; mais par les ſuffrages des Electeurs de l'Empire Allemand, & particulierement par la Providence de Dieu Tout-Puiſſant*, &c. Enſuite l'Empereur, accompagné des Electeurs Seculiers, crée des Chevaliers qu'il touche avec l'épée de Charlemagne; après quoi un Chanoine de l'Egliſe Collegiale d'Aix-la-Chapelle ſe preſente devant l'Empereur, & lui aïant remontré que chaque Empereur y eſt reçu Chanoine, ſelon l'ancien uſage, il le ſupplie de vouloir en prêter le ſerment: ce que Sa Majeſté fait en Latin. L'Empereur & les Electeurs donnent auſſi un écrit à ce Chanoine qui porte « Que le couronnement fait ailleurs que dans la » ville d'Aix-la-Chapelle, ne pourra préjudicier à l'Egliſe, » ni à la ville d'Aix, en leurs anciens droits & privileges. Autrefois, lorſque le Roïaume d'Italie étoit reputé une partie de l'Empire, les Empereurs Allemands étoient encore couronnés avec la Couronne de Lombardie, qui étoit d'or ſans pointes, & enrichie de diamans, avec une petite bande de fer blanc au dedans: c'eſt pourquoi on l'appelloit *la Couronne de fer*; & ce couronnement ſe faiſoit dans l'Egliſe de ſaint Jean à Monza, qui eſt un Bourg du Milanés, où les Rois de Lombardie faiſoient quelquefois leur ſejour. Il eſt arrivé neanmoins que cette ceremonie s'eſt faite ailleurs, comme à Milan en l'Egliſe de ſaint Ambroiſe, & à Alexandrie. Mais Conrard I. quoique couronné à Milan, voulut encore l'être à Monza: ce qui ne fut pas ſuivi par Frederic I. qui ſe contenta de l'être dans l'Egliſe de ſaint Michel de Pavie par les mains de l'Archevêque de Milan. Par ce couronnement l'Empereur devenoit Roi d'Italie, ou de Lombardie. Outre ces deux couronnemens, l'Empereur étoit encore couronné pour la troiſiéme fois à Rome. Neanmoins Charles-Quint ſe contenta de recevoir la Couronne des mains du Pape à Bologne, à l'imitation de Loüis *le Débonnaire*, qui l'avoit reçuë à Reims du Pape Etienne IV. Quant aux Empereurs Rodolphe I. Albert, Maximilien I. Ferdinand I. Maximilien II. Rodolphe II. Mathias, Ferdinand II. Ferdinand III. & Leopold I. ils n'ont jamais paſſé les Alpes pour s'aller faire couronner en Italie; quoique par les Capitulations faites depuis Charles-Quint, predeceſſeur de Ferdinand I. les Empereurs aïent toûjours été invités, principalement par les Electeurs Catholiques, de ſe faire couronner par le Pape; mais ils ſe ſont contentés d'obtenir de ſa Sainteté des Lettres de confirmation de leur élection. *Voïez* le titre du College des Electeurs dans ce même article.

DU POUVOIR DE L'EMPEREUR.

Avant Charlemagne, & long-tems après, c'eſt-à-dire, non ſeulement pendant que l'Empire a été poſſedé par ceux de ſa famille à titre heteditaire, mais auſſi lorſqu'il a paſſé par élection dans les Maiſons de Saxe, de Franconie & de Soüabe juſqu'à Frederic II. l'an 1245. l'Empire a été purement Monarchique dans toute l'etenduë des terres qui le compoſoient, ſoit en Allemagne ou en Italie. Mais depuis Frederic II. les Electeurs & Princes d'Allemagne ſe ſont inſenſiblement attribué des droits qu'ils n'avoient pas auparavant: de ſorte que le gouvernement de l'Empire tient à preſent du Monarchique & de l'Ariſtocratique; car il y a des choſes que l'Empereur fait de ſa ſeule puiſſance & autorité Imperiale; & d'autres où il doit appeller les Princes & Electeurs, & même tous les Etats de l'Empire, pour avoir leur avis & leur conſentement, à quoi il s'oblige par une Capitulation ſolemnelle, lorſqu'il eſt élû. L'Empereur prend toutes les marques des anciens Empereurs d'Occident, avec les titres de *toûjours Auguſte*, ou de *Ceſar*, & de *Sacrée Majeſté*. Sa Couronne eſt fermée & ſurmontée d'un globe du monde, qui eſt le Symbole de la Monarchie univerſelle; & les Princes Chrêtiens lui déferent le premier rang, à cauſe de ſa dignité. C'eſt lui qui convoque les Dietes & autres Aſſemblées Imperiales, & qui les congedie. Il a droit d'en autoriſer les reſolutions, qui ſe publient enſuite & s'executent ſous ſon nom. Il confirme les alliances & les traités que ſon predeceſſeur a faits pour le bien de l'Empire. Il joüit ſeul du droit qu'on appelle de *Premieres Prieres*, c'eſt-à-dire, de choiſir, après ſon couronnement, des perſonnes capables, pour remplir le premier Canonicat ou la premiere Dignité vacante dans les Egliſes Cathedrales &

Collegiales, & dans les Abbaïes de l'Empire, où ils doivent être reçus à ſa nomination. Il erée & confere les autres Dignités Seculieres; comme celles de Roi, de Prince, d'Archiduc, de Duc, de Marquis, de Landgrave, de Comte, & de Baron. Ainſi Henry II. érigea en Roïaume le Duché de Hongrie l'an 1020. en faveur d'Etienne qui en étoit Duc. Henry IV. créa Roi Uratiſlas ou Ladiſlas Roi de Bohême l'an 1086. Frederic I. donna au Prince Pierre l'inveſtiture du Danemarck, qui relevoit alors de l'Empire, ſous le titre de Roïaume, & le couronna lui-même. L'Empereur Othon III. érigea auſſi le Duché de Pologne en Roïaume l'an 969. en faveur de Boleſlas. Pour ce qui eſt des Duchés & autres Principautés & Dignités, il y a une infinité d'exemples; comme à l'égard des Duchés de Brunſwick, de Holſtein, de Juliers, &c. Il n'appartient qu'à l'Empereur de conferer les grands Fiefs de l'Empire, dont il donne l'inveſtiture aux Princes Eccleſiaſtiques par le Sceptre, & aux Seculiers par l'Erendart ou par l'Epée. C'eſt à lui que ſe prête le ſerment de fidelité par les Electeurs, par les autres Princes, & par tous les Membres de l'Empire. Il a l'entiere diſpoſition des Etats, qui ſont dévolus à l'Empire par forfait ou autrement. Il accorde des graces & des remiſſions. Il inſtituë ou confirme les Univerſités & les Académies, & a encore d'autres droits qui marquent ſa Souveraineté. Mais il eſt obligé de prendre l'avis des Electeurs, lorſqu'il s'agit d'aliener ou d'engager les biens de l'Empire, d'accorder le privilege de battre monnoie, ou de confiſquer les biens & Etats des Rebelles. Le conſentement general de tous les Etats de l'Empire eſt neceſſaire quand l'Empereur veut regler ce qui concerne la Religion, faire des Loix ou les abolir, mettre le prix à la monnoïe, dénoncer la guerre dans l'Empire ou dehors impoſer des ſubſides, ou contributions generales, faire des levées de gens de guerre, bâtir de nouvelles forteresſes, mettre des troupes dans les anciennes places, faire des traités de paix & des confederations. Si neanmoins l'affaire preſſe, il ne faut que le conſentement des Electeurs; & pour les tréves & ſuſpenſion d'armes, l'autorité de l'Empereur ſuffit. Lorſque l'Empereur eſt élû, il s'oblige à ces reſtrictions de ſon pouvoir, par la Capitulation qu'il fait avec les Electeurs & Princes de l'Empire. C'eſt comme un Contract qu'il paſſe avec eux, avant que d'être déclaré Empereur, & qu'il ratifie après ſon élection. On n'a introduit l'uſage de ces Capitulations, que depuis l'Empereur Charles *Quint*. Avant ce tems-là les Conſtitutions ordinaires de l'Empire tenoient en quelque façon lieu de ces Capitulations. A l'égard des droits ſouverains, ils ſont tellement attachés à la Couronne Imperiale, qu'en cas d'abſence de l'Empereur, c'eſt le Roi des Romains, s'il y en a un, qui en joüit comme Vicaire perpetuel de l'Empire. Et s'il n'y a ni Empereur ni Roi des Romains, ce ſont les deux Vicaires de l'Empire en Allemagne; ſçavoir l'Electeur de Baviere, ou l'Electeur Palatin du Rhin; (car ce droit eſt comeſté entr'eux,) & l'Electeur de Saxe, qui exercent ces mêmes fonctions, chacun dans l'étenduë de ſa Principauté, à la reſerve toutefois de ce qui regarde les grands Fiefs, que l'on nomme, *Fiefs de Scepire*, ou d'*Etendart* & d'*Epée*: car l'Empereur ſeul a la diſpoſition & le droit d'inveſtir de ces Fiefs.

DU DOMAINE DE L'EMPEREUR.

Le Domaine de l'Empereur eſt reduit à ſi peu d'étenduë, qu'il y a ſujet d'en être étonné. Ce qu'il faut entendre du Domaine que l'Empereur a comme Empereur, & des revenus qu'il tire de l'Empire, pour ſoûtenir ſa dignité Imperiale. Dans les Roïaumes Hereditaires, comme en France, on ne fait point de diſtinction entre le Domaine du Roi, & le Domaine de la Couronne; parce que dès qu'un Prince eſt parvenu à la Roïauté, ſon Domaine particulier devient Domaine de la Couronne. Mais cela n'a pas lieu dans les Roïaumes électifs, où le fils n'eſt pas aſſuré de ſucceder à la Couronne de ſon pere. C'eſt pourquoi le Roi a ordinairement ſon Domaine particulier, comme on le voit en Pologne, & comme il ſe pratiquoit en Danemarck & en Suede. Cela s'eſt obſervé en Allemagne, dès le tems que l'Empire commença d'être électif, après la mort de Loüis III. Ainſi la Saxe, la Franconie, la Soüabe, &c. ſont demeurées aux heritiers des Empereurs qui étoient de ces Maiſons-là. Mais le Domaine Imperial eſt affecté à ceux qui poſſedent le titre d'Empereur, pendant qu'ils gouvernent l'Empire. Ce Domaine a été autrefois très conſiderable; mais à preſent l'Empereur n'en tire pas de quoi païer les frais des poſtes de l'Empire, & les appointemens d'une partie de ſes Officiers; tant s'en faut qu'il lui puiſſe fournir de quoi maintenir ſa Dignité, & encore moins de quoi contribuer à la ſubſiſtance des gens de guerre. Il n'y a pas même une ſeule ville dans l'Empire qui appartienne à l'Empereur comme Empereur; & en cas qu'on vînt à élire quelque Empereur, qui ne poſſedât point de Domaine particulier, ſa ville de Bamberg lui a été aſſignée pour y faire ſa demeure; & l'Evêque en ce cas ſeroit obligé de ſe retirer à Villac. Le revenu de l'Empereur conſiſte en Aydes, que l'on appelle *Mois Romains*, qui ſe païent par les Etats & Membres de l'Empire; en autres ſubſides des villes Imperiales, qui ne montent par an qu'à environ quarante milles livres; en taxes de Chancellerie, & en impoſitions ſur les Juifs, que l'on nomme *Argent d'oblation*. Il y a encore les droits des inveſtitures des Fiefs de l'Empire; mais tout le profit de ces droits eſt pour les Officiers de l'Empereur, lequel n'a que l'honneur de ces inveſtitures.

DES CONSEILS DE L'EMPEREUR.

L'Empereur a trois ſortes de Conſeils pour les affaires de l'Empire. Le premier eſt le Conſeil d'Etat, compoſé d'un Préſident, & de vingt-quatre Conſeillers, qui ſont des Princes & des Comtes de l'Empire, & autres Seigneurs conſiderables, avec dix Secretaires, pour l'expedition des Lettres & des Arrêts. Le ſecond Conſeil eſt celui des Finances, compoſé de deux Préſidens, d'un Directeur, & de quatorze Aſſeſſeurs, avec ſix Secretaires. Le troiſiéme eſt le Conſeil Imperial de Guerre, où il y a deux Préſidens, qui ſont Generaux d'Armées, & ſept Conſeillers, qui ſont Maréchaux de Camp, Generaux Majors, & Colonels, avec l'Auditeur General, les Greffiers, & les Secretaires.

DU ROY DES ROMAINS.

Le titre de Roi des Romains, dans le ſens qu'on le prend aujourd'hui, étoit inconnu du tems des premiers Empereurs, même de ceux de la Maiſon de Charlemagne; car alors les Empereurs étoient Rois des Romains, c'eſt-à-dire, Princes Souverains de la ville de Rome; & les Rois des Romains étoient Empereurs. Charlemagne aiant deſtiné ſon fils aîné à la ſucceſſion de l'Empire, lui donna la qualité de Roi d'Italie. Loüis *le Debonnaire*, & Lothaire I. ſuivirent ſon exemple, & donnerent auſſi à leurs heritiers préſomtifs le titre de Rois d'Italie, lequel ſignifioit en ce tems-là, ce que le nom de Ceſar déſignoit ſous les anciens Empereurs, & ce que celui de Roi des Romains ſignifie à preſent. Cette derniere qualité commença d'être miſe en uſage l'an 966. ſous le titre de Roi des Romains, n'oſant lui donner celui d'Empereur, dans la penſée que la qualité d'Empereur ne pouvoit être donnée que par le Pape, à qui ce droit appartenoit. Depuis ce tems-là pluſieurs Empereurs n'ont pris que le titre de Rois des Romains, juſqu'à ce qu'ils euſſent été couronnés par les Papes; & c'eſt dans ce ſens qu'il faut entendre le ſecond Chapitre de la Bulle d'Or, qui parle de l'élection du Roi des Romains, c'eſt-à-dire, du ſucceſſeur à l'Empire, qui ne ſe qualifioit Empereur, qu'après avoir été couronné par le Pape. On appelle aujourd'hui Roi des Romains, celui qui eſt élû par les Princes Electeurs pendant la vie de l'Empereur, pour avoir la conduite des affaires en l'abſence de l'Empereur, comme Vicaire general de l'Empire, & pour ſucceder après ſa mort à la dignité d'Empereur, ſans qu'il ſoit beſoin d'autre élection ou confirmation. Cette élection ſe fait lorſqu'un Empereur veut s'aſſurer pendant ſa vie d'un ſucceſſeur, ou lorſqu'il n'eſt plus en état d'agir pour le gouvernement de l'Empire. Le Roi des Romains n'eſt pas couronné d'un couronne Imperiale, mais d'une couronne ouverte, que l'on appelle *Romaine*; & on ne lui prête aucun ſerment de fidelité qu'après la mort de l'Empereur. On ne lui donne auſſi que le titre d'*Auguſte*, & non pas celui de *toûjours Auguſte*, qui eſt reſervé à l'Empereur; & l'Aigle éploïée qu'il porte dans ſes Armes, n'eſt qu'à une tête, & non à deux comme eſt l'Aigle Imperiale. Il n'a point de pouvoir tant que l'Empereur eſt dans l'Empire; mais en ſon abſence il commande en vertu de ſa Dignité. Il eſt traité de *Majeſté Roiale* par tous les Princes, & il a un même tribunal avec l'Empereur: ce qui lui donne rang dans l'Empire avant les autres Rois.

DES TROIS COLLEGES DE L'EMPIRE, & premierement du College des Electeurs.

Les trois Colleges de l'Empire ſont celui des Electeurs, celui des Princes, & celui des villes Imperiales. Cette diſtinction fut établie en la Diete de Francfort l'an 1580. Le College Electoral, conſiſtoit originairement en ſept Electeurs; il a été augmenté depuis d'un huitiéme: preſentement il eſt compoſé de neuf, qui renferment deux qualités en une même perſonne, celle de Princes de l'Empire & celle d'Electeurs. Comme Princes, ils ſont Souverains dans l'étenduë de leurs Etats, avec de certaines reſtrictions, qui les rendent dépendans de l'Empereur & de l'Empire. Comme Electeurs, ils ont droit d'élire l'Empereur & le Roi des Romains, & ils précedent tous les autres Princes de l'Empire, même les Cardinaux & les Rois. Ce College comprend trois Archevêques, & cinq Princes Seculiers. Les Archevêques ſont, celui de Maience, celui de Tréves, & celui de Cologne, qui ſont, ſelon la Bulle d'Or, Grands Chanceliers de l'Empire; ſçavoir l'Archevêque de Maience, en Allemagne; l'Archevêque de Tréves, dans les Gaules; & l'Archevêque de Cologne, en Italie. Les Princes Seculiers ſont le Roi de Bohême, qui eſt Grand Echanſon; le Duc de Baviere, qui eſt Grand Maître du Palais; le Duc de Saxe, qui eſt Grand Maréchal; le Marquis de Brandebourg, qui eſt Grand Chambellan; & le Comte Palatin du Rhin, qui eſt Grand Threſorier. Le nombre des Electeurs a été augmenté par l'Empereur Leopold, mort en 1705. qui a creé un neuviéme Electorat en faveur de la Maiſon de Brunſwick, ſous le titre d'Electeur d'Hanover. Le prétexte a été de ſatisfaire les Proteſtans, qui ſe plaignoient de la diminution de leur autorité, par le paſſage de l'Electeur Palatin dans une branche Catholique de la Maiſon Palatine. Il y a cette difference entre les Electeurs Seculiers & les Eccleſiaſtiques, que les Seculiers ont voix active & paſſive, chacun d'eux éliſant & pouvant être élû Empereur; au lieu que les Eccleſiaſtiques n'ont que la voix active, pouvant bien élire; mais ne pouvant être élûs. Il faut que les trois Archevêques aient l'âge de trente ans accomplis, pour obtenir cette Dignité: condition à laquelle on n'a point eu d'égard dans l'élection du Prince Clement de Baviere, aujourd'hui Electeur de Cologne. A l'égard d'un Electeur Seculier, il doit avoir l'âge de dix-huit ans accomplis, pour pouvoir faire ſa fonction. Avant ce tems-là on lui donne ſon plus proche parent pour Tuteur ou Adminiſtrateur, lequel exerce la Dignité Electorale de ſon chef, tenant la place, & portant l'habit d'Electeur. Il y a deux de ces Electeurs qui ſont Vicaires Generaux de l'Empire; ſçavoir l'Electeur de Baviere, & l'Electeur de Saxe, leſquels ne ſont leur fonction qu'après la mort de l'Empereur ou après ſa démiſſion, lorſqu'il n'y a point de Roi des Romains, & pendant l'interregne. Par le Traité de Munſter en 1648. le Duc de Baviere fut inveſti de la Dignité Electorale, dont Frederic V. Palatin avoit été privé; & l'on créa un huitiéme Electorat en faveur de Charles-Loüis, fils aîné de Frederic, & Comte Palatin du Rhin, avec le titre de Grand Threſorier, à condition que ſi la Branche de Baviere venoit à manquer, l'Electorat qu'elle poſſede retourneroit à la Palatine, & que le nouvel Electorat ſeroit ſupprimé. Depuis ce tems-là l'Electeur de Baviere a prétendu la qualité de Vicaire General, qui appartenoit à l'Electorat de Frederic V. & le Comte Palatin du Rhin lui a diſputé cette prérogative, prétendant qu'elle étoit attachée à la Principauté de Comte Palatin du Rhin, & non à la Dignité Electorale. Toutefois en 1657. le Duc de Baviere l'emporta ſur l'Electeur Palatin pour la fonction de ce Vicariat, après la mort de Ferdinand III. Les Vicaires de l'Empire exercent leur pouvoir ſéparément, chacun dans les Provinces de ſa Juriſdiction, à la reſerve de la Chambre de Spire, dans les Actes de laquelle les noms des deux Vicaires ſont toûjours mis enſemble, parce que la Juſtice y eſt adminiſtrée par tous les Etats de l'Empire. Les cinq Electeurs Seculiers ont chacun un Vicaire, pour faire leur charge en leur abſence. Le Roi de Bohême a pour Vicaire, en la Charge de Grand Echanſon, le Baron de Limbourg. Le Duc de Baviere, qui eſt Grand Maître du Palais, a pour Vicaire le Comte de Truchſes, de la famille de Waltbourg. Le Vicaire du Duc de Saxe, Grand Maréchal, eſt le Comte de Papenheim. Celui du Marquis de Brandebourg, Grand Chambellan, eſt le Comte de Hohenzollern. Et celui de l'Electeur Palatin, Grand Threſorier, eſt le Comte de Sinzendorf. Tous ces Vicariats ſont hereditaires dans les familles qui les poſſedent.

DE L'ASSEMBLE'E DES ELECTEURS pour l'élection de l'Empereur.

Auſſi-tôt que l'Electeur de Maience a eu avis que l'Empire eſt vacant, il eſt obligé, comme Doien du College Electoral, de convier ſes Collegues par Lettres ou par Ambaſſadeurs, de ſe trouver dans trois mois à Francfort, qui eſt le lieu ordinaire deſtiné pour l'élection. Quand chaque Electeur ou ſon Ambaſſadeur arrive à Francfort, il n'y doit entrer qu'avec une ſuite de deux cens chevaux, parmi leſquels il ne doit y avoir que cinquante hommes d'armes; mais ce Reglement de la Bulle d'Or ne s'execute pas, & il n'y a point aujourd'hui d'Electeur qui n'amene une ſuite de plus de cinq cens chevaux. Les Electeurs s'aſſemblent dans la grande Egliſe de ſaint Barthelemy, où l'on dit une Meſſe ſolemnelle. Lorſque l'on commence le *Per omnia ſæcula ſæculorum*, de la Preface qui précede le Canon, les Princes & les Ambaſſadeurs Proteſtans ſe retirent, & ſe viennent à la fin de la Meſſe. Après cette ceremonie, où les Electeurs font le ſerment accoûtumé pour l'élection, ils paſſent dans le Conclave, qui eſt une eſpece de galerie voutée, joignant le Chœur de l'Egliſe. L'Electeur de Maience préſide à cette Aſſemblée Electorale, comme Grand Chancelier d'Allemagne & Directeur de ce College. Quoi qu'un Electeur ait la liberté de donner ſon ſuffrage à ſon fils, où à ſon frere, il ne peut pas ſe le donner à ſoi-même. Mais ſi ſes Collegues lui ont donné leurs voix, il a droit d'y joindre la ſienne, & de conclure l'élection en ſa propre perſonne. Si le nouvel Empereur eſt de l'Aſſemblée, les Electeurs repaſſent du Conclave dans l'Egliſe, & vont droit au grand Autel, ſur lequel ils le font aſſeoir; & là l'Archevêque de Maience lui fait ſigner la capitulation. Au ſortir de l'Autel on le conduit dans une tribune au deſſus de la porte du Chœur, où s'étant aſſis avec les Electeurs, il entend la proclamation qui ſe fait de ſon élection. Les Electeurs prétendent qu'ils ont droit de convenir du lieu, pour le couronnement de l'Empereur. Autrefois cette ceremonie ſe faiſoit ordinairement à Aix-la-Chapelle. Loüis *le Debonnaire* fut le premier qui s'y fit couronner, parce qu'il conſideroit cette ville, à cauſe que Charlemagne ſon pere en avoit fait ſon ſéjour ordinaire. A ſon imitation pluſieurs de ſes ſucceſſeurs y voulurent être couronnés; & Charles IV. en fit une loi, ordonnant par la Bulle d'Or, que le couronnement du Roi des Romains (c'eſt-à-dire, de l'Empereur) s'y feroit dorénavant, quoi qu'il eut été lui-même couronné à Bonn au deſſus de Cologne. Charles *Quint* voulut y être couronné, quoi qu'alors la peſte y fut fort grande. Mais Ferdinand I. & ſes ſucceſſeurs ont été couronnés à Francfort ou à Ratiſbonne. L'Electeur de Maience, comme premier Archevêque d'Allemagne, prétend avoir droit de ſacrer & de couronner les Empereurs, à l'exemple de ſes prédeceſſeurs; mais cet uſage fut changé au couronnement de Henry III. qui étant à Aix-la-Chapelle, y voulut être ſacré & couronné par l'Archevêque de Cologne, Dioceſain du lieu; & enſuite un autre Archevêque de Cologne ſacra & couronna l'Empereur Henry IV. Comme cette ceremonie s'eſt faite ordinairement depuis ce tems-là dans le Dioceſe de Cologne, l'Archevêque a tiré de cet uſage le droit de ſacrer les Empereurs, auſſi-bien dans les autres Dioceſes que dans le ſien. Quand l'Empereur Mathias fut ſacré & couronné par l'Archevêque de Maience; cela ſe fit parce que celui de Cologne n'avoit pas encore le *Pallium*, ſans lequel un Archevêque ne peut ſacrer un Empereur. Ce different entre l'Archevêque de Cologne & celui de Maience a été reglé depuis, & ils ſont demeurés d'accord qu'ils ſacreroient le nouvel Empereur chacun en ſon Dioceſe; & que ſi le couronnement ſe faiſoit ailleurs que dans leurs Dioceſes, ou dans ceux des Evêques Suffragans, l'Archevêque de Cologne & celui de Maience le feroient alternativement l'un après l'autre. En effet, quand l'Archevêque de Cologne ſacra l'Empereur Leopold en 1658. à Francfort, qui eſt du Dioceſe de Maience, ce fut du conſentement de l'Electeur de Maience, ſans conſequence pour l'avenir. *Voyez* ELECTEURS.

DU COLLEGE DES PRINCES DE L'EMPIRE.

Ce College, qui eſt le ſecond après celui des Princes Electeurs, comprend tous les autres Princes, ſoit Seculiers, comme Ducs, Marquis, Landgraves, Burgraves, & autres Comtes Princes; ſoit Eccleſiaſtiques, comme Archevêques, Evêques, Abbés, & autres Prélats Princes, ou relevans

immédiatement de l'Empire. Ceux qui compoſent ce College ont droit de ſéance & de voix déliberative & déciſive dans les Dietes ou Aſſemblées generales, & contribuënt aux neceſſités de l'Empire, ſuivant la taxe portée par la Matricule ou Regiſtre des Etats. Il y a neanmoins des Princes de l'Empire qui ont droit d'aſſiſter aux Dietes, ſans être obligés de contribuer aux charges, dont ils ſont exemts par quelque privilege; comme le Duc de Savoye, le Duc de Lorraine, en qualité de Marquis de Nomeoy, & quelques autres. Il y en a auſſi qui ont conſervé le titre de Princes du S. Empire, quoiqu'il y ait long-tems qu'ils n'aient plus ni ſéance ni ſuffrage dans ces Aſſemblées, & qu'ils ne contribuënt rien aux beſoins de l'Empire; comme les Archevêques de Beſançon & de Cambray; les Evêques de Geneve, de Sion & de Lauzane; les Abbés de S. Gal & de l'Hermitage, & quelques autres Prélats; & quelques Princes, Comtes & Seigneurs Seculiers, dont la plûpart même ne prennent plus leur inveſtiture de l'Empereur. Il y a encore d'autres Princes dont les Fiefs relevent immédiatement de l'Empire; mais parce qu'ils ne ſont plus ſujets aux taxes de l'Empire, ils n'en ſont plus conſiderés comme Membres; mais ſeulement comme feudataires. Les Ducs de Milan & de Mantouë ſont de ce nombre, & les Marquis de Montferrat, de Final & de Piombin. L'Archevêque de Saltzbourg & l'Archiduc d'Autriche ſont Directeurs alternatifs du College des Princes de l'Empire; & cette alternative ne ſe fait pas à chaque ſéance, mais ſelon les matieres qui ſont propoſées, ſans que l'un & l'autre quittent leurs places. Il faut ici remarquer que tous ceux qui compoſent le College des Princes, ne ſont pas Princes; il y a des Prélats, des Abbés & des Comtes, qui y ſont admis comme Membres immédiats de l'Empire; c'eſt-à-dire, comme poſſedans des Fiefs, qui relevent immédiatement de l'Empire.

LES PRINCES SOUVERAINS D'ALLEMAGNE, & ce que chacun y poſſede.

L'Empereur poſſede le Roïaume de Bohême, & en Allemagne l'Autriche, la Stirie, la Carinthie, la Carniole, le Vindiſmarch, le Comté de Tirol, avec ſes Annexes, le Marquiſat de Burgau, le Briſgau, l'Orthnau, & autres terres en Soüabe.

L'Archevêque & Electeur de Maïence, a les Terres de l'Electorat de Maïence, avec le païs d'Eiſenfeld, & les villes de Erford & de Fritzlar.

L'Archevêque Electeur de Treves, poſſede l'Electorat de Tréves, avec l'Abbaïe de Pmm, qui lui eſt unie.

L'Archevêque Electeur de Cologne, poſſede l'Electorat de Cologne le long du Rhin, avec le Duché de Weſtphalie, & le Comté de Reclinchuſe.

Le Duc Electeur de Baviere, poſſede le Duché & l'Electorat de Baviere, le haut Palatinat, le Landgraviat de Leuchtemberg, les Comtés de Chamb & de Mindelheim, & la ville de Donavert.

Le Duc Electeur de Saxe, poſſede l'Electorat de Saxe, avec la haute Luſace, la Miſnie, l'Evêché de Meiſſen, les Comtés de Mansfeld & de Barby, & les quatre Bailliages ſéparés do Burgraviat de Magdebourg.

Le Duc Electeur de Brandebourg, poſſede toute la Marche de Brandebourg, les Duchés de la Pomeranie Ulterieure, de Magdebourg, de Cleves & de Croiſſein, les Principautés de Halberſtad, de Minden & de Camin, & les Comtés de la Marche de Ravenſberg, avec quelques villes de la Luſace; & hors d'Allemagne, le Duché de Pruſſe, & les deux Territoires de Rutow & de Louvemberg.

Le Comte Electeur Palatin, poſſede le bas Palatinat, ou le Palatinat du Rhin, qui eſt l'Electorat, les Duchés de Simmeren, de Juliers, de Mons & de Neubourg, avec la plus grande partie du Comté de Spanheim.

L'Archevêque de Saltzbourg, poſſede le Territoire de l'Archevêché de Saltzbourg, aſſez étendu dans le Cercle de Baviere.

L'Evêque de Munſter, poſſede l'Evêché de Munſter, fort étendu en Weſtphalie. *Cherchez* MUNSTER.

L'Evêque de Liege, a l'Evêché de Liege, fort étendu le long de la Meuſe.

L'Evêque de Wurtzbourg, eſt Duc de Franconie, & a ſon Etat le long du Main en Franconie.

L'Evêque de Bamberg, a la plus grande partie de ſon Etat en Francoüe, & partie auſſi en Carinthie.

L'Evêque de Paderborne, a ſon Etat en Weſtphalie.

L'Evêque d'Osnabruck, a ſon Etat en Weſtphalie.

L'Evêque de Strasbourg, a une partie de ſon Etat dans l'Ornau en Soüabe.

L'Evêque d'Ausbourg, a ſon Etat en Soüabe, ſur les confins de la Baviere.

L'Evêque de Freisino, a ſes terres enclavées dans la Baviere.

L'Evêque de Basle, a ſon Etat dans le Cercle du haut Rhin, ſus les frontieres de la France & de la Suiſſe.

L'Evêque de Constance, a ſes Terres le long du lac de même nom en Soüabe, ſur les frontieres de la Suiſſe.

L'Evêque de Hildesheim, a ſon Evêché dans la baſſe Saxe, enclavé dans l'Evêché de Brunſwick.

L'Evêque de Passaw, a ſon petit Etat dans la Baviere, proche de ſa ville.

L'Evêque de Ratisbone, a ſes Terres près de cette ville-là en Baviere, & ſon païs eſt très petit.

L'Evêque de Spire, a ſon Etat dans le Cercle du haut Rhin, proche du bas Palatinat & de l'Alſace.

L'Evêque de Wormes, a ſon petit païs près la ville de ce nom, & tout enclavé dans le bas Palatinat.

L'Evêque de Lubeck, a ſon petit Etat d'Eutyn près cette ville-là, & il eſt preſque comme un appanage des cadets des Ducs de Holſtein.

L'Abbé de Fulde, a le païs de Buthau, dans le Cercle du haut Rhin.

L'Abbé de Kempten, a ſon Etat dans le Cercle de Soüabe.

L'Abbé de Corvey, a ſon Etat ſur le Veſet, dans la Weſtphalie.

Le Prevôt d'Elbann, a ſes Terres en Soüabe.

APRE'S LES PERSONNES D'EGLISE, vient les Etats des Princes Seculiers.

Le Duc de Brunswick de Lunebourg à Zel, poſſede le Duché de Lunebourg, & les Comtés de Danoeberg, Hoya & Diepholt.

Le Duc de Brunswick & de Lunebourg à Hanovre, poſſede les Duchés de Calemberg, Gottingue, & Grubenhague.

Le Duc de Brunswick & de Lunebourg à Wolfembutel, poſſede l'Etat de Wolfembutel, & la ville & territoire de Brunſwick.

Le Duc de Meklebourg Schwerin, poſſede la moitié du Duché de Meklebourg, & les Principautés de Schwerin & de Ratzebourg, dans la baſſe Saxe.

Le Duc de Meklebourg Guſtrau, poſſede la moitié du Duché de Meklebnurg, avec le quartier de Guſtrau.

Le Duc de Holstein Sleſvic à Gottorp, poſſede la moitié du Duché de Holſtein en diverſes parties: il a auſſi la moitié du Duché de Sleſvie; mais celui-ci eſt hors de l'Allemagne, & il a de grands differens là-deſſus avec le Roi de Danemarck.

Les Ducs de Holstein à Sonderbourg, Noderboorg, Glutbourg, Arenſbec & Ploën, ont leurs petits Etats dans le Holſtein, près les lieus de même nom.

Le Duc de Virtemberg a ſon Etat dans la Soüabe.

Le Landgrave de Hesse-Cassel, poſſede la plûpart de la baſſe Heſſe, & une bonne partie de la haute, avec la Principauté de Hitſchfeld, & Smalcade.

Le Duc de Saxe à Zuenfurt, poſſede une grande partie de la Thuringe, avec les quatre Bailliages tirés du Duché de Magdebourg.

Le Duc de Saxe-Merbourg, a l'Evêché de Merſboorg en Tutinge, & la baſſe Luſace.

Le Duc de Saxe-Naumbourg, a les Terres de l'Evêché de Naumbourg en Tutinge, la plus grande partie du Voigtland, & partie du Comté de Henneberg.

Les Ducs de Saxe à Veimar, à Eiſenach & à Jena, ont les trois petits Etats de ces noms, avec partie du Comté de Henneberg.

Le Duc de Saxe à Gotha, poſſede les quartiers de Gotha & d'Altenbourg, qu'on appelle autrement l'Afterland.

Le Duc de Saxe à Cobourg, tient le Territoire au quartier de Cobourg dans la Franconie.

Le Marquis d'Anspach, de la Maiſon de Brandebourg, poſſede le Marquiſat d'Anſpach, qui eſt le bas Burgraviat de Nuremberg dans la Franconie.

Le Marquis de Culembach au Bareith, de la Maiſon de Brandebourg, a le Marquiſat de Culembach, qui eſt le haut Burgraviat de Nuremberg en Franconie.

Le Landgrave de Hesse-Darmstad, poſſede Legereau, & la plus grande partie de la haute Heſſe, où eſt Gieſſen,

Le Landgrave de HESSE-RHINFELS, a partie du bas Comté de Catzenellobagen, vers le Rhin, & les Territoires d'Eſebwege & de Rotenbourg, dans la baſſe Heſſe.

Le Marquis de BADE a le haut Marquiſat de Bade, dans le Cercle de Soüabe, & partie du Comté de Spanheim.

Le Marquis de BADE-DOORLAC, a le bas Marquiſat de Bade, & une partie du Briſgau.

Le Prince Palatin de BIRKENFELS, poſſede la Principauté de Birkenfels, & partie du Comté de Spanheim, dans le Cercle du haut Rhin.

Les Princes d'ANHALT à Deſſau, à Bernbourg, à Zerbſt & à Plotzke, poſſedent chacun leur portion de la Principauté d'Anhalt, dans la haute Saxe.

Le Prince de la FRISE Orientale, poſſede la Friſe Orientale, qui eſt dans le Cercle de Weſtphalie, & qui étoit auſſi nommée le Comté d'Embden.

Le Prince de NASSAU Hadamar, a la principauté de Hadamar au Weſtervald, dans le Cercle du haut Rhin.

Le Prince de ZOLLERON, jouit de ſa Principauté de Zolleron en Soüabe.

Le Prince d'AREMBERG, a ſa Principauté d'Aremberg dans l'Eiffel, au Cercle du bas Rhin.

Le Prince de FURSTEMBERG, a ſon Etat de Furſtemberg dans la Soüabe, vers la ſource du Danube & la Suiſſe.

Le Prince d'ETTING, a ſa Principauté dans la Soüabe.

Outre ces Princes, il y en a encore pluſieurs autres, dont on parlera en leur lieu: il y a auſſi en Allemagne quantité de Comtes, qui ne relevent que de l'Empire; ils ſont diviſés en quatre claſſes, ſçavoir, ceux de Tetterau, de Soüabe, de Franconie & de Weſtphalie: il y a quantité de Nobleſſe libre diviſée en trois claſſes, de Franconie, de Soüabe & du Rhin.

Et de plus il faut remarquer que le Roi de France poſſede en Allemagne la haute & la baſſe Alſace, avec le Sundgau; mais que tout cela n'eſt plus dans l'Empire, & qu'il lui a été accordé par le Traité de paix de Weſtphalie de 1648. & par celui de Nimegue en 1679. Le Roi de Danemarck tient auſſi en Allemagne la moitié du Duché de Holſtein, & les Comtés d'Audembourg & Delmenhorſt; mais il les poſſede comme Fiefs de l'Empire; de même que le Roi de Suede poſſede la Pomeranie Citerieure, & le Duché de Brême, les Principautés de Ferden & de Ruge, & la ville de Wiſmar, qui lui ont été accordés par le Traité d'Oſnabruck.

Il y en a qui comprennent le Roïaume de Bohême dans l'Allemagne, mais fort mal à propos; puiſqu'il n'eſt ni de l'Allemagne, ni de l'Empire; qu'il fait un Etat ſéparé, fort conſiderable, avec ſes Annexes; que ſes habitans ne parlent point la langue Allemande, mais l'Eſclavone; & que même ils ne ſe prétendent point Allemands. * Heiſſ, *Etats & Deſcript. de l'Allemagne.* Baudrand.

DU COLLEGE DES VILLES IMPERIALES.

Le troiſiéme College eſt celui des villes Imperiales. Il s'aſſemble à part, comme les deux autres Colleges, pour délibérer ſur les affaires qui ſont propoſées pour les beſoins de l'Empire. Les villes qui le compoſent ſont nommées *Imperiales*, parce qu'elles dépendent immédiatement de l'Empereur & de l'Empire. Dans les Dietes, ces villes ont droit de ſéance & de voix déliberative & déciſive, comme les autres Colleges. Elles reglent dans leur Juriſdiction la forme du Gouvernement politique, créant des Magiſtrats & des Officiers de Juſtice; & faiſant des Loix, des Reglemens, & des Statuts, de leur propre autorité. Elles ont droit de battre monnoie, & de la marquer à leur coin, de fortifier les places de leur reſſort, de lever des gens de guerre, & de faire ce que les Princes de l'Empire font dans l'étenduë de leurs Principautés. L'Allemagne avoit autrefois quatre-vingt-quatre ou quatre-vingt-cinq villes Imperiales; mais à preſent il n'y en a plus que cinquante-huit, qui ſont ſéparées en deux bancs dans les Aſſemblées; celui du Rhin, & celui du Soüabe. Le banc des villes du Rhin comprend les villes de Cologne, d'Aix-la-Chapelle, de Lubeck, de Wormes de Spire, de Francfort ſur le Mein, de Wetzlar, de Gelnhauſen, Dortmund, & Friedberg. Le banc des villes de Soüabe eſt pour Ratiſbonne, Augsbourg, Nuremberg, Ulm, & trente-deux autres villes.

DES DIETES IMPERIALES OU ASSEMBLE'ES des Etats de l'Empire.

Les Dietes Imperiales ſont compoſées de trois Colleges, qui comprennent tous les Etats & Membres immediats de l'Empire. C'eſt l'Empereur qui les convoque, aprés être demeuré d'accord avec les Electeurs, de la neceſſité de s'aſſembler & du lieu propre pour cette Aſſemblée generale. L'Empereur y eſt aſſis dans un Trône, aïant à ſa droite ſur la premiere ligne les Electeurs de Maïence, de Baviere, & de Brandebourg; & à ſa gauche ſur la même ligne, les Electeurs de Cologne, de Saxe & le Palatin. Vis-à-vis de ſa perſonne eſt aſſis l'Electeur de Tréves. Les bancs des Princes Eccleſiaſtiques ſont à la droite, & ceux des Princes Seculiers à la gauche. Les Députés des villes Imperiales ſont aſſis ſur des bancs, qui traverſent du côté droit au côté gauche. La propoſition de l'Empereur étant faite dans l'Aſſemblée generale, les trois Colleges déliberent à part ſur les matieres propoſées; puis s'aſſemblent tous en un même lieu, pour ſe communiquer leurs ſentimens: aprés quoi ils arrêtent le reſultat & l'envoïent à l'Empereur. Si ſa Majeſté l'approuve, il paſſe pour un *Recés*, c'eſt-à-dire, qu'il eſt reçu comme une Conſtitution Imperiale.

DES CERCLES DE L'EMPIRE.

Les Cercles de l'Empire ſont comme certaines Generalités ou grandes Provinces, ſous leſquelles ſont compris les Princes, les Prelats, les Comtes & les Villes, qui peuvent, par leur voiſinage, s'aſſembler commodément pour les affaires communes. Maximilien I. diviſa l'an 1500. les Membres de l'Empire en ſix parties, ſous le nom de Cercles; ſçavoir en ceux de Franconie, de Baviere, de Soüabe, du Rhin, de Weſtphalie, & de la baſſe Saxe. Il y ajoûta en l'année 1512. ceux d'Autriche, de Bourgogne, du bas Rhin, & de la haute Saxe: ce que Charles-Quint confirma l'an 1522. De ſorte que l'Allemagne eſt depuis diviſée en dix Cercles, qui ſont ceux d'Autriche, de Baviere, de Soüabe, de Franconie, de haute Saxe, de baſſe Saxe, de Weſtphalie, du bas Rhin, du haut Rhin & de Bourgogne. Chaque Cercle a des Directeurs & un Colonel. Les Directeurs ont le pouvoir de convoquer l'Aſſemblée des Etats de leur Cercle, & d'y regler les affaires publiques. Le Colonel commande aux gens de guerre, & a ſoin de l'artillerie & des munitions. Comme tous les Membres de l'Empire doivent contribuer à ſes beſoins, chaque Cercle eſt taxé pour l'entretenement des troupes, & pour les neceſſités publiques, à raiſon de tant de Cavaliers & de Fantaſſins, ou d'une ſomme d'argent par mois: & ces contributions s'appellent *Mois Romains*. Ce nom vient, ſelon quelques-uns, de ce que la taxe ſe fit premierement pour entretenir vingt mille hommes de pied, & quatre-mille chevaux, qui devoient accompagner l'Empereur, lorſqu'il faiſoit le voïage de Rome: ceux qui ne pouvoient fournir de ſoldats, donnoient par mois l'équivalent en argent. Voici ce qu'il y a à remarquer ſur chaque Cercle en particulier. Le Cercle d'Autriche, dont l'Empereur eſt le Directeur, comme Archiduc, comprend toutes les Provinces que la Maiſon d'Autriche poſſede dépendantes de l'Empire. Car les Roïaumes de Hongrie & de Bohême, & pluſieurs autres Etats qu'elle poſſede indépendamment de l'Empire, ne ſont point renfermées dans ce Cercle. Le Cercle de Baviere eſt ainſi appellé, parce que le Duché de Baviere en fait la principale partie, quoique ce Cercle comprenne pluſieurs autres Etats indépendans de la Baviere. L'Electeur, comme Duc de Baviere, & l'Archevêque de Saltzbourg, en ſont les Directeurs. Le Cercle de Soüabe eſt plus abondant en villes Imperiales qu'aucun autre. Il a pour Directeurs l'Evêque de Conſtance & le Duc de Wirtemberg. Le Cercle de Franconie tire ſon nom de la Province de Franconie, qui en eſt la partie la plus conſiderable. Ses Directeurs ſont l'Evêque de Bamberg, & le Marquis de Bareith, ou de Culembach, qui poſſe le le Burgraviat de Nuremberg. Le Cercle de la haute Saxe eſt ainſi nommé, parce que l'Electeur, comme Duc de Saxe, y poſſede les plus grands Etats, & qu'il en eſt le ſeul Directeur. Le Cercle de la baſſe Saxe eſt un des plus conſiderables de l'Allemagne, à cauſe des puiſſants Etats qu'il comprend. Le Roi de Suede, comme Duc de Bremen, & l'Electeur de Brandebourg, comme Duc de Magdebourg, ſont, l'un aprés l'autre, Condirecteurs de ce Cercle, avec le plus âgé des Ducs de Brunſwick & de Lunebourg. Le Cercle de Weſtphalie eſt ſi rempli d'hommes propres à la guerre, & ſi abondant en chevaux, qu'on aimeroit mieux pendant les guerres que les Etats de cette Province fourniſſent leur taxe en Cavaliers & en Fantaſſins, qu'en argent. Il a pour Directeurs l'Electeur de Brandebourg & le Duc de Neubourg, (comme poſſedans les Duchez de Juliers, de Cleves & de

Mons; les Comtés de la Marx, de Ravenſberg, & la Seigneurie de Ravenſtein) avec l'Evêque de Munſter. Le Cercle du bas Rhin eſt auſſi nommé le *Cercle des quatre Electeurs*, parce qu'il eſt compoſé des trois Electorats Eccleſiaſtiques & du Palatinat, qui ſont ſitués ſur le Rhin. Ses Directeurs ſont l'Electeur de Mayence & l'Electeur Palatin. Le Cercle du haut Rhin a pour Directeurs l'Evêque de Wormes & l'Electeur Palatin, comme ayant ſuccedé au Duché de Simmeren. L'Evêque de Wormes prétend neanmoins être ſeul Directeur. Le Cercle de Bourgogne a pris ſon nom de la Comté de Bourgogne, qui n'eſt plus de l'Empire, & qui appartient maintenant au Roi de France. Le Roi d'Eſpagne eſt Souverain & Directeur de ce qui reſte de ce Cercle, ſoit en Allemagne, ou dans les Provinces des Païs-Bas, que Charles-Quint fit recevoir pour Membres de l'Empire l'an 1548. à la Diete d'Augſbourg, indépendans neanmoins de la Chambre Imperiale de Spire, quant à la Juſtice, mais ſujets aux charges & contributions. Toutes les taxes qui ſe payent pour un mois Romain, par tous les Cercles de l'Empire, font enſemble le nombre de 2681. Cavaliers, & de 12795. Fantaſſins; ou en argent la ſomme de 83364. florins, valant quarante ſols de nôtre monnoie, à raiſon de douze florins pour Cavalier, & quatre florins pour Fantaſſin. Les taxes par an pour l'entretenement des Officiers de la Chambre Imperiale de Spire, montent à 48925. florins.

DES TRIBUNAUX DE LA JUSTICE de l'Empire.

Il y a deux ſortes de Juſtice dans l'Empire. L'une qui s'exerce dans les Tribunaux generaux, & l'autre dans les Tribunaux particuliers. Tous les Princes, Etats & Membres de l'Empire ont droit de Juſtice ſouveraine dans l'étenduë de leurs Fiefs, excepté qu'en certains cas on ne peut appeller à la Chambre Imperiale de Spire, ou au Conſeil Aulique. Dans ces Juriſdictions particulieres, on ſuit les Loix de l'Empire, qui ſont les Conſtitutions anciennes, la Bulle d'Or, la pacification de Paſſaw, les Traités de Weſtphalie, le droit Saxon établi par Charlemagne dans la Saxe, & le Droit Romain établi par l'Empereur Juſtinien, qui s'obſerve en tous les lieux, où le Droit Saxon n'eſt point reçu. Il y a deux Tribunaux generaux; le premier eſt la Chambre Imperiale de Spire; l'autre eſt le Conſeil Aulique de l'Empereur; & ces deux Cours ſuperieures ont une Juriſdiction univerſelle & ſouveraine ſur tous les Sujets de l'Empire.

La Chambre Imperiale étoit autrefois ambulatoire. Elle fut établie à Augſbourg l'an 1473. par Frederic IV. Enſuite elle a tenu ſes ſéances à Francfort, à Wormes, à Nuremberg, à Ratiſbonne, à Eſlingen, & enfin l'an 1527. à Spire, où Charles-Quint la rendit ſedentaire l'an 1530. Par les Traités de Weſtphalie, elle doit être compoſée d'un Juge Catholique, & de quatre Préſidens, deux Catholiques & deux Proteſtans; & de cinquante Conſeillers, vingt-ſix Catholiques, & vingt-quatre Proteſtans. L'Empereur nomme le Juge & les quatre Préſidens. Il faut que le Juge ſoit Prince, Comte ou Baron, & que deux des Préſidens ſoient d'épée, & deux de Lettres. Les Conſeillers ſont nommés & preſentés; ſçavoir deux Catholiques par l'Empereur, deux Catholiques par chacun des quatre Electeurs Catholiques, deux Proteſtans par chacun des trois Electeurs Proteſtans, & les autres par chacun des Cercles de l'Empire. Voilà ce qui a été reglé par les Traités de Weſtphalie en l'année 1648. Mais la Chambre Imperiale eſt maintenant réduite à un moindre nombre d'Officiers. Elle eſt ſeulement compoſée de l'Electeur de Tréves, qui en eſt le Juge, comme Evêque de Spire; de deux Préſidens, dont l'un eſt Catholique & l'autre Proteſtant; & de 15. Conſeillers, huit Catholiques & ſept Proteſtans, à cauſe que les difficultés du tems ne permettent pas d'y entretenir un plus grand nombre d'Officiers.

Le Conseil Aulique eſt établi par l'Empereur, qui en nomme tous les Officiers. Ce Conſeil eſt compoſé d'un Préſident Catholique; d'un Vice-Chancelier, que l'Electeur de Maïence preſente; & de dix-huit Conſeillers, neuf Catholiques & neuf Proteſtans. Ils ſont diviſés en deux bancs, dont l'un eſt occupé par des Nobles, & l'autre par des Juriſconſultes. Ils tiennent leur Aſſemblée auprès de la perſonne de l'Empereur: c'eſt pourquoi on l'appelle *Conſeil Aulique* ou de la *Cour Imperiale*. Quoique ces deux Chambres jugent en dernier reſſort, il y a neanmoins des cas où les parties peuvent appeller à l'Empereur, & demander la reviſion du procès devant Sa Majeſté: comme quand il s'agit des cauſes qui regardent les Duchés, les Principautés, les Comtés & les autres Fiefs immediats de l'Empire. L'Empereur, comme ſouverain Juge, préſide dans ces deux Tribunaux, & y prononce les Arrêts, lorſqu'il s'y trouve en perſonne. Et parce que le Juge qui préſide dans la Chambre de Spire, ou dans le Conſeil Aulique, repreſente l'Empereur, il a droit de porter un ſceptre Imperial, comme la marque de ſa Dignité.

DE LA NOBLESSE LIBRE DE L'EMPIRE.

Il y a en Allemagne deux ſortes de Nobleſſe, l'une libre & immédiate, qui ne releve que de l'Empereur & de l'Empire; l'autre médiate, qui reconnoiſſant l'Empereur comme Chef de l'Empire, eſt encore ſoûmiſe à la Juriſdiction d'un autre Prince. C'elle-ci n'a pas, à beaucoup près, les libertés de la premiere Nobleſſe, quoiqu'elle ne laiſſe pas d'être fort conſiderable en Allemagne. Car il y a une infinité de ces Gentilshommes du ſecond rang, dont les Maiſons ſe vantent d'être auſſi anciennes & auſſi illuſtres, que celles des Nobles immédiats, & qui préferent une Demoiſelle, quoique pauvre, à une Bourgeoiſe, quelque riche qu'elle puiſſe être. Pour ce qui eſt des Gentilshommes du premier rang, il y en a pluſieurs qui deſcendent de ces Heros, qui accompagnerent l'Empereur Charlemagne & ſes ſucceſſeurs dans toutes les conquêtes qu'ils firent ſur les Saxons & autres peuples, qu'ils ſoûmirent à leur Empire. Pluſieurs autres étant venus des Etats voiſins s'établir en Allemagne, furent depuis unis à ce corps de Nobleſſe, parce qu'ils étoient de race noble. D'autres enfin, dont les peres avoient merité le titre de Nobles par leurs belles actions, ſe ſont dans la ſuite du tems fait immatriculer parmi cette ancienne Nobleſſe, en vertu des Lettres obtenuës de l'Empereur. Mais ces derniers Nobles ne peuvent entrer dans les Chapitres, d'où ſe tirent les Archevêques-Electeurs de Maïence, de Tréves & de Cologne, & les autres Evêques & Prelats-Princes d'Allemagne; parce que pour être reçu dans ces Chapitres, il faut prouver trente-deux quartiers de Nobleſſe, de pere & de mere: ce qui eſt impoſſible à la Nobleſſe moderne. La Nobleſſe immédiate poſſede des Fiefs qui ne relevent que de l'Empereur & de l'Empire, & qui ſont affectés aux enfans & heritiers mâles; parce qu'il y a une charge expreſſe de ſervir l'Empereur en perſonne dans toutes occaſions avec un certain nombre de valets, ſelon la force & le revenu du Fief. Ces Fiefs ſont preſque tous ſitués en Soüabe, en Franconie & le long du Rhin, y comprenant la baſſe Alſace: ce qui a été fait, afin que la Nobleſſe étant moins diſperſée, fût plûtôt prête pour les occaſions, & qu'elle pût auſſi défendre plus commodément les frontieres de ce côté-là, contre l'invaſion des Etrangers. Les Empereurs ont donné à la Nobleſſe immédiate les mêmes privileges qu'ont les autres Etats immédiats de l'Empire, avec pouvoir de faire des impoſitions dans l'étenduë de leurs Fiefs, & d'exercer une Juriſdiction civile & criminelle, dont la criminelle eſt ſans appel: quant à la civile, on n'en peut appeller qu'au Conſeil Aulique, ou à la Chambre Imperiale de Spire. Il eſt certain que cette Nobleſſe entroit autrefois dans les Dietes Imperiales, & qu'elle prétendoit y avoir ſéance devant les Villes. Mais pour la décharge de la dépenſe extraordinaire qu'elle y faiſoit, on ceſſa peu à peu de l'y appeller, lui laiſſant la liberté de ſe cotiſer pour contribuer aux neceſſités publiques de l'Empire. Cette Nobleſſe forme une eſpece de Republique Ariſtocratique: car bien qu'elle ſoit diviſée en trois claſſes; ſçavoir, une en Soüabe, une en Franconie, & une le long du Rhin; ces trois claſſes ne laiſſent pas, dans les affaires importantes, de joindre leurs conſeils & leurs ſuffrages pour la conſervation de tout le Corps. Elle a diviſé le Cercle de Soüabe en cinq quartiers; celui de Franconie en ſix; & celui du Rhin en quatre. Les cinq quartiers de Soüabe ſont le Hegaw, l'Algaw, le Schwartz-wald, l'Orthnaw, & le Kocher, joint au Kreichgaw. Les ſix quartiers de Franconie ſont l'Odenwal, le Rhen, le Verra, le Stergerwald, l'Althmuth, & le Baunach. Les quartiers du Rhin ſont le haut & le bas Rhin, la Veteravie, & la baſſe Alſace. Tous ces quartiers ont leurs Chefs, qui s'appellent *Directeurs* en Soüabe & dans la baſſe Alſace; & *Capitaines* en Franconie, & ſur le haut & bas Rhin, leſquels on choiſit tantôt d'une famille, tantôt d'une autre. Un Chef ne peut rien regler que de l'avis de deux ou trois autres Gentilshommes, qui ſont nommés pour être ſes Ajoints, & d'un Juriſconſulte, pour les affaires où il s'agit d'une interprétation de la Loi. Avec ces Conſeillers, le Directeur ou Capitaine examine les diffe-

rends, ſur leſquels les Gentilshommes ſe pourvoïent pardevant lui, & tient la main à la conſervation des privileges de tout le Corps. S'il eſt neceſſaire de réprimer les injuſtices & les violences de quelques Nobles, le Directeur ou Capitaine convoque toute la Nobleſſe du Cercle, ou même des trois Cercles, pour loi donner main forte dans l'execution de ſes Jugemens. Quant aux affaires publiques, les Quartiers s'aſſemblent ordinairement une fois l'an.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES EMPEREURS d'Allemagne.

Voici la ſuite des Princes qui ont tenu l'Empire depuis Charlemagne. Nous commençons par mettre l'année de leur élevation à l'Empire, & enſuite le tems de leur regne.

EMPEREURS D'OCCIDENT.

EMPEREURS DE LA MAISON DE FRANCE.

Commencement de Regne. *Ans. Mois. Jours.*			Durée de Regne. *Ans. Mois. Jours.*		
800. Decembre	25.	Charlemagne,	13.	1.	4.
814. Janvier	28.	Loüis I. *le Débonnaire*,	26.	4.	14.
840. Juin	21.	Lothaire I.	15.	3.	10.
855. Septembre	29.	Loüis II.	19.	10.	8.
875. Août	8.	Charles II. *le Chauve.*	2.	2.	
878. Septembre	13.	Loüis III. *le Begue.*			
879. Decembre	25.	Charles III. *le Gras.*	8.	7.	
887. Novemb.	11.	Guy, fils du Duc de Spolete, *Italien.*			
887. Novemb.	11.	Arnoul, fils de Carloman,	12.		
899. Novemb.	29.	Loüis IV.	12.		

EMPEREURS ALLEMANDS.

Commencement de Regne. *Ans. Mois. Jours.*			Durée de Regne. *Ans. Mois. Jours.*		
912.		Conrad I.	7.	6.	0.
919. Juillet	1.	Henry I. *dit l'Oiſeleur*,	17.	0.	0.
936. Juillet	2.	Othon I. *dit le Grand*,	36.	10.	6.
973. May	7.	Othon II. *le Sanguinaire*,	10.	7.	0.
983. Decembre	8.	Othon III. *le Roux*,	18.	1.	21.
1001. Janvier		S. Henri II. *dit le Boiteux*,	22.	5.	21.
1014.		Conrad II. *le Salique*,	15.	&c.	
1039. Juin	4.	Henry III. *le Noir*,	17.	4.	22.
1056. Octobre	5.	Henry IV. *le Vieil*,	49.	10.	3.
1077. Mars	2.	Rodolphe I. de Soüabe,	3.	4.	6.
1106. Août	7.	Henry V.	18.	2.	17.
1125. Septemb.	13.	Lothaire II.	13.	2.	21.
1139. Avril	1.	Conrad III.	12.	10.	15.
1152. Mars	5.	Frederic I. *Barberouſſe.*	37.	3.	7.
1190. Juin	11.	Henry VI.	8.	3.	19.
1199. Mars	8.	Philippe,	9.	3.	16.
1208. Juin	23.	Othon IV.	2.		
1211.		Frederic II.	31.		
1246.		Henry VII. élû, & non couronné.			
1246.		Guillaume, Comte de Hollande, déſigné Empereur.	8.		
1258. Janvier	6.	Richard Comte de Cornoüaille, élû & non couronné.			
1258. Mars	31.	Alphonſe Roi de Caſtille, élû.	15.	6.	12.
1274. Octobre	15.	Rodolphe I. Comte de Hapſbourg,	16.	11.	19.
1291. Janvier	7.	Adolphe de Naſſau, élû,	6.		
1298.		Albert I.	9.	9.	15.
1308 Novemb.	24.	Henry VII. de Luxembourg,	4.	9.	0.
1314. Octobre	18.	Frederic III. *dit le Beau*, regna,	9.		
1314. Octobre	18.	Loüis V. de Baviere, regna ſeul,	17.		10.
1347. Octobre	11.	Charles IV. de Luxembourg,	31.	1.	20.
1738. Août	20.	Wenceſlas Roi de Bohême,	22.		
1400. Août	20.	Frederic IV. de Brunſwick,			

Commencement de Regne. *Ans. Mois. Jours.*			Durée de Regne. *Ans. Mois. Jours.*		
1400. Septemb.	10.	Robert Duc de Baviere,	9.	8.	21.
1410. Septemb.	20.	Joſſe, Marquis de Moravie,	0.	6.	0.
1411. Mars		Sigiſmond, Roi de Hongrie,	26.	8.	0.

BRANCHE D'AUTRICHE.

1438. Janvier	1.	Albert II.	1.	8.	26.
1440. Janvier.	1.	Frederic V.	53.	7.	19.
1493. Août	19.	Maximilien,	25.	4.	25.
1519. Juin	28.	Charles, *dit le Quint.*	39.	2.	25.
1558. Mars	18.	Ferdinand I.	8.	8.	1.
1564. Juillet	25.	Maximilien II.	12.	2.	18.
1576. Octobre	12.	Rodolphe II.	35.	3.	9.
1612. Juin	14.	Mathias,	6.	8.	26.
1619. Août	28.	Ferdinand II.	17.	5.	17.
1637. Février	15.	Ferdinand III.	20.	5.	16.
1657. Avril	2.	Leopold-Ignace-François-Baltazar-Joſeph-Felicien.	48.	10.	27.
1705. May	5.	Joſeph-Jacob-Ignace-Jean-Antoine-Euſtache,	5.	11.	12.
1711. Octobre	12.	Charles VI. François-Joſeph,			

AUTEURS QUI PARLENT DE L'ALEMAGNE & de l'Empire.

Tacite, *de Morib. Germaner.* Ceſar. Dion. Florus. Velleius Paterculus. Suetone. Herodien. Lamptidius. Aurelius Victor. Jule Capitolin. Eutrope. Zoſime. Vopiſcus. Otoſc. Ammien. Marcellin. Procope. Jornandés. Caſſiodore. Paul Diacre. Strabon. Pomponius Mela. Pline. Solin. Ptolomée. Priſcien. Feſtus Avienus. Marcien Hetacleota. l'Itineraire d'Antonin. Peutinger. les Tables de Bilibaldus Pircheimerus. Janus Rutgerſius. Cluvier. Bertius. Ortelius. Briet. Sanſon. Du Val. Baudrand, &c. Jean Aventin. Hermannus Conttactus. l'Abbé d'Urſperg. Albert Crantz. André Althamer. Majolus. Brachelius. d'Avila. Bruſchius. Volfangus Lazius. Mameranus. Lotichius. Beatus Rhenanus. Jean Sleidan. Jacques Schoper. Vadianus. Wimphelingus. Goldaſtus. Jacques Eſprinchard. Nicolas Reuſner. Bernard Moler. Marquard Freher. Itenicus. Lanſbergius. Munſter. Brunios. Michel Piccart. Bucelin. Cornelius Callidius. Joannes Heroldus. Lambert Hortenſius. Zinggreffius. Catepolius. Kyriander. Greſſer. Hofman. Trithême. Jean Textor. Brouver. Zeillet. Hottinger. Geſner. Simler. Othon de Freiſingen. Argentina. Philippe de Bergame. Cochlæus Marianus Schotus. Mercator De Thou. Paul Jove. Pontanus. Opmer. Beyerlinx. *Notitia utriuſque Imperii. Rerum Germanicarum Scriptores.* Laziard. Scaliger. Juſte Lipſe. Steron. Turſelin. Vignier. Gordon. Calviſius. Agricola. Alberic. Broterus. Heiſſ, *Hiſt. de l'Empire d'Allemagne.* Il faut remarquer que ce dernier Auteur (Heiſſ) eſt celui des Modernes qui a le mieux écrit de l'Allemagne.

ALEMAN, (Loüis) Cardinal du titre de ſainte Cecile, & Archevêque d'Arles, a merité le nom de *Bienheureux.* Les Auteurs, qui avoient parlé de lui avant Guichenon Hiſtorien de Breſſe & de Bugey, & dont quelques-uns l'ont nommé le Cardinal d'Arles, s'étoient trompés en pluſieurs choſes qui regardent le païs, la naiſſance & la vie de ce Prelat. Il étoit fils de Jean Aleman ou Alamandi Seigneur d'Arbent, & de Montgiſſon, & il vint au monde vers l'an 1390. dans le Château d'Arbent au païs de Bugey. Il fut d'abord Chanoine & Comte de l'Egliſe de ſaint Jean de Lyon, enſuite Abbé de Tournus ſur Saône; Evêque de Maguelone, & non de ſaint Malo; & enfin Archevêque d'Arles. En 1422. le Pape Martin V. l'envoïa à Sienne, pour y faire agréer la tranſlation du Concile de Pavie dans cette premiere ville; & peu de tems après il le nomma à la Legation de Bologne, d'où il alla reformer la Police de Forli, & d'Imola dans la Romagne. Loüis III. Roi de Naples, Comte de Provence, s'eſtima heureux d'avoir dans ſes Etats un Prelat que toute l'Europe regardoit avec reſpect; & à ſa conſideration il confirma les privileges que les Princes ſes predeceſſeurs avoient accordés liberalement à la ville d'Arles. Le Pape de ſon côté nomma Loüis Aleman Cardinal en 1426. & le fit Vice-Camerlingue de l'Egliſe. Après la mort de Martin V. pendant le Concile de Bâle, le Cardinal Aleman ſe broüilla avec le Pape

Eugene IV. au ſujet du Concile que ce Pontife transfera ailleurs, & que le Cardinal fit continuer à Bâle. Eugene y fut dépoſé, & Amé VIII. Duc de Savoye fut mis en ſa place en 1439. ſous le nom de Felix V. Eugene de ſon côté excommunia le Cardinal Loüis qui préſidoit à cette Aſſemblée, le dégrada du Cardinalat, & le déclara indigne de tous les emplois qu'il exerçoit dans l'Egliſe. Mais après que Felix V. eut renoncé l'an 1449. à la Papauté en faveur de Nicolas V. legitime ſucceſſeur d'Eugene, ce Pontife reçut à ſa Communion le Cardinal d'Arles, lui aſſûra la poſſeſſion de ſes dignités, & l'envoïa en qualité de ſon Legat dans la baſſe Allemagne. Au retour de ce voïage, Loüis ſe retira dans ſon Dioceſe, où il travailla continuellement à la reforme de ſon Clergé, & à l'inſtruction des peuples ſoûmis à ſa conduite. Il mourut à Salon le 16. Septembre 1450. âgé de 60. ans. Sa Sainteté & ſes miracles l'ont fait beatifier en 1527. par le Pape Clement VII. & ſon corps a été porté à Arles, où l'on voit ſon tombeau. * Pie II. *Coſmog. c. 42. & in Comment.* Onuphre. Ciaconius. Auberi & du Chêne, *Hiſtoire des Cardinaux.* Frizon, *Gall. Purp.* Saxi, *Pont. Arel.* Bzovius & Sponde, *in Annal.* Du Sauſſai, *in Mart. Gall.* Swer, *in Arch. Arel.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſtian.* Guichenon, *Hiſtoire de Breſſe & de Bugey, Part. III. p. 4.* Sandere. Chenu, &c. Baillet, *Vies des Saints.*

ALEMAN (Nicolas) Seigneur du Châtelet, étoit de l'illuſtre Maiſon des Alemans de Touraine, & fils de Rodolphe Sénéchal de Beaucaire. Il honnoit dans le XVI. ſiecle ſous le regne de François I. qu'il ſervit en qualité de Gentilhomme de la Chambre. Il fut depuis ſon Ambaſſadeur en Italie l'eſpace de trente-cinq ans. A ſon retour ce Prince l'employa pour faire élever le Pavillon d'Ardres, qui ſervit à l'entrevûë des deux Rois. Il fonda les Minimes de Châtellerault, où il eſt enterré. * Le Chevalier l'Hermite Souliers, *Hiſt. de la Nobleſſe de Touraine.*

ALEMANI, (Gilbert) vivoit dans le XIV. ſiecle vers l'an 1334. Il compoſa quelques Ouvrages, & entr'autres une Hiſtoire de la Terre-Sainte, qu'il dedia à Taillerand Cardinal de Perigol.

ALEMANI (Loüis) embraſſa dans le XVI. ſiecle les nouvelles opinions de Calvin. Dans la ſuite il s'oppoſa à la doctrine de cet Heteſiarque, touchant l'Euchariſtie; & vers l'an 1566. il enſeigna à Lyon celle de Zuingle. * Pratcole, *V. Luy. Alem.* Gautier, *Chron. ſac. XVI. c. 44.*

ALEMANNUS, Roi fabuleux des anciens Germains, regna après ſon pere Teuta. Ce Prince s'acquit une ſi grande reputation par ſa force & par ſon courage, qu'on l'appelloit *l'Hercule Germanique.* C'eſt de lui, ſelon quelques-uns, que les Germains furent appellés *Alemands.* Il avoit coûtume de ſe faire ſuivre par un Lion enchaîné, d'où l'on prétend que les Princes d'Allemagne ont pris la coûtume de mettre un Lion dans l'ecuſſon de leurs armes. On lui dreſſa une Statuë dans une iſle nommée alors *Augia*, & depuis Reichenaw, ſituée dans le lac de Zell ou de Conſtance, dans la Sueve, aujourd'hui Soüabe. Cette Statuë fut tranſportée par Maximilien dans une petite ville de Baviere, nommée Oëtingen. Les Allemands eurent une ſi grande veneration pour ce Prince, qu'ils l'invoquerent comme un Dieu après ſa mort. Il laiſſa, dit-on, pluſieurs fils qui regnerent en divers païs de l'Allemagne ou Germanie; ſçavoir Nortcos, Boius, Dan, Angul, Helvetius, & Hunnus. * Henning, *tome 1.*

ALEMIDAR, à la Cour du Grand Seigneur, eſt celui qui porte l'Enſeigne ou Etendard verd de Mahomet, lors qu'le Sultan ſe montre en public dans quelque ſolemnité. Ce mot eſt compoſé d'*Alem*, qui ſignifie *Etendard*, & de *Dar*, qui ſignifie *avoir, tenir.* * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

ALENÇON, (Charles) fils aîné du Comte d'Alençon, & frere du Cardinal Philippe d'Alençon, Archevêque de Roüen, dégoûté du ſiecle par les grands troubles qui arriverent après la mort de ſon pere, entra dans l'Ordre de ſaint Dominique au Convent de ſaint Jacques de la ville de Paris. Madame ſa mere qui s'oppoſoit à ſon deſſein, en fit de grandes plaintes au Pape, qui députa le Matquis de Montferrat, pour examiner la vocation de ce Novice. Ce Seigneur aiant reconnu qu'elle étoit bonne, Charles d'Alençon fit profeſſion dans cet Ordre, où il vêcut avec pieté. Il faiſoit avec plaiſir la quête dans la ville de Paris, portant la beſace ſur les épaules. Devenu dans la ſuite habile Theologien, & homme d'une ſageſſe extraordinaire, il fut nommé par le Roi ſon parent, Archevêque de Lyon, il mourut le 5. Juillet 1375. dans ſon château Epiſcopal de Pierre Anciſe. * Sainte-Marthe, *Gallia Chriſt. tom. 1.* Font. *theat. Domin. tit. de Archiepiſc. n. 56.*

ALENÇON, ſur la riviere de Sarte, *Alencomium*, Ville de Normandie, avec titre de Duché & Baillage. Elle eſt ancienne, & eſt ſituée dans une plaine fertile, entre la forêt d'Ecoüis & celle de Perſeigne, avec un pont ſur la Sarte, où elle reçoit la Briante, qui forme dans la ville une petite iſle. On voit dans la Paroiſſe de Nôtre-Dame quelques Tombeaux des Ducs d'Alençon, qui de leur tems y avoient une Chambre du Conſeil, nommée *Eſchiquier.* Cette Chambre fut depuis ſupprimée par la réünion du Duché à la Couronne. Alençon, dont le Bailliage eſt des plus grands de la Province, ſouffrit beaucoup dans le XVI. ſiecle, pendant les guerres civiles. M. de Matignon, depuis Maréchal de France, empêcha qu'à la journée de ſaint Barthelemy l'an 1572. on n'y maſſacrât les P. Reformés. Il prit depuis cette ville en l'année 1575 mais elle fut reprſe enſuite par les Ligueurs, ſous le Duc de Mayenne. Les Hiſtoriens de France parlent de quelques Seigneurs d'Alençon, & entr'autres de ROBERT Rottou, dont la ſœur nommée *Elie*, vendit au Roi Philippe *Auguſte*, la Seigneurie d'Alençon. Le Roi ſaint Loüis la donna avec titre de Comté à ſon fils *Pierre*, qui mourut au retour du voïage d'Afrique le 6. Avril 1283. ſans laiſſer d'enfans de ſa femme *Jeanne* de Châtillon, Comteſſe de Blois & de Chartres. Ainſi le Comté d'Alençon revint à la Couronne. Le Roi Philippe *le Hardi* le donna à ſon fils CHARLES *de Valois*, & celui-ci le donna à un autre Charles ſon ſecond fils, lequel de *Marie* d'Eſpagne ſa ſeconde femme, eut *Charles*, qui prit l'habit de Religieux de ſaint Dominique, & qui fut Archevêque de Lyon; *Philippe* Cardinal; & PIERRE, qui continua la poſterité. Ce dernier laiſſa JEAN I. en faveur duquel le Roi Charles VI. érigea l'an 1414. le Comté d'Alençon en Duché & Pairie. Il eut trois ſucceſſeurs juſques à *Charles* III. qui mourut ſans poſterité en 1525. Ce Duché retourna à la Couronne, & fut donné depuis à FRANÇOIS, fils de Henri II. La mort de ce Prince, qui ne laiſſa point de ſucceſſeurs, fit encore réünir Alençon au Domaine. Cette ville fit depuis une partie de l'appanage de GASTON, fils d'Henry IV. Duc d'Orleans, & paſſa en 1660. à *Iſabelle* d'Orleans ſa ſeconde fille, qui fut mariée à *Joſeph* de Lorraine Duc de Guiſe. Après la mort de cette Princeſſe en 1696. le Duché d'Alençon fut encore réüni à la Couronne, &, par Lettres Patentes du mois de Juin 1710. verifiées en Parlement le 10. Juillet ſuivant, il fut donné pour appanage à Charles de Berry, petit-fils de Loüis XIV.

Cette ville eſt auſſi connuë par les diamans, appellés *diamans d'Alençon*: ils ne ſont pourtant pas proprement d'Alençon, puiſqu'ils croiſſent en un village nommé Hertré à deux lieuës de-là, dans un terroir ſablonneux & plein de roches, dont les pierres ſont fort dures & griſes, & le ſable fort luiſant. On y trouve de ces diamans qui ſont auſſi gros qu'un œuf, & même davantage. Il y en a de ſi nets & de ſi brillans, que quelques Lapidaires y ont été trompés. * Sanſon. Boutgon. *Geographie hiſterique.*

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE des Comtes & Ducs d'Alençon.

1. Pierre I. fils de ſaint Loüis,	mort en 1283.
2. Charles I. fils de Philippe de Valois,	1325.
3. Charles II.	1346.
4. Pierre II.	1404.
5. Jean I.	1446.
6. Jean II.	1474.
7. René,	1492.
8. Charles III.	1525.
9. François, fils du Roi Henri III.	1584.
10. Gaſton, fils du Roi Henri IV. mort en	1660.
11. Charles de France Duc de Berri & d'Alençon, mort en	1714.

* La Clercerie, *Hiſtoire du Perche & d'Alençon.* Sainte-Marthe, *Hiſt. Geneal. de la Maiſon de France.* Du Chêne, *Antiq. des Villes de France.* De Thou, *Hiſt.* Le Pere Anſelme, &c.

ALENÇON. *Cherchez* PHILIPPE d'Alençon, Cardinal.

ALENTEIO, ou ENTRE TEIO è GUADIANA, *Provincia inter Tagum & Anam*; c'eſt la plus grande Province de Portugal & très fertile, ainſi nommée, parce qu'elle eſt entre les rivieres du Tage & de la Guadiana. Elle a environ trente-ſix lieuës de longueur, & trente-quatre de largeur, ſelon Olivera. Ses principales villes ſont Evora, ſiege des

anciens Rois, Elvas, Portalegre, Eſtremos, Baja, &c. C'eſt dans cette Province qu'Alphonſe I. de ce nom, Roi de Portugal, gagna en 1139. la celebre bataille d'Orique contre cinq Rois ou Generaux Maures. * Vaſconcellos, *Hiſt. de Portugal.* Mariana, *Hiſt. Hiſp.* Nicolas Oliveta, *grandes de Lisb. &c.*

ALEP, HALEP ou HALEB, Ville de Syrie, entre Alexandrette & l'Euphrate. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Berroca*; quelques-uns pour *Hierapolis*; d'autres enfin pour *Ariſſa*. Elle eſt bâtie ſur quatre collines, le château eſt ſur la plus haute, qui fait le milieu d'Alep, & qui eſt ſoûtenuë par des voutes en quelques endroits, de peur que la terre ne s'éboule. Elle a environ deux lieuës de circuit. Hors de la ville il y a une petite riviere nommée Coïc, qui ſert à arroſer les jardins, où il croit d'excellentes piſtaches. Les édifices, tant publics que particuliers, ne ſont beaux que par dedans; les murailles y ſont revêtuës de marbre de differentes couleurs, & les lambris ſont enrichis de feüillages & d'inſcriptions en or. Il y a environ ſix vingts Moſquées, dont il y en a ſept qui ſont fort magnifiques, & trois qui ont leur dôme couvert de plomb. La plus grande étoit une Egliſe des Chrétiens, que l'on croit avoir été bâtie par ſainte Helene. Dans un des fauxbourgs il y a encore une Moſquée qui a été auſſi autrefois une Egliſe des Chrétiens, où l'on voit une choſe remarquable. Dans le mur qui eſt au côté droit de la porte, il y a une pierre de deux à trois pieds en quarré, où eſt marquée la figure d'un Calice & d'une Hoſtie, au deſſus de l'ouverture du Calice, avec un Croiſſant qui couvre l'Hoſtie, & dont les deux pointes deſcendent ſur les bords du Calice. On croiroit d'abord que ces figures ſeroient des pieces rapportées comme les peintures à la Moſaïque; mais tout y eſt naturel, comme on l'a reconnu en grattant la pierre avec un ferrement, en l'abſence des Turcs. Il y a eu pluſieurs Conſuls qui ont voulu acheter cette pierre: quelques-uns en ont offert juſques à deux mille écus; mais les Bachas ou Gouverneurs d'Alep, n'ont jamais voulu la vendre. A demie-lieuë de la ville il y a un côteau très agreable, qui ſert de promenade aux Francs. On y voit une grotte où les Turcs diſent que le Prophete Ali a demeuré quelques jours; & parce qu'il y a dans le roc l'impreſſion d'une main aſſez mal deſſignée, ils croïent que c'eſt celle de ce faux Prophete. Il y a trois Colleges dans Alep, où l'on enſeigne la Grammaire, la Philoſophie, & la Religion Mahometane. On y compte quarante Carvanſeras pour les voïageurs & les marchands, & cinquante bains publics. Les fauxbourgs de la ville ſont grands & peuplés, & preſque tous les Chrétiens y ont leurs maiſons & leurs Egliſes. Il y a de cinq ſortes de Chrétiens dans Alep, les Romains ou Catholiques, les Maronites, les Grecs, les Armeniens, & les Jacobites. Les Catholiques ont trois Egliſes deſſervies par les Capucins, les Jéſuites & les Carmes Déchauſſés. Les Maronites dépeodent du Pape, & ne ſont guetes plus de douze cens: leur Egliſe eſt dédiée à ſaint Elie. Les Grecs y ont un Archevêque, & ſont environ quinze ou ſeize mille: leur Egliſe eſt dédiée à ſaint George. Les Armeniens, qui ſont à peu près douze mille, ont un Evêque & une Egliſe dediée à la Vierge. Les Jacobites ont auſſi un Evêque & une Egliſe ſous le titre de la Vierge, & leur nombre égale preſque celui des Armeniens. Il ſe fait grand trafic à Alep d'étoffe de ſoïe, de maroquins & de camelots de poil de chevre, de noix de galle, de ſavons & de pluſieurs autres marchandiſes: & il s'y rend des negocians de tous les endroits du monde. Sans parler des Turcs, des Arabes, des Perſans & des Indiens, il y a roûjours à Alep quantité de François, d'Italiens, d'Anglois & de Hollandois; & chaque nation a ſon Conſul pour ſoûtenir ſes droits & ſes interêts. Ce commerce ne ſe fait pas, comme quelques-uns ont écrit, par les rivieres de l'Euphrate & du Tigre, ſur leſquelles ils diſent que les marchandiſes ſe tranſportent en deſcendant & en montant juſqu'au Bir, où on les débarque pour Alep. A l'égard de l'Euphrate, la quantité de moulins qu'on y a bâtis pour tirer l'eau afin d'arroſer les terres, en empêche la navigation, & la rend dangereuſe. Pour ce qui eſt du Tigre, il n'eſt guere navigable que depuis Bagdad juſqu'à Baſſora. La ville d'Alep eſt gouvernée par un Bacha, qui commande à toute la Province, depuis Alexandrette juſques à l'Euphrate. Sa garde eſt pour l'ordinaire de trois cents hommes. Il y a auſſi un Aga ou Capitaine de Cavalerie, qui commande environ quatre cens Spahis; & un autre Aga qui a ſous lui ſept cens Janiſſaires, & qui eſt maître des portes de la ville. Le château eſt ſous un autre Commandant que le Grand Seigneur y envoïe de Conſtantinople. Il a ſous lui deux cens Mouſqueraites, & tout le canon eſt en ſon pouvoir. Le Cadi, comme ailleurs, y juge les cauſes civiles & criminelles; & le Mouſty eſt le Chef & l'Interprete de la Loi de Mahomet. * Tavernier, *Voïage de Perſe.*

ALERAN, fils de la ſœur de l'Empereur Othon I. fut créé par lui premier Marquis de Saluſſes.

ALERE, (Jean) de Alerio ou de Alerlo, General de l'Ordre des Carmes, a vêcu dans le XIV. ſiecle. Il étoit de Toulouſe, & fut élû General dans un Chapitre tenu à Montpellier l'an 1321. Après avoir gouverné neuf ans avec beaucoup de ſageſſe, il demanda avec un empreſſement extrême la grace de pouvoir vivre en ſimple Religieux le reſte de ſes jours. On la lui accorda, quoiqu'avec peine; & après avoir fait une abdication volontaire de ſa Charge, il ſe retira dans le Monaſtere de Toulouſe, où il mourut l'an 1342. Alere a écrit ſur les quatre Livres du Maître des Sentences, ſur l'Eccleſiaſtique, &c. * Sixte de Sienne, *Biblioth. Sancta.* Poſſevin, *in Appar. Sacr.* Boërſius, *in Catal. Gener. Carmel.* Lucius, *in Bibl. Carmel.* Trithême. Alegre.

ALERIA, ancienne Ville de Corſe avec Evêché ſuffragant de Piſe. Elle eſt aujourd'hui ruinée; & l'Evêque fait ſa reſidence à Cervioni, qui eſt au milieu de l'Iſle. Les maſures, où étoit Aleria ont encore aujourd'hui le nom d'*Aleria deſtructa.* Il y a près de ces maſures une riviere que Molerius nomme *Aleria*, & Leandre Alberti *Tavignano.* C'eſt l'ancienne *Rhotanus* de Ptolomée. * Leand. Alberti. Baudrand.

ALES, (Alexandre) d'Edimbourg en Ecoſſe. *Chercher* ALEXANDRE ALES.

ALESA, ALAESA & HALESA, ancien nom d'une Ville de Sicile, que l'on croit être aujourd'hui le bourg de *Toſa*, dans la vallée de Demona, où paſſe auſſi un fleuve anciennement nommé Aleſius ou Haleſius, & aujourd'hui Pirtineo. Cette ville avoit donné ſon nom à une fontaine qui étoit aux environs, & dont on a publié des choſes aſſez extraordinaires. On dit que dans le tems qu'elle étoit calme, ſi l'on joüoit de la flute ſur ſes bords, on voïoit auſſi tôt l'eau s'agiter peu à peu, boüillonner, & comme ſi elle eût été charmée de la douceur de cet inſtrument, s'enfler juſques à ſortir de ſon baſſin. C'eſt ce que ces vers de Priſcien ont marqué.

Hic & Aleſinus fons eſt mirabilis undis,
Tibia quem extollit: cantu ſaltare putatur
Muſicus, & ripis latans excurrere plenis.

* Solin, *cap.* 11. *Deſcript. Sicil.* Cluv. *Sicil. Antiq. lib.* 2.

ALESSIO en Latin *Lyſſus*, Ville d'Albanie, eſt ſituée ſur la côte du Golfe de Veniſe, près de l'embouchure de la riviere de Drin. Elle eſt le Siege d'un Evêché ſuffragant de Durazzo, & elle eſt celebre par le ſepulchre du fameux Scanderberg Souverain d'Albanie, qui y mourut en 1467. Les Turcs s'en étant depuis rendus maîtres, eurent une ſi grande veneration pour ſa memoire, qu'ils s'eſtimoient heureux, lorſqu'ils pouvoient approcher du tombeau de cet Alexandre Chrétien, dont le nom ſeul les faiſoit fuir pendant qu'il vivoit. Quelques-uns même emportoient de la terre, ou quelque petit morceau de ſon ſepulchre, qu'ils attachoient à leur col comme une relique précieuſe qu'ils croïoient devoir les animer dans un jour de combat. * Mar. Baril. *liv. 9. & 10.*

ALET, ſur l'Aude, ville de France en Languedoc, avec Evêché ſuffragant de Narbonne, érigé par le Pape Jean XXII. vers l'an 1317. à Limoux, & transferé deux ans après à Aleth. Cette ville eſt dans le Comté de Razez: elle eſt petite & ſituée dans une vallée aſſez fertile. Son nom Latin eſt *Aletta* ou *Eletta*; & il faut prendre garde de ne la pas confondre avec *Aletha*, qui eſt ſaint Malo en Bretagne, avec *Aleſia*, Alés ou Alais en Languedoc, & avec *Aletium*, Lecce, ville Epiſcopale du Roïaume de Naples. * Papire Maſſon. Sainte-Marthe.

ALETHES, fils d'Hipporas, ſuivit les deſcendans d'Hercule qui firent irruption dans le Peloponeſe. Ce fut cent ans après celle qu'y avoit faite Hyllos fils d'Hercule & de Dejanire, & quatre-vingt ans depuis la priſe de Troye. Il ſe ſaiſit de Corinthe l'an 2901. du monde, & avant Jesus-Christ 1103. Il en fut le premier Roi pendant 35. ans. * Pauſanias, *liv.* 2. Euſebe, *dans ſa Chronique. Voïez* HERACLIDES.

ALETHIUS, (Alcime) Profeſſeur de Rhetorique à Bordeaux, dont ſaint Jerôme fait mention dans ſes Additions à la Chronique d'Euſebe ſous l'an 360. Quelques Auteurs

l'ont confondu avec Alcime Avitus ; mais il y a eu plus d'un ſiecle de l'un à l'autre. C'eſt celui dont parle Sidonius Apollinaris dans une de ſes Epîtres, qui eſt la 2. du livre 8. Auſone lui adreſſe une Epigramme, *de Profeſſ. Epigr.* 2.

ALETIDES, anciens Sacrifices que les Atheniens fils ſoient à Icare & à Erigone, dont voici l'origine. Icare fut d'Oebalus & pere d'Erigone, aïant reçu de Bacchus un outre plein de vin, en fit boire aux Bergers de l'Attique fort alterés à cauſe des grandes chaleurs de l'Eté. Ils en burent juſques à en perdre la raiſon, & ſe croïant empoiſonnés par cette liqueur, ils ſe ruerent ſur Icare, le tuerent & l'enterrerent ſon corps dans un puits. Il avoit une petite chienne nommée Mæra, qui vint tirer ſa fille Erigone par le bas de ſa robe, & l'amena juſques à l'endroit où étoit le cadavre de ſon pere : le voïant en cet état elle ſe pendit de deſeſpoir : Pluſieurs filles Atheniennes qui l'aimoient extraordinairement ſuivirent ſon exemple. La chienne même mourut de langueur. Jupiter la tranſporta dans le Ciel, où elle eſt ſous le nom de *Canicule*. Icare fut changé en ce Signe du Zodiaque qu'on nomme *le Bouvier*, & Erigone en celui qu'on appelle *Vierge*. L'Oracle d'Apollon aïant été conſulté, ordonna qu'on feroit un ſacrifice ſolemnel aux Manes d'Erigone & de ſes Compagnes, dans lequel on repreſenteroit des figures ſuſpenduës : & il étoit même de cette ceremonie que quelques filles s'attachant à ces cordes fuſſent quelques momens en l'air. Ce nom vient du Grec ἀλάομαι, *vagabonde, errante*, parce qu'Erigone chercha par tout ſon pere Icare, juſques à ce qu'elle le trouva mort. * Hygin, *Fab.* 130. Giraldi. *Hiſt. Deorum.*

ALETS. *Cherchez* ALAIS.

ALEVAS, fut mis ſur le Thrône de Theſſalie par le moïen de ſon oncle, qui fit parler l'Oracle de Delphes en ſa faveur, contre le deſſein de ſon pere, qui avoit naturellement de l'averſion pour lui. Ses deſcendans nommés Alevades livrerent depuis la Theſſalie à Xercés, lorſque ce Prince entreprit de réduire la Grece. * Plutarque, *Traité de l'amitié fraternelle.* Pauſan. *in Arcadic.*

ALEUS, Roi d'Arcadie, regna à Tegée, portion de l'Arcadie qui étoit échenë en partage à ſon pere Aphidas, auquel il ſucceda. Il bâtit un temple & un palais, & il eut pour fils Lycurgue, Anpidamas & Cephée. Sa fille Augé fut aimée d'Hercule, dont elle eut un enfant. Aleus le fit enfermer dans un coffre avec ſa mere, & les expoſa ſur les flots, qui les pouſſerent vers l'embouchure du fleuve Caycus. Teuthras y épouſa Augé, dont la beauté l'avoit charmé. * Pauſanias, *in Arcadic.*

ALEXANDRA, ſurnommée *Salomé*, Reine des Juifs, étoit femme d'Ariſtobule, fils aîné d'Hircan. Ce Prince s'étant fait couronner Roi des Juifs, aſſocia à la Couronne ſon frere Antigone, fit garder étroitement ſes trois autres freres, & fit même mourir de faim ſa mere ; mais quelque tems après, aïant eu quelque ſoupçon contre Antigone, il le fit mourir, & mourut lui-même de regret. Alors Alexandra mit en liberté les freres d'Ariſtobule, & établit Roi Alexandre Janneus, qui étoit l'aîné & le plus moderé de tous, l'an du monde 3898. & avant J. C. 106. * Joſephe, *Antiq. Judaic. liv.* 13. *ch.* 19. *&* 20.

ALEXANDRA, Reine des Juifs, femme du Roi Alexandre Janneus, fut mere d'Hircan & d'Ariſtobule, & par ſa conduite conſerva le Roïaume à ſes enfans. Le Roi Alexandre Janneus avoit aigri l'eſprit du peuple & des Phariſiens qui étoient tres-puiſſans. Eo mourant il ordonna à la Reine ſa femme de ne rien faire ſans l'avis de ces mêmes Phariſiens, & il la laiſſa Regente du Roïaume. Cette habile Princeſſe ſuivit ſes conſeils, & elle s'en trouva très bien. Hircan l'aîné de ſes fils étoit peu capable de gouverner, & ne cherchoit qu'à vivre en repos. Ariſtobule au contraire avoit beaucoup d'eſprit, étoit hardi & entreprenant. La Reine qui avoit gagné l'eſprit du peuple, parce qu'elle avoit toûjours témoigné de ſouffrir avec beaucoup de peine les fautes du Roi ſon mari, fit établir Hircan grand Sacrificateur, non pas tant parce qu'il étoit l'aîné, qu'à cauſe de ſon incapacité. Elle laiſſoit cependant les Phariſiens diſpoſer de tout, & commandoit même au peuple de leur obéïr. Ainſi elle ſe conſerva le Roïaume. Elle mourut peu de tems après, l'an du monde 3934. & avant J. C. 70. dans le tems qu'Ariſtobule voulut ſe mettre ſur le Thrône. Joſephe dit qu'elle ne tenoit rien de la foibleſſe de ſon ſexe, & qu'elle fit voir par ſes actions, qu'elle étoit très capable de commander. * Joſephe, *Antiq. Judaic. liv.* 13. *c.* 23. *&* 24.

ALEXANDRA, fille d'Hircan, épouſa Alexandre fils d'Ariſtobule II. Roi des Juifs, & fut mere d'un autre Ariſtobule grand Sacrificateur, & de Mariamne femme d'Herode. C'étoit une Princeſſe extrêmement ambitieuſe, & dont la vanité contribua beaucoup à la perte de ſa famille. Elle s'adreſſa à Cleopatre, pour la prier de demander à Antoine la grande Sacrificature pour ſon fils. Herode en fut averti, & feignant de ſe reconcilier avec elle, il donna cette dignité à Ariſtobule. Mais quelque tems aprés, aïant découvert que la mere & le fils ſe vouloient ſauver dans des coffres faits en forme de biere, pour aller trouver Cleopatre, il fit noïer le grand Sacrificateur. Alexandra diſſimula, de peur d'un plus grand mal ; ouais en ſecret elle ſollicitoit Hircan ſon pere de ſonger à quelque changement. Ainſi ce bon Prince, s'étant laiſſé perſuader de ſe retirer vers les Arabes, Herode le prévint & le fit mourir. Le même Roi ſe défit encore de Mariamne. Alors Alexandra oubliant par un changement honteux cette grandeur de courage qu'elle avoit montré juſqu'alors, fit paroître autant de lâcheté qu'elle avoit marqué d'orgueil. Elle s'emporta violemment contre ſa fille ; mais cette lâche & baſſe diſſimulation ne la mit pas à couvert de la fureur d'Herode. Car aïant ſçu qu'elle tâchoit à ſe rendre maîtreſſe des deux forteresſes de Jeruſalem, il la fit mourir l'an 28. avant JESUS-CHRIST. * Joſephe, *liv.* 14. *&* 15. *Antiqq. Judaic. &* 1. *de bell.*

ALEXANDRA DE L'ESCALE. *Cherchez* L'ESCALE.

ALEXANDRE (Pâris) fils de Priam. *Voïez* PARIS.

ROIS DE MACEDOINE.

ALEXANDRE I. de ce nom, Roi de Macedoine, étoit fils d'Amyntas I. auquel il ſucceda la 3. année de la LXVIII. Olympiade, & avant J. C. 506. Il remporta pluſieurs fois le prix aux Jeux Olympiques. Tandis que le Roi ſon pere vivoit encore, quelques Ambaſſadeurs que Megabaze General des Perſes avoit envoïés en Macedoine, s'étant un peu trop licentiés avec les Dames de la Cour, il en eut tant de reſſentiment, qu'aïant fait retirer le Roi, il les fit maſſacrer ſur le champ. Aprés la mort d'Amyntas il regna heureuſement ; & lorſque Xercés ſe fut rendu maître de la Grece, il obtint de lui tout le païs d'entre le mont Olympe & le mont Hemus. Les Hiſtoriens diſent qu'il n'agrandit pas moins ſon Roïaume par ſa valeur, que par la liberalité des Perſes. Ce fut ſon merite & ſon autorité qui mirent en reputation le nom des Macedoniens, qui étoit peu celebre avant lui. Son regne fut d'environ 43. années. Il mourut la 1. année de la LXXIX. Olympiade, 464. ans avant JESUS-CHRIST. Perdiccas II. ſon fils lui ſucceda. * Juſtin, *liv.* 7. Euſebe, *in Chron.* Diodore de Sicile. *Biblioth. univerſ. des Hiſtoriens proph. de* M. Du Pin.

ALEXANDRE II. fils d'Amyntas II. fut aſſaſſiné par ſon frere puîné Ptolomée, ſurnommé *Alorites*, qui ſe porta à cette extremité pour uſurper la Couronne de Macedoine. Cet uſurpateur n'occupa le thrône que trois ou quatre ans, enſuite de quoi ſes freres Perdiccas & Philippe pere d'Alexandre le Grand regnerent l'un aprés l'autre. Juſtin rapporte diverſement ces avantures ; & il aſſure qu'Euridice mere de ces Princes, & femme d'Amyntas, fut la cauſe de ces malheurs. Le regne d'Alexandre II. ne fut que d'environ une année, & il fut aſſaſſiné la 1. année de la CIII. Olympiade, 362. ans avant J. C. * Diodore de Sicile, *liv.* 15. *&* 16. Juſtin, *liv.* 7. *&c. Bibliotheque des Hiſt. proph. de* M. Du Pin.

ALEXANDRE III. de ce nom, Roi de Macedoine à qui ſes actions heroïques firent meriter le nom de *Grand*, étoit fils de Philippe de Macedoine & d'Olympias, ſelon l'opinion la plus commune ; car ſon pere même en a douté, ſi l'on en croit quelques Hiſtoriens qui ſont fort partagés là-deſſus. Il naquit en la 1. année de la CVI. Olympiade, l'an 398. de Rome, & 356. avant l'Ere Chrétienne, au troiſiéme mois appellé par les Atheniens *Boedromion*, & la même nuit que le temple de Diane d'Epheſe fut réduit en cendres : d'où les Mages prirent occaſion de prédire, qu'il s'allumoit un flambeau qui devoit embraſer tout l'Orient. Quelque tems avant ſa naiſſance ſon pere avoit été declaré vainqueur aux jeux Olympiques, où il avoit envoïé quatre chariots ; & environ le même tems un Courrier, qui lui vint de la part de Parmenion, lui annonça que les Macedoniens avoient remporté une victoire ſignalée ſur les Illyriens. Pour la nouvelle de la priſe de Poridée, que cite ici Plutarque, c'eſt une erreur ſemblable à celle qui lui a fait placer, & à la plûpart des Mo-

dernes aprés lui, la naiſſance d'Alexandre ſous le mois appellé *Hecatombaeon*: car Potidée avoit été priſe deux ans auparavant, c'eſt-à-dire, la 3. année de la CV. Olympiade. L'enfance d'Alexandre fut celebre par pluſieurs évenemens, ſur leſquels on fonda les préſages de ſa grandeur future. Entr'autres, aïant dompté dans un âge fort tendre le cheval Bucephale, qu'il monta depuis, & que les Ecuïers les plus habiles n'avoient ſçu réduire, ſon pere en fut ſi charmé, qu'il avoüa, tranſporté de joie, que la Macedoine étoit trop étroite pour un courage auſſi vaſte que celui de ſon fils. Philippe étant obligé d'aller à la guerre, le laiſſa Gouverneur de Macedoine à l'âge de quinze ans: commiſſion dont il s'acquitta ſi bien, qu'il rangea les Medurotes à la raiſon. Il ſuivit depuis le Roi dans ſes expeditions, & lui aïant ſauvé la vie dans une bataille, il devint l'admiration des Capitaines les plus expetimentés. Cependant Philippe n'étant pas ſatisfait de ſa femme Olympias, la répudia, & épouſa Cleopatre Princeſſe jeune & galante, dont il étoit paſſionnément amoureux. Alexandre n'aïant pas aſſez de complaiſance, pour flater la paſſion de ſon pere, témoigna quelque reſſentiment du tort qu'on faiſoit à ſa mere Olympias. Il ſe broüilla même avec Atale, qui étoit frere de Cleopatre, & qu'il fit depuis mourir; & il pouſſa ſon dépit ſi loin, qu'il ſe vit contraint de quitter la Cour de Philippe, & de ſe retirer auprés d'Alexandre Roi d'Epire, & frere de ſa mere Olympias: mais quelque-tems aprés il fut rappellé en Macedoine, où il gagna l'affection des peuples par les bons offices qu'il leur rendoit, & par ſes liberalités. Aprés la mort de Philippe aſſaſſiné par Pauſanias la premiere année de la CXI. Olympiade, 336. ans avant JESUS-CHRIST, Alexandre âgé pour lors de 20. ans monta ſur le Trône, & ſucceda au Roïaume de ſon pere, qu'il trouva ébranlé & chancelant aprés ſa mort; mais il ſçut l'affermir par le ſupplice de ſes meurtriers, & fit punir tous ceux qui furent accuſés d'avoir eu part à cet attentat, quoique ſa mere elle même en fût ſoupçonnée. Ce fut alors qu'étant maître de ſon ſort, & ne ſongeant plus qu'à augmenter ſa gloire, il porta ſes armes plus loin qu'aucun autre avant lui. Il conquit la Thrace & l'Illyrie, & fit trembler la Grece par la ruine de Thebes; & aprés avoir declaré la guerre aux Perſes, il paſſa en Aſie l'an 334. avant JESUS-CHRIST & la 3. année de la CXI. Olympiade. Darius Roi des Perſes n'y avoit point voulu faire de dégât, ſelon l'avis de Memnon: au contraire, il mépriſa les deſſeins du Roi de Macedoine, auquel il oppoſa pourtant une armée qu'Alexandre défit au paſſage du fleuve Granique, dans la Phrygie Majeure. De-là, ce jeune Prince coroïant l'Archipel, emporta les villes d'Epheſe, de Miler, d'Halicarnaſſe, de Sardes, & ſoûmit avec une extrême rapidité toute la Lydie & l'Ionie, la Carie, la Pamphilie & la Cappadoce. Enſuite, aprés avoir coupé le nœud Gordien, qu'il n'avoit pû dénoüer, non plus que tous ceux qui l'avoient entrepris avant lui; il défit l'armée de Darius auprés d'Iſſus, s'empara de ſes tréſors, & fit quantité de priſonniers, parmi leſquels étoient la mere, la femme, le fils, & les deux filles de ce Prince infortuné. On ne peut trop loüer la maniere reſpectueuſe avec laquelle Alexandre en uſa à l'égard de ces Princeſſes; & cet endroit eſt peut-être le plus beau de ſa vie. La victoire d'Iſſus fut ſuivie de la conquête de la Phenicie, & de la priſe de Sidon, de Damas, de Tyr, de Gaza, & de pluſieurs villes & Provinces importantes. Joſephe ajoûte, que ce Conquerant, pendant le ſiege de Tyr, écrivit à Jaddus grand Sacrificateurs des Juifs, pour lui demander les mêmes ſecours qu'il donnoit à Darius. Le Sacrificateur le refuſa; & ce Prince en fut ſi irrité qu'auſſi-tôt aprés la priſe de Tyr, il marcha contre lui avec ſon armée. Cependant, Jaddus averti en ſonge de ce qu'il devoit faire, alla au devant d'Alexandre, accompagné des autres Sacrificateurs, tous en habit de ceremonie, & ſuivis de tout le peuple. Le Prince voïant approcher ce Pontife revêtu de ſon Ephod de couleur d'azur, enrichi d'or, & la thiare ſur la tête avec une lame d'or, ſur laquelle le nom de Dieu étoit écrit, adora cet auguſte nom, & ſalua même Jaddus: il répondit à Parmenion ſurpris de ces reſpects, qu'il n'adoroit pas le Grand Sacrificateur, mais le Dieu dont il étoit le Miniſtre, qui lui étoit apparu en ſonge lorſqu'il déliberoit par quel moïen il pourroit conquerir l'Aſie, & qui l'avoit exhorté de paſſer hardiment l'Helleſpont. Le Souverain Pontife lui fit voir enſuite le livre de Daniel, dans lequel il étoit écrit qu'un Prince Grec détruiroit l'Empire des Perſes; & il obtint tout ce qu'il voulut de ce Conquerant. Alexandre aïant offert des ſacrifices à Dieu, & fait des largeſſes au peuple, paſſa en Egypte, qu'il reduiſit ſous ſon obéïſſance; il alla conſulter l'Oracle de Jupiter Ammon, qui le nomma ſon fils, & bâtit la ville d'Alexandrie ſur une des bouches du Nil. Enſuite il donna la bataille d'Arbelles contre Darius, qu'il défit entierement, onze jours aprés une éclipſe de Lune marquée par Diodore de Sicile, Plutarque, & pluſieurs autres, la troiſiéme année de la CXII. Olympiade, 330. ans avant J. C. Aïant ſçu que ce Prince fuïoit en Medie, il forma le deſſein de le pourſuivre; mais auparavant il prit Babylone, conquit la Suſiane, paſſa dans la Perſe, ſe rendit maître de Perſepolis, & ajoûta la Medie, l'Hircanie & les autres Provinces voiſines à ſes conquêtes. La mort funeſte de Darius, maſſacré par le traître Beſſus, lui fit verſer des larmes: auſſi en eut-il tant de reſſentiment, qu'il punit ſeverement ſes parricides. Enfin, pour ne point parler ni de Tyr, ni d'Arbelles, ni de la défaite du Roi Porus, il aſſujettit toute l'Aſie juſques aux Indes & les Indes même, & prit l'Ocean pour bornes de ſon Empire. A ſon retour il mourut à Babylone de poiſon ou de fiévre, à l'âge de trente-deux ans & huit mois, aprés en avoir regné douze; il avoit reçu peu auparavant des Ambaſſadeurs de preſque toutes les nations du monde, qui venoient ou ſe ſoûmettre à ſes armes, ou prendre part au bonheur de ſes Victoires. Cette mort arriva en la 3. année de la CXIV. Olympiade, 324. ans avant JESUS-CHRIST. Alexandre avoit épouſé trois femmes; Statira, fille de Darius; Roxane, fille d'Oxiathrés, & Parſines, fille d'Artabaze. Il eut deux fils des deux dernieres, qui tous deux periſſent avec leurs meres, par la trahiſon de Caſſander & de Polipetchon.

On ſera peut-être bien-aiſe de voir une ébauche de ce fameux Conquerant, tirée de ſes medailles. Il avoit le col un peu tendu en avant, les yeux fendus à fleur de tête, & le regard élevé; (ce qui marque un homme courageux & entreprenant.) Il étoit d'une taille mediocre, & plûtôt petit que grand; prompt, vigilant, genereux, liberal, aimant les Lettres, mais ſuperſtitieux, & enflammé d'un deſir inſatiable de gloire; juſques-là qu'étant encore jeune, il verſoit des larmes, lorſqu'il apprenoit les conquêtes de ſon pere, & ſe plaignoit de lui comme s'il eût dû ne lui rien laiſſer à conquerir. L'ambition ne fut pas ſon ſeul défaut; car, ſans parler de ſon penchant criminel pour l'Eunuque Bagoas, & de ſes 300. concubines, la colere & le vin le pouſſerent ſouvent à des excès, dont il eut honte lui-même. De-là vient qu'un Ancien voulant encenſer un de ſes Heros, lui applique ce trait ingenieux, qui renferme ſeul les éloges les plus magnifiques: *Magno illi Alexandro pari, ſed ſobrio nec tracundo.* En effet, à ces vices prés, Alexandre étoit le plus accompli de tous les Princes qui aïent jamais regné. Au reſte il eut une veneration toute particuliere pour les ſciences & pour les Sçavants: il honora toûjours Ariſtote ſon Précepteur, qu'il combla de biens; & à la priſe de Thebes, il prit ſoin de faire conſerver la famille & la maiſon du Poëte Pindare. La lecture des Oeuvres d'Homere le charmoit ſi fort, qu'il les portoit ordinairement avec lui; enviant même le bonheur d'Achille, dont un ſi grand homme avoit chanté les actions. Pour faire honneur à l'Iliade, il la mit dans une caſſette couverte de pierreries, qu'il trouva dans les dépoüilles de Darius, diſant qu'il ne pouvoit mieux placer l'ouvrage le plus exquis de l'eſprit humain, que dans un lieu ſi riche: *ut pretioſiſſimum animi humani opus, quàm maximè divitis opere fervaretur.* Ce ſont les paroles de Pline. Bien plus, dans le fort de ſes conquêtes il envoïa à Ariſtote huit cens talens, c'eſt-à-dire, quatre cens quarte-vingt mille écus de nôtre monnoïe, ſelon la ſupputation de Budée, pour fournir aux dépenſes qu'il faiſoit, dans les recherches Phyſiques, pour ſon hiſtoire des animaux.

Quoi-qu'il ait tant donné de marques de faveur & d'amitié à Ariſtote, on l'accuſe neanmoins d'avoir été cruel à l'égard de ſes amis, qui n'avoient pas aſſez de complaiſance pour le flater & pour le croire fils de Jupiter. Il fit mourir Clite, parce qu'il n'approuvoit pas qu'il eût pris les coûtumes des peuples qu'il avoit vaincus, & qu'il ſe fit adorer comme un Dieu. Cependant on dit qu'Ariſtobule l'un de ſes Capitaines, liſant un jour à ce Prince, qui navigeoit ſur l'Hydaſpe, ce qu'il avoit écrit de ſa bataille contre Porus, où il mêloit des flateries extraordinaires; Alexandre jetta le livre dans la riviere, & lui dit qu'il meriteroit un pareil traitement, pour avoir été ſi lâche que d'attribuer de faux exploits à Alexandre, comme s'il n'en avoit pas fait aſſez de veritables.

veritables. Il rebuta pareillement un Architecte, qui vouloit tailler le mont Athos pour en faire ſa Statuë, & faire que d'une main il tint une ville, & de l'autre il verſât un fleuve. Il n'a jamais voulu permettre qu'à trois hommes de travailler à ſon portrait, à Praxiteles en ſculpture, à Lyſippe en fonte; & Apelles fut l'unique Peintre qu'il jugea digne de tirer ſon portrait.

Quant à ce qui regarde la naiſſance d'Alexandre, il eſt bon de ſçavoir que les Grecs le faiſoient paſſer pour le fils de Jupiter Ammon: ce qu'ils inventerent pour flater l'eſprit de ce Prince ambitieux, & pour menager la réputation de ſa mere Olympias, qui ne paſſoit pas pour être fort chaſte. Plutarque écrit qu'Olympias avoit elle-même revelé ce ſecret, & avoüé qu'Alexandre n'étoit pas fils de Philippe, mais de Jupiter Ammon. Arrien, Quinte-Curce, & d'autres Hiſtoriens rapportent la même choſe, & diſent que quand Alexandre eut la curioſité d'aller conſulter l'Oracle de ce Dieu, lorſqu'il paſſa en Egypte, le Prêtre le ſalua comme fils de Jupiter. Le Roi Philippe, quelque tems avant que de mourir, avoit même dit publiquement qu'Alexandre n'étoit point ſon fils; & ce fut un des prétextes dont il prétendit autoriſer ſon divorce avec Olympias. Mais Alexandre, qui avoit la vanité de vouloir faire croire qu'il étoit ſorti d'un Dieu, ſe ſervit de ce bruit pour y parvenir; & couronnant les Prêtres de Jupiter Ammon, il leur fit dicter les réponſes qu'il en attendoit. Il ſe voit d'anciennes petites pierres à porter au doigt, où eſt gravé Alexandre avec le Prêtre qui lui montre la tête de Jupiter Ammun ſon pere, ſous la figure de celle d'un belier. On voit auſſi dans quelques medailles d'or un Alexandre avec un caſque en tête & une tête de belier ſur l'eſtomac, & au revers le nom de ce Roi. Après la victoire qu'il remporta ſur la Reine Cleophis & ſur Porus, il porta une couronne de lierre, à l'imitation de Bacchus: ce qui ſe voit dans quelques ſaphirs, où eſt gravée la tête d'Alexandre ornée de lierre. Et il ne faut pas s'étonner s'il ſe trouve un grand nombre de ces ſortes de pierres & de medailles qui repreſentent ce Prince, puiſqu'au rapport de Trebellius Pollio, les perſonnes les plus conſiderables ſe faiſoient honneur d'avoir ſur eux l'image d'Alexandre en or ou en argent; & que les femmes même la portoient ſur des bagues, & s'en faiſoient des bracelets & autres ſemblables ornemens. Pour revenir à la naiſſance d'Alexandre, quelques Hiſtoriens qui donnent dans les fables, aſſurent qu'il n'étoit fils ni de Jupiter, ni de Philippe, mais d'un Mage nommé Nectenabo, dont Plutarque fait mention, & qui avoit regné en Egypte, d'où il étoit ſorti ſecretement, après avoir connu par les Aſtres, que les Perſes devoient bien-tôt l'en chaſſer. Il vint, diſent-ils, à la Cour du Roi Philippe, où il fut fort bien reçu; & étant devenu amoureux d'Olympias, il prit la figure de Jupiter Ammon pour en joüir: ce qui donna lieu de dire qu'il étoit fils de ce Dieu. * Pline, *l.* 11. *c.* 17. & *l.* 29. *c.* 7.. Arrien. Quinte-Curce. Plutarque. Diodore de Sicile. Joſephe. Spon. Druſius, *Miſcellan.*

ALEXANDRE, fils d'Alexandre *le Grand*. fut aſſaſſiné la deuxiéme année de la CXVII. Olympiade, l'an 311. avant J. C. avec ſa mere Roxane, par Caſſander, qui uſurpa la Couronne de Macedoine. * Juſtin, *l.* 15. *c.* 2.

ALEXANDRE, fils de Caſſander Roi de Macedoine, diſputa le Roiaume à ſon frere Antipater qui étoit l'aîné. Theſſalonice leur mere favoriſoit Alexandre: Antipater la tua, & Alexandre leva des troupes pour punir ce parricide; mais aiant déſarmé par le conſeil de Liſimachus, il fut attaqué depuis, & fut tué la troiſiéme année de la CXXI. Olympiade, 294. ans avant J. C. par Démetrius fils d'Antigone, qui s'empara de la Macedoine. * Juſtin, *l.* 16. Euſebe, *Chronique.*

ALEXANDRE (Ptolomée) trois Rois d'Egypte de ce nom. *Voiez* PTOLOMÉE.

ROIS D'EPIRE.

ALEXANDRE I. de ce nom Roi d'Epire, étoit fils de Neoptoleme, & frere d'Olympias mere d'Alexandre *le Grand*. On dit qu'aiant mal expliqué un Oracle, qui lui conſeilloit de fuir le fleuve Acheron, il ſortit de ſon païs, pour éviter ce fleuve qui y couloit; mais il trouva la mort près d'un autre fleuve de même nom, dans le païs des Brutiens en Italie. Il faiſoit alors la guerre aux Lucaniens & aux Samnites, qui ſont aujourd'hui les peuples de l'Abruzze & de la Baſilicate. Après les avoir vaincus dans une bataille l'an 332. avant JESUS-CHRIST, il fit alliance contre eux avec les Romains. Quelques années après il fut défait & tué dans une bataille près du fleuve Acheron par ces mêmes ennemis, l'an de Rome 428. & avant JESUS-CHRIST 326. Aulu-Gelle dit que ce Prince ſe plaignant de l'inégalité qu'il y avoit entre ſa fortune & celle de ſon neveu, diſoit que pour lui il avoit trouvé des hommes à combattre en Italie, mais que le Roi de Macedoine ne combattoit que des femmes dans l'Aſie. * Juſtin, *l.* 17. Strabon, *l.* 6. Tite-Live, *l.* 9. Oroſe, *l.* 3. Aulu-Gelle, *l.* 17. *c.* 21.

ALEXANDRE II. Roi d'Epire, voulut venger la mort de Pyrrhus ſon pere, qui avoit été tué faiſant la guerre à Antigone, la premiere année de la CXXVII. Olympiade, 272. ans avant JESUS-CHRIST. Il entra dans la Macedoine en l'abſence de ſon ennemi, qui combattoit pour lors les Atheniens. Demetrius, qui étoit très jeune, ſe montra digne fils d'Antigonus, il remit une armée ſur pied, chaſſa Alexandre de ſes terres, & le pourſuivant avec vigueur, le dépoüilla du Roiaume d'Epite. Ce Prince ſe refugia chez les Acarnaniens, & fut bien-tôt remis ſur le Thône par leurs ſecours, & par le zele des Epirotes ſes Sujets, qui ne lui témoignerent pas moins d'affection que ſes alliés. * Juſtin, *l.* 26. *c.* 2.

ROIS DE STRIE.

ALEXANDRE I. de ce nom, dit *Bales* ou *Balas* Roi de Syrie, regna après la mort d'Antiochus Epiphanes, dont il ſe diſoit le fils, bien qu'il ne fût qu'un impoſteur, nommé *Pompate*, qui attacha la Couronne à Demetrius Soter. Il commença par s'emparer de Ptolemaïde, ville de Phenicie, la quatriéme année de la CLVI. Olympiade, 153. ans avant JESUS-CHRIST, & fit alliance avec les Juifs, qui lui donnerent du ſecours contre Demetrius. Ce dernier fut tué l'année ſuivante dans une bataille contre Alexandre, qui épouſa Cleopatre, fille de Ptolomée Philometor Roi d'Egypte, en preſence de Jonathas, grand Sacrificateur des Juifs, que ſon pouvoir rendoit conſiderable à tous ces Princes. Dans la ſuite Alexandre s'abandonna aux plus honteuſes débauches, laiſſant le ſoin du Gouvernement à Ammonius; mais l'an 148. avant JESUS-CHRIST, Demetrius ſurnommé *Nicanor*, fils de Soter, leva des troupes dans l'iſle de Crete où il étoit, & paſſant en Cilicie, y fit la guerre à ſon ennemi, qui étoit alors en Phenicie. Ptolomée ne manqua pas d'armer de ſon côté, en apparence pour ſecourir ſon gendre; mais en effet pour s'emparer de ſes Etats. Il rompit bien-tôt avec lui; & aiant pris pour prétexte qu'il lui avoit fait dreſſer des embûches par Apollonius ſon General, il lui ôta ſa fille & la donna à Nicanor, & tous deux enſemble chaſſerent Alexandre de la Syrie: de ſorte que ce Prince aiant pris la fuite en Arabie, un Scigneut de ce païs nommé *Zebel* ou *Diocles*, lui coupa la tête, & l'envoïa à ſes ennemis, 146. ans avant JESUS-CHRIST. Son regne ne fut que de cinq ans moins 5. mois, & il laiſſa un fils nommé *Antiochus*. * Machabées, *l.* 1. *c.* 17. Joſephe, *l* 13. *Hiſt. des Juifs*. Juſtin, *l.* 35. Strabon, *l.* 17. Euſebe. Sulpice Severe. &c. Appian. *in Syriac.*

ALEXANDRE II. ſurnommé *Zebin*, fut fait Roi de Syrie par la faveur de Ptolomée ſurnommé *Phyſcon*, à qui les Syriens, qui ne pouvoient plus ſupporter l'orgüeil de Demetrius Nicanor, demandoient un Souverain de la famille de Seleucus. Il y fut donc envoié avec une puiſſante armée, qui défit Nicanor, & mit Zebin ſur le Thrône. Ce dernier regna pendant quatre années avec aſſez de gloire; mais dans la cinquiéme aiant rompu mal à propos avec Ptolomée ſon Protecteur, il fut vaincu & tué par ordre d'Antiochus, ſurnommé *Gryps*, fils de Demetrius Nicanor, l'an 122. avant J. C. la troiſiéme année de la CLXIV. Olympiade. Porphyre dit qu'il s'empoiſonna lui-même. * Joſephe, *l.* 13. *des Antiq. Judaïq. c.* 18. Juſtin, *l.* 39. *c.* 2. Porphyr. *in Excerpt.* Euſebe.

AUTRES PRINCES DU NOM D'ALEXANDRE.

ALEXANDRE, Tyran de Pherès dans la Theſſalie, ſe rendit redoutable par ſes cruautés; & s'attira la haine de tous les gens de bien. Pelopidas General des Thebains, que ce Tyran avoit autrefois tenu en priſon, l'attaqua à la tête des troupes de ſa Republique; mais il y perdit la vie, quoiqu'il remportât la victoire en mourant, la premiere année de la CIV. Olympiade, 364. ans avant J. C. Sept ans après, Thiſbé, femme d'Alexandre, l'aſſaſſina avec l'aide de Tiſiphonus, Lycophron, & Pitholaus, freres de ce Tyran. * Plutarque & Cornelius Nepos, *en la Vie de Pelopidas.* Diodore, *l.* 15. Pauſanias, *l.* 6.

ALEXANDRE, fils d'Erope, ſurnommé *Lyncestes*, fut accuſé d'avoir contribué à la mort de Philippe de Macedoine l'an 336 avant J. C. & la premiere année de la CXI. Olympiade. Alexandre *le Grand*, qui fit mourir pour ce crime les deux freres, lui fit grace, parce qu'il l'avoit le premier ſalué du nom de Roi. Depuis il l'envoia dans la Phrygie avec les Thraliens qu'il conduiſoit; mais aiant ſçu que Darius l'avoit gagné pour le tuer, il le fit arrêter & le fit enſuite mourir, après l'avoir tenu dans les fers plus de deux ans. * Arrien. Freinshemius, *aux Supplemens*, *l.* 1. *&* 2.

ALEXANDRE, fils de Polyperchon, l'un des Generaux d'Alexandre *le Grand*, s'empara de la Souveraineté de Sycione dans le Peloponeſe, & après s'être ſignalé par pluſieurs actions de valeur, il fut aſſaſſiné à la tête de ſon armée par Alexion l'un de ſes Courtiſans, la deuxiéme année de la CXVI. Olympiade, 315. ans avant J. C. Il avoit épouſé Crateſipolis, femme d'un courage mâle & heroïque, & qui ſe maintint dans la ſouveraine autorité, même après la mort de ſon mari. * Diodor. *l.* 19.

ALEXANDRE HELIOS (c'eſt-à-dire *Soleil*) fils de Marc-Antoine & de Cleopatre, fut deſtiné par ſon pere au Roïaume de Medie & d'Armenie; mais après la défaite de Marc-Antoine dans la bataille d'Actium, l'an de Rome 723. & avant J. C. 31. an, il fut mené devant Auguſte, qui le donna à Juba Roi de Mauritanie, ſon beau-frere, lequel avoit épouſé la jeune Cleopatre ſœur d'Alexandre. * Plutarque.

ALEXANDRE, Impoſteur, qui ſe diſoit fils du Roi Perſée, de Macedoine, leva une armée, avec laquelle il s'empara des environs du fleuve Neſtus; mais Metellus General des Romains le pourſuivit de ſi près, qu'il le pouſſa juſqu'en Dardanie, où ce fourbe diſparut, la deuxiéme année de la CLVIII. Olympiade, 147. ans avant J. C. * Zonar. *ex* Dion. Uſſer *in Annal.*

ROIS DES JUIFS.

ALEXANDRE I. de ce nom, Roi des Juifs, ſurnommé *Jannes*, étoit frere du Roi Ariſtobule, & fils d'Hircan, Prince des Juifs. Ariſtobule le tenoit en priſon avec ſes autres freres; mais après ſa mort Alexandra, ſurnommée *Salomé*, veuve d'Ariſtobule, le délivra, & l'établit Roi. Il fit d'abord mourir un de ſes freres, qui prétendoit à la Couronne, & attaqua Ptolemaïde, que Ptolomée Lathurus Roi d'Egypte défendoit. Ce fut la l'origine d'une longue guerre entre ces deux Princes. La cruauté d'Alexandre irrita tellement ſes Sujets, qu'ils lui ſuſciterent une guerre, dans laquelle il en perit plus de cinquante mille. Il en fit conduire à Jeruſalem un grand nombre qu'il avoit faits priſonniers; & un jour qu'il faiſoit un feſtin à ſes Concubines, il en fit crucifier huit cens devant ſes yeux, & fit égorger en leur preſence leurs femmes & leurs enfans. Enfin, après avoir perdu une grande bataille contre Demetrius Eucerus; & avoit été vaincu par Aretas Roi des Arabes, il s'abandonna à des excès de vin, qui le firent tomber dans une fiévre quarte, laquelle dura trois ans. Sa maladie ne l'empêchant pas de s'expoſer aux travaux de la guerre, il mourut ſur la frontiere des Getaſeniens, pendant qu'il aſſiegeoit le château de Ragaba au de-là du Jourdain, l'an du monde 3925. & 79. ans avant JESUS-CHRIST. Joſephe dit que lorſque ce Roi étoit à l'extrémité, la Reine Alexandra ſa femme, qui étoit une très habile Princeſſe, outrée de douleur, par rapport à la déſolation où elle ſe voïoit prête de tomber avec ſes enfans, lui demanda quel parti elle pouvoit prendre dans une ſi fâcheuſe conjoncture. Il lui conſeilla de cacher ſa mort, & de gagner l'affection des Phariſiens, en leur donnant quelque autorité. En achevant ces mots il rendit l'eſprit, étant âgé de 49. ans, & après en avoir regné 27. Ce Prince laiſſa deux fils, Hircan & Ariſtobule, & ordonna par ſon Teſtament que la Reine ſa femme ſeroit Regente. Elle ſuivit les conſeils d'Alexandre, & s'en trouva très bien. *Voïez* ALEXANDRA. * Joſephe, *l.* 13. *de l'Hiſt. &* 1. *de la guerre des Juifs.*

ALEXANDRE II. fils d'Ariſtobule, ſecond Roi des Juifs, eut part à toutes les diſgraces de ſon pere. Il fut emmené priſonnier à Rome par Pompée avec ſon pere, ſon frere Antigone, & ſes deux ſœurs. Lorſqu'il ſe fut ſauvé de priſon avec ſon pere, ils armerent dans la Judée dix mille hommes de pied, avec quinze cens chevaux; ils fortifierent le château d'Alexandrion, ſitué près de Corea, comme auſſi celui de Macheron, vers les montagnes de l'Arabie, & firent des courſes dans la Judée, ſans qu'Hircan frere d'Ariſtobule s'y pût oppoſer. Gabinius, General des Romains, marcha contre eux, & Alexandre ſe retira près de Jeruſalem, où la bataille ſe donna. Les Romains remporterent la victoire, & enſuite ils aſſiegerent Ariſtobule & Alexandre, qui s'étoient enfermés dans Alexandrion. Ces malheureux Princes ſe voïant preſſés, rendirent à Gabinius la place, avec Hyrcania & Macheron, l'an du monde 3948. & avant JESUS-CHRIST 56. Ils furent encore conduits à Rome; mais on donna la liberté à Alexandre, à qui Ceſar ordonna pendant les guerres civiles d'armer dans la Syrie. Il y aſſembla de grandes troupes, courut toute la Province, & tua autant de Romains qu'il en pouvoit rencontrer, marchant à la tête de trente mille hommes. Peu après il hazarda une bataille près du mont Thabor; mais les Romains furent victorieux, & les Juifs y perdirent dix mille hommes. Quelque tems après Alexandre étant à Antioche, Scipion Proconſul de Syrie lui fit couper la tête par ordre exprès de Pompée. Ce fut l'an du monde 3931. & quarante-neuf ans avant la naiſſance du Fils de Dieu. * Joſephe, *Antiq. l.* 14. *&* 1. *de bell.* Salian & Totniel, *in Annal. Vet. Teſtam.*

ALEXANDRE fils d'Herode, que les Juifs nomment *le Grand*, fut élevé à la Cour d'Auguſte avec ſon frere Ariſtobule. Après la mort de ſa mere Mariamne, il fut marié à Glaphyra, fille d'Archelaüs Roi de Cappadoce. Mais Herode prévenu par les ennemis de ſes fils, les accuſa à Rome d'avoir eu deſſein de lui ravir la Couronne avec la vie. Alexandre s'étant juſtifié de cette calomnie, l'Empereur Auguſte reconcilia ces Princes avec leur pere, lequel étant depuis entré dans de nouveaux ſoupçons, fit mettre en priſon Alexandre. Il le délivra, à la conſideration du Roi Archelaüs, qui fit ſa paix avec Herode. Enfin ce pere barbare ſe laiſſant encore prévenir l'eſprit contre ſes enfans, il les fit condamner à Beryte dans une grande Aſſemblée, & les fit étrangler à Sebaſte, l'an du monde 3998. & ſix ans avant la naiſſance du Fils de Dieu. * Joſephe, *l.* 16. *de l'Hiſt. &* 1. *de la guerre des Juifs.*

☞ ALEXANDRE, Impoſteur Juif, avoit été nourri dans Sidon chez un Affranchi d'un Citoïen Romain. Il entreprit de s'élever ſur le Thrône, par la reſſemblance qu'il avoit avec Alexandre, que le Roi Herode ſon pere avoit fait mourir. Ce rapport étoit ſi grand, que ceux qui avoient connu ce jeune Prince, ſe perſuadoient que c'étoit lui-même. Le faux Alexandre ſe fit inſtruire par un homme, qui avoit une particuliere connoiſſance de tout ce qui s'étoit paſſé dans la Maiſon Roïale. Alors il ſoûtint qu'il étoit Alexandre; qu'un homme qui avoit eu ordre de le faire mourir l'avoit ſauvé; & aiant tiré de l'argent des Juifs des iſles de Crete & de Melos, il vint à Rome. Auguſte découvrit la ſourberie de ce faux Alexandre, & l'envoia aux galeres. * Joſephe, *Antiq. Jud. l.* 17. *c.* 14.

PAPES DE CE NOM.

ALEXANDRE (SAINT) I. de ce nom, Pape, Romain de nation, ſuccéda à ſaint EVARISTE vers le 26. d'Octobre, ſur la fin de la douziéme année de Trajan, 109. ans après JESUS-CHRIST. Les particularités que l'on a débitées de ſon Pontificat, ne ſont fondées que ſur des Actes viſiblement faux, & que l'un peut dire avoir été fabriqués dans le VII. ſiecle, puiſqu'ils avoient été inconnus juſques-là. Ce qui regarde ſon martyre n'eſt pas plus certain; & ſaint Irenée même eſt contraire à cette opinion; parce que dans le Catalogue qu'il fait des premiers Papes, il ne donne la qualité de Martyr qu'au ſeul Teleſphore, & on ne le trouve point au rang des Martyrs dans les anciens monumens. Cependant les Martyrologes marquent ſa Fête comme d'un Martyr le 3. de Mai, & lui donnent pour Compagnons Evence & Theodule. Dans le Martyrologe attribué à ſaint Jerôme, il eſt placé au 17. de Mars. Il eſt auſſi mis dans le Canon de la Meſſe entre les Martyrs. Mais on peut dire que l'Egliſe a donné ce titre aux anciens Papes qui ont gouverné l'Egliſe ſous les Princes Païens, & pendant les perſecutions, quoiqu'ils n'euſſent pas répandu leur ſang pour la Foi de JESUS-CHRIST. Il mourut le 3. Mai, la troiſiéme année de l'Empire d'Adrien, la 119. de l'Ere Chrêtienne; & il eut S. SIXTE ou XISTE pour ſucceſſeur. Les Epîtres qu'on lui attribuë ſont apocryphes. C'eſt à ce Pape que Platine attribuë la priere du Canon de la Meſſe qui commence par ces mots, *Qui pridie quam paterentur*, &c. & l'inſtitution & l'uſage de l'Eau benite; la mixtion d'eau dans le Calice; la celebration avec du pain azyme, &c. mais ſans aucun

Digitized by Google

fondement. * Saint Irenée, *l. 4. c. 3.* Baronius. Tillemont, *Memoires pour l'Hiſt. Eccleſ.* M. Du Pin, *Bibliotth. Eccl.* Baillet, *Vies des Saints.* Platina.

ALEXANDRE II. nommé auparavant *Anſelme*, fut mis ſur la Chaire de ſaint Pierre après la mort de NICOLAS II. l'an 1061. Il étoit Milanois, & Evêque de Lucques, avant ſon élection au Pontificat. Les Evêques Ciſalpins, appuiés de l'autorité de l'Empereur Henry IV. ne purent le ſoutenir ſur le Siege de ſaint Pierre. Ils donnerent leur voix à Cadalous Evêque de Parme, qui prit le nom d'HONORIUS II. & qui affligea l'Egliſe par un long Schiſme, juſqu'à ce qu'il eût été condamné dans le Concile de Mantouë en 1064. & qu'il fût mort miſerablement. L'année précedente Alexandre avoit tenu un Concile à Rome. Il en tint deux autres l'année ſuivante contre les Simoniaques & contre les Nicolaïtes, qui ſoûtenoient que les degrés de conſanguinité ne devoient être étendus que juſqu'aux couſins germains. Le Pape ſe ſervit de Pierre Damien pour combattre ſes erreurs, tandis qu'Hildebrand ſon Legat, aſſiſté des armes de la Comteſſe Mathilde, recouvroit les terres uſurpées ſur le ſaint Siege par les Princes Normands. Il favoriſa les prétentions de Guillaume Duc de Normandie, qui diſputoit le Roïaume d'Angleterre à Harauld, & mourut en odeur de ſainteté le 22. Avril de l'an 1073. après avoir tenu le Siege 11. ans, 6. mois & 22. jours. Nous avons 45. Epîtres de lui, & des fragmens de pluſieurs autres. Hildebrand qui avoit manié les affaires les plus épineuſes, pendant le cours de ſon Pontificat, lui ſucceda ſous le nom de GREGOIRE VII. * Nauclere. Onuphre. Sigebert. Platine. Leon d'Oſtie. Genebrard. Baronius, *depuis l'an 1061. juſqu'à 1073.* M. Du Pin, *Bibliotth. des Aut. Eccleſ.*

ALEXANDRE III. natif de Sienne, ſucceda à ADRIEN IV. en l'année 1159. Son nom étoit Roland, celui de ſon pere Ranuci. Comme il étoit Cardinal & Chancelier de l'Egliſe de Rome, & fort aimé, il fut élû Pape par vingt-deux Cardinaux. Trois Cardinaux mécontens de ſon élection, quoique Canonique, entreprirent d'en faire une autre, & élûrent Octavien, l'un d'eux, qui prit le nom de *Victor III.* Cet Antipape s'inſtala par force, & fit empriſonner ſon Competiteur; mais le peuple ſe ſoûleva, & fit couronner Alexandre. L'Empereur Frederic Barberouſſe étoit pour lors en Italie. On eut recours à lui, & il cita les deux Concurrens à Pavie, où il indiqua un Concile pour les juger. Alexandre refuſa de s'y trouver; mais Victor y aſſiſta; & après avoir fait confirmer ſon élection, toute irreguliere qu'elle étoit, il fit excommunier Alexandre, qui avoit refuſé de venir à ce Concile. Alexandre de ſon côté excommunia Frederic; & quelque tems après l'Antipape Victor mourut, après avoir été condamné par les Aſſemblées des Prélats de France & d'Angleterre, dont les Rois reconnoiſſoient Alexandre. Mais le Schiſme ne finit pas avec la vie de Victor: car Gui de Crême dans la ſuite fut introduit en ſa place, ſous le nom de *Paſchal III.* Cependant le Pape legitime n'avoit pû trouver d'autre retraite que la France, azyle ordinaire de ſes prédeceſſeurs affligés, où Loüis *le Jeune* le reçut avec affection avant la mort de Victor. Il convoqua un Concile à Tours contre les Albigeois, & les ennemis du ſaint Siege; & après une abſence de deux ou trois années, les Romains le rappellerent, malgré les efforts de l'Antipape Paſchal. Frederic, appuié du Roi d'Angleterre, qui s'étoit broüillé avec le Pape au ſujet de la mort de ſaint Thomas de Cantorberi, défit les Romains dans une bataille, & prit une partie de la ville de Rome. Mais étant contraint de ſe retirer, par une maladie dont il fut ſurpris, il fut encore excommunié & dépoſé par le Pape dans le Concile de Latran tenu l'an 1168. Enſuite Alexandre s'étant retiré à Benevent, après avoir tenté inutilement de fixer ſon ſéjour à Rome, Emmanuel, Empereur de Conſtantinople, lui envoïa ſes Ambaſſadeurs en 1170. pour lui offrir ſes armes, & lui promettre d'unir l'Egliſe Greque avec la Latine, s'il vouloit réünir lui-même, comme on l'avoit vû autrefois, l'Empire Romain dans un même corps & ſous une même tête. Ce ſage Pontife éluda ce coup, & répondit à cette dangereuſe demande, qu'il ne pouvoit réünir, ſans être blâmé de la poſterité, ce que ſes prédeceſſeurs avoient expreſſement diviſé. Quelque tems après l'Antipape Paſchal mourut, & ſes Partiſans lui ſubſtituerent Jean, Abbé de Sturm, ſous le titre de *Calixte III.* Enfin, après pluſieurs tentatives de guerres & de négociations, Frederic ménagea avec le Pape Alexandre une entrevûë à Veniſe, où la paix fut concluë. Quelques Auteurs on dit qu'Alexandre recevant l'Empereur, lui mit le pied ſur le cou, & lui dit ces paroles du Pſeaume 90. *Vous marcherez ſur l'aſpic & ſur le baſilic; vous foulerez aux pieds le lion & le dragon.* Que Frederic répondit; *Ce n'eſt pas à vous que ces paroles ont été dites, mais à Pierre; non tibi, ſed Petro.* Et qu'Alexandre repliqua, *& à moi & à Pierre; & mihi & Petro.* Mais le Cardinal Baronius, & pluſieurs autres, ont prouvé que ce n'eſt qu'une fable, refutée par les Lettres d'Alexandre, où il rapporte de quelle matiere ſe fit cette entrevûë. Quoiqu'il en ſoit, le Pape ſe ſentant redevable à la Republique de Veniſe, qui l'avoit protegé contre les perſecutions du même Empereur Frederic, tâcha de lui en témoigner ſa reconnoiſſance. Car non ſeulement il fut l'Auteur de la ceremonie d'épouſer la mer le jour de l'Aſcenſion; mais il accorda encore à Sebaſtien Zani Doge de Veniſe, les Trompettes d'argent, le Paraſol, la Chaiſe plantée, les Enſeignes, &c. Alexandre revint à Rome, où il fut rappellé l'année ſuivante; & il mourut le 27. d'Août de l'an 1181. après avoir gouverné ſaintement l'Egliſe durant 22. ans, moins 10. jours, & avoir triomphé de trois Schiſmatiques. Il eut pour ſucceſſeur Luca III. * Saint Antonin. Naucler. Volaterran. Onuphre. Platine. Genebrard. Baronius, &c. M. Du Pin, *Bibliotth. des Aut. Eccl. XII. ſiecle.*

ALEXANDRE IV. iſſu des Comtes de Signi, neveu de Gregoire IX. & d'Innocent III. fut mis ſur la Chaire de ſaint Pierre, après la mort d'INNOCENT IV. lors que l'Egliſe étoit perſecutée par les entrepriſes des Papes d'Italie, & par la faction des Guelphes & des Gibelins. Son nom étoit Rainaud, & il étoit fils de Philippe, frere de Gregoire IX. qui le fit Cardinal. Il fut élû Pape le 21. Decembre de l'an 1254. Auſſi-tôt après ſon élection, il s'oppoſa à Mainfroi, fils *naturel* de l'Empereur Frederic, & donna l'inveſtiture du Roïaume de Sicile à Edmond, fils du Roi d'Angleterre. Il vouloit renouveller la guerre contre les Infidelles, ſi un different qui arriva entre les Venitiens & les Genois, ne l'en eût empêché. On tient que ce coup imprevû le fit mourir de déplaiſir l'an 1261. après avoit gouverné l'Egliſe 6. ans 5. mois & 4. jours. Ce Pape, à l'exemple de Gregoire IX. ſon oncle, prit hautement le parti des Mandians; & à leur ſollicitation, il condamna le celebre Guillaume de S. Amour. Il y a trois de ſes Lettres dans la derniere Collection des Conciles; ſix autres, Lettres adreſſées à S. Loüis, ſur les privileges des Chapelles du Roi, *dans le tom. 9. du Spicil.* & quantité d'autres en faveur des Ordres Religieux, *dans l'Hiſt. de Wadingue, & dans les Bullaires.* Il ne fit aucune reforme, & accorda au contraire quantité de graces extraordinaires à toute ſorte de perſonnes, créa de nouveaux Officiers dans ſa Cour, donna des Diſpenſes contre l'Ordre; unit & déſunit quantité de Benefices, permit d'en poſſeder pluſieurs incompatibles, mit la Datterie dans une grande confuſion. * Onuphre & Genebrard, *in Chron.* Papire Maſſon, *Hiſt. de Epiſcop. Urbis.* Du Chêne, *Hiſt. des Papes.* Du Boulay, *Hiſt. univ. Pariſ. tome III. &c.* M. Du Pin, *Bibliotth. des Aut. Eccleſiaſtiques, XIII. ſiecle.*

ALEXANDRE V. (Pierre Philargie ou Philaret) Grec, né dans l'Iſle de Candie. Ses parens étoient ſi pauvres, qu'ils furent contraints de l'abandonner à la merci de ceux qui auroient pitié de lui. C'eſt pourquoi lorſque la providence Divine l'eut élevé ſur le Trône de l'Egliſe, il diſoit qu'il avoit cet avantage par deſſus ſes predeceſſeurs, qu'il ne pouvoit être tenté comme eux d'agrandir ſes parens, n'aïant jamais connu ni pere, ni mere, ni frere, ni ſœur, ni neveu. Comme il étoit encore jeune enfant, & qu'il mandioit dans les ruës de la ville de Candie, un Cordelier Italien, voïant que ſa phyſionomie promettoit beaucoup, le mena au Convent pour y ſervir à l'Egliſe, & prit ſoin de lui enſeigner les principes de la langue Latine & de la Grecque: cet enfant réüſſit ſi bien, qu'on lui donna l'habit lorſqu'il eut l'âge competent. On l'envoïa premierement dans le Convent d'Oxfort en Angleterre, où il commença ſes études; puis dans celui de Paris, où il prit le Bonnet de Docteur en Theologie. Etant enſuite retourné dans ſa Province de Lombardie, il s'acquit tant d'eſtime par ſes éloquentes Predications, & par ſes doctes Ecrits, que Jean Galeas Viſconti, Seigneur de Milan, lui donna la premiere place dans ſon Conſeil, le fit créer Evêque de Novarre, puis Archevêque de Milan; & l'envoïa en Ambaſſade vers l'Empereur Venceſlas, duquel il obtint pour Galeas le titre de Duc, & pour ſoi-même l'illuſtre qualité de Prince du ſaint Empire. Il fut enſuite élevé au Cardinalat par Innocent VII. qui l'envoïa legat en Lombardie. On l'élut Pape au Concile de Piſe en 1409. dans un

tems où l'Egliſe avoit beſuin d'un Chef, qui fût capable de redonner la paix à la Chrêtienté par l'extinction du ſchiſme; mais il mourut en 1410. après avoir confirmé par une Bulle les Actes du Concile de Piſe, auquel il avoit preſidé, & après avoit été ſur le ſaint Siege ſeulement 10. mois & 8. jours. JEAN XXIII. fut élû en ſa place. * Baronius. Volaterran. Sponde. Onuphre. Genebrard. Papire Maſſon.

ALEXANDRE VI. aïant changé le nom & les armes de ſon pere Geofroi Lenzoli, ſortí d'une des grandes maiſons du Roïaume de Valence, pour prendre celles de ſa mere, ſœur de Calixte III. avec le ſurnom de Borgia, s'introduiſit au Pontificat par des voïes peu legitimes. La poſterité a peine à croire ce qu'on rapporte d'un homme, qui aïant paſſé par les plus honorables emplois de l'Egliſe avant ſa promotion, & qui étant doüé de toutes les qualités neceſſaires à un illuſtre Pape, a temi tout cet éclat par les vices les plus affreux. Calixte III. ſon oncle maternel, le créa Cardinal en 1455. & loi donna l'Archevêché de Valence en Eſpagne. Sixte IV. l'y envoïa Legat, & il parut dans toutes les occaſions d'une maniere qui lui fut trés avantageuſe; mais ſon ambition le pouſſant au Pontificat, il mit toutes choſes en uſage pour y arriver. Après la mort d'Innocent VIII. il emploïa dans le Conclave les grands biens qu'il avoit pour ſe faire des creatures. Il réuſſit dans ſes vûës, car il fut élû le 11. Août 1492. Mais ceux qui le mirent ſur le Siege de l'Egliſe, païerent même en ce monde une partie de la peine que meritoit leur avarice, comme Guichardin, & les autres Auteurs de ce tems l'ont remarqué. Il prit le nom d'*Alexandre*, & commençant de gouverner avec aſſez de douceur & de moderation, fit d'abord des Ordonnances très ſaintes pour l'adminiſtration de la Juſtice, & pour le ſoulagement des peuples. Tous les Princes Chrêtiens lui firent témoigner par des Ambaſſades ſolemnelles, la joie qu'on avoit de ſon exaltation au Pontificat; mais ſa conduite fit bien tôt changer de ſentimens. On dit même que la nouvelle de ſon élection fit verſer des larmes à Ferdinand Roi de Naples, Prince trés experimenté, qui previt tout ce qu'on devoit apprehender de ce Pape. N'étant encore que Cardinal, il avoit eu de *Vanotia*, Dame Rumaine, femme de *Dominique* Atimano, quatre fils & une fille. L'aîné de ces fils, JEAN Borgia, fut Duc de Gandie; le ſecond (CESAR) fut Cardinal, & depuis Duc de Valentinois, homme le plus cruel & le plus ambitieux qui ait jamais été: il tua ſon frere, & le jetta dans le Tibre. Ce qui donna lieu à ces deux vers contre Alexandre VI.

Piſcatorem hominum ne te non, Sexte, putemus,
Piſcaris Natum reddere cuncta tuum.

Alexandre, qui avoit une complaiſance aveugle pour lui, renverſa toutes les loix divines & humaines pour le porter s'il eut pû, juſques ſur le Thône des Ceſars, dont il lui fit prendre le nom. Il donna le titre de *Catholique* à Ferdinand vainqueur des Maures, & partagea les Indes entre lui & le Roi de Portugal, pour les tendre favorables à ſes deſcendans. De ſon tems Charles VIII. Roi de France, réduiſit le Roïaume de Naples ſous ſon obéiſſance; & malgré la mauvaiſe foi de ce Pape, il gagna à ſon retour la celebre bataille de Fornoüe en l'an 1495. Après la mort de Charles VIII. Loüis XII. qui lui ſucceda, ſe ligua avec Alexandre; & peut-être que cette alliance fit le malheur de ſon regne, Dieu ne voulant pas qu'il eût aucune liaiſon avec un homme qui deshonoroit ſa dignité par ſon ambition, par ſon avarice & par mille crimes, ſe faiſant un jeu de vendre les Benefices, d'uſurper les biens qui l'accommodoient, & de faire mourir ceux qui ne lui plaiſoient pas, ou qui improuvoient ſes deſordres. Excés effroïables dans un Pape, qui donnerent lieu à ces Vers,

Vendit Alexander claves, altaria, Chriſtum:
Vendere jure poteſt, emerat ille priùs.

Et à ces autres:

Sextus Tarquinius, ſextus Nero, ſextus & ipſe:
Semper & à ſextis perdita Roma fuit.
De vitio in vitium deflamma ceſſit in ignem,
Roma ſub Hiſpano deperitura jugo.

Mais enfin Dieu ſe laſſa de ſes crimes. Le Pape & ſon fils Ceſar avoient reſolu d'empoiſonner quelques Cardinaux dans une maiſon de campagne du Cardinal Adrien de Cornetto, qui étoit lui-même du nombre des proſcrits. Alexandre VI. y alloit ſouper avec grande compagnie; & Ceſar ſon fils avoit donné à un de ſes gens une bouteille de vin empoiſonnée, avec ordre de n'en donner qu'à ceux qu'il lui ordonneroit: c'étoit au commencement du mois d'Août. Le Pape y arrivant fort échauffé demanda à boire. Celui qui avoit porté la bouteille empoiſonnée, l'avoit remiſe à un autre, qui en donna à boire au Pape, Ceſar en but auſſi, & ils ſe ſentirent d'abord violemment tourmentés du poiſon. Le dernier s'étant fait envelopper dans le ventre d'une mule en rechappa. Mais Alexandre, qui étoit âgé de 72. ans, en mourut le 18. Août 1503. après avoir tenu le Pontificat 11. ans & 3. jours. PIE III. lui ſucceda. * Guichardin, *Hiſt.* l. 2. *& ſeq.* Mariana, *Hiſt. Hiſpan. l.* 1. *c.* 2. Raphaël Volaterran, *Antrop. l.* 22. Paul Jove, *in Gonſal.* Du Preau, *Hiſt. Eccleſ.* Du Chêne, *Hiſt. des Papes.* Papire Maſſon, *de Epiſcop. Urbis.* Greg. Leti, *Vita C. Borgia.* Sponde.

ALEXANDRE VII (Fabio Chigi) né à Sienne le 16. Février 1599. fut mis ſur le Siege de ſaint Pierre l'an 1655. après la mort d'INNOCENT X. Il avoit été Inquiſiteur à Malthe, Vice-Legat à Ferrare, & Nonce en Allemagne, où il fut Mediateur de la paix de Munſter. A ſon retour il fut fait Evêque d'Imola dans la Romagne; enſuite Cardinal & Secretaire de ſon predeceſſeur. Le Pape Innocent X. étant mort en 1655. il fut élû Pape par les voix de ſoixante & quatre Cardinaux qui ſe trouverent au Conclave. Depuis ſon élection au Pontificat, il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit ſervir à la propagation du Chriſtianiſme. Il donna des ſecours d'argent & de troupes aux Venitiens, pour continuer la guerre contre les Ottomans, & fit de grandes largeſſes au peuple de Rome, que les fleaux de la peſte & des inondations avoient déſolés. Les Corſes de la Garde du Pape aïant inſulté le Duc de Crequi, Ambaſſadeur de Sa Majeſté très Chrêtienne, Alexandre lui en fit toutes les ſatisfactions que meritoit la perſonne d'un Roi de France, conſentant qu'on élevât une pyramide à Rome pour deteſter l'action de cette Soldateſque, qui fut déclarée incapable de jamais ſervir dans cette ville, & envoïant ſon neveu le Cardinal Chigi Legat *à Latere* en France. Il canoniſa ſaint Thomas de Villeneuve, Archevêque de Valence, & ſaint François de Sales, Evêque & Prince de Geneve. Il donna en faveur du ſecond une diſpenſe de treize années, du tems qui eſt porté par le Decret d'Urbain VIII. pour proceder à la beatification des perſonnes qui meurent en odeur de Sainteté. Ce Pontife eut la conſolation de voir abjurer l'heréſie à la Reine de Suede; d'envoïer ſa benediction pour un même ſujet au Duc de Mexelbourg, & à la Princeſſe Loüiſe Palatine, fille de la Reine de Bohême; de faire baptiſer le Roi de Maroc; & de ſçavoir que la Reine de Cinga, dans le Roïaume de Congo, avoit quitté l'Idolâtrie. Il confirma la Bulle d'Innocent X. contre les cinq fameuſes propoſitions attribuées à Janſenius, & fut Auteur du Formulaire. Enfin après avoir publié une Bulle, qui portoit défenſes de tien dire, écrire ni prêcher contre l'Immaculée Conception de la ſainte Vierge; & après avoir orné la ville de Rome de très beaux édifices, il mourut l'an 1667. âgé de 68. ans, après en avoir paſſé 12. 1. mois & 15. jours dans le Pontificat. Ce Pape étoit ſçavant, bon Poëte Latin. Nous avons un volume *in folio* de ſes Poëſies imprimé au Louvre en 1656. ſous le titre de *Philomathi muſæ juveniles*. Il acheva de faire bâtir le College de la Sapience, & parut toûjours aſſez affectionné aux gens de Lettres. Il eut pour ſucceſſeur CLEMENT IX.

ALEXANDRE VIII. (Pierre Ottoboni) Venitien, ſucceda à INNOCENT XI. le 6. Octobre 1689. Il nâquit le 10. Avril 1610. de Marc Ottoboni, Grand Chancelier de la Republique, & de Victoire Tornielli. Après avoir achevé ſes études à Padoüe, & y avoit pris le Bonnet de Docteur en Droit Civil & Canon, ſon pere l'envoïa à Rome à l'âge de 20. ans pour ſe former aux affaires Eccleſiaſtiques, ſous Jean-Baptiſte Coccino Venitien, Doïen de la Rote. Urbain VIII. alors Pape, le fit quelques années après Prelat & Referendaire, en l'une & en l'autre Signature: il le fit encore Gouverneur de Terni, de Rietti & de Citta Caſtellana, & l'envoïa pour ajuſter les differends de ceux de Spolette & de leurs voiſins. Après avoir été fait Auditeur de Rote à la nomination de la Republique de Veniſe, Innocent X. qui ſucceda à Urbain VIII. en 1644. le fit Cardinal Prêtre, du titre de ſaint Sauveur *in Lauro*, le 19. Février 1652. En 1654. il fut fait Evêque de Breſſe. Alexandre VII. qui monta ſur le ſaint Siege en 1655. le nommant Dataire, lui fit quitter ſon Evêché de Breſſe pour l'avoir auprès de lui, & le fit paſſer du titre de ſaint Sauveur *in Lauro*, à celui de *ſaint Marc*. Il fut depuis de toutes les Congregations de Rome, comme de celles des Evêques, des Reguliers &c. Evêque de Freſcati, Soû-Doïen du ſacré College; & enfin il fut élû Pape le 6. Octobre 1689. Durant ſon Pontificat il donna des ſommes

Digitized by Google

conſiderables à l'Empereur Leopold I & aux Venitiens, pour faire la guerre aux Turcs. Il avança ſa famille en peu de tems, perſuadé qu'il n'avoit pas encore long-tems à vivre, & qu'il falloit ſe hâter : ſur quoi on lui fait dire, *Oho ſono vinti tre hore è meſſa* : il eſt vingt trois heures & demi. La France avoit encre tems-là des démêlés avec la Cour de Rome, touchant les Propoſitions de l'Aſſemblée du Clergé de 1682. & les Franchiſes : le Roi lui accorda les Franchiſes, & le Pape ne fit pas beaucoup d'inſtance ſur la Declaration de 1682. Mais quelque tems avant que de mourir, il publia une Bulle contre ce qui s'étoit fait dans l'Aſſemblée du Clergé de France en 1682. Il mourut le 1. Février 1691. âgé de plus de 81. an, après avoir occupé le ſaint Siege pendant 7. an, 3. mois & 26. jours. INNOCENT XII. lui a ſuccedé le 12. Juillet de la même année. * *Memoires Hiſtor.*

EVESQUES ET CARDINAUX.

ALEXANDRE (SAINT) Evêque de Jeruſalem, eſt celebre dans l'Egliſe par ſa pieté & par ſes ſouffrances pour JESUS-CHRIST. On ne ſçait pas le lieu de ſa naiſſance, mais vers l'an 190. il étudia les ſaintes Ecritures à Alexandrie, ſous le celebre Pantene, & depuis fuus ſaint Clement d'Alexandrie : enſuite il fut facré Evêque dans la Cappaduce, & fut mis en priſon pour la Foi, ſous la perſecution de Severe vers l'an 204. Il fut même long-tems priſonnier ; & ce fut durant ſa priſon que Clement d'Alexandrie, qui fuioit la perſecution, s'arrêta dans la Cappadoce, & qu'il y travailla utilement pour ſuppléer à l'impuiſſance où étoit alors ſaint Alexandre, d'agir pour la conduite de ſon peuple. C'eſt ce que nous apprenons d'une Epître de ce ſaint Prelat à l'Egliſe d'Antioche, qu'Euſebe nous a conſervée. Depuis les Fideles jouiſſant de la paix ſous l'Empire d'Antonin Caracalla, ſaint Alexandre inſpiré de Dieu, vint à Jeruſalem l'an 212. & il fut aſſocié pour le Gouvernement de cette Egliſe avec ſaint Narciſſe, que ſa grande vieilleſſe rendoit incapable des fonctions de l'Epiſcopat. Dieu approuva cette conduite par des miracles. Saint Alexandre écrivant aux Antiochiens dans l'Egypte, dont l'Egliſe étoit en diviſion, finit ſa Lettre, que nous avons dans Euſebe, par ce Salut Apoſtolique : *Narciſſe vous ſalue, lui qui a gouverné avant moi cette Egliſe, & qui la gouverne encore preſentement avec moi par ſes prieres, étant âgé de plus de 116. ans.* Saint Alexandre ayant depuis trouvé Origene dans la Paleſtine, l'engagea à inſtruire publiquement les peuples, & à leur interpreter l'Ecriture. Theoctiſte de Ceſarée, & les autres Evêques, furent de ce ſentiment, qui fut improuvé par Demetrius d'Alexandrie, parce qu'Origene n'étoit encore que Laique. Mais Demetrius témoigna bien plus d'aigreur, lorſque les mêmes Prelats l'eurent élevé à la dignité du Sacerdoce. Saint Alexandre ſouffrit enſuite le martyre ſous la perſecution de Dece, & mourut de miſere & de langueur à Ceſarée en Paleſtine, après une priſon de pluſieurs mois vers l'an 253. Il avoit écrit pluſieurs Lettres qui ſont perdues. Euſebe rapporte des fragmens de quatre. Enfin il avoit recueilli à Jeruſalem une très belle Bibliotheque, dont ſaint Jerôme fait mention, *in Catal. in Chron.* Les Grecs celebrent ſa fête au 22. Decembre, & nos Martyrologes la placent au 18. de Mars. * Euſebe, *in Chron. & Hiſt. l. 6. c. 8. 11. 14. &c.* Baillet, *Vies des Saints*. M. Du Pin, *les trois premiers ſiecles.*

S. ALEXANDRE, Evêque de Comane, Martyr, eſt ſurnommé *le Charbonnier*, à cauſe de la profeſſion qu'il faiſoit, avant qu'il fût Evêque. Son élection à l'Epiſcopat fut toute miraculeuſe. Les peuples de la ville de Comane étant venus prier S. Gregoire de Neoceſarée dit *Thaumaturge*, de venir fonder chez eux une Egliſe, & de leur donner un Evêque ; ce Saint alla paſſer quelques jours avec eux vers l'an 248. Lorſqu'enſuite il fallut donner un Chef à leur Egliſe, les principaux de la ville jettoient les yeux ſur ceux qui paroiſſoient les plus ſçavans, & en qui l'éloquence ſe trouvoit jointe à la nobleſſe, & à tout ce qui éclate davantage dans le monde. Saint Gregoire leur temontra qu'il ne falloit conſiderer que le merite ſeul, & ne pas rejetter ceux qui étant d'une condition mépriſable, étoient les plus élevés devant Dieu par leur vertu. L'un des principaux de la compagnie n'approuvant pas la conduite du ſaint Prélat : *Si vous voulez ainſi rebuter les plus illuſtres*, lui dit-il en riant *il faut choiſir le Charbonnier Alexandre.* Celui-ci, tout noir de charbon, très mal vêtu, & à demi nud, ſit rire la compagnie. Mais ſaint Gregoire inſpiré du Ciel, l'aiant fait habiller, le leur donna en effet pour Evêque. Il ne ſe trompoit pas ; car c'étoit un homme admirable, qui avoit embraſſé cette vile profeſſion, pour ſe cacher aux yeux du monde. Il avoit jugé que cette vie ſeroit très propre pour ſe conſerver dans la pureté ; parce qu'étant dans la fleur de ſa jeuneſſe & très bien fait, il voïoit ſon innocence expoſée à un continuel peril ; qu'ainſi ce métier par ce travail continuel, pourroit mortifier ſon corps, & par la noirceur du charbon couvrir & défigurer ſon viſage. Telle étoit la Philoſophie de ce grand Homme, qui n'étant connu que de Dieu, devint utile à l'Egliſe, par la taillerie d'un noble orgueilleux, qui le vouluit inſulter, en le propoſant pour Evêque. Cependant après ſon élection, ſaint Gregoire ſouhaitant que le peuple ſe détrompât, & qu'il connût ce que valoit ſon Paſteur, obligea ſaint Alexandre de parler en public : ce qu'il fit avec tant de force & de ſolidité, que tout le monde fut charmé de ſa doctrine, qui étoit accompagnée d'une très grande ſimplicité. Baronius rapporte cet évenement à l'an 232. ou 233. mais il ſe trompe ; car Gregoire Thaumaturge n'a été fait Evêque de Neoceſarée qu'en 240. On ne ſçait rien davantage de ce ſaint Evêque de Comane, ſinon qu'il fut Martyr de JESUS-CHRIST, & qu'il périt par le feu ſous l'Empire de Dece, à ce que l'on conjecture. Sa Fête eſt marquée dans le Martyrologe Romain au 11. jour d'Août. * Gregoire de Nyſſe, *in Vitâ S. Gregor. Thaum. p. 993. & ſeqq.* Baronius, *in Martyr. & Annal. A. C. 233. 235. n. 138.* Baillet, *Vies des Saints.*

S. ALEXANDRE, Evêque d'Alexandrie, ſucceda à Achillas l'an 321. ſuivant S. Jerôme, ſelon d'autres l'an 312. ou 315. & certainement avant l'an 320. C'étoit un homme, dit Theodoret, qui n'avoit rien que de loüable dans ſa vie, ni rien que d'Apoſtolique dans ſa doctrine. Arius qui étoit Prêtre de la même Egliſe, reſiſta ouvertement à la doctrine de ſon Evêque, enſeignant contre le ſaint Prélat, que le Verbe étoit une creature tirée du neant, qui ne ſubſiſtoit point de toute éternité ; qu'il n'étoit point de même nature que le Pere, & qu'il ne lui étoit point égal. Saint Alexandre, qui étoit de lui-même un eſprit doux & paiſible, fit tous ſes efforts pour le ramener : il aſſembla ſon Clergé, & lui fit ſigner une lettre addreſſée à Arius & à ſes partiſans, par laquelle il les exhortoit d'abjurer leur impieté ; mais voïant que tous ſes ſoins étoient inutiles, il fut obligé d'en venir à l'excommunication. Ayant donc aſſemblé à Alexandrie l'an 320. ou 321. un Concile de prés de 100. Evêques d'Egypte, de la Lybie & de la Pentapole, la doctrine & la perſonne d'Arius & de ſes ſectateurs y furent condamnées : en conſequence Alexandre écrivit une lettre circulaire à tous les Evêques, pour leur faire ſçavoir ſa condamnation. Arius ſortit alors d'Egypte, & s'étant retiré dans la Paleſtine, il trouva des amis & des protecteurs, principalement Euſebe de Nicomedie, qui écrivit pluſieurs Lettres circulaires en ſa faveur, & le fit recevoir dans deux Conciles, l'un tenu en Paleſtine & l'autre en Bithinie. S. Alexandre, pour prévenir les Evêques qui auroient pû être ſurpris, écrivit des Lettres à pluſieurs d'entr'eux contre Arius & contre les Evêques qui l'avoient reçu à leur Communion. Il ne nous en reſte qu'une addreſſée à Alexandre de Bizance, rapportée par Theodoret, avec la premiere Lettre circulaire qui ſe trouve dans l'Hiſtoire de Socrate. La cauſe d'Arius aiant été enſuite portée au Concile General de Nicée, ſaint Alexandre quoiqu'extrêmement âgé, s'y trouva, & y mena ſaint Athanaſe ſon Diacre. Il eut la conſolation d'y voir triompher la verité de l'erreur d'Arius & de ſes partiſans ; la ſoumiſſion & le retour de Melece à l'Egliſe, fut encore pour S. Alexandre un ſujet de joïe ; & étant revenu à Alexandrie, il y mourut environ cinq mois après la fin du Concile, au mois de Janviet de l'année 326. Il choiſit ſaint Athanaſe pour être ſon ſucceſſeur. * Saint Epiphane, *hær. 69.* Theodoret, *livre 1.* Socrate, *livre 1.* Sozomene, *liv. 1. & 2.* Hermant, *Vie de ſaint Athanaſe, livre 1. 2. & 3.* De Tillemont, *Hiſt. Eccleſ.* Dom Bernard de Montfaucon, *Vie de ſaint Athanaſe.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques, IV. ſiecle.*

ALEXANDRE de Bizance aſſiſta au Concile de Nicée : il n'eſt pas certain ſi ce fut en qualité d'Evêque ou comme Prêtre envoïé de Metrophane ſon Evêque. Ainſi l'on ne peut fixer certainement le commencement de ſon Epiſcopat : quelques-uns le font commencer en 313. d'autres en 315. ou en 317. l'Auteur de la Chronique Paſchale en 323. & quelques autres en 320. Sozomene rapporte qu'après la défaite de Licinius, Conſtantin étant entré dans Byzance, donna audience à des Philoſophes, qui venoient ſe plain-

dre à loi-même, de ce qu'il introduiſoit une Religion nouvelle, au mépris des anciennes coûtumes des Grecs & des Romains obſervées par ſes Prédeceſſeurs, & qu'ils lui demanderent d'entrer en conference avec l'Evêque Aiexandre, que la propoſition fut acceptée, & que ces Philoſophes s'étant aſſemblés, Alexandre leur aïant propoſé de choiſir quelqu'un d'entr'eux pour porter la paroie, pendant que les autres garderoieot le ſilence, il dit à celui qui fut choiſi, *Au nom de J. C. je vous commande de vous taire*, & que ce Philoſophe auſſi-tôt demeura ſans rien dire, comme s'il eût eu la bouche fermée. Si Alexandre étoit alors Evêque, comme Sozomene le dit, il faut qu'il l'ait été en 323. puiſque ce fut en cette année que Conſtantin entra dans Byzance, après avoit défait Licinius. Mais cette Hiſtoire qui n'eſt rapportée que par Sozomene, paroit douteuſe. Après le Concile de Nicée, il continua de s'oppoſer fortement à l'héreſie d'Arius, & ne voulut jamais recevoir cet Héreſiarque à ſa Communion. Cependant ceux du parti d'Arius aïant gagné Conſtantin, tinrent un Concile dans Conſtantinople pour le rétablir. Cet Empereur qu'ils avoient trompé, y conſentit, & ſaint Alexandre dans une extremité ſi preſſante, fit faire pendant ſept jours des jeûnes & des prieres publiques, & paſſa lui-même pluſieurs nuits ſous l'autel, le viſage contre terre, pour détourner le malheur dont l'Egliſe étoit menacée. Cependant Alexandre eut ordre de l'Empereur de recevoir Arius. Saiſi de douleur, il entra dans ſon Egliſe & demanda à Dieu qu'il le retirât du monde, s'il falloit qu'Arius fût reçu à la Communion. Le lendemain les Euſebiens conduiſoient Arius en pompe à l'Egliſe; mais comme il paſſoit par la place, s'étant trouvé tout-à-coup preſſé de quelque neceſſité, il entra dans des latrines, où il mourut ſubitement. Ceci arriva l'an 336. Alexandre ne lui ſurvêquit pas long-tems, & mourut la même année ou la ſuivante, aïant deſigné Paul pour ſon ſucceſſeur. Car ceux qui le font vivre juſques en 340. ne prennent pas garde que Paul ſon ſucceſſeur fut exilé do vivant de Conſtantin, & condamné en 338. dans un Synode d'Ariens. Les Grecs font la fête d'Alexandre au 30. Août, & les Latins au 28. * Saint Athanaſe *Epiſt. ad Solit. Epiſtol. ad Serapion.* Saint Gregoire de Nazianze, *orat.* 27. Ruffin, *liv.* 1. S. Epiphan. *Hæreſ.* 69. Socrare, *liv.* 1. & 2. Sozomene, *liv.* 3. Theodoret, *liv.* 1. Baronius, *A. C.* 317. 336. 340. Hermant, *Vie de ſaint Athan.* Tillemont. Baillet, *Vies des Saints.* M. Du Pin, *IV. ſiecle.*

ALEXANDRE, Patriarche d'Antioche, fut élû en 408. après la mort de Porphyre. Theodoret, qui lui donne la qualité d'un homme Divin, dit qu'il s'étoit rendu recommandable par ſa penitence & par ſes auſterités en vivant parmi les Solitaires; & qu'il étoit également venerable par ſa moderation, par ſa ſageſſe & par ſon éloquence. Il aima ſur tout la paix, & ſes premiers ſoins furent de l'établir dans ſon Egliſe. Il y avoit pluſieurs années qu'elle étoit dans une déplorable diviſion, au ſujet d'Euſtathius, dont le parti, Catholique de créance, avoit ſon Prélat en particulier: de ſorte qu'il y eut très-long-tems deux Evêques orthodoxes dans cette Egliſe. Alexandre travailla à réünir ces deux partis, & il en vint heureuſement à bout; car Dieu donna tant de benedictions à ſa charité & à ſon zele, que l'opiniâtreté des Euſtathiens ſe laiſſa vaincre par la douceur de ſes perſuaſions. Enſuite Alexandre improuvant les emportemens de ſon prédeceſſeur Porphyre contre ſaint Jean Chryſoſtome, remit le nom de ce Saint vers l'an 413. dans les Dyptiques ou Tables de l'Egliſe d'Antioche, qui lui avoit donné naiſſance, & qui avoit reçu de ſa bouche tant de divines inſtructions. Depuis il envoïa des Deputés à Innocent I. & lui demanda ſa communion. Le Pape écrivit à Alexandre, qui mourut peu après. * Theodoret, *liv.* 5. *ch.* 35. Innocent I. *in Epiſt.* Baronius, *A. C.* 408. & 411.

ALEXANDRE, Evêque d'Hieraple, fut Chef des partiſans de Neſtorius dans le premier Concile d'Epheſe contre Jean d'Antioche & ſaint Cyrille d'Alexandrie. Il improuva l'accommodement qu'avoit fait Jean d'Antioche, & ſe ſepara de la communion de ce Prélat, qui emploïa contre lui l'autorité Imperiale. Enfin Alexandre, après avoir diviſé long-tems les Evêques d'Orient par ſes intrigues & par ſon opiniâtreté, fut dépoſé & relegué aux mines de Famotis ville d'Egypte l'an 435. Alexandre eſt Auteur de vingt-quatre Lettres qui ſe trouvent dans le Recuëil du P. Lupus. * *Hiſtoire du Concile d'Epheſe.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. V. ſiecle.*

ALEXANDRE, Patriarche d'Aquilée, étoit fils de Ziemovite Duc de Mazovie. Il fut nommé d'abord Evêque de Trente, puis Patriarche d'Aquilée; & enfin il fut crée Cardinal par Felix V. l'an 1440. Il fut chargé par cet Antipape de la Legation de Pologne, pour tâcher d'y ſouſtraire le peuple de l'obéïſſance du Pape Eugene IV. mais il ne put pas venir à bout de ce deſſein, à cauſe des fortes oppoſitions qu'il y rencontra de la part du Roi & des Seigneurs du Roïaume. * Auberi, *Hiſt. des Card.*

ALEXANDRE, Evêque de Liege, fils du Comte de Juliers, remporta en 1130. une grande victoire ſur Godefroi Duc de Louvain. Le Duc perdit dans ce combat un très grand nombre de ſes Soldats, avec ſon étendard, que l'on a long-tems porté aux Proceſſions de la ville de Liege, en memoire d'une victoire ſi avantageuſe. Alexandre eut l'honneur de recevoir le Pape Innocent II. lequel en 1131. alla à Liege, où il couronna Lothaire II. Roi des Romains. Le Chapitre de Liege étoit alors très auguſte; car on y comptoit neuf fils de Rois, vingt-quatre fils de Ducs, vingt-huit fils de Comtes, ſept fils de Barons, avec pluſieurs autres Gentilshommes. Quoique ce Prélat eût toûjoors rempli les devoirs d'un bon Paſteur, il eut neanmoins des ennemis qui le firent dépoſer par le Pape Innocent II. Il en mourut de déplaiſir l'an 1135. après avoir gouverné ſeulement cinq ans l'Egliſe de Liege. * Guil. Gazey, *Hiſt. Eccleſ. du Païs-Bas.* Chapeauville, *de Epiſc. Leodienſ.*

ALEXANDRE Farneſe, Cardinal, étoit fils de Pierre-Loüis Farneſe Duc de Parme & de Plaiſance, fils du Pape Paul III. & de Hieronyme des Urſins, Dame de grande pieté & de grand merite. Il nâquit à Rome le 7. Octobre 1520. & il y commença ſes études, qu'il alla depuis achever à Boulogne. Il donna dans ſa premiere jeuneſſe de ſi grandes marques de vertu & de modeſtie, que le Pape Clement VII. lui donna l'Evêché de Parme. Dans la ſuite il merita le titre de Patriarche de Jeruſalem, & fut Archevêque d'Avignon & de Montreal en Sicile, Evêque de Jaën, de Maſſe, de Spolete, de Sabine, de Freſcati, de Porto, d'Oſtie, &c. Enfin ſon aïeul qui avoit été fait Pape ſous le nom de Paul III. le créa Cardinal le 18. Decembre de l'an 1534. Alexandre n'étoit alors que dans la quatorziéme année de ſon âge; cependant tout le monde avoüa qu'il étoit digne de cet honneur; & l'Empereur Charles V. dit lui-même, que ſi tout le ſacré College étoit compoſé de grands hommes tels que Farneſe, ce ſeroit l'Aſſemblée du monde la plus illuſtre & la plus auguſte. Le Pape l'emploïa en diverſes Legations, tant en France qu'en Allemagne; & dans les Païs-Bas. Il vouloit concilier les interêts de François I. Roi de France, & de Charles-Quint; mais la politique de ce dernier rompit les meſures les plus juſtes du Saior Pere. Alexandre vêcut avec gloire & avec honneur ſous divers Pontificats; il fut le pere & le protecteur des Lettres; & il diſoit ordinairement qu'il ne trouvoit rien de plus inſupportable dans le monde, qu'un Soldat qui manquoit de courage, & qu'un Eccleſiaſtique ignorant. Il fit bâtir à Rome la belle Egliſe des Jeſuites, où l'on voit ſon tombeau, & il mourut le 2. Mars 1589. * Sadolet, *liv.* 9. *Epiſt.* 4 Paul Jove, *Hiſt. l.* 39. 43. *&c.* De Thou, *Hiſt.* Victorel. Petramellario. Orlandin. Sponde. Aubery, &c.

ALEXANDRE, Fondateur des Acemetes, nâquit ſous l'Empire de Conſtance. Il fut élevé dans ſun bas âge dans une des Iſles de l'Archipel ou de la mer Egée: il fut envoïé enſuite à Conſtantinople, & y aïant fait ſes études, il fut Officier de l'Empereur Theodoſe; il quitta bientôt la Cour & ſe retira dans un Monaſtere de la Syrie, où il ſervit ſous la diſcipline de l'Abbé Elie pendant quatre ans. De-là il ſe confina dans un deſert do côté de l'Euphrate, où il paſſa ſept années. Il alla enſuite prêcher la Foi de J. C. aux Idolâtres à l'extremité de la Syrie & de la Meſopotamie. Comme on le vouloit faire Evêque d'one de ces villes, il ſe ſauva, & en chemin tomba entre les mains de voleurs qu'il convertit. Il ſe rendit ſur le bord de l'Euphrate, où il bâtit un Monaſtere, dans lequel il fit chanter jour & nuit les loüanges de Dieu, diviſant ſes Moines en pluſieurs chœurs. Après avoit établi ce Monaſtere, il ſe retira dans une ſolitude avec pluſieurs de ſes Diſciples, & tenta de s'établir à Antioche & à Palmyre; mais il fut chaſſé de ces deux villes, & relegué à Chalcide par le Gouverneur de Syrie. Il vint enfin s'établir à Conſtantinople, & y fonda un Monaſtere d'Acemetes. Il fut obligé de ſe retirer encore de cette ville par les mauvais traitemens qu'on lui fit: il alla bâtir un Monaſtere de ſon Ordre à l'embouchûre du Pont-Euxin, ſur les frontieres de la Bithynie, en un lieu nommé *Gomont*, où il mou-

rut en paix vers l'an 440. Son corps fut depuis tranſporté à Conſtantinople dans le Monaſtere des Acemetes de Stude. * Bollandus, *an* 15. *Janvier.* Bulteau, *Hiſt. Monaſt. d'Or.* Baillet, *Vies des Saints, an* 15. *Janvier.*

LES ALEXANDRES MARTYRS.

ALEXANDRE Martyr, Compagnon de ſaint Siſinne & de ſaint Martyr, venus de Cappadoce en Occident, s'arrêta avec eux à Milan pendant le Pontificat de ſaint Ambroiſe. Ce Saint les envoïa à Vigile Evêque de Trente, afin qu'il les emploïât à la converſion des habitans des vallées des Alpes, après avoir ordonné Siſinne Diacre, Martyr Lecteur, & Alexandre Portier: ils travaillerent avec fruit à cette Miſſion, & bâtirent une Egliſe dans une bourgade de cette vallée, appellée Methon ou Medole, à huit lieuës de Trente. Siſinne y fut tué le premier par les Païens, & le lendemain Martyr & Alexandre ſubirent le même ſort: ce dernier fut jetté vif dans le feu, avec les corps de ſes deux Compagnons le 29. jour de Mai de l'an 397. * S. Auguſtin, *Epiſt.* 139. Paulin, *in Vitâ Ambroſii.* Vigile de Trente. *Actes rapportés par* Bollandus & Ruinart. Baillet, *Vies des Saints.*

S. ALEXANDRE Martyr, Compagnon d'Epipode, étoit Grec de naiſſance. Etant venu à Lyon, il ſe lia d'amitié avec Epipode, & ils y ſouffrirent tous deux le martyre après ſaint Potin, l'an 178. de JESUS-CHRIST. Epipode fut le premier executé. Alexandre le ſuivit deux jours après, aïant été attaché à une croix, après avoir été cruellement déchiré. Leurs Corps ont été long-tems conſervés dans l'Egliſe de S. Irenée de Lyon, quoique les Chanoines de S. Juſte aïent prétendu les avoir. Les Martyrologes placent la mort d'Epipode au 22. Avril, & celle d'Alexandre au 24. Il donne à ce dernier pluſieurs autres Compagnons de ſon martyre. * Actes dans Bollandus & Ruinard. Saint Gregoire de Tours, *de gloria Confeſſorum.* Chifflet. Tillemont, *Memoires pour l'Hiſt. Eccleſ.* Fleury. Baillet, *Vies des Saints.*

Il y a eu un autre ALEXANDRE auſſi Martyr de Lyon qui fut martyriſé avec ſaint Potin, avant celui dont nous venons de parler: il étoit de Phrygie & Medecin de profeſſion, & ſe déclara lui-même pour Chrêtien au Tribunal du Gouverneur, pendant qu'on interrogeoit les autres Chrêtiens. Le lendemain il fut expoſé aux bêtes avec Attale. On fait ſa fête avec les autres Martyrs de Lyon le 2. Juin. * *Lettre des Egliſes de Lyon & de Vienne aux Egliſes d'Aſie & de Phrygie dans* Euſebe, *l.* 5. Henſchenius Dom Thierry. Ruinard. Baillet, *Vies des Saints.*

HERETIQUES MAGICIENS.

ALEXANDRE ouvrier en cuivre, fut excommunié par ſaint Paul, pour avoir apoſtaſié, pour s'être oppoſé à ſa doctrine, & pour avoir enſeigné des erreurs dangereuſes. Cet Apôtre en parle ainſi dans la premiere Epître à Timothée: *Conſervez la bonne conſcience, à laquelle quelques-uns aïant renoncé, ont fait naufrage, en perdant la Foi: & de ce nombre ſont Hymenée & Alexandre, que j'ai livré à Satan.* Il ajoûte dans la deuxiéme Epître au même Timothée: *Alexandre l'Ouvrier en cuivre m'a fait beaucoup de maux; le Seigneur lui rendra ſelon ſes œuvres, Gardez-vous de lui, parce qu'il a fortement combattu la doctrine que j'enſeigne.* * I. à Timothée, *ch.* 1. & II. *ch.* 4.

ALEXANDRE Juif, fut envoié l'an de JESUS-CHRIST 315. par Judas fils du Patriarche Hillel, vers ceux de ſa nation, pour en recüeillir les dixmes & les prémices, & pour les lui apporter. En executant cette commiſſion, il communiqua ſouvent avec les Chrêtiens, & s'appliqua à lire les Evangiles: ce qui irrita tellement les Juifs, qu'ils le prirent, & l'aïant maltraité le jetterent dans la riviere de Cydne. Il échappa de ce danger, & vint trouver Conſtantin, pour lui faire ſes plaintes du mauvais traitement que ceux de ſa nation lui avoient fait, à cauſe qu'il avoit embraſſé la Religion Chrêtienne. L'Empereur lui fit un bon accuëil, & lui donna pouvoir de bâtir des Egliſes dans la Judée. C'eſt peut-être ce qui donna occaſion à Conſtantin de faire la Loi que l'on voit dans le Code Theodoſien, *l.* 16. *tit.* 8. *& l.* 1. *Cod. de pœnis*, par laquelle il condamna au feu les Juifs qui tourmenteroient les Chrêtiens. * Le Sueur, *Hiſt. de l'Egliſe & de l'Empire.* Ce que cet Hiſtorien écrit en cet endroit, n'eſt rapporté par aucun Auteur digne de foi.

ALEXANDRE D'ABONOTIQUE, qui ſe diſoit fils de Podalire, étoit de la ville d'Abonotique dans la Paphlagonie, en l'Aſie Mineure. Ce fut un inſigne fourbe, qui s'attira même des honneurs divins, par des artifices ſurprenans. Lucien dit qu'il étoit de belle taille & de bonne mine, qu'il avoit l'œil vif, le teint blanc, & la voix claire, avec un ton doux & affable; l'eſprit vif, inſinuant & tres propre à perſuader tout ce qu'il entreprenoit. Il étoit encore jeune, lorſqu'il ſe joignit à un Charlatan qui contrefaiſoit le Magicien, il en apprit pluſieurs ſecrets prétendus, tant pour faire aimer ou haïr, que pour découvrir des threſors, & autres choſes ſemblables. Après la mort de ce Charlatan, il s'aſſocia avec un Byzantin, qui avoit une adreſſe prodigieuſe. Ces deux ſcelerats coururent par tout, pour ſurprendre les eſprits foibles; & enfin reſolurent de faire parler un Oracle parmi les Paphlagoniens, parce que ce peuple étoit fort groſſier, & extrêmement ſuperſtitieux. Pour y réüſſir, ils cacherent dans un vieux temple d'Apollon, qui eſt à Chalcedoine, des lames de cuivre, où ils avoient écrit qu'Eſculape viendroit bien-tôt avec ſon pere établir ſa demeure dans la ville d'Abonotique. Puis aïant fait enſorte que ces lames fuſſent trouvées, la nouvelle s'en répandit auſſi-tôt par toute la Bithynie & la Galatie, & particulierement au lieu déſigné, dont les habitans reſolurent de conſacrer un temple à ces Dieux, & commencerent à en creuſer les fondemens. Cependant le Byzantin rendoit des oracles ambigus à Chalcedoine, où il mourut de la morſure d'une vipere. Après lui parut Alexandre tenant en ſa main une fauſſe comme Perſée, duquel il ſe diſoit deſcendu du côté de ſa mere. Il trompa ſi adroitement les Paphlagoniens, que ces peuples ſtupides ajoûterent aiſément foi aux oracles qu'il débitoit. Il nourriſſoit deux de ces grands ſerpens de Macedoine, qui étoient ſi privés qu'ils tettoient les femmes, & ſe joüoient avec les enfans, ſans leur faire de mal. Lorſqu'il vit le tems favorable, il ſe tranſporta la nuit dans l'endroit où l'on creuſoit les fondemens du temple, & y cacha un œuf d'oye, dans lequel il avoit enfermé un petit ſerpent qui ne faiſoit que de naître. Le lendemain il vint dans la Place publique, & dit tout haut, que ce lieu étoit heureux d'être honoré de la naiſſance d'un Dieu; puis courant vers le lieu où il avoit caché ſon œuf d'oye, il commença de chanter les loüanges d'Apollon & d'Eſculape, & d'inviter celui-ci à ſe montrer aux hommes. A l'inſtant il enfonce une coupe dans un endroit plein d'eau, où il avoit caché l'œuf myſterieux; & l'aïant retiré, il l'ouvre, puis s'écrie qu'il tenoit Eſculape. Ce petit ſerpent paroit & s'entortille autour de ſes doigts; tout le peuple témoigne ſa joie par ſes acclamations & par ſes loüanges. Cependant l'Impoſteur court en ſa maiſon, tenant en ſa main ce nouvel Eſculape. Peu de tems après il montra à une foule de gens aſſemblés chez lui, un de ces gros ſerpens de Macedoine, dont il cachoit la tête ſous ſon aiſſelle, en faiſant paroître une de linge qui avoit la figure humaine: ce qui remplit tout le monde d'admiration; les plus fins même étant ſurpris de voir & de toucher un Dragon qu'ils croïoient avoir vû naître, & qu'ils s'imaginoient être parvenu en peu de jours à une ſi prodigieuſe groſſeur; outre la tête humaine qui avoit quelque choſe de merveilleux. Il avertit enſuite que ce Dieu rendroit des oracles dans un certain tems, & ordonna d'écrire dans un billet cacheté ce qu'on lui voudroit demander. Alors s'enfermant dans le Sanctuaire du temple qui étoit déja conſtruit, il faiſoit appeller par un Heraut tous ceux qui avoient donné leurs billets, chacun à leur rang, & les leur rendoit cachetés comme il les avoit reçus, avec une reponſe qu'il faiſoit paſſer pour celle du Dieu; car il ſçavoit l'art de lever un cachet ſans rompre la cire, ou d'y appliquer le même cachet, après l'avoir rompu. Voici les moiens dont il ſe ſervoit. Il détachoit avec une aiguille chaude la cire qui joignoit le fil au deſſus de la Lettre, ſans rien défaire du cachet; & après avoir mis ſa réponſe, il le rejoignoit de la même ſorte. Quelquefois il faiſoit une boule d'un maſtic compoſé de poix, de cire & de bitume, mêlés avec de la poudre de tale; & cette boule étant encore tendre, & appliquée ſur le cachet, après avoir été frotée de graiſſe de pourceau, recevoit l'empreinte du cachet, puis devenoit tellement dure, qu'elle ſervoit enſuite à recacheter la Lettre. A l'égard de ſes réponſes elles étoient toutes obſcures & ambiguës, ſuivant la coûtume des Oracles, à la reſerve des remedes qu'il preſcrivoit nettement aux malades; parce qu'il ſçavoit pluſieurs beaux ſecrets de Medecine. Il prenoit environ dix ſols pour chaque oracle; ce qui montoit à une ſomme très conſiderable, puiſqu'il en débitoit près de quatre-vingt mille par an: mais tout cela ne tournoit pas à ſon profit; car il avoit ſous lui pluſieurs Officiers, dont les uns mettoient les oracles en vers, les autres les ſouſcrivoient

ou les cachetoient, & d'autres les intetpretoient. Sa réputation s'étendit juſqu'à Rome, dont les principaux envoierent conſulter cet Oracle d'Eſculape. Il eut même entrée à la Cour de Marc-Aurele, vers l'an 174. Enſuite, après avoir trompé une infinité de gens, & avoit prédit qu'il mourroit d'un coup de foudre comme Eſculape, il perit malheureuſement d'un ulcere à la jambe qui lui gagna le petit ventre: ce fut à l'âge de 70. ans, & non pas de 150. comme il l'avoit annoncé. Telle fut la cataſtrophe de ce fameux Charlatan dont Lucien a décrit les impoſtures. * Lucien. Spon. *Recher. cur. d'Antiq.*

EMPEREURS ROMAINS.

ALEXANDRE, qui porte le nom d'*Aurele* dans quelques inſcriptions, & ſurnommé *Severe*, à cauſe de ſa rigueur envers les ſoldats, ſi l'un en croit Lampridius; mais plûtôt à cauſe de l'Empereur Severe, puiſque ce nom lui eſt donné dans les medailles, lorſqu'il n'étoit encore que Ceſar, naquit le premier Octobre l'an 208. dans la ville d'Arce en Phenicie. Il étoit fils de Geneſius Marcianus Syrien, & de Julia Mamea, fille de Julia Maeſa, femme de l'Empereur Severe; car Maeſa avoit eu deux filles, l'une nommée Soëmias mere d'Heliogabale, prédeceſſeur d'Alexandre, & Mamea mere du dernier. Alexandre fut adopté & fait Ceſar par Heliogabale, à la perſuaſion de Maeſa &; lui ſucceda n'étant âgé que de quatorze ans le 11. Mars l'an deux cens vingt-deux. On remarqua dans lui tout ce que peut un bon naturel, fortifié par une éducation auſſi noble que celle que lui procura ſa mere, ſecondée par la ſageſſe des grands hommes, qu'il conſidera comme ſes veritables amis. Ulpien ſçavant Juriſconſulte, tinrent le premier rang parmi eux, & entra ſi avant dans ſa confidence, qu'Alexandre le fit Préfet du Prétoire & premier Miniſtre. Il permit d'abord aux Juifs de demeurer dans la Paleſtine, & de joüir de leurs privileges, traita avec douceur les Chrétiens, & donna tant de marques d'équité en toutes les occaſions, qu'il fut aimé de ſes ſujets, & honoré de ſes ennemis. Il garda une ſi grande modeſtie dans une ſi haute élevation, qu'il ne voulut jamais ſouffrir qu'on lui donnât les titres de *Dominus*, d'Antonin, de grand, que le Senat voulut lui donner, ordonnant qu'on le ſaluât ſeulement par ces mots, *Ave Alexander*, & condamnant par cette modeſtie ſes prédeceſſeurs, & principalement Heliogabale, qui vouloit être ſalué ainſi: *Dominus & Deus noſter ſic fieri jubet*: nôtre ſeigneur & nôtre Dieu le veut ainſi, dit Suetone. Les premieres années de ſon regne furent agitées par quelques apparences de guerre du côté de la Perſe, & à Rome par les ſéditions de ſes ſoldats, qui tuerent Ulpien Preſet du Prétoire en 228. Il y eut la même année quelque guerre contre les Allemands, qui furent vaincus en Illyrie; & Artaxercés Roi de Perſe le fut l'année ſuivante en Armenie. En 232. Alexandre paſſa en Syrie, pour s'oppoſer aux Perſes, & l'année d'enſuite il défit encore Artaxercés. Le ravage que les Allemands faiſoient dans les Gaules, le rappella à Rome, où il triompha. Il en partit pour s'oppoſer à ces Barbares; mais étant arrivé à Maience, Maximin, qui regna après lui, le fit tuer à Sichlingen près de Maience, avec ſa mere Mamea le 18. jour du mois de Mars de l'an 235. après un regne de 13. ans & neuf jours, âgé de 26. ans 5. mois & 19. jours. Ce Prince étoit grand, robuſte & beau de viſage. Il aimoit moins la langue Latine que la Grecque, & l'apprit moins bien. Il faiſoit aſſez facilement des vers, & compoſa même des Poëmes ſur la vie de quelques Princes. Il aimoit la Muſique, peignoit très bien, avoit quelque teinture des Mathematiques & de la Geometrie, joüoit des orgues, & touchoit le luth. Il s'appliqua beaucoup à la ſcience des Aruſpices & des Augures & à toutes les vaines obſervations par leſquelles les Païens s'imaginoient apprendre l'avenir. Il poſſedoit d'ailleurs des qualités bien plus neceſſaires pour le bonheur de ſes ſujets. Sa moderation parut d'abord lorſqu'il refuſa tous les titres magnifiques que le Senat voulut lui donner; & l'on vit bien-tôt l'Empire changer de face, & la vertu regner où le vice avoit paru dans toute ſon étenduë. L'amour qu'il avoit pour ſes ſujets le porta à s'obliger par ſerment de ne changer jamais la Republique, & de retrancher la multitude des Officiers. Il prenoit une particuliere connoiſſance des affaires qu'il vouloit être examinées par d'habiles gens, dont la fidelité lui étoit connuë, afin qu'enſuite on lui en fit le rapport. Pluſieurs loix furent établies en faveur du peuple, & pour le reglement des finances, mais il n'en établit aucune, ſans l'avis de vingt Juriſconſultes, & de cinquante autres perſonnes, dont il connoiſſoit la capacité & l'experience. Il ôta la venalité des charges, les donnant au ſeul merite. Son Conſeil fut compoſé des plus vertueux & des plus habiles Juriſconſultes de l'Empire, entr'autres d'Ulpien, dont il a déja été parlé, de Caliſtrate & de Modeſtin; & il fut ſur tout amateur des beaux Arts & des Sciences. Il fut liberal ſans profuſion, vaillant ſans cruauté, & un Juge ſévere & équitable tout enſemble. Il fit punir très ſéverement un certain Turinus, qui abuſoit de ſa confidence, & qui exigeoit des ſommes d'argent de pluſieurs perſonnes, ſous prétexte de leur ménager des graces auprès de l'Empereur: car l'aïant convaincu de ce commerce, il le fit attacher à un pieu, autour duquel on mit de la paille & du bois humide qu'on alluma, tandis qu'un Heraut crioit, *Le vendeur de fumée eſt puni par la fumée.* Il diſoit auſſi qu'il falloit charger du ſoin de la Republique, non ceux qui le recherchoient avec empreſſement, mais ceux à qui on étoit obligé de faire violence pour leur faire accepter les dignités. C'eſt pour cette raiſon qu'il établit Préfet du Prétoire un homme qui s'étoit enfui de peur de l'être. Au reſte, il étoit aſſez porté pour les Juifs, & il fit paroître beaucoup de penchant pour la Religion Chrétienne, dont ſa mere Mamea faiſoit profeſſion. Il avoit dans ſon cabinet les portraits de Jesus-Christ & d'Abraham: & on dit même qu'il avoit deſſein de bâtir un temple à Jesus-Christ & de le mettre au nombre des Dieux; mais il en fut empêché par ceux qui regloient les affaires de la Religion. L'amour qu'il avoit pour ſa mere Mamea, Princeſſe avare & ambitieuſe, fut ſelon quelques-uns la cauſe de ſa perte. Maximin lui ſucceda. * Lampridius, *in Alexand.* Capitolin. *in Maxim.* Herodien, *l.* 5. *&* 6. Euſebe, *Hiſt. l.* 6. Eutrope. Victor. Caſſiodore. Tillemont, *Vies des Empereurs.*

ALEXANDRE II. fils de l'Empereur Baſile *le Macedonien*, & frere de Leon *le Philoſophe*, leur ſucceda, & prit poſſeſſion de l'Empire d'Orient le 11. Juin de l'an 911. Il eſt vrai qu'il ſuivit peu l'exemple de leur vie, qui étoit toute moderée; car ſe plongeant dans les crimes les plus infames, il fit profeſſion ſi ouverte d'impieté, qu'il voulut faire adorer Bacchus: & s'écria même un jour, en voiant de belles ſtatuës de Jupiter & de Mars, qu'on avoit apportées de Rome, qu'il ne ſalloit pas s'étonner que l'Empire eût été ſi fermé, tandis qu'on leur avoit rendu des honneurs divins. Le Ciel punit ſes blaſphêmes par une mort digne de ſa vie: un jour étant gonflé de vin & de viande, il monta à cheval pour aller joüer à la paume; mais ſon cheval vigoureux & plein de feu, le ſecoua ſi violemment, qu'il ſe rompit une veine, qui lui cauſa une hemoragie par haut & par bas, dont il mourut le 7. Juin de l'an 912. Il eut pour ſucceſſeur ſon neveu Conſtantin VIII. ſurnommé *Porphyrogenete.* * Curopalate. Cedrene. Baronius, &c.

ALEXANDRE, Phrygien de nation, ſelon le jeune Victor & Zozime, ou ſorti d'une famille de Païſan dans la Pannonie, ſelon Aurelius Victor, & Lieutenant du Préfet du Prétoire en Afrique, ſe revolta, & ſe fit ſaluer Empereur à Carthage, ſous l'Empire de Conſtantin *le Grand*, l'an 308. Il conſerva la qualité d'Auguſte en Afrique, pendant plus de trois ans. Mais enfin Voluſien & Zenas, Generaux de Maxence, défirent ſes troupes dans une bataille: il prit auſſi tôt la fuite, fut pourſuivi & étranglé l'an 311. de J.C. Il avoit un fils, qu'on croit avoit été ce Nigrinien, dont nous voions encore quelques medailles dans les cabinets des Curieux. Quelques Auteurs mettent la mort d'Alexandre le Tyran en 301. * Lactant. *Victoris Epitome.* Aurel. Victor. Zoſime, *l.* 2. *Hiſt. &c.* Tillemont.

ROIS D'ECOSSE.

ALEXANDRE I. de ce nom, Roi d'Ecoſſe, dit *le Fort*, étoit frere d'Egdar IV. auquel il ſucceda l'an 1109. Il ſe rendit illuſtre par ſa pieté & par ſon amour pour la juſtice; & il mourut ſans enfans l'an 1125. David I. ſon frere, fut Roi après lui. * Leſlé, *l.* 6. Buchanan. Genebrard, *en ſa Chronique.*

ALEXANDRE II. fils de Guillaume, ſurnommé *le Lion*, parvint à la Couronne l'an 1214. il prit la ville de Carlile ſur les Anglois, & la tendit après la paix d'York. Ses femmes furent *Jeanne*, ſœur de Henri III. Roi d'Angleterre; & en ſecondes nôces *Marie*, fille d'*Ingelran*, Comte de Gouver; & enfin *Marthe* de Coucy. Il regna 35. ans, & mourut en 1249. Alexandre III. ſon fils lui ſucceda. * Leſlé, *l.* 6. Polydore Virgile.

ALEXANDRE

ALEXANDRE III. monta ſur le thrône à l'âge de neuf ans. Le Roïaume fut gouverné durant ſa minorité par la faction nommée des *Cumenens*, que ce Roi chaſſa depuis, parce qu'ils avoient opprimé le Peuple. Il entretint la paix avec le Roi d'Angleterre Henri III. dont il épouſa la fille *Marguerite*. Il défit Achon Roi de Norvege, & recouvra pour peu d'argent les Iſles Hebrides, de Magnus, ſucceſſeur d'Achon, qui épouſa depuis une des filles d'Alexandre. Il avoit uſurpé quelques biens de l'Egliſe; mais par les ſoins de l'Evêque de S. André, il les reſtitua, & envoïa des troupes à S. Loüis pour l'expedition de la Terre-ſainte. Après avoir établi des loix très avantageuſes pour le bien du Roïaume, il mourut le 19. Mai de l'an 1286. ſans laiſſer d'enfans. Son regne fut de 37. ans. Sa mort cauſa de grandes diviſions en Ecoſſe entre Jean de Bailleul-de-Harcourt & Robert de Brus, qui prétendoient tous deux à la Couronne. * Jean Leſlé, *l. 6. Hiſt. Scot.* Buchanan, *l.* 7. Boëtius, *l.* 13.

ROI DE POLOGNE.

ALEXANDRE, Roi de Pologne, étoit fils de Caſimir II. & frere du Roi *Jean-Albert*, auquel il ſucceda l'an 1501. Il étoit auparavant Grand Duc de Lithuanie; & les peuples de ce Duché, autrefois ſi oppoſés au Polonois, entrerent dans leurs ſentimens en faveur d'Alexandre, & conſentirent à la réünion des deux Etats, à condition que l'élection des Rois ſe faiſant en Pologne, les Lithuaniens y auroient droit de ſéance & de ſuffrage. C'eſt ce qui fit préferer Alexandre à Ladiſlas Roi de Boheme, & à Sigiſmond. Fredeſic, qui étoit Cardinal & Archevêque de Gneſne, le ſacra dans Cracovie; mais on ne couronna point ſon épouſe *Helene*, fille de *Jean* Grand Duc de Moſcovie, parce qu'elle ſuivoit la créance de l'Egliſe Grecque. Alexandre contraignit ſon beau-pere à faire une tréve de ſix ans avec la Lithuanie. Il arrêta les courſes de Bogdan, fils d'Etienne, Palatin de Valachie, & celles des Tartares qui coutoient la Lithuanie. Alexandre, avant que de mourir, eut la conſolation d'apprendre la nouvelle de leur défaite par Michel Glinski, qui tua 20000. de ces Infideles. Il mourut quelque tems après âgé de 45. ans, le 19. Août de l'an 1506. après avoir regné cinq années. Il ne laiſſa point d'enfans d'Helene de Moſcovie ſon épouſe. Ce Prince étoit mélancolique & taciturne, mais liberal, juſques à prévenir les deſirs de ceux qui avoient à lui demander quelque grace. Il eut pour ſucceſſeur Sigiſmond I. * Michovius, *l. 4. Hiſt. Pol. c. 82.* Alexandre Guagnini, *Hiſt. &c.*

AUTRES PRINCES DE CE NOM.

ALEXANDRE de Bourgogne, Seigneur de Montagu, au Dioceſe de Châlons, étoit fils puîné de Hugues III. de ce nom, Duc de Bourgogne, & d'*Aix* de Lorraine ſa premiere femme, & frere d'*Eudes* III. Duc de Bourgogne. Ce Prince qui eſt nommé dans diverſes Chartres des Abbaïes de Cluny & de ſainte Benigne de Dijon, y mourut l'an 1205. Il eut de *Beatrix* ſa femme, qu'on croit fille de *Guillaume* II. Comte de Châlons, Eudes I. qui laiſſa poſterité d'*Eliſabeth* de Courtenay; & *Alexandre* de Bourgogne de Montagu. Celui-ci fut Doïen de l'Egliſe de Beſançon, & fut depuis nommé Evêque de Châlon ſur Saône, dans le I. Concile General de Lyon, tenu en 1245. Alexandre, après avoir très bien rempli tous les devoirs d'un bon Evêque, mourut le 23. du mois de Decembre de l'an 1261. Il fut enterré dans l'Egliſe de l'Abbaïe de Nôtre-Dame de Maiſietes, où l'on voit ſon Epitaphe. * Du Chêne, *Hiſtoire de Bourgogne.* Sainte-Marthe, *Hiſtoire Genealogique de France. & Gall. Chriſt. &c.*

ALEXANDRE, bâtard de Bourbon, étoit fils *naturel* de Jean I. du nom, Duc de Bourbon & d'Auvergne, Comte de Clermont, de Montpenſier & de Forêts, Seigneur de Beaujolois, de Dombes, &c. Il avoit été deſtiné à l'Etat Eccleſiaſtique, & avoit même été Chanoine de Beaujeu; mais il quitta cette profeſſion, pour embraſſer celle des armes. En 1439. il ſurprit la ville de la Morhe en Lotraine, & il fit ſortir du château de Loches, le Dauphin, depuis Loüis XI. qu'il mena à Moulins, où les Princes l'allerent trouver. Charles VII. en fut tout-à-fait irrité contre le bâtard de Bourbon, lequel étant été arrêté, fut noïé par ordre du Roi, à Bar-ſur-Aube, l'an 1440. * Monſtrelet, *Hiſt.* Jean Chartier, &c.

ALEXANDRE, Prince des Valaques, dans le XVI. ſiecle, devint l'horreur de ſes propres Sujets par ſes déſordres, & ſur tout par ſes cruautés inoüies. Un certain Jacques, homme de bonne mine, qui s'étoit mis dans les bonnes graces des Polonois, lui fit la guerre, ſe diſant iſſu des anciens Princes de Valachie. Albert Lasci prit ſon parti, & dépoüilla le cruel Alexandre de ſon Etat. Il en donna la poſſeſſion à Jacques, lequel aïant fait auſſi-tôt des profuſions d'argent aux Baſſas, alla à Conſtantinople, & obtint du Grand Turc Soliman II. d'être confirmé, ſelon la coûtume, dans la Principauté de Valachie. Ce qui arriva en 1561. * De Thou, *Hiſt. l.* 28.

ALEXANDRE, Duc de Lithuanie, rendit ſon nom celebre par ſes victoires. Au commencement du XVII. ſiecle, il prit Novogrod, ville floriſſante dans le Septentrion, qui païoit cent mille écus d'or de tribut annuel aux Ducs de Lithuanie. Elle fut repriſe par Jean-Baſile, Grand Duc de Moſcovie. * Ktants, *l.* 13. Cromer, *l.* 29.

ALEXANDRE de Medicis, premier Duc de Toſcane, étoit fils *naturel* de Laurent de Medicis Duc d'Urbin. Il épouſa *Marguerite*, fille *naturelle* de l'Empereur *Charles* V. qui l'avoit d'abord établi à Florence avec le titre de Gouverneur perpetuel. Alexandre, à la faveur d'un appui ſi puiſſant, devint le maître abſolu du Gouvernement; ce qui le rendit extrêmement odieux, même à ceux de ſa famille. Laurent de Medicis ſon couſin le fit tuer, le 6. Janvier de l'an 1537. dans ſon Palais, où il lui avoit promis de lui mener durant la nuit une fille des plus belles. Il ne laiſſa point de poſterité de *Marguerite* d'Autriche ſon épouſe, que l'Empereur ſon pere remaria avec *Ottave* Farneſe Duc de Parme. Alexandre portoit pour Deviſe un Rhinoceros, avec ces paroles: *Non Buelvo ſin vincer.* Il faiſoit alluſion, comme dit Paul Jove, à ce vers:

Rhinoceres numquam victus ab hoſte cadit.

On le loüe d'avoir aimé la juſtice, & de l'avoir renduë très rigoureuſement. * De Thou, *Hiſt. l.* 2. Paul Jove, *in Elog. Hiſt. & Imag.* Villany, *Hiſt. Flor.*

ALEXANDRE Farneſe, Duc de Parme & de Plaiſance, a été un des plus grands Capitaines du XVI. ſiecle. Il étoit fils d'*Ottave* Farneſe, Duc de Parme & de Plaiſance, & de *Marguerite* d'Autriche, fille naturelle de *Charles* V. Après avoir été élevé à la Cour du Roi Philippe II. ſon oncle, il ſe trouva à l'âge de dix-huit ans à la bataille de Lepante contre le Turc, où il combattit ſous Jean d'Autriche, avec tant de prudence & de courage, qu'on n'eut pas de peine à juger de ce qu'il devoit être un jour. Les Païs-Bas furent le plus illuſtre théâtre de ſa gloire. La Princeſſe Marguerite ſa mere avoit travaillé en qualité de Gouvernante à y tamener dans le devoir ces peuples, que la tyrannie Eſpagnole & la crainte de l'Inquiſition avoient jettés dans la revolte. Peut-être en ſeroit-elle venuë à bout, ſi la politique extraordinaire de Philippe II. ne lui eut fait prendre d'autres meſures. Il y envoïa le Duc d'Albe, dont la ſeverité inflexible perdit toutes ces Provinces. Dom Loüis de Requeſens & Dom Jean d'Autriche travaillerent inutilement à y établir la paix. Alexandre Duc de Parme, qui avoit commandé ſous ce dernier, lui ſucceda en 1578. & fut Gouverneur des Provinces du Païs-Bas. Elles étoient dans un état tout-à-fait déplorable, & il y avoit peu d'apparence d'en conſerver quelque choſe au Roi d'Eſpagne. Il entreprit avec très peu de troupes, & y fit des conquêtes, que ſa poſtérité conſidere encore avec admiration. Car il remit ſous l'obéïſſance des Eſpagnols l'Artois, le Hainaut, le Brabant, & la Flandre; il chaſſa des Païs-Bas les François, qui avoient ſuivi le Duc d'Alençon, frere des Rois François II. Charles IX. & Henry III. & en défit quelques partis en diverſes occaſions. Il prit Maſtrich, Nimegue, Breda, & un très grand nombre d'autres places, & oſa même aſſieger Anvers, contre le ſentiment des Capitaines les plus experimentés. Il n'avoit alors qu'environ douze mille hommes, & cette place étoit très forte, outre que la digue de Covenſtein la rendoit imprenable. Toutes ces difficultés ne rebuterent point le Duc de Parme: pendant le ſiege d'Anvers il prit Bruxelles, Ypres, Gand & Malines, & Anvers même ſe ſoûmit enfin, après un ſiege qui avoit duré près d'un an, au mois d'Août de l'an 1584. Enſuite il ſe fit un chemin à d'autres conquêtes: car après avoir pris Nimegue & la Ftiſe, il mit les Provinces Confederées dans la neceſſité de chercher de la protection chez les Etrangers. Il y a apparence que ce grand Homme auroit achevé la grande entrepriſe qu'il avoit ſi heureuſement commencée, ſi le Roi Philippe ſon oncle eut voulu ſuivre ſon conſeil. Mais ce Prince entêté de ſes deſſeins ambitieux, qui lui firent prendre en France le parti de la Ligue, y envoïa Alexandre, qui fit le ſiege de Paris en 1590. & celui de Roüen en 1592. Sa retraite ſur

admirable. Le Roi Henry IV. le ſuivit par la Champagne. Le Duc qui avoit été bleſſé, s'arrêta à Arras, & y mourut le 2. Decembre de la même année 1592. âgé de 46. ans. Il avoit épouſé en 1566. *Marie* de Portugal, fille d'*Edouard* Duc de Guymaranes, ſixiéme fils d'*Emmanuel*, & frere de *Jean* III. Rois de Portugal. Il eut de ce mariage RANUCIO Farneſe Duc de Parme, & *Odoard*, qui fut Cardinal. La Princeſſe Marie étoit morte au mois de Juin de l'an 1577. & avoit été enterrée aux Capucins de Parme. Alexandre voulut être auſſi mis dans le même tombeau, avec l'habit de Capucin. Ses fils y firent depuis graver cette Epitaphe :

Alexander Farneſius, Belgis devictis, Francis obſidione levatis, ut humili hoc loco ejus cadaver reponeretur, mandavit III. Non. Decemb. M. D. XCII. Et ne ſecum oſſa Mariæ conjugis optimæ jungerentur, annuit illius teſtamentum ſecutus,

Farneſius Alexander hoc tumulo ſitus,
Parmæque Dux Placentiæque tertius,
Sacroque Sanctæ Eccleſiæ Vexillifer :
Pietate, qua nemo melior, aut quiſquam fuit
Summus Imperator arte bellandi prior.
Poſt liberatam Celticam, poſt Belgicam
Bello receptam & redditam antiquis ſacrit,
Odoardus & Raunutius mœſtiſſimi,
Peſnère, ſummis officiis ſolventes patri.
Hen quale, Roma, amittis, & quantum decus !

Les Romains lui éleverent encore une ſtatuë de bronze, avec une Inſcription. * De Thou, *Hiſt.* Opmeer & Beyerlinck, *in Chron.* Strada & Grotius, *de bello Belg. &c.*

ALEXANDRE de Portugal, fils de Theodoſe de Portugal II. de ce nom Duc de Bragance & de Barcellos, Connêtable de Portugal, & d'Anne de Velaſque & de Giton, naquit l'an 1607. & mourut le 31. Mai de l'an 1637. Ce Prince étoit frere de Jean IV. du nom, dit *le Fortuné*, Roi de Portugal, & d'Edouard, que les Eſpagnols retinrent priſonnier à Milan.

HOMMES DE LETTRES.

ALEXANDRE D'ETOLIE, qui eſt ce païs de la Grece, que quelques Geographes modernes nomment *le Deſpotat*, étoit un ſçavant Grammairien, qui faiſoit auſſi des Pieces en Vers, & qui fut même un des Poëtes Tragiques de la Pleïade, au rapport de Suidas. Il vivoit vers la CXXX. Olympiade, & vers l'an 260. avant J. C. Les Anciens le citent ſouvent. * Parthenius, *Erot. c.* 3. Strabon, *l.* 13. & 14. Suidas. Voſſius.

ALEXANDRE, Philoſophe de la Secte d'Epicure, eſt loüé par Plutarque dans le ſecond Livre des *Queſtions de Table*. C'eſt le premier qui propoſa cette Queſtion, ſçavoir qui eſt venu le premier de la poule ou de l'œuf, *Utrum prius, gallina, an ovum ?* * Plutarque, *in Sympoſ. l.* 2. *q.* 3. Gaſſendi, *in Vitâ Epicur. l.* 2. *c.* 6.

ALEXANDRE D'EPHESE, ſurnommé *Lychnus*, Orateur & Hiſtorien Grec, avoit écrit divers Ouvrages en proſe & en vers, qui ſont ſouvent citez par les Anciens, & principalement par Strabon, *l.* 14. par Diogene Laerce, &c. Quelques Auteurs, comme Lilio Giraldi, croient que ce pourroit être cet Alexandre, dont parle Ciceron, comme d'un méchant Poëte. * *ad Attic. l.* 4.

ALEXANDRE D'EGEE, Philoſophe Peripateticien, fut Précepteur de Neron, comme nous l'apprenons de Suidas. Il n'eut pas le credit de faire valoir la doctrine d'Ariſtote, dans une Cour où Burrhus & Seneque, qui étoient Stoïciens l'un & l'autre, avoient tant de pouvoir. * *Voïez* Suidas qui parle de pluſieurs autres de ce nom.

ALEXANDRE D'APHRODISE'E, Philoſophe de la Secte d'Ariſtote, étoit natif d'Aphrodiſée, ville de la Carie, dans l'Aſie Mineure, & floriſſoit ſur la fin du II. ſiecle, & au commencement du III. Les Grecs l'ont nommé *le Commentateur*, auſſi a-t-il été le plus illuſtre Interprete d'Ariſtote. Ariſtote fut le premier Profeſſeur de la Philoſophie Peripateticienne, qui fut établie à Rome par les Empereurs Marc-Aurele, & Lucius Verus ſon fils, comme il l'avoüe lui-même dans ſes Commentaires. Nous n'avons point ſur la doctrine d'Ariſtote de plus ancien Ouvrage, que celui d'Alexandre d'Aphroliſée; car celui d'Herminus eſt perdu, à quelques fragmens près. Non ſeulement Alexandre éclairciſſoit la doctrine d'Ariſtote, mais il la fortifioit par de nouveaux Argumens. C'eſt dans ſes Commentaires que Plotin avoit appris quels étoient les ſentimens des Peripateticiens. Saint Jerôme dit qu'il les avoit traduits en Latin, pour s'y inſtruire dans la connoiſſance de la Philoſophie. * Porphire, *in Vitâ Plotin.* Saint Jerôme, *Epiſt. ad Dominion.* S. Cyrille, *adverſ. Julian.* Poſſevin, *in Appar.* Geſner, *in Bibl.* Voſſius, *de Philoſ. c.* 17. §. 16. & 17. & *de Mathem. c.* 59. §. 14. & 16. *&c.*

ALEXANDRE TRALLIEN, Medecin & Philoſophe, fut ainſi nommé, parce qu'il étoit natif de Tralles, ville de Birhynie, dans l'Aſie Mineure, nommée par les Latins *Tralles*. On ne ſçait pas préciſément en quel tems il a vécu; mais il y a apparence que ce fut dans le VI. ſiecle ſous l'Empire de Juſtinien *le Grand*. Il ſemble même que nous n'en devons pas douter, après le témoignage d'Agathias. *Anthemius le Trallien*, dit-il, *a admirablement réuſſi à faire des machines. Son frere Metrodore a été un celebre Grammairien, & Olympius un excellent Juriſconſulte. Diodore a enſeigné la Medecine aux Trallien, & Alexandre s'eſt établi à Rome, où il a vécu avec honneur.* Ce dernier voïagea en Italie, dans les Gaules, & en Eſpagne, & s'arrêta enfin à Rome. Il écrivit quelques Traités de Medecine, publiés dans le XVI. ſiecle, par les ſoins de Pierre de Caſtellan Evêque de Mâcon, & Grand Aumônier de France, qui les tira de la Bibliotheque du Roi. * Agathias, *Hiſt. l.* 5. Juſtus, *in Chron. Medic.* Caſtellan, *in Vit. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Voſſius, *de Philoſoph. c.* 12.

ALEXANDRE, Abbé du Monaſtere d'Anchin près d'Arras, vivoit vers l'an 1100. Il a écrit la Vie de ſaint Gofwin, que le Pere Richard Gibbon Jeſuïte fit imprimer en l'an 1620. à Doüai en un volume *in octavo*. * Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 2. *c.* 46. & *l.* 3. *c.* 6. Valere André, *Biblioth. Belg. &c.*

ALEXANDRE DE CANTORBERI, Anglois, Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît de la Congregation de Cluni, a vêcu vers l'an 1120. & du tems de ſaint Anſelme de Cantorberi, dont il fut ami : il le fut auſſi d'un autre Anſelme, neveu de ce premier, & lui dédia un Recüeil qu'il avoit compoſé de Sentences ou penſées de ſon oncle. * *Dicta Anſelmi Archiepiſc.* Arnoul Wion, *in ligno vitæ.* Pitſeus, *de Scrit. Angl.*

ALEXANDRE, dit CELESINUS, ou *de Ceglio*, Abbé d'un Monaſtere de ce nom, vivoit dans le XII. ſiecle, du tems de Roger Roi de Sicile, qui regna juſqu'en 1154. Il écrivit en quatre Livres l'Hiſtoire de ce Roi, que Dominique de Portonari a publiés, & que nous avons dans le III. volume des Ecrivains de l'Hiſtoire d'Eſpagne, que les Curieux pourront conſulter.

ALEXANDRE, Abbé de l'Ordre de ſaint Benoît, étoit Anglois de nation, & floriſſoit dans le XIII. ſiecle, Henry III. Roi d'Angleterre, l'envoïa à Rome pour y ſoûtenir les droits de ſon Etat : ce qu'il fit avec zele. Ce ſoin ne plut pas à la Cour de Rome, qui lui fit éprouver ſon reſſentiment. Pandulphe, Legat du Pape en Angleterre, trouva moïen d'excommunier Alexandre, & de lui faire perdre ſon Abbaye. Cet Abbé mourut peu de tems après vers l'an 1217. Il écrivit divers Traités; *Victoria à Proteo; De Eccleſia poteſtate; De poteſtate Vicariâ; De ceſſatione Papali, &c.* * Baleus, *Biblioth. Britan.* Pitſeus, *de Script. Angl.*

ALEXANDRE NECKAM. *Cherchez* NECKAM (Alexandre.)

ALEXANDRE, dit DE SOMMERSET, de Stafford, & *Eſſebienſis*, Chanoine Regulier de l'Ordre de S. Auguſtin, a fleuri dans le XIII. ſiecle, vers l'an 1220. & a été Prieur dans une Maiſon de ſon Inſtitut. Il étoit Theologien & Poëte auſſi-bien qu'Orateur, & il a fait un Abregé de l'Hiſtoire de la Bible, & un autre de celle d'Angleterre, outre quelques Vies des Saints, des Poëſies, & d'autres Pieces. * Poſſevin, *in Appar. ſacr.* Geſner, *in Biblioth.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 2. *c.* 58. Pitſeus, *de Script. Angl. &c.*

ALEXANDRE DE ALES ou DE HALES, dit *le Docteur irrefragable & la Fontaine de vie*, étoit Anglois. On lui a donné le nom de *Ales*, qui eſt celui d'un Monaſtere dans le Comté de Cheſter, où il avoit été élevé. Il vint à Paris, où après avoir pris le Bonnet de Docteur, il profeſſa la Philoſophie & la Theologie. Sa grande doctrine étoit ſoûtenuë par beaucoup de pieté, & fut tout par une très grande devotion à la ſainte Vierge. Crantz dit qu'il s'étoit engagé de ne refuſer aucune des choſes qu'on lui demanderoit au nom de Marie. Les Religieux de l'Ordre de ſaint François profiterent de cet avis, & reſolurent de s'en ſervir dans leur Ordre pour l'attirer. En effet, un bon Religieux lui aïant rendu viſite, lui demanda au nom de la ſainte Vierge de

prendre l'habit de ſaint François : ce qu'Alexandre fit, dit-on, avec plaiſir. Quelque peu de foi que l'on doive à cette hiſtoire, il eſt ſeur qu'Alexandre de Ales a été l'un des grands ornemens de ſon Ordre, où il entra en 1222. & qu'il fut Précepteur de ſaint Bonaventure & de ſaint Thomas d'Aquin. Il compoſa par l'ordre d'Innocent IV. un Commentaire ſur les IV. Livres des Sentences, ou une Somme de Theologie très ſubtile, imprimée à Nuremberg en 1484. & depuis en deux autres endroits. Il ne la faut pas confondre avec le Commentaire ſur les Sentences imprimé à Lyon ſous le nom d'Alexandre de Hales l'an 1515. qui n'eſt point l'ouvrage de l'ancien Alexandre de Hales : il n'eſt point non plus Auteur de la Somme des Vertus, ni du *Deſtructorium vitiorum*, imprimé ſous ſon nom. Il avoit compoſé une Poſtille ſur toute la Bible ; mais le Commentaire ſur les Pſeaumes, imprimé ſous ſon nom à Veniſe l'an 1496. eſt de Hugues de ſaint Cher Cardinal. Il y a lieu de douter ſi le Commentaire ſur l'Apocalypſe donné ſous ſon nom, eſt veritablement de lui. Le Commentaire ſur la Metaphyſique d'Ariſtote, eſt d'Alexandre d'Alexandrie, Docteur de Barcelone. On ne peut porter aucun jugement touchant les Commentaires ſur les Propheres, ſur les Evangiles & ſur les Epîtres de ſaint Paul, qui ne ſe trouvent que dans les manuſcrits. On a perdu le Commentaire qu'il avoit fait ſur la Regle des Freres Mineurs, & un Traité de la Concorde du Droit Divin & Humain, dont Trithême fait mention. Enfin, l'on n'a point les Vies de ſaint Thomas de Cantorberi, ni de Richard Roi d'Angleterre, non plus qu'un Traité contre Mahomet, que quelques Auteurs diſent qu'il avoit compoſés : de ſorte qu'il ne nous reſte de certain de tous les Ouvrages d'Alexandre de Hales que ſa Somme de Theologie, dans laquelle il fait paroître beaucoup plus de ſubtilité que de ſcience d'antiquité Eccleſiaſtique. Alexandre de Hales mourut à Paris le 27. Août de l'an 1245. Il fut enterré dans l'Egliſe des Cordeliers, où l'on voit encore ſon Eloge en vers, ſur une table poſée contre le mur, & cette Epitaphe ſur ſon tombeau, que le Pere Benigne de Genes, Miniſtre General de l'Ordre de ſaint François fit retablir en 1622.

Clauditur hoc tumulo famam fortitus abundè,
Gloria Doctorum, decus & flos Philoſophorum,
Author ſcriptorum vir Alexander variorum,
Inclytus Anglorum fuit Archievita, ſed horum
Spreter cunctorum, fratrum Collega Minorum
Factus egenorum, ſit Doctor primus eorum.

* Henry de Gand, *de Scriptor. Eccleſ. c.* 46. Barthelemi de Piſe, *l. Conf. Franc.* Henry Willot, *Athen. Franc.* Luc Wadinge, *in Annal. Min.* Balée & Piſcus, *de Script. Angl.* Du Boulay, *Hiſt. Univerſ. Pariſ. tom.* 3. Bellarmin, Poſſevin. Le Mire. Geſner, &c. M. Du Pin, *Bibl. des Aut. Eccleſ.*

ALEXANDRE DE VILLE-DIEU, connu ordinairement ſous le nom d'*Alexander Dolenſis*, parce qu'il étoit de Dol en Bretagne, a vécu dans le XIII. ſiecle. Quelques Auteurs ont crû qu'il fut Religieux de l'Ordre de S. François, & d'autres de ſaint Dominique. Il eſt ſeur qu'il enſeigna à Paris, & qu'il fut Docteur de cette celebre Univerſité. Il écrivit divers Ouvrages, & un, entr'autres, en vers Leonins, intitulé, *Doctrinale puerorum*. C'eſt une methode pour apprendre la Grammaire aux enfans, dont on s'eſt ſervi juſqu'en 1514. où dans une Aſſemblée de Malines, on ordonna qu'on expliqueroit à l'avenir ce que Jean Deſpautere a publié ſur ce ſujet, comme étant plus facile & plus commode pour la jeuneſſe. Meyer dit que ce fut en 1212. qu'Alexandre de Ville Dieu publia ſon *Doctrinale*. Mais, s'il a été Religieux de ſaint François, il y a apparence que ce fut plus tard, puiſqu'en 1212. cet Ordre n'étoit pas encore établi. Trithême ſoûtient que ce Docteur n'a fleuri qu'en 1240. Outre ce Traité, on lui en attribuë encore quelques autres ; *De Sphæra ; De Computo Eccleſiaſtico ; De Arte numerandi, &c.* * Trithême, *de Script. Eccleſ.* Meyer, *in Annal.* Henry de Gand, *de Script. Eccleſ. c.* 59. Willot, *Athen. Franc.* Du Boullay, *Hiſt. Univerſ. Pariſ. tom.* 3. *&c.* M. Du Pin, *Bibliotb. des Aut. Eccleſ. XVI. ſiecle.*

ALEXANDRE dit d'ALEXANDRIE, dans l'Etat de Milan, a vécu dans le XIV. ſiecle. Il prit l'habit de Religieux de l'Ordre de ſaint François, & en fut le 16. Miniſtre General. Il mourut à Rome l'an 1314. après avoir écrit divers Ouvrages de pieté & de Theologie, dont Wadinge fait mention. * Wadinge, *in Annal. & Bibliotb. Minor.* Willot, *Athen. Franc.* Geſner, *in Bibliotb.* Poſſevin, *in Appar. &c.*

ALEXANDRE, dit DE SANCTO ELPIDIO, Ville d'Italie, près de Rome élu l'an 1312. General des Hermites de ſaint Auguſtin, & fait l'an 1325. Archevêque d'Amalfi dans le Roiaume de Naples, fut celebre par ſon ſçavoir, & par ſa pieté, & vivoit encore dans un âge très avancé en 1330. Alexandre compoſa par l'ordre du Pape Jean XXII. un Traité de la Juriſdiction de l'Empire & de l'autorité du Pape, diviſé en deux livres, imprimés à Lyon en 1438. & à Rimini en 1624. On dit que l'on trouve quelques Traités manuſcrits du même Auteur, entr'autres un Traité de la Pauvreté Evangelique, & de l'Unité de l'Egliſe. * Ughel, *Ital. Sacra.* Pamphile. Poſſevin. Geſner, &c. M. Du Pin, *Bibliotb. des Aut. Eccleſ. XIV. ſiecle.*

ALEXANDRE, d'Imola Juriſconſulte, diſciple de Jean d'Imola, enſeigna le Droit pendant 30. ans avec réputation dans les villes de Pavie, Ferrare & Boulogne, & mourut l'an 1487. âgé de 54. ans. Il a fait des Commentaires ſur le 6. livre des Decretales & ſur les Clementines imprimés à Veniſe en 1571. & 1597. On a auſſi de lui des Ouvrages de Droit Civil. * M. Du Pio, *Bibliotb. des Aut. Eccleſiaſtiques XV. ſiecle.*

ALEXANDRE d'ALEXANDRE, ou AB ALEXANDRO, Juriſconſulte de Naples, a fleuri ſur la fin du XV. ſiecle, & au commencement du XVI. du tems de George de Trebizonde, de Theodore de Gaze, de Domitius Calderinus, d'Hermolaüs Barbarus, de Philelphe, de Pontanus, &c. La famille des Alexandres a toûjours été celebre à Naples par ſon ſçavoir, par ſa probité, & elle a produit de doctes Juriſconſultes. ANGELO *ab Alexandro*, dans le XIII. ſiecle, fut Conſeiller de Charles I. Roi de Naples. CHARLES *ab Alexandro* fut employé par le même Prince dans un Office de Judicature. Alphonſe & Ferdinand d'Arragon Roi de Naples, le ſervirent d'ANTOINE *ab Alexandro*, qu'ils envoierent Ambaſſadeur à Rome. ALEXANDRE *ab Alexandro*, dont nous parlons, ſoûtint très bien la gloire des grands hommes de ſa famille. On le conſidera comme un des plus habiles Juriſconſultes de ſon tems à Naples & à Rome, où il reſidoit ordinairement. Au reſte il aimoit la vie tranquille & les repos. La crainte de l'interrompre lui fit refuſer tous les emplois que ſes amis lui propoſerent. On lui conſeilla d'écrire, & il compoſa l'Ouvrage que nous avons ſous le titre de *Dierum genialium Lib. VI.* André Tiraqueau y a fait d'excellentes remarques, & il y allegue avec exactitude les Auteurs qu'Alexandre *ab Alexandro* avoit lui-même negligé de citer. Alexandre *ab Alexandro* mourut vers l'an 1494. * Fiſchard, *in Vit. Juriſconſulte. in App.* Geſner, *in Bibliotb.* Simler, *in Epit. Geſn.* Voſſius, *l. 3. de Hiſt. Lat. c.* 8. Le Mire, *Bibl. Eccleſ.* Lorenzo Craſſo, *Eloge d'Homm. Letter. P. I. &c.*

ALEXANDRE LE CHARPENTIER, ainſi appellé, parce qu'il étoit fils d'un Anglois de ce metier, a fleuri vers l'an 1430. & a compoſé un Traité intitulé, *le Deſtructoire des vices*, imprimé à Nuremberg l'an 1496. & à Veniſe l'an 1582. ſous le nom d'Alexandre l'*Anglois*. * M. Du Pio, *Bibliotb. des Aut. Eccleſ. XV. ſiecle.*

ALEXANDRE ALES, (*Aleſius*) Theologien de la Confeſſion d'Auſbourg, né à Edimbourg en Ecoſſe le 23. Avril 1500. defendit d'abord la Doctrine Catholique contre Patrice Hamilton, prevenu des nouvelles opinions de Luther. Mais en voulant convertir ce Seigneur, il fut lui-même perverti. Il étoit alors Chanoine de l'Egliſe Metropolitaine de ſaint André : le Prévôt de cette Egliſe le fit mettre en priſon, & l'aiant élargi pour quelque tems, le priſonnier s'enfuit en Allemagne en 1532. & y embraſſa la Religion Lutherienne. Après le changement de Religion arrivé en Angleterre ſous Henry VIII. il vint à Londres en 1535. & y enſeigna publiquement ſoûtenu par Crammet Archevêque de Cantorberi, par Latimer & par Thomas Cromwel. Après la chute de Crammer, il retourna en Allemagne, où l'Electeur de Brandebourg le fit Profeſſeur en Theologie à Francfort ſur l'Oder. En 1540. il s'attacha à Melanchthon, & il ſoûtint avec lui que le Magiſtrat peut & doit punir l'adultere. Il ſe retira enſuite à Lipſic, où il profeſſa la Theologie juſques à ſa mort arrivée le 27. Mars 1565. à l'âge de 65. ans. Ses principaux écrits ſont, *Commentarii in Evangelium Joannis & in utramque Epiſtolam ad Timotheum ; Expoſitio in Pſalmos Davidis ; De juſtificatione contra Oſiandrum ; De ſancta Trinitate, cum confutatione erroris Valentini Gentilis ; Reſponſio ad* 32. *articulos Theologorum Lovanienſium, &c.*

M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XVI. ſiecle. Eloges des hommes ſçavans de M. De Thou par Teſſier.*

ALEXANDRE, Abbé en Sicile, a écrit quatre livres de la vie & des actions de Roger Roi de Sicile, imprimés à Saragoſſe l'an 1578. & dans l'Eſpagne illuſtrée cet Auteur a écrit après la mort de Roger arrivée en 1154. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XVI. ſiecle.*

ALEXANDRE (Noël) Dominicain, l'un des plus laborieux Auteurs du XVII. ſiecle, nâquit à Roüen le 10. Janvier 1639. il y fit ſes études, & entra enſuite dans l'Ordre des Freres Prêcheurs l'an 1653. dans le Convent de cette ville, où il fit profeſſion l'année ſuivante. Il vint étudier à Paris au grand Convent, & enſeigna la Philoſophie & la Theologie pendant douze années. Il fut *le Preſenté* de ſon Ordre dans ſa Licence qu'il fit avec ſuccès, & reçut le Bonnet de Docteur en Theologie de la Faculté de Paris le 21. Février 1675. Il a depuis travaillé continuellement à de grands Ouvrages, qui ſont fort utiles aux Bacheliers de Licence, & qui ont été eſtimés dans les païs, où ces ſortes d'études n'étoient pas encore connuës. Son premier & principal Ouvrage eſt un Cours de Theologie poſitive, qu'il a donné ſucceſſivement en pluſieurs volumes, ſous le titre de *Choſes choiſies de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, avec des Diſſertations Hiſtoriques, Chronologiques, Critiques & Dogmatiques, ſur pluſieurs points importans.* Les premiers volumes parurent en 1677. & il a continué cette Hiſtoire juſques à l'an 1600. en 26. volumes *in octavo*. On fit des remarques critiques contre les premiers volumes de ſon Ouvrage, qui furent ſupprimées. Le Pere Alexandre délivré de la neceſſité de répondre à ces Remarques, eut depuis une autre affaire beaucoup plus ſenſible pour lui. Ayant ſoûtenu les Propoſitions du Clergé de l'Aſſemblée de 1682. quelques points des libertés de l'Egliſe Gallicane, & les droits de Regale, il encourut la diſgrace de la Cour de Rome, & ſes Ouvrages furent proſcrits par un Decret exprès d'Innocent XI. donné le treiziéme Juillet de l'an 1684. dans lequel on défend de les lire, retenir, imprimer, &c. ſous peine d'excommunication reſervée au Pape. Cela n'empêcha pas le Pere Alexandre de continuer ſon Ouvrage, qu'il n'avoit alors avancé que juſques au XIII. ſiecle. Il l'a fait ſur les mêmes principes, & la Cour de Rome n'en devoit pas être plus contente: ce qui lui a fait appliquer cette parole d'un ancien Poëte, *potuit fulmen meruiſſe ſecundum.* Pendant le cours de cette ſuite de volumes, il a fait quelques Diſſertations ſeparées. Il y en a quatre ſur les Oeuvres & ſur la perſonne de ſaint Thomas. Il a eu un demêlé particulier avec le Pere Ftallen, Religieux Cordelier, ſur la verſion vulgate de la Bible; & a défendu la Confeſſion Sacramentelle contre le Miniſtre Daillé. Après avoir achevé les Queſtions de l'Hiſtoire de l'Egliſe juſques à l'année 1600. il a traité de la même maniere celle de l'Hiſtoire de l'ancien Teſtament, depuis la creation du monde juſques à JESUS-CHRIST, en cinq tomes. Il a donné depuis au public une Theologie Dogmatique & Morale en dix volumes. Il a auſſi donné des Regles ſur la Prédication; & a enfin entrepris un Commentaire ſur l'Ecriture Sainte, qu'il a commencé par les quatre Evangiles. L'Epître Dédicatoire de celui-ci au Pape Clement XI. eſt tout à fait ſoûmiſe; & il y fait une eſpece de retractation de la ſignature qu'il avoit appoſée au fameux *Cas de Conſcience.* Tous ces Ouvrages ſont écrits en Latin. Il en a encore fait quelques autres en François, comme l'*Apologie des Dominicains Miſſionnaires de la Chine, contre la Défenſe des nouveaux Chrêtiens de la Chine; Eclairciſſement ſur la dénonciation faite à N. S. P. le Pape ſur les Memoires de la Chine; Conformité des Ceremonies Chinoiſes, avec l'Idolâtrie Grecque & Romaine;* Et *ſept Lettres ſur la Morale, la Predeſtination & la Grace, dans les principes des Thomiſtes, contre le P. Daniel.* Il a encore donné depuis peu un *Commentaire ſur les Epîtres de ſaint Paul.* * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſiaſtiques XVII. ſiecle.* Bayle, *Dict. Crit.*

ALEXANDRE TRALLIEN, Auteur Moderne, qui a écrit en Grec l'Hiſtoire des Turcs.

ALEXANDRE, Religieux, Grec de nation, Auteur d'un Traité de l'Invention de la Croix, que le Pere Gretſer a publié en 1616.* *Tract. de S. Cruce.*

ALEXANDRE DE PARIS, ancien Poëte François, qui vivoit du tems de Lambert li Cors, fit avec lui le Roman d'*Alexandre le Grand.* On dit que c'eſt de lui qu'eſt venu le nom de *Vers Alexandrins*, ou de douze ſyllabes. * Fauchet, *Recuëil*, *l.* 2.

ALEXANDRE, POLYHISTOR. *Cherchez* POLYHISTOR.

ALEXANDRE TARTAGNI, ou D'IMOLA. *Cherchez* TARTAGNI.

ALEXANDRE WENDOC. *Cherchez* WENDOC.

ALEXANDRE'E, femme de Carpocrate, Chef de l'hereſie des Carpocratiens dans le II. ſiecle de l'Egliſe, native de Cephalonie iſle de Grece, vivoit vers l'an 130. & eut de Carpocrate un fils nommé Epiphane, qui ayant été élevé dans les maximes de la Philoſophie de Platon, ajoûta quelques nouveaux dogmes à ceux de ſon pere, & mourut âgé de 17. ans. * S. Epiphane. Clem. Alex. *tome* 3.

ALEXANDRETE, Ville de Syrie, à l'extrémité de la mer Mediterranée, avec un bon port, où arrivent les Marchands qui vont trafiquer à Alep. Les Turcs l'appellent *Scanderone.* Il y a un Vice-Conſul François & un Vice-Conſul Anglois. Le premier fait ordinairement la fonction de Vice-Conſul Hollandois. Ces emplois ſont très lucratifs, mais l'air d'Alexandrete eſt extrêmement mauvais: tous les habitans y ont un teint olivâtre, & les François y contractent de grandes maladies. On a remarqué qu'un Vice-Conſul Anglois, nommé le ſieur Philippe, a été le ſeul qui y ait vêcu 22. ans; mais il étoit obligé d'avoir un cautete à chaque partie de ſon corps. Ce qui contribuë beaucoup à ce mauvais air, c'eſt un amas de pluſieurs marais, qui s'étendent dans les plaines voiſines. La plûpart des habitans d'Alexandrete ſortent de la ville dès que les grandes chaleurs approchent, & ſe retirent dans un village appellé *Belan*, ſitué ſur une montagne prochaine, où il y a de bonnes eaux. & d'excellens fruits. Environ à demi lieuë d'Alexandrete, on voit une tour, où ſont gravées les armes de Godefroy de Boüillon. Selon les apparences, elle a été bâtie, pour défendre le chemin qui eſt bordé de marais de côté & d'autre. Il n'eſt pas permis aux Francs d'aller à pied d'Alexandrete à Alep, qui en eſt éloigné d'environ 50. milles: ce qui paroît aſſez étrange. Voici le ſujet qui a donné lieu à cette défenſe. Il arrivoit ſouvent que quelques matelots qui avoient un petit fonds d'environ cent écus, couroient à pied à Alep, où n'ayant pas de quoi faire un long ſejour, ils ne ſe ſoucioient pas de païer les Marchandiſes qu'ils achetoient quatre ou cinq pour cent plus qu'elles ne valoient; ce qui étoit de très dangereuſe conſequence pour les gros Marchands, qui étoient obligés d'acheter ces ſortes de marchandiſes au prix des premiers acheteurs, ſuivant la coûtume du païs: de ſorte que faiſant des achats pour des ſommes très conſiderables, ils avoient grand interêt que ces matelots ne priſſent pas les devans, pour faire encherir les marchandiſes. C'eſt pour quoi les Marchands obtinrent que les Etrangers ne pourroient plus aller à pied d'Alexandrete à Alep, mais qu'ils ſe ſeroient obligés de prendre des chevaux, & de païer ſix piaſtres pour chaque cheval, & autant pour le retour. Ainſi, en comptant les frais, tant du chemin que du ſejour à Alep, le voïage ne ſe peut faire à moins de trente piaſtres: ce qui emporteroit tout le profit qu'un matelot pourroit faire ſur la ſomme qu'il voudroit emploïer. Par ce moïen le trafic eſt demeuré libre aux gros Marchands. * Tavernier. *Voïage de Perſe.*

ALEXANDRIE, qu'on a ſurnommée la grande, pour la diſtinguer des autres villes de ce nom, *Alexandria*, ville d'Egypte ſur la mer Mediterranée, avec titre de Patriarchat. Alexandre *le Grand* la fit bâtir par Dinocrate, ou Steſicrate celebre Architecte, comme un des monumens de ſes conquêtes. Ce fut la 1. année de la CXII. Olympiade 332. ans avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. La ſituation de cette ville étoit des plus avantageuſes; car elle étoit placée entre la mer & un des bras du Nil. Depuis, Alexandrie devint très celebre; & ce fut non ſeulement la premiere ville de l'Afrique après la ruine de Carthage, mais la premiere du monde après Rome, comme l'appelle Herodien. Ammien Marcellin lui donne le titre de Capitale; & à la verité, ſoit que l'on conſiderât l'avantage de ſa ſituation, la fertilité de ſon terroir, la magnificence de ſes bâtimens, & la commodité de ſon Port; ſoit que l'on eût égard aux Sciences & aux Arts qu'on y cultivoit, elle ſembloit l'emporter ſur toutes les autres. C'étoit elle du monde qui étoit la plus feconde en hommes de Lettres, & ſur tout en Aſtronomes & en Medecins, parmi leſquels on ne conſideroit preſque que ceux qui ſortoient des Ecoles d'Alexandrie. Pour l'Hiſtoire, Appien & Herodien ſont aſſez connus. Les Ptolomé's Rois d'Egypte, qui avoient choiſi Alexandrie pour Capitale de leur Roïaume, avoient eu tant de ſoin de la rendre illuſtre, qu'elle

ne cedoit qu'à Rome ſeule. Lorſque les Romains eûrent éteint la domination de ces Princes en la perſonne de Cleopatre, & qu'ils ſe furent rendus Maîtres de l'Egypte, après la défaite de Marc-Antoine, ils conſerverent cette ville dans ſa ſplendeur. La qualité de *Citoïen d'Alexandrie* leur étoit ſi chere que les Empereurs en donnoient les Lettres avec plus de précautioo & de reſerve, qu'ils n'en auroient apporté à donner la qualité de *Citoïen Romain*. Pluſieurs de ces Empereurs ajoûterent de nouveaux ornemens à cette ville, & augmenterent ſes privileges; entre autres Adrien & Antonin; mais Caracalla ne la traita pas ſi favorablement. Le peuple d'Alexandrie étoit railleur, il avoit deſobligeamment parlé de ce Prince, lequel s'en voulant venger, ſous prétexte de compoſer une phalange des jeunes hommes de cette ville, les fit aſſembler dans une plaine, où on les maſſacra de la maniere qu'Herodien le rapporte. Outre que les Alexandrins étoient railleurs, ils étoient encore voluptueux & foubes. Quintilieo & Ammien Marcellin nous l'aſſûrent, en rapportant ce Proverbe des Anciens, *Deliciæ Alexandrinæ*. Ils étoient auſſi portés au changement & à la revolte, & éliſoient ſouvent des Empereurs pour ériger leur ville en Capitale du monde. Dans la ſuite des tems Alexandrie ſe vit ſoûmiſe aux Sarrafins. Omar leur troiſiéme Calife l'emporta, & peu à peu elle a perdu toute ſa premiere ſplendeur. Les Turcs en ſont aujourd'hui les maîtres, & ce fut Selim qui la ſoûmit en 1517. avec le reſte de l'Egypte, & les païs qui compoſoient l'Empire des Mammelus.

Quelques-uns y comptent trois Ports; mais il n'y en a que deux où les vaiſſeaux arrivent, le vieux Port ne ſervant plus. Le Port de Marſa, que les François nomment *le Port-neuf*, eſt celui où abordent les gros vaiſſeaux chargés des marchandiſes les plus conſiderables, comme ceux de Veniſe, de Genes, d'Eſpagne, d'Angleterre & de France, & même de Grece & de Turquie; mais il en vient plus d'Italie que d'ailleurs. L'autre Port, nommé *Marſa Corcela*, ou *le Port de la Chaine*, eſt à la droite du premier; & c'eſt-là où arrivent les vaiſſeaux de Tunis & de toute la Barbarie. Entre ces deux Ports il y a une eſpace de terre d'environ neuf cens pas, qui eſt faite comme un Mole. Ce fut à la pointe de ce Mole que Ptolomée Philadelphe fit bâtir la tour du Phare, au haut de laquelle il y avoit un fanal pour éclairer la nuit ceux qui abordoient, parce que l'entrée des Ports étoit fort difficile. Ce Phare fut d'abord bâti dans une iſle; mais depuis il fut attaché au Mole par une digue ou jettée de pierres & de terre, qui forme un quai: de ſorte qu'une partie du canal a été comblée, & que ſur le reſte il y a un Pont de pierre, ſoûtenu par quelques arches. Les Turcs ont bâti deux Châteaux aux deux côtés de l'entrée du Port-oeuf, dont l'un eſt à la pointe, où étoit la tour du Phare, & l'autre de l'autre côté; mais la ville eſt maintenant embaraſſée de ruines, & mal peuplée. Elle fut ruinée après la délivrance de ſaint Loüis en l'année 1250. & les François avec les Venitiens la démanterlerent, & y mirent le feu, voïant qu'ils ne la pouvoient garder. Le Soudan rebâtit les murailles, & les Turcs l'ont répatée depuis; mais elle n'eſt plus ce qu'elle étoit; & la malignité de l'air qui y eſt corrompu par les exhalaiſons & les vapeurs des cîternes voûtées, en a chaſſé la plûpart des habitans. Quand le Nil croît, l'eau entre par un aqueduc dans la ville par deſſous les murailles. De cet aqueduc, que l'on ouvre le 1. jour d'Août avec de grandes réjoüiſſances, on diſtribuë l'eau dans les cîternes des particuliers, qui ſont ſi grandes, & en ſi grand nombre, qu'elles ſoutniſſent de l'eau pour toute l'année. Les Marchands de l'Europe ne laiſſent pas d'y trafiquer malgré le mauvais air, parce qu'ils n'y demeurent pas long-tems; & il ne ſe paſſe preſque point d'année que les Provençaux n'y en voïent quatre-vingt ou cent bâtimens, qui y chargent des ca[illegible] du Levant, des épiceries, des plumes d'Autruches, des racines medecinales, des Momies, & autres marchandiſes ſemblables. On y voit encore les ruines du magnifique palais de Cleopatre; & hors de la ville on découvre la colonne de Pompée, dont le fuſt eſt haut de ſix toiſes, tout d'une piece, & d'un granite admirable; c'eſt-à-dire, d'une pierre artificielle, que l'on croit que les Anciens faiſoient à la fonte, & qui ne ſe polit point. On y remarque auſſi le lieu du Conclave, où l'on dit que les Septante Interpretes firent la Verſion Greeque de la Bible Hebraïque, choſe que ſaint Jerôme croit fabuleuſe. Au milieu de la ville il y a un Turbé ou chapelle Mahometane, que les Turcs appellent *Scander*; & ils ſoûtiennent qu'Alexandre *le Grand* y eſt enterré: ce qui y attire une affluence de pelerins Turcs. La petite Egliſe de ſainte Catherine y eſt celebre, parce qu'elle eſt bâtie au lieu où étoit la priſon de cette Sainte: c'eſt un Chrétien qui en a la clef, & qui l'ouvre aux pelerins. Près de-là eſt l'Egliſe de ſaint Marc, poſſedée par des Cophtes, où l'on voit le ſepulchre de cet Evangeliſte, dont les Venitiens ont enlevé le corps. Les François y ont leur *Fondego* ou logement, qui a été bâti par l'ordre du Grand Seigneur, lequel même donnoit tous les ans aux Conſuls François 200. écus pour l'entretien de cette maiſon; mais cette penſion ne ſe païe plus. A un bout de la ville on montre un four, où l'on dit que Jacob-Almanſor Roi de Maroc, fit le métier de Boulanger: & l'on y accourt encore de toutes parts par devotion, parce que les Mahometans croïent qu'il y eſt enterré. Alexandrie eſt à quatre journées du Caire; & c'eſt-là que venoient les riches marchandiſes des Indes & de l'Arabie heureuſe, que l'on débarquoit à Aydeb ſur la mer Rouge, & qu'on menoit enſuite ſur des chameaux juſqu'au Caire, & de-là par le Nil à Alexandrie, où les Marchands abordoient de toutes parts. Mais depuis que les Portugais ont découvert le chemin des Indes par l'Ocean, le commerce y eſt fort diminué. La rade du port d'Alexandrie eſt bonne & ſûre; mais l'abord en eſt dangereux, à cauſe de deux grands écueils qui ſont à l'entrée, dont l'un s'appelle *Deamant*, & l'autre *Gorofole*. Les murailles ſont fortifiées de plus de ſix vingt tours, dont chacune a quatre étages, & eſt ſi ſpacieuſe, qu'elle peut contenir one centaine de ſoldats. Le toit des maiſons n'eſt pas en pente, mais en plate-forme; c'eſt pourquoi on y mange, & même on y couche en Eté. Pendant le regne du Paganiſme, il y avoit deux Académies, *le Serapeum* & l'*Iſeum*, qui portoient les noms du Dieu Serapis & de la Déeſſe Iſis. Ptolomée Philadelphe y avoit fait amaſſer plus de cinq cens mille volumes, pour former cette belle Bibliotheque, qui eſt ſi celebre dans l'Hiſtoire, & que ſes ſucceſſeurs augmenterent encore depuis. Mais ce tréſor ineſtimable de Manuſcrits periſt par le feu, pendant les guerres civiles de Ceſar & de Pompée. Ceſar combattant contre les habitans d'Alexandrie, fit mettre le feu à leurs vaiſſeaux, qui ſe prit à la Bibliotheque, & la conſuma toute entiere. Ce Dictateur n'a point parlé dans ſon Hiſtoire de ce malheur, dont il étoit la cauſe; mais Plutarque, Dion & Tite-Live, ne l'ont pas oublié. Cleopatre, Reine d'Egypte, dreſſa une autre Bibliotheque dans le *Serapeon*, & obtint d'Antoine la Bibliotheque d'Attale Roi de Pergame, pour commencer la ſienne. Cette Bibliotheque s'enrichit inſenſiblement, & dura juſqu'au tems des Chrétiens, qui du regne de l'Empereur Theodoſe, ruinerent le Temple de Serapis, & brûlerent la Bibliotheque, dont les livres ne ſervoient qu'à autoriſer la ſuperſtition. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 2. Dapet, *Deſcription de l'Afrique*. *Voïez* auſſi Thevenot, *Voïage*, *P. I. livre* 1. *chapitre* 2.

EGLISES ET CONCILES D'ALEXANDRIE.

Quoique tous les avantages & les privileges dont joüiſſoit Alexandrie, lui euſſent acquis le nom de *Ville* par excellence, auſſi-bien qu'à celle de Rome; neanmoins ſa grandeur Eccleſiaſtique étoit encore préferable à ſon éclat temporel. Saint Marc avoit fondé cette Egliſe vers l'an 50. de JESUS-CHRIST, en la dixiéme année de l'Empire de Claude. Le nombre des Chrétiens s'y multiplia dès-lors d'une maniere prodigieuſe: & Euſebe remarque que ſaint Marc fut obligé d'y établir pluſieurs Egliſes; c'eſt-à-dire, dit M. Baillet, de diviſer la ville par quartiers ou Paroiſſes, comme nous parlons aujourd'hui, ordonnant que ceux de chaque quartier s'aſſembleroient en un lieu marqué, ſous l'Ancien ou le Prêtre qui en ſeroit chargé, pour y recevoir les inſtructions de la parole de Dieu, & y rompre enſemble le pain ſacré de la Communion. C'eſt au moins ce qui ſe pratiquoit à Alexandrie dès la fin du III. ſiecle, ou le commencement du ſuivant: au lieu que dans la plûpart des autres villes, tout le peuple s'aſſembloit encore alors en un même lieu avec l'Evêque. Cette Egliſe fut depuis la ſeconde; parce que cette ville étoit conſiderée comme la ſeconde de l'Empire, & que les Egliſes ont ſuivi dans leur diſtribution la forme de l'Empire. Ainſi ſes Evêques ont eu anciennement le ſecond rang, ne cedoient qu'à celui de Rome, & précedoient celui d'Antioche même. Car outre le ſoin qu'ils avoient de reglér toutes les années le Cycle Paſchal, c'eſt-à-dire, d'anoncer à quel jour on devoit celebrer la fête de Pâques; ils étoient comme Vicaires nés du ſaint Siege, pour les affaires de l'Orient, & leur pouvoir s'étendoit même

ſur pluſieurs cauſes temporelles : Le ſixiéme Canon du Concile de Nicée ſoûmet l'Egypte, la Libye & la Pentapole à l'Egliſe d'Alexandrie, & veut que l'Evêque de cette ville étende ſon autorité ſur ces Provinces, à l'exemple & ſelon la coûtume de celui de Rome. Ce Canon qui a été ſi celebre dans le XVII. ſiecle, par tant d'écrits & de diſputes, eſt à la verité très avantageux à l'Egliſe & aux Evêques d'Alexandrie; mais il n'ôte au Pape, ni le titre de Chef de l'Egliſe univerſelle, ni les droits qui ſont attachés à la dignité de ſucceſſeur de ſaint Pierre. Les plus ſçavans hommes des premiers ſiecles avoient été inſtruits dans l'école de l'Egliſe d'Alexandrie. Le Patriarchat d'Alexandrie étoit auſſi étendu que le Dioceſe Civil de l'Egypte, qui étoit d'abord partagé en trois Provinces, de l'Egypte, la Pentapole & la Libye, auſquelles S. Athanaſe, *Apol.* 2. ajoûte la Thebaïde; & Ammien, *l.* 22. l'Auguſtamnique. On y a ajoûté depuis une Province nommée *Arcadie*. Saint Epiphane, *Hereſ.* 68. compte ſept Provinces de l'Egypte; ſçavoir, l'Egypte proprement dite, la Libye, la Thebaïde, la Mareotide, l'Ammoniaque, la Mareotide, ou plûtôt la Marmaride & la Pentapole. La Mareotide, qui eſt deux fois dans la liſte de ſaint Epiphane, n'étoit point une Province, mais un païs, où il n'y avoit ni Evêque, ni Cor-évêque, & qui étoit gouverné par des Prêtres, comme ſaint Athanaſe l'aſſûre. La Notice de l'Empire marque ſix Provinces d'Egypte; ſçavoir, la Libye ſuperieure, la Libye inferieure, la Thebaïde, l'Egypte, l'Arcadie, & l'Auguſtamnique. Du tems de Theodoſe & de Valentinien, il y avoit dix Metropoles en Egypte qui dépenduient d'Alexandrie: car ces Empereurs ordonnerent à Dioſcore, Patriarche d'Alexandrie, de ſe tendre à Epheſe, avec les dix Metropolitains de ſon Dioceſe; cependant on n'en trouve que neuf, après la diviſion de l'Egypte, de l'Auguſtamnique & de la Thebaïde en deux. En voici la liſte & les noms des villes Metropoles de chaque Province.

Noms des Provinces.	*Villes.*
La premiere Egypte.	Alexandrie.
La ſeconde Egypte.	Cahaſes.
La premiere Auguſtamnique.	Peluſe.
La ſeconde Auguſtamnique.	Leontopole.
La premiere Thebaïde.	Antinoë.
La ſeconde Thebaïde.	Ptolemaïde d'Hermiane.
La Libye ſuperieure, *ou la*	
La Pentapolitaine.	Ptolemaïde.
La Libye inferieure.	Darnis.
L'Arcadie.	Oxyrenque.

On ne ſçait pas quelle eſt la diziéme Metropole; mais il ſe peut faire qu'il y ait eu en Egypte du tems de Theodoſe & de Valeotinien, quelques villes qui avoient le titre de Metropoles, ſans avoir de Provinces. Pantene, Clement d'Alexandrie & Origene, en avoient été les principaux ornemens. Ammonius, le Diacre Ambroiſe, dont parle ſaint Jerôme, Anatolius Evêque de Laodicée, Didyme l'*Aveugle*, & un autre Ambroiſe ſon diſciple, n'y avoient pas moins fleuri par la réputatioo de leur doctrine, que par celle de leur pieté. Saint Heracle, ſaint Denys, Theonas, ſaint Athanaſe, ſaint Cyrille, & pluſieurs autres, avoient rendu illuſtre le Siege de cette Egliſe par la ſcience & par la ſainteté qu'ils porterent ſur la Chaire Patriarchale. Melitius, & non pas Meletius, Evêque en Egypte, commença un Schiſme très-déplorable à Alexandrie. Saint Pierre qui en étoit Evêque, l'aïant convaincu d'avoir ſacrifié aux Idoles, fut obligé de le dépoſer dans un Concile. Mais Melitius, au lieu de ſe ſoûmettre à cette ſentence, ſe rendit Auteur d'un ſchiſme pernicieux, & s'emporta à publier beaucoup d'injures & de calomnies contre S. Pierre d'Alexandrie. Voilà de quelle maniere ſaint Athanaſe rapporte l'origine du ſchiſme de Melitius; & c'eſt en vain que l'on oppoſe à ſon témoignage celui de ſaint Epiphane, qui paroît avoir été trompé par les faux memoires de quelques Melitiens. Car quant à ce que ſaint Epiphane impute à ſaint Pierre d'Alexandrie, d'avoir voulu rétablir les Eccleſiaſtiques qui étoient tombés dans l'Idolâtrie, contre le ſentiment de Melitius, qui prit de là ſujet de ſe ſeparer de ſa Communion; rien n'eſt plus frivole que cette accuſation formée contre ſaint Pierre d'Alexandrie en faveur de Melitius, & elle ſe détruit viſiblement par les Canons qui nous ſont reſtés de ſaint Pierre d'Alexandrie dans un diſcours de la Penitence, inſeré dans la derniere édition des Conciles. Le diziéme Canon ordonne poſitivement que les Clercs qui ſont tombés, ſoient privés de leur Miniſtere, & admis ſeulement à la Communioo : ce qui paroît même avoir été ſtatué à l'occaſion de la chûte de Melitius. Quelque tems après la revolte de ce Schiſmatique, Arius fit une plaie encore plus dangereuſe à l'Egliſe d'Alexandrie, dont il étoit Prêtre, par ſes opinions impies contre la Divinité du Verbe : & ce fut alors que S. Alexandre, Evêque d'Alexandrie, tenta toutes ſortes de voïes pour étouffer cette hereſie dans ſa naiſſance, en dépoſant cette Heretiarque dans le premier Concile de cent Evêques, qu'il tint à Alexandrie en 322. Conſtantin fut obligé d'y envoïer le fameux Oſius Eveque de Cordouë en Eſpagne, tant pour réünir les eſprits diviſés par le ſchiſme de Melitius, & appaiſer les differends qui s'étoient élevés au ſujet du tems de la celebration de la Pâque, que pour éteindre le feu de l'Arianiſme. La condamnation de Sabellius fut le ſujet do deuxiéme Concile d'Alexandrie, tenu par le même Oſius en 324. Les Evêques des Provioces de l'Egypte, de la Thebaïde, de la Libye & de la Pentapole s'aſſemblerent en 340. à Alexandrie, pour la juſtification de ſaint Athanaſe. Ce ſaint Prelat revenu de ſon exil de Tréves, après la mort de Conſtantin *le Grand*, ſe vit encore expoſé aux perſecutions des Ariens, qoi avoient preveou l'eſprit de Conſtance. Les Confreres de ce Saint s'unirent au nombre de cent, pour faire connoître ſon innocence, & écrivirent alors une excellenre Lettre qui nous reſte, & qui eſt un des plus celebres monomens de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique. Elle eſt adreſſée à tous les Evêques de l'Egliſe Catholique, & fut envoïée au Pape Jules. En 350. le même ſaint Athanaſe étant encore revenu dans ſon Egliſe, y celebta un Concile, où ſe trouverent les Evêques d'Egypte, qui confirmerent ce que les Conciles de Sardique & de Jeruſalem avoient décidé en ſa faveur. Deux ans après, le Pape Libetius aïant ſuccedé à Jules, & les ennemis de ſaint Athanaſe s'étant efforcés de le prévenir au déſavantage de ce Saint, ſoixaote-quinze ou quatre-vingts Evêques s'aſſemblerent encote pour juſtifier ſon innocence, par une Lettre qu'ils écrivirent au Pape. Saint Hilaire avoit eu deſſein de nous la conſerver, en l'inſerant dans l'un de ſes Ouvrages; mais cet endroit a été perdu. L'an 362. ſaint Athanaſe étant encore revenu triomphant dans ſon Egliſe après la mort de l'Empereur Conſtance, aſſembla un Concile, où aſſiſterent Euſebe de Verceil, Aſtere Evêque d'Amaſée, & pluſieurs autres Prelats très celebres. On y fit des Reglemens importans touchant ceus qui étoient tombés dans l'Arianiſme. Le Concile réſolut que ceux qui avoient été les défenſeurs de l'hereſie & les chefs, pourroieot obtenir le pardon par la penitence, mais qu'ils ſeroient retranchés du Cletgé; & que ceux qui avoient été entraînés par la violence des autres, ſeroient conſervés dans leur dignité, en ſouſctivant au Concile de Nicée. On y agita auſſi la queſtion des trois Hypoſtaſes, & l'on jugea que ceux qui diſoient qu'il y avoit trois Hypoſtaſes dans la Trinité, étoient de même ſentiment, que ceux qui n'en admettoient qu'une, parce qu'ils entendoient differemment ce terme : enfin, on y parla du Myſtere de l'Incarnatioo, & l'on décida que le Verbe avoit non ſeulement pris uo corps, mais auſſi une ame & un eſprit. Ce Concile eſt un des plus conſiderables du IV. ſiecle; ſoit qu'on ait égard au merite des perſonres qui le compoſoient; ſoit que l'on en juge par la qualité & l'importance des deciſions qu'on y fit. Quelque tems après la celebration de ce Concile, ſaint Athanaſe fut encore chaſſé de ſon Egliſe, pendant la perſecution de Julien l'Apoſtat; maisce Prince aïant été tué, Jovien qui lui ſucceda, rappella ce ſaint Patriarche, & le pria de lui envoïer une inſtruction ſur le parti qu'il devoit prendre pour regler les affaires de l'Egliſe. Theodoret nous apprend que ſaint Athanaſe aſſembla les plus habiles des Evêques de l'Egypte, de la Thebaïde, & de la Libye; & qu'enſuite il écrivit à l'Empereur la Lettre que cet Hiſtorien rapporte, & que nous trouvons auſſi dans les Oeuvres même de ce Saiot, & dans les Recuëils des Conciles. Celui-ci fut celebté l'an 363. Cinq ans après, S. Damaſe, ſucceſſeur de Liberius, aïant condamné dans un Concile de Rome, Urſace & Valens chefs des Ariens, il en écrivit une lettre à tous les Prelats en general. Ceux d'Egypte aſſemblés avec S. Athanaſe, lui récrivirent pour le remercier de ce qu'il avoit fait, & pour lui demander la condamnation d'Auxence, qui s'étoit gliſſé ſur le Siege de l'Egliſe de Milan. Outre cette lettre, ils en écrivirent une autre aux Evêques d'Afrique. En 399. Theophile, Patriarche d'Alexandrie, condamna dans un Concile les erreurs d'Origene. Saint Cyrille ſucceda à Theophile. En 430. il aſſembla à Alexandrie un Concile contre Ne-

ſtocius. Nous en avons les Actes parmi ceux du Concile general d'Epheſe. Dioſcore, qui s'étoit élevé ſur le Siege Epiſcopale de l'Egliſe d'Alexandrie, aïant ſçû que le Pape ſaint Leon, dans un Concile de Rome, avoit condamné les artemars de cette Aſſemblée, qu'on a nommée *le Brigandage d'Epheſe*, ſongea à ſe venger, & aïant fait venir en tumulte quelques-uns de ſes partiſans, il oſa prononcer anathême contre ſaint Leon en 440. Deux ans après on reçut les Ordonnances du Concile de Chalcedoine, dans un Concile que Proterius fit tenir. Mais ce Patriarche aïant été maſſacré par les Heretiques, Timothée *Elurus*, uſurpa cette Egliſe; & comme il étoit Partiſan de l'hereſie, il eut l'impudence de condamner le Concile de Chalcedoine, dans une Aſſemblée de Prélats de ſon parti, qu'il convoqua en 459. Pierre Mongus, auſſi Heretique, a été un des Uſurpateurs du Siége de cette Ville, où il celebra vers l'an 474 ou 475. deux faux Synodes en faveur de l'Hereſie. C'étoit le malheur de cette Egliſe de ſe voir déſolée par la fureur & par les impietés de ces faux Patriarches. En 635. elle en eut un très méchant en la perſonne de Cyrus, qui d'Evêque de Placidie, fut fait Archevêque d'Alexandrie, comme pour recompenſe d'avoir trompé l'Empereur Heraclius, en le faiſant tomber dans les erreurs des Monothelites. Ce Patriarche celebra au mois de May de cette même année, un Synode, où dans ce Decret, qu'on nomme *de ſatisfaction*, ou *d'accord*, il publia neuf articles, & dans le ſeptiéme il ſoûtint hardiment l'hereſie des Munothelites, & y menaça d'anathême ceux qui oſeroient la combattre.

Saint Jerôme aſſure que depuis l'Evangeliſte ſaint Marc, juſqu'aux Evêques Heraclas & Denys, les Prêtres d'Alexandrie choiſiſſoient un d'entr'eux, qu'ils mettoient dans une place plus élevée, & l'appelloient *Evêque*. Eutychius, Patriarche d'Alexandrie, pouſſe la choſe plus loin; & après avoir dit que ſaint Marc établit Ananie premiere Evêque » d'Alexandrie, il ajoûte, qu'il établit avec lui douze Prê» tres, qui lorſque le Siége viendroit à vacquer, éliroient » l'un d'entr'eux, & que les onze autres impoſeroient les » mains ſur lui, le beniroient, & le feroient Patriarche. Cette relation d'Eutychius, Auteur du X. ſiecle, eſt peu exacte; & ce que dit ſaint Jerôme ne ſe doit pas s'entendre de l'Ordination, mais de l'élection de l'Evêque d'Alexandrie, qui juſqu'au Pontificat de Denys, n'étoit élû que par les Prêtres. Depuis ce tems là l'Evêque d'Alexandrie étoit élû par le Clergé & par le peuple, ſuivant l'uſage commun dans l'Egliſe.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE des Patriarches d'Alexandrie.

Nous ne mettons ici que les Patriarches qui ont gouverné juſques dans le VIII. ſiecle, parce que la ſucceſſion en eſt aſſurée & ſans interruption. Il ſeroit difficile, & peut-être même peu utile, de marquer le nom des autres, qui n'ont eu que le titre de Prélats de cette Egliſe, durant le tems qu'Alexandrie a été ſoûmiſe aux Barbares. Nous commençons par mettre l'année de leur élevation ſur le Siege Patriarchal, & nous remarquons enſuite le tems de leur Pontificat.

Nombre des Pontifes.	*Années dej. C. Commencement de leur Pontificat.*		*Durée de leur Pontificat.*
I.		S. Marc qui a fondé cette Egliſe vers l'an 52. & eſt mort en 62. ſelon Euſebe.	
II.	62.	Anien ou Hananie.	22.
III.	85.	Abilius ou Melianus.	13.
IV.	98.	Cerdon.	11.
V.	108.	Primus.	12.
VI.	120.	Juſtus.	11.
VII.	131.	Eumene.	12. *& qq mo*
VIII.	144.	Marc II. ou Marcien.	10
IX.	153.	Celadion ou Claudien.	14.
X.	167.	Agrippin.	12.
XI.	179.	Julien.	10.
XII.	189.	Demetrius.	43.
XIII.	232.	Heraclas.	16.
XIV.	248.	Denys.	17.
XV.	264.	Maxime.	18.
XVI.	282.	Theonas.	19.
XVII.	300.	S. Pierre Martyr.	10.
XVIII.	311.	S. Achillas.	1.
XIX.	312.	S. Alexandre.	14.
XX.	326.	S. Athanaſe.	46.
XXI.	372.	Pierre II.	8.
XXII.	380.	Timothée.	5.
XXIII.	385.	Theophile.	27.
XXIV.	412.	S. Cyrille.	32.
XXV.	444.	Dioſcore chaſſé, mort en 458.	14.

Suite des Patriarches d'Alexandrie, Cophtes, ou Eutychiens, depuis Dioſcore XXV. Patriarche juſqu'à preſent.

XXVI.	458.	Timothée *Elurus* III.	22.
XXVII.	480.	Pierre III. dit *Mongus*.	10.
XXVIII.	490.	Athanaſe II.	7.
XXIX.	497.	Jean II. dit *Mela*.	9.
XXX.	507.	Jean III. dit *Maſcotta*.	9.
XXXI.	516.	Dioſcore II.	2.
XXXII.	518.	Timothée IV.	17.
XXXIII.	535.	Theodoſe chaſſé par Gainas, & rétabli 2. ans après, appellé par l'Empereur Juſtinien à Conſtantinople, & envoié en exil, dans lequel il a paſſé 28. ans, mort en 567.	
XXXIV.	567.	Pierre IV.	2.
XXXV.	569.	Damien, Diacre du Mont Thabor.	24.
XXXVI.	593.	Anaſtaſe.	12,
XXXVII.	604.	Andronic.	6.

Juſqu'ici il n'y a eu qu'un Patriarche à Alexandrie, depuis il y en a eu deux, l'un Melchite, de la Communion du Patriarche de Conſtantinople, & l'autre Jacobite.

Jacobites.		*Melchites.*	
XXXVIII.	610. Benjamin. 39.	610. Jean l'Aumônier.	10.
		620. George.	10.
Benjamin ſe retire, & cede les Egliſes à Cyrus.		630. Cyrus, envoié par Heraclius,	10.

L'année 641. Alexandrie eſt priſe par les Sarraſins.

Benjamin rétabli par le Calife.

640. Pierre. 10.

La ſucceſſion des autres Patriarches Grecs à Alexandrie eſt peu connuë, & depuis l'an 1100. ils ont été ſoûmis au Patriarche de Conſtantinople; ainſi nous ne continuërons que la ſucceſſion des Patriarches Jacobites.

XXXIX.	649.	Agathon.	19.
XL.	668.	Jean.	9.
XLI.	677.	Iſaac.	2. *&* 9. *mois.*
XLII.	680.	Simon.	23.
XLIII.	703.	Alexandre.	24.
XLIV.	727.	Coſme.	1. *&* 2. *mois.*
XLV.	728.	Theodoret	11. 7 *mois.*
XLVI.	739.	Chail.	23.
XLVII.	762.	Minas ou Mennas.	9.
XLVIII.	772.	Jean.	25.
XLIX.	798.	Marc.	
L.		Jacob.	10. 8. *mois.*
LI.	836.	Simon.	7. *mois.*
LII.	836.	Joſeph.	18. *&* 11. *mois*
LIII.	850.	Michel.	1. 5. *mois.*
LIV.	851.	Coſme II.	9. 5. *mois.*
LV.	859.	Sanut ou Chenouda.	21. 3. *mois.*
LVI.	880.	Chail II.	27.

Le Siege vaque pendant quelques années.

LVII.	913.	Gabriel.	11,
LVIII.	924.	Coſme III.	10.
LIX.	934.	Macaire.	24.
LX.	958.	Theophane.	4.
LXI.	962.	Minas, ou Mennas II.	18.

Nombr. des Pontifes.	*Années de J. C.*		*Durée de leur Pontificat.*
			2. & qq. mois
LXII.	980.	Ephrem.	24.
LXIII.	982.	Philothée.	23.
LXIV.	5005.	Zacharie.	15.
LXV.	5032.	Sanutius.	30.
LXVI.	5047.	Chriſtodule.	14. 3. *mois.*
LXVII.	1078.	Cyrille.	9. 8. *mois.*
LXVIII.	1092.	Michel.	26. 5. *mois.*
LXIX.	1102.	Maire.	14. 2. *mois.*
LXX.	1129.	Gabriel.	9. *mois.*
LXXI.	1146.	Michel.	20.
LXXII.	1146.	Jean.	22.
LXXIII.	1167.	Marc.	27.
LXXIV.	1189.	Jean.	
Le Siege d'Alexandrie reſte vacant pendant vingt ans.			
			7. *mois.*
LXXV.	1235.	Cyrille.	
Le Siege vaque pendant environ huit ans.			
			11. *mois.*
		Arhanaſe.	5. *mois.*
LXXVI.	1231.	Gabriel, chaſſé.	
LXXVII	1262.	Jean.	29.
LXXVIII.	1262.	Theodoſe.	6. & 6. *mois.*
LXXIX.	1293.	Jean.	20.
LXXX.	1300.	Jean.	6.
LXXXI.	1320.	Benjamin.	21.
LXXXII.	1327.	Pierre.	8.
LXXXIII.	1340.	Marc, mort l'an 1363.	
LXXXIV.		Jean.	
LXXXV.	1365.	Gabriel.	
LXXXVI.		Matthieu.	
LXXXVII.		Gabriel.	
LXXXVIII.		Jean.	
LXXXIX.		Matthieu.	
XC.		Gabriel.	
XCI.		Michel.	
XCII.		Jean.	
XCIII.		Jean.	
XCIV.		Gabriel.	
XCV.		Jean.	
XCVI.		Gabriel.	
XCVII.		Marc.	8.
XCVIII.	1602.	Jean.	
XCIX.		Jean.	
C.		Marc.	
CI.	1643.	Matthieu.	
CII.	1660.	Jean, qui occupoit encore le Siege d'Alexandrie l'an 1703.	
CIII.			

DU CYCLE ET CALENDRIER, & de la Chronique d'Alexandrie.

L'année vague des Egyptiens, qu'on nomme auſſi l'*Année Chaldaique* & de *Nabonaſſar*, ſi celebre parmi les Aſtronomes & parmi les Chronologiſtes, n'étoit proprement ni Solaire ni Lunaire. Car elle étoit compoſée de 365. jours, diſtribués en douze mois de trente jours chacun, auſquels on ajoûtoit les cinq jours, qu'ils nommoient *Epagomenes*, elle s'approchoit à la verité en cela du cours du Soleil; mais elle s'en éloignoit auſſi, en ce que ſes douze mois ne correſpondoient point aux quatre Saiſons de l'année. Ils changeoient de place, paſſant de l'Hyver à l'Automne, & de l'Automne à l'Eté, puis au Printems, retrogradant toûjours, & changeant de quatre ans en quatre ans: ce qu'ils appelloient le 1. de *Thoth*, c'eſt-à-dire, le premier jour du premier mois. Ceux d'Alexandrie voulant fixer cette année vague, ajoûterent de quatre ans en quatre ans un jour à leurs Epagomenes. Pour cela ils commencerent à compter par l'Ere de leurs Martyrs, qu'on nomme ordinairement *de Dioclerien*, en l'année 284. de Salut. Ainſi leur année commença avec le Cycle de la Lune, ou du nombre d'Or, le Vendredi 29. Août qui ſe rencontra avec l'année Julienne, 329. avec l'Ere d'Eſpagne 322. & avec celle de Nabonaſſar, 1032. Anatolius d'Alexandrie, Evêque de Laodicée, en l'année 277. inventa un Cycle Lunaire de 19. années, ou plûtôt il corrigea celui que Meton, ſçavant Aſtronome d'Athenes, avoit lui-même inventé en la LXXXVI. Olympiade, pour tâcher de regler le cours de la Lune à celui du Soleil. Anatolius ne corrigea ce Cycle, que pour trouver plus aiſément la Fête de Pâques. En effet, depuis le Concile de Nicée, aiant arrêté le jour du Dimanche pour la celebration de cette Fête, ſe rapporta à l'Egliſe d'Alexandrie, pour regler le Dimanche auquel il la falloit celebrer. Comme les Egyptiens avoient alors la réputation d'être plus ſçavans en Aſtronomie que ceux des autres Provinces, on ordonna que les Prélats d'Alexandrie manderoient tous les ans au Pape en quel jour la Pâque ſuivante devoit échoir, afin que toutes les autres Egliſes plus éloignées en puſſent avoir connoiſſance. C'étoit ordinairement au jour de la Fête de l'Epiphanie, qu'on annonçoit celle de la Reſurrection du Fils de Dieu. Theophile, qui fut depuis Patriarche d'Alexandrie, dreſſa l'année 380. un Cycle Paſchal pour cent ans. Ce Cycle, quoiqu'il ne fût publié qu'en cette année 380. commençoit pourtant avec le nouveau Cycle de la Lune, dès le 29. Août de l'année 379. qui étoit la 96. de l'Ere des Martyrs d'Alexandrie ou de Diocletien. Saint Cyrille, auſſi Patriarche d'Alexandrie, & neveu de Theophile, reduiſit ce Cycle à 95. ans, & il le commença en l'année 437. de Salut, qui étoit l'an 153. de l'Ere de Dioclerien. Nous avons déja remarqué que le Calendrier d'Alexandrie, c'eſt-à-dire, leur année, ou premier jour de leur mois *Thoth*, commençoit par le 29. de nôtre mois d'Août. Divers Auteurs ont donné des regles infaillibles pour reduire les jours de l'année d'Alexandrie à nôtre année Julienne. Les Curieux pourront conſulter les mêmes Auteurs que nous allons indiquer. Quoique la Chronique d'Alexandrie ne ſoit pas exemte de défauts, elle eſt neanmoins d'un grand uſage pour éclaircir quantité de faits d'Hiſtoire & de Chronologie. Pluſieurs Sçavants croient qu'elle a été faite du tems de Maurice, de Phocas & d'Heraclius, à la vingtiéme année de l'Empire duquel elle finit. On trouve dans cette Chronique pluſieurs pieces de Julius Africanus & d'Euſebe, qui ne ſont pas ailleurs. Jerôme Surita eſt le premier qui trouva cette Chronique dans une Bibliotheque de Sicile. Il la porta à Rome, & confera avec Antigonius Auguſtinos, avec qui il convint de donner à cet Ouvrage le nom de *Fêtes de Sicile*. Sigonius & Onuphre la citent ſous ce nom. Joſeph Scaliger en recouvra une partie, qu'il fit imprimer en Grec l'an 1606. dans l'édition qu'il donna de la Chronique d'Euſebe, ſous ce titre, *Compendium, temporum Auctoris innominati, nunquam ante editum, ab Adam primo homine ad annum XX. Heraclii, cum Conſulibus.* Frederic Silburgius aiant trouvé cette même Chronique qui l'avoit achetée trente-ſix écus d'or, en fit preſent à la Bibliotheque d'Augſbourg. Le Pere Mathieu Roderus Jeſuite Allemand en aiant eu une copie, la traduiſit en Latin, & la publia l'an 1615. à Munich, en un volume *in quarto* ſous le titre *Chronicum Alexandrinum itemque Aſtronomicum & Eccleſiaſticum* (vulgo *Siculum*, vel *falſi Siculi*) *Græcè cum Latina interpretatione.* La meilleure édition que nous aïons de cet Ouvrage eſt celle qui nous a été donnée à Paris par M. DuCange en 1688. imprimée au Louvre. * Quinte-Curce. Plutarque, *in Alexandro.* Diodore de Sicile. Strabon, *l.* 17. Pomponius Mela. Ptolomée. Pline, *l.* 5. *c.* 10. Herodien, *l.* 4. & 7. Ammien Marcell. *l.* 4. & *l.* 2. Saint Arhanaſe, *Apolog.* 2. *Concil. Nican. can.* 6. Saint Epiph. *Hæreſ.* 68. *Epiſt Theodoſii & Valentiniani allatæ prima. Concil. Chalced. Notis. Imp.* Marmol & Jean de Leon. *Deſcr. Afric.* Bellon, *Obſerv. l.* 2. *c.* 19. Sanut, *l.* 9. *ſur le Cycle.* Bucherius. Scaliger. Petau. Guldin. Calviſius. Riccioli, *ſur les Provinces dépendantes d'Alexandrie.* Le Mire. *Notit. Epiſcop. orbis* Carol. à S. Paulo, *Geograph. ſacr.* M. Du Pin, *de antiqua Eccleſia diſciplina.*

ALEXANDRIE, Ville de ſoixante ſtades de tour, qu'Alexandre *le Grand* fit bâtir auprès du Tanaïs, fleuve de la Sarmatie Européenne. Il en fit bâtir pluſieurs autres du même nom, dont une ſur le mont Caucaſe, une dans la Thrace, une dans les Indes, une dans la Suſiane, qui fut la patrie de Denys le Geographe, &c. * Quinte-Curce, *lib.* 7. Plutarque, *in Alexandro Magno.* Pline, *lib.* 6. Ptolomée. Strabon.

ALEXANDRIE ou ALEXANDRIE DE LA PAILLE, *Alexandria Statelliorum*, que les Italiens nomment *Aleſſandria della Paglia*, ville d'Italie dans le Milanés, avec Evêché ſuffragant de Milan. Elle eſt ſur la riviere de Tanaro. Ceux de Cremone, de Plaiſance, & de Milan, qui ſuivoient le parti d'Alexandre III. contre l'Empereur Frederic *Barberouſſe*, la bâtirent vers l'an 1178. On dit qu'elle eut au commencement le nom de Ceſarée, qu'on changea en celui d'Alexandrie pour faire honneur au même Pape. D'autres ſoutiennent que l'Empereur voulut lui faire donner le nom de Ceſarée, & que les habitans s'obſtinant à lui conſerver celui du

du Pape, il l'appella par mocquerie *Alexandrie de la Paille*, peut-être parce que ſes murailles n'étoient que de paille & de bois, enduits de terre. Car c'eſt une fable, que le nom d'*Alexandrie de la Paille* ait été donné à cette ville, parce que les Empereurs y recevoient une couronne de paille. Le même Frederic l'aſſiegea; & quoique les murailles de cette ville ne fuſſent que de boüe, il fut obligé de ſe retirer après ſix mois de ſiege. Il y avoit dès lors quinze mille habitans qui la défendirent avec beaucoup de reſolution & de courage. Ils la nirent ſous la protection de ſaint Siege; & le Pape Alexandre III. y fonda un Evêché. Cette ville a été ſoûmiſe aux Ducs de Milan, aux Viſconti, aux Sforces, aux François & aux Eſpagnols. Elle ſouffrit beaucoup dans le XVI. ſiecle. Aujourd'hui elle eſt forte & bien munie. Le ſiege que le Prince de Conty & le Duc de Modene y mirent en 1657. ne fut pas heureux. Cette ville a produit de grands Hommes, & entr'autres, Georges Merula, qui eſt different d'un autre George Merula, fils de Paol Merula, de Dordrecht en Hollande. * Blondus, *l.* 15. *Hiſt.* Volaterran, *l.* 4. *Georg.* Platina, *in Alex. III.* Merula, *Hiſt. l.* 3. Cotio, *Hiſt. Mediol.* Leandre Alberti, *Deſcript. Ital. &c.*

ALEXANDRIE, Ville nouvelle de Pologne, dans la haute Volhinie, au Palatinat de Luſuc. Elle eſt ſur la riviere d'Horin, environ à vingt lieuës de Lucko. * Baudrand. *Diſt. Geograph.*

ALEXANDRIN DE NEUSTAIN (Jule) natif de Trente, Medecin de Maximilien II. nâquit dans le XVI. ſiecle, vers l'an 1506. Il fut très avant dans les bonnes graces de cet Empereur; & après avoir écrit en vers & en proſe divers Ouvrages, *Salubrium* ou *de ſanitate tuenda. De Medicina & Medico*, remplis de beaucoup d'érudition. *Annotationes in Galenum, &c.* Il mourut à Trente en 1590. âgé de 84 ans. * Juſtus, *in Chron. Medic.* Joan. Sambuc. *in Icon. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Croëſelios, *P. II. Elog. Hiſt.* De Thou. L'on trouve la Liſte de ſes Ouvrages dans Teiſſier, ou *Eloge des Hommes Illuſtres* de Thou.

ALEXANDRINUS (Nicolas) Juriſconſulte, gendre de Bartole, a fait quelques repetitions inſerées parmi les Oeuvres de ſon beau-pere. Il vivoit vers l'an 1350. * *Bibl. Hiſtor. des Aut. du Droit*, par Denys Simon, *édit. Pariſ. in* 12. 1702.

ALEXANDRO (Antoine de) de Naples, vivoit vers l'an 1470. Il a enſeigné long-tems dans ſa Patrie, & y a fait la Charge de Vice-Protonotaire du Conſeil du Roi. * *Bibl. Hiſt. des Aut. du Droit par* Denys Simon, *édit. Paris. in* 12. 1702.

ALEXANDROW, en Latio *Alexandrovium*, petite ville de Pologne dans le Palatinat de Braclaw. Elle n'eſt pas éloignée de la riviere de Bog. Elle a été preſque ruinée par les Coſaques. * Guillaume le Vaſſeur. Baudrand. *Diction. Geograph.*

ALEXARQUE, eſt le nom d'un Hiſtorien dont Plutarque parle *in Parall. c.* 7. Servius en fait auſſi mention *au* 3. *Liv. de l'Eneide*, v. 334. Il le qualifie du nom d'Hiſtorien Grec, & ſe ſert de ſon autorité pour le nom d'Epire & de Nole. * Voſſius, *de Hiſt. Grac. p.* 359.

ALEXAS de Laodicée, eſt le même que Timagene preſenta à Marc-Antoine, & qui ménagea les amours de ce Romain avec Cleopatre, & ſon divorce avec Octavie ſœur d'Auguſte. Cet Empereur étant maître de la perſonne d'Alexas, le fit punir du dernier ſupplice. On croit que cet Alexas eſt le même que Joſephe appelle *Alexandre*. Il dit qu'Auguſte ne voulut jamais lui pardonner à la priere d'Herode qui avoit demandé ſa grace. * Plutarque, *in vit. Anton.* Joſephe, *lib. c. de bell. Jud. c.* 15.

ALEXAS, Juif, étoit l'un des Favoris du Roi Herode *le Grand*, qui lui fit épouſer Salomé ſa ſœur. Elle aimoit un Arabe nommé *Sillens*, qu'elle vouloit épouſer; mais Herode la contraignit de ſe marier à Alexas, & il employa, pour l'y reſoudre, l'autorité de l'Imperatrice Livie, qui lui fit connoître que le Roi ſon frere l'abandonneroit, ſi elle refuſoit ce parti. Elle épouſa Alexas, & cette obéïſſance la remit dans les bonnes graces d'Herode. Ce Prince étant au lit de la mort, fit venir Alexas & Salomé, & les conjura par toute l'affection qu'ils avoient pour lui, qu'auſſi-tôt qu'il auroit rendu l'eſprit, ils fiſſent égorger grand nombre de perſonnes de condition, qu'il retenoit dans l'Hippodrome. Ils le lui promirent; & cependant avant que la nouvelle de ſa mort fût ſçuë, ils délivrerent tous ces priſonniers, & dirent même qu'ils le faiſoient par ordre du Roi, l'an 4. avant l'Ere vulgaire. * Joſephe, *Antiquit. Judaïc. l.* 17. *c.* 1. 8. *&* 10.

ALEXENOR, fils d'Eſculape & de Lapeties.

ALEXICACUS ou CHASSE-MAL (Ἀλεξίκακος) *malorum depulſor*, eſt le nom que les Atheniens donnerent à Apollon, après qu'il eut délivré de la peſte le païs Attique, que cette maladie avoit entierement déſolé. C'eſt ce que les Latins appellent *averruncanus in malis adjutor*. Hercule merita auſſi ce nom, pour avoir purgé la terre de diverſes ſortes de monſtres. On le donna encore à certains bons Genies, nommés *Apompées* ou *Atropopes*, leſquels détournoient les maux des perſonnes qui les invoquoient. * Pauſanias, *in Attic.* Cœlius Rhodiginus, *l.* 2. *c.* 32.

ALEXIE ou ALISE, *Aleſia* ou *Alexia*, Ville de France, en Bourgogne, au deſſus du petit bourg de ſainte Reine, dans le païs Dueſnois, qui fait partie de l'Auxois, & près de la ville de Flavigni. Elle eſt ſituée ſur la pente d'une colline, près de laquelle les deux ruiſſeaux de Loze & d'Ozerain ſe jettent dans la riviere de Breme. Cela s'accorde aſſez bien avec la deſcription que Ceſar fait dans ſes Commentaires de l'ancienne ville d'Alexie. On croit que celle d'aujourd'hui a été bâtie ſur les ruines de cette ville des anciens Mandubiens, ſi celebre par le ſiege que Ceſar y mit environ 52. ans avant la naiſſance de Jesus-Christ. Il la prit, & la ruina, malgré les efforts des Gaulois, qui avoient mené de prodigieuſes forces à ſon ſecours, ſous la conduite de Vercingentorix. Diodore de Sicile dit que ce fut Hercule qui bâtit Alexie, pour en faire la capitale des Gaules. * Diodor. *Bibl. Hiſt. l.* 4. *c.* 11. Ceſar. Tite-Live. Du Chêne. Sanſon. Chaſſanée. Paradin, &c.

ALEXINUS, Philoſophe de la Secte d'Euclide de Megare, étoit d'Elis, capitale de la Province d'Elide dans le Peloponeſe. Il fut Diſciple d'Eubulide, & parut extrêmement oppoſé aux ſentimens de Zenon le Cynique. C'étoit un homme violent & très vif, & celebre de ſon tems par ſa force extraordinaire: un jour qu'il ſe baignoit dans le fleuve Alphée, aiant été picqué d'un roſeau, il en mourut. Il vivoit environ la CXX. Olympiade. Alexinus fut grand ami du Philoſophe Menedeme. * Diogene Laërce, *in Mened. l.* 2.

ALEXIS, premier Eſclave d'Aſinius Pollio, ſelon Apulée, *Apol. c. & Donat.* ainſi nommé, comme qui diroit *ſans réponſe, & ſuperbe.* D'autres dérivent ce nom du Grec Ἀλέγω *curo, avoir ſoin, faire attention*; parce que Virgile étoit, dit-on, tourmenté des ſoins cuiſans de l'amour qu'il avoit pour ce jeune Eſclave: c'eſt peut-être ce qui fait dire à ce Poëte, *Eglog.* 2. *v.* 6.

O crudelis Alexi, nihil mea carmina curas!

D'autres tirent ce nom du verbe ἀλέξω, *arceo, éloigner, écarter*, parce qu'Alexis repetoit ce Poëte avec dedain. *Virg. ubi ſupra, v. ult.*

Invenies alium, ſi te hic faſtidit Alexin.

Martial, *l.* 7. *Epigr.* 56. dit que cet Alexis étoit fils ou Page de Mecenas Favori de l'Empereur Auguſte.

Et Mæcenati Maro cum cantaret Alexim.

Et *au liv.* 8. *Epigr.* 56. parlant de la viſite que Virgile rendit à Mecene, pour lui repreſenter ſa miſere, & la perte de ſes terres aux environs de Cremone.

Jugera perdiderat miſera vicina Cremona
Flebat & abdultas Tityrus eger oves:
Riſit Tuſcus eques, paupertatemque levando,
Reppulit, & celeri juſſit abire fugâ.
Accipe divitias & vatum maximus eſto
Tu licet, & noſtrum, dixit, Alexin ama.

* *Voïez* Servius, ſur la 2. *Eglogue de Virgile* Nicolaus Lloydius.

ALEXIS Ariſtene, *Alexius Ariſtinus*, Oeconome ou Diacre de l'Egliſe de Conſtantinople, aſſiſta au Synode de Conſtantinople de l'an 1166. & y cita contre Nicephore, Patriarche de Jeruſalem, le Canon 37. du Concile de Trulle. Il a fait des notes ſur un Recuëil de Canons, imprimées dans les Pandectes des Canons de Beveregius. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XII. ſiecle.*

ALEXIS, Evêque de Melfi dans le Roïaume de Naples, floriſſoit en 1512. dans cette année il fit, par ordre du Pape Jules II. un Diſcours aux Peres du Concile de Latran, qui devoient aſſiſter à la 3. Seſſion tenuë le 11. Decembre. Le ſujet de ſon Diſcours rouloit *ſur la meilleure maniere de tenir des Conciles, & ſur la neceſſité de l'union; De ratione Synodorum habendarum optimâ, & concordiæ neceſſitate.* Ce Diſ-

cours avec la Lettre par laquelle il informe le Pape qu'il s'eſt acquitté de ce dont il l'avoit chargé, ſe trouve *au tom. XIV. des Conciles, p.* 122.

ALEXIS, Poëte Comique Grec, oncle de Menandre, vivoit du tems d'Alexandre *le Grand*, ſous la CXI. Olympiade, vers l'an 336. avant J. C. & compoſa diverſes pieces, qui ſont ſouvent citées par les Anciens. * Voſſius, *de Poet. Grac. c. 8. de Hiſt. Grac.*

ALEXIS, Hiſtorien, qui a écrit un Ouvrage *de Fimbus Samiorum*, dont parle Athenée, *liv. 3. 9. 10. & 13*

ALEXIS, Metropolitain de Nicée, a compoſé des Cantiques Eccleſiaſtiques ſur *S. Demetrius Martyr.*

ALEXIS, *Alexius*, tenoit compagnie à Atticus pour l'étude, & étoit ſon Secretaire: Ciceron en parle dans ſes Lettres.

S. ALEXIS nâquit à Rome vers l'an 350. & étoit fils d'Euphemien, un des plus illuſtres Senateurs de cette ville, & d'Aglaïs, dont la nobleſſe répondoit à celle de ſon époux. Lorſqu'il fut en âge, ſon pere & ſa mere l'obligerent à épouſer une fille d'une naiſſance très illuſtre; mais le ſoir même du jour de ſes nôces Dieu lui inſpira de quitter ſa nouvelle épouſe. On dit qu'étant entré dans ſa chambre, il lui donna une bague & une ceinture enveloppée dans un tafetas d'écarlate, lui recommandant de les conſerver avec ſoin: qu'enſuite il paſſa dans ſon cabinet, où il prit de l'argent & des pierreries; & qu'étant ſorti ſecrettement de la maiſon, il s'en alla au port. Y aïant trouvé un vaiſſeau prêt à partir, il fit voile à Laodicée d'où il ſe rendit par terre à Edeſſe ville de la Meſopotamie. Là il diſtribua ce qui lui reſtoit aux pauvres, puis il ſe retira ſous le porche de l'égliſe de Nôtre-Dame, où il vivoit d'aumônes. Cependant, ſon pere, ſa mere & ſon épouſe le firent chercher inutilement: de ſorte qu'il paſſa dix-ſept ans en cet endroit. Enſuite il retourna à Laodicée, dans le deſſein d'aller à Tarſe; mais une furieuſe tempête le pouſſa en Italie, & le fit aborder à Rome. Il reſolut alors de demeurer inconnu dans la maiſon de ſon pere. Il l'aborda au retour du Palais, & lui demanda quelque endroit pour s'y retirer: ce que ce Seigneur lui accorda ſans l'avoir pû reconnoître, après une abſence de dix-ſept ans. Lors qu'Alexis fut proche de ſa mort, il écrivit dans un billet ſon nom, ſa famille, ſon mariage, & les principales circonſtances de ſa vie, & tint ce billet dans ſa main, juſqu'au dernier ſoûpir. L'hiſtoire de ſa vie dit que le Pape Innocent I. celebrant la Meſſe un jour de Dimanche dans l'égliſe de ſaint Pierre, en preſence de l'Empereur Honorius, on entendit une voix du haut de l'autel, qui diſoit: *Cherchez l'homme de Dieu, il doit mourir Vendredi prochain.* N'aïant pû découvrir où étoit ce ſaint Homme, le Pape & l'Empereur, avec un grand nombre de Prélats & de Seigneurs, ſe trouverent dans l'égliſe le Vendredi ſuivant. Alors une voix ſemblable dit hautement *que l'Homme de Dieu étoit dans la maiſon d'Euphemien.* Le Pape & l'Empereur y allerent, & trouverent le Saint qui venoit d'expirer. On prit le papier qu'il tenoit en ſa main, & Aëtius Chancelier de l'Egliſe Romaine le lut publiquement. Il n'eſt pas difficile de s'imaginer quels furent les tranſports de douleur que firent éclater en cette rencontre, le pere, la mere & l'épouſe de ſaint Alexis. Après avoir donné quelque tems aux premiers mouvemens de douleur, on fit les ceremonies de la ſepulture, & ſon corps fut porté ſolemnellement dans l'égliſe de ſaint Pierre, ſelon le recit de Metaphraſte, ou dans celle de ſaint Boniface, (qui étoit celle où il avoit été marié) ſelon le Martyrologe. La maiſon d'Enphemien, qui étoit ſur le mont Aventin, où pendant le regne du Paganiſme, on voïoit le temple d'Hercule le Vainqueur, fut dans la ſuite changée en une égliſe ſous le nom de ſaint Alexis. Le Martyrologe & le Breviaire Romain mettent ſa mort au 17. de Juillet. Metaphraſte, qui la fixe au 17. de Mars, doit s'entendre du jour que le corps du Saint fut mis dans un nouveau ſepulchre. On croit que ce fut ſous le Pontificat d'Innocent I. qui finit le Siege depuis 402. juſqu'en 417. Non ſeulement le tems de ſa mort eſt très incertain; mais toute cette hiſtoire même paroît extrêmement ſuſpecte: on ne la tient que de Metaphraſte, Auteur peu digne de foi, d'ailleurs cette vie ne ſemble être qu'une mauvaiſe copie de celle de ſaint Jean Calybite déja corrompuë. Ainſi S. Alexis & S. Jean de Calybite, pourroient bien n'être qu'une ſeule perſonne. Les Moines Grecs venus de Conſtantinople, qui firent connoître ce Saint à l'Egliſe Latine en s'établiſſant à Rome, lui donnerent l'épithete d'*Alexis*, ou de *Guériſſeur*, à cauſe des gueriſons miraculeuſes duës à ſon interceſſion. Si cela eſt, on ne peut lire la vie de Saint Alexis, ſans demeurer convaincu, que ſous le nom de Rome, il faut entendre Conſtantinople. * Simeon Metaphraſte, *en ſa Vie.* Pierre de Natalibus. Baronius, *in Martyrol.* Baillet, *Vies des Saints. au 17. de Juillet.*

EMPEREURS DE CONSTANTINOPLE.

ALEXIS I. Comnene, fils d'Iſaac Empereur de Conſtantinople, ſe mit la Couronne ſur la tête, l'an 1081. après avoir remporté pluſieurs victoires ſur les ennemis de l'Empire, & avoir fait enfermer dans un cloître Nicephore *Botoniates*, qui le poſſedoit legitimement, & ſous lequel il avoit gouverné avec un bonheur extraordinaire. A ſon avenement à l'Empire, il ſe vit obligé de recompenſer ſes freres, qui lui avoient aidé à l'uſurper. Il leur en donna à tous quelque portion; partage qui lui étoit très déſavantageux, parce qu'il n'avoit pas dans ce qui lui reſtoit, des revenus ſuffiſans, pour entretenir des armées & païer ſes troupes. Pour y ſatisfaire il pilla ſes ſujets, & uſurpa même les biens de l'Egliſe. Il eſt vrai qu'il s'en repentit depuis, & même par des Ordonnances publiques; mais il n'y avoit que diſſimulation en ſon fait. Robert Guichard Duc de la Pouille & de Calabre, aïant ſujet de ſe plaindre d'Alexis Comnene, paſſa dans la Grece à la tête de quinze mille hommes, & en chaſſa cent ſoixante-dix mille, que l'Empereur Grec lui oppoſa. Cette bravoure étonna Alexis, lequel traita avec Henry IV. Empereur d'Occident, pour faire la guerre à Guichard. Les artifices de ce Prince traverſerent les deſſeins des Chrêtiens d'Occident, & ſes injuſtes ſoupçons penſerent perdre l'armée des François croiſez pour la conquête de la Terre Sainte, qui marchoient à cette expedition, ſous la conduite de Godefroy de Bouillon. Il leur refuſa des rafraîchiſſemens, fit alliance avec les ennemis de la Foi, & obligea enfin les mêmes Croiſez de le reduire à la raiſon, après avoir gagné une ſanglante bataille près d'Epidamne en 1097. On le traita toûjours avec beaucoup de douceur, quoique l'on connût par experience que la jalouſie de ce Prince fourbe & diſſimulé étoit un très grand obſtacle aux progrés, que les Chrêtiens de l'Europe auroient faits ſur les Barbares: Il mourut le 15. du mois d'Août de l'an 1118. après avoir regné 37. ans, 4. mois & 15. jours. Son fils Jean Comnene lui ſucceda. Le regne d'Alexis fut plus remarquable par ſes ruſes que par ſes belles actions. A la fin de ſa vie il ſe vit tellement abandonné de tout le monde, qu'à peine ſe trouva-t-il quelqu'un pour lui rendre les derniers devoirs. Tel eſt le portrait que les Hiſtoriens d'Occident nous ont fait de ce Prince, qui étoit un vrai Heros? ſi l'on en croit Anne Comnene ſa fille, qui publia l'hiſtoire de ſon regne en quinze livres. * Zonare. Glycas, dont les hiſtoires finiſſent à cet Empereur. Baronius, &c.

ALEXIS II. Comnene, ſurnommé le *Porphyrogenete*, étoit fils de Manuel Comnene, & lui ſucceda en 1180. ſous la tutele d'Andronic ſon oncle, qui s'ouvrit un chemin à l'uſurpation. Xena mere de l'Empereur s'y oppoſoit, Andronic la fit mourir, & enſuite il fit étrangler avec la corde d'un arc le jeune Alexis, qui n'avoit que quinze ans. Ce fut en 1183. Il fit jetter dans la mer le corps de ce jeune Prince, & épouſa ſa veuve, Agnés de France, fille du Roi Loüis le Jeune. * Guillaume de Tyr. Genebrard, *in Chron.* &c.

ALEXIS III. quitta le nom de l'*Ange* pour prendre celui de *Comnene* & *de Porphyrogenete*. C'étoit un très méchant homme, qui avoit arraché les yeux & l'Empire à ſon frere Iſaac, quoique ce Prince l'eût tiré des mains des Turcs. Il commença de regner le 10. Avril de l'an 1195. Pour faire connoître ſon caractere, il ſuffit de dire qu'on le ſurnomma *le Tyran*, & qu'il fut haï de tout le monde. Il étoit brutal, emporté, & ſi avare, que cette miſerable paſſion le rendit capable de toute ſorte de lâchetés. Iſaac avoit un fils nommé Alexis, qui mandioit du ſecours pour remonter ſur le Trône. Il vint à Veniſe, où il trouva les François & les Venitiens, qui ſe préparoient à faire voile en Orient, pour le bien de la Religion. Ses malheurs les toucherent de compaſſion, & il leur perſuada de paſſer à Conſtantinople, où aïant vaincu les Grecs par mer & par terre, ils prirent la ville après un ſiege de huit jours, en l'an 1203. ils tirerent Iſaac de priſon, & chaſſerent l'Uſurpateur Alexis l'*Ange*. Ce miſerable avoit deux filles; Endocie, qui épouſa Alexis Ducas; & une autre nommée Anne, femme de Theodore Laſcaris. Il traita très cruellement ſes deux gendres; mais le dernier l'aïant ſurpris, lorſqu'il traitoit avec les Turcs pour ſon rétabliſſement, il l'enferma dans un Monaſtere de la ville de Nicée. * Nicetas. Villehardüin. &c.

ALEXIS IV. dit *le jeune*, aïant eu le plaiſir de revoir Iſaac ſon pere ſur le Trône, le partagea avec lui, & fut couronné dans ſainte Sophie au mois d'Août de l'an 1203. mais il ne regna que juſqu'au mois de Janvier de l'année ſuivante. Iſaac mourut ſur la fin de ce mois; & peu de jours après, Alexis Murtzuphle prit le jeune Empereur & le fit étrangler en priſon. * George Logotheta. Nicetas. Gregoras. Spond. *A. C.* 1204. *n.* 11. & 12. *&c.*

ALEXIS V. ſurnommé *Murtzuphle*, Empereur de Conſtantinople en 1204. étoit de l'illuſtre Maiſon des Ducas, & proche parent des Empereurs. Il fut ſurnommé *Murtzuphle*, à cauſe qu'il avoit les ſourcils joints, fort épais, & qui lui pendoient juſques ſur les yeux: ce que l'on a cru de tout tems être la marque d'un méchant homme. Quelque ſignification qu'ait ce mot, il eſt conſtant que ce Prince avoit l'ame très cruelle. Il ſe ſaiſit du Prince Alexis, fils de l'Empereur Iſaac, & le fit renfermer dans un cachot; puis il ſe fit proclamer Empereur par le peuple. Le miſerable Iſaac qui étoit fort malade, mourut de peur peu d'heures après, ou de douleur, ou même, comme quelques-uns l'ont crû, par la cruauté de Murtzuphle, lequel décendit enſuite dans le cachot du jeune Prince, & l'y étrangla de ſes propres mains, voïant que le poiſon qu'il lui avoit fait donner, ne faiſoit pas ſon effet aſſez promptement. Quelque tems après étant ſorti de Conſtantinople avec une bonne partie de ſon armée, pour dreſſer une embuſcade aux Princes Latins, qui s'approchoient de la ville pour l'aſſieger, il fut défait par le Prince Henri frere du Comte Baudoüin. Il laiſſa vingt des principaux de ſon armée parmi les morts, & très grand nombre de priſonniers, avec tout ſon bagage. Les Latins y prirent, avec le grand Etendart de l'Empire, cette fameuſe Image de la Vierge, que les Empereurs Grecs avoient coûtume de faire porter devant eux dans les batailles, & que l'Empereur Zimiſcés, après avoir vaincu les Bulgares l'an 970. fit mettre ſur le char de triomphe qu'on avoit préparé pour lui. Les Princes Latins aïant eſcaladé les murailles de Conſtantinople, Murtzuphle excita ſes gens à défendre un poſte avantageux qu'ils tenoient ſur une colline, & ſe retira dans ſon palais, feignant d'aller prendre quelque repos; mais il ſe ſauva la nuit dans un vaiſſeau avec l'Imperatrice Euphroſine & la Princeſſe Eudoxie ſa fille; puis il ſe retira à Meſſinople, où le vieil Alexis s'étoit fait reconnoître pour Empereur durant le ſiege de Conſtantinople. Mais au lieu d'y avoir un aſyle, il y trouva de nouveaux malheurs: car ce vieillard l'aïant invité à un feſtin, ſe ſaiſit de ſa perſonne & lui fit arracher les yeux. Peu de jours après le vieil Alexis prit la fuite, pour éviter l'approche de l'Empereur Baudoüin: ce qui donna lieu à l'évaſion de Murtzuphle, lequel aïant erré quelque tems en habit déguiſé, fut pris & mené à Conſtantinople, où l'Empereur voulut qu'on lui fit ſon procés dans les formes. Il fut accuſé d'une infinité de crimes, & fut tout du deteſtable parricide commis en la perſonne du jeune Empereur Alexis, qu'il avoit étranglé de ſes propres mains. Aïant été condamné à mort, il fut conduit dans une grande place, qu'on appelloit *la Place du Taureau*, au milieu de laquelle Theodoſe *le Grand* avoit fait ériger une colonne de marbre d'une hauteur extraordinaire au deſſus de laquelle il avoit fait mettre ſa ſtatuë équeſtre. On fit monter Murtzuphle au haut de cette colonne par un eſcalier pratiqué en dedans; & à la vûë de tout le peuple, on le précipita dans la place. * Nicetas. Gregoras. George Logothera. Villehardoüin.

ALEXIS COMNENE, fut le premier Empereur de Trebiſonde, & cet Empire demeura toûjours ſeparé de celui de Conſtantinople, juſqu'à ce que les Turcs s'emparerent de l'un & de l'autre. L'Empire de Trebiſonde ſe forma de cette maniere. Après que les principaux chefs des Croiſés eurent élu Baudoüin Empereur de Conſtantinople, ils conquirent facilement tout ce que l'Empire Grec poſſedoit en Europe, & y formerent diverſes Principautés. Le Marquis de Monferrat, qui epouſa la veuve d'Iſaac, eut la Theſſalie pour ſa part, avec titre de Roïaume, moïennant quoi il ceda l'iſle de Candie aux Venitiens. Les Princes Grecs ſe conſerverent l'Aſie, où ils établirent pluſieurs Souverainetés. Theodore ſe revêtit des ornemens Imperiaux à Nicée en Bithynie, & eut la domination la plus étenduë de la Maiſon des Comnenes; Michel eut une partie de l'Empire; David l'Heraclée, la Pontique & la Paphlagonie; & Alexis ſon frere eut la ville de Trebiſonde, dont il fut couronné Empereur en 1204. * Nicetas. Gregoras. Villehardoüin.

ALEXIS, Sicilien, voulut ſe faire Empereur dans le tems que le Tyran Murtzuphle fit mourir Alexis l'*Ange* en 1204. mais il fut arrêté & puni. * Nicetas. Gregoras. *&c.*

ALEXIS, ſurnommé *Ibaucus*, s'éleva dans la Myſie dans le même tems que celui dont nous venons de parler. Mais il n'eut pas plus de bonheur; car aïant été arrêté, il fut auſſi puni du dernier ſupplice. * Nicetas. Gregoras, *&c.*

ALEXIS, Patriarche de Conſtantiople, fut élû après Euſtache en 1025. Il répondit aux Evêques ſes ſuffragans, qui le vouloient chaſſer de ſon Siege, pour y introduire Jean frere de l'Empereur Michel Paphlagonien, que ſi ſon élection n'étoit pas legitime, comme ils le prétendoient, la leur qu'il avoit faite lui-même, n'étoit pas canonique: de ſorte qu'il leur ferma la bouche par cette judicieuſe réponſe. Il tint le Siege depuis l'an 1025. juſqu'à 1043. ſelon Baronius, Zonaras, & Curopalate. Il a fait quelques Conſtitutions ſur des matieres Eccleſiaſtiques, rapportées dans la Collection du Droit Grec-Romain. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XI. ſiecle.*

ALEXIS MICHALOUK, Grand Duc ou Czar de Moſcovie, ſucceda à ſon pere Michel l'an 1645. Il témoigna d'abord qu'il avoit deſſein de vivre en bonne intelligence avec ſes voiſins, & principalement avec Ladiſlas IV. Roi de Pologne, qui avoit fait un Traité de paix avec ſon pere Michel. Il en aſſura auſſi Jean Caſimir, frere & ſucceſſeur de Ladiſlas; mais il ne fut pas fidele à ſa promeſſe. La révolte des Coſaques lui paroiſſoit une occaſion trop favorable pour la laiſſer paſſer ſans s'en ſervir. En 1664. il aſſiegea Smolenſko, dans le tems qu'une partie de ſes troupes faiſoient des courſes dans la Lithuanie. Ermant, Capitaine Polonois en aïant ſurpris un parti, les défit entierement, & ce ne fut pas le ſeul combat qu'on donna. Mais cependant les Moſcovites déſolerent toute la Lithuanie; & aïant pris Smolensko à compoſition, ils ne voulurent pas même obſerver le traité qu'ils avoient fait avec celui qui commandoit dans la place. Le Grand Duc Alexis s'efforça de juſtifier ſes armes par des Manifeſtes & par des Ambaſſades qu'il envoia à l'Empereur & à quelques autres Princes; mais on étoit perſuadé de ſes mauvaiſes intentions. Les cruautés de ſes ſoldats faiſoient horreur à toute l'Europe. Ils maſſacroient les enfans, & menoient les hommes & les femmes en eſclavage. Peut-être étoit-ce pour repeupler la Moſcovie, où la ſeule ville de Moſcou avoit vû perir près de quatre cens mille perſonnes par la peſte. Les Moſcovites firent d'autres conquêtes dans la Lithuanie. En 1656. ils la cederent par un Traité de paix, & on leur laiſſa Smolensko. Alexis recommença depuis la guerre, & en 1661. ſes troupes eurent du deſſous. Quelque tems après il fit battre, & voulut faire paſſer une monnoie de cuivre, qui ſouleva ſes ſujets. Il envoïa enſuite des Ambaſſadeurs en France, en Angleterre & en quelques autres Cours; & mourut au commencement de l'année 1676. après un regne de 31. an. * *Memoires du tems.*

ALEXIS, Piemontois. Il y a un Livre de Secrets qui court depuis aſſez long-tems ſous le nom de cet Alexis. Il fut imprimé à Bâle *in octavo* l'an 1563. traduit d'Italien en Latin par Wecker. Il a auſſi été traduit en François, & imprimé pluſieurs fois avec des augmentations. On y voit une préface, où le Piémontois apprend au public, qu'il eſt né de Maiſon noble; que dès ſon enfance il s'eſt appliqué à l'étude; qu'il a appris le Latin, le Grec, l'Hebreu, le Chaldéen, l'Arabe, & pluſieurs autres Langues; qu'aïant eu ſur tout une extrême paſſion pour les ſecrets de la nature, il en a ramaſſé autant qu'il a pû pendant ſes voïages, qui ont duré 59. ans, qu'il s'étoit piqué de ne communiquer à perſonne ſes ſecrets; mais qu'à l'âge de 82. ans & 7. mois, aïant vu à Milan un pauvre malade qui étoit mort, faute d'un peu de ſecours, il eſt ſi touché de compaſſion, qu'il a reſolu de mettre au jour ſes ſecrets. Ce livre a été traduit en pluſieurs Langues, & imprimé en pluſieurs endroits. Il y a un Recueil de ſecrets de Medecine, de Chirurgie, & de Parfumerie, qui ſont attribués à Alexis Piemontois, mais qui ne ſont pas de lui. Ce ſont des Extraits de pluſieurs Auteurs, qui ont été faits par un Medecin de Venise, nommé Jean Ferro, qui les a publiés ſous le nom d'Alexis. Il les dedia à Catherine de Medicis, Reine de France, & femme de Henri II. Roi de France. Cette Princeſſe aimoit fort les ſecrets, & elle avoit un Laboratoire de Chimie, où elle paſſoit une partie de ſon tems. Elle fit preſent à Charles IX. ſon fils, de ce Recueil, qui fut imprimé ſous le nom d'Alexis Piemontois. Il a été traduit en François, & imprimé pluſieurs fois. Il y a auſſi un autre Recueil de ſecrets, qui a été publié ſous le nom d'

L'ALFANDEGUE, on appelle ainſi la maiſon de la Doüane à Liſbonne en Portugal.

ALFANUS. *Cherchez* ALPHANUS.

ALFAQUINS, *Alfaquins*, eſt le nom de certaines gens qui ſont encore aujourd'hui cachés en Eſpagne, & qui ſont comme les Prêtres des Maures. Voici ce qu'en dit J. Royas, *de haret. part* 1. §. 552. « Dans le Roïaume de » Valence, les Inquiſiteurs peuvent proceder contre les » Juifs & les Sarrafins, ou les autres Infideles non baptiſés, qui ſe mêlent de dogmatiſer parmi les Chrêtiens, » particulierement ſi ce ſont ceux que l'on appelle communément *Alfaquins*, ou qui empêchent l'exercice & » la juriſdiction de l'Inquiſition, ou qui ſollicitent un Chrêtien à renier la Foi, ou qui l'induiſent à ſuivre leurs coûtumes, & à embraſſer leurs ceremonies publiques. * Jacq. Hofman. *Lexic. univ.*

ALFARABIUS. *Cherchez* ALPHARABIUS.

ALFELD, nom d'une des plus illuſtres familles du Duché de Holſtein, laquelle a produit des Seigneurs, qui ont poſſedé les plus beaux emplois à la Cour de Danemarck.

ALFENUS ou ALPHENUS VARUS, de Cremone, aïant quitté le metier de Cordonnier qu'il profeſſoit, alla à Rome, & profita ſi bien auprès de Servius Sulpitius, qu'il devint un grand Juriſconſulte, & fut Conſul avec P. Vinicius en la ſeconde année après la naiſſance de JESUS-CHRIST. Aulu-Gelle témoigne qu'il avoit une grande connoiſſance de l'antiquité, & rapporte ſon ſentiment touchant un tribut annuel que les Carthaginois paroient en argent aux Romains, qu'il appelle *Argentum parum putum*. Il laiſſa divers Ouvrages de Droit, comme des Livres de Digeſtes, dont le même Aulu-Gelle cite le trente-quatriéme, &c. C'eſt le même P. Alfenus Varus qu'Horace raille dans une de ſes Satyres :

— Ut Alfenus vafer, omni
Abjecta inſtrumenta artis, clauſâque tabernâ,
Sutor erat, ſapiens, ſic, optimus omnis
Eſt opifex, &c.

Il y a eu pluſieurs autres ALPHENUS; l'un dont parle Ciceron dans l'Oraiſon *Pro Quintio*; un autre dont parle Donat, dans la vie de Virgile; & un autre enfin General d'armée, & Preſet du Prétoire ſous Vitellius, dont l'article eſt ci-deſſous. * Cicer. *Pro Quintio.* Donat, *vita Virgil.* Tacite, *l.* 2. *c.* 29. Bayle, *Dict. Crit.*

ALFENUS VARUS, Maréchal de Camp du parti de l'Empereur Vitellius, Tacit. *l.* 2. *c.* 29. enſuite Capitaine des Gardes du même Empereur avec Julius Priſcus: aïant été défait avec tous ceux du parti de Vitellius, il ſurvêcut à ſon infamie & à ſon deſaſtre. * Cornel. Tacit. *Hiſt. l.* 4. *c.* 11.

ALFES ou ALPHES, Rabbin, dans les XI. & XII. ſiecles, a compoſé un Abregé du Thalmud, intitulé *Siphra* & *Siphré*, fort eſtimé par les Juifs. Il mourut en 1103. * Genebrard. Buxtorf, *Biblioth. Rabb.*

ROIS D'ARAGON.

ALFONSE I. de ce nom, Roi d'Aragon & de Navarre, unit ces Roïaumes à ceux de Leon & de Caſtille. *Voïez* entre ceux-là ALFONSE VII.

ALFONSE II. nommé auparavant *Raymond*, étoit fils de RAYMOND BERENGER IV. de ce nom, Comte de Barcelonne, & de *Petronille* fille unique de *Ramir* II. dit *le Moine*. Alfonſe II. nommé par quelques-uns *Ildefons*, fut auſſi Comte de Provence. Son pere le laiſſa très jeune l'an 1169. ſous la tutelle de ſa mere Petronille, qui le quitta, lorſque ce Prince eut atteint l'âge de douze ans, lui donnant le Comte de Provence ſon coufin pour Conſeiller & pour Miniſtre. Le Comté de Barcelonne fut alors uni à la couronne d'Aragon. Alfonſe augmenta depuis ſes Etats: car il ſuccedaà Raymond dit *le Jeune*, Comte de Provence. Le Comte de Toulouſe prétendit avoir droit ſur cet Etat, & voulut s'en faire raiſon les armes à la main; mais Alfonſe ſoûtint très bien ſes droits, & obligea le Comte de Toulouſe de demander la paix, qu'on lui accorda. En 1174. on le voulut marier à la fille d'Emmanuel I. Empereur de Conſtantinople. Les articles en furent même ſignés, & cette Princeſſe fut menée à Montpellier. Mais le Roi d'Aragon aïant pris d'autres meſures; épouſa *Sanche* de Caſtille fille d'*Alfonſe* VII. qui ſe diſoit Empereur des Eſpagnes; & les Ambaſſadeurs Grecs voulant ſauver la gloire de leur Empereur & de leur Princeſſe, ſe virent obligés de la marier avec Guillaume, Comte de Montpellier. Alfonſe châtia la ville de Nice qui s'étoit revoltée avec quelques Seigneurs de Provence, & enſuite il prit les armes contre les Sarrafins, ſur leſquels il remporta quelques avantages. Il unit les Comtés de Provence & de Folcalquier, fit diverſes fondations, & mourut à Perpignan le 25. Avril de l'an 1196. Ce Prince merita les noms de *thaſte*, de *ſage*, de *vertueux*, & fit paroître d'ailleurs beaucoup de courage. Il défendit aux Notaires de la Catalogne de dater leurs contrats par les années des Rois de France, comme ils avoient coûtume de le faire. De Sanche, ſon épouſe, il laiſſa PIERRE ou *Pedro* II. Roi d'Aragon, qui lui ſucceda; *Alfonſe* ou *Ildefons* II. Comte de Provence; *Ferdinand*, Religieux de Cîteaux; & *Conſtance*, Reine de Hongrie, puis Imperatrice, & femme de *Frederic* II. *Eleener*, cinquiéme femme de *Raymond* VI. dit *le Vieil*, Comte de Toulouſe; & *Sanche*, épouſe de *Raymond* VII. dit *le Jeune*, auſſi Comte de Toulouſe. * Vaſæus, *in Chron.* Surita, *l.* 1. Noſtradamus & Bouchet, *Hiſt. de Prov.* Ruffi, *Hiſt. des Comtes de Provence.*

ALFONSE III. dit *le Bienfaiſant*, étoit fils de PIERRE III. & de *Conſtance* de Sicile, fille de *Manfroy*, bâtard de *Frederic* II. Empereur. Il ſucceda aux Etats d'Aragon, ſur la fin de l'an 1285. Jacques ſon frere, qui étoit en Sicile, y prit la qualité de Roi de cette iſle. Alfonſe joignit les Etats de Majorque & de Minorque au ſien, d'où il chaſſa entierement les Maures. Charles de Valois avoit en l'inveſtiture du Roïaume d'Aragon. Alfonſe eut le plaiſir de terminer heureuſement cette grande affaire, & il mourut de peſte à l'âge de 27. ans en 1291. ſans laiſſer d'enfans. Son frere Jacques II. Roi de Sicile lui ſucceda. * Mariana, *Hiſt. l.* 14. *c.* 14. & 15. Surita, *l.* 2. ſaint Antonin, *tome* 20. *c.* 8. §. 5. *&c.*

ALFONSE IV. ſurnommé *le Debonnaire*, étoit fils de JACQUES II. dit *le Juſte*, & de *Blanche* d'Anjou-Sicile fille de *Charles* II. Roi de Naples. Il ſucceda aux Etats de ſon pere en 1327. fonda l'Univerſité de Lerida, & n'oublia rien de tout ce qui pouvoit contribuer au bien de ſon Roïaume. Le Roi de Caſtille qui l'avoit attaqué, fut obligé de lui demander la paix. Leurs differends furent terminés par les ſoins de Gaſton II. Comte de Foix & Seigneur de Beärn, & par ceux de Philippe III. Roi de Navarre, dont la fille Marie fut promiſe à Pierre Prince d'Aragon. Le Roi Alfonſe mourut à Barcelonne le 24. Janvier 1336. laiſſant de *Thereſe* d'Urgel, PIERRE IV. qui lui ſucceda. * Mariana, *l.* 16. *c.* 4. Sponde, &c.

ALFONSE V. ſurnommé *le Sage* & *le Magnanime*, occupa le Trône après la mort de ſon pere FERDINAND dit *le Juſte*, auquel il ſucceda en 1416. Jeanne II. Reine de Naples l'aïant fait ſon heritier, il ſe mit en état d'aller prendre poſſeſſion de ce Roïaume; mais ſon ingratitude l'en aïant rendu indigne, cette Princeſſe le priva du droit d'adoption. Il tourna ſa vengeance contre la ville de Marſeille, qu'il prit & qu'il pilla en 1423. & il voulut ſe rendre maître des Etats de Jeanne, à quelque prix que ce fût. Cette Reine, qui mourut l'an 1435. avoit inſtitué ſon heritier René d'Anjou, frere de Loüis III. d'Anjou, qu'elle avoit adopté. Alfonſe entreprit de le dépoſſeder, il fut même introduit dans Capouë, & enſuite il donna une bataille navale, mais il fut pris par les Genois, & perdit ſa flotte. Depuis aïant été delivré par Philippe Duc de Milan, il vint à Gaïette, & fit des courſes ſur les terres du Saint Siege, en haine de ce que le Pape ne vouloit pas lui donner l'inveſtiture d'un Roïaume qui n'étoit pas à lui. Il aſſiegea Naples inutilement en 1438. & il s'en rendit maître depuis, auſſi bien que de tout le Roïaume l'an 1442. Avant cela René lui avoit preſenté la bataille, qu'il avoit refuſée, & il deſeſperoit d'emporter la ville de Naples, lorſque la fortune lui fit decouvrir un aqueduc, par lequel il s'en rendit maître. Les uns diſent que ce fut une femme qui lui montra cet endroit, & les autres que ce fut un Maſſon nommé *Anelle Ferrate*. Il étendit encore plus loin ſes conquêtes; & ſoüilla la paſſion qu'il avoit pour les belles Lettres & pour les gens ſçavans par ſon attachement criminel pour les femmes. Il mourut l'an 1458. & laiſſa les Roïaumes qu'il avoit uſurpés à FERDINAND ſon fils *naturel*, à qui le Pape Pie II. en confirma la poſſeſſion, malgré les inſtantes pourſuites du Roi René d'Anjou, Comte de Provence, & de Jean ſon fils, auſquels ces Etats appartenoient legitimement. JEAN II. frere d'Alfonſe V. lui ſucceda au Roïaume d'Aragon. * Antoine de Palerme. Fazel. Blondus. Summonté. Colenutio. Surita. Sponde. Noſtradamus, &c.

ROIS DE LEON ET DE CASTILLE.

ALFONSE I. de ce nom, Roi de Leon en Eſpagne, fut mis ſur le Trône, qui appartenoit à ſa femme *Ermeſinde*

fille de *Pelage*, & ſœur de *Faſila* ou *Favilla*, tué par un ours. Alfonſe commença de regner en 738. ou 739. Il étoit fils de PIERRE Duc de Biſcaye & de Navarre, qui deſcendoit de Recarede. Son regne fut de dix-huit ans, & il mourut en 757. laiſſant FROILA qui lui ſucceda, & *Aurelio* qui tua en 768. ſon frere, pour regner lui-même, & qui aiant fait alliance avec les Infideles, donna ſa ſœur en mariage à un de leurs Rois: bien different en cela de ſon pere Alfonſe, à qui ſa pieté fit meriter le ſurnom de *Catholique*, que Jules II. lui donna, & que les autres Papes dans le XVI. ſiecle donnerent aux Rois d'Eſpagne. Ce Prince fit continuellement la guerre aux Maures, ſur leſquels il prit pluſieurs villes, où il établit les Evêques, qui en avoient été chaſſés. * Marian, *Hiſt. d'Eſpagne*. Lucas Tudenſis, *in Chron.* Roderic. Seb. Salmant. baronius, *A. C.* 738. & 744.

ALFONSE II. ſurnommé *le Chaſte*, parce qu'il vêcut en continence avec ſa femme, ſucceda à VERIMONO l'an 791. Il prit les armes contre les Sarraſins, après la mort de Muragat fils *naturel* d'Alfonſe I. qui avoit fait alliance avec ces Infideles, & qui leur paioit un tribut annuel de cinquante filles. Alfonſe prit Liſbonne & pluſieurs autres places ſur les Infideles, & leur tua ſoixante-dix mille hommes en une bataille l'an 793. de JESUS-CHRIST, & le 177. de l'Hegire. Ambroiſe Moralés nous apprend qu'Alfonſe fit bâtir une Egliſe ſous le nom du Sauveur du monde, qu'il conſidera comme le ſeul par la protection duquel il avoit triomphé des Infideles. Ce ne fut pas la ſeule fois; il remporta encore d'autres victoires, avec le ſecours des François que Charlemagne lui envoioit. Ces deux Princes s'aimoient & ſe viſitoient ſouvent par leurs Ambaſſadeurs. Alfonſe avoit ſoin de lui rendre compte de ſes proſperités, ſçachant que Charles y prenoit beaucoup de part. Quelques Auteurs ſoûtiennent qu'Alfonſe avoit épouſé Berthe, ſœur de Charlemagne; mais ce Prince n'eut point de ſœur de ce nom. Pepin *le Bref* ſon pere n'eut que trois filles, Rothaïde & Adelaïde, qui moururent jeunes, & Gille ou Giſele, qui fut Abbeſſe de Nôtre-Dame de Soiſſons. Chimene, ſœur d'Alfonſe, aiant épouſé ſans ſa permiſſion Sanche, Comte de Cerdagne, il la fit enfermer dans un Monaſtere, & tint ce Prince en priſon, après lui avoir fait crever les yeux. Il ne laiſſa pas de faire élever Bernard del Carpio, fruit de ce mariage. Ce jeune Prince inſtruit de ſon origine, & du malheur de ſes parents, pria ſon oncle de les mettre en liberté. Mais ne l'aiant pû obtenir, il ſe retira de la Cour, & perdit ainſi la Couronne qu'Alfonſe lui deſtinoit. Ce dernier mourut l'an 821. ou 824. ou 825. ſelon les autres. Ce fut ſous ſon regne qu'on trouva à Compoſtelle dans la Galice le corps de ſaint Jacques *le Majeur*, ſi l'on en croit les Hiſtoriens Eſpagnols. Quoiqu'il en ſoit, Alfonſe fit bâtir à Compoſtelle une ſuperbe Egliſe en l'honneur de ce Saint, & il y fit transferer le Siege Epiſcopal d'Iria par le Pape Leon III. Le ſucceſſeur d'Alfonſe fut *Ramir* ou *Raymir* fils de Veremond. * Roderic. Mariana, Rioderic de Tolede. Marmol, &c.

ALFONSE III. dit *le Grand*, ſucceda à ſon pere ORDOGNE I. à l'âge de quatorze ans. En 864. il prit les armes contre un Seigneur de Galice nommé Froila Bermudes, qui vouloit uſurper ſur lui la Couronne, & qui fut tué par les habitans d'Oviedo. Il fit de grands biens au Clergé, rétablit les Egliſes, & reſiſta avec vigueur à Mahomet & à Abdalla, Princes Sarraſins. Son fils Garcias ſe revolta contre lui, en faveur de Chimene, femme d'Alfonſe, qui étoit broüillée avec ſon époux: de ſorte qu'Alfonſe fut obligé de quitter la Couronne après l'avoir portée 46. ans avec tant de gloire. Cette abdication ſe fit l'an 910. & ce Prince mourut peu de tems après. Ambroiſe Moralés, ſuivi par le Cardinal Baronius & par pluſieurs autres, met la mort d'Alfonſe en 912. D'autres Chronologiſtes, comme Riccioli, s'éloignent encore bien davantage: car quoiqu'ils donnent 46. ans de regne à Alfonſe, ils en placent la premiere année en 841. & la derniere en 887. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils GARCIAS qui l'avoit detrôné. * Mariana. Ambroiſe Moralés. Riccioli.

ALFONSE IV. fils d'ORDOGNA, fut ſurnommé *le Moine*, parce qu'il s'étoit renfermé dans un Cloître, & avoit fait vœu de ſe faire Moine. Le deſir de ſe voir ſur le Thrône lui fit violer ce vœu en 924. Mais après avoir traîné durant cinq ans & demi, une vie aſſez languiſſante, il fut pris par Ramir II. ſon frere, qui, après l'avoir pourſuivi deux ans de ſuite, le mit dans un Monaſtere, afin qu'il y pût accomplir ſon vœu. D'autres diſent qu'on lui creva les yeux par ordre du même RAMIR, qui lui ſucceda. * Ambroiſe Morales, *l.* 16. *c.* 7. 9. & 10.

ALFONSE V. ſucceda en 999. ou 1000. à ſon pere VERAMONO II. à l'âge de cinq ans, ſous la tutele de Melenda Gonzalés Comte de Galice. Ce Comte, homme de grande experience, gouverna avec beaucoup de ſageſſe, & de bonheur. Il avoit une fille très vertueuſe, nommée *Elvire*, qu'il fit épouſer au Roi, à qui il inſpira ce zele dont il fut animé pour la défenſe de l'Egliſe. Alfonſe corrigea les loix des Goths, dans l'Aſſemblée des Etats generaux de ſon Roïaume, tenus à Oviedo l'an 1020. Il fit la guerre aux Maures, & fut tué d'un coup de fleche au ſiege de Viſeu en Portugal, le 7. Mai de l'an 1027. après avoir regné 27. ou 28. ans VERAMONO III. ſon fils lui ſucceda. * Roderic de Tolede. Mariana, *Hiſt.* Genebtard, *en la Chronique.*

ALFONSE VI. dit *le Vaillant*, Roi de Leon & de Caſtille, fut tiré d'un Cloître, où il avoit été enfermé malgré lui, pour être mis en la place de *Sanche* ſon frere tué au ſiege de Zamora en 1072. Ils étoient fils de FARDINANU ou *Fernand* I. de ce nom, fils de SANCHE II. Roi de Navarre, & de *Nugna* de Caſtille. Alfonſe prit la ville de Tolede le 25. Mai de l'an 1085. il en fit la Capitale de ſes Etats, s'y fit même donner le titre d'Empereur, & y mit ſur le Siege Epiſcopal Bernard, Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît. Il ſoûmit encore Talavera, Illeſcas, Madrid, Medina-Cœli, & pluſieurs autres villes conſiderables qu'il prit ſur les Maures. Il fit épouſer ſa fille *Thereſe*, qu'il avoit euë de *Chimene* de Guſman, à *Henry* de Bourgogne, arriere petit-fils de Hugues *Capet*, qui l'avoit ſecouru contre les Sarraſins, & qui fut le premier Roi de Portugal, ſelon quelques Auteurs. Alfonſe eut ſix femmes, & il contribua d'une grande ſomme d'argent pour bâtir l'Egliſe de Cluny. On ajoûte même qu'il avoit deſſein de prendre l'habit de Religieux de cet Ordre, ſi ſaint Hugues, qui en étoit Abbé, ne lui eût conſeillé de vivre ſur le Thrône, où il pouvoit travailler avec plus d'utilité pour le bien de la Religion. Le Cid, ſi celebre dans les Hiſtoires, vivoit ſous ſon regne, qui fut de quarante-trois ans. Alfonſe avoit épouſé *Conſtance* de Bourgogne, fille de *Robert* de France Duc de Bourgogne, & de *Helie* de Semur, veuve d'*Hugues* II. Comte de Châlon. Il eut de ce mariage une fille unique nommée *Urraque*, Reine de Leon & de Caſtille, laquelle eut de *Raimond* de Bourgogne Comte de Galice, fils de *Guillaume* II. ALFONSE VIII. Cette Reine prit une ſeconde alliance avec *Alfonſe* Roi d'Aragon, qui le fut auſſi de Leon & de Caſtille, ſous le nom d'ALFONSE VII. Alfonſe VI. mourut le 1. de Juillet 1109 âgé de 70. ans. Il eut pour ſucceſſeur ALFONSE qui ſuit. * Roderic de Tolede, *l.* 6. Mariana, *l.* 10. *Hiſt.*

ALFONSE, dit le VII. de ce nom par les Auteurs qui le mettent au nombre des Rois de Caſtille, étoit fils puîné de SANCHE I. Roi d'Aragon, qui fut tué au ſiege d'Hueſca en 1094. & de *Felicie* d'Urgel. Pierre I. ſon fils aîné, lui avoit ſuccedé; & après ſa mort arrivée le 28. du mois de Septembre de l'an 1104. Alfonſe ſon frere hérita de la Couronne d'Aragon, & regna avec gloire. Il fut Roi de Caſtille, par ſon mariage avec *Urraque*, fille unique & heritiere d'*Alfonſe* VI. Elle avoit épouſé en premieres nôces *Raimond* de Bourgogne Comte de Galice, dont il eut ALFONSE VII. ou VIII. qui étoit le veritable heritier de la Couronne de Caſtille. Le Roi d'Aragon en joüit cependant, du chef de la Reine Urraque ſon épouſe. Il portoit auſſi le titre de Roi de Navarre, que Sanche I. ſon pere avoit uſurpé ſur Sanche IV. fils de Garcias IV. La vie d'Urraque, femme d'Alfonſe, fut ſi infame & ſi ſcandaleuſe, que ne pouvant plus ſupporter ſes deſordres, il fut obligé de la répudier, après avoir employé inutilement toute ſorte de remede pour la rendre plus moderée. L'amour qu'il avoit pour l'honneur & pour la vertu, fit plus d'impreſſion dans ſon cœur, que tous les avantages de la fortune: auſſi pour conſerver les premiers, il mépriſa les autres, & rendit de bon cœur à Urraque la Couronne de Caſtille. Du reſte, Alfonſe fut ſi bon Soldat, qu'il merita le nom de *Batailleur* ou *de Guerrier*, pour s'être trouvé en vingt-neuf batailles rangées, où il donna des marques de ſa valeur & de ſon courage. Il ſe fit appeller *Empereur des Eſpagnes*, prit Cordouë, Sarragoſſe, & pluſieurs autres places ſur les Maures; & mourut dans une bataille l'an 1134. ou 1137. ſelon les autres, après avoir regné près de 30. ans. * Mariana. Genebtard, *en ſa Chron.* Marmol, *l.* 2. *c.* 3.

ALFONSE VII. ou VIII. fils de Raimond de Bourgogne Comte de Galice, & d'Urraque Reine de Leon & de Caſtille, fut mis ſur le Trône en 1122. Sa modeſtie lui fit obtenir

de ſon beau-pere Alfonſe VII. quelques places que ce Prince tenoit encore. Depuis il convoqua une Aſſemblée de Prélats, & ſe fit couronner Empereur par l'Archevêque de Tolede l'an 1135. Après la mort de ſon beau-pere, il fit la guerre aux Rois de Navarre & d'Aragon, qui obtinrent enfin la paix, ſous des conditions moins honteuſes que quelques Hiſtoriens intereſſés ne l'ont écrit. L'armée de ſoixante mille hommes de cheval, & de cent mille hommes de pied, que Joſeph II. Roi de Maroc amena en Eſpagne, reveilla ce Prince, qui rechercha le ſecours du Pape & du Roi de France, pour s'oppoſer aux Infideles, ſur leſquels il remporta d'abord quelques avantages. Lorſqu'ils eurent mis le ſiege devant Almerie, il y accourut, & tomba malade dans Baça, où il laiſſa le commandement de l'armée à ſes fils, pour retourner à Tolede : mais en paſſant la montagne que les Eſpagnols nomment *la Sierra Morena*, le mal le preſſa ſi fort au paſſage de Muradal, qu'il fut contraint de s'appuier contre un chêne. Il y mourut l'an 1157. après un regne de 35. ans. Il laiſſa la Couronne de Caſtille à ſon fils aîné SANCHE, ſurnommé *le Deſiré*; & celle de Leon à FERDINAND le cadet. * Mariana. Marmol. *l.* 2. *c.* 35. L'Inventaire de l'Hiſtoire d'Eſpagne, *l.* 8.

ALFONSE VIII. ou IX. ſurnommé *le Noble* & *le Bon*, fut declaré Roi à l'âge de 4. ans, ſous la tutelle de ſa mere *Blanche*, fille de *Garcias* V. Roi de Navarre, après la mort de ſon pere SANCHE *le Deſiré*, qui ne regna qu'un an & onze jours, & mourut le 31. d'Août de l'an 1158. La jeuneſſe d'Alfonſe excita l'ambition de ſes voiſins. Sanche Roi de Navarre prit ſur lui quelques places; & Ferdinand Roi de Leon ſon oncle, n'aiant pû uſurper tout ſon Roiaume, lui en enleva du moins une bonne partie. Mais lors qu'Alfonſe fut plus âgé, il chaſſa cet uſurpateur, fit la guerre à ſes autres ennemis, reprit pluſieurs places, & ſe rendit paiſible poſſeſſeur de ſon Etat. Depuis il tourna ſes armes contre les Maures, fit prêcher une Croiſade par ordre d'Innocent III. & les attaqua de toutes ſes forces. Cette guerre obligea Almanſur qui regnoit en Afrique de paſſer en Eſpagne avec une puiſſante armée de trois cens mille hommes de pied, & de cent mille chevaux. Alfonſe qui attendoit le ſecours des Chrétiens, impatient de ce qu'ils n'arrivoient point, donna la bataille & fut bleſſé à la cuiſſe avec grande perte des ſiens en 1195. Quelque tems après, il eut ſa revanche, & tua vingt mille Sarraſins. La tréve aïant mis fin à ces guerres, elles recommencerent ſous le regne du fils d'Almanſor, Mahamet Enacer, qui rompit la tréve, & paſſa en Eſpagne avec ſix-vingt mille chevaux, & trois cens mille hommes de pied. Alphonſe aſſiſté des Princes Chrétiens de France, d'Eſpagne, de Provence & d'Italie, attaqua les Infideles avec tant de courage, qu'ils furent défaits en 1212. On tient qu'ils y perdirent plus de cent cinquante mille hommes d'infanterie, & trente-cinq mille chevaux. Quelques Hiſtoriens croient qu'après cette bataille, nommée *de Muradal*, ou *des Navas de Toulouſe*, le Roi qui eut pour ſa part du butin le pavillon du Prince Maure, en forma les armes de Caſtille, qui ſont de gueules, au château ſommé de trois Tours d'or; mais les autres veulent qu'elles ſoient plus anciennes. Il épouſa *Eleonor* d'Angleterre, fille d'*Henry* II. Roi d'Angleterre, & d'*Aliénor* de Guyenne, & il en eut onze enfans; entr'autres ſon fils HENRY I. qui lui ſuccéda, & qui mourut ſans enfans. On prétend que *Blanche*, femme de *Louis* VIII. ſurnommé *le Lion*, Roi de France, pere de S. Loüis, étoit l'aînée de ſes filles d'Alfonſe; & qu'après la mort d'Henry, reſté ſi'unique d'Alfonſe, Ferdinand, fils de Berenguela ſeconde fille de ce Roi, fut mis ſur le Trône; mais d'autres ſoûtiennent que Berenguela étoit l'aînée de Blanche. Alfonſe mourut l'an 1214. âgé de 58. ans, après un regne de 54. * Mariana. Turquet. Genebrard. Marmol. *l.* 2. *c.* 36 *&* 37. Vaſæus, *Chronol.*

ALFONSE, dit IX. par ceux qui ne comptent pas le Roi d'Aragon, étoit fils de FERDINAND II. Roi de Leon & de Caſtille, & d'*Urraque* de Portugal, fille d'*Alfonſe* I. Roi de Portugal. Ce Prince ſucceda aux Etats de Leon & de Caſtille, & épouſa *Thereſe* de Portugal, fille de *Sanche* I. frere d'*Urraque* ſa mere. Ce mariage fut declaré illicite pour cauſe de parenté; & Thereſe ſe retira dans le Monaſtere de Lorvano, où elle mourut en réputation de ſainteté. Alfonſe prit une ſeconde alliance avec *Berengnela* ou *Berengere*, fille d'*Alfonſe* VIII. ſœur d'*Henry* I. Roi de Caſtille, & de *Blanche* Reine de France. Il y a apparence, comme nous l'avons dit, que Berengere étoit l'aînée: elle en eut du moins les avantages; car Henry étant mort ſans enfans l'an 1217. Alfonſe lui ſucceda du chef & ſous le nom de la Reine ſon épouſe. D'autres ne le mettent pas au nombre des Rois de Caſtille, prétendant que cet Etat ne lui appartenoit pas, mais à ſon fils Ferdinand III. On ajoûte même que pouſſé de jalouſie, il l'éloigna des affaires. Il eſt ſûr du moins qu'Alfonſe les gouverna avec beaucoup de probité & de prudence, & qu'il fut aſſez heureux pour regner en paix, & pour augmenter ſes Etats conſiderablement. Quelques Auteurs diſent qu'il mourut en 1226. d'autres ſoûtiennent que ce fut en 1227. Mais il y a plus d'apparence que ce fut le 24. Septembre de l'an 1230. Il laiſſa pour ſucceſſeur FERDINAND III. qu'on a mis au catalogue des Saints, le 25. Février 1671. * Rodetic de Tolede, *l.* 8. Mariana, *Hiſt. Hiſp. &c.*

ALFONSE X. ſurnommé *le Sage* & *l'Aſtronome*, ſucceda à ſon pere FERDINAND III. l'an 1252. Les connoiſſances qu'il avoit acquiſes dans l'Hiſtoire, la Philoſophie & les Mathematiques, lui inſpirerent la penſée de travailler aux fameuſes Tables Aſtronomiques que nous avons de lui, & qu'on nomme *Alfonſiennes* de ſon nom. Il y employa quelques habiles Juifs de Tolede, & entr'autres les Rabbins Iſaac Hazan & Penſud. Elles furent fixées au 1. jour du mois de Juin, qui fut celui de ſon avenement à la Couronne; après 1999 ans & 230. jours de Nabonaſſar; après 1575. ans, & 230. jours depuis Alexandre; après 1562. ans & 8. mois, de l'Ere des Seleucides; après 1289. ans & 5. mois, de l'Ere d'Eſpagne, la 649. année & 123. jours de l'Egire des Mahometans, & finiſſent à l'an 5012. du monde, 1252. de J. C. Ces Tables ont été originairement compoſées en Hebreu, & traduites en Latin par R. Moiſe Caſtathiarim. On aſſure que ce Prince dépenſa juſques à quatre cens mille ducats pour la compoſition de ces Tables. Alfonſe fut moins éclairé dans la Politique qu'il ne l'étoit dans les Sciences; ce qui parut par les fautes qu'il fit en matiere de gouvernement. Il avoit épouſé en 1246. *Yolande* d'Aragon, fille aînée de *Jacques* I. de ce nom, Roi d'Aragon, Princeſſe de grand merite, mais dont il ne pouvoit avoir d'enfans. Il voulut la repudier pour épouſer Chriſtine de Danemark. Le Roi d'Aragon s'en ſentant cruellement offenſé, courut aux armes, & les fit prendre à Marguerite de Bourbon, veuve de Thibaud I. Roi de Navarre, mere & tutrice du jeune Thibaut II. De ſorte que toutes choſes ſe préparoient à de cruelles diſſenſions, ſi la prudence des Evêques des trois Roiaumes ne s'y fût oppoſée; & ſi dans le tems que la Princeſſe de Dannemark arriva, on ne ſe fût apperçu de la groſſeſſe de la Reine, qui donna un fils enfans à Alfonſe; ſecondité que dans la ſuite l'un d'eux fit paroître bien cher à ce Prince. Le Ciel ſe declara pour lui dans la guerre qu'il eut contre les Maures, dans leſquels il remporta de très grands avantages. Un autre bonheur qui lui ſurvint, & dont il ne profita point, fut d'être appellé à l'Empire. Les Electeurs n'aïant pû s'accorder entr'eux, les uns nommerent au mois de Janvier de l'an 1257. Richard Duc de Cornoüaille, frere d'Henry III. Roi d'Angleterre; & les autres élurent le 21. du mois de Mars Alfonſe X. Roi de Caſtille, qui ne ſortit point de ſon Etat, & ſe contenta de porter le titre d'Empereur. Cette negligence d'Alfonſe fit élire après la mort de ſon Competiteur, Rodolphe de Haſbourg, & le reduiſit même à renoncer à l'Empire en 1274. dans une entrevûë où l'attira le Pape Gregoire X. On dit que quelque tems après il s'en repentit, & qu'il voulut reprendre le titre d'Empereur & les armes de l'Empire; mais qu'il en fut empêché par l'Archevêque de Seville, qui avoit ordre du Pape de l'excommunier. Alfonſe eut d'Yolande d'Aragon, FERDINAND & SANCHE. Le premier mourut en 1275. laiſſant de *Blanche* de France, fille de ſaint *Louis*, *Alfonſe* dit *de la Cerda*, & *Ferdinand*. Ces Princes devoient ſucceder à la Couronne, comme fils de l'aîné, & Philippe *le Hardy* leur oncle en fit des pourſuites très preſſantes; mais ce fut inutilement. Le Roi de Caſtille leur préfera ſon fils Dom SANCHE, qui fut ſurnommé *le Brave*. Mais ce Prince dénaturé détrôna celui qui lui avoit donné la vie, le contraignit d'avoir recours au Roi de Maroc, & de ſe ſervir de ſes troupes pour attaquer Cordouë. Ce ſiege n'aïant pas réüſſi à Alfonſe, il ſe retira à Seville, où il maudit ce fils ingrat, que le Pape Martin IV. excommunia l'an 1282. Alfonſe mourut de déplaiſir deux ans après, le 21. Avril 1284. après avoir regné 32. ans. Son teſtament inſtituoit heritiers Alfonſe & Ferdinand *de la Cerda*, l'un au défaut de l'autre; & s'ils mouroient ſans enfans, Philippe Roi de France; mais Sanche ne laiſſa pas de conſerver la Couronne. On dit qu'Alfonſe lut quatorze fois toute la Bible avec ſes gloſes,

& que ſes grandes occupations ne l'éloignoient point de l'étude & de ſes obſervations Aſtronomiques. Il diſoit ordinairement qu'il auroit mieux aimé vivre en ſimple particulier, que de manquer de ſcience & d'érudition. Etant très malade les Medecins lui ordonnant des remedes, il ſe mit à lire dans Quinte-Curce l'hiſtoire d'Alexandre; il fut tellement charmé de la beauté de cette lecture, qu'aiant par ce moien recouvré une ſanté parfaite, il dit: Adieu Avicenna, Adieu Hyppocrate, Adieu les Medecins: vive Quinte-Curce, mon Sauveur & mon Medecin, *valeant Avicenna, Hyppocratis, Medici cæteri; vivat Curtius, Sospitator meus.* On aſſure encore qu'il avoit de la pieté; mais une réponſe qu'on lui attribuë, détruit ce ſentiment; car conſiderant en Aſtronome les merveilles de la creation du monde; il oſa dire que ſi Dieu lui eût fait l'honneur de l'y appeller, il lui auroit donné de bons conſeils. * Roderic. Mariana. Turquet. Genebrard. Sponde. Bzovius, &c. *Hiſt. des Juifs, depuis J. C. juſques à preſent, édition de Paris in* 12. 1710. *corrigée & augmentée par* M. Du Pin.

ALFONSE XI. fut ſalué Roi dès le berceau, n'aïant encore qu'une année & 25. jours, lorſque ſon pere FERDINAND ou *Fernand* IV. mourut ſubitement à Jaën l'an 1312. Son Roïaume fut extraordinairement diviſé pendant ſa minorité, par l'ambition de ceux qui vouloient avoir le maniement des affaires. Dès qu'Alfonſe fut en état de gouverner lui-même, il trouva que pluſieurs de ſes ennemis avoient été abbatus; & aiant dompté les autres, il ne ſongea plus qu'à faire la guerre aux Maures; mais comme il ne ſe ſentoit pas lui ſeul aſſez fort contre de ſi puiſſans ennemis, il fit une double alliance avec le Portugal & l'Aragon, calma les diſſenſions domeſtiques, ſatisfit tous les mécontens du Roïaume, & attaqua enſuite ces Infideles, ſur leſquels il prit pluſieurs fortes places. Il en perdit luy-même quelques-unes, comme Gibraltar; & il fut obligé de leur accorder une tréve. Enſuite le Roi de Grenade s'étant ligué avec celui de Fez, ce dernier envoïa ſon fils Abdulmalic en Eſpagne, qui fut défait & tué. Le pere en fut ſi irrité, qu'il jura d'en prendre vengeance. Il envoïa d'abord deux cens ſoixante-dix navires pour garder le Détroit; & on vit paſſer durant quatre mois des gens de tout ſexe & de tout âge: de ſorte que l'on comptoit plus de ſoixante-dix mille chevaux, & quatre cens mille hommes de pied. Le Roi qui paſſa le dernier avec ſa Cour, aſſiegea Tariffe, défenduë par le Comte de Bennavidés. Mais Alfonſe & le Roi de Portugal vinrent attaquer les Maures avec tant de bonheur, que tous les Hiſtoriens tombent d'accord qu'il y en mourut deux cens mille, juſques-là que les chemins étoient couverts de morts à plus de trois lieuës à la ronde. On y fit grand nombre de priſonniers conſiderables, & le butin y fut ſi grand, que le prix de l'or en baiſſa d'une ſixiéme partie. Cette bataille ſe donna un Lundy 30. Octobre de l'an 1340. Depuis, Alfonſe prit Algezire ſur les Sarrazins, & après une tréve de quelques années il attaqua Gibraltar; mais la peſte s'étant miſe dans ſon camp, il en mourut le 27. Mars de l'an 1350. à l'âge de 38. ans, laiſſant la Couronne à ſon fils Dom PEDRO, ſurnommé *le Cruel*. Il l'avoit eu de *Marie* de Portugal, fille d'*Alfonſe* IV. dit *le Fier*, Roi de Portugal, qu'il avoit épouſée en 1328. Cette Reine ne mourut qu'en 1356. & elle vit une partie des déſordres de ſon fils Pierre *le Cruel*. Alfonſe *avoit eu d'une de ſes maitreſſes*, Henry *Comte de Triſtemare, qui s'établit depuis ſur le Thrône.* * Mariana, *Hiſt. l.* 15. *&* 16. Villani, *l.* 11. *c.* 119. Turquet. Genebrard. Sponde, &c.

ROIS DE NAPLES.

ALFONSE I. de ce nom, Roi de Naples. *Cherchez* ALFONSE V. Roi d'Aragon.

ALFONSE II. ſucceda en 1494. à FERDINAND I. fils *naturel d'Alfonſe* Roi d'Aragon. Son humeur cruelle & ſauvage le fit haïr de ſes Sujets, ce qui contribua beaucoup à engager Charles VIII. Roi de France d'entreprendre la conquête du Roïaume de Naples. Ce Prince avoit été attiré en Italie par divers Seigneurs de cet Etat, & par Loüis Sforce, dit *le Maure*, Duc de Milan, qui avoit ravi ce Duché à Jean Galeas ſon pupile, qu'Alfonſe ſon beau-pere vouloit rétablir. Lorſque Charles eut pris Naples, Alfonſe abdiqua le 23. Janvier de l'an 1495. en faveur de Ferdinand II. ſon fils, qui s'étoit retiré dans l'Iſle d'Iſchia. Enſuite il prit l'habit de Moine dans l'Ordre des Oliverains, & ſe retira en Sicile, où il mourut peu de tems après. * Philippes de Commines, *l.* 7. *c.* 11. Paul Jove. Guichardin, &c.

ROIS DE PORTUGAL.

ALFONSE I. de ce nom, Roi de Portugal, ſurnommé *Henriquez*, naquit à Guimaranez au mois de Juillet de l'an 1110. ou en 1094. ſelon Imhoff. Il étoit fils de *Henri* de Bourgogne, de la Maiſon de France, & de *Thereſe* de Caſtille. En 1139. il défit cinq Rois ou Generaux Maures à Ourique, près de la riviere du Tage. Enſuite il fut ſalué & couronné Roi de Portugal le 27. Juillet de la même année, & emporta Liſbonne après un ſiege de cinq mois. Le titre de Roi lui fut confirmé en 1169. par le Pape Alexandre III. Après la bataille d'Ourique, il prit, à ce qu'on croit, pour armes autant d'écus qu'il avoit vaincu de Rois Sarrazins, & il inſtitua l'Ordre d'*Avis*. Il fut obligé de tenir ſa mere en priſon, parce qu'elle vouloit ſe marier avec le Comte de Triſtemare, auquel il donna ſa ſœur Urraque. Ce qui donna lieu à une cruelle guerre qu'il eut contre Alfonſe VII. Roi de Caſtille. Il la finit pourtant avec honneur, auſſi-bien que celle qu'il eut pour la ville de Badajoz, contre Ferdinand II. Roi de Leon. Ce fut lui qui fonda les Monaſteres de Conimbre, d'Alcobace & de ſaint Vincent près de Liſbonne. Il mourut à Conimbre le 9. Novembre de l'an 1185. en ſa 76. année. Il avoit épouſé en 1146. *Mahaud*, fille d'*Amé* III. Comte de Maurienne, ſelon Guichenon. Datel dit qu'elle étoit fille de Dom Amauri de Lara, & d'Ermenſende de Narbonne. Il en eut SANCHE I. qui lui ſucceda, *Henri* & *Jean*, morts jeunes, & trois filles; ſçavoir, *Urraque*, femme de *Ferdmand* II. Roi de Leon & de Galice, duquel elle fut ſeparée, pour cauſe de parenté en 1169. *Mahaud*, appellée auſſi *Thereſe*, mariée en 1184. à *Philippe* d'Alſace, Comte de Flandres; elle ſe remaria à *Eudes* III. Duc de Bourgogne, & mourut le 6. Mai 1218. & *Sanche*, dont on ne trouve que le nom. Alfonſe I. *eut auſſi cinq enfans naturels, trois fils & deux filles.* * Mariana, *Hiſt. Hiſp.* Surita, *in Annal. l.* 2. Guichenou, *Hiſtoire de Savoye.* Catel, *Hiſtoire de Languedoc, &c.*

ALFONSE II. ſurnommé *le Gras*, né le 23. Avril 1185. vint à la Couronne après SANCHE I. ſon pere en l'an 1211. Il traita ſes freres avec cruauté: ce qui fut le ſujet de pluſieurs guerres qu'il eut avec le Roi de Leon, qui ne finirent que par les ſoins du Pape Innocent III. Il conquit la ville d'Alcacer-do-Sal ſur les Maures, & ſe rendit redoutable par ſa bravoure. Il mourut en 1233. ſelon Nugnez & Vaſconcellos; mais d'autres aſſurent plus vrai-ſemblablement que ce fut le 25. Mars de l'an 1223. Il avoit épouſé en 1206. *Urraque* de Caſtille, fille d'*Alfonſe* IX. Roi de Caſtille, morte le 5. Novembre 1220. & il en eut SANCHE II. ALFONSE III. *Ferdinand*, dit l'*Enfant de Serpe*, mort en 1246. Vincent mort jeune; & *Leonore*, née en 1211. mariée en 1229. à *Valdemare* III. Prince de Dannemark. * Vaſconcellos, *Anaceph. Reg. Luſit.*

ALFONSE III. Roi de Portugal & des Algarbes, né le 5. Mai 1210. ou 2209. ſelon d'autres, ſucceda à ſon frere SANCHE II. dont il uſurpa les Etats. Il répudia *Mahaud* ou *Mathilde*, fille unique de *Regnaud*, Comte de Dammartin & de Boulogne, veuve de *Philippe* de France, Comte de Mante. Il épouſa en 1253. *Beatrix*, fille *naturelle d'Alfonſe* X. dit *le Sage*, Roi de Caſtille, qui eut pour dot le Roïaume des Algarbes. Les Papes Alexandre IV. & Gregoire X. mirent ſon Roïaume en interdit; mais il s'en mocqua, & ſoûtint pluſieurs guerres avec courage. Il mourut au mois de Février 1279. laiſſant DENYS ſon ſucceſſeur; *Alfonſe* Seigneur de Portalegre, qui épouſa *Yolande* de Caſtille, fille de l'Infant *Emmanuel*, dont il eut des enfans; Blanche, Abbeſſe, &c. * Mariana, *l.* 14. *Hiſt.* Nugnez Surita, &c.

ALFONSE IV. dit *le Brave* ou *le Fier*, né le 8. Février 1290. étoit fils de DENYS, auquel il ſucceda en 1325. & d'*Eliſabeth* d'Aragon, qui eſt reverée comme Sainte. Il fit la guerre aux Maures & aux Caſtillans, & donna ſecours aux derniers, qui remporterent la fameuſe victoire de Tariffe, le 30. Octobre 1340. Il mourut au mois de Mai 1357. à l'âge de 67. ans, & après un regne de 32. ans. Son épouſe étoit *Beatrix*, fille de *Sanche* IV. Roi de Caſtille. Il eut entr'autres enfans, PIERRE *le Juſticier*, qui lui ſucceda; *Marie*, mariée en 1328. à *Alfonſe* XI. Roi de Caſtille; *Leonore*, ſeconde femme de *Pierre* IV. Roi d'Aragon, mariée en 1347. morte en Octobre 1348. * Duard, *Genealogie des Rois de Portugal.* Mariana, *l.* 15. *&c.*

ALFONSE V. Roi de Portugal & des Algarbes, naquit à Sintra au mois de Janvier de l'an 1432. EDOUARD ſon pere

mourut en 1438. laiſſant ce jeune Prince à l'âge de 6. ans ſous la tutelle de ſa mere *Eleonore* d'Aragon, fille de *Ferdinand* IV. mais les Etats aiant refuſé de lui obéir, Pierre, Duc de Coimbre, fils de Jean I. & oncle d'Alfonſe, fut élû Regent du Roiaume. Ce Roi étant venu en âge prit lui-même ſoin des affaires, & fut ſurnommé l'*Africain*, pour avoir pris Tanger, Arzile, & Alcaçar-Ceguer, villes d'Afrique en 1471. Il perdit une bataille à Toro contre Ferdinand V. Roi d'Aragon, le 1. Mars 1476. & fit la paix avec lui au mois d'Octobre 1479. Dès l'année 1447. il avoit épouſé *Eliſabeth* de Portugal, fille de ſon Tuteur *Pierre*, Duc de Coimbre, qu'il tua dans une bataille en 1449. après qu'il ſe fut revolté. Ses Sujets découvrirent la Guinée, & de l'or qu'on en apporta, il fit battre une eſpece de monnoïe nommée *Croiſats*, à cauſe de la Croiſade accordée par le Pape Nicolas V. Il épouſa en ſecondes nôces en 1475. *Jeanne* de Caſtille ſa niéce, fille de *Henri* IV. dit l'*Impuiſſant*. Ce fut par diſpenſe de Sixte IV. Mais ce Pape ſe plaignit depuis qu'il avoit été ſurpris, & fit mettre cette Princeſſe dans un Monaſtere, où elle vécut pluſieurs années. Alfonſe mourut âgé de 49. ans, le 24. Août 1481. aïant eu de ſon premier mariage, *Jean*, mort jeune; *Jean* II. qui lui ſuccéda; & *Jeanne*, née le 4. Février 1452. fut Regente du Roiaume de ſon pere, pendant ſon voïage d'Afrique. Elle ſe rendit Religieuſe au Monaſtere d'Avalo en 1475. & y mourut en odeur de ſainteté, le 14. May 1490. EMMANUEL, ſon neveu lui ſuccéda. * Mariana. Turquet, &c.

ALFONSE-HENRY, Roi de Portugal & des Algarbes, Seigneur de Guinée, né le 21. Août de l'an 1643. ſuccéda à ſon pere JEAN IV. ſous la Regence de la Reine *Loüiſe* de Guzman ſa mere en 1656. Il remporta de grands avantages ſur les Eſpagnols dans les années 1659. 1662. & 1664. Le 25. Juin 1666. il épouſa *Marie-Eliſabeth-Françoiſe* de Savoïe, fille puînée de *Charles-Amedée* de Savoie, Duc de Nemours & d'Aomale, & d'*Eliſabeth* de Vendôme. Mais depuis il fut interdit à cauſe de ſon incapacité. Son mariage fut declaré nul le 24. Mars 1668. à cauſe de l'impuiſſance de ce Prince, & il fut conduit l'année d'après dans l'Iſle de Tercere. Son frere Dom PEDRO, qui depuis lui a ſuccedé, fut alors declaré Regent du Roiaume, & épouſa la Reine, de laquelle il eut une fille l'année d'après nommée *Eliſabeth Marie Loüiſe-Joſephe*, Infante de Portugal, morte en 1692. Le Roi Alfonſe repaſſa à Liſbonne, mais il ne s'y montra point. Il mourut le 12. Septembre 1683. au château de Cintra en Portugal.

ALFONSE, Prince de Portugal. *Voïez* JEAN II. Roi de Portugal.

ALFONSE, Cardinal. *Voïez* EMMANUEL Roi de Portugal.

DUCS DE FERRARE ET DE MODENE.

ALFONSE I. de ce nom, de la Maiſon d'Eſt, Duc de Ferrare, de Modene, de Reggio, &c. nâquit le 21. Juillet 1476. Il étoit fils d'*Hercules* I. & d'*Eleonore* d'Aragon, fille de *Ferdinand*, Roi de Naples, & il ſuccéda aux Etats de ſon pere en 1505. Alfonſe fut General des Florentins contre les Medicis en 1508. & Vicaire de l'Egliſe. Il épouſa en premieres nôces 1491. *Anne*, fille de *Galeas* Sforce, Duc de Milan, puis en 1501. *Lucrece* Borgia, fille du Pape *Alexandre* VI. veuve d'*Alfonſe* d'Aragon, Duc de Biſceglia. Il conſentit à cette alliance pour tâcher de ſe conſerver; mais il trouva en la perſonne de Jules II. un furieux ennemi; & après avoir perdu Modene & Reggio, à peine ſe conſerva-t-il Ferrare. Leon X. le voulut faire perir, pour ſe venger de ce qu'il avoit ſoûtenu les Florentins. Il évita les embûches de ce Pape; & après ſa mort, lorſque le Siege étoit encore vacant, il ſe ſaiſit de Reggio, de Rubiera, & de quelques autres places. Depuis, ſous le Pontificat de Clement VII. il fit alliance avec l'Empereur Charles-*Quint*, à condition qu'il le protegeroit contre ce Pape, & il perſuada au Duc de Bourbon d'aller à Rome. En effet, cette ville aïant été priſe, & le Pape étant aſſiegé dans le château Saint-Ange, Adolphe reprit Modene, & par le traité de paix conclu en 1526. entre le Pape & l'Empereur, il fut arrêté que Clement donneroit l'inveſtiture de Ferrare à Alfonſe, lequel garderoit Modene & Reggio, comme Vaſſal de l'Empire, & joüiroit auſſi de la ville de Carpi. L'Empereur lui devoit auſſi donner la citadelle de Novi pour le mariage d'une de ſes filles, qu'Hercule fils d'Alfonſe devoit épouſer; mais comme ce mariage ne ſe fit pas, le Duc racheta cette place ſoixante mille écus de l'Empereur, qu'il ſervit depois dans les guerres d'Allemagne. Après la mort de la Ducheſſe *Lucrece*, il épouſa en ſecret une de ſes maîtreſſes nommée *Laure* Euſtochia, & il en eut ALPONSE, pere de CESAR, qui fut depuis Duc de Modene. Alfonſe mourut le 31. du mois d'Octobre de l'an 1534. HERCULE II. ſon fils lui ſucceda. * De Thou, *Hiſt. l.* 1. Jean-Baptiſte Pigna. Paul-Jove, &c.

ALFONSE II. Duc de Ferrare, de Modene, &c. étoit fils d'HERCULE II. & de *Renée* de France, fille du Roi Loüis XII. & d'*Anne* de Bretagne. Il nâquit le 19. Janvier 1533. & ſucceda aux Etats de ſon pere en 1559. Il avoit été élevé en France, où il prit des inclinations dignes d'un Prince de ſa famille ſi feconde en perſonnes illuſtres. Durant les guerres de Soliman en Hongrie, il y fut à la tête de pluſieurs bonnes troupes s'offrir à l'Empereur, auquel il prêta une ſomme très conſiderable. Il épouſa en 1560. *Lucrece* de Medicis, fille de *Côme* I. Grand Duc de Toſcane; puis le 1. Decembre 1565. *Barbe* d'Autriche, fille de Ferdinand I. Empereur; & enfin en 1579. *Marguerite* de Gonzague, fille de *Guillaume* Marquis de Mantoüe. Mais il mourut ſans laiſſer d'enfans le 27. d'Octobre de l'an 1597 CESAR, fils de cet Alfonſe, que ſon aïeul avoit eu de Laure Euſtochia, ne lui ſocceda qu'aux Duchés de Modene & de Reggio; & le Pape Clement VIII. ſe ſaiſit de Ferrare. * De Thou, *Hiſt. l.* 24. 38. *&c.* Jean-Baptiſte Pigna. Sponde. Du Chêne, &c.

ALFONSE III. Duc de Modene, de Reggio, &c. fils de CESAR & de *Virginie* de Medicis, nâquit en 1591. & ſucceda aux Etats de ſon pere en 1628. En 1608. il épouſa *Iſabelle* de Savoye, fille de *Charles-Emmannel*, Duc de Savoye. Cette Princeſſe mourut en 1626. & fut inhumée dans l'Egliſe des Theatins en habit de Capucine. Le Duc extrêmement touché de cette mort voulut quitter le monde; & aïant remis en 1629. ſes Etats à FRANÇOIS I. ſon fils, il prit l'habit de Capucin, & le nom de F. *Jean-Baptiſte*. Il mourut dans le même habit à Château-Neuf de Gratiniana, le 23. Mai 1644.

ALFONSE IV. Duc de Modene, de Reggio, &c. nâquit le 13. Février de l'an 1634. de FRANÇOIS I. & de *Marie* Farneſe ſa premiere femme. Il lui ſucceda le 13. Octobre de l'année 1658. & commanda les armées de France en Italie, dans diverſes occaſions. En 1655. il épouſa *Laure* Martinozzi, fille du Comte *Jerôme* Martinozzi, & de *Marguerite* Mazarin, ſœur aînée de *Jules* Cardinal Mazarin, & il en eut en 1660. FRANÇOIS II. Duc de Modene, & ſon ſucceſſeur; & *Marie-Eleonore*, née en 1658. mariée en 1673. à Jacques, Duc d'Yorck, depuis Roi d'Angleterre. Alfonſe IV. mourut le 16. Juillet 1662.

AUTRES PRINCES DE CE NOM.

ALFONSE de France, Comte de Poitiers & de Toulouſe, étoit fils de Loüis VIII. dit *le Lion*, & de *Blanche* de Caſtille. Il nâquit le 11. Novembre de l'an 1220. En 1224. il fut accordé avec Iſabelle, fille d'Hugues X. de ce nom, Comte de la Marche; mais il ne l'épouſa pas. Depuis, en 1229. il fiança *Jeanne*, fille unique & heritiere de *Raimond* VIII. Comte de Toulouſe, & de *Sancie* ou *Sancha* d'Aragon ſa premiere femme: il l'épouſa l'an 1241. Avant ſon mariage il avoit été fait Chevalier à Saumur le jour de la fête de ſaint Jean-Baptiſte: & le Roi ſaint Loüis ſon frere lui avoit donné pour appanage le Comté de Poitou. Enſuite le même Roi aïant entrepris le voïage d'outre-mer, le laiſſa Regent avec la Reine Blanche leur mere en 1248. Mais l'année d'après il voulut avoir part aux entrepriſes du Roi, & fut ſuivi par la Comteſſe ſa femme en ce voïage. Alfonſe ſe trouva au combat de Pharanie donné le 5. Avril de l'an 1250. & fut fait priſonnier par les Infideles. Mais aïant été racheté, il revint en France, & prit poſſeſſion du Comté de Toulouſe le 13. Mai 1251. Il voulut encore accompagner le Roi ſon frere dans ſon voïage d'Afrique, & il fit ſon Teſtament à Aimargues, près d'Aigues-mortes, où il s'embarqua le 1. Juillet 1270. A ſon retour il mourut d'une fiévre maligne, non pas à Sienne, comme on l'a crû, mais au château de Corneto, dépendant de Sienne, le 21. du mois d'Août 1271. ſans laiſſer aucun enfant. Son corps fut porté à ſaint Denis, & ſon cœur à Maubuiſſon. * *Voïez* la Chronique de S. Denis; Matthieu Paris; Bernard Guy, *in Chron.* Guillaume de Nangis, *Vie de ſaint Loüis*; Vincent de Beauvais, *l.* 3. *c.* 89. *&* 98. *Spec.* Catel, *Hiſt. de Lang. &c.*

ALFONSE I. de ce nom, Comte de Provence. *Voïez* ALFONSE II. Roi d'Aragon.

ALFONSE

ALFONSE ou IDELFONSE II. Comte de Provence & de Forcalquier, étoit ſecond fils d'ALFONSE II. Roi d'Aragon & de Sanche de Caſtille, & frere de Pierre ou Pedro II. Roi d'Aragon. Il eut pour appanage le Comté de Provence; & après être entré en poſſeſſion l'an 1196. il gouverna avec beaucoup de prudence. Guillaume VI. dit *le Jeune*, Comte de Forcalquier, avoit une fille unique nommée *Garſende*, qu'il maria à Rainet ou Rainier de Sabra, Seigneur de Caſtellar. Elle eut de ce mariage un fils qui mourut en enfance, & deux filles, Garſende & Beatrix. Guillaume VI. maria l'aînée de ſes petites-filles à Alfonſe, du vivant même du Roi ſon pere en 1193. & par le traité on unit les Comtés de Provence & de Forcalquier. Depuis, Guillaume ſe repentant de ce qu'il avoit fait, prit les armes contre Alfonſe, & aſſiegea Siſteron. Pierre II. Roi d'Aragon, ſecourut ſon frere, & la guerre fut terminée. On fit un nouveau partage du Comté de Forcalquier; & Guillaume donna ce qui étoit dans le Gapençois & l'Ambrunois à Beatrix ſon autre petite-fille qu'il maria avec André de Bourgogne, Dauphin de Viennois. Le Comte Alfonſe fit diverſes fondations, & mourut vers l'an 1209. laiſſant Raymond Berenger V. & Garſende mariée, ſelon quelques-uns avec un Comte de Bearn de la Maiſon de Moncade. * Surita, *l.* 1. Noſtradamus & Bouchel, *Hiſtoire de Provence*. Ruſi, *Hiſtoire des Comtes de Provence*, *&c.*

ALFONSE, IDELPHONSE, ou ALDEPHONS ou AMPHOS, Comte de Toulouſe, étoit fils de Raimond de Saint Gilles, & de Gilloire ou Elvire de Caſtille, fille d'Alfonſe VI. Roi de Caſtille. Cette Princeſſe, qui avoit ſuivi le Comte Raimond au voïage d'Outremer, y accoucha d'Alfonſe vers l'an 1103. au Château-Pelerin. Il fut baptiſé dans le fleuve du Jourdain, & pour cette raiſon on le nomma Alfonſe *Jourdan* ou *Jourdain*. C'étoit un Prince pieux, courageux, & zelé pour la gloire de Dieu. Après la mort de ſes parens, il fut ramené dans le Languedoc, & prit la ville de Toulouſe qui étoit occupée par les Comtes de Poitou. Il leur fit la guerre avec divers ſuccés; mais il en ſortit heureuſement avec le ſecours du Roi de Caſtille ſon aïeul, & avec celui des habitans de la ville de Toulouſe, auſquels il accorda de beaux privileges. Alfonſe épouſa Faidide, qu'on croit fille de Gilbert Comte de Provence, & ſœur de Douce, mariée à Raimond Berenger Comte de Barcelonne. Le Comte de Toulouſe porta auſſi le titre de Marquis de Provence, à cauſe des terres qu'il avoit au-delà du Rhône. Il ſe croiſa pour le voïage de la Paleſtine vers l'année 1147. & mourut de poiſon à Ceſarée. Il laiſſa Raimond VI. dit *le Vieil*, & une fille mariée au Vicomte de Beſiere. * Roderic de Tolede, *l.* 6. *c.* 21. Guillaume de Tyr. Catel, &c.

ALFONSE d'Eſpagne ou de la Cerda, Seigneur de Lunel, étoit fils de Ferdinand Infant de Caſtille. Alfonſe X. dit l'*Aſtronome*, avoit eu d'Yoland d'Aragon Ferdinand & Sanche IV. Ferdinand mourut à Valladolid en 1275. & laiſſa de Blanche de France, troiſiéme fille du Roi S. Loüis, Alfonſe & Ferdinand, qui a fait la branche des Seigneurs de Lara. La Couronne de Leon & de Caſtille appartenoit legitimement à ces Princes comme fils de l'aîné; mais le Roi Alfonſe leur préfera Sanche le puîné, malgré les preſſantes ſollicitations de Philippe *le Hardi* leur oncle. Le Roi de Caſtille fut puni de ſon injuſtice par la rebellion de ſon fils Sanche, qui l'obligea de lui ceder la Couronne. Cette ingratitude le toucha; & lorſqu'il mourut en 1284. il fit un teſtament, par lequel il nommoit ſes heritiers Alfonſe & Ferdinand ſes petits-fils, l'un au défaut de l'autre; mais c'étoit trop tard, & Sanche IV. étoit trop bien établi. Alfonſe vint en France, où Blanche ſa mere s'étoit retirée à Paris. Il prit en divers actes le titre de Roi d'Eſpagne; & il épouſa Mahaud, dont la maiſon n'eſt pas bien connuë, & de laquelle il eut Loüis d'Eſpagne, Prince des iſles Fortunées & Comte de Talmond, Amiral de France. Depuis, après la mort de Mahaud, il ſe remaria avec Iſabeau Dame d'Antoing & d'Eſpinoi, dont il eut Charles d'Eſpagne Connétable de France, que Charles II. dit *le Mauvais*, Roi de Navarre, fit tuer le 6. Janvier de l'an 1354. dans la ville de l'Aigle au Perche, en haine de ce que le Roi lui avoit ôté le Comté d'Angoulême, pour le donner au Connétable. Alfonſe de la Cerda mourut à Gentilli près de Paris l'an 1327. * Sainte-Marthe, *Hiſtoire Genealogique de la Maiſon de France*. Mariana. Mayerne. Turquet, &c.

ALFONSE de Portugal, douziéme Grand-Maître de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem, dont la réſidence étoit pour lors à Ptolemaïde ou ſaint Jean d'Acre, ſuccéda en 1194. à Geofroi de Donjon. Il étoit iſſu de la Maiſon des Rois de Portugal; & croïant ſe faire couronner Roi, il y fit un voïage la même année, mais ſans ſuccés. Auſſi rôt qu'il fut élû Grand-Maître il tint un Chapitre general dans le château de Margat, & fit de très belles loix, pour faire obſerver la diſcipline, mais un peu trop rigoureuſes: ce qui lui attira la haine de pluſieurs Chevaliers. Le déplaiſir qu'il eut de ſe voir ainſi mépriſé, fut un des motifs qui le porterent à ſe démettre de ſa dignité pour ſe retirer en Portugal, où il vêcut juſqu'en 1207. & où il périt, dit-on, par l'ordre du Roi Sanche, avec lequel il s'étoit broüillé. Il avoit voulu regler la Maiſon du Grand-Maître, & le réduire à n'avoir qu'un cheval de ſervice, un courtaut, une mule, trois Ecuïers, un Page, un Sénéchal, & deux Chevaliers qui auroient chacun quatre chevaux. Il avoit ordonné que la Religion ne ſeroit obligée de recevoir qui que ce ſoit Chevalier, ſi on ne le lui avoit promis en lui donnant l'habit. D'où l'on peut connoître que pluſieurs Gentilshommes prenoient l'habit pour faire ſervice à l'Hôpital & à la Religion, par devotion & ſans être reçus au rang des Chevaliers. Il eut pour ſucceſſeur Geofroi le Rat. * Boſio, *Hiſt. de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem*. Naberac, *Privileges de l'Ordre*.

HOMMES DE LETTRES.

ALFONSE, (Pierre) Eſpagnol, nâquit de parens Juifs, dans le XII. ſiecle, & depuis aïant connu les verités de la Religion Chrétienne, demanda le Baptême & eut pour parrain, Alfonſe dit *le Batailleur* Roi d'Aragon. Pierre Alfonſe écrivit un Traité *de Scientia & Philoſophia*, & un Dialogue entre un Juif qu'il nomme Moïſe, & un Chrétien, qu'il introduit ſous le nom de Pierre. Le premier nom eſt celui qu'il avoit en parmi les Juifs, & l'autre eſt celui qu'il porta lorſqu'il fut éclairé des lumieres de l'Evangile. Ce dernier Ouvrage fut imprimé en 1536. à Cologne. * Geſner, *in Biblioth.* Genebrard. Le Mire, &c.

ALFONSE, dit *Bon-homme*, Eſpagnol, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique dans le XIV. ſiecle. En 1339. il traduiſit d'Arabe en Latin un Traité d'un Juif nommé Samuël, que nous avons ſous ce titre, *De adventu* JESU *veri Meſſiæ, quem Judæi fruſtra expectant*. * Le Mire, *in Auct. de Script. Eccleſ.*

ALFONSE, Evêque, dit *de Carthagene*, ou de Burgos; parce qu'il fut Evêque de cette ville en Eſpagne. Il étoit fils de Paul de Burgos, lequel étant encore Juif, avoit eu trois fils, dont cet Alfonſe étoit l'aîné. Il fut élevé dans les Sciences & dans le Judaïſme; & depuis les uns & les autres reçurent le Baptême. Paul eut un Canonicat à Segovie & fut depuis Evêque de Burgos, après ſon pere mort en 1435. Il vêcut juſques vers l'an 1458. & écrivit divers Ouvrages, entr'autres un Abregé de l'Hiſtoire d'Eſpagne, qu'il intitula *Anacephaleoſis Regum Hiſpaniæ*. * Vaſeus, *in Chron. Hiſp. c.* 4. Mariana, *Hiſt. Hiſp. l.* 19. *c.* 8. Aubert le Mire, *in Auct. de Script. Eccleſ.* Voſſius, *de Hiſtor. Latin. l.* 3. *cap.* 7 *&c.*

ALFONSE DE ZAMORA, ainſi nommé, parce qu'il étoit natif de cette ville en Eſpagne, vivoit au commencement du XVI. ſiecle. Il avoit pris naiſſance de parens Juifs & étoit un de leurs plus habiles Rabbins. Ses connoiſſances lui ſervirent à penetrer les verités de l'Evangile; & enſuite il demanda le Baptême qu'il reçut avec zele & avec ſoûmiſſion. Depuis le Cardinal Ximenés le choiſit pour travailler à l'édition des Bibles d'Alcala. Alfonſe de Zamora y contribua beaucoup. Lorſque ce grand Ouvrage fut achevé, il en compoſa pluſieurs autres de ſa façon, comme *Vocabularium Hebraicum atque Chaldaicum Veteris Teſtamenti. Catalogus eorum quæ in utroque Teſtamento aliter ſcripta ſunt, vitio Scriptorum, quàm in Hebræo & Græco. Vocabularium breve*, *&c.* Il mourut vers l'an 1530. ou 1535. * Alvarez Gomez, *in vita Card. Ximen.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſpan. &c.*

ALFONSE DE S. VICTOR, Evêque de Zamora, étoit de Burgos en Eſpagne. Il ſe retira parmi les Religieux de S. Benoît & compoſa en ſa langue naturelle deux volumes *in folio*, ſur la Regle de S. Benoît. Ces volumes ſont imprimés, l'un à Madrid en 1645. & l'autre à Tolede en 1648. En 1651. Alfonſe fut fait Evêque d'Almerie, puis d'Oteniſe en 1653. & enfin en 1659. de Zamora où il mourut l'année d'après en 1660. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſp.*

ALFONSE à Caſtro. *Cherchez* A CASTRO.

ALFONSE VARGAL. *Voïez* VARGAL ALPHONSE.

ALFONSE, ou ALPHONSE, Eſpagnol, Juif converti,

Religieux de l'Ordre de ſaint François, & Recteur de l'Univerſité de Salamanque. Il a fait un Ouvrage intitulé, *La Forteresſe de la Foi*, contre les Juifs, les Sarraſins, & les autres ennemis de la Foi, imprimé à Nuremberg ſans nom d'Auteur, l'an 1494. C'eſt un Ouvrage qui promet plus dans le titre que dans l'execution; car il n'eſt pas bien écrit; il ne contient rien de bien recherché, & il ſe ſert ſouvent de preuves, de raiſonnemens & de réponſes trés foibles: cependant il y a quelque érudition, & il peut être de quelque uſage. * M. Du Pin, *Bibloth. des Auteurs Eccleſiaſtiques, XV. ſiecle.*

ALFORD, *Alfordia*, petite ville du Comté de Lincoln, en Angleterre. Elle eſt vers la côte, environ à huit lieuës de la ville de Lincoln. * Baudrand.

ALFRAGANUS ou ALPHERGANUS (Mahomet) Mathematicien Arabe, a vêcu ſur la fin du IX. ſiecle. Le nom d'*Alfragan* eſt celui de ſon païs, comme ſi on eût dit *al Fragan* ou *Fergana*; car il étoit natif d'une ville de ce nom dans la Sogdiane. Il écrivit en Arabe un Ouvrage intitulé, *les Elemens de l'Aſtronomie*, que Jacques Golius a traduit en Latin, & qu'il a fait imprimer. Outre ce Traité, il en écrivit un autre, *de Scaterieis*, & un *le Planiſphere formé, deviſione atque uſu.* Le même Golius prouve qu'Alfraganus vivoit vers l'an 883. du tems d'Almamon, Empereur ou Calife des Sarraſins, comme on le peut voir dans l'Hiſtoire de ces peuples. Ibn Joois Arabe, qui floriſſoit dans le même ſiecle, cite Alfraganus dans les Tables qu'il nomme *Ha Kimcés*, parce qu'il les dédia à Ha Kimus Roi d'Egypte, qui mourut en 960. Cet Auteur eſt celui que Pierre d'Apon ou d'Apono, conſultoit avec le plus de plaiſir; & on aſſure que ce fut cette lecture qui lui gâta l'eſprit. * Joſeph Blancanus, *in Chron. Mathem.* Jacques Golius, *in Præfat. ad Alfragan.* Voſſius, *de Scient. Math. c.* 35. §. 5.

ALFRED I. Roi d'Angleterre, quatriéme fils d'ETELUFE, & de ſa premiere femme *Oſburge*, que l'on nomme auſſi *Dalfred* & *Alvred*, ſucceda l'an 871. à ſon frere ETHELRADE, & mérita le nom de *Grand* par ſes belles actions. Il vainquit Gitro Roi des Danois, qui étoit entré dans ſon Iſle avec une puiſſante armée, & lui perſuada d'embraſſer la Religion Chrêtienne: ce qu'il fit changeant au Baptême ſon nom en celui d'*Etheſtan*, que pluſieurs de ſes ſucceſſeurs porterent depuis. Alfred, outre trois Monaſteres, fonda l'Univerſité d'Oxford, & attira pluſieurs Sçavans dans ſon Roiaume. Il avoit coûtume d'emploier huit heures, ou à l'étude ou à la priere, & autant de tems à donner audience à ſes Sujets; & pour animer les gens de Lettres au travail, il compoſa lui-même un Recuëil de Chroniques; il traduiſit en Anglois, ou pour mieux dire en Saxon, les Dialogues de ſaint Gregoire, le Traité de Boëce, de la conſolation de la Philoſophie, les Pſeaumes de David, l'Hiſtoire d'Oroſe, & celle d'Angleterre de Bede: enfin il publia des Loix, & quelques autres Ouvrages, & fut regardé comme l'unique Mecene de ſon ſiecle. Il regna peodant 28. ans, ſelon les uns, ou 29. ans & 6. mois, ſelon les autres, & il mourut l'an 900. le P. Cellot a rapporté ſon Teſtament; EDOUARD I. ſon fils lui ſucceda. Aſſotius Menevenſis a écrit l'hiſtoire d'Alfred; elle eſt d'autant plus digne de foi, que cet Hiſtorien a été témoin oculaire de tout ce qu'il rapporte. Si l'on en croit Baleus, Auteur Anglois, & grand Panegyriſte de ceux de ſa nation: ce Prince étoit Grammairien, Philoſophe, Rheteur, Hiſtorien, Muſicien, Poëte, outre cela Architecte & Geometre parfait. * Polydore Virgile, *l.* 5. Genebrard, *in Chron.* Matthieu de Weſtminſter. Baleus & Pitſeus, *de Script. Angl. &c.* M. Du Pin, *Bibl. des Aut. Eccleſ. IX. ſiecle.*

ALFRED, dit *le Bâtard*, Roi de Northumberland en Angleterre, vivoit au commencement du VIII. ſiecle. Il étoit fils d'*Oſwin*, qui l'avoit eu d'une de ſes Maiteſſes. Le petit Roïaume de Northumberland fut preſque entierement déſolé par les guerres civiles ſous le regne d'Ecfrid, fils du même Oſwin, & frere d'Alfred. Ce dernier ſe retira en Ecoſſe, où il s'occupa à l'étude & à des exercices de pieté. Il fit de grands progrès dans l'un & dans l'autre. Depuis, étant repaſſé dans l'Etat de ſon pere, il y fut mis ſur le Thrône, & il gouverna avec beaucoup de prudence. Quelques Auteurs aſſurent qu'il le quitta pour entrer dans un Monaſtere; d'autres ajoûtent qu'il fut depuis Evêque. Quoi qu'il en ſoit, Bede nous apprend qu'il aimoit les Lettres & les Doctes, & qu'il compoſa divers Ouvrages. On met ſa mort en 705. * Bede, *Hiſt. Angl.* Pitſeus, *de Script. Angl. &c.*

ALFRED, le plus jeune fils d'Ethelred, ſurnommé *le Mal-prêt*, fut cruellement maltraité par Canut Roi d'Angleterre, de la race des Danois. * *Dict. Angl.*

ALFRED, Evêque Anglois, a fleuri ſur la fin du X. ſiecle, vers l'an 990. Il fut Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît, dans le Monaſtere de Malmeſbuti, puis Abbé, & enfin Evêque d'Exceſter. Il compoſa un Traité, *de naturis rerum*, l'Hiſtoire de la Vie de ſaint Adelme, & celle de ſon Abbaïe de Malmeſburi. * Guillaume de Malmeſburi, *de Geſt. Pont.* Pitſeus, *de Script. Angl.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 2.

ALFRED, Chanoine & Threſorier de l'Egliſe d'Yorck en Angleterre, a vêcu dans le XII. ſiecle, & s'eſt fait connoître à la poſterité par ſes Ouvrages. Les plus importans ſont, *Deflorationes Galfredi, l.* 5. *De Geſtis Regum Britanniæ. De Geſtis Regum Angliæ, &c.* Il mourut vers l'an 1136. * Pitſeus, *de Script. Angl.*

ALFRED, ſurnommé *le Philoſophe*, Anglois, s'eſt attiré les Eloges de preſque tous les gens de Lettres de ſon païs, qui ont vêcu depuis le XIII. ſiecle. Il ſe diſtingua non ſeulement en Angleterre, mais encore dans les voïages qu'il fit en France & en Italie. Il s'arrêta long-tems à Rome; & il y fut Domeſtique du Cardinal Ottobon de Fieſque, que le Pape Clement IV. envoia depuis Legat en Angleterre. Alfred l'y ſuivit vers l'an 1268. & mourut peu de tems après. Il laiſſa cinq Livres ſur la Conſolation de la Philoſophie de Boëce, quatre ſur les Metéores d'Ariſtote, un ſur les Vegetaux. *De naturis rerum. De educatione accipitrum. De motu ſeu vita cordis, &c.* * Roger Bacon, *l. de util. ling.* Lelande. Baleus & Pitſeus, *de Script. Angl. &c.*

ALFRETON, *Alfertenium*, Bourg ou petite ville du Comté de Darbi en Angleterre. Il eſt à trois lieuës de la ville de Darbi du côté du Septentrion. * Baudrand.

ALFRIC, ÆLFRIC, ELFRIC, ALVRIC, ou ALVRED, dit *le Grammairien*, parce qu'il écrivit divers Ouvrages de Grammaire, vivoit au commencement du XI. ſiecle. On ne ſçait pas ſon païs; mais on prétend qu'il étoit de parens trés nobles & trés riches. Il fut élevé parmi les Religieux de ſaint Benoît, ſous la diſcipline de ſaint Ethelwalt, dans l'Abbaïe d'Abington; enſuite il fut Abbé de Malmeſburi; depuis Evêque d'une Egliſe, dont on ne convient pas; & enfin Archevêque de Cantorberi en 996. Alfric mourut le 28. Août de l'an 1006. après avoir été dix ans Archevêque de Cantorberi. Il fut d'abord enterré dans le Monaſtere d'Abington, où il avoit été Religieux, & enſuite transferé à Cantorberi. Il obtint pluſieurs privileges en faveur de ſon Ordre, d'Ethelrede, pour lors Roi d'Angleterre, à qui il perſuada de faire bâtir deux grands Monaſteres, que ce Prince donna aux Benedictins. Il compoſa pluſieurs Traités de Grammaire, un Dictionnaire Latin, une Chronique des Archevêques de Cantorberi, & d'autres Ouvrages, dont les Curieux pourront voir le dénombrement dans Pitſeus, *de Script. Angl. pag.* 182. * *Conſultez* M. Du Pin, *Bibliot. des Aut. Eccl. IX. ſiecle*, où il parle exactement de ſes Ouvrages, imprimés & manuſcrits. Mabillon, *Act. Bened.*

ALFRIC, dit *de ſaint Alban*, parce qu'il a été Abbé du Monaſtere de ce nom en Angleterre, compoſa une Liturgie, & quelques autres Traités, qui ne ſont pas venus juſqu'à nous. Mathieu Paris parle trés avantageuſement de lui, *De reb. Geſt. Abbat. S. Alban.*

ALFRIDE, Evêque de Munſter, a écrit la Vie de ſaint Ludger, premier Evêque de Munſter. Elle ſe trouve dans les ſiecles Benedictins. Alfride a été le troiſiéme Evêque de Munſter après ſaint Ludger, aiant ſuccedé à Geofroy, neveu de ce Saint en 839. & eſt mort en 849. Orthegrin, Moine de Werthin avoit écrit avant lui la Vie de ſaint Ludger. Elle ſe trouve auſſi dans les ſiecles Benedictins. * M. Du Pin, *Bibl. des Auteurs Eccleſiaſtiques IX. ſiecle.*

ALFTAFIORD, *Alfta*, Golfe de l'Ocean Septentrional, ſur la côte Meridionale de l'iſle d'Iſlande. * Baudrand.

ALFWOLD, Roi de Northumberland en Angleterre. Il ſucceda à Eardulf, & ne regna que deux ans, après leſquels ce Roiaume tomba comme en pieces de lui-même, un ſi grand nombre de Rois de ce païs aiant été défaits par leurs Sujets, que perſonne ne fut plus ſi hardi pour porter cette Couronne. Cela donna lieu aux Danois, qui s'étoient contentés juſques-là d'infeſter les côtes, à entrer dans le païs, où ils commirent mille ravages. * *Dict. Angl.*

ALGARRIA, ou LA PLAINE, Païs d'Eſpagne dans la Caſtille Neuve ou la Nouvelle. Guadalaxara en étoit autrefois la capitale. Les Modernes mettent aujourd'hui dans ce païs Madrid & Tolede. * Baudrand.

ALGARVE, en Latin *Algarbia*, Province d'Eſpagne

dans le Portugal, avec titre de Roïaume. Elle a le Portugal au Septentrion, l'Andalouſie au Levant, & la mer Oceane au Couchant & au Midi. Ses villes ſont Faro, Silva Evêché, Tavila, qui paſſe pour la Baſa des Anciens, & Lagos. Le mot d'Algarve, en Langue Moreſque, veut dire *Campagne fertile*. Auſſi cette Province produit-elle des vins très eſtimés, des figues, des raiſins, des olives, des amandes, & une très grande quantité de poiſſons que la mer voiſine fournit. Alfonse III. Roi de Portugal, eſt le premier qui ait pris le titre de Roi d'Algarve ou des Algarbes, après ſon mariage avec *Beatrix* de Caſtille, fille *naturelle d'Alfonſe* X. Roi de Caſtille, & de *Marie* de Guſman-Villena. La Province d'Algarve n'étoit auparavant qu'un Comté, qui fut donné en dot à cette Princeſſe avec titre de Roïaume. Beatrix fut mere de *Denys*, dit *le Pere de la Patrie*, qui prit le titre de Roi des Algarbes, & depuis ſes ſucceſſeurs l'ont toûjours porté. * Vaſconcellos, *Anaceph. Reg. Portugal.* Montan, *in Merc.* Merula, *Georg. &c.*

ALGASEL ALGAMATA, a écrit en Arabe un Livre intitulé, *les Balances de la Juſtice*, ou *la Balance juſte*, qui contient des préceptes moraux. Il a été traduit en Hebreu par Abraham Bar-Chaſdaï, & un Livre Philoſophique intitulé, *La deſtruction des Philoſophes*. Ce Livre a été traduit en Latin, & imprimé à Veniſe en 1560. avec les Oeuvres d'Ariſtote. * Bartolocci, *Biblioth. Rabbinic.* Hiſtoire des Juifs, depuis Jesus-Christ juſqu'à preſent, *to.* 7. *édit. Pariſ. in* 12. 1710.

ALGER, Ville & Roïaume d'Afrique dans la Barbarie, a le Roïaume de Tunis au Levant, le Biledulgerid au Midi, au Couchant le Roïaume de Fez, & la mer au Septentrion. On le diviſe ordinairement en cinq Provinces. La ville d'Alger, qui en eſt la capitale, eſt belle & grande, avec un très bon port. C'eſt l'*Algeria*, *Algerium*, ou *Algaria* des Hiſtoriens Latins. Divers Auteurs ſe ſont imaginés que cette ville eſt l'ancienne *Julia Cæſarea*, que Juba Roi de Mauritanie fit bâtir à l'honneur de Ceſar, dont il voulut que ſa ville portât le nom, mais aujourd'hui on eſt revenu de cette opinion. *Julia Cæſarea* eſt plus probablement Tenex, dans le Roïaume d'Alger. Il y a bien plus d'apparence que la ville d'Alger eſt le *Rafcurium* ou *Rafaccurum* d'Antonin, de Pline, & de Victor d'Urique, que Ptolomée nomme *Rhuſuccura*. Cette ville étoit le Siege d'un Evêque ſuffragant de Ceſarée, & les Prélats de cette Egliſe avoient très ſouvent ſouſcrit aux Conciles d'Afrique. Les Afriquains l'appellent *Gezeir de Beni Moſgana*, & les Arabes la nomment *Algeſir*. Elle eſt ſituée ſur la pente d'une montagne qui s'éleve inſenſiblement: de ſorte que les maiſons qui ſont bâties ſur cette pente, depuis le bord de la mer juſqu'au haut de la montagne, forment une eſpece d'amphitheâtre d'autant plus agréable à la vûë, que chaque maiſon a ſon cortidor ou ſa galerie tout autour, avec une belle terraſſe. La plûpart ſont bâties de brique, & il y a pluſieurs Palais à la moderne, faits par d'excellens Architectes. Près de la grande Mnſquée eſt la principale Priſon des Eſclaves, appellée *Mahmora* ou *Bagnes*. Les murailles de la ville d'Alger ſont hautes & flanquées de bons baſtions. Elle a quatre portes principales. Vis-à-vis de celle qui regarde le Septentrion, eſt le port & une iſle, laquelle eſt maintenant jointe à la terre ferme par un Mole, qui rend le port plus ſeur, & plus grand qu'il n'étoit auparavant. Il y a pluſieurs forteresſes aux environs de la ville, avec de bonnes garniſons & quantité d'artillerie; entr'autres, le fort de Burche, à un quart de lieuë du château. Il eſt défendu par quatre baſtions couverts de canons de bronze; & il a une place d'armes capable de tenir mille hommes. Du côté de la terre, la ville eſt environnée de rochers, au pied deſquels ſont de vaſtes plaines fertiles en bled & en pâturages. Cette ville eſt aujourd'hui la plus riche de toute l'Aſrique, & la Doüanne rapporte autant de revenu que tout le Roïaume. On y compte environ cent mille habitans; ſçavoir douze mille Soldats, qui ſont preſque tous Chrêtiens renegats; quarante mille Eſclaves de tous les endroits de l'Europe, outre des Maures, des Turcs & des Juifs. Alger a été ſoûmiſe aux Rois de Mauritanie, puis aux Romains, aux Arabes, & à d'autres Princes. Dans le XVI. ſiecle Barberouſſe la prit & la laiſſa à ſon fils Aſan. Mais aujourd'hui c'eſt proprement une Republique ſous la protection du Turc, qui y envoie quelquefois des Bachas. La ville eſt une infame retraite de Corſoires & d'Ecumeurs de mer. Elle a été bombardée deux fois, & preſque reduite en cendres, en punition de leurs pirateries, par les flotes du Roi Loüis XIV. en 1681. ſous les ordres de M. du Queſne, & en 1688. ſous ceux du Maréchal d'Eſtrées. Ces Barbares n'ont oſé depuis attaquer les vaiſſeaux François. * Marmol, *de l'Afrique.* Sanſon, *Deſcript. d'Afr.* Mercator, Paul-Jove.

ALGERI. *Voïez* ALGUER.

ALGERUS, Prêtre, illuſtre par ſon ſçavoir & par ſa pieté, a fleuri au commencement du XII. ſiecle. Il étoit de Liege, où il fit ſes études avec ſuccès, & où il paſſa une partie de ſa vie, d'abord en qualité de Diacre de l'Egliſe de ſaint Barthelemi, & enſuite de Chanoine de ſaint Lambert. Il y teſta trente années, & ſe fit Religieux de Cluni après la mort de Frederic Evêque de Liege. L'erreur de Berenger anima tous les gens de Lettres de ſon tems à la refuter avec force. Algerus ne fut pas des derniers. Il publia un Ouvrage, *Du Sacrement du Corps & du Sang de Nôtre-Seigneur*, qu'on a toûjours eſtimé. Nous voïons encore le jugement avantageux que Pierre *le Venerable* en fait au commencement du Traité qu'il compoſa lui-même ſur ce ſujet. Car il préfere l'Ouvrage d'Algerus à ceux de Lanfranc & de Guitmond, qui étoient tous deux de ſon Ordre; & après avoir dit que le premier avoit bien écrit, & le ſecond encore mieux; il ajoûte que le dernier les a ſurpaſſés, & qu'il avoit raiſonné avec plus de force: *Optimè*, dit-il, *plenissimè, perfectissimè disseruit.* Cependant, quoique ſon Traité ſoit beaucoup plus ample que ceux de Lanfranc & de Guitmond, & qu'il cite un plus grand nombre de paſſages des Peres, il ne raiſonne pas ſi juſte, & il n'écrit pas ſi bien que Lanfranc. Eraſme, dans une de ſes Lettres, declare qu'il n'a jamais douté de la verité du Corps & du Sang de Jesus-Christ dans l'Euchariſtie; mais que cependant la lecture de ce Livre d'Algerus, également pieux & docte, l'avoit fortifié dans cette créance. Les Theologiens Catholiques qui ſont venus depuis, & entr'autres le Cardinal du Perron, n'ont pas moins eſtimé cet Auteur. Jean Vlimmer, Prieur des Chanoines Reguliers de Louvain, y fit imprimer en 1561. en un volume *in octavo*, ce Traité d'Algerus, avec les autres Ecrits ſur la même matiere. Ce Traité eſt diviſé en trois Livres; Eraſme l'avoit déja fait imprimer à Anvers: on l'a depuis mis dans la Bibliotheque des Peres. Outre cet Ouvrage, Algerus en compoſa un *De Miſericordia & judicio.* Il mourut vers l'an 1130. & il eſt appellé *Sanus* par celui qui, comme nous l'avons remarqué, publia ſon Traité du Corps & du Sang du Seigneur en 1561. * Pierre de Cluni, *L. 2. adv. Hæres. & de Mirac. ſui temp.* Trithême, *in Catal. Script. Eccl. & l. 2. c. 90. de Vir. Illuſtr. Bened.* Eraſme, *in Epiſt. & Præf. ad Alg.* Jean Vlimmer, *in Præf. ad Alger.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Valere André, *Biblioth. Belg. T. VI. Bibl. PP.* Morel, *col.* 271. *&c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XI. ſiecle.*

ALGERUS (Pomponius) étoit de la ville de Nole en Italie, & vivoit dans le XVI. ſiecle. Erudiant à Pavie, il quitta l'Egliſe Romaine pour embraſſer la nouvelle Doctrine des Proteſtans, qu'il enſeigna en particulier; mais aiant été découvert, il fut mené au Gouverneur de la ville, qui le fit conduire à Veniſe. De-là on l'envoia à Rome, où le Pape Paul IV. le fit condamner comme Heretique à être brûlé vif. Algerus ſouffrit ce ſupplice en 1555. à l'âge de 24. ans. * Theodor. Beza, *de Hom. Illuſtr.*

ALGEZIRE, Ville d'Eſpagne ſur le Détroit de Gibraltar, avec port de mer. Elle a été autrefois très conſiderable; mais aujourd'hui elle eſt entierement ruinée. Ambroſius Morales, Antonius Auguſtinus, Nonius, & d'autres, ne doutent point qu'Algezire ne ſoit l'ancienne *Carteia*, *Carthea*, ou *Carthea*, dont il eſt ſouvent fait mention dans les anciens Auteurs. En effet, quoique Goropius, Becan, Mariana, & d'autres aient crû que c'étoit Tariſſe, & que Charles Cluſius & Joſeph Molctius l'aient priſe pour Carthagene; la deſcription que Tite-Live fait de *Carteia*, s'accorde ſi bien avec Algezire, qu'il y auroit de l'opiniâtreté à vouloir ſoutenir le contraire. Après la bataille que Jules-Ceſar gagna à Munda ſur les fils de Pompée, l'aîné qui avoit ſa flote à Carteia, s'y retira, & le jeune le retira à Cordouë. Cette derniere ville fut ſi maltraitée, que les habitans de l'autre appréhendant le même malheur, ſe ſaiſirent de la perſonne de Pompée, pour le preſenter à Ceſar. Ses amis firent leurs efforts pour le délivrer: de ſorte qu'il s'y fit un ſanglant combat, à la faveur duquel il ſe ſauva dans ſes vaiſſeaux, quoique bleſſé à l'épaule & à la jambe. Dans la ſuite des tems, les Maures étant devenus maîtres de cette ville, lui donnerent apparemment le nom d'Algezire. Il la garderent long-tems, & la fortifierent, parce qu'elle leur.

étoit commode, pour recevoir les ſecours qu'on leur envoioit d'Afrique. Après la celebre bataille qu'Alfonſe XI. Roi de Caſtille, ligué avec les autres Rois d'Eſpagne, gagna contre les Infideles à Tariffe, il reſolut d'emporter Algezire qui leur étoit ſi importante. Il l'aſſiegea en 1344. & la prit le 25. de Mars. * Pline, *l.* 7. *c.* 48. *&* *l.* 9. *c.* 30. Tite-Live, *l.* 38. 43. *&c.* Hirtius. Mariana. Vaſæus Roderic de Tolede. Ambroſius Morales. Loüis Nonius. *Hiſt. c.* 11. *&c.*

ALGHER, Ville. *Cherchez* ALGUER.

ALGIAPTU ou OLGIAPTU, & OLGIAITU, ſelon l'Auteur de Magmu al Raſchidiah, qui lui dédia ſon Ouvrage, étoit fils d'Argoun, & ſucceda à ſon frere Cazan dans l'Empire des Mogols, l'an de l'Hegire 703. & de JESUS-CHRIST 1303. Il ſe fit Mahometan, & prit le nom de *Gaiasheddin Mohammed*, avec le ſurnom Perſan de *Khodabendé*, qui ſignifie *Serviteur de Dieu*. Il viot de la Province de Khoraſan à Arragian, où il ſe fit couronner Empereur, & donna la Charge d'Emir al Omara, qui eſt celle de General des armées, à Cotloc Schab, & celle de Grand Viſir, fut donnée conjointement à Raſchideddin & à Saededdin. Mais celui-ci étant deveno ſuſpect de quelque malverſation, fut puni de mort, & ſa Charge donnée à Aliſchah, qui l'exerça de bonne intelligence avec Raſchid. L'an 704. de l'Hegire, & de JESUS-CHRIST 1304. Algiaptu bâtit la ville de Soltanie, & en fit le Siege de ſon Empire. Pendant qu'il y faiſoit ſon ſéjour, pluſieurs Seigneurs de Syrie & d'Egypte vinrent implorer ſon ſecours contre les violences de Malek al Naſſer, fils de Kelaoun Roi d'Egypte. Ce Prince, qui deſiroit ardemment de recouvrer la Syrie, que ſes ancêtres avoient poſſedée, leva une grande armée, paſſa l'Euphrate l'an 712. & vint camper à Rahabat proche de Damas. Il ſe paſſa pluſieurs eſcarmouches entre l'armée des Mogols & celle des Syriens; mais on n'en vint point juſqu'à une bataille: car le Viſir Raſchid ſçut ſi bien manier toutes choſes dans une negociation qu'il mit ſur le tapis, que la paix fut concluë entre les deux partis, & Algiaptu retourna dans ſa ville de Soltanie. Il n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'il reçur la nouvelle que Kepek Khan, & Biſſur Oglan, Princes du Turqueſtan, avoient paſſé le fleuve Amou, pour envahir la Province de Khoraſan. Ces Turcs avoient déja défait les principaux Commandans de cette Province, nommés *Jeſſaoul* & *Ali Couſchgi*, lorſque ce Prince marcha contre eux, & les contraignit de repaſſer l'Amou avec une extrême diligence. Cette iruption des Turcs fit qu'Algiaptu donna le Gouvernement de Khoraſan à Abuſaïd ſon fils aîné, avec des troupes conſiderables pour défendre cette Province, & le fit accompagner par l'Emir Soungez, qui avoit la principale direction des affaires. Abuſaïd ne fut pas plûtôt arrivé dans ſon Gouvernement, qu'il punit la lâcheté d'Jeſſaoul & d'Ali Couſchgi, qui avoient fui devant les Turcs; & faiſant regner par tout la juſtice avec lui, il établit dans peu de tems la paix & le commerce dans cette grande Province. Il arriva peu de tems après que Biſſur Oglan aiant quitté les interêts de Kepek Khan, ſe jetta entre les bras d'Abuſaïd. Ce changement devoit exciter une grande guerre entre ces voiſins; mais la mort d'Algiaptu, qui arriva l'an 716. de l'Hegire, de JESUS-CHRIST 1316. calma toutes choſes. Ce Prince mourut à l'âge de 36. ans, après en avoir regné 12. & remporta avec lui la gloire d'avoir fait fleurir la juſtice dans ſes Etats, plus qu'aucun autre de la famille de Genghis Khan. Il avoit un grand zele pour la Religion Mahometane; il en honoroit & gratifioit les principaux Chefs, & particulierement ceux de la Secte d'Ali, en faveur deſquels il fit graver le nom des douze Imans ſur ſa monnoïe. Raſchideddin, Viſir d'Algiaptu, étoit fort ſçavant. Il a fait un grand Recuëil d'éruditions Arabiques intitulé, *Magmou al Raſchidiah*. On le trouve dans la Bibliotheque du Roi de France, *n°.* 1. & c'eſt un des plus grands volumes & des mieux conditionnés de tous les Livres Arabes. * D'Herbelot, *Bibloth. Orientale.*

ALGIAR, ZAARAM, ZABRAM, Ville d'Aſie ſituée dans l'Arabie heureuſe, dans la Principauté de la Mecque, ou la Province d'Hagiis, à l'embouchûre de la riviere de Laakic, dans la mer Rouge, & environ à vingt-cinq lieuës de la ville de Medine du côté du Couchant.* Baudrand. *Diction. Geograph.*

ALGIONIUS, fut le plus docte Venitien du XV. ſiecle. Il nous reſte de lui pluſieurs Lettres écrites d'une maniere très polie à Laorent de Medicis. Mais on l'accuſe d'avoir ſupprimé un des plus excellens Ouvrages de Ciceron, qui avoit pour titre *De Gloria*, après en avoir extrait les meilleures penſées, dont il compoſa le Livre intitulé, *De ferenter toleranda exilii fortuna*, qu'il envoïa au Provediteur Cornaro. Le public lui fit redevable de l'exactitude que l'on voit dans les impreſſions des meilleurs Auteurs Grecs & Latins, qui ont été faites par Alde Manuce; car il a été toute ſa vie Correcteur de cette fameuſe Imprimerie. * Varillas, *Anecdotes de Florence*, ou *Hiſtoire ſecrete de la Maiſon de Medicis.*

ALGONQUINS (les) *Algonquins*, peuples d'Amerique dans la nouvelle France, le long du grand fleuve de S. Laurent, entre Monreal & le grand lac des Hurons. Il y a quelques Colonies Françoiſes; mais ces peuples ſont fort diminuës depuis peu d'années par les guerres continuelles qu'ils ont euës avec les Iroquois. * *Relation du Chevalier de la Hontan.*

ALGOT I. de ce nom, Roi fabuleux de Suede, ſucceda à Adolphe, long-tems avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. Son regne fut aſſez heureux. Eric ſon fils lui ſucceda. * Eric de Pomeranie, *de orig. Danor.* Saxon le Grammairien, &c.

ALGOT II fils de Turdus III regna vers l'an 585. de J.C. juſqu'en 606. On dit qu'il rendit les Ruſſiens tributaires. * Eric de Pomeranie, *de origin. gent. Danor.* Saxon le Grammairien, &c.

L'ALGOW, en Latin *Algea*, & *Algovia*, anciennement *Almengovia*, *Alemannia*, Province d'Allemagne dans la Soüabe, dont elle fait une partie fort conſiderable. Ses bornes ſont au ſeptentrion le Danube au Levant, le Lech; au Couchant, le Hegou & le lac de Conſtance; & au Midi, le Comté de Tirol. Il y a dans ce pais-là le Marquiſat de Burgau, & les Comtés de Bregentz & de Montfort, les terres de l'Evêque d'Auſbourg, de l'Abbé de Kempten, des Comtes de Foocres, de Walbourg, de Kooigſeck, & de Mindelheim, avec les villes d'Auſbourg, de Kempten, de Mommingue, d'Iſne, de l'Indaw, Biberac & Wangen: on ne parle point de ce païs dans la plûpart des Cartes recentes.* Baodrand.

ALGOZALI Abod Achmad, Arabe, a écrit un Livre en Arabe intitulé *Mohametadn*, c'eſt-à-dire, *celui qui unit.* C'eſt un Livre de l'unité de Dieu: il eſt écrit contre la Trinité, reconnuë par les Chrétiens, & a été tradoit en Hebreu par R. Moiſe Ben-Joſué. Ce Livre n'eſt que manuſcrit dans la Bibliotheque Vaticane. Algozali a encore écrit un Livre de la Ptuvidence divine, un Traité de la Loi, un autre Traité de Morale, & un Ouvrage ſur les opinions des Philoſophes. Tous ces Traités ne ſont que manuſcrits; ce dernier a été traduit en 1307. par Iſaac-Albulagh. * Bartolocci. *Bibliotheq. Rabbinic.* Continuation de l'hiſtoire de Joſephe, *tome 7. édition de Paris in* 12. 1710. *corrigée & augmentée par* M. Du Pin.

ALGRAIN. *Cherchez* ALEGRIN.

ALGUASIL, mot Eſpagnol connu depuis quelques années en France, pour ſignifier un *Sergent*, ou *Exempt*. Ce nom eſt venu des Arabes, parmi leſquels il ſignifie un Officier de Juſtice, qui execute les ordres du Magiſtrat; & on dit communément en Eſpagne, que l'on a mis à un homme des Alguaſils en trouſſe pour le ſaiſir. * *Relat. d'Eſpagne.*

ALGUECHET, *Alguechetum*, *Alguchetum*. Petit Païs d'Afrique, dans les deſerts ſteriles de Barca, vers les confins de l'Egypte & de la Nubie: cependant il eſt très fertile & bien pourvû d'eau. On croit que ce lieu eſt celui que les Anciens nommoient *Oaſis Magna*, que Ziegler place pourtant à Gademez, ville & deſert du Biledulgerid.* Baudrand.

ALGUER, ou ALGERI, autre fois *Corax*, ville de l'iſle de Sardaigne, ſur la côté Occidentale, avec Evêché. Il y a ſur cette côte une pêcherie de corail, qui eſt la plus eſtimée de toutes celles qui ſe trouvent dans la mer Méditerranée. Les autres pêcheries ſont ſur les côtes de la même iſle de Sardaigne, à Boza & proche de l'iſle de ſaint Pierre; ſur les côtes de l'iſle de Corſe, de Sicile, d'Afrique, de Catalogne, & de l'iſle de Majorque. Ce ſont-là tous les lieux où l'on pêche du corail; car il ne s'en trouve point dans l'Ocean. * Cluvier. Baudrand. Tavernier, *Voyage des Indes.*

ALHACA ou ALHARAM, Roi des Maures en Eſpagne, regna 26. ans 10. mois & 15. jours; & mourut l'an de JESUS-CHRIST 821. le 206. de l'Hegire. Il laiſſa vingt-une filles & dix-neuf fils, dont l'aîné Abderame II. fut ſon ſucceſſeur. * Mariana, *Hiſt. Hiſp.*

ALHACA, Roi de Cordouë, qui regna 16. ans & mourut l'an 366. de l'Hegire, & 976. de JESUS-CHRIST; Hiſſen ſon fils, âgé de dix ans, lui ſucceda, ſous la tutelle de

Mahomet Almanſor, qui avoit toute l'autorité. * Roderic de Tolede, *Hiſt.*

ALHAMA, Ville d'Eſpagne, dans le Roïaume de Grenade. On croit que c'eſt l'*Artigi* ou *Artigis* de Ptolomée & de Pline. Elle eſt ſituée ſur une colline, environnée de précipices, entre la ville de Grenade & celle de Malaca. Quelques-uns l'ont confonduë avec *Aſtigi*, qui eſt Ecija ou Ecia dans l'Andalouſie. * Baudrand.

ALHAMA (les Bains d') *Aqua Bilbilitanorum.* Village d'Eſpagne, connu par ſes eaux Minerales & ſes Bains qui ſont fort renommez. Ce lieu eſt ſitué dans l'Evêché de Calatajud en Arragon, ſur la riviere de Xalon, à trois lieuës au deſſus de la ville de Calatajud. * Maty, *Diction. Geograp.*

ALHAMORA, Village d'Eſpagne, dans la nouvelle Caſtille. Il eſt dans le quartier nommé *Campo Montiel*, au pied des Montagnes, près de la riviere de Roidera. On croit que c'eſt en ce lieu qu'étoit la ville qu'on nommoit autrefois *Flavium Lamnitanum.* Baudrand.

ALHARITS, fils de Muavias, eſt le premier parmi les Arabes qui trouva le moyen de faire la chaſſe avec un oiſeau de proie que l'on appelle le *ſacre*; ce nom *ſacre* vient de l'Arabe *Salzara*, qui ſignifie *acutè videre*, avoir l'œil perçant, & il ſignifie d'ordinaire une eſpece d'épreviers ou faucons, dont la maniere de chaſſer ſurpaſſe celle de tous les autres oiſeaux de proie, ſelon Alkaſuinius; car deux ſacres ſe jettant ſur les yeux d'une chevre ſauvage, ou la battant des ailes, ne la quittent point qu'elle ne ſoit tombée entre les mains des chaſſeurs. Le même Auteur s'étonne, comment un ſi petit oiſeau oſe venir fondre ſur la gruë. * Bochard, *Hieroz. part. poſt. l. 1. c. 19.*

ALHAZEN ou ALHAZON, ſçavant Arabe, qui vivoit dans le XI. ſiecle. Il nous a laiſſé divers Ouvrages d'Optique, & quelques autres. Frederic Risnen a fait de ſçavans Commentaires ſur le premier. * Blancanus, *Chron. Mat. S. XI.* Voſſius, *de Mathem. c. 26. §. 7. & 35. §. 15.*

ALI, Roi de Cordouë, fut tué par Aliatarus, qui par cette action s'attira la haine de tous les Arabes. * Marmol. *l. 5. c. 59.*

ALI, fils d'Abou-Thaleb, couſin & Gendre de Mahomet, dont il avoit épouſé la fille ainée appellée Fatime. Après la mort de Mahomet, Ali, ſuivant ſes intentions, ayant vainement tenté de ſe faire élire Caliſe, ſe retira dans l'Arabie, & fit ou Recuëil de la doctrine de ce faux Prophete, qu'il nomma *la Loi Imémia*, ou *Ponſificale*, pernicieux de beaucoup de choſes qu'Abubequer, Omar & Othman ſes ennemis condamnoient dans les autres Recuëils qu'ils avoient faits. Celui d'Ali fut enſuite commenté par Hambeli, d'où il fut nommé *Hambelia* ou *Alcoran d'Hambeli.* Par la douceur de cette Loi, il attira quantité d'Arabes, & amaſſant toûjours de nouvelles forces, il fit une guerre continuelle aux Caliſes ou ſucceſſeurs de Mahomet, prenant auſſi le titre de Caliſe. Lors qu'Othman, troiſiéme Caliſe fut mort, Ali tâcha de monter ſur le Thrône, & fut en effet déclaré Caliſe par les Egyptiens, qui avoient trempé dans l'aſſaſſinat d'Othman: ce qui fut confirmé par les Mecquois & par les Medinois. Il vainquit Mahamet fils d'Othman; mais ayant voulu changer les Gouverneurs établis par ſon predeceſſeur, il vit former un parti contre lui, où l'on fit entrer la veuve de Mahomet. Ali le diſſipa, & remporta une grande victoire près de Baſſora en Arabie, ſur l'armée de ſes ennemis, conduite par Thaleb & Zobaïr: il y prit même Aiſchah, veuve du Prophete, qu'il renvoia avec honneur à la Mecque. Cependant Moavie lui ſuſcitoit de nouvelles affaires en Syrie, dont il étoit Gouverneur. Ali y conduiſit une armée, & après quelques progrès qu'il fit contre ſon ennemi, il pouvoit ſe flatter de remporter une victoire complete, lorſque Moavie, de concert avec Amru, Capitaine de l'armée d'Ali, l'engagea par des motifs de Religion nommés dans l'Alcoran, à remettre la déciſion de leurs differends entre les mains d'Arbitres dont on convint. Il ſalut qu'Ali cedât, quoi qu'à regret, à l'autorité de l'Alcoran, de peur de voir ſon armée ſe ſoulever contre lui. Le traître Amru, qui s'étoit fait nommer Arbitre avec Abou-Mouſſa, le fit opiner à la dépoſition d'Ali, pour mettre Moavie en ſa place. Ali ne perdit point courage, il défit même & tailla en pieces une armée de rebelles commandée par Abdallach Ben-Vaheb. Ses Lieutenans remporterent encore quelques avantages ſur ceux de Moavie; mais l'an quarante de l'Hegire, & de JESUS-CHRIST ſix cens ſoixante; il fut tué après avoir regné 4. ans & 6. mois, par un aſſaſſin qui s'étoit dévoüé à la Mecque, avec deux autres pour aſſaſſiner les chefs de parti, Ali, Moavi & Amru. D'autres diſent qu'Ali perit par les embûches que lui dreſſa Moavie; d'autres enfin par la conſpiration d'Othman, Abubequer & Omar; ce qui ſemble autoriſé par l'horreur qu'ont encore pour eux les Perſans, qui ſont tous ſectateurs d'Ali. Sa deviſe étoit: *J'adore Dieu, mon Seigneur, d'un cœur ſincere. Adoro Deum Dominum meum ſincero corde.* Ali laiſſa quinze enfans, & entr'autres deux fils nommés Haſſein & Huſſein. Celui-ci eut douze fils, dont le puiné, appellé Mahamet Mohadin, n'eſt pas encore mort, ſelon la ridicule créance des Perſans. * Marmol, *del'Afrique, l. 2.* D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ALI Ben Huſſain, étoit petit-fils du grand Ali, gendre de Mahomet. Il fut ſurnommé Zin al abedin, c'eſt-à-dire, l'ornement des Serviteurs de Dieu. On le compte pour le quatriéme Imam. Nous trouvons dans le livre intitulé, *Rabi al abrar*, qu'Ali ayant envoié Hareth Ben Giaber, pour commander de ſa part dans la patrie la plus Orientale de la Perſe, ce Gouverneur y rencontra deux Princeſſes, filles d'Iezdegerd, dernier Roi de Perſe, qui avoit été dépoüillé & chaſſé de ſes Etats par les Muſulmans, ſous le Khalifat d'Omar. L'aînée de ces Princeſſes avoit nom Schaber Banou, & la ſeconde, Kehet Banou. Ali, à qui Hareth les avoit envoïées, donna la premiere en mariage à Houſſain ſon ſecond fils, & la cadette fut mariée à Mohammed fils d'Aboubecre, Premier Caliſe. Houſſain eut de cette Princeſſe un fils, qui eſt celui dont nous parlons ici, qui nâquit l'an 38. de l'Hégire en la ville de Médin.

Il étoit très vertueux, & avoit ſur tout beaucoup d'équité & de douceur, dont il donna un exemple ſignalé dans les conteſtations qu'il eut avec Mohammed Ben Haniſa ſon oncle. Celui-ci vouloit conteſter la dignité d'Imam, qu'il prétendoit lui appartenir, comme étant ſorti immédiatement d'Ali; au lieu que ſon neveu n'étoit que ſon petit-fils. L'Imam répondit à ſon oncle. Aïez la crainte de Dieu, & empêchez les hommes de vous blâmer, pour avoir ſoûtenu une cauſe injuſte & déraiſonnable. Mohammed ne laiſſoit pas d'inſiſter ſur ſon bon droit, & il le faiſoit avec tant d'opiniâtreté, qu'il lui dit. *Il faut que la pierre noire en decide & que nous la conſultions pour apprendre d'elle qui de nous deux a tort.* Cette pierre noire eſt attachée à une des murailles de la Caabah ou maiſon quarrée, c'eſt ainſi que l'on appelle le Sanctuaire du Temple de la Mecque. Les Muſulmans lui attribuënt une grande vertu, & il n'y a point de pelerin, qui pendant le tems qu'il ſéjourne à la Mecque, ne la baiſe pluſieurs fois, pour obtenir de Dieu le pardon de ſes pechez, & pour gagner de grandes indulgences, qu'il croient follement y être attachées. L'Imam accepta cette propoſition, & alla avec ſon oncle viſiter & réveter cette pierre. Mohammed fit le premier ſa priere, & la pierre ne répondit rien. Mais lorſque l'Imam fit la ſienne, la pierre s'ébranla, & on entendit diſtinctement ces paroles: *Ali, Haſſan, Houſſain, & Ali fils de Houſſain, premier, ſecond, troiſiéme & quatriéme Imam.*

Après un miracle ſi éclatant, Mohammed qui n'en fut pas peu ſurpris, ceda ſa dignité prétenduë d'Imam à ſon neveu. Ce petit-fils d'Ali mourut l'an 75. de l'Hégire, & fut enſeveli auprès du Caliſe Haſſan ſon oncle. Entre les titres & les éloges dont il eſt honoré, il y a celui de *Seid-al-abedin*, qui ſignifie *Seigneur* ou *Prince des Serviteurs de Dieu*: celui de *Segiadah*, qui eſt proprement le tapis ſur lequel les Muſulmans ſe mettent pour faire leurs prieres; & celui de *Dhoul thafanát*, qui veut dire, avoir cinq parties du corps endurcies & calleuſes, comme le chameau à ſes deux genoux de devant, ceux de derriere, & la poitrine, à cauſe qu'il ſe couche toutes les fois qu'on le charge, & que ces cinq parties de ſon corps touchent la terre. Ces deux derniers titres lui furent donnez à cauſe de ſon aſſiduité à la priere, dans l'exercice de laquelle il ſe proſternoit fréquemment.

Cet Iman laiſſa quinze enfans après lui, huit garçons & ſept filles. L'aîné des garçons fut Mohammed, ſurnommé Bacer, qui tient le cinquiéme rang parmi les Imams. Entre ſes autres enfans, Zeid fut le plus malheureux; car n'ayant pas voulu imiter la moderation de ſon pere, qui avoit refuſé le Caliſat, que les Coufites & pluſieurs autres Seigneurs loi avoient offert, il ſe laiſſa embarquer mal à propos dans une entrepriſe contre le Caliſe Heſchâm, où il perit malheureuſement, l'an de l'Hégire 122. de J. C. 739. *Voïez* Heſchâm. Son petit-fils nommé Jahia, fils de Zeid n'eut pas un meilleur ſort dans la Province de Khoraſan, où s'étant ſoûlevé contre Valid fils d'Iſied, Caliſe de la race des Ommiades, il fut défait & tué. * D'Herbelot, *Bibliot. Orient.*

ALI Ben Mouſſa Al Kadhem, ou comme les Perſans & les Turcs le prononcent, Elxiazem. C'eſt le huitiéme Imam de la race d'Ali. Il fut ſurnommé Radha, ou comme les Perſans & les Turcs le prononcent, Riza, titre que lui donna le Calife Almamoun, lorſqu'il le declara ſon Succeſſeur, & qui ſignifie celui dans lequel Dieu a mis ſa complaiſance. Cette declaration qu'Almamoun fit par le conſeil de ſon Viſir, nommé Fadliel ben Sahal, appaiſa veritablement tous les troubles que les Alides ſuſcitoient contre les Califes dans pluſieurs Provinces de l'Empire; mais elle alluma une guerre inteſtine & domeſtique dans ſa famille, qui témoigna un grand mécontentement d'un tel choix: en ſorte que ſi la mort de cet Imam, qui fut peut-être procuré par le poiſon, ne fût arrivé à point nommé, Almamoun ſe trouvoit en danger de ſe voir dépoüillé lui-même du Califat. La mort de cet Imam arriva l'an 203. de l'Hegire, de J. C. 818. dans la ville de Thous, une des capitales de la Province de Khorazan.

Cette Ville aiant été choiſie pour le lieu de la ſépulture de l'Imam Riza, a perdu ſon nom: car depuis qu'il y fut enterré, elle a toûjours été appellée Maſchhad Ali, ou ſimplement Maſchhad, c'eſt-à-dire le ſépulcre d'Ali-Riza, ou le ſépulcre, par excellence, ou plûtôt le lieu du Martyre ou du témoignage de cet Imam. Cette Ville eſt celle que nos Geographes nomment ordinairement Mexid, ou Mexat, mot que l'on doit prononcer à la Portugaiſe, c'eſt-à-dire, la lettre *x*, comme le *ch* François. Cet Imam qui pendant ſa vie étoit fort eſtimé à cauſe de ſon abſtinence & de ſon application à la priere, eſt maintenant réveré dans cette ville à un point que les Perſans y vont en pelerinage de tous côtés, comme au lieu eſtimé le plus ſaint de toute la Perſe. Il y a un azile pour toutes ſortes de gens, & pour toutes ſortes de crimes, & l'on y défraïe tous les Pelerins. Khondemir cite un Auteur Perſien, qui dit, qu'une ſeule viſite de ce ſépulchre eſt d'un auſſi grand merite, que quatre-vingt pelerinages de la Mecque entrepris par devotion au delà de celui dont l'obligation eſt preſcrite par la Loi. Cet Imam né à Médine l'an 148. de l'Hegire, mourut, comme nous avons dit l'an 203 les uns diſent, pour avoir trop mangé de raiſins, & les autres pour en avoir mangé une grape empoiſonnée par l'ordre d'Almamoun. Ce qui eſt certain, c'eſt que cette mort rita Almamoun d'un fort mechant pas, où il s'étoit engagé, & fit que cet Imam ne joüit de ſa dignité de Succeſſeur & Coadjuteur nommé au Califat, que pendant deux ans. Les Perſans outre le nom qu'ils ont donné à la ville où il eſt enterré, nomment en particulier l'enceinte du lieu où eſt ſon tombeau, Raouzat Thaibat, Jardin odoriférant, & croïent qu'il avoit la clef & le ſecret du Livre miſterieux appellé *Gef u-Giamé*. Le Scheikh Kanaovi met cet Imam dans la liſte des fondateurs ou inſtituteurs d'Ordres & de regles des Sofis, gens retirés du monde, qui vivent religieuſement parmi les Muſulmans. Thaher premier Prince de la Dynaſtie des Thahérites, & qui fut ſurnommé *Dhoulyeminein*, c'eſt-à-dire, ambidextre, gouvernoit la Province de Khoraſan pendant la vie de notre Imam, au nom du Calife Almamoun. Il diſoit ſouvent, que des deux mains dont il ſe ſervoit également bien, l'une combattoit pour Almamoun & l'autre pour l'Imam Riza, qu'il reconnoiſſoit le premier pour le maître abſolu de l'Etat, & qu'il regardoit le ſecond comme le Souverain chef de la Religion. Daghil Khozai excellent Poëte Arabe, qui accompagna cet Imam dans le voïage qu'il fit en Khoraſan, lui liſoit ſouvent quelqu'un de ſes Ouvrages. Un jour qu'il lui lut une Elegie, qu'il avoit compoſée ſur la mort de l'Imam *Mouſſa* ſon pere, lorſqu'il fut arrivé à un vers, où il parloit de la ſépolture de cet Imam à Bagdet, l'Imam Riza en ajoûta ſur le champ un autre de ſa façon, par lequel il donnoit à entendre que la ſienne ſeroit en la ville de Thous. Il mourut âgé de cinquante-cinq ans, & laiſſa pour Succeſſeur & neuviéme Imam, Mohammed Giavâd ſon fils. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ALI Ben Mohammed Al Giavâd, eſt ſurnommé *Aſkori*, à cauſe de la ville d'Aſker, qui eſt la même que Sermentrai & Samarah où le Caliſe *Motavakel* le fit tranſporter de Médine, pour y paſſer le reſte de ſes jours. Il étoit né l'an 212. de l'Hégire, de J. C. 827. & mourut l'an 254. ſous le Califat de *Motaz*. Pendant tout le tems que cet Imam, qui tient le rang du dixiéme entre les douze, demeura à Sermentrai, il ne s'appliqua à autre choſe, qu'à la priere & à l'étude, pour ne donner aucune jalouſie aux Princes entre les mains deſquels il étoit. On ne laiſſe pas cependant de croire qu'il mourut de poiſon; comme la plûpart de ſes prédeceſſeurs, dans la quarante-uniéme année de ſon âge. Il porta auſſi bien que ſon pere les titres de Taxi & de Zaxi, dont le premier ſignifie *craignant Dieu*, & le ſecond, *pur & innocent*, & obtint en particulier celui de *Hadi*, c'eſt-à-dire de *Directeur*. Il laiſſa quatre enfans mâles, *Haſſan* qui lui ſucceda dans la dignité d'Imam, *Huſſain*, *Mohammed* & *Giofar*. Ben Schonab fait naître ce dixiéme Imam l'an 214. de l'Hegire, de J. C. 829. & dit que le Caliſe Motavakel le fit enlever de Médine par Jahia Ben Harthema, & le fit garder fort ſoigneuſement dans la ville d'Asker ou Samarah, où il avoit transferé le ſiege du Caliſat, en abandonnant Bagdet. Ce même Auteur dit auſſi que le ſujet de cet enlevement fut le grand ſoupçon qu'il avoit conçu contre les Alides, qui étoient favoriſés & protegés par ſon fils Montaſſer. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ALI Aboulvafa, Auteur d'un Divan Arabe, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi de France, N. 1180. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ALI Al Amedi, Docteur Muſulman natif de la ville d'Amed ou Amida, que les Turcs appellent *Caraemid* & *Diarbekir*. Il a compoſé un livre intitulé, *Ehkam fi oſſoul al ahkam*, ſur les principaux articles de la foi des Mahometans. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ALI Ben Hamoudah, douziéme Caliſe des Muſulmans en Eſpagne, qui fut ſurnommé *Motavakel Al Allah*. Il décendoit en droite ligne d'Ali, du côté de Haſſan ſon fils aîné. Soliman ſon prédeceſſeur avoit été tué par ſes ordres avec tous les ſiens, ſous prétexte de tirer vengeance de la mort de Moviat, l'an de l'Hegire 480. & de J. C. 1017. Mais il ne joüit pas long-tems du fruit de ſon ambition & de ſa cruauté: car deux ans n'étoient pas encore écoulés, qu'un de ſes parens nommé Abdalrahman le dépoüilla entierement de ſes Etats, & prit la qualité de Caliſe avec le ſurnom de Mortadhi ou Motthadah. Peu après cette diſgrace Ali fut tué par ſes propres Eſclaves; & Caſſem Ben Hamoudah ſon frere prit le titre & la qualité de Caliſe, avec le ſurnom de *Cazem*. Celui-ci regna juſqu'en l'an 412. de l'Hegire, qui étoit l'an 1021. de JESUS CHRIST. Les Hiſtoriens Eſpagnols appellent ce Prince Ali Ebn Hamid. Ce fut lui qui fit une interruption à la famille regnante des Ommiades en Eſpagne. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ALI Ben Moaffek. C'eſt un des Saints que les Muſulmans reverent, & dont Jafei a écrit l'Hiſtoire. * d'Herbelot, *Bibl. Orient.*

ALI Jezdi, ſurnommé Scherfeddin, eſt l'Auteur de Zefer Nameh, titre qui ſignifie, Livre des Victoires. C'eſt l'Hiſtoire de Tamerlan, compoſé d'un ſtile fort élegant en langue Perſienne, par les ordres d'un des enfans de ce Prince. Ce Livre eſt auſſi fort connu ſous le titre de *Sahebkerani*, à cauſe que le titre de *Sahebkerân*, qui ſignifie, *le Maître des revolutions du Monde*, fut donné à ce grand Conquerant. * D'Herbelot, *Bibl. Orient.*

ALI Maſvieh, Auteur d'un Livre Perſien intitulé, *Adab al Arab u alfars; les mœurs des Arabes & des Perſans.* Cet Ouvrage eſt ſouvent cité par les Hiſtoriens de Perſe. * D'Herbelot, *Bibl. Orient.*

ALI Meſri, Auteur d'un Livre intitulé, *Ekhtiarât*, qui ſont les élections & prognoſtics de l'Aſtrologie Judiciaire. * D'Herbelot, *Bibl. Orient.*

ALI Mirza, fils de Baicra ou Baicara, regnoit dans Canuti ou Kannoge aux Indes, lorſqu'un Gioghi ou Bramen lui apporta l'Anbértxend, Livre des Brachmans ou Bramans, qui contient la Religion & la Philoſophie des Indiens. * D'Herbelot, *Bibl. Orient.*

ALI Chelebi al Mouſti, Auteur d'un Traité ſur la Danſe. Il ſoûtient qu'elle eſt permiſe, fondé ſur l'exemple des Dervis, qui en ont fait une des pratiques de leur devotion. C'eſt pourquoi il a intitulé ſon Ouvrage, *Guevaz al rakas.* Le ſentiment de ce Mufti eſt particulier: car les Muſulmans mettent communément la Danſe entre les choſes défenduës par la Loi. * D'Herbelot, *Bibl. Orient.*

ALI Curdi, Prince des Curdes du tems de Tamerlan. C'eſt l'un des trois Capitaines qui fatiguerent & incommoderent le plus les troupes de ce Conquerant, lorſqu'il s'approcha du Tigre: car ce Curde joignit ſes forces à celles du Gebal, qui eſt l'Iraque Perſienne, ou la patrie montueuſe de la Perſe, & fit des courſes continuelles ſur ſon camp. * D'Herbelot, *Bibl. Orient.*

ALI Moſtem, appellé autrement *Abu Naim*, Auteur du Livre intitulé *Moſtakreg*, où il traite des Traditions Muſulmanes. * D'Herbelot, *Bibl. Orient.*

ALI Muſjad, douziéme Prince de la race des Sarbadariens.

ALI Schaer, c'eſt ainſi que l'on appelle ordinairement *Moſthafa Ben Ahmed*, qui a traduit en Langue Turqueſque le Livre Arabe d'Aigi, intitulé *Eſchrak al tavarikh*; c'eſt une Hiſtoire generale. Ce Traducteur mourut l'an de l'Hegire 1080. de JESUS-CHRIST 1669. * D'Herbelot, *Bibl. Orient.*

ALI Schamſédin Khungéh, ſixiéme Prince de la race ou Dynaſtie des Sarbédariens.

ALI Thaheri, Prince qui a regné dans l'Iemen ou l'Arabie Heureuſe. Il étoit de la race des Ajubites, c'eſt-à-dire, de la poſterité de Saladin, ſelon quelques Hiſtoriens. * D'Herbelot, *Bibl. Orient.*

ALI Vaſa ou Veſa, Auteur d'un Livre intitulé, *Vaſſaa*, qui contient des préceptes & des inſtructions laiſſées par Teſtament. Il étoit de la race du grand Ali, & prenoit la qualité de Seid, qui eſt attachée à ceux de cette Maiſon, que l'on appelle ordinairement au plurier *Sadat*, c'eſt-à-dire, *les Seigneurs*, D'Herbelot, *Bibl. Orient.*

ALI, fils de Joſeph, fut le troiſieme Roi de Maroc, de la lignée des Almoravides. Dés ſon avenement à la Couronne en 1110. de JESUS-CHRIST & 505. de l'Hegire, il fit bâtir la principale Moſquée de Maroc, & pluſieurs autres beaux édifices. En 1114. voiant la guerre allumée entre les Princes Chrétiens, il paſſa en Eſpagne, aſſiegea la ville de Tolede, & ravagea le païs d'alentour, d'où il emmena pluſieurs captifs; mais deſeſperant de pouvoir prendre la ville, il leva le ſiege & retourna paſſer l'Hyver à Cordouë. L'an 1115. de JESUS-CHRIST, & de l'Hegire 510. Alfonſe II. aiant fait publier une Croiſade par le Pape Paſchal II. donna bataille à Ali, qui y fut ruë avec plus de trente mille Maures. Ceux qui ſe ſauverent retournerent en Barbarie, où ils ſalurent pour Roi ſon fils Brahem. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 2.

ALI, BASSA, a été l'un des plus grands & des plus experimentés Capitaines de l'Empire Ottoman, qui aient paru dans le XVII. ſiecle. Il commença à porter les armes ſous Amurat IV. & fit de ſi belles actions à la guerre de Perſe, que pour recompenſer ſa valeur, cet Empereur lui donna une de ſes ſœurs en mariage, & le fit Bacha General de ſes armées. Il s'étoit depuis acquis tant de réputation ſous Ibrahim & ſous Mahomet IV. que ſon grand pouvoir fit ombrage à Mahomet Coprogli Pacha, Grand-Viſir, qui avoit reſolu de lui ôter le commandement de l'armée de Tranſylvanie, lorſque la mort du fameux Ali le prévint. Il mourut en 1663. en la 70. année de ſon âge. * *Hiſtoire des Grands-Viſirs.*

ALIAPTU, ſe fit Mahometan, pour être Calife de Perſe, & ſe fit appeller *Sultan Mahomet Ben Argon*. Il fonda la ville de Sultanie, ſoûmit le païs de Damas, & mourut l'an de JESUS-CHRIST 1116. & de l'Hegire 510. * Texeïra, *l.* 2. *chap.* 43.

ALIATAN, Roi des Arabes en Eſpagne, mit une puiſſante armée ſur mer, qu'il envoïa courir les côtes d'Italie. Elle pilla les iſles de Majorque & de Minorque, & prit celles de Corſe & de Sardaigne, l'an 780. de JESUS-CHRIST, & de l'Hegire 164. Charlemagne Roi de France, envoïa une armée navale, qui attaqua celle d'Aliatan, & lui coula à fond onze Galeres. Depuis, le même Prince aïant fait joindre ſes troupes à celles d'Alfonſe II. Roi de Caſtille, elles prirent Liſbonne, & tuerent en une autre occaſion ſoixante mille Barbares. Loüis le Debonnaire ſon fils remporta encore de grands avantages ſur ce Roi Maure, qui fut enlevé par une fiévre l'an 819. de JESUS-CHRIST, & de l'Hegire 204. lorſqu'il étoit à la tête d'une armée, pour venir attaquer Barcelone. Il laiſſa douze fils & vingt-deux filles. * Marmol, *l.* 2. *c.* 20. 21. 22.

ALIATTES, Roi de Lydie. *Cherchez* HALYATTES.

ALIBALUCH, Iſle de la mer Caſpienne ou de Sala, vis-à-vis de la Province de Tariſtan, appartient au Roi de Perſe. Elle eſt ſituée vis-à-vis de l'embouchure de l'Araxe, à côté du deſert de Morgan. * Olearius. Sanſon. Baudrand.

ALIBINALI, *Alibinalium*, Ville de l'Arabie heureuſe en Aſie, Elle eſt ſituée près de la riviere de Prim dans la Principauté d'Alibinali, dont elle eſt capitale. Elle eſt environ à ſoixante lieuës de la ville d'Amanzitifdin, un peu plus de celle de Fartaeh, & environ à vingt-cinq de Guebelhaman. La Province à qui elle donne ſon nom, eſt dans la contrée de Seguer, entre les Principautés de Furnech, d'Amanzirifdin, de Jemeni, & la mer d'Arabie. Alibinali & Guebelhaman en ſont les lieux principaux. * Baudrand.

ALICANTE, ville d'Eſpagne ſur la mer Mediterranée, dans le Roïaume de Valence, avec un port renommé par le commerce qui s'y fait des vins & des autres fruits du païs. Ce port eſt au pied d'une montagne, où il y a un château aſſez fort. Il y a auſſi un môle qui ſert d'abri aux barques, & de commodité à décharger les marchandiſes des vaiſſeaux qui s'y tiennent à la rade, parce que le port n'a pas aſſez de profondeur. La ville n'eſt pas grande, mais elle eſt riche & bien peuplée. On ne doute point qu'elle ne ſoit plûtôt l'*Acra* de Ptolomée & de Mela, que non pas *Illici*, qui eſt Elche. * Ptolom. Pomp. Mela. Baudrand.

ALICANTE (le Golfe) autrefois *Illicitanus Sinus*. Il eſt dans la mer Mediterranée, & s'étend le long des côtes du Roïaume de Valence en Eſpagne, depuis le cap Martin juſqu'à celui de Palos. Il prend aujourd'hui ſon nom de la ville d'Alicante, comme il le prenoit autrefois de celle d'Illici. * Baudrand.

ALICATE, ou LICATA, & LEOCATE, en Latin *Leocata*, ville ſur la côte de Sicile. Quelques Auteurs ſe ſont imaginés qu'Alicata a été bâtie ſur les ruines de l'ancienne Gela, mais ils ſe trompent; car c'eſt aujourd'hui Terra nova dans la vallée de Note, comme Cluvier, Leandre Alberti, & d'autres l'ont démontré. * Baudrand.

ALICATE (la Montagne d') autrefois *Ecnomus mons*. Montagne de Sicile dans la vallée de Noto, entre les embouchûres du Salſo près de la ville d'Alicate, qui lui donne ſon nom. Il y avoit autrefois ſur cette montagne un château nommé *Dadalon*, où Phalaris Tyran d'Agrigente renoit le Taureau d'airain, fameux inſtrument de ſa cruauté. * Baudrand.

ALIENOR. *Cherchez* ELEONOR.

ALIENUS Cæcina, Receveur General de l'Empereur Galba, dans la Batique, fut nommé par cet Empereur Commandant de la Legion qui étoit en Allemagne parce qu'il avoit pris ſon parti. Ce Prince aïant été informé peu de tems après qu'Alienus avoit détourné les deniers publics, il le fit condamner comme coupable de crime de peculat, c'eſt-à-dire, d'avoir foulé les Provinces. Cæcina en eut tant de dépit, qu'il reſolut de s'en venger par toutes ſortes de voïes, & même aux dépens de la Republique. On n'eſt pas ſeur qu'il eût *Alienus* pour ſurnom. On le trouve ainſi écrit, *A. Cæcina*, ſur une ancienne pierre de *Fulvius Urſin.* * Tacit. *l.* 1. *Hiſt. c.* 52.

ALIFE, Ville d'Italie dans la Terre de Labour au Roïaume de Naples, avec Evêché ſuffragant de Benevent. Elle eſt ſituée dans une plaine au pied du mont Apennin & ſur le Vulturne. C'eſt l'*Alifa*, *Alipha*, ou *Alifa*, dont il eſt ſouvent parlé dans les anciens Auteurs. Tite-Live parle de la bataille que Fabius Maximus y gagna ſur les Samnites. Aujourd'hui Alife eſt preſque ruinée, & l'Evêque ſe tient, à ce qu'on dit, dans le petit bourg de Pedemonte. * Tite-Live, *l.* 9. & 25. Strabon. Ptolomée. Pline. Leandre Alberti. *Deſcript. Ital.* Onuph. & Ciaconius, *in Urban. VI.*

ALICE, (le Cap d') *Alifanum Promontorium*. Cap de la Calabre Citerieure, Province du Roïaume de Naples. Il eſt à l'entrée Meridionale du Golfe de Tarente, à l'Orient de la Ville d'Umbriatico. Il eſt le même qu'on appelloit autrefois *Crimiſa*. * Baudrand.

ALICUR, *Ericuſa*. Une des Iſles de Lipari, ſituée dans la Mer de Toſcane. Elle eſt fort petite, & il n'y a que quelques cabanes de Pescheurs. * Baudrand.

ALIGERI, (Loüis) Juriſconſulte de Veronne, vivoit dans le XVI. ſiecle, vers l'an 1530. La famille des Aligeri a produit de grands hommes, & entr'autres, le celebre Dante. * Jule du Puy, *Elog. doct. Colleg. Veronn.*

ALIGRE. (Etienne I. d') Chancelier de France, Seigneur de la Riviere & de Chouvilliers, s'éleva par ſon merite à la premiere dignité de la Robe. Il étoit originaire de Chartres & fut premierement Conſeiller au Grand Conſeil, Intendant de la Maiſon de Charles de Bourbon, Comte de Soiſſons, qui le nomma Tuteur honoraire de Loüis ſon fils; enſuite il eut une Charge de Conſeiller d'Etat, & il fut Garde des Seeaux le 6. Janvier 1624. Loüis XIII. très ſatisfait de ſa conduite, le nomma Chancelier de France après la mort de M. de Sillery, au mois d'Octobre de la même année; & deux ans après aïant quitté les Sceaux, il ſe retira dans ſa maiſon de la Riviere au Perche, où il mourut le 11. Decembre 1635. Il laiſſa d'Eliſabeth Chapelier ſon épouſe, deux fils & une fille. L'aîné des fils fut Etienne d'Aligre II. du nom, Seigneur de la Riviere, Boiſlandri, la Lande, &c. Chancelier de France, après avoir été ſucceſſivement Conſeiller au Grand Conſeil, Intendant de Juſtice en Languedoc & Nor-

mandie, Ambaſſadeur à Veniſe, Directeur des Finances, Conſeiller d'Etat & Doyen du Conſeil. Le Roi le nomma Garde des Sceaux en 1672. & Chancelier de France en 1674. Il mourut le 25. Octobre 1677. âgé de 85. ans, & fut marié trois fois; la premiere, à *Jeanne* Luillier, fille de *François*, Seigneur d'Interville, Secretaire du Conſeil; la ſeconde, à *Geneviéve* Guynet, veuve de *Jean* du Gué, Maître des Comptes, & fille de *Nicolas* Guynet, Conſeiller au Grand Conſeil; & la troiſiéme, à *Eliſabeth* Luillier, veuve de *Michel* Moreau, Lieutenant Civil au Châtelet de Paris, & fille de *Jerôme* Luillier, Maître des Comptes, morte le 8. Decembre 1685. Il n'eut point d'enfans des deux derniers mariages, & en a eu dix-huit du premier, ſix garçons & douze filles, ſçavoir, *Louis*, Marquis d'Aligre, Maréchal de Camp, mort le 12. Août 1658. ſans alliance; *François* d'Aligre, né le 24. Decembre 1620. nommé Abbé de S. Jacques de Provins en 1643. mort le 21. Janvier 1712. en ſa 92. année; MICHEL qui ſuit; *Etienne* d'Aligre, Chevalier de Malthe, tué dans un combat naval contre les Turcs le 28. Septembre 1644. *Charles* d'Aligre, Abbé de S. Riquier, Conſeiller d'Etat, mort le 21. Mai 1695. *Jean* d'Aligre, Chevalier de Malthe, Commandeur de Beauvoir-les-Abbeville, mort le 13. Octobre 1710. âgé de 72. ans. N. d'Aligre mort jeune; *Marie* d'Aligre, morte jeune; *Eliſabeth* d'Aligre, Abbeſſe de ſaint Cyr près Verſailles, morte à 60. ans. *Anne* d'Aligre, Coadjutrice de ſaint Cyr, morte le premier Avril 1669. *Marie* d'Aligre, mariée, 1°. à *Michel* de Verthamon, Seigneur du Breau, Maître des Requêtes, dont il eut des enfans; 2°. à *Godefroy*, Comte d'Eſtrades, Maréchal de France, &c. *Helene* d'Aligre, mariée à Claude de l'Aubeſpine, Marquis de Verderonne, morte le 16. Mars 1712. *Suſanne* & *Geneviéve*, mortes jeunes; *Françoiſe*, Abbeſſe de ſaint Cyr; N. N. mortes jeunes; & *Marguerite* d'Aligre, mariée, 1°. à *Charles-Benaventure*, Marquis de Manneville; 2°. à *Louis-Charles* d'Albert Duc de Luynes, Chevalier des Ordres du Roi. MICHEL d'Aligre, Seigneur de Villenoble & de Boiſlandry, Conſeiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, mourut le 10. Août 1661. Il avoit épouſé, 1°. en Mars 1631. *Catherine* de Machault, laquelle étant morte le 10. Juillet ſuivant, il prit une ſeconde alliance avec *Marie* Arragonet, morte le 16. Mars 1657. dont il eut un fils mort jeune; & ſe remaria en troiſiémes nôces avec *Magdelene* Blondeau, fille de *Gilles* Blondeau, Preſident de la Chambre des Comptes, morte le 12. Juillet 1696. dont *Etienne* qui ſuit, & *Gilles* d'Aligre, Seigneur de Boiſlandry, Conſeiller au Parlement, morte le 12. Avril 1711. Il avoit épouſé en Août 1686. *Catherine* Turgot, fille d'*Antoine* Turgot, Seigneur de ſaint Clair, Maître des Requêtes, dont il a eu une fille morte jeune. ETIENNE d'Aligre, Seigneur de la Riviere, Conſeiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, fut reçu Preſident à Mortier au Parlement le 18. Novembre 1701. Il a épouſé, 1°, le 3. Avril 1684. *Magdelaine* le Pelletier, fille de *Claude* le Pelletier, Miniſtre d'Etat, ci-devant Controlleur General des Finances, &c. & de *Marguerite* Fleuriau, morte le 19. Septembre 1702. âgée de 32. ans. 2°. en 1708. *Marie-Anne* Fontaine, fille d'*Antoine* Fontaine, Seigneur des Montées, Secretaire du Roi, morte en couche le 1. Juin 1711. âgée de 31. ans. 3°. le 17. Septembre 1711. *Magdelaine-Catherine* Boivin de Bonnetot, fille de *Jean-Baptiſte* Boivin de Bonnetot, premier Preſident de la Chambre des Comptes de Roüen, & de *Jeanne-Marie* Mallet de Graville: du premier lit ſont iſſus; *Etienne* d'Aligre, né en 1686. mort au berceau; *Etienne* CLAUDE d'Aligre né le 26. May 1664. *Marie-Magdelaine-Françoiſe* d'Aligre, Religieuſe à la Ville-l'Evêque près de Paris née le 2. Août 1690. *Geneviéve-Magdelaine* née le 19. Mars 1693. & *Marie-Louiſe* d'Aligre née le 25. Joillet 1697. mariée le 14. Septembre 1711. à *Guillaume* de Lamoignon, Seigneur de Blancmeſnil, Avocat General du Parlement, morte le 8. Janvier 1714.

ALIMENTAIRES, étoit le nom que donnoient les Romains à des enfans pauvres & orphelins de l'un & l'autre ſexe, que l'on élevoit aux dépens du public, & dont la dépenſe ſe prenoit ſur le fiſc ou ſur des fonds, que les Empereurs & les particuliers avoient faits & legués par teſtimens pour l'entretien de ces Hôpitaux. On appelloit ces enfans *alimentarii pueri*, & les filles *alimentaria puella*. On les nommoit auſſi fort ſouvent du nom de leurs fondateurs & fondatrices. Julius Capitolius dans la vie d'Antonin, ſurnommé *le Pieux*, dit que ce Prince inſtitua une Communauté de filles, qui furent appellées Fauſtines, *Fauſtina*, du nom de ſa femme: *puellas alimentarias in honorem Fauſtinæ, Fauſtinianas conſtituit.* Le même Auteur, parlant de l'Empereur Alexandre *Severe*, nous dit, qu'il ſuivit l'exemple d'Antonin, en inſtituant une Communauté de filles & de garçons, à qui il donna ſon nom, & celui de ſa mere, les faiſant appeller *Mammæens* & *Mammæennes*. *Puellas & pueros, quemadmodùm Antoninus Fauſtinianas inſtituerat, Mammæanas & Mammæanot inſtituit.* * Jul. Capitolin, *in Antonin. & Sever.*

ALIMIBIG ou ALIMIBECONG *Alimibigus Lacus*. Lac de l'Amerique Septentrionale. Il eſt dans la nouvelle France, au Septentrion du Lac ſuperieur, dans le païs des Kiriſtinous ou Kiliſtinous. * Baudrand.

ALIMIS, Ville de la Tribu de *Gad*, dont il eſt parlé *I. Machab. V. 26.*

ALNIGE *Khan* ou *Ilingé Khan*, quatriéme Roi des Turcs Orientaux, de la poſterité de *Turk*, fils de *Japhet*, à ce qu'on dit. Sous ſon regne les Turcs vécurent dans une grande abondance de toutes choſes, ce qui leur fit oublier peu à peu les inſtructions de leurs peres; de ſorte qu'n'aïant plus la crainte de Dieu devant les yeux, ils s'abandonnerent à toutes ſortes de débauches, & enfuite à l'Idolâtrie. Ce Prince eut deux enfans jumeaux qui furent nommés *Tatar* & *Mogul*, entre leſquels il partagea ſes Etats, lorſqu'il ſe vit caſſé de vieilleſſe. Ces deux Princes vécurent après la mort de leur pere en fort bonne intelligence, & chacun d'eux gouverna ſes Etats avec juſtice & avec prudence. Mais leurs ſucceſſeurs n'en uſurent pas de même, ce qui fut cauſe des grandes guerres qui s'emurent entre les deux Nations de Tartares & de Mogols, qui tirerent leur nom de ces deux Princes. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ALINGES, le Fort d'Alinges, *Arx Alingiarum*, Fort de Savoye, ſitué dans le Chablais, ſur une colline, près de la riviere de Drance, à deux lieuës de la petite ville de Thonon. Le Fort d'Alinges n'eſt plus qu'un tas de maſures. * Maty, *Dictionnaire Geograph.*

ALIOUN ou ELIOUN, *Abûl Thaieb Abdalmomin Ben Mohammed Ben Alioun* ou *Elioun*, ſurnommé *Al-Halabi*, parce qu'il étoit natif de la ville d'Alep en Syrie. Il eſt Auteur du Livre intitulé *Erſchâd Al-Mobtadi*. Sa mort arriva l'an de l'Hegire 389. ſelon quelques Hiſtoriens; mais il y en a d'autres qui la marquent trois cens ans après, ſçavoir l'an 689. qui eſt de J. C. 1290. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ALIOLA ou ALIOA, *Aliadora*, Iſle d'Afrique ſur la mer d'Ethiopie, entre la côte de Zanguebar & les iſles de Madagaſcar, & près de celles du Saint Eſprit, de Comoro, de ſaint Chryſtovaon, &c. * Baudrand.

ALIPE, (*Alipius*) Evêque de Tagaſte, ville de Numidie en Afrique, ami de ſaint Auguſtin, étoit né comme lui à Tagaſte, & avoit quelques années moins que ce Saint né en 357. Il fut ſon diſciple pour les Humanités, & le ſuivit à Carthage, quoiqu'il ſe fût broüillé avec ſon pere, & prit ſes leçons de Rhetorique: il l'accompagna à Rome, & fut engagé comme lui dans les erreurs des Manichéens. Il y étudia le Droit; & après avoir fini ſes études, il exerça la Charge d'Aſſeſſeur du Treſorier General de l'Empereur en Italie; mais il quitta ſa Charge & la ville de Rome pour ſuivre ſaint Auguſtin à Milan, où il fut encore Aſſeſſeur au Siege du Vicaire d'Italie. Il reconnut avec ſaint Auguſtin la verité de la Religion Catholique, & fut baptiſé le même jour que lui à Milan par ſaint Ambroiſe, la veille de Pâque de l'an 387. Ils revinrent delà à Rome, & repaſſerent enſemble en Afrique, où ils demeurerent dans une ſolitude près de Tagaſte. Saint Auguſtin aïant été fait Prêtre d'Hippone, attira Alipe dans le Monaſtere qu'il établit dans cette ville. Alipe fit un voïage en Paleſtine, où il fit connoiſſance avec S. Jerôme. Au retour de ſon voïage il fut élû Evêque de Tagaſte en 394. deux ans avant que ſaint Auguſtin le fût d'Hippone. Il aſſiſta à pluſieurs Conciles d'Afrique, & fut choiſi pour un des ſept Evêques qui ſoûtinrent la cauſe des Catholiques contre les Donatiſtes dans la Conference de Carthage, tenuë en l'année 403. Il fit encore un ſecond voïage en Italie en 420. pour ſolliciter l'Empereur contre les Pelagiens: il y demeura quelques années. Il eſt à croire qu'il ſurvêquit ſaint Auguſtin mort l'an 430. Le Martyrologe Romain fait mention de lui au 15. d'Août. * Auguſt. *Confeſſ. l. 6. 7. 8. Epiſt.* 22. 23. 24. 25. 27. 28. 81. 123. 125. 126. 188. *l. 1. ad Bonifac. l. 2. contra duas Epiſt. Pelagianorum. l. 1. & 3. Operis imperf. contra Julian.* Saint Jerôme, *Epiſt.* 82. M. Du Pin, *dans l'édition d'Optat.* Bailler, *Vies des Saints.*

ALIPE

ALIPE (*Alipius*) d'Antioche, Auteur d'une Geographie qui contenoit l'ancien monde, que Jacques Godefroy a publiée en Grec & en Latin, vivoit du tems de Julien l'Apoſtat, & envoia ſon Ouvrage à ce Prince qui le reçut avec plaiſir. On croit que c'eſt le même qui fut Gouverneur d'Angleterre, & à qui le même Julien l'Apoſtat avoit donné le ſoin de rétablir le Temple de Jeruſalem. Il fut enſuite exilé en 371. pendant la perſecution qui s'étoit élevée contre ceux qui avoient recherché par les voïes de la Magie, quel ſeroit le ſucceſſeur de Valens. * Ammien Marcellin, *l.* 23. *&* 29. Julien, *Epiſt.* 30. Voſſius, *de Mathem.*

ALIPE, ſurnommé *le Cimite.* ou *le Seylite Cherchez* ALYPE.

ALIPE, contemporain de Jamblique. *Voïez* ALYPIUS.

ALIPE (Falconius Probus) *Voïez* ALYPIUS.

ALIPIUS. *Cherchez* ANDRONIC.

ALISCHAH *Mohammed Ben Caſſem*, étoit natif de la Province de Khovarezm, ce qui lui a fait donner le ſurnom de *Al-Khovarezmi*. Il eſt Auteur d'un Livre Perſien intitulé *Aſchgiar ſil Ahkam*, où il traite des jugemens Aſtrologiques. Cet Auteur eſt auſſi ſouvent cité ſous le nom d'*Olo Al-Bokhari*, parce qu'il étoit de Boxhara ville de la Province Tranſoxane, païs d'*Avicenne.* * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ALISCHAH, Vizir d'*Alguaphe* & d'*Abuſaïd* Empereurs des Mogols, de la poſterité de *Genghiskam.* Ce fut lui qui procura la mort de ſon Collegue le fameux & le ſçavant *Reſchid eddin* Auteur du *Mogmu el Raſchidioh.* Le nom propre d'*Aliſchoh* eſt compoſé de celui d'*Ali* & de *Schah*, qui ſignifie en langue Perſienne *Roi* : mais quand il entre en compoſition pour faire un nom propre, il ne marque point la dignité Roïale, & ſe donne indifféremment à des particuliers. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ALISCHIR, Lieutenant du Sultan *Huſſain* dans la ville de Samarchand. *Tamerlan* partagea pendant quelque tems le gouvernement de cette ville avec lui : mais enfin il s'en défit, & demeura ainſi ſeul Commandant dans cette ville, ce qui lui facilita les moïens de s'en rendre le maître abſolu. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ALISCHIR, Prince qui commandoit & avoit une très grande autorité dans le Khoraſan l'an 904. de l'Hegire, de Jesus-Christ 1498. Il étoit ſçavant & curieux. Il ramaſſa une fort nombreuſe Bibliotheque dans la ville de Herat, dont il donna la charge à *Kondemir* l'Hiſtorien. Il eſt qualifié par cet Auteur du titre d'*Emir*, & de celui de *Nezâm Aldoulet-u-eddin*, *l'ornement de l'Etat & de la Religion.* * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ALJUBAROTE, *Aljubarota.* Village de l'Eſtramadure Portugaiſe, à quatre lieuës de la ville de Leiria, du côté du Midi Occidental. Ce lieu porte auſſi le nom d'*Agibaroça*, & il eſt remarquable par une grande victoire, que *Jean* Roi de Portugal y remporta contre les Caſtillans l'an 1386. * Baudrand.

ALISE, Bourg de France en Bourgogne, *Cherchez* ALEXI.

ALIX, Reine de France, étoit cinquiéme fille de *Thibaud* IV. dit *le Grand*, Comte Palatin de Champagne, & de *Mahaud* de Carinthie. Elle fut mariée ſur la fin de l'an 1160. à *Loüis* dit *le Jeune* & *le Pieux*, Roi de France VII. du nom, dont elle fut la troiſiéme femme. Depuis, après la mort de ce Monarque, elle fut établie Regente du Roïaume, conjointement avec ſon frere Guillaume Cardinal, & Archevêque de Reims, pendant le voïage d'Outre-mer, que Philippe *Auguſte* ſon fils entreprit en 1190 Cette Princeſſe mourut à Paris le 4. Juin 1206. & fut enterrée en l'Abbaïe de Pontigni, qu'elle avoit choiſie pour ſepulture. * *Voïez* la Chronique de l'Abbé Robert, Religieux d'Auxerre, Guillaume le Breton, Rigord, &c.

ALIX, Reine de Chypre, étoit fille d'*Henry* II. ſurnommé *le Jeune*, Comte de Champagne, & d'*Iſabeau* de Jeruſalem. Ce Henry ſe croiſa pour le voïage de la Terre-Sainte, & étant déja veuf d'*Hermanſan*, ou *Hermanſere*, fille unique de *Henry* Marquis de Namur, il épouſa *Iſabeau*, fille d'*Amaury* Roi de Jeruſalem, & veuve de *Conrad*, Marquis de Montferrat, qui l'avoit enlevée à *Humfroy* de Toron ſon premier époux : de ſorte que quelques-uns diſoient que ce mariage n'étoit pas legitime. Il en eut deux filles, Alix, & *Philippe* mariée à *Erard* de Brienne. Alix fut mariée à *Hugues* de Luſignan I. de ce nom, Roi de Chypre, & elle en eut *Henry* I. auſſi Roi de Chypre, & deux filles, *Marie* & *Iſabeau.* Le Roi Hugues mourut en 1218. On dit qu'Alix prit une ſeconde alliance avec *Beemond* IV. Prince d'Antioche, dont elle fut ſeparée ſous prétexte de parenté, & que s'étant remariée à *Raoul* de Soiſſons, elle mourut vers l'an 1246. * Sanut, *l.* 3. Etienne de Luſignan, &c.

ALIX de Bourgogne, Ducheſſe de Brabant, étoit fille d'*Hugues* IV. & d'*Yolande* de Dreux ſa premiere femme. Elle épouſa *Henry* III. Duc de Brabant, dit *le Débonnaire*, & fut mere d'*Henry* qui ſe fit Religieux, de Jean I. &c. Elle mourut le 23. Octobre 1273. & fut enterrée dans l'Egliſe des Dominicains de Louvain, qu'elle avoit fondée avec ſon mari.

ALIX de Vergy, Ducheſſe de Bourgogne, étoit fille d'*Hugues* Seigneur de Vergy. En 1199. elle fut mariée à *Eudes* III. Duc de Bourgogne. C'eſt celle qui fonda l'an 1230. les Dominicains de Dijon. Elle fit auſſi de grands biens à d'autres maiſons Religieuſes, & mourut fort âgée le 3. Mai 1251. De ſon mariage, elle eut Hugues IV. *Jeanne*, mariée en 1222. à *Raoul* de Luſignan II. du nom Comte d'Eu, morte peu après ſans poſterité ; & *Beatrix*, Dame de Montreal, mariée à *Humbert* III. du nom, Seigneur de Thoire & de Villards.

ALIX, Comteſſe de Bretagne, étoit fille de *Conſtance* heritiere de Bretagne, & de *Guy* de Thoüars ſon troiſiéme mari. En 1213. elle épouſa *Pierre* de Dreux, dit *Mauclerc.* Ce Prince étoit fils de *Robert* II. dit *le Jeune*, Comte de Dreux, & d'*Yolande* de Coucy ; & *Robert* étoit fils de *Robert* I. qui l'étoit de *Loüis* VI. dit *le Gros*, Roi de France. Alix mourut en 1221. & fut enterrée dans l'Abbaïe de Villenenve-lés-Nantes. Elle eut deux fils, Jean I. & *Arthus* mort jeune ; & *Yolande* née en 1215. & mariée en 1238. à *Hugues* XI. dit *le Brun*, Sire de Luſignan, Comte d'Angoulême, &c. morte le 10. Octobre 1272.

ALIX, fille de *Jean* I. Duc de Bretagne né juin le 6. Juin 1243. & fut mariée en 1254. à *Jean* de Châtillon I. du nom, Comte de Blois. Elle fit le voïage de la Terre-Sainte en 1287. & à ſon retour elle mourut le 2. Août 1288. & fut enterrée près de ſon mari dans l'Abbaïe de la Guiche, près de Blois, qu'elle avoit fondée en 1277.

ALIX, dite auſſi *Adele*, Comteſſe de Crêpi & de Valois, étoit fille de *Raoul* II. Comte de Crêpi & de Valois, & d'*Alix* Comteſſe de Bar-ſur-Aube, ſa premiere femme, & ſœur du B. *Simon*, Comte de Crêpi, dont le P. Dom Luc d'Achery, Benedictin, a publié la vie. Elle épouſa *Herbert* IV. du nom, Comte de Vermandois ; & depuis elle prit une ſeconde alliance avec *Thibaud* III Comte de Champagne & de Brie. Elle eut d'Herbert, *Alix* Comteſſe de Vermandois, de Valois & de Crêpi, qui porta toutes ſes terres à Hugues de France, ſurnommé *le Grand*, fils d'*Henry* I. & *tige des ſeconds Comtes de Vermandois.* Après la mort de ce Prince, arrivée dans le Levant l'an 1102. elle ſe remaria à *Renaud* II. Comte de Clermont en Beauvoiſis. Une Charte du Prieuré de Crêpi témoigne qu'elle vivoit encore l'an 1118. Elle eut ſept enfans d'Hugues ; *Simon*, élû Evêque de Noyon en 1121. qui fonda l'Abbaïe d'Oreamp, & mourut en Seleucie au retour de la Paleſtine, le 10. Février 1148. Henry, qui a fait la branche des Seigneurs de Chaumont en Vexin ; *Mahaud*, mariée en 1090. à *Raoul* ſieur de Baugency ; N. mariée à *Boniface*, Marquis en Italie ; N. mariée à *Hugues* I. Seigneur de Gournay ; & *Eliſabeth*, mariée 1°. à *Robert* Comte de Meulan, 2°. à *Guillaume* de Varenne II. du nom, Comte de Surrey en Angleterre. Raoul I. qui étoit l'aîné, épouſa en ſecondes nôces *Alix*, dite *Petronille*, fille puînée de *Guillaume* X. Duc de Guyenne, & fut mere de *Raoul* II. dit *le Jeune*, & *le Lépreux*, & de deux filles. On ne ſçait pas le tems de ſa mort. Elle eſt enterrée à ſaint Arnoul de Crêpi auprès de ſon mari.

ALIX, Comteſſe de Toulouſe, dite auſſi *Hele*, *Helene* ou *Elene*, étoit fille d'*Eudes* I. ſurnommé *Borel*, Duc de Bourgogne, & de *Mathilde* de Bourgogne-Comté, fille de *Guillaume* II. ſurnommé *Tete-hardie.* En premieres nôces elle épouſa *Bertrand* Comte de Toulouſe & de Tripoli, *tige des Comtes de Tripoli.* Après la mort de ce dernier, elle prit une ſeconde alliance avec Guillaume III. de ce nom, Comte de Ponthieu, & elle en eut Guy II. Comte de Ponthieu, &c. *Hugues* II. frere de cette *Alix*, laiſſa de *Mathilde*, fille de *Bozon*, premier Vicomte de Turenne. *Eudes* II. qui de *Marie* de Champagne, eut *Alix* de Bourgogne, femme d'*Archambaud* de Bourbon VII. puis d'*Eudes* de Deols, Seigneur de Châteauroux ; duquel étant veuve, elle ſe fit Religieuſe à Fontevraud, où elle mourut après l'an 1200.

ALIX de France, fille du Roi *Loüis* VII. & d'*Alienor*

Ducheſſe de Guyenne ſa premiere femme, nâquit au retour du voïage qu'ſon pere avoit fait en Orient. En 1164. elle fut mariée à *Thibaud* I. dit *le Bon*, Comte de Blois, Sénéchal de France, auquel elle donna ſept enfans. * Robert, *in Chron.*

ALIX de France, fille de *Loüis* VII. dit *le Jeune*, & d'*Alix* de Champagne ſa troiſiéme femme, fut fiancée à Richard d'Angleterre Comte de Poitou. Mais le 20. Août 1195. elle épouſa *Guillaume* II. Comte de Pombieu; & elle en eut *Jean* II. mort jeune; & *Marie*, qui épouſa *Simon* de Dammartin Comte d'Aumale; & après ſa mort elle prit une ſeconde alliance avec *Matthieu* de Montmorency, Seigneur d'Attichy.

ALIX. Il y a eu quelques autres Princeſſes de ce nom, dont nous faiſons mention, ou en parlant de leurs peres, ou en parlant de leurs maris.

ALIX. *Cherchez* ADELAIDE.

ALIZE'ES, ſortes de vents qui s'élevent regulierement en certaines ſaiſons de l'année en divers parages de l'Ocean. Ces vents portent de l'Eſt à l'Oüeſt, c'eſt-à-dire, du Levant au Couchant.

ALKEND, grand Philoſophe, fut perſecuté par *Albumaſar*, nous le connoiſſons ſous le nom d'*Alkindus*. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ALKIN, *Alkinum*, autrefois grande ville, maintenant Bourg de l'Arabie heureuſe en Aſie. Ce lieu eſt dans la Principauté de la Mecque, environ à cinquante lieuës de la ville de ce nom vers le Nord. * Baudrand.

ALKINDE (Jacques) Mathematicien celebre, a vêcu dans le XIII. ſiecle vers l'an 1235. il laiſſa divers Traitez, & entr'autres, un *de radiis Stellarum*. * Luc Gauric, *in Calend. Eccleſ.* Voſſius, *de ſcient. Mathem.* c. 35. §. 30.

ALKINDUS, ALKINDE. *Voïez* ALCHINDE.

ALLA, petite Ville ou Bourg d'Allemagne, ſur l'Adige dans la Vallée de Trente, aux confins du Veronois. Elle appartient à la Maiſon d'Autriche. * Baudrand.

ALLA ou ELLY, premier Roi de Sudſex ou des Saxons Meridionaux en Angleterre, vivoit dans le VIII. ſiecle. On dit que le deſir d'acquerir une Couronne l'aïant fait ſortir de la Saxe avec une armée navale, capable de le ſoûtenir dans ce deſſein, il aborda en Angleterre, où il fit des conquêtes conſiderables. Au bout de neuf ans il prit le titre de Roi; mais n'étant pas ſatisfait de ſes victoires, il ſe mit encore en campagne. Les naturels du pais lui firent tête, & l'obligerent de ſe retirer dans les bornes de ſes premieres conquêtes. Trois ans après aïant reçu un puiſſant ſecours qu'on lui envoïoit de Saxe, il entra dans le pais de Kent, s'empara des meilleures places de cette Province, & en auroit encore ſoûmis davantage, ſi la mort n'eût mis des bornes à ſes victoires. Ciſſe ſon fils lui ſucceda. * Du Chêne, *Hiſt. Angl.* Polydore Vugile, &c.

ALLA, ſecond Roi de Nurthumberland en Angleterre, regna dans le VI. ſiecle. Il ſucceda à Idas qui étoit ſon parent, & porta durant trente ans la Couronne avec beaucoup de gloire. Ce fut de ſon tems que ſaint Auguſtin Benedictin, & Apôtre de la Grand'Bretagne y paſſa, pour travailler à la converſion des peuples qui y étoient encore Idolâtres. * Du Chêne, *Hiſt. d'Angl.*

ALLADE (ALLADIUS) ou ALADINUS SYLVIUS, Roi, que Caſſiodore & Sextus Aurelius Victor nomment *Aremulus*, & d'autres *Romus* ou *Romulus*, Roi des Latins, fut celebre par ſes impietés, qui le firent nommer *le Sacrilege*. Son orgueil l'empêchoit juſques à s'égaler à Jupiter; & pour lui devenir ſemblable en toutes choſes, il faiſoit contrefaire le bruit du tonnerre par de certaines machines. Mais il perit par des coups de foudres auſſi veritables que les ſiens étoient vains & ridicules. Denys d'Halicarnaſſe dit qu'il fut noïé dans le Tibre. Ce fut environ l'an du monde 3149. & 855. avant J. C. Allade avoit ſuccedé à Agrippa Sylvius. Aventin fut Roi après lui. * *Voïez* Tite-Live, Denys d'Halicarnaſſe, Euttrope, Caſſiodore, Euſebe, *in Chron. &c.*

ALLAH *ALLAH*, en langue Turque, eſt le nom de Dieu repeté deux fois. Les Turcs prononcent ces paroles lorſqu'ils ſouhaitent un heureux ſuccès à quelqu'un, & qu'ils implorent le ſecours de Dieu, ſoit pour eux, ſoit pour d'autres. Ils repetent ordinairement le mot d'*Allah* trois fois dans leurs prieres, quelquefois deux, & quelquefois quatre ou cinq, ou même huit. Leur grand cri de guerre eſt *Allah, allah, allahu*. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

ALLAKI, ou, *Ollaki*, nom d'une Ville & d'une Montagne du païs des Negres, que les Arabes appellent Scûdan. Elle eſt ſituée au deça de la ville de Gana leur Capitale, & peuplée de Juifs, de Chrêtiens, & de Muſulmans. Gana eſt ſituée entre l'Equateur & le premier Climat; mais Allaki eſt compriſe dans le premier Climat, au Couchant de la ville d'Aſoüan, qui eſt la Syene des Anciens, où ils ont marqué le commencement du ſecond climat. La Montagne qui porte le même nom s'éleve aſſez près de cette ville, & eſt fort fameuſe pour ſes mines, où l'on trouve en abondance l'or le plus fin de tout le monde. Au pied de cette montagne il y a une grande plaine fort aride, où il y a auſſi beaucoup d'or, & il ne faut pas fouiller fort avant pour y trouver de l'eau. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ALLATUR, Ville de Moſcovie dans le Roiaume de Cazan, ſur la riviere de Cama. * Baudrand.

ALLAZZI (Leo) connu parmi les Sçavans ſous le nom d'*Allatius*, Garde de la Bibliotheque Vaticane, s'eſt acquis beaucoup de reputation dans le XVII. ſiecle par ſon merite & par ſon erudition. Il nâquit dans l'iſle de Chio l'an 1586. d'une famille de Grecs Schiſmatiques. Dès l'âge de 9 ans on le mena en Italie, & il s'arrêta dans la Calabre. Enſuite il vint à Rome l'an 1600. il y fit du progrès dans la Philoſophie & dans la Theologie; & Bernard Juſtiniani, Evêque d'Anglona le choiſit pour être ſon Grand-Vicaire. Allatius remplit ſi bien tous ſes devoirs durant deux années, que Marc Juſtiniani Evêque de Chio, lui confia le même emploi dans ſon Dioceſe. Il eut ainſi la conſolation de paſſer quelques années dans ſa patrie. De-là il revint à Rome, où il étudia en Medecine ſous Jules-Ceſar Lagalla, & où il fut choiſi peu après pour enſeigner dans le College des Grecs. Le Pape Gregoire XV. l'envoïa en Allemagne l'an 1622. pour faire tranſporter à Rome la Bibliotheque d'Heidelberg. Allatius devint enſuite Domeſtique & Bibliothecaire du Cardinal François Barberin, & s'occupa toûjours utilement, ou à compoſer divers Ouvrages, ou à tirer des tenebres ceux de pluſieurs Auteurs anciens. Il s'acquit l'eſtime des Sçavans, ſous les Pontificats d'Urbain VIII. & d'Innocent X. & Alexandre VII. le fit Garde de la Bibliotheque du Vatican. Cet emploi étoit digne de la grande capacité d'Allatius. C'étoit un homme d'une profonde érudition; mais il n'avoit pas toûjours aſſez de juſteſſe & de critique. Il s'étoit particulierement appliqué à la lecture des nouveaux Grecs, & s'étoit fait tout occuper à ſe ſervir de leurs écrits, pour faire voir qu'ils ne ſont pas ſi éloignés que l'on croit de la doctrine & des Rits de l'Egliſe Romaine, afin de porter les Latins & les Grecs à la réünion, dont le Pape Urbain VIII. avoit alors conçu le deſſein. Il écrivoit en Latin aſſez nettement & aſſez purement, & compoſoit auſſi très bien en Grec. Quelque inclination qu'il eût pour ſes Compatriotes, il ſoûtint avec chaleur les droits de l'Egliſe Romaine, & l'autorité du Pape dans toute l'étenduë que lui donnent les Theologiens de la Cour de Rome. Il vécut dans le celibat, ſans vouloir entrer dans les Ordres Eccleſiaſtiques, & ne s'occupa toute ſa vie que de ſes études, ſans rechercher aucune dignité. Il fonda divers Colleges dans l'iſle de Chio ſa patrie, & mourut à Rome au mois de Janvier l'an 1669. âgé de 83. ans. Nous avons pluſieurs Ouvrages de ſa façon, entr'autres, *Catena SS. Patrum in Jeremiam. Euſtathius Antiochenus in Hexameron, & de Engaſtrimytho. Monumentum Adulitanum Ptolemæi III. Confutatio fabulæ de Joanna Papiſſa. Libani Orationes. Apes Urbanæ. De Pſellis. De Georgiis. De Simeonibus. Procli Diadochi Paraphraſis in Ptolemæi lib. IV. Socratis, Antiſthenis, &c. Epiſtolæ. Salluſtii Philoſophi Opuſculum, de Diis & Mundo. De Patria Homeri. Philo Byzantini de ſeptem Orbis ſpectaculis. Excerpta varia Græcorum Sophiſtarum & Rhetorum. De Libris Eccleſiaſticis Græcorum. De menſura temporum antiquorum. De Eccleſia Occidentali atque Orientali perpetua conſenſione. Orthodoxa Græcia Scriptorum.* 2. *voll. Symmictæ. Vindiciæ Synodi Epheſinæ. Nili opera. Appendix ad opera S. Anſelmi. Concordia Nationum Chriſtianarum Aſiæ, Africæ & Europæ, in fide Catholica. De octava Synodo Photii. De interſtitiis Græcorum ad Ordines. De templis Græcorum. Narthex, &c.* * Baillet, *Jugement des Sçavans*, M. Du Pin, *Bibloth. Eccleſiaſtique.*

ALLELUIA, Monaſtere d'Ethiopie, dont le premier Abbé lui donna ce nom, parce qu'il voulut qu'on y chantât ſouvent *Alleluia*, c'eſt à-dire, *Loüez Dieu*: ce qu'il fit ſur le rapport qu'un Hermite lui avoit fait, qui étant ravi en extaſe, il avoit vû & oüi des Anges qui chantoient ſans ceſſe *Alleluia*. Cette coûtume néanmoins étoit établie dans

l'Egliſe Romaine & parmi les Grecs dès le tems de ſaint Jerôme & de ſaint Auguſtin, avec cette reſerve, qu'on ne le chantoit qu'en certain tems de l'année, & toûjours hors du Carême. On croit que le Pape Damaſe, qui mourut en 384. introduiſit la coûtume de le chanter dans les autres tems de l'année. L'Hiſtoire nous apprend qu'on le chantoit même dans la pompe funebre des Saints; & ſaint Jerôme témoigne que cela ſe fit dans la ceremonie de l'enterrement de ſainte Fabiule. Il ajoûte que c'étoit la premiere parole que l'on apprenoit aux enfans; & que les artiſans dans Jeruſalem, & les païſans à la campagne, chantoient des *Alleluia*, au lieu de chanſons profanes. C'étoit auſſi le mot par lequel on aſſembloit les Moines pour venir au Chœur. Bede rapporte que les Saxons étant un jour prêts de combattre, animerent les Soldats, en criant avec joie *Alleluia*: ce qui leur fit remporter la victoire. * François Alvarés, *Relation d'Ethiopie.* Saint Jerôme, *Epiſt* 7. & dans l'*Epitaphe de ſainte Fabiole.* S. Auguſtin, *in Pſalm.* 106. S. Gregoire, *l.* 7. *Moral.* Bede, *l.* 1. *c.* 20.

ALLEMAGNE. *Voïez* ALEMAGNE.

L'ALLEMANT (Pierre) né à Rheims, entra à l'âge de 33. ans dans la Congregation de ſainte Geneviéve, & y fit profeſſion l'année ſuivante. Son merite & ſa capacité le firent choiſir pour remplir les fonctions de Chancelier de l'Univerſité de Paris. Il fut auſſi élû Prieur de ſainte Geneviéve, & mourut le 18. Janvier 1673. âgé de 51. an. Quoiqu'il ait été un des plus beaux genies de ſon tems, qu'il parlât très bien Latin & François, & qu'il n'ait pas manqué d'érudition Eccleſiaſtique & Prophane, il n'a donné au public que des Traités de pieté en François. Il publia en 1653. un Eloge ou Abregé de la Vie de ſainte Geneviéve. Mais ſes plus excellens Ouvrages, ſont trois petits Traités qu'il a faits ſur la mort, intitulés, *La mort des Juſtes, le Teſtament ſpirituel*, & *les ſaints Deſirs de la mort.* Les deux premiers ont été imprimés en 1672. & le dernier, depuis ſa mort en 1673. Il a recueïlli dans le premier les exemples des Saintes morts. Il rapporte dans le ſecond les diſpoſitions d'un Chrêtien qui ſe prepare à la mort. Et le dernier contient les ſentimens des ſaints Peres, touchant le deſir que les Chrêtiens doivent avoir de mourir, avec les raiſons & les motifs de ces deſirs. Il les repreſente avec tant de force, de vivacité & d'éloquence, qu'il eſt viſible qu'il en étoit bien penetré, & il eſt difficile qu'on n'en ſoit touché en les liſant, quelque attaché que l'on ſoit à la vie, & quelque fraïeur que l'on ait de la mort. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XVII. ſiecle.*

ALLEN, eſt un mot que Loüis II. Duc de Bourbon prit pour mot de Deviſe; mais il changea enſuite ce mot en celui d'*Eſperance.* On trouve ce mot en lettres d'or chiffrées ſur un Ecuſſon d'argent, dans un Oratoire attenant à la Chapelle du château de Moulins en Bourbonnois, & à Paris au château du Louvre, dans la Chapelle des Bourbons. * Favin, *in Theat. honor. pag.* 767. Charles du Frêne, *dans ſon Gloſſaire.*

ALLEN (Guillaume) Anglois de nation, étoit Marchand & n'avoit point érudié. Il ſuivit les erreurs répanduës en Angleterre au ſujet de la Religion. Il fut d'abord attaché au parti des Antinomes, qui ſous prétexte de faire plus d'honneur au merite de JESUS-CHRIST, & de relever davantage l'efficace de la Grace, anéantiſſent preſque entierement la neceſſité des bonnes œuvres. Aiant quitté ce parti, il entra dans celui des Indépendans, dont les erreurs le jetterent dans la Religion des Anabaptiſtes, chez leſquels il exerça même la fonction de Prédicant. Aiant ainſi fait le tour d'une partie des Religions, il ſe fixa enfin à l'Egliſe Anglicane; & pour montrer qu'il ne le faiſoit pas ſans raiſon, il publia un Livre, où il expliquoit les ſujets de ſon changement. Il publia un autre Ecrit contre les Nonconformiſtes, dans lequel il montra qu'il n'avoit rien fait témerairement & ſans y avoir bien penſé auparavant. Le fameux Richard Baxter entreprit de le refuter; Allen lui fit une replique. Les pieces dont nous venons de parler, ne ſe trouvent point dans le Recoëil de ſes Ouvrages. Quoi qu'Allen n'eût pas étudié, il avoit lû dans ſa langue maternelle quelques Livres de Rhetorique & de Logique, & l'on voit qu'il en fait uſage dans ſes Ecrits. On les a tamaſſés en un corps, & imprimés *in folio* à Londres en 1707. En voici le ſujet. I. De la Nature des Fins, & de la difference des deux Alliances. II. Diſcours ſur la Foi. III. Reflexions ſur la doctrine de la Juſtification, avec des Remarques ſur le Livre de Robert Ferguſon, qui a pour titre, *Quels ſont les offices de la Raiſon, dans l'article de la Religion, qui concerne la Juſtification, en forme de Lettre.* IV. La Juſtification des Chrêtiens établie. V. Diſcours ſur le ſecours divin & ſur la methode. VI. Diſcours pratique ſur l'Humilité. VII. Exhortation à la paix & à la concorde entre les Chrêtiens. VIII. Diſcours grave & tendre adreſſé aux Nonconformiſtes, & ſur tout aux Anabaptiſtes. IX. Le Catholiciſme, ou diverſes recherches ſur la nature & l'étenduë de l'Egliſe viſible & de ſa Communion. X. Le *mêmo Vñdex* ou la premiere entrée des Quakers découverte & refutée. XI. Le Myſtere d'iniquité expliqué. XII. De l'état de l'Egliſe tes tems à venir. XIII. De la nature, la ſuite, & l'ordre des choſes prédites dans le Chapitre XI. de l'Apocalypſe, à quoi on a ajoûté le Diſcours fait ſur la mort de l'Auteur. * *Actes de Leipſic. Supplem. Tom. V. p* 242. *&c.*

ALLEN (Henry-Fitz) Comte d'Arondel, vivoit ſous le regne d'Henry VIII. Roi d'Angleterre, & de ſes deux ſucceſſeurs Edoüard & Marie. Il accompagna Henry VIII. dans ſon entrevûë avec François I. Roi de France, & fut créé Comte d'Arondel, après quoi il eut ordre de ſervir à l'armée. Au ſiege de Bologne il pouſſa juſqu'aux foſſés à la tête d'un Eſcadron, qui ouvrit le paſſage aux aſſiegeans, & contraignit la ville à ſe rendre. On le mit près du Roi Edoüard VI. pour lui ſervir de conſeil. Après ſa mort il ſe déclara pour le droit de ſucceſſion, & pour la Reine Marie, étant zelé Catholique Romain. Ce fut lui qui reçut ordre de cette Princeſſe d'arrêter le Duc de Northumberland. * *Dict. Anglois.*

ALLENSTEIN, *Allenſteinum*, petite ville avec un château dans la Warmie, partie de la Pruſſe Roiale, ſur la riviere d'Alla, au deſſus de la petite ville de Guſtad. * Maty, *Dict. Geograph.*

ALLERBURG, petite ville de Pologne dans la Pruſſe Ducale, eſt ſur la riviere d'Ala, à dix lieuës de Konigſberg. * Baudrand.

ALLERE ou ALRE, *Allera*, Riviere d'Allemagne dans la baſſe Saxe. Elle a ſa ſource dans le Duché de Magdebourg, d'où elle paſſe dans celui de Lunebourg, & groſſie par les eaux de diverſes autres rivieres, elle arroſe Zell & Ferden. Un peu au deſſous elle ſe jette dans le Weſer. * Baudrand.

ALLERSPERG, *Alleſperga*, bon bourg ou petite ville du Cercle de Franconie en Allemagne. Elle eſt à ſix lieuës de la ville de Nuremberg du côté du Midi, & ſe trouve dans une petite portion du territoire de cette ville, enclavée entre le Marquiſat d'Anſpach & le Palatinat de Baviere. * Maty, *Dict. Geograph.*

ALLERTON, NORT-ALLERTON, petite ville avec Marché, en Angleterre, dans le Nort du Comté d'Yorck, à cent ſoixante-ſix milles de Londres. * *Dict. Anglois.*

ALLI, *Allus*, *Semirus*, petite riviere du Roïaume de Naples. Elle coule dans la Calabre Ulterieure, baigne la petite ville de Taverna, & ſe décharge dans le golfe de Squilace, à une lieuë de la riviere de Cantazaro du côté du Levant. * Baudrand.

ALLIA, Riviere d'Italie, dans le païs des Sabins, dite aujourd'hui l'*Alia* ou *Caminata*, ou, ſelon d'autres, *Rio di Moſſo & Correſio.* C'eſt près de cette riviere que les Tribuns étant allés au devant des Gaulois avec la plus nombreuſe armée que Rome eût encore mis ſur pied, leur livrerent la bataille, aiant à leur dos l'Allier: c'eſt d'où lui vient le nom d'*Allienſis pugna.* Le combat fut rude & opiniâtré; mais enfin les Gaulois vainquirent, & firent un grand carnage des Romains, la riviere les empêchant de fuir. Ce jour, qui étoit le premier d'Août, fut marqué dans le Calendrier Romain comme un jour funeſte & malheureux, l'an 366. de la fondation de Rome, & 388. avant JESUS-CHRIST. Cette perte fut plus ſenſible & plus préjudiciable aux Romains, dit Ciceron, que la priſe de Rome par les mêmes Gaulois: *Majores noſtri funeſtiorem diem eſſo voluerunt Allienſi pugnæ, quam urbis captæ.* Depuis ce malheur la riviere d'Allia fut comme en abomination aux Romains, ſelon la remarque de Virgile, *l.* 7. *Æneid.*

Quoſque ſecans infauſtum interluit Allia nomen.

* Tite-Live, *l.* 5. Plutarque, *in Camillo.* Florus, *&c.*

ALLIACO. (Pierre de) *Cherchez* AILLY.

ALLIBAWN, *Celedonia*, *Albania*, C'eſt la partie Septentrionale de l'Ecoſſe, le païs des anciens Caledoniens, & comprend les Comtés de Roſſ, Loquebar, & Athol. * Baudrand.

ALLIER, en Latin *Elaver*, Riviere de France dans l'Auvergne & le Bourbonnois, ſort de la montagne de

Loſere, la plus haute du Givaudan, & entrant dans l'Auvergne, traverſe toute cette Province. Elle arroſe Jeangeac, Brioude, Uſſon, Iſſoire, &c. puis entrant dans le Bourbonnois, elle paſſe à Moulins. L'Allier reçoit en Auvergne la Couſſe, l'Aure, la Diore, la Stoſe, &c. dans le Bourbonnois la Daure & le Queſne; elle entre enſuite dans le Nivernois, & ſe perd dans la Loire au Bec d'Allier au deſſous de Nevers. * Papire Maſſon, *Deſcript. flum. Gall.* Baudrand.

ALLINGTON, Famille conſiderable d'Angleterre, dans laquelle reſide preſentement le droit d'être l'echanſon du Roi le jour de ſon Couronnement. Celui d'aujourd'hui s'appelle *Gilles* Allington, fils de *Guillaume*, qui de Pair d'Irlande fut fait Baron d'Angleterre par le Roi Charles II. Dans le tems de Guillaume *le Conquerant*, le droit dont on vient de parler étoit dans la Famille de Fitz-Tecas. De-là il vint par mariage à celle des Argentons, qui tire ſon origine de *David* Argenton, qui ſervoit ſous Guillaume I. Les mâles de cette Maiſon venant à manquer ſous le regne de Henry VI. ce droit parvint à la Famille d'Allingtoo, par le mariage d'*Eliſabeth* d'Argenton avec *Guillaume* d'Allington, de qui le Lord d'Allington d'à preſent eſt le ſeptiéme deſcendant. * *Diſt. Angl.*

ALLIROTHIUS, fils de Neptune, voulant venger ſon pere de ce que Minerve avoit remporté le prix pour la fondation d'Athenes, en faiſant naître un olivier, alla par ordre de Neptune pour l'abbattre avec une coignée. Mais il ne réüſſit pas dans ſon deſſein; car le coup de la coignée, au lieu de tomber ſur l'arbre, tomba ſur ſes jambes avec tant de violence qu'il en mourut. * *Apoll. d'Athen.*

ALLOBROGES, anciens peuples de la Gaule Narbonnoiſe & Viennoiſe, habitoient le Dauphiné & la Savoye, entre les Alpes Grecques, le lac Leman, le Rhône & l'Iſere. Mais depuis ils s'étendirent plus loin. Les Grecs les nommoient *Allobriges*. L'opinion la plus commune eſt que ce ſont les Savoyards, ceux de Dauphiné, & les Piémontois. On dit auſſi qu'ils ont eu le nom d'*Ariobriges*, que quelques-uns tirent du mot Grec Ἀρῆος & du Gaulois *Brig*, dont l'un ſignifie *hardi & belliqueux*, & l'autre *peuple & nation*. Mais ceux qui jugent que ces peuples ont toûjours été appellés *Allobroges*, donnent à ce mot une origine bien differente. Les uns veulent qu'il ſoit compoſé d'Ἀλλος, & de *Broga*, *terre* ou *pais* en ancien Gaulois, pour marquer que c'étoit un peuple venu d'une autre Province. Geoſroy de Viterbe, qui vivoit dans le XI. ſiecle, & qui avoit été Secretaire des Empereurs Conrad III. Frederic I. & Henry VI. dérive le nom des *Allebroges*, de celui d'une riviere, qu'il nomme *Labroya*, comme s'ils avoient premierement habité ſur ſes rivages Quoiqu'il en ſoit, les Allobroges étoient une nation celebre par ſon courage & par ſa valeur. Les Carthaginois les appellerent à leur ſecours contre les Romains, qui leur diſputoient la poſſeſſion de la Sicile. Deux de leurs Rois ou Capitaines entrerent en Italie. Ils ſe joignirent depuis avec Annibal, pour faire la guerre aux Romains. Ces derniers ne perdirent pas le ſouvenir de cette injure. Il vinrent eux-mêmes attaquer les Allobroges, qui furent vaincus l'an 632. de Rome, 122. avant Jesus-Christ, par le Conſul Cneius Domitius Ænobarbus, puis encore par le Conſul Fabius Maximus, qui en remporta le nom d'*Allobrogique*. Il fit du païs des Allobroges, de la Provence & d'une partie du Languedoc, une Province qu'on nomma depuis *Narbonnoiſe*, & *Province Romaine*. C'eſt celle qui porta depuis ſes plaintes au Senat Romain contre Fonteius. Ciceron, qui entreprit ſa défenſe, en nomme les habitans *Allobroges*. Les principales villes des Allobroges ſont, Chamberti, Geneve, Grenoble, ſaint Jean de Maurienne, Monſtiers, Vienne. * Strabon, *l.* 4. *Geogr.* Stephanus *de Urbib.* Polybe, *l.* 3. Tite-Live, *dec.* 3. *l.* 1. Ptolomée, *l.* 3. Plutarque, *in Annib.* Jules Ceſar. Dion. Pline. Juſtin. Oroſ. Velleius. Florus. Eutrope, &c. Monet, *Geogr.* François Guilleman, *Helv. l.* 1. *c.* 3. Chorier, *Hiſt. de Dauphiné*, *&c.*

ALLOBROX, eſt le nom que le Peroſe ſuppoſé d'Annius de Viterbe donne au quinziéme Roi des anciens Gaulois. Quelques Auteurs, qui ont donné dans ces fables, en ont tiré l'origine du nom des *Allobroges*. Dupleix a mis ce Roi dans ſes *Memoires des Gaules*, *l.* 2. *c.* 16.

ALLOUTNEUR, *Alloutneura*, petite ville de l'iſle de Ceilan dans le Roïaume de Candi, ſur la riviere de Mauwillagongue, qu'on nomme dans les Cartes ordinaires, *Trinquilemale* ou *Ventana*, entre l'embouchûre de cette riviere & la ville de Candi. * Maty, *Dict. Geogr.*

ALLUCIUS, étoit un Seigneur très conſideré entre les Celtiberiens, ancien peuple d'Eſpagne, que l'ancien Scipion l'Africain vainquit, l'an de Rome 544. & avant Jesus-Christ 210. Après cette victoire, il ſe trouva parmi les priſonniers de guerre une fille d'une beauté extraordinaire, que l'on amena à Scipion, lequel s'étant informé de ſon païs & de ſa famille, apprit qu'elle étoit fiancée au jeune Allucius, dont elle étoit paſſionnément aimée. Ce Conquerant le fit venir auſſi-tôt en ſa preſence, avec les parens de cette fille, & aiant témoigné qu'il approuvoit le mariage de ces deux Amans, il prit Allucius en particulier, & lui dit obligeamment: On vous l'a gardée avec ſoin, afin qu'on pût vous « faire un preſent digne de vous & de moi; toute la récompenſe que je vous demande, eſt que vous ſoïez ami de la « Republique. Ce jeune Prince confus de cet excès de bonté, « & tranſporté de joïe, prit la main de Scipion, & pria les Dieux de récompenſer one action ſi genereuſe. Enſuite les parens de cette fille offrirent une ſomme conſiderable pour ſa rançon, & ſupplierent Scipion de l'accepter, du moins comme uo témoignage de leur gratitude. Scipion feignant de ſe laiſſer vaincre à leurs prieres, fit prendre cet argent, & aïant appellé Allucius, lui dit: Voilà ce que vous aurez « par deſſus la dot, que vôtre beau-pere vous donne; recevez-le de ma main, comme une ſeconde dot dont je vous « faits preſent. On ajoûte que Scipion dit aux Soldats qui lui « avoient amené cette belle perſonne: Si ma fortune étoit « bornée à celle d'un ſimple particulier, vous n'auriez pû me « faire un preſent plus agréable; mais étant comme je ſuis « maintenant General de l'armée, je n'ai pû l'accepter. » * Tite-Live, *l.* 10. Polybe, *l.* 27. Spon, *Recherches d'Antiq.*

ALLUS, de la ville de Samarie, Affranchi d'Auguſte, prêta à Agrippa *le Grand* un million de pieces d'argent ou de ſicles. * Joſephe, *Antiq. l.* 8. *c.* 2.

ALMA, Riviere de la preſqu'iſle de la petite Tartarie. C'eſt ſans doute celle qu'on nomme auſſi Baciſaray, prenant ſon nom des villes de Baciſaray & d'Alma qu'elle arroſe également. Sanſon dans ſa Carte de la Turquie en Europe, lui donne le nom de Katbata. * Baudrand.

ALMAARUB-IBNI-CAHTAN, autrement nommé *Arabe*, frere de Sabe, & de Petre, fils de Cahath, petit-fils de Cham. On dit qu'il donna ſon nom à l'Arabie, & qu'il fut Auteur de la Langue qu'on y parle, comme un de ſes freres donna ſon nom à l'Arabie Petrée, & l'autre à la Sabée ou Heureuſe, ſelon Marmol. Il eſt bon de remarquer que la plûpart de ces origines ſont fauſſes; & que les noms viennent de l'Hebreu, comme Bochart le juſtifie *in Phaleg.* * Marmol, *l.* 1. *c.* 28.

ALMABERGE, étoit femme d'Hermenfroy Roi de Thuringe en partie, & frere de Baudry & de Berthier, qui poſſedoient chacun une troiſiéme partie de ce Roïaume. Cette Princeſſe, après que ſon mari eut fait aſſaſſiner Baudry, voulut l'obliger à ſe défaire encore de Berthier pour regner ſeule. Elle commanda un jour à dîner, que la table ne fût couverte qu'à demi: ce qui ſurprit le Roi, lequel en demanda la raiſon; Almaberge répondit aſſez fierement, que puiſqu'il n'avoit que la moitié d'une Couronne, il falloit que ſa table ne fût ſervie qu'à demi. Hermenfroy piqué par ces paroles, ſe joignit à Thierry Roi de Metz, & fit la guerre à Berthier, qui perdit une bataille, où il fut tué. Mais Hermenfroy ne joüit pas long-tems de cette uſurpation: car Thierry le fit précipiter des murailles de Tolbiac, nommée depuis *Zulpic*, l'an 531. La cruelle Almaberge fut contrainte de ſe retirer auprès d'Athalaric Roi des Oſtrogoths, où elle vêcut en perſonne privée. * Paul-Emile.

ALMACAREN, *Almacara*, petite ville d'Eſpagne ſituée dans le Roïaume de Murcie, à l'embouchûre du Guadalentin, & à ſept lieuës de la ville de Carthagene du côté d'Orient. Elle n'eſt connuë que par la quantité d'alun qu'on trouve dans ſon terroir. * Baudrand.

ALMACHARANA & ALMACHARAMA, Ville de l'Arabie Heureuſe en Aſie, dans la Principauté de Mocca, entre la ville d'Aden & celle de Saada. On croit qu'elle eſt l'ancienne ville de Saphar, qui étoit la plus conſiderable de toute l'Arabie Heureuſe. * Baudrand.

ALMADAG, *Stella*, Montagne de l'Anatolie en Aſie, dans le païs qu'on nommoit autrefois la Galatie. Elle eſt près de la ville d'Angoury, nommée auparant Ancyre. * Baudrand.

ALMADE, *Almada*, petite ville de l'Eſtremadure de Portugal. Elle eſt à l'embouchûre du Tage, vis-à-vis la ville de Liſbone. * Baudrand.

ALMAGESTE, que les Arabes prononcent & écrivent *Almageſthi* ou *Almegiſthi*, c'eſt le ſyſtême du monde, compoſé par *Ptolomée*, intitulé en Grec *Syntaxis Megiſti*. C'eſt de ce dernier mot Grec que les Arabes ont tiré le leur par corruption, & c'eſt par une autre corruption que nous avons formé le nôtre d'Almageſte ſur celui des Arabes. Ce livre a été traduit du Grec en Arabe par *Iſaac Ben Honam* & corrigé par *Thabet Ben Coeah*. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi de France, N. 887. *Schirazi* a fait un Commentaire ſur cet Ouvrage, & l'a intitulé, *Hall moſchcolat al mageſthi*, & *Bonegiani* a compoſé un autre ſyſtême d'Aſtronomie auquel il a donné le même titre d'*Almageſthi*. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

ALMAGRO (Diego d'Amagro) fameux Capitaine Eſpagnol, dans le XVI. ſiecle, étoit d'une famille obſcure, & tout-à-fait inconnuë. Il emprunta ſon nom du lieu de ſa naiſſance, bourg de Caſtille, & dans cette contrée en particulier, que ceux du païs appellent *Campo di Calatrava*. Il accompagna François Pizarro, qui découvrit & conquit le Perou en 1525. Au reſte, c'étoit l'homme du monde le plus brutal & le plus emporté, auſſi-bien que Pizarro, que le Capitaine Gonzalés Pizarro avoit reconnu pour fils. Leurs injuſtices & leurs cruautés contre les miſerables Indiens, étoient extraordinaires. Dieu permit que leur bonne intelligence ne dura pas long-tems. Ils prirent les armes les uns contre les autres. & Almagro devint le priſonnier de Pizarro. Diego, frere de Pizarro, fit mourir Almagro; & un autre Diego, fils d'Almagro, fit une conjuration pour perdre Pizarro, & le perdit en effet. Ce même Diego eut depuis la tête coupée par les ordres de Vaca de Caſtros, que Charles *Quint* envoïa pour remedier aux déſordres arrivés en ce païs. Ce fut vers l'an 1546. * Mariana, *l. 26. Hiſt.* Sandoval, *Vida de Carlos V.* De Thou, *Hiſt. l. 1.* Ferdinand Pizarro, *Varones illuſtr. del nueve mundo.* Sponde, *A. C.* 1525. 1526. *&c.*

ALMAGUER ou ALMAGRA, *Almagrum*, petite ville de l'Amerique Meridionale, & dans le Roïaume de Popaïan, eſt ſituée ſur une petite montagne, où eſt la ſource de la riviere de Cuca, environ à vingt lieuës de la ville de Popaïan, qui donne ſon nom au Roïaume. * Sanſon. Baudrand.

ALMAIDA. *Cherchez* ALMEIDA.

ALMAIN (Jacques) natif de Sens, bon Scholaſtique, & ſubtil Dialecticien, étoit Docteur de Paris, & Profeſſeur en Theologie au College de Navarre; mais non Religieux, comme Geſner, & ſon abbreviateur Simler l'ont écrit. Il floriſſoit au commencement du XVI. ſiecle, & fut extrêmement attaché aux ſentimens de Scot & d'Occam, ce qu'on peut juger par la lecture de ſes Ouvrages. On le choiſit pour écrire en faveur du Roi Loüis XII. contre le Pape Jules II. & depuis encore pour défendre l'autorité des Conciles, contre le Cardinal Cajetan. Ses autres Ouvrages ſont une Morale, avec des Additions de David Craëſton Ecoſſois. Almain, qui avoit été reçu Docteur en 1511. fut enlevé par une mort prématurée en 1515. On a de lui *Lectura in III. Magiſtri Sententiarum completa. Lectura in IV. Sententiarum imperfecta. De poteſtate Eccleſiaſtica. De authoritate Eccleſiæ, &c.* * Bellarmin, *de Script. Eccleſ. Hiſt. Univerſ. Pariſ.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ. XVI. ſiecle.*

ALMALIG, Ville du Turqueſtan à laquelle les Geographes Arabes donnent 102. degrés 30. minutes de longitude, & 44. degrés de latitude Septentrionale. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ALMANSOR, Roi de Cordouë en Eſpagne, ſe mit ſur le Trône après Alhaca, qui mourut l'an 976. de JESUS-CHRIST & 366. de l'Hegire, qui l'avoit laiſſé Tuteur de ſon fils Hiſſen. Ce Roi, autant par ambition que par un zele ſuperſtitieux pour le Mahometiſme, fit continuellement la guerre aux Chrêtiens. En 985. il prit Barcelonne, & mit enſuite devant Leon un ſiege qui dura près d'un an. Il remporta de grands avantages en diverſes occaſions; & mourut après un regne de 26. ans, en l'an 1002. qui étoit le 393. de l'Hegire. * Roderic, *Hiſt.* Vaſæus, *Chron. &c.*

ALMANSOR (Joſeph) Roi de Maroc, aiant été appellé par les Maures d'Eſpagne, paſſa la mer avec ſoixante mille chevaux, & cent mille hommes de pied, l'an 1248. de JESUS-CHRIST, & 553. de l'Hegire. Il fut battu en diverſes rencontres par les Chrêtiens: de ſorte que pour ſe dédommager il uſurpa les Etats de ceux qui l'avoient appellé. Depuis étant repaſſé en Afrique, il revint avec des troupes plus nombreuſes, & ſuivi de treize Rois Maures, il aſſiegea Santarem dans le Portugal, où il reçut un coup de fléche, dont il mourut. * Marmol, *l. 2. c. 35.* Mariana. Vaſæus.

ALMANSOR (Jacob) fils de Joſeph, fut ſurnommé *Emir-el-Memunim*, ou *Prince des Fideles*. Il ſe rendit maître de Maroc, de Fez, de Trémecen, de Tunis, de tout le païs juſqu'à Tripoli, & fut un des plus puiſſans Rois d'Afrique. Il paſſa enſuite en Eſpagne avec quatre cens mille hommes, qu'il avoit aſſemblés par la publication de la *Gaſie*, qui eſt parmi les Maures, ce qu'eſt la *Croiſade* parmi les Chrêtiens. Il ſe fit reconnoître Souverain par les peuples de ſa Secte, & gagna la fameuſe bataille d'Alarcos, dans la nouvelle Caſtille. Le Pape Innocent III. lui adreſſa un Bref l'an 1199. de J. C. & de l'Hegire 596. en faveur de ſaint Jean de Matha, Patriarche de l'Ordre de la ſainte Trinité, pour faciliter le rachat des Eſclaves Chrêtiens, à quoi les Religieux de cet Inſtitut travaillent avec charité. Ce Bref ſe trouve dans le ſecond Livre des Epîtres Decretales de ce Souverain Pontife. Almanſor étant retourné en Afrique, reprit Maroc, qui s'étoit revolté, & fit mourir les Rebelles contre la foi promiſe; de quoi aiant été repris par un Marabout, il alla errant par le monde, & mourut Boulanger à Alexandrie, ſelon les Auteurs Arabes allegués par Marmol, au *l. 2. c. 36.*

ALMANSOR ou ALMEON, ſurnommé *Almanſor*. *Voïez* ALMEON.

S. ALMAQUE ou TELEMAQUE, comme l'appelle Theodoret, Solitaire d'Orient, étant venu à Rome du tems de l'Empereur Honorius, & s'étant trouvé au ſpectacle des Gladiateurs, voulut empêcher ces combats cruels, comme contraires à l'eſprit du Chriſtianiſme. Les ſpectateurs irrités le tuerent à coups de pierres: ce qui lui merita la qualité de Martyr, & donna occaſion à l'Empereur Honorius d'abolir ces ſpectacles. C'eſt peut-être de-là qu'on l'a appellé *Telemaque*. Les Latins l'appellent *Almaque*. On fait ſa Fête le premier Janvier. * Euſebe, *Hiſt. Eccleſ.* Theodoret, *l. 5. c. 26.* Bede, *Martyr.* Baillet, *Vies des Saints, t. Janvier.*

ALMARAZ, *Alarafium*. Petite ville d'Eſpagne ſituée ſur le Tage dans l'Eſtramadure, entre la ville de Placentia & celle de Truxillo. * Baudrand.

ALMAZ, *Almaſa, Alyſea*. Petite ville de la Baſſe Hongrie. Elle eſt ſur le Danube vis à-vis de celle de Colocz. Quelques Geographes la prennent pour la ville nommée autrefois *Amana, Auamatia*, & *Auamaſcia*, que d'autres placent à *Mohacz*, & d'autres encore à *Cinq-Egliſes*, petite ville du même païs. * Baudrand.

ALMAZAN, *Almazanum*. Petite ville d'Eſpagne dans la Vieille Caſtille ſur le Douro, entre la ville de Soria & celle de Siguença. * Baudrand.

ALME, *Alma, Alize*, petite Riviere d'Allemagne. Elle a ſa ſource dans le Duché de Weſtphalie près du Bourg d'Almen, entre dans l'Evêché de Paderborn, & ſe décharge dans la Lippe, fort prés de la ville de ce nom. * Baudrand. *Dict. Geograph.*

ALMEDINE, Ville de la Province de Duquela, dans le Roïaume de Maroc en Afrique, ſituée dans une plaine, entre Safie & Azamor. Elle étoit autrefois riche & peuplée, & la capitale de la Province; parce qu'il n'y a point de païs dans tout le Roïaume de Maroc, qui ſoit plus fertile en bleds & en pâturages; mais elle eſt maintenant ruinée, & il n'y reſte que de vieux murs, accompagnés de tours. Les Arabes & quelques Bereberes courent la campagne, & ne permettent pas qu'on repeuple cette ville, qu'ils ne veulent point non plus habiter, parce qu'ils n'aiment pas à être renfermés. Ils ſont vaillans, & font quelquefois des courſes juſqu'aux portes de Mazagan. * Marmol, *de l'Afrique, liv. 3*

ALMEIDA (François) Gentilhomme Portugais, fut au commencement du XVI. ſiecle le premier Gouverneur pour les Portugais, des Indes Orientales, où le Roi Emmanuel l'envoïa l'an 1505. Toutes les difficultés de cette conquête furent heureuſement ſurmontées par la valeur & par la ſage conduite de ſes Chefs, entre leſquels François Almeida ſe ſignala; car il défit en 1508. l'armée navale de Campſon, Sultan d'Egypte, & il remporta dans la ſuite un grand nombre d'autres avantages. * Jerôme Oſorio, *Hiſt. d'Emman.* Maffée, *Hiſt. des Indes.* De Thou, *Hiſt. l. 1.* Vaſconcellos, *in Emman. &c.*

ALMEIDA (Emmanuel) Jeſuite, étoit de Viſeu, ville de Portugal. Il travailla pendant plus de quarante ans dans les

Miſſions des Indes Orientales & d'Ethiopie ; & aprés avoir exercé dans ſa Compagnie les emplois les plus importans, il mourut à Goa le 10. Mai de l'an 1646. On lui attribuë un Ouvrage des erreurs des Abyſſins ; une Relation d'Ethiopie ; une Hiſtoire du même païs ; & une Apologie contre celle du Pere Loüis Urreta Dominicain, ſous ce titre, *Apologia contra el Padre Fr. Luis de Urreta de Orden. dos Pregadores Author da Hiſtoria d'Ethiopia.* * Alegambe, *Biblioth. Script. Societ. Jeſu.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſpan. in Append.*

ALMELOO, *Almeloa.* Bon Bourg qui a de beaux privileges. Il eſt dans l'Overyſſel, une des Provinces-Unies des Païs-Bas, dans la partie de cette Province, qu'on nomme Twente. * Maty, *Diction. Geograph.*

ALMENDARIS (Henriquez Alfonſe de) Religieux de l'Ordre de la Merci, puis Evêque de Cuba en Amerique, étoit natif de Seville. Il fut ſacré Evêque, ſous le titre de *Seide* ou *Sidon*, & enſuite il fut nommé à celui de Cuba, d'où on le transfera à celui de Mechoacan. Il mourut l'an 1623. aprés avoir publié une Relation du Dioceſe de Cuba. * Gilles Gonçales d'Avila, *in Theat. Eccleſ. Indic.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſpan.*

ALMENDRALEJO, *Almendralegium*, Bourg de l'Eſtremadure d'Eſpagne, à quatre lieuës de la ville de Merida, du côté du Midi. * Baudrand.

ALMENSA (Jerôme) étoit de Naples, & ſe diſtingua dans l'Ordre des Freres Prêcheurs, tant par ſa vertu & ſon érudition, que par ſon experience à traiter les affaires importantes. Le Roi de Naples ſe ſervit ſouvent de lui dans pluſieurs negociations, où le Pere Almenſa fit connoître ſon habileté. Le même Prince le nomma à l'Evêché de Policaſtro au Roïaume de Naples. Il mourut le 4. Janvier de l'an 1493. lorſqu'il faiſoit la fonction d'Ambaſſadeur de ce Roi auprès d'Alexandre VI. Il fut enterré à Rome au Convent de la Minerve : quelque tems après on tranſporta ſon corps au Convent de ſaint Dominique à Naples. * Ughel, *Ital. ſacr. tom.* 5. Font. *Theatr. Dominic. part.* 1. *t.* 475.

ALMEON, Prince Arabe, & Mathematicien, vivoit dans le XI. ſiecle, ou dans le XII. ſelon les autres. Il y a eu un autre ALMEON, ſurnommé *Almanſor*, que quelques-uns confondent avec le premier, qui a laiſſé des Obſervations Aſtronomiques touchant le Soleil. Le dernier a compoſé des Aphoriſmes, ou Maximes d'Aſtrologie, intitulées *Almanſoris Aphoriſmi, ſeu Propoſitiones, ac ſententia Aſtrologica ad Saracenorum Regem.* Hervagius les publia en 1530. à Bâle avec Julius Firmicus, & quelques autres. * Blancanus, *in Chron. Mathem.* Voſſius, *de Scient. Mathem. c.* 35. §. 3. & 19.

ALMERIC, Patriarche d'Antioche, & Legat Apoſtolique, nom défiguré. *Voïez* AIMERIC.

ALMERIC. *Cherchez* AMALRIC & AMAURI.

ALMERIE ou VILLA-RICCA, Ville d'Amerique dans la nouvelle Eſpagne, & dans la Province de Tlaſcala, avec un bon port, ſur le Golfe de Mexique. Ceux du païs la nomment *Nautbalan*, à cauſe d'une riviere de ce nom. * Sanſon. Baudrand.

ALMERIE, Ville d'Eſpagne dans le Roïaume de Grenade, avec Evêché ſuffragant de Grenade. Son nom Latin eſt *Almeria*, & quelques Auteurs la prennent pour le *Portus magnus* des Anciens. Elle eſt près du cap de Gata, dans un païs fertile. Lorſque les Sarraſins dominoient en Eſpagne, elle devint ſi puiſſante, qu'elle eut même ou Roi nommé *Aben-Hut*. Alfonſe VIII. Roi de Caſtille la prit ſur les Infideles, & mourut en allant la ſecourir contre les mêmes Barbares, qui l'avoient aſſiegée de nouveau en l'an 1157. de J. C. ou ſelon d'autres en 1159. * Baudrand.

ALMERIN (*Almerinum*) Bourg de Portugal, dans la Province d'Eſtremadure. Il eſt ſitué ſur le Tage, vis-à-vis de Santaren. C'étoit autrefois le ſéjour des Rois de Portugal. * Sanſon. Baudrand.

ALMISSA ou ALMIZA, *Almiſſum, Damiſſum, Dalmatium & Peguntium*, Ville de Dalmatie ſur la mer Adriatique, qui appartient au Turc. Elle a eu autrefois le Siege d'un Evêché, qui a été uni à l'Archevêché de Spalagro. Les Eſclavons la nomment aujourd'hui *Omiſ.* Ceux qui ont crû que c'eſt l'ancienne *Delminium*, ſe ſont trompés. * Baudrand.

ALMISTA, Montagne de l'iſle de Chio, dans la mer Egée, aujourd'hui l'*Archipel*. On croit que c'eſt l'*Arufius* de Pline & l'*Aruis* de Vibius Sequeſter. Cette montagne eſt renommée par les excellens vins qu'elle produit, & que l'on nomme *Malvoiſies*, du nom de la montagne où ils croiſſent. * Baudrand.

ALMO, petit Ruiſſeau de l'ancien *Latium*, appellé aujourd'hui l'*Aquataccia*. Il coule dans la campagne de Rome, & ſe jette dans le Tibre auprès de la porte de ſaint Sebaſtien, que l'on nommoit autrefois la *Porte Capene*, à Rome. Ses eaux ſervoient à nettoïer l'Idole de Cybele, & à laver les victimes qu'on immoloit à cette Déeſſe. C'eſt à ce ſujet qu'Ovide en parle au *l.* 4. *des Faſtes*

Illic purpurea canus cum veſte Sacerdos
Almonis Dominam ſacrague lavit aqua.

ALMODAVAR-DEL-CAMPO (*Almodavaria Campeſtris*) Ville d'Eſpagne dans la Caſtille-Neuve, & dans la contrée appellée *la Manche*. Elle eſt ſituée dans une vallée à ſix lieuës de Ciudad Real. * Baudrand.

ALMODIS, Beatnoiſe, on ne ſçait pas bien de quelle famille elle étoit. Les Eſpagnols, & entr'autres *Surita*, *Garibai* & *Diago* diſent qu'elle étoit Comteſſe de Carcaſſonne femme du Comte *Raimond Berenger*. *Guillaume de Malmesbury* dit qu'elle eut trois maris en même tems, ſçavoir le Comte d'*Arles*, qu'elle quitta, ſans autre formalité, pour ſe marier au Comte de Toulouſe, qui étoit *Pons II.* de qui elle eut deux enfans, & qu'elle quitta ſous prétexte de parenté, pour ſe marier au Comte de *Barcelone*. *Beſly* dit que cette Almodis étoit fille de *Bernard* Comte de la Marche. Elle vivoit environ l'an 1055. Elle empoiſonna *Pierre Raimond* troiſiéme fils d'*Iſabelle* femme de Raimond Berenger, qui fut un des maris d'Almodis. * Pierre de Marca *en ſon Hiſtoire de Bearn, liv. VIII. c.* 6.

ALMOHADES, Nom de la quatriéme race des Rois de Fez & de Maroc, en Afrique. Le premier Roi de cette race fut Abdalla, ſurnommé le *Mohavedin*, qui n'étant qu'un Maître d'Ecole, forma le deſſein d'uſurper la Couronne, & de changer ſa ferule en un ſceptre. Il trouva le moïen de lever une armée en 1148. de J. C. & 543. de l'Hegire, ſous prétexte de vouloir réformer la Religion ; & aïant vaincu Abraham Roi de Fez, il monta ſur le Thrône de ce Prince, qui fut le dernier de la race des Almoravides. Abdul-Mumen ſon ſucceſſeur, fit de grandes conquêtes dans l'Afrique & dans l'Eſpagne ; & Jacques Almanſor, le troiſiéme de ſes ſucceſſeurs, étendit encore plus loin les bornes de ſon Empire. Mais Mohamed-Enazir perdit une grande bataille en Eſpagne, l'an 1210. de J. C. & 607. de l'Hegire ; & s'étant retiré en Afrique, il y mourut peu de tems après, & laiſſa dix fils qui ne pouvant s'accorder pour le partage des Roïaumes de leur pere, donnerent lieu aux Gouverneurs des Provinces de ſe revolter, & de ſe rendre Souverains. Ainſi pendant les diſſenſions de ces dix Almohades, il ſe forma pluſieurs Roïaumes particuliers dans l'Afrique & dans l'Eſpagne ; ſçavoir, ceux de Grenade, de Tremecen, de Tunis & de Tripoli : & les Merins ſe rendirent maîtres du Roïaume de Fez. * Roderic de Tolede. Hornius, *Orb. Imp.* D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ALMOKTADY BILA, Calife de Perſe, recouvra ce que les Capitaines ſes prédeceſſeurs avoient uſurpé, & mourut après un regne de 24. ans, l'an 555. ou 556. de l'Hegire, & 1161. de J. C. * Texeira, *l.* 2. *c.* 43. & 48.

ALMONACID, Bourg d'Eſpagne, ſitué dans la Nouvelle Caſtille à quatre lieuës de la ville de Tolede. Il a été bâti des ruines de l'ancienne *Reccopelis*, qui n'en ſont pas beaucoup éloignées. * Baudrand.

ALMONDBURY, *Camulodunum*, Village du Comté d'Yorck en Angleterre, à trois lieuës du Bourg d'Halifax, du côté du Midy. On voit près de ce village les ruines de la ville, que les Anciens nommoient *Cambodunum*, *Campodunum*, & *Camulodunum*. * Baudrand.

ALMONSTACEN, dernier Calife de la famille d'Abax, fut tué par les Tartares, qui ſe rendirent maîtres de Bagdet, l'an 656. de l'Hegire, & 1258. de J. C. Il y a eu un ALMONSTANCER, qui mourut l'an 642. de l'Hegire, 1244. de J. C. & un troiſiéme nommé ALMONITANZV, mort l'an 576. de l'Hegire, & 1180. de l'Ere Chrétienne. * Texeita, *l.* 2. *c.* 50. 52. 53. & 54.

ALMOPS, fils de Neptune & d'Athamantis, fut un des Geants qui firent la guerre à Jupiter, & duquel on dit qu'une grande partie de la Macedoine fut nommée *Almopie*, & ſes habitans *Almopes* ou *Almopiens*. * Stephan. *in Geograph.*

ALMORAVIDES, Peuples d'Afrique vers le mont Atlas, qui chaſſerent les Zenetes du Roïaume de Fez, vers l'an 1051. de J. C. & de l'Hegire 443. Leur premier Roi fut Abul-Theſſeſin, qui choiſit la ville d'Acmed pour la Capi-

tale de ſon Roïaume. Joſeph lui ſuccedа, & conquit une grande partie de l'Afrique; puis paſſant en Eſpagne, il s'y rendit maître de quantité de villes. Il bâtit auſſi la ville de Maroc, où il établit le ſiege de ſon Empire. Mais en 1148. de J. C. & 543. de l'Hegire, Abdalla le Mohavedin, Chef des Almohades, gagna une grande bataille contre Abraham Roi de Fez, & le pourſuivit ſi vivement, que ce Roi fuïant à cheval, ſe précipita du haut d'un rocher dans la mer. Cette victoire mit Abdalla ſur le Thrône. *Voïez* ALMOHADES. * Hornius, *Orb. Imp.*

ALMOUCHIQUOIS, Sauvages de l'Amerique, qui habitent vers la riviere de Chovacouët & l'iſle de Bacchus, dans le Canada. Ceux-ci ſont fort differens des autres Sauvages de la Nouvelle France: ils ſe rasent les cheveux depuis le front juſqu'au ſommet de la tête, & laiſſent croître ceux de derriere, qu'ils nouënt; & qu'ils ornent de divers plumages. Ils ſe peignent le viſage de rouge & de noir. Leurs armes ſont l'arc & les fléches, une maſſuë & une lance. Ils cultivent la terre, & y ſement du mays & des féves de Turquie au mois de Mai, dont ils font la recolte en Septembre. Ils plantent auſſi du tabac, & ont une infinité de vignes, dont les François diſent avoir fait d'excellent verjus au mois de Juillet. Ils ont des demeures arrêtées, & ne changent pas facilement de lieu, comme les autres Sauvages. Leurs cabanes ſont couvertes d'écorces de chênes, & environnées de groſſes poutres, pour s'y pouvoir défendre contre les attaques de leurs ennemis. * De Laet, *Hiſt. du Nouveau Monde.*

ALMUNECAR, (*Almunecura*) Ville d'Eſpagne, dans le Roïaume de Grenade, ſur la mer Mediterranée. C'eſt l'ancienne *Mænoba* des Anciens, & elle eſt à 14. lieuës de Malga, & à 13. lieuës de Grenade. * Baudrand.

ALMOUTH ou *Alamout*, Ville & Château de la Province de *Ghulan*, où étoit la principale terraite des Batheniens. Les Geographes Arabes lui donnent 85. degrés 37. minutes de longitude, & 36. degrés 21. minute de latitude Septentrionale. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ALMSTAD, *Almoſtadium*. Ville de Suede dans la Province de Smalande, ſur la frontiere de celle de Blexing, entre la petite ville d'Herlunda & celle d'Ellcholm, environ à ſept lieuës de celle de Chriſtianſtad. * Baudrand, *Diſt. Geograph.*

ALMWDAVAR, *Almudavaria*, *Burtina*. Village d'Eſpagne ſitué dans le Roïaume d'Aragon, à trois lieuës de la ville d'Hueſcar, vers le Septentrion Occidental. Ce lieu étoit autrefois une ville des Illergetes, qu'on nommoit *Burtina* ou *Bortum*. * Baudrand.

ALMUNHA, *Almuna*. Village d'Eſpagne dans l'Arragon. Il eſt près de la riviere de Xalo & du Bourg de Ricla, entre Saragoſſe & Calatajud. Quelques Geographes prennent Almunha pour *Nertobriga*, ou *Nertobrica*, ville des Anciens Celtiberiens, que d'autres mettent à Ricla, & d'autres encore à Rota, village qui eſt près du Bourg de Ricla. * Baudrand.

ALNE, (*Alaunum*) Riviere d'Angleterre dans le Northumberland près de l'Ecoſſe. Elle ſe jette dans la mer d'Allemagne après avoir paſſé à Alnewick, à qui cette riviere donne ſon nom. * Baudrand.

ALNEWICK, ou (ANUWICK) Bourg d'Angleterre ſur la riviere de ce nom dans le Northumberland. Bertwald & Wilfrid Archevêques de Cantorberi & d'York, y celebrerent l'an 790. un Concile, où l'on confirma les donations faites à quelques Monaſteres. Cette ville eſt celebre par la défaite de Guillaume dit le *Lion*, Roi d'Ecoſſe. Il y attaqua les Anglois en 1173. & l'année d'après il y fut battu & pris par les mêmes. * Baudrand.

ALNEY, petite Iſle que fait la Saverne proche de Gloceſter en Angleterre. Elle eſt celebre, parce que ce fut là que ſe fit le duel pour la Couronne d'Angleterre, entre le Roi *Edmond* ſurnommé *Côte de Fer*, & *Canut* le Danois. Ce duel ſe fit en preſence des deux Armées, après diverſes batailles ſanglantes, qui n'avoient rien decidé. Canut y aïant été bleſſé, propoſa un accommodement avec rant de preſence d'eſprit & de jugement, que les deux Combattans remettant leurs épées dans le fourreau, s'embraſſerent & ſe firent mille autres careſſes à l'envi l'un de l'autre. Les deux Armées voïant ce qui ſe paſſoit, accompagnerent cette reconciliation de leurs acclamations. L'accord conſiſtoit en ce que le Roïaume ſeroit diviſé en deux parties, dont la Meridionale ſeroit pour le Roi Edmond, & la Septentrionale pour le Roi Canut; ce qui fut executé. * *Diction. Angl.*

ALOE'E, nom d'un Geant, que les Poëtes ont fait fils de Titan & de la Terre, époux d'Iphimedie, & pere des Aloïdes. * Apollod. Hygin.

ALOES, nom d'une Fête que celebroient les Laboureurs d'Athenes, en l'honneur de Cérès & de Bacchus, après la recolte des fruits. On l'appelloit en Grec ἄλωα du mot ἅλως, qui ſignifie *l'aire d'une grange.* * Giraldi, *des Dieux.*

ALOGIENS (Ἄλογοι) Heretiques ainſi nommés, comme qui diroit *ſans Verbe*, parce qu'ils nioient que JESUS-CHRIST fût le Verbe Eternel. Comme l'Evangile & l'Apocalypſe de ſaint Jean renverſoient leurs ſophiſmes, ils les attribuoient, ſi l'on en croit S. Epiphane, à l'Heretique Cerinthe; quoique ſaint Jean ait compoſé ſon Evangile pour confondre cet Heretique. Theodotus Corroïeur de Bizance, ſur depuis le défenſeur de ſes erreurs. S. Epiphane eſt le ſeul ancien qui faſſe mention d'une ſecte d'Heretiques appellés Alogiens, qu'il fait contemporains des Carpocratiens: ce qu'il en dit paroît fort incertain. * Tertullien, *liv. des Preſcriptions, ch. dernier*, S. Epiphane, *Heref.* 51. & 54. S. Auguſtin, *de Heref. c.* 33. Euſebe, *l.* 5. *c.* 39. Baronius, *A. C.* 196. Tillemont. M. Do Pin. *Biblioth des Aut. Eccleſ. I. ſiecle.*

ALOIDES, nom que l'on donna à Othus & à Ephialtes, fils d'Aloé & d'Iphimedie; ou ſelon d'autres, de Neptune & d'Iphimedie, qui devint enceinte, allant tous les jours ſur le rivage de la mer, où elle prenoit de l'eau qu'elle ſe jettoit dans le ſein. On dit que ces deux jumeaux étant nés, Neptune leur accorda le privilege de croître tous les ans d'une coudée en groſſeur, & d'une aulne en hauteur: de ſorte que dès l'âge de neuf ans, ils étoient d'une grandeur prodigieuſe; & c'eſt dans cet âge à peu près qu'ils entreprirent de déraciner le mont Oſſa, dit Homere, & de le mettre ſur l'Olympe, & celui de Pelion par deſſus, afin de s'en ſervir comme d'échelle pour monter aux Cieux. Après ce coup d'eſſai, ils ſe joignirent aux Geants, & declarerent la guerre à Jupiter. Ils mirent le Dieu Mars dans les fers & le tinrent renfermé dans une priſon pendant treize mois, d'où il ne ſortit que par l'adreſſe de Mercure. Ephialtes prétendit avoir Junon pour femme; & Othus, Diane pour la ſienne: ce que Jupiter empêcha. Ils ſe rendirent Souverains de l'iſle de Naxos, & délivrerent leur mere & leur ſœur, qui y étoient tenuës captives. Mais enfin Apollon & Diane les tuerent à coups de fleches. Virgile a fait dire à Enée qu'il vit ces deux Geants dans les Enfers;

Hinc & Aloïdas geminos, immania vidi
Corpora, qui manibus magnum roſcindere cœlum
Aggreſſi. . . . Virgil. *Æneid. l. 6. v.* 582.

* Homere, *Odyſſ.* 5. Apollodor. *l.* 1. Diodor. *l.* 3.

ALOIGNY, (Galehaud d') Seigneur de la Grovaye, Chevalier de l'Ordre, Chambellan, Sénéchal & Gouverneur de Châtelleraud, &c. étoit de la Maiſon d'Aloigny de Touraine, & fils de PIERRE d'Aloigny II. Seigneur de la Grovaye. Galehaud ſe fit conſiderer à la Cour de Loüis XI & de Charles VIII. qui l'honorerent de divers emplois, dont il s'acquitta avec honneur. En 1479. il eut de Loüis XI. le commandement des Archers & Arbalêtriers qu'on entretenoit pour le ſervice de ſa Majeſté dans l'Angoumois, en Xaintonge, & dans tout le Gouvernement de la Rochelle. En 1482. il fut établi Gouverneur & Sénéchal de Châtelleraud, lorſque ce Comté fut réüni à la Couronne, & érigé en Siege Roïal. L'an 1483. le Roi l'envoïa en Calabre avec le Prince de Tarente, pour amener en France ſaint François de Paule. Il eut enſuite l'Intendance des vivres, lorſque ce Monarque ſe diſpoſoit à faire la guerre contre le Duc de Bretagne; & fut enfin député pour le rachat de la Gabelle de Guyenne, avec pluſieurs autres Seigneurs du Roïaume. Il fut auſſi pieux que vaillant; & à l'exemple de ſes predeceſſeurs, il fonda à Ingrande un College de ſix Chanoines, dont le Curé eſt le Doïen. Il fit pluſieurs dons au Chapitre de Nôtre-Dame de Châtelleraud, qui lui en rendit hommage en 1494. & qui ceda à Galehaud d'Aloigny & à ſes ſucceſſeurs le droit d'entrer dans le Chœur de cette égliſe, l'oiſeau ſur le poing, botés & éperonnés, de prendre ſéance dans les premieres places, & d'aſſiſter dans le même état à toutes les proceſſions. * Le Chevalier l'Hermite Souliers, *Hiſtoire de la Nobleſſe de Touraine.*

Il y a une branche de cette Maiſon, qui eſt établie en Poitou, & qui tire ſon origine de GUILLAUME d'Aloigny, Chevalier, vivant en 1281. ANTOINE d'Aloigny, Seigneur de Rochefort, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur de la ville & Château du Blanc en Berry, l'un de ſes deſcendans, épouſa en 1582. *Lucrece* du Perion, fille d'*Antoine*, Seigneur

de la Grange, & de *Marie* de la Roque, & mourut en 1620. aïant eu entr'autres enfans Louis d'Aloigny, Marquis de Rochefort qui ſuit; & *Marguerite* d'Aloigny, mariée à *Louis* Largentier, Baron de Chapelaine, Bailly de Troxel. Louis d'Aloigny, Marquis de Rochefort, Chevalier des Ordres du Roi, Bailly de Berry, Lieutenant General de Poitou, Chambellan du Prince de Condé, &c. épouſa *Marie* Habert, fille de *Jean*, Seigneur de Montmor, Treſorier de l'Extraordinaire des Guerres, & d'*Anne* Hüe, Dame de la Broſſe, dont il eut entr'autres enfans Henry Louis d'Aloigny, Marquis de Rochefort, Maréchal de France, qui ſuit; *Antoine*, Abbé de Fontcombault, mort en 1687. *Marie*, alliée 1°. à *Jean* de Pontevez, Comte de Carcet, Grand Sénéchal & Lieutenant de Roi de Provence: 2°. à *Jacques* le Coigneux, Marquis de Morfontaine, Préſident au Parlement; & *Anne Angelique* d'Aloigny, mariée à *Claude Alfonſe* de Brichanteau, Marquis de Nangis. Henry Louis d'Aloigny, Marquis de Rochefort & du Blanc en Berry, Baron de Cors & de Craon, Capitaine des Gardes du Corps, Gouverneur de Lortaine, de Barrois, de Metz, Toul & Verdun, & du païs Meſſin, après s'être diſtingué en Hongrie, en Flandres & en Allemagne, fut élevé à la dignité de Maréchal de France en 1675. où il n'exerça pas long-temps; car aïant été nommé en Mars 1676. pour aller commander en Chef un Corps d'Armée ſur les Rivieres de la Meuſe & de la Moſelle, il mourut à Nancy le 22. Mai de la même année. Il avoit épouſé le 30. Avril 1662. *Magdelaine* de Laval Bois-Dauphin, Dame d'Honneur de Madame la Dauphine, fille de *Guy*, Marquis de Laval, & de *Marie* Seguier, dont il eut *Louis-Pierre-Armand* d'Aloigny, Marquis de Rochefort, &c. Brigadier des Armées du Roi, mort ſans alliance le 31. Juillet 1701. âgé de 31. ans; & *Marie-Henriette* d'Aloigny, mariée 1°. à *Louis Fauſte* de Brichanteau, Marquis de Nangis, Colonel du Regiment de la Marine: 2°. à *Charles* de la Rochefoucault de Roye, Comte de Blanzac, Lieutenant General des Armées du Roi. * *Voïez* le P. Anſelme.

ALOISIA SIGEA. *Cherchez* SIGE'E (Loüiſe.)

ALOMATON, *Soſtenium*, *Michaelium*, Forteresſe de la Turquie en Europe. Elle eſt dans la Thrace ou Romanie, ſur le Detroit de Conſtantinople à l'entrée de la Mer Noire. C'eſt apparemment le lieu qu'on nomme dans les Cartes *Caſtel Nuovo d'Europa*, & qui eſt vis-à-vis d'un autre, qui eſt dans la Natolie, & qu'on nomme auſſi *Caſtel Nuovo d'Aſia*. *Amurath* fit demolir une Egliſe dediée à S. *Michel*, que l'Empereur *Conſtantin* y avoit fait bâtir, & éleva ſur ſes ruines le fort d'Alomaton qu'on nomme pour cette raiſon *Michaëlium* en Latin. * Baudrand.

ALOPE eſt une des Maîtreſſes de Neptune. Arnobe, *l.* 4. cootre les Païens en fait mention, pour leur reprocher la lubricité de leurs Divinités: outre Alope, ce Dieu de la mer avoit encore Acaphitheuſe, Hippothoé, Amymone, Menalipe, &c.

ALOPECHE' (*Κυνοσάργες*) Bourg de l'Attique, dépendant de la Tribu Antiochide. Il étoit voiſin du College nommé *Cynoſarges*, & aſſez près de la ville d'Athenes, qu'il avoit à ſon Couchant. C'eſt le lieu de la naiſſance du Philoſophe Socrate, comme le remarque Diogene Laërce; & c'étoit là même qu'étoit le Tombeau du Heros Anchimolius. * Spon. *tom.* 2. *de ſon Voïage.*

ALOST, que ceux du païs nomment *Aëlſt*, en Latin *Aloſtum*, ville des Païs-bas dans la Flandre. Elle eſt ſituée ſur la riviere de Dender, & c'eſt la premiere ville de Flandre du côté d'Orient: ce qui fait croire que ſon nom eſt tiré de ce mot Flamand *Alooſt*, c'eſt-à-dire, *qui eſt Oriental.*

Quelques Auteurs ont crû que les Goths la bâtirent dans le V. ſiecle. Elle eſt Capitale de la Flandre Imperiale, & a eu autrefois des Comtes particuliers. Ives ou Ivain Comte d'Aloſt, épouſa *Laurette* ou *Laurence* de Flandre, fille de *Thierry* d'Alſace, Comte de Flandre. Elle étoit alors veuve d'*Henry* de Limbourg, & après la mort d'Ivain, elle prit alliance avec *Raoul* de Vermandois II. de ce nom, dit *le Lepreux*, puis avec *Henry* de Namur. De ce mariage vint *Thierry*, Comte d'Aloſt, lequel mourant ſans enfans, ouvrit la ſucceſſion à *Philippe* d'Alſace, Comte de Flandre. Après celui-ci, Baudouin, dit *le Courageux*, eut le Comté d'Aloſt, qu'il donna à ſon ſecond fils Philippe, auſſi Comte de Namur. Ce dernier prit alliance avec *Marie* de France, fille du Roi *Philippe*, dit *Auguſte*, & d'*Agnés* de Metanie; mais *Marie* étant morte ſans enfans, le Comté d'Aloſt fut réüni à la Flandre. Cette ville ſouffrit beaucoup dans le XVI. ſiecle. Les Eſpagnols la ſurprirent en 1576. & y commirent mille indignités. En 1582. le Duc d'Anjou s'en rendit maître; & enſuite les Anglois qui l'avoient en garde, la vendirent au Prince de Parme. Les François la prirent encore en 1667. & depuis ce tems, elle n'eſt plus ſi forte qu'elle étoit auparavant. Le territoire d'Aloſt comprend environ cent ſoixante & dix villages, le païs de Waës, & quatre villes qu'ils nomment *Offices*; ſçavoir, Hulſt, Axile, Bonchout, & Aſſenede. Aloſt a produit pluſieurs hommes de Lettres, & entr'autres Colvener, Smece, Coſter, Pierre Silvius, &c.

ALOTA, *Aluca*. Autrefois petite Ville, maintenant village ſitué ſur la Côte Occidentale de l'iſle de Corſe, près du Golfe, & à l'Orient de la ville d'Ajazzo. * Baudrand.

ALOUETTE, en Latin *Alauda*. Les Poëtes ont feint que Scilla, fille de Niſus Roi de Megare, aïant trahi ſon pere, en coupant le cheveu fatal de couleur de pourpre, duquel dépendoit la conſervation de la ville, qu'elle livra à Minos Roi de Crete, qui aſſiegeoit Megare: Scylla fut changée en Aloüette, & ſon pere en Epervier; d'où ils tirent la raiſon pour laquelle l'Epervier pourſuit toûjours l'Aloüette. *Alauda* eſt auſſi le nom d'une Region Romaine que Jules Ceſar compoſa de Gaulois qui avoit pour enſeigne une Aloüette en caſque ſuivant l'ancien uſage des Gaulois. * Ovide, *Metam.* Suetone, *in Julio.*

ALP-ARSLAN, fils de *Daud* ou *David*, fille de *Mikail* ou *Michel*, fut le ſecond Sultan de la famille & Dynaſtie des Selgiucides. Il ſucceda à *Thogrul Beg* ſon oncle mort ſans enfans l'an de l'Hegire 455. & de J. C. 1063. Le nom qu'il prit après avoir embraſſé le Mahometiſme, fut *Mohammed*; car il s'appelloit auparavant Iſraël; & celui d'*Alp-Arſlan*, qui ſignifie en Turc un *Lion courageux*, eſt plûtôt un ſurnom, qu'un nom propre. Quelques Auteurs le font fils, non de David, mais de *Giafer Beg*, autre frere de *Thogrul*. Ce Prince réünit en un ſeul état tout ce que les Selgiucides poſſedoient dans l'Aſie, & il ſe trouva Monarque ſeul & abſolu de tous les païs qui ſont compris entre les fleuves d'Amou ou Oxus & du Tigre. Cette grande puiſſance qu'il s'étoit acquiſe autant par ſa valeur que par la ſucceſſion de ſon oncle, lui rint lieu d'un grand merite auprès du Calife de Bagdet *Caiem Bemrillah*, qui l'honora du titre ou ſurnom d'*Ezzeddin* ou *Adhadeddin*, qui ſignifie, *le Protecteur de la Religion Muſulmane.*

Dès le commencement de ſon regne Alp-Arſlan fit arrêter & empriſonner *Kondery*, ſurnommé *Amed-Almolk*, Viſir de ſon Predeceſſeur, pour avoir abuſé de l'autorité de ſon maître dans le regne precedent. Il le fit enſuite punir de mort, après l'avoir convaincu de pluſieurs malverſations dans ſa Charge. Il mit en ſa place *Nalham al mole*, ou *Nezam al mule*, comme prononcent les Perſans, qui étoit le plus grand homme de ſon ſiecle. Ce Viſir gouverna les affaires avec une approbation univerſelle, & ſe rendit ſous ce Monarque, & ſous *Malek Schah* ſon fils, l'arbitre de la paix & de la guerre, dans toute l'étenduë de ce grand Empire.

La victoire la plus memorable de ce Sultan, fut celle qu'il remporta ſur *Ormanus*, Empereur de Conſtantinople; car c'eſt ainſi que les Orientaux appellent *Romanus*, ſurnommé *Diogenes*. L'Armée des Grecs montoit juſques à près de trois cens mille hommes, lorſqu'Alp-Arſlan, qui n'en avoit encore que douze mille avec lui, fut obligé de combattre: mais il le fit avec tant de vigueur, qu'il mit l'Armée des Grecs en déroute, & l'Empereur même en fuite. Le Sultan, aprés avoir remporté un ſi grand avantage, fit pourſuivre les fuïards par un de ſes Generaux, nommé *Giavaher*, qui fut aſſez heureux pour faire priſonnier l'Empereur même. On rapporte que ce Sultan faiſant la revuë de ſes Troupes avant le combat, voulut caſſer un de ſes Cavaliers, parce qu'il le trouva fort malfait: mais un Officier l'en empêcha, lui diſant qu'il étoit fort brave, & qu'il pourroit arriver que celui qu'il mépriſoit ſi fort, feroit priſonnier l'Empereur. Ce que l'Officier avoit prédit arriva à point nommé, & le Cavalier, au lieu d'être caſſé, fut avancé dans les premieres Charges de l'Armée. Alp-Arſlan uſa de cette victoire avec une très grande moderation. Il traita fort honnêtement ſon priſonnier & lui rendit la liberté, après avoir fait un Traité de Paix, dans lequel il fut ſtipulé, que l'Empereur Grec donneroit ſa fille en mariage au fils aîné du Sultan, ce qui fut executé de bonne foi.

L'an 457. de l'Hegire, de J. C. 1064. le Sultan alla reprimer l'audace de *Khazan*, qui s'étoit ſoûlevé contre lui dans le païs de Khovarezmi. De trente mille Combattans que

ce

ce Rebelle avoit mis en campagne, il en échappa fort peu à la colere du Sultan & à la fureur des Soldats. Il pacifia auſſi cette Province, & en donna le Gouvernement à *Malek Schah* ſon fils aîné. Au retour de cette expedition il paſſa par le Khoraſan, & viſita le ſepulchre du huitiéme Imam, nommé *Ali Reza*, qui eſt enterré dans la ville de Thous, où un grand nombre de peletins ſe rendent par devotion. *Voyez* ce qu'on a dit ci-deſſus au titre d'ALI REDHA.

Après qu'il ſe fut acquitté de ce peletinage, il prit le chemin de Radecan; où il choiſit un lieu fort agreable pour y camper avec toute ſon Armée. Ce fut de ce lieu-là, qu'il dépêcha des Couriers par toutes les Provinces de ſon Empire, pour en aſſembler les Gouverneurs & grands Seigneurs en forme d'Etats Generaux. Après qu'ils furent tous aſſemblés, il leur déclara qu'il avoit choiſi Malex Schah, ſon fils aîné, pour ſucceſſeur & pour unique heritier de tous ſes Etats. Cette déclaration étant faite, il fit aſſeoir ſon fils ſur un trône d'or, preparé pour cette ceremonie, & lui fit prêter le ſerment de fidelité par tous les Officiers de l'Empire. Après cette action il fit ſçavoir à tous les Chefs & Generaux de ſes Armées, qu'il vouloit entreprendre la conquête du Turqueſtan, d'où il tiroit ſon origine, & donna ſes ordres, afin que tout fût prêt pour paſſer le grand fleuve Amu, & entrer dans ce vaſte pais, que les Nations belliqueuſes des Turcs, des Tartares, & des Mogols habitent. Ce fut l'an 465. de l'Hegire qu'il commença cette expedition qui lui fut fatale: mais parce qu'elle fut la derniere, qui finit les actions de ce Prince, nous laiſſerons pour un peu de tems l'Hiſtorien *Khondemir*, Auteur de ce que nous venons de dire, pour recueillir ce que les autres Hiſtoriens rapportent des guerres que ce Prince fit en divers lieux pendant ſon regne.

Nezàm el Mulc, Auteur du Livre intitulé *Vaſſaa*, rapporte pluſieurs faits hiſtoriques, qui regardent ce Prince, dont il étoit Vizir. Il dit qu'au commencement de ſon regne, il fit la guerre à *Kutulmiſch* ſon couſin germain, qui s'étoit ſoûlevé contre lui dans la Province de Damegan; mais cette revolte fut bien tôt appaiſée: car à peine le Sultan fut-il arrivé en preſence de ſon Ennemi, qu'un accident imprevu lui donna la victoire & la paix.

Kutulmiſch, qui avoit de fort belles Troupes, ſe préparoit à livrer un ſanglant combat, lorſque s'avançant à la tête de ſon Armée, ſon cheval s'abartit tout d'un coup ſous lui & lui fit rompre le cou. Les Revoltés demanderent auſſi tôt quartier au Sultan, qui le leur accorda, & gagna par ce moien une bataille ſans coup ferir.

Cette guerre ne fut pas plûtôt finie, que *Kara-Arſlam* lui ſuſcita de nouvelles affaires dans la Perſe & dans le Kerman. Le Sultan, pour ranger ce Rebelle à ſon devoir, emploïa un de ſes plus vaillans Capitaines, nommé *Fadhlevieh*, qui aïant défait Kara-Arſlan, reçut pour recompenſe de ſes ſervices, le Gouvernement de la Perſe. Dès que ce Gouverneur ambitieux vit que le Sultan tournoit du côté du Khoraſan, il ſongea à ſe rendre maître abſolu de ſa Province. Pour parvenir à ce deſſein, il fit fortifier un Château ſitué dans un poſte très avantageux, où il s'enferma avec de bonnes Troupes, muni d'un gros treſor, qu'il avoit amaſſé par mille concuſſions exercées dans ſon Gouvernement. Nezàm-el-mule reçut ordre de ſon Prince d'attaquer ce Château, & de lui amener Kara-Arſlam vif ou mort. Neanmoins tous ceux qui avoient quelque connoiſſance de cette place en diſſuadoient le ſiege, parce qu'ils la jugeoient imprenable. Le Vizir cependant, qui vouloit contenter le Sultan, ne laiſſa pas de la faire inveſtir par ſes Troupes, & alla lui-même pour la reconnoître. Pendant qu'il en faiſoit le tour, il ne vit paroître aucun des Aſſiegés ſur les rempars, ce qui lui fit croire qu'ils ſe tenoient en une auſſi grande aſſûrance, que s'ils n'avoient point eu d'Armée à leurs portes. Cette ſecurité des Aſſiegés lui donnoit beaucoup de chagrin, & il auroit dès ce moment là levé le ſiege, ſi la honte ne l'en eût empêché. Il ranima donc ſon courage à la vuë des grandes difficultés qu'il prevoïoit devoir ſe rencontrer dans ſon entrepriſe, & fit apporter de tous côtés dans ſon camp des proviſions & des munitions, pour y demeurer une année entiere. Son Armée étant ainſi pourvuë abondamment de toutes choſes, & le Chef abandonnant de ſon côté le ſuccès de ce ſiege à la conduite de la providence; car il avoit beaucoup de pieté, il fit commencer les attaques, qui réüſſirent toûjours ſi mal, que ſon embarras augmentoit de jour en jour. Le Vizir aïant paſſé une nuit fort inquiete dans l'agitation de ſes penſées, fut bien ſurpris d'entendre le lendemain, dès la pointe du jour, battre la chamade, & d'apprendre que le Gouverneur demandoit à capituler. La joïe qu'il reçut de cette nouvelle, fit qu'il lui accorda des conditions fort honorables, dont la principale fut, qu'il demeureroit dans la place, qu'il rendroit hommage au Sultan, & lui paieroit tous les ans un certain tribut, dont on conviendroit, outre les preſens ordinaires. Après cette Capitulation le Vizir parut fort curieux de ſçavoir le ſujet, qui avoit obligé le Gouverneur à ſe rendre ſi tôt, & il apprit enfin par quelqu'un qui ſortit de la place, que la nuit precedente l'eau avoit manqué tout d'un coup, parce que les fontaines & citernes, qui y étoient en grand nombre, tarirent, & demeurerent à ſec dans un inſtant. Cet accident ne manqua pas de paſſer auſſi tôt pour un miracle, & fut attribué à la protection que Dieu donnoit à la juſtice des armes du Prince & à la pieté du Vizir. Mais voici un exemple encore plus éclatant de la providence ſur la perſonne de ce Sultan. Lorſqu'il alla porter la guerre dans la Province de Kerman, dont on vouloit le dépouiller, il fut obligé de traverſer avec ſon Armée le grand Deſert, qui ſepare cette Province d'avec celle de Khoraſan. Ce deſert s'appelle Noubendigian, & manque de toutes les choſes neceſſaires à la ſubſiſtance d'une Armée. Les Troupes, qui ne s'y étoient engagées qu'avec beaucoup de repugnance, voïant leurs proviſions manquer de jour à autre, commencerent à murmurer, & la revolte generale étoit prête à éclore, lorſque l'on rencontra ſur le chemin un vieux Château ruiné, qui ne paroiſſoit autre choſe que la retraite des Hiboux & des bêtes farouches. On ne laiſſa pas néanmoins de le reconnoître, & l'extremité où l'on étoit reduit, obligeant à y faire une recherche fort exacte, on y trouva des grains en ſi grande abondance, qu'ils ſuffirent à nourrir toute l'Armée.

Une des principales Conquêtes d'*Alp-Arſlan*, fut celle de la Province du Gurgiſtan en Georgie, où après en avoir ſubjugué les peuples, il ôta la liberté à tous les grands Seigneurs du païs, & les obligea de porter, au lieu de chaines ou de colliers, un fer à cheval pendu à l'oreille pour marque de leur eſclavage. Ce fut cette marque ſi ignominieuſe qui fut cauſe que pluſieurs d'entr'eux, pour s'en délivrer, firent une profeſſion exterieure du Muſulmaniſme. Ce Sultan ne put pas cependant ſi bien reduire ces peuples, qui étoient fort attachés à la Religion Chretienne, dont ils faiſoient profeſſion, & à leur Prince naturel, qu'il ne reſtât beaucoup de lieux forts dans les montagnes, où ils s'étoient retirés, qui auroient demandé beaucoup de tems, s'il eut voulu les forcer; mais ce Prince aïant des affaires qui l'appelloient ailleurs, ſe contenta d'y laiſſer Malex Schah ſon fils, qui continua la guerre, & qui s'attacha à ce qu'il y avoit de plus fort dans le Mont Caucaſe, pour achever la conquête de ſon pere.

Le plus fameux ſiege que Malex Schah entreprit dans la Georgie, fut celui d'un lieu appellé en Perſien *Meriam Nifchon*, *le lieu*, ou *la demeure de Marie*, à cauſe d'un Monaſtere & d'une Egliſe dediée à l'honneur de la Sainte Vierge, qui étoit dans cette place ſituée au milieu d'un Lac. Malek Schah en fit faire l'attaque par l'élite de ſes Troupes, qu'il mit dans des bateaux garnis d'échelles & d'arpons, pour y donner l'aſſaut. Tout étoit déja prêt pour cette entrepriſe, lorſqu'il s'éleva tout d'un coup au milieu du jour une tempête ſi furieuſe dans le Lac, & le ciel ſe couvrit de tenebres ſi épaiſſes, que ni les Aſſiegeans, ni les Aſſiegés ne furent plus en état de ſonger, ni à l'attaque, ni à la défenſe. Cet orage fut l'avant-coureur d'un tremblement de terre ſi violent, que les Chrêtiens crurent ce jour là devoir être enſevelis tout vivans ſous les ruines de l'Univers. Cependant le plus grand malheur ne tomba que ſur les Aſſiegés: car une partie de leurs murailles s'étant renverſées dans le Lac; après que l'orage fut diſſipé & que le tremblement de terre fut appaiſé, les Turcs emporterent aiſément la place d'aſſaut, & ruinerent le Monaſtere, qui étoit celui de toute la Georgie, où il y avoit le plus grand concours de devotion.

Les affaires, qui appelloient ailleurs ce Sultan, comme nous avons dit ci-deſſus, étoient les apprêts qu'il faiſoit pour executer un deſſein qu'il rouloit dans ſon eſprit depuis longtems, c'étoit la conquête du Turqueſtan, païs où ſes ancêtres avoient, à ce qu'il pretendoit, regné autrefois. Il fit marcher pour cet effet une Armée très puiſſante vers le fleuve Amu, & voulut, avant que de le paſſer, s'aſſûrer de quelques Châteaux, qui auroient pû incommoder ſon paſſage. Il fit d'abord attaquer celui de Berzem, dans lequel un homme intrepide, nommé *Joſef Cohual*, Khovarez-

mien de Nation, commandoit. Ce Gouverneur défendit vigoureuſement ſa place pendant pluſieurs jours; mais ayant été enfin forcé & fait priſonnier de guerre, le Sultan le fit venir en ſa preſence, & s'emporta contre lui avec des paroles fort injurieuſes ſur la temerité qu'il avoit euë de reſiſter ſi long-tems à une Armée auſſi nombreuſe que la ſienne. Joſef qui s'attendoit plûtôt à entendre loüer ſa bravoure par le Sultan, irrité d'un traitement ſi outrageux, lui répondit avec beaucoup de fierté, & perdit même le reſpect. Le Prince commanda auſſi tôt qu'on l'attachât à quatre pieux, pour le faire mourir cruellement. Joſef, après avoir entendu prononcer cet Arrêt, mit la main à un couteau, qu'il avoit dans ſes bottines, & menaçant le Sultan, lui dit, *eſt-ce là le traitement que merite un homme de ma qualité?* & s'approchant pour le frapper, les Gardes du Sultan voulurent ſe jetter ſur lui; mais ce Prince qui n'avoit pas ſon égal, ni pour la force, ni pour l'adreſſe à tirer de l'arc, les empêcha de l'arrêter, & décocha ſur Joſef une fléche qui le manqua. Alors Joſef plein de fureur, courut de toute ſa force ſur le Sultan, & le bleſſa à mort. L'aſſaſſin, après avoir fait ſon coup, ſe défendit encore long-tems contre les Gardes du Prince, & il en avoit déja bleſſé pluſieurs, lorſqu'un valet de Chambre du Sultan le coucha par terre d'un coup de levier.

Alp-Arſlan vêcut encore quelque tems après ſa bleſſûre, & ſe trouvant proche de ſa fin dit à ſes Confidens; » je me » ſouviens maintenant de deux avis, que m'avoit autrefois » donnés un ſage vieillard mon maître. Le premier étoit de » ne mépriſer jamais perſonne, & le ſecond, de ne s'eſtimer jamais trop ſoi-même. Cependant, j'ai peché contre ces » deux avis ſi importans ces deux derniers jours de ma vie; » car hier regardant de deſſus une hauteur le grand nombre » de mes Troupes, je crus qu'il n'y avoit plus dans le monde » aucune force qui me pût reſiſter, ni aucun homme qui » oſât m'attaquer; & aujourd'hui défendant à mes Gardes » d'arrêter cet homme qui venoit à moi le couteau à la » main, je me perſuadois d'avoir aſſez de force & d'adreſſe » pour m'en défendre moi ſeul; mais je m'aperçois maintenant qu'il n'y a ni force ni adreſſe contre le deſtin. Ce Prince mourut l'an de l'Hegire 465. de J. C. 1072. & fut enterré dans la ville de Meru l'une des quatre principales du Khoraſan, avec cette Epitaphe. *Vous tous qui avez vu la grandeur d'Alp-Arſlan élevée juſques aux Cieux, venez à Meru, & vous la verrez enſevelie ſous la pouſſiere.*

Il étoit né l'an de l'Hegire 421. & il avoit déja commandé dix années entieres dans le Khuraſan en qualité de Lieutenant General de Thogrul Beg, ſon Oncle, avant que de monter ſur le Thrône. Il étoit très vaillant & très liberal; & avoit une taille & une mine ſi avantageuſe, qu'il attiroit à lui le reſpect & l'affection de tous ceux qui l'approchoient. Il portoit de fort longues mouſtaches, & couvroit ordinairement ſa tête d'un turban fort haut fait en forme de couronne. Sa puiſſance étoit ſi grande dans toute l'Aſie, qu'il a vû au pied de ſon Thrône juſques à douze cens Princes ou enfans de Princes lui faire la Cour. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale, qui cite Khondemir, Vaſſaf, Lebtarikh, Ben Schohnah, Nighiarſtan.*

ALPAIDE ou ALTHAIDE, concubine de Pepin *le Gros* ou d'*Herſtel*. Elle en eut Charles *Martel*. On croit auſſi qu'elle a été la mere de Childebraod, que tous nos Genealogiſtes modernes font de la tige des Comtes de Marle ou Maſtric. Adrien de Valois eſt preſque le ſeul qui combatte ce ſentiment. Quoiqu'il en ſoit, Alpaide ſe retira dans un Monaſtere de Religieuſes qu'elle avoit fondé à Orp-le-Grand en Brabant, où elle mourut. * Fredegaire, c. 3. Sainte-Marthe, *Geneal. de la Maiſon de France.* Valois, *tom. 3. Annal. Franc.* Bayle, *Dict. Crit.*

ALPAIDE, fille du Roi Loüis *le Debonnaire*, & d'*Ermengarde*, ſa premiere femme, épouſa *Begon* Comte de Paris, dont Flodoard a fait mention, & fut mere de *Leotard* & d'*Etard*. * Flodoard, *Hiſt. Rhem. l. 2. c. 12. & l. 4. c. 16.*

ALPATRAGIUS, Mathematicien Arabe, a compoſé des Commentaires Aſtrologiques. Il y a apparence que cet Auteur eſt le même qu'Alpetragius, qui étoit auſſi Aſtrologue. * Voſſius, *de Scient. Math. c. 64 §. 3.*

ALPES, que les Italiens nomment *Alpi*, & les Allemands *Alben*, Montagnes qui ſeparent l'Italie de la France & de l'Allemagne, depuis la mer Liguſtique ou de Genes, juſques à la mer Adriatique, ou golfe de Veniſe dans le Frioul. Les Anciens leur ont donné divers noms, conformément à leurs diverſes ſituations. On nommoit Alpes maritimes, celles qui étoient les moins éloignées de la mer, & qui comprenoient les montagnes qu'on trouve depuis Savonne & la mer de Genes, en montant dans le Comté de Nice, la Provence & le Dauphiné, juſqu'au mont Viſo, où eſt la ſource du Pô. Depuis ce mont juſqu'au mont Cenis, elles portoient le nom d'*Alpes Cottiennes*. Ce nom leur avoit été donné de celui du Roi Cottius ou Conius, qui avoit dans ces montagnes ſon Etat, dont Suſe étoit la Capitale. Après la mort de Cottius, Neron les érigea en Province. On donnoit le nom d'*Alpes Grecques* ou *Grecques* aux Alpes, qui étoient depuis le même mont Cenis juſqu'à celui du grand mont ſaint Bernard ſur les frontieres du Valais. Celles qui ſuivent dans le même païs du Valais entre le grand mont S. Bernard & ſaint Gothard, ſont celles que les Anciens ont nommées *les Alpes Apennines*. Les Alpes hautes ſont au mont ſaint Gothard, à la ſource du Rhin & de Rhône dans la Suiſſe. Il y a enſuite les Alpes Leponti nnes au Septentrion du Lac Major dans le Milanés d'un côté, & de l'autre vers la Suiſſe au mont ſaint Bernardin. Les Alpes Rhétiques ſont celles des Griſons, où l'Inn a ſa ſource au mont Bernina, & coule du côté d'Allemagne pour ſe jetter dans le Danube; & l'Adda, & d'autres rivieres en ſortent du côté d'Italie. Les Alpes Tridentines ou du pais de Trente ſont depuis le mont Bernin juſque juſqu'à la riviere de Natiſſonne. On y voit diverſes montagnes d'une hauteur prodigieuſe, & pluſieurs rivieres qui y ont leur ſource, tant du côté du Tirol que dans l'Italie. En ſuite on trouve les Alpes Carniques dans le Frioul & la Carinthie à la ſource du Save; les Alpes Juliennes & de Veniſe, qui ſont celles d'Iſtrie & de Carniole; & les Alpes Noriques aux frontieres du Frioul, du Tirol, & de la Carinthie, proche des ſources du Drave. L'Empereur Auguſte ſoûmit tous les peuples des Alpes; & pour en éterniſer la memoire, on érigea un Trophée auprès de la ville de Suſe, avec une inſcription qu'on y voit encore en partie. Pline a eu ſoin de nous la conſerver. Il y eſt marqué que c'eſt pour avoir ſoûmis les peuples des Alpes, qui ſont depuis la mer ſupetieure, c'eſt-à-dire, le golfe de Veniſe, qui eſt au deſſus de l'Italie, juſqu'à la mer inferieure, qui eſt celle de Genes, au deſſous de l'Italie. *Quod eius ductu auſpicioſque Gentes Alpinæ omnes, quæ à mari ſupero ad inferum pertinebant, ſub imperium P. R. redactæ ſunt*, &c. Il y a divers paſſages dans les Alpes pour entrer dans l'Italie. Les principaux ſont le Col de Tende, le Col de l'Argentiere, le mont Viſo, le mont Geoévre, le mont Cenis, le petit ſaint Bernard, le Col de la Croix, &c. * Ptolomée, *l. 3. Geogr. c.* 1. Pline, *l. 3.* Strabon, *l. 4. & 5.* Tite-Live. Tacite. Polybe. Dion. Cluvier. Ortelius. Merula. Guilliman. Sanſon. Du Val, &c.

ALPHANO, *Alphanum*. Village de Portugal, ſitué dans l'Alentejo, ſur le chemin de Liſbonne à Elvas. On croit que ce lieu eſt la petite ville de l'Eſpagne Luſitanique, appellé autrefois *Fraxinum*. * Baudrand.

ALPHABET, eſt le nom que l'on donne à la collection de toutes les Lettres qui ſervent à compoſer des mots; il eſt ainſi appellé du nom des deux premieres *Alpha* & *Betha*; & ce n'eſt pas d'aujourd'hui que ce nom eſt en uſage, puiſqu'on lit dans Juvenal:

Hoc diſcunt ante Alpha & Betha puella.

On voit dans les monnoyes anciennes à côté de la figure de la Croix des A, & des Ω, peut être par rapport à ce qui eſt dit de JESUS-CHRIST, dans l'Apocalypſe, *Ego ſum Alpha & Omega*. Les Anciens Chrétiens faiſoient auſſi graver ces caracteres ſur les ſepulchres. Dans la Dedicace d'une Egliſe l'Evêque qui fait la ceremonie, a coûtume d'écrire ſur le pavé couvert de cendres avec le bout de ſa croſſe, un *Alphabet*. Quelques-uns croient que c'eſt par alluſion au paſſage de l'Apocalypſe; mais il y a plus d'apparence, que c'eſt parce que dans l'oriſon qu'il recite, il y a le mot d'*Etemuta*, que les Grammairiens ont pris pour ſignifier les lettres de l'*Alphabet*; en ſorte que le ſeul mot a arriré l'action.

ALPHANUS, Moine du Mont-Caſſin, enſuite Abbé de ſaint Benoit de Salerne, & enfin Archevêque de cette ville dans le Roïaume de Naples, a fleuri ſur la fin du XI. ſiecle, & au commencement du XII. Outre quelques Vies des Saints en vers, que nous avons dans les Recuëils de Lipoman & de Surius, rapportées par Ughellus dans le 2. *tom.* de l'Italie ſacrée, il compoſa quelques Ouvrages. * Poſſevin, *in Appar. ſacro.* Baronius, *Ann. ad an.* 1107. Voſſius, *de Hiſt. Lat. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ. XI. ſiecle.*

ALPHANUS. (Accurſe) de Perouſe Juriſconſulte, petit-fils de Bartole, frere de Tindare. Alphanus a laiſſé un volume de Conſeils. * *Biblioth. Hiſtor. des Aut. de Droit*, par Denis Simon, édit. de Paris, *in* 12. 1702.

ALPHANUS ou ALFANUS, (Bernardin) celebre Docteur en Droit de Perouſe, a fait *Collectanea ſive reportata Juris Civilis in centurias decem*, *Venet.* 1605. Il eſt mort en 1590. âgé de 56. ans. *Biblioth. Hiſt. des Aut. de Droit*, par Denis Simon, édition de Paris, *in* 12. 1702. Il y a un Jean-Baptiſte Alphanus ou Nuccius de Sentina, Docteur de Perouſe, gendre de Barthole, qui a fait des Reponſes, & *de Arbitris compromiſſis*, en 1446. * *Idem.*

ALPHANUS, (Tindare) Profeſſeur de Perouſe, fils de Jean-Baptiſte Alphanus, petit-fils de Bartole, & biſayeul de Bernardin Alphanus, eſt Auteur du Traité *de Teſtibus*. * *Biblioth. hiſtor. de Aut. de Droit*, par Denis Simon édition de Paris, *in* 12. 1702. Il y a un Vincent Alphanus, Docteur Napolitain qui a écrit *de vera ſubſtantia dotis ad Ulpianum in l. quod dicitur Dig. de impenſis in res dot. factis Neapoli* 1707 *in* 4. * *Idem.*

ALPHARABIUS, ou ALFARABIUS, eſt le nom d'un ſçavant Aſtrologue Arabe, qui vivoit ſur la fin du X. ſiecle. Il avoit fait diverſes Obſervations qui témoignent combien il étoit intelligent en Aſtronomie. * Blancanus, *in Chron. Mathem.* Genebrard, *in vita Syl.* Voſſius, *de Scient. Mathem. c.* 35. §. 8. *&c.*

ALPHE'E. Il y a eu deux perſonnes de ce nom. Le premier fut pere de ſaint Matthieu. *Voiez* le Chapitre IX. de ſon Evangile, *verſ.* 9. & *Marc. II.* 14.

Le ſecond fut ſurnommé *Cleophas*; il fut pere de *Jacques le Mineur* & de *Lebée* ſurnommé *Thadée*.* *Matth. X.* 3.

ALPHE'E, fleuve du Peloponeſe, que les Habitans de la Morée nomment aujourd'hui *Orfea*, & les Mariniers Italiens *Carbon*, coule dans le païs d'Elide, où il reçoit l'Erymanre, & Celadon, & près de cent quarante petites riviers. Il paſſe à Olympie, & ſe décharge dans la mer après voir receu le Dalion & l'Acheron.

☞ * Les Poëtes ont feint qu'Alphée, Chaſſeur, devint amoureux d'Arethuſe, Nymphe de Diane; d'autres diſent de Diane même, & que la pourſuivant juſques auprès de Syracuſe en Sicile, dans le deſſein de lui faire violence, cette Nymphe implora le ſecours de Diane, qui la changea en fontaine. Alphée fut auſſi metamorphoſé en fleuve, & ne pouvant oublier la tendreſſe qu'il avoit euë pour Arethuſe, la Fable porte qu'il la lui témoigna en mêlant ſes eaux à celle de la fontaine d'Arethuſe, en paſſant du Peloponeſe par le milieu de la mer, ſans y confondre ſes eaux, juſques dans la Sicile, où il rejoint Arethuſe. Mais Strabon ſoûtient, que ce fleuve qui a ſa ſource dans l'Arcadie, ne paſſe point au travers de la mer Ioniene par des conduits ſouterrains, pour venir ſe meſler dans la Sicile avec les eaux d'Arethuſe. Il dit que ce fleuve a une embouchure par où il ſe décharge dans la mer; & qu'il ne trouve point de goufres en ſon chemin où il ſe perde, comme pluſieurs autres, pour paroître inopinément ailleurs. Quant à la fontaine Arethuſe, il ſe mocque des Poëtes qui ont feint que cette fontaine naiſſoit comme le fleuve Alphée dans l'Arcadie, qu'elle prenoit le même chemin que lui, & que paſſant par deſſous la mer, leurs eaux ſe mêloient enſemble dans la Sicile. Ce n'eſt pas que la choſe ne ſoit poſſible, puiſqu'il eſt conſtant qu'il y a d'autres fleuves qui paſſent dans les lacs & dans des mers, & qui en retirent leurs eaux auſſi douces qu'auparavant; mais à l'égard du fleuve Alphée & de la fontaine Arethuſe, tous les Geographes ſont du même ſentiment que Strabon. Hercule tira un canal de cette riviere, pour nettoier l'étable d'Augias, remplie des immondices que trois mille bœufs y avoient faites durant trente ans. * Ovid. *Metam.* Pline. Strabon.

ALPHEN ou ALPEN, *Alpenum*, *Alphenum*. Petite ville avec une Citadelle, en Allemagne dans le Dioceſe de Cologne, près du Duché de Cleves & du Rhin, entre la ville de Rhynberg & celle de Santen. Quelques Geographes croient que c'eſt la ville nommée anciennement *Caſtra Ulpia*, que d'autres placent à Cleves. * Baudrand.

ALPHENUS (Guillaume) ancien Praticien d'Hollande a recuëilli un grand nombre de formules, ſuivant l'uſage de ſon païs. * *Biblioth. des Aut. de Droit* par Denis Simon, édit. Paris, *in* 12. 1702.

ALPHENUS. *Cherchez* ALFENUS.

ALPHERGANUS. *Voiez* ALFRAGANUS.

ALPHESIBE'E, *Alphesiboea*, fille du fleuve Phegius, qu'Alcmeon épouſa, lui aïant fait preſent d'un colliet qu'il avoit pris à ſa mere Eriphyle. Properce en fait mention, *l.* 1. *eleg.* 15.

Alphesiboea ſuos ulta eſt pro conjuge fratres,
Sanguinis & chari vincula rupit amor.

ALPHISSAH, Païs de l'iſle de Madagaſcar, dans la partie Meridionale, à l'Occident du païs de Manamboule. Il y a beaucoup de vignes & quantité de ſoie. * Flacourt, *Hiſt. de Madagaſcar.*

ALPHIUS AVITUS, Poëte. *Cherchez* AVITUS ALPHIUS.

ALPHONSE. *Cherchez* ALFONSE.

ALPIN, Roi d'Ecoſſe, étoit fils d'Achaïus qui mourut en 819. Gongillus ou Connal lui ſucceda, & enſuite Dongal V. Alpin ſucceda à ce dernier, & pourſuivit les ennemis du Royaume avec aſſez de bonheur; mais aïant été pris par Brude Roi des Pictes, il fut mis à mort l'an de J. C. 834. qui étoit le quatriéme de ſon regne. * Buchanan & Leſle, *Hiſt. d'Ecoſſe.*

ALPIN, (*Alpinus*) (Corneille) Poëte qui compoſa l'Hiſtoire de Memnon tué par Achille. Horace remarque qu'il écrivoit ſes Satyres dans le même tems que ce Poëte y travailloit.

Turgidus Alpinus, jugulat dum Memnona, dumque
Depingit Rheni luteum caput, haec ego ludo.

Cette expreſſion d'Horace nous apprend que c'étoit un Poëte enflé. Quelques-uns croient que ce *Cornelius Alpinus* eſt le même que Gallus, ſurnommé *Alpinus*, parce qu'il étoit originaire de Frejus, ville au pied des Alpes; mais cette conjecture eſt peu vrai-ſemblable. * Horace, *l.* 1. *Sat.* 10. La Popeliniere, *l.* 5. *des Hiſtoriens*. Voſſius, *l.* 1. *c.* 17. *des Hiſtoriens Latins, & c.* 2. *des Poëtes*

ALPIN, *Alpinus*, (Julius) un des Chefs des Suiſſes, que Cecina fit mourir comme étant le promoteur de la guerre. * Tacite, *Hiſt. l.* 1. *c.* 6.

ALPIN, ou ALPHON VECCHIO, fleuve d'Italie dans le Veronois, qui ſe joint à celui de l'Adige, dans l'Etat de la Republique de Veniſe. * Baudrand.

ALPINI, (Proſper) Medecin celebre, étoit de Maroſtica, petite ville de l'Etat de Veniſe, où il nâquit le 23. Novembre de l'an 1553. il porta d'abord les armes & eut même de l'emploi dans l'Etat de Milan; mais preſſé par François Alpini ſon pere qui étoit Medecin, il alla à Padouë, où il étudia avec tant d'aſſiduité, qu'il fut reçu Docteur en Medecine l'an 1578. Il s'attacha à la Botanique, à examiner la nature des Simples, & à compoſer l'Hiſtoire du Baume. Mais pour y réüſſir, il crut qu'à l'exemple de Galien, il devoit voïager & examiner la nature des plantes, par la qualité des terres qui les produiſent. La Republique de Veniſe aïant nommé George Cerni, pour être Baile ou Conſul en Egypte, celui-ci y mena Alpini en qualité de ſon Medecin. Les Ouvrages qui nous reſtent de lui prouvent les recherches curieuſes qu'il fit durant trois ans de ſejour en Egypte. A ſon retour en Italie. André Dotia, Prince de Melphe, l'engagea à être ſon Medecin; mais la Republique de Veniſe ne voulant pas être plus long-tems privée d'un de ſes Sujets, du merite de Proſper Alpini, elle le nomma pour être Profeſſeur en Botanique dans l'Univerſité de Padouë. Il y parut avec beaucoup de réputation, & y mourut le vingt-trois du mois de Novembre de l'année 1616. Il laiſſa quatre fils; *Antoine*, Juriſconſulte, qui mourut de peſte en 1631. *Jean*, qui étoit Medecin, & mourut en 1637. *Maurice*, Moine du Mont-Caſſin, qui prit le titre à la nature en 1644. le dernier fit profeſſion des armes. Outre divers Ouvrages manuſcrits que Proſper laiſſa, nous avons de lui, *de Medicina Methodica*, *l. XIII. De Medicina Ægyptiorum*, *l. IV. De plantis Ægypti*, *l.* 1. *De praſagienda agrotantium vita. De Balſamo*, *&c.* * Philippus Thomaſini, *P. II. Elog. illuſt. viror.* Vander Linden, *de Script. Med.*

ALPON-VECCHIO, riviere. *Cherchez* ALPIN.

ALPTEGHIN, Turc de Nation, avoit été eſclave d'*Ahmed* fils d'*Iſmaël II.* Sultan des Samanides. Il ſe mêloit de faire des tours de ſoupleſſe, qui paſſoient pour des enchantemens magiques; mais étant été affranchi par ſon maître, il s'adonna à l'exercice des armes, & parvint enfin de charge en charge, juſques à celle de Gouverneur de la grande Province de Khoraſan, ſous le regne d'*Abdalmalec* fils de *Nouh* cinquiéme Sultan de la même Maiſon des Samanides. Ce Prince étant mort l'an de l'Hegire 301. de J. C. 917. les principaux de l'Etat conſulterent Alpteghin ſur le choix d'un

Succeſſeur. Ce Gouverneur ne fut pas d'avis d'élever ſur le Trône *Manſour* fils du Roi défunt, à cauſe de ſon bas âge, qui le rendoit incapable de gouverner par lui-même ſon Roiaume; mais il donna ſon ſuffrage à l'oncle de ce jeune Prince, qu'il en jugeoit très digne.

Dans ces entrefaites les habitans de la ville de Boxhara Capitale de cet Etat, ſans attendre la réponſe d'Alpreghin, proclamerent ce jeune enfant pour leur Roi. Alpteghin ſe trouva fort offenſé de ce procedé, & vint à la Cour, où il ne put s'empêcher de témoigner du chagrin au ſujet de cette élection; mais comme ſon parti n'étoit pas le plus fort, il fut obligé d'en ſortir, & déclaré peu de tems après rebelle de l'Etat. Il ſe retira de Boxhara avec ſept cens chevaux ſeulement, & fut ſuivi par quinze mille, que Manſour envoïa après lui; mais comme il avoit une connoiſſance parfaite de l'art militaire & du païs où il étoit, il s'alla poſter dans le fond d'un vallon, où on ne pouvoit venir à lui que par de longs défilés.

Etant campé en ce lieu, il mit deux cens Cavaliers en embuſcade dans un coin du vallon, & monta avec les cinq cens autres deſſus la colline, où les rangeant tous ſur une même ligne, il montra une très grande face à ſes ennemis, & les chargea d'abord bruſquement, puis tout d'un coup lâchant le pied & ſe battant en retraite, il attira ſes ennemis à l'embuſcade, qu'il leur avoit dreſſée. Quand les Troupes de Manſour furent engagées dans ces chemins étroits, où elles trouverent des gens qui les envelopoient de tous côtés, elles s'aperçurent que le grand nombre de leurs propres gens leur nuiſoit: car ſe renverſant les uns ſur les autres, ils ſe chargerent dans la fuite entr'eux. Alpteghin remporta par le moïen de ce ſtratagême une victoire très complette ſur ſes Ennemis, & fit priſonniers tous ceux qui échapperent au maſſacre.

On dit que ce brave guerrier s'étant vû reduit à ſept cens chevaux, & ſçachant qu'il étoit pourſuivi par quinze mille, dit aux ſiens qu'il n'y avoit nulle apparence de pouvoir reſiſter aux ennemis avec des forces ſi inégales; c'eſt pourquoi il leur conſeilloit de l'abandonner, & de faire leur parti le meilleur qu'ils pourroient avec le Sultan. Mais ſes Soldats qui meritoient de combattre ſous un ſi grand Capitaine, lui répondirent tous d'une voix, qu'aïant joui juſques alors de ſa bonne fortune, il étoit raiſonnable qu'ils partageaſſent avec lui la mauvaiſe: qui le menacoit; qu'ils étoient tous réſolus de courir le même riſque que lui. *Où pouvons-nous aller, après vous avoir quitté?* lui diſoient-ils avec beaucoup de tendreſſe.

Ce fut cette genereuſe réſolution, qui non ſeulement acquit une victoire ſi conſiderable à leur Chef; mais qui l'éleva encore à un degré d'honneur, qu'il n'auroit jamais oſé ſe promettre du deſtin le plus favorable. Car s'étant rendu maître de la campagne, il marcha droit à la ville de Gazna, où il fut reconnu pour maître. Ce fut de cette ville & de ſes environs, qu'il tira des forces conſiderables, & d'où il ſortit pluſieurs fois contre Manſour & ſes Capitaines, qu'il battit en pluſieurs rencontres: enfin ce fut dans cette Capitale qu'il regna ſeize ans, & qu'il laiſſa après ſa mort une Couronne à *Sebectegbin* ſon gendre, qui fut pere de *Mahmud* fondateur de la grande Monarchie des Gaznevides l'an de l'Hegire 353. de JESUS-CHRIST. 964. Mirkhond. Nighiariſtan. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

ALPUJARES ou LOS ALPUJARES, *Alpuxara*, Montagnes d'Eſpagne, dans le Roiaume de Grenade, entre la ville de Grenade & celle d'Almetie. On les appelloit autrefois *Monts du Soleil*. Elles ont été habitées anciennement par les Maures; mais aujourd'hui elles ſont deſertes, depuis que ces Infideles en ont été chaſſés. Il eſt ſouvent fait mention de *Los Alpujares* dans les Auteurs de l'Hiſtoire de Grenade. * Baudrand.

ALRE, tiviere d'Allemagne. *Cherchez* ALLERE.

ALREDE, ATHELREDE, ETHELREDE, Roi des Saxons Occidentaux en Angleterre, quitta volontairement la Couronne la dixiéme année de ſon regne, chagrin qu'il étoit de voir ſon païs ruiné par les guerres civiles. Polyd. Virg. *l.* 4. C'eſt auſſi le nom d'un Hiſtorien dont Baronius fait ſouvent mention, qui mourut en 1166. * Tritheme. *Sixt. Sen. in Catalogo.*

ALRESFORD, ſur la riviere d'Itching, *Alresfordia*, petite ville d'Angleterre, dans la Province dite Hantshire, environ à ſix lieuës de Winchester. * Camdem. Baudrand.

ALRIC, Roi de Kent en Angleterre, vivoit dans le VIII. ſiecle. Il étoit fils de Withred, & frere d'Elbert & d'Edilbert, qui avoient ſucceſſivement porté la Couronne de ce petit Païs. Il en releva l'éclat par ſon courage; mais ſur la fin de ſa vie il perdit contre le Roi de Mercie une importante bataille: ce qui affoiblit extrêmement ſon Etat & lui fit perdre une partie de la réputation qu'il s'étoit acquiſe. * Du Chêne, *Hiſt. d'Anglet.*

ALRIC, né & élevé dans la Province de Cumberland en Angleterre, vivoit dans l'onziéme ſiecle, & mourut au commencement du douziéme, ſçavoir l'an 1107. Il paſſa ſa vie en Hermite dans une forêt près de Carliſle; & quand il mourut, ſi l'on s'en rapporte au témoignage de ſaint *Godericke*, autre Hermite qui fut preſent à ſa mort, il vit ſon Ame monter dans le Ciel, comme un globe de vent enflammé. * *Diction. Anglois.*

ALRICK ou ELRICK, *Alruen & Elruen*, riviere d'Ecoſſe, dans la Province de Tbwedal, ſe joint à la Twede; & c'eſt ſur ce confluent qu'eſt ſituée la petite ville de Seltik, environ à quinze ou dix-huit lieuës de Barwik.

ALSAC, (Moiſe) Rabbin, Juif de ces derniers tems, a compoſé pluſieurs Commentaires ſur la Bible, ſous differens titres, dont la plûpart ont été imprimés à Veniſe, *in folio*, & quelques-uns à Conſtantinople. M. Simon, qui les a lus, dit de cet Auteur, que la lecture de ſes livres eſt plus propre à des Juifs qu'à des Chrêtiens; parce qu'il a ſeulement compris dans ſes Commentaires les divers ſens de l'Ecriture, ſoit litteraux, ſoit allegoriques, ou myſtiques & cabaliſtiques. * M. Simon, *Hiſtoire Critique du Vieux Teſtam. l.* 3. *c.* 6.

ALSACE, que les Allemands nomment *die Elſaſſ*, les Latins *Alſatia*, Province d'Allemagne, eſt ſituée le long de la riviere du Rhin à l'Orient & vers la Lorraine au Couchant, vers le Palatinat du Rhin au Septentrion, & au Midi vers le Sundgaw ou Comté de Ferrete, & en partie vers la Franche-Comté & la Suiſſe. Ses villes ſont Straſbourg, Colmar, Haguenaw, Savetne, Schelеſtad, Landaw, Bensfeld, Weiſſemburg, Melsheim, &c. C'eſt le païs des anciens Tribocces, qui retinrent leur nom juſques au tems de Charlemagne. Il eſt fertile & conſiderable par ſes villes. Les Romains en furent les maîtres durant plus de 500. ans. Depuis, les Rois de France y commanderent juſques à Othon I. dans le X. ſiecle. Othon III. de ce nom l'érigea en Landgraviat. La Maiſon d'Autriche, qui ſe l'étoit approprié, l'a poſſedé pluſieurs années; mais il a été encore réüni à la Couronne de France par les Traités de Paix dont il ſera bien-tôt parlé. Dans la guerre que les François unis avec les Suedois, firent en Allemagne vers l'an 1630. & les ſuivans, ils ſoûmirent preſque toute l'Alſace. En 1633. le Duc de Weimar y emporta diverſes Places, & mourut le 18. Juillet de l'an 1639. Après cette mort, le Maréchal de Guebriant reçut auſſi des Suedois ce qu'ils avoient en Alſace, & le joignit à ce qui avoit été déja ſoûmis par les armes de ſa Majeſté Tres-Chrêtienne. Ces Places lui furent cedées par la Paix de Munſter de 1648. en l'article 47. qui eſt exprimé en ces termes: « Sa Majeſté Imperiale, tant « pour ſoi que pour toute la Maiſon d'Autriche & l'Empire, « renonce à tous les droits de propriété, ſeigneurie, poſſeſ- « ſion & juriſdiction qu'ils avoient en la ville de Briſac, au « Landgraviat de la haute & baſſe Alſace, Sundgaw, & en « la Prefecture Provinciale des diz villes Imperiales ſiſes « en Alſace; ſçavoir, Haguenaw, Colmar, Schelеſtad, « Weiſſemburg, Landaw, Oberenheim, Ruſsham, Munſ- « ter en la vallée ſaint Gregoire, Kaiſersberg & Turinchen, « & en tous les villages qui en dépendent, qu'ils tranſpor- « tent au Roi Tres-Chrêtien & à ſon Roïaume, &c. Les « articles ſuivans confirment la même ceſſion. Par le cin- « quiéme, l'Empereur & le Duc d'Inſpruch renonçant au droit qu'ils pouvoient avoir ſur ce Païs promettent d'y faire renoncer le Roi d'Eſpagne. C'eſt ce qui ſe fit par la Paix des Pirenées de 1659. car par l'article 61. le Roi Catholique renonce, tant en ſon nom qu'en celui de ſes ſucceſſeurs, à tous les droits qu'il avoit ou pourroit avoir ſur la haute & baſſe Alſace, le Sundgaw ou Comté de Ferrete, Briſac & ſes dépendances, & fut tous les Païs, Places, & droits qui avoient été délaiſſés & cedés au Roi Tres-Chrêtien par le Traité fait à Munſter le 24. Octobre 1648. pour être unis & incorporés à la Couronne de France. C'eſt de cette façon que la France a acquis un nouveau droit ſur l'Alſace, qui a été confirmé par le Traité de Riſwich en 1697. avec cette exception, qu'en échange de Straſbourg qui a été cedé au Roi Loüis *le Grand*, il a rendu Fribourg, Briſac, & leurs dépendances ſituées au-delà du Rhin. * Cluvier, *Deſcript.*

Germ. Sebaſtien Brand ou Titio, & Bernard Hertzog, *Chron. Alſat.* Bertius. Du Puy, &c.

ALSCHAUSEN, *Alſchauſemum*, petite ville ou bourg d'Allemagne. Il y a une Commanderie des Chevaliers de l'Ordre Teutonique. Il eſt ſitué dans la Soüabe, ſur les confins du Comté de Konigſec, à trois lieuës de la petite ville de Buchaw vers le Midy. * Maty, *Diction. Geograph.*

ALSELSE ou ALSITZ, *Aliſuntia*, riviere des Païs-Bas dans le Duché de Luxembourg, paſſe par la ville de ce nom & ſe vajetter dans le Saor, pour ſe joindre enſuite à la Moſelle, au deſſus de Treves. Auſone fait mention de cette riviere, en parlant de la Moſelle, *Idill.* 10.

Nec minor hoc tacitum qui per ſola prugnia labens
Stringit frugiferas felix Aliſuntia ripas. * Baudran d.

ALSEN, Iſle de la mer Baltique, qui dépend du Roi de Danemark, eſt à l'Orient du Duché de Sleſwik, dont elle n'eſt éloignée que par un très-petit trajet. Sa longueur eſt de quatre lieuës & ſa largeur eſt de deux. Selon quelques Geographes l'Iſle d'Alſen a été habitée par des peuples qu'on nommoit Eliſiens. Elle eſt fertile & fort peuplée, & on la diviſe en partie meridionale & en partie Septentrionale, qui ſont les Bailliages de Sonderbourg & de Nortbourg. * Baudrand. Audiſret, *Geog. tom.* 1.

ALSFELDT, *Altfelda*, petite ville ou bourg d'Allemagne, dans le Landgraviat de Heſſe-Caſſel, vers l'Abbatie de Fulde, ſur la riviere de Swalm, environ à trois lieuës au deſſus de la Forteresſe de Ziegenhaim. * Maty, *Dictionnaire Geographique.*

ALSITZ, riviere. *Cherchez* ALSELSE.

ALSFORD, petite ville d'Angleterre avec un marché, dans la Province nommée Hanshire. * *Diction. Anglois.*

ALSHAHER (Joſeph) appellé *Bitubid*, Prêtre Egyptien, a recueilli & paraphraſé en Langue Arabique les Canons des quatre premiers Conciles Generaux dans le *Pandella Canonum*, imprimé en 1672. *Tome* 1. Il vivoit environ l'an 1390. * *Bibl. Hiſt. des Aut. de Droit, édit. de Paris, in* 12. 1702.

ALSINC-SUND, *Aliſa Fretum*, Détroit de la mer Baltique, entre l'Iſle d'Alſen & le Duché de Sleſwick. On l'appelle auſſi le Détroit de Sunderbourg, à cauſe d'une ville de ce nom, qui en eſt près. Il a environ cinq ou ſix lieuës de long; mais il eſt étroit, n'étant pas une lieuë de largeur en quelques endroits. * Baudrand.

ALSONE, *Alſona*, petite ville ou bourg de France, dans le Languedoc ſur la riviere de Freſquel, entre la ville de Carcaſſonne & celle de ſaint Papoul, à deux lieuës de l'une & de l'autre. * Baudrand.

ALSTEDIUS, (Jean-Henri) Allemand, Auteur Proteſtant, s'eſt acquis dans le XVII. ſiecle beaucoup de reputation par ſes Ouvrages, & par ſon aſſiduité au travail. Il demeuroit à Herboro petite ville du Comté de Naſſau dans la Veteravie. Nous avons de lui divers Traités qui marquent que l'érudition de cet Auteur étoit aſſez diverſifiée, comme *Conſiliarius Academicus, ſeu Methodus formandorum ſtudiorum*, imprimé à Straſbourg en 1610. *in quarto*, & en 1627. *Philoſophia reſtituta. Panecea Philoſophica. Elementa Mathematica. Theſaurus Chronologiæ. Encyclopedia*, *&c.* Ce dernier Ouvrage eſt en quatre volumes *in folio*. Alſtedius mourut l'an 1638. âgé de 50. ans. * Voſſius *de Mathem. c.* 53. §. 17. Martin Zeiler, *P. II. Hiſtor.* Lorenzo Craſſo, *Elog. degli Huom. Letter.* Bayle, *Dict. Critiq.*

ALSTER, petite riviere d'Allemagne dans le Duché d'Holſtein, ſe jette dans l'Elbe, auprès de la ville d'Hambourg. * Sanſon. Baudrand.

ALSTETTEN, petite ville de Suiſſe ſituée dans le Rhinthal près du Rhin, à trois lieuës de la ville d'Appenzel. * Maty; *Dict. Geograph.*

ALSTON-MOOR, petite ville avec marché en Angleterre, dans la Province de Cumberland à 209. milles de Londres, meſure d'Angleterre. Il y a dans le voiſinage quantité de mines de plomb. * *Dict. Anglois.*

ALSWANGEN, *Alſwanga*. Petite ville du Duché de Curlande, ſituée ſur la Côte de la mer Baltique, environ à trois lieuës de la ville de Windaw. * Baudrand.

ALT, petite riviere d'Angleterre, dans le Comté de Lancaſtre, ſe jette dans la mer d'Irlande près du petit village d'Almuth. Les Auteurs Latins lui donnent le nom d'*Alta*, qui eſt encore celui d'ALTEN & d'*Altenbotton*, riviere & détroit ou bras de mer de Norwege, dans la Province de Werdhuin. * Camden. Baudrand.

ALTA, Bourg de la Suede propre, près des confins de la Geſtrigie. * Maty, *Dict. Geograph.*

ALTADAS. *Voiez* ALTHADAS.

ALTAEMPS, (*Altemps*) (Marc) fils de WOLFANG, Comte de l'Empire au Dioceſe de Conſtance, & d'une ſœur du Pape *Pie* IV. fut fait Cardinal en 1561. après avoir été élû Evêque de Conſtance. Il preſida au Concile de Trente, en qualité de Legat, au retour de ſa Nonciature d'Allemagne, & fut rappellé de Trente pour lever des troupes, & pour s'oppoſer aux Lutheriens Allemands, qui menaçoient Rome. Il y a eu un Duc d'ALTAEMPS (Jean-Ange) fameux par ſon amour pour les belles Lettres, mort en 1628. Un autre Duc de ce nom (Gaudentius) qui mourut en 1677. & qui fut Auteur *de la Vie de S. Chryſoſtome, & de la ſainteté perſecutée & triomphante.* * Bayle, *Dict. Critiq.*

ALTAHAIM ou ALTAHEIN, *Altahemmum* ou *Altenmum*, ancienne Ville au païs des Griſons, où fut tenu l'an 917. un Synode en preſence d'un Nonce Apoſtolique du Pape Jean X. * *Tome IX. des Conciles.*

ALTAI, que d'autres nomment Belgian, montagnes de l'Aſie, dans la Tartarie Septentrionale, & près de la ville de Caracoran dans le Roïaume de Mongal. On dit qu'on trouve les tombeaux des Rois du pais dans ces montagnes, à qui les Auteurs donnent des noms differens. * Sanſon.

ALTAMURA, que d'autres nomment Alcavilla, *Altus Murus*, Ville d'Italie, au Roïaume de Naples, & dans la Province de Bari, avec titre de Principauté. Quelques Auteurs ont cru que c'eſt la *Poulia* ou *Potelia* des Anciens; mais il y a plus d'apparence que cette Ville eſt Policaſtro. Luc Holſtenius ſoûtient au contraire que *Potelia* eſt Setongoli, ville Epiſcopale de la Calabre. * Cluvier. Baudrand.

ALTAMURA, Bourg de la Zacanie en Morée. Quelques-uns le placent au milieu des terres, entre le Golfe de Naples & celui de Colochine. D'autres le mettent ſur le premier de ces Golfes, à deux lieuës de la ville de Malvaſie du côté du Midi, auquel lieu ils prétendent qu'étoit le Port qu'on nommoit autrefois *Minoa*. * Maty, *Dict. Geograph.*

ALTAR, *Altare*, Bourg d'Italie, ſitué dans le Montferrat, ſur les frontieres des terres de Genes & du Marquiſat de Final. * Maty, *Dict. Geograph.*

ALTAVILLA, petite ville du Roïaume de Naples, dans la Principauté Citerieure, ſur la riviere de Selo, à deux lieuës du Golfe de Salerne. Altavilla eſt preſque deſerte. * Baudrand.

ALTDORE. *Voiez* ALTORF.

ALTELIA, petite ville du Roïaume de Naples, ſituée dans la Calabre Citerieure ſur la riviere de Sanuto, environ à une lieuë de la ville de Martorano vers le Nord. * Maty, *Dict. Geograph.*

ALTEMBOURG, Ville d'Allemagne, fort jolie & ornée d'un beau château, eſt ſituée dans la Miſnie, ſur la riviere de Plaiſſ, avec titre de Duché, & appartient à la Maiſon de Saxe, qui eſt diviſée en deux principales branches, dont l'aînée ſe nomme *Erneſtine*, & la cadette *Albertine*. Celle-ci poſſede l'Electorat, & eſt diviſée en quatre autres branches. L'aînée en avoit deux, Saxe Altembourg, & Saxe Weimar; mais celle d'Altembourg étant demeurée ſans heritiers, celle de Weimar s'eſt ſubdiviſée en Weimar & Gotha. Altembourg eſt la Capitale du Duché de même nom, connu autrefois ſous le nom d'*Oſterland*: il eſt poſſedé par le Duc de Saxe Gotha depuis l'an 1672. Cette ville fut Imperiale juſqu'en 1308. que Friderie *le Mordu*, Marquis de Miſnie, la ſoûmit à ſon obéïſſance. * Heiſſ. *Hiſt. de l'Empire Geog. Hiſt. Bourgon.*

ALTEMBOURG, que les Hongrois nomment *Owar*, petite ville bien fortifiée dans la baſſe Hongrie, appartient à la Maiſon d'Autriche. * Baudrand.

ALTEMBOURG, autre petite Ville d'Allemagne, dans la Baviere. Elle eſt ſur le Danube. D'autres la nomment *Altomburg*, en Latin *Attila*, ſelon Jean Aventin.

ALTEMBOURG, ou ALTEMBERG, *Altemberga*, Ville de Tranſilvanie, avec un château ſur une montagne à ſix milles d'Allemagne de Weiſſembourg.

ALTEMBOURG, château ruiné au païs d'Argow en Suiſſe. C'eſt d'où ſont ſortis les Comtes de ce nom, & d'où quelques-uns font venir la Maiſon d'Autriche. Rapoton, Comte d'Altembourg, fit bâtir le château d'Habſpurg, dont il ne reſte auſſi que des mazures. * Plantin, *Deſcription de la Suiſſe.*

ALTEN. *Voiez* ALT.

ALTENA, que quelques Cartes écrivent *Althona*, gros

bourg dépendant du Duché de Pinemberg, eſt prés du fleuve d'Elbe, preſque à la porte de Hambourg, & miparti entre cette ville & le Seigneur de Pinemberg. Les ruës en ſont larges, les maiſons aſſez exhauſſées, & les dehors fort rians. Le ruiſſeau qui paſſe au milieu, fait la ſéparation des deux quartiers; chacun deſquels a ſes banieres & ſes Corps de Garde, ſur les deux bords du ruiſſeau. D'un côté ſont des Troupes Danoiſes, & de l'autre des Troupes du Magiſtrat de la ville de Hambourg. Les Reformés de Hambourg Allemands & François y vont faire l'exercice de leur Religion. Elle a été entierement brûlée dans les dernieres guerres des Suedois contre les Danois. Ce ſont ces premiers qui l'ont fait pour ſe venger de leurs Ennemis. * *Memoires du Chevalier de Beaujeu*; & *Memoires du Tems*.

ALTENA, *Altenacum*, Bourg de Weſtphalie ſitué dans le Comté de la Marck, vers la frontiere du Duché de Weſtphalie, ſur la riviere de Lenne, entre ſon embouchure dans le Roer & la petite ville de *Weerdsel*. * Maty, *Dict. Geog.*

ALTENA, *Altenacus Ager*, petit païs de la Hollande Meridionale, entre le Biesbos, la Meuſe, & le Brabant. On y voit la ville d'Heuſden, celle de Worcxum, & le village d'Altena, qui donne le nom au païs. * Maty, *Dict. Geog.*

ALTENAW, Bourg de la Baſſe Saxe en Allemagne. Il eſt dans la contrée de Grabenhague ſur la riviere d'Ocxer, à trois lieuës de la ville de Goſlar, du côté du Midi, & à ſix de celle d'Halberſtad, vers l'Occident d'hiver. On le nomme en Latin, *Altenavium*. * Baudrand.

ALTENASOCHITES, Secte des Mahometans. *Voiez* MUNASICHITES.

ALTEN-HOHENAW, *Vetus Hohenavia*. Bourg du Duché de Baviere en Allemagne. Il eſt ſur la riviere d'Inn, au deſſus de Waſſerbourg, au Couchant du Lac nommé Chiemzée. Quelques-uns croient qu'Alten-Hohenaw eſt la petite ville de Vindelicie, qu'on nommoit autrefois *Æni Pons*, ou *Oeni Pons*, que d'autres placent à Oering, bourg ſitué ſur la même riviere, environ à neuf lieuës de celui-ci. * Maty, *Dict. Geog.*

ALTENHOVEN, *Arrianum*, *Vetus Curia*, *Altenhovia*. Bourg ou petite ville de la haute Autriche en Allemagne. Il eſt dans le quartier du Haut Wienet-Walde près du Danube à quatre lieuës de la petite ville d'Ens du côté d'Orient. Altenhoven a été autrefois une ville des Carates, peuples de Norique. * Baudrand.

ALTENUS, Montagne de la Carie, où il y a un grand nombre de Scorpions, qui, à ce qu'on dit, ne font point de mal aux Etrangers; mais incommodent fort les Habitans du païs. * Alexand. ab Alexand.

ALTER-DE-CHAON, *Altera Chaonis*. Bourg de Portugal dans l'Alentejo. Il eſt ſitué ſur la riviere d'Avis, à quatre lieuës de la ville de Portalegre, du côté d'Occident. Quelques Geographes prennent ce Bourg pour la ville nommée anciennement *Alteri* & *Alterium*, que d'autres placent au village d'*Aerra*. * Baudrand.

ALTESSE. Les plus grands Potentats, même les Rois de France de la premiere & de la ſeconde race, ſe donnoient ſouvent le titre de *Celſitude* ou *Alteſſe*, en parlant d'eux-mêmes. Saint Bernard, du tems de la troiſiéme race, le donna auſſi à un Evêque de Langres. Les Rois de Caſtille, d'Arragon & de Portugal ont pris le titre d'Alteſſe juſqu'au ſiecle paſſé. Charles-*Quint* le prit juſqu'à ce qu'il fût élû Empereur; & on continua de donner ce titre au Roi de Portugal, juſqu'à ce que Philippe II. Roi d'Eſpagne s'empara du Portugal, après la mort du Roi Cardinal Henri. Lorſque la Couronne Imperiale & celle d'Eſpagne furent entrées dans la Maiſon d'Autriche, tous les Princes de cette Maiſon, tant de la branche d'Allemagne que de celle d'Eſpagne, prirent le titre d'Alteſſe. On donna auſſi ce titre aux Princes Philibert & Thomas de Savoye, à cauſe qu'ils étoient fils de l'Infante Catherine d'Autriche, couſine germaine du Roi d'Eſpagne Philippe III. & il paſſa même à Dom Juan d'Autriche, fils *naturel* de Philippe IV. auquel l'Empereur donna le titre d'Alteſſe, après qu'il ſe fut mis à la tête des affaires d'Eſpagne. En l'année 1677. les Grands d'Eſpagne conſentirent auſſi de lui donner ce titre, pourvû qu'il leur promît de leur donner celui d'Excellence. A l'égard de la France, il n'y avoit d'abord que les Freres des Rois qui priſſent le nom d'Alteſſe; & on ne donnoit aucun titre aux Princes du Sang Roial, qu'on traitoit ſeulement de Vous, à l'exception que le Nonce du Pape & l'Ambaſſadeur de Veniſe leur donnoient celui d'Excellence. Cela dura de cette maniere juſqu'à ce que le Prince de Condé fut à Rome en 1622. & qu'il demanda d'être traité d'Alteſſe. Le Pape y conſentit, le fit couvrir à l'Audience qu'il lui donna, le fit aſſeoir au Conſiſtoire, au deſſus du dernier Cardinal Diacre. Tous les Princes du Sang prirent enſuite le titre d'Alteſſe. Ce titre eſt auſſi paſſé à des enfans *naturels* des Rois.

Lorſque les Rois quitterent le nom d'Alteſſe pour prendre celui de Majeſté, les Princes Souverains, qui ne ſont point Têtes Couronnées, prirent la qualité d'Alteſſe. Les Plenipotentiaires du Roi à Munſter, ecrivant une lettre circulaire à tous les Princes d'Allemagne, leur donnerent ce titre; & le Roi a voulu que ſes Miniſtres le donnaſſent non ſeulement aux Princes Souverains ſeculiers, mais auſſi aux Eccleſiaſtiques qui ne ſont Princes que par élection; en ſorte que ſes Ambaſſadeurs traitaſſent les Electeurs Eccleſiaſtiques d'Alteſſe Electorale, & les autres Evêques Souverains d'Allemagne, d'Alteſſe. Ce fut le feu Roi Loüis XIII. qui en 1637. fit donner le premier par ſes Miniſtres le titre d'Alteſſe aux Princes d'Orange, auſquels on ne donnoit auparavant que celui d'Excellence. Neanmoins, comme le Roi ne donne le titre d'Alteſſe à perſonne, Meſſieurs d'Avaux, de Servien & de la Tuilerie ne voulurent point que dans le Traité fait en 1644. avec les Etats Generaux, un des Deputés prît la qualité de Conſeiller de ſon Alteſſe le Prince d'Orange, parce que le Roi parloit dans cet Acte. Cromwel ayant uſurpé l'autorité ſouveraine en Angleterre en 1649. ſans toutefois prendre le titre de Roi, ſe fit donner le titre d'Alteſſe.

On ne donne pas ce titre à tous les Princes Souverains d'Italie. La Republique de Veniſe ne donne que l'Excellence au Duc de Parme; & on donne ſeulement le titre d'Alteſſe aux Princes de Maſſe, de la Mirande, &c. Le Connêtable Colonne & le Duc de Bracciano ſont convenus entr'eux de ſe traiter mutuellement d'Alteſſe, & de ſe donner l'un à l'autre, quand ils s'écrivent, la qualité de Sereniſſime. Quand les Princes Souverains d'Italie prirent le titre d'Alteſſe, leurs cadets prirent d'abord celui d'Excellence; mais dans la ſuite tous les Princes cadets des Maiſons Souveraines d'Allemagne & d'Italie ont pris l'Alteſſe: en ſorte que le Pape donna ce titre au Duc de Neubourg, & le Roi voulut que ſes Ambaſſadeurs à Rome le donnaſſent à ce Prince, au Duc de Brunſwix Evêque d'Oſnabrux, & aux Princes cadets de la Maiſon de Medicis. Cependant le Prince de Neubourg ne put obtenir ce titre de Viceroi de Naples, à cauſe que ce Duc a une Principauté dans le Roïaume de Napl. s. On ne voulut point auſſi le donner à l'Evêque d'Oſnabrux; & les Grands d'Eſpagne refuſerent de le donner aux Princes cadets des Maiſons de Savoye & de Medicis. * *Memoires Curieux*.

ALTESSE-ROYAE. L'uſage de ce titre a commencé en 1633. lorſque le Cardinal Infant paſſa par l'Italie pour aller au Païs-Bas: car ſe voiant ſur le point d'être environné d'une multitude d'Alteſſes, avec leſquelles il étoit chagrin d'être confondu, il fit en ſorte que le Duc de Savoye convint de le traiter d'Alteſſe-Roïale, & de n'en recevoir que l'Alteſſe. Gaſton de France Duc d'Orleans, qui étoit alors à Bruxelles, ne voulant pas ſouffrir qu'il y eût de diſtinction entre ce Cardinal & lui, puiſqu'ils étoient tous deux fils & freres de Rois, prit auſſi-tôt la même qualité. Les fils & petits-fils des Rois en France, en Angleterre & dans le Nord, ont auſſi pris ce titre. C'eſt ainſi que l'a porté feu Monſieur Philippe de France Duc d'Orleans, & Frere unique du Roi Loüis XIV. & c'eſt ainſi que le porte aujourd'hui ſon fils unique Philippe Duc d'Orleans, petit-fils du Roi Loüis XIII. Le Prince Palatin Charles Guſtave aïant été deſigné ſucceſſeur de la Couronne de Suede, obtint que Monſieur Chanut, Ambaſſadeur de France près la Reine Chriſtine lui donnât ce titre; & le Prince d'Orange l'a auſſi pris comme petit-fils de Charles I. Roi d'Angleterre, du côté de ſa mere. Lorſque le Maréchal Duc de Grammont alla l'an 1659. en Eſpagne, pour demander l'Infante en mariage pour le Roi, il voulut ſçavoir du Roi d'Eſpagne s'il agréroit qu'il donnât le titre d'Alteſſe-Roïale au Prince ſon fils & aux Princeſſes ſes filles; mais ce Roi témoigna qu'il n'approuvoit pas l'uſage de ce mot, qu'il traita de nouveau & d'inuſité; & il voulut que ce Miniſtre ne donnât au Prince & aux Infantes que le ſeul nom d'Alteſſe. Loüis IV. ne vouloit pas non plus qu'on donnât ce titre à Monſeigneur le Dauphin, à cauſe du grand nombre de Princes qui le prennent. Cependant comme le tour de la phraſe Italienne veut que l'on donne quelque titre en cette Langue, & qu'après celui de Majeſté, il n'y en

a point de plus relevé que celui d'Alteſſe-Roïale, il agréa que les Cardinaux en écrivant à ce Prince, le traitaſſent de Sereniſſime Alteſſe-Roïale. Le Duc de Savoye en vertu de la qualité de Roi de Chypre, a auſſi pris le titre d'Alteſſe-Roïale. * *Memoires Curieux.*

ALTESSERRA (Dadinus) *Cherchez* HAUTTE-SERRE (Antoine-Dadin.)

ALT, OLT & ALVATA, *Altus*, rivière qui ſepare la Tranſilvanie de la Valachie & ſe joint au Danube.

ALTHADAS, que Jules Africain nomme Sethos, fut l'onziéme Roi des Aſſyriens après Ninus, bien que les autres ne le mettent que le dixiéme. Il regna 32. ans dans une oiſiveté qui ne fut interrompuë que par ſes crimes. On doit fixer le commencement de ſon regne ſuivant le P. Petau en 1753. ans avant J. C. & ſelon Uſſerius, que nous ſuivons, en 910. ſeulement avant J. C. l'an du monde 3094.

ALTHAIDE. *Cherchez* ALPAIDE.

ALTHE'E, femme d'Oenée Roi de Calydon. Les Poëtes diſent qu'Oenée faiſant un ſacrifice oublia la Déeſſe Diane, laquelle pour ſe venger de ce mépris, envoïa un ſanglier qui ravagea les terres de Calydon. Meleagre ſon fils aſſembla une partie des Princes de Grece, pour chaſſer cette furieuſe bête, & Atalante fille de Jaſius Roi d'Arcadie s'y trouva. Cette Princeſſe bleſſa la premiere le ſanglier, & Meleagre par civilité ou par amour, lui en donna la premiere dépoüille, lorſqu'il eut été tué. Mais Plexippe & Toxée freres d'Althée, piqués qu'une fille eût emporté toute la gloire de cette chaſſe, ôterent à Atalante la proie qu'elle emportoit : Meleagre en eut un tel reſſentiment, qu'il ſe jetta ſur ſes oncles, & les tua ſur le champ. C'eſt ce qui porta Althée leur ſœur de ſacrifier ſon fils Meleagre aux manes de ſes freres, en jettant dans un braſier le tiſon fatal, auquel par le decret des Parques, la vie de ce jeune Prince étoit attachée, parce qu'il ne devoit vivre qu'autant que ce tiſon dureroit. *Voïez* MELEAGRE. Elle ſe punit enſuite elle-même de ſa cruauté en s'ouvrant le ſein d'un poignard, ou, comme veulent quelques-uns, en s'étranglant. * Diodore de Sicile, *l.* 5. Ovide, *l.* 8. *fable* 4. *des Metamorph.* Appollodor. *l.* 1. Hygio.

ALTHEMENES, fils de Catreus Roi de Crete, ſçut de l'Oracle qu'il devoit tuer ſon pere. Ce qui l'effraïa ſi fort, qu'il prit la fuite avec quelques amis qu'il avoit, & vint aborder à Rhodes, où il fit bâtir le temple de Jupiter Camiréen ſur le mont Achabyre. Cependant Catreus qui n'avoit que ce ſeul fils, le vint chercher à Rhodes, ou Althemenes le tua ſans le connoître. * Diodore de Sicile, *liv.* 5. *chap.* 9.

ALTHUSIUS (Jean) Juriſconſulte Allemand, floriſſoit vers la fin du XVI. ſiecle. Il a fait quelques Ouvrages de Politique & de Juriſprudence, où il ſoûtient que la Souveraineté des Etats appartient au Peuple. * Bayle, *Dictionn. Critiq.*

ALTHUSIUS (Thomas) eſt Auteur d'une Hiſtoire de l'*Eutychianiſme* imprimée en 1659. * George Matth. Konig. *Bibliotheca Vetus & nova.*

ALTIERI, famille Romaine, noble & ancienne, a porté autrefois le nom de Corraducci, & a donné dans le XVII. ſiecle deux Cardinaux, ſçavoir JEAN-BAPTISTE Altieri, fait Cardinal le 13. Juillet 1645. par le Pape Urbain VIII. & mort à Narni le 26. Novembre 1654. & ÆMELIUS Altieri Evêque de Camerino, fait Cardinal le 29. de Novembre 1669. par Clement IX. & depuis élû Pape le 29. Avril 1670. ſous le nom de Clement X. *Voïez* CLEMENT X. Ce Pape adopta le Cardinal Pauluzzi créature d'Alexandre VII. & lui fit prendre le nom d'Altieri. Il le fit Camerlingue de la ſainte Egliſe & ſon premier Miniſtre : celui-ci mourut le 29. Juin 1698. âgé de 75. ans. Son neveu LAURENT Altieri fut creé Cardinal par le Pape Alexandre VIII. le 13. Novembre 1690.

ALTILIUS, (Gabriel) natif du Roïaume de Naples, Précepteur de Ferdinand *le Jeune*, Roi de Naples, & depuis Evêque de Buxente, aujourd'hui *Policaſtro*, vivoit ſur la fin du XV. ſiecle. Il étoit un des plus excellens Poëtes de ſon tems. Il eſt délicat & tendre dans ſes Elegies, & il a excellé dans les Vers heroïques, comme il l'a fait voir dans l'Epithalame d'Iſabelle d'Arragon. Jules Scaliger témoigne que cet Epithalame eſt très bon ; mais qu'il auroit été encore meilleur, s'il eût eu la force de ſe moderer dans ſa compoſition, & de ne point épuiſer dans ſon ſujet tout ce qu'il ſçavoit. Paul Jove qui a fait ſon éloge, ſe plaint de ce qu'il avoit abandonné les Muſes ; ce ne fut neanmoins que pour ſe donner entierement à l'étude des Livres ſacrés. Il mourut dans ſon Evêché, âgé de plus de 60. ans en 1484. Pontanus & quelques autres compoſerent des Vers à ſa loüange. Les Poëſies d'Altilius ſont au premier Tome des Délices des Poëtes d'Italie. * Paul Jove, *in Eleg. cap.* 145. Jules-Ceſar. Scaliger, *Hypercritic. lib. Poët. pag.* 798. Bayle, *Dictionnaire Critique.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes*, *tom.* 7. *p.* 81. *édit. de Paris.*

ALTIN, *Altinum regnum*, Roïaume d'Aſie, dans la grande Tartarie, entre les ſources de l'Irtis & de Loby ; il s'étend environ depuis le 120. degré de longitude juſqu'au 107. & depuis le 56. de latitude juſqu'au 60. Il eſt habité par les Tartares de Kalmaach ou Kalmucs. La ville d'Altin, *Altinum*, qui lui donne le nom, en eſt la Capitale. Il y a dans ce Roïaume un lac qui a environ quarante lieuës de long & vingt de large, quoiqu'il paroiſſe beaucoup plus grand dans les Cartes de Samſon. Les Latins l'ont nommé *Altunus*, *Lacus Carentia.*

ALTING (Henry) d'Emden dans la Friſe, où il nâquit le 17. Fevrier 1583. après avoir été Précepteur du Prince Electoral Palatin en 1608. & l'avoit accompagné à Sedan, en Angleterre & ailleurs, fut reçu Docteur en Theologie à Heidelberg en 1616. Il aſſiſta au Synode de Dordrecht, & en 1626. il fut élû Profeſſeur en Theologie à Groningue. Il fut appellé dans la ſuite à Heidelberg, pour être Principal du College ; mais les guerres du Palatinat le firent revenir en Hollande, où accablé de chagrin & d'infirmités, il mourut en 1644. Ses Ouvrages qui ont été imprimés ſont, *Notæ in Decadem Problematum Joannis Behm, de gloriosâ Dei & Beatorum cœlo, Heidelbergæ* 1618. *Loci Communes cum didactica tum elenctica. Problemata tam Theoretica quàm Practica. Explicatio Catecheſeos Palatinæ cum Vindiciis ab Arminianis & Socinianis, Amſtelodami* 1646. en 3. volumes. *Methodus Theologiæ Didactica & Catechetica, Amſtel.* 1650. Ceux qu'on n'a point publiés ſont en plus grand nombre. La derniere main manque à quelques-uns. On en voit la liſte à la fin de la vie de l'Auteur. On y voit auſſi que la *Medulla Hiſtoriæ Profanæ* publiée par Daniel Pareus eſt un Ouvrage d'Alting. L'Hiſtoire Eccleſiaſtique du Palatinat, depuis la Reformation juſques à l'Adminiſtrateur Jean Caſimir, eſt parmi ſes Ouvrages manuſcrits, l'un des plus conſiderables. * Bayle, *Dictionnaire Critique. Les Vies des Profeſſ. de Groning.* imprimées *in folio* l'an 1654. *Vita* Alting. Bayle, *Dictionn. Critiq.*

ALTING (Jacques) fils du précedent, né à Heidelberg en 1618. fit ſes études à Groningue, paſſa en Angleterre en 1640. & s'y fit recevoir Miniſtre de l'Egliſe Anglicane. Il revint en Hollande, où il fut d'abord Profeſſeur en Hebreu dans l'Univerſité de Groningue en 1643. puis Docteur & Profeſſeur en Theologie en 1667. Sa maniere d'enſeigner, differente de celle de Samuël Deſmarêts ſon Collegue, ſuſcita contre lui ce Profeſſeur, qui l'accuſa d'hereſie. La cauſe fut portée à l'Académie de Leyde, où Alting fut blâmé d'imprudence, & Deſmarêts de peu de charité. Cette querelle eût duré plus long-tems, ſi les puiſſances & la mort de Deſmarêts ne l'euſſent éteinte. Alting mourut en 1679. après avoir écrit pluſieurs Traités, ramaſſés en cinq volumes *in fol.* & imprimés à Amſterdam en 1687. Si Jacques Alting eut vêcu encore quelque tems, il auroit compoſé deux Livres, l'un en Latin, l'autre en Flamand ; le premier eut été une Apologie de ſa Doctrine, & l'autre une Hiſtoire de ſa Vie depuis qu'il avoit commencé à être Profeſſeur, & l'on auroit vû, à ce que dit l'Auteur de ſa Vie, l'injuſtice qu'on lui avoit faite en lui ſuſcitant une longue ſuite de chagrins. Alting étoit fort attaché au texte de l'Ecriture, au Cocceïaniſme, & au Rabbiniſme. Cette derniere application l'expoſa à de groſſieres injures de la part de ſes Adverſaires. On le traita de demi-Juif, d'homme qui ne differoit preſque d'un Juif que par le prépuce ; enfin d'homme qui ſe plaignoit quelquefois de n'être pas circoncis, & à qui le prépuce peſoit. Alting prêchoit bien en Allemand, en Flamand, & en Anglois. * *Voïez ſa Vie miſe au devant de ſes Oeuvres* ; & Bayle, *Dict. Critiq.*

ALTING (Menſon) Bourguemeſtre de Groningue, étoit d'une capacité peu commune. Il mourut dans la même ville le 2. d'Août 1713. âgé de 76. ans. Il a laiſſé une Chronique ſacrée, & un Commentaire ſur l'Itineraire, qu'on appelle *la Table de Peutinger.* On promet d'imprimer ces Ouvrages, qui ſeront deux volumes *in fol.* Nous avons de lui une excellente Deſcription des Païs-Bas, ſous le titre de *Notitia Germaniæ Inferioris.* * *Memoires de Trévoux. Février* 1714.

ALTINO (*Altinum*) Ville d'Italie dans l'Etat de Ve-

aſſe, entre Padouë & Concordia, fut ruinée par Attila Roi des Huns au V. ſiecle. Il y avoit le Siege d'un Evêque, qu'on transfera depuis à Torcello près de Veniſe. Les ruines de la ville d'Altino ſe voient encore ſur la riviere de Sile. On y bâtit un château, où ſe tint apparemment le Concile d'Altino, dont nous parlerons dans la ſuite, quoique d'autres ſoûtiennent qu'il fut tenu dans l'Egliſe de l'iſle de Torcello, à laquelle on donne toûjours le titre d'Egliſe d'Altino. Quoiqu'il en ſoit, Blondus s'eſt trompé, en diſant que Pline eſt le premier qui ait parlé d'Altino. Strabon en avoit parlé avant cet Auteur. Il en eſt auſſi fait mention dans Martial, *lib* 1.

☞ Saint Heliodore fut Evêque de cette ville du tems de ſaint Ambroiſe & de ſaint Jerôme, qui étoit ſon ami. Il paroît avoir vêcu juſqu'à la fin du IV. ſiecle, & peut-être plus avant, puiſqu'il a ſurvêcu à ſon neveu Nepotien, Prêtre de ſon Egliſe, mort en 396.

CONCILE D'ALTINO.

Jean Duc de Veniſe, qui avoit été élû durant la vie de Maurice ſon pere, voulut faire Evêque un certain Prêtre Grec nommé *Chriſtophle*, que l'Empereur Nicephore lui avoit recommandé. Jean Evêque de Grado improuva ce deſſein, parce qu'il étoit perſuadé que ce Prêtre étoit indigne de cette dignité. En effet, après l'avoir ſouvent averti de changer de vie, il l'excommunoia. Le Duc Jean s'imaginant que le Patriarche n'avoit ainſi agi que pour le braver, le fit précipiter d'une tour, & maltraita même quelques autres Eccleſiaſtiques. Paulin, Patriarche d'Aquilée, ne pouvant ſouffrir un tel attentat, aſſembla en 802. ce Concile d'Altino, & écrivit à Charlemagne pour ſe plaindre du Duc de Veniſe, qu'on exila avec ſon fils Maurice. * Baronius, *A. C.* 802 Contareno, *Hiſt. Venet. Tom. VII. Concil. &c.*

ALTINUS (Julius) Après que la conjuration de Piſon fut découverte, fut relegué par Nerou dans les iſles de la mer Egée, plûtôt comme ſuſpect, que comme pleinement convaincu. * Tacit. *l.* 15. *Annal. c.* 71.

ALTMAN, Moine de Hautevilliers, dans le Dioceſe de Rheims, vivoit dans le IX. ſiecle. Il fit à la priere de Theudoin ſon Evêque, la Vie de ſaint Memme, premier Evêque de Châlons. Le P. Mabillon nous a donné dans le ſecond tome de ſes Analectes, la Lettre que lui écrivoit cet Evêque, & ſa Réponſe, avec un extrait du Necrologe de l'Abbaie d'Hautevilliers, qui nous apprend que cet Auteur avoit encore fait la Plainte de la France ravagée par les Normands; & les Vies de ſaint Nivard, Archevêque de Reims; de Sindulphe, Prêtre Solitaire; de ſainte Helene Impératrice; l'Hiſtoire de la tranſlation des Reliques de celle-ci au Monaſtere d'Haurevilliers; & quelques autres Ouvrages. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſiaſtiques, IX. ſiecle.*

ALTMAN, Evêque de Padouë, & Legat du ſaint Siege en Allemagne, a vêcu dans le XI. ſiecle. Il ſouffrit beaucoup pour défendre contre l'Empereur Henry IV. les droits de l'Egliſe, ſous le Pontificat de Gregoire VII. de Victor III. & d'Urbain II. Il fut auſſi employé pour finir ces diviſions fâcheuſes; & Sebaſtien Tengnagel a publié les Actes de ſa Legation. * *Conſultez* auſſi Baronius, *ad ann.* 1081. 1089. 1090. 1091. *&c.*

• ALTMUL, *Alemannus, Almonus*, Riviere d'Allemagne. Elle prend ſa ſource dans le Marquiſat d'Onſpach en Franconie, arroſe la ville de Papenheim & celle d'Aichſtat, traverſe une petite partie de la Baviere, & ſe décharge dans le Danube au bourg de Kelheim, environ à huit lieuës au deſſous de la ville d'Ingolſtad. * Baudrand.

ALTOBOSCO, Bourg ou ville de la Natolie en Aſie, ſitué entre la ville de Smirne & celle d'Epheſe. Quelques Geographes diſent que c'eſt l'ancienne ville Epiſcopale de Colophon, que d'autres croïent être entierement ruinée. * Baudrand. *Voïez* COLOPHON.

ALTOBOSCO (le Lac d') *Selenuſia Palus*, Lac de la Natolie en Aſie. Il eſt près de l'embouchûre du Chiais dans l'Archipel, & près du bourg d'Altobosco, qui lui donne maintenant le nom. * Baudrand.

ALT-OFFEN, *Buda Vetus*, ou *Sicambria* C'étoit autrefois une grande ville bâtie par les Sicambres, que l'Empereur Valentinien avoit établie dans la baſſe Hongrie. Attila la ruina, & il ne reſte plus parmi ſes ruines qu'un petit village ſitué ſur le Danube un peu au deſſus de la ville de Bude. Baudrand conjecture qu'Alt-Offen pourroit être *Herculia*, ancienne ville de la Pannonie.

ALTOGRADI (Lelio) ſçavant Juriſconſulte, étoit de Lucques, & d'une famille originaire de ſaint Miniato en Toſcane. Il étudia à Pavie & à Bologne, & s'appliqua particulierement à la Juriſprudence, dans laquelle il réüſſit ſi bien, qu'on le voulut attirer à Rome, à Modene & à Pavie; mais il s'arrêta dans ſa patrie, où il eſt mort dans le XVII. ſiecle. Il a laiſſé divers Ouvrages, & entr'autres, deux volumes de Conſultations. * Lorenzo Craſſo, *Elog. d'Huom. Letter.*

ALTOMARUS (Blaiſe) Docteur Neapolitain, Avocat dans les ſouverains Tribunaux de Naples, a fait des Obſervations ſur les Conſeils de Rovito, imprimés à Naples *in fol.* 1672. & ſur les Déciſions du même Rovito, *Neapoli* 1666. fol. *De Nullitatibus Sententiarum, Decretorum, Laudorum, & Arbitramentorum*, fol. *Supplementum ad Deciſiones Joan. Baptiſt. Thoro.* * Denys Simon, *Biblioth. des Aut. de Droit, &c. édit. de Paris en* 1702.

ALTOMONTE, *Altomontium, Balbia*, ou *Babia*, Bourg du Roïaume de Naples ſitué ſur une colline, au pied de l'Apennin, près de la riviere de Grondo, dans la Calabre Citerieure. Altomonte eſt à quatre lieuës de la petite ville de ſaint Marco du côté du Nord. On y amaſſe beaucoup de manne, & on y trouve auſſi du criſtal. * Baudrand.

ALTON ou ALTUNKHAN, Roi de Cathai, qui faiſoit ſa reſidence à Nanquin ville de la Chine. Ogtai Caan, fils de Genghiskham, lui fit la guerre, défit ſon armée, prit ſes principales villes, & le reduiſit à un ſi grand déſeſpoir, qu'il ſe brûla lui-même avec tout ce qu'il avoit de plus précieux, pour évîter la captivité. Cette action d'Altunkhan a été encore imitée depuis par d'autres Rois de la Chine. * D'Herbelot, *Bibl. Orient.*

ALTON, *Altonium*, Bourg du Comté de Hanton en Angleterre. Il eſt ſur les frontieres du Comté de Surrey, à l'Orient de la ville de Wincheſter. * Baudrand.

ALTORF, petite ville d'Allemagne dans la Franconie, *Altorfia*, avec château & Univerſité. Elle eſt ſitué près de la petite riviere de Chawartzac, & dépend de la ville Imperiale de Nuremberg. Les Magiſtrats de cette derniere ville fonderent en 1579. l'Univerſité d'Altorf, dont ils obtinrent les privileges de l'Empereur Rodolfe II. l'an 1581. Ils tâcherent d'y attirer de ſçavans Profeſſeurs, comme ils en avoient eu à Nuremberg, & entr'autres, Melanchton, Jean Funcius, &c. En 1588. ils y firent venir Hugues Donellus Juriſconſulte, & enſuite Obertus Giphanius, Philippe Scherbius, & d'autres Profeſſeurs celebres par leur érudition. * Berthius, *de reb. Germ. &c.*

ALTORF, *Altdorfium*, Ville capitale du Canton d'Uri en Suiſſe, ſur la riviere de Ruſſ ou Ruſſe, au pied des Alpes, eſt environnée de jardins & de maiſons de campagne. Celles de la ville ſon peintes, & ces peintures repreſentent les victoires que ceux d'Altorf ont remportées: ce qui rend leur ville très agréable. Elle n'a point de murailles; mais on n'y craint point les ennemis: car pour y arriver, il faut neceſſairement paſſer de fâcheux défilés ſur des montagnes, où vingt perſonnes arrêteroient des armées entieres. Le Canton d'Uri eſt tout Catholique, & les Egliſes d'Altorf ſont aſſez propres. * Plantin, *Deſcript. de la Suiſſe.*

ALTRINGHAM, *Altringamum*, Bourg ou petite ville d'Angleterre, ſituée dans le Comté de Cheſter, aux confins de celui de Lancaſtre, ſur la riviere de Ringay. * Baudrand.

ALTRIP, *Alta-Ripa*, Village d'Allemagne dans le Dioceſe de Spire ſur le Rhin, un peu au deſſus de Manheim. Altrip étoit autrefois plus conſiderable, qu'il ne l'eſt aujourd'hui. * Baudrand.

ALT-SAX ou SAX, *Altſaxium*, petite ville de Suiſſe dans le Rhintal, à deux ou trois lieuës de la ville d'Appenzel. Elle eſt capitale d'une Baronnie, qui appartient au Canton de Zurich. * Maty, *Dict. Geograph.*

ALTSHEIMAM RHEIN, *Alxeia Rhenana*, Bourg d'Allemagne ſitué dans le Palatinat du Rhio, ſur ce fleuve, entre la ville de Wormes & celle d'Oppenheim. * Maty, *Dict. Geograph.*

ALTSOL, *Altſolium*, petite ville du Comté de Biſtricz dans la haute Hongrie. Elle eſt ſur la riviere de Gran, environ à quatre lieuës de la ville de Newſol ou Biſtricz. * Baudrand.

ALTZEY & ALTZHEIM, *Alxeia*, petite ville ancienne d'Allemagne dans le Palatinat du Rhin. Cette ville ſituée à ſix lieuës de Maïence du côté du Nord, eſt capitale d'une Préfecture

Préfecture du Palatinat, renfermée entre celles d'Oppenheim, de Meiſſenheim, & de Neuſtat. * Baudrand.

ALVA, dit PETRUS DE ALVA & ASTORGA, Eſpagnol, Religieux de l'Ordre de ſaint François, prit l'habit de cet Ordre dans le Perou. Depuis étant venu en Eſpagne, il voïagea dans divers endroits de l'Europe, pour y executer un deſſein qu'il avoit de faire un Recuëil de tout ce qui pouvoit établir les privileges de ſon Ordre, augmenter la gloire de ſon Fondateur, & ſervir aux Eloges de la ſainte Vierge, & ſur tout de ſa Conception immaculée. Le P. d'Alva publia ſur ces matieres un nombre prodigieux de volumes *in folio*, que l'on fait monter juſqu'à quarante. Il fut obligé de quitter l'Eſpagne, & mourut dans les Païs-Bas en 1667. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſpan.*

ALVAHAT, Province de la haute Egypte, qui eſt toute entiere dans le premier climat. Elle comprend la ville d'Aſnan, qui eſt apparemment l'ancienne ville de Syene, ſituée ſous le Tropique, & celle d'Aneuah & de Redini. Cette Province étoit autrefois fort peuplée; mais aujourd'hui on n'y voit que des ruines d'anciens édifices, qui paroiſſent avoir été fort magnifiques. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orient.*

ALUAND ou ALUEND, Montagne de Perſe fort élevée. Saadi, Poëte Perſien, dit que le plus haut Minaret des Moſquées de toute la Perſe paroit fort bas auprès du mont Aluand. Il y avoit autrefois ſur cette montagne pluſieurs Pyrées ou Temples des Ghébres, qui ſont Adorateurs du feu. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ALUAND ou ALUEND Mirza, étoit fils de Joſeph Beg, & petit-fils d'Uſum-Caſſan. Il fut le douziéme Sultan des Turcomans de la famille du Mouton Blanc. Ce Sultan s'engagea mal à propos dans la guerre qu'il fit à Schah Iſmaël, Soſi Roi de Perſe, l'an de l'Hegire 907. & de JESUS-CHRIST 1501. mais il eut tout le loiſir de ſe repentir de ſa temerité: car il fut défait par Schah Iſmaël, & enſuite dépoſſedé de ſes Etats par ſon propre frere nommé *Mohammed Mirza*. Il eſt vrai que celui-ci ne joüit pas long-tems de ſon uſurpation; car il fut tué par Motad, fils de Jacob ſon parent; & Aluend dépoüillé mourut l'an de l'Hegire 910. & de JESUS-CHRIST 1504. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ALUANI, pere de Zohak Roi de Perſe, de la premiere Dynaſtie. Aluani eſt auſſi le ſurnom de Scherſeldin Abdallah Ben Mohammed, Auteur d'un Commentaire ſur les Aubains c'eſt-à-dire, ſur les quarante Traditions choiſies. Il mourut l'an de l'Hegire 749. de JESUS-CHRIST 1348. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ALUARDI, Auteur d'un Poëme Oneïro Critique, c'eſt-à-dire, qui traite de l'explication des ſonges; il eſt intitulé, *Mocaddemat Al Vardiat*. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi de France, n°. 1033. Il a auſſi Ebn Aluardi, ceſt à dire, le fils d'Aluardi, qui eſt Auteur d'une Geographie Univerſelle, intitulée, *Kheridat ál algaïb*. Elle eſt ſouvent citée par les Auteurs Orientaux. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ALVAREZ DE CORDOUE, Prêtre de cette ville en Eſpagne, où il étoit né, a fleuri dans le IX. ſiecle. Il étoit ami intime de ſaint Euloge Prêtre de Cordouë, qu'Abderame Roi des Maures fit mourir, un Samedi 11. jour du mois de Mars de l'année 859. Alvarez compoſa l'Hiſtoire de ce Martyr, que le ſçavant Ambroiſe Moralés a publiée, & que nous avons dans le IV. tome du Recuëil des Auteurs de l'Hiſtoire d'Eſpagne, ſous le titre, d'*Hiſpania Illuſtrata*. & dans les Actes de Bollandus. On lui attribuë encore d'autres Ouvrages. * Ambroiſe Moralés, *in Vit. D. Eulogii Cordub.* Voſſius, *l. 3. de Hiſt. Lat. &c.*

ALVAREZ CAPRAL (Pierre) Portugais, General de la flote qu'Emmanuel Roi de Portugal envoïa dans les Indes Occidentales. Deux ans après les navigations de Chriſtophe Colomb & d'Americ Veſpuce, il entreprit le ſecond voïage des Indes, avec une flote compoſée de treize vaiſſeaux. Il partit du port de Liſbonne le 8. du mois de Mars de l'an 1500. & après avoit été long-tems agité par une dangereuſe tempête, qui le jetta ſur les côtes du Breſil, il découvrit par hazard ce païs, où il fit élever une colomne de marbre, avec les armes du Portugal: ce fut le 23. de Mai. Depuis il arriva le 13. Septembre à Calicut, dans la preſqu'iſle de l'Inde, en de-çà du Gange, & il eut guerre avec le Roi de Malabar. Nous avons ſous le nom d'Alvarez Capral une Relation de ce voïage, que Jean Ramuſio a traduite en Italien. * Jerôme Oſorio, *l. 2. de reb. Emmanuel.* Maffée, *Hiſt. Ind. l. 2.* Jean de Barros, &c.

ALVAREZ (François) Prêtre Portugais, fut Aumônier d'Emmanuel Roi de Portugal, & Ambaſſadeur de ce Prince auprès de David Empereur d'Ethiopie ou des Abyſſins. Il manja les affaires de ſon Roi & celles de l'Egliſe avec tant d'habileté, que l'Empereur David fit alliance avec Jean III. qui avoit ſuccedé à Emmanuel, & envoïa des Ambaſſadeurs au Pape Clement VII. pour prêter obedience au ſaint Siege. François Alvarez publia en Portugais une Relation d'Ethiopie, intitulée, *Verdadeira Informaçon de Preſte Joguo das Indias, emque ſe contano todos os ſitios das terras, e dos tratos, & commercio dellas, &c.* Cet Ouvrage fut traduit en Latin & en François; & l'Auteur, au ſentiment de Bodin, eſt celui qui avoit écrit avec plus de fidelité, des affaires d'Ethiopie. Alvarez mourut en 1540. un an après qu'on eut publié à Liſbonne ſa Relation d'Ethiopie. * Bodin, *in Met. Hiſt.*

ALVAREZ (Balthazar) Jeſuite Eſpagnol, natif de Cervera, dans le Dioceſe de Calahorra, a été celebre par ſa pieté. Il nâquit en 1533. d'une famille noble & conſiderable; & en 1555. il prit l'habit de Religieux parmi les Jeſuites, où, après avoir exercé quelques Charges, il mourut en 1580. Il a écrit quelques Traités de pieté, & entr'autres, un contre les Illuminés, qui s'élevoient en Eſpagne, ſous le titre de *Tractatus de modo & ratione loquendi de rebus ſpiritualibus.* * Loüis du Pont, *in ejus vita.* Ribadeneira & Alegambe, *Biblioth. Script. Societ. Jeſu.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſpan.*

ALVAREZ (Emmanuel) Jeſuite, natif de l'iſle de Madere en Portugal, étoit un ſçavant Grammairien, à qui Sciopius & d'autres ont donné de grands éloges. Il fut Recteur à Coimbre, à Liſbonne & à Evora; où il mourut le 30. Decembre de l'an 1582. Il a compoſé une Grammaire fort eſtimée des Sçavans. * Ribadeneira & Alegambe, *Biblioth. Script. Societ. Jeſu.*

ALVAREZ DE RIBERA (François) Juriſconſulte Eſpagnol, vivoit ſur la fin du XVI. ſiecle. Il étudia le Droit à Salamanque; & ne s'étant pas voulu marier de la maniere que ſon pere le ſouhaitoit, il fit un voïage en Italie, prit le parti des armes, & eut de l'emploi à Orbitello. Depuis, étant revenu en Eſpagne, ſon eſprit fut goûté à la Cour, & on le renvoïa en Italie, où on le fit Préſident de la Chambre des Comptes de Naples. Il eut enſuite des emplois plus conſiderables. Mais ſouhaitant de vivre en repos, il embraſſa l'Etat Eccleſiaſtique, & reçut même l'Ordre de Prêtriſe. Il fut pourvû d'un Canonicat à Salamanque, & d'une Abbaïe en Sicile; & après avoir refuſé un Evêché, il mourut à Valladolid à la ſuite de la Cour, le 18. d'Octobre de l'an 1605. On dit que Sixte V. voulut donner un Chapeau de Cardinal à Alvarez, pour le mettre dans ſes interêts. Il avoit écrit un Traité ſur la ſucceſſion au Royaume de Portugal, &c. * Eugenio Caraccioli, *Neap. ſacr.* Nicolas Topius, *I. P. de Orig. Tribun Neapol. l. 4. c. 7. & III. P.* Jules Capacio, *Il Foraſt. Gion. 7.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſpan. &c.*

ALVAREZ (Diego) Jeſuite, natif de Grenade en Eſpagne, a profeſſé la Theologie Morale au commencement du XVII. ſiecle, & eſt mort à Seville, où il étoit Recteur, en 1617. Il publia ſous le nom de Melchior Zambrano, *Deciſio caſuum occurrentium in articulo mortis, &c.* * Alegambe, *Biblioth. Societ. Jeſu.*

ALVAREZ (Jean) Evêque de Solſonne en Catalogne, étoit Eſpagnol, & natif de Toralba, qui eſt un village dans l'Arragon. Il prit l'habit de Religieux de Cîteaux, après avoir étudié à Alcala de Henarés; & il s'acquit une ſi grande eſtime dans ſon Ordre, qu'il y fut pourvû d'une Abbatie, & quelque tems après nommé à l'Evêché de Boſa en Sardaigne. Comme il en alloit prendre poſſeſſion, on l'arrêta en Eſpagne, pour lui donner celui de Solſone, où il mourut vers l'an 1621. Il traduiſit en Eſpagnol divers Ouvrages de ſaint Bernard, & compoſa en cette même Langue la Vie de ce Saint, & l'Hiſtoire de la fondation de quelques Monaſteres de ſon Ordre. * Charles de Viſch, *Bibl. Ciſter. pag.* 174. Vincenzo Blaſco de Lanuza, *Hiſt. Aragon. to. 2. l. 5. c. 43.* Nicolas Antonio, *tom. 1. Biblioth. Hiſpan. p. 479. &c.*

ALVAREZ, auſſi Jeſuite de Portugal, profeſſa la Theologie à Evora, & mourut à Coimbre l'an 1628. Nous avons de lui, *Index expurgatorius Librorum ab exorto Luthero.* * Ribadeneira & Alegambe, *Biblioth. Soc. Jeſu.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſpan.*

ALVAREZ (Diego) Archevêque, qui fut d'abord

Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, & enſuite Archevêque de Trani dans le Roïaume de Naples, étoit Eſpagnol, & natif de Rio-Seco, dans la Caſtille-la-Vieille. Il profeſſa la Theologie en Eſpagne, puis à Rome durant trente ans; & enfin il fut élevé ſur le Siege de l'Egliſe Metropolitaine de Trani, où il vivoit encore en 1640. Il fut choiſi avec le Pere Lemos pour ſoûtenir la cauſe des Dominicains contre les Jeſuites, dans les Congregations tenuës à Rome au commencement du XVII. ſiecle, ſous Clement VIII. & Paul V. ſur les matieres de la Grace. Il a écrit des Commentaires ſur Iſaïe, *De auxiliis divinæ Gratiæ. Reſponſiones ad objectiones adverſus concordiam liberi arbitrii cum divina præſcientia. De origine Pelagianæ hereſis, &c.* * Alfonſe Fernandus, *de Script. Ord. Dominican.* Nicolas Antonio, *Bibl. Hiſpan. &c.*

ALVAREZ (Gabriel) Jeſuite, natif d'Otopeza en Eſpagne, a écrit ſur Iſaïe, &c. & vivoit encore l'an 1643. âgé de 29. ans. * Ribadeneira & Alegambe, *Biblioth. Script. Societ. Jeſu.*

ALVAREZ Garcia. *Voïez* PAUL DE BURGOS.

ALVAREZ Gomez de Caſtro. *Cherchez* GOMEZ DE CASTRO.

ALVAREZ Gomez Ciudad-Real. *Cherchez* GOMEZ CIUDAD REAL.

ALVAREZ Guerrero (Alfonſe.) *Cherchez* GUERRERO.

ALVAREZ de Luna. *Cherchez* DE LUNA.

ALVAREZ de Paz. *Cherchez* DE PAZ ALVAREZ (Diego ou Jacques.)

ALVAREZ PELAGE. *Cherchez* PELAGE ALVAREZ.

ALVAROT (Jacques) de Padouë, celebre Juriſconſulte, a fleuri dans le XVI. ſiecle. On aſſure que la famille des Alvaros eſt originaire de Hongrie, & la même que celle de Speroni. L'une & l'autre a été feconde en grands Hommes. Celui dont nous parlons étoit très ſçavant dans la Juriſprudence Civile & Canonique, avoit étudié ſous Barthelemi Saliceti, & ſous François Zabarella, qui fut depuis Cardinal. On le fit Profeſſeur à Padouë; & il a écrit divers Traités, entr'autres, *Commentaria in libros Feuderum.* Il mourut le 27. Juin de l'an 1452. & fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Antoine. * Forſter, *l. 3. Hiſt. Jur. Civil. c. 34. n. 8.* Jean Ciaccia, *in Aula Zabarel. Bibiot. Hiſtor. des Aut. de Droit*, par Denys Simon.

ALUSETRE Arazi. *Cherchez* RASIS.

ALVERNO (il Monte) *Alvernus mons*, Montagne du territoire de Florence en Italie. Elle eſt un peu au Septentrion de Borgo, ſaint Sepolchro, & on ne la connoit que par un celebre Monaſtere des Soccolantes, Moines de l'Ordre de ſaint François, qui y eſt bâti. * Baudrand.

ALVERTON, *Alvertonia*, petite ville ou bourg du Duché d'Yorck en Angleterre. Il eſt ſur la riviere de Wix, entre la ville d'Yorck & celle de Durham. * Baudrand.

ALVEWICK ou ALNEWICK. *Cherchez* MARTIN D'ALNEWICK.

ALVIDONA, *Lentarnia*, Bourg du Roïaume de Naples dans la Calabre Citerieure, aux confins de la Baſilicate, ſur le golfe de Roſſano. *Voïez* TORRE DI SAN BASILIO. * Baudrand.

ALULFE, étoit Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît, dans l'Abbaïe de ſaint Martin de Tournay, où il vêcut près de 48. ans dans le XII. ſiecle. A la perſuaſion d'Odon Evêque de Cambray & Abbé de ſaint Martin, il fit un Recuëil de Sentences ou Penſées, extraites des Ouvrages de ſaint Gregoire *le Grand*. Il intitula cet Ouvrage *Gregerialis*. Le Pere Mabillon en a donné la Préface dans le premier tome de ſes Analectes: Aluſſe fit un autre Traité, ſous le titre, d'*Opus exceptionum*. Ces Ouvrages ont été publiés à Paris & à Straſbourg en 1516. * Heriman, *in Annal. Cœnob. S. Martin. Turon.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques XII. ſiecle.*

ALUMBRADOS, Sectes d'Heretiques d'Eſpagne. * *Cherchez* ILLUMINE'S.

ALUS, Deſert d'Arabie, où fut fait le dixiéme Campement des Iſraëlites. Ils partirent de Daphca le premier jour du troiſiéme mois, que les Hebreux appellent *Siwan*, & qui eſt le premier jour de la Lune de Mai parmi nous, lequel tomboit un Lundi. Ils en partirent le lendemain pour venir en Raphidim. * *Nomb. XXXIII. 13. & 14.*

ALYAMATA. *Voïez* ALGASEL.

ALYATTES. *Cherchez* HALYATTES.

ALYNE, *Alneus Lacus*, Lac d'Irlande dans le Comté de Letrim en Conacie, environ à deux lieuës de la ville de Letrim du côté du Nord. * Baudrand.

ALYPE ou ALIPE (SAINT) dit le *Cloute* ou le *Stylite*, nâquit dans le VI. ſiecle à Adrianople, petite ville de Paphlagonie. Il fut élevé ſous la diſcipline de Theodore Evêque du lieu, & fut fait Diacre & Oeconome de ſon Egliſe. Mais le deſir de s'avancer dans la perfection, lui fit diſtribuer ſes biens aux pauvres, & embraſſer la vie ſolitaire. Il ſe retira d'abord dans une cellule ſur une montagne du territoire de la ville, puis à l'âge de trente ans il monta ſur une colonne, où après s'être garanti pendant quelque tems des injures de l'air par une eſpece de loge qu'il y fit; il y ſoûtint enſuite à découvert toutes les rigueurs des ſaiſons. Les peuples venoient de toutes parts le conſulter ſur les affaires de leur ſalut. Et ſon exemple excita pluſieurs perſonnes de l'un & de l'autre ſexe à la pratique des conſeils Evangeliques. Il en forma trois Communautés, l'une de Reclus, l'autre de Moines, & la troiſiéme de Religieuſes. Il reſta cinquante-trois ans ſur cette colonne, & y mourut, après avoir ſouffert avec une patience admirable une maladie de treize ou quatorze ans. Il vivoit du tems de l'Empereur Heraclius, qui commença à regner en 610. On ne ſçait pas préciſément l'année de ſa mort. * Bulteau, *Hiſt. Monaſt. d'Orient. l. 4.* Baillet, *Vies des Saints, au 26. Novembre.*

ALYPIUS, Philoſophe d'Alexandrie, contemporain de Jamblique, & l'un des plus ſubtils Dialecticiens de ſon tems, étoit petit comme un nain; mais ſon eſprit repatoit ce défaut. Il eut beaucoup de Sectateurs, auſquels il ſe contentoit de donner des inſtructions de vive voix, ſans leur rien dicter. Cela fit qu'on le quitta, pour s'attacher à Jamblique, ſous qui on pouvoit profiter en plus de manieres par des leçons & par des écrits. Jamblique aiant eu quelques entretiens avec Alypius, fit grand cas de ſon jugement & de ſon genie, & compoſa même ſa Vie, où il loüe ſa vertu & la fermeté de ſon ame. Alypius mourut fort âgé dans la ville d'Alexandrie. * Eunapius, *in Vit. Jamblic.* Bayle, *Dict. Critiq.*

ALYPIUS (Falconius Probus) frere de P. Clodius Hermogenianus Olybrius, fut Préfet de Rome ſous l'Empereur Theodoſe. Baronius l'a prouvé par des Inſcriptions. Il ajoûte qu'on a pluſieurs Lettres de Symmaque à cet Alypius: il cite le Martyrologe Romain, qui marque que ſaint Almacius fut tué par les Gladiateurs, ſous la Préfecture d'Alypius; enfin il conjecture 1°. qu'Alypius Gouverneur d'Egypte, avec lequel Jean l'Anachorete eut une converſation, eſt le même que celui dont on parle dans cet Article. 2°. Que cet entretien de l'Anachorete convertit Alypius. Un ſçavant Anglois a avancé que le Martyr ſaint Almachius eſt un ſaint imaginaire, & que le titre de l'Almanach en a fait faire un Saint. C'eſt dans un Livre imprimé en Anglois à Londres en 1688. & intitulé, *The-Enthuſiaſm of the Church of Rome*, c'eſt-à-dire, l'*Enthouſiaſme* de l'Egliſe Romaine. Ceux qui n'entendent pas l'Anglois, peuvent conſulter l'onziéme volume de la Bibliotheque Univerſelle, *pag.* 139. ils y verront que ſuivant les conjectures de l'Auteur Anglois, quelque Moine ignorant du ſeptiéme ou huitiéme ſiecle, voïant au haut du Calendrier *S. Almanachum*, écrit par abbreviation, ſelon la coûtume de ce tems-là, *S. Almachum*, prit ce mot peu uſité alors pour le nom de quelque Saint, lui donna une terminaiſon en *us*, & le plaça au premier jour de l'année. L'ignorance & le hazard n'eutent pas plûtôt mis au monde ce nouveau Saint, qu'il trouva des Martyrologiſtes, qui le firent tuer dans l'Amphitheatre de Rome ſous le Préfet Alypius par les Gladiateurs, qu'il vouloit empêcher de combattre. Aucun ancien Auteur n'a fait mention de cette hardieſſe. Alcuin eſt le premier qui en a parlé d'une maniere aſſez douteuſe. * Bayle, *Dict. Critiq.* Il eſt pourtant vrai que Theodoret l'attribuë au Moine Telemachus.

ALYXOTHOE, Nymphe aimée de Priam, dont elle eut Æſique, lequel étant devenu amoureux d'Heſperie, fut metamorphoſé en Plongeon. * Ovide, *l. 11. Metamorph. Fabu. 11.*

ALZAHER ou ALTHAHER BILA, Caliſe de Perſe, ſuccéda à ſon pere Nacer, & ne regna qu'un an, qui étoit le 623. de l'Hegire, & le 1227. de JESUS-CHRIST. * Texeira, *l. 2. c. 52.*

ALZATO & ALZIA, *Alziatum*, *Alziatum*, Village du Milanois en Italie, dans le territoire de Como, environ à une lieuë de la ville de ce nom du côté du Midi. Il a donné

la naiſſance & le nom à *Alciat*, Juriſconſulte très celebre. *Baudrand.

ALZIRA, petite ville d'Eſpagne dans le Roïaume de Valence, eſt agréable par ſa ſituation, entre deux bras de la riviere de Xucar, qui ſe jette peu à peu dans la mer. La ville, qui eſt aſſez jolie & paſſe pour riche, eſt éloignée d'environ cinq ou ſix lieuës de celle de Valence, capitale du Roïaume de ce nom. * Baudrand.

A M

AM, Ville celebre d'Armenie, où l'on comptoit cent mille maiſons, & juſqu'à mille Egliſes. Elle fut priſe par les Tartares l'an 1219. après un ſiege de douze jours. * Vincent, *l. 3. c. 95.* S. Antonin, *tit. 19. c. 3.*

S. AMABLE, Prêtre, Curé, Patron de Riom en Auvergne, naquit dans le V. ſiecle. Il fut élevé à l'état Eccleſiaſtique. L'Evêque de Clermont aïant connu ſon merite, lui donna la Paroiſſe de Riom à gouverner. On dit qu'il fit bâtir en ce lieu deux Egliſes, l'une ſous le titre de S. Jean-Baptiſte, & l'autre ſous celui de ſaint Benigne, Martyr de Dijon. Saint Gregoire de Tours & l'Auteur de ſa Vie aſſurent qu'il a été Chantre de Clermont; mais on ne ſçait pas ſi c'eſt devant ou après avoir été Curé de Riom. Scloo S. Gregoire de Tours, il eſt mort & a été enterré à Clermont vers l'an 474. mais ſelon l'Auteur de ſa Vie, il eſt mort & a été enterré à Riom dans l'Egliſe de S. Benigne l'an 475. Quoiqu'il en ſoit, on le croit à preſent à Riom, dans l'Egliſe qui porte ſon nom, qui étoit autrefois une Abbaïe de Benedictins, depuis de Chanoines Reguliers, & à preſent Chapitre de Chanoines. On tient qu'il s'eſt fait pluſieurs miracles au tombeau de ce Saint. * Gregoire de Tours, *De gloria Confeſſ. Vie de ſaint Amable*, dans Surius. Savaron, *Origine des Egliſes de Clermont.* Baillet, *Vies des Saints*, t. *Novembre. Vie de ſaint Amable*, *par* M. l'Abbé Faydit, *Edit. Paris.* in douze 1702.

AMAC. *Cherchez* AMAGER.

AMACACHES, peuples de l'Amerique Meridionale dans le Breſil, vers le Gouvernement de ſaint Sebaſtien de Rio Janeiro. Les Auteurs Latins la nomment *Amacaxi.* * Sanſon. Baudrand.

AMACAO dans la Chine. *Cherchez* MACAO.

AMACORE & AMACURA, *Amacora*, *Amacura*, Riviere de l'Amerique Meridionale. Elle coule dans la Caribane, & ſe décharge dans la mer du Nord, un peu à l'Orient de l'embouchûre de l'Orenoque. * Baudrand.

AMACUSA, Iſle & Province du Japon, avec une ville du même nom. * Chardin.

AMADABAT ou ARMADABAT, Ville du Roïaume de Guzarate, dans l'Empire du Grand Mogol, à dix huit lieuës de Cambaye, proche du fleuve Indus. La ville eſt fort grande & bien peuplée; & les bâtimens, tant publics que particuliers, y ſont fort magnifiques. On y tient une garniſon très conſiderable, à cauſe des Bsdures peuples voiſins, qui ne reconnoiſſent point le Grand Mogol, & qui font inceſſamment des courſes ſur ſes terres. Il s'y fabrique quantité d'étofes de ſoïe & de coton, des brocards d'or & d'argent, des ſarins & des velours de toutes ſortes de couleurs, des alcatifs, ou tapis à fond d'or. Les autres marchandiſes, dont on y fait trafic, ſont du ſucre candi, de la laque, du gingembre, & autres ſortes d'épiceries, & de l'indigo, que ceux du païs appellent Anil. On y trouve auſſi beaucoup d'ambre gris & de muſc; mais il vient de Pegu & de Bengala. On voit à Amadabat une ſuperbe Moſquée, dont le dedans eſt orné à la Moſaïque & enrichi d'agathes de diverſes couleurs, qu'on tire des montagnes de Cambaye. Il y a pluſieurs ſepultures d'anciens Rois Idolâtres; cette Moſquée avoit été auparavant une Pagode; c'eſt-à-dire, un temple d'Idoles, dont les Mahometans ſe ſont ſaiſis. Au voiſinage de cette ville on voit une grande quantité de ſinges; & comme les Bramanes ou Idolâtres les ont en grande veneration, de même que quelques autres animaux, il y a dans Amadabat deux ou trois maiſons qui leur ſervent d'Hôpitaux, & où l'on porte ceux qui ſont eſtropiés. La ville d'Amadabat entretient de ſon revenu, pour le ſervice du Grand Mogol, douze mille chevaux & cinquante élephans. Le Cham, c'eſt-à-dire, le Gouverneur, prend la qualité de Radia, Raja, ou Raſgi, c'eſt-à-dire, Prince, & eſt extrêmement riche. * Mandelſlo, *tome 2.* d'Olearius. Tavernier, *Voiage des Indes*, *liv. 1. chap. 5.*

AMADAN. Ville des plus belles & des plus conſiderables de la Perſe, entre Monſul & Iſpahan, eſt environ à neuf journées de cette derniere. Elle eſt aſſiſe au pied d'une montagne, d'où il ſort une infinité de ſources qui arroſent le païs. Son terroir eſt fertile en bled & en riz, dont il fournit quelques Provinces voiſines; & c'eſt pour cette raiſon que le Roi de Perſe n'en fait pas moins de cas que de Babylone ou Bagdat, qui lui coûte beaucoup à entretenir, & d'où il ne tire pas tant de commodités que d'Amadan. * Tavernier, *Voiage de Perſe*, *l. 2. c. 5.*

AMADEDDULAT, premier Sultan de la Maiſon des Buides, étoit fils de Buiah, Peſcheur de la Province de Dilem, ſur la mer Caſpienne. Ali, ſurnommé *Amadeddaulat*, étoit ſon fils aîné. Ce fut le Caliſe Radhi, qui lui donna ce ſurnom. Il ſignifie *ſoutien & appui de l'Etat*, & il eut ce nom à cauſe des grands ſervices qu'il lui avoit rendus. Il commença ſa fortune dans les armées de Maxan Soltan de Dilem; & quand ce Prince eut été défait par Mardavige, il s'attacha à celui-ci, dont il quitta auſſi le ſervice, lorſqu'il ſe vit en état de faire quelque choſe pour lui-même. Il conquit en fort peu de tems la Perſe, l'Iraque Perſienne, païs des Parthes, & le Kerman ou Karamanie Perſienne, & il eut la generoſité de partager ſes conquêtes avec ſes deux freres Haſſan & Admed. Haſſan fut depuis ſurnommé *Rokneddulat*, & eut pour ſon partage l'Iraque Perſienne. Il faiſoit ſa reſidence ordinaire à Iſpahan. Ahmed, qui fut ſurnommé *Moezeddulat*, eut le Kerman, & pour lui il ſe reſerva la Province de Perſe, & établit ſon ſiege Roïal à Schiraz, l'an 321. de l'Hegire, qui eſt le 933. de JESUS-CHRIST. Jacout commandoit dans cette Province de la part du Caliſe Caher l'Abbaſſide; mais il en fut chaſſé par Amadeddulat, & obligé de ſe retirer à Bagdet, où il fit tant par ſes preſſantes ſollicitations auprès de Caher, qu'il obtint de lui une groſſe armée, avec laquelle il prétendoit pouſſer Amadeddulat hors de toute la Perſe. Il vint pour cet effet ſe poſter dans un lieu très avantageux, où il étoit comme impoſſible à Amadeddulat de l'attaquer. Le Sultan vint camper à Firouzan, pour l'attirer au combat: mais Jacout, qui ne vouloit pas décider du ſort de la Perſe par une bataille, ſe tenoit clos & couvert, & faiſoit petit peu à peu l'armée de ſon ennemi, en lui coupant les vivres, & lui enlevant ſes fourages. Le Sultan avoit déja paſſé trois mois entiers dans cette déplorable neceſſité, qui le fit reſoudre de décamper, lorſqu'il lui arriva de ſonger la nuit, qu'étant monté ſur un de ſes chevaux, nommé *Firouzé*, & ſe promenant dans ſon camp de *Firouzan*, on lui preſentoit une Turquoiſe, qui s'appelle en Langue Perſienne *Firouzé*. Ces trois noms, qui ſont tous trois dérivés de *Firouz*, mot Perſan, qui ſignifie, *Victoire*, lui furent un bon augure de celle qu'il remporta le lendemain. En effet, il apprit à ſon reveil que Jacour, nom, qui en Perſan ſignifie la pierre que nous appellons *Hyacinthe*, ſe trouvant encore plus incommodé que lui dans ſon camp, l'avoit levé avec précipitation, & abandonné tous ſes équipages. La guerre de Perſe étant ainſi finie, le Caliſe Radhi, qui avoit ſuccedé à Caher, fit la paix avec lui, & conſentit qu'il conſervât toutes ſes conquêtes. Il lui envoïa une veſte Roïale avec des Lettres Patentes, par leſquelles il le déclaroit Sultan & Souverain dans tous les Etats qu'il avoit conquis: il lui accorda même le privilege de faire battre monnoïe à ſon propre coin, & n'oublia rien de ce qui pouvoit gagner ce Prince, en flattant ſon ambition. Toutes les autres guerres qu'Amadeddulat eut à ſoûtenir contre Vaſchmaghin, frere de Mardavige, firent très peu de choſe; car il battit ſes ennemis en toutes les rencontres qu'il eut avec eux. Mais la ſédition qui commença à s'élever dans ſon armée faute de paie, fut ſur le point de renverſer tout d'un coup toute ſa grandeur. Ce Prince genereux & liberal avoit plûtôt ſongé à partager ſes freres, qu'à amaſſer des treſors: c'eſt pourquoi l'argent venant à lui manquer, ſes troupes commencerent auſſi à ſe débander; lorſque la fortune qui l'avoit élevé à un ſi haut point de grandeur, prit le ſoin de l'y maintenir. Un jour qu'il ſe promenoit dans une des ſalles de ſon Palais, que Jacout avoit autrefois habité, il vit un ſerpent qui montroit ſa tête par la fente d'un mur. Il commanda auſſi-tôt que l'on ouvrît cet endroit pour chercher & tuer le ſerpent: cette ouverture étant faite, on découvrit un lieu ſecret, dans lequel on ne trouva point de ſerpent; mais un treſor enfermé dans pluſieurs coffres, où Jacour avoit mis ce qu'il avoit de plus précieux en or, en pierreries, & en étoffes. Cette avanture fut ſuivie d'une autre, qui n'eſt pas moins ſurprenante. Ce Prince voulant emploïer les étoffes qu'il avoit

trouvées en habits & en ameublemens, on lui preſenta un Ouvriet qui avoit autrefois ſervi Jacout. Cet homme qui étoit un peu ſourd, n'entendant pas bien ce que diſoit le Prince, qui commandoit à un de ſes Domeſtiques d'apporter une canne pour meſurer des étoffes, crut que les ordres étoient donnés pour le faire bâtonner, afin de découvrir s'il n'avoit rien chez lui qui appartînt à Jacour. Cette crainte l'aiant vivement ſaiſi, il ſe jetta aux pieds du Sultan, & lui dit qu'il n'étoit pas neceſſaire de le maltraiter pour lui faire découvrir ce que Jacout lui avoit donné en garde. Cet accident ſi inopiné fit ſoûtire le Sultan, auquel cet homme avoüa franchement qu'il avoit chez lui pluſieurs coffres qui lui appartenoient. Le Sultan aiant donc pour lors abondamment de quoi paier les arrerages de la ſolde qu'il devoit à ſon armée, n'eut plus rien qui lui donnât de l'inquiétude. Il ne ſongea depuis qu'à bien établir ſa maiſon, & n'aiant point d'enfans, il choiſit pour ſucceſſeur ſon neveu, ſurnommé *Adhadeddaulat*, fils de *Rokneddaulat* ſon frere, & mourut après avoir regné ſeize ans & demi, l'an de l'Hegire 338. & de Jesus Christ 949. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.* Khondemir. Nighiariſtan. Lebnanikh, &c.

AMADIA, qui eſt peut-être la même qui eſt appellée dans quelques Cartes *Elatamadia*, eſt une grande ville du Curdiſtan en Aſie, à deux journées de Geſira. Elle eſt ſituée ſur une montagne ſi haute, qu'il faut deux heures pour monter au ſommet. Au milieu de la ville il y a une grande place pleine de boutiques de Marchands. Elle eſt gouvernée par un Bey, qui peut mettre dix mille hommes de cheval ſur pied, & plus d'infanterie que nul autre Bey. La ville fait un grand negoce en noix de galle & en rabac avec l'Aſſyrie & avec la Turquie. * *Diſt. Anglois.*

AMADRYADES. *Voiez* HAMADRYADES.

AMAGER ou AMAG, *Amagria*, Iſle du Danemarck, ſur la mer Baltique, vis-à-vis de la ville de Copenhague, où l'on peut paſſer ſur un pont que l'on a bâti. Ceux du pais diſent que l'Iſle d'Amager eſt la mere nourrice de Copenhague, parce qu'elle eſt très fertile en grains & en autres choſes. * Baudrand.

AMAGUANA, Iſle de l'Amerique Septentrionale, & une des Lucayes, près de l'Iſle Hiſpaniola ou de Saint Domingue. * Sanſon. Baudrand.

AMAJA, (François) Eſpagnol, natif d'Antiquara, fut l'un des plus celebres Juriſconſultes de ſon païs. Il enſeigna le Droit à Oſſuna, & en 1617. il fut appellé à Salamanque, où il eut une Chaire de Profeſſeur. Quelque tems après on l'en tira pour le faire Avocat du Fiſc à Grenade, & enſuite Conſeiller à Valladolid, où il mourut vers l'an 1640. ou 1645. Il a laiſſé divers Ouvrages, *Obſervationes Jurit. Commentaria in tres poſteriores libros Codicis Juſtiniani*, &c. Le premier Ouvrage fut imprimé à Salamanque en 1626. & l'autre à Lyon en 1639. puis à Geneve en 1655. * Nicolas Antunio, *Bibliotb. Hiſpan.*

AMAIA, AMAJA, AMAGIA. C'étoit autrefois la principale ville des Cantabres en Eſpagne. Léovigilde Roi des Goths, y remporta une celebre victoire ſur les Romains. Elle eſt maintenant entierement détruite, & on en voit les ruines dans la Vieille Caſtille, vers les confins des Aſturies, à trois lieuës de Villa-Diego du côté du Nord. * Baudrand.

AMAK : C'eſt le nom ſous lequel un celebre Poëte Perſien, appellé auſſi *Abülnagib al Bokhari*, eſt le plus connu. Le mot de *Bokhari* fait connoître qu'il étoit natif de la ville de Boxhara, & on lui donne pour éloge le titre de *Uſtad al Schoara*, c'eſt-à-dire, de *Maître des Poëtes*. Il vivoit ſous la Dynaſtie des Khacaniens, c'eſt-à-dire, des Princes qui portoient le titre de *Khacan*, & qui regnoient dans les Provinces Tranſoxanes, qui eſt au-de-là du grand fleuve Amu ou Oxus. Ce mot de *Khacan* eſt Turc, & ſignifie *Roi*, comme auſſi celui de *Khan*, qui en eſt abregé. Les Sultans de Conſtantinople prennent *Caan* au lieu de *Khacan*. Khedber Kan regnoit pour lors dans ces Provinces, & un autre Khedber fils d'Ibrahim, étoit Sultan des Gaznevides, dont les Etats s'étendoient fort avant dans les Indes, pendant que Malek Schah, fils d'Alp-Arſlan, dont il a été parlé ci-deſſus, poſſedoit toute la Perſe. Ces trois Princes aimoient fort les Lettres, & particulierement la Poëſie Perſienne; ce qui les portoit à attirer à leur Cour par émulation l'un de l'autre les plus excellens Poëtes, dont ce ſiecle là fut fort fecond. Il eſt vrai que Khedber Kan, qui ſurpaſſoit les autres en puiſſance, étaloit auſſi ſa magnificence avec plus de pompe & d'éclat : car il tenoit une eſpece d'Académie, à laquelle il aſſiſtoit en perſonne aſſis ſur une eſtrade, au pied de laquelle il y avoit quatre grands baſſins pleins de monnoïe d'or & d'argent, qu'il diſtribuoit à ſes Poëtes, ſelon le merite de leurs Ouvrages. Ce Prince avoit pour ſa garde ordinaire ſept cens Cavaliers, qui marchoient devant lui, & ſept cens qui le ſuivoient. Les premiers portoient chacun une maſſe d'armes d'argent, & les derniers une de pur or; mais ce qui relevoit le luſtre de ſa Cour & l'eſtime de ſa perſonne, étoit une foule de Sçavans diſtingués. Ils l'accompagnoient par tour, & s'éforçoient par émulation, ou de l'inſtruire par leurs entretiens, ou de l'animer à la gloire par leurs éloges. Le nombre de ces Sçavans étoit ordinairement de cent, auſquels il donnoit de groſſes penſions; les plus conſiderables d'entr'eux étoient, Raſchidi, Nagib Morghabi, Haxim Lului, Kelami, Schaidi, Ali Schatrangi, Bahar Saghirgi, Ali Parienti, Peſer Nerghiouſch, Saheri, &c. Amak avoit fait connoître au Sultan la plûpart de ces habiles gens, dont il étoit comme le Chef & le Preſident, & avoit beaucoup plus profité que les autres des bonnes graces & des bienfaits du Prince; car il poſſedoit un grand nombre d'eſclaves de l'un & de l'autre ſexe, & avoit une écurie de trente chevaux de main, avec de riches harnois. Cet équipage ſi magnifique, étoit regardé des autres avec quelque ſorte de jalouſie, & Raſchidi qui lui devoit la fortune, employa toutes ſortes de moïens pour prendre ſon poſte. Il ſe ſervit pour cela des bonnes graces d'une des maîtreſſes du Sultan, à la loüange de laquelle il avoit fait pluſieurs vers, & réüſſit ſi bien, qu'il gagna peu à peu celle du Maître & occupa enſuite la place que tenoit Amak dans l'eſtime de ce Prince. Amak ſentit vivement la préference que le Sultan donnoit à Raſchidi, & chercha depuis ce tems-là les occaſions de décrier la Poëſie de ſon Collegue : il en eut une favorable. Raſchidi aïant compoſé un Ouvrage, intitulé, *Hadaic al Seher*, le *Jardin enchanté*, & le Sultan lui aïant demandé ſon ſentiment ſur ce Poëme, il lui dit franchement que la Poëſie en étoit bonne, mais qu'il y manquoit un peu de ſel. Il arriva peu après que le Sultan tenant ſon Académie ordinaire, & voulant ſe divertir, comme il arrive ſouvent aux Grands, aux dépens de ces deux Poëtes, declara publiquement le jugement qu'Amak avoit fait de l'Ouvrage de Raſchidi, & demanda à celui-ci ce qu'il avoit à répondre à cette cenſure. Raſchidi, dont l'eſprit étoit vif & preſent, ne réva pas long-tems pour lui faire cette réponſe en vers.

Amak accuſe mes vers d'être ſans ſel, & je crois qu'il a raiſon :
Car je ne les aſſaiſonne que de miel & de ſucre, qui ne s'accordent pas avec le ſel.
Mais pour les ſiens, qui n'ont pas plus de goût que les legumes les plus fades, ils en auroient grand beſoin.

Amak fut fort mortifié de cette réponſe, & encore plus de voir que le Prince fit donner à Raſchidi l'or & l'argent des baſſins, qui étoit deſtiné à celui qui remporteroit le prix dans ces ſortes de combats d'eſprit. Ce Poëte arriva juſqu'à une extrême vieilleſſe, aïant vêcu plus de cent ans. Son principal Ouvrage eſt l'Hiſtoire des amours de *Joſeph & Zoleikhah* en vers Perſiens, Roman tiré de l'Hiſtoire du Patriarche Joſeph, qui a été brodée d'une étrange maniere dans l'Alcoran. Amak excelloit particulierement dans la compoſition des Elegies, & l'on rapporte que le Sultan Sangiar le Selgincide aïant perdu ſa ſœur nommée Mamulk, qu'il avoit mariée au Soltan Mahmoud ſon neveu & ſon ſucceſſeur, demeura inconſolable de cette perte & mépriſa tous les éloges funebres, que les Poëtes de ſon tems lui preſenterent ſur ce ſujet. Il reſolut enfin de faire venir de Boxhara le Poëte Amak qui s'y étoit retiré, afin qu'il compoſât quelque Ouvrage, qui fit paſſer ſon chagrin, & qui fût capable de le conſoler. Amak qui étoit déja caſſé de vieilleſſe, ne put pas ſe mettre en chemin, mais il eut encore aſſez de vigueur, pour faire une Elegie, qu'il envoïa par Hamidi ſon fils au Sultan. Cette Princeſſe pour laquelle l'Elegie fut faite, étoit morte dans le printems de la ſaiſon & de ſon âge, ce qui donna occaſion au Poëte de commencer ſon Poëme par ces vers :

Au tems que la roſe commence à éclore dans les Jardins, celle qui étoit déja épanoüie, s'eſt flétrie en un inſtant & nous la voions déja couverte de pouſſiere,
Et lorſque les rejettons des arbres ſuccent l'eau des nuées printanieres, ce Narciſſe s'eſt deſſeché, faute d'eau, au milieu de la fraicheur d'un jardin.

Cette Elegie au jugement de Sangiar, qui avoit beaucoup

d'eſprit & de ſçavoir, remporta le prix ſur toutes celles qui lui avoient été preſentées au ſujet de la mort de la Princeſſe ſa ſœur. La vie de ce Poëte a rempli tout le cinquiéme ſiecle de l'Hegire, dans lequel les Monarques de la race de Selgiux, que nous appellons communément Selgiucides, ont fait fleurir les Sciences & les Arts dans leur Empire. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AMALAFRIDE, fille de Valamer, & ſœur de Theodoric Roi des Oſtrogoths, qui regnoient en Italie, épouſa un Seigneur de ſa nation, & en eut Theodat ou Theodahate, & Amalabergue femme d'Hermanfroy Roi de Thuringe. Depuis Theodoric remaria ſa ſœur avec Thraſimond Roi des Wandales en Afrique. Ce Prince mourut ſans enfans l'an 523. & eut pour ſucceſſeur Hilderic fils d'Hunneric. Il ne fut pas favorable à Amalafride qui fut arrêtée, & qui mourut en priſon vers l'an 526. * Procope. Jurnandes.

AMALARIC, ou AMAURY, Roi des Viſigoths en Eſpagne, & dans le bas Languedoc, étoit fils d'*Alaric*, que Clovis tua l'an 507. à la bataille de Vouillé, & de *Theodegote*, fille de *Theodoric* Roi des Oſtrogoths. Geſalic, fils *naturel* du même Alaric, s'établit dans l'Etat des Viſigoths, & s'y maintint juſqu'en 511. que Theodoric, comme tuteur de ſon petit fils, l'en chaſſa, & le gouverna lui-même juſques à ſa mort arrivée en 526. Amalaric prit alors en main les reſnes du Roiaume des Viſigoths. Il avoit déja épouſé l'an 517. *Clotilde* fille de *Clovis* dit *le Grand*, Roi de France, & de ſainte *Clotilde*, Princeſſe pieuſe & vertueuſe, qui ſuivoit conſtamment les ordonnes de piété que lui avoit inſpirées la Reine ſa mere. Ce Prince qui étoit Arien, l'accabla de mauvais traitemens. Elle ſouffrit d'abord avec patience; mais enfin elle ſe plaignit à ſes freres: on dit même qu'un jour elle leur envoia un voile teint de ſon ſang, comme une marque des violences qu'elle ſouffroit d'Amalaric. Childebert entreprit de la venger. Il entra dans les Etats des Viſigoths & les défit l'an 531. Amalaric prit la fuite; & ayant été pourſuivi, il fut tué peu de tems après à Narbonne; d'autres diſent à Barcelonne. Il y en a qui croient que ce fut un François qui le tua; d'autres ſoûtiennent que ce fut un des ſiens, & même Teudis, ou Theudas qui avoit été Ecuier de Theodoric, & qui ſuccéda à Amalaric en 531. * Gregoire de Tours, *l.* 3. Iſidore, *in Chron.* Procope, *l.* 1. *&c.*

AMALARIUS, dit FORTUNATUS, Archevêque de Tréves, étoit un des plus illuſtres Prélats qui aient vécu ſous le regne de Charlemagne. Il avoit été élevé à Luxeüil, ſous la diſcipline du fameux Alcuin; & dès l'an 810. il fut mis ſur le ſiege de l'Egliſe de Tréves. Les grands emplois que ſon merite lui fit avoir auprès de Charlemagne l'empêcherent de reſter dans ſon Dioceſe; mais il y laiſſa des gens capables pour le gouverner. L'Empereur l'envoïa en Ambaſſade avec Pierre Abbé de Nonantule, Dioceſe de Modene, vers Michel Curopalate Empereur d'Orient. Amalarius s'acquitta très bien de cette commiſſion, & à ſon retour il mourut l'an 814. Hettus lui ſucceda ſur le Siege de l'Archevêché de Tréves. Il eſt Auteur du Livre du Sacrement de Baptême, dedié à Charlemagne, que nous avons ſous le nom d'Alcuin. Les autres Traités des divins Offices, qu'on a long-tems crû d'Amalarius *Fortunatus*, ſont d'Amalarius de Mets qui ſuit. * Broverius, *in Annal. Eccl. Trev. l.* 3. Robert de Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Sirmond. *in Not. ad Thead. Aurel.* Le Mire, *in Not. ad Honor. Auguſt. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. IX. ſiecle.*

AMALARIUS, que quelques-uns ſurnomment *Fortunatus*, Diacre de l'Egliſe de Mets dans le IX. ſiecle, a vécu peu après Amalarius de Tréves, dont nous venons de parler: ce qui les a fait confondre par divers Auteurs; car les uns n'ont connu qu'un même Ecrivain de ce nom, & les autres ont attribué à l'Archevêque de Tréves les Ouvrages qui ſont du Diacre de Mets. On a même crû que le premier a vécu juſqu'en 827. bien qu'il ait eu un ſucceſſeur en 814. Troiſiéme eſt peut-être le premier qui ait confondu ces deux Auteurs; & il a été ſuivi par Poſſevin, par Bellarmin, & par pluſieurs autres. Le P. Sirmond publia en 1611. les Oeuvres d'Ennodius, Evêque de Pavie; & dans ſes Notes ſur le Traité de la benediction du Cierge Paſchal, il fit connoître l'erreur de ceux qui des deux Amalarius n'en font qu'un. Dom Conſtantin Cajetan, Abbé de l'Ordre de ſaint Benoit, de la Congregation du Mont-Caſſin, & Secretaire du Pape Paul V. avoit fait la même faute dans la Vie d'Amalarius qu'il avoit compoſée, comme il publia en 1616. celle de ſaint Iſidore de Seville, de ſaint Ildefonſe, & de Gregoire Cardinal d'Oſtie. Il écrivit ſur ce ſujet au P. Sirmond, dont il avoit vû les Notes ſur Ennodius: & ce dernier lui répondit très fortement par une lettre que le Pere Labbe nous a conſervée. Les raiſons du P. Sirmond ſont convaincantes; mais elles ne perſuaderent pas Dom Conſtantin. D'autres en ont mieux profité. Quoiqu'il en ſoit, Amalarius, que Sigebert nomme mal *Attalarius*, étoit Diacre de l'Egliſe de Mets, & non pas Evêque, comme l'a écrit Honoré Evêque d'Autun; ni Archevêque de Lyon, comme l'a cru Uſſerius Archevêque d'Armach. Il fut depuis Abbé, & il a cette qualité dans pluſieurs anciens manuſcrits. Il a même le nom de Corevêque dans celui de l'Abbaïe d'Eternach du Dioceſe de Tréves, dans le Duché de Luxembourg. Il vivoit encore en 840. & peut-être parvint-il juſqu'en 841. mais le tems de ſa mort nous eſt inconnu. Loüis *le Debonnaire* qui connoiſſoit la capacité d'Amalarius, lui commanda de compoſer l'Ouvrage des Offices Eccleſiaſtiques ou Divins, *De Eccleſiaſticis ſeu divinis Officiis*, que nous avons en quatre livres. Ce fut encore par un ordre du même Empereur qu'il fit un voiage à Rome l'an 831. ſous le Pontificat du Pape Gregoire IV. pour y examiner l'ordre des Antiennes dont ſe ſervoit l'Egliſe Romaine dans l'Office Divin; & ce fut à ſon retour qu'il compoſa ſon Traité *de Ordine Antiphonarii.* Nous avons tous ces Ouvrages dans la Bibliotheque des Peres. Quelques Auteurs prétendent qu'il en avoit compoſé un autre, qui fut approuvé par les Evêques aſſemblés en Concile à Aix-la-Chapelle l'an 816. C'étoit des Regles pour les Chanoines & pour les Religieuſes, ſous ce titre, *Forma inſtitutionis Canonicorum & Sanctimonialium canonicè viventium.* On dit qu'Amalarius les avoit recuëillies des anciens Docteurs. Aubert le Mire publia en 1638. ce Traité avec des Notes. Le P. Sirmond avoit déja fait remarquer qu'Ademar Moine d'Angoulême parloit de cette piece dans ſa Chronique, que le P. Labbe nous a depuis donnée. Mais il y a lieu de douter que ces Regles aient été d'Amalarius Diacre de l'Egliſe de Mets; & ce doute eſt appuié ſur les circonſtances de ſa vie, où l'on voit qu'il étoit ſi jeune, lorſque ces Regles furent approuvées au Concile, qu'on ne doit pas préſumer qu'il eût pû avoir fait un tel Ouvrage dans un âge ſi peu avancé. Le P. Dom Luc d'Acheri a auſſi publié cinq Lettres d'Amalarius. La premiere eſt écrite à Jeremie, Archevêque de Sens, ſur la maniere dont il faut écrire le Nom de Jesus. La ſeconde à Jonas d'Orleans, ſur le même ſujet. Il y a des réponſes à ces deux Lettres. La troiſiéme eſt écrite à Rangaire, Evêque de Noyon, ſur le ſens de ces paroles: *Hic eſt Calix Sanguinis mei novi & æterni Teſtamenti.* La quatriéme à Hetton Moine, ſur le nom de *Seraphim*, pour ſçavoir quand il eſt maſculin, & quand il eſt neutre. Dans la derniere de ces Lettres écrite à Guntard, Amalarius examine s'il eſt permis de cracher d'abord après la Communion. Au reſte, l'Ouvrage des Offices Divins d'Amalarius fut attaqué par ſaint Agobard Archevêque de Lyon, dans un Traité que nous avons parmi ſes Oeuvres, ſous ce titre, *Incipit liber venerabilis Agobardi Archiepiſcopi Lugdunenſis, contra libros IV. Amalarii Abbatis.* On croit de même que c'eſt d'Amalarius dont parle ce Prelat dans ſon Livre *de divina Pſalmodia*, où il s'exprime en ces termes: *Quia nuper ſtultus & improbus, ipſáque ſtultitiâ & improbitate ſuâ omnibus notus calumniator erupit, qui ſanctam Eccleſiam noſtram, id eſt, Lugdunenſem, non ſolùm verbo, ſed etiam ſcripsit lacerare non ceſſat. &c.* * Honoré d'Autun, *de Lumin. Eccleſ.* Sigebert, *in Catal.* Ademard d'Angoulême, *in Chron.* Sirmond, *in Not. ad tom.* 2. *Concil. Galad. Ennod. & Ep. ad Conſtant. Cajet.* Dom Luc d'Acheri, *tom.* 7. *Spicil.* Le Mire, *in Not. ad Honor. Auguſt. & in Regul. Conſtit. Cleric.* Baluze, *in Not. ad Agobard. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. IX. ſiecle.*

AMALASONTE ou AMALASUNTE, fille de *Theodoric*, Roi des Oſtrogoths en Italie, & d'*Audefiede* ſœur du Roi *Clovis*, étoit une Princeſſe d'un excellent eſprit, & parfaitement inſtruite dans les Langues Grecque & Latine. Elle ſçavoit même ſi bien celles que les Barbares parloient, qu'elle n'eut jamais beſoin d'Interprete pour répondre aux peuples de toutes ces nations differentes, qui compoſoient l'Empire Romain. Elle épouſa *Eutharic*, petit neveu de Thraſimond, & elle en eut *Athalaric*. Ce Prince ſucceda aux Etats de ſon aïeul, & durant ſa minorité Amalaſunte gouverna avec une prudence admirable. Après la mort d'Athalaric, la Princeſſe qui étoit ſans fils & ſans époux, voulant ſe faire un appui, mit la Couronne ſur la tête de Theo-

dat, qui étoit ſon couſin germain, fils d'Amalaſride ſœur du Roi Theodotic. Mais cet ingrat oubliant ſes bienfaits, enferma Amalaſunte dans un fort du lac de Volſene ou *Bolſene* en Toſcane, & la fit mourir ſur la fin de l'an 534. On dit même que ce fut lui qui l'étrangla dans un bain. L'Empereur Juſtinien, qui eſtimoit beaucoup cette Princeſſe, commanda à Beliſaire de venger ſa mort, qui fut le pretexte de la guerre qu'on fit aux Goths, & la cauſe de la ruine de leur Etat en Italie. * Procope, *l. 1. de Bell. Goth. c. 2. & 4.* Caſſiodore, *l. 2. ep. 2. 3. & 4.* Jornandes. Marcellinus, *in Chronic.*

AMALBERGUE. *Voïez* ALMABERGE.

AMALECH, fils de Thamna, qui étoit concubine d'Eliphas fils d'Eſaü, fut le pere & le chef des peuples qui habitoient au Midi de l'Idumée, qu'on nomma *Amalecites*. L'Ecriture ſainte parle en pluſieurs endroits de ces peuples: Un de leurs Rois vint à Raphidim combattre contre les Iſraëlites, après qu'ils furent ſortis d'Egypte. Moïſe ſe tint ſur une colline pour prier Dieu de faire remporter la victoire aux Hebreux ſur ce peuple idolâtre. Joſué combatit contre Amalech, & avoit le deſſus lorſque Moïſe élevoit ſes mains vers le Ciel; mais auſſi-tôt que ce Liberateur du peuple de Dieu les abaiſſoit, Amalech avoit l'avantage. C'eſt ce qui obligea Aaron & Hur de ſoûtenir les mains de Moïſe juſques au Soleil cotché. Pendant ce tems-là, Joſué mit en fuite Amalech & ſon armée, dont il tua la plus grande partie; Dieu ordonna alors aux Iſraëlites de ſe ſouvenir d'exterminer entierement tous les Amalecites quand ils ſeroient paiſibles poſſeſſeurs de la terre promiſe. Après la mort de Barach & de Debora, en l'année 3752. du monde & 1252. avant Jesus-Christ, les Madianites aſſiſtés des Amalecites & des Arabes, firent la guerre aux Iſraëlites, & les vainquirent dans un combat, ravagerent leur païs, & emporterent beaucoup de butin. Samuël commanda à Saül de la part de Dieu, de détruire les Amalecites. Ce Prince leur fit la guerre, prit leurs villes, & les défit entierement l'an 2940. du monde & avant Jesus-Christ 1064. mais il ſauva la vie à leur Roi Agag contre la défenſe de Dieu & épargna tout ce qu'il y avoit de plus excellent parmi leurs beſtiaux & leurs meubles. Cette déſobéïſſance lui fut fatale; elle le fit reprouver de Dieu, dont il avoit negligé les commandemens, & lui fit perdre le Roïaume. David les pourſuivit après qu'ils eurent ſaccagé Siceleg, & les défit l'an du monde 2949. & avant Jesus-Christ 1055. Depuis ils furent entierement exterminés. * Geneſe, 36. Exode, 17. Deuteronome, 25. Joſué, 14. 1. des Rois, 15. 1. des Paralipomenes, 11. Joſephe, *l. 2. c. 2. & l. 6. c. 8.*

AMALFI. *Voïez* MALPHI.

AMALON, qui prenoit la qualité de Duc de Champagne, étant éperdûment amoureux d'une belle fille, la fit conduire dans ſa chambre dans le deſſein de faire violence à ſa pureté. Cette genereuſe Judith voïant que le Duc plein de vin s'étoit endormi, le tua & ſe ſauva vers le Roi Gontran qui étoit à Châlons, & qui la protegea en conſideration de ſa vertu. Cela arriva l'an 592. ou 593. * Gregoire de Tours, *l. 4. c. 27.*

AMALRIC ou AMAURI, Archevêque de Tours, ſucceda à Landran II. vers l'an 850. ou 851. Il préſida avec Hincmar de Reims au Concile de Soiſſons tenu en 853. & il y fut prié de faire un voïage au Mans, pour y voir l'Evêque Aldric, qu'une paralyſie avoit empêché d'aſſiſter à ce Concile. Amalric ſe trouva encore à celui de Verberie, qu'on celebra ſur la fin du mois d'Août de la même année. Il mourut vers l'an 854. * Flodoard, *l. 3. Hiſt. c. 21.* Sainte-Marthe.

AMALRIC, Evêque de Senlis, a fleuri dans le XII. ſiecle. Il avoit pris l'habit parmi les Religieux de l'Ordre de Cîteaux; & après avoir été Abbé de Chaalis, il fut élevé ſur le Siege Epiſcopal de l'Egliſe de Senlis, vers l'an 1148. Sa Cathedrale tomboit en ruine: il travaïlla à la faire réparer; & le Roi Loüis *le Jeune* écrivit aux Prelats du Roïaume, pour le faire aſſiſter de leurs liberalités dans une telle entrepriſe. La lettre eſt ſouſcrite par Hugues de Champ-Fleury, Evêque de Soiſſons, & Chancelier de France. Amalric mourut l'an 1161. ou 1162. & fut enterré dans le Chœur de l'Abbaïe de Chaalis. * Sainte-Marthe, *Gall. Chriſtiana.*

AMALRIC (Arnaud) Archevêque de Narbonne, a vécu dans le XIII. ſiecle. Il prit l'habit de Religieux de Cîteaux, & fut Abbé de Poblet, puis de grand-Selve, & enſuite General de l'Ordre de Cîteaux. On le nomma Inquiſiteur de la Foi en Languedoc contre les Albigeois, & il eut pour Collegue en cet emploi Pierre de Châteauneuf Legat du S. Siege. La plus importante commiſſion qu'il eut, fut celle d'unir les Princes d'Eſpagne contre les Maures. Il y réüſſit, & ces Princes remporterent une celebre victoire le Lundi 16. Juillet de l'an 1212. Amalric s'y trouva, & en écrivit une Relation que nous avons encore. A ſon retour d'Eſpagne on le mit ſur le Siege de l'Egliſe de Narbonne. Ce fut, ou ſur la fin de la même année 1212. ou au commencement de la ſuivante. Simon Comte de Montfort avoit ſur le Duché de Narbonne des pretentions contraires à celles de ce Prelat, qui fut protegé par le Pape Innocent III. ſon ami. Arnaud ſe trouva en 1214. au Concile de Montpellier, & il s'oppoſa avec zele aux Albigeois. Il mourut en 1225. On dit que ce fut le 29. Septembre, & qu'il fut enterré à Cîteaux. Outre la Relation dont nous avons parlé, on lui attribuë quelques autres Traités. Le Pape Innocent III. lui dedia un Volume de ſes Sermons. * Pierre des Vaux de Cernay, *Hiſt. Albig. c. 4. 66. 81. & 82.* Ceſaire, *l. 5. & 7. c. 21. & 32.* Henriquez, *in Faſt. SS. Ciſter.* Catel, *l. 5. Hiſt.* Mantiquez, *in Annal. Ciſt.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Charles de Viſch, *Bibl. Ciſter.* Aubert le Mire, *Orig. Monaſt. l. 5. c. 19.*

AMALRIC AUGERI, Hiſtorien, a vécu dans le XIV. ſiecle, du tems du Pape Urbain V. qui fut élû en 1362. Il dedia à ce Pontife une Hiſtoire des Papes, qu'il nomme *Chronicon Pontificale*. C'étoit comme un Dictionnaire Hiſtorique des Papes, où leur vie étoit rapportée par ordre alphabetique. Amalric Augeri étoit de l'Ordre de ſaint Auguſtin, comme on le peut juger par la Preface de ſon Ouvrage, *Beatiſſimo Patri, &c. veſter devotus Capellanus Amalricus Augerii de Brevis. Prior veſtri Monaſterii S. Maria de Apriano, Ordinis ſancti Auguſtini, Elnenſis Diœceſis, &c.* Il avoüe qu'il avoit compilé ſon Hiſtoire d'après plus de deux cens Auteurs. Il la finit à Jean XXII. qui mourut l'an 1334. Cette Chronique n'a point été publiée que nous ſçachions. * Voſſius, *de Hiſt. Lat. l. 3. c. 1.*

AMALTHE'E fille de Meliſſe Roi de Crete, fut nourrice de Jupiter, ſelon Lactance. Les autres aſſurent que c'eſt le nom d'une chevre, qui nourrit de ſon lait ce Dieu fabuleux, lequel en reconnoiſſance de ce bon office la plaça avec deux chevreaux qu'elle avoit dans le ciel, où elles forment ces deux étoiles que le Poëte Aratus appelle *Etoiles du Chartier*, qui prédiſent le mauvais tems. On ajoûte qu'Adraſtée & Ida, à qui cette chevre appartenoit, eurent ſa corne, qui fut celebre par ſon abondance. D'autres diſent que Jupiter donna une des cornes de la chevre Amalthée aux Nymphes qui avoient eu ſoin de ſon enfance, & que cette corne, qui fut depuis appellée *Corne d'abondance*, avoit cette vertu de produire à l'inſtant tout ce que les Nymphes pouvoient deſirer: d'où vient le Proverbe en uſage, *Amalthea cornu* pour exprimer que l'on a tout en abondance. Horace dans ſon Poëme ſeculaire, *v.* 59.

——— *Apparetque beata pleno*
Copia cornu.

Et le même, *l. 1. Ep. 12.*

——— *Aurea fuges*
Italia pleno diffundit copia cornu.

Apollodore dit que la corne d'abondance appartenoit à Amalthée fille d'Hemonius, laquelle en fit preſent à Hercule. Tous ceux qui ont fait mention de cette fable, comme Ovide, Diodore de Sicile, Strabon & Lactance Firmien, la racontent diverſement. Ovide fait ſortir cette corne d'abondance du fleuve Acheloüis changé en taureau, & vaincu par Hercule, qui lui aïant arraché une de ſes cornes, la jetta ſans en faire aucun état. Neanmoins, dit Ovide, les Naïades ne la laiſſerent pas perdre, elles la ramaſſerent & la remplirent de fruits & de fleurs; & c'eſt la corne que la Déeſſe d'Abondance porte toûjours à la main. Le fondement de cette fable, eſt qu'Hercule vint à bout de reſſerrer le fleuve Acheloüis dans ſes bornes, par le moïen des levées qu'il fit faire le long de ſes bords. La corne qu'il lui arracha fut le retranchement de quelqu'un de ſes bras dans le lit duquel, lorſque l'eau en fut détournée, on vit croître une ſi grande quantité de toutes ſortes de fruits, nourris de la graiſſe de la terre encore limoneuſe, qu'une fertilité ſi extraordinaire donna lieu à la fable de la corne d'abondance. Amalthée ſemble venir du Phenicien *Omeneth* ou *Amantha*, qui ſignifie *nourrice*. C'eſt de là que les Poëtes ont nommé Jupiter *αἰγιοὺς, chevrier*, & qu'ils ont donné à ſon bouclier le nom d'*Egide*, parce qu'ils diſent que ce bouclier étoit couvert de la peau d'Amalthée. Amalthée eſt auſſi le nom d'une agreable maiſon de campagne d'Atticus en Grece, qu'il avoit appellée ainſi, pour ſignifier que tout y abondoit:

car ce mot d'Amalthée ſe prend pour abondance. *Cic. *l.* 1. *Epiſt.* 13. *à Atticus.* Ovide, *Metam. liv.* 9. *fable* 1. Apollodor. Hygin.

AMALTHE'E, Demophile ou Hierophyle, eſt le nom qu'on donne à la Sibylle de Cumes, fameuſe dans l'antiquité par ſes Propheties. Elle avoit compoſé neuf Livres de predictions des choſes à venir, qui concernoient l'Empire de Rome. S'étant addreſſée à Tarquin *le Superbe* Roi de Rome, elle les lui preſenta, lui demandant trois mille écus d'or de la monnoïe de Philippe; mais le Roi rebuta ſon preſent: indignée de ce refus, elle en brûla trois en preſence du Prince. La Sibylle étant revenuë à quelques jours de là, elle demanda pareille ſomme pour les ſix qui reſtoient; & voiant qu'on la lui refuſoit, elle en brûla encore trois. Cela étonna le Roi. Enfin, comme on voulut ſçavoir ce qu'elle prétendoit avoir des trois derniers, elle exigea le même prix de trois cens pieces d'or. Tarquin conſulta les Pontifes ſur cette propoſition, & par leur avis il paia ce que demandoit cette femme. Cela arriva vers l'an 219. de la fondation de Rome, & avant JESUS-CHRIST 535. Au reſte ces Livres furent en telle veneration dans cette ville, qu'on créa deux Magiſtrats qui n'avoient point d'autre fonction, que de les garder, & de les conſulter dans les occaſions, parce qu'ils contenoient les deſtinées de l'Empire. Car on ne les ouvroit que dans les preſſantes neceſſités de la Republique, pour y chercher la maniere d'expier les prodiges, & de détourner les miſeres publiques. * Lactance, *l.* 1. *c.* 6. Tite-Live, *l.* 1. Suidas. Florus, &c.

AMALTHE'E. Il y a eu dans le XVI. ſiecle trois freres de ce nom en Italie, Jerôme, Jean-Baptiſte, & Corneille, tous trois excellens Poëtes Latins. Le premier né à Oderzo dans la Monarchie Treviſane, fut un habile Philoſophe & un ſçavant Medecin. Il mourut en ſon païs l'an 1574 âgé de 67. ans, & fut enterré dans l'Egliſe ſaint Martin. Jean-Baptiſte Amalthée paſſa toute ſa vie à Rome, où il fut aimé de trois Papes. Il accompagna les Cardinaux que ſa Sainteté députa au Concile de Trente, & les ſervit en qualité de Secretaire. Il revint enſuite à Rome où il mourut l'an 574. âgé de 47. ans. Il fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Sauveur. Tout ce que l'on ſçait de Corneille Amalthée, c'eſt qu'il fut auſſi excellent Poëte que ſes deux freres dont nous venons de parler. Jerôme laiſſa un fils nommé Attilius, dont nous allons parler. On a imprimé à Amſterdam les Poëſies Latines des trois freres Amalthées en 1689. On verra leurs éloges à la tête de cette édition. Les Poëſies de ces trois freres ſe trouvent auſſi au premier Tome des délices des Poëtes Latins d'Italie. Elles ont été fort eſtimées dans leur ſiecle; & on les a jugées preſque égales aux productions des Anciens, pour leur douceur & leur naïveté. * Jan. Nic. Erythr. Pinacothec. 1. *p. l.* 5. *ab Hieron. Alexandri Elogio.* Jacob. Auguſt. Thuan. *Hiſt. ſuor. temp. ad ann.* 1574. Baillet, *Jugemens des Sçavans, tome* 7.

AMALTHE'E (Attilius) natif d'Oderzo, ville de la Marche Treviſane en Italie, & fils de Jerôme Amalthée, s'adonna d'abord à la Poëſie; il s'appliqua enſuite au Droit Civil & Canonique, & à la Theologie. Le Pape le fit Referendaire; & quelques années après Paul V. lui aïant donné le titre d'Archevêque d'Athenes, l'envoïa en qualité de Nonce à Cologne. Il cherchoit tous les moïens de ſoulager ceux qui abjuroient l'hereſie, pour rentrer dans le ſein de l'Egliſe; & l'on remarque qu'écrivant au Cardinal Bellarmin, il l'aſſûroit que, s'il avoit cent mille écus de rente, il en donneroit quatre-vingt-quinze mille aux nouveaux Catholiques. Lorſqu'il fut de retour à Rome, il employa le reſte de ſa vie à des actions exemplaires de pieté & de charité. Il y mourut fort âgé, & fut enterré dans l'Egliſe du Nom de JESUS. * Jan. Nic. Erythræus, *Pinac. alter.*

AMAM, Ville de la Tribu de Juda. * Joſue XV. 26.

AMAMA (Sixtinus) natif de Friſe, Profeſſeur en Langue Hebraïque dans l'Académie de Franeker, & diſciple de Druſius, a publié un Livre ſous le titre de *Antibarbarus Biblicus*, qui a eu grand cours parmi les Proteſtans. M. Simon a remarqué qu'il n'y a gueres de Jugement dans tout le Livre d'Amama, dont tout le deſſein a été de montrer que la Barbarie n'eſt entrée dans l'Egliſe Romaine, que parce qu'on y a autoriſé la Verſion des Septante & la Vulgate: au lieu qu'on devoit, ſelon lui, s'attacher entierement à l'original Hebreu. Pour venir à bout de ſon deſſein, il a ramaſſé tout ce qu'il a trouvé dans les Livres qui traitent de cette matiere, ſoit qu'ils aïent été écrits par des Catholiques, ou par des Proteſtans, & il s'emporte avec excès contre le Concile de Trente. Mais les témoignages qu'il produit ſur ce ſujet ſont autant de preuves évidentes de la ſage conduite des Evêques aſſemblés dans ce Concile, à l'egard de l'autorité qu'ils ont donnée à la Vulgate. On peut ſe ſervir utilement de cet Ouvrage d'Amama contre lui-même, & contre les autres Proteſtans qui ont donné un mauvais ſens aux paroles du Concile. Ce même Auteur a compoſé un autre Ouvrage qui n'eſt pas ſi connu, parce qu'il eſt écrit en Flamand, & qui eſt intitulé *Bybelſche Conferencie.* Son deſſein dans ce Livre, eſt de faire voir que la Bible Flamande, qu'on liſoit parmi les Proteſtans des Païs-Bas, & qui avoit été traduite ſur l'Allemande de Luther, étoit remplie de fautes; & c'eſt ce qu'il montre fort bien. M. Simon a parlé de ce dernier Ouvrage d'Amama dans ſon Traité *de l'inſpiration des Livres ſacrés.* Il inſinuë que, ſi les Egliſes reformées de Flandre ont ſuivi la methode d'Amama dans leur nouvelle traduction, ils n'ont pû la rendre exacte. Il y prouve encore que les premiers Reformateurs ont eu grand tort d'abandonner l'ancien Interprete de l'Egliſe, pour ne ſubſtituer en ſa place que de très mauvaiſes Verſions de l'Ecriture. On a encore de lui *Confura Vulgatæ Latinæ editionis*, imprimée à Franeker en 1620. Amama mourut vers le milieu du XVII. ſiecle. * Simon, *Hiſt. Critique*, *l.* 3. *c.* 9. & *Traité de l'inſpiration*, *&c.* Bayle, *Dict. Critiq.*

AMAN, Amalecite, étoit fils d'Amadath de la race de ce Roi Agag, que Saül épargna, & que Samuel fit mettre par morceaux devant l'Autel du Seigneur à Galgala, & Favori d'Aſſuerus Roi de Perſe. Aſſuerus l'avoit élevé au deſſus de tous les Princes & Seigneurs de ſa Cour, & ordonné à tous ſes Officiers de fléchir les genoux devant lui. Mardochée Juif de Nation, fut le ſeul qui ne lui rendit pas cet honneur. Aman en étant averti ſur indigné contre Mardochée, & fit retomber ſon reſſentiment ſur toute la Nation Juive qui étoit dans les Etats d'Aſſuerus. La douziéme année du regne de ce Prince, au premier mois des Juifs appellé Niſan, qui répond à notre mois de Mars. Aman jetta le ſort pour ſçavoir dans quel tems il devoit faire exterminer tous les Juifs; le ſort tomba ſur le douziéme mois appellé Adar, qui répond au mois de Fevrier. Aman ſous prétexte que les Juifs mépriſoient les ordres du Roi, & qu'il étoit important à l'Etat que cette Nation fût détruite, demanda au Roi un ordre, portant que l'on maſſacrât tous les Juifs, & offrit à Aſſuerus en cas qu'il le donnât, de païer dix mille talens au Fiſc. Ce Prince lui permit de donner les ordres neceſſaires pour faire exterminer le peuple Juif dans tous ſes Etats. Le treiziéme jour du mois de Niſan de l'année ſuivante, Aman fit aſſembler les Secretaires d'Aſſuerus & leur fit écrire au nom du Roi à tous les Satrapes, Gouverneurs & Juges des Provinces qui dependoient d'Aſſuerus, que le treiziéme jour du douziéme mois, appellé Adar, ils euſſent à faire maſſacrer tous les Juifs de quelqu'âge & de quelque ſexe qu'ils fuſſent, & de piller tous leurs biens. Ces ordres furent ſcellés de l'anneau du Roi Aſſuerus, & envoïés en diligence par les Couriers de ce Prince, dans toutes les villes de ſes Etats. Avant que le tems de l'execution de cet ordre fût arrivé, Aman fit dreſſer une potence de 50. coudées de haut, & vouloit y faire pendre Mardochée. Il arriva qu'Aſſuerus s'étant fait lire les Annales des années précedentes de ſon regne, y trouva que Mardochée lui avoit ſauvé la vie, en découvrant une conſpiration que l'on avoit formée contre lui, & qu'il n'en avoit pas été recompenſé. Il demanda à Aman de quelle maniere il falloit honorer une perſonne que le Roi vouloit honorer. Sur la réponſe d'Aman, il lui ordonna de faire monter Mardochée ſur le cheval que le Roi avoit coûtume de monter, de lui faire mettre ſur la tête le Diadême Roïal, de tenir les rênes du cheval, de le mener par la ville; en criant, c'eſt ainſi que merite d'être honoré celui que le Roi honore de ſon eſtime. Aman executa ponctuellement cet ordre d'Aſſuerus, quoi qu'avec une extrême répugnance. Dès le ſoir même aïant été convié au feſtin qu'Eſther, niéce de Mardochée avoit fait préparer pour Aſſuerus, cette Reine aïant informé le Roi des ordres qu'Aman avoit donnés pour exterminer toute la Nation Juifve, Aſſuerus en fut ſurpris & irrité, ſe leva du feſtin tout en colere, & entra dans un jardin. Aman ſe jetta aux pieds de la Reine, pour la ſupplier de lui ſauver la vie; Aſſuerus étant rentré & le voïant en cette poſture, s'imagina qu'il vouloit lui faire violence, & commanda qu'Aman fût pendu à la même potence qu'il avoit preparée pour faire mourir Mardochée. Le même jour Aſſuerus donna à Eſther la Maiſon d'Aman, & à Mar-

dochée l'anneau qu'il avoit donné à Aman, & revoqua l'Edit donné contre la Nation Juive. * *Voïez* les Articles d'Eſther & de Mardochée. Eſther, *cap.* 3. 4. 5. 6. 7. & 8.

AMAN, le Mont Aman, *Amanus mons*, *Pieria mons*, chaînes de montagnes en Aſie. Elles ſeparent la Sourie de la Cilicie, & s'étendent depuis la Mediterranée juſques à l'Euphrate. C'eſt dans ces montagnes près de la côte entre la ville d'Ajazzo & celle d'Alexandrette, qu'eſt le fameux détroit qu'on appelloit anciennement *Amanica Porta*, *Porta-Ciliciæ*, *Porta-Syriæ*, auprès deſquelles Alexandre *le Grand* remporta une celebre victoire ſur Darius Roi de Perſe. On appelle à preſent ces montagnes *Allocan*, *Scanderone*, de *Monte-Nero*.

AMAN, Port du Roiaume de Maroc ſur la côte de l'Ocean Atlantique, entre le cap de Ger & celui de Canthiu. Il y en a qui croient que c'eſt *Miſſocaras*, dont parle Ptolomée.

AMANA, étoit une montagne de la Syrie, dont il eſt parlé dans le Cantique des Cantiques, & que quelques-uns croient avoir été une partie du Mont-Liban. * Cicero, *ad Atticum*. Plutarch. *in Ciceron*. Cant. 4. 8.

AMANA, Iſle de l'Amerique Septentrionale, & une des Lucayes. Les Anglois en ſont aujourd'hui les maîtres. * Sanſon.

S. AMAND Evêque de Bourdeaux dans le V. ſiecle, fut élevé à la Prêtriſe par ſaint Delphin Evêque de Bourdeaux. Il fut le Catechiſte & le parrain de ſaint Paulin depuis Evêque de Nole, & ce Saint lui a écrit pluſieurs Lettres. Il fut élû Evêque de Bourdeaux en 404. Il ceda le Gouvernement de ſon Egliſe à ſaint Severin Evêque de Cologne, qui s'étoit venu retirer à Bourdeaux, & le reprit après la mort de cet Evêque. Il recueillit les écrits de ſaint Paulin mort avant lui en 431. On fait la fête de ce Saint Evêque au 18. de Juin. * Lettres 2. 9. 12. 48. de ſaint Paulin. Gregor. Turon. *de gloria Confeſſor. c.* 45. Baillet, *Vies des Saints, mois de Juin.*

S. AMAND, Evêque de Maſtrich, Apôtre d'une partie des Païs-Bas, vivoit dans le VII. ſiecle. Il gouverna diverſes Egliſes; & enſuite s'étant retiré près de Tournay, il y fonda l'Abbaïe d'Elnone, qui prit depuis ſon nom. Ce Saint mourut l'an 675. Quelques Auteurs croient qu'il eſt different de celui qui a gouverné l'Egliſe de Wormes, où on voit ſon Epitaphe en ces termes.

Præſul amavit oves proprias, & pavit Amandus,
Idcircò ſuperis ſemper Amandus erit
Ille Deum docuit ardenter Amandus amandum,
Et nobis igitur ſemper Amandus erit.

* Gazei *Hiſt. Eccl. des Pays-Bas*. Dom Mabillon, *de Act. SS. Ord. Benedict.*

AMAND, ſurnommé DU CHASTEL, *de Caſtello*, vivoit au commencement du XII. ſiecle vers l'an 1113. Après avoir été Chanoine de Tournay, il fut Religieux du Monaſtere de ſaint Martin dans la même ville; enſuite Prieur de l'Abbaïe d'Anchin, près de Doüay; & enfin Abbé de celle de Marchiennes, dans le Dioceſe d'Arras, qu'il rétablit avec beaucoup de ſoin & de zele. Il écrivit divers Traités, & entr'autres une Lettre qui contenoit la Vie de ſaint Odon, Evêque de Cambray. * Valere Andre, *Bibloth. Belg.* Voſſ. *de Hiſt. Lat. l.* 2. *c.* 48.

AMAND (Suſon ou, ſelon d'autres, Henry) de l'Ordre des Freres Prêcheurs, vécut à la fin du XIII. ſiecle ou dans le ſiecle ſuivant; car quelques-uns mettent ſa mort en l'an 1306. & d'autres la reculent juſques à l'an 1365. Quoiqu'il en ſoit, il a compoſé en Allemand divers Opuſcules de pieté qui ont été traduits par Surius, & imprimés à Cologne l'an 1588. Ces Ouvrages ſont marqués plus particulierement dans *le XIII. ſiecle de la Bibliotheque des Aut. Eccleſiaſtiques de* M. Du Pin.

S. AMAND, dit FAYE ou FAYTA (Jean) fut Abbé de ſaint Bavon de Gand dans le XIV. ſiecle. Il étoit Docteur de l'Univerſité de Paris, & il témoigna beaucoup de zele contre certains Heretiques nommés *Flagellans*, qui ſous une fauſſe apparence de devotion, trompoient les ſimples. Saint Amand fit un voïage à Avignon, dans le deſſein de perſuader à Clement VII. de ſe ſervir de ſon autorité, pour exterminer ces Hypocrites. Il réüſſit dans ſon deſſein; car ce Pape abolit entierement ces Heretiques. A ſon retour il ſe défit de ſon Abbaïe, & mourut peu de tems après vers l'an 1394. Il avoit compoſé divers Traités, *De eſu carnium*, dont Trithême parle avec éloge, *Alampulum exemplorum. Quæſtiones ſuper ſententias, &c.* * Sandere, *Rer. Gand. l.* 4. *c.* 4. Valere André, *Bibloth. Belg.* Trithême. Le Mire, *&c.*

AMAND, de Ziriczée, ainſi nommé, parce qu'il étoit natif de cette ville, Capitale de l'iſle de Schouewen, dans la Zelande, fut Religieux de l'Ordre de ſaint François dans le XVI. ſiecle. Exerçant la dignité de Provincial de ſon Ordre dans les Païs-Bas, il y travailla à reformer les Monaſteres. Depuis, il revint à Louvain, où il profeſſa la Theologie, & mourut le 8. Juin de l'an 1534. Il étoit Docteur de l'Univerſité de cette ville, & ſçavoit la Langue Grecque, l'Hebraïque & la Chaldaïque. Ses Ouvrages ſont, *De LXX. Hebdomadibus Danielis. Commentaria in Geneſin, Joſuam, & Eccleſiaſten. De XL. Manſionibus. De S. Anna conjugio, &c.* Nous avons encore de lui une Chronique en VI. livres, depuis le commencement du monde juſques en 1534. ſous ce titre, *Scrutinium, ſeu venatio veritatis hiſtorica.* * Swert, *in Ath. Franc.* Valere André, *Bibloth. Belg.*

S. AMAND (Marc-Antoine-Gerard de) fils d'un Gentilhomme Verrier, Poëte François, natif de Roüen, de l'Académie Françoiſe, a vécu dans le XVII. ſiecle avec quelque réputation, que ſes Ouvrages lui ont acquiſe. Cat encore qu'il n'eût pas étudié, ou plûtôt qu'il n'eût pas paſſé ſous la ferule, comme il le dit lui-même, il a montré ce que peut un eſprit libre & facile, ſans le ſecours de l'étude. On dit qu'ayant vécu aſſez librement pendant ſa vie, il devint fort ſage dans ſes dernieres années. On prétend que c'eſt à ſa milere qu'il eſt redevable de ſon changement. Il mourut l'an 1660. ou 1661. Saint Amand recitoit fort bien des vers; mais il y avoit beaucoup de défauts dans ceux qu'il faiſoit; & c'eſt de lui dont Gombaud a voulu parler dans cette Epigramme:

Tes Vers ſont beaux, quand tu les dis;
Mais ce n'eſt rien, quand je les lis.
Tu ne peux pas toûjours en dire;
Fais-en donc que je puiſſe lire.

Comme il étoit fils d'un Gentilhomme Verrier, Maynard fit cette autre Epigramme ſur lui:

Vôtre Nobleſſe eſt mince;
Car ce n'eſt pas d'un Prince,
Daphnis, que vous ſortez.
Gentilhomme de Verre,
Si vous tombez à terre;
Adieu vos qualitez.

On a de lui trois Volumes de Poëſies diverſes, dont la plûpart ſont comiques & galantes. La *Solitude*, eſt à la tête de ſes Oeuvres; & l'*Andromede*, ſa *Rome ridicule*, & le *Moiſe ſauvé*, paſſent pour les moins mauvaiſes de ſes Pieces. * Saint Amand, *Preface de ſes Oeuvres, & dans la Preface de ſon Moiſe ſauvé.* Jean Chapelain, *dans la Preface du Poëme de la Pucelle.* Roſtrait, *Sent. ſur quelques Ouvrages d'Auteurs qu'il a lus pag.* 75. Nicolas Boileau Deſpreaux, *Satire* 1. *idem, Satire* 9. *Défenſe du Poeme heroique contre M. Deſpreaux. Recueil des Poëtes François, depuis Villon juſques à Benſerade. Recuëil d'Epigrammes Françoiſes.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes.*

AMANGUCI, *Amangucium*. Ville d'Aſie dans l'iſle de Niphon, la principale de celles du Japon, ſur la côte Occidentale de Jamayſoti, où elle a un fort grand & bon port. Elle eſt éloignée de cent milles de Nangazachi, en tirant vers l'Orient d'Eté. * Baudrand.

AMANSIFIRDIN ou ZIRIFDIN, Ville d'Arabie. *Voïez* ZIRIFDIN.

AMANT (Saint) Poëte. *Voïez* ci-deſſus S. AMAND.

AMANTHEA, ou *Amantia & Adamantia*, Ville de Calabre, ſur la mer Mediterranée, avec Evêché ſuffragant de Reggio, & dans le païs qui dépend de Biſignano vers le Cap Suvaro ou de ſainte Euphemie & Martorano. Il y a un Château aſſez fort. La ville d'Amanthea témoigna beaucoup de fidelité pour les Princes de la Maiſon d'Aragon, pendant les guerres que les Rois Charles VIII. & Loüis XII. firent en Italie, pour la conquête du Roïaume de Naples. * Scipion Mazella, *Deſcript. del Reg. di Nap.* Leandre Alberti, *Deſcript. Ital.* Aubert le Mire, *Notit. Epiſc. Orb. &c.*

AMANTIUS, Grand Chambellan de l'Empereur Arcadius, introduiſit chez ce Prince, Porphyre Evêque de Gaze, qui venoit pour le porter à la démolition du temple de l'Idole qui étoit à Gaze. Ce qu'il obtint après la merveille qu'on dit être arrivée le jour du Baptême de Theodoſe *le Jeune*, l'an de JESUS-CHRIST 401. Marcus, *in vita ſancti Porphyrii.* Socrate. Sozomene. Baronius. *A. C.* 401.

AMANTIUS, Préfet de la Chambre de l'Empereur Anaſta-

Digitized by Google

ſtaſe, amaſſa de grandes richeſſes, avec leſquelles il entreprit de mettre ſur le Trône ſon ami Theocrite, ne pouvant s'y élever lui-même, parce qu'il étoit Eunuque. Il confia ce deſſein à Juſtin, & lui remit les ſommes néceſſaires pour gagner les ſuffrages du peuple & des ſoldats. Mais Juſtin les brigua pour lui-même, & après avoir uſurpé la ſouveraine puiſſance, fit mourir Amantius & Theocrite, l'an de J. C. 518. Le premier avoit long-tems abuſé de la faveur d'Anaſtaſe ſon maître, & avoit perſecuté les Orthodoxes en ſervant les Eutychiens. * Evagre, *l.* 4. *c.* 1.

AMANTIUS (Barthelemy) Juriſconſulte, natif de Lanſperg, a vécu dans le XVI. ſiecle. Il publia un Ouvrage intitulé, *Flores celebriorum ſententiarum Græcarum & Latinarum*, qu'il fit imprimer à Ingolſtad l'an 1556. On l'a inſeré à Cologne l'an 1567. dans le *Polyanthea* de Mirabellus. * Geſner, *Biblioth.*

AMANUS, Montagne de Cilicie, qui la diviſe de la Syrie & qui eſt à l'Orient. On l'appelle aujourd'hui *Monte Negro*. Elle n'étoit habitée que par des bêtes ſauvages, & des bandits. Ciceron étant Proconſul de Cilicie, attaqua ceux qui s'y retiroient, & démolit leur retraite. On paſſe de Cilicie en Syrie par une vallée étroite qui coupe le mont Amanus, & que les Anciens nommoient *Amanica porta*. Ce fut près de-là qu'Alexandre vainquit Darius la premiere fois. * Pline. Strabon. Baudrand.

AMAPAIA, Province de l'Amerique Meridionale, dans la Nouvelle Andalouſie, & près de la riviere d'Orenoque. * Baudrand.

AMARA ou AMAHARA, Montagne d'Ethiopie, donne ſon nom à une Ville & à un Roïaume, près de celui de Bagamedri & de Beleguanze. On y garde les fils des Rois des Abyſſins, & les Princes de la famille Roïale. Après la mort du Roi, celui qui lui doit ſuccéder, ſort de ce lieu pour venir monter ſur le Trône. C'eſt pour éviter les guerres civiles que les Abyſſins ont ſoin de renfermer ces Princes. * Ludolf, *Hiſt. Ethiop.*

AMARACUS, jeune homme qui ſervoit Cynaras Roi de Chypre, fut tellement affligé d'avoir répandu un parfum précieux qu'il portoit dans un vaſe, qu'il en mourut de déſeſpoir. Il fut changé en cette plante, à qui les Latins ont donné ſon nom, & que nous appellons *Marjolaine*.* Pline parle des diverſes vertus de cette plante, au *l.* 21. *c.* 11. & 12. Virgile. *l.* 1. *Æneidos v.* 697. Catull. *Epig.* 62. *v.* 7.

AMARAH, ſurnom de Nagmeddin Al-Jemieni, Auteur d'une Hiſtoire des Viſirs du Caïr, intitulé: *Nokt al aſrah, &c.* Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 569. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AMARAH Ben-Aliemieni, fut proclamé Caliſe par les Alides, ou partiſans d'Ali, après la mort d'Adhed, dernier Caliſe des Fathimites en Egypte; mais Saladin caſſa cette élection. Cet Amarah étoit fort bon Poëte. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AMARAM. Annibas & Eleazar, trois des plus conſiderables habitans du bourg de Mya, qui eſt de-là le Jourdain. Ils prirent les armes contre ceux de Philadelphe pour la défenſe de leurs limites, & y exciterent une très dangereuſe ſédition; mais ils furent pris par Fadus Gouverneur de la Judée, qui fit mourir Annibas, & envoïa les deux autres en exil. * Joſephe, *Antiquit. l.* 20. *c.* 1.

AMARANTES (*Amaranti*) Anciens peuples de la Colchide, habitoient une montagne de même nom, où eſt la ſource du Phaſe, fleuve celebre dans les écrits des Poëtes. * Stephan. Apollonius.

AMARAT (André d') Seigneur Portugais, étoit Grand Chancelier & Grand-Croix de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem. Il s'eſt rendu odieux à la poſterité, pour avoir facilité à Soliman II. la priſe de Rhodes, pouſſé par la jalouſie qu'il avoit conçuë contre Philippe de l'Iſle-Adam, Grand-Maître de cet Ordre. Il ſe ſervit pour cette trahiſon, du miniſtere d'un nommé *Blat-Dies*, qui étoit un de ſes domeſtiques, & qui de tems en tems, de deſſus un boulevard, tiroit des fléches dans l'armée des Turcs, avec des billets attachés. Il y inſtruiſoit Soliman de l'état de l'iſle, & l'encourageoit à continuer le ſiege, l'aſſurant qu'il en ſeroit bien-tôt le maître. *Blat-Dies* fut enfin remarqué, & conduit devant le Grand-Maître. La trahiſon aïant été découverte, ce malheureux fut pendu & écartelé, & ſon maître Amarat, après avoir été degradé, eut la tête coupée: ce qui n'empêcha pas la perte de cette iſle, où Soliman s'attacha plus fortement, profitant des avis qu'il avoit reçus de ces traîtres, qui rendirent la vigilance & le grand courage de l'Iſle-Adam inutiles. * Boſio, *Hiſtoire de Malthe l.* 20.

AMARIAS, fils d'Azarias, vingt-troiſiéme Grand Sacrificateur des Juifs, ſuccéda à ſon pere & laiſſa cette dignité à ſon fils Achitob. Joſephe l'appelle *Nerie* ou *Urie*. * *I. Paralip. VI.* 11. Huré, *Dictionaire de la Bible.*

AMARMOCHDI, *Amarmochdum*, Ville du Zanguebar, en Afrique. Elle eſt dans le Roïaume de Melinde, à la ſource de la riviere de Quilimanco, qui vient ſe décharger dans la mer d'Ethiopie à Melinde. * Baudrand.

AMARSIAS, fut le Pilote qui conduiſit ſur mer Theſée dans l'iſle de Crete, pour voir le Minotaure. * Simonides, *apud Plutarch. in vita Theſei.*

AMARUMAYA, *Amarumaia*, Riviere de l'Amerique Meridionale. Elle a ſa ſource dans le Perou, près de la ville de Cuſco, entre dans le Pais, qu'on nomme le Pais des Amazones, & après y avoir long-tems coulé, elle ſe décharge dans le fleuve de ce nom, un peu au deſſous des Iſles Amagues ou Homagues. * Baudrand.

AMASA. *Cherchez* AMAZA.

AMASCH, celebre Docteur parmi les Mahometans. *Voïez* SOLIMAN BEN MAHERAN.

AMASE'E (*Amaſia*) que les Turcs nomment *Amaſan*, ville de l'Aſie Mineure, Capitale de la Cappadoce, que quelques-uns font la patrie du grand Mithridate, Roi de Pont. C'étoit celle de Strabon le Geographe, comme il le dit lui-même: il en fait une magnifique deſcription. C'eſt aujourd'hui l'un des principaux Beglerbeiats, ou Gouvernemens des Turcs dans la Natolie. Cette ville eſt ſur l'Iris, elle a été le Siege d'un Archevêque. Ce fut en cet endroit que commença la perſecution ouverte de Licinius l'an 319 auquel ſaint Baſile Evêque du lieu ſut martyriſé. * Strabon, *l.* 12. Buſbec, *in Itiner. &c.*

AMASEN, *Amaſenum*, Ville d'Afrique dans la Nigritie, ſituée dans le Défert & ſur le Lac de Borno. Elle eſt la Capitale d'un petit Roïaume, qui porte ſon nom. * Baudrand.

AMASEUS (Romulus) dans le XV. ſiecle, originaire de Bologne, étoit natif d'Udine, & fut Profeſſeur en Grec & en Latin, puis Secretaire du Senat à Bologne. Il fut d'abord Precepteur d'Alexandre Farneſe, neveu du Pape Paul III. Enſuite on le députa vers l'Empereur, vers les Princes de l'Empire, & vers le Roi de Pologne, & enfin le Pape Jules III. le fit ſon Secretaire. Il mourut en 1558. Il a traduit en Latin avec aſſez d'élegance, mais avec peu de fidelité, Pauſanias & les 7. livres de Xenophon ſur l'expedition du jeune Cyrus. Nous avons outre cette Traduction: *Orationum volumen, ſcholas duas de ratione inſtituendi.* * Baillet, *Jugemens des Sçavans, tome* 4. Bayle, *Dictionnaire Critique.* Huet, *de Clar. Interp.*

AMASEUS (Pompilius) fils de Romolus, Profeſſeur en Grec à Bologne, a laiſſé une traduction en Latin de deux fragmens du ſixiéme livre de Polybe; mais il y a pris tant de licence, qu'il a ſouvent paſſé les endroits qu'il n'entendoit pas. * Baillet. Huet. Bayle, *Dict. Crit.*

AMASIAS Roi de Juda. *Cherchez* AMAZIAS.

AMASIS I. de ce nom, ou AMOSIS ou THETMOSIS, ſelon Joſephe, de Dioſpole en Egypte, fit la guerre aux Paſteurs, Rois de la baſſe Egypte. Il ſuccéda à Schemiophis l'an 3369. de la Periode Julienne, & 1345. avant JESUS-CHRIST, & eſt le troiſiéme Roi des Dioſpolites, ſuivant les Dynaſties d'Africanus. Il regna 25. ans & 4. mois. Manethon aſſûre qu'il abolit l'uſage qui étoit dans Heliopolis d'immoler des hommes en ſacrifice. * Manethon & Africanus, *dans la Chronique d'Euſebe.* Joſephe, *Antiquités Judaïques.* Uſſerius. M. Du Pin, *Bibliotheque. des Hiſtoriens Prophanes.*

AMASIS II. fut fait Roi d'Egypte par les gens de guerre revoltés, vers leſquels Aprïés, legitime Souverain, l'avoit envoïé, pour leur remontrer l'injuſtice de leur revolte. S'étant affermi ſur le Trône par la mort d'Aprïés, il eut à ſurmonter l'injuſtice de ſes ſujets, qui le mépriſoient, parce qu'il n'étoit pas d'une naiſſance illuſtre, mais ſimple Citoïen de la ville de Siuph, dans la Province de Saïs. Il vint pourtant à bout de cette repugnance des Egyptiens, par ſa douceur & par ſon adreſſe. Depuis, il s'occupa à policer ſon Roïaume, il fit bâtir le temple d'Iſis, & donna de grands privileges aux Grecs. Il ſuccéda à Aprïés l'an du monde 3435. & 569. avant JESUS-CHRIST, & mourut après un regne de 44. ans, ſelon Herodote, & de 42. ſelon Euſebe. * Herodote, *l.* 2. Euſeb. *en ſa Chron.* Diodore, *l.* 1. *c.* 95. Plutarq. *Banq. des 7. Sages.*

AMASTRE, AMASTRIS ou AMASTRIDE, dite

Cromna, puis *Amaſtris*, Ville maritime de Paphlagonie, appellée aujourd hui *Tamaſtro*, ſur le bord du Pont-Euxin, fort peuplée autrefois & de grand trafic, où ſe faiſoit le commerce du Nord avec l'Aſie Mineure. Son Evêque étoit ſuffragant de la Metropole de Gangre. Saint Hyacinthe Martyr nâquit & mourut en cette ville au IV. ſiecle. L'Egliſe de cette ville étoit celebre dès le II. ſiecle, dont Palmas étoit ſon Evêque. Saint Denys de Corinthe écrivit aux Fideles de cette ville. * Baillet, *Topogr. des Saints.*

AMASTRIS, fille d'*Oxathrés*, frere du dernier *Darius*, & coufine germaine de *Statira*, fille de ce Darius & femme d'Alexandre *le Grand*. Elles avoient été élevées enſemble & s'aimoient beaucoup. Lorſqu'Alexandre ſe maria avec Statira, il voulut qu'Amaſtris fût mariée à Craterus l'un de ſes favoris. Celui-ci vêcut fort bien avec elle, juſques à ce que ſes interêts, ou peut-être auſſi ſon inclination, après la mort d'Alexandre, lui inſpirerent l'envie de ſe marier avec *Phila*, fille d'*Antipater*. Alors Amaſtris du conſentemeot même de Craterus, ſe maria avec *Denys* Tyran d'Heraclée ville de Pont. Elle lui procura de grands biens, par le moien deſquels il acheta les meubles de Denys Tyran de Sicile; & comme il étoit appuié d'ailleurs de l'affection de ſes Sujets, il fit des conquêtes, & envoïa un puiſſant ſecours à *Antigonus*, pendant la guerre de Cypre. En reconnoiſſance de ce ſecours Antigonus maria *Ptolomée* ſon neveu, Gouverneor de l'Helleſpont, à une fille de Denys. Elle étoit du premier lit. Denys eut trois enfans d'Amaſtris, deux fils & une fille. La fille s'appelloit comme ſa mere. L'un des fils ſe nommoit *Clearque*, l'autre *Oxathrés*. Tout alla bien ſous la tutelle & la Regence d'Amaſtris, car Antigonus ſe rendit le Protecteur d'Heraclée & des Pupilles, & lorſqu'il ceſſa de le faire, *Lyſimachus* prit ſa place, & épouſa même la Veuve de Denys. Il l'aima paſſionnément, juſques à ce qu'il fut devenu amoureux d'*Arſinoé*, fille de *Ptolomée Philadelphe*. Ces nouvelles amours cauſerent une rupture entre Lyſimachus & Amaſtris, qui fut cauſe que cette femme commanda ſeule dans Heraclée, juſques à la majorité de Clearque ſon fils aîné. Ce Prince & Oxathrés ſon frere furent ſi mechans, qu'ils firent perir leur mere ſur mer pour de legeres raiſons. Lyſimachus qui regnoit alors dans la Macedoine ſe reſolut de venger cet attentat. Il diſſimula neanmoins ſon deſſein, & aïant témoigné à Clearque la même affection qu'auparavant, il fut reçu dans Heraclée comme un bon ami. Il fit mourir les deux Princes dénaturés, qui s'étoient défait de leur mere, s'empara de tous leurs biens, & rendit à ceux d'Heraclée leur liberté. Ils ne la conſerverent pas long-tems; car Lyſimachus étant retourné chez lui, fit des deſcriptions ſi vives du bon état où l'habileté d'Amaſtris avoit mis Heraclée & deux autres villes, qu'Arſinoé ſa femme les lui demanda en preſent. Il la refuſa d'abord, mais comme elle étoit adroite, & qu'il commençoit à être foible à cauſe de ſon grand âge, elle vint à bout d'obtenir ce qu'elle demandoit, & envoïa dans Heraclée un Gouverneur, qui traita fort durement cette ville. On ne doit pas oublier que du mariage de Lyſimachus & d'Amaſtris nâquit un fils nommé *Alexandre*. * Phorius. Polyænus. Bayle, *Dict. Crit.*

AMATA ou AIME'E, fut la premiere fille conſacrée à la Déeſſe Veſta. Ce fut en ſon honneur qu'on donna depuis le nom d'*Amata* à la Superieure des Veſtales, comme Aulu-Gelle l'a remarqué au *l.* 1. *c.* 12.

AMATA, femme de Latinus Roi des Latins en Italie, & mere de la Princeſſe Lavinie, prit le parti de Turnus, Roi des Rutules, contre Enée, qui devoit épouſer la Princeſſe ſa fille. Depuis, s'étant perſuadée que Turnus, qui étoit ſon neveu, avoit été tué, elle ſe pendit de deſeſpoir vers l'an du monde 2812. & avant JESUS-CHRIST 1182. * Virgile, *l.* 7. *&* 12. *Æneid.*

AMATH, fils de Chanaan, bâtit une ville de ſon nom, que les Macedoniens appellerent depuis *Epiphanie*, du ſurnom d'un de leurs Princes. Pline parle d'une ville de ce nom dans les Indes, *l.* 6. *c.* 20. * Joſephe, *l.* 1. *Antiqq. Jud c.* 7.

AMATH, eſt le nom du pere du Prophete Jonas, comme nous le voïons au commencement de ſa Prophetie: *Et factum eſt verbum Domini, ad Jonam filium Amathi.*

AMATHONTE ou AMATHUSE, Ville de l'iſle de Chypre, qui en a pris le ſurnom d'*Amathuſie*, étoit conſacrée à Venus. Les habitans de cette ville lui avoient bâti un ſuperbe temple, comme à Adonis ſon mignon, & avoient coûtume de lui ſacrifier d'abord les étrangers ſur ſes autels; mais la Déeſſe aïant horreur de ſi cruels ſacrifices, changea ces habitans en taureaux, afin qu'ils fuſſent eux-mêmes les victimes des ſacrifices; & ôtant toute pudeur à leurs femmes qui avoient mépriſé ſes myſteres, elle fit qu'elles ſe proſtituerent à tout venant. Les Anciens parlent ſouvent de cette ville ſous le nom d'*Amatus* ou d'*Amathuſa*. Elle a eu un Evêché ſuffragant de Nicoſie. Le Noir, Mercator, & d'autres Geographes modernes ont cru que l'ancienne Amathuſe eſt *Limiſſo* d'aujourd'hui. Mais d'autres ſoûtiennent que Limiſſo eſt à plus de ſept milles des ruines d'Amathuſe. Quoiqu'il en ſoit, ces villes ſont aujourd'hui ſous la domination des Turcs depuis l'an 1570. qu'ils enleverent l'iſle de Chypre aux Venitiens. * Ovide, *l.* 10. *Metam.* Pline, *l.* 5. *c.* 31. Mercator, *Atlas mundi*, *&c. Antiq. Rom.*

AMATHUS, ou AMATHONTE, ville de la Tribu de Manaſſé deçà le Jourdain. * Simon, *Dict. de la Bible.*

AMATIQUE ou S. THOMAS, *Amatica*, ville de la Nouvelle Eſpagne, dans la Province des Hondures ou de *Honduras*, dans l'Amerique Septentrionale. Elle eſt très petite. Les Eſpagnols l'ont bâtie depuis l'an 1597. * Baudrand.

AMATITUC, *Amatitucus*, riviere de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle Eſpagne & dans la Province de Soconuſco, ſe jette dans la mer Pacifique, ſur les frontieres de la Province de Guaxaca. * Baudrand.

AMATO, riviere d'Italie dans la Calabre, *Amatus* & *Lametus*, a ſa ſource dans l'Apennin, & ſe jette dans la mer Mediterranée près du bourg de ſainte Euphemie, qui donne ſon nom à un golfe. * Leand. Albert. Cluviet.

AMATUS ou AIME', Archevêque de Sens, & l'un des plus ſaints Prelats du VII. ſiecle, ſucceda à Emmo ou Eminoo l'an 675. Sa vertu fit ombrage à Ebroin Maire du Palais, qui perſuada au Roi Thierry, que ce ſaint Prelat ne lui étoit pas favorable. On l'envoïa l'an 676. en exil à Peronne, où on le mit ſous la garde d'un ſaint Abbé, nommé Ultan. Depuis il fut recommandé à S. Mauron, & mourut au Monaſtere de Merville vers l'an 690. La ſainteté de ſa vie & ſes miracles le firent mettre au nombre des Saints. Son corps fut porté à Doüay, où il eſt honoré comme un des Protecteurs de cette ville, & où l'on celebre ſa Fête le 13. du mois de Septembre. * Molan, *in Natal. SS. Belg.* Le Mire. Bucelin. Sandere, &c.

AMATUS, AMABLE ou AME', Evêque d'Oleron, & depuis Archevêque de Bourdeaux, vivoit ſur la fin du XI. ſiecle. Il étoit de Bearn, & fut élevé ſur le Siege Epiſcopal de la ville d'Oleron, après la mort d'Etienne l'an 1064. ou 1065. Le Pape Gregoire VII. lui commit la Legation de Gaſcogne & d'Aquitaine. En 1074. il entordre de travailler avec Gozelin de Parthenay Archevêque de Bourdeaux, à la diſſolution du mariage de Guillaume VII. Comte de Poitou & de Gaſcogne, dont l'épouſe étoit fille d'Audebert Comte de Perigord, & ſa parente à un degré défendu par les Canons. Il celebra pour cela un Concile à Poitiers. Depuis, il eut une autre commiſſion ſemblable, au ſujet de Centule IV. Vicomte de Bearn, qui avoit épouſé une de ſes parentes nommée Giſla. Bernard Abbé de Marſeille fut donné pour Ajoint à Amatus; & à leur perſuaſion le Vicomte, qui étoit un Prince de grande vertu, quitta ſa femme, & fit diverſes fondations pour l'expiation de cette faute. Giſla même ſe fit Religieuſe dans le Monaſtere, que ſaint Hugues Abbé de Cluni avoit fondé à Marciniac, & elle y mourut ſaintement. Le Pape chargea Amatus d'une negociation plus importante en 1077. Ce fut de perſuader aux Princes & aux Seigneurs d'Eſpagne, que leur Etat aïant été tributaire du ſaint Siege, ils ne pouvoient retenir ces droits ſans impieté. L'Abbé ſaint Pons de Thomieres eut ordre de l'accompagner. En 1079. le Legat fut encore envoïé en Bretagne, où l'on avoit remarqué qu'entre les abus qui s'étoient gliſſés dans la diſcipline Eccleſiaſtique, celui des fauſſes penitences étoit le plus pernicieux, il celebra un Concile pour y rétablir la parfaite penitence, qui conſiſtoit à changer de vie, & à ſubir la peine dûë aux pechés. A ſon retour il tint un autre Concile à Bourdeaux avec Hugues de Die, & l'année d'après 1080. il préſida à celui de Saintes avec Gozelin de Parthenay Archevêque de Bourdeaux qui mourut en 1086. Dans un Concile tenu dans la même ville de Bourdeaux le 5. Novembre de l'an 1088. Amatus qui y préſidoit, fut mis ſur le Siege Metropolitain. En 1093. il tint un autre Concile à Bourdeaux, & deux ans après il ſe trouva au Concile que le Pape Urbain I. celebra à Clermont en Auvergne, le jour de l'Octave de ſaint Martin. Il continua à travailler avec le même zele, & mourut l'an 1102. après avoir rendu

pendant tout le cours de ſa vie, des ſervices très importans à l'Egliſe.* La Chronique de Mallezais. De Marca, *Hiſt. de Bearn l.* 4. Baronius, *in Annal.* Gregoire VII. *in Epiſt.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſtian. tome* 1. *&* 3.

AMATUS de Portugal, excellent Medecin vers l'an 1550. avoit pour veritable nom, celui de Jean Rodrigues de Caſtel Blanco, c'eſt-à-dire, de Château-Blanc, qui étoit le lieu de ſa naiſſance. Il étudia à Salamanque : il s'acquit la réputation d'un des plus habiles Medecins de ſon tems, & voiagea en France, dans les Pais-Bas & en Italie, où il enſeigna à Ferrare. Le Roi de Pologne & la Republique de Raguſe voulurent l'attirer dans leurs Etats, mais il refuſa l'un & l'autre parti, pour reſider à Theſſalonique, où il ſe fit Juif. Ce fut alors qu'il ſe fit appeller *Amatus Luſitanus*. Il a écrit divers excellens Ouvrages, des Commentaires ſur Dioſcoride, *Curationum Medicinalium Centuria VII. Commentaria in Avicennam, &c.* * Juſtus, *in Chron. Med.* Caſtellan, *in vit. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſtor.*

AMATUS, Moine du Mont-Caſſin, & Evêque en Italie, on ne ſçait pas de quelle Egliſe; avoit écrit quatre Livres en vers adreſſés à Gregoire VII. ſur les actions des Apôtres S. Pierre & S. Paul, & huit Livres de l'Hiſtoire des Normands que l'on dit ſe trouver manuſcrits dans la Bibliotheque du Mont-Caſſin. Il avoit auſſi fait des vers à la loüange de Gregoire VII. ſur les douze pierres précieuſes du Rational du Grand Prêtre, & ſur la Jeruſalem celeſte. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XI. ſiecle.*

AMATUS (Avellus) Avocat du Fiſc à Naples, a fait *Prolegomena feudalia, ad tit. qua ſint regalia, & ad cap.* 1. *an Agnati, Neapoli* in 4°. *Reſponſum in cauſis Juriſdictionalibus. Conſiliorum ſeu reſponſorum centuria*, in fol. *Neap.* 1616. * *Biblioth. Hiſt. des Aut. de Droit. édit. de Paris*, in 12. 1702.

AMAURI I. Comte de Jaffe, Roi de Jeruſalem en 1163. après la mort de *Baudouin* III. ſon frere, fut couronné le 18. Mars. C'étoit un jeune Prince de 27. ans, qui entre pluſieurs bonnes qualités, avoit de très grands défauts. L'avarice qui le dominoit, lui fit entreprendre dans l'Egypte une guerre très heureuſe dans ſes commencemens; mais qui fut enfin cauſe de la perte de Jeruſalem. Amauri chaſſa deux fois de toute l'Egypte, Sitacon, Prince très puiſſant entre les Infidelles; & ce Mahometan s'y rétablit par l'avarice de ce malheureux Roi, qui avoit pris Damiette, & qui auroit pû emporter avec la même facilité le Grand Caire, ſi la crainte qu'il eut que ſon armée ne profitât du pillage de cette ville, ne l'eût porté à écouter les propoſitions du Soudan. Celui-ci, qui connoiſſoit la lâche paſſion d'Amauri, l'amuſa ſi long-tems, ſous prétexte de lui amaſſer deux millions d'or qu'il lui avoit promis, que l'armée de Noradin qu'il attendoit, arriva & fit lever le ſiege. Ainſi Amaurit s'en retourna dans ſon Roiaume, avec la honte d'avoir perdu ſa peine, ſon honneur & le tribut que les Egyptiens lui paroient. Saladin qui ſuccéda à Sitacon ſon oncle, mit en un extrême danger les Etats des Chrêtiens, qui étoient preſſés par ce Soudan d'un côté, & par Noradin de l'autre. Amauri ne négligea rien pour rompre leurs meſures, & ſoûtenu d'une puiſſante flote de l'Empereur Grec, il mit le ſiege devant Damiette; mais il fut contraint par les pluïes & par la famine de le lever. Cependant Saladin entra dans la Paleſtine, prit Gaze & fit un horrible ravage, dans le tems que Noradin en faiſoit autant vers Antioche. Amauri qui s'oppoſoit avec un courage invincible aux efforts de tant d'ennemis mourut le 11. Juillet de l'an 1174. âgé de 38. ans. Il laiſſa d'*Agnés* de Courtenay, Baudouin IV. qui lui ſuccéda; & *Sibylle*, femme de *Guillaume* dit *Longue-épée*, Marquis de Montferrat, puis de *Guy* de Luſignan. Amauri prit une ſeconde alliance avec *Marie* niece de *Manuel* Empereur de Conſtantinople, & il en eut *Iſabeau* femme d'*Aufroy* du Toron, puis de *Conrad* Marquis de Montferrat, enſuite d'*Henri* II. Comte de Champagne, & enfin d'*Amauri* II. de Luſignan, qui fut auſſi Roi de Chypre. Elle s'étoit ſéparée d'Aufroy, & elle eut ces trois derniers maris du vivant du premier. * Guillaume de Tyr, *l.* 19. 20. 21. Sanut, *l.* 3. *pag.* 10. *c.* 7.

AMAURI II. de Luſignan, Roi de Jeruſalem & de Chypre, étoit fils d'Hugues VIII. dit *le Brun*, Sire de Luſignan, & frere de Guy. Ce dernier étoit Roi de l'iſle de Chypre, qu'il avoit achetée de Richard Roi d'Angleterre en 1191. & Roi de Jeruſalem, dont il perdit la Couronne : il mourut l'an 1194. & Amauri II. lui ſucceda. *Iſabeau* ſeconde fille d'Amauri I. diſputa à Amauri II. le titre de Roi de Jeruſalem, qu'elle porta à *Henri* II. Comte de Champagne ſon troiſiéme mari. Mais ce dernier étant mort d'une chûte en 1197. Amauri II. qui étoit veuf, épouſa Iſabeau, & fut couronné Roi de Jeruſalem. Il ſe tenoit à Acre, & les projets qu'il fit contre les Sarraſins, qui étoient maîtres de la ſainte Cité, furent inutiles. Ce fut en vain qu'il demanda du ſecours aux Princes Chrêtiens de l'Europe. Baudoüin IX. Comte de Flandre, Loüis Comte de Blois, & divers autres Seigneurs François, s'étoient embarqués en 1202. à Veniſe pour cette expedition; mais ils furent obligés de s'arrêter ailleurs, & cependant Amauri mourut l'an 1205. Il avoit épouſé en premieres nôces *Eſchine* fille de *Baudoüin* d'Ibelin Seigneur de Rames, & il en eut Hugues I. de ce nom Roi de Chypre; *Guy* & *Jean* morts jeunes; *Bourgogne* femme de *Gautier* de Montbelliard, & *Helvis* mariée à *Rupin* Prince d'Antioche. De ſa ſeconde femme *Iſabeau* de Jeruſalem, il eut *Sibylle* mariée à *Levon* ou *Leon* I. de ce nom Roi d'Armenie; *Meliſende* ou *Meluſine* femme de *Beémund* IV. dit *le Bergne*, Prince d'Antioche. On croit qu'elle a donné le ſujet au Roman de Meluſine ou Merluſine. Les autres enfans d'Amauri & d'Iſabeau de Jeruſalem, ſont *Robert* Abbé de S. Michel en l'Erm, & *Amaury* mort jeune. * Sanut, *l.* 3. Robert de S. Marian. Ville-Hardoüin, *Geſta Dei per Francos, &c.*

AMAURI, Patriarche de Jeruſalem, fut élu après Fulcher ou Foucher, l'an 1159. Baudoüin III. mourut quelque tems après, & Amauri I. de ce nom, ſon frere, lui ſucceda au Roiaume de Jeruſalem. Le Patriarche refuſa de le couronner, s'il ne quittoit ſa femme Agnés de Courtenay, parce qu'elle étoit ſa parente au quatriéme degré. Il ſe joignit pour cela avec le Cardinal Jean de Surri, qui étoit Legat du ſaint Siege, & ils obligerent le Roi de ſe ſeparer d'avec Agnés. Ce fut pourtant à condition que deux enfans qu'elle en avoit eus, ſeroient déclarés legitimes. Le Patriarche eut encore d'autres affaires, qui le mirent en réputation d'homme bizarre. Il mourut en 1180. ſous le regne de Baudoüin IV. dit *le Ladre*. Heraclius lui ſucceda ſur le Siege Patriarchal de Jeruſalem. * Guillaume de Tyr, *l.* 19. *c.* 14. *&c.*

AMAURI, dit *de Chartres*, natif de Bene, village du Dioceſe de Chartres, enſeigna la Logique, & enſuite expliqua l'Ecriture-Sainte à Paris au commencement du XIII. ſiecle, & avança des opinions particulieres. Il ſoûtint entr'autres choſes, que tout Chrêtien étoit obligé de croire comme un article de Foi qu'il étoit Membre de Jesus-Christ. Ces opinions aiant été combattuës dans les Ecoles de Paris, la conteſtation fut portée au Pape Innocent III. lequel après avoir entendu les propoſitions d'Amauri, & la réfutation qu'en avoient faite ceux de l'Univerſité de Paris, condamna le ſentiment d'Amauri. Celui-ci étant venu à Paris, fut obligé de retracter de bouche ſon opinion, ſans changer interieurement de ſentiment. Il mourut peu de tems après, & fut enterré proche le Monaſtere de S. Martin des Champs. Ses Diſciples perſiſterent dans ſes réveries, & y en ajoûterent pluſieurs autres, ſoûtenant que ſi Adam n'eut point peché, les hommes ſe fuſſent multipliés ſans generation : Qu'il n'y avoit point d'autre Paradis que la ſatisfaction de bien faire, ni point d'autre Enfer que l'ignorance & les tenebres du peché : Que la Loi du Saint-Eſprit avoit mis fin à celle de Jesus-Christ & aux Sacremens, comme celle-ci avoit accompli celle de Moïſe, & les ceremonies du Vieux Teſtament : Que toutes les actions qui ſe faiſoient dans l'eſprit de charité, même les adulteres, ne pouvoient être mauvaiſes. Pierre II. Evêque de Paris, & Jurin Conſeiller du Roi Philippe *le Bel*, aiant découvert les ſecrets de ces Sectaires par un Emiſſaire qui ſe fourra parmi eux, en firent prendre un grand nombre de toute ſorte d'âge, de ſexe & de profeſſion. Ces gens aiant été convaincus & condamnés en un Concile de Paris tenu l'an 1209. furent livrés au bras ſeculier, qui pardonna aux femmes, fit brûler les hommes, & fit déterrer Amauri déja mort depuis quelques années, dont on jetta le corps à la voirie. * Prateole, *des Hereſ.* Sanderus, *Hereſ.* 153. Gaguin, *l.* 6. Vincent, *l.* 29. *c.* 109. Saint Antonin, *part.* 3. *tit.* 19. *c.* 1. §. 7. Sponde, *A. C.* 1204 *n.* 17. Du Boullay, *Hiſt. Univerſ. Pariſ.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XIII. ſiecle.*

AMAURI, Archevêque de Tours, &c. *Cherchez* AMALRIC.

AMAURI, Comte de Monfort. *Cherchez* MONFORT.

AMAURI, Roi des Viſigoths. *Cherchez* AMALARIC.

AMAURI ou AYMERIC DE RIVES. *Cherchez* RIVES.

AMAXIE; Ville dans la Cilicie, feconde en bois propres à bâtir des navires. Cleopatre l'eut en preſent de Marc-Antoine. * Strabon, *l.* 14 Pline, *l.* 5. *c.* 9. *&* 30.

AMAXITE, ancienne ville de la Troade, où étoit le temple d'Apollon, dont Chryſes étoit Grand-Prêtre. * Stephanus Scylax, *in Deſcr. Troad.* Strabo, *l.* 11.

AMAXOBIENS, anciens peuples de la Sarmatie, dans le païs des Roxolanes, où eſt maintenant la Moſcovie.

AMAYA, AMAGIA, Bourg d'Eſpagne dans le Roïaume de Leon, entre la ville de ce nom & celle de Burgos. On aſſure que ce lieu a été autrefois une ville Epiſcopale. * Baudrand.

AMAZA ou AMASA, fils de Jother & d'Abigail, ſœur de Sarvia mere de Joab, toutes deux ſœurs de David, fut General de l'armée d'Abſalom, lorſque ce fils dénaturé ſe revolta contre ſon pere. Après la mort de ce Prince, David envoia dire à Amaza qu'aiant l'avantage d'être neveu du Roi, il devoit rentrer en ſon devoir. Il le fit, & on lui conſerva la Charge qu'Abſalom lui avoit donnée. Ce qui donna tant de jalouſie à Joab, qu'il prit Amaza par la barbe, ſous prétexte de le vouloir embraſſer, & le tua d'un coup qu'il lui donna dans le côté; auſſi-tôt les entrailles lui ſortirent du corps, & il mourut ſur le champ, l'an du monde 2981. & avant J. C. 1023. * II. des Rois, 20. & III. a. Juſephe, *Hiſt. des Juifs*, *l.* 7. *c.* 9. *&* 10. Uſſer, *in Annal.*

AMAZIAS ou AMASIAS, Roi de Juda, ſucceda à ſon pere Joas, qui avoit été aſſaſſiné par quelques-uns de ſes gens, l'an du monde 3165. & avant J. C. 839. Sa mere s'appelloit Joadan. Amazias n'avoit que cinq ans lorſqu'il commença à regner. La premiere action de ſon regne fut de venger la mort de ſon pere, en faiſant mourir les Officiers qui y avoient eu part. Amazias aſſembla tout le peuple de Juda, dont il ſe trouva trois cens mille hommes capables de porter les armes. Il prit auſſi à ſa ſolde cent mille hommes des plus forts & des plus robuſtes du peuple d'Iſraël, pour leſquels il donna cent talents d'argent. Un Prophete lui perſuada de renvoïer les Iſraëlites, parce que Dieu n'étoit point avec ce peuple qui l'avoit abandonné. Amazias aiant congedié les Iſraëlites, fit marcher ceux de la Tribu de Juda dans la vallée des Salines, où il défit dix mille des enfans de Seïr. Ils prirent auſſi dix mille priſonniers, qu'ils menerent ſur la pointe d'un rocher, d'où ils les précipiterent en ſorte qu'ils perirent tous. Les Iſraëlites irrités de ce que ceux de Juda n'avoient pas voulu permettre qu'ils allaſſent à la guerre avec eux, ſe répandirent dans toutes les villes de Juda, depuis Samarie juſqu'à Bethoron, tuerent trois mille hommes, & firent un très grand butin. Amazias après avoir défait les Iduméens, emporta leurs Dieux, & qui il offrit de l'encens & des ſacrifices. Un Prophete vint le trouver & lui dit, qu'il s'étonnoit extrêmement de voir qu'il honorât comme des Dieux ceux qui n'avoient pû défendre contre lui leurs adorateurs; mais ces paroles mirent Amazias en une telle colere, qu'il menaça l'homme de Dieu de le faire mourir. Comme l'orgueïl d'Amazias croiſſoit toûjours, il écrivit à Joas Roi d'Iſraël, qu'il lui ordonnoit de lui obéïr avec tout ſon peuple; & que s'il ne le vouloit faire volontairement, il lui declaroit la guerre. Joas lui » répondit en ces termes: Il y avoit autrefois ſur le mont » Liban un très grand Cedre, & un Chardon lui demanda » ſa fille en mariage pour ſon fils; mais en même tems que » le Chardon faiſoit cette demande, une bête vint qui le » foula aux pieds, & l'écraſa. Profitez de cet exemple, pour » n'entreprendre rien au deſſus de vos forces. Amazias irrité de cette Lettre, declara la guerre à Joas Roi d'Iſraël, qui marcha contre lui. Les deux armées ſe rencontrerent près de Bethſamés ville de Juda, celle de Juda fut taillée en pieces par celle d'Iſraël, & Joas prit priſonnier Amazias Roi de Juda, entra en triomphe dans Jeruſalem, fit une bréche de quatre cens coudées de long aux murs de la ville, emporta tout l'or, l'argent, & tous les vaſes qui ſe trouverent dans le Temple, & dans les treſors du Roi, prit des ôtages, retourna à Samarie, & laiſſa en liberté Amazias, qui regna encore quinze ans après la mort de Joaz Roi d'Iſraël, après leſquels il ſe fit une conſpiration contre Amazias à Jeruſalem; ce Prince ſe retira dans la ville de Lachis, les ennemis l'y pourſuivirent & le tuerent, l'an du monde 3194. avant JESUS-CHRIST, 810. & le 29. de ſon regne. * IV. des Rois, 12. 14. 15. II. des Paralipom. 24 & 25. Joſephe, *Hiſt. des Juifs*, *l.* 9. *c.* 11. Sulpice Severe, *Hiſtoire ſacrée*, *liv.* 1. Uſſer, *in Annal.*

AMAZONES, Femmes guerrieres de la Cappadoce, qui habitoient près du fleuve Thermodoon. Elle ne ſouffroient point d'hommes dans leur païs; & lorſqu'elles mettoient au monde des enfans mâles, du commerce qu'elles avoient une fois l'année avec leurs voiſins, elles les faiſoient mourir ou les eſtropioient, afin qu'ils ne fuſſent propres à rien, tandis qu'elles élevoient leurs filles dans l'exercice des armes; & pour les rendre plus alertes au combat, elles leur brûloient la mammelle droite; d'où on dit qu'eſt venu leur nom du Grec ἀμαζὸς qui ſignifie *ſans mammelle*. Strabon nie qu'il y ait eu autrefois des Amazones. Pline & Mela font mention de celles de Scythie. Hippocrate dit qu'il y avoit une Loi chez elles qui condamnoit les filles à demeurer vierges, juſqu'à ce qu'elles euſſent tué trois hommes du païs ennemi. On dit que leur premiere Reine fit bâtir la ville de Themiſcyre, & que les autres qui lui ſuccederent avoient étendu bien loin au de-là du Tanaïs les bornes de leur Empire. Leur habit ne leur couvroit pas tout le corps, car du côté gauche elles avoient le ſein découvert, & tout le reſte étoit couvert, ſi ce n'eſt que leur robe trouſſée ne leur paſſoit pas le genouil. Elles gardoient une de leurs mammelles pour nourrir leurs filles, & brûloient la droite, pour mieux bander l'arc, & lancer le javelot. Les noms des plus fameuſes Amazones ſont Marthefie, Orythie, & Penteſilée, laquelle Virgile fait tuer par Achille, dans ſon Eneïde. Quinte-Curce parle de Taleſtris Reine des Amazones, qui vint voir Alexandre *le Grand* pour avoir de ſa lignée. Arrien ſemble pourtant s'inſcrire en faux contre ce que l'on a rapporté; parce que ni Ptolomée, ni Ariſtobule, qui avoient accompagné Alexandre, ni aucun autre Auteur digne de foi, n'ont fait mention de cette avanture; & parce que la race des Amazones avoit déja manqué. Xenophon, qui étoit avant Alexandre, ne parle point des Amazones, quoiqu'il faſſe mention du Phaſe, de la Colchide, & de toute cette côte du Pont-Euxin, de-çà & de là Trebizonde, où il avoit paſſé dans ſa retraite, & où il les eût rencontrées ſans doute, ſi elles y euſſent été. La fable aſſure qu'Hercule fut en leur païs, qu'il rapporta la ceinture de leur Reine Hippolite, & que les Atheniens les défirent ſous la conduite de Theſée, lorſqu'elles furent entrées en Europe: ce qu'Euſebe met en l'année 2845. du monde. Diodore de Sicile place dans l'Aſrique des Amazones, qui furent vaincuës par Hercule le Lybien. Un moderne, appellé *Jean de los Santos*, rapporte qu'il y a encore de ces Amazones dans l'Ethiopie: cependant malgré tous ces témoignages on peut dire ſans être trop hardi, qu'il n'y a jamais eu d'Amazones; mais que les fables qu'on en a forgées ont eu pour origine la coûtume de certains peuples de l'Aſie Mineure, chez qui les femmes ſe mêloient de faire la guerre auſſi-bien que les hommes. * Quinte-Curce, *l.* 5. *c.* 5. Arrien, *l.* 7. *c.* 6. Diodore, *l.* 3. *c.* 53. 54. 55. *&* *l.* 4. *c.* 28. Juſtin, *l.* 2. *c.* 4. Pline, *l.* 6. *c.* 7. *&* 13. Herodote, *dans ſa Melpomene*, ou *l.* 4. Steph. Clericus. *Queſt. Academ.* 2. & P. Petit, *lib. de Amazonibus.*

AMAZONES, ou RIVIERE DES AMAZONES, que les Eſpagnols nomment *Rio de las Amazonas*, fleuve celebre, ainſi nommé du nom des prétendues Amazones, femmes belliqueuſes, qu'on ſuppoſe être dans l'Amerique Meridionale, & qui ont donné le nom au païs appellé *le Roïaume des Amazones*. Sous ce nom l'on comprend preſque tout ce qui eſt ſitué au Midi de la Ligne Equinoxiale, & dans le milieu de l'Amerique Meridionale. On donne pour bornes à ce Roïaume vers le Septentrion, la Caſtille d'Or, & la Guiane; vers le Midi, les païs ſitués aux environs du Rio de la Plata; à l'Orient le Breſil; & à l'Occident le Perou. François Otellan, Lieutenant General de Gonzale Pizarre, Gouverneur de la Province de Quito au Perou, qui entreprit en l'année 1540. de découvrir tout le cours de la riviere des Amazones, l'appella d'abord *Orellane*, de ſon nom; mais après avoir navigé quelques jours deſſus, & avoir appris d'un Cacique ou Prince des Sauvages, nommé *Aparia*, qu'il y avoit ſur les bords de cette riviere des femmes belliqueuſes, qui s'étoient rendues redoutables dans les guerres contre leurs voiſins, il crut avoir trouvé des Amazones, lorſqu'il arriva à une contrée, où il vit quantité d'hommes & de femmes armées, & où les femmes ſembloient commander & conduire toute la troupe. Il publia cette rencontre en Eſpagne avec tant d'exagération,

que le nom en eſt demeuré à la riviere, & aux païs circonvoiſins. La riviere des Amazones a ſa ſource dans les montagnes du Perou, & ſon cours, qui s'étend juſqu'à la mer du Nord, vers la Ligne Equinoxiale, parcourt près de dix-huit cens lieuës. Elle reçoit dans cet eſpace un grand nombre de rivieres, comme le Putamayo, l'Aquatico, le Curaray, le Maragnon, le Madera, &c. & a plus de trente lieuës de largeur à ſon embouchûre. Les Provinces de cette grande étenduë de terres, que quelques-uns nomment l'*Empire du grand Amazone*, ſont très peuplées, & les habitations ſi frequentes, que l'on entend d'un village le bruit de ceux qui travaillent dans un autre. Toutefois on n'en a encore pû connoître qu'environ cent cinquante, dont les plus conſiderables ſont Corupa ou Curupa, Apanta, Camſuara, Caribana, Suana, Homagua, Coroſiſatis, Yoriman, Mataya, l'iſle de Topinamba, Tapajoſos & Maragnon, que d'autres mettent dans le Breſil. L'air de ce païs eſt tempéré, quoique proche de la Ligne, & le terroir y eſt extrêmement fertile. Les prairies & les vallées y ſont fort agréables; les arbres y produiſent beaucoup de fruits; les rivieres ſont remplies d'excellent poiſſon; la Tortuë & le Veau marin y ſont fort communs; les forêts y nourriſſent quantité de gibier; & ce qu'il y a de particulier, c'eſt que les mouches & autres inſectes qui ſont ſi incommodes par toute l'Amerique, ne ſe voient point en ce païs. Les principales richeſſes de ce Roiaume conſiſtent en arbres de Cocos, en bois d'Ebene, de Breſil, de Cedre, & d'autres eſpeces de differentes couleurs propres pour les teintures. Le tabac & les cannes de ſucre y viennent aiſément. Le coton y croît par tout en abondance. L'orique, dont on teint l'écarlate, y eſt très commun, auſſi bien que les reſines odoriferantes, les gommes, & les herbes medicinales. Ces peuples ſont plus traitonnables & moins cruels que les autres nations de l'Amerique. La plûpart vont nuds; mais il y en a pourtant qui ſe ſervent de vêtemens de coton. Leur teint eſt bazané, & n'eſt pas ſi brûlé que celui des Braſiliens. Ils ſont de bonne foi, & naturellement doux & affables. Leurs armes ordinaires ſont l'arc & les fléches, avec le javelot qu'ils lancent d'une force incroiable. A l'égard de la Religion, ils ſe ſont des idoles de bois, qu'ils adorent comme leurs Dieux, & ils les placent d'ordinaire à un coin de leur habitation; car ils n'ont point de temples. Leurs Mages ou Prêtres leur ſont croire que ces Divinités deſcendirent autrefois du Ciel pour vivre avec eux, & pour leur faire du bien. Ces peuples n'ont point encore l'uſage de l'acier ni du fer; & ils taillent ces idoles avec des hâches de pierre ou d'un bois très dur. * Laët, *Hiſt. du nouveau Monde. Relation de la riviere des Amazones.*

AMAZONIUS. Le mois de Decembre a été ainſi appellé pendant quelque tems du regne de l'Empereur Commode, par ſes flateurs, en l'honneur d'une Courtiſanne qu'il aimoit éperdûment, & qu'il avoit fait peindre en Amazone. Ce même Prince, pour l'amour de cette Maîtreſſe, prit auſſi le nom d'*Amazonius*, & fit graver ſur ſon cachet le portrait de cette femme, avec le mot *Amazonia* ce fut encore pour elle que cet Empereur n'avoit point de honte de deſcendre dans l'arène, pour combattre comme un ſimple Gladiateur. * Lamprid. *in Vitâ Commodi, c.* 11.

AMBADAR, ſur le Nil, *Ambadara*, Ville de la haute Ethiopie ou Abiſſinie, dans le Roiaume de Bagamedri. Elle eſt ſituée au pied des montagnes, entre les Provinces de Savea & de Dambea. * Lodolf. Baudrand.

AMBALLE. *Cherchez* LAMBALE.

AMBARRES, anciens peuples de la Gaule, *Ambarri*, comprenoient ceux du Dioceſe de Mâcon & du Charolois, en venant vers Autun; & ſelon d'autres, ceux du Nivernois & de Morvant ou Marvant. Ceſar en fait mention dans ſes *Commentaires*.

AMBARVALES. *La Fête des Ambarvales.* En ce jour le peuple faiſoit le tour des terres labourées & enſemencées, en l'honneur de la Déeſſe Cerés. Il y avoit à Rome deux Fêtes de ce nom; l'une au mois d'Avril, ou, ſelon quelques Auteurs, à la fin de Janvier; & l'autre au mois de Juillet. Les douze freres Arvaux, dont nous parlerons en leur rang, conduiſoient une troupe de Citoïens, qui avoient des terres & des vignes hors de la ville. La même ceremonie ſe pratiquoit dans la campagne par d'autres Prêtres, avec les habitans des villages. On tournoit trois fois autour des terres, un des Prêtres couronné de feüilles de chêne, danſoit en chantant des Hymnes en l'honneur de Cerés, Déeſſe des bleds. Il arroſoit enſuite un porc avec du lait, du vin & du miel, & immoloit cet animal à la Déeſſe Cerés. Il n'y a point d'Auteur ancien qui ait parlé de toutes ces ceremonies avec plus d'exactitude que Virgile dans le Livre des Georgiques.

Cuncta tibi Cererem pubes agreſtis adoret;
Cui tu lacte favens, & mixti dulce Bacchi,
Tergue novas circum felix eas hoſtia fruges,
Omnis quam chorus, & ſocia comitabitur ovantes,
Et Cererem clamore vocent in tecta, nec unte
Falcem maturis quiſquam ſupponat Ariſtis,
Quam Cereri, torva redimitus tempora quercu,
Det motus incompoſitos, & carmina dicat.

Cette ceremonie s'appelloit *Ambarvalia*, *ab ambiendis arvis*, ou *quod victima arva ambiat*; & les victimes que l'on immoloit après cette Proceſſion ſe nommoient *Ambarvales hoſtiæ*. Il y en avoit de trois ſortes; ſçavoir une truie, une brebis, & un taureau: ce qui a donné lieu d'appeller ce triple ſacrifice, *Suovetaurilia*, mot compoſé de *Sus*, *Ovis*, & de *Taurus*. Dans le premier ſacrifice du mois d'Avril, ils prioient la Déeſſe Cerés & le Dieu Mars de vouloir préſerver de la nielle les bleds, les garentir de la grêle, & de les faire venir en une parfaite maturité; & dans celui du mois de Juillet, ils le prioient de vouloir benir la recolte. Caton nous a laiſſé la formule des prieres qu'on faiſoit pour cela, au chap. 141. *des choſes ruſtiques*. Mais cette priere ne s'adreſſe qu'à Mars: comme elle eſt curieuſe à cauſe de ſon antiquité, on ne ſera point fâché de la voir ici. *Mars Pater te precor, quæſoque uti ſies volens propitiuſque mihi, domo, familiæque noſtræ: quojus rei ergo, agrum, terram, fundumque meum ſuovetaurilia circumagi juſſi, uti tu morbos viſos inviſoſque, vidueratem, vaſtitudinemque, calamitates, intemperiaſque prohibeſſis, defendas, averruncesque: ſiti tu fruges, vineta, frumenta, virgultaque grandire, beneque evenire ſinas; paſtores, paſcuaque ſalva ſervaſſis, duiſque bonam ſalutem, valetudinemque mihi, domo, familiæque noſtræ. Harum-ce rerum ergo, fundi terræ, agrique mei luſtrandi, luſtrique faciendi ergo, ſicut dixi, macte hiſce ſuovetaurilibus lactentibus immolandis eſto. Mars Pater, ejuſdem rei ergo macte hiſce ſuovetaurilibus lactentibus eſto. Item cultro facito ſtruem, & fertum uti adſit.*

Le même Auteur nous a laiſſé encore l'autre formule de la priere qui ſe faiſoit dans la ſeconde Fête des Ambarvales au mois de Juillet, dans laquelle on immoloit une truie, avant que de faire la moiſſon, qu'on nommoit *Porca præcidanea*. Cette priere s'adreſſe à Janus, à Jupiter & à Junon, & non point du tout à Cerés, non plus que la premiere.

Il y avoit de deux ſortes de Fêtes appellées *Ambarvales*; les unes étoient publiques, & les autres particulieres. Chaque Chef de famille officioit dans les particulieres. Les douze Prêtres Arvaux avoient ſeuls droit de ſolemniſer les ſecondes. Outre les formules de prieres rapportées ci-deſſus, les Anciens en avoient encore d'autres à peu près ſemblables.

Dii patrii, purgamus agros, purgamus agreſtes,
Vos mala de noſtris pellite limitibus. Tibul. II. *num* 17.

Mais la priere la plus uſitée & la plus commune eſt celle-ci, rapportée par Feſtus,

Avertat morbum, mortem, labem, nebulam, impetiginem, peſtilentem.

* Macrob. *Sat. l.* 3. *Antiq. Grecq. & Rom.* Cato. Pitiſcuſ. *Lexic. Antiquit. &c.*

AMBER, que les Auteurs Latins nomment *Ambro*, *Ambra* & *Amber*, Riviere d'Allemagne dans la Baviere, a ſa ſource à deux lieuës de Fuxſen vers le Tirol; & elle ſe joint à l'Iſer un peu au deſſus de la ville de Landshut. * Baudrand.

AMBERG, Ville d'Allemagne, Capitale du Haut Palatinat, *Amberga*, eſt ſituée ſur la riviere de Wils, entre Nuremberg & Ratiſbonne. Les habitans y font grand commerce de fer & d'autres métaux, qu'on tire des montagnes voiſines. Loüis II. de ce nom, Duc de Baviere & Electeur Palatin, acheta en 1266. la ville d'Amberg, de Conrad Duc de Soüabe. Depuis elle a été ſoûmiſe aux Princes Palatins. L'Empereur Robert qui étoit de cette Maiſon, donna de beaux privileges à la ville d'Amberg. Son attachement pour ſes Princes lui fit des affaires avec l'Empereur Frederic IV. Aujourd'hui cette ville appartient au Duc de Baviere. * Bertius. *in Comment. Rer. German. trait. de Urbib.* Gravius, Zeiller, Cluvier, *Deſcript. German. &c.*

AMBERKELET, Roi d'Ecoſſe, ſucceda à Eugene VI.

l'an 697. Il fut un des plus vertueux Princes de ſon tems, avant que de monter ſur le Trône; mais après ſon couronnement, il s'adonna à toute ſorte de vices. Il fit la guerre aux Pictes, & fut tué durant la nuit d'un coup de fléche à la tête, ſans qu'on ſçût qui l'avoit tirée. Ce fut l'an 704. * Leſlé, *l.* 4. Riccioli.

AMBIAM, que les Auteurs Latins nomment *Ambiamum*, Ville & Roïaume d'Ethiopie vers le lac de Zaflan. * Baudrand.

AMBIANCATIVE, Ville & Roïaume d'Erhiopie dans l'Abiſſinie. Il eſt le long du Nil entre la Nubie & le Roïaume de Bagamedri. * Baudrand.

AMBIATIN, en Latin, *Ambiatinus Vicus*, Village d'Allemagne, près de Goblentz, où nâquit l'Empereur Caligula, ſelon le témoignage de Pline. Cluvier croit que c'eſt celui qu'on nomme aujourd'hui Capelle, ſur le Rhin entre Goblentz & Boppart, où l'on voit encore quelques monumens d'Antiquités Romaines. * Baudrand.

AMBIBARRIENS, peuples de l'ancienne Gaule, dont parle Ceſar. On croit que ce ſont ceux du Dioceſe d'Avranches, d'où l'on dit que le bourg d'Ambie, ou Hambie a tiré ſon nom. Il eſt à cinq ou ſix lieuës du mont S. Michel.

AMBIERTE, *Ambierta*, Bourg de France dans le Forés, ſur les confins du Bourbonnois, & à trois lieuës de la ville de Roane, du côté du Septentrion Occidental.* Mary, *Dictionn. Geograph.*

AMBIGAT, Prince puiſſant & Roi de toutes les Gaules, vivoit du tems de Tarquin *l'Ancien* vers l'an de Rome 164. & avant J. C. 590. Tite-Live nous apprend que deux de ſes neveux, fils de ſa ſœur, ſe ſignalerent par les fameuſes colonies des Berryers, Auvergnacs, Autunois, Senonois, Chartrains & autres peuples voiſins qu'ils conduiſirent; ſçavoir, Segoveſe dans l'Allemagne, & Belloveſe dans l'Italie. Le premier aïant paſſé le Rhin, traverſa la grande forêt Hercynie, & logea une partie de ſes troupes dans la Bohême, une autre ſur le bord du Danube, & la troiſiéme vers la mer Oceane, dans la Frize & la Weſtphalie, d'où ſortirent depuis les François ſous Pharamond & Clodion. Belloveſe décendit vers la mer Mediterranée, où il aſſiſta les nouveaux habitans de Marſeille contre les Saliens; & enſuite aïant paſſé les Alpes, il s'arrêta dans la Lombardie, où ces peuples bâtirent les villes de Milan, Bologne, Cremone, Bergame, Breſce, &c. * Tite-Live, *l.* 5. Cordemoy, *Hiſt. de France. Cherchez* BELLOVESE & SEGOVESE.

AMBIORIX, Roi des Eburons, ou des Nerviens vers le païs de Liege, prit les armes contre les Romains; & les aïant fait donner dans une embuſcade, défit une Legion commandée par deux Lieutenans de Ceſar. Depuis il attaqua en vain une autre Legion commandée par Quintus Ciceron, frere de l'Orateur, l'an de Rome 701. & avant J. C. 53. Il ſe ſouleva dans la ſuite, & fut encore vaincu. Ceſar le défit avec près de ſoixante mille Gaulois. Il ſe retira dans un Château où il penſa être pris par l'Armée Romaine: s'étant ſauvé par bonheur, il ſe refugia dans les Ardennes, & il courut quelque tems dans la Forêt de place en place avec quatre Cavaliers, n'oſant ſe fier à un plus grand nombre. * Ceſar, *l. 6. de la guerre des Gaules.* Dion, *l.* 40. Oroſe, *l. 6. c. 9.* Dupleix, *Memoires des Gaules*, *l. 4. c. 35. & 36.*

AMBIVARETES, anciens peuples de la Gaule Celtique qui occupoient le païs appellé aujourd'hui *Nivernois.*

AMBIVARITES, peuples de la Gaule Belgique; leur demeure étoit en Brabant, ſelon Ortelius.

AMBIVIUS (Marcus) ſucceda au Gouvernement de Judée à Coponius, & n'exerça cette charge que très peu de tems. Il ne ſe paſſa rien de conſiderable ſous ſon Gouvernement, que la mort de Salomé, ſœur du Grand Herode, le fleau de la famille d'Hircan. Annius Raſus vint après lui. * Joſephe, *Antiquit. l.* 18. *c.* 3.

AMBLESIND, *Ambleſinda*. Village du Comté de Weſtmorland en Angleterre. Il eſt ſitué ſur le Lac Wynandermeer, entre la ville de Kendal & celle de Keſwick. On croit qu'Ambleſinde eſt le lieu où étoit l'ancienne Amblogana, ville des Brigantes. * Baudrand.

AMBLETEUSE, Port de met de France en Picardie, dans le Boulonois, à deux lieuës de Boulogne & à cinq de Calais. Il y a près de là un bon moüillage; & comme ce port avoit été autrefois gâté par les Anglois, on a travaillé depuis peu à le nettoïer & à le mettre en état de ſervir par une bonne levée & par un havre que le Roi a fait faire, outre le fort que l'on y a conſtruit: en ſorte qu'il eſt à preſent un des meilleurs ports de toute la côte. Ce port eſt remarquable par le débatquement de Jacques II. Roi d'Angleterre, l'an 1688. lorſqu'il ſe refugia en France, pour éviter le mauvais traitement de ſes ſujets rebelles. * Bourg. *Geogr. hiſt.*

AMBOHISTMENES, Peuples d'Afrique dans la partie Orientale de l'iſle de Madagaſcar, où il y a des montagnes fort hautes. * Flacourt.

AMBOINA ou AMBOINE, Iſle de la mer des Indes, & l'une des grandes Moluques. Elle a environ vingt-quatre lieuës de circuit. Sa Capitale qui porte le même nom, ou celui d'Iſou, a un fort château que l'on nomme la *Victoire.* Vers la partie Occidentale de la ville il y a une baye de ſix lieuës où les navires ſont à couvert de tous vents. Les habitans étoient autrefois *Anthropophages* ou *mangeurs d'hommes*; mais le commerce qu'ils ont eu avec les Perſes & les Portugais leur a fait quitter cette coûtume de manger de la chair humaine. Cette iſle fut découverte en 1515. par les Portugais ſous la conduite d'Antonio Abro, qui y fit ériger une colonne, pour marquer la poſſeſſion qu'il en prenoit au nom du Roi de Portugal. Mais en 1603. Etienne Vethagen Amiral Hollandois, prit le château d'Amboina, & en chaſſa les Portugais. Les Eſpagnols y rentrerent en 1620. & les Hollandois qui s'y ſont rétablis depuis, y ont une colonie. Les peuples de cette iſle étoient Païens; & ils embraſſerent le Mahometiſme, par le commerce qu'ils eurent avec les Perſans & les Arabes; cependant ils s'attachent toûjours à leurs anciennes ſuperſtitions. Il y en a encore pluſieurs qui adorent le Diable, qu'ils nomment *Nito*, c'eſt-à-dire, *mauvais Eſprit*; ou *Tuan*, qui ſignifie *Seigneur*: car ils ſont préoccupés de cette fauſſe opinion, qu'il ne leur arrive point de mal, que par l'ordre du Diable: c'eſt pourquoi ils l'adorent pour ſe le rendre favorable, ou pour l'appaiſer. Ils diſent même que leur Nito paroît ſouvent ſous la forme d'un homme, & qu'il leur rend ſes oracles. Pour le faire parler, ils s'aſſemblent au nombre de vingt ou trente, & l'appellent au ſon d'un petit tambour qu'ils nomment *Tyfa*, prononçant quelques conjurations qu'ils croient être fort efficaces. Ils ont auſſi leur Circonciſion, mais elle eſt bien differente de celle des Juifs & des Mahometans: car ils ne circonciſent les enfans qu'à l'âge de douze ou treize ans: & au lieu de couper le prépuce, ils ne font que le fendre avec une petite canne deſtinée pour cette ceremonie. Ils ſont ſtupides & méfians, & ne s'occupent gueres qu'à la pêche, ou à cultiver leurs jardins. Les Hollandois ont trois forts dans l'iſle d'Amboina, celui de la victoire, & ceux de Hüen & de Low. Le premier eſt muni de ſoixante pieces de canon, & d'une garniſon de ſix cens hommes: de ſorte que c'eſt le meilleur établiſſement qu'ils aïent dans les Indes, après celui de Batavia, dans l'iſle de Java. Ils en tirent quantité de clous de girofle. * Mandeſlo, *Voïage des Indes.*

AMBOISE, Ville de Touraine ſur la Loire, *Ambacia*, avec un château Roïal que Charles VIII. y fit bâtir pour honorer le lieu de ſa naiſſance, qui a été auſſi celui de ſa mort. Cette ville eſt ancienne. Gregoire de Tours en fait mention au ſujet de ſaint Martin; & dit ailleurs que Clovis & Alarie ſe virent dans l'iſle qui eſt près d'Amboiſe. Cette iſle eſt aujourd'hui enfermée dans la ville. Les Normands y firent des courſes & la ruinerent. Foulques III. dit *Nerra* ou le *Noir*, Comte d'Anjou, la répara, & on dit qu'il y fonda l'Egliſe Collegiale de ſaint Florentin. Le Roi Loüis XI. fit à Amboiſe l'inſtitution de l'Ordre des Chevaliers de ſaint Michel, le premier jour d'Août de l'an 1469.

CONJURATION D'AMBOISE.

C'eſt en cette ville qu'en 1560. les partiſans de la R. P. Reformée voulurent executer une conjuration contre le Roi François II. la Reine Catherine de Medicis ſa mere, & les Princes de Guiſe. Les conjurés avoient élû pour Chef muet le Prince de Condé, & ſous lui George Bari de la Renaudie, qui avoit été condamné pour quelques fauſſetés. Ils s'étoient aſſemblés à Nantes, & ils avoient projetté d'executer leur entrepriſe à Blois; mais comme la Cour étoit à Amboiſe, on réſolut que ce ſeroit en cette derniere ville qu'ils viendroient les armes à la main ſous quelque pretexte, quand ce ne ſeroit que pour preſenter une Requête au Roi. Maligni devoit mener ſoixante Gentilshommes au Prince de Coodé La Renaudie devoit venir à Noizay avec des troupes qu'on devoit envoïer peu à peu dans la ville; & lui-même y devoit entrer ſur l'heure du diner, aïant deſtiné une partie de ſes gens à s'emparer des portes du château, & l'autre à ſe ſaiſir des Princes de la Maiſon de Guiſe. Mais cette entrepriſe aïant été découverte par d'Avelle-

nes Avocat à Paris, la plûpart des conjurés furent paſſés au fil de l'épée à Amboiſe, où ils s'étoient rendus. La Renaudie fut tué, ſon corps fut pendu durant quelques heures à une potence ſur le pont d'Amboiſe, avec cet écriteau, *Chef des Rebelles*; enſuite il fut écartelé, & les quartiers de ſon cadavre furent placés en divers endroits. Pluſieurs perſonnes de qualité y furent executées. Entre ceux-là Caſtelnau Seigneur de Chalofſes fut un des plus conſiderables. Le Duc de Longueville, les Seigneurs d'Andelot & de Coligni, & même le Duc d'Aumale de la Maiſon de Guiſe, demanderent ſa grace; mais ce fut inutilement. Lorſqu'on lui prononça ſa Sentence, par laquelle il étoit condamné comme coupable »du crime de leze Majeſté: »Je ſuis innocent de ce crime, *répondit-il*, puiſque je n'ai rien entrepris ni contre le Roi, ni »contre ſa mere, ni contre ſon épouſe & ſes enfans qui ſont »compris ſous le crime de leze-Majeſté. J'ai pris les armes »contre les Princes de Guiſe, qui ſont étrangers, & qui uſurpent l'adminiſtration publique contre les loix du Roiaume. »Si c'eſt là un crime de leze-Majeſté, il falloit premierement les declarer Rois. C'eſt à ceux qui viendront après »moi de prendre garde qu'ils n'affectent de le devenir; car »pour moi la mort me va délivrer de cette crainte. En achevant ces mots il tendit le col à l'épée; & on trouva dans ſes habits un papier qui contenoit l'ordre de la conſpiration contre les Princes de Guiſe, avec proteſtation que le nom du Roi étoit ſaint & ſacré pour les conjurés. * Jacques Scotther, *Agri Turon. & Ambac. Areis Aman.* Du Chêne, *Antiq. des Villes de Fr.* Sainte-Marthe, *Hiſt. de la Tremouille.* De Thou, *Hiſt. l.* 24. Belleforêt, *l. 6. c.* 8. Mezeray, *dans François II. &c. Cherchez* AVELLENES & RENAUDIE. *Voiez auſſi* EDITS d'AMBOISE.

AMBOISE, eſt une famille ancienne & illuſtre de France, qui a produit de grands hommes & a porté le nom de la ville d'Amboiſe, dont elle a poſſedé la Seigneurie.

I. Pierre, Seigneur de Berrie, qui vivoit vers l'an 1100. eſt le premier de cette Maiſon, dont la memoire s'eſt conſervée juſqu'à nous; il laiſſa de *Sarrazine* ſa femme, un fils nommé,

II. Etienne, Seigneur de Berrie, qui fut pere de Renaud qui ſuit & de *Guillaume* de Berrie, élû Abbé de S. Aubin d'Angers en 1174.

III. Renaud, Seigneur de Berrie, vivoit encore en 1206. Il avoit épouſé *Marguerite* d'Amboiſe, fille de *Hugues* III. du nom, Seigneur d'Amboiſe, de Chaumont, de Montrichard, Bleré, Jalligny, &c. dont il eut entre autres enfans,

IV. Jean premier du nom, Seigneur de Berrie, qui ſuccéda en 1256. aux Seigneuries d'Amboiſe, de Chaumont, de Montrichard, de Bleré, &c. après la mort de *Mahaud* Dame d'Amboiſe, Comteſſe de Chartres ſa couſine, dont il prit le nom & les armes, & mourut le 6. Juillet 1274. Il eut de ſa femme dont le nom eſt ignoré, Jean II. du nom qui ſuit.

V. Jean II. du nom, Seigneur d'Amboiſe, de Chaumont, Montrichard, Bleré & de Berrie, vivant en 1292. Il laiſſa de *N.* ſa femme, dont le nom eſt ignoré & que quelques-uns nomment *Jeanne* de Charrois, Pierre I. du nom, Seigneur d'Amboiſe, qui ſuit; Hugues, Seigneur de Chaumont, *duquel ſont décendus les Seigneurs de Chaumont, mentionnés cy-apres*; & *Gilbert* dit *Guy* d'Amboiſe, Chantre de l'Egliſe de Tours en 1348.

VI. Pierre I. du nom, Seigneur d'Amboiſe, de Montrichard & de Berrie, étoit mort en 1322. De lui & de *Jeanne* Dame de Chevreuſe, fille d'*Anceau*, Seigneur de Chevreuſe & de Malrepaſt, morte en 1343. vinrent Ingerger I. du nom, Seigneur d'Amboiſe, qui ſuit; *Ceſar*, *Guy*, *Jeanne*, mariée 1°. à *Geofroy* de Mortagne, Vicomte d'Annay: 2°. à *Geofroy* de Thouars, Seigneur de Tiffanges: 3°. à *Guillaume* Flote, Seigneur de Revel, Chancelier de France; & *Anceau* d'Amboiſe, Seigneur de Chivré & de Bleré, qui épouſa *Mahaud* du Mez, Dame de la Broſſe; dont il eut *Anceau* d'Amboiſe, Seigneur de Bleré, Chambellan du Duc de Berry, qui de *Catherine* ſa femme, ne laiſſa qu'une fille nommée *Jeanne* d'Amboiſe, morte ſans alliance.

VII. Ingerger I. du nom, Seigneur d'Amboiſe, Montrichard, Chevreuſe, &c. ſurnommé *le Grand*, ſe trouva en l'Oſt de Witonfoſſe en 1340. fut fait priſonnier des Anglois à la bataille de Poitiers, & mourut en 1373. Il épouſa 1°. en 1337. *Marie* de Flandres, Dame de Neſle, Montdoubleau, & de Tenremonde, fille aînée & heritiere de *Jean* de Flandres, Vicomte de Châteaudun, & de *Beatrix* de Chaſtillon S. Paul: 2°. *Iſabeau* de Thouars, Dame de Rochecorbon, veuve de *Guy* de Neſle, Seigneur de Mello, Maréchal de France, & fille de *Loüis*, Vicomte de Thouars, Seigneur de Tallemont, &c. & de *Jeanne*, Comteſſe de Dreux. Elle prit une troiſiéme alliance avec *Guillaume* de Harcourt, Seigneur de la Ferté-Imbault. Il eut de ſa premiere femme *Jean* d'Amboiſe, mort jeune; *Jeanne* d'Amboiſe, Dame de Neſle & de Montdoubleau, mariée à *Charles* de Brie, Comte de Dampmattin; *Marguerite* d'Amboiſe, alliée à *Pierre* de ſainte Maure II. du nom, dit *Drumas*, Seigneur de Mongaugier; & *Marie* d'Amboiſe, femme d'*Olivier*, Seigneur de Huſſon. De ſa ſeconde femme vinrent *Pierre* II. du nom, Seigneur d'Amboiſe, qui ſuceeda en 1397. au Vicomté de Thouars, qui fonda l'Egliſe des Cordeliers d'Amboiſe en 1412. & mourut en 1426. ſans enfans de *Jeanne* de Rohan, ni d'*Iſabeau* Goyon ſes deux femmes; Ingerger d'Amboiſe, qui ſuit; & *Perronelle* d'Amboiſe, mariée à *Olivier* du Gueſclin, Comte de Longueville, frere du Connêtable du Gueſclin.

VIII. Ingerger d'Amboiſe, Seigneur de Rochecorbon, de Marans, de Montils, &c. ſuivit le Duc de Bourbon en ſon expedition d'Afrique en 1390. & mourut avant ſon frere aîné en 1410. Il épouſa *Jeanne* de Craon, fille de *Pierre* de Craon, Seigneur de la Suſe, Chantocé, Briolan & Ingrande, & de *Catherine* de Machecoul ſa deuxiéme femme, dont il eut Louis, Seigneur d'Amboiſe, qui ſuit, *Jacqueline* d'Amboiſe mariée à *Jean* de la Tremoille, Seigneur de Jonville, Chevalier de la Toiſon d'or; *Peronelle* d'Amboiſe, Dame de la Rochecorbon, mariée le 12. Juin 1412. à *Hardouin*, Seigneur de Maillé en Touraine; & *Iſabelle* d'Amboiſe, alliée à *Jean* d'Ancenis, Seigneur de Martigné-Ferchaut.

IX. Louis, Seigneur d'Amboiſe, Vicomte de Thouars, Prince de Tallemond, Comte de Guiner & de Benaon, Seigneur de Mauleon, Montrichard, de l'Iſle de Rhé, de Marans, &c. ayant embraſſé le parti des Anglois, fut arrêté priſonnier par ordre du Roi Charles VII. qui fit ſaiſir ſes terres qui lui furent rendues quelques années après, à l'exception d'Amboiſe & Montrichard, au lieu deſquelles on lui donna d'autres terres. Il ſervit ce Prince au ſiege de Pontoiſe, & au recouvrement de la Guyenne, & mourut en 1469. Il épouſa, 1re. *Marie* de Rieux, fille de *Jean* III. du nom, ſire de Rieux & de Rochefort, Maréchal de France, & de *Jeanne* de Rochefort: 2°. *Nicole* de Chambert, fille de *Jean*, Seigneur de Monſoreau, & de *Jeanne* Chabot, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de ſa premiere femme, furent *Françoiſe* d'Amboiſe, mariée le 21. Juillet 1431. à *Pierre* II. du nom Duc de Bretagne, après la mort duquel elle ſe fit Religieuſe en 1467. & mourut le 4. Octobre 1485. *Perronele*, dite *Jeanne*, alliée à *Guillaume* de Harcourt, Comte de Tancarville; & *Marguerite* d'Amboiſe, qui devint heritiere de ſa Maiſon, & épouſa le 20. Août 1446. *Louis* I. du nom, ſire de la Tremoille.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE CHAUMONT.

VI. Hugues d'Amboiſe, Seigneur de Chaumont, ſecond fils de Jean III. du nom, Seigneur d'Amboiſe, épouſa en 1304. *Anne*, dite *Jeanne*, Dame de Saint Verain, fille unique de *Hugues* IV. du nom, Seigneur de Saint Verain, & de *Jeanne* de Mello, dont il eut Jean, qui ſuit; *Hugues* d'Amboiſe, Seigneur de la Maiſonfort & de Langeron, qui fit ſon teſtament en 1373. & laiſſa d'*Iſabeau* de Bucy ſa femme, une fille unique nommée *Annette* d'Amboiſe, Dame de la Maiſonfort, mariée à *Guillaume* Guenand, Seigneur des Bordes; *Anceau* d'Amboiſe, mort ſans alliance; *Jeanne* d'Amboiſe, Dame du Parc, mariée en 1329. à *Guy* l'Archevêque, Seigneur de Soubiſe & de Taillebourg; & *Iſabeau* d'Amboiſe, morte ſans alliance.

VII. Jean d'Amboiſe, Seigneur de Chaumont & de S. Verain, fut tué à la bataille de Crecy en 1346. Il avoit épouſé en 1337. *Jeanne* de Beaumont, fille de *Robert*, Vicomte de Beaumont au Maine, & de *Marie* de Craon; dont il eut, Hugues V. du nom, qui ſuit; & *Jeanne* d'Amboiſe, mariée à *Jean* de Prie, Seigneur de Château-clos.

VIII. Hugues d'Amboiſe II. du nom, Seigneur de Chaumont & de Saint Verain, fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415. On lui donne pour premiere femme, *Anne* de S. Verain, & pour ſeconde, *Marguerite* de Joinville, veuve du Sire de Culant, & fille de *Jean* de Joinville, Seigneur de Doulevant. Du premier lit ſortirent *Iſabeau* d'Amboiſe, mariée, 1°. à *Jean* de Prunele, Seigneur d'Herbaut: 2°. à *Guy* d'Aigreville, Seigneur de Monceaux; *Marie* d'Amboiſe, alliée, 1°. à *Helion* de Naillac, Seigneur d'Orzain; 2°. à *Guy* IV. du nom, Seigneur d'Argenton; & *Co-*

cherine d'Amboiſe, mariée, 1°. à *Charles* de Villaines : 2°. à *Pierre* de Chandio: 3°. à *Triſtan* de Clermont, Seigneur de Surgeres. Il u ſecond lit vinrent Hugues III. du nom, qui ſuit; & *Marie* d'Amboiſe, Religieuſe au Prieuré de Poiſſy.

IX. Hugues d'Amboiſe, III. du nom, Seigneur de Chaumont & de S. Verain, Conſeiller & Chambellan du Roi, épouſa par diſpenſe *Jeanne* Guenand, Dame des Bordes, fille unique de *Guillaume* Guenand, Seigneur des Bordes, & d'*Antoinette* d'Amboiſe, Dame de la Maiſonfort, dont il eut Pierre qui ſuit; & *Magdelaine* d'Amboiſe, mariée à *Antoine* de Prie, Seigneur de Buſançois, grand Queux de France.

X. Pierre d'Amboiſe, Seigneur de Chaumont, Meillan, Sagonne, des Bordes, de Buſſi, Chambellan des Rois Charles VII. & Loüis XI. & Ambaſſadeur à Rome, mourut le 28. Juin 1473. Il épouſa le 23. Août 1428. *Anne* de Bueil, fille de *Jean* IV. du nom, Sire de Bueil, Grand Maître des Arbaleſtriers, & de *Marguerite* Dauphine, dont il eut neuf fils & huit filles; ſçavoir; 1. Charles I. du nom, qui ſuit; 2. *Jean* d'Amboiſe, Abbé de ſaint Jean d'Angeſi, & de Bonnecombe, Evêque de Maillezais, puis de Langres, Lieutenant General en Bourgogne, mort à Dijon le 28. May 1498. 3. Aimeri d'Amboiſe, Grand Prieur de France, puis Grand Maître de Rhodes, dont ſera parlé ci-après dans un article ſeparé; 4. *Louis* d'Amboiſe, Evêque d'Albi, Lieutenant General pour le Roi en Bourgogne, Languedoc & Rouſſillon, qui établit le Parlement de Dijon au nom du Roi en 1496. qui fit la diſſolution du mariage du Roi Loüis XII. en 1498. & mourut en 1505. 5. Jean d'Amboiſe a fait la Branche des Seigneurs de Buſſi, rapportée ci-après; 6. *Pierre* d'Amboiſe, Abbé de ſaint Jouin ſur Marne, & de Lire, Evêque de Poitiers mort le 1. Septembre 1505. 7. *Jacques* d'Amboiſe, Abbé de Jumieges en 1476. de Cluni en 1481. puis Evêque de Clermont, où il mourut le 27. Decembre 1517. 8. Georges d'Amboiſe, Cardinal, Archevêque de Roüen, premier Miniſtre d'Etat, dont on parlera ci-après dans un article ſeparé; 9. Hugues d'Amboiſe, qui a fait la branche des Seigneurs d'Aubijoux rapportée ci-après; 10. *Anne* d'Amboiſe mariée à *Jacques* Seigneur de Chazeron; 11. *Marie*, alliée à *Jean* de Hangeſt, Seigneur de Senlis; 12. *Catherine*, femme de *Pierre*, dit *Triſtan* de Caſtelnau, Seigneur de Clermont-Lodeve; 13. *Loüiſe*, premiere femme de *Guillaume* Gouffier, Seigneur de Bois, premier Chambellan du Roi Charles VII. 14. *Magdelaine*, Abbeſſe de ſaint Manehould; 15. *Marguerite*, mariée 1°. à *Jean* Creſpin, Baron du Bec-Creſpin & de Mauny; 2°. à *Jean* de Rochechoüart, Seigneur de Mortemar; 16. *Charlotte*, Prieure de Poiſſy; 17. & *Françoiſe* d'Amboiſe, Religieuſe à Fontevrault.

XI. Charles d'Amboiſe, I. du nom, Seigneur de Chaumont, de Sagonne, Meillan, Charenton, &c. gagna les bonnes graces du Roi Loüis XI. qui le fit Gouverneur de l'Iſle de France, de Champagne & de Bourgogne, Conſeiller & Chambellan, Chevalier de ſon Ordre de ſaint Michel, & lui donna le Comté de Brienne. Il mourut à Tours le 22. Fevrier 1481. aiant eu de *Catherine* de Chauvigny, fille d'*André*, Seigneur de Raucle, & de *Catherine* de Beaujeu; *François* d'Amboiſe, Prieur de ſaint Lazare, qui ceda ſon droit d'aîneſſe pour ſix mille livres de rente. Charles II. qui ſuit; *Loüis* d'Amboiſe, Cardinal & Evêque d'Albi, mort en 1517. *Marie* d'Amboiſe, mariée 1°. à *Robert* de Sarrebruch, Comte de Braine; 2°. à *Jean*, VI du nom, Seigneur de Crequi, morte en 1519. *Catherine* d'Amboiſe, Dame de Chaumont, alliée 1°. à *Chriſtophle* de Tournon, Echanſon du Roi Charles VIII. 2°. à *Philibert* de Beaujeu, Seigneur de Linieres: 3°. à *Loüis* de Cleves, Comte d'Auxerre, morte ſans enfans en 1550. & *Gui* d'Amboiſe, Seigneur de Ravel, Capitaine des deux cens Gentilshommes de la Maiſon du Roi, qui vivoit en 1507. Il épouſa le 18. Novembre 14 1. *Catherine* Dauphine, fille de *Berard* de l'Eſpinaſſe, dit *Dauphin*, Seigneur de Combronde & de Jalliguy, & d'*Antoinette* de Polignac; dont il eut *Catherine* d'Amboiſe, premiere femme de *François* de la Tour, II. du nom, Vicomte de Turenne, morte ſans enfans; & *Antoinette* d'Amboiſe, Dame de Ravel, de Chaumont, &c. après ſa tante, mariée 1°. à *Jacques* d'Amboiſe, Seigneur de Buſſi, ſon couſin: 2°. à *Antoine* de la Rochefoucault, Seigneur de Bubeſieux, Grand Sénéchal de Guyenne: 3°. à *Loüis* de Luxembourg, Comte de Roucy, qui lui diſſipa de grands biens, morte en 1552. laiſſant des enfans de ſon ſecond mari.

XII. Charles d'Amboiſe, II. du nom, Seigneur de Chaumont, Meillan, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, ſucceſſivement Grand-Maître, Maréchal & Amiral de France, Gouverneur de Paris, du Duché de Milan, de la Seigneurie de Genes, & de la Province de Normandie, fut fait Lieutenant General en Lombardie en 1501. & aſſiſta à l'entrée que le Roi Loüis XII. fit en 1502. dans la ville de Genes, laquelle s'étant depuis ſoûlevée, il contribua beaucoup à la reprendre en 1507. Il commanda l'avantgarde de l'armée du Roi à la bataille d'Aignadel en 1509. prit pluſieurs places ſur les Venitiens la même année & la ſuivante, & mourut à Correggio en Lombardie le 11. Février 1511. âgé de 38. ans, d'où ſon corps fut porté à Amboiſe, & enterré dans l'Egliſe des Cordeliers. Il avoit épouſé *Jeanne* Malet de Graville, Dame de Marcouſſis, fille & heritiere de *Loüis* Malet, Seigneur de Graville, Amiral de France, & de *Marie* de Balſac; dont il eut *George* d'Amboiſe, Seigneur de Chaumont, &c. qui fut tué à la bataille de Pavie en Fevrier 1524. à l'âge de 22. ans, ſans avoir été marié.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE BUSSY.

XI. Jean d'Amboiſe, cinquiéme fils de Pierre d'Amboiſe, Seigneur de Chaumont, &c. & d'*Anne* de Bueil, fut Seigneur de Buſſy, des Bordes & de Reynel, Conſeiller & Chambellan du Roi Loüis XI. Bailli de Chaumont, & Lieutenant General de Normandie. Il épouſa le 30. Juin 1474. *Catherine* de ſaint Belin, Dame de Choiſeul, la Fauche, Vauray, Blaiſe, Vignory, Saxe-Fontaine, &c. fille unique de *Geofroy* de ſaint Belin, Baron de Saxe-Fontaine, &c. Bailli & Capitaine de Chaumont, & de *Marguerite* de Baudricourt; dont il eut Jacques, Seigneur de Buſſy, qui ſuit; *Jean* d'Amboiſe, Evêque & Duc de Langres, mort le 26. Septembre 1510. *George* d'Amboiſe, II. du nom, Cardinal & Archevêque de Roüen, mort le 25. Août 1550. aiant ſubſtitué ſes biens, ſon nom & ſes armes à *Jacques* de Clermont-Gallerande ſon neveu. *Voïez* CLERMONT. *Geofroy* d'Amboiſe, Abbé de Cluny; mort le 15. Avril 1518. *Charles* d'Amboiſe, Colonel General de l'Infanterie Françoiſe; *Jacques* d'Amboiſe, Seigneur de Vauray, tué à la bataille de Pavie en 1524. ſans alliance; *Bernard*, *Robert*, *Loüis*, morts jeunes; *Renée* d'Amboiſe, Dame de Buſſy & de Saxe-Fontaine, mariée à *Louis* de Clermont, Seigneur de Clermont & de Gallerande; *Françoiſe*, alliée 1°. à *Griſegonelle* Ftotier, Baron de Preüilly; 2°. à *François* de Volvire, Baron de Ruffec; *Charlotte*, femme de *Pierre* de Beauſremont, Seigneur de Seoccey; *Marie*, Abbeſſe de la Trinité de Poitiers, morte le 8 Février 1537. *Anne*, Abbeſſe de ſainte Manehould; *Marguerite* & *Magdelaine* d'Amboiſe, Religieuſes.

XII. Jacques d'Amboiſe, Seigneur de Buſſy, Reynel, Vignory, Saxe-Fontaine, &c. mourut à la bataille de Marignan en 1515. aiant eu d'*Antoinette* d'Amboiſe, Dame de Ravel ſa couſine, fille de *Guy*, Seigneur de Ravel, & de *Catherine* de l'Eſpinaſſe, dite *Dauphine*; *Renée* d'Amboiſe, mariée à *François* de Choiſeul, II. du nom, Seigneur de Clermont, morte ſans enfans; & *Françoiſe* d'Amboiſe, Dame de Raynel, mariée 1°. à *René* de Clermont, Seigneur de ſaint Georges; 2°. à *Charles* de Croy, Comte de Seninghen.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'AUBIJOUX.

XI. Hugues d'Amboiſe, neuviéme fils de Pierre d'Amboiſe, Seigneur de Chaumont, & d'*Anne* de Bueil, fut Seigneur d'Aubijoux, Capitaine de cent Gentilshommes de la Maiſon du Roi, Sénéchal de Rouſſillon & de Cerdaigne, & Lieutenant General au Gouvernement de Languedoc. Il ſe trouva à la journée de Fornoüe en 1495. où il ſe comporta avec tant de valeur, que le Roi le choiſit en Août 1496. pour ſon Lieutenant General en Toſcanne, après avoir ſervi à l'entrepriſe ſur la ville de Genes. Le Roi Loüis XII. le fit Capitaine d'Aiguemorte & Sénéchal de Beaucaire en Octobre 1501. & il mourut à la bataille de Marignan en 1515. aïant eu de *Marguerite* d'Armagnac, fille de *Jean*, Comte de Comenges, Maréchal de France, & de *Marguerite* de Saluces; Jacques d'Amboiſe, Baron d'Aubijoux, qui ſuit; *Georges* & *Hugues*, morts jeunes; *Barbe*, mariée à *Jean*, Comte de la Chambre, Vicomte de Maurienne; *Madelaine*, alliée à *Guillaume* de Levis, Baron de Quelus; & *Jeanne* d'Amboiſe, Prieure de Proüille en Languedoc.

XII. Jacques d'Amboiſe, Baron d'Aubijoux, & de Caſtelnau, Capitaine d'une Compagnie d'Ordonnance, & Cen-

lon.

lonel des Legionnaires de Languedoc, mourut au ſiege de Marſeille en 1536. qu'il aida à défendre contre l'armée de l'Empereur Charles-*Quint*. Il épouſa en 1526. *Hippolite* de Chambes, fille de *Jean*, Seigneur de Montforeau, & de *Marie* de Châteaubriant, dont il eut *François* d'Amboiſe, Enfant d'honneur du Roi François I. mort jeune; Loüis qui ſuit, *Anne*, mariée à *François* de Voüins, Baron d'Ambres; *Jeanne*, Religieuſe à Alby; *Magdelaine*, Religieuſe au Prieuré de Prouille; & *Françoiſe* d'Amboiſe, morte jeune.

XIII. Loüis d'Amboiſe, Comte d'Aubijoux, Baron de Caſtelnau, de Bonnefond & de Caſaubon, né poſthume, élevé Enfant d'honneur du Roi François I. fut Colonel des Legionnaires de Languedoc, Capitaine de cinquante hommes d'armes, Gouverneur des Dioceſes d'Alby, Caſtres, Lavaur, Comte de Pezenas, Sénéchal d'Alby, & Chevalier des Ordres du Roi, mourut à l'âge de 78. ans. Il épouſa, 1°. *Blanche* de Levis, fille de *Gilbert*, Comte de Vantadour, & de *Suſanne* de Leyre: 2°. *Marie* de Chabannes, veuve de *Jean*, Seigneur de Laogheac, & fille de *Charles* de Chabannes, Seigneur de la Paliſe, & de *Catherine* de la Rochefoucault, dont il n'eut point d'enfans: ceux qu'il eut de ſa premiere femme furent *Georges* d'Amboiſe, Baron de Caſaubon, Capitaine de cinquante hommes d'armes, mort avant ſon pere à l'âge de 33. ans ſans poſterité de *Louiſe* de Luxembourg, fille de *Jean*, Comte de Brienne, & de *Guillemette* de la Marck; *Jacques* d'Amboiſe, Comte d'Aubijoux, nommé l'*Avant fortuné*, mort à la bataille de Coutras en 1587. ſans enfans de *Françoiſe* de Birague, veuve de *Jubert* de la Platiere, Seigneur de Bourdillon, Maréchal de France, & fille de *René* de Birague Chancelier de France, & de *Valentine* Balbiane; FRANÇOIS qui ſuit; *Loüiſe*, mariée à *Blaiſe* de la Roche, Baron de Tonteville; *Magdelaine* & *Jeanne* d'Amboiſe, mortes jeunes.

XIV. FRANÇOIS d'Amboiſe, deſtiné Chevalier de Malthe, fut Comte d'Aubijoux après la mort de ſon frere aîné. Il ſervit comme Colonel des Legionnaires de Languedoc, les Rois Henri III. & Henri IV. & épouſa *Iſabelle* de Levis, fille de *Jean-Claude*, Baron d'Anlon & de Belleſta, Sénéchal & Gouverneur de Foix, & de *Chriſtophe* de Bergoignans, dont il eut *Jean* & *Dominique* d'Amboiſe, morts jeunes; *Loüis*, Comte d'Aubijoux, mort de la bleſſure qu'il reçut à la jambe au combat de Lencate; *François-Jacques* d'Amboiſe, Comte d'Aubijoux, Chambellan de Gaſton de France, Duc d'Orleans, Lieutenant General en Languedoc, Gouverneur de la Ville & Citadelle de Montpellier, mort ſans alliance en 1665. étant le dernier de ſon nom & de ſa Maiſon; *Anne*, morte jeune; *Louiſe*, qui épouſa en 1637. *Jacques* de Cruſſol, Marquis de Saint Sulpice; & *Eliſabeth* d'Amboiſe, mariée en 1645.; *Louis* de Bermond du Caylar, Marquis de Toyrax, Seigneur de Saint Bonnet, neveu du Maréchal de France, dont le fils aîné fut Comte d'Aubijoux. * *Voïez* le P. Anſelme.

AMBOISE (Aimery d') quarantiéme Grand-Maître de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem, dont la reſidence étoit alors en l'iſle de Rhodes, ſuccéda le 20. Juillet 1503. à Pierre d'Aubuſſon. Il fut élû abſent, étant Grand-Prieur de France, & fit ſon entrée à Rhodes l'année ſuivante. L'an 1506. il inſtitua la Proceſſion ſolemnelle qui ſe fait tous les Vendredis pour la conſervation & la proſperité de l'Ordre. En 1510. il gagna une fameuſe bataille contre le Soudan d'Egypte, proche du port de Lajazzo, dans la Caramanie, ſur les confins de la Syrie, vers le mont Anian, ou *Monte-Negro*. Les Egyptiens, dont l'armée étoit compoſée de vingt-cinq vaiſſeaux de guerre, furent preſque tous défaits, & le neveu du Soudan y fut tué. Le Grand-Maître fit repreſenter ce combat ſur des pieces de tapiſſeries, qui ſe voient encore au Palais de Malthe; & il ordonna que tous les ans, la veille de la Nativité de ſaint Jean, on préparerait une collation au Grand-Maître & aux Baillifs, ſous la tente qui couvroit la poupe du navire, où avoit combattu le neveu du Soudan. Quelque tems après le Patriarche des Grecs étant mort, le Grand-Maître, à qui la nomination appartenoit, preſenta à l'Archevêque de Rhodes un Caloïer du mont Sinaï, pour gouverner l'Egliſe des Grecs, ſuivant leur Rit & leurs Coûtumes. L'an 1511. le Grand Prieur de S. Gilles en Provence, qui ſe nommoit *Charles Alleman de la Rochinard*, envoïa au Grand-Maître & à l'Ordre, un preſent très riche de tableaux, & une croix d'or. Le 13. Novembre 1512. le Grand-Maître d'Amboiſe mourut, fort regretté de tous les Chevaliers, & il eut pour ſucceſſeur GUY de Blanchefort. * Boſio, *Hiſt. de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.*

AMBOISE (George d') Cardinal, Archevêque de Roüen, & Miniſtre d'Etat ſous Loüis XII. étoit fils de *Pierre* d'Amboiſe, Seigneur de Chaumont, &c. & d'*Anne* de Beüil. Il s'inſinua dans les bonnes graces du Roi Loüis XII. lorſqu'il n'étoit encore que Duc d'Orleans, & il travailla avec un zele infatigable, pour le faire ſortir de priſon après la bataille de ſaint Aubin. Son zele le porta même un peu loin; car il fut arrêté: mais aiant recommencé de pourſuivre la liberté du Duc d'Orleans, il y réüſſit avec beaucoup d'honneur. Avant cela il avoit eu l'Evêché de Montauban en 1484. puis l'Archevêché de Narbonne, & enſuite on le fit paſſer à celui de Roüen en 1498. Ceſar Borgia, fils du Pape Alexandre VI. lui apporta le Chapeau de Cardinal la même année, dans le tems que le Roi Loüis XII. lui avoit confié les affaires du Roïaume. Il perſuada à ce Monarque d'entreprendre la conquête de Milan, qui lui appartenoit legitimement, à cauſe de Valentine ſa grand-mere: ce qui fut executé en peu de tems, l'an 1499. Enſuite les Milanois s'étant revoltés, le Cardinal d'Amboiſe fut chargé de les aller remettre dans leur devoir. Sa prudence & ſes conſeils, joints à la valeur des troupes, furent cauſe que l'Etat fut reconquis en 1500. & que le Duc Loüis Sforce, avec le Cardinal Aſcagne, & grand nombre d'autres perſonnes de conſideration, furent faits priſonniers. Dans cette occaſion, un jour de Vendredi Saint, le Cardinal d'Amboiſe accorda au peuple de Milan le pardon de ſa felonie, agiſſant, comme dit Guichardin, en homme qui avoit la langue & l'autorité du Roi. Comme le Pape l'avoit fait ſon Legat en France, il s'emploia pendant la paix à reformer quelques Ordres Religieux, & particulierement celui de ſaint François. Après la mort d'Alexandre VI. peut-être eût-il été mis en ſa place, ſi le Cardinal de la Rovere, qui fut depuis Jules II. n'eût empêché cette élection, pour ſe mettre lui-même la Tiare ſur la tête. L'an 1510. pendant que la Cour étoit à Lyon, le Cardinal d'Amboiſe y tomba malade, & mourut dans le Monaſtere des Celeſtins, le 25. Mai âgé de 50. ans. Le Roi témoigna un déplaiſir extrême de cette mort, & tout le monde pleura la perte de ce Miniſtre, qui avoit gouverné ſans orgueil & ſans avarice; & de ce Cardinal, qui s'étoit contenté d'un ſeul Benefice, & qui n'aiant conſideré que la gloire du Roi & l'avantage de ſes peuples, s'étoit acquis mille & mille benedictions. Il procura à la ville de Roüen un Parlement ſedentaire, au lieu de la Juriſdiction de l'Echiquier, dont elle s'étoit juſques-là contentée. Il l'embellit de fontaines, de cloches, de places, & de pluſieurs autres édifices, & la rendit ainſi la ſeconde ville du Roïaume. Il ne recevoit que le tiers de ſon Benefice, & les deux autres étoient emploïés, ſelon l'uſage des Canons, à la nourriture des pauvres, & aux reparations des lieux ſaints. Cependant il ne laiſſoit pas d'orner les Temples, de fonder des Convens & des Hôpitaux, & de contribuer à toutes les actions de pieté, qu'il jugeoit capables d'augmenter la gloire de Dieu, & le bien de ſon troupeau. Il ne demanda jamais rien au Roi ſon Maître; il ſe contenta de recevoir les preſens que ſa Majeſté lui faiſoit, lorſqu'il appréhendoit qu'il ne trouvât mauvais qu'il les refuſât. Il eut un ſoin particulier des gens de Lettres. Un Gentilhomme de Normandie avoit une Terre voiſine de la belle maiſon de Gaillon, qui appartenoit à l'Archevêché de Roüen; il n'avoit point d'argent pour marier ſa fille, & pour en trouver, il offrit au Cardinal de lui vendre ſa Terre à vil prix. Un autre auroit profité de cette occaſion; mais le Cardinal ſçachant le motif du Gentilhomme, lui laiſſa ſa Terre, & lui donna gratuitement l'argent dont il avoit beſoin. Son Teſtament fut une preuve authentique de ſa charité pour les pauvres, & de ſa moderation à l'égard de ſes parens. Il conſeilla à ceux-ci de ne ſe jamais mêler des affaires d'Etat, de crainte qu'ils n'y engageaſſent leur honneur ou leur conſcience. Il ſe repentit d'avoir emploïé à cette ſorte d'affaire le tems qu'il devoit donner à l'inſtruction de ſes brebis; & il ſembla porter envie à la condition du Celeſtin qui lui ſervoit d'Infirmier, en lui diſant pluſieurs fois, *Frere Jean, je voudrois avoir été toute ma vie Frere Jean.* Son cœur fut enterré dans l'Egliſe des Celeſtins de Lyon, où l'on voit ſon portrait à côté droit du grand Autel, & ſon corps fut porté à Roüen, où eſt ſon tombeau derriere le Chœur de l'Egliſe Cathedrale. * *Conſultez* Bandier & des Montagnes, *dans ſa Vie.* Claude Seiſſel, *dans la Vie de Loüis XII.* L'Auteur de la Vie du Chevalier Bayard, c. 41. Guichardin. Ciſconius. Onuphre. Frizoo. Aubery. Gene-

brard. Sponde. Hilarion de Coſte. Du Bouchet. Du Tillet. Sainte-Marthe. Mezeray. Dupleix, &c.

AMBOISE (Françoiſe d') nâquit en 1427. Elle eut pour pere *Loüis* d'Amboiſe, Seigneur de Thouars, de Talmont, & de pluſieurs autres Terres conſiderables, lequel avoit ſoûtenu un grand nom, fort connu dans le Roïaume dès l'onziéme ſiecle, & dans la perſonne duquel la branche aînée a été éteinte. *Loüis*, pere de *Françoiſe* d'Amboiſe, épouſa *Marie* de Rieux, fille de *Jean* de Rieux, III. du nom, Maréchal de France, & en eut trois filles, *Françoiſe*, *Jeanne*, & *Marguerite*. Françoiſe fut élevée à la Cour du Duc de Bretagne, & épouſa le Prince *Pierre* II. du nom, qui la mena à Guingamp. Ce Prince devint jaloux, & maltraita la Princeſſe, qui ſouffrit avec une patience heroïque ſes mauvais traitemens. Bien-tôt il reconnut ſa faute, & lui en aiant demandé pardon, il trouva dans ſon épouſe toutes ſortes de conſolations. Pierre II. après s'être reconcilié avec ſa femme, devint Duc de Bretagne par la mort de ſon frere, & ſe fit couronner à Rennes avec ſon épouſe. Quelque tems après Françoiſe demanda à ſon époux la permiſſion de reformer le luxe des habits, & de s'habiller plus modeſtement, pour donner l'exemple qu'elle devoit aux Dames & aux Demoiſelles de ſa Cour. Le Prince y conſentit, & la reforme commença deux jours après cette converſation. Le Duc voulut dans la ſuite mettre un nouvel impôt ſur ſes Sujets; mais ſon épouſe l'en diſſuada. Elle le porta auſſi à ſolliciter la canoniſation de ſaint Vincent Ferrier. Après cette canoniſation, la Ducheſſe engagea le Duc Pierre ſon mari à établir les Filles de ſainte Claire dans ſes Etats; & ce Prince leur fit bâtir une belle Maiſon dans la ville de Namur. Pendant qu'on bâtiſſoit cette Maiſon, le Duc fut attaqué d'une maladie, dont les Medecins ne pûrent connoître ni la nature ni la cauſe. On s'imagina qu'elle avoit été procurée par quelque Sorcier ou Magicien, gagné par un ennemi du Prince. Il ſe trouva des Courtiſans qui dirent qu'il falloit chercher un autre Sorcier, qui pût lever le charme du premier, & rétablir le temperamment du Duc; mais la Ducheſſe détourna un ſi mauvais deſſein, & ſon époux mourut entre ſes bras, au mois d'Octobre de l'an 1457. après ſept ans de regne. La Ducheſſe fut penetrée de douleur de la mort de ſon époux, & eut à ſouffrir de la part d'Artur, ſucceſſeur de ſon mari, qui voulut la dépoüiller de ſes biens. Le Comte d'Etampe, fils du Prince Richard de Bretagne, ſucceſſeur d'Artur, marqua en pluſieurs occaſions beaucoup de conſideration pour la Princeſſe, qui l'engagea à faire pluſieurs œuvres de charité. M. d'Amboiſe, pere de la Ducheſſe, voulut la marier après ſon veuvage. Il en fit la propoſition à la Reine de France pour le Prince de Savoye. Cette propoſition fut fort bien reçuë de la Reine & du Roi Loüis XI. ſucceſſeur du Roi Charles. M. de Montrauban fut envoié en Bretagne pour declarer à la Ducheſſe veuve les volontés du Roi & de M. d'Amboiſe. Mais il ne réüſſit pas dans cette négociation. Le Roi Loüis vint à Rhedon, & envoïa de Rhedon M. d'Amboiſe à Rocheſort, où la Ducheſſe s'étoit retirée. Ne ſe contentant pas de cela, il écrivit à cette veuve une Lettre rendre & ſi preſſante, qu'il falloit une fermeté plus qu'humaine pour reſiſter aux intentions du Roi. Mais M. d'Amboiſe arriva à Rocheſort un jour après qu'elle eut fait vœu ſimple de chaſteté perpetuelle. M. d'Amboiſe entretint long-tems ſa fille; mais il ne la put reſoudre au mariage. Elle vint à Nantes, & le Roi ordonna à quelques parens de la Ducheſſe de la faire enlever dans des bateaux diſpoſés pour cela ſur la riviere de Nantes; enfin la riviere ſe trouva glacée: cela n'eſt pas ſurprenant, puiſque cet évenement arriva en Novembre, quoique des Hiſtoriens pour rendre la choſe plus merveilleuſe, l'aient placé en Juillet; quoiqu'il en ſoit le lendemain les Bourgeois de Nantes mirent la Princeſſe en ſureté. Enfin elle prit l'habit de Carmelite dans le Monaſtere des trois Maries près de Vannes. On verra dans ſon Hiſtoire les circonſtances de ſon Noviciat & de ſa Profeſſion, les grands exemples qu'elle donna de ſa ferveur, la maladie dont elle fut attaquée, ſon dernier diſcours à ſes filles, & ſa mort. * *Vie de la Bienheureuſe Françoiſe d'Amboiſe, Ducheſſe de Bretagne, Fondatrice des Carmelites, par M. l'Abbé* Barrin, *imprimée à Bruxelles*, in 12. *en* 1704.

AMBOISE (François d') fils d'un Chirurgien des Rois Charles IX. & Henry III. étudia au College de Navarre à Paris, & après y avoir regenté la ſeconde Claſſe, environ l'an 1572. il fut élû Procureur de la Nation de France. Il quitta depuis l'Univerſité pour ſuivre le Barreau; & après avoir exercé quelque tems la profeſſion d'Avocat au Parlement de Paris, il fut Conſeiller au Parlement de Bretagne, puis Maître des Requêtes, & enfin Conſeiller d'Etat. Il avoit voïagé, & avoit publié dans ſa jeuneſſe quelques vers François & Latins, & quelques Traductions. Quelques-uns de ces Ouvrages furent publiés ſous le nom maſqué de *Thierry de Timophile*, *G. Picard*. Dans la ſuite Amboiſe publia les Oeuvres d'Abailard, avec une Préface Apologetique, outre un petit Traité du Concile, & une Préface ſur l'Hiſtoire de Gregoire de Tours. * Launoy, *Hiſtoire du College de Navarre*. Bayle, *Dict. Critiq.*

AMBOISE (Adrien d') frere puîné de François, fut Recteur de l'Univerſité de Paris en 1579. Depuis, après avoir fait ſa Licence en Theologie, il fut Prédicateur & Aumônier du Roi, Grand-Maître de Navarre, Curé de ſaint André des Arcs, & enfin Evêque de Treguier en Bretagne, où il mourut le 28. Juillet 1616. On a ſous ſon nom une Tragedie Françoiſe intitulée, *Holoferne*. * Launoy, *Hiſt. du College de Navarre*. Bayle, *Dict. Critiq.*

AMBOISE (Jacques d') frere des deux précedens, Docteur en Medecine, & Medecin du Roi, fut élû Recteur en l'Univerſité de Paris en 1594. Il ne reſte de lui que deux Harangues Latines, qu'il prononça la même année contre les Jeſuites dans le Parlement de Paris. * Launoy. Bayle, *Dict. Critiq.*

AMBOISE (Michel) Seigneur de Chevillon, a vêcu vers l'an 1543. Il compoſa divers Ouvrages, où il prend le nom d'*Eſclave fortuné*, & entr'autres les Contre-Epîtres d'Ovide, Babylon, &c. * François de la Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franç. &c.*

AMBOTE, *Ambota*, Bourg de Pologne dans la Samogitie, ſur la riviere de Wirwita, un peu au deſſus de ſon embouchûre dans celle de Weta. * Baudrand.

AMBOULE ou VALLE'E D'AMBOULE, Païs de l'iſle de Madagaſcar, dans la partie Meridionale, vers la côte qui regarde l'Orient, & au Nord du païs de Carcanoſſi. Elle eſt très ſterile, & on y fait quantité d'huile de ſezame: les pâturages y ſont excellens, les vaches & les bœufs y ſont très gras, & leur chair eſt de très bon goût. Il y a pluſieurs mines de fer & d'acier; & c'eſt où ſe forgent les plus belles zagaïes. On y voit une fontaine proche du bourg d'Amboule, dont l'eau eſt chaude, & ſouveraine pour les maladies qui proviennent d'humeurs froides. Cette fontaine eſt à quatre toiſes d'une petite riviere, dont le ſable eſt ſi chaud au fond, que l'on n'y ſçauroit tenir les pieds, quoique l'eau de la riviere ſoit froide. Les habitans ſont gouvernés par un *Voadzars* ou *Prince Noir*, qui eſt le Chef des Grands de cette vallée. On y compte près de trois mille hommes; mais ils ſont libertins & inſolens, & ce païs eſt le refuge de tous les vagabonds. * Flacourt, *Hiſt. de Madagaſcar.*

AMBOURNAY, *Ambronacum*, Bourg avec une Abbaïe dans le Bugey, petite Province de France près la riviere de Dain & de la ville de Bourg en Breſſe. * Baudrand.

AMBRACIE, *Ambracia*, Ville d'Epire, qui a eu autrefois Evêché. Les Modernes la nomment *Larta* ou l'*Arta*, & le golfe d'Ambracie, *Golfe de Larta* ou de *Preveſa*. Alexandre *le Grand* aſſura aux Ambraciens la liberté qu'ils avoient depuis peu recouvrée, en chaſſant de leur ville une garniſon de Macedoniens. Plutarque dit que ç'avoit été le ſejour de Pyrrhus. Le golfe d'Ambracie eſt celebre par la victoire qo'Auguſte remporta ſur Marc-Antoine près du promontoire d'Actium, le 2. Septembre de l'an 723. de Rome, environ 31. ans avant JESUS-CHRIST. * Pline, *l.* 4. *c.* 1. Strabon, *l.* 10. Freinshemius, *in Supplem. ad Quint. Curt. l.* 2. Aulu-Gell. *c.* 11. *l.* 7. *Voïez* ARTA.

AMBRASI, Riviere d'Afrique dans le Roïaume de Congo, *Ambraſius*, a ſa ſource dans les montagnes près du bourg de Tinda, & ſe jette dans la mer d'Ethiopie, entre les rivieres de Lelunda & de Loſe. * Baudrand.

AMBRE. L'ambre eſt une gomme ou reſine d'arbre, ſelon Pline, qu'il dit avoir été appellé *Succinum*, à cauſe que c'eſt un ſuc d'arbre comme le pin, dont il a l'odeur quand il eſt brûlé. Il y a pluſieurs ſortes d'ambres, dont les plus remarquables ſont l'*Ambre-gris*, & l'*Ambre-jaune*.

L'Ambre-gris eſt opaque & d'une odeur douce & agreable: il ſe fond à la moindre chaleur, & il produit des effets merveilleux, pour fortifier le cœur, l'eſtomac & le cerveau. Il ſe trouve en divers endroits de l'Ocean, comme aux côtes de Moſcovie & de Ruſſie, & principalement ſur les rivages de la mer des Indes. On croit que c'eſt un compoſé de cire & de miel, que les mouches font ſur les arbres, dont

les côtes de Moſcovie ſont remplies, ou dans le creux des rochers, qui ſont au bord de la mer des Indes; que cette matiere ſe cuit au Soleil, & que ſe détachant enſuite, ou par l'effort des vents, ou par l'élevation des eaux, ou par ſon propre poids, elle tombe dans la mer, où elle achéve de ſe perfectionner. Ce qui autoriſe ce ſentiment, c'eſt que de la cire & du miel mêlés enſemble, on tire une eſſence, qui a des qualités fort approchantes de celles de l'Ambre-gris, & qui ſeroit ſans doute plus excellente, ſi on ſe ſervoit du miel des Indes ou de Moſcovie, où les fleurs ſont plus odorifetantes. On ajoûte que quelquefois on a pêché de groſſes pieces d'Ambre-gris, qui n'avoient pas encore toute leur perfection, & qu'en les rompant, on y trouve au milieu des raions de cire & de miel. Le meilleur *Ambre-gris* eſt dans l'iſle Mauricios, & ſe trouve communément après une tempête. Les pourceaux le ſentent à une grande diſtance, & y courent comme enragés. Iſaac Vigni grand Voiageur François, dit qu'en une certaine côte il en trouva une ſi grande quantité, qu'on en eût pû charger 1000. vaiſſeaux. Il en prit une piece qu'il vendit 1300. liv. ſterling. Mais on n'a pû retrouver ce lieu-là, quoiqu'on ait creuſé ſur cette côte ſix ſemaines durant. Il croit que c'eſt une viſcoſité matitime qui devient *Ambre*, étant ſechée au Soleil. On le fond ſur un petit feu, & on en fait des extraits, des eſſences & des teintures. L'Ambre-jaune, qu'on appelle autrement *Succin* ou *Karabé*, ſe fond plus difficilement, & garde toûjours quelque tranſparence. L'huile qu'on en tire a une odeur tiés forte, & ſert heureuſement dans les convulſions, & les apoplexies. Cet Ambre ne ſe trouve ordinairement que dans la mer Baltique, ſur les côtes de la Pruſſe. Quand de certains vents regnent, il eſt jetté ſur les rivages, où les habitans des environs le vont ramaſſer au plus fort de la tempête. On en trouve des morceaux, au milieu deſquels on voit des feüilles d'arbres, des fêtus, des araignées, des mouches, des fourmis, & d'autres inſectes qui ne vivent que ſur la terre, ce qui ſurprend fort les Naturaliſtes. Martial a fait cette Epigramme ſur une Fourmi qu'on lui fit voir au milieu d'un morceau d'Ambre:

Dum Phaëtontè à Formica vagatur in umbrâ,
Implicuit tenuem ſuccina gutta feram.
Sic modò quæ fuerat vitâ nullis empta manente,
Funeribus falſa eſt nunc pretioſa ſuis.

Les Philoſophes n'en ont rendu juſques à preſent aucune raiſon qui ſatisfaſſe l'eſprit. On en peut rapporter une aſſez probable; mais il faut connoître auparavant l'origine de l'Ambre-gris. Ceux qui ont voiagé ſur la mer Baltique, ont remarqué que du côté de la Pruſſe, il y a de grands rivages ſur leſquels la mer s'étend tantôt plus, & tantôt moins; mais que du côté de la Suede, ce ſont de hautes falaiſes, ou des terres ſoûtenuës, ſur le bord deſquelles il y a de grandes forêts remplies de peupliers & de ſapins, qui produiſent tous les Etés quantité de gomme & de reſine. Cela étant, il eſt aiſé de concevoir qu'une partie de cette matiere viſqueuſe demeurant attachée aux branches des arbres, les neiges la couvrent pendant l'hiver, les froids l'endurciſſent, & la rendent caſſante; & les vents impetueux en ſecoüant les branches, la détachent & l'enlevent dans la mer. Enſuite de quoi la mer venant à s'agiter extraordinairement, & le vent pouſſant ſes flots des côtes de la Suede, vers celles de la Pruſſe, l'Ambre ſuit ce mouvement, & vient tomber entre les mains des pêcheurs. Ainſi l'endroit de la mer Baltique, où il y a le plus d'Ambre, doit être au deſſous de ces arbres, & du côté de la Suede; & ſi la mer n'y étoit pas trop profonde, on y en trouveroit une grande quantité, ſans attendre que le vent fût favorable, comme on fait, pour le porter aux côtes de la Pruſſe. On peut trouver quelques morceaux d'Ambre en d'autres endroits de la mer Baltique, & même dans l'Ocean, avec lequel elle a communication: car la mer étant continuellement agitée, elle peut en pouſſer quelques-uns ſur des rivages fort éloignés; mais cela ne ſe voit pas fort ſouvent. L'Ambre ſe formant de cette maniere, il eſt aiſé d'expliquer comment des mouches, des fourmis & d'autres inſectes peuvent ſe trouver au milieu d'un morceau d'Ambre: car s'il arrive qu'une de ces petites bêtes, en ſe promenant ſur les branches d'un arbre, rencontre une goutte de cette reſine, qui coule à travers l'écorce, & qui eſt aſſez liquide en ſortant, elle s'y embataſſe facilement; & n'aiant pas la force de s'en retirer, elle eſt bien-tôt enſevelie par d'autres gouttes, qui ſuccedent à la premiere, & qui la groſſiſſent, en ſe répandant tout à l'entour. La proprieté qu'a l'Ambre d'attirer la paille eſt aſſez connuë; mais la cauſe en eſt cachée aux plus ſçavans: car de dire que l'Ambre enleve la paille par une qualité occulte, c'eſt avoüer qu'on ne la connoît point. Quelques-uns s'imaginent que l'Ambre contient dans ſes pores une matiere fort ſubtile, & qu'en le frottant elle ſort & s'étend un peu à la ronde, enſuite qu'étant repouſſée par l'air, elle rentre dans ſes pores; & c'eſt alors que les choſes legeres qui ſe trouvent dans ſon chemin, ſuivent ce mouvement, & s'approchent de l'Ambre, où cette matiere ſubtile retourne. Quoiqu'il en ſoit, on doit remarquer que l'Ambre n'a point de ſympathie avec la paille, plûtôt qu'avec d'autres corps legers: car quand on l'a frotté, il attire auſſi du papier, du verre, de la cire d'Eſpagne, de la gomme, du jayet, & la plûpart des pierres précieuſes. Ce n'eſt pas ici le lieu d'examiner ſi l'Ambre jaune eſt une gomme, ou une reſine; il ſuffit de dire qu'il ſemble qu'il doit être mis au rang des reſines, parce qu'il ne ſe fond qu'au feu, & que la gomme ſe fond à l'eau. On dit neanmoins qu'un ſçavant Hollandois a trouvé le ſecret de ramollir l'Ambre autrement que par le feu; & qu'il en fait une pâte à laquelle il donne telle figure qu'il lui plaît. Il a même enfermé par ce moïen un petit *fœtus* ou corps d'enfant au milieu d'une maſſe d'Ambre, & il le conſerve ainſi à Utrecht depuis pluſieurs années. * Denys, *Diſſertation ſur l'Ambre.* 1672.

AMBRESBURI, que les Auteurs Latins nomment *Ambroſius Vicus*, Ville d'Angleterre dans la Wiltonie, eſt ſur la riviere d'Avon, environ à cinq lieuës de Salisbury, Capitale du Comté de Wiltonie. En 977. on y celebra un Concile qui contient 56. Canons ou Ordonnances. * Camden & Jean Spéed, * *Deſcrip. Britann.*

S. AMBROIS, en Latin *Ambroſius*, Evêque de Cahors, fut élevé ſur ce ſiege qui étoit vaquant depuis la fin du VII. ſiecle, l'an 752. ſous le regne de Pepin. Il ſe retira en 759. & s'alla cacher dans une cavetne, pour éviter les violences de Gualfre Duc d'Aquitaine; il y paſſa trois ans entiers, après leſquels il fit un voiage à Rome, & à ſon retour, après avoir viſité l'Egliſe de ſaint Martin de Tours, il ſe retira dans le Berry, & ſe pratiqua un Hermitage à Sérusbourg ſur la riviere d'Arnou, à quatre lieuës de Bourges, où il mourut vers l'an 770. Vers le X. ſiecle ſon corps fut tranſporté à Bourges dans l'Abbaïe de ſaint Pierre & de ſaint Paul, qui fut depuis appelée de ſon nom. On fait ſa fête le 16. Octobre. Sa vie a été écrite par un Anonyme qui a vêcu après le X. ſiecle, & a été donnée par G. de la Croix, dans l'Hiſtoire de l'Egliſe de Cahors. * Baillet, *au 16. Octobre Vies des Saints.*

AMBROISE, Diacre d'Alexandrie, vivoit dans le III. ſiecle, du tems d'Origene. C'étoit un homme de qualité, riche, conſideré, & marí d'une ſainte Dame nommée Marcelle, dont il eut pluſieurs enfans. Il avoit beaucoup d'eſprit & d'éloquence, mais il fut aſſez malheureux pour tomber dans les erreurs de Valentin, ſelon Euſebe, ou de Marcion, ſelon ſaint Epiphane. La curioſité le porta à aller entendre Origene, qui faiſoit les Catecheſes dans l'école d'Alexandrie pour y juger, auſſi-bien que divers autres, de l'habileté d'un homme, dont on parloit ſi avantageuſement. La force de la verité, qui parloit par la bouche d'Origene, fut comme une lumiere qui penetra le cœur d'Ambroiſe, & qui le convainquit. Il abjura ſes erreurs, & embraſſa la Foi de l'Egliſe vers l'an 212. L'ardeur qu'il avoit pour la lecture des Livres ſacrés, fut cauſe qu'il pria Origene de lui en donner l'explication, & qu'il procura à l'Egliſe ces celebres Commentaires, qui ont été admirés de toute l'antiquité. Pour lui fournir tous les moïens d'y travailler, il lui donna quatorze perſonnes pour écrire ſous lui, & eut ſoin de les entretenir de toutes choſes. Il le preſſoit même tous les jours de lui faire voir ce qu'il écrivoit; & c'eſt pour cette raiſon qu'Origene l'appelle dans une de ſes Lettres *le Solliciteur de ſes Ouvrages, ἐργοπλανῆ.* Ambroiſe fut fait Diacre de l'Egliſe d'Alexandrie, & depuis il confeſſa courageuſement la Foi de Jesus-Christ devant Maximin, qui ſe le fit amener dans la Germanie avec le Prêtre Protoctete ou Theoctiſte vers l'an 236. Origene lui fit une excellente exhortation, pour l'encourager au martyre. Il fut neanmoins délivré de la main du Tyran, & il retourna vers l'an 238. à Alexandrie, où il engagea Origene, à refuter les Livres de Celſe Philoſophe Epicurien, contre la Religion Chrêtienne. Saint Jerôme parle de quelques Lettres d'Ambroiſe remplies d'eſprit, & il ajoûte qu'il mourut avant Origene, mais ſans marquer en quelle année ce fut. M. de Tillemont place cette mort environ l'an 250. ſous l'Empire de Dece. D'autres la placent en 251. Celle d'Origene

arriva l'an 253. L'Egliſe honore la memoire d'Ambroiſe le 17. Mars, le jour que Bollandus a cru, mais ſans fondement, être conſacré à Ambroiſe diſciple de Didyme. * Origene, *exhortat. ad Martyrium, l. de Oratione, l. 1. & 8. contra Celſum* tome 5. *in Joannem. Philocal. c. 5. in Epiſt. apud Cedrenum & Suidam.* Euſebe, *l. 6. Hiſt. c. 1. 23. & 28.* Saint Jerôme, *in Catal. c. 67. & 72. Ep. 18. ad Marcellam.* Epiphan. *Hæreſ. 64.* Halloix, *in Orig. defenſo.* Sixte de Sienne, &c. Tillemont, *Memoires Eccleſiaſt.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſiaſt. les III. premiers ſiecles.* Baillet, *Vies des Saints.*

S. AMBROISE, Archevêque de Milan, & Docteur de l'Egliſe, fils d'Ambroiſe Prefet du Pretoire dans les Gaules, naquit dans le Palais de ſon pere, & dans la ville où il reſidoit alors, qui étoit Arles, Treves, ou Lyon vers l'an 333. ſelon quelques-uns, & trois cens quarante ſelon d'autres. Sa naiſſance fut accompagnée d'un preſage aſſuré de ſon éloquence future. On vit, dit-on, un eſſaim d'abeilles entrer & ſortir de ſa bouche, lorſqu'il étoit encore dans le berceau: prodige que l'on avoit autrefois remarqué dans l'enfance de Platon. Après la mort de ſon pere, ſa mere l'amena à Rome avec Marcelline ſa ſœur & Satire ſon frere ainé. Elle eut un ſoin tout particulier de l'éducation de ſes enfans. Marcelline fit vœu de virginité, & reçut le voile de la main du Pape Libere. Ambroiſe profita de ces exemples domeſtiques & joignit l'étude à la pieté. Ses études étant achevées, il s'acquit l'amitié d'Anicius Probus, Préfet du Prétoire, & de Symmaque; il plaida quelque tems dans le Tribunal du Préfet du Prétoire avec tant de ſuccès, que Probus le choiſit pour être ſon Aſſeſſeur. Il le fit enſuite Gouverneur de l'Emilie & de la Ligurie, qui comprenoient les païs connus aujourd'hui ſous le nom de Milanes, Etat de Genes, Piémont, Parmeſan, Bolonois, Modenois & Romagne. On dit que Probus, lorſque ſaint Ambroiſe partit pour ſon Gouvernement, lui adreſſa ces paroles: *Allez & gouvernez plutôt en Evêque, qu'en Juge.* Cette parole fut comme une prédiction de ce qui lui devoit arriver; car peu de tems après, Auxence Evêque de Milan, qui étoit du parti des Ariens étant mort, il s'éleva une grande conteſtation entre les Ariens & les Orthodoxes de cette ville ſur le choix d'un Evêque, chacun des deux partis voulant mettre ſur la chaire Epiſcopale un Sujet de ſa Communion. Ambroiſe crut que comme Gouverneur il devoit aller à l'Egliſe pour appaiſer le tumulte. Il y fut en effet, & harangua le peuple, au ſujet de l'élection, avec tant de ſageſſe & de douceur, qu'on le proclama Evêque d'une commune voix, quoiqu'il ne fût encore que Catechumene. Ce fut en vain qu'il reſiſta de tout ſon pouvoir à cette élection, qui fut confirmée par l'Empereur Valentinien. Il fut conſacré le ſept Decembre de l'an 374. & le Pape Damaſe lui donna un ſaint Prêtre nommé Simplicien, pour le ſoulager dans les fonctions de l'Epiſcopat. Entre tant de vertus qui éclaterent dans la conduite de ce ſaint Docteur, les Auteurs de ſa vie ont remarqué trois devoirs qu'il s'étoit impoſés. C'étoit de ne paſſer jamais aucun jour, ſans celebrer les ſaints Myſteres; de prêcher tous les Dimanches l'Evangile à ſon peuple, & de n'oublier rien de tout ce qui pouvoit augmenter la Religion Chrêtienne. Ce fut lui qui convainquit & qui fit condamner Secundianus & Pallade Prêtres Ariens, dans le Concile d'Aquilée tenu en 381. Il reſiſta courageuſement à l'Imperatrice Juſtine, qui favoriſoit les Ariens; il lui refuſa l'Egliſe qu'elle demandoit pour eux à Milan; il abolit pluſieurs abus dans le Clergé, & vendit les vaſes ſacrés, pour en employer le prix à délivrer les eſclaves Chrêtiens, & à ſoulager les pauvres durant la tyrannie de Maxime. Il alla trouver deux fois ce Prince dans les Gaules, à la priere de l'Empereur Valentinien, l'an 383. & 387. pour lui perſuader de quitter les armes. Saint Ambroiſe fut le défenſeur de la conſubſtantialité du Verbe contre les Ariens. Il aſſiſta à divers Conciles à Rome, à Aquilée & ailleurs; il en celebra dans ſon Egliſe, & il condamna Priſcillien, Jovinien, &c. Il étoit auſſi de ſon tems comme le Chef des armées du Seigneur; & ſa charité ne ſe répandoit pas ſur les ſeuls peuples de Milan, il ſembloit prendre ſoin de tout le monde Chrêtien. Sa prudence & ſa charité le faiſoient agir ſans paſſion & ſans emportement; mais auſſi ſans vaine complaiſance. L'Empereur Theodoſe étoit paſſé en Occident, où il avoit rétabli Valentinien ſur le Trône, après la défaite du Tyran Maxime. Il éprouva la fermeté d'Ambroiſe dans la défenſe des droits de l'Egliſe: car ce ſaint Prélat s'oppoſa courageuſement au rétabliſſement d'une Synagogue que l'Empereur vouloit faire rendre aux Juifs; & à celui de l'autel de la Victoire, que demandoit le fameux Symmaque, & que ſaint Ambroiſe avoit déja empêché. Etant informé du maſſacre épouvantable que Theodoſe avoit fait faire à Theſſalonique, pour punir une ſedition qui s'y étoit élevée, il lui refuſa courageuſement l'entrée de l'Egliſe de Milan, & l'obligea d'en faire penitence. L'Empereur obeït, & en mourant l'an 395. il recommanda ſes enfans à ſaint Ambroiſe, lequel mourut lui-même le quatriéme Avril, veille de Pâques, l'an 397. âgé de 57. ans. Outre ſa vertu, ſon zele, ſa pieté & ſes talens naturels, il avoit une ſcience diſtinguée, & une douceur d'expreſſion qui lui a fait meriter le ſurnom de Docteur de miel, *Doctor mellifluus & mellitiſſimus*, que quelques Auteurs lui donnent. Paulin Prêtre de Milan, bien different de l'Evêque de Nole, a écrit ſa vie à la priere de ſaint Auguſtin. Le Cardinal Baronius l'écrivit auſſi ſur la fin du XVII. ſiecle, à la priere du Cardinal Montalte, auquel il la dédia, comme Paulin avoit dédié la ſienne à S. Auguſtin. Elles ſont toutes deux à la tête des Oeuvres de ſaint Ambroiſe. Le même Cardinal Montalte, qui fut depuis le Pape Sixte V. les fit imprimer l'an 1581. à Rome, & les dédia à Gregoire XIII. On les y reimprima depuis, & c'eſt ſur cette édition qu'on a fait celle de Paris en 1586 & en 1661. La meilleure édition eſt celle qui a été achevée à Paris en 1691. en deux volumes *in folio*, par les ſoins des Peres Benedictins de la Congregation de ſaint Maur, qui y ont joint de ſçavantes Notes, avec une vie de ſaint Ambroiſe tirée de ſes Oeuvres, & une critique exacte de ſes Ouvrages, tant dans la Vie que dans les Prefaces. Ce n'eſt pas ici le lieu de faire le denombrement des Traités qu'ils contiennent, ni de parler de ceux qu'on attribuë à ce Saint, & qui ne ſont pas de lui. La *Priere pour la preparation au Sacrifice de la Meſſe* eſt de ce nombre, auſſi-bien que le *Te Deum.* * Paulin & Baronius, *in Vita Amb.* S. Jerôme, *Catal. & Chr.* S. Baſile. Proſper. Theodoret. Sigebert. Sixte de Sienne. Bellarmin. Trithéme. Poſſevin, &c. Tillemont. M. Du Pin, *IV. ſiecle. Vie de S. Ambroiſe par les Benedict.*

AMBROISE d'Alexandrie, diſciple du fameux Aveugle Didyme, vivoit encore ſur la fin du IV. ſiecle vers l'an 391. Il écrivit un Traité dogmatique contre Apollinaire, & des Commentaires ſur Job. * Saint Jerôme, *Cat. c. 126.* Trithéme. Poſſevin. Le Mire, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſiaſt. IV. ſiecle.*

AMBROISE de Sienne, Dominiquain, de l'illuſtre famille de Sanſedoni, naquit à Sienne en Toſcane le 16. Avril de l'an 1220. Il prit l'habit de Dominiquain à l'âge de 17. ans. Il fut envoïé à Paris pour y faire ſes études, & après y avoir pris le degré de Bachelier, il alla à Cologne, où il enſeigna la Theologie avec réputation. La ville de Sienne l'ayant rappellé, le députa vers le Pape Clement IV. pour faire ſa paix avec le Saint Pere, qui avoit mis cette ville en interdit, pour avoir pris le parti de l'Empereur Frederic. Il fut encore envoïé une ſeconde fois à Rome ſous le Pontificat de Gregoire X. & obtint une ſeconde fois la reconciliation de ſa patrie avec le ſaint Siege. Il refuſa les Prelatures que le Pape lui offrit, & vêcut ſaintement. Il mourut le 20. Mars 1286. ou 1287. Le Pape Honorius IV. travailla à ſa canoniſation; mais quoiqu'il ne pût l'achever, on fit neanmoins ſa fête à Sienne & en d'autres endroits. Il n'a même jamais été canoniſé; mais les Papes Eugene IV. & Gregoire XV. ont permis de celebrer ſa fête & ſon office, comme d'un Saint canoniſé. * Saint Anton. Leand. Caſtill. Lop. *Diar. Domin.* Bollandus. Bailler, *Vies des Saints.*

AMBROISE (de Camaldoli) né à Portico, petite ville de la Romandiole en Italie, apprit le Grec à Veniſe ſous Emmanuel Chryſoloras. Il entra dans l'Ordre des Camaldules en 1400. à l'âge de 14. ans; & après y avoir exercé des emplois conſiderables, pendant l'eſpace de trente années, il fut élû General en 1431. Il fut envoïé par le Pape Eugene IV. au Concile de Bâle, où il ſoûtint avec vigueur les interêts du ſaint Siege. Dans la ſuite il ſe diſtingua aux Conciles de Ferrare & de Florence, où l'on admira la facilité qu'il avoit à s'énoncer en Grec; & il fut même chargé de dreſſer le Formulaire d'union, entre l'Egliſe Grecque & la Latine. Côme de Medicis le conſideroit beaucoup; & les Sçavans de ſon tems recherchoient ſon amitié. L'étude ne le rendit point farouche, la pieté ne le rendit point ſevere, & il paroiſſoit toûjours d'agreable humeur: *Fuit hic vir, quod rarò evenit, ſine oris triſtitia ſanctus, ſemper utique ſuavis atque ſerenus.* C'eſt l'éloge que lui donne Paul Jove. Ambroiſe travailla à la reconciliation de Laurent Valla & de Pogge

Florentin ; mais ce fut inutilement, & il diſoit à ce ſujet, qu'il ne pouvoit ſouffrir qu'on profanât la pureté des Muſes par des invectives & par des ſatyres ; & qu'il n'eſtimoit pas les Sçavans qui n'avoient ni la charité d'un Chrêtien, ni l'honnêteté d'un homme de Lettres. Il a traduit le Livre de la Hierarchie celeſte, attribué à ſaint Denys l'Areopagite ; ceux de Manuel Calecas, contre les erreurs des Grecs ; la Vie de ſaint Chryſoſtome par Palladius ; le Theophtaſte d'Enée de Gaza ; le Pré ſpirituel ; ſaint Jean Climaque ; quelques Sermons de ſaint Ephrem, & pluſieurs autres Ouvrages des Peres. La traduction de Diogene Laërce lui fit moins d'honneur. On a auſſi de lui une Chronique du Mont-Caſſin, une Hiſtoire de ſon Generalat, des Harangues, des Lettres, un Itineraire appellé *Hodoeporicon*, un Traité *de Sacramento admirabili Corporis Chriſti, &c.* Il mourut en 1439. le 21. Octobre, & il eſt enterré à Camaldoli. Nous avons ſa Vie écrite par Auguſtin de Florence, qui étoit un Moine de ſon Ordre. * *Hiſt. de Camaldol.* Paul. Jovius *in Elogus.* Poſſevin. Le Mire. Voſſius. M. Du Pin, *Bibl. des Aut. Eccleſ. XV. ſiecle.*

AMBROISE CORAN, ou CORIOLAN, General des Auguſtins. *Cherchez* CORAN.

AMBROISE AURELE, dit *Aurelius* ou *Aurelianus. Voïez* AURELIUS.

AMBROISE CALEPIN. *Voïez* CALEPIN.

AMBROISE GRANELLO, ou SPIGHETTO, Genois. *Cherchez* GRANELLO.

AMBROISE PARE' DE LAVAL. *Voïez* PARE' AMBROISE.

AMBROISE DE WOESTINE, Religieux. *Cherchez* WOESTINE.

S. AMBROISE AL NEMO, c'eſt-à-dire, *au bois*, nom d'une Congregation Religieuſe ſous la Regle de S. Auguſtin, confirmée par le Pape Eugene IV. l'an 1431. Ces Religieux portent une petite plaque, où eſt gravé S. Ambroiſe leur Patron, & ils ſe ſervent de ſon Office. On n'en voit gueres qu'en Italie, & particulierement dans le Milanés. Leur principale Egliſe nommée S. Ambroiſe *al Nemo*, eſt à Milan bors de la porte de Como. * Davity.

S. AMBROISE, petite Ville ſur la Doire, aux confins du Piedmont, dans le Marquiſat de Suſe. On y voit tout près de-là l'Abbaïe de ſaint Michel de l'Ecluſe, bâtie, à ce que diſent ceux du pais, par la main des Anges. On la nomme *de l'Ecluſe*, parce qu'elle eſt voiſine de *la Chiuſa*. Les Rois Lombards y avoient fait bâtir un grand rempart pour en fermer les avenuës aux Etrangers. Cette Abbaïe eſt celebre parce qu'elle eſt un des quatre Chefs d'Ordre de S. Benoît, duquel dépend un grand nombre d'Abbaïes & de Prieurés, tant en Italie qu'en France. * Sanſon. Davity.

AMBROISIENS, ou PNEUMATIQUES, nom que quelques-uns ont donné à des Anabaptiſtes, diſciples d'un certain Ambroiſe qui vanroit ſes prétenduës révelations divines, en comparaiſon deſquelles il mépriſoit les Livres ſacrés de l'Ecriture. * Pratcole, *de Hæret.* Gautier, *au XVI. ſiec.*

AMBRONS, peuples de la Gaule du côté d'Ambrun, comme l'a cru Feſtus ; ou de la Suiſſe, dans les Cantons de Zutich, Berne, Lucerne & Fribourg, comme l'aſſure Cluvier : ce qui s'accorde avec le ſentiment de Florus, qui donne le nom de Tigurins à ces Ambrons, leſquels s'étant joints aux Cimbres & aux Teutons, remporterent quelques avantages ſur les Romains, commandés par le Conſul L. Caſſius, vers l'an 647. de Rome, & 107. avant J. C. Marius leur donna une ſi ſanglante bataille en Provence, qu'on aſſure qu'il en demeura près de deux cens mille ſur la place. Ce fut l'an 652. de Rome, & 102. avant Jesus-Christ. On voit encore des marques de cette victoire dans un teſte de pyramide qui fut élevée dans une plaine qui eſt entre Aix & S. Maximin, près de la petite riviere de l'Arc où la bataille fut donnée. * Plutarque, *en la vie de Marius.* Florus, *l. 3. c. 3.* Eutrope, *l. 5.* Oroſe, *l. 5. c. 15.* Strabon, *l. 4.* Cluvier, *l. 2. c. 4. de l'ancienne Allemagne.*

AMBROSIA, certaine Fête que l'on celebroit à Rome le 24. Novembre, inſtituée en l'honneur de Bacchus par Romulus, que les Romains appelloient *Brumalia*, & les Grecs *Ambroſia.*

AMBROSIE, viande des Dieux, ſelon la fiction des Poëtes. Ce nom ſignifie *Immortalité*, comme qui diroit *Ambroſie, ſans mort*, de l'a privatif, & du mot Grec θνῆτος c'eſt-à-dire, *mortel.* On nomma ainſi cette nourriture, parce que l'on prétendoit que ceux qui en mangeoient devenoient immortels. Les anciens Idolâtres ont feint que les Dieux avoient pour viande de l'Ambroſie, & pour breuvage le Nectar ; qui leur étoit verſé par Hebé Déeſſe de la jeuneſſe. Lucien ſe raillant de ces Divinités poëtiques, nous dit que l'ambroſie & le nectar, dont l'un eſt leur viande & l'autre leur breuvage, ne doivent pas être ſi excellens que chantent les Poëtes, puiſqu'ils les quittent pour du ſang & de la graiſſe qu'ils viennent humer autour des autels, comme des mouches. * Homere, *l. 4. de l'Iliade, & 5. de l'Odyſſée.* Lucien, *Dial.*

AMBROSIEN, *Rit* Ambroſien, *Office* Ambroſien, ou *Meſſe* Ambroſienne, eſt un Office Eccleſiaſtique en uſage dans l'Egliſe de Milan. Ce nom vient de ſaint Ambroiſe qui en a été Evêque. Walafride Strabon a prétendu que S. Ambroiſe a été veritablement l'Auteur de l'Office que l'on nomme encore aujourd'hui Ambroſien, & qu'il le diſpoſa d'une maniere particuliere, tant pour ſon Egliſe de Milan, que pour toutes les autres Egliſes de ſon Dioceſe. Mais il y a de l'apparence qu'avant même ſaint Ambroiſe, l'Egliſe de Milan avoit un Office particulier & different de celui de Rome, auſſi bien que les autres Egliſes d'Italie. Quand les Papes firent prendre aux Egliſes d'Occident l'Office Romain, celle de Milan ſe mit à couvert ſous le nom de ſaint Ambroiſe ; & depuis ce tems-là, on nomma ſon Office, l'Office ſelon le Rit Ambroſien ; pour le diſtinguer des autres Egliſes qui ſuivoient le Rit Romain. Avant Charlemagne chaque Egliſe avoit ſon Rit particulier : dans Rome même, il y a eu une grande diverſité d'Offices. Pierre Abailard a remarqué que dans Rome, il n'y avoit que la ſeule Egliſe de Latran qui conſervât en ſon entier l'ancien Office de Rome.

AMBROSIUS NOMEDIUS ou NOMEDICUS, Poëte, dont on eſtima les Ouvrages & la pieté. Il vivoit dans le XVI. ſiecle, & il mourut en 1541. Voici ſon Epitaphe.

Spiritus Ambroſii terra ſua membra reliquit.
Nunc iterum cœlo redditur Ambroſia. Geſner.

AMBRUN ou EMBRUN, Ville de France, en Dauphiné avec Archevêché qui a pour ſuffragans, Digne, Grace, Vence, Glandeve, Senez & Nice. C'eſt l'*Ebrodunum*, *Eborodunum*, & *Ebrodunum Caturigum* des Anciens, bien différente d'*Ebrodunum*, qui eſt Iverdun en Suiſſe. Ambrun eſt la Metropole des Alpes maritimes, & Capitale d'un petit païs dit l'*Ambrunois*, qui fut poſſedé d'abord par les Comtes de Forcalquier, & enſuite par les Dauphins de Viennois, leſquels en firent porter le nom à leurs aînés. Ambrun eſt ſituée ſur la petite plate-forme d'un rocher eſcarpé & battu des eaux de la Durance. Elle eſt très ancienne. Les habitans d'Ambrun avoient alliance avec les Romains, & Neron leur donna ce qu'on appelle *la Droit de Latinité*, auquel Galba ajoûta de nouveaux privileges. L'Egliſe Cathedrale eſt dediée ſous le titre de la ſainte Vierge, avec quatre Dignités, de Prevôt, de Sacriſtain, de Chantre, & d'Archidiacre, & vingt Canonicats. Nos Rois y ont une place d'honneur depuis Loüis XI. Les Prébendes Theologales & Preceptorales ont été unies autrefois par le zele de Guillaume & d'Hugues Archevêques d'Ambrun, au College que les Jeſuites poſſedent aujourd'hui en cette ville. Le premier Prelat d'Ambrun a été ſaint Marcellin, qui ſouffrit le martyre au commencement du IV. ſiecle. Il eut d'illuſtres ſucceſſeurs, entre leſquels il y en a neuf ou dix qui ſont reconnus pour Saints ; ſçavoir Guillaume de Benevent, à qui Pierre de Cluny donne de ſi pompeux éloges, Archevêque en 1130. Bermont, Legat du ſaint Siege dans le même ſiecle ; Pierre de Poitiers, Chancelier de l'Univerſité de Paris, & docte Theologien, qui mourut l'an 1205. Henry de Suſe, celebre par ſes Ouvrages ; Guillaume de Mandagot, que le Pape Boniface VIII. employa à la compilation des Decretales, que Clement V. fit Cardinal, & qui mourut en 1324. Paſteur d'Aubenas ; Pierre de Sarcenas ; Julien de Medicis, depuis Pape ; Nicolas de Fieſque ; François de Tournon ; & Robert de Lenoncourt, tous Cardinaux. Ces Prelats prennent le titre de Princes d'Ambrun, & de Comtes de Guilleſtre & de Beaufort. Autrefois ils avoient encore celui de Triſeamerier, ou Chambellan de l'Empire, avec droit de faire battre monnoïe ; ils ont une partie du domaine de la Ville ; l'autre eſt au Roi. Jacques Gelu, Archevêque d'Ambrun, qui mourut en 1427. fit un Recuëil des Privileges dont joüiſſoient les Prelats de cette Ville. Elle fut dans le XVI. ſiecle la proïe des ſoldats durant les guerres civiles. Leſdiguieres la prit ſur la fin de l'an 1583. & la plûpart des Chefs & les ſoldats Huguenots ſe jetterent dans l'Egliſe. Entre un très grand nombre de pré-

cieux ornemens dont elle étoit enrichie & qui furent enlevés, il y avoit de grandes ſtatuës d'argent, l'une de la ſainte Vierge, & l'autre de ſaint Marcellin; celle-ci maſſive, peſant plus de mille écus, & l'autre quatre ou cinq cens. Les habitans furent exemts du pillage, moiennant une promeſſe de dix mille écus. Il y avoit ſept Paroiſſes, dont deux ont été brûlées. La citadelle qu'on y voioit, a depuis été démolie; & c'eſt aujourd'hui le Convent des Capucins. Le Duc de Savoye prit cette Ville par compoſition après douze jours de ſiege; mais il fut contraint de l'abandonner trois ſemaines après en 1693. ou 1694. Il y a à Ambrun un Bailliage, un Juge Roïal, & un Juge de l'Archevêque. * Tacite, *l.* 15. *Annal.* & 2. *Hiſt.* Pline, *l.* 14. *c.* 3. Dion, *l.* 54. Vopiſcus, *in Aurel. & Probo.* Ammien Marcellin, *l.* 15. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſtian.* Belleforêt, *Coſmogr.* Papire Maſſon, *Deſcripc. flum. Galliæ.* Bouche, *Hiſtoire de Provence.* Chorier, *Hiſtoire de Dauphiné.*

CONCILE D'AMBRUN.

Raimond de Meüillon, de l'Ordre de ſaint Dominique, étoit Evêque de Gap, lorſqu'il fut appellé à l'Archevêché d'Ambrun en 1288. En 1290. il aſſembla en Concile les Evêques de ſa Province, & on y fit de nouveaux Statuts pour l'Egliſe, ou plûtôt on y confirma les Ordonnances Synodales faites par Henry de Suſe, depuis Cardinal d'Oſtie. Ces Statuts commencent ainſi: *Hæc Statuta, quæ nos Frater de Medullione, Dei patientiâ, S. Ebredunenſis Eccleſiæ Archiepiſcopus, per Dominum Henricum bonæ memoriæ Ebredunenſem Archiepiſcopum, ac poſtmodùm Oſtienſem Epiſcopum, comperimus eſſe facta, unà cum venerabilibus Fratribus G. Digneu. B. Glandat. Laut. Graſſeu. B. Senecen. H. Nicien. & Guill. Venetien. Dei gratia ſuffraganeis noſtris Fratre P. Abbate Baſchand ac Procuratoribus Capitulorum Eccleſiarum ipſorum, conſtituti in noſtro Provinciali Concilio, apud Ebredun. Anno Domini M. CCXC. die Sabbati, ante Aſſumptionem B. Virginis evocato, &c.* Ces Evêques, dont les noms ne ſont marqués que par la premiere des lettres qui les compoſoient, ſont Guillaume de Porcellet Evêque de Digne, Latelme de Graſſe, Bertrand de Senez, Hugues de Nice, Guillaume de Vence. Celui de Glandeves eſt inconnu, L'Abbé de Boſcedon, eſt Pierre de Corp. * Gaſſendi, *Notit. Eccleſ. Dignienſ.* Chorier, *Hiſt. de Dauph.*

AMBUBAIES, femmes impudiques, qui de Syrie vinrent s'établir à Rome, où elles étoient en grand nombre, ſelon ce vers d'Horace, *Sat.* 2. *l.* 1.

Ambubarum Collegia, pharmacopolæ.

On ne ſçait pas bien l'étymologie de ce nom. Quelques-uns prétendent qu'il vient de ce que ces femmes étoient toûjours priſes de vin, ne pouvoient parler librement, & balburioient continuellement. D'autres ont prétendu avoir mieux rencontré en tirant ce mot des flutes dont les femmes faiſoient un grand uſage, que l'on appelle *Ambubaja*, en langue Syrienne. *Ambubaja dicuntur mulieres tibicinæ linguæ Syrorum, etenim lyras tybia, ſive ſymphonia, Ambubaja dicitur.* Acron. *Horat.* Quoiqu'il en ſoit, il eſt conſtant que ces femmes menoient à peu près une vie ſemblable à celle de ces courteſes que nous appellons *Bohemiennes*, ou *Egyptiennes* qui joüent du tambour de Baſque, & elles ſe vantoient d'avoir des remedes ſouverains pour toute ſorte de maux. C'eſt le ſentiment d'Acron. Ce nom vient du Syrien *Abbub*, ou de l'Arabe *Anbub*, qui ſignifie *flute*, ou d'*ambu* pour *am*, c'eſt-à-dire *aux environs*, & de *Baia*, ſelon le ſentiment de quelques-uns, qui diſent que c'étoient des femmes débauchées qui ſe retiroient auprès de Baïes en Italie. Cruquius eſt d'un autre ſentiment, mettant ces femmes du nombre de celles qui débitent des drogues pour farder. * *Voiez* Juvenal, *Satyre* 3. & Horace, *l.* 1. *Epiſt.* 2. Sucrone en fait auſſi mention *dans la vie de Neron*, *c.* 27. Pitiſcus, *Lexicon.*

AMBUILA & AMBOILLA, *Ambuila*, Païs qui a titre de Duché, & qui ne dépend que de ſon Duc. Il eſt en Afrique, dans le Païs qu'on nomme le Congo, entre le Lac d'Aquilunda & la Ville de ſaint Salvador. * Maty, *Dict. Geo.*

AMBURBALE, ſacrifice qui ſe faiſoit en ſe promenant ou faiſant la proceſſion autour de la ville.* Lucan. *l.* 1. *v.* 592. Ce Sacrifice étoit à peu près le même que celui des *Amburvales*, *ab ambiendo arvis*, comme *Amburbale* vient d'*urbs*, ville, & *ambire*, faire le tour. Ainſi on appelloit Hoſties Amburbiales, *Amburbiales Hoſtiæ*, celles que l'on conduiſoit autour des murs de Rome, ou de quelque autre ville, *Feſtus. Dans Tite-Live, l'on trouve *Amburbium*, tout ſeul, ou *Amburbiale ſacrificium*, pour exprimer cette eſpece de ſacrifice. *Voiez* AMBARVALE, où vous trouverez les animaux que l'on y devoit offrir.

AMCOPELTZ-HOKELL, *Amcopeltum*. Montagne extrêmement haute dans l'Iſle d'Iſlande, à neuf ou dix lieuës de la ville de Skolholt. * Baudrand.

AMDAN ou AMADAN, Château & Maiſon Roïale des Rois de l'Iemen ou Arabie heureuſe, dans la Ville de Sanaa qui en eſt la Capitale. Seif, fils de Dhou Izen en chaſſa Maſruc, fils d'Abrahah l'Abiſſin, qui s'étoit emparé de cet Etat, pour y établir le ſiege de ſon nouvel Empire. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AMDENAGER, un des Roïaumes de Kunkam, dont les Rois s'appellent *Niſa Maluco*, c'eſt-à-dire, l'appui, la défenſe du Roïaume, *Haſta Regni.* On appelle Kunkam, tout le grand païs qui eſt entre l'Empire du Mogol & les Roïaumes de Malabar; & on le diviſe aujourd'hui en ſix Roïaumes, dont le plus remarquable eſt Decan. * Georg. Hornius, *orbis Imper. p.* 445.

AME'. *Voiez* ci-deſſous AMEDE'E.

AMEDE'E, du Latin *Amadeus*, eſt le nom de pluſieurs Ducs de Savoye, il ſignifie *aimé*, *Amatus*, comme *René* vient de *Renatus*. *Amadeus*, comme ſi l'on diſoit *amans Deum*, *amant Dieu*; c'eſt le même nom que *Theophile.*

AMEDE'E I. de ce nom, ou AME', Comte de Savoye & de Mautienne, étoit fils d'HUMBERT *aux blanches mains.* Il ſuivit l'Empereur Henry III. qui s'alloit faire couronner à Rome, & acquit en ce voïage le ſurnom de *la Queuë*, parce qu'il ne vouloit pas entrer au palais de l'Empereur à Veronne, ſi on ne laiſſoit entrer ſa ſuite, qu'il appelloit *ſa queuë.* Il mourut environ l'an 1047. ſans laiſſer d'enfans d'*Adelaïde* ſon épouſe. OOON ſon frere lui ſucceda. Il y a des Auteurs qui ne mettent pas Amedée au nombre des Princes de Savoie, parce qu'il mourut avant ſon pere Humbert *aux blanches mains.* * Guichenon, *Hiſtoire de Savoye.*

AMEDE'E II. Comte de Savoye, ſucceda à ſon pere OOON en 1060. & fut un de ceux qui s'engagerent envers le Pape Alexandre II. à défendre le ſaint Siege contre Richard Prince des Normands, en cas que ce Prince rompît le Traité de Paix. Il accompagna en Italie l'Empereur Henry IV. qui lui avoit donné la ſouveraineté de Bugey; & il ménagea ſa reconciliation avec le Pape Gregoire VII. il mourut l'an 1095. & laiſſa ſes Etats à ſon fils HUMBERT II. ſurnommé *le Renforcé.* * Guichenon, *Hiſtoire de Savoye.* Guilliman. La Chieza, &c. *Voiez* SAVOYE.

AMEDE'E III. Comte de Savoye, qui prit le premier le nom de Comte de Piémont & de Lombardie, ſucceda à ſon pere HUMBERT II. l'an 1103. ſous la tutelle de *Giſèle* de Bourgogne ſa mere, & enſuite d'*Amon* Comte de Geneve. Depuis en 1110. il accompagna l'Empereur Henry V. à Rome, où il alloit ſe faire couronner par le Pape Paſchal II. Henry le fit Comte de l'Empire. Dans la ſuite, après avoir fait pluſieurs fondations de pieté, il ſe croiſa avec le Roi de France Loüis *le Jeune*, pour le voïage d'Orient, qui ne fut pas heureux; & à ſon retour en 1149. il mourut à Nicoſie, qui étoit alors la capitale de l'iſle de Chypre. Amedée laiſſa de *Mahaud* d'Albon, fille de *Guigues* V. Comte d'Albon, de Vienne, &c. HUMBERT III. qui lui ſucceda; *Jean* & *Pierre*, Religieux; *Aliſſe*, mariée à *Humbert* III. Sire de Beaujeu; *Mathilde* ou *Mahaud*, femme d'*Alfonſe* I. Roi de Portugal, laquelle après la mort du Roi ſon époux, ſe fit Religieuſe à ſainte Croix de Coimbre; *Marguerite*, Fondatrice du Monaſtere de Bons en Bugey, de l'Ordre de Cîteaux, où elle ſe fit Religieuſe; *Julienne*, Abbeſſe de ſaint André de Vienne; & *Agnés*, femme d'*Humbert*, Comte de Geneve. * Guichenon, *Hiſtoire de Savoye.*

AMEDE'E IV. Comte de Savoye, ſucceda aux Etats de ſon pere THOMAS l'an 1233. & fut fait Duc de Chablais & d'Aouſte par l'Empereur Frederic II. qui le declara Vicaire General de l'Empire. En reconnoiſſance de ces faveurs, il s'empreſſa de le reconcilier avec le Pape Innocent IV. qu'il alla voir à Cluni. Ce Pape avoit trouvé le moïen de lever en France des troupes qu'il vouloit conduire contre Frederic; mais le Comte de Savoye prévoïant qu'elles romproient toutes les meſures qu'il avoit priſes pour la paix, leur refuſa le paſſage ſur ſes terres. Quelque tems après il reçut l'Empereur à Turin, il fit de grands biens à quelques Monaſteres, & il mourut le 24. Juin de l'an 1253. *Voiez* ſes alliances & ſes enfans à SAVOYE. Son fils BONIFACE lui

ſucceda. * Guichenon, *Hiſtoire de Savoye.* Paradin. Pingon, &c.

AMEDE'E V. à qui ſes actions illuſtres acquirent le nom de *Grand*, étoit ſecond fils de THOMAS de Savoye, Comte de Flandres. Il nâquit en 1249. & en 1285. il ſucceda à Philippe ſon oncle. Dans les differentes guerres qu'il eut avec ſes voiſins pendant leſquelles on remarque qu'il fit juſqu'à 32. ſieges, il n'entreprit jamais rien dont il ne vint heureuſement à bout. Auſſi joignit-il de très belles Seigneuries à l'Etat de Savoye. Les Turcs aiant fait de grands efforts l'an 1311. pour reprendre l'iſle de Rhodes que les Chrétiens leur avoient ôtée, les Chevaliers s'y maintinrent vaillamment, avec l'aide du Comte Amedée, qui pouvoit bien juſtement s'appliquer la Deviſe ou le Symbole *F. E. R. T.* que ſes ſucceſſeurs retiennent encore aujourd'huy, & que l'on explique par ces mots, *Fortitudo ejus Rhodum tenuit.* Mais il eſt certain que les Princes de cette Maiſon portoient cette Deviſe long-tems auparavant; & que depuis cette victoire, les Ducs de Savoye prirent pour armes la Croix de Malthe. Amedée étoit très conſideré des Papes Clement V. & Jean XXII. & il eut beaucoup de pouvoir ſur l'eſprit du Roi Philippe *le Bel.* L'Empereur Henry VII. commanda à ſon fils Charles de Luxembourg Prince de Bohême, qu'il envoioit en Italie, de ne ſuivre de conſeil que celui d'Amedée. Ce Prince mourut à Avignon, où il étoit allé perſuader au Pape Jean XXII. d'entreprendre une Croiſade contre les Infidelles, en faveur d'Andronic Empereur d'Orient, qui épouſa *Anne* de Savoye ſa fille. Ce fut l'an 1323. Il étoit pour lors âgé de 74. ans, & en avoit regné 38. Les Auteurs parlent très avantageuſement de ce Comte, & les Chroniques de Savoye le nomment *Prince très ſage*, de bonnes mœurs, & très prudent. Papyre Maſſon dit qu'il avoit le viſage Roial, la taille belle, & le jugement merveilleux. *Voiez* ſes Alliances & ſes enfans dans l'Article de SAVOYE. Son fils EDOUARD lui ſucceda. * Guichenon, *Hiſt. de Savoye.* Papyre Maſſon, *in Eleg. Duc. Sab. &c.* Mezeray, *au regne de Philippe IV.*

AMEDE'E VI. dit *le Comte Verd*, pour s'être trouvé à un tournois avec des armes vertes & monté ſur un cheval caparaſſonné de verd, fut un des plus grands Princes de ſon tems. Après s'être affermi dans ſes Etats où il avoit ſuccedé en 1343. à ſon pere AMON ou AIMON, à l'âge de dix ans, & après avoir heureuſement achevé quelques guerres qu'il avoit avec ſes voiſins, il reçut l'inveſtiture de ſa Souveraineté par les mains de l'Empereur Charles IV. Il mena du ſecours à Jean Roi de France, contre Edoüard Roi d'Angleterre, fit une ligue avec Jeanne, Reine de Naples & de Sicile, fit la guerre au Prince d'Achaïe, qui avoit fait mourir quelques-uns de ſes Officiers; & l'an 1363. il inſtitua l'Ordre de l'Annonciade. Depuis en 1366. il alla en Grece au ſecours de Jean Paleologue, qu'il délivra des mains du Roi de Bulgarie; & à ſon retour il paſſa à Viterbe, où il preſenta à Urbain V. le Patriarche de Conſtantinople, que l'Empereur lui envoioit. Enfin, après s'être vû l'arbitre de l'Italie & le défenſeur des Papes, il mourut de peſte dans la Poüille, où il avoit mené du ſecours à Loüis d'Anjou, Roi de Naples, pour la conquête de ſon Roiaume. Ce fut l'an 1383. après un regne de quarante années. Ce Prince heureux en toutes ſes entrepriſes, fonda diverſes Maiſons Religieuſes, & entr'autres la Chartreuſe de Pierre Châtel. Il unit à la Couronne de Savoye les Baronnies de Vaud, de Gex, de Foucigni, &c. Il épouſa *Bonne* de Bourbon, fille de *Pierre* Duc de Bourbon, & ſœur de *Jeanne*, Reine de France: Il en eut AMEDE'E VII. qui lui ſucceda, & *Loüis* mort en ſa jeuneſſe l'an 1365. * Guichenon, *Hiſtoire de Savoye, &c.*

AMEDE'E VII. ſurnommé *le Rouge* ou *le Roux*, ſoûtint avec gloire ſes droits contre les Seigneurs de Beaujeu & le Marquis de Saluces; il ſecourut le Roi de France Charles VI. & s'empara du Comté de Nice, quoique ce ne fût pas par une voïe legitime; enfin il mourut d'une chûte de cheval dans la forêt de Lorme près de Tonon, en pourſuivant un ſanglier à la chaſſe le 1. Novembre 1391. en la trentiéme année de ſon âge. Ce Prince épouſa *Bonne* de Berri, fille de *Jean* de France, Duc de Berri: & il en eut AMEDE'E VIII. premier Duc de Savoye, & autres enfans. *Voïez* SAVOYE. * Guichenon, *Hiſtoire de Savoye.*

AMEDE'E VIII. dit *le Pacifique*, premier Duc de Savoye, n'avoit que huit ans, lorſque ſon pere mourut en 1391. Quand il fut en âge, il gouverna avec beaucoup de prudence, fit ériger la Savoye en Duché l'an 1416. & laiſſant en 1434. ſes Etats à ſes enfans, il ſe retira au Prieuré de Ripaille, où il fonda l'Ordre de ſaint Maurice. C'eſt en cette ſolitude que voulant imiter la vie des Hermites, il ſe laiſſa croître la barbe, & s'enſevelit tout entier dans le calme des deſerts. Pendant qu'il goûtoit à Ripaille les plaiſirs innocens de la campagne, le Concile de Bâle, auquel préſidoit le *B.* Loüis Aleman Archevêque d'Arles, s'étant broüillé avec le Pape Eugene IV. voulut lui oppoſer un autre Pontife. On jetta les yeux ſur le Duc Amedée, qui fut élû le 5. Novembre de l'an 1439. quoique l'Ambaſſadeur de France proteſtât contre cette élection. Amedée fut couronné à Bâle le 24. Juin de l'an 1440. par le Cardinal d'Arles, & il prit le nom de FELIX V. ſe laiſſant conduire à ceux qui avoient aſſemblé le Concile; mais après la mort d'Eugene en 1447. Nicolas V. aïant été mis ſur le Siege de S. Pierre, Charles VII. Roi de France pria l'Antipape Felix de donner la paix à l'Egliſe, & de finir un ſchiſme qui avoit déja duré neuf ans: deſorte que dans un Synode aſſemblé à Lion, il abdiqua le Pontificat l'an 1449. Cette ſoumiſſion parut ſi édifiante, peu après un autre ſchiſme qui avoit duré plus de 40. années, qu'on chantoit par tout ce petit vers à la façon du tems:

Fuſſit lux mundo, ceſſit Felix Nicolao.

Le Pape legitime envoia le Chapeau de Cardinal à Amedée, le fit Doïen du Sacré College, Legat en Allemagne, & approuva d'ailleurs tout ce qu'il avoit fait comme Pape; mais Amedée ne joüit pas long-tems de ſes faveurs, car il mourut à Geneve en réputation de ſainteté le 7. Janvier 1451. à l'âge de 69. ans. Ce fut un Prince genereux, amateur de la juſtice qui maintint ſes Etats en paix pendant que ſes voiſins étoient en guerre, qui par ſa prudence ſe fit ſurnommer le *Salomon de ſon ſiecle*, & que les plus grands Princes de ſon tems prirent ſouvent pour arbitre de leurs differens. *Voïez* ſa femme & ſes enfans dans l'Article de SAVOYE. Son fils LOUIS lui ſucceda. * Æneas Silvius, *l. 7. Comment.* Guichenon, *Hiſt. de Savoye.* Vignier. Onuph. Geneb. Sponde. &c.

AMEDE'E IX. dit *le Bienheureux*, étoit fils de LOUIS Duc de Savoye, & d'Anne de Chypre. Il nâquit à Tonon le premier jour du mois de Fevrier l'an 1435. & il ſucceda aux Etats de ſon pere en 1465. C'étoit un Prince extrêmement devot, amateur de la juſtice, très genereux, & qui pardonnoit volontiers à ceux qui l'avoient perſecuté. Ses maladies continuelles l'obligerent de donner la regence de ſes Etats à Yolande de France ſon épouſe, qui les gouverna avec beaucoup de ſageſſe. Les Princes du Sang en furent jaloux, & voulurent avoir part au Gouvernement. Le Comte de Breſſe, pour favoriſer ce parti, entra en Savoye, au mois de Juillet de l'an 1471. & aïant ſurpris Montmeillan, s'y ſaiſit d'Amedée, qu'il mena à Chambery. Mais le Roi Loüis XI. envoïa une armée au ſecours du Duc, & les Princes revoltés, avec le Comte de Breſſe, demanderent la paix, qu'on leur accorda. Enſuite Amedée aïant paſſé les monts, mourut à Verceil la veille de Pâques de l'an 1472. à l'âge de 37. ans. Sa ſainteté, juſtifiée par pluſieurs miracles, lui a fait donner le titre de *Bienheureux*. Il étoit encore au berceau, lorſqu'il fut accordé à Tours le 16. d'Août 1436. avec *Yolande* de France, fille du Roi *Charles* VII. & de *Marie* d'Anjou. Ce mariage, qui ne fut conſommé qu'en 1452. à Feurs en Forêts, fut beni par la naiſſance de ſix fils & de quatre filles. *Voïez-les* à l'Article de SAVOYE, PHILIBERT. Son fils aîné lui ſucceda. * Guichenon, *Hiſt. de Savoye*

AMEDE'E de Savoye, Comte de Piémont, Prince d'Achaïe & de la Morée, étoit fils de JACQUES. Ils deſcendoient de Thomas Comte de Flandre, troiſiéme fils de Thomas I. Comte de Savoye. Amedée Comte de Piémont, ſucceda en 1366. aux Etats de ſon pere, ſous la tutelle d'Amedée VI. Comte de Savoye. Philippe ſon aïeul avoit épouſé Iſabelle de Villehardoüin, fille unique & heritiere de Guillaume, Prince d'Achaïe. Amedée voulant recouvrer les Etats d'Achaïe & de la Morée, s'allia avec les Venitiens; & étant à Veoiſe il y fit un Traité avec un Regent d'Achaïe le 5. Join 1391. Mais ce Traité demeura ſans effet, parce qu'Amedée aïant eu guerre avec les Marquis de Saluces & de Montferrat, ne put accomplir ce qu'il avoit promis, étant mort peu de tems après en 1402. Il laiſſa deux filles de *Catherine* de Geneve ſon épouſe; *Marguerite*, qui mourut l'an 1464. en odeur de ſainteté, parmi les Religieuſes de S. Dominique d'Albe, où elle entra après la mort de ſon mari *Theodore* Paleologue II. de ce nom, Marquis de Montferrat, & Gouverneur de la ville de Gênes; & *Mahaud*, femme de *Loüis* de Baviere Electeur Palatin, &c. * Guichenon, *Hiſt. de Savoye.*

AMEDE'E, Evêque de Laoſane, illuſtre par ſa vertu & par ſa naiſſance dans le XII. ſiecle, nâquit à la côte S. André petite ville du Dauphiné. Il étoit fils d'Amedée Seigneur de Hautetive, beau-frere du Dauphin Guigues VII. dont il avoit épouſé la ſœur nommée *Petronille*, & parent de l'Empereur Henry V. La vertu des Religieux de Cîteaux enflamma Amedée, Seigneur de Hautetive, d'un ardent deſir de les imiter. Il entra parmi eux dans l'Abbaie de Bonnevaux, près de Vienne l'an 1199. & il y fut ſuivi de ſeize Chevaliers ſes vaſſaux. Le jeune Amedée avoit ſuivi le Seigneur de Hauterive ſon pere à Bonnevaux; mais ſon âge n'aiant pas permis qu'il fût admis à faire les vœux de la Religion, il s'attacha à la ſuite de l'Empereur Henry V. ſon parent. Après la mort de ce Prince, il ſeconda les ardens deſirs de ſon pere, qui le rappelloit dans la ſolitude. En effet, il prit l'Habit de Religieux dans le même Ordre. En 1139. il ſuccéda à Bibien Abbé de Hautecombe; & en 1144. il fut fait Evêque de Lauſane, après Guy de Matigny. Amedée ſon pere ne vêcut pas long-tems après; mais il eut la ſatisfaction de rendre viſite à ſon fils, & de fortifier ſon eſprit par ſes conſeils. Ce Seigneur mourut après ſon retour à Bonnevaux; & les anciens monumens de l'Ordre de Cîteaux le mettent au nombre des Saints qu'il a produits. L'Evêque de Lauſane ſon fils, ne ſe diſtingua pas moins par ſa pieté. Il fut honoré de la tutelle d'Humbert III. ſurnommé *le Saint*, Comte de Savoye, fils d'Amedée III. Quelques Auteurs aſſurent qu'il fut Chancelier de l'Empereur Frederic I. & qu'étant né le jour de ſainte Agnés, il fut Religieux, puis Abbé, & enfin Evêque au même jour. Il mourut vers l'an 1158. Nous avons de lui huit Homelies, compoſées en l'honneur de la ſainte Vierge. Elles ſont dans la Bibliotheque des Peres. Le Pere Richard Gibbon Jeſuite les publia en 1613. à Anvers; & le P. Theophyle Rainaud auſſi Jeſuite les fit imprimer l'an 1633. à Lyon, avec les Oeuvres de S. Leon Pape, &c. Les Critiques ſe ſont inſcrits en faux contre Henry Wiſlot, qui attribuoit ces Homelies à un autre Amedée, Religieux de l'Ordre de ſaint François. L'Evêque de Lauſane eſt mis au Catalogue des Saints qu'a produits l'Ordre de Cîteaux. * L'Auteur de la Vie de ſaint Bernard, *l.* 2. *c.* 8. Le Mire, *in Aut. de Script. Eccleſ. & in Chron. Ciſter.* Marracius, *in Bibl. Mariana.* André du Sauſſai, *in Supp. Martyr. Gall. add.* 27. *Sept.* Henriquez, *in Menol. Ciſter.* Manriquez, *in Annal. ad ann.* 1158. *c.* 5. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. de Epiſcop. Lauſ* Charles de Viſch, *Biblioth. Ciſter.* Choriet, *Hiſt. de Dauph. tom. II. l.* 1. & 2.

AMEDE'E, de la maiſon des Comtes de Villareal, Religieux Portugais de l'Ordre de S. François, vivoit dans le XV. ſiecle. Il accompagna Eleonore de Portugal, fille du Roi Edoüard, lorſqu'elle vint épouſer l'Empereur Frederic IV. qui fut couronné en 1452. à Rome avec l'Imperatrice. Amedée s'étant arrêté en cette ville, y publia des Revelations, ſous le nom d'*Apocalypſe*, qui firent du bruit dans le XV. ſiecle. On dit même qu'aiant été amoureux d'Eleonore, lorſqu'elle n'étoit qu'Infante de Portugal, il voulut avoir le plaiſir de la voir autant de tems qu'il lui ſeroit poſſible, & qu'après le mariage de cette Princeſſe, il ſe fit Cordelier. Quelques Auteurs, par une erreur groſſiere, lui ont attribué les Homelies, qui ſont du B. Amedée de Lauſane. Il mourut à Milan le 10. Août 1482. * Mate de Liſbonne, *Hiſt. Seraph. Part. III. l.* 6. *c.* 10. Bzovius & Sponde, *A. C.* 1471. *&c.*

AMEDE'E ou AMABLE, Archevêque de Bordeaux. *Cherchez* AMATUS, AMABLE ou AME'.

AMEDE'E de Saluces, Cardinal, Evêque de Valence. *Cherchez* SALUCES.

AMEDE'E de Talaru, Cardinal, Archevêque de Lyon. *Cherchez* TALARU.

AMEL, Roïaume d'Afrique dans la Nigritie, le long de la mer Atlantique, à l'embouchûre du fleuve Niger. * Baudrand.

AMELAND, petite Iſle du Païs-Bas, ſur la côte de la Friſe Occidentale, environ à ſix lieuës de Leeuwarden, ne contient que quelques villages. On dit qu'elle eſt couverte de ſable du côté du Septentrion; mais aſſez fertile vers le Midi, & que l'on y peſche quantité de chiens de mer. * Baudrand. Bourgon, *Geogr. Hiſt.*

AMELESAGORAS, ou MELESAGORAS, de Chalcedoine, Hiſtorien Grec, eſt des plus anciens qui aïent écrit: car il vivoit avant la guerre du Peloponeſe, qui commença la 2. année de la LXXXVII. Olympiade, & 431. ans avant la naiſſance de J. C. Pluſieurs anciens Auteurs le citent avec éloge. S. Clement d'Alexandrie, qui le nomme *Meleſagoras*, dit que Gorgias Leontio, & Eudeme de Naxe, avoient pillé les Ouvrages de cet Auteur. C'eſt le même que le Scholiaſte d'Euripide, fut la Cebetide, cité ſous le nom d'*Aureleagoras*, & rapporte ſur ſon témoignage, qu'Eſculape fut frappé de la foudre, parce qu'il avoit fait tendre la vie à Glaucus. Il faut le diſtinguer d'un autre AMELESAGORAS, Athenien, qui avoit fait une deſcriptioo du païs d'Attique. * Clement d'Alexandrie, *l.* 6. *Strom.* Maxime de Tyr, *Serm.* 22. Voſſius, *de Hiſt. Grec. l.* 1. *c.* 2. M. Du Pin, *Biblioth. des Hiſt. proph.*

AMELIA, Ville d'Italie dans le Duché de Spolete, avec Evêché, qui dépend immédiatement du ſaint Siege. C'eſt l'*Ameria* des Auteurs Latins, & l'*Amerium* de Suidas. Elle eſt ſituée ſur une montagne, entre les rivieres du Tibre & de Meta, qui n'en ſont pas éloignées. Caton, cité par Pline, dit qu'elle fut bâtie 964. ans avant la guerre de Perſée; ainſi cette guerre aiant commencé l'an de Rome 583. Amelia ſeroit plus ancienne que Rome de 381. ans, & auroit été fondée l'an du monde 2869. & avant J. C. 1135. Amelia a eu un certain Amitus pour Fondateur, ſelon Feſtus, & elle donna naiſſance au fameux Comedien Roſcius, dont Ciceron nous a laiſſé un beau Plaidoïer. Elle a produit d'autres grands Hommes, & a eu d'illuſtres Evêques, entr'autres, Ceſar Nacci, qui étoit lui-même d'Amelia, Antoine Matia Gratiani, &c. Ce dernier publia en 1595. des Ordonnances Synodales, imprimées deux ans après à Veniſe en un volume *in fol.* On eſtime les vignes d'Amelia. * Pline, *l.* 3. Leandre Alberti, *Deſcript. Ital.* Bayle, *Dictionn. Critiq.*

AMELIN ou d'AMELIN (Jean) Gentilhomme de Sarlat, vivoit dans le XVI. ſiecle, du tems de Henry II. & de François II. c'eſt-à-dire, vers les années 1550. & 1560. Il publia en 1559. une Traduction de quelques Livres de Tite-Live, & entr'autres, celui où il parle de la ſeconde Guerre Punique des Carthaginois contre les Romains. Cette Verſion eſt aſſez bonne, & Jean d'Amelin eut ſoin d'y marquer à la marge le nom moderne des villes, des rivieres, & des Provinces. Il compoſa encore d'autres Ouvrages en vers François & Latins, & une Hiſtoire de France, dont Ronſard a parlé. * La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franç.*

AMELIUS, (Gentilianus) de Toſcane, Philoſophe Platonicien dans le III. ſiecle, avoit d'abord étudié ſous un certain Liſimachus, Philoſophe Stoïcien, & ſe mit enſuite ſous la diſcipline du fameux Plotin, auquel il s'attacha avec plus d'aſſiduité qu'aucun autre de ſes diſciples. Il publia pluſieurs Traités de Philoſophie, recueillis des Conferences où il avoit aſſiſté, & il les adreſſa à Heſychius ſon fils adoptif. Enſuite il compoſa quarante Livres contre Zoſtrianus, une Défenſe de Plotin, qu'on accuſoit d'avoir pillé Numenius, & des Eclairciſſemens ſur la doctrine du même Plotin, leſquels firent tomber les armes des mains à Porphyre, qui avoit formé objections ſur objections, & qui ſe rendit enfin aux raiſons d'Amelius. Longin faiſoit cas des Ouvrages de ce Philoſophe, quoiqu'il improuvât le tour trop diffus qu'il prenoit dans ſes explications, & la ſéchereſſe de ſon ſtyle, dénué des graces de l'élocution. Theodoret en citant un paſſage où Amelius ſe ſervoit du commencement de l'Evangile de ſaint Jean, pour la défenſe de la doctrine Platonicienne, appelle ce Philoſophe, *Chef de l'Ecole de Porphyre.* Jonſius infere de-là qu'il ſuccéda à Plotin. Amelius s'étoit retiré à Apamée, ville de Syrie, du vivant même de ſon maître; & il ne ſe trouva point à ſa mort, quoiqu'il eût paſſé près de vingt-quatre ans près de lui, depuis 246. juſques en 269. * Porphyre, *in vit. Plotin.* Eunapius, Theodoret, Jonſius, *l.* 3. *c.* 16. Bayle, *Dictionn. Critique.*

AMELIUS, (Pierre) qui vivoit dans le XIV. ſiecle, fut d'abord Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, & depuis Evêque de Senigaglia, ville du Duché d'Urbin en Italie. Il étoit natif d'Alet en Languedoc, *Aleſia*; & non pas de ſaint Malo en Bretagne, qui eſt *Aleta*; ou de Lecce, ville du Roïaume de Naples, qui eſt *Aletium.* Pierre Amelio ou Amelius, étoit à Avignon en 1376. lorſque le Pape Gregoire XI. tranſporta le ſaint Siege à Rome. Il accompagna ce Pontife & écrivit en vers une Relation de ce voïage. Papire Maſſon en fait mention dans la Vie de ce Pape. Amelius mourut à Senigaglia, dont il étoit Evêque. * Papire Maſſon, *in vita Gregor.* IX. Bzovius. Sponde. Rainaldi, *in Annal. &c.*

AMELIUS, (George) Juriſconſulte celebre, profeſſa long

long-tems le Droit à Fribourg en Brifgaw. Son nom étoit *Achuſus*, qu'il changea en celui d'*Amelius*, ſelon la manie de pluſieurs gens de Lettres du XVI. ſiecle. * Melchior Adam.

AMELIUS, (Martin) fils de George, nâquit à Fribourg le 30. Octobre 1526. & fut élevé avec beaucoup de ſoin. Le Marquis de Bade voulut l'avoir auprès de lui, & lui confia l'adminiſtration de ſes affaires, ſous la direction d'Oſwal Gut ſon Chancelier. Amelius s'acquitta très bien de ſes emplois, & fut enſuite envoïé à Vienne. Il s'y fit admettre à la Cour de l'Empereur Ferdinand, qui lui donna des Lettres de Nobleſſe, & il fut reçu Docteur és Droits Civil & Canonique dans l'Univerſité de cette Ville. A ſon retour il devint Chancelier par la mort d'Oſwald Gut; & comme il aimoit paſſionnément l'Architecture, il fit bâtir de belles maiſons; & enſuite la forteresſe de Nieſternburg. Il travailla auſſi pour les belles Lettres, & en faveur de la P. Reforme, vers l'an 1556. On ne ſçait pas préciſément le tems de ſa mort. * Henry Pantaleon, *l. 3. Proſopogr.* Melchior Adam, *in vita Juriſconſ. Germ.*

AMELONGUS, Soldat de Romuald, Roi des Lombards, étoit ſi fort & ſi robuſte que d'un coup de bâton il abbattoit un cavalier de deſſus ſon cheval, & enſuite l'enlevoit par deſſus ſa tête, avec une merveilleuſe facilité. * Paul. Diac. *Hiſt. Longobard.*

AMELOT, (de la Houſſaie) eſt un des Auteurs du ſiecle qui a le plus travaillé ſur la Politique & ſur les Ouvrages qui en traitent. Il a donné pluſieurs traductions en François d'Auteurs Italiens & Eſpagnols. L'Hiſtoire du Concile de Trente *in quarto*, traduite en François ſur l'Italien de Fra-paolo, eſt de lui, & la traduction en François de l'homme de Cour, de Balthazar Gratian, Jeſuite Eſpagnol, où il y a pluſieurs maximes de politique, dont quelques-unes ſont dangereuſes. M. Amelot a encore fait part au public de la traduction des Annales de Tacite, accompagnées de Notes & de Remarques hiſtoriques & de Reflexions ſur pluſieurs endroits de cet Hiſtorien. La plûpart de ces Notes ſont tirées d'Auteurs Eſpagnols. Il a auſſi donné au public une nouvelle édition des Lettres du Cardinal d'Oſſat Ambaſſadeur à Rome pour les affaires de France ſous Henri IV. Ces Lettres ſont accompagnées de Notes politiques. Son ſtyle, quoiqu'un peu dur, ſe fait lire par tous ceux qui aiment à raiſonner ſolidement ſur les affaires. Il mourut en 1708.

AMELSFELD, que les Sclavons nomment *Caſſovopolye*, & d'autres *Caſſovo*, & *Campo-Merlino. Campus Caſſobus*, *Caſſovus*, *Merule Campus*. Pais de la Turquie en Europe. Il eſt dans la partie Orientale de la Boſnie, aux confins de la Servie, autour de la riviere de Sirniza. Ce païs eſt une campagne fort étenduë & fort fertile: on y voit la ville de Priſtina, & quelques autres. Mais il eſt principalement connu par une grande victoire qu'Amurath Sultan des Turcs y remporta ſur Lazare, Deſpote de Servie, & dans laquelle le Deſpote fut fait priſonnier, & le Sultan victorieux fut tué, ou pendant la bataille, ou après la victoire. * Maty, *Diction. Geograp.*

AMENECLE'S, Corinthien, fut le premier des Grecs qui bâtit à Corinthe & à Samos des galeres, ou barques legeres à trois rangs de rameurs; car auparavant les Grecs ne ſe ſervoient que de galeres de cinquante rameurs, & de longs navires. Depuis, ces peuples firent des courſes plus facilement ſur mer. Quarante ans après Amenecles, il y eut entre les Corinthiens & les Coreyriens, un combat naval, qui eſt, ſelon Thucydide, le plus ancien dont il ſoit parlé dans l'Hiſtoire, 260. ans avant la fin de la guerre de Peloponeſe, c'eſt-à-dire l'an 4050. de la Periode Julienne, qui eſt la premiere de l'Olympiade XXIX. * Thucydide, *l. 8.* Marſham, *ſæcul. XVII.*

ROIS D'EGYPTE.

AMENOPHIS I. de ce nom, Roi d'Egypte, dans Dioſpole, ſucceda à Chebron l'an 3408. de la Periode Julienne, avant JESUS-CHRIST 1306. & regna 20. ans & 7. mois, ou 24. ans 7. mois, ſelon Africanus. Ameſſis ſa ſœur lui ſucceda l'an 3429. de la Periode Julienne. * Jules Africain. Euſeb. Manethon, cité par Joſephe, *l. 1. Cont. Appion.* Uſſer. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Proph.*

AMENOPHIS II. ou MEMNON, ſucceda à Thmoſis, qui fut auſſi Roi de la petite Dioſpole après Miſphragmuthoſis & Mephres, qui avoient ſuccedé l'un après l'autre à Ameſſis. Il commença de regner l'an 1210. avant JESUS-CHRIST, 3504. de la Periode Julienne, & regna 30. ans & 10. mois. Horus lui ſucceda. Sous ſon regne les Rois Paſteurs qui avoient été vaincus & renfermés dans Abatis, ſous le regne de Miſphragmuthoſis, & qui étoient ſortis d'Egypte ſous le regne de Thetmoſis, y rentrerent, en furent maîtres l'eſpace de treize ans, après quoi ils en furent chaſſés. Au reſte, divers Auteurs croïent que celui-ci eſt ce Memnon, ſi celebre dans les Ecrits des Anciens, dont la ſtatuë étoit fabriquée avec tant d'artifice, qu'aux premiers raïons du Soleil levant, elle formoit des ſons melodieux. C'eſt auſſi, ſelon quelques-uns, le même qui commença de mettre les Iſraëlites en ſervitude; mais ce ſyſtême ne s'accorde point avec la Chronologie. * Pline, *l. 36. c. 7.* Euſebe. Jules Africain. Uſſer, *in Annal.* M. Du Pin, *Bibl. des Aut. Proph.*

AMENOPHIS III. fils de Rameſſés, monta ſur le Trône l'an 1025 avant JESUS-CHRIST, 3689. de la Periode Julienne, & regna 19. ans & 6. mois. Il eut pour ſucceſſeur Serhoſis, que l'on croit être le fameux Seſoſtris, ou le Seſac de l'Ecriture. * Uſſer. Marſham. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Proph.*

AMENOPHIS PHARAON ou PHERON. *Cherchez* PHERON.

AMER, *Beakhim Allah:* C'eſt le ſurnom d'Abou Ali Manſour, fils de Moſtaali, ſeptiéme Caliſe des Fathimites en Egypte. Il fut proclamé Caliſe auſſi-tôt après la mort de ſon pere à l'âge de cinq ans, l'an de l'Hegire 495. de JESUS-CHRIST 1101. Fadhel fut ſon Tuteur & ſon premier Miniſtre, aïant le commandement de la Milice, & l'adminiſtration de la Juſtice & des Finances entre ſes mains. Son regne fut troublé dans les commencemens par un de ſes oncles nommé *Barar*; mais il fut bien-tôt rangé à ſon devoir par les ſoins & par l'induſtrie de Fadhel. Ce fut de ſon tems que Haſſan Sabah, qui eſt le Fondateur de la Dynaſtie des Iſmaëlites en Perſe, commença à ſe fortifier dans Roudbar & dans l'Iraque Perſienne. Ce Caliſe fut tué par un Aſſaſſin à l'âge de 34. ans, l'an de l'Hegire 524. après avoir regné 29. ans. * D'Herbelot, *Bibl. Orient.*

AMER Ben Abdaluahab, fils d'Ali Al-Thaheri, fut le dernier des Arabes qui regnerent dans l'Iemen ou l'Arabie Heureuſe. Il étoit de la famille des Caliſes Ommiades, & on le ſurnommoit *Al-Malek Al-Dhafer*. Il fut dépoüillé par Soliman & par Selim ſon fils, tous deux Monarques Othomans, au commencement du dixiéme ſiécle de l'Hegire, c'eſt-à-dire, ſur la fin du ſeiziéme de JESUS-CHRIST. * D'Herbelot, *Bibl. Orient.*

AMERBACH, *Amerbachius* (Jean) de Bâle, ſçavant Imprimeur dans le XV. ſiecle, donna au public divers Auteurs, entre leſquels il corrigea lui-même avec une extrême application les Oeuvres de ſaint Jerôme, de ſaint Ambroiſe, & de ſaint Auguſtin. Ce fut lui qui pour perfectionner ſon Art, par les ſecours d'une habile émulation, appella à Bâle Froben & les Petri. Il avoit un frere qui travailloit avec lui; Amerbach s'appliqua à perfectionner ſa profeſſion. C'eſt à lui à qui on eſt redevable des nouveaux caracteres dont on s'eſt ſervi depuis ſon tems dans l'Imprimerie. Il étoit extrêmement jaloux de la correction des Livres qu'il imprimoit. Il corrigea lui-même les Oeuvres de ſaint Ambroiſe, de ſaint Jerôme, & de ſaint Auguſtin, avec une exactitude qui fait eſtimer & rechercher ſes éditions. Amerbachius eut pluſieurs enfans de ſa femme *Barbe* Ottemberg. * Malincrot, *Artis Typogr. c.* 14. Reuchlin *ſeu* Capn *de Verbo Mirifi. l. 1.* Melchior Adam. *Vit. Philoſoph. in fol. p.* 55. Eraſm. *Vit. à ſe ipſo ſcripta.* Baillet, *Jugem. des Sçav. tom. 2. Des Imprim. d'Allemagne.*

AMERBACHIUS, *Amerbachius* (Boniface) fils de Jean, & celebre Juriſconſulte, nâquit l'an 1495. & après avoir été élevé parmi les gens de Lettres, il eut beaucoup de part en l'amitié de Conon, d'Eraſme & de Zaſius. Il voiagea d'abord en Italie & en France, où il prit le degré de Docteur dans l'Univerſité d'Avignon. A ſon retour à Bâle, il eut une Chaire de Docteur en Droit, & il enſeigna durant vingt ans, pendant leſquels il fit connoître en diverſes occaſions, que les belles Lettres lui étoient très familieres. Il compoſa divers Traités, & mourut en 1562. à Bâle, où il fut enterré aux Chartreux. Il s'étoit preparé un tombeau, avec une Inſcription, qui contenoit l'éloge de Jean ſon pere. * Geſner, *in Biblioth.* Melchior Adam *in Vit. Juriſconſult. Germ.* De Thou, *Hiſt. l. 34.*

AMERBACHIUS, *Amerbachius* (Virus) de Wendigen en Soüabe, vivoit dans le XVI. ſiecle. Il donna dans les nouveautés que Luther & Melanchton enſeignoient: mais

aiant connu leurs erreurs, il rentra dans le ſein de l'Egliſe. Il profeſſa la Philoſophie à Ingolſtat, & laiſſa divers Traités, dont on voit une liſte exacte dans Teiſſier, *Eloges des Hommes ſçavans, vol.* 1. Il mourut en 1557. * Geſner, *in Biblioth.*

AMERGO, *Mergum, Tocolofida*, petite ville du Roïaume de Fez en Afrique. Elle eſt au pied d'une montagne, ſur laquelle elle étoit autrefois bâtie, environ à treize lieuës de la ville de Fez, du côté du Nord. * Baudrand.

AMERI, ſurnom de Mohammed Ben Joſef, Auteur du Livre intitulé, *Amadd ala al Anadd*. C'eſt auſſi le ſurnom d'Iahia Ben Abibecre, Auteur du Livre intitulé, *Bahagiat al Mahafel*, le *Divertiſſement des Compagnies*. Il le compoſa l'an de l'Hegire 855. de J. C. 1451. * D'Herbelot, *Bibliotb. Orient.*

AMERIAS ou AMERIUS, Macedonien, qui a écrit un Ouvrage en Grec de l'origine des mots. * Voſſius, *de Philolog. c.* 5. §. 16.

AMERICO Veſpucci. *Cherchez* VESPUCCI.

AMERIQUE, *America*, eſt le nom qu'on donne aux Indes Occidentales. C'eſt une des quatre parties du monde, qui fut découverte en 1492. par Chriſtophle Colomb Genois, puis en 1497. par *Americo* ou *Americ* Veſpuce, qui lui donna ſon nom.

SI LES ANCIEN SONT CONNU L'AMERIQUE.

Il y a apparence que les Pheniciens & les Carthaginois ont eu quelque connoiſſance de l'Amerique; mais que la longueur & le petil du voïage, le hazard des vens qui ſéparent l'un & l'autre Continent, & le peu d'experience qu'ils avoient de la navigation, leur en avoient fait abandonner ou du moins negliger la route. De ſorte que ſi on ſe fût trouvé d'humeur à ne pas ajoûter foi à la Relation de Chriſtophle Colomb, on ignoreroit peut-être encore tout ce vaſte Continent des Indes Occidentales de l'Amerique, avec les iſles qui l'environnent. Il ſemble que par un eſprit prophetique Seneque ait prédit les découvertes que nous avons faites dans le XIV. & le XV. ſiecle; ou, pour parler plus raiſonnablement, la connoiſſance que ce Philoſophe avoit des ſecrets de la nature & de l'hiſtoire, lui avoit fait prévoir qu'il n'étoit pas impoſſible qu'on découvrit enfin un païs qui avoit été connu aux Pheniciens & aux Carthaginois. Il s'en explique ainſi:

Venient annis
Secula ſeris, quibus Oceanus
Vincula rerum laxet, & ingens
Pateat tellus, Tiphyſque novos
Detegat orbes, nec ſit terris
Ultima Thule.

Pour être perſuadé que ce Continent n'a pas été abſolument inconnu aux Anciens, il ne faut que les conſulter. Platon, dans ſon *Timée*, introduit des Prêtres Egyptiens, qui racontent à Solon qu'autrefois au de-là des Colonnes d'Hercule il y avoit une iſle nommée *Atlantique*, plus grande que l'Aſie & la Lybie ou l'Afrique, & qu'elle fut ſubmergée par un horrible tremblement de terre, & une pluïe extraordinaire qui dura un jour & une nuit. Il parle enſuite des Rois qui y commandoient, de leur pouvoir, & de leurs conquêtes. Crantor, qui a le premier interpreté Platon, aſſure que cette hiſtoire eſt veritable; & Origene, Porphire, Proclus & Marſile Ficin, le ſoûtiennent auſſi. Proclus allegue même un Hiſtorien d'Ethiopie, nommé *Marcel*, qui avoit écrit la même choſe; & Marſile Ficin remarque que Platon donne toûjours le nom de fable à ce qu'il invente; mais qu'il appelle ainſi des choſes admirables & extraordinaires. Tertullien paroit revoquer en doute la verité de cette Hiſtoire dans le Livre *du Manteau*, & dans ſon *Apologetique*; mais ces paſſages ont été ſi bien reſtitués par Turnebe, & ſi ſçavamment expliqués par Pamelius, qu'on ne ſçauroit ſe ſervir du témoignage de ce Pere contre le ſentiment de Platon. Outre cela, Diodore de Sicile rapporte que quelques Pheniciens aïant paſſé les Colonnes d'Hercule, furent emportés par de furieuſes tempêtes vers des terres fort éloignées de l'Ocean, & qu'ils aborderent à l'oppoſite de l'Aſtique, dans une iſle très fertile, arroſée de grands fleuves navigables; & cette iſle prétenduë pourroit être l'*Amerique*, ſi l'on conſidere bien ſa ſituation. Il ajoûte enfin que les Carthaginois empêcherent que les Européens n'euſſent connoiſſance de ce païs. L'Auteur du Livre *du Monde*, que les Sçavans attribuënt à Ariſtote ou à Theophraſte ſon Diſciple, dit qu'outre la grande iſle où nous vivons, qui contient l'Europe, l'Aſie & l'Afrique, il y en avoit encore d'autres, ce qui ne ſe peut entendre que du nouveau monde. * Diodore de Sicile, *l.* 5. Pline, *l.* 2. *c.* 92. Arnobius. *l.* 2. *adv. gent.* Becan, *l.* 3. *des origines d'Anvers.* Turnebe, *l.* 20. *Adverſ. c.* 11. Pamelius ſur Tertullien, *c.* 2. *n.* 25. *de Pallio*, *&c.* 40. *n.* 528. *Apologet.* Voſſius, *de Mathem. c.* 42. §. 10.

BORNES ET SITUATION DE L'AMERIQUE.

L'Amerique eſt compoſée de deux grandes Peninſules, qui ſe joignent à Panama au Nombre de Dios, par un Détroit qui n'a environ que dix-ſept lieuës de largeur. L'une de ces preſqu'iſles contient plus de mille lieuës, tirant vers le Détroit de Magellan; & celle qui eſt vers le Septentrion, s'étend beaucoup davantage, & eſt entourée de tous côtés par l'Ocean. Quelques-uns la croïent ſéparée de tout autre Continent; d'autres prétendent qu'au Détroit d'Anian, elle s'approche environ à cent lieuës de la Tartarie. A l'Orient elle a la mer du Nord; à l'Occident la mer du Sud ou mer Pacifique, vers la Chine & le Japon; le Détroit de Magellan au Midi, avec celui de le Maire, ainſi nommé, parce qu'il fut découvert en 1616. par Jacques le Maire du Païs-Bas. Les limites de l'Amerique du côté du Septentrion, nous ſont encore inconnuës. Jean Davis lui donne la mer Glaciale pour bornes de ce côté-là, vers le Groënland, où eſt le Détroit de ce nom. Mais il eſt difficile de rien aſſurer d'un païs qui n'eſt pas encore bien découvert: car on doute s'il eſt joint aux Terres Arctiques, ou s'il en eſt ſéparé: les glaces & les tempêtes preſque continuelles, aïant empêché nos Voïageurs d'y faire de nouvelles découvertes.

DIVISION DE L'AMERIQUE.

Tout ce grand Continent de l'Amerique eſt diviſé en Amerique Mexicane ou Septentrionale, & en Amerique Meridionale ou Peruane. La premiere tire ſon nom de la ville de Mexico. La ſeconde a la mer Pacifique, & le Détroit de Magellan au Couchant & au Midi; au Septentrion le golfe de Mexique; & la mer du Nord à l'Orient. Les parties de l'Amerique Septentrionale ſont en deſcendant du Septentrion au Midi, le Canada ou Nouvelle France, qui comprend auſſi la Nouvelle Bretagne, Saguenay, Accadie, le païs des Hurons, le païs des Iroquois, la Nouvelle Angleterre, le Nouveau Païs-Bas, &c. Après le Canada on trouve la Virginie, l'Eſtotiland, la Floride, le Nouveau Danemarck, le Nouveau Mexique, le Mexique ou Nouvelle Eſpagne, & les iſles de la mer du Nord. Le Nouveau Mexique a la Californie, l'Anien, le Quivira, qu'on a auſſi appellé Nouvelle Albion, le Cibola, &c. Le Mexique ou Nouvelle Eſpagne comprend la Nouvelle Galice, la Guadalaiara, la Nouvelle Biſcaïe, le Mexique, le Mechoacan, le Panuco, le Jucatan, le Guatimala, Honduras, Nicaragua, Coſta-rica, Veragua, &c. Les iſles ſont Terre-Neuve, Califorie, l'iſle de Cuba, Hiſpaniola, ou l'iſle de ſaint Domingue, les Bermudes, les Antilles, &c.

L'Amerique Meridionale ou Peruane, touche la Mexicane au Détroit de Panama, & s'étend en pointe juſqu'à celui de Magellan. L'Amerique Peruane comprend le Roïaume du Perou qui lui donne ſon nom; la Caſtille d'Or, qui a la Terre-ferme, Carthagene, ſainte Marthe, Rio de la Hacha, le Gouvernement de Popajan, le nouveau Roïaume de Grenade, la nouvelle Andalouſie, Venezuela, &c. Les autres parties de l'Amerique Meridionale ſont, la Guiana, le Breſil, le Chili, la Terre Magellanique, le Tucuman, la Plata, le Paraguay, Parana, Paria, Terre des Feux, &c. Les François, les Anglois, les Portugais, les Hollandois, &c. ont des terres dans l'Amerique; mais les Eſpagnols y occupent les plus conſiderables dans la Mexicane & dans la Peruane; & quoiqu'ils aient d'abord traité les Princes & les peuples qu'ils y trouverent, avec une barbarie qui ſurpaſſe tous ce que les Tyrans ont exercé de plus cruel, ils n'ont pas laiſſé d'y étendre leur domination. En effet ils y ont ſix Archevêchés, environ trente-quatre Evêchés, des Univerſités, des Vicerois, des Gouverneurs, des Magiſtrats, & d'autres Officiers, pour y exercer la Juſtice comme en Eſpagne.

QUALITE'S DU PAYS.

L'air de l'Amerique eſt different, ſelon que les païs ſont plus ou moins éloignés de la Ligne. On dit pourtant que la plus grande partie eſt fort temperée, même celle qui eſt

ſous la Zone torride. En effet, au Perou, qui eſt entre les deux Tropiques, les nuits ne ſont pas exceſſivement chaudes; & le Canada, quoiqu'extrêmement froid, ne laiſſe pas d'être fertile en quelques endroits, & d'avoir même des mines d'or. Au reſte, la terre y eſt preſque par tout fertile, & ſi abondante en quelques endroits, comme dans le Perou, qu'elle y rend quelquefois cent pour un. On y a porté de l'Europe des ſemences qui y ont réüſſi diverſement; mais on y trouve pluſieurs arbres & diverſes ſortes d'animaux que nous n'avons point. Le Maix ou Mahiz, qui eſt proprement ce que nous appellons *Bled d'Inde*, & que les Italiens nomment *Grain de Turquie*, y eſt fort ordinaire. Les Ameriquains en font du pain, & en tirent même un certain breuvage qu'ils nomment diverſement, *Chica*, *Aca* ou *Sora*; ce dernier eſt défendu, parce qu'il enyvre. Entre les arbres les plus conſiderables, ſont ceux qui portent le baume, le coton, le ſang de dragon, la caſſe, la reſine, l'ambre liquide, & le gingembre, qui ne ſe trouvent pourtant pas indifferemment par tout. Ce qu'on dit du Maguei, que Vincent le Blanc appelle *Mangonas*, a quelque choſe d'extraordinaire, parce qu'il fournit aux Indiens de l'eau, du vin, de l'huile, du vinaigre, du miel, du ſirop, du fil, des aiguilles, & pluſieurs autres choſes: ce qui ſembleroit incroyable, ſi pluſieurs Voiageurs ne l'aſſuroient: auſſi proteſtent-ils qu'on en fait grand état dans la Nouvelle Eſpagne, & que les Indiens ont toûjours un arbre de cette eſpece près de leur demeure. Il y a auſſi grande abondance d'or, qu'on trouve en trois façons; en paille ou pepin, qui ſont de petits morceaux d'or ſans mêlange d'autre métal; en poudre, & celui-ci eſt dans les rivieres; & en pierre, dans les mines. L'argent eſt plus abondant, & ſur tout dans la Nouvelle Eſpagne & au Perou, où il y a auſſi beaucoup d'argent vif & de perles; mais les plus belles ſe trouvent en cette iſle, à qui on a donné le nom de *Margarera*. Les Eſpagnols ont tiré de l'Amerique des ſommes prodigieuſes d'or & d'argent. Les mines de Potoſi leur en ont fourni de très conſiderables, ſans parler des treſors d'Atabalipa Roi du Perou, des richeſſes & des meubles précieux de la ville de Cuſco. On aſſure auſſi que ce n'étoit point une choſe extraordinaire de voir dans quelques villes des temples revêtus d'argent, & des maiſons couvertes de plaques d'or. Aujourd'hui même les Indiens diſent que bien qu'ils aïent tout perdu, il leur reſte encore dix fois plus de richeſſes qu'ils n'en avoient, voulant parler de celles que leurs petes avoient en ſoin de cacher. Cependant les Eſpagnols ſe vantent d'en tirer toutes les années douze millions, ſans ce qui reſte aux divers Officiers. On en rapporte auſſi des marchandiſes précieuſes, dont nous parlons dans les Articles des Iſles & Provinces particulieres. Il ſuffit de remarquer qu'entre les montagnes de l'Amerique, il n'y en a pas de plus riche que celle de Potoſi dans le Perou. Les Andes, qui regnent du côté de l'Amerique Meridionale, ſont eſtimées les plus grandes montagnes du monde. Entre les rivieres, celle de Canada en la partie Septentrionale, eſt dite *La grande Riviere*; elle porte encore le nom d'*Hochelaga*, de *Nobegranna*, & de *Riviere de ſaint Laurent*. La riviere de Plata ou de l'Argent, eſt auſſi très conſiderable, auſſi-bien que celle des Amazones.

ORIGINE DES AMERIQUAINS.

Pour ce qui eſt de l'origine des Ameriquains, il eſt vraiſemblable, ſelon Grotius, que les peuples de l'Amerique Septentrionale ſont venus de Norvege; ceux du Jucatan, de l'Ethiopie; ceux du Perou, de l'Inde & de la Chine; & que ceux qui ſont vers le Midi juſqu'au Détroit de Magellan, y ſont paſſés du païs de l'Orient par les Terres Auſtrales. On peut encore croire que les extrémités de la Tartarie étant contiguës à l'Amerique, ou la touchant de fort près, les peuples de ce païs d'où il eſt ſorti pluſieurs Colonies, ſont paſſés en Amerique: ce qui a d'autant plus de vrai-ſemblance, que la Langue des Ameriquains Septentrionaux a beaucoup de rapport avec la Langue Tartare. Quoiqu'il en ſoit, il eſt conſtant que ſoit de l'Europe par le Groenland, ſoit de l'Aſie par quelques Détroits qui ne ſont pas fort larges, on a pu paſſer dans l'Amerique, qui touche preſque des deux bouts vers le Nord à nôtre grand Continent. On a pu encore y paſſer de la Terre Auſtrale par le Détroit de Magellan, qui n'a que deux ou trois lieuës de largeur, ou par celui de le Maire, plus avant vers le Sud, ſuppoſé qu'en cet endroit cette même Terre Auſtrale ait des habitans. Mais quand tout cela ou ſeroit pas, ne peut-il pas être arrivé plus d'une fois depuis tant de ſiecles ce qui arriva à Alfonſe Sanchez, qui fut porté d'Afrique en Amerique par une forte tempête: c'eſt une choſe très aiſée à concevoir, & dont l'on pourroit fournir plus d'un exemple. Ainſi les Ameriquains doivent leur origine, ou aux Européens, ou aux Aſiatiques; & peut-être la doivent-ils aux uns & aux autres.

MOEURS DES PEUPLES.

Les peuples de l'Amerique étoient generalement ſauvages & cruels, & avoient le courage bas, & les inclinations mauvaiſes. Les plus civiliſés étoient dans le païs des Incas. On y trouvoit auſſi divers *Antropophages* ou *Mangeurs d'hommes*, & ſur tout dans le Canada, vers la riviere des Amazones, & ailleurs. On dit que les Patagons, qui ſont dans le païs de Chica, ont dix à onze pieds de haut, qu'ils avalent un ſeau de vin, comme les plus grands bûveurs un verre; qu'ils ſont couverts de peaux; qu'ils portent des maſſuës, des arcs & des fléches; & qu'ils mettent leurs morts ſur des collines, & ſous de grands monceaux de pierres. Aujourd'hui la fréquentation des Européens a rendu preſque tous ces peuples plus civils & plus ſociables. Ils ſont legers à la courſe, & grands nageurs. L'Amerique eſt aujourd'hui habitée par quatre ſortes de Nations, par les Européens qui s'y ſont établis, par d'autres qui ſont nés de ceux-ci & des Indiennes, & qui ſont nommés diverſement, *Meſtis*, *Criolos*, *&c.* par des Negres qu'on y a tranſportés d'Afrique & d'ailleurs, & par des Sauvages. Ces derniers vivent de chaſſe & de Maiz ou bled d'Inde. Ils vivent ſans police & ſans loix, & demeurent à la campagne. Les courſes des Eſpagnols les ont ſouvent obligés de s'unir pour reſiſter à ces puiſſans ennemis. En effet, ils ont trouvé le moïen de ſe raſſembler dans ces attaques, pour défendre leur vie & leurs biens. Ceux-là ſont dans les montagnes & dans les forêts. On avoüe pourtant qu'il y a dans la maniere de vivre de quelques-uns de ces Sauvages, un certain caractere d'innocence tout particulier, & des ſentimens même de la Divinité. C'eſt ce que l'on remarquoit particulierement dans ceux du Mexique, dont la Police étoit admirable, ſi l'on en croit Garcilaſſo de la Vega.

LA RELIGION.

Lorſqu'on découvrit l'Amerique, tous les habitans étoient ou plongés dans l'Idolâtrie, ou n'avoient aucune Religion. Les peuples du Breſil étoient de ceux-ci. Ceux du Mexique adoroient les Idoles, & leur immoloient des hommes, arrachant le cœur à ces miſerables victimes. Ceux du Perou étoient plus moderés en leurs ſacrifices; & ils adoroient le Soleil; mais ils ne penſoient pas qu'il fût tout puiſſant. Ils lui donnoient un pere & un ſouverain, qui l'étoit auſſi de toutes choſes, & ils l'appelloient *Pachacame*. Depuis que les Européens s'y ſont établis, la Religion y fleurit, & il y a même ſix Archevêchés avec divers Evêchés. Les peuples y ſuivent la Religion des Princes qui les ont ſoûmis. Mais, comme l'interêt a plus agi que la charité dans le cœur de pluſieurs de ceux qui ont entrepris d'inſtruire ces peuples, auſſi ont-ils negligé de leur faire connoître à fonds les veritès ſaintes, pour ne s'attacher qu'à ce qui leur pourroit être avantageux à eux-mêmes. *Voïez* ici les principales villes de l'Amerique Meridionale & Septentrionale.

AUTEURS QUI PARLENT DE L'AMERIQUE.

Jean de Laët, *America deſcript. lib. XVIII.* Antonio de Remoſal, *Hiſt. gener. de las Indias Occid.* Juan de Torquemada, *Monarch. Indian.* Antonio de Herrera, *Deſcr. Ind. Occid. Hiſt. Americæ.* Jean-Baptiſte Ramoſio, *Navigat. & Viaggi.* Champelain, *Voiage de la Nouvelle France.* Maffée, *Hiſt. Ind.* Barthelemy de las Caſas, *Obras & Viag.* Bernard de Vergas, *Deſcript. de las Indias.* Girolamo Benzoni, *Hiſt. del Mundo nuevo.* Jean de Leri, *Hiſt. de l'Amerique.* Joſephe Acoſta, *Hiſt. natur. de las Indias.* Hugo Grotius, *de orig. gent. Americ.* Jean de Laërce. Pedro de Cieca, *Cronic. del Peru.* Garcilaſſo de la Vega, & Diego Fernandés, *Hiſt. del Peru.* Rochefort, *Hiſt. des iſles Antilles.* Texeira. Oviedo. Vincent le Blanc. Noquet. Cluvier. Ortelius. Sanſon. Du Val. Baudrand. Mendez Pinto. Barros. Thomas Lopés. Antonio Leon, *Biblioth. Ind. &c.* *L'Hiſt. des avanturiers de l'Amerique*, par A. Oxmelin, où l'on voit la maniere de vivre des *Boucaniers*, ou Chaſſeurs François de l'Amerique, & leur premier établiſſement, avec diverſes entrepriſes des Pirates François, Anglois & Hollan-

dois ſur les Eſpagnols. On doit encore joindre à cette Hiſtoire la Relation d'un *Voyage des Flibuſtiers à la mer du Sud*, par Ravenau de Luſſan, où l'on verra la grande foibleſſe des Eſpagnols dans l'Amerique.

AMERITH, bourg de la haute Galilée ſur une Montagne vers la partie meridionale de la Tribu de Nephtali.

AMERONG, Comte d'Athlone, &c. (Godart Adrian de Reede, Seigneur d') *Cherchez* ATHLONE.

AMERSFORD, *Amersfordia*. Ville des Provinces-Unies, ſituée dans celle d'Utrecht, ſur la petite riviere d'Ems, environ à 3. lieuës d'Utrecht, & à deux du Zuiderzée. Amersford eſt le ſiege d'une des quatre Marechauſſées qui compoſent la Province d'Utrecht. Elle fut priſe par les Eſpagnols en 1624. & reprîſe par les Hollandois. Les François s'en emparerent en 1672. & l'abandonnerent deux ans après. * Baudrand.

AMERSFORDER-BERG, ou la Montagne d'Amerford. *Amersfordienſis Mons*. Cette Montagne n'eſt preſque qu'un amas de ſable couvert de quelques bruieres, parmi leſquelles il n'y a que fort peu de terres cultivées. Elle a environ deux lieuës de long, & autant de large. On y a planté une allée d'arbres, qui la traverſe dans toute ſa longueur, depuis Amersford, juſques à une lieuë d'Utrech: mais les arbres ne réüſſiſſent pas ſi bien là qu'ailleurs. * Maty, *Diſt. Geog.*

AMERSHAM ou AGMUNDESHAM. *Amerſhamum* ou *Agmundeſhamum*. Bourg de l'Angleterre mitoyenne, ſitué dans le Comté de Buckingham, vers les confins de celui de Hartford, & à ſix lieuës de la ville de ce nom. Amersham a droit d'élire deux Deputés pour le Parlement d'Angleterre. * Baudrand.

AMESBURI, Ville avec marché, Capitale d'un petit païs qu'on appelle le Canton d'Amesbury dans la Wiltonie en Angleterre, à ſix milles de Saliſbury en tirant vers le Nord, & à ſoixante-cinq milles de Londres. * *Diſt. Anglois.*

AMESIUS (Guillaume) Anglois Proteſtant, & Profeſſeur en Theologie à Franeker dans le XVII. ſiecle, a écrit pluſieurs Traités de Controverſe contre le Cardinal Bellarmin, contre les Armeniens, contre les Sociniens, &c. & quelques Ouvrages d'autre nature. Il mourut avant l'année 1635. * Bayle, *Diſt. Crit.*

AMESSIS, fille d'Amenophis I. regna en Egypte après la mort de ſon pere l'an du monde 2239. & avant J. C. 1765. Son regne fut de 21. ans, 7. mois, & ſelon Euſebe de 48. ans. Mephrés lui ſucceda. * Euſeb. *in Chron.* Joſephe, *l. 1. in Ap. c. 5.* Uſſer. *Annal.*

AMESTRIS, femme de Xercés Roi de Perſe, eut tant de jalouſie de voir que ce Prince étoit devenu amoureux d'Artaynte femme de ſon fils, & fille de ſon frere Maſiſtés, qu'elle jura de s'en venger ſur la mere de cette Princeſſe, qui avoit elle-même été aimée do Roi, & qu'elle ſoupçonnoit de favoriſer cette intrigue. Elle attendit le tems que Xercés devoit faire un feſtin ſolemnel, que les Perſans appelloient *Tyſta*, c'eſt-à-dire, *parfait & accompli*; & ayant demandé ſon ennemie au Roi, elle lui fit couper les mammelles, les oreilles, le nés, la langue, & les levres, & la renvoia en cet état à ſon époux l'an du monde 3527. & avant Jesus-Christ 477. Maſiſtés prit le parti de ſe retirer dans la Bactriane, dont il étoit Gouverneur, pour la faire revolter; mais il fut tué en chemin avec ſes enfans, par ordre de Xercés. * Herodote, *l. 9.* Diodot. *l. 11.*

AMFORA, *Amfora*, petite riviere de l'Etat de Veniſe. Elle coule dans le Frioul, & ſe décharge dans le Golfe de Veniſe, près d'Aquilée.

AMHARA, Roiaume de l'Abiſſinie, ſous l'obéiſſance du grand Negus. Il eſt étendo dans le milieu de cet Empire, & confine ao Septentrion avec le Roïaume de Bagemder, à l'Orient avec le Roïaume d'Angot, ainſi qu'au Midi avec celui de Walaka, & à l'Occident il eſt borné par le Nil qui le diviſe du Roiaume de Gojam. Ce païs eſt remarquable pour les montagnes de Gheſghen & d'Ambaçel, où étoient cidevant enfermés les enfans & les proches parens des Rois d'Abiſſinie, ce qui eſt cauſe qu'on la regarde comme la patrie de ces Rois modernes. Le Roïaume eſt diviſé en trente-ſix petites parties ou contrées, dont les noms ſont rapportés dans l'Hiſtoire d'Ethiopie de Ludolf.

AMI Rabbin & Rabbi Aſc, ont enſeigné dans l'Ecole de Tiberiade en 4060. ſelon le calcul des Juifs, & l'an 300. ſelon nôtre Ere.

S. AMI, Chefs des Nathinéens ſes enfans revinrent de Babylone au nombre de trois cens quatre-vingt-douze. *I. Eſdras, II. 57.*

AMI ou AMICI, (Guillaume) de Limoges, que le Pape Clement VI. eſtimoit beaucoup, vivoit dans le XIV. ſiecle. Il fut Auditeur de Rote; & depuis étant allé en pelerinage dans la Terre-Sainte, il fut elû Patriarche de Jeruſalem; mais ſon peu de ſanté ne lui permettant pas d'y faire un lung ſejour, il revint en Europe, & il eut avec l'Evêché de Chartres, l'adminiſtration du temporel de celui de Frejus, & enſuite l'Archevêché d'Aix, qu'il ne gouverna qu'environ deux ans, après leſquels il mourut en 1360. Les Archives de l'Egliſe d'Aix, & Jean Chenu parlent de lui comme d'un Saint. Il eſt different d'uo autre Guillaome Amici Flamand, & Patriarche de Jeruſalem, qui ſucceda l'an 1130. à Etienne, & qui mourut l'an 1146. * Baronius, *tome 12. Annal.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Pitton, *Annal. de l'Egliſ. d'Aix.*

AMIANTHE, eſpece de pierre, qui ſe trouve dans l'iſle de Cypre, & qui aiant boüilli dans une leſſive avec del' indigo, perd les parties, qui la rendoient aride. Après avoir été enſuite battuë avec on marteau, elle devient ſi ſouple, qu'on peut la peigner, la filer, & en faire de la toile, qui lorſqu'on la jette dans le feu ne s'y brûle point, mais ne fait que ſe nettoyer. On prétend que les Anciens, & ſur tout les Brachmanes, s'en ſervoient pour brûler les corps morts, afin d'en mieux recueillir les cendres: mais il n'y a nulle apparence à cela; car les Anciens en auroient dit quelque choſe, & l'Amianthe n'eſt pas en aſſez grande abondance, pour ſervir à cet uſage. On prétend que les Cypriots s'en ſervoient auſſi autrefois, pour faire des voiles à leurs Vaiſſeaux.

AMIANUS, Evêque d'Alexandrie, qu'on dit avoir été diſciple de ſaint Marc. On aſſûre qu'il s'arracha un œil, parce qu'il avoit regardé quelques femmes avec des deſirs peu chaſtes. * Sabell. *in Exempl.*

AMICI (François d') di Venaſro, Docteur des Fiefs à Naples, a écrit *in lib. 1. in Uſib. Feudor. ubi reſponſio, c. 4. de his qui Feudum dare poſſ.* imprimé à Naples en 1595. fol. *Conſilia*, imprimés avec ceux de *Grammaticus*, fol. 1551. * *Biblioth. Hiſt. des Aut. de Droit par* Denys Simon 1695.

AMICIE de Courtenay, Comteſſe d'Artois, Dame de Conches, de Mehun-ſur-Yevre, &c. étoit fille unique & heritiere de *Pierre* de Courtenay, Seigneur de Conches, &c. & de *Pernelle* de Joigni. Elle fut accordée avec *Pierre* II. fils de *Thibaud* VI. Comte de Champagne & Roi de Navarre; mais ce Prince étant mort peu de tems après, elle fut promiſe en 1259. à *Robert* II. Comte d'Artois, petit-fils de *Loüis* VIII. Roi de France. Le mariage s'accomplit par diſpenſe du Pape Urbain IV. en l'année 1262. & elle fut mere de *Philippe* d'Artois, de *Robert* mort jeune, & de *Mahaud* qui épouſa *Othon* IV. Comte de Bourgogne. Elle mourut en 1275. à Rome, & elle fut enterrée en grande pompe dans l'Egliſe de S. Pierre. * Du Boucher, *Hiſt. de Courtenay.* Sainte-Marthe, *Hiſtoire Geneelegique de la Maiſon de France.*

AMICIS (Ovidius de) Piémontois, Protonotaire Apoſtolique, a paſſé pour un des premiers Juriſconſultes de ſon tems. Il eſt Auteur des Traités *de jure Emphyteutico, Roma 1622. fol. de Primatu Eccleſiæ, tam in ſpiritualibus quam in temporalibus. Tractatus duo ad Urbanum VIII. Additiones ad opus de jure Emphyteutico*, * Bibliotheque Hiſt. des Aut. de Droit par Denys Simon. *édit. Pariſ. in 12. 1695. tome 2.*

AMID (Aboulfadhi Mohammed Ben Houſſein Ben Amid) ſurnommé *Al-Kareb*, c'eſt à-dire, l'*Ecrivain*, eſt plus connu ſous le nom de Ben Amid. Il fut Viſir de Rohneddéulat Sultan de la Maiſon de Buides. C'étoit un perſonnage d'un grand merite car outre qu'il étoit homme d'Etat, il étoit grand Orateur & fort bon Poëte. Ce fut lui qui perfectionna les caracteres Arabes, qu'Abdal Hamid avoit déja réduits à peu près à la forme qu'ils ont aujourd'hui. Ebn Ebád autre homme illuſtre contracta une amitié & fraternité ſi étroite avec ce Viſir, qu'il fut toûjours depuis ſurnommé Saheb, ou l'Ami de Ben Amid. Celui-ci mourut l'an de l'Hegire 360. & de Jesus Christ 970. * D'Herbelot, *Bibl. Orient.*

AMID, Almolk, Viſir de Thogrul Begh premier Sultan des Selgiucides. Alp-Aſlan Succeſſeur de Thogrul le fit mourir. * Khondemir. D'Herbelot, *Bibl. Orient.*

AMIDA, que les Japonois honurent comme Dieu, a pluſieurs temples dans l'Empire du Japon, dont le principal eſt à Jedo. Sa ſtatuë y eſt montée ſur un cheval à ſept têtes, & elle eſt compoſée d'un tête de chien & d'un corps d'homme. Proche de la ville de Miaco, on voit un autre temple dedié.

à cette Idôle, qui y eſt repreſentée ſous la figure d'un jeune homme qui porte ſur ſa tête une couronne environnée de rayons d'or. Il eſt accompagné de mille autres Idoles qui ſont rangées aux deux côtés de ce temple. Les Japonois ont une ſi grande confiance dans l'Idole *Amida*, qu'ils ſe perſuadent de joüir d'un bonheur éternel, pourvû qu'ils puiſſent ſouvent invoquer ou prononcer ſon nom; ils croient même qu'il ſuffit, pour ſe ſauver, de redire & repeter les paroles ſuivantes: *Namu Amida butſu*, c'eſt-à-dire, *heureux Amida ſauvez-nous*. On garde une des figures de cette Idole à Rome dans le Cabinet de Kircher, comme on le peut voir dans le *Muſæum Collegii Romani Societatis Jeſu*, imprimé à Amſterdam en 1678. *Voyez* au mot KIRCHER. * Ambaſſade des Hollandois au Japon, *I. Partie*.

AMIDA ou AMIDE'S, Roi de Tunis, s'empara de ce Roiaume environ l'an 1545. de JESUS-CHRIST, & 952. de l'Hegire, pendant l'abſence de ſon pere Muley Haſcen. Il fit enſuite la guerre à ſon pere & à ſes freres, & exerça une cruelle tyrannie ſur ſes ſujets. Mais enfin Selim II. Empereur de Conſtantinople l'aiant vaincu, lui ôta le ſceptre de Tunis: de ſorte que ce Prince inhumain, paſſa miſerablement le reſte de ſes jours. * Pierre Dan, *Hiſtoire de Barbarie & des Corſaires*. Loüis de Marmol. Turquet, *Hiſtoire d'Eſpagne*.

AMIDE ou AMMÉE, ſelon Ptolomée, ancienne ville de Meſopotamie ſur le Tigre, fut priſe pluſieurs fois par les Barbares, & entre autres l'an 359. par Sapor II. Roi de Perſe, après un ſiege de trois mois, malgré la genereuſe reſiſtance de l'armée Romaine, qui ſe défendit vaillamment contre celle de Sapor, compoſée de plus de cent mille hommes, & qui lui en tua plus de trente mille. Ammien Marcellin décrit ce ſiege dont il devoit être parfaitement informé, puiſqu'il aſſûre qu'il étoit dans la ville pendant qu'elle fut attaquée, & qu'il eut bien de la peine à ſe ſauver. L'Empereur Conſtantin qui l'avoit agrandie & embellie, lui donna le nom de *Conſtantine*; mais elle a repris depuis ſon ancien nom, & elle ſe nomme encore aujourd'hui *Amed*. Elle eſt fort éloignée de la ville de Caraencit, avec laquelle pluſieurs la confondent. Elle étoit autrefois Metropole. Saint AEACE étoit Evêque de cette ville au V. ſiecle, du tems de Theodoſe *le Jeune*. Aujourd'hui elle eſt ſous la puiſſance des Turcs. * Ammien Marcellin. Davity, *des Etats du Turc en Aſie*. *Voyez* Caramit. Baillet, *Topogr. des Saints*.

AMIENS, ſur la Somme, ville de France, Capitale de la Province de Picardie, avec Evêché ſuffragant de Reims, Generalité, Preſidial & Bailliage. C'eſt l'*Ambianum*, ou *Samarobriva Ambianorum* des Anciens. Les Auteurs rapportent diverſes fables ſur ſa fondation. Les uns en attribuent l'honneur à un Capitaine Macedonien, & les autres à l'Empereur Antonin *le Pieux*. Le premier de ces ſentimens eſt très incertain, & l'autre abſolument contraire à la verité. La ville d'Amiens étoit celebre long-tems avant Antonin *le Pieux*, & cet Empereur ne contribua qu'à l'agrandir, & peut-être à la fortifier. Avant lui Ceſar avoit éprouvé le courage des habitans d'Amiens, ils prirent même les armes contre ceux de Reims, qui avoient cedé trop facilement au vainqueur, & ils les défirent. Depuis, le même Ceſar établit à Amiens un magaſin pour ſon armée, & il y convoqua une aſſemblée de tous les peuples des Gaules. Il parle très avantageuſement de cette ville, auſſi-bien qu'Ammien Marcellin. Antonin *le Pieux* ne fut pas le ſeul qui l'augmenta; Marc-Aurele ſon fils contribua auſſi à l'orner. Conſtantin, Conſtans, Julien, Valentinien, Valens, Gratien & Theodoſe la choiſirent pour le lieu de leur ſejour dans les Gaules. Elle ſouffrit beaucoup dans les ſiecles ſuivans par les courſes des Alains, des Vandales, & des Normands, & en 925. elle fut preſque entierement bûlée; mais on réparahien-tôt cette perte. Edoüard III. Roi d'Angleterre y rendit hommage au Roi Philippe de Valois le 6 Juin de l'an 1329. pour le Duché de Guyenne & le Comté de Ponthieu, en preſence des Rois d'Arragon, de Navarre, de Bohême, & de Majorque. Le même Philippe de Valois commença de faire fortifier Amiens en 1347. deſſein qui ne fut achevé que ſous le regne de Loüis X. Sur la fin du XVI. ſiecle les Eſpagnols ſurprirent Amiens par ſtratageme, au mois de Mars de l'an 1597. Mais peu après le Roi Henry *le Grand* la reprit glorieuſement, & y fit bâtir la Citadelle qui paſſoit pour être l'une des mieux & des plus regulieres de l'Europe. La ville eſt agreable, avec de grandes ruës, de belles maiſons, & divers places. Les remparts y forment une promenade agreable, à cauſe des grandes allées d'arbres qu'on a eu ſoin d'y planter. La riviere de Somme entre dans Amiens, par trois canaux differens, ſous autant de Ponts; & après l'avoir arroſée en divers endroits où l'on s'en ſert pour pluſieurs ſortes de manufactures, elle ſe raſſemble encore à l'autre bout de la ville, où eſt le Pont ſaint Michel; mais le plus grand ornement d'Amiens c'eſt l'Egliſe Cathedrale de Nôtre-Dame, l'une des plus belles, des plus grandes & des mieux ornées du Roiaume. C'eſt-là où l'on conſerve le Chef de ſaint Jean-Baptiſte, ſi l'on en croit les habitans. Ce fut, dit-on, Wallon de Sarton Gentilhomme de Picardie, qui en fit preſent à cette Egliſe, où il avoit un oncle Chanoine. Il s'étoit croiſé pour le voiage d'outremer, & il ſe trouva à la priſe de Conſtantinople en 1204. Ce fut là où il trouva cette Relique dont il voulut enrichir ſon pais. Ceux qui voudront être informés à fonds de cette verité, pourront conſulter l'excellent Ouvrage que M. Du Cange a publié ſous le titre de *Traité Hiſtorique du Chef de Saint Jean-Baptiſte*. La Cathedrale a un Doien, deux Archidiacres, & d'autres dignités. Le plus ancien Evêque eſt ſaint Firmin. Entre ſes ſucceſſeurs Firmin I. Martyr, Firmin le Confeſſeur, Honoré, Berchaud, Salvius & Godefroy ſont reconnus pour Saints. Il y a eu d'autres Prelats illuſtres par leur qualité, par leurs employs & par leur merite, & entre ceux-là on compte divers Cardinaux, comme Jean de la Grange, Jean le Jeune, Charles Hemard, Claude de Longui, Nicolas de Pellevé, & Antoine de Crequi. Amiens a encore d'autres Egliſes, avec diverſes maiſons Eccleſiaſtiques & Religieuſes de l'un & de l'autre ſexe, & un College de Jeſuites. Elle a produit de grands hommes, entre leſquels nous nous contenterons de nommer Pierre l'Hermite, Fernel, Sylvius, Tagault, Rioland, &c. Cette ville eſt à vingt-huit lieuës de Paris & de Roüen, à quatorze lieuës d'Arras, à onze de Perone, & à dix d'Abbeville. Elle donne ſon nom à un petit pais dit l'AMIENNOIS, qui renferme Corbie, Dourlens, Pequigni, Conti, & Poix. CALERAN, Comte du Vexin François ſous les Rois Loüis d'*Outremer*, & Lothaire épouſa *Edelgarde* Comteſſe d'Amiens, & il en eut GAUTIER I. Comte du Vexin & d'Amiens, qui vivoit en 975 & 987. Celui-ci laiſſa d'*Eve* fille & heritiere de *Landry* Comte de Dreux, GAUTIER II. qui fit bâtir le Château de Crêpi, ſous le regne du Roi Robert, & qui épouſa *Adelaïde* fille d'*Herbert* Comte de Senlis, dont il eut DREUX, Comte du Vexin & d'Amiens; RAOUL, Comte de Crêpi; *Foulques*, Evêque d'Amiens; & une fille. L'aîné laiſſa d'*Edith* fille d'*Edelred* Roi d'Angleterre trois fils, dont le ſecond nommé RAOUL fut Comte d'Amiens, & le dernier nommé *Foulques* en fut Evêque après ſon oncle de même nom. RAOUL laiſſa RAOUL II. pere de *Gautier* qui fut tué près de Reims; le B. *Simon*, qui ſe fit Religieux à Saint Claude; & *Alix* qui porta cette ſucceſſion à *Herbert* IV. Comte de Vermandois. Une autre *Alix* leur fille la porta à *Hugues* de France. ENGUERRAND de Couci Seigneur de Bove prenoit le titre de Comte d'Amiens en 1085. Il eut pour fils THOMAS, lequel aïant pris les armes contre le Roi en faveur de ceux de Laon, Loüis *le Gros* vers l'an 1109. aſſiegea Amiens, fit démolir le Château, & priva les Comtes de ce qu'ils y avoient. Il eut deux fils, dont le cadet nommé *Robert* eut le Comté d'Amiens, que *Raoul* de Vermandois lui enleva, comme appartenant à la ſucceſſion d'*Alix* ſa mere. Philippe Auguſte réünit l'Amiennois à la Couronne l'an 1185. Charles VII. le ceda à Philippe *le Bon* Duc de Bourgogne en 1435. mais il revint à la France en 1477. après la mort de Charles *le Temeraire*. Les d'Ailly Seigneurs de Pequigni, ont été Vidames d'Amiens. Leur ſucceſſion eſt paſſée depuis dans la Maiſon d'Albert de Luines. La Reine Iſabeau de Baviere avoit créé un Parlement à Amiens, établiſſement qui n'eut point de ſuite. * Ceſar, *l.* 2. 5. 8. Pline, *l.* 5. *c.* 32. Solin, *c.* 43. La Morliere, *Antiq. d'Amiens*. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſtiana*. Du Chêne *Recherche de France*, *Hiſtoire de Caſtil. &c.*

AMILCAR, General des Carthaginois, commanda leur armée qui paſſa en Sicile, à la ſollicitation de Xercès Roi de Perſe la 1. année de la LXXV. Olympiade, 480. avant JESUS-CHRIST. Cette entrepriſe ne fut pas heureuſe. & Gelon Roi de Syracuſe tailla les Carthaginois en pieces près d'Himera, qui eſt aujourd'hui Termini. Amilcar y fut tué avec cent cinquante mille hommes. * Diodore de Sicile, *l.* 11.

AMILCAR, fils de Giſcon, General des Carthaginois, commanda les Troupes de Carthage contre Agathocles Tyran de Sicile. Depuis, il fit amitié avec lui, & obligea le peuple de Syracuſe de le recevoir avec ſoûmiſſion. Agatho-

clés aïant maltraité les alliés des Carthaginois, fans qo'Amilcar s'y oppoſât, ils allerent ſe plaindre de ſa conduite à Carthage. Les Senateurs qui n'oſoient l'irriter, parce qu'il avoit les principales forces de la Republique en main, lui firent ſon procès ſecretement, mirent leurs opioions par écrit, & les enfermerent dans un vaſe qu'ils ſçellerent; mais la mort d'Amilcar, qui fut tué à Syracuſe, prevint leur indignation. Il perit la 4. annee de la CXVII. Olympiade, & avant J. C. 309. ans. * Juſtin, *l.* 22. *c.* 2. *&* 3. Diodore de Sicile, *l.* 20.

AMILCAR, ſurnommé *Barcas*, Capitaine Carthaginois, conduiſit une armée navale en Sicile, avec di. erens ſuccès. Il couroit les côtes d'Italie depuis einq années, & parce qo'il empêchoit qu'aueun vaiſſeau n'en ſortit, Rome ſe reſolor de faire un effort, pour aceabler cet ennemi. Il y eut une grande bataille donnée près de Trapani & de l'iſle nommée *Ægates* l'an 512. de Rome, 242. ans avant J. C. Les Carthaginois y furent défaits, & la paix qo'ils demanderent finit la premiere guerre punique. Amilcar commença la ſeconde. Pour la ſoûtenir, il arma toute l'Afrique, après avoir vaincu avec aſſez de bonheur plus de eent mille rebelles, & quelques villes revoltées. Il paſſa en Eſpagne l'an 517. de Rome; & après avoir ſubjugué des Nations extrêmement belliqueuſes, il enrichit toute l'Afrique de leurs dépoüilles. Mais comme il ſe diſpoſoit à paſſer en Italie, neuf ans aptès ſon arrivée en Eſpagne, il y fut tué en combattant l'an 526. de Rome, & avant Jesus-Christ 228. & il laiſſa la conduite de ſon armée à ſon gendre Aſdrubal. Amilcar avoit trois fils, & il diſoit ordinairement qu'il élevoit trois lions qui déchireroient un jour Rome. C'eſt le même qui fit jurer ſur on autel à Annibal l'aîné de ſes fils, une éternelle inimitié contre les Romains. * Cornelius Nepos, *in Amil.* Plutarch. *in Annib.* Polybe, *l.* 2. Tite-Live, *l.* 21. Diodore, *l.* 25. Florus, &c.

AMILCAR, Capitaine Carthaginois, combattit dans l'armée de Magon; & après la défaite de ee dernier, ſe mit à la tête des Gaulois Inſubres & de ceux du Mans vers l'an de Rome 552. & avant J. C. 202. Avec ce ſecours il defeendit dans l'Ombrie où Servilius Geminus & Claudius Nero Conſuls marcherent contre ces Barbares & leur donnerent bataille; mais ce fut à leur deſavantage: car les Romains y furent défaits & laiſſerent ſept mille de leurs morts ſur la place. Après cette victoire les Gaulois prirent Plaiſance. Deux ans après l'an de Rome 554. L. Furius, Preteur des Gaules, défit Amilcar, vengea les Conſuls par la défaite de trente mille Gaulois, dont il prit deux mille priſonniers, & raſſura l'Italie épouvantée par cette victoire d'Amilcar qui fut trouvé entre les morts. * Oroſe, *l.* 4. *c.* 19. Eutrope, *l.* 4. Tite-Live, *l.* 31. *&* 32. *&c.*

AMILCAR, Carthaginois, ſurnommé *Rhodanus*, aïant été admis dans le Conſeil d'Alexandre *le Grand*, pendant la conquête de Perſe ſous la CXII. Olympiade, & environ 532. ans avant J. C. donnoit avis de tout ce qui y étoit reſolu à ſes citoïens, qui le firent mourir à ſon retour, comme s'il eût voulu vendre ſa patrie à ee Conquerant. * Joſtin, *l.* 21, *c.* 6.

AMILCON. *Voïez* HIMILCON.

AMILIA (Michel) Archiprêtre de l'Egliſe de Pâmiers, & grand Vicaire de M. Caulet, Evêque de ee Dioceſe, eſt mort le premier des Chanoines Reformés de cette Egliſe, âgé d'environ 55. ans, avant l'affaire de la Regale. Il avoit beaucoup de probité & de capacité. Il a été long-tems Grand Vicaire de l'Evêque de Pâmiers; il fut auſſi Prieur de la Communauté des Chanoines Réformés de la Cathedrale. Il avoit beaucoup de talent pour la Prédieation. Avant qu'il s'attachât à l'Evêque de Pâmiers, il avoit long-tems été occupé dans le Dioceſe de Toulouſe, en qualité de Miſſionnaire & en d'autres emplois. Comme il avoit du talent pour la Poëſie, il s'en ſervit pour mettre en vers vulgaires tout ce qui regarde les devoirs des Chrêtiens. Ces vers furent imprimés & mis en muſique, aux dépens du Clergé de Pâmiers; & diſtribués enſuite aux Curés, pour les mettre entre les mains du Peuple. Le deſſein du P. Amilia étoit d'enſeigner d'une maniere agreable les principes & les devoirs de la Religion, & d'empêcher que les Chrêtiens ne s'occupaſſent à chanter des chanſons profanes. * *Memoires du Tems.*

AMILO, ou AMULUS, Fleuve de la Mauritanie dont parle Pline. Il dit que les élephans y venoieot en troupe au renouveau de la Lune pour s'y purifier, & qu'aïant adoré eet aſtre, ils retournoient dans les forêts porter leurs petits. * Pline, *l.* 8. *c.* 1.

AMIMETOBIE, nom que Marc-Antoine & Cleopatre donnerent à la ſocieté des plaiſirs qu'ils lierent enſemble à Alexandrie, lorſque eerre Reine y eut amené ce Romain. Ce mot *Amimetobie* eſt compoſé du Grec ἀμίμητος qui ſignifie *inimitable*, & de βίος, *vie*. En effet la vie que menoient Antoine & Cleopatre étoit telle, qu'il étoit impoſſible de l'imiter, à cauſe des dépenſes effroïables qu'elle demandoit. C'étoit un aſſemblage de tout ce qu'on peut imaginer de luxe, & une ſuite continuelle de délices. Ils ſe donnoient tour à tour des fêtes, où ils emploïoient d'immenſes treſors. Plutarque raconte une partie de leurs folies & de leurs jeos. Un certain Philotas, qui en ce rems là étudioit en Medecine à Alexandrie, aïant fait connoiſſance avec un des Ecuïers de euiſine de la maiſon d'Antoine, eet Ecoïer le mena un jour avec lui, pour lui montrer le grand appareil & la ſumptuoſité d'uo ſeul ſouper ordinaire. Philotas vit dans la cuiſine une infinité de viandes, & entr'autres huit ſangliers tout entiers qu'on rotiſſoit, d'où il conjectura qu'il y avoit un grand nombre de conviés. Alors l'Ecuïer de cuiſine ſe prit à ſoûrire, & lui dit qu'il n'y avoit que douze perſonnes; mais que l'heure du repas étant incertaine, Il faloit tenir des viandes prêtes, pour être ſervies dans le tems qu'Antoine ſe voudroit mettre à table, à quelque heure que ce fût: ce qoi obligeoit à en préparer quantité, les unes après les autres. Cependant Antoine avoüoit lui-même que Cleopatre le ſurpaſſoit infiniment en toutes ſortes de magnificences; & il l'avoüoit avec raiſon, s'il en faut croire l'hiſtoire de ſa vie. * Plutareh. *in Anton.*

AMIN Ben Haroun, ſixiéme Calife de la Maiſon des Abaſſides. Son nom étoit Mohammed & ſon ſurnom Amin, qui ſignifie *le fidele*. Il ſucceda à ſon pere Haroun Raſchid, l'an 193. de l'Hegire, & de J. C. 808. Son frere ſurnommé Mamoun lui étoit ſubtogé au Califat, par une declaration expreſſe qo'Haroun leur pere avoit fait attacher au temple de la Mecque; & ee Prince avoit ordonné pareillement, que le Gouvernemeut & l'Armée du Coraſan avec tous les meubles de la Maiſon Imperiale demeureroient après ſa mort à ce cadet: mais dès qu'Amio ſon frere aîné eut été proclamé Calife, il n'obſerva aucun des ordres que ſon pere lui avoit donnés & ne tint aucun compte d'executer ſa derniere volonté. Il ôta d'abord à ſon frere tous les meubles, dont il devoit avoir la poſſeſſion, & fit venir à Bagdet toutes les Troupes du Coraſan. Mamoun, tout maltraité qu'il étoit par ſon frere, ne laiſſa pas de lui être fidele, & ſçut, avec peu de troupes qui lui reſtoient, ranger à la raiſoo quelques ſéditieux qui ſe ſouleverent dans ſon Gouvernement. Amio étant d'ailleurs on Prince fort attaché à ſes plaiſirs, & qui ne donnoit aucune applieation à ſes affaires, choiſit Fadhel fils de Rabié pour ſon premier Viſir, & lui abandonna entierement le Gouvernement de ſes Etats. Ce Viſir qui étoit d'ailleurs fort habile homme, mais qui avoit eu pluſieurs démêlés avec Mamoun, donna un très mauvais conſeil à ſon maître, & qui dans la ſuite fut la perte de tous les deux. Il lui fit entendre que Mamoun ſon frere gagnoit l'affection des peuples do Coraſan, par le bon ordre & par la police qu'il avoit établie dans ſoo Gouvernement; que l'application qu'il apportoit à leur rendre la juſtice, les avoit tellement gagnés, qu'il pouvoit s'aſſurer de toutes les forces de cette grande Province, au premier mouvement qu'il feroit: pendant que d'autre part le Caliſe negligeoit entieteoeot le bien de ſes ſujets, dont il ne vouloit prendre aucun ſoin: qu'il n'y avoit donc qu'un parti à prendre pour lui, qui étoit d'ôter à Mamoun ſon frere le droit de ſucceſſion, que ſon pere lui avoit laiſſé, & de le transferer à ſon propre fils qui n'étoit encore qu'un enfant. Le Calife ſuivit le conſeil de ſon Viſir, & fit ſupprimer le nom de ſon frere dans les prieres publiques, la eoûtume étant que les heritiers préſomptifs ou déſignés ſucceſſeurs du Califat, étoient nommés après le Caliſe dans la publication ſolemnelle de la priere du Vendredi, & dans le diſcours que l'Iman faiſoit au peuple, ce qui s'appelle chez les Muſulmans le Khorbah, & qui eſt une eſpece de prône. Après cette dégradation de Mamoun, Amin fit proclamer ſon fils, qui n'étoit encore âgé que de cinq ans, avec le ſurnom de Nathek Billah, ou Nathek Bellak, qui ſignifie *raiſonnant & diſcourant ſelon Dieu & ſelon la verité*. Mais pluſieurs qui ſe mocquoient de cette Proclamation, ſurnommerent eet enfant Nutha Billah, c'eſt-à-dire, *celui qui par la grace de Dieu commence à parler*. En même tems Amin ôta à ſoo autre frere Motaſſem le Gouvernement de Meſopotamie, que ſon pere lui

avoit auſſi donné en partage, & appella Mamoun à la Cour, ſous prétexte de vouloir ſe ſervir de lui dans ſes conſeils. Mais Mamoun irrité de l'injuſtice que ſon frere lui faiſoit, & ayant quelque ſoupçon aſſez bien fondé de ſon mauvais deſſein, au lieu de venir à Bagdet, fit rompre les poſtes, ôta toute la communication qui étoit entre cette Ville & le Coraſan, & lui fit ſçavoir que ſon pere Haroun lui ayant confié le Gouvernement de cette Province, il ſeroit reſponſable de tous les déſordres qui y pourroient arriver, s'il s'en abſtenoit. Amin voyant qu'il avoit manqué ſon coup, & que ſon frere étoit dans la défiance, ne garda plus aucune meſure avec lui: il lui déclara ouvertement la guerre l'an 195. de l'Hegire, & donna pour cet effet le commandement d'une Armée de ſoixante mille hommes à Ali Ben Iſſa. Dès que Mamoun eut appris la marche de ſon frere, il mit ſur pied ce qu'il put ramaſſer de troupes & en donna la conduite à Thaher, qui étoit le premier Capitaine de ſon tems, & qui devint dans la ſuite fondateur d'une Dynaſtie ou Principauté très conſiderable, connuë ſous le nom de Thaheriens ou Thaherites. Cet homme intrépide ne voulut que quarte mille hommes choiſis, avec leſquels il s'alla preſenter devant Iſſa Ben Ali, à dix lieuës de la ville de Rei. Iſſa le voïant paroître avec ſi peu de gens le mépriſa; & tranſporté d'une fauſſe joie, ſe promenoit dans ſon Camp, ſans aucune précaution, ne ſçachant pas que ce petit nombre étoit l'élite d'une groſſe Armée, & n'étoit compoſé que de gens déterminés à tout entreprendre. En effet, il arriva qu'un des Soldats de Thaher nommé Dadou, & ſurnommé *Seah*, à cauſe qu'il étoit noir, accompagné de peu de gens ſurprit Iſſa dans ſon Camp, & le terra de ſi près qu'il le deſarçonna. Ce General etant par terre déclara ſon nom, eſperant d'avoir bon quartier, s'il ſe faiſoit connoître; mais cette declaratioo lui coûta la vie; car Dadou lui coupa auſſi-tôt la tête, & la vint preſenter à Thaher. Thaher ſurpris d'un tel évenement, fut tranſporté d'une ſi grande joïe, qu'il donna la liberté à tous les Eſclaves qu'il avoit auprès de lui, & dépêcha auſſi-tôt un Courier à Mamoun, qui faiſoit ſon ſéjour à Merou, ville Capitale du Coraſan en ce tems-là. Le Courier preſenta la tête d'Iſſa à Mamoun, & lui donna la nouvelle d'une pleine victoire, remportée ſans avoir livré bataille; car l'Armée du Calife ſe mit en déroute, auſſi-tôt que la nouvelle de la mort de ſon General y eut été répandue. Cette memorable journée fut le commencement de la grandeur de Mamoun. Car ce Prince ne ſongea plus à ſe défendre contre ſon frere; mais il lui diſputa ouvertement le Califat, prit le titre de cette dignité, & fit ſupprimer à ſon tour le nom d'Amin dans les prieres qui ſe faiſoient dans tous les lieux de ſon obeïſſance. Il mit enſuite deux Armées en campagne, l'une ſous la conduite de Thaher, & l'autre ſous celle de Harthamah. Ces deux Armées aïant marché par des chemins differens, vinrent aſſieger Amin dans la Capitale. La nonchalance du Calife fut cauſe des grands progrès que Mamoun fit en ſi peu de tems: car étant à la pêche le jour qu'il apprit la nouvelle que Thaher avoit pris la ville de Hamadam, & qu'il s'approchoit de Bagdet, il dit à celui qui la lui apportoit, » Ne troublez point mon divertiſſement; car Kouter mon » Afranchi a déja pêché deux gros poiſſons, & je n'ai encore rien pris. La ſtupidité de ce Prince alla encore bien plus avant; car l'Armée de Mamoun aïant déja commencé les attaques de la Ville, & pris un poſte conſiderable, dont les habitans étoient fort allarmés, on trouva le Calife qui jouoit paiſiblement aux échets, & qui dit à ceux qui vouloient lui faire prendre les armes, pour animer le courage des aſſiegés: » Laiſſez-moi en repos, car je ſuis prêt de faire un beau » coup, & de donner échet & mat à celui avec qui je joüe. Un de ceux qui étoient preſens, & qui entendit les paroles d'Amin, ne put s'empêcher de dire, que le bon ſens & la bonne fortune alloient ordinairement de compagnie, & de citer les vers d'un Poëte, qui dit ſur un ſemblable ſujet,

Lorſqu'un Prince paſſe la nuit entiere à joüer, il ſe condamne lui-même & ſon Etat à un malheur inévitable. Le Soleil baiſſe auſſi-tôt qu'il eſt entré dans le ſigne de la Balance, parce qu'il ſort de celui de la Vierge, & qu'il a ſéjourné dans la maiſon des jeux & de la danſe.

Les Aſtronomes Arabes mettent une lyre en main au ſigne de la Vierge, au lieu d'un épi que nous lui donnons. Ce Calife s'étant donc fait connoître ſi peu capable de gouverner l'Etat, fut depoſé par les ſiens mêmes: mais il arriva un accident qui le remit peu après ſur le Trône. C'eſt que les Troupes de l'Armée de Mamoun ſe mutinerent pendant quelque tems faute de ſolde, & ſe laiſſerent gagner par l'argent qu'Amin leur donna; mais cerépi ne fut pas de longue durée; car Thaher & Harthamah aïant fourni des ſommes conſiderables, ils recommencerent le ſiege de Bagdet & l'obligerent enfin de ſe rendre. Amin ſe trouvant donc réduit à la neceſſité de ſe remettre au pouvoir d'un de ces deux Generaux, choiſit Harthamah qu'il jugeoit plus humain que Thaher, & il s'embarqua ſur le Tigre dans une chaloupe, pour l'aller trouver dans ſon Camp. Mais Thaher qui ſçut ſon deſſein, piqué de jalouſie, lui dreſſa une embuche, & fit couler à fond la chaloupe où il étoit; deſorte qu'étant tombé dans l'eau il ne put s'en retirer, qu'en tombant entre les mains des ſoldats de Thaher, qui le firent mourir auſſi-tôt. Ce Calife rendant raiſon à ſes amis, pourquoi il ne pouvoit ſe fier à Thaher, leur dit qu'il avoit fait un ſonge, dans lequel il lui ſembloit d'être aſſis ſur une muraille fort élevée & fort épaiſſe, & qu'il vit Thaher qui en ſapoit les fondemens, & qui la fit tomber, & que depuis ce tems-là il s'étoit toûjours défié de ce Capitaine: mais comme dit ſur ce ſujet un Poëte Perſien: *le ſuccès des affaires ne dépend pas de l'homme, c'eſt la Providence & le decret de Dieu qui décide toutes choſes.* Ce Calife eut encore, dit on, d'autres prognoſtics de ſon malheur: car le même jour qu'il fut tué, il trouva une tigne dans ſes habits; ce qui l'obligea de s'écrier, *Dieu me préſerve de quelque grande diſgrace.* Ebn Amid rapporte auſſi pluſieurs vers que chantoit une de ſes Muſiciennes, qui furent autant de préſages de ſon malheur; ce qui lui fit dire en ſoûpirant: *Quand le deſtin ne rend pas vos projets heureux, toutes les prévoyances demeurent inutiles.* Il fut tué ſur la fin de l'an 198. de l'Hegire, n'aïant pas encore atteint l'âge de trente ans, & après en avoir regné ſeulement quatre & ſept mois. On dit qu'étant encore jeune, & que le Calife Haroun ſon pere le forçant d'étudier, il écrivit ſur ſon caïer ces deux vers:

Je ſuis occupé de mes amours,
Cherchez quelque autre qui étudie.

Son nom d'Amin, ſignifie Fidele en Arabe. * Khoodemir, D'Herbelot, *Bibl. Orient.*

AMIN Mohammed Amin Ben Obedallah Al-Moumen Al-Abadi Al-Boxhari. C'eſt l'Auteur d'un livre intitulé, *Amiat ſil ſoroû*, qui eſt un Commentaire ſur les Articles de la Loi Muſulmane. Il étoit natif de la Ville de Boxhara. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AMIN Al-Doulat, ou Amin eddoulat, ſurnom de Hebat Allah, Medecin Chrétien. Les Califes Abbaſſides, qu'il ſervoit dans ſon Art, lui donnerent ce titre, qui ſignifie le *fidele des Princes & de l'Etat.* * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AMIN Al millat, c'eſt-à-dire, le fidele gardien de la Religion & de la Nation ou Secte des Muſulmans. C'eſt le titre que le Calife Cadet donna à Mahmoud fils de Sebekteghin, premier Monarque des Gaznevides, qui ne le reçut pas agreablement, le jugeant inferieur à ſa puiſſance & à ſon merite. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

AMINADAB, ou ABIDANAB, Levite de grande pieté, fut celui chez lequel on mit l'Arche en dépôt à Gabaa, lorſque les Philiſtins la renvoierent. Ce ſaint homme en donna le ſoin à ſon fils Eleazar qui la garda vingt ans, juſqu'à l'an du monde 2959. & avant JESUS-CHRIST 1045. ſoixante-dix ans après qu'elle eut été renduë par les Philiſtins, & tranſportée à Silo. * I. des Rois, 7. v. 1. Joſephe, *l. 6. de l'Hiſt. des Juifs*, c. 2.

AMINADAB, fils d'Aram, ou de Ram, comme il eſt marqué dans le I. des Paralipomenes, *c.* 2. fut pere de Nahaſſon, l'un des ancêtres de JESUS-CHRIST, ſelon la chair. * Nombres, 1. Ruth. 14. S. Matthieu. S. Luc. 3.

AMINEL, *Aminelia*, petite ville d'Afrique en Barbarie. Elle eſt dans la partie Orientale du Roïaume de Tripoli. * Baudrand.

AMINIAS, fils de Pronapus Archonte d'Athenes, joüeur trompeur & arrogant, dont il eſt parlé dans le Scholiaſte ſur les *Nuées* & ſur les *Guepes* d'Ariſtophane.

AMINIAS, fameux pirate, fut gagné par Antigone pour tromper & perdre Apollodore Tyran de Caſſandrée. * Polianus, *l. 4. in Antigono, cap.* 18.

AMINIUS REBIUS, fort connu à Rome par ſon habileté & ſa connoiſſance dans les Loix, & par les richeſſes qu'il y avoit amaſſées ſous le Conſulat de Q. Voluſius & de P. Scipion, ne pouvant ſupporter les infirmités & les douleurs très cuiſantes qui lui étoient ſurvenuës dans ſa vieilleſſe, voulut s'en délivrer en ſe faiſant ouvrir les veines. Il n'eſt

Pas étonnant qu'un homme qui avoit paſſé toute ſa vie dans les délices & dans le commerce des femmes, n'ait point pû attendre la mort tranquillement. * Tacite, *l. 3. Annal. c. 30.*

AMIOT, (Jacques) Evêque d'Auxerre & Grand-Aumônier de France, naquit à Melun le 30. Octobre 1514. Son pere Nicolas Amiot étoit de baſſe condition, Cotroieur ſelon les uns, Vendeur d'aiguilletes ſelon d'autres, ou plûtôt Boucher, ſuivant de Thou, Papire Maſſon & Brantome. Quelques-uns ont donné à ſa mere le nom de Marguerite d'Amours. M. de S. Real dit qu'Amiot étant encore petit garçon, s'enfuit de la maiſon de ſon pere de peur d'être châtié, qu'il tomba malade en chemin dans la Beauſſe, & demeura étendu au milieu des champs; qu'un Cavalier qui en eut pitié le mit en croupe derriere lui, & le mena juſqu'à Orleans, où il le mit à l'Hôpital; que comme ſon mal n'étoit que laſſitude, le repos l'eut bien-tôt gueri, & qu'il fut renvoié en même tems avec ſeize ſols qu'on lui donna pour l'aider à ſe conduire; que ces ſeize ſols le conduiſirent à Paris, où il ne fut pas long-tems ſans être reduit à mandier; qu'une Dame à laquelle il demandoit l'aumône, le trouvant de bonne façon le prit chez elle pour ſuivre ſes enfans au College & pour porter leurs livres; qu'il ſe ſervit de cette occaſion, & qu'avec le genie que la nature lui avoit donné pour les Lettres, il y fit de très grands progrès; que dans la perquiſition exacte qu'on faiſoit des premiers partiſans des nouvelles opinions de Calvin & de Luther, Amiot eut cela de commun avec pluſieurs autres hommes de Lettres, qu'on le ſoupçonna de les favoriſer, quoique dans le fond il fût innocent. Il ſe vit contraint de ſortir de Paris, & ſe retira en Berry chez un Gentilhomme de ſes amis, qui le chargea de l'éducation de ſes enfans. Durant le tems qu'il y fut, le Roi Henri II. logea par haſard dans la maiſon de ce Gentilhomme. Amiot étant prié de faire quelque choſe à l'honneur du Roi, compoſa une Epigramme Grecque, qui lui fut preſentée par les enfans de la maiſon. Auſſi-tôt que le Roi eut vû ce que c'étoit, *c'eſt du Grec*, dit-il, en jettant le papier, *à d'autres.* Michel de l'Hôpital, depuis Chancelier de France, qui accompagnoit le Roi dans ce voiage, entendant parler de Grec, ramaſſa ce qu'il avoit jetté, lut l'Epigramme, en fut charmé, & dit au Roi, que ſi ce jeune homme avoit autant de vertu que de genie & de ſçavoir, il meriteroit d'être Precepteur des Enfans de France. Voilà le premier pas de la fortune d'Amiot, & ce qui le mit en credit ſi l'on en croit l'Abbé de ſaint Real. D'autres diſent qu'il fut d'abord Precepteur des enfans de Guillaume Bochetel, Secretaire d'Etat, qui le recommanda à la Princeſſe Marguerite, ſœur de François I. que cette Princeſſe lui fit donner une Chaire de Profeſſeur à Bourges; & tandis qu'il exerçoit cet emploi, ſa traduction de *Theagene* & *Cariclée* le mit en vogue, & le fit nommer à l'Abbaïe de Bellozane. Quoiqu'il en ſoit, aïant ſuivi le Cardinal de Tournon, & Odet de Selve, Ambaſſadeur à Veniſe, il eut ordre en 1551. d'aller à Trente, où il prononça devant le Concile cette proteſtation ſi hardie & ſi judicieuſe qui nous reſte. C'étoit la plus difficile commiſſion qu'on pût donner en ce tems-là. Il s'en acquitta pourtant très bien. Il alla depuis à Rome, où il demeura deux ans; & à ſon retour on le fit Precepteur des Enfans de France: charge qu'il commença d'exercer auprès du Dauphin, qui étoit dans la neuviéme année de ſon âge, & qui fut depuis le Roi François II. Amiot fut auſſi Precepteur de Charles IX. & d'Henri III. On lui donna l'Abbaïe de S. Corneille de Compiegne, & l'Evêché d'Auxerre en l'année 1570. en laquelle il ſucceda au Cardinal Philibert Babon de la Bourdaiſiere. On dit qu'un jour au ſoupet du Roi Charles IX. la converſation étant tombée ſur le ſujet de Charles-*Quint*, on loüa cet Empereur d'avoir fait ſon Precepteur Pape. C'étoit Adrien VI. On exagera cette action d'une maniere qui fit impreſſion ſur l'eſprit du Roi, juſques-là qu'il dit en regardant Amiot, que ſi l'occaſion s'en preſentoit, il en feroit bien autant pour le ſien. Quelque tems après, la Charge de Grand-Aumônier de France aïant vacqué, le Roi la lui donna, quelque ſoûmiſſion qu'il fit pour s'excuſer de l'accepter. Mais cette nouvelle aïant été portée à la Reine mere, qui avoit deſtiné cette Charge à un autre; elle fit appeller Amiot dans ſon cabinet, où elle le reçut d'abord avec ces effroiables paroles: *J'ai fait bouquer*, lui dit-elle, *les Guiſes, & les Châtillons, les Conneſtables & les Chanceliers, les Rois de Navarre & les Princes de Condé, & je vous ay eu tête petit Preſtolet.* Amiot eut beau proteſter qu'il avoit refuſé cette place, la Reine lui fit entendre que s'il l'acceptoit il ne vivroit pas vingt-quatre heures. C'étoit le ſtyle de ce tems-là. Les paroles de cette Princeſſe étoient des Arrêts, & le Roi étoit entier dans ſes ſentimens, juſqu'à l'opiniâtreté. Entre ces deux extrêmités, Amiot, pour ſe dérober également à la colere de la mere, & aux liberalités du fils, prit le parti de ſe cacher. Cependant il ne paroiſſoit point à la table du Roi, lorſqu'au quatriéme jour ce Prince commanda qu'on le cherchât; mais ce fut en vain. Alors Charles IX. ſe doutant de ce que ce pouvoit être, entra dans une telle fureur, que la Reine qui le craignoit, fit dire à Amiot qu'elle le laiſſeroit en repos. Tout ce narré de ſaint Real ne s'accorde en aucune maniere avec la vie d'Amiot écrite par lui-même, ni avec les Auteurs & les circonſtances du tems. Il fut envoïé à Paris par ſes parens, où il fit ſes Humanités & ſon cours de Philoſophie au College du Cardinal le Moine: il y fut reçu Maître ès Arts à l'âge de dix-neuf ans. Il y continua ſes études ſous les Profeſſeurs Roïaux que François I. avoit établis. Il oüit Jacques Tuſſan, qui expliquoit les Poëtes Grecs, Pierre Danés, qui profeſſoit l'Eloquence, & Oronce Finée, qui enſeignoit les Mathematiques. Il ſortit de Paris à l'âge de vingt-trois ans, pour aller à Bourges avec le ſieur Collio Lecteur du Roi, & Abbé de ſaint Ambroiſe de Bourges. Quelques-uns tiennent qu'il embraſſa la profeſſion Religieuſe dans cette Abbaïe; mais que l'Abbé le jugeant digne d'une vie plus éclatante que celle du Cloître, le fit connoître à Guillaume Bochetel, ſieur de Saſſy, Secretaire d'Etat, qui le prit chez lui pour être Precepteur de ſes enfans. Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain qu'il fut au ſervice de ce Seigneur & Precepteur de ſes enfans; & qu'il eut enſuite une Chaire de Lecteur public en Grec & en Latin dans l'Univerſité de Bourges. Il y fit pendant dix ans deux leçons par jour, une leçon Latine le matin, une leçon Grecque l'aprés-midi. Ce fut pendant ce tems-là qu'il traduiſit de Grec en François les Amours de Theagene & de Cariclée: hiſtoire que l'on croit avoir été compoſée par Heliodore, Evêque de Traca dans la Thrace. On tient que cette traduction plut ſi fort à François I. qu'il donna à l'Auteur l'Abbaïe de Bellozane, vacante par la mort de Variable. Après la mort de François I. Amiot paſſa en Italie, & fut chargé par le Cardinal de Tournon & par de Selve Ambaſſadeur du Roi de France Henri II. à Veniſe, de porter au Concile de Trente la proteſtation que le Roi faiſoit contre le Concile. Il arriva à Trente, deux jours avant la ſeſſion du 1. Septembre 1551. dans laquelle il rendit au Concile la Lettre du Roi, & y parla avec beaucoup d'eſprit & de vigueur. Il s'en retourna deux jours après à Veniſe. Il fit faire un procès verbal de ce qui s'étoit paſſé, & en rendit compte à M. de Morvilliers Maître des Requêtes, & depuis Ambaſſadeur à Veniſe, par une Lettre qui eſt dans les Memoires du Concile de Trente. Amiot, aprés avoit demeuré encore quelque tems à Veniſe, ſe rendit à Rome, où il eut un libre accès dans la Bibliotheque Vaticane, dont il profita. Il étoit dans les bonnes graces du Cardinal de Tournon, qui le propoſa à Henry II. pour être Precepteur de ſes enfans. Charles IX. voulant reconnoître les ſervices que lui avoit rendus Amiot, ne fut pas plûtôt parvenu à la Couronne qu'il le nomma Grand-Aumônier de France dès le 6. Decembre 1560. comme il eſt marqué dans le Regiſtre des Grands-Aumôniers de France: ce qui fait voir la fauſſeté de tout ce que ſaint Real rapporte touchant la promotion d'Amiot à l'égard de la grande Aumônerie. Ce Prince lui donna encore l'Abbaïe de ſaint Corneille de Compiegne, & l'Evêché d'Auxerre. Henry III. non ſeulement lui conſerva ſa Charge de Grand-Aumônier; mais il lui donna encore l'Ordre du ſaint Eſprit, & voulut qu'en ſa conſideration, il fût attaché à la grande Aumônerie de France. Il reconnut mal, ſi l'on en croit M. de Thou, ce bienfait dans ſa vieilleſſe, en favoriſant les rebelles de la ville d'Auxerre, où il s'étoit retiré. Mais l'Auteur de ſa vie en parle tout autrement, & dit qu'il fut fort maltraité dans ſa ville Epiſcopale à cauſe de ſa fidelité. Il fut volé revenant des Etats de Blois l'an 1589. & mourut le 6. de Février 1593. en ſa 79. année. Il avoit prêché quelquefois les jours de Fêtes ſolemnelles; mais quoiqu'il prononçât les Sermons en ſa Langue, il les écrivoit en Latin. Il avoit une coûtume fort particuliere en prêchant, il tournoit du côté du peuple l'ouverture de la Chaire, & ſe tenoit aſſis au milieu ſur un fauteüil. Il ſe mêla de Poëſie; mais il n'y réüſſit pas. Ses traductions ont été ſon plus bel endroit & particulierement celle des Oeuvres de Pluiarque. Il a traduit auſſi les Paſtorales de Longus, pluſieurs

ſieurs livres de Diodore de Sicile, & quelques Tragedies Grecques. La Ducheſſe de Savoye ne trouvant point dans Plutarque la vie d'Epaminondas, ni celle de Scipion, le pria de les compoſer. Il le fit; mais elles n'ont pas été publiées. Quoique ſa traduction de Plutarque ſoit l'Ouvrage qui lui ait fait le plus d'honneur; cependant les Critiques en ont parlé fort differemment. Les uns lui ont donné de grands éloges; les autres l'ont repris de pluſieurs fautes. Quelques-uns ont remarqué qu'elle étoit peu fidelle. Colomiés dit avoit appris de Bochel, qu'il l'avoit faite ſur une vieille verſion Italienne. Brantome l'accuſa d'avoir été Plagiaire, & d'avoir mis ſous ſon nom le travail d'un ſçavant homme, qu'il retira de la Conciergerie, qui l'avoit aidé à faire cette verſion. Enfin la Popeliniere lui reproche de n'avoir pas fait mention des ſecours qu'il avoit reçus du ſçavant Turnebe, qui lui avoit fourni pluſieurs remarques ſur les endroits les plus difficiles de Plutarque. Mais tout le monde convient que la traduction d'Amiot eſt très élegante; & toute vieille qu'elle eſt, elle eſt encore fort eſtimée, & paſſe pour la meilleure. * Roüillard, *Hiſt. de Melun.* De Thou, *Hiſt. l. 8. & ſeq.* Sainte-Marthe, *in Eleg. & Gall. Chriſt.* La Croix du Maine & du Verdier, *Bibl. Franç.* L'Abbé de ſaint Real, *dans ſon Uſage de l'Hiſtoire*, Teiſſier. *Notes ſur les Hommes Illuſtres.* Baillet, *Jugement des Sçavans.* Bayle, *Dictionnaire Critique.*

AMIOUS, nom propre de Pharaon ou Roi d'Egypte, qui fut ſubmergé dans la mer Rouge en pourſuivant les Iſraëlites. C'eſt du moins ainſi que l'appelle Ebn Batrik. Les Arabes Muſulmans lui donnent un autre nom. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

AMIPSIAS, AMEPSIAS ou AMIPHIAS, Poëte Comique d'Athenes, fut raillé par Ariſtophane pour la froideur de ſes expreſſions. Diogene Laërce rapporte certains vers qu'il fit contre Socrate, en la Vie de ce Philoſophe. Il vivoit vers la C. Olympiade, c'eſt-à-dire, vers l'an du monde 3624. & avant JESUS-CHRIST, 380. On joüa de lui à Athenes deux Comedies, l'une intitulée Κόναρος & l'autre Κανάκη. * Suidas. Scholiaſtes *Ariſtophanis.* Voſſius, *de Poët. Grec.*

AMIR EL MOSELEMIN, nom défiguré. *Cherchez* EMIR.

AMIRAL de France, c'eſt le Chef de la marine & des armées navales. Ce mot vient de l'Arabe *Amir*, ou plûtôt *Emir*, qui ſignifie *Seigneur, Gouverneur* ou *Chef d'Armée.* Il y avoit un Amiral du Ponant & un Amiral du Levant; mais ces deux Charges ont été réunies en une ſeule. Le Roi Loüis XIV. a fait deux Vice-Amiraux de ſes armées navales, l'un du Levant, & l'autre du Ponant. L'Amiral a droit de donner les congés tant en guerre qu'en marchandiſe: il a la dixiéme partie des priſes qui ſe font en mer, & ſur les greves, & celle des rançons & des repreſailles; le tiers de ce qu'on tire de la mer ou de ce qu'elle rejette; le droit d'ancrage, tonnes & baliſes. Les Sarraſins ont été les premiers qui aient donné le titre d'Amiral aux Capitaines & Generaux de leurs flotes: les Siciliens, & enſuite les Genois ont donné le même titre d'Amiral aux Commandans de leurs armées navales. L'Amiral a ſa Juriſdiction à la Table de Marbre du Palais à Paris, & porte pour marque de ſa dignité deux anchres paſſées en ſautoir derriere l'Ecu de ſes Armes. Voici ce que l'Hiſtoire nous fournit touchant la ſuite des Amiraux de France.

I. Florent de Varenne, étoit Amiral de France au paſſage d'Outre-mer l'an 1270. comme on l'apprend du Memoire des Chevaliers de l'Hôtel du Roi ſaint Loüis, qui devoient l'accompagner au voïage de Tunis.

II. Enguerrand étoit Amiral de la Flote du Roi Philippe *le Hardy* l'an 1285. & il fut pris dans un combat naval par les Aragonois.

III. Matthieu IV. du nom, dit *le Grand*, Sire de Montmorency, exerça la Charge d'Amiral de France l'an 1295. Il avoit fait le voïage de la Poüille l'an 1282. avec Pierre de France Comte d'Alençon, & Robert II. du nom, Comte d'Artois, pour ſecourir Charles de France Roi de Sicile, contre ſes Sujets qui s'étoient revoltés. Le Roi Philippe *le Bel* l'honora auſſi de la Charge de Grand Chambellan de France. Il mourut en 1304. ou 1305.

IV. Jean II. du nom, Sire d'Harcourt, Maréchal de France, fut Lieutenant General de l'armée navale du Roi, avec Matthieu IV. du nom Sire de Montmorency, l'an 1293. Il mourut en 1302.

V. Othon de Tocy exerça la Charge d'Amiral de la mer en 1096. & mourut en 1297.

VI. Benoît Zacharie en 1297. comme témoigne un compte de Robert Mignon.

VII. Raynier de Grymaut en 1302. 1303. 1304. & 1305.

VIII. Thibaud, Sire de Cepoy ou Chepoy, Amiral en l'expedition de Romanie, pendant les années 1306. 1307. & 1308.

IX. Berenger Blanc en 1316. 1317. 1319. & 1326.

X. Gentien Triſtan, en 1324. pendant la guerre de Gaſcogne & de Bayonne.

XI. Pierre Miege, en 1326.

XII. Jean II. Seigneur de Chepoy & d'Anchin, commanda les Galeres du Roi Philippes *de Valois* & celles du Pape, en la guerre contre les Grecs l'an 1338.

XIII. Huges Quieret, Seigneur de Tours en Vimeu, Amiral l'an 1336. fut ruë dans un combat naval donné contre les Angluis l'an 1340.

XIV. Nicolas Beuchetou Seigneur de Muſy, en 1339.

XV. Loüis d'Eſpagne, Prince des Iſles Fortunées, & Comte de Talmond, exerça la Charge d'Amiral de France l'an 1341. Il livra un combat naval près des iſles de Gerneſey, à Robert d'Artois III. du nom, Comte de Beaumont-le-Roger. Il vivoit encore en Mars 1351. & il étoit frere aîné de CHARLES d'Eſpagne, Connétable de France.

XVI. Pierre Florre, Seigneur d'Ecole, dit *Flotton de Revel*, fut creé Amiral de France en 1345. & exerça cette Charge juſqu'en Octobre 1347. qu'il s'en démit.

XVII. Jean de Nanteüil, Chevalier de Malthe, & Grand Prieur d'Aquitaine, poſſeda cette Dignité en 1351. 1354. 1355. & 1356. ſuivant les titres de la Chambre des Comptes.

XVIII. Enguerrand Quieret, Seigneur de Tranſi, en 1357.

XIX. Enguerrand de Montenay, fut commis en 1359. pour faire la fonction d'Amiral, juſqu'à ce qu'on eût pourvû à cette Charge.

XX. Jean de la Heuſe dit *le Baudrand* fut honoré de cette Dignité en 1359. & on voit par des titres anciens, qu'il étoit Amiral en 1361. 1366. 1367. & 1368.

XXI. François de Petilleux, Vicomte de Rode, Chevalier Aragonois, fut pourvû de la Charge d'Amiral de France au mois de Juillet 1368.

* Eſtienne du Moûtier fut inſtitué Vice-Amiral en Juillet 1368. en même tems que François de Petilleux fut fait Amiral.

XXII. Aimeric VIII. du nom, Vicomte de Narbonne, créé en 1369. & deſtitué en 1373.

XXIII. Jean de Vienne, Seigneur de Rollans, Maréchal de Bourgogne, fut honoré de cet Office au mois de Decembre 1373. Il paſſa en Ecoſſe avec ſa flote l'an 1383. aſſiſta au ſiege de Carthage en Barbarie l'an 1390. & eut la conduite de l'avant-garde de l'Armée Françoiſe à la bataille de Nicopolis, où il fut tué l'an 1396.

XXIV. Renaud de Trie, Seigneur de Scrifontaine, Chambellan du Roi, & Maître des Arbalêtriers, fut créé Amiral de France en 1397. & ſe démit de cette Charge l'an 1405. en faveur de Pierre de Brehan, qui ſuit.

XXV. Pierre de Breban, dit *Clignet*, Seigneur de Landreville, fut élevé à cette Dignité en 1405. par la faveur de Loüis de France, Duc d'Orleans, dont il étoit Officier. Il fut deſtitué l'an 1408. & ne laiſſa pas neanmoins de prendre la qualité d'Amiral dans les années 1413. & 1420.

XXVI. Jacques de Châtillon I. du nom, Seigneur de Dampierre, Amiral en 1408. fut tué pour le ſervice du Roi à la bataille d'Azincourt l'an 1415.

XXVII. Robert de Braquemont obtint cette Charge en 1417. & fut deſtitué en 1418. par la faction du Duc de Bourgogne.

XXVIII. Jeanet de Poix n'exerça jamais, quoiqu'il en prît la qualité, que le Roi lui avoit donnée.

XXIX. Charles de Recourt, dit *de Lens*, fut créé Amiral en 1418. nonobſtant le Brevet que le Roi avoit donné à Jeanet de Poix, qui prit auſſi la qualité d'Amiral de France.

XXX. George de Beauvoir, ou de Châtelus frere aîné de Claude de Beauvoir, Maréchal de France, exerça l'Office d'Amiral l'an 1420.

XXXI. Loüis de Culant, en 1423. & en 1426.

* Guillaume de la Pole, Anglois, Comte de Suffolk & de Dreux, s'attribuoit le titre d'Amiral de France l'an 1424. & eut la tête tranchée l'an 1450.

* Edoüard de Courtenay, Anglois, fut nommé Amiral de France l'an 1439.

XXXII. André de Laval, Seigneur de Loheac & de Rets, quitta la Charge d'Amiral, pour être fait Maréchal de France l'an 1439. & en reprit les fonctions en l'année 1465.

XXXIII. Ptégent, Seigneur de Coëtivy & de Rets, fut pourvû de cet Office l'an 1430. & fut tué d'un coup de canon au ſiege de Cherbourg l'an 1450.

XXXIV. Jean V. du nom, Seigneur de Beüil, & Comte de Sancerre, fut honoré de cette Dignité l'an 1450. & enſuite créé Chevalier de l'Ordre de S. Michel l'an 1469.

XXXV. Jean, Sire de Montauban & de Landal, fut créé en 1461. & mourut en 1466. fort regreté du Roi.

XXXVI. Loüis, bâtard de Bourbon, Comte de Rouſſillon en Dauphiné, ſucceda en cette Charge à Jean, Sire de Montauban, l'an 1466. & mourut en 1485.

* Odet d'Aidie, fut Amiral & Gouverneur de Guyenne. Le Roi Loüis XI. lui donna auſſi le Comté de Cominges; mais on lui ôta ſon Gouvernemunt & l'Amirauté en 1487.

XXXVII. Loüis Malet, Seigneur de Graville & de Marcouſſy, fut en grand credit à la Cour du Roi Charles VIII. qui l'honora de l'Office de Grand Amiral de France en 1487. Il abdiqoa en faveur de Charles d'Amboiſe II. ſoo gendre, l'an 1508 mais il fut rétabli deux ans après.

XXXVIII. Charles d'Amboiſe II. du nom, Seigneur de Chaumont, fut pourvû de la Charge d'Amiral par la reſignation de Loüis Malet ſon beau-pere, en 1508. & mourut en 1511.

* Loüis II. du nom, Seigneur de la Tremoïlle, Vicomte de Thoüars, & Prince de Talmond, exerça la Charge d'Amiral de Guyenne & de Bretagne en 1502.

XXXIX. Guillaume Gouffier, Seigneur de Bonnivet poſſeda les bonnes graces du Roi François I. qui le fit Amiral de France en 1517.

XL. Philippe Chabot, Comte de Charny, fut pourvû de la Charge d'Amiral en 1526.

XLI. Claude d'Annebaut, Baron de Rets, fut élevé à cette Dignité en 1543.

XLII. Gaſpard de Coligny II. du nom, Seigneur de Châtillon, eut les proviſions de cet Office en Novembre 1552.

XLIII. Honorat de Savoye II. du nom, Marquis de Villars, & Comte de Tende, fut nommé Amiral de France, & des mers du Levant, après le mort de Gaſpard de Coligny, en 1572.

XLIV. Charles de Lorraine, Duc de Maïenne, obtint la Charge d'Amiral en 1578. par la démiſſion du Marquis de Villars ſon beau-pere. Il exerça juſqu'en 1582. qu'il la remit entre les mains du Roi.

XLV. Anne Duc de Joïeuſe, acquit le titre d'Amiral de France, par la démiſſion du Duc de Maïenne en 1582.

XLVI. Jean-Loüis de la Vallette, Duc d'Epernon, fut créé Amiral en 1587. & remit enſuite cette Charge en faveur de ſon frere aîné.

XLVII. Antoine de Brichanteau, Marquis de Nangis, fut pourvû de la Charge d'Amiral de France par Lettres du 25. Fevrier 1589. mais il n'en fit point de fonction.

XLVIII. Bernard de la Vallette reçut les proviſions de cet Office, après la démiſſion que ſon frere puîné fit en ſa faveur l'an 1590.

* François de Coligny, Seigneur de Châtillon, fut créé Amiral de Guyenne par le Roi Henry IV. aprés ſon avenement à la Couronne, & mourut l'an 1591.

XLIX. Charles de Gontaut, Duc de Biron, & Maréchal de France, poſſeda la Charge d'Amiral de France depuis 1592. juſqu'en 1594. qu'il s'en démit.

L. André de Brancas, Seigneur de Villars, fut pourvû de l'Office d'Amiral en 1594. après la démiſſion du Maréchal de Biron.

LI. Charles de Monmorency fut honoré par Henry IV. de la Charge d'Amiral de France & de Bretagne en 1596.

LII. Henry II. du nom, Duc de Montmorency, lui ſucceda en cette Charge l'an 1612. & s'en démit l'an 1626. entre les mains du Roi Loüis XIII. qui la ſupprima par Edit du mois d'Octobre de la même année, & créa celle de Grand Maître & Chef de la Navigation.

LIII. Armand-Jean du Pleſſis, Cardinal, Duc de Richelieu, fut établi en 1626. Grand-Maître, Chef & Surintendant Gcoetal de la Navigation & du Commerce de France.

LIV. Armand de Maillé, Marquis de Brezé, commanda les Galeres du Roi l'an 1639. & fut fait General de l'armée de ſa Majeſté en la mer du Ponant, où il défit la flote d'Eſpagne en 1640. Enſuite il gagna une autre bataille navale contre les Eſpagnols en 1642. puis en 1643. Il prêta le ſerment de la Charge de Grand-Maître, Chef & Surintendant General de la Navigation & du Commerce de France. Il fut tué ſur mer d'un coup de canon le 14. Juin de l'an 1646.

* Anne d'Autriche, Reine Regente, fut établie par le Roi Loüis XIV. ſoo fils, Surintendante des mers de France l'an 1646. Elle s'en démit l'an 1650.

LV. Ceſar Duc de Vendôme & de Beaufort, fut pourvû de la Charge de Grand-Maître, Chef & Surintendant General de la Navigation & Commerce de France, en 1650.

LVI. François de Vendôme, Duc de Beaufort, prêta le ſerment de cette Charge l'an 1651. & diſparut dans un combat devant Candie le 25. de Join 1669.

LVII. Loüis de Bourbon, Comte de Vermandois, Legitimé de France, fut revêto de cette Dignité par ſon pere le Roi Loüis XIV. au mois d'Août 1669.

LVIII. Loüis-Alexandre de Bourboo, Legitimé de France, Comte de Toolouſe, fut pourvû de la Charge d'Amiral de France en 1683. par le Roi Loüis XIV. ſon pere. * Le Pere Anſelme, *Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne.*

AMIRAS, Prince des Sarraſins, ſous la conduite duquel ils vainquirent Hormiſda Roi des Perſes, prirent Jeruſalem, & ſe rendirent maîtres de l'Egypte, d'Antioche, d'Alexandrie, de Damas & de toute la Syrie, environ l'an de Jesus-Christ 632.

AMIRE' (George.) *Cherchez*, GEORGE, dit AMIRA.

AMIRUTZES, de Trébizonde, Philoſophe Grec du XV. ſiecle, aſſiſta ao Concile de Florence, déſaprouva l'union, & écrivit contre, après qu'il fut retourné à Conſtantinople. Dans la ſuite cet impie apoſtaſia, & ſe fit Mahometan. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XV. ſiecle.*

AMISIAS, eſt le nom d'un Poëte Comique, dont Ariſtophane ſe taille, parce que ſa Poëſie étoit des plus froides. L'on voit encore quelques-uns de ſes Vers, contre le fameux & ſage Socrate, dans Diogene Laërce, dans la Vie de Socrate. Suidas en fait mention.

AMISODARE' (*Amiſodarus*) qoe les Lyciens nommoient *Iſare*, étoit originaire de cette partie de la Lycie, que les Anciens ont appellée *Zeleza*: il accompagna le Pirate Chimere, que Bellerophon tua. * Plutarque, *Livre des vertus des femmes, c. 14. de celles de Lycie. Voïez* BELLEROPHON & CHIMERE.

AMISTRATUS, Ville de Sicile. *Voyez* MISTRETTA.

AMITERNO (*Amiternum*) ancienne Ville d'Italie, dans le païs des Sabins, dont on voit encore les ruines dans l'Abruzze. C'étoit le Siege d'un Evêché, qu'on a transferé à Aquila, Capitale de l'Abruzze ulterieure; & on y a depuis bâti un bourg ſous le nom *S. Victorino*. Ce Saint a été le premier Evêque d'Amiterno. On dit qu'il ſouffrit le martyre ſous l'Empire de Nerva, vers l'an de Jesus-Christ 98. Saint Gregoire parle dans ſes *Dialogues* de Caſtor, Evêque de la même ville. Elle a été le lieu de la naiſſance de l'Hiſtorien Salluſte. Les anciens Auteurs parlent ſouvent d'Amiterno. Vers l'an 461. de Rome, & 293. avant J. C. le Conſul Spurius Carvilius prit cette ville, où il tua 2800. hommes, & en fit priſonniers 4270. Cette ville étoit bâtie ſur le penchant d'une montagne; & oo en voit encore les ruines, avec un theatre, quelques reſtes d'un temple, & une groſſe tour. * Strabon, *l. 5.* Pline, *l. 3. c. 5.* Denis d'Halicarnaſſe, *l. 2. Hiſt.* Tite-Live, *l. 19.* Leandre Alberti, *Deſcript. Italia.*

AMITIE', eſt cet amour de bien-veillance mutuelle, fondé ſur des rapports d'eſtime & de ſympathie, que Jeſus, fils de Sirac, appelle *un remede de vie & d'immortalité.* * *Ec. c. 6. v. 17.* parce qu'il fait preſque dans la vie civile ce que l'arbre de vie du Paradis terreſtre promettoit pour la vie naturelle. En effet, outre que l'amitié répand une infinité de douceurs ſur le pen d'années que nous paſſons dans le monde, elle nous donne encore l'immortalité après la mort, & nous laiſſe vivre dans le ſouveoir de ce que nous laiſſons de plus chet ici-bas. Les Anciens conſideroient l'amitié comme une Déeſſe. On la repreſentoit ſous la figure d'une jeune femme, ſimplement vêtuë d'une robe blanche, dont le côté gauche étoit découvert, & où elle montroit de la main droite ſon cœur, avec ces mots en lettres d'or, *Loin & près.* Sa tête qui paroiſſoit toute nuë, étoit entourée d'une couronne de fleurs de grenades, d'où l'on voïoit ſortir quatre de ſes fruits, avec ces paroles, *Hyver & Eté.* Le bas de ſa robe étoit entouré de ces deux autres mots en mêmes caracteres, *la vie & la mort.* Et la Déeſſe ainſi repreſentée, embraſſoit de la main gauche un ormeau ſec, &

changé d'un ſep de vigne.* Baudoüin, *Iconologie de Ripa.* Giraldi, *de Deis.*

☞ Quoique cet Emblême de l'amitié, ſoit plûtôt un fruit de l'imagination des Modernes, qu'une juſte idée du portrait qu'en ont fait les Anciens; nous n'avons pas crû neanmoins devoir ſupprimer les myſteres qu'on a voulu cacher ſous ces attributs. L'amitié eſt repreſentée ſous la figure d'une jeune femme, pour faire voir qu'elle ne doit jamais vieillir, & que ſes ſoins, ſon ardeur & ſes empreſſemens doivent être toûjours les mêmes. Son habit ſimple exprime cette franchiſe ingenuë & ſincere qui doit accompagner l'amitié ſans déguiſement & ſans diſſimulation, comme la blancheur marque l'innocence. Elle a le côté gauche découvert, parce que c'eſt le ſiege du cœur, qui ne doit point être caché aux amis; & elle le montre de la main droite, pour exprimer la force avec laquelle elle agit, quand elle veut faire connoître ſes ſentimens. La premiere deviſe, *Ioin & près*, aſſure que ce cœur eſt toûjours fidele, ſoit qu'il vive avec ce qu'il aime, ſoit qu'il en ſoit abſent. Sa tête eſt nuë, pour apprendre qu'un ami eſt obligé de dire toutes ſes penſées à ſon ami, & qu'ils ne doivent point avoir de ſecrets l'un pour l'autre. La couronne de fleurs de grenades a toûjours été le ſymbole de la parfaite amitié; parce que ſa couleur qui ne change point, exprime l'ardeur & l'immortalité d'une tendreſſe legitime. Les quatre fruits de grenades repreſentent les quatre ſources de l'amitié, comme l'exprime S. Thomas: ces quatre ſortes de communications reciproques, ſont la *naturelle*, la *domeſtique*, la *civile* & la *divine*, les mêmes que Plutarque appelle de *nature*, de *parenté*, de *ſocieté*, & d'*amour ſurnaturel*. Ce qui fait voir que l'amitié naît de la force de l'inclination, des devoirs du ſang, des interêts de la même profeſſion, & de l'union qu'on a pour les biens qui ne finiſſent jamais. La deviſe, *Hyver & Eté*, marque que l'amitié eſt auſſi conſtante dans le tems de l'adverſité, que dans celui de la proſperité, qui nous ſont repreſentés par les deux ſaiſons. Enfin les deux mots gravés au bas de ſa robe, ſont connoître que l'amitié eſt la même après la mort que durant la vie. Ce qui eſt plus fortement ſignifié par l'ormeau qui ſert de ſoûtien à la vigne, lors même qu'il eſt ſec. Alciat s'eſt ſervi de cette expreſſion pour un de ſes Emblêmes. * Plutarque, *Erot.* c. 25. Saint Chryſoſtome, *Homel.* 2. *in Epiſtol.* 1. *ad Theſſal.* Saint Thomas, *ib.* 2. *queſt.* 23. *art.* 3. Alciat, *Emblem. l.* 12. Pierius, *Hier. l.* 55. *&c.*

AMITITAN, AMITATAN, AMUITAN, *Amitatanus*, Lac de la Nouvelle Eſpagne dans l'Amerique. Il eſt près de la ville de ſaint Jacques de Guatimala. * Sanſon.

AMIUAN. *Voïez* ANJOUAN.

AMIUAM, *Amuamua*, one des iſles qu'on nomme *Majottes*. Elle eſt dans l'Ocean Ethiopique, entre les côtes de Zanguebar & l'iſle de Madagaſcar. L'iſle d'Amiuam n'a pas plus de vingt lieuës de circuit; mais elle eſt bien cultivée, & a un bon port. * Baudrand.

AMIXOCORES, Peuples de l'Amerique dans le Breſil. Ils ſont près du Gouvernement de Rio de Janeiro. * Sanſon. Jean de Laët.

AM-KAS, grande Salle dans le palais du grand Mogol, où il donne audience à ſes ſujets, & où il paroit les jours ſolemnels, avec une magnificence extraordinaire. Son Trône eſt ſoûtenu par ſix gros pieds d'or maſſif, & tout ſemé de rubis, d'émeraudes & de diamans. On l'eſtime ſoixante millions de livres ou environ. Ce fut Cha-Gehan, pere d'Auteng-Zeb, qui le fit faire, pour y expoſer en public toutes les pierreries de ſon threſor, qu'ils'y étoient amaſſées des depoüilles des anciens Patans & Rajas. & des preſens que les Omhras ſont obligés de faire au Grand Mogol tous les ans, à certaines Fêtes. L'artifice de ce Trône ne répond pas à la matiere; ce qu'il y a de plus beau, ce ſont deux paons couverts de pierreries & de perles, travaillés par un François, qui étoit un excellent ouvrier, & qui, après avoir trompé pluſieurs Princes de l'Europe par des doublets qu'il ſçavoit faire avec beaucoup d'induſtrie, ſe refugia en cette Cour, où il fit fortune. Le Roi paroît ſur ce Trône avec une veſte de ſatin blanc, relevée d'une fine broderie d'or & de ſoïe. Son turban eſt de toile d'or; & il y a une aigrette, dont le pied eſt couvert de diamans d'une grandeur & d'un éclat extraordinaire, avec une grande topaze Orientale, qui brille comme un petit Soleil, & qui n'a point de pareille. Il porte au tour du collier de groſſes perles qui lui deſcend juſques ſur l'eſtomac. Au bas de ſon trône ſont rangés tous les Omhras, magnifiquement vêtus, ſur une eſtrade couverte d'un

tapis de brocard, avec de grandes franches d'or, & enfermée d'un baluſtre d'argent. Tous les piliers de la ſalle ſont tapiſſés de brocard à fonds d'or; la voûte eſt ornée de ſatin à fleurs; & le plancher eſt couvert de tapis de ſoïe très riches, d'une longueur & d'une largeur prodigieuſe. Aſſez près de cette ſalle, on voit dans la cour une tente qu'on nomme l'*Aſpek*, qui a autant d'étenduë que la ſalle ou *Am-kas*, & qui eſt enfermée d'un grand baluſtre couvert de lames d'argent. Elle eſt ſoûtenuë par des piliers revêtus auſſi de lames d'argent. Le dehors eſt rouge, & le dedans eſt doublé de toiles peintes au pinceau, dont les couleurs ſont ſi vives, & les fleurs ſi naturelles, qu'elles paroiſſent comme un parterre ſuſpendu. * Bernier, *Hiſt. du Grand Mogol, tom.* 3.

AMLINGE (Wolfang) Miniſtre Proteſtant de la Confeſſion d'Augſbourg, étoit de Munerſtad, bourg de Franconie, dans le Dioceſe de Wirtſbourg. Il étudia à Naumbourg, à Jena en Saxe, & ailleurs; & après avoir ſouvent donné des marques publiques de ſon ſçavoir, il fut nommé Profeſſeur, & dans la ſuite il eut ſoin de quelques Egliſes de ſa Secte. Il écrivit divers Traités de Controverſe, & d'autres Ouvrages de pieté; & il mourut le 18. Mai de l'an 1606. âgé de 65. ans. * Melchior Adam, *in Vita Theol. German.*

AMMAN, Nom du Magiſtrat d'un village dans les Cantons Suiſſes, d'Uri, de Switz, d'Underwald, de Zug, de Glatis & d'Appenzel, où l'Amman préſide dans les Aſſemblées. Ce nom eſt tiré du mot Allemand *Ampt*, c'eſt-à-dire, *Charge* ou *Office*; & de *Man*, qui ſignifie *Homme*; comme qui diroit, *Homme ayant charge & authorité.* * Simler, *Deſcript. de la Suiſſe.*

AMMAR, Ben Jaſſer, un des premiers Muſulmans qui fut puis par les Idolâtres de la Mecque, & condamné au feu à cauſe de l'Unité de Dieu qu'il profeſſoit, & de l'idolâtrie qu'il condamnoit. Mais, à ce que diſent les Muſulmans, Mahomet paſſant par le lieu du ſupplice, étendit ſa main, & commanda au feu qu'il devînt à l'égard d'Ammar un rafraîchiſſement, comme il avoit été autrefois à Abraham dans la fournaiſe de Nemrod; ce qui arriva. Cet homme eſt un des plus illuſtres, que les premiers Muſulmans aïent eu parmi eux: car ils diſent de lui qu'il s'étoit trouvé dans les deux Hegires ou Fuites; c'eſt-à-dire, dans celle qui ſe fit en Ethiopie & dans celle qui ſe fit à Medine, & qu'il avoit prié aux deux Kelblés, c'eſt-à-dire, tournant le viſage vers le Temple de Jeruſalem, ce que Mahomet avoit pratiqué dans les premiers tems, & vers celui de la Mecque, comme il avoit été ordonné dans la ſuite. Le Caliſe Omar le fit Gouverneur de Couſa; mais Othman l'aïant caſſé, il s'attacha depuis au parti d'Ali, & commanda l'aîle droite de ſon armée en la bataille de Safein, où il fut tué à l'âge de 93. ans, l'an 37. de l'Hegire. Lorſqu'Othman le dépoüilla de ſon Gouvernement, il dit qu'il trouvoit la douceur de l'enfant qui tette dans l'amertume de celui que l'on ſévre. Son premier nom étoit Aboul-Jakdhan.* D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

AMMAR Manſor, Scheikh des plus conſiderés parmi les Muſulmans. On le cite au ſujet d'un paſſage du Chapitre *Enfathar*, de l'Alcoran, où Dieu eſt introduit faiſant ce reproche aux hommes: Qu'eſt-ce qui vous rend ſi orgueïlleux contre vôtre Maître, qui vous fait tant de biens? Ce « Scheikh diſoit, Quand Dieu me fera ce reproche, je lui « repondrai: Ce ſont ces biens & ces graces même que vous « me faites qui me rendent ſi ſuperbe.* D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

AMMEREN, *Ammerenum*, Village d'Allemagne dans le pais de Juliers, ſur la riviere de Swalm, à une lieuë de la ville de Ruremonde. On croit que c'eſt la petite ville des Ubiens qu'on nommoit anciennement *Mederiacum.* * Baudrand.

AMMERSEE, que les Auteurs Latins nomment *Ammer*, petit Lac, ou plûtôt Marais d'Allemagne dans la Baviere, à ſix lieuës d'Augſbourg, & à deux de Lanſperg. * Baudrand.

AMMIEN, Poëte, dont Cœlius Rhodiginus rapporte un Diſtique Grec, où ce Poëte dit qu'il eſt plus facile de trouver des corbeaux blancs, & des torrués volantes, qu'un Rheteur de Cappadoce qui ſoit honnête homme * Cœlius Rhodigin. *l.* 17. *c.* 11.

AMMIEN MARCELLIN (*Ammianus*) étoit Grec de nation, comme il le déclare à la fin du dernier Livre de ſon Hiſtoire, & natif d'Antioche, comme on peut le recüeillir d'une Lettre de Libanius. Il embraſſa la profeſſion des armes, & fut du nombre de ceux que l'on appelloit *Protec-*

teurs Domeſtiques. On ne ſçait point s'il eut quelque Charge plus conſiderable dans l'armée; il accompagna Uſticin en Otient, lorſque l'Empereur Conſtance l'y envoia l'an 350. & revint avec lui en Italie, quand il fut rappellé l'an 354. Il le ſuivit en Meſopotamie, & ne quitta le ſervice que lorſque Uſticin fut entierement diſgracié en 360. Il ſuivit l'Empereur Julien dans la guerre qu'il eut contre les Perſes, & demeura à Antioche ſous l'Empire de Valens; il vint enſuite s'établir à Rome, & y compoſa ſon Hiſtoire. On ne ſçait point quand il mourut; mais il étoit encore en vie l'an 390. puiſqu'il parle *l.* 26. du Conſulat de Nectarius, qui fut Conſul en cette année avec Valentinien II. Cet Ouvrage écrit en Latin d'une maniere aſſez dure, étoit compoſé de trentre & un ou de trente-deux Livres, qui commençoient à la fin du regne de Domitien, ou par les premiers évenemens de celui de Nerva, juſqu'à la mort de Valens: les treize premiers ont été perdus, & il ne nous en reſte que dix-huit, qui ont été corrompus par l'injure des tems, & par la negligence des Copiſtes. Au reſte il éclaircit beaucoup d'antiquités, & il explique ſi bien les origines des premiers François, Allemands & Bourguignons, que malgré la rudeſſe de ſon ſtyle, on s'en ſert avec plaiſir; parce qu'on y apprend mille choſes qu'on ne peut ſçavoir ailleurs. Quoiqu'il fut Païen, il parle avec beaucoup de modetation, & même en quelques endroits avec éloge de la Religion Chrêtienne. Neanmoins il paroit que ſon Heros eſt l'Empereur Julien. Nous avons diverſes éditions d'Ammien Marcellin. La premiere eſt celle de Rome de 1474. par les ſoins d'Aulus Sabinus. Pierre du Chaſtel travailla à celle de Bologne en 1517. l'une & l'autre ſont très méchantes, & ſur tout la derniere. En 1533. Marie Ange Accurſe à Augſbourg, & Sigiſmond Gelenius à Bâle, nous procurerent deux nouvelles éditions de cet Auteur. Elles ſont toutes deux beaucoup meilleures; celle d'Accurſe eſt augmentée des cinq derniers Livres; & celle de Gelenius des quatre qui précedent le dernier. Froben donna en 1546. une nouvelle édition d'Ammien Marcellin, ſuivant celle de Gelenius, augmentée du dernier Livre, & de la derniere page du penultiéme; & c'eſt ſur celle-là qu'on a fait les autres qui ont paru depuis en France & en Allemagne juſqu'en 1609. que Frederic Lindebrogius fit réimprimer cet Hiſtorien avec des Notes très judicieuſes. Mais enfin en 1636. Henry de Valois, à qui le public eſt obligé de tant de beaux Ouvrages, nous a donné une excellente édition d'Ammien Marcellin, avec des Notes de ſa façon. Le même Ouvrage a été réimprimé à Paris en 1681. par les ſoins d'Adrien de Valois, augmenté de nouvelles Notes d'Henry de Valois, de celles de Leidenbrog, de la Vie d'Ammien Marcellin, par Claude Chifflet, & de quelques corrections & obſervations d'Adrien de Valois. M. Gronovius a fait réimprimer cette édition à Leyde en 1693. & y a joint de bonnes Remarques. L'Abbé de Marolles eſt le premier qui a traduit cet Auteur en François. * Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 2. *c.* 9. *de Grec. l.* 2. *c.* 1. La Mothe le Vayer, *Jugem. des Hiſt. &c.* Chifflet, *Vie d Ammien Marcellin.* Henry & Adrien de Valois. Bayle, *Dict. Crit.*

AMMIRATI ou AMMIRATO (Scipion) Chanoine de Florence, & Hiſtorien celebre, étoit de Lecce, qui eſt une ville Epiſcopale du Roïaume de Naples, dans la Terre d'Otrante. La famille des Ammirati eſt originaire de Florence, d'où elle fut chaſſée par les Gibelins. Elle a été feconde en Hommes illuſtres, entre leſquels Thomas, Evêque de Lecce, merite d'avoir une des premieres places. Scipion Ammirati dont nous parlons, étoit fils de *Jacques*, & de *Jeanne* Caraccioli. On ne vit jamais de jeune homme dont les inclinations fuſſent plus portées aux bonnes choſes, & ſur tout aux Lettres. Pour s'y donner entierement, il prit l'habit de Clerc, & le porta toûjours. Après avoir achevé ſes études dans les Univerſités, il continua d'étudier les belles Lettres en ſon particulier. Pour avoir le plaiſir de converſer avec les Sçavans, il entreprit de voïager; & à ſon retour il paſſa quelque tems à Rome, à Florence, & puis à Naples. Il y voulut publier l'Hiſtoire de cette ville & du Roïaume; mais ceux qui y commandoient n'aïant pas aſſés eſtimé ſon travail, il en eut du chagrin, & ſe retira. Ceux qui avoient rebuté Ammirati, ſe repentirent de leur indiſcretion, & voulurent le rappeller; mais ce fut inutilement; il s'étoit déja retiré à Florence, où, ſans parler d'un Canonicat qu'on lui procura, il ſe vit arrêté par les bienfaits du Grand Duc. Ce fut en cette ville qu'il compoſa preſque tous les Ouvrages que nous avons de lui, & qu'il mourut comblé de biens, d'honneurs & de gloire l'an 1603. Il a écrit en Italien l'Hiſtoire de Florence; deux volumes des Familles de Naples; un de celles de Florence; trois Opuſcules, &c. * Lorenzo Ctaſſo, *Elog. d'Hnom. Letter.*

AMMON, fut le fruit de l'inceſte que Loi commit avec la cadette de ſes filles, lorſqu'après l'embraſement de Sodome, croiant que toute la race des hommes étoit perie, elles enyvrerent leur pere, & eurent commerce avec lui, dont elles conçurent, & enfanterent chacun un fils, l'an du monde 2107. & avant Jesus-Christ 1897. * Geneſe, *c.* 19. *v.* 38. Joſephe, *l.* 2. *Antiquit. c.* 11. Torniel, *A. M.* 2138 *n.* 1.

AMMON ou HAMMON, eſt le nom qu'on donna à Jupiter en Libye. On l'y adoroit ſous la figure d'un Belier, parce qu'un de ces animaux y découvrit une fontaine à Bacchus, lors qu'aïant vaincu preſque toute l'Aſie, il fut en danger de mourir de ſoif avec ſon armée, qui paſſoit dans ces deſerts. En reconnoiſſance de cette faveur, Bacchus y fit bâtir un temple à ſon pere Jupiter, qu'il nomma *Ammon*, c'eſt-à-dire, *Sablonneux*, pour exprimer la grace qu'il en avoit reçuë au milieu de ces montagnes de ſables. Car *Αμμος* en Grec, eſt le même qu'*arena* en Latin. Pauſanias, au *l.* 1. *des Meſſeniaques*, eſt d'un autre ſentiment, & rapporte que Jupiter n'eſt adoré en Libye ſous le nom d'*Ammon*, que par rapport à celui qui y bâtit le premier un temple à ſon honneur. C'étoit, dit-il, un Berger qu'on appelloit *Ammon*. D'autres enfin prétendent qu'Ammon étoit un Roi de Libye, époux de Rhea, fille du Ciel, & pere de Deriys, ſurnommé *Bacchus*: ce qui ne peut s'appliquer qu'à Jupiter Saul, & ce qui quadre aſſez bien à l'opinion de ceux qui cherchent l'origine de ce nom juſques dans l'Hiſtoire ſacrée. Ammon, diſent-ils, ou plûtôt Hammon, tire ſon origine de Ham ou Cham fils de Noé, & premier Roi de Libye, où il fut adoré par ſes deſcendans. Quoiqu'il en ſoit, le lieu où étoit ſitué le temple de Jupiter, étoit le ſeul des Deſerts d'alentour où l'on vit de la verdure & de l'eau: il y avoit une fontaine que l'on trouvoit riede au point du jour, froide à midi, & bouillante à minuit. Mais rien ne rendit ce temple plus celebre que l'Oracle qui y étoit, & qu'Alexandre *le Grand* alla conſulter. Le Prêtre de Jupiter pour faire ſa cour à ce Conquerant, ne manqua pas de le ſaluer comme fils du Dieu: ce qui acheva de gâter Alexandre, aſſez porté déja par les conſeils de ſes flateurs à s'élever au deſſus de la condition d'un mortel. Dès le tems de Strabon cet Oracle commençoit à n'avoir plus tant de vogue; du tems de Plutarque on n'en faiſoit preſque plus d'état; & enfin ſelon le témoignage du Poëte Prudence, on n'en parloit plus du tout ſous l'Empire de Theodoſe. * Quinte-Curce, *l.* 4. *c.* 7. Arrien, *l.* 3. *c.* 2. Pline, *l.* 5. *c.* 5. *& l.* 6. *c.* 29. *&c.* Strabon, *l.* 1. *&* 17. Pauſanias, *Meſſeniaq. l.* 1. Plutarque, *Oſir. c.* 15. Ovide. Lucain. Bochart, *Phaleg, l.* 1. *&c.*

AMMON, ou IL CANZARO DI MAHOMA, *Hammon, Ammon, Ammons Oraculum*, & *Fons Solis*, petit lieu d'Affrique au milieu du Defert de Barca, à cinquante lieuës du port d'Alberion du côté du Midi. Ce lieu eſt connu par un temple qui y étoit autrefois conſacré à Jupiter, ſous le nom de Jupiter Ammon. * Baudrand.

AMMON Roi de Libye *Voïez* ci-deſſus.

AMMONITES, Peuples deſcendus d'Ammon fils de Lot, habitoient avec les Moabites une partie de la Syrie, qu'on appelloit *Creuſe* ou *Cœlo Syrie*, ſelon Joſephe. Ils vainquirent premierement ceux dont l'Ecriture appelle le païs Zomommin dans le Deuteronome, & Zuzim dans la Geneſe. Depuis les Ammonites ſe rendirent extrêmement puiſſans. Après la mort de Jaïr, qui gouverna vingt-deux ans les Iſraëlites, juſqu'à l'an du monde 2795. & avant Jesus-Christ 1209. les Ammonites entrerent dans leur païs avec une puiſſante armée, où ils reſterent pendant dix-huit ans, le ravagerent entierement, ſe rendirent maîtres des places qui étoient au de-là du Jourdain, & ſoûmirent toute la nation. Les Iſraëlites humiliés par ce châtiment, eurent recours à Dieu, implorerent ſon aſſiſtance; & aïant choiſi Jephté pour commander leurs troupes, après une ſeverude de dix-huit ans, ils entrerent dans le païs des Ammonites, les défirent, & prirent vingt de leur villes, depuis Aroer juſqu'à Mennith. Ce fut l'an du monde 2816. & avant Jesus-Christ 1188. Cette perte diminua beaucoup la fierté des Ammonites. Ils la reprirent cent ans après, ſous leur Roi Naas. Ce Prince fit de grands maux aux Iſraëlites qui habitoient Jabés en Galaad au de-là du Jourdain; car étant entré dans leur païs avec une puiſſante armée, il força leur ville, & leur fit à tous crever l'œil droit. Saül le vint attaquer,

tua un très grand nombre des Ammonites, les diſperſa entierement & les chaſſa de ſes Etats, l'an du monde 2909. & avant J. C. 1095. Naas mourut quelque tems après, & laiſſa un fils nommé Hanon, qui fut ami & allié de David. Après la mort de Naas, David envoia des Ambaſſadeurs à Hanon, pour le conſoler de la mort de ſon pere. Mais les principaux de la Cour d'Hanon s'imaginerent que ce n'étoit qu'un prétexte pour reconnoître l'etat de leurs forces. Hanon fit raſer la moitié de la barbe à ces Ambaſſadeurs, & couper la moitié de leurs habits juſqu'au haut des cuiſſes, & les renvoia. David irrité de cette injure, leva des troupes, dont il donna le commandement à Joab, les Ammonites en eurent avis, ſe préparerent à la guerre, & demanderent du ſecours à leurs alliés. L'an 2967. du monde, & avant JESUS-CHRIST 1038. Joab marcha contre les Ammonites, qu'il défit. Il tailla auſſi en pieces les Syriens, qui leur avoient donné du ſecours. Depuis ce tems-là Joathan, fils d'Ozias Roi de Juda, fit la guerre aux Ammonites vers l'an 3246. du monde, & avant JESUS-CHRIST 758. les vainquit, & leur impoſa un tribut de cent talents, de dix mille meſures de froment, & d'autant d'orge par an. Enfin vers l'an du monde 3840. & 164. avant J. C. Judas Machabée les défit encore. Toutes ces pertes furent la punition du mauvais traitement qu'ils avoient fait au peuple de Dieu, comme l'aſſure le Prophete Sophonias. * Gen. ſe, c. 14. Deuteronome, c. 2. Juges, c. 11. I. des Rois, c. 11. II. des Rois, c. 10. I. des Paralipomenes, c. 19. Joſephe, *l. 1. Hiſt. c. 11. l. 5. c. 9. l. 6. c. 5. & 6. l. 9. c. 11. l. 12 c. 12. & de Bello, l. 3. c. 2.* Sophonias, *c. 2.* Uſſerius & Sponde, *in Annal. Vet. Teſtam. &c.*

AMMONITES ou AMMONIENS, Peuples d'Afrique qui demeuroient dans la Libye, vers le lieu où le temple de Jupiter Ammon étoit bâti. * Pline, *l. 6. c. 29.*

AMMONIUS, natif de Lampria bourg de l'Attique, & ſucceſſeur du celebre Ariſtarque dans l'Ecole d'Alexandrie, vivoit peu de tems avant l'Empire d'Auguſte, qui commença de regner l'an de Rome 723. & avant J. C. 31. ſi l'on s'en tient à l'opinion qui place la premiere année de ſon Empire, immédiatement après la victoire d'Actium. Cet Ammonius laiſſa deux Traités, l'un des Autels ou des Sacrifices, l'autre des Courtiſannes d'Athenes; s'il eſt vrai que deux Ouvrages, dont le ſujet eſt ſi different, puiſſent être du même Auteur, comme Athenée ſemble l'inſinuer. Il faut lire Suidas avec précaution ſur l'article d'*Ammonius*. Il paroît qu'il y a un vuide dans cet endroit, ou qu'il air été corrompu par les Copiſtes; car il attribuë à Ammonius Saccas ce qui ne peut convenir qu'à pluſieurs Auteurs. * Athenée, *l. 11.* Suidas.

AMMONIUS, de la ville d'Antioche, Lieutenant General des armées d'Alexandre *Velés* ou *Balés*. Il fut accuſé par Ptolemée *Philometor* de l'avoir voulu empoiſonner, quoique cela ne fût pas. Sur ce prétexte ce Prince Egyptien declara la guerre à ſon beau-fils Alexandre, & lui ôta ſa fille Cleopatre; & joignant ſes armes à celles de Demetrius *Nicanor*, le défit & le chaſſa du Roïaume de Syrie. * Joſephe, *Antiq. l. 13. c. 8.*

AMMONIUS, d'Egypte, Philoſophe de la Secte de Potamon, floriſſoit ſous l'Empire de Neron, & vivoit encore ſous celui de Veſpaſien, c'eſt-à-dire, depuis l'an de J. C. 54. juſqu'à l'an 78. ou environ. Il fut Précepteur de Plutarque, qui parle de lui à la fin de la Vie de Themiſtocle & ailleurs. * Plutarque, *in Vit. Themiſtocl.* Bayle, *Dict. Critique.*

AMMONIUS, d'Alexandrie, ſurnommé *Saccas*, Philoſophe Chrêtien, vivoit dans le troiſiéme ſiecle. Il nâquit de parens Fideles, qui l'éleverent dans le Chriſtianiſme; & quoique Porphyre l'accuſe d'avoir quitté la Religion Chrêtienne, il eſt conſtant, ſuivant le témoignage d'Euſebe & de ſaint Jerôme, qu'il perſevera juſqu'à la mort dans la Foi qu'il avoit reçuë de ſes peres. Sa premiere occupation étoit bien differente de celle en laquelle il parut depuis avec tant d'éclat. Car ſon premier emploi fut de tranſporter du bled dans des ſacs: ce qui le fit ſurnommer SACCAS. Mais aiant quitté ce métier ſous l'Empire de Commode, pour s'appliquer à la connoiſſance & à la pratique de la Philoſophie, il fut extrêmement conſideré. Il enſeignoit à Alexandrie; & ſa reputation fut ſi grande à cauſe du genie extraordinaire qu'il avoit pour les ſciences, qu'il merita d'avoir de très illuſtres Diſciples, & entr'autres Origene & Plotin. Ce dernier quoique Païen, vint étudier la Philoſophie à Alexandrie à l'âge de 28. ans: & après avoir entendu pluſieurs Maîtres, il ſuivit Ammonius, & prit ſes leçons pendant onze ans, c'eſt-à-dire, depuis l'an 232. juſqu'à 243. Ammonius avoit étudié à fond Platon & Ariſtote; & comme il avoit l'eſprit rempli de la Doctrine de ces deux grands hommes, il tâcha de concilier les principes de l'une & l'autre Philoſophie, en retranchant les queſtions & les diſputes inutiles. Les anciens Auteurs lui ont donné de grands éloges, & même les Païens, comme Plotin, Longin, Porphyre & Herocles, qui l'appellent *Theodidakte*, c'eſt-à-dire, *inſtruit de Dieu*. Il avoit compoſé quelques Ouvrages qui l'ont fait mettre au rang des Auteurs Eccleſiaſtiques par ſaint Jerôme. Euſebe en marque un en particulier, *De la conformité de Moiſe avec Jeſus*; mais le principal étoit ſon *Diateſſaron* ou *Monoteſſaron*: c'eſt-à-dire, un Evangile compoſé des quatre, ou une eſpece de Concorde des quatre Evangeliſtes, qu'il avoit faite avec beaucoup de travail & d'étude, & ſur laquelle Euſebe dreſſa ſes *Canons Evangeliques*. Pluſieurs Auteurs croïent que cette Concorde eſt celle qui porte maintenant le Nom de *Tatien*; mais cela n'eſt pas entierement certain. Celle qui eſt inſerée ſous ſon nom dans la Bibliotheque des Peres, n'eſt ni de lui ni de Tatien. Saint Gregoire de Nyſſe cite dans ſon Traité *de l'Ame*, un paſſage d'Ammonius Maître de Plotin, pour expliquer l'union de l'ame aver le corps, & un autre de lui & de Numenius Pythagoricien, pour montrer que l'ame n'eſt point corporelle. Quelques-uns lui attribuënt encore une Vie d'Ariſtote, & des Commentaires ſur ce Philoſophe; mais ils ſont d'un autre Ammonius, ou plûtôt d'Ammonien d'Alexandrie, Philoſophe Peripatecicien, qui vivoit ſur la fin du V. ſiecle, & dont il eſt parlé dans la Bibliotheque de Photius. * S. Jerôme *in Catal.* Euſebe, *l. 6. c. 19.* Plotin. Longin. Ammien Marcellin, *l. 22.* Porphyre, *in Vita Plot.* Photius, *Cod. 214. 215.* Euſeb. *in Epiſtol. ad Carpian.* Oudin, *Supplem. de Script Eccleſ.* Cave, *Hiſt. Litterat.* Valois, *in Euſeb.* Socrate, *l. 6. Hiſt. c. 6.* Bayle, *Diction. Crit.* Tillemont, *Mem. Eccleſ.* M. Du Pin, *Biblioth. Eccleſ. les trois premiers ſiecles.*

AMMONIUS, Chirurgien celebre d'Alexandrie, ſurnommé l'*Lithotheme*, parce qu'il inventa le premier l'opetation de tirer la pierre de la veſſie en faiſant une ouverture. * Daniel le Clere, *Hiſtoire de la Medecine.*

AMMONIUS, Poëte & Hiſtorien, ſous l'Empire d'Arcadius & de Theodoſe *le Jeune*, écrivit en vers toute l'Hiſtoire de la guerre contre Gainas Goth, qui fut défait l'an de J. C. 400. * Nicephore, *l. 3. Hiſt.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l. 1. c. 18. & de Poët. c. 9.*

AMMONIUS, fils d'Hermias, Philoſophe Peripatetiſcien, fut diſciple de Proclus, & a fleuri ſous l'Empire d'Anaſtaſe dans le VI. ſiecle. Il a compoſé des Commentaires ſur quelques Traités d'Ariſtote, & en particulier ſur le livre *de Interpretatione*; quelques Autres loi en attribuent un autre, *de la difference des mots Grecs*, que M. Menage donne à Herennius Philon. On croit que c'eſt cet Ammonius dont il eſt parlé dans la Bibliotheque de Photius, *Cod. 242.* où il eſt dit qu'il ſe plaiſoit extrêmement à expliquer les vieux Poëtes & à faire des remarques critiques ſur la langue Grecque; & qu'il avoit un âne d'un goût merveilleux pour la Poëſie, aimant mieux ne point toucher à la nourriture qu'il avoit devant lui & ſouffrit la faim que d'interrompre ſon attention à la lecture d'on Poëme. Il eſt fait mention d'un autre AMMONIUS, dans les *Chaînes* des Peres Grecs, ſur l'Evangile de ſaint Jean, & de quelques autres livres de l'Ecriture. Conſultez Anaſtaſe le Sinaïte, *in Prafat. Anagog. Quaeſt.*

AMMONIUS, (André) de Lucques en Italie, vivoit au commencement du XVI. ſiecle. Il quitta ſa patrie pour paſſer en Angleterre, où il fut Secretaire du Roi Henri VIII. qui le deputa depuis vers le Pape Leon X. Il mourut en Angleterre l'an 1517. âgé de quarante ans. Il ſe mêloit de faire des Vers & y réuſſiſſoit aſſez bien. L'Abregé de la Bibliotheque de Geſner nous donne le Catalogue ſuivant de ſes Poëſies. *Scotti conſtitus Hiſtoria, lib. 1. Bucolico ſeu Eclega, lib. de rebus nubils, lib. 1. Panegyricus quidam, lib. 1. Epigrammata lib. 1. Poëmata diverſa, lib. 1.* Ce qu'on nomme, *Panegyricus quidam*, eſt un Poëme ſur les Victoires que les Anglois remporterent l'an 1513. à la journée des éperons, à la priſe de Teroüanne, & à celle de Tournay. Il y eut une liaiſon & un grand commerce de Lettres entre lui & Eraſme. Il logea quelque tems chez Thomas Motus. * Bayle, *Diction. Critiq.*

AMMONIUS, (Levinus) dit vulgairement *Vander Maude*, de Gand, Chartreux, vivoit dans le XVI. ſiecle, & fut illuſtre par ſa pieté & par ſon ſçavoir. Il eut part à l'a-

mûié d'Eraſme, qui parle de lui avec éloge. Il publia la Vie de Guillaume Bibaut, General des Chartreux, & un Ouvrage intitulé, *Tractatus in Parabolam de filio munere nato.* On aſſure qu'il mourut l'an 1556. * Eraſme, *in Epiſt.* Petreius, *in Biblioth. Carth.* Valere André, *Bibliot. Belg.*

AMMONIUS, Moine d'Orient, ſe coupa l'oreille droite, afin que ce défaut le mît hors d'état de pouvoir être élû Evêque; mais cela n'empêcha pas qu'il ne fût conſacré par le Patriarche Theophile. * Socrate, *l.* 8. *c.* 1. Baron. à l'an de J. C. 385.

AMMOTHE'E. Nymphe de la mer, fille de Doris & de Nerée, ſelon Heſiode. Son nom eſt tiré du mot Ἄμμος, *arena*, ou ſable θεύω, *diſcurrere*, aimant à courir ſur le ſable: *quaſi per arenam diſcurrens.* * Heſiode, *in Theog.*

AMNISTIE, ou AMNESTIE, nom que les Atheniens donnerent à une Loi, par laquelle il fut dit, qu'on mettroit en oubli de part & d'autre toutes les injures qui auroient été reçuës durant la guerre, afin de mieux affermir la paix. Thraſybule fut l'auteur de cette Loi, après que les trente Tyrans eurent été chaſſés d'Athenes. Ce nom eſt Grec ἀμνηστία, & ſignifie *oubli.* * Valere Maxime, *l.* 4. *c.* 5.

AMNON, fils aîné de David & d'Achinoan, devint ſi éperdûment amoureux de ſa ſœur Thamar, que David avoit euë de Macha, mere d'Abſalom, que ne pouvant ſatisfaire ſa paſſion, il tomba malade. Jonadab ſon couſin & ſon ami lui donna un conſeil qu'il executa. Il ſe mit au lit; & quand ſon pere viot le voir, Amnoo le ſupplia de lui envoier ſa ſœur Thamar. Lorſqu'elle fut arrivée, il la pria de lui faire des gâteaux, & puis de les porter dans ſon cabinet, où il la ſuivit, & la viola, quelque reſiſtance qu'elle pût faire. Il paſſa un moment après de cette ardente affection qu'il avoit pour elle, à une haine ſi exceſſive qu'il la fit chaſſer de chez lui, en lui diſant des injures. David fut très ſenſiblement touché d'une action ſi deteſtable; mais comme il avoit une tendreſſe particuliere pour Amnon, il ne put ſe reſoudre à le punir comme il le meritoit. Quelque irrité qu'Abſalon fût de cette injure qui avoit été faite à ſa ſœur Thamar, il diſſimula pour quelques tems ſon reſſentiment. Neanmoins voulant s'en venger, il invita ſes freres à un feſtin qu'il deſiroit leur faire à la campagne; & lors qu'Amnon commençoit à être pris de vin, il le fit tuer l'an 2974. du monde, & avant J. C. 1030. * II. des Rois, *c.* 13. Joſephe, *Antiquités Judaïques*, *c.* 1. & 7.

AMNON, Rabbin de Maïence, contemporain de Moïſe Bar Nachman ſelon Gedhalia, vivoit vers l'an 5242. Il fut condamné à mort à Maïence à cauſe du Judaïſme. Les Joifs diſent que l'Evêque de Maïence & les principaux de la ville l'aïant fait venir pour l'obliger à ſe faire Chrêtien, il demanda qu'on lui donnât trois jours; qu'il ſe repentit d'avoir demandé ce délai; qu'au bout de ce tems l'Evêque l'envoïa querir; qu'il demanda qu'on lui coupât la langue qui avoit differé de ſanctifier le nom de Dieu beni; que l'Evêque au lieu de la langue, lui fit couper les doigts des mains & des pieds; qu'Amnon les fit ſaler; que la fête de la nouvelle année étant venuë, il ſe fit apporter à la Synagogue avec ſes doigts ſalés; qu'il y fit une priere, & qu'enſuite il diſparut; qu'il apparut trois jours après pendant la nuit à un Joif; qu'il ordonna que l'on envoieroit à toutes les Egliſes de la Diſperſion, la priere qu'il avoit faite, commençant par ces mots: *Donnez de la fermeté à la ſainteté de ce jour*; que cela fut executé, & que les Juifs recitent cette priere tous les premiers jours de l'année, & le jour des Expiations. Cette hiſtoire & cette priere ſe trouvent dans le *Machazor*, ou le livre des prieres des Juifs. * Hiſtoire des Juifs depuis Jesus-Christ, juſques à preſent, pour ſervir de continuation à l'hiſtoire de Joſephe, *corrigée & augmentée par* M. Du Pin, *édition de Paris in* 12. 1710. 7. *tome.*

AMOEBÆUS, excellent joüeur d'inſtrumens de la ville d'Athenes, qui chanta aux nôces de Demetrius & de Nicée. Polizn. *l.* 4. *c.* 6. *in Antigon. com.* 1. Plutarque le fait contemporain de Zenon. S. Clement d'Alexandrie, *l.* 3. *Stromat.* loüe fort la continence d'Amœbæus, lequel n'approcha jamais de ſa femme, quoiqu'elle fût très belle. * Ælian *Hiſt. Animal. l.* 6. *c.* 5. & Val. *Hiſt. l.* 3. *c.* 30.

AMOENUS, Poëte Chrêtien, que quelques-uns font Auteur de l'*Enchiridion*, ou *Manuel* de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, qu'on trouve à la fin des Oeuvres de Prudence, a été mis par Fabricius dans le Recuëil des Poëtes Chrêtiens: & par Margarin de la Bigne dans le VIII. tome de la Bibliotheque des Peres. Victor Giſelin ſoûtient que cet Ouvrage eſt de Prudence, & d'autres l'attribuent à Sedulius. Quoiqu'il en ſoit, nous ne ſçavons pas en quel tems a vêcu Amœnus. Ce Manuel qu'on lui attribuë, commence ainſi:

Eva columba fuit, tum candida, nigra deinde
Facta, per anguineum maleſuadâ fraude venenum, &c.

* Victor Giſelin, *in edit. Prud.* Voſſius, *de Poët. Lat.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. &c.*

AMOLON, Archevêque de Lyon. *Voïez* AMULON.

AMOMET, (*Amemetus*) Hiſtorien Grec, a écrit un Ouvrage des Attacores, que Pline met ſous un même climat que les Hyperboréens. Elien rapporte une remarque qu'il avoit tirée de lui, qu'en une certaine ville de Libye les Prêtres faiſoient ſortir d'un lac des Crocodiles de dix-ſept pieds de long, en chantant une chanſon qui avoit cette vertu particuliere de les attirer hors de l'eau. * Elien, *l.* 17. *Hiſt. des animaux*, *c.* 6. Pline, *l.* 6. *c.* 20.

AMON, Roi de Juda, ſucceda l'an 3361. du monde, & avant J. C. 643. à ſon pere Manaſſé, qui l'avoit eu de Meſſalemeth, de la ville de Seteba. Il imita les impietés auſquelles ſon pere s'étoit laiſſé aller dans ſa jeuneſſe, & ne demeura pas long-tems ſans en recevoir le châtiment. Car après avoir regné 2. ans ſeulement, il fut aſſaſſiné à l'âge de 24. ans dans ſa maiſon par ſes propres Officiers l'an 3632. du monde, & avant J. C. 641. Il fut enſeveli en ſon ſepulchre dans le Jardin d'Oza. * IV. des Rois, 21. II. des Paralipomenes, 21. Joſephe, *Antiqq. Judaïq. l.* 10. *c.* 4. Uſſet. *in Annal.*

AMONDE, en Latin, *Almon*, Riviere d'Ecoſſe dans la Province Lothiane, ſe jette dans le Goife d'Edinbourg, que les Ecoſſois nomment *Forth & Frith*, & les Anglois *Edenborow Frith.* * Baudrand.

AMONE, ou l'AMONE, *Anemo*, Riviere d'Italie, a ſa ſource au pied du mont Apennio, & tend tres agreable le païs qu'elle arroſe dans la Romagne. Elle paſſe à Faënza ou Faïence, & ſe jette dans le Pô, près de Ravenne. D'autres croïent que l'Anemo eſt le *Montone.* * Baudrand.

AMONTONS (Guillaume) fils d'un Avocat de Normandie, né à Paris au mois d'Août de l'an 1663. s'eſt appliqué dés ſa jeuneſſe aux Machines. Il a travaillé particulierement ſur les Barometres, Thermometres, & Hygrometres, & a fait imprimer un livre en 1695. ſur ce ſujet. Il entra dans l'Académie des Sciences en 1699. Il donna en ce tems là une Theorie *des Frottemens.* Il a fait depuis un nouveau Termometre, & un Barometre rectifié. Il mourut le 11. Octobre 1708. âgé de 42. ans. * *Hiſt. de l'Acad. Roïale des Sciences par* M. de Fontenelle. *Edit. Paris.* 1709.

AMORBACH, en Latin *Amorbachium*, Ville d'Allemagne dans la Franconie, & dans l'Etat de l'Electeur de Maïence. Elle eſt ſituée ſur la petite riviere de Mulde, qui ſe jette peu après dans le Mein. * Baudrand.

AMORGOS ou AMORGUS, que les Modernes nomment *Morgo* ou *Amorgo*, eſt une iſle au milieu de l'Archipel que quelques Auteurs mettent entre les Cyclades, & d'autres parmi les Sporades, avec une ville qui étoit autrefois le Siege d'un Evêque. Elle a été la patrie du Poëte Simonides qu'on a ſurnommé *Amorgien.* On lui a autrefois donné les noms d'*Hypere* & *Patage*, ſelon Pline; ceux de *Paucale*, & de *Pſychium*, ſelon Etienne de Byzance; & celui de *Trapolis*, parce qu'elle contenoit trois villes, *Arceſine*, *Minoa*, & *Pſychia.* * Strabon, *l.* 10. Pline. Etienne de Byzance.

AMORIUM, Ville ancienne de la Grande Phrygie, ſur les frontieres de la Galatie dans l'Aſie Mineure, avec Archevêché ſous le Patriarchat de Conſtantinople. Elle a été très renommée dans les Ouvrages des anciens Auteurs, & a eu l'avantage de produire de grands hommes. Amerumnas Calife des Sarraſins la ruina dans le IX. ſiecle vers l'an 840. Theophile Empereur d'Orient, fils de Michel *le Begue*, ſe mit en campagne contre les Sarraſins; & après les avoir défaits, il leur prit dans la Syrie, Samoſate & Sozopetra, dans le païs du Calife, ville qu'il ruina de fond en comble, quoiqu'Amerumnas le fit très inſtamment prier de l'épargner, en ſa conſideration. Ce dernier furieuſement irrité de cet affront, reſolut de s'en venger par la ruine d'Amorium, qui étoit la patrie de Theophile. Il s'avança vers la Cappadoce & la Phrygie avec une formidable armée, compoſée de ſoldats levés juſques dans l'Afrique, & qui portoient écrit ſur leurs boucliers le nom d'*Amorium*, pour declarer hautement l'entrepriſe qu'ils avoient faite de ſacrifier cette ville à la vengeance de leur Maître. En effet, quelque diligence que fit l'Empereur pour jetter des troupes dedans, & quelque reſiſtance que fiſſent ceux qui la défendoient, Amerumnas l'emporta: il y ſacrifia tous les habitans à ſa ven-

geance, fit mettre le feu par tout, & de la plus belle ville de l'Orient, il n'en fit qu'un amas de cendres & de ruines, en haine de ce qu'elle étoit la patrie de Theophyle, qui avoit ruiné la ſienne. * Strabon. Pline. Ptolomée. Cedrenus. Zonare. Curopalate, &c.

AMORRHE'ENS, peuples deſcendus d'Amorrhée, fils de Canaan, dont il eſt parlé dans la Geneſe, habitoient du tems de Moïſe, tout le païs qui eſt au-delà du Jourdain, entre les torrents de Jabox & d'Arnon. Ils étoient ſous deux puiſſans Rois; Sehon, qui regnoit en Heſebon; & Og Roi de Baſan, de Galaad & de Gaulanite. Moïſe fit demander à Sehon la permiſſion de laiſſer paſtre les Iſraelites ſur ſes terres, lui promettant qu'ils ne feroient aucun degaſt. Mais ce Prince l'aïant refuſé, & aïant aſſemblé une grande armée pour s'y oppoſer, fut vaincu par les Iſraëlites, auſſi bien qu'Og qui venoit à ſon ſecours l'an 2553. du monde, & avant JESUS-CHRIST 1451. Depuis ce tems-là les tribus de Gad & de Ruben, & une moitié de celle de Manaſſé occuperent le païs des Amorrhéens. Le Prophete Amos dit que les Amorrhéens étoient auſſi hauts que les cedres, & auſſi forts que des chênes, parce que les Geants Raphaim (du nombre deſquels étoit Og Roi de Bazan) étoient de la race des Amorrhéens. * Geneſe, *c.* 10. Nombres 22. & 32. Deuteronome, 3. Juges, 11. Amos 2. *v.* 9. Joſephe, *l.* 4. *c.* 4. 5. & 7.

AMORRIO, Hiſtorien Eccleſiaſtique, allegué par Poſſevin, au premier livre de l'Abregé de l'Apparat Sacré. * Poſſevin. Voſſius, *l.* 4. *des Hiſtoriens Grecs.*

* AMOS, le troiſiéme des douze petits Prophetes chez les Latins, & le ſecond chez les Grecs, étoit un ſimple Paſteur de la ville de Thecué, la même que Roboam fils de Salomon avoit fait rebâtir, comme il eſt marqué dans le ſecond livre des Paralipomenes, & que ſaint Jerôme met à deux lieuës de Bethléem, du côté du Midi. Il prophetiſa, comme il le dit lui-même, ſous le regne d'Ozias Roi de Juda, & de Jeroboam II. Roi d'Iſraël, il predit la captivité des Iſraëlites, & les malheurs qui devoient arriver aux ennemis du peuple de Dieu. Amazias Prêtre de Bethel le fit mourir l'an 3219. du monde, & avant J. C. 785. vers le tems de ce fameux tremblement de terre qu'on fixe en la 25. année du regne d'Ozias & en la 40 de Jeroboam. La Prophetie d'Amos contient neuf chapitres, elle eſt principalement écrite contre les 10. tribus d'Iſraël, dont il predit la ruine & la captivité. Il finit, en leur faiſant eſperer un retabliſſement qui ne peut être autre que le regne du Meſſie. Ce Prophete eſt moins élevé que les autres, & ſe ſert de comparaiſons & d'expreſſions conformes à ſon état & à ſa profeſſion. L'Auteur des Vies des Prophetes attribuées à ſaint Epiphane, Clement Alexandrin & quelques Auteurs Modernes, & entr'autres Simlet, ſe ſont imaginés que ce Prophete eſt le même qu'Amos pere du Prophete Iſaïe. Mais ſaint Auguſtin, ſaint Jerôme, ſaint Baſile, ſaint Iſidore, & divers autres Auteurs rejettent avec raiſon un ſemblable ſentiment. En effet le pere du Prophete Iſaïe étoit un homme de qualité de la ville de Jeruſalem; & le Prophete Amos avoüe lui-même qu'il étoit un pauvre Paſteur. Outre cela, on écrivoit ces noms diverſement; bien que les Latins n'y faſſent point de difference. Il faut auſſi remarquer que ce Prophete fut mis à mort par la haine d'Amaſias Sacrificateur, & non pas par ordre du Roi de Juda. Les Grecs font ſa fête le 15. Juin & les Latins le 31. May. * Clement Alexandrin, *l.* 1. *Strom.* Saint Jerôme, *in Iſai. & Amos.* Saint Auguſtin, *l.* 18. *de Civit. c.* 29. Saint Baſile, *in cap.* 1. *Iſai. &c.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Uſſer. Huet, *Demonſtrat. Evang.* M. Du Pin, *Diſſertation preliminaire ſur la Bible.*

AMOS, ou AMOSIS, Roi d'Egypte. *Voïez* AMASIS.

AMOS, ou HAMOS Patriarche de Jeruſalem, ſucceda à Jean IV. de ce nom, depuis l'an 595. juſques à l'an 601. Il fut tiré d'une Laure ou Monaſtere de Moines dont il étoit Abbé, comme on l'infere du *Prè Spirituel*, *l.* 1. *c.* 144. * S. Gregoire, *l.* 7. *Epiſt.* 7. Baronius, *An. Chriſt.* 595. *num.* 68. & 601. *n.* 14.

AMOUQUES, eſt le nom que les Indiens donnent aux Gouverneurs & aux Paſteurs de ces Chrêtiens qu'on appelle de S. Thomas, parce qu'ils ſont deſcendus des peuples qu'on croit que cet Apôtre convertit à la Foi Chrétienne, & qui ſont en grand nombre dans les Roïaumes qui contiennent les montagnes de Malabar. * *Voïez* le Voïage de l'Archevêque de Goa, *l.* 2. *c.* 9.

AMOUR, ou CUPIDON, eſt ce Dieu que les Anciens nous repreſentent ſi diverſement, ſoit dans ſa naiſſance, ſoit dans ſes progrès. Platon le fait fils de la Pauvreté; Heſiode, du Chaos de la Terre; Sappho, du Ciel & de la Terre; Simonides, de Mars & de Venus; Acuſilaüs, de l'Air & de la Nuit; Alcmeon, de Flore & du Zephire. Le même Platon diſtingoe encore deux ſortes d'Amour; le premier, fils de Venus Uranie, c'eſt-à-dire, *celeſte*; le ſecond, ſorti de Venus terreſtre ou marine, née de l'écume de la mer. On le repreſente ordinairement ſous la figure d'un bel enfant ailé, oud & d'une chair tendre & vermeille, avec les yeux voilés, uo arc bandé, un flambeau allumé, & une trouſſe pleine de fleches à ſes côtés. * Platon, *au Banquet.* Heſiode, *en ſa Theogonie.* Natalis Comes, *l.* 4. *c.* 14. *de la Mythologie.* Lil. Giraldi, *des Dieux.*

☞ Les Anciens ont repreſenté deux ſortes d'Amour, pour nous exprimer qu'il n'y a rien dans le monde qui ne ſoit boo de ſoi-même, & qui ne puiſſe devenir crimioel par le mauvais uſage que les méchans en font. Ainſi le premier Amour eſt fils de Venus Uranie, ce qui ſignifie qu'il n'a rien que de ſpirituel & d'épuré. Platon le conſiderant ſous cette idée, ſoûtient que c'eſt ce Dieu puiſſant qui porte au bien & à l'honnêteté qui met en paix les hommes, qui change la ruſticité en politeſſe, qui appaiſe les diſcordes, qui unit les cœurs, qui incline à la douceor, qui adoucit la cruauté, qui conſole les affligés, qui redonne la force aux ames laſſées, & qui rend enfin la vie parfairement heureuſe. Zenon l'appelle un Dieu d'amitié & de liberté, de paix & de concorde, de bonheur & de conſolatioo, de ſcience & de vertu. C'eſt pour cela que les Atheniens avoient élevé dans l'Académie ſa ſtatuë dediée à Pallas, comme s'ils euſſent voulu dire qu'il étoit un Dieu ſçavant & inventeur des belles choſes. Les Samiens lui conſacrerent une fête, qu'ils appelloient *la Fête de la liberté*; bien qu'on le conſidere ordinairement comme la ſource de la ſervitude. Athenée conclot que ce Dieu a toutes les perfections, ſans aucuns défauts. On le faiſoit encore fils du Ciel & de la Terre; ou pour marquer qu'il faut que le Ciel l'inſpire à nos cœurs, ou pour marquer la force de cette inclination, que les uns ont recherchée dans les aſtres, les autres dans l'Eau même. On repreſentoit l'Amour ſous la figure d'un bel enfant, pour faire voir que tout doit commencer par lui, & qu'il eſt le premier pas qu'on fait vers les grandes choſes, comme l'enfance eſt le premier âge de la vie. Il étoit nud; & cela ſignifie qu'il n'emprunte rien de perſonne pour venir à bout de ce qu'il promet, & que ſa ſimplicité & ſes forces lui ſuffiſent pour executer ce qu'il entreprend. On lui mettoit un bandeau devant les yeux, pour montrer qu'il eſt immortel, & qu'il doit à lui-même tout ce qu'il invente. Enfin ſon flambeau apprenoit qu'il éclaire toutes choſes; & ſes fleches exprimoient cette eloquence invincible qui touche les cœurs, & qui les attire à ſoi.

Quant à l'autre Amour, fils de Venus marine, ſelon la Theologie des Anciens, c'eſt lui qui corrompt, qui ruine la ſocieté & qui fait mépriſer ce qu'il y a de plus loüable dans le monde. On l'a tantôt repreſenté comme fils de la Nuit ou de la Pauvreté, tantôt comme ſorti de la Diſſention & des Procés; & toûjours ſuivi de la Douleur, des Inimitiés, & de la Fièvre, pour marquer qu'il eſt la ſource des deſordres qui s'entretiennent dans les tenebres & dans l'erreur; & qu'il n'eſt pas une ſimple maladie, mais un compoſé de toutes ſortes de maux. Il étoit nud, parce que celui qui aime, donne toutes choſes, ſe dépoüille de ſes biens, revele ſon ſecret, & devient enfin le veritable fils de l'Indigence & de l'Indiſcretion. Il étoit enfant, à cauſe qu'il manque de raiſon & de jugement. On le peignoit aveugle, afin d'exprimer ſa prévention & ſon ignorance ſur les défauts de l'objet aimé. Ses ailes marquoient ſon inconſtance & ſa legereté. Son flambeau le faiſoit craindre comme un incendiaire public; & ſes fléches déſignoient les attaques des paſſions qui tyrannifent l'ame. Tous les Poëtes Grecs & Latins ont parlé de la force de l'Amour, ou pour mieux dire de ſa violence & de la tyrannie qu'il exerce ſur les cœurs. * Platon, *dans le Timée & dans le Banquet.* Philoſtrate, *dans ſes Images.* Pauſanias, *l.* 1. 5. & 9. Plutarque. Athenée, *l.* 3. *c.* 5. Lactance Firmien, *l.* 1. *c.* 11. & 17. *de la veritable & fauſſe Religion.* Natalis Comes, *l.* 4. *c.* 14 Pierius, *dans ſes Hieroglyphe.*

S. AMOUR, (Guillaume) Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, de la Maiſon & Societé de Sorbonne. Profeſſeur en Theologie, fit beaucoup de bruit dans le XIII. ſiecle. Il étoit de Saint-Amour, village dans la Comté de Bourgogne. Etant Chanoine de Beauvais, il fut chargé par l'Univerſité de Paris de l'affaire qu'elle avoit contre les

Dominiquains. En l'an 1228. dans le tems de la minorité de ſaint Loüis & de la Regence de la Reine Blanche, les Suppôts de l'Univerſité de Paris, n'aïant pû avoir de juſtice du meurtre de quelques-uns de ſes Ecoliers, commis par des ſoldats, s'étoient retirés partie à Angers, partie à Reims. Les Dominiquains profitant de leur abſence, ſe firent recevoir Docteurs en Theologie, & obtinrent une Chaire de Profeſſeur en Theologie. L'Univerſité aïant été rétablie à Paris quatre ans après, non ſeulement ces Religieux demeurerent en poſſeſſion de celle-ci, mais ils voulurent encore avoir une ſeconde Chaire. L'Univerſité fit un Decret pour les en empêcher. Mais en 1250. les Dominiquains profitant de la diſgrace de l'Univerſité, qui avoit fait ceſſer ſes leçons ſuivant la Conſtitution de Gregoire IX. parce qu'on ne lui avoit pas fait juſtice du meurtre commis en vers ſes écoliers; ne voulurent point obéïr, qu'on ne leur accordât à perpetuité deux Chaires de Theologie. L'affaire de l'Univerſité fut accommodée, & enſuite elle fit un Decret, par lequel il fut ordonné, que qui que ce ſoit ne ſeroit reçu Docteur, qu'il ne jurât d'obſerver les Statuts de l'Univerſité. Les Dominiquains n'aïant pas voulu obéïr à ce Decret, furent chaſſés du Corps; mais ils en porterent leurs plaintes au Comte de Poitiers & à la Reine Blanche, Regente du Roïaume en l'abſence du Roi, & allerent juſqu'au Pape. Les Suppôts de l'Univerſité en étant avertis, s'addreſſerent au Comte de Poitiers, & dirent qu'ils ne demandoient rien autre choſe, juſqu'à ce que le Souverain Pontife en eût ordonné autrement; mais les Dominiquains firent enſorte que l'Evêque d'Evreux Commiſſaire du Pape, laiſſât ſa Commiſſion à Maître Luc, Chanoine de Paris, qui étoit à leur devotion, à qui ils firent addreſſer une ſeconde Commiſſion de la part du Pape. Celui-ci muni de ces pouvoirs ſuſpendit tous les membres de l'Univerſité de leurs fonctions, & fit publier ſa Sentence dans toutes les Paroiſſes de Paris, nonobſtant l'Appel de l'Univerſité. L'Univerſité de ſon côté fit publier & ſignifier à toutes les Communautés le Decret ſur lequel elle avoit chaſſé les Dominiquains, & écrivit au mois de Février de l'an 1254. une lettre à tous les Evêques de France, pour ſe plaindre de la conduite des Dominiquains. Innocent IV. qui les avoit favoriſés juſques-là, leur fit défenſes de faire aucune fonction hierarchique, ſans l'approbation des Ordinaires. Ce Pape étant mort, ſa Bulle fut revoquée par Alexandre IV. qui donna près de quarante Bulles en leur faveur. Ce fut alors que les Dominiquains accuſerent Guillaume de S. Amour d'avoir avancé des choſes contraires à l'honneur du S. Siege, & d'avoir fait un libelle diffamatoire contre le Pape. Cette accuſation aïant été portée devant le Roi ſur les plaintes de Gregoire, Nonce Apoſtolique; l'affaire fut renvoïée à l'Evêque de Paris, devant lequel Guillaume de S. Amour prouva clairement ſon innocence & la fauſſeté de cette accuſation. Les Dominiquains en inventerent enſuite une autre, ſous prétexte de quelques propoſitions que l'Univerſité de Paris avoit avancées contre les Mendians valides, ſans nommer perſonne; & ils preſenterent même quelques Memoires contre des propoſitions qu'ils imputoient à Guillaume de Saint Amour. Ce Docteur fit un Sermon dans l'Egliſe des SS. Innocens pour ſe juſtifier. Enfin, le Roi fit faire en 1256. un accommodement entre les Dominiquains & l'Univerſité, par lequel les Dominiquains furent rétablis en renonçant à leurs Bulles. Dans ce tems là Guillaume de S. Amour compoſa ſon Traité *des Perils des derniers tems*, qui donna ſujet aux Dominiquains de renouveller leurs plaintes. Alexandre IV. rejetta le Concordat fait entre l'Univerſité & les Dominiquains, condamna nommément Guillaume de ſaint Amour, le declara déchû de tous ſes Offices & Benefices, & demanda qu'il fût chaſſé du Roïaume. Cette Sentence ne fut point executée, & Guillaume de ſaint Amour demeura à Paris. Il fut déferé par les Dominiquains à une Aſſemblée d'Evêques des Provinces de Sens & de Reims, qui ſe trouverent à Paris; mais s'y étant preſenté pour ſe défendre, les Dominiquains ne voulurent point s'en rapporter au Jugement du Concile. Alors l'Univerſité envoïa des Deputés à Rome, & choiſit Guillaume de ſaint Amour, Odon de Doüay, Nicolas de Bar-ſur-Aube, Jean de Garcville, & Jean Belin, pour défendre le Livre *des Perils des derniers tems*, & demander la condamnation du Livre intitulé, *l'Evangile éternel*. Mais les Dominiquains les prévinrent, & aïant déferé au Pape le Livre *des Perils des derniers tems*, cet Ouvrage fut condamné avant l'arrivée des Deputés. Ils ne laiſſerent pas de continuer leur chemin: étant arrivés à Anagnia, où étoit le Saint Pere, il n'y eut que Guillaume de Saint-Amour qui tint ferme; les trois autres condamnerent ſon Livre. Pour lui il ſe défendit ſi bien, que le Pape le renvoïa abſous. Cependant il ne fut pas plûtôt parti, que revenant malade de Rome, le Pape lui adreſſoit une Lettre, par laquelle il lui défendoit d'entrer en France, & il lui interdiſoit pour toûjours d'enſeigner ni de prêcher. Pour éviter cette tempête, il ſe retira à ſon village de Saint-Amour. L'Univerſité de ſon côté tint ferme, & ne voulut point recevoir les Dominicains. Le Pape Alexandre IV. étant mort en 1261. Guillaume de Saint-Amour revint à Paris, & envoïa ſon Livre au Pape Clement IV. Ce Pape ſans l'approuver traita humainement Guillaume de Saint-Amour, qui demeura tranquille juſqu'à ſa mort. Son Epitaphe qui eſt dans l'Egliſe de Saint-Amour dans le Comté de Boutgogne, où il a été enterré, nous apprend qu'il mourut l'an 1272. & le Livre Obituaire de Mâcon, que ce fut le 13. Septembre. Ses Ouvrages ont été imprimés en 1632. Le premier eſt intitulé, *De Phariſæo & Publicano*; le ſecond, *De Periculis noviſſimorum temporum*; le troiſiéme, *Collationes Scripturæ Sacræ*. Le but de tous ces Ouvrages eſt de décrier les Religieux, qui ſous prétexte d'humilité, de pauvreté & mendicité nourriſſent un orgueïl & une ambition, par leſquels ils ſe préferent aux autres, & veulent ſecoüer le joug, & entreprendre ſur les droits des legitimes Paſteurs. Il leur applique quantité de paſſages de l'Ecriture, de la Gloſe ordinaire, du Droit Canon, & de quelques Peres. Il y ſoûtient que ce n'eſt point une action de vertu, de ſe reduire volontairement à la mendicité, & qu'on ne doit point donner l'aumône à un Mendiant valide. Il ſe juſtifie des propoſitions qu'on lui avoit imputées: & enfin il pronoſtique les malheurs que ces nouveaux Prédicateurs peuvent cauſer à l'Egliſe. Saint Thomas écrivit contre ce Docteur l'Opuſcule qui eſt dans le XIX. volume de ſes Ouvrages, *Adverſus impugnantes Religionem*, & ſaint Bonaventure fit auſſi contre lui un Traité, *De Paupertate Chriſti & Apologia pauperum*. Ceux qui le mettent au nombre des Heteriques n'ont pas raiſon. Il ne faut que conſulter Guillaume de Nangis, & les Auteurs contemporains. Le premier dit que ſon Livre fut brûlé à Anagnia, non pas pour avoir contenu des Heteſies, mais parce qu'il excitoit des ſéditions contre les Religieux: *Non propter hæreſim, quam contineret, ſed quia contra Prafatos Religioſos ſeditionem & ſcandalum concitabat.* Jean de Meun ou Clopinel, qui ſelon quelques-uns, étoit Docteur de Paris & Dominiquain, parlent ainſi de Guillaume de Saint Amour dans ſon Roman de la Roſe:

Eſtre banni de ce Roïaume
A tort comme fut maiſtre Guillaume
De Saint-Amour, qu'hypocriſie
Fit exiler par grande envie.

* Jean de ſaint Victor, *ad ann.* 1254. Guillaume de Nangis, *in vitâ S. Lud. ad ann.* 1255. Du Boullay, *Hiſt. Univ. Pariſ.* Le Bullaire, *t. 1. Cont. 8. Alex. IV.* Thom. de Cantimpré. Saint Antonin. Paul Emile. Prateole. Bellarmin, *de Monach.* Sponde. *A. C.* 1253. *n.* 7. *&* 1255. *n.* 8. *&c.* Du Chêne, *Chronol. de Norm.* 1256. Alethophilus, *ad Chriſtianum Philalethem*, à la tête de ſes Ouvrages. Mezeray. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſiaſt. XII. ſiecle.*

S. AMOUR, (Loüis de) Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, Maiſon & Societé de Sorbonne, étoit natif de Paris, fils d'un cocher du Corps du Roi & filleül de Loüis XIII. Il fit ſes études avec ſuccés dans l'Univerſité de Paris, & étant Bachelier fut élu Recteur de l'Univerſité. Pendant ſon Rectorat il fit des viſites dans les Colleges: ces viſites lui attirerent des ennemis. Il reçut le bonnet de Docteur en 1644. & auſſi-tôt après ſe diſtingua dans l'affaire de la dénonciation *des cinq Propoſitions* à la Faculté. Il fut un des Docteurs que les Evêques qui demandoient la diſtinction des ſens des cinq Propoſitions, choiſirent pour députer à Rome ſous le Pontificat d'Innocent X. il travailla fortement avec ſes Collegues à ſoûtenir leur cauſe; mais n'en aïant pû venir à bout, il revint en France, où il ſoûtint le parti de M. Arnaud dans la Faculté de Theologie de Paris, & n'aïant pas voulu ſigner la condamnation de ce Docteur, il en fut exclus. Il fit imprimer en 1662. un Journal de ce qui s'étoit paſſé à Rome, touchant l'affaire des cinq Propoſitions, que l'on croit avoir été redigé ſur ſes Memoires, & ſur ceux de M. l'Abbé de Lalane ſon confrere, par Meſſieurs Arnaud & de Sacy. Il a vécu depuis juſqu'en 1687. qu'il eſt mort & enterré à S. Denis le 15. de Novembre. * *Mem. du tems.* M. Du Pin, *Table Univ. des Aut. Eccleſ.*

AMPATRES,

AMPATRES, peuples de l'iſle de Madagaſcar, vers la côte Meridionale, entre Carcanoſſi & Caremboule. Le païs eſt très fertile, & couvert de bois, dans leſquels les habitans bâtiſſent leurs villages, fermés de pieux & d'arbres épineux. Le peuple eſt gouverné par les Grands, qui ſont Seigneurs des villages, & qui reconnoiſſent un Ancien élevé au deſſus d'eux tous. Ils ſe font ſouvent la guerre, & les étrangers y ſont très mal venus. Le païs des Ampatres peut fournir trois mille hommes de guerre. Il y a beaucoup de coton. * Flacourt, *Hiſt. de Madagaſcar.*

AMPELUSIA, Promontoire d'Afrique, dans la Province de Haſbar près de Tanger, en la Mauritanie Tingitane, vis-à-vis de l'Andalouſie. On lui donna ce nom, à cauſe de la grande quantité de vignes qu'on y voïoit. Pline, Ptolomée & Pomponius Mela en font mention. On le nomme aujourd'hui le Cap de Spartello. * Pline, *l.* 5. *c.* 1. Mercator. Baudrand.

AMPELUSIA, (*Ampelus*) Ville & Promontoire de Macedoine. C'eſt celui que les Modernes nomment *Capo Caſtro*, près du golfe de ſainte Anne, ou golfe d'Aiomama. * Pline, *l.* 4. *c.* 10. Straboo, *l.* 14.

AMPELUSIA, ou AMPELA, (*Ampelus*) Ville & Promontoire de Crete, ſelon Ptolomée. On nomme aujourd'hui ce Promontoire, *Capo Sagro* ou *Sacro*. * Baudrand.

AMPEZO, *Ampitum*, bon Bourg d'Allemagne, au pied des Alpes dans le Tirol, ſur les confins du Frioul, dont il faiſoit autrefois partie. Mais il appartient à la Maiſon d'Autriche depuis l'an 1505. par un Traité fait entre l'Empereur *Maximilien* & la Republique de Veniſe. La forteresſe de Buliſtagni eſt tout auprès. * Baudrand.

AMPHARES, Ephore de Lacedemone, ſous le regne du Roi Agis, & le plus cruel ennemi de ce Prince. Ce fut lui qui le fit condamner par les Ephores, & qui après l'avoir fait executer, fit ſouffrir auſſi le dernier ſupplice à Ageſiſtrata & à Archidamie, mere & grand-mere d'Agis. Le pretexte, fut le changement qu'Agis avoit voulu faire dans la diſcipline de Sparthe, & la veritable raiſon, fut l'envie qu'Amphares avoit de ne point rendre les ſommes qu'il avoit empruntées d'Ageſiſtrata. Agis fut executé la quatriéme année de la CXXVII. Olympiade, & vers l'an 269. avant JESUS-CHRIST. * Plutarque, *Vie d'Agis.* M. Du Pin, *Bibliоth. des Hiſt. prophe.* Bayle, *Dict. Crit.*

AMPHAXE, ou AMPHAXIS, petite Ville de Macedoine, ſur le golfe que les Modernes nomment *de Comeſſa*, qui eſt le *Sinus Strymonicus* des Anciens. Il donnoit ſon nom à un petit païs dit *Amphaxite*, qui comprenoit les villes de Theſſalonique, où Ciceron fut relegué; & *Stagire*, lieu de la naiſſance d'Ariſtote. * Cluviet, *l.* 4. Baudrand.

AMPHIARAUS, fils d'Oeclens, ou ſelon quelques-uns d'Apollon & d'Hypermneſtre, ne voulant point aller avec Adraſte Roi d'Argos, à la guerre contre Etheocle Roi de Thebes, ſe cacha pour éviter la mort qu'il avoit prévûe, ou par les ſonges, ou par le vol des oiſeaux, devoit lui arriver dans cette expedition; mais Eryphyle ſa femme, gagnée par adreſſe, ſous la promeſſe d'un riche colier d'or, le découvrit le lieu où il s'étoit caché: de ſorte qu'il fut obligé de prendre les armes & de ſuivre les autres. Amphiaraüs indigné de ſe voir ainſi trahi lâchement par l'infidelité de ſa propre femme, commanda avant de partir, à ſon fils Alcmeon, qu'auſſi-tôt qu'il apprendroit ſa mort, il la vengeât ſur ſa mere Eryphyle, comme la ſeule cauſe de ſon malheur. L'entrepriſe de Thebes eut un très malheureux ſuccès; car des ſept Chefs, il y en eut d'abord cinq de tués. Un jour que le General traitoit les principaux de l'armée, un Aigle enleva le javelot d'Amphiaraüs, & l'aïant porté aſſez haut, il le laiſſa tomber, & on le vit d'abord changé en laurier. Le lendemain Amphiaraüs paſſoit par le même endroit pour s'en retourner chez lui, il fut englouti tout vivant dans la terre avec ſon chariot. Cependant on l'honora comme une Divinité, & ſelon Ciceron, les Otopiens lui éleverent un temple. *Amphiaraum hic honoravit fama Gracia, Deus ut haberetur, atque ut ab ejus ſolo, in quo eſt humatus oracula peterentur.*

Pauſanias, dans ſes Attiques, nous parle d'un temple qui » lui eſt conſacré. Au ſortir de la ville des Otopiens, ſur le » bord de la mer, à douze ſtades de-là, on rencontre le » temple d'Amphiaraüs, qui s'enfuïant de Thebes, fut en» glouti avec ſon chariot. Les autres diſent que ce ne fut pas en cet endroit-là; mais ſur le chemin qui va de Thebes en la Chalcide. Neanmoins il eſt conſtant qu'Amphiaraüs fu déifié d'abord par les Otopiens, & qu'enſuite les Grecs la décernerent des honneurs divins. Sa ſtatuë y eſt de marbre blanc, avec un autel, dont la troiſiéme partie lui eſt ſeulement conſacrée, & le reſte aux autres Dieux. Auprès de ce temple on voit une fontaine, qui porte le nom d'*Amphiaraüs*, d'où on dit qu'il ſortit lors qu'il fut mis au nombre des Dieux. On ne lave, ni on ne purifie perſonne dans l'eau de cette fontaine; mais lors qu'on a eu réponſe de l'Oracle, & qu'on ſe trouve ſoulagé de ſa maladie, on jette dans la fontaine des pieces d'or & d'argent. Jophon Gnoſſien, l'un des Interpretes des Oracles d'Amphiaraüs, les publia en vers hexametres: ce qui attira les peuples à ſon temple. Amphiaraus, continuë Pauſanias, après avoir été déifié, » inſtitua cette maniere de devinet l'avenir par les ſonges; » & il faut que ceux qui vont conſulter ſon Oracle, lui ſacri» fient auparavant comme à un Dieu, & gardent les autres » ceremonies marquées. Ils immolent un mouton, & après » l'avoir écorché, ils en étendent la peau par terre, & s'en» dorment deſſus, attendant l'éclairciſſement de ce qu'ils » demandent, & qu'il leur donne en ſonge. Le même Au» teur, dans ſes Corinthiades, nous dit encore, qu'en la ville » des Phliaſiens, derriere le grand marché, il y a une maiſon» qu'on appelle *Mantique*, ou du *Devin*, où Amphiaraüs » aïant veillé une nuit, commença de prévoir l'avenir. »

Plutarque parlant des Oracles d'Amphiaraüs, dit que du» tems de Xercès, on envoïa un Valet à l'Oracle d'Amphia» raüs, touchant Mardonius. Ce Valet s'étant endormi dans » le temple, vit en ſonge le Miniſtre du temple qui le rebu» ta fort & le repouſſa, & qui enfin lui jetta une groſſe pier» re à la tête, parce qu'il ne vouloit point ſortir. Ce ſonge » ſe trouva veritable; car Mardonius fut tué par le Turent du Roi de Lacedemone, aïant reçu un coup de pierre à la tête, dont il mourut. Voilà à peu près ce que les Auteurs nous racontent d'Amphiaraüs & de ſes Oracles. * Plutarque, *aux Paralleles, ex.* 6. Strabon, *l.* 9. Pauſanias, *l.* 1. 2. *&* 9. Pline, *l.* 7. Ovide, *l.* 3. *de Ponto, eleg.* 1. Stace, *in Thebaid.* Plutarch. *in Paral.* Ciceron, *de divinat. l.* 1. *c.* 70. Diod. de Sicil. *l.* 5. *c.* 5. a écrit ſon Hiſtoire fort au long. *Antiq. Grec. & Rom.* Bayle, *Dict. Crit.*

AMPHIAS, fut envoïé par ceux d'Epidaure, pour aſſoupir la diſſenſion qui étoit entre les Lacedemoniens & les Atheniens, la huitiéme année de la guerre du Peloponeſe. *, *V. Scholia, in Equit. Ariſtoph.*

AMPHIBALUS, ſurnommé *Brito*, parce qu'il étoit de la Grand'Bretagne, vivoit ſur la fin du IIL ſiecle. On dit qu'il fut élevé à Exceſter dans la connoiſſance des Langues & des belles Lettres; & qu'aïant été envoïé à Rome, il y étudia ſous les plus celebres Profeſſeurs. Mais ſi Amphibalus ſe rendit illuſtre par ſon érudition, il le fut encore davantage par ſa pieté & par ſon zele pour la propagation de la Foi. Il prêcha non ſeulement en Angleterre, mais encore en Ecoſſe; & pour détromper les idolâtres, il écrivit un Traité, où il faiſoit voir la vanité & l'impoſture de leur ſuperſtition. Cet Ouvrage ſervit encore à confirmer les Fideles dans leur créance. Pour les y fortifier, Amphibalus compoſa diverſes Homelies, & un Livre particulier, où il avoit pris ſoin de marquer tous les devoirs de la vie Chrétienne, *ad inſtituendam vitam Chriſtianam.* Quelques Auteurs ont cru qu'Amphibalus fut Evêque dans l'iſle d'Angleſey; & d'autres, qu'il ſouffrit le martyre vers l'an 291. * Hector Boëthius, *Hiſtor. Scot. l.* 6. Pitſeus, *de Scriptor. Angl.* Bede, &c.

AMPHIBIES, certaine eſpece d'animaux qui vivent moitié ſur terre, & moitié dans l'eau, comme le Caſtor. C'eſt un nom Grec, compoſé d'ἀμφὶ ou ἀμφὶ, *d'un côté & d'autre;* & de βίος, *vie.* On donne ordinairement ce nom à ceux qui chancellent à prendre parti, ſoit en matiere de Religion, ſoit en matiere d'Etat; & Mezeray fait mention de certains *Amphibies*, dans le IX. ſiecle, qui portoient l'habit de Religieux, & ne vouloient être ni Moines, ni Cleres. On convint de les réduire à l'un des deux états, & de les obliger d'opter l'un ou l'autre. * Suidas. Mezeray, *au regne de Charlemagne.*

AMPHICLE'E, Ville de la Phocide en Grece, où il y avoit autrefois un fameux temple dedié à Bacchus, dont le Sacrificateur prédiſoit l'avenir à ceux qui le conſultoient. Pauſanias ajoûte, que ceux qui avoient invoqué ce faux Dieu, étoient avertis en ſonge des remedes dont ils ſe devoient ſervir pour guerir leurs maladies. Les Amphictyons, reſolus de ruiner toutes les villes de la Phocide, lui donnerent le nom d'*Ophithea.* * Pauſan. *in Phocid.*

AMPHICRATES, Hiſtorien Grec, compoſa un Traité

des Hommes illuſtres, ſelon Diogene Laërce, *dans la Vie d'Ariſtippe, l.* 2. & Athenée, *l.* 13. Plutarque parle auſſi d'un Rheteur de ce nom, *dans la Vie de Lucullus.*

AMPHICTYON, fils de Deucalion & de Pyrrha, fut le troiſiéme Roi d'Athenes, & commença ſon regne, qui fut de 10. ans, 1497. ans avant J. C. & l'an du monde 2507. On croit que c'eſt lui, & non un autre *Amphyction* fils d'Hellen, qui établit cette celebre Aſſemblée de Juges, nommés *Amphyctions*, qu'on tiroit au commencement des ſept principales villes de la Grece; mais qui furent choiſis depuis dans tout le païs. Lorſque les Phocéens eurent été proſcrits, les Amphictyons permirent à Philippe de Macedoine de prendre ſéance parmi eux, & lui accorderent deux ſuffrages, comme ce peuple les avoit eus. Cœlius nous veut faire croire qu'il fut le premier qui apprit aux hommes à tremper leur vin. * Strabon, *l.* 8. & 9. Pauſanias, *in Phoc. Les marbres de Paros, du* Comte d'Arondel, *donnés au public, avec des Commentaires par* Jean Seldeu. Euſebe. Juſtin. Oroſe. Denys d'Halicarnaſſe, *l.* 4

AMPHICTYONS, Juges de la Grece, qui s'aſſembloient de tems en tems pour veiller au bien public. On ne ſçait rien de certain de leur origine. Les uns prétendent qu'ils furent établis par Aeriſius, les autres par Deucalion. Quoiqu'il en ſoit, il eſt conſtant que les Amphictyons s'aſſemblerent pendant le Printems & l'Automne, tantôt à Delphes dans le temple d'Apollon, & tantôt aux Thermopyles dans celui de Cerés. On compte juſques à onze ou douze Peuples qui dépotoient à cette Aſſemblée; ſçavoir, les Theſſaliens, les Beotiens, les Perhebes, les Magneſiens, les Locriens, les Octœens, les Phtiens, les Maliens, les Phocéens, les Ioniens, dont les Atheniens faiſoient partie, & les Doriens au nombre deſquels on mettoit les Lacedemoniens. Quand Philippe de Macedoine eut terminé la Guerre ſacrée, ou de la Phocide, il fut mis au nombre des Amphictyons à la place de Phocéïus qui en avoit été chaſſé. Ce fut à l'occaſion de cette élection que Demoſthene compoſa one harangue touchant la paix, afin d'engager les Atheniens à l'approuver. Lorſque les Romains ſe furent rendus maîtres de la Grece, ils conſerverent l'Aſſemblée des Amphictyons. Après la bataille d'Actium Auguſte accorda à la ville de Nicopolis qu'il avoit fait bâtir, le privilege d'y entrer. Mais l'autorité de cette Aſſemblée étoit alors extrêmement diminuée. Enfin Strabon aſſure que de ſon tems elle ne ſe tenoit plus. * Juſtio *lib.* 8. Diud. *lib.* 16. Strabon. *lib.* 9. Toureil, *Remarques ſur l'Oraiſon de la paix de Demoſthenes.*

AMPHIDAMAS, illuſtre Citoïen de Chalcide, & General des armées de ſa patrie, mourut en combattant contre les Erythréens. Les plus habiles Poëtes d'Erythrée ſe trouverent à ſes funerailles qui ſe firent à Chalcide, & y diſputerent un prix de Poëſie. Homere & Heſiode furent du nombre des concurrens; & comme les Juges craignoient de prononcer ſur les vers de ces deux grands hommes, ils s'aviſerent de propoſer des queſtions Enigmatiques; celle-ci en fut une, ſelon la traduction de Plutarque par Amiot:

Muſe, dis-moi, ce qu'on confeſſera
Qui ne fut one, & jamais ne ſera.

Heſiode répondit ſur le champ:

Quand les chevaux de Randon furieux,
Pour emporter le prix victorieux,
Courant au tour la tombe & ſepulture
De Jupiter, y rompront leur voiture.

Solution qui fut trouvée ſi juſte, qu'Heſiode eut le prix, qui étoit un Trépied d'or. Plutarque qui raconte cette hiſtoire, *au deuxiéme chap. du Banquet des ſept Sages*, nous apprend que c'étoit la coûtume des anciens Grecs, d'exercer la ſubtilité de leur eſprit par les Enigmes qu'ils ſe donnoient à deviner les uns aux autres. * Plutarque, *Banquet des ſept Sages. Sympoſiac. l.* 5. *Queſt.*

AMPHIDAMAS, de la famille des Inachides, étoit fils d'Alceüs & frere de Lycurgue, comme le veut Pauſanias; mais plûtôt fils du dernier, & petit-fils d'Alceüs, comme on le peut conclurre de ce qu'Appollodore dit de lui. Il eſt cependant bien different de l'autre Amphidamas, dont nous avons déja parlé. * Pauſanias, *in Arcadic, l.* 8. Appollodore, *l.* 3. *&c.*

AMPHIDAMAS, fils de Buſiris, qu'Hercule tua avec ſon Pere, parce qu'il les ſorprit lorſqu'ils immoloient leurs Hôtes en ſacrifice. * Baudrand.

AMPHIDROMIES, Fêtes des anciens Païens, qu'ils celebroient dans leur maiſon, le cinquiéme jour après la naiſſance de leurs enfans, celles qui avoient fait la fonction d'Accoucheuſes, ſe lavoient d'abord les mains, & prenant l'enfant entre leurs bras, courroient l'offrir aux Dieux, & le donnoient à la nourrice pour en avoir ſoin. Alors les parens & les amis faiſoient de petits preſens à ces femmes, & l'on faiſoit un grand feſtin. Heſychius dit que ce jour-là même ou donnoit un nom à l'enfant: mais en un autre endroit il dit que le nom ſe donnoit le dixiéme jour. Si ce dernier ſentiment eſt veritable, la fête des Amphidromies n'eſt pas de celles que les Romains appelloient *Nominales.* Amphidromies eſt un mot Grec ἀμφιδρομία, qui ſignifie *courſe à l'entour*, ou *en cercle.* * Heſych. Platon, *in Theæteto.* Ariſtoph. *in avibus.* Suidas. Cœl. Rhodig. *l.* 12. *c.* 12. Pitiſcus, *Lexicon Antiquitatum.*

S. AMPHILOQUE (*Amphilochius*) Archevêque d'Icone en Lycaonie, a été l'un des plus illuſtres Prélats du IV. ſiecle, & l'un des plus grands défenſeurs de la Foi orthodoxe, contre les Heretiques. Il étoit originaire de Cappadoce; & après avoir fait durant quelque tems profeſſion de la Rethorique, il hanta enſuite le Barreau, où il fit la fonction d'Avocat & de Juge. Depuis, il ſe retira dans la ſolitude d'Ozizale en Cappadoce, & l'an 373. il fut élû Evêque d'Icone. C'eſt ainſi qu'eſt nommée ſon Egliſe, dans le premier Concile general aſſemblé à Conſtantinople, où Amphiloque ſe trouva l'an 381. Amphiloque eut beaucoup de part à l'amitié de ſaint Gregoire de Nazianze & de ſaint Baſile. L'un & l'autre lui écrivirent diverſes Lettres, que nous avons encore; & le dernier compoſa, à ſa priere, le Traité du S. Eſprit, & pluſieurs Epîtres pour reſoudre ſes difficultés. Nous en avons trois, qui portent le nom de *Canoniques.* Amphiloque inſtruiſit lui-même l'Egliſe par divers Traités, citées non ſeulement par Theodoret, par ſaint Jerôme, par Leon de Bizance, par ſaint Cyrille d'Alexandrie & par ſaint Jean de Damas; mais encore par le Concile general d'Epheſe, & par le ſecond Concile de Nicée. Tous les Sçavans ſont pourtant d'accord, que la Vie de ſaint Baſile, qu'on lui attribuë, n'eſt pas de lui. Ce ſaint Prélat ſçachant que l'Empereur Theodoſe, qui avoit fait aſſembler à Conſtantinople un Concile, pour tâcher de réüoir les Ariens avec les Catholiques, écoutoit quelques courtiſans qui favoriſoient les Evêques errans; & craignant qu'il ne ſe laiſât ſéduire par ces eſprits artificieux, il oſa lui demander qu'il leur interdît la liberté de s'aſſembler, même à la campagne: l'Empereur qui leur avoit déja fait cette défenſe, mais pour les villes ſeulement, trouva cette demande trop dure. Le ſaint Evêque ne ſe rebuta point, & quelques jours après il alla au Palais avec d'autres Evêques pour ſaluer l'Empereur. Lorſqu'il fut entré dans l'appartement de Theodoſe, qui étoit avec Arcadius ſon fils, qui avoit été depuis peu aſſocié à l'Empire, & declaré Auguſte, il le ſalua, & ne fit pas ſemblant de voir le jeune Prince. Theodoſe crut qu'il n'y ſongeoit pas, & l'avertit de venir ſaluer ſon fils & de le baiſer. Le Saint s'approcha du jeune Prince, & lui fit quelques careſſes, comme à un autre enfant; mais ne lui rendit point les reſpects qu'on avoit accoûtumé de rendre aux Empereurs; & s'adreſſant à Theodoſe, il lui dit, que c'étoit aſſez qu'il lui eût rendu ſes reſpects ſans les rendre encore à Arcade. Theodoſe ſe mit en colere, comme d'une injure qu'on lui faiſoit en la perſonne de ſon fils, & commanda qu'on chaſsât l'Evêque de ſa chambre. Comme on le pouſſoit donc pour le faire ſortir, il ſe retourna vers Theodoſe & s'écria: « Vous voïez, Seigneur, que vous ne pouvez ſouffrir l'injure qu'on fait à votre fils, & que vous vous emportez de colere contre » ceux qui ne le traitent pas avec reſpect; ne doutez pas que » le Dieu de l'Univers n'abhorre de même ceux qui blaſphê- » ment contre ſon Fils unique, en ne lui rendant pas les mê- » mes honneurs qu'à lui. & qu'il ne les haïſſe comme des » gens ingrats à leur Bienfaicteur & à leur Sauveur. » Theodoſe comprit alors, & admira l'adreſſe de ce ſaint Evêque, il le rappella, lui demanda pardon, & publia peu de tems après des loix, par leſquelles il défendoit aux Heretiques de tenir des aſſemblées, de faire aucune Ordination, & d'enſeigner leur doctrine. On croit que la premiere de ces loix eſt celle qui eſt datée du 25. Juillet 383. & adreſſée à Poſthumien, Préfet du Prétoire en Orient; l'autre eſt du 3. Septembre ſuivant. Ce ſaint Prelat fit auſſi la guerre aux *Maſſaliens* ou *Euchites*, ainſi appellés, parce qu'ils faiſoient conſiſter dans l'Oraiſon ſeule toute l'eſſence de la Religion, & préſida au Concile de Side, Metropole de la Pamphylie, aſſemblé contre ces Heretiques illominés. Il y a apparence qu'il mourut vers l'an 394. & certainement après 392.

puiſqu'il vivoit encore dans le tems que ſaint Jerôme compoſoit ſon Traité *des Hommes illuſtres*. Ce Pere dit qu'Amphilochius avoit compoſé un Traité du S. Eſprit, qu'il lui avoit lû; mais ce Traité eſt perdu. M. Cotelier a donné une Lettre Synodique d'Amphilochius, qui eſt veritable. On lui attribuë encore le Poëme à Seleucus, petit-fils de l'Empereur Trajan; mais il eſt plûtôt de ſaint Gregoire de Nazianze. L'on n'a que des fragmens de tous les autres Ouvrages d'Amphilochius: car les huit Homelies données par le P. Combefis ſous ſon nom, ſont apparemment ſuppoſés. Il falloit que ſaint Jerôme fît grand cas d'Amphiloque, puiſque dans ſa Lettre 84. à Magnus, il ſemble l'égaler aux Baſile & aux Gregoires de Nazianze, pour l'érudition ſacrée & profane. Les Grecs & les Latins l'ont mis au nombre des Saints, & honorent ſa memoire le 23. de Novembre. Sa vie que nous avons dans Surius, eſt aſſurément une piece ſuppoſée. M. Hermant a recuëilli la ſuite de ſes actions, en écrivant la Vie de ſaint Baſile & de ſaint Gregoire de Nazianze. On pourra auſſi conſulter S. Jerôme, Theodoret, Sozomene. Poſſevin, Bellarmin, &c. Tillemont, *Mem. Eccl.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. IV. ſiecle.*

AMPHILOQUE (*Amphilochus*) demi-Dieu, dont Plutarque fait mention, rendit un oracle à un certain Theſpeſius, lequel aïant demandé aux Dieux s'il vivroit mieux qu'il n'avoit fait (car il avoit vêcu dans le deſordre) ſçut par-là que cela arriveroit après ſa mort. En effet, aïant été tué, il reſſuſcira trois jours après. * Plutarque, *au Traité de ceux qui ſont tard punis de Dieu, c.* 42. Voïez auſſi *de defectu Oracul. p.* 435

AMPHILOQUE, fils d'Amphiaraus & d'Eriphyle, fut un celebre Devin. Il accompagna Alcméon ſon frere à la ſeconde guerre de Thebes; & l'aida à ſe défaire d'Eriphyle. Lui & Mopſus fonderent après la guerre de Troye la ville de Mallus en Cilicie: après il revint à Argos dans l'Acarnanie; mais il ne put s'y maintenir, & revint en Cilicie, où il fut tué par Mopſus ou par Apollon. Il avoit un Oracle celebre à Mallus, & un Autel à Athenes. Ceux qui conſultoient ſon Oracle, paſſoient la nuit dans le temple, & ce qu'ils ſongeoient en dormant, étoit l'éclairciſſement de leurs demandes. Quelques-uns diſent que l'Amphilochius, qui a fondé Argos dans l'Acarnanie, eſt different de celui qui avoit un temple à Mallus; le premier étoit fils d'Alcméon, & le ſecond d'Amphiaraus. Il eſt different d'*Amphiloschus d'Olene*, dont une oie devint amoureuſe à Egée, ville d'Achaïe. * Homer. *Odyſſ. l.* 15. Pauſan. *l.* 5. Apollod. *l.* 3. Strab. *l.* 7. Thucidide. Xiphilin. Plin. *l.* 15. *&* 16. Tite-Live, *l.* 45. Elien. *Hiſt. Animal. l.* 4. Athen. *l.* 15. Bayle, *Dict. Crit.* 2. *édit.*

AMPHILOQUE, étoit ſelon Lucien, fils d'un ſcelerat, qui avoit tué ſa mere. Il exerça en Cilicie le métier de Devin, & diſoit la bonne-avanture à tous venans, moïennant une recompenſe très modique; ce qui fait dire à Lucien qu'il avoit ôté la pratique à Apollon. Le même Lucien dans le *Menteur*, fait parler un certain Eucrate, au ſujet d'Amphiloque. Comme je revins, dit-il, d'Egypte, aïant appris la »renommée de l'Oracle d'Amphiloque, qui répondoit clairement & ponctuellement ſur tout ce qu'on deſiroit ſçavoir, pourvû qu'on le donnât par écrit à ſon Prophete, »j'eus la curioſité de le conſulter en paſſant. * Lucien, *au Dialogue intitulé*, Aſſemblée des Dieux.

AMPHILOQUE, Philoſophe Athenien, a laiſſé un Ouvrage d'Agriculture, ſelon le témoignage de Varron, qui le cite. * *lib.* 1. *de R. R.* c. 1.

AMPHILYQUE (*Amphilycus*) de Corinthe, étoit pere du Poëte Eumelus, Auteur des deux Ouvrages intitulés, l'un *Bugonie*, ou generation des Abeilles, & l'autre *Europe*. Cet Eumelus floriſſoit dès la 5. année de la III. Olympiade, 767. ans avant J. C. Il compoſa auſſi une Hiſtoire de Corinthe en vers. * Euſeb. *en ſa Chron.*

AMPHILYTE, Devin d'Acarnanie, voulant perſuader à Piſiſtrate d'attaquer les Atheniens, ſe ſervit de ces Vers: comme s'il eût été inſpiré de quelque Divinité:

Les filets ſont jettés, & le Thon ſe prendra
Aux premieres clartés que la Lune rendra.

Piſiſtrate l'aïant aſſuré qu'il comprenoit le ſens de ces paroles, attaqua les Atheniens. Ils étoient campés dans un lieu avantageux; mais après avoir ſoupé, les uns s'étoient mis à joüer, & les autres dormoient. Ainſi Piſiſtrate les aïant défaits, ſe rendit maître d'Athenes pour la troiſiéme fois ſous la LVIII. Olympiade, vers l'an 547. avant J. C. * Herodote, *l.* 1. ou *Clio.*

AMPHIMEDON, fils de Melanthée, l'un des Amans de Penelope, fut tué par Telemaque fils d'Ulyſſe. * *Odyſſ.* 22. *&* 24.

AMPHIMEDON, étoit un certain Libyen qui fut tué dans la Cour du Roi Cephus, en combattant contre Perſée. * Ovide le rapporte, *l.* 5. *Metam. v.* 74.

AMPHINOME', mere de Jaſon, Chef des Argonautes, ſe plongea un poignard dans le ſein, du regret qu'elle eut de la longue abſence de ſon fils. * Natalis Comes, *l.* 6. c. 7. C'eſt auſſi le nom d'une Nymphe, dont Homere fait mention. *Il.* 2. *Iliad. v.* 44.

AMPHINOMUS, Philoſophe, qui a laiſſé quelques Traités de Geometrie, eſt cité par Proclus, dans ſon Commentaire ſur Euclide. On ne ſçait pas en quel tems il vivoit. * Proclus, *l.* 1. Voſſius, *de Math. c.* 54. §. 17.

AMPHINOMUS & ANAPIUS, deux freres qui ſe ſont ſignalés par leur pieté, pour avoir ſauvé leurs pere & mere ſur leurs épaules, au peril de leur vie, de la ville de Catane en Sicile, qui étoit embraſée des feux du Mont Etna. * Valere Maxime, *l.* 5. *c.* 4. *ex.* 11. Senec. *l.* 3. *de benef. c.* 37. Voici ce qu'en dit Cornelius Severus, *in Ætna.*

Amphinomus fratresque pari ſub munere fortes,
Cum jam victrix ſtreperet incendia tellus,
Accipiunt pigrumque patrem, matremque ſenilem.

AMPHION, fils de Jupiter & d'Antiope, que ſon mari Lycus, Roi de Thebes, avoit repudiée, apprit ſi bien à joüer de la lyre, que les Poëtes ont feint que les rochers le ſuivoient; voulant par-là exprimer le pouvoir qu'il avoit d'attendrir les ames les plus fatouches. On ajoûte que les pierres touchées de ſes accords, ſe rangerent d'elles-mêmes, pour former les murailles de Thebes. C'eſt ce qu'Horace exprime ainſi, *de Arte Poët.*

Dictus & Amphion Thebana conditor arcis,
Saxa movere ſono teſtudinis, & prece blandâ
Ducere quò vellet, &c.

Cette fable eſt fondée ſur ce qu'Amphion avoit l'adreſſe d'enchanter les eſprits & les cœurs des peuples les plus durs & les plus barbares, par la douceur de ſes diſcours; de les civiliſer, & de leur apprendre à vivre enſemble dans des villes. Les anciens Auteurs l'ont fait inventeur de la Muſique. Il y a pourtant plus d'apparence qu'il y a eu deux Amphions, le premier frere de Zethus qui regna à Thebes dans la Beotie, & dont Euſebe fait mention dans ſa Chronique, lequel ſuivant ſon calcul auroit vêcu vers l'an 1417. avant la naiſſance de JESUS-CHRIST; l'autre Amphion, ſurnommé *Dircéen*, étoit, dit-on, d'un village ſitué le long de la riviere Dircé dans la Beotie. On prétend qu'il étoit plus jeune que l'autre, & ſuivant le même calcul, il auroit vêcu environ 1326. ans avant JESUS-CHRIST. C'eſt ce dernier Amphion qu'on fait même inventeur de la Muſique. Mais il eſt abſolument impoſſible de rien fixer de certain dans ces fables, ſoit pour les faits, ſoit pour la Chronologie. Ovide dit qu'Amphion étoit époux de la ſuperbe Niobe, & qu'il ſe fit mourir de deſeſpoir de ce qu'Apollon & Diane avoient tué ſes enfans à coups de fléches. On aſſure auſſi que les deux freres Amphion & Zethus furent enterrés dans le même tombeau, que les Tithoréens avoient grand ſoin d'aller viſiter tous les ans, & d'y porter quelques offrandes dans le tems que le Soleil étoit dans le ſigne du Taureau, parce qu'alors leur terroir étoit extrêmement fertile, & au contraire celui des Thebains devenoit ſterile. * Strabon, *l.* 9. Pline, *l.* 7. *ch.* 55. Plutarch. *de Muſic. c.* 2. Pauſanias, *l.* 9. Apollonius, *l.* 1. *&* 4. *Argon.* Ovide, *Metamorph. l.* 6. Natalis Comes, *l.* 8. *c.* 15. *Myth.* Laurenbergius, *Græcia antiq. &c.*

AMPHION, Grec, Peintre celebre dont parle Pline. Il aſſure qu'il étoit inimitable pour ce qu'on appelle Compoſition. * Pline, *l.* 36. *Hiſt. nat. c.* 10.

AMPHION, Grec & fameux Sculpteur, fils d'Aceſtor, avoit travaillé à diverſes ſtatuës qui furent fort eſtimées de ſon tems. * Pauſanias, *l.* 10.

AMPHION, Affranchi de Quintus Catulus, étoit fort ſçavant, & l'avoit fait paroître dans divers Ouvrages de ſa façon qu'on eſtimoit. * Pline, *l.* 36 c. 18.

AMPHION, Evêque d'Epiphanie en Cilicie dans le V. ſiecle, aſſiſta au Concile d'Ancyre, de Neocéſarée, & de Nicée. S. Athanaſe le met au rang des hommes Apoſtoliques de ſon ſiecle. Il gouverna l'Egliſe de Nicomedie, quand Euſebe en fut chaſſé après le Concile de Nicée; mais il demeura toûjours Evêque titulaire d'Epiphanie. Il eſt fait

memoire de lui dans le Menologe des Grecs & dans le Martyrologe Romain au 12. de Juin. * S. Athanaſe, *Orat. 1. contra Arianes, Apol. 2.* Sozomene, *l. 2. c. 20.* Theodoret, *l. 1. c. 20.* Baillet, *Vies des Saints.*

AMPHION, fils d'Hypſon, fils de Pelée, un des Argonautes, teſſembloit ſi bien à ſon frere Deucalion, que leur propre pere s'y trompoit. * Valer. Flacc. *v. 367.*

AMPHIPOLES, Archontes ou Magiſtrats que Timoleon inſtitua à Syracuſe, après en avoir chaſſé Denys *le Jeune*, qui en étoit Tyran. Ce fut ſous la CIX. Olympiade, 344. ans avant J. C. Ils avoient ſoin du Gouvernement & de la Police de cette grande ville; & leur autorité dura plus de trois cens ans. * Diodore de Sicile, *liv, 16. de ſa Bibliotheque Hiſtorique.*

AMPHIPOLIS, Ville ſur les frontieres de Thrace & de Macedoine, avec Archevêché. Les Grecs la nommerent depuis *Chriſtopoli*, & on aſſure que ſon nom moderne eſt *Emboli* ou *Chryſopoli*. & ſelon Lucas Holſtenius, *Chiſopoli.* Elle étoit ſituée ſur le fleuve Strymon, qui la baignoit de tous côtés; & ce lieu s'appelloit auparavant *les neuf-Chemins.* Ariſtagoras Mileſien, ſuivant les armes de Darius, voulut s'y établir; mais il en fut empêché par les Edoniens, la premiere année de la LXIX. Olympiade, l'an 504. avant J. C. Depuis, les Atheniens y envoierent dix mille habitans qui furent taillés en pieces à Drabeſque par les Thraces. Cela n'empêcha pas Agnon fils de Nicias, d'y fonder une nouvelle Colonie, après avoir chaſſé les Edoniens, qui s'en étoient remis en poſſeſſion. Ces peuples aïant pris le parti des Lacedemoniens contre ceux d'Athenes, furent le ſujet de ces guerres qu'on renouvella du tems de Philippe de Macedoine. Perdiccas II. prit Amphipolis au commencement de la LXXXIX. Olympiade, l'an 424. avant J. C. * Thucydide, *l. 4. & 5.* Juſtin, *l. 8,* Pline, *l. 4. c. 10.* Suidas.

AMPHIRETE, Acanthien, aïant été pris par des Corſaires & mené dans l'iſle de Lemnos, on le mit dans les fers, les Pirates comptant qu'ils en tireroient une bonne rançon. Amphirete pour s'en délivrer s'aviſa de ne rien manger; en même tems il ſe mit à boire du vermillon delaïé dans de l'eau ſalée; aïant après cela été à ſes neceſſités naturelles, les Pirates s'imaginerent qu'il avoit le flux de ſang, & lui ôterent les fers de peur qu'il ne mourût, & que par là ils ne perdiſſent leur rançon. Amphirete ſe voïant un peu libre, prit l'occaſion de la nuit pour ſe ſauver, & s'étant mis dans une barque à pêcheur, il arriva heureuſement à Acanthe. * Polyæn. *l. 6. à la fin.*

AMPHIS, Poëte Comique, vivoit du tems de Platon, ſous la XCV. Olympiade, & vers l'an 400. avant J. C. ſelon ce qu'on peut recüeillir de ce qu'écrit de lui Diogene Laërce, dans la Vie de ce Philoſophe. Athenée parle auſſi de lui *au liv. 14.*

AMPHISCIENS, nom que les Geographes donnent à ceux qui habitent ſous la Zone torride, entre les deux Tropiques, parce que dans le cours de l'année, ils ont les quatre ombres de tous les côtés & tout autour de leur Hemiſphere; car lorſque le Soleil touche à l'un des deux points Equinoxiaux, c'eſt-à-dire, au commencement du Belier, ou au commencement de la Balance, leur ombre du matin tourne vers l'Occident, & celle du ſoir vers l'Orient; & lorſque le Soleil parcourt les Signes Septentrionaux, leur ombre va au Midy; comme au contraire elle va au Nord, lorſqu'il parcourt les Signes Meridionaux. Ce nom vient d'ἀμφὶ, *de côté & d'autre*; & de σκία, *ombre.* Les Heteroſciens ſont les peuples des Zones temperées, qui ont toûjours leur ombre vers l'un des Poles; & les Periſciens ſont les peuples des Zones froides, qui voient tourner leur ombre en rond à l'entour d'eux, dans les ſaiſons que le Soleil les éclaire. * Pline. Prolom.

AMPHISTENES, Lacedemonien, offrant un ſacrifice à Diane, entra en fureur. * Pauſan. *l. 1.*

AMPHISTIDES, certain Homme qui ne put jamais apprendre à compter que juſqu'au nombre de cinq. De ſorte que lorſqu'on vouloit railler quelqu'un qui ne ſçavoit pas bien la ſcience des nombres, qui eſt la ſeule propre de l'homme, ſelon la remarque d'Ariſtote, on le comparoit à cet Amphiſtides. On dit encore de lui que lorſqu'il fut marié, il n'oſa toucher à ſa femme, de peur qu'elle ne s'en plaignît à ſa mere: il ignoroit même, à ce qu'on prétend, ſi c'étoit de ſon pere ou de ſa mere qu'il étoit né. * Suidas. Ariſtote, *Prob. Sect. 10.*

AMPHISTRATUS & RECAS, Grecs qui accompagnoient Caſtor & Pollux, & conduiſoient leurs chevaux, à qui Jaſon donna le Gouvernement de pluſieurs places. * Juſtin, *l. 42. c. 3.* Strab. *l. 11.*

AMPHITHEATRE, en Latin *Viſorium*, Edifice ſpacieux bâti en rond ou en ovale, qui environnoit le theâtre des Romains, & rempli de ſieges, ſur quoi le peuple aſſis regardoit les divers jeux & ſpectacles qu'on lui donnoit de ſois à autres; c'eſt-à-dire, les combats des Gladiateurs, & les chaſſes des bêtes feroces. Il eſt conſtant que du tems de Vitruve il n'y avoit point encore d'amphitheatres bâtis à Rome; & que ſelon la remarque de Juſte-Lipſe, il y a faute dans Pline, où on lit, *Pompeii amphitheatris*, au lieu de *Pompeiani theatri.* Il y a eu dans la ſuite pluſieurs amphitheatres à Rome; le plus ſameux a été celui de Neron, conſtruit de pierre Tyburtine, dont la durcté & la beauté approche de celle du marbre. On l'appelle le *Coliſée* du Coloſſe de Neron. Il étoit long de ſix-vingt quinze pieds, & large de cinq cens vingt-cinq, capable de conteoir quatte-vingt-ſept mille perſonnes aſſiſes à leur aiſe; & ſa hauteur étoit de cent ſoixante cinq pieds de Roi. Dans les premiers tems on ne bâtiſſoit point de theatres ni d'amphitheatres permanens; ils étoient ſeulement conſtruits de bois, & on les ôtoit après les jeux: Dion rapporte qu'un de ces anciens amphitheatres fondit, & que ſous les ruines il y eut un très grand nombre du peuple Romain écraſé. Auguſte fut le premier qui en fit conſtruire un de pierre dans le champ de Mars, aux dépens de Statulius Taurus, l'an de la fondation de Rome 725. & cet amphitheatre ſubſiſta juſqu'à l'Empereur Veſpaſien; car ce premier aïant été brûlé ſous Neron, Veſpaſien en fit rebâtir un nouveau ſous ſon huitiéme Conſulat, deux ans avant ſa mort; mais il ne put le voir achevé: Tite y mit la derniere main. Pline rapporte que Curion dreſſa un amphitheatre, qui tournoit ſur de gros pivots de fer; de ſorte que du même amphitheatre on pouvoit en faire quand on vouloit deux theatres differens, ſur leſquels on repreſentoit des pieces toutes differentes. Les amphitheatres étoient conſacrés à Diane Taurique ou Scythienne, à Jupiter Latien ou Stygien, comme veut Martial, & enfin à Saturne. Minutius Felix nous dit qu'il y avoit un autel ſur lequel on immoloit les hommes avant que de commencer les jeux. L'amphitheatre étoit diſtribué en trois parties principales. La premiere qui étoit comme le theatre, étoit la plus baſſe, & faiſoit comme un parterre de ſable: on l'appelloit *Cavea*, c'eſt-à-dire, *Cave*, à cauſe qu'elle étoit pleine de cavaux ſoûterrains & artificiels, dont les uns ſervoient à enfermer les bêtes, les autres à conſerver les eaux neceſſaires pour les divertiſſemens des Naumachies, & pour la commodité des ſpectateurs aſſemblés. On y ſerroit les outils & uſtenſiles neceſſaires aux jeux. Il y avoit auſſi un endroit particulier où on reſervoit des figures d'hommes faites de ſoin, dont on ſe ſervoit pour mettre les taureaux en fuite dans les combats de ces animaux. Ce lieu étoit uni, égal & ſablé; ce qui lui donna le nom d'*Arena* ou d'*Arene*; d'où eſt venu cette expreſſion Latine figurée, *in Arenam deſcendere*, qui veut dire, *entrer au combat*; parce que les Gladiateurs combattoient ſur cette arene ou dans cette place ſablée. La ſeconde partie étoit l'enceinte de cette arene, qui comprenoit un grand corps de bâtiment, où il y avoit divers degrés qui alloient en montant: ce qui faiſoit que les ſpectateurs les plus proches étant aſſis n'empêchoient pas les plus éloignés de voir. La troiſiéme partie ſervoit à garder diverſes eſpeces d'animaux, des chevaux pour les courſes & pour les chaſſes, des bêtes feroces pour les criminels & pour les athleres. Juſte-Lipſe, qui a examiné ce qui regarde cette matiere, dit qu'il eſt aſſez difficile de marquer préciſément le tems auquel on a fait bâtir des amphitheatres. Il ne laiſſe pas neanmoins d'établir l'invention des amphitheatres ſur le déclin de la Republique, & ſe perſuade que le theatre de Curion étoit auſſi un amphitheatre: parce que quand on vouloit on le ſéparoit en deux parties; & quand on changeoit de deſſein, & qu'on ſe vouloit ſervir de toute ſon étenduë, il formoit un veritable amphitheatre. Ces paroles ſont tirées de Pline, & ſemblent montrer que le Tribun du peuple avoit droit de paſſer pour l'Inventeur des amphitheatres: car dans le même endroit il eſt expreſſément remarqué que les plaiſirs de la Scene y furent donnés avec tant d'artifice, qu'encore qu'il y eût comme deux theatres, l'adreſſe des Machiniſtes avoit ſi bien diſpoſé les choſes, que quand on vouloit, on ne voïoit plus qu'une enceinte ou un amphitheatre. Cependant un fameux Edile nommé *Statilius Scaurus*, peut être cenſé avoir précedé Curion dans ce deſſein: car, ſelon le même Pline,

Scaurus fut le premier qui expoſa au peuple cent cinquante Panthéres, & Bulengerus ajoûte, qu'on ſe ſervit de ſon theatre comme d'un amphitheatre. Mais il eſt très conſtant que Jules Ceſar eſt le premier Fondateur des amphitheatres; & Bulengerus nous aſſure qu'après avoir ſubjugué l'Aſie & l'Afrique, il bâtit un theatre de bois dans le champ de Mars, qui fut appellé *Amphitheatre*, à cauſe des degrés qui l'entouroient, & ſur leſquels les ſpectateurs pouvoient regarder les jeux, étant aſſis à leur aiſe. Les deux amphitheatres les plus anciens qui nous reſteot, ſont celui de Verone en Italie, & celui de Nîmes en Languedoc. Pour celui de Veſpaſien, qui fut bâti de figure ovale par cet Empereur, & reparé par Domitien, & que l'on nomme aujourd'hui *Coliſée*, il a été beaucoup ruiné par les Goths, & autres peuples barbares qui ravagerent la ville de Rome; ſans parler des Papes & de leurs neveux, qui en ont ôté des pierres pour bâtir leur Palais. Outre l'amphitheatre qu'Auguſte & Veſpaſien avoient fait bâtir à Rome, Tibere en commença un autre, que Caius acheva. Trajan en fit conſtruire un dans le Champ de Mars, que l'Empereur Adrien fit démolir malgré le peuple. Il y a eu & il y a encore quelques reſtes d'anciens amphitheatres, que l'on avoit faits dans d'autres endroits. Celui que l'on voit à preſent près de la Loire eſt remarquable, en ce qu'il eſt taillé dans la montagne, en ſorte qu'il ſemble que l'art n'y a eu aucune part. On ne ſçait quand & par qui celui de Nîmes a été conſtruit. Il eſt long de 470. pieds, bâti de pierres de tailles, ſi grandes, que les Architectes ont peine à comprendre comment on a pu tranſporter & mettre en œuvre des materiaux auſſi lourds & auſſi maſſes que ceux que l'on y remarque. Quelques Auteurs aſſurent que les Goths s'y fortifierent autrefois, & s'en ſervirent de forteresſe. Il y en avoit auſſi un à Plaiſance, dont les Anciens ont parlé avec éloge. Celui de Pola, ville d'Italie, étoit remarquable, en ce que l'exterieur qui étoit conſtruit de pierre de taille étoit permanent; au lieu que la partie interieure, comme les eſcaliers, les bancs & les baluſtrades qui n'étoient faites que de bois, ſe démontoient chaque fois que l'on repreſentoit les jeux. Il ne nous reſte aucun amphitheatre plus parfait que celui que l'on voit encore à Verone en Italie bâti d'un beau marbre. Quelques Auteurs ont cru qu'il avoit été fait avant Auguſte, ou du moins de ſon tems. *Voïez* THEATRE. * Sueton. *c.* 20. *n.* 2. Tacit. *Hiſt.* II. 2. Pitiſcus, *Lexic. antiquit. &c.* Lipſe, *des Amphitheatres, c.* 2. *&* 3. Dempſter, *Antiquités Romaines, livre* 5.

AMPHITRITE, Déeſſe de la mer, ſelon les Poëtes, qui la font fille de Nerée ou de l'Ocean & de Doris, & femme de Neptune. Ils diſent que ſuïant le mariage, elle fut perſuadée de conſentir à épouſer Neptune, par un Dauphin que ce Dieu envoïa pour la chercher, & qui la trouva enfin au pied du mont Atlas. Le nom d'Amphitrite lui a été donné, parce qu'elle embraſſe & environne la terre, dont elle mine les bords; du Grec ἀμφὶ, *de tous côtés*, & de τρίβω, *broïer, froter*; ou τρέω, *épouvanter*; parce qu'elle eſt terrible, lors principalement qu'elle eſt agitée. * Heſiode. Heſychius. Ovide, *Metam.* 1. Catulle, *dans les Argonautes*, Claudien, *l.* 1. *de rapta Proſerp.*

AMPHITRYON, né à Argos, fils d'Alcée, & petit-fils de Perſée, épouſa Alcmene, fille d'Electryon Roi de Mycenes, auquel il ſucceda, après l'avoir tué par malheur d'un coup de bâton, en voulant frapper une vache. Il fut enſuite à Thebes, dont quelques Auteurs le font Roi, pour expier ce parricide involontaire; & de-là il partit pour aller faire la guerre aux Teleboens, qu'il vainquit par le ſecours de Cometho, fille de Pterelaüs. Cette fille étant devenuë paſſionément amoureuſe d'Amphitryon, coupa le cheveu d'or que ſon pere avoit à la tête, d'où dépendoit ſa vie, & la conſervation de ſon Roïaume: ce malheureux pere mourut auſſi-tôt; & Amphitryon ſe rendit ainſi maître de la ville des Teleboens. Pendant ce tems-là Jupiter ſurprit Alcmene ſous la figure d'Amphitryon, & en uſa avec elle comme s'il eût été ſon mari. Amphitryon revenant de ſon voïage, fut reçu de ſon épouſe comme un homme avec qui elle avoit paſſé la nuit, & non pas comme un homme qui arrivoit. Tirefias éclaircit les ſoupçons d'Amphitryon, & l'aſſura que c'étoit Jupiter qui avoit eu commerce avec Alcmene. Neuf mois après Alcmene accoucha de deux garçons, dont l'un, fils de Jupiter, fut nommé *Hercule*; & l'autre, fils d'Amphitryon, fut appellé *Iphiclus*. Cette Hiſtoire fabuleuſe eſt rapportée par Apollodore, *l.* 2. & Plaute en a fait une agréable Comédie, que Moliere n'a pas eu de peine à accommoder au Theatre François. * Apollodore, *l.* 2. Hygin. Bayle, *Dict. Crit.*

AMPHORE (*Amphora*) Vaiſſeau de terre à deux anſes dont les Romains ſe ſervoient pour meſurer les choſes ſéches & liquides. Horace en parle dans ſon Art Poëtique, *v.* 213. & en pluſieurs autres endroits de ſes Ouvrages.

—— Amphora cœpit
Inſtitui: currente rotâ, cur urceus exit?

Horace & Ciceron marquent que de leur tems on s'en ſervoit pour y mettre du vin, du miel, & des olives. Cicero *pro Font. c. 6. in Verrem.*

Nec Læſtrygonia Bacchus in Amphora
Langueſcit mihi. Horat. *Od. lib. III.* 11 34.

Il paroît que ces vaſes étoient fragiles; c'eſt ce qui a fait préſumer qu'ils étoient faits de terre. Ils avoient une eſpece de gouleau long & menu. On les revêtoit ſouvent de plâtre ou de quelqu'autre choſe, de peur qu'ils ne ſe caſſaſſent, ou que la force de la liqueur qu'ils renfermoient ne s'évaporât. On mettoit des étiquettes exterieures à chacune de ces Amphores, qui étoient ainſi incruſtées de plâtre, pour marquer l'ancienneté & le lieu d'où venoit la liqueur qu'elles renfermoient.

Cujus patriam, titulumque ſenectus
Delevit multa veteris fuligine teſta. Juv. *Sat.* 5. *v.* 34.

Petrone marque diſtinctement l'une & l'autre de ces choſes dans le 34. Chap. *Statim*, dit-il, *allata ſunt Amphoræ vitreæ diligenter Gypſatæ, quarum in cervicibus pittacia erant affixa, cum hoc titulo Falernum opimianum annorum centum. Dum titulos perlegimus.* C'eſt de cet uſage que quelques Auteurs prétendent qu'eſt venu le proverbe Latin *Meliorit nota*, lorſque l'on veut loüer quelque choſe. On plaça auſſi de ces Amphores dans preſque toutes les ruës de Rome, pour la propreté de la ville & la commodité des particuliers. Les paſſans avoient coûtume d'uriner dans ces vaſes. L'uſage en fut commun juſqu'au tems de Veſpaſien, qui par avarice vendit la permiſſion de tamaſſer l'urine de ces Amphores.

Pluſieurs Auteurs Latins ſe ſont ſervis de ce terme pour exprimer toutes ſortes de vaſes, quelques autres l'ont appliqué aux vaiſſeaux qui ſervent à ſerrer des choſes liquides. Quelques-uns enfin aſſûrent que c'étoit une meſure que l'on nommoit auſſi *Quadrantal*; parce qu'elle avoit un pied en quarré, *Dicitur & Quadrantal ex pede in quadrum.* Ce vaſe contenoit quatre ſeptiers & demi de vin; c'eſt environ trente-ſix pintes de Paris. Suetone rapporte l'Hiſtoire d'un homme qui prétendoit à la Queſture, & qui but une Amphore de vin en un repas chez l'Empereur Tibere: *Ob epotam in convivio propinante ſe vini Amphoram.* Cette meſure contenoit encore un minot ou trois boiſſeaux des choſes ſéches, & on en conſervoit le modele à Rome dans le Capitole, pour éviter les faoſſes meſures, comme le témoigne Rennius Fannius Palemon, Précepteur de Lucain: on l'appelloit à cauſe de cela, *Amphora Capitolina.* Elle étoit d'un pied quarré en toutes ſes dimenſions, de longueur, largeur & profondeur, & par conſequent cubique. * Roſin, *Antiquit. Grec, & Rom.* Pitiſcus. *Lexicon Antiquitatum.*

AMPHORITES, eſpece de Combat qui ſe faiſoit dans l'iſle d'Ægine, où l'on donnoit un bœuf pour recompenſe au Poëte qui avoit fait de meilleurs vers Dithyrambiques en l'honneur de Bacchus. * Natal. Comes, *l.* 5. *c.* 4.

AMPHOTERUS, frere de Craterus, l'un des Chefs d'Alexandre. il fut envoïé avec ſoixante vaiſſeaux dans l'iſle de Co, pour ſoûmettre ces peuples; & enſuite dans le Peloponeſe, pour appaiſer les tumultes que les Lacedemoniens y avoient excités. Dans tous ces emplois il ſe ſignala par ſon courage & par ſa prudence. * Arien, *l.* 3.

AMPHOTERUS, frere d'Acarnas, & fils d'Alcmeon. * *Voïez* ACARNAS.

AMPHRYSE (*Amphryſus*) Riviere de Theſſalie dans la Province nommée *Phthiotide*, eſt celebre dans l'Hiſtoire fabuleuſe; parce que les Poëtes diſent qu'Apollon garda ſur ſes bords les troupeaux du Roi Admete, d'où Virgile l'a ſurnommé *Paſtor ab Amphryſo.* * Virgile, *Georgic. l.* 3. Lucain, *l.* 6. Ovide, *Metam. l.* 2.

AMPHRYSE, autre Riviere de Phrygie dans l'Aſie Mineure, dont l'eau rendoit ſteriles les femmes qui en bûvoient. * Pline, *l.* 32. *c.* 2.

AMPHRYSE, Ville de la Phocide ſur le Parnaſſe, ſelon Etienne de Byſance, d'où peut-être Virgile a donné le nom

d'*Amphryſienne* à la Sibylle dont il parle, *l.* 6. *de l'Eneïde.*

AMPIGLIONE, ruines de la ville nommée anciennement *Empulum.* Elles ſont dans la Campagne de Rome, près du bourg nommé *Caſtello S. Angelo*, à une lieuë de la ville de Tivoli. * Baudrand.

AMPIGOLLI. *Cherchez* RAMPEGOLI.

AMPLIATUS ou AMPLIAS, un des premiers Fideles, que ſaint Paol aimoit particulierement. Quelques Auteurs prétendent qu'il fut un des ſoixante & douze Diſciples de JESUS-CHRIST, qu'il gouverna l'Egliſe d'Odiſſée ville d'Aſie, & que les Juifs lui procurerent la couronne du martyre. * *Epître aux Romains XVI.* 8. *Martyrol. Rom.* 31. *Oſtobre.*

AMPLOS, Ville. *Cherchez* AMPELUSIA.

AMPOSTA, Bourg d'Eſpagne dans la Catalogne, ſur l'Ebre, à trois lieuës au deſſous de la ville de Tortoſe. Quelques-uns croïent qu'Amposta eſt la petite ville nommée autrefois *Adeda*, que d'autres placent au village d'Adebra, qui eſt dans le même païs. * Baudrand.

AMPOULE, Vaſe fort en uſage chez les Romains, & ſur tout dans les Bains, où ils conſervoient pluſieurs ſortes d'huile, pour oindre ou embaumer leurs corps au ſortir du bain. Les Ampoules étoient auſſi en uſage dans les grandes tables, ſur leſquelles on en ſervoit remplies d'excellent vin. Les Voïageurs ou les Chaſſeurs en portoient ſouvent à leurs ceintures, qui étoient revêtuës d'ozier ou de joncs, afin de menager leur fragilité. L'Ampoule avoit un gouleau aſſez menu, & le corps ou la capacité inferieure fort gros & fort enflé. Les Chrêtiens ſe ſont ſervis & ſe ſervent encore de pluſieurs vaſes auſquels on donne le nom d'*Ampoule*. Celui dans lequel on mettoit le vin pour ſervir au ſacrifice, & dans lequel on conſerve l'huile des Catechumenes & des malades, & le ſaint Chrême, ce ſont connus que ſous le nom d'*Ampoule* : Enfin on appelle *Ampoule*, certaine phiole gardée dans l'Egliſe de ſaint Remi de Reims, que l'on dit avoir été apportée du Ciel pleine de baume par une colombe, quand Clovis fut baptiſé à Reims par ſaint Remy l'an 496. Cette Hiſtoire eſt rapportée par l'Auteur de la Vie de ſaint Remy attribuée à Hincmar, par l'Auteur de la Vie de ſainte Clotilde, par Flodoard, par Aimoin, & dans les Annales de ſaint Bertin; mais il n'en eſt rien dit dans l'Hiſtoire de Gregoire de Tours, qui ſuppoſe au contraire que tout étoit preparé quand Clovis entra dans l'Egliſe, & ſe preſenta au Baptême. Il n'en étoit rien dit non plus dans l'ancienne Vie de ſaint Remy, abregée par Fortunat, qui vivoit quarante ans après ce Saint. La Vie de ſaint Remy, qui porte le nom d'Hincmar, a été faite ſur des Memoires infideles, puiſqu'il y eſt marqué que Clovis fut baptiſé la veille de Pâques, au lieu qu'Avitus, écrivant dans une Lettre adreſſée à Clovis même, fait connoître que ce fut la veille de Noël. C'eſt ce qui a fait que d'habiles gens ont douté de la verité de cette Hiſtoire, que d'autres ont ſoûtenuë. *Voïez* ſur ce ſujet le Traité de Jacques Chiffler contre l'Ampoule de Reims, & le Traité Apologetique d'Alexandre *le Jeuneur*, imprimé en 1652. Le ſilence de Gregoire de Tours, grand conteur de miracles, qui ne rapporte point celui-ci, eſt un fort préjugé qu'il n'étoit pas connu de ſon tems. * Pitiſcus, *Lexic. Antiquit.* Pline, *l.* 4. *Epiſt.* 30. Martial, *l.* 35. Plaute, *Rude.* Perſe. Gregoire de Tours, *Hiſt. Franc. l.* 2. *c.* 31. avec la Note du P. Ruinart. Hincmar, *in Coronatione Caroli Calvi*, *tom.* 1. *pag.* 744. *Idem ſeu alius Auctor, in vitâ Remigii. Vita ſanctæ Clotildis. Liber de Geſtis Franc.* Aimoinus, *l.* 1. *c.* 16. Flodoard, *Hiſt. Rhemenſ. l.* 1. *c.* 13. Gaguin. Du Haillan, *Rerum Gallicar. l.* 3. Simond, *in notâ ad Epiſtolam Aviti. tom. Concil.* 4. *p.* 1268. Morus, *de ſacris unctionibus.* Chifflet & le Jeuneur. *Voïez* le Sueur, *Hiſt. de l'Empire & de l'Egliſe, à l'an de* JESUS-CHRIST 496. qui examine cette matiere en Hiſtorien Critique.

Sainte AMPOULE, Ordre de Chevaliers que l'on ſuppoſe avoir été inſtitué par Clovis, en l'honneur de la ſainte Ampoule, dont nous venons de parler. Quoiqu'il en ſoit, il y a eu des Chevaliers de cet Ordre, qui portoient au bas d'un ruban noir une Croix d'or anglée, émaillée d'argent, & chargée d'une Colombe, qui tenoit au bec une phiole, reçuë par une main mouvante. Le revers de la Medaille étoit frappé de l'image de ſaint Remy. Ces Chevaliers ſont quatre Barons, qui ſont feudataires de l'Egliſe de Reims, & portent au Sacre de nos Rois le Dais, ſous lequel eſt portée la ſainte Ampoule en proceſſion. * Aimoin, *l.* 1. *c.* 26. Hincmar, *en la Vie de ſaint Remy.* Gaguin, Favin, &c.

AMPURDAN ou AMPOURDAN, petit Païs de Catalogne, dont la ville capitale eſt *Ampurias*. Elle eſt aujourd'hui peu conſiderable, quoique ſur la mer Mediterranée, à trois lieuës de Roſe, à ſix de Girone, & à vingt de Barcelonne; mais autrefois elle a été très illuſtre, ſous le nom d'*Emporia* ou *Emporium*. Polybe la nomme Ἐμπορίαι Strabon & Stephanus Ἐμπόριον. Elle étoit dans le païs des Indigetans, *Emporia Indigetanorum.* Tite-Live parle d'*Empuries* au ſujet de l'arrivée de Caton en Eſpagne. Il dit que cette ville étoit alors divisée en deux parties; que les Grecs venus du païs des Phocéens, occupoient l'une du côté de la mer (car Strabon dit que les Marſeillois l'avoient bâtie) & que les Eſpagnols habitoient l'autre. Les premiers ſe conſerverent très long-tems contre les naturels du païs; & leur conduite fut la ſeule défenſe qui ſuppléa à leur foibleſſe. Ils n'avoient, pour communiquer avec les Eſpagnols, qu'une ſeule porte, qu'un de leurs Magiſtrats gardoit durant le jour; & la troiſiéme partie des habitans couchoit ſur les murailles, pour les défendre pendant la nuit. Ils ne laiſſoient entrer dans leur ville aucun des naturels du païs, que le commerce attiroit du côté de la mer, pour y vendre leurs denrées. Depuis, Jules Ceſar aïant vaincu les fils de Pompée, laiſſa à Ampuries une Colonie qui bâtit une troiſiéme ville. Ces derniers habitans ſe joignirent aux Eſpagnols, qu'on fit Citoïens Romains; & enfin les Grecs eurent le même avantage: de ſorte que ces trois villes n'en firent plus qu'une, & que ces nations differentes ne formerent plus qu'un peuple. C'eſt près de cette ville que Caton gagna une celebre bataille ſur les Eſpagnols, dont il tua quarante mille; après quoi il reduiſit tout le païs ſous l'obéïſſance des Romains, ſous le Conſulat du même Caton, & de Valerius Flaccus, l'an de Rome 559. & 195. avant JESUS-CHRIST. Dans la ſuite Ampuries devint une ville Epiſcopale; mais comme elle fut ſouvent ruinée dans les guerres des Maures, le Siege en a été transferé à Girone. On y a ſouvent trouvé des Inſcriptions, qui ſont un témoignage illuſtre de ſon antiquité. Ambroiſe Moralés rapporte celle-ci, qu'il trouva, dit-il, ſur une ancienne colonne. *Emporitani, populi Græci, hoc templum nomine Dianæ Epheſiæ eo ſæculo condidere, quo nec relicta Græcorum lingua, nec idiomate patrio Iberâ recepto, in moribus, in linguâ magnâ ex parte, in dictionem ceſſere Romanam. M. Cethego, & L. Aproniо Coſſ.* * Ptolomée. Strabon. Etienne de Byzance. Polybe, *l.* 3. Tite-Live, *l.* 34. Merula, *Coſmograph.* Nonius, *c.* 86. *Hiſpan.* & Silius Italicus, *l.* 3.

Phocæa dant Emporia, dat Tarraco puhem.

Boterus, *in Relat. Hiſpan.* Davity, *Deſcript. Hiſp. p.* 153.

AMPUDIA, *Ampudia*, autrefois ville Epiſcopale d'Eſpagne, maintenant village du Dioceſe de Palence, dans le Roïaume de Leon. * Baudrand.

AMPUGNANA, *Ampuniana*, Bourg ſitué dans la partie Orientale de l'Iſle de Corſe, entre Acciarovinara & Mariana détruite. * Baudrand.

AMPURIAS, Ville. *Voïez ci deſſus* AMPURDAN.

AMRAM, fils de Caath, fils de Levi, fut pere d'Aaron & de Moïſe. Il naquit vers l'an 2374. du monde, & avant JESUS-CHRIST 1630. & mourut à l'âge de 137 ans, peu avant que les Iſraëlites fuſſent délivrés de la ſervitude d'Egypte. Amram, entre Aaron & Moïſe, eut encore Marie, de Jocabed ſon épouſe. * Exode, 6. Joſephe, *l.* 2. *Antiq. Judaic. cap.* 5. Euſebe, *l.* 9. *Prap. Evang. c. ult.* Uſſerius, *in Annal.*

☞ Ce que nous venons de rapporter, ſuffit pour faire voir l'extravagance de la tradition de certains Rabbins, au ſujet d'Amram. Ils ſe ſont imaginés, en liſant ce qui eſt dans le livre des Queſtions Hebraïques ſur les Paralipomenes, qu'il ſortit de l'Egypte, & qu'il fut obligé de ſe ſeparer de Jocabed, parce qu'elle étoit ſa tante, ſœur de ſon pere; & qu'il prit une autre femme, de laquelle il eut divers enfans. Nous pouvons porter le même jugement ſur la penſée ridicule que les mêmes Rabbins ont eu en expliquant le deuxiéme chapitre des Nombres, de la maniere que Genebrard l'a rapporté dans le premier Livre de ſa Chronologie. Ils ont cru qu'Amram pere de Moïſe, eſt un des ſept qui doivent, comme ils aſſurent, meſurer la durée du monde, par celle de leur vie. Adam, diſent-ils, a vû Mathuſalem, & « Mathuſalem a vû Sem; ce dernier a vécu juſqu'au tems « de Jacob, qui a connu Amram; & celui-ci n'eſt mort que « du tems d'Ahias Silonite, lequel a vû Elie, qui doit reſter juſqu'à la conſommation des ſiecles. Si cette opinion « étoit veritable, il faudroit qu'Amram, pour ne rien dire

des autres, eût vêcu près de ſept ſiecles, pour être venu juſqu'au tems d'Ahias, qui prophetiſoit ſur la fin du regne de Salomon, comme il eſt facile d'en juger par le III. Livre des Rois, *c.* 11. Outre cela, tous les Auteurs anciens & modernes conviennent qu'Amram mourut avant la ſortie d'Egypte, & le texte de l'Exode le marque préciſément: ce qui ſuffit pour détruire cette ridicule tradition.

AMRAPHEL, Roi de Sennaar, eſt un des quatre Rois qui firent la guerre du tems d'Abraham, contre cinq Rois de Syrie, qui avoient été ſoûmis pendant douze ans à Chodorlahomor, Roi des Elamites & s'étoient revoltés la treiſiéme année. Ils défirent les Rois de Sodome & de Gomorrhe, prirent ces villes & emmenerent priſonnier Lot, fils du frere d'Abraham, qui demeuroit à Sodome. Abraham l'aiant appris, pourſuivit ces Rois, défit leurs troupes & ramena tout ce qu'ils avoient enlevé, avec tous les priſonniers. Ceci arriva l'an du monde 2092. & avant JESUS-CHRIST 1915. Quelques Hebreux ont cru que ce Roi étoit le même que Nemrod; ce qui eſt abſolument impoſſible, puiſque Nemrod bâtit Babylone dès l'an du monde 1771. Cet Amraphel étoit un des Rois qui avnient partagé l'Orient depuis Nemrod en pluſieurs petits Roïaumes; il étoit Roi de Babylone, qui étoit dans la Province de Sennaar, comme l'Ecriture nous l'apprend. * Geneſe, *c.* 14. *v.* 1. Uſſer, *in Annal.*

AMRI, Roi d'Iſtaël fut mis ſur le Trône par l'armée, après que Zamri eut aſſaſſiné le Roi Ela. Il alla auſſi-tôt aſſieger Zamri dans la ville de Therſa, prit la ville de force, Zamri ſe voïant abandonné de tout ſecours, s'enfuit dans le lieu le plus reculé de ſon païs, y mit le feu, & ſe brûla lui-même, après avoir regné ſeulement ſept jours. Le peuple ſe diviſa enſuite en diverſes factions, les uns tenant pour Amri, & les autres pour Thebni. Mais le parti du premier fut le plus fort; & quatre ans après Amri demeura paiſible poſſeſſeur du Roïaume, par la mort de Thebni. Il commença à regner la 31. année du regne d'Aza Roi de Juda, l'an du monde 3075. & avant J. C. 929. il regna douze ans, ſix dans la ville de Therſa, & ſix à Marçon, qu'il fit bâtir, & qu'il nomma *Samarie*, du nom de *Semeron*, qui étoit le poſſeſſeur de la montagne ſur laquelle il la bâtit. Ce Roi ſurpaſſa ſes prédeceſſeurs en impieté, & il n'y eut point de ſacrilege qu'il ne commit, pour détourner le peuple de la Religion de ſes peres. Il mourut l'an du monde 3086. & avant J. C. 918. Achab ſon fils lui ſucceda. * III. des Rois, *c.* 16. Joſephe, *l.* 8. *Antiq. Jud. c.* 7. Uſſer. *in Annal.*

AMRI AL CAIS, ou *Amrolcais*, fils de Hagre ou Hogre, Roi des Arabes, de la Tribu de Kendab, eſt un des plus illuſtres Poëtes que les Arabes aïent eu avant le Mahometiſme. Il eſt du nombre des ſept Auteurs des Poëmes, qui pour leur excellence étoient attachés au Temple de la Mecque, & écrits en lettres d'or, ſur de l'étofe de ſoye. On les appelloit, à cauſe de cet honneur, *Moallacat*, qui ſignifie en Arabe, *attachés & ſuſpendus*. Cet excellent Poëte fut un Prince très malheureux; car ſes Sujets ſe revolterent contre lui, & l'obligerent à chercher du ſecours contr'eux parmi ſes voiſins. Mais n'y en trouvant point, & ſe voïant chaſſé & abandonné de tous, il fut contraint d'avoir recours à l'Empereur Grec, chez lequel il mourut, ſelon quelques-uns, de mort violente, dans la ville d'Ancyre en Galatie. Il vivoit du tems de Mahomet & n'étoit pas de ſes amis; car il fit des Satyres contre le Muſulmaniſme. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AMROU BEN AL AS, un des plus grands Capitaines, que les premiers Muſulmans aïent eus. Il conquit l'Egypte, la Nubie, & une grande partie de la Libye. Il bâtit la ville de Foſthat ou Fuſthat, auprès de l'ancienne Babylone d'Egypte. Il aſſiegea Jeruſalem & la prit. Il eſt vrai, qu'aïant appris d'un Grec, que celui qui devoit prendre Jeruſalem, n'avoit que trois lettres dans ſon nom, le ſien en aïant quatre, il fit venir à ce ſiege le Caliſe Omar, dont le nom n'a que trois lettres en Arabe; & la ville ne fut pas long-tems à ſe rendre. Ce fut auſſi Amrou, qui fut choiſi par Moavie pour ſon arbitre, dans la grande querelle qu'il eut avec Ali pour le Caliſat. Ce choix réuſſit très bien à Moavie; car Amrou qui paſſoit pour le plus fin & le plus habile des Arabes, tourna ſi adroitement l'eſprit de ſon Collegue, qu'il le fit condeſcendre à la dépoſition d'Ali; & lui cependant proclama Moavie, qui fut le premier des Caliſes Ommiades. Il eut un fils nommé Abdallah Ben Amrou, ſurnommé *Al-Sahmi*, à cauſe de la Tribu appellée *Sahm*, de laquelle étoit ſa famille. Cet Abdallah ſe fit Muſulman avant ſon pere, & demanda permiſſion à Mahomet d'écrire ce qu'il apprenoit de ſa bouche: c'eſt ce qu'on appelle les *Ahaduth*, qui ſont les hiſtoires ou narrations, dont l'hiſtoire Muſulmane eſt compoſée. Amrou mourut à la Mecque l'an 65. de l'Hegire, peu après la mort d'Iezid, fils de Moavie. Quelques-uns diſent qu'il mourut à Thaef, & d'autres en Egypte. * D'Herbelot, *Bibloth. Orient.*

AMROU Ben Alabd. C'eſt le nom propre d'un Poëte, qui eſt plus connu ſous le nom de *Tharfah*. Il eſt un des ſept Poëtes anciens des Arabes, dont les Ouvrages s'attachoient au temple de la Mecque, & dont il nous reſte encore quelques fragmens. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AMROU Ben Calthoum, eſt le ſeptiéme & le dernier des Poëtes Arabes, dont les Poëmes ont été ſuſpendus dans le temple de la Mecque. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AMROU Ben Hateth, Capitaine des Giorhamides, qui ſont les Arabes de la Tribu de Giorham. Ils firent la guerre aux Coraiſchites principaux Habitans de la Mecque, prirent & ſaccagerent cette Ville, en profanerent le Temple, & jetterent la Pierre noire, qui y étoit attachée & reverée, dans le puits de Zemzem. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AMROU Ben Laith, que l'on appelle auſſi ſimplement, *Amrou Laith*, eſt le ſecond Prince ou Sultan de la Dynaſtie des Soffarides, qui ſont les Princes de la Famille de Laith. Il ſucceda à ſon frere nommé *Jacob*, le premier Fondateur de cet Etat, qui comprenoit les Provinces de Coraſan, de Fars ou Perſe proprement dite, & de l'Etat ou Gebal, qui eſt l'ancien Païs des Parthes. L'an de l'Hegire 267. de J. C. 880. le Caliſe Motamed lui envoïa l'abolition du crime de felonie, que ſon frere & lui avoient commis en uſurpant les Provinces qui dépendoient du Caliſat, & lui en confirma la poſſeſſion par des Lettres patentes ſignées de ſa main. Ce Prince ſe trouvant donc en repos du côté du Caliſe, établit des Gouverneurs dans les Villes d'Iſpahan & de Schiraz, & tourna ſes armes du côté de la Province de Segeſtan, païs qui confine avec les Indes. Mais le Caliſe ne le laiſſa pas long-tems joüir de la paix qu'il lui avoit accordée: car ſoit qu'Amrou ne lui fit pas d'aſſez gros preſens, ſoit qu'il ne lui rendit pas tout le reſpect qui lui étoit dû, il changea tout d'un coup d'inclination pour lui; & fit ſupprimer ſon nom que l'on avoit accoutumé de joindre à celui de Caliſe dans les prieres publiques. Cela arriva l'an de l'Hegire 271. de J. C. 884. Amrou piqué de cet affront, reſolut de s'en venger; mais comme il s'approchoit de Bagdet, il fut battu par les Troupes du Caliſe, & rappellé d'un autre côté en Khoraſan pour une affaire bien plus importante. Mohammet fils de Zeid, qui deſcendoit d'Ali par Haſſan ſon fils aîné, s'étoit fait proclamer Caliſe dans cette Province, & avoit mis une puiſſante armée ſur pied commandée par Raſis. Amrou eut beſoin de tamaſſer toutes ſes forces, pour combattre un ſi dangereux ennemi: car Mohammed avoit joint à ſes armes la devotion & le concours des peuples, qui portoient tous un grand reſpect à la poſterité d'Ali. Cependant Amrou fit ſi bien par ſa prudence & par ſa valeur, qu'il termina cette guerre par une bataille qu'il donna à ce faux Caliſe, & remporta une victoire ſi complete, que ſon ennemi même tomba entre ſes mains. Dès qu'il l'eut en ſon pouvoir, il l'envoïa pieds & mains liés au Caliſe Motamed, à qui il ne pouvoit pas faire un plus agreable preſent. Ceci arriva l'an de l'Hegire 274. & depuis ce tems-là, le Caliſe vêcut toûjours en bonne intelligence avec Amrou, en conſideration du grand ſervice qu'il lui avoit rendu par la victoire remportée ſur celui qui lui diſputoit ſa dignité. Mais l'an 287. le Caliſe Motadhedh oublia les ſervices qu'Amrou avoit rendus à ſon prédeceſſeur, & ne pouvant ſouffrir l'augmentation de ſa puiſſance, qui croiſſoit tous les jours, ſongea à lui ſuſciter des affaires dans ſes propres Etats, & fit en ſorte par la negociation & par l'argent, qu'Iſmaël Samani, dont la valeur faiſoit déja grand bruit dans l'Aſie, entreprit de retirer des mains d'Amrou ce que lui & ſon frere avoient uſurpé ſur les Caliſes. Iſmaël avoit déja jetté les fondemens d'un grand Etat dans les Provinces de delà la riviere, que l'on appelle Tranſoxane, & avoit établi le ſiege de ſon Empire dans la Ville de Bochara. Ce Prince ambitieux, qui ne cherchoit que les occaſions de s'agrandir aux dépens de ſes voiſins, ſe voïant appellé & autoriſé par le Caliſe, paſſa auſſi-tôt l'Oxus à la tête d'une grande Armée, & entra dans les Etats d'Amrou. Celui-ci de ſon côté ne perdit point de tems, & alla au devant d'Iſ-

maël avec la ſienne, & ces deux Armées étoient déja en preſence l'une de l'autre, & alloient donner une ſanglante bataille, aiant chacune à leur tête un Chef de grande reputation, lorſque le cheval d'Amrou, qui étoit fougueux, prit tout d'un coup le mors aux dents, & emporta ſon maître dans le Camp de ſes Ennemis. Après une ſi étrange avanture, l'Armée d'Amrou dépourvûë de Chef, ſe débanda auſſi-tôt; & Iſmaël, ſans tirer l'épée, remporta la victoire la plus complete qu'il eût jamais pu ſouhaiter. Amrou, après avoir demeuré quelque tems priſonnier dans le Camp d'Iſmaël, fut envoié au Caliſe Motadhedh, qui le tint enfermé, juſqu'à ce qu'étant au lit de la mort, il commanda qu'on le fit mourir de faim dans ſa priſon.

On raporte qu'Amrou, le même jour qu'il fut fait priſonnier, ſe voiant preſſé de la faim, dit à un des ſoldats qui le gardoient, de lui faire cuire promtement quelque choſe à manger: ce ſoldat prit auſſi-tôt un morceau de viande & le mit au feu, dans le premier vaiſſeau qu'il trouva ſous ſa main. C'étoit un de ces chaudrons dont on ſe ſert dans le Levant, pour donner à manger & à boire aux chevaux, & il l'attacha comme il put & aſſez à la hâte à un morceau de bois crochu. Pendant que cette viande cuiſoit, ſans qu'on prît grand ſoin de la garder, il ſurvint un matin, qui mit la tête dans le chaudron; mais le ſentant trop chaud, il la retira avec tant de violence, qu'il en fit tomber l'anſe ſur ſon cou & prit auſſi-tôt la fuite, emportant le chaudron & la viande du Sultan. Ce Prince qui voioit cette action, ſe prit à rire à gorge déployée, & quelqu'un des ſiens lui aiant dit qu'il n'avoit pas grand ſujet de rire, en l'état où il ſe trouvoit, il lui répondit: » Je ris de ce que mon Maître d'Hôtel s'étant » plaint à moi ce matin, que trois cens chameaux ne ſuffi- » ſoient pas pour porter ma cuiſine, je vois maintenant » qu'un ſeul chien ſuffit pour la porter. Amrou avoit perdu un œil & fut taxé d'avarice & de cruauté. Il cachoit pourtant ces vices par ſa prudence & par ſa valeur. Un des plus beaux ſtratagêmes de ſa Politique fut d'acheter un grand nombre de jeunes Eſclaves, qu'il faiſoit élever avec grand ſoin, & de les diſtribuer après qu'ils avoient atteint un âge compétant, aux principaux Seigneurs de ſa Cour, qui lui en devoient rendre compte. Car il les faiſoit venir de tems en tems devant lui pour s'informer des progrès qu'ils faiſoient dans leurs exercices. Cette revûë lui ſervoit de prétexte pour les entretenir, & pour apprendre d'eux tout ce qui ſe paſſoit chez leurs Maîtres. Les Courtiſans, qui ne ſoupçonnoient rien de ces jeunes gens, ſe trouvoient ſouvent fort ſurpris d'apprendre de la bouche de ce Prince pluſieurs choſes, qu'ils tenoient ſecrettes: de ſorte qu'ils ſe mirent dans l'eſprit que ce Prince entretenoit un grand commerce avec les Genies, qui lui faiſoient un rapport fidelle de tout ce qu'ils diſoient ou faiſoient de plus caché. Cette penſée leur donna un grand reſpect pour lui, & les empêcha de rien entreprendre contre ſon ſervice. Il mourut l'an 289. de l'Hegire, de J. C. 901. & laiſſa ſon petit-fils Succeſſeur dans ſes Etats de Segeſtan. C'étoit Thaher fils de Mohammed, fils d'Amrou, lequel Mohammed étoit mort du vivant de ſon pere. On raporte un trait de ce Prince, qui fait aſſez connoître le penchant qu'il avoit à l'avarice. Un des principaux Officiers de ſa Cour, & qui avoit le plus de credit auprès de lui, nommé Mohammed Baſchii, fut un jour cité devant lui, pour quelques malverſations qu'il avoit commiſes dans l'exercice de ſa Charge. Amrou lui dit, *vous êtes convaincu d'avoir fait telles & telles choſes.* Baſchit qui connoiſſoit ſon humeur, & qui s'appetçut qu'il ne le recherchoit que pour avoir de l'argent, lui aſſura par pluſieurs ſermens qu'il n'avoit point tout bien que cinquante bourſes d'argent, & qu'il les mettroit dans ſon tréſor Roïal: mais qu'après qu'il lui auroit donné cette ſomme, il ne devoit plus lui chercher de querelle. Amrou l'aïant entendu loüa beaucoup ſa prudence, & témoigna être fort content de ſon procedé. * Khondemir. D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

AMROU, Ben Madi Karb, un des anciens Rois des Arabes avant Mahomet. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

AMROU Ben Muſſadah, fut Viſir du Chalife Mamoun. *Cherchez* MASSADAB.

AMROU Ben Moaviah, Poëte Arabe, qui eſt plus connu ſous le nom de Nabegar. Son Divan ou le Recuëil de ſes Poëſies ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi de France, N. 1120. *Voïez plus bas* NABEGAT. * D'Herbelot, *Bibl. Or.*

AMROU Ben Othman, ſurnommé Siboviah, eſt le plus ſçavant & le plus illuſtre Grammairien des Arabes. *Voïez* SIBOVIAH.

AMROU, Ben Amrou, ſurnommé Alkendi, parce qu'il étoit d'une Tribu d'Arabes nommée Kendah, eſt l'Auteur du Livre intitulé, *Fadhail Meſr*, les *excellentes prérogatives de l'Egypte.* Cet Ouvrage eſt cité par Soiuthi, dans la Preface de ſon Hiſtoire d'Egypte. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AMSDORF (Nicolas) Miniſtre Lutherien, étoit de Miſnie, où il nâquit près de Wurcene, le 3. Decembre 1483. Il étudia à Wittemberg, & y fut perverti par Luther, qu'il ſuivit & qu'il imita. L'emportement qu'il fit paroître dans ſes écrits contre la Religion Catholique & contre le Pape, le rendirent extrêmement conſiderable parmi les Proteſtans. Luther, après l'avoir ordonné d'abord Miniſtre de Magdebourg, le fit Evêque de Naïmburg, lui donnant par là une dignité qu'il ne poſſedoit pas lui-même, & qu'il ne pouvoit, à plus forte raiſon, conferer, lui qui n'étoit que ſimple Prêtre. Amſdorf, par cette vocation irreguliere, ſe trouva chargé de l'inſpection de quelques Egliſes de Saxe; mais l'Empereur Charles-Quint l'obligea depuis de prendre la fuite. Il ſe retira à Magdebourg, où il tomba dans de nouvelles erreurs, oſant ſoûtenir que non ſeulement les bonnes œuvres étoient inutiles, mais même pernicieuſes au ſalut. Ceux de ſa ſecte improuverent cette doctrine ſi contraire à l'Ecriture. Amſdorf ſoûtint pourtant toûjours opiniâtrément ſes nouvelles erreurs juſqu'à ſa mort, arrivée en 1541. Ses Sectateurs qui formoient le parti des Rigides Confeſſioniſtes, ſurent nommés *Amſdorfiens.* * Sandere, *Hæreſ.* 186. Prateole. *V. Amſdorf.* Melchior Adam, *in vit. German. Theol.* Sleidan. Chytreus, &c.

AMSTEL, Riviere de Hollande, qui paſſe à Amſterdam, & qui ſe jette dans le fleuve ou le bras de mer dit *het Ye.* On croit que c'eſt cette riviere, qui a donné ſon nom à Amſterdam, que Gilbert Seigneur d'Amſtel, commença de faire connoître par les fortifications dont il entoura un château, qui étoit ſur cette riviere. * Pontanus, *Hiſt. Amſt.* Ortelius, *in Theat. Geogr.* Berthius, *de Urbib. German. &c.*

AMSTELAND, *Amſtelandia*, petit Païs de la Hollande Meridionale, entre le Goyland, le Rhynland, la Province d'Utrecht & le Golfe d'Y. Il n'y a rien de conſiderable, que la celebre ville d'Amſterdam. * Baudrand.

AMSTERDAM ou AMSTELDAM, *Amſterodamum*, & *Amſtelodamum*, Ville de Hollande, très belle, très riche & très puiſſante. Son nom d'*Amſteldam*, ſignifie *écluſe de l'Amſtel*, comme Berthius & d'autres l'ont remarqué. Cette ville n'eſt renommée que depuis deux ſiecles, & en ſi peu de tems elle s'eſt extrêmement élevée, par le commerce qu'elle a attiré de toutes les parties du monde. Avant l'an 1204. ce n'étoit qu'un petit château nommé *Amſtel*, de la riviere ſur laquelle il étoit bâti; Giſbert ou Giſelbert Seigneur d'Amſtel, y attira des habitans, & ce lieu devint la demeure de quelques Peſcheurs, qui n'habiterent au commencement que des cabanes couvertes de chaume. Mais la peſche leur fit entretenir avec leurs voiſins une ſorte de commerce, qui les rendit plus puiſſans. Il leur attira en peu de tems grand nombre d'autres habitans; & Amſtel de château devint village, & enfin bourg. Florent IV. Comte de Hollande, lui accorda même des Privileges en l'année 1235. qui fut celle de ſa mort. Les Seigneurs d'Amſtel en étoient toûjours les maîtres. Un d'entr'eux appellé Giſbert, different de celui dont nous avons parlé, fut un des conjurés contre Florent V. Comte de Hollande, qui fut aſſaſſiné. Giſbert fut obligé de fuir, & ſon exil fut deſavantageux au bourg d'Amſtel; mais aïant été depuis rappellé, il y fit bâtir des ponts & des tours. On y édifia auſſi de nouvelles maiſons dans la campagne prochaine; & on commença de donner à ce bourg le nom d'Amſteldam, de celui de la riviere, & de *dam* qui ſignifie *écluſe.* Depuis, cette petite ville fut unie à la Comté de Hollande. Guillaume IV. lui donna en 1342. de nouveaux Privileges, qu'Albert de Baviere confirma enſuite, avec permiſſion aux habitans d'agrandir la ville. Quoique la ſituation, le commerce & le ſoin des Citoïens la rendiſſent dés-lors conſiderable, elle n'avoit pourtant encore pour murailles qu'une paliſſade; on ajoûta aux pieces de bois qui la formoient, des pointes d'acier; & enfin en 1482. on l'entoura de murailles. Dans le XVI. ſiecle cette ville ſe rendit encore plus puiſſante. Elle ſe conſerva même avec ſoin dans la pureté de la Religion Catholique, & dans la fidelité qu'elle devoit à ſes Princes, car on en chaſſa plus d'une fois les Miniſtres de la Religion nouvelle, & tous ceux qui en faiſoient profeſſion.

Mais

Mais les attaques continuelles de ceux du parti des Etats, qui avoient eux-mêmes pris le nom de *Gueux*, y ruinant le commerce; & l'armée navale que le Duc d'Albe avoit envoïée pour la ſecourir, aïant malheureuſement échoüé, les habitans d'Amſterdam ſe rendirent au Prince d'Orange en 1587. Ce fut ſous condition qu'on n'y changeroit rien, & que les Catholiques n'y ſeroient pas moins conſiderés que les Proteſtans. Mais ces promeſſes furent mal obſervées; ces derniers étant en plus grand nombre, commencerent par en chaſſer les Eccleſiaſtiques & les Religieux, & enſuite ils démolirent les Autels, & y firent ceſſer entierement tout exercice public de la Religion Catholique. Depuis, les guerres civiles y aïant attiré un grand nombre de Marchands d'Anvers, de Bruxelles, & d'ailleurs, les habitans y firent refleurir le commerce, qu'ils établirent ſur les ruines de celui d'Anvers, & par lequel ils ont rendu cette ville l'une des plus riches de l'Univers. Amſterdam eſt bâtie ſur un terrain ſi bas, que les inondations ſeroient à craindre pour cette ville, ſi elle n'avoit ſoin d'oppoſer ſes digues & ſes écluſes à la hauteur des flots. La petite riviere d'Amſtel, qui paſſe au milieu de la ville, y forme le grand canal d'Ammerack. Ce canal a deux ponts, deſquels celui qui eſt à l'embouchure de la mer, nommé le *Pont-neuf*, eſt des plus beaux à cauſe des écluſes qui y ſont, & parce que de là on découvre ce fameux Port, où la diverſité des navires & des marchandiſes, & le nombre infini de matelots, font un ſpectacle digne d'admiration. Il y a encore le canal de l'Empereur, celui des Seigneurs, celui du Cingel, &c. qui ſont tous larges & profonds, & revêtus de Quais, bâtis de pierres de taille, de bois ou de brique, & embellis de tilleuls & d'ormes. Les ruës d'Amſterdam ſont belles, grandes, & extrêmement propres. Les boutiques des Marchands ſont fournies d'étoffes les plus précieuſes & les plus rares; & on y trouve ce que la Chine & les Indes produiſent de plus riche & de plus exquis. Les Places, les Temples, les Edifices publics, tout y eſt magnifique; & entre ces derniers, on y admire la Maiſon de Ville, dont l'entrée eſt remarquable par ſon architecture. Il y a ſept portes moïennes, par où peuvent paſſer au plus trois perſonnes de front. Le frontiſpice eſt embelli de trois Statuës de Bronze, qui ſont au haut, & repreſentent la Juſtice, la Force & l'Abondance; & d'un tableau de marbre, où eſt en relief une femme qui ſoûtient les armes de la Ville, avec un Neptune, des lions, des licornes, & quelques figures de Heros. Il y a une tour en forme de dôme, où eſt une fort belle horloge avec un carillon, & le dedans répond à la magnificence & à la beauté de cette entrée. La Place où les Marchands s'aſſemblent, qu'on nomme ordinairement *la Bourſe*, eſt encore un lieu remarquable, & l'on y voit des Marchands de toutes les parties du monde. La maiſon des Indes merite auſſi d'être vûë. Ce ſont de grands magaſins remplis de diverſes ſortes de marchandiſes qui viennent des Indes, où les navires Hollandois vont toutes les années, auſſi-bien que ſur la mer Baltique & dans la Mediterranée. On voit encore divers Arſenaux, celui des vaiſſeaux de la flote des Indes, & celui des vaiſſeaux de guerre, qui ſont près l'un de l'autre. L'Egliſe de S. Nicolas, qu'on appelle *le vieux temple*, eſt la plus grande de la ville. Il y en a pluſieurs autres, & entr'autres celle de ſainte Catherine, où l'on dit que la chaire du Miniſtre a coûté ſoixante mille livres. La maiſon qu'on appelle *de Correction*, eſt pour les libertins qui ne veulent point obéïr à leurs parens. Quand ils continuënt à ne rien valoir, on les met dans une cave qui ſe remplit d'eau, & ils doivent continuellement travailler à l'en tirer par le moïen des pompes, autrement ils ſeroient en danger de ſe noïer. Il y a encore à Amſterdam diverſes maiſons pour les orphelins, pour les malades, pour les filles débauchées, pour les inſenſés & d'autres, où toutes choſes ſont reglées avec beaucoup de charité & de prudence. Au reſte, Amſterdam eſt la retraite de toute ſorte de Sectes, & preſque toutes les Religions y ont exercice public, hors la Catholique. Il y a un grand nombre d'Anabaptiſtes, de Trembleurs & de Juifs; & ces derniers y ont deux Synagogues: leur quartier eſt proche de la grande place du Neuf Marché de S. Antoine. Amſterdam a auſſi produit de ſçavans hommes, comme Alard, Janſon, Opmeer, Horſtius, Sandæus, Cornelius Crocus, Cornelius Dunius, Spigelius, Epiſcopius, Plempius, & divers autres.

Les Armes de la ville d'Amſterdam ſont timbrées d'une couronne Imperiale: c'eſt un Privilege qui lui fut accordé par l'Empereur Maximilien I. en 1490. La Bulle Imperiale de cette conceſſion eſt rapportée par Iſaac Pontanus, par Pierre Berthius, & par d'autres Auteurs. Ces Armes ſont d'or au pal de gueules chargé de trois ſautoirs d'argent. Le P. Meneſtrier a très-bien remarqué que ce pal ſignifie la chauſſée de l'Amſtel, & que les ſautoirs marquent les levées & les digues.

DU GOUVERNEMENT DE LA VILLE d'Amſterdam.

Cette grande ville eſt gouvernée, pour ce qui regarde les affaires d'Etat, par un Senat compoſé de trente-ſix perſonnes. Ces Senateurs ne prétdent ces Charges qu'avec la vie, & ils étoient autrefois choiſis par les plus riches Bourgeois de la ville; mais depuis les Bourgeois ont cedé ce droit au Senat, qui choiſit maintenant ceux qu'il juge capables de remplir les places vacantes. C'eſt ce qui rend ce Gouvernement preſque Oligarchique, n'y aïant qu'un petit nombre qui commande, & non pas tout le peuple. Toutes les villes de la Hollande ont ſuivi l'exemple d'Amſterdam, quoiqu'elles aïent mis quelque difference dans le nombre de leurs Senateurs, & dans la maniere de les choiſir. Ce Senat choiſit les principaux Magiſtrats de la ville, comme les Bourguemeſtres & les Echevins. Il y a quatre Bourguemeſtres à Amſterdam, dont on en choiſit trois tous les ans; parce que l'un des anciens Magiſtrats demeure en Charge deux ans. On appelle les trois qui ont été élûs les derniers, les Bourguemeſtres en Charge; & après les trois premiers mois, ils préſident l'un après l'autre. Le Bourguemeſtre de l'année précedente préſide pendant le premier quartier, afin que les nouveaux puiſſent s'inſtruire des devoirs de leurs Charges, auſſi-bien que de l'état des affaires de leur ville. On fait élection des Bourguemeſtres dans le Senat, à la pluralité des voix de tous ceux qui ont été autrefois Bourguemeſtres ou Echevins. Ces Magiſtrats font les honneurs de la ville dans toutes ſortes d'occaſions; ils diſpoſent de pluſieurs Charges qui ſont ſujettes à la leur; ils tirent du treſor public l'argent qu'ils jugent neceſſaire; & ils ont ſeuls le pouvoir de reglet tout ce qui concerne la ſeureté & le bien de la ville. Ils gardent la clef de la Banque d'Amſterdam; & on ne l'ouvre jamais qu'en preſence d'un des Bourguemeſtres. Ils ne ſont point obligés de faire plus de dépenſe que les autres, ni dans leurs habits, ni dans leur train, ni dans leur table, ni en quelque autre occaſion que ce ſoit. Certain nombre de domeſtiques païés par la ville les ſervent dans toutes les ceremonies publiques, & on les décharge toûjours des frais qu'ils ſont obligés de faire, lorſqu'ils donnent quelquefois à manger à des Princes ou à des Miniſtres étrangers. Les Echevins ſont les Juges de chaque ville. Il y en a neuf à Amſterdam: on n'en choiſit tous les ans que ſept, parce qu'il en reſte deux de l'année précedente, qui continuënt d'exercer. Le Senat en nomme quatorze, entre leſquels les Bourguemeſtres en éliſoient ſept, quand il n'y avoit point de Statouder, ou Gouverneur; mais cette élection s'eſt faite depuis l'an 1673. par Guillaume III. Roi d'Angleterre, qui a eu cette Charge. Ils ſont Juges abſolus dans toutes les cauſes civiles & criminelles: cependant en païant une amende, on peut appeller de leurs Jugemens à la Cour de Juſtice, établie dans la Province. Il y a ſous ces Magiſtrats ſouverains pluſieurs Officiers, dont les principaux ſont les Treſoriers ou Receveurs des revenus de la ville. Le Schout eſt comme un Prevôt & Commiſſaire de Police. Le Penſionnaire eſt une perſonne ſçavante dans les Loix & dans les Coûtumes du païs, qui en inſtruit le Senat & les Bourguemeſtres, lorſqu'il en eſt beſoin, & qui fait toutes leurs harangues dans les occaſions publiques.

DE LA BANQUE ET DES REVENUS d'Amſterdam.

La Banque d'Amſterdam paſſe pour le plus riche treſor du monde. Elle eſt placée dans une grande voûte, ſous la Maiſon de Ville. On prend toutes les précautions imaginables pour la tenir en ſeureté; & on ne l'ouvre jamais qu'en preſence d'un des Bourgemeſtres: c'eſt pourquoi perſonne ne ſçait au vrai à quoi peuvent monter toutes les richeſſes qui y ſont enfermées. C'eſt comme un dépôt general, où tout le monde apporte ſon argent, parce qu'on l'y croit plus en ſeureté que dans une maiſon particuliere. Et ce ſont les billets qu'on en tire, qui font les païemens les plus ordinaires des Marchands, les uns avec les autres. Les revenus d'Amſterdam, conſiſtent dans un droit qu'on leve ſur toutes les marchandiſes qui s'y vendent; dans les rentes des mai-

ſons & des terres qui appartiennent à la ville; & dans quelques impoſitions ou levées extraordinaires. * Le Chevalier Temple, *Etat preſent des Provinces Unies. Theatrum Belgicæ* de Greg. Leti. Jean Iſaac Pontanus *Hiſt. Urb. & rer. Amſtelod.* Joannes Douza, *in Annal. Batav.* Petit. *Hiſt. d'Holl.* Meyer, *de reb. Eland.* Zuetius, *in Theatro urb. Holland.* Guichardin, *Deſcript. du Païs-Bas.* Strada & Grotius, *de bell. Belg.* Opmeer, *in Chronolog.* Ortelius. Cluvier. Janſon. Berthius. Dapper, &c.

AMSTERDAM, ou NOUVELLE AMSTERDAM, que les Hollandois nomment *Nieuw Amſterdam, Novum Amſterodamum*, Ville de l'Amerique Septentrionale dans le Nouveau Païs-Bas. Elle eſt ſur la riviere de Nord, & la Capitale de ce païs, dont les Hollandois ſont les maîtres. Son port eſt aſſez commode. * Baudrand.

AMSTERDAM, que les Hollandois nomment *Amſterdamſche Eyland*, Iſle de la mer glaciale, dans la partie Septentrionale du Spitzberg ou Mons-aigus, que les Anglois nomment *Newlandt* C'eſt ce pais que les mêmes Hollandois ont découvert dans les terres Arctiques, vers le Groenland. * Baudrand.

AMSTERDAM, petite Iſle de la mer des Indes, vers les terres Auſtrales inconnuës, entre la Nouvelle Hollande & Madagaſcar. Elle eſt peu conſiderable. Les Hollandois qui l'ont découverte l'ont nommée *Amſterdam.* * Baudrand.

AMSTERDAM, *Amſterdam Eyland*, eſt le nom d'une autre petite Iſle que les Hollandois ont découverte depuis peu de tems dans la mer des Indes. Elle eſt près d'un autre qu'ils appellent l'*Iſle de Roterdam*, entre le Perou & les Iſles de Salomon. * Baudrand.

AMSTERDAM. Les Hollandois ont encore donné ce nom à une autre Iſle de la mer de la Chine, entre le Japon & l'Iſle de Formoſa. * Baudrand.

AMSTRUTTER, petite ville de l'Ecoſſe Meridionale dans la Province de Fiſe, ſur le golfe d'Edimbourg, qui a droit d'élire des Députés pour le Parlement d'Ecoſſe. * Maty, *Dict. Geogr.*

AMTEM, nom d'une des anciennes Tribus des Arabes, du nombre de celles que l'on tient être perduës, & dont il ne reſte que le nom. D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

AMTHAR, ville de la Tribu de Zabulon, appellée auſſi *Damna*, & l'une des villes Sacerdotales qui furent accordées à la famille de Merari. * Joſué, XIX. 13. Sanſon.

AMULETTE. Ce mot vient du Latin, *Amuletum*, ou plûtôt *Amoletum*, *Amolimentum*. C'étoit un remede ſuperſtitieux, ou une eſpece de medicament compoſé de ſimples, ou de pierres precieuſes que les Anciens s'attachoient au col, par le moïen duquel ils prétendoient ſe preſerver ou ſe guerir de diverſes maladies. Ainſi c'étoit proprement un preſervatif. Le Concile de Laodicée défendit aux Eccleſiaſtiques, ſous peine d'être dégradés de porter de ces ſortes d'*Amulettes*. Saint Chryſoſtome, qui les regarde comme une eſpece d'idolâtrie, s'eſt ſouvent recrié contre cet abus. Enfin, ſaint Jerôme, & pluſieurs Peres de l'Egliſe ſe ſont fortement oppoſés à la croïance ſuperſtitieuſe & à l'uſage de ces Amulettes, à qui ils donnent auſſi le nom de *Phylacteres*, quoique les Phylacteres ſoient différens des Amulettes, en ce que ces derniers n'étoient compoſés que de caracteres ou mots myſterieux que l'on écrivoit ſur des peaux ou ſur du ſatin. Ce qui ne ſe trouvoit point dans les Amulettes. * Concile de Laodicée. S. Chryſoſtome, *Hom. in Epiſt. ad Corinth.* Sanct. Hieronym. *Comment. in cap.* 23. Matth. *alib. paſſim.* Pitiſcus, *Lexicon Antiquit.*

AMULIO (Marc-Antoine) Cardinal, étoit d'une illuſtre famille de Veniſe, où il nâquit en 1505. Son éloquence le fit choiſir par les Venitiens pour aller en Ambaſſade vers l'Empereur Charles-*Quint*, vers Philippe II. Roi d'Eſpagne, & vers le Pape Pie IV. Ce ſouverain Pontife lui donna l'Evêché de Verone, & le Chapeau de Cardinal en 1556. avec l'Evêché de Rieti, & la dignité de Bibliothequaire Apoſtolique. La République de Veniſe, qui l'avoit déja declaré Podeſta de Verone, au retour de ſa premiere Ambaſſade, témoigna du chagrin de ce qu'il avoit accepté les dignités dont le Pape l'avoit honoré, & le declara coupable de contravention à l'ancienne Loi de la Republique, qui défendoit aux Ambaſſadeurs de rien recevoir des Princes étrangers. Le Pape qui avoit gratifié Amulio de ſon propre mouvement, tâcha d'adoucir les Venitiens; mais ce fut inutilement, & ils ne voulurent pas même recevoir en grace ſes parens, qu'ils continuerent de maltraiter à ſon occaſion. Cependant ce vertueux Prelat fit toûjours paroître ſa charité & ſon zele, particulierement en la reception d'Abdieſo, Religieux de l'Ordre de S. Pacôme, & Patriarche des Chaldéens aux Indes Orientales, auquel il rendit de très bons offices, lorſqu'il vint prendre le *Pallium* à Rome. Le Cardinal Amulio fut ſi fort eſtimé du ſacré College, que peu s'en fallut qu'il ne ſuccedât au Pape Pie IV. Il mourut ſous le Pontificat de Pie V. en 1570. âgé de 65. ans. On apporta ſon corps à Veniſe dans l'Egliſe des Cordeliers. Il fonda à Padouë un beau College avec douze places, pour douze enfans Venitiens nobles, auſquels on doit donner tous les ans ſoixante ducats pour leur entretien. * Petramellarius. Sleidan. Victorellus, *Hiſt. Venet.* Onuphrius. Davity. Aubery, *Hiſt. des Card. &c.*

AMULIUS, ou AMULEIUS SYLVIUS, Roi des Latins, étoit fils de Procas & frere de Numitor. Procas en mourant avoit laiſſé la Couronne à Numitor ſon fils aîné & ſes treſors à Amulius qui étoit le cadet, & qui ne fut pas long-tems ſans dépoüiller ſon frere. Dans la ſuite, il s'aſſura le fruit de ſon uſurpation, en faiſant aſſaſſiner Egeſtus fils de Numitor, dans le tems que ce Prince étoit à la chaſſe; & pour ôter au peuple le ſoupçon de ce crime, il affecta de conſoler ſon frere par l'apparence d'un très grand deüil. Il reſtoit à Numitor une fille, dont Amulius vouloit auſſi ſe défaire, parce qu'elle étoit en âge d'être mariée. Il la voüa au ſervice de la Déeſſe Veſta, afin que le vœu de chaſteté qu'elle feroit obligée de faire, la mît hors d'état d'avoir des enfans. Cette Princeſſe, que Denys d'Halicarnaſſe & quelques autres nomment Rhea Sylvia, fit un amant, & devint groſſe de Remus & de Romulus, dont elle accoucha très heureuſement. Amulius condamna ces enfans à être noïés, & les fit expoſer ſur le Tibre. Ils furent conſervés par une eſpece de prodige, & lors que la raiſon leur fit connoître les injures que toute leur famille avoit reçûes d'Amulius, ils le tuerent dans la ville d'Albe, & remirent la Couronne ſur la tête de leur aïeul Numitor. Cela arriva la troiſiéme année de la VI. Olympiade, vers l'an 3250. du monde, 754. avant JESUS-CHRIST, vers le 40. du regne d'Amulius. * Denys d'Halicarnaſſe, *l.* 1. *c.* 8. *&* 10. Tite-Live, *l.* 1. Florus, *l* 1. *c.* 1. Eutrope, *l.* 1. Plutarch. *in vita Rom.* Aurelius Victor, *de Origin. gent. Rom.* Juſtin, *l.* 43. *Voïez* auſſi Pline qui parle d'un autre Amulius, *l.* 45. *c.* 10.

AMULON, AMOLON, AMULUS ou HAMULUS, Archevêque de Lyon, Prélat de grande pieté & de grande érudition, a vêcu dans le IX. ſiecle. Il avoit été Diacre de l'Egliſe de Lyon ſous Agobard, & il lui ſucceda le 16. Janvier de l'an 841. Il préſida au Concile de Lyon tenu l'an 845. & fut très conſideré de l'Empereur Charles le Chauve. Trithême dit qu'il étoit ſçavant dans la langue Hebraïque, & qu'il écrivit contre les Juifs; au moins on lui attribuë ſur ſon autorité un Traité contre cette Nation, publié par le Pere Chifflet, ſous le nom de Raban, & qui ſe trouve dans un manuſcrit de la Bibliotheque de M. Colbert, ſous le nom d'Amulon. Le Pere Sirmond a publié une Epître d'Amulun au Moine Goteſcalque, ſur la Grace & ſur la Prédeſtination, qu'il avoit tirée de la Bibliotheque de S. Maximin de Tréves; avec un Traité, qui a pour titre, *Reſponſio ad interrogationem cujuſdam de præſcientia vel prædeſtinatione divina & libero arbitrio.* Il lui a attribuë encore un autre Traité, qui contient un Recuëil de Sentences de ſaint Auguſtin ſur le même ſujet. Monſieur Baluze a fait réimprimer ces Ouvrages d'Amulon dans ſa nouvelle Edition de ceux d'Agobard, & il y a ajoûté une Epitre du même Amulon à Theobolde ou Theobalde de Langres, qui l'avoit conſultée au ſujet de quelques Reliques, que des Moines vagabonds diſoient avoir apportées de Rome. De ſçavans Critiques croïent que l'Epitre de ce Prélat à Goteſcalque fut écrite en 852. Si cela eſt veritable, il faut que ce Prélat ſoit mort en 853. ou 854. car ſaint Remy, qui lui ſuccéda dans le gouvernement de l'Egliſe, préſida en 855. au III. Concile de Valence en Dauphiné. Quelques Martyrologes donnent à Amulon le nom de Saint. * *Conſultez* la Chronique de S. Benigne de Dijon; Hugues Abbé de Flavigni; Loup de Ferrieres, *Epiſt.* 80. *&* 91. Flodoard, *l.* 3. *Hiſt. Rhem. c.* 21. Trithême, *de Script. Eccleſ.* Sirmond & Baluze, *in Præf. & Not. ad Amulon. & Lup. Ferr.* Severt, *Hiſt. Arch. Lugd.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſtian. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. IX. ſiecle.*

AMUND ou AMOND I. Roi fabuleux de Suede, étoit fils de Sibdager, & vivoit, dit-on, long-tems avant la naiſſance de J. C. On prétend que Sibdager avoit uni la Suede, la Norvege & la Gothie; qu'Amund eut ſoin de

conſerver & augmenter les conquêtes de ſon pere; qu'il mourut vers l'an 1895. du monde, après un regne de 60. ans; qu'il fut enterré à Upſal avec Gunilde ſon épouſe; & qu'Uſto leur fils lui ſucceda. * Saxon le Grammairien, *l.* 3. Etic de Pomeranie, *Hiſt. Suec.* Berthius, *de Germ. l.* 2.

AMUND ou AMOND II. Roi de Suede, fils de Ragwald, commença de regner vers l'an 220. de J. C. Il prit les armes pour venger la mort de ſon pere, que Soüialde, fils du Roi de Danemarck, avoit tué. Mais il vêcut trop peu, pour achever cette entrepriſe, & il mourut après un regne de 5. ans. On dit qu'Aron ſon fils lui ſucceda. Tous ces faits ſont fort douteux, pour ne rien dire de plus. * Saxon le Grammairien. Berthius, &c.

AMUNDISHAM, (Jean) Anglois, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, dans le Monaſtere de S. Alban, a vêcu dans le XV. ſiecle, vers l'an 1450. Il fut l'un des plus ſçavans hommes de ſon tems pour la Philoſophie, la Theologie & les belles Lettres, & il profeſſa aſſez long-tems. Jean Frumenter, Abbé de S. Alban, avoit été ſon ami intime. Amundiſham ſe voïant privé de ce Patron, écrivit ſa vie, & laiſſa d'autres Ouvrages en Vers & en Proſe. * Leland & Pitſeus, *de Script. Angl.*

AMUR ou AMOER, Amura. Riviere de la Grande Tartarie en Aſie. Elle a ſa ſource près du Lac de Baycal, dans la Province de Dauria, ſous le 117. degré de longitude, ſépare cette Province du Païs des Monguls, baigne la Ville d'Albaſin, & après avoir traverſé de grands païs fort peu connus, ſe décharge dans l'Ocean Oriental, ſous le 55. degré de latitude Septentrionale, & le 152. de longitude. Cette riviere ayant pour le moins ſept cens lieuës de cours en ligne droite, & recevant pluſieurs rivieres dans ſon ſein, ne peut pas manquer d'être fort grande. Le Pere Avril, Jeſuite, l'appelle *Tamour* dans ſes Voyages. Il dit qu'on y pêche des perles & des rubis, de même que dans les rivieres d'Arguna & de Schingal, qui s'y déchargent, & qu'à ſon embouchûre il y a une forêt de Joncs, qui ſont ſi gros, qu'un homme a peine d'en embraſſer un. Cette riviere eſt ſans doute la-même que Sanſon appelle *Ghamas* dans ſa grande Carte de l'Aſie. Conferez la Carte de M. Wirſen avec celle-là.

EMPEREURS DES TURCS.

AMURAT I. de ce nom, Empereur des Turcs, ſurnommé *Gaſis*, c'eſt-à-dire, *le Heros & l'Illuſtre*, a été l'un des plus grands Princes qui aient regné ſur les Ottomans. Il fut mis ſur le Trône en 1359 du monde & 761. de l'Hegire, après la mort de ſon pere Orchan ou Utcham. Ce dernier n'avoit ſurvêcu que deux mois à ſon fils aîné Soliman, qui fit paſſer le premier des troupes en Europe vers l'an 1355. & qui mourut d'une chûte de cheval à la chaſſe. Amurat ſe voïant ſur le Trône, ne ſongea qu'à augmenter ſes Etats par de nouvelles conquêtes; & il y réüſſit par la foibleſſe de Jean Paleologue I. de ce nom, Empereur de Conſtantinople. Il commença par enlever aux Grecs toute la Thrace & les Provinces voiſines, & il ſoûmit encore Gallipoli, Didymotyche & Andrinople, où il établit le Siege de ſon Empire en 1362. Ce fut lui qui établit la milice des Janiſſaires. Il ravagea les côtes de la Macedoine, paſſa le Détroit de Gallipoli avec ſix mille hommes, défit le Prince des Bulgares & le Deſpote de Servie, auquel il fit couper la tête. Enſuite, après avoir pris Pherés, il fit alliance avec le fils de ce Deſpote, qui lui donna ſa ſœur, la plus belle perſonne de la Grece, dont Amurat étoit paſſionnément amoureux. Depuis, il fit alliance avec l'Empereur de Conſtantinople, qui lui envoia pour ôtage un de ſes fils nommé Theodore. Il conquit la baſſe Myſie, mit à la raiſon ſes Baſſas rebelles, & fit crever les yeux à ſon fils Saux, lequel avec le fils de l'Empereur Grec, avoit pris les armes, dans le deſſein de détrôner leurs peres. Quelque tems après, faiſant la guerre à Eleazar ou Lazare, Prince des Triballiens, il fut tué d'un coup de pique par un ſoldat de cette nation, dans le tems qu'Eleazar commençoit à prendre la fuite. D'autres diſent qu'un Cavalier nommé Milo lui donna un coup de lance au milieu de ſes Janiſſaires, où il l'aborda, feignant d'avoir quelque choſe d'importance à lui dire. Il mourut l'an 1389. du monde & de l'Hegire 791. après un regne de 30. ans. Il gagna 37. batailles. Bajazet lui ſucceda. * Leunclavius, *Hiſt. Muſulm. l.* 5. Chalcondyle, *l.* 1. Baudier, &c.

AMURAT II. ſucceda à ſon pere Mahomet I. l'an 1421. du monde & de l'Heg. 824. ou 825. La Couronne lui fut d'abord diſputée par Muſtafa fils de Bajazet, que les Grecs lui oppoſerent, & qui s'étant rendu maître des Provinces que les Turcs avoient en Europe, & de la ville d'Andrinople, eut le courage de paſſer en Aſie. Mais Amurat le défit; & l'aïant trouvé lui-même caché dans un buiſſon de la montagne de Toganum, il le fit étrangler en ſa preſence. Enſuite, il fit aſſieger Conſtantinople, pour ſe venger de l'Empereur; & quoi que tous les Hiſtoriens diſent unanimement que jamais ville ne fut ſi bien attaquée, elle fut auſſi défenduë avec tant de bonheur, que les Turcs furent obligés de lever le ſiege. Cependant, l'Empereur Grec mit en tête à Amurat un autre Muſtapha ſon cadet, lequel aïant été trahi par ſon Gouverneur, eut le même ſort que le premier. Amurat prit Theſſalonique, que les Venitiens avoient achetée d'Andronic, attaqua le Caraman, emporta Sperendovie, mit le ſiege devant Belgrade inutilement, & rendit le Prince de la Boſſine ſon tributaire. Jean Caſtriot Prince d'Albanie fut obligé de ſubir de même la loi de ce vainqueur inſolent, & d'envoïer en ôtage ſes cinq fils, qu'Amurat fit circoncire, contre la promeſſe qu'il avoit faite de ne les point violenter en leur Religion; il fit même mourir les quatre premiers par un poiſon lent. Dans cet intervalle, il envoïa une armée pour attaquer la Tranſſylvanie, défenduë par Jean Huniade, qui défit ſes troupes Ottomanes, & qui aïant été fait General d'une ligue des Princes Chrétiens, remporta de ſi grands avantages ſur Amurat, que celui-ci fut obligé d'en venir à une alliance avec les Hongrois. Les Chrétiens ſollicités par Julien Legat du Pape Eugene IV. fauſſetent leur foi, & prirent encore les armes contre le Turc. Il les prit à ſon tour; enſuite s'étant mis à la tête de ſes troupes, il attaqua vigoureuſement les Chrêtiens, & le 10. jour de Novembre de l'an 1444. il gagna ſur eux la celebre bataille de Varne, vers le Pont-Euxin. Elle fut ſanglante, & fatale aux Hongrois, qui y perdirent leur Roi Ladiſlas. Amurat lui fit couper la tête, qu'on promena long-tems par la Grece, à la pointe d'une lance. On dit que dans le fort du combat, le Prince Ottoman voïant que les ſiens commençoient à plier, tira de ſa poche le Traité de paix qu'il avoit fait avec les Chrétiens, & dit pluſieurs fois ces paroles: JESUS-CHRIST, *ſi tu es Dieu, comme les tiens le diſent, venge l'injure qu'ils t'ont faite en violant le Traité qu'ils m'avoient juré par ton nom.* Cette victoire fut ſuivie d'une autre, qu'il remporta l'année ſuivante ſur Huniade, auquel il tua plus de vingt mille Chrétiens. Cependant George Caſtriot, connu ſous le nom de Scanderberg, cinquiéme fils de Jean Caſtriot, s'étant rétabli par adreſſe dans les Etats de ſon pere, défit pluſieurs fois les Turcs, & obligea Amurat de lever le ſiege de devant Croye Capitale d'Albanie. Amurat en fut au deſeſpoir, & reſolut de ne rien épargner pour s'en venger. Ce deſir de vengeance, & les ſollicitations continuelles de ſes Janiſſaires, l'obligerent de ſortir de chez les Zichites, Religieux Turcs, parmi leſquels il s'étoit retiré dans l'Aſie Mineure, pour y vivre en repos le reſte de ſes jours. Il reprit la conduite de ſon Etat; & pour ruiner Scanderberg, il employoïa la force & les artifices, mais inutilement; car il eut toûjours le deſſous. Enfin deſeſperé, il mit une armée formidable en campagne, & alla encore aſſieger la ville de Croye, devant laquelle il mourut, ou de déplaiſir de ne l'avoir pû prendre, ou d'apoplexie. Ce fut le Mercredi 11. Février de l'an 1451. qui étoit le 1. jour de l'an 855. de l'Hegire, le 75. de l'âge d'Amurat, & le 31. de ſon regne. Mahomet II. lui ſucceda. * Leunclavius, *de reb. Turc. l.* 14. Chalcondyle, *l.* 7. *Hiſt. des Turcs.*

AMURAT III. fils de Selim II. commença de regner ſur la fin de l'année 1574. Il fit d'abord mourir cinq de ſes freres, ſelon la coûtume des Ottomans, & refuſa de prolonger avec l'Empereur Maximilien II. la tréve que ſon predeceſſeur Selim avoit concluë avec ce Prince. Il lui fit manquer la Couronne de Pologne, qui fut miſe ſur la tête d'Etienne Batori Prince de Tranſſylvanie. Le peu d'intelligence qu'il y avoit depuis long-tems parmi les Perſes, reveilla puiſſamment ſon ambition, & lui inſpira le deſſein de conquerir cet Etat. Il mit pour cela en campagne des troupes qui eurent preſque toûjours le deſſous. Cet malheurs ne le rebuterent point, & enfin en 1585. il prit Tauris, & défit les Maronites & les Druſes du Mont Liban. Enſuite il fit une puiſſante invaſion dans le païs des Croates, qui eurent au commencement du deſavantage; mais qui rentrent depuis dix mille Turcs, & obligerent les autres de les laiſſer en repos. Dans le même tems, l'Empereur Rodolphe II. aïant mis des troupes en campagne, les donna à deux de ſes Generaux pour s'oppoſer aux courſes que les Turcs faiſoient ſur ſes terres,

& pour ſe venger de l'outrage qu'on lui avoit fait à la Porte, en la perſonne de ſes Ambaſſadeurs. Le Baron de Tauffembach fit des merveilles avec quatorze ou quinze mille hommes qu'il avoit; & le Comte de Karlec aïant negligé de prendre Albe-Roïale, vendit Raab ou Javarin aux Infideles en 1574. La revolte des Janiſſaires & des Vayvodes de Tranſſylvanie, de Moldavie & de Valachie, chagrina furieuſement Amurat, lequel étant ſujet d'ailleurs aux fâcheuſes douleurs de la pierre, mourut à Conſtantinople le dix-huit Janvier de l'an mil cinq cens quatre-vingt-quinze, âgé de quarante-huit ans. Son fils Mahomet III. lui ſucceda. * Mezeray, *Contin. de Chalcond.* Baudier, *Invent. de l'Hiſt. des Turcs.*

AMURAT IV. étoit fils d'Achmet, & frere d'Oſman. Après la mort d'Achmet, les Janiſſaires mirent Muſtapha ſon frere ſur le Trône; mais l'aïant remis en priſon, ils couronnerent Oſman. Dans la ſuite cette milice inſolente rappella Muſtapha qui fit étrangler Oſman, & qui fut encore depuis enfermé dans une priſon. Amurat, âgé ſeulement de quioze ans, fut ſalué Empereur au mois de Septembre de l'an 1623. En 1626. il fit aſſieger Bagdet; mais les Perſes ſe défenditent avec tant de vigueur, qu'en 1630. les Turcs furent contraints de ſe retirer. Amurat eut le chagrin de perdre Hali-Baſſa, & diverſes places que les Perſes & les Arabes lui enleverent. Outre cela, les Polonois & les Coſaques lui donnerent ſi fort l'allarme, que ſes Viſirs avoient reſolu de le détrôner, ſi la paix qu'il fit avec ſes peuples, ne leur eût inſpiré d'autres penſées. Amurat ſe mêla indirectement des affaires des Proteſtans d'Allemagne, à la ſollicitation & ſous la conduite de Ragotski; mais ce fut à la confuſion de l'uo & de l'autre. Il eut enfin le plaiſir de ſe venger des Perſes. En 1638. il mit ſur pied une armée, qu'on croit avoir encore été des plus nombreuſes que les Ottomans aïent euës en campagne, & ſe ſervant de la conjoncture favurable que lui offroit la guerre des Perſes & du Grand Mogol, il aſſiegea Bagdet en 1638. & la prit en quarante jours, par la faute du Roi de Perſe même. Michaël Ingenieur Italien, qui ſervoit dans l'armée d'Amurat, dreſſa une batterie qui fit une brêche conſiderable; mais les Perſes étoient encore en état de ſe bien défendre, ſans la ſedition qui s'éleva parmi eux, à l'occaſion du nouveau Gouverneur que le Roi y envoïa. Le Kan ou Gouverneur, qui au commencement ſoûtenoit le ſiege, étoit originaire d'Armenie; & comme il y avoit long-tems qu'il commandoit dans la ville, il l'avoit déja défenduë deux fois contre l'armée des Turcs, qui ne l'avoient pû prendre. Le Roi de Perſe oubliant les ſervices de ce vieil Officier, envoïa l'uo de ſes Favoris pour commander en ſa place. Celui-ci étant entré dans la ville un peu avant que le canon eût fait brêche, l'ancien Kan, qui ſe vit depoſſedé par le nouveau venu, aima mieux mourir que de ſurvivre à ce deshonneur. Il fit venir en preſence de ſes Officiers & de ſes ſoldats, ſa femme & ſon fils; & prenant trois coupes pleines de poiſon, il dit à ſa femme, que ſi elle l'avoit jamais aimé, elle lui en donnât des marques, en mourant genereuſement avec lui. Il fit la même priere à ſon fils: & en même tems ils vuiderent chacun une de ces coupes; ce qui fut ſuivi d'une prompte mort. Les ſoldats qui aimoient leur Gouverneur, aïant vû un ſi funeſte ſpectacle, & ſçachant qu'Amurat ſe préparoit à attaquer par un aſſaut general la brêche qui étoit déja fort ouverte, ne voulurent point obéir à leur nouveau Kan, & ſe porterent à la revolte. Ils traiterent avec le Turc, à condition qu'ils ſortiroient avec armes & bagages; mais on leur manqua de parole. Car dès qu'Amurat fut dans la ville, les Bachas lui remontrerent, que pour affoiblir le Roi de Perſe ſon ennemi, il falloit paſſer au fil de l'épée tous les ſoldats qui étoient dans la ville: en effet, on fit main-baſſe ſur eux, & il y en eut environ vingt mille de tuës. Les Turcs s'étoient déja emparés de la maiſon des Capucins: mais l'Ingenieur Michaël la leur fit rendre. Il fut récompenſé de cette bonne action par des Lettres de Nobleſſe que le Pere Joſeph du même Ordre, lui obtint du Roi de France Loüis XIII. par le credit du Cardinal de Richelieu, auprès duquel il pouvoit beaucoup. Amurat ne joüit pas long-tems de cette victoire: ſes débauches le mirent au tombeau le 8. jour de Fevrier de l'année 1630. en l'an 42. de ſon âge. On dit que ce Prince étoit brave, liberal, genereux & entreprenant; mais ces qualités furent obſcurcies par des excès continuels de vin & d'eau-de-vie bûë, qui le privoient ſouvent de la raiſon. Ibrahim ſon frere lui ſucceda. * Mezeray, *Continuation de Chalcendyle.*

AMURATH, Prince de Grave, Comte d'Eghmont. *Voïez* EGHMONT.

AMUS ou Amis, ancien Auteur Egyptien, cité par Plutarque & par Syneſius. C'eſt peut-être à cet Amus que l'on attribuoit les écrits Amonéens, cités par Philon de Biblos, & par Euſebe. * Plutarch. *de Iſide & Oſirid.* Synes. *in Dione.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. proph.*

AMUSCO, bourg. *Cherchez* HAMUSCO.

AMUTHIANTÆUS, 38. des Rois de Thebes en Egypte, ſuivant Eratoſthenes, ſucceda à Phreron ou Nilus, l'an 3490. de la Periode Julieone, 1224. ans avant J. C. Il regna 63. ans. Les noms des Rois Thebains qui lui ſuccederent ſont inconnus, juſqu'à ce que toute l'Egypte fut réduite ſous un ſeul Roi par Amenophis. * M. Du Pin, *Biblioth. des Hiſt. proph. dans l'article de la Chron. des Egyptiens.*

AMUY, *Amuya*, Ville de l'Inde au-delà du Gange en Aſie. Elle eſt dans les Cattes de Sanſon, près du bord Occidental du Lac de Chiamay, aux confins du Roïaume de Kanduana, partie du Mogoliſtan. * Maty, *Diction. Geograph.*

AMYANTHE, Pierre incombuſtible. *V.* AMIANTHE.

AMYCLA, eſt le nom d'une des filles de Niobé, que Pauſanias, *l.* 2. dit avoir été preſervée avec ſa ſœur Melibée, du châtiment de ſa mere & du reſte de ſa famille, à cauſe qu'elle avoit demandé pardon à Latone. Homere cependant dit que toutes perirent dans le même malheur. * *Il.* 2.

AMYCLAS, ou AMICLES, ſecond Roi de Sparte, fut l'un des Ptinces de la premiere des 13. Dynaſties rapportées par Pauſanias, qui n'y diſtingue ni la Chronologie, ni la durée des regnes. Amyclas étoit fils de Lacedemon, auquel il ſucceda. Lacedemon avoit commencé à regner l'an 3198. de la Periode Julienne, 1516. avant J. C. Amycles fonda la ville d'Amycles. Les Poëtes on feint qu'il étoit pere de cette Hyacinthe qu'Appollon aima, & qu'il metamorphoſa enſuite en fleur. Argalus ſon fils ainé lui ſucceda. Ovide, *l.* 10. *Metam. fab.* 3. Pauſan. *in Lacon.*

AMYCLAS, d'Heraclée, Philoſophe, diſciple de Pythagore, s'attacha avec beaucoup de ſoin à l'étude de la Geometrie. * Diogene Laërce parle de lui dans la Vie de Democrite, *l.* 9. Proclus, *l.* 2. *in Euclid.*

AMYCLAS, Pilote, à qui Jules Ceſar, qui étoit entré inconnu dans ſon vaiſſeau, ſe donna à connoître dans une tempête qui ſurvint. Comme Amyclas vouloit retourner en arriere: *ne crains rien*, lui dit-il, *tu menes Ceſar & ſa fortune. Cæſarem, Cæſariſque fortunam vehis.* * Lucain, *l.* 5. *v.* 520.

AMMYCLES, Ville du Peloponeſe, près du mont Taygete, fut bâtie par Amyclas Roi de Sparte, qui lui donna ſon nom. Il y avoit un temple d'Appollon, lequel fut nommé *Amycléen*, comme nous l'apprenons de Pauſanias. Ce temple étoit un des plus magnifiques, tant par ſes Ouvrages d'architecture, que par ſes richeſſes. Il étoit ſitué dans un endroit très-agreable par le grand nombre d'arbres, & très fertile par la grande quantité de bled & autres fruits de la terre. Le Noir dit que cette ville a eu depuis le nom de *Vordonna*. D'autres ſoûtiennent qu'il y a eu dans le Peloponeſe deux villes du nom d'Amycles. Quoiqu'il en ſoit, celle dont nous parlons eſt celebre par la naiſſance de Caſtor & de Pollux, & par les chiens de chaſſe, dont Virgile a fait mention, *l.* 3. *Georg.* * *Conſultez* Strabon, *l.* 8. Pauſanias, *in Lacon. &c.*

AMYCLES, qu'Arrien nomme *Daphné*, & d'autres *Amyes* ou *Amycli*, étoit un havre ſur le Boſphore de Thrace du côté de la Bithynie. On le nomme aujourd'hui *Lamia* ou *Scala marmorea*, ſur le Détroit de Conſtantinople. Dans cette ville, près du ſepulchre d'Amycus Roi de Bebrycie, qui y fut tué, il y avoit un laurier (qui y fut planté le jour de ſa mort) que l'on appelloit *Laurier enragé*, parce que ſi l'on en portoit quelque branche dans un navire, tous ceux qui y étoient prenoient querelle enſemble, & ne ſe pouvoient appaiſer, qu'on n'eût jetté la branche dans la mer. * Pline, *l.* 16. *c.* 44.

AMYCLES, Ville d'Italie dans le païs des Aurunciens, aujourd'hui Terre de Labour. On croit qu'elle fut bâtie par quelques habitans venus d'Amycles du Peloponeſe. Elle étoit entre Gaïette & Terracine, & elle donna ſon nom à la mere Amycléene *Mare de Sperlunga*, ou plûtôt au Golfe d'Amycles, dit aujourd'hui *Golfo di Gaëta*. Cette ville devint deſerte par la folie de ſes habitans. Ils s'étoient ſi ridiculement attachés à la doctrine de Pythagore, qui défend de tuer les animaux, qu'ils aimoient mieux ſe laiſſer piquer par les ſerpens ou prendre la fuite, que de faire mal à ces

infectes, dont il y avoit un très-grand nombre en leur païs. On ajoûte qu'ils ſe laiſſerent égorger par leurs ennemis, de crainte de rompre le ſilence. On leur avoit ſouvent donné de fauſſes alarmes. Ils défendirent de publier de tels bruits, ſous peine de la vie. Leurs ennemis profiterent de cette faute, & les aïant ſurpris, ils les firent tous paſſer au fil de l'épée. C'eſt delà qu'eſt venu le Proverbe : *Le ſilence a fait perir les habitans d'Amycles : Amyclas perdidit ſilentium.* * Pline, *l.* 3. *c.* 5. *l.* 8. *&* 10. *c.* 29. Servius, *in l.* 10. *Æneid.* Eraſme, *in Adag. Taciturnitas illaudata.* Virgile, *l.* 10. *Æneid.*

AMYCUS, fils de Neptune & de la Nymphe Melie ou Bithynis, étoit Roi de Bebrycie dans l'Aſie Mineure, & avoit coûtume de maſſacrer les étrangers dans la forêt Bebrycienne, en combattant contr'eux à coup de poing, ce qu'on appelloit combat do Ceſte ; mais enfin il fut tué dans un de ces combats par Pollux, l'un des Argonautes qu'il avoit défié. * Apollodor. *l.* 1. Theocrit. *in Idyll.* Hermolaüs fut Pline, *l.* 16. *c.* 44.

AMYCUS, ou le Port d'*Amyci*, eſt un lieu dans le Pont, celebre par la mort d'Amycus Roi des Bebrycieos, qui y fut tué.* Plin. *l.* 5. *c.* 32. On y voïoit ſon tombeau couvert d'un laurier, que l'on ſurnommoit *le Mauvais* ou *le Furieux*, parce que s'il arrivoit que l'on en mît des feüilles dans un navire, tout le monde y étoit en querelles & en débats, juſqu'à ce que l'on les eût mis hors du vaiſſeau. C'eſt la raiſon pourquoi Arrien appelle ce laurier [illegible] On appelle aujourd'hui ce port *Lamia*, & *l'Echelle de Marbre*, *Scala marmorea*, ſelon * Gyllius *in ſuo Boſphoro.* Nic. Lloydius. *Voïez* AMICLES.

AMYDON, ancienne Ville de Macedoine, ſur le fleuve Axius, que quelques-uns nomment *Verdari.* * Homere en fait mention, & Juvenal, *Satyr.* 3.

AMYMONE, l'une des cinquante Danaïdes, fille de Danaüs Roi d'Argos, fut mariée à Encelade, qu'elle tua la premiere nuit de ſes nôces, ſelon l'ordre de ſon pere. Preſſée des remords de ſon crime, elle s'enfuit dans les bois, où voulant tirer une flêche ſur une biche, elle bleſſa un Satyre qui voulut enſuite la forcer. Alors elle implora, dit-on, le ſecours de Neptune, qui vint la délivrer de ce Satyre; mais il lui fit la violence qu'elle avoit voulu éviter, & il eut d'elle Nauplius. Alexandre fit graver le portrait de cette Princeſſe ſur une émeraude. Appollodore place ſes amours avec Neptune, avant ſon mariage avec Encelade. * Strabon. Pauſanias. Hygin. Apollodor. *l.* 2.

AMYNTAS, dix-ſeptiéme Roi des Aſſyriens depuis Ninus, ou dix-huitiéme depuis Belus, ſuccéda à Aſcatades, & regna 45. ans avec beaucoup de bonheur. Il mourut en la 11. année du gouvernement d'Othoniel, ſelon Euſebe, laquelle tomberoit ſuivant notre calcul en l'an du monde 2606. & avant J. C. 1398. mais il eſt impoſſible de concilier cette longue ſuite des Rois Aſſyriens avec la ſupputation de la Vulgate, à moins qu'on ne veüille, ainſi que quelques Chronologiſtes, confondre Belus avec Nemrod (ce qui paroît abſurde) & faire commencer cette Monarchie immédiatement après Noé. Cette liſte des Rois d'Aſſyrie donnée par Cteſias eſt fort ſuſpecte de fauſſeté, & les noms des Rois ſont la plûpart Grecs ou Perſans. Celui d'Amyntas eſt le nom des Rois de Macedoine.* *Voïez la Bibliotheque des Auteurs prophanes, dans la Chronologie des Empires Babyloniens & Aſſyriens. Voïez* NINUS.

ROIS DE MACEDOINE.

AMYNTAS I. de ce nom, Roi de Macedoine, ſuccéda à ſon pere Alcetas vers l'an 3477. du monde & 526. avant J. C. la 1. année de la LVI. Olympiade. Des Ambaſſadeurs de Megabaze, General de Darius Roi de Perſe, en aïant uſé inſolemment avec des Dames de ſa Cour, furent tués par ſon fils Alexandre, qui ne put ſouffrir cet outrage. Ce General pour venger leur mort, envoïa une puiſſante armée ſous les ordres de Bubares; mais ce dernier étant devenu amoureux de la fille d'Amyntas, l'épouſa & protegea ſon beau-pere, bien loin de lui faire la guerre. Par ce moïen Amyntas ſe fit aimer de ſes Sujets, & craindre de ſes voiſins. Son regne fut de 50. ans ou environ, la troiſiéme de la LXVIII. Olympiade, & il mourut vers l'an 3525. du monde, & 506. avant J. C. Alexandre lui ſucceda. * Juſtin, *l.* 7. *c.* 3. Euſebe, *in Chron. &c. Biblioth. des Hiſtoires proph. de* M. Du Pin.

AMYNTAS II. ſucceda à Archelaüs ou à Oreſte, l'an 399. avant J. C. la 2. année de la XCV. Olympiade. Il ne fit rien de conſiderable pendant ſon regne, qui ne fut que d'un an. Son ſucceſſeur fut Pauſanias. * Euſebe, *in Chron.* Suivant les autres, celui-ci ne s'appelle pas Amyntas, mais Oeropas, qui ſucceda à Oreſte fils d'Archelaüs I. Cet Oeropas a regné ſelon eux 6. ans, tems qu Euſebe donne à un Archelaüs II. & à cet Amyntas. Oeropas commença de regner la 2. année de la XCV. Olympiade, 399. avant J. C. * *Biblioth des Hiſt. proph. de* M. Du Pin.

AMYNTAS III. ou plûtôt II. fut mis ſur le Trône après la mort de Pauſanias, la 1. année de la XCVII. Olympiade, 392. avant J. C. Juſtin dit qu'il étoit fils de Menelaüs. Il fut dépoſſedé par Argée II. qui fut mis ſur le Trône; mais deux ans après Amyntas y remonta, & regna encore 12. ans. Il fit la guerre aux Illyriens & aux Olynthiens; & pour vaincre plus facilement ces derniers, il demanda du ſecours aux Lacedemoniens; mais malgré ces précautions, il perdit une bataille, où Teleutias, General de ſes troupes fut tué. Polybidas, Chef des Lacedemoniens, le vengea bien-tôt par la défaite des Olynthiens. Amyntas eut d'Eurydice, Alexandre, Perdiccas, & Philippe, pere d'Alexandre *le Grand*, avec une fille nommée *Euryone.* Il eut encore d'une autre femme nommée *Cygnée*, trois fils, Archelaüs, Archidius & Menelaüs. Sa fille Euryone lui découvrit que ſa femme Eurydice avoit deſſein de le faire mourir, pour épouſer ſon gendre Menelaüs, avec lequel elle entretenoit un commerce ſecret. Il évita ce peril, & mourut la 1. année de la CIII. Olympiade, 367. avant J. C. laiſſant à Alexandre ſon fils aîné le Roïaume, que les deux autres poſſederent ſucceſſivement. * Juſtin, *l.* 7. Diodore, *l.* 15. Xenophon, *l.* 5. Cornelius Nepos & Plutarq. *dans la Vie de Pelopidas.* M. Du Pin, *Biblioth. des Hiſt. proph. dans l'art. des Rois de Macedoine.*

AMYNTAS, fils de Perdiccas III. Roi de Macedoine, étoit le legitime heritier de la Couronne; étant trop jeune pour pouvoir regner après ſon pere, qui mourut la 3. année de la CV. Olympiade, 358. ans avant J. C. on lui donna pour tuteur ſon oncle Philippe. Mais ce dernier s'arrogea l'autorité ſouveraine; & aïant ſoûtenu cette uſurpation par de grandes conquêtes, il laiſſa ce Roïaume à ſon fils Alexandre *le Grand.* Amyntas portoit neanmoins le titre de *Roi*, & avoit épouſé une fille de Philippe, nommée *Cyna.* Dans la ſuite, ne pouvant ſouffrir qu'un autre poſſedât un bien qui lui appartenoit, il dreſſa des embûches à Alexandre, qui furent découvertes, & qui lui firent perdre la vie. * Juſtin, *l.* 7. M. Du Pin, *Biblioth. des Hiſtoriens proph.*

AMYNTAS, Hiſtorien Grec. Nous ne ſçavons pas préciſément en quel tems il a vêcu. Il laiſſa un Traité intitulé, *Manſiones*, ou *Campemens d'Alexandre le Grand*, cité par Athenée, *l.* 8. *&* 10. qui rapporte un paſſage de cet Auteur ſur le tombeau de Sardanapale, & ſon Epitaphe gravée ſur une pierre en caracteres Chaldaïques, traduite par Chetilus. * Elien le cite auſſi *l.* 17. *Hiſt. anim. c.* 17.

AMYNTAS, eſt le nom de pluſieurs perſonnes, dont les Auteurs de la Vie d'Alexandre font mention. AMYNTAS, fils d'Aodromene, reçut une forteresſe ſituée ſur une montagne, au nom d'Alexandre, & lui amena depuis ſix mille hommes de pied, & cinq cens chevaux. AMYNTAS, fils d'Antiochus, ſe retira de la Macedoine, ſans avoir reçu aucun mauvais traitement; mais ſeulement parce qu'il haiſſoit Alexandre, & qu'il croïoit en être haï. AMYNTAS, favori de ce Prince. AMYNTAS, fils d'Arabée, AMYNTAS, quitta le parti d'Alexandre pour prendre celui de Darius; & depuis aſpirant à la conquête de l'Egypte, il défit les Perſes, aſſiegea Memphis, & fut enfin tué. Strabon fait mention d'un AMYNTAS, Roi de Galatie, qui ſucceda à Déjotarus, & qui fut le dernier Prince de cette nation, car après lui Ceſar-Auguſte réduiſit ce Roïaume en Province; & par ce moïen la puiſſance Romaine mit fin à la Monarchie des Grecs, dont l'on voïoit encore quelques débris dans l'Aſie Mineure; ſçavoir, la Cappadoce, la Cilicie, Pergame, la Bithynie, &c. C'eſt au ſujet de la Piſidie, où les Romains avoient un Gouverneur dans la ville de Sagalaſſe, & en parlant des païs voiſins. * Strabon, *l.* 12. *Conſultez* Arrien. Diodore du Sicile. Quinte Curce & Freinshemios, *in Supplem.*

AMYNTIANUS, Hiſtorien Grec, d'un merite aſſez mediocre, vivoit ſous l'Empire de Marc-Antonin le Philoſophe dans le II. ſiecle. Il dédia à ce Prince un Eloge d'Alexandre *le Grand*, où il promettoit ridiculement que ſon ſtyle égaleroit les actions heroïques de ce Conquerant. Il écrivit encore la vie d'Olympias, mere du même Alexandre, avec un Parallele de la Vie de Denys & de Domitien, & de celle de

Philippe de Macedoine, d'Auguſte, &c. * Photius, *Cod.* 131. Voſſius, *des Hiſt. Grecs, l.* 2. *c.* 14.

AMYNTOR, Roi des Dolopes, peuples d'Epire, regna après ſon pere Ormenus dans les tems fabuleux. Il fut tué par Hercule, parce qu'il n'avoit pas voulu lui donner paſſage ſur ſes terres. Sa femme legitime ſe nommoit *Hippodamie*; mais il avoit encore une concubine, nommée *Clytie*, qui accuſa fauſſement Phenix de l'avoir voulu forcer. * Apollodore.

AMYRAUT (Moïſe) Calviniſte de Religion, Miniſtre & Profeſſeur en Theologie à Saumur, & l'un des plus habiles Hommes de ſa Communion, dans le XVI. ſiecle, naquit à Bourgueïl en Touraine au mois de Septembre de l'an 1596. Il étudia en Theologie à Saumur ſous Cameron; & fut d'abord Miniſtre de Saint-Aignan dans le Maine. On l'attira enſuite à Saumur, où il ſuccéda à Daillé le pere, qui venoit d'être appellé à Charenton, & où on le fit auſſi Profeſſeur en Theologie. En 1631. on le députa au Synode national de Charenton, qui le nomma pour haranguer le Roi, & pour lui preſenter le Cahier. Quelque tems après il publia un Traité, où il expliquoit les myſteres de la Grace & de la Prédeſtination, ſuivant les hypotheſes de Cameron. Cet Ouvrage ſoûleva contre lui un gros parti de Theologiens Proteſtans, à la tête deſquels s'étoit mis le celebre du Moulin, qui accuſa Amyraut d'Arminianiſme au Synode de Dordrecht. Il fut encore pourſuivi dans celui d'Alençon, & dans celui de Charenton en 1641. mais inutilement; car ſes ennemis ne purent venir à bout de le faire dépoſer. Il a fait un grand nombre de Livres, une Paraphraſe ſur le Nouveau Teſtament, une Apologie pour ſa Religion; un Traité du Franc-Arbitre; une Morale Chrêtienne; une Paraphraſe ſur les Pſeaumes; des Reflexions ſur le Chapitre 7. de l'Epître aux Romains, imprimées à Saumur en 1648. la Vie de la Noüe, ſurnommé *Bras de fer*, &c. Il mourut en 1664. fort eſtimé, non ſeulement de ceux de ſon parti; mais des plus grands Seigneurs Catholiques. Il laiſſa un fils Avocat au Parlement de Paris, qui en 1685. ſe retira en Hollande après la caſſation de l'Edit de Nantes. Tous les Calviniſtes de France regardent Amyraut comme un des plus habiles Miniſtres de leur Communion, & le comblent d'éloges à l'envi. Un d'entr'eux (c'eſt du Boſc, Miniſtre de Caën) le conſiderant comme un grand Homme, écrivit ce Diſtique au bas de l'Eſtampe du Sieur Amyraut.

A Moſe ad Moſem par Moſi non fuit ullus:
More, ore & calamo, mirus uterque fuit.

C'eſt une alluſion à ce que les Juifs ont dit à la loüange de Moïſe Maïmonides, fameux Rabbin. * Bayle, *Dictionaire Critique.*

AMYRIS, nom d'un Sabarite qui fut envoïé à Delphes par ceux de ſa nation, peuple de la Lucanie en Italie, pour apprendre de l'Oracle, ſi le bonheur dont ils joüiſſoient, ſeroit d'une longue durée. L'Oracle répondit que la fortune des Sybarites changeroit, & que leur perte ſeroit infaillible, ſi-tôt qu'ils tendroient plus d'honneur aux hommes qu'aux Dieux. Il arriva enſuite qu'un Eſclave étant ſouvent battu par ſon Maître, courut aux autels des Dieux, comme à un aſyle; ce qui lui fut inutile. Mais cet Eſclave aiant eu recours à un ami de ſon Maître, obtint enfin qu'il ſeroit traité plus doucement. Amyris aiant ſçu cela, ſe retira promptement dans le Peloponneſe, prévoïant le malheur des Sybarites, qui ſe mocquerent de lui comme d'un inſenſé, mais à tort, ainſi qu'ils le reconnurent dans la ſuite. Et de-là eſt venu l'ancien proverbe des Grecs, *Amyris devient ſon*, que l'on applique à ceux qui ſous prétexte de folie, donnent ordre à leurs affaires: de ſorte que l'évenement fait connoître qu'ils ont été les ſeuls ſages; ainſi en uſa autrefois Brutus, qui ſous une folie feinte, évita les embûches de Tarquin. * Suïdas. Eraſm. *in Adag.*

AMYRIUS, Roi des Derbiciens, à qui Cyrus *le Grand* livra une bataille, dans laquelle il mourut, ſelon Cteſias.

AMYRUTA ou AMYRUTZES, Philoſophe Peripatetician, natif de Trebizonte, vivoit en 1461. à la Cour de David Empereur. Il écrivit contre les Déciſions du Concile de Florence avec un grand applaudiſſement des Grecs; mais depuis il apoſtaſia lâchement & ſe fit Turc, avec ſes enfans; déſertion qui lui procura quelques emplois dans le Serail. * Guiller, *Vie de Mahomet II. l.* 4. Bayle, *Dict. Critiq.*

AMYTHAON, fils de Cretheus Roi d'Elide, regna à Pylos dans le Peloponneſe, & fut pere de Melampodius & de Bias, qui furent depuis Rois d'Argos. Il rétablit les Jeux Olympiques, ou du moins il ajoûta quelque choſe à la pompe de leur ſolemnité: on dit que le païs d'Elée fut appellé de ſon nom *Amithaonie*. * Pauſan. *in Eliac.* 1. Etienne de Byzance.

AMYTIS, fille de Cyaxare, dernier Roi des Medes, fut mariée à Cyrus *le Grand*, fils de Cambyſe & de Mandane. Elle vengea la mort de ſon pere, en faiſant crever les yeux à Petiſaces ſon meurtrier, auquel on arracha enſuite la peau: elle fut mere des deux Princes, Cambyſe & Smerdis, dont le premier ſuccéda à ſon pere l'an du monde 3475. & avant J. C. 529. Selon Xenophon, Cyaxare mourut de mort naturelle; ainſi la vengeance d'Amythis ſur Petiſaces, auroit été cauſée par quelque autre ſujet. * Cteſias, *in Perſicis.* Xenophon, *in Cyroped.*

AMYZON ou MEZO, *Amyzon*, ancienne ville de Carie, avec Evêché ſuffragant de Stauropolis. Elle eſt dans l'Aſie Mineure. Pline & Ptolomée en font mention. * *Conſultez* le Mire, *Notit. Epiſcop. Orbis*; & Charles de ſaint Paul, *Geograph. ſacr.*

A N

AN PLATONIQUE. *Cherchez* ANNEE.

ANA, fils de Sébeon, qu'on croit être un des deſcendans d'Eſaü, trouva le premier les eaux chaudes ou minerales, dans le deſert où il menoit paître les ânesſes de ſon pere; comme il eſt rapporté dans la Geneſe, *c.* 36. *v.* 24.

☞ Saint Jerôme, ſaint Iſidore, & quelques autres Interpretes, remarquent que pluſieurs Ecrivains Hebreux, & même des Latins, ont prétendu que cet Ana fut le premier qui aiant mêlé des ânes & des jumens, en vit naître des mulets. Ils fondent leurs conjectures ſur ce que le Texte ſacré dit, que le fils de Sébeon menoit paître ces animaux, & ſur tout, parce qu'au lieu du mot Hebreu *Jamin*, qui veut dire, *eaux* ou *mer*, ils liſent *Jemin*, qui ſelon eux ſignifie *mulets*. Oleaſter ſoûtient, en expliquant la Geneſe à la lettre, que ce mot *Jamin* veut dire *eau ſalée*, & qu'il n'a jamais trouvé qu'il ſignifie *mulets*, comme ils le prétendent. Les autres croient que *Jemin* eſt le nom d'un peuple, qui eſt auſſi nommé *Emin*. Il eſt plus ſûr de ſe tenir à l'édition vulgate de la Geneſe. En effet, il n'eſt pas croïable que le monde eût paſſé déja plus de deux mille ans ſans cette eſpece d'animaux, qui n'eſt pas la moins neceſſaire. * Saint Jerôme, *in Quæſt. ad Gen.* Saint Iſidore, *l.* 13. *Etym. c.* 1. Uſſer. *in Annal.* Samſon. Bochart, *in Hieroſ.* & J. le Clerc. *Comm. in Geneſ.*

ANA, Ville ou païs proche l'Euphrate, entre la Meſopotamie & l'Arabie, que les Rois d'Aſſyrie s'étoient aſſujetti. * IV. des Rois, *XVIII.* 34. *XIX.* 13. Iſaïe *XXXVII.* 13. Samſon. Huré, *Dict. de la Bible.*

ANA ou ANAS. *Cherchez* GUADIANA.

ANA *Cherchez* ANNA.

ANAB, Montagne dans la Tribu de Juda, au pied de laquelle il y avoit une ville de même nom, bâtie par les Geans appellés *Enacim*, & ſituée entre Dabir & Iſtamo. * Joſué, *XI.* 21. *XV.* 150. Samſon. Huré, *Dictionnaire de la Bible.*

ANABAGATHA, Ville d'Aſie, avec le Siege d'un Archevêque, ſous le Patriarchat d'Antioche. Nous avons connoiſſance de cette ville, par la Relation de Leonard Abel, Evêque de Saïde, que le Pape Gregoire XIII. envoïa en 1583. en Otient. * *Conſultez* Aubert le Mite, *in Notit. Epiſc. Orbis, & in Geogr. Eccleſ.*

ANABALLIEN. *Cherchez* ANNIBALLIEN.

ANABAPTISTES, Secte d'Heretiques du XVI. ſiecle, ainſi appellés, parce qu'ils rebaptiſent tous ceux qui ont été baptiſés dans l'enfance, & qu'ils condamnent ce Baptême. On n'eſt pas d'accord ſur le tems auquel la Secte des Anabaptiſtes a commencé, ni touchant celui qui en a été le premier Auteur. Les uns prétendent que les Bohêmiens commencerent à jetter les premiers fondemens de cette Secte dès l'an 1503. Les autres veulent qu'elle n'ait pris naiſſance que du tems & à la ſuggeſtion de Luther, ou de Thomas Mumtzer, de Zwickau, ville du Marquiſat de Miſnie, & Nicolas Storck, de Stolberg en Saxe ſes Sectateurs qui l'abandonnerent, ſous prétexte que ſa Doctrine n'étoit pas aſſez parfaite; ils ſe vantoient d'avoir des revelations, & enſeignoient que c'étoit par cette voie que les hommes devoient ſe conduire. Ils mépriſoient les Loix Eccleſiaſtiques & Politiques, & ne faiſoient aucun cas des Sacremens, ni du culte exterieur de la Religion. Ils condamnoient le Baptême des enfans, & rebaptiſoient tous

ceux qui entroient dans leur Communion; ils inſpiroient de la haine pour les Magiſtrats, pour les Puiſſances, & pour la Nobleſſe; vouloient que tous les biens fuſſent communs, & que tous les hommes fuſſent libres & indépendans; & promettoient un empire heureux, où ils regneroient ſeuls, après avoir exterminé tous les impies. Muntzer aiant publié cette Doctrine ſéditieuſe de vive voix, & par des écrits dans pluſieurs villes d'Allemagne, y excita de tous côtés des ſoûlevemens de païſans, qui firent une ligue pour défendre la pureté de l'Evangile, & pour ſe mettre en liberté. Ils firent dreſſer un Manifeſte, qui fut comme le ſignal de la rebellion, qui ſe répandit auſſi-tôt dans toute l'Allemagne; mais les païſans aiant été battus de toûs côtés, poſerent les armes, excepté dans la Thuringe, où Muntzer avoit établi le principal Siege de ſon Roïaume chimerique à Mulhauſen. Il avoit pour Compagnon Pfhiffer, homme hardi, qui diſoit que Dieu lui avoit revelé de prendre les armes & d'exterminer la Nobleſſe. Le Comte de Mansfeld, & les autres Princes d'Allemagne, vinrent avec une armée attaquer cette troupe de mutinés, en firent un grand carnage près de la ville de Francuſe, où Muntzer fut pris & décapité à Mulhauſen, avec Pfhiffer, & les principaux Chefs de la revolte l'an 1525. Quelques-uns ont dit que Muntzer avoit renoncé avant que de mourir à ſes erreurs, & qu'il étoit mort Catholique; d'autres qu'il avoit fait profeſſion du Lutheraniſme; mais tous conviennent qu'étant ſur l'échaffaut, il reconnut qu'il avoit eu tort d'exciter cette revolte, & qu'il exhorta neanmoins les Princes à la clemence. Quoique les Chefs des Anabaptiſtes euſſent été mis à mort, & leur revolte diſſipée, leur Secte ne fut pas neanmoins éteinte; elle s'établit en pluſieurs endroits de l'Allemagne & de la Suiſſe, & elle étoit principalement fomentée par Balthazar Hubmeir de Waldshut, Docteur en Theologie dans la Soüabe. Les Anabaptiſtes chaſſerent d'abord les habitans de cette ville, & en étant chaſſés à leur tour, ſe refugierent en Suiſſe. Hubmeir s'étant retiré à Zurich, y fut arrêté par ordre du Magiſtrat, & obligé de faire une retractation de ſes erreurs. Au ſortir de Zurich, où il laiſſa quantité de Diſciples, il s'en alla à Conſtance; & après avoir erré longtems, il ſe retira en Moravie, où il ſe ſuiſit Jacob Hutter; aiant enfin été arrêté, il fut brûlé à Vienne l'an 1527. Manſurs ſon Diſciple, qui enſeignoit en Suiſſe l'Anabaptiſme, fut arrêté par ordre des Magiſtrats de Zurich, & noïé la même année. Gaſpard Schwenkfels, Gentilhomme de Sileſie, ſe joignit au parti des Anabaptiſtes, & y ajoûta de nouvelles erreurs; car non ſeulement il condamnoit le Baptême des enfans; mais il dépoüilloit Jesus-Christ de ſa Nature humaine, ne vouloit point reconnoître de Magiſtrat, & appelloit l'Ecriture *une Lettre morte*, en comparaiſon des revelations. Dans le même tems pluſieurs autres Docteurs Anabaptiſtes enſeignerent diverſes erreurs en differens lieux; comme David George, dans les Païs Bas, où il fut baſtigé, eut la langue percée, & fut d'abord exilé pour ſix ans: Melchior Hofman en Allemagne; Jacques Kautz à Wormes. Quelques-uns nioient que Jesus-Christ fût Dieu; d'autres ſoûtenoient qu'il n'étoit pas deſcendu aux Enfers; que les ames des Morts dormoient juſqu'au jour du Jugement; & que les ſupplices des impies finiroient un jour. Ils prophetiſoient que le jour du jugement viendroit dans deux ans; il y en eut trois cens d'aſſés ſous pour s'aſſembler ſur une montagne de Suiſſe, près d'Appenzel, perſuadés que de-là ils devoient être enlevés en corps & en ame dans le Ciel. Enfin la Suiſſe, l'Allemagne & les Païs-Bas, étoient remplis de Fanatiques, qui prêchoient ſans miſſion & ſans ſcience tout ce qui leur venoit en l'eſprit, qui inſpiroient par tout la revolte, & qui commettoient mille ſacrileges & mille abominations. Ils ſe multiplierent ſi fort, qu'ils furent aſſez puiſſans pour ſe ſaiſir de la ville de Munſter l'an 1534. & y ſoûtenir un ſiege ſous la conduite de Jean Becold de Leyde, Tailleur d'habits, qui ſe fit déclarer Roi. La ville fut priſe ſur eux par l'Evêque de Munſter le 24. Juin de l'an 1535. Becold & Knipperdolling furent pris priſonniers, & ſouffrirent quelque tems après le ſupplice qu'ils meritoient. Rotmun, Miniſtre de la ville, qui s'étoit rangé dans leur parti, fut noïé dans la mêlée. On fit enſuite dans l'Aſſemblée de Hambourg des Reglemens très ſéveres contre les Anabaptiſtes. Les Catholiques & les Lutheriens concourant également à leur ruine, ils furent en peu de tems exterminés, ou contraints de demeurer cachés, & leur faction entierement diſſipée. Cependant pluſieurs particuliers reſterent infectés de ces erreurs, tant en Allemagne que dans les Païs-Bas, d'où elles ont paſſé en Angleterre, où les Anabaptiſtes ſont un des Membres de la Secte des Indépendans. On les appelle en Hollande & en Angleterre *Menonnites*, du nom d'un certain Simon, fils de Mennon de Frize, qui fut un de leurs premiers Docteurs. Les dogmes principaux des nouveaux Anabaptiſtes, ſont, 1°. Qu'il n'eſt pas permis de baptiſer les petits enfans. 2°. Qu'il n'eſt pas permis de prêter aucun ſerment, ni de faire la guerre. 3°. Que par conſequent un bon Chrêtien imbu de ces opinions, ne peut être Magiſtrat. Pour la diſcipline, les uns d'entr'eux ſont Preſbyteriens, & les autres n'ont pas même de Miniſtres ordinaires. Au reſte, ils ne font pas profeſſion d'étudier beaucoup, & il n'arrive gueres qu'ils aient entr'eux de ſçavans Hommes. * Prateole. Genebrard, *in Clement. VIII.* Sandere. Florimond de Raymond, *l. 2. de l'origin. de l'Hereſ. c. 1. & ſuiv.* Meshovius, *Hiſt. des Anabap.* Sleidan. Sponde, *A. C.* 1522. 1523. & *l. 7. n. 5. Bap.* M. Du Pin, *Hiſt. du XVI. ſiecle.*

☞ Il ne faut pas confondre avec les Anabaptiſtes les anciens Evêques, & les Egliſes qui ont rebaptiſé ceux qui avoient été baptiſés par les Heretiques. C'étoit l'ancien uſage des Egliſes d'Orient, qui fut confirmé dans les Conciles d'Icone & de Synnade, tenus dans le III. ſiecle. Cette coûtume fut auſſi établie en Afrique dans un Concile, par Agrippin, Evêque de Carthage, & avoit été approuvée par Tertullien. Depuis le tems d'Agrippin juſqu'à celui de ſaint Cyprien, cet uſage fut pratiqué conſtamment en Afrique. Du tems de ſaint Cyprien, en 255. & 256. la queſtion fut agitée avec chaleur, entre le Pape Etienne & S. Cyprien, joint aux autres Evêques d'Afrique, qui décideront dans pluſieurs Conciles, qu'il falloit rebaptiſer ceux qui avoient été baptiſés par les Heretiques. Etienne décida au contraire, que quelque Heretique qui revînt à l'Egliſe, de quelque Secte qu'il fût, on ne devoit rien changer à ce qui avoit été reglé par la Tradition, & qu'il ſuffiſoit de lui impoſer les mains pour le recevoir. *Si quis à quacumque hæreſi venerit ad vos, nihil innoveture, niſi quod traditum eſt, ut manus ei imponatur in pœnitentiam.* Firmilien prit le parti des Evêques d'Afrique, fondé ſur l'ancien uſage des Egliſes de Cappadoce, & écrivit une Lettre à ſaint Cyprien, contre la Lettre & le ſentiment d'Etienne; & ſaint Cyprien fit confirmer l'uſage des Egliſes d'Afrique dans un Concile nombreux tenu à Carthage. Les Egliſes d'Orient ont été long-tems partagées ſur cette queſtion, comme ſaint Denys d'Alexandrie le remarque. Mais depuis on a fait diſtinction des Heretiques. Le Concile de Nicée ordonne que l'on rebaptiſera les Paulianiſtes. Saint Athanaſe ſemble rejetter le Baptême de tous les Heretiques. Saint Baſile, quant à ſon avis particulier, croit qu'il eſt mieux de les rebaptiſer tous, même les Eneratites & les Novatiens; quoiqu'il avoüe qu'on reçoit leur Baptême dans pluſieurs Egliſes, & qu'il tolere cette diſcipline dans les lieux où elle eſt établie. Saint Cyrille de Jeruſalem & ſaint Epiphane ne ſont pas favorables à la validité du Baptême des Heretiques. En Occident le Concile d'Arles tenu l'an 314. décida la queſtion, en ordonnant que les Heretiques qui baptiſoient au nom de la Trinité, ne ſeroient point rebaptiſés, & qu'on baptiſeroit ceux qui n'auroient point invoqué la Trinité dans leur Baptême. Saint Auguſtin & l'Egliſe d'Occident ont embraſſé cette diſtinction. Les Donatiſtes attachés à l'uſage ancien de l'Egliſe d'Afrique, rebaptiſoient non ſeulement les Heretiques, mais auſſi les Schiſmatiques, & les Catholiques qui ſe rangeoient de leur parti. Optat ne déſapprouve pas leur pratique à l'égard des Heretiques; mais il condamne leur conduite à l'égard des Schiſmatiques & des Catholiques, qu'ils conſideroient comme Schiſmatiques. Saint Auguſtin a ſoûtenu contr'eux que tout Baptême conferé par un Miniſtre au nom de la Trinité, dans quelque ſocieté que ce fût, étoit valable, & a fait valoir contr'eux ſur cela l'authorité d'un Concile plenier, que les uns croient être le Concile d'Arles, & les autres le Concile de Nicée. Les Egliſes d'Orient, ſans employer la diſtinction du Concile d'Arles & de ſaint Auguſtin, ont diſtingué trois ſortes d'Heretiques. Les uns qui devoient être baptiſés; ſçavoir, les *Paulianiſtes*, & les anciens Heretiques; avec les *Enomeens* & les *Sabelliens*, qui n'obſervoient pas les trois immerſions. Les ſeconds, qu'il falloit recevoir par l'onction, ſans nouveau Baptême; ſçavoir, les *Ariens*, les *Macedoniens*, les *Novatiens*, les *Teſſera-Decattes*, & les *Apollinariens*; & les derniers, qui n'avoient qu'à faire abjuration; ſçavoir, les *Neſtoriens*, les *Eutychiens*, les *Severiens*, les *Acephales*,

& les *Menothelites*. Cette diſtinction eſt établie dans le Concile d'Arles II. general, & dans le Concile *in Trullo*. * De Launoi, *de Concilio plenario*, & M. Du Pin, *les III. premiers ſiecles des Ant. Eccleſ.* Tertullien ſemble n'avoir pas approuvé le Baptême des enfans ; cependant comme il vivoit dans un ſiecle où la queſtion n'avoit point été décidée, on ne peut pas le conſiderer comme Anabaptiſte.

ANABASIENS, *Anabaſii*, eſt le nom de certains Coutiers, qui montant à cheval ou dans un chariot, portoient des nouvelles & les ordres avec une extrême diligence. Saint Jerôme en fait mention, *l. 3. cont. Ruſin. c.* t. Ce mot vient du Grec ἀναβαίνω.* Car. du Frêne, *Gloſſar.*

ANABI, c'eſt le ſurnom de Mahommed Ben Caſſem, qui eſt auſſi qualifié du titre de Zein Al Meſchaik, *l'ornement des Scheiks* ou *Docteurs de la Loi*. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé, *Aſna ſil Scharh Al Eſma* ; c'eſt-à-dire, *l'Explication des noms de Dieu*. Il mourut l'an de l'Hegire 586. qui eſt de J. C. 1190. * D'Herbelot, *Bibl. Orient.*

ANACALYPTERIE, Fête des anciens Païens, qui ſe faiſoit après les nôces, lorſque l'épouſe ôtoit ſon voile, & ſe laiſſoit voir à tout le monde. On appelloit auſſi *Anacalypteries*, les preſens que les parens & les amis faiſoient à ſa nouvelle mariée. Ce nom vient do mot Grec ἀνακαλύπτω, qui ſignifie, *découvrir*. * Cœlius Rhodiginus, *l.* 21. *c.* 26. Philoſtrate.

ANACANDRIANS, dans l'iſle de Madagaſcar, ſont ceux qui ſont deſcendus d'un Roandrian ou Prince blanc, qui a dérogé ; c'eſt-à-dire, qui a pris une femme, laquelle n'étoit pas de ſon état ni de ſon rang. * Flacourt, *Hiſt. de Madagaſcar.*

ANACHARSIS, Philoſophe, étoit Scythe de nation. Sa mere, qui étoit de Grece, lui apprit ſa langue & lui inſpira le deſir de voir Athenes. Il la crut ; & c'eſt dans cette ville, où par les conferences qu'il eut avec Solon, dans la XLVII. Olympiade, il ſe rendit illuſtre entre les Philoſophes, non ſeulement par l'amour qu'il avoit pour les ſciences ; mais encore par le mépris qu'il faiſoit des richeſſes, & par l'auſterité de ſa vie. Il comparoit ingenieuſement *aux toiles d'araignées qui ne prennent que les mouches, les Loix qui ne ſont pas obſervées par les Grands*. Il diſoit *que la vigne portoit trois ſortes de fruits, l'yvreſſe, la volupté, & le repentir ; & que celui qui eſt ſobre en ſon parler, en ſon manger & en ſes plaiſirs, a le caractere d'un parfaitement honnête homme*. Herodote dit que ce Philoſophe voiagea long-tems, & que lorſqu'il retournoit en Scythie, paſſant dans la ville de Cyzique, où les habitans celebroient la Fête de la mere des Dieux ; il fit vœu à cette Déeſſe de lui faire les mêmes ſacrifices, s'il retournoit ſans peril en ſa patrie. En effet, lorſqu'il y fut arrivé il entra ſecretement dans le païs le plus couvert de bois pour y accomplir ſon vœu ; mais un Scythe l'aiant découvert, en avertit le Roi Saulie, frere d'Anacharſis. Ce Prince irrité de le voir adorer des Simulacres étrangers, tira ſur lui une fléche, & le tua. Diogene Laërce, qui donne le nom de *Gnure* à ſon pere, & de *Calvide* à ſon frere, ajoûte qu'il fut mis à mort pour avoir voulu publier des Loix étrangeres dans la Scythie. Il vivoit du tems de Crœſos, ſelon Suidas, & Diogene même rapporte une Lettre qu'il écrivit à ce Prince, qui fut détrôné par Cyrus, après un regne de 14. ans, la 1. année de la LVIII. Olympiade, 548. ans avant JESUS-CHRIST. On le fait inventeur de la rouë des Potiers de terre. Il écrivit en vers un Traité des Loix des Scythes, & un autre de l'incertitude, & de la fragilité de la vie. * Diogene Laërce, *en ſa Vie, l.* 1. Herodote, *l.* 4. ou *Melpomene*. Ciceron, *l.* 5. *des Tuſcul.* Pline, *l.* 7. *c.* 46.

ANACHIMOUSSI, Peuple de l'iſle de Madagaſcar, dans la partie Meridionale, au Nord de Manamboule, Leur païs eſt riche en bétail, en ris, & en autres vivres, & eſt fort peuplé. * Flacourt, *Hiſt. de Madagaſcar.*

ANACHIS, étoit le nom d'un des quatre Dieux domeſtiques, adorés par les Egyptiens : car ces peuples croïoient que chaque perſonne, dès le moment de ſa naiſſance, avoit quatre Dieux familiers, commis à ſa garde, qui ne l'abandonnoient jamais, & qui en prenoient un ſoin continuel. Ces quatre Dieux étoient *Dymon*, *Tychés*, *Heres* & *Anachis*. Giraldi a raiſon de croire que ces noms ſont corrompus, & qu'il faut lire, *Dynamis*, *Tyché*, *Eros* & *Anancé* ou *Ananché* ; en Grec Δύναμις, Τύχη, Ἔρως & Ἀνάγκη c'eſt-à-dire, *la Puiſſance*, *la Fortune*, *l'Amour* & *la Neceſſité*. Les Païens même ont reconnu, que l'homme abandonné à lui-même n'étoit capable de rien, & qu'il avoit beſoin de quelque Divinité pour le conduire & le ſoûtenir. * Alexand. ab Alexand. *l.* 6. Gitaldi, *Syntagm.* 15.

ANACHORETE : ce mot ſignifie *retiré*, en Grec ἀνα ou ἀνὰ *en arriere retraite*, ou ἀναχωρεῖν *ſe retirer*. C'étoit le nom d'une eſpece de Moines qui ſe retiroient entierement du commerce des hommes, pour habiter les deſerts, à l'imitation du Prophete Elie, & de S. Jean Baptiſte, comme Iſidore de Seville l'a remarqué. Les premiers Moines, comme Saint Paul Hermite, ont été Anachoretes. C'étoient des Chrêtiens, qui ſuiant la perſecution, ſe retiroient dans les deſerts, pour y mener une vie Chrêtienne. S. Antoine & S. Hilarion, ont pratiqué d'abord ce genre de vie, avant que d'établir des Monaſteres de Cenobites. Les Egliſes d'Occident & d'Orient ont eu de ces ſortes d'Anachoretes ; & les deſerts de la Thebaïde en Egypte, en ont été autrefois peuplés, du tems de S. Macaire, de S. Hilarion, de S. Antoine, & de S. Paul de Thebes, qui eſt eſtimé le premier Hermite. Il y en avoit de deux ſortes ; les uns qui ſe retiroient d'abord dans la ſolitude, ſans faire aucune épreuve dans un Monaſtere ; les autres, qui aprés avoir pratiqué la vie Cenobitique, voulant arrendre à une plus grande perfection, ſe renfermoient dans des cellules, éloignés de tout commerce des hommes, & habitoient dans des grottes ou dans des cavernes. Il y en a encore aujourd'hui dans l'Egliſe Orientale, dont Leo Allatius parle dans ſon 3e. livre. *du conſentement des deux Egliſes*. *Voïez* MOINE. A l'égard de ceux d'Occident, les Conſtitutions de l'Ordre de S. Benoit, permettoient autrefois de quitter la Communauté, pour vivre en Anachorete ou Solitaire : ce qu'on appelloit d'*Homme de Cloître*, *devenir Anachorete*. Ces Anachoretes, qui s'étoient retirés du Monaſtere, avec la permiſſion de leur Abbé, alloient habiter quelques lieux du voiſinage, & ils n'étoient pas ſi ſolitaires, qu'ils ne fuſſent viſités par le peuple, qui venoit ſe recommander à leurs prieres. Il y en avoit quelques-uns, qui aïant acquis un pecule des aumônes qu'on leur donnoit, en faiſoient une donation à leur Monaſtere ; comme il paroît par le Cartulaire de Caſaure, qui eſt dans la Bibliotheque du Roi. Il y a eu depuis en Occident des Anachoretes ou Hermites en une eſpece de Congregation, dont il eſt parlé dans Pierre Damien. A preſent les Anachoretes ou Hermites en Occident, ſont des Laïcs, qui avec la permiſſion des Superieurs, ſe retirent dans des lieux ſolitaires, que l'on appelle *Hermitages*, où ils vivent portant l'habit de Moine, & pratiquant les exercices Monaſtiques. Il y a encore des Anachoretes en Grece, qui, ſortis des Monaſteres, habitent des cellules, où ils vivent en particulier fort auſterement. * S. Jerôme, *Vie de S. Paul Hermite, & ailleurs*. Allatius, *de conſenſu Eccl. Orr. & Occid.* M. du Pin, *Biblioth. des Ant. Eccleſ.* Simon, *Hiſt. de l'origine des revenus Eccleſ. & Hiſt. critique de la creance des Egliſes d'Orient*. Dandini, *Voïage du mont-Liban*. *Les Vies des Peres*. Bulteau, *Hiſt. Monaſtique d'Orient*.

ANACLET, Succeſſeur de Lin dans le Siege de Rome, quequelques-uns nomment Clet, mais qui eſt le même homme, quoique quelques-uns en aïent fait deux Papes ; puiſque tous les Anciens, qui ont mis Clet dans le catalogue des Papes, n'y mettent point Anaclet ; & que ceux qui ont placé Anaclet, ne font aucune mention de Cler, à l'exception de l'Auteur du Poëme contre Marcion, attribué à Tertulien. Il ſucceda à S. Lin l'an 77. Enſebe & les autres Hiſtoriens Eccleſiaſtiques lui donnent environ douze années de Pontificat. Il eut pour ſucceſſeur Clement vers l'an 90. Voilà tout ce que l'on peut dire de plus vraiſemblable ſur le Pontificat d'Anaclet. Les Anciens ne nous apprennent rien de ſa vie. Il eſt mis dans les Martyrologes au rang des Martyrs, comme les autres anciens Evêques de Rome. Cependant il n'y a entre eux que Teleſphore, à qui ſaint Irenée donne ce titre ; & il ſe peut faire que dans les Martyrologes on ait mis au nombre des Martyrs les anciens Pontifes de Rome, parce qu'ils ont confeſſé JESUS-CHRIST dans le Siége de l'Idolâtrie. Dans l'ancien Calandrier des Papes, donné par Buchetius, il eſt mis au rang des Evêques de Rome, qui n'ont point la qualité de Martyr. Il eſt rapporté dans le Pontifical de Damaſe, qu'il acheva de faire bâtir en memoire de S. Pierre, une égliſe (on parloit alors ainſi) qu'il avoit commencée, étant ſimple Prêtre, & qu'il ordonna durant ſon Pontificat trois Diacres, cinq Prêtres & ſix Evêques ; mais il n'y a aucun fonds à faire ſur cette Relation. On attribuë à ce Pape trois Lettres, qui ſont du nombre de celles qui ont été ſuppoſées aux anciens Papes, par Iſidorus. * Mercator. Saint Irenée, *l.* 3. *c.* 3. Euſeb. *l.* 3. *Hiſt.* Optat. *l.* 2. S. Auguſtin, *Epiſt.*

Epiſt. 165. Rufin. *Deux anciens Catalogues des Papes, donnés par le* Pere Mabillon. *Le Catalogue donné par* Buchérius. *L'Auteur du Poeme contre* Marcion. Eutychius. Nicephore. Syncelle. Le Pontifical de Damaſe. Baronius. *A. C.* 103. 106. 112. *& au Martyrol.* 13. *Juillet.* Pearſon. Ti lemont, *Memoires Eccleſ.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ. III. premiers ſiecles.*

ANACLET, Antipape nommé auparavant *Pierre*, fils de Leon, & Cardinal du titre de *Sainte Marie* au delà du Tibre, ſe fit élire Pape après la mort d'Honoré II. Gregoire 2, Cardinal de ſaint Ange, nommé *Innocent II.* aïant été élû avant lui par d'autres Cardinaux. Cependant le parti d'Anaclet aïant prévalu dans Rome, Innocent fut obligé de ſe retirer en France. Il fut reconnu par les ſollicitations de ſaint Bernard dans pluſieurs Conciles pour Pape legitime, à l'exception de la Guyenne, où Anaclet fut ſoûtenu par Guillaume, Duc de cette Province. Ce Seigneur étant mort, Anaclet n'eut plus d'autre Protecteur que Roger Duc de Sicile, à qui il avoit donné le titre de *Roi de Naples & de Sicile*. Innocent II. fut ramené à Rome par Lothaire, qu'il couronna Empereur; mais Lothaire étant ſorti de Rome, Innocent fut obligé de ſe retirer à Piſe, où il tint un Concile l'an 1134. dans lequel il fut confirmé, & ſon adverſaire excommunié. Anaclet mourut l'an 1138. après la défaite de Roger Duc de Sicile: ceux de ſon parti élûrent en ſa place Gregoire Cardinal, à qui ils donnerent le nom de *Victor IV.* mais celui-ci ſe voïant ſon parti trop foible pour pouvoir le ſoûtenir, vint ſe rendre à Innocent l'an 1139. Innocent tint un Concile dans le Palais de Latran, qui condamna les fauteurs d'Anaclet, & dans lequel les Ordinations que cet Antipape avoit faites, furent declarées nulles. * S. Bernard, *Ep.* 124. & 147. Bernard de Bonneval, *l.* 2. *c.* 7. *de la vie de S. Bernard.* Pierre Diacre, *en la Chron. du Mont Caſſin, l.* 2. *c.* 98. *& ſuiv.* Baronius, *A. C.* 1130. 1134. *&* 1138. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XII. ſiecle.*

ANACREON, Poëte Lyrique, natif de Teos ou Tée, ville d'Ionie, floriſſoit vers la LXII. Olympiade, du tems de Cyrus, Cambyſe & Darius, c'eſt-à-dire, 532. ans avant J. C. ſelon Euſebe, & vers la LII. ſelon Suidas, ou 572. ans avant J. C. Hipparque, fils de Piſiſtrate, eut tant d'eſtime pour lui, qu'il lui envoïa un vaiſſeau à cinquante rames, avec des Lettres fort obligeantes, par leſquelles il le prioit de paſſer la mer Egée, & de venir à Athenes: ſi pourtant il eſt vrai que ce ſoit Hipparque qui ait ſuccedé à Piſiſtrate. Thucidide, *l.* 1. prouve que ce fut Hippias, qui étoit l'aîné de ſes fils; & ſon autorité doit peut-être l'emporter ſur celle de Platon & d'Herodote, dans un point d'hiſtoire, qu'il a affecté de débrouïller avec la derniere exactitude. Quoiqu'il en ſoit, Polycrate, Tyran de Samos, tint auſſi Anacréon près de ſa perſonne, & voulut qu'il eût part dans ſes affaires & à ſes plaiſirs. Quelques Auteurs ont écrit qu'il aïant reçu cinq talens (c'eſt-à-dire, environ 3000. écus) de ce Prince, il ne put les poſſeder ſans inquietude, & fut obligé de s'en défaire. On dit auſſi de lui qu'il fut amateur des plaiſirs & de la bonne chere, & qu'un pepin de raiſin, qu'il ne put avaler, l'étrangla à l'âge de 85. ans. Ses Poëſies, qui ſont écrites avec une délicateſſe & une facilité de genie tout-à-fait touchante, font encore les délices de ceux qui les liſent. Mais il ſeroit à ſouhaiter que la plus grande partie ne fût pas infectée de ces ſentimens impurs, qui paſſoient pour galanterie dans le ſiecle d'Anacréon. Il aima éperdûment, entr'autres, un jeune garçon d'une rare beauté, nommé *Batille*; c'eſt ce qui a fait dire à Horace, Epod. *Od.* 14. *v.* 9.

Non aliter Samio dicunt arſiſſe Bathyllo
Anacreonta Teium.

* Herodote, *Thalie* ou *l.* 3 Pauſan. *in Attic.* Strabon, *l.* 14. Horat. *Epodon. l.* 5. *Od.* 14. *ad Macenat.* Athenæi, *Dipnoſophiſt. & ex* Laut. Catſſ. *de Poët. Græc. p.* 29. *&* 30. Jul. Cæſ. Scalig. *Poëtic. l.* 1. *c.* 45. Voſſ. *Inſtitut. Poëtic. l.* 3. *p.* 78. Rapin, *Reflex. ſur la Poëtiq. part.* 2. *Reflex. XXX. p.* 165. *édit. in* 4°. *&* 12. *part. des Reflex. p.* 30. *édit. in* 12. Ælien, *l.* 9. *de l'Hiſt. diverſ.* c. 4. Pline, *l.* 7. *c.* 7. Voſſius, *des Poëtes Grecs, c.* 4. Le Févre, *Vie des Poëtes Grecs, p.* 49. où il dit qu'il y a beaucoup d'Odes qui ne ſont pas d'Anacréon.

Tout ce qui nous reſte des Poëſies d'Anacréon, ne conſiſte preſque qu'en chanſons à boire, en billets doux, & en quelques autres pieces d'une galanterie outrée. Il y a tant de rapport entre le caractere des Poëſies & l'eſprit d'Anacréon & de Sappho, qu'il ſeroit aiſé de s'y méprendre; mais Anacréon l'emporte ſur Sappho en l'art de faire des chanſons à boire: ce Poëte faiſoit ſa principale étude de la joie. Ce qui nous reſte de ſes Ouvrages, eſt une preuve qu'il fut attaché aux plaiſirs de la vie juſqu'à la fin de ſes jours. On voit dans tous ſes vers avec quel emportement il s'y abandonne. Jules Scaliger étoit ſi frappé de la beauté du genie & du ſtyle d'Anacréon, qu'il trouvoit les vers de ce Poëte infiniment plus doux que le meilleur ſucre des Indes; & ſi l'on en croit Voſſius, il paſſoit parmi les Grecs pour un des principaux Maîtres en l'art de plaire & de débiter des douceurs. Ses Odes ne ſont que des fleurs, des beautés & des graces perpetuelles. La naïveté lui eſt ſi familiere, & il a un air ſi délicat, ſi aiſé & ſi agreable, qu'il n'y a rien de comparable dans toute l'antiquité au genre d'écrire qu'il a ſuivi. Quelques-uns croient cependant que, quoiqu'Anacréon eût une grande délicateſſe d'eſprit, il n'avoit pourtant pas d'élevation. Sa Dialecte étoit Ionienne; & ce qui contribuoit beaucoup à la grace qu'il avoit dans ſon ſtyle, c'étoit la répetition des mots. Madame Dacier, Meſſieurs de Longepierre & de la Foſſe, nous ont donné chacun une nouvelle édition des Poëſies d'Anacréon, avec des Remarques, & chacun leur verſion Françoiſe. Celle de Madame Dacier eſt en Proſe, & les deux autres en Vers. Leurs Notes ſont bonnes; les traductions en Vers François ne paroiſſent pas répondre tout-à-fait à la beauté de l'Original. *Voïez* la Vie d'Anacréon à la tête de ces trois éditions, où l'on a marqué auſſi les meilleures éditions de ce Poëte. Il y a dans le Recuëil des Contes de la Fontaine à la fin, une excellente traduction en Vers François, de deux ou trois Pieces d'Anacréon, qui ſervitoient bien de modele à ceux qui veulent traduire ce Poëte. * Baillet, *Jugement des Sçavans ſur les Poëtes anciens, tom.* 5.

ANACTORIE, *Anactorium* ou *Anactoria*, dite aujourd'hui *Vonitza*, Ville d'Epire, à l'embouchûre du golfe d'Ambracie, appartenoit en commun aux Corinthiens & à ceux de Corcyre, & fut ſouvent un ſujet de guerre entre les peuples de la Grece. Les Atheniens s'en rendirent les maîtres; & aïant chaſſé les habitans, y mirent des Acarnaniens, qui les avoient aidés à la prendre. Pauſanias ajoûte que l'Empereur Auguſte plaça cette colonie de Corinthiens à Nicopolis, près d'Actium: ce que Strabon confirme. * *Voïez* Thucidide, *l.* 12. *&* 4. Pauſanias, *l.* 5. Pline, *l.* 4. *c.* 1. Strabon, *l.* 10.

ANACUïES, peuples de l'Ametique dans le Breſil, vers ce païs que les Portugais y poſſedent, ſous le nom de *Capitanie de Seregippe*. * Baudrand.

ANACYNDARAX. *Cherchez* Acracarnes.

ANADOLI Hiſſari. Les Turcs appellent ainſi un des Châteaux de l'Helleſpont ou des Dardanelles, c'eſt celui qui eſt ſitué en Aſie. Ils le nomment auſſi *Yeni Hiſſar*, Château-neuf. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ANADYOMENE, eſt le nom que l'on donna à un portrait de Venus ſortant de la mer, qui fut peint par Appellés, & que l'Empereur Auguſte conſacra dans le Temple de Ceſar ſon pere adoptif. Ce nom vient du Grec ἀναδυομένη, c'eſt-à-dire, *qui ſe leve*, ou *qui ſort en ſe levant.* Le bas de ce portrait étant effacé, il ne ſe put trouver perſonne qui oſât le retoucher; & enfin le tems l'aïant tout-à-fait gâté, Neron en fit mettre un autre en ſa place, qui étoit de la main de Dorothée. * Pline, *c.* 35. Plutarq. & Artemidore, *l.* 2.

ANÆTIS, ANETIS, ou ANAITIS, eſt le nom d'une Déeſſe, adorée autrefois par les Lydiens, par les Armeniens & par les Perſes. La Religion de ces peuples, ſur tout dans la contrée voiſine de la Scythie, les obligeoit de ne rien entreprendre que ſous les auſpices de cette Déeſſe. C'eſt pourquoi on faiſoit les aſſemblées importantes dans ſon temple, pour y déliberer en ſa preſence des plus grandes affaires. Les plus belles filles étoient conſacrées au ſervice de cette fauſſe Divinité, & abandonnoient leur honneur à ceux qui lui venoient offrir des ſacrifices, croïant que ces actions plaiſoient à leur Déeſſe, & prétendant par cette proſtitution devenir plus nobles & plus dignes d'être mariées. En effet, plus ces filles avoient fait paroître d'impureté, plus elles étoient eſtimées de ces Idolâtres, & plus elles trouvoient de bons partis, lorſqu'elles ſe vouloient marier. Les fêtes d'Anetis ſe celebroient tous les ans, avec toute ſorte de débauches & de diſſolutions, & l'on y portoit en pompe la ſtatuë de la Déeſſe. On tient que ces fêtes furent inſtituées en memoire de la victoire que Cyrus Roi de Perſe, remporta ſur les Saces, peuples de Scythie, lorſqu'étant entrés dans le camp de ce Prince, qui l'avoit abandonné, en

feignant de s'enfuit, ils furent entierement défaits, après s'être gorgés des viandes & du vin que Cyrus avoit laiſſés dans le camp à cette intention. Auſſi appelloit-on ces fêtes, *la ſolemnité des Sacæ*, *Sacra Sacarum*. Pline dit que la premiere ſtatuë d'or qui eût jamais été faite, fut érigée en l'honneur de cette Déeſſe, & qu'elle fut briſée dans la guerre d'Antoine contre les Parthes. * Herodot. Strabon. *l.* 11. 12. & 15. Pauſan. *in Laconic.* remarque que les Lydiens adoroient one Diane de ce nom. * Plin. *l.* 53. *c.* 4. Cœl. Rhod. *l.* 18. *c.* 29.

ANÆTIUS, un des trente Tyrans d'Athenes, établis pour gouverner cette Republique par Lyſander General des Lacedemoniens, après la conquête de ce païs. Il fut vaincu avec ſes Collegues par Thraſibule Athenien, & envoié en exil. * Xenophon.

ANAFE ou AFFA, Ville de la Province de Temeſne dans le Roïaume de Fez en Afrique, ſur la côte de l'Ocean Atlantique. C'étoit autrefois la capitale de la Province; mais elle eſt maintenant ruinée. Alfonſe Roi de Portugal, pour empêcher les courſes que ſes habitans faiſoient ſur les Chrêtiens, y envoïa en 1468. dix mille Soldats, qui brûlerent la ville, que les habitans avoient abandonnée, ne ſe voïant pas aſſez forts pour reſiſter à cette armée. L'an 1515. le Roi de Portugal y voulut bâtir une forteresſe, & une autre ſur la riviere de Mamore. Mais comme on bâtiſſoit celle-ci, le Roi de Fez y accourut, & en chaſſa les Chrêtiens. * Marmol, *de l'Afr. l.* 4

ANAGAR. *Cherchez* NAJARA.

ANAGARSKAYE, *Anagarskaya*, Ville des Moſcovites dans la grande Tartarie. Elle eſt dans la Province de Dauria, au Levant du grand Lac de Baycal, vers les ſources de la riviere d'Amur, ſous le 118. degré de longitude, & le 58. de latitude Septentrionale. * *Voïez la Carte de la Tartarie de* M. Witſen.

ANAGHELOME, petite ville d'Irlande, que les Latins nomment *Anaglam*, eſt ſur la riviere de Ban, dans la Province d'Ultonie ou Ulſter, dans le Comté de Dowane. * Baudrand.

ANAGNIE ou AGNANI, *Anagnia*, *Anagnium*, Ville d'Italie de l'Etat Eccleſiaſtique, & dans la Campagne de Rome, avec Evêché. Les anciens Auteurs parlent ſouvent de cette ville, qui étoit celebre entre celles des Herniques. C'étoit là qu'ils s'aſſembloient avec leurs voiſins, pour concerter les meſures qu'ils devoient prendre contre les Romains. L'on dit que Marc-Antoine y fit battre de la monnoie au coin de Cleopatre, après y avoir repudié ſa premiere femme, ſœur d'Auguſte. Anagnie ne fut pas moins eſtimée ſous le regne des Empereurs Romains, & dans la ſuite des tems elle a donné quatre Papes à l'Egliſe. Innocent III. de la Maiſon des Comtes de Segni; Gregoire IX. Alexandre IV. & Boniface VIII. Ce dernier y fut pris le 7. Septembre de l'an 1303. par Colonne & Nogaret. Aujourd'hui Anagnie eſt preſque ruinée & très peu habitée. * Strabon. Ptolomée. Pline. Denys d'Halicarnaſſe. Tite-Live. Tacite, &c. *Voïez* auſſi Leandre Alberti, *Deſcripe. Ital. p.* 145. *edit. Venet.* 1581.

ANAGNOSTE, *Anagnoſtes*, c'eſt le nom que donnoient les Romains à un de leurs Domeſtiques qui faiſoit ordinairement la lecture pendant le repas de quelque Livre ſérieux & utile. Les Eſclaves qui faiſoient cette fonction, étoient en grand credit ſous l'Empereur Claude; les grands Seigneurs & les particuliers avoient des Anagnoſtes. * Ciceron, *l.* 5. *Epiſt.* 9. Pitiſcus, *Lexic. Antiquit.*

ANAGYRUS, étoit un Bourg de l'Attique en Grece, dans la tribu *Erethéide*. On le nomma ainſi, peut-être à cauſe d'une petite plante appellée *Anagyris*, qui eſt fort puante lors qu'on la manie: ce qui a donné lieu au proverbe, *Anagyrim commoves*, à l'égard de ceux qui ſe fuſcitent par leurs mouvemens des affaires fâcheuſes. Il paroît neanmoins, par ce que rapporte Suidas, que ce nom venoit de celui d'un Heros, qui avoit un temple dans ce lieu. Un vieillard qui en avoit coupé le bois ſacré, en fut puni rigoureuſement: cet ce demi-Dieu inſpira à ſa concubine un amour ardent & déreglé pour ſon fils, qui ne voulut pas neanmoins écouter ſes ſollicitations. Cette femme pour s'en venger, l'accuſa fauſſement de l'avoir voulu forcer, & accompagna cette accuſation de tant de vrai-ſemblance, que ce miſerable vieillard fit precipiter ſon fils du haut d'un rocher, & ſe pendit enſuite lui-même, déſeſperé d'avoir fait perir un fils unique, dont il reconnut bien-tôt l'innocence. * Etienne. Suidas. Eraſm. *in Adag.*

ANAHARATH, Ville de la Tribu d'Iſſachar, dont il eſt parlé, Joſué *XIX.* 19.

ANAITIS *Cherchez* ANÆTIS.

ANALEMME, Ἀνάλημμα mot Grec, qui ſignifie ces ſortes de *Cadrans*, qui ne montroient que la hauteur que le Soleil avoit tous les jours à midi, par la grandeur des ombres du gnomon: ce n'étoit pas proprement des horloges parce qu'ils ne marquoient point les heures: mais ſeulement les mois & les ſignes. Depuis on joignit les Analemmes aux horloges, qui marquoient enſemble, & les mois, par la longueur des ombres, & les heures par leur déclinaiſon. * Vitruve *l.* 9. *c.* 4. Quiote-Curce, *l.* 5. *c.* 1. Strab. *l.* 16. *Voïez* Saumaiſe *ſur* Soliu, *p.* 739. Jean-Jacq. Hofman, *Lexic. univerſ.*

ANALIUS, ARALIUS, ou ARATIUS, cinquiéme Roi des Aſſyriens, ſucceda à ſon pere Atias ou Thuras, & regna 40. ans, depuis l'année 2158. du monde, juſques en 2198. qui étoit l'an 160. de la vie d'Abraham. D'autres diſent depuis l'an 2106. juſques en 2146. Xercés lui ſucceda. Mais cette ſoite des Rois d'Aſſyrie, tirée de Cteſias, eſt fort ſuſpecte aux Sçavans. * Jule Africain & Euſebe, *dans ſa Chronique.*

ANAM & SEVE SIREI, Rabbins qui vivoient dans le VIII. ſiecle, & qui renouvellerent la Secte de Sadducéens. * Genebrard, *Remarques ſur ſa Chronologie au VIII. ſiecle, page* 102.

ANAMELECH, Idole des Samaritains, repreſentée ſous la figure d'un cheval, qui étoit le ſymbole de Mars. Quelques Rabbins ne annoins lui donnent la figure d'un Faiſan. * Kitcher, *Oedipus Ægyptiacus*, *tom.* 1.

ANAN, ou ANNAND, Fleuve d'Ecoſſe, dans la partie Meridionale, & dans la Province d'Anandal, eſt nommé en Latin *Aandus*. Il a ſa ſource dans les montagnes près du Cluid, & ſe décharge dans un golfe de la mer d'Irlande, dit *Solway Frith*. * Baudrand.

ANAN, *Aanum*, Bourg de la Province d'Anandal, & ſur les bords du fleuve de ce nom. * Baudrand.

ANANDAL, Province de l'Ecoſſe Meridionale, *Anandia*, ou *Vallis Anandia*, entre le païs d'Eskedale & la Province de Nitheſdale qu'elle a, l'un au Couchant, & l'autre à l'Orient. * Baudrand.

ANANEL, Juif, ſorti d'une des familles les plus obſcures, fut fait Grand Sacrificateur par Herode. Ce Prince le fit venir de Babylone, craignant qu'un homme de naiſſance, qui lui pourroit faire tête, ne fût établi dans cette dignité, qui appartenoit au Prince Ariſtobule. Alexandra, belle-mere de ce Roi, & mere de Mariamne & d'Ariſtobole, emploïa le credit de Cleopatre, pour faire reſtituer cette dignité à ſon fils: ce qu'Herode fut obligé de faire. Ainſi Ananel fut dépoſé l'an 55. avant Jesus-Christ; mais au bout d'une année ou environ, il fut rétabli dans cette dignité, après la mort funeſte d'Ariſtobule. * Joſephe, *l.* 15. *des Antiq. c.* 2.

ANANIA, (Jean de) Archidiacre de Boulogne, a écrit ſur le cinquiéme livre des Decretales & des Conſeils. & *de revocatione feudi alienati*; Barthelemy Socin l'appelle *hominem magna ſcientiæ & conſcientiæ*. Il eſt mort en 1458. âgé de 70. ans. * Socin. *Conſil.* 246. *n.* 6. *l.* 2. *Biblioth. des Aut. de Droit*, par Denys Simon, *édition de Paris*, in 12. 1695.

ANANIA, (Laurent) Geographe de la ville de *Taverna*, dans la Calabre en Italie, a écrit en Italien un Traité de la *fabrique ou ſtructure du monde*, qui fut imprimé à Veniſe en 1582.

ANANIAS, fut l'un des trois compagnons de Daniel. Nabuchodonoſor Roi de Babylone, aïant vaincu Sedecias, dernier Roi de Juda, choiſit entre les parens de ce Prince quatre Seigneurs parfaitement bienfaits & de beaucoup d'eſprit, nommés *Daniel*, *Ananias*, *Miſaël & Azarias*. Il changea leurs noms, & donna à Daniel celui de *Balthazar*; à Ananias celui de *Sidrach*; à Miſaël celui de *Miſach*; & à Azarias celui d'*Abdenago*. Leur excellent naturel, la beauté de leur eſprit, & leur ſageſſe, plurent au Roi Nabuchodonoſor, qui leur donna des Precepteurs pour les inſtruire avec ſoin, & qui commanda qu'on les nourrît des mêmes viandes que l'on ſervoit ſur ſa table. Mais ils étoient ſi ſobres, qu'ils prierent l'Eunuque Aſcan, ſous la charge duquel ils étoient, de prendre pour lui ce qui étoit deſtiné pour eux, & de leur donner ſeulement des legumes, des dattes, ou d'autres choſes ſemblables. Cette nourriture, par un effet extraordinaire, les entretint dans un embonpoint, que n'a-

volent point les autres enfans de leur âge, qui étoient nourrit des viandes que l'on avoit ſervies devant le Roi. Ce Prince les trouva dix fois plus ſçavans que ſes Mages, & il leur confia l'adminiſtration de la Province de Babylone. Il arriva quelque tems après qu'il fit dreſſer une ſtatuë d'or dans le grand champ de cette ville; & lorſqu'il voulut la faire conſacrer, il commanda aux perſonnes les plus conſidérables qu'il y avoit fait venir, qu'au premier ſon de la trompette ils ſe proſternaſſent à terre pour l'adorer, ſur peine à ceux qui y manqueroient d'être jettés dans une fournaiſe ardente. Tous obéirent à ce commandement, excepté Ananias, Miſaël & Azarias, que l'on jetta auſſi tôt dans une fournaiſe. Mais Dieu les en ſauva par un miracle; & ces jeunes Seigneurs victorieux des flâmes y chanterent des cantiques de louanges à Dieu. Ce prodige étonna le Roi, qui ceſſa de les inquiéter. Ils furent jettés dans cette fournaiſe vers l'an 3466. du monde, avant Jesus-Christ 538. L'Egliſe de Langres ſur une tradition aſſez mal fondée, ſe vante d'avoir les reliques de ces ſaints Confeſſeurs de la Loi Judaïque. Ou croit dans ce païs que par leur interceſſion tout ce Dioceſe fut délivré de pluſieurs Eſprits malins, qui en affligeoient les habitans. * Daniel Chapitre I. & ſuivant. Joſephe, *Hiſt. des Juifs*, *l.* 10. *chap.* 11.

ANANIAS, Juif, un des nouveaux convertis par les Apôtres. Il eut la hardieſſe de mentir au ſaint Eſprit, & de vouloir tromper ſaint Pierre, ſur le prix de la vente d'un champ. Il fut puni de mort l'an 33. de J. C. avec ſa femme Saphira, qui avoit eu part à ſon crime. * Act. des Apôtres, *c.* 5.

ANANIAS, Diſciple des Apôtres, qui demeuroit à Damas. Il eut ordre de Jesus-Christ, qui lui apparut, d'aller trouver ſaint Paul nouvellement converti. Ce qu'il executa; & lorſqu'il impoſa les mains ſur ſaint Paul, les yeux de cet Apôtre s'ouvrirent, il en tomba comme des écailles, & en même tems il fut baptiſé, l'an 35. de J. C. * Act. des Apôtres, *c.* 9. & 22.

ANANIAS, l'un des Sacrificateurs des Juifs, obtint d'Albinus Gouverneur de Judée, la délivrance de dix voleurs, en échange de ſon fils, que les compagnons de ces aſſaſſins avoient enlevé, & qu'ils menaçoient de faire mourir, ſi on ne leur remettoit ces captifs. Albinus fut rappellé de ſon Gouvernement, l'an 65. de J. C. & Geſſius Florus, nommé par Neron, lui ſucceda la même année. * Joſephe, *l.* 20. *des Antiqq. c.* 8.

ANANIAS, Marchand Juif, s'étant inſinué à la Cour d'Izate, dans la Province de Spazim, qui eſt l'Armenie, inſtruiſit quelques Dames de la Cour dans la connoiſſance du vrai Dieu, & aïant eu par leur moïen accès auprès d'Izate, il le porta à entrer dans les mêmes ſentimens. Izate étoit fils de Monobaze Roi des Adiabeniens. Etant parvenu à la Roïauté, il fit changer de Religion à Helene ſa mere, & à pluſieurs Princes de ſon Roïaume. * Joſephe *dans le livre XX. des Antiquit. Chap.* 2. Simon dans ſon *Dictionnaire de la Bible*, veut que cet Ananias fut Chrêtien & non pas Juif, & que ce fut le Chriſtianiſme, qu'il fit embraſſer à Izate & à ceux de ſa Cour; & que Joſephe qui a parlé du Judaïſme, l'a fait pour faire honneur à ſa Religion, & en haine du Chriſtianiſme, dont il étoit ennemi, ſi on en croit Oroſe.

ANANIAS, fils de Nehedée, ſucceda au ſouverain Pontificat des Juifs à Joſephe, fils de Camidas, & fut le ſoixante-huitiéme grand Sacrificateur, & le quinziéme après la naiſſance de Jesus-Christ. Quadratus Gouverneur de la Syrie l'envoïa priſonnier à Rome, pour ſe juſtifier devant l'Empereur de ce qu'il étoit accuſé d'avoir voulu faire revolter le peuple. Il ſe juſtifia ſi bien qu'il en revint abſous. Après ſon retour, il fit mettre S. Paul en priſon, & le fit ſouffleter, ce qui obligea cet Apôtre à lui dire; *Dieu vous frappera muraille blanche.* * *Act. XXIII.* 3. Ananias fit comparoître S. Paul comme criminel, devant trois Gouverneurs, Claude Felix, Portius Feſtus & le Roi Agrippa. Il tint le ſiege environ ſept ans, & en fut démis par ce Prince, qui lui donna pour Succeſſeur Iſmaël fils de Phabée. Ananias fut maſſacré dans Jeruſalem, ſelon la prédiction de ſaint Paul, au commencement de la guerre des Juifs contre les Romains, dans les grottes du Palais Roïal, où il s'étoit caché. * Joſephe, *Antiquit. l.* 20. *c.* 5. *De la guerre des Juifs*, *l.* 2. *c.* 31. & 32. Tirin. *Chronol. Sacrée*, *c.* 42.

ANANIAS, fils de Saducée, un des plus méchans hommes de la ville de Jeruſalem, & un des plus obſtinés à la revolte contre les Romains. Il fut envoïé par Eleazar Chef des factieux, pour aſſoter Meriltus General des troupes Romaines, qui étoit aſſiegé dans le Palais Roïal, qu'on lui ſauveroit la vie, s'il rendoit la place. Il étoit ſi éloquent, qu'il perſuadoit ce qu'il vouloit. * Joſephe, *Guerre des Juifs*, *l.* 2. *c.* 32. Il fut une autre fois deputé par les Zelateurs avec un autre de même nom, pour aller ſolliciter les Iduméens à les venir ſecourir contre Ananus & contre ceux qui vouloient la paix & le repos de la ville. Il y réüſſit comme il l'avoit ſouhaité. * Joſephe, *Guerre des Juifs*, *l.* 4. *c.* 15.

ANANIAS, fils de Masbal, de la race des Sacrificateurs, fort aimé du peuple; Simon Tyran de Jeruſalem le fit mourir durant le ſiege. * Joſephe, *Guerre des Juifs*, *l.* 5. *c.* 33.

ANANIAS ou ANANIUS, Poëte Grec, qu'on fait Auteur de vers Iambes. * Athenée le cite, *l.* 3. *Dipn.* Conſultez Voſſius, *de Poët. Grac. & de Philologis*, *c.* 9. §. 6.

ANANUS I. de ce nom, Grand Sacrificateur des Juifs, eſt le même que les Evangeliſtes nomment Anne, fils de Seth. Il fut conſideré comme l'un des plus heureux hommes du monde; car il joüit très long-tems de la Grande Sacrificature des Juifs, & il eut cinq fils, qui la poſſederent tous après lui: ce qui n'étoit jamais arrivé à aucun autre. C'eſt le même qui étoit beau-pere de Caïphe, chez qui Jesus-Christ fut mené, après avoir été pris dans le Jardin des Olives, comme ſaint Jean l'a remarqué. Saint Luc dit que ce fut de ſon tems, que ſaint Jean-Baptiſte commença à prêcher, & le nomme le premier de ceux qui interrogerent les Apôtres, lors que le Fils de Dieu fut reſſuſcité. * S. Jean, *c.* 18. Saint Luc, *c.* 3. Actes des Apôtres, *c.* 4. Joſephe, *l.* 20. *Ant. c.* 8.

☞ Les Auteurs ſont en diſpute ſur l'explication de ce que ſaint Luc dit, qu'Anne ou Ananus & Caïphe étoient Grands-Prêtres des Juifs en même tems. Le Cardinal Baronius croit que le dernier étoit Pontife, & l'autre Prince des Prêtres, ou Chef du grand Conſeil nommé *Sanedrin*. Sponde, dans l'Abregé des Annales de ce Cardinal, aſſûre qu'Anne étoit comme Vicaire du premier, pour exercer les fonctions du Pontificat durant ſon abſence, & il rapporte l'exemple de Sarajas & de Sophonias, qui ſont nommés Grands-Sacrificateurs ſous le regne de Sedecias, comme il eſt marqué au IV. des Rois, chapitre dernier. Sigonius dit que ſaint Luc ne parle pas ſeulement du Pontife, mais de ceux qui avoient déja joüi de cette dignité, comme Anne. Les autres qui s'attachent au ſentiment d'Euſebe, croïent que, comme les charges des Juifs dépendoient abſolument des Romains, Ananus ou Anne fut dépoſé du Pontificat, & y fut encore remis après Caïphe. Ce qu'il y a de plus probable, c'eſt que ceux qui avoient été Grands Pontifes en retenoient le nom; & que ſaint Luc, outre Caïphe qui étoit le Pontife en charge, a voulu nommer Anne ou Ananus, dont l'autorité étoit très grande entre les Juifs. * Euſebe, *l.* 1. *Hiſt. Eccleſ.* Tolet, *c.* 18. *in Joan.* Janſenius, *Concord. Evang. c.* 12. 138. Baronius, *A. C.* 31. Sigonius, *l.* 5. *de Rep. Hebr. c.* 2. Tillemont, *Mem. Eccleſ.*

ANANUS II. fils du premier, Grand-Sacrificateur, étoit un homme entreprenant & de la Secte des Sadducéens, qui étoient les plus ſeveres des Juifs, & les plus rigoureux en leurs Jugemens. La haine qu'il avoit conçûë contre ſaint Jacques, dit *le frere du Seigneur*, Evêque de Jeruſalem, le porta à ſe ſervir contre lui de ſon autorité, avant l'arrivée d'Albin, qui venoit pour gouverner la Judée après la mort de Feſtus l'an 63. de Jesus-Christ. Il le fit condamner à mort, le fit precipiter du haut du temple, & enſuite lapider, parce qu'il ſe releva ſain & ſauf de ſa chûte. Cette action déplut extrêmement aux Juifs, qui crurent depuis que la priſe de Jeruſalem & la déſolation de leur païs étoit une juſte punition de cet attentat. Le Roi Agrippa ôta à Ananus la Grande-Sacrificature, qu'il n'avoit renuë que quatre mois. * Joſephe, *l.* 20. *de Antiq. c.* 8. Euſebe, (qui cite Hegeſippe,) *l.* 2. *de l'Hiſtoire*, *c.* 22. Baronius, *A. C.* 63. Godeau, *Hiſt. Eccleſ. l.* 1. *c.* 27.

ANANUS III. fils d'un autre de ce nom, eſt loüé par Joſephe, à cauſe de ſa ſage conduite & de ſa pieté. Perſuadé que les factieux qui s'étoient retirés dans le temple de Jeruſalem, & qui ſe donnoient le nom de *Zelateurs*, cauſeroient la ruine des Juifs, il harangua le peuple pour l'animer à prendre les armes contre ces perfides. En effet on les obligea d'abandonner la premiere enceinte du temple, pour ſe retirer dans l'interieure, où Ananus les pourſuivit. Depuis les Iduméens étant venus au ſecours des *Zelateurs*, exercerent des cruautés horribles dans Jeruſalem, & firent mourir le Grand-Sacrificateur Ananus l'an de J. C. 67. * Joſephe, *l.* 4. *de la Guerre des Juifs.*

ANANUS, très vaillant Capitaine du Bourg de Lydda,

qui fut accuſé d'être entré dans la Conſpiration d'Ananias Souverain Pontife des Juifs. Quadratus l'envoïa à Rome, pour ſe juſtifier devant l'Empereur Claude. * Joſephe, *Antiquit. Liv. XX. chap.* 5.

ANANUS, de la ville d'Emmaüs garde de Simon le Tyran, auſſi méchant & auſſi cruel que ſon maître. Jeruſalem étant ſur le point d'être forcée, il en ſortit avec Archelaüs, avec lequel il s'alla rendre au Camp de Tite, qui leur fit grace, & leur permit de ſe retirer où ils voudroient. * Joſephe, *Guerre des Juifs, Liv. VI. Chap.* 23.

ANANUS, fut Evêque d'Alexandrie, après ſaint Marc l'Evangeliſte, la premiere année de Neron. * Euſebe, *liv.* 2. *c.* 24.

ANAPAUOMENE, eſt le nom d'une fontaine de Dodone dans la Moloſſie, Province de l'Epire en Grece, de laquelle Pline parle ainſi : « Il y a au temple de Jupiter à » Dodone une fontaine dont l'eau eſt ſi froide, qu'elle éteint » d'abord les flambeaux allumés ; elle les allume neanmoins » ſi on les en approche lorſqu'ils ſont éteints. On voit la » même fontaine preſque tarie ſur le midi, & c'eſt pour cette » raiſon qu'on lui a donné le nom d'Anapauomene, en » Grec ἀναπαυομένη, c'eſt-à-dire, qui ceſſe. Et enſuite croiſ- » ſant peu à peu juſques à minuit, elle recommence à dimi- » nuer, ſans qu'on puiſſe ſçavoir quelle peut être la cauſe » de ce changement. * Pline, *l.* 2. *c.* 103.

ANAPE, *Anapus*, aujourd'hui l'*Alfeo*, fleuve de Sicile près de Syracuſe. Les Poëtes ont feint qu'il aima Cyané, qui voulut s'oppoſer à l'enlevement de Proſerpine par Pluton. Cyané fut changée en fontaine dont les eaux ſe mêloient à celles du fleuve Anape, & couloient enſemble dans la mer de Sicile. Ovide décrit cette avanture dans *ſes Metamorphoſes, l.* 5. *fab.* 5. Il en fait encore mention dans le quartiéme livre des *Faſtes*, en parlant des jeux que les Romains celebroient au mois d'Avril en l'honneur de Cerés.

ANAPE, *Anapus*, autre fleuve d'Epire près de la ville de Stratos, dont parle Thucydide.

ANAPHAS I. Roi de Cappadoce dans l'Aſie Mineure, fut élevé ſur le Trône, après avoir tué Iraphernes, qui excitoit des ſeditions dans la Perſe, & Darius contribua à cette élection. Mais Anaphas n'accepta la Couronne qu'à condition qu'il ne païeroit point le tribut au Roi de Perſe. Le même Darius le mit au nombre des Satrapes ou Grands de ſon Roïaume. * Herodote, *l.* 3.

ANAPHE, iſle de la mer Egée, qui ſe forma inſenſiblement de même que Delos, Hiera & Rhodes, ſi l'on en croit les Poëtes, & quelques Hiſtoriens de l'Antiquité. Elle fut ainſi nommée par les Argonautes, du mot ἀναφαίνω *apparoître*, parce que dans une grande tempête la Lune qui étoit entierement éclipſée, parut tout à coup & les empêcha de heurter contre des rochers. Apollon étoit particuliérement reveré dans cette iſle, & c'eſt d'où lui eſt venu le ſurnom d'*Anapheen*. Bochart remarque que dans la Langue des Phéniciens, *Anepha* ſignifie *épaiſſe & pleine de brauches*, & que cette iſle étoit couverte de bois avant qu'elle fût défrichée. Solin dit qu'on n'y voïoit point de ſerpens. Aujourd'hui elle s'appelle *Nanſio*. * Pline, *l.* 2. *c.* 7. Apollonius, *Argonaut. l.* 4. Stephanus, *in* Ἀνάφη. Ovide, *Metam. l.* 7.

ANAPLYSTE, ou ANAPHLYSTE, ancienne Ville maritime de l'Attique en Grece, proche de laquelle il y avoit des mines d'argent. Elle étoit près d'Athenes vers le cap Colias, où furent portés les débris de la flote des Perſes, qui periront à la bataille de Salamine. Son nom étoit celebre par les temples qu'on y voïoit, de Pan, de Cerés, de Venus Coliade, & des Déeſſes appellées Genethyllides, qui preſidoient à la naiſſance des hommes. On faiſoit auſſi beaucoup d'eſtime des vaſes de terre peints qui s'y faiſoient. Quelques-uns croïent qu'on la nomme aujourd'hui *Aſopa*. * Athenée. Ariſtophane. Pauſan. *l.* 1.

ANAPODARI, *Anapodarius fluvius*, anciennement *Catarattus* Petite riviere de l'Iſle de Candie, qui a ſa ſource près de *Caſtel Bonifacio*, coule fort près de Caſtel Belvedere, & ſe décharge dans la mer Meridionale, entre Caſtel de Gita Petra & le Cap de Matala. * Maty, *Dictionn. Geograph.*

ANAPPES, *Anappes*, Village avec un Château & titre de Comté. Il eſt ſitué dans la Flandre Wallone, contrée des Païs-bas, ſur la riviere de Marque, une grande lieuë au-deſſus de la ville de Liſle. * Maty. *Dictionn. Geograph.*

ANAPS, (Nicolas des) natif de la ville de Reims, entra dans l'Ordre de S. Dominique, & s'y diſtingua par ſa ſcience & par ſa vertu. Nicolas III. voulant nommer un Patriarche de Jeruſalem, renvoïa cette affaire au College des Cardinaux, qui jetterent les yeux ſur le P. Nicolas des Anaps dont le merite leur étoit connu. Il s'embarqua pour la Terre-Sainte l'an 1278. & arriva à Ptolemaïde ou S. Jean d'Acre où il établit ſon Siege. Ce nouveau Patriarche remplit avec zele & avec prudence les obligations de ſa dignité. La ville de Ptolemaïde aïant été aſſiegée & priſe par les Infideles, il fut obligé de ſe retirer avec le Grand-Maître des Hoſpitaliers. L'un & l'autre, qui étoient bleſſés mortellement, ſe mirent dans un vaiſſeau qui fit naufrage, à cauſe de la multitude de ceux qui ſe retiroient. Sa mort arriva l'an 1282. Le P. Nicolas des Anaps a compoſé *Biblia pauperum*, qu'on attribuë mal-à-propos à ſaint Bonaventure. * Fontan. *Theat. Dominic. p.* 46. *Pio l.* 4.

ANAPUIA, Province de la Venezuela dans l'Amerique Meridionale, vers les monts ſaint Pierre & la ſource du fleuve Buria. Ce païs a été autrefois recoonu par les Eſpagnols, qui en parlent dans leurs Relations. * Baudrand, *Dictionn. Geograph.*

ANAPUS ou ANAPIUS. *Cherchez* AMPHINOMUS.

ANAQUITO, Campagne de l'Amerique dans le Perou & dans la Province de Quito, eſt celebre par le combat donné entre les Eſpagnols en 1546. Les uns y ſuivoient le parti d'Amagro, & les autres celui de Pizarro. L'Empereur Charles V. fut contraint d'y envoïer le Docteur Pierre Caſca. * Herrera.

ANASTASES PAPES.

ANASTASE I. Pape de ce nom, ſucceda à Sirice le 14. Mars 398. Ce fut ſous ſon Pontificat, que Flavien & les Orientaux furent reconciliés avec les Egliſes d'Occident. D'abord après ſon Ordination, il travailla à rétablir le repos dans la ville de Rome, agitée par les Origeniſtes qui s'y étoient gliſſés, par la faveur de Melanie & par l'adreſſe de Rufin. Il cita ce dernier à Rome, & le declara Heretique l'an 401. à la ſollicitation d'une Dame nommée Mateelle, & fit un Decret contre les livres & la perſonne d'Origene. Suivant l'Auteur du Pontifical, il celebra deux ordinations au mois de Decembre, & créa huit Prêtres, cinq Diacres & dix Evêques. Il fit bâtir une Egliſe qui fut nommée *Creſcentiane*, c'eſt-à-dire, en l'honneur de S. Creſcent, & ordonna que les Prêtres ſe tiendroient debout & un peu inclinés, tandis qu'on liroit l'Evangile ; mais il n'eſt pas ſur de ſe fier à cet Auteur. Saint Jerôme dit que la terre ne meritoit pas de poſſeder ce Pape, & qu'il en fut enlevé, lorſque Dieu voulut punir la ville de Rome, de peur qu'il n'en fût empêché par ſes prieres. Il mourut l'an 402. aïant tenu le Siege 4. ans, 1. mois & 13. jours. On lui attribuë deux Epîtres, l'une adreſſée aux Evêques Allemands & Bourguignons, & l'autre à Nectaire, qui ne ſont point de lui : la date le juſtifie. Il ne nous en reſte qu'une, écrite à Jean de Jeruſalem. Innocent I. lui ſuccéda. * Saint Auguſtin, *Ep.* 165. Saint Jerôme *Ep.* 16. Socrate, *l.* 7. *c.* 9. Sozomene, *l.* 8. *c.* 24. Theodoret, *l.* 5. *c.* 23. Baronius, *A. C.* 398. 400. 402. M. Du Pin, *Bibliotheque des Aut. Eccleſ. V. ſiecle.*

ANASTASE II. fut élevé au Pontificat après Gelaſe I. le 28. Novembre de l'an 496. Il écrivit d'abord à l'Empereur Anaſtaſe qui perſecutoit les Orthodoxes, pour le ramener à ſon devoir, & le porter à permettre que le nom d'Acace fût effacé des Dyptiques. Germain Evêque de Capoüe au Roïaume de Naples, & Creſconius Evêque de Todi dans l'Ombrie en Italie, furent les Legats qui porterent cette Lettre. Le Patrice Feſtus qui les accompagna, fut gagné par l'Empereur, & lui promit de perſuader au Pape de recevoir l'Edit d'union, que l'on appelloit l'*Henoticon* de l'Empereur Zenon. Mais arrivant à Rome, il trouva qu'Anaſtaſe étoit mort le 16. Novembre 498. après avoir tenu le Siege 1. an, 11. mois & 23. jours. De ſorte que deſeſperant de faire ce qu'il avoit promis à l'Empereur, il fit créer un Antipape, pour l'oppoſer à Symmaque qui venoit d'être élu le 2. Decembre. Outre la Lettre d'Anaſtaſe Pape à l'Empereur Anaſtaſe, il nous en reſte encore une qu'il écrivit à Clovis I. Roi de France, pour le feliciter ſur ſa converſion, & des fragmens d'une autre ſur l'Incarnation, à Uſtezin. * M. Du Pin, *Bibliotth. des Aut. Eccleſ. V. ſiecle.*

☞ Les Heretiques s'efforcent de noircir la ſainteté de ce Pontife par des accuſations frivoles. Ils rapportent le témoignage d'Anaſtaſe *le Bibliothecaire*, qui dit que pluſieurs Clercs ſe retirerent de ſa Communion, parce qu'il avoit communiqué avec un Diacre de Theſſalonique nommé *Photinus* ou *Photinus*, du parti d'Acace, dont il prétendoit revoquer la condamnation. Mais il eſt certain que cet

Auteur n'a fait que ſuivre les mauvais bruits, que firent courir au déſavantage de ce Pape les Schiſmatiques, appellés *Laurentiens*, parce qu'ils ſuivoient Laurent Antipape élevé contre Symmaque. Il n'eut des conferences avec Photius, que pour faire une copie correcte de l'Epître de ſaint Leon à Flavien, dont la traduction Grecque avoit été falſifiée : ce qui troubloit l'Egliſe d'Orient. Du teſte, Gratien, & l'Auteur du Livre intitulé, *le Pontifical*, ſe ſont trompés, en diſant qu'Anaſtaſe fut frappé d'un jugement divin. On doit porter le même jugement de la troiſiéme accuſation que les Centuriateurs de Magdebourg, *Cent. 6. c. 10.* produiſent contre lui, d'avoir voulu rétablir Acace. Cet Acace étoit mort en 488. ſous le Pontificat de Felix, & Anaſtaſe ne fut Pape qu'en 496. Symmaque lui ſuccéda. Ce qu'on peut voir dans Evagre, *l. 2. c. 23.* Nicephore, *l. 15. & 17.* Liberatus, *p. 18.* &c.

ANASTASE III. Romain, fils de Lucien, ſuccéda à Sergius III. l'an 910. & gouverna l'Egliſe deux ans & un mois, ſans avoir rien fait de memorable, ſinon qu'il vécut ſans reproche. Landon lui ſuccéda. * Baronius, *A. C. 911. 912.* Sigebert. Onuphre & Genebrard, *in Chron.* Saint Antonin. §. 15.

ANASTASE IV. Romain, nommé *Conrad*, fut élû après Eugene III. le 9. Juillet de l'an 1153. Il avoit été Chanoine Regulier de l'Ordre de ſaint Auguſtin, & Abbé de ſaint Ruf en Dauphiné, (ſelon quelques-uns, & de ſaint Anaſtaſe dans le Dioceſe de Veletri, ſelon les autres. Le Pape Honoré II. dont il étoit parent, le créa Cardinal, Evêque de Sabine au mois de Decembre de l'an 1125. Et depuis le Pape Innocent II. le laiſſa ſon Vicaire à Rome, lorſqu'il ſe vit contraint d'en ſortir par les violences de l'Antipape Anaclet. Le Cardinal Conrad s'acquit l'eſtime de tout le monde, & fut jugé digne de ſucceder à Eugene III. l'an 1153. le neuviéme de Juillet. Quelques Partiſans des Papes l'ont accuſé de trop de facilité envers l'Empereur Frederic, qui avoit maltraité un Legat du ſaint Siege; mais il a merité de grandes loüanges, pour la charité qu'il exerça pendant une famine preſque univerſelle. Son gouvernement fut de 1. an 4. mois & 24. jours, & il mourut le 4. Decembre 1154. Adrien IV. lui ſuccéda. * Platine, *dans ſa Vie.* Onuphre & Genebrard, *in Chron.* Baronius, *A. C. 1153. 1154.* Ughel. Aubery, &c.

ANASTASE, Antipape, s'éleva contre Benoît III. qui fut élû l'an 855. Il avoit été Prêtre de l'Egliſe de Rome, &, ſelon quelques-uns, Bibliothecaire du Pape Gregoire IV. Ces emplois ont trompé de doctes Critiques, après Voſſius, qui s'eſt imaginé que ce faux Pontife étoit le même qu'Anaſtaſe *le Bibliothecaire*, qui a écrit les Vies des Papes. Celui dont nous parlons ſoûtenu des Commiſſaires de l'Empereur Loüis II. voulant ſe faire élire en la place de Benoît, ſe ſaiſit de ſa perſonne, & ſurprit les Egliſes de ſaint Jean de Latran & de ſaint Pierre. Mais dans la ſuite il fut chaſſé par ſes partiſans même, qui furent obligés de ce faire. Quelques Auteurs croïent qu'il eſt le même qu'Anaſtaſe Prêtre du titre de ſaint Marcel à Rome, qui fut dépoſé par un Synode de ſoixante-ſix Evêques, que le Pape Leon IV. fit aſſembler en 853. parce qu'il avoit paſſé cinq années hors de ſon païs, ſans aſſiſter à la Paroiſſe dont il étoit Paſteur. * Baronius, *A. C. 855. n. 63.* Onuphre, *au même.* Genebrard & Ciaconius, *dans Benoît II.*

PATRIARCHES.

ANASTASE I. de ce nom, Patriarche d'Antioche, fut tiré du Monaſtere du Mont Sinaï, d'où il fut ſurnommé *Sinaïte*, pour être mis ſur le Siege de cette Egliſe en 561. L'Empereur Juſtinien le voulut chaſſer de Conſtantinople, parce qu'il s'oppoſoit à l'erreur des Heretiques, appellés *Incorruptibles*; c'eſt-à-dire, de ceux qui ſoûtenoient que Jesus-Christ même avant ſa Reſurrection, avoit eu une chair incorruptible & incapable de ſouffrance. La mort empêcha ce Prince d'en venir à cette violence. Depuis l'Empereur Juſtin *le Jeune* envoïa Anaſtaſe en exil l'an 572. mais il fut rappellé ſous l'Empire de Maurice en 595. comme on le juge par les Lettres que ſaint Gregoire lui écrivit ſur ſon retour. Il mourut le 21. Avril de l'an 599. Il eut pour ſucceſſeur Anaſtaſe dit *le Martyr*. Nous avons ſous ſon nom divers Traités, quoique les Critiques ne ſoient pas d'accord qu'ils ſoient tous de lui. Le principal & le plus certain eſt ſon Traité d'*Odegie* ou *le Guide du vrai chemin*, écrit contre les Acephales, que nous avons en Grec & en Latin, traduit par Jacques Greſer. Il y a encore dans la Bibliotheque des Peres, quelques Homelies qui portent le nom d'Anaſtaſe *Sinaïte*; on lui attribuë auſſi cinq Oraiſons Dogmatiques ; ou ſur quelques Dogmes de la Foi. *I. De S. Trinitate. II. De Incarnato ſcripto. III. De Divinâ Incarnatione. IV. De Paſſione & Impaſſibilitate Chriſti. V. De Reſurrectione Chriſti.* Le Pere Godefroi Titelman, Chartreux de Paris, les traduiſit de Grec en Latin. Le Pere François Turrien en fit une ſeconde Traduction, qu'on publia en 1616. à Ingolſtad; & c'eſt celle qui a été miſe dans la Bibliotheque des Peres de l'édition de Cologne. Nous avons encore ſous le nom d'Anaſtaſe Sinaïte, *Anagogicarum contemplationum in Hexameron Libri XI. & Quæſtiones & Reſponſiones de variis argumentis in ſacram Scripturam, Num. CLIV.* Genien Hervet avoit publié en Latin XCIII. de ces Queſtions, qu'il croïoit être de la façon de l'un des deux Anaſtaſes de Nicée. Pluſieurs Critiques ſoûtiennent avec raiſon que ces Queſtions ne ſont ni d'eux ni du Sinaïte; mais plûtôt d'un Auteur qui vivoit dans le XI. ſiecle vers l'an 1050. ou 1078. Ces Queſtions ne peuvent être certainement de l'ancien Anaſtaſe *Sinaïte*, puiſque l'Auteur cite les Canons du Concile *in Trullo*, les Oeuvres de ſaint Maxime & de ſaint Jean Climaque, de Jean Moſchus, d'Olympiodore & de Nicephore, & qu'il compte ſept cens ans, depuis le tems de Conſtantin juſqu'au ſien : ce qui fait voir que l'Auteur de ces Queſtions eſt un Grec de l'onziéme ſiecle. Nous devons ces Traités aux ſoins de Canifius, du Pere Turrien, du Pere Combefis, &c. Quelques-uns ont diſtingué l'Anaſtaſe *Solitaire* du mont Sinaï, de l'Evêque d'Antioche, & prétendent que ce dernier, qui eſt l'Auteur des Livres dont nous avons parlé, eſt poſterieur au premier, & qu'il ne mourut qu'en 618. Mais nous ne croïons pas qu'il y ait aſſez de fondement pour diſtinguer ces deux Anaſtaſes : il paroît beaucoup plus vrai-ſemblable que c'eſt le même, qui après avoir été Moine du mont Sinaï, fut élû Patriarche d'Antioche. * Evagre, *l. 4. Hiſt. c. 38. 39. 40. &c.* Sigebert, *c. 42. de Vir. Illuſtr.* Saint Gregoire, *l. 10. Epiſt. 22.* Bellarmin. Poſſavin. Caniſius. Greſer. Le Mire. Labbe. Aubertin, &c. Quelques Auteurs croïent que ce Prélat traduiſit de Latin en Grec le Livre *du Paſteur* ou *Paſtoral* de ſaint Gregoire. Mais ils ſe ſont trompés, en prenant l'*Odegie* pour le Paſtoral. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſiaſtiques, VI. ſiecle.*

ANASTASE II. dit *le Martyr*, étoit un Eccleſiaſtique de grande vertu, qu'on mit en 599. ſur le Siege de l'Egliſe d'Antioche, où il ſucceda à Anaſtaſe *Sinaïte*. Il travailla avec beaucoup de ſoin pour la converſion des Juifs; & ces perfides le firent mourir de la maniere du monde la plus cruelle le 21. Decembre de l'an 608. ſous l'Empire de Phocas. Ceux qui croïent que ce fut en 610. ſe trompent : car Phocas avoit été tué un Lundi 5. Octobre de l'année 610. Anaſtaſe III. *Jacobite* ſucceda à ce ſaint Martyr. Aubert le Mire, & quelques autres attribuënt à cet Anaſtaſe *le Martyr*, un Traité intitulé, *Compendiaria Fides Inſtitutio*, que nous avons ſous le nom de ſaint Athanaſe, & de ſaint Cyrille d'Alexandrie, dans le XV. tome de la Bibliotheque des Peres, de l'édition de Paris, & dans le VI. de l'édition de Cologne. D'autres Critiques veulent que cet Ouvrage ſoit d'Anaſtaſe *le Sinaïte*. On le fait encore Auteur d'un Commentaire ſur le ſixiéme Pſeaume, où eſt marquée la mort de l'Empereur Mautice arrivée l'an 602. en ces termes : *Improbi plures per pœnitentiam ſervati, in quibus & ille qui noſtrâ ætate ſub Mauritio Chriſtianorum Imperatore fuit, &c.* Cedrene, *anno ultimo Phoc.* Nicephore, *l. 18. c. 44.* Baronius, *Ann. & Martyr. ad diem 21. Novemb.* Greſer. Le Mire, &c.

ANASTASE III. Patriarche d'Antioche, ennemi du Concile de Chalcedoine, & le plus paſſionné des Heretiques *Jacobites*. L'an 629. il alla trouver à Hierapolis l'Empereur Heraclius, qui étoit alors dans une extrême joïe de la victoire qu'il venoit de remporter ſur les Perſes, & de la grace que Dieu lui avoit faite de reconquerir ſur eux la vraïe Croix. Ce Prince promit à Anaſtaſe de le faire Patriarche d'Antioche s'il embraſſoit la Foi du Concile de Chalcedoine, & s'il reconnoiſſoit deux Natures en Jesus-Christ. Cette offre avantageuſe flata l'ambition de cet Hypocrite, qui feignit d'être dans les mêmes ſentimens qu'Heraclius, & de croire qu'il y avoit deux Natures en Jesus-Christ; mais il n'admettoit en lui qu'une operation, qu'il appelloit *Devirile*; reſtriction qui trompa l'Empereur, & le fit tomber dans l'erreur des Monothelites. Ainſi la malice de l'Heretique, & la trop grande facilité du Prince, cauſerent de grands malheurs dans l'Egliſe d'Orient. M. Du Pin dans

le nom d'Athanaſe à ce Patriarche, comme il eſt nommé dans les Actes de la vie & des combats de ſaint Maxime, qui eut pour ſucceſſeur Macedonius, en 649. * *Actes de la Vie & des combats de ſaint Maxime.* Theophane & Cedrene, *in Annal.* Baronius, *A. C.* 629.

ANASTASE, Patriarche de Conſtantinople, Heretique Iconoclaſte, étoit Prêtre de l'Egliſe de Conſtantinople, & le plus confident des Domeſtiques du ſaint Patriarche Germain. L'Empereur Leon l'*Iſaurien*, qui étoit le Chef des Iconoclaſtes, ſuborna Anaſtaſe, pour accuſer Germain, avec promeſſe de le mettre en la place de ce ſaint Prélat. En effet ſaint Germain aiant été ptivé de ſon Siege, Leon déclara Patriatche Anaſtaſe, qui s'engagea d'exterminer les Images de ſon Egliſe. Ce fut l'an 730. lorſqu'il voulut ptendre poſſeſſion du Siege Patriarchal, cette ceremonie fut troublée par quelques femmes courag uſes, qui le chaſſerent de l'Egliſe à coups de caillous. Anaſtaſe envoïa ſes Lettres Synodiques au Pape Gregoire II. qui refuſa de communiquer avec lui. L'Empereut Leon mourut en 741. & ſon fils Conſtantin Coptonyme qui lui ſucceda, ajoûta de nouvelles erreurs à celles que ſon pere avoit ſoûtenuës juſqu'à la mort. Le faux Patriarche ſouſcrivit à tout, & changea en apparence de ſentiment, lors qu'Artabaſde, qui étoit Catholique, ſe fut mis ſur le Trône Imperial; mais lorſque Conſtantin fut rétabli, il ſe declara encote contre les Images. Cet Empereur peu ſatisfait de ſa conduite paſſée, le fit déchirer à coups de foüet dans l'Hippodrome, & enſuite le fit mener ſur un âne, la tête tournée vers la queuë de cet animal, pour ſervir de joüet aux enfans & à la canaille. Neanmoins, comme il déſeſperoit de pouvoit trouver dans tout ſon Empire un auſſi méchant homme, il le retablit derechef ſur le Siege Epiſcopal. Cet indigne Prélat y paſſa encore quelques années, & mourut en 753. de l'horrible maladie, appellée par les Medecins *Miſerere.* * Theophane & Cedrene, *in Annal.* Baronius, *A. C.* 730. *& ſeqq.*

ANASTASE, Patriarche de Jeruſalem, avoit été Gardien des vaiſſeaux ſacrés de cette Egliſe. Il fut mis ſur le Siege Patriarchal, après la mort de Juvenal en 457 L'Abbé Euthyme, qu'on nommoit *le grand Anachorete*, lui avoit prédit qu'il ſeroit élevé à cette Dignité, dont il remplit parfaitement les devoits. Evagre ſoûtient qu'Anaſtaſe avoit ſouſcrit à cet Edit, que Baſiliſque publia contre le Concile de Chalcedoine. Mais les Sçavans tejettent unanimement le témoignage d'un Hiſtotien, qui étoit lui-même de la Secte d'Eutychés, & qui s'efforce de faire valoir ſon parti par le merite d'un Ptelat auſſi ſaint qu'Anaſtaſe l'étoit. En effet, Cyrille, Auteur de la Vie d'Eutbyme, tel que nous l'avons dans le Recuëil de Surius & de Bollandus, témoigne que ce Patriarche étoit un très zelé défenſeur de la Foi orthodoxe. Auſſi Baſiliſque ne s'accommodant pas de la fetmeté d'Anaſtaſe, le fit dépoſet, pout mettre en ſa place un Moine Heretique nommé *Gerence.* Ce fut vers l'an 476. Anaſtaſe mourut l'année d'après. * Cyrille, *in Euthym. apud Sur. & Bolland. ad diem* 20. *Januar.* Evagre, *l.* 3. *c.* 6. Baronius, *A. C.* 458. *&c.*

ANASTASE *Theopolite*, fut ainſi nommé, comme on le conjecture, parce qu'il étoit natif d'Antioche, qu'on appella *Theopolis* ou *la ville de Dieu*, ainſi que nous l'apprenons d'Etienne de Byzance, duquel on peut conſulter les Interpretes. Anaſtaſe vivoit du tems de ſaint Cyrille au commencement du V. ſiecle. Il laiſſa une Relation de ce qui s'étoit paſſé en Perſe, entre un Hiſtorien Chrêtien & un Païen. * Voſſius, *l.* 1. *de Hiſt. Grec.*

ANASTASE, de Nicée, eut avec Eunomius de Nicomedie un differend touchant quelques droits de leurs Egliſes, qui fut terminé dans le Concile de Chalcedoine, tenu l'an 451. *Seſſ.* 11. * Bellarmin, *de Script. Eccleſ.*

ANASTASE, Perſan, du païs de Razech, s'appelloit *Magundat* avant ſon Baptême: il étoit fils d'un Mage, & embraſſa la même profeſſion. Il ſervoit dans les troupes du Roi Coſthoës, quand les Perſes enleverent la Croix de Jesus-Christ. Cet évenement lui donna la curioſité de s'inſtruire de la Religion des Chrêtiens; & aiant pris le deſſein de l'embraſſer, il quitta l'armée de Coſthoës, ſe retira dans la ville d'Hieraple en Syrie chez un Orfévre Chrêtien, qui apprit à Magundat les principaux points du Chriſtianiſme, & de-là s'en alla à Jeruſalem, où il fut baptiſé ſous le nom d'Anaſtaſe. Il paſſa ſept ans dans le Monaſtere de Jeruſalem, qui portoit le nom d'Anaſtaſe, & ne le quitta que pour s'en aller s'expoſer au martyre à Berſalo, ville d'Aſſyrie, que les Perſes occupoient. Quand il fut arrivé, il entreprit de prêcher la Foi de Jesus-Christ aux Perſes. Le Gouverneur nommé *Barzabane* le fit arrêter; & aïant averti le Roi de Perſe de la détention d'Anaſtaſe, il reçut ordre de l'envoier en Perſe. Anaſtaſe y fut conduit; & aiant perſiſté dans la Religion Chrêtienne, il fut étranglé le 22. Janvier 628. & eut enſuite la tête tranchée. Son corps fut porté quelques années après à Conſtantinople, & de-là en Paleſtine. On croit à Rome avoir la tête de ce Saint. * Baron. *in Annal. & Martyrol. Ses Actes dans* Bollandus. Baillet, *Vies des Saints*, 22. *Janvier.*

ANASTASE, Diſciple de ſaint Maxime, Abbé dans le VII. ſiecle, ſouffrit beaucoup, auſſi-bien que ſon Maître, pour la défenſe de la Foi contre les Monothelites. On a une Lettre de lui, écrite aux Moines de Cagliari. Il mourut en exil à Lazique, le 24. Juillet 664. * M. Du Pin, *Bibliotb. Eccleſ. VII. & VIII. ſiecle.*

ANASTASE, Apocriſiaire, ou Nonce de l'Egliſe de Rome dans le VII. ſiecle, fut perſecuté par les Monothelites, & écrivit une Lettre à Theodoſe, Prêtre de Gangre, ſur la mort de ſaint Maxime Abbé. Elle eſt dans le Recuëil d'Anaſtaſe le Bibliothecaire. Il fut renfermé dans un château le 11. Octobre 666. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. VII. & VIII. ſiecle.*

ANASTASE, Abbé du Monaſtete de ſaint Euthyme, dans la Paleſtine, florifſoit dans le VIII. ſiecle, vers l'an 740. On lui attribuë un Traité contre les Juifs, que Caniſius a publié dans le III. volume de ſes anciennes Leçons, & qu'on a mis depuis dans la Bibliotheque des Peres; mais apparemment il eſt d'un Auteur plus recent: car il marque 800. ans, depuis la deſtruction des Juifs pat Veſpaſien, juſques à ſon tems. Cet Anaſtaſe, ſelon quelques-uns, n'avoit pas des ſentimens fort orthodoxes au ſujet de la Trinité: ce qui donna occaſion à ſaint Jean de Damas d'écrire un petit Traité contre les additions faites par Pierre le Foulon, Patriarche d'Antioche dans le V. ſiecle, à l'hymne de la Trinité, appellée *Triſagion.* * Caniſius. Le Mire, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. VIII. ſiecle.*

ANASTASE, Cardinal, fut en premier lieu Moine du Mont-Caſſin, & depuis Cardinal & Bibliothecaire du Pape Etienne II. en 754. Il écrivit l'Hiſtoire de la tranſlation de ſaint Benoît. * *Conſultez* Wion, *in ligno vitæ, P. I.*

ANASTASE, Evêque de Nicée, vivoit dans le XI. ſiecle, s'il eſt Auteur des Queſtions & Réponſes ſur l'Ecriture, dont nous avons parlé dans l'article d'Anaſtaſe Sinaïte. * *Voïez* cet Article.

On attribuë encore à cet Evêque de Nicée des Traités, *De ſacra Synaxi, & de non judicando; Deque oblivione injuriarum.* Le P. Tartien le traduiſit de Grec en Latin; & Henry Caniſius le publia dans le troiſiéme volume de ſes anciennes Leçons, ſous le nom d'*Anaſtaſe Sinaïte.* Il y a pourtant plus d'apparence qu'il eſt de ce Prélat de Nicée, puiſqu'on y trouve pluſieurs lignes rouchant les jugemens temeraires qui ont été copiées de ſaint Jean Climaque. On ne ſçait point en quel tems mourut cet Evêque. * Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Poſſevin. Le Mire. Gretſet, &c.

ANASTASE *le Bibliothequaire*, Abbé Romain, a fleuri dans le IX. ſiecle, ſous les Papes Nicolas I. Adrien II. & Jean VIII. Outre le ſoin de la Bibliotheque de l'Egliſe de Rome, il eut celui de diverſes affaires qu'on lui confia pour traitet avec l'Empereur & les Ptélats d'Otient. Il ſe trouva même en 869. au VIII. Concile General, dont il traduiſit de Gree en Latin les Actes & les Canons, auſſi-bien que ceux du VII. & pluſieurs autres monumens de l'Egliſe Grecque; comme la *Chronographie tripartite*; un Recuëil de pieces concernant l'Hiſtoire des Monothelites, donné en 1630. par le P. Sirmond; & la Vie de ſaint Demetrius Martyt. Il compoſa encore une Préface ſur les Oeuvres de ſaint Denys, dont il envoïa une Ttaduction Latine à Charles *le Chauve*; & les Vies des Papes, que le P. Jean Buſée Jeſuite fit imprimer en 1606. à Maïence, & que Charles Fabrot a publiées depuis à Paris, de l'Impreſſion Roïale. Nous avons une Epître de Photius à Anaſtaſe *le Bibliothequaire*, & une d'Anaſtaſe à Hincmar de Reims. A l'égard des Vies des Papes qu'on lui attribue, Onuphre, Voſſius, divers ſçavans Critiques croïent qu'Anaſtaſe n'a écrit que juſqu'à la Vie de Nicolas I. & que Guillaume auſſi Bibliothequaire de l'Egliſe Romaine, y ajoûta celle d'Adrien II. & d'Etienne VI. Il faut encore remarquer qu'il y a apparence qu'Anaſtaſe n'écrivit point les Vies des premiers Papes, & qu'il ne fit que continuer celles qui avoient été faites par un Auteur ancien, juſqu'à Damaſe, dont on leur

avoit fait fauſſement porter le nom. On ne ſçait pas préciſément en quel tems mourut cet Auteur. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'il vivoit encore ſous le Pontificat du Pape Jean VIII. qui fut élû en 872. & mourut en 882. * Sigebert, *de Script. Eccleſ. c. 103.* Trithême. Poſſevin. Bellarmin. Baronius. Le Mire. Le P. Sirmond. Voſſius, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. IX. ſiecle.*

EMPEREURS.

ANASTASE I. de ce nom, dit le *Silentiaire*, natif de Durazzo, fut élevé à l'Empire après la mort de Zenon, au mois d'Avril 491. La veuve de ce dernier nommée Ariadne, qui entretenoit un amour ſecret avec Anaſtaſe, le plaça ſur le Trône de Conſtantinople, bien qu'il ne fût pas encore de l'ordre des Senateurs; mais ſeulement du nombre des Officiers qu'on appelloit *Silentiaires*, parce qu'ils avoient ſoin de faire garder le ſilence dans le Palais. Euphemius Prélat de Conſtantinople, voïant qu'Anaſtaſe avoit été préferé à Longin frere de Zenon, ne voulut point le couronner qu'il n'eût fait profeſſion publique de la Foi orthodoxe, ſuivant les déciſions du Concile de Chalcedoine. Il le fit ſans peine, dans le deſir qu'il avoit de ſe voir maître de l'Orient, ſans que les Manichéens & les Ariens, qui le connoiſſoient, en priſſent ombrage. Il eut le plaiſir de recevoir des Lettres du Pape Felix III. qui ſe réjoüiſſoit de ſon élection, & de voir que le peuple de Conſtantinople s'écria, lorſqu'il aſſiſtoit aux Jeux du Cirque, quelques jours après ſon couronnement, *Seigneur, commandez comme vous avez vécu.* En effet, au commencement de ſon Empire, il donna de grandes marques de pieté, de moderation & de juſtice, viſitant les Egliſes, faiſant pluſieurs aumônes aux pauvres, & ôtant la venalité des Charges, que ſon prédeceſſeur avoit introduite. Il ſupprima encore une impoſition que l'on appelloit *le Chryſargyre*, qui ſe levoit tous les quatre ans, non-ſeulement ſur la tête des perſonnes de quelque condition qu'elles fuſſent, mais même ſur tous les animaux, & juſques ſur les chiens, pour chacun deſquels on paioit ſix oboles. Mais il changea bien-tôt de conduite, & ſe montra auſſi violent & avare qu'il avoit été doux & liberal, faiſant grace à tous les criminels pour de l'argent, vendant toutes les Charges, accablant les Provinces d'impoſitions, & prenant le bien des habitans des villes. En 492. les habitans de Conſtantinople ſollicités par Longin, ſe revolterent en partie, & il s'éleva une guerre civile, dans laquelle le feu fut mis dans la ville, & brûla pluſieurs Palais & quelques Egliſes. Depuis, le même Longin aïant engagé dans ſon parti les Iſaures, vint attaquer Anaſtaſe, qui le défit. Ce dernier, après cet avantage, commença à perſecuter les Orthodoxes; & loin de déferer aux déciſions du Concile de Chalcedoine, il fit voir qu'il n'étoit ni Catholique, ni Eutychien, mais de la Secte de ceux qu'on appelloit *Acephales* ou *Hoſtiaires*. Il chaſſa Euphemius de ſon Siege, & établit Macedonius en ſa place; & parce que ce dernier s'oppoſoit à ſes violences, il le fit accuſer d'impudicité, par de jeunes hommes qu'il avoit ſubornés. Mais voïant que ces calomnies avoient été découvertes, il le fit enlever; perſecuta les Catholiques & les parens du Patriarche, & mit un Prêtre heretique en ſa place. Le Pape Symmaque l'excommunia; & Homiſdas ſon ſucceſſeur, lui envoïa des Députés pour travailler à la reconciliation des Egliſes d'Orient & d'Occident; mais tous les ſoins de ce Pontife furent inutiles contre l'aveuglement d'Anaſtaſe. Auſſi ce Prince fut-il abandonné du Ciel, aïant été obligé de ſupporter des guerres très fâcheuſes, & d'acheter la paix à force d'argent. En l'an 502. les Perſes lui enleverent la ville d'Amide & quelques autres places, qui lui furent reuduës depuis en 505. Celer Maître de la Milice, y contribua par la victoire qu'il remporta ſur Cabadés Roi des Perſes. Anaſtaſe en fit inſerer quelques mots dans les prieres, pour favoriſer ſes hereſies. La ville de Conſtantinople s'émut ſur le changement, & la ſédition obligea l'Empereur de ſe cacher. Elle auroit eu des ſuites fâcheuſes, ſi Anaſtaſe ne ſe fût aviſé de faire une ſatisfaction apparente à ce peuple, que le zele de la Religion avoit animé contre lui. Depuis l'an 514. Vitalien, qui commandoit les Goths, ſe revolta, & vint aſſieger Conſtantinople, mais ſans ſuccès. On dit que ſa flote fut brûlée par l'adreſſe de Proclus celebre Mathematicien, qui ſe ſervit du même ſecret des miroirs ardens, que l'on a attribué à Archimede au ſiege de Syracuſe. On dit auſſi que le même Proclus, ſçachant que divers Oracles avoient prédit à Anaſtaſe qu'il ſeroit brûlé, lui fit bâtir un logis, où il croïoit qu'il s'en pourroit défendre. Mais les précautions de cet Empereur furent inutiles, & on le trouva mort d'un coup de foudre le 18 Juillet, à l'âge de 88. ans, l'an 518. après un regne de 27. ans & quelques mois. Juſtin lui ſucceda.

Les anciens Hiſtoriens de France ont écrit que cet Empereur aïant ſçu les avantages que Clovis I. avoit remportés ſur Alaric & ſur les Allemands, lui envoïa des Ambaſſadeurs, qui lui porterent les ornemens Imperiaux; ſçavoir, la robe de pourpre, le manteau, & le diadême ſemé de pierres précieuſes, avec des Lettres de Conſul, ou ſelon d'autres, de Patrice. Baronius ſemble improuver la créance qu'on a du Conſulat preſenté à Clovis, parce que ſon nom ne ſe trouve point dans les Faſtes Conſulaires; & que la dignité de Patrice étant moindre que celle de Conſul, on n'auroit jamais oſé la donner à un ſi grand Roi. C'eſt pour cela qu'il conclut que Clovis refuſa les preſens d'Anaſtaſe. Mais outre que nous avons des exemples qui nous rendent la choſe croïable, il eſt ſeur que ces dignités n'étoient qu'honoraires. Auſſi Clovis ne les conſideroit que comme un témoignage d'amitié. Car aïant reçu dans Tours ces marques de ſa nouvelle Dignité des mains de S. Remy, il vint de l'Egliſe de ſaint Martin juſqu'à la Cathedrale, pour ſe faire voir au peuple, & envoïa d'abord la couronne à Rome au Pape Symmaque, pour la mettre dans la Baſilique de ſaint Pierre, comme un monument éternel de ſa devotion. * Cedrene. Evagre. Theodore le Lecteur. Marcellin. Procope, &c. Baronios, *depuis l'an 491. juſqu'à 518.* Gregoire de Tours, *l. 2. c. 38.* Hincmar, *in Vit. S. Rem.* Aimoin, *l. 1.* Sigebert, &c.

ANASTASE II. dit auparavant *Artemius*, Secretaire de l'Empereur Philippique Bardanes, fut mis en ſa place après ſa mort arrivée en 713. Ce Prince ſçavant, moderé & orthodoxe, envoïa ſa profeſſion de Foi au Pape Conſtantin, qui lui députa un de ſes Nonces, que les anciens nommoient *Apocriſiaires du S. Siege.* Les neceſſités de l'Empire l'obligerent de mettre ſur pied une armée contre les Sarraſins; & il en donna la conduite à des Capitaines qui s'acquitterent mal de leur devoir. Anaſtaſe s'en plaignit; & ſes troupes ſe mutinant, elles mirent ſur le Trône Theodoſe, ſimple Receveur des deniers de l'Empire. Ce dernier s'étant rendu maître de Conſtantinople, renferma Anaſtaſe dans un Monaſtere l'an 714. comme veut Baronius, ou 715. ſelon les autres, après avoir regné 2. ans & 9 mois: ce qui paroît plus vrai-ſemblable; car Theophanes dit que ce fut en 715. qu'Anaſtaſe fit venir à Conſtantinople ſaint Germain de Cyzique. * Nicephore. Zonaras. Cedrene. Baronius, *Annal. Chron. 713. 714.*

ANASTASIE ou RESURRECTION, eſt le nom d'une chapelle de Conſtantinople, où ſaint Gregoire de Nazianze aſſembla les Catholiques, & reſſuſcita, comme il le dit lui-même, la parole de la charité. Il l'appelle auſſi quelquefois *une nouvelle Bethléem*, ſoit à cauſe de ſon peu d'étenduë, ſoit parce que la foi de la conſubſtantialité de J. C. y avoit pris une nouvelle naiſſance; il la nomme encore *une Arche de Noé*, qui s'étoit ſauvée du déluge de l'hereſie, & avoit porté la ſemence d'un nouveau peuple de Catholiques. Car les Ariens leur avoient ôté la liberté de s'aſſembler depuis l'an 339. juſqu'en 379. que ſaint Gregoire fut appellé à Conſtantinople. C'eſt dans cette Anaſtaſie, où le même ſaint Gregoire de Nazianze prononça pluſieurs de ſes *Oraiſons* ou *Harangues Theologiques*, qui lui firent meriter le nom de *Theologien*. Marcien, Oeconome de l'Egliſe de Conſtantinople, y fit depuis élever un ſuperbe Temple, dont les Prélats, qui avoient été aſſemblés par le Patriarche Gennade, pour tenir un Synode, firent la dédicace l'an 459. Cette action fut celebre par un miracle que Dieu fit en faveur de la charité du même Marcien. Et ce fut peut-être encore en ſa faveur que cette Egliſe ne fut point brûlée dans un grand incendie qui deſola la ville de Conſtantinople l'an 465. Les Reliques de ſainte Anaſtaſie Martyre, qu'on apporta depuis de Sirmich dans cette Egliſe, lui conſerverent, par un double motif, le titre d'Anaſtaſie qu'elle avoit déja. * S. Gregoire de Nazianze, *Orat. 28. 32. car. 10. &c.* Sozomene, *l. 7. c. 5.* Theodoret, *l. 2.* Theodore le Lecteur, *l. 1.* Sotius, *ad diem 10. Januar.* Baronius, *in Annal.* Hermant, *Vie de ſaint Greg. de Naz.*

☞ Il faut diſtinguer cette Egliſe d'une autre de même nom, que les Novatiens avoient dans Conſtantinople. Car les Ariens l'aïant démolie ſous Conſtance, ils l'appellerent *Anaſtaſie*, depuis que Julien leur eut permis de la rebâtir.

* Socrate, *l.* 2. *c.* 30. Sozomene, *l.* 4. *c.* 19. Heumant, *Vie de S. Baſile & de S. Greg. de Naz. l.* 8. *c.* 20.

ANASTASIE, Dame Romaine, fille de Prétextat, & d'une femme Chrétienne nommée *Flavie*, fut élevée par ſa mere dans la Religion Chrétienne, mais fut mariée par ſon pere à un Païen nommé *Publius*, l'un des Grands de la Cour de l'Empereur Diocletien, qui regnoit vers la fin du III. ſiécle, & au commencement du IV. Les Actes de la vie de cette Sainte, rapportés par Metaphraſte & aſſés peu autentiques, portent que Publius étant prêt d'aller en Ambaſſade en Perſe, & ſçachant qu'Anaſtaſie profeſſoit le Chriſtianiſme, l'enferma étroitement dans une chambre, & la donna en garde à ſes domeſtiques, ſe reſervant à la punir dans la ſuite, comme il lui étoit permis par un ancien uſage, pratiqué parmi les Romains, qui donnoient pouvoir au mari de juger ſa femme, en preſence de ſes parens; mais que Publius mourut en chemin; & Anaſtaſie aïant ainſi recouvré ſa liberté, s'adonna entierement à la devotion, & au ſoulagement des Chrétiens; que l'Empereur Diocletien aïant fait amener à Aquilée le Prêtre Chryſogone, en qui elle avoit beaucoup de confiance, & qui l'avoit conſolée par ſes Lettres, pendant qu'elle étoit en priſon, elle l'y ſuivit. Suidas, Nicephore, & Baronius qui les a ſuivis trop legerement, rapportent les Lettres qu'elle lui écrivoit. Depuis on prétend que ſes actions de charité la firent découvrir & prendre en Macedoine, & qu'elle ſouffrit le martyre en Illyrie, ou par le fer, ou par le feu. On ajoûte qu'une Dame nommée *Apollonie* obtint ſon corps, par le moïen de la femme du Preſet d'Illirie, & qu'elle l'enterra près de Zara en Dalmatie; que de là il fut tranſporté à Sirmich, ville Capitale de la Pannonie, où il y avoit une égliſe en ſon honneur, du tems de l'Empereur Theodoſe *le Jeune*; que de Sirmich, ſon corps fut apporté à Conſtantinople, du tems de l'Empereur Leon I. vers l'an 460. ſous le Patriarche Gennade, où il fut dépoſé dans l'égliſe nommée *Anaſtaſie* ou *de la Reſurrection*, que quelques-uns trompés par l'équivoque du nom, ont cru originairement dédiée en l'honneur de ſainte Anaſtaſie, quoique cette égliſe dès le tems de S. Gregoire de Nazianze, c'eſt-à-dire plus de 80. ans avant cette prétenduë tranſlation, portât le nom d'Anaſtaſie. Les Grecs font ſa fête au 22. Decembre, & les Latins au 25. Il y a apparence que l'Anaſtaſie que l'on qualifie Vierge & Martyre, dont les Grecs font la fête au 29. d'Octobre, & les Latins au 28. n'eſt pas differente de celle-ci. * Theodor. Lect. *libro* 2. *Actes dans* Surius. Tillem. *Mem. Eccleſ.* Baillet, *Vie des Saints.*

ANASTASIE, fille de Conſtantius Chlorus, & ſœur de Conſtantin *le Grand*, fut mariée à Baſſien. On croit qu'après la mort de ce dernier, elle ſe remaria à Licinius Ranius Aconitus Opatus, le même que Conſtantin créa Patrice, qui fut Conſul en 334. & que Conſtance fit mourir. Ammien Marcellin dit qu'Anaſtaſie fit bâtir à Conſtantinople des bains publics, qu'elle appella de ſon nom *Anaſtaſiens*. On ne ſçait pas le tems de la mort de cette Princeſſe. * *Conſultez* les Extraits de l'Auteur anonyme des *Geſtes de Conſtantin*, que nous avons dans le corps de l'Hiſtoire Byzantine, & Ammien Marcellin, *l.* 26. *Hiſt. &c.*

☞ Il y a eu une autre ANASTASIE, ſœur des Empereurs Valens & Valentinien, que quelques Auteurs prétendent, mais fauſſement, avoir donné ſon nom aux bains, dont nous venons de parler.

ANASTASIOPLE, Ville Epiſcopale de la Galatie, qui eut au VI. ſiécle pour Evêques, Theodoſe, Timothée & Theodore, de ſuite. * Baillet, *Topogr. des Saints.*

ANATAJAN, Iſle de l'Ocean Oriental, & une des Iſles de Marie-Anne, ou des Larrons, qui a été appellée depuis peu *l'Iſle de S. Joachim* par les Eſpagnols, qui l'ont reconnuë, Baudrand dit qu'elle eſt aſſez peuplée. Elle n'a que dix lieuës de tour. Elle eſt ſous le dix-ſeptiéme degré, vingt minutes de latitude meridionale, à trente-cinq lieuës de l'Iſle de Sagpan, & à trois lieuës de celle de Sarigan. * Le Gobien *Hiſt. des Iſles Mariannes.*

ANATHEME. Les Auteurs Eccleſiaſtiques emploïent ce mot pour ſignifier l'excommunication. Ce terme vient du Grec ἀνάθεμα ou, comme quelques-uns liſent ἀνάθημα, par un *e* long, il ſe prend quelquefois en bonne part pour les dons offerts aux Dieux; mais dans l'Ecriture ſainte il répond au mot Hebreu *Harma*, dérivé de la racine *Haram*, qui ſignifie *tuer, détruire, exterminer.* C'eſt en ce ſens que les villes qui étoient détruites par l'ordre de Dieu, ſont dites des *anathêmes au Seigneur*: ce qui revient à la premiere ſignification; parce qu'étant détruites par l'ordre de Dieu, elles lui étoient comme offertes en ſacrifice. Mais d'un autre côté comme le terme d'Anathême emporte la deſtruction des Villes & des choſes qui ſont Anathêmes au Seigneur; on s'en ſert dans le Nouveau Teſtament, pour ſignifier l'execration & la deteſtation. Il eſt dit que S. Pierre, après avoir renié JESUS-CHRIST, commença *à anathematiſer*, c'eſt-à-dire, à faire des imprécations & à jurer, qu'il ne le connoiſſoit point. Les Juifs qui vouloient tuer S. Paul s'étoient *anathematiſés*, c'eſt-à-dire, avoient fait des imprécations contre eux, qu'ils ne boiroient ni ne mangeroient point qu'ils n'euſſent executé leur deſſein. Le mot *Anathême* ſe prend ſouvent pour une choſe digne d'execration. Saint Paul dit qu'il ſouhaitoit d'être Anathême pour ſes freres; il dit qu'aucun de ceux qui parlent par l'eſprit de Dieu ne dit anathême à JESUS, & prononce anathême contre quiconque n'aime point JESUS-CHRIST, & contre ceux qui enſeigneroient une autre doctrine que celle qu'il a annoncée. L'Egliſe regardant ceux qui ſont excommuniés à cauſe de leurs crimes, comme des gens execrables, & dignes de la malediction des Fidelles, s'eſt ſervi de ce terme pour exprimer l'excommunication. Cette formule eſt commune dans les Conciles, contre ceux que l'on excommunie pour la doctrine, ou pour les mœurs. Quelques Modernes mettent de la difference entre l'anathême & l'excommunication, & diſent que l'anathême ne ſe prononce que contre ceux qui ont commis de grands crimes, & qui ſont incorrigibles; mais cette diſtinction ne paroît pas avoir de fondement dans l'antiquité. Il y a deux ſortes d'*Anathêmes*, les uns judiciaires, portés par des perſonnes qui ont la Juriſdiction; les autres, abjuratoires, qui peuvent être prononcés par des Laïcs, à qui on fait prononcer anathême contre l'hereſie qu'ils abjurent, & contre ceux qui la ſoûtiennent. * M. Du Pin, *Traité des Excommunications.*

ANATHOTH, ou *Hanathoth*, ville de la Tribu de Benjamin donnée aux Lévites de la Famille de Caath, & aſſignée pour ville de refuge. Elle n'eſt éloignée de Jeruſalem que de vingt ſtades. * Joſephe *Antiq. l.* 10. *chap.* 10. Elle eſt la Patrie de quelques perſonnes illuſtres, entr'autres du Prophéte Jérémie, d'Abiezer un des trente vaillans de l'Armée de David, & d'Abiathar, où le Roi Salomon l'exila, pour avoir ſoûtenu le parti d'Adonias. * Joſué, *XXI.* 18. *II.* Rois, *XXIII.* 27. *III.* Rois, *XXIII.* 26. *I. Paralipom. XII.* 3.

ANATOLE (*Anatolius*) Patriarche de Conſtantinople, étoit un Diacre d'Alexandrie, qui s'éleva à cette dignité par ſes ſotrigues. Dioſcore, Patriarche d'Alexandrie, l'avoit envoïé à Conſtantinople, où il faiſoit ſes affaires à la Cour, en qualité de ſon Apocriſiaire, ou Nonce. Ce fut dans le tems que les partiſans d'Eutychés émûrent une cruelle perſecution contre S. Flavien, Patriarche de Conſtantinople, qu'ils ne ſe contenterent pas de dépoſer au faux Concile d'Epheſe en 449. mais qu'ils traiterent avec tant d'inhumanité, que trois jours aprés il mourut en exil. Dioſcore, chef de ce parti, fit mettre Anatole, qui étoit ſa créature, en la place de ſaint Flavien, s'aſſurant qu'il favoriſeroit les Eutychéens; mais Anatole, aprés la mort de Theodoſe *le Jeune*, lorſque Marcien ſur élevé à l'Empire, changea de parti, pour ſe maintenir ſur ſon Siége. Il embraſſa les ſentimens du parti orthodoxe, aſſembla un Concile à Conſtantinople, où il invita les Legats du Pape S. Leon, qui s'y trouverent, prononça anathême contre la doctrine de Neſtorius & d'Eutychés, & envoïa ſa profeſſion de Foi à ſaint Leon, qui le reçut dans ſa Communion, à la priere de l'Empereur Marcien, & de l'Impératrice Pulcherie. Depuis il aſſiſta au Concile de Chalcedoine; mais les trois Canons qu'il fit inſerer dans les Actes de ce Concile, du conſentement de quelques Evêques Orientaux, ſur la prééminence de l'Egliſe de Conſtantinople, ſoûleverent contre lui les Legats du ſaint Siege, qui s'oppoſerent à cette diſpoſition. Cette affaire cauſa un grand déſordre; & l'Ordination qu'il fit enſuite dans ſon Egliſe, des partiſans de l'hereſie, en produiſit un plus funeſte. Le Pape ſaint Leon s'oppoſa à ſes entrepriſes, ſur tout lorſque ce Prélat eut dépoſé l'Archidiacre Aërius. Anatole, pour ſe venger, fit courir des bruits très déſavantageux à la réputation du Pontife. Mais malgré ſon orgüeil, il fut obligé de ſe ſoûmettre, & de ſe reconcilier avec ſon Archidiacre, quoiqu'on le ſoupçonnât toûjours de favoriſer les Heretiques. Il mourut l'an 458. Gennadius lui ſucceda. * Le Concile de Chalcedoine, *Act. t.* 3. *&* 6. S. Leon, *Epiſt.* 51. 52. *& ſuiv.* Baronius, *A. C.* 449. *&* 458.

ANATOLE

ANATOLE (*Anatolus*) Evêque de Laodicée en Syrie, dans le III. ſiecle, étoit d'Alexandrie, & de l'une des meilleures familles de la ville. Il fut un des plus habiles hommes de ſon tems, & excella dans l'Arithmetique: dans la Geometrie, dans la Phyſique, dans l'Aſtronomie, dans la Grammaire & dans la Rhetorique. Il établit une Ecole de Philoſophie à Alexandrie, & ſembl. y avoir lui-même profeſſé. Il fut élevé aux premieres dignités de la ville, & s'acquitta des Charges les plus importantes avec honneur. Pendant la guerre ſuſcitée à Alexandrie par Emilien contre Gallien en 262. Anatole ſe trouva renfermé dans la citadelle, qui tenoit pour Emilien. Anatole fut chargé du gouvernement de la place; & comme les aſſiegés manquoient de vivres, Anatole fit ſçavoir l'état des choſes à Euſebe, Diacre d'Alexandrie, qui étoit dans la partie de la ville, laquelle obéiſſoit à Theodoſe, General de Gallien, & menagea par ſon moien la grace des aſſiegés; enſuite ſous prétexte de renvoier les bouches inutiles, il fit ſortir de la place, premierement les Chrêtiens, & enſuite tous ceux qui voulurent ſe retirer: de ſorte que o'y reſtant preſque plus perſonne, Theodoſe ſe rendit facilement maître de la place. Cet Euſebe, dont nous venons de parler, fut élû Evêque de Laodicée à la place de Socrate; & dans le même tems, Anatole étant allé faire un voïage en Paleſtine, fut retenu par Theoctene Evêque de Ceſarée, qui lui impoſa les mains, pour le faire ſon Coadjuteur, dans l'eſperance qu'il lui ſuccederoit; mais dans le voïage qu'il fit à Antioche, pour aſſiſter à un Concile contre Paul de Samoſate, il paſſa par Laodicée, dans le tems de la mort d'Euſebe, & il y fut retenu pour Evêque en 269. Euſebe de Ceſarée dit qu'il avoit fait peu de Livres, mais qu'ils étoient excellens. Il laiſſa un Traité touchant la celebration de la Fête de Pâques, & un autre *De Arithmetica Inſtitutionibus*, en dix livres. S. Jerôme, *in Catal.* parle très avantageuſement d'Anatole. *Mira doctrina*, dit-il, *vir fuit in Arithmetica, Geometria, Aſtronomia, Grammatica, Rhetorica, Dialectica; cujus ingenii magnitudinem de volumine, quod ſuper Paſcha compoſuit, & de decem libris de Arithmetica Inſtitutionibus intelligere poſſumus.* Il floriſſoit dès l'an 3. de Probe, & de J. C. 278. & ſous l'Empire de Carus vers l'an 282. ou 283. On ne ſçait pas préciſément l'année de ſa mort; mais il eſt honoré comme Martyr dans l'Egliſe Grecque le 4. Octobre. Le Martyrologe Romain marque ſa fête le 3. Juillet. Nous avons d'Anatole un Traité Latin de la Pâque, donné par Buchetius; où effectivement on trouve la traduction d'un paſſage du Traité d'Anatole, cité par Euſebe; & l'on ne peut douter que ce ne ſoit un Ouvrage ancien, puiſque l'Auteur marque que la coûtume de celebrer en Aſie la Pâque le 14. de la Lune de Mars, ſans avoir égard au Dimanche, venoit d'être abolie dans ce païs-là. * Euſebe, *in Chron. & Hiſt. l. 7. c. 26.* Adon, *in Chron.* Trithême, *de Script. Eccleſ.* Baronius, *A. C. 283. n. 11. 12. & 13. & in Martyr. ad 3. Jul.* Voſſius, *de Math. c. 50. §. 3. & c. 67. §. 3. &c.* Tillemont, *Mem. Eccleſ.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. III. premiers ſiecles.*

ANATOLE (*Anatolus*) Diacre de l'Egliſe Romaine, conſulta Ferrand, Diacre de l'Egliſe de Carthage, diſciple de ſaint Fulgence, ſur les Queſtions que l'Empereur Juſtinien propoſoit au Pape Jean II. en 533. Il demandoit ſi on pouvoit dire, qu'*un de la Trinité eût ſouffert*. Nous avons la Réponſe que lui fit Ferrand parmi ſes Oeuvres, que le Pere Chifflet fit imprimer à Dijon en 1649. C'eſt une Epître qui a pour titre, *de duabus in Chriſto naturis, & quod unus de Trinitate natus paſſuſque dici poſſit.* Le même Ferrand lui écrivit une autre Lettre ſur l'affaire des trois Chapitres. Elle eſt adreſſée à Anatole & à Pelage, qui étoit auſſi Diacre. * Baronius, *A.C. 533.* Chifflet, *in Not. ad Ferrand.*

ANATOLE, (*Vindamus Anatolus*) de Beryte, Senateur très zelé pour le Paganiſme, poſſeda pluſieurs dignités ſous l'Empire de Conſtance & de Conſtant. Il fut Vicaire d'Aſie en 339. Préfet d'Illyrie en 346. & en 359. il avoit encore été Gouverneur de Galatie, & Vicaire d'Afrique: (peut-être eſt-ce un autre Anatole qui commanda en Illyrie en 349.) On croit que ce Vindanius ou Vindamonius Anatolius eſt l'Auteur des douze livres d'Agriculture cités par Photius. * Eunap. *chap. 8.* Ammien, *pag. 166.* Photius, *c. 163.*

ANATOLE, (*Anatolius*) ſorti de très bas lieu, parvint par ſes artifices aux premieres Magiſtratures d'Antioche. C'étoit un hypocrite, à qui ſa vie innocente & pure en apparence, donna entrée dans la maiſon de l'Evêque Gregoire. On découvrit pourtant qu'il ſacrifioit aux Idoles, & qu'il avoit engagé d'autres perſonnes dans ſon impieté. L'Empereur Tibere II. auquel on donna avis de ce qui ſe paſſoit, le fit venir à Conſtantinople, où le peuple s'éleva contre ce Prince, qui n'avoit condamné ce ſcelerat qu'à l'exil; on chercha même Eutychius avec les autres Juges, pour les tuer. De ſorte que pour appaiſer le peuple, il falut lui livrer Anatole, qu'on expoſa d'abord aux bêtes; il fut depuis attaché en croix, & ſon corps fut devoré des loups, vers l'an 580. Gregoire avoit été accuſé d'avoir eu les mêmes ſentimens qu'Anatole; mais on connut qu'il étoit innocent, & qu'il n'avoit point de part aux impietés de ce miſerable. Evagre rapporte de lui une choſe aſſez ſurprenante. C'eſt qu'étant dans la priſon à Antioche, dans le tems qu'on le devoit conduire à Conſtantinople, il jetta les yeux ſur une image de la ſainte Vierge, comme pour demander la protection de celle qu'elle repreſentoit, & que l'image tourna la tête, comme ſi elle en eût eu horreur. * Evagre, *l. 5.* Baronius, *A. C. 580.*

ANATOLICO, Village de la Province appellée *Deſpotato*, qui eſt l'ancienne Ætolie en Grece. Il eſt bâti comme Veniſe dans un marais, & peuplé d'environ deux cens feux. Ses habitans cultivent dans la terre ferme du voiſinage, le raiſin appellé *de Corinthe*, qui y eſt excellent, & deux fois plus gros que celui de Zante. * Spon, *Voïage d'Ital. en 1675.*

ANATOLIE. *Cherchez* ASIE MINEURE.

ANATOLIE, Vierge & Martyre ſous l'Empire de Decie, dans le III. ſiecle. Les Martyrologes en font mention le 10. de Juillet.

ANATOMIE, Science qui donne la connoiſſance du corps de l'homme & des autres animaux par la diſſection que l'on fait de toutes ſes parties. Ceux qui ont écrit de l'Anatomie parmi les Anciens, ſont Hippocrate, Democrite, Ariſtote, Eraſiſtrate, Gallien, Avicenne, Herophile, & pluſieurs autres, qui en avoient parfaitement connu la neceſſité, & qui la regardoient comme la plus importante partie de la Medecine, ſans laquelle il n'étoit pas poſſible de connoître l'uſage des parties du corps humain, ni par conſequent les cauſes des maladies. Cependant elle avoit été entierement abandonnée pendant pluſieurs ſiecles, & ce n'a été que dans le ſeiziéme qu'elle a commencé à ſe rétablir. Ceux qui y ont le plus contribué, ſont Carpus, Jacques Sylvius, Charles-Etienne Veſale, Fernel, Columbus, Fallope, Euſtathius, Fabrice d'Aquapeodente, Ambroiſe Paré, André du Laurent, Caſſerius, Gaſpart Bauhin, Hoffman, Riolan, &c. Mais ceux qui ſont venus depuis, l'ont beaucoup perfectionnée, & l'ont enrichie d'un grand nombre de belles découvertes. Aſellius découvrit les veines lactées en 1622. Hervé publia ſa découverte de la circulation du ſang en 1628. Pecquet découvrit le reſervoir du chile, & les conduits thoraciques en 1651. Olaüs Rudbeck Suedois, & Thomas Bartholin, trouverent les vaiſſeaux lymphatiques en 1650. & 1651. Warton trouva en 1655. les conduits ſalivaires inferieurs. Stenon découvrit les conduits ſalivaires ſuperieurs, ceux du palais, des narines & des yeux en 1661. Il travailla auſſi ſur les muſcles, & ſur d'autres parties, avec beaucoup de ſuccès. Wirſungus en 1642. découvrit le conduit du Pancréas. Willis, qui eſt venu depuis, a donné l'anatomie du cerveau & des nerfs, d'une maniere beaucoup plus exacte qu'on n'avoit fait avant lui: il avoit pourtant obtenu pluſieurs choſes conſiderables, qui ont été depuis remarquées par Vieuſſens, celebre Medecin de Montpellier, & qui a auſſi compoſé un excellent Traité du cerveau & des nerfs. Gliſſon a traité du foie; Warton des Glandes; Graaf du ſuc pancréatique, & des parties de la generation, tant des hommes que des femmes; Lower du mouvement du cœur; Truſton de la reſpiration; Peyer des glandes des inteſtins; Drelincourt de la conception, des œufs des femmes, du placenta, des membranes, du fœtus, &c. Malpighi, qui eſt mort premier Medecin du Pape Innocent XII. en 1694. eſt un de ceux à qui on eſt plus obligé, par un grand nombre de nouvelles découvertes qu'il a faites ſur les poulmons, ſur le cerveau, ſur le foie, ſur la rate, ſur les reins, ſur les glandes, & ſur les vaiſſeaux lymphatiques. Il a fait auſſi une excellente anatomie ſur les plantes, & de très belles obſervations ſur la generation, ſur les œufs, ſur les vers à ſoie, & ſur pluſieurs autres choſes qui regardent l'hiſtoire naturelle. M. Grew a fait auſſi une Anatomie des plantes. On eſpere que M. du Vernei, celebre Anatomiſte au Jardin Roïal à Paris, donnera bien-tôt pluſieurs Traités ſçavans & curieux d'Anatomie. * *Memoires du Tems.*

ANATORIA, anciennement Tanagra, petite ville de la Grece. *Voïez* TANAGRA.

ANAUSIS Roi des Alaniens & des Henioques, un des amans de Medée, fut dans la ſuite tué par ſon rival Scytus. * Val. Flac. *Argonaut. l. 6. v. 43.*

ANAXAGORAS, Roi des Argiens, ſelon Pauſanias & & Apollodore, a regné après Megapenthe, & a eu pour ſucceſſeurs Alector, Iphis & Eteocle. Ces Rois ne ſe trouvent point dans les catalogues des Rois d'Argos, donnés par Caſtor, Tatian & Euſebe. Magapenthe a ſuccedé à Acriſius, tué par Perſée, qui ſe retira à Mycenes l'an 3366. de la Période Julienne, 1348. avant J. C. la ſucceſſion des Rois d'Argos après Acriſius juſqu'à Agamemnon, eſt fort embroüillée. * Pauſanias, *l.* 2. Apollod. Marsham. M. Du Pin, *Biblioth. des Hiſt. proph.*

ANAXAGORAS, natif de Clazomene, Philoſophe, qu'on ſurnomma Νοῦς ou l'*Eſprit*, à cauſe de la ſubtilité de ſa doctrine, étoit fils d'Eubule ou Hegeſibule, d'une famille ancienne. Il fut diſciple du Philoſophe Anaximene, auquel il ſucceda, & tranſporta le premier la Philoſophie d'Aſie à Athenes. Il admettoit des parties infinies en tous les corps, aſſûrant que le Soleil étoit une maſſe de feu, plus grande que le Peloponneſe. Il voïagea en Egypte, où il apprit les ſecrets des Sçavans de ce païs. Au reſte, il étoit ſi déſabuſé de la pluralité des Dieux, & ſi perſuadé de l'impoſture de ceux que l'antiquité profane adoroit, que Lucien feint que Jupiter l'écraſa d'un coup de Foudre. Comme on lui reprochoit qu'il n'avoit que du mépris pour ſa patrie, il répondit, en montrant le Ciel du doigt, qu'au contraire il l'eſtimoit infiniment. Outre ſon ſentiment ſur les atômes, il croïoit que la Lune étoit habitée, ou qu'elle le pouvoit être, qu'il y avoit des montagnes & des vallées; que les principes des choſes avoient en eux les caracteres des parties: car comme l'or eſt compoſé de petites parcelles unies enſemble, de même tout ce grand monde eſt fait de ſemblables parties, qui ſont le tout, & ſont le premier mobile des choſes; que les corps peſans ſont dans le lieu le plus bas, comme la terre, & que les legers occupent le plus haut, comme le feu; mais que l'eau & l'air ſont au milieu. Il croïoit que les aſtres avoient d'abord eu un mouvement confus, qui s'étoit enfin reglé; que la voïe lactée eſt une reflexion des raions du Soleil; que les cometes ſe font d'un amas de diverſes étoiles errantes; & que les vents ſe forment par un air que le Soleil a rarefié. Anaxagoras eut parmi ſes diſciples Socrate, Euripide & Periclés. Il mourut la 1. année de la LXXXVIII. Olympiade, 428. ans avant Jesus-Christ. Diogene Laërce parle de trois autres Anaxagoras; le premier, Orateur & diſciple de Socrate; le ſecond, Sculpteur, dont Antigonus a fait mention; le troiſiéme, Grammairien & diſciple de Zenodote. * S. Auguſtin, *l. 8. de Civit. Dei, c.* 2. Diogene Laërce, *in Anax. l.* 2. Plutarch. *in vita Nicia.* Plin. *l.* 2. *c.* 58. Suidas, &c.

ANAXANDRE, Roi des Lacedemoniens, fils d'Euryerate, & pere d'un autre du même nom, combattit avec grand ſuccès contre les Meſſeniens, qui furent chaſſés du Peloponneſe, la 1. année de la XXIV. Olympiade, 684. ans avant J. C. l'an 4030. de la Periode Julienne. Plutarque dit de lui, qu'il répondit à ceux qui lui demandoient, pourquoi les Lacedemoniens n'avoient point de tréſor; que c'étoit de peur qu'on ne corrompît ceux qui en auroient les clefs. * Plutarque, *aux Apophthegmes Laconiques*, c. 34. Pauſanias, *l.* 3. M. Du Pin, *Biblioth. des Hiſt. proph.*

ANAXANDRIDE, Roi de Sparte, fils de Leon, ſoûmit les Tegeates, devenus inſolens, après quelques avantages qu'ils avoient remportés ſur les Lacedemoniens, durant le regne de ſon pere. Il fut le premier de ſon païs, qui eut deux femmes à la fois. Les Ephores qui voïoient avec regret qu'il n'avoit point d'enfans, voulurent l'obliger de répudier ſa premiere femme, pour en prendre une autre. Mais il avoit tant d'amour pour elle, qu'il ne put ſe reſoudre à la quitter; de ſorte que pour ſatisfaire les Ephores & ſon inclination, il en épouſa avec elle une ſeconde, dont il eut Cleomene. Depuis, la premiere devint feconde, & fut mere de Doticus, de Leonidas & de Cleombrote. Ce Roi a vêcu vers la LX. Olympiade, & l'an 540. avant J. C. * Pauſanias, *l.* 3. Plutarque, *des Apophthegmes Laconiques, c.* 33. Bayle, *Dictionaire Critique.* M. Du Pin, *Bibliotb. des Hiſt. proph.*

ANAXANDRIDE, Poëte Comique, de Rhodes, ou de Colophon, avoit compoſé ſoixante-cinq Comedies, ſelon Suidas, & vivoit du tems de Philippe Roi de Macedoine, ſous la CI. Olympiade, & l'an 376. avant J. C. C'eſt le premier ſelon Suidas, qui ait fait paroître ſur la Scene, les amours des hommes, & leur adreſſe à corrompre les jeunes filles. Ariſtote le cite *an* 3. *l. de la Rhetorique*, & Athenée *an l. 6. c.* 18. où Caſaubon ſoûtient qu'Anaxandride & Alexandride ne ſont qu'un même Auteur, & qu'il faut lire par tout *Anaxandride* où l'on trouve *Alexandride.* * Voïez *ſes remarques ſur Athenee.*

ANAXARETE, Princeſſe du ſang Roïal de Teucer, eut tant de mépris pour Iphis, qui l'aimoit avec une paſſion extrême, que ce malheureux amant ſe pendit de deſeſpoir, à la porte d'Anaxarete. Venus irritée de cette cruauté, la metamorphoſa en rocher. * Ovide, *dans le dernier livre des Metamorphoſes, v.* 748.

ANAXARQUE, Philoſophe de la ville d'Abdere, fut Diſciple de Diomene de Smyrne, de Metrodote de Chio, ou, ſelon les autres, de Democrite. Il vivoit dès le regne de Philippe de Macedoine, ſous la CX. Olympiade, & l'an 340. avant Jesus-Christ. Ce Philoſophe fut extrêmement conſideré d'Alexandre *le Grand*, qui commanda un jour de lui donner tout ce qu'il demanderoit. Comme les Treſoriers s'étonnoient de ce qu'il avoit demandé cent talens, ce Prince voulut qu'on les lui fît compter, ajoûtant qu'il connoiſſoit par là qu'il étoit de ſes amis, puiſqu'il exigeoit un preſent digne de ſa grandeur & de ſon pouvoir. Ce Prince eut tant de déference pour Anaxarque, qu'il entra à Babylone, parce qu'il le lui conſeilloit, bien que ce fût contre l'avis des Chaldéens. Un jour qu'il étoit à la table de ce Prince, qui lui demandoit ce qu'il diſoit du repas, il lui répondit qu'il étoit très bien ordonné, & qu'il n'y auroit eu rien à ſouhaiter, ſi l'on y avoit ſervi la tête d'un certain grand Seigneur: ce qu'il dit en regardant Nicocreon, Tyran de Chypre, ſon ennemi. Ce dernier en fut ſi piqué, que l'aïant fait prendre après la mort d'Alexandre, il le fit mettre dans un mortier, & le fit briſer avec des pilons de fer. Le Philoſophe ſupporta ce ſupplice avec tant de coutage, que ſa violence ne l'empêcha jamais de braver le Tyran, & de lui dire pluſieurs fois d'écraſer tant qu'il voudroit le vaſe où Anaxarque étoit renfermé (parlant de ſon corps) parce qu'Anaxarque lui-même n'avoit point de part à ces tourmens. Et comme Nicocreon le menaça de lui faire couper la langue, *Je n'en empêcherai bien, effeminé jeune homme*, lui dit le Philoſophe, *de pouvoir diſpoſer de cette partie de mon corps*; & en effet, l'aïant coupée avec les dents, & tournée durant quelque tems dans ſa bouche, il la jetta contre le viſage du Tyran, qui en écuma de colere. Ce Philoſophe étoit un de ceux qui doutoient de tout; & il diſoit ſouvent qu'il ne ſçavoit pas même s'il ſçavoit quelque choſe. On le ſurnomma l'*Heureux* & *la Fortune*, à cauſe de la force de ſon eſprit, de ſon intrepidité dans les dangers, & de ſa temperance. Il fut un de ceux qui entreprirent de détourner Alexandre de la folle penſée qu'il avoit de ſe faire appeller Dieu. * Cicer. *l.* 3. *de Natur. Deor. c.* 33. *& l.* 2. *Tuſcul. c.* 22. Gregot. Nazianz. *Epiſt.* 58. Theodoret, *Serm.* 8. Diogene Laërce, *en ſa Vie, an l.* 9. Plutarque, *en la Vie d'Alexandre.* Valere Maxime, *l.* 3. *c.* 3. *Exemp. 6.* Arrien, *l.* 4. Suidas.

ANAXARQUE, celebre Capitaine des Thebains, dont Thucydide parle ſouvent en l'*Hiſtoire de la guerre du Peloponneſe.*

ANAXENOR, Joüeur de Luth, à qui ceux de la ville de Tyane firent de grands honneurs, & auquel Marc-Antoine donna le revenu de quatre villes, avec des Gardes, & auquel on fit dreſſer une ſtatuë. * Strabon, *l.* 24.

ANAXIDAME (*Anaxidamus*) Roi de Sparte après ſon pere Theopompe, ne fit rien de grand ni de glorieux durant ſon regne. Il eut pour ſucceſſeur Archidame ſon fils, qui regnoit ſous la LXXII. Olympiade, vers l'an 492. avant J. C. * Pauſanias, *l.* 3.

ANAXIDAME Roi de Sparte, étoit fils de Zeuxidamus, de la famille des Eurypontides, ou deſcendans d'Euripon, & eut pour Collegue Anaxandre de l'autre famille des Eutyſtenides, ou deſcendans d'Eutyſthenes. Sous leur regne les Spartiates ſoûmirent à leur obéïſſance les Meſſeniens qui s'étoient revoltés, & qui furent vaincus vers l'an 723. avant J. C. ſous la XIV. Olympiade. Anaxidame étant un jour interrogé qui étoit celui qui commandoit proprement dans Sparte, répondit que c'étoit les Loix & les Magiſtrats, lorſqu'ils les faiſoient executer. * Pauſanias, *in Meſſen.* Plutarque, *in Apophtegm.*

ANAXILAS, Philoſophe, & Tyran de Reggio en Italie,

& de Zancle, appellée maintenant *Meſſine* en Sicile, regnoit ſous la LXXVI. Olympiade, 476. ans avant J. C. * Plutarque. Strabon, *l.* 6. Diodore, *l.* 11.

ANAXILAS ou ANAXILAUS, Philoſophe & Magicien que l'Empereur Auguſte fit chaſſer de Rome & de toute l'Italie, l'an 28. avant J. C. étoit natif de Latiſſe. * Euſebe, *in la Chron.*

ANAXILAS, nom de pluſieurs Auteurs. Denys d'Halicarnaſſe parle d'un Hiſtorien de ce nom, *l.* 1. Athenée fait mention d'un Poëte Comique, *au l.* 12. Pline en cite un qui étoit Medecin, *l.* 19. *c.* 1. *l.* 25. *c.* 13. *& l.* 30. *c.* 8. & Plutarque en allegue auſſi pluſieurs de ce nom, *en la vie d'Alcibiade, dans les Apophth. Lacon. c.* 35. &c.

ANAXILIDE, (*Anaxilides*) Philoſophe dont parle S. Jerôme, a écrit que Potone ou Pericthone, mere de Platon, devint enceinte du fait d'Apollon. Diogene Laërce raconte ce fait diverſement, & rite le même Anaxilide & Clearque. Il dit qu'on croïoit à Athenes qu'Ariſton avoit voulu faire quelque violence à ſa femme Potone, qui étoit une très belle perſonne; & qu'elle fut defenduë par Apollon, qu'elle vit en ſonge, & qui la garda, juſqu'à ce qu'elle eût mis au monde Platon, dont elle étoit déja enceinte. * S. Jerôme, *adv. Jovin.* Diogene, *in vita Plat.*

ANAXIMANDRE, de Milet, Philoſophe, fils de Praxiades, diſciple & ſucceſſeur de Thales, il fut le premier qui inventa la ſphere, comme le remarque Pline, qui enſeigna la Geographie, qui dreſſa une Carte de Geographie, ſelon Strabon, & qui apprit à faire des horloges, ſelon Diogene Laërce. On dit de lui, qu'aïant prévû un tremblement de terre, il en avertit les Lacedemoniens, & que l'évenement verifia ſa prédiction. Ce Philoſophe croïoit que le principe de toutes choſes étoit un élement vaſte & infini, ſans déterminer ſi c'étoit le feu, l'air ou l'eau. Il diſoit que ſes parties ſe changeoient, mais que ſon tout étoit immuable; que la terre eſt placée au milieu comme le centre; qu'elle eſt ronde, & d'une figure ſpherique, &c. Anaximandre étoit âgé de 64. ans, la 2. année de la LVIII. Olympiade, 547. avant J. C. * Pline, *l.* 2. *c.* 79. Diogene Laërce, *l.* 2. S. Auguſtin, *l.* 8. *de Civit. Dei, c.* 2. Saint Juſtin Martyr, *Orat. ad Græc.* Euſebe, *l.* 1. *Prep. Evang. c.* 5. *&* 14. Plutarque, *Plac. Philoſoph.* Pline, *l.* 7. *c.* 56. *l.* 2. *c.* 8. Strabon, *l.* 1. Voſſius, *de Mathem. de Philolog. de Philoſ.*

ANAXIMANDRE, Hiſtorien Grec, étoit de Milet, & vivoit en même tems que le Philoſophe de même nom, avec lequel quelques-uns le confondent, quoique Diogene Laërce les diſtingue préciſément. Il ſuivit en écrivant la Dialecte Ionique. Athenée fait mention de l'*Heroologie* d'Anaximandre, qui étoit apparemment l'ouvrage de ce dernier. * Diogene Laërce, *de Vit. Phil. l.* 2. Suidas, *in Anax.* Voſſius, *de Hiſt. Græc. l.* 1. *c.* 6.

ANAXIMENE, de Milet, dit l'*Ancien*, Philoſophe, fils d'Euryſtrate, étoit diſciple d'Anaximandre. Il admettoit l'air pour principe de toutes choſes, aſſurant qu'il étoit infini; & bien loin d'avoüer que les Dieux fuſſent Auteurs de cet air, il diſoit au contraire qu'ils en étoient ſortis eux-mêmes. Pline dit qu'il fit le premier un Quadran ſolaire, & qu'il en fit voir l'expetience à Sparte. Apollodore cité par Diogene Laërce, dit qu'Anaximene nâquit la LXIII. Olympiade, dont la 1. année tombe en la 528. avant J. C. & qu'il mourut dans le tems que Crœſus fut pris par Cyrus. C'eſt un anachroniſme des plus groſſiers. Car la défaite de Crœſus arriva en la LVIII. Olympiade, & l'an 548. avant J. C. * Cicer. *Acad. Quæſt. l.* 4. *c.* 37. *& l.* 1. *de Nat. Deor. c.* 10. Diogene Laërce, *l.* 2. Pline, *l.* 2. *c.* 76. S. Auguſtin, *l.* 8. *de Civit. Dei c.* 2. Voſſius, &c.

ANAXIMENE *l'Ancien*, natif de Lampſaque, Orateur & Hiſtorien, fut l'un des Précepteurs d'Alexandre *le Grand*. & ſuivit ce Prince à la guerre. Il ſauva ſa patrie d'une ruine preſque ioévitable. Car, comme elle avoit favotiſé le parti des Perſes, Alexandre avoit reſolu de la ruiner, & donnoit déja ſes ordres pour cela, ſans que rien fût capable de lui faire changer de ſentiment. En effet, voïant venir Anaximene, & ſe doutant qu'il lui venoit demander grace pour cette ville, il jura par tous les Dieux des Grecs, qu'il feroit le contraire de ce que ſon Précepteur lui demanderoit. Mais ce dernier, par un trait d'adreſſe, le conjura inſtamment de détruire Lampſaque: de ſorte qu'Alexandre engagé par ſon ſerment, ou adouci par la préſence d'eſprit d'Anaximene, fut contraint de pardonner à cette ville, dont il avoit juré la perte, la 3. année de la CXI. Olympiade, 334. ans avant J. C. Il avoit écrit pluſieurs Ouvrages, & entre autres une Hiſtoire Grecque en 12. livres, depuis la naiſſance du monde, & l'origine des Dieux juſques à la bataille de Mantinée, qui fut donnée la 2. année de la CIV. Olympiade, & avant J. C. 363. Quelques Sçavans lui attribuent, mais ſans fondement, les livres de Rhetorique d'Ariſtote. * Pauſanias, *l.* 2. *&* 6. Strabon, *l.* 13. Quintilien, *l.* 3. *c.* 5. Valere Maxime, *l.* 7. *c.* 3. *exempl.* 15. Suidas. Freinshemius, *liv.* 1. *du ſupplement ſur Quinte-Curce.* Voſſius, *des Hiſt. Grecs*, *l.* 1. *c.* 10.

ANAXIMENE, de Lampſaque, dit *le Jeune*, pour le diſtinguer de l'autre qui étoit ſon oncle, frere de ſa mere, fut auſſi Hiſtorien & Orateur. Il vivoit ſous le regne de Ptolomée, fils de *Lagus*, qui mourut après un regne de 40. ans, ſous la CXXIV. Olympiade, 284. ans avant J. C. Anaximene laiſſa quelques Ouvrages, qui ſont ſouvent allegués par les Anciens. * Athenée, *l.* 12. Cleomene Alexandrin, *l.* 6. *des Tapiſſeries.* Voſſius, *l.* 1. *c.* 21. *de Hiſt. Grec.*

ANAXIPOLIS, Poëte Grec, qui a écrit des choſes Ruſtiques. Quelques Auteurs lui attribuent le Vers qui eſt cité au 14. *c. du* 14, *l.* de l'Hiſtoire naturelle de Pline, où il eſt même nommé dans les anciennes éditions; comme dans une de Parme de l'an 1476. ſelon Voſſius, qui conclut que ce Poëte vivoit du tems de Ptolomée *Lathurus*, qui regna 36. ans, depuis la 4. année de la CLXV. Olympiade, & avant J. C. 117. * Voſſius, *de Poët. Grac. c.* 8.

ANAXIPE, Poëte de la nouvelle Comedie, vivoit ſous le regne d'Antigonus & de Demetrius *Poliorcetes* ou *Preneur de villes*, vers la CXX Olympiade, & environ 300. ans avant J. C. * Cœlius Rhodiginus rapporte cette parole de lui, *que les Philoſophes étoient très ſages, & très concertés en leurs paroles, mais peu dans leurs actions*, *l.* 22. *c.* 13. Suidas. Voſſius, &c.

ANAXIPPE, de Minde, qui dédia une ſtatuë à Hercule. Pauſanias en parle, *dans le livre des Eliaques.* * Suidas. Voſſius, &c.

ANAXIS de Bœotie, Hiſtorien Grec, conduiſit un Ouvrage, qu'on lui attribuë, juſques au regne de Philippe de Macedoine, fils d'Amynthas, ſelon Diodore de Sicile, c'eſt-à-dire, juſqu'à la 1. année de la CV. Olympiade, & 360. avant J. C. *au l.* 15.

ANAXO, fille d'Anceas, que quelques-uns ſont mere d'Alcmene, & non pas Lyſidice ſœur de Pitheus, fils de Pelops & d'Hippodamie, comme le dit Plutarque.

ANAZARBE, ſur le Pyrame, ville de Cilicie avec Archevêché, ſous le Patriarchat d'Antioche, étoit Metropolitaine de la ſeconde Cilicie, & avoit neuf Diocèſes dans ſa Province. Les Anciens l'ont nommée *Anazarbus* & *Anazarba.* Son nom moderne eſt *Axar*, *Acſarai*, ou *Acſerai*, *Ain zarba.* Suidas dit que cette ville eut d'abord le nom de *Kyinda*, & qu'un Senateur, que l'Empereur Nerva y envoïa, lui donna le ſien, qui étoit Anazarbus. Mais il paroît que cet Auteur ſe trompe en cela. Il eſt ſûr que cette ville eſt très-ancienne, qu'elle eut le nom d'*Anazarbe* dès ſa fondation, & que depuis on lui donna celui de *Dioceſarée*, de *Ceſarée Auguſte*, & de *Juſtinianopolis.* Les premiers lui furent donnés en l'honneur de Ceſar & d'Auguſte, & l'autre de Juſtin ou Juſtinien, qui la rétablit après un tremblement de terre. Elle en a ſouffert deux ou trois, qui l'avoient entierement ruïnée; & elle fut toûjours remiſe dans ſon premier éclat. Anazarbe a produit de grands hommes, comme Dioſcoride, ſi habile dans la connoiſſance des Simples ou de la Botanique, Oppien Poëte, Pedanius, Aſclepiades, &c. Nous avons une ancienne medaille de Julia Cornelia Paula, femme de l'Empereur Heliogabale, ſur le revers de laquelle on voit un Capricorne deſſus un globe, avec une inſcription Grecque, qui donne à Anazarbe le titre de *Metropolitaine de Cilicie.* La ville de Taſſe lui diſputa cet avantage; & c'eſt pour cette raiſon qu'on diviſa la Cilicie en premiere & en ſeconde. Anazarbe étoit la metropole de celle-ci, & Taſſe de l'autre. L'impie Aëce s'arrêta long-tems à Anazarbe, où Athanaſe Evêque Arien de cette ville fut ſon maître. Cyrille, Prélat de cette ville, ſouſcrivit au Concile General de Chalcedoine pour lui & pour ſes ſuffragans. Nous avons une Epître de l'Empereur Juſtinien à Jean, autre Evêque d'Anazarbe, qui préſida en 550. au Concile de Mopſueſte, où il prend le titre de Metropolitain de Juſtinianopolis. S. Julien de Cilicie, Martyr celebre, dont le corps étoit à Antioche, où il avoit deux belles égliſes de ſon nom, étoit d'Anazarbe. S. Marin, ſurnommé *le Vieillard*, étoit de la même ville, & y fut martyriſé vers l'an 290. Les Saints Taraque, Probe, & Andronic, qui

étoient de diverſes Provinces, aïant été pris en Cilicie, ſubirent leur premier interrogatoire à Tarſe, le ſecond à Mopſueſte, le troiſiéme à Anazarbe, où ils conſommerent leur martyre à mille pas de la ville, dans le lieu des ſpectacles publics, & ils furent enterrés dans la montagne voiſine Aujourd'hui cette ville n'eſt qu'un méchant bourg. * Ptolomée. Etienne de Byzance. Strabon. Pline, *l.* 5. *c.* 26. Ammien Marcellin, *l.* 14. Evagre, *l.* 4. *Hiſt. c.* 8. Philoſtorge, *l.* 3. Nicephote, *l.* 17. *c.* 3. Le Mire, *Notit. Epiſc. Orb.* Holſtenius, *de Patriarch. Antioch.* Bellon, *l.* 2. *Obſerv. c.* 108. Baillet, *Topograph. des Saints.*

ANAZZO, ou TORRE d'ANAZZO, ville de la Province de Barri dans le Roïaume de Naples. On croit que c'eſt l'ancienne *Egnatia*, ou *Gnatia*, ville détruite dans la Poüille & ſur la mer Adriatique, avec un Evêché qui a été transferé à Monopoli. Quelques Modernes la nomment *Gnazzi* ou *Nazzi*. * Baudrand.

ANBAHOUMATAH, Dervis ou Religieux Indien, du nombre de ceux qui portent le nom de Gioghi. Il ſe fit Muſulman & expliqua en Arabe, le livre intitulé *Aabertkend*, qui eſt un livre des Brachmanes, qui contient la Religion & la Philoſophie des Indiens. Il lui donna le nom de *Merâ al mâäni*, le *Miroir de l'Ame*. Mais ce livre, quoique traduit, ne s'entend point ſans le ſecours d'un Bramen ou Docteur Indien. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ANBAR, ville de la Province de Chaldée ou Irake Arabique, ſituée ſur l'Euphrate, à vingt lieuës au deſſous de Bagdet, qui eſt ſur le Tigre. Aboul Abbas Saffach, premier Calife de la Maiſon des Abbaſſides la rétablit, & la choiſit pour un tems pour le ſiege du Califat, après qu'il lui eût changé de nom; car il lui donna celui de ſa famille, & la fit appeller *Haſchemiah*. Abou Giafar al Manzor qui lui ſucceda, demeura auſſi quelque tems en cette Ville, avant qu'il eût fait bâtir celle de Bagdet. Ces deux Califes firent neanmoins quelque ſéjour en celle d'Achara, qui étoit auſſi ſituée ſur le Tigre, 10. lieuës au deſſus de celle de Bagdet. Il y a eu pluſieurs Auteurs natifs de cette Ville, qui ont tous porté le ſurnom d'*Anbari*, comme Abûl Abbas Ben Othman, qui eſt Auteur d'un Traité d'Algebre. Abou Giafar Ahmed Ben Iſhac Al Ambati, mort l'an 317. de l'Hegire, de J. C. 929. Un autre Ambari, qui mourut l'an 577. de l'Hegire, de J. C. 1181. nous a laiſſé pluſieurs queſtions faites en maniere de Dialogues entre les Docteurs de Couſa & ceux de Baſſora, ſur les matieres de la Religion Muſulmane. Il y a auſſi eu Aboubecre Ben Caſſem, ſurnommé *Eba al Anbari*, mort l'an 328. de l'Hegire, Auteur du livre intitulé *Offoul al adhdad, la Science des contraires.* * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

ANCA, ou ANCA MEGAREB, c'eſt-à-dire, *Occidcat*, eſt le nom que les Arabes donnent à un oiſeau extraordinaire, qui eſt, diſent-ils, ſi gros & ſi grand, qu'il pond des œufs auſſi gros que des montagnes; ils aſſurent qu'il prend des Elephans auſſi facilement qu'un épervier prend des moineaux, ou que le chat prend des ſouris; que lorſqu'il ſe met à volet, ſes ailes font autant de bruit & de fracas qu'un torrent impetueux; qu'il vit mille ans, & qu'il s'accouple avec ſa femelle à l'âge de cinq cens ans; que l'on a vû autrefois cet oiſeau parmi les hommes; mais qu'un jour s'étant émancipé à enlever une nouvelle mariée avec ſes braſſelets & autres bijoux de nôces, le Prophete Handala fils de Saphuane, celebre en ſon tems, en fut ſi indigné, qu'il maudit cet oiſeau; & que Dieu aïant égard à ſon imprécation & à ſa priere, relegua l'oiſeau Anca Megareb dans une iſle inacceſſible aux hommes, où il n'y a que des élephans, des rinoceros, des buffles, des tigres, & toutes ſortes de bêtes feroces. L'on voit bien que c'eſt-là un oiſeau fabuleux & un conte Arabe, qui peut avoir ſon fondement, en ce que l'on a vû en Egypte un oiſeau de même nom, qui eſt une eſpece d'aigle beaucoup plus gros & plus fort que ne le ſont les autres aigles. * *Voïez* Bochart, *Hieroſ. parte poſter. l.* 6. *c.* 14.

ANCAMARES, ou ANOAMARES, peuples de l'Amerique Meridionale, le long du fleuve Madere, qui ſe décharge dans la riviere des Amazones. * Texeira. Baudrand.

ANCE, ou ANSE, en Latin *Sinus*: c'eſt un enfoncement de la mer dans les terres, ou une eſpece de petit golfe, dont l'entrée eſt égale ou plus ſerrée que l'enfoncement. Elle eſt differente de Baïe, dont l'entrée eſt plus large que l'enfoncement; cependant on confond ſouvent l'Ance, la Baïe, & le Golfe.

L'ANCE DE SAINTE CATHERINE, *Sinus faulla Catharina*: Baïe de la Nouvelle France, dans le Canada propre, près les monts Nôtre-Dame & à l'entrée du grand fleuve de ſaint Laurent. Il y a dans la Nouvelle France pluſieurs Baïes qui portent le nom d'Ance, comme l'*Ance verte*, l'*Ance aux Lamproies*, l'*Ance Noire*, l'*Ance du Diamant*, & l'*Ance des Salines* dans l'iſle de la Martinique. * Loüis Joliet.

ANCE'E, Roi d'Arcadie fils de Lycurgue, fut du nombre des Argonautes; & aïant ſuivi Meleagre à la chaſſe du ſanglier de Calydon, il mourut bleſſé par cet animal, ſelon Pauſanias. Les autres qui le font fils de Neptune d'Aſtipalée, diſent qu'il aima l'Agriculture, & que preſſant impitoïablement ſes eſclaves, pour leur faire cultiver ſes vignes, un d'eux lui dit qu'il ne boiroit jamais du vin qu'elles produiſoient. Après les vendanges, Ancée prit une coupe, pour goûter ſon vin; & regardant cet eſclave qui lui avoit dit qu'il n'en boiroit point, il ſe mocqua de ſa prédiction. Ce dernier lui répondit qu'il y avoit encore bien du chemin entre le verre & la bouche. πολλὰ μεταξὺ πέλει κύλικος καὶ χείλεος ἄκρου (C'eſt ce qui a donné lieu à ce Proverbe Latin, *Multa cadnas inter calicem, ſupremaque labra*; ou bien comme Caton l'a traduit de Grec en Latin, *Multùm intereſt, inter os & offam*, que l'on dit de ceux qui ſe trouvent fruſtrés dans l'attente de quelque choſe qu'ils s'étoient bien promis.) Sur ces entrefaites on vint avertir Ancée qu'un ſanglier étoit entré dans ſa vigne, & qu'il la ravageoit: à cette nouvelle il laiſſa tomber la coupe, & s'en étant allé pour chaſſer ce ſanglier, la bête ſe jetta ſur lui & le tua. Il faut diſtinguer deux Ancées, le premier fils de Lycurgue, dont Pauſanias fait mention dans ſes *Arcadiques*, & ce dernier. * Homere, *l.* 1. *Iliad.* Pauſanias, *l.* 8. Aulu-Gelle, *Noct. Attic. l.* 13. *c.* 16. Hygin. Eraſme, *in Adag. Incertus eveniet.* Natal. Comes, *l.* 7. *c.* 2.

ANCENIS, ſur la Loire, ville de France en Bretagne, eſt l'*Ancenſiam* ou *Angenſiam*, capitale des Ambites, peuples d'autour l'embouchûre de la Loire. Il y avoit autrefois un fort château bâti par Atembergue, femme d'un Comte Breton, nommé *Guerec*; mais aujourd'hui tout y eſt ruiné. * Argentré, *Hiſt. de Bretag.* Du Chêne, *Antiq. des Villes.* Bourgon, *Geogr. Hiſtor.*

ANCHARAN, (Pierre) dit DE ANCHARANO, celebre Docteur de Bologne, étoit en grande réputation dans le XV. ſiecle. Il avoit été diſciple de Balde, qu'il égala dans la connoiſſance du Droit Civil & Canonique. Les Petes aſſemblés l'an 1409. au Concile de Piſe, ſe ſervirent de lui pour s'oppoſer à ceux qui improuvoient leur aſſemblée. En effet, les Ambaſſadeurs de Robert, Duc de Baviere, aïant parlé fort deſavantageuſement contre eux dans la IV. Seſſion, tenuë le 15. Avril, & dans la VII. remuë le 4. Mai, Pierre de Ancharano monta en chaire, répondit au diſcours des Ambaſſadeurs, & conclut que le Concile étoit legitimement aſſemblé, & qu'il avoit droit de proceder contre Gregoire XII. & Benoit XIII. pour finir le ſchiſme. Nous avons de lui, *Commentaria in Decretales & Clementinas*, & *Conſilia varia*. imprimés à Lyon, à Veniſe, à Bologne, & ailleurs. Il mourut à Bologne en 1497. & y fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Benoit, où l'on voit ſon Epitaphe, qui le nomme *Juris Canonici ſpeculum & Civilis anchora.* * Bellarmin, *de Script. Eccleſiaſt.* Sponde, *An. Chriſt. anno* 9. Forſtet & Fichard, *in Vit. Juriſc.* Du Puy, *Hiſt. du Schiſme.* Geſner, *in Biblioth.*

ANCHARIE, Déeſſe, honorée par le peuple d'Aſculum dans la Poüille, comme Tertullien le dit *dans l'Apologetique. c.* 24. Pamelius a corrigé après Turnebe ce lieu de Tertullien, en mettant *Aſcalanorum* pour *Aſcalanorum*, parce qu'il eſt ſûr que ce Pere parle de cette ville, qui fut celebre par la défaite de Pyrrhus, comme Plutarque l'a auſſi remarqué. C'eſt la même d'où étoit originaire l'Orateur Barus, dont parle Ciceron. * Turnebe, *Adverſar. l.* 17. *c.* 24. Pamelius, *c.* 24. *Apol. n.* 387.

ANCHARIUS, Senateur Romain, & l'un des Proſcripts que Marius fit mourir, aïant ordonné à ſes ſoldats de tuer tous ceux qui l'aborderoient, & auſquels ils ne tendroit pas le ſalut. * Plutarque, *in Mario.*

ANCHEDIVA & ANGADIVE, *Angadiva*, *Angediva*, Petite iſle de l'Ocean Indien. Elle eſt ſur la côte du Roïaume de Decan, environ à douze lieuës de la Ville de Goa du côté du Midi. Les Portugais avoient autrefois dans cette iſle un fort, qui eſt preſentement ruiné. * Bandrand.

ANCHEMOL. *Cherchez* ANCHIMOL.

ANCHETES ou ANCHISE, Archonte, ou Preteur an-

puel de la ville d'Athenes, ſous la LXXIII. Olympiade, vers l'an 488. avant J.C. Acratide lui ſucceda dans cet emploi. * Pauſan. Diodore.

ANCHIALE, (*Anchialus*) Ville de Cilicie, fut bâtie par Sardanapale, ſi nous en croïons Strabon. Les Auteurs même qui n'en conviennent pas, diſent qu'elle fut le tombeau de ce Prince efféminé, & que l'un y voioit ſa ſtatuë. * Strabon, *l.* 14. Pline.

ANCHIALE, qu'on a nommée diverſement *Anchialos* & *Anchialus*, Ville de Thrace avec Archevêché, dans le Patriarchat de Conſtantinople. Les Turcs la nomment *Kenkis*, & les Grecs *Anchialo*, ou *Ancheo*, ſelon Leunclavius. Elle eſt ſur la côte de la Mer Noire. * Strabon, *l.* 7. Pline, *l.* 5. *c.* 27. Ovide, *l.* 1. *Triſt.*

ANCHIALIUS, (Michel) Patriarche de Conſtantinople, gouverna cette Egliſe, ſous l'Empire d'Emmanuel Comnene, depuis l'an 1166. juſques en 1183. Il étoit ſçavant, bon Philoſophe, & ami de la paix. Il abolit l'uſage ſuperſtitieux des enchantemens, & il ordonna auſſi que les Clercs ne pourroient poſſeder de Charges ſeculieres. * Balſamon, *in Nomocan. Photii, in Can. 65. Concil. Trul. & in Can. 16. Concil. Carthagin.* Baronius, *in Annal. &c.*

ANCHIETA, (Joſeph) Jeſuite, étoit de Teneriffe, l'une des iſles Canaries. Son pere étoit de Biſcaïe, & ſa mere étoit native des Canaries. Il paſſa en Portugal, & étudia à Coimbre, il prit l'habit de Jeſuite l'an 1550. âgé de dix-ſept ans. Trois ans après il fut envoïé dans le Breſil, où il paſſa quarante-trois ans & gagna un très grand nombre d'ames à Dieu; ce qui lui a fait donner le nom d'*Apôtre du Breſil*. Il écrivit une Grammaire & un Dictionnaire en langage du Breſil, outre quelques autres Ouvrages; & il mourut au bourg de Reritiba, le 9. Juin 1597. Le Pere Sebaſtien Baretati de Florence écrivit ſa vie imprimée à Lyon & à Cologne. * Alegambe, *Biblioth. Soc. Jeſu, pag.* 289. & 419. Nicolas Antonio, *in Append. Biblioth. Hiſpan. tom.* 2. *pag.* 130. *&c.*

ANCHIMOL, ou ANCHEMOL, fils de Rhetus Roi des Marrubiens, aïant débauché ſa belle-mere Calperie, & fuïant la colere de ſon pere, ſe retira vers Daunus Roi des Rutules, & ſuivit Turnus dans la guerre qu'il fit à Enée. * Virgile, *Æneid. l.* 10.

ANCHIMOL ou ANCHEMOL, Capitaine Lacedemonien, eut ordre de ſe mettre en campagne, pour faire la guerre aux Piſiſtratides, qui s'étoient rendus maîtres d'Athenes. Il fut tué par les troupes de cavalerie, qu'on avoit envoïées pour s'oppoſer à ſa marche. * Heiodore, *Terpſichore*, ou *l.* 5.

ANCHIMOLE, étoit un Sophiſte proche la ville d'Elide, qui ne bûvoit que de l'eau, & ne ſe nourriſſoit que de figues; & étoit cependant auſſi robuſte qu'aucun autre homme. * Cœl. Rhodig. *l.* 6. *c.* 4.

ANCHIN, *Aquiſcinctum*, Abbaïe conſiderable des Pais-Bas. Elle eſt en Hainaut, dans une petite iſle formée par la Scarpe, à deux lieuës au deſſous de la ville de Doüai. Anchin doit à ſa ſituation ſon nom, qui ſignifie *entouré d'eaux*. * Baudrand.

ANCHISE, ANCHISA ou HANCHISA, eſt le nom d'une montagne d'Afrique, qui fait partie du grand Atlas, qu'on nomme en quelques endroits *Aduncail* ou *Idecaval*, & en d'autres *Tenſif*, comme nous l'avons déja remarqué en parlant du mont Atlas. * Dapet, *Deſcript. de l'Afriq.*

ANCHISE, Troïen, de la Famille Royale, étoit fils de Capys & de la Nymphe Naïs. Il eut Enée de Venus; ſoit que la perfection de la femme lui eût fait donner ce nom de la Déeſſe des Graces, ou qu'il eût voulu lui-même inventer cette fable, pour faire valoir ſon merite, ou pour rendre ſon fils plus venerable. Les Auteurs fabuleux diſent qu'il fut frappé legerement du tonnerre, ou pour avoir eu part aux faveurs d'une Déeſſe, ou pour les avoir révelées. Après la priſe de Troye par les Grecs, Anchiſe ſortit de cette ville avec ce qu'il put faire emporter de plus précieux, dans le tems qu'Enée & ſon fils Aſcanius faiſoient ferme, pour favoriſer cette retraite. C'eſt ce qui a donné lieu aux Poëtes de dire qu'Enée portoit ſon pere ſur ſes épaules, & qu'il conduiſoit ſon fils par la main. Quoiqu'il en ſoit, Anchiſe ſuivit ſon fils en Italie, & mourut en Sicile près de Drepane. Enée le fit enterrer au mont Erix. * Homere, *l.* 2. *Iliad.* Virgile, *l.* 1. *&* 3. *Eneid.* Denys d'Halicarnaſſe & Tite-Live, *l.* 1. *Hiſt. Rom.*

ANCHISE, Archonte. *Voïez* Anchete.

ANCHISE. *Voïez* Anſegiſe.

ANCHITE'E, femme de Cleombrote Roi de Sparte, & mere de Pauſanias, ſe rendit illuſtre par ſa juſte ſeverité contre ſon fils, traître & rebelle à ſa patrie, qu'il avoit voulu livrer à Xercés Roi de Perſe. Lorſque Pauſanias, condamné à la mort par les Ephores, ſe fut refugié dans le temple de Minerve, comme dans un azyle, cette Princeſſe fit boucher elle-même une porte, par où elle craignoit qu'il ne s'évadât, afin de l'y faire perir de faim. Ce fut ainſi que perit Pauſanias, la 3. année de la LXXVI. Olympiade, 474. ans avant J. C. * Diodore. Plutarque.

ANCHORA, eſt le nom d'un Château dans la Morée au Peloponneſe, ſelon le Noir, près de la ville que les Anciens ont nommée *Aſine*. On croit qu'elle porte le nom de *Fanerominus*. Strabon & Ptolomée en font mention, & Lucain, *l.* 8. *Pharſ.* Le golfe de Modon ou de Coron, qui eſt près de cette ville, eſt quelquefois appellé *Sinus Aſinæus*, auſſi-bien que *Sinus Meſſeniacus*. Les Auteurs anciens parlent auſſi des écueils qui étoient près d'Aſine, dont un Poëte fait mention, *l.* 2. *Itiner.*

Hinc Aſines ſcopulos cauti, Acriteque minacis
Lunquimus intactos longè.

ANCHORA, marque de la famille des Seleucides, que ceux de ce nom apportoient en venant au monde, comme on l'apprend de Juſtin, *l.* 15. *c.* 4.

ANCHORANO (Pierre de) natif de Bologne, apprit le Droit Canon & Civil ſous le ſçavant Balde. Il fut d'abord Profeſſeur dans l'Univerſité de Padouë, & enſuite à Bologne vers l'an 1408. où il mourut, & fut enterré dans l'Egliſe de S. Dominique. On l'appelle dans ſon Epitaphe *Anchora juris*. On a de lui pluſieurs Ouvrages ſur les Decretales, ſur le Sexte, ſur les Clementines, &c. *Hiſteria Juris, lib.* 3. *cap.* 31.

ANCHURUS, fils de Midas Roi de Phrygie, ſe jetta dans un gouffre, qu'une inondation d'eau avoit formé près de la ville de Celene en Phrygie. L'Oracle avoit dit que, pour refermer la terre, il falloit jetter dans cet abyme ce qu'on auroit de plus cher & de plus précieux: de ſorte que voïant que pluſieurs treſors que ſon pere y avoit jettés, n'avoient point eu l'effet que l'Oracle faiſoit attendre, après avoir embraſſé ſon pere & ſa femme, il monta ſur un cheval & s'y précipita ſoi-même, ſçachant qu'il n'y avoit rien de plus précieux que la vie d'un homme: après quoi le gouffre ſe referma. Midas en reconnoiſſance de ce bienfait, lui dreſſa un autel d'or en l'honneur de Jupiter Idéen. * Plutarque, *dans le Parallele des exemples tirés des Grecs & des Romains, c.* 5. Calliſthenes, *l.* 2. *Metam.*

ANCILE (*Ancile*) eſt le nom que les Romains donnerent à un bouclier de cuivre, qu'ils diſoient être tombé du Ciel à Rome, après une grande peſte qui deſola preſque toute l'Italie, l'an 48. de la fondation de Rome, & 706. avant J. C. ſous le regne de Numa Pompilius. On dit qu'après la chûte de ce bouclier, on entendit une voix qui cria, que tant qu'il ſeroit conſervé dans Rome, cette ville commanderoit à toutes les autres. Le Roi Numa aïant conſulté là-deſſus ſa Nymphe Egerie, en rapporta pour réponſe, que ce bouclier défendroit la ville non-ſeulement contre la puiſſance des ennemis, mais même contre la peſte & les autres maladies; que pour le garder avec plus de ſeureté, il falloit faire onze autres boucliers entierement ſemblables à celui-là, afin que ſi quelqu'un entreprenoit de le dérober, il ne pût le reconnoître parmi les autres. Suivant cet avis, un excellent Ouvrier, nommé *Mamurius Veturius* fit onze boucliers que l'on mêla avec celui qui étoit tombé du Ciel. Numa les donna en garde à douze Prêtres qu'il inſtitua exprès pour cela, & qu'il nomma *Saliens*, c'eſt-à-dire, en nôtre Langue *Danſeurs* ou *Sauteurs*, d'un nom pris de la ceremonie à laquelle ils furent deſtinés, qui fut d'aller tous les ans au mois de Mars, en danſant & ſautant dans les ruës en ſigne de réjoüiſſance, avec chacun un de ces boucliers à leur bras. Ils étoient vêtus d'une maniere particuliere, (qui eſt décrite au mot *Saliens*) & chantoient un Cantique, où étoit ſouvent repeté le nom de Veturius Mamurius, qui demanda cela pour recompenſe de ſon travail. Il y en a neanmoins qui croïent que ces Prêtres ne diſoient pas dans leur Cantique, *Veturium Mamurium*, mais *veterem memoriam*, c'eſt-à-dire, *ancienne memoire*, pour garder ainſi le ſouvenir de cet ancien bienfait. Quoi qu'il en ſoit, ce bouclier, qui tomba, dit-on, du Ciel, & les onze pareils furent nommés Anciles, *Ancilia*, ou du mot Grec ἀγκύλον, qui ſignifie *courbe*, parce qu'ils étoient en effet de cette figure; ou d' ἄγκων, qui ſignifie *coude*, parce qu'ils s'attachoient autour du coude; ou *d'ancifus*, com-

posé d'*am* & de *cæsus*, qui signifie *échancré de part & d'autre*, tels qu'étoient des boucliers qui avoient une ouverture de chaque côté faite en rond, & dont les bords se recourboient en dedans, faisant plusieurs tours. Le peuple Romain respectoit les Anciles avec tant de religion, que le jour que les Saliens les portoient dans la ville, il n'étoit pas permis à une armée Romaine, en quel endroit qu'elle fût, de faire aucun mouvement. On ne pouvoit se marier, ni faire aucune entreprise pendant qu'on portoit ces boucliers; parce que, dit Ovide, les armes marquent la discorde, qui ne se doit point trouver dans les mariages.

Arma movent pugnam, pugna est aliena maritis;
Cuncta cum fuerint, aptus omen erit.

Tacite attribuë le mauvais succès qu'eut l'Empereur Othon contre Vitellius, à son départ de Rome, pendant que l'on portoit ces boucliers sacrés. * Varron, *l.* 5. Tite-Live, *l.* 1. *c.* 20. Ovid. *Fast. l.* 3. *v.* 395. Tacit. *l.* 1. *Hist.*

On trouve dans les Epitomes des livres qui nous manquent de Tite-Live, que les Anciles se remuerent d'eux-mêmes avec beaucoup de bruit, pendant la guerre où Marius vainquit les Cimbres, & que ce prodige fut pris pour un bon augure. * Tite-Live, *l.* 1. *c.* 20. & *l.* 37. *c.* 33. & *Epitom. l.* 68. Plutarch. *in Num.* Ovid. *Fast. l.* 3. Horat. *Carm. l.* 3. Sueton. *in Othon. c.* 8. Cicer. *l.* 3. *de Orat.* Denys d'Halicarnasse, *l.* 2. Lactance, *l.* 1.

ANCILLON (David) Ministre de l'Eglise P. R. de Metz sa patrie, nâquit le 17. de Mars 1617. Il commença ses études dès l'âge de neuf à dix ans au College des Jesuites de Metz, & s'appliqua dans la suite à l'étude de la Theologie. Il étoit infatigable au travail. Il alla à Geneve l'an 1633. & y fit son cours de Philosophie sous M. du Pan, & ses études de Theologie sous Messieurs Spanheim, Diodati & Tronchin. Il partit de Geneve en 1641. & aïant été presenté au Synode de Charenton pour y prendre le degré de Ministre, cette assemblée lui confia le soin des Calvinistes de Meaux, où il se maria: & il y exerça son ministere jusqu'à l'an 1653. qu'il s'en alla à Mets, où il fut Ministre depuis l'an 1653. jusques à la revocation de l'Edit de Nantes en 1685. Il se retira alors à Francfort, & aïant prêché dans l'Eglise Françoise des Calvinistes de Hanau, il y commença l'exercice de son ministere sur la fin de l'année 1685. Il s'en retourna bien-tôt à Francfort, & se détermina enfin à s'établir à Berlin, où il fut fait Ministre, & agreé de Son Alteſſe Electorale de Brandebourg. Il y est mort le 3. de Septembre 1692. âgé de 75. ans. Il procura dans ce païs des établissemens avantageux à sa famille. On a divers Ouvrages de sa façon, entr'autres un qui fut imprimé à Bâle l'an 1698. en deux volumes in 12. par les soins de M. Ancillon l'Avocat, fils aîné du Ministre. Cet Ecrit est intitulé, *Mélange Critique de Litterature recueilli des conversations de M. Ancillon.* On a aussi depuis peu de tems donné au public la vie de quelques hommes illustres dans la Republique des Lettres, que l'on croit être de son fils. * *Journal de Leipsic, mois de Juin* 1698. *pag.* 287. Bayle, *Dictionn. Critique* 2. *édition.*

ANCINA, (Jean-Juvenal) Evêque de Saluſſes, dans le Piémont, étoit natif de la ville de Fossan, à huit milles de Saluſſes. Il s'adonna premierement à la Medecine, & fut Medecin de Frederic Madruſe Ambassadeur du Duc de Savoye, & ensuite de l'Empereur Rodolfe, auprès de Sa Sainteté. Pendant le sejour qu'Ancina fit à Rome, il étudia en Theologie, & s'y rendit fort sçavant en peu de tems: puis il reçut l'Ordre de Prêtrise, & se mit sous la conduite de S. Philippe de Neri, Fondateur de la Congregation de l'Oratoire de Rome. Enfin le Pape Clement VIII. lui aïant commandé d'accepter un des Evêchés vacans, il choisit celui de Saluſſes, parce qu'il étoit de moindre revenu, & qu'il y avoit beaucoup à travailler dans ce Dioceſe, où les opinions de Calvin s'étoient gliſſées. * Etitht. *Pinac. Vir illustr.*

ANCIUN-FU, Ville de la Chine dans la Province de Xansi. * Martin Martini, *Atlas Sinic.*

ANCKLITZEN, (Constantin) *Cherchez* Schwart.

ANCLA, est le nom que les anciens Romains donnent à un seau qui sert à tirer de l'eau d'un puits, du mot *Anclare* puiser; ils l'appelloient aussi *Haustrum* du mot *Hanrire*. Voici une ancienne Epigramme sur ce seau, qui n'a jamais été imprimée.

Pendet & haurit aquas pendentes, evomit undas.
Et fluvium vomitura bibit, mirabile factum!
Portat aquas, portatur aquis, sic unda per undas
Volvitur, & veterem haurit nova machina lymphas.

ANCLAM, sur la riviere de Pene, Ville d'Allemagne, dans la Pomeranie, a été aux Suedois, entre Volgast & Stetin. L'Electeur de Brandebourg la prit en 1676. & la rendit aux Suedois après la paix de Nimegue, en 1678. * Baudrand. *Memoires du tems. Geographie historique de* Bourgon.

ANCONE, Ville de l'ancien *Picenum* en Italie, appartenant au saint Siege, avec Evêché suffragant de la Metropole de Fermo, est située sur la mer Adriatique, avec un port, & est capitale de la Marche d'Ancone. Caton, dans ses Origines, dit que son premier nom fut *Picene*, & qu'elle fut bâtie par les Abotigenes. Mais Pline, Strabon, Solin & quelques-autres, soûtiennent qu'Ancone a eu pour ses Fondateurs des Siciliens, qui fuïoient les persecutions de l'ancien Denys, Tyran de Syracuſe. Peut-être qu'elle fut bâtie par des Grecs venus de la Doride, & augmentée par les Siciliens. C'est pour cela que Juvenal le nomme *Ancone la Dorique.*

Ante domum Veneris, quam Dorica sustinet Ancon.

D'autres croient qu'Ancus Martius fonda Ancone. Quoiqu'il en soit, elle étoit celebre du tems des Romains. L'Empereur Trajan y fit construire un port; & l'on y voit encore un Arc triomphal de ce Prince, avec une inscription, qui sont un des plus beaux ornemens de cette ville. Les Goths la prirent, & ensuite elle fut soûmise aux Lombards, qui y avoient un Marquis pour gouverner ce païs, d'où est venu le nom de *la Marche d'Ancone.* Blondus dit que les Sarrasins la brûlerent sous le Pontificat du Pape Sergius. Depuis, elle fut rétablie, & les Anconois furent très jaloux de leur liberté. Ils la perdirent dans le XVI. siecle. Bernardin Barba, Evêque de Casal, & Louis de Gonzague, General des troupes de Clement VII. la surprirent en 1532. Car sous prétexte de la défendre contre les courses des Turcs, ils y firent bâtir une citadelle; & ensuite aïant fait sortir les jeunes gens de la ville, ils s'en rendirent les maîtres, & y mirent garnison. Depuis ce tems, Ancone est comprise dans l'Etat Ecclesiastique. Le port est assez grand, & même assez bon pour le commerce, à cause de la correspondance qu'il a avec l'Esclavonie, la Grece & la Dalmatie; mais il est peu commode, & même dangereux. Le mole est avancé environ deux cens pas dans la mer. Le Pape Pie II. vint à Ancone, pour y avancer l'armement contre les Turcs, & y animer à la Croisade qu'il avoit fait publier contre ces Infideles, & il y mourut le 14. Août de l'an 1464. Il y en a même qui assûrent que ce Pape étoit alors sur le point de s'embarquer avec l'armée navale, pour faire la guerre aux Turcs, en consequence de la ligue qu'il avoit faite avec les Venitiens & d'autres Princes & Etats. La situation d'Ancone est sur le penchant d'un Cap, où l'on voïoit autrefois un Temple de Venus, & où est aujourd'hui l'Eglise de S. Cyriaque, qui est la Cathedrale, considerable par ses Reliques, son portail, & ses belles colomnes de marbre. Le Cap est celui de Crumere, dit aujourd'hui *Monte San Cyriaco.* Il y a sur le haut de la ville la citadelle, où est le Palais des Legats que les Papes tiennent à Ancone. L'Eglise de l'Incoronata, celles de Nôtre-Dame de la Misericorde, de S. Nicolas, du S. Crucifix, de S. Augustin, &c. meritent d'être vûës à Ancone, aussi-bien que la Maison de Ville, le Palais où s'assemblent les Marchands, & les fortifications de la ville. Le culte de S. ETIENNE, premier des Martyrs, s'établit dans cette ville plûtôt qu'en aucun autre lieu de l'Occident, au sujet d'une des pierres dont il avoit été lapidé, & qu'on y avoit apportée. S. CYRIAQUE ou Quiriace, Martyr, que l'on honore le quatriéme jour de Mai, & non pas celui du 8. Août, passe pour un Evêque d'Ancone dans l'esprit de beaucoup de gens. S. CONSTANCE, Sacristain de l'Eglise de S. Etienne, près d'Ancone, vivoit vers le commencement du VI. siecle. * Strabon, *l.* 5. *&* 6. Cesar, *l.* 1. *Comment.* Tacite, *l.* 3. *Hist.* Antonin. *in Itiner.* Pline, *l.* 2. *c.* 71. *l.* 3. *c.* 14. *&* 19. *l.* 14. *c.* 6. Procope, *l.* 3. *de bello Gothico.* Blondus, *l.* 13. *Hist.* Ughel, *Ital. Sacra.* Leandre Alberti, *Descr. Ital.* Baillet, *Topogr. des Saints.*

La *Marche* d'*Ancone*, c'est-à-dire, le *Marquisat* d'*Ancone*, *Marchia Anconitana*, est une Province de l'Etat Ecclesiastique en Italie, entre le mont Apennin & le golfe de Venise. On lui donne 23. ou 24. lieuës du Levant au Couchant, & environ 18. du Nord au Sud. L'air y est grossier; mais le terroir fertile. On y voit un grand nombre de villes Episcopales, Fermo, Lorette, Recanati, Macerata, Jesi, Tolentini, Ascoli, Ossimo, S. Severino, Monte-

alto, Camerino, Ripatranſone, & Ancone, qui en eſt la Capitale

ANCONE, *Acunum*, *Anconia*, petit Bourg de France dans le Dauphiné, ſitué ſur le Rhône, à une petite lieuë de la ville de Montelimar. Quelques Geographes le prennent pour *Acuſio Colonia*, ancienne ville des Voconcines, que d'autres placent à Vaiſon, dans le Comté Venaiſſin. * Baudrand.

ANCONITAN, Montagne, Bourg & Riviere de même nom dans la Natolie; les deux premiers ſur la côte Meridionale, vis-à-vis de l'iſle de Rhodes. Cette montagne s'appelloit autrefois *Phœnix*. * Baudrand.

ANCRE, *Ancora*, petite ville ſituée ſur une riviere de même nom. Elle eſt dans la Picardie, Province de France, entre la ville de Corbie & celle de Bapaume. * Baudrand.

ANCRE (le Maréchal d') *Voïez* CONCINI.

ANCUAH, Ville de la Province d'Alovahât, qui eſt au deſſus de l'Egypte & de la Thebaïde, au rapport d'Edriſſi, dans la quatriéme partie du premier Climat. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ANCUD, l'Archipel d'Ancud ou de Chiloë, *Archipelagus Ancudianus & Chiloënſis*. C'eſt une partie de la mer Pacifique, renfermée entre la côte d'Ancud, partie de celle du Chili, & l'iſle de Chiloë, deſquelles elle prend indifferemment ſon nom. On lui donne le titre d'Archipel, parce qu'elle eſt parſemée d'un grand nombre d'iſles, qui d'ailleurs ſont très petites & de nulle conſideration. * Baudrand.

ANCUD, qu'on nomme auſſi *Agualay*, *Ancudia*, *Agualia*, Contrée de l'Amerique Meridionale, dans l'Imperiale, Province de Chili, entre l'Archipel d'Ancud au Couchant, les Andes au Levant, le païs d'Oſorno au Nord, & les Terres Magellaniques au Sud. Les Eſpagnols n'ont point encore de Colonie en ce païs. * Baudrand.

ANCULI & ANCULÆ, Dieux & Déeſſes des Eſclaves, qu'ils honoroient & reclamoient dans les miſeres de la ſervitude. * *Antiqq. Rom.* Dempſter.

ANCUS MARTIUS, quatriéme Roi des Romains, étoit fils d'une fille de Numa Pompilius, & ſucceda à Tullus Hoſtilius l'an 114. de Rome, & avant J. C. 640. Il n'épargna rien pour rendre ſon regne pacifique; mais cette douce inclination fut très mal interpretée par ſes voiſins, qui crurent que ce Prince manquoit de courage. Les Latins le mépriſant ſur cette fauſſe prévention, lui declarerent la guerre. Martius les reçut en homme vaillant, les défit en diverſes occaſions, & les contraignit de demander la paix. Les Fidenates ſe revolterent: ce Roi les ſoûmit, & châtia ſeverement les auteurs de la rebellion. Enſuite, il combatrit avec le même avantage les Sabins, les Volſques & les Veïentins, qu'il défit deux fois, & il emporta même quelques-unes de leurs villes. Ancus Martius agrandit enſuite celle de Rome, en y joignant le mont Janicule, après l'avoir environné de murailles. Il fit auſſi faire le premier un pont de bois ſur le Tibre, pour faciliter le commerce de cette nouvelle partie de la ville avec l'ancienne. Il fit bâtir le port d'Oſtie, pour rendre la navigation plus ſûre & plus facile pour les Romains, & il y établit une colonie Romaine, rétablit le culte des Dieux que Numa avoit inſtitué, & que les Romains avoient extrêmement negligé. Il impoſa pluſieurs taxes, fit bâtir la priſon dans le milieu de la place publique, pour faire plus d'impreſſion ſur l'eſprit des Romains fort ſeditieux de ſon tems. Il mourut l'an 138. de Rome, & avant J. C. 616. après un regne de 24. ans. Il laiſſa deux enfans en mourant, l'un deſquels eſt aſſez connu ſous le nom de Tarquin l'Ancien. * Denys d'Halicarnaſſe, *l.* 3. *Hiſt. c.* 9. Tite-Live, *l.* 1. Florus, *l.* 1. *c.* 4.

ANCYRE, dite aujourd'hui *Angori*, ou *Angouri*, autrefois *Ancyra*, ville Metropolitaine de Galatie, dans le Patriarchat de Conſtantinople, eſt aujourd'hui ville de la Natolie, Capitale de la Province de Chiangare. Les Turcs la nomment *Engouri*, & la tiennent depuis trois cens ans. Elle eſt aſſés grande & peuplée, pour ces quartiers-là. Elle eſt ſituée ſur une montagne, environ à ſoixante mille pas de la mer Noire, au midi, & à moitié chemin entre Amaſie au Levant, & Iſnich au Couchant. Elle eſt celebre dans l'Hiſtoire de l'Egliſe, non ſeulement pour avoir eu de grands Evêques; mais auſſi pour avoir produit nombre d'Heretiques. Car elle vit naître l'Hereſiarque Photin; & elle fut habitée en même tems par des Ophites, des Cataphrygas, des Borborites, des Manichéens, & par pluſieurs autres ſortes d'Heretiques, qui ont donné ſujet à ſaint Jerôme, de déplorer le malheur de cette ville. Marcel d'Ancyre aſſiſta au Concile General de Nicée, & eut depuis diverſes affaires. Les Ariens mirent ſur ſon Siege Baſile, qui ſe trouva à Sardique, & au ſecond Concile de Sirmich, & qui fut depoſé au Concile de Conſtantinople en 360. Acace de Ceſarée lui ſubſtitua Arhanaſe, qui fut depuis un ſaint Prélat. Muſone & Leon, celebres Moines du Pont, ont gouverné l'Egliſe d'Ancyre, auſſi-bien qu'Arabien, qui a ſouſcrit au Concile de Conſtantinople ſous Nectaire. Bulbec & Bellon diſent, qu'on fait à Angouri un grand commerce de camelots de poil de chevre. Les plaines d'Angouri ſont renommées par la défaite de Bajazet Empereur des Turcs, que Tamerlan fit priſonnier le 28. Juillet de l'an 1402. Long-tems auparavant, le Roi Mithridate avoit été défait par Pompée dans le voiſinage de cette ville. S. CLEMENT Evêque, & AGATHANGE Diacre de l'Egliſe d'Ancyre, furent martyriſés au commencement du IV. ſiecle. S. BASILE, qui eſt honoré comme Martyr, étoit Prêtre d'Ancyre, en même tems que Baſyle ſucceſſeur de Marcel, dont on vient de parler, en étoit Evêque. S. THEODOSE *le Cabaretier*, ſainte TECUSE & les ſix autres Vierges Martyres ſes compagnes, étoient d'Ancyre, & ſouffrirent tous le martyre l'an 303. * Strabon, *l.* 4 Pline, *l.* 5. *c.* 32. S. Jerôme, *Præf. ad Epiſt. ad Galat. l.* 2. S. Epiphane, *hær.* 71. & 72. Sozomene, *l.* 3. *c. ult. & l.* 6. *c.* 34. Baronius, *in Annal.* Bellon, *in Obſerv.* Le Mire, *Notit. Epiſc. Orbis*, &c. Baillet, *Topogr. des Saints.*

CONCILES D'ANCYRE.

La ville d'Ancyre a été honorée par la celebration d'un Concile important pour la diſcipline. Il fut tenu par dix-huit Prelats l'an 314. & Vital d'Antioche y preſida. On choiſit cette ville comme la plus commode pour y faire venir les Evêques de l'Aſie Mineure, du Pont, de la Cappadoce, de l'Armenie, de la Cilicie, & de la Syrie. Ils y reglerent ce qui regardoit la penitence de ceux qui étoient tombés dans l'idolatrie durant la perſecution, & divers autres points de diſcipline, exprimés en vingt-quatre Canons. Gabriel de Laubépine Evêque d'Orleans, a fait d'excellentes Notes ſur le XVII. de ces Canons, qui eſt contre ceux qui avoient commis des crimes horribles de beſtialité. Il explique ces mots *inter hiemantes orare*, qui eſt la peine à laquelle ce Concile condamne ces brutaux, *abandonnés de Dieu*. En 358. les Semi-Ariens s'aſſemblerent à Ancyre, par les ſoins de George de Laodicée. Ils y condamnerent les Anoméens & leur profeſſion de Foi, faite au ſecond Concile de Sirmich. Ils en compoſerent une autre, qui contenoit le mot de *Subſtance*, mais qui obmettoit le terme de *Conſubſtantialité*. C'eſt pour cela que ſaint Hilaire dit, que bien que les Evêques aſſemblés à Ancyre, aïent reſiſté fortement aux impietés de Sirmich, ce n'étoit pas neanmoins avec une ſi bonne volonté, que leurs ſentimens puſſent être reçus comme orthodoxes. Après avoir dreſſé leur Formulaire, ils l'envoierent par Baſile d'Ancyre, par Euſtache de Sebaſte, par Eleuſe de Cyzique, & par Leonce Prêtre, à l'Empereur Conſtance, qui obligea les Evêques de Sirmich d'y ſouſcrire. * S. Hilaire, *l.* 4. *de Syn.* Sozomene, *l.* 4. *c.* 15. Theodoret, *l.* 2. *c.* 21. &c.

ANCYRE, ville de la Phrygie Pacatienne, avec Evêché ſuffragant d'Hierapolis. Les Grecs l'ont nommée proprement *Angyra*, comme on le voit dans Ptolomée, Strabon, Pline, &c.

ANCZAKRICH, Fleuve de la Podolie, qui ſe jette dans la mer Noire, à une lieuë ou environ d'Oczacowe. * Baudrand.

ANDABATES, certains Gladiateurs qui combattoient les yeux clos, ainſi que l'exprime un de nos Poëtes.

Tel jadis l'Andabate, armé de ſon poignard,
Combattoit à l'aveugle; & vainquoit au haſard.

Ferrarius & Baudrand qui citent Ciceron, ſe ſont trompés lorſqu'ils ont dit que c'étoient des peuples d'Aſie, qui habitoient un païs où le Ciel étoit continuellement couvert de nuages & de tenebres. * *Voïez* Voſſius, *in Andabata. Ciceron. Epiſtol. l.* 7 *ad Trebat.* Le P. Sanlecq. *Du Geſte.*

ANDAGAILAS, Peuple de l'Amerique Meridionale dans le Perou, entre le fleuve d'Abançay, & celui de Xauxa, à vingt-cinq lieuës de la ville de Cuſco. * Baudrand.

ANDALOUZA, Pilote de Biſcaye, fort experimenté dans l'art de la navigation, fut jetté par la rempête ſur les côtes de Madere, où il fut bien reçu par Chriſtophe Colomb, chez lequel il mourut. On dit que pour reconnoître

les honnêtetés que ſon hôte lui avoit faites, il lui declara qu'il avoit vû pendant ſes voïages ſur mer, des terres éloignées vers l'Occident, à quelle hauteur elles étoient, & par quel vent on y pouvoit aller : ce qui encouragea Chriſtophe Colomb à entreprendre la découverte du Nouveau monde en 1492. * Ferdinand Colomb. Pizarro. Oviedo.

ANDALOUSIE, que les Eſpagnols nomment *Andaluzia*, & les Latins, *Vandalitia* & *Andalusia*, grande Province d'Eſpagne, qui comprend preſque toute l'ancienne Betique. Elle a le Roïaume de Grenade à l'Orient ; l'Eſtramadoure & la Caſtille Neuve, au Septentrion ; l'Ocean & la mer Mediterranée, au Midy ; & au Couchant le Portugal, où la riviere de Guadiana la ſepare de l'Algarve. Celle du Guadalquivir, qui eſt le *Betis* des Anciens, diviſe preſque en deux parties égales, l'Andalouſie, qui eſt la Province d'Eſpagne la plus fertile : auſſi l'a-t-on nommée *le grenier* & *la cave* de cet Etat. La ville Capitale eſt Seville. Les autres ſont Cordouë, Jaën, Cadix, Oſſone, Gibraltar, Medina-Sidonia, Baeça, Xeres, de la Frontera, Ejicia, Ubeda, &c. L'on eſtime extrêmement les chevaux, qui ſont des plus vîtes & des plus vifs. On ne doute point que le nom d'Andalouſie ne ſoit tiré de celui des Vandales, qui s'établirent vers le V. ſiecle dans cette riche Province. Les Maures s'en emparerent & y fonderent deux Roïaumes, celui de Cordouë, & celui de Seville, que Ferdinand joignit depuis à la Caſtille, lorſqu'il eut pris Cordouë en 1236. & Seville en 1248. * Roderic Sanctius, *P. I. Hiſpan. c. 7.* Vaſée, *Chron. Hiſpan. c. 7.* Nonius, *Hiſp. c. 7. & 8.* Mexula, *Coſmogr. P. II. l. 2. c. 24.* Mariana, *de reb. Hiſp. &c.*

ANDALOUSIE NOUVELLE, que les Eſpagnols nomment *Nueva Andaluzia*, Province de l'Ametique Meridionale, dans la Caſtille d'Or. Son nom eſt *Paria*, que les Eſpagnols unt changé en celui d'*Andalouſie*. Elle eſt entre Venezuela & la Guyana. Sa côte prend quelquefois le nom de *Côtes des Perles*, à cauſe de la peſche des perles qu'on y faite depuis quelque tems. On y trouve auſſi de très belles émerandes. La ville Capitale du païs eſt Comana, ou Cordouë-la-Nouvelle, dans une contrée, où il y a des ſalines conſiderables. Il reſte en ce païs quelques Sauvages, qui ſe défendent toûjours contre les Eſpagnols. * Laët. Baudrand.

ANDANAGAR, Ville de la Preſqu'iſle de l'Inde, au deçà du Gange, dans le Roïaume de Decan. Elle a été preſque ruinée par les troupes du Grand Mogol, dans le XVII. ſiecle. * Baudrand.

ANDANCE, en Latin *Andancia*, petit Bourg de France dans le Vivarais, où la Dom ou Domme ſe jette dans le Rhône, à ſix lieuës de Vienne & de Valence. * Baudrand.

ANDARGE, Riviere de France, qui a ſa ſource dans les vallées d'Uſſan, forme divers étangs, & ſe joint près de Verneüil à l'Aitron, qui ſe jette dans la Loire à Déciſe, au deſſus de Nevers. * baudrand.

ANDAYE, Bourg de France ſur les frontieres d'Eſpagne, près de l'embouchûre de la Bidaſſe, à deux lieuës de ſaint Jean de Luz, à cinq de Bayonne, & devant Fontarabie. L'on y voit une forteresſe renommée pour ſes eaux de vie. * Baudrand. Bourgon, *Geograph. hiſt.*

ANDEBONTHES, fils legitime de Cnuton, Roi des Anglois, indigné de ce que Haralde, fils naturel du même Cnuton, eût porté la Couronne après la mort de ſon pere, réſolut de s'en venger. Ne l'ayant pas pû pendant qu'Haralde vivoit, il attendit après ſa mort & fit déterrer le corps d'Haralde, qu'il fit jetter dans la mer. * Volaterran.

ANDELI ſur Seine, Ville & Bourg de France en Normandie, à ſept lieuës de Roüen, & à quatre de Vernon. Son nom Latin eſt *Andelinum*, ou *Andeliacum* : ce qui fait la diſtinction du grand & du petit Andeli.

Le grand Andeli eſt une petite ville ſituée dans une gorge très ſerrée entre deux montagnes. Elle eſt bâtie ſur le ruiſſeau de Gumbon qui la traverſe, qui y déborde ſouvent & qui entre dans la Seine au petit Andeli, au deſſous du château. La principale Egliſe du grand Andeli, eſt une Collegiale ; elle eſt grande, bien bâtie, & a un Chapitre compoſé d'un Doïen & de ſix Chanoines, de trois Curés, de ſept Vicaires, & de plus de vingt Prêtres habitués. Cette Collegiale eſt auſſi Paroiſſiale ; les trois Curés y ſont ſemainiers ; & ils gouvernent auſſi par ſemaine la Paroiſſe du Fauxbourg, nommée *la Magdelaine*. Outre la Collegiale, on y voit encore la Paroiſſe de la Magdelaine, les Chapelles de S. Jean, de ſainte Clotilde, & des Convens de Capucins, de Benedictines, & d'Urſulines. Il y a à Andeli un Gouverneur, un Preſidial, compoſé d'un Preſident, deux Lieutenans Generaux, un Lieutenant Particulier, un Lieutenant Criminel, trois Conſeillers, deux Avocats du Roi, deux Procureurs du Roi, & autres Officiers de Juſtice, une Vicomté, une Election, une Maîtriſe des Eaux & Foreſts, & un Grenier à Sel. L'Election d'Andeli a ſous ſoi 136. Paroiſſes ; il y a auſſi un Lieutenant de Police, un Maire, trois Echevins, & autres Officiers de Ville.

C'eſt dans cette petite ville où mourut en 1562. Antoine Roi de Navarre, pere de Henri IV. Roi de France, d'une bleſſure qu'il avoit reçuë au ſiege de Ruïen. C'eſt auſſi la patrie de Nicolas Pouſſin, Peintre ſi celebre ; & du ſçavant Adrien Tourneboeuf, connu ſous le nom de *Turnebus*. On appelle cette ville *le Grand Andeli*, pour la diſtinguer d'un bourg voiſin qu'on appelle *le Petit Andeli*, d'où vient qu'on les nomme d'ordinaire *les Andeli*. Loüis XI. Roi donna le Vicomté d'Andeli en remplacement du Comté de Ponthieu, au Duc de Berry, par Lettres du mois de Septembre 1710. verifiées au Parlement le 2. Octobre ſuivant.

Le *petit Andeli*, eſt un bourg ſitué ſur le rivage de la Seine, à un quart de lieuë du grand Andeli. Il n'y a qu'une ſeule Paroiſſe, c'eſt celle de ſaint Sauveur. Cette Paroiſſe eſt compoſée d'environ deux cens cinquante feux ; mais il y a deux Monaſteres, celui des Penitens, & celui des Chanoineſſes de S. Auguſtin, celui des Chanoineſſes porte le titre de *S. Jacques*, & elles gouvernent l'Hôtel-Dieu, qui eſt un Hôpital pour les malades.

ANDELLE, Riviere de France en Normandie, qui a ſa ſource près de la Ferté en Bray, paſſe par le Vexin Normand, & ſe jette dans la Seine au deſſus du Pont-de-l'Arche. On y fait floter du bois de la forêt de Lyons, qu'on met ſur de grands bateaux pour les remonter à Paris. * Baudrand.

ANDELOT, Bourg de France en Champagne, eſt ſur la riviere de Rougnon, avec Juriſdiction & Prévôté Roïale. On croit que s'a été autrefois une ville conſiderable, & ſes ruines le perſuadent aſſez. * Du Chêne.

ANDELOT, Colonel Genetal de l'Infanterie Françoiſe. *Cherchez* COLIGNI.

ANDEMAON ou *Andeman*, Iſle du Golfe du Gange, près du Roïaume de Pegu. Elle eſt environnée de cinq ou ſix autres petites iſles, qui ſont toutes connuës ſous ce nom d'*Andemaon*. * Baudrand.

ANDENAS, *Cherchez* ANENAS.

S. ANDEOL & S. ANDUEL, petite Ville du Vivarais & du Lyonnois. S. Andeol Soû-Diacre en Vivarais, aïant été martyriſé l'an 208. dans le bourg de Bergoiate près du Rhône, fut enterré en un lieu proche de-là appellé *des Gens*. Ses os furent retrouvés au même lieu au IX. ſiecle, ſous le regne de Lothaire. L'Egliſe de ſon nom qu'on avoit bâtie ſur ſon tombeau, fut cedée en 1108. à l'Abbé de ſaint Ruf, par Leger Evêque de Viviers. Il s'y forma depuis une ville qui s'appelle encore *le Bourg de* S. ANDEOL, ſur le Rhône, dans le Dioceſe de Viviers, & une autre appellée S. ANDUEL, de ſon nom, dans le Dioceſe de Lyon, près de Vienne du côté du Vivarais. * Baillet, *Topogr. des Saints.*

ANDERE, Ville de Phrygie, Province de l'Aſie Mineure. On y trouvoit une pierre, qui étant miſe dans le feu, ſe changeoit en fer ; lorſqu'on recuiſoit ce fer avec une certaine terre, on en tiroit du faux argent ; & en y mêlans du cuivre, on en faiſoit du laiton. * Strabon, *l.* 13.

ANDERNAC, ſur le Rhin, *Antenacum*, *Antonacum* ou *Antunnacum*, Ville d'Allemagne, dans l'Archevêché de Cologne, eſt au pied des montagnes, & preſentement peu conſiderable. Elle a été autrefois ville libre & imperiale ; après avoir été ruinée fort long-tems, on la rebâtit en 1220. Il ſe donna un grand combat proche d'Andernach l'an 876. entre l'Empereur Charles *le Chauve*, & Loüis Roi de Germanie ſon neveu. * Baudrand.

ANDERSCHOW, *Anderſibovia*, Bourg du Danemarck, dans la partie Occidentale de l'iſle de Zelande, à ſix lieuës de la petite ville d'Holbeck, du côté du Midi. Frederic II. Roi de Danemarck y mourut le 24. Avril 1588. * Baudrand.

ANDERSON, (Alexandre) Mathematicien, natif d'Aberden ou Aberdon en Ecoſſe ; a vécu ſur la fin du XVI. ſiecle. Il publia en 1592. à Paris un Supplément de l'Apollonius, que Marin Gheraldi de Raguſe avoit fait imprimer. Son Ouvrage eſt intitulé, *Supplementum Apollonii redivivi*. Il le dédia au Cardinal du Perron, & compoſa encore d'autres Ouvrages. * Voſſius, *de ſcient. Mathem.*

ANDERSON, (Edmond) étoit de Broughton, dans le Comté de Lincoln. Il deſcendoit d'une Famille diſtinguée, qui fait pluſieurs branches en Angleterre. La Reine *Eliſabeth* le

le fit Chef Juſticier des Communs Plaidoïers en 1581. Il étoit habile Juriſconſulte, grand Perſécuteur des Sectaires, nommés *Brownniſtes*, en Angleterre. Il fut un des Commiſſaires nommés par la Reine Elifabeth, pour juger Marie Stuart, Reine d'Ecoſſe. On a de lui des Relations des principaux Cas plaidés dans la Cour des Communs Plaidoïers du tems d'Elifabeth. C'eſt un *in folio*, imprimé à Londres en 1664. & des Réſolutions & Jugemens ſur tous les Cas plaidés dans les Cours de Weſtmunſter, ſur la fin du regne de cette Princeſſe. Il mourut le 5. Septembre 1605. & fut enſeveli à Eworth dans le Comté de Bedfort. * Camden, Dugdale, *Chron. Ser.*

Las ANDES, Montagnes de l'Amerique Meridionale. *Cherchez* CORDILLERAS.

ANDESCHAN, ſuivant les fables des Orientaux, étoit le premier Sacrificateur établi par Nembrod, pour le culte du feu: les Mages de Perſe prétendent que ce Prince étoit de la Religion de Zoroaſtre, que ce premier Sacrificateur diſputa avec Abraham ſur l'unité de Dieu & conſeilla enſuite à Nembrod de le faire jetter dans une fournaiſe ardente, pour éprouver la Divinité du feu: mais qu'Abraham fortifié de la protection Divine, ſortit glorieuſement de cette épreuve. Ce qui a donné lieu à cette fable, c'eſt qu'il eſt dit dans la *Geneſe*, qu'Abraham ſortit d'Ur des Chaldéens, & que ſuivant pluſieurs Rabins, le mot d'Ur ſignifie en cet endroit le feu, & non point le nom d'une ville, comme tous les Interpretes l'ont expliqué. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ANDEVALLO, (Campo d') *Andevallenſis Ager*, petit Païs d'Eſpagne, dans l'Andalouſie, ſur les frontieres de Portugal & de l'Eſtramadure Eſpagnole. Ses lieux principaux ſont les Bourgs de Cortenage & de Puymago. * Baudrand.

ANDIATOROQUE, Lac du Canada ou Nouvelle France, dans l'Amerique Septentrionale, du côté de la Nouvelle Angleterre. * Baudrand.

ANDLO, (*Georgius ab*) d'une bonne famille, Docteur en Droit Canon & renommé pour ſa ſcience, a été le premier Recteur de l'Univerſité de Bâle. On y établit en même tems Gaſpar Maner pour la Theologie; Pierre Zemluf pour y enſeigner le Droit; Wernher Wolfius, pour la Medecine; & Jean Creutzer pour y profeſſer la Philoſophie. Andlo mourut en 1466. après avoir paru avec diſtinction dans l'Egliſe de Bâle l'eſpace de cinquante ans. * Urſtiſ, *Epitom. Hiſt. Baſil. c.* 8.

ANDLO, (Pierre de) étoit d'Alſace, Docteur en Droit Canonique, & Chanoine de Colmar. Les deux Livres qu'il compoſa, *de Imperio Romano Regis & Auguſti inauguratione, &c. deque Officio & poteſtate electorum, &c.* furent publiés à Straſbourg avec des Notes, l'an 1603. par Marquard Freher. * Michel Hertxius, *Bibliotb. Germ. n.* 224. Bayle, *Dict. Crit.*

ANDLO, (*Petrus ab*) nom ſuppoſé que ſe donna un Hollandois, qui écrivit en 1670. contre la Diſſertation de M. Deſmarêts, Profeſſeur en Theologie à Groningue, *De obſcuſa Philoſophiæ Carteſianæ ſurrepente & vitando in rebus Theologicis & Fidei.* L'écrit que publia *Petrus ab Andlo*, en faveur de la Philoſophie Carteſienne, étoit très deſobligeant pour M. Deſmarêts, qui y répondit avec force injures. Autre refutation de la part de ſon Antagoniſte caché. Replique de M. Deſmarêts, lequel enfin laiſſa ſans réponſe la derniere réfutation de ſon adverſaire, dont il ne put jamais déterrer le veritable nom. * Bayle, *Dict. Crit.*

ANDOCIDES, un des dix Orateurs Grecs dont Plutarque a écrit la Vie, étoit fils de Leagoras. Il étoit d'Athenes, où le même Plutarque dit qu'il naquit ſous la LXXVIII. Olympiade, c'eſt-à-dire, 468. ans avant JESUS-CHRIST. Il fut pluſieurs fois accuſé & exilé; mais il fut toûjours aſſez heureux pour ſe faire rappeller. Nous avons quatre des Harangues d'Andocides, qu'Henri Etienne a imprimées *in fol.* en 1575. Plutarque dit qu'il étoit ſimple & ſans ornement dans ſa diction. * *Vit. decem. Orat.* Thucydide, *l.* 8. Voſſius, *de Rhet. natura, c.* 11.

ANDOINUS, un des premiers Rois des Lombards, tua dans une bataille Tranſimond Roi des Geſſides, & s'empara de la Pannonie en cinq cens quarante-deux. Son fils Alboin lui ſuccéda, & fut le premier qui entra en Italie. * Diacon. *Hiſt. Longob.* Aimonius.

ANDOKAN, *Andekan*, & *Andugiam*, Ville de la Province Tranſoxane, qui eſt des dépendances de celle de Farganah. Il eſt fait mention de cette ville dans les premieres années du regne de Tamerlan. Lors que le nom de Farganah eſt pris pour une Province, Andoxan en eſt la Capitale, & eſt la même que Farganah, pris pour le nom d'une ville. Quelques-uns veulent auſſi qu'Axhſchixet ſoit la même ville, & que ce nom ne ſignifie autre choſe que, *Ville Roiale.* * Golius; *dans ſes Notes ſur Alfragan.* D'Herbelot, *Bibliotb. Orient.*

ANDORIA, Lac d'Andoria, ou Lago Salſo. *Lacus Auduianus* ou *Salſus.* Lac du Roïaume de Naples, dans la Capitanate, entre les rivieres de Candaloro & de Cotopello, environ à un quart de lieuë du Golfe de Veniſe, & à une bonne lieuë de la Ville de Manfredonia. Le nom de ce Lac ſemble indiquer, que les eaux en ſont ſalées. Il n'a que cela de conſiderable, car il eſt aſſez perit. * Baudrand.

ANDORRE, eſt peut-être l'ancienne *Udura*, vallée très fertile des Pyrenées, dans le Dioceſe d'Urgel, & dans la Catalogne. * Baudrand.

ANDOVERE, bourg d'Angleterre, dans le Comté de Hant, ſur la frontiere de celui de Wilt, au Septentrion de la ville de Wincheſter, dont il n'eſt éloigné que de trois à quatre lieuës. Andovere eſt un Bourg Roïal, qui envoïe deux Deputés au Parlement d'Angleterre. * Maty, *D.ſt. Geograph.*

ANDOVERE. *Cherchez* AUDOVERE.

ANDRA ou ARDRA, fleuve d'Afrique ſur la côte de la Guinée, à trente lieuës du Benin.

ANDRADA, ou DIEGO DE PAIVA D'ANDRADA, de Coimbre, celebre Theologien, a été plus illuſtre par ſon ſçavoir, que par ſa naiſſance, quoique ſa famille fût des plus nobles du Roïaume de Portugal. Il s'engagea dans l'état Eccleſiaſtique, & fit ſa principale étude de l'Ecriture & des Peres. Son zele le portoit à faire des Miſſions pour inſtruire les ignorans, lorſque la Providence le deſtina à un autre emploi, qui fut plus avantageux à toute l'Egliſe. Le Roi Sebaſtien de Portugal l'envoïa au Concile de Trente, pour y aſſiſter en qualité de Theologien; & il y compoſa ſon Ouvrage des Explications orthodoxes, ſous ce titre, *Explicationum orthodoxarum, lib. X.* Il mourut l'an 1578. & il laiſſa encore une Défenſe du Concile de Trente, auſſi en Latin, contre le Livre qu'avoit publié Chemnitius Proteſtant, intitulé, *Examen Concilii Tridentini.* On a auſſi publié une Harangue Latine, qu'il prononça devant le même Concile, le ſecond Dimanche après Pâques de l'an 1562. trois volumes de Sermons en Portugais, &c. Nous allons parler de ſes freres, François & Thomas. * Jerôme Oſorio, *in Prefat. Libr. Orthodox. explic.* Enſengrenius, *Teſt. verit.* Sponde, *Annal.* Nicolas Antonio, & André Schot. *Bibliotb. Script. Hiſpan. &c.* Bayle, *Dictionnaire Critique.*

ANDRADA, (François) Frere de Diego, a été Conſeiller & Hiſtoriographe de Philippe III. Roi d'Eſpagne, auquel il dedia une Hiſtoire en Portugais, du regne de Jean III. Roi de Portugal. C'eſt un volume *in fol.* qu'il publia en 1613. à Liſbonne, ſous ce titre, *Chronica do muyto alto, e poderoſo Rey deſtes Reynos de Portugal D. Janno III. deſte nome.* Il compoſa encore d'autres pieces en la même Langue. * Nicol. Antonio, *Bibliotb. Script. Hiſpan.*

ANDRADA, ou THOMAS DE JESUS, frere de Diego & de François d'Andrada, a été l'un des plus illuſtres ornemens de la Congregation des Hermites de ſaint Auguſtin. Il prit l'habit parmi eux au Monaſtere de Coimbre, & par ſon merite il s'éleva aux Charges de Prieur & de Provincial; enſuite de quoi il jetta les fondemens de la réforme des Auguſtins, que nous appellons *Déchauſſés.* En 1578. il ſuivit le Roi Dom Sebaſtien en Afrique, & fut pris à la malheureuſe bataille d'Alcacer, donnée le 4. Août de la même année. Les Infidelles le jetterent dans une baſſe-foſſe, où il ne recevoit de jour que par les fentes de la porte. Ce fut avec le ſecours de cette foible clarté, qu'il compoſa un Ouvrage de pieté que nous avons de lui, ſous le titre de *Travaux de Jeſus*, ou de *Trabalhos de Jeſus*, en Portugais. Car c'eſt en cette Langue que le Pere Thomas d'Andrada l'écrivit en deux volumes, dont le premier fut imprimé à Liſbone l'an 1602. & le ſecond en 1609. Il diviſa cet Ouvrage en quatre parties; mais il ne put achever la derniere, que le P. Jerôme Romain, de ſon Ordre, y ajoûta depuis. Chriſtophe Ferreira le traduiſit en Eſpagnol, & il fut imprimé en 1624. & 1631. C'eſt de cette Langue qu'on l'a depuis mis en Italien & en François. Thomas de Jeſus laiſſa encore, *Oratorio ſacro, Inſtruccion de Confeſſores.* La Vie du Pere Loüis de Montoya, &c. Ioland d'Andrada, Com-

teſſe de Lignarés, ſœur de ce ſaint Religieux, envoïa de l'argent pour le tirer de captivité ; mais il refuſa de ſortir de ce lieu de ſouffrance, où il pouvoit ſervir à la conſolation des Chrétiens, qui y étoient dans les fers. C'étoit ſon occupation ordinaire. Il compoſoit pour les Eſclaves des Cantiques ſpirituels, qu'il leur faiſoit chanter, & il ne travailloit que pour adoucir leur peine. Il mourut en odeur de ſainteté le 17. Avril de l'an 1582. Le Pere Alexis de Menéſés a écrit ſa Vie, qu'on voit en tête des Travaux de Jeſus, imprimé en 1632. * Philippe Elſius, *in Encom. Aug.* Thomas de Herrera, *in Alphab.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſpan. &c.*

ANDRADA (François Radés) Prêtre Eſpagnol de l'Ordre de Calatrava, a vécu ſur la fin du XVI. ſiecle. Il compoſa divers Ouvrages, & entr'autres une Chronique des Ordres de ſaint Jacques, de Calatrava, & d'Alcantara. C'eſt un volume *in fol.* imprimé à Tolede l'an 1572. François Radés d'Andrada fut Aumônier du Roi Philippe II. * Ambroiſe Moralés, *l. 9. Hiſpan. c. 7.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſpan.*

ANDRADA (Antoine) Jeſuite Portugais, a travaillé avec un zele infatigable dans les Miſſions étrangeres des Indes Orientales & de la Tartarie. En 1624. il découvrit le païs de Cathay, puis celui de Thibet, qui ſont tous deux dans la Tartarie. Nous avons une Relation de ce voïage en Eſpagnol & en Italien ; diverſes Lettres du Pere Antoine Andrada, & ſon retour à Goa. Quelques Evêques l'emploïerent pour des affaires très importantes ; & on tient qu'il fut empoiſonné. Il mourut en odeur de ſainteté vers l'an 1633. * Alegambe, *de Script. Societ. Jeſu.* Nicolas Antonio, *Biblior. Hiſpan. &c.*

ANDRADA (Diego Lopez) Archevêque Portugais, Religieux de l'Ordre des Hermites de ſaint Auguſtin, puis Archevêque d'Otrante, dans le Roïaume de Naples, s'acquit en Eſpagne beaucoup de réputation par ſon éloquence. Il prêcha dans les meilleures villes avec un applaudiſſement univerſel ; & enſuite il fut appellé à la Cour, où il fut long-tems Prédicateur du Roi Philippe IV. qui le nomma en 1633. à l'Archevêché d'Otrante. Il y mourut le 7. Juin de l'an 1635. âgé d'environ 60. ans, & laiſſa divers Sermons en Langue Eſpagnole, qu'on mit l'an 1656. en trois volumes *in fol.* imprimés à Madrid. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſpan.*

ANDRAGATHE, eſt le nom d'un certain homme, que Lyſimaque récompenſa d'abord pour avoir trahi ſa partie ; mais enſuite il le fit mourir. * Polyæn. *l. 4. c. 12.*

ANDRAGATHE (*Andragathus*) Philoſophe, vivoit dans le IV. ſiecle. Il enſeigna la Philoſophie à ſaint Jean Chryſoſtome, qui étudia la Rhetorique ſous Libanius. * Sozomene, *l. 8. Hiſt. c. 2.*

ANDRAGATHE (*Andragathius*) Capitaine dans le parti du Tyran Maxime, ſurprit en 383. l'Empereur Gratien, & le tua entre Grenoble & Lyon. Après ce coup Maxime donna à Andragathe le commandement de ſon armée navale, & l'envoïa en Sicile. Il s'y ſoûtint durant quelque tems ; mais depuis aïant appris la défaite de Maxime, il ſe précipita dans la mer en 388. * Marcellin, *in Chron.* Zozime, *l. 4. & 6.* Socrate, *l. 4. c. 11.* Pacatus, *in Paneg. ad Theod.*

ANDRAGIRI ou GUDAVIRI, Ville & Roïaume, dans l'iſle de Sumatra en Aſie, & preſque ſous la Ligne Equinoctiale. Elle eſt environ à quarante lieuës de Malaca. * Baudrand.

ANDRE', Capitaine des Gardes de Ptolomée Philadelphe Roi d'Egypte, fut cauſe, conjointement avec Ariſtée, Zozibe, & Tarantin de la ville d'Alexandrie, que ce Prince donna la liberté aux vingt mille Juifs, juſqu'à païer pour leur rançon quatre cens talents d'argent. Ces deux premiers André & Ariſtée furent députés par leur Maître à Eleazar, ſouverain Pontife des Juifs, pour lui porter cent talents d'argent, pour des obligations, & d'autres preſens très conſidérables, avec une Lettre, par où il le prioit de lui envoïer des Docteurs, pour traduire la Bible. Cela arriva l'an du monde 3727. avant J.C. 277. * Joſephe, *Antiq. l. 12. c. 2.*

ANDRE' (SAINT) Apôtre, natif de Betſaïde en Galilée, fils d'un Juif nommé *Jonas* ou *Jean*, frere aîné de ſaint Pierre, ſelon ſaint Epiphane, & ſon cadet, ſelon la plûpart des autres Peres ; il fut d'abord Diſciple de ſaint Jean-Baptiſte, qui lui fit connoître JESUS-CHRIST, en lui diſant : *Voilà l'Agneau de Dieu, qui ôte les pechés du monde.* Aïant connu JESUS-CHRIST par cette heureuſe occaſion, il s'en retourna chez lui, & dit à ſon frere Pierre qu'il avoit vû le Meſſie, & l'amena à JESUS. Depuis ce tems ils furent l'un & l'autre Diſciples de JESUS CHRIST, quoiqu'ils ne le ſuiviſſent pas toûjours ; mais Nôtre-Seigneur les aïant appellés comme ils peſchoient, pour en faire des peſcheurs d'hommes, ils quitterent leurs filets & leurs barques pour le ſuivre : ils furent les premiers qu'il choiſit pour être du nombre de ſes Apôtres. JESUS-CHRIST vint peu de tems après à Capharnaüm. Saint André & ſaint Pierre lui demanderent tous deux la gueriſon de la belle-mere de S. Pierre ; J. C. la leur accorda. L'année ſuivante JESUS-CHRIST élut les douze Apôtres, à la tête deſquels ſaint Matthieu & ſaint Luc mettent ſaint Pierre & ſaint André. Quelques mois après, JESUS-CHRIST voulut donner à manger à cinq mille perſonnes qui l'avoient ſuivi dans le Deſert ; ce fut André qui lui donna avis qu'il y avoit là cinq pains d'orge & deux poiſſons. Ce fut lui qui quelques jours avant la Paſſion de Nôtre-Seigneur, le fit connoître à quelques Gentils qui étoient venus à Jeruſalem. Enfin il fut un des quatre qui deux ou trois jours après demanderent quand arriveroit la ruïne du Temple. C'eſt tout ce que l'Evangile nous apprend de ſaint André, & tout ce que l'on en peut dire de certain. Euſebe, ſur l'autorité d'Origene, dit qu'après l'Aſcenſion de JESUS-CHRIST il annonça l'Evangile dans la Scythie. D'autres Docteurs du V. ſiecle diſent qu'il prêcha l'Evangile dans les Provinces de la grande Aſie, & ſur tout dans la Sogdiane, & dans le païs des Sacques ; que de l'Aſie il paſſa en Grece, & qu'il prêcha dans l'Epire, dans le Peloponneſe, & dans l'Achaïe ; qu'il diſputa avec des Philoſophes dans la ville d'Argos ; qu'enſuite il vint à Patrés, ville d'Achaïe, où il fut condamné à mort par Egée, Juge de cette ville, & qu'il fut crucifié à un arbre. Les Grecs poſterieurs diſent qu'il a fondé l'Egliſe de Byzance ; les Ruſſiens & les Moſcovites qu'il a ſouffert le martyre dans la Sarmatie. On le repreſente d'ordinaire attaché à deux pieces de bois croiſées : ce que l'on appelle vulgairement *la Croix de ſaint André*, mais cela n'a aucun fondement dans l'antiquité, non plus que ce qui eſt dit des circonſtances de ſon martyre dans les Actes, qui portent le nom des Prêtres & des Diacres d'Achaïe, que les Sçavans croient ſuppoſés ; quoique peut-être differens des anciens Actes de ſaint André, fabriqués par d'anciens Heretiques. Quelques-uns mettent ſon martyre ſous Neron, les autres ſous Domitien ou Veſpaſien. Saint Paulin dit que ſon corps fut tranſporté l'an 307. avec celui de ſaint Luc à Conſtantinople, & que pluſieurs Fideles en prirent des parties qu'ils diſperſerent dans le monde. Cependant cela paroit avoir été ignoré à Conſtantinople, juſqu'à ce que Juſtinien faiſant rebâtir en 550. la Baſilique des Apôtres, on y découvrit les corps de ſaint André, de ſaint Luc & de ſaint Timothée. On croit que dans le XIII. ſiecle il a été tranſporté à la ville d'Amalfi, dans le Roïaume de Naples ; cependant long-tems auparavant il y en avoit à Milan, à Nole, & en pluſieurs endroits. Saint Gregoire de Tours témoigne qu'il y en avoit de ſon tems à Agde. Son culte eſt dans les plus anciens Martyrologes d'Occident ; & l'on fait ſa Fête au 30. de Novembre. * Saint Matthieu, *c. 4. v. 18.* Saint Marc, *c. 1. & 13.* Joann. *c. 1. v. 29. 41. c. 12. v. 20.* Luc *6. v. 14.* Euſeb. *Hiſt. l. 3. c. 1.* S. Greg. Naz. *Orat. 25.* Philoſtr. *Her c. 88.* Paulin, *Carm. 24. & 26.* S. Jerôme, *p. 148. & in Chron.* S. Auguſt. *de fide Cont. Manich. c. 38.* Theodoret, *in Pſalm. 116.* Gaudentius Brixienſis, *Homel. 17.* Paulin. *in Vita Ambroſ.* Petrus Chryſol. *Serm. 133.* Gregor. Turon. *de glor. Martyr. c. 30. Alla apud* Bolland. Pierre Damien, *de S. Andr.* Nicephore, *l. 2. c. 39. & l. 3. c. 6.* Baronius, *in Annal. & in Martyrol. Mem. Eccleſ. de* Tillemont. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ.* Baillet, *Vies des Saints, mois de Novembre.*

S. ANDRE' ou S. ANDRE' DU CHARDON, Ordre de Chevalerie d'Ecoſſe, avec ces mots pour Deviſe : *Nemo me impunè laceſſet.* Le Collier étoit d'or, formé de fleurs de chardons, & de feüilles de ruë, où pendoit un ſautoir en croix de ſaint André. On dit, mais ſans preuves, qu'Achaïus aïant fait alliance avec Charlemagne, prit le Chardon & la Ruë pour ſa Deviſe, avec ces mots, ſelon le langage de ſon païs, *Il défend ma défenſe* ; & qu'enſuite il inſtitua cet Ordre. Jacques IV. renouvella depuis, ou pour parler plus juſte, établit cet Ordre, & prit ſaint André pour Protecteur. Le Roi Jacques VII. remit cet Ordre dans ſon premier luſtre l'an 1687. Il eſt de douze Chevaliers, dont le Roi eſt le Chef. Ils portent un Cordon bleu avec la Médaille d'or

émaillée, aiant d'un côté l'image de ſaint André, & de l'autre le Chardon, & la Deviſe *Nemo, &c.* le tout entichi de diamans. Le Collier eſt le même que l'ancien, & la Croix du manteau ou du juſte-au-corps, que l'on place ſur le côté gauche eſt une Croix en ſautoir, cantonnée de feüilles de Rue, avec le Chardon & la Deviſe au milieu. * Buchanan, *Hiſt. Scot.* Le Mire, *Orig. Ordin. Equeſt. l.* 2. *c.* 10. *Memoires de l'année* 1687.

PRINCES DE CE NOM.

ANDRE' I. de ce nom, Roi de Hongrie, étoit fils aîné de Ladiſlas *le Chauve*, & petit fils de Michel, frere de Geiſa. Il prétendoit avoir des droits legitimes à la Couronne, comme étant couſin germain de ſaint Etienne, fils de Geiſa. Elle étoit poſſedée par Pierre, que l'Empereur avoit placé ſur le Trône. André reſolut de l'en faire deſcendre, de concert avec Bela ſon frere. Ils cabalerent parmi le peuple, & même parmi quelques Idolâtres qui reſtoient dans la Hongrie, auſquels ils promirent de rétablir le Paganiſme. L'affaire fut conduite avec tant d'adreſſe, que Pierre aiant été ſurpris à la chaſſe, eut les yeux crevés, vers l'an 1046. Pour lors André ſe fit couronner, & commença ſon regne par faire mourir les Evêques & les Eccleſiaſtiques qui avoient été du parti de Pierre. Les Païens crurent que ce Roi avoit deſſein de leur tenir parole, en rétabliſſant les Idoles; mais il parut toûjours Chrêtien. Albert, Marquis d'Autriche, lui fit la guerre, & le défit en 1050. André eut encore quelques differens avec l'Empereur Henry III. que le Pape Leon IX. voulut terminer: ce qui lui fit faire un voïage en Hongrie l'an 1052. Depuis Bela, frere d'André, peu ſatisfait de la part qu'il avoit dans le Gouvernement, excita une guerre civile. Le Roi voulut en vain s'oppoſer à ſes deſſeins ambitieux, & il fut tué en 1061. Bela lui ſucceda. * Antoine Bonfinius, & Nicolas Iſthuanſius, *Hiſt. Hung.*

ANDRE' II. dit le *Jeroſolymitain*, parce qu'il ſe croiſa pour la guerre ſainte, étoit fils de Bela III. & frere d'*Emeri*, lequel étant ſon aîné, ſucceda à la Couronne, & laiſſa *Ladiſlas*, qui ne regna que ſix mois. André monta ſur le Trône après la mort de ſon neveu en 1205. & eut diverſes guerres à ſoûtenir, dont il ſe tira heureuſement. En 1217. il ſe croiſa pour le voïage de la Terre-Sainte, & alla s'embarquer à Veniſe. Il arriva dans la Paleſtine, & y donna d'abord des marques d'une grande bravoure; mais il ſe dégouta bien-tôt, & prit le parti de retourner dans ſes Etats. Blondus & Bonfinius diſent qu'il fut deux ans au Levant; les autres ſoûtiennent le contraire. Il s'y broüilla avec le Patriarche de Jeruſalem; & à ſon retour en Hongrie, il eut quelques démêlés, qui le rendirent odieux à quelques-uns de ſes Sujets. On dit que c'eſt de lui que les Gentilshommes Hongrois tiennent les Privileges dont ils ſont ſi jaloux. Il mourut l'an 1235. Il avoit été marié trois fois; la premiere avec *Gertrude*, fille de *Bertold* Duc de Moravie, de laquelle il eut trois fils, & une fille, qui fut ſainte *Eliſabeth*, femme de *Loüis* VI. Landgrave de Thuringe. Il prit une ſeconde alliance avec *Yolande* de Courtenay, fille de *Pierre* II. Seigneur de Courtenay, Comte de Nevers, d'Auxerre, &c. Empereur de Conſtantinople; & il en eut une fille nommée *Yolande*, qui fut ſeconde femme de *Jacques* I. Roi d'Aragon. André ſe maria en troiſiémes nôces avec *Beatrix*, fille d'*Azon* Marquis d'Eſt; & elle le rendit pere d'*Etienne*. Bela IV. lui ſucceda. * Bonfinius, *Hiſt. Hung.* Blondus. Jacques de Vitri. Sponde, &c.

ANDRE' III. dit *le Venitien*, eſt ainſi nommé, parce qu'il étoit fils du Prince Etienne, fils d'André II. & d'une Dame de Veniſe. André II. laiſſa Bela IV. pere d'Etienne V. à qui Ladislas IV. ſucceda. Ce dernier fut aſſaſſiné par les Cumains en 1290. Il avoit une ſœur unique nommée *Marie*, femme de *Charles* II. Roi de Naples. Elle ſucceda aux Etats de ſon pere & de ſon frere; & Charlas dit *Martel*, ſon fils aîné, fut couronné Roi de Hongrie. André, qui étoit couſin germain du Roi Etienne, crut qu'il avoit plus de droit de monter ſur le Trône, & ſe mit en état de le diſputer, les armes à la main. Les Allemands ne lui furent point favorables, & même le Pape Boniface VIII. envoïa en Hongrie un Legat, qui prit hautement le parti de Charles *Martel*. Ce coup étonna les Hongrois, qui étoient attachés à André. Pluſieurs l'abandonnerent; mais il lui reſta aſſez de partiſans pour ſe maintenir dans un coin du Roïaume, & pour porter la guerre en Autriche, qu'il ſoûmit preſque toute entiere. Il mourut en 1301. * Bonfinius, *l.* 8. *&* 9. *Hiſt. Hung.* Villani, *l.* 7. *c.* 134. *&c.*

ANDRE', de Hongrie, que les Italiens nomment Andreasse, Roi de Naples, étoit fils de Charles II. Roi de Hongrie, & de ſa troiſiéme femme *Eliſabeth* de Pologne, & frere de *Loüis*, auſſi Roi de Hongrie. Robert le *Bon* & le *Sage*, Roi de Naples, aiant perdu Charles de Sicile, ſon fils unique, voulut donner un mari de ſa famille à Jeanne, fille aînée du même Charles de Sicile. C'eſt dans cette vûë qu'il fit venir en 1333. à Naples, Charles II. Roi de Hongrie, ſon neveu, & André, fils puîné de Charles, qui fut fiancé le 18. Septembre avec Jeanne, qui étoit ſa couſine iſſuë de germain. Cette Princeſſe étoit alors en la neuviéme année de ſon âge; & André en avoit ſept. Le Roi Robert tâcha de leur inſpirer des ſentimens d'union; mais il lui fut impoſſible d'en venir à bout. André ſe reſſentoit extrêmement des manieres Hongroiſes, trop barbares pour une Cour auſſi polie que l'étoit celle des Rois de Naples. Enfin le Roi Robert mourut au mois de Janvier de l'an 1343. Il avoit contrebalancé par ſa prudence & par ſa conduite, les divers mouvemens de ces jeunes eſprits: après ſa mort ils ne garderent plus de meſures. Leur mariage avoit bien été conſommé: cependant Jeanne ne vouloit point qu'André prît la qualité de Roi, mais qu'il gardât ſeulement celle de Duc de Calabre: conteſtation qui eut des ſuites très fâcheuſes. André avoit auprès de lui F. Robert, Religieux de ſaint François, qui vouloit faire tomber ſur les Hongrois toutes les Charges de l'Etat, & gouverner lui-même ſous le nom de ce Prince. Jeanne ſe laiſſoit conduire par la fameuſe Catenoiſe, qui de Lavandiere étoit devenuë Nourrice d'un des enfans du Roi Robert, & qui depuis s'étoit érigée en Gouvernante des Princeſſes. Ce combat entre un Moine & une Lavandiere, devint funeſte à l'Etat. Dans cet intervalle Eliſabeth Reine de Hongrie, aiant fait un voïage à Naples, perſuada la Reine Jeanne ſa belle-fille de ſe faire couronner avec André ſon mari. Cette ceremonie ſe fit avec une magnificence extraordinaire, en preſence de quatre Cardinaux, que le Pape Clement VI envoïa à Naples. Ce Pape étoit alors à Avignon; & la Reine de Hongrie avoit été le prier en cette ville de faire qu'André ſon fils fût déclaré Roi. Quelque tems après la Reine Jeanne ſe trouva groſſe. Cette nouvelle charma le F. Robert, qui étoit entêté de ſes deſſeins ambitieux, & qui en faiſoit tous les jours de nouveaux. La Catenoiſe & ſes partiſans en prirent l'alarme, & reſolurent de ſe défaire du Roi André. Divers Auteurs ont dit que la Reine Jeanne eut part à cette reſolution; & d'autres ajoûtent qu'elle la ſçavoit, & qu'elle la diſſimula. On ſoûtient même que cette Princeſſe treſſant un cordon d'or & de ſoïe, André lui demanda ce qu'elle en vouloit faire, & que la Reine lui répondit, *que c'étoit pour l'étrangler.* Quoiqu'il en ſoit, le malheureux André périt par ce genre de mort dans la ville d'Averſe, le 18. Septembre 1345. n'étant encore qu'en la dix-neuviéme année de ſon âge. Son corps fut porté à Naples, & enterré dans l'Egliſe Cathedrale, dans la Chapelle de ſaint Loüis, où l'on voit ſon Epitaphe. * *Conſultez* Jean Villani. Petratque. Collenucio. Summonte. Bonfinius. Cromer. Sainte-Marthe. Sponde. Raynaldi. Bouche, &c. *Cherchez* JEANNE I. Reine de Naples, & LOUIS, Roi de Hongrie & de Pologne.

ANDRE' ou GUIGUES-ANDRE' de Bourgogne, Comte d'Albon, & Dauphin de Viennois, étoit fils puîné d'Hugues III. Duc de Bourgogne, qui l'avoit eu de ſa ſeconde femme *Beatrix*, Dauphine, fille unique & heritiere de *Guigues* IX. ou X. Dauphin de Viennois, & Comte d'Albon. André ſucceda à ſon aïeul, & prit le nom de *Gui* ou *Guigues*, qui étoit commun aux Princes Dauphins. Il ſe ménagea avec tant de prudence dans la Croiſade qu'on publia contre le Comte de Toulouſe, qu'il ne fut ſuſpect, ni aux Croiſés ni au Comte. Il en uſa de même dans les differens du Pape Innocent IV. & de Frederic II. Ce fut lui qui transfera à Grenoble un Chapitre qu'il avoit fondé dans l'Egliſe de ſaint André de Champagnac. Il mourut le 5. Mars de l'an 1237. âgé de 52. ans, après avoit été marié trois fois; la premiere avec *Samoreſe*, fille du Comte de Valentinois, *Aimard* de Poitiers, II. du nom. André n'en eut point d'enfans. Il prit une ſeconde alliance avec *Beatrix* de Caſtelar, fille puînée & heritiere de *Renier* de Caſtelar, de la Maiſon de Sabran en Provence; & il en eut *Beatrix*, qui épouſa en 1224. *Amauri* V. du nom, Comte de Montfort, Connêtable de France, n'étant qu'en ſa deuxiéme année. Par ce mariage le Dauphin acquit les Comtés d'Ambrunois & de Gapençois, qu'il conſerva par un Traité fait avec Beatrix, quoiqu'il l'eût répudiée, ſous prétexte de parenté. Il ſe

maria une troiſiéme fois avec *Beatrix*, fille de *Beniface* I. Marquis de Montferrat, & d'*Eleonore* de Savoye; & il en eut *Guignes* XI. *Jean*, mort jeune; & *Anne*, premiere femme d'*Amé* ou *Amedée* IV. Comte de Savoye. * Du Chêne, *Hiſt. des Dauphins*. Sainte-Marthe, *Hiſtoire Genealogique de la Maiſon de France*. Choriet, *Hiſtoire de Dauphiné*.

HOMMES DE LETTRES.

ANDRE', Archevêque de Ceſarée en Cappadoce, a vêcu vers l'an 500. On ne ſçait pas préciſément en quelle année: ce qu'il y a de sûr, c'eſt que ce fut avant Aretas, Prélat de la même Egliſe, qui a fleuri ſous l'an 540. comme le Mire l'a remarqué après Coccius. D'autres le placent même plus bas; mais cela ne fait que confirmer les conjectures qu'on établit au ſujet d'André. Il a compoſé des Commentaires ſur l'Apocalypſe, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres & ailleurs, en Grec & en Latin. Le P. Theodore Peltanus Jeſuite, traduiſit dans le XVI. ſiecle de Grec en Latin ce Commentaire d'André de Ceſarée, qu'il fit imprimer en 1574. à Ingolſtad, avec de petits abregés à la marge. Sixte de Sienne s'eſt trompé en parlant de cet Archevêque de Ceſarée, qu'il croit être le même qu'André de Crete, & auquel il attribuë des Ouvrages qui ſont de ce dernier. * Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Aubert le Mire. Theodore Peltanus. André du Sauſſay, *de Andr. &c.*

ANDRE', Evêque de Samoſate, fut ami intime de Theodoret, & ſuivit preſque la même conduite de cet Evêque. Il fut choiſi par Jean d'Antioche pour refuter les Anathematiſmes de S. Cyrille, & le fit avec beaucoup de moderation. Nous avons encore cet Ouvrage, avec les Réponſes de S. Cyrille. André de Samoſate les aïant vûës, les refuta par un Ecrit moins moderé. Anaſtaſe *Sinaite* fait mention de ce dernier Ouvrage, & en rapporte un fragment dans ſon Livre intitulé *Ὁδηγὸς*, *c.* 22. Il y a neuf Lettres de lui dans la Collection du P. Lupus, par leſquelles il paroit qu'il condamna Rabulas, qui avoit eu la hardieſſe d'anathematiſer Theodoret; qu'il deſapprouva d'abord la Lettre de ſaint Cyrille, pour l'union & la paix qui fut faite avec lui; mais qu'enfin il ſe rendit ſuivant l'exemple de Theodoret, & qu'il conſeilla à Alexandre de faire de même. Il fut condamné dans le Conciliabule d'Epheſe ſous Dioſcore, ſi nous en croïons Theophane. Il étoit mort avant le Concile de Chalcedoine, où ſon ſucceſſeur, appellé Rufin, aſſiſta. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. V. ſiecle.*

ANDRE' de Crete, dit *le Jeroſolymitain*, Archevêque de Crete, aujourd'hui de Candie, a fleuri dans le VII. & VIII. ſiecle. Il étoit de Damas, & après s'être long-tems appliqué à l'étude, il ſe retira dans un Monaſtere à Jeruſalem. C'eſt de là qu'il eut le ſurnom de *Jeroſolymitain*, & non pas pour avoir été Evêque de cette ville, comme divers Auteurs l'ont écrit. Sa vertu & ſes Ouvrages le rendirent cher à l'Egliſe de Jeruſalem; & le Patriarche Theodore le choiſit pour un de ceux qui devoient ſe trouver de ſa part dans le VI. Concile general, aſſemblé à Conſtantinople en 680. & 681. C'eſt le ſentiment commun; car les Actes de ce Concile diſent que ce fut George Prêtre & Moine, qui y aſſiſta de la part de Theodore. Il ſe peut faire que ce George, étant le plus ancien des Députés, ait été le ſeul nommé dans ces Actes. Il eſt pourtant ſûr qu'André alla à Conſtantinople, qu'il s'y fit admirer dans les diſputes qu'il eut contre les Monothelites, & qu'il fut retenu pour être un des Diactes du Clergé de cette ville. Quelque tems après il fut nommé Archevêque de Crete; & on dit qu'il mourut le 4. Juillet de l'an 720. D'autres diſent que ce fut le 14. Juin 723. Les Grecs celebrent ſa fête le 4. Juillet. Ce ſaint Prélat a laiſſé divers Ouvrages, mais ſur tout grand nombre de Sermons ſur differens ſujets, recuëillis par le Pere Combefis, & imprimés en Grec & en Latin en 1644. On doit diſtinguer ce ſaint Prélat d'un autre ANDRE' DE CRETE, martyriſé l'an 761. de J. C. pour la défenſe des Images, dont on fait la fête au 17. Octobre. * Poſſevin, *in Appar. ſacr.* Le Mire, Geſner. Gretſer. Voſſius, Combefis, &c. M. Du Pin. *Bibliotb. des Aut. Eccleſ.* Baillet, *Vies des Saints*, 17. *Octobre.*

ANDRE', Italien, Religieux de Val-Ombreuſe, vivoit dans le XI. ſiecle, du temps de l'Empereur Henry IV. Il écrivit la Vie de S. Jean Gualbert Fondateur de l'Ordre de Val-Ombreuſe, dont il avoit été diſciple, & qui mourut l'an 1073. * Voſſius, *de Hiſt. Latinis.*

ANDRE', Religieux de l'Ordre de Fontevraud, a vêcu au commencement du XII. ſiecle. Il écrivit vers l'an 1120. une Relation de la mort du B. Robert d'Arbriſſel, Fondateur du même Ordre de Fontevraud, qui mourut le 26. Février de l'an 1117. Ce fut peu de temps après que Bauldric ou Balderic eut compoſé la Vie du même Saint, qu'il dédia à Petronille Abbeſſe de Fontevraud. * Voſſius, *de Hiſt. Latinis.*

ANDRE' SYLVIUS, Moine, & enſuite Abbé de Marchiennes, dans le Dioceſe de Tournay, a compoſé, vers l'an 1200. à la priere de Pierre Evêque d'Arras, une Hiſtoire abregée des Rois de France, de la race des Merovingiens, imprimée à Douay l'an 1633. Il a auſſi écrit deux Livres des miracles de ſainte Rictrude, donnés par les Continuateurs de Bollandus au 12. May. * M. Du Pin, *Bibliotb. des Aut. Eccleſ. XIII. ſiecle.*

ANDRE' D'ABBALATTE, a été un pieux & ſçavant Dominiquain, qui fut nommé Evêque de Valence en Eſpagne l'an 1248. Comme le Chapitre de cette Egliſe étoit en conteſtation pour l'élection d'un Prélat, le Pape Innocent IV. renvoïa cette élection à l'Archevêque de Tarragonne, à l'Archidiacre & au Chapitre de l'Egliſe de Valence, leſquels jetterent les yeux ſur le P. André d'Abbalatte. Il remplit avec zele les obligations d'un bon Prélat. Dom Jayme, Roi d'Aragon, connoiſſant la penetration d'eſprit de ce Religieux, jointe à une grande probité, le fit Chancelier de ſon Roïaume. Le Pape Clement IV. lui ordonna de prêcher la Croiſade contre les Maures d'Eſpagne & d'Afrique, qui y exerçoient de grandes cruautés envers les Chrêtiens. Il tint un Synode, où il fit de bons reglemens pour la reformation des mœurs de ſon peuple, fonda la celebre Chartreuſe, nommé *Porta-Cœli*. Il ſe trouva au Concile de Lyon ſous Gregoire X. l'an 1274. où il travailla avec quelques Religieux de ſon Ordre pour la réünion des deux Egliſes Grecque & Latine. Cet Evêque étant allé à Viterbe pour des affaires importantes, il y mourut l'an 1276. après avoir gouverné 28. ans l'Egliſe de Valence, où l'on porta ſon corps. * Lop. *part.* 5. *Hiſt S. Dominic. l.* 2. *c.* 16. Diag. *Hiſt. Prov. Arrag. lib.* 2. *c.* 47. Bzov. *Annal. Eccleſ an.* 1248. *num.* 5. Font. *Theat. Dominic. p.* 110. *Annal. Domin.*

ANDRE', natif de Neufchâtel en Angleterre, & Religieux de l'Ordre de S. Dominique, a vêcu vers l'an 1300. On lui attribuë des Commentaires ſur le premier livre du Maître des Sentences, imprimés à Patis l'an 1514. Le Mire ſoûtient qu'il a compoſé divers Ouvrages, & il renvoïe à Pitſeus, qui ne parle pourtant point de cet Auteur. * *Conſulter.* le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. p.* 267.

ANDRE' de Hongrie, de l'Ordre des FF. Prêcheurs, s'eſt rendu recommandable par ſa vertu & par ſa doctrine. Le Roi de Hongrie l'envoïa à Bordeaux auprès du Pape Clement V. afin de ſolliciter la Canoniſation de la B. Marguerite de Hongrie, Religieuſe de l'Ordre de S. Dominique, & fille de Bela IV. Roi de Hongrie. Le Pape fut ſi édifié de la ſageſſe & de la pieté du P. André, qu'il le nomma Archevêque de Antivari, ville de Dalmatie, l'an 1305. Il gouverna ſaintement ſon troupeau pendant quelques années. Mais, comme il aimoit toûjours ſon état Religieux, il lui donnoit lieu de vaquer plus frequemment à l'oraiſon, il obtint du Pape Jean XXII. la permiſſion de renoncer à ſa dignité Epiſcopale. Il ſe retira dans ſon Convent, & y mourut quelques années après. * S. Anton. 3. *p. Hiſt. tit.* 23. *c.* 11. Sigiſmund. Ferrat. *de reb. Hungar. Prov. p.* 2. *l.* 2. *c.* 27. Font. *Theatrum Dominic. p.* 52.

ANDRE' (Antoine) Aragonois, de l'Ordre des Freres Mineurs, & Diſciple de Jean Duns dit *Scot*, fleurit au commencement du XIV. ſiecle, juſqu'à l'an 1320. Il a compoſé un Commentaire ſur le livre des Sentences, imprimé à Veniſe en 1578. & 1584. un Traité ſur les Principes de Gilbert de la Potrée, imprimé au même endroit l'an 1512. & 1517. Divers Commentaires ſur les livres d'Ariſtote & de Boëce, imprimés au même endroit en 1480. 1509. & 1517. On dit que le P. Antoine André mourut vers l'an 1320. * Villot, *in Athen. Franc.* Wading, *in Annal. & Bibliotb. Min.* Bellarmin. *de Script. Eccl.* Le Mire. M. Du Pin, *Bibliotb. des Aut. Eccleſ. XIV. ſiecle.*

ANDRE', (Jean) celebre Juriſconſulte de Bologne, né à Mugello près de Florence, vivoit dans le XIV. ſiecle. Il enſeigna près de 45. ans le Droit, d'abord à Padoüe, & enſuite à Bologne; & il écrivit des Commentaires ſur les cinq livres des Decretales, ſous le titre de *Novella*. Il y a recuëilli & mis en ordre les écrits des Anciens. Ses autres Traités ſont, des Additions ſur le *Speculum Juris* de Guillaume Du-

rand, *Gloſſa in Sextum & Clementinas*, *&c.* D'autres lui attribuent un Livre de loüanges de S. Jerôme. Ce ſçavant homme, à qui Trithême, Balde, Forſter & Bellarmin donnent de grands éloges, mourut de peſte le 7. Juillet 1348. On dit qu'il fut enterré dans l'Egliſe de S. Dominique de Bologne, où l'on voit ſon tombeau avec ſon Epitaphe, dans laquelle il eſt appellé *Rabbi Doctorum, lux, cenſor normaque morum*, *&c.* Jean André avoit un fils nommé *Bonicontius*, qui étoit très ſçavant, & qui a laiſſé quelques Traités de Juriſprudence; une fille nommée *Bettine*, qu'il maria à Jean de S. George, celebre Profeſſeur à Bologne; une autre appellée *Novella*, très ſçavante, & femme de Jean Calderin habile Juriſconſulte, que Jean André adopta, après la mort de ſon fils. Sa femme Milantia étoit auſſi très docte. * Volaterran. Pancirolle. Bayle, *Dictionaire Critique.*

ANDRE', Prêtre de Ratiſbonne, a vêcu dans le XV. ſiecle, du tems de l'Empereur Sigiſmond, vers l'an 1425. Il compoſa une Chronique des Ducs de Baviere, qu'on a depuis publiée à Bamberg. * Voſſius, *de Hiſt. Latin.* Geſner, *in Biblioth.* Le Mire, *in Auct. &c.*

ANDRE' de Rhodes, Grec de nation, & Archevêque de Coloſſe, étoit un des meilleurs Theologiens de l'Ordre de S. Dominique. Il diſputa avec beaucoup de ſuccès au Concile de Ferrare & de Florence, contre Marc d'Epheſe, & le confondit en préſence des Peres, & ne travailla pas peu pour la réünion des deux Egliſes. On ne ſçait pas bien l'année de ſa mort. Ce fut pourtant vers le milieu du XV. ſiecle. * Spond. *Annal. Eccleſ. an.* 1438. *n.* 19. *&* 30. Bzov. *Annal. Eccleſ. eod. ann. n.* 7. S. Anton. 3. *p. Hiſt.* 23. *cap.* 11.

ANDRE', Archevêque de Rhodes, vivoit dans le XV. ſiecle, fut envoié par le Pape Eugene au Concile de Bâle, où il prononça un Diſcours, & défendit dans le Concile de Florence la cauſe des Latins. * *Voïez le XV. ſiecle de la Biblioth. des Aut. Eccleſ. de* M. Du Pin.

ANDRE', d'Utrecht, Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît, de la Congregation de Clumy, dans le Monaſtere de Spanheim, écrivit dans le XV. ſiecle divers Ouvrages de pieté, citez par Trithême, qui étoit Abbé du même Monaſtere. Il mourut l'an 1445. * Trithême. Valere André, &c.

ANDRE', Abbé de Schonaugen, de l'Ordre de Cîteaux, dans le Dioceſe de Wormes, vivoit vers l'an 1513. Il compoſa divers Traités, que les Heretiques brûlerent, dans le tems que cette Abbaïe tomba ſous leur pouvoir, durant les guerres civiles de la Religion. * *Conſulteez* de Viſch, *en ſa Bibliotheque des Ecrivains de l'Ordre de Cîteaux.*

ANDRE', Abbé du Monaſtere de S. Michel lés Bamberg, de l'Ordre de ſaint Benoît, vivoit ſur la fin du XV. ſiecle, & au commencement du XVI. Il laiſſa un Ouvrage de la Conception de la ſainte Vierge; un autre des Papes, Archevêques, Evêques, Abbés & Abbeſſes de l'Ordre de S. Benoît qui ont été canoniſés; & un de la Vie de S. Odon ou Othon, Apôtre de la Pomeranie. Le P. Greſſet a publié ce dernier Ouvrage, qui eſt en quatre livres. André mourut en 1519. s'il eſt vrai qu'il fut Abbé en 1483. & qu'il gouverna ſon Abbaïe durant 36. ans. * Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 3. *c.* 6. *&* 10. Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. &c.*

ANDRE', (Emeric) Abbé de Saint Michel d'Anvers, de l'Ordre de Prémontré, laiſſa quelques Ouvrages de ſa façon, & entr'autres une maniere de Commentaire ſur les Epîtres & Evangiles de l'année. Il mourut l'an 1540. * Valere André, *Biblioth. Belg.*

ANDRE', (Dominique) Eſpagnol, étoit natif d'Alcanitz dans le Roïaume d'Aragon. Apparemment qu'il a vêcu ſur la fin du XVI. ſiecle: car les Auteurs de ſon païs ſont ſi peu exacts, qu'ils ne ſe ſont point voulu donner la peine de nous l'apprendre. Quoiqu'il en ſoit, il étoit Poëte Latin, & il laiſſa divers Ouvrages de pieté: *De Hominis Redemptione lib. VII. De mutuo Dei & Virginis amore lib. III. De Judicio*, *&c.* * Vincent Blaſco Lanuza, *in Chron. Aragon.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſp.*

ANDRE', ANDRE'E ou ENDRIS, (Jacques) Miniſtre Proteſtant, a été un des plus zelés Lutheriens du XVI. ſiecle. Il étoit de Waiblinge, qui eſt un bourg dans le Duché de Wirtemberg, & fils de Jacques Endris Maréchal; & c'eſt pour cette raiſon que ſes compagnons d'école l'appelloient Jacques *Smidlin*, c'eſt-à-dire Jacques *le Maréchal*. Il vint au monde le 25. Mars 1528. il s'appliqua avec ſuccès pendant 3. ans à étudier les belles Lettres, mais ſes parens, qui étoient pauvres, ne pouvant ſubvenir aux beſoins du jeune André, prirent le parti de lui faire quitter l'étude, & l'engagerent à un Charpentier, pour apprendre cette profeſſion; mais quelques perſonnes de diſtinction, qui goûterent l'eſprit de ce jeune homme, le mirent au College, où il fit de grands progrès, & remporta pluſieurs fois les récompenſes de ſon application à l'étude. Après avoir fini ſa Philoſophie, il obtint le degré de Maître ès Arts à Tubinge l'an 1545. il s'appliqua enſuite à la Theologie, apprit l'Hebreu, fut élû Miniſtre l'an 1546. Depuis s'étant mis à prêcher les ſentimens des nouveaux Docteurs, il fut applaudi par ceux de ſon parti. Les plus grands Princes de la Confeſſion d'Auſbourg l'employerent en diverſes occaſions; & même il eut ordre de venir à Paris, pour aſſiſter au Colloque de Poiſſi, qu'il trouva terminé. Ce fut en 1561. Il épouſa une femme, dont il eut 9. garçons & 9. filles. Quelque tems après, il fut fait Chancelier & Recteur de l'Univerſité de Tubinge; & dans la ſuite il fit divers voïages dans la Saxe, dans le Palatinat, & même en Danemarc, pour l'union des Princes de la Confeſſion d'Auſbourg. Il en vint heureuſement à bout, & pluſieurs lui en témoignerent leur reconnoiſſance, par des préſens, & par des éloges. On l'accuſa d'avoir des ſentimens particuliers touchant la Religion, mais il ſe tira fort bien d'affaire. Il écrivit un très grand nombre d'Ouvrages, dont le plus conſiderable eſt le Livre de la Concorde, & pluſieurs autres ouvrages qu'il a faits ſur l'Ubiquité. Il perdit ſa premiere femme l'an 1583. Un an & demi après il en épouſa une ſeconde: il mourut le 7. Janvier de l'an 1590. en la 60. de ſon âge. Quelques Auteurs ont dit que ſur la fin de ſa vie, il reconnut la fauſſeté de la doctrine qu'il prêchoit, & qu'il rentra dans le ſein de l'Egliſe. Les Proteſtans le nient. * Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ.* Hoſpinien. Oſiander, &c.

ANDRE', DE SAINT JOSEPH ou ROSETI, publia en 1641. un Ouvrage intitulé, *Maria virgo conſtans & animoſa*, dont Hippolyte Maracius fait mention, *in Biblioth. Mariana*, *P. I. p.* 91. *&* 92.

ANDRE', (Valere) de Deſſel, petit village dans le Brabant, a immortaliſé ſon nom par divers Ouvrages, dont il a enrichi le public. Il naquit le 25. Novembre de l'an 1588. & il profita ſi bien ſous divers bons Maîtres, qu'il devint lui même un Maître excellent. Il enſeigna le Droit à Louvain, & fut Bibliothecaire de l'Univerſité de la même ville. Il ſçavoit les Langues & les belles Lettres. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon, & entr'autres ſa Bibliotheque des Auteurs des Païs-Bas, ſouvent citée dans cet Ouvrage. Il la publia en 1623. *in Octavo.* Et depuis il la donna augmentée & corrigée en 1643. ſous le nom de *Bibliotheca Belgica*, *de Belgis, vitâ ſcriptisque claris.* Il l'auroit encore groſſie, s'il ne fût mort peu de tems après l'avoir fait imprimer. C'eſt le plus beau corps de Bibliotheque, que nous aïons pour les Ecrivains des 17. Provinces des Païs-Bas. Valere André eſt aſſés judicieux, & parle lui-même de ſes Ouvrages avec beaucoup de modeſtie, *in Bibl.* p. 855.

ANDRE', (Tobie) fils d'un Miniſtre du Comté de Solms Braunfels, naquit en 1604. & ſucceda en 1634. à Janus Gebhardus, Profeſſeur en Grec, & en Hiſtoire, dans l'Univerſité de Groningue. L'amitié particuliere qu'il avoit liée avec Deſcartes, lui fit prendre ſes interêts avec chaleur, pendant la vie & après la mort de ce grand homme. Il écrivit en ſa faveur, contre un Profeſſeur de Leyden, nommé *Revius*, & contre *Regius*. André mourut à Groningue le 17. Octobre 1676. * Bayle, *Dict. Critique.*

ANDRE' de HARCLAY, ainſi nommé du lieu de Harclay, dans la Province de Weſtmorland, lieu de ſa naiſſance. Il vivoit du tems d'Edouard II. Roi d'Angleterre, & fit paroître beaucoup de bravoure, fut tout à la Bataille de Burroughbridge, où il tua Humphrey Bohun Comte d'Hereford, & prit Thomas Comte de Lancaſtre, avec pluſieurs autres Gentilshommes. Pour le recompenſer, le Roi le fit Comte de Catliſle, & lui donna en propre l'Iſle de Man. Mais ſur quelques mécontentemens qu'il eut, il conſpira contre ſon Souverain, pour le livrer entre les mains des Ecoſſois; étant découvert, il fut condamné à mort & executé. * *Diction. Angl.*

ANDREASBERG, *Andreaſberga*, Petite Ville d'Allemagne dans la Baſſe-Saxe. Elle eſt ſur une petite riviere dans la Principauté de Grubenhagen, vers les confins de celle d'Anhalt, entre la ville de Goſlar & celle de Northauſen, à ſept lieuës de la premiere, & à ſix de la derniere. Andreaſberg eſt conſiderable par de ſort bonnes mines de fer, qui ſont dans ſon territoire. * *Mati. Diction. Geograph.*

ANDREINI, (Iſabelle) native de Padouë, fameuſe

Comedienne d'Italie, a paru ſur la fin du XVI. ſiecle, & au commencement du XVII. Elle étoit très belle, excellente Actrice, chantoit bien, & joüoit de pluſieurs inſtrumens; mais ce qui l'a le plus diſtinguée, ça été le talent qu'elle avoit pour la Poëſie. Ses Ouvrages la firent eſtimer de tout ce qu'il y avoit de perſonnes de diſtinction en Italie; elle fut même aggregée à l'Académie des *Intenti* de Padoüe, où elle prit le ſurnom d'*Acceſa*. Elle entreprit un voiage en France, où tous les Seigneurs de la Cour lui firent beaucoup d'accüeil. Elle mourut à Lyon d'une fauſſe couche en 1604. âgée de 42. ans. Son mari François Andreini, qui l'avoit accompagnée, la fit enterrer à Lyon, & l'honora d'une Epitaphe, où il loüe ſa pieté & ſa chaſteté. On ne ſera pas fâché de la trouver ici.

D. O. M.

Iſabella Andreina Patavina, mulier magna virtute prædita, honeſtans ornamentum, maritalisque pudicitia decus, ore facunda, mente fœcunda, religioſa, pia, muſis amica & artis ſcenica caput hic reſurrectionem expectat.

Ob abortum obiit 4. Idus Junii 1604. annum agens 42. Franciſcus Andreinus mœſtiſſimus poſuit.

Outre des Lettres, des Sonnets, des Madrigaux, &c. elle a encore laiſſé une paſtorale intitulée *Mirtille*. * Baile, *Dict. Critique*.

ANDREINI (François) mari de la précedente, étoit natif de Piſtoye. Il nous apprend lui-même que pendant qu'il fut dans la Troupe des Comediens *Geloſi*, il ſe plut beaucoup à joüer le perſonnage d'un Rodomont. Il prenoit le titre de *Capitan Spavento da Vall' Inferna*; & il quitta le perſonnage où il s'étoit principalement ſignalé, qui étoit celui d'Amant. *Io laſciai di recitare la parte mia principale, laquale era que'la dell' innamorato.* Après la mort de ſa femme, il ne ſongea plus qu'à changer ſa qualité d'Acteur en celle d'Auteur, & il choiſit pour la matiere de ſes Ouvrages celle où il s'étoit exercé ſur la ſcene, je veux dire les Rodomontades d'un Capitan. Il fit des Dialogues ou des *Ragionamenti* en proſe, & leur donna le titre de *Bravure del Capitano Spavento*. Il s'en eſt fait diverſes Editions. La quatriéme eſt de Veniſe en 1623. in 4. La premiere eſt de 1607. On voit à la tête du Livre les complaintes du Berger *Corinto alla defunta ſua Fillide*, il la nomme ſa femme, *& alla ſua Boſcareccia Sampogna*. * Bayle, *Dictionaire Critique*.

ANDREINI (Jean Baptiſte) eſt Auteur d'une Tragedie intitulée *La Florinda*, & imprimée à Milan en 1606. * Bayle, *Dictionaire Critique*.

ANDREJOF, Ville près du Boryſthéne, entre la Moſcovie & la Pologne, & à ſix vingts lieuës de Warſovie. Elle eſt fort connuë des Politiques, depuis le Traité fameux que les Moſcovites y firent avec la Pologne, ſous le regne d'Etienne Batori, & qu'on nomme *Pacta Andrejovienſia*. Toutes les Puiſſances de l'Europe, qui pouvoient avoir quelque affinité avec ces Etats, furent invitées d'envoïer des Plenipotentiaires à cette fameuſe Aſſemblée. * *Memoires du Chevalier de Beaujeu*.

ANDRELINUS, (Publius Fauſtus) natif de Forli en Italie, excella dans la Poëſie dès ſa jeuneſſe & merita à l'âge de 22. ans la couronne de Laurier, que l'Académie de Rome donnoit à ceux qui avoient réüſſi. Ce fut ſa piece Poëtique, intitulée *Livia*, qui remporta ce prix. Il vint à Paris, où il fut long-tems Profeſſeur en Rhetorique dans l'Univerſité, ſous les regnes de Charles huitiéme & de Loüis XII. Il y publia en 1490. ſon Poëme de Livie, & enſuite trois livres d'Elegies. Après avoir pris la qualité de Poëte couronné, il prit celle de *Poeta Regius*, Poëte du Roi Loüis XII. & de la Reine Anne de Bretagne. Il y a encore 12. Eglogues de lui, imprimées en 1546. Il ne s'eſt pas contenté de faire des Vers; il a auſſi écrit en Proſe des Lettres morales & proverbiales, dont on a fait une édition à Strasbourg en 1517. Beatus Rhenanus y a joint une Préface, dans laquelle il les loüe exceſſivement. Elles ont été augmentées par Jean Arboreus, Theologien de Paris. Quelques-unes de ces Poëſies ont été traduites en François par un Poëte de Paris, qui s'appelloit *Etienne Privé*. Cette traduction qui parut l'an 1604. n'eſt propre qu'à faire mépriſer l'Original. Jean Paradin avoit déja mis en François une centaine de Diſtiques d'Andrelinus, qu'il dédia à Jean Ruzé, Threſorier des Finances de Charles VIII. Les Poëſies d'Andrelinus ont été inſerées dans le premier tome des Délices des Poëtes Italiens. On a jugé aſſés differemment des Poëſies d'Andrelinus. Il faiſoit des Vers avec beaucoup de facilité, les termes en ſont magnifiques, mais ils ſont vuides de ſens. Il mourut en 1528. Eraſme l'accuſe d'avoir été de mauvaiſes mœurs, & d'avoir declamé contre les Theologiens Catholiques. * Eraſme, *Adage 68. cent. 2. Chiliad. 2. Epiſtolar. l. 5. ep. 68. l. 3. ep. 20. & 21.* Leandre Alberti, *Deſcript. Italiæ.* Geſner, *Biblioth.* Jul. Scaliger, *de Poëtica, l. 6.* Voſſ. *Inſtitution. Poëticar.* Guillaume Colletet, *Art Poëtique, Traité de la Poëſie morale, n. 42. pag. 178. & n. 45. pag. 105. 126.* Baillet *Jugement des Sçavans ſur les Poëtes modernes.* Bayle, *Dictionn. Crit.*

ANDRES, *Androſa*, Ville de Galatie près d'Ancyre. Ptolomée en fait mention.

ANDRI ou ANDRIA, Ville d'Italie, au Roïaume de Naples, dans la Province de Bari, avec titre de Duché & Evêché ſuffragant de Trani. Le Duché d'Andri eſt aujourd'hui dans la Maiſon des Caraffes. Il a été autrefois dans celle de Baux. Pierre laiſſa une fille unique Eliſabeth de Baux, ſeconde femme de Frederic d'Aragon, depuis Roi de Naples, auquel elle porta le Duché d'Andri. La ville de ce nom eſt dans une plaine fertile. Luc Antoine Reſta Evêque d'Andri, fit en 1586. des Conſtitutions Synodales, que nous avons dans la derniere édition des Conciles. * Leandre Alberti, *Deſcript. Ital.*

ANDRINOPLE, (*Adrianopolis*) ville de Thrace, ſur les bords de l'Hebre, ou de la Marize. Quelques Auteurs ont prétendu que cette ville avoit été fondée par Oreſte, & qu'elle en porta le nom: elle fut auſſi nommée *Uſcudama*. Elle fut preſque ruinée par un tremblement de terre; mais l'Empereur Adrien la fit rétablir, après avoir été gueri de ſa folie. L'Oracle, qu'il avoit conſulté ſur la phrenéſie dont il étoit frappé, lui avoit ordonné de s'emparer du nom, ou de la demeure de quelque furieux. Adrien appliqua cette réponſe à la ville d'Oreſte; & après avoir été gueri, il la nomma de ſon nom *Adrianopolis*. Elle fut dans la ſuite Metropole, ſous le Patriarchat de Conſtantinople, & elle eut onze ſuffragans. Andrinople a été celebre par la ſainteté de pluſieurs de ſes Evêques, comme de ſaint Eutrope, qui vivoit dans le IV. ſiecle. Lucius lui ſucceda, & fut un fidele Défenſeur de la Foi orthodoxe contre les Atiens, qui le perſecutetent & qui le firent mourir en exil: il avoit aſſiſté au Concile de Sardique. Ammon, autre Evêque d'Andrinople a ſouſcrit à celui de Conſtantinople, ſous Nectaire. Soliman I. Empereur des Turcs prit en 1362. cette Ville qu'il fit la Capitale de ſon Empire. Elle le fut juſqu'en 1453. où Mahomet II. prit Conſtantinople. Les Turcs la nomment *Endren*, & d'autres *Andernopoli*. Elle eſt grande, riche & peuplée. Les Monarques Ottomans y ſont ſouvent leur ſéjour, à cauſe de la commodité de la chaſſe. Les murailles de cette ville ſont bâties à la Grecque; c'eſt-à-dire, comme celles que nous voïons qu'on élevoit autrefois parmi nous, avec des tours quarrées, & en certains endroits, des tours rondes qui ſont plus groſſes. Les édifices publics & particuliers n'ont rien d'extraordinaire. On y remarque ſeulement que les Marchands & les Artiſans d'une même profeſſion, y ſont aſſemblés en mêmes quartiers: ce qui eſt ordinaire dans toutes les villes de l'Etat du Turc. Les environs d'Andrinople ſont très fertiles, & arroſés par les rivieres de Marize, Darde & Tomapa. Il y a eu deux autres villes du même nom, l'une ſur l'Iſter ou Danube, & l'autre dans l'Epire, à laquelle Juſtinien donna depuis ſon nom. * Spartien *in Adriano*, Lampridius, *in Heliogabalo*. Saint Athanaſe, *Epiſt. ad Solit.* Ammien Marcellin, *l. 27. c. 4.* Chalcondyle, Leunclavius. Bayle, *Dictionn. Critique*.

ANDRISCUS, eſt le nom d'un miſerable Grec, qui s'éleva dans la Mace loine vers l'an 606. de Rome, & qui ſe rendit illuſtre par ſa hardieſſe & par ſon malheur. Il ſediſoit fils de Philippe V. Roi de Macedoine, auquel il reſſembloit de taille & de viſage. Les Macedoniens ſouffrant impatiemment le joug des Romains, le reçurent avec applaudiſſement, & les peuples de Thrace firent alliance avec lui. D'abord les Romains le mépriſerent, & ne lui voulurent oppoſer que Juventius Préteur de la Macedoine. Mais quand ils virent qu'Andriſcus avoit défait le Préteur, & qu'il pouſſoit vigoureuſement ſa bonne fortune, ils mirent des troupes en campagne, ſous la conduite de Q. Cecilius Merellus, qui défit Andriſcus. Il s'étoit retiré chez un petit Roi de Thrace, & il fut livré au General Romain, qui le fit ſervir d'ornement à ſon triomphe. Le Senat fit mourir Andriſcus, & donna le ſurnom de *Macedonien* à Merellus, qui l'avoit vaincu, l'an 607. de Rome, & avant J. C. 147. * Tite-Live, *l. 49. & 50.* Florus, *l. 2. c. 14.* Eutrope, *l. 4. &c.*

ANDRISCUS, Hiſtorien Grec, qui a écrit ſur les Naxiens,

c'eſt-à-dire, l'Hiſtoire des habitans de l'iſle de Naxos, aujourd'hui *Naxia*, qui eſt une des Cyclades. On ne ſçait pas preciſément en quel tems il a vêcu ; mais Parthenius qui vivoit du tems d'Auguſte, cite cet Auteur auſſi-bien qu'Athenée. * Parthenius, *l.* 9. *&* 10. *&c.* Athenée, *l.* 8. Voſſius, *de Hiſt. Grac. l.* 3.

ANDRO, ANDROS ou ANDRIA, Iſle de la mer Egée dans l'Archipel, avec une ville de même nom, qui eſt le Siege d'un Evêque ſuffragant de celui d'Athenes. Les Anciens l'ont nommée diverſement *Cauros, Lafia, Nonagria, Hydruſſa, Epagris, Antandros* & *Andros*. L'iſle n'eſt pas grande ; mais elle eſt aſſez fertile : elle eſt aujourd'hui comoe les autres de l'Archipel, ſous la tyrannie du Turc. Les Anciens croïoient que l'eau qui y étoit dans le temple de Bacchus, prenoit le goût du vin le 7. du mois de Janvier. La ville d'Andro eſt habitée par des Chrêtiens Grecs & par des Turcs. Strabon, *l.* 10. Pline, *l.* 2. *c.* 103. *&l.* 4. *c.* 12. Chalcondyle, *Hiſt. Turc.* Ferrar. *in Lexic. Geograph.* Le Mire, *Notit. Epiſc. Orbis & Geogr. Eccleſ.*

ANDRO, que Pline nomme *Andros* ou *Handros*, & Ptolomée *Hcdros*, Iſle d'Angleterre, près du païs de Galles & de la ville de Caërnavan, que les Anglois nomment aujourd'hui *Bardeſe*. * Baudrand.

ANDROCLE, (*Androclus*) fils de Codrus, Roi d'Athenes, fut Chef d'une Colonie d'Ioniens, vers l'an du monde 2936. & 1068. avant J. C. Il ſe rendit maître d'Epheſe, prit auſſi Samos, & fut enterré à Epheſe, après avois été tué dans un combat. * Pauſanias, *in Achaïcis.*

ANDROCLES, (*Androcles*) fils de Phintas, fut Roi des Meſſeniens, dans le Polonneſſe, après ſon pere. Ce fut ſous ſon regne que s'éleva la premiere guerre entre les Lacedemoniens, & les Meſſeniens. Ces derniers furent vaincus dans une bataille, où Androcles fut tué la troiſiéme année de la XXIV. Olympiade, 682. ans avant J. C. * Pauſanias, *l.* 4.

ANDROCLIDE, Lacedemonien, lequel ſe voïant taillé de ce qu'il prenoit le parti d'aller à la guerre, quoiqu'il fût boiteux, s'en mit fort en colere, & répondit que celui-là devoit aller à la guerre qui ſongeoit à combattre & non pas à fuir. * Plutarch. *in Apoph.* Cœl. Rhodig. *l.* 14. *c.* 5.

ANDROCLIDE, un des plus illuſtres de la ville de Thebes, s'étant declaré pour l'état populaire contre l'état oligarchique, c'eſt-à-dire, le gouvernement de peu de perſonnes & des plus qualifiées, il eut lieu de s'en repentir : car Leonidas qui étoit pour l'oligarchie, le fit tuer en ſecret.

ANDROCLIE, fille d'Antipene de Thebes, ſe tua avec ſa ſœur Alcis, pour le ſalut de ſa patrie. La guerre s'étant allumée du côté des Thebains joints à Hercule, contre les Otchomeniens, l'Oracle aïant été conſulté, répondit que ceux-là remporteroient la victoire, ſi celui qui étoit le plus noble parmi eux & reconnu pour tel parmi ſes citoïens, vouloit ſe ſacrifier pour ſa patrie. Antipene étoit celui de la ville qui par ſa naiſſance l'emportoit ſur tous les autres citoïens ; mais Antipene n'étant pas d'avis de mourir pour le ſalut de ſa patrie ; ſes deux filles Androclée & Heraclée s'y reſolurent : ceux de Thebes en reconnoiſſance d'un ſervice ſi ſignalé, leur firent dreſſer dans le temple de Diane d'Euclie, la figure d'un lion qu'Hercule conſacra en leur honneur. * Pauſanias. *in Beot.*

ANDROCOTTUS ou SANDROCOTTUS, aïant parlé peu reſpectueuſement d'Alexandre *le Grand*, fut en danger de perdre la vie. Pour éviter la colere de ce Prince, il prit la fuite ; & ſe trouvant tout hors d'haleine, il ſe coucha ſous un arbre, où un lion le vint flater. Cette avanture lui aïant élevé le cœur, il ſe mit en campagne, à la tête de ſes amis qui le vinrent joindre : il chaſſa les Capitaines d'Alexandre, vers la CXIV. Olympiade, environ 324. ans avant Jesus-Christ, & il ſoûmit une partie des Indes, qu'il laiſſa depuis à ſon fils Allitrochade. * Juſtin, *l.* 15. *c.* 4. Strabon, *l.* 2.

ANDROCYDE, Medecin, lequel écrivant à Alexandre *le Grand*, lui parloit en ces termes : *Sire, ſouvenez-vous en boivant, que le vin eſt le ſang de la terre, que la ciguë eſt le poiſon de l'homme, & que le vin eſt de la ciguë. Vinum petaturus, Rex, memento te bibere ſanguinem terræ; ſicuti vinum eſt hominis cicuta, ſic & vinum.* Il ſemble qu'il faille lire en cet endroit de Pline *cicuta*, & non *ecuta*, (quoique d'ailleurs le vin ſoit un antidote contre la ciguë :) autrement quel ſeroit le ſens moral de ce conſeil d'Androcyde ? * Pline, *Hiſt. nat. l.* 5. *c.* 14.

ANDRODUS, Dace de nation, & eſclave d'un Romain en Afrique, craignant la colere de ſon Patron, prit la fuite & ſe cacha dans une caverne. Là il trouva un lion, qui s'abaiſſant à ſes pieds, lui preſenta la patte, d'où Androdus lui arracha une épine. Quelque tems après Androdus fut pris & gardé pour être expoſé aux bêtes dans l'amphitheatre. Le lion qu'il avoit ſoulagé avoit été pris, & fut celui auquel on l'expoſa ; mais au lieu de le déchirer, il lui fit mille careſſes, en reconnoiſſance du ſervice qu'il lui avoit rendu. Cette avanture ſurprenante valut la liberté à Aodrodus qu'on délivra, auquel on donna le lion, duquel il ſe faiſoit ſuivre. D'autres nomment ce jeune homme Androclus. * Aulu-Gelle, *l.* 5. *c.* 14. Elien. *Var. Hiſtor.*

ANDROGE'E, fils de Minos, Roi de Crete, aujourd'hui Candie, vers l'an du monde 2754. & 1250. avant J. C. fut tué par quelques jeunes hommes d'Athenes & de Megare, qui ne pouvoient voir ſans jalouſie que ce Prince remportât d'ordinaire le prix des jeux qui ſe celebroient au païs d'Attique, ou, ſelon quelques autres, à Megare. Son pere mit une puiſſante armée ſur pied, pour venger cette mort ; & après avoit pris les villes de Megare & d'Athenes, il obligea les habitans de lui envoïer toutes les années, dans ſon iſle de Crete, ſept jeunes garçons & autant de filles, qu'on y expoſoit à la cruauté du Minotaure, que Theſée tua depuis. * Ovide, *l.* 8. *Metamor.* Virgile, *l.* 6. *Eneid.* Plutarque, *in Theſ.*

ANDROGYNE, mot Grec, Ἀνδρόγυνος, qui ſignifie *homme-femme*, Ce nom eſt donné à ceux qui ont les deux ſexes, tel qu'étoit ſelon les Poëtes, Hermaphrodite fils de Mercure & de Venus. * Ovide, *liv.* 4. *de ſes Metamorphoſes.* Quelques Rabbins ont dit que le premier homme étoit Androgyne, c'eſt-à-dire, que le mâle & la femelle étoient joints par le côté, & que Dieu les ſepara. Ils alleguent pour ſoûtenoir leur opinion, ces paroles du premier chapitre de la Geneſe, *il les créa mâle & femelle.* Ils remarquent que dans le chapitre ſuivant, où il eſt parlé d'Eve, le mot Hebreu *Tſelah* ſignifie en François *côté* & *côte.* Mais cette opinion eſt contraire au texte de l'Ecriture, & a été refutée par S. Auguſtin & par les autres Theologiens. * Sixte de Sienne *l.* 5. *de ſa Biblioth.*

ANDROGYNES, anciens peuples d'Afrique, qui avoient dit-on, les deux ſexes, & dont la mammelle droite étoit ſemblable à celle d'un homme, & la gauche groſſe comme celle d'une femme. * Pline, *l.* 7. *c.* 2. Ariſtote. Androgynes ſe prend en general pour les *Hermaphrodites*, le mot Ἀνδρόγυνος ſignifie *mâle & femelle.*

ANDROIN, ou ANDRUIN de la Roche. *Voïez* DE LA ROCHE.

ANDROMAQUE, fille d'Eëtion Roi de Thebes en Cilicie, fut l'épouſe d'Hector, & la mere d'Aſtyanax, que les Grecs précipiterent du haut d'une tour après la priſe de Troye, l'an du monde 2820. & 1184. avant J. C. Elle écheut en partage à Pyrrhus qui l'épouſa ; & après ſa mort elle fut femme d'Helenus, frere d'Hector ſon premier mari, & fils de Priam. Un excellent Poëte de notre tems (Racine) a pris Andromaque pour ſujet d'une piece de theatre très ingenieuſe. * Pauſanius, *l.* 1. Virgile. Homere, &c.

ANDROMAQUE, Sicilien, & pere de l'Hiſtorien Timée, fonda la ville de *Tauromenium*, aujourd'hui *Taormine*, ſur une éminence, proche de Naxos, où il avoit raſſemblé les Naxiens chaſſés de leur ville par Denys *le Jeune*, Tyran de Sicile. La nouvelle ville s'accrut en peu de tems, ſous la protection d'Andromaque, homme opulent & de grand cœur, qui y reçut Timoleon, General des Corinthiens, envoïé pour détruire les Tyrans de Sicile. Andromaque, qui avoit engagé les Corinthiens dans cette entrepriſe, agit de concert avec eux pour la faire réüſſir. Il floriſſoit ſous la CV. Olympiade, vers l'an 360. avant J. C. * Diodore de Sicile. Plutarque, *Vie de Timoleon.* Bayle, *Dictionaire Critique.*

ANDROMAQUE, Gouverneur de Cœle-Syrie pour Alexandre *le Grand*, fut brûlé vif par les Samaritains, ſous la CXII. Olympiade, l'an 331. avant J. C. Alexandre vengea depuis la mort d'Andromaque. * Quinte-Curce, *l.* 4. *chap.* 9.

ANDROMAQUE, beau-frere de Seleucus Callinicius Roi de Syrie, & pere d'Achaus, s'empara des Provinces ſituées au-delà du mont Taurus, & ſe fit établir Roi du tems d'Antiochus le Grand, la deuxiéme année de la CXXXIX. Olympiade, 223. ans avant J. C. Andromaque qui étoit priſonnier de Ptolomée, Philopator fut delivrée à la priere des Rhodiens. Polype, *l.* 4.

ANDROMAQUE, Traître, qui informa les Parthes des deſſeins de Craſſus, & qui aïant été choiſi pour guider l'armée des Romains, la conduiſit dans des lieux où elle ne pût éviter d'être taillée en pieces. * Plutarque, *Vie de Craſſus.*

ANDROMAQUE de Crete, Medecin de l'Empereur Neron, floriſſoit vers l'an 65. de JESUS-CHRIST, juſques ſous le regne de Veſpaſien, & fut inventeur de la Theriaque appellée de ſon nom. C'eſt un contrepoiſon qu'il compoſa, en ajoûtant des chairs de vipere au Mithridate. Il en fit la deſcription en vers Elegiaques adreſſés à Neron. On lui a fauſſement attribué des Ouvrages d'Aſtrologie. Son fils nommé *Andromaque* comme lui, fit la deſcription de la Theriaque. Il y a un autre ANDROMAQUE Sophiſte, du tems de Diocletien. * Galenus, *de Theriac.* Voſſius, *de Philoſoph.* Suidas. Bayle, *Dict. Crit.*

ANDROMAQUE & Gemellus furent deux hommes de grand merite & d'autorité, qui après avoir rendu des ſervices très conſiderables à Herode, Roi de Judée, & dans des affaires fort importantes, furent à la fin diſgraciés & envoïés en exil, parce qu'ils s'oppoſoient à la mort qu'on fit ſouffrir aux Princes Alexandre & Ariſtobule, arrivée l'an du monde 3999. * Joſephe, *Antiquit. l. XVI. c. 11.*

ANDROMEDE, fille de Cephée Roi d'Ethiopie & de Caſſiope, qui eut aſſez de temerité & de préſomption pour diſputer de la beauté avec Junon & les Nereïdes. En punition ſa fille fut condamnée à être expoſée nuë ſur un rocher & y fut attachée par les Nymphes, pour être devorée par un monſtre marin; mais elle fut délivrée par Perſée. Comme il paſſoit au retour ſur les côtes d'Ethiopie, il vit Andromede ſur le point d'être dévorée par le monſtre; & touché d'amour & de pitié pour cette belle infortunée, il petrifia le monſtre, lui oppoſant la tête de Meduſe, après l'avoir étourdi d'un coup de ſabre; enſuite déliant la fille, qui étoit attachée à demi-nuë ſur un roc, il l'aida à deſcendre par ces précipices, & la ramena à ſon pere, qui pour récompenſe la lui donna en mariage. Voſſius fondé ſur un paſſage d'Heſychius, a cru que ce monſtre marin auquel on expoſa & auquel Perſée enleva Andromede, n'étoit qu'un navire, ou le Capitaine d'un navire, qui avoit ce monſtre pour enſeigne, & qui prétendoit au mariage d'Andromede. Après tout, l'on prétend que ce qui a fait dire aux Poëtes, qu'Andromede avoit été expoſée à un Dragon, vient de ce qu'elle avoit été enlevée dans un navire qui avoit un Dragon en proüe. Les Poëtes parlent ſouvent de cette avanture, qu'Ovide écrit au long dans ſes *Metamorphoſes, l. 4.* Manilius rapporte la choſe differemment, *l. 5.* & Properce en parle, *l. 2. Jovem pro Ægrot.* * Antiquités Romaines & Grecques.

ANDRON, nom que l'on donna à la ville de Zabulon, ſituée dans la Tribu de ce nom. Elle ſe revolta contre les Romains; ce qui fut cauſe qu'elle fut brûlée par l'armée de Cestius Gallus. * Joſephe, *Guerre des Juifs, l. II. c. 37.*

ANDRON, d'Alexandrie, Hiſtorien Grec. Nous ne ſçavons pas en quel tems il a vêcu. Il compoſa des Chroniques qu'Athenée cite au *livre quatriéme de ſes Dipnoſophiſtes.* * Voſſius, *l. 3. de Hiſt. Grec.* Meurſius, &c.

ANDRON d'Epheſe, Hiſtorien Grec, cité par Diogene Laërce, dans la Vie de Phericyde, & par le Scholiaſte de Pindare. Il avoit écrit un Traité des ſept Sages de Grece, & quelques autres Ouvrages. * Voſſius. Meurſius, &c.

ANDRON, Tëien, Hiſtorien Grec, à qui on attribuë quelques Ouvrages. Peut-être étoit-il l'Auteur de celui des ſacrifices, dont Apollonius fait mention. * Voſſius. Meurſius, &c. On ne ſçait pas en quel tems ont vêcu ces trois Hiſtoriens.

ANDRON, ancien Joüeur de flûte, natif de Catane en Sicile, fut, dit-on, le premier qui inventa les mouvemens du corps & la cadence, pour ceux qui danſoient au ſon de cet inſtrument. * Cœl. Rhodig. *l. 5. c. 4.*

EMPEREURS DE CONSTANTINOPLE.

ANDRONIC I. de ce nom, Empereur de Conſtantinople, ſe mit ſur le Trône après avoir fait étrangler Alexis II. Comnene, dit *le Jeune*, fils de Manuel Comnene. Ce ſcelerat étoit fils d'Iſaac Comnene, petit-fils d'Alexis I. & couſin germain de Manuel, qui le laiſſa Tuteur de ſon fils. Andronic fit auſſi mourir l'Imperatrice Xena, mere d'Alexis, & tous ceux qui oſerent improuver ſes cruautés. Après ces crimes, il épouſa par force Agnés de France, jeune Princeſſe d'onze à douze ans, qu'Alexis avoit fiancée. Les villes de Nicée, de Pruſe & de Lopade en Bithynie, furent le theâtre de ſes cruautés; car il y fit mourir un grand nombre d'habitans, & condamna les principaux aux plus horribles tourmens, ſans reſpect de Religion, d'âge, ni de ſexe: de ſorte qu'on voioit les arbres voiſins des villes tout couverts de ſuppliciés, avec défenſe de les ôter pour les enſevelir. Les Latins furent ceux qu'il pourſuivit avec plus de violence, juſques-là qu'il fit mourir un Legat du Saint Siege, nommé Jean, que le Pape Luce avoit envoié en Orient, pour l'union de l'Egliſe Grecque avec la Latine. Un de ſes neveux, qu'il avoit telegué dans la Scythie, étant ſorti de priſon, vint en Sicile, & perſuada au Roi Guillaume de prendre les armes, & de paſſer la mer. Ce dernier prit quelques places ſur Andronic, & l'alla aſſieger dans Conſtantinople. Alors le Tyran ſe voïant preſſé, flata ſi bien ſes Sujets, qu'ils repouſſerent les ennemis; mais lorſqu'il fut hors de danger, il recommença d'exercer ſes tyrannies; & aïant ſçu d'un Magicien que la premiere lettre du nom de celui qui ſeroit ſon ſucceſſeur étoit un *I.* il fit mettre en priſon tous ceux dont le nom commençoit par cette lettre. Un de ſes Conſeillers nommé *Chriſtopherſte*, lui perſuada de ſe défaire d'Iſaac l'*Ange*; mais lorſqu'on pourſuivoit ce dernier, il ſe ſauva dans l'Egliſe, & le peuple prenant ſon parti, le proclama Empereur, & mit Andronic dans les fers. Il eut les yeux crevés, & fut mis ſur un chameau galeux, & promené en cet état par la ville, où il ſouffrit toute ſorte d'indignités d'une populace inſolente, qui ne pardonna à aucune perſonne de ſa famille. C'eſt ainſi que ce malheureux Prince ſentit la main de Dieu qui le frappoit. On aſſure que pendant tout le tems qu'il fut tourmenté par cette populace inexorable, il ne fit qu'adorer la Juſtice Divine, & reconnoître que les peines qu'il ſouffroit étoient dûës à ſes crimes. On le pendit enfin entre deux colomnes, d'où le peuple le tira pour le déchirer. Cette cruelle execution ſe fit le 12. Septembre de l'an 1185. de JESUS-CHRIST, après un regne, ou plûtôt une tyrannie de deux ans, moins quelques jours. * Nicetas, *l. 2. c. 12. & 13.* Baronius, *A. C. 1183. 1185.*

ANDRONIC II. Paleologue, dit l'*Ancien*, étoit fils de l'Empereur Michel, & petit-fils d'un autre ANDRONIC Paleologue. Son pere l'avoit aſſocié à l'Empire, & Andronic lui ſucceda depuis à l'âge de 23. ans, en 1283. Il témoigna tant d'averſion pour la memoire de ſon pere, parce qu'il avoit conſenti à l'union de l'Egliſe Grecque avec la Latine, dans le II. Concile general de Lyon, qu'il le priva de la ſepulture. Il rappella tous les Schiſmatiques que Michel avoit chaſſés, parce qu'ils s'oppoſoient à cette union; il chaſſa ceux qui y avoient contribué par leurs ſoins & par leurs conſeils, & perſecuta tous ſes Sujets, qui reconnoiſſoient l'Egliſe Latine. Ce procedé obligea le Pape Clement V. de l'excommunier en 1307. Andronic aſſocia Michel ſon fils à l'Empire; mais ce Prince mourut à Theſſalonique âgé de 43. ans en 1320. Ce coup chagrina extrêmement Andronic, que les Turcs fatiguoient en Aſie, où ils lui enleverent tout ce qu'il y poſſedoit. Les Meſſagetes, qu'il avoit appellés à ſon ſecours, ne le traiterent pas mieux que ſes ennemis; mais un plus ſenſible ſujet de douleur pour lui, fut la revolte du jeune Andronic ſon petit-fils, & fils de Michel. On dit que l'Empereur avoit eu quelque deſſein d'élever ſur ſon Trône Michel Cothate, fils naturel de Conſtantin Deſpote, ou du moins qu'il feignit que c'étoit ſon intention. Le jeune Andronic, pour prévenir ce coup, mendia le ſecours des Veniriens & des Bulgares, avec lequel il obligea ſon aïeul de lui faire place ſur le Trône en 1325. & enfin de le lui ceder tout entier, pour s'aller confiner dans un Cloître, où il ſe fit Religieux. Une maladie, qui lui avoit ôté la vûë, lui avoit inſpiré cette penſée; quoique les autres diſent que ſon petit fils le contraignit de la prendre. Il mourut le 12. Février de l'an 1332. âgé de 72 ans. On a ſous le nom d'Andronic, un Dialogue entre un Juif & un Chrêtien, dont Livineius a donné la Verſion, qui eſt imprimée à Munich, dans le Recuëil de Stewart en 1616. & & dans la derniere Bibliotheque des Peres, & l'original Grec ſe trouve dans la Bibliotheque du Duc de Baviere, avec d'autres Dialogues, qui portent le nom de l'Empereur Andronic; mais quelques-uns doutent que ce Dialogue ſoit de cet Empereur, & l'attribuënt à un autre Andronic, dont il ſera parlé ci-aprés. * Gregoras, *l. 4. & ſeqq.* Cantacuzene, *l. 1. & 2.* Pachymere. Phranzes.

ANDRONIC III. dit *le Jeune*, de la famille des Paleologues, eſt le même dont nous venons de parler dans l'article

cle précedent, où nous avons marqué qu'il uſurpa l'Empire ſur ſon aïeul Andronic II. l'an 1225. On dit que Michel ſon pere étoit mort de déplaiſir de voir ſes mauvaiſes inclinations, qui lui firent entreprendre la perte de ſon frere, pour n'avoir point de rival ſur le Trône. Il remporta de grands avantages ſur les Bulgares, & ſur les Acarnaniens, avec le ſecours des Turcs, qui ravagerent la Thrace, ſans qu'il pût s'oppoſer à leurs courſes. Sous ſon regne on parla de la réünion de l'Egliſe Grecque avec la Latine, & Andronic témoigna beaucoup de zele & d'empreſſement pour cette affaire. Mais dans le fond ſa politique avoit autant de part dans ce projet que la Religion, & le ſeul voiſinage des Turcs lui inſpiroit la penſée de ſe faire de puiſſans Protecteurs. Il laiſſa deux fils, *Jean* & *Emmanuel*, ſous la tutelle de Jean Cantacuzene, qui ſe mit lui-même ſur le Trône, quoiqu'il eût fait couronner Jean, l'aîné de ſes neveux. Andronic mourut âgé de 45. ans, le 15. Juin, ou ſelon d'autres, le 16. Mai de l'année 1341. * Gregoras, *l.* 10. *&* 11. Cantacuzene, *l.* 1. Onuphre & Genebrard, *in Chron.*

ANDRONIC PALEOLOGUE, fils de l'Empereur Jean Paleologue I. nommé *Calo-Joannes*, avoit de l'eſprit, du courage & de l'ambition, & entreprit de détrôner ſon pere, qui le fit prendre, & lui fit crever les yeux avec du vinaigre boüillant. Andronic ne perdit pas courage, il ſe mit en campagne, & avec le ſecours d'Amurat I. & des Genois, il ſe vit en état de tout entreprendre. En effet, en 1373. il entra dans Conſtantinople, fit mettre ſon pere & ſes freres en priſon, & fut proclamé Empereur. Mais il ne voulut pas long-tems joüir de ſa victoire; car il rendit toute l'autorité à ſon pere, & permit que ſon frere Manuel fût couronné le 25. Septembre de la même année. * Chalcondyle, *liv.* 1. George Phranzés, *l.* 1. *c.* 15. *&* 16. *&c.*

AUTRES PERSONNES ILLUSTRES de ce nom.

ANDRONIC CYRRESTE'S, fut le premier qui étudiant les vents, les reduiſoit au nombre de huit, qui étoient les ſeuls connus par les Anciens, pour les principaux vents, (ainſi que le rapporte Aulu-Gelle.) Pour rendre plus ſenſible ce qu'il vouloit enſeigner, il fit élever dans Athenes une tour de marbre octogone, à chacun des côtés il fit graver les figures qui repreſentoient chaque vent. Au haut de la tour il mit en même tems une petite éminence de marbre, au deſſus de laquelle il avoit poſé un Triton d'airain, qui tournoit ſur ſon pivot à tout vent: ce Triton tenant une baguette à la main, la poſoit juſte ſur le vent qui ſouffloit. C'eſt ſur ce modelle que l'on a inventé le coq que l'on place d'ordinaire au haut d'un édifice ou d'un clocher, qui a toûjours la tête tournée contre le vent qui ſouffle. Saumaiſe donne la figure octogone de cette tour dans ſes Remarques ſur Solin, & Vitruve rapporte les noms Latins & Grecs de ces vents au nombre de huit, *Solanus*, *Eurus*, *Auſter*, *Africus*, *Favonius*, *Corus*, *Sepcentrio*, & *Aquilo*. * Aulu-Gelle, *l.* 6. *c.* 22. Saumaiſe ſur Solin, *p.* 1246. Vitruve.

ANDRONIC CAMATERE, Gouverneur de la ville de Conſtantinople, parent de l'Empereur Comnene, a écrit vers l'an 1150. un Livre contre les Latins en forme de Dialogue entre l'Empereur Manuel & les Cardinaux de Rome, touchant la Proceſſion du Saint Eſprit. Cet Ouvrage a été refuté depuis par Veccus. Il a encore fait un autre Ouvrage en forme de Conference entre le même Empereur & Pierre Patriarche des Armeniens, & un Traité des deux natures en Jesus-Christ. Ces Ouvrages n'ont pas encore été imprimés: on dit qu'ils ſont dans la Bibliotheque du Duc de Baviere. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XII. ſiecle.*

ANDRONIC, (*Livius Andronicus*) eſt conſideré comme le premier de tous les Poëtes Latins. La premiere piece qu'il fit, fut repreſentée en la premiere année de la CXXXV. Olympiade; la 514. de la fondation de Rome, ſous le Conſulat de C. Claudius Centon, fils de l'Aveugle; l'année d'après la premiere guerre Punique; un an devant la naiſſance d'Ennius; 240. ans devant nôtre Epoque vulgaire; 221. an avant la mort de Virgile; & ſelon le calcul d'Aulu-Gelle, 160. ans ou environ depuis la mort de Sophocle & d'Euripide. Voilà l'Epoque fixe de la Poëſie Latine; & par-là on eſt en état de porter ſon jugement ſur la naiſſance, le progrès & la perfection de cette Poëſie, qui ne fut à ſon période, que plus de deux ſiecles après Andronicus. On a donné le nom de Tragedies & de Comedies à ſes Poëſies; mais ces pieces étoient encore fort groſſieres, & ſon langage barbare. Il ne nous eſt reſté de ſes Ouvrages, que quelques fragmens qui ont été imprimés à Lyon en 1603. puis à Leyde en 1620. par les ſoins de Schrevelius, avec les notes & les corrections de Voſſius. On y a joint ce qui nous eſt reſté des Tragedies & Comedies de Nevius, d'Ennius, de Pacuvius, d'Attius & de quelques autres anciens Poëtes. * Cicero, *in* Bruto. *item Tuſcul. queſt.* 1. Sueton. *l. de illuſtr. Grammat.* Aulu-Gelle, *Noct. attic. l.* 17. *c.* 21. Diomed. *l.* 3. *Grammatic. & alii poſt illum.* Voſſius, *de Poët. Latin. l. ſing. p.* 3. Baillet, *Jugem. des Sçav. ſur les Poëtes Latins.*

ANDRONIC, Lieutenant General des Armées d'Antiochus Epiphanés dans la Judée, fit tuer en trahiſon le Souverain Sacrificateur Onias, l'an 3834. du monde, & avant J. C. 170. Mais la même année il fut tué dans le même endroit où il l'avoit fait maſſacrer, & cela par le commandement du Roi; & ainſi, il expia par ſon ſang la mort d'un perſonnage ſi vertueux. * II. Machab. IV. 34. 35. 38.

ANDRONIC, de Rhodes, Philoſophe Peripateticien, floriſſoit à Rome du tems de Ciceron, vers l'an de cette ville 691. & avant J. C. 63. Il trouva moïen d'y recouvrer les écrits d'Ariſtote, que Sylla avoit fait porter à Rome, & que le Grammairien Tyrannion avoit eus du Bibliothequaire de Sylla. Ce fut de Tyrannion qu'Andronic les eut; & lorſqu'ils furent en ſa poſſeſſion, il s'attacha avec tant d'ardeur à les examiner & à les revoir, qu'il en fut le premier reſtaurateur. Car il y rétablit ce qui avoit été corrompu par la longueur du tems, & par la negligence de ceux qui avoient eu ces écrits, & il en fit faire des copies. C'eſt ainſi qu'Andronic commença le premier de faire connoître Ariſtote dans Rome. * Plutarch. *in Sylla.* Porphyr. *in Vita Plotini.* Le P. Rapin, *Comparaiſon de Plat. & d'Ariſt.* Bayle, *Dict. Crit.*

ANDRONIC, (M. Pompilius) Syrien de nation, & Grammairien, enſeignoit à Rome dans le tems que Jules Ceſar n'étoit encore qu'enfant, vers l'an de Rome 666. & avant Jesus-Christ 88. Il avoit profeſſé la Grammaire; mais ſon attachement pour la Philoſophie, lui aïant fait negliger ſon Ecole, elle fut bien-tôt deſerte, & il ſe vit contraint de quitter Rome. Il ſe retira à Cumes, pour y vivre en repos; & il y vêcut ſi pauvrement, qu'il fut contraint pour ſubſiſter de vendre un de ſes principaux Ouvrages qui étoit celui qu'il avoit compoſé ſur les Annales d'Ennius. * Suetone, *de clar. Gram.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 1. *c.* 10. Bayle, *Dict. Crit.*

ANDRONIC, Diſciple de Jesus-Christ, parent de ſaint Paul, & ſon compagnon dans les fers & dans les priſons. On dit qu'il fut martyriſé à Jeruſalem avec Junie ſa femme l'onziéme Octobre. * *Epiſt. aux Rommains XVI.* 7.

ANDRONIC, ſurnommé *Alipius*, Hiſtorien Grec, avoit écrit de la Syrie, comme nous l'apprenons de S. Jerôme, qui le nomme avec d'autres Auteurs que Porphyre avoit ſuivis, *Andronici cognomento Alipii, quem & Porphyrius ſecutum ſe dicit, &c.* On ignore en quel tems il vivoit. * S. Jerôme, *Pref. ſur Daniel.* Voſſius, *de Hiſtoric. Græcis.*

ANDRONIC, Préfet de la Pentapole d'Egypte, dans le V. ſiecle, commit des impietés criantes, fit des concuſſions extraordinaires, & traita avec une extrême cruauté les peuples, les Prêtres & les Evêques, proferant ce blaſphême: *Que nul d'entr'eux ne pouvoit s'échapper de ſes mains, quand il tiendroit les pieds de* Jesus-Christ *même.* Les Prelats ne pouvant plus diſſimuler des fautes ſi énormes, s'aſſemblerent à Ptolemaïde, dont Syneſius étoit Evêque, & excommunierent Andronic. Ce qui l'étonna ſi fort, qu'il demanda pardon aux Prelats. Syneſius, qui le connoiſſoit parfaitement, ne croïoit point qu'on dût l'écouter, & l'évenement juſtifia ce préjugé; car après qu'Andronic eut accompli la penitence que le Concile lui avoit impoſée, il retourna à ſes premieres violences. Il en fut puni depuis, & fut traité comme il avoit traité les autres. * Syneſius, *ep.* 52. 57. *&* 68. Baronius, *A. C.* 411.

ANDRONIC, de Conſtantinople, Auteur du Dialogue entre un Juif & un Chrêtien, eſt diſtingué par pluſieurs Auteurs d'Andronic l'*Ancien*, Empereur dont nous avons parlé ci-deſſus. En effet, il y a bien de l'apparence que ce Dialogue eſt du même Auteur que les autres qui ſont attribués conſtamment à l'Empereur Andronic, fort ſemblable à celui-ci; mais quand l'Auteur de cet Ouvrage ſeroit incertain, on ne peut pas douter du tems dans lequel il a été compoſé; car l'Auteur compte 1555. ans de captivité des Juifs, leſquels à compter depuis la priſe de Jeruſalem par Tite, tombe à l'an 1327. de J. C. * Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* Valere André, *Biblioth. Belg. in Joan. Livin. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ.*

ANDRONIC, de Theſſalonique, (*Andronicus*) Grec, eſt un des Sçavans qui quitterent la Grece, après la priſe de Conſtantinople par les Turcs en 1453. Il paſſa en Italie, & enſeigna le Grec dans Rome, étant logé chez le Cardinal Beſſarion. De Rome il alla à Florence, où il profeſſa aſſez long-tems avec réputation; de-là il vint ſous le regne du Roi Loüis XI. à Paris, où Hermonyme de Sparte étoit déja. Ils y furent tous deux Profeſſeurs en Langue Grecque. On doit le diſtinguer de Tranquillus ANDRONICUS, natif de Dalmatie, qui enſeigna dans l'Académie de Leipſic, dans le même tems que Moſellan, au commencement du XVI. ſiecle. Celui-ci étoit habile Orateur, il fit une Harangue imprimée à Auſbourg en 1518. pour exhorter les Princes d'Allemagne à la guerre contre les Turcs: on a encore une autre Harangue de lui, des Vers Latins, & un Dialogue entre Sylla, Ceſar, Pompée & Minos. Il faut auſſi diſtinguer l'un & l'autre de Calixte ANDRONIC, Peripateticien, qui vivoit dans le XV. ſiecle, & qui écrivit un Traité, *De Phyſica ſcientia & fortuna.* Le premier Andronic a paſſé pour le meilleur Profeſſeur en Grec après Theodote de Gaza, & peut-être qu'il le ſurpaſſoit dans l'intelligence de la Langue Grecque. Il avoit lû tous les Auteurs Grecs, & il entendoit fort bien la Philoſophie d'Ariſtote: il ſçavoit auſſi le Latin, mais il le prononçoit mal, & étoit plus propre à travailler dans le cabinet, qu'à parler en public. * Naudé, *Addit.* à l'hiſtoire de Loüis XI Paul Jove, *in Elog.* Bayle, *Dict. Crit.*

ANDRONIC (Angelo) de Veniſe, Dominiquain, fut un des plus celebres Profeſſeurs de l'Univerſité de Padouë, où il enſeigna la Theologie durant quarante ans. Il compoſa quelques Ouvrages, & mourut le 25. Novembre de l'an 1629. * Thomaſini, *in Elog. Doct. Viror.*

ANDRONICIEN, Auteur Chrêtien du VI. ſiecle. Photius, *Cod.* 45. dit qu'il a lû deux Livres d'Andronicien contre les Heretiques Eunomiens. Il promet beaucoup dans ſes Préfaces, dit cet Auteur; mais il n'execute pas ce qu'il a promis, particulierement dans le ſecond Livre. Il avoit les mœurs, l'eſprit, & la maniere d'écrire d'un Philoſophe, & étoit Chrêtien de Religion. C'eſt le jugement que Photius en porte. Cet Ouvrage eſt perdu. * Photius, *Cod.* 45. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. VI. ſiecle.*

ANDROPOMPE (*Andropompas*) Roi d'Athenes, étoit un des deſcendans de Nelée Roi de Theſſalie. Xanthos de Thebes aïant fait un défi à Thimœthés Roi d'Athenes, pour terminer la guerre par un duël, & Thimœthés n'aïant pas voulu l'accepter, Andropompe ſe preſenta, & combattit contre Xanthus, qu'il tua par un coup d'adreſſe. Il s'étoit que Xantus avoit un ſecond derriere lui; & pendant que ſon ennemi regarda pour voir ſi cela étoit vrai, il prit ſon tems, & lui donna un coup mortel. Les Atheniens voulant recompenſer ce brave homme, l'élûrent pour leur Roi, après avoir chaſſé Thimœthés.

Strabon, Polyene, Suidas, & Pauſanias même, excepté dans un endroit de ce dernier, où le texte paroit corrompu, conviennent que ce fut Melanthe Meſſenien, fils d'Andropompe, qui tua Xantus, & qui fut élû Roi d'Athenes, après avoir chaſſé Thimœthés. Melanthe commença à regner l'an du monde 1100. & avant J. C. 2904. * Herodot, Strabon, *l.* 9. Polyæn. *l.* 1. Suidas. Pauſanias, *in Attic. & in Boëtic.* Couon, *apud Photium, cam.* 186.

ANDROSEN ou ARDROSEN, *Androſa*, petite ville d'Ecoſſe, eſt ſur la mer dans la Province de Cuningham. * Baudrand.

ANDROSTHENES, Thaſien, Capitaine dans les troupes d'Alexandre *le Grand*, & Hiſtorien. Ce Prince l'envoïa pour reconnoître les côtes d'Arabie avec vingt-trois galeres, vers la deuxiéme année de la CXII. Olympiade, 331. ans avant J. C. Il avoit fait une Deſcription du monde, citée par Artemidore d'Epheſe, & d'autres Ouvrages, qui ſont citez par les anciens Auteurs. Il eſt different d'un autre ANDROSTHENES Cyzicenien, qui vêcut depuis, & qui a été cité par Polybe. * Arrien, *l.* 7. *c.* 20. Strabon, *l.* 16. Theophraſte, *l.* 2. *de cauſis Plant. c.* 7. Polybe, *in Excerp.* Voſſius, *de Hiſt. Grec. &c.*

ANDROTI ou ANDROZI (Fulvio) Jeſuite Italien, dans le XVI. ſiecle. Il étoit de Monticello, petit bourg dans la Marche d'Ancone; & après avoir pris les degrés de Docteur, & avoir obtenu un Canonicat à la ſainte Chapelle de Lorette, il entra en 1555. chez les Jeſuites, entre leſquels il avoit déja deux de ſes freres, Hortenſe & Curſe. Fulvio travailla beaucoup dans la Marche, à Sienne & à Ferrare, où il mourut en odeur de ſainteté, le 27. Août 1575. Il laiſſa divers Traités de pieté, qu'il écrivit en Italien; comme des Conſiderations pieuſes ſur la frequente Communion; un Traité de l'état du veuvage; & des Meditations. Ces Ouvrages ont été traduits en Latin, & imprimés à Cologne l'an 1612. * Ribadeneita & Alegambe, *de Script. Societatis Jeſu.*

ANDROTION, Hiſtorien Grec, dont nous ignorons le païs, a écrit une Hiſtoire de l'Attique, qui eſt très ſouvent citée par les Anciens. Peut-être eſt-ce le même ANDROTION, qui avoit compoſé un Traité d'Agriculture, dont Varron, Columella & Pline ont fait mention; & peut-être encore cet ANDROTION, Orateur Athenien, dont parle Suidas. * Pauſanias, *l.* 5. & 10. Plutarch. *in Solon.* Elien, *Hiſt. Div. l.* 8. *c.* 10. Clement Alexandrin, *Strom. l.* 6. Voſſius, *de Hiſt. Grec. l.* 3.

ANDUJAR, ANDUXAR ou ANDOCARI, en Latin *Anduxaria*, Ville d'Eſpagne avec un bon château; elle eſt dans l'Andalouſie, ſur le Guadalquivir, ſur lequel elle a un pont, à douze ou treize lieuës au deſſus de la ville de Cordouë. Cette ville eſt aſſez bonne. Elle s'eſt agrandie des ruines de la ville nommée anciennement *Iliturgis, Illiturgis*, & *Ilurgis*, qui étoit à une lieuë d'Anduxar, au lieu qu'on appelle *Anduxar la Vieja*, ou *los Villares.* Iliturgis fut ruinée par Scipion, parce qu'elle avoit embraſſé le parti des Carthaginois. * Baudrand.

ANDUZE, ſur le Gardon, *Anduſa ad Gardoanm*, Ville de France dans le bas Languedoc, au pied des Cevennes, a été autrefois aſſez forte, & au nombre des villes qui ſe déclarerent pour le parti des Huguenots, ſous le Duc de Rohan; mais enfin elle ſe ſoûmit au Roi Loüis XIII. qui fit démolir ſes murailles. * Baudrand.

ANECDOTES, eſt le nom que les Grecs donnoient aux choſes non encore connuës du public. Ce nom vient du Grec Ἀνέκδοτος, compoſé d'ἀ- privatif (avec un ν inſeré pour la douceur de la prononciation) & d'ἐκδίδωμι, *donner au public*, comme qui diroit, *non donné au public*, *non publié.* Ciceron, dans la dix-ſeptiéme de ſes Epîtres du Livre 14. à Atticus, s'eſt ſervi de ce mot *Anecdote.* Procope a appellé *Anecdotes*, le Livre dans lequel il déclame contre l'Empereur Juſtinien, & contre l'Imperatrice Theodore ſon épouſe; & c'eſt en ce ſens que Varillas a appellé *Anecdotes*, quelques extraits de l'Hiſtoire de Florence, qui, ſelon lui, n'avoient pas encore été imprimés. * Procop. *Anecdot.* Varillas, *Anecdote de Florence.*

ANECY. *Cherchez* ANNECI.

ANECIAQUAINS. *Cherchez* ANSIQUAINS.

ANEGADA, Iſle de l'Amerique. C'eſt une des Antilles, ſituée dans la mer du Nord, environ à quinze lieuës de celle de Porto-Rico, du côté de l'Orient. * Maty, *Dictionnaire Geographique.*

ANELLO, ou MASANIELLO, (Thomas) Chef des ſeditieux de Naples en 1647. étoit un ſimple vendeur de poiſſon, âgé ſeulement de 24. ans. Il excita de grands troubles dans la ville de Naples, il y fit brûler pluſieurs maiſons, & maſſacrer quantité de gens, que ceux de ſa faction alloient chercher juſques dans les Egliſes, où ils les tuoient au pied des Autels. Le Duc Caraffe fut de ce nombre, & ſa tête fut portée par toute la ville au bout d'une lance, avec cent cinquante autres: ce qui donna de la terreur aux gens de qualité, & à tout le peuple. Anello avoit fait dreſſer quantité de gibets & de toüés dans les places publiques, & il étoit ordinairement ſuivi de dix hourreaux, pour faire executer ſes ordres. Cette horrible ſedition fut appaiſée le dixiéme jour par le maſſacre de ce Tyran, dont on traîna le corps par les ruës. * Du Verdier, *Hiſt. Univerſelle. Memoires du Duc de Gaiſe.*

ANEM, ville de la Tribu d'Iſſachar, entre Rameth & Enhadda, qui fut donnée aux Lévites, de la famille de Gerſon. * 1. Paral. 6. *l.* 73. eſt auſſi appellée *Enganim.* * Joſué 19. 21.

ANEMOSCOPE, eſt on nom que M. Guerike Bourguemeſtre de Magdebourg & Mathematicien, a donné à une machine de ſon invention, qui fait connoître le changement de l'air & du vent, ou le beau & le mauvais tems, deux ou trois jours avant qu'il arrive. C'eſt un petit homme de bois, qui s'éleve ou s'abbaiſſe dans une colomne de verre, où il eſt enfermé. Le ſieur Comiers a fait voir dans un Traité qu'il a donné au public, que ce n'étoit autre choſe que l'application du Barometre, & que ce mouvement ne ſe faiſoit que par la peſanteur ou la legereté de l'air, il y en avoit un à Verſailles dans le Cabinet de Monſeigneur.

ANER, ville de la Tribu de Manaſſé, accordée aux Lévites de la famille de Caath. * 1. Paralip, c. 6. 70. elle eſt appellée Thanac & Thenac. Joſué 21. & 1. Paral. 7.

ANET ſur la riviere d'Eure, Bourg de France, dans la Province de l'Iſle de France, avec titre de Principauté, qui appartient au Duc de Vendôme. Le Château eſt extrêmement magnifique. Il fut bâti ſous le regne d'Henri II. en faveur de Diane de Poitiers Ducheſſe de Valentinois, par Philbert de l'Orme, excellent Architecte. Le portail eſt d'une admirable ſtructure : on y remarque une horloge avec un cerf de bronze, qui du pied ſonne les heures, & avant cela on voit remuer une meute de chiens de même métail. Les appartemens du Château, & les jardins ſont dignes de l'admiration des curieux. Il y a auſſi une chapelle très propre fondée pour douze Chanoines.

ANETIS, Déeſſe des Armeniens, &c. *Cherchez* Anætis.

ANEWOLONDANE, Petite Iſle de la mer des Indes. Elle eſt ſur la côte de celle de Ceylan, au midi de celle de Calpentyn, dont elle n'eſt ſeparée que par un petit canal. * Maty, *Diction. Geograph.*

ANFE, ou ANAFFE. *Cherchez* Anafe.

ANFRID, ou AUFRID, Evêque d'Utrecht, étoit auparavant Comte de Huy dans le païs de Liege, & deſcendoit de la race de Charlemagne. Il avoit épouſé une femme très pieuſe, & de ſon conſentement il ſe fit Prêtre. Alors il donna ſa Comté de Huy à l'Evêque de Liege, & deux autres Comtés à l'Egliſe d'Utrecht, dont il fut élû Evêque. Il enrichit encore de pluſieurs terres que l'Empereur Othon III. lui donna, & fonda un Convent de l'Ordre de S. Benoît, où il ſe rendit Religieux, & où il mourut aveugle en 1008. * Joan. de Beka, *Chron.* Withel. Heda, *Hiſt. Ultrajell.* Jean-François le Petit, *Grande Chronique de Hollande, de Zelande, d'Utrecht, &c.*

ANGAD & HANGAD, *Angada, Hangada*, Déſert de Barbarie, dans le Telenſin, Province du Roïaume d'Alger. * Maty, *Diction Geograph.*

ANGAMALA, ſur la riviere Aicota, Ville des Indes Orientales dans le Malabar, avec Evêché qui étoit ſuffragant de Goa. En 1609. le Pape Paul V. érigea cet Evêché en Archevêché, ſous le nom de Granganor ou de Serra San Tomé, qu'on nomme auſſi la Metropolitaine des Chrêtiens de Saint Thomas. * Le Mire, *Notit. Epiſc. Orbis & Geogr. Eccl. contr. Paul. V.*

ANGASMAIO, *Angaſmaius*, Riviere de l'Amérique Méridionale. Elle coule dans le Pompajan aux confins du Péron. * Baudrand.

ANGE, nom commun à tous les Eſprits celeſtes Ou l'attribuë particulierement à ceux du dernier ordre de la troiſiéme Hierarchie. Ce mot vient du Grec Ἄγγελος, qui ſignifie *Meſſager* ou *Envoié*. On fait encore une autre difference des Anges aux Archanges, en ce que les Anges ſont envoiés pour les choſes ordinaires, & les Archanges pour les choſes plus importantes. On ſçait qu'en general les Anges ſont diviſés en trois Hierarchies, & chaque Hierarchie en trois Ordres. La premiere Hierarchie, eſt des Seraphins, des Cherubins & des Thrônes. La ſeconde, des Dominations, des Vertus & des Puiſſances. Et la troiſiéme ou derniere, des Principautés, des Archanges & des Anges. Les Seraphins ſont des Eſprits brûlants d'un amour plus ardent que les autres. Les Cherubins ſont plus éclairés que les autres, à qui ils communiquent leurs lumieres & leur ſcience. Les Thrônes ſont des Eſprits, qui ſervent comme de Thrône à la Majeſté de Dieu. Les Vertus excellent en force, pour operer des choſes miraculeuſes. Les Puiſſances arrêtent le pouvoir & la malice des Demons. Les Dominations ont empire ſur les hommes. Les Principautés ont pouvoir ſur les Roïaumes, pour les garder & les défendre. Nous avons marqué la difference des Anges & des Archanges. * *Dyonyſ. caleſtis Hierarc. c. 6.*

☞ Les Philoſophes Païens, & ſur tout les Platoniciens, ont enſeigné qu'il y avoit des Etres ſpirituels au deſſous de la ſouveraine Divinité, qui avoient part au gouvernement du monde. Ils ont admis de bons & de mauvais Genies : c'eſt ce que l'on appelle *Anges* & *Demons*. Les Juifs ont reconnu des Anges & des Demons. Les Samaritains même & les Caraïtes ne diſconviennent pas qu'il n'y en ait. Les Mahomerans les admettent. JESUS-CHRIST & les Apôtres ont rendu témoignage à l'exiſtence des Anges & des Demons. Toute l'antiquité Chrêtienne a crû qu'il y en avoit. Mais la plûpart des anciens Peres ont ſuppoſé qu'ils avoient des corps, quoique ſubtils. Les Theologiens ont tenu ſuivant la définition du Concile de Latran, qu'ils étoient des Etres purement ſpirituels, que Dieu avoit créés avant que de créer le monde corporel ou en même tems. Ils ont agité pluſieurs queſtions ſur le nombre, l'ordre, la nature, & les facultés des Anges ; queſtions qui n'ont aucune ſolidité, & qui ne peuvent la plûpart être décidées, ni par l'Ecriture, ni par la Tradition. L'Auteur des Livres de la Hierarchie celeſte, qui a écrit à la fin du V. ou VI. ſiecle, & qui n'eſt point ſaint Denys l'Areopagite, eſt le premier qui ait diſtingué les Anges en trois Hierarchies, & en neuf Ordres. Les Juifs diſtinguent auſſi differens Ordres des Anges, & mettent à la tête des Anges, un premier Ange, qu'ils appellent *Metatron*, qui eſt le ſaint Michel des Chrêtiens. Ils reconnoiſſent des Anges Tutelaires des nations, & leur attribuent le gouvernement des aſtres ; ils ont honoré les Anges ; ils ont même pouſſé ce culte trop loin : les Juifs modernes les honorent encore, & leur adreſſent leurs prieres. Quelques Rabbins neanmoins les ont terranchés ; cependant le culte des Anges n'eſt pas tellement aboli parmi eux, qu'il n'en reſte encore quelques veſtiges. * M. Du Pin, *Continuation de l'Hiſt. des Juifs, depuis J. C. juſqu'à preſent, corrigée & augmentée, à Paris* 1710.

Les Chrêtiens croïent que les Anges ſont, comme dit ſaint Paul, les Miniſtres de Dieu, qu'il envoïoit pour avoir ſoin des choſes d'ici-bas, & que non ſeulement les Roïaumes & les Provinces ; mais même tous les Chrêtiens en particulier ont des Anges Gardiens. Ils enſeignent que, tous les Anges aïant été créés ſaints & parfaits, pluſieurs ſont déchûs de cet Etat par leur orgueil, & qu'ils ont été précipités dans l'Enfer, & condamnés à des peines éternelles, pendant que les autres ont été confirmés en grace, & qu'ils ſont bienheureux pour toûjours ; & qu'autant que ceux-ci aiment Dieu, le bien & la verité, autant les autres haïſſent l'Etre ſouverain, & aiment le mal & le menſonge Ces derniers ſont appellés *Diables* ou *Démons* parmi les Chrêtiens, & chez les Juifs *Satans* ou *Ennemis*, parce qu'on ſuppoſe, qu'ils font tout le mal qu'ils peuvent au genre humain. On croit qu'ils tentent les hommes, & qu'ils les pouſſent au mal : & que ce ſont eux qui ſe ſont faits adorer par les Païens dans les Idoles, qui ont rendu des Oracles, qui ont poſſedé des hommes & des femmes, &c. A l'égard des bons Anges, on eſt perſuadé qu'ils ne travaillent qu'au bien & au ſalut des hommes, à moins que Dieu ne leur commande de punir les méchans, & d'exercer ſa vengeance ſur les mortels. Les Chrêtiens n'honorent que trois Anges, Michel, Raphael & Gabriel, dont il eſt fait mention dans les Ecritures ſaintes. Pour Uriel ſon culte eſt équivoque. * M. du Pin. Loüis Jacob, *Traité des Biblioth. p.* 102.

ANGE ou ANGELUS CLAVASIUS ou CLAVASIO, Religieux de l'Ordre de S. François, ainſi nommé, parce qu'il étoit natif d'un bourg de ce nom dans l'Etat de Genes, vivoit dans le XV. ſiecle, & eut beaucoup de part à la bienveillance de Sixte IV. & de quelques autres Papes. Il compoſa une Somme de cas de conſcience, dite *Summa Angelica*, un Traité des Reſtitutions, & un autre intitulé *Arca Fidei*. Il mourut à Coni en Piemont l'an 1495. * Wading, *in Ann. & Biblioth. Minor.* Poſſevin. Gefner. Bellarmin & Soprani, *Script. della Ligur.*

ANGE, ou ANGELO ROCCA, Sacriſtain du Pape, puis Evêque titulaire de Tagaſte, étoit natif de Rocca Contrara, ou Contrania, bourg de la Marche d'Ancone. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de ſaint Auguſtin, & étudia à Rome, à Veniſe, à Perouſe & à Padouë, où il fut honoré du titre de Docteur. Enſuite étant revenu à Veniſe, il y prêcha avec applaudiſſement. Il excelloit dans la connoiſſance de la Poſitive, & des antiquités Eccleſiaſtiques : c'eſt pourquoi le P. Auguſtin Favizani General de ſon Ordre le fit venir à Rome, où il lui confia des emplois conſiderables, & lui ordonna de corriger le Traité d'Auguſtin Triumphus. *De poteſtate Eccleſiaſtica.* Le Pape Sixte V. l'employa pour conduire l'impreſſion des Bibles, des Conciles & des Saints Peres ; & le Pape Clement VIII. le voulant recompenſer d'une partie de ſes travaux, le fit Sacriſtain Apoſtolique, & Evêque de Tagaſte. Angelo Rocca recueïllit dans le Convent des Religieux Auguſtins de Rome, l'excellente Bibliotheque qu'il appella de ſon nom, *la Bibliotheque Angelique*. Selon l'intention de Rocca, elle eſt ouverte tous les matins aux curieux qui y veulent aller étudier. Les Ouvrages ſeuls qu'Angelo Rocca a compoſés, peuvent former une Bibliotheque. Voici les principaux, *Bibliotheca Vaticana. Bibliotheca Theologica & Scripturalis. Commentarius de ſacro-ſancto*

Chriſti corpore ſummis Pontificibus ter conficientibus præferendo. Il compoſa ce Traité dans le tems que le Pape Clement VIII. vint à Ferrare en 1598. & qu'on porta le Saint Sacrement une journée au devant de ce Pontife, comme le Cardinal Bentivoglio l'a remarqué dans ſes Memoires. Le Cardinal d'Oſſat parle auſſi dans une de ſes Lettres à M. de Villeroy de cet Ouvrage, qu'Angelo Rocca fit preſenter au Roi Henry *le Grand*. On pourra voir le catalogue de ſes autres Livres dans les Auteurs que nous citerons. Ce ſçavant homme mourut à Rome le 7. Avril de l'an 1620. âgé de 75. ans. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Imag. illuſt. p.* 1. *c.* 57. Cornelius Curtius, *in Elogio virorum illuſtrium Aug. p.* 247.

ANGE ZABATHA, étoit une Dame de Valence en Eſpagne, qui ſe diſtingua beaucoup par ſon eſprit, ſa ſcience, & pluſieurs autres belles qualités dont elle étoit doüée. * Lud. Vivés. *de inſtitut. fœmin. c.* 3.

ANGE, dit *Poliven, Cherchez* BASSI.

ANGEDIVE, *Angadiva*, ou *Anchidiva*, petite Iſle des Indes, dans le Roïaume de Decan. Les Portugais y avoient autrefois un bourg qui a été démoli. * Baudrand.

ANGEIOGRAPHIE, c'eſt la deſcription des poids, des vaſes, des meſures, des inſtrumens pour l'Agriculture. Ferrari, Albert Rubens, Wurmius, ont écrit de l'Angeiographie. Ce mot vient du Grec ἀγγεῖον, *vas*, & de γράφω, *ſcribo*, décrire, repreſenter. * Jean Jacques Hoſman, *Lexicon Univ.*

ANGELE MERICI, plus connuë ſous le nom d'ANGELE DE BRESSE, à cauſe du long ſéjour qu'elle a fait en cette ville Capitale du Breſſan en Lombardie, & qu'elle y eſt morte, étoit de Deſenzano ſur le Lac de Garde. Ses parens étoient d'une condition médiocre; mais elle ſe rendit illuſtre par l'éclat de ſes vertus, & pour avoir jetté les premiers fondemens de l'Ordre des Urſulines. Ce fut après pluſieurs revelations, qu'elle aſſembla dans la ville de Breſſe l'an 1527. une compagnie de ſaintes filles, à qui elle donna le nom de *ſainte Urſule*. L'aïant miſe ſous la protection de cette Sainte, il y eut d'abord ſoixante & ſeize filles, qui entrerent dans cette Societé, ſous la conduite d'Angele; mais elles vécurent dans le monde chacune en la maiſon de ſes parens; & ce ne fut qu'après la mort d'Angele, qui arriva l'année 1540. & dans la 34. de ſon âge, que ces Urſulines commencerent à vivre en Communauté. Le Pape Paul III. approuva cet Inſtitut l'an 1544. & S. Charles Borromée, aïant fait venir à Milan de ces Urſulines, qui s'y multiplierent juſqu'au nombre de 400. le fit de nouveau approuver l'an 1572. par le Pape Gregoire XIII. * *Voïez* ſa Vie par le P. Ottavio Florentino, & les Chroniques des Urſulines.

ANGELEL (Pierre) Boulonnois, Dominicain, s'étant acquis une grande réputation par ſa pieté & par ſa ſcience en l'un & l'autre Droit, fut inſtitué Maître du Sacré Palais par Clement IV. Il remplit cette Charge avec autant de zele que de prudence: ce qui le faiſant conſiderer à Rome comme un homme d'un merite diſtingué, Gregoire X. le nomma à l'Evêché de Lucques l'an 1272. il aſſiſta en cette qualité au Concile de Lyon de l'année 1274. où il mourut. Il a compoſé pluſieurs Ouvrages, parmi leſquels on met, *Commentaria ſuper quatuor lib. ſent. Summa Caſuum Conſcientiæ*, & pluſieurs autres Traités qui n'ont pas encore été imprimés. * Ughel. *tom.* 1. *Ital. ſacr.* Font. *Sylab. Mag. ſacr. Palat. & Theat. Dominic. p.* 218. S. Anton. 3. *part. Hiſt. tit.* 23. *c.* 12. *Biblioth. Prov. Lomb. Ord. Prad. an.* 1272.

ANGELES, ou PUEBLA DE LOS ANGELES, *Angelopolis*, ville de la Nouvelle Eſpagne en Amerique, & dans la Province de Tlaſcala, dite auſſi *los Angeles*, fut bâtie en 1531. par les Eſpagnols, qui y ont fait établir un Evêché ſuffragant de Mexique. Cette ville a eu entr'autres Evêques, ſur le milieu du XVII. ſiecle, le celebre D. Juan de Palafox. * Baudrand.

ANGELI (Pierre) en Latin *Angelus Bergens*, natif de Barges, village du Duché de Toſcane, fit ſes études à Bologne, où il fut diſciple d'Hugues Buoncompagno, qui depuis fut élevé à la premiere Dignité de l'Egliſe de Rome, ſous le nom de *Gregoire XIII.* Il fut auſſi auditeur ou diſciple du celebre André Alciat. & il apprit les belles Lettres & la Langue Grecque ſous Romulus Amaſeus. Quelque tems après il s'en alla à Veniſe, où ſon merite lui acquit l'eſtime de Guillaume Paulin Evêque de Montpellier, Ambaſſadeur du Roi très Chrêtien, qui l'amena en France. Pendant le ſéjour que Pierre Angele y fit, il eut l'honneur d'accompagner Henry II. à la chaſſe; & aïant remarqué les coûtumes qu'on pratiquoit en cet exercice, il forma dès ce tems-là le deſſein d'écrire ſon Poëme intitulé, *Cynegetiques*, ou de la *Chaſſe*, qu'il compoſa au retour du voïage qu'il fit en Grece, & en pluſieurs Roïaumes d'Aſie. Il enſeigna long-tems les Lettres humaines au College de Piſe, & depuis demeura à Rome chez le Cardinal Ferdinand de Medicis. Il étoit né d'une famille pauvre; mais par ſon induſtrie, il acquit des biens conſiderables. Il avoit le corps robuſte & bienfait; & il conſerva ſes forces & ſa ſanté, par la ſobrieté & par l'exercice. Par ce moïen il parvint à une grande vieilleſſe, ſans avoir eu aucune autre maladie, que celle dont il mourut. Angeli n'étoit pas ſeulement recommandable par ſon ſçavoir, mais auſſi par ſa valeur, dont il donna des marques en pluſieurs rencontres, & ſur tout lorſque Pierre Strozzi aſſiegea la ville de Piſe, où il étoit Profeſſeur: car s'étant mis à la tête de tous les Ecoliers, à qui il avoit appris l'art de bien parler, il leur enſeigna alors l'art de bien combattre; & il défendit la place juſqu'à ce que le Duc de Toſcane y eût envoïé autant de troupes qu'il en falloit pour repouſſer les aſſiegeans. Paul Manuce & M. de Thou diſent, que Pierre Angeli étoit un Poëte incomparable; & Manuce ajoûte que c'étoit un homme d'une érudition exquiſe, que perſonne ne ſurpaſſa en eſprit, en doctrine & en éloquence, & qu'il excelloit également en l'art Oratoire & en la Poëſie. Les *Cynegetiques* ont merité les loüanges & l'admiration de Lambin, de M. de Thou, & de Poſſevin, qui aſſurent que c'eſt un Ouvrage inimitable; & Angeli lui-même diſoit d'ordinaire qu'il avoit travaillé ce Poëme avec tout le ſoin & toute l'induſtrie dont il étoit capable; & qu'il le conſideroit comme le meilleur de ſes écrits. Quant à la *Syriade*, quoiqu'il l'eût compoſée dans ſa vieilleſſe, on ne laiſſe pas d'y remarquer beaucoup de pureté dans l'expreſſion, de la cadence dans les vers, & une extrême abondance de choſes qui ſont décrites avec élegance & avec agrément. Il mourut âgé de 78. ans; & il laiſſa une fille nommée *Virginie*, qui l'enterra, avec la permiſſion de Joſephe Bocca, dans ſa ſépulture de la noble famille de Bocca. L'on peut voir la liſte des autres Ouvrages de Pierre Angeli dans les Hommes Illuſtres de M. de Thou, augmentés par Teiſſier. * Paul Manut. *l.* 4. *Epiſt.* 18 *Epiſt. l.* 8. *Epiſt.* 21. Lambin, *ad Barg. in Ep. Claror. Ver.* Poſſevin *Biblioth. l.* 17. *c.* 25. *&c.*

ANGELI. *Cherchez* SAINT JEAN D'ANGELI.

ANGELIC, (Jean) de Fieſole, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, vivoit dans le XV. ſiecle. Il étoit natif de Fieſole, dont il porta le nom; & il eut rang parmi les plus excellens Peintres de ſon tems. Sa réputation étoit ſi grande, que le Pape Nicolas V. le voulut avoir à Rome pour peindre ſa Chapelle, & faire quelques Ouvrages de miniature dans les Livres d'Egliſe. Ce Pontife reconnut bien tôt que le Frere Jean Angelic étoit non ſeulement un très excellent Peintre, mais un très bon Religieux. Il voulut lui donner l'Archevêché de Florence; mais Angelic le refuſa avec beaucoup d'humilité, & pria le Pape de le donner à ſaint Antonin. Dans ſes meilleurs tableaux, il laiſſoit quelquefois des fautes groſſieres, pour moderer les loüanges qu'il en auroit pû eſperer, & il obſervoit de ne ſe mettre jamais à l'ouvrage, qu'il n'eût ſatisfait à ſon Office. Il a beaucoup travaillé à Rome & à Florence, & les ſujets de ſes tableaux étoient toûjours des ſujets de devotion. Quand il lui arrivoit de peindre un Crucifix, ce n'étoit jamais ſans répandre des larmes. Son habileté & ſa douceur lui firent beaucoup d'amis, & de diſciples. Il mourut en 1455. âgé de 68. ans, & il fut enterré à Sainte Marie de la Minerve, où l'on voit en marbre ſon tombeau & ſon portrait. * Vaſari, *Vie des Peintres.* Razzi, *Huom illuſt. Dominic.* Felibien *Entr. ſur les Vies des Peintres.* M. De Piles, *Vies des Peintres.*

ANGELIQUE, ou HABIT ANGELIQUE: c'eſt ainſi qu'on appelle l'habit de certains Moines Grecs de S. Baſile. On diſtingue deux ſortes de Moines; ceux qui font profeſſion d'une vie parfaite, ſont appellés *les Moines du grand & Angelique habit*; les autres qu'on nomme *du petit habit*, ſont d'un rang inferieur, & ne menent pas une vie ſi parfaite. * Allat. *de Conſ. Eccl. Occid. & Orient. lib.* 3. *c.* 8.

ANGELIQUES, Secte d'Heretiques, qui s'éleverent dans le III. ſiecle. Saint Epiphane croit qu'on leur donna ce nom, ou parce qu'ils croïoient que le monde avoit été fait par les Anges, ou parce qu'ils ſe vantoient de mener une vie Angelique, ou enfin parce qu'ils ſe retiroient dans un certain lieu qui étoit au-delà de la Meſopotamie, nommé *Angelum*. S. Auguſtin ajoûte qu'ils furent peut-être ainſi appellés, parce qu'ils adoroient les Eſprits bienheureux; mais il n'y a rien de certain de ces Heretiques. * S. Epi-

phane, *her.* 60. S. Auguſtin, *her.* 39. Baronius, *A. C.* 360. *n.* 69. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ.*

DE ANGELIS (Jacques) Cardinal, Archevêque d'Urbin, d'une bonne famille de Piſe, né en 1612. fut Vice-gerent du Cardinal Vicaire, juſqu'à ce que le Pape Innocent XI. le créa Cardinal le 2. Septembre 1686. Il mourut à Parga près Piſe, le 15. Septembre 1695. âgé de 83. ans, revêtu de la fameuſe Abbaie de Nonantola, & de pluſieurs autres Benefices * *Memoires du tems.*

ANGELITES, Heretiques, ainſi nommés d'un certain lieu d'Alexandrie, qu'on appelloit *Angelius* ou *Angelum*, où ils s'aſſembloient. Ils ſuivoient les erreurs de Sabellius. * Nicephore, *liv.* 18. *ch.* 49. Pratcole, au mot *Angelites.* Mais ces deux Auteurs ne ſont pas de fort bons garants.

ANGELOCRATOR (Daniel) Miniſtre Calviniſte, natif de Corbach dans le pais de Geſſe, vivoit encore l'an 1639. En 1601. il publia ſa Chronologie Antoptique, qu'il nomme ainſi, comme étant très certaine. Il ſe trompe pourtant en diverſes occaſions, juſqu'à donner même dans les fables d'Annius de Viterbe. En 1628. il fit imprimer un Traité *de ponderibus & menſuris.* * Voſſius, *de ſcient. Mathemat. c.* 68. §. 18. *& c.* 71. §. 34.

ANGELOME, Religieux François de l'Ordre de ſaint Benoit, dans l'Abbaie de Luxeüil en Bourgogne, vivoit dans le IX. ſiecle. Nous avons de lui un Ouvrage intitulé *Stromates* ou *Tapiſſeries ſur les IV. Livres des Rois & ſur le Cantique des Cantiques.* Ce ſont des Commentaires qu'il nomma ainſi, parce qu'il les avoit tiſſus des paſſages de pluſieurs Peres, ſelon le goût de ſon ſiecle. Le premier eſt diviſé en quatre livres; & il l'écrivit par l'ordre de Drogon ou Dreux ſon Abbé; mais il ne l'acheva qu'après la mort de cet Abbé, arrivée en 855. Le ſecond eſt dédié à l'Empereur Lothaire, avant qu'il ſe fût défait de l'Empire. Ces Commentaires ſont allegoriques & myſtiques. Trithême fait encore mention d'un Traité de cet Auteur, intitulé, *Des Offices divins.* Cet Ouvrage fut imprimé à Cologne en 1535. à Rome en 1665. * Sigibert, *c.* 86. *de illuſt. Eccleſ. Script.* Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Poſſevin, *in Appar. ſacr.* Le Pere Mabillon, *Acta SS. Bened. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. IX. ſiecle.*

ANGELOT, eſt une eſpece de monnoïe qui étoit en uſage vers l'an 1240. & qui valoit un écu d'or fin. Il y en a eu de divers poids & de divers prix. Ils portoient l'image de S. Michel, qui tenoit une épée à la main droite, & à la gauche un écu chargé de trois fleurs-de-lis, aïant à ſes pieds un ſerpent. On en voïoit du tems de Loüis XI. Il y en a eu d'autres, qui avoient la figure d'un Ange, lequel portoit les écus de France & d'Angleterre, battus du tems d'Henry VI. Roi d'Angleterre. Ils valoient quinze ſols; ils furent frappés pendant que les Anglois étoient maîtres de Paris. * *Hiſt. de France.* Mezeray.

ANGELRAM, ANGILRAN ou INGELRAM, Evêque de Metz. *Cherchez* INGELRAM.

ANGENNES, Noble & ancienne Maiſon de France, a été feconde en perſonnes illuſtres. ROBERT d'Angennes rendit de bons ſervices au Roi Charles V. & ſe ſignala en diverſes occaſions contre les Anglois JEAN d'Angennes ſon fils, Seigneur de la Loupe, fut Gouverneur du Dauphiné en 1414. & du château du Louvre. JACQUES d'Angennes, Seigneur de Rambouïllet, eut beaucoup de part à la faveur du Roi François I. C'étoit un Gentilhomme d'un grand merite, & d'une humeur liberale & bienfaiſante. Il épouſa *Eliſabeth* Cottereau Dame de Maintenon, & il en eut neuf fils & deux filles.

1. JACQUES d'Angennes II. de ce nom, Seigneur de Rambouïllet, mourut ſans poſterité. Il étoit Maréchal de Camp ſous Henry II.

2. CHARLES d'Angennes, Evêque du Mans, & Cardinal.

3. RENAUD d'Angennes, Cornette de la Cavalerie Legere du Roi, fut tué en Piémont.

4. NICOLAS d'Angennes, Seigneur de Rambouïllet, Vidame du Mans, Gouverneur de Metz & du païs Meſſin, Chevalier des Ordres de Sa Majeſté, & Capitaine des Gardes du Corps du Roi Charles IX. étoit un Seigneur, en qui la qualité & le merite avoient fait une illuſtre alliance. Il ſçavoit les belles Lettres, & avoit une grande connoiſſance des affaires. Davila & M. de Thou parlent avantageuſement de lui. Il eut beaucoup de part à l'eſtime du Roi Henry III. & il fut Ambaſſadeur en Allemagne & à Rome. Il épouſa *Julienne* d'Arquenay, & il en eut CHARLES qui ſuit, & *Magdelaine* d'Angennes, mariée en premieres nôces à *Charles* du Bellay, Prince d'Yvetot, & depuis à *Loüis* de Batbançon, Seigneur de Cany. CHARLES d'Angennes, Marquis de Rambouïllet, Vidame du Mans, Seigneur d'Arquenay, &c. Grand-Maître de la Garderobe du Roi, Capitaine de cent Gentilshommes de ſa Maiſon, & Maréchal de Camp, Chevalier des Ordres du Roi, &c. avoit été Ambaſſadeur extraordinaire en Eſpagne, & avoit negocié la paix entre Loüis XIII. & le Duc de Savoie en 1614. Il mourut à Paris le 26. Février 1652. âgé de 75. ans. De *Catherine* de Vivonne fille & heritiere de *Jean* de Vivonne Marquis de Piſani, Chevalier des Ordres du Roi, il eut *Leon*, tué à la bataille de Nortlingue en 1645 & un autre fils mort de la peſte en 1631. *Julie-Lucine* d'Angennes, Marquiſe de Rambouïllet & de Piſani, Ducheſſe de Montauſier, Gouvernante de Monſeigneur le Dauphin, & depuis premiere Dame d'honneur de la Reine Marie-Thereſe, femme de Loüis XIV. On voit ſouvent ſon nom dans les Lettres de Voiture & dans les Ouvrages des plus celebres Auteurs du XVII. ſiecle. Elle fut mariée le 13. Juillet de l'an 1645. à *Charles* de Sainte-Maure, Duc de Montauſier, Pair de France, Chevalier des Ordres de Sa Majeſté, Gouverneur de Monſeigneur le Dauphin, &c. & elle mourut le 15. Novembre de l'an 1671. âgée de 64. ans. On l'enterra au grand Convent des Carmelites, auprès de Madame ſa mere. *Diane* Abbeſſe d'Hieres, morte en 1670. ou 1671. *Loüiſe-Iſabelle*, Abbeſſe de ſaint Etienne de Reims. *Catherine-Charlotte*, Abbeſſe d'Hieres après ſa ſœur, morte en 1691. & *Angelique* d'Angennes, premiere femme de *François* d'Adhemar de Monteil, Comte de Grignan, Lieutenant General pour le Roi en Provence, morte en 1665.

5. CLAUDE d'Angennes, Evêque de Noyon, & depuis du Mans. *Cherchez* ci-deſſous d'ANGENNES (Claude.)

6. LOUIS d'Angennes, Baron de Meſtay, Seigneur de Maintenon, Grand Maréchal des Logis de la Maiſon du Roi, & Chevalier des Ordres de Sa Majeſté, fut Ambaſſadeur extraordinaire en Eſpagne. Il épouſa *Jeanne* d'O, & il a fait la branche du Marquis de Maintenon-d'Angennes. Ses enfans furent 1. *Charles* d'Angennes, mort ſans poſterité; 2. *Jacques* d'Angennes, Evêque de Bayeux, mort en 1647. 3. *Henry* d'Angennes, Seigneur de Montiers & de Maintenon, qui a épouſé *Françoiſe-Julie* de Rochefort; 4. *Jean*, Seigneur de Bettoncelles, mort ſans enfans de *Catherine* de Pomereu; 5. *Loüiſe-Iſabelle*, Epouſe d'*Antoine* d'Aumont, Marquis de Nolay, Chevalier des Ordres du Roi

7. FRANÇOIS d'Angennes, Maréchal de Camp & Ambaſſadeur en Suiſſe, a fait la branche des Seigneurs de Montloüet & de Liſi.

8. JEAN d'Angennes, Seigneur de Poigny & de Boiſorcan, Chevalier des Ordres du Roi, fut Ambaſſadeur auprès du Roi de Navarre, & enſuite auprès du Duc de Savoye, où il fut envoïé pour demander la reſtitution du Marquiſat de Saluſſes, avec ordre de lui declarer la guerre, en cas de refus. Il fut auſſi Ambaſſadeur extraordinaire en Allemagne. Davila & Matthieu parlent de lui. Il mourut l'an 1593. De *Magdelaine*, fille & heritiere de *François* Thierry Seigneur de Boiſorcan, il laiſſa pluſieurs enfans, & entr'autres, JACQUES d'Angennes, Ambaſſadeur en Angleterre en 1634. Il mourut près de Londres le 7. Janvier 1637. La branche de Poigny ſubſiſte encore en la perſonne du Marquis de Poiguy, qui épouſa en 1678. N. de Lomenie de Brienne.

9. PHILIPPE d'Angennes, Seigneur du Fargis, fut Gouverneur du Maine, & Ambaſſadeur en Angleterre. Sa poſterité eſt finie en *Charles* d'Angennes, Comte de la Rochepot, mort des bleſſures qu'il reçut à l'attaque des lignes d'Arras le 2. Août 1640.

ANGENNES porte *de ſable au Sautoir d'argent.*

ANGENNES (Charles d') Cardinal de Rambouïllet, Evêque du Mans, naquit le 30. Octobre de l'an 1550. de JACQUES d'Angennes & d'*Eliſabeth* Cottereau, Dame de Maintenon. Le Roi Charles IX. & la Reine Catherine de Medicis ſa mere, le nommerent à l'Evêché du Mans en 1560. Depuis, il ſe trouva à la concluſion du Concile de Trente en 1563. & à un autre de la Province de Tours en 1583. Le Roi l'employa à une Ambaſſade auprès du Pape Pie V. & lui procura le Chapeau de Cardinal, qu'il reçut en 1570. Ce fut ſous ſon Pontificat que les Huguenots prirent la ville du Mans, & qu'ils pillerent les lieux ſaints. Un Apoſtat nommé *Merlin*, y avoit débauché une Religieuſe, & par ſes prédications, qu'il faiſoit en pleine halle, il y avoit gagné grand nombre de Bourgeois, qui y appellerent les Proteſ-

du Dioceſe ſans leur permiſſion. Leon de Bourges préſida à cette Aſſemblée. Le P. Fronton-le-Duc eſt le premier qui ait publié les Canons du premier Concile d'Angers. On en met un ſecond en 1269. ſous le Pontificat de Clement IV. (Nicolas Geſlant étoit alors Evêque d'Angers.) On en a deux Canons; l'un contre ceux qui empêchent de faire des legs aux Egliſes; & l'autre qui défend aux Clercs de faire la fonction d'Avocats dans les Cours Seculieres. Le même Geſlant celebra pluſieurs autres Synodes differens, pour le reglement de ſon Dioceſe. Il y eut un troiſiéme Concile tenu à Angers l'an 1279. par Jean de Monſoreau, Archevêque de Bourges, pour la diſcipline. Simon Renulphi, Archevêque de Tours, en tint un quatriéme en 1365. dans lequel il publia 34. articles de Reglemens, concernant les cauſes Eccleſiaſtiques. Il fit pour cela d'excellentes Ordonnances. En 1448. on y celebra un cinquiéme Concile. Jean Bernard Archevêque de Tours y préſida, & y publia dix-ſept Canons. Guillaume le Maire, Evêque d'Angers, publia des Ordonnances Synodales en 1293. & celebra quelques Synodes: ce que divers de ſes ſucceſſeurs ont imité, comme Foulques de Mathefelon, en 1326. 1327. & 1328. Charles Miron en 1615. & Guillaume Fouquier en 1627.

ACADE'MIE D'ANGERS.

Les Lettres Patentes d'établiſſement ſont du mois de Juin 1684. & furent enregiſtrées au Parlement de Paris le 7. Septembre de la même année. Par ces Lettres le Roi Louis XIV. approuve & authoriſe les Aſſemblées & Conferences de pluſieurs perſonnes ſçavantes de la ville d'Angers, qui voulant ſe perfectionner dans les ſciences, lui avoient demandé la permiſſion de conferer enſemble de leurs études dans des Aſſemblées reglées ſous le titre & la diſcipline d'une Académie. Sa Majeſté veut que ces Aſſemblées ſoient faites ſous le nom de *l'Académie Roiale d'Angers*; que le nombre des perſonnes qui la compoſeroot, ſoit fixe & limité à trente, outre ceux qui, pour raiſon de leur Dignité, pourront y avoir entrée & place honorable, ſuivant les Statuts & Reglemens de cette Académie; que les Académiciens aïent la liberté de remplir les places qui vaqueront par le decès de ceux que ſa Majeſté a nommés pour la premiere fois, & qu'ils joüiſſent des mêmes privileges, dont joüiſſent ceux de l'Académie Françoiſe établie à Paris, à l'exception du droit de *Committimus*. Voici les principaux Statuts de cette Académie Roïale. Elle ſera compoſée de trente Académiciens nés dans la Province d'Anjou, ou de peres qui en ſoient natifs: on pourra neanmoins élire des étrangers établis à Angers, par la conſideration de leur rare merite. Elle aura quatre Officiers, ſçavoir un Directeur, un Chancelier, un premier, & un ſecond Secretaire. L'Evêque d'Angers, le Lieutenant pour le Roi dans la ville & château d'Angers, le premier Préſident, le Lieutenant General, le Procureur du Roi au Préſidial, & le Maire de la ville, pourront ſe trouver aux Aſſemblées de l'Académie, ſans qu'ils puiſſent néanmoins aſſiſter aux élections. On ne parlera point dans l'Académie de matieres de Religion, ni de Theologie; & celles de Politique n'y ſeront traitées, que conformément à l'autorité du Roi, à l'état du Gouvernement, & aux Loix du Roïaume. L'Académie ne jugera que des Ouvrages de ceux dont elle ſera compoſée; & ſi quelqu'autre en preſente, elle en dira ſeulement ſon avis, ſans en faire de cenſure, & ſans en donner auſſi ſon approbation. * *Memoires du Tems.*

ANGERVILLE (Richard) Anglois, fils d'un Chevalier, naquit à Bury dans la Province de Suffolc, & fut élevé à Oxford. Son ſçavoir lui procura l'emploi de Gouverneur d'Edoüard III. avant que ce Prince fût parvenu à la Couronne. Il le fit ſucceſſivement ſon Tréſorier particulier, ſon Tréſorier de la Garderobe; Doyen de Wels, Evêque de Durham, Chancelier, & enfin Tréſorier d'Angleterre. Il aimoit ſi fort les Livres, qu'on dit qu'il en avoit plus lui ſeul, que tous les Evêques d'Angleterre enſemble. Il choiſiſſoit toûjours les Eccleſiaſtiques les plus ſçavans pour ſes Chapelains. Mais la Charité étoit la vertu dans laquelle il excelloit le plus. Il faiſoit diſtribuer toutes les ſemaines une quantité très conſiderable de pain aux pauvres; & quand il alloit de Durham à Neucaſtel, deux villes qui ne ſont éloignées l'une de l'autre que de 12. milles d'Angleterre, il donnoit toûjours huit livres ſterling aux pauvres, & ainſi à proportion, quand il alloit ailleurs. Il mourut en 1345. * *Diction. Anglois.*

ANGES (Matius des) Jeſuite, étoit de Spolete, & Profeſſeur en Philoſophie & en Theologie. Il nous a laiſſé des Commentaires ſur Ariſtote & ſur la Somme de S. Thomas, & des Notes ſur les Epîtres de S. Paul, ſur l'Evangile de ſaint Matthieu, & ſur les Conciles. Il mourut en 1597. à Rome, âgé de 39. ans, comme Alegambe l'a remarqué dans la Bibliotheque des Ecrivains de la Compagnie de Jeſus. * Alegambe.

ANGES (Pompée des) ou ANGELIUS, Chanoine de ſainte Marie Majeure de Rome, s'éleva par ſon érudition. Le Pape Clement VIII. le mit auprès de ſon neveu le Cardinal Aldobrandin, & lui donna un Canonicat à ſainte Marie Majeure, dont il fit la deſcription, dans un Ouvrage que nous avons. Il compoſa auſſi un Traité de l'Aumône. * Janus Nicius Erithræus a fait ſon éloge, *Pinac. Imag. illuſt. III. c. 24.*

ANGES (Antoine des) de Portugal, Religieux de l'Ordre de la Trinité, dans le XVII. ſiecle, ſçavoit l'Hebreo, le Chaldéen, la Muſique, & compoſoit d'aſſés bons Vers Latins. Il laiſſa divers Traités, dont le plus important eſt *De tranſmigratione filiorum Iſraël*; il mourut à Madrid en 1614. * Nicol. Antonio, *Bibloth. Hiſpan.*

ANGES (Alexandre des) ou de ANGELIS, Jeſuite, étoit de Spolete. Nous avons de lui divers Ouvrages de Theologie & de Philoſophie, dont on pourra voir le dénombrement dans Alegambe. Il mourut en 1610. à Ferrare, où le Cardinal Serrat, qui en étoit Legat, l'avoit fait venir. * Alegambe.

ANGES (François-Antoine des) Jeſuite, étoit natif de Sorterio. Il fut emploïé dans les Miſſions étrangeres des Indes, enſuite dans celle d'Ethiopie, où il entra en 1605. Sa pieté le fit conſiderer en Portugal, & à la Cour du Prince Zagachriſt, qui abjura les erreurs des Eutychiens. Il travailla avec une très grande aſſiduité, & mourut en 1623. après avoir traduit en langue Ethiopienne, les Commentaires de Maldonat ſur l'Evangile de S. Jean & de S. Matthieu. * Alegambe, *de Script. Societ. J. p. 113.*

ANGES (Jerôme des) Jeſuite, & illuſtre Miſſionnaire, fut martyriſé dans le Japon en 1623. * Alegambe, *de Script. Societ. J. p. 182. & 346.*

ANGES (Loüis des) de Portugal, Religieux de l'Ordre des Hermites de ſaint Auguſtin, vivoit au commencement du XVII. ſiecle. Il étoit Docteur en Theologie, & Confeſſeur d'Alexis de Menezez, Archevêque de Brague. Après avoir expliqué l'Ecriture dans le College de Liſbonne, il compoſa la Vie de S. Auguſtin en VI. Livres, & un Traité des Dames Illuſtres de Portugal. Il mourut en 1624. dans le tems qu'il travailloit aux Annales de ſon Ordre. * Nicolas Antonio, *Bibloth. Hiſp. P. II. p. 15.*

ANGHIERA, en Latin, *Angleria*, Ville d'Italie, Capitale du Comté d'Anghiera, Province du Duché de Milan. Cette Ville eſt ſituée ſur le bord occidental du Lac Majeur, fort près de l'endroit où le Teſin ſort de ce Lac. Elle eſt illuſtre pour avoir donné naiſſance aux Galeaces, qui ont été Ducs de Milan. * Baudran.

ANGHIERA (le Comté d') *Angleria Comitatus*, Grande Province du Duché de Milan, bornée au Nord par les Baillages que les Suiſſes poſſedent en Italie, & par le Vallais; au Couchant par la Vallée d'Aouſte; au Midi par le Vercellois & le Novarois; & à l'Orient par le Milanois particulier, ou le territoire de Milan. La partie orientale du Pais comprend la grande vallée de Seſſia & pluſieurs autres voiſines, qui paſſent ſous le même nom, & l'occidentale s'étend autour du lac Majeur. Tout ce Païs fut érigé en Comté l'an 1397. par l'Empereur Wenceſlas; en faveur de Jean Galeas III. Il eſt fort fertile & bien peuplé. Outre la Ville d'Anghiera, qui en eſt la Capitale, on y voit encore celles d'Arona, de Vogogne, de Domo-d'Oſcella, & de Margozzo. * Baudrand.

ANGIMI, petite Ville de la Province de Canem au Païs des Négres. Elle eſt fort proche de la Nubie, qu'elle a à l'Orient, & n'eſt éloignée d'une Iſle des Négres qu'elle a au Midi, que de trois journées. Il n'y a point d'autre eau dans cette Ville, que celle qu'on tire des puits. *Edriſſi* la place dans la troiſiéme partie du premier Climat. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ANGIOLELLO, (Jean Marie) natif de Vicenze, compoſa en Italien & en Turc, une Hiſtoire de Mahomet II. qui fut parfaitement bien reçuë de ce Sultan, à qui il la preſenta. Il étoit eſclave du jeune Sultan Muſtapha, pendant l'expedition des Turcs en Perſe, l'an 1473. Il a laiſſé d'autres Relations de Perſe. * *Hiſtoire de Mahomet II.* Bayle, *Dict. Critique.*

ANGITIE, nom ancien d'une Forêt du païs des Marſes, entre la ville d'Albe, & le lac Fucin. Cette Forêt s'appelle aujourd'hui *la Selva d'Albi*. Solio & Silius Italicus l'appellent *Angitiæ*, du nom d'une des filles d'Aëtes Roi de Colchos, laquelle eut pour ſœurs Circé & Medée. Mais Servius dit que Medée aiant ſuivi Jaſon, vint en Italie, & qu'aïant donné aux Matrubiens, qui habitoient vers le lac Focin, des remedes pour ſe garentir contre les attaques des ſerpens, ces peuples l'appellerent *Angitiæ*, du mot Latio *anguis*, qui ſignifie *ſerpent*; ou d'*angere*, c'eſt-à-dire, *tourmenter*; ou de tous les deux; à cauſe que par ſes enchantemens elle tourmentoit, & faiſoit mourir les ſerpens. * Solin, *c.* 8. Silius Italic. *l.* 8. Servius, *ſur le* 7. *de l'Eneid.* Cluvier.

ANGITOLA (La Rocca d') *Angitula*. Bourg de la Calabre Ulterieure, Province du Roïaume de Naples. Il eſt ſitué ſur une riviere qui porte ſon nom, & qui ſe décharge peu aprés dans le Golphe de *S. Euphemie*. Il eſt éloigné environ de deux lieuës de la ville de Monte-Leone, du côté du Nord. On croit qu'Angitola eſt la petite Ville des Bruciens, qu'on nommoit *Croſſa*. * Baudrand.

ANGLE, *Angla*. Bourg de France dans le Poitou. Il a une Abbaïe, & eſt ſitué ſur la riviere d'Anglin, aux confins de la Touraine & du Limouſin, environ à neuf lieuës de Poitiers du côté du Levant. * Baudrand.

ANGLEN, *Anglia*, *Anglia minor*. Petit Païs du Duché de Sleſwich. Il eſt entre la ville de Sleſwich, celle de Flensbourg, & la Mer Baltique. Il conſerve encore le nom des anciens Angles ou Anglois, qui y habitoient, & qui s'étant emparés de la Partie Méridionale de la Grand' Bretagne, lui ont enfin donné le nom d'Angleterre, * Baudrand, *Dict. Geographique*.

ANGLERIUS. *Cherchez* MARTYR.

ANGLESEY, que les Anciens ont nommée *Mona*, petite Iſle d'Angleterre dans le païs de Galles, & prés du Comté de Caërnarvan, dont elle n'eſt ſéparée que par un tres-petit Détroit appellé *Menai*. Ses Bourgs les plus conſiderables ſont Beaumaris, *Bellomarisſens*, Newburg, *Novoburgus*, Aberfraw, *Gadiva*, & environ ſoixante-quatorze Paroiſſes. * Leland. Camden, & Speed, *Deſc. Angl.*

ANGLETERRE, Roïaume de l'Europe dans la partie Meridionale de l'Iſle de la Grand' Bretagne, qui eſt une des plus grandes de l'Ocean, & qui comprend l'Angleterre & l'Ecoſſe.

SES NOMS, SA SITUATION, ET SA DIVISION.

Cette Iſle a eu autrefois le nom d'*Albion*, & enſuite de *Grande Bretagne*, lorſqu'on la conſideroit jointe à l'Ecoſſe; & les Anciens l'ont nommée diverſement *Albion*, ou *Britannia*. Le Roi Egbert deſcendu des Ingli, ou Anglois, peuples de la Baſſe-Saxe, réunit ſept Roiaumes qu'on avoit déja établis dans cette Iſle, & dont nous parlerons plus bas. Il ordonna vers l'an 801. qu'on donneroit à cet Etat le nom d'*Engeland*, qu'il a depuis toûjours gardé. Et aujourd'hui les François le nomment *Angleterre*; ceux du païs, *England*; les Allemands & ceux des Païs-Bas, *Engeland*; les Italiens, *Inghilterra*; & les Eſpagnols, *Ingleterra*. L'Angleterre eſt diviſée de l'Ecoſſe, par les rivieres de Solway, & de Twede. Toute l'Iſle en general a la mer d'Ecoſſe, au Septentrion; la mer d'Allemagne, à l'Orient; la mer Britannique ou la Manche, au Midy; & la mer d'Irlande, & partie de celle d'Ecoſſe, à l'Occident. Sa forme eſt triangulaire, & ſa côte irréguliere, à cauſe de divers caps & de diverſes baïes. On dit qu'elle a 386. milles de longueur, 280. de largeur, & 1300. milles de tour. Les Romains avoient diviſé l'Angleterre en cinq parties, qui étoient *Britannia prima*, *Britannia ſecunda*, *Flavia Caſarienſis*, *Maxima Caſarienſis*, & *Valentia*. La premiere comprenoit la partie Meridionale d'Angleterre; la ſeconde & la troiſiéme occupoient les terres du milieu; la quatriéme & la cinquiéme, celles qui étoient au Septentrion. Les anciens Bretons aïant reçeu la Religion Chrétienne, établirent un Gouvernement Eccleſiaſtique. Ils diviſerent tout le païs en trois Provinces, ou Metropoles; ſçavoir l'Archevêché de Londres, celui d'York, & celui de Caërleon, qui étoit autrefois une grande ville du païs de Galles. Cette premiere Province Eccleſiaſtique contenoit la *Britannia prima*, & la *Flavia Caſarienſis* des Romains; la ſeconde comprenoit la *Maxima Caſarienſis*, & la *Valentia*; & enfin l'Archevêché de Caërleon avoit ſous ſoi la *Britannia ſecunda*. Mais depuis que les Saxons ſe ſont établis en Angleterre, elle fut partagée en ſept Roïaumes differens. Ces Peuples étoient Païens, & le Roi de Kent qui fut converti par le Moine ſaint Auguſtin, changea le premier ordre des Provinces Eccleſiaſtiques. On les diviſa en Dioceſes; & vers l'an 630. Honorius, Archevêque de Cantorberi, les ſubdiviſa en Paroiſſes. Enfin le Roi Egbert, qui réuniſſoit les ſept Roïaumes en un ſeul, diviſa l'Angleterre en Provinces, ou Shires. Ce mot de *Shire*, eſt tiré d'un autre mot Saxon *Scire*, qui ſignifie *partage* ou *diviſion*. Ces Shires furent ſubdiviſées en *Hundreds*, c'eſt-à-dire, en *centaines*, ou *dix dixaines*, & chaque dixaine étoit compoſée de dix familles. Aujourd'hui l'Angleterre doit être conſiderée de deux façons, ſelon le gouvernement Eccleſiaſtique; & ſelon le temporel, ou ſeculier. A l'égard du premier gouvernement, elle eſt diviſée en deux Provinces Eccleſiaſtiques ou Archevêchés, Cantorberi & York. La Métropole de Cantorberi a vingt-un ſuffragans, qui ſont, Londres, Wincheſter, Bath & Wels, Wurceſter, Chiceſter, Saint David, Eli, Briſtol, Norwich, Gloceſter, Conventri & Lichfield, Saliſburi, Hereford, Peterborog, Oxford, Rocheſter, Landaff, Lincolne, Saint Aſaph, Exceſter, & Bengor. La Métropole d'York a trois ſuffragans, Durham, Carlile, & Cheſter. Ces vingt-ſix Dioceſes ſont encore diviſés en ſoixante Archidiaconés, qui ont ſous eux des Doïens ruraux; ces derniers ſont diviſés en Paroiſſes. Selon le gouvernement ſéculier, l'Angleterre eſt diviſée en cinquante-deux Comtés ou Shires, qui ont divers Hundreds, & ceux-ci ſont encore diviſés en Tythins ou dixaines. Enfin l'Angleterre, ſans y comprendre le païs de Galles, eſt diviſée en ſix cercles, où les Juges tiennent les grands Jours deux fois l'année. Elle eſt auſſi diviſée par les Rois d'armes, en Nord & en Sud, qui ſont les Provinces ſéparées par la riviere de Trent. L'Angleterre a vingt-cinq cités ou grandes villes. Londres eſt la Capitale. Les autres ſont York, Briſtol, Gloceſter, Cornoüaille, &c. Oxford & Cambridge ſont les deux Univerſités. On y compte 641. grands bourgs où l'on tient marché; & 9725. Paroiſſes, dont pluſieurs ont divers hameaux & des villages conſiderables. Les rivieres ſont la Tamiſe, le Severne, le Trent, &c.

LES QUALITE'S DU PAIS.

L'Angleterre eſt un païs fertile, commode, & dont l'air eſt extrêmement temperé. Les vents d'Oüeſt qui ſouffient en Hiver, & qui n'y ſont pas froids, rendent cette ſaiſon peu fâcheuſe; & en Eté les vents agreables & les pluïes moderent les chaleurs & corrigent la ſechereſſe. On y voit peu de montagnes ſteriles, ou de rochers nuds; au contraire, on trouve par tout des vallons, des collines & des campagnes qui produiſent toute ſorte de grains, de fruits & de bois. Elle a une très grande abondance de toutes les choſes neceſſaires à la vie de l'homme, comme de troupeaux, de volaille, de venaiſon, de laitage, de poiſſon, de fruits de toutes ſortes, & de boiſſons differentes, comme biere, cidre & hidromel, qu'un fait en quelques endroits, &c. Il y a eu autrefois des vignes dans le païs le plus Meridional; mais il n'y en a plus aujourd'hui. On y ſupplée par les vins qu'on y tranſporte des païs étrangers; outre que la biere qui s'y braſſe, eſt la meilleure du monde. Les pâturages y ſont merveilleux, les laines excellentes, & les draps nés recherchés: auſſi dit-on que le trafic qui s'en fait, monte à plus de deux millions d'or par année. La bonté des laines n'y vient pas ſeulement de la fertilité du païs; mais encore de ce qu'on n'y voit point de loups, & de ce que l'air y étant temperé, on laiſſe en tout tems les moutons à la campagne. La terre à foulon y eſt particuliere pour les manufactures. On n'y manque auſſi ni de cuit, ni d'ardoiſe, ni de brique, ni de chaux pour les bâtimens. Outre le bois, on s'y ſert de charbon de terre, dont on y apporte une grande quantité d'Ecoſſe. Il eſt sûr qu'il y a peu de lieux dans le monde, où l'on trouve plus de chevaux de ſervice, & plus de chiens de toutes tailles. On n'y voit plus d'ânes, de mulets & de loups. Quelques Auteurs en ont attribué la cauſe à une antipathie ſecrete; les autres ont dit que, comme la Nobleſſe y aime extrêmement la chaſſe, on y a dépeuplé ces animaux, & que ceux que l'on avoit condamnés à l'exil, ne pouvoient revenir, qu'en apportant un certain nombre de têtes de loups. L'Angleterre renferme encore beaucoup de mines d'étain, de plomb, & de fer. L'étain de Cornoüaille eſt très eſtimé. Il y a même des mines d'argent,

gent, quelques-unes de cuivre & de couperoſe, & pluſieurs mines d'alun. On y trouve grand nombre de bains, & d'eaux minerales. Le Roi Jacques I. a voulu faire planter des meuriers pour nourrir des vers à ſoie; mais ce deſſein ne réuſſit pas, & on trouva même que le commerce y en attiroit aſſez, auſſi-bien que de toutes autres marchandiſes.

MOEURS, COUTUMES ET LOIX DES ANGLOIS

Les Seigneurs & la veritable Nobleſſe y a été comparée à la plus fine fleur de ſatine, & le peuple au ſun le plus groſſier. Les premiers ſont honnêtes, genereux, obligeans, liberaux, civils envers les étrangers, & jaloux de la gloire de leur patrie. Leur naturel ſe perfectionne par l'éducation, par les voïages, & par la converſation des étrangers. Mais au contraire, le peuple y eſt cruel, inſolent, brutal, ſeditieux, & ennemi des étrangers. L'abondance de toutes les choſes neceſſaires à la vie, que le païs produit avec peu de peine de leur part, les rend orgueilleux & negligens. Auſſi n'ont-ils pas la même induſtrie & la même adreſſe pour les ouvrages & pour les manufactures, que les autres peuples, forcés par la ſterilité de leur païs, à devenir induſtrieux & amateurs du travail. Il y a long-tems qu'on dit que les Anglois ſont aſſez doux dans l'adverſité, mais très dangereux dans la proſperité.

Anglica gens eſt optima flens, ſed peſſima ridens.

Pour être perſuadé de ce fait, il ne faut que conſiderer les maux que l'Angleterre a ſoufferts au milieu du XVII. ſiecle, par l'emportement & par la malice de ſes eſprits aigres, querelleux, opiniâtres & diſſimulés. Les anciens Anglois étoient belliqueux, & aimoient paſſionnément leur liberté, inclination qui leur mettoit très ſouvent les armes à la main. Ils ont été accuſés de gourmandiſe & d'yvrognerie, & ces vices étoient ſuivis de la débauche des femmes. Ils mangent beaucoup de chair preſque crüe, & ſur tout de chair de bœuf, bien qu'ils aïent du poiſſon en abondance. Ils prennent auſſi beaucoup de tabac en fumée, & les gens de Lettres même y compoſent ſouvent leurs Ouvrages, la pipe à la main. Leurs feſtins ſont magnifiques; mais bien moins qu'ils ne l'étoient autrefois. Leurs Hiſtoriens parlent d'un feſtin que fit Richard, Comte de Cornoüaille, frere du Roi Henry III. à ſon mariage, où il fit ſervir trente mille plats de viande. On dit auſſi que le Roi Edoüard II. fit, durant les Fêtes de Noël, des feſtins, où l'on employa vingt-ſix bœufs & trois cens moutons à chaque, ſans la volaille, les autres mets & ragoûts. Pour leurs modes, ils s'habillent à peu près comme les François. Le Roi & les gens de qualité ont leurs parcs, leurs forêts de chaſſe & leurs meutes de chiens, les bals, les Comedies, &c. Les Bourgeois & les Païſans ont des divertiſſemens differens; ils aiment beaucoup les combats d'ours & de taureaux, celui des coqs & de l'eſcrime, qui s'accordent à leurs inclinations un peu cruelles. Ils ont pour plaiſir particulier, la ſonnerie & le carillon des cloches. Les femmes y vont ſans façon au cabaret; & pour leur faire plaiſir, il faut terminer le cadeau par le combat des ours & des taureaux, par celui des coqs, ou de l'eſcrime, & ſouvent par les trois enſemble.

La langue d'Angleterre eſt un mélange de vieux Saxon, de vieux Normand & de François; & elle a même quelque choſe de l'ancien Breton, du Latin & du Danois. Elle a pris ces façons de parler de divers peuples qui s'y ſont établis. Lorſque les Romains eurent conquis l'Angleterre, ils y introduiſirent leur langue, qui étoit la Latine. Depuis, les Saxons y firent recevoir la leur, dans les Provinces qu'ils occuperent, & les Normands y enſeignerent la langue Françoiſe: de ſorte que les Loix étoient écrites en cette langue, & qu'on n'y plaidoit & n'y prêchoit qu'en François. Aujourd'hui les Rôles de la Cour & les Chartres, les Regiſtres, les Actes, les Procés, les Commiſſions, &c. ſont écrits en Latin. Les noms des Villes, des Provinces, & même des familles ſont preſque tous Saxons. Le Droit Commun eſt en partie en Normand, & les écoliers l'étudient en cette langue. Les plaidoïers & les termes de chicane ſont François. Le Roi d'Angleterre ſe ſert de la même langue pour répondre aux Adreſſes du Parlement. Pour regler leurs affaires, ils ſe ſervent de leur Droit Commun, des Statuts, du Droit Civil, du Droit Canon, des Loix Foreſtieres, des Loix Militaires, & des Coûtumes & Ordonnances particulieres. Le Droit Commun eſt la Coûtume ordinaire du Roïaume, à qui le tems a donné force de Loi. On l'appelle auſſi Loi non écrite, non qu'elle ne ſe trouve écrite en vieux Normand; mais parce qu'elle eſt fondée ſur d'anciens Uſages non écrits. Les Rois d'Angleterre ont autoriſé ce Droit Commun par des Ordonnances; & ils y ont ajoûté des Statuts pour les choſes que ces Coûtumes n'expliquoient pas aſſez. Ils ſuppléent encore à ces Statuts par le Droit Civil, qui eſt un Recuëil de ce que les autres Nations ont de plus raiſonnable. Ce Droit a été reçu dans les Cours Eccleſiaſtiques, dans l'Amirauté, dans les Univerſités, & dans la Cour du Seigneur Maréchal, où l'on juge les crimes commis hors du Roïaume, les contrats paſſés dans les pais étrangers, & les differends que la Nobleſſe peut avoir pour le rang, pour les armes, &c. Le Droit Canon d'Angleterre, qu'il appellent le Droit Eccleſiaſtique du Roi, eſt compoſé de divers Canons des Conciles, de pluſieurs Decrets des Papes, & de paſſages tirés des écrits des Peres, qu'ils ont accommodés à leur créance, dans le nouveau changement qui s'eſt fait dans leur l'Egliſe. Car par la 25. Ordonnance d'Henry VIII. ces Ordonnances ne doivent être contraires, ni à l'Ecriture, ni aux Droits du Roi, ni aux Statuts & Coûtumes ordinaires de l'Etat. Les Loix que les Anglois appellent *Foreſtieres*, regardent la chaſſe, les crimes qui ſe commettent dans les bois, &c. Ils ont pour cela des Ordonnances faites par Edoüard III. & ce Recuëil qu'ils nomment *Charta de Foreſta*. La Loi militaire n'a de force qu'en tems de guerre, & ne s'étend que ſur les ſoldats & ſur les matelots. Elle dépend de la volonté du Roi, ou de ſon Lieutenant General. Le Roi donne pouvoir aux Magiſtrats de quelques villes, de faire des Loix particulieres, qu'ils croïront avantageuſes aux habitans, pourvû qu'elles ne ſoient point contraires à celles du Roïaume. Les anciens Saxons ne puniſſoient preſque jamais de mort les criminels; ils les condamnoient ſeulement à l'amende; ou bien ils leur crevoient les yeux, leur coupoient le nez, ou leur arrachoient les parties, qui diſtinguent les ſexes. Aujourd'hui les crimes, pour leſquels on fait mourir les criminels en Angleterre, ſont de haute trahiſon, de petite trahiſon, ou de felonie. Ceux qui ſont convaincus du premier de ces crimes, ſont traînés ſur une claïe au gibet, où on les pend. Mais on coupe la corde avant qu'ils ſoient morts, on leur arrache les entrailles qu'on brûle, & on les démembre, pour être expoſés dans les lieux que le Roi ordonne. Quoique le crime de fauſſe monnoïe ſoit de haute trahiſon, les criminels ne ſont pas punis ſi ſeverement. Le crime de petite trahiſon a lieu, lorſqu'un valet tuë ſon maître, une femme ſon mari, un Clerc ſon Prélat, un Sujet ſon Seigneur. Ces crimes ſont punis par le gibet. Ceux qui refuſent de répondre, ou qui ne veulent pas être jugés ſelon les Loix du païs, ſont obligés de ſubir la peine qu'ils nomment *peine forte & dure*. Le criminel eſt attaché par les bras & par les jambes dans une baſſe foſſe, où l'on lui met quelque choſe d'extrêmement peſant ſur la poitrine. Le lendemain on lui donne trois morceaux de pain d'orge, qu'on lui fait avaler ſans boire, & le troiſiéme jour on lui donne de l'eau, qui ſe trouve la plus proche de la porte de la priſon, & on le laiſſe ainſi juſques à ce qu'il meure. Tous les autres crimes compris dans celui de felonie, ſont punis diverſement. Les Anglois croïent que la peine de la roüe eſt trop dure pour des Chrêtiens; & que la torture ſent trop l'eſclavage, ſi ce n'eſt en cas de haute trahiſon.

L'Angleterre compte un grand nombre d'habiles gens, comme le Venerable Bede, Alcuin, Jean Erigene, Eadmer, Guillaume de Malmeſbury, Henri Huntington, André de ſaint Victor, ſaint Thomas de Cantorberi, Jean de Saliſbery, Robert de Hoveden, Alexandre Neckam, Etienne & Guillaume de Lengron, ſaint Edmond, Alexandre de Alés, Robert Capiton, Jean Gilles, Jean de Sacroboſco, Matthieu Paris, Roger Bacon, Jean Peccam, Jean Scot, Matthieu de Weſtminſter, Nicolas Gotham, Alain de Linna, Thomas Waldenſis, Thomas Waltingham, Thomas Linacer, Thomas Morus, Jean Leland, Renaud de Pole, Nicolas Sandere, Jean Balæus, Jean Pitſeus, le Chancelier Bacon, Hobbes, Harvey, Selden, Camden, Pearſon, Dodwel, Hammond, Digby, Caſſellus, Barrow, une infinité dans le haut & bas Clergé, & un très grand nombre d'autres, qui ont compoſé & qui compoſent aujourd'hui la Societé Roïale des Phyſiciens d'Angleterre. Pitſeus qui a fait le Catalogue des Ecrivains de ce Roïaume, en nomme plus d'onze cens dans ſon Ouvrage imprimé en 1619. Il faut pourtant convenir, quoiqu'en diſent les Auteurs du païs, qu'on n'a point vû de Sça-

vans en Angleterre, avant le V. ſiecle de l'Egliſe. Car après l'Hereſiarque Morgan, ou Pelage & ſon diſciple Faſtidius Priſcus, dont les écrits ſont d'ordinaire un peu obſcurs pour le raiſonnement, & embaraſſés pour le ſtyle; les premiers & les plus illuſtres Auteurs de ce païs ſont Gildas *le Sage*, S. Adelme de Shireburne, celebre par leur doctrine, & par leur pieté dans les VI. & VII. ſiecles. Depuis ce tems-là, on peut aſſûrer que l'Angleterre a toûjours produit de beaux Eſprits & de ſçavans hommes Heidegger, Allemand & Profeſſeur de Theologie en Hollande, prétend que les Anglois ont un genie plus ſubtil que les autres Nations; mais flaterie à part, on doit avoüer qu'ils creuſent beaucoup les matieres en fait de ſcience, qu'ils aiment les methodes recherchées & qu'ils s'appliquent à obſerver la nature de plus près que les autres Nations. On a vû parmi eux grand nombre de Theologiens, & lorſque la Scholaſtique ſe fut introduite dans l'Univerſité de Paris, les Anglois firent paroître une inclination & un talent particulier pour cette ſorte de Theologie. Le Chancelier Bacon dit que la plûpart de leurs Theologiens Scholaſtiques ſont diffus dans leurs explications, chicanneurs dans leurs diſputes, & affectés dans leurs méthodes; mais ces défauts ont auſſi regné parmi d'autres Nations. Ce ſçavant Magiſtrat ne juge pas plus favorablement de leur Theologie Poſitive, de leurs Commentaires ſur l'Ecriture ſainte, & de leurs Livres de devotion. On vante les Sermons des Predicateurs Anglois; mais Hottinger les trouve trop diffus, & remplis de digreſſions trop éloignées du ſujet. Au reſte, quoique depuis le Schiſme de Henry VIII. la Theologie ait été alterée en Angleterre, par le changement de Religion, on y a vû neanmoins des hommes ſçavans en ce genre; & on y voit encore fleurir les Arts, & les Sciences par l'induſtrie & les travaux de pluſieurs perſonnes, qui ſe ſignalent dans la Philoſophie, la Philologie, les Antiquités Eccleſiaſtiques, la Medecine, les Mathematiques, & dans la Poëſie même, principalement pour la Tragedie: peut-être, ſi l'on en croit un Critique du XVII. ſiecle, parce que les Anglois ſe plaiſent aux choſes atroces & cruelles. Les Anglois comptoient autrefois leurs années comme l'Egliſe Romaine; mais ils ne l'ont pas voulu ſuivre dans la reformation du Calendrier faite en 1582. par les ſoins du Pape Gregoire XIII. Ces peuples & preſque tous les Proteſtans de l'Europe ont improuvé ce calcul, parce qu'il avoit été fait par ordre du Pape. Ils avoüent pourtant de bonne-foi, que l'ancienne façon de compter a des erreurs, que les équinoxes retrogradent parmi eux; & qu'ils peuvent avoir deux fêtes de Pâques dans la même année, comme il eſt arrivé en 1667. C'eſt ce qui fut remontré au Parlement d'Angleterre. L'année y commence le 1. jour de Janvier; mais l'Egliſe & l'Etat ne la compte que du 25. de Mars. Leur Dimanche de l'Avent eſt toûjours le quatriéme avant la Fête de Noël. Leur premier jour de Carême eſt le Mardi après la nouvelle Lune, qui ſuit le mois de Janvier, ſi ce n'eſt qu'elle ſe rencontrât le Mardi même; car alors le premier jour de Carême eſt huit jours après. Le ſixiéme Dimanche ſuivant eſt le jour de Pâques.

GOUVERNEMENT.

L'Angleterre a été ſoumiſe à cinq nations differentes. On croit que les Bretons ſortis des Gaules, en furent les premiers habitans; parce que leur Religion, leur langue & leurs coûtumes, étoient preſque les mêmes, que celles des Gaulois. Les Auteurs qui donnent dans les fables, n'ont pas manqué d'en mêler dans l'Hiſtoire d'Angleterre. Ils comptent un très grand nombre de Rois Bretons, avant la naiſſance du Fils de Dieu; & ſelon eux, Brutus a été le premier de ces Monarques prétendus. Mais ſans s'attacher à ces contes fabuleux, voici ce qu'il y a de plus ſûr. Jules-Ceſar a été le premier des Romains qui ſoit entré dans la Grand-Bretagne; où il ſoûmit les peuples de la partie Meridionale, qu'il rendit tributaires de la Republique. Les Bretons ſe revolterent au commencement de l'Empire d'Auguſte, & s'efforcerent ſouvent de ſecoüer un joug, qui leur paroiſſoit inſupportable; mais ils furent toûjours vaincus. L'Empereur Claude dompta les plus rebelles, & les Legions qu'on envoïa dans leur païs les accoûtumerent peu à peu à une eſpece de dépendance, juſqu'à ce qu'ils furent entierement ſoûmis ſous l'Empire de Domitien. Les Bretons furent ainſi tributaires des Romains, juſques vers l'an 446. où ils appellerent à leur ſecours les Pictes peuple d'Ecoſſe, c'eſt-à-dire ceux qui habitoient la partie Septentrionale de l'Iſle. Ceux-ci firent ſur les terres des Romains. des irruptions, qui leur reüſſirent, & chaſſerent de l'Iſle ces Conquerans, qui y avoient commandé durant plus de quatre ſiecles. Ils y affermirent ſi bien leur puiſſance, que la plus grande partie des Bretons furent obligés de ſe ſoûmettre à eux. Les autres qui ne pouvoient ſouffrir cette ſervitude, mirent ſur le Trône un Seigneur nommé *Vortiger*, qui marcha à leur tête contre les Pictes & Ecoſſois; mais après pluſieurs victoires, il fut obligé d'appeller les Saxons à ſon ſecours; & enſuite il épouſa la fille de leur General. Ce mariage déplut aux Bretons, qui élurent Vortimer ſon fils pour leur Souverain. Il y eut combat entre le pere & le fils: les Saxons furent vainqueurs; & aſſiſtés des Anglois qui étoient venus avec eux ſous la conduite d'Hengiſt, pour ſecourir Vortiger, ils pouſſerent ſi fort les Bretons, qu'ils les chaſſerent preſque de tout le païs. Dans la ſuite, les Saxons y furent encore appellés, & s'en rendirent maitres. Car ils chaſſerent les Bretons, dont une partie vint habiter en France, dans la Province de Bretagne, d'où pluſieurs croient qu'ils étoient déja ſortis; & les autres ſe retirerent dans les montagnes les plus Occidentales de l'Iſle. Depuis que ces nouveaux Conquerans ſe furent établis dans la Grand'Bretagne, il s'y forma divers petits Etats; & l'on compte juſqu'à ſept Roïaumes, qui ſont ceux de Kent, de Northumberland, de Suſſex, d'Eſſex, de Mercie, de Weſtſex, & d'Eſtangle, ou Angleterre Orientale. Egbert vers l'an 801. reduiſit ces divers Roïaumes en un ſeul, qu'il nomma *Angeland*, c'eſt-à-dire, *Angleterre*. Les ſucceſſeurs de ce Prince regnerent juſqu'en l'an 1017. où Canut Roi de Danemarck étant entré en Angleterre, tua Edmond II. dit *Côte-de-fer*, & ſe mit ſur le Trône Il mourut le 12. Novembre 1035. Harold ſon fils lui ſucceda juſqu'en 1040. & alors Canut II. autre fils de Canut I. monta ſur le Trône à ſon tour, & mourut d'apoplexie dans un feſtin le 20. Juillet 1042. Alors Alfred frere d'*Edmond* II. fut appellé à la ſucceſſion de la Couronne, qu'il laiſſa à ſon frere Saint Edouard III. de ce nom, dit *le Confeſſeur*, qui lui ſucceda en 1042. Le Roi Ethelred l'avoit eu d'*Emme* ſa ſeconde femme, fille de *Richard* I. Duc de Normandie. Ce Roi préfera le célibat au plaiſir d'avoir des enfans legitimes, & vécut en continence avec *Edite* ſon épouſe. Il mourut en 1066. laiſſant ſon Etat à Guillaume *le Conquerant*, fils *naturel* de *Robert* Duc de Normandie. Ce Prince l'avoit reçu chez ſoi, dans le tems que les Danois étoient maitres de l'Angleterre, & lui avoit donné même des troupes pour remonter ſur le Trône. Edoüard ne perdit pas le ſouvenir d'une ſi grande generoſité, & pour lui en témoigner ſa reconnoiſſance, il le laiſſa heritier de ſon Etat. Harold II. fils de *Hodoüin* Comte de Kent s'y établit d'abord, prétendant y avoir droit par ſa mere fille de *Canut* I. mais Guillaume *le Conquerant* le tua dix mois après dans la bataille d'Haſtingue, le 14. Octobre 1066. Guillaume laiſſa Guillaume II. dit *le Roux*, Robert II. & Henry I. Ce dernier mourut en 1135. Etienne de Blois, Comte de Boulogne, lui ſucceda du chef de ſa mere *Adel* ou *Alix* fille de *Guillaume le Conquerant*. Mais après ſa mort en 1154. Henry II. de la Maiſon d'Anjou, parvint à la Couronne, par les droits qu'y avoit *Mahaud* ſa mere fille d'*Henry* I. Il eut d'illuſtres ſucceſſeurs. *Henry* ſurnommé *au court-mantel*, qu'il avoit fait couronner Roi, mourut avant lui en 1183. Richard *Cœur-de-Lion*, ſon autre fils continua la poſterité. En 1399. Henry fils de *Jean* de Gand, qui étoit Duc de Lancaſtre par ſa femme *Blanche*, fit mourir en priſon Richard II. & uſurpa la Couronne. On étoit perſuadé qu'elle appartenoit legitimement à *Anne* femme de *Richard*, fils d'*Edmond* Duc d'York. C'eſt ce qui fit naître les querelles d'entre les Maiſons d'York & de Lancaſtre, & forma deux factions, l'une de *la Roſe Blanche*, & l'autre de *la Roſe Rouge*. Henry IV. du nom laiſſa Henry V. pere de Henry VI. Celui-ci fut dénôné par Edouard IV. fils de *Richard* Duc d'York, auquel on avoit fait couper la tête. Il laiſſa deux fils, *Edoüard* V. & *Richard* que Richard Duc de Gloceſtre, leur oncle & leur tuteur fit mourir, pour ſe placer ſur le Trône. Henry VII. Duc de Richemont le tua dans une bataille, & s'empara du Sceptre. Son fils Henry VIII. lui ſucceda. Il auroit merité de grands éloges de la poſterité, ſi ſa paſſion pour Anne de Boulen & pour d'autres femmes, n'eût terni ſa réputation, & ſes vertus. Ce fut lui qui commença à renverſer la Religion en Angleterre. Edouard VI. lui ſucceda en 1547. & mourut en 1553. laiſſant la Couronne à Jeanne Suffolck, fille de Charles Gray Duc de Suffolck, & de Marie ſœur de Henry VIII. mais les Anglois la renfermerent dans une priſon, où elle eut la tête coupée; & ils couronnerent Marie fille du mê-

re *Henry*, & de *Catherine* d'Aragon ſa premiere femme. Elle mourut en 1558. & ELISABETH, qui étoit le fruit du mariage d'Henry VIII. & d'*Anne* de Boulen, lui ſucceda, & regna juſqu'en 1603. JACQUES VI. Roi d'Ecoſſe, fils de *Marie* Stuart, & d'*Henry* Stuart Duc de Lenox, fut enſuite appellé à la Couronne. Ce fut une eſpece de reparation qu'Eliſabeth fit à la memoire de Marie Stuart, à qui elle avoit fait couper la tête. Le Roi Jacques réünit les trois Etats d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande en une ſeule Monarchie, ſous le nom de la *Grand'Bretagne*. Il mourut en 1625. CHARLES I. ſon fils lui ſucceda. C'eſt lui que ſes Sujets firent mourir en 1649. Les principaux miniſtres de ce parricide furent Fairfax, & Cromwel. Ce dernier ſe fit declarer Protecteur de la Republique, & ſa vie fut plus heureuſe que celle d'un Tyran n'auroit merité de l'être. Il mourut en 1658. Richard Cromwel ſon fils lui ſucceda ſous le titre de Protecteur; mais il fut bien-tôt dépoſſedé. Cat le General MONK, Vice-Roi d'Ecoſſe, diſpoſa ſi bien les deux Chambres du Parlement à rétablir le Roi legitime, que Charles II. fut rappellé en Angleterre en 1660. & fut remis ſur le Trône de ſes aïeux. Il épouſa en 1662. *Catherine* de Portugal, fille de *Jean* IV. de laquelle il n'eut point d'enfans, & il mourut l'an 1685. le 19. Fevrier. JACQUES II. ſon frere mort en 1701. lui avoit ſuccedé; mais aïant abandonné le Roïaume en 1688. le Prince d'Orange ſon gendre ſe fit reconnoître ſous le nom de GUILLAUME III. Depuis la mort de ce Prince, la Couronne d'Angleterre a été deferée à Anne, fille de Jacques II. & épouſe de George Prince de Dannemarck. Cette Princeſſe a heureuſement mis fin à la guerre, qui duroit depuis pluſieurs années entre la France & l'Eſpagne d'une part; & l'Empereur, l'Angleterre, la Hollande & les autres Princes Unis, de l'autre; par la Paix concluë avec ces Puiſſances à Utrecht le 12. Mai 1713. à l'exception de l'Empereur qui a fait enſuite ſon Traité particulier à Raſtad le 6. Mars 1714. Après la mort de la Reine Anne arrivée le 12. Août 1714. les Anglois ſuivant un Acte du Parlement pour regler la ſucceſſion dans la ligne Proteſtante, fait ſous le regne de Guillaume III. ont appellé à la Couronne George Duc d'Hanover, qui ſe trouve le plus proche parent de la branche Roïale, entre ceux qui ſont de la Religion Proteſtante. Voici la ſuite des Rois d'Angleterre. L'Hiſtoire de ceux qui ont regné dans les ſept petits Etats de Kent, Northumberland, &c. eſt ſi confuſe, qu'il ſeroit inutile de marquer le tems de leur regne. Pour les autres, depuis Egbert, nous citerons l'année où ils ont commencé de regner, & celle de leur mort.

I. ROIS DE KENT.

Hengiſt.	Ederic.
Eſc.	Wirtlred.
Othe.	Edberd.
Irmerie.	Edilbert I.
Ethelbert.	Alric.
Edbald.	Edilbert II. dit *le Prud.*
Ercombert.	Cutred.
Eobert.	Baldret.
Lothaire.	Ethelculp.

II. ROIS DE SUSSEX.

Alla ou Elli.	Bertitius.
Cliffe.	Aldin ou Alduin.
Ethelvach.	

III. ROIS D'ESTANGLE.

Uffa.	Edulphe.
Titillus.	Elvold.
Redwal.	Beornas.
Carpuald.	Ethelred.
Sibert.	Etholbert.
Egric.	Edmond.
Anne.	Guthorme.
Edelhert.	Eric.
Ethelvard.	

IV. ROIS D'ESSEX.

Erchenuin.	Sighet.
Slada.	Sebba.
Sibert.	Sigheard.
Sexred.	Senfred.
Sevard.	Offa.
Sigibert I.	Serred.
Sigibert II. dit *le Petit.*	Sutred.
Swithelme.	

V. ROIS DE MERCIE.

Crida.	Caërle.
Vibba.	Pendle.
Pedal.	Kenulfe.
Oſwin.	Kenelme.
Wff-here.	Cleowlphe.
Ethelred.	Bernulphe.
Kenred.	Ludecane.
Ceolred.	Uthlac.
Ethelbard.	Berthulphe.
Bernred.	Buthred.
Offa.	Celwlphe.
Ehfert.	Alured.

VI. ROIS DE NORTHUMBERLAND.

Idas.	Oſric.
Alla.	Owald.
Edeltic.	Oſwi.
Edelfrid.	Ecfrid.
Edwin.	

VII. ROIS DE WESTSEX.

Cerdic.	Cedwal.
Kentic.	Inas.
Ceaulin.	Ethellard.
Celtic.	Cutred.
Cleolwlphe.	Sigebert.
Quichelme.	Kinewlphe.
Kenevalk ou Cenwach.	Brithetic.
Eſcuvin.	Egbert, qui ſoûmit tous ces
Kenuvin.	Etats.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES ROIS d'Angleterre.

Commencemens de leur Regne.	*Années de leur mort.*
801. Egbert.	836.
836. Edelphe.	857.
857. Ethelbad ou Edelward	
860. Ethelbert.	866.
866. Ethelrede	
871. Alured.	
899. ou 900. Edoüard I.	
923. Adeſtan.	941.
941. Edmond I.	946.
946. Elrede ou Edwin.	959.
959. Edgard.	975.
975. S. Edoüard II. Martyr.	979.
979. Ethelrede.	1016.
1016. Edmond II.	1017.
1017. Canut I. Danois.	1035.
1035. Harold I. Dacois.	1040.
1040. Canut II. Danois.	1042.
1042. Alfred.	1043.
1043. S. Edoüard III.	1066.
1066. *Harold II.*	1066.
1066. Guillaume *le Conquerant.*	1087.
1087. Guillaume II. dit *le Roux.*	1099.
Robert II.	
1100. Henry I.	1136.
1136. S. Etienne.	1154.
1154. Henry II.	1189.
Henry, dit *au Court-Mantel.*	
1189. Richard I. *Cœur-de-Lion.*	1199.
1199. Jean *Sans-Terre.*	1216.
1216. Henry III.	1271.
1271. Edoüard I. ou IV.	1307.
1307. Edoüard II. ou V.	1326.
1326. Edoüard III. ou VI.	1377.
1377. Richard II.	1399.
1399. Henry IV.	1413.
1413. Henry V.	1422.
1422. Henry VI.	1461.
1461. Edoüard IV. ou VII.	1483.
1583. *Richard III.*	1485.
1485. Henry VII.	1509.
1509. Henry VIII.	1547.
1547. Edoüard VI. ou IX.	1553.
1553. *Jeanne de Suffolk.*	1553.
1553. Marie.	1558.
1558. Elizabeth.	1603.
1603. Jacques I.	1625.

1625. Charles I. 1649.
1649. Charles II. 1685.
1685. Jacques II. *fort du Roïaume en* 1688. *mort en* 1701.
1689. Guillaume III. 1702.
1702. Anne 1714
1714. George-Loüis Duc d'Hanover, appellé à la Couronne, dont il eſt en poſſeſſion.

Jacques III. *fils de Jacques II. prétendant à la Couronne.*

☞ Il y a eu pluſieurs Rois & Reines d'Angleterre, qui ont été honorés comme Saints dans cette Egliſe avant ſon ſchiſme. Saint Luce Roi des Bretons, ſous les Empereurs Romains. Saint Edouard *le Confeſſeur*, Roi d'Angleterre. Saint Ethelbert Roi de Kent. Saint Edouard, *le Martyr*, oncle du Confeſſeur, Roi d'Angleterre. Sainte Audry ou Edistrude, Reine de Northumberland. Saint Oswald, auſſi Roi de Northumberland & Martyr. Saint Sigebert ou Sigsbercht, Roi d'Eſtangles ou des Anglois Orientaux. Saint Edwin, Roi de Northumberland; & ſaint Edmond, Roi d'Eſtangles au IX. ſiecle.

Le Parlement d'Angleterre ayant appellé à la ſucceſſion de la Couronne par Acte de 1701. *la Princeſſe Sophie Palatine, Ducheſſe Electrice de Hanover, préferablement à tous les autres Princes & Princeſſes qui pretendoient y avoir droit avant elle; on a cru devoir inſerer ici tous les prétendans à cette ſucceſſion; les mâles avant les femelles dans la même ligne, ainſi qu'il eſt établi par les Loix d'Angleterre.*

Toute la ſucceſſion d'Angleterre regarde les deſcendans du Roi Jacques I. Il laiſſa deux enfans, Charles I. & *Eliſabeth*, femme de *Frederic*, Electeur Palatin, Roi de Bohême. Charles I. fut pere de Jacques II. & de *Henriette*, épouſe de *Philippe* Duc d'Orleans, qui ont laiſſé poſterité. *Eliſabeth* fut mere de *Charles-Louis*, Electeur Palatin; d'*Edouard* Prince Palatin; & de *Sophie*, Princeſſe Palatine, mariée à *Erneſt-Auguſte* de Brunſwick, Duc d'Hanover, leſquels ont fait trois Branches, ainſi que nous allons le marquer.

ENFANS DU ROI JACQUES II. PETIT-FILS de Jacques I.

1. Jacques III. prétendant à la Couronne d'Angleterre, né en 1688.
2. Anne, femme du Prince George de Danemarck, Reine d'Angleterre, née en 1664 morte le 12. Août 1714.
3. Louise-Marie-Elisabeth, Princeſſe d'Angleterre, née en 1692. morte le 18. Avril 1712. âgée de 20. ans, deux mois & quelques jours.

DESCENDANS DE CHARLES I. fils de Jacques I.

Anne Marie d'Orleans, épouſe de *Victor-Amé* II. Duc de Savoye, née en 1669. fille de *Henriette*, Princeſſe d'Angleterre, premiere femme de *Philippe* de France, Duc d'Orleans, laquelle étoit fille de Charles I. Roi d'Angleterre.

SES ENFANS.

1. Philippe-Joſeph, Prince de Piémont, né en 1699. mort en 1715.
2. Amedée, Duc d'Auſte, né en 1701.
3. Marie-Adelaïde, épouſe de *Loüis* Dauphin, morte le 12. Février 1712. des droits de laquelle Louis XV. Roi de France à preſent regnant, eſt heritier.
4. Marie-Loüiſe-Gabrielle, épouſe de Philippe V. Roi d'Eſpagne, née en 1688. morte en 1714. & les Princes iſſus d'elle.

POSTERITE' D'ELISABETH D'ANGLETERRE, Electrice Palatine, Reine de Bohême, fille de Jacques I. diviſée en trois Branches.

I. BRANCHE.

Enfant de Charles Louis, *Electeur Palatin, fils de la Reine de Bohême.*

Elisabeth-Charlotte, Princeſſe Electorale Palatine, deuxiéme femme de *Philippe* de France Duc d'Orleans, née en 1652 fille de *Charles-Loüis*, Electeur Palatin, & petite fille de la Reine de Bohême

SES ENFANS.

1. Philippe Duc d'Orleans, né en 1674. pere de *Loüis* Duc de Chartres, né en 1703. de *Marie-Loüiſe-Eliſabeth*, dite *Mademoiſelle*, née en 1695. veuve de *Charles* de France Duc de Berry; de *Loüiſe-Adelaïde*, Demoiſelle de Chartres, née en 1698. de *Charlotte-Aglaé*, Demoiſelle de Valois, née en 1700. de *N.* Demoiſelle de Montpenſier, née en 1709. & de *N.* née en 1714.
2. *Eliſabeth-Charlotte* d'Orleans, épouſe de *Leopold-Joſeph* Duc de Lorraine, née en 1676. mere de *Loüis* Duc de Bar, né en 1704. & de deux Princeſſes, nées en 1700. & 1705.

II. BRANCHE.

*Enfant d'*Edouard *Prince Palatin, fils de la Reine de Bohême.*

Cette Branche a fait trois Rameaux.

I. RAMEAU.

Louis-Othon, Prince de Salms, né en 1674. fils de *Loüiſe-Marie*, Princeſſe Palatine, laquelle étoit fille aînée du Prince *Edoüard* Palatin.

SES SOEURS.

1. *Loüiſe*, Princeſſe de Salms, née en 1672.
2. *Loüiſe-Apollonie*, née en 1677.
3. *Eleonore-Chriſtine*, née en 1678.

II. RAMEAU.

Anne, Princeſſe Palatine, épouſe de *Henry-Jules*, Prince de Condé, & ſeconde fille du Prince *Edoüard* Palatin, née en 1647.

SES ENFANS.

1. *Loüis*, Duc de Bourbon, né en 1668. pere de *Loüis-Henry* Duc de Bourbon, né en 1692 d. *N.* Comte de Charolois, né en 1700. & de cinq Princeſſes, nées en 1690. 1693. 1695. 1697. & 1703.
2. *Marie-Thereſe* de Bourbon, épouſe de *François Loüis* Prince de Conty, née en 1666. mere de *N.* Prince de Conty, né en 1695. de *N.* Comte de la Marche, né en 1703. & de *N.* Demoiſelle de Conty, née en 1689.
3. *Loüiſe-Benedicte* de Bourbon, femme de *Loüis*, Duc du Maine, née en 1676. mere de *Loüis-Auguſte*, Prince de Dombes, né en 1700. de *Loüis-Charles*, Comte d'Eu, né en 1701. & de *N.* Duc d'Aumale, né en 1704.
4. *Marie-Anne* de Bourbon, femme de *Loüis-Joſeph*, Duc de Vendôme, née en 1678.

III. RAMEAU.

Benedicte-Henriette-Philippe, Princeſſe Palatine, veuve de *Jean Frederic* de Brunſwick, Duc d'Hanover, troiſiéme fille du Prince *Edoüard* Palatin, né en 1652.

SES ENFANS.

1. *Charlotte-Felicité* de Brunſwick, née en 1671. épouſe de *Renaud* d'Eſte Duc de Modene, mere de *François-Marie*, né en 1698. de *Jean-Frederic*, né en 1700. d'*Emilie-Joſeph*, né en 1699. & d'une autre née en 170....
2. *Guillelmine-Amelie* de Brunſwick, née en 1673. femme de l'Empereur *Joſeph*, mere de *Marie-Joſeph*, née en 1699. & de *Marie-Amelie*, née en 1701.

III. BRANCHE.

Sophie, Princeſſe Electorale Palatine, fille de la Reine de Bohême, veuve d'*Erneſt-Auguſte* de Brunſwick, Evêque d'Oſnabruck, puis Duc de Hanover, creé neuviéme Electeur, née en 1630. & appellée en 1701. par le Parlement d'Angleterre à la ſucceſſion de la Couronne après la mort de la Reine Anne.

SES ENFANS.

1. George-Louis, Duc de Brunſwick-Hanover, neuviéme Electeur, né en 1660. pere de *George-Auguſte*, né en 1683. & de *Sophie-Dorothée*, née en 1687. proclamé Roi d'Angleterre le 12. Août 1714.
2. *Maximilien-Guillaume* de Brunſwick, né en 1666.
3. *Chriſtien* de Brunſwick, né en 1671.
4. *Erneſt-Auguſte* de Brunſwick, né en 1674.
5. Frideric-Guillaume, Prince Electoral de Brandebourg, né en 1688. heritier des droits de ſa mere *Sophie-Charlotte* de Brunſwick, fille de la Princeſſe *Sophie*.

RELIGION D'ANGLETERRE.

La Religion des anciens Bretons, avant la naiſſance de Jesus-Christ, étoit preſque la même que celle des Gaulois. Ils adoroient pourtant quelques Divinités particulieres. Tacite, Ceſar, Dion, & quelques autres, les accuſent d'avoir eu un grand attachement pour la Magie. La tradition des Anglois eſt qu'ils ont reçu la Foi par Joſeph d'Arimathée; mais il ſeroit aſſez difficile d'en donner la moindre preuve. Ils diſent encore que Lucius, qui vivoit dans le II.

ſiecle, envoïa demander au Pape Eleuthere des Miſſionnaires, pour achever d'inſtruire ſes Sujets dans la connoiſſance de l'Evangile; que ce Pape lui en envoïa, & que Lucius fut baptiſé, avec pluſieurs de ſes Bretons. Au moins Tertullien, qui vivoit dans le même tems, témoigne que la Grande Bretagne, qui étoit inacceſſible aux Romains, étoit ſoûmiſe à JESUS-CHRIST, *Et Britannorum inacceſſa Romanis loca, Chriſto verò ſubdita.* Ce qu'on doit pourtant particulierement entendre des iſles Hebrides, ou de cette partie Septentrionale de la Grande Bretagne, qui n'étoit pas ſoûmiſe aux Romains. Saint Athanaſe fait mention des Evêques de la Grande Bretagne, qui aſſiſterent au Concile de Sardique, & Reſtitut, Prélat du même païs, ſouſcrivit au premier Concile d'Arles, tenu vers l'an 314. Dans le ſiecle ſuivant les Diſciples de Pelage, qui étoient Anglois, répandirent le poiſon de ſes erreurs dans la Grande Bretagne, où ſaint Germain d'Auxerre, & ſaint Loup de Troyes, allerent les combattre, avec un très grand ſuccès. Mais les Saxons, qui étoient Païens, s'étant établis en Angleterre, & en aïant chaſſé les Bretons, y firent recevoir leurs ſuperſtitions. Ils en furent retirés par les prieres & par le zele d'une Princeſſe de la Maiſon de France nommée *Berthe*, que quelques Auteurs nomment *Adelberge*, fille de Charibert Roi de France, & d'Ingoberge. Elle fut mariée à Ethelbert Roi de Kent; & ce Prince, qu'elle avoit prévenu ſur les vetités de la Foi, écouta avec plaiſir le Moine Auguſtin, que le Pape ſaint Gregoire *le Grand* lui envoïa en 596. Quelque tems après il reçut le Baptême, avec dix mille de ſes Sujets, convertis par les prédications du même Auguſtin, qu'on a nommé l'*Apôtre d'Angleterre*, & qui y fut Evêque. Depuis, les Anglois avoient été très ſoûmis à l'Egliſe, & la Religion avoit toûjours fleuri dans leur Iſle. Les Rois même faiſoient ſouvent des voïages à Rome, pour y honorer les Reliques des ſaints Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul; & leurs Etats étoient ſi parfaitement ſoûmis au ſaint Siege, qu'on lui païoit une eſpece de tribut annuel, nommé *le Denier de ſaint Pierre*. On croit que ce fut le Roi Egbert qui s'engagea à ce tribut de pieté; mais il eſt plus ſûr que ce fut Inas Roi de Weſtſex qui vivoit vers l'an 720. Quoiqu'il en ſoit, les Anglois avoient eu un extrême ſoin d'éloigner les Heretiques de leur Iſle, où ils n'en ſouffroient aucun. Ceux qui y étoient paſſés d'Allemagne ſous le regne de Henry II. vers l'an 1160. y furent marqués d'un fer rouge au milieu du front. Les Vaudois, & les Diſciples de Wiclef, n'y firent pas traités avec moins de ſeverité. La Religion Catholique s'y étoit conſervée durant pluſieurs ſiecles, lorſque l'Heréſie y entra malheureuſement, ſous le regne de Henry VIII. Ce Prince qui l'avoit combattuë par ſes Ecrits, qui lui avoient acquis le titre de *Défenſeur de la Foi*, voulut épouſer Anne de Boulen, dont il étoit éperdûment amoureux, & répudier Catherine d'Arragon ſa legitime épouſe. Le Pape Clement VII. lui en refuſa la diſpenſe; & n'aïant ſçu qu'il avoit fait diſſoudre ſon mariage, il prononça une Sentence d'excommunication contre Henry, qu'il differa de publier, à la priere de François I. Roi de France. Ce Monarque aïant vû le Pape à Marſeille, & en aïant obtenu ce delai, dépêcha ſur l'heure Jean du Bellay Evêque de Paris, vers le Roi d'Angleterre, pour l'exhorter à ne ſe point ſeparer de la Communion de l'Egliſe Romaine. Henry lui promit ce point, pourvû que le Pape differât de publier l'excommunication; & du Bellay courut en poſte à Rome porter cette heureuſe nouvelle, & demander du tems, eſperant faire revenir Henry VIII. & l'engager à ne point faire de rupture avec la Cour de Rome. Mais les partiſans de l'Empereur Charles V. firent preſcrire un eſpace trop court; & le jour fixé étant expiré, avant que le Courier d'Angleterre fût arrivé à Rome, ils eurent aſſez de credit, pour faire prononcer la Sentence d'excommunication, & la faire afficher dans les places accoûtumées. Le Courier d'Angleterre arriva deux jours après, apportant un pouvoir très ample, par lequel le Roi ſe ſoûmettoit au jugement du ſaint Siege; mais ce fut trop tard. Le Pape reconnut la faute qu'il avoit faite, & ce que coûteroit à la Religion la complaiſance qu'il avoit euë pour les Eſpagnols. En effet, elle cauſa le ſchiſme, qui a retranché l'Angleterre de l'Egliſe. Car Henry, irrité de ce qu'on l'avoit ſi peu conſideré à Rome, reſolut de ſe ſouſtraire entierement de l'obéïſſance du Pape, ſe déclara Chef de l'Egliſe Anglicane, & perſecuta tous ceux qui s'oppoſerent à ſon changement. Ce fut en 1534. il confiſqua les biens des Monaſteres, & ruina près de dix mille Egliſes. Eliſabeth étant montée ſur le Trône après ſa ſœur Marie, abolit entierement la Meſſe en Angleterre; & dès le lendemain de la Fête de ſaint Jean-Baptiſte, on y vit ceſſer le Service divin à la maniere de l'Egliſe Romaine, en 1559. Les Calviniſtes y ont eu depuis beaucoup d'autorité. On y ſouffre auſſi des Lutheriens, des Zuingliens, des Anabaptiſtes, des Quakers, ou Trembleurs, qui affectent un certain tremblement de corps, lorſqu'ils prient ou qu'ils prophetiſent; des Browniſtes, qui ſont les Sectateurs d'un certain Brow, Docteur dans le Comté de Northamptun; des Indépendans, des Preſbyteriens, que l'on appelle auſſi *Puritains*, &c. Ces derniers, qui rejettent le gouvernement Epiſcopal, & la Liturgie reçuë, cauſerent les troubles arrivés ſous le regne de Charles I. après le Convenant fait l'an 1644. en Ecoſſe. C'étoit une ſorte de Confederation pour chaſſer les Evêques, ſans vouloir ſe ſoûmettre à une Declaration, par laquelle le Roi ordonnoit que les Egliſes d'Angleterre & d'Ecoſſe obſervaſſent les mêmes ceremonies: ce qui s'appelloit *la Conformité*. Le Parlement, qui étoit alors preſque tout compoſé de Puritains, s'éleva contre Charles I. & le fit mourir. La premiere action que fit Charles II. ſon fils après ſon rétabliſſement, fut de rétablir les Evêques dans leurs Dioceſes, & d'en remettre où il en manquoit. La doctrine de Foi des Anglois eſt contenuë en 39. articles, & en ce qu'ils appellent *le Livre des Homelies*. Ils ont auſſi leur Liturgie particuliere, & le Livre qu'ils nomment *des Canons*. Jacques II. étoit de la Religion Catholique Romaine. Guillaume III. étoit de la Religion Prétenduë Reformée établie en Hollande, la Reine Anne faiſoit profeſſion de la Religion Anglicane, & George-Loüis Duc d'Hanovet, à preſent regnant, eſt de la Religion Proteſtante.

CONCILES D'ANGLETERRE.

Nous parlerons ici en general de quelques Conciles tenus en Angleterre, parce qu'on ignore le lieu auquel ils ont été aſſemblés. Saint Germain d'Auxerre, & S. Loup de Troïes, que l'Egliſe de France y avoit envoïés, pour s'oppoſer aux erreurs de Pelage, aſſemblerent en 446. un Concile, dont le Venerable Bede a fait mention. On croit pourtant qu'il fut tenu à S. Alban, ou Verulam. En 512. ſaint Dubrice fut élû dans un Concile, Archevêque de Carleon. Les Pelagiens qui avoient renouvellé leurs erreurs, & qui les répandoient en Angleterre, furent tous condamnés dans un Synode tenu en 519. Depuis, le Moine Auguſtin aſſembla vers l'an 604. un Concile, dont le Venerable Bede fait mention. On y finit un ſchiſme qui s'étoit introduit dans l'iſle, pour la celebration de la fête de Pâques. Theodore de Cantorberi tint en 672. un Concile pour l'union de l'Egliſe; & on autre en 679. ou 680. contre les Monothelites. On croit qu'ils furent aſſemblés à Herford. En 701. 705. & 707. les Prélats s'aſſemblerent en Synode pour les affaires de l'Egliſe Anglicane. Dans on autre, que le Roi Inas fit tenir vers l'an 712. ſous le Pontificat du Pape Conſtantin, on parla des mariages d'entre les Bretons, les Saxons & les Ecoſſois. Tous les Grands du Roïaume, & les perſonnes de merite y furent appellés. Vers l'an 890. ou 894. Pleimond de Cantorberi celebra un Concile pour la diſcipline. Le Roi Edoüard publia l'an 906. de belles Loix ſur la diſcipline Eccleſiaſtique. Son ſucceſſeur Ethelſtan n'eut pas moins de zele que lui, auſſi-bien que le Roi Edmond, qui ſucceda à Ethelſtan; celui-ci tint une aſſemblée de Prélats & de Seigneurs l'an 944. ſous Wulſtan, Archevêque d'Yorck, & Odon Archevêque de Cantorberi, où l'on fit encore beaucoup de loix pour le maintien de la diſcipline. Le malheur des tems y apporta beaucoup de relâchement, juſques-là que les Clercs s'y marioient, au grand ſcandale de l'Egliſe. Saint Dunſtan, pour y apporter remede, tint un concile general l'an 973. où cette coûtume fut condamnée. Les Clercs en furent fort mécontens, & porterent leurs plaintes au Roi Edgard, dans une aſſemblée tenuë à Wincheſter l'an 975. Ce Prince en fut ébranlé; & comme on alloit reſoudre le rétabliſſement de ceux que l'on avoit dépoſé pour leurs déreglemens, on dit qu'on entendit une voix comme venant du Crucifix, qui prononça ces paroles: *Il n'en ſera rien, vous avez bien jugé, & vous ferez mal de changer votre jugement.* Vers l'an 1010. le Roi Ethelrede aſſembla un Concile à Aenham, dans lequel on fit pluſieurs Reglemens touchant les mœurs & la diſcipline de l'Egliſe; Elſegue Archevêque de Cantorberi, & Ethelrede Archevêque d'Yorck, y aſſiſterent. Le même Roi publia des Loix ſur le même ſujet en 1012. auſſi-bien que le Roi Canut en

1032. En 1075. on tint un Concile à Londres, où l'on regla le rang des Evêques & Archevêques du païs, & le premier pas fut donné à l'Archevêque de Cantorberi. Lanfranc, qui en étoit Archevêque, fit tenir un autre Concile à Winchester l'an 1076. où il fit publier pluſieurs Canons : Il en tint encore d'autres, dont les Canons ne ſont pas venus juſqu'à nous. Saint Anſelme préſida à un Concile aſſemblé en 1095. pour l'Election du Pape Urbain II. Et environ l'an 1188. on fit auſſi des Aſſemblées pour l'expedition de la Terre Sainte, après la priſe de Jeruſalem par Saladin. Nous marquons les autres Conciles d'Angleterre, en parlant des villes où ils ont été aſſemblés.

ETAT ECCLESIASTIQUE.

Le Clergé eſt compoſé d'Archevêques, d'Evêques, de Doiens, d'Archidiacres, & de Recteurs ou Paſteurs de Paroiſſes. Suivant l'Ordonnance du Parlement, faite ſous le regne d'Henry VIII. les Archevêques & les Evêques pouvoient établir des Suffragans ou Chorevêques, pour exercer la juriſdiction & l'autorité qui leur étoit commiſe. Ces Suffragans avoient le titre & la dignité d'Evêques, & étoient conſacrés par l'Archevêque de la Province, comme les autres Evêques; mais ils n'étoient que ſubſidiaires, & come Vicaires Generaux, & exerçoient leur Juriſdiction dans les villes qui ſuivent.

A Douvre, pour l'Archevêché de Cantorbery.
A Hull, pour l'Archevêché d'Yorck.
A Colcheſter, pour l'Evêché de Londres.
A Berwich, pour le Dioceſe de Durham.
A Guilford, Southampron, & Wigt, pour le Dioceſe de Wincheſter.
A Bedford, Leiceſter, Grantham, & Hunringron, pour celui de Lincoln.
A Thetford, & Ipſwich, pour celui de Norwich.
A Shafteſbury, Melton, & Marlebourg, pour le Dioceſe de Saliſbury.
A Taunton, pour Bath & Wels.
A Bridgenorth, pour Hereford.
A Shrewſbury, pour Coventry & Lichfields
A Cambridge, pour Ely.
A S. Germain, pour Exceſter.
A Peritb, pour Carliſle.

C'étoient là les ſeuls Sieges des Evêques ſuffragans, & de vingt-ſix Archevêchés & Evêchés, il n'y avoit que ces quatorze qui en puſſent avoir. En l'abſence des Evêques, ceux-ci rempliſſoient ordinairement leurs places; & dans les aſſemblées publiques, ils avoient ſéance immediatement aprés les Pairs Seculiers du Roiaume. Il n'y a point aujourd'hui de Suffragans en Angleterre. Les Archevêques ſont ceux de Cantorbery & d'Yorck. Les Evêques, ceux de Londres, de Durham & de Wincheſter, qui ont leur ſéance dans le College des Evêques, ſuivant l'ordre que nous venons de marquer. Les autres, qui ſont ceux de Bath & de Wels, de Briſtol, de Chicester, &c. au nombre de vingt-un, prennent rang ſelon l'ordre d'ancienneté de leur ordination. L'Archevêque de Cantorbery eſt le Primat & le premier Metropolitain d'Angleterre: car il a même quelque autorité ſur l'Archevêque d'Yorck, qu'il peut citer à un Synode National. Autrefois ſa Primatie s'étendoit ſur l'Irlande, qui n'a point eu d'autre Archevêque juſqu'en 1152. Il eſt le premier Pair d'Angleterre, & précede, aprés la famille Roïale, tous les Ducs, & les grands Officiers de la Couronne. C'eſt à lui à couronner le Roi; & quelque part que la Cour ſe trouve, le Roi & la Reine ſont réputés ſes Paroiſſiens. L'Archevêque d'Yorck a eu autrefois tous les Evêchés d'Ecoſſe ſous ſa Metropole, juſqu'en 1470. que le Pape Sixte IV. fit l'Evêque de S. André, Archevêque & Metropolitain de toute l'Ecoſſe. Il prend auſſi la qualité de Metropolitain d'Angleterre, & a la préſéance devant tous les Ducs qui ne ſont pas du Sang Roïal, & devant tous les grands Officiers de l'Etat, à la reſerve du Grand-Chancelier. C'eſt lui qui couronne la Reine, & il eſt ſon Chapelain perpetuel. Tous les Evêques d'Angleterre ſont Barons & Pairs du Roïaume. Ils ont ſéance avant tous les Barons Séculiers, & aprés les Vicomtes. On leur donne le titre de *Lords* ou *Seigneurs*. L'Evêque de Londres précede tous les Evêques d'Angleterre, & eſt le premier Baron du Roïaume, au lieu du Grand-Prieur de l'Ordre de S. Jean de Jeruſalem, qui l'étoit autrefois. Le Baron d'Abergavenny, eſt premier Baron Laïque. L'Evêque de Durham dans la Province d'Yorck, qui a le ſecond rang, étoit comme Palatin, il y a environ ſix cens ans. C'eſt pourquoi les armes de cet Evêché ont long-tems été un Chevalier armé, tenant d'une main une épée nuë, & de l'autre une égliſe. L'Evêque de Wincheſter, qui a le troiſiéme rang entre les Evêques, étoit Comte de Southampton ſous le regne d'Henry VIII. mais quelque tems aprés le Roi diſpoſa autrement de ce Comté. Quant aux autres Evêques, ils prennent ſéance ſelon le tems de leur promotion. Mais ſi quelqu'un d'eux eſt Secretaire du Roi, il a droit de tenir le quatriéme rang. Il y a vingt-ſix Doïennés, dont le Roi Henry VIII. en inſtitua treize dans les grandes Egliſes, aprés en avoit chaſſé les Catholiques. On compte ſoixante Archidiaconés, & cinq cens quarante-quatre Dignités & Prebendes.

Le Synode National, qu'on appelle la *Convocation*, ſe tient par ordre du Roi, pour faire des Loix Eccleſiaſtiques, & pour terminer les plus importantes affaires de l'Egliſe. Cette Aſſemblée ſe tient à Weſtminſter pour la Province de Cantorbery, & eſt partagée en deux Chambres, comme le Parlement. La Chambre haute, ou des Seigneurs ſpirituels, eſt compoſée des Evêques, dont l'Archevêque de Cantorbery eſt le Préſident. La Chambre Baſſe, ou des Communes ſpirituelles, eſt pour les Doïens, les Archidiacres, & autres Députés des Dioceſes. Le Synode National de la Province d'Yorck, ſe tient de la même maniere & en même tems.

DES OFFICIERS DU ROYAUME.

Les principaux Officiers du Roïaume ſont, le Grand-Amiral, le Grand-Chancelier, le Grand-Treſorier, le Préſident du Conſeil du Roi, le Grand-Chambellan d'Angleterre, le Connétable, & le Maréchal. Ces deux dernieres dignités n'ont gueres lieu qu'en tems de guerre, ou dans quelque cerémonie ſolemnelle, comme au couronnement du Roi. Il eſt vrai neanmoins que la charge de Connétable étoit hereditaire en la famille des Ducs de Buckingham, dont le Baron de Stafford ſe dit heritier; & que Robert d'Evreux Comte d'Eſſex, fut créé Maréchal hereditaire d'Angleterre, l'an 1598. L'office de Grand-Chambellan d'Angleterre, qui eſt different de celui de Grand-Chambellan de la Maiſon du Roi, eſt auſſi hereditaire en la Maiſon d'Oxford. L'Amiral eſt le premier Officier du Roïaume, dont la principale force conſiſte dans les armées navales. Le Connétable eſt le Chef General des armées par terre. Il y a auſſi dans chaque Province un Connétable, qui eſt comme un Grand-Prévôt. Les Procureurs d'office des villes ſont appellés petits Connétables: & les Commiſſaires des Paroiſſes & des villages portent auſſi ce nom. Outre les grands Officiers que nous avons nommés, il y a encore un Secretaire d'Etat qui ſigne les Lettres patentes; & un Garde de la Couronne & de l'Epée d'Angleterre. Cet office donne droit à celui qui le poſſede de porter, s'il veut, une couronne, mais de plomb. En chaque Comté l'on met, comme pour Gouverneur, un Vicomte, qu'ils nomment en leur langue *Scheriff*, c'eſt-à-dire, *Grand-Prevôt*. Car les Vicomtes de dignité, (dont il eſt parlé dans l'Article de la Nobleſſe) s'appellent *Vicomte*. Il fait auſſi la fonction de Tréſorier, & a charge d'amaſſer les deniers publics de la Province. Il execute les ordres des Douze-Hommes, qui ſont proprement les Juges criminels; car ils prononcent la ſentence, ſur le rapport des Juges, qui ont mis le procés en état. Ces Douze-Hommes ſont choiſis des douze métiers differens, en quoi l'on voit quelques marques de l'Etat populaire. En tems de guerre, le Roi envoïe dans chaque Comté un Gouverneur, que l'on appelle *Lieutenant*, afin de retenir les peuples dans le devoir. Il y a auſſi des Gouverneurs des Places, dont le plus conſiderable eſt celui des cinq Forts, qui ſont ceux de Haſtings, de Douvre, de Hit, de Rumnei, & de Santwich.

DE LA NOBLESSE.

Les Nobles ſont diviſés en grands & petits. Tous les grands Nobles ſont Pairs du Roïaume, & égaux par rapport à leur état, quoiqu'ils ne le ſoient pas à l'égard de leur rang; car il y a cinq degrés de Nobleſſe, ſçavoir les Ducs, les Marquis, les Comtes, les Vicomtes, & les Barons. Autrefois tous les Barons n'étoient pas Pairs du Roïaume, mais ſeulement ceux qui tenoient du Roi une Baronnie entiere, compoſée de treize Fiefs, & qui relevoient directement de la Couronne. Aujourd'hui celui-là eſt Baron, qui eſt heritier d'un Baron, quoiqu'il ne poſſede pas une Baronnie entiere. Les Pairs du Roïaume ſont conſiderez comme les Conſeillers hereditaires & perpetuels du Roi dans le Parlement. Entre les enfans du Roi, l'aîné, qui eſt l'heritier préſomptif de la Couronne, eſt appellé *Prince*

de Galles, ou Prince abſolument ; comme en France le fils aîné du Roi porte le nom de *Dauphin*. Le titre de Duc ne fut donné à aucun Seigneur d'Angleterre par les premiers Rois d'Angleterre Normands ; parce qu'ils étoient auſſi Ducs de Normandie, & qu'ils ne vouloient pas communiquer cette dignité à leurs Sujets. Ce fut Edoüard III. dont le regne commença en 1042. qui donna le premier le titre de Duc de Cornoüaille à ſon fils Edoüard, en lui mettant un bouquet ſur la tête, un anneau au doigt, & une baguette d'argent à la main. Le même Roi crea ſes fils Leonel, & Jean, Ducs de Clarence, & de Lancaſtre, leur ceignant l'épée, & leur mettant ſur la tête un bonnet fourré, avec un cercle d'or & de perles, & en la main les Lettres de leur création. Depuis ce tems-là, on crea pluſieurs Ducs heréditaires, avec les ceremonies de l'épée, de la baguette d'argent, du cercle d'or, & de la cape, ou manteau d'honneur. Le fils aîné d'un Duc prend le nom de Comte pendant la vie de ſon pere : de même que le fils d'un Comte ſe nomme Vicomte, ou Baron. En Angleterre il y a peu de Ducs, outre les fils de Rois, dont l'aîné eſt Prince de Galles ; le ſecond, Duc d'Yorck ; le troiſiéme, Duc de Lancaſtre ou Lanclaſtre ; le quatriéme, Duc de Clarence ; le cinquiéme, Duc de Sommerſet ; le ſixiéme, Duc de Cornoüaille. Les Ducs qui vivoient en 1686. étoient au nombre de douze, ſçavoir ceux de Sommerſet, de Buckingham, d'Albemarle, de Newchaſtel ; de Southampton, de Graffton, de Richemont, de Beaufort, d'Ormont, de Northumberland, de Norfolck, & de Saint Albans. Depuis il y en a eu d'autres créés. Le titre de Marquis qui fut celui de Duc, n'a été donné en Angleterre, que depuis Richard II. lequel commença de regner en 1376. Il nomma Marquis de Dublin, Robert Vere Comte d'Oxford ; non pas qu'il commandât une Marche ou Frontiere du Roiaume, mais par un titre d'honneur ſeulement. Depuis les Rois d'Angleterre ont créé les Marquis, en leur ceignant l'épée, & en les revêtant du manteau d'honneur, qui eſt la marque de leur Dignité. Les Comtes, qui tiennent le troiſiéme rang, étoient autrefois crées ſans ceremonie ; mais le Roi Jean I. qui commença de regner en 1199. les reçut en leur donnant l'épée, le bonnet avec le cercle d'or, changé depuis en couronne à traons, & le manteau d'honneur propre à cette Dignité. La ceremonie qui s'obſerve de faire Baron, celui qui doit être creé Comte, a été inſtituée par le Roi Henry VIII. dont le regne commença en 1509. Les Vicomtes ſuivent en ordre les Comtes ; & bien que ce ſoit un nom ancien de Charge, c'eſt un nouveau nom de Dignité, connu ſeulement en Angleterre, depuis le regne d'Henry VI. qui commença en 1422. Les Barons ne furent pas au commencement fort diſtingués, puiſque quelques Comtes avoient ſous eux des Barons ; & même on lit qu'il y avoit dix Barons ſous un Comte, & autant de Capitaines ſous un Baron. Les principaux Citoiens étoient appellés Barons ; & ceux de Londres, entr'autres, joüiſſoient de ce titre. Enſuite on tint pour Barons, ceux qui poſſédoient les terres d'une Baronnie entiere, & alors cette qualité devint fort honorable ; mais elle le devint encore plus, depuis que le Roi Henry III. qui commença à regner en 1216. eut appellé aux Etats Generaux les principaux de ceux qui portoient ce titre : & dès-lors on ne reconnut pour Barons du Roiaume que ceux qui étoient mandés au Parlement par ordre du Roi, juſqu'à ce que Richard II. créa vers l'an 1380. Jean de Beauchamp de Holt, Baron de Kidderminſter, en lui donnant des Lettres, & lui mettant le manteau deſtiné à cette ceremonie. Maintenant les Barons ſont creés par Lettres, avec un mandement de ſe trouver au Parlement en cette qualité ; & ceux qui ſont créés de la ſorte ſont appellés Barons du Roiaume, Barons du Parlement, & Barons Honoraires, pour les diſtinguer des ſimples Barons appellés *Baronnets*. Ces Barons du Parlement ſont tous Pairs, Seigneurs, Grands, & Conſeillers nés du Roiaume d'Angleterre. S'ils ſont convaincus du crime de leze-Majeſté, on leur coupe ſeulement la tête, laquelle avec le corps eſt enſevelie après l'execution, & n'eſt jamais miſe ſur le Pont de Londres, comme celle de ſimples Gentilshommes. Il faut remarquer, que les deux Archevêques, & tous les Evêques d'Angleterre ſont auſſi Barons du Roiaume. Au reſte nul ne peut être fait Baron, s'il n'a mille livres d'or de revenu. Il ne reſte plus qu'à marquer l'ordre de préſeance, que les Pairs, & les Barons gardent entre eux. Après le Roi, les Princes du Sang, & les grands Officiciers de la Couronne, les Ducs ont la premiere place entre la Nobleſſe ; après eux les Marquis, les fils aînés des Ducs ; les Comtes, les fils aînés des Marquis, les fils puînés des Ducs ; les Vicomtes, les fils aînés des Comtes, les fils puînés des Marquis ; les Barons, les fils aînés des Vicomtes, les fils puînés des Comtes ; les fils aînés des Barons, les fils puînés des Vicomtes, les puînés des Barons. On ſera peut-être bien aiſe de voir cet ordre dans la Table qui ſuit.

Ducs.

Marquis.

{ Aînés des Ducs.

Comtes.

{ Aînés des Marquis.
{ Puînés des Ducs.

Vicomtes.

{ Aînés des Comtes.
{ Puînés des Marquis.

Barons.

{ Aînés des Vicomtes.
{ Puînés des Comtes.

Aînez des Barons.

{ Puînés des Vicomtes.
{ Puînés des Barons.

Le Roi Jacques I. ordonna que les puînés des Vicomtes & des Barons, cederoient le rang aux Chevaliers de la Jarretiere, & aux Chevaliers Bannerets, faits ſous l'étendart du Roi, & en ſa preſence dans l'armée pendant la guerre. A l'égard des petits Nobles, ils ſont compris dans l'article qui ſuit.

DU TIERS ETAT, OU DES COMMUNES d'Angleterre.

On met au rang des non-Nobles, ſuivant la Loi d'Angleterre, ceux qui ſont au-deſſous de la qualité de Baron, leſquels ſont diſtingués en Baronnets, en Chevaliers, en Ecuïers & en Gentils-hommes, & forment neanmoins un corps de petite Nobleſſe, qui eſt au-deſſus des Bourgeois. Le premier Baronnet créé l'a été par le Roi Jacques I. C'étoit Nicolas Bacon de Suffolk, dont les ſucceſſeurs ſe ſont depuis qualifiés premiers Baronnets d'Angleterre. Les Chevaliers ſont de quatre ſortes. Les plus honorables ſont 1. les Chevaliers de la Jarretiere ; 2. les Bannerets ; 3. les Chevaliers du Bain ; les derniers, ceux qu'on nomme ſimplement *Knights*, ou Chevaliers, ou quelquefois Chevaliers de l'Eperon doré. Il eſt parlé ailleurs de ces Chevaliers aux Articles *Jarretiere*, *Bains*, *Bannerets*, *Eperon doré*. Les Chevaliers, de quelque Ordre qu'ils ſoient en Angleterre, ont cet avantage, que leurs femmes portent le titre de *Ladie*, c'eſt-à-dire, *Dame* ; de même que celles des Barons, quoique leurs maris ne portent pas le titre de *Baron*, mais ſeulement celui de *Sir* ou *Sieur*, auquel on ajoûte le nom, comme *Sir Thomas*, &c. Il faut, pour être Chevalier, qu'ils puiſſent dépenſer ſix vingts livres par mois. Les Ecuïers, qu'on appelle vulgairement *Squires*, ſont aujourd'hui de cinq ſortes. Les premiers ſont ceux qui ſont choiſis pour ſervir auprès de la perſonne du Roi. Les ſeconds ſont les aînés des Chevaliers de l'Eperon doré, & ſucceſſivement les aînés de ceux-ci. Les troiſiémes ſont les aînés des cadets de Barons & autres Grands. Les quatriémes ſont créés Ecuïers par le Prince, qui en les recevant leur donne un Collier d'argent avec des Eperons argentés. On donne le cinquiéme rang à ceux qui ont quelque Charge conſiderable au ſervice du Prince. Ce titre d'Ecuïer, qui ne marquoit autrefois que l'office de porter l'Ecu, devint un titre de dignité ſous le regne de Richard II. vers l'an 1380. Les Gentils-hommes ſont ceux qui ſont de race noble, ou qui par leurs merites ſe ſont élevés au-deſſus du commun. Ces derniers ſont aiſément annoblis : car tous ceux qui s'adonnent à l'étude des Loix, & aux autres Sciences, ou aux belles Lettres, & qui n'exercent aucun metier ni trafic, ſont eſtimés Nobles, & honorés du titre de *Maître*, comme les Gentils-hommes & les Ecuïers ; & leur femme s'appelle

Maitreſſe ou *Demoiſelle* ; & même le Roi-d'Armes leur vend les armes qu'ils doivent porter, pour les rendre hereditaires dans leur famille. Les Baronnets précedent les Chevaliers, excepté ceux de la Jarretiere, & les Chevaliers Bannerets, faits ſous l'étendart du Roi. Les Chevaliers précedent les Ecuïers, & les Ecuïers ont le pas ſur les ſimples Gentils-hommes. Pour ce qui regarde les titres d'honneur que l'on met avant les noms, il faut remarquer que celui de *Milord* ou *Seigneur*, eſt propre aux Ducs, aux Marquis, aux Comtes, aux Vicomtes & aux Barons. Le titre de *Sir* ou *Sieur*, ſe donne aux Chevaliers ; & celui de *Maitre*, aux Ecuïers & aux Gentils-hommes reſtés dans le tiers Etat. Les Citoyens ou Bourgeois, ſont, non ſeulement ceux qui ſont emploïés aux Charges publiques de leur ville ou bourg, mais auſſi ceux qui le peuvent être, & ont coûtume d'être envoïés comme Députés pour aſſiſter au Parlement. Les gens du Peuple, vulgairement appellés *Yeomans*, ſont des perſonnes riches, faiſant trafic, ou tenant des biens à ferme. On leur donne le titre de *Goodman*, c'eſt-à-dire, *Bon-homme*, avant leur nom ; comme Goodman Pierre. Mais dans les Actes publics ou affaires d'importance, on met après le nom & le ſurnom, la qualité de la perſonne, comme Sir Thomas N* Chevalier. Maître Jean N* Ecuïer. Pierre N* Yeoman, c'eſt-à-dire, *homme du peuple*. Les Artisans tiennent le dernier rang, & n'ont point de voix dans les Aſſemblées. Ils ſont neanmoins quelquefois Connétables, c'eſt-à-dire, Commiſſaires de la Paroiſſe ou du Quartier.

DU PARLEMENT D'ANGLETERRE.

Quoique le Gouvernement d'Angleterre paſſe pour Monarchique & indépendant, neanmoins le Roi n'a pas le pouvoir de faire par lui-même de nouvelles Loix, ni d'ordonner de nouvelles levées d'argent ſur ſes peuples : ces deux points ne lui appartiennent que conjointement avec le Parlement aſſemblé. Ainſi l'on peut conſiderer l'Etat d'Angleterre comme moitié Monarchique, & moitié Republicain. Le Parlement étoit autrefois appellé le Grand Conſeil du Roi, & n'étoit alors compoſé que des Grands du Roïaume. Lors même qu'on commença à le nommer Parlement, il n'y avoit que les principaux Seigneurs du païs qui y priſſent ſéance ; & ce n'eſt que depuis le regne du Roi Henry III. que les Communes y ont été appellées. Ce Parlement ne peut s'aſſembler que par ordre du Roi, & en ſon abſence par le *Cuſtos regni*, ou Gardien du Roïaume, au nom du Roi. Pendant ſa minorité, le *Protector regni* fait la même choſe. L'Aſſemblée ſe fait où il plaît à Sa Majeſté ; mais depuis quelques années elle ſe tient d'ordinaire à Weſtminſter, dans un ancien Palais des Rois d'Angleterre, où les Seigneurs ont une Chambre ſeparée de celles des Communes. Avant le regne d'Henry VIII. on écrivoit en François tous les Actes du Parlement ; au lieu que maintenant cela ſe fait en Anglois. La Chambre des Pairs ou Seigneurs, où le Roi préſide, avec ſa Couronne ſur la tête, eſt compoſée des Princes du Sang, des grands Officiers de la Couronne, des Ducs, des Marquis, des Comtes, des Vicomtes & des Barons ; & pour l'Etat Eccleſiaſtique, des deux Archevêques, des vingt-quatre Evêques, & de l'Abbé Commendataire de Hulme. Il y a auſſi des Juriſconſultes qui y ſont reçus comme Aſſeſſeurs ; mais ils n'y ont point voix déliberative, & n'y ſont appellés que pour reſoudre les difficultés qui ſurviennent dans l'interpretation des Loix. La Chambre des Communes eſt compoſée de quatre-vingts Chevaliers pour les quarante Comtés, ou Provinces d'Angleterre ; ſçavoir, de deux Chevaliers pour chaque Comté, & de douze Chevaliers pour les douze Comtés de Galles. Il y a cinquante-quatre Citoïens ; ſçavoir, quatre pour la Cité de Londres, & deux pour chacune des autres ving-cinq Cités ; ſeize Barons pour les cinq Ports ; quatre Bourgeois pour les deux Univerſités ; environ trois cens trente Bourgeois pour les Bourgs ou petites Villes, qui ſont au nombre de cent ſoixante-huit, & qui envoïent chacune deux Députés, ou quelquefois un ſeul. Il faut ici remarquer que les Barons des cinq Ports ne paſſent que pour de ſimples Bourgeois dans le Parlement. On leur donne le titre de Baron, ſelon l'ancienne coûtume ; parce qu'autrefois ils ſe ſont ſignalés par les exploits qu'ils ont faits ſur mer, pour la défenſe du Roïaume ; & c'eſt pour cette raiſon qu'ils ont encore le privilege d'envoïer quatre de leurs Bourgeois, pour porter le dais ſur la tête du Roi, dans la ceremonie de ſon couronnement. Les déliberations ſe communiquent d'une Chambre à l'autre, afin que ce qui ſe délibere dans la Salle haute, ſoit approuvé par les Communes ; & que ce qui eſt arrêté dans la Salle baſſe, ſoit confirmé par les Seigneurs. Ainſi rien ne ſe reſout aux Etats, que du conſentement des deux Salles ou Chambres ; & même les déliberations du Parlement n'ont force d'Ordonnance, que lorſque le Roi (après la lecture de chaque article, qui ſe fait le dernier jour de l'Aſſemblée) les a autoriſées par ces paroles, *Le Roi le veut*. Que ſi le Roi déſapprouve quelque choſe, il dit, *Le Roi s'aviſera* ; & dès-lors on tient la choſe comme abolie. Le Parlement n'eſt pas ſeulement un Conſeil, mais auſſi une Cour de Juſtice, compoſée des Seigneurs ſpirituels & temporels, qui préſident comme Juges, & ſont aſſiſtés des plus celebres Juriſconſultes du païs. Les Communes, qui ſont les Grands Inquiſiteurs de cette nation, peuvent accuſer devant cette Cour ſouveraine quelqu'un ſujet du Roïaume que ce ſoit. Du tems de la rebellion, la Chambre des Communes prétendit être auſſi une Cour de Juſtice, & chaſſa même la Chambre des Seigneurs, pour faire elle ſeule le corps du Parlement, & pour donner la loi au Roïaume, ſans aucune autorité legitime : ce qui aboutit à cet execrable parricide commis en la perſonne de Charles I. qu'ils firent mourir ſur un échafaut, comme un criminel.

DU CONSEIL D'ETAT.

Le Conſeil d'Etat, qu'on appelle le Conſeil Privé ou ſecret, eſt compoſé de perſonnes choiſies par le Roi, tant Eccleſiaſtiques que Seculieres. Cette Cour eſt plus ancienne que le Parlement ; & tout ce qui concernoit le Gouvernement d'Angleterre & les affaires d'importance, ſe décidoit autrefois dans ce Conſeil Privé. Aujourd'hui ce Conſeil ne prend gueres connoiſſance que de ce qui regarde le bien public & la défenſe du Roïaume, ſans juger de ce qui peut être décidé par les Loix de l'Etat, dans les Cours de Juſtice. Il y avoit un Préſident du Conſeil Privé ; mais cette Charge a été ſupprimée depuis quelques années ; & c'eſt le Roi qui y préſide. On tient ordinairement ce Conſeil le Mercredy & le Vendredy matin ; mais lorſque le Parlement eſt aſſemblé, ce Conſeil ne ſe tient qu'après midi. Il y a toûjours un des deux Secretaires d'Etat, qui y prend ſa place, en qualité de Conſeillier. Les Secretaires d'Etat ont leur appartement dans le Palais Roïal. Ce ſont eux qui gardent le petit ſceau du Roi, appellé *Signet*, qui s'applique à tout ce que le Roi a ſigné de ſa main, & à toutes les Lettres qui doivent être ſcellées du Sceau Privé, ou du Grand Sceau.

DES COURS DE JUSTICE.

Après le Parlement, la premiere Cour de Juſtice eſt celle que l'on nomme *le Banc Roial*, parce qu'autrefois le Roi y préſidoit ſouvent, & prenoit place ſur un haut banc, au bas duquel étoit celui des Juges. Elle connoit de tout ce qui regarde la vie des Sujets du Roi, des trahiſons, des factions, & autres ſemblables crimes. On y corrige auſſi par reviſion les Arrêts & les Sentences de tous les Juges du Roïaume, s'il y a eu quelque erreur de fait, ou de droit. Le Banc Commun, ou la Cour des Plaidoïers Communs, eſt pour les affaires ordinaires. La Cour des Finances ou de l'Echiquier, eſt ainſi appellée, parce qu'elle eſt établie pour tout ce qui regarde le treſor & le revenu du Roi, & que le tapis de la grande table qui eſt en cette Cour, eſt travaillé en façon d'Echiquier : de même qu'on appelle la Cour du drap verd, une Juriſdiction qui ſe tient dans le Palais du Roi, à cauſe d'un tapis verd qu'on y voit. La Cour de la Chancellerie a pour Juge le Chancelier d'Angleterre, qui y adminiſtre la Juſtice ſelon les Loix du Roïaume, ou ſelon l'équité & ſa conſcience : ce qui forme deux Cours jointes en une. La Cour d'équité eſt pour remedier aux fraudes & ſurpriſes, ou pour moderer la rigueur des Loix, & la ſeverité des autres Tribunaux, lorſqu'il y a lieu de le faire. Toutes ces Cours de Juſtice, qui ont leur ſiege à Londres, ſe tiennent quatre fois l'an, & durent chaque fois près d'un mois, pour décider toutes les cauſes d'importance du Roïaume d'Angleterre. On peut encore ajoûter ici la Chambre de l'étoile, qui a eu ce nom, parce que le Conſeil fut établi à Weſtminſter, dans une chambre dont le plafond étoit rempli d'étoiles. Elle connoît des affaires criminelles, & a pour Juges, le Chancelier, le Treſorier d'Angleterre, le Préſident du Conſeil du Roi, le Garde du Sceau particulier, tous les Conſeillers d'Etat, tant Eccleſiaſtiques que Laïques, & ceux des Barons du Parlement que le

le Roi y appelle, avec les deux Juſticiers Capitaux des Bancs. C'eſt en cette Chambre qu'on juge les ſeditieux & les rebelles.

DES FORCES DU ROIAUME D'ANGLETERRE.

Le Roi ſeul peut lever des troupes dans ſon Roïaume, & le Parlement n'a aucun droit de faire par loi-même aucune guerre ni offenſive, ni défenſive. La milice du Roi conſiſte en quatre Regimens d'Infanterie, un Regiment de Cavalerie, & trois Compagnies de Gardes à cheval. Le reſte des forces que Sa Majeſté entretient, eſt diſperſé dans les garniſons. Outre cela il y a la milice ordinaire du païs, dont le Roi à la diſpoſition, & qu'il peut commander, quand il le juge à propos pour la ſeureté de ſa perſonne & de ſa Couronne. Cette milice eſt fournie par les ſujets du Roi dans chaque Province, & eſt roûjours prête au premier ſon du tambour ou de la trompete. Toutes ces troupes ſont environ ſix vingts mille hommes enrôlés, & entretenus en tems de paix. A l'égard des forces maritimes, on dit que le Roi d'Angleterre a environ cent ſoixante vaiſſeaux de guerre, de ſix differentes grandeurs. Pour bâtir & équiper un vaiſſeau du premier rang, la dépenſe eſt ordinairement de vingt-ſix mille livres ſterlin; & ceux de moindre grandeur coûtent à proportion. Le Roi a cinq grands magaſins pour équiper ſa flote; ſçavoir, à Chatam, à Deptford, à Wolwich, à Portſmouth, & à Harwich.

AUTEURS QUI PARLENT de l'Angleterre.

Ceſar, Tacite, Dion, & les Auteurs de l'Hiſtoire Romaine parlent de l'ancienne Bretagne. Geofroy de Montmouth, Gildas *le Sage*, & Ponticus Virumnus ont écrit l'Hiſtoire des Bretons. Celle d'Angleterre a été compoſée par le Venerable Bede, par Guillaume de Malmeſburi, par Roger de Hoveden, par Henry de Hontington, par Ethelward, par Indulphe, par Jean Aſſer, par Guillaume de Newbrige, par Matthieu Paris, par Thomas Walſingham, par Thomas Morus, par Matthieu de Weſtminſter, par Ranulphe de Cheſter, par Jean Froiſſard, par Polydore Virgile, par George Liſle, par Richard Graffton, par André du Chêne, &c. Il faut auſſi conſulter Camdeo, Speed, & Jean Leland *le Jeune*, qui ont fait des deſcriptions de l'Angleterre. Le dernier a compoſé un Traité des Ecrivains de la Grand'Bretagne: ce que Jean Bal ou Balée & Jean Pitſeus, ont auſſi fait. *Voïez* encore Sprat, *Hiſt. de l'Académie d'Angleterre*. Chamberlaine, *de l'Etat d'Angleterre*. Sandere, *de Schiſm. Angl.* Hatpsfiels, *Hiſt. Eccl. Angl.* Uſſerius, Archevêque d'Armach, eſt un des Auteurs qui a le mieux écrit des Iſles Britanniques, dans ſon *Britannicarum Eccleſ. Antiquitates*. Stillingfleet, *Origin. Britannic.* Davity, *Etat d'Angleterre*. Baillet, *Topographie des Saints & Préjugés ſur les nations. Voïez* ſur tout l'Hiſtoire d'Angleterre, qui paroît depuis quelques années, par le S. La Rey, *in fol.* 3. vol. où l'on voit les portraits des Rois & des Reines d'Angleterre & de leurs principaux Miniſtres très bien gravés. Cet Hiſtorien, quoique partial, comme bon Proteſtant, ne laiſſe pas de rapporter quantité de faits fort curieux, qui ne ſe trouvent point dans les Auteurs Anglois.

ANGLETERRE, ou NOUVELLE ANGLETERRE, que les Anglois nomment *New England*, Province au Midi de l'Amerique Septentrionale, entre le Canada, ou Nouvelle France, les nouveaux Païs-Bas, & la mer Septeotrionale. Ce païs fut découvert par les François, qui y avoient eu autrefois une colonie; mais les Anglois s'y ſont établis depuis environ l'an 1606. & ils y ont quelques villes le long de la mer, comme le nouveau Londre & le nouveau Briſtol. * Baudrand.

ANGLICUS, (Nicolas) Evêque d'Aſſiſe, & auparavant Religieux de l'Ordre de S. François, étoit Anglois, & parut avec diſtinction dans les Univerſités d'Angleterre, de France & d'Italie. Le Pape Innocent IV. lui donna ſouvent des marques de ſon eſtime, & le choiſit même pour ſon Confeſſeur. Anglicus compoſa divers Ouvrages, qui ne ſont pas venus juſques à nous. Il mourut vers l'an 1260. * Pitſeus. *de Script. Ang.* Ughel, *Ital. ſacra*.

ANGLICUS, (Michel) natif de Beaumont dans le Hainaut, a vêcu dans le XVI. ſiecle. Il étoit Poëte & Profeſſeur en Droit. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon, des Eglogues, un Traité *de mutatione ſtudiorum*, *&c.* * Valere André, *Bibl. Belg.*

ANGLOIS, (Thomas) Cardinal, de l'Ordre de ſaint Dominique d'une grande reputation. Le Roi d'Angleterre Richard II. qui connoiſſoit la probité & la ſcience de ce Religieux, eut aſſez de confiance en lui, pour le prendre pour ſon Confeſſeur. A la priere de ce Prince, le P. Thomas fut mis au nombre des Cardinaux par Urbain VI. Cette dignité n'enfla point le cœur de ce Religieux, qui vécut toûjours avec beaucoup de pieté. Sa mort arriva l'an 1380. Il a écrit ſur toute la Philoſophie d'Ariſtote, & divers *Quodlibets* qu'Antoine de Sienne dit avoir lus à Tolede dans le Convent des Dominicains, dédié à ſaint Pierre Martyr. * Ughel. *addit. ad Ciacon.* Anton. Sen *Biblioth. Ordin. Frat. Prædic.* Joan. Pitſeus, Font. *Theat. Dom. pag.* 23.

ANGLONA, *Anglona*. C'étoit autrefois une ville Epiſcopale de la Lucanie en Italie. Il n'y reſte plus qu'une Egliſe & un vieux Château, ſitués dans la Baſilicate, Province du Roïaome de Naples, à quatre ou cinq lieuës de la ville de Turſi, qui lui a ſuccedé en la dignité Epiſcopale. L'Evêché d'Anglona étoit ſuffragant de la Cerenza. * Baudrand. De Commanville, *Tables Geographiq. & Chronologiq.*

ANGLURE, *Anglura*. Bourg ou petite ville de France. Il eſt dans la Champagne, ſur la riviere d'Aube, où il y a un pont, environ à huit lieuës de la ville de Troyes, du côté du Septentrion. * Baudrand.

ANGLUS (Thomas) Prêtre Anglois, étoit de bonne maiſon, & a fleuri dans le XVII. ſiecle. Il avoit pour vrai nom celui de Withe, qu'il a déguiſé en pluſieurs manieres. Il fut Principal de College à Liſbonne, & Sous-Principal à Doüay, & ſejourna aſſez long-tems à Rome & à Paris. Il étoit auſſi très attaché aux ſentimens du Chevalier Digbi, chez lequel il avoit demeuré, & faiſoit profeſſion de combattre à outrance le Carteſianiſme en faveur d'Ariſtote. Il ſe voulut même ſervir des principes de ce Philoſophe, pour expliquer les myſteres de la Religion. Il ſe fit des ſyſtêmes nouveaux ſur les matieres de Theologie. Il a fait pluſieurs petits Livres, entr'autres le *Sanus Buccina*, une Diſſertation *de terminandis Fidei litibus*, un Livre *de motu animarum ſtatu*, un intitulé *Statera morum*, & quelques autres qui ont été déſapprouvés par les Catholiques auſſi-bien que par les Proteſtans, & mis à l'Index. Il vivoit encore ſous le regne de Charles II. Roi d'Angleterre qui mourut ſur le Trône en l'an 1649. * Bayle, *Dictionnaire Critique*.

ANGOLA, ou DONGO, Roïaume dans l'Afrique, au Midi du Congo. On compte dans ce Roïaume huit Provinces principales, dont chacune eſt diviſée en pluſieurs Seigneuries. Ces Provinces ſont Lovando, Sinſo, Ilamba, Icollo, Enſaca, Maſſingan, Cambamba & Embocca. Ce païs eſt devenu fertile à force de culture; & les terres de Lovando, qui étoient ſteriles, ont été défrichées par les ſoins des Portugais, qui ont fait travailler les habitans de cette Province. Ils ont auſſi peuplé les bords de la riviere de Calucala, d'orangers, de citrons, de Grenades, & de vignes; & ils ont fait de la Province d'Ilamba, une nouvelle Eſpagne. On trouve dans ce païs un animal, appellé *Quojas-Morron* par les Negres, & *Salvage* par les Portugais, qui eſt une eſpece de ſatyre. Il a la tête fort groſſe, ſon viſage à quelque choſe d'humain, & ſon nez eſt plat & retrouſſé. Le reſte du corps a beaucoup de reſſemblance à celui d'un homme. Le devant eſt nud; mais le dos eſt couvert de poil noir. Cet animal eſt fort vigoureux & agile. Il ſe tient debout, & marche le plus ſouvent tout droit. On en voit des deux ſexes; & la femelle a le ſein, les mamelles & le ventre à peu près comme une femme. On apporta en Hollande un de ces animaux, dont on fit preſent au Prince Frideric-Henry. Il étoit de la grandeur d'un enfant de trois ans, fort replet, & agiſſoit neanmoins avec beaucoup de vigueur. Il beovoit & mangeoit proprement, & ſe couchoit dans le lit comme une perſonne. C'étoit un animal femelle. Les Negres rapportent des choſes prodigieuſes de ces *Quojas-Morron*: on dit qu'ils teſtiſtent à des hommes armés, & qu'ils prennent de force les femmes & les filles pour les violer. On voit encore dans pluſieurs lacs de ce Roïaume, (comme dans ceux de Quihaite & d'Angolone, & dans le fleuve Quaoſa) un monſtre aquatique, que les Negres nomment *Ambiſiangula* & *Peſiengem*; les Portugais, *Peixemoullier*, & les Pilotes François, *Sirenes*. Il y en a de mâles & de femelles. Ils ont environ huit pieds de long & quatre de large, les bras courts, les doigts de la main longs, la tête & les yeux en ovale, le front fort ele-

vé, le nez plat, la bouche grande; mais ils n'ont preſque point de menton, ni d'oreilles, leur peau eſt d'un gris brun. On tend des pieges à ces Sirenes; & lors qu'elles y ſont tombées, on les tuë à coups de dards, ce qui leur fait pouſſer des cris à peu près comme feroit un homme. Leur chair a l'odeur & le goût de celle d'un pourceau. On trouve dans ces mêmes lacs des Hippopotames, ou chevaux de mer, & un grand nombre de baleines. Le plus grand commerce que l'on faſſe au Roiaume d'Angola, conſiſte en eſclaves qu'on y achete, pour les tranſporter en Amerique, où on les vend pour travailler aux mouſins à ſucre, & aux mines; parce que les Européens n'ont pas la force de ſupporter cette fatigue, & qu'il n'y a que les Negres qui y puiſſent reſiſter. On aſſure qu'il ſe tranſportoit autrefois toutes les années, quinze mille eſclaves d'Angola en Amerique. Les principales marchandiſes que les Européens y portent, ſont des étofes de drap & de ſoie, des dentelles d'or & d'argent, du vin, de l'eau de vie, de l'huile d'olive, des épiceries, &c. Les habitans ont pour armes l'arc, & les fleches, avec une zagaie. Ils ont auſſi appris à ſe ſervir de la hache & du ſabre; mais ils ne ſont pas encore accoûtumés au mouſquet. Ils combattent tous à pied. Comme le païs eſt fort peuplé à cauſe de la fecondité des femmes, & qu'un homme en a pluſieurs, le Roi d'Angola peut lever aiſément une armée de deux cens mille hommes; mais ils n'ont point de courage, non plus que les habitans de Congo. L'an 1584. cinq cens Portugais ſuivis de quelques troupes de Congo, mirent en déroute douze mille Angolois; & l'année ſuivante, ſoixante mille Angolois furent défaits par deux cens Portugais & dix mille Negres. Le Roiaume d'Angola ou de Dongo, étoit autrefois diviſé en pluſieurs grandes Seigneuries, & chaque *Sova*, ou Seigneur, étoit Souverain dans ſes Etats, quoiqu'ils reconnuſſent tous le Roi de Congo pour Protecteur, & qu'ils lui rendiſſent hommage. Mais dans le XVI. ſiecle, un de ces *Sovas*, nommé *Angola*, aïant fait alliance avec les Portugais, fit la guerre à ſes voiſins, & les vainquit l'un après l'autre par le ſecours des Chrétiens. Alors ſe voiant maître d'un grand nombre de Provinces, il érigea ſes conquêtes en Roiaume, & prit le ſurnom d'*Ineve*. Le Roi d'Angola, qui mourut l'an 1640. laiſſa trois filles & un neveu. L'ainée qui s'appelloit Anna Xinga (aïant été baptiſée) prétendoit que ſelon les Loix du Roiaume la Couronne lui appartenoit: mais les Portugais ſoûtenant le parti du neveu, elle fut contrainte de ſe refugier dans le fond du païs, où pluſieurs Grands Seigneurs du païs la ſuivirent. Après pluſieurs batailles qu'elle perdit contre les Portugais, elle tourna ſes armes contre les Jagos, qu'elle défit en pluſieurs combats, & fit enſuite la paix avec les Portugais, qui tiroient un grand nombre d'eſclaves de ſes Etats. Cette Princeſſe avoit le courage ſi mâle, qu'elle ſe faiſoit un divertiſſement de la guerre. Elle étoit d'une humeur feroce & barbare, & vivoit à la maniere des Jagos, ſous des tentes à la campagne. Après avoir quitté le Chriſtianiſme, en haine des Portugais, qui l'avoient exclue de la ſucceſſion à la Couronne, elle s'adonna à l'Idolâtrie, & elle prit la coûtume de ſacrifier des victimes humaines à ſon Idole, avant que d'entreprendre quelque guerre. Cette cruauté n'empêchoit pas qu'elle ne fût ſenſible à l'amour. Elle entretenoit cinquante ou ſoixante jeunes hommes, auſquels elle donnoit des habits & des noms de femmes, pendant qu'elle portoit dans ſon armée le nom & l'habit d'un homme, pour commander avec plus d'autorité. Cette Amazone eut du bonheur dans toutes ſes expeditions militaires, hors contre les Portugais. L'an 1646. elle ſaccagea tous les villages de la Province d'Ando, & emmena les habitans eſclaves. Les Quiſames, peuples aux environs du fleuve Quanſa, lui païoient un tribut annuel. Lorſque ſon neveu, que les Portugais avoient mis ſur le Trône, fut mort, Angola Sodeſie, qui lui ſucceda, lui faiſoit ſecretement des preſens, pour avoir ſa protection. Le Roi d'Angola demeure au-deſſus de Maſſinga, dans un village ſitué ſur une roche nommée *Mapongo*, qui a plus de deux lieuës de circuit, & dont le ſommet ſemble atteindre juſqu'aux nuës. Le pied de ce côteau eſt bordé de plaines fertiles, & arroſé de pluſieurs ruiſſeaux, qui rendent ce lieu fort agréable. Le rocher n'eſt ouvert que d'un côté, & inacceſſible par tout ailleurs: de ſorte que ce Prince n'y peut craindre aucune ſurpriſe. Ce Roi entretient un grand nombre de paons; & il eſt défendu à tous ſes ſujets d'en nourrir, ſous peine de la vie, ou du moins d'être faits eſclaves avec toute leur famille. Si quelqu'un arrachoit ſeulement une plume à l'un de ces oiſeaux, il ſubiroit la même peine. La plûpart des habitans d'Angola ſont encore Idolâtres, & adorent leurs *Moquiſes* ou *faux-Dieux* de bois, auſquels ils ont dreſſé quelques temples. Les *Gangas*, qui ſont les Prêtres de ces Idoles, ſont reſpectés eux-mêmes comme des Dieux; parce qu'ils ſe vantent de pouvoir fermer le Ciel, ou en faire tomber la pluïe; de donner la vie ou la mort, & de découvrir l'avenir & les choſes cachées, par la vertu des *Moquiſes*; mais s'ils font quelque choſe de ſurprenant, c'eſt par quelques ſecrets de Medecine, ou par leurs enchantemens; car ils ſont tous Magiciens. Le Chriſtianiſme regne dans les terres qui dépendent des Portugais. Il y fut introduit l'an 1584. par les Jeſuites, qui baptiſerent un grand nombre de perſonnes; & l'an 1590. on trouva qu'il y avoit déja plus de vingt mille Angolois, qui faiſoient profeſſion de la Religion Catholique. L'Evêque d'Angola reſide à Lovando-San-Paulo, où demeure auſſi le Gouverneur, que le Roi de Portugal y envoie. * Dappet, *Deſcript. de l'Afrique.*

ANGOTE, *Angetinum*, Ville & Roiaume d'Afrique, dans l'Abyſſinie, ou haute Ethiopie. La ville eſt ſur le fleuve Abanbo, entre Azuga & Belleguanze. * Baudrand.

ANGOULE'ME, ou ENGOULEME, ſur la Charente, Ville de France, Capitale de l'Angoumois, avec titre de Duché, Preſidial, Sénéchauſſée, Election, & Evêché ſuffragant de Bourdeaux. Les Anciens l'ont nommée diverſement, *Engeliſma*, *Ecoleſina*, *Æquoleſina*, *Aquilonenſis*, *Inculiſma*, & *Rattaſtum*. Elle eſt des plus anciennes du Roiaume. Sa ſituation eſt ſur le ſommet d'une montagne, qui forme une eſpece de longue plaine, élevée & étenduë, entre les rivieres de Charente & d'Anguienne, qui ſe joignent à un des bourgs de la ville. Elle n'eſt acceſſible que d'un côté, qui eſt très bien fortifié. Son château l'eſt encore beaucoup. Il y avoit autrefois une citadelle, qui a été preſque toute ruinée. Thevet prétend qu'Angoulême fut bâtie par un Agellius Marus, prétendu Conſul Romain, du tems de Tarquin le Superbe; mais il n'y a perſonne aujourd'hui qui donne dans ces fables ridicules; car outre qu'il n'y avoit point de Conſul à Rome pendant le gouvernement des Rois, il eſt conſtant que les Romains n'ont paſſé que très long temps après dans les Gaules. Elle fut ſoûmiſe aux Romains, puis aux Wiſigoths, auſquels le Roi Clovis l'enleva en 508. Tous nos anciens auteurs diſent que ce fut alors que ſes murailles tomberent d'elles-mêmes. Depuis, elle ſouffrit beaucoup par les courſes des Normans, qui la ruinerent dans le IX. ſiecle; & Turpion, qui en étoit Comte, fut tué dans un combat. Alduin la fit rebâtir vers l'an 924. Pendant les guerres contre les Anglois, elle témoigna beaucoup de fidelité pour les interêts de la France. Mais dans le XVI. ſiecle, elle ſe reſſentit extrêmement de la fureur des Calviniſtes. Ce fut durant les premiers troubles. Ils la prirent par adreſſe en 1562. Le Seigneur de Sanſac la reprit peu de tems après. En 1568. l'Amiral de Coligny, ſecondé du Comte de Montgommery, prit encore Angoulême par compoſition. Nicolas d'Anjou, Marquis de Mezieres, y commandoit, & n'avoit que quatre cens hommes de garniſon. Les ſoldats Huguenots y commirent les dernieres cruautés; ils maſſacrerent les Prêtres, violerent les vierges, éventrerent les femmes groſſes, renverſerent les autels, pillerent les tombeaux, déterrerent les corps des Comtes d'Angoulême, & traînerent avec une fureur extrême, celui de Jean, dit *le Bon*, qu'ils avoient trouvé tout entier. L'Egliſe Carhedrale de ſaint Pierre, qui étoit une des plus belles de l'Aquitaine, fut ruinée, auſſi bien que les autres édifices ſacrés de cette ville, où ſont les Abbaïes de S. Cibar, de S. Auſone, de la Couronne, un College de Jeſuites, fondé par Charles de l'Aubeſpine Marquis de Châteauneuf Garde des Sceaux de France, & diverſes autres Maiſons Eccleſiaſtiques & Religieuſes. On a travaillé depuis à les reparer, & ſur tout la Carhedrale, qui reconnoît ſaint Anſone pour premier Evêque; mais on ne ſçait ſi ce fut dans le III. ſiecle ou au commencement du ſuivant qu'il mourut. Entre ſes ſucceſſeurs, pluſieurs ont été celebres par leur doctrine. S. Cibar, reclus près de la ville au VI. ſiecle, fut enterré dans une des égliſes du lieu; mais il fut tranſporté depuis dans l'égliſe de l'Abbaïe de ſon nom, que l'on bâtit autour de ſa cellule; & qui après avoir été d'abord à des Benedictins, ſe trouve occupée maintenant par les Chanoines Reguliers de ſaint Auguſtin. L'Evêque d'Angoulême prend le titre d'Archichapelain du Roi en Aquitaine, & de Baron de la Paine, Seigneurie renfermée dans la ville. Il y a un Maire, & des Echevins, qui ſont annoblis par leur

Charge. La ville a un pont ſur la Charente. Elle joüit de beaux privileges, en conſideration de la fidelité qu'elle a témoignée pour la France contre les Anglois. Angoulême & le païs d'Angoumois, avoient été du Roiaume d'Aquitaine, Charles *le Chauve* y mit ITHIER, qui en fut Gouverneur. Enſuite le Comte Turpion aiant été tué par les Normands, EMENON ſon frere lui ſucceda. Ce dernier mort en 866. laiſſa WLGRAIN, pere d'ALOUIN, qui fit rebâtir Angoulême. Son fils GUILLAUME *Taillefer* mourut en 956. laiſſant en bas âge ſon fils ARNAUD, qui fut dépoüillé par Bernard Comte de Perigueux ſon Tuteur. Il rentra dans ſes terres, & ſes ſucceſſeurs en ont joüi juſques à AYMARO, dit *Taillefer*, quatorziéme Comte d'Angoulême. Celui-ci épouſa *Alix* de Courtenay : fille de *Pierre* de France & d'ELISABETH heritiere de Courtenay ; & il en eut *Eliſabeth*, qu'il promit à Hugues X. Comte de la Marche, & Sire de Luſignan, par Traité paſſé avec Hugues I. ſon pere. Mais JEAN, dit *Sans Terre*, Roi d'Angleterre, fit rompre le Traité, & l'épouſa en 1500. Aymard mourut en 1218. Après la mort de Jean *Sans Terre*, ELISABETH ſe remaria à HUGUES X. mort le 16. Novembre 1272. Et elle en eut divers enfans; HUGUES XI. dit *le Brun*, qui étoit l'aîné, fut Comte d'Angoulême. Il laiſſa d'*Yolande*, fille de *Pierre* de Dreux, dit *Mauclerc*, Duc de Bretagne, HUGUES XII. mort en 1582. Ce dernier eut de *Jeanne* Dame de Fougeres, *Hugues* XIII. qui mourut ſans poſterité en 1303. *Gui*, mort auſſi ſans poſterité en 1307. & quatre filles; *Yolande*, femme d'*Elie* Rudel, dit *Renaud* IV. Sire de Pons; *Marie*, qui épouſa *Etienne* II. Comte de Sancerre; *Jeanne*, mariée en premieres nôces à *Pierre* de Joinville-Vaucouleurs, & en ſecondes à *Bernard* Ezi I. Sire d'Albret; & *Iſabelle*, Religieuſe à Fontevraud. Ce Gui mourut à Poitiers, où étoit le Roi Philippe *le Bel*, & donna ſes terres à la Couronne de France. Ses ſœurs s'inſcrivirent en faux contre cette donation; mais le Roi trouva moïen de les appaiſer, en leur donnant quelques autres terres. Ainſi le Comté d'Angoulême fut réüni à la Couronne. Enſuite il fut donné en appanage à JEANNE de France, fille de *Louis* X. dit *le Hutin*, mariée à *Philippe* III. Comte d'Evreux, Roi de Navarre. Mais le Roi Jean, lequel n'étant encore que Duc de Normandie, avoit pris Angoulême ſur les Anglois, craignant les complots des fils de Jeanne de France, Reine de Navarre, donna en 1351. ce Comté à CHARLES d'Eſpagne, Connêtable de France. Charles II. dit *le Mauvais*, Roi de Navarre, en eut tant de dépit, qu'il fit tuer ce Counêtable, le 6. Janvier 1354. Angoulême revint à la Couronne. Charles V. le donna à JEAN, Duc de Berry ſon frere, puis à Louis d'Orleans ſon ſecond fils, qui en fit l'appanage de JEAN, qui étoit auſſi ſon ſecond fils. Loüis mourut l'an 1407. JEAN, dit *le Bon*, celui dont les Huguenots déterrerent le corps, mourut en 1467. & eut de *Marguerite* de Rohan, CHARLES, mort en 1496. Ce dernier eut de *Loüiſe* de Savoye, FRANÇOIS I. Roi de France. Ce Monarque érigea pour ſa mere en 1515. le Comté d'Angoulême en Duché & Pairie. Depuis il a été l'appanage de CHARLES de Valois, fils *naturel* de *Charles* IX. Il porta le titre de Duc d'Angoulême, & il eſt mort en 1650. laiſſant de *Charlotte* de Montmorency ſon épouſe, *Loüis-Emanuel*, Duc d'Angoulême, Comte d'Alets, mort en 1653. Le Roi Louis XIV. a donné ce Duché pour appanage, à CHARLES de France, Duc de Berry ſon petit-fils, par Lettres du mois de Juin 1710. verifiées au Parlement le 10. Juillet ſuivant. * Ptolomée. Auſone. Sigebert. Loup de Ferrieres. Aimoin. Uſuard, &c. Gregoire de Tours, *l.* 2. *Hiſt. Recherches des Antiquités d'Angoulême.* Gabriel Carlon, *de Epiſc. Engol.* François de Corlieu, *Hiſt d'Angoul.* Olivier de Mineres, & Papire Maſſon, *Vie de Jean le Bon, Comte d'Angoulême.* Du Chêne, *Recherches des Antiquités de France.* Sainte Marthe, *Genealog. de France, & Gall. Chriſt.* Baillet, *Topogr. des Saints.*

CONCILES D'ANGOULESME.

La Chronique de Maillezais parle d'un Concile aſſemblé en 1118. ou peut-être en 1119. à Angoulême, pour y confirmer l'élection de quelques Prélats, & entr'autres de l'Archevêque de Tours. C'eſt apparemment Gibert qui y ſuceeda à Radulfe ou Rodolfe, à qui une partie du Clergé avoit oppoſé Gaulcier, Treſorier de l'Egliſe de S. Martin. En 1171. Roger Cardinal, Bertrand Archevêque de Bordeaux, avec les Evêques de ſa Province, s'étant trouvés à la Dedicace de l'Egliſe de S. Amand de Boiſſe, qui eſt une Abbaïe du Dioceſe d'Angoulême, s'aſſemblerent enſuite, & tinrent un Concile dans cette ville. * La Chronique de Maillezais, *T. X. Concil. &c.*

ANGOUMOIS, Province de France en Aquitaine, entre le Poitou, la Xaintonge, le Perigord & le Limoſin. Elle eſt peu conſiderable par ſa grandeur; car elle n'a qu'environ vingt ou vingt-cinq lieuës de longueur, & ſeize ou dix-huit de largeur; mais ſa fertilité ſupplée à ſon peu d'étenduë. Elle produit abondance de bleds, de vins, de ſaffran, de ſimples & de pâturages. Angoulême, d'où eſt venu le nom d'Angoumois, eſt la Capitale du païs. Les autres villes ſont Cognac, Bouteville, la Rochefoucault Duché, auſſi bien que Villebois, connu ſous le nom de la Valette, Rufec Marquiſat, la Vauguion & Monbaſon Comtés, Jarnac, Balzac, &c. La Roche-Beaucout eſt une très belle maiſon. C'eſt une des quatre roches que l'on met dans l'Angoumois. On y compte quatre monts. Le païs eſt arroſé de la Charente, de la Trouve, du Bandiat, de l'Anguienne & de quelques autres. Les habitans ſont honnêtes & civiliſés; & on y a toûjours vû des gens d'eſprit & des hommes de Lettres, entre leſquels on doit diſtinguer Theyet & Balzac. * Du Chêne, *Recherches des Antiquités de France, Recherches des Antiquités d'Angoulême, &c.*

ANGOURY, Ville de la Natolie, Capitale de la Province de Chiangane. *Cherchez* Ancyre.

ANGRA, Ville de l'Iſle de Tercere, une des Açores en Aſtique, avec Evêché ſuffragant de Lilbonne, eſt Capitale de toutes ces Iſles qui obéiſſent au Roi de Portugal. * Baudrand.

ANGRADE, Moine de l'Abbaïe de Fontanelles de l'Ordre de ſaint Benoît, a vêcu au commencement du VIII. ſiecle, vers l'an 701. Il compoſa la Vie de ſaint Anſbert ou Auſbert, Abbé de Fontanelles, & puis Archevêque de Roüen, qui mourut vers l'an 695. Cette Vie eſt rapportée par Surius & par Bollandus, & eſt dédiée à Hilbert auſſi Abbé du même Monaſtere. * Le Mire, *in Auct. de Script. Eccleſ* Voſſius, *de Hiſt. Lat.* Surius & Bollandus *ad diem 9. Febr.*

ANGRIANI ou AYGNANI, (Michel) General de l'Ordre des Carmes, a vêcu dans le XIV. ſiecle & au commencement du XV. Il étoit de Bologne, où il prit l'habit de Religieux, & où il étudia. Depuis étant venu en France, il s'arrêta long-tems dans l'Univerſité de Paris, & il y prit même le bonnet de Docteur. Les affaires de ſon Ordre l'aïant obligé de repaſſer en Italie, il y fut honoré de l'amitié des Papes & des Evêques, & élevé aux principales Charges de ſon Inſtitut. Le Pape Urbain VI. le nomma Vicaire General, & depuis en 1381. il fut élû General à Veronne, où l'on avoit aſſemblé le Chapitre de ſon Ordre. Il le gouverna durant cinq ans; & enſuite il ſe retira dans ſon Monaſtere de Bologne, où il acheva les Ouvrages que nous avons de lui. Le plus conſiderable de tous eſt celui qu'il compoſa ſur les Pſeaumes, & qu'on a long-tems eu ſous le nom de l'*Inconnu*. Mais aujourd'hui on eſt perſuadé que cet Ouvrage eſt d'Agriani. Il écrivit encore ſur ſaint Matthieu, ſur les Morales de ſaint Gregoire, ſur le Maître des Sentences, un Traité de la Conception de la ſainte Vierge, &c. Divers Auteurs parlent avantageuſement du P. Angriani. Jean Philothée Achillini le cite dans le Traité intitulé *Viridarium*. On dit qu'il mourut à Bologne l'an 1416. * Lucius, *in Bibliath. Carm.* Alegre. Trithême. Poſſevin. Bumaldi. Etardus, &c.

ANGUIEN ou ENGUIEN, que ceux du Païs-Bas nomment *Enguien, Angia*, petite Ville du Hainaut, entre Mons & Bruxelles. C'eſt la premiere Baronnie du Comté de Hainaut, & l'on y fait des tapiſſeries de toutes ſortes de façons. Elle eſt illuſtre par l'honneur que divers Princes de la Maiſon de Bourbon lui ont fait de porter ſon nom, après qu'elle fut entrée dans cette Maiſon par le mariage de Marie de Luxembourg Comteſſe de ſaint Paul, Dame d'Anguien, &c. avec François de Bourbon, qui ſous le nom de Comte d'Anguien, remporta la fameuſe victoire de Cerifoles en Piémont l'an 1544. lequel laiſſa Charles pere d'Antoine de Bourbon Roi de Navarre. La Baronnie d'Anguien étant échuë en partage à ce dernier, Loüis de Bourbon premier Prince de Condé, ſon frere puîné, en fit tranſporter le nom à Nogent-le-Rottou au Perche, qu'il fit nommer Anguien-le-François. Henry IV. Roi de France vendit à Charles de Ligne Comte d'Aremberg, la ville d'Anguien en Hainaut. Loüis de Bourbon laiſſa Henry I. pere d'Henry II. lequel aïant échangé Nogent-Anguien avec Maximilien de Be-

thune Duc de Sully, fit donner le nom & le titre de Duché d'Anguien, à la Baronnie d'Iſſoudun, en Berri, qui a encore été depuis transferé au Duché Pairie de Montmorency, que l'on nomme preſentement le Duché d'Anguien.

ANGUIEN. Les fils aînés des Princes de Condé en France portent ce nom du vivant de leur pere. C'eſt ſous ce même nom, que Loüis de Bourbon II. du nom, Prince de Condé a fait de ſi belles actions, qu'il a gagné la celebre bataille de Rocroy en 1643. & celle de Nortlingue en 1645. après avoir pris Thionville, Philiſbourg, &c. Son fils Jules de Bourbon mort en 1709. & ſon petit fils mort en 1710. ont porté le même nom pendant la vie de leurs Peres.

ANGUILLE, *Anguis*. Une des Iſles Antilles de l'Amerique, dans la Mer du Nord. Elle eſt droit à l'Orient de celle de Porto Rico, à neuf mille pas de l'Iſle S. Martin, vers le Septentrion, & à 40. mille de celle de S. Chriſtophe. Elle appartient aux Anglois. * Baudrand.

ANGUL, Roi d'un Canton de la Germanie, & fils d'Alemannus, aïant conquis l'iſle de la Grand'Bretagne, donna, ſelon quelques Auteurs, le nom d'*Anglois*, aux peuples de ce païs * Henning. *tom.* 1.

ANGURI, ANGORI ou ANGORE. *Cherchez* ANCYRE.

ANGUS, Comté d'Ecoſſe dans la partie Septentrionale. Hector Boërius, croit que c'eſt le païs des anciens Oreſtiens. Camden n'eſt pas de ce ſentiment.

ANHALT, Principauté d'Allemagne dans la haute Saxe, a pour Capitale une petite ville de ce nom, qui eſt preſque entierement ruinée. Le païs d'Anhalt eſt peu conſiderable. Il a le Duché de Saxe au Levant, la principauté d'Halberſtad au Couchant, le Duché de Magdebourg au Septentrion & au Midi le Comté de Mansfeldt, & le païs de Hall. Il eſt arroſé de la riviere de Sala, qui le rend aſſés fertile. Ses villes ſont Deſſau ſur l'Elbe, Bernbourg ſur la Sala, &c.

La Maiſon d'Anhalt paſſe pour une des plus anciennes, non ſeulement d'Allemagne, mais de toute l'Europe. Non qu'on doive donner dans les fables de ces Auteurs, leſquels, avec Limnæus, la font deſcendre d'Aſcanas fils de Gomer, fils de Japhet, fils de Noë. Il y a plus d'apparence qu'elle vient de ce Berenthobalde, qui dans le VI. ſiecle, fit la guerre aux Thuringiens, & des Princes qui ont regné dans la Saxe, entre leſquels eſt Witikind, à qui Charlemagne donna la qualité de Duc. Dans la ſuite, la Maiſon d'Anhalt a poſſedé les Electorats de Brandebourg & de Saxe. Othon *le Grand* Comte d'Aſcanie, &c. fut pere d'Albert dit l'*Ours*, que l'Empereur Conrard III. fit Marquis & Electeur de Brandebourg; la Maiſon de Stade, qui avoit long-tems poſſedé ce Marquiſat, aïant manqué vers l'an 1150. quelque tems après, Henry *le Lion* Duc de Saxe & de Brunſwick, s'étant ſoulevé contre l'Empereur Frederic I. dit *Barbe-rouſſe*, perdit ſa dignité, qui fut donnée à Bernard l'un des fils d'Albert l'*Ours*. Ce fut à la Diete de Wiſbourg, vers l'an 1169. Bernard a eu pour ſucceſſeurs, Albert I. Albert II. Rodolphe I. Rodolphe II. Venceſlas, Rodolphe III. & Albert III. qui mourut en 1422. Les deſcendans d'Albert l'*Ours*, qui ont poſſedé l'Electorat de Brandebourg ſont, Othon I. Othon II. Albert II. Jean I. Otboo III. Jean II. Conrard, Jean III. Woldemar I. Jean IV. juſqu'à Loüis de Baviere, vers l'an 1427. Alors l'Empereur Sigiſmond tira l'Electorat de cette Famille Les Princes d'Anhalt d'aujourd'hui deſcendent de Bernard, par Henry ſon fils, à qui Frederic *Barberouſſe* donna le titre de Prince d'Anhalt. Les Ducs de Saxe-Lawembourg ſont de la même Maiſon. Ils viennent d'Albert I. & d'Helene fille de l'Empereur Othon IV. Sur la fin du XVI. ſiecle, Joachim-Erneſt Prince d'Anhalt étant mort en 1586. laiſſa ſeize enfans. Les fils partagerent la Principauté en quatre parties égales; & depuis ils en firent une cinquiéme, pour un des cadets qui voulut ſe marier. L'aîné a la direction des affaires, & ſe trouve aux Dietes. Ces Princes aiment les Lettres, & un d'eux (Loüis de Kotten mort en 1650.) établit une Académie qu'on appelle *la Compagnie fruchtifiante*. Les cinq fils du Prince d'Anhalt *Joachim-Erneſt* partagerent la ſucceſſion de leur pere, & firent diverſes branches; ſçavoir, celle de *Deſſau*, celle de *Bernbourg*, celle de *Plotzkaw*, celle de *Zerbſt*, & celle de *Kotten*, qui finit l'an 1665. en la perſonne de Guillaume-Loüis, decedé ſans enfans: ſes biens paſſerent à ceux de Plotzkaw, qui tendirent cette Place à ceux de la branche de Bernbourg, & ſe contenterent des biens de Kotten.

BRANCHE D'ANHALT, dite DE DESSAU.

JEAN-GEORGES, Prince d'Anhalt, fils aîné de Joachim-Erneſt, & d'Agnés Comteſſe de Barby ſa premiere femme, eut pour ſon partage les places de Deſſau, de Ragun, de Jeſnitz, de Worlitz, de Radegaſt, &c. Il nâquit le 9. Mars 1567. & mourut le 13. Mai 1618. aïant été marié avec Dorothée, fille de Jean-Albert Comte de Mansfeld; puis avec Dorothée, fille de Jean-Caſimir Prince Palatin. Du premier lit il laiſſa trois filles, *Sophie-Eliſabeth*, née en 1589. mariée à George Rodolphe Duc de Lignits, morte à 33. ans en l'année 1622. *Agnes-Magdelaine*, née en 1590. épouſe d'Othon, Landgrave de Heſſe, decedée en 1626. âgée de 36. ans; & *Anne-Marie*, morte en 1637. dans ſa 46. année. Du ſecond lit il eut *Jean Caſimir* qui ſuit; *George-Aribert* de Worlitz, qui mourut en 1643. laiſſant un fils, qui ne porta que le titre de Comte de Baringen, à cauſe de la méſalliance de ſa mere, qui étoit fille de Chriſtophle de Droſſeck, Grand Maréchal de la Cour de Deſſau. Il ſe fit Catholique, ſervit dans les armées de l'Empereur, & mourut ſans ſe marier en 1677. Les filles du ſecond lit de Jean-George, furent *Anne-Eliſabeth*, née en 1599. mariée à Henry-Guillaume, Comte de Benrhein; *Eleonore-Dorothée*, née en 1602. alliée avec Guillaume-George-Albert, Duc de Saxe-Weimar; *Sibille-Chriſtine*, née le 10. Janvier 1603. mariée en premieres nôces à Philippe-Maurice, Comte de Hanaw, & en ſecondes à Frederic-Caſimir, Comte de Hanaw; *Cunigonde-Juliane*, née en 1608. femme d'Herman, Landgrave de Heſſe; *Suſanne-Marguerite*, née en 1610. épouſe de Jean-Philippe, Comte de Hanaw; *Jeanne-Dorothée*, née en 1612. mariée à Maurice Comte de Benthein; & *Catherine*, née en 1613. morte ſans alliance le 15. Decembre 1679.

JEAN-CASIMIR, né en 1596. ſucceda à ſon pere, & mourut le 25. Septembre 1660. laiſſant de ſa premiere femme Agnés, fille de Maurice, Landgrave de Heſſe, morte en 1650. *Jean George*, qui ſuit; & *Louiſe*, mariée en 1648. à Chriſtian, Duc de Lignitz, morte en 1680.

JEAN-GEORGE II. du nom, nâquit en 1627. Il fut Lieutenant General de l'Electorat de Brandebourg, & Maréchal de Camp General, & mourut le 27. Août 1693. aïant eu d'Henriette-Catherine fille de Henry-Frederic Prince d'Orange, morte le 5. Novembre 1708. âgée de 71. ans, entr'autres enfans, *Leopold* qui ſuit; *Eliſabeth-Albertine*, née en 1665. qui a été d'abord Abbeſſe d'Herword, & qui ſe maria l'an 1686. à Henry Duc de Saxe-Barbi, morte en 1706. *Amelie*, née en 1666. mariée en 1684. à Henry-Caſimir Prince de Naſſau, Gouverneur d'Oüeſt-Friſe dont elle eſt veuve; *Loüiſe Sophie*, morte en 1678. âgée de douze ans; *Marie-Eleonore*, née en 1671. laquelle épouſa en 1687. George Radzevil Duc d'Olik, dont elle reſta veuve peu après; *Henriette-Agnés*, née en 1674. & *Jeanne-Charlotte*, née en 1682. mariée en 1699. à Philippe-Guillaume Margrave de Brandebourg.

LEOPOLD Prince d'Anhalt Deſſau, Comte d'Aſcanie, &c. Lieutenant General heteditaire de l'Electorat de Brandebourg, & Genetal des troupes de l'Electeur, eſt né en 1676.

BRANCHE D'ANHALT, dite DE BERNBOURG.

CHRISTIAN Prince d'Anhalt II. fils de Joachim Erneſt nâquit en 1568. & eut pour ſon partage la Seigneurie de Bernbourg, le Comté de Ballenſted, & les terres de Plotzkaw & de Harzhxrod, avec le Monaſtere de Gernrod. Il s'attacha à l'Electeur Palatio Frederic, & fut Gouverneur Genetal du Haut Palatinat durant les troubles de Bohême: ce qui le fit proſcrire en 1621. par l'Empereur Ferdinand II. qui le retablit peu après. Il mourut l'an 1630. aïant eu de ſon mariage avec Anne fille du Comte Arnold de Beintheim & de Tecklenbourg, entre autres enfans, *Chriſtian II.* qui ſuit; *Erneſt*, mort en 1632. des bleſſures reçuës au combat de Lutzein; REINERIE *tige de la branche de Harzkerod*; *Eleonor-Marie*, née en 1600. mariée en 1626. à Jean Albert Duc de Mekelbourg, morte en 1657. & *Sophie-Marguerite*, ſeconde femme de Jean Caſimir de Deſſau ſon couſin germain, decedée le 7. Janvier 1674.

CHRISTIAN II. nâquit l'an 1599. Il fut bleſſé & fait priſonnier à la bataille de Prague, l'an 1621. & fut proſcrit comme ſon pere, puis retabli peu après. Il mourut l'an 1656. aïant eu entre autres enfans de ſon mariage avec Eleonore-Sophie, fille de Jean de Holſtein Duc de Sunderbourg, morte en 1675. *Viller-Amedée* qui ſuit; *Charles-Urſin*, mort en 1660. à Parme en Italie; *Eleonore-Edwige*. Doienne de Ganderheim, morte en 1688. *Erneſtine-Auguſte*, decedée en 1659. *Angelique*, morte en 1688. *Anne-Sophie*, née en 1640. mariée en 1664. à George-Frederic, Comte de

Solms; & *Anne-Eliſabeth*, mariée en 1671. à Chriſtian Ulric Duc de Wirtemberg, morte en 1680.

VICTOR-AMEUS I. nâquit l'an 1634. & épouſa l'an 1667. Eliſabeth, fille de Frederic Palatin Duc des Deux-Ponts, & de Anne-Julienne de Naſſau, dont il reſta veuf le 27. Avril 1677. aïant eu d'elle *Charles-Frederic* qui ſuit; *le Brecht*, Prince d'Anhalt, né en 1669. marié en 1691. avec Charlotte, fille d'Adolphe Prince de Naſſau-Schaumbourg, dont il a *Victor-Amedée-Adolphe*, né en 1693. *Frederic-Guillaume*, né en 1695. & *Eliſabeth-Charlotte*; & *Jean-George*, né en 1674. dernier fils de Victor-Amedée, fut tué en 1691. au combat de Leuze, ſervant pour les Etats Generaux contre les François, dans ſa 18. année.

CHARLES-FREDERIC Prince d'Anhalt, &c. nâquit en 1668. & épouſa l'an 1692. ſa couſine germaine Sophie-Albertine, fille de George-Frideric Comte de Solms, dont il a *Frideric-Guillaume*, né en 1694. *Eliſabeth-Albertine*, & *Charlotte-Sophie*.

RAMEAU D'ANHALT dit DE HATZKEROD ſorti de la branche de Bernbourg.

FRIDERIC, Prince d'Anhalt, troiſiéme fils de Chriſtian I. de Bernbourg, a commencé cette branche, aïant eu pour ſon partage la Terre de Hatzkerod. Il nâquit en 1613. & mourut en 1670. Il avoit épouſé en premieres nôces Jeanne fille de Jean-Loüis Comte de Naſſau-Hadamar, & en ſecondes nôces, Anne-Catherine, fille du Comte de Lippe. Du 1. lit il eut *Guillaume* qui ſuit, & *Eliſabeth-Charlotte*, née l'an 1647. mariée en premieres nôces à Guillaume-Loüis Prince d'Anhalt Kotten ſon couſin; & en ſecondes nôces à Auguſte, Duc de Holſtein-Ploën.

GUILLAUME nâquit l'an 1643. Il épouſa en 1671. Eliſabeth-Albertine fille d'Albert-Otton Comte de Solms, laquelle mourut en 1693. & l'an 1695. il ſe remaria à Sophie-Auguſte fille de Henry Prince de Naſſau-Dillenbourg. Il mourut le 14. Decembre 1709. ſans poſterité de ſes deux femmes. Outre la Principauté de Hatzkerod, il avoit encore eu la Baronnie de Gernrod, & la Terre de Plotzkau, depuis que ſes couſines avoient herité des biens de la branche de Kotten. Par acte de l'année 1678. confirmé par l'autorité de l'Empereur, on convint que ſes biens, en cas qu'il mourût ſans enfans, paſſeroient au fils aîné de Victor-Amedée ſon neveu.

BRANCHE D'ANHALT dite DE PLOTZKAW, puis de Kotten.

AUGUSTE D'ANHALT, troiſiéme fils de Joachim-Ernеſt, fut le Chef de cette branche. Il étoit né l'an 1575. Il ſe contenta d'abord de quelque argent comptant & de quelques rentes pour ſon partage; mais enſuite il voulut des terres, & on démembra de la branche de Bernbourg la terre de Plotzkaw qu'on lui donna. Il eut encore le Comté de Warmdorf, & les villes de Niembourg ſur la Sale, de Wulfen & de Guſtein. Il mourut l'an 1653. aïant eu de ſon mariage avec Sibille, fille de Jean George, Comte de Solms, morte en 1659. *le Brecht*, né en 1622. mort en 1669. ſans enfans de Sophie-Eleonore-Urſule, fille de Henry-Voltath, Comte de Stolberg, morte en 1675. EMMANUEL qui ſuit; *Jeanne*, née en 1618. Doïenne de Quedlinbourg, morte en 1676. *Sophie*, decedée l'an 1679. & *Eliſabeth*, morte en 1692.

EMMANUEL ſecond fils d'Auguſte, nâquit en 1631. Il ſervit les Venitiens dans la guerre de Candie, & à ſon retour il ſucceda à ſon frere, & mourut l'an 1671. laiſſant d'Anne-Eleonore, fille de Henry-Ernеſt Comte de Stolberg, un fils poſthume. Elle mourut en 1690.

EMMANUEL LE BRECHT Prince d'Anhalt, nâquit le 30. Mai 1671. Il épouſa l'an 1691. Giſele-Agnés de Rathen créée Comteſſe du S. Empire l'an 1694. dont il a eu *Leopold*, né en 1694. *Eleonore-Guillelmine*, née en 1696. *Auguſte-Loüis*, né en 1697. & *Giſle-Auguſte*, née & morte en 1698.

BRANCHE D'ANHALT, dite DE ZERBST.

ROUDOLPHE D'ANHALT, quatriéme fils de Joachim-Ernеſt, eut la Seigneurie de Zerbſt avec les villes de Lendau, de Coſwig & de Roſſa. Il nâquit en 1576. & mourut l'an 1621. Sa premiere femme fut Dorothée-Hedwige, fille de Henry-Jules Duc de Brunſwick & de Luoebourg, morte en 1608. La ſeconde fut Magdelaine, fille de Jean Comte d'Oldenbourg. Du 1. lit il eut *Dorothée*, épouſe d'Auguſte Duc de Brunſwick, morte en 1634. & *Eleonore*, femme de Frideric Duc de Holſtein-Norbourg, decedée l'an 1681. Du 2. lit il eut JEAN qui ſuit.

JEAN nâquit l'an 1621. & mourut l'an 1667. ſon oncle Antoine Gonthier, Comte d'Oldenbourg, prit ſoin de ſon éducation, & lui laiſſa par teſtament la terre de Jevern, pour laquelle ſes enfans eurent de grands démêlés avec le Roi de Danemarck. Il épouſa Sophie-Auguſte, fille de Friderie Duc de Holſtein-Gottorp, morte l'an 1680. Il en eut treize enfans, dont cinq ſeulement ont vêcu âge d'homme; ſçavoir, CHARLES-GUILLAUME qui ſuit; *Antoine-Gonthier* Prince d'Anhalt, né en 1653. *Jean-Adolphe*, né en 1654. JEAN-LOÜIS *tige du Rameau dit Dornbourg*, & SOPHIE-AUGUSTA, née en 1663. mariée en 1685. avec Jean-Erneſt Duc de Saxe Weimar, morte l'an 1694.

CHARLES-GUILLAUME Prince d'Anhalt Zerbſt, &c. nâquit l'an 1652. il épouſa l'an 1676. Sophie fille d'Auguſte, Duc de Saxe, Adminiſtrateur de Magdebourg, dont il a *Jean-Auguſte*, né en 1677. *Charles-Frideric*, né en 1678. mort en 1693. & *Magdelaine-Auguſte*, née en 1679. mariée en 1696 à Frideric Duc de Saxe-Cotha.

RAMEAU D'ANHALT, dit DE DORNBOURG, ſorti de la branche de Zerbſt.

JEAN-LOUIS Prince d'Anhalt, quatriéme fils de Jean Prince de Zerbſt, nâquit l'an 1656. Il eut la ville de Dornbourg pour ſon partage, & y mourut le 1. Novembre 1704. Il avoit épouſé Chriſtine Eleonore de Zeitſch, dont il a eu *Jean-Loüis*, né en 1688. *Jean-Auguſte*, né en 1689. *Chriſtian Auguſte*, né en 1690. *Chriſtian-Loüis*, né en 1691. & *Chriſtine Sophie*, née en 1692.

Il y avoit encore la branche de Kotten, commencée par Loüis cinquiéme fils de Joachim-Ernеſt, decedé en 1650. & finie en la perſonne de ſon fils Guillaume-Loüis, mort en 1665. ſans laiſſer de poſterité d'Eliſabeth-Charlotte d'Anhalt, fille de Frideric Prince d'Anhalt Bernbourg, ainſi que nous l'avons dit. Ces Princes ſuivent tous le Calviniſme, excepté la branche de Zerbſt, qui a repris la Confeſſion d'Augſbourg, dont leurs petes avoient été zelés défenſeurs. C'eſt près Deſſau, ſur le rivage de l'Elbe, qu'Mansfeld fut défait en 1625. Outre les villes de cette Principauté, que nous avons nommées, il y a la Baronnie de Gernrod, & le Comté de Barbi, lieu de la naiſſance du General Gallas. * Berthius, *Deſcr. Germ.* Limnæus, &c. Imhoff. *Notitia imperii.*

ANHALT (George d') Prince de la Maiſon d'Anhalt en Allemagne, étoit fils d'Ernеſt & de Marguerite de Munſterberg, & nâquit le 14. Juin de l'an 1507. Il apprit les Langues, la Juriſprudence, la Theologie, & fut le principal Miniſtre d'Albert de Brandebourg, Cardinal & Electeur de Maïence. Il fut enſuite Prevôt de l'Egliſe de Magdebourg; mais aïant donné dans la doctrine de Luther, il devint l'un des plus zelés Protecteurs des Sectaires, qui l'établirent l'an 1545. en qualité de Surintendant de leurs Egliſes, dans le Diocеſe de Matſburg, dans la Miſnie. Il travailla avec grand ſoin, s'acquit beaucoup de reputation parmi les Proteſtans, compoſa divers Ouvrages, & mourut le 17. Octobre 1553. * Sutius, *in Comment.* Cbytræus. Saxon. Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ. &c.*

ANHOLT, *Anholtium*, petite Ville des Provinces-Unies, Capitale d'une Seigneurie, qui porte ſon nom. On la trouve dans le Comté de Zutphen, près l'Evêché de Munſter & du Duché de Cléves, ſur l'ancien Iſſel, à trois lieuës de la Ville d'Emetic, du côté d'Orient. * Baudrand.

ANI, Ville qu'Ulug Beg & Naſſireddin placent en Arménie, à laquelle ils donnent 79. degrés de Longitude, & 41. de Latitude Septentrionale, dans le cinquiéme Climat. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ANIAN, Détruit celebre, que les Eſpagnols nomment *Eſtrecho d'Anian*. Les Eſpagnols, les Portugais, & même quelques Auteurs Anglois, ont ſoûtenu que ce détroit étoit dans l'Ocean Septentrional, entre la Tartarie & la terre de Jeſſo. Mais aujourd'hui les François & les Hollandois ont montré que le détroit d'Anian eſt entre l'Iſle de Californie, vers l'Amerique, & cette terre de Jeſo, Jedzo ou Jeſſo. * Baudrand.

ANIAN. *Voïez* ANIEN.

ANIANE, ou SAINT SAUVEUR D'ANIANE, petite ville de France dans le bas Languedoc, au Dioceſe de Maguelone, maintenant de Montpellier, aux pieds des montagnes, près de la riviere d'Arpe, à quatre lieuës de Lodéve, en tirant vers Montpellier. On y voit une ancienne Abbaïe de l'Ordre de ſaint Benoît. Saint BENOÎT, fils du Comte de Maguelone, aïant quitté le Monaſtere de ſainte Seine en Bourgogne, pour revenir en ſon païs, vers l'an 780. bâtit d'abord un petit Hermitage près d'une Chapelle

dédiée à ſaint Saturnin, ſur un ruiſſeau nommé *Aniau*, peu éloigné de la riviere d'Eraud. N'aïant pû ſe défendre d'y recevoir des Diſciples, il fallut y faire un Monaſtere. Mais la vallée ſe trouvant bien-tôt après trop étroite pour contenir ſes Religieux, dont le nombre multiplioit tous les jours, il tranſporta ſa Communauté dans un lieu voiſin, où il bâtit le grand Monaſtere d'Aniane, qui ſubſiſte encore. Charlemagne prit l'Abbaïe d'Aniane ſous ſa protection Roïale & ſous ſa dépendance, ſelon l'uſage de ces tems-là, afin que les parens de l'Abbé ſaint Benoît ne prétendiſſent rien après ſa mort aux biens de cette Abbaïe, * Sanſon. Baudrand. Baillet, *Topogr. des Saints.*

ANJARO, *Anjara*, gros Bourg de la Turquie en Aſie. On le trouve ſur le chemin d'Alexandrette à la ville d'Alet. * *Voïage du P. Avril Jeſuite.*

ANIAVA, que ceux du Païs-Bas nomment *Aniwa*, Promontoire très celebre dans la Terre de Jeſſo en Aſie, & au Septentrion du Japon. Les Hollandois y ont fait beaucoup de découvertes dans le XVII. ſiecle, & nous ont fait connoître plus particuliérement ce Promontoire d'Aniava. * Baudrand.

ANICET, Syrien, fut mis ſur la Chaire de ſaint Pierre aprés la mort de ſaint Pie, la vingt-uniéme année de l'Empire d'Antonin, ſous le Conſulat de Tertullus & de Sacerdos, ſelon la Chronique d'Alexandrie, & 158. ans aprés Jesus-Christ. Son Pontificat fut agité par les entrepriſes des Heretiques, qui s'étoient introduits à Rome ſous le Pontificat d'Hygin, & de Pie ſes prédeceſſeurs, ou qui entrerent ſous le ſien. Valentin, Marcion, & une femme de la Secte des Carpocratiens, y répandirent le poiſon de leurs erreurs. Saint Polycarpe y étant venu durant ſon Pontificat, ils traiterent enſemble du differend de la celebration de la Fête de Pâques. Ce ſaint Prélat, Diſciple de ſaint Jean l'Evangeliſte, ſoûtenoit qu'elle ſe devoit faire le quatorziéme de la Lune de Mars, ſelon la coûtume d'Aſie. Anicet, au contraire, défendoit la coûtume des Egliſes Occidentales, qui la celebroient le Dimanche ſuivant. Cette diſpute n'offença point la charité, & ſaint Irenée dit que le Pape ceda même l'Euchariſtie à ſaint Polycarpe, à cauſe du reſpect qu'il lui portoit; c'eſt-à-dire, que par reſpect il le laiſſa celebrer en ſa place les ſaints Myſteres. Quelques Auteurs modernes diſent que ce Pape fut couronné du Martyre; mais ſaint Irenée où les Anciens n'en parlent point. Il mourut aprés avoir gouverné 11. ans, ſelon Euſebe, ſuivi par Eutychius & Nicephore; c'eſt-à-dire, depuis l'an 157. juſqu'à la huitiéme année de Marc Aurele en 168. Les Catalogues du Pere Mabillon lui donneot 11. ans & 4. mois. Celui de Bucherius ne fait aucune mention d'Anicet. Il eut Soter pour ſucceſſeur. * Euſebe, *l. 4. Hiſt.* c. 15. *& l.* 5. c. 24. Baronius, *A. C.* 167. *&* 17. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. trois premiers ſiecles.*

ANICET, Affranchi, qui avoit eu le ſoin de conduire Neron dans ſon enfance, fut l'inventeur de la Galere, dans laquelle cet Empereur voulut faire noïer ſa mere Agrippine. Anicet haïſſoit Agrippine, & il en étoit haï; & le commandement qu'il avoit alors ſur les galeres du port de Miſene, lui fit ſonger à en bâtir une d'une nouvelle maniere, pour faire perir cette Princeſſe, lorſqu'elle y ſeroit entrée. Il propoſa la choſe à Neron, qui agrea ſes offres. Mais les reſſorts qui devoient faire l'entr'ouvrir cette galere, aïant manqué, on la renverſa dans la mer à force de bras: & cependant Agrippine, quoique bleſſée d'un coup de rame à l'épaule, ne laiſſa pas de ſe ſauver à la nage. Neron au déſeſpoir, reſolut de conſommer ouvertement ſon parricide; & Anicet ſe preſenta une ſeconde fois pour en être l'executeur. Il prit quelques Soldats de Marine, enfonça la porte du logis où s'étoit retirée Agrippine; & cette malheureuſe Princeſſe, à laquelle un Officier donna d'abord de ſon bâton ſur la tête, expira, percée de pluſieurs coups d'épée, l'an 59. de Jesus-Christ. Deux ans aprés Neron reſolut de joindre au meurtre de ſa mere celui d'Octavie ſa femme, qu'il avoit répudiée. Pour la perdre avec quelque couleur de juſtice, il ſe ſervit encore du miniſtere d'Anicet, qui eut l'audace de ſe declarer l'adultere de cette chaſte Princeſſe, que Neron avoit fait accuſer par des témoins ſubornés. Octavie eut les veines ouvertes, & fut étouffée dans le bain; & le ſcelerat Anicet fut relegué pour la forme dans l'iſle de Sardaigne, où il mourut, aprés y avoir joüi de toutes les commodités de la vie. * Tacite, *Annal. l.* 14. c. 3. 5. 7. *&* 8. Suetone, *Hiſt. de Neron.* Dion, *l.* 62.

ANICET, Affranchi de Polemon Roi de Pont, ſe ſoûleva contre les Romains aprés ſa mort. Il leva des troupes, s'empara de Trebiſonde, brûla les vaiſſeaux qui défendoient la côte, & fit alliance avec les Barbares. Son prétexte étoit de ſoûtenir les interêts de Vitellius contre Veſpaſien. Ce Prince fit marcher des troupes contre Anicet ſous Virdius Geminus, qui le reduiſit à quitter le Pont, pour ſe refugier chez le Roi des Sedochezes, nation peu connuë, qui habitoit de ce côté-là. Bien-tôt après Anicet fut livré aux Romains par ſon Protecteur, la premiere année de Veſpaſien, l'an de J. C. 69. * Tacite, *l.* 3. c. 47.

ANICET, Préfet du Prétoire ſous le Tyran Magnence, l'an de J. C. 350. fut attaqué dans Rome, & forcé par Nepotien, qui aſpiroit auſſi à l'Empire. Il fut tué à la priſe de cette ville. * Aurel. Victor.

ANICHINI (Luigi ou Loüis) celebre Graveur en creux, étoit natif de Ferrare en Italie. Il fit une Médaille pour le Pape Paul III. où d'un côté l'aïant repreſenté d'une maniere tout-à-fait animée, il grava ſur le revers Alexandre *le Grand* étant à Jeruſalem, & ſe jettant aux pieds du Grand Prêtre. Ces figures étoient ſi parfaites, que Michel-Ange les conſiderant avec étonnement, dit que cet Art étoit arrivé à ſa derniere perfection. Anichini repreſenta auſſi le Roi Henri II. dans une Médaille qui eſt extrêmement belle. * Felibien, *Entretiens ſur les Vies des Peintres.*

ANICIUS. La famille des Aniciens, qui étoit Plebéienne, fut très illuſtre à Rome ſous les Empereurs Chrêtiens, & avoit même produit des Conſuls avant Jules Ceſar. On trouve un L. Anicius Gallus, Préteur en 585. & 169. avant J. C. qui triompha après avoir commandé avec un très grand ſuccés en Illyrie, dont il fit priſonnier le Roi nommé *Gentius.* L. Anicius Gallus, Conſul en 594. & 160. avant J. C. Anicius Cerealis, Conſul déſigné l'an de Rome 818. & aprés J. C. 64. ſe tua l'année ſuivante, étant ſoupçonné d'avoir trempé dans une conſpiration contre Neron.

Anicius Maximus, Proconſul de Bithynie, ſous Trajan.

Q. Anicius Faustus, Lieutenant de l'Empereur Severe dans la Dace, vers l'an 203. de J. C. *Proprator Auguſtorum*, comme on l'apprend d'une Inſcription rapportée par M. Spon, *p.* 204.

Anicius Festus, Proconſul d'Aſie, en 217. & 218. ſous l'Empire de Macrin. * Dion, *l.* 78.

Anicius Faustus, Conſul ſous Diocletien, en 298. & Préfet de Rome l'année ſuivante. * Idace, *Chron.*

Anicius Julianus, que Symmaque a loüé comme le plus noble, le plus riche, & le plus puiſſant perſonnage de ſon tems, ſe diſtinguoit encore plus par ſon eſprit & par ſa bonté, que par ſes avantages exterieurs. Il a été le premier des Aniciens qui ait embraſſé la Foi Catholique; & l'on croit qu'il fut pere de Baſiline, épouſe de Jules Conſtance, frere de Conſtantin, & même de Julien l'Apoſtat. Il fut Conſul ſous Conſtantin en 322. Gouverneur de la Tarragonoiſe en 326. & preſque toûjours continué dans la Préfecture de Rome, depuis 326. juſqu'en 329. * Idace. Symmaque. Prudent, *in Symmach.*

Anicius Paulinus Préfet de Rome ſous Conſtantin, en 331. & 332.

Anicius Paulinus *le Jeune*, Proconſul d'Aſie & de l'Helleſpont, puis Conſul en 334. Une Inſcription rapportée par Onuphre vante ſa nobleſſe, ſon éloquence, ſon amour pour la juſtice, & la gravité de ſes mœurs. Outre le Conſulat, il exerça encore la Préfecture de Rome une partie de cette année, & fut continué Préfet l'année ſuivante.

Sex. Anicius Probus, Conſul en 371. & ſes fils Olibrius & Probinus Conſuls enſemble en 395. Nous en parlerons dans l'article d'Anicius Probus. En 406. Sex. Anicius Probus Conſul. En 408. & 431. Anicius Baſſus, dont il eſt parlé plus bas. En 433. Flavius Anicius Maximus. En 482. Anicius Fauſtus ſans Collegue, & pluſieurs autres ſous les regnes ſuivans.

ANICIUS PROPUS (Sextus) Préfet du Prétoire, & Conſul Romain, a été l'un des grands & des illuſtres Magiſtrats de l'Empire. Il vivoit ſur la fin du IV. ſiecle, & en 371. il fut Conſul ordinaire avec l'Empereur Gratien. Il n'y avoit aucune des Provinces de l'Empire Romain qui ne ſe loüât des bontés de ce grand Homme; & ſon nom étoit ſi venerable à tous les peuples de l'univers, que ces deux Sages d'entre les Perſes qui vinrent l'an 390. à Milan pour y voir ſaint Ambroiſe, paſſerent expreſſément à Rome pour y viſiter Anicius Probus. Il avoit alors quitté ſa Charge de

Préfet du Prétoire, comme nous l'apprend Ammien Marcellin, & il ſe préparoit à mourir ſaintement. Sa maiſon étoit des plus belles de la ville de Rome; & il poſſedoit de ſi grands biens, que Zozime, qui en parle avec une maligne envie, dit qu'il ſemble qu'il eut ramaſſé chez lui toutes les richeſſes des Romains. On lui avoit juſtement donné le ſurnom de *Prebus*, puiſque la probité étoit le caractere de toutes ſes actions.

Sa femme PROBA FALCONIA, ſurnommée ANICIA & VALERIA, Dame de beaucoup d'eſprit, & d'une très grande pieté, merita d'être loüée par ſaint Auguſtin, ſaint Jean Chryſoſtome, & ſaint Jerôme. De divers fragmens de vers de Virgile, qu'elle aſſembla en *Centons*, comme les appellent les Latins, elle compoſa la Vie de JESUS-CHRIST, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. Quelques Auteurs ont crû que cette Vie étoit un Ouvrage d'un certain Pomponius; mais il eſt sûr que nous le devons à Proba Falconia. Saint Iſidore de Seville s'eſt trompé, en écrivant que Proba étoit femme d'Adelphus Proconſul. Honoré d'Autun a fait la même faute. D'autres diſent qu'Anicius Probus fut ſurnommé *Adelphus*. Quoiqu'il en ſoit, Proba eut trois fils qui furent Conſuls. Sextus ANICIUS OLIBRIUS, & Sextus ANICIUS PROBINUS furent honorés de cette Dignité en l'année 395. qui eſt celle de la mort de Theodoſe *le Grand*. Nous avons encore le Poëme que Claudien compoſa ſur le Conſulat de ces deux freres. Ils aimoient les Lettres, & il eſt facile de le juger, par ce que le même Claudien leur écrit. Olibrius épouſa Julienne, qui fut mere de Demetriade, vierge de grande pieté. La vertu de ces deux Dames ne cedoit point à celle de Proba. Cette derniere vivoit encore, lorſque la ville de Rome fut priſe en 409. par Alaric. On a même crû qu'elle avoit contribué à la lui livrer; mais on ſe trompe, comme le Cardinal Baronius l'a prouvé. Ces trois Dames paſſerent en Afrique, pour fuir la perſecution des Goths. * Saint Jerôme, *Epiſt.* 8. *&c.* Zoſime, *l.* 6. Claudien, *de Conſul. Olib & Prob. & in Epiſt.* Saint Iſidore, *de Script. Eccleſ.* c. 5. Honoré d'Autun, *l.* 3. Baronius, *A. C.* 395. 410. *&c.* Le Mire. Molan. Voſſius, après ſaint Auguſtin, Paulin. Saint Jean Chryſoſtome. Ammien Marcellin, &c.

ANICIUS BASSUS, de l'illuſtre Famille des Aniciens, fut Conſul ordinaire avec Philippe l'an 408. & puis en 421. avec Flavius Antiochus. Il crut avoir ſujet de ſe plaindre du Pape Sixte III. Pour s'en venger, il ſe ligua avec un Senateur de ſes amis nommé *Mariuien*, & en 433. ils accuſerent le ſaint Pontife d'avoir corrompu une vierge de l'Egliſe. L'Empereur Valentinien pour connoître de cette affaire, fit aſſembler un Concile à Rome, auquel Sixte ſe ſoûmit. Mais il y fut declaré innocent, après un examen très rigoureux; & l'Aſſemblée priva Baſſus & Marinien de la Communion, qui devoit ne leur être donnée qu'à l'heure de la mort. Valentinien n'étant pas ſatisfait de cette peine, confiſqua tous les biens de Baſſus, & les donna à l'Egliſe. Cet accuſateur mourut trois mois après, & le Pontife charitable embauma ſon corps, & l'enſevelit dans la chapelle des Aniciens, qui étoit derriere le Chœur de l'Egliſe de ſaint Pierre. Les Actes de ce Synode ſe trouvent dans le ſecond Tome des Conciles de l'édition de Paris. Mais les Sçavans ont montré qu'ils ſont manifeſtement corrompus. * Anaſtaſe, *in Sexto III.* Baronius, *A. C.* 433.

ANICIUS, nom de pluſieurs autres Romains. *Voïez* FAUSTUS, JULIEN, PAULIN, FESTUS.

ANIEN, Evêque d'Alexandrie, & Diſciple de S. Marc. *Voïez* ANNIEN.

ANIEN, Moine Egyptien, du tems de l'Empereur Arcadius, vers l'an 390. compoſa une Chronique, dans laquelle il ſuit quelquefois Euſebe de Ceſarée, & ſouvent le contraire, comme nous l'apprenons de George Syncelle. Quelques Auteurs l'ont confondu avec un autre Auteur de ce nom, qui a vêcu plus de cent ans après lui, & dont nous allons parler. * Voſſius *de Hiſt. Græc. l.* 2. *c.* 20. *& l.* 4. Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl.* 187. *&c.*

ANIEN, Juriſconſulte, vivoit du tems d'Alaric, non pas celui qui prit la ville de Rome en 409. comme quelques Auteurs l'ont cru un peu trop facilement; mais ſous Alaric Roi des Wiſigoths en Eſpagne, qui ſucceda à Evaric ou Evarige l'an 484. ou 485. & qui fut tué par Clovis à la bataille de Voüillé l'an 507. Ce fut par ordre de ce Prince qu'Anien mit en abregé les XVI. Livres du Code Theodoſien. Alaric les publia le 2. Février de l'an 506. à Aire en Gaſcogne, dans le tems qu'il ſe préparoit à la guerre contre Clovis. Ce fut auſſi à la priere d'Otonce Evêque Eſpagnol, qu'Anien traduiſit de Grec en Latin les VIII. premieres Homelies de ſaint Jean Chryſoſtome ſur ſaint Matthieu. Quelques-uns ont crû trop legerement que cet Auteur étoit le même qu'Annieo Moine Egyptien. Sigebert, en parlant d'Anien Juriſconſulte, s'exprime en ces termes: *Amanus vir ſpectabilis, jubente Athalarico Rege, volumen unum de legibus Theodoſii Imperatoris edidit, & movente Oranno Epiſcopo, librum Joannis Chryſoſtomi in Matthæum de Græco in Latinum tranſtulit.* La Traduction des Homelies de ſaint Jean Chryſoſtome, faite par Anien, ſe trouve dans l'édition Latine des Oeuvres de ce ſaint Docteur. * Sigebert, *c.* 70. *de Script. Eccl.* Poſſevin. Geſner. Voſſius. Le Mire, &c.

ANIEN, Auteur Latin, Diacre d'une ville appellée *Celede*, (que quelques-uns croïent être dans la Campanie) fut un des défenſeurs de Pelage. Saint Jerôme nous apprend qu'il avoit écrit des Livres contre ſa Lettre à Cteſiphon, dans leſquels il ſoûtenoit par des diſcours fort étendus, les dogmes que Pelage avoit avancés. Il a traduit quinze Homelies de ſaint Chryſoſtome; ſçavoir, les huit premieres ſur ſaint Matthieu, & les ſept Sermons des loüanges de ſaint Paul, & a mis à la fin de ces Traductions deux Lettres, l'une à Orontius, l'autre à Evangelus, dans leſquelles il ſe declare ouvertement contre les Diſciples de ſaint Auguſtin, à qui il donne le nom de *Traduciens*. On peut encore lui attribuer l'ancienne Traduction de l'Homelie de ſaint Chryſoſtome aux Neophites, qui avoit été faite, ſuivant ſaint Auguſtin, par un Diſciple de Pelage. Cet Auteur ſçavoit bien le Grec, & écrit aſſez bien en Latin. Saint Jerôme l'accuſe de ſe ſervir de jeux de mots, *Verbis ſimulis & emendicatis.* Cela paroît particulierement dans les deux Lettres, qui ſervent de Préface à la Traduction des Homelies de ſaint Chryſoſtome. Il a fleuri au commencement du V. ſiecle; & il ne faut pas le confondre, comme a fait Sigebert, avec celui qui a écrit le Code Theodoſien du tems d'Alaric, au commencement du VI. ſiecle. * S. Auguſtin, *contra* Julian. *c.* 8. M. Du Pin, *Biblioth des Aut. Eccl. V. ſiecle.*

ANIEN, Abbé, natif de Caſſel en Flandres, étoit Moine de Bergue-Saint-Vinox, de l'Ordre de ſaint Benoît, & puis Abbé du Monaſtere de ſaint Pierre & de ſaint Paul d'Audembourg, dans le Dioceſe de Bruges. Il a vêcu dans le XV. ſiecle, vers l'an 1450. & il compoſa une Chronique univerſelle, depuis le commencement du monde juſqu'à ſon tems. * Valere André, *Biblioth. Belg.* Jean Cognac, *l.* 4. *c.* 42. *Hiſt. Tornac.* Gazet. Le Mire. Voſſius, &c.

ANIEN ou ANIAN-FU, *Aniana*, Ville de la Chine; dans la Province de Chuquami, qui eſt une des quinze de cet Etat. * Martini.

ANIGRUS ou ANIGRE, Fleuve de l'Elide dans le Peloponneſe, où les Centaures bleſſés par Hercule, laverent leurs plaïes. Les Poëtes diſent que depuis ce tems-là ſes eaux, qui étoient douces & agreables à boire, devinrent ameres & d'une mauvaiſe odeur. * Ovide en parle ainſi dans le 15. *Liv. des Metamorphoſes.*

Ante bibebatur, nunc quas contingere nolit,
Fundit Anigrus aquas, poſtquàm (niſi Varibus omnis
Eripienda fides) illic lavere bimembres
Vulnera, clavigeri quæ fecerat Herculis arcus.

ANILCO, *Anilca*, Bourg de l'Amerique Septentrionale, vers le milieu de la Floride, vers un païs auquel il donne ſon nom, & qui a ſon Prince particulier. * Baudrand.

ANILEUS & ASINEUS, deux Juifs, qui de ſimples particuliers ſe rendirent trés puiſſans. Ils étoient freres, & demeuroient à Néerda près de Babylone, où après la mort de leur pere, leur mere leur fit apprendre le métier de Tiſſetand. Leur Maître les aïant battus, parce qu'ils étoient venus trop tard à l'ouvrage, ils prirent les armes, & ſe retirerent dans un lieu où l'Euphrate ſe ſepare en deux bras; ils y éleverent un Fort, & furent bien-tôt ſuivis d'un très grand nombre de jeunes gens. Ils faiſoient contribuer tous les habitans des lieux voiſins; & leur nombre augmentant de jour en jour, ils ſe rendirent redoutables à tout le païs. Artaban Roi des Parthes envoïa des troupes pour les combattre. Anileus & Aſineus les défirent; & ce Roi charmé de leur courage les voulut voir, & les renvoïa après leur avoir fait de grandes careſſes. Ces deux freres paſſerent quinze ans dans cette grande proſperité; & elle ne commença à diminuer, que lorſque ſe laiſſant vaincre à la volupté, ils abandonnerent les Loix de leurs peres. Anileus

devint extrêmement amoureux de la femme du Gouverneur des Parthes : pour l'obtenir il fit la guerre à ſon mari, & le tua dans un combat ; enſuite de quoi il épouſa cette femme. Elle étoit idolâtre, & adoroit publiquement ſes idoles. Les principaux des Juifs en firent des plaintes aux deux freres, leſquels tuerent celui qui portoit la parole. Les autres Juifs continuerent de faire des remontrances en particulier à Aſineus, & cette femme le fit enfin empoiſonner, de peur que ſes conſeils ne la fiſſent répudier. Anileus ſe trouvant avoit ſeul toute l'autorité, entra dans les terres des Parthes, & remporta même quelques avantages ſur Mithridate. Mais dans la ſuite il fut défait, & tué pendant la nuit par ceux de Babylone, ſous le regne de Caligula, vers l'an 40. de Jesus-Christ. * Joſephe, *l.* 8. *Antiquités jud. c.* 12.

ANIM, Ville de Paleſtine, dans la Tribu de Juda, ſituée entre Iſthemo & Geſen. * Joſué 15. 50. Samſon.

ANIMACHA ou ANIMACA, Riviere de l'Inde, dans le Roïaume de Malabar, a ſa ſource dans celui de Calicut, & ſe jette dans l'Ocean à ſix lieuës de Cranganor, après avoir donné ſon nom à un bourg où elle paſſe. * Baudrand, *Diſt. Geographique.*

ANIO, la Tribu d'Anio, ou des habitans proche de la riviere d'Anio, en Latin *Anienſis Tribus.* Les Cenſeurs Sempronius Sopho & P. Sulpitius Saverion, firent le Cens ou le Dénombrement du peuple Romain, auquel ils ajoûterent une nouvelle Tribu appellée *Anienſis*, l'an de Rome 455. avant J. C. 299. ſous le Conſulat de M. Fulvius, & de T. Manlius, * Tite-Live, *libro* 10. Roſin, *Antiquitez Romaines.*

ANJOU, Province de France, avec titre de Comté, puis de Duché. Ses anciens peuples ſont connus dans Ptolomée, Pline & Ceſar, ſous le nom d'*Andes* ou d'*Andegavi.* Elle touche au Maine vers le Septentrion, à la Bretagne au Couchant, à la Touraine vers le Levant, & au Poitou au Midi. Sa longueur eſt de trente lieuës, & ſa largeur de vingt; mais quoique ſi petite, elle eſt extrémement fertile, & a un très grand nombre de rivieres, dont les plus conſiderables ſont la Loire, la Sarte, le Loir, la Mayenne, la Vienne, la Dive, le Toüay, le Larion, l'Eure, la Guinate, avec pluſieurs autres; & une telle quantité de lacs, d'étangs, de ruiſſeaux & de fontaines, que divers Auteurs ſe ſont imaginés que le nom d'Anjou a été tiré de celui d'*Aignade*, qu'on avoit donné, diſent-ils, à cette Province, à cauſe de l'abondance de ſes eaux. Les vins qu'elle produit ſont bons, & elle a des carrieres d'ardoiſe, dont preſque toutes les maiſons ſont couvertes. On la diviſe ordinairement en haut & en bas Anjou, ſuivant le cours de la riviere de Loire. Angers eſt la ville Capitale de la Province, & elle eſt dans le bas Anjou. Saumur eſt dans le haut. Les autres Villes ſont Monſtreüil-Bellay, Château-Gontier, la Fléche, Beaugé, le Pont-de-Cé, Doüé, Ingrande, Candé, & Beaufort-en-Vallée. Il y a encore les celebres Abbaïes de Fontevraud & de Bourgueïl, les Duchés de Briſſac, de Beaupreau, de Brezé, de Vaujour & du Lude; les Marquiſats de Jarzey, Bellay, de Toiſacé; les Comtés de Montſoreau, Maulevrier; la Baronnie de Craon, &c. L'Anjou eſt un Gouvernement particulier, dans le Reſſort du Parlement de Paris. Les anciens Angevins ou *Andes* avoient des Capitaines à qui ils obéiſſoient. Les Romains aimerent beaucoup cette Province, où l'on voit encore des reſtes de leurs ouvrages. Depuis, l'Anjou fut ſoumis aux Rois de France, & il a eu des Comtes, dont eſt ſortie la troiſiéme race de nos Rois. Ils ont auſſi donné des Rois à l'Angleterre. Robert le *Fort*, Duc & Marquis de France, fut nommé dans une aſſemblée tenuë en 861. à Compiegne, pour s'oppoſer aux Normands qui ravageoient la Touraine, le Maine & l'Anjou. Il fut encore chargé de défendre tout le païs d'entre Seine & Loire, que Charles *le Chauve* lui donna en fief pour lui & ſa poſterité, avec les Comtés de Chartres, du Mans & d'Angers, qui en dépendoient. Robert, qui mourut en 867. eut pour fils Eudes, qui fut couronné Roi de France, mort en 898. & Robert qui fut auſſi ſacré Roi, & mourut en 922. ou 923. Il eſt pere d'Hugues *le Grand*, qui le fut d'Hugues *Capet*, Roi de France. Tous ces Princes, Comtes d'Angers, ont fait la premiere branche des Comtes d'Anjou.

La ſeconde vient de Tertulle ou de Tsreulp, à qui Charles *le Chauve* donna l'Anjou en partie, & d'autres biens en reconnoiſſance des ſervices qu'il avoit rendus à l'Etat, en s'oppoſant aux courſes des Normands & des autres Barbares. Voici la ſucceſſion de ces Comtes.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE des Comtes d'Anjou.

Tertulle ou Terculf laiſſa :

Indelger I.	mort en 888. ou 889.
Foulques I. ſurnommé *le Roux.*	938.
Foulques II. dit *le Bon.*	958.
Geofroy I. ſurnommé *Griſe-gonelle.*	987.
Foulques III. dit *Nerra* ou *le Noir.*	1040.

Geofroy II. ſurnommé *Martel*, mourut en 1069. ſans avoir d'enfans. Il laiſſa le Comté d'Anjou à Geofroy *le Barbu*, & à Foulques IV. dit *le Rechin*, ſes neveux, & fils de ſa ſœur *Ermengarde*, & de *Geofroy* dit *Ferole*, Comte de Gâtinois. Ces deux freres partagerent leurs terres; mais Foulques fit la guerre à Geofroy, & le prit priſonnier en 1067. Il mourut lui-même en 1109. laiſſant Foulques V. Comte d'Anjou, & Roi de Jeruſalem, mort l'an 1142. Foulques fut pere de Geofroy III. dit *Plante-genêt*, décedé en 1150. De Mahaud fille d'*Henry* I. Roi d'Angleterre, il eut Henry II. auſſi Roi d'Angleterre, mort en 1189. & *Geofroy* IV. Comte d'Anjou, mort ſans enfans l'an 1158. Henry II. devint Comte d'Anjou, & laiſſa de *Richard Cœur-de-lion*, mort l'an 1199. Geofroy dit *le Beau*, frere de *Richard*, Comte d'Anjou & de Bretagne, lequel mourut en 1186. laiſſant un fils poſthume nommé *Artus*, qui avoit droit ſur toutes ces Principautés, parce que Richard mourut ſans enfans; mais *Jean* dit *Sans-terre*, le dernier des fils d'Henry II. fit mourir Artus ſon neveu en 1202. & lui enleva l'Anjou & les autres terres qui lui appartenoient. Il fut ajourné à comparoître devant les Pairs de France, pour rendre raiſon de cet attentat. Il le refuſa, & les Etats qu'il avoit en France furent ajugés, par un Arrêt des mêmes Pairs, à Philippe *Auguſte*, qui les réünit à la Couronne.

Depuis, le Roi Loüis VIII. donna l'Anjou en appanage à *Jean* ſon fils; mais ce Prince étant mort jeune, l'Anjou & le Maine devinrent l'appanage de Charles I. Comte de Provence, Roi de Naples, &c. Le Roi S. Loüis ſon frere le lui donna en 1246. Charles I. mourut en 1285. & laiſſa Charles II. mort en 1309. Celui-ci mariant *Marguerite* ſa fille avec *Charles* de France, Comte de Valois, lui donna l'Anjou & le Maine. Ce fut en 1290. Marguerite mourut l'an 1299. & Charles l'an 1325. Leur fils Philippe de Valois, qui fut Roi de France, réünit à la Couronne ces deux Provinces, que le Roi Jean ſon fils donna en appanage à Loüis de France, qui fut Roi de Naples, de Sicile, &c. C'eſt la derniere branche des Princes d'Anjou, que le même Roi érigea en Duché, par des Lettres données à Calais l'an 1360.

Loüis I.	mort en 1383.
Loüis II.	1417.
Loüis III.	1434.
René	1480.
Jean, *fils de René, mort avant ſon pere, en*	1470.
Charles, *neveu de René.*	1481.

Ce dernier inſtitua ſon heritier univerſel le Roi Loüis XI. Ainſi l'Anjou fut encore réüni à la Couronne. Henry III. avant que d'y parvenir avoit eu le titre de Duc d'Anjou, qu'il donna depuis à ſon frere *François*, auparavant Duc d'Alençon. Philippe de France, Duc d'Orleans, frere unique de Loüis XIV. a porté le même titre de Duc d'Anjou, qui ſemble être devenu propre au ſecond fils de France. Deux des fils de Loüis XIV. l'ont porté, ſçavoir *Philippe* de France, Duc d'Anjou, né le 5. Août 1668. & mort le 10. Juillet 1671. *Loüis-François* de France auſſi Duc d'Anjou, né le Mardi 14. Juin 1672. & mort le 4. Novembre de la même année. Le ſecond fils de Monſeigneur le Dauphin, fils de Louis *le Grand*, Philippe de France, aujourd'hui Philippe V. Roi d'Eſpagne, a porté le titre de Duc d'Anjou, qui fut donné en 1710. au troiſiéme fils de Loüis Dauphin, depuis auſſi Dauphin, & preſentement Roi de France ſous le nom de Loüis XV. du nom. * Licinius Gayet, *Andeg. deſcr.* Jean de Bourgdigné *Hiſt. d'Anjou.* Du Haillan, *Hiſt. des Comtes & Ducs d'Anjou.* Jean Heretius, *Antiquez d'Anjou.* François Balduin, *Grands de la Maiſon d'Anjou.* Fazel, Collenurio, & Summunte, *Hiſtoria Neapolitana.* Du Chêne, *Hiſtoire d'Anjou.* Bouche, *Hiſtoire de Provence, &c.*

ANJOUAN ou AMIVAN, Iſle d'Afrique aſſez petite, dans l'Ocean Ethiopique, & une des iſles de Comore ou de la Maïotte, entre l'iſle de Madagaſcar au Levant, & la côte de

de Zanguebar au Couchant. On l'appelle auſſi l'iſle d'Amivan. C'eſt un bon moüillage pour les Vaiſſeaux. * Baudrand.

ANIRAN, nom d'un Ange ou Génie, qui préſide aux nôces, & qui a l'intendance de tout ce qui arrive le troiſiéme jour de chaque mois ſolaire de l'ancien Calendrier Perſien, ſelon l'obſervation ſuperſtitieuſe des Mages. Ce troiſiéme jour de chaque mois porte auſſi le nom d'Aniran, & eſt conſacré à ce Génie, duquel on celebroit autrefois la fête avec pompe. Mais la Religion Mahometane a ſupprimé & aboli cette cérémonie, que les ſeuls Adorateurs du feu, que l'on appelle aujourd'hui *Parſis*, gardent encore ſecrétement en quelque lieu. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ANIS (le Mont) *Anicius Mons*, montagne du Velay, partie des Cevennes en France, étoit connuë autrefois par la Ville de *Rueſſium*, qui y étoit bâtie; & elle l'eſt maintenant par celle du Puy, qui y a été conſtruite, après la ruine de la précedente. * Baudrand.

ANISTIUS, Lacedémonien, Coureur d'Alexandre *le Grand*, fit, dit-on, à pied en un jour le chemin de Sicyon à Elide, qui étoit de 1200. ſtades, c'eſt-à-dire, de cent cinquante milles. * Solin *l.* 1.

ANIUS, Roi de Delos, & Grand-Prêtre d'Apollon, eſt le pere d'Andros, qui donna ſon nom à l'Iſle d'Andros, dont il fut Roi. Anius avoit auſſi trois filles, & Bacchus leur accorda le privilege de changer tout ce qu'elles touchoient en blé, en huile & en vin. C'eſt ce qu'Anius raconte à Anchiſe *dans les Metamorphoſes d'Ovide.* Agamemnon les voulut enlever, pour nourrir l'armée des Grecs. Cette violence les affligea. Elles implorerent le ſecours de Bacchus leur bienfaicteur, qui les metamorphoſa en pigeons. * Ovide, *l.* 13. *Metamorph. fab.* 4.

ANNA, Déeſſe de l'antiquité, qui préſidoit aux années, & à laquelle on faiſoit des ſacrifices au mois de Mars. D'autres la prennent pour la Lune, qui par ſon cours naturel fait les mois & les années Lunaires. Quelques-uns donnent ce nom à Themis, d'autres à Io, & d'autres enfin à l'une des Atlantides, qui allaita Jupiter. * *Voiez* Ovide, *au* 3. *des Faſtes.*

ANNA-PERENNIS. *Cherchez* Anne, ſœur de Pigmalion.

ANNA-XINGA, Princeſſe d'Agola, celebre par ſon courage. *Voiez* ANGOLA.

ANNA, Ville de l'Arabie deſerte ſur l'Euphrate. Quelques Geographes la mettent dans la Meſopotamie. Elle eſt ſur l'un & l'autre rivage de ce fleuve; mais la plus grande partie & la plus riche, eſt du côté de l'Arabie. Elle a été autrefois Epiſcopale, & on y a compté juſqu'à quatre mille maiſons, qui ont été ruinées par les Turcs. Auſſi Anna n'eſt-elle plus ſi riche, ni ſi marchande qu'elle l'étoit autrefois, principalement avant ces guerres. Elle comprenoit diverſes iſles, ſur l'une deſquelles on avoit bâti le château. * Pietro della Valle, *Voiage de Turquie.*

ANNA, Grand-Prêtre des Juifs. *Cherchez* ANANUS

ANNA-BERG, ſur la petite riviere de Schop, Ville d'Allemagne dans la Miſnie, bâtie ſur la fin du XV. ſiecle. Elle eſt dans les montagnes de Schenenberg ſur les frontieres de la Bohême, environ à une lieuë de Marienberg. Elle appartient à l'Electeur de Saxe, & s'eſt accruë pour la commodité de ceux qui travaillent aux mines voiſines, où l'on trouve des veines d'argent. * Baudrand.

ANNACIOUS, que ceux qui écrivent en Latin nomment *Anaciengi*, peuples de l'Ametique dans le Breſil. Ils ont leur païs vers le gouvernement de Porto-ſeguro. * Baudrand.

ANNAGH, Ville d'Irlande dans l'Ultonie, & dans le Comté de Cavan. Il y en a une autre de ce nom dans le Comté de Downe. * *Dict. Anglois.*

ANNALES. Hiſtoire Chronologique qui contient les noms des Rois, des Magiſtrats, les principaux & les plus fameux évenemens des Etats, année par année, comme ſont les Annales de Corneille Tacite, les Annales Eccleſiaſtiques de Baronius, les Annales de France, les Annales de la Cour; au lieu que l'Hiſtoire, dit Aulu-Gelle, raiſonne ſur ces évenemens & ſur les cauſes qui les ont produites. Du tems de l'ancienne Rome, il n'étoit permis au commencement qu'au Souverain Pontife d'écrire les Annales du Peuple Romain, c'eſt-à-dire, les choſes conſiderables qui arrivoient chaque année; & de-là ils étoient appellés, *Annales maximi, non à magnitudine, ſed quòd eos Pontifex conſcraſſet*, dit Feſtus. Cette Coûtume commença du tems de Noma Pompilius, & dura juſqu'au Pontificat de Mutius mort vers l'an 530. de la fondation de Rome. Aprés le décès de ce Pontife, on grava les évenemens les plus conſiderables ſur du marbre, que l'on expoſoit dans la Place publique, afin qu'ils fuſſent vûs & ſçûs d'un plus grand nombre de perſonnes. Mais les differentes revolutions qui ſont arrivées à Rome, ont fait perdre ces monumens, dont il ne nous reſte rien, ou ſi peu de choſe que nous n'en ſçaurions tirer de grands ſecours pour l'Hiſtoire. * Aulu-Gelle, *l.* 5. *c.* 18. Cicero, *Orat. II.* Pitiſcus Lexicon, *Antiquitatum.* Du Pin, *Hiſtoire Profane, Tome II.*

ANNARE, ou plûtôt *Annales* en Latin *Lex Annalis*; C'étoit parmi les Romains, la Loi qui regloit l'âge qu'il falloit avoir pour ſe preſenter aux Charges de la Republique. On devoit avoir vingt-ſix ans accomplis pour la Charge de Queſteur, trente pour l'Edilité, comme auſſi pour entrer dans le Senat; trente-ſept ans pour la Preture, & quarante-trois ans pour le Conſulat. Cette Loi ſouffroit cependant diſpenſe dans les cas preſſans de la Republique; comme on le voit dans l'Hiſtoire Romaine à l'égard de Scipion, de Pompée, d'Octavius Céſar, & de pluſieurs autres. * Ciceron, *Philipp. 5. & de Orat. liv.* 3. Lamprid. *in Commod. c.* 2. Arnob. *adverſ. Gent. liv.* 2.

ANNARE (*Anarus*) Roi de Babylone, s'abandonnoit tellement à ſes plaiſirs, qu'outre la ſuperfluité des mets les plus rares & les plus exquis, qu'il ſe faiſoit ſervir ſur table, il avoit coûtume de s'y aſſeoir en habit de femme, tout parfumé de ſenteurs, & d'y avoir cent-cinquante Muſiciens & Joüeurs d'inſtrumens. * Alexand. ab Alexandro, *lib.* 5. *cap.* 2.

☞ Ce nom eſt ſans doute corrompu, & nous ne trouvons point d'*Anarus* dans la ſuite des Rois de Babylone, mais ſeulement un *Anabus.*

ANNAT. (*François*) Jeſuite, Confeſſeur de Loüis XIV. nâquit à Roüergue le 5. Fevrier 1590. entra dans la Societé au mois de Fevrier 1607. enſeigna à Toulouſe la Philoſophie pendant ſix ans, & la Theologie pendant ſept. Son merite le fit appeller à Rome pour y exercer la fonction de Theologien auprés du General de ſa Compagnie: quelque tems après il fut élû Recteur du College de Montpellier, & enſuite de celui de Toulouſe. Il aſſiſta en qualité de Député de ſa Province, à la huitiéme Congregation generale des Jeſuites, qui ſe tint à Rome en 1645. Le Pere Vincent Carafa, Général de ſa Societé, l'honora de la Charge d'Aſſiſtant de France, qui vacqua quelque tems après. Il exerça cette fonction du vivant de François Picolomini, auſſi General des Jeſuites; après la mort duquel le P. Annat fut fait Provincial de la Province de France. Le Roi Loüis XIV. lui fit l'honneur de le choiſir pour ſon Confeſſeur. Mais après avoir rempli cet emploi pendant ſeize ans, une eſpece de ſurdité, cauſée par ſon grand âge, l'obligea de demander ſon congé au Roy. Le Pere Annat mourut à Paris, le 14. Juin 1670. âgé de 80. ans dans la Maiſon Profeſſe, quatre mois après avoir quitté la Cour. Il a compoſé pluſieurs Livres contre les Janſeniſtes. On imprima les Latins à Paris en trois Volumes *in* 4°. en 1666. Le premier contient l'Ouvrage *de Scientia media contra novos ejus impugnatores*, una *cum exercitatione Scholaſtica ſub nomine Eugenii Philadelphi, & appendice ad Guilielmum Camerarium.* Le ſecond contient l'Ouvrage qui a pour titre, *Auguſtinus à Bajanis*, hoc eſt Janſenianis, *vindicatus.* On trouve dans le troiſiéme les Traités ſuivans, *Cathelica Diſputatio de Eccleſia præſentis temporis. De incaſſa libertate contra novum Auguſtinum Iprenſis Epiſcopi, Vincentium Lenem, Apologiſtam Janſenii, & Commentatorem quinque Propoſitionum. Informatio de quinque Propoſitionibus ex Theologia Janſenii collectis, quas Epiſcopi Gallia Romano Pontifici ad cenſuram obtulerunt. Janſenius à Thomiſtis gratia per ſe ipſam efficacis defenſoribus condemnatus. Cavilli Janſenianorum contra latam in ipſos à Sede Apoſtolica ſententiam, ſeu confutatio Libelli trium columnarum.* Ces Ouvrages ſont précedés de quelques Avertiſſemens au Lecteur, & de quelques Notes ſur le Journal de S. Amour. Voici quelques-uns des Livres François du Pere Annat. *Réponſe au Livre qui a pour titre*, la Theologie Morale des Jeſuites. Réponſe à quelques demandes touchant la premiere Lettre de M. Arnaud. *La bonne foy des Janſeniſtes dans la citation des Auteurs. Recueil de pluſieurs fauſſetés & impoſtures, contenuës dans le Journal de tout ce qui s'eſt paſſé en France ſur le ſujet de la Morale & de l'Apologie des Caſuiſtes. Remedes contre les ſcrupules, qui empê-*

chent la ſignature du Formulaire. Remarques ſur la conduite qu'ont tenuë les Janſéniſtes dans l'impreſſion & dans la publication du Nouveau Teſtament, imprimé à Mons. La Doctrine de Janſénius contraire au S. Siege Apoſtolique & à S. Auguſtin. On trouvera le titre de quelques autres dans le Pére Sotwel. Je ne ſçai ſi c'eſt du Pére Annat, qu'on lit dans le ſecond *Ménagiana*, qu'il s'appelloit le *Pere Canard*, & qu'il traduiſit ſon nom en Latin & ſe fit appeller *Annat*. Si cela eſt, il auroit écrit ſon nom avec une ſimple *n*. * *Bayle, Dictionnaire Critique.*

ANNATE, revenu d'un an, ou taxe ſur le revenu de la premiere année d'un Benefice vacant. Il y a eu dés le XII. ſiécle des Evêques & des Abbez; qui par une coûtume, ou par un privilege particulier, recevoient les Annates des Benefices dépendans de leur Diocéſe, ou de leur Abbaïe. Etienne, Abbé de Sainte Geneviéve, & depuis Evêque de Tournay, ſe plaint dans une Lettre adreſſée à l'Archevêque de Rheims, que l'Evêque de Soiſſons s'étoit reſervé l'Annate d'un Benefice, dont le Titulaire n'avoit pas de quoi vivre. L'an 1126. Pierre, Evêque de Beauvais, donna aux Chanoines Reguliers de l'Egliſe de S. Quentin, les Annates de toutes les Prébendes de ſon Egliſe Cathedrale: ce qui fut approuvé par l'Archevêque de Lyon, Legat du S. Siege, & agréé par le Chapitre de Beauvais. Dans le même ſiécle, l'Evêque & le Chapitre de l'Egliſe de Nôtre-Dame de Paris, donnerent aux Chanoines Reguliers de l'Abbaïe de ſaint Victor, les Annates de toutes les Prébendes de cette Egliſe Cathedrale. L'Evêque de Paris leur accorda auſſi depuis les Annates de S. Marcel, de S. Germain l'Auxerrois, & de ſaint Martin des Champs. L'an 1135. Guerin, Evêque d'Amiens, fonda une Egliſe de Chanoines Reguliers de l'Ordre de S. Auguſtin, auſquels il donna les Annates de toutes les Prébendes de ſon Egliſe Cathedrale. L'Archevêque de Cantorberi joüiſſoit autrefois des Annates de tous les Benefices de ſon Diocéſe, par un privilege du Pape, comme le rapporte Matthieu Paris, dans ſon *Hiſtoire d'Angleterre*, ſur l'année 746. Clement V. en 1305. ſe fit payer les Annates des Benefices vacans en Angleterre pendant deux ans, comme écrit Matthieu de Weſtminſtet, ou pendant trois ans, ſelon Wallingham. Avant Clement V. les Souverains Pontifes n'avoient point encore exigé d'Annates; & ce Pape ne les exigea pas pour toûjours, ni dans toute l'Egliſe: mais peut peu d'années, & ſeulement en Angleterre. Il s'étoit neanmoins introduit une coûtume à Rome long-tems auparavant, qui obligeoit les Evêques & les Abbés, de payer une certaine ſomme au Pape & aux Cardinaux, lors qu'ils obtenoient leurs proviſions. Le Pape Jean XXII. ſe reſerva les Annates de tous les Benefices qui vaqueroient, dutant trois ans, dans toute l'étenduë de l'Egliſe Catholique, à la reſerve des Evêchez & des Abbaïes. Ses ſucceſſeurs établirent ce droit pour toûjours, & y obligerent auſſi les Evêques & les Abbés. Platine dit que ce fut Boniface IX. qui introduiſit cette coûtume; mais qu'il n'impoſa pour Annate que la moitié du revenu de la premiere année. Il y eut de grandes conteſtations ſur le ſujet des Annates dans le Concile de Conſtance en 1414. & l'affaire demeura indéciſe; parce que les Déleguez de la Nation de France s'oppoſerent fortement à cette exaction, en conſequence de l'Edit du Roi Charles VI. qui l'avoit condamnée en 1385. Le Concile de Bâle, tenu en 1431. défendit les Annates, par le Decret de la Seſſion XII. mais il ordonna que l'on accorderoit au Pape un ſecours raiſonnable, pour ſubvenir aux affaires de l'Egliſe, & à l'entretien des Cardinaux; que cependant & par proviſion, les Prélats païeroient la moitié de la taxe; que l'on avoit coûtume de païer; & que ce païement ſe feroit non point avant la conceſſion des Bulles, mais après la premiere année de la joüiſſance du Benefice. Depuis, en la Seſſion XXI. le même Concile ſemble abolir entierement les Annates; mais il approuve que l'on donne au Pape un ſecours raiſonnable, pour ſoûtenir les charges du Gouvernement Eccleſiaſtique. L'Aſſemblée de Bourges en 1438. où aſſiſta le Roi Charles VII. reçût le Decret du Concile de Bâle contre les Annates, & accorda ſeulement au Pape une taxe moderée ſur les Benefices vacans, pendant ſa vie, & à cauſe des beſoins preſſans de la Cour de Rome. Il eſt conſtant que les Rois de France ont toûjours deſaprouvé l'exaction des Annates. Charles VI. comme nous avons remarqué ci-devant, les défendit dans ſon Roïaume en 1385. & renouvella ſes défenſes en 1418. Ces deux Edits furent confirmez en 1422. par le Roi Charles VII. qui enjoignit de faire le procés à ceux qui contreviendroient, & qui déferoient aux Bulles des Papes ſur ce ſujet. Loüis XI. publia de pareils Edits en 1463. & 1464. Les Etats du Roïaume, aſſemblés à Tours en 1493. preſenterent au Roi Charles VIII. une Requête pour l'abolition des Annates; & le Roi François I. fit remontrer au Pape l'injuſtice de ces exactions, par les Cardinaux de Tournon & de Grammont, ſes Ambaſſadeurs extraordinaires en 1532. Henry II. envoïa l'an 1547. ſes Ambaſſadeurs au Concile de Trente, pour faire enſorte que l'on caſſât ces impoſitions. Enfin le Roi Charles IX. en 1561. donna ordre à ſon Ambaſſadeur auprés du Pape, de pourſuivre l'abolition des Annates, que la Faculté de Theologie de Paris avoit declaré ſimoniaques. Ce Decret de la Faculté, parlnit des Annates exigées pour les proviſions, ſans le conſentement du Roi & du Clergé, & non pas de celles qui ſe païent maintenant ſous le titre de *Subvention*, ſuivant même la diſpoſition du Concile de Bâle, dont nous avons parlé. * *Voïez les Auteurs qui ont traité des Annates.*

ANNE, ſœur de Pygmalinn & de Didon, ſuivit ſa ſœur veuve de Sichée, lorſque ſe voïant maltraitée par Pygmalion, elle ſe retira en Afrique. Didon y bâtit, ou plûtôt rétablit la ville de Carthage, l'an 124. depuis le Temple de Salomon, 3116. du monde, & 888. ans avant J. C. Les Poëtes ont mêlé ce fait hiſtorique d'un grand nombre de fables, dans leſquelles des Ecrivains peu éclairés ont donné groſſierement. On prétend qu'aprés la mort de Didon, Iarbas s'étant rendu maître de Carthage, Anne ſa ſœur ſe retira chez Battus, Roi de l'Iſle de Malthe, & que Pygmalion ſon frere l'aïant voulu enlever, elle s'enfuït en Italie, où aprés diverſes avantures, elle ſe noïa dans le fleuve Numicus ou Numicius. Ovide dit, qu'elle ſe jetta entre les bras de ce fleuve, pour éviter la colere de Lavinie, femme d'Enée. Que celui-ci la cherchant, il la vit au milieu du fleuve, où Anne lui dit qu'elle avoit pris le nom d'*Anna Perennis*. Ce fleuve Numicus ou Numicius, dont ce Poëte parle ſi magnifiquement, eſt un très-petit ruiſſeau de la Campagne de Rome, que ceux du païs nomment *Rivo de Nimi*. Le nom d'ANNA PERENNIS, devint fameux chez les Romains, qui celebrerent ſa fête aux Ides de Mars. C'étoit une fête de débauches; & on a crû qu'ils s'imaginoient, que la Nymphe ajoûtoit autant d'années à leur vie, qu'ils y buvoient de coups en ſon honneur. * Ovide, *l. 3. Faſt.* Silius Italicus, *l. 9. Punic. Bell. &c.*

ANNE, mere de Samuël, étoit femme d'Elcana, Levite, des deſcendans de Caath, qui s'étoit établi dans la Tribu d'Ephraïm. Elle n'avoit point d'enfans, & ſa ſterilité lui faiſoit répandre continuellement des larmes. Un jour priant dans le Tabernacle, elle demanda à Dieu avec ardeur de la vouloir rendre mere, & fit vœu, s'il lui donnoit un fils, de le conſacrer à ſon ſervice. Elle fut exaucée, & l'année d'aprés 2830. du monde, & avant JESUS-CHRIST 1124. elle accoucha de Samuël, dont le nom ſignifie, *demandé à Dieu*. Anne pour accomplir ſon vœu, conſacra l'enfant à Dieu, & le mit entre les mains d'Heli. Elle eut encore trois fils & deux filles. * I. des Rois, *c. 1. & 2.* Joſephe. *l. 5. Antiq. Jud. c. 11.*

ANNE, de la Tribu de Nephthali, femme de Tobie l'*ancien*, & mere de Tobie *le jeune*. L'Ecriture dit qu'elle travailloit tous les jours à faire de la toile pour l'entretien de ſa famille que les aumônes de Tobie avoient réduite dans une grande neceſſité. Un jour elle apporta chez elle un chevreau, qu'elle avoit gagné du travail de ſes mains. Tobie, qui étoit devenu aveugle, l'aïant oüi bêler, lui dit qu'elle prît bien ſgarde que ce chevreau n'eût été dérobé à quelqu'un: ce qui mit cette femme dans une telle colere, qu'elle lui dit avec aigreur, qu'on voïoit bien que toutes ſes eſperances étoient vaines, & que ſes aumônes étoient inutiles. Depuis, elle eut la conſolation de voir revenir le jeune Tobie d'un long voïage; & elle vêcut avec ſon mari dans une très heureuſe vieilleſſe, aprés la mort de Sennacherib, ſous qui les Juifs avoient ſouffert une grande perſecution à Ninive. Sennacherib petit l'an du monde 3294. & avant J. C. 710. * Tobie, *1. 2. & ſeqq.* Uſſer. *in Annal. veter. Teſtam.*

ANNE, Femme de Raguel, de la Tribu de Nephthali, fut menée à Ninive en captivité par Salmanazar, Roi d'Aſſyrie. Elle étoit couſine du vieux Tobie, & fut mere de Sara, femme du jeune Tobie, qui habitoit en Ragés, ville des Medes. *Tobie. VIII. 4.*

ANNE (ſainte) Mere de la ſainte Vierge, étoit fille de Mathan, Prêtre de Bethléem, de la Tribu d'Aaron. Elle

fut mariée à ſaint Joachim, & après 20. ou 22. ans de ſterilité, elle enfanta Marie, mere de JESUS-CHRIST. Ceux qui ſuivent un fragment d'Evodius, Patriarche d'Antioche, mettent la naiſſance de JESUS-CHRIST en la quinzième année de l'âge de la ſainte Vierge. D'où l'on pourroit conjecturer en quelle année elle náquit, s'il y avoit quelque fonds à faire ſur de ſemblables rémoignages. Divers Auteurs ont crû que ſaiore Anne avoit eu trois filles de S. Joachim; & d'autres ont ſoûtenu qu'elle les avoit euës de trois differens maris, qui ſont S. Joachim, Cleophas & Salomé; que du premier elle eut Marie, mere de JESUS, & que de Cleophas elle eut Marie-Cleophas, femme d'Alphée, & mere de S. Jacques *le Mineur*, de Joſeph *le Juſte*, de Judas, dit *Thadée*, & de Simon. Salomé, qu'on prétend être le troiſiéme mari de ſainte Anne, eſt pere de Marie Salomé, laquelle de Zebedée eut S. Jacques *le Majeur* & S. Jean l'*Evangeliſte*. Cette opinion a paru ſoûtenable à des Auteurs de grande autorité, qui l'ont trouvée conforme à l'Ecriture. Ils s'appuient ſur ces paroles de S. Jean. *La mere de* JESUS, *& la ſœur de ſa mere Marie, femme de Cleophas, & Marie-Magdelaine, étoient près de la Croix.* L'Auteur de la Gloſe ordinaire, ſur l'Epître aux Galates, Hugues de ſaint Victor, Pierre Surot, ſaint Antonin, Ludolphe, Eckius, Jean Gerſon, &c. ſont de ce ſentiment.

Mais le Cardinal Baronius, d'autres celebres Auteurs, tant anciens que modernes, & les plus habiles Critiques, ont rejetté ces ſentimens. Ils ont crû que ſainte Anne, ayant eu la ſainte Vierge dans un âge de ſtérilité, ne s'étoit point remariée; que ces femmes, qu'on prétend être ſes filles, étoient ſes nœuts, filles de Mathan, dont l'une nommée *Sobé*, eſt mere de ſainte Eliſabeth, qui le fut de ſaint Jean-Baptiſte; & qu'enfin, c'eſt la coûtume de l'Ecriture, de donner aux parens le nom de freres & de ſœurs, de quoi ils rapportent divers exemples.

☞ Nous ne ſçavons pas le tems de la mort de ſainte Anne, quoiqu'en aient dit quelques Modernes. On ne peut même rien aſſûrer de poſitif ſur ce que nous venons de rapporter de ſa vie: ſon nom eſt ce qu'il y a de plus certain. Encore n'en eſt-il point parlé dans l'Ecriture, ni dans les Peres des trois premiers ſiecles de l'Egliſe. S. Epiphane eſt le premier qui en ait fait mention. Le premier monument où l'on trouve des circonſtances de ſa vie, a été rejetté par les Peres, comme apocryphe: il étoit intitulé, *De la naiſſance de la Vierge*. La Fête de ſainte Anne ſe celebroit parmi les Grecs dès le VI. ſiecle; & Juſtinien bâtit une Egliſe à Conſtantinople l'an 550. en ſon honneur; mais on n'aſſûroit pas encore qu'Anne fût la mere de la Vierge. Juſtinien II. en bâtit auſſi une dans le VIII. ſiecle, & l'on ne doutoit plus alors que cette Anne ne fût mere de la Vierge. On celebroit ſa Fête avec ſolemnité le 25. de Juillet. Le culte de ſainte Anne ne s'eſt pas introduit ſi-tôt dans les Egliſes d'Occident; quoique dès le tems de Charlemagne on y ſçût les hiſtoires que les Grecs débitoient touchant S. Joachim & ſainte Anne. On ne faiſoit encore la Fête ni de l'un ni de l'autre du tems de ſaint Bernard: elle s'eſt introduite depuis; & le Pape Gregoire XIII. ordonna par une Bulle du 25. May 1584. qu'on la celebreroit par tout le 26. de Juillet. Urbain VIII. en ordonna l'obſervation comme de précepte en 1642. Dans quelques Egliſes, elle ſe fait le 28. du même mois; dans quelques Dioceſes, elle eſt chomée, & dans d'autres elle n'eſt pas. On croit que ſon corps avoit été apporté de Paleſtine à Conſtantinople vers l'an 710. d'où l'on tient que ſa tête fut envoïée par Loüis de Blois, au commencemeor du XIII. ſiecle, à Chartres, où l'on prétend avoir cette Relique dans la Cathedrale. Les Allemands prétendent auſſi avoir une tête de ſainte Anne à Duten, petite ville du Duché de Juliers, où elle a été apportée de Maïence; & Trithême fait mention d'une tête de cette Sainte, qui étoit à Urſitz, ville du Dioceſe de Wirtzbourg. L'Egliſe Cathedrale de la ville d'Apt en Provence, prétend poſſeder par tradition les Reliques de ſainte Anne, qu'elle dit avoir reçuës de S. Auſpice ſon premier Evêque, & dont la tranſlation ſe fit dans le VIII. ſiecle, ſous le regne de Charlemagne en 762. Diverſes Egliſes, qui ont de ces mêmes Reliques, ſoûtiennent qu'elles les ont reçuës de celle d'Apt; mais on ne peut faire aucun fonds ſur toutes ces prétenduës Reliques, de la verité deſquelles on n'a aucune preuve. * Saint Jean, *c.* 19. *v.* 25. S. Luc, *c.* 1. *v.* 5. Niceph. *l.* 2. *Hiſt. c.* 3. S. Jerôme, *in* 1. *c. Math. & in Epiſt. Jac.* S. Jean de Damas, *l.* 4. *de fide Orth. c.* 15. *& Orat.* 2 *de Nativ. B. M.* Jean Gerſon, *Serm. de Nat. B. M. & in Joſeph.* Eckius, *Serm. de S. Anna.* Baronius, *in Annal. n.* 4. Riccioli, *Chron. Reform. l.* 8. *c.* 19. *n.* 13. *& ſeqq.* &c. Tillemont, *Mem. Eccleſ.* Bailler, *Vies des Saints, mois de Juillet.*

ANNE, Prophetesſe, fille de Phanuel de la Tribu d'Aſer, ſe rendit le modele de toutes les veuves, après ſept ans de mariage. Car elle paſſa le reſte de ſa vie, juſques à l'âge de 84. ans, dans les jeûnes & dans la priere, demeurant tout le jour au Temple. Lorſque le Sauveur du monde y fut preſenté, elle annonça ſes grandeurs, & joignit un témoignage public à celui que le vieillard Simeon lui avoit déja rendu. Cette ſainte veuve mourut peu de tems après avoir eu la conſolation de voir le Sauveur que Dieu avoit envoïé au monde: ce fut l'année même de la naiſſance de JESUS-CHRIST. * Saint Luc, *c.* 2. Juvencus, *Hiſt. Evangel. l.* 1.

ANNE, Grand Prêtre des Juifs. *Cherchez* ANANUS.

ANNE COMNENE, fille de l'Empereur ALEXIS Comnene, dit l'*Ancien*, & d'*Irene*, s'eſt renduë plus illuſtre encore par ſon ſçavoir & par ſon eſprit, que par la qualité & par ſa naiſſance. Zonare aſſûre que cette Princeſſe aimoit l'étude avec une ardeur extrême, & qu'elle en faiſoit ſon occupation ordinaire; & que non ſeulement elle s'attachoit à l'Hiſtoire & aux belles Lettres, mais encore à la Philoſophie. Elle écrivit en quinze livres l'Hiſtoire du regne de l'Empereur Alexis Comnene ſon pere, depuis l'an 1069. juſqu'à l'an 1118. Ce regne avoit été de 37. ans 4. mois & 15. jours, depuis le 1. jour d'Avril, qu'Alexis ſe fit couronner en 1081. juſqu'à ſa mort arrivée le 15. Août 1118. Anne Comnene promet dans la Préface de ſon Hiſtoire, de n'y rien dire qu'on puiſſe accuſer de complaiſance & de flaterie, & qui ne ſoit très conforme à la verité. Cependant ſon Hiſtoire ſemble être un éloge continuel; & les Auteurs Latins ſont tout, ne conviennent pas de tout ce qu'elle y rapporte. Ils ne parlent d'Alexis Comnene, que comme d'un Prince ſourbe & diſſimulé, dont le regne fut plus remarquable par ſes lâchetés, que par ſes belles actions. A la verité, ſon injuſte jalouſie fit grand tort aux François, qui ſe croiſerent ſous Godefroy de Boüillon, pour la conquête de la Terre Sainte. Mais peut-être qu'il y a trop d'aigreur dans les Ouvrages des Latins, & trop de loüanges dans celui d'Anne Comnene. Hœſchelius en publia les huit premiers livres, qu'il avoit tirés de la Bibliotheque d'Augſbourg. Jean Grooovius y travailla depuis; & en 1651. le P. Nicolas Pouſſin Jeſuite, les donna avec ſa traduction Latine, que nous avons de l'impreſſion du Louvre. du Cange en a donné une édition ornée de ſçavantes Notes. Enſuite le Préſident Couſin nous a encore donné une traduction en nôtre langue, de l'*Alexiade*, qui eſt écrite avec beaucoup d'art & d'éloquence, & qu'on pourroit en quelque façon mettre en parallele avec l'Hiſtoire de Quinte-Curce. *Voïez* les Préfaces des differentes éditions de l'Hiſtoire d'Anne Comnene. * Geſner. Poſſevin. Voſſius. Le Mire, &c. M. Do Pio, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XII. ſiecle.*

IMPERATRICE DE CONSTANTINOPLE.

ANNE de Savoye, Imperatrice de Conſtantioople, étoit fille d'AMEDE'E V. Comte de Savoye, & de ſa ſeconde femme *Marie* de Brabant. En 1326. elle fut promiſe à *Andronic* III. dit *le Jeune*, de la famille des Paleologues, fils de *Michel* Paleologue, Empereur d'Orient, & de *Marben* Armenie, & petit-fils d'*Andronic* Paleologue, dit *le Vieil*, auſſi Empereur. Elle arriva l'an 1337. à Conſtantinople avec un équipage très magnifique. Andronic *le Jeune* ſon époux, qui avoit été ſi méchant fils, fut puni de ſa dureté par des malheurs continuels. Il laiſſa deux fils, auſquels il donna pour Tuteur Jean Cantacuzene, qui les dépoüilla en 1345. Ce fut auſſi l'année de la mort d'Anne, à qui cette diſgrace fut très ſenſible. * Guichenon, *Hiſt. de Savoye.*

REINES DE FRANCE.

ANNE, Reine de France, fille de JAROSLAS ou *George*, Roi de Ruſſie, fut mariée en 1044. à *Henry* I. Roi de France. La Chronique d'Angers & celle de Vendôme, mettent ce mariage en 1051. Elle fut mere de PHILIPPE I. Roi de France, de *Robert*, mort jeune, & d'HUGUES ſurnommé *le Grand*, Comte de Vermandois. Guillaume de Jumieges lui donne encore une fille. Anne fit bâtir l'Abbaïe de S. Vincent de Senlis, où elle ſe retira après la mort du Roi ſon mari. En 1062. elle reprit une ſeconde alliance avec *Raoul* II. dit *le Grand*, Comte de Creſpi & de Valois.

Mais ce Comte étant mort en 1066. Anne ſe voïant encore veuve & ſans appui, alla mourir en ſon païs. Le P. Meneſtrier Jeſuite, a prétendu pourtant avoir trouvé le tombeau de cette Princeſſe en l'Abbaïe de Villiers, Ordre de Cîteaux, près la Ferté-Alais, en Gâtinois, & qu'elle ſe nommoit Agnés, ainſi qu'on le lit ſur ſa tombe plate: *Hic jacet Domna Agnes, uxor quondam Henrici Regis.* * *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire de France dans le Journal des Sçavans*, 22. *Juin* 1682. *Conſultez ſur l'Hiſt. de cette Reine* Guillaume de Jumieges, *l.* 7. *Hiſt. c.* 28. *Le Continuateur d'*Aimoin, *un fragment de nôtre Hiſtoire, & la Lettre de* Gervais, *Archevêque de Reims, que nous avons dans le IV. volume des Hiſtoriens de France, du ſieur* Du Chêne.

ANNE de Bretagne, Reine de France, & Ducheſſe de Bretagne, étoit fille & heritiere du Duc François II. & de *Marguerite* de Foix. Elle nâquit à Nantes le 26. Janvier de l'an 1476. Le Duc François ſon pere l'avoit promiſe à Maximilien d'Autriche; mais ce Duc étant mort quelque tems après la perte de la bataille de ſaint Aubin-du-Cormier, elle fut mariée à *Charles* VIII. Roi de France, lequel renvoïa Marguerite d'Autriche, qu'il avoit déja fiancée. Marguerite étoit fille du même Maximilien, Roi des Romains, que ce double affront chagrina extrêmement. Anne étoit une Princeſſe qui avoit beaucoup d'eſprit, de beauté, de grandeur d'ame & de pieté. Elle gouverna très ſagement pendant le voïage que le Roi Charles VIII. fit en Italie, pour la conquête du Roïaume de Naples. Après avoir eu trois fils & une fille, qui moururent jeunes, elle eut la douleur de ſe voir veuve par la mort de Charles, arrivée le 7. Avril 1498 *Loüis* XII. lui ſucceda; & après avoir fait declarer nul ſon mariage avec Jeanne de France, fille de Loüis XI. il épouſa la Reine *Anne* le 8. Janvier 1499. Ce Prince l'avoit aimée avant ſon mariage avec Charles VIII. lorſqu'il n'étoit encore que Duc d'Orleans; & on aſſûre même que le Duc François avoit quelque penchant à la lui faire épouſer. Il avoit conſervé pour elle beaucoup de reſpect & d'amour, & il lui en donna des marques à ſon avenement à la Couronne, par l'empreſſement qu'il eut de l'épouſer. Il lui laiſſa le revenu de ſa Duché, qu'elle emploïoit en actions de pieté & de genetoſité. On dit que c'eſt cette Reine qui commença à faire élever à la Cour des filles de qualité, que l'on a appellées depuis, *Filles de la Reine*. Elle avoit la garde de Bretons, qui ſe rendoient ordinairement ſur cette terraſſe du Château de Blois, qu'on nomma *le Perche aux Bretons*, où elle les voïoit avec plaiſir. Elle fit dive. ſes fondations, comme celle des Minimes de Nigeon près de Chaillot, à un quart de lieuë de Paris; celle de l'Obſervance de Lyon au fauxbourg de Vezé, & aill. urs. Elle contribua encore beaucoup à celle des Minimes de la Triniré du mont de Rome, que le Roi Charles VIII. y établit. Anne de Bretagne mourut au Château de Blois le 9. Janvier de l'an 1514. & elle fut portée avec grande pompe à ſaint Denys, où elle eſt enterrée avec le Roi Loüis XII. ſous un magnifique tombeau de marbre, que fit faire le Roi François I. Cette Reine donna aux principales Dames de ſa Cour la *Cordeliere*, qui étoit une eſpece d'Ordre ou de Deviſe, qu'elle inſtituë en l'honneur des Cordes dont Nôtre-Seigneur fut lié en ſa Paſſion, & pour la devotion qu'elle portoit à S. François d'Aſſiſe, dont elle portoit le Cordon. * *Voïez les Memoires de* Philippe de Comines, Guillaume de Jaligni, Claude de Seiſſel, Jean d'Auton, Brantome, *Vie des Dames illuſtres*, Argentré, *Hiſt. de Bretagne*, *&c. Nouvelle Hiſt. de Bretagne.*

ANNE d'Autriche, Reine de France, fille aînée de Philippe III. Roi d'Eſpagne, & de *Marguerite* d'Autriche, fut mariée au Roi *Loüis* XIII. dit *le Juſte*, premierement par Procureur le 18. Octobre 1615. à Burgos en Caſtille, puis le 25. Novembre ſuivant, dans l'Egliſe de Bordeaux, où l'Evêque de Xaintes fit la ceremonie. Après la mort de Loüis XIII. Loüis XIV ſon fils ſéant en ſon lit de Juſtice au Parlement, le 18. May 1643. la fit declarer Regente du Roïaume, dont elle prit l'adminiſtration pendant la minorité du Roi. On verra l'Hiſtoire de ſa regence, dans l'article du regne de Loüis XIV. C'eſt cette Reine qui a fait bâtir au fauxbourg ſaint Jacques à Paris, la magnifique Egliſe du Val-de-Grace. Elle mourut au Louvre à Paris le 20. Janvier de l'an 1666. âgée de 64. ans & 4. mois moins 2. jours. Son corps fut porté avec grande pompe à S. Denys, la nuit du 28. Janvier, & il y fut enterré le 22. Février ſuivant. Son cœur eſt à l'Abbaïe du Val-de-Grace.

REINES D'ANGLETERRE.

ANNE de Cléves Reine d'Angleterre, étoit fille de Jean III. du nom, Duc de Cléves & de Juliers, Comte de la Marck, & de *Marie*, Ducheſſe de Juliers & de Mons, Comteſſe de Ravensberg. Ce Duc mourut le 6. Février de l'an 1539. Guillaume ſon fils lui ſucceda, & maria *Anne* ſa ſœur avec *Henry VIII.* Roi d'Angleterre, qui venoit de perdre Jeanne Seimour. Elle fut la quatriéme femme de ce Prince. Elle avoit beaucoup d'eſprit, de fierté & d'ambition. Ce fut par ſon conſeil qu'Henry unit la dixiéme partie des biens Eccleſiaſtiques au Domaine de la Couronne, & qu'il ſupprima l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem ou de Malthe en Angleterre. Thomas Cromwel, qui manioit toutes les affaires de l'Etat, avoit fait le mariage de Henry & d'Anne. En 1540. il eut la tête coupée, après avoir été convaincu de diverſes entrepriſes criminelles; & la mort de ce Miniſtre cauſa la ruine de la Reine. Henry, qui commençoit à s'en dégoûter, lui fit dire qu'il ne la pouvoit plus reconnoître pour ſa femme, puiſqu'elle étoit Lutherienne. Ce compliment irrita la fierté d'Anne. Elle parla avec mépris de l'inconſtance du Roi, & dit qu'elle avoit été promiſe à un autre, avant ſon mariage avec Henry. C'en fut aſſez pour donner prétexte à des Juges complaiſans & flateurs de prononcer une Sentence de ſéparation en l'année 1540. Le Roi en témoigna un plaiſir extrême, & huit jours après il ſe remaria pour la cinquiéme fois avec Catherine Howard, à laquelle il fit d'abord couper la tête, parce qu'il ne l'avoit pas trouvée vierge. Cette avanture vengea la Princeſſe de Cléves, qui ſe retira chez ſon frere, où elle mourut, l'an 1557. * Du Chêne, *Hiſt. d'Angl.* De Thou, *Hiſt.*

ANNE, fille de Frederic II. Roi de Danemarck, épouſa Jacques VI. Roi d'Ecoſſe, & enſuite d'Angleterre I. du nom. Ce mariage ſe fit en 1589. On en peut voir les particularités dans les *Memoires* de Melvil. *Voïez* auſſi la Chronique de Backer.

REINE DE DANEMARCK.

ANNE de Brandebourg Reine de Danemarck, étoit fille de Joachim I. de ce nom, Electeur de l'Empire, & d'*Eliſabeth* de Danemarck. Elle fut mariée à *Frederic* I. Roi de Danemarck, qu'on dépoüilla depuis de ſes Etats. Elle mourut en 1521.

REINE D'ESPAGNE.

ANNE d'Autriche, Reine d'Eſpagne, & fille aînée de l'Empereur Maximilien II. & de *Marie* d'Eſpagne, étoit née en la ville de Cigale le 22. Novembre 1549. Le Roi Philippe II. aïant perdu Eliſabeth de France ſa troiſiéme femme, épouſa avec diſpenſe du Pape la Princeſſe Anne ſa niéce. En 1570. elle paſſa dans les Païs-Bas, où après avoir fait ſon entrée à Anvers & dans les autres villes, & avoit reçu les honneurs dûs à ſon rang & à ſa naiſſance, elle s'embarqua à Fleſſingue le 25. Septembre. La Reine Eliſabeth la fit recevoir dans les ports d'Angleterre, où elle s'arrêta; & lorſqu'elle fut arrivée heureuſement en Eſpagne, on fit de grandes magnificences pour celebrer ſon mariage, que le Ciel benit par la naiſſance de trois fils & d'une fille. Philippe III. Roi d'Eſpagne, fut le ſeul qui teſta de ces enfans. Au reſte, cette ſage Princeſſe, ſœur d'*Eliſabeth* Reine de France, femme du Roi *Charles IX.* étoit recommandable par ſa douceur, par ſa patience, par ſa pieté & ſa charité. Le Roi Philippe II. tomba dangereuſement malade en 1580. La Reine Anne le ſervit toûjours avec un ſoin extrême; & peu de tems après, étant attaquée d'une fiévre fâcheuſe, elle mourut le 25. Octobre de la même année 1580. Saint Charles Borromée prononça lui-même l'Oraiſon Funebre de cette Reine, aux Obſéques qui lui furent faites à Milan le 6. Septembre 1581. * Triporius. Strada. De Thou. Mariana. Hilarion de Coſte, *Eloges des Dames Illuſtres.*

REINE DE HONGRIE ET DE BOHEME.

ANNE Jagellon ou de Hongrie, Reine de Hongrie & de Bohême, ſe diſtingua par ſa vertu, & par ſa pieté. Ladislas VI. Roi de Bohême, fut élû Roi par les Hongrois, après la mort de Mathias Corvin, & fut couronné à Albe le 22. Septembre de l'an 1491. Ce Roi épouſa *Anne* de Foix, fille de *Jean*, Comte de Candale, & il en eut Louis & *Anne*. Ladiſlas mourut le Jeudy 13. Mars de l'an 1516. & Louis dit *le Jeune* né le 1. Juin de l'an 1506. qui lui ſucceda périt miſerablement le 29. Août de l'an 1526. En 1521. il avoit épouſé *Marie* d'Autriche fille de *Philippe* I. Roi d'Eſ-

pagne; & en même tems ſa ſœur *Anne* avoit été mariée à *Ferdinand* d'Autriche, fils puîné du même *Philippe*, & frere de l'Empereur *Charles* V. Comme Loüis étoit mort ſans poſterité, Anne ſucceda aux Etats de ſon frere, & Ferdinand fut couronné à Albe l'an 1527. Un autre parti avoit déja élû Roi, dès le 11. Novembre 1526. Jean de Zapol Comte de Scepus & Waivode de Tranſylvanie, qui s'étoit mis ſous la protection de Soliman Empereur des Turcs. Il prit les armes contre Ferdinand & Anne & portant la guerre dans leurs Etats, il aſſiegea Vienne en Autriche l'an 1529. Cette Reine témoigna dans cette conjoncture beaucoup de prudence & de courage; & Ferdinand, depuis Empereur, trouva dans la conſtance de cette Princeſſe, une conſolation aux maux, dont il ſe voïoit accablé. Leur mariage fut ſuivi de la naiſſance de quinze enfans, quatre fils & onze filles. Anne les élevoit avec ſoin, & s'occupoit à des exercices de pieté, dans le tems que le Roi ſon époux étoit obligé de faire tête, ou aux Turcs, ou aux Proteſtans. Entre ſes filles, *Anne* d'Autriche fut mariée par l'Empereur Charles V. ſon oncle l'an 1546. à *Albert* Duc de Baviere. C'étoit une Princeſſe de grand merite. Deux autres ont été meres de deux de nos Reines de France. *Marguerite* d'Autriche Reine d'Eſpagne fut mere d'ANNE d'Autriche, épouſe de Louis XIII. & mere de *Loüis* XIV. *Jeanne* Grande Ducheſſe de Toſcane eut de *François* de Medicis, *Marie* épouſe d'Henry IV. & mere de Loüis XIII. Ce fut aux couches de la Princeſſe Jeanne que mourut la Reine Anne d'Hongrie, le 27. Janvier de l'an 1547. * Gans, *in Arb.* De Thou. Mariana. Mathieu. Hilarion de Coſte, &c.

REINES DE POLOGNE.

ANNE de Pologne ou Jagellon, Reine de Pologne, étoit fille du Roi SIGISMOND I. & de BONNE Sforce fille de *Jean Galeas* Duc de Milan, & ſœur du Roi *Sigiſmond* II. ſurnommé *Auguſte*. Après la mort de ce dernier en 1572. Henry d'Anjou, depuis Roi de France, III. de ce nom, fut mis en ſa place, & couronné le 15. Fevrier de l'an 1574. Mais lorſqu'il fut ſorti de Pologne, au mois de Juin, on élut Eſtienne Bathori, Prince de Tranſylvanie, qui fut couronné le premier jour de May de l'an 1576. Pour complaire aux Etats du Roïaume, il épouſa *Anne* de Pologne, quoique ſexagenaire & incapable d'avoir des enfans. La Princeſſe eut auſſi cette complaiſance pour ces mêmes Etats, & voulut bien ſe ſacrifier, pour établir la paix & la tranquillité dans le Roïaume. Le Roi Etienne mourut le 13. Decembre de l'an 1586. & la Reine paſſa le reſte de ſes jours dans un ſaint veuvage.

ANNE d'Autriche, Reine de Pologne & de Suede étoit fille de CHARLES d'Autriche Archiduc de Gratz, &c. & de *Marie* de Baviere, & ſœur de l'Empereur *Ferdinand* II. Elle naquit à Gratz le 15. Août de l'an 1573. & fut élevée par ſa mere, qui étoit une très ſage Princeſſe, dans des ſentimens d'une grande pieté. Elle ſe frequentoit très ſouvent les Sacremens de la Penitence & de l'Euchariſtie; & elle ne trouvoit de plaiſir que dans les entretiens ſpirituels, dans la lecture des livres ſaints, & dans la meditation des Myſteres du ſalut. Ses viſites ordinaires ſe faiſoient dans les Monaſteres & dans les Hôpitaux, & on ne vit jamais de Princeſſe plus affectionnée aux exercices de charité & de devotion. Après la mort d'Etienne Bathori Roi de Pologne, quelques Senateurs élurent Maximilien d'Autriche le 12. Août de l'an 1587. Mais Sigiſmond III. Roi de Suede avoit déja été élû le 9. du même mois; cette concurrence fut le ſujet d'une guerre, qui ne fut point avantageuſe à Maximilien. Le Cardinal Hippolyte Aldobrandin, qui fut depuis le Pape Clement VIII. etant Legat en Pologne, termina ce grand different. Euſuite voulant affermir la paix qu'on venoit de conclurre, il propoſa le mariage d'Anne d'Autriche avec le Roi Sigiſmond. On celebra leurs nôces en 1592. & l'Archiducheſſe ſa mere voulut la conduire elle même en Pologne. Le Roi étoit charmé du merite & des vertus d'Anne, de laquelle il eut deux filles & un fils unique, LADISLAS IV. qui a été auſſi Roi de Pologne. Elle mourut extrêmement jeune l'an 1595. Sigiſmond épouſa en ſecondes nôces *Conſtance* d'Autriche, ſœur d'Anne. * Guſman, *in vita Marg. Auſt.* Hilarion de Coſte *Eleg. des Dames illuſtr. &c.*

PRINCESSES, DUCHESSES, &c.

ANNE de Lorraine, Princeſſe d'Orange, Dame d'un grand jugement & d'une pieté exemplaire, étoit fille d'ANTOINE Duc de Lorraine & de Bar, & de *Renée* de Bourbon, fille de *Gilbert* de Bourbon Comte de Montpenſier, Dauphin d'Auvergne, Viceroi de Naples, &c. Anne naquit le 25. Juillet de l'an 1522. & depuis elle épouſa par Traité du 22. Août 1540. *René* de Naſſau de Châlon, Prince d'Orange. Mais elle ne vêcut pas long-tems avec ce Prince; car il mourut ſans poſterité le 15. du mois de Juillet 1544. au camp de l'Empereur Charles V. devant la ville de Saint Dizier. Depuis, Anne de Lorraine prit une ſeconde alliance avec *Philippe* de Croy I. de ce nom, Duc d'Arſchot; & *c'eſt de ce mariage que deſcendent les Ducs de Croy & d'Havré.*

ANNE de Saxe, Princeſſe d'Orange, étoit fille de MAURICE Duc & Electeur de Saxe mort en 1553. Auguſte de Saxe ſon oncle la maria l'an 1561. à *Guillaume* de Naſſau Prince d'Orange, qui étoit veuf d'une autre *Anne* Comteſſe de Buren, &c. Les nôces ſe firent à Leipſic, avec beaucoup de magnificence. Divers Princes s'y trouverent, & entr'autres Frederic Roi de Danemarck. Ce mariage fut très fecond. Anne en eut divers enfans, & entr'autres MAURICE, Prince d'Orange, Capitaine General de la Republique d'Hollande; *Anne* femme de *Guillaume-Louis* Comte de Naſſau, Gouverneur de Friſe; & *Emilie* mariée l'an 1597. à *Emmanuel* I. Prince de Portugal, & Viceroi des Indes. Anne de Saxe Princeſſe d'Orange mourut vers l'an 1573. Le Prince *Guillaume* épouſa le 12. Juin 1574. *Charlotte* de Bourbon fille de *Louis*, Duc de Montpenſier, qui avoit été Abbeſſe de Joüarre, & qui s'étoit faite Huguenote. * De Thou, *Hiſt. l.* 28. La Piſe, &c.

ANNE de Savoye, Princeſſe de Tarente, étoit fille d'AMEDE IX. dit *le Bienheureux*, & d'*Iolande* de France, fille du Roi *Charles* VII. & ſœur de *Louis* XI. Elle fut mariée à *Frederic* d'Aragon Prince de Tarente, & depuis Roi de Naples & de Sicile. Ce Prince étoit fils puîné de *Ferdinand* I. dit *le Bâtard*, Roi de Naples & de Sicile, & frere d'*Alfonſe*. Son mariage fut conclu à la Lande, dans le Dioceſe de Chartres, le 1. du mois de Septembre de l'an 1478. par l'autorité du Roi Loüis XI. oncle d'Anne de Savoye. Loüis lui promit une terre de douze mille livres de rente, avec les Comtés de Rouſſillon & de Cerdagne, à la charge de l'hommage; & Ferdinand I. conſtitua deux cens mille ducats à ſon fils Frederic, lequel fut depuis Roi de Naples & de Sicile, après Ferdinand II. ſon neveu, l'an 1496. * Guichenon, *Hiſt. de Savoye.*

ANNE de Chypre, Ducheſſe de Savoye, étoit fille de JANUS Roi de Chypre, de Jeruſalem, & d'Armenie En 1431. elle fut promiſe en mariage, par contrat du 9. Août, à *Amedée* de Savoye, Prince de Piémont, fils d'*Amedée* VIII. premier Duc de Savoye & de *Marguerite* de Bourgogne. Mais ce Prince étant mort quelque tems après, on reſolut de la marier avec *Louis*, Comte de Geneve, fils puîné du même *Amedée* VIII. Cette alliance fut arrêtée & concluë à Nicoſie, le 1. jour de l'an 1432. La Princeſſe Anne, dont Olivier de la Marche parle comme de la plus belle Princeſſe de ſon tems, eut en dot cent mille ducats d'or de Veniſe, & le Duc Amedée lui aſſigna dix mille écus de doüaire. Jean de Luzignan Prince d'Antioche, fils aîné du Roi, Pierre de Luzignan Comte de Tripoli, & les Evêques de Paphe, de Famagouſte & de Tortone ſe trouverent à ce traité; & la ceremonie des nôces ſe fit au mois de Fevrier de l'an 1433. Le Duc de Savoye y avoit invité Marguerite ſa fille, femme de Loüis III. Roi de Naples, Comte de Provence, &c. Elle s'y trouva, & avec elle le Duc de Bourgogne, Hugues de Luzignan Cardinal de Chypre, oncle de la Princeſſe, le Duc de Bar, le Comte de Nevers, le Prince d'Orange, le Comte de Fribourg, & d'autres Seigneurs de conſideration. Loüis ſon mari fut depuis Duc de Savoye; & la Princeſſe ſon épouſe, qui étoit belle, ſpirituelle & adroite, le gouverna ſi abſolument, qu'elle diſpoſa de toutes les Charges & des finances. Elle ſe ſervit de ſon autorité pour fonder diverſes Maiſons Religieuſes, comme le Monaſtere des Cordeliers de Genéve, une Chapelle de ſainte Anne dans l'Egliſe des Dominiquains de Chambery, les Obſervantins de Turin & de Nice, &c. De ce mariage, qui fut très fecond, il ſortit ſeize enfans, neuf fils & ſept filles, dont l'aîné fut AMEDE IX. ſurnommé *le Bienheureux*; & le puîné *Loüis*, Comte Genéve, Prince d'Antioche & Roi de Chypre. On trouvera le nom des autres dans l'article du Duc Louis. Ce Prince mourut le 29. Janvier de l'an 1465. La Princeſſe Anne ſon épouſe avoit

déja païé le tribut à la nature le 11. Novembre 1461. Elle fut enterrée, avec l'habit de S. François, dans l'égliſe des Cordeliers qu'elle avoit fondée. * Olivier de la Marche, *dans ſes Memoires.* Monſtrelet, *Tom. II. fol.* 66. Chronique de Savoye, *l.* 3. *c.* 27. Guichenon, *Hiſt. de Savoye.*

ANNE de Danemarck, Ducheſſe de Saxe, étoit fille de CHRISTIEN III. Roi de Danemarck, & de *Dorothée* de Saxe. Elle fut mariée au mois d'Octobre de l'an 1548. à *Auguſte* Duc, & depuis Electeur de Saxe, fils d'*Henry* & frere de *Maurice*. Ce dernier avoit eu beaucoup de part aux guerres d'Allemagne, dans le XVI. ſiecle, & l'Empereur Charles V. lui avoit donné la confiſcation des biens de Jean Frederic, Duc & Electeur de Saxe. Comme Maurice n'avoit point d'enfans, & qu'en effet Auguſte ſon frere lui ſucceda depuis, le Roi de Danemarck fit mettre dans le contrat de mariage de ſa fille, que le même Auguſte renonceroit aux biens provenus de la confiſcation du Duc Jean-Frederic, témoignant par cette clauſe qu'il n'approuvoit pas ce qui s'étoit paſſé. Cependant Chriſtien né de ce mariage en 1560. fut Electeur, après la mort de ſon pere, arrivée le 2. Fevrier de l'an 1586. Anne étoit morte en 1585. & *Auguſte* avoit pris une ſeconde alliance avec *Agnés-Hedwige*, fille de *Joachim-Herneſt*, Prince d'Anhalt. * Jacque-Auguſte de Thou, *Hiſt. l.* 5. Berthius, *Rer. Germ. lib.* 2. *&c.*

ANNE de Pologne, Ducheſſe de Pomeranie, étoit fille de *Caſimir* Roi de Pologne, & d'*Eliſabeth* d'Autriche dite *de Hongrie*, ſœur de *Ladiſlas* Roi de Hongrie. Anne étoit une Princeſſe ſage & pieuſe, mais extrêmement délicate, & foible d'une ſanté. On la maria à *Bogiſlas* ou *Boleſlas* X. de ce nom, Duc de Pomeranie & de Stetin, à qui ſes belles actions firent mériter le ſurnom de *Grand*. Il étoit alors veuf de *Marguerite* de Brandebourg, fille de *Frederic* II. Anne après quelques années de mariage, mourut en 1503.

ANNE de France, Dame de Beaujeu, Ducheſſe de Bourbon, étoit fille de LOUIS XI. & de *Charlotte* de Savoye ſa deuxiéme femme. En 1471. elle fut accordée avec Nicolas d'Anjou, Marquis de Pont-à-Mouſſon; mais ce Traité n'aïant point eu d'effet, elle fut promiſe deux ans après, par contrat paſſé à Gergeau le 3. Novembre, à *Pierre* de Bourbon, Sire de Beaujeu, depuis Duc de Bourbon, qui l'épouſa l'an 1474. Le Roi pere de cette Princeſſe, ſût de ſa capacité, & prévenu de tendreſſe pour elle, l'établit, par ſon teſtament, Gouvernante du Roïaume & de la perſonne du Roi Charles VIII. ſon frere. Cette préférence ſouleva les Grands du Roïaume, qui furent vaincus dans la bataille de Saint-Aubin du Cormier en 1488. La Princeſſe gouverna ſagement; & le Duc Pierre ſon mari eut part au Gouvernement. Elle fut mere de *Charles*, Comte de Clermont mort jeune, & de *Suzanne* Ducheſſe de Montpenſier; & elle mourut dans ſon château de Chantelle le 4. Novembre 1522. âgée d'environ 60. ans * *Voïez* les Memoires de Philippe de Comines, Robert Gaguin, Pierre Matthieu, Mezeray, Le P. Anſelme, &c.

ANNE de Bourgogne, fille de JEAN ſurnommé *Sans Peur*, Duc de Bourgogne, & de *Marguerite* de Baviere, fut mariée en 1423. à *Jean* d'Angleterre, Duc de Bedfort, Regent du Roïaume de France, pour ſon neveu Henry VI. Roi d'Angleterre. Cette Princeſſe mourut ſans avoir eu d'enfans, dans l'Hôtel de Bourbon le 14. Novembre de l'an 1432. âgée de 28. ans Son corps eſt aux Celeſtins de Paris, & ſon cœur aux grands Auguſtins.

ANNE de Bourbon, Ducheſſe de Nevers, étoit fille de LOUIS II. Duc de Montpenſier, & de *Jacqueline* de Longwic Comteſſe de Bar-ſur-Seine. Elle fut mariée en 1561. à *François* de Cleves II. de ce nom, Duc de Nevers, & elle mourut ſans enfans, en 1594.

ANNE d'Eſt ou de Ferrare, Ducheſſe de Guiſe & de Nemours, étoit fille d'HERCULE II. Duc de Ferrare, & de *Renée* de France, fille puînée du Roi LOUIS XII. On lui donna au Baptême le nom d'Anne, en memoire de ſon aïeule Anne de Bretagne. La Ducheſſe Renée de France aimoit les nouveautés que Calvin avoit introduites dans la Religion. Une certaine fille de Ferrare, nommée *Fulvia Olympia Morata*, lui avoit inſpiré ces ſentimens; mais le Duc prit ſoin d'en éloigner ſes enfans. On envoïa Anne en France, & en 1549. le Roi Henry II. ſon couſin la maria, au château de S. Germain en Laye, à *François* de Lorraine Duc d'Aumale, & depuis ſecond Duc de Guiſe, Prince de Joinville, Chevalier de l'Ordre du Roi, Pair, Grand-Maître, Grand-Chambellan, & Grand-Veneur de France, Gouverneur du Dauphiné, & Lieutenant General des armées de ſa majeſté. La Princeſſe Anne étoit une des plus belles perſonnes de ſon tems, & une de celles qui avoient le plus d'eſprit & de ſageſſe. Elle eut de ſon mariage ſix fils & une fille. Lorſque le Duc de Guiſe eut été aſſaſſiné par Poltrot en 1563 Anne ne negligea rien pour prendre vengeance de cette perfidie. Depuis elle ſe remaria à *Jacques* de Savoye Duc de Nemours, fils de *Philippe* & de *Charlotte* d'Orleans, qu'elle perdit encore le 15. Juin de l'an 1585. après en avoir eu deux fils & une fille. Elle paſſa dans le veuvage le reſte de ſa vie qui dura encore 23. ans. Cette Princeſſe eut beaucoup de part aux deſſeins de la Ligue, dont ſes fils étoient non-ſeulement les partiſans les plus zelés, mais encore les chefs les plus conſiderables. Elle mourut à Paris le 17. May 1607. âgée de 76. ans. Son corps fut porté à Annecy en Savoye, pour y être enterré auprés du Duc de Nemours ſon ſecond mari; & ſon cœur à Joinville, où eſt le tombeau du Duc de Guiſe. Nous avons divers éloges funebres de cette Princeſſe, & entr'autres un de Severin Bertrand, Docteur, Curé de la Ferté-Bernard.

ANNE de Bourbon, fille de JEAN I. Comte de la Marche, de Vendôme, &c. & de *Catherine* de Vendôme, fut Dame de Cualli, de Quillebœuf, &c. du côté de ſa mere, qui avoit hérité des terres de *Bouchard* VII. ſon frere. Anne épouſa en premieres nôces *Jean* de Berry Comte de Montpenſier, fils de *Jean* de France Duc de Berry, qui étoit fils du Roi *Jean* dit *le Bon*. Ce Comte étoit veuf de *Marie* de France fille de *Charles*, lorſqu'il épouſa Anne de Bourbon. Après ſa mort cette Princeſſe prit une ſeconde alliance avec *Louis* dit *le Barbu*, Duc de Baviere & Seigneur d'Ingolſtad. Elle mourut en travail d'enfant à Paris. Son teſtament eſt de 1404.

ANNE, Dauphine d'Auvergne, Comteſſe de Forêts, Dame de Mercœur, puis Ducheſſe de Bourbon, étoit fille unique & heritiere de BERAUD II. Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne & ſurnommé *le Grand*, & de *Jeanne* de Forez Dame d'Uſſel. Elle fut accordée à *Louis* II. Duc de Bourbon, par Traité paſſé à Montbriſon en Forets le 4. Juillet de l'an 1368. & le mariage s'accomplit le 19. Août 1371. Cette Princeſſe celebre par ſa ſageſſe & par ſa pieté, eut part à toutes les fondations pieuſes du Duc ſon mari, qui ajoûta des terres très conſiderables à celles qui étoient déja dans ſa Maiſon. Elle fut mere de JEAN I. Duc de Bourbon, de *Louis*, de *Catherine* & d'*Eliſabeth* mortes jeunes. Le teſtament de la Dauphine Anne eſt du 19. Septembre 1416. Elle fut enterrée dans la Chapelle de Bourbon, du Prieuré de Souvigni, que le Duc ſon mari avoit fait bâtir. * Jean d'Orronville. *Vie de Louis II. Duc de Bourbon.*

ANNE de Viennois, Comteſſe de Savoye, étoit fille d'*André* de Bourgogne, dit *Guigues* XI. Comte de Viennois, & de ſa troiſiéme femme *Beatrix*, fille de Boniface I. Marquis de Montferrat. Elle fut mariée à *Amedée* IV. Comte de Savoye: il en eut deux filles. *Voïez* AMEDE'E IV.

ANNE Dauphine, Comteſſe d'Albon & de Viennois, étoit fille de GUIGUES XII. Dauphin de Viennois, & de *Beatrix* de Savoye, & ſœur de *Jean* I. auſſi Dauphin, lequel étant mort ſans enfans en 1282. la laiſſa heritiere de ſes Etats. Anne épouſa *Humbert*, Baron de la Tour du Pin, qu'on aſſure être une branche de celle de la Tour d'Auvergne. Mais Robert Duc de Bourgogne obtint de l'Empereur Rodolphe l'inveſtiture du Dauphiné, prétendant qu'étant un Fief maſculin, il étoit le plus habile à ſucceder au Dauphin Jean, qui étoit mort ſans poſterité. Ce Duc étoit Robert II. petit-fils d'Eudes III. frere du Dauphin André, dit *Guigues XI.* aïeul de la Dauphine Anne. Amedée IV. Comte de Savoye, appuïoit les interêts de Robert; & l'on en vint à une guerre ouverte, qui fut mêlée de ſanglans combats, & de pluſieurs ſieges. Le Roi Philippe *le Bel* s'étant porté pour Mediateur entr'eux, il fut fait un accommodement qui contenta le Duc, qui maintint Anne & Humbert dans la poſſeſſion de cette Principauté, & qui l'aſſura à leurs deſcendans. Mais les differens qui s'étoient élevés entre le Dauphin & le Comte de Savoye, ne ceſſerent point. Le principal ſujet de la guerre fut l'indépendance de la Baronnie de la Tour, qu'Amedée fut enfin contraint de reconnoître. Le mariage d'Anne & de Humbert fut beni par la naiſſance de dix enfans, quatre fils & ſix filles. Ils avoient fondé le Monaſtere de Saletres, pour des Religieuſes Chartreuſes. Anne mourut en 1296. & y fut enterrée. Humbert ſe retira aux Chartreux du Val-ſainte-Marie, & y mourut l'an 1307. * Chorier, *Hiſtoire du Dauphiné.* Du Chêne,

Hiſtoire de Bourgogne. Guichenon, *Hiſtoire de Savoye.*

ANNE d'Alençon, Marquiſe de Montferrat, étoit fille de RENÉ, Duc d'Alençon Pair de France, & de *Marguerite* de Lorraine. Elle nâquit au mois d'Octobre de l'an 1492. & le 31. Août de l'an 1508. elle fut mariée dans l'Egliſe de ſaint Sauveur de Blois avec *Guillaume* Paleologue, V. du nom, Marquis de Montferrat. De cette alliance vinrent *Boniface IV.* mort d'une chûte de cheval en 1530. & *Marguerite*, qui épouſa en 1532. *Frederic* de Gonzague, Duc de Mantouë. Le P. Hilarion de Coſte a écrit ſon Eloge parmi ceux des Dames Illuſtres.

ANNE-MARIE MARTINOZZI, Princeſſe de Conty, étoit fille puînée du Comte JERÔME Martinozzi, Gentilhomme Romain, & de *Laura-Margueritte* Mazarin, ſœur puînée du Cardinal Mazarin, Miniſtre d'Etat. Elle fut mariée au Louvre à Paris à *Armand* de Bourbon Prince de Conty, le 22. Février de l'an 1654. & le 24. Mars 1668 elle tint ſur les Fonts de Baptême Monſeigneur le Dauphin. Elle demeura veuve à 29. ans, & mourut à Paris le 4. Février de l'an 1672. à l'âge de 35. ans, laiſſant deux Princes ſes fils, que nous nommons en leur rang, en parlant d'ARMAND de Bourbon Prince de Conty leur pere. Toute l'Europe a connu le merite de cette Princeſſe, & la France qui a admiré ſa pieté & ſon déſintereſſement, en conſerve cherement la memoire.

ANNE MARIE DE S. JOSEPH, Religieuſe de l'Ordre de ſaint François dans le Monaſtere de Salamanque a été celebre par ſa pieté. Elle étoit de Ville-Caſtin, bourg du Dioceſe de Segovie en Eſpagne. Son Confeſſeur lui ordonna d'écrire ſa Vie. Elle obéït, & cet Ouvrage fut imprimé à Salamanque en l'année 1632. c'eſt celle de la mort de cette bonne Religieuſe, qui mourut le 12. du mois de Mars. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſp. p.* 74.

ANNE, troiſiéme fille de *Charles I.* Roi d'Angleterre, nâquit à ſaint James le 17. Mars 1637. Elle avoit de l'eſprit au deſſus de ſon âge, & mourut n'ayant encore que quatre ans. Dans ſon lit de mort, ceux qui étoient près d'elle l'exhortant à prier Dieu, elle répondit, *je ne puis dire ma longue priere*, entendant par-là l'Oraiſon Dominicale, *je me contenterai de dire la courte; Eclairés mes yeux. Seigneur, de peur que je ne dorme du ſommeil de la mort*; & en achevant ces mots, elle rendit l'eſprit. * *Diction. Anglois.*

ANNE, *Voiez* pluſieurs autres perſonnes qui ont porté ce nom, ſous celui de leurs familles.

HOMMES DE CE NOM.

ANNE, Roi d'Eſtangle ou des Anglois Orientaux, a vécu au commencement du IX. ſiecle. Il ſucceda à Egric, & ne ſe ſignala que par ſes malheurs. Son regne qui fut de treize ans, ſe paſſa dans une guerre continuelle contre les Merciens. Leur Roi Pende mit le Roi Anne, qui avoit tué deux de ſes prédeceſſeurs Rois des Merciens. * Du Chêne, *Hiſt. Angl.*

ANNE (Ange) Cardinal, étoit de Naples, où ſa famille a été très illuſtre. Il fut Evêque de Lodi, & enſuite le Pape Urbain VI. le fit Cardinal en 1385. On dit qu'on l'envoïa Legat dans le Roïaume de Naples; mais cela n'eſt pas ſûr. Nous ſçavons ſeulement qu'il ſe trouva aux Conciles de Piſe & de Conſtance, & à l'élection de ſix Papes. Il mourut à Rome ſous le Pontificat de Martin V. le 21. Juillet de l'an 1428. Onuphre ne met ſa mort qu'en 1431. mais c'eſt contre ce qui eſt contenu dans ſon Epitaphe, qu'on voit à Naples dans l'Egliſe de ſainte Marie de la Porte neuve. * Onuphre. Ciaconius. Auberi. Ughel. &c.

ANNEAU, *Antiquité & origine des anneaux.* Nous n'avons rien ſur ce ſujet de plus ancien, que ce qui eſt dans l'Hiſtoire ſainte, que Juda fils de Jacob donna ſon cachet ou ſon anneau à Thamar pour aſſurance de ſa parole. Le mot Hebreu que l'on a traduit en cet endroit *anneau*, ſe prend au même ſens dans le 3. *liv. des Rois c.* 21. où il eſt dit que Jezabel femme d'Achab, ſe ſervit de l'anneau du Roi, pour cacheter les lettres au nom du Roi, afin de perdre Naboth. Ces anneaux étoient en uſage chez les Egyptiens, puiſque Pharaon, voulant élever Joſeph à la Charge de premier Miniſtre, tira ſon anneau de ſa main, pour le lui donner. Ils étoient en uſage chez les Babyloniens; car il eſt remarqué dans l'Hiſtoire de Daniel, que quand ce Prophete fut jetté dans la foſſe aux lions, le Roi de Babylone ſcella de ſon anneau & de celui de ſes deux Miniſtres, la pierre qui avoit été miſe à l'embouchure. *Daniel c.* 6. Thucidide rapporte que les Rois de Perſe avoient des anneaux, où les portraits de Cyrus & de Darius étoient gravés; & quand Alexandre eut conquis l'Orient, il ſe ſervoit de l'anneau de Darius, dans les dépêches d'Aſie, & du ſien propre, dans celles de l'Europe. Les Rois de Perſe donnoient des anneaux à ceux qu'ils vouloient honorer. Il y a de l'apparence que les Grecs n'en avoient point du tems de la guerre de Troye, puiſqu'on fermoit les lettres avec differens nœuds, au lieu de cachets. Les Lacedemoniens pour envoïer à leurs Generaux d'armée des Lettres qu'on ne pût lire, rouloient le papier ſur un bâton, & écrivoient ſur ce papier ainſi roulé. Après l'avoir déroulé ils le donnoient au porteur. Les caracteres n'étant plus unis, on n'y connoiſſoit rien; mais en roulant ce papier ſur un bâton de la même groſſeur, la ſuite des caracteres étant rétablie, la lettre devenoit liſible; c'eſt une preuve que l'uſage des cachets n'étoit pas encore commune en Grece. Ce que l'on écrit de Promethée, & de l'anneau du Roi Midas, eſt une fable. Les anneaux de Polycrate & de Gygés, ſont fameux dans l'Antiquité; mais il n'eſt point dit qu'ils fuſſent gravés Joſephe en rapporte une de Darius Roi de Lacedemone, à Onias Grand Prêtre des Juifs, & dit qu'elle étoit écrite dans une feüille quarrée & cacherée d'un cachet, ſur lequel étoit empreinte la figure d'un aigle qui renoit un ſerpent. On ne ſçait point en quel tems les Romains commencerent à porter des anneaux. Leur plus ancien uſage n'étoit pas pour l'ornement, mais pour cacheter & ſceller les lettres, ou les autres choſes qu'on vouloit qui demeuraſſent ſecrettes & cachées, ou pour faire foi dans les Actes, & particulierement dans les Teſtamens, dont la validité ſe prouvoit par l'appoſition du ſceau ou du cacher du Teſtateur, ainſi que le remarque Macrobe. *Veteres non ornatûs ſed ſignandi cauſâ annulum ſecum ferebant.* Cependant il y a eu depuis pluſieurs anneaux, & à differens uſages, comme on le va voir dans cet article.

DIFFERENTES SORTES D'ANNEAUX, & de leur uſage.

Il y avoit de trois ſortes d'anneaux ou bagues chez les Romains que l'on portoit aux doigts; les uns s'appelloient *Annuli ſponſalitii, genuales*, ou *pronubi*, bagues des épouſailles, anneaux de nôces & de mariage que le Fiancé donnoit à ſa Fiancée au tems de mariage; les autres ſe nommoient *Annuli honorarii*, bagues qui ſervoient de marque d'honneur & de diſtinction entre les divers Ordres de l'Etat, & dont on récompenſoit auſſi ceux qui avoient rendu quelque ſervice ſignalé à la Republique; les troiſiémes étoient appellés *Annuli ſignatorii*, ou *ſigillatorii*, dont on ſe ſervoit pour cacheter des lettres. 1°. Les anneaux ou bagues que les Romains donnoient à leur Fiancée, étoient de fer ordinairement, & on les mettoit au quatriéme doigt de la main. On en a vû auſſi de cuivre & de bronze, avec de petites avances en maniere de clef, pour ſignifier que le mari donnant cette bague conjugale à ſon épouſe, la mettoit en poſſeſſion des clefs de la maiſon, dont elle devoit avoir ſoin. Il s'en eſt trouvé avec ces inſcriptions, *benam vitam, amo te, ama me.* 2°. Les bagues d'honneur étoient des marques du merite des perſonnes qui les portoient. Les premiers Romains ne ſe ſervoient que de bagues de fer, plus propres à des gens de guerre, les préferant à des bagues de prix. Le vieux Tarquin fut le premier qui en porta d'or; & pendant un très long-tems les Senateurs n'en euſſent pas oſé porter. La coûtume s'établit enſuite d'en donner une d'or à ceux qui alloient en Ambaſſade dans les païs étrangers de la part de la Republique, encore ne la portoient-ils que dans leurs entrées, ou aux jours de leurs Audiences, pour marque de leur dignité. Mais enſuite les Senateurs en prirent auſſi d'or, & même les Chevaliers, pour ſe diſtinguer du peuple; comme ils étoient diſtinguez des Senateurs par la veſte brochée d'or à gros boutons: ce qui arriva vers le tems de la ſeconde guerre Punique ou de Carthage. Appien d'Alexandrie dit, qu'il n'y avoit que les Colonels dans les armées, qui euſſent droit de porter des bagues d'or: ce qui leur ſervoit comme d'un titre de nobleſſe. Il eſt vrai que dans les deſordres & la confuſion des guerres civiles, le peuple & les ſoldats ſe donnerent la liberté d'en porter; & même les femmes, les eſclaves & les affranchis ſe donnerent cette licence; ce qui obligea les Conſuls C. Aſinius Pollio & C. Antiſtius ſous l'Empereur Tibere, de faire un Reglement, qui défend aux Plebeiens d'en porter d'or, à moins que le pere ou l'aïeul paternel n'eût eu de revenu 400. grands ſeſterces: ce qui revient à peu près à dix mille

livres de notte monnoïe, avec le droit de prendre place dans le quatorziéme degré du theatre, accordé aux Chevaliers Romains, pour aſſiſter aux ſpectacles. Il eſt vrai encore que depuis l'Empereur Commode, on honora même les affranchis de la bague d'or. Aurelius Victor dit, que l'infame Macrin, fils d'un affranchi, reçut l'anneau d'or, & fut égalé par-là aux Chevaliers, comme on le voit par ces vers du Poëte Stace :

Mutavitque genus, levaque ignobile ferrum
Ernit, & celſo nasorum aquavit honori.

Ils affectoient de les porter d'un poids extraordinaire, & on en a vû du poids de quatre piſtoles & demi d'or. Ce qui nous fait ſouvenir de ce que dit agreablement Juvenal dans la ſeptiéme Satyre, *v.* 134. qu'on n'auroit pas donné 200. piſtoles à un Avocat pour plaider une cauſe, cût-il été auſſi éloquent que Ciceron, à moins qu'on n'eût vû briller à ſon doigt une bague extraordinairement groſſe :

—— Ciceroni nemo ducentos
Nunc dederit nummos, niſi fulſerit annulus ingens.

Pline nous apprend que de ſon tems l'excès en étoit ſi grand, qu'il ſembloit qu'on ne voulût ſe faire eſtimer que par le poids & le nombre des bagues, dont on chargeoit plûtôt ſes doigts, qu'on ne les ornoit. C'eſt ce que nous dit Seneque le Philoſophe : *Oneramus annulis digitos, & in omni articulo gemma diſponitur.* Ces bagues étoient ornées de chatons faits ſouvent de la même matiere, ou de pierres précieuſes gravées differemment. 3°. Sous l'Empereur Claude, on ordonna de faire des cachets ſur le métal même, & non pas ſur des pierres précieuſes. Les differentes gravures, qui étoient enfermées dans les chatons des bagues, faiſoient les cachets que nous nommons *annuli ſignatorii* ou *ſigillatorii*, dont ils fermoient leurs lettres, qu'ils imprimoient ſur leurs actes. Ils fermoient leurs lettres de la maniere que nous les fermons aujourd'hui, hormis qu'au lieu de ſoïe, ils ſe ſervoient de fil ou de lin, dont ils entoutoient la lettre par le haut; & enſuite ils appliquoient par deſſus une certaine terre molle ou de la cire, ſur quoi ils imprimoient la figure du cachet après l'avoir un peu moüillé avec la ſalive. Ciceron nous a décrit cette maniere dans la troiſiéme Catilinaire : *Tabellas proferri juſſimus, quas à quoque dicebamur data; primùm oſtendimus Cethego, ſignum cognovit, nos linum incidimus, legimus.* Nous fîmes apporter les lettres, nous les montrâmes à Cethegus, qui reconnut le cachet, nous coupâmes le fil, & nous en fîmes la lecture. Plaute nous a encore décrit la choſe plus nettement, dans ſes Bacchides : *Cedo tu ceram ac linum, actutùm age, obliga, obſigna citò*: Donne-moi vîte de la cire & du lin, ferme la lettre & y mets ton cachet. Auſſi ce lin ſe nommoit *vinculum epiſtolæ*, & Juvenal appelloit *gemma nuda*, l'empreinte du cachet qu'on moüilloit avec la ſalive. Les Romains cachetoient de la même maniere les contrats & les teſtamens; car ſi-tôt que les témoins avoient entendu la lecture d'un teſtament, on le fermoit en leur preſence, & on y paſſoit trois filets, ſur leſquels ils mettoient de la cire, & y imprimoient leurs cachets. Cela fut ainſi ordonné par le Senat du tems de Neron, au rapport de Suetone. Il falloit même, lorſqu'on vouloit ouvrir le teſtament, que les témoins ouvrent partie d'entr'eux s'y trouvaſſent, afin de reconnoître leurs cachets: *Tabella teſtamenti aperiuntur hoc modo, ut teſtes vel maxima pars eorum adhibeantur, qui ſignaverint teſtamentum, ut ita agnitis ſignis, rupto lino aperiatur & recitetur. Jul. Paul.* Ces cachets ſervoient encore à ſceller leurs celliers, & les dépenſes où ils enfermoient les proviſions de leur maiſon; car Plaute fait ainſi parler une mere de famille, qui alloit rendre viſite à ſa voiſine, dans la Comedie intitulée *Caſina, obſignate cellas, referte annulum ad me*; & le même Poëte introduit un eſclave, qui ſe plaint de ſon maître, qui cacheroit ſa ſaliere, de peur qu'on ne prît du ſel. *Iſti parci proni, qui ſalinum ſervis obſignant cum ſale.* * Antiqq. Rom.

FIGURES QUE L'ON GRAVOIT ſur les Anneaux.

Il falloit qu'il y eût quelque gravûre ſur les anneaux ou cachets, autrement ils n'auroient ſervi de rien. Il paroit qu'on gravoit déja du tems de Moïſe ſur les pierres précieuſes & ſur les lames d'or; puiſqu'il eſt écrit, *Exod.* 28. que les noms des douze enfans d'Iſraël étoient gravés *en gravûre de cachet*, ſur les deux pierres précieuſes qui ſoûtenoient le Pectoral du Grand Prêtre; & ces mots, *la ſainteté du Seigneur*, ſur la lame qu'il portoit à ſa tête. Selon Joſephe, les noms des douze Tribus étoient auſſi gravés ſeparément ſur les douze pierres du Pectoral. On a une infinité de pierres antiques & modernes ainſi gravées, qui ſervoient de cachets; mais chacun les faiſoit ſelon ſon inclination, ſon interêt, ſa profeſſion, ſes diſpoſitions & ſa fantaiſie. Les uns y faiſoient graver les portraits de leurs peres ou de leurs ancêtres, comme Lentulus, celui de ſon ayeul, & Scipion *le jeune*, celui d'Afriquain; les Amans celui de leurs Maîtreſſes, comme l'Empereur Commode celui de Martia en Amazone: ce qui n'étoit pas peu commun, puiſque ſelon S. Clement d'Alexandrie, on voit que de ſon tems beaucoup de gens, pour flater leurs paſſions, faiſoient encore graver nuds dans leurs cachets, ceux qu'ils aimoient. (*l.* 3. *ch.* 2.) Les Conquerans, celui des Rois qu'ils avoient vaincus, comme Sylla, celui de Jugurtha; Scipion l'Afriquain, celui de Siphax; les Citoïens, celui des Fondateurs de leurs villes; comme quelques Grecs, celui d'Hellen; les Pergameoiens, celui de Pergamos; ceux d'Hercalée, celui d'Hercule; ceux d'Alexandrie, celui d'Alexandre; ceux de Seleucie, celui de Seleucus; ceux d'Athenes, celui de Solon; ceux de Lacedemone, celui de Lycurgue, &c. Les Courtiſans, ceux de leurs Princes & de leurs Miniſtres; comme Narciſſe, celui de Pallas; Ariſtene celui d'Agatocle; pluſieurs Romains, celui de Sejan; les ſoldats, ceux de leurs Capitaines; témoin ceux que l'on envoïa au ſupplice, parce qu'ils avoient les images de Brutus & de Caſſius, à ce que dit S. Ambroiſe; les Prêtres, ceux de leurs Dieux; les Philoſophes, ceux des Auteurs de la Secte dont ils étoient; les Poëtes & les Orateurs, ceux des hommes qui avoient excellé dans leur profeſſion; les Empereurs, ceux des Princes illuſtres, ou qu'ils vouloient imiter, comme Auguſte, celui d'Alexandre *le Grand*. Pluſieurs prenoient les effigies des Dieux, d'autres celles des Temples, quelques-uns des Symboles. S. Clement exhorte les Chrêtiens à prendre dans leurs cachets, au lieu de figures prophanes, une colombe, ou un poiſſon, ou un navire pouſſé par le vent, ou une lyre, ou un ancre. Les Dioceſains prenoient quelquefois le portrait de leur Evêque; comme ceux d'Antioche, celui de Meletius leur Paſteur, au rapport de ſaint Chryſoſtome; les Cliens, celui de leurs Protecteurs; les Affranchis, celui de leurs maîtres, &c. On y gravoit quelquefois des actions ſingulieres, ſouvent des deſſeins de pure imagination, & aſſez ordinairement des lettres du nom de celui à qui il appartenoit, ſoit en abregé, ſoit en entier, auſquels on ajoûtoit quelquefois celui de ſa qualité ou de ſon païs. Du tems de Pline ces cachets étoient les plus ordinaires en Orient & en Egypte. On en trouve quelques-uns de même chez les Grecs. Entre ceux des anciens François, le plus remarquable eſt l'anneau d'or du Roi Childeric, trouvé dans ſon tombeau, où ſa figure & ſon nom ſont gravés. Il y a de l'apparence que les autres Rois ſuivirent ſon exemple. Cependant l'uſage des Sceaux appoſés aux Parentes, n'a été commun que fort tard en France, comme le P. Mabillon le marque. Il n'y en avoit point dans la premiere race de nos Rois, quoique leurs patentes fuſſent ornées de leurs figures. On en parle ſous les Carlovingiens; mais dans la famille de Hugues Capet, ils devinrent communs. L'Anneau du Pêcheur, dont les Papes ſe ſervent, n'eſt en uſage que depuis quatre cens ans ou environ. On ne parle point ici des cachets ſur leſquels on a gravé ce qu'on appelle les armes des familles, qui ſont fort modernes; ni des pierres ſur leſquelles l'erreur ou la ſuperſtition ont fait graver des figures ou des caracteres, comme des taliſmans, & d'autres pierres ou medailles ſuperſtitieuſes. * *Biblioth. Univerſ. des Hiſt. Proph.* par M. Du Pin, *édit. de Paris in* 8. 1707.

Les Ducs de Savoye prennent poſſeſſion de leurs Etats, en prenant l'anneau de S. Maurice. Le Doge de Veniſe épouſe tous les ans la mer le jour de l'Aſcenſion, en y jettant un annean d'or. Les Evêques recevoient autrefois l'inveſtiture, en recevant le bâton paſtoral & l'anneau. Sur quoi il eſt à remarquer qu'il y a encore des Evêchés, où le nouvel Evêque va recevoir l'anneau d'une Abbeſſe à la porte de ſon Monaſtere; & lorſqu'il eſt mort, on porte le corps à la porte du même Monaſtere, où cette Abbeſſe lui ôte l'anneau du doigt, pour le donner à ſon ſucceſſeur. * Le P. Menétrier, *Origine des Armoiries.*

ANNEAUX SAMOTHRACIENS, *Annuli Samothracii ferrei.* Ces anneaux, ſelon Artemidore, étoient de fer au dehors. On leur attribuoit de grandes vertus, comme de guerir de l'envie, de préſerver de pluſieurs maux, & d'être de bon augure dans les ſonges. Pétrone, parlant des anneaux

neaux que Trimalcion portoit, dit que celui qu'il avoit au petit doigt, étoit d'or ſemé de petites étoiles de fer. Iſidore, après Pline, nous apprend que les eſclaves environnoient d'or leurs anneaux, qui étoient de fer. On peut dire que ces anneaux de Samothrace étoient des Talismans, dont le fer étoit conſtellé. Telles étoient auſſi ces bagues, dont la fabrique avoit été enſeignée par Salomon, ſi l'on en croit Joſephe, avec leſquelles on pouvoit chaſſer les Demons, & ces bagues creuſes d'Artemidore qui renfermoient, dit-on, quelque choſe de ſurnaturel. Les peuples de l'iſle de Samothrace ſe ſont appliqués à étudier les ſecrets de la nature, & Pythagore y apprit une eſpece de Philoſophie, qu'il nomme divine, qui eſt celle des Taliſmans, ou des anneaux conſtellés. Les Dieux Samothraces ſont ceux qui préſidoient à la ſcience des Taliſmans. Tertullien fait mention de trois Autels dédiés à trois ſortes de Divinités, *Magnis, Potentibus, Valentibus*; & l'on croit, ajoûte-t-il, que ces Dieux ſont venus de Samothrace, qu'ils peuvent tout pour l'execution des deſſeins difficiles, & qu'ils préſident aux grandes entrepriſes. Varron les appelle *Dii potentes*, & il prétend que c'eſt le Ciel & la Terre. * *Antiqq. Grac. & Rom.*

ANNEAUX enchantés. *Voïez* TALISMANS.

ANNEBAUT (Claude d') Baron de Rets & de la Hunaudaie. Commandeur de l'Ordre de ſaint Michel, Maréchal & Amiral de France, eut beaucoup de part aux bonnes graces du Roi François I. Il commença à ſe faire connoître à la défenſe de la ville de Meſieres, aſſiegée par le Comte de Naſſau en 1521. Il ſe trouva à la bataille de Pavie, & il y fut fait priſonnier. Enſuite il défendit la ville de Turin, aſſiegée par l'armée Imperiale; & emporta Quieras, Saluſſes, Montcalier, & d'autres places dans le Piémont, en 1536. Le Roi le fit Capitaine General de la Cavalerie-Legete; & ce fut alors qu'il ſecourut Teroüanne, où il acquit beaucoup de gloire. Mais quelques jeunes Seigneurs l'aïant engagé près de cette place, dans un combat, il demeura priſonnier l'an 1537. Quelque tems après il prit ſaint Paul; & le Roi l'aïant fait Maréchal de France, lui donna le Gouvernement de Piémont, & l'envoïa Ambaſſadeur extraordinaire à Veniſe. En 1543. il fut créé Amiral de France; deux ans après, il battit trois fois les Anglois ſur mer; & enſuite il travailla à établir la paix entre le Roi, l'Empereur & le Roi d'Angleterre. Le Roi ſon maître le fit ſon principal Miniſtre, pendant la diſgrace du Connétable de Montmorency. Après la mort de ce Prince, Henry II. éloigna de la Cour l'Amiral d'Annebaut, & le priva de la Charge de Maréchal de France; mais quelque tems après il fut rappellé, & mis auprès de la Reine Catherine de Medicis. Il mourut à la Fere en Picardie, le 2. Novembre 1552. Il avoit été Gouverneur de Normandie, où il fut enterré à Annebaut. Le Préſident de Thou en parle avec éloge. Annebaut épouſa *Marie* de Tournemine, Baronne de Rets & de la Hunaudaie, dont il eut *Magdelaine*, mariée 1°. à *Gabriel*, Marquis de Saluſſes; 2°. à *Jacques* de Silly, Comte de la Roche-por; & JEAN d'Annebaut, Baron de Rets & de la Hunaudaie, qui ſervit avec courage en diverſes occaſions. Il fut fait priſonnier au combat de Gravelines en 1558. & fut tué à la bataille de Dreux l'an 1562. En premieres nôces il épouſa *Antoinette* de la Baume, Dame de Châteauvillain, dont il n'eut qu'une fille, morte en 1560. Il prit une ſeconde alliance avec *Claude Catherine* de Clermont, Dame de Dampierre, dont il n'eut point d'enfans. * De Thou, *Hiſt. l.* 3. 21. 16. 20. 33. & 34. Godefroy, *Officiers de la Couronne. Memoires de* Caſtelnau, *de* Moutluc. Mezeray. Le P. Anſelme, &c.

ANNEBAUT (Jacques d') Cardinal de ſainte Suzanne, Evêque de Liſieux, & Abbé du Bec, étoit fils de JEAN Seigneur d'Annebaut, & de *Marie* Bloſſet, & frere de *Claude* d'Annebaut, Maréchal & Amiral de France. Lorſqu'il ſe vit deſtiné à l'Egliſe, il s'attacha à Jean le Veneur, Cardinal, qui étoit ſon oncle: (car il étoit fils d'une Bloſſet.) Ce Cardinal avoit ſuccedé à Etienne Bloſſet, auſſi ſon oncle, Evêque de Liſieux; & Jacques d'Annebaut ſucceda à Jean le Veneur, & fut auſſi Abbé du Bec après lui en 1543. Il ne fut ſacré Evêque que deux ans après, en 1545. L'Amiral ſon frere, qui étoit puiſſant à la Cour, lui procura le Chapeau de Cardinal, qu'il reçut du Pape Paul III. au mois de Decembre de l'an 1544. La diſgrace de l'Amiral l'éloigna de la Cour, où il y avoit un grand nombre de Cardinaux, ſur la fin du regne de François I. Le Roi Henry II. ſon fils, à ſon avenement à la Couronne, les en fit ſortir. Le prétexte que l'on prit pour les en éloigner, dit M. de Thou, c'eſt que le Pape Paul III. étant déja de ſoi-même porté pour la France, il étoit à propos qu'ils travailliſſent encore à augmenter l'affection qu'il avoit pour le bien de cet Etat. Le Cardinal d'Annebaut mourut à Roüen au commencement du mois de Juin de l'an 1558. * Friſon, *Gall. purpur.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Aubery. Petramellarius, &c.

ANNECI ou ANECI, *Annecium*, ville principale du Genevois dans les Etats du Duc de Savoye, ſur un lac de même nom, eſt aſſez grande, ſituée au pied des montagnes, & arroſée par differens canaux, qui ſortent du lac, & qui forment une riviere. Ces canaux rendent la ville agreable, & commode aux ouvriers. On dit que ce lac eſt ſi profond, qu'il eſt impoſſible d'en trouver le fond. C'eſt pour cette raiſon qu'il n'eſt pas beaucoup poiſſonneux. Il a environ quatre ou cinq lieuës de longueur, & un peu plus d'une demi-lieuë de largeur, entre des montagnes preſque toûjours couvertes de neiges. On prétend que la ville d'Anneci eſt ancienne. C'eſt aujourd'hui la retraite de l'Evêque & du Chapitre de Geneve, qui furent chaſſés par les Calviniſtes de cette ville l'an 1535. lorſque Pierre de la Baume en étoit Evêque. Les Chanoines font l'Office dans l'Egliſe des Cordeliers, & les Religieux y font le ſervice à leur tour. Outre cette Egliſe, il y a les Collegiales de Nôtre-Dame & de ſaint Maurice, avec des Paroiſſes, un College de Barnabites, un Seminaire, dirigé par les Prêtres de la Miſſion, dits *de ſaint Lazare*, un Convent de Dominicains très ancien, un de Capucins, un de ſainte Claire, un de Benedictines, & deux de la Viſitation, &c. Le premier des deux Convens de la Viſitation, qui eſt auſſi la premiere Maiſon de cet Inſtitut, eſt très beau & très bien bâti ſur le bord du lac. L'Egliſe, qui eſt très riche & très magnifique, poſſede le corps de ſaint François de Sales, Evêque de Geneve, & Fondateur de l'Ordre de la Viſitation. On voit l'Egliſe & le petit lieu où les fondemens de cette ſainte Congregation furent jettés, dans le fauxbourg de la Perriere, où eſt le ſecond Monaſtere. Il y a encore dans ce fauxbourg le Convent des Capucins, d'où l'on découvre le lac. La vûë en eſt admirable. Il y a un château à Anneci. Les maiſons de cette ville ſont bâties ſur des arcades: de ſorte qu'on y va preſque par tout à couvert. * Baudrand. Sanſon.

ANNE'E (Luce) Evêque de Mayence. *Cherchez* LUCE.

ANNE'E SOLAIRE, l'eſpace du tems que le Soleil met à parcourir le Zodiaque, c'eſt à-dire, ſa revolution depuis un point de l'Equateur (par exemple, le 1. degré du Belier) juſqu'au même point; ou depuis ſon éloignement d'un Tropique, juſqu'à ſon retour au même Tropique. Cette année eſt compoſée de douze mois, & contient 365. jours & 6. heures, moins 11. minutes. Ces 11. minutes, après environ 131. an, ſont un jour entier; & pour n'y avoir pas eu égard, il ſe trouva en 1582. que l'Equinoxe du Printems, qui tomboit ſur le 21. de Mars, au tems du Concile de Nicée, celebré en 325. avoit retrogradé de dix jours, pendant l'eſpace de 1257. ans, & arrivoit le 11. de ce même mois. Le Pape Gregoire XIII. y remedia, en ordonnant que l'on retranchetoit dix jours du mois d'Octobre de l'année 1582. ce qui fit que l'Equinoxe du Printems ſuivant ſe trouva le 21. de Mars. Pour empêcher le même déſordre à l'avenir, ce Pape ordonna que l'on ne ſuivroit plus le Calendrier Julien, que chaque centiéme année ne ſeroit plus biſſextile; mais qu'il n'y auroit que la quatriéme centaine, ôtant ainſi trois biſſextes dans l'eſpace de quatre cens ans; parce que les 11. minutes font trois jours en l'eſpace d'environ 400. ans. * Le P. Petau, *de Doctr. temp.* Riccioli, *Chron. Reformat.*

ANNE'E LUNAIRE, eſt l'eſpace de tems compoſé de douze mois Lunaires, qui ſont 354. jours & 8. heures: ce qui n'égale pas l'année Solaire, qui eſt de 365. jours & 6. heures, c'eſt-à-dire, de onze jours davantage. C'eſt pourquoi après un eſpace de trois ans, on fait une année Lunaire de treize Lunaiſons ou mois Lunaires, pour ajuſter le cours de la Lune avec celui du Soleil; & ce treiziéme mois Lunaire s'appelle *Emboliſme*. * Le P. Petau, *de Doctr. temp.*

ANNE'E JULIENNE, ou AN JULIEN, Année reglée par Jules-Ceſar, qui la compoſa de 365. jours & 6. heures, lorſqu'il étoit Conſul pour la troiſiéme fois, av. c Marcus Emilius, l'an 708. de la fondation de Rome. e ſorte que la premiere année Julienne fut la 709. depuis la fondation de cette ville. & la 45. avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. Pour remedier aux déſordres que les Pontifes avoient introduits, Jules-Ceſar ordonna que l'année 708. de Rome fût compoſée de 445. jours, ajoûtant à l'année Lunaire 355. ours, ſelon le calcul de Numa, le mois Mercedonius de

23. jours, & deux autres mois contenans 67. jours : ainſi cette année eut quinze mois, & on l'appella *l'année de la confuſion*, quoiqu'on dût plûtôt l'appeller *la derniere année de la confuſion*, qui ſe voioit depuis long-tems dans le Calendrier Romain. Pour regler les années dans la ſuite, Ceſar, par le conſeil de Soſigenes, celebre Mathematicien de la ville d'Alexandrie en Egypte, & de pluſieurs Sçavans en Aſtrologie, ordonna que l'an Romain, qui n'étoit auparavant que de 355. jours (ſçavoir, de douze mois Lunaires, qui font 354. jours, & d'un jour que Numa ajoûta, par un reſpect ſuperſtitieux qu'il avoit pour le nombre impair) ſeroit à l'avenir de 365. jours & 6. heures; & que l'on diſtribuëroit les dix jours à certains mois de l'année. Il donna donc deux jours de plus à Janvier, Août & Decembre, & un jour à Avril, Juin, Septembre & Novembre; comme on peut le voir dans cette Table des mois, avant & après la réformation du Calendrier Julien, où les mois marqués en lettres ordinaires ſont ceux auſquels l'on ajoûta des jours, & ceux marqués en Italique ſont ceux auſquels on ne fit aucun changement.

Avant la réformation.	*Depuis la réformation.*
Janvier 29.	Janvier 31.
Février 28.	*Février* 28.
Mars 31.	*Mars* 31.
Avril 29.	Avril 30.
May 31.	*May* 31.
Juin 29.	Juin 30.
Juillet 31.	*Juillet* 31.
Août 29.	Août 31.
Septembre 29.	Septembre 30.
Octobre 31.	*Octobre* 31.
Novembre 29.	Novembre 30.
Decembre 29.	Decembre 31.

A l'égard des ſix heures, il ordonna que de quatre en quatre ans on intercaleroit un jour compoſé de quatre fois ſix heures; & ce jour fut appellé *Biſſextil*, parce qu'on l'inſeroit entre le 23. & le 24. de Février, & que le 24. de Février étant le *ſexto Kalendas Martias* des Romains, pour marquer le jour intercalaire, on diſoit *bis ſexto Kalendas*: ainſi le jour ſurnumeraire faiſoit le 24 Février, & le veritable 24. devenoit le 25. *Voiez* BISSEXTE. * Suetone. Solin. Macrobe. Le P. Petau, *de Doctrin. Temp.* Riccioli, *Chronolog. Reformat.*

ANNE'E CIVILE, eſt la même que l'Année Julienne. A l'égard du commencement de l'année civile, il a été different parmi les differens peuples. L'année civile des Juifs commençoit au mois de *Tiſri*, c'eſt-à-dire, au commencement de l'Automne, & leur année Eccleſiaſtique au mois de *Nizan*, c'eſt-à-dire, au commencement du Printems. Les anciens Gaulois & Saxons commençoient leur année au mois de Septembre; les premiers Romains au mois de Mars, & depuis au mois de Janvier; les Egyptiens, les Perſes, les Armeniens, les Atheniens, les Thebains, au mois de Juillet, qui commençoit au lever de la Canicule; les Arabes au mois de Mars; les Indiens au mois de Janvier; les Macedoniens au mois de Septembre. Les François rommençoient anciennement leur année au premier jour de Mars, comme il paroît par le Concile de Vernon, l'an 755. où on lit ces mots, *menſe primo, quod eſt Calendis Martiis.* Gregoire de Tours & Fredegaire, en parlant de la premiere race des Rois de France, ſemblent avoir pris pour le commencement de l'année le jour de Noël, ou du moins le premier jour de Janvier, comme faiſoient les Romains; mais ailleurs ces mêmes Hiſtoriens, & d'autres anciens Auteurs, comptent les années depuis l'Incarnation de JESUS-CHRIST, & depuis ſa Paſſion. Ainſi on voit dans de vieux titres, *Actum anno ab Incarnatione Domini* 1060. *à Paſſione* 1028. Gregoire de Tours rompre encore ſouvent les années, depuis la mort de S. Martin, qui arriva l'an 401. ou 402. Sous la ſeconde race des Rois de France, tous les Hiſtoriens commencent l'année du jour de Noël: ainſi ils diſent que Charlemagne fut couronné Empereur le jour de Noël de l'année 801. qui n'étoit encore que l'an 800. ſelon l'ancienne maniere de compter. Il faut remarquer que ces Auteurs donnoient le nom d'Incarnation à la Naiſſance de JESUS-CHRIST; parce que c'eſt alors que le Fils de Dieu a pris revêtu de nôtre chair: de ſorte que dans ce ſens, l'année de l'Incarnation ne commence pas au 25. de Mars, mais au 25. de Decembre. Cette coûtume changea ſous la troiſiéme race de nos Rois, où l'on compta les années depuis l'Incarnation, prenant ce mot dans ſon propre ſens; c'eſt-à-dire, depuis le 25. de Mars. On lit dans un ancien titre, *Anno pene finito* 1010. *Indictione* 9. *menſe Februario.* Ce qui eſt l'an 1011. commençant au mois de Janvier. On ne laiſſoit pas neanmoins de prendre dans l'uſage ordinaire le premier jour de Janvier pour le premier jour de l'année: ce qui paroît dans un titre qui porte, *Fait l'an de l'Incarnation de Nôtre-Seigneur* JESUS-CHRIST 1183. *le mois de Janvier, lendemain du premier jour de l'an.* Dans la ſuite du tems on compta les années depuis la Fête de Pâques: de ſorte que dans l'intervalle qui eſt entre le 22. Mars & le 25. Avril, dans lequel la Fête de Pâques eſt mobile, on ajoûtoit *devant Pâques* ou *après Pâques*, pour marquer la fin ou le commencement de l'année. Mais enfin au mois de Janvier 1564. que l'on comptoit encore en France 1563. parce que l'année commençoit alors à Pâques, le Roi Charles IX. fit une Ordonnance, dont le dernier article portoit, qu'à l'avenir on commenceroit l'année au premier jour de Janvier, comme on avoit fait autrefois, & non à Pâques, ni au jour de l'Incarnation, ou à la Fête de la Naiſſance de JESUS-CHRIST, ſuivant les divers uſages qui s'étoient introduits depuis. En la Cour du Roi, en ſa grande Chancellerie, le premier de Janvier ſuivant, on compta 1565. mais au Parlement de Paris on ne commença l'année au mois de Janvier qu'en 1567. & l'année 1566. eut ſeulement 8. mois & 17. jours depuis le 14. Avril juſqu'au dernier de Decembre. Les anciens Anglois commençoient leur année au jour de Noël, qu'ils appelloient *le jour de l'Incarnation.* Cette coûtume dura juſqu'au regne de Guillaume *le Conquerant*; & les Hiſtoriens l'ont ſuivie dans leurs écrits. Les Allemands ont auſſi compté leurs années, à commencer au jour de la Naiſſance de JESUS-CHRIST, ſuivant la coûtume de l'Egliſe Romaine & des Italiens. Ceux de Piſe neanmoins, & les Florentins, commencent à l'Incarnation, c'eſt-à-dire, au 25. jour de Mars; mais avec cette difference, que les Piſans comprent la date de l'Incarnation, neuf mois avant le jour de Noël, auquel l'Egliſe Romaine commence l'année; & les Florentins la prennent trois mois après: de ſorte que les trois premiers mois de la cinquantiéme année Romaine, ſont les trois derniers de l'année 50. ſelon les Piſans, & les trois derniers de l'année 49. ſelon les Florentins; parce que les Piſans commencent l'année 50. neuf mois avant l'Egliſe Romaine, & les Florentins nois mois après. Et lorſque ceux de Florence comptent 50. ceux de Piſe comptent 51. * Du Cange, *Gloſſarium Latinitatis.* Le Pere Petau, *de Doct. Temp.* Riccioli, *Chronol. Reformat.*

ANNE'E CHALDAIQUE ou EGYPTIENNE, ou de NABONASSAR. C'étoit une année vague, fort celebre parmi les Chronologiſtes. Elle étoit compoſée de 365. jours, diſtribués en douze mois de 30. jours chacun, auſquels on ajoûtoit les cinq jours qu'ils nommoient *Epagomenes.* On n'avoit point égard aux ſix heures, & cette année étoit ſans biſſexte: de ſorte que de quatre en quatre ans le commencement du premier mois, nommé *Thoth*, rétrogradoit d'un jour entier, & ainſi parcouroit tous les mois & toutes les ſaiſons de l'année. Par exemple, lorſqu'une année de Nabonaſſar commençoit au premier Janvier de l'année Julienne, la ſuivante commençoit au 31. Decembre, la troiſiéme au 30. & ainſi de ſuite en rétrogradant. Cette ſorte d'année, appellée ainſi de Nabonaſſar, Roi des Chaldéens, commença le 26. Février (eu égard à l'année Julienne) 747. ans avant la Naiſſance de JESUS CHRIST, la ſeptiéme année de la fondation de Rome, qui fut bâtie l'an 753. avant l'Ere Chrétienne; mais elle fut réformée l'an de Rome 729 cinq ans après que l'Egypte eut été ſoûmiſe à la puiſſance des Romains. Cela ſe fit en ajoûtant de quatre en quatre ans, un jour intercalaire, non pas dans le cours de l'année, comme nous faiſons notre biſſexte au mois de Février; mais en comptant ſix épagomenes, au lieu de cinq, que l'on ajoûtoit à la fin des douze mois de 30. jours: ce qui faiſoit 366. jours, comme en nôtre année biſſextile. * Le P. Petau, *de Doctr. Temp.*

ANNE'E SABBATIQUE, Nom de la ſeptiéme année, pendant laquelle les Iſraëlites laiſſoient repoſer les terres, pour obéir à la Loi de Moiſe. Les pauvres recueilloient alors tout ce que les terres & les vignes rapportoient ſans être cultivées; & les riches loüoient Dieu de l'abondance des moiſſons, & des vendanges de la ſixiéme année, qui leur avoit fourni trois fois autant de biens qu'à l'ordinaire: de ſorte qu'ils avoient de quoi vivre pendant l'année Sabbatique, & pendant l'année ſuivante, où l'on recommençoit

à labourer les terres. Il n'étoit pas permis aux creanciers d'inquieter leurs debiteurs pendant ce tems-là.

☞ Il ne faut pas compter la premiere année Sabbatique après les ſix années, depuis l'entrée des Iſraëlites, dans la Paleſtine; mais après les ſix années qui s'écoulerent depuis qu'ils en furent paiſibles poſſeſſeurs: car la Loi porte que les terres ſeroient labourées ſix ans durant, & qu'on les laiſſeroit repoſer la ſeptiéme année. Or il n'y a pas d'apparence que les Iſraëlites aient labouré la terre, pendant les cinq premieres années, après leur entrée dans la Terre Promiſe, dans leſquelles ils avoient toûjours eu les armes à la main, & avoient combattu pour avoir la joüiſſance de ces terres. D'où il faut conclurre que la premiere année Sabbatique, fut la douziéme après l'entrée du Peuple de Dieu dans ce pais de conquête. Elle commença en Automne, le dixiéme jour du mois de *Tiſri*, qui répond à nôtre mois d'Octobre, l'an du monde 2594. ſuivant le calcul du Pere Petau, & continua l'année ſuivante 2595. juſqu'au dixiéme de *Tiſri*. *Scaliger*, & ceux qui l'ont ſuivi, ont crû que les années Sabbatiques avoient commencé dès la création du monde; mais ils ſe ſont trompés. * Levitique, c. 25. Le Pere Petau, *de Doctr. Temp.*

AN-JUBILE', ſeptiéme année Sabbatique; c'eſt-à-dire, la quarante-neuviéme, étoit ſanctifiée avec une ſolennité particuliere. La ſainte Ecriture, & les Peres de l'Egliſe, la nomment ſouvent *la cinquantiéme*, y comprenant l'an-Jubilé précedent; comme nous mettons huit jours en la ſemaine, comptant les deux Dimanches; & comme quelques Auteurs ont dit que l'Olympiade étoit de cinq ans, en comptant la premiere année de l'Olympiade qui ſuit: mais c'étoit en effet la quarante-neuviéme année. Et il n'eſt pas croiable que les terres demeuraſſent en repos & ſans être cultivées deux ans de ſuite; ſçavoir, la quarante-neuviéme année pour la Sabbatique, & la cinquantiéme pour le Jubilé. Le premier An-Jubilé commença, ſuivant le commandement de Dieu, en Automne, l'an du monde 2637. & il continua l'année ſuivante 2638. * Le Pere Petau, *de Doctr. Temp. c. 26. & 27.*

ANNE'E PLATONIQUE, eſpace de tems, après lequel toutes les planetes & les étoiles fixes doivent, dit-on, revenir au même lieu & dans le même ordre où elles étoient au commencement, & former le même ſyſtême. Cette revolution, qui a été inventée par le Philoſophe Platon, eſt de quinze mille ans; ou, ſelon d'autres, de trente-ſix mille ans: c'eſt pourquoi on l'appelle *la grande Année*, *Magnus Annus*. Les anciens Païens croioient que le monde ſe renouvelleroit alors, & que les ames reviendroient dans leurs corps, pour recommencer une nouvelle vie. Ariſtote a auſſi donné le nom de *Grande Année* au retour des planetes ſeules dans leur premiere diſpoſition; & quelques-uns ſe ſont imaginés, que cette revolution ſe faiſant au Signe du Capricorne, elle devoit cauſer un déluge univerſel; & qu'arrivant au Signe du Cancer, elle exciteroit un embraſement general. * Riccioli, *Chronol. Reform. l. 1. c. 7.* Deiupſter. *in Paralipom. ad Roſin. l. 4. c. 4.*

ANNE'E CLIMACTERIQUE, année qui ſe compte de ſept en ſept, ou de neuf en neuf. Ce mot vient de κλίμαξ, *échelle*, ou *degré*, parce qu'on monte par ce nombre repeté, comme par autant de degrés, pour arriver à l'année qui s'apell Climactérique. On prétend que cette année eſt dangereuſe, ſoit par les maladies & la mort, ou pour d'autres accidens funeſtes. Les uns diſent que celle qui eſt le plus à craindre, eſt la ſoixante-troiſiéme, qui vient du nombre de ſept, multiplié neuf fois; & ils remarquent que l'Empereur Auguſte ſe rejoüiſſoit d'avoir paſſé cet âge. Les autres appellent plus proprement Climactérique, la quatre-vingt-uniéme année, qui reſulte du nombre de neuf redoublé neuf fois. Ce fut à cet âge, que moururent Platon, Diogéne *le Cynique*, Denys *Heracleotes*, Eratoſthenes ſçavant Geometre, & pluſieurs autres perſonnes illuſtres. Quelques-uns ont cru que la quarante-deuxiéme année étoit auſſi fort dangereuſe, parce qu'elle eſt compoſée du nombre de ſix, multiplié ſept fois. * Aulu-Gelle, *l. 3. c. 10. Voiez* Claude Saumaiſe, *de annis Climactericis.*

ANNE'E VAGUE, compoſée de douze mois Lunaires, ſans Epacte & ſans Emboliſme *Voiez* MOIS VAGUES.

ANNE'E. Diodore de Sicile, Pline, & Plutarque, rapportent, que les années des anciens Egyptiens, n'étoient que ce que nous appellons maintenant mois; (c'eſt-à-dire, que la Lune faiſoit leur année par la durée de ſon cours) & qu'enſuite l'année fut de trois mois; puis de quatre; comme celle des peuples d'Arcadie, ou de ſix comme dans l'Acarnanie en Grece; que c'eſt dans ce ſens qu'il y a eu des Rois d'Egypte qui ont vécu douze cens ans; c'eſt-à-dire, douze cens mois, ou cent de nos années. Mais il ne faut pas dire la même choſe de tous les peuples de la terre, comme a cru Varron, que Lactance reprend avec ſujet, ni s'imaginer que dix années des premiers Patriarches, n'en faiſoient qu'une des nôtres: ce qui a été le ſentiment de quelques Anciens, contre leſquels S. Auguſtin a écrit. Car, ſi cela étoit, lorſqu'il eſt dit, que Malaléel eut un fils à l'âge de ſoixante-dix ans, il faudroit entendre qu'il n'en avoit que ſept; & puis qu'il n'y a point eu de Patriarche, qui ait atteint l'âge de mille ans, il s'enſuivroit que ces premiers hommes auroient moins vécu que pluſieurs de leurs deſcendans, qui ont paſſé l'âge de cent ans, & qui, ſelon ce calcul, auroient vécu plus de mille ans. Enfin, on voit dans l'Ecriture ſainte, que Noé avoit ſix cens ans, lorſque le Deluge commença, & qu'il en avoit ſix cens un, quand il ſortit de l'Arche; & dans l'intervalle de ce tems, le Texte ſacré, compte expreſſément dix mois & cinquante-quatre jours: par où il paroit, que cette année de la durée du Deluge fut de douze mois, & à peu près ſemblable à la nôtre. * Diodore, *l.* 1. Pline, *l.* 7. Plutarch. *in Numa.* Lactance, *inſtit. l.* 2. S. Auguſtin, *de Civit. l.* 15. Ricciol. *Chronol. Reform. lib.* 1.

ANNESLEY, (Jacques) Comte d'Angleſey, dans le païs de Galles en Angleterre. Il eſt fils d'Arthur Annefley, le premier qui acquit ce Titre à ſa famille. On l'appelloit le Lord *Mount-Morris*, Comte de Valence en Irlande. En 1661. il fut fait Comte d'Angleſey par le Roi Charles II. en recompenſe des grands ſervices qu'il lui avoit rendus au hazard de ſes biens & de ſa vie. Cette famille eſt deſcenduë, du côté paternel, de l'ancienne Famille d'Anneſley, dans le Comté de Nortingham; & du côté des Femmes, de Philippe de Piſton-Caſtle, dans le Comté de Pembiok. Arlur dont nous venons de parler, fut Garde du Sceau privé preſque durant tout le Regne de Charles II. & mourut ſous celui de Jacques II. eſtimé pour ſon ſçavoir & pour diverſes autres qualités. Son fils Jacques, preſentement Comte d'Angleſey, lui a ſuccedé dans ſes biens & dans ſes Titres. Il a épouſé Eliſabeth, fille du Comte de Rutland, de laquelle il a divers enfans. * Dugdale, *Diction. Anglois.*

ANNEUS ou ANNÆUS, nôm de la famille des Annéens, qui étoit originaire de Cordouë, & qui s'établit à Rome ſous les premiers Empereurs: les Senéques, les Lucains, Cornutus, & autres ont ennobli ce nom. *Voiez* les par leurs ſurnoms, LUCAIN, SENEQUE, &c.

ANNIANUS, Poëte. *Voiez* ANNIEN.

ANNIBAL, fils de Giſco, étoit petit-fils de cet Amilcar qui avoit été vaincu & tué par Gelon, près de Termini, l'an 274. de Rome, & 480. avant J. C. Annibal fut envoié de Carthage au ſecours des Egeſtains. Il prit quelques villes au commencement, mais il fut depuis battu par Hermocrates banni de Syracuſe, qui avoit levé quelques troupes, & tenoit la campagne, l'an 345. de Rome, & avant J. C. 409. * Diodore de Sicile, *Biblioth. Hiſt.* & Juſtin.

ANNIBAL, General de la Flote des Carthaginois, vers l'an de Rome 493. & avant Jesus Christ. 267 avoit remporté quelques avantages ſur les Romains. Il ſe mit en mer, pour combattre leur armée navale, commandée par Cn. Cornelius Scipion fut nommé *Aſina*, & par C. Duillius Nepos, qui étoient alors Conſuls. Annibal demanda à parler à Scipion qui conduiſoit l'avant-garde. Ce dernier fit avancer ſon eſcadre, & pouſſant ſa Galere aſſez loin devant les autres, attendoit qu'Annibal fit la même manœuvre, lors qu'il ſe vit inveſti de toutes parts & arrêté priſonnier. Duillius aiant appris cette trahiſon, fit appareiller, & avant que les Carthaginois euſſent repris leur rang, les choqua furieuſement, coula à fond pluſieurs de leurs Galeres, en prit cinquante & donna la chaſſe à l'Amiral & à tout ce qui lui reſtoit, l'an de Rome 494. & avant J. C. 260. Duillius triompha à Rome, & Annibal étant arrivé à Carthage, y fut mis en croix. * Polybe, Florus, &c.

ANNIBAL, General des Carthaginois, dit *le Grand*, étoit fils d'Amilcar. C'eſt ce même Amilcar, qui diſoit ordinairement de ſes trois fils, qu'il nourriſſoit trois lions, qui déchireroient un jour Rome & ſes alliés. Il fit jurer Annibal ſur les Autels, de pourſuivre les Romains juſqu'à la mort; & pour lui inſpirer cette haine, il le mena en Eſpagne dès l'âge de neuf ans, l'éleva lui-même dans ſon camp, & lui apprit le métier de la guerre, aux dépens des peuples alliés des Romains. L'an 534. de Rome, & avant Jesus-

C. 220. Annibal âgé de 26. ans, prit le commandement de l'armée des Carthaginois, après la mort de ſon beau-frere Aſdrubal. Il ſoûmit d'abord les Olcades, emporta la ville d'Althée, & fut hiverner à Carthagene, qu'on appelloit alors *Carthage la neuve*. L'année d'après il prit la ville de Salamanque, Capitale du païs des Vaccéens, & enſuite il emporta celle de Sagunte, après un ſiege de ſept mois, pendant lequel les aſſiegés ſouffrirent les dernieres extrêmitez, avant que de ſe rendre. De là il fit deſſein d'aller attaquer les Romains juſques chez eux; trompa Publius Corn. Scipion, qui lui vouloit diſputer le paſſage du Rhône, ſe fit un chemin nouveau au travers des Alpes, & entra dans l'Italie avec une armée de quatre-vingt-dix mille hommes de pied, & de douze mille chevaux, l'an 536. de Rome, & avant J. C. 218. Les Auteurs ont vanté la hardieſſe infatigable avec laquelle il pénetra les Alpes. Il monta juſqu'au ſommet de ces hautes montagnes en 9. jours de tems, malgré les neiges dont elles ſont couvertes, & malgré la reſiſtance des montagnards qui s'oppoſoient à ſon paſſage. Il les reſſerra dans les cavernes, qui leur ſervoient de retraite; & par une invention inconnuë juſqu'alors, il coupa ce qui l'incommodoit le plus dans ces rochers, à ce que l'on croit communément, avec le feu, le fer, & le vinaigre. Enfin, il fit une telle diligence, qu'en quinze jours il paſſa ces montagnes, qu'on avoit cru inacceſſibles. Après avoir pris Turin, dans trois jours, il s'avança vers Pavie, ſur le bord du Pô. Après cela il ſe répandit dans toute l'Italie, & porta avec lui la terreur & l'effroi de toutes parts. Cornelius Scipion, qui avoit appris ſa marche, étoit venu à ſa rencontre. Il y eut entr'eux une bataille très-ſanglante, où Scipion perdit ſes meilleures troupes, & où il auroit apparemment peri lui-même, ſans le ſecours de ſon fils, qu'on ſurnomma depuis l'*Africain*. Le Conſul Romain, ayant recueilli les débris de ſon armée, alla ſe poſter ſur les bords de la riviere de Trebia, où l'autre Conſul Sempronius Longus, qui ne connoiſſoit pas encore Annibal, s'expoſa temerairement au hazard d'un combat, & perdit beaucoup de monde. L'année d'après 537. de Rome, & avant J. C. 217. Annibal remporta une grande victoire ſur Cn. Flaminius, près du lac de Thraſimene: quinze mille Romains y furent taillez en pieces, outre quatre mille chevaux que Cn. Servilius Geminus avoit envoïez à ſon Collegue. Quintus Fabius Maximus créé Dictateur la même année, trouva l'art de laſſer Annibal par ſes délais, qui lui firent donner le nom de *Temporiſeur*, & qui tirerent Minutius Rufus General de la Cavalerie d'un grand danger, où il s'étoit expoſé par ſon imprudence. Terentius Varro, qui veoit d'être fait Conſul en 538. de Rome, & 216 avant J. C. donna bataille à Annibal, contre l'avis de ſon Collegue Paul Emile. Cette journée memorable dans l'Hiſtoire, eſt celle de Cannes, où Paul Emile perdit la vie avec quarante mille hommes, entre leſquels étoit toute la fleur de la Nobleſſe de Rome. Auſſi Annibal envoïa à Carthage, 3. boiſſeaux remplis d'anneaux des Chevaliers tués dans cette bataille. Mais il ne ſut pas profiter d'une victoire ſi complette. Ce fut en cette rencontre, qu'il fit voir que les plus grands hommes ſont de grandes fautes: il s'oublia lui-même, & perdit par ſa nonchalance une victoire entiere; car au lieu d'aller de ce pas attaquer Rome, il alla noïer ſa gloire & ſes eſperances dans les délices de Capouë; c'eſt-à-dire, que le ſejour de la Campanie & de la ville de Capouë où il hiverna, corrompitent ſon armée; & depuis, il eut du deſavantage en diverſes occaſions. Fabius Maximus continua ſur tout de le fatiguer par ſa prudence. Il ne s'occupoit qu'à ſuivre par tout Annibal, à le harceler, à ſe camper avantageuſement, & à ſe tenir ſerré. Cette conduite deſeſperoit le Carthaginois, qui fit inutilement tout ce qu'il put, pour attirer Fabius au combat. L'année d'après 542. de Rome, & avant J. C. 212. Marcellus prit Sytacuſe, & Annibal, après avoir pris Tarente l'année ſuivante, perdit la ville de Capouë, que Fulvius Flaccus emporta malgré lui. Ce fut durant ce ſiege qu'Annibal reſolut d'aller à Rome; mais c'étoit trop tard. Les Romains étoient revenus de ce grand étonnement où les avoit jettés la perte de cinq batailles, & du grand effroi que leur avoit cauſé la journée de Cannes. Ils firent ſi peu de cas de l'arrivée d'Annibal, qu'ils firent partir un ſecours conſiderable pour l'Eſpagne, le même jour qu'il viot camper aux portes de Rome. Bien plus, le champ, où il avoit fait tendre ſa tente, fut vendu ce jour-là-même tout ce qu'il pouvoit valoir. Annibal informé de ces marques de mépris, fit vendre à l'encan de ſon côté les petites boutiques de Rome; mais en même-tems il décampa, à cauſe des pluïes qui ſurvinrent. Deux ans après, le Proconſul Marcellus, homme auſſi hardi que Fabius étoit moderé, donna trois batailles à Annibal en trois jours conſecutifs. Le premier jour, l'avantage fut égal, le ſecond Marcellus ſe retira dans ſon camp, après avoir eu le deſſous; le troiſiéme, il fut plus heureux; mais ſans avoir défait pleinement les troupes d'Annibal; le quatriéme, il preſenta encore la bataille avec la même vigueur que le premier jour; mais Annibal ſe retira, diſant: *Que faire avec ces hommes, qui ne peut demeurer ni victorieux ni vaincu?* L'année d'après 546. de Rome, Marcellus & Criſpinus, Conſuls tomberent dans une embuſcade, où le premier fut tué. Annibal aïant en ſa poſſeſſion le corps de ce Conſul, fit écrire ſous le nom de Marcellus, au Gouverneur de Selapie, que la nuit ſuivante il viendroit dans leur ville, & lui ordonna de lui tenir les portes ouvertes. Cette ruſe étoit bien imaginée, & Selapie étoit ſans doute perduë ſans la prudence de Criſpious. Tout bleſſé qu'il étoit, il donna des ordres pour avertir les villes circonvoiſines, du malheur arrivé à ſon Collegue, ſe doutant qu'Annibal pourroit ſe ſervir du cachet de Marcellus. Le Gouverneur de Selapie prépara une contre-ruſe à Annibal; car lui aïant ouvert les portes, il donna ſi bruſquement ſur les ſiens, qu'il en défit un grand nombre, & força le reſte à ſe retirer en confuſion. L'an 547. Claude Neron, ſurprit Annibal par un ſtratagême. Aſdrubal ſon frere venoit d'arriver en Italie, on lui avoit oppoſé l'autre Conſul Livius Salinator, qui étoit vis à vis de cet ennemi, près du fleuve Metro, ou Metaure dans l'Ombrie. Neron ſortit ſecretement de ſon camp avec une partie de ſes troupes, & alla joindre ſon Collegue, à ſix journées de là, où dans une bataille, ils tuerent cinquante-cinq mille des ennemis, & en firent cinq mille priſonniers. Enſuite Neron revint dans ſon premier camp, & fit jetter dans celui d'Annibal la tête d'Aſdrubal, qui avoit été tué dans la derniere bataille, pour le convaincre du malheur de ſon frere; Cette défaite rabaiſſa la fierté d'Annibal, & lui fit deſeſperer des affaires de Carthage en Italie. En effet il n'y eut plus que du deſavantage, juſqu'à ce qu'il fût rappellé en Afrique, pour faire tête à Scipion, qui vengeoit Rome des maux, que lui avoient fait les Carthaginois. Annibal paſſa en Afrique l'an 551. de Rome, après 16. années de ſéjour en Italie; & il s'aboucha d'abord avec Scipion, pour trouver un expedient, qui pût terminer les differends de leurs Republiques; mais les propoſitions qu'ils ſe faiſoient n'aïant pas été reçûës, ils en viutent à une bataille qui ſe donna l'an 552. près de Zama, & qu'Annibal perdit avec vingt mille hommes: ce qui l'obligea de conſeiller aux Carthaginois de demander la paix. En 559. il ſe retira en Aſie vers Antiochus, pour lui perſuader de prendre les armes contre ſes ennemis, qui le vainquirent trois ans après. Ce nouveau malheur l'obligea de ſe refugier auprès de Pruſias Roi de Bithynie, ſous l'eſperance de l'engager dans la même guerre. Enfin craignant d'être livré aux Romains, qui le demandoient à Pruſias, il s'empoiſonna lui-même âgé de 64. ans, l'an 571. de la fondation de Rome, & 183. avant J. C. Ainſi perit un des plus grands Capitaines du monde, après avoir fait la guerre ſeize ans en Italie, gagné pluſieurs batailles, ſoûtois par force ou par alliance divers peuples, aſſiegé Rome, & s'être rendu maître de pluſieurs villes. *Voïez* Cornelius Nepos, Plutarq. *dans la Vie d'Annibal, de Fabius Maximus, & de M. Marcellus*, Tite-Live, Florus, Juſtin, Oroſe, Diodore, Polybe, Appien, Eutrope, Zonare, &c.

ANNIBAL DE ANNIBALDI D'ANNEBAUD, Cardinal, Seigneur de Molaria, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, étoit de Rome, d'une famille conſiderable. Il prit l'habit dans l'Ordre de ſaint Dominique, & s'adonna à l'étude des ſaintes Lettres, où il réüſſit parfaitement. Auſſi profeſſa-t-il la Theologie à Paris avec beaucoup de ſuccès. Il ſe fit enſuite connoître à Rome, & fut pourvû de l'Office de Maître du ſacré Palais, dont il s'acquitta ſi bien ſous Alexandre IV. & Urbain IV. que ce dernier le créa Cardinal, du titre des douze Apôtres. Ce fut au mois de Mai de l'an 1262. Clement IV. le choiſit pour ſe trouver au couronnement de Charles I. Roi de Naples en 1266. Saint Thomas d'Aquin dédia quelques-uns de ſes Ouvrages à ce Cardinal, qui mourut l'an 1272. à Orviette, où on l'enterra chez les Dominicains. Il a laiſſé un Commentaire ſur les quatre livres du Maître des Sentences, lequel a été imprimé ſous le nom de ſaint Thomas, dans le Recuëil des Oeuvres de ce Saint. * Bzovius, *Anno Chriſti* 1272. *numero* 19. Leandre Alberti. Antoine de Sienne. Razzi. Aubery, &c. M. Du Pin,

Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques, XIII ſiecle.

ANNIBAL, (Caro) Poëte Italien. *Voyez* CARO.

ANNIBALIEN, fils de Conſtance Chlore, & frere du grand Conſtantin, fut fait Nobiliſſime par ce Prince, après avoir paſſé une bonne partie de ſa jeuneſſe à Toulouſe, comme dans une eſpece d'exil. On croit qu'il fut tué par le commandement de l'Empereur Conſtance ſon neveu en 337. Quelques-uns le confondent, mais ſans raiſon, avec Dalmace, autre frere de Conſtantin, & pere d'Annibalien qui ſuit. *Voyez* les citations de l'article ſuivant.

ANNIBALIEN, (Flavius Claudius) Roi de Pont & d'Armenie, étoit fils de Dalmace frere de Conſtantin *le Grand*. Ce Prince qui l'aimoit beaucoup, lui fit épouſer Conſtantine ſa fille aînée, qui depuis fut mariée à Gallus, & lui donna le titre de Roi, lui aſſignant l'Armenie Mineure, & les Provinces de Pont & de Cappadoce, avec la ville de Ceſarée en Cappadoce, pour Capitale de ſon Etat. Après la mort de cet Empereur, ſon beau-pere, ſon oncle, & ſon bienfaicteur, Conſtance le fit aſſaſſiner en 337. * Chronique d'Alexandrie, Ammien Marcellin, Sozomene, Zonare, &c.

ANNIBAS, Joiſ, ſe mit à la tête de quelques ſéditieux de ſa nation, qui prirent les armes, ſous l'Empire de Claude, contre la ville de Philadelphie, qu'on croit être l'ancienne Rabath Capitale des Ammonites. Cuſpius Fadus, que l'Empereur avoit fait Intendant de la Judée, punit ces mutins, & fit executer Annibas l'un de leurs Chefs, l'an 45. ou 46. de J. C. * Joſephe, *Antiqq. Judaic. l. 19. c. 7.*

ANNIBAUD, Cardinal, dit *de Ceccan*, parce qu'il étoit natif d'une ville de ce nom, dans le pais de Labour, fut premierement Archevêque de Naples, & fut enſuite eréé Cardinal par Jean XXII. le 18. Decembre de l'an 1327. Clement VI. l'envoia pour conclurre la paix entre Philippe de Valois, Roi de France, & Edoüard III. Roi d'Angleterre. Depuis, le même Pape aïant réduit à cinquante ans le Jubilé, que Boniface VIII. avoit fixé au commencement de chaque ſiecle, il envoïa le Cardinal de Ceccan, Legat en Italie, afin de pourvoir aux déſordres qui pourroient arriver à Rome, durant l'Année ſainte. Il fit d'abord un voïage à Naples, pour y acorder la Reine Jeanne I. avec Loüis, Roi de Hongrie, & revint enſuite à Rome, où n'aïant pas plû au peuple, qui l'accuſoit de trop d'ambition, il vit former divers attentats contre lui. Il fut empoiſonné à San-Giorgio, en allant de Rome à Naples, au mois de Juillet de l'an 1350. Ce Cardinal avoit fondé un Monaſtere de Celeſtins près d'Avignon. On lui attribuë la Vie de ſaint Pierre & de ſaint Paul, un Vers. * Victorel, *in Addit. ad Clem. VI.* Ciaconius, *in Vita Bonif.* Boſquet, *in Vita Clement. VI.* Auberi, *Hiſtoire des Card.* Voſſius, *de Hiſt. Latin. &c.*

ANNIBI (Le Lac d') *Annibis Lacus.* Sanſon dans ſes petites Cartes & les autres Géographes mettent ce Lac dans la Grande Tartarie, au pied des montagnes & dans une contrée de même nom, au Septentrion du Lac de Kitay: mais dans la Carte de Tartarie, que M. Witſen a donnée au Public, on ne voit ni pais, ni montagnes, ni Lac d'Annibi; ni même aucun Lac, qui puiſſe bien répondre à celui-là. * Maty, *Diction. Geograph.*

ANNICERIS, diſciple d'Ariſtippe, & compagnon d'Hegeſias, tira Platon de captivité, & fut auteur d'une des cinq Sectes des Philoſophes, qui ſortirent de la Cyrenaïque. Ses Sectateurs ont été nommés Annicerïens. * Diogene Laërce, *in Ariſt. l. 2. & in Platon. l. 3.*

ANNIEN, ANAN, ou ANANIE, diſciple de S. Marc, fut premier Evêque d'Alexandrie, (ſelon l'opinion de ceux qui regardent ce Saint comme Fondateur, & non comme Evêque de cette Egliſe.) Annien fut le premier que convertit S. Marc à Alexandrie, & il en fut ordonné Evêque l'an 63. ou 64. de J. C. Il gouverna ſon Egliſe très ſaintement, pendant l'eſpace d'environ 22. ans, ſçavoit 4. ans ſous S. Marc, & 18. ans, ſeul juſqu'à ſa mort, qui arriva, ſelon l'opinion la plus probable, en 86.

☞ Il n'eſt pas fort certain qu'Annien ait été premier Diſciple de S. Marc, & qu'il ait gouverné l'Egliſe d'Alexandrie avec lui. Tout ce que l'on en ſçait, c'eſt qu'il fut le premier Evêque d'Alexandrie. Euſebe & Eutychius lui donnent 22. ans de Pontificat, depuis la 62. année de J. C. juſqu'à la 84. année. La Chronique Orientale ne lui donne que 18. ans & 26. jours. * Euſebe, *l. 2.* Bollandus, 25. *Aprilis* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſt. des trois premiers ſiecles.*

ANNIEN, Poëte Latin, ſous l'Empire de Trajan & d'Adrien, dont parle Aulu-Gelle, *Noct. Attic. l. 2.*

ANNIVERSAIRE, eſt le jour auquel d'année en année on rappelle avec ſolennité la memoire d'un défunt. Quelques Auteurs en rapportent l'origine à Anaclet cinquiéme Pape, qui ſucceda à Clement, & depuis à Felix I. qui inſtituerent des Anniverſaires, pour honorer la memoire des Martyrs. Dans la ſuite du tems, pluſieurs particuliers ordonnerent par leur teſtament à leurs heritiers de leur faire des Anniverſaires, & laiſſerent des fonds, tant pour l'entretien des égliſes, que pour le ſoulagement des pauvres, à qui l'on diſtribuoit tous les ans ce jour-là des vivres & de l'argent.

ANNIUS-RUFUS Gouverneur de Judée, ſucceda à Ambirius l'an du monde 4016. Le tems de ſon Gouvernement fut remarquable par la mort d'Auguſte. Valerius Gratus fut ſon ſucceſſeur dans cette Charge. * Joſephe. *Antiquit. Lev. 18. Chap. 3.*

ANNIUS, (VIRIANUS) gendre de Corbulon, fameux Capitaine ſous Neron, fut donné en ôtage à Tiridate, Roi d'Armenie, pour la ſeureté d'une entreveuë, que Corbulon ménagea avec ce Prince. Il accompagna Tiridate à Rome, & fut fait Conſul par Neron, l'an de J. C. 67. Mais ſous ſon Conſulat même, Corbulon, ſon beau-pere, fut réduit, pour prix de ſes ſervices, à ſe faire mourir lui-même; & apparemment Annius fut enveloppé dans ſa diſgrace. * Dion, *l. 63.* Tacite, *Hiſt. l. 4.*

ANNIUS (Gallus) l'un des Lieutenans Generaux à qui l'Empereur Othon confia le commandement de l'armée, qui devoit marcher contre Cecinna & Valens. C'étoit un très brave homme, mais les ſoldats lâches & déſobéiſſans, rendoient la valeur & l'experience inutiles. Il fut commis par Othon, à la garde du Pô avec Spurina, & une chûte de cheval l'empêcha de ſe trouver à la bataille de Bedriac. Comme Tacite ne marque point ce qu'il devint ſous Vuellius, il y a lieu de croire qu'il fut compris dans le pardon que ce Prince accorda aux Generaux d'Othon ſon prédeceſſeur & ſon ennemi, l'an de J. C. 69. * Tacite, *l. 1. c. 87. & ſuiv.*

ANNIUS & ANNIA, nom de pluſieurs autres Romains, & Romaines. *Voïez-les* par leurs ſurnoms.

ANNIUS FOECIALIS, ancien Auteur Latin, avoit compoſé des Annales. Pline parle de lui, & le met au même rang que Piſon, qui avoit auſſi écrit un ſemblable Ouvrage. Dans un autre endroit, il rapporte quelque choſe de cet Auteur. *Conſultez* auſſi Voſſius * Pline, *l. 34. c. 6.*

ANNIUS DE VITERBE ou NANNIUS, (Jean) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & Maître du ſacré Palais, étoit de Viterbe, où il nâquit le 5 du mois de Janvier 1437. Il s'eſt rendu celebre par ſes impoſtures en fait d'érudition, & d'antiquités. Outre la langue Latine & la Grecque, on dit qu'il ſçavoit auſſi la Chaldéenne, l'Hebraïque, & l'Arabe. Mais des talens ſi conſiderables ont été deshonorés par ſes impoſtures; car dans divers Ouvrages que nous avons de lui, & particulierement dans ſes XVII. Livres d'Antiquités, il rapporte les Hiſtoires de Beroſe, de Manethon, de Megaſthenes, d'Archilocus, les Origines de Caton, le Traité du Siecle d'Or de Fabius Pictor, l'Italie de Sempronius, & d'autres Ouvrages fabriqués par lui-même, dont il a voulu ſe ſervir pour en impoſer au public & à la poſterité. Il y a mêlé quelques fragmens qu'il a tirés de Joſephe, d'Euſebe, & des autres Anciens; mais tout le teſte eſt ſuppoſé; & Leandre Alberti qui s'eſt fait une affaire de défendre cet Auteur, a lui-même donné groſſierement dans ſes fables. On dit que ce dernier mourut de déplaiſir, lorſqu'il reconnut que ſa deſcription d'Italie auroit été incomparable, ſi le témoignage des Auteurs ſuppoſez par Annius, n'en eût effacé la beauté. Ce n'eſt pas le ſeul qui a été trompé par ce celebre impoſteur; Sixte de Sienne, Jean Nauclerus, Jean Driedo, Michel Medina, & d'autres s'y ſont auſſi laiſſé ſurprendre. C'eſt pour cette raiſon que Joſeph Scaliger, Suarez, Ribera, Peretius, Loüis Vivez, Antonius Auguſtinus, Becan, Poſſevin, Crioirus, Volaterran, Voſſius, Le Mire, & d'autres grands Hommes ont averti les jeunes gens d'éviter ces écüeils dangereux, dans l'étude des belles Lettres. Mais pour être mieux perſuadé du peu de bonne foi d'Annius, il ne faut que voir ce qu'Antonius Auguſtinus rapporte dans le dixiéme de ſes Dialogues, comme une choſe qu'il ſçavoit d'original; puiſqu'il le ſçavoit de Latinus Latinios de Viterbe, qui étoit un homme docte, & contemporain d'Annius. Il dit qu'Annius faiſoit graver des Inſcriptions, qu'il avoit ſoin de cacher dans des vignes près de Viterbe. Quelque tems après, il faiſoit creu-

ſer dans le même endroit, & trouvant ces Inſcriptions qu'il avoit lui-même cachées, il les portoit en triomphe aux Magiſtrats, leur faiſant accroire que leur ville étoit beaucoup plus ancienne que celle de Rome; & qu'elle avoit été bâtie par Iſis & Oſiris, qui avoient vécu plus de deux mille ans avant Romulus. Annius de Viterbe mourut ſous le Pontificat d'Alexandre VI. à Rome, où il eſt enterré chez les Dominicains de la Minerve. Ce fut vers l'an 1501. ou 1502. * Scaliger, *l. 5. de Emend. temp.* Genebrard. *l. 1. in Chron* Melchior Canus, *l. 11. de loc. comm. c. 6.* Peretius, *in Daniel.* Ribera, *in Zach. c. 1. n. 15.* Suarez, *III. P. Summ. diſp. 1. ſect. 2.* Poſſevin, *l. 16. Bibliorh.* Volaterran, *l. 16. Antropol.* Crinitus. Theophile Rainaud. Antonius Auguſtinus. Aubert le Mire. Voſſius. Cluvier. Metula. Leandre Alberti. Antoine de Sienne. Razzi, &c.

ANNOBON, Iſle d'Afrique ſur les côtes de la Guinée, vers le cap de Lopo-Gonſalves, & l'iſle de ſaint Thomas, a environ dix lieuës de circuit. Les Portugais lui donnerent ce nom d'*Annobon* ou de *bonne Année*, parce qu'ils la découvrirent le premier jour de l'an. Les bancs de ſable & les écueils dont elle eſt environnée, la rendent preſque impraticable. Elle eſt neanmoins très fertile. Les habitans ſont preſque tous profeſſion de la Religion Catholique. * Sanſon. Baudrand.

ANNON ou HANNON, General de l'armée des Carthaginois, aïant apprivoiſé un lion, lui faiſoit porter une partie de ſon bagage, ce qui fut cauſe de ſa diſgrace : car les Carthaginois en tirerent un mauvais augure; & dans la penſée que rien n'étoit impoſſible à un homme qui avoit dompté un animal ſi feroce, ils craignirent qu'il n'aſpirât un jour à la Tyrannie; c'eſt pourquoi ils le condamnerent à un exil perpetuel, dans lequel il paſſa le reſte de ſes jours à cultiver la terre. * Pline, *l. 8. c. 16.* Plutarque, *Inſtitut. Princ. l. 4*

ANNON, Carthaginois, qui voulut paſſer pour un Dieu. Pour reüſſir dans ſon deſſein, il apprit à pluſieurs ſortes d'oiſeaux à prononcer ces paroles : *Annon eſt un Dieu*, puis il leur donna la liberté, pour aller répandre cette nouvelle dans le païs. Mais ces oiſeaux reprirent leur chant naturel, & Annon fut fruſtré de ſon eſperance. * Ælian. *Var. Hiſt. l. 14.*

ANNON ou HANNON, Carthaginois, a écrit la Relation d'un voïage qu'il avoit fait autour de l'Afrique, où il parle des païs qu'il découvrit le long des côtes de l'Ocean Atlantique. Cette Relation, qu'il avoit écrite dans la langue de ſon païs, fut depuis traduite en Grec, ſous le titre de περίπλους (c'eſt-à-dire, navigation faite autour d'un païs) & elle eſt venuë juſqu'à nous. * Pline, *Hiſt. naturel. l. 5. c. 1.* Voſſius, *de Hiſt. Grec. l. 4.*

ANNON, Evêque de Veronne vers l'an 755.

ANNON, Archevêque de Cologne, dans l'onziéme ſiecle, étoit fils de Gautier, & d'Engele, d'une famille de la haute Allemagne. Ses parens le deſtinerent à la profeſſion des armes; mais un Chanoine de Bamberg, frere de ſa mere, le détermina à embraſſer l'état Eccleſiaſtique. Quand il fut dans le Clergé, l'Empereur Henry III. dit *le Noir*, le prit auprés de lui, pour édifier ſa Cour : il y mena une vie exemplaire. L'Empereur le fit Prévôt du Chapitre Imperial de Goſlar, dans la baſſe Saxe, & le choiſit pour aller viſiter de ſa part Herman II. Archevêque de Cologne, dans ſa derniere maladie. Ce Prélat étant mort, & l'élection d'un Archevêque de Cologne aïant été déferée à l'Empereur, il nomma Annon, lui donna l'inveſtiture de l'Archevêché de Cologne, & fut ſacré l'an 1055. Après la mort de Henry III. arrivée en 1056. il fut chargé de la tutelle de Henry IV. âgé de ſept à huit ans, & laiſſa ce jeune Prince ſous la conduite de ſa mere Agnés. Mais cette Princeſſe s'étant retirée en 1062. Annon fut chargé du gouvernement de l'Empire. Henry IV. étant devenu grand, ſecoüa le joug; & ne s'accommodant point de la remontrance de l'Archevêque, le bannit. Annon revint de ſon exil en 1072. & ſe reconcilia avec Henry; mais il continua de défendre genereuſement la verité & la juſtice. Il étoit ſi rigide & ſi zelé pour la juſtice, qu'il fit arracher les yeux à des Juges, qui avoient prononcé une Sentence injuſte contre une pauvre femme; & qu'il permit ſeulement qu'on laiſsât un œil à un d'eux, pour pouvoir conduire les autres en leurs maiſons. Et afin que ce châtiment ſervît d'exemple, il fit encore attacher au deſſus des portes de leurs logis, des têtes de brique, où il n'y avoit point d'yeux. Il mourut ſaintement l'an 1075. le 4. Decembre. * Lambertus Schaffnaburg, *Chronol. d'Allemagne. Anonymus apud* Surium. Heiſſ. *Hiſt. de l'Empire. l. 6.* Baillet, *Vies des Saints. Decembre.*

ANNONAY, que les Auteurs Latins nomment *Annonem & Annoniacum*, ſur la Deume, ville de France dans le haut Vivarais, à deux lieuës du Rhône, avec titre de Marquiſat, appartient à la Maiſon de Vantadour. Divers Auteurs ont crû que cette ville eſt fort ancienne, & que ſon nom lui fut donné par les Romains qui y avoient des magazins de bled. Elle ſouffrit beaucoup dans le XVI. ſiecle durant les guerres civiles. En 1562. les habitans qui étoient preſque tous Huguenots, pillerent les Egliſes & renverſerent les Images. Antoine de Senneterre Evêque du Puy, & Antoioe de la Tour, Baron de ſaint Vidal, des premiers de la Nobleſſe de la Province, irrités de cette violence, prirent les armes, pour reprimer l'inſolence du peuple. Ces démarches firent trembler les habitans; mais l'arrivée de Sarras diſſipa cette crainte. Il étoit envoïé par le Baron des Adrets, dont le nom ſeul faiſoit peur aux Catholiques. En 1563. ceux-ci prirent Annonay ſous Saint-Chaumont, & cette ville fut miſerablement pillée & brûlée deux ou trois fois de ſuite. Elle ſouffrit encore beaucoup en 1568. Annonay a été le lieu de la naiſſance du Cardinal Pierre Bertrand. Elle eſt dans le Dioceſe de Vienne. * Papire Maſſon, *Deſcript. flum. Gal.* De Thou, *Hiſt. l. 34. & 44.* Du Chêne. *Antiqq. des Villes de France.*

ANNONCIADE. Il y a pluſieurs Ordres & Societés de ce nom. Le premier, qu'on nomme proprement des *Servites* ou Serviteurs de la Vierge, commença environ l'an 1232. par la devotion de ſept Marchands de Florence, dont le principal étoit Bon-fils de Monaldis. Ils ſe retirerent au Mont Senere, près de la même ville, & furent bientôt ſuivis par ſaint Philippe Benizi ou Beniti, qui en eſt reconnu le Fondateur. On établit de ſemblables Congregations à Veniſe, & à Marſeille.

Le ſecond Ordre de ce nom fut fondé à Bourges par Jeanne Reine de France, fille de Loüis XI. & femme de Loüis XII. qui la répudia de ſon conſentement, & avec diſpenſe du Pape Alexandre VI. La Regle eſt établie ſur douze articles, qui regardent douze vertus de la ſainte Vierge; & elle a été approuvée par les Papes Jules II. & Leon X.

Le troiſiéme, qu'on appelle auſſi *des Celeſtes*, fut fondé par une ſainte veuve de Genes, nommée Marie Victoire Fornaro, qui mourut l'an 1617. Cet Ordre eſt approuvé par le Saint Siége, & il y en a déja pluſieurs Monaſteres en France.

ANNONCIADE : Societé fondée à Rome dans l'Egliſe de Nôtre-Dame de la Minerve l'an 1460. par le Cardinal Jean de Turrecremata, pour marier de pauvres filles. Elle a été depuis érigée en Archiconfraternité, & eſt devenuë ſi riche par les grandes aumônes & les legs qu'on y a faits, que tous les ans, cette Archiconfraternité donne le 25. Mars, fête de l'Annonciation de la ſainte Vierge, des dotes de 60. écus Romains chacune à plus de quatre cens filles, un habit de ſerge blanche, & un floriu pour des pantoufles. Les Papes ont fait tant d'eſtime de cette œuvre de pieté, qu'ils vont en cavalcade, accompagnés des Cardinaux, & de la Nobleſſe Romaine, diſtribuer les cedules de ces dotes, à celles qui les doivent recevoir. Celles qui veulent être Religieuſes, ont le double des autres, & ſont diſtinguées par une couronne de fleurs qu'elles ont ſur la tête. * Ritratto di Roma moderna, & Euſevologio Romano, de l'Abbé Piazza, *Tratt. 6. c. 35.*

ANNONCIADE : Ordre de Chevalerie, inſtitué en 1362. par Amedée VI. Comte de Savoye, dit *le Verd*, auquel on dit qu'une Dame preſenta un braſſelet de ſes cheveux, treſſés en laqs d'amour : ce qui lui donna lieu d'inſtituer un Ordre Militaire, qu'il appella du *Laqs d'amour*, & dont il fit la premiere ceremonie le jour de la fête de ſaint Maurice Patron de Savoye, le 22. Septembre 1355. D'autres donnent une origine plus ſainte à cet Ordre, & diſent qu'Amedée l'inſtitua en l'honneur des quinze Myſteres de Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, & de la ſainte Vierge, & en memoire des actions glorieuſes de ſon aïeul Amedée V. ſurnommé *le Grand*. Il y créa quinze Chevaliers, & ordonna que les Comtes (aujourd'hui Ducs de Savoye, ſeroient les Chefs de cet Ordre. Le Collier étoit compoſé de roſes d'or, émaillées de rouge & de blanc, jointes par des laqs d'amour, dans leſquels étoient entrelacées ces quatre lettres *F. E. R. T.* qui ſignifient ſelon quelques-uns, *Fortitudo ejus Rhodum tenuit*, c'eſt-à-dire, *ſa valeur a maintenu Rhodes* : pour marquer la belle action d'Amedée *le Grand*,

qui fit lever aux Sarrafins le ſiége de Rhodes en 1310. Selon Guichenon, ces lettres ſignifient ces quatre paroles, *Frapez, Entrez, Rompez Tout.* Au bout du Collier pendoit une ovale d'or émaillée de rouge & de blanc, au dedans de laquelle étoit repréſentée l'Image de ſaint Maurice. Amedée VIII. premier Duc de Savoye (qui fut élû Pape au Concile de Bâle, & prit le nom de *Felix V.*) voulut en 1434. que cet Ordre du *Laqs d'Amour* fût dorénavant appellé de l'*Annonciade*, & fit mettre au bout du Collier une Vierge au lieu de ſaint Maurice, changeant auſſi les laqs d'amour, en cordelieres. A l'égard du manteau des Chevaliers, il étoit rouge cramoiſi, frangé & bordé de laqs d'amour de fin or, ſous Charles *le Bon*, vers l'an 1530. Il fut enſuite bleu, doublé de tafetas blanc, ſous Emmanuel-Philibert, environ l'an 1560. puis de couleur d'amarante, doublé de toile d'argent à fond bleo, ſous Charles-Emmanuel en 1627. Le grand Collier de l'Ordre, que les Chevaliers portent aux Fêtes ſolemnelles & aux Ceremonies publiques, eſt do poids de deux cens cinquante écus d'or; & dans l'ovale, cléchée en laqs d'amour, ſont les paroles de la ſalutation Angelique. Le petit Collier eſt comme un hauſſe-col de deux doigts de large, du poids de cent écus d'or. Suivant l'inſtitution, les Chapitres ou Aſſemblées de cet Ordre, ſe devoient tenir dans la Chartreuſe de Pierre Châtel en Bugey, où l'on enterroit auſſi les Chevaliers; & cela s'obſerva juſques à l'échange de la Breſſe & du Bugey, avec le Marquiſat de Saluſſes. La Chartreuſe de Pierre-Châtel, ſe trouvant par là dans la Souveraineté de France, le Duc Charles-Emmanoel ordonna que les Chapitres ſe tiendroient dans l'Egliſe de ſaint Dominique de Montmelian; & en 1627. il transfera la Chapelle de l'Ordre ſur la montagne de Turin, dans l'Hermitage de Camaldoli. * Guichenon, *Hiſt. de Savoye.*

SUITE CHRONOLOGIQUE DES CHEVALIERS de l'Ordre de l'Annonciade.

AMEDE'E VI. COMTE DE SAVOYE, ſurnommé *le Verd*, Fondateur, & premier Chef de l'Ordre.

1362.

Ame', Comte de Geneve.
Antoine, Seigneur de Beaujeu & de Dombes.
Hugues de Châlon, Site & Baron d'Arlay.
Aymon de Geneve, Seigneur d'Anton & de Varey.
Jean de Vienne, Seigneur de Rollan, & de Boneucontre.
Guillaume de Grandſon, Seigneur de ſainte Croix.
Guillaume de Chalamont, Seigneur de Meximieux & de Montaney.
Rolland de Veiſſy.
Etienne, bâtard de la Baume, Seigneur de ſaint Denys, de Chauſſon & de Chavanez, Amiral & Maréchal de Savoye.
Gaſpard, Seigneur de Montmayeur, Baron de Villar, Salet, &c.
Barle de Forax.
Thennard, Seigneur de Menthon.
Amé de Bonivard.
Richard Muſard.

AMEDE'E VII. COMTE DE SAVOYE, ſurnommé *le Rouge*, deuxiéme Chef.

1383.

Aymond de Chalant, Seigneur de Fenis & d'Aymaville.
Eudes de Villars, Seigneur du Montillier, &c. Gouverneur de Savoye.
Hyblet de Chalant, Seigneur de Châtillon, &c. Gouverneur de Nice & de Piémont.
Jean de Vernay, Seigneur de la Rochette, &c. Maréchal de Savoye, Lieutenant General de Breſſe.
Humbert, Seigneur de Luirieux.
Thomas de Geneve, Seigneur de Lullin, &c.

AMEDE'E VIII. PREMIER DUC DE SAVOYE, troiſiéme Chef.

1410.

Loüis de Savoye, Prince de la Morée.
Odo de Villars, Seigneur de Baux, S. Sorlin, &c. Gouverneur de Piémont.
Jean de la Baume, Comte de Montrevel, Maréchal de France, Lieutenant General de Breſſe.
Humbert de Villars-Sexel, Comte de la Roche.
Boniface de Chalant, Seigneur de Fenis, Maréchal de Savoye, Gouverneur de Piémont.
Antoine, Seigneur de Grolée.
Girard, Seigneur du Ternier.
Jean, Seigneur de la Chambre, Comte de Luille, Vicomte de Maurienne.
Jean, Seigneur de Lugny, Ruffey, &c.
Thomas, Marquis de Saluces.
Amé de Savoye, Prince de Piémont.
Jean Panſetot de Serraval.
Geofroy de Charnay, Seigneur de Liry & de Montfort.
Loüis, Seigneur de Montjoye, &c.
Jacques de Villette, Seigneur de Chévron.
Gaſpard, Seigneur de Montmayeur, &c.
Hombert de Villars, Seigneur de Thoiré, &c.
Jacques de Miolans, Seigneur de la Vallée, &c.
François, Seigneur de Buſſy, &c.
Loüis de Savoye, Comte de Geneve.
Loüis, Marquis de Saluces.
Humbert, bâtard de Savoye, Comte de Romont.
Richard, Seigneur de Montcheou, Chambellan du Duc de Savoye.
Jean de Montluel, Seigneur de Châtillon, Gouverneur de Piémont.
Manfroy de Saluces, Seigneur de Farillan, Maréchal de Savoye.
Loüis, bâtard d'Achaïe, Seigneur de Raconis, Maréchal de Savoye.
Philippe de Savoye, Comte de Geneve.

LOUIS, DUC DE SAVOYE, IV. CHEF.

1440.

Amé de Savoye, Prince de Piémont.
Janus de Savoye, Comte de Geneve.
Philippes de Levis, Comte de Villars, Vicomte de Lautrec, &c.
François, Comte de Chalant, Seigneur de Châtillon.
Guillaume, Seigneur de Menthon. Gouverneur de Baſſiniane.
Jean de Seyſſel, Seigneur de Bariat, & de la Rochette, Maréchal de Savoye.
Guillaume de Geneve, Seigneur de Lullin, Grand-Maître de l'Hôtel de Savoye.
Jean de la Palu, Seigneur de Varembon, Bouligneux, &c.
Guillaume de Luyrieux, Seigneur de la Cueille, &c.
Jacques de la Baume, Comte de Montrevel, Lieutenant General de Breſſe, &c.
Jacques, Comte de Chalant, Gouverneur de Verceil.
Jacques de Montmayeur, Baron de Villar, Salet, &c. Gouverneur de Savoye.
Pierre de Grolée, Seigneur de ſaint André.

AMEDE'E IX. DUC DE SAVOYE, Ve. CHEF.

1465.

Claude de Seyſſel, Seigneur d'Aix, Maréchal de Savoye.
Loüis, Comte de Chalant.
Claude de Bourgeois, Seigneur de Verny, & de Fernay
Janus de Geneve, Seigneur de Lullin, &c. Gouverneur du païs de Vaud.

PHILIBERT, PREMIER, DUC DE SAVOYE, ſixiéme Chef.

1472.

CHARLES PREMIER, DUC DE SAVOYE, ſeptiéme Chef.

1482.

Hugues de la Palu, Comte de Varax, Gouverneur & Maréchal de Savoye, Lieutenant General de Dauphiné.
Philibert, Comte de Chalant, &c. Gouverneur du Duché d'Aouſte.

CHARLES-JEAN-AME', DUC DE SAVOYE, huitiéme Chef.

1491.

PHILIPPE PREMIER, DUC DE SAVOYE, neuviéme Chef.

1497.

PHILIBERT II. ſurnommé *le Beau*, DUC DE SAVOYE, dixiéme Chef.

1498.

CHARLES III. DUC DE SAVOYE, onziéme Chef.

1518.

Philippes de Savoye, Comte de Genevois.
François de Luxembourg, Vicomte de Martigues.
Jean, Comte de Grueres, Baron d'Aubonne.
Thomas de Valpergue, Comte de Mazin.
Claude de Savoye, Seigneur de Raconis.
Jacques, Baron de Miolans, Comte de Montmayeur, &c.
René, Comte de Chalant, &c. Maréchal de Savoye.
Honorat Grimaldi, Baron de Beüil, &c. Gouverneur de Nice, & Ambaſſadeur en France.
Jean-Philibert de la Palu, Comte de Varax, Lieutenant General de Breſſe, & Ambaſſadeur au Concile de Latran.
Guillaume de Vergy, Baron de Fonvans, Seigneur de Champlite, Maréchal de Bourgogne.
Claude de Stavaye, Evêque du Bellay, Chancelier de l'Ordre.
François de la Baume, Comte de Montrevel, Gouverneur de Savoye.
Bertolin de Montbel, Seigneur de Froſſaſcque, Grand-Maître d'Hôtel de Savoye.
Charles de la Chambre, Baron de Sermoye, & de Mexinieux.
Aimé de Geneve, Seigneur de Lullin, Gouverneur du païs de Vaud, &c.
Sebaſtien de Montbel, Comte d'Entremont, &c.
Pierre de Buſſy, Seigneur d'Erya.
Jean, Marquis de la Chambre, Capitaine de cent-hommes-d'Armes.
Jean de la Palu, Comte de Varax, &c.

EMMANUEL-PHILIBERT, DUC DE SAVOYE, douziéme Chef.

1568.

Charles-Emmanuel de Savoye, Prince de Piémont.
Philippe de Savoye, Comte de Raconis.
Claude de Savoye, Comte de Pancalier.
André Provana, Seigneur de Leiny, Comte de Froſſaſque, General des Galeres, & Gouverneur de Villefranche.
Jean-François Coſte, Comte d'Arignan, & de Polonghere, Gouverneur d'Aouſte & d'Ivrée.
Jean-Thomas de Valpergue, Comte de Mazin, &c. Gouverneur du Comté d'Aſte.
Laurent de Gorrevod, Comte de Pondévaux, Gouverneur de Breſſe.
Pierre de Maillard, Comte de Tournon, Gouverneur de Savoye, & General de la Cavalerie.
Gaſpard Capris, Evêque d'Aſt, Grand Aumonier de Savoye, Chancelier de l'Ordre.
Charles-Emmanuel de Savoye, Duc de Nemours.
Bernardin de Savoye, Seigneur de Cavours, Capitaine des Archers de la Garde.
Proſper de Geneve, Seigneur de S. Rambert, &c. Colonel de toutes les Gardes.
Jean-Frederic Madruzze, Comte d'Avy, Marquis de Sorian.
Philippe d'Eſt, Marquis de ſaint Martin, &c. General de la Cavalerie.
Jerôme, Cardinal de la Rouere, Archevêque de Turin, Chancelier de l'Ordre.
Amé de Savoye, Marquis de ſaint Rambert, Grand-Prieur de ſaint Maurice & de ſaint Lazare, General d'armée.
Frederic Ferreto, Seigneur de Caſavalon, Marquis de Romagnan, &c. Grand-Maître-d'Hôtel de Savoye.
Loüis de la Baume, dit de *Cergenen*, Prince de Srienbuſe, Comte de ſaint Amour, Ambaſſadeur en Eſpagne.
Robert Roüer-ſaint-Severin, Comte de Reviliaſc, Grand-Ecuïer de Savoye.
Thomas Iſnard de Caſtello', Marquis du Carail, Ambaſſadeur près de l'Empereur.
Beſſe Ferrero-Fieſque, Comte de Meſſeran, &c.
Honorat Grimaldi, Baron de Buëil, &c. Gouverneur de Nice.
François Martinengue, Comte de Malpaga, Grand-Ecuïer de Savoye.
Enée-Pie de Savoye, Seigneur de Saſſola.

CHARLES-EMMANUEL I. du nom, DUC DE SAVOYE, treiziéme Chef.

1581.

Claude de Chalant, Baron de Fenis, Grand-Maître de Savoye, &c.
Jean-Baptiſte de Savoye, Marquis de la Chiuſe, Grand-Chambellan de Savoye.
Jean-Loüis, Marquis de la Chambre, &c.
Octavien de ſaint Vital, Marquis de Fontanellat.
Charles Palavicin, Seigneur de Perle, Ambaſſadeur en Eſpagne.
Aſcanio Bobba, Comte de Buſſolin, &c. Grand-Chambellan de Savoye.
Michel Bonelli.
Henry de Savoye, Duc de Nemours.
Gaſpard de Geneve, Marquis de Lullin, de Pancalier, &c. Gouverneur du Duché d'Aouſte.
Philippe-Emmanuel de Savoye, Prince de Piémont.
Victor-Amé de Savoye.
Charles de Simiane, Marquis de Roat, Maret, &c. General de la Cavalerie de Savoye.
Michel-Antoine de Saluces, Seigneur de la Mante, Comte de Verzol, &c. Gouverneur du Marquiſat de Saluces.
Charles-François-Manfroy de Lucerne. Grand-Prieur de Rome, Ambaſſadeur en Allemagne.
Guiron de Valpergue, Comte de Mazin; Gouverneur de Vercell, &c.
François Ville, Marquis de S. Michel, &c. General de la Cavalerie du Pape.
Annibal Grimaldi, Comte de Buëil, &c. Gouverneur de Nice, General des Galeres.
Claude de Rye, Marquis d'Ogliani, &c. Grand-Ecuïer de Savoye, Gouverneur de Chablais.
Charles-Philibert d'Eſte, Marquis de ſaint Martin, &c. Prince du S. Empire, fut auſſi Chevalier de la Toiſon d'or.
Nicolas de Watteville, Marquis de Veroſoye, &c.
Charles-Emmanuel de la Chambre, dit de *Seyſſel*, Marquis d'Aix, &c.
Erneſt de Molard, Baron de Revielch, Roccadiof, &c. Conſeiller d'Etat de l'Empereur.
Jacques-Antoine de la Tour, Ambaſſadeur en Eſpagne.
Pierre, Marquis de la Chambre.
Loüis Grimaldi, Evêque de Vence, Grand Aumônier de Savoye, & Chancelier de l'Ordre.
François-Philibert Ferrero-Fieſque, Prince de Meſſeran, &c. General de la Cavalerie.
Nicolas de ſaint Martin, Seigneur d'Aglié, &c. Grand-Maître d'Hôtel de Savoye.
Philibert Scaglia, Comte de Verruë, &c. Ambaſſadeur en France.
François Arconnat, Comte de Touzaine, Ambaſſadeur en France.
Guy de ſaint Georges, Comte de Blandrate, Marquis de Rivarolles, General de l'Infanterie, &c.
Philibert Millet, Archevêque de Turin, Chancelier de l'Ordre.
Sigiſmond d'Eſte, Marquis de ſaint Martin, &c.
François Spinola, Marquis de Garez.
Guillaume-François Chabo, Comte de ſaint Maurice, &c. Grand-Maître de l'Artillerie.
Jean, Comte de Naſſau.
Antoine de Valpergue, Comte de Montué, & de Maſſe, Gouverneur de la citadelle de Turin.
François-Thomas de Savoye, Prince de Carignan, Grand-Maître de France.
Jacques Paillard d'Urfé de Laſcaris, Marquis d'Urfé, &c. Grand-Ecuyer de Savoye.
Philibert Mercurin Arborio, Marquis de Gatinate, Grand-Maître d'Hôtel de Savoye.
Bernardin Parpaillé, Comte de la Baſtie.
Pierre de Duyn, dit *Maréchal*, Baron de la Val-d'Iſere, Vicomte de Tarentaiſe, Seigneur du Chaſtellard, &c.
Emmanuel Solar, Comte de Morette, Ambaſſadeur en France.
Conteno Rouët, Comte de Calos, Marquis de Cortance, Cleriade de Geneve, Marquis de Lullin, &c.
François de Damas, Baron de ſaint Retan, Marquis de Celetan.
Guy de Ville, Marquis de Cillan, Wlpian, &c.
François de Bichanreau-Nangis, Marquis de Curci, &c.
Charles-François de Valpergue, Marquis de Perlet, &c.
François René de Saluces, Comte de Verzol, Chiſſon, &c.
Honorat d'Urfé, Marquis de Châteaumorand, &c.
Loüis, Marquis de la Chambre, dit de *Seyſſel*.
Albert Bobbe, Marquis de Graglie, Comte de Buſſolin, &c.

Bertrand

Bertrand de Seyſſel, Baron de la Serra, & du Chaſtellard, &c.
Auguſte Manfroy Scaglia, Comte de Verruë, &c.
Gaſpard Purpurat, des Comtes de Lucerne, Marquis de ſaint Peyre, Gouverneur de Turin.
Jean-Michel Aſinar de Virle, Coſeigneur de Virle & d'Orbaſſan, &c. Gouverneur de Turin.

VICTOR-AME', DUC DE SAVOYE, quatorziéme Chef.

1630.

Jean-Aurele, Arborio de Gatinare, Comte de Vivron, Grand-Ecuïer de Savoye.
Paul Béſſe Ferrero-Fieſque, Prince de Meſſeran, &c.
Philibert Caretto, Marquis de Bagnaſque, &c. Grand-Ecuïer de Savoye.
Jean-François de Sales, Evêque de Geneve, Chancelier de l'Ordre.
Loüis de S. Martin, Marquis d'Aglié, &c.
Claude-Jerôme de Chabo, Marquis de S. Maurice, &c.
Paul-Emile de S. Martin, Marquis de Bros, &c.
Antoine Ponte, Comte de Scarnafis, &c.

FRANCOIS-HYACINTE, DUC DE SAVOYE quinziéme Chef.

1638.

Jaſre Bens, Seigneur de Sentena, Gouverneur de Turin, &c.
Amé du Puy, Marquis de Voguerre, &c. Grand-Maître d'Hôtel de Savoye.
Aſcagne Bobba, Marquis de Graye, &c. Grand-Chambellan de Savoye.
Jules Rangon Marquis de la Maiſon Blanche, &c.
Alexandre de Saint George, Comte de Blandrate, &c.
Michel-Antoine de Saluces, Comte de Verzol, &c.
Arduin de Valpergue, de Rivare, Marquis d'Entragues, &c.
François Provane de Leiny, Seigneur de Druant, &c. Grand'Chambellan de Savoye, & Ambaſſadeur en France.
Jerôme, Comte de Roſſillon, Baron de S. Genis, &c.
Jean-Dominique Doria, Souverain de Teſtigo & Ceſio, Marquis de Cirié.
Albert-Eugene de Geneve, Marquis de Lullin & de Pancalier, &c.
Antoine-Marie Tiſſon, Blandrate, Comte de Deſane, &c.

CHARLES-EMMANUEL II. du nom, DUC DE SAVOYE, ſeiziéme Chef.

1639.

Jean-Loüis do Mas de Caſtelane, Vicomte d'Allemagne, &c.
Paul-Millet, Evêque de Maurienne, Chancelier de l'Ordre.
Maurice de Savoye, Prince d'Oneille, &c.
Emmanuel-Philibert-Amé de Savoye.
Charles-Emmanuel-Philibert-Hyacinthe de Simiane, Marquis de Pianeſſe, &c.
Octavien de ſaint Martin d'Aglié, Marquis de ſaint Germain, &c.
Philippe de ſaint Martin d'Aglié, Marquis de ſaint Damian & de Rivaroles, &c.
Jean de Wille Cardé, Seigneur de Fleury, Marquis de ſaint Trivier, &c.
Charles-Emmanuel Palavicin, Marquis de Frabouſe, &c.
Charles-Ubertin Solar, Comte de Molerre, &c. Ambaſſadeur en France.
Charles-Victor Scaglia, Comte de Verruë, &c.
Frederic Tanne, Marquis d'Entragues, Comte de Limou.
François Provane, Comte de Froſſaſque, &c.
Gettule de Pioſſaſque, Seigneur de Caſtagnole, &c.
Guiron-François Ville, Marquis de Ciglian, &c.
François Ponte, Comte de Scarnafis, &c. Ambaſſadeur en France.
François Coſte, Comte de Polonguere, &c.
Charles-Thomas Iſnard de Caſtello, Marquis de Carail, &c.
Alexis de ſaint Martin de Parelle, Marquis de Bros, &c.
Frederic de ſaint Georges-Blandrate, Marquis de Rivarolles, &c.
François Doria, Marquis de d'Olceaqua, &c.

1. May 1660.

N... de Marolles, Gouverneur de Saluces, & Meſtre de Camp du Regiment des Gardes.
N... de Senantes, Capitaine des Gardes de Madame Roïale, & Gouverneur de la Tour, dans les Vallées de Lucerne.
N... de Cugnol, Gouverneur de Montmeillan.
N... de Monaſterol, Gouverneur do Château de Nice
N... de ſaint Martin d'Aglié, *Chancelier* en

15. Janvier 1667.

N....
N....
N....
N....
N....
N....
N....

1673.

Thomas de Chabo de Jacob, Marquis de ſaint Maurice, Miniſtre d'Etat, Lieutenant General de l'Infanterie, Gouverneur de la ville & château de Chambery, Commandant General en Savoye. Le Duc lui envoïa en Août 1673. l'Ordre de l'Annonciade à Nanci, où il étoit Ambaſſadeur près du Roi de France. Il mourut le 6. Août 1682. âgé de 58. ans.

VICTOR-AME' II. du nom, DUC DE SAVOYE, dix-ſeptiéme Chef.

1675.

En Février 1678. Madame Roïale confera l'Ordre de l'Annonciade, & donna le Collier à N... Ferrero-Fieſque, Prince de Maſſeran.
Charles-Loüis de ſaint Martin d'Aglié, Marquis de ſaint Germain, Grand-Chambellan de ſon Alteſſe Roïale.
Jean-Jerôme Doria, Marquis del Maro, Grand Maître de la Maiſon de Madame Roïale.
Sigiſmood de Seyſſel, Marquis de la Serra.
Jacques-Maurice del Pozzo, Prince de la Ciſterne.
Thomas-Felix, Comte Ferrero.
Philibert, Comte Pioſaſque, General de l'Artillerie.

Novembre 1678.

Jean-Michel de Solaro, Comte de Monaſterol, Commiſſaire Géneral des troupes de Savoye. Il mourut le 17. Mars 1680.

14. Decembre 1679.

N.... Comte de Mourozzo, Gouverneur du Duc de Savoye.

Mars 1680.

N.... de Birague, Comte de Viſque, Capitaine d'une Compagnie des Arquebuſiers de la Garde du Corps du Duc de Savoye. Il mourut le 7. Juillet 1680. âgé d'environ 58. ans.

Mai 1680.

Loüis-Thomas de Savoye, Comte de Soiſſons, mort le 25. Août 1702.

Juillet 1680.

N... Marquis de Carail, Grand-Veneur du Duc de Savoye.

15. Mai 1682.

N... Marquis d'Ogliani, qui en avoit le Brevet depuis quelques années.

Decembre 1686.

N... Abbé de ſaint Gal, fait Chevalier.

Avril 1692.

N... Marquis de Parelle.
N... Marquis de Bagnaſque.

Decembre 1696.

Amedée de Savoye, fils aîné du Prince de Carignan.
N... Marquis de ſaint Thomas, premier Secretaire d'Etat.
N... Marquis Palavicin, Grand Ecuyer.
N... Marquis de la Pierre.
N... Marquis de Tournon.
N... Marquis de Parelle.
N... Marquis de ſaint Georges.
N... Marquis de Lucinge.

N... Marquis de Bagnaſque.
N... Marquis de Tane.

3. Decembre 1705.

N... Marquis de Prié, ci-devant Ambaſſadeur à Vienne, puis de l'Empereur à Rome.

Mars 1707.

N... Marquis de Carail, Gouverneur de Turin.
N... Marquis de Cavorn, Gouverneur de la citadelle de Tutin.
N... Comte de la Roccha, Gouverneur de Caſal de Monteferrat.
N... de la Rochea de Lerimi.
N... Comte de None, Colonel d'un Regiment de Cavalerie.
N... Marquis de Tournon, Colonel de Dragons.
N... Marquis de Conté.
N... Comte de Monaſterole.

Mars 1713.

N... de Savoye, Prince de Piedmont.
N... Prince de Savoye.
N... Marquis du Coudray, Gouverneur des Princes.
N... Marquis de S. Thomas, premier Secretaire & Miniſtre d'Etat.
N... Marquis du Corail, Gouverneur de Tutin.
N... Marquis de la Roche d'Allery, Gouverneur de la Citadelle.
N... Comte de la Roque, Lieutenant General & Gouverneur d'Alexandrie.
N... Baron de Rebinder, Lieutenant General & Gouverneur de Pignerol.

Mars 1714.

N... Prince de Butrero.
N... Marquis de Girace.
N... Prince de Catolica.

ANNONCIATION, Fête appellée autrement l'*Incarnation du Verbe Divin*, en laquelle on celebre la memoire de ces deux myſteres, qui n'en font proprement qu'un. L'Ange Gabriel fut envoïé de Dieu à Nazareth ville de Galilée, vers la Vierge Marie, épouſe de ſaint Joſeph, pour lui porter l'heureuſe nouvelle du choix que Dieu avoit fait d'elle, pour être la mere du Meſſie: & c'eſt ce qu'on appelle l'*Annonciation*. Alors la ſainte Vierge aïant conſenti à l'accompliſſement de ce myſtere, le Verbe Divin s'unit à l'ame que le Saint Eſprit avoit créée, & au corps qu'il avoit formé, dans les chaſtes flancs de la Vierge, pour ne faire qu'une même perſonne: ce que l'on nomme *Incarnation*. Dès le tems de ſaint Auguſtin, on croïoit ſur une ancienne Tradition, que JESUS-CHRIST avoit été conçû le 25. de Mars; mais on ne voit pas qu'il y eût encore de Fête inſtituée, pour honoter ſéparément l'incarnation de J. C. Ils l'honoroient avec la Nativité de Nôtre-Seigneur. On ne trouve point dans l'Egliſe Grecque de mention de la Fête de l'Annonciation, avant le Concile *in Trullo*, tenu l'an 692. où il eſt défendu de dire une Meſſe entiere en Carême, en d'autres jours qu'en ceux du Samedi, du Dimanche & en celui de l'Annonciation. Dans l'Egliſe Latine, le Sacramentaire du Pape Gelaſe I. fait voir que cette Fête étoit établie à Rome avant l'an 496. Elle a été depuis celebrée par toutes les nations au 25. de Mars. Il eſt vrai qu'au X. Concile de Tolede en Eſpagne, tenu l'an 656. il fut ordonné que cette Fête ſeroit ſolemniſée le 18. de Decembre, huit jours avant celle de Noël, à cauſe que le jour en arrive ſouvent dans la ſemaine de la Paſſion, qui eſt plûtôt un tems de Penitence que de joïe. Et quelques Egliſes de France & d'Italie ſuivitent cet uſage. Mais on rétablit bien-tôt après cette Fête en ſon propre jour, à la charge de la remettre après Pâques, lorſqu'elle arriveroit dans la quinzaine de Pâques. On dit même que l'Egliſe Cathedrale de Notre-Dame du Pui en Velay a ce Privilege, qu'encore que cette Fête tombe au Vendredy-ſaint, on ne laiſſe pas de l'y celebrer, & qu'alors il y a dans cette Egliſe des Indulgences en forme de Jubilé. L'Egliſe Grecque celebre auſſi la Fête de l'Annonciation même pendant la Semaine Sainte. L'Egliſe de Milan a neanmoins conſervé ſon ancien uſage, de ne celebrer aucune Fête dans le Carême, & de remettre celle de l'Annonciation au Dimanche devant Noël. Il s'eſt conſervé un reſte de cette pratique dans les Egliſes d'Eſpagne, où l'on celebre encore la Fête de l'Annonciation, ſous le nom d'*Expellation*, le Dimanche avant Noël, quoiqu'on celebre auſſi la Fête de l'Annonciation au 25. de Mars. Il y a pluſieurs Congregations qui ſont principalement inſtituées pour honorer l'Annonciation de la Vierge; comme entr'autres l'Ordre des Annonciades de Bourges, fondé par la bienheureuſe Jeanne Reine de France; & celui de Genes, fondé par la Venerable Mere Marie Victoire. *Voïez* ANNONCIADE, ci-deſſus. * Nouveau Teſtament. S. Auguſtin. S. Gregoire Thaumaturge.

ANOMEENS ou DISSEMBLABLES. On donna dans le IV. ſiecle ce nom aux puts Ariens, parce qu'ils tenoient le Fils de Dieu diſſemblable ἀνόμοιον à ſon Pere, en eſſence & en tout le reſte. Ils furent nommés *Aëtiens* du nom d'Aëce; *Eunomiens*, d'Ennome; *Exoucontiens*, & *Troglites* ou *Troglodites*, parce que, comme dit Theodoret, ils tenoient leurs aſſemblées dans des antres, & dans des cavernes. S. Hilaire rapporte une partie de leurs dogmes, qui ne ſont que des blaſphemes contre la perſonne ſacrée du Fils de Dieu. Les Semi-Ariens les condamnerent au Concile de Seleucie en 359. mais les Anoméens s'en vengerent dans l'Aſſemblée de Conſtantinople tenuë l'année d'après. * Saint Hilaire, *ad Conſt.* Socrate, *l.* 2. Sozomene, *l.* 4. Theodoret, *l.* 4.

ANONE ou ROQUE DE NOM *Anonium*, fut le Tanaro, Bourg d'Italie dans le Milanez, ou ſelon d'autres dans le Monteferrat, a été preſque ruiné par les guerres. * Baudrand.

ANOSSI, & CARCANOSSI, que ceux du païs nomment ANOROBEIZAHA, Province d'Afrique dans l'iſle de Madagaſcar. Il y a quelques colonies de François * Flacourt, *Hiſt. de Madagaſcar.*

ANOT, petite Ville de France en Provence, environ à 6. lieuës de Glandeve, eſt renommée dans les montagnes, & entre dans les Aſſemblées de la Province. Il en eſt parlé dans une Bulle du Pape Gregoire VII. en 1084. * Bouche, *Chroreg. Prov.*

ANOTH, Iſle d'Angleterre, *Anothia*, eſt une de celles que les Anglois nomment *les Iſles de Sulli*, & que les François appellent *les Sorlingues*. * Baudrand.

ANOUGIHAN, Pere de *Thahamurath* Roi de Perſe de la premiere Dynaſtie. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ANOUT ou ANHOLT, *Anotia*, *Anholta*. Iſle de Danemarck dans le Categat, à quinze lieuës de celle de Zelande. Cette Iſle eſt petite, & toute environnée de Bancs de Sable, qui en rendent l'aproche dangereuſe. * Baudrand.

ANPADORE, ANOPODARI, ou ARPADORE, Riviere de l'iſle de Candie, & celle que les Anciens ont nommée *Cataraſſus*. Il en eſt fait mention dans Ptolomée, dans Suidas, &c.

ANS Ben Malex, s'appelloit encore Abou Hamzah Ben Naſt Al-Anſari. Il eſt un des ſix Auteurs les plus approuvés pour les Traditions Mahometanes. Il avoit ſervi Mahomet pendant dix ans, & alla établir ſa demeure dans la ville de Baſſora, ſous le Califat d'Omar. Il mourut dans cette ville l'an de l'Hegire 91. à l'âge de 103. ans, après avoir mis au monde cent enfans, & fut le dernier de ceux qui ſont qualifiés *Sahabah*, c'eſt-à-dire, Amis, Compagnons, & Contemporains de Mahomet. Il y a un autre ANS, qui fut pere de Malex, un des Chefs des quatre Sectes reçûës & approvées des Muſulmans. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ANSA, Riviere d'Italie dans le Frioul. Elle paſſe à Aquilée, & ſe jette dans la mer Adriatique. Les Auteurs Latins la nomment *Alſa*. Elle eſt pourtant differente d'*Alſa* ou *Helletus*, qui eſt *Ill* dans l'Alſace. * Cluvier. Baudrand.

ANSBERT, ou AUSBERT, Archevêque de Roüen, ſur la fin du VII. ſiecle, étoit fils de Sivinus, qui demeuroit dans le Vexin. Il avoit été élevé à la Cour du Roi Clotaire III. & Robert Chancelier de ce Prince connoiſſant la vertu de ce jeune homme, & étant d'ailleurs ami de ſon pere Sivinus, voulut lui faire épouſer ſa fille Angradiſme, que ſa pieté a depuis fait placer au nombre des Saintes. Mais il refuſa ce parti, préferant le célibat au mariage, qui étoit oppoſé au deſſein qu'il avoit fait de ſe conſacrer à Dieu. Ce fut dans le Monaſtere de Fontanelles de l'Ordre de ſaint Benoît, où il fut Abbé. Après la mort de ſaint Ouën Archevêque de Roüen, le Roi Thierri, dont il avoit gardé le Seau, aïant ſçu qu'on avoit élu Anſbert pour ſucceder à ce ſaint Prélat, le fit venir à Clichi où il étoit, & le fit conſacrer par Lambert Archevêque de Lyon. Anſbert refuſa d'abord une dignité ſi conſiderable; mais s'étant vû contraint de l'accepter, il s'attacha à bien remplir tous les devoirs de ſon Miniſtere, & celebra pour cela un Concile vers l'an 692. ou 693. &

ron en 682. comme on l'a crû. Quelque tems après, Pepin *le Gros* ou *de Heriſtal*, qui ne s'accommodoit pas de ſa ſeverité, l'obligea de quitter ſon Dioceſe. Il ſe retira au Monaſtere de Haut-mont en Hainaut, où il mourut ſaintement le 9. Fevrier de l'an 695. Angrade écrivit ſa Vie, que nous avons dans Surius & dans Bollandus. * Surius. Bollandus.

ANSBERT. *Cherchez* AUTPERT.

S. ANSCHAIRE, ſurnommé *l'Apôtre du Septentrion*, premier Evêque de Hambourg & de Brême, nâquit en Picardie vers l'an 805. & fut élevé dans le Monaſtere de Corbie. L'an 821. il paſſa du Monaſtere de Corbie en Picardie dans celui du même nom en Saxe, qui avoit été bâti par Loüis *le Debonnaire*, ſur le Weſer, y aïant été envoié par Adelard Abbé de l'ancienne Corbie. Il fut nommé par Loüis *le Debonnaire*, pour gouverner ce Monaſtere. Les Danois & les Suedois aïant demandé des Prêtres pour leur prêcher l'Evangile l'an 836. on y envoïa Anſchaire, qui en convertit pluſieurs, & qui fut fait l'an 842. Evêque de Hambourg, pour travailler plus commodément à la converſion des peuples Septentrionaux. Il mourut à Brême l'an 865. Cette Egliſe avoit été unie à celle de Hambourg l'an 849. * *Paulus Cerbeia Saxonica. C. 2. ubi Scriptorum nomina, qui de Anſchario egere.* Baillet, *Vie des Saints.*

ANSCHERIC ou HASKERIC, Evêque de Paris, & Chancelier de France, étoit frere de Terbert Comte de Meaux. Il ſucceda en 887. à Gauzelin, ainſi que le remarque Abbon, Moine de ſaint Germain des Prez. Paris étoit alors aſſiegé par les Normands, & l'Empereur Charles *le Gros* y avoit envoié le Duc Henry de Saxe, pour y jetter du ſecours; mais ce dernier aïant été tué, ce ſecours fut inutile. Charles y vint lui-même, & fit une paix honteuſe avec les Barbares, qu'il obligea à force d'argent de ſe retirer du côté de Sens. Enſuite étant paſſé en Allemagne, il y mourut en 888. L'année d'après, les Normands revinrent à Paris, & furent battus à Montfaucon. Dans cette occaſion Anſcheric prit très bien de ſa perſonne, & contribua beaucoup à la défaite de ces Barbares. Abbon blâme Anſcherie de s'être trop fié aux promeſſes de ces Infideles, qui prirent Meaux, où le Comte de Terbert fut tué. Ce Prélat eut beaucoup de part à l'amitié d'Eudes, qui fut couronné Roi de France, & depuis il fut auſſi Chancelier de Charles *le Simple*. On ne ſçait point en quel tems il mourut; mais il y a apparence que ce fut vers l'an 909. Il ſigna une Charte de cette année, qui étoit la 17. du regne de Charles, & la 12. de ſon rétabliſſement ſur le Trône, ou de ſa reintegration, comme parlent les anciens titres, c'eſt-à-dire, depuis la mort d'Eudes en l'an 897. ou 898. que les François ſe ſoûmirent d'un commun conſentement à Charles *le Simple*. * Abbon, *de obſid. Pariſ.* Reginon, *in Chron. &c.*

ANSCHERUS, Abbé de S. Riquier, a compoſé vers l'an 1110. la Vie & les Miracles de S. Angilbert Abbé de ce Monaſtere, donnés par le P. Mabillon dans le premier tome de ſes ſiecles Benedictins. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XII. ſiecle.*

ANSE, petite ville de France dans le Lyonnois, eſt ſituée près de la Saone, à quatre lieuës de la ville de Lyon, vers le Nord. L'Empereur Auguſte y établit une garniſon de quatre cohortes, qui faiſoient deux mille quatre cens hommes. On y voit encore une partie des murailles qui enfermoient le camp des Romains, & le Palais de ce Prince. Il lui donna le nom d'*Antium*, qui étoit une ville voiſine de Rome, & celebre à cauſe des Sorts qui y étoient conſultés dans le Temple conſacré à la Fortune. Depuis, la garniſon Romaine s'étant retirée ailleurs, cette fortification fut l'origine d'une nouvelle ville, qu'on a nommée *Anſa*, du premier nom *Antium*. Elle a beaucoup ſouffert par les guerres dans le XVI. ſiecle. * Paradin, *Hiſt. de Lyon, l.* 1. De Rubys, *Hiſt. de Lyon.* Chorier, *Hiſt. de Dauphiné, &c.*

CONCILES D'ANSE.

Le P. Burchard gouvernant l'Egliſe de Vienne, en qualité d'Archevêque, au commencement du XI. ſiecle, Odilon Abbé de Cluni, le pria de conferer les Ordres à ſes Religieux: ce qu'il fit, ſans conſiderer que Gauſlin Evêque de Mâcon en avoit ſeul le droit, à cauſe que cette Abbaïe étoit dans ſon Dioceſe. Le dernier s'en plaignit, comme d'une entrepriſe qui ne devoit pas être ſoufferte, ſi l'on ne vouloit renverſer ce qu'il y a de mieux reglé dans la Juriſdiction Eccleſiaſtique. Un autre Burchard Archevêque de Lyon, aſſembla en 1025. divers Prélats dans l'Egliſe de ſaint Romain d'Anſe, pour accommoder cette affaire. Le reſpect que l'on eut pour le B. Burchard & pour S. Odilon, fit taire Gauſlin, moiennant la promeſſe qu'on lui fit de pourvoir aux droits de ſon Evêché pour l'avenir. On y regla quelques autres differends. Emmo ou Eminoo Archevêque de Tarantaiſe, Helmoin d'Autun, Hugues de Châlon d'Auxerre, Anſelme d'Aouſte, Geoſroy de Châlon ſur Saone, & divers autres Prélats ſe trouverent à ce Concile, dont Jacques Servert nous a donné les actes, qui ſont dans les Archives de l'Egliſe de Mâcon, & qu'on a depuis inſerés dans le IX. tome des Conciles. Hugues de Flavigny parle d'un autre Concile tenu en 1075. à Anſe par Hugues de Die Legat du Saint Siege, le même qui fut depuis Archevêque de Lyon après S. Jubin. Il aſſembla en la même ville d'Anſe vers l'an 1100. ou 1101. cinq Archevêques, & neuf Evêques, pour y traiter de l'expedition de la Terre-ſainte. Ils excommunierent tous ceux qui avoient fait vœu de ſe croiſer, juſqu'à ce qu'ils ſe fuſſent mis en état d'accomplir leur vœu. C'eſt ce que nous apprenons du même Hugues de Flavigny. Jean I. Archevêque de Lyon celebra vers l'an 1107. un Concile à Anſe pour la Primatie de ſon Egliſe, contre les prétentions de Daimbert Archevêque de Sens. En 1299. Henry de Villars Archevêque de Lyon, aſſembla un Concile Provincial à Anſe, où ſe trouverent les Evêques d'Autun, de Châlon, & de Mâcon, avec le Député de celui de Langres, & quelques Abbés. On y fit des Ordonnances très judicieuſes, que le Cardinal de Tournon Archevêque de Lyon, fit publier dans le XVI. ſiecle, avec les actes du Concile de Mâcon tenu en 1286. les Ordonnances Synodales de Charles Cardinal de Bourbon auſſi Archevêque de Lyon, & d'autres pieces que nous avons dans la derniere édition des Conciles. Mais au reſte, celui de 1299. fut tenu le Vendredy avant le IV. Dimanche de Carême, c'eſt-à-dire, le 18. du mois de Mars; car Pâques ſe trouva le 10. Avril en cette année, qui étoit Biſſextile. * *Conſultez* les Epîtres d'Ives de Chartres & de Geoſroy de Vendôme, avec les Remarques du P. Sirmond.

ANSE, eſt une eſpece de Golfe, dont l'enfoncement & l'entrée ſont preſque égaux, c'eſt-à-dire, qui ne s'étend pas fort avant entre deux terres. Elle differe de la baïe, parce que la bouche ou l'entrée de la baïe a plus de largeur que d'enfoncement. Souvent neanmoins les Pilotes confondent l'anſe & la baïe ſous le nom de *Golfe*.

ANSEATIQUES, noms que l'on donne à quelques Villes libres d'Allemagne, qui ont fait alliance enſemble pour le commerce. *Cherchez* VILLES ANSEATIQUES.

ANSEDONIA, *Anſedonia, Anſidonia*, Bourg d'Italie dans la Toſcane, ſitué dans le Sienois, entre l'Etat delli Preſidi, & le Duché de Caſtro, ſur un petit Golfe formé à l'embouchûre de la riviere de Peſcia dans la mer de Toſcane. On voit à Anſedonia les ruines de *Coſa*, qui étoit autrefois Capitale d'un grand Comté, & qui fut détruite par Charlemagne. * Baudrand.

ANSEGISE ou ANCHISE, fils de ſaint Arnoul & de Dode, fut Officier de Sigebert II. dit *le Jeune*, Roi d'Auſtraſie, après Cleodulfe ſon frere, qui fut Evêque de Mets, comme leur pere l'avoit été. Anſegiſe, quoique très digne de ſon emploi, ne laiſſa pas de ſe faire des ennemis. Un d'entre eux, nommé Godewin, le tua à la chaſſe, l'an 679. Il avoit épouſé Begge, fille de ſaint Pepin; & il en eut Pepin, dit *Heriſtal*, pere de Charles *Martel*. * Valois, *tom. 3. Annal. Franc.* Sainte-Marthe, *Hiſt. de France, &c.*

ANSEGISE, Archevêque de Sens, a été celebre dans le IX. ſiecle. Il étoit François, né dans le Dioceſe de Reims, & frere de Wala Evêque d'Auxerre, Prélat de grand merite. Après avoir été élevé dans un Monaſtere, il fut enſuite nommé Abbé de ſaint Michel; & la Lettre écrite dans le tems de ſon élection par l'Egliſe de Sens à celle de Reims, marque qu'il étoit Prêtre de l'Egliſe de Reims. Il fut élevé ſur le Siege Archiepiſcopal de Sens, en la place d'Egilon ou Egile, le 21. Juin de l'an 871. Charles *le Chauve* l'honora de ſa bienveillance, & l'envoïa au Pape Jean VIII. lequel le fit Primat, & Vicaire dans les Gaules & dans la Germanie. Cette dignité donna un nouvel éclat à l'Egliſe d'Anſegiſe, & le fit conſiderer comme un ſecond Pape. Il voulut ſe faire reconnoître comme Primat dans le Concile de Pontion, où Charles *le Chauve* ſe trouva en 876. Mais pluſieurs Prélats s'y oppoſerent, & entr'autres Hincmar de Reims, qui avoit publié un écrit contre ſa nouvelle Primatie. Enſuite le Roi renvoïa encore à Rome Anſegiſe; à

ſon retour, il ſe trouva en 878. au Concile de Troyes, où le Pape étoit preſent; & l'année d'après 879. il facta dans l'Abbaie de Ferrieres en Gâtinois, le Roi Loüis III. & Carloman fils de Loüis *le Begue*. L'an 883. fut la derniere année de la vie de ce Prélat, qu'on enterra dans la Chapelle de ſaint Barthelemi de l'Egliſe de ſaint Pierre, avec une Epitaphe très honorable. * Aimoin, *l.* 5. *c.* 33. Odoran, *in Chron.* Jacques Tavelle, *Hiſt. des Arch. de Sens.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. &c.*

ANSEGISE, Abbé de ſaint Vandrille, ou, ſelon d'autres, de Lobes, dans le païs de Liege, a vêcu dans le IX. ſiecle. (Quelques Auteurs trompés par Trithême, ont confondu cet Abbé avec Anſegiſe Abbé de ſaint Michel, & depuis Archevêque de Sens, dont nous avons parlé ci-deſſus.) Anſegiſe de Lobes fut en grande faveur auprès des Evêques & des Princes de ſon tems. En 827. il fit un Recuëil des Capitulaires de Charlemagne & de Loüis *le Debonnaire* ſon fils. Nous avons diverſes éditions de cet Ouvrage, en 1577. 1588. & 1630. Ce fut Pierre Pithou qui nous le donna avec des additions, & des notes de ſa façon. En 1615. le P. Jacques Sirmond Jeſuite publia auſſi les Capitulaires de Charles *le Chauve*, qu'il eut ſoin de recuëillir & d'ajoûter aux autres. Enfin en 1676. M. Baluze nous a donné une nouvelle édition de tous ces anciens Capitulaires avec des éclairciſſemens & des remarques. Cet Ouvrage eſt en deux volumes *in fol.* Anſegiſe mourut l'an 834. *Conſultez* les Prefaces qui ſont à la tête des diverſes éditions de ſes Ouvrages. * Trithême. Le Mire. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ. IX. ſiecle.*

S. ANSELME de Cantorbery, Archevêque de cette ville en Angleterre, a fleuri ſur la fin du XI. ſiecle, & au commencement du XII. Quelques Auteurs ont écrit qu'il étoit Bourguignon, d'autres le font Piémontois, & d'autres Italien. Il eſt sûr qu'il étoit d'Aouſte ou Aoſte, qui eſt l'*Auguſta Salaſſorum* des Anciens, ville Capitale de ce païs, qu'on place près du Piémont. Après avoir parcouru les Monaſteres les plus celebres de France & de Bourgogne, la réputation de Lanfranc l'attira dans celui du Bec en Normandie. Il fut charmé du merite de ce grand homme, qui lui perſuada de ſe faire Religieux, & il prit l'habit dans cette Abbaie de l'Ordre de S. Benoît à l'âge de 27. ans, vers l'an 1060. Trois ans après, Lanfranc, Prieur de cette Abbaie, aïant été élû Abbé de ſaint Etienne de Caën, Anſelme fut élû Prieur en ſa place; & après la mort d'Herluin, qui étoit Abbé du Bec, il lui ſucceda en 1078. & fut beni l'année d'après par Giſlebert Evêque d'Evreux. Lanfranc, qui avoit été le Maître de S. Anſelme, & qui depuis avoit gouverné l'Egliſe de Cantorbery depuis 19. ans, étoit mort le 28. May 1089. Cette Egliſe fut 4. ans ſans Archevêque, & enfin en 1093. le 6. Mars on choiſit Anſelme pour en remplir le Siege. Il refuſa d'abord cette dignité, & fut neanmoins ſacré un Dimanche 4. Decembre de la même année. Il alla enſuite à la Cour, pour y ſaluer Guillaume II. dit *le Roux*. Mais ce Prince ne ſe para pas de cette civilité, & ſe contenta encore moins de 500. livres d'argent que lui offroit Anſelme pour la guerre que ce Prince entreprenoit contre ſon frere Richard Duc de Normandie. Anſelme refuſa de lui donner une plus groſſe ſomme: ce qui commença à le mettre mal avec ce Prince. Il ſe preſenta une autre occaſion de broüillerie. Preſque tous les Prélats d'Angleterre ſuivoient avec le Roi le parti de l'Antipape Guibert, qu'ils reconnoiſſoient ſous le nom de Clement III. Anſelme, que le Roi avoit bruſqué une ſeconde fois ſur ſon refus de contribuer pour la guerre, demanda à ce Prince permiſſion d'aller prendre le *Pallium* des mains d'Urbain II. legitime Pape. Il fut refuſé, & dans une aſſemblée de Prélats & de Seigneurs, où Anſelme, ſecondé du ſeul Evêque de Rochefter, ſoûtint les interêts d'Urbain II. on reſolut de ne point reconnoître pour Archevêque & Primat un homme ſi attaché au parti d'un Pape qu'on ne reconnoiſſoit point en Angleterre. Anſelme voulut ſe retirer d'Angleterre: on l'en empêcha; & après ſon retour à Cantorbery, on l'arrêta, & l'on exila ſes plus fideles ſerviteurs. Mais le Roi, qui ſe raccommoda enſuite avec Urbain II. voïant qu'il ne pouvoit ôter la protection de ce Pape à Anſelme, ſe raccommoda avec lui, en lui donnant lui-même le *Pallium*, qu'avoit apporté de Rome le Legat Evêque d'Albane. Anſelme ſe voïant depuis encore inquieté par le Roi, ſe retira auprès d'Urbain. Il trouva dans la Cour Romaine toute la conſideration dûë à ſon merite; & en 1098. dans le Concile que le Pape tint à Bari le 1. Octobre, il diſputa contre les Grecs ſur la Proceſſion du Saint Eſprit. Enſuite ſaint Anſelme revint en France, & s'arrêta à Lyon, juſqu'après la mort de Guillaume *le Roux*, arrivée le 2. Août 1099. Henry I. le rappella, & ſe broüilla bien-tôt avec lui pour les inveſtitures des Benefices. Cette affaire eut des ſuites fâcheuſes. Le ſaint Prélat ſe vit perſecuté durant pluſieurs années, & ne revint dans ſon Egliſe qu'en 1107. Il ſouffrit avec patience & avec humilité, & cette vertu fut toûjours le plus illuſtre caractere de ſes actions. Une ſainte mort couronna une ſi ſainte vie le 21. du mois d'Avril de l'an 1109. qui étoit le 76. de l'âge d'Anſelme, & le 16. de ſon Epiſcopat. Son corps fut porté à Cantorbery, & mis auprès de celui du B. Lanfranc. Saint Anſelme laiſſa d'excellens Ouvrages, dont nous avons diverſes éditions, entre leſquelles il y en a trois qui meritent d'être diſtinguées. La premiere eſt de Cologne en 1612. Jacques Picard de Beauvais, Chanoine Regulier de S. Auguſtin de l'Abbaie de S. Victor-lez-Paris, y travailla. Elle eſt diviſée en quatre parties. En 1630. le P. Theophile Raynault Jeſuite fit imprimer à Lyon les Oeuvres de ſaint Anſelme, & y ajoûta diverſes pieces, qu'il avoit tirées de la Bibliotheque du Vatican. Il les diviſe en quatre parties, ſelon l'ordre qui ſuit; ſçavoir, *in Didaſtica, Aſcetica, Paranetica, & Notha.* Enfin le P. Dom Gabriel Gerberon Religieux Benedictin de la Congregation de ſaint Maur, nous a donné en 1675. une nouvelle édition des Oeuvres de ce Prélat, imprimées à Paris chez Billaine: il a eu ſoin non ſeulement de voir les anciennes éditions faites depuis deux cens ans; mais encore les manuſcrits qui ſont dans les celebres Bibliotheques de France & d'Angleterre: il a vû dans celle du ſieur Coton diverſes Epîtres de ſaint Anſelme, que nous n'avions pas, & il en a formé un quatriéme livre, qu'il a ajoûté aux trois que le P. Picard avoit déja publiés. Voici l'ordre qu'il obſerve. Il diviſe ces Oeuvres en quatre parties. La I. contient les Traités Dogmatiques de Philoſophie & de Theologie; la II. les Pieces d'exhortations, comme les Sermons & les Homelies; la III. les Oeuvres Aſcetiques ou Spirituelles; & enfin la IV. les Epîtres. On y trouve auſſi des Notes & des éclairciſſemens. Le même Dom Gerberon a ajoûté à ces Ouvrages ceux d'Edmer ou Eadmer, Moine benedictin, Secretaire de ſaint Anſelme, & Auteur de la Vie de ce ſaint Prélat. * Edmer, *in Vita S. Anſ.* Honoré d'Autun, *l.* 4. *de Lumin Eccl. cap.* 15. Sigebert, *in Catal. c.* 168. Henry de Gand, *c.* 5. Dodechin, *in Append. ad Marian. Scot.* Hildebert, *Ep.* 22. Guillaume de Malmeſbury. Orderic Vitalis. Vincent de Beauvais. S. Antonin. Trithême. Baronius. Bellarmin. Poſſevin. Harpsfeld. M. Du Pin, *Biblioth. Eccl.*

ANSELME, Evêque de Luques, dans le XI. ſiecle, étoit de Mantouë. Il fut élevé à cet Evêché l'an 1061. après le Pape Alexandre II. ſon oncle. Mais en aïant reçu l'inveſtiture de l'Empereur Henry IV. il s'en repentit, & quittant ſon Siege, ſe retira dans le Monaſtere de Cluny. Le Pape Gregoire VII. qui avoit ſuccedé l'an 1073. à Alexandre II. l'obligea de venir reprendre la conduite de ſon troupeau. Il obéit; & pour n'être pas inutile à l'Egliſe, il compoſa un Ouvrage contre l'Antipape Guibert, qu'on avoit oppoſé à Gregoire VII ſous le nom de Clement III. Nous avons cet Ouvrage diviſé en deux livres, dans la Bibliotheque des Peres & dans le VI. Tome des anciennes Leçons de Caniſius. Nous avons encore de lui des Epîtres dans les Recuëils des Conciles, & un Recuëil de paſſages de divers Auteurs, *Collectanea quædam ex variis Scriptoribus*, où il prouve que les Princes Seculiers n'ont point de droit ſur les biens des Egliſes. C'étoit la grande queſtion de ſon tems. On lui attribuë encore, mais ſans fondement, une Collection de Canons, laquelle eſt ſans doute d'un Auteur poſterieur. Il fut employé en pluſieurs ſortes de Legations par Gregoire VII. & il mourut ſaintement le 18. du mois de Mars de l'an 1086. Son corps fut enterré à Mantouë, où l'on dit qu'il eſt encore tout entier. Ranger Evêque de Luques écrivit ſa vie en Vers. * Sigebert, *de Script. Eccleſ. cap.* 161. Domnizon, *l.* 2. *c.* 3. *in Annal. & Martyr.* Arnoul Wion *in Ligno vitæ.* Ughel, *Ital. ſacra.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Trithême. Caniſius. Le Mire. Geſner. Simler. Poſſevin, &c.

ANSELME de Liege, Chanoine & Theologal de ſaint Lambert de Liege. & enſuite Doïen de Namur, a vécu dans le XI. ſiecle, vers l'an 1050. A la priere d'Ida Abbeſſe de ſainte Cecile de Cologne, il compoſa l'Hiſtoire des Evêques de Liege, depuis ſaint Theodart, qui vivoit vers l'an 666. juſqu'à Vazon, qui ſucceda l'an 1041. à Richard de Hainaut, & qui mourut en 1048. Anſelme de Liege écri-

vit la Vie de ce Prélat avec beaucoup de fidelité, parce qu'il avoit été témoin de ce qu'il rapportoit. Jean de Chapeauville, Vicaire General de Liege, publia l'an 1612. en un volume *in quarto*, cet Ouvrage d'Anſelme avec quatre Auteurs des vies des Evêques de Liege, ſçavoir Godeſcalque & Nicolas Chanoines, Etienne Evêque de Liege, & Rener Moine de ſaint Laurent, près de la même ville. Le premier vivoit vers l'an 770. L'Evêque a fleuri l'an 910. Nicolas en 1120. & Rener en 1130. * Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 163. Severt, *in Athen. Bel.* Valere André, *Bibl. Belg.* Voſſius, *l.* 2. *de Hiſt. Lat. c.* 44. Poſſevin. Le Mire, &c.

ANSELME de Reims, Moine de l'Ordre de S. Benoît, de l'Abbaie de S. Remy de Reims, a vécu dans le XI. ſiecle, vers l'an 1050. Il écrivit un Journal du voïage que le Pape Leon IX. fit en France l'an 1049. Ce Pontife nommé auparavant Brunon Evêque de Toul, étant été élû le 12. Février, vint trouver l'Empereur Henry III. à Cologne. Enſuite il paſſa à Aix-la-Chapelle, à Liege, à Reims, à Metz, à Mayence, &c. & il celebra divers Conciles. Ces voïages & ces actions ſont le ſujet du Journal d'Anſelme. * Sigebert, *de Script. Eccleſ. c.* 152. Voſſius, *de Hiſt. Lat. lib.* 2. *c.* 44. Poſſevin. *in Appar. ſacr.* Geſner, *Biblior. &c.*

ANSELME DE LAON, Doïen & Archidiacre de cette ville, vivoit ſur la fin du XI. ſiecle & au commencement du XII. Il enſeigna d'abord dans l'Univerſité de Paris, & enſuite dans le Diocéſe de Laon. Il laiſſa une Gloſe ou explication interlineaire ſur toute la Bible, que nous avons avec un ſemblable ouvrage de Nicolas de Lira. Quelques Auteurs lui attribuent des Commentaires ſur S. Matthieu & des éclairciſſemens ſur quelques paſſages difficiles des Evangiles, que d'autres donnent plus raiſonnablement à Guillaume de Paris. Il eſt sûr que les Commentaires ſur les Cantiques, ſur S. Matthieu, ſur les Epîtres de ſaint Paul, & ſur l'Apocalypſe, qu'on cite ſous le nom d'Anſelme de Laon, ne ſont pas de lui, mais ils ſont d'un nommé *Hervé* Moine de Bourdieu, dont ils portent le nom dans les Manuſcrits. Pierre Abailard dit dans l'Epître qu'il écrivit des malheurs de ſa vie, qu'Anſelme étoit un vieillard venerable, à qui ſa bonne fortune, plûtôt que ſon merite, avoit acquis une grande reputation; qu'il n'avoit ni grande memoire, ni jugement ſolide; qu'on trouvoit en lui plus de fumée que de lumiere; & qu'enfin c'étoit un arbre qui avoit quelques belles feüilles, mais qui ne portoit point de fruit. *Je m'étois approché de cet arbre*, ajoûte Abailard, *pour y cueillir des fruits; mais je le trouvai ſemblable à ce figuier ſterile dont parle l'Ecriture, & qui fut maudit par le Sauveur du monde, parce qu'il étoit tuneſte.* Il y a apparence qu'Abailard avoit quelque ſujet de chagrin contre Anſelme de Laon, dont les autres Auteurs parlent plus favorablement. Anſelme mourut le 15. Joillet de l'an 1117. & fut enterré dans l'Egliſe de l'Abbaïe de S. Vincent. * Guibert, *proam. ad Geneſ. & l.* 3. *de Vita ſua.* L'Abbé Rupert, *lib. de omnipot. Dei, c.* 1. & 26. Herman, *l.* 1. & 3. Henry de Gand, *c.* 30. *de Script. Eccl.* Dom Luc d'Acheri, *in Ann. ad Guib. opera.* Trithême. Poſſevin. Bellarmin. Sainte Marthe. Le Mire, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XII. ſiecle.*

ANSELME de Gemblours ou Gibleu, *Gemblacum*, qui eſt une Abbaïe du Brabant, dans le Diocéſe de Namur, vivoit dans le XII. ſiecle, & fut élû Abbé de ce Monaſtere après Sigebert l'an 1112. L'Auteur de la grande Chronique des Païs-Bas, nous apprend qu'Anſelme étoit foible, délicat & valetudinaire; mais que ſes incommoditez ne le retirerent point de l'étude de l'Ecriture, & de la meditation. Sa patience étoit admirable; & quelques maux qu'il ſouffrit, quelques chagrins qu'il reçût, il parut toûjours au-deſſus de toutes les foibleſſes humaines. Il continua la Chronique de Sigebert ſon prédeceſſeur, depuis l'an 1112. juſqu'en 1137. qui fut celle de ſa mort. Un autre la continua juſqu'en 1149. Et un Moine d'Anchin y fit encore une addition juſqu'en 1225. Aubert le Mire publia l'an 1608. cette Chronique à Anvers, *in octavo.* Anſelme de Gemblours mourut le 20. Mars de l'an 1137. ou 1138. à commencer l'année comme aujourd'hui par le mois de Janvier. * Le Mire, *in Proleg. ad Chron. Sig.* Valere André, *Bibl. Belg.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. &c.*

ANSELME, Evêque d'Havelberg, dans le Marquiſat de Brandebourg, a fleuri dans le XII. ſiecle, ſous l'Empire de Lothaire II. qui l'envoïa en Ambaſſade à Conſtantinople vers l'Empereur Grec. Il eut diverſes conferences ſur la Religion, qu'il a depuis recuëillies & miſes par écrit en trois livres, addreſſés au Pape Eugene III. Cet Ouvrage, qui eſt ſçavant & aſſez bien écrit, a été donné par le Pere Dom Luc d'Achery, dans le XIII. Tome du Spicilege. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auth. Eccleſ. XII. ſiecle.*

ANSELME, Religieux de l'Ordre de S. François, floriſſoit au commencement du XVI. ſiecle. Il y a apparence qu'il étoit Polonois, & peut-être même de Cracovie; car ce qu'il écrit ſemble le témoigner. En 1605. il fit le voïage de la Terre-ſainte, & à ſon retour il publia cette Relation que nous avons dans Caniſius.* Caniſius, *T. VI. Antiq. Lect.* Voſſius, *l.* 3. *de Hiſt. Latin. c.* 10. *&c.*

ANSELME, (le Pere) Auguſtin Déchauſſé, étoit de Paris, & entra dans l'Ordre des Auguſtins Déchauſſés à l'âge de 19. ans. On a de lui le Palais de l'honneur, où il explique les Genealogies des Maiſons de Lorraine, de Savoye, &c. & où il décrit l'Inſtitution des Ordres Militaires, & celle des principales Charges de la Couronne. Il y traite auſſi des ceremonies obſervées au Sacre des Rois & des Reines, à leurs entrées ſolemnelles, aux Baptêmes des fils de France, aux pompes funebres des Rois & des Princes. Il a encore laiſſé l'Hiſtoire Genealogique & Chronologique de la Maiſon de France, dont il étoit prêt de donner une ſeconde édition, conſiderablement augmentée, avec l'Hiſtoire des Maiſons ſouveraines, & des plus illuſtres Familles de l'Europe. Mais, avant que de pouvoir executer ce projet, il fut attaqué d'une maladie, qui en huit jours le mit au tombeau, au grand regret des Religieux de ſon Ordre, qu'il avoit édifiés durant 50. ans, par l'exemple de ſa vertu, & de quantité de perſonnes du ſiecle, qu'il avoit aſſiſtées de ſes inſtructions, & de ſes conſeils. Il mourut le 17. Janvier 1694. âgé de 69. ans. La 2. édition de l'Hiſtoire Genealogique de France, & de l'Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne, imprimée en 1711. en deux volumes *in folio*, a été conſiderablement augmentée par M. du Fourny Auditeur des Comptes, très verſé dans la connoiſſance des Familles, & dans l'Hiſtoire, à qui le P. Anſelme avoit laiſſé ſes Memoires en mourant. * *Mem. Hiſtoriques.*

ANSELME, (Antoine) a commenté l'Edit perpetuel de l'Archiduc Albert de 1611. dont il y a pluſieurs éditions à Bruxelles, les dernieres qui ont paru en 1672. ou 1665. ſont de beaucoup augmentées. Il a fait pluſieurs autres Ouvrages ſur le Droit obſervé dans les Païs-bas. * *Biblioth. Hiſt. des Aut. de Droit par* Denys Simon, *édit. de Paris in 12d* 1692.

ANSENE, que les Auteurs Latins nomment *Angira*, petite Ville d'Egypte environ à 20. lieuës du Caire, eſt près du Nil, ſituée ſur une petite montagne. Ptolomée parle de cette ville.

ANSER, Poëte, eut beaucoup de part dans l'amitié de Marc-Antoine, dont il écrivit les actions en Vers. Pour recompenſe, Marc-Antoine lui donna une maiſon de campagne à Falerne. C'eſt à quoi Ciceron a fait alluſion dans *la* 13 *des Philippiques*, lorſqu'il dit: *De Falerno Anſeres depellantur.* Virgile qui n'aimoit pas beaucoup ce Poëte Panegyriſte, parle encore de lui dans *la* 9. *de ſes Eglogues.*

Nam neque adhuc Varo videor, neque dicere Cinna
Digna; ſed argutos inter ſtrepere Anſer olores.

Servius & l'ancien auteur de la vie de Virgile qu'on attribuë à Donat nous apprennent qu'il vouloit parler du Poëte Anſer, dont le nom ſe trouve encore dans Ovide:

Cinna quoque his comes eſt, Cinnâque procacior Anſer.

Properce en fait auſſi mention dans une de ſes Elegies.

Nec minor his animis, aut ſi minor ore canorus
Anſeris in dolio carmine ceſſit olor.

Peut-être ſeroit-il plus naturel d'entendre les Vers de Virgile & de Properce, par le mot d'Oye, dont on a ſouvent oppoſé le cry deſagreable au chant fabuleux des Cygnes. * Ovide, *l.* 2. *Triſt.* Properce, *l.* 2. *Eleg. ult.* Voſſius, *de Hiſt. Latin. l.* 1. *c.* 17.

ANSGARDE, fille d'un Comte nommé *Hardoüin*, & ſœur d'Eudes, fut mariée en ſecret au Roi Loüis II. dit *le Begue*, & eut de ce Prince Loüis III. & Carloman, qui regnerent après leur pere. Ce mariage fut conſommé en 862. mais le Roi Charles *le Chauve* n'approuvant pas cette alliance, obligea Loüis *le Begue* de repudier Ansgarde. D'autres diſent que Loüis *le Begue* ne l'aimant plus, ſe fit ordonner par ſon pere de la repudier. * Les Annales de ſaint Bertin. Reginon, &c.

ANSGARE. *Voïez* Anſchaire.

ANSIANACTES, peuples d'Afrique dans l'iſle de Madagaſcar. Leur païs eſt du côté de l'iſle de Sainte Marie en

la partie Occidentale de Madagaſcar. * Flacourt, *Hiſtoire de Madag.*

ANSIDEUS, (Balthaſar) Garde de la Bibliotheque du Vatican, étoit natif de Perouſe, ville d'Ombrie en Italie, & d'une famille noble. Après avoir enſeigné les Lettres humaines dans l'Univerſité de Perouſe, il fut appellé à Piſe, où il s'acquit beaucoup de reputation : ce qui le fit connoître au Pape Paul V. qui l'aïant fait venir à Rome, lui donna la garde de ſa Bibliotheque, & lui communiqua les affaires les plus importantes. Il meritoit d'être élevé aux plus hautes dignités; mais la mort de Paul V. qui arriva en 1621. empêcha ſa promotion au Cardinalat. * Erythr. *Pinac. Vir. Illuſt.*

ANSIDIANO. *Anſidianum.* Bourg de Portugal ſitué entre Coimbre & Tomar, ſur la montagne d'Anſidiado, qu'on nommoit autrefois *Tapeus Mons.* * Maty, *Diction. Geograph.*

ANSIQUAINS, ou les Anciaquains, *Anſitani*, peuples d'Afrique dans la haute Ethiopie, au Septentrion du Roïaume de Congo, & vers les Loanghi, ou Bramas. On dit qu'ils ſont merveilleuſement adroits & très fideles. * Ludolfe.

ANSLEUS, (Henry) Prêtre Anglois, & Chanoine de Munich en Allemagne, vivoit encore vers l'an 1612. Il avoit publié en 1589. des Thèſes de la Sainte Vierge à Ingolſtadt. On lui attribuë d'autres Ouvrages. * Poſſevin, *in Appar. ſacre.* Pitſeus, *de Script. Angl. in Append.*

ANSLO, ASLOYE, ou APSLO, *Enſlega*, Ville de Nortwege, eſt la Capitale du Gouvernement d'Aggerhus, avec Evêché ſuffragant de Drontheim ou Trontheim, que les Italiens nomment *Nidroſia.* Anſlo fut bâtie vers l'an 1050. par Harald Roy de Norwege; elle n'eſt pas éloignée de la mer, & il y a un port commode ſur un Golfe, auquel cette ville a donné ſon nom. Elle fut preſque entierement brûlée ſous le regne de Chriſtian IV. Roi de Danemarck, qui la fit rebâtir en 1614. & la fit nommer *Chriſtianſtad.* Le Roi d'Ecoſſe Jacques VI. qui fut depuis Roi d'Angleterre, y fut marié le 13. Novembre 1689. avec la Princeſſe Anne, fille de Frederic II. Roi de Danemarck. On dit qu'Anſlo eſt le ſiege d'une Cour Souveraine. La plûpart des Vicerois de Norwege y font leur ſéjour, parce que l'air y eſt plus doux que dans les autres Provinces. Elle eſt commandée par un château que l'on nomme la forteresſe d'Aggerhus, vers Frederickſtad. Il y a auſſi une riviere, où de gros bâtimens remontent de la mer. Son commerce eſt aſſés conſiderable.

ANSON, Abbé de Lobes dans le Païs-Bas, vivoit dans le VIII. ſiecle. Lors qu'il n'étoit encore que Moine à Lobes, il écrivit la vie de ſaint Ermin, Evêque & Abbé de Lobes, & celle de S. Urſmar Evêque, qu'il dédia à ſon Abbé Theodulphe, auquel il ſuccéda en 776. ou 777. Rathier Evêque de Verone corrigea depuis cette Vie de S. Urſmar, & la laiſſa telle que nous l'avons aujourd'hui dans Surius & ailleurs. Anſon gouverna ſaintement l'Abbaïe de Lobes durant 23. ans, & mourut en 800.* Surius, *ad diem* 18 *April.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Voſſius, *l. 2. de Hiſt. Lat. c. 29. &c.*

ANSPACH ou ONSPACH, *Anſpagium*, Ville d'Allemagne dans la Franconie, avec un château. Elle eſt ſur une petite riviere de même nom que quelques-uns appellent *Onoltzbach.* La ville eſt petite, & à ſix lieuës de Nuremberg. Elle donne ſon nom aux Princes d'Anſpach de la Maiſon de Brandebourg. Culembach eſt encore une famille des cadets de Brandebourg, qui ont leurs terres dans la Franconie. Ils ont chacun une voix aux Dietes de l'Empire; mais ils n'ont pas droit de juger définitivement les cauſes de leurs Sujets, ſi la ſomme excede 800 livres monnoïe de France, qui ſont 400. florins du Rhin.* Heiſſ, *Hiſt. de l'Empire.* Imhof. *Notit. Imperii. Voïez* BRANDEBOURG.

ANSTRUDE, femme de Berthaire ou Berrhier, Maire du palais d'Auſtraſie, étoit fille de Wataron auſſi Maire du palais & d'Amſlede. Elle épouſa en ſecondes nôces Drogon ou Drux, Duc de Champagne, fils de Pepin *d'Heriſtal* & de Plectrude; & elle en eut Arnoul & Hugues, que Charles *Martel* leur oncle fit arrêter en 723. Ils moururent tous deux ſans poſterité. On ne ſçait point l'année de la mort d'Anſtrude. * Fredegaire, & les Annales de Mets.

ANTAGORAS, Poëte de Rhodes, étoit fort aimé d'Antigonus Gonatas, Roi de Macedoine, qui le menoit par tout à ſa ſuite. Plutarque rapporte que ce Prince l'aïant ſurpris une fois faiſant cuire du poiſſon, il lui dit qu'Homere ne s'amuſoit pas à faire le cuiſinier, lorſqu'il écrivoit les hauts faits d'Agamemnon; & que ce Poëte lui répondit, que le Roi dont il parloit n'avoit pas coûtume d'aller chercher dans ſon camp, ſi quelqu'un faiſoit cuire du poiſſon, lors qu'il executoit ces grandes actions. Antagoras vivoit ſous la CXXVI. Olympiade, vers l'an 276. avant J. C. Il compoſa un Poëme intitulé *la Thebaïde.* Nous avons encore de lui une Epigramme contre Crantor. * Pauſanias, *l. 1.* Plutarque, *des Diſc. de table l. 4. c. 2.* Athenée, &c.

ANTALCIDAS, fils de Leon, Capitaine de Sparte, fut envoïé en Perſe, pour conclure la paix entre Artaxercés & les Lacedemoniens. Ce qu'il fit au deſavantage de ſa partie la 2. année de la XCVIII. Olympiade, & 387. ans avant J. C. Les conditions furent, que les Grecs mettroient les armes bas, & que les villes Grecques d'Aſie demeureroient ſoûmiſes au Roi de Perſe. * Xenophon, *l. 5.* Polybe, *l. 2.* Diodore, *l. 14.* Plutarque, *en la Vie d'Artaxercés.*

ANTARADE, Ville de Phœnicie, qui fut depuis nommée Tortoſie, & à preſent Torroſe, a pris le nom de Conſtancie, de l'Empereur Conſtance, qui la fit rebâtir vers l'an 346.

ANTARCTIQUES, Terres Antarctiques ou Auſtrales. On donne ce nom à des terres inconnuës vers le Pole Antarctique. Quelques-uns de ceux qui ont entrepris de les découvrir, y ſont morts de faim, & les autres y ont été dévorés par les Sauvages, pour s'y être engagés imprudemment, ſans eſcorte, & ſans proviſion. On dit qu'en 1641. Martin le Brun y découvrit une iſle. Les païs que nous reconnoiſſons ſur la côte, ſont la terre ou païs de Pierre de Nuits, le païs de Concorde ou la nouvelle Hollande, la Nouvelle Zelande, le païs de Ferdinand de Quiros, Carpentaria, Terre de Diemens. *Voïez* TERRE AUSTRALE.

ANTASTOVAIS & ANTOQUES. *Antaquæi.* Peuples de l'Amerique Septentrionale. On les met dans la nouvelle Yorck, partie du Canada pris en general, * Baudrand.

ANTATOQUES, *Antatoqui* ou *Antaſtoes*, Peuples de l'Amerique Septentionale dans la Province de la nouvelle Yorck, ſous la puiſſance des Anglois. * Galivée.

ANTAVARES, Peuples de l'iſle de Madaſcar, dans la partie Meridionale, vers la côte qui regarde l'Orient, entre le païs de Matarane, au Sud, & les Vohits-menes, au Nord. Ce païs eſt fertile en ris, ignames, cannes de ſucre & miel, dont ils font du vin. Il y a quantité de bœufs, de chevaux, & de volailles; & c'eſt un lieu très propre à former une habitation. Les François s'y étoient établis; mais ils furent maſſacrés par la trahiſon des Antaveres. La riviere de Mananzari, qui arroſe ce païs, eſt fort grande, & il peut y entrer des barques. On a vû de l'or en poudre dans cette Province, entre les mains de quelques Negres. * Flacourt, *Hiſtoire de Madagaſcar.*

ANTE, petite Ville & port de Mer d'Afrique dans la Guinée, eſt environ à trois lieuës du Cap des trois Pointes ou *de tres puntas*, vers Moure & le fort de ſaint George de la Mine. C'eſt auſſi le nom d'une petite riviere de France en Normandie, qui a ſa ſource au-deſſus de la Ville de Falaiſe, dont elle arroſe le Fauxbourg, & ſe décharge enſuite dans la Dive. * *Memoires dreſſés ſur les lieux en* 1704. Baudrand.

ANTECESSEURS, nom dont on honoroit ceux qui précedoient les autres en quelque ſcience, du mot Latin *Antecedere.* L'Empereur Juſtinien l'appliqua particulierement aux Juriſconſultes qui étoient chargés d'enſeigner le Droit. On les appelloit ordinairement au Conſeil d'Etat. Dans ces derniers tems, on donne ce nom aux Profeſſeurs en Droit dans les Univerſités.

ANTECHRIST, nom qui ſignifie ennemi de J. C. du Grec ἀντὶ, *contre*, & Χριστὸς *Chriſt.* En ce ſens tous les Infideles & tous les Heretiques ſont les Antechriſts, comme parle ſaint Jean dans ſa premiere Epître, *c. 2.* où il dit que l'Antechriſt eſt celui qui nie le Pere Eternel, & ſon Fils; que celui qui ne croit pas en Jesus-Christ, eſt Antechriſt; & qu'il y avoit dès lors pluſieurs Antechriſts. Mais on donne proprement ce nom à celui qui doit venir à la fin des tems, pour perſecuter les Chrétiens, & que ſaint Paul dans ſon Epître aux Theſſaloniciens *c. 2.* appelle homme de peché & fils de perdition, qui s'éleveta ſur tout ce qui eſt nommé *Dieu*, s'aſſiera dans le temple de Dieu, & entreprendra de ſe faire paſſer pour un Dieu. Cet Apôtre ajoûte qu'étant aidé de Satan, il ſéduira les hommes par des prodiges & de faux miracles. Sa venuë doit être précedée de pluſieurs ſignes au Ciel & ſur la terre. Le Soleil, dit ſaint Matthieu, *c. 24.* s'obſcurcira, la Lune perdra ſa lumiere, & les Etoiles tomberont du Ciel. La plûpart des peres de l'Egliſe diſent que l'Antechriſt ſera Juif, de la tribu de Dan,

& que pour cette raiſon ſaint Jean dans ſon Apocalypſe, c. 7. nommant les autres tribus, ne parle point de celle de Dan. Il doit être Juif, puiſque ſans cela il ne pourroit prétendre à la qualité de Meſſie qu'il s'attribuëra. Pour le lieu de ſa naiſſance, les uns croient que ce ſera Jeruſalem, les autres Babylone, les autres Bethſaïde, & d'autres Capharnaum. Son regne ſera court, par la raiſon qu'en donne ſaint Matthieu, c. 24. qui eſt, que, ſi ces jours de perſecutioo n'euſſent point été abregés, tous les hommes auroient été perdus. Il ſemble que le regne de cet impie ſera de trois ans & demi, & que cette durée eſt ſignifiée par ces paroles de Daniel, c. 7. & 12. pour *un tems, & des tems, & la moitié d'un tems*, que l'on explique ainſi, pour un an, & deux ans, & la moitié d'un an. Ce qui eſt marqué ailleurs par douze cens ſoixante jours. *Dan.* 12. & *Apocal.* 11. & 12. & par quarante-deux mois, *Apocal.* 11. & 13. Enoch & Elie ſeront envoïés de Dieu, pour encourager les Fideles pendant douze cens ſoixante jours, & pour combattre l'Antechriſt, qui les fera mourir; mais ils reſſuſciteront trois jours & demi après, *Apoc.* 11. Son nom eſt marqué dans l'Apocalypſe, c. 13. par le nombre de ſix cens ſoixante-ſix; & comme cette prophetie eſt originairement écrite en Grec, il eſt probable que ce ſont des lettres Grecques qui doivent former ce nombre, ſuivant leur valeur, que l'on voit dans la Grammaire. Les Proteſtans, par un déchainement aveugle contre l'Egliſe Catholique, font une application forcée, à la perſonne du Pape, de ce que l'Ecriture a prédit de l'Antechriſt: excès qui a été blâmé par de très-habiles gens de leur Communion. Grotius, Hammond & Vignier attribuënt à Caligula, à Simon le Magicien, & à la ſecte des Gnoſtiques, les paſſages que les autres Proteſtans expliquent du Pape.

ANTEDONE. *Anthedon.* Petite ville de la Grece, qui eſt dans l'Achaïe ou Livadie ſur le Côte du Golfe de Negrepont, entre la ville de ce nom & celle de Talandi. * Baudrand.

ANTE'E, Geant de Libye, fils de Neptune & de la Terre, demeuroit dans des deſerts de ſon païs, où il attaquoit les paſſans & les maſſacroit, aïant fait vœu, dit-on, de bâtir un Temple à Neptune, avec des cranes d'hommes. Hercule combattit ce Geant, le terraſſa trois fois; mais inutilement, parce que la Terre, dont il étoit fils, lui donnoit des forces, lorſqu'il la touchoit: de ſorte qu'il ſe relevoit toûjours avec plus de courage. Ce Heros s'en étant apperçu, le prit, l'éleva en l'air, & l'étouffa entre ſes bras. Quelques Auteurs ajoûtent qu'Hercule épouſa enſuite Tinga femme d'Antée; qu'il en eut un fils nommé *Siphax*, qui fut Roi de la Mauritanie, & bâtit une ville qu'il nomma Tingis du nom de ſa mere. Pline dit que ce fut Antée lui-même qui bâtit cette ville. Le Roi Juba ſe diſoit deſcendu de ce Siphax, qui fit enterrer Antée dans cette ville, où Plutarque dit que Sertorius trouva ſon corps, qui avoit ſoixante coudées de long. D'autres l'avoient dit avant Plutarque. Strabon s'en eſt mocqué. * Apollodore, *l.* 2. Hygin. *fab* 3. Plutarch. *in Sertorio.* Strab. Plin. *l.* 5. *c.* 1. Lucan. *l.* 4.

ANTE'E, Medecin, dont parle Pline au *l.* 8. *c.* 1.

ANTE'E, Sculpteur Grec, floriſſoit vers la CLV. Olympiade, & environ 160. ans avant J. C. * Pline, *l.* 34. *c.* 8.

ANTE'E, Roi des Scytes, ordonna à Iſmenias excellent joüeur d'inſtrumens, qu'il avoit fait priſonnier de guerre, de chanter à ſa table. Comme tout le monde en étoit charmé, le Roi jura qu'il ſentoit mille fois plus de plaiſir à entendre le henniſſement de ſon cheval attaché les oreilles de ce Prince étoient peu faites pour les concerts de la muſique. * Plut. *in l. de Alexandri fortuna.*

ANTEIUS, Senateur Romain, fut tué par les Allemands de la garde de Caligula, auprès du corps de ce Prince, l'an 41. de J. C. Il étoit venu ſe repaître de la mort de Caligula, qui avoit fait tuer ſon pere; & ce fut cette curioſité qui cauſa ſa perte. * Joſeph, *l.* 1. Un autre P. ANTEIUS, à qui Neron promit en l'année 55. de J. C. le Gouvernement de Syrie. * Tacite, *Annal. c.* 22.

ANTELMI, (Joſeph) Chanoine de Frejus, s'étoit particulierement appliqué à l'Hiſtoire Eccleſiaſtique de ſon païs, & s'étoit propoſé de faire une hiſtoire de la ville & de l'Egliſe de Frejus. Il donna par avance en l'année 1680. une *Diſſertation Latine, hiſtorique, chronologique, critique, profane & ſacrée*, ſur les commencemens de l'Egliſe de Frejus. Il a eu depuis une diſpute avec le P. Queſnel, ſur l'Auteur du Livre de la Vocation des Gentils, les Capitules ſur la grace, & la Lettre à Demetriade qu'il croit de ſaint Proſper, & nom de ſaint Leoo, comme le P. Queſnel l'a prétendu. C'eſt ſur cela & ſur deux Lettres de ſaint Leon, qu'il a fait des Diſſertations imprimées à Paris en 1689. Il s'eſt encore ſignalé ſur la critique du Symbole attribué à ſaint Athanaſe, dans une Diſſquiſition imprimée en 1693. dans laquelle il ſoûtient que ce Symbole n'eſt pas de Vigile de Tapſe, comme le P. Queſnel l'a prétendu, mais de Vincent de Lerins. Le dernier Ouvrage d'Antelmi, eſt une Lettre au P. Pagi, touchant l'âge, les actions, & l'année de la mort de ſaint Martin de Tours. Il travailloit à ſon Ouvrage de l'Hiſtoire de Frejus, & méditoit encore d'autres Ouvrages, quand la mort l'enleva à Pamiers, à l'âge de 40. ans l'an 1697. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſiaſt. du XVII. ſiecle.*

ANTENOR, Prince Troïen, que quelques-uns font fils de Laomedon, & frere de Priam, Rois de Troïe, ſe trouva à la priſe de cette ville l'an 2820. du monde, 1184. avant JESUS-CHRIST. Quelques Auteurs, que Sabellic a ſuivis, diſent qu'Antenor & Enée livrerent la ville aux Grecs. Tite-Live ne les accuſe point de trahiſon; mais il convient que les Grecs les traiterent favorablement, parce que ces deux Princes avoient opiné pour la Paix, & pour faire rendre Helene à Menelas. On prétend qu'Antenor s'étant mis à la tête des Troïens & des Henetes, paſſa en Italie, où aïant chaſſé les Euganiens qui habitoient le long du Pô, il bâtit la ville de Padouë. Virgile en parle dans l'Eneïde. Les Auteurs de l'Hiſtoire de Padouë rapportent des particularités fabuleuſes d'Antenor, auquel ils donnent dix-neuf fils, qu'il eut, diſent-ils, de Theano ſon épouſe, fille de Ciſſeus Roi de Thrace. On cite auſſi une épitaphe de ce Prince, qu'on a trouvée, dit-on, ſur ſon tombeau à Padouë; mais il faut avoir bien peu de goût, pour ne pas s'appercevoir que c'eſt une piece ſuppoſée par quelque Padoüan moderne. * Homere, *l.* 6. *Iliad.* Virgile, *l.* 1. *Æneid.* Tite-Live, *l.* 1. *Hiſt.* Dion. Chryſoſtome, Denys d'Halicarnaſſe. Sabellic. Leandre Alberti, Scardeoni. Angelo. Pontanieri. Glotigini de Padoüa, &c.

ANTENOR Ambaſſadeur de Perſée Roi de Macedoine, vers les Rhodiens, tenta, mais inutilement, de les engager dans les interêts de ce Prince contre les Romains. Il fut depuis General de la flote de Perſée, & défit auprès de l'iſle de Chio, une armée de trente-cinq vaiſſeaux chargés de cavalerie Gauloiſe, qu'Eumenés envoïoit au ſecours d'Attalus; & aïant mis des troupes à terre, il fit priſonniers preſque tous ceux des ennemis qui s'y étoient ſauvés. Ce fut ſous la CLIII. Olympiade, & environ 168. ans avant JESUS-CHRIST. * Polyb. *legat.* 65. Tite-Live, *l.* 42. & 44.

ANTENOR, ſurnommé DELTA, Hiſtorien Grec, écrivit une Hiſtoire de Crete. On ne ſçait pas en quel tems il a vécu. * Elien, *l.* 17. *de Animal. c.* 35. Photius, *Biblioth. Cod.* 190. *ex Ptolom. Epheſt. l.* 5.

ANTENOR. Les Auteurs qui donnent facilement dans les fables, ſe ſont imaginés qu'il y a eu trois Princes Gaulois de ce nom. Genebrard même dit que l'un d'eux, fils de Clodomet ou Clodomir, vivoit en la 61. année de JESUS-CHRIST. Trithême parle d'un autre qui conduiſit douze mille Troïens vers le Palus Meotide.

ANTEQUERA ou ANTIQUERA, *Anticaria*, petite Ville d'Eſpagne, dans le Roïaume de Grenade, eſt aſſés renommée dans la revolte des Mauriſques en Eſpagne. * De Thou, *Hiſt.* Merula, *Coſmograph. P. II. l* 2.

ANTEQUERA ou NOVA ANTEQUERA, Ville de la Nouvelle Eſpagne en Ametique, & dans la Province de Guaxaca, avec Evêché ſuffragant de la Metropole de Mexico, & fondée par le Pape Paul III. l'an 1547. On dit que cette ville eſt peu conſiderable. * Merula. Baudrand.

S. ANTERE ou ANTEROS, Pape, Grec de naiſſance, ſucceda à ſaint Pontien le 23. Novembre de l'année 235. Il ne tint le Siege qu'un mois & 10. jours, & mourut au commencement de l'an 236. le 3. jour de Janvier; & fut enterré, dit-on, dans le Cimetiere de Calliſte. La perſecution de Maximin, ſous laquelle il eſt mort, donne lieu de croire qu'il a paſſé par l'épreuve du martyre. On lui attribuë une fauſſe Epître Decretale. Saint Fabien lui ſucceda. * Euſebe, *Chron. & Hiſt. l.* 6. *c.* 29. Baron. 237. & 238. Buchet. Cycl. Tillemont, *Mem. Eccleſ.* Platine, *de Vitis Pont.*

☞ Il faut ſe ſouvenir que quelques Modernes mettent après ce Pape un Cyriaque Romain. Mais, comme ils n'ont point d'autre fondement que les Actes de ſainte Urſule,

qui ſont indubitablement ſuppoſés, il ſuffit de le faire remarquer au Lecteur, ſans ſe mettre en peine de refuter cette erreur. Car il eſt ſeur que nul Auteur Grec ni Latin, ne parle de ce Pontife prétendu. * Baronius, *A. C.* 138. M. Du Pin, *III. premiers ſiécles*, Baillet, *Vies des Saints.*

ANTERE ou SAOTERE, de Nicomedie, Chambellan de l'Empereur Commode, & ſon Favori, cauſa par ſes conſeils pernicieux, une partie des deſordres qui deshonorerent l'Empire de ce Prince. Les Préfets du Prétoire le firent aſſaſſiner par Cleandre, vers l'an 134. de JESUS-CHRIST & ſa mort fut plus ſenſible à Commode, que la conſpiration même, qu'on fit alors contre ſa perſonne. * Dion, *l.* 72.

ANTEROS, eſt un nom Grec qui ſignifie *contr'amour*, du Grec ἀντὶ, *contre*, & ἔρως, *amour*; non que ſes effets ſoient contraires à ceux de l'amour, & qu'il faſſe haïr ceux que nous aimons; mais parce qu'il fait correſpondre à l'amour, puniſſant même ceux qui n'aiment pas, lorſqu'ils ſont aimés. Les Poëtes feignent que Venus, voïant que ſon fils Cupidon ne croiſſoit point, en demanda la cauſe à la Déeſſe Themis, qui lui dit que Cupidon étant ſeul, il lui falluit donner un frere, afin que l'amour & les ſecours fuſſent reciproques entr'eux; & qu'alors il croîtroit autant qu'il ſeroit neceſſaire. Venus engendra de Mars cet Anteros, qui ne fut pas plûtôt au monde, qu'Amour commença à croître & à étendre ſes ailes. A meſure que Cupidon voïoit Anteros devenir grand, il ſe vouloit montrer encore plus grand. Auſſi les peignoit-on comme deux petits Cupidons, qui ſe vouloient arracher l'un à l'autre une palme, pour marquer que le veritable Amour tâche toûjours d'aimer plus qu'il n'eſt aimé, & d'être en cela le vainqueur. Les Eléens en Grece repreſentoient l'un & l'autre dans les lieux de leurs exercices, pour apprendre aux jeunes gens à reconnoître leurs bienfaicteurs, & à les aimer comme ils en étoient aimés. Les Atheniens honoroient cet Anteros comme un Dieu, & qui avoient érigé un autel à Athenes. * Cicerou, *l. 3. de Nat. Deor.* Pauſanias, *in Attic. & in Eliac. 2.*

ANTESIGNAN (Pierre) né à Rabaſteins, petite ville de Languedoc, au Dioceſe d'Albi, a été un des plus laborieux Grammairiens du XVI. ſiécle. Il s'attacha particulierement à l'explication des choſes qui embaraſſent la premiere entrée des études de la jeuneſſe, & il y acquit quelque réputation. Ce qu'il publia ſur Terence, fait voir que c'étoit l'homme du monde le plus patient au travail. Il fit imprimer en trois façons les Comedies de ce Poëte. Premierement il les publia avec de petites Notes, & avec les ſommaires de chaque Scene, & il marqua les accens à tous les mots qui ont plus de deux ſyllabes; il marqua auſſi à côté de chaque Vers la maniere de le ſcander. En ſecond lieu, il les publia avec des Notes entieres de preſque tous les Auteurs qui avoient écrit ſur Terence. Enfin, il les publia avec de nouvelles Notes marginales, & avec la traduction & la paraphraſe Françoiſe des trois premieres. Il mit entre des crochets tout ce qui eſt dans la Traduction, ſans être dans l'Original en propres termes; il marqua avec des lettres tous les renvois de la Verſion à la pharaphraſe. Les *Variæ Lectiones* ont auſſi chacune leurs parentheſes & leurs marques de correſpondance. On voit par ce détail, que Pierre Anteſignan étoit bien patient. Il mit dans les deux dernieres impreſſions de ſon Terence, ce que la premiere contenoit. Ces trois éditions furent faites à Lyon par Matthieu Bonhomme Libraire; le Privilege du Roi eſt de l'an 1556. Sa Grammaire de la langue Grecque a été imprimée pluſieurs fois: mais ſa Gramaire univerſelle eſt mal digerée, & ſans aucun ordre, ſans aucuns principes, & remplie de tant de choſes, ou inutiles ou embaraſſantes, que l'on ne peut preſque ſe reſoudre à la lire. Il entendoit aſſés bien l'Hebreu, pour meriter une place dans le *Gallia Orientalis*, de Colomiés; & cependant il y a été oublié. * Epitome de Geſner. Lancelot, *Nouvelle Methode de Port-Roial. Praf. n. 6. p. 15.* Bayle, *Dict. Critiq. 2. édit.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Grammairiens, édit. Paris* 1685. in 12. *to. 3 page* 190.

ANTESSA ou ANTISSA, Ville de l'iſle de Leſbos, où l'on dit qu'il y a eu Evêché ſuffragant de Mitylene. On aſſeure auſſi que c'étoit autrefois une iſle ſéparée de Leſbos, dont le canal qui la ſéparoit, s'étoit comblé peu à peu. * Strabon, Tite-Live, Pomponius Mela, &c. font mention d'Antiſſa, auſſi-bien qu'Ovide, *l. 15. Metam.*

Fluctibus ambita fuerant Antiſſa, Pharoſque.

ANTEVORTA, certaine Déeſſe que les Romains invoquoient pour les choſes paſſées, comme Poſtvorta pour celles qui ſont à venir. Ils les conſideroient toutes deux comme les Conſeilleres de la Providence. * Macrobe, *l. 1. des Saturnales. c.* 17.

ANTHAB, Ville de Caramanie, dans l'Aſie Mineure, que les Geographes Modernes appellent Antiocetta. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ANTHARAH, un des ſept Poëtes Arabes, Auteurs des Moallacat, c'eſt-à-dire, des Poëmes ſuſpendus. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ANTHARIC, ANTHARIT, ou AUTHARIS, Roi des Lombards, étoit fils de Clephis auſſi Roi, mort vers l'an 576. Après ce dernier, les Lombards avoient élû, d'un commun conſentement, trente Ducs, pour commander en autant de petites Provinces, & gouverner l'Etat avec égale autorité: ce qui ne dura que dix ans, par le déſordre, la mauvaiſe conduite, & la méſintelligence de ces Ducs. Antharic fut ſalué Roi vers l'an 586. Jean, Evêque de Gironne, parle de lui ſous la quatriéme année du regne de l'Empereur Tibere-Conſtantin, & la 13. de Lewigilde, Roi des Wiſigoths en Eſpagne, qui revient à l'an 581. ce qui fait douter que l'interregne ait eu dix années. Quoi-qu'il en ſoit, Antharic prit le ſurnom de *Flavius*, à la maniere des Nobles Romains; & aïant reçu une partie des threſors, que les Seigneurs Lombards, & quelques autres Princes lui offrirent, il commença à faire la guerre. Il ſoûmit l'Iſtrie, poſſedée depuis 20. ans par un Capitaine nommé *Francion*, Colonel de la Milice Romaine, & fit des courſes juſques aux portes de Rome & de Ravenne. Quelques-tems après, il remporta d'autres avantages ſur les troupes de l'Empereur Maurice. Ce dernier ſollicita Childebert II. Roi d'Auſtraſie, de paſſer en Italie contre les Lombards; il le fit, & les Lombards ſe repentirent de lui avoir manqué de parole. Ce même Roi avoit promis à Antharic ſa ſœur Clodeſinde, fille de Sigebert & de Brunehaud; mais on la maria depuis à Recarede, Roi des Wiſigoths en Eſpagne. Le Roi Lombard épouſa le 13. May de l'an 589. Theudelinde, ou Theodelinde, fille de Garibald Duc de Bavierre, & de Valdrade, veuve de Thibaud Roi d'Auſtraſie. Paul Diacre dit qu'Antharic ſe déguiſa pour accompagner les Ambaſſadeurs qu'il envoïa, pour faire la demande de cette Princeſſe. C'eſt du tems de ce Roi qu'arriva ce miracle, rapporté par ſaint Gregoire, d'un Soldat Lombard, qui voulut couper par mepris une clef d'or de ſaint Pierre qu'il avoit trouvée. Le Demon entra dans ſon corps, & il ſe porta un coup mortel, du même coûteau dont il ſe ſervoit pour ce ſacrilege. Antharic, qui fut témoin de cette action, fit faire une clef d'or, & la renvoïa, avec l'autre au Pape Pelage II. Cette action ne fut qu'un effet de ſa crainte; car il n'avoit point de plus grand ſoin que de faire valoir l'Arianiſme. On dit même qu'il avoit défendu dans le tems de Pâques, aux Catholiques, de baptiſer leurs enfans, ſelon la forme de l'Egliſe. Ce Roi mourut le 5. Septembre de l'an 591. & l'on croit que ce fut de poiſon. Theodelinde ſa femme tint quelque tems le Gouvernement; & s'étant remariée à Agilulphe, Duc de Turin, elle continua de regner avec lui. * Saint Gregoire, *l. 6. Epiſt.* 13. Paul Diacre, *l. 3 Hiſt. Long. c. 18. & ſeqq.* Gregoire de Tours. Jean de Gironne, &c.

ANTHARIUS ou ANTHAIRE, ſixiéme Roi des Sicambres, qui habitoient le païs que nous appellons aujourd'hui *le Duché de Gueldres*, pilla la ville de Mayence, qui étoit alors une colonie des Romains. Ceux-ci s'étant joints aux Gaulois, le tuerent dans une bataille, l'an 37. avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. Francus ſon fils lui ſucceda.

ANTHEDON, Ville de la Paleſtine. *Voyez* AGRIPPIADE.

ANTHELII, étoient parmi les Atheniens, des Dieux, dont les ſtatuës étoient placées debout devant leurs portes, continuellement expoſées à l'air: c'eſt d'où leur vient ce nom θεοὶ ἀνθήλιοι. * Heſychius & Denys Petau, *in Themiſtium.*

ANTHELME, Abbé de Malmeſbuti. *Cherchez* ALDHELME.

ANTHELME, (Saint) Evêque de Bellay, étoit de Savoye, & fils d'Hardoüin, d'une famille très noble. Il fut d'abord pourvû des deux premieres Dignités de l'Egliſe de Geneve & de celle de Bellay; puis s'étant rendu Chartreux, il fut élû Prieur de la grande Chartreuſe en 1141. où pendant le ſchiſme de l'Antipape Octavien, qui ſe nommoit *Victor IV.* il fit que tout l'Ordre des Chartreux ſe declara pour le Pape Alexandre III. lequel l'obligea l'an 1163. d'accepter

repter l'Evêché de Bellay. Ce ſaint Evêque excommunia le Comte Humbert, fils d'Amedée, parce qu'il avoit permis aux gens de ſon Prévôt de tuer un Prêtre; & il refuſa de l'abſoudre, avant qu'il eût fait ſatisfaction. Malgré cela, le Pape jugea à propos de lui donner l'abſolution; & Anthelme en fut ſi touché, qu'il quitta ſon Evêché pour ſe retirer dans la grande Chartreuſe, d'où on le ramena par force à Bellay. Il y mourut l'an 1178. âgé de plus de 70. ans. Pendant ſa derniere maladie, il donna l'abſolution au Comte Humbert, qui la lui vint demander. * Arnaud d'Andilly, *Vies des Saints illuſtres.*

ANTHEMISE, grand païs de Perſe, ſelon Ortelius, qu'il faut par conſequent diſtinguer de l'ANTHEMUSIE, Province de la Meſopotamie, entre l'Euphrate & le Chabotas.

ANTHEMIUS, Préfet de Conſtantinople, étoit un homme de grand merite, auquel on confia le Gouvernement de cette ville après la mort d'Arcadius, & pendant la minorité de Theodoſe *le Jeune*, en 408. Antiochus, Perſan de nation, étoit ſon Collegue dans cette même Charge. Un autre ANTHEMIUS fut Conſul avec Florentius l'an 515. * Socrate, *l.* 7. *c.* 1. Jornandès & Caſſiodore, *in Faſt. Conſul*, *&c.*

ANTHEMIUS (Flavius) Empereur d'Occident, épouſa Euphemie, fille de l'Empereur Marcien, & fut élevé aux premieres Dignités. On dit qu'il étoit fils d'un certain Procope, parent de Julien l'Apoſtat. L'Empereur Leon l'envoïa en Italie pour gouverner l'Occident; & à huit milles de Rome, il fut ſalué Empereur, par l'armée de Ricimer, General de la Milice, au mois d'Août de l'an 467. Anthemius amena avec lui à Rome des Heretiques Macedoniens, que le Pape Hilaire ne put ſouffrir. Auſſi le contraignit-il de lui promettre qu'ils ne ſeroient point d'aſſemblées. Enſuite Anthemius donna ſa fille en mariage à Ricimer, qui commença de faire des pratiques pour lui ôter la vie & l'Empire. Comme elles ne furent pas ſi ſecretes, que l'Empereur n'en fût averti, il craignit d'être puni de ſa perfidie, & ſe retira à Milan. Là, il obligea Epiphane, Evêque de Pavie, de faire ſa paix avec ſon beau-pere; & ce bon Prélat, qui entendoit mieux les regles de la charité Chrétienne que celles de la prudence politique, perſuada à Anthemius de rappeller de la Ligurie ſon gendre, qui le fit ruer le 11. Juillet de l'an 472. après un regne de 4. ans & 11. mois. * Sidonius Apollinaris. *Panegyr. Anthemii.* Caſſiodore. Jornandès. Nicephore, *l.* 15. *c.* 11. Evagre, *l.* 2. *c.* 18. *&c.*

ANTHEMIUS, Evêque de Salamine, trouva à ce que rapportent quelques Auteurs Grecs, le corps de ſaint Barnabé à un quart de lieuë de ſa ville Epiſcopale, & avec lui l'Evangile de ſaint Mathieu, (d'autres diſent celui de ſaint Marc,) qu'il envoïa à l'Empereur Zenon, vers l'an 488. Il ſe ſervit de cette rencontre pour appuïer les droits de l'Egliſe de Chypre, contre Pierre *le Foulon*, Patriarche d'Antioche, lequel contre les Decrets du Concile d'Epheſe, vouloit aſſujettir cette Egliſe à ſa Juriſdiction. * Theodor. *l.* 2. Cedren. Suidas, *in litt. T.*

ANTHEMIUS, celebre Architecte, habile Sculpteur, & ſçavant Mathematicien, étoit natif de Tralles, ville de la Lydie, dans l'Aſie Mineure. Il s'attacha au ſervice de l'Empereur Juſtinien, qui regna près de 40. ans, juſques en l'année 566. de JESUS-CHRIST, & inventa divers moïens, pour imiter les tremblemens de terre, le tonnerre & les éclairs. Il en fit pluſieurs experiences très ſurprenantes, entr'autres, celles d'un tremblement de terre, qu'il excita autour de la maiſon d'un Rheteur appellé *Zenon*, dont il avoit reçu quelque injure: ce qui épouvanta de telle ſorte Zenon, qu'il ſortit avec precipitation de chez lui, craignant que ſa maiſon ne tombât. Agathias remarque, que, pour produire un effet ſi extraordinaire, Anthemius ne fit autre choſe que mettre pluſieurs chaudieres plaines d'eau boüillantes contre les murs qui ſeparoient la maiſon de Zenon de la ſienne. On voit un Livre de machines, qu'on croit être du même Anthemius. * Procope, *l.* 1. Voſſius, *de ſcient. Mathem.* Felibien, *Vie des Architectes.*

ANTHERMUS, fameux Sculpteur, natif de l'iſle de Chio, fils de Micciade, petit-fils de Malas, auſſi Sculpteur, & pere de Bupalus, & d'un autre Anthermus, ou plûtôt Athenis. Anthermus pouvoit être par conſequent contemporain d'Hipponax, qui vivoit vers la LX. Olympiade, environ l'an 540 avant J. C. Athenis étoit de la même profeſſion, & les vers mordans du Poëte Hipponax, le téduiſirent à ſe pendre. * Suidas, le P. Hardouïn, *ſur* Pline, *l.* 36

ANTHESPHORIES, nom d'une Fête que l'on celebroit en l'honneur de Proſerpine. C'eſt un mot Grec, ἀνθοφόρια compoſé d'ἄνθος *fleur*, & φέρω *porter* parce que l'on portoit des fleurs dans le Temple de cette Déeſſe. On obſervoit cette ceremonie, particulierement chez les Siciliens, à cauſe que Proſerpine fut, diſent les Poëtes, enlevée par Pluton, pendant qu'elle cueilloit des fleurs ſur le mont Ætna en Sicile. * Ovide, *Metam. lib.* 5. *verſ.* 391. Claudien, *l.* 1. *de Raptu Proſerp.*

ANTHIL, *Anulla.* Bourg d'Angleterre, ſitué dans le Comté de Bedfort, à deux petites lieuës de la Ville de ce nom, du côté du Midi. * Baudrand.

S. ANTHIME, Prêtre, vers l'an 286. ſous l'Empire de Diocletien; guerit, ſecondé de ſaint Siſtine, Pinien Proconſul d'Aſie, d'une maladie très-dangereuſe, & le convertit à la Foi, avec ſa femme ſainte Lucine. Depuis, étant repaſſé en Italie à la ſuite de Pinien, il fut jugé pour la Foi de J. C. & condamné par Priſque, Conſulaire & Gouverneur de la Marche d'Ancone, d'abord à être noïé, & enſuite à avoir la tête coupée: ce qui fut executé. Voilà ce qu'on a tiré des Actes de ce Saint, qui ſont très-douteux, au moins en partie, par rapport aux circonſtances fabuleuſes dont il ſont accompagnés, mais que Bollandus croit y avoir été ajoûtées. * Bollandus, 11. *Maii.* Surius, *ibid.* Il y a eu un autre S. ANTHIME, Evêque de Spolete & Martyr, ſous la perſecution de Marc-Aurele.

ANTHIME, Evêque de Nicomedie en Bithynie, Martyr, dans le tems de la perſecution de Diocletien. eut le déplaiſir de voir en 303. le 23. Février ſon Egliſe détruite par l'ordre de Diocletien & de Maximien-Galere, qui étoit alors à Nicomedie. Le lendemain on afficha par la ville un Edit, portant que les Egliſes des Chrétiens ſeroient abbatuës, & que ceux qui faiſoient profeſſion de cette Religion ſeroient punis. L'Evêque Anthime fut de ce nombre, & eut la tête tranchée. Pluſieurs autres ſouffrirent le martire avec lui. Les Latins honorent leur memoire au 27. d'Avril; les Grecs & les Moſcovites au 23. de Septembre. Euſeb. *l.* 8 *Hiſt. c.* 4. *&* 6. Lactant. *de mort. perſecut.* Baillet, *Vies des Saints.*

ANTHIME, Evêque de Trébiſonde, fut fait Patriarche de Conſtantinople après la mort d'Epiphane, l'an 535. C'étoit un homme, lequel, bien qu'il fît profeſſion en apparence de la Foi Catholique, étoit neanmoins Eutychien dans l'ame. L'Imperatrice Theodore, qui étoit dans les mêmes ſentimens que lui, ſe ſervit pour le faire élire, du pouvoir qu'elle avoit ſur l'eſprit de Juſtinien. En effet, ce Patriarche Heretique fit accroire à cet Empereur, qu'il étoit Catholique, & qu'il recevoit le Concile de Chalcedoine. Ainſi, lorſque le Pape Agapet I. alla à Conſtantinople, Juſtinien le voulut obliger de voir Anthime, & d'approuver ſon élection; mais le ſaint Pontife le refuſa, & fit ſa réponſe, qui donna lieu à ce Prince d'interroger ce Prélat Heretique, pour lui faire confeſſer qu'il y avoit deux natures en JESUS-CHRIST. Anthime aïant refuſé de le faire, fut chaſſé de ſon Siége; & Menas, qui étoit un Abbé Orthodoxe du grand Monaſtere de Conſtantinople, appellé *de Samſon*, fut mis en ſa place. Ce dernier condamna ſon prédeceſſeur dans un Synode, où Anthime ne voulut jamais comparoître. L'Empereur envoïa Anthime en exil, & fit brûler ſes écrits. * Anaſtaſe *le Bibliothecaire*, *in Agap.* Hiſt. Evagre, *l.* 16. Baronius, *A. C.* 535. *&* 536.

ANTHION, eſt un Puits de la Beotie, auprès duquel l'on dit que Cerés ſe repoſa, après que ſa fille Proſerpine lui eut été enlevée. * Cœlius Rhodig. *l.* 24. *c.* 17.

ANTHIOS, ville. *Cherchez* Antinoë.

ANTHISTERIES, ou plûtôt ANTHESTERIES ἀνθεστήρια Fête que les anciens Atheniens celebroient vers le printems, au mois appellé *Anthefterion*, du nom Grec ἄνθος *fleur*, parce qu'alors la terre leur produiſoit quantité de fleurs. Pendant cette fête, les Maîtres faiſoient grande chere à leurs Eſclaves, comme les Romains faiſoient aux Saturnales; & c'étoient des jours dédiés particulierement à Bacchus, ſelon l'opinion d'Heſychius. L'Interprete d'Ariſtophane n'eſt pas de ce ſentiment; il croit que les Atheniens nommoient en general *Anthiſteries*, toutes les Fêtes qui ſe celebroient en l'honneur de Bacchus: (c'eſt pour cela qu'on donnoit à ce Dieu le ſurnom d'*Anthius*, qui ſignifie *fleuriſſant*) & que ces Fêtes avoient chacune leur nom particulier, comme *Pithœgie*, *Chytra*, *&c.* Macrobe, *l.* 1. *c.* 24. Zenobius, *Centur.* 4.

ANTHOLOGE, c'eſt le nom d'un livre Eccleſiaſtique, qui eſt en uſage chez les Grecs. Ils le nomment en leur langue ἀνθολόγιον *Antholegion*; & c'eſt ce que nous appellons

en Latin *Florilegium* ; & par un ſemblable mot nous diſons en nôtre langue *Fleurs des Saints*. En effet, c'eſt un Recuëil des principaux Offices qui ſont en uſage dans l'Egliſe Grecque ; il contient les Offices de Jesus-Christ, de la ſainte Vierge, & de pluſieurs Saints. On y trouve auſſi, certains Officer communs des Prophetes, des Apôtres, des Martyrs, des Pontifes, & der Confeſſeurs. Leo Allatius, qui a parlé de ce Livre dans ſa premiere Diſſertation *ſur les Livres Eccleſiaſtiques des Grecs*, dit qu'il n'a été compoſé que par un motif de gain : *Liber lucri causâ excogitatus.* La raiſon qu'il en apporte, c'eſt qu'à la reſerve de quelque nouveautés qu'on a ajoûtées, il ne contient rien qui ne ſe trouve dans les Menées, & dans les autres Livres Eccleſiaſtiques des Grecs. Quoique cet Ouvrage ſûr peu de choſe dans les commencemens, c'eſt aujourd'hui un aſſez gros Livre, qui s'eſt augmenté peu à peu, ſelon la fantaiſie de ceux qui ont pris le ſoin de le publier. Il eſt preſentement intitulé, *Anthologe de toute l'année, qui contient quelques autres Offices neceſſaires & des Explications, qui n'étoient point dans les Anthologes précedents.*

Outre cet Anthologe, qui eſt à l'uſage des Egliſes Grecques ; Antoine Arcadius en a publié un nouveau, ſous le titre de *Nouvel Anthologe*, ou *Florilege*, qui a été imprimé à Rome *in quarto* en 1598. Le deſſein d'Arcadius étoit de mettre en abregé l'ancien Anthologe, que les Prêtres & les Moines Grecs, qui doivent reciter le Breviaire, ne pouvoient porter dans leurs voïages, parce qu'il eſt trop gros. Il entreprit cet Ouvrage par l'ordre du Cardinal Santorius, Protecteur der Grecs, afin que ceux qui ne peuvent pas reciter l'Office dans le Chœur, puiſſent par ce moïen ſatisfaire à leur devoir. Mais, ſi on excepte quelques Moines Grecs d'Italie qui s'en ſervent, parce qu'ils n'en ont point de meilleur ni de plus commode ; il a été rejetté generalement comme un Ouvrage inutile. Allatius, condamne Arcadius, qu'il accuſe d'avoir changé ce qui eſt ancien, & d'avoir ajoûté pluſieurs choſes nouvelles ; d'avoir fait pluſieurs mêlanges ridicules, & qui ne pouvoient être du goût des Grecs, ſur tout de ceux qui ont quelque litterature. * Allatius, *de Lib. Eccl. Grac.* M. Simon.

ANTHON (Jean d') Abbé de l'Angle ou d'Angles, en Poitou, de l'Ordre de ſaint Auguſtin, a vêcu au commencement du XVI. ſiecle, vers l'an 1512. Il compoſa une Hiſtoire du Roi Loüis XII. publiée par Theodore Godefroy, & imprimée à Paris l'an 1620. * Theod. Godefroy. Du Bouchet. Du Chêne. La Croix du Maine.

ANTHONGES, fut Chef d'une ſedition qui arriva dans la Judée, & qui fut appaiſée, après que l'on eut mis en croix environ deux mille ſeditieux. * Joſephe, *Antiquit. Judaïq. l.* 17.

ANTHROPINUS, avec Tiſarchus & Diocles, conſpirerent tous trois contre Agathocles, Tyran de Syracuſe. Agathocles en aïant été informé, les fit venir, & fit ſemblant de leur donner le commandement des troupes qu'il vouloit envoïer au ſecours d'une ville, qui étoit ſerrée de près par les ennemis : pour cela, dit Agathocles, il faut demain nous aſſembler dans le *Timoleonte* (c'étoit le nom d'une plaine) & nous acheverons là avec nos armes & nos chevaux de prendre nos meſures pour cette expedition. Les trois Conjurés accepterent volontiers cette commiſſion, eſperant par-là être en état d'attaquer la perſonne du Prince. Le lendemain s'étant rendus à point nommé dans le Timoleonte, Agathocles donna le ſignal pour s'en ſaiſir : auſſi tôt on fondit deſſus Diocles, Tiſarque & Anthropine, ou paſſa au fil de l'épée tous ceux qui voulurent les ſecourir : il y eut en cette action ſix cens hommes de tués. * Polyen, *l.* 5. *c.* 3. *n.* 8. Hoffman, *Lexic. univerſ.*

ANTHROPOMORPHITES, Heretiques, qu'on nomma auſſi *Audiens*, parce qu'ils étoient Sectateurs d'un certain Audée. Ils ſoûtenoient que Dieu avoit une figure humaine, ſur laquelle l'homme avoit été créé par lui, à ſon image & à ſa reſſemblance : ils celebroient la Pâque à la façon des Juifs. * Saint Epiphane, *hæreſ.* 70. S. Auguſtin, *hæreſ.* 50.

☞ Quelquer Propheteſſes de la Secte de Montanus, croïoient que l'ame avoit une figure corpotelle, comme on le peut recuëillir des écrits de Tertullien, qui s'attacha à ces rêveries, dans ſon Livre de l'Ame, *c.* 9. Les Origeniſtes avoient coûtume d'attribuer ces erreurs aux Catholiques ; & ils accuſerent ſaint Epiphane & Theophile de les ſoûtenir. Saint Jerôme fait l'Apologie du premier ; Caſſien & Gennade celle du ſecond. * Saint Jerôme, *Epiſt.* 61 & 65. Caſſien, 2. *Con.* Gennade, *c.* 33. *de Vir. illuſt.* Sigebert, *A. C.* 939. *Voïez* AUDE'E.

ANTHROPOPHAGES, mot Grec, qui ſignifie *Mangeurs d'hommes*, d'ἄνθρωπος *homme*, & φάγω *manger*. Ce ſont des peuples qui vivent de chair humaine. Il y en avoit autrefois dans la Scytie, proche des Maſſagetes ; & il y en a encore à preſent vers le Breſil & les Terres Magellaniques. Les Eſpagnols ont fait tous leurs efforts pour les exterminer ; mais ils n'ont pu en venir à bout dans les païs éloignés de la mer. Il y en a auſſi dans la baſſe Ethiopie ſur la côte des Caffres, & dans le Zanguebar. * Pline, *l.* 3.

☞ Quelques-uns font remonter l'origine des Anthropophages juſqu'au Deluge, & attribuent aux Geans le premier exemple de la barbare coſtume de ſe repaître de chair humaine. On prétend que la terre de Chanaan même, étoit habitée par des hommes de taille gigantesque, & d'un naturel ſi farouche, que les cadavres étoient leur nourriture ordinaire. Les Hiſtoriens parlent des Scythes & des Sauromates qui faiſoient de ces horribles repas ; & Juvenal fait un effroïable recit de certains peuples d'Egypte, qui à la maniere des tigres, déchiroient entre leurs dents des corps d'hommes nouvellement morts. Tite-Live rapporte qu'Anoibal faiſoit manger de la chair humaine à ſes ſoldats, pour les rendre plus feroces & plus intrepides dans le combat. La partie Auſtrale de l'Afrique eſt la demeure la plus fameuſe des Anthropophages d'à preſent. Veſpuce raconte qu'il a vû des hommes nuds auſſi-bien que des femmes, manger ſans horreur & ſans aucune répugnance de la chair humaine : le fils manger avidement le corps de ſon pere & chacun tirer gloire d'avoir dévoré un plus grand nombre d'hommes. Les Caribes & les Cannibales de l'Amerique ont encore ſurpaſſé les autres en fetocité. On en a vû qui arrachoient de jeunes enfans du ſein de leurs meres, parce qu'ils trouvoient plus de tagoût dans cette chair, comme plus tendre & plus délieate. * Petit, *Rel. Hiſt.*

ANTHUSE, eſt le nom de la mere de S. Jean Chryſoſtome, laquelle aïant perdu ſon mari Secundus à l'âge de 28. ans, vêcut le reſte de ſes jours dans l'état de viduité. * S. Chryſoſtome, *Ep.* 1.

ANTHUSE, Vierge ſolitaire, demeuroit dans une maiſon hors de Conſtantinople. L'Empereur Conſtantin *Copronyme*, qui faiſoit une cruelle guerre aux Images des Saints, aïant appris que cette Sainte ne ceſſoit point d'en recommander le culte à ceux qui la viſitoient dans la ſolitude, la fit maltraiter, comme une obſtinée qui ſe mocquoit de ſes Edits. Il la deſtinoit même à de plus cruels tourmens, pour ébranler ſa conſtance ; mais l'Imperatrice Eudoxe la voulut voir. On dit que cette Princeſſe étant ſterile, avoit demandé le ſecourr des prieres d'Anthuſe, qui lui avoit prédit qu'elle auroit des enfant, & qui pria pour elle pendant ſes couches. Eudoxe aïant eu une fille, la fit appeller *Anthuſe*. Le Cardinal Baronius rapporte cette Hiſtoire ſous l'année 755. Les Grecs honorent auſſi la memoire d'Anthuſe ſolitaire au 27. de Juillet.

ANTHUSE, fille de Conſtantin *Copronyme* ; mépriſant les biens & les honneurs du ſiecle, entra dans un Monaſtere, où elle vêcut ſaintement. Les Grecs celebrent ſa memoire dans leur Menologe, le 17. du mois d'Avril. L'Empereur Leon ſon frere lui aïant laiſſé la liberté de diſpoſer de ſes biens, elle les emploïa à des œuvres de charité, à la reparation des Monaſteres, à racheter les captifs que les Infideles prenoient ſur les terres de l'Empereur, & à retirer dans des maiſons particulieres les enfans expoſés par leurs parens, qu'elle faiſoit élever dans les exercices de vertu & de pieté.

ANTI-ADIAPHORISTES, eſt le nom qu'on donna à une Secte de rigides Lutheriens, qui improuvoient la Juriſdiction des Evêques & les ceremonies de l'Egliſe. * Prateole.

ANTIAS. *Cherchez* VALERIUS ANTIAS, & FURIUS ANTIAS.

ANTIBE, Ville & Port de mer de France en Provence, eſt l'*Antipolis* des Latins & des Grecs, qui a eu autrefois un Evêché ſuffragant d'Ambrun. Le Siege a depuis été tranſferé à Graſſe. Une colonie de Marſeillois bâtit cette ville, dont il eſt tant parlé dans les anciens Auteurs & dans les Itineraires. Elle conſerve encore divers monumens d'antiquité, comme des inſcriptions, des urnes, des ſtatuës, des colomnes & d'autres choſes de cette nature. Pline & Martial parlent d'un excellent poiſſon qu'on y ſaloit. C'eſt du

Thon, comme il eſt facile de le connoître par ces deux vers de Martial.

Antipolitani, fateor, ſum filia Thyni.
Eſſem ſi Scombri non tibi miſſa forem.

Antibe a aujourd'hui un château & un Gouverneur particulier. Quelques Auteurs ont cru que ſaint Armentaire eſt le premier Evêque de cette ville; mais le plus ancien, dont nous aïons connoiſſance, eſt Dynamius, qui a ſouſcrit l'Epître des Evêques de cette Province au Pape ſaint Leon en 451. On prétend que dans le XIII. ſiecle, vers l'an 1249. ou 1250. le Pape Innocent IV. transfera le Siege Epiſcopal d'Aoribe à Graſſe, à cauſe du mauvais air & des courſes continuelles des Pirates. D'autres ont avancé que ce fut pour punir les habitans qui avoient tué l'Evêque, que le Siege avoit été transferé ailleurs, ſelon les regles Canoniques; mais il y a très-peu d'apparence. L'illuſtre famille des Grimaldi avoit autrefois poſſedé le domaine temporel de cette ville. Les Evêques trouverent le moïen de l'acquerir, & les premiers le reconvrerent ſous Clement VII. On dit que Luc & Marc Grimaldi, Seigneurs de Cagne & de Villeneuve, en l'an 1378. l'eurent en engagement pour la ſomme de neuf mille florins: ce qui fut ſuivi de divers privileges, que l'Antipape Jean XXIII. confirma. Martin V. legitimePontife ordonna que l'Evêque de Graſſe ſeroit remis dans la poſſeſſion d'Antibe, en rembourſant les neuf mille florins. Le Concile de Bâle deſapprouva auſſi ce qui s'étoit fait; mais Eugene IV. le confirma, & ôta même à l'Evêque la juriſdiction ſpirituelle, établiſſant dans cette ville un Vicaire Apoſtolique. Ainſi le droit des Seigneurs temporels ſubſiſta, quoique les Evêques euſſent ſouvent reclamé contre. Honoré de Savoye Marquis de Villars, Comte de Teode, Maréchal & Amiral de France, Gouverneur de Provence, &c. arquit une partie de la Seigneurie d'Antibe: le reſte appartenoit toûjours à la maiſon de Grimaldi. En 1608. le Roi Henry *le Grand* acheta cette Juriſdiction, qu'il unit au domaine du Comté de Provence, d'Alexandre Grimaldi ſieur d'Antibe, & de Charles de Lorraine Duc de Mayenne, comme mari d'Henriette de Savoye, fille d'Honoré de Savoye. Le Roi en donna deux cens cinquante mille livres; & le ſieur du Vair, premier Preſident au Parlement de Provence, fut prendre poſſeſſion d'Antibe, au nom de ſa Majeſté. Le terroir y eſt abondant en toutes ſortes de fruits. * Ptolomée, *l.* 2. *c.* 10. Pomponius Mela, *l.* 2. *c.* 5. Tacite, *l* 2. *Hiſt.* Strabon, *l.* 4. Pline, *l.* 3. l'Itineraire d'Antonin. Table de Peutinger. Charles de Venaſque, *Geneal. & Hiſt. Grimald.* Du Puis, *Domaine du Roi.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſtian.* Bouche, *Hiſt. de Provence.* Godeau, *Hiſt. Eccleſ. liv.* 2, *&c.*

ANTICATONS, c'eſt le titre que Ceſar donna à deux livres qu'il écrivit contre Caton, ou plûtôt contre le Livre que Ciceron avoit fait à la loüange de Caton, & qu'il avoit intitulé *Cato.* * Juvenal, *Sat.* 5. Plutarque, *Vie de Ceſar.*

ANTICHRE'TIENS, Heretiques impies qui blaſphemoient contre JESUS-CHRIST dans le XVI. ſiecle, & tenoient par avance le parti de l'Ante-Chriſt. * Lindan.

ANTICHTHONES, nom que les Geographes donnent ordinairement aux Antipodes, qui habitent differens hemiſpheres, & qui ſont diametralement oppoſés à d'autres peuples, ou païs. Ce nom vient d'ἀντι *contre*, & χθων *terre*. Iſaac Voſſius, ſur le paſſage de Pomponius Mela, *l.* 1. *c.* 1. (où il dit que nous habitons une terre, & les Antichthones l'autre) remarque que quoique cet Auteur ſemble parler ici des deux hemiſpheres, cependant il n'entend pas l'hemiſphere ſuperieur, ſeparé par l'horiſon de l'hemiſphere inferieur, mais ſeulement la partie Septentrionale, & la partie Meridionale, ſeparée par cette large bande que nous appellons Zone torride; & qu'ainſi les Antichthones pouvant être dans nôtre hemiſphere, ils ne ſont pas toûjours nos Antipodes, mais ſouvent nos Periœciens. *Voyez* ANTIPODES.

ANTICLIDES, Hiſtorien Grec, eſt ſouvent cité par les anciens Auteurs. Il avoit écrit divers Ouvrages, comme *De rebus Deliacis. De reditibus ſive reverſionibus.* Strabon, Athenée, Pline, Plutarque, & divers autres ont parlé de lui: Nous ne ſçavons pourtant pas en quel tems il a vêcu. * Athenée, *l.* 11. Plutarque, *in Alexand.* Pline. *Hiſt. natur. l.* 7. *c.* 56. Caſaubon. *in Athen. l.* 4. *c.* 14. Voſſius, *de Hiſt. Grec. &c.*

ANTICYRE, Iſle où croiſſoit l'ellebore propre à purger le cerveau. C'eſt de là qu'eſt venu le proverbe des Anciens, *Naviget Anticyras*, contre ceux qui ſont accuſés de folie. * Pline, *l.* 25. *cap.* 5. Strabon, *l.* 9. Eraſme, *in Adag.*

☞ Suetone parle d'un homme Prétorien, lequel s'étant retiré dans cette iſle, à cauſe de ſon indiſpoſition, envoïoit prier Caligula de lui prolonger ſon congé d'abſence. Mais ce cruel Empereur commanda qu'on le fit mourir, diſant: *Que la ſaignée étoit neceſſaire à un homme qui avoit ſi long-tems uſé d'ellebore ſans ſoulagement.* * Suetone, *dans la Vie de Caligula*, *c.* 29.

ANTIDAMUS, d'Heracleopolis, Hiſtorien Grec. On ignore en quel tems il a vêcu. Il écrivit divers Ouvrages differens, & entre autres un Traité de Morale, & une Hiſtoire d'Alexandre *le Grand*. Ce que les Curieux pourront voir dans Voſſius, *l.* 3. *de Hiſt. Grec pag.* 323.

ANTIDEMONIAQUES, Confeſſioniſtes, qui nient qu'il y ait des Demons. * Sandere.

ANTIDIAPHORISTES, Heretiques do XVI. ſiecle. *Voïez* ANTI-ADIAPHORISTES.

ANTIDICOMARIANITES, Secte d'Heretiques, qui ſuivoient les erreurs d'Helvidius, contre la pureté de la Mere de Dieu, ſoûtenant qu'après la naiſſance de J. C. elle avoit eu d'autres enfans de S. Joſeph. * S. Epiphane, *her.* 78. S. Auguſtin, *her.* 84. Saint Jerôme, *contre Helvidius.* Baronius, *A. C.* 373.

ANTIENNE, paroles, qui dans le ſervice de l'Egliſe ſe chantent alternativement par deux chœurs. Ce mot s'eſt dit d'abord, tant des Pſeaumes que des Hymnes. S. Ignace diſciple des Apôtres a été, ſelon Socrate, le premier Auteur de cette maniere de chanter parmi les Grecs, & ſaint Ambroiſe parmi les Latins. Theodoret l'attribuë à Diodore & à Flavien. Maintenant ce mot ſe prend dans une plus étroite ſignification, & ſe dit de quelques traits tirés des Pſeaumes, ou de l'Ecriture, qui conviennent au myſtere de la Fête que l'on celebre.

ANTIFELLO, en Latin *Antiphellus*, Ville de Lycie en Aſie, ſur la Mediterranée du côté de Patare, a eu autrefois un Evêché ſuffragant de Mire. * Strabon, Pline, Ptolomée, parlent de cette ville.

ANTIGENE, un des Capitaines d'Alexandre *le Grand*, eut le ſecond des prix que ce Roi fit diſtribuer ſolemnellement aux huit qui ſeroient eſtimés les plus braves de ſon armée. Ces prix étoient à chacun un regiment de mille hommes, à cauſe de quoi ceux qui les commandoient, étoient appellés *Chiliarques*, (du Grec χιλιοι, *mille*, & ἀρχω *commander.*) car auparavant les regimens n'étoient que de cinq cens hommes. Depuis, Antigene aïant été fait Chef de la Legion des Argiraſpides, livra Eumenés à Antigonus la 22. année de la CXVI. Olympiade, l'an 315. avant J. C. Mais, après avoir reçu ce qui lui avoit été promis pour le prix de ſa perfidie, il fut brûlé tout vif dans une cage de fer par l'ordre d'Antigonus, qui craignoit que ce traître ne formât enſuite quelque coojuration contre lui-même. * Quinte-Curce, *l.* 5. *c.* 10.

ANTIGENE, Hiſtorien Grec. Nous ne ſçavons pas en quel tems il a vêcu. Plutarque le cite dans ſa Vie d'Alexandre *le Grand*, comme un des Auteurs qui parlent de la Reine des Amazones qui lui vint rendre viſite. Geſner croit que c'eſt le même qu'on ſurnomma *Iſter*, & qui avoit compoſé divers Ouvrages hiſtoriques; mais il eſt sûr que cet Iſter eſt different d'Antigene. * Voſſius, *de Hiſt. Grec.* Geſner, *Biblioth.*

ANTIGENIDE, Joüeur de flute très celebre, eſt nommé *Antigone* dans quelques mauvaiſes éditions de Pline. Peut-être faut-il diſtinguer deux ANTIGENIDES, l'un qui aura vêcu ſous le regne d'Alexandre *le Grand*, ſous la CXI. Olympiade, environ l'an 336. avant J. C. & l'autre qui aura été en reputation du tems même d'Alcibiade, c'eſt-à-dire, vers la XCI. Olympiade, & environ l'an 416. avant J. C. Ce qui doit faire croire que c'étoient deux differentes perſonnes, c'eſt que Plutarque remarque qu'Antigenide animoit Alexandre *le Grand* à la guerre; & qu'Aulu-Gelle dit, qu'il fut la cauſe qu'Alcibiade fit défendre aux jeunes gens d'Athenes d'apprendre à joüer de la flute. * Pline, *l.* 16. *c.* 36. Plutarque, *l.* 2. *de la fortune d'Alexandre.* Aulu-Gelle, *l.* 15. *c.* 17.

ANTIGOA, en Latin *Antigua*, Iſle de l'Amerique Septentrionale, & l'une des Antilles, eſt ſur la mer dite *del Norte*: les Anglois en ſont les maîtres. Sa longueur eſt de ſix ou ſept lieuës ſur une largeur inégale; & elle eſt ſituée entre la Barbade, la Guadeloupe, & la Deſirée. L'accès en eſt extrêmement difficile aux navires, à cauſe des rochers qui l'environnent; & on croïoit même autrefois

qu'elle étoit inhabitable, parce qu'on avoit été long-tems ſans y trouver d'eau douce; mais les Anglois y en ont trouvé. L'Antigoa eſt abondante en poiſſon en gibier, & en toute ſorte d'animaux domeſtiques. * Rochefort, *Hiſtoire des Antilles.*

ANTIGONE, fille d'Oedipe Roi de Thebes, qui ſervoit d'œil à ſon pere, après qu'il eut perdu la vûë dans ſon exil. S'étant miſe en état de rendre les derniers devoirs à ſon frere Polynice, contre la défenſe expreſſe du Roi Créon, elle fut condamnée par lui à mourir de faim dans une priſon; mais elle prévint ſa mort, s'étant étranglée. Le Prince Hemon fils de Créon, qui devoit l'épouſer, ſe tua auſſi ſur ſon corps, par un deſeſpoir amoureux. Le Poëte Sophocle a traité ce ſujet tragique ſi noblement dans ſa Tragedie de ce nom, que les Atheniens lui donnerent pour récompenſe le Gouvernement de l'iſle de Samos.* Seneque, *in Theb.* Sophocl. *in Antigon.*

☞ Il y a eu encore une autre ANTIGONE fille de Laomedon, que Junon changea en une cicogne, pour s'être égalée à elle en beauté.

ANTIGONIE, Ville de Grece dans l'Epire, qu'on a auſſi nommée *Antigonia.* Quelques Auteurs l'ont confonduë avec la ville de Croye. Le Noir dit que ſon nom moderne eſt *Gaſtre Argiro.* Elle a été autrefois celebre, & la plus conſiderable de la region dite *Chaonie*, prés des monts Aeroceraniens, ou de la Chimere. * Lauremberguis, *Graec. Antiqq.* Ferrari, *in Lexic.* Ptolomée, &c.

ANTIGONE, Iſle de la Propontide ou mer de Marmora, entre Conſtantinople & Nicomedie. Pierre Gillios dit que ſon nom moderne eſt *Iſola del Principe*, l'Iſle du Prince. * Baudrand.

ANTIGONIE ou ANTIGONE'E, Ville de la Macedoine dans la Mygdonie, eſt ſur le golfe de Theſſalonique, que les Anciens ont nommé *Thermaique.* Pinet aſſure qu'aujourd'hui les habitans la nomment *Cojogna*; mais d'autres ſoûtiennent que ſon nom moderne eſt *Antigoca.*

ANTIGONIE, Iſle que les Portugais ont découverte dans le golfe Ethiopique, près de celle de ſaint Thomas. Ils la nomment *Ilha do Principe.* Il y a eu quelques autres villes peu conſiderables de ce nom, que l'on peut voir dans Baudrand.

ANTIGONUS, Roi d'Aſie, après avoir été un des Generaux d'Alexandre *le Grand*, devint l'un de ſes ſucceſſeurs, & ſe fit enfin Roi. C'étoit un homme qui avoit beaucoup de courage & de conduite; mais dont l'ambition étoit inſupportable. Après la mort d'Alexandre *le Grand*, ſous la CXIV. Olympiade, 324 ans avant J. C. les Chefs de ſes armées tâcherent de s'établir dans quelqu'un des Etats qu'il avoit ſoûmis. Antipater donna à Antigonus la conduite de la Cavalerie. Ce dernier, qui avoit déja des troupes en campagne, les joignant à celles qu'on lui confioit, pourſuivit Eumenés; & lui aïant débauché une partie de ſon armée, il le contraignit de ſe retirer dans un château de Cappadoce nommé Nora, trois ans après la mort d'Alexandre. Aleetas autre Chef fut tué dans Piſidie, où le même Antigonus l'avoit pourſuivi. Lorſqu'Antipater fut mort l'an 320. avant J. C. Antigonus voïant les affaires broüillées en Europe, voulut tâcher d'en profiter. Il commença par ſe rendre maître des deniers Roïaux, & enſuite il s'accommoda avec Eumenés, Colonel des Argyraſpides, qui aïant pris un autre parti, fut enſuite chaſſé par Antigonus. Eumenés ſe renferma d'abord dans les Provinces les plus Orientales; & fortifié de quelques ſecours, il ſe rendit maître des paſſages qui étoient ſur le Tigre. Antigonus aïant fait un grand circuit, après divers ſuccès, donna bataille l'an 315. avant J. C. Il tailla d'abord en pieces toute l'arriere-garde, & pilla le bagage des Argyraſpides. Ces traîtres livrerent Eumenés à Antigonus, qui le fit mourir, après un jeûne de trois jours. Enſuite avec le ſecours de ſon fils Demetrius, qui eſt celui qu'on a depuis nommé *Poliocertés* ou *le Preneur de villes*, il vainquit Caſſander, Seleucus & Ptolomée, proteſtant qu'il vouloit rendre la liberté aux villes de Grece. En effet, Teleſphore fut envoïé en apparence pour ce deſſein, lorſqu'Antigonus ſe ſaiſiſſoit lui-même des places de la Carie, l'an 313. avant J. C. Il fut obligé de ſoûtenir une ſanglante guerre contre Ptolomée, ſurnommé *Lagus*, qui lui donna beaucoup de peine. Une bataille aſſez conſiderable qu'il gagna ſur cet ennemi, lui inſpira tant de joye, qu'il fit bâtir une ville qu'il appella de ſon nom *Antigonie*, l'an 306. avant J. C. Enſuite il conduiſit deux puiſſantes armées, une de terre, & l'autre de mer, en Egypte, pour y attaquer Ptolomée dans ſon Roïaume. Mais la premiere aïant été battuë de la tempête, & l'autre n'aïant pû forcer les paſſages trop bien gardés, il fut obligé de changer de deſſein. Depuis, aïant ſçu que Caſſander, Seleucus, & Lyſimachus avoient fait une ligue offenſive & défenſive contre lui, il appella à ſon ſecours Pyrrhus fils d'Eaque Roi d'Epire, beau-frere de ſon fils Demetrius, & mit en campagne une armée de ſoixante & dix mille hommes de pied, de dix mille chevaux, & ſoixante-quinze élephans, pour attaquer ſes ennemis. L'armée de ceux-ci étoit de 64000. hommes de pied, de 10500. chevaux, avec 400. élephans, & 120. chariots de guerre. La bataille ſe donna près de la ville d'Ipſus en Phrigie, la quatriéme année de la CXIX. Olympiade, l'an 301. avant J. C. Le parti de Caſſander la gagna, & Antigonus fut tué dans la mêlée âgé de 80. ans. On dit de ce Prince qu'un jour aïant vû ſes ſoldats jotier à la paume tout armés, il manda les Officiers, pour s'en réjoüir avec eux; mais aïant appris que ces derniers s'amuſoient à boire, il les caſſa, & mit des ſoldats en leur place. Comme on s'étonnoit de le voir d'une humeur fort douce durant ſa vieilleſſe, après avoir été très rude étant jeune: *C'eſt*, dit-il, *que j'ai beſoin de conſerver par la douceur ce que j'ai acquis par la force.* Il dit au retour d'une grande maladie, que c'étoit un avertiſſement des Dieux qu'il étoit mortel. Un Poëte l'aïant appellé *Divin*; *Mon Valet de chambre*, répondit Antigonus, *ſçait bien le contraire.* Il dit à ſes ſoldats qui murmuroient devant ſa tente: *Allez vous plaindre ailleurs, de peur que je ne ſois obligé de vous punir.* Et à un de ſes fils extrêmement fier: *Que la Roïauté étoit une honteuſe ſervitude, & que ſi l'on ſçavoit ce que peſe une Couronne, on craindroit de la mettre ſur ſa tête.* * Diodore de Sicile, *l.* 19. & 20. Juſtin, *l.* 13. 14. & 15. Plutarque, *in Demet. Phaler.* &c. Euſebe. Appien. Uſſer. *in Annal.*

ANTIGONUS I. de ce nom, Roi de Macedoine, ſurnommé *Gonatas*, pour avoir été élevé dans la ville de Gones en Theſſalie, étoit fils de Demetrius *Poliocertés* ou *Preneur de Villes*, & petit-fils du premier Antigonus. Il regna premierement douze ans ſur une petite partie de la Grece, qui lui étoit demeurée du débris des Etats de ſon pere. Depuis, il fut mis ſur le Trône de Macedoine, après la mort de Soſthenes, la 3. année de la CXXV. Olympiade, & 278. ans avant J. C. Les Gaulois, qui firent une irruption dans la Macedoine, ſous la conduite de Brennus, l'obligerent de prendre la fuite, & de leur abandonner les richeſſes de ſon camp. Il fit la paix avec eux, & fut depuis dépoüillé par Pyrrhus l'an 274. avant J. C. Il recouvra ſes Etats après la mort de cet ennemi, & les laiſſa à ſon fils Demetrius, l'an 242. avant J. C. la 3. année de la CXXXIV. Olympiade, après un regne de 36. ans. * Juſtin, *l.* 24. *c.* 25. Polybe. Plutarque. Pauſanias. Euſebe, &c. Uſſer. *Annal.*

ANTIGONUS II. Roi de Macedoine, fut couſin de Demetrius fils d'Antigonus I. qui mourut ſous la CXXXVII. Olympiade, l'an 232. avant J. C. & laiſſa un fils nommé *Philippe*, ſous la tutelle d'Antigonus. Ce dernier regna en qualité de Tuteur, & épouſa la veuve de Demetrius. Son regne fut de douze ans, & fut aſſez heureux. Les Grecs, qui avoient l'eſprit porté à la raillerie & à la fatyre, le nommerent par ironie Δώσων, c'eſt à-dire, *qui donnera*, parce qu'il avoit coûtume de promettre toûjours, & ne donnoit jamais rien. Cleomenes Roi de Sparte avoit pris le parti des Etoliens, contre les Achéens ſoûtenus par Antigonus. Mais ce dernier s'étant fortifié de l'alliance des peuples voiſins, irrités contre les Lacedemoniens, le défit en bataille l'an 222. avant J. C. enſuite de quoi il obligea Cleomenes de fuir en Egypte, & emporta la ville de Sparte. Il retourna en Macedoine, vainquit les Illyriens, & mourut, après avoir regné 12. ans, la 4. année de la CXXXIX. Olympiade, & 221. avant J. C. Il laiſſa le Roïaume à ſon pupille Philippe, âgé de 16. ans. * Juſtin, *l.* 28. & 29. Polybe. *l.* 2. Plutarque, *dans la Vie de Cleomenes*, &c. Uſſer. *Annal.*

ANTIGONUS, Roi des Juifs, étoit fils de Hircan Grand Sacrificateur, & frere d'Ariſtobule, qui ſe fit couronner Roi. Ces deux freres prirent la ville de Samarie, que leur pere avoit aſſiegée. Depuis, Ariſtobule aſſocia Antigonus à la Couronne, mais ce ne fut pas pour long-tems. Ce Prince revenant de la guerre dans un appareil magnifique, lorſqu'on celebroit la fête des Tabernacles, entra tout armé dans le Temple. De mauvais eſprits ſe ſervirent de cette occaſion & de ſes heureux ſuccès, pour le mettre mal

avec Ariſtobule. On perſuada à ce Prince, que ſon frere en vouloit à ſa vie ; & il donna ordre à quelques Soldats de tuer Antigonus, s'il ſe preſentoit revêtu de ſes armes pour entrer dans le Palais. Antigonus, à qui ſes ennemis avoient fait croire que ſon frere le vouloit voir armé, s'offrit en cet état, & fut tué l'an du monde 3898. & 106. avant J. C. * Joſephe, *l.* 13. *c.* 19. *Antiq. Judaic. & de Bell. Judaic. l.* 1. *c.* 3.

ANTIGONUS, Roi des Juifs, étoit fils d'Ariſtobule II. & frere d'Alexandre, à qui Pompée fit couper la tête. Il fut deux fois mené priſonnier à Rome avec ſon pere, à qui Ceſar donna depuis des troupes, pour s'aſſurer de la Syrie, où les Romains l'empoiſonnerent. Antigonus s'en plaignit à Ceſar, & ne gagna rien. Hircan l'emporta ſur lui. Quelque tems après, il gagna Fabius par argent, & mit ſur pied des troupes qui furent défaites par Herode : ce dernier retourna triomphant à Jeruſalem, où Hyrcan le reçut avec une très grande joie. Ainſi Antigonus ſe voïant abandonné de tout le monde, & étant perſuadé que les Romains ne penſoient plus à le remettre ſur le Trône, fit alliance avec le Roi des Parthes. Ce Prince lui donna un ſecours conſiderable, ſous la conduite de ſon fils Pacorus & de Barzapharnés ; & Antigonus lui promit mille talens & cinq cens femmes. Enſuite il aſſiegea Jeruſalem, Herode, Phazaël ſon frere, & Hyrcan dans leurs Palais. Ces deux derniers prirent le parti d'aller trouver Barzapharnés, qui les retint priſonniers : ce qui roucha ſi fort Phazaël, qu'il ſe tua lui-même. Ce Parthe remit Hyrcan à Antigonus ſon neveu, qui lui fit couper les oreilles, pour le rendre incapable de la Grande Sacrificature. Enſuite il aſſiegea la forteresſe de Maſſada, défenduë par Joſeph frere d'Herode ; & ayant défait le même Joſeph dans une rencontre, il lui fit couper la tête. Herode étant allé à Rome, y fut declaré Roi de Judée ; & à ſon retour il aſſiegea Jeruſalem avec le ſecours de Soſius, lequel prit Antigonus, & le mena à Antoine. Ce General, pour faire plaiſir à Herode, qui lui donna une grande ſomme d'argent, fit couper la tête à ce malheureux Prince, le dernier de la race des Aſmonéens, qui avoient regné 126. ans. Cela arriva l'an 3967. du monde, & 37. ans avant J. C. * Joſephe, *l.* 14. *&* 15. *Antiq. & l.* 1. *de la guerre des Juifs.* Dion. Plutarque, &c. Uſſet. *Ann. Vet. Teſt.*

ANTIGONUS ou ANTIGONIUS CARYSTIUS, Hiſtorien Grec, dont nous avons *Hiſtoriarum mirabilium Collectanea*, que Jean Meurſius fit imprimer en 1619. avec des Notes. Il a vêcu ſous le regne de Ptolomée Lagus, & de Ptolomée Philadelphe ſon fils, Rois d'Egypte, vers la CXXIV. Olympiade, & environ 284. ans avant J. C. Les Auteurs qui ſont venus après lui le citent avec eſtime. Il compoſa les Vies de Timon, de Pyrron, de Polemon, d'Antipater, de Menedeme, de Denys d'Heraclée, de Lycon, de Zenon, & de quelques autres. On cite auſſi de lui un Traité des animaux, un de la Voix, des Commentaires Hiſtoriques, on Recuëil d'Hiſtoires admirables, dont nous avons parlé, une Deſcription de la Macedoine, & d'autres Ouvrages, * Athenée, *l.* 3. 7. *&* 13. Diogene Laërce, *in Chryſip. & Pyrrh. l.* 7. *&* 9. Denys d'Halicarnaſſe, *l.* 1. *Hiſtor. Roman.* Plutarque, *in Vita Romuli.* S. Jerôme, *in Prof. de Script. Eccl.* Voſſius, *l.* 2. *de Hiſt. Grec. &c.*

ANTIGONUS, le Grammaitien, Auteur Grec, compoſa des Commentaires ſur le Poëte Aratus, & laiſſa divers autres Ouvrages. Peut-être eſt-il Auteur de quelqu'un de ceux qu'on attribuë à *Antigonus Caryſtius.* On ne ſçait pas en quel tems il a vêcu. Il y a apparence que ce fut peu de tems après Aratus, qui vivoit ſous le regne d'Antigonus *Gonatas*, ſous la CXX. Olympiade, environ 300. ans avant J. C. * Voſſius.

ANTIGONUS, Statuaire celebre dont parle Pline. * Pline, *l.* 34. *c.* 8.

ANTIGUA (Maria de la) Religieuſe Eſpagnole, qui a vêcu au commencement du XVII. ſiecle. On dit qu'elle étoit de Cazalla, petit bourg d'Eſpagne dans l'Andalouſie. Elle prit l'habit du Tiers-Ordre de ſaint Dominique, puis celui de ſaint François, & enſuite de la Merci. On ajoûte que n'ayant jamais étudié, elle écrivoit pourtant avec tant de facilité, qu'elle a laiſſé un grand nombre de Traités differens. Maria de la Antigua mourut le 22. du mois de Septembre de l'an 1617. * Nicolas Antonio, *Bibl Hiſpan.*

ANTIGUEDAD, *Antiqua*, Village d'Eſpagne dans la Caſtille Vieille & dans le territoire de *Burgos.* * Baudrand.

ANTILEON, Hiſtorien Grec. On ne ſçait pas en quel tems il a vêcu. On lui attribuë divers Ouvrages, & entr'autres, un de la Doctrine des Tems, que Diogene Laërce cite au commencement de la Vie de Platon, *l.* 3.

ANTILIBAN, Montagne de Syrie ou de Phenicie, vis-à-vis celle du Liban. Elle en eſt ſeparée par une vallée extrêmement fertile ; & quelques Auteurs ont dit que ces deux montagnes ont été autrefois jointes par une muraille tirée de l'une à l'autre. L'Antiliban eſt aujourd'hui preſque entierement habité par les *Druſes* ou *Druſiens*, qui ſont à demi Chrêtiens. Il y a le bourg d'*Albano*, qui eſt le plus conſiderable du pais. * Pline, *l.* 15. *c.* 20. Strabon. Joſephe. Pietro della Valle, &c.

ANTILLES, pluſieurs Iſles qui ſont entre le Continent de l'Amerique Meridionale, & la partie Orientale de ſaint Jean Porto-Rico, qu'on nomme auſſi *Caraïbes* & *Cannibales*, du nom des peuples qui les poſſedoient autrefois. Il y en a même qui leur donnent le nom de *Camerlanes.* Chriſtophle Colomb fut le premier qui les découvrit l'an 1492. On en met ordinairement vingt-huit de conſiderables : il faut obſerver que divers de nos Geographes modernes, après Linſchot, marquent la ſituation de ces iſles dans la mer du Nord, entre la Floride, la nouvelle Eſpagne, & l'Amerique Meridionale. On les nomme *Antilles*, comme pour marquer qu'elles ſont à l'oppoſite des grandes Iſles de l'Amerique. Elles ſont extrêmement fertiles ; l'air y eſt temperé & aſſez ſain, lorſqu'on y eſt accoûtumé ; & les chaleurs n'y ſont pas plus incommodes qu'elles le ſont en France au mois de Juillet. Il n'y fait jamais de froid, & la glace n'y eſt point connuë. Les bois y ſont toûjours verds, les eaux n'y tariſſent jamais, & les fruits y ont un goût admirable. Les Antilles ſont peuplées de quatre nations differentes. La premiere, qui en eſt originaire, eſt celle des *Caraïbes* ou *Cannibales.* Les autres ſont les *François*, les *Anglois* & les *Hollandois.* Ils s'y ſont établis depuis l'an 1625. & depuis ce tems ils y ſont un peuple conſiderable, & ſur tout les deux premiers. Les François y ont la Déſirade, la Grenade, la Guadaloupe, la Mariegalante, la Martinique, ſaint-Croix, ſainte Alouzie ou Lucie & ſaint Barthelemy. Saint Chriſtophle, qui eſt la premiere, & la plus conſiderable de ces Iſles, leur eſt commune avec les Anglois, & ils poſſedent auſſi en commun celle de ſaint Martin avec les Hollandois. Les Anglois ont l'Anguille, Antigoa, la Barbade, la Barboude, Monſerrat, & Niéves ou Mewis. Les Hollandois y poſſedent Saba, ſaint Euſtache, & Tabago ou Walcheren. Les Caraïbes ſont maîtres de Bezia, de la Dominique, & de ſaint Vincent. Il y a encore les Saintes, l'Iſle des Oiſeaux, l'iſle ſous le Vent, Sombreto, Aoegado, & des Vierges, qui ſont inhabitées. * Acoſta, *Hiſt. des Ind. l.* 3. *c.* 15. Linſchot, *Amerſc. c.* 4. Rochefort, *Hiſt. natur. des Antilles.*

ANTILOCHUS, Poëte Grec, vivoit ſous la XCIV. Olympiade, environ 404. ans avant J. C. Ce fut en ce tems que Lyſandre prit la ville d'Athenes. Antilochus fit des Vers à ſa loüange, & Lyſander en fut ſi ſatisfait, qu'il lui donna une grande ſomme d'argent. * Plutarque, *ſur Lyſand.*

ANTILOCHUS ou ANTILOGUS, Hiſtorien Grec, que d'autres croïent être le même qu'ANTILOCHUS de Syracuſe. Il avoit écrit divers Ouvrages hiſtoriques, & entr'autres, un des Hommes de Lettres qui avoient fleuri depuis Pythagore juſqu'à Epicure. * Clement Alexand. *l.* 1. *Strom.* Denys d'Halicarnaſſe. Theodoret. Voſſius, *de Hiſt. Grec. l.* 3.

ANTILOQUE, Fils de Neſtor & d'Euridice, accompagna ſon pere au ſiege de Troïe : il fut tué par Memnon, voulant parer le coup qu'il vouloit porter à ſon pere Neſtor. Xenophon nous dit au commencement du Traité *de la Chaſſe*, qu'Antiloque aïant expoſé ſa vie pour ſauver celle de ſon pere, a merité que les Grecs lui aïent donné le nom de *Philopator*, vrai amateur de ſon pere. Ovide cependant dit qu'Antiloque fut tué par Hector. * Ovid. *Epiſt.* Penel. à Ulyſſ.

ANTI-LUTHERIENS, ou Sacramentaires, Heretiques qui aïant quitté l'Egliſe, à l'imitation de Luther, ont abandonné ſes opinions, & ſe ſont partagés en d'autres Sectes. * Prateole.

ANTIMACHUS, Capitaine Troïen, aïant été corrompu par les preſens d'Alexandre frere de Paris, empêcha qu'Helene ne fût renduë aux Grecs, comme Antenor, Enée & d'autres le ſouhaitoient. * Homere, *Iliad. l.* 11.

ANTIMACHUS, Poëte Grec, né à Claros en Ionie, ou comme les autres diſent, à Colophon, ville voiſine de Claros, vivoit ſous la XCIII. Olympiade, vers l'an 408. avant J. C. Il a beaucoup écrit, & entr'autres Ouvrages, un grand Poëme ſur la guerre de Thebes. Quintilien dit que preſque

tous les Grammairiens Grecs lui avoient donné la premiere place après Homere. Cependant ſes vers étoient empoulés, & on l'accuſoit d'être trop diffus. Xiphilin rapporte après Dion, que l'Empereur Adrien faiſoit tant d'état de ce Poëte, qu'il vouloit le mettre en la place d'Homere; mais il ne s'en faut pas étonner, parce que ce Prince n'avoit pas toûjours le goût fort exquis en Poëſie. * Lilio Giraldi, *de Poët.* Turnebe, *Adverſ. l.* 28. *c.* 38. Voſſ. *de Poët. Grec. c.* 6.

ANTIMACHUS, Poëte Grec, étoit d'Heliopolis. Il écrivit une Deſcription de la production du monde. Ce Poëme étoit compoſé de 3780. Vers. * Suidas, *in Antim.* Voſſius, *de Poët. Grec. c.* 6.

ANTIMACHUS, autre Poëte Grec & Muſicien. On le ſurnomma *Pſecas*, ψακὰς, parce qu'en parlant il crachoit ſur ceux qui étoient près de lui. * Suidas. Voſſius, &c.

ANTIMACHUS, Hiſtorien Grec, avoit écrit quelques Ouvrages. Nous ne ſçavons point en quel tems il a vécu. Suidas parle de lui, & après Suidas, Voſſius, Geſner, & Simler en ont auſſi fait mention.

ANTIMACHUS. Sculpteur celebre * Pline, *l.* 34. *c.* 8.

ANTIMILO, *Antimelos.* Iſle de l'Archipel, ſituée ou peu au Septentrion de celle de Milo. Antimilo eſt petite, montagneuſe & deſerte. * Baudrand.

ANTIMOINE. Avant le XII. ſiecle on ne ſe ſervoit de l'Antimoine que dans la compoſition du fard. Baſile Valentin aïant trouvé dans ce tems-là le ſecret de le preparer, publia un livre ſous le titre de *Currus Antimonii triumphalis*, dans lequel il ſoûtient que l'Antimoine eſt un excellent remede pour toutes ſortes de maladies. Peu de gens ajoûterent foi à ce que Valentin debita en faveur de l'Antimoine, & il ſe paſſa près de trois ſiecles ſans qu'on en fît aucun cas. Paracelſe en vanta la vertu vers la fin du XVI. ſiecle, & eut l'art de faire appuïer ſon ſentiment par d'aſſez habiles Chymiſtes qui lui donnerent la vogue. Mais ſoit qu'on le préparât mal, l'uſage de ce remede fut défendu par Arrêt du Parlement de Paris de l'an 1566. En 1609. Berniet fut exclus de la Faculté pour s'eo être ſervi. On s'en ſervit neanmoins en 1609. malgré les défenſes de cet Arrêt & des invectives de Berniet Medecin. En 1637. on le regarda comme un excellent remede; en ſorte que le Parlement caſſa cet Arrêt, & en rendit un autre en 1650. par lequel on en permettoit l'uſage. Gui Patin fut un de ceux qui s'oppoſa le plus à l'uſage de l'Antimoine. * Joan. Nic. Peclini. Theophilus Bibarulus, *ſive de potu Thee.* Diologo Francofurti 1684.

ANTINOE' (Ἀντινόη) ANTINOOU ANTINOPOLIS, Ville d'Egypte dans la Thebaïde, avec Evêché ſuffragant de Thebes. Elle a été autrefois conſiderable; mais aujourd'hui elle eſt entierement détruite, & c'eſt ſur le bord du Nil qu'on doit chercher ſes ruines, puis qu'Adrien l'éleva dans l'endroit, où Antinoüs ſon Favori s'étoit noïé: cette ville a auſſi été appellée *Andrianopolis*, du nom de cet Empereur: & quelque fois *Beſantinoüs*, par ceux qui ont prétendu que c'étoit l'ancienne ville de *Beſa*, rétablie ſous un nouveau nom. Pallade dit qu'elle étoit ſi peuplée de ſon tems, qu'il y avoit juſqu'à douze Monaſteres de femmes. * Hiſtoire Tripartite, *l.* 8. *c.* 1. Pallade, *Hiſt. Lauſ. c.* 47. & 137. Dion., *l.* 69. Bayle, *Dict. Crit.*

ANTINOME'ENS, Heretiques ainſi appellés, parce qu'ils rejettent la Loi, comme n'étant de nul uſage ſous l'Evangile. Ils diſent que les bonnes œuvres ne ſervent de rien, & que les mauvaiſes ne noiſent point au ſalut. Que Dieu ne punit jamais un Païs pour leurs pechés. Que le meurtre, l'adultere, l'yvrognerie & ſemblables crimes, ſont de veritables pechés dans les mechans, mais non pas en eux; & que par conſequent le menſonge & la diſſimulation d'Abraham n'étoient point des pechés. Que les enfans de Dieu étant une fois aſſurés de leur ſalut ne peuvent plus en douter, quoiqu'ils faſſent; qu'aucun homme ne doit être troublé ou ſa conſcience pour ſes pechés. Qu'on ne doit point exhorter un Chrêtien à s'acquitter des devoirs du Chriſtianiſme. Qu'un Hypocrite peut avoir toutes les graces qu'Adam avoit avant ſa chute; que J. C. eſt le ſeul ſujet de toute Grace; qu'aucun Chrétien ne croit, ni ne fait aucun bien; mais que c'eſt JESUS-CHRIST ſeul qui croit & qui fait bien. Que Dieu n'aime aucun homme pour ſa ſainteté: que la ſanctification n'eſt pas une preuve & une marque de la Juſtification, &c. Pontanus dans ſon Catalogue des Hereſies, dit que Jean Agricola a été l'Auteur de cette Secte en 1535. * *Diction. Anglois.*

ANTINOUS, originaire de Bithyne, Ville de Bithynie, fut l'objet des amours déteſtables de l'Empereur Adrien; & cauſa par ſa mort les impietés que ce Prince commit en ſa faveur. Il ſe noïa dans le Nil au rapport d'Adrien même; mais Dion, plus penetrant, veut qu'il ſe ſoit immolé dans un ſacrifice magique, qui ſe faiſoit pour prolonger la vie de cet Empereur, & qui exigeoit une victime volontaire. Adrien le pleura avec toutes les foibleſſes d'une femme, & bâtit une ſuperbe ville au lieu dans lequel il étoit mort. Il lui conſacra des Temples en differens endroits, & ſur tout à Mantinée dans l'Arcadie, où il établit une Fête & des Jeux ſolemnels en ſon honneur. Une fleur ſut la terre, un nouvel aſtre dans le ciel, furent appellés de ſon nom. Athenée, *l.* 3. rapporte l'occaſion qui fit donner le nom d'*Antinoüs* à cette fleur. L'Empereur étant en Egypte dans la ville d'Alexandrie, un Poëte du païs, nommé *Pancrates*, lui offrit la fleur nommée *Lotas*, ſemblable à une roſe. Voulant flatter l'Empereur, il lui dit, par une fiction poëtique, que la terre depuis peu avoit produit cette fleur du ſang du lion de Mauraſie, que l'Empereur loi-même avoit tué dans la Libye, voiſine de l'Egypte. Le Prince ſatisfait du tour ingenieux du Poëte, lui donna en recompenſe le privilege d'avoir du bled du magaſin public d'Alexandrie, ſans qu'il lui en coûtât rien. Et depuis ce tems, toutes les couronnes que l'on formoit de cette fleur, s'appelloient Couronnes d'Antinoüs, *Antinoi Corona.* Salmas. *ed Solin. p.* 975. & 906. Enfin ce nouveau Dieu fut honoré de tout l'attirail des fauſſes Divinités, de Prêtres, de Prophetes, d'un Oracle qui rendit ſon tombeau ſi celebre, & ou dit que l'Empereur dictoit lui-même les réponſes, de miracles mêmes, ou plûtôt de preſtiges & de ſacrileges: tout ce fut oublié de ce qui pouvoit éterniſer le culte de l'infame Antinoüs, que les Chrêtiens n'ont pas manqué de reprocher avec juſtice aux Idolâtres. Il mourut l'an 132. de J. C. L'Empereur Adrien fit frapper pluſieurs medailles pour éterniſer ſa memoire, & mettre ſes ſtatuës dans les Colleges. Nous avons trois medailles de lui. Sur le revers de la premiere; on voit la figure du Temple que l'Empereur Adrien fit élever ſur le Nil en ſon honneur, avec ces caracteres Grecs, ΑΔΡΙΑΝΟΣ ΩΚΟΔΟΜΗΣΕΝ, *Adrianus conſtruxit.* Au pied de ce temple paroît un Crocodile, animal du Nil, où mourut cet Antinous. Leonicus dans l'*Hiſtoire variable*, dit avoir vû à Veniſe une medaille d'argent d'Antinous, où étoient écrits ces mots, ΑΝΤΙΝΟΟΣ ΗΡΩΣ, c'eſt-à-dire, *Antinoüs, homme heroique*: au revers de cette medaille, eſt repreſenté un mouton, avec une legende entierement effacée. On a encore une troiſiéme medaille d'Antinoüs, où l'on voit d'un côté le portrait de ce jeune enfant de Bithynie, d'une beauté extraordinaire, avec ces lettres Grecques, ΟΣΣΙΑΙΟΣ ΜΑΡΚΕΛΛΟΣ Ο ΙΕΡΕΥΣ ΤΟΥ ΑΝΤΙΝΟΟΥ ΤΟΙΣ ΑΧΑΙΟΙΣ ΑΝΕΘΗΚΕ, *Oſſilius Marcellus ſacerdos Antinoi Achais dicavit*: & au revers on voit le cheval Pegaſe avec Mercure, aïant ſes talaires & ſon caducée. Entre pluſieurs monumens qui nous reſtent de la conſecration qui fut faite d'Antinoüs au nombre des Dieux, celui que l'on voit à Rome, eſt un des plus celebres. Dans l'inſcription Antinoüs eſt placé ſur le même Trône que les Dieux d'Egypte. En voici les termes: ΑΝΤΙΝΟΟ, ΣΥΝΘΡΟΝΟ, ΤΟΝΣΝ ΑΙΓΥΠΤΩ, ΘΕΟΝ ΜΕΓΑΝ ΟΣΙΡΙΟΣ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ ΠΡΟΣΗΚΕ Caſaubon, *ed c.* 14. Spartiani *in Hadrian.* La plûpart des images que l'on faiſoit d'Antinoüs, lui donnoient la reſſemblance de Bacchos. * Pauſan. *l.* 8. C'eſt pourquoi dans une très belle médaille d'or, appartenante au Chevalier Marſham, où l'on voit écrit, ANTINOOC; l'on voit ſa chevelure bouclée en rond & comme treſſée, qui étoit la chevelure que l'on donnoit d'ordinaire à Bacchus. * Dion, *l.* 69. Spartien, *Vit. Adrian.* Origen. *contra Celſ. l.* 3. Clement Alexandrin. Theodoret. Euſebe, &c. Bayle, *Dict. Critique.* Hoffman, *Lexic. univerſ. Edit. de Leyde*, in fol. 1698

ANTIO, Ville d'Italie. *Cherchez* ANTIUM.

ANTIOCHE, dite aujourd'hui ANTACHIA, ſur le fleuve Oronte, ville capitale de la Syrie, avec titre de Patriarchat, a été ſurnommée *la Grande*, & a été conſiderée comme la troiſiéme ville du monde. Elle fut bâtie par Seleucus I. ſurnommé *Nicanor*, après la bataille d'Ipſus, la 4. année de la CXIX. Olympiade, & 301. avant J.C. Il l'appella *Antioche*, du nom de ſon pere, ſelon quelques-uns, ou de ſon fils, ſelon d'autres, & il y tranſporta les habitans d'Antigonie, qu'il venoit de détruire. D'autres diſent, mais ſans preuve, qu'elle avoit tiré ſon nom d'Antiochus IV. dit *Epiphanes* ou l'*Illuſtre*, qui en avoit fait la Capitale du Roïaume de Syrie, & l'avoit miſe en état d'être ſon ſéjour, & celui de ſes

ſucceſſeurs. Ammien Marcellio dit que de ſon tems Antioche étoit une ville celebre par tout le monde, & que nulle autre ne la ſurpaſſoit, ni pour la fertilité du terroir, ni pour la richeſſe du commerce. Il l'appelle en un autre endroit, *Ville Capitale de l'Orient*. Elle s'élevoit en partie ſur une colline, & étoit arroſée du fleuve Otonte, qui après être ſorti de ſa ſource dans la Cœle-ſyrie, & s'être caché quelque tems, paſſoit par le territoire d'Apamée, & ſe venoit rendre au milieu d'Antioche, d'où il couloit le long du bourg de Daphné, & ſe déchargeoit enfin dans la mer de Seleucie, à douze ou quinze lieuës de cette ville. C'eſt ou l'Empereur Tibere avoit fait bâtir un Port, comme quelques médailles anciennes nous l'apprenent. Neron & d'autres Empereurs l'avoient ou renouvellé, ou reparé. Veſpaſien, Tite & les Empereurs ſuivans, accorderent de grands privileges à Antioche. Elle les perdit ſous Severe, pour avoir pris le parti de Niger; mais Severe les lui rendit depuis. Aurelien la prit auſſi par compoſition, & accorda à ſes Citoïens l'impunité de leur revolte. Divers autres Empereurs ont beaucoup aimé Antioche. Conſtance en avoit fait ſes délices; & Julien l'Apoſtat témoigne que ce Prince n'avoit rebâti le Port de Seleucie, que pour rendre Antioche plus commode; & que les Gouverneurs qui y avoient été envoïés de ſa part, l'avoient ornée de galleries & de fontaines. Libanius dit que Julien fit travailler au Port de Seleucie, dans l'endroit où l'Oronte ſe jette dans la mer; & il ajoûte que ces ouvrages avoient ouvert ce Port à tout ce qu'il y avoit de plus riche & de plus curieux dans l'Aſie, l'Europe & l'Afrique. Quelques Anciens l'ont ſurnommée *Tetrapolis*, comme étant diviſée en quatre parties, qui faiſoient comme quatre villes differentes. Dion Chryſoſtome lui donne trente-ſix ſtades de longueur, c'eſt-à-dire, preſque une lieuë & demie, & la repreſente ornée de galleries: ce que nous apprenons encore d'une des Homelies de ſaint Jean Chryſoſtome, que cette ville avoit eu l'avantage d'avoir vû naître. Elle a été feconde en grands Hommes, & a été gouvernée par d'illuſtres Prélats. Mais elle a été expoſée à de grands malheurs. Elle ſouffrit beaucoup par un tremblement de terre, ſous l'Empire de Trajan, l'an 115. ou 116. de JESUS-CHRIST. Adrien, qui n'aimoit point les habitans de cette ville, ne pouvant ſouffrir que ſa Juriſdiction s'étendît ſi loin, en retrancha la Phenicie. Spartien dit que ce Prince ne pouvoit ſouffrir qu'Antioche fût la Capitale de tant de grandes villes, *ne tot civitatum Metropolis diceretur*. L'Empereur Theodoſe *le Grand* fut outragé par les habitans d'Antioche, leſquels dans une ſédition, renverſerent les ſtatuës de l'Imperatrice Flacille, en 388. Ce Prince avoit reſolu de les en punir; mais le Patriarche Flavien obtint leur pardon. Saint Jean Chryſoſtome a décrit le voïage de ce Patriarche à Conſtantinople; & il parle de la conſternation où étoit toute la ville, & la joïe que lui apporta l'aſſurance du pardon. Elle fut preſque renverſée par des tremblemens de terre dans les IV. & V. ſiecles, en 340. 394. 396. & 458. mais elle n'en ſouffrit point de plus terrible que le Vendredy 29. Mai de l'an 526. & le Mercredy 29. Novembre de l'an 528. Elle ne fut conſervée que par miracle. L'Empereur Juſtinien, qui la répara en 529. lui fit donner le nom de la ville de Dieu, *Theopolis*, comme nous l'apprenons d'Evagre. En 548. Choſroës, Roi des Perſes, prit Antioche & la brûla après avoir fait égorger les habitans. Juſtinien la fit rebâtir en 552. & la rendit plus belle & plus reguliere qu'elle n'étoit auparavant. Le même Choſroës la prit encore en 574. ſous l'Empire de Juſtin, & ruina ſes murailles. L'année 588. qui étoit la 637. de l'Ere d'Antioche ou des Seleucides, cette malheureuſe ville fut encore renverſée par un furieux tremblement de terre, le 31. du mois d'Octobre. Plus de ſoixante mille perſonnes y perirent. Un peu auparavant, l'an 581. tout le fauxbourg de Daphné avoit été renverſé par un ſemblable accident. On rebâtit Antioche; & dans le ſiecle ſuivant, elle eſſuïa de nouvelles diſgraces.

Les Sarraſins, qui avoient ſoûmis toute la Syrie, prirent cette ville en 637. ou 638. ſous l'Empire d'Heraclius. Nicephore Phocas la reprit en 966. Cedrene & d'autres Auteurs nous apprennent qu'en 970. cent mille des mêmes Sarraſins aſſiegerent Antioche, ſans la pouvoir prendre; mais dans la ſuite ils la ſoûmirent; & ajoûtant de nouvelles fortifications à celles qu'elle avoit déja, ils la rendirent preſque imprenable. Les Chrétiens, qui ſe croiſerent avec Godefroy de Bouillon, pour la conquête de la Terre-Sainte, aſſiegerent cette ville en 1097. Boëmond, Prince de Tarente, fils de Robert Guiſchard, Duc de la Poüille, l'inveſtit le Mercredy 21. Octobre. Ce ſiege fut long & ſanglant, les Chrétiens, par la continuation de leurs travaux, & par le moïen d'une intelligence qu'ils eurent dans la place, l'emporterent le Jeudy 3. Juin de l'an 1098. Boëmond, qui fut nommé Prince d'Antioche, épouſa à Chartres l'an 1106. Conſtance de France, fille du Roi Philippe I. & de Berthe de Hollande. Conſtance avoit épouſé Hugues, Comte de Troyes, dont elle avoit été ſeparée en 1104. à cauſe de parenté. Elle eut, du Prince d'Antioche, Boëmond II. marié l'an 1126. avec Alix, ſeconde fille de Baudoüin II. de ce nom, Roi de Jeruſalem, d'où vint une fille unique nommée *Conſtance*, qui porta la Principauté d'Antioche en 1135. à Raymond de Poitiers, fille de Guillaume VIII. ou IX. Duc de Guyenne, & Comte de Poitiers. C'eſt ce Prince qui reçut à Antioche le Roi Louis *le Jeune*, avec la Reine Eleonore ſa femme. Il fut tué le 26. Juin de l'an 1148. laiſſant Boëmond III. duquel ſont deſcendus les Princes d'Antioche, & les Rois de Chypre & d'Armenie; & Marguerite, ſeconde femme de Manuel Comnene, Empereur de Conſtantinople. Conſtance d'Antioche prit en 1152. une ſeconde alliance avec Renaud de Châtillon. Boëmond III. eut quatre ſucceſſeurs de ce même nom. Le dernier VII. de ce nom ne laiſſa point de poſterité de Marguerite, fille de Loüis de Beaumont. Cependant, Antioche, qui avoit été ſouvent attaquée par les Sarraſins, fut enfin emportée le 29. May de l'an 1268. ſous le Sultan d'Egypte, qui la démolit. Depuis ce tems, elle a perdu ſa reputation & ſa grandeur. On dit qu'aujourd'hui ſes murailles ſont preſque encore debout; mais ce qui reſte de la ville, & qui reſſemble à des hameaux ſeparés, gemit depuis pluſieurs ſiecles ſous la domination du Turc. * Sttab. *l.* 16. Ammien Marcellin, *l.* 4. & 22. Dion Chryſoſtome, *Orat.* 42. Julien, *Orat.* 1. Spartien. Herodien. Dion. Pline. Evagre. Procope. Cedrene. Guillaume de Tyr. Sanut. Baron. Spond. Raymond d'Agiles. Balderic. *Geſta Dei per Francos*, &c.

EGLISE D'ANTIOCHE.

C'eſt dans l'enceinte des murailles d'Antioche, que les Diſciples aſſemblés ont pris la premiere fois, & vers l'an 42. le nom de *Chrétiens*. On croit communément qu'elle a été fondée par ſaint Pierre, vers l'an 38. & qu'elle a été le premier Siege Patriarchal de cet Apôtre; mais c'eſt ſans fondement. Elle a été le Siege de l'illuſtre Martyr ſaint Ignace, & d'un très grand nombre de ſaints Evêques, & le theatre de la conſtance d'une infinité de Martyrs. Les Anciens ont nommé l'Evêque d'Antioche *le Patriarche de l'Orient*. Le ſixiéme Canon du premier Concile general de Nicée, ordonne que l'on conſerve les privileges de l'Egliſe d'Antioche; & les Conciles d'Epheſe & de Chalcedoine ont ſoûtenu ſes droits, & lui ont conſervé la prééminence qu'elle avoit. Mais cette Egliſe a beaucoup ſouffert en diverſes occaſions, tantôt expoſée à la violence des Heretiques, & tantôt déchirée par des ſchiſmes déplorables. La paix de l'Egliſe d'Antioche fut troublée par les Ariens dans le IV. ſiecle; & les troubles y commencerent à l'occaſion de l'exil du ſaint Patriarche Euſtathius. Euſebe de Nicomedie, & divers Prélats Ariens, s'étant trouvés vers l'an 330. en cette ville, y accuſerent de divers crimes cet Evêque, qui combattoit leurs erreurs, & le dépoſerent. La nouvelle de ſa dépoſition ſoûleva le peuple, qui s'intereſſoit pour la conſervation de ſon Paſteur. Les Magiſtrats & les Officiers prirent part à cette diviſion; & la ſédition s'alluma ſi fort, qu'on étoit prêt d'en venir aux armes, & de voir un ſoûlevement general de toute la ville, ſi les mouvemens du peuple n'euſſent été reprimés par la crainte de l'Empereur. En effet les Ariens ſurprirent tellement Conſtantin, qu'il crut cette Sentence Canonique, & la fit executer. Depuis ils mirent des Evêques de leur parti, comme Etienne, Placille, Leonce. Pendant l'Epiſcopat de ce dernier, qui étoit un eſprit fourbe & diſſimulé, Flavien, depuis Patriarche d'Antioche, tâcha d'y conſerver la Foi; & laiſſant aux autres, comme dit ſaint Jean Chryſoſtome, les honneurs de la Prélature, il prit pour partage les travaux des Prélats. Après le banniſſement d'Euſtathius, une partie des Catholiques, n'aïant pû ſe reſoudre de communiquer avec les uſurpateurs du Siege de leur ſaint Evêque, vivoit ſéparée de leur Communion, & les autres avoient ſouffert patiemment les inſolences des Ariens, en attendant toûjours quelque changement, qui les pût délivrer de cette miſere. L'élection de ſaint Melece, qui ſe fit en 360. les combla de

joïe; mais le ſaint Prélat aïant été exilé, ils ſe ſéparerent des Ariens, & s'aſſemblerent à part dans l'Egliſe des Apôtres. Les Evêques aſſemblés en 361. à Alexandrie, envoierent à Antioche ſaint Euſebe de Verceil, pour réünir ces deux partis; mais il y trouva des obſtacles invincibles. Lucifer de Cagliari en Sardaigne, qui étoit venu en cette ville, pour en pacifier les differends, n'avoit fait que les augmenter; car voïant que les Euſtathiens s'oppoſoient le plus à la paix, il leur donna pour Evêque le Prêtre Paulin, qui étoit déja leur Chef, & ruina ainſi cette affaire, par ſon imprudence. Saint Melece mourut en 381. Après ſa mort, ſaint Gregoire de Nazianze fut d'avis que Paulin, qui étoit déja fort âgé, demeurât ſur le Siege Patriarchal d'Antioche. Mais ceux de la Communion de ſaint Melece ne voulant pas déferer à Paulin, firent en ſorte que Flavien fût nommé ſucceſſeur de ſaint Melece. Ainſi cette Egliſe fut plus diviſée que jamais. Divers Conciles s'intereſſerent pour terminer ces differends; mais ce fut inutilement. Preſque tous les Orientaux étoient pour Flavien; & l'Egliſe Romaine, avec les Occidentaux, pour Paulin. Saint Chryſoſtome reconcilia avec l'Egliſe Romaine Flavien, après la mort duquel en 404. Porphyre qui étoit un très mechant homme, fut intrus ſur le Siege Patriarchal. Il mourut en 408. ſelon le Cardinal Baronius, ou en 412. ſelon d'autres. Alexandre, qui étoit un vieillard de grande piété, lui ſucceda, & eut le bonheur de voir finir ce ſchiſme. Alexandre envoia d'abord des Députés au Pape Innocent I. pour lui apprendre l'heureuſe nouvelle de la paix qu'il venoit de conclurre, & pour lui demander en même tems ſa Communion, que le ſaint Pontife lui accorda. Depuis, Antioche ſouffrit encore d'autres maux, juſqu'à ce que Dieu l'abandonna à la fureur des Sarazins. Voici une ſucceſſion Chronologique des Evêques de cette Egliſe Patriarchale, juſques vers la fin du XIII. ſiecle, où cette ville fut repriſe par les Infideles.

SUITE CHRONOLOGIQUE des Patriarches d'Antioche.

L'an 36. ou plûtôt l'an 51. après le Concile de Jeruſalem, Saint Pierre.

42.	S. Evode gouverna	26. ans.
68.	S. Ignace Martyr.	38.
108.	S. Heron I. Martyr.	21.
129.	Corneille.	14.
143.	Heron II.	24.
169.	S. Theophile.	13.
182.	Maximin.	7.
189.	S. Serapion.	21.
211.	Aſclepiade.	6.
217.	Philete.	10.
228.	Zebenus ou Zebinus.	10.
238.	S. Babylas Confeſſeur.	12.
251.	Fabius.	2.
253.	Demetrien.	7.
260.	Paul de Samoſate, Hereſiarque.	10.
270.	Domnus I.	5.
275.	Timnée.	4.
279.	S. Cyrille.	23.
302.	Tyrannus.	11.
313.	Vitalis.	6.
318.	S. Philogone.	5.
323.	S. Euſtathius, dépoſé en 330.	
330.	Paulin.	6. mois.
331.	Eulalius.	6. mois.
332.	Euphrone.	1.
333.	Flacille ou Placille.	12.
345.	Etienne chaſſé en 348.	
349.	Leonce, Eunuque.	9.
358.	Eudoxe transferé à Conſtantinople en 360.	11.
360.	S. Melece.	20.
361.	Paulin ordonné par Lucifer pour les Euſtathiens.	29.
381.	S. Flavien.	23.
389.	Evagre, pour les Euſtathiens.	29.
404.	Porphire, intrus.	10.
414.	Alexandre.	3.
417.	Theodote.	10.
427.	Jean.	9.
436.	Domnus, intrus & chaſſé	
451.	Maxime.	5.
456.	Baſile.	2.
458.	Acace, & la même année Martyrius.	1.
458.	Martyrius renonce en 471. eſt rétabli, puis chaſſé en 474.	
474.	Pierre *le Foulon*, Heretique.	3.
477.	S. Etienne, tué par les Heretiques.	2.
479.	Etienne II.	3.
482.	Calendion.	4.
486.	Pallaque, Heretique.	10.
496.	Flavien II. exilé par les Heretiques.	16.
512.	Severe, Chef des Acephales.	7.
519.	Paul II. Catholique.	3.
521.	Euphraſius.	5.
526.	Ephrem.	20.
546.	Domnus II.	15.
561.	S. Anaſtaſe, *Sinaïte*, exilé en 572. rappellé en 594. & puis 5.	26.
599.	S. Anaſtaſe II. tué par les Juifs.	23.
	Anaſtaſe III. Heretique.	20.
	Macedonius intrus, & quelques autres.	
	Macaire Heretique, dépoſé en 601.	
681.	Theophane.	4.
	Les Sarazins aïant pris Antioche, cette ville fut long-tems ſans Evêque.	
742.	Etienne III.	2.
744.	Theophilacte.	7.
751.	Theodore exilé.	
786.	Theodoret.	
	Les noms de quelques Patriarches ſuivans ſont ici inconnus.	
1050.	Pierre confirmé par Leon.	
1090.	Jean.	
1097.	Bernard Patriarche d'Antioche après la priſe de cette ville par les Chrétiens.	33.
1129.	Rodolphe I.	4.
1132.	Armarius ou Armaric.	48.
180.	Rodolphe II.	6.
1186.	Theodore Balſamon.	28.
1214.	Rainier.	20.
1234.	Elie.	8.
1242.	Chrétien Martyr.	5.

* Actes des Apôtres, 21. Euſebe *in Chron. & Hiſt.* S Jean Chryſoſtome. S. Jerôme Theodoret. Socrate. Sozomene. Nicephore. Pallade, *Vie de S. Jean Chryſoſt.* Guillaume de Tyr, Baronius, *Annal.* Genebrard, *in Chronol.* Hermant, *Vie de S. Athan. de S. Baſile, & de S. Jean Chryſoſt.* Riccioli, *Chron. reform.* Petau. Scaliger. Calviſius, &c.

CONCILES D'ANTIOCHE.

On pretend que les Apôtres étant aſſemblés à Antioche vers l'an 56. y firent quelques reglemens importans, & que le ſaint Martyr Pamphile en avoit trouvé les Canons dans la Bibliotheque d'Origene. C'eſt ce que le P. Turrien s'efforce d'établir dans la defenſe, qu'il a publiée des Canons des Apôtres. Il veut même que le Pape Innocent I. en ait fait quelque mention dans ſon Epître à Alexandre Patriarche d'Antioche, qui avoit fini le ſchiſme dans ſon Egliſe, & que ces Canons ſoient encore cités par le II. Concile Genetal de Nicée. Le Cardinal Baronius ſemble être du même ſentiment. Mais à parler de bonne foi, on auroit beaucoup de peine à l'établir ſolidement: & l'on pourroit au contraire aſſurer avec le Pere Alexandre, que les Apôtres n'ont point tenu de Concile à Antioche. Vers l'an 253. on y aſſembla un Synode contre les Novatiens. Demetrien Patriarche de cette Egliſe en recüeillit les Actes. Ce Demetrien étant mort en 260. Paul de Samoſate fut mis à ſa place, & publia ſes erreurs. Vers l'an 264. S. Gregoire *Thaumaturge* Evêque de Neocéſarée, dans le Pont, S. Athenodore ſon frere, Evêque de la même Province, Helenus de Taſe, Hymenée de Jeruſalem, Theotechnus de Ceſarée, & quelques autres Prélats, s'aſſemblerent à Antioche, & condamnerent les erreurs de Paul de Samoſate. Celui-ci feignit de les abjurer, & de ſe ſoûmettre aux deciſions des Evêques Catholiques; mais on connut bien-tôt que ſes ſentimens n'étoient pas ſinceres. En 270. les Evêques s'aſſemblerent encore à Antioche ſur le même ſujet, au nombre de 72. Ils firent entrer dans leurs Aſſemblées un ſçavant Prêtre nommé *Malchion*, qui confondit dans une diſpute reglée le Patriarche Heretique, & découvrit à la vûë des Prélats, le venin de l'hereſie, que cet ennemi de la Divinité & de l'éternité de JESUS-CHRIST, vouloit déguiſer. Le même Malchion fut encore choiſi, pour écrire au nom du Concile l'excellente Lettre Synodale que nous avons dans Euſebe, & qui eſt adreſſée au Pape Denys, & à Maxime Evêque d'Alexandrie. Paul fut dépoſé & Domnus

nus I. fut mis en ſa place. L'an 330. Euſebe de Nicomedie, Euſebe de Ceſarée, Patrophile de Scythopolis, Theodore de Laodicée, & quelques autres Prélats Heretiques s'étant trouvés à Antioche en revenant de Jeruſalem, accuſerent le ſaint Patriarche Euſtathius de divers crimes, pour avoir occaſion de le depoſer, parce qu'il s'oppoſoit à la propagation de leurs erreurs & de leur doctrine. Non ſeulement ils l'accuſerent de prêcher les rêveries de Sabellius; mais même aïant gagné par argent une proſtituée, ils la firent venir dans leur Aſſemblée, pour y ſoûtenir qu'elle avoit eu un enfant d'Euſtathius. La ſuite fit connoître l'innocence du ſaint Prélat. Car cette malheureuſe femme étant tombé malade, découvrit la colomnie: cependant les Heretiques condamnerent Euſtathios comme adultere, & peu après il fut envoïé en exil. Quelques tems aprés, en l'année 341. quatre-vingt dix Evêques, ſelon ſaint Athanaſe, ou quatre-vingt-quinze, ſelon ſaint Hilaire, des Provinces de Syrie, de Phenicie, de Paleſtine, d'Arabie, de Meſopotamie, de Cilicie, d'Iſaurie, de Thrace, de Cappadoce, & de Bithynie, s'aſſemblerent à Antioche, & y celebrerent un Concile. Les Principaux de ces Evêques étoient Euſebe de Nicomedie, qui avoit uſurpé le Siége de Conſtantinople, Dianée de Ceſarée, Placille d'Antioche, Theodore d'Heraclée, & divers autres partiſans de l'Arianiſme, dévoüés au même Euſebe. Il ne s'y trouva aucun Prélat d'Occident, ni aucune perſonne de la part du Pape Jule. Divers Evêques Catholiques refuſerent d'y venir, & entre autres ſaint Maxime de Jeruſalem, qui connut que les Euſebiens avoient quelque deſſein, qui ſeroit funeſte à l'Egliſe. Ils commencerent par prononcer une ſentence de depoſition contre S. Athanaſe, & loi donnerent même pour ſucceſſeur Gregoire de Cappadoce, qui étoit Arien. Enſuite ils firent une profeſſion de Foi, dont ſaint Athanaſe, & Socrate nous rapportent l'extrait. Mais depuis n'étant pas ſatisfaits de cette confeſſion de Foi, le long ſejour qu'ils firent à Antioche leur donna occaſion d'en dreſſer une ſeconde, à laquelle ſaint Hilaire a voulu donner un ſens orthodoxe. Quelque tems après Theophrone Evêque de Tianes, dans la Cappadoce, en publia encore une troiſiéme dans le même Concile, & les Euſebiens l'approuverent par leurs ſignatures. Caſſien rapporte un autre Symbole d'Antioche dreſſé par les Catholiques; car le Fils y eſt reconnu *conſubſtantiel* au Pere: on ne ſçauroit pourtant aſſurer en quel tems il a été compoſé. Outre tous ces formulaires, le même Concile d'Antioche fit encore quelques reglemens pour la diſcipline de l'Egliſe, & ils ſont comptis dans les 25. Canons qui nous en reſtent encore. Mais il y en a de ſi purs & de ſi ſaints, qu'on doute avec raiſon, qu'ils viennent de perſonnes auſſi deſtituées de l'Eſprit de Dieu que l'étoient les Euſebiens. Quelques-uns conjecturent qu'on a mêlé les Canons de divers Conciles d'Antioche, comme il eſt arrivé à l'égard de ceux de Carthage, dont pluſieurs ont été confondus ſous un même nom. Quelques tems après ce Concile, qui dura juſques en 344. ſelon le Cardinal Baronius, ou ſelon d'autres, juſques ſur la fin de l'an 345. les Euſebiens donnerent de nouvelles marques de leur inquietude, & s'aſſemblerent encore en Synode à Antioche, où ils dreſſerent un formulaire rapporté par ſaint Athanaſe & par Socrate. Ils l'envoïerent en Occident; mais les Evêques le rejetterent, declarant qu'ils ſe contentoient du Symbole de Nicée. En 357. Eudoxe s'étant emparé du Siege d'Antioche, fit tenir un Concile, qui autoriſoit la doctrine des Anoméens, dont il étoit compoſé. L'Empereur Conſtance étant venu à Antioche, fit tenir au commencement de l'an 361. un nouveau Concile, dans lequel il avoit deſſein de faire condamner la doctrine de la Conſubſtantialité. Mais les Evêques demanderent qu'avant toutes choſes on donnât un Paſteur à l'Egliſe d'Antioche. Saint Melece fut élevé ſur le Siege Patriarchal. Les Ariens le croïoient de leur parti; mais ils ſe tromperent. Car ce Prélat ſe déclara hautement pour la Conſubſtantialité. Il la prêcha devant Conſtance même, & ce zele offenſa tellement ce Prince, qu'il l'envoïa en exil, environ trente jours après ſon élection. Enſuite cet Empereur fit établir en ſa place Euzoïus, un des plus zelés compagnons d'Arius. Les Ariens firent un formulaire ſelon leur coûtume; & enſuite craignant d'y avoir parlé trop clairement contre la Divinité du Fils de Dieu, ils lûrent la même confeſſion de Foi qu'ils avoient autre fois dreſſée à Conſtantinople, & ſe retirerent chacun chez ſoi. Après tous ces malheurs, l'Egliſe joüit de quelque repos ſous Jovien, en 363. & ſaint Melece prit occaſion d'aſſembler un Concile à Antioche. Il s'y trouva vingt-ſept Evêques, qui tous d'un commun accord prirent la reſolution de preſenter à l'Empereur une Lettre, par laquelle ils confeſſoient la Conſubſtantialité du Verbe, & profeſſoient la Foi de Nicée. Vers l'an 378. on celebra un nouveau Synode à Antioche, pour tâcher de finir le ſchiſme des Euſtathiens, & des Meleciens. On y condamna auſſi les erreurs d'Apollinaire. On eut le même deſſein de finir ce ſchiſme dans une autre Aſſemblée de l'an 383. dans laquelle on condamna les rêveries des Meſſaliens. Dans un Synode de l'an 431. les Evêques ennemis de ſaint Cyrille d'Alexandrie condamnerent ſes Chapitres; & en 432. ils tinrent une Aſſemblée contre Rabulas Evêque d'Edeſſe, partiſan outré de ſaint Cyrille. Quatre ans après, en 436. on examina dans un Concile les écrits de Diodore de Thrace, & de Theodore de Mopſueſte. On en celebra on pour l'affaire d'Ibas d'Edeſſe, vers l'an 448. deux contre Pierre *le Foulon*, uſurpateur du Siege Patriarchal d'Antioche, vers l'an 475. & un autre en 482. à l'élection de Calendion. C'eſt le dernier des Synodes aſſemblés en cette ville, avant qu'elle fût au pouvoir des Sarafins. Depuis que les Chrétiens l'eurent reprife en 1098. on y tint un Concile l'an 1142. Ce fut au ſujet de Rodolphe ſurnommé *Mamiſtan* François de nation, du Dioceſe du Mans, & qui avoit été mis ſur le Siege Patriarchal d'Antioche, après la mort de Bernard. Il commença par s'élever contre le Saint Siege, & à parler contre l'Egliſe Romaine, ſoûtenant qu'elle n'avoit aucun avantage ſur celle d'Antioche. Le Cardinal Alberic, que le Pape Innocent II. avoit envoïé Legat en Orient, celebra ce Concile, dans lequel Rodolph fut depoſé, & mis dans un Monaſtere. * Euſebe, *Hiſt. l. 6. & 7.* S. Epiphane, *de har.* S. Jean Chryſoſtome. Socrate. Sozomene. Theodoret. Nicephore. Guillaume de Tyr, *l.* 15. S. Athanaſe. S. Hilaire. S. Gregoire de Nyſſe. Baronius, *in Annal.* Turrien, *in Defenſ. Can. Apoſt. l. 1. c.* 25. Hermant, *Vie de ſaint Athan.* Editions des Conciles, &c.

L'EPOQUE D'ANTIOCHE.

Cette Epoque d'Antioche, dite auſſi l'*Ere des Seleucides*, eſt une methode de compter les années, dont quelques Hiſtoriens ſe ſont ſervis, & entre autres Evagre. Les Grecs la nommoient [illegible]. Cette Epoque commençoit l'Automne, 49. ans avant la Naiſſance de Jesus-Christ en la quatriéme année de la CLXXXII. Olympiade, 705. de Rome, 700. de Nabonaſſar, & 4665. de la Periode Julienne. Ce fut auſſi la premiere année de la Dictature de Jules Ceſar, & celle de la liberté de la ville d'Antioche. Quelques Auteurs ſe ſont trompés avec Scaliger, ne fixant le commencement de cette Epoque qu'en la 48. année avant J. C. & en la premiere de la CLXXXIII. Olympiade. * Petau *de Doct. temp. l.* 10. *c.* 62. Scaliger, *in Iſag. Canon. l.* 3. *& in animad. ad Euſeb.* Ubbo Emmius, *l.* 3. *Rerum Chron.* Salien, *A. M.* 3753. Keplet, *in Rodulph. Tab.* Riccioli, *Chron. Refor. l.* 3. *c.* 11. *P. I.* Pagi, *Differt. de Periodo Græco Romana.*

ANTIOCHE, Ville d'Aſie dans la Piſidie, avec Archevêché dans le Patriarchat de Conſtantinople, a été autrefois aſſés conſiderable; mais aujourd'hui elle n'a que très peu d'habitans. Les Evêques de cette ville ſont ſouvent nommés dans les Conciles tenus dans les IV. & V. ſiécles. * Strabon. Pline & Etienne de Byſance en font auſſi mention.

ANTIOCHE ſur le Meandre, Ville de Carie dans l'Aſie Mineure, avec Evêché ſuffragant de Stauropolis. C'eſt celle que les Turcs nomment aujourd'hui *Tachiali*. Strabon dit que c'étoit de ſon tems une ville mediocre, qu'elle avoit un pont ſur le Meandre, & un grand territoire de chaque côté de la riviere, que le pais étoit extrêmement fertile, & qu'il produiſoit une très-grande quantité de figues. Il ajoûte que le Sophiſte Dioctephes étoit natif de cette Ville. * Strabon, *l.* 13. Bellon, *l.* 1. *c.* 105. Le Mire, *Notit. Epiſc. Orbis.*

ANTIOCHE, Ville de la Comagene dans la Syrie, avec Evêché, eſt ſituée au pied du mont Taurus. Bellon dit qu'elle retient encore aujourd'hui ſon nom ancien. Strabon, Pline & Ptolomée en font mention. Elle étoit entre Antioche ſur l'Eophrate & Anazarbe. * Strabon.

ANTIOCHE, dite auſſi *Antiochetta* ou *la petite Antioche*, Ville de Cilicie, avec Evêché ſuffragant de Seleucie, étoit ſituée près de ce fleuve que les Anciens ont nommé *Tragus*, environ à vingt-cinq lieuës de ſa Metropole, &

Près de Selimunte, que les Turcs nomment aujourd'hui *Iſlenos*, vers la mer Mediterranée. * Etienne de Byſance

ANTIOCHE ſur l'Euphrate, Ville de Syrie. Strabon & Ptolomée n'en parlent point; mais Pline en fait mention. *Oppida alluuntur Epiphania & Antiochia, quæ ad Euphratem vocantur.* C'eſt peut-être la même que les Syriens ont ſurnommée *Arades*, ſelon Etienne de Byzance. On voit le nom de cette ville ſur le revers d'une medaille de l'Empereur Severe. * Pline, *l.* 5. *c.* 24. Triſtan, *Comment. Hiſt. P. II.*

ANTIOCHE, nom de dix Villes dont Etienne de Byzance fait mention. D'autres en marquent juſques à douze. Quelques-unes ſont peu importantes, & à peine ſçait-on le lieu où elles ſont ſituées.

ANTIOCHE, dite *Mygdonie. Cherchez* NISIBE.

ANTIOCHE (le Pertuis d') *Fretum Antiochenum.* C'eſt un petit Detroit de la Mer de Gaſcogne, entre la Côte Septentrionale de l'Iſle d'Oleron, & la Meridionale de celle de Ré. * Baudrand.

ANTIOCHIA, Ville de l'Amerique Meridionale, dans le Roïaume de Popayan, aux Eſpagnols. C'eſt une petite ville peu conſiderable, à quinze lieuës de ſainte-Foy, & environ à cinquante de la Nouvelle Carthage, & à ſoixante de Popayan. * Sanſon. Baudrand.

ANTIOCHIANUS (Flavius) fut trois années de ſuite Préfet du Pretoire ſous l'Empereur Claude II. & ſous Aurelius; & Conſul ſous Claude, l'an de JESUS-CHRIST 270. * Onuphre.

ANTIOCHIDE, Concubine d'Antiochus Epiphanés. Ce Roi lui aïant donné le revenu des Villes de Tharſes & de Mallo en Cilicie, les habitans ne le purent ſouffrir & exciterent une ſedition. Antiochus fut obligé de venir lui-même ſur les lieux pour l'appaiſer l'an du monde 3834. & avant J. C. 170. 13. *Mach.* 4. 30.

ROIS DE SYRIE.

ANTIOCHUS, Lieutenant d'Alcibiade, attaqua mal à propos les Lacedemoniens, & fut défait avec grande perte des ſiens, ſous la XCIII. Olympiade l'an 408. avant JESUS-CHRIST. * Xenophon, *l.* 2. Diodore, *l.* 13.

ANTIOCHUS I. de ce nom, Roi de Syrie, étoit fils de Seleucus Nicanor, l'un des Capitaines d'Alexandre *le Grand*. Les Grecs prodigues en noms magnifiques, le ſurnommerent Σωτηρ, ou *le Sauveur*. Il accompagna ſon pere à la fameuſe bataille d'Ipſus contre Antigonus & Demetrius l'an 301. avant JESUS CHRIST. Depuis, Antiochus devint amoureux de la Reine Stratonice ſa belle mere; & n'oſant decouvrir cet amour, tomba dans une fiévre lente, dont perſonne ne connoiſſoit la cauſe. Erafiſtrate fameux Medecin, ou ſelon d'autres, Leptine fameux Mathematicien, obſervant que le poulx de ce Prince étoit extraordinairement déreglé, lorſque la Reine lui rendoit viſite, connut ſa maladie, & en avertit Seleucus ſon pere; lequel, pour ſauver la vie à ſon fils, lui fit épouſer Stratonice ſa femme, & l'aſſocia au gouvernement de ſon Roïaume. Seleucus fut aſſaſſiné par Ptolomée dit *Ceraune* ou *Foudre*, la 1. année de la CXXV. Olympiade, 280. ans avant JESUS-CHRIST. Antiochus lui aïant ſuccedé, recouvra après pluſieurs combats, une partie des Etats, que ſon pere avoit perdus les dernieres années de ſa vie. Il fit depuis la guerre avec divers ſuccés, aux Bithyniens, & à Antigonus Gonatas Roi de Macedoine, avec lequel il s'accorda. Il défit les Galates, peuples Gaulois établis en Grece, que Nicomede Roi de Bithynie avoit envoïés courir ſur ſes terres: ce qui lui acquit le ſurnom de *Soter* ou *Sauveur*. Il mourut après un regne de 19. ans, la 4. année de la CXXIX. Olympiade, 261. ans avant JESUS-CHRIST. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils Antiochus qui ſuit. * Juſtin. Polybe. Euſebe. Appien. *in Syriac.* Sulpice Severe.

ANTIOCHUS II. ſurnommé Θεος ou *Dieu*. Ce nom lui fut donné par les Milefiens, parce qu'il avoit fait mourir leur Tyran Timarque. Il ſucceda à ſon pere Antiochus *Soter*, & entreprit la guerre contre Ptolomée *Philadelphe*, Seleucus *Callinicus*, & Antiochus *Hierax*. Elle ne fut terminée que par le mariage de Berenice fille du dernier, qu'Antiochus épouſa, quoiqu'il eût déja deux fils de Laodicé. Ce procedé irrita ſi fort cette Reine, qu'elle forma le deſſein de s'en venger ſur ſon mari infidele, & ſur ſa rivale. Antiochus, qui l'aimoit ſongea à l'appaiſer, & après la mort de Ptolomée ſon beau-pere, il répudia Berenice & reprit Laodicé. Mais cette derniere ne s'aſſurant que foiblement ſur le retour du Roi, & craignant une ſeconde inconſtance, le fit empoiſonner. Enſuite elle fit mettre dans le lit d'Antiochus, un certain Artemon, qui lui reſſembloit parfaitement de viſage, & feignit que le Roi étoit malade à l'extremité. Les principaux Officiers & les Magiſtrats d'Antioche vinrent lui rendre viſite, & le feint Antiochus leur recommandant ſa famille, leur ordonna de mettre ſur le Thrône Seleucus ſon fils, qu'on ſurnomma *Callinicus*. Peu après Laodicé publia que le Roi étoit mort, & lui fit faire des funerailles magnifiques. N'étant pas ſatisfaite de cette vengeance, elle fit poignarder Berenice, ſurnommé *Daphné*, dans le fauxbourg d'Antioche, avec le fils, que cette Princeſſe avoit eu d'Antiochus. Mais ſa cruauté ne demeura pas impunie; car elle fut tuée elle-même dans la guerre que Ptolomée *Evergetes* entreprit en faveur de ſa ſœur Berenice. Appien s'eſt trompé, lorſqu'il a crû que ces deux Princeſſes étoient ſœurs. Le regne d'Antiochus *le Dieu* fut de 15. ans, & on l'empoiſonna la 3. année de la CXXXIII. Olympiade, 246. ans avant JESUS-CHRIST. Son fils Seleucus *Callinicus* lui ſuccéda. * Saint Jerôme, *ſur Daniel*, *c.* 11. *v.* 6 Euſebe *dans ſa Chronique*, & Genebrard, *l.* 2. Sulpice Severe, *l.* 2. Appian. *in Syriac.*

ANTIOCHUS, *Hierax* ou *l'Epervier*, qu'on ne met pas ordinairement entre les Rois de Syrie, quoi qu'il en eût pris le titre, doit avoir ici ſa place. Il étoit fils d'Antiochus *le Dieu*, & frere de Seleucus *Callinicus*, qu'il ſuivit contre Ptolomée *Evergetes* Roi d'Egypte. Ce Prince fut malheureux dans toutes ſes entrepriſes. Il tâcha d'enlever le Roïaume à ſon frere, qu'il défit à Ancyre, la 3. année de la CXXXIV. Olympiade, 242. ans avant JESUS-CHRIST; mais les Gaulois, qui lui avoient fait gagner cette bataille, tournerent leurs armes contre lui. Il s'étoit tacheté à prix d'argent, lorſqu'Eumenés le défit lui & les Gaulois, & s'empara d'une grande partie de l'Aſie. Dans cet accablement, rebuté par Attalus Roi de Cappadoce, il fut contraint de ſe refugier chez Ptolomée *Evergetes*, qui le fit arrêter. Il trouva moïen de tromper ſes gardes, & de ſortir de priſon par le ſecours d'une maîtreſſe de Ptolomée; mais il fut tué par des voleurs la 2. année de la CXXXVIII. Olympiade, 227. ans avant JESUS-CHRIST, preſque en même tems que Seleucus ſon frere mourut d'une chûte de cheval. * Polybe. Juſtin, *l.* 27. *c.* 3. Appian. *in Syriac.*

ANTIOCHUS III. fils de Seleucus *Callinicus*, ſucceda fort jeune à ſon frere Seleucus *Ceraune*, la 2. année de la CXXXIX. Olympiade, 223. ans avant J. C. On lui donna le nom de *Grand*, pour marquer non ſeulement les belles actions qu'il fit à la guerre, mais encore, parce qu'il aimoit la juſtice. A ſon avenement à la Couronne, il écrivit par tout, que s'il arrivoit quelque ordre de lui, qui fût contre les loix, de ne lui pas obéir. Molon & Alexandre Gouverneurs de la Perſe & de la Medie, ſe voulant ſervir de la conjoncture des affaires, reſolurent de s'ériger en Souverains dans leurs Gouvernemens. Antiochus les défit après quelques années de guerres, l'an 220. avant J. C. & tourna ſes armes contre Attabaze qui lui demanda la paix. Enſuite il declara la guerre à Ptolomée *Philopator* Roi d'Egypte. Il prétendoit avoir droit ſur quelqu'une des Provinces, qui étoient dans les Etats de ce Prince, & il eſperoit que ſa vie voluptueuſe lui donneroit le moïen de les recouvrer. Pour cela il ſe mit en campagne à la tête d'une puiſſante armée. Ptolomée ſe prépara auſſi à le recevoir. Après quelques legers combats, ils ſe livrerent, la 4. année de la CXL. Olympiade, 217. ans avant JESUS CHRIST, une ſanglante bataille, près de la ville de Raphia dans la Cœle-Syrie. L'armée d'Antiochus y fut entierement défaite, & il demanda une tréve pour un an, que Ptolomée lui accorda. On fit enſuite la paix. Cependant Antiochus tourna ſes armes contre Achée. C'étoit un de ſes couſins qui s'étoit fortifié dans Sardes ville de Lydie, & qui prenoit la qualité de Roi des Provinces au-delà du mont Taurus, dont il avoit été Gouverneur. Pour ne rien negliger dans une guerre de cette importance, Antiochus fit alliance avec Attale Roi de Pergame, & alla aſſieger Sardes l'an 216. avant J. C. Ce ſiege fut long, & peut-être eût-il été contraint de le lever, ſi Achée n'eût donné dans le piege qu'un faux ami lui dreſſa. Un certain Bolis, auquel il ſe fioit, l'aïant tiré de ſa forteresſe, le mena dans le camp d'Antiochus, qui lui fit couper la tête & qui fit mettre ſur une potence, ſon corps couſu dans la peau d'un âne. Cela n'arriva que l'année ſuivante, 216. ans avant J. C. Antiochus attaqua depuis les Medes & les Parthes, qui s'étoient revoltés contre ſes prédeceſſeurs; &

après la mort de *Philopator*, profitant de la jeuneſſe de Ptolomée *Epiphanes* ſon fils, il entra dans ſes Etats, & ſe rendit maître de la Judée, de concert avec Philippe Roi de Macedoine, qui s'étoit ligué avec lui pour dépoüiller ce jeune Prince. Il donna depuis à Ptolomée ſa fille Cleopatre en mariage; mais cette Princeſſe préfera les interêts de ſon mari à ceux de ſon pere, qui recommença la guerre contre le Roi d'Egypte. Ce dernier reprit la Judée. Mais l'an 196. avant J. C. Antiochus qui avoit fait alliance avec les Juifs, s'empara de la Phenicie, & de la Cœle-Syrie, qu'il unit à ſa Couronne. Peu après il forma le deſſein de reduire les principales villes de la Grece Aſiatique; il fit aſſieger Smyrne, & Lampſaque, qui implorerent le ſecours des Romains contre lui. Il avoit déja ſoûmis la Cherſoneſe, & s'étoit emparé de Lyſimachie Capitale de la Thrace, lorſque des Ambaſſadeurs Romains le vinrent trouver à Selymbrie, & lui propoſerent de reſtituer à Ptolomée les païs qu'il avoit conquis ſur lui, & de laiſſer en paix les villes libres de la Grece. Antiochus indigné que les Romains vouluſſent s'ériger en arbitres de l'Orient, ne laiſſa pas de pouſſer ſes conquêtes. Il étoit ſur le point d'attaquer l'Iſle de Chypre, lorſque ſa flote fut diſperſée par une tempête. Cependant Annibal, qui s'étoit ſauvé de Carthage, arriva en Syrie, & perſuada au Roi Antiochus de faire la guerre aux Romains: ce Prince après quatre ans de préparatifs, ſe declara ouvertement l'an 192. avant J. C. Il fut défait au détroit des Thermopyles par N. Acilius Glabrion; qui le contraignit de s'enfuir en Aſie. L'Année ſuivante, Polixenide General de la flote d'Antiochus fut défait par C. Livius Salinator auprès de Phocée, & par Æmilius auprès de Myonneſe; & Antiochus lui-même fut vaincu ſur terre par L. Scipion, ſurnommé depuis *l'Aſiatique*, dans une grande bataille, près de Magneſie ville de Carie. Il y perdit 50. mille hommes d'Infanterie 4. mille de Cavalerie, & 1400. priſonniers ſelon Tite-Live: Juſtin en compte dix mille. Sardes fut reprís, & Antiochus prit le parti d'envoier des Ambaſſadeurs, pour demander la paix aux Romains, qui la lui accorderent, à condition qu'il ſe contenteroit de regner au-de-là du mont Taurus, & qu'il paieroit un tribut conſiderable. Deux ans après, il fut tué dans l'Elymaïde, où il étoit allé pour piller le Temple de Jupiter Belus (les uns diſent que ce fut dans un combat par les Elyméens, & les autres à table par ſes courtiſans) la 2. année de la CXLVIII. Olympiade, & 187. ans avant J. C. après un regne de 37. ans. Seleucus *Philopator* lui ſucceda.* Juſtin, *l.* 31 32. Strabon, *l.* 16. Tite-Live. Florus. Appien. Euſebe. S. Jerôme, *ſur Daniel.* & Sulpice Severe, *l.* 2.

ANTIOCHUS IV. ſurnommé *Epiphanes*, c'eſt-à-dire, *l'Illuſtre*, & depuis *Epimanes*, comme l'appelle Polybe, c'eſt-à-dire, *le Furieux*, étoit fils d'Antiochus III. & frere de Seleucus *Philopator*. Il avoit été en ôtage à Rome, où il s'étoit acquis l'amitié des Grands, par d'extêmes profuſions. A ſon retour de Rome, après la mort de ſon pere Antiochus *le Grand*, il apprit à Athenes que Seleucus ſon frere aîné avoit été aſſaſſiné par Heliodore; & au préjudice de Démetrius, ſon neveu & fils de Seleucus, il ſe mit ſur le Trône de Sytie, la 2. année de la CLI. Olympiade, 175. ans avant J. C. Il ſignala le commencement de ſon regne par l'injuſtice qu'il fit à Onias Grand Sacrificateur des Juifs, à qui il ôta le Pontificat, pour le donner à Jaſon, qui l'acheta à prix d'argent. Depuis, aïant été ſommé de rendre la Cœle-Syrie à ſon neveu Ptolomée *Philometor*, il entra en Egypte l'an 171. avant J. C. & la ſubjuga preſque toute entiere, après avoir gagné une bataille, feignant de la vouloir adminiſtrer pour Ptolomée ſon neveu. L'année ſuivante, il y fit un ſecond voïage, pendant lequel il la ravagea; & aïant appris que Jaſon s'étoit voulu ſaiſir de Jeruſalem, il aſſiegea cette ville, & la prit le 15. du mois appellé *Caſleu*, qui répond à nôtre mois de Novembre, l'an 143. des Seleucides, le 3. de la CLII. Olympiade, & 170. avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. Quatre-vingts mille hommes y furent tués, quarante mille faits priſonniers, & autant de vendus. Ce Prince impie entra dans le Sanctuaire; le Temple fut prophané, la ſtatuë de Jupiter *Olympien* fut miſe ſur l'Autel du vrai Dieu, & on lui offrit des ſacrifices. Antiochus emporta l'Autel d'or, le Chandelier, la Table des Pains de Propoſition, tous les vaſes ſacrés, & tout l'argent du tréſor. A ſon retour à Antioche, l'an 67. avant J. C. il fit mourir les ſept freres Machabéens avec leur mere & le ſage vieillard Eléazar; & tous les Juifs qui étoient dans ſes Etats, ſe voïoient expulſés au même traitement, ſi l'apoſtaſie ne les en garantiſſoit. Cependant, Mathatias s'étant ſauvé, avec cinq de ſes fils, dans la petite ville de Modin, dans la Tribu de Juda, où il étoit né, leva des troupes & fit la guerre aux Gouverneurs qu'Antiochus avoit laiſſés dans la Judée. Après ſa mort, Judas Machabée ſon fils défit trois Generaux d'*Epiphanes*; & étant entré dans Jeruſalem, il purifia le Temple. Dans ce même-tems-là, Antiochus voulant piller le Temple de Perſepolis, (d'autres diſent de Diane) dans l'Elymaïde, fut chaſſé avec perte des ſiens; & à ſon retour à Babylone, il apprit ce que les Juifs avoient fait. Ce qui le mit en une ſi étrange colere, qu'il jura de ruiner entierement Jeruſalem; mais Dieu l'empêcha d'executer ſon deſſein. Il fut frappé d'une plaie horrible, qui lui fit connoître ſa puiſſance; & il mourut la premiere année de la CLIV. Olympiade, la 49. des Seleucides, & 164. ans avant J. C. après en avoir regné 11. Les derniers jours de ſa vie, il ne put obtenir la miſericorde qu'il demandoit par ſes larmes & par ſes prieres, juſqu'à faire vœu d'être Juif. Polybe rapporte que ce Prince dépenſa des ſommes exorbitantes d'or & d'argent en délices & en bonne chere; qu'il avoit coûtume, lorſqu'il étoit en belle humeur, & un peu épris de vin, de prendre ſur lui des ſacs pleins d'argent, & de les répandre dans les chemins publics; & qu'en les répandant, il diſoit, que ceux à qui le bonheur en veut prennent leur part de cet argent. *Iſthac accipiant ii, quos ſors fortunave hunc commodo jam pridem deſtinavit.* Il faiſoit encore d'autres extravagances, ſelon le même Hiſtorien: il s'aviſoit quelquefois après s'être couronné de roſes, & enveloppé d'une caſaque toute chamarée d'or, de roder de côté & d'autre à l'avanture, en portant dans les plis de ſa caſaque des cailloux qu'il en tiroit à meſure que quelqu'un paſſoit, pour les lui jetter à la tête; d'autres fois il lui prenoit fantaiſie de s'aller baigner avec le commun du peuple dans les bains publics, & de s'y parfumer des onguens les plus précieux. C'eſt ce qui lui attira un jour le compliment d'un certain homme du peuple, qui lui dit, que vous êtes heureux, Sire, de ſentir ſi bon. *Beatus es, ô Rex, qui adeò bene oles.* Je vous tiendrai bien-tôt heureux, répondit ce Prince, en achevant ces mots, il fit répandre ſur la tête de cet homme un vaſe appellé *biceugium*, meſure pour les liquides, contenant environ ſix pintes de Paris, plein d'un parfum des plus exquis. L'odeur s'en répandit en un moment ſi loin, & dans la place publique, & en pluſieurs quartiers des environs, que le peuple par curioſité venoit au même endroit en affluence; & comme dans la foule l'on ſe preſſoit l'un l'autre pour voir cette profuſion extravagante, le parfum étant gras rendoit le pavé gliſſant, & pluſieurs de ceux qui ſortoient du bain tomboient à terre. Le Roi pendant ce tems-là y prenoit un ſi grand plaiſir, qu'il ſe pâmoit en éclats de rire: enſorte même qu'il en tomba de foibleſſe. Polybe rapporte encore pluſieurs autres traits de même nature touchant ce Prince. Il eut pour ſucceſſeur Antiochus Eupator qui ſuit. * I. & II. des Machabées. Joſephe, *l.* 12. *des Antiq.* Polybe. Appien.

☞ Les Saints Peres ont toûjours pris cet Antiochus pour la figure & le précurſeur de l'Antechriſt ſelon ce qui eſt écrit de l'un & de l'autre dans la Prophetie de Daniel, *c.* 11. que S. Jerôme explique très doctement, ſe ſervant même de l'autorité de Sutorius & de Porphyre, Auteurs prophanes. S. Auguſtin l'Explique de même dans *la Cité de Dieu*, *l.* 17. *c.* 8.

ANTIOCHUS V. dit *Eupator*, ſucceda à ſon pere Antiochus *Epiphanes* la 1. année de la CLIV. Olympiade, & 164. ans avant J. C. Son pere, un peu avant ſa mort, avoit établi, Gouverneur du Roiaume, Philippe, qui étoit un de ceux à qui il ſe confioit le plus; il avoit mis entre ſes mains ſa coutonne, ſon manteau Roïal & ſun anneau, pour les porter à ſon fils; & il lui avoit recommandé de prendre un grand ſoin de ſon éducation & de ſon Etat, juſqu'à ce qu'il fût en âge de gouverner lui-même. Philippe reſolut de s'emparer de l'autorité ſouveraine; mais cependant Lyſias fit couronner Antiochus *Eupator*, de la perſonne duquel s'étant emparé, il contraignit Philippe ſon concurrent de s'enfuir en Egypte. Lorſque Lyſias fut reſté ſeul maître des affaires, il entreprit de rendre les Juifs tributaires, attiré par des traîtres, qui avoient abandonné leur Religion, pour gagner les bonnes graces d'Antiochus Ephipanes. Eupator, par les conſeils de Lyſias, ſe trouvant engagé de prendre leur parti, aſſembla une armée de 80 mille hommes de pied, & de 80. élephans. Il vint dans la Judée, aſſiegea Bethſura; mais apprenant que Judas Machabée marchoit

contre lui, il leva le ſiege. Judas le défit, lui tua 3. mille 600. hommes, mit le reſte de ſon armée en fuite, & le contraignit à demander une paix qui ne dura gueres. Antiochus aïant levé une armée plus groſſe que la premiere, prit Bethſura, & vint aſſieger le Temple de Jeruſalem l'an 163. avant JESUS-CHRIST. Il ſe vit bien-tôt contraint de prendre d'autres meſures; car la nouvelle qu'il eut que Philippe venoit de Perſe à Antioche, pour ſe rendre maître de la Syrie, l'obligea de faire la paix avec les Juifs, afin de pouvoir reſiſter à un ennemi plus dangereux. Il le trouva qui s'étoit rendu maître d'Antioche; & après l'en avoir chaſſé, il appaiſa bien-tôt les troubles de Syrie. Dans le même tems Demetrius fils de Seleucus Philopator, qui étoit en ôtage à Rome, s'enfuit ſecrettement, & vint en Syrie, où il fit tuer Antiochus ſon couſin germain avec Lyſias, la 3. année de la CLIV. Olympiade, 162. ans avant J. C. Ainſi il ſe plaça ſur le Trône que ſon oncle Antiochus Epiphanes avoit uſurpé ſur lui.* I. & II. des Machabées. Joſephe. *Ant. Jud. l. 12. c. 14. & 15.* Juſtin. *l. 34.*

ANTIOCHUS VI. ſurnommé *Θεὸς* ou *Dieu*, étoit fils d'Alexandre Balas, qui avoit paſſé pour fils d'Antiochus *Epiphanes*. Après la mort de Balas, Tryphon, dit auſſi Diodote, qui avoit été Chef de ſon armée, vint trouver un Arabe nommé Malch, qui nourriſſoit Antiochus, lui fit part des mécontentemens que les ſoldats avoient conçu contre Demetrius, & ſe fit donner ce jeune Prince, qu'il rétablit la premiere année de la CLIX. Olympiade, & 144. ans avant JESUS-CHRIST. Enſuite il leva des troupes, défit Demetrius, prit Antioche, & fit la paix avec Jonathas Pontife des Juifs. Tryphon voïant Demetrius ruiné, penſa à ſe défaire d'Antiochus. Jonathas étoit le ſeul qui pouvoit s'oppoſer à ce deſſein. Il l'ar ira adroitement dans la ville de Ptolemaïde, & l'y fit mourir. Enſuite, pour ſe défaire d'Antiochus ſans danger, il fit entendre au peuple par ſes Medecins, qu'il étoit tourmenté de la pierre, & qu'il falloit le tailler. Ces bourreaux profiterent de l'occaſion, & acheverent ce jeune Prince dans cette operation. Tryphon, ſe voïant déſormais de ſon pupille, prit le titre de Roi, la 2. année de la CLIX. Olympiade, 143. ans avant JESUS-CHRIST.* II. des Machabées, *l. 13.* Joſephe, *l. 13. Hiſt.* Appien, *de bello Syr.*

ANTIOCHUS VII. ſurnommé *Sidetes* ou *Chaſſeur*, étoit fils de Demetrius *Soter*. Craignant la colere de Tryphon, il ſe cachoit dans la Syrie, en même tems que ſon frere Demetrius Nicator. Ce dernier étant allé mandier du ſecours chez le Roi de Perſe, fut mené à celui des Parthes, qui le retint, & lui fit épouſer ſa fille Rodogune. Cleopatre ſa femme qui le ſçut, épouſa ſon frere Antiochus *Sidetes*, la 2. année de la CLX. Olympiade, 139. ans avant J. C. Auſſi-tôt après ſon mariage, il pourſuivit Tryphon, qui s'enfuit de la ville de Dara. Ce dernier aïant été tué à Apamée l'année ſuivante, laiſſa le Roïaume paiſible à Antiochus *Sidetes*. Les Juifs gouvernés par Simon, lui avoient envoïé du ſecours dans cette guerre; il le refuſa, rompit les Traités qui avoient été faits avec eux, & leur fit la guerre. Il aſſiegea Jeruſalem, & traita enſuite avec les Juifs, qui s'obligerent de lui païer tribut. En l'année 131. avant J. C. il declara la guerre à Phraates Roi des Parthes, lui demandant ſon frere Demetrius Nicator, dont les Parthes vouloient ſe ſervir contre lui: après trois victoires qu'il obtint, il s'empara de Babylone, aſſiſté d'Hyrcan, Grand-Pontife des Juifs. L'année ſuivante, il fut vaincu par Phraates; & abandonné de ſes troupes dans ce combat, où il fut tué, il laiſſa le Roïaume de Syrie à ſon frere Demetrius. Ce fut la 11. année de ſon regne, la 3. de la CLXII. Olympiade, & la 130. avant J. C. *. Joſephe, *l. 13.* Juſtin, *l. 38.* Appien, *de Bello. Syr. &c.*

ANTIOCHUS VIII. ſurnommé *Grypus*, à cauſe de la grandeur de ſon nés, fait en bec de griffon, étoit fils de Demetrius *Nicator* & de Cleopatre. Cette Reine tua d'un coup de fleche ſon autre fils Seleucus V. qui avoit pris le diadême contre ſa volonté, la 3. année de la CLXIV. Olympiade, 133. ans avant J. C. *Grypus* qu'elle plaça ſur le Trône, aïant ſçû qu'elle lui avoit auſſi préparé du poiſon, l'obligea elle-même de l'avaler. Il venoit de vaincre Alexandre ſurnommé *Zebinas*, & dans la ſuite il regna paiſiblement pendant huit ans. Il épouſa Typhene, fille de Ptolomée *Phyſcon* Roi d'Egypte. Joſephe dit qu'Antiochus ſe voïant en poſſeſſion du Roïaume de Syrie, auroit voulu faire la guerre aux Juifs; mais qu'il n'oſa l'entreprendre, parce qu'il ſe vit attaqué par Antiochus *de Cyzique* ſon frere uterin, qui fit ſa femme priſonniere, & la fit maſſacrer. *Grypus* fut chaſſé de ſon Roïaume, où il rentra depuis, & ſoûtint contre ſon frere une guerre de dix huit ans, avec des ſuccès aſſés inégaux, juſqu'à ce qu'il fut tué par Heracleon, en la 45. année de ſon âge, la 26. de ſon regne, depuis la mort de ſon frere Seleucus, & la 4. de la CLXX. Olympiade, 97. ans avant J. C. * Joſephe *l. 13. Hiſt. & 1. de Bello. Jud.* Juſtin. Appien, &c.

ANTIOCHUS IX. dit *le Cyzicenien* ou *de Cyzique*, parce qu'il avoit été nourri dans la ville de ce nom, étoit fils d'Antiochus *Sidetes* & de Cleopatre, couſin de pere, & frere uterin de *Grypus*, avec lequel il fut contiouellement en guerre. Il aſſembla des troupes à Cyzique l'an 114. avant J. C. & l'étant venu attaquer, il lui enleva Antioche, & l'obligea de prendre la fuite. Antiochus *Grypus* revint à la charge, & leurs armes eurent des ſuccès aſſés differens. Le Cyzicenien s'établit dans la *Cale-Syrie*, où il regna pendant la vie d'Antiochus *Grypus*. Mais après ſa mort, s'étant tué lui-même dans un combat où il fut vaincu, ou ſelon d'autres aïant été pris & maſſacré par Seleucus VI. fils de Grypus, il laiſſa le Roïaume à ce dernier, la 3. année de la CLXXI. Olympiade, 94. ans avant J. C. * Joſephe, *l. 13.* Juſtin. Appien, &c.

ANTIOCHUS X. ſurnommé *Euſebe*, c'eſt-à-dire, *le Pieux*, rentra dans les Etats de ſon pere Antiochus de *Cyzique*. Appien dit qu'on lui donna le ſurnom de *Pieux* par raillerie, parce qu'il avoit épouſé Selené femme de ſon pere, & enſuite de ſon oncle *Grypus*. Il vangea l'an 94 avant J. C. la mort de ſon pere, par la défaite de Seleucus qui fut brûlé l'année ſuivante dans la ville de Mopſueſte en Cilicie. Il reſiſta encore avec aſſés de coutage à ſes couſins Antiochus, Philippe III. & Demetrius *Eucerus*, fils d'Antiochus *Grypus*, qui lui faiſoient la guerre à toute outrance. Mais après cela il ne vécut pas long-tems; car étant allé à Laodicée au ſecours de la Reine des Galadeniens, qui avoient guerre contre les Parthes, il fut tué dans une bataille en combattant très vaillamment, la 3. année de la CLXXII. Olympiade, 91. ans avant J. C. * Joſephe, *l. 13. Antiqq. c. 22. & l. 1. de Belle Jud.* Appien. Euſebe, &c.

ANTIOCHUS XI. étoit fils d'Antiochus *Grypus* & frere de Seleucus VI. Il tâcha de réparer les pertes de ce dernier qui fut brûlé à Mopſueſte. Mais il ne fut pas aſſés heureux pour en venir à bout; car, après avoir pris Mopſueſte avec ſon frere Philippe, ils furent défaits par Antiochus *Euſebe*. Antiochus ſe noïa dans l'Otonte, en fuïant, la 4. année de la CLXXI. Olympiade, 93. ans avant J. C. * Joſephe, *Antiquitatum Judaïcarum, libro 13. & 1. Bell Jud.* Euſeb. *in Chron.*

ANTIOCHUS XII. ſurnommé *Deuys*, cinquiéme & dernier fils de *Grypus*, diſputa le Roïaume de Damas à ſon frere Philippe, & fut tué en combattant contre les Arabes, vers l'an 91. avant J. C. la 2. année de la CLXXII. Olympiade. * Joſephe, *l. 13. c. 23. de l'Hiſt. & l. 1. c. 4. de la Guerre.*

ANTIOCHUS XIII. fils d'Antiochus *Euſebe* ou *le Pieux*, fut ſurnommé *l'Aſiatique*, parce qu'il avoit été élevé en Aſie dans les plaiſirs de l'oiſiveté, pendant que la guerre deſoloit ſes Etats. Tigrane Roi d'Armenie s'étoit établi dans la Syrie, à la priere même des peuples, que les deſordres & les guerres continuelles de leurs Princes avoient furieuſement rebutés. Lucullus aïant défait Tigrane, la 1. année de la CLXXVIII. Olympiade, & 68. ans avant JESUS-CHRIST, nomma Antiochus, Roi de Syrie, pour l'oppoſer au Roi d'Armenie. Mais Pompée, quatre ans après, le dépoſa, proteſtant qu'il ne donneroit point à la Syrie un Roi qui s'étoit caché durant la guerre, & qui avoit cedé ſes droits à un uſurpateur. * Appien, *de bell. Syr.* Juſtin, *libro 4. cap. 5. &c.*

ROIS DE COMAGENE.

ANTIOCHUS, premier Roi de Comagene, Province de la Syrie, fut vaincu par Pompée, après la défaite de Tigrane, Roi d'Armenie, la 4. année de la CLXXVIII. Olympiade, & 65. ans avant JESUS-CHRIST; mais ce vainqueur le traita avec beaucoup de generoſité; & bien loin de lui ôter ſes Etats, il lui donna encore Seleucie, ville de Meſopotamie. Il ſecourut Pompée dans la guerre civile contre Ceſar, & enſuite Pacorus Roi des Parthes, que Labienus avoit attiré juſques dans la Syrie. Ventidius, General des troupes d'Antoine, vint l'aſſieger dans la ville de Samoſate; mais il ſe retira avec trois cens talens qu'Antiochus

lui donna. Ce Roi fut après appellé à Rome par Auguſte, qui le fit condamner à mort dans le Senat, & le fit executer, l'an 28. avant J. C. pour l'aſſaſſinat commis en la perſonne d'un Ambaſſadeur de ſon frere. * Dion, *l.* 52. Ciceron, *l.* 15. *de ſes Epitres.*

ANTIOCHUS II. quatriéme Roi de Comagene, Province de la Syrie, remit la Couronne dans ſa famille après Mithridate II. Il mourut ſous l'Empereur Tibere, l'an 17. de JESUS-CHRIST; & après ſa mort, les Nobles & la populace ſe diviſerent en deux factions, les Nobles voulant que leur païs fût gouverné en forme de Province libre, & le menu peuple demandant un Roi. Il eut Antiochus III. pour ſucceſſeur. * Joſephe, *l.* 18. *Antiqq.* Tacite, *l.* 2.

ANTIOCHUS III. fils du précedent, & cinquiéme Roi de Comagene, Province de Syrie, entra en poſſeſſion de ce Roiaume, par la faveur de l'Empereur Caligula, qu'il accompagna dans les Gaules: dans la ſuite, en aiant été dépouillé, il y fut rétabli par l'Empereur Claude. Il attaqua l'Armenie en faveur de Neron, qui lui en donna une partie. Il aida de ſes troupes Veſpaſien, contre Vitellius élevé depuis peu à l'Empire, & perſecuta fort les Juifs après la priſe de Jeruſalem. Enfin aiant été accuſé par Ceſennius Petus, Gouverneur de Syrie, d'avoir fait alliance avec les Parthes; il alla de Samoſate, avec ſa femme & ſes enfans, en Cilicie, pour ſe ſoûmettre à la merci de l'Empereur, qui lui permit de ſe retirer à Lacedemone, & de-là à Rome pour y vivre en perſonne privée, ſans aucune dignité, l'an de J. C. 72. * Dion. *l.* 59.

ANTIOCHUS EPIPHANES, fils d'Antiochus III. Roi de Comagene, combattit dans les troupes d'Othon contre Vitellius, & commanda celles que ſon Pere envoia à Titus, fils de Veſpaſien devant Jeruſalem, l'an 70. de JESUS-CHRIST. Antiochus ſon pere s'étant retiré chés les Parthes, il le ſuivit, & alla enſuite à Rome avec lui. Il refuſa d'épouſer Druſilla, fille d'Agrippa, Roi des Juifs, parce qu'il ne pur ſe réſoudre à ſouffrir la circonciſion. * Joſephe, *l.* 7. Egeſippus, *l.* 5.

ANTIOCHUS, fils du plus conſiderable & du plus puiſſant des Juifs de la Ville d'Antioche, accuſa ſon propre pere & quelques autres des premiers de ſa Nation, d'avoir formé le deſſein de mettre le feu à la Ville durant la nuit. Il nomma quelques étrangers, qu'il aſſura être complices de cette action. Le peuple en fut ſi fort ému, qu'il alla prendre les Accuſés de la Ville dans leurs maiſons, les traina au Théatre, & les fit brûler, & peu s'en falut, qu'on n'exterminât tous les autres, parce que ce ſcelerat les animoit puiſſamment. Il ne ſe contenta pas d'avoir été traitre à ſon propre pere, il voulut bien l'être encore à Dieu, il quitta la Religion des Juifs, embraſſa celle des Payens, & ſacrifia à leurs fauſſes Divinités. Il empêcha pendant pluſieurs jours qu'on n'obſervât le Sabbat, en obligeant les Juifs à travailler ce jour-là comme les autres. Cela arriva au commencement de la revolte des Juifs contre les Romains, 55. ans après la paſſion de J. C. * Joſephe, *Guerre des Juifs, liv.* 7. *ch.* 9.

ANTIOCHUS, Seigneur Perſan, étoit celebre par ſa probité. L'Empereur Arcade mourut en 408. & prit Iſdegardes, ou Iſdigerdes, Roi des Perſes, de vouloir être le tuteur de ſon fils Theodoſe *le Jeune*. Ce Prince l'accepta; mais comme il ne pouvoit quitter ſes Etats, pour venir gouverner ceux de l'Empereur, il donna cette commiſſion à Antiochus, dont il connoiſſoit la prudence & la probité. Antiochus s'en acquitta très bien. * Theophane, *Hiſt. Miſcell. l.* 13.

HOMMES DE LETTRES.

ANTIOCHUS de Laodicée, Philoſophe de la Secte des Sceptiques, étoit diſciple de Pyrron. Diogene Laërce en fait mention dans la Vie du même Pyrrhon. * Diogene Laërce, *in Pyrrh. l.* 9.

ANTIOCHUS d'Alexandrie, Auteur Grec, a écrit un Ouvrage des Poëtes. Athenée en fait mention dans le Livre 11. *Antiochus, libro de Poëtis, qui in media Comœdia perſtringuntur, &c.* * Voſſius, *l.* 4. *de Hiſt. Grac. c.* 7.

ANTIOCHUS de Syracuſe, Hiſtorien Grec, a vécu ſous la XC. Olympiade, vers l'an 420. avant JESUS-CHRIST. Denys d'Halicarnaſſe le cite comme un des plus anciens Auteurs. Il avoit écrit l'Hiſtoire de Sicile en neuf livres. Elle commençoit au Roi de Sicile Cocalus, & finiſſoit au commencement du regne de Darius Nothus, c'eſt-à-dire, à la premiere année de l'Olympiade LXXXIX. Il avoit fait une Deſcription de l'Italie. * Denys d'Halicarnaſſe, *l.* 1. Diodore de Sicile, *l.* 12. Pauſanias, *l.* 10. Strabon, *l.* 5. & 6. Athenée, *l.* 11. Etienne de Byzance. Suidas. Voſſius, *l.* 4. *de Hiſt. Grac. c.* 7. *&c.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Hiſtoriens Prophanes.*

ANTIOCHUS d'Aſcalon, Philoſophe, vivoit ſous la CLXX. Olympiade, vers l'an 100. avant JESUS-CHRIST. Ciceron fut ſon diſciple à Athenes, & enſuite à Rome. Lucullus, qui l'avoit connu en Aſie, lui conſeilla de venir en cette ville, où ſa vertu lui fit bien-tôt d'illuſtres amis. Antiochus avoit été diſciple de Carneades, & ſuivoit les ſentimens de Platon; mais depuis, il devint Stoïcien. Brutus, ſelon Plutarque, fut l'un de ſes admirateurs. Ce Philoſophe avoit compoſé un excellent Ouvrage de l'Académie, & un autre des Dieux. * Ciceron, *in l.* 1. *de Orat. do clar. Orat.* Plutarque, *in Cicer.* Strabon, *l.* 16. Voſſius, *l.* 4. *de Hiſt. Grac. & de Phil. ſect. c.* 15.

ANTIOCHUS, Sophiſte d'Eges en Cilicie, vers l'an de JESUS-CHRIST 119. étoit diſciple de Denys de Milet. Il avoit fait une Hiſtoire, dont Philoſtrate parle avec éloge, mais qui eſt perduë. On remarque qu'Antiochus employoit ſon bien au ſecours de ſa patrie, & ſur tout à acheter des bleds pour ceux qui en manquoient. * Philoſtrat. *in Vit. Sophiſt.* Tillemont, *Hiſtoire des Empereurs, l'an* 119.

ANTIOCHUS, Cilicien, & Philoſophe Cynique, après s'être enrichi des bienfaits des Empereurs Severe & Caracalla, vers l'an 206. de JESUS-CHRIST, ſe retira vers Vologeſe, Roi des Parthes. Caracalla redemanda Antiochus à Vologeſe, qui fut obligé de le lui rendre. * Dion, *l.* 77.

ANTIOCHUS, Evêque de Ptolemaïde en Phenicie, a vécu au commencement du V. ſiecle. Il vint l'an 400. à Conſtantinople, lorſque ſaint Jean Chryſoſtome en étoit abſent; & il y prêcha avec tant de ſuccès, qu'il en mérita le ſurnom de *Bouche d'or*, auſſi-bien que ſaint Jean Chryſoſtome. On dit que ce Prélat faiſoit ſervir la prédication de l'Evangile à ſon ambition particuliere, & qu'il ſe retira chez lui chargé de biens & de preſens. Severien de Gabales, à qui ſaint Jean Chryſoſtome avoit confié le ſoin de l'Egliſe de Conſtantinople durant ſon abſence, fit amitié avec Antiochus, & excella, comme lui, dans la prédication. Socrate & Sozomene accuſent ſaint Chryſoſtome d'avoir appris le ſuccès des Sermons d'Antiochus & de Severien, avec quelque ſorte de jalouſie. Depuis, Antiochus & Severien ſe joignirent à Theophile d'Alexandrie, à Acacius de Berée, & à Cyrin de Chalcedoine, & furent les perſecuteurs de ſaint Jean Chryſoſtome, dans le Concile du Chêne, & auprès de l'Empereur Arcade. Ce Prince envoïa même à ce Saint un ordre conçu en ces termes. *Acacius, Antiochus, Severien & Cyrin ont pris ſur leurs propres têtes, vôtre condamnation. Ne differez donc pas de vous recommander à Dieu, & de ſortir de l'Egliſe.* Theophile, Acacius, Antiochus & Severien, ſont les quatre Prélats que le Saint recuſa dans le même Concil du Chêne, comme nous le voïons dans une de ſes Lettres, où, après avoir nommé les deux premiers, il ajoûte: *Et qu'eſt-il beſoin que je parle de Severien & d'Antiochus, dont les crimes ſont ſi publics, que les theatres mêmes en retentiſſent?* * Socrate, *l.* 6. Sozomene, *l.* 8. Pallade, *Vit. S. Joan. Chryſ.* Baronius, *A. C.* 400. *& ſeqq.*

☞ Cet Antiochus eſt apparemment le même dont parle Gennade dans ſon Ouvrage des Ecrivains Eccleſiaſtiques. *Antiochus*, dit-il, *Evêque, a compoſé un grand Ouvrage contre l'avarice, & une Homelie de l'Aveugle né, à qui le Sauveur du monde donna l'uſage de la vûë.* Antiochus mourut ſous l'Empire d'Arcadius. * Gennade, *de Script. Eccl. c.* 20.

ANTIOCHUS, Religieux dans la Paleſtine, & enſuite Abbé de la Laure de ſaint Sabas, a vécu dans le VII. ſiecle, vers l'an 616. Il parle en pluſieurs endroits, & ſur tout dans ſa 107. Homelie, de la priſe de Jeruſalem par Choſroës, Roi des Perſes, au mois de Juin de l'an 614. Les Egliſes y furent brûlées, & le bois de la ſainte Croix fut emporté par les ennemis de nôtre Religion, qui en emmenerent un très grand nombre de Chrêtiens, & entre autres le Patriarche Zacharie. Nous avons d'Antiochus divers Ouvrages, *Pandectes divinæ Script. in* 130. *diſtinctus Homiliæ, una cum Exomologeſi.* Le premier de ces Ouvrages eſt dédié à Euſtarhius, Superieur du Monaſtere d'Attalie, qui étoit dans la ville d'Ancyre. Geofroy Tilman, Chartreux de Paris, a traduit de Grec en Latin ces Ouvrages, dont le P. Fronton le Duc a depuis publié le Texte Grec. C'eſt ce que nous avons dans la Bibliotheque des Peres.

Le même Antiochus a auſſi laiſſé un Traité intitulé, *De vitioſis cogitationibus*, que Pierre Plantin de Flandres a traduit en Latin. On ne doute pas que cet Ouvrage ne ſoit de lui; car outre qu'il eſt dédié au même Euſtathius, le manuſcrit Grec, qui eſt dans la Bibliotheque du Vatican, le lui attribuë. * Baronius, *in Annal.* Sixte de Sienne. *Biblioth.* Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Gonſalve Ponce de Leon, *in Not. ad Phyſiol. S. Epiph. c.* 22. Poſſevin. Le Mire, &c. M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques, VII. & VIII. ſiecles.*

ANTIOPE, fille de Nyctée, qui regnoit dans la Beotie, fut aimée de Jupiter, dont elle devint groſſe. Pour éviter le reſſentiment de ſon pere, elle ſe refugia à Sicyone, où Epopeus l'épouſa. Nyctée ſe tua de regret, & ordonna en mourant à ſon frere Lycus, de punir le crime de ſa fille. Sicyone fut priſe, Epopeus fut tué, & Antiope fut enfermée dans une priſon, où elle accoucha d'Amphion & de Zethés, & où elle eſſuïa de fort mauvais traitemens de la part de Lycus & de Dircé ſon épouſe. Dans la ſuite, aïant trouvé moïen de s'échapper, elle ſe fit connoître à ſes fils, qui, pour la venger, tuerent Lycus, & attacherent Dircé aux cornes d'un Taureau furieux. Elle périt dans ce ſupplice, & fut jettée dans une fontaine, qui fut depuis appellée de ſon nom. * Apollodore, *l.* 3. Hygin, *Fab.* 7. & 8.

ANTIOPE, Amazone, & fille de Mars, fut priſe dans un combat par Hercule, & fut donnée à Theſée, qui l'épouſa. Elle en eut un fils nommé Hippolyte. Quelques-uns diſent qu'elle fut tuée dans une bataille, près d'Athenes, en combattant pour Theſée contre les Amazones. D'autres diſent que Theſée la tua lui-même, par ordre d'un Oracle. D'autres enfin donnent le nom d'Hippolyte à l'Amazone, épouſe de Theſée; & celui d'Antiope, à la Reine de ces femmes guerrieres, qui porterent leurs armes dans l'Attique. * Plutarch. *in Theſeo.* Hygin, *Fab.* 30. & 241.

ANTIOPIA, *Heſron, Haſon, Aſſor Antiopia*, & *Arama Aſſor*; Ville ancienne de la Paleſtine dans la Tribu de Nephtali, vers la frontiere de celle d'Aſer, entre la Ville de Tyr & celle de Bethſaïde. Elle étoit autrefois la principale Ville des Cananéens: mais elle n'eſt plus maintenant qu'un petit village. * Baudrand.

ANTIOQUE, Sophiſte d'Egas en Cilicie, étoit diſciple de Denys de Milet. Il avoit fait une Hiſtoire, dont Philoſtrate parle avec éloge, mais qui eſt perduë. On remarque qu'Antioque employoit ſon bien au ſecours de ſa patrie, & fut tout à acheter des bleds pour ceux qui en manquoient. * Tillemont, *Hiſtoire des Empereurs, l'an* 119.

ANTIOQUIEN, (*Flavius Antiochianus*) fut trois années de ſuite Préfet du Prétoire, ſous l'Empereur Claude II. & ſous Autelianus; & Conſul ſous Claude, l'an de J. C. 270. * Onuphre.

ANTIPACHSU, petite Iſle de la Mer de Grece, ſur la côte de l'Epire, près de l'Iſle de Pachſu, entre celles de Corfou & de Cefalonie, vis-à-vis du Golfe de Latta. * Maty, *Diction Géograph.*

ANTIPAPES. On donne ce nom à ceux qui prétendoient ſe faire reconnoître pour ſouverains Pontifes, au préjudice d'un Pape élû legitimement; & qui firent ainſi un Schiſme dans l'Egliſe. Voici ceux que l'on met de ce nombre depuis le III. ſiecle juſques à preſent.

I. Novarien, Prêtre Romain, ſéduit par Novat, Prêtre de Carthage, qui étoit venu d'Afrique à Rome, s'éleva contre le Pape Corneille, élû l'an 251. & joignit peu de tems après l'hereſie au ſchiſme.

II. Urſicin, s'oppoſa au Pape Damaſe, créé en 367. Il fut chaſſé de Rome, & relegué dans les Gaules.

III. Eulalius, animé par quelques Prêtres & Diacres ſeditieux, diſputa le Siege à Boniface I. élû en 418. mais il en fut chaſſé par le commandement de l'Empereur Honorius.

IV. Laurent, créé le même jour que le Pape Symmaque, l'an 498. fit le ſchiſme qui porta ſon nom. L'Empereur Anaſtaſe, qui l'avoit fomenté par l'entremiſe de Feſtus, Senateur Romain, fut excommunié dans le Concile tenu à Rome par 115. Evêques, ſi l'on en croit l'Auteur du Pontifical de Damaſe.

V. Dioſcore, Diacre, élû contre le Pape Boniface II. en 530. mourut peu de tems après ſon élection.

VI. Pierre & Theodore, concurrens, favoriſés, l'un par le Clergé, & l'autre par l'armée de Juſtinien II. Empereur, tinrent le Siege pendant quelques jours, l'an 686. mais le Clergé, le peuple & l'armée, s'étant accordés en faveur de Conon, ils en furent chaſſés.

VII. Theodore & Paſchal, concurrens, furent exclus par l'élection Canonique de Sergius, l'an 687.

VIII. Theophylacte s'éleva contre le Pape Paul I. élû en 757. mais ce ſchiſme ne dura que quelques mois.

IX. Conſtantin, frere de Toton, Duc de Nepi, entra dans l'Egliſe de ſaint Pierre à main armée, ſe fit ordonner, & declarer Pape, après la mort de Paul I. arrivée l'an 767. & tint le Siege 13. mois.

X. Philippe, Moine, fut auſſi declaré Pape par la faction de Waldipert, Prêtre Romain, l'an 768.

XI. Zinzime s'oppoſa au Pape Eugene II. élû en 814. mais il fut contraint de ſe retirer, aïant ſçu que l'Empereur Loüis *le Debonnaire* avoit envoïé ſon fils Lothaire à Rome, pour le réduire.

XII. Anaſtaſe s'éleva contre Benoît III. créé l'an 855.

XIII. Sergius, contre le Pape Formoſe, élû en 891.

XIV. Boniface uſurpa le Siege après la mort du Pape Formoſe, arrivée en 896. mais il en fut bien-tôt chaſſé par le Pape Etienne VI. ou VII. qui fut intrus par Aldebert *le Riche*, Marquis de Toſcane.

XV. Leon diſputa le Siege à Jean XII. & à Benoît V. en 955. & en 964.

XVI. Gregoire fut élû contre le Pape Benoît VIII. l'an 1012.

XVII. Sylveſtre, dit III. & Jean, dit XX. que Benoît VIII. avoit ſubrogé en quittant le Siege, ſe deſiſterent de leurs prétentions, par l'entremiſe d'un Prêtre, nommé Gratien, & cederent à Gregoire VI. legitime Pape, l'an 1044.

XVIII. Mincius, nommé Benoît, fut élû contre le Pape Nicolas XI. l'an 1059. mais il ſe dépoſa lui-même.

XIX. Cadaloüs, ſous le nom d'Honorius II. declaré Pape, ſans le conſentement des Cardinaux, & par la ſeule autorité de l'Empereur Henry, s'éleva contre Alexandre II. élû en 1061. & tint le Siege environ cinq ans.

XX. Guibert de Ravenne, ſous le nom de Clement III. fut élû par les Schiſmatiques au Concile de Breſce, & s'oppoſa au Pape Gregoire VII. créé en 1073.

XXI. Thibaut, nommé Celeſtin II. par quelques Cardinaux, renonça bien-tôt à ſes prétentions, & ceda le Pontificat à Honorius II. l'an 1124.

XXII. Pierre, fils de Leon Romain, élû par quelques Cardinaux, ſe fit nommer Anaclet II. & tint le Siege contre le Pape Innocent II. créé en 1130.

XXIII. Octavien, élû par la faction de Pierre, fils de Leon, ſe fit nommer Victor IV. & uſurpa le Pontificat, qu'il occupa quatre ans, contre le Pape Alexandre III. l'an 1159.

XXIV. Pierre, Religieux de l'Ordre de ſaint François, ſous le nom de Nicolas V. fut élû à Rome, pendant que le Siege étoit en France. Le Pape Jean XXII. créé l'an 1316. le fit arrêter, & le tint priſonnier le reſte de ſes jours.

XXV. Robert commença le grand Schiſme, ſous le nom de Clement VII l'an 1378. & tint le Siege à Avignon, contre le Pape Urbain VI. & Boniface IX. ſon ſucceſſeur.

XXVI. Pierre de Luna, fut élû par ceux du parti de Clement VII. après la mort de Robert, l'an 1394. & prit le nom de Benoît XI. XII. ou XIII. ſelon d'autres. Il tint le Siege à Paniſcola en Catalogne, près de trente ans, contre Boniface & ſes ſucceſſeurs.

XXVII. Gilles de Munion, Eſpagnol, Chanoine de Barcelonne, prit le nom de Clement VIII. créa quelques Cardinaux de la faction d'Alphonſe, Roi d'Aragon, & uſurpa le Pontificat, qu'il tint cinq ans, contre le Pape Martin, depuis 1424. juſqu'en 1429.

XXVIII. Amedée, Duc de Savoye, créé par le Concile de Bâle en 1439. prit le nom de Felix V. & tint le Siege, contre le Pape Eugene IV. & contre Nicolas V. en faveur duquel il renonça l'an 1449. * Baronius, *in Annal.* Spondé. Du Puy, *Hiſt. du Schiſme.* Genebrard, *in Nicol. V.*

ANTIPARIO, petite Iſle de la Grece dans l'Archipel ou Mer Egée, à l'Occident de celle de Patio. * Baudrand.

ANTIPAS, Juif fort judicieux & des plus conſiderés de la Ville de Jeruſalem, qui, voïant les maux dont les Juifs étoient menacés par la revolte des factieux, alla prier le Roi Agrippa de ſe rendre à Jeruſalem, pour mettre le repos dans la Ville. Il fut pris & tué par ces mêmes factieux. * Joſephe, *Guerre des Juifs.*

ANTIPAS Herode. *Cherchez* HERODE Antipas.

ANTIPAS, Gouverneur d'Idumée, pere d'Antipater, & ayeul d'Herode *le Grand.*

ANTIPAS, Prince du Sang d'Herode, & Garde du Tresor public, fut maſſacré à Jeruſalem par les Zelateurs, l'an de J. C. 67. * Joſephe, *Guerre des Juifs, liv. 4. c. 11.*

ANTIPAS (ſaint) vivoit dans le premier ſiécle de l'Egliſe. Jesus-Christ lui-même l'appelle dans l'Apocalypſe *ſon fidele Témoin* ou *Martyr*, & nous apprend qu'il ſouffrit la mort pour lui dans la Ville de Pergame en Phrygie. Ce fut au plus tard ſous l'Empire de Domitien. Saint Jean ſemble inſinuer qu'il fut tué par l'épée. Cependant l'Hiſtoire de ſa Vie le fait Evêque de Pergame, & rapporte qu'il fut enfermé dans un Taureau d'airain tout ardent de feu, dans lequel il fut conſumé. Mais ces Actes, quoiqu'anciens, n'ont nulle autorité. * Apocalypſe 2. 13. Baillet, *Vie des Saints, 11. Avril.*

ANTIPATER, Juif, fils de Jaſon, alla de la part de Simon Machabée, renouveller l'alliance de ceux de ſa Nation avec les Romains, l'an du monde 3860. avant J. C. 144. * *1 Machab. XII. 16. XIV. 22.*

ANTIPATER, l'un des Generaux d'Alexandre *le Grand*, & ſon Lieutenant dans la Grece, mit à la raiſon les Thraces revoltés, ſecourut Megalopolis contre les Lacedemoniens, qui l'aſſiegeoient, & les défit en bataille la 3. année de la CXII. Olympiade, & 330. ans avant J. C. La méſintelligence qu'il y eut entre lui & Olympias, mere d'Alexandre, fit ſonger à ce Prince de lui ôter ſon Gouvernement. Antipater, pour s'en venger, fit empoiſonner ce Roi l'an 324. avant J. C. Enſuite les Arheniens s'étant revoltés. Antipater s'oppoſa à leurs deſſeins; mais aïant été battu, & ſe ſentant le moins fort, il ſe retira à Lamia, ville de Theſſalie. Depuis, il appella à ſon ſecours Craterus Phidotas, & Leonatus, Gouverneur de la petite Phrygie. Tout cela ſe paſſa l'an 323. avant J. C. L'année d'après, avec le ſecours de Craterus, Antipater défit au mois d'Août, les Grecs dans la Theſſalie; & fit la guerre aux Etoliens, avec leſquels il ſe reconcilia, pour s'oppoſer à Eumenés, qui étoit du parti de Perdiccas. Depuis, Antipater fut nommé Tuteur du fils d'Alexandre; mais ce ne fut pas pour long-tems: car il mourut ſur la fin de la même année, qui étoit la 4. de la CXIV. Olympiade, & la 321. avant J. C. Son fils Caſſander fut Roi de Macedoine. Antipater avoit de l'eſprit, aimoit les ſciences, & avoit été diſciple d'Ariſtote. On dit que Jolaüs ſon pere l'avoit fait élever avec beaucoup de ſoin, & qu'il laiſſa une Hiſtoire & deux Livres de Lettres. Après lui, Polyſperchon fut Tuteur des Princes, & General de l'armée. * Quinte-Curce, *l. 6, & ſeqq.* Arrien. Juſtin. Plutarque, &c.

ROIS DE MACEDOINE.

ANTIPATER I. de ce nom, Roi de Macedoine, étoit fils de Caſſander, auquel il ſuccéda avec ſon frere Philippe, la 3. année de la CXX Olympiade, 298. ans avant J. C. Après la mort de Philippe, il fit la guerre à Alexandre ſon autre frere, & fit tuer la mere Theſſalonice, ſous prétexte qu'elle l'aimoit plus que lui. Alexandre appella à ſon ſecours Demetrius, fils d'Antigonus, qui ne travailla que pour lui-même; car il fit mourir celui qu'il ſeignoit de ſecourir, & s'empara de ſes Etats. Pauſanias prétend que Demetrius s'étoit déja défait d'Antipater. Mais Juſtin nous dit que ce dernier fut tué par ſon beau-pere Lyſimachus Roi de Thrace, la 3. année de la CXXI. Olympiade, 294. ans avant J. C. après un regne de 3. ans 6. mois. Lyſimachus ne pouvoit ſouffrir les reproches que ſon gendre lui faiſoit de l'avoir trahi, en livrant à Demetrius la partie du Roïaume de Macedoine, qui appartenoit à Antipater. * Pauſanias, *in Boeticis.* Juſtin, *l. 16.*

ANTIPATER II. Roi de Macedoine, étoit fils d'un frere de Caſſander. Ptolomée Ceraune aïant été tué la 1. année de la CXXV. Olympiade, 280. ans avant J. C. ſon frere Meleagre lui ſuccéda, & ſoûtint la guerre durant deux mois. Enſuite on proclama Roi Antipater; mais après 45. jours de regne, on mit la Couronne ſur la tête de Softhenes, qui étoit un vaillant Capitaine. * Juſtin, *l. 24.* Polybe, *l. 2.* Pauſanias, &c.

ANTIPATER, fils de Seleucus *Ceraune*, n'eſt pas mis au rang des Rois de Syrie, quoiqu'il ait eu beaucoup de part dans leur Hiſtoire. Il commanda la Cavalerie pour ſon oncle Antiochus *le Grand*, qui ſuccéda à Seleucus, contre Ptolomée Philopator; & traita enſuite avec lui, pour la concluſion de la paix entre ces deux Rois. Il ſuivit encore le parti de ſon oncle contre les Romains; & après la défaite d'Antiochus à Magneſie, 191. ans avant J. C. il obtint la paix de Scipion, & la fit confirmer par le Senat. * Polybe, *l. 4.* Tite-Live.

ANTIPATER, Iduméen de nation, étoit fils d'Antipas, Gouverneur de l'Idumée. Nicolas de Damas le fait deſcendre d'une des principales maiſons des Juifs, qui revinrent de Babylone en Judée: mais Joſephe ſoûtient que cet Auteur n'a avancé ce fait qu'en faveur d'Herode, fils d'Antipater, que la fortune éleva depuis ſur le Trône des Juifs; & qu'Antipater étoit Iduméen, fils d'Antipas, Gouverneur d'Idumée. Africanus aſſûte qu'Antipas avoit été Concierge du temple d'Appollon. Quoiqu'il en ſoit, Antipater étoit riche, habile, entreprenant, & ami d'Hircan; mais ennemi d'Ariſtobule, à qui ſa puiſſance étoit devenuë ſuſpecte. Il perſuada à Hircan de ſe retirer auprès d'Aretas, Roi des Arabes, qui s'entremit pour le rétablir dans le Roïaume de Judée. Depuis il vint trouver Pompée de la part d'Hircan, & ſervit utilement Scaurus dans l'Arabie. Il y avoit épouſé une femme de qualité, nommée *Cypros*, dont il eut quatre fils, Phazaël, le Roi Herode, Joſeph, Pheroras, & une fille nommée *Salomé*. Par l'ordre d'Hircan, il aſſiſta Ceſar dans la guerre d'Egypte, & donna des preuves de ſa valeur. Antipater étoit alors Gouverneur de Judée; Ceſar lui aſſura cet emploi, & lui en offrit de plus conſiderables. Il donna le Gouvernement de Jeruſalem à Phazaël ſon fils aîné, & celui de Galilée à Herode. Malchus, qui ſe diſoit ſon ami, & qui avoit reçu mille témoignages de l'affection d'Antipater, l'empoiſonna l'an 43. avant J. C. Herode vengea cette mort, & bâtit en l'honneur de ſon pere la ville d'Antipatride. * Joſephe, *l. 14. Antiqq. Jud. & l. 1. de la guerre des Juifs.* Bayle, *Dict. Crit.*

ANTIPATER, ſurnommé *Gadias*, grand ami du Roi Herode le Grand, qui le fit pourtant mourir avec Delithée, Lyſimachus, & Goſtobare, pour un faux rapport que lui fit Salomé ſa ſœur. * Joſephe, *l. 14. c. 19. des Antiq.*

ANTIPATER, fils aîné d'Herode, dit *le Grand*, qui l'avoit eu d'une femme Aſcalonite nommée *Doris*, fut rappellé par ſon pere, qui le faiſoit élever comme un particulier, & qui voulut l'oppoſer à ſes fils, Alexandre & Ariſtobule, qu'il avoit eu de Mariamne. Antipater ſe ſervit de cette occaſion, & irrita tellement ſon pere contre ces deux malheureux Princes, qu'Herode les fit enfin mourir. Après leur mort Antipater voulut avancer celle du Roi pour regner en ſa place. Herode découvrit cette conſpiration, dans le tems qu'il l'avoit envoïé à Auguſte, avec ſon teſtament, par lequel il le declaroit ſon heritier. Il rappella d'abord ce fils ingrat, qui venoit d'accuſer ſes deux autres freres, Archelaüs & Philippe; il le convainquit de ſon attentat devant Varus, & le mit en priſon. Enſuite il le fit mourir, lorſqu'il ſçut que ſur le bruit qui couroit de ſa mort, il avoit voulu corrompre ſes Gardes. Ce fut l'an 4. avant l'Ere de J. C. * Joſephe, *l. 14. 15. 16. & 17. Ant. Jud. & l. 1. de Bell. Jud.*

ANTIPATER, Samaritain, Intendant de la Maiſon d'Antipater, fils d'Herode *le Grand*, étant à la queſtion, accuſa ſon Maître d'avoir mis entre les mains de Pheroras un poiſon mortel, que Theudion, frere de la Reine Doris, avoit envoïé d'Arabie par Antiphilus, dans le tems que ſon Maître ſe tenoit à Rome, pour n'être pas ſoupçonné de ce crime. * Joſephe, *Antiquit. l. 17. c. 6.*

ANTIPATER, fils de Salomé & mari de Cypros, fille d'Herode *le Grand* & de la Reine Mariamne, étoit un homme très éloquent, & ennemi mortel d'Archelaüs, contre lequel il plaida devant Auguſte pour avoir le Roïaume de Judée. Prince ne decida rien alors. * Joſephe, *Ant. l. 17. c. 12.*

ANTIPATER de Tarſe, Philoſophe Stoïcien, a vêcu vers la CLX. Olympiade, & 140. ans avant J. C. On ne doute pas que ce ne ſoit le même dont Diogene Laërce a fait mention dans la Vie de Zenon. Strabon le nomme entre les perſonnes illuſtres de Tarſe; & Athenée lui attribuë un Traité de la Superſtition, & un de la colere. On croit que Panetius avoit été de ſes diſciples. * Diogene Laërce, *in Zenon.* Strabon, *l. 14.* Athenée, *l. 8. & 14.* Voſſius, *de Hiſt. Grac. l. 3.*

ANTIPATER, de Sidon, Philoſophe Stoïcien & Poëte, vivoit ſous la CLXI. Olympiade, l'an 136. avant J. C. Ciceron dit qu'il avoit beaucoup d'eſprit; & Seneque le nomme entre les premiers Auteurs de la Secte des Stoïciens. Il avoit été diſciple de Diogene de Babylone; & Poſſidonius fut depuis le ſien. Il en eut d'autres de grande conſideration & enſeigna à Athenes & ailleurs avec beaucoup de ſuccès. Nous avons encore dans l'Anthologie, vingt-deux Epigrammes de ſa façon. Il compoſa encore d'autres pieces de Poë-

ſie : Ou lui attribuë même l'invention de ces ſortes de Vers, que les Anciens ont nommé *Tragi-iambes*. Il écrivoit avec une admirable facilité ; auſſi ne pouvant répondre de vive voix dans ſes diſputes avec Carneade, il ſe contentoit de le faire par écrit ; c'eſt pour cette raiſon que les Grecs le nommerent *Crisnr par la plume*, Καπρίσιος Valere Maxime & Pline rapportent une choſe aſſez particuliere de lui ; c'eſt qu'il étoit attaqué tous les ans de la fièvre au même jour qu'il étoit né & qu'il mourut au même jour.

ANTIPATER de Sidon, l'un Poëte & l'autre Philoſophe ; & on a même confondu Antipater de Sidon avec Antipater de Tyr, auſſi Philoſophe Stoïcien. Celui-ci vivoit en même tems, & fut ami de Caton d'Utique, qui apprit ſous lui la Philoſophie des Stoïciens. Il compoſa un Traité des Offices, c'eſt-à-dire, des devoirs de la Vie Civile C'eſt lui qui débita le premier cette penſée ſi ingenieuſe de la fameuſe Sapho, en l'appellant la dixiéme Muſe, dans une fort belle Epigramme qu'il fit à ce ſujet. Il falloit qu'il eût la veine poëtique fort abondante, puiſqu'il compoſoit une infinité de Vers ſur le champ. * Ciceron, *l.* 2. *&* 3. *de Offic. de Orat. de Divin. &c.* Seneque, *Epiſt.* 92. Plin. *l.* 7. *c.* 51. Quintil. *l.* 10. *c.* 7. Val. Max. *l.* 1. *c.* 8 *de Mirac. extern.* 26. Voſſ. *de Hiſt. Grac. l.* 3. *de Poët. c.* 8. *& de Philoſ. ſect. c.* 19.

ANTIPATER de Tyr, Philoſophe Stoïcien. *Voïez* ci-deſſus, ANTIPATER de Sidon.

ANTIPATER (L. Cælius) Hiſtorien Latin, a vêcu du tems des Gracques, comme nous l'apprenons de Valere Maxime, c'eſt-à-dire, vers l'an 630. de Rome, & 124. avant J. C. Il écrivit une Hiſtoire de la ſeconde guerre Punique, dont Brutus fit un Abregé, comme le remarque Ciceron, qui parle ſouvent d'Antipater & de ſes Ouvrages. L'Hiſtoire n'étoit pas ſa ſeule occupation ; il étoit encore Juriſconſulte ; mais il avoit plus d'éloquence que de ſçavoir. L'Empereur Adrien, qui avoit quelquefois le goût dépravé, préferoit L. Cælius Antipater à Saluſte, comme il préferoit Ennius à Virgile. * Ciceron, *c.* 26. *in Orat. c.* 12. *&* 69. Riccobon publia quelques fragmens des Ouvrages d'Antipater en l'année 1568. & Antoine Auguſtin y a joint depuis des fragmens de pluſieurs Hiſtoriens, imprimés à Anvers vers l'année 1595. Tite-Live, *l.* 31. 32. 36. 38. & 39. Spartian. *in Adrian.* Val. Max. *l.* 5. *c.* 7. Pomponius, *tit. de Orig.* Rutilius, *in vit. Juriſc.* Voſſ. *l.* 1. *de Hiſt. Lat. c.* 8 Marthaxius, *de Rom. rerum Script.*

ANTIPATER de Theſſalonique, Poëte Grec, a vêcu du tems de l'Empereur Auguſte. Il écrivit diverſes pieces en Grec ; & nous en avons encore quelques-unes dans les Recuëils d'Epigrammes Grecques. * Suidas, *in Ant.* Voſſius, *de Poët. Grac. c.* 9. *&c.*

ANTIPATER, Sophiſte, étoit d'Hierapole en Aſie. Il avoit pour pere Zeuxidéme, homme de qualité & de merite. Antipater étoit l'homme de ſon tems qui écrivoit le mieux une Lettre. L'Empereur Severe le voulut avoir auprès de lui pour être ſon Secretaire ; & enſuite il le donna pour Précepteur à ſes enfans Caracalla & Geta. C'eſt de-là que ſes concitoïens le ſurnommerent *le Précepteur des Dieux*, Θεῶν διδάσκαλον. Depuis, Antipater eut les honneurs du Conſulat, fut Gouverneur de Birhynie, & Préteur d'Hierapole. Il étoit dans cette ville l'an 212. lorſqu'aïant appris que Caracalla avoit tué ſon frere Geta, il en témoigna une douleur extrême. Il la fit même connoître à ce cruel Empereur, en lui écrivant qu'il avoit perdu un œil & une main, & qu'il étoit au deſeſpoir, qu'après n'avoir rien negligé pour leur perſuader de s'aimer pour la gloire de l'Empire, l'ambition leur avoit inſpiré des ſentimens ſi peu raiſonnables. Il y a apparence que Caracalla, qui vouloit qu'on crût que ſon frere l'avoit forcé de le prévenir, ne fut point ſatisfait du compliment de ſon Précepteur, & qu'il lui en témoigna même du reſſentiment. En effet, Philoſtrate dit qu'Antipater ne voulut plus prendre de nourriture, & qu'il mourut âgé de 78. ans. Nous avons une médaille de Plaurille, femme de Caracalla, où le nom d'Antipater eſt ſur le revers. * Philoſtrate, *l.* 2. *in vit. Sophiſt.* Triſtan, *Comment. Hiſt. T. II.*

ANTIPATER (Gallus) Hiſtorien Latin qui a vêcu ſur la fin du III. ſiecle, écrivit la Vie de ce M. Aureolus Matius, qui fut élû Empereur dans les Gaules du tems de Gallien, mais il le fit avec des flateries indignes d'un Hiſtorien. C'eſt ce que nous apprenons de Trebellius Pollio, qui eſt le ſeul qui en ait parlé dans la Vie de Claude. Il le nomme *Auxiliariorum & Hiſtoricorum dehoneſtamentum*, & rapporte quelques paſſages de ſon Hiſtoire. * Trebell. Pollio.

ANTIPATRE de Boſtre a fleuri vers la fin du V. ſiecle. Il a compoſé une réfutation de l'Apologie d'Euſebe pour Eugene, diviſée en pluſieurs Diſcours. Il y en a un fragment rapporté dans les Actes du II. Concile de Nicée, *Act.* 5. *tom.* 7. *des Conciles, pag.* 367. où il avoüe qu'Euſebe ſçavoit beaucoup de faits hiſtoriques ; mais il ſoûtient qu'il n'étoit pas habile ſur le Dogme. Il le blâme d'avoir défendu les ſentimens d'Origene, touchant la préexiſtence des ames, & la ſojection du Fils de Dieu à l'égard de ſon pere. Leon Allatius fait mention d'un Sermon de cet Auteur ſur ſaint Jean-Baptiſte. * *I. Concile de Nicée.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. V. ſiecle.*

ANTIPATRIDE, Ville de la Paleſtine, qui a eu un Evêché ſuffragant de Ceſarée, étoit ſituée du côté de Jaffa, vers la mer. Il en eſt ſouvent parlé dans Joſephe & dans Guillaume de Tyr. Cette ville eſt aujourd'hui entierement ruinée. * Jacques de Vitry, *c.* 23. Adricomius, *p.* 70. Le Mire, *Notit. Epiſc. Orbis.*

ANTIPATRIDE ou ANTIPATRIS, Ville de Phenicie, ſur la côte de la mer Mediterranée, à ſeize milles de Jaffa, vers le Septentrion, eſt nommée autrement *Arſur* ou *Aſſur*. Ce n'étoit autrefois qu'un bourg appellé *Caphar Salema*, proche duquel Judas Machabée défit l'armée de Nicanor, General de l'armée du Roi de Syrie. Depuis, Herode, ſurnommé *le Grand* ou *l'Aſcalonite*, qui commença à regner pluſieurs années avant la naiſſance de JESUS-CHRIST, voïant la beauté de ce lieu, y fit bâtir une ville, qu'il nomma *Antipatride*, en l'honneur de ſon pere Antipater. C'eſt-là que l'Apôtre ſaint Paul fut conduit de Jeruſalem, par l'ordre de Lyſias, Gouverneur pour les Romains. Baudoüin I. du nom, Roi de Jeruſalem, ſe rendit maître de cette ville en 1101. & l'Egliſe fut érigée en Evêché, ſous l'Archevêché de Ceſarée. Mais l'an 1265. elle fut priſe par les Infideles, qui s'emparerent de la Terre-Sainte. * Doubdan, *Voïage de la Terre-Sainte.*

ANTIPHANES, Hiſtorien Grec, cité par Athenée & par Clement Alexandrin. On ne ſçait pas en quel tems il a vêcu. Il écrivit un Ouvrage des femmes de mauvaiſe vie d'Athenes. * Athenée, *l.* 3. Clement Alexand. *l.* 1. *Strom.* Voſſius, *de Hiſt. Grac. l.* 3.

ANTIPHANES, natif de Thrace, auſſi Hiſtorien Grec, avoit écrit divers Ouvrages ; mais il les avoit remplis de tant de fables, que les Anciens en ont parlé avec mépris. On ignore le tems auquel il vivoit. * Strabon, *l.* 1. *&* 2. Etienne de Byſance, *in* Βίγγη.

ANTIPHANES de Caryſte dans l'Eubée, Poëte Grec, a vêcu du tems de Theſpis, vers l'an 523. avant J. C. Il y en a un autre de ce nom, natif de Smyrne ou de Rhodes, Poëte de la moïenne Comedie, & un autre Athenien, auſſi Poëte Comique. * Athenée. Suidas. Voſſius.

ANTIPHATES, étoit Roi des Leſtrigons, peuple du *Latium novum*, en Italie, où eſt maintenant une partie de la Terre de Labour, dans le Roïaume de Naples, ſur la côte de la mer de Toſcane. Il étoit petit-fils de Lamus, qui bâtit la ville de Formies, proche de Gaïette. Ce fut lui à qui Ulyſſe envoïa trois Capitaines de ſa flote, pour lui demander permiſſion de deſcendre ſur ſes terres, afin de ſe rafraîchir ; mais ce Roi, qui étoit Anthropophage, pourſuivit ces trois Envoïés, dont deux ſe ſauverent, & le troiſiéme fut devoré par ces Barbares. Antiphates, avec ſes gens, vint enſuite attaquer les vaiſſeaux d'Ulyſſe ; & en y jettant quantité de pierres & de pieces de bois, il les coula à fond, à la reſerve de celui d'Ulyſſe, qui prit le large. * Homere, *in Odyſſ.* Ovid. *Metam. l.* 14. *v.* 282.

ANTIPHERON *Oretanus*, certain homme, dont parle Ariſtote, qui s'imaginoit toûjours qu'il étoit ſa propre image. Seneque dit que c'étoit une maladie dont pluſieurs perſonnes étoient affligées, & qui venoit de ce que leurs yeux étoient ſi foibles, qu'ils ne pouvoient pas pénetrer l'air voiſin. Cette raiſon étoit aſſez bonne dans un tems, où l'on ne ſçavoit preſque rien en matiere d'Optique. * *Diſt. Anglus*

ANTIPHILE, grand ami d'Antipater, fils d'Herode *le Grand*, Roi des Juifs. Ce fut lui qui apporta d'Arabie le poiſon que Theudion lui avoit donné pour mettre entre les mains de Pheroras, afin de faire mourir le Roi. Il fut puni de mort avec les autres. * Joſephe, *Antiq. l.* 17. *c.* 6.

ANTIPHILE, né en Egypte, Peintre celebre, lequel entre pluſieurs beaux Ouvrages de ſa façon, en fit un d'un jeune garçon, qui en ſe baiſſant ſouffloit le feu pour l'allumer ; le feu ſembloit augmenter à meſure qu'il ſouffloit, & la

la chambre paroiſſoit acquerir peu à peu de la lumiere au milieu de la nuit. Il étoit rival d'Apelles. * Pline, *l. 35. c. 11.* Lucien.

ANTIPHON, Orateur Athenien, étoit fils de Sophile, & originaire du bourg de Rhamnus dans l'Attique, d'où on le ſurnomma *le Rhamnuſien*. Il érudia ſous ſon pere Sophile, & montra depuis la Rhetorique à Thucydide, ſi l'on en croit Marcellin, dans la Vie de cet Hiſtorien, dont l'opinion ſemble être autoriſée par la maniere dont Thucydide lui-même fait l'éloge d'Antiphon dans le VIII. livre de ſon Hiſtoire; c'eſt auſſi le ſentiment de Suidas. D'où l'on doit inferer que Plutarque s'eſt trompé dans la Vie des dix Orateurs, où après avoir fait Antiphon diſciple de ſon pere Sophile, il dit plus bas qu'il fut diſciple de Thucydide, *patheris*: erreur dans laquelle il a entraîné Photius. La trop grande éloquence d'Antiphon l'avoit rendu ſuſpect au peuple d'Athenes: ce qui l'obligea de ne parler que rarement en public; mais il ſe faiſoit un plaiſir de communiquer ſes lumieres, & même de fournir des diſcours entiers à ceux qui devoient haranguer ou plaider. Perſonne avant lui, ſi l'on en croit Quintilien, ne s'étoit aviſé de compoſer des pieces d'Eloquence: ce qu'on doit entendre des plaidoïers ſeulement, ſelon Voſſius & Plutarque même; puiſque Gorgias, plus ancien qu'Antiphon, avoit écrit des Harangues avant lui. Voſſius ſe fondant ſur un paſſage d'Hermogene, au II. livre des Idées, diſtingue deux Antiphons, l'un appellé *le Rhamnuſien*, ſous lequel Thucydide avoit étudié, & l'autre, qui n'avoit vécu que depuis, & qui s'étoit propoſé Thucydide pour modele. Quoiqu'il en ſoit, ce fut Antiphon *le Rhamnuſien* qui introduiſit la coûtume d'enſeigner & de plaider pour de l'argent: ce qui donna peut-être ſujet à Platon *le Comique* de le peindre comme un avare, dans ſes pieces de Theatre. Il avoit d'abord montré en public l'art de chaſſer la triſteſſe. Il avoit cultivé la Poëſie, juſques à compoſer des Tragedies. Mais depuis, il ſe donna tout entier à l'Eloquence, & fut même le premier qui la réduiſit en art, & qui en publia des préceptes. Thucydide le loüe comme un homme très éloquent; & Plutarque dit qu'il étoit exact dans ſa maniere, énergique & perſuaſif, fecond en moïens, heureux à prendre le bon parti dans les conjonctures les plus douteuſes, adroit à s'inſinuer & à s'accommoder aux manieres & aux interêts de ſes auditeurs, & tigoureux obſervateur des bienſéances: idée très oppoſée à celle que nous en donne Platon dans ſon Menexene, où il introduit Socrate, qui oppoſe Antiphon, comme un aſſez mediocre Orateur, à la celebre Aſpaſie; ſans doute parce que Socrate avoit ſouvent été attaqué & même inſulté par Antiphon. On eſt aſſez peu certain du tems & des auteurs de la mort de ce dernier. Les uns diſent qu'auſſi tôt après que la domination des Quatre cens eut été éteinte à Athenes, Antiphon étant accuſé d'avoir eu part à ſon établiſſement, fut condamné par le peuple, qui fit jetter ſon cadavre hors des murs de la ville. Ainſi ſa mort ſetoit arrivée la 2. année de la XCII. Olympiade, & vers l'an 411. avant J. C. D'autres diſent qu'Antiphon fut tué par ordre des trente Tyrans, qui ne commanderent à Athenes que ſept ans après. D'autres enfin ont écrit qu'Antiphon déja vieux, étant paſſé en Sicile, y attira l'indignation de Denys le Tyran, qui le fit mourir. Son crime fut d'avoir critiqué les Tragedies de ce Prince, ou de lui avoir répondu un jour qu'il l'interrogeoit quel étoit le meilleur airain, que c'étoit celui dont étoient faites les ſtatuës d'Harmodius & d'Ariſtogiton, faiſant alluſion à l'Hiſtoire de ces deux Atheniens, qui avoient détruit la tyrannie des Piſiſtratides. Outre les livres de Rhetorique d'Antiphon, il avoit encore compoſé pluſieurs Diſcours. Plutarque lui attribuë encore un Traité des Poëtes, qui paſſoit ſous le nom de Glaucus de Rhege; & un Livre touchant Herodote, Laërce, dans la Vie de Pythagore, cite un Ouvrage d'Antiphon, de ceux qui ont excellé en Vers; Athenée, un Traité des Pans; & Origene, un Traité intitulé *de la Verité*, où il combattoit la Providence. * Plutarch. *De Dec. Orat.* Thucydide, *lig. 8.* Marcellin, *in vita Thucydidis.* Xenophon, *Rerum memorabil.* Socrat. *l. 1.* Quintilien, *l. 3. c. 1.* Athenæus, *l. 9.* Origen. *contra Celſ 4.* Voſſ. *de Hiſt. Grac. l. 4. c. 7. & in lib. de Rethor. natura.*

ANTIPHON, *Antiphonus*, fils du Roi Priam, qui accompagna ſon pere, lorſqu'il alla racheter le corps d'Hector à Achile. * Homere, *Il. ult.*

ANTIPHUS & Crimene, tous deux freres & fils de Ganyctor Naupactien, trahirent en trahiſon dans le païs des Locriens le Poëte Heſiode; parce qu'ils s'étoient perſuadés fauſſement qu'il avoit parlé de leur ſœur en termes infames: après quoi ils jetterent ſon corps dans la mer. Mais ces deux freres ne porterent pas loin leur crime; car aïant été découverts par le chien même d'Heſiode, qui les pourſuivoit ſans ceſſe, ils furent pris par les Locriens, très ſenſibles à la gloire de ce Poëte, & précipités vifs dans la mer; leur maiſon fut auſſi raſée, ainſi que Solon le rapporte dans le Banquet des ſept Sages. * Plutarq.

ANTIPODES, nom que l'on donne aux peuples qui habitent ſous les parties d'un même Meridien, & qui ſont diametralement ou directement oppoſés l'un à l'autre. Ce mot eſt Grec ἀντίποδες, d'ἀντὶ, *contre*, & πούς, *pied*, & ſignifie ceux qui ont les pieds oppoſés à ceux des autres. Ils ſont à même hauteur de Pole, mais chacun de ſon Pole particulier, c'eſt-à-dire, l'un du Pole Arctique, & l'autre du Pole Antarctique. Ils ont les ſaiſons differentes; & lorſqu'il eſt midi en un endroit, il eſt minuit en l'autre. Ceux neanmoins qui demeurent ſous les points oppoſés de l'Equateur, n'ont pas les ſaiſons differentes, quoique l'un ait midi, quand l'autre a minuit. Saint Auguſtin n'ignoroit pas quelle étoit la figure de la terre; mais il blâmoit ceux qui croïoient qu'il y eût des peuples Antipodes; parce que l'on s'imaginoit alors que les deux hemiſpheres étoient ſeparés par un Ocean ſi vaſte que les hommes n'avoient pû y paſſer; & que, ſi l'hemiſphere qui eſt oppoſé au nôtre, avoit été peuplé, il auroit fallu avoüer que ces hommes n'étoient point deſcendus d'Adam. Lactance Firmien, Bede, Procope de Gaze, & quelques autres ont été de cette opinion. Vigilius Evêque de Saltſbourg, fut declaré Heretique par Boniface VIII. Archevêque de Mayence, & Legat du Pape Zacharie, parce qu'il enſeignoit qu'il y avoit des Antipodes: ce que le Pape Zacharie confirma, comme le dit Aventin. Mais les nouvelles découvertes nous empêchent maintenant de douter de cette verité. Chriſtophe Colomb découvrit l'Amerique en 1492. Americ Veſpuce lui donna ſon nom en 1497. Ferdinand Magellan paſſa le détroit qui porte ſon nom, l'an 1519. & Sebaſtien Cano qui l'accompagnoit, aïant pourſuivi cette navigation après ſa mort, fit le tour du monde, & retourna à Seville en 1522. François Drax Anglois, fit le même voïage en 1580. & Olivier de Nort Hollandois, en 1601. Ainſi l'on a découvert, par exemple, que l'iſle de Borneo, une des iſles de la Sonde, eſt Antipode au Roïaume des Amazones dans l'Amerique; & que le Rio de la Plata, auſſi dans l'Amerique, eſt Antipode aux environs de la fameuſe muraille qui ſepare la Chine de la Tartarie. * Jeſôme Vital, *Lexicon Mathematicum.*

ANTIPOENUS, Theban fort illuſtre, duquel les filles ſe tuerent pour le ſalut de leur patrie. * Pauſan. *l. 9.*

ANTIPYRENE'ES, C'eſt une branche des Monts Pyrenées. Elle commence au Val de Capſir, où ſont les ſources de l'Aude, & s'étend d'Occident en Orient juſques au Lac de Salces ſur la côte de la Mediterranée, ſeparant le Rouſſillon du Languedoc. On la nomme *Antipyrenées*, parce qu'elle eſt directement oppoſée à la partie des vrais Monts Pyrenées, qui ſepare le Rouſſillon de la Catalogne. * Baudrand.

ANTIQUERA. *Cherchez* ANTEQUERA.

ANTICOSTI, ou iſle de l'Aſſomption, iſle de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle France, ſur le Golfe de ſaint Laurent. Il y a quelques colonies de François. * Baudrand.

ANTISSA. *Cherchez* ANTESSA.

ANTISTHENE, né d'un pere de ce nom, qui étoit Athenien, & d'une mere Phrygienne, fut diſciple de Socrate, & le premier Inſtituteur de la Secte des Philoſophes Cyniques, que Diogene un de ſes principaux Auteurs rendit ſi celebre. Il vivoit ſous la XCIV. Olympiade, vers l'an 324. avant J. C. Il fut premierement diſciple de l'Orateur Gorgias, & enſuite il s'attacha à Socrate. Après qu'il eut enſeigné la Rhetorique, & qu'il eut goûté la doctrine de ce dernier, on rapporte qu'il dit à ſes diſciples: *Allez, & cherchez un Maître, pour moi j'en ai trouvé un.* Aïant auſſi-tôt vendu ce qu'il avoit, & l'aïant diſtribué au public, il ne garda pour tout équipage qu'un manteau, & faiſoit tous les jours plus de quarante ſtades pour aller trouver Socrate. Antiſthene avoit ſon école au port de Pirée; mais depuis les Cyniques s'établirent dans un des fauxbourgs d'Athenes dit *Cynoſarges*. On croit même que c'eſt de là que leur eſt venu le nom de Cyniques. D'autres en ont imaginé d'autres raiſons. Ce Philoſophe avoit compoſé un Ouvrage en dix

volumes, comme nous l'apprenons de Diogene Laërce. Sa doctrine n'étoit point auſſi épurée que celle des autres Philoſophes; neanmoins elle avoit du bon ſens en certaines choſes. Il ne s'attachoit qu'à la Morale; mais la ſienne étoit aigre & outrageante. Un jour on diſuit à Antiſthene, que la guerre emportoit les miſerables: *Vous vous trompez*, repondit-il, *elle en fait plus qu'elle n'en emporte.* Il diſoit ſouvent qu'il s'étonnoit de ce qu'on prenoit tant de ſoin pour nettoïer ſon corps, & qu'on n'en prenoit point pour nettoïer ſon ame. Comme on lui demandoit ce qu'il avoit acquis à philoſopher, il répondit: *La faculté de m'entretenir moi-même, & de faire volontairement ce que les autres font par contrainte.* Il diſoit que la plus neceſſaire de toutes les ſciences, c'étoit de déſapprendre le mal, *quanam eſſet diſciplina maxime neceſſaria? mala, inquit, dediſcere*; & que les ennemis étoient plus neceſſaires que les amis, parce qu'ils corrigeoient les défauts, & que les autres les flatoient. Plutarque lui attribuë cette maxime de prudence, qu'il falloit s'approcher de la République comme du feu; ni trop près, de peur de ſe brûler; ni trop loin, de peur d'avoir froid: *ad Rempublicam accedendum eſt, ne ad ignem; neque nimis prope, ne uraris; neque nimis procul, ne frigeas.* Il répondit à un jeune homme qui vouloit ſe mettre ſous ſa diſcipline, & qui lui demandoit ce qu'il falloit apporter pour profiter de ſes leçons, qu'il n'avoit beſoin que d'un livre nouveau & de nouvelles tablettes; il entendoit par là un eſprit nouveau, & dégagé de tous préjugés; *libro novo & graphio, & tabellâ novâ, mentem indigitans.* Comme on lui demandoit un jour ce qui pouvoit arriver de plus avantageux à l'homme dans la vie, il répondit que c'étoit de mourir; *felicem, dixit, meri.* Phlegon cite un Antisthene, Hiſtorien & Philoſophe Peripatetician; c'eſt peut-être Antiſthene *le Rhodien*, dont Laërce fait mention dans la Vie d'Antiſthene *le Cynique.* * Diogene Laërce, *l. 6. Vit. Phil.* Heſychius. Auſone, &c.

ANTISTHENE, dont fait mention Diogene Laërce, Auteur qui ſortit de l'école d'Heraclite. Il y en a eu encore un autre d'Epheſe, & un troiſiéme de Rhodes, dont parle le même Antent.

ANTISTHENE, nom de quelques autres, cités par les Auteurs anciens.

ANTISTIUS, ſurnommé Sosianus, Poëte Latin, qui a vêcu du tems de Neron. Il s'amuſa à compoſer des Vers contre cet Empereur, & fut aſſez heureux pour n'en être puni que par l'exil. * Tacite, *l. 13. & 16. Annal.*

ANTISTIUS, Orateur, vivoit dans le II. ſiecle. C'eſt un de ceux à qui l'Empereur Marc-Aurele Antonin confia l'éducation de ſon fils Commode. Mais ce Prince profita très mal des inſtructions que lui donna Antiſtius. * Volaterran, *Anthr l. 4.*

ANTISTIUS-LABEO. *Cherchez* LABEO.

ANTITACTES, Heretiques ainſi nommés, parce que quoiqu'ils avoüaſſent que le Dieu & le Pere de l'Univers étoit bon & juſte, ils ſoûtenoient neanmoins qu'une de ſes creatures avoit ſemé la zizanie, & créé la nature du mal, dont il avoit infecté les hommes. Ils ajoûtoient que les Commandemens avoient été donnés par de méchans principes: c'eſt pourquoi pour venger leur pere, ils faiſoient tout le contraire de ces Commandemens. * Clement Alexandr. *l. 3. Strom.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. III. premiers ſiecles.*

ANTITAURUS, montagne de la petite Armenie, ſeparée du mont Taurus vers le Septentrion, entre l'Euphrate & l'Araſanias, dans les vallées de laquelle ſe trouve la Ville de Comane. Thevet dit que les habitans appellent cette montagne *Rhoam Taura.* * Baudrand.

ANTI-TRINITAIRES: c'eſt ainſi que l'on nomme en general tous ceux qui nient le Myſtere de la Sainte Trinité. On donne neanmoins en particulier ce nom à ceux qui ſuivent les ſentimens de Fauſte Socin, & qui s'appellent autrement *Unitaires.* Nous avons un Livre de C. Sandius intitulé *Bibliotheca Antitrinitariorum*, qui contient le Catalogue des Ouvrages des Unitaires. *Voïez* SOCIN.

ANTITYPE: ce mot ſignifie ſelon ſon étymologie, *ce qu'on met à la place d'un type*, ou *figure.* En Grec ἀντὶ d'*ἀντὶ pour*, *au lieu*, & τύπος, *figure.* C'eſt pour cette raiſon que les Peres ont nommé *Antitype* le Corps de Jesus-Christ, qui a été repreſenté par pluſieurs figures ou types de l'ancien Teſtament. Ce même mot ſe prend pour figure ou type; & c'eſt en ce ſens que Mate d'Epheſe, le Patriarche Jeremie, & pluſieurs autres Grecs, diſent que dans la Liturgie de ſaint Baſile, le pain & le vin ſont appellés *Antitypes*, avant la conſecration. C'eſt auſſi le ſens qu'on donne à ce mot dans le ſecond Concile de Nicée, qui fut tenu contre les Iconoclaſtes; & les Défenſeurs des Images ont tous été de ce ſentiment, depuis ce Concile. M. Simon dit que les anciens Peres ont encore donné le nom d'*Antitypes* aux Symboles, même après la conſecration; ne croïant pas que ce mot contînt rien en ſoi, qui fût oppoſé à la verité du Corps de Jesus Christ dans l'Euchariſtie. Il ajoûte qu'on voit manifeſtement par la diſpute, qu'il n'y avoit entr'eux aucune difficulté touchant le Corps de Jesus-Christ, que les deux parties reconnoiſſoient être dans l'Euchariſtie après la conſecration; & que leur different conſiſtoit ſeulement à ſçavoir ſi les Symboles devoient être encore appellés *Antitypes* après la conſecration. * M. Simon, *De la créance des Nations du Levant.*

ANTIVARI, *Antibarum*, Ville de Dalmatie, appartenant au Turc. Elle eſt ſur la mer Adriatique. Elle étoit le Siege d'un Evêché, lorſque le Pape Alexandre II. en 1062. l'érigea en Metropole, & lui donna dix ſuffragans. Depuis, elle eſt tombée ſous la tyrannie du Turc. Quelques Auteurs croient que cette ville eſt l'ancienne *Decica.* * Baronius, *A. C.* 1062. Le Mire, *Notit. Epiſc. Orbis.*

ANTIUM, dite aujourd'hui *Antio Rovinato*, & *Anzio*, Ville d'Italie, autrefois très conſiderable, & aujourd'hui preſque ruinée. Il y a eu le Siege d'un Evêché, qui en a depuis transferé ailleurs. Antium a été la Capitale des Volſques, avec qui les Romains eurent guerre pendant deux cens ans. Camille la prit ſur eux, & enleva tous les éperons de leurs navires; qu'il fit mettre à Rome dans la place des Comices ou Aſſemblées, appellée à cauſe de cela *Roſtra.* On donna cette ville aux vieux ſoldats Prétoriens, & Neron y fit bâtir un fort beau port. *Antium*, dit Suetone, *coloniam deduxit à ſcriptis veteranis è Prætorio, ubi & portum operis ſumptuoſiſſimi fecit.* Comme ceux qui parlent de l'origine des villes, ne manquent preſque jamais d'y mêler quelques fables, on dit qu'un Roi nommé *Antius* donna ſon nom à cette ville, & d'autres ont ajoûté que cet Antius étoit fils d'Ulyſſe & de Circé. Cette ville dans les ſiecles ſuivans, devint très-celebre par un Temple dédié à la Fortune. C'eſt pour cette raiſon qu'Horace nomme cette Déeſſe, Souveraine d'Antium.

O diva gratum quæ regis Antium!

Auguſte avoit un Autel à Antium. C'étoit auſſi la patrie de l'Empereur Neron, qui rétablit cette ville, & qui y fit bâtir pluſieurs Palais. Adrien y en avoit un, comme nous l'apprenons de Philoſtrate, & il ſe plaiſoit fort à Antium. Cette ville a été depuis ruinée par les Sarazins: on ne ſçait pas préciſement en quel tems: il y apparence que ce fut dans le VIII. ſiecle. On croit qu'elle étoit ſituée dans le même endroit, où l'on a depuis bâti le bourg *di Nettuno*, qui a été long-tems à la famille Colonna. * Denis d'Halicarnaſſe, *l. 1.* Strabon. Pline. Tite-Live. Tacite. Leandre Alberti, &c.

ANTOCO, (le Vulcain d') *Antocus Mons.* C'eſt une des Montagnes des Andes dans l'Ameriqne Meridionale. Elle eſt dans le Roiaume de Chili, au Levant de la Ville d'Angol, & vomit du feu, comme ſon nom le marque. * Baudrand.

ANTOECIENS, ſont ceux qui habitent ſous un même metidien, & ſous des paralleles differens, également éloignés de l'Equateur: de ſorte que les uns ſont dans l'hemiſphere ſeptentrional, & les autres dans le meridional: ainſi ils ont enſemble midi & minuit; mais leurs ſaiſons ſont contraires, & quand les uns ont l'été & les jours longs, les autres ont l'hiver & les jours courts. Ce nom vient d'ἀντὶ *contre*, *à l'oppoſite*, & d'οἶκος, *habiter.*

ANTOINES, (*Antonii*) Famille illuſtre de Rome, que les Genealogiſtes fabuleux faiſoient deſcendre d'Anton, fils d'Hercule. L'Hiſtoire Romaine cite des Antoines de famille Patricienne avec le ſurnom de *Merenda*; & d'autres Antoines de famille Plebeïenne, qui ont été poſterieurs aux autres, & qui ſe ſont rarement ſervis de ſurnom. Peut-être ſont-ce deux familles differentes, ou plûtôt ce ſont deux branches d'une même famille, qui de Patricienne a pu devenir Plebeïenne: changement qui n'eſt pas ſans exemple. Quoiqu'il en ſoit les Patriciens, dont les Hiſtoriens font mention, ſont, Titus Antonius Merenoa, qui fut l'un des *Decemvirs*, caſſés avec Appius Claudius, & Sp. Oppius leurs Collegues, l'an de Rome 304. & avant J. C. 450. Il s'exila volontairement, & perdit ſes biens qui furent

confiſqués. Q. ANTONIUS MERENDA fut Tribun militaire, l'an 332. de Rome & avant J.C. 422. cette dignité avoit été ſubſtituée en la place du Conſulat. La branche Plebeïenne fut plus ſeconde en grands hommes ; & c'eſt d'elle ſans doute que ſortoit Marcus Antonius, Colonel General de la Cavalerie, ſous le Dictateur Publ. Cornelius. Nous parlerons de ſes deſcendans dans les Articles qui ſuivent, après avoir remarqué que la plûpart furent auſſi celebres par leurs infortunes que par leur naiſſance, & moururent de mort violente : ce qui a fait dire à Tacite en termes exprès, *Que la famille des Antoines étoit illuſtre, mais malheureuſe.* * Tite-Live, *l.* 3. Plutarch. *Vit M. Ant.* Bayle, *Dict. Critiq.*

ANTOINE (Marc) appellé l'*Orateur* ; ſe fit autant diſtinguer par ſon éloquence, que par ſes grands Emplois. Lorſqu'il étoit ſur le point de s'embarquer pour l'Aſie, où il alloit en qualité de Queſteur, il apprit qu'on l'avoit accuſé d'inceſte devant le terrible Caſſius Preteur, dont le tribunal étoit ſurnommé *l'écueil des accuſés*. Loin de ſe ſervir du privilege, qui diſpenſoit les Officiers abſens pour le ſervice de la Republique, de répondre aux accuſations intentées contre eux, il revint à Rome, & ſe juſtifia avant que d'en partir. Depuis il fut élu Préteur, & la Sicile lui étant échûë, il la delivra des Corſaires qui infeſtoient ſes mers. Quelque tems après il gouverna la Cilicie, en qualité de Proconſul, & les victoires qu'il y remporta lui firent meriter l'honneur du triomphe. En 655. de Rome, & 99. avant J. C. étant Conſul avec Aul. Poſthumius Albinus ; il s'oppoſa aux entrepriſes ſeditieuſes de Sext. Titus Tribun du peuple ; on le créa Cenſeur dans la ſuite, & il fut abſous par le peuple du crime de brigue, dont l'accuſoit un Senateur qu'il avoit cru devoir dépoſer. Quant à ſon éloquence, l'éloge qu'en a fait pluſieurs fois Ciceron, ſuffit pour nous perſuader qu'elle n'étoit pas commune. Marc-Antoine n'avoit rien negligé pour s'y perfectionner, & il plaida long-tems avec un ſuccès extraordinaire. Ciceron & Valere Maxime nous apprennent qu'il ne voulut jamais publier aucun de ſes plaidoiers, de peur, diſoit-il, qu'on ne pût le convaincre d'avoir avancé quelque choſe dans une cauſe précedente, qui pût nuire aux autres qu'il auroit à plaider dans la ſuite. Cet habile Orateur, dont la modeſtie relevoit les talens, fut proſcrit & tué pendant les deſordres qu'exciterent à Rome Marius & Cinna, & ſa tête fut expoſée ſur la tribune aux harangues : il fut pere de Marcus & de Caïus qui ſuivent. * Tite-Live. Ciceron. *de Horat.* Bayle, *Dict. Critiq.*

ANTOINE (Marc) fils de l'Orateur, fut ſurnommé *Creticus*, à cauſe de la guerre de Crete qu'il entreprit étant Préteur, & dans laquelle il échoüa : il en mourut de chagrin, & laiſſa de Julie ſa ſeconde femme, Marc-Antoine le Triumvir, Caius Antoine, Lucius Antoine. * Patercul. *l.* 2. Flor. *lib.* 3.

ANTOINE (Caius) frere du précedent, porta les armes ſous Sylla, dans la guerre de Mithridate. Il fit beaucoup de concuſſions en Achaïe, & fut dégradé par les Cenſeurs du rang de Senateur, tant pour cette raiſon que pour ſa conduite déreglée. On le fit pourtant Conſul avec Ciceron, & il commanda l'armée qui fut envoïée contre Catilina ; mais ſans ſe trouver à la bataille où ce rebelle fut vaincu, l'an de Rome 691. & avant J. C. 63. ſon prétexte fut une maladie ou feinte, ou vraïe. Il fit enſuite la guerre en Macedoine, & fut vaincu par les Dardaniens. Ses exactions le firent citer à Rome, où il fut condamné & banni, quoique Ciceron eût entrepris ſa défenſe. Son neveu Marc-Antoine le rappella dans la ſuite. Caius n'avoit qu'une fille que le même M. Antoine ſon couſin épouſa, & qu'il répudia enſuite, l'accuſant d'un commerce honteux avec Dolabella. *Hiſt. Romaine.*

ANTOINE (Marc) qui fut Triumvir, étoit fils de Marc-Antoine *Creticus*, & de Julie, de la famille des Jules. Après la mort de ſon mari, elle ſe remaria à Lentulus, que Ciceron fit condamner à mort, pour avoir été de la conjuration de Catilina : ce qui ſembloit être la ſource de cette funeſte inimitié, qui fut entre le même Ciceron & Marc-Antoine. Celui-ci paſſa les premieres années de ſa vie à Rome ; enſuite il fit un voïage en Grece, & eut de l'emploi ſous Gabinius en 698. de Rome, 56. ans avant J.C. Il le ſuivit en Egypte, & en Judée, où il donna des marques de ſon courage & de ſa liberalité, quoique d'ailleurs il fût ſujet à des vices, qui le faiſoient mépriſer des gens d'honneur. Depuis, étant de retour à Rome, il exerça la Charge de Queſteur ; puis aïant paſſé dans les Gaules, il s'inſinua dans les bonnes graces de Ceſar, & lui conſeilla de pouſſer à bout Pompée. Marc-Antoine ſuivit Ceſar à Rome, & lui rendit des ſervices conſiderables, tant que la guerre civile duta. En recompenſe, Ceſar le fit General de la Cavalerie durant ſa Dictature, l'an 705. de Rome, & 49. ans avant J. C. puis en l'an 44. ſon Collegue au Conſulat. Un jour qu'on celebroit la Fête des Lupercales, Marc-Antoine s'efforça de lui mettre un diadême ſur la tête ; mais Ceſar aïant été aſſaſſiné cette même année, par Caſſius & Brutus accompagnés d'un grand nombre de conjurés, Antoine fit aſſembler le Senat, & émut le peuple à ſedition par une harangue, durant laquelle il montra la robe ſanglante du même Ceſar. Dans la ſuite le Senat le ſoupçonna d'aſpirer à la tyrannie : ce qui l'obligea de ſe mettre en campagne, & d'aſſieger Modene, où Decimus Brutus s'étoit renfermé, pour lui en défendre l'entrée. Le Senat qui avoit agi inutilement pour le tamener à ſon devoir, donna ordre à Octavius Ceſar, appellé depuis Auguſte, & aux Conſuls Panſa & Hirtius de l'aller combattre. Cette guerre étant finie aſſés heureuſement, Marc-Antoine, Auguſte & Lepidus ſe liguerent enſemble, & formerent le celebre Triumvirat, qui fut funeſte à pluſieurs grands Hommes, & entr'autres à Ciceron. L'année d'après, qui étoit la 712. de Rome, & avant J. C. 42. Marc-Antoine & Auguſte défirent Brutus & Caſſius dans la Macedoine : & depuis s'étant broüillés pour quelques interêts domeſtiques, ils ſe réünirent encore par le mariage d'Octavie, ſœur d'Auguſte avec Antoine, dont elle étoit la troiſiéme femme. Les deux derniers accrurent tellement leur pouvoir par cette réünion, qu'on ne conſideroit preſque plus Lepidus ; & comme s'ils ſe fuſſent partagés l'Empire, Marc-Antoine alla dans l'Aſie, & Auguſte s'avança dans les Gaules. Le premier fit la guerre contre les Parthes, mais avec peu de ſuccès ; car il fut contraint de reculer en très mauvais ordre, & de revenir en Egypte. Ce fut pour y voir la Reine Cleopatre, qu'il aimoit déja depuis long-tems. Cette funeſte manie lui fit oublier ſes enfans, & ſa femme Octavie, que ſa vertu lui devoit rendre chere. Elle apprit le procedé de ſon mari avec douleur ; & elle alloit le trouver pour le faire revenir à ſon devoir, lorſque Marc-Antoine lui fit dire de s'arrêter à Athenes, & de retourner à Rome, où il promettoit de retourner bien-tôt. Mais il n'en fit rien, étant obſedé par Cleopatre, à laquelle il ſacrifioit les Rois de l'Orient, pour lui faire part de leurs Etats & de leurs biens. L'an 720. de Rome, & 34. avant J. C. il ſurprit par une lâche trahiſon le Roi d'Armenie, le lia de chaînes d'or, le conduiſit à Alexandrie, & en fit un ſpectacle de ſon triomphe, comme s'il eût été ſon veritable priſonnier de guerre. Cependant il fut declaré ennemi de la Republique ; & toûjours enyvré de ſon amour pour cette Reine, il eut la temerité de lui promettre l'Empire, comme s'il eût été plus facile de vaincre les Romains que les Parthes. Auguſte ſe mit à la tête de ſon armée, & l'an 723. de Rome, 31. avant J. C. le défit le 2. Septembre dans la bataille navale d'Actium. Cleopatre y prit la fuite ; & Marc-Antoine qui ne pouvoit vivre ſans elle, la ſuivit à Alexandrie, pour y remettre de nouvelles forces ſur pied. L'année d'après, Auguſte vint porter la guerre en Egypte ; & par ſes victoires continuelles, il reduiſit Antoine à ſe donner lui-même la mort à l'âge de 56. ans. Marc-Antoine avoit épouſé en premieres nôces Fadia, & en ſecondes Fulvie, femme extrêmement hautaine, qui s'intrigua fort avant dans les affaires, & dont il eut entr'autres enfans, Jules-Antoine. La troiſiéme femme du Triumvir, fut Octavie. Plutarque a écrit la vie de Marc-Antoine fort au long. Ciceron l'a dépeint avec des couleurs bien vives dans ſa ſeconde Philippique : ce qui fut dans la ſuite la cauſe de la mort du même Ciceron. Juvenal en parle, *Sat.* 10. *v.* 122. Plutarque, *Vit. Ant.* Bayle, *Diction. Critiq.*

ANTOINE, (Caïus) frere du Triumvir, ſervit ſous Ceſar contre Pompée. Après la mort de Ceſar, ſous le Conſulat de Marc-Antoine ſon frere, il fut envoïé en Macedoine, où il fut fait priſonnier par Hortenſius qui le livra à M. Brutus. Ce dernier le fit mourir, pour ſe venger des proſcriptions que le Triumvirat exerçoit à Rome ſur ſes amis, l'an de Rome 711. & avant J. C. 43.

ANTOINE (Lucius) ſecond frere du Triumvir, fut Tribun du peuple, ſous le Conſulat de ſon frere, & Conſul l'an de Rome 713. & avant J. C. 41. tems auquel il triompha de quelques peuples des Alpes, plûtôt par un faſte extravagant, qu'à cauſe d'aucune victoire qu'il eût remportée. Il prit les armes contre Octave ou Auguſte, à la perſuaſion

de Fulvie ; mais s'étant enfermé dans Perouſe, il y fut aſſiegé & fait priſonnier: Auguſte lui rendit depuis la liberté. * Plutarque. Bayle, *Dictionn. Critiq.*

ANTOINE, (Marc-Jules) fils du Triumvir & de Fulvie, ſe fit aimer d'Auguſte, après la mort de ſon pere, & fut elevé de dignités en dignités juſqu'au Conſulat, l'an de Rome 744. & 10. avant J. C. Il épouſa même Marcella niéce d'Auguſte, & fut des plus avant dans la faveur de ce Prince. Mais loin de reconnoître ſes bienfaits, il fut l'un des adulteres de ſa fille Julie : crime qui fit condamner Antoine à la mort, ou qui l'obligea, ſelon quelques-uns, à ſe tuer lui-même. Il avoit compoſé un Poëme heroïque, & quelques Traités en Proſe.* Patercul. *l.* 2. Bayle, *Dictionn. Crit.*

ANTOINE, (L. Jules) fils du précedent, fut relegué à Marſeille, ſous prétexte de l'y faire étudier : il y mourut & fut inhumé ſolemnellement. Il y a apparence qu'il fut le dernier de l'illuſtre famille des Antoines. * Tacite, *Annal. l.* 4. *c.* 44. Bayle, *Dict. Crit.*

ANTOINE, (Honoratus) Tribun des Prétoriens ſous Galba, ſoûleva ſes ſoldats contre Nymphidius, qui vouloit s'emparer de l'Empire. Nymphidius accourut au bruit des mouvemens qu'il avoit excités, & fut tué l'an de J. C. 68.

ANTOINE, Capitaine Romain, qui commandoit dans Aſcalon pendant la guerre des Juifs, les défit en deux combats, & leur tua 18. mille hommes, l'an de JESUS-CHRIST, 66. * Joſephe.

ANTOINE, Capitaine Romain, qui au Siege de *Jotapat*, étant allé dans des cavernes, pour en chaſſer quelques Juifs, qui s'y étoient refugiés, en trouva un qui le pria de lui ſauver la vie, & pour aſſurance de ſa foi de lui donner la main. Antoine la lui tendit ſans ſe défier de rien, & en même-tems le Juif lui donna un coup de poignard dans l'aîne, dont il mourut. * Joſephe, *Guerre des Juifs.*

ANTOINE, Marc-Antoine Julien, Intendant de Judée, ſous Veſpaſien, aſſiſta, avec Tite, au ſiege de Jeruſalem. Peut-être eſt-ce cet Antoine Julien, qui, ſelon Minucius Felix, en a écrit l'Hiſtoire, à moins que ce ne ſoit ANTOINE-JULIEN, qui étoit d'Eſpagne ; & qui enſeigna la Rhetorique à Rome, vers le milieu du II. ſiecle. Ce dernier a laiſſé quelques écrits de ſa profeſſion, & il eſt cité avec éloge par Aulu-Gelle, dont il étoit contemporain. * Joſephe, *des la guerre des Juifs.* Aulu, Gelle, *l.* 1. *c.* 4.

ANTOINE, (Lucius) Gouverneur de la haute Germanie, ſous Domitien, ne pouvant plus ſouffrir ſes cruautés, & les railleries qu'il faiſoit de lui, ſe revolta, ſe fit declarer Empereur, & ſe ſaiſit de l'argent qui étoit en dépôt pour le paiement des troupes. Ce ſoulevement fit grand bruit à Rome, & Domitien fit marcher avec ſoi tout le Senat contre Antoine ; mais il venoit d'être défait & tué par Lucius Maximus, ſelon Dion ; ou par Appius Norbanus, ſelon le jeune Victor, l'an 89. de J. C. (Peut-être étoit-ce le même, qui portoit ces quatre noms ; au moins on voit une Lettre de Domitien à Lucius Appius Maximus, & une Inſcription rapportée par Onuphre, qui attribuë à Appius Maximus la gloire d'avoir achevé la guerre de Germanie.) Pendant que Maximus étoit aux mains avec Antoine, ſur les bords du Rhin, les Allemands, qui venoient au ſecours du dernier, parurent ſur les bords du fleuve ; mais il s'étoit tellement enflé tout à coup, qu'ils ne purent le paſſer. La tête d'Antoine fut portée à Rome, & expoſée publiquement. * Dion, *l.* 67. Onuphre. *Faſt.* Tillemont, *Hiſt. des Emp. ſous Domitien.*

ANTOINE (Primus) ſurnommé *Becco*, d'un mot Gaulois qui ſignifie le bec d'un coq, nâquit à Toulouſe, & fut condamné comme fauſſaire ſous Neron. Ce qui n'empêcha pas qu'il ne devint un des plus grands Capitaines de ſon ſiecle, au rapport de Corneille Tacite, & de ceux qui ont écrit l'Hiſtoire Romaine. La plus éclatante de ſes victoires fut celle qu'il remporta pour Veſpaſien, ſur l'armée de l'Empereur Vitellius proche de Cremone, après qu'Arrius Varus eut engagé témerairement le combat ſans ſon ordre, le 19. Octobre de l'an 69. de J.C. Le même Tacite remarque qu'il n'étoit pas ſeulement courageux, mais auſſi très éloquent & fort adroit pour ſe faire aimer du peuple & des ſoldats. * C. Tacite, *Hiſt. l.* 2.

S. ANTOINE, Ordre Religieux ſous la Regle de S. Auguſtin. La principale Maiſon de cet Ordre eſt l'Abbaïe de S. Antoine de Viennois en Dauphiné. Les Reliques de ce S. furent portées d'Alexandrie à Conſtantinople. Joſſelin, qui eſt auſſi appellé *Jacelin* & *Gozzelin*, les porta de Conſtantinople en Dauphiné. Comme il poſſedoit pluſieurs terres dans cette Province, il dépoſa ce tréſor dans celle de Châteauneuf de l'Albene, où il fut honoré pendant plus de deux cens ans, juſqu'à ce que Guigues Didier, un des ſucceſſeurs de Joſſelin, lui éleva vers l'an 1070. un mauſolée. Les autres diſent que Guillaume de la Mothe Saint Didier commença cet Ouvrage, & que Guigues ſon fils l'acheva ; mais qu'ayant fait tranſporter ces Reliques, le Pape Urbain II. n'approuvant pas que des ſeculiers ſe donnaſſent cette liberté, ordonna aux Religieux de Montmaieut d'Arles, d'avoir ſoin de ces ſaintes Reliques. Cette maladie que les Latins nommeut *Sacrée & Sideration*, & les Grecs *Sphacele & Eſtiomene*, faiſoit alors d'étranges ravages. On implora le ſecours de S. Antoine ; ſon interceſſion auprès de Dieu fut favorable à ceux que ce mal, que le peuple ignorant appella *feu de ſaint Antoine*, avoit frappés. Les malades qui occupoient continuellement les environs de l'Egliſe où étoient les Reliques du Saint, toucherent de pitié Gaſton ou Gaſton, & Girin ſon fils, Gentilshommes voiſins. Ils bâtirent un Hôpital pour y loger ces malheureux, qui ſouffroient de très grandes incommodités, expoſés, comme ils étoient à toutes les injures de l'air. Cela arriva l'an 1095. Gaſton & Girin ſe dévoüerent au ſervice des pauvres : leur exemple en gagna ſix autres, enſuite un plus grand nombre. Ce qu'Aimar Falcon exprime dans ces vers.

Gaſtonus voto, ſociatis fratribus octo.
Ordo eſt hic cœptus, ad pietatis opus.

Enſuite ils établirent une forme d'Inſtitut, & en obtinrent l'approbation du Pape. Depuis ce tems-là cette Paroiſſe, dite *la Mothe aux Bois*, a pris le nom du Saint qui y étoit honoré, & c'eſt aujourd'hui la petite ville de ſaint Antoine en Viennois. Ce qui n'étoit qu'un Hôpital en ſon origine, eſt devenu une celebre Abbaïe Chef-d'Ordre. Il a été gouverné durant près de 200. ans par dix-ſept Superieurs honorés de la qualité de Maîtres & de Commandeurs, juſques à Etienne III. mort en 1273. Aimon de Montagni, qui lui ſucceda, eut le premier le titre d'Abbé. Il acquit la Seigneurie & la Juriſdiction temporelle de la ville de ſaint Antoine, & obtint l'union du Prieuré de la grande Egliſe, à l'Hôpital, ou à la Maîtriſe, comme on parloit alors. Cette Egliſe, où étoit le corps de ſaint Antoine, appartenoit aux Religieux Benedictins de Montmajeur d'Arles en Provence. Le Pape Boniface VIII. leur fit aſſigner, en forme de degrevement, treize cens livres de revenu annuel en fonds de terre : on leur accorda encore quelque portion des Reliques de ſaint Antoine : ce qui fut depuis un ſujet de grande querelle. Le même Pape en 1297. érigea l'Hôpital de ſaint Antoine en Abbaïe, & le déclara chef de tous les autres Hôpitaux. Aimon fit de nouveaux ſtatuts, & affermit la Regle de ſaint Auguſtin dans cet Ordre, qui lui doit preſque tout ce qu'il a de ſplendeur & de dignité. Il mourut en 1316. après avoir gouverné durant quarante-trois ans, heureux en tous ſes deſſeins, cher aux Princes, & venerable à tous les Chrétiens. Il a eu d'illuſtres ſucceſſeurs, & ſous eux l'Ordre de ſaint Antoine s'eſt répandu par toute la Chrétienté. En 1561. les Huguenots prirent la ville de ſaint Antoine. L'Abbaïe fut ruinée, ſes bâtimens brulés, & ils n'en conſerverent que l'Egliſe, pour y faire l'exercice de leur Religion. Cette ville fut depuis priſe & reprife par ceux de l'un & de l'autre parti. Ces malheurs arriverent ſous le gouvernement de l'Abbé Loüis de Langeac, qui commença la réparation de ſon Abbaïe en 1571. * Aimar Falcon, *Hiſt. Anton.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſtiana.* Chorier, *Hiſtoire de Dauphiné.* Le Mire, *Orig. Monaſt.* Conſultez ſur tout le Martyrologe Romain traduit en François de M. l'Abbé Châtelain, au 17. de Janviet, & la note qui y eſt ajoûtée, où il parle exactement de l'origine de cet Ordre.

ANTOINE, (Saint) Ordre militaire en Ethiopie, mais dans l'Empire du Prêtre-Jean. Quelques Auteurs prétendent qu'il s'eſt répandu en France ; mais cette origine eſt auſſi fabuleuſe que l'Ordre même d'Ethiopie, qui lui ſert de fondement. Ce qui eſt sûr, c'eſt que dans ce vaſte Empire il n'y a aucun Prêtre qui ne ſoit Religieux, & qui ne ſe diſe de l'Ordre de ſaint Antoine. Ils portent toûjours une croix de fer à la main ; quelques-uns ſont habillés de jaune, ſoit de peaux ou de toile de coton ; les autres n'ont qu'une calote jaune ou violette, ſelon les différens Inſtituts d'où ils ſont ; car il y en a de l'Inſtitut de l'Abbé Thecle Haimanot ; d'autres de l'Inſtitut de l'Abbé Euſtaſe ; & d'autres enfin qui ſont comme des Chanoines Reguliers. * Ludolphe, *Hiſt. Ethiop.* IV. vol. des Lettres édifiantes des Miſſions, & Marmol, *de l'Afrique.*

ANTOINE, (Saint) Ordre Militaire. Albert de Baviere Comte de Hainaut, de Hollande & de Zelande, aïant deſſein de faire la guette au Turc, établit en 1382. cet Ordre de Chevaliers de ſaint Antoine. Ils avoient une Egliſe dans un Château près de Mons en Hainaut. Les Chevaliers portoient un colliet d'or fait en forme de ceinture d'Hermite, où pendoit au bout un bâton fait en bequille, avec une clochette, de la maniere qu'on les repreſente dans les portraits de ſaint Antoine. *Aubert le Mire, de *Orig. Ordin. Equeſt.* *l.* 2. *c.* 12.

ANTOINE, (Saint) Inſtituteur de l'Ordre Monaſtique, nâquit l'an 251. en Egypte, dans un village appellé Coma, que l'on croit être de la haute-Egypte, près de la Thebaïde. Ses parens, qui étoient Chrétiens & d'une famille honnête & riche, eurent grand ſoin de l'élever dans la pieté. Il ne fut point inſtruit dans les belles Lettres, & il ne ſçavoit pas même lire, ſi l'on en croit Evagre & ſaint Auguſtin. Cependant ſaint Athanaſe, qui dit qu'il n'avoit point appris les Lettres, ſuppoſe qu'il ſçavoit lire, puiſqu'il dit que dans ſa jeuneſſe il s'appliquoit à la lecture. Il perdit ſon pere & ſa mere à l'âge de 18. ans. Ils lui laiſſerent de grands biens & à ſa ſœur auſſi. Mais après, Antoine aïant pris la reſolution de quitter entierement le monde, il diſtribua ſes heritages à ſes voiſins, vendit ſes meubles, en donna le prix aux pauvres, & ſe retira dans la ſolitude vers l'an 270. Le lieu de ſa retraite fut premierement une cellule près de ſon village; il s'enferma enſuite dans un ſepulchre plus éloigné; & enfin paſſa le Nil vers l'an 285. & ſe retira dans les ruines d'un vieux Château, où il demeura près de 20. ans. Il fut contraint d'en ſortir vers l'an 305. pour gouverner ceux qui venoient ſe mettre ſous ſa conduite. Ce fut alors que le nombre de ceux qui le venoient trouver, s'augmentant tous les jours, on commença à bâtir dans les deſerts pluſieurs Monaſteres. Il ſortit de ſa ſolitude pendant la perſecution de Maximin en 311. afin d'aſſiſter les Chrétiens; qui ſouffroient pour JESUS-CHRIST. La perſecution étant finie, il s'en retourna à ſon Monaſtere, où il fit quantité de miracles, qui lui attirerent une foule de perſonnes: ce qui l'obligea de ſe retirer dans le fond des montagnes, & d'y bâtir une cellule dans un petit Monaſtere près du mont Colzira, à une journée de la mer rouge: il vécut long-tems dans cette ſolitude, d'où il ſortoit neanmoins de tems en tems pour viſiter ſes anciens diſciples. Il fit en 335. un voïage à Alexandrie, à la priere de ſaint Athanaſe & des autres Prélats Catholiques, pour la défenſe de la foi. Il fut toute ſa vie fort zelé contre les Heretiques, & ſe declara fortement contre les Meleciens & les Ariens. On dit que la premiere reſolution qu'il prit de ſe retirer, vint de ce qu'étant entré dans l'Egliſe, en méditant ſur la vie des premiers Chrétiens, qui vendoient leurs biens pour en diſtribuer le prix aux pauvres, il entendit qu'on y liſoit l'Evangile, où JESUS-CHRIST dit à un jeune homme qui étoit riche: *Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, donnez le aux pauvres, puis venez & me ſuivez, & vous aurez un treſor dans le Ciel.* Dans ſa premiere retraite, il invita quelques Solitaires, qui ne s'étoient point écartés loin des lieux habités; il s'y appliqua à la priere & à la meditation des veritez de l'Evangile, & y fut attaqué de diverſes tentations, qu'il ſurmonta par les auſteritez de ſa vie & par un travail continuel. On rapporte que dans la ſeconde il fut fort mal-traité par les Demons qui ſe preſenterent à lui ſous differentes formes affreuſes, & le chargerent de quantité de coups. Après s'être entierement purifié dans ſa troiſiéme retraite, il fit quantité de miracles, & anima par ſon exemple & par ſes diſcours ceux qui avoient embraſſé la vie Monaſtique. Il mourut la 19. année de l'Empire de Conſtance, c'eſt-à-dire l'an 356. de J. C. le 17. de Janvier, âgé de 105. ans. Il voulut que ſon corps fût enterré en ſecret dans la montagne où il s'étoit retiré. Il donna à S. Athanaſe l'une de ſes tuniques avec le manteau que ce Saint lui avoit donné autrefois, & l'autre tunique à ſaint Serapion Evêque de Thmuis, dans la baſſe Egypte, & ſon cilice à deux Solitaires, qui étoient avec lui.

Quoiqu'il n'eût point d'étude, il laiſſa ſept Lettres écrites en Langue Egyptienne adreſſées à divers Monaſteres, traduites depuis en Grec, dont il ne nous reſte qu'une verſion Latine. On a rapporté dans ſa Vie une exhortation qu'il fit à ſes Moines, & les Hiſtoriens Eccleſiaſtiques font mention des Lettres qu'il avoit écrites à l'Empereur Conſtantin en faveur de ſaint Athanaſe. On lui attribuë encore une Regle & un Sermon, qui peuvent être de lui; mais les autres Sermons, qui lui étoient attribués du tems de Trithême, ſont certainement ſuppoſés.

La memoire de ſaint Antoine a été honorée peu de tems après ſa mort dès le V. ſiécle. L'Abbé Euthyme fit celebrer ſa Fête. L'Egliſe Grecque ſuivit bien-tôt ſon exemple; mais dans l'Egliſe Latine, on n'a commencé à établir ſon culte que vers le IX. ſiécle. On pretend que ſon corps, qui avoit été caché par ſes diſciples, ſuivant ſa volonté, a depuis été découvert, qu'il a été transferé à Alexandrie, & d'Alexandrie à Conſtantinople, où il y eut une Egliſe bâtie ſous ſon invocation. On veut encore qu'il ait été tranſporté de Conſtantinople à Vienne en Dauphiné, & on pretend en avoir des Reliques dans pluſieurs Egliſes de France & d'Allemagne, mais tout cela eſt fort incertain. On a la Vie de ſaint Antoine compoſée par ſaint Athanaſe & traduite par Evagre. Il eſt conſtant par le témoignage des Anciens, que ſaint Athanaſe avoit écrit une Vie de ſaint Antoine; mais quelques-uns ont douté que celle que nous avons fût de lui. Cependant les conjectures que l'on rapporte pour la revoquer en doute, ſont foibles; & l'on n'en peut preſque plus douter, depuis que le Pere Dom Bernard de Montfaucon nous en a donné l'original Grec, dans ſa nouvelle édition des Oeuvres de ſaint Athanaſe. * *Vie de ſaint Antoine*, par ſaint Athanaſe. Saint Jerôme, *de Script. Eccleſ. c.* 88. & 126. Saint Auguſt. *l.* 8. *Confeſſ. c.* 6. Cyrillus, *in vita Euthymii.* Saint Chryſoſtom. *Homil.* 8. *in Matth.* Socrate, *l.* 4. Sozomene, *l.* 2. & 3. Rufin, *l.* 1. Saint Gregoire de Nazian. *Orat.* 21. Honoré d'Autun, *de Iumin. Eccleſ. c.* 89. Trithême. Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Bollandus. Baronius, *in Annal. & Martyr.* Poſſevin, *Apparat. ſacr.* Hermant, *Vie de ſaint Athanaſe.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ. IV. ſiecle.* Baillet, *Vies des Saints, mois de Janvier.* Dom Bernard de Montfaucon, *Vie de ſaint Athanaſe.*

ANTOINE, Diſciple de ſaint Simeon *Stylite* & ſon imitateur, vivoit dans le V. ſiecle, vers l'an 406. ſous l'Empire de Leon. Il écrivit la Vie de ce Saint, que nous avons en Latin, & on y trouve ces paroles dans le 7. Chapitre, *Quidam autem juvenis adſtitit ei, Antonius nomine, qui vidit & ſcripſit hec.* Il y a même apparence, que c'eſt le même, dont parle Evagre. Theodoret a écrit la même Vie. * Evagre, *l.* 1. *Hiſt. Eccleſ. c.* 23. Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 2. *c.* 17.

ANTOINE DE PADOUE ou de PORTUGAL, (Saint) Religieux de l'Ordre de ſaint François, & *le Taumaturge* de ſon ſiecle, étoit fils de Martin Bulhan ou Boüillan, & de Marie de Tevera. Il nâquit à Liſbonne l'an 1195. Il fut élevé dans la Communauté des Chanoines de la Cathedrale de Liſbonne, & ſe retira enſuite dans la Maiſon de ſaint Vincent des Chanoines Reguliers au fauxbourg de cette ville; il y mena une vie reïtrée & auſtere. Il paſſa enſuite dans l'Ordre de ſaint François, qui vivoit encore. Il quitta le nom de Ferdinand, qui lui avoit été donné au Baptême, & prit celui d'Antoine. Il conçut le deſſein de paſſer en Afrique, & s'embarqua pour y aller; mais le vaiſſeau ſur lequel il étoit monté, aïant été repouſſé par un coup de vent à Meſſine, il fut contraint de demeurer en Italie. Il y étudia la Theologie, & y prêcha avec reputation. Il enſeigna enſuite à Montpellier, à Toulouſe & à Padouë, & convertit pluſieurs perſonnes par ſes Predications ferveutes. Ses diſcours étoient ſouvent confirmés par des miracles. Le Pape Gregoire IX. le nommoit ordinairement l'*Arche du nouveau Teſtament, & le ſecret dépoſitaire des Lettres ſacrées.* Saint Antoine s'arrêta long-tems à Padouë, dont il a porté le nom. Sur la fin de ſa vie, il s'oppoſa au relâchement que Frere Elie vouloit introduire dans l'Ordre de ſaint François, & ſe pourvut auprès du Pape Gregoire IX. Il étoit alors Provincial de la Romagne; mais il ſe demit de cette charge étant à Rome. Il revint à Padouë, où il mourut le 13. Juin 1231. âgé de 36. ans. L'année d'après, le même Pape Gregoire IX. le canoniſa. Son corps eſt dans une chapelle de la magnifique Egliſe qui porte ſon nom. Cette chapelle eſt embellie de quantité de figures de marbre blanc, qui repreſentent les principales actions de la vie du Saint, dont le corps eſt ſous l'Autel. Nous avons divers Sermons de ce Saint, & quelques autres Ouvrages qu'on a ſouvent publiés. Le Pere Jean de la Haye, Religieux du même Ordre, & Profeſſeur en Theologie, procura en 1641. une nouvelle édition de ſes œuvres, qu'il ajoûta à celles qu'on attribuë à ſaint François. Il a commencé par mettre la vie, les éloges, & la Bulle de la canonization de ſaint Antoine de Padouë; *Sermones Dominicales Adventûs, Quadrageſimæ, ac reli-*

qui omnes de tempore, Sermones de Sanctis. Interpretatio vel Expoſitio myſtica in ſacram Scripturam. Concordantiæ Morales ſacrorum Bibliorum. Ce dernier Ouvrage eſt diviſé en cinq Livres, & la diſpoſition en eſt très-exacte. * Wadinge, *in Annal. & Biblioth. Minor.* Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sponde, Bzovius, & Raynald, *in Annal. Eccl.* Poſſevin, le Mire, la Haye, &c. Baillet, *Vies des Saints.*

ANTOINE, Moine de Letins, dans les V. & VI. ſiecles, étoit de la ville de Valerie en Pannonie, ſur les bords du Danube. Il fut élevé dans la pieté Chrétienne par ſaint Severin, l'Apôtre d'Autriche & de Baviere. Après la mort de ce Saint, arrivée en 482. Antoine ſe retira près de l'Evêque de Conſtance, ſon oncle paternel, qui le fit entrer dans le Clergé. Les Barbares s'étant emparés de la Pannonie, Antoine ſe retira, après la mort de ſon oncle, dans la Valteline, près d'un ſaint Prêtre nommé *Marius*. De-là il s'enfuit dans les Alpes du côté du Milanois, où il trouva deux Solitaires, avec leſquels il vêcut, & continua après leur mort de mener la même vie, fuïant de ſolitude en ſolitude pour ſe cacher, quand il étoit découvert. Enfin, il alla ſe retirer dans le Monaſtere de Lerins, où il ne vêcut que deux ans. Il mourut vers l'an 326. Son nom ſe trouve marqué au 28. Decembre dans le Martyrologe Romain moderne, Vie de ce Saint écrite par Ennodius. * Baillet, *Vies des Saints.*

ANTOINE I. ſurnommé *Cauleas*, Patriarche de Conſtantinople, fut élu après Etienne, l'an 888. ſous l'Empire de Leon VI. dit *le Sage* & *le Philoſophe*. Il n'oublia rien pour rétablir l'union dans l'Egliſe; mais il ne fut pas aſſés heureux pour en venir à bout. Il mourut l'an 890. comme il eſt marqué dans le Catalogue des Patriarches de Conſtantinople, que nous avons dans le corps du Droit Oriental. Le Cardinal Baronius, qui avoit marqué dans le Martyrologe Romain, la mort du Patriarche Antoine en 891. a ſuivi ce Catalogue dans les Annales, & l'a miſe en 890. Les Grecs l'honorent comme un Saint. Nicephore Philoſophe fit ſon Oraiſon funebre, que nous avons dans Metaphraſte, *ad diem 12. Febr.*

ANTOINE II. de ce nom, *Studite*, fut Patriarche de Conſtantinople dans le XI. ſiecle. En 975. on celebra un Synode en cette ville; & le Patriarche Baſile, qui étoit un Prélat de mauvaiſe vie, y fut convaincu de divers crimes, & dépoſé. On mit en ſa place Antoine Studite, dont la probité étoit connuë. Il gouverna l'Egliſe avec aſſés de bonheur; mais craignant le Tyran Bardas, qui s'éleva après Jean Zemiſces, il abdiqua ſa dignité: ce fut ſur la fin de l'an 976. Il ne mourut qu'en 981. où on lui donna pour ſucceſſeur Nicolas ſurnommé *Chryſoberges*. * Baronius, *in Annal.* Curopalate, &c.

ANTOINE III. dit GALOGER, Religieux, paſſoit pour homme de bien, & fut fait Patriarche en 1398. Les Latins lui oppoſerent Angelu Cotario de Veniſe. Antoine mourut en 1403. environ quatre ans après ſon élection.* Genebrard & Onuphre, *in Chron.* Sponde, Bzovius & Raynaldi, *in Annal.*

ANTOINE, dit BEK ou BEAK, Evêque de Durham en Angleterre, puis Patriarche de Jeruſalem, étoit un Prélat extrêmement magnifique. On l'éleva ſur le Siege de Durham, vers l'an 1283. & depuis en 1303. Le Pape Clement V. le créa Patriarche de Jeruſalem pour les Latins: ce qui n'étoit proprement qu'un titre. Les Auteurs qui parlent de lui, ne ſont pas tous d'un même ſentiment; les uns le conſiderent comme un Prélat zelé & ſçavant, qui avoit écrit divers Ouvrages; les autres l'accuſent de vanité & de mauvaiſe foi. Il mourut vers l'an 1310. ou 1315. * Leland & Pitſeus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Epiſc. Dunelm.* Sponde. Bzovius, &c.

ROIS ET PRINCES DE CE NOM.

ANTOINE, Roi de Navarre, nommé auparavant Duc de Vendôme, étoit fils de Charles, Duc de Vendôme, & de *Françoiſe*, fille de *René* Duc d'Alençon. Il épouſa *Jeanne* d'Albret, Reine de Navarre, fille de *Henry* II. du nom, Roi de Navarre, & de *Marguerite* d'Angoulême-Valois, ſœur de François I. Roi de France. Après la mort du Roi Henri II. en 1555. Il voulut prendre dans les affaires le rang qui étoit dû à ſa naiſſance, & en 1559. il aſſiſta au ſacre de François II. où en qualité de premier Prince du Sang, il repreſenta le Duc de Bourgogne; mais la Reine Catherine de Medecis craignant de voir diviſer ſon autorité, & pouſſée par la faction des Guiſes, trouva moïen de l'éloigner de la Cour ſous un prétexte honorable; ſçavoit de conduire ſur les frontieres d'Eſpagne, la Princeſſe Eliſabeth de France, qui par la paix du Catan-Cambreſis venoit d'être promiſe à Philippe II. Roi d'Eſpagne. On y amuſa par de feintes negociations le Roi de Navarre, qui tebuté de tous les obſtacles qu'on lui oppoſoit à la Cour, ſe retira dans ſa Principauté de Bearn; tandis que le Prince de Condé ſon frere, plus entreprenant que lui, ſe mettoit à la tête des Huguenots & des mécontens. Ce dernier, qui avoit été arrêté aux Etats d'Orleans, étoit ſur le point de perdre la vie, lorſque la mort imprévûë de François II. lui fit rendre la liberté, & attira à la Cour le Roi de Navarre, qui fut déclaré Lieutenant General du Roïaume, pendant la minorité de Charles IX. L'année ſuivante, s'étant reconcilié avec la Reine Regente, il ſe detacha entierement du parti des Huguenots, & de leur creance, pour embraſſer la Religion Catholique, & forma avec le Duc de Guiſe, & le Connêtable de Montmorency, cette union appellée par les Huguenots le *Triumvirat*. En 1562. après que la guerre ſe fut allumée entre les deux partis, il commanda l'armée au ſiege de Roüen; où il fut bleſſé dans la tranchée d'un coup de mouſquet à l'épaule gauche. Lorſque la ville fut priſe, il s'y fit porter dans ſon lit, ſur les bras de ſes Suiſſes, & y entra victorieux par la breche. Sa plaïe n'étoit pas mortelle; mais les entretiens aſſidus d'une Demoiſelle, dont la Reine ſe ſervoit pour attirer ce Prince dans ſes filets, lui échauffercut le ſang; & ſon inquietude l'aïant porté à ſe mettre dans un bateau ſur la Seine, pour remonter à Paris, il fut ſaiſi d'un friſſon, & enſuite d'une ſueur froide, ſigne d'une mort prochaine. En effet, le bateau s'étant arrêté à Andeli, il y rendit le dernier ſoupir le 17. jour de Novembre 1562. & le 24. de ſa bleſſure. Les Hiſtoriens nous dépeignent Antoine de Navarre comme un Prince voluptueux & timide, & flottant juſqu'à ſa mort dans les doutes de la Religion; mais il eſt ſur qu'il mourut Catholique. On ne put jamais le porter à repudier Jeanne d'Albret ſa femme, quoiqu'on lui repreſentât qu'il le pouvoit faire, parce qu'elle étoit Heretique, & que d'ailleurs on lui promit de lui faire épouſer la Reine Marie Stuard, veuve de François II. qui lui pouvoit apporter le Roïaume d'Ecoſſe; & même celui d'Angleterre, dont elle étoit la plus prochaine heritiere. On lui faiſoit encore eſperer que le Roi d'Eſpagne lui cederoit l'Iſle de Sardaigne. Mais Strada avouë de bonne foi, que toutes ces eſperances étoient vaines & ſans fondement; qu'il n'étoit pas vrai-ſemblable, que le Cardinal de Granvelle ignorât que la diverſité de Religion ne ſuffiſoit pas pour repudier une femme, & en épouſer une autre; qu'il y avoit encore moins d'apparence que le Roi d'Eſpagne conſentît que le Roïaume d'Ecoſſe échût à un Prince, dont il eût dû craindre toutes choſes pour la Flandre, ſi une fois il ſe fût rendu maître de toute l'Iſle; & que tout ce qui regardoit la Sardaigne qui étoit un Roïaume plus grand & plus riche que la Navarre, & d'où ce Prince auroit pû incommoder Naples & la Sicile; Philippe II. n'avoit pas accoûtumé de prodiguer de la ſorte des Roïaumes. * Strada, *Hiſt. de Flandres.* D'Avila, *Guerres civiles.* Mezeray.

ANTOINE de Portugal, Prieur de Crato, de l'Ordre des Chevaliers de ſaint Jean, eut pour pere Louis II. fils d'*Emmanuel* Roi de Portugal, aïeul de Dom *Sebaſtien*; & en cette qualité fut l'un des prétendans à la Couronne de Portugal, après que le même Sebaſtien eut été crû mort. Bien que Philippe II. Roi d'Eſpagne, pour exclurre Antoine de la Couronne, le voulût faire paſſer pour bâtard, toutefois par Arrêt prononcé par Emmanuël Elmada, Evêque d'Algarve, Commiſſaire élû en cette cauſe, il fut declaré legitime, & on décida qu'Yolante ſa mere avoit été épouſée dans toutes les formes par l'Infant Loüis. Cela ſe fit après la bataille de Maroc, où ſe perdit le Roi Dom Sebaſtien, & où Antoine même, que les Portugais nomment Dom Antonio, avoit été compté entre les morts. Ce dernier tâcha de maintenir ſes droits, pour ſucceder à Henry Cardinal, & Archevêque d'Evota ſon oncle, qui fut élû Roi; mais le Cardinal craignant d'un côté que Dom Antoine ne le depoſſedât, comme fils de Loüis qui étoit l'aîné, & de l'autre, gagné par les Emiſſaires d'Eſpagne, fit jetter au feu l'Arrêt dont nous venons de parler, & toutes les pieces juſtificatives de la naiſſance du Prince Antoine. Cela n'empêcha pas qu'après la mort de Henry, le peuple & la plus grande partie de la Nobleſſe, qui aimoient Antoine, ne ſe miſſent en devoir de lui conſerver ſon droit. Il fut proclamé Roi, fut reçu dans Liſbonne, prit poſſeſſion du Palais & de l'Arſenal, diſpoſa des charges, &

ſit les autres fonctions de la Roïauté. Le Roi d'Eſpagne pratiqué par le Roi Henry, fit marcher auſſi-tôt une puiſſante armée ſous le commandement du Duc d'Albe; & Antoine qui n'avoit pas deſforces égales, envoïa chercher du ſecours en France. Mais à cauſe des guerres civiles qui agitoient alors ce Roïaume, il n'en remporta que des eſperances qui aboutirent à un ſecours très foible, en comparaiſon des forces d'Eſpagne. Antoine s'étant trouvé en perſonne à la journée d'Alcaçar, malgré toutes les marques qu'il y donna de ſon courage, fut pris & mis d'abord à la chaîne; mais par l'adreſſe d'un eſclave qui avoit été autrefois à ſon pere, & qui cacha ce qu'il étoit, il fut mis en liberté, & revint en Portugal après la mort du Roi Henry ſon oncle. Philippe II. aïant amaſſé de grandes forces, ſous la conduite de Ferdinand de Tolede, Duc d'Albe, défit Antoine avec ſes Partiſans dans un fauxbourg de Liſbonne, & s'empara enſuite ſans réſiſtance de cette capitale du Roïaume. Sanche d'Avila pourſuivit juſqu'aux frontieres de Galice, ce malheureux Prince, qui ſe voïant hors de défenſe, ſe jetta dans un vaiſſeau pour paſſer en France; mais le vent & la marée lui étant contraires, & ſe voïant ſur le point d'être pris, il ſe traveſtit en matelot, pour ſe ſauver dans un eſquif. Il fut contraint enſuite de ſe déguiſer en Moine, & demeura caché pendant huit mois en divers endroits, ſans que perſonne le decelât, quoique le Roi d'Eſpagne eût promis 80000. ducats à qui le livreroit. On tient même qu'il étoit dans Liſbonne, dans le tems que Philippe II. y ſéjourna, & qu'encore qu'il y fût vû de pluſieurs de ſes amis, & que l'eſpoir d'une ſi grande ſomme pût tenter bien des gens, jamais les Eſpagnols n'en eurent le moindre vent: exemple memorable de la fidelité des Portugais, & de l'affection qu'ils ont pour le ſang de leurs Rois. Enfin Antoine aïant trouvé moïen de s'embarquer ſur un navire Flamand, par le moïen d'une pauvre femme, il paſſa en Hollande, de Hollande en France, & de France en Angleterre, aïant tenté la fortune à diverſes repriſes, & eſſaïé de recouvrer ſes Etats. Il mourut à Paris le 25. d'Août l'an 1595. âgé de ſoixante-quatre ans, & le 16. de ſa tetraite, recommandant ſes enfans à Henry *le Grand*, auquel il tranſporta tous les droits qu'il avoit ſur la Couronne de Portugal. Il ne laiſſa que deux fils qui furent EMMANUEL & *Chriſtophle*. Ce dernier fit les voïages d'Afrique & d'Italie, puis ſe retira en France l'an 1601. & mourut à Paris au Convent des Cordeliers en 1638. EMMANUEL ſon aîné aïant cherché un aſyle au Païs-Bas, épouſa l'an 1597. *Emilie* de Naſſau, fille de *Guillaume* I. Prince d'Orange, & ſœur de ces Heros Maurice & Frederic Henry, auſquels les Provinces Unies doivent la liberté & la ſouveraineté dont elles jouiſſent à preſent. De ce mariage ſont ſortis huit enfans, deux Princes & ſix Princeſſes; des deux Princes nommés EMMANUEL & *Guillaume*, l'aîné s'étant fait Religieux en Flandres, quitta le Cloître & vint en Hollande où il embraſſa la Religion Proteſtante; l'autre alla ſervir en Italie dans les armées du Roi d'Eſpagne, qui avoit donné des penſions au pere & au fils, mais fort mediocres. Le pere demeura à la Cour de Bruxelles, où il mourut. La mere ſe retira à Geneve, & au païs de Vaud du Canton de Berne, où elle fit acquiſition de la Baronie de Prengin, poſſedée auparavant par les Seigneurs de Dieſpach de Fribourg. Les filles qui avoient ſuivi leur mere, profeſſerent auſſi la Religion, & cette Princeſſe mourut à Geneve l'an 1629. Son rombeau & ſes armes ſont dans une des chapelles du temple de ſaint Pierre. Des ſix Princeſſes ſes filles nommées *Marie Belgique*, *Emilie Loüiſe*, *Anne Loüiſe*, *Juliane Catherine*, *Eleonore Maurice* & *Sabine Delphique*, il n'y en a eu que deux de mariées. *Marie Belgique* épouſa le Colonel de Croll, originaire de la ville d'Heildeberg au Palatinat du Rhin, & demeura au païs de Vaud, où elle poſſeda la Terre de Prengin. De ce mariage ſont nés pluſieurs enfans, dont cinq ſeulement ſont venus en âge, entre leſquels il n'y a eu qu'un fils qui a été marié, & qui eſt mort ſans enfans. Les quatre filles ont toutes été mariées, l'aînée nommée *Emilie Catherine*, à *Claude* Damont Bauderet de Noyon; la ſeconde, *Anne Roſine*, à *Jean* des Vignes Châtelain de Genoüillers; la troiſiéme, *Maurice Sabine*, au Capitaine des Champs; la quatriéme, *Suſanne Sidonia*, à *Jean-François* Baddel, Seigneur de Matthercy, & en ſecondes nôces à *Vincent* Atdin, Seigneur de la Clavilliere. L'autre fille, ſœur de Marie Belgique, fut mariée en Hollande dans la Maiſon de Naſſau, & n'eut point d'enfans,

ANTOINE de Bourgogne, Duc de Brabant, de Lothier, de Luxembourg, & de Limbourg, Marquis du S. Empire, étoit le ſecond fils de PHILIPPE II. dit *le Hardi*, Duc de Bourgogne & de *Marguerite* de Flandres. Il nâquit en 1384. & eut en partage les Duchés de Brabant & de Lothier, dont il prit poſſeſſion au mois de Decembre de l'an 1406. Il eut part aux factions des Maiſons d'Orleans & de Bourgogne, qui furent ſi funeſtes à l'Etat, ſous le regne de Charles VI. & il prit le parti de Jean, dit *Sans-peur*, ſon frere. Depuis il ſe trouva à la bataille d'Azincourt, & il y fut tué le 25. Octobre 1415. Son corps fut enterré à Futnes, où l'on voit encore ſon épitaphe. Il épouſa l'an 1402. à Arras, *Jeanne* de Luxembourg, fille unique de *Walleran* de Luxembourg III. du nom, Comte de Saint Paul & de Ligni, morte le 12. Août 1407. & il en eut *Jean* & *Philippe* de Bourgogne. Le 6. Juillet 1409. il prit une ſeconde alliance avec *Eliſabeth* de Luxembourg, fille unique du Duc de Gotlicie, Marquis de Brandebourg, &c. & il en eut *Guillaume* & une fille morts jeunes. * Il faut conſulter Monſtrelet, la grande Chronique des Païs-Bas, le Religieux de ſaint Denys qui a écrit l'Hiſtoire de Charles VI. les Memoires de Golut, Sainte Marthe, le P. Anſelme, &c.

ANTOINE Duc de Lorraine & de Bar, étoit troiſiéme fils de RENÉ, Duc de Lorraine, & de Philippe de Gueldres ſa deuxiéme femme. Il nâquit le 4. Juin de l'an 1489. & fut élevé à la Cour du Roi Loüis XII. qu'il ſuivit en Italie. En 1509. il ſe trouva à la bataille d'Agnadel, & depuis il ſe ſignala en celle de Marignan l'an 1515. & en diverſes autres occaſions. En 1525. les païſans de l'Alſace & de l'Evêché de Straſbourg, s'étant revoltés, Antoine les fit rentrer dans leur devoir: ce qui lui acquit beaucoup de reputation. Il mourut le 14. Juin de l'an 1544. Il avoit épouſé le 26. Juin 1515. *Renée* de Bourbon, fille de *Gilbert* de Bourbon, Comte de Montpenſier, Vicerοi de Naples, & de *Claire* de Gonzague-Mantouë. En 1529. après la confiſcation des biens de Charles, Connêtable de Bourbon, Renée Ducheſſe de Lorraine ſa ſœur, obtint du Roi François I. la Baronie de Mercœur, & quelques autres Seigneuries en Auvergne. Antoine eut de cette alliance FRANÇOIS, Duc de Lorraine, qui lui ſuccéda, FRANÇOIS, qui a fait la branche des Ducs de Mercœur, & *Anne*, mariée 1°. à René de Châlon, Prince d'Orange. 2°. à Philippe de Croy I. du nom, Duc d'Arſchot.

ANTOINE de Bourbon, Comte de Moret, fils *naturel* d'*Henry le Grand* Roi de France, nâquit en 1607. de *Jacqueline* de Beüil, appellée la Comteſſe de Moret. Il fut legitimé par Lettres du Roi données à Paris en 1608. & fut pourvû des Abbaïes de Savigni, de ſaint Etienne de Caën, de Signi, & de ſaint Victor lés Marſeille. Depuis il ſuivit le parti des mécontens dans le Roïaume, & fut tué d'une mouſquetade qu'il reçut au combat de Caſtelnaudari, le 1. jour de Septembre de l'an 1632. âgé de 25. ans. C'étoit un jeune Prince de grande eſperance, dit un Auteur moderne que les mauvais conſeils perdirent. On a prétendu que s'étant ſauvé de la bataille de Caſtelnaudari, il s'étoit retiré dans un Hermitage en Anjou, où il avoit fini ſaintement ſes jours, l'an 1691. ſous le nom de *Frere-Jean-Baptiſte*; mais il faudroit d'autres preuves, pour appuïer un fait auſſi ſingulier que celui-là. * *Vie de Frere Jean-Baptiſte.*

ANTOINE, *Bâtard* de Bourgogne, ſurnommé *le Grand*, Seigneur de Beures & de Vaſſi, Comte de ſainte Menehoud, de Grandpré, de Guines, de Château-Thierry, & Chevalier des Ordres de ſaint Michel, & de la Toiſon d'Or, étoit fils de PHILIPPE *le Bon* Duc de Bourgogne, & de *Jeanne* de Ptulles ſa maîtreſſe. Il nâquit l'an 1421. & donna ſi ſouvent des témoignages de conduite & de bravoure, qu'il merita d'être ſurnommé *le Grand*. Il paſſa avec Baudoüin ſon frere en Barbarie, où il fit lever le ſiege que les Maures avoient mis devant la ville de Ceuta; & à ſon retour en France, il ſervit le Duc de Bourgogne en la guerre contre les Liegeois, & en celle contre les Suiſſes, où il commandoit en 1476. l'avant-garde au combat de Grandſon; & l'année d'après il fut fait priſonnier à la bataille de Nanci. Depuis, il ſervit le Roi Loüis XI. qui lui donna les Comtés de Grandpré, de Château-Thierry, Paſſavant, & Châtillon-ſur-Marne. En 1478. Charles VIII. le fit Chevalier de ſaint Michel: il l'étoit déja de la Toiſon d'Or, dès l'an 1456. Le Roi Charles lui donna auſſi en 1485. des Lettres de legitimation. Il mourut en 1504. âgé de 83. ans, après avoir eu de *Marie* de la Vieuville, qu'il avoit épouſée en 1459. PHILIPPE, Seigneur de Beures; *Jeanne*, femme de *Gaſpard* Seigneur de Culembourg, &c. & une autre, femme de *Rodolphe* Comte de Fauquemberg. *Il eut auſſi un fils naturel, nommé* Antoine, *qui a fait la branche des Seigneurs de Wacken.*

ANTOINE de Lorraine, Comte de Vaudemont & de Guiſe, Baron de Joinville, &c. a vêcu dans le XV. ſiecle, & fut ſurnommé l'*Entrepreneur*. Il étoit fils de FERRY de Lorraine, I. du nom, ſurnommé *le Courageux*, & de *Marguerite* de Joinville. Ce Ferry étoit fils puîné de JEAN Duc de Lorraine, & frere de *Charles* I. lequel étant mort en 1430. ne laiſſa que des filles. *Iſabeau*, qui étoit l'aînée, épouſa *René* d'Anjou, Roi de Naples & de Sicile, Comte de Provence, &c. & lui porta le Duché de Lorraine. Antoine, Comte de Vaudemont s'y oppoſa. Il prétendoit que ce Duché étoit Fief maſculin, affecté aux ſeuls mâles; & qu'étant le propre neveu du Duc Charles, il étoit le ſeul qui lui devoit ſucceder. Pour faire valoir ſes prétentions, il prit les armes, & ſe moqua de la déciſion de l'Empereur Sigiſmond, lequel étant en 1434. au Concile de Bâle, avoit prononcé en faveur de René. Il s'étoit fortifié du ſecours de Philippe *le Bon*, & aiant attaqué les troupes de René, il les défit, & le prit lui-même priſonnier à la bataille de Bullegneville le 2. Juillet de l'an 1431. Il envoïa ſon priſonnier à Dijon, d'où il ne ſortit que ſous de rudes conditions, l'une deſquelles regardoit le mariage d'Yoland, fille de René, avec Ferry, fils d'Antoine, qui fut depuis accompli en 1444. à Nanci en preſence du Roi Charles VII. Antoine, Comte de Vaudemont, mourut l'an 1447. Il avoit épouſé en 1417. *Marie* d'Harcourt, fille de *Jean* VII. Comte d'Harcourt, & de *Marie* d'Alençon, heritiere des Seigneuries d'Aumale, d'Elbeuf & de Mayenne, par la mort de *Jean* VIII. de ce nom, ſon frere, tué à la bataille de Verneiiil le 17. Août 1424. *Jeanne*, ſœur de *Marie*, porta le Comté d'Harcourt dans la Maiſon de Rieux; & il eſt depuis entré dans celle de Lorraine, par le mariage de *Loüiſe* de Rieux, avec *René* de Lorraine, Marquis d'Elbeuf, &c. ANTOINE eut de cette alliance quatre fils & quatre filles; FERRY II. mary d'*Yoland* d'Anjou, mort en 1470. *Henry*, Evêque de Terouane, puis de Metz, mort le 28. Octobre 1505. *Philippe* & *Jean*; *Marguerite*, mariée à *Antoine* Seigneur de Croy & de Renty; *Marie*, ſeconde femme d'*Alain* IX. Comte de Rohan, Grand-Maître de France, morte le 23. Avril 1455. *Marguerite* & *Catherine*, Religieuſes.

HOMMES DE LETTRES.

ANTOINE de BUTRIO, Juriſconſulte de Bologne, a fleuri à la fin du XIV. ſiecle, & au commencement du ſuivant. Il a compoſé un Commentaire ſur les cinq livres des Decretales, imprimé à Veniſe l'an 1578. un autre Commentaire ſur le ſixiéme, imprimé au même endroit l'an 1575. un Repertoire du Droit Civil & Canonique, imprimé pluſieurs fois en differens endroits; & quelques Traités du Droit Civil. Il eſt mort, ſelon les uns, le 7. d'Octobre de l'an 1408. & ſelon d'autres l'an 1417.* M. DuPin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ. XIV. ſiecle.*

ANTOINE DE PARME, Religieux de l'Ordre de Camaldoli, a vêcu dans le XV. ſiecle, vers l'an 1410. Il étoit Theologien, & en cette qualité il ſe trouva l'an 1418. au Concile de Conſtance, où l'on admira la connoiſſance qu'il avoit de la langue Grecque & de la Latine. Antoine de Parme laiſſa quelques Ouvrages. * Lucas Hiſpanus, *Romuald.* Leand. Alberti, *Deſcript Ital.*

ANTOINE BALOCHE, du Dioceſe de Verceil, Religieux de l'Ordre des Freres Mineurs, vivoit ſur la fin du XV. ſiecle. On a de lui un Carême des douze excellences de la Foi de JESUS-CHRIST, imprimé à Veniſe en 1529. & à Lyon en 1594. un Traité des Vertus, imprimé à Haguenau l'an 1513. & un Carême manuſcrit, des fruits éternels du ſaint Eſprit.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XV. ſiecle.* Il y a un ANTOINE de Genes, Auguſtin, Auteur d'un Traité de Figures de Motale, & de ſermons: ils ont vêcu tous deux juſques vers l'an 1420.

ANTOINE de ROSELLIS, d'Arezzo, Docteur en Droit, qui fut envoïé au Concile de Bâle par Eugene IV. & fut enſuite Secretaire de l'Empereur Frederic III. & vivoit dans le XV. ſiecle. Il eſt Auteur d'un Ouvrage conſiderable, intitulé *De la Monarchie*, dans lequel il traite de la puiſſance de l'Empereur & du Pape; ſçavoir, ſi le Pape a la puiſſance des deux glaives; & de l'autorité du Concile, ſuivant la methode des Canoniſtes. C'eſt un Traité complet, dans lequel il decide une infinité de Queſtions touchant la puiſſance Eccleſiaſtique & Seculiere. Il a été imprimé à Veniſe en 1483. & 1587. & il ſe trouve dans le I. Tome de la Monarchie de Goldaſte. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XV. ſiecle.*

ANTOINE DE PALERME, ou *le Panormitain*, originaire de Palerme, & natif de Bologne, de l'illuſtre famille des Beccarelli, dans le XV. ſiecle. Philippe, Seigneur de Milan, l'attira chez lui, & l'y retint par ſes liberalités. Ce Prince mourut en 1448. Antoine Panormitain ſe donna enſuite à Alfonſe d'Arragon Roi de Naples, & fut ſon Secretaire. Il écrivit l'Hiſtoire de ce Roi, dont nous avons diverſes éditions, avec les Remarques & les Commentaires d'Eneas Sylvius, qui fut depuis Pape ſous le nom de Pie II. On a de lui d'autres Ouvrages en Vers & en Proſe; & Barthelemy Facius lui donne l'éloge de bon Poëte, & d'excellent Juriſconſulte. Laurent Valla ne fut pas de ſes amis, & ils écrivirent l'un contre l'autre des Satytes ſanglantes. Antoine de Palerme à l'âge de 79. ans, épouſa une fille nommée Laura Arcellia, qu'il avoit aimée tendrement, & de laquelle il eut pluſieurs enfans. On dit que ſe ſentant malade à l'extremité, il compoſa lui-même ſon Epitaphe en ces termes:

Quæritis Pierides alium qui ploret amores:
Quæritis qui Regum fortia facta canat:
Me Pater ille ingens, hominum ſator atque redemptor
Evocat, & ſedet donas adire pias.

Quoiqu'on ne marque point en quelle année mourut cet Auteur, il y a apparence que ce ne fut qu'après l'an 1460. Car il eſt ſûr qu'il ſurvêcut le Roi Alfonſe, mort en 1458. & même nous avons encore une Lettre que loi écrivit Philelphe la même année. Jovien Pontanus lui a conſacré une Epitaphe très ingenieuſe. * Paul-Jove, *in Elog.* 2. 12. Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 3. *c.* 7. Le Mire, *in Aug. &c.*

ANTOINE TUDERTIN, ainſi nommé, parce qu'il étoit de Todie, ville d'Ombrie, en Latin *Tuder*, floriſſoit dans le XV. ſiecle, vers l'an 1460. Il ſçavoit les Langues, les belles Lettres, & il laiſſa divers Ouvrages, entr'autres des traductions de quelques Vies de Plutarque. Leandre Alberti en parle ainſi: *Antonio, huomo molto letterato, con nel Latino come nel Greco, come chiaramente ſe puo vedere nell' opere da lui ſcritte, & tranſferite di Greco in Latino, & maſſimamente il alcune vite de Plutarco.* * Leand. Alberti. *Deſc. Ital.* Voſſius, *l.* 3. *de Hiſt. Lat. c.* 7.

ANTOINE GALATE'E, Philoſophe, ainſi nommé, parce qu'il étoit de Galatina, village d'Italie, dans le pais des Salantins ou Terre d'Otrante, étoit Philoſophe, Medecin, Poëte, Geographe, & a vêcu dans le XV. ſiecle. Il dit que ſes parens étoient des Prêtres Grecs, qui l'avoient élevé avec un grand ſoin, dans la connoiſſance des Langues, & dans les belles Lettres. Il étudia d'abord à Nardo, qui eſt une ville Epiſcopale dans la Terre d'Otrante, & il continua ſes études avec beaucoup de ſuccès. Hermolaüs Barbarus en 1480. lui dedia la traduction de la Paraphraſe de Themiſtius en VIII. livres; & les Sçavans de ſon tems le conſultoient ſur toutes les difficultés. Antoine Galatée compoſa des Vers Latins & Italiens, des Queſtions Phyſiques, & une Deſcription de la Japygie, qui comprend une partie de la Terre d'Otrante. Paul Jove témoigne que cet Ouvrage peut être comparé à ce que les Anciens ont de plus délicat en ce genre. Nous avons encore de ſa façon une Deſcription de Gallipoli, qu'il dedia à Sannazar; une Methode pour l'étude de la Philoſophie, qu'il intitula, *de optimo genere philoſophandi*, & d'autres Ouvrages très eſtimés. Sur la fin de ſa vie il fut tourmenté de la goutte. Pour ſe divertir, il compoſa l'éloge de la goutte, ſous le titre de *Laudatio Podagra.* Il y a apparence qu'il mourut avant l'an 1490.* Paul Jove, *in Elog. c.* 119. Leand. Alberti, *Deſcr. Ital.* Voſſius. *de Hiſt. Lat.* Caſtellan. *in Vit. Med.*

ANTOINE (NEBRISSENSIS) ou *de Lebrixa*, eſt un de ceux à qui l'Eſpagne a le plus d'obligation, par rapport aux belles Lettres. Il étoit de Lebrixa, bourg d'Andalouſie, ſur le Guadalquivir, appellé *Nebriſſa* par les Latins. Il en prit le nom, & ſe fit appeller *Ælius Antonius Nebriſſenſis.* L'amour que les gens de Lettres avoient alors pour l'Antiquité, leur fit prendre des noms anciens. Pontanus changea celui de Jean en *Jovianus*; Valerianus prit celui de *Pierius*, pour Petrus; & Antonius de Lebrixa ajoûta celui d'*Ælius* au ſien. Il étoit né l'an 1444. de Jean Martinez de Cala, & de Catherine de Xarana, gens de mediocre condition; & on connut dès ſes plus jeunes ans qu'il avoit une grande inclination pour les Lettres. En effet, la Providence ſembloit l'avoir fait naître pour chaſſer la barbarie de ſon païs, & pour y faire refleurir les ſciences. Il étudia à Salamanque, & enſuite étant allé en Italie, il s'arrêta dans l'Univerſité de Bologne, où il acquit des connoiſſances univerſelles

felles, qui le firent paſſer dans la ſuite, non ſeulement pour un docte Grammairien, mais encore pour le plus ſçavant homme de ſon tems. Outre les Langues & les belles Lettres, il ſçavoit encore les Mathematiques, la Juriſprudence, la Medecine & la Theologie. Lorſqu'il fut de retour en Eſpagne, il fut emploié dans l'Univerſité de Salamanque, & eu divers tems il y enſeigna pendant l'eſpace de vingt-huit ans, ou environ. Mais depuis, aiant quelque ſujet de ſe plaindre des Directeurs de cette Univerſité, il ſe donna au Cardinal Ximenez, qui fut bien aiſe d'attirer un homme de cette reputation dans ſon Univerſité d'Alcala. Antoine de Lebrixa y enſeigna juſqu'à ſa mort, & travailla à l'édition de la Bible Polyglotte. Il fut auſſi Hiſtoriographe du Roi; & en 1509. il publia deux Decades de l'Hiſtoire de Ferdinand & d'Iſabelle, que nous avons dans le premier volume du Recuëil des Hiſtoriens d'Eſpagne, imprimés ſous le titre d'*Hiſpania illuſtrata*. Ce ne fut pas le ſeul de ſes Ouvrages; il avoit déja entre-mi le public de divers autres de Grammaire, comme d'un Dictionnaire, & de diverſes Methodes pour la langue Latine, pour la Grecque & pour l'Hebraique. Il fit des Commentaires ſur pluſieurs Auteurs anciens, comme ſur Virgile, ſur Perſe, ſur Juvenal, ſur Pline, &c. une Rhetorique tirée d'Ariſtote, de Ciceron & de Quintilien; des Traités des Poids, des Meſures, des nombres, &c. des Anciens; une Coſmographie; diverſes pieces en Vers; *Lasma vocabula Juris Civilis vocibus Hiſpanis interpretata; Lexicon Juris Civilis; Lexicon artis Medicamentariæ. De Litteris Hebraïcis. Quinquagena tres locorum ſacræ Scripturæ, &c.* Antoine de Lebrixa mourut d'apoplexie le 21. Juillet de l'an 1522. âgé de 77. ans. Il avoit épouſé à Salamanque Eliſabeth de Solis, & il en eut ſix fils & une fille, mariée à Jean Romero. Elle ſçavoit la langue Latine, & compoſoit de bons Vers. Ses fils étoient auſſi ſçavans. * Eraſme, *in Ciceron.* Paul Jove, *in Elog. c. 64.* Alphonſe Garſias Matamore, *de Erud. Hiſpan. & de Acad.* Martin Ivarra. Ledeſma. D. Balthazar de Gadea & Aranda, *in Vit. Anton. Nebriſſ.* André Scottus & Nicolas Antonio, *Bibliorh. Hiſpan.* Vaſæus. Marinæus. Le Mire. Nonius. Merula. Voſſius. Mariana. Alvarez. Gomez, &c.

ANTOINE de Meſſine, Peintre fameux, fut ainſi nommé de la ville de Meſſine en Sicile, dont il étoit natif. Lorſqu'il eut vû quelques tableaux peints à l'huile par Jean Van-Eyk, autrement Jean de Bruges, Flamand, dont les couleurs étoient extrêmement vives, & ne s'effaçoient point à l'eau, il eut la curioſité d'apprendre ce ſecret, & alla à Bruges en Flandres trouver l'Inventeur de cet art. Il apprit de lui l'art d'emploïer les couleurs avec l'huile de noix & de lin; & après la mort de Jean de Bruges, il retourna en Sicile, d'où il paſſa à Veniſe. Il y mourut, & l'on y voit une Epitaphe qui contient ſon éloge, où il eſt marqué que c'eſt lui qui a enſeigné le premier en Italie le ſecret de peindre à l'huile. Il floriſſoit vers l'an 1430. Un certain Dominique, Peintre Venitien, lia amitié avec lui, & apprit ce ſecret, qu'il communiqua à André Caſtagno. * Felibien, *Entretiens ſur les Vies des Peintres.*

ANTOINE, Sicilien, a rendu ſon nom illuſtre par la hardieſſe qu'il eut de mettre le feu à l'Arſenal de Gallipoli, en 1475. C'étoit un jeune homme, qui étoit tombé entre les mains des Turcs, à la priſe de l'iſle de Negrepont par Mahomet II. S'étant depuis échappé, il vint ſe preſenter à Pierre Mocenigo, General de la flote des Venitiens, qui étoit alors au port de Napoli de Romanie, dans la Morée, pour lui donner avis qu'il ſçavoit le moïen de brûler les vaiſſeaux du Grand Seigneur, qui s'étoient retirés à Gallipoli avec tout leur armement; & que pour executer ce deſſein, il ne demandoit qu'une barque & quelques compagnons hardis & fideles. Mocenigo aïant loüé ſon courage, lui donna ce qui lui étoit neceſſaire. Antoine charge ſa barque de fruits, paſſe les Dardanelles, & feignant d'être Marchand, s'applique pendant le jour à debiter ſes fruits. Vers l'heure de minuit, il s'approche adroitement de l'Arſenal, & y met le feu. L'incendie aïant fait accourir une grande foule de monde, il ne put achever ſon deſſein, qui étoit de brûler auſſi les vaiſſeaux; & ſe voulant ſauver par le detroit de Gallipoli, il vit que les flâmes, qui s'étendoient de tous côtés, avoient gagné ſa barque: ce qui le força de ſe retirer dans un bois proche de la côte, où il ſe cacha avec ſes compagnons. Mais les Turcs aïant vû ſa barque coulée à fond, & les fruits flotans ſur les eaux, ne douterent point que ce ne fût lui qui eût fait le coup. Ils le chercherent, & l'aïant trouvé dans le lieu le plus épais de la forêt, ils le menerent devant le Grand Seigneur, qui lui demanda ce qui l'avoit porté à faire une ſi méchante action. Antoine repondit fierement que ſon deſſein étoit de ruiner les forces de l'ennemi commun des Chrêtiens; & qu'il auroit ſouhaité lui mettre le poignard dans le ſein, comme il avoit mis le feu à ſon Arſenal. Mahomet admira cette generoſité, ſemblable en quelque façon à celle de Mutius Scevola; mais il n'imita pas le Roi Porſenna; & bien loin de le renvoier ſans lui faire du mal, il le fit ſcier avec ſes compagnons par le milieu du corps. La Republique de Veniſe ne pouvant recompenſer celui qui lui avoit rendu un ſervice ſi conſiderable, donna une bonne penſion à lun frere, & maria ſa ſœur fort avantageuſement. * Sab. *l. 9. dec. 3.*

ANTOINE de Sienne, ou de la Conception, Religieux de l'Ordre de S. Dominique. *Cherchez* CONCEPTION.

ANTOINE (Liberalis) celebre Rheteur Latin, vivoit dans le I. ſiecle, vers l'an 48. ou 50. depuis la naiſſance de Jesus-Christ. Il fut l'ennemi declaré de Palemon de Vicence, Grammairien & Rheteur. Antoine Liberalis demeuroit à Rome ſous l'Empire de Neron. * Saint Jerôme, *in Chron.* Euſebe, *ad ann. 2064.*

ANTOINE DE GODIS (Henry) de Vicence, a été un celebre Juriſconſulte, qui fut eſtimé à Veniſe, où il parut avec éclat dans le Barreau. On dit que les Juifs de cette ville lui donnerent dix mille écus d'or, pour plaider une ſeule fois en leur faveur. Antoine de Godis vivoit au commencement du XIV. ſiecle, vers l'an 1313. Il a écrit divers Ouvrages de Droit, & une Hiſtoire de Vicence. * Jean-Baptiſte Pajarini, *l. 6. Hiſt. Vicent.* Joan. Imperialis, *in Muſeo Hiſt. &c.*

ANTOINE RAMPEGOLI ou AMPIGOLI ou de GENNES. *Cherchez* RAMPEGOLI.

ANTOINE Auguſtin. *Cherchez* AUGUSTIN Antoine.

ANTOINE Fitzherbert. *Cherchez* FITZHERBERT.

ANTOINE de Jepes. *Cherchez* ANTONIO.

ANTOINE Diogene. *Cherchez* DIOGENE.

ANTOINE Meliſſa. *Cherchez* MELISSA.

ANTOINE Muſa, Medecin. *Cherchez* MUSA.

ANTOINETTE de Bourbon, Ducheſſe de Guiſe, étoit fille de *François* de Bourbon, Comte de Vendôme, & de *Marie* de Luxembourg. Elle nâquit à Ham le 25. Decembre 1493. d'autres diſent 1494. Le Roi Loüis XII. lui fit épouſer *Claude* de Lorraine Duc de Guiſe, Grand-Veneur de France, Gouverneur de Champagne, de Brie & de Bourgogne. Elle fut mariée à l'Hôtel d'Etampes à Paris, le 28. Avril de l'an 1513. Ce mariage fut ſuivi de la naiſſance de huit fils & de quatre filles. La Ducheſſe les éleva dans la pieté. Elle en avoit beaucoup; & diverſes fondations qu'elle fit, en ſont un témoignage publie. Elle avoit encore un ſoin particulier des pauvres. Ceux qui profeſſoient la nouvelle Religion, ne l'aimoient pas, & la nommoient dans leurs Prêches, *la mere des Tyrans, & des ennemis de l'Evangile.* Elle mourut au Château de Joinville le 20. Janvier de l'an 1583. & elle fut enterrée près de ſon mari, dans l'Egliſe Collegiale de ſaint Laurent. * Dupleix, *Hiſt. de France.* Sainte-Marthe, *Hiſt. Genealog. de la Maiſon de France.* Le P. Hilarion de Coſte, *Eloge des Dames illuſtres.*

ANTOINETTE d'Orleans, Marquiſe de Belle-Iſle, étoit fille de Leonor d'Orleans Duc de Longueville, & de *Marie* de Bourbon, Ducheſſe d'Eſtouteville, &c. Elle fut mariée à *Charles* de Gondi, Marquis de Belle-Iſle, qui fut tué en voulant ſurprendre le Mont S. Michel, l'an 1596. De ce mariage vint Henry de Gondi Duc de Rets. La Marquiſe déſabuſée des vanités du ſiecle, prit l'habit de Religieuſe de Feüillentine à Toulouſe, ſous le nom de *Sœur Antoinette de ſainte Scholaſtique.* Quelque tems après, le Pape Clement VIII. lui ordonna de prendre l'adminiſtration de l'Abbaïe, Chef d'Ordre de Fontevrault. Elle obéït; mais ce fut en refuſant toûjours le titre d'Abbeſſe. Depuis, elle ſe retira à Poitiers, où elle fonda un Monaſtere, & où elle mourut l'an 1618.

ANTOLINEZ (Auguſtin) Archevêque de Compoſtelle, étoit de Valladolid en Eſpagne, où il nâquit en 1554. & où il ſe fit Religieux dans l'Ordre des Auguſtins. Il étudia en Theologie à Salamanque, & l'enſeigna enſuite dans la même Univerſité avec beaucoup d'applaudiſſement, après avoir paſſé par les premieres Charges dans ſon Ordre. Il fut depuis Evêque de Ciudad Rodrigo, & enſuite Archevêque de Compoſtelle. Pendant la viſite de ſon Dioceſe, il fut attaqué d'une maladie dont il mourut, le 19. Juin de l'an 1626. Ce Prélat a écrit quelques Vies de Saints, comme celle du

Bienheureux Jean de Sahagun, de ſainte Claire de Montefalco, &c. On lui attribue encore un Traité de la Conception de la ſainte Vierge; dans lequel il diſoit que la ſainte Vierge vit l'Eſſence divine au moment de ſa Conception. * Pertus Alva, *in Milit. Concept.* Curtius, *in Elog. Vir. illuſt. Aug.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſpan.*

ANTOLINEZ (Juſtin) Evêque de Tortoſe, étoit de Valladolid, & frere d'Auguſtin Antolinez, Archevêque de Compoſtelle. Il étoit ſçavant dans la Juriſprudence Civile & Canonique; on dit même qu'il avoit été Avocat à Seville. Pierre de Caſtro de Quignones, Archevêque de Grenade, l'attira dans cette ville, où il fut Archidiacre & Doïen de ſon Egliſe, enſuite de quoi on le nomma Evêque de Tortoſe en 1627. Il mourut en 1640. Il a laiſſé une Hiſtoire Eccleſiaſtique de Grenade, qu'on n'a point encore publiée.

ANTONELLO, Peintre. *Cherchez* ANTOINE de Meſſine, ci-devant.

ANTONGIL, païs de l'iſle de Madagaſcar, en ſa partie Septentrionale, vers la côte qui regarde l'Orient. Il eſt ainſi nommé d'un Capitaine Portugais, appellé Antonio Gillo, qui le découvrit, & donna le nom d'*Antongil* à la baïe où il aborda. Cette baïe a environ neuf lieuës d'ouverture; & au fond il y a une petite iſle extrêmement fertile en toutes ſortes de vivres, avec de belles eaux, & un bon ancrage pour les navires. Les Hollandois y ont eu une habitation; mais les uns ſont morts de maladie, à cauſe du mauvais air de ce païs; & les autres ont été maſſacrés par les Habitans, qui ne pouvoient ſouffrir leur inſolence. * Flacourt, *Hiſt. de Madagaſcar.* Natal. Metel. *Navigation des Holland. en 1575.*

ANTONIA, appellée autrefois *Baris*, montagne de Jeruſalem, ſur laquelle Herode *le Grand* fit bâtir une Tour la plus reguliere & la plus forte qu'on ait jamais vûë, & lui donna le nom d'*Antone* ſon grand ami. Cette montagne étoit haute de cinquante coudées, & inacceſſible de tous côtés. Herode ne fit jamais éclater plus de magnificence dans aucun de ſes Ouvrages, que dans celui-ci. Il fit inceruſter cette Tour depuis le pied juſques au plus haut, de marbre blanc, ſi bien uni, qu'on n'y reconnoiſſoit aucune liaiſon, afin de le rendre ſi gliſſant, qu'il fût impoſſible d'y monter. Elle étoit enfermée d'un mur de trois coudées de haut, pour en défendre l'approche, & tout ſon eſpace, à compter depuis ce mur, étoit de quarante coudées. Quoiqu'elle fût ſi forte en dehors, il y avoit tant de logemens en dedans, de bains & de ſales, qu'elle étoit capable de contenir beaucoup de monde, & qu'on la pouvoit faire paſſer pour un ſuperbe Palais. Les offices en étoient ſi bien diſpoſés & ſi commodes, qu'on l'auroit priſe pour une petite ville. Son circuit avoit la forme d'une tour, & étoit accompagné à diſtances égales de quatre autres tours, dont trois avoient cinquante coudées de haut; mais celle qui étoit dans l'angle qui regardoit le Midi & l'Orient, en avoit ſoixante & dix, & l'on pouvoit voir de là tout le Temple. Aux endroits où ces Tours joignoient les Galeries du Temple, il y avoit à droit & à gauche des degrés, par où, lorſque les Romains étoient maîtres de Jeruſalem, des gens de guerre alloient & venoient, pour empêcher que le peuple n'entreprît rien aux jours de fêtes. De même que le Temple étoit comme la Citadelle de la Ville, la Tour d'Antonia étoit comme la Citadelle du Temple; & la garniſon qu'on y mettoit, n'étoit pas ſeulement pour la conſerver, mais encore pour s'aſſurer de la Ville & du Temple. L'adreſſe de vingt Soldats, d'un Enſeigne & d'un Trompette de l'Armée de Tite, fit ce que cent mille hommes n'auroient ſçu faire à force ouverte. Ces vingt-deux braves voïant l'impoſſibilité de la prendre par aſſaut, & que les Soldats que les Ennemis y avoient mis en garde, en empêchoient l'approche & l'attaque à tout le monde, firent ſi bien par une intrepidité & une valeur, qui n'eurent jamais d'exemple, que s'entr'aidant à la faveur de la nuit, & ramaſſant tout ce qu'ils purent des ruines des murailles de la Ville, ils monterent au plus haut. Ils couperent la gorge à la Garde, qu'ils trouverent endormie; après quoi aïant donné le ſignal avec leur trompette & leur drapeau, toute l'Armée Romaine s'en approcha; & Tite aïant vû qu'il en étoit le maître, ſans avoir perdu aucun de ſes Soldats, la fit entierement démolir dans ſept jours. On avoit accoûtumé avant ſa ruine & celle de Jeruſalem, d'y conſerver les ornemens Pontificaux du Grand Sacrificateur; & quand il vouloit s'en ſervir, ce qui n'arrivoit qu'une fois l'année, ſçavoir, le dixiéme de la Lune de Septembre, que les Juifs appellent *Tiſri*, ou le ſeptiéme mois, les Romains les leur donnoient, à condition qu'ils les remettroient dans leur lieu, dès que la Fête ſeroit paſſée. * Joſephe, *Antiq. Liv. XX.*

ANTONIA, fille de Marc-Antoine & d'Octavie, ſœur de l'Empereur Auguſte, fut mariée à L. Domitius Enobarbus. De ce mariage elle eut un fils & deux filles; Cn. Domitius, pere de l'Empereur Neron; Lepida, femme de M. Valerius Barbarus Meſſala, puis de Silanus, & en troiſiémes nôces de Galba, qui fut Empereur; & Domitia femme de Criſpus Conſul, que Neron fit empoiſonner. * Sueton. *in Neron.* Plutarch. *in Anton.* Pline, *l. 16. c. 44.* Huſſius, *de Ceſar.* Bayle, *Dictionn. Critiq.*

ANTONIA, autre fille de Marc-Antoine & d'Octavie, épouſa Druſus frere de l'Empereur Tibere. Elle eut de ce mariage deux fils & une fille, Germanicus pere de Caligula, Claude Empereur, & Livia ou Livilla femme de Druſus fils de Tibere, Princeſſe qui ne ſe diſtingua que par ſes crimes. Antonia avoit de la vertu, & aimoit la gloire: elle perdit ſon mari dans un âge où elle auroit pû prétendre à de ſecondes nôces; mais comme elle avoit aimé tendrement Druſus, elle voulut lui conſerver cet amour juſques au tombeau, dans l'état de veuve. Elle avoit eu le déplaiſir de voir empoiſonner Germanicus ſon fils aîné, & elle eſtimoit ſi peu ſon fils Claude, qui fut Empereur, que, quand elle vouloit ſe moquer de quelqu'un, elle diſoit qu'il étoit auſſi bête que ſon fils. Elle eut d'abord quelque part aux affaires ſous l'Empire de Caïus Caligula ſon petit-fils; mais il lui donna dans la ſuite des ſujets de chagrin, qui la firent mourir vers l'an 38. de Jesus-Christ. Il y a même apparence que ce Prince dénaturé la fit empoiſonner. * Sueton, *in Claud. & Calig.* Valere Maxime, *l. 4. c. 3.* Joſephe, *l. 18. Antiquit. Judaic. c. 8.*

ANTONIA, fille de Claude & d'Elia Petina, nâquit avant que ſon pere fût Empereur. Elle épouſa Cn. Pompeius Magnus, qu'on fit depuis mourir; & enſuite Fauſtus Sulla, que Tacite nomme Cornelius, & que Neron fit aſſaſſiner à Marſeille. Antonia fut quelque tems veuve. Neron la voulut épouſer après la mort de Poppea; mais elle le refuſa, ne voulant point devenir la femme d'un Empereur, qui avoit fait mourir les deux maris qu'elle avoit eus. Ce refus déplut à Neron. Pour s'en venger, il fit accuſer Antonia d'avoir cabalé contre l'Etat, & la fit mourir peu après, l'an 64. de Jesus-Christ. * Sueton. *in Claud. & Neron.* Tacite, *Annal. l. 13. c. 5. & l. 14. c. 16.* Dion, *l. 60. &c.* Bayle, *Dict. Critiq.*

ANTONIANO (Sylvius) Cardinal & très ſçavant homme, nâquit à Rome en 1540. A l'âge de dix ans il faiſoit des Vers ſur le champ, quelque matiere qu'on pût lui propoſer. Le Duc de Ferrare charmé de ſon eſprit, le fit élever avec ſoin par les plus habiles Maîtres; & le Pape Pie IV. à qui il s'étoit fait connoître autrefois par un *Impromptu* fait pour lui, le fit venir à Rome, où il l'honora d'un emploi de Profeſſeur dans le College Romain. Il en fut depuis Recteur, puis Secretaire du Sacré College ſous Pie V. Secretaire des Brefs ſous Clement VIII. dont il fut auſſi Camerier, & enfin Cardinal. On dit qu'il a gardé toute ſa vie une exacte chaſteté. Il mourut à l'âge de 63. ans, & laiſſa divers Ouvrages en Proſe & en Vers, des Lettres, des Commentaires, & des Diſſertations, *de Chriſtiana puerorum educatione. De obſcuritate Solis in morte Chriſti. De primatu S. Petri, De ſucceſſione Apoſtolorum, &c.* On dit qu'il eut part au Cathechiſme du Concile de Trente. * Bayle, *Dict. Critique.*

ANTONIDES (J. vander Goes) Poëte de Zelande, nâquit de parens Anabapuiſtes, honnêtes gens; mais d'une aſſez baſſe extraction. Après avoir été inſtruit dans la Langue Latine, & même dans les Mathematiques, il voulut eſſaïer ſa veine Poëtique en Latin; & ce qu'elle produiſit ne déplut pas aux gens du meilleur goût. Cependant la gloire de *Vondel* & de quelques autres Poëtes, qui par leurs Vers Hollandois s'attiroient alors les applaudiſſemens du Public, excita dans nôtre Auteur une noble émulation de tâcher de courir dans la même carriere; & pour enrichir ſa veine, il commença par traduire quelques endroits des meilleurs Auteurs Latins. Aïant ainſi formé ſon goût ſur ces excellens modeles, les revolutions de la Chine lui fournirent le ſujet d'une Tragedie, intitulée *Trazil*, ou *la Conquête de la Chine par les Tartares.* Cette Piece n'eſt pas une des meilleures de nôtre Poëte, auſſi n'avoit-il pas eu deſſein de la donner au Public. On aſſure pourtant qu'il y a des endroits merveilleux, des ſentimens relevés, une imagination très vive, & des vers fort ſoûtenus. Cet eſſai fut ſuivi

bien-tôt après d'un Poëme, intitulé *Bellone aux fers.* Les Connoiſſeurs furent ſurpris de cette Piece, & Vondel même avoüa qu'il la trouvoit ſublime, qu'il y mettroit ſon nom de tout ſon cœur. Animé par ces loüanges, nôtre Auteur conçut & digera le deſſein de ſon Chef d'Oeuvre, qui parut enſuite ſous le titre d'*'T Stroom*, ou *la Riviere d'T*, que les Hollandois prononcent *Et.* Aoüſterdam eſt ſitué ſur cette Riviere, en forme de croiſſant, & elle eſt, pour aioſi dire, le rendez-vous des vaiſſeaux de tout l'Univers, & de toutes les richeſſes que l'un & l'autre monde fourniſſent à l'induſtrie des Hollandois. Il s'attira par ce Poëme non ſeulement l'admiration, mais auſſi l'amitié de pluſieurs perſonnes de diſtinction, & entr'autres de M. de *Buſero*, Dépoté alors dans le College de l'Amirauté. Ce Mecene voïant ce beau genie enſeveli ſous les drogues d'une boutique d'Apoticquaire, l'excita à achever ſes études à Utrecht, & l'y ſoûtint par ſa generoſité, juſqu'à ce qu'il ſe fut fait recevoir Docteur en Medecine. Il lui procura ioêioe une Charge de Secretaire de l'Amirauté. Nôtre Poëte ſe maria peu de tems après avec la fille d'un Miniſtre, qui avoit auſſi quelques talens pour la Poëſie. Après ſon mariage, ſa Muſe devint moins feconde. Il fut détourné de la Poëſie par ſes occupations; & bien-tôt après par une phtiſie, dont il mourut l'an 1684. étant encore dans la fleur de ſon âge. Il avoit entrepris, & promis même dans la Préface de ſon Poëme Heroique, une *Vie de S. Paul*; mais on n'en a jamais vû que quelques fragmens. Ces Ouvrages ont été imprimés in 4. à Amſterdam, en 1714. par les ſoins de M. de *Hoogſtraten*, un des Regens de l'Ecole Latine de la même Ville. * *Journal Litteraire, Mars & Avril*, 1714. *pagg.* 392. *& ſuiv.*

ANTONIN (Hatsrius *Antoninus*) fut Conſul ſous l'Empire de Claude, l'an de Jesus-Christ 53.

ANTONIN (Arrius *Antoninus*) Conſul en 69. ſous l'Empire d'Othon, avoit épouſé Bojonia Procilla, dont il eut Artia Fadilla mere de l'Empereur T. Antonin (au moinsily a lieo de croire qu'Arrius le Conſul eſt le même que l'ayeul maternel de cet Empereur.) Arrius Antonin étoit homme d'un probité reconnuë, & d'un eſprit élevé au-deſſus des préjugés populaires: ce qui parut dans la compaſſion qu'il témoigna pour ſon ami Nerva, lorſque ce dernier eut été élû Empereur. C'eſt apparemment le même Arrius Antonin, dont Pline *le jeune* fait l'éloge, & dont il vante les Poëſies Grecques. * *Antonin. Vit.* Pline, *l. 3. ep. 3. l. 4. epiſt.* 18. *lib. 5. epiſt.* 10.

ANTONIN, Empereur Romain, s'appelloit Titus Aurelius, Fulvus Boionius, Antoninus. Il étoit originaire de la ville de Niſmes en Languedoc, mais né à Laouvium en Italie. Titus Aurelius Fulvus ſon ayeul fut deux fois Conſul; la premiere avec l'Empereur Domitien l'an 85. & la ſeconde avec A. Sempronius Atratinus eo 89. Il fut élevé à la Préſ. cture de Rome. Aurelius Fulvus, pere de cet Empereur, fut encore Conſul, auſſi-bien que ſon ayeul maternel Arrius Antonin. Jules Capitolin aſſure qu'Antonin *le Débonnaire* náquit le 19. jour du mois de Septembre, ſous le douziéme Conſulat de Domitien & de Ser. Cornelius Dolabella, c'eſt-à-dire, l'an 86. Cette Epoque doit ſervir à fixer l'âge de cet Empereur, dont les Auteurs ont parlé ſi diverſement. Il eut diverſes ſucceſſions, qui lui apporterent de grands biens. C'étoit un Prince de bonne mine, qui avoit beaucoup d'eſprit, de ſçavoir & d'éloquence, qui étoit bon politique, ſage & moderé. Il fut Proconſul en Aſie, & Gouverneur d'Italie; & dans tous ces emplois il s'attira l'eſtime & l'amour des peuples. L'Empereur Adrien, qui venoit de perdre Lucius Ælius Verus Cejonius, qu'il avoit adopté, adopta peu après Antonin, à conditioo qu'il feroit le même honneur à Lucius Verus, fils de l'autre Verus, & à Marc-Antonin, qu'on a ſurnommé *le Philoſophe.* Cette adoption ſe fit le 25. Février, & il ſucceda à l'Empire au mois de Juillet de l'an 138. âgé de 52. ans. Le Senat refuſa de rendre des honneurs divins à Adrien; mais Antonin parla avec tant de force, qu'il obtint qu'on les lui rendroit à l'ordinaire. Enſuite il mit en liberté diverſes perſonnes dont on demandoit la mort, faiſant connoître que ce ſeroit un mauvais augure pour ſon regne, de le vouloir commencer par répandre du ſang. Des témoignages ſi éclatans de ſa débonnaireté lui firent meriter le titre de *Pieux.* A quoi fait alluſion le revers d'un médaillon, qui repreſente Enée, emportant de Troïe ſur ſes épaules ſon pere Anchiſe. (C'étoit parmi les Anciens le ſymbole de la pieté & de l'amour.) Antonin avoit le viſage long, que les Phyſionomiſtes diſent être un ſigne de bonté. En effet, c'étoit un Prince qui avoit pour ſes ſujets la tendreſſe d'uo pere, & qui ſe ſervoit ordinairement de ces paroles de Scipion l'Africain: *Qu'il aimoit mieux conſerver un citoïen, que de tuer mille ennemis.* Il n'y eut preſque point de guerres ſous ſon regne; & les Barbares qui environnoient l'Empire, demeurerent ſoûmis plûtôt à ſes vertus qu'à ſes armes. Du milieu de Rome & de ſon cabinet il donnoit des ordres qui étoient ſuivis avec autant d'exactitude que s'il les eût appuïés de toutes ſes forces. Il réprima par ſes Lieutenans les Allemands & les Daces, ſoûmit les Alains, contraignit les Maures à lui demander la paix, & vainquit par Lollius Urbicus, quelques peuples dans la Grande Bretagne, où il fit tirer une muraille de gazon, pour renfermer dans leurs limites les Barbares, qui y troubloient la tranquillité des peuples ſoûmis aux Romains. Sa douceur naturelle le porta à faire du bien à tout le monde, commandant qu'on reparât des villes ruinées, & pluſieurs édifices brûlés, à Rhodes, dans l'Orient, en Afrique, & dans les Gaules. Sa liberalité ſe ſignala encore dans les pertes cauſées par un débordement du Tibre, & par une famine qui affligea quelque tems l'Italie. Il épouſa Fauſtine, fille d'Annius Verus, & il en eut deux fils morts jeunes, & une fille nommée *Fauſtine*, femme de Marc-Aurele Antonin *le Philoſophe.* Antonin adopta le même Marc-Aurele, & Lucius Verus. On remarque qu'il ne fit point d'Edit contre les Chrêtiens; il écrivit même quelques Lettres en leur faveur. Cependant pluſieurs ſouffrirent le martyre, par la haine des Magiſtrats & des Gouverneurs de Province. S. Auguſtin loue la Loi de cet Empereur, par laquelle il défendoit aux maris d'accuſer leurs femmes d'adultere, s'ils en étoient eux-mêmes coupables. Antonin mourut le 7. Mars de l'an 161. âgé de ſoixante & dix ans, autant regretté que s'il eût été fort jeune; & on remarqua qu'il rendit l'ame comme en s'endormant, le Ciel voulant recompenſer la douceur de ſa vie, par la douceur de ſa mort. Il gouverna l'Empire vingt-deux ans & ſept mois, ou vingt-quatre ſelon d'autres. Les Auteurs rapportent des choſes remarquables de ſa moderation. Nous nous contenterons d'en marquer un exemple, que Philoſtrate nous a conſervé dans la vie du Sophiſte Palemon. Antonin, avant ſon élevation à l'Empire, fut Proconſul en Aſie; & lorſqu'il arriva à Smyrne, il fut logé dans la maiſon de Palemon, comme la plus commode. Ce dernier étoit à la campagne, & en revint quelques jours après, extrêmement tard. Il fit tant de bruit, qu'il obligea le Proconſul de ſortir à l'inſtant de ſa maiſon. Depuis, lorſqu'Antonin eut été fait Empereur, Palemon vint à Rome, & alla le ſaluer. Le Prince commanda de lui donner un appartement au Palais, & enſuite regardant ce Sophiſte: *Vous pouvez le prendre librement*, lui dit-il, *ſans craindre qu'on vous en faſſe ſortir à minuit.* Une autre fois le même Palemon faiſant repreſenter une piece de Théatre de ſa façon, chaſſa un Comedien qui lui déplaiſoit, & le fit deſcendre du Theatre. Ce Comedien alla s'en plaindre à l'Empereur: *A quelle heure vous en a-t-il fait ſortir*, dit Antonin? *A midi, Seigneur*, répondit le Comedien. *Si cela eſt ainſi*, ajoûta ce Prince, *vous n'avez pas ſujet de vous plaindre; car il m'a fait ſortir moi-même de ſa maiſon à minuit, & je n'en ai rien dit.* * Jules Capitolin, *in Antonin. & Marc. Aurel.* Spartien, *in Aurel. & Ver.* Lampride. Dion. Euſebe. Xiphilin. Baronius, &c. S. Auguſtin, *l. 2. de adult. conjug. c.* 8.

ANTONIN, eſt le nom des fils d'Antonin *le Débonnaire.* Onuphre, Strada, & quelques autres prétendent que l'aîné de ces fils avoit nom T. Aurelius Fulvius Antonius ou Antoninus, & que celui de l'autre étoit T. Aurelius Antoninus. Mais on juſtifie par une medaille, que ce dernier fut nommé Galerius Antoninus. Ce ſurnom de Galerius étoit tité de celui de Galeria Fauſtina ſa mere. Il ſeroit difficile de dire, s'ils ſont morts avant qu'Antonin ait été élevé à l'Empire, ou ſi ce fut depuis cette élevation. Il y a apparence qu'ils étoient morts avant ce tems, puiſqu'Adrien obligea Antonin d'adopter Lucius Verus & Marc-Aurele: ce qu'il n'auroit peut-être pas fait, ſi ce Prince eût eu des enfans capables de lui ſucceder. * Onuphre, *Faſt. Roman.* Triſtan, *Comment. Hiſt.* Strada, &c.

ANTONIN. *Cherchez* CARACALLA, HELIOGABALE, GETA, DIADUMENE, & MARC-AURELE.

ANTONIN ou ANTOINE, Patriarche de Jeruſalem, ſur la fin du II. ſiecle. Nous ne ſçavons point en quelle année précifément il a tenu le Siege; mais ſeulement que ce fut après Maxime, qui fut élû vers l'an 185. * Euſebe, *Chron.* Baronius, *Annal.*

ANTONIN, eſt le nom d'un certain Capitaine, que les ſoldats proclamerent Empereur en 226. après la mort d'Ulpien. Mais craignant le juſte reſſentiment d'Alexandre *Severe*, il ſe cacha, & ne parut pas davantage. C'eſt ce que nous apprenons de Zoſime, qui eſt le ſeul qui ait parlé de cet Antonin.

ANTONIN, fils d'Abgar Roi d'Edeſſe, fut amené à Rome, après que ſon pere eut été dépoüillé de ſon Roïaume par Caracalla, vers l'an 216. de J. C. Il fit l'épitaphe de ſon frere Abgar qui mourut à Rome. * Sidon. *l. 2. epiſt. 8.* Zoſime parle d'un ANTONIN qui ſe revolta contre l'Empereur Galien, & qui fut puni l'an 265.

ANTONIN, Officier de l'Empereur Conſtance, voïant ſes affaires ruinées ou par ſa faute, ou par le credit de ſes parties, ſe retira à la Cour de Sapor Roi de Perſe, & lui donna un état de toutes les forces de l'Empire. Ce traître conſeilla à Sapor d'aller ravager la Syrie, & lui ſervit lui-même de guide. * Ammien Marcellin, *l.* 18. Tillemont, *Hiſt. des Emp.*

ANTONIN, Auteur de l'Itineraire qui porte ſon nom, n'eſt point encore bien connu. Quelques Auteurs ont cru que c'étoit un Ouvrage d'Antonin *le Débonnaire*; d'autres l'attribuent à Marc-Aurele Antonin *le Philoſophe*, ou à quelqu'un des Princes qui porterent ce nom. Jerôme Surita Eſpagnol, conſiderant divers paſſages de cet Itineraire, où il eſt parlé de la Grande Bretagne, ne doute point que ce ne ſoit un Ouvrage compoſé du tems d'Antonin Caracalla. D'autres ſoûtiennent que l'Auteur de cet Itineraire vivoit en 337. Simler ſemble croire que l'Antonin qui a compoſé cet Ouvrage, eſt le même qu'Æthicus Iſter, qui a auſſi laiſſé un Itineraire. Mais la choſe eſt bien differente. * Barthius, *Adverſ. l. 45. c. 8.* Voſſius, *l. 3. de Hiſt. Lat. &c.*

ANTONIN, Evêque d'Epheſe, ſur la fin du IV. ſiecle. Après le mois de Septembre de l'an 400. quelques Evêques, au nombre de vingt-deux, s'étant trouvés à Conſtantinople, pour des affaires Eccleſiaſtiques, s'aſſemblerent avec ſaint Jean Chryſoſtome dans le Baptiſtaire de ſon Egliſe. Euſebe Evêque de Valentinopolis s'y trouva auſſi, & preſenta aux Prélats aſſemblés, une Requête, qui contenoit ſept chefs d'accuſation contre Antonin d'Epheſe. Car il le chargeoit d'avoir fait fondre les vaſes ſacrés qui appartenoient à l'Egliſe, & principalement d'avoir vendu les Ordinations. Saint Jean Chryſoſtome, qui preſidoit à l'aſſemblée, pria Euſebe de ne pas pouſſer une telle affaire, par colere & par emportement; mais ce dernier aïant preſenté une ſeconde Requête, on fut obligé de commencer à inſtruire le procès. On envoïa trois Evêques ſur les lieux pour oüir les temoins. Cependant, comme Euſebe & Antonin ſe ſeroient reconciliés, cette affaire n'eut point de ſuite. Quelques tems après, ſaint Jean Chryſoſtome fit lui-même un voïage en Aſie; mais Antonin étoit déja mort, & le premier emploïa ſes ſoins & ſon zele pour le bien de l'Egliſe d'Epheſe. * Pallade, *Vie de ſaint Jean Chryſoſtome.* Baronius, &c.

ANTONIN, (Saint) Archevêque de Florence, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, a vêcu dans le XV. ſiecle. Il étoit de Florence, & y naquit l'an 1389. de Nicolas Pierozzi, Secretaire public de la ville de Florence, & de Thomaſie ſa femme. Il entra dans l'Ordre des Freres Prêcheurs à l'âge de 16. ans. Il paſſa par toutes les Charges de cet Ordre. Côme de Medicis lui donna dans toutes les occaſions des marques d'eſtime & de bienveillance. La Republique de Florence l'emploïa auſſi en diverſes ambaſſades, auprès des Papes Nicolas V. Calixte III. & Pie II. Il étoit ſçavant dans la Juriſprudence Civile & Canonique, & dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique. Le Pape Eugene IV. le nomma l'an 1446. à l'Archevêché de Florence, qu'il remplit après Barthelemy Zabarella de Padouë, & il mourut le 2. du mois de May de l'an 1459. âgé de 69. ou 70. ans. Le Pape Adrien VI. le Pere Vincent Mainard de l'Ordre des FF. Prêcheurs, écrivit ſa vie, que nous avons dans Surius. Le corps de ſaint Antonin fut enterré dans l'Egliſe des Dominicains, dite de ſaint Marc. Aujourd'hui ſon tombeau eſt ſous un Autel, dans une chapelle, qui eſt un Ouvrage de Jean de Bologne. Saint Antonin a écrit une Somme de Theologie, *Summa Theologica*, qui eſt diviſée en quatre parties; & une Somme Hiſtorique, *Summa Hiſtorica*, en trois parties. La premiere partie de ce dernier Ouvrage, s'étend depuis le commencement du monde juſqu'au Pontificat de ſaint Sylveſtre, & de l'Empire de Conſtantin; la ſeconde contient ce qui s'eſt paſſé depuis ce Prince juſqu'en 1198. ſous Innocent III. Pape, & Henry IV. Empereur; & la derniere finit en 1459. qui fut l'année de ſa mort, ſous Pie II. & Frederic III. C'eſt une compilation tirée de pluſieurs Hiſtoriens ſans beaucoup de choix, imprimée à Veniſe pour la premiere fois en 1480. & enſuite à Nuremberg en 1484. à Bâle en 1491. & à Lyon en 1586. Sa Somme Theologique a été imprimée pluſieurs fois en Allemagne. Il a encore fait une Somme de la Confeſſion, imprimée pluſieurs fois; un Traité de l'Excommunication; un Ecrit ſur les Diſciples allant à Emmaüs; & un Traité des Vertus imprimé en Allemagne. * Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Vincent Mainard, *dans ſa Vie.* Sixte de Sienne. Antoine de Sienne, Ferdinand de Caſtille. Poſſevin. Merula. Le Mire, Voſſius, &c. M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſt. XV. ſiecle.*

ANTONIN, ou ANTONIUS LIBERALIS, Auteur Grec, qui a fait un Recuëil de Metamorphoſes tirées de Nicandre & de divers Auteurs. Quelques Ecrivains ont crû qu'il étoit le même que cet Antoine Liberalis, dont nous avons parlé, que Suetone met au nombre des Rheteurs celebres, & dont ſaint Jerôme a fait mention. Mais il y a plus d'apparence d'aſſurer avec Scaliger, que ces deux Auteurs ſont bien differens, l'un aïant écrit en Grec, & l'autre en Latin. * Scaliger, *in Chron. Euſeb.* Voſſius, *l. 3. de Hiſt. Grac.*

ANTONINS ou ANTONISTES, Religieux de ſaint Antoine, Chanoines Reguliers de ſaint Auguſtin, de la Congregation de ſaint Antoine de Viennois. Ils ont une robe noire avec un manteau de même couleur, aïant ſur cette robe & ſur ce manteau, une marque bleuë en forme d'une lettre Grecque que l'on nomme T, & qu'ils appellent la Croix de ſaint Antoine. Ils portent à l'Egliſe l'aumuſſe & le ſurplis. Le chef de leur ordre eſt en Dauphiné, où l'on croit qu'ils ont été établis. On dit à Paris les Religieux de S. Antoine. *Cherchez.* S. ANTOINE.

ANTONIO ou ANTOINE DE JEPES, Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît, mort avant l'an 1621. a pris ce nom d'un bourg qui eſt en Eſpagne. C'eſt lui qui a compoſé l'Hiſtoire de ſon Ordre en ſept Decades, qui ſont autant de Volumes que Gabriel Bucelin a traduit en Latin. * Franciſco de Piſa, *Hiſter. Telet. l. 5. c. 31.* Martin Garillo, *in Ann.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſpan.*

ANTONIO, (Nicolas) Chevalier de l'Ordre de ſaint Jacques & Chanoine de Seville, naquit dans la même ville l'an 1617. Il étudia en Droit dans l'Univerſité de Salamanque, il alla enſuite à Rome en qualité d'Agent du Roi d'Eſpagne. Depuis ce tems-là il fut ſouvent chargé de procurations particulieres par l'Inquiſition, par les Vicerois de Naples & de Sicile, & par le Gouverneur de Milan. Il s'eſt rendu très celebre par ſa Bibliotheque des Auteurs Eſpagnols. On voit par tout cet Ouvrage le bon ordre, l'exactitude & le jugement de ſon Auteur, dont la Critique eſt ſaine & ſolide, ſur tout, par rapport aux traditions fabuleuſes de ceux qui les premiers ont annoncé l'Evangile dans l'Eſpagne. Cet Ouvrage eſt bien écrit: ſon Latin eſt pur: ſon ſtile n'a rien de rampant: en un mot c'eſt un des plus excellens Ouvrages qui aïent paru dans ce genre. Il le fit imprimer à Rome en 2. Vol. *in fol.* l'an 1672. Il a publié quelques autres Traités, entre autres un *de Exilio, &c.* Bayle, *Dict. Crit.*

ANTONIUS HONORATUS, Evêque de Conſtantine en Afrique, qui vivoit dans le V. ſiecle nous a laiſſé une Lettre adreſſée à un nommé *Areadius*, qui avoit été envoïé en exil pour la Foi, par Genſeric Roi des Vandales. Il l'exhorte à ſouffrir patiemment pour JESUS-CHRIST, & lui propoſe pluſieurs exemples de l'Ecriture, pour l'encourager à perſeverer de ſouffrir conſtamment, afin d'obtenir la couronne du martyre qui lui eſt aſſurée, s'il demeure ferme dans la Foi. Cette Lettre eſt courte & pleine de penſées & d'expreſſions vives & preſſantes. Sur la fin, il donne des compataiſons pour expliquer le myſtere de la Trinité. On la trouve dans les Bibliotheques des Peres. Elle a été écrite vers l'an 435. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques, V ſiecle.*

ANTRAVIDA, Petite ville du Belvedere en Morée, ſituée ſur la Côte du Golfe de Clarence au Septentrion de la Ville de Caſtel-Torneſe. * Baudrand.

ANTRE de la Sibylle, que les Italiens appellent *la Grotta della Sibilla*: lieu taillé dans une montagne proche du lac Avetno, dans la Terre de Labour, auprès de Cumes. Il eſt ainſi appellé, parce qu'on prend que la Sibylle Cumée ou Cumanes s'y retira, & y rendit des oracles. On y voit une belle chambre large de huit pieds, longue de quatorze, &

haute de treiae, dont le pavé paroit avoir été cartelé à la Moſaïque ; les murs ſont revêtus de pierres de diverſes couleurs, & de lambris enrichis d'or & d'azur. Pluſieurs neanmoins aſſurent que la grotte de la Sibylle eſt dans les maſures de la ville de Cumes. * Vibius Sequeſter.

ANTRECHT, (Jean) Chancelier & Maître des Requêtes du Landtgrave de Heſſe-Caſſel, naquit le 6. Decembre 1544. à Batenbourg dans le païs de Heſſe. Il étudia à Marpourg & à Anvers ; & enſuite après avoir été en France, à ſon retour en Allemagne, il prit le Bonnet de Docteur à Bâle. Guillaume Landtgrave de Heſſe l'attira dans ſa Cour, & l'employa dans les affaires de ſon Etat. Antrecht fut Chancelier & Maître des Requêtes, il fit refleurir dans les Etats du Landtgrave la Juſtice & les bonnes Lettres. Comme il étoit lui-même ſçavant, il devint le protecteur de ceux qui l'étoient. Il mourut le 20. May 1607. âgé de 56. ans, Jean Stracx fit ſon Oraiſon funebre. * Melchior Adam, *in vita Juriſconſul. German.*

ANTRIM (*Antrimum*) Petite ville ou Bourg d'Irlande, dans Conacie, ſituée près du Lac de Neaugh, dans le Comté d'Antrim, auquel elle donne ſon nom. Elle eſt à demi ruinée ; mais elle ne laiſſe pas de conſerver le droit de deputer au Parlement. * Baudrand.

ANTRIM (le Comté d') *Antrimenſis Comitatus.* Contrée de l'Ulronie en Irlande. Ce Comté eſt borné au Midi par celui de Downe, au Levant par celui de Londonderry, dont le Lac de Neaogh & la riviere de Banne le ſeparent. Il a l'Ocean Caledonien au Nord, & la Mer d'Irlande au Couchant. Sa longueur peut-être de vingt lieuës & ſa largeur de dix. Carickfergus en eſt la Capitale. On y voit encore celles de Belfaſt & d'Antrim, qui ont voix au Parlement d'Irlande. * Baudrand.

ANTRODOCO. *Interocrea*, *Interocrium*. Bourg du Roïaume de Naples en Italie. Il eſt dans l'Abruzze Ulterieure, ſur la riviere du Velino, entre la Ville d'Aquila & celle de Rieti. * Baudrand.

ANTRON étoit une ville de la Phthiotide en Theſſalie, ſur la côte. Ce nom lui fut donné à cauſe du grand nombre d'antres ou cavernes que l'on y voïoit. Elle étoit principalement remarquable pour la grande quantité d'ânes qu'elle produiſoit, & qui étoient d'une ſi prodigieuſe hauteur, que, pour donner une idée d'un âne de bonne taille, on diſoit, *Aſinus Antronius.* * Etienne de Byſance. Suidas.

ANTRON Croatien avoit une belle vache, & il avoit appris d'un Devin, que celui qui l'immoleroit à la Diane du mont Aventin, rendroit pour ce ſacrifice la ville maîtreſſe de toute la terre. Cet oracle aïant été rapporté à Servius Tullus, il commanda à Antron de s'aller laver dans le Tibre avant que de faire ſon ſacrifice. Sur ces entrefaites Servius le prevint, & ſacrifia la vache, faiſant attacher ſes cornes au temple de la Déeſſe : de-là eſt venu la coûtume d'attacher des cornes de bœuf à ce temple, comme on attache aux autres temples de la même Divinité un bois de cerf. * *Antiqq. Rom.*

ANTROPOMORPHITES, nom d'anciens Heretiques. *Cherchez* ANTHROPOMORPHITES.

ANTROS, petite Iſle de France dans la Guyenne, ſituée à l'embouchure de la Garonne. C'eſt-là qu'eſt bâtie la tour de Cordoüan, qui ſert de Phare aux vaiſſeaux qui entrent dans cette riviere pour aller à Bourdeaux. * Pomponius Mela, *de ſitu Orbis*, *l.* 3. *c.* 2. Baudrand.

ANVARI ou ANUERI. Un des plus excellens Poëtes de Perſe. Il étoit natif d'un Village des dependances de la ville d'Abiurd en Khotaſan. Ce Village s'appelle Bedeneh, & eſt ſitué dans une Campagne nommée Deſcht Khaveran, de laquelle on dit qu'il eſt ſorti quatre grands Hommes, deſquels Anuari eſt un des principaux. Il eſt ſurnommé pour l'excellence de ſa Poëſie Solthan al Khoraſan, le Roi de Khoraſan. Ce Poëte fit ſes études dans la ville de Thous, au College appellé Manſouriah, où il vivoit en pauvre écolier. On dit qu'il s'appelloit Naveri, qui ſignifie celui qui n'a rien, & qui n'apporte rien, & que ſon Maître le pria de changer ſon nom en celui d'Anveri, qui en eſt l'anagramme, & qui ſignifie illuſtre & brillant. Il arriva heureuſement pour lui, que le Sultan Sangiar Monarque des Selgiucides, faiſant le voïage de Radexan, fit paſſer ſes équipages devant le College où il étudioit ; & ſe trouvant aſſis devant la porte, lorſqu'un homme bien équipé & bien monté vint à paſſer, il s'informa qui il étoit. Anveri aïant apris que c'étoit un des Poëtes du Sultan, fit reflexion qu'il falloit que l'art de faire des vers fût beaucoup eſtimé à la Cour de ce Prince, puiſqu'un de ſes Poëtes marchoit avec un ſi bel équipage, & qu'il pourroit lui être fort avantageux de s'y appliquer. Cette penſée fit tant d'impreſſion ſur ſon eſprit, que dès la même nuit il fit un ouvrage de Poëſi en l'honneur de Sangiar, & le lui alla preſenter dès le lendemain.

Ce Sultan, qui étoit très capable de bien juger de la bonté des vers, trouva ſa piece excellente, & connoiſſant qu'elle partoit d'un genie extraordinaire, lui demanda s'il vouloit s'attacher à la Cour, ou recevoir ſeulement une gratification. Anveri lui répondit auſſi-tôt en vers, & lui fit entendre par ſon compliment qu'il n'avoit point d'autre ambition que d'être attaché au ſervice d'un ſi grand Prince. Le Sultan le retint dès ce moment auprès de ſa perſonne & le fit paſſer ainſi du College à la Cour.

Anvari étoit fort verſé dans l'Aſtronomie : il a même compoſé pluſieurs Traités ſur cette Science. Cependant ce fut elle, qui lui fit perdre preſque tout le fruit qu'il avoit tiré de ſa Poëſie : Car il arriva qu'en l'année de l'Hegire 581. de JESUS-CHRIST 1185. qui eſt la dixiéme du regne de Togrul Ben Arſlan Sultan de la maiſon des Selgiucides, les ſept Planetes ſe trouverent enſemble dans le troiſiéme degré du Signe de la Balance, ce que les Aſtronomes appellent la grande conjonction. Nos Tables Aſtronomiques, que nous nommons Alphonſines, marquent cette conjonction l'an 582. de l'Hegire, qui repond à l'année Judaïque 4946. & à celle de JESUS-CHRIST 1186.

Les Aſtronomes de ce tems-là, du nombre deſquels étoit Anvari, predirent qu'il s'éleveroit dans cette année un orage de vent impetueux, qui arracheroit les arbres, renverſeroit les plus ſolides bâtimens, & ébranleroit même les montagnes. Cette prediction qui devoit tomber ſur le jour même de la conjonction, qui arriva au mois de Septembre, fit que pluſieurs preparerent des lieux ſoûterrains pour ſe retirer ce jour-là. Mais la crainte fut auſſi vaine que la prediction des Aſtrologues : car les lampes qu'on avoit allumées ſur le haut des Moſquées ne furent pas ſeulement éteintes, & beaucoup de grains demeurerent en gerbe dans les granges juſqu'à l'année ſuivante pour n'avoir pû être battus, ni vannés faute de vent.

Les Ennemis de notre Poëte ne manquerent pas de ſe ſervir de cette occaſion, pour le tourner en ridicule, & pour lui nuire à la Cour. Le Sultan lui fit même une groſſe reprimande, pour être tombé dans une faute ſi groſſiere. Anvari ne ſçut lui répondre autre choſe, ſinon que ces grandes conjonctions de Planetes n'arrivoient jamais ſans produire quelque effet extraordinaire ; mais l'effet ſe guliet que celle-ci produiſit fut, qu'il ne ſouffla aucun vent pendant toute cette année-là.

Fetid Kateb, qui étoit un de ceux qui portoient le plus d'envie à notre Poëte, fit des vers Perſiens, dont le ſens étoit, qu'Anvari avoit menacé l'Univers des vents ſi terribles, qu'ils devoient le faire tomber en ruine : cependant aucun vent n'avoit ſouflé depuis ſa prediction. *Cela nous fait aſſez connoître*, diſoit-il enſuite au Seigneur, *que c'eſt vous qui commandez aux vents, & non pas Anvari.*

Si les Aſtrologues furent convaincus d'erreur à l'égard des vents, il eſt certain qu'en cette même année il s'éleva une tempête plus furieuſe qu'aucune de celles que les vents aient jamais excitée. Ce fut l'irruption que fit Genghickhan dans les Provinces de l'Aſie, qui ſont au deça de l'Oxus ; car il les deſola d'une maniere dont on ſe ſouviendra dans tous les ſiecles.

Anvari n'aïant pû ſupporter, ni les reprimandes du Sultan, ni les railleries de ſes envieux, partit de la ville de Merou ſiege Roïal des Selgiucides, & ſe retira en celle de Balxhe, autre ville Roïale de la Province de Khoraſan. Mais il n'y fut pas plus heureux qu'à Merou : car quoiqu'il n'en eût point offenſé le peuple, ce même peuple ſe déchaîna en mille injures contre lui, & lui fit des reproches continuels, tant ſur la fauſſeté de ſa prediction, que ſur ſon ignorance. Il l'auroit même chaſſé de la ville, ſi Hamideddin, qui en étoit premier Juge, ne l'eût pris en ſa protection. Ce fut alors qu'il fit un Poëme, où il inſera une proteſtation publique & ſolemnelle, de ne ſe plus mêler d'Aſtrologie ni de predictions. Il mourut enfin paiſiblement dans la même ville l'an de l'Hegire 597. qui eſt de JESUS-CHRIST 1200.

Anvari paſſe pour le premier qui ait châtié la Poëſie Perſienne, en retranchant de ſes Ouvrages tout ce qu'il pouvoit y avoir d'impur ou de trop libre. Raſchidi l'a beaucoup loüé à cet égard ; quoiqu'en d'autres rencontres il lui ait

été aſſés contraire. Ces deux Poëtes ſe trouverent pendant quelque tems de deux partis differens : car Anvari étoit au Camp du Sultan Sangiar, lorſqu'il aſſiegeoit Atſiz Gouverneur & depuis Sultan des Khuarezmiens, avec lequel Raſchidi s'étoit enfermé dans le fort Château de Hezar Eſb. Ces deux Poëtes ſe faiſoient la guerre à leur maniere, s'envoiant l'un à l'autre des vers attachés au bout des flêches, pendant que les deux Sultans donnoient & repouſſoient des aſſauts. Toguſche ou Tagaſché Sultan des Khuarezmiens, Prince fort ſçavant, donnoit la préference à Anvari & à Zehir ſur tous les autres Poëtes Perſiens. * D'Herbelot, *Bibliot. Orient.*

ANUBIS, Dieu des Egyptiens, qui étoit repreſenté avec une tête de chien, tenant un ſiſtre Egyptien ou une palme d'une main, & un caducée de l'autre. C'eſt ce que nous voïons ſur quelques anciennes medailles, & entre autres ſur une de Marc-Aurele Antonin & de Fauſtine, où cette Princeſſe eſt repreſentée ſous la forme d'Iſis, & Empereur ſous celle d'Anubis. Les Anciens ont parlé diverſement de la figure extravagante de ce Dieu. Quelques-uns ont dit, que, comme le chien eſt le ſymbole de la fidelité, il repreſentoit les ſoins de celui qui avoit gardé le corps d'Iſis & d'Oſiris. Diodore de Sicile dit qu'Anubis étoit fils d'Oſiris, qu'il avoit toûjours ſuivi à la guerre, où il avoit donné des marques illuſtres de ſa conduite & de ſon courage, & qu'après ſa mort, il fut mis au nombre des Dieux. Comme il avoit extrêmement aimé les chiens, il en avoit même la figure d'un fur ſes armes & fut ſes drapeaux, & on le peignit avec la tête d'un de ces animaux. Cynopolis, c'eſt à-dire, *la Ville des Chiens*, avoit été bâtie en l'honneur d'Anubis, & on y nourriſſoit de ces animaux, qu'on appelloit *les chiens ſacrés*. Il y a auſſi grande apparence qu'Anubis étoit le Mercure des Egyptiens, qui avoient caché leur Theologie ſous cette figure ridicule, pour marquer qu'il étoit le ſeul Dieu voïant & conſervant tout. Non ſeulement les Auteurs Chrétiens, mais même les Païens ſe ſont moqué de ce Dieu particulier des Egyptiens. Jamblique parle de la Confrerie d'Iſis & d'Anubis ; & Apulée en fait une plaiſante deſcription. Euſebe le nomme *Hermanubis* ou *Mercure-Anubis*. Les Romains, qui avoient reçu les Religions de tous les peuples qu'ils avoient ſoûmis ſouffrirent à Rome des Prêtres conſacrés pour cette Divinité. Les Empereurs & les particuliers mêmes ſe faiſoient ſouvent un honneur de paroître ſous la figure de ces Dieux. Ainſi Vulufius Senateur Romain & Edile, aïant été proſcrit par les Triumvirs, parut ſous la figure d'Anubis, pour ſe dérober à la pourſuite de ceux qui le cherchoient pour le faire mourir. Joſephe & Tacite rapportent une hiſtoire plus ſurprenante. Un Gentilhomme nommé *Mundus*, aimoit paſſionnément une Dame Romaine nommée *Pauline*, femme de Saturnin ; & ne la pouvant gagner ni par preſens ni par prieres, il reſolut de ſe donner la mort. Un Affranchi de ſon pere le conſola, & lui promit de le ſatisfaire. Il corrompit quelques Prêtres de la déeſſe Iſis, qui firent ſçavoir à Pauline que le Dieu Anubis la vouloit voir en particulier. Cette Dame s'en ſentit ſi honorée, qu'elle s'en vanta à ſes amies & à ſon mari, & qu'elle fut coucher dans le temple du prétendu Anubis, où Mundus étoit caché. Quelque tems après, ce dernier l'aïant rencontrée, lui dit ce qui s'étoit paſſé. Pauline au deſeſpoir pria ſon mari de la venger. Saturnin alla ſe plaindre à l'Empereur Tibere, lequel s'étant informé de la verité, fit crucifier ces déteſtables Prêtres, ruiner le temple d'Iſis, & jetter ſa ſtatuë & celle d'Anubis dans le Tibre. Caligula, qui avoit tant de plaiſir de ſe metamorphoſer ſous la figure d'un Dieu, prenoit quelquefois celle d'Anubis. * Diodore de Sicile, *l.* 1 *Bibliorh.* Strabon, *l.* 17. Plutarque, *l. de Iſi & Oſir* Lucien, *in Dial.* Virgile, *l.* 8. *Æneid.* Lucain, *l.* 8. *Pharſ.* Ovid. *l.* 9. *Metam.* Tertulien, *Apol. c.* 6. *&* 15. Arnobe, *l.* 7. S. Cyprien, *Epiſt. ad Demetr.* Minutius Felix, *in Octav.* Euſebe, *l.* 3. *Prap. Evang.* Prudence *Apet.* Venance Fortunat, *l.* 2. *Vita S. Mart.* Appien, *l.* 4. *de bell. civil.* Apulée, *l.* 11. Jamblique, *de Myſt. Ægypt. ſect.* 5. *c.* 9. Joſephe, *l.* 18. *c.* 4 Philon, *in Legat.* Servius, *in l.* 9. *Æneid.* Hegeſippe, *l.* 2. *c.* 4. Triſtan, *Commeut. Hiſtor T I.* Cartari, *de Imag. Deor. &c.*

ANVERS ſur l'Eſcaut, Ville du Brabant, dans le Païs-Bas, Capitale du Marquiſat du ſaint Empire, avec Evêché ſuffragant de Malines. C'eſt *l'Antuerpia* ou *Andoverpum* des Auteurs Latins, que ceux du païs nomment *Antwerpen* ou *Handtwerpen*, les Allemands *Antorff*, les Eſpagnols *Anveres*, & les Italiens *Anverſa*. Comme l'origine des grandes villes eſt ordinairement fabuleuſe, celle d'Anvers a eu la même deſtinée. On prétend qu'avant la venuë de Ceſar dans les Gaules, un certain Geant nommé Antigonus ſe tenoit dans un château ſur l'Eſcaut, d'où il obligeoit tous ceux qui paſſoient de lui donner la moitié de ce qu'ils portoient ; & que, lorſqu'ils le refuſoient, il leur coupoit la main droite & la jettoit dans la riviere. Comme au langage du païs *hands* ſignifie *main* & *werpen jetter*, on ajoûte que le nom d'*Handtwerpen* ; ou d'Anvers a été tiré de la cruauté de ce Geant, qui jettoit la main coupée dans la riviere.

Pour autoriſer ces contes, on s'imagine que c'eſt pour cette raiſon, que dans certaines Proceſſions, & particulierement dans celle que ceux du païs nomment *de la Kermis*, on voit des machines de châteaux & la figure d'un geant, & que même les armes de la ville ſont un château & trois mains. Il ſuffit de remarquer, pour les armes, qu'*Antwerpen*, ſignifiant une levée avancée, Anvers a pour blaſon ſon ancienne porte triangulaire avancée ſur l'Eſcaut. C'eſt elle ſeule qui a donné le nom à la ville ; & les mains qu'on y a ajoûtées depuis, ſont des pieces parlantes, à cauſe du mot *hande* qui ſignifie *main*. Cette ville autrefois l'une des plus riches & des plus belles du monde, eſt ſituée dans une grande plaine à la droite de l'Eſcaut, dans l'endroit où cette riviere diviſe le Duché de Brabant du Comté de Flandres. Elle a été ſouvent agrandie ; ſavoir Jean I. de ce nom, Duc de Brabant en 1201. ſous Jean III. en 1314. & ſous Charles V. en 1543. On y compte deux cens douze ruës, vingt-deux places publiques, des maiſons propres & magnifiques, & de très beaux édifices ſaints & profanes. L'Egliſe de Nôtre-Dame, qui eſt la Cathedrale eſt un ouvrage incomparable. Sa longueur eſt de plus de cinq cens pieds, ſa largeur de deux cens quarante. Elle contient ſoixante-ſix chapelles enrichies de colonnes de marbre toutes differentes, & ornées de belles peintures, auſſi-bien que la nef. La tour eſt des plus hautes & des plus belles, contenant trente-trois groſſes cloches. Il y a auſſi trois portes principales bâties de marbre & dorées. On dit que le chœur de cette Egliſe fut bâti en 1124. tems auquel les Chanoines s'y établirent. Ils étoient avant cela dans l'Egliſe Collegiale de ſaint Michel, fondée par Godefroy de Bouillon, qu'ils cederent en 1124. à ſaint Norbert Fondateur des Chanoines Reguliers de Premontré. L'Egliſe de Nôtre-Dame fut preſque brûlée en 1533. & depuis elle fut pillée durant les guerres civiles pour la Religion. Autrefois cette Egliſe n'étoit que Collegiale dans le Dioceſe de Cambrai. Elle fut érigée en Cathedrale par le Pape Paul IV. l'an 1559. Philippe le Noir avoit été nommé premier Evêque d'Anvers ; mais étant mort en 1562. avant que d'être ſacré, on mit ſur ce Siege Epiſcopal François Sonnius, Prélat de grand merite. Cette Egliſe eſt auſſi Paroiſſe. Il y en a quatre autres, qui ſont ſaint Georges, ſaint Jacques, ſaint André, & ſaint Malburge. On y voit encore un grand nombre de maiſons Eccleſiaſtiques & Religieuſes, & de très belles Egliſes. Celle des Jeſuites eſt très magnifique. Elle eſt pavée de marbre, a deux bas côtés, l'un deſſus l'autre, qui ſont ſoûtenus par cinquante-ſix colonnes de marbre. Les quatre voûtes ſont fermées de trente-huit grands tableaux à bordures dorées, & les murs qui ſont percés de quarante croiſées, ſont revêtus de marbre. La grande voûte eſt d'une ſculpture de très bon goût, chargée d'un petit dôme très clair & très bien pratiqué. Le maître Autel ne ſçauroit ſe bien repreſenter. Tout y eſt de marbre, de jaſpe, de porphyre, & d'or. Le tableau eſt une Aſſomption de la ſainte Vierge. La chapelle de Nôtre-Dame n'eſt pas moins riche. Le pavé, les côtés, & la voûte ſont de marbre, avec ſix ſtatuës d'albâtre : les ſoixante-ſix chapelles qu'on y voit, le portail & la maiſon des Jeſuites, meriteroient une deſcription particuliere. Preſque toutes ces peintures qu'on y admire, ſont de la main du fameux Rubens. La Maiſon de Ville d'Anvers a quatre grands corps de logis, la maiſon des Oſterlingues, la Bourſe & les galeries qui ſont à l'entour de cette place, meritent qu'on les conſidere. La citadelle, qui eſt une des plus fortes & des plus regulieres, eſt de figure pentagone, avec cinq baſtions qui ſe défendent l'un l'autre, bien terraſſés & contremînés, avec leurs foſſés larges & profonds, qui en rendent les approches difficiles. Elle enferme de petites montagnes, d'où l'on découvre aiſément le païs qui l'environne. Cette citadelle fut bâtie en 1567. par le Duc d'Albe. L'ouvrage fut conduit par Paccioti ſameux Architecte d'Urbin, qui en donna le deſſein. Anvers eſt à dix-ſept ou à dix-huit lieuës

de la mer, entre Malines, Louvain, Bruxelles, Gand, & Bruges. Le port eſt très beau & très commode. Il y a une vaſte place dite *Crone*, du nom d'une machine, avec laquelle on décharge les marchandiſes. Anvers a encore huit canaux principaux, par leſquels les vaiſſeaux peuvent entrer dans la ville. Le plus conſidérable contient juſqu'à cent vaiſſeaux. On compte ſoixante-quatorze ponts ſur ces canaux. Toutes ces commodités rendoient cette ville extrêmement marchande, avant qu'Amſterdam eût attiré le commerce, en recevant les Marchands qui avoient été chaſſés d'Anvers pour la Religion.

Anvers ſouffrit beaucoup dans le XVI. ſiecle, durant les guerres civiles pour la Religion. En 1566. les Proteſtans y pillerent les Egliſes, avec une fureur extrême. L'arrivée du Duc d'Albe y augmenta les déſordres. Cette ſtatuë qu'il y fit élever avec tant d'orgueil, ne ſervit qu'à entretenir la diſſenſion. Mais les maux que les Eſpagnols y firent l'an 1576. ſurpaſſerent tout ce qu'on pourroit exprimer de cruel & de lugubre. Plus de ſix cens maiſons y furent brûlées, & près de dix mille hommes tués ou noïés. La Maiſon de Ville & d'autres palais magnifiques y furent reduits en cendres; & les richeſſes d'une ville ſi marchande & ſi puiſſante y furent enlevées par des ſcelerats. Ce traitement ſi rude rendit les Eſpagnols odieux aux peuples du Païs-Bas. Le pillage y avoit duré trois jours, & les autres craignoient le même malheur. Les Confederés rétablirent Anvers, que le Prince de Parme prit le 17. Août de l'an 1585. après un ſiege qui dura près d'un an. Ce pont qu'il jetta ſur l'Eſcaut, cette digue fameuſe, ces grandes machines dont on ſe ſervit, ſont des choſes remarquables dans l'Hiſtoire de ce tems-là. Mais ce qui paroît de plus admirable dans la conduite de ce grand Capitaine, c'eſt qu'il oſa attaquer Anvers contre le ſentiment des Chefs les plus expérimentés, & avec une armée de douze mille hommes, & qu'en aſſiegeant cette ville, il étoit lui-même aſſiegé. Le Duc d'Alençon, qui avoit été couronné Duc de Brabant à Anvers l'an 1582. avoit été obligé d'en ſortir en 1583. & le conſeil qu'on lui donna de ſurprendre cette ville, fut très mal executé. Le Duc de Parme s'en acquita mieux.

Depuis ce tems là, Anvers s'eſt rétabli, quoique le voiſinage d'Amſterdam lui ait enlevé preſque tout ſon commerce. Au reſte, cette ville a produit un grand nombre d'Hommes de Lettres, comme Ortelius & Gorleus, Adrien & Henry, Adriani, André & François Schottus, Alexander Grapheus, Loüis Nonius, Antonius Sander, Balthazar Moret, Jacques Turinus, Gruterus, Beyerlinck, Del-Rio, & divers autres, dont nous parlons en leur rang. * Becan & Scribanus, *in Orig. Antuerp.* Guichardin, *Deſcr. des Pais-Bas.* Le Mire. Sandere. De Thou Opmer. Beyerlinck, Georgius Brunus. Petrus Divæus. Jean-Baptiſte Graumay. Suver Strada. Grotius, &c.

CONCILES D'ANVERS.

François Sonnius, premier Evêque d'Anvers, ehetchoit l'occaſion d'y convoquer un Concile. Mais les malheurs du tems, l'empêcherent toûjours d'executer un deſſein, qu'il prévoïoit devoir être d'une très grande utilité. Cependant, ſe voïant valetodinaire, & ne voulant plus ſe dérober cette conſolation, de pouvoir ſervir les ames qui étoient ſous ſa conduite, par le ſecours de ce Concile Dioceſain, il aſſembla ſon Clergé, & examina toutes les neceſſités de ſon Egliſe. Sur la connoiſſance qu'on lui en donna, il fit des reglemens qu'on publia le 22. Mai de l'an 1576. Jean le Mire auſſi Evêque d'Anvers aſſembla en 1610. ſon Clergé, & enſuite publia des Ordonnances Synodales, conformes à l'état preſent de ſon Egliſe. * Laurent Beyerlinck, *in Chronogr.*

ANULIN, *Anulinus*, ou ANOLIN, Prefet du Prétoire, ſous Maximin, fut tué avec lui par des ſoldats revoltés, l'an 238. Il y a eu un ANULIN, ou ANOLIN, Proconſul d'Afrique, & grand perſecuteur des Chrétiens, vers l'an 259. * Herodian, *l.* 8. Baronius.

ANULIN, *Anulinus*, (P. Cornelius) favori de l'Empereur Severe, commanda avec Valerien, l'armée de ce Prince, contre Niger, & remporta ſur ce dernier une importante victoire, près la ville d'Iſſus, entre la Cilicie & la Syrie, l'an de J. C. 194. Anulin commanda encore dans d'autres occaſions, & fut Conſul en 198. * Dion, *l.* 74. Idat. Onuphrius Panvinius.

ANULIN, *Anulinus* (Cornelius) Conſul ſous Caracalla, l'an de J. C. 216. Une inſcription, rapportée par le Cardinal Noris, qualifie Conſul un SEXT. AURELIUS ANULINUS: on ne ſçait pas en quelle année. Il y a eu un autre ANULIN, Senateur, dont l'Empereur Diocletien avoit été Eſclave. * Victurin, *Vita Diocles.*

ANULIN, (Annius *Anulinus*) Conſul en 295. ſous Diocletien, Préfet de Rome, en 306. & Proconſul d'Afrique, en 303, & 313. ſous Conſtantin. Ce Prince lui adreſſa un reſcrit celebre, en faveur du Clergé Catholique, portant exemption de toutes charges & de toutes fonctions civiles. Les Heretiques, qui n'avoient point de part dans ces immunités, tâcherent d'en ôter la joüiſſance aux Eccleſiaſtiques orthodoxes. Conſtantin les y confirma par un ſecond reſcrit de la même année 313. Anulin fut auſſi chargé de reprimer les Donatiſtes. * *Cod. Theod.* Sozomene, *l.* 1. *c.* 9.

ANWEIL, ANWEILER, *Annelia*, Bourg d'Allemagne, dans le Palatinat du Rhin, ſur la riviere de Queich, à deux lieuës, au deſſus de Landaw vers l'Occident. * Baudrand.

ANXONNE, ANCONN, ou AUSSONNE, (Guillaume d') Evêque de Cambrai, étoit fils de Jean I. Comte d'Avenes en Hainaut. Il fut nommé à cet Evêché en 1330. où il fut fort traverſé par le Comte de Hainaut, qui pour reparation des vexations qu'il avoit faites à cet Evêque, fut condamné par une Sentence définitive, de fonder la chapelle de S. Vincent, dans l'Egliſe de Nôtre-Dame, & une autre à Maubeuge. De ſon tems, & de ſon conſentement, les François ſe rendirent maîtres de Cambray, & ſoûtinrent le ſiege qu'Edoüard VI. Roi d'Angleterre y mit l'an 1338. Auſſonne eſt un des Fondateurs du College de Cambray, ou des Trois-Evêques, à Paris. Il fut depuis Evêque d'Autun en 1344. * Guill. Gazey, *Hiſt. Eccleſiaſt. du Païs-Bas.* Sainte-Marthe, *Gallia Chriſtiana.*

ANXUR. *Cherchez* TERRACINE.

ANYSE, Evêque de Theſſalonique, en Macedoine, ſuccéda au celebre Aſcole, l'an 383. & fut choiſi par le Clergé & par le peuple de Theſſalonique, qui fit ſçavoir cette élection à S. Ambroiſe, qui les en felicita. Le Pape Damaſe le fit ſon Vicaire Apoſtolique dans l'Illyrie Orientale. Il étoit à Conſtantinople en 403. dans le tems que S. Chryſoſtome y fut condamné, & fut du nombre des Evêques qui ſoûtinrent l'innocence de ce Saint. Il écrivit à Rome en ſa faveur, & mourut quelque tems après. On fait ſa memoire dans le Martyrologe Romain, le 30. Decembre. * Ambroſ. *Epiſt.* 15. & 16. Chryſoſt. *Epiſt.* 143. & 144. Palladius, *Vita Chriſoſt.* Bailler, *Vies des Saints, Decembre.*

ANYSIS, Roi d'Egypte, étoit natif de la ville d'Anyſis; & quoiqu'aveugle, il fut élevé ſur le Trône par les Prêtres, après Aſychis, l'an du monde 3205. & avant J. C. 802. Quelques-uns le confondent avec Aſychis, & tous conviennent, qu'il fut chaſſé de ſon Roïaume par Sabacos, Roi d'Ethiopie, après ſix ans de regne. Un ſonge funeſte aïant obligé Sabacos d'abandonner ſa conquête, Anyſis rentra dans ſes Etats, laiſſa pour ſucceſſeur, Sethon, Prêtre de Vulcain, l'an du monde 3258. & avant J.C. 746. Il eſt plus vrai ſemblable; que l'eſpace de tems qui s'écoula depuis la fuite d'Anyſis, juſqu'au regne de Sethon, fut rempli par quelques Rois Ethiopiens, ſelon Jules Africain, Euſebe, & George Syncelle. * Herodote, *in Euterp.* Jul. Afric. Euſeb. Georg. Syncel.

ANYTE, femme qui faiſoit des Vers Grecs, dont il nous reſte encore quelques fragmens. On ne ſçait pas en quel tems elle vivoit. * Voſſius, *de Poët Grec.*

ANYTUS, Rheteur d'Athenes, ennemi declaré de Socrate, gagna le Poëte Ariſtophane, pour compoſer une Comedie contre lui; & s'étant depuis joint à Melitus & à quelques autres, il fit condamner Socrate à mort, ſous la XCV. Olympiade, & 400. ans avant J. C. Mais, lorſque l'innocence de ce Philoſophe fut connuë, le peuple s'éleva contre ſes accuſateurs; & Anytus s'étant ſauvé à Heraclée, en fut chaſſé par les habitans; ou même ſelon Themiſtius, il fut aſſommé à coups de pierres * Plutarque & Diogene Laërce, *in Vita Socrat.* Elien, *l.* 2. *Var. Hiſt. c.* 13.

ANZAR, Ville du Turqueſtan, qui eſt des plus proches du Caraï, ou de la Chine Septentrionale. Tamerlan en faiſoit ſa place d'armes, pour entrer dans ce païs-là, lorſqu'il y mourut l'an 807. de l'Hegire, de J. C. 1404. * Herbelot. *Bibliotheque Orientale.*

ANZERMA, ou S. ANNA d'ANZERMA, petite Ville de l'Amerique Meridionale, dans le Roïaume de Popayan, eſt ſur le fleuve Cauca, près du Cap Cottente, environ à cinquante lieuës de la ville de Popayan, au Septentrion, & à douze de Calamanta, au Midi. * Sanſon. Baudrand.

ANZUQUI, *Anzuquium*, Ville du Japon, dans la gran-

de Iſle de Niphon, ſur la côte Orientale du Golfe de Meaco. * Baudrand,

ANZY LE DUC, *Anziacum*, Bourg de France dans le Duché de Bourgogne. Il eſt ſur la riviere de Reconce, à une lieuë de la ville de Semur, dans le territoire d'Autun & tout près du Charolois. * Baudrand.

A O

AOCHARA, Bourg du Roïaume d'Alger en Barbarie, dans la Province de Tenez, entre la ville de ce nom & celle de Serſely; quelques-uns croïent que c'eſt l'ancienne Ville d'*Icoſium*, qui étoit Epiſcopale, dans la Mauritanie Ceſarienne, dans l'Afrique Occidentale. Mais Sanſon croit que c'eſt *Briſcha*, petite ville de la même Province, qui n'eſt qu'à vingt mille de la premiere du côté d'Orient. * Baudrand.

AOD, Juge des Iſraëlites, étoit fils de Gera, de la Tribu de Benjamin. C'étoit un jeune homme, vigoureux, entreprenant, hardi, & ſi adroit, qu'il ſe ſervoit également des deux mains. Eglon, Roi des Moabites, aïant ſoûmis les Juifs, les accabla, durant 18. ans, de toute ſorte de maux. Aod, qui demeuroit à Jericho, entreprit de les delivrer de cette ſervitude. Il trouva moïen de s'inſinuer dans les bonnes graces d'Eglon, par les preſens qu'il lui fit, & s'ouvrit ainſi l'accès dans ſon palais. Un jour il entra chez lui, à l'heure de midi, & l'aïant trouvé ſeul dans ſon cabinet, il le tua. Aod, ſans perdre de tems, alla reveler ce qu'il venoit d'executer aux Iſraëlites, qui prirent les armes, & chaſſerent les Moabites, l'an du monde 2679. & avant J. C. 1325. Les Hebreux, ainſi delivrés de la ſervitude de leurs ennemis, choiſirent d'une commune voix Aod, pour leur Chef, & pour leur Juge, comme lui étant redevables de leur liberté. Ils joüirent d'une heureuſe paix pendant le gouvernement d'Aod, qui dura quatre-vingts ans; mais il y a apparence, qu'il y faut comprendre les dix-huit de la ſervitude des Hebreux, ſous Eglon. * Juges, 3. Joſephe, *l.* 5. *Antiqq. Judaic. c.* 5. Sulpice Severe, *l.* 1. *Hiſt. Sacra.* Torniel, *A. M.* 2642. 2720. *&c.*

AOMAR, HOMAR, ou OMAR. *Cherchez* HOMAR.

AON, fils de Neptune, qui étant chaſſé de la Poüille par ſes propres Sujets, s'alla établir en Béocie, qui fut appellée de ſon nom *Aonie*. * *Dictionn. Anglois.*

AONIE, païs de la Beotie où il y a pluſieurs montagnes, & une riviere de ce nom, qu'on a ſouvent donné à toute cette Province de Beotie: ce qui eſt aſſez ordinaire aux Poëtes, comme nous le voïons dans Claudien, *l.* 2. *in Rufin.*

Sic mons Aonius rubuit, cùm Penthea furrent
Menades.

AORIE, & ARIARIE, Rois des Goths, après quelques guerres contre Conſtantin, qui les mit à la raiſon, lui fournirent 40. mille hommes de troupes entretenuës, ſous le nom d'Alliés *fœderati*. * Jornand. *Rer. Gothic. c.* 21. Euttop.

AORIS, fils d'Aras, Roi de Corinthe, avoit une adreſſe particuliere à lancer le javelot à la chaſſe, & dans les armées. Il aimoit ſi tendrement ſa ſœur Arethirée, qu'il appella de ſon nom, toute la contrée où il demeuroit. * Pauſanias, *l.* 2.

AORNE, Ville de la Bactriane, qu'Alexandre *le Grand* emporta: c'étoit auſſi le nom d'un rocher imprenable dans les Indes, dont ce même Conquerant ſe rendit le maître. * Arien, *l.* 3. *c.* 11. *&* *l.* 10. Quinte-Curce, *l.* 8. *c.* 11.

AORNE, fleuve d'Arcadie, qui ſe jettoit dans le lac Phenée.

AORNE, certain lac d'Epire, dont les vapeurs étoient ſi contagieuſes, qu'elles donnoient la mort aux oiſeaux qui voloient deſſus. Virgile parle du lac Aorne en Italie, qui eſt entre Pouzzol & Baïes. L'un & l'autre s'appelle *Averne*, parce qu'il n'y a jamais d'oiſeaux, de l'*a*, privatif des Grecs, & de *ἴημι*, *quòd avibus careat*. Virgile, *l.* 6. *Æneide*, Lucrece, *l.* 6. & Pettone, *in Satyrica*, en ont fait la deſcription.

AOSTE ou AOUSTE, eſt un Duché dans les Etats du Duc de Savoye, qui comprend ſix grandes vallées entre les Alpes, outre celle dont il reçoit le nom, que la riviere de Doëre coupe par le milieu. Ce païs eſt ordinairement nommé *le Val d'Oſte* ou *Aoſte*, à cauſe de la Capitale de ſes villes, nommée par les Latins *Auguſta Salaſſarum* ou *Auguſta Prætoria*; ou parce qu'Auguſte en fut le fondateur, ou parce qu'il y envoïa une colonie de Romains. Cette ville eſt le Siege d'un Evêque, ſuffragant de Tarantaiſe en Savoye, & elle eſt entichie d'un Arc de Triomphe d'Auguſte, preſque entier, d'un Coliſée, & de pluſieurs autres monumens de la grandeur Romaine. On croit que ce Duché fut uni à la Savoye, par le mariage du Comte Odon, fils d'Humbert I. dit *aux blanches mains*, & frere d'Amé I. ſurnommé *le Queux*, avec Adelaïde de Suze, veuve d'Herman, Duc de Suabe, & riche heritiere de Mainfroy, ſurnommé *Olrich*, ou *Ulrich*, Marquis de Suze. Ce mariage ſe fit vers l'an 1030. ou 1032. Adelaïde étoit une Princeſſe de grande pieté. Le Duché d'Aoſte a été poſſedé par les Lombards, depuis par les François, & enſuite par les Bourguignons. La ville qui donne ſon nom à cette vallée, eſt extrêmement ancienne, & il en eſt fait mention dans Pline, Dion, Strabon, Ptolomée, & dans l'Itineraire d'Antonin. On a cru que Cordellus, fils de Statiel l'aïant fait bâtir, lui donna ſon nom, & l'appella *Cordelle*. L'Egliſe Cathedrale de Notre-Dame, eſt deſervie par des Chanoines Reguliers, entre leſquels il y a un Prevôt & un Archidiacre. Le plus ancien Evêque, dont nous aïons connoiſſance, eſt Proſaiſe, qui vivoit vers l'an 408. Euſtathius lui ſucceda; & c'eſt en ſon nom, qu'un de ſes Prêtres, nommé Gratus, ſouſcrivit l'an 451. au Concile de Milan. L'Egliſe de Milan a été autrefois la Metropole de celle d'Aoſte; mais aujourd'hui, c'eſt celle de Tarantaiſe. Aoſte a été le lieu de la naiſſance de ſaint Anſelme, Archevêque de Cantorbery. Outre cette ville, il y a encore dans cette vallée, quelques bourgs & châteaux remarquables, comme la Sale, Motges, Iſſogne, Villeneuve, Montiouvet, Valere, Saint Martin, Chambiane, Châtillon, Chalan ancien Comté, Fenis, Bard forteresſe, S. Vincent, Vetres, Quare, Chaſter-Argent, S. Pierre Donas, S. Marcel-Courmajour, qui eſt la *Curia major* des Romains, parce qu'ils y tenoient le Siege de la Juſtice, la Tuille, au pied du petit S. Bernard, &c. La contrée des Salaſſes s'étend encore au-de-là d'Ivrée, en cette contrée, dite *le Canavets*, où ſont Rivarol, Aglié, Chivas, &c. * Pline, *l.* 3. *Hiſt. c.* 20. Dion, *Hiſt. l.* 3. Strabon, *l.* 4. Guichenon, *Hiſt. de Savoya.* Ughel, *Ital. Sacra.* Sainte-Matthe, *Gall. Chr.* Auguſtin de la Chieſa, *Hiſt. Chron. Archiep. & Epiſc. Pademont.*

AOSTE ou AOUSTE, *Auguſta*, Village de France en Dauphiné, ſitué ſur la riviere de Drome à une lieuë au-deſſus de la ville de Creſt. On croit que c'eſt la petite Ville d'*Auguſta*, que les Anciens placent entre Die & Valence, mais que d'autres pourtant mettent à Autun, Village entre Romans & le Pont en Royans. * Baudrand.

AOSTE ou HOSTE, *Auguſtum*, autrefois petite Ville, maintenant Village de Dauphiné en France, ſitué aux confins de la Savoye, ſur la petite riviere de Bievre, environ à une lieuë de ſon embouchure dans le Rhône, & autant du Bourg de S. Genis. * Baudrand.

AOUST, *Auguſtus*, Mois autrefois appellé *Sextilis*, parce qu'alors il étoit le ſixiéme mois de l'année qui ſe commençoit par le mois de Mars, & eſt à preſent le huitiéme de l'année. Il tire le nom d'Août, *Auguſtus* de l'Empereur Auguſte, qui le lui donna après la bataille d'Actium. *Cenſorinus, apud Macrobium Saturn. l.* 1. *c.* 12.

A P

APACHES, Peuples de l'Amerique Septentrionale, dans le nouveau Mexique. Leur païs eſt extrêmement vaſte, & les Eſpagnols les diviſent en quatre ſortes de nations, qui ſont, Apaches de Perillo, vers le Midi; Apaches de Xilla; Apaches de Navaio, au Septentrion; & Apaches Vaqueros, qui ſont au Levant. Ces Apaches ſont Idolatres, & vivent ſous le gouvernement de leurs Caciques. Ils ont quelques Forts ſur les montagnes, où ils ſe retirent à l'arrivée des Eſpagnols. * *Conquête du Mexique.*

APACHNAS, ou PACHNAN, troiſiéme Roi de la Dynaſtie des Rois Arabes ou Phéniciens, appellés *Paſteurs*, qui ſe ſont emparés de Memphis, & de la baſſe Egypte, regna 36. ans 7. mois, ſelon le Catalogue de Manethon. Son regne a commencé l'an 3268. de la Periode Julienne, 1446. avant J. C. Il eut pour ſucceſſeur Apophis. * Manethon, *African.* Johan. Marsham. *Canon. Chronic. ſæcul. VIII.* M. Du Pin, *Biblioth. des Hiſtor. prophanes.*

C'eſt ſous le regne de ce Roi, ou ſous celui d'un de ſes deux prédeceſſeurs, que les Iſraëlites ſortirent d'Egypte.

APALACHES, ou APALACHITES, Peuples de l'Amerique Septentrionale dans la Floride, vers les monts d'Apalathai, ou d'Apalatche. L'Etat des Apalachites contient pluſieurs petites Provinces, dont les unes ſont dans une belle vallée, bornée, du côté du Levant & du Nord, par une chaîne des monts d'Apalathai; au Midi, par la Province de Tagueſta, habitée par des peuples cruels & barbares; & au

Couchant

Couchant, de la riviere d'Hitanachi, que les Eſpagnols appellent le fleuve du Saint-Eſprit. La plus conſiderable des Provinces qui ſont dans la vallée, ſe nomme *Bemarin*; celle qui ſuit, s'appelle *Amana*; & la troiſiéme *Matiquo*. Cette troiſiéme s'étend encore dans les montagnes, où ſont Schama, Meraco, & Aqualaque. La ville Capitale du païs, eſt Melitot, dans la Province de Bematin. C'eſt le ſéjour du Roi d'Apalache, qui eſt reconnu pour Souverain par les Chefs particuliers qui ſont dans les autres Provinces, & qu'ils nomment *Paracouſſi*. Ce païs eſt bon & fertile. Les habitans ſont ſimples & ſans malice. Ils ont des voiſins, qui les obligent quelquefois de prendre les armes, qui ſont l'arc & la fleche, la maſſuë, la fronde, & une eſpece de zagaie, ou de grand javelot qu'ils lancent avec la main, lorſqu'ils ont épuiſé toutes les fléches de leur carquois. Ils ont auſſi des boucliers de figure ovale, qui ſont faits de joncs cordelés & poiſſés avec un tel artifice, que bien qu'ils ne ſoient couverts que d'un ſimple cuir, & qu'ils ſoient extrêmement legers, ils ſont pourtant impenetrables à tous les dards de leurs ennemis. Les Apalachites adoroient le Soleil, de même que la plûpart des plus celebres peuples de l'Amerique; mais aujourd'hui, ils ſont preſque tous Chrêtiens. La premiere connoiſſance qu'ils ont euë de Jesus Christ, leur a été donnée par une colonie de François conduite par le Capitaine Ribauld, ſous le regne de Charles IX. * Linſcho., *Deſcr de l'Amer. c.* 2. Rochefort, *Hiſt. des Antilles, l.* 2. *c.* 8.

APAMATUCK, *Apamatuca*, Riviere de l'Amerique Septentrionale dans la Virginie. Elle ſe décharge dans celle de Powatan. * Maty *Diction. Geograph.*

APAME'E ſur l'Oronte, *Apamea & Apamia*, Ville de Syrie, qui a été le Siege d'un Archevêché, ſous le Patriarchat d'Antioche. Elle fut bâtie par Seleucus *Nicanor*, qui lui donna le nom de ſa femme Apamée étoit près d'Antioche, & la rivale de cette derniere ville. Un de ſes Prélats, nommé Thomas, la délivra, par adreſſe, des armes de Choſroës, Roi de Perſe. Saint Marcel en étoit Evêque, lorſqu'en 385. l'Empereur Theodoſe publia une Loi, pour achever la deſtruction de l'idolatrie. Il s'y employa dans la ville & dans le territoire, où il reſtoit encore des temples d'Idoles, & il lui en coûta la vie; les Païens l'aïant pris & jetté dans le feu, lorſqu'il attaquoit un de leurs temples. Saint Marcel, qui fut Archimandrite des Acemetes à Conſtantinople, au V. ſiecle, étoit de la ville d'Apamée, où ſa famille étoit diſtinguée par ſa nobleſſe, & par ſes richeſſes. La ſituation de cette ville, que les Modernes nomment *Aman* ou *Hama*, eſt admirable. Elle eſt ſur une colline agreable, qui s'éleve au milieu d'une plaine, bordée de diverſes autres collines, & extrêmement fertile en toute ſorte de grains & de fruits. La ville eſt preſque entourée de la riviere d'Oronte, & d'un grand lac. Cette commodité des eaux, fait que les jardins y ſont très beaux, & qu'il y a de bons pâturages. Auſſi les Rois de Syrie avoient autrefois leurs haras en cette ville. Quoiqu'elle n'ait aujourd'hui rien de conſiderable que ſa ſituation, elle eſt encore la mieux peuplée de la Syrie, après Alep. Il y a même, ſur le haut de la colline, un château qui commande, non ſeulement à la ville, mais encore à toute la plaine voiſine. * Pline, *l.* 5. Strabon, *l.* 11. & 12. Ptolomée. Bellon. Leunclavius. Sanſon. Baillet. *Topogr. des Saints.*

APAME'E, *Apamea, Cybotos & Celana*, ſur le Marſe, Ville de Phrygie, avec Archeyêché. On aſſure que c'eſt un Ouvrage de Seleucus *Nicanor*. D'autres ne ſont pas de ce ſentiment. Strabon, Pline, Tite-Live, Appien, & d'autres Auteurs anciens en ont fait mention. Elle eſt aujourd'hui preſque ruinée & peu habitée. * Pline. Strabon, &c.

APAME'E, ou APAMI, Apamée, Ville de la Bithynie, ſur la Propontide, ou met de Marmora, entre Bourſe & Cyzique. Il y a eu autrefois le Siege d'un Archevêque, & elle étoit aſſés conſiderable; mais à preſent elle eſt preſque ruinée & peu habitée. Apamée a eu auſſi le nom de *Miarlea*, qui eſt celui que les Turcs lui donnent encore aujourd'hui. * Baudrand l'appelle *Apamis*.

APAME'E, qu'on nomme auſſi *Miana*, Ville de la Medie, du côté du païs des Parthes. * Baudrand.

APAME'E, nom de deux Villes qu'on met dans la Meſopotamie, l'une ſur l'Euphrate, & l'autre ſur le Tigre. * Baudrand.

APANAGE, ou comme on diſoit autrefois APENNAGE, Terres que les Souverains donnent à leurs puînés pour leur partage, leſquelles ſont reverſibles à la Couronne faute d'enfant mâle. Du Cange dit qu'on diſoit dans la baſſe Latinité, *Apanare, Apanamentum & Apanagium*, pour ſignifier une penſion, ou un revenu annuel, qu'on donne à des cadets, au lieu de la part qu'ils devroient avoir dans une Seigneurie, qui ne ſe devoit point partager. Hofman & Monet derivent ce mot du Celtique ou Allemand, & diſent qu'il ſignifie *exclure* ou *forclore* de quelque droit: ce qui arrive à ceux qui ont des appanages, qui ſont exclus de la ſucceſſion paternelle. Antoine Loiſel, cité par Menage, croit qu'*Apanager* vouloit dire autrefois, donner des pennes ou plumes, & des moïens aux jeunes Seigneurs qu'on chaſſoit du lit & de la maiſon de leurs peres, pour aller chercher fortune ailleurs, ſoit par la guerre, ou par mariage. Paul Emile a remarqué que les apanages ſont une invention que les Rois ont apportée des voïages d'outre-mer. Le Doché d'Orleans eſt l'apanage du ſecond fils de France. Philippe Petit-Fils de France, à preſent Régent du Roïaume, en eſt en poſſeſſion depuis la mort de ſon Pere, Philippe de France, fils de Loüis XIII.* Du Cange, *Gloſſarium Latin.*

APANTA *Apanto*, Province de la terre-ferme de l'Amerique Meridionale, entre le lac de Parimé, & la riviere des Amazones. Texeira nous apprend que le païs des Apantes s'étend de l'autre côté de la même riviere au Couchant de la Province de Coropa.* Texeira Sanſon. Baudrand.

APAPUS *le Grand*, XX des Rois Thebains en Egypte, ſucceda l'an 3074. de la Periode Julienne, 1642. avant J. C. à Pammus Archondes, & regna cent ans ſuivant Manethon. Il y a de l'apparence qu'il conquit le Roïaume des Memphites, & qu'il eſt le même que Phiops, XXI. Roi de la ſixiéme Dynaſtie des Rois Egyptiens, ſuivant le même Manethon; car le commencement de leur regne tombe de part & d'autre à la même année; la durée du regne eſt la même de cent années. Le nom d'Apapus ou Apaphus ſe rapporte à celui de Phiops ou Paphus. Le ſurnom de *Grand* fait connoître qu'il avoit fait quelque conquête conſiderable, & c'eſt apparemment celle du Roïaume de Memphis. Leur ſucceſſeur nommé dans la Dynaſtie des Thebains, Ageſcos Oſcaras, & dans celle des Memphites, Metoſuphis n'a qu'un an de regne dans l'une & l'autre Dynaſtie, & la Reine Nitocris ſe trouve également leur ſucceder. * Marsham, *Canon. Chron. ſæcul. VI.* M. Du Pin, *Biblioth. des Hiſt. Prophanes.*

APARIA, Province de l'Amerique Meridionale dans le Perou, eſt près de la riviere des Amazones, vers l'endroit où elle reçoit les eaux du Curavaïe au Septentrion du païs des Pacomores. De l'autre côté elle a au Couchant la contrée dite la Canelle. * Sanſon. Baudrand.

APATURIES, nom de certaines fêtes que les Atheniens celebroient en l'honneur de Bacchus, & que Budé appelle *Fêtes de ruſe* ou *de tromperie*, du Grec *ἀπάη fraude*. Voici quelle en fut l'origine. Les Atheniens & les Beotiens étant en different touchant leurs limites, Melanthus & Xanthius reſolurent de vuider la querelle entre eux dans un combat ſingulier, où le dernier demeura ſur la place, par un mauvais tour qui lui fut joüé. Car, tandis qu'ils étoient aux mains, il parut quelqu'un derriere Xanthius, couvert de la peau d'une chevre noire, ou du moins Melanthus le ſuppoſant ainſi pour ſurprendre ſon concurrent, s'écria qu'il agiſſoit mal d'avoir amené un ſecond: Xanthius ſe retourna pour voir qui c'étoit, & dans ce moment là il fut tué par ſon ennemi l'an du monde 2904. & avant J. C. 1100. Les Atheniens aïant crû que c'étoit Bacchus qui s'étoit ainſi traveſti en leur faveur, & qui leur avoit rendu ce bon office, inſtituerent une fête en ſon honneur, laquelle ſe celebroit au mois d'Octobre. Depuis ce tems-là, les vrais Ioniens, qui ſe diſoient iſſus de Melanthus à la reſerve de ceux d'Epheſe & de Colophon, celebroient la fête des Apaturies. Quelques-uns ajoûtent qu'on celebroit auſſi une fête de ce nom en l'honneur de Jupiter & de Pallas; & diſent qu'Æria, pour quelque bon office qu'elle avoit reçu de cette Déeſſe, lui dédia un temple, & ordonna que toutes les filles de Trœzene conſacraſſent leur ceinture, avant leurs nôces, à Pallas *Apaturie*. Le même nom fut auſſi donné à Venus, depuis que les Geans, qui en vouloient à ſa vie, l'obligerent de ſe cacher, juſques à ce que par le ſecours d'Hercule elle les fit tous perir. Etienne de Byzance, après Strabon, fait mention à ce ſujet d'un temple dédié à Venus ſous le nom d'*Apaturienne*.* L'Interprete d'Ariſtophane. Natalis Comes, *l.* 5. *c.* 12. Heſychius. Herodote, *in Clio.*

APELLAS de Cyrene, Geographe, dont il eſt parlé dans

l'Abregé d'Artemidore d'Epheſe. On ne ſçait en quel tems il a vêcu. Il écrivit des Commentaires Hiſtoriques de Delphes, citez par S. Clement Alexandrin. Au reſte, il y a apparence que cet Auteur eſt le même qu'Athenée nomme Apollas, qui avoit écrit des villes du Peloponeſe. * Athenée, *l.* 9. S. Clement Alexandrin. Voſſius, *l.* 3. *de Hiſt. Grac. & de Scient. Math. c.* 69. §. 17.

APELLAS, fameux Sculpteur, dont parle Pline, *l.* 34. *chap.* 8.

APELLE'S, qu'on nomme *le Prince des Peintres*, étoit natif de l'iſle de Coos, ſelon Ovide; d'Epheſe, ſelon Strabon & Lucien; & de Colophon, ſelon Suidas, qui dit que les Epheſiens lui donnerent le droit de bourgeoiſie. Il vivoit ſous la CXXII. Olympiade, vers l'an 300 avant J. C. Il a fait pluſieurs tableaux, qui ont tous été des chef-d'œuvres de l'Art. Il peignit l'image de la Fortune couchée, qui tenoit du bras gauche ſa corne d'abondance, & avoit le bras droit appuïé ſur une rouë, pour montrer ſon inſtabilité & ſon inconſtance, avec cette inſcription, *Fortuna reduci*. Comme on lui eut demandé pourquoi il avoit peint la Fortune aſſiſe, il répondit que c'étoit parce qu'elle ne s'étoit jamais repoſée. Aïant été un jour accuſé par un Peintre jaloux de ſa gloire, d'avoir conjuré contre le Roi Ptolomée, & cauſé la revolte de Tyr & la priſe de Peluſe, le Prince prit tellement feu là-deſſus, qu'il s'emporta contre lui, comme contre un traître & un aſſaſſin; & il lui eût fait trancher la tête, ſi l'un des complices ne l'eût déchargé à la queſtion. Alexandre *le Grand*, qui le conſideroit extrêmement, ne voulut ſe faire peindre que par lui. Ce Prince lui donna même une de ſes Concubines nommée *Campaſpe de Lariſſe*, dont ce Peintre étoit devenu amoureux, en travaillant à ſon portrait. Apellés fit le Portrait d'Alexandre dans le temple de la Diane d'Epheſe, ſous la figure d'un Jupiter qui tient la foudre en main, & qui ſemble ſortir du tableau auſſi bien que la foudre. Pline nous dit qu'il reçut vingt talens d'or pour ſon ouvrage. Ciceron écrivant à Lucius, remarque que la raiſon qui portoit Alexandre à ſe faire peindre uniquement par Apellés, ne venoit point d'un excès de faveur dont il l'honorât; mais parce qu'il étoit perſuadé que ce Peintre s'éant ſi fort diſtingué dans ſon Art, il ne manqueroit pas d'acquerir autant de gloire que le Peintre même. *Neque enim Alexander ille gratiæ cauſâ ab Apelle peſſimum pingi, & à Lyſippo fingi volebat; ſed quòd illorum artem cum ipſis, tum ſibi etiam gloriæ fore putabat.* * Ciceto. *ep.* 12. *l.* 5. Apellés fit divers ouvrages dont les anciens Auteurs ont parlé avec grande eſtime; comme du portrait d'Antigonus qu'il fit de profil, pour cacher un défaut de ce Roi qui avoit perdu un œil; celui d'un cheval tiré tellement au naturel, que des chevaux hennirent en le voïant. Il nous a laiſſé ſon tableau des lignes qu'il traça chés Protogenes ſi délicatement, qu'elles ſe déroboient à la vûë. Mais ſes tableaux les plus celebres furent deux Venus, dont l'une qui ſortoit de la mer, fut nommée *Anadyomene*, & l'autre eſt celle qu'il commença pour ceux de l'iſle de Coos, & qu'il n'acheva point, aïant été prévenu de la mort. Ovide parle en ces termes d'une de ſes Venus:

Sa nunquam Venerem Cous pinxiſſet Apelles,
Merſa ſub æquoreis illa lateret aquis.

Ses autres tableaux de la Victoire, de Caſtor & Pollux, de la Calomnie, de Clytus, de Megabyze, d'Archelaüs, de Philippe & d'Alexandre, ſont encore très renommés dans les écrits des Anciens. Cet habile Peintre étoit tellement appliqué au travail, que ſon aſſiduité a donné lieu au Proverbe, *Nulla dies ſine linea. Point de jour ſans quelque trait*: ce qui doit s'entendre du deſſein. Il avoit écrit quelques Traités de Peinture qui ſe ſont perdus. Horace parle de l'Edit d'Alexandre *le Grand*, qui permettoit au ſeul Appellés de faire ſon portrait. * Plin. *l.* 35. *c.* 10. *& ſeq.* Elien, *Hiſt. l.* 12. *c.* 34. Valere Maxime, *l.* 8. *c.* 11. *ex* 4. Ovid. Horace, *l.* 2. *ep.* 1. *&c.* Strabon, *l.* 14 Lucian. Suidas.

APELLE'S, Acteur Tragique, ſous le regne de Caligula, fut dévoüé tellement à ce Prince, même après s'être fait Comedien, qu'il le mit au nombre de ſes Conſeillers. Mais un jour Caligula, montrant une ſtatuë de Jupiter, lui demanda quel étoit le plus grand de ce Dieu, ou de lui qui ſe faiſoit paſſer pour tel. Apellés heſitant ſur ce qu'il avoit à répondre, Caligula le fit foüetter cruellement. Philon dit qu'il le fit mettre aux fers, & ordonna qu'on le fit tourner ſur une rouë. * Soeton. *Vit. Calig.* Bayle, *Dict. Critique.*

APELLE'S, Diſciple de JESUS-CHRIST, que ſaint Paul appelle *fidele Diſciple de Chriſt* dans ſon *Epître aux Romains, XVI.* 10. On dit qu'il ſouffrit le Martyre à Smyrne avec ſaint Loc, le 22. d'Avril. * *Martyrologe Romain.*

APELLES, Heretique diſciple de Marcion, admettoit deux Dieux, l'un bon & l'autre mauvais; celui-ci Auteur du monde & de ſa Loi; celui-là Auteur de l'Evangile & Redempteur de l'Univers. Ces erreurs lui étoient communes avec Marcion; mais aïant été chaſſé de ſa communion à cauſe de quelque action impudique, il inventa une autre hereſie, ou plûtôt il l'apprit d'une certaine Philumene jeune fille poſſedée, qu'il faiſoit paſſer pour inſpirée du ſaint Eſprit. Il n'admettoit qu'un Dieu, qu'il compoſoit de parties infinies, mépriſoit la Loi & les Prophetes: il ne donnoit à JESUS-CHRIST qu'un corps d'air dont en remontant au Ciel il avoit rendu à chaque élement ſa portion; & il nioit la reſurrection corporelle. Les ſaints Docteurs détruiſirent les rêveries de cet Impie, qui s'éleva contre l'Egliſe dans le II. ſiecle, vers l'an 145. ou 146. * S. Epiphane, *her.* 44. S. Auguſtin, *her.* 23. Tertullien, *de Præſc. c.* 30. *&* 31. Euſebe, *l.* 5. *Hiſt. c.* 13. Baronius, *A. C.* 146. *

APELLES, Tourneur, duquel Athenée fait mention, *l.* 12. *c.* 12.

APELLITES, Heretiques dans le II. ſiecle, diſciples d'Apelles, Hereſiarque. * S. Epiphane.

APELLICON, certain Citoïen d'Athenes, vivoit ſous la CLXVI. Olympiade, vers l'an 116. avant J. C. Il voulut ſe rendre conſiderable en élevant une Bibliotheque; mais il n'aimoit que les livres, & non la ſcience, comme le remarque Strabon. Il acheta cherement des écrits d'Ariſtote pour enrichir ſa Bibliotheque, & Sylla aïant depuis pris Athenes, enleva ces mêmes écrits, qu'il fit porter à Rome. * Strabon, *l.* 13.

APENBOURG, *Apenburgum*, bon Boorg ou petite ville d'Allemagne, dans la vieille Marche de Brandebourg, entre la Ville de Gardelaben & celle de Soltwedel, à cinq lieuës de la premiere & à trois de la derniere. * Baudrand.

APENNIN, Montagne d'Italie, que les Auteurs Latins nomment *Apenninus*, & les Italiens *Apenino*, commence près de Savone ſur les côtes de Genes, où elle ſe joint aux Alpes maritimes. Enſuite elle traverſe toute l'Italie preſque par le milieu, & forme cette longue chaîne de montagnes qui vont ſe courbant au Midi, juſques au détroit, qui ſepare l'Italie de la Sicile. L'Apennin ſe diviſe en divers endroits, où il a des noms differents, comme entre Modene & Lucques, où il eſt nommé *Monte S. Peregrino*. * Strabon, *l.* 5. Pline, *l.* 3. *c.* 5. Leandre Alberti, *Deſcr. Ital.* Cluvier, *l.* 3. Virgile, *l.* 12. *Æneid.*

Vertice ſe attollens pater Apenninus ad auras.

APENRADE, en Latin *Apenroa*, petite ville de Danemarck dans le Jutland Meridional & le Duché de Sleſwick, eſt ſituée ſur la mer Baltique, avec un bon port, à trois lieuës d'Hadtefleben, de Flenſbourg, & à deux de l'iſle d'Alſen. * Baudrand.

APER, (Arius) Preſet du Prétoire, & beau-pere de l'Empereur Numerien, reſolut pour ſe mettre ſur le trône, d'aſſaſſiner l'Empereur ſon gendre. Numerien étoit incommodé, & ſe faiſoit porter dans une litiere, ne pouvant ſouffrir la clarté du jour. Aper ſe ſervit de cette occaſion, & le tua en 284. de J. C. Cependant les ſoldats demandoient à voir l'Empereur: Aper chercha des faux fuïants, pour éluder leur zele; mais quelques jours après la choſe ſe découvrit par l'infection du corps mort. On ſe ſaiſit d'Aper, que Diocletien tua lui-même; enſuite dequoi il fut proclamé Empereur par l'armée d'Orient. Ce fut le 17. Septembre de la même année 284. *Aper* en Latin veut dire *Sanglier*. Cette avanture juſtifia la prédiction d'une certaine Magicienne, qui avoit dit à Diocletien qu'il ſeroit Empereur, lorſqu'il auroit tué le ſanglier. * Vopiſcus, *in Numer.* Aurelius Victor. Euſebe, &c.

☞ La famille de cet Aper étoit aſſez illuſtre dans Rome, où il y a eu pluſieurs Conſuls de ce nom, comme M. Flavius APER Conſul ſous l'Empire de Marc-Aurele, avec T. Vitraſſius, Pollion l'an 176. de l'Ere Chrêtienne. M. Flavius APER en 208. avec Q. Allius Maximus, ſous l'Empire de Caracalla. Un autre APER qui a été Grammairien, &c. Lampridius parle du premier en la vie de l'Empereur Commode.

APETOUS que les Auteurs qui écrivent en Latin nomment *Apetuba*, peuples de l'Amerique Meridionale dans le Breſil. Leur païs eſt du côté du Gouvernement de Puerto Seguro. * Baudrand.

APHACE, lieu dans la Paleſtine, entre Byblos & Helio-

polis, où étoit un temple de Venus *Aphacitides*, en l'honneur de laquelle ceux qui y alloient, s'abandonnoient à toutes ſortes de lubricités, parce que Venus y avoit embraſſé ſon Adonis. Cette infame ſuperſtition vient peut-être de ce que le mot *aphaca* dans la langue Syriaque, & par conſequent dans celle des Phéniciens, ſignifie *embraſſement*. * Bochart, *Geo. Sacr. des Phéniciens.* Euſebe, *Vie de Conſtantin, l. 3. c. 53.*

APHÆREMA, contrée & ville dans la partie Occidentale de la tribu d'Ephraïm ſur les frontieres de la Judée & de la Samarie. * 2. Paral. 13. 19.

APHARA, ville de la Tribu de Benjamin. * Joſué, 18. 23.

APHARSEKIENS, ou *Arphaſathéens*, Peuples de Samarie venus d'un endroit, qui eſt entre le Tygre & l'Euphrate. Ils s'oppoſerent à la réédification du Temple de Jeruſalem, après le retour du Peuple Juif de la Captivité de Babylone. * *Eſdr. V. 6.*

APHARSIENS ou APHARSATE'ENS, Peuples de l'Idumée, qui voulurent empêcher les Juifs de rebâtir le Temple de Jeruſalem, après la captivité de Babylone. * *I. Eſdras, IV. 9.*

APHEC, ville de la Tribu de Juda, près de laquelle les Philiſtins ſe camperent, lorſqu'ils défirent les Iſraëlites & leur prirent l'Arche, ce qui arriva l'an du monde 2888. avant J. C. 1116. * 1. Rois 4. 1. Samſon croit que c'eſt preſentement, la ville de Faba.

APHEC. Il y avoit en Judée trois principaux lieux de ce nom. Le premier eſt une ville de la Tribu d'Aſer. Le ſecond eſt une forte Tour près d'Antipatride. Le troiſiéme eſt une autre ville dans la Tribu d'Aſer, celebre par diverſes révolutions qui lui ſont arrivées. Elle fut premierement priſe ſur les Cananéens & ruinée par Joſué, vers l'an du monde 2559. avant J. C. 1443. Ce Chef des Iſraëlites en fit mourir le Roi ſur un gibet. Ceux de la Tribu d'Aſer la rebâtirent enſuite & en firent une ville très forte, qui ſe maintint juſqu'à ce que les Philiſtins s'en rendirent les maîtres, & en firent mourir tous les habitans. * *I. Reis IV.* 2. Elle leur fut enlevée par un Roi de Samarie. Mais rien ne lui eſt arrivé, de plus remarquable, que la mort de vingt-ſept mille hommes, qui furent accablés ſous la chute de ſes murailles, du tems d'Achab Roi d'Iſraël. Ce Prince aïant mis en déroute cent mille hommes de l'armée de Benadad, qui l'étoit venu attaquer, ces vingt-ſept mille hommes, qui s'étoient ſauvés avec leur Roi de la défaite, s'y étoient refugiés comme dans un lieu fort & aſſuré; mais Achab les y pourſuivit, & Dieu fit en ſa faveur, quoiqu'il en fût indigne, ce miracle qui accabla cette multitude, l'an du monde 3104. & avant J. C. 900. * *III. Rois 20. 30.*

APHETES, ville de Magneſie Province de Theſſalie, ſur le Golfe de Pagaſa, aujourd'hui *il Golfo del Vello*, eſt le lieu d'où partit le navire des Argonautes. * Etienne de Byzance. Apollonius, *l. 1. des Argonautes.*

APHIGASI, c'eſt une famille de Tartares, qui habite ſur la rive Occidentale du Volga, vers le Midi du Roïaume d'Aſtracan, ſur la mer Caſpienne, & la riviere de Cupa, qui ſe jette dans les Palus Meotides, & au delà du lieu où habitent les Tartares Circaſſes entre le Pont Euxin & la mer Caſpienne. * Guagn. *Diction. Anglois.*

APHOSIATIN, *Epheſiorum Portus.* Port de Romelie, dans la Turquie Européenne, ſur la côte de la mer Noire, environ à quatre lieuës de la ville de Conſtantinople vers le Nord. * Baudrand.

APHRODISE'E, dite à preſent Apoosta, *Aphrodiſias*, Ville de Carie, qui a eu autrefois le Siege d'un Evêché ſuffragant de Stauropolis. Elle eſt aujourd'hui preſque ruinée, & dépend de l'Empire du Turc. C'étoit le lieu de la naiſſance d'Alexandre d'Aphrodiſée, & de quelques autres grands Hommes. Elle a eu auſſi des Prélats qui ont ſouſcrit à divers Conciles, & d'autres Heretiques. Il en eſt auſſi fait mention dans la derniere Loi du Code Theodoſien. * Ptolomée, *l. 5. c. 2.* Code Theodoſien, *L. ult. l. 2. de annon. tribut.*

APHRODISE'E ou CAP DE CREUZ, *Aphrodiſium*, Cap de la mer Mediterranée, près de Roſes en Catalogne. Quelques-uns l'ont confondu avec Port Vendres, qui eſt le *Portus Veneris* des Anciens. * *Voïez* M. de Marca, dans ſon Livre intitulé *Marca Hiſpanica.*

APHRODISE'E. *Cherchez* AFRIQUE ou AFRICA, Ville.

APHRODISIUS, Egyptien de nation, fut diſciple de S. Pierre, ſelon Volaterran. Il y en a qui croient que ce fut dans ſa maiſon au Grand Caire que Jesus-Christ fut caché pendant deux ans. * *Voïez* Joſephe. *Antiq. Jud. l. 18.*

APHRODITE, ſurnom de Venus, du Grec ἀφρὸς, qui veut dire *écume*, parce que ſelon les Poëtes, elle prit ſa naiſſance de l'écume de la mer. De-là ſes fêtes furent nommées *Aphrodiſiennes.* * *Antiqq. Gr. & Rom.*

APHTARDOCITES, Secte d'Heretiques ſortis des Eutychiens dans le VI. ſiecle, vers l'an 535. & ennemis jurés du Concile de Chalcedoine. Ils ne pouvoient comprendre la paſſion du Sauveur du monde, & ils diſoient que ſon corps avoit été immortel depuis le moment de ſa conception. * Sanderus, *hær.* 109. Prateole. Baronius, *A. C.* 535.

APHTONE (*Aphtonius*) d'Antioche, Sophiſte & Rheteur, qui a vécu dans le XI. ſiecle. Il écrivit une Rhetorique que nous avons encore, & quelques autres Ouvrages. * Suidas, *in Aphth.* Volaterran, *Anthrop. l. 13.* Genebrard, *in Chron. &c.*

APHYTE ou APHYTIS, Ville de Thrace, dans le voiſinage de Pallene, fut autrefois celebre, à cauſe du temple d'Apollon qui y rendoit des oracles. Ses habitans avoient une veneration particuliere pour Jupiter Ammon, & ne cedoient point en cela aux Ammoniens même de l'Afrique, ſelon Pauſanias. Il ajoûte que Lyſandre aſſiegeant cette ville, Jupiter Ammon lui apparut la nuit, & l'avertit qu'il étoit de ſon avantage & de celui des Lacedemoniens, de la laiſſer en liberté. Cette viſion fit que Lyſandre leva le ſiege, & depuis ce tems-là ceux d'Aphyte eurent Jupiter Ammon en plus grande veneration qu'auparavant. * Etienne de Byzance. Pauſanias, *in Lacon.*

APIARIUS, Prêtre de Sicée ville d'Afrique, fut excommunié & dégradé par Urbain 500 Evêque, comme aïant été mal ordonné. Il en appella au Pape Zozime qui le reçut à ſa Communion: conduite qui parut d'autant plus étrange aux Evêques Africains, qu'elle étoit abſolument oppoſée aux anciens Canons; cependant le Pape, qui ne cherchoit qu'à étendre ſon autorité, envoïa trois Legats en Afrique, Fauſtin Evêque, Aſelle & Philippe, Prêtres, avec ordre de faire rétablir Apiarius, & de faire recevoir les Decrets du Concile de Sardique, touchant les appellations des Evêques au S. Siege, & les Jugemens des Clercs. Les Evêques Africains qui ne vouloient point ſe broüiller avec Zozime, trouverent un temperamment, qui fut de faire ſortir Apiarius de l'Egliſe de Sicée, en lui permettant de faire ſes fonctions ailleurs. Mais comme le memoire inſtructif des Legats rouloit non ſeulement ſur le rétabliſſement d'Apiarius, mais encore ſur les appellations au S. Siege, ſur la permiſſion qui devoit être donnée aux Prêtres & aux Diacres de faire examiner leurs cauſes par les Evêques voiſins, & ſur un ordre exprès de citer Urbain à Rome; les Evêques s'aſſemblerent à Carthage en 418. pour examiner ces chefs. Les Legats alleguoient pour eux des Canons du Concile de Sardique, qu'ils diſoient être de celui de Nicée; mais dans un autre Concile qui fut tenu l'année ſuivante par 207. Evêques; comme les Africains ne trouvoient point ces Canons dans les exemplaires qu'ils avoient du Concile de Nicée, Alype l'un d'eux propoſa d'envoïer aux Patriarches d'Orient pour verifier les Actes de ce Concile. Boniface avoit ſuccedé à Zozime, & l'affaire demeura en ſuſpens, juſques au retour des Deputés, par leſquels on apprit que les Canons en queſtion ne ſe trouvoient point en effet dans les Originaux du Concile de Nicée: ce qui ſembla aſſoupir la queſtion. Elle ſe reveilla depuis ſous le Pape Celeſtin; car Apiarius, à qui l'on avoit fait grace, aïant donné de nouveaux ſujets de plainte, fut encore condamné en Afrique, & abſous à Rome. Fauſtin fut envoïé pour le faire recevoir à la Communion par les Evêques Africains, qui s'aſſemblerent pour le juger, mais il avoüa lui-même les crimes dont on le chargeoit. Ainſi l'on n'eut pas beſoin d'inſtruire ſon procès; & le Concile écrivit à Celeſtin, pour lui remontrer de quelle importance il étoit de ne plus donner atteinte aux Jugemens des Evêques, & de ne plus recevoir à Rome ceux qu'ils auroient excommuniés. * Baronius, *ad Ann. 19. & ſeq. Concil. Carthag.* M. Du Pin, *Biblioth. Eccleſ.*

APICATA, femme de Sejan, aïant été repudiée plus de ſix ans avant la diſgrace de ſon mari, n'étoit point ſoupçonnée d'être ſa complice; elle n'étoit pas même chargée de l'envie publique, comme s'étant très peu ſentie de la bonne fortune de ſon mari. Mais quand cette malheureuſe Dame vit les corps de ſes enfans aux Gemonies, qui étoit un lieu de ſupplice, elle ne put ſurvivre à ſa douleur. Elle envoïa à Tibere un memoire écrit de ſa main, & découvrit tout le

ſecret de la mort de Druſus, c'eſt-à-dire, la trahiſon de la jeune Livie femme de Druſus, de laquelle Sejan abuſoit, & qui avoit pour complices le Medecin Eudemus, & l'Eunuque Ligdus. Enſuite depuis Apicata ſe fit volontairement mourir l'an 31. de J. C. Elle voulut, par cet écrit, ſe venger de ſa rivale, & aima mieux mourir que de la laiſſer vivre; car elle ne pouvoit accuſer Livie, ſans ſe declarer elle-même criminelle, pour n'avoir pas plûtôt revelé les auteurs de la mort de Druſus. * Tacite, *Annal.* 4.

APICE, *Apicum*. Bourg du Roïaume de Naples dans la Principauté Ulterieure, à deux lieuës de la ville de Benevent, du côté d'Orient. Il y a fort peu d'Habitans. * Baudrand.

APICIUS, nom de trois Romains fameux à cauſe de leurs gourmandiſes, dont le premier a vêcu avant les Empereurs, le ſecond ſous Auguſt & Tibere; & le troiſiéme ſous Trajan. Le plus celebre des trois eſt le ſecond, qui inventa des gateaux appellés de ſon nom. Il tint à Rome École publique de gourmandiſe, dépenſa deux millions & demi, pour ſatisfaire la ſienne, & compoſa un Traité, dans lequel il enſeigne la maniere d'aiguiſer l'appetit, *de gulæ irritamentis*. On dit que n'aïant plus que 250. mille livres de reſte, il s'empoiſonna, comme ſi ç'eût été trop peu pour fournir à ſa bonne chere. Pline l'appelle *nepotum omnium altiſſimus gurges*.* Plin. *l.* 9. *c.* 17. & *l.* 10. *c.* 18. Le troiſiéme qui vivoit ſous Trajan, ſe piquoit d'avoir un ſecret admirable pour conſerver les huîtres dans leur fraîcheur. * Juvenal. *Sat.* 11. *v.* 2. Martial. *l.* 2. *Epigr.* 69. *v.* 3. Sueton. *in Calig.* Pline. Bayle, *Dict. Critiq.*

APIEN (*Apianus*) Pierre BENEWICIUS, Aſtrologue & Mathematicien, étoit Allemand, & natif de Laufznich, ville de Miſnie. *Biene* en Allemand, veut dire *Abeille*; & c'eſt pour cette raiſon que Benewicius ſe fit nommer *Apien*. Il fit de grands progrès dans l'étude des Mathematiques, qu'il enſeigna dans l'Univerſité d'Ingolſtadt avec tant de ſuccès, que l'Empereur Charles-Quint le voulut voir, & s'entretint ſouvent avec lui. Apien lui dédia un Ouvrage, qu'il nomme *Coſmographicus, Geographica Inſtructio*, ou *Aſtronomicum Cæſarenm*, & il publia encore ſous ſon nom, *Quadrans univerſalis*, & *Aſtronomicum Inſtrumentum*. L'Empereur voulut faire la dépenſe de l'impreſſion de ces Ouvrages; il annoblit l'Auteur, lui donna de grands privileges, lui fit divers preſens, & un entr'autres, de trois mille écus d'or. Apien compoſa d'autres Ouvrages, & eut pour fils Philippe Apien, digne heritier de ſa reputation. Apien le pere mourut à Ingolſtadt le 21. Avril de l'an 1552.* Henry Pantaleon, *l.* 3. *Proſopogr.* Boiſſard, *P. I. Icon.* Melchior. Adam, *Vit. German. Philoſoph.* Voſſius, *de ſcientia Mathem. &c.*

APIEN (Philippe) Mathematicien & Medecin, fils de Pierre, nâquit à Ingolſtadt le 14. Septembre de l'an 1531. & fit un très grand progrès dans les ſciences. Il fit un voïage à Straſbourg, puis à Dole; & enſuite étant venu en France, il s'arrêta à Paris, à Bourges & à Orleans, pour y écouter les plus celebres Profeſſeurs des Univerſités de ces Villes. En 1552. il retourna à Ingolſtadt; & comme il y avoit déja été reçu Profeſſeur de Mathematiques, il les enſeigna publiquement après la mort de ſon pere; mais étant extrêmement valetudinaire, il reſolut d'étudier à fond la Medecine. Pour executer ce deſſein, il fit un voïage en Italie, où il reçut le Bonnet de Docteur à Bologne. A ſon retour en Allemagne, il travailla à la deſcription de la Baviere, qu'il dédia à Albert qui en étoit Duc, & qui lui fit un preſent de deux mille écus d'or. Apieo publia auſſi un Traité, *de umbris*, & travailla à d'autres Ouvrages, qui ne furent imprimés qu'après ſa mort. Il faiſoit profeſſion de la Religion Proteſtante: elle n'étoit point ſoufferte à Ingolſtadt; & ce fut pour cette raiſon qu'il fut obligé d'en ſortir en 1568. Il s'arêta quelque tems à Vienne en Autriche, où l'Empereur Maximilien le reçut avec beaucoup de bonté: il vint à Tubingue en 1569. il y profeſſa les Mathematiques, & y mourut d'apoplexie le 14. Novembre de l'an 1589. âgé de 50. ans. * Melchior Adam, *in Philoſoph. Germ.* Geſner. Voſſ. &c.

APINE, Ville ancienne de la Poüille, fut ruinée, auſſi-bien que celle de Trica par Diomede. Le ſort de ces deux villes donna lieu au proverbe, *Apina & Trica*, dont on ſe ſervoit, quand on vouloit parler d'one choſe de peu de conſequence. On appella auſſi *Aniuaris*, les bouſons & les pataſites qui courent les bonnes tables. * Martial, *l.* 14. Plin. *l.* 3. *c.* 11. Trebellios Pollio.

APIOLE, ancienne Ville d'Italie, dont le Roi Tarquin I. ſe rendit maître, & dont le butin lui ſervit à jetter les premiers fondemens du Capitole. * Plin. *l.* 3. *c.* 5. Etienne de Byſance. Denys d'Halicarnaſſe, *l.* 3. *Antiq. Rom.*

APION. *Cherchez* APPION.

APIS, Roi des Argiens, étoit fils de Phoronée, ou de Jupiter & de Niobé, fille de Phoronée, & tegna environ 35. ans dans le Peloponeſe, qu'il fit nommer *Regnum Apiense*. Apollodore dit qu'il fut trahi par Thexion & Telchis, & qu'il fut tué par Etolus. Il mourut ſans enfans, & laiſſa le Roïaume à ſon frere Egialée. On le mit au rang des Dieux, & on l'adora ſous le nom de *Sarapis* ou *Serapis*. D'autres diſent qu'il paſſa en Egypte, qu'il y fut auſſi connu ſous le nom d'*Oſiris*, & qu'il y épouſa Iſis. Il civiliſa les Egyptiens, qui étoient auparavant groſſiers & brutaux; & après qu'il leur eut enſeigné la maniere de planter la vigne, & l'uſage de la Medecine, d'un commun conſentement ils l'éluent pour leur Roi. Il les gouverna ſi ſagement, & avec tant de moderation & de juſtice, qu'après ſa mort ils le reverent comme un Dieu. On lui conſacra le bœuf, & il fut même adoré ſous cette figure.

Pauſanias dit qu'Apis avoit Egialée pour biſaïeul, & Europs pour aïeul; & qu'il fut fils de Telchis ou Telchines, & pere de Telxion. Suivant le calcul d'Euſebe, il tegna à Sicyone 25. années, depuis l'an du monde 2033. & avant Jesus-Christ, 1972. ou plûtôt l'an 1913. du monde, 2077. avant J. C. 150. après le deluge. Cet Apis eſt ſans doute le même que S. Epiphane fait Roi de Sinope. * Pauſanias, *in Corinth.* Apollod. *l.* 2. Euſeb. Epiph. *in Ancborat.* Clem. Alexand. *l.* 1. *Strom.* Theodoret, *Serm.*

APIS, Divinité des Egyptiens, étoit un bœuf ſacré, que l'on nourriſſoit dans l'enclos d'un temple, dans le Delta, c'eſt-à-dire, dans l'iſle que le Nil forme en Egypte. Strabon dit, qu'il avoit le front & quelques parties du corps blanc, & le reſte tout noir. Herodote ajoûte qu'il étoit noir, marqué de blanc ſur le front, qu'il avoit ſur le dos l'image d'un aigle, & ſur la langue un eſcarbot, avec les poils de la queuë de deux ſortes. Pomponius Mela & Pline lui donnent une autre marque, ſçavoir un croiſſant au côté; & ce dernier Auteur remarque que c'étoit un des points principaux de leur Religion de ne le laiſſer vivre que fort peu de tems. Pour ce croiſſant, nous voïons dans les anciennes medailles, & entr'autres, dans une d'Adrien, que le bœuf Apis eſt repreſenté avec un croiſſant ſur le côté. C'eſt pour cette raiſon que les Egyptiens le nommoient *le Taureau Celeſte*. Plutarque, dans ſes *Queſtions de table*, dit, que ces peuples ſuperſtitieux s'imaginoient que leur Apis avoit été conçu par la ſeule force de la lumiere de la Lune: ce qui eſt conforme au ſentiment d'Elien & d'Ammien Marcellin. La Religion des Egyptiens ordonnoit, de ne laiſſer vivre ce bœuf qu'un certain tems, puis de le tuer dans la fontaine des Sacrificateurs; & alors il n'y avoit perſonne qui ne ſe raſât les cheveux en ſigne de deüil. Diodore, *l.* 1. dit qu'on emploïoit de grandes ſommes à ſa ſépulture. Plutarque, *au Traité d'Iſis*, aſſeure que Ptolomée donna cinquante talens: & que d'autres Rois en ont donné juſques à cent, pour la ſepulture d'un ſeul de ces bœufs, qu'ils accompagnoient d'une grande magnificence. Cette ceremonie étant achevée, les Prêtres deſtinés à cet effet, cherchoient un jeune taureau, ſemblable au bœuf précedent, & lorſqu'ils l'avoient trouvé, le deüil ceſſoit. Ils le traitoient avec grand ſoin l'eſpace de quarante jours, durant leſquels les femmes ſeules avoient permiſſion de loi rendre viſite; ce qui ſe faiſoit avec des ſuperſtitions ridicules, mais peu ſurprenantes dans un peuple auſſi bizarre que l'étoient les Egyptiens dans leur culte. Ces femmes s'approchoient du bœuf Apis, découvertes d'une maniere indécente, & pratiquoient d'autres ceremonies, dont la pudeur défend de faire le détail. Enſuite les Prêtres le mettoient dans un bateau couvert, où il y avoit un teduit enrichi d'or; & de cette maniere ils le conduiſoient ſolemnellement à Memphis, où tous les Egyptiens ſe rendoient pour conſulter l'Oracle. Le bœuf aïant deux chambres, qui communiquoient enſemble par un ſallon; c'étoit un ſigne heureux, s'il entroit en l'une de ces chambres, & un préſage malheureux s'il alloit à l'autre. Il préſageoit auſſi l'avenir, ſelon qu'il prenoit ou refuſoit la nourriture de ceux qui la lui donnoient. On dit que Germanicus étant allé conſulter ce bœuf, & lui aïant preſenté à manger, il tourna la tête ſans en vouloir prendre: préſage qui fut ſuivi de la mort de ce Prince, lequel la même année mourut empoiſonné par la perfidie de Piſon, Gouverneur de Sytie, & par celle de ſa femme Plancine, ſubornés, à ce qu'on croit, par l'Empereur Tibere. Lorſqu'on montroit ce bœuf, il étoit environné de gardes, & précedé

d'une troupe de petits enfans, qui chantoient des hymnes à ſa loüange, & qui tranſportés, dit-on, d'une ſoudaine fureur, prédiſoient les choſes à venir. Ariſtée, de la ville d'Argos, a ſoutenu, ſelon Clement Alexandrin, qu'Apis eſt le même qui fut nommé *Saraps* ou *Serapis*. Les Grecs l'appellerent *Dis*, & les Latins *Jupiter*. Quelques-uns l'ont pris pour Eſculape, d'autres pour le Nil. Au reſte, il y a des Auteurs qui diſent qu'Apis fut un riche Egyptien, qui dans une rude famine ſecourut de ſes biens ceux d'Alexandrie, & que, pour lui donner des marques de leur reconnoiſſance, ils bâtirent un temple en ſon honneur, lequel fut abbatu par Theodoſe *le Grand*. La ſtatuë que l'on y dreſſa eut le nom de *Serapis*. On lui conſacra auſſi un temple à Canope, ville d'Egypte, ſelon Strabon, *l.* 17. On y venoit de toutes parts, hommes & femmes, en chantant & en danſant, avec des poſtures toutes laſcives. Pluſieurs Auteurs Eccleſiaſtiques ont crû que le Veau d'or élevé par les Iſraëlites, contre les défenſes de la Loi de Dieu, étoit une imitation du bœuf Apis, qu'ils avoient vû adorer en Egypte. Cette ſuperſtition du bœuf des Egyptiens, eſt paſſée depuis aux Indes; & Pierre de la Valle, *an 4e tome de ſes Relations*, en parle amplement. * *Voïez* outre les Auteurs cités, Ciceron, *l.* 7. *de la Nat. des Dieux*. Ovide, *l.* 2. *des Amours*. Tacite, *Hiſt. l.* 4. Locain, *l.* 6. *&* 9. Euſebe, *l.* 2. *de la preparation Evangel.* Elien, *Hiſt. l.* 11. *c.* 10. Macrobe, *l.* 1. *c.* 21. *des Saturnales*. Minutius Felix, & ſaint Auguſtin, *l.* 18. *c.* 5. *de la Cité de Dieu*. Il y avoit auſſi un lieu en Afrique nommé *Apis*, où ce Dieu étoit particulierement reveré. * Pline, *l.* 5. *c.* 6.

APIS Roi de Sioope. *Voïez* APIS Roi des Argiens.

APIS Roi de Sicyone. *Voïez* APIS Roi des Argiens.

APIS, Ville ſituée aux extremités de l'Egypte, ſur les frontieres de la Libye, ſelon Herodote Liv. II. Voïez ce qu'on dira plus bas de la Ville de Marée: cet Hiſtorien rapportant la même choſe de ces deux Villes, il faut appliquer à Apis, ce qui ſera dit de Marée.

APOCALYPSE, en Grec *Ἀποκάλυψις*, c'eſt-à-dire, *Revelation*, eſt le dernier des Livres de la Bible, où ſont renfermées les Revelations dont Dieu honora l'Apôtre ſaint Jean, dans l'Iſle de Pathmos. Il contient en vingt-deux chapitres une Prophetie, touchant l'état de l'Egliſe, depuis l'Aſcenſion de Jesus-Christ au Ciel, juſqu'au dernier Jugement; & c'eſt comme la concluſion de toutes les ſaintes Ecritures, afin que les Fidéles reconnoiſſant la conformité des Revelations de la nouvelle Alliance, avec les Prédictions de l'ancienne, ſoient d'autant plus confirmés dans l'attente du dernier avenement du Sauveur. Tout y eſt propoſé en viſions, & d'une maniere très ſublime, ſelon le ſtyle des anciens Prophetes, avec leſquelles cette Revelation a un grand rapport. Mais s'il eſt neceſſaire d'apporter une grande humilité d'eſprit à la lecture de tous les Livres ſacrés, elle eſt particulierement requiſe en celle de cette divine Prophetie, pour ne pas tomber dans les rêveries de pluſieurs eſprits trop curieux, qui ſe ſont imaginés qu'ils avoient entierement compris des ſecrets, dont Dieu s'eſt reſervé la connoiſſance, & qu'il nous decouvre de tems en tems, autant qu'il lui plaît, pour ſa gloire & pour nôtre ſalut. Il y a un grand nombre de Commentaires ſur l'Apocalypſe, dont Guillaume Crowé Anglois, a donné un Catalogue, imprimé à Londres en 1672. Il y en a encore eu pluſieurs autres depuis ce tems-là, & tout recemment M. Du Pin vient d'en donner une explication ſimple & litterale en deux volumes *in* 12°.

☞ Quelques Anciens ont douté que ce Livre fût de ſaint Jean l'Evangeliſte, & quelques-uns même, comme Caïus, qui vivoit du tems du Pape Zephirin & Victor, l'ont attribué à Cerinthe. Saint Denys d'Alexandrie dans ſon Livre des Promeſſes, cité par Euſebe, dit que quelques-uns de ceux qui l'avoient précedé avoient rejetté entierement l'Apocalypſe, comme n'étant pas de ſaint Jean, ni d'aucun des Apôtres, mais de Cerinthe, qui l'avoit ſuppoſée ſous le nom de ſaint Jean, pour donner du poids à ſes rêveries, & pour établir le regne de mille ans: pour lui, il ne croit pas que ce livre ſoit de l'Apôtre ſaint Jean, mais il pretend qu'il eſt d'un autre Jean. Les Egliſes Grecques, ſi l'on en croit ſaint Jerôme, ne recevoient pas l'Apocalypſe comme un Livre Canonique. Euſebe & ſaint Epiphane en conviennent. Elle ne ſe trouve point dans les catalogues des Livres ſacrés, dreſſé par le Concile de Laodicée, par ſaint Gregoire de Nazianze, par S. Cyrille de Jeruſalem, & par quelques autres Auteurs Grecs. Saint Amphiloque remarque que quelques Grecs ne la mettoient pas au nombre des Livres Canoniques. Les Heretiques Alogiens la rejettoient; mais l'Egliſe Latine l'a toûjours reçuë comme un Livre Canonique, & veritablement de ſaint Jean. Elle porte le nom de Jean; il y eſt deſigné d'une maniere ſpeciale, par ces termes: *à Jean, qui a publié la parole de Dieu, & qui a rendu témoignage de tout ce qu'il a vû de* Jesus-Christ: ce qui ne convient qu'à l'Apôtre ſaint Jean. Ce Livre eſt adreſſé aux ſept Egliſes d'Aſie, dont l'Apôtre ſaint Jean avoit le gouvernement. Enfin il eſt écrit de l'iſle de Pathmos, où ſaint Irenée, Euſebe, & tous les Anciens conviennent que cet Apôtre fut relegué. Saint Juſtin, ſaint Irenée, Origene, Victorin, & pluſieurs autres anciens Auteurs, l'attribuënt nommément à ſaint Jean. Le lieu d'où cet Ouvrage eſt écrit, nous fait connoître le tems dans lequel cet Apôtre l'a compoſé, il fut relegué dans l'iſle de Pathmos en 95. & en revint en 97. L'Apocalypſe eſt écrite dans cette iſle, & par conſequent compoſée en ce tems-là. Elle eſt adreſſée aux ſept Egliſes d'Aſie de la part de Dieu; il y donne d'abord aux Evêques de ces Egliſes, qu'il nomme *Anges*, des avis touchant leur conduite & le gouvernement de leur troupeau; il rapporte enſuite les viſions & les revelations qu'il a euës, qui ſont des ſignes & des propheties des choſes futures; mais il eſt difficile de les developper & d'en faire l'application. Les interpretes anciens & modernes qui l'ont entrepris, ont preſque tous échoüé. Ceux qui les ont expliquées des choſes qui devoient bien-tôt arriver, comme il le dit lui-même, & qui ſont arrivées, ſemblent avoir le mieux conjecturé. * M. Du Pin, *Diſſertation préliminaire*, *t.* 3.

Il y a eu pluſieurs Apocalypſes ſuppoſées: peut-être que l'Apocalypſe du grand Apôtre attribuée à Cerinthe par Caïus, n'étoit pas celle de ſaint Jean, ou qu'elle étoit falſifiée. Il y avoit une Apocalypſe de ſaint Pierre, citée par ſaint Clement, dans ſes Hipotypoſes, qu'Euſebe, au 3. *livre de ſon Hiſt. c.* 25. met au nombre des Livres ſuppoſés, qui ne ſont pas Heretiques, & que Sozomene dit qu'on liſoit tous les ans vers Pâques dans les Egliſes de la Paleſtine; l'Apocalypſe ou les Secrets de ſaint Paul, que les Moines eſtimoient autrefois, ſelon le témoignage de Sozomene, & que les Cophtes ſe vantent d'avoir encore aujourd'hui; les Revelations de ſaint Thomas & de ſaint Etienne; l'Apocalypſe d'Abraham, ſuppoſée par les Heretiques Sethiens, dont ſaint Epiphane fait mention, *Hæreſ.* 39. les Revelations de Seth & de Marie, femme de Noé, par les Gnoſtiques. Tous ces Ouvrages ont diſparu, & on ne doit pas regretter leur perte. * *Conſultez* ſur cet article Sixte de Sienne, *l.* 2. *&* 7. & M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ.*

APOCRISAIRE ou APOCRISIAIRE, nom que les Patriarches donoient aux Diacres qu'ils députoient pour les interêts de leurs Egliſes, & que l'on donnoit aux Eccleſiaſtiques qui étoient envoïés de Rome pour traiter des affaires du ſaint Siege. Car outre les Soûdiacres & les Défenſeurs que les Papes envoïoient de tems en tems dans les Provinces, pour y executer leurs ordres, ils avoient quelquefois un Nonce ordinaire, reſident à la Cour Imperiale, que les Grecs appelloient *Apocriſaire*, & les Latins *Reſponſalis*; parce que ſon emploi n'étoit autre que d'expoſer au Prince les ordres qu'il avoit reçus du Pape, & au Pape les volontés de l'Empereur, & les réponſes réciproques de l'un & de l'autre, ſur ce qu'il avoit à negocier. De ſorte que ces Apocriſaires étoient, à proprement parler, ce que ſont les Ambaſſadeurs ordinaires des Souverains, & les Nonces du Pape auprès de ces Princes. Saint Gregoire *le Grand* avoit exercé cet emploi avant que d'être Pape, & pluſieurs autres l'ont auſſi exercé avant leur Pontificat. Les Apocriſaires n'avoient aucune juriſdiction à Conſtantinople (non plus que les Nonces n'en ont point en France) ſi ce n'étoit qu'ils fuſſent auſſi délegués du Pape, pour le jugement de quelque cauſe d'importance. Quoi qu'ils fuſſent Nonces du Pape, ils cedoient neanmoins aux Evêques, comme il parut au Concile de Conſtantinople en 536. où Pelage, Apocriſaire du Pape Agapet, & le premier de ces Nonces Apoſtoliques qu'on trouve dans l'Hiſtoire, ſouſcrivit après les Evêques. Ces Apocriſaires étoient toûjours des Diacres, & jamais des Evêques; car ceux-ci n'étoient emploïés qu'aux Ambaſſades extraordinaires, ou aux Legations. Nous avons remarqué que les Patriarches en Orient avoient leurs Apocriſaires. Ainſi dans le Syode tenu à Conſtantinople l'an 349. Dioſcore, Apocriſaire de l'Egliſe d'Alexandrie, ſoûtint la Primatie de ſon Prélat, contre celui d'Antioche. On trouve auſſi des exemples d'Apocriſaires, que les Papes ont envoïés aux Patriarches d'Orient. On a enfin donné le nom d'*Apocriſaire* aux Chanceliers, que l'on appelloit auſſi *Referendaires*.

Ainſi ſaint Oüen eſt appellé *Apocriſaire du Roi*, & Aimoin dit qu'il étoit Referendaire. *Voïez* LEGAT. * Du Cange, *Gloſſarium Latinit.*

APOCRYPHES : ce mot ſe prend depuis très-long-tems dans les Auteurs Eccleſiaſtiques, en mauvaiſe part, pour ſignifier des livres douteux, & même ſuppoſés, comme on peut voir dans ſaint Jerôme, & dans pluſieurs autres Peres, tant Grecs que Latins, qui l'ont précedé. C'eſt ainſi qu'on appelle encore preſentement *Apocryphes* des livres qu'on a imprimés conjointement avec le corps de la Bible, & qui ne ſont point en effet du nombre des livres ſacrés. Cependant le mot d'*Apocryphe*, dans ſon origine, & ſelon ſon étymologie, ſignifie ſeulement *caché*, du Grec Ἀπόκρυφος: de ſorte qu'en ce tems-là un livre pourroit être *Apocryphe*, & en même tems ſacré ou divin : mais on l'appelleroit toûjours *Apocryphe*, parce qu'aïant été caché & inconnu, il ne ſeroit point reconnu comme divin par une autorité publique. Saint Auguſtin, *liv. 15. de la Cité de Dieu. c. 23.* dit qu'ils ſont ainſi appellés, parceque leur origine n'eſt pas connuë. Saint Jerôme & Gelaſe croïent qu'on leur a donné ce nom, parce que les Heretiques y ont caché leurs erreurs. S. Epiphane dit qu'ils ſont ainſi nommés, parcequ'ils n'étoient pas dans l'Arche. Quant à la ſignification de ce mot, on nomme *Apocryphes*, les livres qui ne ſont point reconnus pour livres Divins, quoique bons; & les livres Heretiques, ou mauvais. Euſebe diſtingue trois ſortes de livres Apocryphes. La 1. eſt de ceux qui étoient rejettés par quelques-uns, quoiqu'ils fuſſent reçus par d'autres. La 2. de ceux qui étoient approuvés comme bons, mais qui n'avoient nullement l'autorité des Canoniques. La 3. de ceux qui étoient ſuppoſés par des Heretiques. Ainſi un livre dont on connoît le veritable Auteur, & qui eſt très Catholique, peut être appellé *Apocryphe*, dans le premier ou dans le ſecond ſens, parce qu'il n'a pas été mis par l'Egliſe univerſelle, au nombre des livres Canoniques ; & que c'eſt à l'Egliſe de lui donner le titre de livre Divin, en declarant que le nom de ſon Auteur peut le faire recevoir comme Canonique. Voici les livres Apocryphes qui ſont hors du Canon de l'Ancien Teſtament, & que nous avons encore aujourd'hui. L'Oraiſon de Manaſſés, qui eſt à la fin des Bibles ordinaires. Le III. & le IV. Livre d'Eſdras. Le III. & le IV. des Machabées. A la fin de Job, il y a une Addition dans le Grec, qui contient la Genealogie de Job, avec un Diſcours de la femme de Job. On voit auſſi dans l'édition Grecque un Pſeaume, qui n'eſt pas du nombre des 150. & à la fin de la Sageſſe, un Diſcours de Salomon, tiré du huitiéme Chapitre du III. Livre des Rois. Nous n'avons plus le Livre d'Enoch, ſi celebre dans l'Antiquité; & ſelon ſaint Auguſtin, on en ſuppoſa un autre plein de fictions, que tous les Peres (à l'exception de Tertullien) ont conſideré comme un livre Apocryphe, & qui n'étoit point du Patriarche Enoch. Il faut mettre auſſi au nombre des livres Apocryphes, le livre de l'Aſſomption de Moïſe ; & le livre de l'Aſſomption ou Apocalypſe d'Elie. Quelques Juifs ont encore ſuppoſé des livres qu'ils ont attribués aux Patriarches, comme les livres intitulés *les Generations*, dont ils diſoient qu'Adam étoit l'Auteur, & pluſieurs autres. Les Ebionites avoient ſuppoſé un livre intitulé l'*Echelle de Jacob* ; & un autre qui avoit pour titre, *la Genealogie des fils & des filles d'Adam*, dont ſe ſervoient les Manichéens. Enfin, il y a eu quantité de livres ſemblables dans l'Antiquité, faits, ou par les Juifs amateurs de ces ſortes de fictions, ou par des Heretiques, qui s'en ſervoient pour donner cours à leurs erreurs. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques.*

APOMEDE, fut envoïé par l'Empereur Conſtance dans les Gaules vers Sylvain, qu'on accuſoit fauſſement de s'être revolté, pour s'éclaircir doucement avec lui ; mais au lieu de s'acquitter de ſa commiſſion, il oſa le maltraiter dans la perſonne de ſes créatures, & s'empara même de ſes biens, le regardant comme un homme perdu. Sylvain, que cette conduite déſeſpera, ſe fit proclamer Empereur, & 28. jours après fut tué par Urſicin. Le ſcelerat Apodeme, que l'on regardoit comme l'auteur d'une partie des cruautés exercées ſous Conſtance, reçut la punition de ſes crimes ſous l'Empire de Julien, & fut brûlé vif l'an de JESUS-CHRIST 361. * Ammien Marcellin, *l. 15. & 22.*

APODISIA, Ville. *Cherchez* APHRODISE'E.

APOLLINAIRE, *Apollinaris* (Publius Cœlius) fut Conſul ſous Marc Aurele en 169. Un autre APOLLINAIRE (Aurelius) Tribun des Gardes de l'Empereur Caracalla, conſpira avec Macrin contre ce Prince, qui fut tué dans cette conjuration l'an de JESUS-CHRIST 217. * *Caracall. Vit.* Deux autres APOLLINAIRES, pere & fils ; le premier, Gouverneur de Phenicie & le ſecond gendre de Diocletien, vers le milieu du IV. ſiécle, furent accuſés d'avoir voulu s'emparer de l'Empire ſous l'Empereur Conſtance. L'accuſation n'étoit fondée que ſur une robe de pourpre, qu'on faiſoit faire à Tyr fort ſecretement. On n'en put démêler le myſtere ; cependant les deux Apollinaires furent condamnés à l'exil ; on leur caſſa les jambes en les y meuant, & enfin y furent mis à mort auprès d'Antioche. * Ammien, *l. 14.* Une inſcription rapportée par Gruterius, fait mention d'un L. Flavius Apollinaris, Préfet des Ouvriers, ou Intendant des bâtimens.

APOLLINAIRE (C. Sulpicius) Profeſſeur en Grammaire à Rome ſur la fin du II. ſiecle, eut pour ſucceſſeur Pertinax, depuis Empereur. Aulu-Gelle en parle comme d'un homme très habile, d'un caractere honnête, & qui ne reprenoit les fautes d'autrui qu'avec beaucoup de douceur. Il avoit travaillé ſur Terence ; & outre une Critique contre le Grammairien Cæſellius Vindex, il avoit encore laiſſé quelques Lettres. * Aulu-Gelle, *l. 4. c. 17. l. 6. c. 6. l. 13. c. 19. l. 15. c. 5.*

APOLLINAIRE (Claudius) Evêque d'Hierapolis en Phrygie, a vécu dans le II. ſiecle, ſous l'Empire de M. Antonin *le Philoſophe*, auquel il preſenta une excellente Apologie pour les Chrétiens vers l'an 170. Il compoſa encore cinq Livres contre les Païens, deux contre les Juifs, deux de la verité, & un autre contre les Montaniſtes. Ces Ouvrages ſubſiſtoient encore du tems de Photius qui loüent ſon ſtyle. Le Martyrologe Romain honore ſa memoire, comme celle d'un Saint. * Euſebe, *Hiſt. l. 4. c. 26.* Saint Jerôme, *in Catal. c. 26.* Photius, *cod. 14. & c.* M. Du Pin, *Bibloth. des Aut. Eccleſ. III. premiers ſiecles.*

APOLLINAIRE, dit *l'Ancien*, pour le diſtinguer de ſon fils de même nom, étoit Prêtre & Profeſſeur de Grammaire à Laodicée de Sytie. Socrate écrit qu'il étoit originaire d'Alexandrie ; & qu'après la mort de ſa femme, il ſe fit Prêtre, & vint enſeigner à Beryte, puis à Laodicée. Mais peut-être eſt-ce de ſon fils qu'il veut parler ; car Apollinaire le pere n'étoit pas des plus ſçavans, bien qu'on lui attribuë des Traités qui ſont du fils. * Socrate, *l. 2. c. 36.* Sozomene, *l. 6. c. 15. & c.*

APOLLINAIRE, fils de ce premier, Lecteur, puis Evêque de Laodicée, a vécu dans le IV. ſiecle. Il étoit Profeſſeur en Eloquence, & il l'enſeigna à Beryte & ailleurs. On dit qu'il étoit ami intime du Sophiſte Epiphane, que cette amitié déplut à Theodote Evêque de Laodicée, qui excommunia ſous ce prétexte les Apollinaires ; mais en effet parce qu'ils tenoient le parti de S. Athanaſe : neanmoins Apollinaire le fils fut élû Evêque de Laodicée en Sytie, & fut ami de S. Athanaſe & de S. Baſile. On ajoûte que George Arien le traita encore plus mal, au ſujet de S. Athanaſe. En 362. l'Empereur Julien aïant défendu aux Chrétiens d'enſeigner les Lettres humaines, Apollinaire employa tout ce qu'il avoit de talent & d'érudition à réparer ce défaut par un grand nombre d'Ouvrages, qu'il compoſa en Proſe & en Vers. Entre autres il mit en Vers les Livres Hiſtoriques de l'Ancien Teſtament juſqu'au regne de Saül, & les diviſa en vingt-quatre livres, diſtingués par les vingt-quatre lettres de l'Alphabet. Il avoit une extrême facilité pour écrire ſur toute ſorte de matieres ; mais depuis, abuſant de la connoiſſance qu'il avoit des belles Lettres & des Langues, il ſe perdit par l'amour de la diſpute, & tomba dans une nouvelle hereſie : ainſi ſaint Baſile, qui avoit été ſon ami, ſe vit obligé de l'abandonner ; & ſaint Athanaſe, ſaint Gregoire de Nazianze, & d'autres Prélats illuſtres écrivirent contre lui. Il diſoit que J. C. n'avoit point d'ame, & que la Divinité lui en tenoit lieu. Il ſe retrancha depuis à ſoûtenir que ſon ame n'avoit point d'autre entendement que le Verbe. Tantôt il confeſſoit que le Fils avoit pris chair dans le ſein de la ſainte Vierge ; & tantôt il ſoûtenoit qu'il l'avoit apportée du Ciel, & qu'elle étoit paſſée par le ſein de ſa Mere, comme par un canal ; & qu'il la falloit tenir conſſentielle & coéternelle avec ſa Divinité, afin de l'adorer, qu'il y avoit deux Fils, l'un Fils de Dieu, & l'autre de la Vierge ; que JESUS-CHRIST avoit été premierement conçu comme un pur homme, & qu'après, le Verbe étoit deſcendu en lui, & qu'il y opetoit comme dans les Prophetes, mais ſans y être uni ; que par les bonnes œuvres il avoit acquis ſa grandeur & ſa perfection ; que

la Divinité avoit ſouffert ſur la croix, & que Nôtre-Seigneur n'avoit plus de corps. A ces erreurs ſes diſciples, qu'on nomma *Apollinariſtes*, ajoûterent beaucoup d'autres rêveries priſes des ſectes des Manichéens, ſur la nature du peché; de Tertullien, pour l'origine de l'ame; & de Sabellius, pour la confuſion des Perſonnes Divines. Saint Athanaſe écrivit contre Apollinaire, & le condamna dans un Concile d'Alexandrie, tenu en 362. Toutes ſes erreurs furent auſſi rejettées dans un autre Concile, que le Pape Damaſe celebra à Rome l'an 377. & depuis elles furent condamnées dans un Concile tenu à Antioche l'an 378. & la condamnation en fut confirmée dans un Concile tenu à Rome l'an 382. Apollinaire mourut ſous l'Empire de Theodoſe après l'an 380. Sa ſecte ſubſiſta du moins à Antioche juſques vers l'an 430. Elle ſe diviſa en pluſieurs branches, & c'eſt de cette ſource qu'eſt coulée l'hereſie d'Eutichés. Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, il en écrivit un en trente livres contre Porphyre, les Evangiles en forme de Dialogue, & divers autres qui ſont perdus. Le ſeul qui nous reſte, eſt une Interpretation des Pſeaumes en Vers, dont nous avons diverſes éditions, & qu'on a miſes dans la Bibliotheque des Peres. On lui attribuë une Tragedie, intitulée *Chriſtus patiens*, qui eſt parmi les Oeuvres de ſaint Gregoire de Nazianze, & un Traité *de Hominum ærumnis*, publié à Liege en 1577. Il y a pluſieurs Ouvrages d'Apollinaire que ſes diſciples ont fait courir ſous le nom d'Évêques Catholiques: ce qui en a impoſé à quelques Auteurs. * Saint Athanaſe, *epiſt. ad Antioch.* Saint Baſile, *epiſt. &c.* Saint Jerôme, *in Chron. ad ann. 366. & 373. in Catal. cap. 104. epiſt. 84. & alibi.* Saint Epiphane, *in Panar.* Sozomene. Socrate. Ruffin. Liberatus. Vincent de Lerins. Facundus. Sirmond. Baronius. Bellarmin. Sixte de Sienne. Trithême Le Mire. Poſſevin. Hermant, &c. Pour ſçavoir à fond les ſentimens d'Apollinaire, il faut lire la XLVI. Harangue de S. Gregoire de Nazianze, adreſſée à Nectaire. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ.*

APOLLINAIRE, Evêque de Valence ſur le Rhône, diſciple de ſaint Mamert Evêque de Vienne en Dauphiné, fut ordonné Evêque de Valence en 480. Il aſſiſta au Concile tenu à Lyon en 515. contre Etienne Treſorier de l'Epargne des Rois de Bourgogne, Gondebaud & Sigiſmond; & cet Officier y aïant été condamné à faire penitence, fit releguer Viventiol Archevêque de Lyon, & ſaint Avit de Vienne, avec ſaint Apollinaire, dans un château qui étoit à Sardine petite ville du Lyonnois; mais ils furent bientôt renvoïés dans leurs Egliſes, & ſollicités de recevoir Etienne à la Communion. Apollinaire n'en voulut rien faire, qu'Etienne n'eût fait une ſatisfaction publique. Quelque tems après, Sigiſmond aïant abjuré l'Arianiſme, aſſembla un Concile à Epaone en 517. auquel Apollinaire aſſiſta. Cet Evêque étoit ami de Viventiol, de Ceſaire d'Arles & frere de ſaint Avit. Il mourut vers l'an 525. au mois de Février. Son corps fut entetré dans l'Egliſe des Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, au fauxbourg de Valence, & tranſporté en celle de ſaint Etienne dans le VII. ſiecle, & dans le XI. dans la grande Egliſe de ſon nom; mais les Huguenots brûlerent ſes os dans le XVI. ſiecle. On fait ſa Fête au 5. d'Octobre. * Avit, *Epiſt. 11. & 12. Concil. ad an. 517. pag. 1584.* Adon, *in Chron. ad ann. 492. & 496.* Baillet, *Vies des Saints, Octobre.*

APOLLINAIRE, Romain, qui vivoit ſous l'Empire de Domitien, ſur la fin du I. ſiecle, eſt celui auquel Martial adreſſe une de ſes Epigrammes, *l. 7. ep. 33.* Lilio Giraldi a cru que cet Apollinaire étoit Poëte; mais Voſſius n'eſt pas de ce ſentiment. Il peut avoir raiſon, car on n'eſt pas Poëte pour aimer les Vers & la Poëſie.

APOLLINAIRE (Aurele) Poëte, écrivit en Vers la Vie de l'Empereur Carus, comme on l'apprend de Vopiſque. *Vit. Carin.* Il s'appliquoit ſur tout aux Vers Iambes. Voſſius le range entre les Latins. * Voſſius, *Hiſt. Lat. l. 2. c. 3.*

APOLLINAIRE Sidonius. *Cherchez* SIDONIUS Apollinaris.

APOLLINAIRES, Jeux en l'honneur d'Apollon. *Cherchez* JEUX APOLLINAIRES.

APOLLINARISTES. *Voïez ci-deſſus* APOLLINAIRE Heretique.

APOLLINE ou APOLLONIE, Vierge & Martyre du III. ſiecle, fut arrêtée à Alexandrie ſous le regne de Philippe en 248. dans une ſédition qui s'éleva contre les Chrêtiens. On la menaça, ſi elle ne renonçoit à la Religion, de la jetter dans un feu que l'on avoit allumé: elle demanda d'être relâchée, & quand elle ſe vit libre, elle ſe jetta d'elle-même dans le feu, qui la conſuma auſſi-tôt. On a attribué cette action, qui en ſoi eſt très blâmable, à une inſpiration ſecrete; & on met Apollonie au rang des Martyres. * Euſebe, *l. 6. c. 41.* Ruinard, *Acta Martyr. ſincera.* Baillet, *Vies des Saints.*

APOLLODORE, que Diogene Laërce ſurnomme *l'Illuſtre*, Philoſophe de la Secte d'Epicure. On aſſure qu'il avoit écrit juſqu'à trois cens volumes ou Traités differens, & entr'autres la Vie d'Epicure. C'eſt de ce Zenon dont Ciceron parle diverſes fois. * Diogene Laërce, *in Vit. Epicur. l. 7.* Gaſſendi, *l. 2. de vita & morib. Epic. c. 6.*

APOLLODORE d'Artemire; ſoit qu'il fût de la ville de ce nom en Arménie, la même que quelques Modernes nomment *Van*; ſoit qu'il fût d'Artemite, qui eſt une petite iſle vis-à-vis du fleuve d'Acheloüs. On ne ſçait point en quel tems il a vêcu; mais ſeulement qu'il écrivit en Grec une Hiſtoire des Parthes, qui eſt citée par Athenée & par Strabon. * Athenée. Strabon. *l. 2. 11. & 15.*

APOLLODORE d'Epheſe, Auteur Grec, a écrit une Geographie. On ne ſçait pas en quel tems il a vêcu. Il eſt cité par Suidas.

APOLLODORE d'Erythrée, qui prouve que la Sibylle de ce nom étoit d'Erythrée même, comme nous l'apprenons de Lactance, *l. 1. de falſ. Rel. c. 6.*

APOLLODORE, natif de l'iſle de Lemnos, Auteur Grec. Nous ne ſçavons pas en quel tems il a vêcu. Il écrivit un Traité de l'Agriculture, cité par Varron. D'autres lui attribuent d'autres Ouvrages; mais peut-être le confondent-ils avec quelqu'un des Auteurs qui ont porté ce nom. * Varron, *de Re Ruſt. c. 1.*

APOLLODORE de Nicée, Auteur dont Suidas fait mention.

APOLLODORE d'Athenes, Poëte Grec. Nous ne ſçavons pas en quel tems il a vêcu. Il compoſa quarante-ſept pieces de theatre, & fut couronné ſept fois. * Suidas. Julius Pollux. Voſſius, &c.

APOLLODORE de Tarſe, Poëte Grec, qui a écrit ſept Tragedies. * Suidas. Julius Pollux. Voſſius, &c.

APOLLODORE, Medecin d'un des Ptolomées, auquel il adreſſa un Traité de l'uſage du vin. * *Conſultez* Pline.

APOLLODORE de Geloë, Poëte Grec, a vêcu du tems de Menandre, comme le témoigne Suidas, vers la CXIV. Olympiade, & environ 324. ans avant J. C. Il compoſa pluſieurs Comedies, dont les Anciens en eirent ſept. * Athenée, *l. 3. & 11.* Julius Pollux, *l. 10. c. 31. & 33.* Suidas. Voſſius, &c.

APOLLODORE d'Athenes, Grammairien celebre, vivoit ſous la CLXIX. Olympiade, vers l'an 104. avant J. C. ſous le regne de Ptolomée *Phyſcon* ou *Evergetes*, Roi d'Egypte. Il étoit fils d'Aſclepiade, & diſciple d'Ariſtarque le Grammairien, & du Philoſophe Panætius, comme nous l'apprenons de Suidas; c'eſt cet Apollodore qui eſt Auteur de la Bibliotheque de l'origine des Dieux. Il nous en reſte encore trois livres; mais Apollodore en avoit bien écrit davantage: car Harpocration cite le ſixiéme, Macrobe le quatorziéme, & Stephanus ou Hermolaüs le dix-ſeptiéme. Outre cet Ouvrage, il avoit compoſé une Chronique, un Traité des Legiſlateurs, un des Sectes des Philoſophes, & divers autres Ouvrages que nous trouvons cirés dans les Ouvrages des Anciens. Les trois livres que nous avons, ne ſont qu'un Abregé du gros Ouvrage d'Apollodore; & cet Abregé tout imparfait qu'il eſt, eſt très utile pour démêler l'ancienne Hiſtoire fabuleuſe. Il commence à Inachus, & deſcend juſqu'à Theſée Prince d'Athenes: ainſi cette Hiſtoire contient 650. ans, depuis l'an 1858. du monde juſqu'à l'an 1233. avant J. C. * Macrobe, *l. 1. c. de Saturnal. c. 17.* Aulu Gelle, *l. 17. c. 4.* Diogene Laërce, *in Emped. Pittac. Ariſt. Strat. Chryſ. Zenon.* Scaliger, *in Elench. Orat. Chron.* Voſſius, *de Hiſtor. Grac. l. 1. c. 21. &c.*

APOLLODORE, Rheteur & Grammairien, de Pergame, & familier d'Auguſte, fut Auteur de la Secte appellée de ce nom, & oppoſée à celle de Theodore. Apollodore floriſſoit dès la CLXXIX. Olympiade, vers l'an 690. de Rome, & 62. ans avant Jesus-Christ. Il eut entre autres diſciples, Denys ſurnommé *Atticus*, qui étoit de Pergame. Il doit avoir vêcu très long tems, s'il eſt vrai que ce ſoit le même qu'Auguſte honora de ſon amitié. * Strabon, *l. 13.* Sneton. *in vita Aug.* Euſebe, *in Chron.*

APOLLODORE, Athenien, ancien Peintre, vivoit ſous la XCIII. Olympiade, environ 408. ans avant la naiſ-

ſante de Jesus-Christ. Ce fut lui qui commença d'obſerver la beauté des corps, pour la repreſenter dans les tableaux; car avant lui, les Peintres ſe contentoient de bien reüſſir dans la reſſemblance, ſans faire choix des plus belles parties. Il donna auſſi tant de beauté & tant de grace à ſon coloris, qu'il ſurpaſſa tous ceux qui l'avoient précedé. On admiroit encore à Pergame du tems de Plutarque, un Prêtre proſterné, & un Ajax foudroié, de la façon d'Apollodore. Heſychius dit qu'il avoit coûtume de porter une eſpece de thiare, à la maniere du Roi des Medes, comme s'il eût voulu paſſer pour le Prince des Peintres. Zeuxis lui enleva pourtant la gloire de ſon Art. * Pline, *l.* 35. *c.* 9. Heſychius. Felibien, *Entretiens ſur la Vie des Peintres.*

APOLLODORE, Sculpteur, qui jettoit ſes figures en moule, étoit ſi délicat dans ſes Ouvrages, & ſi difficile à ſe contenter ſoi-même, qu'il briſoit ſouvent ſes morceaux les plus achevés. Ce qui lui fit donner le ſurnom d'*Inſenſé*. * Pline, *l.* 34.

APOLLODORE de Damas, celebre Architecte, fut employé ſous Trajan à des Ouvrages très conſiderables. Il bâtit un pont de pierre de vingt & une arches ſur le Danube, fleuve très profond & très rapide en cet endroit. Ce fut l'an de Jesus-Christ 102. Il ſe ſignala encore par d'autres édifices élevés à Rome ſous ſa conduite, & ſur tout par la grande Place Trajane, au milieu de laquelle on plaça la fameuſe colomne de même nom. Un jour que Trajan s'entretenoit ſur quelques bâtimens, Adrien s'ingera d'en dire ſon avis en preſence d'Apollodore; mais ce dernier le raillant ſur ſon peu de connoiſſance: *Allez*, lui dit-il, *mêlez-vous de peindre vos citrouilles*: genre de peinture qui faiſoit pour lors une des occupations d'Adrien, lequel n'oublia jamais cette taillerie. Lorſqu'il fut Empereur, aïant fait bâtir à Rome un Temple dédié à cette ville, & à Venus, il conſulta Apollodore ſur cet édifice, dont il lui envoïa le plan: *le Temple n'eſt pas aſſez dégagé*, lui réctivit l'Architecte; *d'ailleurs il eſt trop bas, les ſtatues des Déeſſes aſſiſes ſont trop grandes; & ſi elles veulent ſe lever pour ſortir, elles ne le pourront pas.* Adrien fâché de voir qu'il avoit fait une faute irréparable, & piqué de la liberté d'Apollodore, le fit tuer la même année, ſur quelques faux prétextes qu'il inventa. * Procop. *de ædific.* Juſtin, *l.* 4. Dion, *liv.* 69.

APOLLODORE, nom de pluſieurs autres Auteurs. *Conſultez* l'Ouvrage de Scipion Tattios de Naples, où il parle de ceux qui ont porté le nom d'Apollodore, & la Diſſertation de Thomas Gale, *de Scriptoribus Mythologicis*, à la tête de la Bibliotheque d'Apollodore, de l'édition de Paris en 1675.

APOLLODOTE, Gouverneur de Gaza, ſe voïant aſſiegé par Alexandre *Janneus*, fit pendant la nuit une ſi furieuſe ſortie ſur ſon camp avec deux mille Soldats étrangers & mille Serviteurs qu'il aſſembla, que, tant que la nuit dura, il ne ceſſa de tuer; mais le jour étant venu, il fut repouſſé avec perte de mille des ſiens, l'an du monde 3906. avant Jesus-Christ 98. * Joſephe, *Antiquit. liv. XIII. chap.* 21.

APOLLON, que l'on nomme *le Soleil* ou *Phebus* au Ciel, & *Apollon* ſur la Terre, fils de Jupiter & de Latone, & frere de Diane, uâquit en l'iſle de Delos. Il tua le ſerpent Python, & punit les Cyclopes qui avoient forgé la foudre dont Jupiter avoit tué ſon fils Eſculape, ce qui le fit chaſſer du Ciel, & l'obligea de garder les troupeaux d'Admete Roi de Theſſalie. Il fut chef des Muſes, aima Daphné, Hyacinthe, Leucothoé, Cyparis, Clytie, &c.

☞ La cigale, le coq, l'épervier, l'olivier, le laurier, &c. étoient conſacrés à Apollon. Ce Dieu étoit fameux chez les Grecs & les Romains; ils lui attribuoient l'invention de pluſieurs beaux Arts, & ils lui éleverent quantité de Temples & de Statuës, faites par de très habiles Ouvriers. Ciceron, *livre de la Nature des Dieux*, nous apprend que les Anciens ont adoré quatre Apollons. Le premier & le plus ancien étoit le fils de Vulcain, que les Atheniens prirent pour leur Dieu tutelaire; le ſecond fut fils de Corybas, né dans l'iſle de Crete, eut un petit démêlé avec Jupiter pour le commandement de cette iſle; le troiſiéme & le plus celebre dont nous parlons, eſt eſtimé fils de Jupiter & de Latone, & vint de Scythie à Delphes; & le quatriéme fut appellé *Nomios*, né en Arcadie, & à qui les Arcadiens donnerent ce nom, parce qu'il avoit été leur Legiſlateur; car νόμος en Grec ſignifie *Loi*. On peut neanmoins croire que le ſecond & le troiſiéme Apollon ne ſont qu'un même, ſelon la Fable ſuivante.

On dit que Jupiter aïant oüi les plaintes que ceux des enfers faiſoient contre le Medecin Eſculape fils d'Apollon, qui gueriſſoit les malades par ſes remedes, & qui reſſuſcitoit même les morts, comme il fit Hyppolite, le tua d'un coup de foudre; qu'Apollon irrité de cette mort contre Jupiter, s'en vengea ſur les Cyclopes qui avoient forgé ſes foudres, & les fit mourir à coups de fléches. Apollon fut pour cette action chaſſé du Ciel, & contraint, dit Lucien, de ſe loüer à Admete en Theſſalie pour conduire ſes troupeaux; & depuis en Phrygie à Laomedon en la compagnie de Neptune, où gagnant tous deux leur vie à faire des briques, ils bâtirent les murs de Troie, & furent aſſez malheureux pour n'être pas payés de leurs journées. Ce qui a fait croire à quelques-uns que c'eſt de là qu'Apollon a été appellé *Nomios*, de νομὸς, qui veut dire un *Berger*. La Fable porte encore que Mercure ne ſaiſant que de naître, lui enleva le troupeau d'Admete, s'étant mis à joüer d'un inſtrument fait de la coquille d'une tortuë; mais que, comme Apollon pour l'en punir, voulut tirer une fléche contre lui, il trouva qu'il lui avoit encore dérobé ſon arc & ſes fléches. Apollon ne put s'empêcher de rire de ce tour de ſoupleſſe, ainſi que le dit Horace.

Te, boves olim niſi reddidiſſes
Per dolum amotas, puerum minaci
Voce dum terret, viduus pharetrâ
Riſit Apollo.

Quoique l'on croïe communément que l'Apollon fils de Jupiter & de Latone, eſt né dans l'iſle de Delos, les Hiſtoriens n'en conviennent pas. Tacite rapporte que les Epheſiens repreſenterent autrefois au Senat qu'Apollon & Diane n'étoient pas nés dans l'iſle de Delos, comme le croïoit le peuple ignotant; que pour preuve de cela, on montroit encore en leur païs un fleuve & une forêt ſacrée où Latone enceinte de ces Divinités, s'étoit délivrée heureuſement; que l'Olivier ſur lequel elle s'étoit appuïée dans les tranchées de ſa douleur, duroit encore depuis tant de ſiecles; que le fleuve s'appelloit Cenchris, & la forêt Ortygie; & qu'Apollon s'étoit retiré en cet endroit, fuïant la colere de Jupiter après la défaite des Cyclopes. Plutarque *dans la Vie de Pelopidas*, veut qu'Apollon ſoit né dans la ville de Tegyre, où il y avoit deux fontaines, dont l'une ſe nommoit la *Palme*, & l'autre l'*Olive*, avec une montagne nommée *Delos*. Quoiqu'il en ſoit du lieu de ſa naiſſance, les Anciens ont crû Apollon l'inventeur & le Dieu de l'harmonie, comme il le dit lui-même à Daphné, qui mépriſoit ſa recherche.

Per me concordant carmina nervis.
Ovid. *Metamorph. l.* 1.

On le ſait en ſecond lieu le Dieu de la Medecine & de la Botanique, qui conſiſte à connoître la vertu des plantes, dans le ſentiment des Grecs & des Romains: c'eſt pourquoi Ovide le fait ainſi parler:

Inventum Medicina meum eſt, opiferque per orbem
Dicor, & herbarum ſubjecta potentia nobis.
Metam. l. 1.

Auſſi Hippocrate ordonnoit à ſes diſciples de jurer par Apollon, Dieu de la Medecine; neanmoins Hygin veut reſtreindre cette qualité, ne faiſant Apollon qu'inventeur de la Medecine des yeux, c'eſt-à-dire, que ſon ſçavoir ſe réduiſoit à cette partie de la Medecine qui fait les Oculiſtes. M. Fulvius Nobiliot, Cenſeur en l'année de Rome 574. lui fit conſtruire un temple, ſous le titre du Dieu de la Medecine; & les Faliſques lui ordonnerent des ſacrifices, & une communauté de Prêtres ſur le mont Soracte, où l'on voïoit ſes Prêtres marcher impunément ſur des charbons allumés, pour preuve de leur ſainteté, & de la protection du Dieu, comme dit Virgile, *Æneid. l.* 11. *v.* 785. On lui donne en troiſiéme lieu l'invention de l'arc & des fléches, & on le fait pour cela le Dieu des Archers, qui tirent de l'arc ou de l'arbalêtre. Il tua autrefois de ſes fleches le ſerpent Python, ce qui l'a fait ſurnommer *Pythien*, & a obligé toute la Grece en mémoire de cette action, d'inſtituer en ſon honneur des jeux appellés *Pythiens*, dont nous parlerons en ſon rang.

Inſtituit ſacros celebri certamine ludos
Pythia, de domita ſerpentis nomine dictos.
Ovid. *Metam. l.* 1.

Mais une des plus grandes prérogatives d'Apollon, c'eſt d'être le Dieu des Muſes, de la Muſique, & de la Poëſie; & on le peignoit toûjours avec ſa lyre, quand il étoit en leur compagnie. Auſſi les Poëtes l'invoquent, quand ils commencent

commencent leurs Poëſies, afin qu'il les anime de ſon feu, pour chanter dignement les loüanges des hommes & des Dieux. Apollon étoit ſi jaloux de la qualité du Dieu de la Poëſie, qu'il écorcha Matſias tout vif, parce qu'il l'avoit oſé défier de chanter. L'antiquité l'a cru encore Prophéte, qui prédiſoit l'avenir, & rendoit des oracles aux villes & aux particuliers qui le conſultoient ſur leurs entrepriſes, avec l'eau, l'encens, & le trépié; & lorſqu'il vouloit rendre ſes oracles, dit Lucien, la couleur de ſon viſage ſe changeoit, ſes cheveux ſe dreſſoient, ſa gorge s'enfloit, ſes yeux ſe tournoient, & ſon corps ſe trémouſſoit, enfin il ouvroit ſa bouche ſacrée & prophétiſoit. Voilà les differentes qualités d'Apollon. Il faut voir maintenant les endroits, où il étoit particulierement honoré.

Le lieux les plus renommés par ſes oracles étoient, Delos, Claros, Tenedos, Cyrtha, & Patare: c'eſt de ces differens lieux d'où il a pris les ſurnoms de *Delien*, de *Clarien*, &c. Il rendoit ſes oracles à Delos pendant les ſix mois d'été, & à Patare de Lycie pendant les ſix mois d'hyver: de ſorte que les Déliens s'imaginant qu'il revenoit à Delos au commencement de l'été, s'y rendoient tous pour l'y recevoir au ſon des inſtrumens de muſique, danſant, comme le remarque Virgile par ces Vers.

Qualis ubi hybernam Lyciam, Xanthique fluenta
Deſerit, ac Delum maternam invisit Apollo,
Inſtauratque choros &c. . . .
Æneïd. *l.* 4. *v.* 143.

Les Grecs appelloient cette ſolemnité ἐπιδημία, & cette tranſmigration ἀποδημία Ἀπόλλωνος. On voïoit à Delos un autel dans ſon temple, qui paſſoit pour une merveille de l'art: il étoit fait de petites pieces de corne, rapportées & jointes enſemble avec tant de juſteſſe, qu'il ſembloit être tout d'une piece: on le nommoit *Ara Apollinis* & *Ara Cornea*. Martial en fait mention *au l. des Spectacles*, *ep.* 1. *l.* 3.

On lui faiſoit ſur cet autel des ſacrifices, non pas de victimes ſanglantes, comme dit Macrobe, *l.* 1. *des Saturnales*, mais de fruits de la terre, au ſon des trompettes, & des autres inſtrumens de Muſique, étant couronné de vervaine. C'eſt ce que nous apprenons par un paſſage de Caton dans ſes fragmens de l'Hiſtoire: *Nutrix hæc omnia faciebat in verbenis ac tubis ſine hoſtiis, Delo ad Apollinis genitoris aram.* On ne laiſſoit pas toutefois de lui offrir des victimes d'animaux, comme des taureaux, & autres ſemblables: nous en avons une preuve dans Lucien, *au Dialogue des ſacrifices*, où il introduit Chryſes, Prêtre d'Apollon, ſe plaignant au Dieu même de ce qu'on le mépriſe, après avoir mis en credit ſon temple, & brûlé le premier ſur ſes autels des cuiſſes de taureaux & des chevres. *Cherchez* DELOS.

Apollon avoit un temple à Claros, petite ville du territoire de Colophone, où il y avoit auſſi une montagne & un bois dédiés à Apollon *Clarien*. Ce qui nous eſt repreſenté par un médaillon Grec de l'Empereur Trébonien, où l'on voit d'un côté la figure de l'Empereur, & de l'autre la façade d'un temple tetraſtyle, c'eſt-à-dire à quatre colomnes. Sur le devant de la porte, on voit un Apollon aſſis, tenant une lyre à la main; & ſous les degrés du temple on lit ces caracteres, ΤΟ ΚΟΙΝΟΝ ΣΩΝΩΝ, *la Communauté des Ioniens*; ſous ces lettres on voit un bœuf au pied d'un autel, & autour on remarque treize perſonnes diſpoſées en demi-cercle, qui levent les mains en haut, avec cette inſcription ſous les bords de la médaille, ΕΠΙ ΚΛ. ΑΡΙΣΤΙΩΝΟΣ, ΙΕΡΕΩΣ ΙΩΝΩΝ ΚΟΛΟΦΩΝΙΩΝ c'eſt-à-dire, *ſous Claudius Ariſtion, Sacrificateur des Ioniens Colophoniens.* Ce dernier mot fait connoître que les Colophoniens ont fait battre ce médaillon; car leur ville étoit une des plus celebres d'Ionie. Ce qui la rendoit ſur tout fameuſe, c'étoit ſon temple d'Apollon *Clarien*, lequel après celui d'Epheſe, étoit de plus conſiderable de toute l'Ionie, quoiqu'il ne fût pas tout-à-fait achevé, comme nous l'apprend Pauſanias *dans ſes Achaiques*, mais fort celebre pour les prétendus oracles qu'y rendoit Apollon.

Le plus renommé & le plus riche des temples que la Grece éleva à ce Dieu, fut celui de Delphes, ville de Beotie, proche du mont Parnaſſe. Toutes les nations de la terre y envoïoient des préſens, & y venoient conſulter cette divinité. Creſus Roi de Lydie y envoïa des lingots d'or, pour y conſtruire un autel; & Phalaris, Tyran des Agrigentins, y fit preſent d'un Taureau d'airain, qui étoit un chef-d'œuvre de l'art & un témoignage public de ſa veneration pour le temple & l'Oracle de Delphes. Il y avoit dans ce temple une Prêtreſſe, que l'on nommoit *Pythienne* ou *Pythoniſſe*, qu'Apollon inſpiroit, & qui rendoit des oracles, étant aſſiſe ſur une petite table à trois pieds, qu'on nommoit *Trépied* ou *Cortina*, à cauſe qu'elle étoit couverte de la peau du ſerpent Python: ce qui a fait dire à Virgile, *nec te Phœbi Cortina fefellit*, pour dire, *les Oracles d'Apollon n'ont point été trompeurs en votre endroit.*

Les Romains, à l'imitation des Grecs, lui firent pareillement dreſſer pluſieurs autels, & bâtir pluſieurs temples à Rome, & dans les autres villes de l'Empire; mais le plus fameux de tous, fut celui que l'Empereur Auguſte lui fit conſtruire ſur le mont Palatin, après la victoire d'Actium qu'il remporta ſur Antoine & ſur Cléopatre Reine d'Egypte: ce qui lui a fait donner les noms d'*Apollo Palatinus*, *Actiacus & Navalis*; car ce Prince, non content d'avoir fait bâtir à ce Dieu, auquel il s'étoit adreſſé avant le combat, une chapelle ſur le promontoire Actium, avec des jeux & des ſacrifices en ſon honneur, voulut encore donner des marques plus grandes & plus éclatantes de ſa pieté, en lui élevant dans la Capitale de l'Empire, un ſuperbe temple, dont la conſtruction & la magnificence étoit preſque incroïable.

Auguſte fit encore faire pluſieurs ſtatuës d'or & d'argent du même Dieu, aïant des eſcarpins pour chauſſure: ce qui le fit appeller *Apollo Sandalarius*; ou bien parce qu'il fit placer cette ſtatuë dans la ruë de la Cordonnerie à Rome, *in vico Sandalarii.*

Les Grecs & les Romains repreſentoient Apollon jeune & ſans barbe, aïant les cheveux épars & flottans au gré du vent, portant ſur ſon dos un carquois garni de fléches, & tenant un arc en ſa main, comme nous le voïons dans les médailles de Neron, où il eſt gravé avec une couronne de laurier, ſon carquois ſur les épaules, & l'étoile de Phœbus à ſon côté, avec ces mots Grecs. ΑΠΟΛΛΩΝ ΣΩΤΗΡ, c'eſt-à-dire, *Apollon ſauveur* On a encore d'autres médailles, où il eſt repreſenté, tantôt tenant ſa guitare d'une main, & de l'autre une branche de laurier; & tantôt vêtu d'une robe traînante, & de l'autre une patete, qui eſt la marque de ſa divinité. Il nous reſte une figure antique de jaſpe, où l'on voit le trépié d'Apollon, & la Cotneille qui lui eſt conſacrée; aïant au pied ſa guitare d'un côté, & de l'autre une branche de laurier.

L'Empereur Gallien, après ſon expedition d'Orient, le fit repreſenter ſous la forme d'un Centaure, tenant d'une main ſa guitare, & de l'autre un globe avec cette deviſe, *Apollini Comiti.* Probus le fait voir Aurigateur, monté ſur un char, couronné de raïons, qui tient les rênes de ſes quatre chevaux, avec ces mots, *ſole invicto.* Les autres Empereurs, comme Conſtantin, Aurelien, & Criſpus, firent frapper ſon image ſur leurs monnoïes, qui montroit la figure du Soleil nud, couronné de raïons; tenant de la main droite un globe, & de la gauche un foüet, avec cette deviſe, *ſoli invicto Comiti*, pour dire qu'ils avoient vaincu & ſubjugué pluſieurs Provinces par le ſecours d'Apollon ou du Soleil.

Lucien nous apprend *dans la Déeſſe de Syrie*, qu'il y a un temple en ce païs, où l'on voit la ſtatuë d'Apollon, qui eſt peint barbu, & en un âge parfait, & non pas en jeune homme, comme de coûtume; parce qu'ils diſent que c'eſt une imperfection: ſa ſtatuë a encore cela de particulier, qu'elle eſt habillée, au lieu que les autres ſtatuës de ce Dieu ne le ſont point. Apollon rend lui-même ces oracles dans ce temple, au lieu qu'ailleurs ce ſont ſes Prêtres: quand il veut prédire, il ſe met lui-même en mouvement. Alors les Prêtres le prennent ſur leurs épaules, & s'ils ne le font, il ſe meut encore de lui-même & ſuë. Lorſqu'ils le tiennent, il les conduit où il veut, & les guide comme un cocher fait ſes chevaux, tournant de-çà & de-là, & paſſant de l'un à l'autre pendant que le ſouverain Prêtre l'interrogeoit ſur ce qu'il veut ſçavoir; ſi la choſe lui déplaît, il recule; ſinon, il s'avance. Voilà comme ils devinoient ſa volonté, & ils ne font rien en public, ni en particulier, ſans l'avoir conſulté auparavant, & il prédit le changement des tems & des ſaiſons, & la mort même.

L'Antiquité a conſacré à Apollon, parmi les animaux, le loup, le corbeau, la corneille, la cigale, le cocq & l'épervier; comme auſſi le laurier & l'olivier parmi les arbres, mais ſur tout le lautier.

Quant à ſon nom, Voſſius croit que le Jubal de l'Ecriture Sainte eſt Apollon, à qui les Païens ont donné l'invention & la gloire du chant & de la Muſique. Bochart a remarqué,

que l'iſle de Delos où naquit Apollon, prend ſon nom de *Dahat*, c'eſt-à-dire, *terrer Deus*; que le mont Cinthius, où Latone enfanta, prend ſon nom de *Chanat*, c'eſt-à-dire, *in lucem edere*: ainſi ſelon lui, cette fable d'Apollon vient originairement de l'Orient; & Apollon eſt un Dieu d'Egypte; ſelon Pauſanias, qui rapporte qu'un Senateur nommé *Antonin*, bâtit à Epidaure un temple à Apollon & à Eſculape Dieux Egyptiens; car des quatre Apolluns dont a parlé Ciceron, les trois derniers étoient certainement Grecs; mais le plus ancien, eſt celui d'Egypte. Voſſius dit de plus, que la fable du corbeau envoïé par Apollon, eſt manifeſtement imitée ſur l'hiſtoire du corbeau envoïé par Noé; car comme le corbeau envoïé pour découvrir ſi les eaux du déluge s'étoient retirées de deſſus la terre, ne revint point dans l'arche; auſſi les Poëtes ont feint qu'Apollon aïant envoïé le corbeau pour aller querir de l'eau, cet oiſeau pareſſeux & infidele s'arrêta à un figuier, & attendit que les figues fuſſent meures pour en manger, comme Ovide le dit *dans ſes Metamorphoſes*.

Bochart veut que la fable du ſerpent Python tué par Apollon, ait pris ſon origine de la Phenicie, parce que le nom de *Python* ou *Peten* en langue Hebraïque, ſignifie un Serpent, & que de-là Apollon a été appellé *Pythien*. * Ciceron, *l. 3. de la nature des Dieux*. Macrobe, *dans ſes Saturnales*. Ovide. Plutarque. Pauſanias. Hygin. Lilius Giraldus. Natalis Comes, *l. 4. c. 10*. Johan. Roſin. Thom. Dempſter, *Antiqq. Græcq. & Romaines*.

APOLLON Juif originaire d'Alexandrie, homme éloquent & fort verſé dans les ſaintes Ecritures qui embraſſa la Religion chrêtienne, & prêcha l'Evangile avec grand fruit, dans les villes d'Epheſe & de Corinthe. * Actes des Apôtres, *ch. 18. & 19*. Epitre 1. aux Corinthiens, *ch. 1. & 3*.

APOLLONIA, Cap d'Afrique ſur la côte de Guinée, un peu à l'Occident; Mary & Corneille diſent qu'il eſt à l'Orient du cap des trois pointes, auprès de l'embouchure de la riviere de Manca. * Baudrand.

APOLLONIDES, Graveur en creux, fut Agathes & autres pierres. * Pline *l. 37*.

APOLLONIE, ou APOLLONIENSIS, Ville de Sicile, près de Leontine. * Diodorus, *l. 20*. Etienne de Byzance. Cicero, *in Verrem*.

APOLLONIE, *Apollonia Mygdonia*, Ville du païs de Mygdonie dans la Macedoine, aujourd'hui *Cerez* ou *Seres* & *Aſera*, ville de la Macedoine moderne ſur la riviere de Veratſer: elle a été Archiepiſcopale. * Ptolomée, Etienne de Byzance. Niger. Sanſon. Baudrand.

APOLLONIE, Ville ſur la côte Occidentale de la Macedoine, aujourd'hui ſur la côte d'Albanie, à l'embouchure de la riviere appellée *Polina*: quelques-uns même donnent maintenant le nom de *Polina* à cette ville. Apollonie a été Epiſcopale: maintenant elle eſt Metropolitaine. * Ptolomée. Sanſon. Baudrand.

APOLLONIE, Ville ſur le mont Athos dans la Macedoine: aujourd'hui elle eſt nommée *Eriſſo*, c'eſt le Siege d'un Evêché ſuffragant de Salonich. * Pline. Joannes Lidus.

APOLLONIE. Il y avoit deux villes de ce nom dans l'iſle de Crete, dont l'une étoit appellée *Eleuthera*. * Etienne de Bizance.

APOLLONIE, ſurnommée *la Grande*, *Apollonia magna*, & que l'on appelloit auparavant *Anthum*, étoit une ville ſituée dans une petite iſle du Pont Euxin, près de la Thrace. C'eſt aujourd'hui *Siſſopoli*, ville de Romanie, ſur la mer Noire. Cette ville d'Apollonie étoit une colonie de Mileſiens, & il y avoit un Temple d'Apollon. M. Lucullus en fit ôter le Coloſſe d'Apollon, qui fut placé dans le Capitole à Rome. * Pline. Strabon, *l. 7. p. 319. &c.*

APOLLONIE, Ville de la Myſie, ſur le fleuve de Rhindans dans l'Aſie Mineure. C'eſt peut-être aujourd'hui *Lupadi*, ville ou bourg d'Anatolie ſur la riviere de Lupadi: elle a eu des Evêques ſuffragans de Sardes. * Ptolomée. Etienne de Byzance. Pline, &c.

APOLLONIE, Ville de l'Aſie Mineure, vers les Villes d'Epheſe & de Thyatire. * Etienne de Byzance.

APOLLONIE, qui a été auſſi nommée *Margon* & *Theodoſiana*, Ville de Phrygie. * Etienne de Byzance. *Voïez* les Actes du V. Concile de Conſtantinople.

APOLLONIE, Ville de la Galatie dans l'Aſie Mineure. * Ptolomée.

APOLLONIE, Ville de la Paleſtine, près de Joppé. * Ptolomée. Etienne de Byzance.

APOLLONIE, Ville de Syrie, près d'Apamée, au pied du mont Caſſius. * Etienne de Byzance.

APOLLONIE, Ville de la Cœleſyrie ou Syrie creuſe. * Ptolomée.

APOLLONIE, Ville d'Aſſyrie. * Ptolomée.

APOLLONIE, Ville de la Cyrenaïque dans la Lybie, aujourd'hui *Bonandrea*, ville de la regiuo de Barca. * Ptolomée. Etienne de Byzance. Marmol. &c.

APOLLONIE, Ville du Gouvernement appellé *Apollopolytes Nomus*, dans l'Egypte. * Etienne de Byzance. Pline.

APOLLONIE, nom que pluſieurs autres villes ont porté. * *Voïez* les Auteurs citez.

APOLLONIUS de Perge en Pamphylle, appellé *le Grand Geometre*, a vêcu ſous la CXXXIV. Olympiade, vers l'an 244. avant JESUS-CHRIST, & au commencement du regne de Ptolomée *Evergetes* Roi d'Egypte. C'eſt ce que nous apprend Hiaraclius dans la vie d'Archimede. Il avoit été diſciple d'Eubulide, qui avoit étudié ſous Euclide. Cardan le met entre les eſprits ſubtils du monde, & lui donne le ſeptiéme rang. Il a écrit divers Traités, mais le plus conſiderable eſt celui des Cones, *Conicorum*, en huit livres, qui a été traduit en Latin par Jean-Baptiſte de Mêmes, & enſuite par Frederic Commandon. Les quatre premiers livres ſont d'Euclide de Megare, & les derniers ſont d'Apollonius, ſon Commentateur. Aujourd'hui nous n'en avons que ſept. Les quatre premiers avoient été publiés par le même Commandon à Bologne l'an 1566. Jacques Golius de la Haye en Hollande, & Profeſſeur de la Langue Arabe dans l'Univerſité de Leyden, traduiſit d'Arabe en Latin les trois autres; & le P. Merſenne aſſure que le huitiéme eſt en cette même Langue. Claude Richard & Abraham Echelleoſis y ont auſſi travaillé. Diodore fut diſciple d'Apollonius. * Strabon, *l. 17*. Cardan, *l. 6. de ſubt.* Merſenne, *Præfat. in Apoll. Conic.* Voſſius, *de Hiſt. Græc. l. 1. c. 23. de Philoſ. Sect. c. 51 §. de Mathem. c. 16. §. 1.*

APOLLONIUS de Rhodes, fut ainſi nommé, parce qu'il enſeigna long-tems en cette ville, quoiqu'il fût originaire d'Alexandrie. Il étoit fils d'Ileus ou Silleus, & diſciple de Callimachus, qu'il eſt accuſé d'avoir traité avec ingratitude. Il s'attira par là la haine de ce Poëte, qui lui donna le nom d'*Ibis*, oiſeau d'Egypte, qui ſe purge le ventre avec le bec: comme Ovide l'a donné depuis à ceux qui s'oppoſoient à ſon retour de l'exil où il étoit. Il a écrit un Poëme en quatre livres; un Poëme ſur l'expedition des Argonautes en Colchide, ou Mingtelie, comme on l'appelle aujourd'hui; un Livre d'Archilochus, un Traité de l'origine d'Alexandrie, de Gnide, &c. Au teſte, Apollonius a vêcu ſous la CXXXVII. Olympiade, vers l'an 532. avant J. C. ſous le regne de Ptolomée *Evergetes*, troiſiéme Roi d'Egypte. Suidas dit qu'il eut ſoin de la Bibliotheque d'Alexandrie après Eratoſthenes. Le Poëme d'Apollonius ſur l'expedition des Argonautes en Colchide, ſelon Quintilien, eſt compoſé dans un genre qui tient le milieu entre les extrêmités de l'élevation & de la baſſeſſe, & il a gardé cette mediocrité, dans un temperament juſte & uniforme. Quoique ſelon Longin, il ne tombe jamais dans ſon Poëme, & qu'il ſe ſoûtienne aſſez également, avec cette bonne qualité il eſt encore infiniment au deſſous d'Homere. Voïez dans M. Baillet, les jugemens que les anciens Critiques & les modernes en ont porté. L'édition nouvelle que Jeremie Holtzlin en a donnée, eſt eſtimée de quelques-uns; mais d'autres n'en font gueres plus de cas que de celles qu'on appelle *de Variorum*. * Suidas, *in Ἀπολλ.* Meurſius, *Syn. de Apoll.* Voſſius, *de Hiſt. Græc. l. 1. c. 16. & de Poët. c. 8.* Baillet, *Jug. des Sçav. ſur les Poët. édit. Pariſ.* 1686. *to. 5. p. 263*.

APOLLONIUS, Genetal de l'armée d'Antiochus *Epiphanes*, & Gouverneur de Samarie. Il fit la guerre aux Juifs, & fut tué par Judas Machabée, la 3. année de la CLIII. Olympiade, 166. ans avant JESUS-CHRIST. Joſephe en parle ainſi: *Lors qu'Apollonius, Gouverneur de Samarie pour le Roi Antiochus, eut appris les progrés de Judas Machabée, il marcha contre lui avec ſon armée. Ce vaillant Chef du peuple de Dieu alla à ſa rencontre, le combattit, le défit, & le tua, avec grand nombre des ſiens. Il pilla enſuite ſon camp, remporta ſon épée en triomphe, & demeura auſſi pleinement victorieux*. Divers Auteurs ont cru que cet Apollonius eſt peut-être le même dont parle Joſephe, dans le Traité qu'il a fait du martyre des Machabées, & qui étant Gouverneur de Syrie & de Phenicie, fut mandé par Seleucus, pour aller prendre les tréſors qui étoient dans le Tem-

ple de Jeruſalem. Il vit des Anges ſous la figure de Cavaliers deſcendre du Ciel, avec des armes ſi brillantes de lumiere, que la fraïeur qu'il en eut le fit tomber à demi mort; mais Dieu lui ſauva la vie à la priere des Sacrificateurs. Si cet Apollonios eſt le même que celui qui fut tué par Judas Machabée, il y a apparence que ce Seleucus, dont parle Joſephe, eſt Seleucus IV. de ce nom, Roi d'Aſie, le même qu'on ſurnomme *Philopator*, frere d'Antiochus *Epiphanes*. *] des Machabées, c. 1. Joſephe. *l.* 12 *Antiqq. Judaï. c.* 10.

APOLLONIUS, ſurnommé Daus, General des troupes de Demetrius Gouverneur de la Cœle-Syrie, s'avança dans la Judée, & fit dire à Jonathas, Grand Prêtre des Juifs, qu'il avoit deſſein de lui donner bataille & de le ſoûmettre. Jonathas ſaiſi de crainte, partit auſſi-tôt de Jeruſalem avec dix mille hommes choiſis, accompagné de Simon ſon frere, & ſe rendit maître de la ville de Joppé. Enſuite Jonathas attaqua Apollonius, défit toute ſon Infanterie, & pourſuivit la Cavalerie dans Azor. Une partie ſe refugia dans le Temple de Dagon, où les Juifs mirent le feu. Le nombre des ennemis qui perirent par l'imprudence d'Apollonius, fut de huit cens hommes. Cela arriva l'an 65. des Grecs, qui étoit la 1. année de la CLVIII. Olympiade, & 148. ans avant J. C. * 1. des Machabées, *ch.* 10. Joſephe, *liv.* 13. *Antiqq. Judaïc. c.* 8.

APOLLONIUS de Niſſe ou Niſſa, Ville d'Armenie, Philoſophe Stoïcien, fut diſciple de Panætius, qui a vêcu ſous la CLXIII. Olympiade, 128. ans avant J. C. Il avoit écrit quelques Ouvrages, dont les Anciens ont ſouvent fait mention. * Strabon, *l.* 14. *Geogr.* Joannes Meurſius, *Syntag. de Apol.* Voſſius, *de Hiſt. Græc. &c.*

APOLLONIUS d'Alabanda, ſurnommé *Molon*, Auteur Grec, vivoit ſous la CLXXIV. Olympiade, vers l'an 84. avant Jesus-Christ. Ciceron fit lui-même qu'il fut diſciple d'Apollonius à Rome, & puis en Aſie. Il avoit écrit quelque Ouvrage hiſtorique, & Joſephe ſe plaint qu'il n'y avoit pas parlé ſincerement des Juifs. Il eſt bon d'ajoûter à ce que nous avons dit dans l'article *Alabanda*, Ville, &c. que Caſaubon, dans ſes Commentaires ſur Strabon & ſur Suetone, patoit avoit fort judicieuſement ſoûtenu qu'Apollonius d'Alabanda ne doit point être ſurnommé *Molo*; & que ceux qui lui donnent ce ſurnom, le confondent avec un autre Orateur nommé *Molo*, qui étoit de la même ville. Il juſtifie par des preuves ſenſibles, qu'il faut dire Apollonius *Molonis*, c'eſt-à-dire, fils de Molo, ſans s'arrêter à ce qu'en ont pû dire Joſephe, & quelques autres Auteurs, qui ont confondu l'un avec l'autre. * Ciceron, *in Brut.* Fabius, *l.* 3. *c.* 1. Sueton. *in Jul. Cæſ. c.* 4. Joſephe, *l.* 2. *cont. Appion.* Voſſius, *de Hiſt Græc.* Meurſius. *Synt. de Apoll.*

APOLLONIUS de Tyr, Hiſtorien Grec, vivoit du tems de Pompée *le Grand*, ſous la CLXXX. Olympiade, vers l'an 694. de Rome, & 60. ans avant J. C. Strabon, qui a fleuri du tems de l'Empereur Auguſte, parle de cet Apollonius comme d'un Auteur qui étoit mort depuis très peu de tems. Il écrivit un Catalogue des Ouvrages de Zenon & des Philoſophes de cette Secte. Peut-être eſt-ce le même Apollonius, dont Etienne de Byzance cite un Livre quatriéme de Chronique. * Strabon Laërce, *l.* 16. Diogene, *l.* 7. Etienne de Byzance, *in* Χαλα. Voſſius, Meurſius, &c.

APOLLONIUS de Tyane, Bourg de Cappadoce, nâquit vers le commencement du I. ſiecle, 3. ou 4. ans avant l'Ere commune. Il faiſoit profeſſion de la Philoſophie de Pythagore; mais il étoit un grand Magicien, & les Païens ſe ſont ſervis de ſes preſtiges contre la Religion Chrétienne, s'attachant à comparer ſes prétendus miracles avec ceux de J. C. qu'ils prétendoient affoiblir par ce parallele. Domitien reſolut de le faire mourir, lorſqu'il fut élevé à l'Empire, parce qu'il avoit voulu ſoulever contre lui Nerva, auquel il avoit prédit l'Empire; mais il s'évanouit de ſa preſence, par le ſecours d'un Démon, qui le tranſporta, dit-on, à Pouzzol, & lui fit faire trois journées de chemin en une demie journée. Ses impoſtures étoient accompagnées de tant de merveilles, que pluſieurs le prirent pour un Dieu, même après ſa mort. Hierocles Païen, compoſa un Livre, où il le compamit à Jesus-Christ: ce qu'Euſebe refuta. Apollonius étant à Epheſe, & haranguant le peuple, s'arrêta tout court, en s'écriant, avec un air de ſurpriſe; *Frappe le Tyran, frappe le Tyran.* ajoûtant qu'on avoit tué Domitien; ce qui ſe trouva veritable, par la nouvelle qui vint peu après de la mort de cet Empereur. Après avoir long-tems abuſé le monde, il mourut, ſans que perſonne fût témoin de ſa mort, non pas même un certain Damis, ſon chez diſciple, & le compagnon de toutes ſes impoſtures. Les uns mettent ſa mort en 97. & les autres en 99. Philoſtrate a écrit ſa Vie. Il lui attribuë une Aſtrologie en quatre livres, & un Traité des Sacrifices, où il montroit de quelle maniere il falloit ſacrifier. Mais nous avons perdu l'un & l'autre de ces Ouvrages.

JUGEMENT DES ANCIENS ET DES Modernes, touchant Apollonius de Tyane.

Les jugemens que les hommes ont porté d'Apollonius, ont été fort differens. Pendant ſa vie il eut beaucoup d'approbateurs; mais auſſi pluſieurs contradicteurs, entr'autres les Philoſophes Baſſus & Euphrate. Lucien, qui eſt le ſeul des Auteurs qui aïent parlé de lui avant Philoſtrate, écrivant l'hiſtoire du fameux Alexandre Abonotichite, dit qu'il étoit du nombre de ceux qui avoient été élevés dans l'Ecole d'Apollonius. Damis ſon diſciple, avoit écrit ſa vie. C'eſt ſur la foi de cet Auteur, & ſur des memoires & des diſcours populaires, que Philoſtrate a écrit la Vie d'Apollonius, qu'il a remplie de pluſieurs avanrures merveilleuſes, qu'il a imaginées pour en faire un Roman. Eunapius en a jugé trop favorablement, quand il a dit que Philoſtrate ne devoit pas intituler ſon Ouvrage, *la Vie d'Apollonius*, mais, *deſcente d'un Dieu ſur la terre.* Vopiſcus fait un grand éloge d'Apollonius, ſur la foi de Philoſtrate. Dion Caſſius n'en parle pas ſi avantageuſement, & dit ſimplement que l'Empereur Caracalla lui dreſſa un Temple, comme à un Heros. Xiphilin ajoûte que cet Empereur o'eut cette conſideration pour la memoire d'Apollonius, que parce qu'il avoit été un impoſteur & un celebre Magicien. Dans le tems de la perſecutioo de Diocletien, le Philoſophe Hierocles Païen, Gouverneur d'Alexandrie, comme nous l'apprenons de Lactance, fit uo écrit contre les Chrétiens, ſous le nom de *Philalethe*, dans lequel entr'autres choſes, qu'il écrivit contre le Chriſtianiſme, il oſa faire un parallele d'Apollonius avec Jesus-Christ. Euſebe le refuta, & témoigne dans le jugement qu'il porte d'Apollonius, qu'il le croïoit un Philoſophe, ſuivant la reputation qu'il avoit; mais que les fables que Damis & Philoſtrate ont coutées de lui, le repreſentent comme un Magicien. Lactance compare ſon hiſtoire à celle d'Apulée. S. Jerôme dans ſes Lettres à Paulin & à Pammachius, le conſidere comme un Magicien. S. Chryſoſtome dans le III. Livre contre les Juifs, dit qu'on l'a conſideré comme un homme qui avoit fait pluſieurs miracles; mais que l'évenement a fait voir que c'étoit des impoſtures & des fictions, & qu'il n'y avoit rien de veritable. Voluſien propoſa par forme de doute à S. Auguſtin, la même objection que Hierocles avoit autrefois propoſée contre le Chriſtianiſme, joignant Apulée de Madaure à Apollonius. Ce Pere répondit qu'il n'y avoit aucun paralleleà faire entre les preſtiges d'Apollonius & d'Apulée, & les miracles de Jesus-Christ; & dit dans un autre endroit, que ce qu'on dit d'eux de merveilleux, n'eſt établi ſur le témoignage d'aucun Auteur digne de foi. Phorius, après avoir loüé le ſtyle de Philoſtrate, dit que ſon Ouvrage eſt plein de fictions & d'extravagances, & que c'eſt un travail entierement inutile & mépriſable. Sidonius Apollinaris, qui ne connoiſſoit Apollonius que par le Livre de Philoſtrate, qu'il avoit traduit, loüe ſes mœurs & ſa Philoſophie, ſans parler de ſes miracles.

Les Modernes n'ont pas jugé ſi favorablement de la Vie d'Apollonius, ni de l'Hiſtoire de Philoſtrate. Loüis Vivés, qui eſt un des premiers Critiques, dit que Philoſtrate a corrigé les menſonges d'Homere par d'autres menſonges encore plus grands. Joſephe Scaliger dit que Philoſtrate n'a obſervé, ni le vrai ni la vrai-ſemblance, qu'il paſſe toutes les bornes de la modeſtie, dans la narration des prodiges d'Apollonius, qui fut un franc Impoſteur, & ſemblable aux Vendeurs d'Orvietan. Voſſius & Caſaubon ne traitent pas Philoſtrate plus favorablement; & Juſte Lipſe remarque qu'il fait pluſieurs fautes dans l'Hiſtoire Romaine. Entre les Ecrivains Modernes de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, Baronius traite Apollonius de Magicien & d'Enchanteur, & reconnoit qu'il a fait des prodiges par le ſecours des Démons. Le Sueur eſt aſſez porté à croire que toutes les merveilles qu'on lui attribuë, ſont des inventions de Philoſtrate. M. Godeau porte à peu près le même jugement de l'Hiſtoire de Philoſtrate. Quoique M. de Tillemont n'entre point dans la critique de cet Ouvrage, il ne laiſſe pas de remarquer des anachroniſmes & des bévûës de Philoſtrate. M. Fleury ſemble approuver les opinions de ceux qui eſtiment que toutes les merveilles que Philoſtrate a dit d'Apollonius, ſont des

fables & des impoſtures. M. Du Pin, qui a compoſé depuis peu un Livre intitulé l'*Hiſtoire d'Apollonius de Tyane*, convaincuë de fauſſetés & d'impoſtures, prouve, 1°. Que l'Hiſtoire d'Apollonius eſt deſtituée de témoins dignes de foi. 2°. Que Philoſtrate n'a point écrit une vraïe Hiſtoire, mais un Roman. 3°. Que les miracles attribués à Apollonius, ont des caracteres de fauſſeté, & qu'il n'y en a pas un qu'on ne puiſſe attribuer au hazard, à l'adreſſe ou à la ſupercherie. 4°. Que la doctrine de ce Philoſophe eſt contraire en beaucoup de choſes à la droite raiſon & à la ſageſſe, que l'on peut acquerir par les ſeules lumieres de la nature. * Philoſtrate, *in Vit. Apollon. Tyan.* Saint Juſtin, Martyr, *quæſt.* 24. Anaſtaſe de Nicée, *quæſt.* 83. Lactan. *c.* 2. *des Inſt. Hiſtoire d'Apollonius de Tyane, convaincuë de fauſſeté & d'impoſtures*, par M. Du Pin, *Auteur de la Bibliotheque Eccleſ. & de la Biblioth. univerſ. des Hiſt. Prof.*

APOLLONIUS, Egyptien, ayant prédit la mort de Caligula, on l'envoïa à ce Prince qui le fit mettre en priſon pour le faire punir; mais cet Empereur fut tué peu de jours après, & l'Egyptien fut délivré l'an de J. C. 41. * Dion, *l.* 59.

APOLLONIUS de Syrie, Philoſophe Platonicien, a écrit ſous Adrien, ou depuis, dans le II. ſiecle.* Spar. *Vit. Adrian.*

APOLLONIUS de Chalcis, Philoſophe Stoïcien, vivoit dans le II. ſiecle, vers l'an 146. Il fut Précepteur de l'Empereur Marc-Aurele-Antonin *le Philoſophe*, & de Verus. Antonin *le Debonnaire* l'avoit attiré à Rome: mais entêté de ſon merite, il dit hardiment à l'Empereur, qui l'envoïa querir, que le Maître n'étoit point obligé de venir trouver le Diſciple; mais qu'au contraire le Diſciple avoit une obligation indiſpenſable d'aller trouver le Maître. Antonin, qui connut ſa vanité, s'en moqua. & lui répondit en riant, qu'il avoit été plus facile à Apollonius de venir de Chalcis à Rome, que d'aller de ſon logis au Palais. Il ne laiſſa pas d'envoïer Marc-Aurele chez lui. * Jule Capitolin, *in Anton. Pio, & in M. Aurel.*

APOLLONIUS d'Alexandrie, ſurnommé *Diſcole*, a fait quantité d'écrits ſur la Grammaire. On a encore celui que Suidas appelle *des fauſſes Hiſtoires*; d'autres l'intitulent *des Hiſtoires admirables*; outre quatre Livres de Syntaxe, avec la Vie d'Apollonius à la tête. Il fut pere d'un Herodien, lequel écrivit auſſi ſur la Grammaire. * Suidas. Voſſius. Tillemont, *Hiſt. des Empер. Tom.* 2.

APOLLONIUS, Senateur Romain, vivoit ſur la fin du II. ſiecle. Il avoit étudié la Philoſophie de Platon; & pluſieurs Platoniciens ſoûtenoient alors par leurs écrits, la doctrine de l'Evangile de JESUS-CHRIST. Apollonius, qui avoit été inſtruit dans cette doctrine, fut accuſé par un de ſes Eſclaves d'être Chrétien. Il fut obligé de venir répondre devant le Senat. Il le fit avec courage, & il y lut une excellente Apologie, qu'il avoit compoſée pour la défenſe de la Religion Chrétienne. C'en fut aſſez pour lui obtenir la couronne du martyre; il eut la tête coupée avant l'an 186, ſous l'Empire de Commode. Nicephore a confondu cet Apollonius avec l'autre, dont nous parlons ci-deſſous, qui a écrit contre les Montaniſtes. Mais ſaint Jerôme & Euſebe ne ſont pas de ce ſentiment. * Euſebe, *in Chron. & l.* 5. *Hiſt. c.* 21. Saint Jerôme, *de Script. Eccleſ. c.* 42. Nicephore, *l.* 4. *c.* 25. *&* 26. Baronius, *in Annal. & Martyr. ad. diem* 18. *Aprilis.*

APOLLONIUS, que ſaint Jerôme nomme un perſonnage très ſçavant, a vêcu ſur la fin du II. ſiecle, & au commencement du III. ſous l'Empire de Commode & de Severe. Il écrivit en Grec contre l'Heteſiarque Montanus, contre Priſcille & Maximile ſes Prophetereſſes, & contre leurs Diſciples. Il leur reprochoit leur avarice, & tournoit en ridicule leur doctrine & leurs propheties. S'ils ſe tiennent aſ-„ ſurés de leur innocence, diſoit-il, qu'ils paroiſſent, pour ſe „ juſtifier des erreurs dont on les accuſe; ou s'ils en ſont con-„ vaincus, qu'ils aïent honte de retomber dans les mêmes „ fautes. Car quand ils nieront que leurs Prophetes ont reçu „ des preſens, & qu'on prouvera qu'eux-mêmes en ont re-„ çu, ils ſeront forcés d'avoüer qu'ils ne ſont point des Pro-„ phetes. On juge de l'arbre par le fruit, & on doit auſſi ju-„ ger du Prophete par ſes actions. Dites-moi donc, un Pro-„ phete teint-il ſes cheveux, pour leur faire changer de cou-„ leur? Un Prophete noircit-il ſes ſourcis? Un Prophete ai-„ me-t'il à être magnifiquement vêtu? Un Prophete joüe-„ t'il aux dés? Un Prophete donne-t-il de l'argent à uſure? „ Qu'ils declarent ſi toutes ces choſes ſont legitimes ou non: „ & je leur montrerai enſuite qu'elles ont été pratiquées par-mi eux. Apollonius compoſa cet Ouvrage, que ſaint Jerô-„ me nomme un long & excellent Livre, *inſigne & longum Volumen*, vers l'an 213. Apollonius y marquoit que c'étoit 40 ans depuis que le Montaniſme avoit été découvert: ce qui étoit arrivé l'an 173. Tertulien, qui donna dans les rêveries de cette Secte des Montaniſtes, vit avec chagrin l'Ouvrage d'Apollonius; qui la tournoit en ridicule. Pour parer ce coup, il écrivit ſept Traités contre l'Egliſe; dans le dernier deſquels il tâcha d'éluder la force des argumens d'Apollonius, qu'il traitoit d'emporté & de calomniateur. Nous n'avons plus le Traité entier d'Apollonius; mais ſeulement un fragment de cet Ouvrage, rapporté par Euſebe. * Euſeb. *Hiſt. l.* 5. *c.* 18. S. Jerôme *de Script. Eccleſ. c.* 40.

APOLLONIUS d'Aphrodiſée, Prêtre Païen, & Hiſtorien Grec. Car Suidas marque expreſſement qu'il fut l'un & l'autre. Il écrivit divers Ouvrages Hiſtoriques, qui ſont ſouvent citès par les anciens Auteurs, & entr'autres, un des Tralliens, d'Orphée, & des choſes qui lui étoient conſacrées, & quelques autres. On ne ſçait pas en quel tems cet Apollonius d'Aphrodiſée a vêcu. * Etienne de Bizance, Suidas, *in Apollon.* Meurſius. Voſſius, &c.

APOLLONIUS de Pitanée, Medecin, cité par Pline, *l.* 29. *c.* 6. On ne ſçait point en quel tems il a vêcu.

APOLLONIUS, de Pergame, Medecin, ſouvent cité par les Anciens. On ne ſçait pas en quel tems il a vêcu. Il avoit écrit un Traité des choſes ruſtiques. * Columella & Varron, *de R. R. l.* 1. *c.* 1. Oribaſius, *l.* 5. *Eun.*

APOLLONIUS de Memphis, Medecin. On ne ſçait point en quel tems il a vêcu. * *Conſultez* les Auteurs qui ont parlé de ces trois derniers. * Athenée, *l.* 15. Strab. *l.* 14. Cœlius Aurelianus, *l.* 3. *c.* 8. & Galien, *de Compoſ. Med. l.* 3.

APOLLONIUS de Citium, Ville de l'Iſle de Chypre, Medecin. On ne ſçait point en quel tems il a vêcu.

APOLLONIUS d'Egypte, Medecin.

APOLLONIUS de Rhodes, Sculpteur, qui avoit fait cette Antique ſi celebre d'Amphion, Zethus, & Dircé, liée aux cornes d'un Taureau. * Plin. *l.* 36. *c.* 5.

APOLLONIUS Neſtorius, Sculpteur Athenien, qui avoit fait un Hercule, vû de côté & courbé * Gruter, *inſcript.* 41.

APOLLONIUS COLLATIUS, (Pierre) Prêtre de Novarre, a compoſé un Poëme du ſiege de Jeruſalem, par Veſpaſien & Tite, en quatre livres. Margarin de la Bigne, & quelques autres, ont crû que cet Auteur vivoit dans le VII. ou dans le VIII. ſiecle; mais il y a plus d'apparence que c'étoit dans le XV. comme Batthius, Voſſius, & les autres l'ont remarqué, après Jules Ceſar Scaliger, qui en parle ainſi dans ſa Poëtique: *Apollonius Collatius Feltrenſis edidit, in quibus pietatem laudet. Frigidiuſculus tamen Poëta eſt; & cum diſcedit ab Elegiaco, etiam infelix.* M. Du Pin dit que c'eſt un des meilleurs Poëtes Chrétiens que nous aïons; mais ſelon la remarque du même Auteur, ce Poëte Chrétien ne fait pas de difficulté d'invoquer les Muſes, & de ſe ſervir des noms des Divinités profanes: ſes Vers Elegiaques ne ſont point eſtimés. Jean de Gaigni ou Gannai, Chancelier de l'Univerſité de Paris, & Aumônier du Roi François I. publia dans le XVI. ſiecle cet Ouvrage d'Apollonius Collatius; & Adrien Vanderburch de Bruges, en fit faire une édition plus correcte, chez Plantin à Anvers. * Scaliger, *l.* 6. *Poet.* Barthius, *Adverſ. l.* 23. *c.* 27. Margarin de la Bigne, *in Ind. Chron. Biblioth. PP.* Voſſ. *de Hiſt. Lat l.* 3. *de Poët. &c.* Philipp. Briet. *l.* 5. *de Poët. Lat. pag.* 63. 64. *prafix. de acuté dictis Poët.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes, Tom.* 47. *&* 48. M. Du Pin, *Biblioth. des Auth. Eccleſ. VII. & VIII. ſiecle.*

APOLLONIUS (Lævinus) natif d'un village proche de Bruges en Flandres, a vêcu dans le XVI. ſiecle. En 1567. il publia une deſcription du Perou; l'année d'après il fit imprimer le voïage des François dans la Floride, & la défaite des Eſpagnols; & enſuite étant allé en Eſpagne, il s'y embarqua pour le Perou, & mourut, ou dans ce Roïaume, ou dans les iſles de Canaries. * Valere André, *Biblioth. Belg.*

APOLLOPHANES, l'un des Capitaines de l'armée d'Antiochus Eupator, avec Chéreas & Timothée qui avoient la garde de la Forteresſe de Gazara, dans la partie Occidentale de la Tribu d'Ephraïm, furent tués par vingt Soldats de Judas Machabée, qui forcerent cette Place. * *II. Machab. X.* 13.

APOLLOPHANES, Poëte Comique Grec, eſt des plus anciens, comme Suidas l'aſſure; & il y a apparence qu'il vivoit peu après Ariſtophane, vers la C. Olympiade, & environ l'an 380. avant JESUS-CHRIST. Le même Suidas rap-

porte le ſojet de cinq Comedies d'Apollophanes. Elien le met auſſi entre les Poëtes Comiques. Fulgentius Placiades cite pourtant un Poëte Grec de ce nom, qui avoit écrit en Vers heroïques. Peut-être eſt-il different de ce premier, auſſi-bien qu'Apollophanes, Philoſophe Stoïcien, dont parle Pline. * Suidas, *in Ἀπολλόφ.* Elien, *l. 6. Hiſt. anim. c. 52.* Fulgentius, *l. 1. Mythol.* Voſſius, &c.

APOLLORE ou APOLLONE, Solitaire du IV. ſiecle, ſe retira dans la Thebaïde, & y mena une vie très auſtere. Après avoir paſſé 40. ans dans la ſolitude, il ſortit de ſon deſert, & vint aux environs de la ville d'Hermopole, pour fortifier les Chrétiens attaqués par la perſecution de l'Empereur Julien. Il fut arrêté lui-même avec cinq de ſes freres, confeſſa genereuſement JESUS-CHRIST, fut mis avec eux en priſon, & relâché le lendemain. Il retourna dans ſa ſolitude, où ſa Communauté s'augmenta ſi conſiderablement, qu'elle fut en peu de tems de cinq cens Religieus. Ils menoient une vie fort auſtere, s'occupoient continuellement au travail, & communioient ſouvent. Apollone convertit des Infideles & des Voleurs, & mourut vers l'an 395. Les Grecs font memoire de lui le 24. de Janvier. * Pallad *Hiſt. Lauſiac. c. 52.* Ruſin, *l. 2. Vit. Patrum.* L'un & l'autre ont dit ce qu'ils en ont dit, de la Vie écrite par Timothée, Evêque d'Alexandrie.

APOLLOS ou APOLLO, Juif originaire d'Alexandrie en Egypte, aiant embraſſé le Chriſtianiſme, viot à Epheſe l'an 54. de notre ſalut, & ſervit beaucoup à l'édification de cette Egliſe parce qu'il étoit fort éloquent, & très bien inſtruit dans les ſaintes Ecritures & dans la Loi de Moïſe. Il ne ſçavoit alors que les premiers principes de la Religion Chrétienne, qu'il avoit appris, en écoutant les prédications de S. Jean-Baptiſte ſur la venuë du Meſſie; mais il avoit un grand zele; & comme c'étoit la coûtume des Juifs de permettre à ceux qui en étoient capables, de parler dans leurs Synagogues, il uſa de cette liberté, & enſeigna hautement la doctrine Evangelique. Après qu'il eut été ſuffiſamment inſtruit des veritez de la Foi, par Aquila & Priſcilla, il reſolut de paſſer la mer & d'aller en Achaïe. Les Chrétiens d'Epheſe approuverent ſon deſſein, & lui donnerent des Lettres de recommandation adreſſées aux Fideles de ce païs-là. Lorſqu'il y fut arrivé, il convainquit publiquement les Juifs par l'Ecriture ſainte; & étant à Corinthe l'an de JESUS-CHRIST. 56. il y fit toutes les fonctions d'un veritable Apôtre de JESUS-CHRIST, & y acquit une ſi grande réputation, qu'on le mettoit en parallele avec ſaint Pierre & ſaint Paul; les uns ſe diſant du parti de Paul, les autres du parti de Cephas ou Pierre, & d'autres de celui d'Apollos. Saint Jerôme dit qu'il fut Evêque de Corinthe dans la ſuite, & croit qu'il ſe retira dans la ville de Crete, avec Zene, Docteur de la Loi, qui travailloit comme lui à établir les Egliſes de JESUS-CHRIST: conjecture fondée ſur ce que ſaint Paul recommande à Tite, qu'il avoit établi Evêque de Crete, de faire en ſorte que Zene & Apollos ne manquaſſent de rien dans leur voïage. Les Grecs le font paſſer, tantôt pour premier Evêque de Durazzo en Epire, tantôt pour ſecond Evêque de Colophon en Aſie. Ils font ſa fête au 8. Decembre. Les anciens Martyrologes des Latins, non plus que le Romain, n'en font point de mention. * Actes des Apôtres, c. 18. I. *Corint. c. 1. 3. &* 8. Hieron. *in Epiſt. ad. Tit. Menolog.* Tillemont, *Memoires Eccleſiaſt.* Baillet, *Vies des Saints, Decembre.*

APOLLYON, en Grec Ἀπολλύων, c'eſt-à-dire, *qui fait perir*, eſt le même qu'*Abaddon*, ou l'*Ange de l'Abîme*, dont il eſt parlé dans l'Apocalypſe. * *Voïez* ABADDON.

APON (Pierre d') *Aponus* ou *de Apono*, Bourg dans le territoire de Padouë. *Cherchez* PIERRE D'APON.

APONIUS (Marcus Saturninus) Gouverneur de Mœſie pour les Romains, fut honoré d'une ſtatuë que l'Empereur Othon lui fit dreſſer l'an de JESUS-CHRIST 69. pour avoir entierement défait les Roxolans, qui étoient entrés dans cette Province avec neuf mille chevaux. Depuis, il amena une Legion en Italie, pour ſoûtenir les interêts de Veſpaſien, qui venoit d'être élû Empereur; mais il fut chaſſé de l'armée par les ſoldats incapables de diſcipline. * Tacite, *l. 3. c. 10. &* 11. *&. l. 1. c. 79.*

APONIUS, Auteur Eccleſiaſtique, a vêcu ſur la fin du VII. ſiecle, vers l'an 670. ou 680. Le Cardinal Bellarmin avoit crû qu'Aponius vivoit au commencement du IX. ſiecle, en 812. mais il n'y a pas d'apparence; car il eſt cité par le Venerable Bede, qui eſt mort l'an 735. Quoiqu'il en ſoit, cet Auteur a écrit des Commentaires ſur le Cantique des Cantiques, ſelon l'interpretation des Septante. Cet Ouvrage, qui eſt une allegorie continuelle des nôces de JESUS-CHRIST & de l'Egliſe, eſt diviſé en ſix livres, & Aponius le dédia à un ſaint Prêtre nommé *Arménius*. Ce Commentaire eſt aſſés bien écrit, plein d'eſprit & de ſcience, & l'un des meilleurs qui aïent été faits ſur ce ſujet; & Angelontius, qui vivoit il y a plus de ſept cens ans, en a copié pluſieurs endroits dans ſon Commentaire ſur le Cantique des Cantiques. En 1538. on publia à Fribourg en Briſgau ces Commentaires ſous ce titre, *Expoſitio in Canticа Canticorum Salomonis*; & on y ajoûta un Abregé de cet Ouvrage, compoſé par Luc, Abbé du Moot ſaint Corneille près de Liege, qui vivoit en 1140. Ce Luc dédia à Milon Evêque de Teroüane cet Abregé, intitulé *Summariola in Canticа Canticorum Salomonis*. Nous avons tous ces Ouvrages dans la Bibliotheque des Peres, où l'on a depuis ajoûté un Traité intitulé, *Cenſura locorum quorumdam ex lib. 6. Commentariorum Aponis in Canticа, de Numeris millenario ac centenario*. Ce Traité eſt attribué à Ulric, Evêque d'Augſbourg; mais comme l'Auteur y parle de l'Abbé Luc, il ne peut être de ce Prélat, qui mourut vers l'an 973. Agelome, Moine de Lus. üil, a tiré diverſes choſes des Commentaires d'Aponius. * Bede, *l. 4. Comment. in Cant. c. 25.* Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccleſ. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. VII. & VIII. ſiécle.*

APONUS, nom ancien d'une fontaine d'eau chaude, près de Padouë dans l'Etat de Veniſe, ainſi nommée du mot Grec ἄπονος, qui ſignifie *ſans travail* ou *ſans douleur*, parce qu'elle étoit propre à la gueriſon de pluſieurs maux. On l'appelle maintenant *Abano*. Theodoric Roi des Goths, l'entoura de murailles, ſelon le rapport de Caſſiodore. Suetone dit que l'Empereur Tibere fit emploïer quelques enchantemens à l'égard des eaux de cette fontaine, ſur le bruit qui couroit qu'on en pouvoit tirer quelque connoiſſance de l'avenir. * Sueton. *in Tiberio. c. 14.* Lucain, *l. 7.* Claudien, *Elog. inſcript. Aponus.*

APOPHIS, quatriéme des Rois appellés *Paſteurs* en Egypte, commença à regner l'an 3304. de la Periode Julienne, 1410. ans avant JESUS-CHRIST du tems que Seſoſtris étoit Roi de Dioſpole. Son regne fut de 61. an.

APOPHORETES, preſens qui ſe faiſoient à Rome, tous les ans, pendant les Saturnales. C'eſt un mot Grec ἀποφορὰ, qui vient ἀποφέρω, *reporter*, parce que ces preſens ſe faiſoient aux conviés d'un feſtin, pour les emporter chez eux. *Voïez* ETRENNES.

APOPOMPEE, nom que l'on donnoit à la victime que les Juifs chargeoient de malédictions, & qu'ils chaſſoient dans le deſert. Ce nom vient du mot Grec ἀποπομπὴ, qui ſignifie *renvoier*. * Macer, *in Hierolex.*

APOSTOLIQUES, nom que l'on donnoit dans les premiers ſiecles du Chriſtianiſme à toutes les Egliſes qui avoient été fondées par les Apôtres, & particulierement aux Sieges de Rome & de Jeruſalem, d'Antioche & d'Alexandrie. Sozomene, *l. 1. c. 16.* dit qu'au Concile de Nicée, il y eut entre les Evêques qui occupoient les Sieges Apoſtoliques, Macaire Evêque de Jeruſalem, Euſtathe Evêque d'Antioche, &c. Il nomme *au liv. 4. c. 24.* Cyrille Evêque du *Thrône Apoſtolique*, c'eſt-à-dire, de Jeruſalem; & *au l. 2. de ſon Hiſtoire, c. 21.* il parle en ces termes; Timothée à Alexandrie, & Jean à Jeruſalem, rétabliſſoient *les Sieges Apoſtoliques*. Saint Auguſtin, *en l'exp. 62.* dit que Cecilien pouvoit reſerver ſa cauſe au jugement *des Sieges Apoſtoliques*. Syneſius Evêque de Ptolemaïde, *Ep. 66.* à Theophile d'Alexandrie, & le Pape Innocent I. dans une Lettre à Alexandre d'Antioche, où 24. Evêques avoient ſigné avec lui, nous marquent encore cet uſage. Les Egliſes même, qui ne pouvoient pas ſe dire Apoſtoliques, à l'égard de leur fondation, parce qu'elles n'avoient pas été établies par des Apôtres, ne laiſſoient pas de prendre ce nom, à cauſe de la conformité de leur doctrine avec celle des Egliſes Apoſtoliques, ainſi appellées par rapport à leur fondation. Tertullien, *au livre des preſcriptions, c. 20. &* 32. Tous les Evêques, comme tenant la place des Apôtres, dont ils ſont les ſucceſſeurs, ſelon ſaint Jerôme, *en l'Epitre à Marcelle*, & ſaint Auguſtin, *ſur le Pſeaume* 44. furent appellés Apoſtoliques, principalement juſques au VII. ſiecle, comme on le voit dans les formules de Marculſe, dreſſées environ l'an de JESUS-CHRIST 660. Clovis écrivant aux Prélats aſſemblés au premier Concile d'Orleans, leur parle de la ſorte: *Le Roi Clovis aux ſaints Evêques, & très dignes du Siege Apoſtolique.*

Le Roi Gontran donne le même titre à ceux qui compoſoient le 2. Concile de Mâcon ; & la dignité Epiſcopale étoit en ce tems-là appellée *Apoſtolat*, comme les Legats des Evêques étoient appellés *Apoſtoliques*. Ainſi ceux qui porterent les premiers dans les Provinces la prédication de l'Evangile, en furent appellés les *Apôtres* ; comme ſaint Gregoire, l'Apôtre d'Angleterre ; S. Patrice, l'Apôtre d'Irlande. Mais dans les ſiecles ſuivans le nom d'*Apoſtolique* fut reſervé au ſeul Siege de Rome, comme celui de *Pape* au Souverain Pontife qui en eſt Evêque. Saint Gregoire *le Grand*, qui vivoit dans le VI. ſiecle, dit, *l. 5. Ep. 37.* que, quoiqu'il y ait eu pluſieurs Apôtres, neanmoins le Siege du Prince des Apôtres a ſeul la ſuprême autorité, & par conſequent le nom d'*Apoſtolique*, par un titre particulier. L'Abbé Rupert, *l. 1. de Div. Offic. c. 27.* remarque que les ſucceſſeurs des autres Apôtres ont été appellés *Patriarches* ; mais que le ſucceſſeur de ſaint Pierre a été nommé *Apoſtolique* par excellence à cauſe de la dignité du Prince des Apôtres. Enfin le Concile de Reims tenu en 1049. declara que le Souverain Pontife de Rome étoit ſeul le Primat Apoſtolique de l'Egliſe univerſelle. * Du Cange, *Gloſſarium Latinitatis.*

APOSTOLIQUES ou APOTACTIQUES, Heretiques ſortis de la Secte des Encratiques & des Cathares, faiſoient profeſſion de ne ſe point marier, de s'abſtenir de vin, de viande, & de renoncer aux richeſſes : c'eſt pour cela qu'ils ſe faiſoient appeller *Apotactiques*. Ils prenoient auſſi le nom d'*Apoſtoliques*, parce qu'ils prétendoient imiter la vie des Apôtres, & parce qu'ils ne recevoient plus à leur Communion ceux qui étoient une fois tombés. Ils ſe nommoient comme les Novatiens, *Cathares* ou *Purs*. Ils s'éleverent vers l'an 260. Saint Epiphane remarque que ces errans ſe ſervoient ſouvent de certains actes Apocryphes de ſaint André & de ſaint Thomas. * Saint Epiphane, *l. 61.* Saint Auguſtin, *her. 40.* Baronius, *A. C. 260. n. 70.*

APOSTOLIQUES, autre Secte d'Heretiques, qui s'éleverent dans le XII. ſiecle. Ils blâmoient le mariage, & menoient avec eux des femmes de mauvaiſe vie ; ſe mocquoient du Baptême des enfans, du Purgatoire, de la priere pour les morts, de l'invocation des Saints ; ſe diſoient être le vrai & le ſeul corps de l'Egliſe, & condamnoient l'uſage de pluſieurs ſortes de viandes, ſuivant les dogmes des Manichéens. Saint Bernard les refuta environ l'an 1147. Il parle contr'eux au Sermon 66. ſur les Cantiques. * Sanderus, *her.* 144. Baronius, *in Annal.* Geneberard, *in Innocent II.*

APOSTOLUS (Manuel ou Michel) *Cherchez* MICHEL APOSTOLUS.

APOSTROPHIE, eſt le nom donné par Cadmus à Venus Uranie ou Celeſte, que les Grecs reveroient, afin d'être détournés des deſirs laſcifs, & de toute ſorte d'impureté. Ce nom vient du Grec ἀποστρέφω, *détourner*. Les Romains lui dédierent un temple du tems de Marcellus, ſuivant un advis qu'ils trouverent dans le Livre des Sibylles, & l'appellerent *Verticorda* ; c'eſt-à-dire, *qui tourne*, ou *change les cœurs*, parce qu'elle excitoit les femmes débauchées à une vie honnête. Les jeunes filles y alloient offrir des preſens pour conſervet leur chaſteté. * Pauſanias, *l. 1. & 9.*

APOTETITZ, *Apetevizza*, Bourg ou petite Ville de l'Eſclavonie, dans le Comté de Cteiz ou Creutz, environ à une lieuë de celle de Coprantz. * Baudrand.

APOTHEOSE, ceremonie que les Romains obſervoient pour mettre les Empereurs & les perſonnes illuſtres au rang des Dieux. On croit que Ceſar Auguſte eſt le premier parmi les Romains, qui a inſtitué l'Apotheoſe, & qu'elle fut entierement établie par Tibere dans tout l'Empire en faveur des ſeuls Empereurs Romains, que le Poëte Juvenal à cauſe de cela appelle les rivaux des Dieux, *Rivales Deorum. Sat. 6. v. 115.* Mais long-tems auparavant, les Grecs & les Romains mettoient au nombre des Dieux, les Inventeurs des Arts liberaux & mechaniques, comme ils firent Cerés, Bacchus & Vulcain. Ils déifierent auſſi les Fondateurs des villes, les grands Capitaines, & dans la ſuite leurs Rois & leurs Empereurs. * Ovide, *Metamorph. l. 9. v. 341.* en fait la deſcription.

Ces Apotheoſes devoient être autoriſées en Grece par l'Oracle de quelque Dieu, & à Rome par un Decret du Senat, qui reconnoiſſoit un Empereur au nombre des Dieux, & ordonnoit qu'on lui bâtiroit des temples, qu'on lui feroit des ſacrifices, & qu'on lui tendroit des honneurs divins.

Dans le tems qu'Alexandre *le Grand* voulut faire reconnoître Epheſtion pour un Dieu, un certain Philippe venant de Babylone, rapporta un oracle de Jupiter Hammon, qui commandoit d'adorer Epheſtion comme un Dieu, & qu'on eût à lui ſacrifier : cela eſt rapporté par Diodore de Sicile, *l. 17.* Alexandre témoigna tant de joie de ce qu'il avoit été mis au nombre des Dieux, que les Hiſtoriens rapportent qu'il lui ſacrifia le premier, lui égorgeant juſques à dix mille victimes. Les Atheniens pouſſant leur zele & leur veneration plus loin que les autres Grecs, ne ſe contenterent pas d'adorer les grands Hommes après leur mort, ils les adoroient même, & leur ſacrifioient de leur vivant : ce qu'ils firent à Demetrius Polyocretés, comme le témoigne Democharés, *l. 20. de ſon Hiſtoire*, où il rapporte que Demetrius revenant de Leucade à Athenes, les Atheniens « ſortirent au devant de lui couronnés de chapeaux de « fleurs, faiſant des effuſions de vin, accompagnés de Chan- « tres & de Muſiciens, qui chantoient des Hymnes en ſon « honneur. Le peuple même ſe proſterna devant lui, criant « que Demetrius étoit le ſeul vrai Dieu. *Nous te ſalmons*, « diſoient-ils, *fils de Venus & du très puiſſant Neptune, & nous te conjurons de nous donner la paix ; car tu es le Seigneur : les autres Dieux dorment ſur nos beſoins, ou ſont ſourds à nos prieres.* On peut voir plus au long cette hiſtoire dans Athenée & Duris le Samien. Pythagore, qui prit le premier le nom de *Philoſophe*, qui veut dire, *Amateur de la Sageſſe*, aïant demeuré vingt ans à Crotone, alla à Metaponte où il mourut ; & les Metapontins admirant ſa profonde doctrine, conſacrerent ſa maiſon, en firent un temple, & adorerent ce Philoſophe comme un Dieu. Toute la Grece ordonna des ſacrifices, & dreſſa des autels à Lyſandre après ſa mort, à cauſe de ſa vertu ; & Duris remarque qu'il fut le premier des Grecs à qui on rendit un culte divin, & en l'honneur duquel un chanta pour la premiere fois des Hymnes : ce qu'il faut entendre durant ſa vie, puiſqu'il s'en trouve pluſieurs autres, auſquels on a offert des ſacrifices, & dreſſé des autels après leur mort, long-tems avant Lyſandre. * Du tems des Rois de Rome, on ne fit qu'une Apotheoſe, qui fut celle de Romulus. Il eſt vrai qu'on mit au nombre des Divinités Acca Laurentia, nourrice de Romulus ; mais ce ne fut point par une conſecration ſolemnelle. Pendant que la Republique a ſubſiſté, on ne trouve, dans l'Hiſtoire, qu'une ſeule Anna *Perenna* ou *Perennis*, à qui le Senat ordonna de faire des ſacrifices, comme à une Déeſſe. L'Empereur Jules Ceſar fut le premier après Romulus, à qui l'on décerna les honneurs divins, avec les ceremonies de l'Apotheoſe, que nous allons décrire, ſelon le rapport des anciens Auteurs. L'Empereur étant mort, toute la ville prenoit le dueïl, & celebroit ſes funerailles, ſuivant la coûtume, avec beaucoup de magnificence. Enſuite on faiſoit une image de cire reſſemblant à l'Empereur, & on la mettoit dans un lit d'yvoire dont la courte pointe étoit brodée d'or. Ce lit étoit placé dans la grand'ſalle du Palais, où les Senateurs & les Dames Romaines venoient rendre viſite à cette image pendant ſept jours, comme ſi c'eût été l'Empereur qui eût été malade : ils demeuroient aſſis quelques heures aux deux côtés du lit, les Senateurs à la gauche, & les Dames à la droite. Les Medecins y venoient auſſi chaque jour, & diſoient par ceremonie, que l'Empereur ſe portoit plus mal. Enfin le huitiéme jour, les plus conſiderables des Senateurs & des Chevaliers portoient ce lit avec l'image dans la place Romaine, prenant leur chemin par la voïe ſacrée. Le nouvel Empereur, accompagné des Pontifes, des Magiſtrats, des autres Senateurs & des Dames Romaines, ſuivoit cette pompe. On avoit élevé auparavant dans la place Romaine une grande eſtrade de bois peint en couleur de pierre, ſur laquelle étoit conſtruit un peryſtile, ou édifice ſoûtenu de colomnes, qui étoit revêtu d'yvoire & d'or, & l'on y avoit prépaté un lit couvert de tapis fort riches. Ceux qui portoient l'image de cire, la plaçoient ſous ce ſecond lit de parade : L'Empereur, les Magiſtrats & les Senateurs s'aſſéïoient dans la place, & les Dames ſous des portiques, pendant que deux chœurs de muſique chantoient les loüanges du défunt. Après cette ceremonie, on alloit au champ de Mars hors la ville, en cet ordre. La marche commençoit par ceux qui portoient les ſtatuës de tous les illuſtres Capitaines Romains, depuis Romulus. On voïoit enſuite les figures des Provinces ſujetes à l'Empire Romain, repreſentées en bronze. Puis les images de ceux qui avoient rendu leur nom celebre par leur vertu, ou par leur ſcience. Après marchoient les Chevaliers & les

ſoldats Romains, pluſieurs chevaux de courſe, & les préſens que les peuples avoient faits pour l'ornement de cette pompe. Les derniers portoient un autel revêtu d'yvoire, enrichi d'or & de pierreries. L'Empereur qui avoit ſuccedé montoit ſur la tribune aux Harangues, pour y faire l'éloge du défunt, & enſuite accompagné, comme nous l'avons dit, il ſuivoit le lit de parade, porté par des Chevaliers, & précedé d'une partie des Senateurs. On avoit dreſſé dans le champ de Mars un édifice en forme de bucher, compoſé de cinq ou ſix étages, qui montoient toûjours en diminuant, & faiſoient une eſpece de pyramide. Le dedans étoit rempli de menu boisſec, & le dehors orné de tapis relevés en or, & de figures d'yvoire. On avoit mis ſur le dernier étage, le char doré, qui ſervoit à l'Empereur défunt. Les Chevaliers y étant arrivés, remettoient le lit entre les mains des Pontifes, qui le plaçoient ſur le ſecond étage de ce buchet, & y répandoient toutes ſortes d'aromates, de parfums & de liqueurs précieuſes. Enſuite l'Empereur & les parens du défunt alloient briſer l'image de cire, & prenoient leurs places, ſelon leur rang. Alors les Chevaliers Romains faiſoient pluſieurs courſes autour du buchet; & les ſoldats de l'infanterie Romaine ſuivoient à pied ce carrouſel, où l'on voïoit auſſi un grand nombre de chariots, conduits par des cochers vêtus de pourpre. Enfin l'Empereur mettoit le feu au bucher avec un flambeau; ce que faiſoient auſſi le Conſul & les Magiſtrats. Auſſi-tôt que le feu étoit allumé, on lâchoit du dernier étage de ce buchet un aigle, qui étant effraïé par les flammes, prenoit ſon eſſort bien loin: & l'on faiſoit croire au peuple, qu'il emportoit au Ciel l'ame de l'Empereur défunt. Après cette ceremonie, on bâtiſſoit un temple en l'honneur de celui dont on avoit fait l'apotheoſe. On lui donnoit ſouvent un autre nom, avec le titre de *Divus*, c'eſt-à-dire, *Dieu*, ou *Divin*; & on établiſſoit un Prêtre, & d'autres Officiers du temple, pour faire des ſacrifices à ce nouveau Dieu. Les apotheoſes des Imperatrices Romaines ſe faiſoient à peu près de la même maniere: mais au lieu d'un aigle on lâchoit un paon. De-là vient qu'en certaines medailles on voit un aigle, qui ſignifie qu'elle eſt d'un Empereur & dans d'autres un paon, qui deſigne une Imperatrice. Livie fut la premiere à qui on déféra les honneurs de l'apotheoſe. C'eſt ainſi que les Romains déifioient leurs Empereurs, ſoit bons, ſoit mauvais; les bons par eſtime pour leurs vertus, les mauvais par un excès de flatterie, & pour ſuivre le torrent de la coûtume. Celle de faire l'apotheoſe des Hommes illuſtres n'a pas eu lieu ſeulement parmi les Grecs & les Romains, pluſieurs autres nations idolâtres la pratiquent encore aujourd'hui, particulierement les Chinois qui offrent des ſacrifices à pluſieurs ſortes de perſonnes après leur mort, comme aux inventeurs des arts, ou des choſes utiles à la vie, à leur Philoſophe Confucius. &c *Voïez* les ceremonies ſuperſtitieuſes des Chinois, les Relations qui ont été faites de cet Empire. * Herodien, *l.* 4. *c.* 2. Roun, *Antiqq. Rom. l.* 3. c. 18. Dempſter, *in Paralipom.*

APÔTRE, nom qui a été donné aux douze Diſciples que JESUS-CHRIST choiſit pour les envoïer par toute la terre; afin de prêcher l'Evangile à tous les peuples, & de fonder des Egliſes conſacrées au vrai Dieu. C'eſt un mot Grec qui ſignifie *envoïé*, d'*ἀποστέλλω envoïer*. Les noms de ces ſaints Apôtres ſont exprimés en ſaint Matthieu, *c.* 10. & en ſaint Luc *c.* 6. Simon ſurnommé *Pierre*, & André ſon frere; Jacques fils de Zebedée, & Jean ſon frere; Philippe & Barthelemy; Thomas & Matthieu le publicain; Jacques fils d'Alphée; Jude ou Thadée; Simon Cananéen, appellé le Zelé, & Judas Iſcariot; en la place duquel, après qu'il eut trahi ſon Maître, Mathias fut élû par les Apôtres. Saint Paul fut appellé à l'Apoſtolat par JESUS-CHRIST même, après ſon Aſcenſion: on le nomme ſimplement l'*Apôtre* ou l'*Apôtre des Gentils*, comme par excellence, à cauſe de la ſublimité de ſa Doctrine.

☞ Saint Luc nous a décrit pluſieurs actions des ſaints Apôtres, dans ſon Livre des Actes, & principalement la Vie de ſaint Paul, qu'il accompagna dans ſes voïages; mais il n'en parle que juſqu'au tems qu'il ſortit de ſa premiere priſon de Rome. Les Hiſtoriens Eccleſiaſtiques nous apprennent que les Apôtres ſe ſeparerent neuf ans après la Paſſion de JESUS-CHRIST, pour aller en divers païs annoncer l'Evangile. Saint Paul même, *aux Rom.* 10. dit que le ſon de l'Evangile annoncé par les Apôtres, étoit déja répandu par toute la terre, & que leur parole avoit été ouïe juſques au bout du monde: & *aux Coloſſ.* 1. il aſſure que l'Evangile étoit prêché à toute créature, qui étoit ſous le Ciel. Saint Pierre, ſaint Paul, ſaint Jacques, ſaint Jean, ſaint Matthieu & ſaint Jude ont écrit. Les autres n'ont enſeigné que de vive voix. Nous avons deux Epîtres de ſaint Pierre, quatorze de ſaint Paul, une de ſaint Jacques, trois de ſaint Jean, avec ſon Evangile & ſon Apocalypſe, l'Evangile de S. Matthieu, & une Epître de S. Jude. Leurs Traditions ont été conſervées dans l'Egliſe Catholique, comme S. Paul l'ordonna à ſon égard, *aux Theſſal. c.* 2. par ces paroles: *Gardez les Traditions que vous avez apprîſes, ſoit par mes Diſcours ſoit par ma Lettre.* Tous les Apôtres ont fini leur vie par le martyre, excepté S. Jean l'Evangeliſte, que quelques-uns ont crû ſans fondement être encore vivant, pour paroître avec Enoch & Elie, pendant le regne de l'Antechriſt. * Clement, *Hiſt. l.* 1. Honorius, *ſur le Pſeaume* 18.

DE LA DIVISION DES APÔTRES PAR TOUTE la terre, pour prêcher l'Evangile.

L'an de JESUS-CHRIST 44. les Apôtres partagerent entre eux les Provinces de la terre, pour y établir la Religion Chrétienne. *Saint Pierre* choiſit l'Occident, & vint à Rome, qui devoit être la capitale du Monde Chrétien, comme elle l'étoit alors du Monde Idolâtre. *Saint André* porta l'Evangile dans l'Achaïe en Grece, dans l'Epire, la Thrace, la Scythie, l'Egypte & l'Ethiopie. Pour la fondation des Egliſes de Byſance, & de Nycée en Bithynie, elle eſt conteſtée; & le Pape Agapet ſoûtint dans ſes Lettres lûës au V. Synode, que S. Pierre avoit le premier annoncé la Foi dans ces deux Villes. *Saint Jacques le Majeur*, ſelon quelques-uns, fut ſacrifié à la haine des Juifs par Herode Agrippa Roi de Judée. Les Eſpagnols ſe vantent de l'avoir eu pour Apôtre, mais les Sçavans nient abſolument ce voïage prétendu. On dit que l'Eſpagne poſſede une partie de ſon corps, & que l'autre eſt dans l'Egliſe de ſaint Saturnin de Toulouſe. *Saint Jacques le Mineur* ne ſortit point de Jeruſalem, dont il étoit Evêque. *Saint Jude* ou *Thadée* prêcha dans la Syrie, l'Arabie, & la Meſopotamie. S. Simon annonça auſſi l'Evangile dans la Meſopotamie, & dans la Syrie. *Saint Thomas* porta le Chriſtianiſme dans la Perſe, dans les Indes, & en Ethiopie. *Saint Barthelemy* travailla dans l'Armenie Majeure, dans la Lycaonie, dans l'Albanie, & dans l'Inde, au deçà du Gange. *Saint Jean* alla dans l'Aſie Mineure, & dans les Provinces Orientales. L'Epître Synodale du Concile d'Epheſe au Clergé de Conſtantinople, nous apprend qu'il a demeuré à Epheſe avec la ſainte Vierge: mais les Anciens ne font point mention de ce ſéjour. *Saint Paul* prêcha trois ans à Epheſe, & il peut être nommé le Fondateur de cette Egliſe; de ſorte que ſaint Jean ne l'auroit gouvernée que dans ſa vieilleſſe. Les Evêques de cette Ville le diſent les Succeſſeurs & les Diſciples de ſaint Jean. Ce même Apôtre annonça l'Evangile aux Parthes; & les Relations nouvelles diſent, que parmi les peuples de l'Orient, il y a une ancienne Tradition que ſaint Jean y a prêché la Foi de JESUS-CHRIST. *Saint Philippe* convertit quelques Provinces de Scythie, & travailla enſuite dans la haute Aſie. *Saint Matthieu* porta l'Evangile dans l'Ethiopie. *Saint Mathias* prêcha dans la Judée, & dans une partie de l'Ethiopie. Entre toutes ces Miſſions Apoſtoliques, il n'eſt point parlé de l'Amerique, qui eſt le nouveau Monde; & il n'y a point d'apparence, que ſi les Apôtres ou leurs Diſciples y avoient annoncé l'Evangile, les Auteurs n'en euſſent rien dit. Les Hiſtoriens qui ont écrit de la découverte de ce païs par les Eſpagnols, aſſurent qu'ils n'y trouverent aucun veſtige de la Religion Chrétienne, comme les Portugais en avoient trouvé dans les Indes Orientales. * M. Godeau, *Hiſt. de l'Egliſe, l.* 1.

TABLE CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE des Apôtres.

An de J. C.	
	A cette année ſe rapportent les Actes des Apôtres écrits par S. Luc, depuis le premier Chapitre juſqu'au martyre de S. Etienne; & à la fin du Chapitre VII. Saint Jacques *le Mineur* fut ordonné Evêque de Jeruſalem.
34.	Perſecution contre les Chrétiens, qui dura plus d'un an, Saul étant Chef des Perſecuteurs. Philippe Diacre, S. Pierre, & S. Jean prêchent dans la Samarie.
35.	Converſion de S. Paul; ſon voïage en Arabie; ſon retour à Damas. Voïage de ſaint Pierre dans la Paleſtine.
36.	Saint Pierre étant de retour à Jeruſalem, conclut

avec les Apôtres, qu'il falloit admettre les Gentils au Baptême. Saint Jacques *le Mineur* demeurant à Jeruſalem, avec S. Jean qui accompagnoit la ſainte Vierge, les autres Apôtres allerent annoncer l'Evangile dans les diverſes parties du monde : après avoit dreſſé le Symbole de Foi, & après que S. Matthieu eut écrit ſon Evangile. Saint Pierre fonde la Chaire d'Antioche.

37. Ceux qui prétendent que S. Jacques *le Majeur* a été en Eſpagne, fixent ſon voïage ſous cette année.

38. Saint Paul s'étant ſauvé de Damas, viſita S. Jacques *le Mineur*, & S. Pierre à Jeruſalem; d'où il ſe retira à Ceſarée, puis à Tharſe en Cilicie.

39. Saint Barnabé va chercher ſaint Paul à Tharſe, & l'amene à Antioche, où les Fidelles furent appellés Chrétiens.

40. Le Prophete Agabe étant à Antioche y prédit une famine univerſelle : c'eſt pourquoi les Diſciples amaſſent des proviſions, pour les envoïer en Judée, par S. Paul & S. Barnabé.

41. Herode perſecute les Chrétiens de Jeruſalem, & fait mourir S. Jacques *le Majeur*, qui étoit, dit-on, de retour d'Eſpagne.

42. Saint Pierre eſt mis en priſon par le commandement d'Herode; d'où il ſortit ſous la conduite d'un Ange. Il alla viſiter Antioche, & enſuite il alla à Rome. S. Paul & S. Barnabé quitterent Antioche, pour aller en Seleucie, & de-là en Chypre.

43. Saint Pierre arriva à Rome le 18. Janvier, & y établit le S. Siege. S. Barnabé & Saint Paul firent de grands miracles dans l'iſle de Chypre.

44. Saint Paul & S. Barnabé paſſerent dans la Pamphilie, & de là à Antioche de Piſidie.

45. Saint Paul & S. Barnabé furent chaſſés de la Piſidie par les Juifs & allerent à Iconium.

46. Saint Paul & S. Barnabé s'enfuïrent à Lyſtre, & de là prennent leur chemin vers Derbé.

47. Saint Paul & ſaint Barnabé étant retournés à Lyſtre, y ſont pris pour Jupiter & Mercure. Ils ſe retirerent à Derbé, puis retournerent à Lyſtre, & à Iconie; & paſſant par la Piſidie, vont en Pamphilie.

48. Saint Paul & S. Barnabé prêchent la Foi dans la Pamphilie, & dans l'Arabie, puis retournerent à Antioche de Syrie.

49. L'Empereur aïant chaſſé par un Edit tous les Juifs de Rome, S. Pierre retourna en Judée. Sur la conteſtation des Fidelles d'Antioche, touchant la Circonciſion; il tint le I. Concile à Jeruſalem, où il fut decidé, que les Chrétiens n'étoient point ſujets à la Circonciſion. S. Paul & S. Barnabé, qui y étoient venus d'Antioche porterent le decret du Concile à Antioche, où S. Pierre alla enſuite, & où il eut

50. quelque different avec S. Paul.

Saint Paul & S. Barnabé ſe ſeparerent pour aller prêcher l'Evangile, en diverſes Provinces. S. Denys Areopagite fut converti par S. Paul à Athenes.

51. Saint Paul vint d'Athenes à Corinthe, & y demeura un an & demi.

52. Saint Paul aïant demeuré à Corinthe ſix mois de cette année, paſſe en Syrie avec Aquila & Priſcilla, qu'il laiſſe à Epheſe, & va ſeul à Ceſarée, puis à Jeruſalem; de là à Antioche, & enſuite dans la Galatie, & dans la Phrygie.

{ 53. { 54. Saint Paul étant de retour à Epheſe, y enſeigne publiquement les verités de la Foi, pendant deux

55. années.

S. Paul paſſe en Macedoine, & enſuite en Grece, S. Pierre retourna à Rome, lorſque l'Edit de l'Empereur Claude eut été revoqué.

56. Saint Paul parcourut pluſieurs Provinces & iſles; & arriva à Jeruſalem vers la Fête de la Pentecôte; où il fut arrêté priſonnier, envoïé à Ceſarée, & enſuite à Rome.

{ 57. { 58. Saint Paul aïant demeuré trois mois en l'Iſle de Malte, eſt conduit à Rome où il fut mis en la garde

{ 59. d'un Soldat.

{ 60. Après deux années de captivité, S. Paul fut remis en pleine liberté par l'Empereur Neron. Saint

61. Pierre fit en même tems pluſieurs voïages.

Martyre de Saint Barnabé dans l'Iſle de Chypre; & de S. André dans l'Achaïe.

{ 62. Saint Marc fut martyriſé à Alexandrie; S. Jac-
{ 63. ques *le Mineur* à Jeruſalem; S. Simon & S. Jude en Perſe.

64. Martyre de ſaint Mathias.

65. Neron impute aux Chrétiens l'incendie de Rome.

66. Saint Pierre & S. Paul retournent à Rome.

67. Saint Pierre eſt crucifié, & S. Paul décolé par le commandement de Neron.

70. La ville de Jeruſalem eſt priſe par Titus.

71. Saint Barthelemy martyriſé en Perſe.

72. Saint Thomas mis à mort par les Infidelles, à Meliapour, dans l'Inde.

73. Saint Jean eſt envoïé à Rome par le Proconſul d'Epheſe; & étant ſorti ſain & ſauf de la chaudiere pleine d'huile boüillante, il eſt relegué en l'Iſle de Pathmos.

94. Saint Jean écrit ſon Apocalypſe, dans l'Iſle de Pathmos.

96. Saint Jean eſt renvoïé par ordre de l'Empereur Nerva, & retourne à Epheſe.

100. Saint Jean meurt à Epheſe, âgé de 97. ans.

On ne ſçait pas l'année du martyre de ſaint Matthieu en Ethiopie. * Riccioli, *Chronol. Reform. l. 9. c. 1.*

APOTRE, en Grec Ἀπόστολος, & en Latin *Apoſtolus*, eſt le nom que les Grecs donnent à un de leurs Livres d'Office, qui contient principalement les Epitres de ſaint Paul, ſelon l'ordre qu'ils les liſent dans leurs Egliſes. Car comme ils ont un Livre nommé Εὐαγγέλιον, *Evangelion*, qui contient les Evangiles; ils ont auſſi un *Apoſtolus*: & il y a de l'apparence qu'il ne contenoit d'abord que les Epîtres de ſaint Paul: mais il renferme auſſi depuis un très long-tems, les Actes des Apôtres, les Epîtres Canoniques, & l'Apocalypſe. Celui-ci eſt auſſi nommé Πρακαπόστολος, *Praxapoſtolos*, à cauſe des Actes, en Grec Πράξεις qu'il contient. Le nom d'*Apoſtolus* a été en uſage dans l'Egliſe Latine en ce même ſens, comme nous l'apprennent ſaint Gregoire *le Grand*, Hincmar Archevêque de Reims, & S. Iſidore de Seville. * Leo Allatius, *Diſſertat. 1. ſur les Livres Eccleſiaſtiques des Grecs.* Du Cange, *Gloſſar. Latinitatis.*

APOTROPAÏENS, cert ains Dieux de l'Antiquité Païenne, que l'on invoquoit pour détourner les malheurs, & auſquels on ſacrifioit une jeune brebis. Ce nom vient du Grec ἀποτρέπειν, d'ἀποτρέπειν, *détourner*. Les Grecs les appelloient auſſi ἀλεξίκακοι, c'eſt-à-dire, *qui chaſſent le mal*; & les Latins *Averruncі*, d'*averruncare*, qui ſignifie *détourner*, *chaſſer*. * Ammien Marcellin. *l.* 25.

APPELDORN (Herman) de Cologne, Chartreux, qui a vêcu dans le XV. ſiecle. Il compoſa divers Ouvrages, & mourut en 1450. * Petreius, *Bibliotb. Carthuſ.*

C'eſt auſſi le nom d'un village du Veluwe, près de Loo, maiſon de plaiſance de feu Guillaume III. Roi d'Angleterre.

APPENZEL, dernier Canton des Suiſſes, tire ſon nom de la Capitale de ce petit païs, qui dépendoit autrefois des Abbés de ſaint Gal. C'eſt pour cette raiſon que les Auteurs Latins ont nommé Appenzel, *Abbatiſtella*: il ſe tacheta de leur ſouveraineté en 1408. C'eſt un gros bourg, tiche & bien peuplé, avec une petite riviere. Il eſt à quatre lieuës de ſaint Gal, & à ſix de Conſtance. Ce fut vers l'an 1513. qu'Appenzel fut admis dans la ligue & confederation des autres Cantons alliés, & reçu dans le corps Helvetique, dont il forme le treiziéme & dernier Canton. Il y a des Catholiques & des Calviniſtes. * Plantin, *Hiſt. de Suiſſe.* Guilliman. Simler, &c.

APPIADES, ſurnom de cinq Divinités, dont les Temples, à Rome, étoient aux environs des fontaines d'Appius, dans la grande place de Ceſar. Ces cinq Divinités étoient, Venus, Pallas, Veſta, la Concorde & la Paix. * Roſin. *Antiquit. Roman.* Pitiſcus, *Lexicon Antiquitatum.*

APPIE, Dame Chrétienne de la noble Famille des Appiens, plus illuſtre par ſa vertu & par ſa ſainteté, que par la Nobleſſe. Elle étoit de la ville de Coloſſe, & mariée à Philemon. L'un & l'autre furent convertis par S. Paul, qui écrivant à Philemon, donne à ſon épouſe Appie l'épithete de *ſa très chere ſœur*. On dit que cette femme aïant appris que ſon mari avoit été élû Evêque de Gaza, fit vœu de continence, & l'aſſiſta très utilement à défricher cette nouvelle vigne, qu'elle arroſa de ſon ſang. Ce fut lorſque les Chrêtiens s'étant aſſemblés dans un Oratoire, qui étoit dans la maiſon de Philemon, pour faire leurs prieres, le 22. Novembre, furent ſurpris par les Païens, qui celebroient ce

ce jour-là la fête de la Déeſſe Diane. On les conduiſit devant le Tribunal du Préſident Arrocles, qui fit tout ce qu'il put pour perſuader à Appie de renoncer à ce qu'il appelloit la ſuperſtition des Chrêtiens. La beauté & la jeuneſſe de cette Dame ſembloient toucher ſon ame d'une fauſſe compaſſion, qui ſe changea bien-tôt en fureur, lorſque lui aïant commandé de ſacrifier à Diane, elle refuſa conſtamment de lui obéir. Arrocles en fut ſi irrité, qu'il prononça contr'elle l'arrêt de mort, ſi après avoit été foüettée de verges, elle n'abjuroit ſon erreur. Elle fut dépoüillée toute ouë avec ſon mari, & l'on déchargea tant de coups ſur leurs corps, qu'on les mit tout en ſang & en morceaux. Ce Juge inexorable voïant que tous ces tourmens ne faiſoient qu'augmenter leur zele & leur amour pour JESUS CHRIST, les condamna à être enterrés juſqu'à la moitié du corps, & accablés de pierres en cette poſture. Ce martyre arriva environ l'an 60. de JESUS-CHRIST, ſous la perſecution de Neron, le 22. Novembre. Toute cette Hiſtoire du martyre d'Appie eſt fabuleuſe, & titée de monumens apocryphes. * *Vies des Saints.*

APPIEN, Hiſtorien Grec, ſorti d'une des meilleures maiſons d'Alexandrie, vivoit ſous l'Empire de Trajan, d'Adrien, & d'Antonio *le Debonnaire*, vers l'an 153. de JESUS-CHRIST. Il vint à Rome, où il ſe rendit ſi celebre dans le Barreau, qu'il fut choiſi pour être l'un des Procureurs ou Intendans des affaires de l'Empereur. Son Hiſtoire, qui contenoit vingt-quatre livres, ſelon Photius, & vingt-deux, comme veulent Charles Etienne, Sigonius & Volaterran, commençoit par l'embraſement de Troïe, juſques à Auguſte, & il la continuoit juſqu'à Trajan. Cette Hiſtoire n'étoit point traitée univerſellement, comme celle de Tite-Live, mais par Provinces & par Nations. Il ne nous reſte plus de tous ces livres, que ceux des guerres Puniques, les Syriaques, les Parthiques, les Civiles, celles contre Mithridate, contre les Eſpagnols, contre Annibal, celles d'Illyrie, & l'Abregé ou fragment des Celtiques ou Gauloiſes. Divers Auteurs ont publié ce qui nous reſte d'Appien, avec quelques Notes de leur façon. Dans le XVI. ſiecle Henry Etienne nous en procura une édition : les ſoins d'Alexandre Lollius nous en ont procuré une autre. La derniere a été faite à Amſterdam l'an 1670. en deux volumes *in octavo*. Claude de Seiſſel, Evêque de Marſeille, & puis Archevêque de Turin, ſous le regne de Loüis XII. & de François I. donna en 1544. une traduction de quelques livres de cet Auteur. Nous en avons une nouvelle, que nous devons au ſieur Odet des Marais. * Voſſius, *l. 2. de Hiſt. Grac. c. 13.* La Mothe le Vayer, *au jugement des Hiſt.*

APPIEN (Jacques) Prince de Piombino, dans la Toſcane, étoit neveu du Pape Martin V. & vivoit dans le XV. ſiecle. Ne pouvant avoir d'enfant mâle de ſa femme, il choiſit une fille qu'il aima, & qui devint groſſe quelque tems après. Le tems de l'accouchement étant proche, il envoïa prier les Florentins & les Siennois de nommer l'enfant ſur les fonts de Baptême. Les Députés de ces peuples étant arrivés, furent fort ſurpris de voir un enfant noir comme un Egyptien : ce qui empêcha la celebration du Baptême. On crut qu'un Maure, qui étoit des Domeſtiques du Prince, étoit le pere de cet enfant, & ſa fuite augmenta ce ſoupçon. Le Prince Jacques étant mort, Raynaud Urſin lui ſuccéda, parce qu'il avoit épouſé ſa fille. * Æn. Syl. *Europ. c. 56.*

APPIENNE (Voïu Appienne) grand chemin de Rome pavé, qui s'étendoit depuis la porte Capene juſques à Brindes. Appius Claudius, Cenſeur en 441. le fit faire, & lui donna ſon nom. Suetone fait encore mention du *Forum Appium*, qui ne ſe doit pas tant prendre pour une place à Rome, que pour le petit bourg qui étoit à trois milles de cette Ville, appellé le *Marché d'Appius*. C'eſt où les Fideles de Rome vinrent au devant de S. Paul, lorſqu'il y fut mené priſonnier de Judée; comme il eſt marqué dans les *Actes des Apôtres chap. XXVIII.* Nos Geographes modernes diſent que le petit bourg de S. Donate eſt l'ancien *Forum Appii* dans le païs des Volſques. Horace en fait mention *Liv. 1. Satyr. 5.* * Suetone, *Vie de Tibere.*

APPIENNE, *Appiana familia*, la famille Appienne, très illuſtre parmi les Romains. Elle prend ſon origine de L. Appius, qui remporta les prix aux Jeux Neméens en Achaie. Il y a eu pluſieurs Conſuls de ce nom, qui ont toûjours ſoûtenu l'autorité du Senat, contre les entrepriſes & les violences du peuple. * *Antiqq. Grac. & Rom.*

APPION, ou plûtôt APION (car c'eſt ainſi que l'on doit lire) celebre Grammairien du tems de l'Empereur Tibere, étoit né à Oaſis, ville d'Egypte, & ſe fit neanmoins appeller *Alexandrin*, parce qu'il fut reçu Citoïen d'Alexandrie. Aulu-Gelle en parle comme d'un homme qui avoit beaucoup d'éruditioo, mais dont l'orgueïl étoit inſupportable; car il ſe vantoit d'immortaliſer ceux à qui il dédioit quelqu'un de ſes Ouvrages. L'Empereur Tibere l'appella aſſez obſcurément *la Cymbale du monde* : ſur quoi Pline dit qu'il falloit plûtôt l'appeller *le Tambour de la renommée.* Apion, après avoir profeſſé la Rhetorique à Rome, étant retourné à Alexandrie, fut choiſi pour Chef de l'Ambaſſade que les Alexandrins envoïerent l'an de J. C. 40. à Caligula, pour ſe plaindre des Juifs : ce qui donna lieu à Joſephe d'écrire contre Apion, qui avoit fort maltraité les Juifs dans ſes Antiquités d'Egypte. Quelques-uns veulent que ce Grammairien ait pris ſon nom d'Apis, Dieu des Egyptiens. Il avoit compoſé une Hiſtoire d'Egypte en cinq livres, qui contenoit quantité de choſes merveilleuſes, qu'il avoit appriſes ou lûës. On l'accuſe d'avoir été grand parleur, & de faire trop valoir ce qu'il racontoit. * Aulu-Gelle, *l. 5. c. 14.* Pline, *Præfat. Hiſt. Natur. Conſulter* l'Hiſtorien Joſephe, *l. 18. c. 10. des Antiqq. Judaïq.* Africanus. S. Juſtin. Caſſien. S. Clement d'Alexandrie. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Profanes.*

APPIUS HERDONIUS, Sabin de nation, étoit eſclave à Rome l'an 294. de la fondation de cette ville, & avant JESUS-CHRIST 460. Les autres eſclaves, qui s'étoient revoltés au nombre de quatre mille cinq cens, le choiſirent pour leur General; & ſous ſa conduite ils ſe ſaiſirent pendant la nuit du Capitole, qu'ils fortifierent. Rome ſe vit preſque à l'extrêmité, & le Senat fut obligé d'avoir recours aux Alliés, parce que les Tribuns tâchoient d'empêcher la levée des ſoldats dans la ville. Cependant le Capitole fut repris; mais il en coûta la vie au Conſul Valerius Publicola. * Tite-Live. Denys d'Halicarnaſſe. Florus, &c.

APPIUS (Claudius) ſurnommé l'*Aveugle*. *Cherchez* CLAUDIUS APPIUS.

APPLEBY, *Aballaba* ou *Abellaba*, petite Ville d'Angleterre. Elle eſt dans le Comté de Weſtmorland, ſur la riviere d'Eden, à huit lieuës de la Ville de Carliſle, du côté du Midi. Appleby a voix dans le Parlement d'Angleterre. * Baudrand.

APPLEBY (Edmond) étoit fils de Jean Appleby, & né dans une Ville du Comté de Leiceſter en Angleterre appellée la *Grande Appleby*, laquelle a donné le nom à ſa famille. Il ſe ſignala en France à la fameuſe Bataille de Crecy. Il fut deux fois en France avec Jean de Gand Duc de Lancaſtre, ſous le regne de Richard II. La premiere pour traiter de paix entre l'Angleterre & la France; & la ſeconde pour conduire ce Duc & Conſtance ſa femme, qui alloient en Caſtille, avec de grandes forces, pour ſe mettre en poſſeſſion de ce Roïaume, qui appartenoit à Conſtance. * *Diction. Anglois.*

APPLEDORE, *Appledora*, petite Ville du Comté de Kent en Angleterre. Elle eſt ſur la riviere de Rothen, à deux lieuës du Château de Rhye, du côté du Nord. * Baudrand.

APRAHAM, c'eſt le nom d'un Perſan des premiers ſiecles, qui étoit natif de la ville de Baſtam, dont le nom a été changé par les Arabes en celui d'*Ibrahim*. C'eſt auſſi ce lui que les anciens Mages ont donné au Patriarche Abraham, avant que les Arabes euſſent changé ſon nom en celui d'*Ibrahim*. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

APRIES, ſelon Herodote, & qu'Africanus & les Septantu nomment *Vaphrés*, fils de Pſammis Roi d'Egypte, lui ſucceda l'an du monde 3410. 4150. de la Periode Julienne, & avant J. C. 594. & fut un Prince très heureux dans les commencemens de ſon regne. C'eſt le même qui eſt nommé dans l'Ecriture *Pharaon Hophrah*, ou ſelon les Grecs, *Vaphrés*. Il prit la ville de Sidon & quelques autres places de Phenicie, ſe rendit maître de l'iſle de Chypre, & revint chargé de dépoüilles; mais enſuite aïant été battu par les Cyrenéens, il fut abandonné de ſes Sujets, & vit élire en ſa place Amaſis, que lui-même avoit envoïé pour les ramener à leur devoir. Il envoïa encore Patarbemus pour traiter avec Amaſis, dont on ne put rien obtenir : ce qui fâcha ſi fort Apries, que croïant que Patarbemus l'avoit encore trahi, il lui fit couper le nez & les oreilles. Cette action de cruauté ſouleva entierement le reſte des Egyptiens, qui ſe joignirent à Amaſis. Nabuchodonoſor aïant pouſſé Apries juſques dans la Thebaïde, établit ſur l'Egypte Amaſis, qui défit Apries deux ans après, dans une

bataille près de Memphis. Il le fit étrangler, après l'avoir gardé quelque tems à Vaire, l'an du monde 3435. & avant Jesus-Christ 569. après un regne de 25. ans, ſelon Herodote, & de 19. ans, ſelon Africanus: ce qui eſt conforme à la Prophetie d'Ezechiel, & à ce que Joſephe rapporte en parlant de Nabuchodonoſor. * Jeremie, *c.* 44. Ezechiel, *c.* 2. Joſephe, *l.* 10. *Antiqq. c* 11. S. Jerôme, *in c.* 4. *Thren.* Herodote, *l.* 2. *in Euterp.* Diodore de Sicile. Euſeb. *in Chron.* Petau, *l.* 10. *de Doct. Temp. c.* 17. Genebrard. Uſſer. *Annal. Mundi.* M. Du Pin, *Biblioth. des Hiſtoriens Profanes.*

APRIGIUS, Evêque de Beja en Portugal, dans le VI. ſiecle. Il a expliqué l'Apocalypſe de S. Jean; mais on n'a plus aujourd'hui cet Ouvrage. Il a fleuri du tems du Roi Theodius, c'eſt-à-dire, vers l'an 540. * Iſidore de Seville. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. VI ſiecle.*

APRIGLIANO, *Aprilianum*, Bourg du Roiaume de Naples, dans la Calabre Citerieure, à trois lieuës de Coſence du côté d'Orient. Quelques Geographes le prennent pour *Aprunſtum*, petite ville des anciens Brutiens, que d'autres mettent à *Caſtro-Villare.* * Baudrand.

APRIO, que les Anciens ont nommé *Apros* & *Apri*, Ville de la Romanie, étoit autrefois le Siege d'un Archevêché, dans le Patriarchat de Conſtantinople. L'Empereur Theodoſe *le Grand* aimoit ſi fort le ſéjour de cette ville, qu'elle fut auſſi appellée *Theodoſiopolis.* Pline, Juſtin, Ptolomée & d'autres Auteurs en font mention. * *Conſultez* auſſi Anbert le Mire, *Notit. Epiſc. Orbis.*

APRONIANUS (C. Vipſanius) fut Conſul ſous Neron, l'année même que cet Empereur fit tuer ſa mere Agrippine: ce fut l'an de Jesus-Christ 59. Cet Apronianus étoit Proconſul d'Afrique en 69. Un autre Apronianus, Conſul ſous Trajan en 117. C. Ventidius Apronianus, Conſul ſous Adrien en 123. Cassius Apronianus, Conſul ſous Commode en 191. peut-être eſt-ce celui qui ſuit.

APRONIANUS, pere de Dion Caſſius, l'Hiſtorien, fut Gouverneur de Cilicie, vers l'an 114. de Jesus-Christ ſous Trajan, & l'étoit encore ſous Commode l'an 183. c'eſt apparemment le Conſul de l'an 191.

APRONIANUS (Lucius Turcius Secundus Aſtutius) fils de Lucius Turcius Apronianus, Préfet de Rome en 339. exerça lui-même cette dignité ſous l'Empire de Julien. Son gouvernement fut très heureux pour le peuple, qui vécut dans l'abondance; mais très rigoureux pour les Enchanteurs, qui furent pourſuivis & exterminés ſans pitié. * Onuphre. Le Cardinal Noris. Tillemont, *Hiſt. des Empereurs tom.* 4.

APRONIUS (Lucius Apronius Cæſianus) fut Conſul avec Caligula l'an de J. C. 38.

APRONIUS (Lucius) Proconſul d'Afrique ſous Tibere l'an de Jesus-Christ 19. repouſſa dans les deſerts Tacfarinas, qui ravageoit ſon Gouvernement. La ſeverité avec laquelle il maintenoit la diſcipline militaire, ne contribua pas peu aux avantages qu'il remporta ſur ce Numide. En 28. il fut défait par les Friſons, contre leſquels Tibere l'avoit envoïé; & l'an 34. il étoit General des armées de la baſſe Germanie, tandis que Lentulus Getulicus ſon gendre l'étoit dans la haute: ce qui ſauva la vie à ce dernier, accuſé comme d'un crime capital, d'avoir voulu marier ſa fille au fils de Sejan. * Tacit. *Annal. l.* 3. *c.* 20. *&* 21. *l.* 4. *c.* 72. *l.* 6. *c.* 30.

APROSIO (Angelico) né à Vintimille, ſur la riviere de Genes, le 29. Octobre 1607. entra à 15. ans dans l'Ordre des Auguſtins. Il enſeigna avec applaudiſſement à Veniſe & ailleurs, & ſe diſtingua fort par ſon érudition; mais ſur tout par la Bibliotheque des Auguſtins de Vintimille, au ſujet de laquelle il a publié *Bibliotheca Apreſiana*, imprimée à Bologne l'an 1673. livre extrêmement recherché. Il fit imprimer ſous des noms ſuppoſés divers autres Ouvrages de critique, & fit tout ceux dont le ſujet ne convenoit pas tout-à-fait à l'état de Religieux. Il étoit de l'Académie des *Incogniti* de Veniſe, & vivoit encore l'an 1680. * Bayle, *Dict. Critiq.*

APROSIO (Paul-Auguſtin) Juriſconſulte & Académicien *Apatiſte* de Florence, naquit à Vintimille, d'une famille qui a produit dans le XVII. ſiecle, neuf Docteurs ès Loix, & un Medecin. Il fut reçu Docteur à Rome en 1649. & ſe retira chez lui à la campagne, pour ſe donner tout entier à l'étude. Outre quelques Ouvrages de critique, on a encore de lui un Livre intitulé, *Strage de vitii capitali*

APROSITE, *Aproſites*, ou *Aproſita*, c'eſt-à-dire, *Iſle inacceſſible.* C'eſt, ſelon Pline, une Iſle de l'Ocean Atlantique vers les côtes d'Afrique. Quelques-uns croient que c'eſt celle qu'on nomme à preſent *Porto Santo*, près de Madere; mais d'autres que c'eſt celle qui a été appellée *Ombrio*, & aujourd'hui *de S. Blandan*, & communément par corruption *La Iſla de San Borondon*; & ſouvent les Eſpagnols l'appellent *l'Encubierta*, c'eſt-à-dire, *la Couverte*, parce qu'elle eſt couverte de bois; & quelquefois *la nou Trovada*, parce qu'il eſt difficile aux Nautonniers de la trouver. Elle eſt à quarante lieuës de l'Iſle de Palme, & l'une des Canaries du côté d'Occident. Jean Nunhez de Pena en parle fort au long dans la Deſcription des Iſles fortunées; mais les plus habiles doutent s'il y a une telle Iſle. * Baudrand.

APSANDER ou ABSANDER, Archonte d'Athenes, qui gouverna la Republique pendant dix ans, fut élû vers l'an 3326. du monde, après Hippomenes, qu'on dépoſa pour avoir condamné ſa fille à un ſupplice extrêmement cruel. * Euſeb. *in Chron.* Suidas, &c.

APSE'E, Auteur de la revolte des Palmyteniens, qui ſous l'Empire d'Aurelien, élurent pour Auguſte au refus de Marcellin, Gouverneur d'Orient, un certain Achillée, ou Antioque, ſelon d'autres, parent de la Reine Zenobie. Aurelien vint droit à Palmyre, prit cette miſerable ville, la raſa, & y fit tout paſſer au fil de l'épée, hors l'Empereur prétendu, qu'on dit qu'il épargna par mépris, l'an de J. C. 273. * Zozime, *l.* 1. Aurel. Vict.

APSILES, Peuples vers le Pont-Euxin & le païs de Lazes, à qui Trajan donna un certain Julien pour Prince, l'an 107. * Procop. *Bel. Goth. l.* 4. *Arrs. de Pont.*

APSINE, Sophiſte d'Athenes, aïeul d'un autre Apsine, auſſi Sophiſte, qui a vécu ſous Conſtantin, vers l'an de J. C. 330. Apsine de Phœnicie, loüé par Philoſtrate, a vécu juſques ſous l'Empire de Philippe, environ l'an 245. Il peut avoir fait ſon ſejour à Athenes, & eſt peut-être le même que le premier Apſine, dont nous avons parlé. Il y a un autre Apsine de Gadare, ſur les confins de la Syrie & de la Paleſtine, Sophiſte à Athenes, qui a vécu ſous Maximien, l'an 290. & qui a eu rang de Conſulaire. * Philoſtr. Soph. *l.* 59. Suidas.

APSORUS. *Voïez* ABSYRTIDES.

APT, ſur le Calavon, Ville de France en Provence, avec Evêché ſuffragant d'Aix. Jules Ceſar ſe plut à Apt, l'augmenta, la fit Colonie Romaine, & lui donna ſon nom, qu'il ajoûta à celui qu'elle avoit déja. C'eſt pour cette raiſon que Pline & d'autres Auteurs anciens l'ont nommée *Apta Julia Vulgientium.* Il l'embellit de pluſieurs ouvrages, entre autres, d'un Pont, que l'on nomme *le Pont Julien.* Une Inſcription qu'on trouve à Arles, & une autre qui eſt à Apt même, témoignent cette verité. Cette ville y eſt nommée *Colonia Romana.* On y voit d'autres témoignages de ſon ancienneté. Le plus celebre eſt le débris d'un Amphitheatre. Pline n'eſt pas le ſeul qui ait parlé d'Apt; il en eſt encore fait mention dans l'Itineraire d'Antonin, dans la Table de Peutinger, & dans cet Ouvrage qu'on nomme ordinairement *la Notice des Provinces.* L'Egliſe Cathedrale, dédiée à la ſainte Vierge, eſt très ancienne, & l'Evêque d'Apt eſt premier ſuffragant de la Metropole d'Aix, & Preſident né des Aſſemblées des Communautés de Provence. Apt, outre ſaint Auſpice Martyr, compte quatre autres Prélats reconnus pour Saints; ſçavoir, ſaint Quentin, ſaint Caſtor, ſaint Prétextat, ſaint Etienne, & d'autres encore illuſtres par leur naiſſance, leur pieté & leur doctrine. Ces Evêques prennent le nom de *Princes d'Apt*; droit qui a été approuvé par des Bulles Imperiales, & qui leur fut accordé par l'Empereur Charles IV. vers l'an 1378. & on voit encore aujourd'hui de la monnoïe qu'ils faiſoient battre, chargée d'une croix & d'une mitre. La Cathedrale poſſede un grand nombre de Reliques, & entr'autres, celles de S. Auſpice, de S. Mamien Abbé, & même celles de ſainte Anne, Mere de la ſainte Vierge, ſi l'on en croit la tradition de la ville d'Apt, &c. qui porte qu'environ l'an 801. l'on y découvrit le corps de cette Sainte, que ſaint Auguſtin Evêque d'Apt, avoit caché dans une caverne, ſous l'Empire de Marc-Aurele. Le Chapitre eſt compoſé d'un Prevôt, qui eſt la ſeule Dignité, d'un Archidiacre, d'un Capiſcol, d'un Sacriſtain, d'un Ecolaſtre, d'un Theologal, de ſept autres Chanoines, & de treize Clercs Prebendés ou Beneficiés, qui ont voix en Chapitre. Il y a auſſi deux Curés, & un Chœur de Muſique. La ville d'Apt a diverſes Maiſons Religieuſes, de l'un & de l'autre ſexe, & deux Abbaïes de Filles; celle

de ſainte Croix, de l'Ordre de Cîteaux; & celle de ſainte Catherine, de l'Ordre de ſaint Auguſtin. Le Monaſtere des Religieux Conventuels de l'Ordre de ſaint François eſt des plus anciens de l'Ordre. C'eſt où l'on conſerve les Reliques de ſaint Elzear, Comte d'Arian, & Baron d'Anſoüis, & de ſainte Delphine, mariés & vierges. Nous avons leur Vie dans Surius, traduite par Arnaud d'Andilly; mais depuis elle a été compoſée ſur des monumens plus ſûrs & plus fideles, par le P. Borelli, Religieux du même Monaſtere. Apt a produit quelques Ecrivains ingenieux, comme de Vaumoriere, de Valcroiſſant, & d'autres. M. de Scuderi, & Mademoiſelle de Scuderi ſa ſœur, étoient originaires de la même ville. En 1604. on trouva dans la cour du Palais Epiſcopal d'Apt, l'épitaphe du cheval de l'Empereur Adrien, nommé *Boryſthene*. Il en eſt parlé dans la Vie de Nicolas Fabri de Peireſc. Apt a Bailliage; & l'on trouve dans ſon Dioceſe deux Abbaïes, ſaint Euſebe & Valſainte; le Duché de Villars, le Marquiſat de Buoulz, & les Baronnies de Caſſeneuve, de Ceireſte & de Viens. Cette ville eſt fort renommée pour ſes prunes. * Pline, *l.* 3. c. 4. Bouche, *Hiſt. de Provence.* Gaſſendi, *Vit. Peireſc.* Sirmond, *in Not. ad Sidon. l.* 9. *Epiſt.* 9. Saxi, *in Pontif. Arelat.* Sainte-Marthe, *T. II. Gall. Chriſt. &c.*

CONCILES D'APT.

Le Pape Urbain V. ſi'ant oüi parler de la pieté de ſainte Delphine, & des miracles qui ſe faiſoient à ſon tombeau, nomma en 1363. l'Archevêque d'Aix, & les Evêques de Vaiſon & de Siſteron, pour aller à Apt faire des informations Canoniques de la verité de ces miracles, afin de proceder enſuite à la canoniſation de cette Sainte: ce qui fut executé. Deux ans après, en 1365. les Prélats des trois Provinces d'Arles, d'Aix & d'Ambrun, celebrerent à Apt un Concile, où ils firent de très ſaintes Ordonnances pour le bien de leurs Egliſes. Guillaume de la Garde, Archevêque d'Arles, Jean de Piſcis ou Peiſoni, Archevêque d'Aix, & Bertrand de Deeto Cardioal, Archevêque d'Ambrun, s'y trouverent en perſonne, avec leurs Suffragans ou leurs Procureurs, & ceux des Chapitres de ces Provinces. On y fit vingt-huit Ordonnances ou Statuts, publiés dans le Chœur de l'Egliſe Cathedrale d'Apt, le 14. du mois de May de la même année 1365. Quelques Auteurs ont cité que Philippe de Cabaſſole, Evêque de Cavaillon, préſida en qualité de Cardinal à ce Concile; mais il n'avoit alors que le titre de Patriarche de Jeruſalem, comme on le voit par les Actes de ce Concile d'Arles. *Nos G. Arelatenſis Archiepiſcopus cum Reverendis in Chriſto Patribus Philippo Patriarcha Hieroſolymitano, Cavalicen, Eccleſiæ Adminiſtratore perpetuo, &c.*

APTERAS, Roi de Crete, ſucceda à ſon pere Cydon, l'an du monde 2498. & avant J. C. 1506. Il regna 9. ans, & eut pour ſucceſſeur Lapis. * Euſebe.

APTERE, Ville de l'iſle de Crete, que Ptolomée appelle *Apteria*, & Pline *Apteron*, eſt aujourd'hui nommée *Atteria* & *Paleocaſtro*. Euſebe marque qu'elle prit ſon nom du Roi Apteras; Pauſanias dit que ce fut d'un certain Pteras de Delphes; Etienne de Byzance témoigne qu'elle fut ainſi nommée du mot Grec Ἄπτερος, c'eſt-à-dire, *ſans ailes*, parce que les Sirenes tomberent en ce lieu-là dans la mer, aïant perdu leurs plumes, lorſqu'elles eurent été vaincuës par les Muſes, qu'elles avoient défiées à chanter. * Pauſan. *in Phocic.* Etienne de Byzance. Euſeb. *in Chron.*

APTERE, en Grec Ἄπτερος, c'eſt-à-dire, *ſans ailes*, nom que les Atheniens donnerent à la Victoire, qu'ils repreſentoient ſans ailes, de peur qu'elle ne s'envolât ailleurs. * Pauſan. *in Attic. & in Laconic.*

APUA, Ville de la Ligurie, appellée aujourd'hui *Pontremole*. Voiez ce mot.

APUIES, Peuples de l'Amerique Meridionale, dans le Breſil. Les Auteurs qui ont écrit en Latin, les nomment *Apuy*. Leur païs eſt ſitué vers la ſource du fleuve de Ganabara, ou Rio de Janeïro, & près de cette Province, que les Portugais nomment *Capitania de Rio de Janeire*, où ils ſont les maîtres. * Sanſon. Baudrand.

APULE'E (*Apuleius Celſus*) parent de l'Empereur Auguſte, fut Conſul avec Sextus Pompeius, l'an 14. de J. C. qui fut le dernier de l'Empire de ce Prince: ce fut la même année qu'Auguſte acheva avec Tibere le dénombrement des citoïens Romains, qui ſe trouverent monter à quatre millions cent trente-ſept mille perſonnes * Dion. *l.* 56. Suet. *l.* 3. *c.* 21. *& l.* 2. *c.* 97. Uſſerius, *in Annal.* Un autre Apuleius Rufus, Conſul avec l'Empereur Severe, en l'année 189.

APULE'E (*Apuleius Celſus*) Medecin, natif de Centuripa, dite aujourd'hui *Centorbi* en Sicile, floriſſoit ſous l'Empire de Tibere, vers l'an 30. & 55. de ſalut. Scribonius Largus dit qu'Apulée avoit été Précepteur de ce Prince, & celui de Valens, qui étoit un celebre Medecin; & Marcellus l'Empyrique, qui a vêcu ſous Theodoſe & Gratien, le nomme entre ceux qui avoient le mieux écrit de la Medecine. On lui attribuë un Traité de l'Agricultute, que nous avons dans les éditions de Bâle, des anuées 1539. & 1540 ſous le titre de *Pomonâ, ſeu de re ruſtica ſelectiorum Lib. XX.* Dans une autre éditiun faite à Bâle des Oeuvres d'Apulée de Madaure, on met un Traité *de Herbis*, qu'on eſtime être d'Apuleius Celſus; mais le ſtyle ſe ſent peu du ſiecle d'Auguſte & de Tibere; & d'ailleurs il eſt peu conforme à celui du Philoſophe Platonicien. * Scribonius Largus, *Iib. compoſit. Medic. edit. Henrici Stephan.* 1567. *& Patav.* 1655. Sctiverius, *in Vit. Apul.* Vandet Lindeu, *de Script. Medic. &c.*

APULE'E (*Lucius Saturnius Apuleius*) Philoſophe Platonicien, natif de Madaure ville d'Afrique, a vêcu dans le II. ſiecle, ſous l'Empire d'Antonin & de Marc-Aurele. Il étoit fils de Theſée, homme de naiſſance, & de Salvia, parente de Plutarque, & du Philoſophe Sextus. Après avoir étudié à Carthage, il alla à Athenes, où il s'attacha á la doctrine de Platon; & enſuite à Rome, où aïant goûté la Juriſprudence, il devint excellent Avocat. Mais la Philoſophie avoit tant de charmes pour lui, qu'il la préfera à l'étude du Droit. Il épouſa une riche veuve nommée *Pudentilla*, qui étoit d'Oea, ville que nos Geographes modernes croïent être *Tripoli*. Sicinius Emilianus accuſa Apulée devant Claudius Maximus, Proconſul d'Afrique, d'avoir fait mourir Pourianus, fils de Pudentilla, & de s'être ſervi des charmes magiques, pour ſe faire aimer de cette Dame. Apulée ſe défendit devant le Proconſul, par une Apologie que nous avons encore, & que S. Auguſtin appelle un Diſcours très éloquent & très fleuri. Quoique dans ce Diſcours il ſe lave du ſoupçon de magie comme d'un crime, il paroît cependant d'ailleurs qu'il étoit grand Magicien; les Païens au moins l'ont tenu pour tel, & même quelques-uns ont oſé comparer ſes prétendus miracles à ceux de Jesus-Christ. Apulée écrivit divers autres Ouvrages, dont nous avons perdu une partie, que nous trouvons cités par differens Auteurs. Ceux qui nous reſtent ſont, *la Metamorphoſe* ou *l'Aſne d'Or*, en onze livres. C'eſt une Paraphraſe du même ſujet, que Lucien avoit pris de Lucius Patras, Auteur d'un livre de Metamorphoſes ou Transformations, dont parle Photius. Peut-être auſſi qu'Apulée tira de la même ſource le ſujet de la fable, qu'il a accommodée à ſa façon. Il avoüe lui-même que cette fable étoit toute Greque: *Fabulam Græcaream incipimus, Lector, intende, lætaberis.* Les autres Traités d'Apulée ſont: *Oratio de Magia. De Dogmate Platonis, ſive de Philoſophia, Lib. III.* 1o. *de Philoſophia Naturali.* 2o. *De Philoſophia Morali.* 3o. *De Syllogiſmo Cathegorico. De Deo Socratis, Lib.* 1. *Florida.* * S. Auguſtin, *l.* 8. *de Civit. Dei*, 12. *&* 19. Photius, *Cod.* 129. Scriverius, *in Vit. & edit. Apuleii.* Saumaiſe. Scalig. Voſſius, &c.

APULE'E (*Apuleius*) Tribun du peuple, cita Furius Camillus devant le peuple, parce qu'il avoit fait ſon triomphe avec des chevaux blancs, & qu'il avoit partagé d'une maniere injuſte le butin fait ſur les Veientains.

Q. APULEIUS PANSA, Conſul Romain avec M. Valerius Maximus Corvinus, l'an 454. de la fondation de Rome. De ſon tems on créa quatre Pontifes & cinq Augures, du corps des Plebeïens: de ſorte qu'ils partageoient avec les Patriciens, tous les honneurs & toutes les dignités de l'Etat. Quelque tems après Apuleius ſe mit en campagne, & aſſiegea Neqoinum, dite aujourd'hui *Nami* dans l'Ombrie. Cette place étoit défenduë par un fort château, & elle ne fut priſe que l'année ſuivante 455, par la trahiſon de deux de ſes habitans, qui la livrerent aux Romains. Ceux-ci en firent une colonie pour l'oppoſer aux Toſcans. * Tite-Live, *Hiſt. Rom. l.* 10.

APURIMA, Riviere de l'Amerique Meridionale, dans le Perou, a ſa ſource dans la Province de Parinococha, au pied des monts Andes, qu'on nomme autrement *Cordillera de los Andes*, & *Sierra Novada*. L'Apurima paſſe près de Cuſco; & après un cours d'environ cinquante ou ſoixante & dix lieuës, elle ſe joint au fleuve Xauxa, dit *Rio de*

Maragnon, entre les Rivieres d'Abançat & d'Inçai, qui ſe déchargent dans le même fleuve de Xauxa. * Sanſon. Baudrand.

APURUVACA, que d'autres nomment PIRAGNE, *Apuruvaca* & *Capernvaca*, Riviere de l'Amerique Meridionale, dans la Guiane, eſt des plus groſſes & des plus conſiderables du païs. * Sanſon. Baudrand.

A Q

AQUA DOLCE ou GLECINERO, *Athirat*, *Atiras* & *Pidara*, Riviere de Thrace, qui ſe jette dans la Propontide ou met de Marmora, du côté de la ville de Selivrée ou *Selymbria*. * Baudrand.

AQUÆUS (Etienne) en François de *l'Aigue*, mot Gaſcon, qui ſignifie de *l'eau*. Il étoit Seigneur de Beauvais en Berri ſoo Païs natal. Il ſe fit eſtimer par ſes actions & par ſes Ecrits ſous le regne de François I. Ce n'eſt pas que ſon Commentaire ſur Pline, qui eſt le meilleur de ſes Ouvrages, ſoit au fond fort bon; puis qu'il ne corrige qu'en plagiaire & faute preſque tous les endroits difficiles: mais c'étoit beaucoup en ce tems-là, qu'un Gentilhomme en pût faire autant. Ce Commentaire fut imprimé l'an 1530. Les autres Ouvrages qu'il publia ſont: *Singulier Traité contenant la proprieté des Tortuës, Eſcargots, Grenoüilles & Artichaux*, à Lyon *in* 8. 1530. *Les Commentaires de Jules Ceſar de la guerre des Romains, & autres expeditions par lui faites ès Gaules & en Afrique*, à Paris 1531. *in folio*. * Hardoüin, *Preface ſur Pline*. La Croix du Maine. Du Verdier. Bayle, *Diction. Crit.*

AQUA FELICE, Eaux celebres d'une Fontaine de Rome, que le Pape Sixte V. y fit venir de vingt mille de là, avec une dépenſe de près de quatre cens mille écus. * *Vie de Sixte V.*

AQUALAGNA, *Aqualauia*, Village du Duché d'Urbin dans l'Etat de l'Egliſe, ſitué ſur la riviere de Cantiano, environ à deux lieuës de la Ville de Cagli. Il n'eſt conſiderable que par la victoire que Narſés y remporta ſur Totila Roi des Goths, où ce dernier fut tué. * Baudrand.

AQUALAQUE, ou ACHALAQUE. *Aqualaqua* Bourg de l'Amerique Septentrionale, dans le Roiaume des Apalaches, en Floride, au Couchant de la Caroline ou Floride Françoiſe, près d'un grand Lac nommé *Thomy*. Ce Bourg donne ſon nom au païs des environs. * Baudrand.

AQUAPENDENTE, en Latin *Acula* & *Aquula*, Ville de l'Etat Eccleſiaſtique en Italie, avec Evêché, qui dépend immédiatement du Saint Siege, eſt entre Sienne & le Lac de Bolſena. Elle eſt ſituée ſur une montagne, dont les eaux qui en coulent, lui ont fait donner le nom d'*Aquapendente*. La ville eſt grande, mais mal peuplée. Elle n'eſt pas loin de la riviere de Paglia, qu'on y paſſe ſur un pont, dit *le Pont Gregorien*. Aquapendente n'eſt ville Epiſcopale, que depuis l'an 1647. C'eſt un avantage qu'elle a tiré de la démolition de Caſtro. Ceux de cette derniere ville avoient maſſacré l'Evêque, que le Pape Innocent X. y avoit envoïé: ce qui obligea ce Pontife d'y faire marcher des troupes, qui démolirent Caſtro. Le Siege Epiſcopal fut transferé à Aquapendente. * Cluvier. Alberti.

AQUARIENS, Heretiques, qui n'offroient que de l'eau dans le ſacrifice de l'Autel. Saint Cyprien refute cette erreur, qui étoit venuë de ce que durant la perſecution, les Fideles s'aſſemblant la nuit, pour celebrer les ſacrés Myſteres, & craignant que le matin l'odeur du vin ne les découvît, ils ſe contentoient d'uſer d'eau dans l'oblation Euchariſtique, contre l'inſtitution divine. Cet abus prit naiſſance dans le III. ſiecle, vers l'an 257. * Saint Cyprien, *Epiſt.* 63. S. Epiphane, *her.* 46. S. Auguſtin, *her.* 64. Baronius, *A. C.* 257. *n.* 5. Genebrard, ſur *Etienne I.*

AQUA-SPARTA, petite Ville d'Italie dans la Province d'Ombrie ou Duché de Spolete, ſituée ſur un mont, entre Amelia & Spolete, avec titre de Duché, appartient à la famille de Ceſis. * Cluvier. Leand. Alberti.

AQUA-SPARTA (Mathieu) Cardinal, ainſi appellé du nom de cette ville, d'où il avoit pris naiſſance, vivoit dans le XIII. ſiecle. Il prit à Tuderti l'habit Religieux de l'Ordre de S. François, & il s'y acquit la réputation d'un des plus ſçavans Theologiens de ſon ſiecle. Le Pape Martin II. le nomma Lecteur du ſacré Palais, & il le conſultoit dans les affaires importantes de l'Egliſe; mais aïant été élû General de ſon Ordre dans un Chapitre tenu à Montpellier, il ſe vit obligé d'abandonner l'emploi qu'il avoit. Nicolas IV. le fit Cardinal en 1288. & Booiface VIII. ſe ſervit de lui en diverſes Legations, de Florence, de Bologne & de la Romagne. Il fut Protecteur des Servites, & très eſtimé par ſa probité & par ſon ſçavoir, dont il laiſſa des marques dans divers Ouvrages de ſa façun: car il écrivit ſur le Maître des Sentences, ſur l'Epître de S. Paul aux Romains, &c. Il mourut à Rome en 1305. & fut enterré dans l'Egliſe d'*Ara Cœli*. * Wadinge, *in Annal. Min.* Suvert. *Athen. Franc.* Ciaconius. Aubery.

AQUATACCIO, AQUA D'ACIO, & RIO D'APPIO. *Aquatacium*, *Almo*. Petite Riviere de la Campagne de Rome en Italie, qui ſe jette dans le Tibre à un mille de la ville de Rome. On ne connoît cette riviere, que parce qu'autrefois on y lavoit les ſacrifices, qu'on offroit à Cybelle. * Baudrand.

AQUATULCO, *Aquatulcum*. Petite Ville de l'Audience de Mexique, dans l'Amerique Septentrionale, dans la Province de Guaxaca, & a un Château & un bon port ſur la Mer Pacifique ou du Sud. Les habitans du Païs la nomment *Quautocheo*. * Baudrand.

AQUAVIVA, eſt un bourg du Roïaume de Naples, dans la Province de Barri, qui a donné ſon nom à une famille illuſtre de ce Roïaume. Les Auteurs Latins le nomment *Aqua-viva* & *Aqua-via*. * Leandre Alberti. Baudrand.

AQUAVIVA, famille illuſtre du Roïaume de Naples, a produit pluſieurs grands hommes, & entr'autres ANDRE' MATHIEU Aquaviva, Duc d'Atri, dans le Roïaume de Naples: il étoit fils de JULES Aquaviva, Comte de Converſano qui fut tué l'an 1480. au ſiege que les Turcs mirent devant Otrante. Cette perte fut très ſenſible à ſon fils, qui aima les Sçavans & les Lettres, & qui devint lui-même Auteur, auſſi-bien que ſon frere BELISAIRE Aquaviva. Le Duc d'Atri s'étoit trouvé dans deux batailles perduës, & y avoit même été fait priſonnier. Après avoir été délivré par Ferdinand Roi d'Aragon, il conſacra le reſte de ſa vie à l'étude, & mourut à Converſano, l'an 1528. âgé de 72. ans. * Paul Jove, *Elog. c.* 73. Bayle, *Dict. Critiq.* Imhoff. *Hiſt. Italiæ & Hiſpaniæ Genealogica.*

AQUAVIVA, (Octavio) Cardinal, Archevêque de Naples, étoit fils de JEAN-JERÔME Aquaviva, Duc d'Atri. Il fit un très grand progrès dans les belles Lettres Grecques & Latines, & dans la Juriſprudence Civile & Canonique. Le Pape Sixte V. dont il fut coonu à Rome, le fit Referendaire de l'une & de l'autre ſignature, & Vice Legat du Patrimoine du Saint Siege. Gregoire XIV. le nomma Intendant de ſa Maiſon, & enſuite le fit Cardinal en 1591. Il ſe trouva en cette qualité, à l'élection d'Innocent IX. en la même année 1591. à celle de Clement VIII. en 1592. à celle de Leon XI. & à celle de Paul V. en 1605. Sous le Pontificat de Clement VIII. il exerça la Charge de Legat de la Campagne de Rome, & on lui commit depuis la Legation d'Avignon. Le voiſinage des Heretiques rendoit alors cette Charge aſſez penible; mais le Cardinal Aquaviva trouva moïen de s'oppoſer à leurs entrepriſes, & gouverna avec tant de prudence & de ſageſſe, qu'il remit le calme & la tranquillité dans la Province. Il ne negligeoit pas les Lettres, il aimoit ceux qui en faiſoient profeſſion, & il avoit même des Sçavans parmi ſes domeſtiques, entr'autres Pierre-Antoine Gliberti ſon Auditeur, qui fit amitié avec le celebre Nicolas-Fabri de Peireſc. Le Pape Leon XI. donna l'Archevêché de Naples au Cardinal Aquaviva. Paul V. l'y confirma. Il alla preodre poſſeſſion; & après avoir édifié ſes Dioceſains, il mourut le 15. Decembre de l'an 1612. âgé de 52. ans. * Filliuctius & Pertamellarius, *in Elog. Card.* Gaſſendi, *l.* 1. *Vita Peireſc.* Albi. *Elog. Hiſt. des Card.*

AQUAVIVA, (Octave) fils & frere du Duc d'Atri, né le 23. Septembre 1609. fut nommé Cardinal par le Pape Innocent X. le 9. Mars 1654. étant alors Gouverneur de Viterbe. Il mourut à Rome le 20. Septembre 1674. âgé de 65. ans: il eſt enterré dans l'Egliſe de ſainte Cecile.

AQUAVIVA, (Claude) General des Jeſuites, étoit de Naples, & fils du Duc d'Atri. Il étoit déja Camerier du Pape Pie V. lorſqu'à l'âge de 25. ans il entra chez les Jeſuites l'an 1567. A peine eut-il achevé les exercices ordinaires, qu'on l'éleva dans les Charges. On lui donna la conduite de la Province de Naples, & enſuite de celle de Rome; & après la mort du P. Everard Mercutien General en 1581. Aquaviva, quoiqu'extrêmement jeune, fut mis à ſa place. Il gouverna avec beaucoup de douceur & de prudence; & mourut le 31. Janvier de l'an 1615. âgé de 72. ans & le 34. de ſon Generalat. Il a laiſſé divers Ouvrages de pieté. Les plus conſiderables ſont ſeize Epîtres, qui ſont autant de Traités,

Directorium exercitiorum S. Ignatii. Meditationes in Pſalmum XLIV. & CXIII. &c. * Orlandini, *Hiſt. S. J.* Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Soc. J.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Sponde, *in Annal. &c.*

AQUEDUC, Conduit pour mener des eaux coulantes d'un lieu à un autre. Les Romains furent pendant plus de 400. ans depuis la fondation de Rome, ſans avoir d'autre eau que celle qu'ils tiroient du Tibre, des puits, ou de quelques fontaines. Mais depuis ce tems-là, le nombre des habitans s'étant conſiderablement augmenté & les eaux devenant rares, on eut recours à l'invention des Aqueducs, que l'on fit d'abord conſtruire aux environs de Rome, proche de quelques châteaux dont on donna la garde à un particulier qui étoit chargé de diſtribuer l'eau aux Citoïens Romains qui en avoient beſoin. Il n'y avoit preſque point de particulier qui n'eût une fontaine dans ſa maiſon. Quelques-uns aïant fait groſſir leurs tuïaux & perdant beaucoup d'eau qu'ils laiſſoient inutilement écouler, les Cenſeurs & à leur défaut les Ediles furent chargés de l'inſpection & de la diſtribution de l'eau. La dépenſe neceſſaire pour la conſtruction & la reparation des Aqueducs ſe prenoit ſur les fonds du Fiſc. On puniſſoit très ſeverement ceux qui cauſoient quelques dommages aux Aqueducs. Les Sçavans diſputent entr'eux ſur l'origine des Aqueducs dans la Ville de Rome, quelques-uns prétendent qu'Appius Claudius fut le premier qui y en fit conſtruire. D'autres remontent plus haut & prétendent que l'uſage en commença dès le regne d'Ancus Martius quatriéme Roi des Romains. On y conduiſoit les eaux par des canaux de maçonnerie, ou par des tuïaux qui étoient de poterie, de bois, ou de plomb. Ces canaux & ces tuïaux n'étoient pas cachés ſous terre; mais élevés ſur des arcs, dont la hauteur égaloit celle des montagnes de Rome.

Le Poëte Rutilius les repreſente parfaitement bien dans ces Vers:

Quid loquar aëriis pendentes fornice rivos,
Quâ vix imbriferas tolleret Iris aquas?
Hos potiùs dicam creviſſe in ſidera montes;
Tale Gigantæum Gracia laudat opus.

Procope dit que de ſon tems il y avoit quatorze Aqueducs dans la ville de Rome. On ne ſe ſert plus gueres de tuïaux de bois, mais de plomb, & en quelques endroits de poterie: on emploïe ſouvent le fer fondu pour les ouvrages du Roi, en France. Les grands canaux ſe font de maçoonerie, ſous terre, & ſont couverts par des voutes. On conſtruit dans la campagne pluſieurs regards diſtans les uns des autres, par où l'on deſcend pour voir le cours & la quantité des eaux; & près du lieu où doivent arriver les eaux, on en fait encore un, avec pluſieurs reſervoirs, pour la diſtribution des eaux en differens endroits de la ville. On voit auſſi des Aqueducs élevés ſur des arcs, comme celui d'Arcueil proche de Paris, que Julien *l'Apoſtat* fit bâtir pour conduire les eaux dans ſon Palais, qu'on appelloit *les Thermes de Julien*, qui étoit dans cette ville au quartier de l'Univerſité. * Roſin, *Antiqq. Rom. l. 1. c. 15.* Dempſter, *in Paralipom Conſultor.* les livres de *Frontin*, des Aquedncs de Rome, & les Diſſertations de *Raphaël Fabretti*, ſur la même matiere.

AQUI & AQUITA, Ville & Province du Japon, dans cette partie que les Geographes nomment *Niphon*. La Province d'Aquira eſt du côté de Chançuque, vers le Détroit de Sangaar. * Baudrand.

AQUIAB, couſin d'Herode *le Grand*, arrêta le bras de ce Prince, qui aïant demandé un couteau pour ôter la pelure d'un fruit, dans un des tranſports de ſa derniere maladie, vouloit ſe l'enfoncer dans le ſein, l'an 1. de l'Ere Chrétienne. Depuis, dans les premieres revoltes des Juifs, Aquiab commanda dans l'Idumée, où il fut repouſſé dans les montagnes par deux mille des Rebelles. * Joſephe, *Bell. Judæorum.*

AQUIGIRES, que les Auteurs qui écrivent en Latin, nomment *Aquigira*, peuples de l'Amerique Meridionale, dans le Breſil, du côté de la Province ou Preſectute du S. Eſprit. * Sanſon. Baudrand.

AQUILA ou L'AQUILA, Ville du Roïaume de Naples dans l'Abruzze Ulterieure, avec Evêché ſuffragant de Civita de Chiari. On prétend que cette ville, qui eſt ſituée ſur le penchant d'une montagne ſur la riviere de Peſquaire, fut bâtie ou reparée par l'Empereur Frederic II. les autres diſent par les Charles de Naples. Elle s'eſt augmentée par les ruines d'Amiterno & de Forcono, qui eſt le *Furconium* des Anciens. Le Pape Alexandre IV. y transfera l'Evêché qui étoit dans la derniere de ces villes. Cette place fut entierement détruite en Fevrier 1703. par un tremblement de terre, qui enſevelit ſous ſes ruines plus de 7000. perſonnes. * Collenutio, *l. 4. Hiſt. Neap.* Leandre Alberti, *Deſcr. Ital.* Baillet, *Topogr. des Saints.*

AQUILA, Juif originaire de Pont, dont le métier étoit de faire des tentes. Chaſſé de Rome avec les autres Juifs ſous l'Empire de Claude, il ſe retira à Corinthe, où il logea ſaint Paul, & où cet Apôtre travailla avec lui, & le convertit avec ſa femme nommée *Priſcille*, l'an 54. de J. C. Depuis l'un & l'autre inſtruiſirent Apollos, qui n'avoit été baptiſé que du Baptême de ſaint Jean. Ils accompagnerent S. Paul à Jeruſalem & de là à Epheſe, où cet Apôtre le laiſſa pour inſtruire & fortifier les Fideles déja convertis, & pour annoncer la Foi aux Gentils. Cet Apôtre étant revenu à Epheſe, demeura encore chez eux, & il reconnut qu'ils avoient expoſé leurs têtes pour ſauver ſa vie. Ils revinrent enſuite à Rome; ils y étoient peut-être, quand S. Paul y fut la premiere fois priſonnier; mais ils étoient retournés en Aſie, dans le tems que S. Paul écrivit ſa ſeconde lettre à Timothée. On ne ſçait ni le tems ni le lieu de leur mort. Les Martyrologes d'Uſuard & d'Adon la mettent dans l'Aſie Mineure au 8. Juillet, & les Grecs au 13. ou 14. de Fevrier. * Actes des Apôtres, *c. 18.* I. Corinth *c. 16. v.* 19. Rom. *16. v. 3. 4. & 5.* II. Timoth. *4. v.* 19. Tillemont, *Tom. 1. Mem. Eccleſ.* Baillet, *Vie des Saints.*

AQUILA, l'un des conjurés qui maſſacrerent Caligula. On dit que ce fut lui qui lui donna le dernier coup, & qui l'acheva l'an de JESUS-CHRIST 41.* Joſephe, *Antiqq. Jud. l.* 19. JULIUS AQUILA, Chevalier Romain, commanda quelques troupes contre Cotys Roi du Boſphore, ſous l'Empire de Claude.* Tacite, *Annal.* 12. Un autre AQUILA, Preſet d'Egypte ſous l'Empereur Severe, vers l'an 203.

AQUILA, dit *le Pontique*, parce qu'il étoit de la ville de Sinope dans la Province de Pont, ſçavant Mathematicien, vivoit du tems de l'Empereur Adrien, qui le fit Intendant de ſes bâtimens, & lui donna ordre de faire rebâtir la ville de Jeruſalem que Tite avoit démolie, que cet Empereur faiſoit nommer *Ælia*, de ſon nom. Cet emploi lui fit avoir quelque connoiſſance de la veritable Religion Chrêtienne, & il ſe fit même baptiſer; mais le grand attachement qu'il avoit à l'Aſtrologie, le fit retrancher de l'Egliſe. Le dépit qu'il eut de cette excommunication, le fit paſſer chez les Juifs; il ſe ſoûmit à la Circonciſion; puis aïant appris l'Hebreo, il donna le premier la Verſion Grecque de l'Ecriture ſainte, la 12. année du regne de l'Empereur Adrien, c'eſt-à-dire l'an de JESUS-CHRIST 129. Cette traduction eſt faite mot pour mot ſur le TEXTE Hebreu, avec une exactitude par trop ſcrupuleuſe. Comme il ne l'entreprit qu'en haine des Chrêtiens, qui l'avoient chaſſé de l'Egliſe, à cauſe de la paſſion qu'il avoit pour les vaines curioſités de l'Aſtrologie, elle fut très agreable aux Juifs diſperſés, qui la lûrent toûjours depuis dans leurs Synagogues. Aquila, non content de cela, en fit une autre qui fut nommée *Deuterose*, c'eſt-à-dire, en Grec, *ſecondo Traduttion*, que les Juifs eſtimerent bien plus que la premiere. Car outre qu'elle ſuivoit ſervilement la lettre, elle étoit encore enrichie de Traditions Judaïques, miſe en Grec par cet Apoſtat, qui les avoit appriſes de ſon maître Akiba. Cette Verſion avec ſes Notes ou Commentaires étoit ſi dangereuſe, que l'Empereur Juſtinien ſe crut obligé d'en interdire la lecture aux Juifs. * Saint Jerôme, *c. 8. in Iſai. & ep. ad Iron.* Saint Epiphane, *de ponder. & menſ.* Euſebe, *Hiſt. l. 6.* Origene, S. Irenée. Baronius. Paul Pezron, *Antiquité des Tems.* M. Simon, *Hiſt. Critique du V. T. l. 11. c. 9.* M. Du Pin, *Biblioth. Eccleſiaſt.*

AQUILA, (Henry) Allemand, Religieux de l'Ordre des Carmes, a vêcu dans le XIV. ſiecle, vers l'an 1330. On dit qu'il fut Docteur de Paris. Il écrivit divers Traités, *In Cantica Canticorum, Lib. I. Quodlibetorum, Lib. II. Quæſtiones ordinariæ, &c.* * Poſſevin, *in App. ſacro.* Alegre, *in Parad. Carmel.* Lucius, *in Bibl. Carmel.*

AQUILE'E, fut le confluent de l'Anſa & du Torre, *Aquileia*, Ville d'Italie dans le Frioul, avec titre de Patriarchat, dont le Siege eſt aujourd'hui à Udine, a été autrefois ſi conſiderable, qu'on la nomma *la ſeconde Rome.* Les Auteurs parlent diverſement de ſa fondation. Il y en a qui pretendent qu'elle fut bâtie par les Paphlagoniens, immediatement après la ville de Rome, en ſorte que c'eſt la ſeconde ville d'Italie. Les uns aſſurent aſſés legerement, qu'un cer-

tain Aquilus, venu de Troïe avec Antenor, en jetta les premiers fondemens. D'autres diſent que ſon nom a été tiré de l'abondance des eaux qu'on trouvoit dans le territoire de cette ville ; & quelques Modernes ſoûtiennent que les Romains, aïant campé ſur le confluent de l'Anſa & du Tor, commencerent de bâtir cette ville, à laquelle ils donnerent le nom d'Aigle Romaine, qui étoit ſur leurs enſeignes, & la nommerent *Aquila*, & puis *Aquileia*. D'autres enfin diſent que lorſque l'on en jetta les premiers fondemens, il paſſa un Aigle du côté droit, ce que les Romains regardoient comme une choſe de bonne augure, & que l'on la nomma à cauſe de cela *Aquileia*. Il eſt plus sûr de s'en tenir à Tite-Live, qui dit que ce fut une colonie Romaine, qu'on établit dans les terres qui avoient été aux Gaulois l'an 570. de la fondation de Rome. Depuis Aquilée devint très conſidérable. L'Empereur Auguſte l'augmenta, l'embellit, & s'y plut beaucoup. Il étoit en cette ville, lors qu'Herode *le Grand* vint accuſer devant lui ſes fils Alexandre & Ariſtobule, qu'il avoit eus de Mariamne. Tibere demeura auſſi quelque tems à Aquilée, où Veſpaſien fut proclamé Empereur. Le Tyran Maximin aſſiegea cette ville, & fut tué pendant ce ſiege en 237. C'eſt dans cette occaſion que ceux d'Aquilée donnerent des marques ſingulieres de leur fidelité pour Rome, car manquant de cordes pour leurs arcs, ils couperent les cheveux de leurs femmes, & en firent des cordes. Le Senat, en memoire d'une action ſi memorable, & du zele de ces Dames, dédia un temple à Venus *la Chauve*. Sous les regnes ſuivans, Aquilée reçut encore de nouveaux ornemens, & elle étoit très conſiderable au commencement du V. ſiécle, comme il paroît par ce qu'Anſone en dit. Elle avoit douze milles de circuit, & elle devint le rempart de l'Italie contre les courſes des Barbares. Attila la prit en 453. & la ruina entierement. Luitprand dit que ſaint Cyr prédit la ruine de cette ville. Narſés la rétablit, & les Lombards la ſoûmirent & la ruinerent encore en 590. Mais Charlemagne aïant détruit l'Etat de ces derniers, Aquilée fut ſoûmis aux Empereurs Rois d'Italie. Depuis elle a dépendu en divers tems des Ducs de Frioul, de ſes Patriarches, des Venitiens & de la Maiſon d'Autriche d'Allemagne, à qui elle appartient preſentement. Cette ville, autrefois ſi celebre, n'eſt habitée aujourd'hui que par quelques Pêcheurs. Elle n'eſt plus qu'un petit bourg. Le mauvais air en a chaſſé tous les autres habitans. * Strabon, *l.* 5. Pline, *l.* 3. *c.* 19. Pomponius Mela, *l.* 2. Tite-Live, *l.* 39. *&* 40. Herodien, *l.* 8. Capitolin, *in Maxim.* Joſephe, *Antiqq. Jud. l.* 16. *c.* 7. Paul Diacre. Luitprand. Jean Boniface, *Hiſt. Marc. Treviſ.* Leandre Alberti, *Deſcr. Ital.* Jean Candido, *Comment. d'Aquil.* Pitiſcus. *Lexicon Antiquitatum.*

EGLISE, PATRIARCHES, ET GRANDS Hommes d'Aquilée.

Quoique les avantages d'Aquilée lui euſſent acquis le nom de *Ville* par excellence, auſſi-bien qu'à Rome ; neanmoins ſa grandeur Eccleſiaſtique étoit encore préferable à ſon éclat temporel. Car ſi l'on en croit la tradition du païs, c'étoit ſaint Marc qui avoit fondé cette Egliſe, & il y en a même qui croïent que ce Saint y écrivit ſon Evangile. Saint Hermonas lui ſucceda, & ils ont eu entr'autres ſucceſſeurs Hilaire, Chryſogone, Theodore, Valerien, Chromatius, Theodoret, &c. que l'Egliſe reconnoît pour Saints. Fortunatien, qui avoit agi avec tant de zele pour le parti Orthodoxe, ſe laiſſa tromper par les Ariens, & fut le premier qui contribua à la chûte du Pape Liberius, comme ſaint Jerôme l'a remarqué. L'Egliſe d'Aquilée demeura ferme dans la Foi; mais depuis elle tomba dans le ſchiſme, en 553. au ſujet de l'affaire des trois Chapitres, ou des écrits de Theodore de Mopſueſte, de Theodoret de Cyr, & d'Ibas d'Edeſſe. Le Concile general de Chalcedoine avoit reçu les deux derniers à ſa communion, après qu'ils eurent fait profeſſion de Foi; cependant dans le cinquiéme Concile general tenu à Conſtantinople la même année 553. on condamna ces trois écrits, à la pourſuite de l'Empereur Juſtinien. On ſe plaignit hautement, de ce que ces anathêmes ne s'accordoient pas avec ce qui avoit été décidé dans le Concile de Chalcedoine, & de ce qu'on avoit injuſtement condamné des innocens, qui n'étoient plus au monde. Les Evêques d'Iſtrie, de Ligurie, de l'Etat de Veniſe, & quelques autres s'aſſemblerent à Aquilée ; & malgré les défenſes du Pape Vigile, ils oſerent déteſter par des écrits publics ce qui avoit été ordonné par le cinquiéme Concile General. Pelage I. qui ſucceda à Vigile, ne fut pas plus heureux dans les ſoins qu'il prit pour arrêter ce mal. Il ſe vit contraint de porter ſes plaintes à l'Empereur, qui fit arrêter quelques-uns des Prélats Schiſmatiques : mais cette violence ne fit qu'augmenter le trouble; & il dura juſques à ce que les Papes ſaint Gregoire *le Grand*, & enſuite Sergius l'appaiſerent entierement. Il eſt sûr qu'il ne finit qu'en 698. Les Prélats Schiſmatiques avoient donné le nom de Patriarche à l'Archevêque d'Aquilée, qu'ils reconnoiſſoient comme leur Chef, & depuis on lui a donné le même titre d'honneur ; & Paul Diacre parlant de la mort de Paulin d'Aquilée, arrivée en 570 ou 573. lui donne ce titre, & dit que Probin lui ſucceda. Lors que les Lombards vinrent en Italie, le Patriarche ſe retira à Grado ; depuis, ceux qui étoient reſtés à Aquilée en nommerent un autre. Ce fut le ſujet d'un nouveau ſchiſme. Le Pape ſoûtenoit le Prélat de Grado, & les Lombards celui d'Aquilée. Cette affaire eut des ſuites fâcheuſes. On entreprit de la terminer, mais ce fut inutilement ; & les Ducs de Frioul ſe plaiſoient à entretenir la guerre & la diviſion. Pepon Patriarche d'Aquilée, fut le veritable reſtaurateur de ce Siége : car non ſeulement il unit les deux Egliſes, mais comme il étoit Chancelier de l'Empereur Conrad II. ce Prince en obtint, pour lui & pour ſes ſucceſſeurs, le Duché de Frioul & le Marquiſat d'Iſtrie. On dit que Pepoo fit entourer Aquilée de murailles, & qu'il bâtit en l'honneur de la Sainte Vierge une magnifique Egliſe, où il entretenoit un grand nombre de Clercs, pour faire le Service divin. Henri III. & Henri IV. qui tinrent l'Empire après Conrad, approuverent ce qui avoit été fait en faveur des Patriarches d'Aquilée. Mais, comme l'air de cette ville étoit tout-à-fait mal-ſain, les Prélats ſuivans vinrent s'établir à Udine, qu'ils nommerent la nouvelle Aquilée, avec cette condition que les Citoïens de l'une le ſeroient auſſi de l'autre. Depuis, l'ancienne Aquilée a été entierement abandonnée. Le Patriarche y venoit ſeulement à certain jour de l'année avec ſon Clergé, pour y faire l'Office divin. Les Comtes de Goritie prétendant ſe rendre maîtres du Frioul, où ils avoient intelligence, enleverent diverſes places ; mais Dieu punit, ſur leur poſterité, la mort du Patriarche Bertrand Guaſco, ou de ſaint Genis, qu'ils aſſaſſinerent à Richenvelle près de Spilimberg, le 7. Juin 1349. ou 1350. Les Evêques ſuivans, & entr'autres le Cardinal Philippe d'Alençon en l'an 1386. obligerent leurs ſujets revoltés de leur rendre l'obéïſſance qu'ils leur devoient. Mais les Patriarches d'Aquilée perdirent le Frioul vers l'an 1420. par l'imprudence du Patriarche Loüis Techio. Il s'engagea temerairement à la guerre, contre la Republique de Veniſe, ſous l'eſperance d'être ſecouru par les Hongrois ſes Alliés. Le Comte Philippe d'Arcelli, General des troupes de la Republique, le dépoüilla de ſes Etats. Voilà quelle a été la deſtinée d'Aquilée, ſi celebre & ſi feconde en perſonnes illuſtres. Elle a veu naître le Pape Pie I. ſaint Cyr, ſaint Epiphane Evêque de Pavie, Chromatius qui le fut d'Aquilée même, & qui eſt ſouvent nommé dans les Epîtres de ſaint Jerôme, Paul Diacre qui a écrit l'Hiſtoire des Lombards, & divers Saints, dont nous trouvons le nom dans les Faſtes de l'Egliſe. Jamais le Clergé de l'Egliſe d'Aquilée ne fut plus floriſſant ni mieux rempli de grands hommes pour la pieté & la ſcience, que du tems des Evêques Valerien & Chromatius. L'Empereur comme maître d'Aquilée prétend nommer au Patriarchat, mais la Seigneurie de Veniſe, pour éviter les conteſtations, a trouvé un expedient pour ne laiſſer jamais vaquer le Siege, en donnant au titulaire, qui fait ſa réſidence à Udine dépendante de la Republique, le pouvoir de choiſir un Coadjuteur : ce qu'il ne manque pas de faire pour l'interêt de ſa Famille dans laquelle il tâche de conſerver le plus qu'il peut cette dignité ; par là l'Empereur reſte exclus de la nomination d'Aquilée ; & le Coadjuteur étant nommé, il eſt auſſi-tôt confirmé par le Senat ſous le titre *d'Eletto d'Aquileia*. Comme ces Patriarches ont toûjours eu de grands demelés avec ceux de Grade, c'eſt à l'occaſion d'un Ulric Patriarche d'Aquilée, que la feſte du Jendi gras à Veniſe tire ſon origine ; car ce Prélat étant venu à Grade pour y ſurprendre ſon competiteur, il fut fait priſonnier avec douze Chanoines, & depuis mis en liberté, à condition d'envoïer tous les ans à Veniſe un Taureau, douze porcs, & douze pains. * Candido, *Memoires d'Aquil.* Sabellic. *Antiquités d'Aquil. & Ennead.* Luitprand. Paul Diacre. Blondus. Platina. Baronius. Amelot de la Houſſaïe, *Hiſt. de Veniſe.*

CONCILES D'AQUILE'E.

Le premier Concile d'Aquilée fut aſſemblé en 381. ſous

le Pontificat du Pape Damaſe. Les Evêques du Vicariat d'Italie, que nous appellons aujourd'hui Lombardie, dont ſaint Ambroiſe de Milan & ſaint Valerien d'Aquilée étoient les Chefs, & les Deputés des Egliſes de France & d'Afrique s'y trouverent au nombre de 32. Saint Juſt de Lyon y aſſiſta. On y examina la cauſe de Paſſade & de Secoudien Evêque d'Illyrie, qui y furent condamnés comme Ariens, auſſi-bien que le Prêtre Attalus. Ce Concile eſt fameux, bien qu'il ne contienne qu'une ſeule Seſſion, qui dura depuis une heure après midi, juſques à ſept, le 5. jour de Septembre. On y écrivit une Lettre aux Empereurs Gratien, Valentinien II. & Theodoſe *le Grand*, pour l'union des Egliſes d'Orient, & pour demander la celebration d'un Concile à Alexandrie. Vers l'année 400. Chromatius tint un Synode contre les Origeniſtes. Après la celebration du V. Concile General l'an 553. les Evêques d'Iſtrie, de Ligurie, & de l'Etat de Veniſe, improuverent dans une aſſemblée tenuë à Aquilée, tout ce qui avoit été fait contre les trois Chapitres l'an 698. ils condamnerent encore dans un nouveau Synode les déciſions du même Concile General. Ce fut vers ce tems-là, que le Pape Sergius les ramena à leur devoir par ſa ſage conduite. Paulin en tint un autre en 791. L'an 1409. Gregoire XII. qui avoit été dépoſé dans le Concile de Piſe, aſſembla quelques perſonnes de ſon parti; & ſe trouvant dans le Diocéſe d'Aquilée, il tint une eſpece de Synode au mois de Septembre, où il fit lire un Acte qu'il avoit fait dreſſer, dans lequel il propoſoit quelques accommodemens pour l'union de l'Egliſe. C'eſt ce que nous apprenons de Theodore de Niem, qui rapporte une Lettre de Gregoire. Rainaldi nomme ce Synode, *le Synode de Frioul*. On met encore entre les Synodes d'Aquilée le Concile Provincial, que le Patriarche François Barboro tint l'an 1596. à Udine, pour la reforme des mœurs. On y fit dix-neuf Canons. Le même Prélat avoit publié des Ordonnances Synodales en 1595. * Binl, Sicmond, & Labbe, *in Edit. Concil.* Theodore de Niem, *Hiſtor. Schiſmat.* Sponde & Rainaldi, *in Annal.*

AQUILIA, famille Romaine, étoit Plebeïenne, & s'éleva neanmoins au Conſulat. Elle prit les differens ſurnoms de *Florus*, *Gallus*, *C. Julianus*, *Tuſcus*. *Voiez* plus bas AQUILIUS.

AQUILIA SEVERA, (Julia) étoit une très belle Veſtale, dont l'Empereur Heliogabale devint amoureux. Il l'épouſa l'an 219. de JESUS-CHRIST, quoique, ſelon l'opinion des Romains, ce fût un ſacrilege; mais les crimes les plus honteux ne faiſoient plus de peine à ce Prince. Il ſe vanta même qu'il n'épouſoit cette Veſtale, qu'afin que d'elle & de lui, qui étoit Pontife, il ſortît une poſterité toute divine. Mais, comme il étoit changeant dans ſes amours, il la répudia bientôt, & enſuite la reprit une ſeconde fois. On croit qu'elle étoit fille d'Aquilius Sabinus, duquel on parlera plus bas. Nous avons une medaille de cuivre de cette Aquilia Severa; & ſur le revers il y a le genie de la ville d'Alexandrie. * Herodien. Lampridius, & Xiphilin, *in Hel.* Triſtan, *Comm. Hiſt.*

AQUILIES ou AQUILICINIA, ſacrifices que les Romains faiſoient à Jupiter, pour avoir de la pluie. Les Prêtres, qui faiſoient ces ſacrifices, étoient nommés *Aquilicians*, parce qu'ils attiroient de l'eau, *aquam eliciebant*. Tertullien ſe moque de ces ſuperſtitions, *dans ſon Apologetique*, c. 40.

AQUILINUS, (Vettius) Conſul en 125. ſous l'Empire d'Adrien. C. VETTIUS AQUILINUS, Conſul ſous M. Aurele en 162. & l'un de ſes Conſeillers d'Etat. C'eſt peut-être le même que le Conſul de l'an 125. * Pagi. Gruter.

AQUILINUS (Junius) Conſul en 249. ſous l'Empereur Philippe. VETTIUS AQUILINUS Conſul & Prefet de Rome ſous Dioclerien en l'an 286.

AQUILIUS, de la famille des Aquiliens, étoit fils d'une ſœur de Collatin, & ſe declara en faveur de Tarquin *le Superbe*. CAIUS AQUILIUS TUSCUS Conſul l'an de Rome 268. & avant JESUS-CHRIST 486. L. AQUILIUS CORVUS, Tribun militaire vers l'an 368. C. AQUILIUS FLORUS, Conſul l'an 497. avec L. Cornelius Scipio, qui défit les Carthaginois dans l'iſle de Corſe. L. AQUILIUS qui fut Preteur en Sicile vers l'an 578. de Rome M. AQUILIUS NEPOS Conſul l'an 625. ave C. Sempronius Tuditanus. MARCUS AQUILIUS NEPOS en 625. & en 653. MARCUS AQUILIUS JULIANUS, l'an 39. de JESUS-CHRIST. * Tite-Live. Florus. Juſtin. Plutarque. Caſſiodore, &c.

C. AQUILIUS ſurnommé *Tuſcus*, Conſul Romain, fut Conſul avec T. Sicinius Sabinus l'an de Rome 268. & avant JESUS-CHRIST 486. Son Collegue triompha des Volſques, qu'il avoit défaits, dans une grande bataille; mais Aquilius ne fut honoré que du petit triomphe, parce qu'il n'avoit remporté qu'un foible avantage ſur les Herniques. C'eſt ainſi qu'en parle Denys d'Halicarnaſſe. Tite-Live au contraire dit que les Herniques furent entierement défaits, & que le ſuccès fut aſſés douteux dans le combat que Sicinius livra aux Volſques: ce qui paroit moins croïable par rapport aux honneurs, qui furent decernés aux Chefs. * Tite-Live. Dionyſ. Halicarn.

AQUILIUS, MANIUS, l'un des Chefs des Romains contre Mithridate, fut vaincu ſur les confins de la Bithynie où il commandoit l'an de Rome 665. & avant JESUS-CHRIST 89. Il ſe ſauva d'abord à Pergame, & enſuite à Myrilene dont les habitans le livrerent à Mithridate. Ce Prince, qui le regardoit comme le premier auteur de la guerre d'Aſie, le fit promener ſur un âne, le fit déchirer à coup de foüet, & lui fit enfin verſer du plomb fondu dans la bouche. Aquilius mourut dans ce ſupplice la même année de ſa défaite. Tite-Live. Appian. *in Mithridate.*

AQUILIUS GALLUS, ſçavant Juriſconſulte, vivoit vers l'an de Rome 689. & avant J. C. 65. Il avoit appris le Droit de Q. Mutius Grand Pontife, & il devint un des plus celebres Orateurs de ſon tems. Son équité parut dans l'affaire de Q. Vitellius Varro, lequel étant malade à l'extrémité avoit ordonné à ſes heritiers de païer comme une dette, une grande ſomme d'argent à Octatilia ſa maitreſſe. Mais depuis étant revenu en convaleſcence, cette femme demanda cette ſomme, ſe ſervant de l'aveu que Varro avoit fait, qu'elle lui avoit prêté cet argent. Aquilius Gallus découvrit ſa fourbe. Il écrivit à ce ſujet un Traité, *De dolo malo*. Il en laiſſa auſſi d'autres. *De Poſthumorum inſtitutione. De Stipulatione*, &c. que nous voïons ſouvent cités dans le Code, & dans le Digeſte. * Butilius *in vita Juriſc.*

☞ Divers Auteurs ont crû qu'Aquilius Gallus eſt Auteur de la Loi dite *Aquilia*, *de Damno injuria*. Mais il eſt sûr qu'elle avoit été publiée long-tems avant ce ſçavant Juriſconſulte. On l'attribuë à un AQUILIUS Tribun du peuple: & c'eſt le ſentiment d'Ulpien. Il eſt très difficile de ſçavoir en quel tems il a vêcu, à moins qu'il ne ſoit le même que L. Aquilius Corvus Tribun militaire, vers l'an 367. de Rome. Cette Loi avoit été établie, pour la reparation des pertes, dont les ſujets devoient tomber ſur ceux qui les avoient cauſées. * Ulpien, *l.* 18. *ad Edict.* Antonius Auguſtinus, *de Lege & Senatuſc.*

AQUILIUS, General des Romains en Allemagne ſous Veſpaſien, fut vaincu par Civilis Chef des Baraves, ſur les bords du Rhin. Cette défaite, qui cauſa la deſertion des troupes alliées, arriva l'an de JESUS-CHRIST. 70. * Tacite *Hiſt. l.* 4. *c.* 15.

AQUILIUS SABINUS, homme Conſulaire & Juriſconſulte, vivoit dans le III. ſiecle, & fut ſurnommé *le Caton de ſon ſiécle*. L'an 214. de JESUS-CHRIST, il fut Conſul avec Silius Meſſala, & en 216. il le fut encore avec Sextus Cornelius Anulinus. On acru qu'il étoit pere d'Aquilia Severa Veſtale, que l'Empereur Heliogabale épouſa. Ce cruel Prince voulut faire perir Sabinus, qui fut ſauvé de la maniere du monde la plus ſurprenante. Voici comme Lampridius rapporte ce fait. *L'Empereur*, dit-il, *ayant fait appeller un Officier des Gardes, lui commanda de ſe défaire de Sabinus homme Conſulaire, à qui Ulpien avoit dédié ſes Ouvrages. Cet Officier, qui étoit un peu dur d'oreille, s'imagina qu'on lui avoit commandé de faire ſortir Sabinus de la ville, d'où on avoit déja fait ſortir le Senat.* Il executa l'ordre qu'il crut lui avoir été donné, & ainſi la ſurdité ſauva la vie à cet excellent homme. Ces paroles de Lampridius pourroient faire croire que c'étoit à cet Aquilius Sabinus qu'Ulpien avoit dédié ſes livres; mais Cujas a montré clairement que cet Hiſtorien s'étoit trompé; & il a prouvé que le Juriſconſulte *ad quem Ulpianus ſcripſerat*, c'eſt-à-dire, dont il avoit commenté les Ouvrages, étoit Maſurius Sabinus, qui vivoit du tems d'Auguſte. Il y a près de deux cens ans de diſtance de l'un à l'autre. Aquilius fut pere de Fabius Sabinus grand Juriſconſulte, que l'Empereur Alexandre Severe choiſit pour être un de ſes Conſeillers d'Etat. * Lampridius, *in Heliog. & Alex. Severo.* Rutilius, *in Vit. Juriſt. in Fab Sabino.* Triſtan. *Comm. Hiſtoriq. &c.*

AQUILIUS NIGER, Auteur qui avoit écrit de la guerre de Modene, a été confondu par quelques modernes avec Aquinius Juger, dont nous parlerons dans la ſuite. * Suetone, *in Auguſt. Voiez* Aquinius Juger.

AQUILIUS SEVERUS, que d'autres nomment *Achillius & Acilius*, Hiſtorien & Poëte, a vêcu ſur la fin du IV.

ſiecle. Il étoit Eſpagnol de nation, & de la même famille de ce Severus, à qui Lactance avoit adreſſé deux livres de Lettres. Aquilius Severus compoſa un Ouvrage en proſe & en vers, qui étoit comme le Journal de ſa vie. Il l'a intitulé *la Cataſtrophe* ou *l'Epreuve*. Il mourut ſous l'Empire de Valentinien, vers l'an 370. Voilà ce que ſaint Jerôme nous dit de cet Auteur, & c'eſt tout ce que l'on en ſçait. Il y a apparence que la vie d'Aquilius avoit été remplie d'incidens extraordinaires, & que c'eſt pour cela qu'il l'avoit écrite, & qu'il lui avoit donné le nom de *Cataſtrophe* ou d'*Epreuve*. * Saint Jerôme, *de Script. Eccleſ. cap.* 3. Honoré d'Aurun, *de Lum. Eccl. l.* 1. M. Du Pin, *Bibliotb. des Aut. Eccleſ. IV. ſiecle.*

AQUILIUS (Cneus) Poëte Comique, vivoit vers l'an 570. de Rome, & 184. avant J. C. * Varro *de Lingua Lat.* Aulu-Gelle, *l.* 3. *c.* 3.

AQUILON. Vent qui ſouffle du côté du Nord, & qui eſt d'ordinaire froid & ſec. Les Poëtes nous le repreſentoient avec une queuë de ſerpent, aïant ſa barbe & ſes cheveux couverts de neige & de glace. Heſiode, qui nous a donné la Genealogie des vents, fait celui-ci, de même que les autres, enfant des Aſtres & de l'Aurore.

AQUILONDA, *Aquilunda*. Grand Lac d'Afrique dans l'Ethiopie. Il eſt au pied des Montagnes du Soleil, aux Confins des Roïaumes de Congo & d'Angola, & des peuples Giaques ou Galle. Ce Lac renferme pluſieurs Iſles, & donne la naiſſance à pluſieurs rivieres, dont les principales ſont la Barbela, la Oanda, & la Coanza. * Baudrand.

AQUILONIUS, ou AGUILLON Jeſuite. *Voïez* Aguillon.

AQUIN, Ville. *Cherchez* Aquino.

ROIS DE NORTWEGE.

AQUIN, I. de ce nom Roi de Nortwege, vivoit dans le XIII ſiecle, & fut ſurnommé *le Tyran*. Il ſucceda à Magnus IV l'an 1332. & pilla les biens de l'Egliſe ſi ouvertement, que le Pape Gregoire IX. le menaça de le retrancher de la Communion des Fideles. Ce Prince impie eut un fils nommé *Henry*, qui mourut en odeur de ſainteté. Aquin mourut lui-même l'an 1263. après en avoir regné 31. * Crantz, *l.* 3. *Hiſt. North. c.* 14.

AQUIN II. Roi de Nortwege, étoit frere d'*Eric* ou *Henry* dit *le Suedois*, & lui ſucceda vers l'an 1300. Il regna pendant 15. ans, juſqu'en 1315. qu'on mit ſur le Trône Magnus ſon neveu, fils d'*Eric*, qui fut auſſi Roi de Suede. * Crantz, *Hiſt. l.* 3. Olaüs Magnus. Dogliani, &c.

AQUIN III. étoit fils de Magnus Roi de Suede, que ſes débauches firent chaſſer du Trône. Il lui ſucceda ſur celui de Nortwege, l'an 1326. mais il ne regna que deux ans. Peut-être que s'il eût vécu davantage, eut-il eu la Couronne que les Suedois donnerent à *Albert* de Mexelbourg, fils du Duc *Albert* & d'Euphemie ſœur du même *Magnus*, qu'on ſurnomma *Smek*. * Crantz.

AQUIN IV. étoit neveu d'*Aquin* III. & fils ou petit-fils de Magnus Smerk. Divers Auteurs ne font qu'un Roi de ces deux Princes du nom d'Aquin, parce que le premier, qui eſt le troiſiéme de ce nom, ne regna que deux ans. Quoiqu'il en ſoit, il épouſa *Marguerite* fille de *Valdemar* III. Roi de Danemarck, Princeſſe dont le courage ne ſe ſentoit point des foibleſſes de ſon ſexe. Aquin ſucceda aux Etats de ſon pere l'an 1359. & Marguerite ſucceda de même à *Valdemar* l'an 1375. Ce ne fut pas aſſez pour elle de ſe voir deux Couronnes ſur la tête, elle perſuada à ſon mari de ſonger à recouvrer celle de Suede, que ſes aïeux avoient portée. Elle y travailla elle-même, & ſe mit à la tête d'une puiſſante armée. La fortune ſeconda ſes deſſeins; & dans une bataille qu'elle gagna en 1387. elle prit Albert priſonnier, & l'obligea de renoncer à la Couronne de Suede. Depuis, en 1394. on aſſembla les Etats des trois Roïaumes à Colmar, où l'on réünit en ſa perſonne, toutes ces grandes Provinces Septentrionales. Quelques Auteurs diſent qu'Aquin étoit déja mort; il avoit eu un fils nommé *Olaüs*, Prince de grande eſperance, mais qui mourut auſſi à la fleur de ſon âge. Marguerite chercha un heritier qui fût digne d'elle. *Ingelburge* ſa ſœur lui en offrit un en la perſonne d'*Eric* ſon fils, qu'elle avoit eu d'*Uratiſlas* Duc de Pomeranie. Cette Princeſſe, que les Auteurs de ſon tems nomment *une ſeconde Semiramis*, mourut l'an 1412. * Olaüs Magnus, *Hiſt. Suec.* Crantz, *Hiſt. Sept.* Bertius. Sanſovin. Dogliani, &c.

AQUIN, Suedois, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, a vécu ſur la fin du XV. ſiecle, vers l'an 1494. Il étoit Philoſophe & Mathematicien, & a laiſſé quelques Ouvrages. * Sixte de Sienne, *in Bibliotb.* Antoine de Sienne, *de Script. Domin.* Geſner, *in Bibliotb.* Simler & Poſſevin, &c.

AQUIN (Philippe) originaire d'Aquino dans le Roïaume de Naples, & né dans le Comtat d'Avignon, enſeignoit l'Hebreu à Paris ſous Loüis XIII. dans le XVII. ſiecle. Ses principaux Ouvrages ſont *Dictionarium Hebræo-Chaldæo-Thalmudico-Rabbinicum. Les Racines de la Langue ſainte, &c.* Il y a eu un autre Louis Henry d'Aquin, ſon contemporain, qui a fait quelques Traductions d'Hebreu en Latin. *. Bayle, *Dictionn. Crit.*

AQUINIUS ou AQUINUS, Poëte Latin, vivoit vers l'an 693. de Rome, & 61. avant J. C. du tems de Catulle & de Ciceron. Ce dernier ſe moque dans *ſes Tuſculanes* d'Aquinus; qui étoit un miſerable Poëte; & Catulle le traite de même, le mettant au rang que Cæſius & Suffenus, qu'on mépriſoit comme les plus méchans faiſeurs de Vers qui fuſſent à Rome. * Voſſ. *de Poët. Lat.*

AQUINIUS JUGER, Hiſtorien Latin, a vécu dans le I. ſiecle. Il écrivit la vie de Ceſar Auguſte, comme nous l'apprenons des Auteurs qui le citent. Quelques modernes ont crû qu'il étoit le même qu'Aquilius Niger, dont nous avons parlé. * Geſner, *in Bibliotb.* Glandorpius, *in Onomaſt.* La Popeliniere, *Hiſt.* Voſſius, *de Hiſt. Lat.*

AQUINO, que les Latins nomment *Aquinum*, Ville d'Italie, dans le Roïaume de Naples, & dans la Terre de Labour, avec Evêché ſuffragant de Capoüe, dont l'Egliſe reſide à Ponte-corvo, autrefois Fregelles, depuis qu'elle a été ruinée par l'Empereur Conrad. Les Anciens ont mis cette ville dans le *Latium*; & c'eſt pour cette raiſon que les Evêques de cette ville, auſſi-bien que ceux de Fondi, de Gaïette & de Sora, prétendent être de la Province de Rome. Tite-Live, Tacite, Ptolomée & Pline parlent d'Aquino, qui étoit une Colonie Romaine. Depuis, elle a été ruinée. Saint Thomas le Docteur naquit dans le Dioceſe d'Aquin, au château de Rocca Sicca, & ſon ſurnom lui eſt venu du nom de cette ville. Elle a été auſſi la patrie de Peſcennius Niger, ſelon Herodien, & celle du Poëte Juvenal. Victorinus ou Victorio, qui a écrit le cycle Paſchal, étoit d'Aquitaine, & non pas d'Aquiu, comme quelques Auteurs l'ont écrit. * Tite-Live, *l.* 26. Tacite, *l.* 17. *Hiſt.* Herodien, *l.* 2. Ptolomée. Pline. Cluvier. Leandre Alberti, *Deſcr. Ital.*

AQUINO, famille illuſtre & ancienne, & l'une des ſept grandes Maiſons du Roïaume de Naples, après que le Roïaume des Lombards en Italie, par la mort violente de Clefy, fut partagé en trente Ducs. Un des plus conſiderables de ces Etats, fut celui de Benevent. De ce Duché, dans les progrès du tems, ſortirent les Principautés de Salerne & de Capoüe, auſquelles en l'année 899. fut jointe la Principauté de Benevent ſous Antenolfe & Landolfe ſon fils. Du Prince Antenolfe deſcendirent les Comtes d'Aquino; parce que par une nouvelle diviſion de la Principauté de Capoüe, on détacha l'Etat d'Aquino, d'où cette famille prit ſon nom. Cet Etat contenoit une partie de la Province du nouveau Latio, entre les rivieres du Volturne & du Cariglian.

Dans le tems qu'Othon III. alla prendre la Couronne Imperiale à Rome, Aoinolfe poſſedoit le Comté d'Aquino, celui-ci ſurnommé *Summuncula*, conquit la Forteresſe de Rocca-Secca, appartenante à l'Etat de Mont-Caſſin, & la détruiſit dans l'année 996. Après lui un autre Adinolfe, Comte d'Aquino fut élu l'an 1038. Duc de Gaïete. Il dompta avec les armes les peules de Minturne, défendit contre les Princes de Capoüe & les Normands l'Etat de Mont-Caſſin, & ſon Duché de Gaïete contre les efforts de Guimar, Prince de Salerne. Oliſane Archevêque de Salerne fit l'Epitaphe ſuivante, pour être miſe ſur le Tombeau de ce Comte:

Dormit, Aquino, tunc Comes hic, Cajeta, tunc Dux.
Magnus Atenulphus, Capua quem genuit, &c.

Après lui ſuccederent Lando, qui conſerva fort peu le Duché de Gaïete, & enſuite Landolfe, Panuolfe & Landons, tous Comtes d'Aquino, ſelon les loix des Lombards. Landolfe dans le tems que l'Empereur Lothaire alla à Rome, défendit l'Etat de Mont Caſſin en l'année 1137. comme on le trouve dans les Annales de Baronius. De Landolfe naquirent *Pandolfe & Renaud*; celui-ci avec Landolfe & Landone ſes neveux, fit un échange du Château de Monte-Libretto en Sabine, contre le Mont de ſaint Jean en Latio avec le Pape Adrien IV. dans l'année 1157. lequel eſt enregiſtré dans la R. C. A. dans le livre *de Concio Camerarii*. Dans ce tems les Principautés de Capoüe, de Benevent & de

de Salerne aïant été conquiſes par les Normands. Les Comtes d'Aquino avec tout le reſte des autres Princes Lombards qui reſterent dans ce pûs, ſe virent obligés de ſe ſoûmettre à Roger, qui étoit déja devenu Roi de Sicile, ce qui arriva du tems de Renaud & de Pandolfe Comtes d'Aquino. D'ADINOLFE aîné de Landolfe nâquit THOMAS.

C'eſt ce même Thomas Comte d'Aquino & de Lacerra, qui vers l'année 1221. s'étant diſtingué en pluſieurs occaſions, commanda en Chef l'armée de l'Empereur Frideric II. conquit Boyano & d'autres Forteresſes, détruiſit le parti des Comtes de Celano & réduiſit tout le Roïaume de Naples à l'obéïſſance de cet Empereur, qui en l'année 1228. lui confia le commandement de toute ſon Armée, pour l'expedition de la Terre Sainte.

Il s'embarqua à Barlette, & étant arrivé dans les ports de Syrie, il y débarqua ſon armée & entra dans cette Province, d'où il rendit compte à l'Empereur de ſes entrepriſes & de la mort du Sultan de Damas, de même qu'au Pape par des lettres arrivées à Barlette le jour de Pâques de la même année, auſquelles le Pape fit réponſe avec les mots ſuivans: *Pralia tua audivimus, ubique felicitatem conſecuta; qua & pralia fides ſunt*, &c.

L'Empereur paſſa enſuite lui-même à cette expedition, & après s'être rendu maître par capitulation de la ville de Jeruſalem, il retourna en Italie, ſuivi du Comte Thomas. Etant occupé à la guerre de Lombardie, il l'envoïa pour Vice-Roi & Capitaine General dans le Roïaume de Naples; quand le Comte d'Aquino y fut arrivé, il détacha une armée contre Bertholde Duc de Spolete, qui s'étoit emparé de pluſieurs terres dans l'Abruzzo, & le chaſſa du Roïaume. L'année 1238. il fut envoïé Ambaſſadeur au Pape, pour établir la paix entre la Sainte Egliſe & l'Empire. De ſon mariage avec *Conſtance* fille de l'Empereur *Frideric* II il n'eut que LANDOLFE. De celui-ci (qui fut tué dans la guerre de Lombardie au ſervice de l'Empereur, & de la mort duquel cet Empereur témoigna un grand reſſentiment dans une lettre écrite au Comte ſon pere, qui eſt enregiſtrée dans celles de Pierre des Vignes ſon Chancelier, nâquit THOMAS II. auquel ſucceda AOINOLFE III. Comte de Lacerra; l'un fort renommé par la priſe de Lucera, & dans la bataille de Cortadino, & l'autre dans toutes les guerres de Charles II. Duc d'Anjou, Roi de Naples.

De Thomas II. nâquit auſſi CHRISTOFLE, auquel Thomas avoit donné le Comté d'Aſcoli l'an 1299. A celui-ci ſuceda CHRISTOFLE II. & à lui CHRISTOFLE III. tous trois Comtes d'Aſcoli; la ſœur de ce dernier *Marguerite* d'Aquino fut mariée 1°. à *Conrad* d'Antioche, neveu bâtard de l'Empereur Frideric II, 2°. à *Raymond* de Baux Comte de Soleto, proche parent de Charles I. d'Anjou, Roi de Naples.

Le ſecond fils de CHRISTOFLE I. Comte d'Aſcoli fut FERARO créé Comte de Loreto, vers l'année 1326. lequel ſervit Robert Roi de Naples dans la guerre de Toſcane, qui l'envoïa enſuite pour ſon Ambaſſadeur au Roi d'Hongrie. De celui-ci & de ſa femme, fille de *Galeas* Stendardo Grand Maréchal du Roïaume, ſortit THOMAS II. Comte de Loreto; de lui FRANÇOIS, & de François JACQUES, auquel un autre FRANÇOIS ſuceeda dans le Comté de Loreto & de Patriano.

François V. Comte de Loreto & de Patriano pendant que la ſucceſſion Roïale étoit vacante, après la mort de la Reine Jeanne II. devint un des Gouverneurs du Roïaume l'année 1435. Il ſe declara pour le parti d'Alfonſe d'Aragon; entra dans Capouë avec 1000. chevaux & 600. Fantaſſins. Enſuite le Roi Alfonſe aïant aſſiegé Gaïette, laiſſa le Comte de Loreto, avec Riccio de Montequiaro, Commandant de cette armée; mais Alfonſe aïant été vaincu par la Flotte du Duc de Milan, & mené priſonnier en Lombardie; le parti contraire eut tant d'avantage, que le Comte François fut contraint de lever le ſiege de Gaïette, & de ſe retirer dans l'Abruzze, où il ramaſſa le reſte de l'Armée, & s'étant joint avec le Comte de Lora, envahit les terres de Caldora; mais Caldora étant venu dans cette Province avec toute l'armée de René, le Comte François ſoûtint avec une fidelité admirable ſa mauvaiſe fortune. Il fut enſuite aſſiegé dans la Forteresſe de Strangola Gallo par l'armée du Pape Eugene IV. Pendant ce Siege le Roi Alfonſe s'étant accommodé avec le Duc de Milan, fut mis en liberté, rentra dans le Roïaume de Naples, marcha à grandes journées avec toutes ſes forces dans l'Abruzze, pour délivrer le Comte de Lorero, qu'il créa Grand Sénéchal, & enſuite Grand Camerling du Roïaume; qualité en laquelle il aſſiſta au Triomphe d'Alfonſe en 1443. Du Comte François & de *Jannette* du Bourg fille unique de *Cecco*, fameux Capitaine du Roi Ladiſlas, dans la minorité duquel il avoit commandé & regagné une grande partie du Roïaume, nâquit Berard GASPARD VI. Comte de Loreto, auquel le Roi Alfonſe le même jour de ſon Triomphe, donna le Marquiſat de Peſcara, qui eſt le premier de ce Roïaume: De celui-ci & de *Beatrix* Gaëtan d'Aragon ſœur d'*Honoré* Comte de Fondi, nâquit FRANÇOIS ANTOINE Marquis de Peſcara, Comte de Loreto & de Satriano, & Seigneur de plus de quarante autres Châteaux. Celui-ci aïant ſoûtenu long-tems la guerre contre Nicolas Piccinino, fameux Chef d'Armée, & défendu la place de Loreto, ceda à la force du vainqueur. De ſa femme *Françoiſe* Urſina, fille de *Robert* Comte de Tagliacozzi & Grand Connétable du Roïaume de Naples, n'aïant point eu d'enfans, les Etats de cette branche de la Maiſon d'Aquino, paſſerent dans celle d'*Iguigo* d'Avalos, ſon beau-frere, Grand Camerling de ce Roïaume, fils du Comte de Ribadeo, Grand Connétable de Caſtille.

De Pandolfe Comte d'Aquino nâquit un autre LANDOLFE duquel après dix Seigneurs d'Alveto & de la Grotta, qui ſuccederent l'un après l'autre dans ces Etats, ſortit LADISLAS Marquis de Quarata, qui fut créé Duc de Bicheil par l'Empereur Charles-Quint; celui-ci ſe diſtingua dans l'invaſion que firent dans ce Roïaume le Prince de Vaudemont, & après lui le Seigneur de Lautrec; mais parce qu'il étoit gendre de Vincent Carafa, Marquis de Montefarcio, allié des François, & que pour ſe délivrer de ſa priſon, il avoit promis pour rançon d'envoïer quelques nombres de pionniers aux ennemis; Philibert Prince d'Orange, en ce tems-là Viceroy de Naples, lui ôta ſes Etats. Ladiſlas étant mort ſon fils ANTOINE paſſa en France, & ne put jamais recouvrer ſes Etats. Cet Antoine fils de Ladiſlas & de Feliciane, même du côté de ſa mere Eliſabeth de Baux, Reine de Naples, épouſa *Eliſabeth* Caracciola, fille du Prince de Melfi, Maréchal de France, de laquelle n'aïant eu qu'une fille qui herita de ces deux grands Etats, fut mariée en France à *Henry* Cardillac de Bourbon, Seigneur de la Chapelle; mais quoique la reſtitution de ſes Etats fût inſerée dans les capitulations de la Paix, cet article ne fit point executé.

De cette même branche, qui, par *François* II. fils du Duc Ladiſlas, a ſubſiſté dans le Roïaume de Naples juſqu'à *Thomas*, dernierement mort Evêque de Seſſa, ſont ſortis *Renault*, Viceroi & Capitaine General dans les Provinces d'Outrante & Bary en l'année 1257. & *Antoine* dans celle de Montefuſco: *Ange*, Evêque de Sarno, loüé par le Pape Innocent IV. *Antoine*, Chevalier de ſaint Jean de Jeruſalem, Prieur de Barletta: *Donat*, Archevêque de Benevent: Nicolas, Prieur de Bary: Matthieu, Evêque de Lerci, Ambaſſadeur de Ferdinand Roi de Naples, vers Charles IX. Roi de France en l'année 1493. *Antoine* Archevêque de Tarente & *Ladiſlas* Cardinal, duquel on parlera ci-après.

RAINALD d'Aquino, Comte de Caſerta, eut pour femme dans l'année 1249. *Sanſredina*, ſœur de *Mainfroi* Roi de Naples. En 1252. il entra dans Capouë & à Naples, pour diſpoſer les peuples à l'obéïſſance de ce Roi, qui le nomma en 1255. Vicetoi de Naples. S'étant diſtingué dans toutes les guerres que ce Prince avoit euës, il fut choiſi avec le Comte Jourdain, pour la défenſe du paſſage du Gariglian contre l'armée du Roi Charles d'Anjou. Le Comte de Caſerte fut d'avis de la laiſſer paſſer le pont de Ceporano, pour les battre enſuite dans leur marche. Les François aïant paſſé, il ne ſe trouva pas en état de les attaquer, & ſe joignit à l'armée de *Mainfroi*. On combattit enſuite au pont de Benevent où Mainfroi fut défait, & le Comte de Caſette pris priſonnier & mis par le vainqueur dans le Château Del Monte: ce fut là où après une longue priſon, lui, Sanſredina ſa femme & Conrad ſon fils moururent. En eux fut éteinte cette branche de la famille d'Aquino.

RENAUD frere du Pandolfe, Comte d'Aquino eut pluſieurs enfans. Le premier fut LANDOLFE, duquel & de Theodore Caracciola, fille du Comte de Quieti, nâquit S. Thomas d'Aquin, dont nous parlerons dans la ſuite. Theodore, Comteſſe de Matſico, de laquelle deſcendent les Princes de Salerne & deux autres fils morts dans la guerre de Toſcane; le ſecond fils de Renaud, fut LANDOLFE Sinibaldo, Abbé de Mont-Caſſin, Legat du Pape Gregoire IX. vers l'Empereur Frideric II. pour l'expedition de la Terre-Sainte; le troiſiéme AYMONO Comte d'Aquino, de qui nous parlerons dans l'article ſuivant, & le quatriéme AOINOLFE. De celui-ci nâquit THOMAS I. Comte de Belcaſtro, qui fut Gouverneur des Armées de la Province de Terre de

Labour dans l'invaſion de Roger de Lorica, Capitaine de l'Armée Sicilienne. THOMAS II. lui ſucceda, & à celui-ci THOMAS III. du nom dans le Comté de Belcaſtro, lequel de ſa femme, de la Maiſon de Sanſeverina, fille du Comte de Potenza, Grand Protonotaire du Roïaume, n'eut point d'enfans, non plus que *Chriſtofle* ſon oncle, qui fut Capitaine General dans la Province du Principato Ultra.

Le troiſiéme fils de RENAUD Comte d'Aquino fut AYMONO, qui ſous le regne du Roi Mainfroi, fut Viceroi de Sicile. De celui-ci nâquit THOMAS Comte d'Aquino, auquel pour avoir fait la guerre au peuple de Veroli contre l'ordre de Charles I. Roi de Naples, on ôta cette partie du Comté d'Aquino, qu'il poſſedoit ſelon les loix des Lombards. De celui-ci & de *Amongalde* de Ceccano, de la famille des Comtes de Tertacina nâquit ADINOLFE I. Seigneur de Caſtillon.

ADINOLFE pour ſéparer par ſa vertu la mauvaiſe fortune du Comte ſon pere; commença le métier de la guerre ſous la conduite de Thomas Sanſeverino, Comte de Marſico, aïeul du premier Prince de Salerne, lequel étant né de Theodore d'Aquino ſœur de S. Thomas, étoit ſon couſin: & comme il s'étoit diſtingué dans la guerre de l'année 1303. le Roi Charles d'Anjou lui donna l'Etat de Caſtillon. En l'année 1310. il fut envoïé Viceroi & CapitaineGeneral en Calabre; deux années après il fut fait du Conſeil d'Etat du Roi Robert, & General des Arbaleſtriers du Roïaume. Enſuite à cauſe que l'on eſaignoit que Henry de Luxembourg Empereur ne voulût opprimer l'Etat de la ſainte Egliſe, & le parti des Guelfes en Italie; le Pape ſe mit entre les mains de Robert Roi de Naples, & ce Prince en entreprit la défenſe. Quant à la diſtribution des Emplois il envoïa à Rome Jean Prince de Morée, ſon fils avec huit cens ſoldats; Pierre Comte de Gravina ſon ſecond fils ſous la conduite de Jacques Cantelme à Florence, & Adinolfe Seigneur de Caſtillon à Feſtare, lequel en qualité de Vicaire General de l'Egliſe & du Roi, prit le commandemens de cet Etat par les mains du Cardinal de Sainte Marie el Portico au nom du S. Siege en l'année 1312. Le Roi lui ordonna de ſoûtenir le parti d'Azzo, & Bertolde d'Eſte, fils du Marquis François, comme nous trouvons écrit dans Jean-Baptiſte Pigna, Hiſtorien de la Maiſon d'Eſte. Cette guerre étant heureuſement terminée, il s'en alluma une autre à l'arrivée du nouvel Empereur Loüis de Baviere en Italie, lequel menaçoit les Etats de l'Egliſe & le Roïaume de Naples du côté de l'Abruzzo. Le Roi Robert confia la défenſe de ſon Roïaume dans cette frontiere à Adinolfe, qu'il fit Capitaine General de toute l'Armée, ordonnant aux peuples & aux ſoldats de lui rendre les mêmes honneurs qu'on avoit rendus auparavant à Charles Duc de Calabre ſon fils aîné, quand il exerçoit le même Commandement. Enfin cette guerre étant auſſi heureuſement terminée, Adinolfe eut le commandement de l'Armée & des Provinces de l'Abruzze pendant ſept ans. Il étoit déja mort en l'année 1335. Voicí l'Inſcription qui ſe trouve ſur lui au Château de Caſtillon:

Atenulpho Thoma Aquinatis, & Amongalda
de Ceccano filio
Ex Comitibus Aquini: Cajeta Ducibus
Poſt obſita praclariora Seren: Roberti Regis munia
Capitano Generali
Caſtrum Regia munificentia conceſſum
Anno Domini MCCCIII.

D'Adinolfe, & de *Stefania* de Montefalcione qui deſcendoit de ces premiers Capitaines Normands, qui occuperent les deux Siciles, nâquit THOMAS II. Seigneur de Caſtillon, Commandant de cent cinquante Soldats, & enſuite Lieutenant General d'Adinolfe ſon pere dans les frontieres de la Calabre pour la guerre de Sicile & dans l'Abruzze, dans le tems des mouvemens de l'Empereur Loüis de Baviere, fut envoïé Viceroi & Capitaine General des Armées dans la Province de la Terre d'Otrante, pour s'oppoſer à l'iovaſion des Turcs & des Siciliens; il eut pour femme *Catherine* des Monts, fille de *Loüis* Viceroi de Naples; à celui-ci onze Seigneurs ont ſuccedé, & ſix Princes de Caſtillon, l'oo deſquels JACQUES joignis à ſon ancien Etas celui de Crucoli par *Elizabeth* ſa femme, & RENAUD la ville d'Umbriatico. Ce dernier fut Lieutenant General de l'Armée en Calabre, ſous le commandement de Pierre Paul de Viterbo ſon beau-frere, aïant tous deux épouſé deux filles d'*Obizzone* Popoli, neveu de *Tadée* Titan de Boulogne. Jacques IV. intervint au Parlement d'Alfonſe Roi de Naples dans l'année 1449. & eut pour femme *Iſabelle* Sanſeverina; ſa ſœur Eliſabeth fut mariée avec le Comte de Matera de la Maiſon Sanſeverina.

LOUIS VII. Seigneur de Caſtillon fut fait Chevalier par Ferdinand Roi de Naples de l'Ordre de l'Armellino, inſtitué par ce Prince après la guerre des Barons. Dans la même promotion, Alfonſe Duc de Calabre, Hercule Duc de Ferrare, Galeazzo Duc de Milan, Alexandre Prince de Pezaro, & quantité des plus grands Princes & Barons d'Italie, furent faits Chevaliers de cet Ordre. Loüis eut, d'*Henriette* Ruffa, de la famille des Comtes de Catanzaro, beaucoup d'enfans, *Horatio* Chevalier de ſaint Jean, fut tué par les Turcs dans un combat au Siege de Malte, & *Gaſpard* mourut dans la bataille qui fut donnée près du Cap de la Campellana: CESAR Seigneur de Caſtillon, ſervit l'Empereur Charles V. dans la guerre d'Alger, Jules par *Eleonore* de Gennaro ſa femme, joignit à ſon ancien Etat le Comté de Maltorano. *Jean-Baptiſte* ſervit long-tems dans les guerres de Flandres. CESAR I. continua la branche des aînés, & fit la ſouche des Princes de Pietra Elena; il y eut trois Princes de cette Maiſon juſqu'à Celar. L'Empereur Ferdinand II. leur accorda la Principauté du S. Empire, avec le ſuffrage à la Diette dans l'année 1626. CESAR II. fut le premier mari de *Jeanne* Princeſſe de Caſtillon. De Louis frere de Ceſar I. deſcendirent les Princes de ſaint Mango; il y en eut trois juſqu'à Louis, qui ſe ſignala dans la guerre de Flandres & d'Allemagne. L'Electeur de Treves fut confié à ſa garde, & dans la bataille de Norlinghen, il défendit avec quatre cens Fantaſſins Italiens le poſte de la colline attaqué par l'Orno; ſa valeur lui attira l'eſtime de l'Infant Cardinal, qui lui donna, à l'armée, l'Ordre de ſaint Jacques. Loüis étant mort ſans enfans, la Principauté de Saint Mango fut réünie à la Maiſon de Caſtillon, à qui retomba la Principauté de Ferolito, peu après la mort du Psince Dom Jean: ce dernier avoit auſſi long-tems ſervi dans les guerres de Flandres, aïant le commandemens de deux Compagnies de Cavallerie. Pour revenir à la branche des Princes de Caſtillon. CHARLES augmenta ſon Etat en y joignant le Duché de Nicaſtro, belle & noble Ville en Calabre. De ſa femme *Eleonore* Pignatelli, tante de *Frabizio* Duc de Monteleon & Viceroi de Sicile, il eut CESAR, & *Jean*, deſquels on a parlé; *Jacques* Prince de Cracoli, qui de *Catherine* d'Aragon ſa femme, ſœur du Prince Caſſano, n'eut point d'enfans. Du Prince Dom CESAR, outre Dona *Cornelia* mariée avec *Philippe* Gaëtano, Prince de Caſerta, fils du Duc de Sermoneta, grand d'Eſpagne & Gouverneur de Milan nâquit la Princeſſe Dona *Jeanne* en la perſonne de laquelle, & du Prince Dom Loüis ſon mari, petit fils de *Loüis* IX. Seigneur de Caſtilloo, tous les Etats de la Maiſon ſe joignirent.

Dans le tems du tumulte arrivé à Naples en l'année 1647. *Dom Thomas* ſon oncle, qui étoit du Conſeil d'Etat de ce Roïaume, fut Plenipotentiaire de Dom Jean d'Autriche, & fit arborer l'Etendart Roïal ſur les murailles de cette ville le jour de l'entrée de ce Prince. Dom Thomas, avant que de mourir, fonda un Convent de Religieuſes dans la ville de Naples.

Dom Loüis VI. ſon neveu, Prince de Caſtillon, de Ferolito, &c. s'étant marié avec la Princeſſe Dona *Jeanne*, devint le Chef de toute la maiſon d'Aquino. Ce Prince fut fort conſideré par Don Jean d'Autriche, à cauſe de ſa valeur. Il eut part à la ceremonie de l'Entrée de Jean d'Autriche dans la ville de Naples. Quelque tems après, les mouvemens de Meſſine étant ſurvenus, le Prince Dom Loüis défendit pendans cette guerre les côtes de Calabre, depuis le cap de Tropea, juſques au cap de Lamantea, & ſecourus Caſtillon qui étoit attaqué par les ennemis. En l'année 1695. y aïant eu dans la ville de Naples, un debat entre les ſoldats de l'armée navale d'Eſpagne & ceux du peuple Napolitain, le gouvernement de la villo fut confié au Prince Dom Loüis juſqu'à ce que ces troubles furent paſſés. Loüis mourut en l'année 1697. laiſſant deux enfans, *Thomas* qui ſuit, & *Charles*, qui aïant été Prélat domeſtique du Pape, & fort eſtimé à la Cour de Rome, mourut dans la fleur de ſon âge & de ſes eſperances.

Des filles, *Antonia* fut mariée à *Marco* Caraſa Duc de Jelai, & Prince du ſaint Empire, neveu du fameux Marquis de Montenegro; & *Catherine* à *Marcello* Caracciola Marquis de Caſalbore, & Prince de Tourneuve, & en ſecondes nôces à *Romanie* de Pangro, Prince de Châteauneuf. Des freres du Prince Dom Loüis, *Jacques* fut Chevalier de ſaint Jean, & *Antoine* eut d'*Hippolite* Capece, fille du

Duc de Ruodi, beaucoup d'enfans; l'un d'eux *Landolfe*, Capitaine, & enſuite Colonel d'Infanterie Italienne, eſt mort depuis peu dans le ſervice du Roi Philippe V. pendant la guerre d'Eſpagne.

THOMAS VI. Prince de Caſtillon, de Ferolito, de ſaint Mango, Duc de Nicaſtro, Comte de Martorano, &c. eſt né l'année 1669. En 1688. il épouſa *Fulvie* fille d'*Alexandre* II. Duc de la Mirandole; & d'*Anne-Beatrix* d'Eſte fille d'*Alfonſe*, Duc de Modene, & d'*Iſabelle* de Savoie, qui étoit fille du Duc *Charles-Emmanuel* de Savoie, & de *Catherine* d'Autriche ſœur de *Philippe* III. Roi d'Eſpagne. De ce mariage ſont nés ALEXANDRE XI. Comte de Martorano, l'année 1689. à preſent Duc auſſi de Celenze par ſa femme *Coſme* Caracciola heritiere de cet Etat; & *Renaud* l'année 1692.

L'an 1699. le Roi Charles II. donna, de l'avcu & decret de tout le Conſeil, au Prince Dom Thomas la Grandeſſe perpetuelle d'Eſpagne de la premiere Claſſe, & l'annexa à la Principauté de Caſtillon & à celle de Ferolito. Après la mort de Charles II. & la proclamation de Philippe V. pour le Roïaume d'Eſpagne, le Prince de Caſtillon appaiſa en 1701. par ſa prudence, par ſa valeur & par ſes ſoins, la ſedition qui s'étoit élevée à Naples.

L'année 1702. le Roi étant en Italie, donna au Prince Dom Thomas les emplois de Gentilhomme de ſa Chambre, avec la grande Entrée. & le fit Lieutenant General de ſes armées, & Capitaine General de la Cavalerie de ce Roïaume. En l'année 1703. ſur l'avis que l'on eut de la Cour de France, que les flottes d'Angleterre & de Hollande devoient faire une invaſion ſur les côtes de la Poüille, les troupes de l'Empereur s'étant déja groſſies à Tricſte, le Prince Dom Thomas fut envoïé en cette Province, où aïant mis en état de défenſe Manfredonia & Brindeſi, avec les autres lieux plus importans, il ſortit en campagne avec un bon corps d'armée, & ordonna les choſes de telle maniere, que ſi les flottes, après être arrivées à Livourne, n'euſſent changé de deſſein, elles auroient éprouvé une très grande reſiſtance dans ces côtes. Etant revenu de cette expedition, il fut envoïé dans le commencement de l'année ſuivante en Lombardie ſous les ordres des Princes de Vaudemont & de Vendôme, où il ſe trouva à la priſe de Revere & de la Concordia, au blocus de la Mirandole, & à tous les autres évenemens de cette année, dans laquelle on fit retirer les Allemands de la baſſe Lombardie. Il réduiſit le Duc de la Mirandole ſon neveu, ſous la protection des deux Couronnes, qui le rétablirent dans la poſſeſſion de ſon Etat.

L'armée d'Angleterre & d'Hollande étant entrée dans la Mediterranée, il fut appellé au Roïaume de Naples en l'année 1707. Les Allemands aïant envahi le Roïaume de Naples; le Prince de Caſtillon fut d'avis de joindre les troupes reglées, & les milices du Païs dans la Campagne de Cepperano, formant une ligne de Sora juſqu'a Ponte Corvo, le long de cette riviere avec des redoutes dans les poſtes avantageux, garnis de canons & d'une partie d'Infanterie, plaçant le reſte de l'Infanterie, & une partie, de la Cavalerie dans les forteresſes de Gaïete, de Peſcara & dans les Châteaux de Naples. Pour lui il reſta à la tête de 800. chevaux à ſaint Germain aïant ordre de ſe retirer, d'abord que les ennemis commenceroient à paſſer la riviere, ce qu'il n'executa qu'après que toute l'avant garde des ennemis fut entrée dans la plaine audeça de la riviere: il ſe retira enſuite en très bon ordre, obſervant toûjours l'ennemi juſqu'à la ville de Capouë, à côté de laquelle il fit camper ſon détachement: il s'étoit propoſé d'entrer dans Capouë pour la défendre; mais il reçut ordre de ſe retirer proche de Naples; ce qu'il executa aïant auparavant fait entrer un ſecours d'Infanterie & de munitions dans le Château de Capouë à la veuë des ennemis, s'étant emparés de cette Ville ſans oppoſition, & aïant pris le Château après une juſte reſiſtance, marcherent droit à Naples: le Vice-Roi aïant été obligé de ſe retirer à Gaïete, ordonna au Prince de Caſtillon de marcher avec ſon détachement dans l'Abruzze, par le chemin de la Pouille: mais quoiqu'il fit tout ſon poſſible afin qu'il lui fût permis de ſa retirer à Gaïete, il fallut obéir, & aïant paſſé à côté des ennemis, il gagna la tête du defilé de Monteforte: là il trouva que ce defilé qui étoit d'une lieuë de long avoit été coupé, & mis en défenſe par un grand nombre de païſans armés. Ne pouvant le forcer avec ſon petit nombre de Cavaliers, & l'armée des ennemis étant à ſes trouſſes & le ſerrant de près, ne pouvant pas non plus paſſer dans Abruzzo par un autre endroit, parce que les ennemis y étoient campés; il matcha du côté de Salerne pour gagner la Calabre, & faire tête dans cette Province, aïant une retraite ſûre du côté de Sicile, où il pouvoit avoir des Bâtimens pour paſſer dans cette Iſle; mais le peuple de Salerne lui aïant refuſé le paſſage & fermé les portes, il fut dans la neceſſité de s'arrêter à la Cava. Dans cette ſituation il chaſſa les païſans armés qui vouloient l'environner; à la fin étant ſurvenu un détachement de Cavalerie Allemande, ſous les ordres du General Carafa; n'aïant point de reſſource, il fut contraint de capituler l'épée à la main avec les Allemands, qui lui donnerent une capitulation ſignée par le Comte de Daun, General de l'Empereur, de priſonnier de guerre avec les armes & les équipages de tous les Officiers, & de tout ce que les ſoldats portoient à la croupe de leur chevaux; ainſi étant conduit priſonnier dans le Château neuf de Naples, & enſuite dans celui de Milan, après avoir ſouffert avec fermeté l'eſpace de ſix années une dure priſon, il en ſortit par ſon échange & s'en alla en Eſpagne, où le Roi Philippe V. lui donna l'emploi de Viceroi & Capitaine Genetal du Roïaume de Navarre, qu'il exerce actuellement.

D'Aquino *Ladiſlas*, neveu du Marquis de Quarata, duquel on a parlé, aïant commencé à ſervir l'Egliſe ſous le Pape Pie V. dans l'an 1581. créé Evêque de Venafte par Gregoire XIII. fut envoïé par Paul V. Nonce vers les Suiſſes. Il s'acquitta ſi dignement de cet emploi, qu'en l'année 1617. il fut fait Cardinal. Dans le Conclave de l'an 1621. les Chefs de faction étoient déja convenus de ſon élection au Pontificat, lorſqu'il mourut avec l'honneur d'avoir été jugé digne de cette Dignité ſuprême. Le 11. Février de la même année ſon corps fut inhumé à Rome dans la Chapelle de ſaint Thomas de l'Egliſe de la Minerve, avec une noble Inſcription.

D'AQUINO (S. Thomas) fils de LANDOLFE, Comte d'Aquino, & de *Theodore* Caracciola, nâquit dans le Château de Rocca Secca, &c. * *Voïez* Ammirato, Marra, Guicciardino, Camillo, Pellegrino, Giovio, Cronica Caſſinenze, Imhof, *Hiſtoria Genealogica Italiæ & Hiſpaniæ*. *Voïez* SAINT THOMAS D'AQUIN.

AQUINUS (Cornelius) Colonel d'une Legion, ſous l'Empire de Galba, ſervoit dans l'armée de Fonteius Capito en Allemagne; & de concert avec Julius Valens, encore Colonel, il fit tuer ce General par Criſpinus Centenier, ſous prétexte qu'il vouloit uſurper l'Empire, l'an de J. C. 68. On prétendoit qu'Aquinus & Valens n'avoient fait aſſaſſiner Capito, que parce qu'ils n'avoient pû l'engager dans la revolte, à laquelle ils vouloient le porter; mais Galba ne ſe donna pas la peine d'approfondir le myſtere. * Tacite, *Hiſt. l.* 1. *c.* 58. *l.* 3. *c.* 62.

AQUIRON, Château Imperial près de Nicomedie, a été celebre par le Baptême qu'y reçut le Grand Conſtantin, l'an de JESUS-CHRIST 337. & par ſa mort, qui arriva dans le même lieu peu de tems après. * Socrate, *c.* 40. Euſebe, *c.* 62.

AQUITA, Province du Japon. *Cherchez* AQUI.

AQUITAINE, troiſiéme partie de l'ancienne Gaule. Les Empereurs l'ont diviſée diverſement en differens tems. Jule Ceſar, Auguſte & Adrien ont le plus contribué à ces diviſions differentes. L'Aquitaine, du tems de Jule Ceſar, étoit renfermée entre la riviere de Garonne, les Pirenées & l'Ocean. Il l'avoit ſoûmiſe par le moien de ſon Queſteur Craſſus; mais il s'avance un peu trop dans ſes Commentaires, lorſqu'il ſoûtient qu'elle ne cedoit point aux deux autres parties des Gaules. Les bornes qu'il lui donne, ſont trop reſſerrées, pour égaler cette partie des Gaules aux deux autres. Auguſte fut obligé de les étendre; & d'autres Empereurs y ont depuis ajoûté ce qu'ils ont crû neceſſaire. L'Aquitaine, du tems d'Auguſte, s'étendoit juſqu'à la Loire; & comme il y avoit quatorze peuples depuis la Loire juſques à la Garonne, il en donna ſix à l'ancienne Aquitaine; ſçavoir, ceux de Bordeaux, d'Agen, d'Angoulême, de Xaintes, de Poitiers, & de Perigueux. Il appella ſeconde Aquitaine, cette contrée, qui devoit être la premiere en ordre & en dignité. Des autres huit Cités qui reſtoient, ſçavoir, Bourges, Clermont, Rhodez, Albi, Cahors, Limoges, Mende, & le Puy, enfermées entre la Loire & le Tarn, il en fit une nouvelle Province, ſous le nom de premiere Aquitaine. Depuis, l'Empereur Adrien reformant ces Provinces, ou pour favoriſer plus de perſonnes par les emplois qu'il leur donneroit, ou pour mieux regler le gouvernement, fit une troiſiéme Aquitaine, en ôtant de la Province de Bordeaux, les neuf peuples enfermés dans la Garonne & les Pirenées: c'eſt ce qu'on appella *la Novempopulanie*, à cauſe des neuf peu-

ples qui la compoſoient. On y trouvoit pourtant douze Cités, dont il eſt fait mention dans la Notice des Provinces de l'Empire Romain; ſçavoir, Euſe, Auch, Dax ou Acqs, Lectoure, Aire, Baſonne, Cominges, Coſerans, Tatbe, Baſas, Beatn & Oleron. Les ſentimens des Auteurs ſont aſſez differens, lorſqu'il s'agit de décider quels étoient ces neuf peuples de la Novempopulanie. Ortelius, Vinet, Scaliger, Papire Maſſon, & le P. Monet s'y ſont trompés, comme M. de Marca l'a fait voir. Ce dernier eſtime que ces neuf peuples étoient les Tarbelliens, ceux d'Euſe, d'Auch, de Baſas, de Beatn, d'Aire, de Bigorre, & de Cominges, qui étoit uni avec Coſerans. Cette diviſion de l'Aquitaine, & la Novempopulanie, en particulier, avec ſes douze Cités, ſubſiſtoit encore du tems de l'Empereur Honorius, dans le V. ſiele. Pour le nom d'Aquitaine, il eſt sûr qu'il lui fut donné de l'abondance de ſes eaux; & cette origine eſt d'autant plus naturelle, que Pline nous apprend qu'anciennement cette region étoit nommée *Armorique*. Ce dernier nom étoit tiré du mot Gaulois *armor*, qui vouloit dire *pais maritime*. Les Romains firent diverſes entrepriſes ſur l'Aquitaine. Pompée ſoûmit les peuples de Cominges & de Coſerans; & Craſſus, Queſteur de Ceſar, fit la conquête du reſte du païs. Cependant, après que les trois Provinces d'Aquitaine eurent long-tems obéï aux Romains, elles devinrent le partage des Goths. L'Empereur Honorius, vers l'an 411. ou 412. ceda la Province Narbonnoiſe ou Septimanie, à Ataulfe, Roi des Goths, & à ſes ſucceſſeurs; & leur abandonna dans la ſuite l'Eſpagne, afin qu'ils en chaſſaſſent les Alains & les Vandales, qui s'y étoient établis. Il cherchoit les moyens d'allumer la guerre entre ces Barbares, afin qu'ils ſe détruiſiſſent eux-mêmes. En effet, les Goths, ſous leur Roi Vallia, obligerent les Vandales de paſſer la mer, & de ſe retirer en Afrique en 418. Vers l'an 419. le Patrice Conſtance leur ceda une partie de l'Aquitaine, & depuis, les Rois ſuivans la ſoûmirent toute entiere. Evaric, qui commença de regner en 466. eſt celui qui y contribua le plus, & qui ſatisfit la paſſion que les Goths avoient euë de borner leur Etat par l'Ocean, la Loire & le Rhone. Alaric étoit fils d'Evaric, auquel il ſucceda en 484. Clovis le défit à la bataille de Voüillé ſur le Clain en Poitou, l'an 507. & s'empara des Provinces d'Aquitaine, que les Goths avoient uſurpées ſur l'Empire. Ce Prince leur laiſſa la Septimanie, que l'Empereur Honorius leur avoit donnée, & ſe contenta de leur enlever ce qu'ils avoient uſurpé dans les Gaules. Après la mort de Clovis en 511. lorſque les Etats furent diviſés entre ſes quatre fils, l'Aquitaine devint le partage de Clodomir, Roi d'Orleans. Il fut tué en l'an 524. ſes enfans Thibaud & Gontier furent maſſacrés, & ſon Roïaume fut encore partagé entre ſes freres. Clotaire I. eut le plus de part à l'Aquitaine, qu'il laiſſa à Charibert. Mais celui-ci étant mort à Blaye l'an 570. ſes freres Gontran, Sigebert & Chilperic I. la démembrerent, & penſerent la ruiner par leurs jalouſies. Clotaire II. ſurnommé *le Jeune* & *le Grand*, réünit tous ces Etats, qu'il laiſſa l'an 628. à Dagobert I. ſon fils. Celui-ci donna une partie de l'Aquitaine à ſon frere Charibert ou Aribert, qui mourut vers l'an 631. ou 637. ſelon d'autres. Ainſi ces Provinces furent réünies à la Couronne de France, & y demeurerent ſoûmiſes juſques vers l'an 668. ou 670. après la mort de Clotaire III. Car les Gaſcons, qui habitoient au pied des Pirenées, profitant de l'empreſſement qu'Ebroïn, Maire du Palais, avoit de faire reconnoître Clovis, qu'il diſoit être fils de Clovis II. & voïant que les places de la Novempopulanie étoient ſans garniſons, en enleverent quelques-unes. Fredegaire même nous apprend que les Grands de la Cour, chaſſés par Ebroïn, ſe retirerent parmi les Gaſcons, qui les porterent à la revolte; & que cette partie de l'Aquitaine, qui étoit au delà de la Garonne, ſecoüa le joug, auſſi-bien que quelques villes qui étoient en deça de la même riviere. C'eſt ce qu'on a depuis appellé *Gaſcogne*. Ces peuples ſe choiſirent un Duc particulier, nommé Loup, qu'on croit avoir été Officier du Roi Chilperic. C'étoit apparemment un de ceux que le Maire du Palais avoit éloignés de la Cour. Eudes, ſon fils, ou, ſelon d'autres, ſon gendre, fut plus puiſſant; il prit le titre de Duc d'Aquitaine, & ſoûmit preſque toutes ces Provinces en deça de la Garonne. Charles *Martel*, qui avoit dompté l'Aquitaine en 728. défit enſuite les Sarraſins à la bataille de Tours, en 732. & par la mort d'Eudes, en 735. il ſe vit en liberté de diſpoſer de ce païs. Il le laiſſa à Hunaud, fils d'Eudes, qui lui promit ſoi, hommage & ſervice, à lui & à ſes fils. Mais Hunaud ne s'acquitta point de ſa promeſſe, car il prit les armes contre Pepin; & aïant été vaincu en 744. il ſe retira dans un Monaſtere. Gaifre ou *Gaiffer* ſon fils, lui ſucceda. Pepin lui fit la guerre depuis l'an 758. juſqu'en 768. & il conquit tout le païs. Hunaud ſortit alors du Monaſtere où il étoit, & fit revolter une partie de l'Aquitaine. Charlemagne, qui avoit ſuccedé à ſon pere Pepin, y courut, & termina entierement cette guerre en 769. Hunaud s'étoit retiré chez Loup, Duc des Gaſcons, lequel craignant le juſte reſſentiment du Roi, qui lui avoit fait dire de lui remettre ce Moine fugitif, le lui envoïa en même-tems. Ainſi la poſterité d'Hunaud fut privée de l'Aquitaine.

Charlemagne l'érigea en Roïaume, y ajoûtant la Gaſcogne, le Languedoc, la Biſcaye, avec la Marche d'Eſpagne, & le Comté de Barcelonne. Ce fut en 778. à ſon retour d'Eſpagne. Loüis, le plus jeune de ſes fils, qu'on a depuis ſurnommé *le Debonnaire*, fut le premier Roi d'Aquitaine. On lui donna ce titre à Chaſſeneüil en Agenois, où il naquit la même année 778. & en 781. le Pape Adrien I. le ſacra & couronna à Rome en cette qualité. Depuis, Loüis *le Debonnaire*, dans une Aſſemblée tenuë l'an 817. à Wormes, établit Roi d'Aquitaine, Pepin ſon fils, qu'il avoit eu d'Ermengarde ſa premiere femme. Pepin II. ſucceda à ſon pere en 838. Charles *le Chauve* l'enferma dans S. Medard de Soiſſons en 852. mais il fut rétabli à Senlis en 864. Cependant, Charles *le Chauve* étant à Limoges, le 15. Octobre de l'an 855. y fit couronner Roi d'Aquitaine, Charles ſon ſecond fils, qui y mourut en 866. Enſuite, ce Roïaume fut ſupprimé, & Charles *le Chauve* y établit des Ducs, dont le gouvernement étoit à vie, ou ne duroit qu'auſſi long-tems qu'il plaiſoit au Roi de le continuer. Depuis, pendant les deſordres qui ſuivirent le regne de Charles *le Simple*, ces Gouvernemens devinrent des Fiefs particuliers & hereditaires: & c'eſt de là que ſe ſont formés les Comtés de Poitiers, d'Auvergne, de Limoges, le Duché de Guyenne, &c.

* Jule Ceſar, *l.* 1. 3. *Comment.* Strabon, *l.* 4. Pline, *l.* 4. *c.* 17. Pomponius Mela, *l.* 2. Ortelius, *in Theat.* Scaliger. Vinet. Papire Maſſon. Le P. Monet, &c. Gregoire de Tours. Fredegaire. Aimoïn. Aymar de Chabanais. La Chronique de Limoges. &c. De Marca, *Hiſt. de Bearn.* Oihenart, *Notit. utriuſque Vaſcon.* Louvet, *Hiſt. d'Aquit.* Dupleix & Mezeray, *Hiſt. de France*, *&c.*

AQUITAINE, que nous pouvons appeller *la moderne*, de la maniere qu'elle eſt aujourd'hui, eſt bornée & renfermée entre la Loire, l'Ocean & les Pirenées. Divers Auteurs, ſous le nom d'Aquitaine, ne comprennent que la Guyenne & la Gaſcogne. Quelques autres diviſent toute l'Aquitaine en trois parties. La premiere comprend le Berry & le Bourbonnois, deçà & delà l'Alier, la haute & baſſe Auvergne, le Velay & le Gevaudan, le Roüergue & l'Albigeois, le Quercy, le haut & le bas Limoſin, la haute & baſſe Marche. La ſeconde a le Bourdelois, le Medoc, la Xaintonge & l'Aunis, l'Angoumois & le Perigord, l'Agenois & le Condomois. La troiſiéme Aquitaine contient l'Armagnac & Bigorre, Cominges & Conſerans, le Beatn & la baſſe Navarre, les Baſques & les Landes, le Bazadois & la petite Gaſcogne. Les villes ſont Auch, Bordeaux, Bourges, Agen, Aire, Albi, Angoulême, Bayonne, Clermont, Cahors, Condom, Dax, Leſcat, Lectoure, Limoges, Lombez, Oleron, Perigueux, le Puy, Cominges, Conſerans, Baſas, Rhodez, Xaintes, Sarlat, Tatbe, Tulles, Vabres, Moulins, Bergerac, Blave, Brive, Pau, S. Licer, &c. * Oihenart, *Notit. utriuſque Vaſcon.* De Marca. Papire Maſſon. Cluvier.

A R

AR, Ville des Moabites. *Cherchez* AROER.

ARA, ou HARA, Ville d'Aſſyrie, où les Tribus qui étoient delà le Jourdain, ſçavoir, de Ruben, de Gad, & la moitié de celle de Manaſſé, furent menées en captivité par les Rois *Phul* & *Thelgath-Phalnazar* ou *Theglathphalaſar*, en punition de l'impieté & des idolâtries de ce peuple. Cela arriva l'an du monde 3264. avant J. C. 740. S. Jerôme croit que cette ville eſt la même que Rages, dont il eſt parlé au chapitre 1. du Livre de Tobie. * 1. Paral. 5. 26.

ARA (le Cap d') *Ara Caput*, autrefois *Neptunium Promontorium*. C'eſt le Cap le plus Meridional de l'Arabie Heureuſe. Il ſorme avec la côte d'Ajan en Afrique, le célebre Détroit de la Mer Rouge, qu'on nomme le Détroit de Babelmandel ou de la Mecque. * Baudrand.

ARAB, Ville de la Tribu de Juda. * Joſué, 15. 52.

ARABA, *Araba*, petite Ville de Perſe, ſituée dans le Sirziſtan ou Sigiſtan, entre la Ville de ce nom & celle de Cendahar. Il eſt vraiſemblable qu'Araba eſt l'ancienne ville d'*Ariaſpe*, Capitale de la Drangiane, & c'eſt le ſentiment general des Geographes; cependant il y en a quelques-uns, qui mettent Ariaſpe à Gobinam, Ville de la même Province, & au midi de la Ville de Sirziſtan. * Baudrand.

ARABI, le Golfe de *Gli Arabi* ou des Arabes, *Arabum Sinus*, autrefois *Gyſis* ou *Zygis*, petit Golfe de la Mer de Barbarie. Il eſt entre les côtes du Roïaume de Barca & de l'Egypte. Il a pris ſon nom de *la Torre delli Arabi*, qui eſt ſur ſes côtes. * Baudrand.

ARABI (*la Torre delli*) *Tarris Arabam*, Tour & Village d'Egypte, ſitués dans le petit Golfe qu'on nomme *lo Golfo delli Arabi*, aux confins du Roïaume de Barca. Il y a près de la Tour *delli Arabi*, un petit port, ſur lequel étoient autrefois les petites villes de Chimo & de Plinthine. * Baudrand.

ARABI (Mohieddin Mohammed Ben Ali Ben Al-Arabi) étoit natif d'Eſpagne, & portoit les ſurnoms de *Hathemi* & de *Thaiy*, pour marquer la Tribu & la Famille dont il étoit iſſu. Konaovi le met au rang des Chefs des Sofis, qui ont ſuccedé les uns aux autres juſqu'à l'an de l'Hegire 630. Il eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages, & entr'autres, d'un Livre de Theologie Myſtique, qu'il compoſa l'an de l'Hegire 627. de Jesus-Christ 1229. où il dit que Mahomet, dans une viſion qu'il eut à Damas, lui commanda de le publier. Il intitula ce Livre *Feſſous Alhecam*, les *Anneaux que les Juges & les Gouverneurs doivent toûjours porter aux doigts*. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi de France N. 625. Il a auſſi travaillé ſur les Conſtitutions & Reglemens de la vie des Religieux Muſulmans ou Sofis: mais ce n'eſt qu'un Abregé de celui de *Kaſchi*, que cet Auteur compoſa à Malathie l'an 615. de l'Hegire. *Voyez* le N. 641. de la même Bibliotheque. Nous avons auſſi de lui *Kimia al Saadat*, la Chimie heureuſe, qui eſt un Traité ſur la profeſſion de foi, qui regarde l'unité de Dieu, & un autre Livre intitulé, *Al-Abadith al Codſiah*, les *Traditions ſaintes*, ou celles *qui regardent la Cité ſainte*, qui eſt Jeruſalem & toute la Paleſtine. Il y a auſſi un Traité de lui, qui ne paroît pas digne de la gravité d'un tel Docteur; car il a pour titre *Oſſoul al Zauragiah*, &c. *de la Zauragie*, c'eſt-à-dire, de la ſignification myſterieuſe des Lettres, & de la divination qui ſe fait par leur moïen. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 638. de Jesus-Christ 1240. Amaſſi lui attribuë encore d'autres Ouvrages ſpirituels; ſçavoir, *Merat al Maani*, le *Miroir myſtique*; *Eſra ela Mecam al Oſſara*, *Voïage fait pour arriver au lieu des Captifs*, c'eſt-à-dire, de ceux auſquels Dieu par la force & efficace de ſa grace ôte en quelque maniere la liberté. *Arbain Motabaiaat* les *quarante Traditions* les plus claires & les plus authentiques. On le fait auſſi Auteur d'un petit Divan, *Divan Sagbur*, & de *Maaſcherat alcodſiat*, les *Saintes Aſſemblées*, ou *celles de la Terre Sainte*. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

ARABI, *Mohammed Ben Ziad*, Auteur d'un Recuëil de Proverbes de la Langue Arabique. Il mourut l'an 231. de l'Hegire. Abubecre Mohammed Ben Abdalla, ſurnommé *Ebn Arabi*, eſt l'Auteur du Livre intitulé, *Aheam Al Coran*, les *Loix compriſes dans l'Alcoran*. Il mourut l'an de l'Hegire 548. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

ARABIE, que les Orientaux appellent *Arabiſtan*, *Arabia*, grand païs d'Aſie, dont la longueur ſe prend depuis ſa partie la plus Occidentale du côté de l'Egypte, juſques au Cap *Cerodamum*, ou de Razalgate, qui eſt vers le Golfe d'Ormus, en parcourant l'eſpace de ſix cens lieuës. Sa largeur du Septentrion au Midi, entre le Détroit de Babelmandel & celui d'Ormus, eſt de plus de cinq cens lieuës. On dérive ce nom, ou du verbe Hebreu *Arab*, qui ſignifie mêler, obſcurcir, negocier; ou du mot *Haarab*, qui ſignifie Occident, parce que l'Arabie eſt mêlée, dit-on, de pluſieurs nations qui y negocient, ou parce qu'elle eſt ſituée à l'Occident de la Perſe. L'origine la plus naturelle du nom d'Arabie ſe doit tirer d'*Arabah*, proche de Medine, qui ſignifie *ſolitude*.

SITUATION, BORNES ET DIVISION de l'Arabie.

L'Arabie eſt environnée de la Mer Rouge, de l'Ocean, & du Golfe Perſique ou de Balſora, qui la font reſſembler à une preſqu'iſle. Vers l'Orient, elle a le Golfe Perſique; vers le Midi, la Mer d'Arabie & le Détroit de Babelmandel; à l'Occident, la Mer Rouge ou de la Mecque; & au Septentrion, la Sourie ou Syrie, le Diarbec & l'Yerac. On la diviſe ordinairement en Arabie Petrée, dite auſſi *Barraab*; en Arabie Deſerte, que les Hebreux nomment *Cedar*, & que ceux du païs nomment aujourd'hui *Beriara* ou *Araen*; & en Arabie Heureuſe, dite auſſi *Naman* ou *Jemen & Mamotta*. On dit que ce ſont les Sarraſins qui lui ont donné ce dernier nom. Les Geographes Arabes la diviſent en cinq parties, appellées *Tohama*, *Nagjoda*, *Higuaſa*, *Arada*, *Tamana*. C'eſt le païs où demeura Iſmaël, fils d'Abraham & d'Agar, de qui ſont venus les Arabes, ſelon le ſentiment de Joſephe, qui en parle dans le premier livre des Antiquités Judaïques.

DE L'ARABIE PETRE'E.

L'Arabie *Petrée* a tiré ſon nom de la ville de *Petra*, dite aujourd'hui *Herat* ou *Vrach*, c'eſt-à-dire, *roche*, parce qu'elle eſt bâtie ſur la pierre vive. Cette Province a la mer Rouge & l'Egypte au Couchant; la Paleſtine & la Sourie au Septentrion; l'Arabie Deſerte à l'Orient; & au Midi une chaîne de montagnes, qui la ſeparent de l'Arabie Heureuſe. Outre la Ville de Petra, elle a eu Boſtra, dite aujourd'hui *Buſſerei*, *Medava* ou *Medbah*, & Tor ſur la côte de la mer Rouge. On croit que c'eſt par là que les Iſraëlites entrerent dans le Deſert; & c'eſt encore en ce lieu que s'arrêtent les caravanes au retour de la Mecque. L'Arabie Petrée eſt un païs extrêmement deſert. C'eſt dans ce païs que les enfans d'Iſraël demeurerent quarante ans, & qu'habitoient autrefois les Moabites, les Amalecites, les Madianites & les Idumeens. On y voit encore les montagnes de Sinai & d'Oreb, ſi fameuſes dans l'Ecriture. Oreb eſt à l'Occident, & Sinaï à l'Orient: cette derniere montagne eſt extrêmement haute. Il y a encore là aujourd'hui un Monaſtere de ſainte Catherine, où les Pelerins ſont reçus par les Caloyers ou Religieux Grecs. Dieu y donna la Loi à Moïſe. Aux environs de Tor, on trouve de l'albâtre très blanc, du corail dans la mer, & des mines d'aimant, qui ont autrefois, dit on, obligé des mariniers de n'employer que des chevilles de bois, pour la conſtruction de leurs navires.

DE L'ARABIE DESERTE.

L'Arabie *Deſerte* s'étend depuis la Sourie & l'Arabie Petrée, juſques au golfe Perſique ou de Balſora, entre l'Euphrate & les montagnes de l'Arabie Heureuſe. Elle eſt plus unie que la Petrée, mais auſſi elle a plus de ſable & de deſerts; & s'il y a quelques terres fertiles, elles ſont preſque toutes ſituées du côté de l'Euphrate. Ses peuples ſont preſque tous Nomades ou Paſteurs errans. On les nomme encore *Scenites*, parce qu'ils habitent ſous des tentes. Il y a deux villes du nom d'Auna. Celle qui eſt ſur l'Euphrate, eſt la plus conſiderable. Quelques Auteurs diſent que l'Arabie Deſerte a divers petits Princes, qui y ſont la plûpart tributaires du Turc, qui en eſt le premier Souverain; mais d'autres aſſurent que tout le païs dépend d'un ſeul Roi, dont la Cour eſt mouvante; c'eſt-à-dire, que ces peuples, comme preſque tous les Arabes, ont coûtume de camper tantôt dans un lieu, & tantôt dans un autre. On nous parle auſſi de ces grandes plaines couvertes de ſable, qu'on eſt obligé de paſſer avec le ſecours de la bouſſole. On aſſure qu'elles s'étendent à douze journées de chemin, qu'il y manque de bonne eau, & qu'on n'y trouve que très rarement des puits, dont les eaux ſont ſouffrées & d'un très mauvais goût.

DE L'ARABIE HEUREUSE.

L'Arabie *Heureuſe*, eſt une grande preſqu'iſle, qui s'étend depuis les montagnes qui la ſeparent des deux autres Arabies, juſques à l'Ocean. Elle a du côté de l'Occident, la mer Rouge, nommée autrefois *lo golfo Arabique*; du coté de l'Orient, le golfe de Balſora & d'Ormus, dit auſſi *lo golfo Perſigno*; au Midi, l'Ocean Oriental ou Indien, appellé auſſi *la mer d'Arabie*. C'eſt un païs aſſez fertile, & ſur tout en baume ou myrrhe, & en encens. C'eſt ce qui l'a fait ſurnommer *l'Heureuſe*. Les Anciens y ont connu un grand nombre de peuples, de villes & de Roïaumes differens, dont les Turcs poſſedent une partie, les Perſans une autre, & le Sultan ou Cherif de la Mecque une autre. Le reſte vit ſous la domination de quelques Princes particuliers, ou en forme de Republique. Les plus belles villes vers la mer Rouge, ſont Medine, qu'on nomme auſſi *Medinat-*

el-nabi, c'eſt-à-dire, *Cité du Prophete*, & la Mecque. Ziden ſur la mer Rouge lui ſert de port. Après ces villes, il faut mettre Zibir, vers le détroit de Babelmandel, qui eſt très marchande. Elle a été Capitale d'un Roïaume de même nom, que les Turcs ont ſoûmis, auſſi-bien que celui d'Aden. En avançant plus avant en terre ferme, on trouve Laghi, Agiaz, Almacarane, Sanaa, &c. De l'autre côté, vers la mer d'Arabie, il y a Fattach, avec un Roïaume de même nom. Les Fartaquins ſont vaillans, & ſe ſont très bien défendus contre les Turcs, qui y ont la ville & le port de Dolfar. Il y a ſur la côte, Pecher, Nerbante, &c. Dans la terre ferme, ſont les villes & Roïaumes qu'il nomment, *Sultanies de Gubelhaman Alshinaſi, Aamanzrifdin*, &c. Le reſte de cette côte juſqu'au cap de Razalgate, eſt extrêmement ſterile. Le païs qui eſt depuis ce cap, juſques à celui de Moſanda eſt fort fecond, & un des meilleurs de toute l'Arabie. On croit même que c'eſt celui qui la fait nommer Heureuſe. Il y a de belles villes. Maſcate & Sohar y ſont ſur la mer. Les autres, qui en ſont plus éloignées, ſont Sir ou Sur, Marabat, Miſfa ville & Roïanme, &c. Après le cap de Moſanda, en tirant vers les embouchûres du Tigre & de l'Euphrate, ſont El-Carif, Bahr, qui a eu devant une iſle de même nom, dite auſſi *Baharem* ou *Baharem*, &c. & plus avant, dans la terre ferme, on trouve Maſcalat ville & Roïaume, auſſi-bien que Jemen, &c. Il y a encore quelques villes, dont les unes ont leurs Princes, & les autres vivent en Republique: ce qui eſt aſſez rare en Aſie. L'Arabie Heureuſe, ſur tout chez les Homerites ou Sabéens, reçut l'Evangile au IV. ſiecle, ſous l'Empereur Conſtance, mais par des Prédicateurs Ariens: de ſorte que la Foi du païs fut corrompuë dans ſa ſource. Il paroît neanmoins que cela fut corrigé au ſiecle ſuivant; & l'on vit preſque tout le païs Catholique, lorſqu'en 522. Dunaam Juif fit tant de Martyrs, à Nagran. * Baillet, *Topogr. des Saints.*

QUALITEZ DU PAIS.

L'air de toute l'Arabie & des environs eſt aſſez ſain, mais extrêmement chaud. Il ne pleut en quelques endroits, que deux ou trois fois l'année, & en d'autres plus rarement. Il eſt vrai que la roſée qui y tombe la nuit, vaut une pluie. Comme le païs eſt grand, les qualités ſont differentes. La ſterilité & la ſechereſſe de l'Arabie Deſerte étonne les Voïageurs, auſſi-bien que ces montagnes de ſable que les vents ont ramaſſées dans les plaines, & qu'ils tranſportent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre: juſques là qu'elles enſeveliſſent ſouvent ceux qui paſſent par ſes deſerts. C'eſt là qu'il faut voïagec avec la bouſſole, comme ſur la mer; car on n'y voit aucune route ni trace. L'Arabie Petrée eſt tout-à fait ſterile, ſi ce n'eſt aux environs du mont Sinaï, où il croît des legumes. L'Arabie Heureuſe produit la myrrhe, l'encens, la caſſe, la manne, le baume, & diverſes autres drogues & aromates. C'eſt ce qui fait le commerce de ce païs-là, où l'on trouve auſſi divers métaux. Ils ont encore des animaux de diverſes eſpeces, entre leſquels on eſtime les chameaux & les chevaux. On trouve dans leurs mers du corail, des perles, & des cornalines qu'on eſtime beaucoup.

MOEURS DES ARABES D'ASIE.

Preſque tous les Arabes ſe diſent deſcendus d'Iſmaël. Ils ſont ordinairement maigres, ſecs & baſanés, avec un regard farouche, & portent une longue barbe, qui eſt parmi eux une choſe ſacrée. Les mœurs de ces peuples ſont neanmoins differentes; mais on les peut reduire à deux ſortes. Car les uns habitent dans les villes, & les autres ſont toûjours à la campagne avec leur famille. Les premiers s'exercent aux manufactures, ſont marchands & negocient. Pluſieurs d'entr'eux font profeſſion des Lettres, & particulierement de la Philoſophie, de la Medecine, de l'Aſtrologie, & des Mathematiques. Ils ont eu autrefois en ces ſortes de ſciences, de grands hommes, dont nous ferons mention, en parlant de la doctrine des Arabes. Ils ont auſſi des Grammairiens, des Rhetoriciens, des Hiſtoriens, & des Interpretes de l'Alcoran. C'eſt ce qui a fait valoir la langue Arabe. Les Arabes qui vivent à la campagne, ſont diviſés en familles & Tribus. Chaque Tribu, quelque nombreuſe qu'elle ſoit, a un Chetif ou Checque, c'eſt-à-dire, un Chef qui la conduit. Ils campent ſous des tentes, & ne s'arrêtent en chaque lieu, qu'autant qu'ils y trouvent des pâturages, pour faire paître leurs beſtiaux, Ceux-ci ſe ſervent de l'arc, peu ſouvent d'armes à feu. Ils ſont endurcis aux fatigues & au travail; mais ils ont une ſi furieuſe inclination à dérober, qu'il y en a beaucoup parmi eux qui ne vivent que de larcin: ce qui les fait craindre des marchands & des autres voïageurs, qui n'oſent paſſer dans leur païs, s'ils ne ſont aſſez de monde pour leur faire tête, ou s'ils ne ſont eſcortés de quelques Janiſſaires ou autres ſoldats Turcs. Cela même n'arrête pas les Arabes, s'ils ſe ſentent les plus forts. Souvent ils ont attaqué les caravanes entieres, & ont même enlevé les droits & les tributs, qu'on a coûtume de porter à Conſtantinople, pour le Grand Seigneur. Au reſte, ils vivent en bonne intelligence parmi eux, & ils n'en veulent qu'aux étrangers, qu'ils volent ſans les tuer. Leurs chevaux ſont maigres, petits, & mangent peu; mais ils ſont vifs, bons coureurs, & de grand travail. Ils les ſçavent ſi bien dreſſer, qu'ils en font ce qu'ils veulent. Les Arabes ſont toûjours à cheval & ſous les armes, & ils negligeroient de cultiver la terre, quand même celle de leur païs ne ſeroit point auſſi ſeche & ſterile, qu'elle l'eſt preſque par tout. Vers le milieu de l'Arabie, on trouve les Arabes, dit *Bengebres*, peuples libres, & qui ne vivent que du butin qu'ils font ſur leurs voiſins. Ils occupent près de deux cens cinquante lieuës de païs, & ſont preſque toûjours ſur les montagnes. Les Beduins, vers la Mecque, ſont de même nature, auſſi-bien que les habitans des environs du Mont-Carmel, qui ont un Prince particulier. Les Arabes en general ſont ſuperſtitieux, mélancoliques & rêveurs, ſobres, & ſe contentent de peu. Le lait aigre eſt pour eux une boiſſon delicieuſe. Ils ſe ſervent encore des autres boiſſons qui ſont communes parmi les Levantins. Ils aiment paſſionnément leurs chevaux, dont ils font la genealogie, bien que ſouvent ils ignorent le nom de leur propre pere. Dans leurs entretiens, ils ſe placent en rond, aſſis à terre, ou ſur leurs talons, tenant leurs bras en croix ſur l'eſtomac, ou bien mettant une de leurs mains ſous le coude, & touchant ou peignant de l'autre leur barbe. Ils ont coûtume de jurer par leur barbe & de la parfumer à ceux qui leur viennent rendre viſite, & qu'ils veulent honorer. C'eſt auſſi une grande injure que de leur toucher la barbe, ou d'y jetter deſſus quelque ſaleté; car ils ont ſur cela des ſcrupules, & des viſions fort bizarres.

ARABES D'AFRIQUE.

Il y a pluſieurs Arabes en Afrique, qui y paſſerent pour la premiere fois l'an 653. de J. C. ſous Othman troiſiéme Calife, qui y envoïa une armée de plus de quatre-vingts mille combattans, ſous le commandement d'Oecuba-Benafic. Ils bâtirent la ville de Cairaven ou Carvan, à trente lieuës de Tunis, vers le Levant. Il en paſſa encore trois races l'an 999. qui étoit le 400. de l'Hegire, par la permiſſion de Caira, Calife de Carvan. Anjourd'hui les Arabes d'Afrique ont diverſes habitations, & pluſieurs Communautez. La principale Tribu eſt nommée Eſquequin; & elle eſt diviſée en ſix autres, qui vivent dans des Advares. On nomme ainſi les villages qui ſe tranſportent, parce qu'ils ne ſont compoſés que de tentes, où il n'y a que deux avenuës; l'une par où entrent les troupeaux; & l'autre par où ils ſortent: mais on la ferme la nuit avec des épines, pour empêcher l'entrée aux lions. Les Arabes de Numidie ſont miſerables, comme ceux du païs. Il eſt vrai qu'ils ont quelque choſe de plus; car ils ſont braves, ont quantité de chevaux barbes, dont ils trafiquent, vont à la chaſſe, & aiment l'Aſtrologie & la Poëſie. Les autres ne ſont pas ſi malheureux, ſi on excepte ceux qui vivent dans les deſerts de Barca, entre la Barbarie & l'Egypte. On dit qu'ils ſont traîtres & voleurs; mais principalement les derniers dont nous venons de parler, qui ſont ſouvent contraints d'engager leurs enfans aux Marchands de Sicile ou d'ailleurs, pour en avoir du blé & dequoi vivre. Ils ſont pareſſeux, & n'ont plus rien de cette bravoure qui fit faire de ſi belles conquêtes à leurs Ancêtres, non ſeulement en Aſie & en Afrique; mais encore dans l'Europe, & ſur tout en Eſpagne.

LA LANGUE, LA SCIENCE, ET L'ERE des Arabes.

Tout le monde convient que la langue des Arabes eſt des plus belles & des plus anciennes. Leurs lettres ſont liées enſemble. Ils ont deux ſortes de points; on trouve quelquefois trois ou quatre lettres enſemble, qu'on ne diſtingue que par ces mêmes points, mis deſſus ou deſſous. Leurs Ouvrages marquent qu'ils ont inclination pour les ſciences, & principalement pour la Philoſophie, pour l'Aſtrologie, & pour la Medecine. Ils ont eu de grands hommes en cet

ſortes de ſciences. Aboutafar Almansor, Calife, qui commença à regner l'an 136. de l'Hegire, & 753. de Jesus-Christ, & qui joignit à l'étude de l'Alcoran, celle de la Philoſophie & de l'Aſtronomie. Almamon Aboalla, qui monta ſur le Trône l'an 813. de Jesus-Christ, & de l'Hegire 198. envoïa des Ambaſſadeurs à l'Empereur de Conſtantinople, pour lui demander des livres de toutes les ſciences, qu'il fit traduire en ſa langue, afin d'exciter parmi ſes peuples l'amour des Lettres. Ces ſoins ne furent pas inutiles; car il s'éleva ſous ſon regne pluſieurs Philoſophes, & & de fort habiles Medecins. Il ſe trouve quelques Hiſtoriens Arabes, qui diſent, qu'à la verité Mahomet avoit défendu par ſa Loi l'étude des Lettres; mais que le Calife Almamon réveilla l'amour des ſciences, à l'occaſion d'un ſpectre, qui lui apparut la nuit ſous la figure d'Ariſtote, qui l'exhorta à l'étude de la Philoſophie. Ce fut lui, qui, au rapport de Scaliger, fit traduire en ſa langue l'Almageſte de Ptolomée, pour apprendre l'Aſtronomie à ſes Sujets. Ainſi les ſciences, qui étoient paſſées de Grece en Italie, repaſſerent chez les Arabes, auſſi bien que l'Empire de pluſieurs parties du monde, qu'ils conſerverent juſques dans le XIII. ſiecle en 1258. où Bagdet fut pris par les Tartares. Cet amour des ſciences continua encore long-tems après en Afrique. On vit parmi les Arabes d'excellens Philoſophes, comme Algazel, Alfarabius, Albumazar, Maïmonides, Alxindius, Albeſagar, Albencini ou Avicenne, Alfraganus, Averroez, &c. Ils avoient des Univerſités à Conſtantine, à Tunis, à Tripoli, à Fez & à Maroc; & lorſqu'ils eurent pouſſé leurs conquêtes juſqu'en Eſpagne, ils y établirent un College à Cordouë. Ce n'eſt pas ici le lieu de parler des découvertes qu'ils ont faites dans toutes ces ſciences, ni de quelle maniere ils ont introduit en Europe ces ſortes de chiffres, que nous appellons *Chiffres Arabes*. Il ſuffit de remarquer que leurs années ſont lunaires, & que la ſupputation ou l'Ere, qu'ils nomment l'*Hegire*, ſe prend depuis le Vendredi 16. Juillet de l'an 622. où Mahomet s'enfuit de la Mecque. C'eſt par la date de cette fuite, que les Arabes & autres Mahometans comptent leurs années.

GOUVERNEMENT DES ARABES.

Les anciens Arabes avoient des Princes particuliers qui les gouvernoient, & qui donnoient même ſouvent à leurs voiſins des ſecours conſiderables, contre leurs ennemis, ſi l'on en croit ce que Diodore de Sicile a écrit dans le ſecond livre de ſa Bibliotheque Hiſtorique. Nous apprenons d'Herodote & de Xenophon, que ces Princes Arabes furent vaincus par les Egyptiens, par les Perſes, & par les Rois d'Aſſyrie. Alexandre *le Grand* ſoûmit l'Arabie; & Strabon ajoûte, que lorſque ce Conquerant fut de retour des Indes, il eut deſſein d'établir le ſiege de ſon Empire parmi les Arabes. Hieratinus leur Roi eut juſqu'à ſix cens enfans de diverſes femmes; & avec ſes enfans il ſe rendit très puiſſant, dans le tems que les ſucceſſeurs d'Alexandre ſe faiſoient la guerre. Ceux qui regnerent après lui, ſe maintinrent en cet Etat. Hircan Roi des Juifs implora le ſecours d'Aretas Roi des Arabes, qui aſſiegea Jeruſalem, d'où Scaurus, Lieutenant de Pompée le chaſſa. Quelque tems après, Ariſtobule défit Aretas & Hircan; & le même Scaurus étant entré dans l'Arabie, ce Roi lui donna trois cens talens pour l'obliger de quitter ce païs. Antipates ménagea cet accord. Abodas ſucceda à Aretas, & Silleus le fit mourir pour regner en ſa place. C'eſt contre ce Silleus qu'Herode *le Grand* fit la guerre parce qu'il protegeoit des voleurs Trachonites. Naceb, General des Arabes, fut tué dans un combat, le Tyran Silleus fut mis à mort, & Enée ſurnommé *Aretas*, loi ſucceda par ordre d'Auguſte: ce qui marque que les Romains étoient déja maîtres de ce païs, & que les Rois dépendoient d'eux; mais cette conquête ne s'acheva que ſous Trajan. Palma, Gouverneur de Syrie ſoûmit les Arabes, l'an 103. de ſalut. Bardeſanes, cité par Euſebe, dit qu'alors on abrogea toutes les Loix des Barbares, pour recevoir celles des Romains, qui étoient plus humaines & plus raiſonnables. Les Arabes ſe revolterent ſouvent, & Severe, Macrin & Aurelien, les rangerent à leur devoir, comme nous l'apprenons de Spartien, de Jules Capitolin & de Vopiſcus. Ils ſe maintinrent en cet état juſques dans le VII. ſiecle, vers l'an 625. où Mahomet les dompta, & leur fit recevoir ſa doctrine. Ils eurent divers Princes nommés *Califes*, qui établirent un grand Empire dans l'Aſie & dans l'Afrique, comme on le peut voir ſous le nom de Sarraſins, qui eſt celui qu'on a donné à ces Arabes Mahometans. Ils paſſerent en Afrique, où ils s'emparerent de ce qui avoit été occupé par les Vandales. Mais un certain Abdelquivir, qui s'étoit rendu libre entre les Arabes par une apparence de pieté, ſe revolta, forma un grand parti; & bien qu'il eût été tué avant que de faire de plus grands progrès, il laiſſa deux fils, dont l'un fut Roi de Bugie, & l'autre de Tunis. Ces deux freres, pour ſe maintenir dans leurs Roïaumes, ſe rendirent tributaires des Almoravides; mais ceux-ci aïant été chaſſés par les Almoades, Almanſor occupa depuis le Roïaume de Tunis, & en chaſſa les ſucceſſeurs d'Abdelquivir. Enſuite, la puiſſance des Almohades aïant été entierement détruite dans la bataille des Naves de Toloſa en Eſpagne, l'an 1212. les Arabes rentrerent dans le Roïaume de Tunis. On peut voir ſous le titre d'*Eſpagne*, les progrès que les Arabes firent dans cet Etat, après qu'ils s'y furent introduits vers l'an 713. ſous le regne de Rodetic. Aujourd'hui les Arabes ſont en partie ſoûmis aux Turs, aux Perſes, & à des Princes particuliers, & même pluſieurs de ceux-ci païent tribut aux premiers.

RELIGION DES ARABES.

Les Arabes étoient anciennement Idolâtres, & adoroient le Soleil, la Lune, les Aſtres, & même des Arbres & des Serpens. Ils rendoient auſſi un culte particulier à la Toor d'Alcata ou d'Aquebila, qu'ils diſoient avoir été bâtie par Iſmaël, pour lequel ils avoient un très grand reſpect, auſſi-bien que pour ſa mere Agar; & à leur conſideration, ils étoient bien aiſes d'être nommés *Agareniens*, & *Iſmaëlites*. On conjecture que les trois Mages qui vinrent adorer le Fils de Dieu, furent les premiers Apôtres de l'Arabie, où l'on croit que S. Jude prêcha depuis l'Evangile. Il y étoit déja établi dans le III. ſiecle, quand on y celebra un Concile contre l'Evêque Beryle, & un autre contre les Heretiques, dits *Arabiques*. Les Arabes paroiſſoient même aſſez zelés pour la Foi, & leurs Evêques ſe trouvoient aſſidûment dans les Conciles, où nous voïons encore leurs noms, dans les ſouſcriptions. Mahomet, qui étoit lui-même Arabe, pervertit ces peuples credules, & les charma ſi fort par les douceurs de ſes rêveries, qu'ils le ſuivirent avec un attachement déplorable. Après la mort de cet Impoſteur, les Arabes devinrent les propagateurs de ſa Secte. Dans les diverſes explications que chacun ſe mêloit de donner à l'Alcoran, ils s'attacherent à celle de Melich, quoiqu'il s'en trouve parmi eux, qui ſuivent celle d'Odman, ou de Leshari. Dans l'Afrique, les Arabes ont formé plus de ſoixante Sectes differentes en créance & en coûtumes. Ils s'accordent pourtant tous en ce qui regarde Mahomet, qu'ils reconnoiſſent pour le plus grand de tous les Prophetes. Parmi les Arabes d'Aſie, il y a quelques Chrétiens Grecs, vers les monts Sinaï & d'Oreb; vers la mer Rouge, & dans les deſerts de l'Arabie Petrée & de la Deſerte. L'Arabie Heureuſe eſt celle qui en a le moins, & l'on n'en trouve preſque qu'à Maſcate, à Galapate, & en quelques autres places, dont les Portugais ſont les maîtres.

CONCILES D'ARABIE.

On met ordinairement ſous ce nom d'Arabie deux Conciles, parce qu'on ne ſçait point en quelles villes ils ont été aſſemblés. Il y a pourtant apparence que le premier a été tenu à Boſtres, au ſujet de Beryle Evêque de cette ville. Ce Prélat avoit gouverné durant quelque tems ſon Egliſe avec beaucoup de merite; mais il eut enfin le malheur de tomber dans l'Hereſie, ſoûtenant que Nôtre-Seigneur n'avoit pas une eſſence diſtincte avant ſon Incarnation, ni une divinité qui lui fût propre, mais ſeulement celle du Pere. Origene, qu'on avoit engagé à faire un voïage en Arabie, le convainquit par des raiſons ſi preſſantes, qu'il le fit rentrer dans les ſentimens orthodoxes. On avoit aſſemblé les autres Evêques, pour juger de cette affaire, qui fut heureuſement terminée. Depuis, on en conſerva long-tems les Actes, & ſaint Jerôme même témoigne que de ſon tems on liſoit le Dialogue d'Origene & de Beryle. Ce Concile fut tenu vers l'an 229. ou 230. Depuis, vers l'an 246. ou 247. quelques Docteurs publierent que les ames des hommes mouroient & ſe corrompoient avec leurs corps, & qu'elles revivroient avec ces mêmes corps au tems de la Reſurrection. Divers Evêques s'aſſemblerent dans un Concile, pour étouffer ce nouveau dogme. Origene, qui fut prié de s'y trouver, ſur la queſtion dont il s'agiſſoit, ſoûtint ſi bien la doctrine de l'Egliſe, qu'il convainquit & fit rentrer dans la Foi, ceux qui s'étoient abandonnés à cette erreur.* Euſebe,

Hiſt. l. 6. c. 36. & 37. S. Jerôme *de Script. Eccleſ.*

AUTEURS QUI PARLENT DE L'ARABIE.

Herodote. Xenophon. Diodore de Sicile. Joſephe. Strabon. Pline. Pomponius Mela. Voſſius. Spartien. Jules Capitolin. Euſebe. Socrate. Nicephore. Procope. Cedrene. Zonaras. Hairon. Marc Paolo. Jean Leon. Marmol. Texeira. Belloo. Vincent le Blanc. Busbequius. Jean-Baptiſte Egnace. Nicolas Sagundinus, *de Orig. Othom.* Chalcondile & Paul-Jove, *de reb. Turc.* Nicolas Muler, *de anno Arab.* Jean Cuſpinieo. André & Cambias, *de Orig. Turc.* Pizarro. Poſtel. Elmacin. Erpenius. Hottinger. Pocockius, *in Hiſt. Orient.* Greg. Abul-Pharaje. *Specim. Arab.* Vattir, *Hiſt. des Califet.* De Barros, *Aſia.* Chriſtophorus Furerus, *Itiner. Ægypt. & Arab. &c.* Juan de Perſica, *Relat.* Jean-Baptiſte Grambaye, *Hiſt. rer. Aſiat.* Pietro della Valle. Jacques de Vitri. Adrichomius. Scaliger. Ortelius. Cluvier. Briet. Sanſon. Du Val. Baudrand. Bartoldus Nuhuſius, *Tract. Chron. de nonnullis Aſiæ Provic.*

ARABIE (la Mer &l'Ocean d') *Mare Arabicum, Arabicus Oceanus.* C'eſt une partie de l'Ocean Oriental. Elle s'étend le long de la Côte Meridionale d'Arabie, depuis le Détroit de Bab-el-Mandel juſqu'au Cap de Rez-algate. Il y a pourtant des Cartes, qui étendent la Mer d'Arabie tout le long des Côtes de la Perſe, juſqu'à la Preſqu'Iſle de l'Inde de deçà le Gange. * Baudrand.

ARABIEN, Duc d'Armenie, fut accuſé de rebellion, l'an de J. C. 117. ſous l'Empire de Macrin, qui lui pardonna, & lui laiſſa ſes Charges.

ARABIEN, Hiſtorien Grec, que Capitolin, qui le cite, appelle en un autre endroit ARRIEN, vivoit ſous Gordien, vers l'an de J. C. 244.

ARABINUS (Septimus) Senateur très décrié, qui avoit été accuſé & abſous ſous Heliogabale, ſur fort mal reçu de l'Empereur Alexandre, devant lequel il ſe preſenta, & qui fulmina contre lui de terribles menaces. * *Vita Alexandri.*

ARABIQUES, Heretiques, qui s'éleverent en Arabie dans le III. ſiecle. Ils enſeignoient que les ames des hommes mouroient avec leurs corps, & reſſuſciteroient auſſi avec eux. On ne ſçait qui fut le premier Auteur de cette rêverie; & Prateole marque ſeulement qu'elle commença à paroître environ 207. ſous le Pontificat du Pape Zephirin, & ſous l'Empire de Severe. Le ſecond Concile d'Arabie fut aſſemblé contre ces Heretiques, qui abjurerent leurs erreurs, & firent profeſſion de la Foi Catholique. * Saint Auguſtin, *de har. c. 83.* Euſeb. *l. 6. Hiſt.* Nicephore, *l. 5. c. 23.* Prateole. Baronius, &c.

ARABLAY (Pierre d') Chancelier de France, & puis Cardinal, étoit François, & vivoit dans le XIV. ſiecle. Il étoit Chancelier ſous le regne de Loüis X. dit *Hutin*; & le Pape Jean XX. le créa Cardinal en 1316. Il vivoit encore ſous le regne de Philippe *le Long*; & c'eſt entre ſes mains que les Grands du Roiaume prêterent le ſerment de fidelité qu'ils devoient au Roi, promettant de reconnoître l'aîné des fils que Dieu lui donneroit. Ce Cardinal vivoit encore en 1332. mais il étoit mort en 1346. Il eſt enterré en l'Egliſe d'Arablay proche de Gieo. * Sponde, *A. C. 1316. n. 5.* Aubery, *Hiſt des Card.*

ARABSCHAH. Ahmed Ben Mahomet, plus connu ſous le nom de Ben Arabſchab, Docteur celebre de la Loi Muſulmane, étoit natif de Damas, où il mourut l'an 854. de l'Hegire, & de J. C. 1450. Il eſt Auteur des Livres ſuivans. Le premier porte le nom de *Fakekhat al Kholafa*, le Fruit des Califes, ou l'utilité qu'on peut recüeillir de leur Hiſtoire. Le ſecond eſt *Agiaib al Macdur ſi Akhbár Timur*; les merveilleux effets du decret Divin dans le recit des faits de Timur. C'eſt l'Hiſtoire de Tamerlan. Le troiſiéme eſt *Erfchad al moſid bel tauhid*, Traité de l'Unité de Dieu. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ARACENA, *Aracena* Bourg d'Eſpagne dans l'Andalouſie. Il eſt à la ſource de la riviere de Tinio, entre la ville de Seville & celle de Xeres de Badajos. Le Bourg d'Aracena eſt dominé par un vieux Château, & on croit que c'eſt l'ancienne Lelia, ville des Turdetans, dans la Gaule Betique. * Baudrand.

ARAC-GELARAN. *Melitene.* Petit Païs du Chuſiſtao, Province du Roiaume de Perſe. * Baudrand.

ARACH (*Aracha*) Ville de Chaldée dans la Terre de Sennaar, & l'une des plus anciennes du monde, puiſqu'elle a été bâtie par Nemrod. On croit qu'elle eſt l'ancienne *Edeſſe*, nommée preſentement *Orpha*. * *Voïez* ORPHA dans Baudrand.

L'ARACHE, *Lina, Linos*, Ville du Roïaume de Fez, dans la Province d'Aſgar, avec un port de mer à l'embouchure de Loucous, dans l'Ocean Atlantique. Ceux du païs l'appellent *Arais*. Elle eſt aſſez forte, avec un bon château pour ſa défenſe. Les Eſpagnols la prirent en 1610. mais le Roi de Maroc l'a reprife en 1689.

ARACLEA ou PERINTHO, *Heraclea, Perinthus, Mygdonia.* Ville de la Turquie en Europe. Elle eſt dans la Romagne, ſur la Mer de Marmara, entre la ville de Selivrée & celle de Rudiſto, & à cinquante mille pas de Conſtantinople. Quoique la ville d'Araclea ait un Siege Archiepiſcopal, avec un grand & bon port, elle ne laiſſe pas d'être mal peuplée. * Baudrand.

ARACHNE', fille d'Idmon, très habile Brodeuſe, ſe vantoit, diſent les Poëtes, de ſurpaſſer Minerve en adreſſe. Elle oſa même la défier; & cette Déeſſe offenſée, la maltraita, & rompit ſes métiers. Arachné ſe pendit de deſeſpoir, & Minerve la metamorphoſa en araignée. Ovide conclut ainſi cette Fable.

In latero exiles digiti pro cruribus harent:
Cætera venter habet; de quo tamen illa remittit
Stamen, & antiquat exercet aranea telas.

* Ovid *l. 6. Metam. fab. 1.* Plin. *l. 11. c. 24* Juven. *Sat. 2.*

Les Mythologiſtes entendent par *Arachné*, la nature; & l'art, par Minerve, qui polit & perfectionne la nature. Pline ſemble découvrir le fond hiſtorique de cette Fable, en nous aſſurant *l. 7. c. 56.* qu'Arachné a inventé le lin & les filets, & que ſon fils Cloſter trouva l'invention des fuſeaux, pour travailler au fil & à la laine.

On prétend que l'origine de ce mot eſt de l'Hebreu ארג *Arag*, qui ſignifie *Araignée.* * Iſaïe, *c. 59. v. 5.* & faire un tiſſu, *texere.* * Bochard. *Hier. part. poſter. l. 4. c. 23.*

ARACOUA ou ARACHOVA, Grand Bourg de la Grece dans la Livadie, à deux lieuës du Golfe de Lepante. On le prend pour l'ancienne *Ambryſſus*, ville ſituée au pied du Mont Parnaſſe dans la Phocide. * Baudrand.

ARACUIES ou ARACUITES, Peuples de l'Amerique Meridionale dans le Breſil. Leur païs eſt auprès du Gouvernement ou Preſecture de Fernanbuco, qui eſt aux Portugais. * Sanſon. Baudrand.

ARAD, lieu de la Paleſtine. *Voyez* ACHAD.

ARAD, *Arath, Hered*, Ville des Amoréens, au Midi de la Tribu de Juda; vers le deſert de Cadés. Le Roi de cette contrée s'oppoſa au paſſage des Iſraëlites, lorſqu'ils voulurent entrer dans la Terre promiſe; & aïant mis des troupes ſur pied, il défit une grande partie de celles des Iſraëlites. Il en fut bien-tôt puni, par la perte de ſa vie & de ſes Etats; car les Iſraëlites ruinerent leurs villes, & les deſolerent entierement. Ce fut au ſixiéme mois de l'an 1551. du monde, & avant J. C. 1451. Quelques Auteurs ont cru que les Aradiens, qui habitoient une Iſle de la Phœnicie, dont parle Strabon, ont pris leur nom de celui de cette ville. Peut-être même que ces Peuples de la Paleſtine, chaſſés par les Iſraëlites, s'y vinrent établir. * Nombres, c. 21. Strabon, *l. 6.* Uſſer, *in Annal*

ARAD, dans la haute Hongrie, ſur la rive droite de la Mariſch, où les Turcs avoient conſtruit un pont, pour la commodité des munitions & des vivres, qu'il falloit pour les places qu'ils avoient de ce côté-là. Les Imperiaux prirent cette ville d'aſſaut, & la brûlerent en 1681. après y avoir rué plus de quinze cens Turcs de la garde du Grand Seigneur, qui s'y étoient retirés. * Bourgon, *Geographie Hiſtorique.*

ARADA, vingtiéme campement des Iſraëlites dans le Deſert entre Sepher & Macelot. * *Nombre* 33. 25.

ARADION, Africain de la Lybie Marmarique, & l'un des plus braves de ſon païs, dans le III. ſiecle, ſe battit ſeul à ſeul contre Probe, depuis Empereur, qui le tua, & loi fit élever un tombeau, pour honorer ſa valeur. * Flavius Voſpicus, *in Prob. Vit. c. 9.*

ARADUS, Iſle & Ville de la Phœnicle, ſur la côte de la mer de Syrie, proche de la ville de Tortoſe, qui ſe nommoit *Antaradus* & *Orthoſias.* Ces deux villes étoient autrefois Epiſcopales; mais elles ſont maintenant ſous l'Empire du Turc, & preſque ruinées. La ville d'Aradus occupoit anciennement toute l'iſle, comme ont remarqué ſaint Jerôme *in Ezech.* Mela & Scaliger, *in Euſeb.* Elle fut bâtie la 3. année de la VII. Olympiade, l'an du monde 3254. & 750. avant J. C. Les Anciens ont cru que c'étoit auprès de cette

Iſle

iſle qu'Andromede fut expoſée au Monſtre marin. Entre l'iſle & la terre-ferme, au fond de la mer, haute en cet endroit de plus de cinquante coudées, il y avoit une fontaine d'eau douce, que l'on avoit trouvé l'art de conduire juſques à la ville de Torroſe, par le moïen de certains tuïaux faits de cuir boüilli. * Pline, *l.* 3. *c.* 31. Euſeb. *Chron.*

ARAFAT, Montagne à deux ou trois lieuës de la Mecque en Arabie : quelques Auteurs ne la mettent qu'à une lieuë. Elle eſt ſituée dans une grande plaine, où il n'y a point de ville ; & au haut de la montagne, il n'y a qu'une Moſquée & une Chaire pour le Prédicateur. Les Pelerins, après avoir fait ſept fois le tour du temple de la Mecque, & avoit été arroſés de l'eau du puits, nommé *Zemzem*, s'en vont ſur le ſoir au mont Arafat, où ils paſſent la nuit & le jour ſuivant en prieres & en devotions. Le lendemain ils égorgent quantité de mourons dans la vallée de Mina, au pied de cette montagne ; & après en avoir envoïé quelques parties par preſent à leurs amis, ils diſtribuent le reſte aux pauvres : ce qu'ils appellent *Corban*, c'eſt-à-dire, *Oblation.* Ils font cela en memoire du ſacrifice qu'Abraham voulut faire de ſon fils Iſaac ſur cette même montagne. On ne brûle aucune partie de ces mourons, & il n'y a point d'autel : c'eſt pourquoi cette ceremonie n'eſt pas proprement un ſacrifice, & bien moins un holocauſte, comme l'appellent quelques Hiſtoriens. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* Beſpier, *dans les Remarques ſur* Ricaut.

ARAGISE, Duc de Benevent, ſucceda à Giſulfe, l'an 762. & épouſa une des filles de Didier Roi des Lombards. Taſſillon Duc de Baviere en avoit épouſé une autre, & ces deux Princeſſes fullicitoient continuellement leurs maris de prendre les armes contre Charlemagne. La complaiſance qu'ils eurent pour elles, leur fut fatale. Aragiſe ſe vit en danger de perdre tous ſes Etats ; mais s'étant ſoûmis à Charlemagne, ce Prince lui pardonna. En 784. Charlemagne étant repaſſé en Italie, & aïant ſçu qu'Aragiſe continuoit à faire des cabales, prit ſur lui Benevent & Capouë, & l'obligea de ſuir à Saleme. Aragiſe envoïa des ôtages à Charles, entr'autres, ſes deux fils, Romuald & Grimoald. Depuis, après la mort d'Aragiſe, vers l'an 788. Charlemagne donna le Duché de Benevent à Grimoald, le plus jeune de ſes fils, duquel il ſe tenoit fort aſſûré, quoique neveu d'Adalgiſe, fils de Didier Roi des Lombards, qui cabaloit pour recouvrer les Etats de ſon pere. * Aimoin, *cont. Hiſt. l.* 4. Sigonius, *de Reg. Ital.* Mezeray, *Hiſt. de France dans la vie de Charlemagne.*

ARAGON, Roïaume d'Eſpagne, entre les Pyrenées du côté de France, la Navarre & la Catalogne, le Roïaume de Valence, & la Caſtille. Antoine de Lebrixa croit que ſon nom eſt tiré de celui de *Tarraconenſis Hiſpania*, qu'on a corrompu. Jean Vaſæus eſt du même ſentiment. D'autres le tirent de celui d'*Antrigones*, anciens habitans d'Eſpagne, ou du nom de la riviere d'Aragon ; & d'autres de l'Autel d'Hercule, & des Jeux qui ſe faiſoient auprès, *Ara* & *Agones.* Quoiqu'il en ſoit, l'Aragon a été le païs des anciens Jacetains, dont parle Ptolomée, fondateurs de la ville de Jacca ; des *Lucetaniens*, nommés par Ceſar, par Tite-Live, & par Pline ; des *Acitaniens*, dont le nom ſe trouve dans Macrobe ; des *Sedentaniens* ; des *Surdaoniens*, & des *Iſſergetes.* Aujourd'hui l'Aragon eſt ſterile & peu habité. La ville Capitale de ce Roïaume eſt *Saragoſſe* ſur l'Ebre. Les autres ſont Hueſca, Jacca, Taraçona, Monçon, Albarazin, Balbaſtro, Daroça, Calatajud, Tervel, &c. Autrefois le Roïaume d'Aragon ne faiſoit qu'une partie du Roïaume de Navarre. Sanche III. de ce nom, ſurnommé *le Grand*, Roi de Navarre, de Caſtille & d'Aragon, laiſſa divers enfans. Garcias IV. fut Roi de Navarre, Ferdinand ou Fernand le fut de Caſtille, & Ramir eut l'Aragon. Ce fut en 1035. Ses ſucceſſeurs ont poſſedé les Etats de Valence, de Majorque, de Barcelone & de Catalogne. Ramir II. dit *le Moine*, n'avoit qu'une fille unique nommée *Petronille*, qu'il maria le 31. d'Août 1137. à Raimond Berenger V. Comte de Barcelone, fils de Raimond V. Comte de Provence. Leur poſterité a regné en Aragon. Jean I. fils de Pierre IV. dit *le Ceremonieux*, & de ſa troiſiéme femme Eleonor d'Anjou, épouſa Yoland de Bar, fille de Robert I. Duc de Bar, & de Marie de France. Il en eut Yoland. En premieres nôces il avoit pris alliance avec Mahaud d'Armagnac, qui en eut une fille nommée *Jeanne*, mariée à Matthieu Comte de Foix. Le Roi Jean mourut le 15. May de l'an 1393. Martin ſon frere puîné, uſurpa le Roïaume au préjudice de ſes niéces. Le Comte de Foix prit les armes pour s'en faire raiſon, & mourut ſans enfans l'an 1399. Tout le droit paſſa à Yoland d'Aragon, & elle le porta à Loüis d'Anjou II. du nom, Roi de Naples, &c. petit-fils de Jean Roi de France, qu'elle épouſa à Arles le Jeudy 2. Decembre de l'an 1400. Martin mourut en 1410. ſans poſterité, & les Etats d'Aragon appellerent à la ſucceſſion du Roïaume, Ferdinand, fils puîné de Jean I. Roi de Caſtille, & d'Eleonor d'Aragon, fille de Pierre II. & ſœur des Rois Jean & Martin, ſans conſiderer le droit d'Yoland & de ſes ſucceſſeurs. Cette Princeſſe eut Loüis III. & René, qui prirent le titre de *Rois d'Aragon.* Le dernier fut pere de Jean, qui pourſuivit ſon droit, défit le Roi d'Aragon en Catalogne, & mourut à Barcelone le 16. Decembre de l'an 1470. Le Roi René ſon pere ne mourut qu'en 1480. laiſſant ſes Etats à Charles du Maine, lequel mourut l'année d'après, aïant fait le Roi Loüis XI. ſon heritier univerſel, & lui aïant cedé tous ſes droits ſur les Etats d'Aragon, &c. C'eſt ſur cette donation que ſont fondées les prétentions de la France. L'Aragon fut uni l'an 1479. avec les Roïaumes de Caſtille & de Leon, par le mariage de Ferdinand V. & d'Iſabelle de Caſtille. Les petits Etats de Sobrarbe & de Ribagorça, dont la Capitale eſt *Aruſa*, ſont compris dans l'Aragon. Il y a beaucoup de familles nobles, le Grand Conſeil du Roïaume, l'Inquiſition, & d'autres Juſtices ſubalternes. Voicy la ſucceſſion Chronologique des Rois d'Aragon.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE des Rois d'Aragon.

Commencement du regne l'an de J. C.		*Durée, ans,*
1035.	Ramir I.	regna 32.
1067.	Sanche I.	27.
1094.	Pierre I.	10.
1104.	Alfonſe I.	30.
1134.	Ramir II. dit *le Moine.*	4.
1138.	Petronille, femme de Raimond Berenger V. Comte de Barcelone.	24.
1162.	Alfonſe II. dit *le Chaſte.*	34.
1196.	Pierre II.	17.
1213.	Jacques I. dit *le Victorieux.*	63.
1276.	Pierre III.	10.
1286.	Alfonſe III. dit *le Bienfaiſant.*	4.
1291.	Jacques II. dit *le Juſte.*	37.
1327.	Alfonſe IV. dit *le Debonnaire.*	8.
1336.	Pierre IV. ſurnommé *le Ceremonieux.*	53.
1388.	Jean I.	7.
1395.	Martin.	15.
1410.	Ferdinand I. dit *le Juſte.*	6.
1416.	Alfonſe V. ſurnommé *le Sage* & *le Magnanime.*	42.
1458.	Jean II.	21.
1479.	Ferdinand II. & V. de Caſtille, qui unit ces Etats.	

On trouvera les autres Rois dans la ſucceſſion de ceux de Caſtille. Il ſuffit de remarquer que l'Aragon avoit eu ſes Comtes particuliers, & que Sanche Abarca Roi de Navarre qui poſſedoit, comme dit Surita, tout le territoire d'Aragon, eſt le premier qui en ait pris le titre de Roi. Il laiſſa Garcias pere de Sanche *le Grand*, qui eut d'une Maîtreſſe, Dame d'Aivar, Ramir I. * Strabon *l.* 3. Ptolomée. Pline. Pomponius Mela. Merula. Surita. Garibai, Blanca. Juan Briz. Sandoval. Mariana. de Marca. Oihenart. Dupuy.

ARAGON (Jeanne d') femme d'Aſcagne Colonna Princeſſe de Tagliacozzi, a été une Dame très illuſtre dans le ſeiziéme ſiecle. Elle étoit de Naples & deſcendoit des Rois d'Aragon. Elle fut très eſtimée par les beaux eſprits de ſon tems. Le Philoſophe Auguſtin Niphus ne fut pas des moins empreſſés à lui rendre ſes hommages. Il la repreſenta ſi belle & particulariſa de telle ſorte les perfections de ſon corps, que Loüis Guyon ſoûtient dans ſes diverſes Leçons qu'il l'avoit flatée, & que l'amour l'avoit jettée dans l'hyperboles. On a même prétendu que la qualité de Medecin lui avoit donné des privileges, qui l'avoient enflammé d'amour : à quoi il n'y a pas d'apparence, puiſque Niphus n'exerçoit point la Medecine, quoiqu'il y eût été gradué. Ce ne fut point ſeulement par ſa beauté que Jeanne d'Aragon ſe fit admirer ; le courage, la prudence, & la capacité dans les grandes affaires la diſtinguerent extrêmement des autres femmes de ſa qualité. Sous le Pontificat de Paul IV. elle eut part aux reſolutions qui furent priſes par les Colonnes contre les interêts de ce Pape. On l'auroit empriſonnée ſi l'on n'eût eu quelques égards pour ſon ſexe ; mais on ſe con-

tenta de lui defendre de ſortir de Rome. Elle ne laiſſa pas de le faire bien adroitement, pour être plus en état de ſeconder les entrepriſes de ſon fils, qui étoit ce Matc Antoine Colonne, qui acquit dans la ſuite tant de gloire à la bataille de Lepante. Il ne paroît pas qu'en ce tems-là elle fût bien avec ſon mari; car elle étoit entierement dans les interêts de ſon fils; & il y avoit une meſintelligence ſi outrée entre le Pere & le Fils, que celui-ci contribua à l'empriſonnement de l'autre pour crime d'Etat. Jeanne avoit une ſœur nommée Dona Maria d'Aragon, qui fut fort belle juſque dans ſa vieilleſſe. Elle épouſa Alfonſe d'Avalos Marquis du Guaſt, l'un des meilleurs Capitaines de Charles-Quint. Sorbiere la met dans ſes Lettres parmi les femmes ſçavantes. Les vers qui furent faits à la loüange de Jeanne ont été recüeillis par Jerôme Roſcelli & publiés à Veniſe en 1555. ſous le titre de *Tempio alla divina Signora Donna Giovanna d'Aragona fabricato da tutti i piu gentili Spiriti, & in tutte le Lingue principali del mondo.* * Bayle, *Dict. Crit.*

ARAGON (Iſabelle d') fille n'ALPHONSE Duc de Calabre, fils de FERDINAND Roi de Naples; fut mariée avec Jean Galeas Sforce Duc de Milan environ l'année 1480. Ce Duc étoit ſous la tutelle de Loüis Sforce ſon oncle avant ſon mariage, & n'y fut pas moins depuis qu'il eut épouſé Iſabelle d'Aragon. Les conſeils de cette Princeſſe ambitieuſe & belle lui donnerent le courage de temoigner qu'il vouloit joüir pleinement de tous ſes droits; mais il avoit à faire à un tuteur puiſſant & politique, capable de ſoûtenir contre les juſtes prétentions de ſon neveu. Loüis Sforce avoit conçeu de l'amour pour la Princeſſe Iſabelle la premiere fois qu'il la vit, & comme elle n'étoit encore l'Epouſe de Jean Galeas que par Procureur, il ne deſeſpera pas de l'épouſer à l'excluſion de ſon Neveu. Il s'ouvrit de ce deſſein à cette Princeſſe & l'aſſura qu'elle commanderoit plus certainement ſi elle l'épouſoit, que ſi elle étoit la femme de Jean Galeas. Cette propoſition fut rejettée fierement. Le Tuteur ne ſe rebuta pas, il fit en ſorte que ſon Neveu ne conſomma point ſon mariage, & l'on dit même qu'il ſe ſervit pour cela d'une ligature magique, mais d'autres aſſurent qu'il l'empêcha ſeulement ſous pretexte de trop de jeuneſſe de la part de l'Epoux. En même tems il fit negocier à la Cour de Naples ſon mariage avec Iſabelle. Ferdinand paroiſſoit y donner les mains; mais le Duc de Calabre ne voulut point y conſentir. Loüis Sforce fut donc obligé d'abandonner Iſabelle à Jean Galeas; il ne renonça point à la vengeance, & il ſe deſtina pour principale victime Iſabelle d'Aragon. Il lui retrancha diverſes choſes qui flattoient ſon génie ou ſon divertiſſement, & il épouſa une Princeſſe, qui lui diſputa le terrain en toutes choſes. La jeune Iſabelle eut tant de chagrins à eſſoïer dans ce conflit, & dans cette eſpece de faction, dont Varillas nous a donné le detail dans la Vie de Charles VIII. qu'elle fit ſçavoir à ſon pere & à ſon aïeul, que ſi on ne la tiroit pas de cette miſere elle attenteroit à ſa propre vie. Ces Princes ne futent pas en état de reduire Loüis Sforce à la raiſon; car il fut l'un des inſtrumens qui attirerent les François en Italie, ce qui abîma toute la Maiſon d'Aragon, qui regnoit à Naples. On pretend même qu'il fit donner à ſon Neveu un poiſon lent, dont il mourut à Pavie l'an 1494. La Princeſſe Iſabelle ne fit que paſſer de deüil en deüil pendant un aſſés long-tems. Elle perdit dans l'eſpace de quelques années ſon Aïeul, ſon Mari, ſon Pere, ſon Frere, ſon Oncle, & ſon Fils. La ſeule conſolation qui lui reſtoit fut de voir que Loüis Sforce ſon perſecuteur expia ſes crimes en France dans une dure captivité, qui ne finit que par ſa mort. Elle eut une autre conſolation, auſſi ſenſible que celle-là, c'eſt que ſa fille unique Bonne Sforce fut mariée à Sigiſmond Roi de Pologne. Elle s'étoit retirée dans une ville du Roïaume de Naples, qui lui avoit été donnée pour ſon Doüaire, & elle y vécut d'une maniere qui temoigna que les revers de la fortune n'avoient point abatu cet air de grandeur Roïale dans lequel elle avoit été élevée. Elle mourut d'hydropiſie; mais elle avoit eu le tems de faire un voïage de devotion à Rome ſous le Pontificat de Leon X. Elle alla à pied au Vatican, ſuivie d'un cortege de Dames magnifiquement parées. Toute la Ville courut à ce ſpectacle. Sur la fin de ſa vie, elle perdit ſa reputation en s'abandonnant à Proſper Colonne. Sa fille Reine Doüairiere de Pologne s'étant retirée à la même terre du Roïaume de Naples, y ſuivit le mauvais exemple de ſa mere. * Paul Jove. Guicciardin. De Thou. Varillas. Bayle, *Dictionnaire Critique.*

ARAGON, Voïez les noms propres des Princes & des Princeſſes, qui ont porté ce nom.

ARAGON SUBORDAN, *Aragonius Subordanus.* Petite riviere d'Eſpagne dans le Roïaume d'Aragon. Elle a ſa ſource dans la Vallée d'Echo aux Pyrenées, baigne le Bourg d'Echo, & ſe décharge dans le grand Aragon, environ à deux lieuës au deſſous de Jacca. * Baudrand.

ARAGON, Riviere d'Eſpagne, dans le Roïaume d'Aragon, a ſa ſource dans les moors Pyrenées, près du village de Sainte Chriſtine. Elle paſſe à Jaccaſa, à Sangueſſa, &c. & elle ſe joint à l'Arga, pour ſe jetter dans l'Ebre un peu au deſſous de Calahorra. * Baudrand.

ARAKIL-VANC, Village & Monaſtere celebre au pied du mont Ararath en Armenie. Ce nom ſignifie Monaſtere des Apôtres. Les Armeniens ont une grande devotion pour ce lieu, parce qu'ils croient que Noé s'y retira après le Deluge, & y offrit à Dieu ſes premiers ſacrifices, en action de graces de l'avoir conſervé avec ſa famille. Ils aſſurent auſſi qu'on y a trouvé les corps de ſaint André & de ſaint Matthieu Apôtres, & que le crane de ſaint Matthieu eſt encore dans leur Egliſe. * Le Chevalier Chardin, *Voïage de Perſe en 1673.*

ARALIUS, Roi des Aſſyriens. *Cherchez* ANALIUS.

ARAM, fils de Sem étoit fiere puîné d'Arphaxad, qui nâquit auſſi-tôt après la ceſſation du Déluge, l'an du monde 1658. & avant JESUS-CHRIST 2346. On croit que c'eſt d'Aram que ſont venus les Araméens, qu'on appella depuis Syriens. Il eut quatre fils; Us, qui habita la Trachonite & bâtit la ville de Damas; Otius, qui occupa l'Armenie; Gether, qui fut Prince des Bactriens; & Miſeas, qui domina les Mezaniens, dont le pais ſe nomma depuis la vallée de Paſin. * Geneſe, *c.* 10. Joſephe, *l. 1. c. 6. Antiq. Judaï.*

ARAM, fils d'Eſron, & pere d'Aminadab, eſt nommé entre les Ancêtres de JESUS-CHRIST, ſelon la chair. C'eſt tout ce que nous ſçavons de lui. * Ruth, *c.* 4. Saint Matthieu, *c.* 1. Saint Luc, *c.* 3.

ARAM, Ville de Meſopotamie, celebre, pour avoir été le lieu de la naiſſance du faux Prophete Balaam, & d'où il fut appellé par Balac Roi des Moabites, pour maudire le peuple de Dieu. * Nombre XXIII.

ARAMA ou HORMA, Ville de Paleſtine dans la tribu de Nephtali. * Joſué 19. 36.

ARAMA Ville de Paleſtine, ſituée dans les confins de la tribu de Juda, mais aſſignée à la tribu de Simeon. David fit part aux habitans de cette ville du butin qu'il avoit fait ſur les Amalecites. On croit que c'eſt la même que Jerimoth. * 1. Rois 30. 30.

ARAMONT (Gabriel d') Gentilhomme Gaſcon, vivoit dans le XVI. ſiecle, & fut Ambaſſadeur du Roi de France Henry II. auprès de Soliman II. Empereur des Turcs. Etant envoïé à la Porte, pour ménager une deſcente de la flotte Turque ſur les côtes d'Italie, il obtint ce qu'il demandoit & revint en France, afin d'y concerter l'execution de ce projet; mais à ſon retour il interpoſa vainement ſes bons offices pour obliger Sinan Baſſa & Dragut à lever le Siege, qu'ils avoient mis devant Tripoli, qui appartenoit alors aux Chevaliers de Malthe. Cette ville fut priſe, & tout ce que d'Aramont put faire, ce fut de ſauver la vie & la liberté aux François qui ſe trouverent dans la place. * Bayle, *Dictionn. Critique.*

ARAMSCHAH, fils d'Ibex, qui avoit été eſclave de Schehab eddin, Sultan des Gaorides ou Gourides, ſucceda à ſon Pere dans le Roïaume de Delli aux Indes; mais il fut bien-tôt depoſſedé de ſes Etats pour ſon Incapacité. Hetmiſch autre Afranchi de Schehab eddin prit en main le Gouvernement du Roïaume, & s'en rendit enfin le maître abſolu. Cette Ville de Dehelli ou Delli, comme elle eſt appellée vulgairement & encore Gehan Abad, eſt devenuë le Siege Roïal, & la Capitale de l'Empire que le Mogol poſſede aux Indes, depuis que celle d'Agra a été abandonnée. * D'Herbelot, *Bibliot. Orient.*

ARAN ou la Valiée d'Aran, *Aranſia*, eſt une vallée trés fertile de d'Aragon, dans les Pyrenées. Elle eſt près de ſaint Beat; & c'eſt dans ces montagnes qu'on trouve la ſource de la Garonne, qui deſcend de là à S. Bertrand de Cominges. * Baudrand.

ARAN, Ville de Syrie aux confins de la Tribu de Manaſſé delà le Joudain, où Abraham & Loth ſéjournerent fort long-tems, ce qui la fit appeller la demeure d'Abraham. Elle eſt aſſés près de Damas.

ARAN, que les Anglois nomment *Iſles of Aran, Aranis*, deux Iſles d'Irlande, dans le Golfe de Galway en la Provin-

ce de Connaugt, & non pas de Golloway qui eſt en Ecoſſe. * Baudrand.

ARAN ou HARAN, fils de Tharé, frere d'Abraham & de Nachor, nâquit dans la ville d'Ur en Chaldée, l'an 1948. du monde, & 2056. avant JESUS-CHRIST, ſon pere étant âgé de 70. ans. L'an 1998. du Monde, Aran eut Lot, étant alors âgé de 70. ans & non pas de 8. ſeulement, comme quelques Rabins l'ont ſoûtenu. Il eut encore deux filles, Melcha & Jeſcha. Nachor épouſa Melcha; mais l'Ecriture ne dit point de qui Jeſcha fut femme, car il n'y a pas d'apparence que ce ſoit la même que Saraï femme d'Abraham. Aran mourut dans la ville d'Ur en Chaldée, avant la mort de ſon pere Tharé. * Geneſe 11. *l.* 1. Joſephe, *Ant. Jud. c.* 6. Uſſer.

ARANDA DE DUERO, *Aranda Duriı.* Ville d'Eſpagne dans la Caſtille Vieille, ſur la riviere de Duero, entre la Ville de Boa & celle de Borgo d'Oſma. On croit qu'Aranda eſt la Ville qu'on nommoit autrefois Randa. * Baudrand.

ARANDORE ou ARANDARI, *Arandora.* Fort de l'iſle de Ceylan, ſitué dans le Roïaume de Candy, à cinq lieuës du Pic d'Adam. Il a été conſtruit par les Hollandois; mais le Roi de Candy l'aïant ſurpris, s'en eſt rendu maître. * Maty, *Dictionaire Geograph.*

ARANEO, (Clement) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, natif de Raguſe en Dalmatie, a vêcu dans le XVI. ſiecle vers l'an 1540. En 1547. on publia à Veniſe ſes Sermons. Il compoſa auſſi des Commentaires ſur l'Epître de ſaint Paul aux Romains, dans leſquels il combat les principaux dogmes de la doctrine de Luther. * Antoine de Sienne, *de Script. Domin.* Seraphin Razzi, *Iſt. de gli Huom. illuſt. Dom.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.*

ARANIES, *Aranes*, deux iſles d'Irlande, à l'embouchure du golfe de Gallowai, dans la Province de Connâcie: c'eſt encore le nom d'une iſle vis-à-vis le rivage Occidental de la Province d'Ulronie, & du Comté de Dungale en Irlande.

ARANIOS, que les Auteurs Latins nomment *Aranus*, Riviere de Tranſilvanie, a ſa ſource près de Clauſembourg, & elle ſe joint à la Mariſe ou Merich. * Baudrand.

ARANJUEZ, Maiſon Roïale dans la Caſtille Nouvelle en Eſpagne, près des rivieres de Taio & de Garama, & ſur le chemin de Tolede à Madrid. Elle eſt ſituée dans une grande plaine enroutée de collines & de forêts, avec de très belles avenuës. Pour y entrer, il faut paſſer ſur deux ponts de bois peints, ſous leſquels coulent les deux rivieres de Taio & de Garama, dont les eaux ſe vont joindre au bas des ponts. Le jardin eſt un lieu charmant. Dans une grande cour pavée de marbre, on voit en bronze la ſtatuë de Charles-Quint, armé de toutes pieces, tenant à ſes pieds l'Heréſie repreſentée par quatre Hereſiarques. A une lieuë delà, il y a un étang, dont l'eau eſt ſallée comme celle de la mer, & de la même couleur. * Davity, *Tome I. de l'Europe.*

ARANTHON, (Jean d') nâquit le 29 Septembre 1620. dans le Château d'Alex en Genevois, d'une ancienne famille de Savoye, après avoir fait ſes humanités au College d'Anecy, & ſes études de Philoſophie & de Theologie à Paris. Il reçut les Ordres ſacrés, & fut fait Chanoine de l'Egliſe Cathedrale du Dioceſe de Geneve, & enfin Evêque titulaire de cette ville en 1660. Il a conſervé cette dignité & gouverné avec ſageſſe & avec zele les Egliſes Catholiques du païs, pendant 35. ans; faiſant de frequentes viſites dans l'étenduë de ſon Dioceſe, où il a établi un Seminaire & reglé la diſcipline par pluſieurs Statuts Synodaux. Il mourut âgé de 75. ans le 4. Juillet 1695. dans le cours de ſes viſites paſtorales. Son corps fut porté à Anecy où on lit ſur ſon tombeau cette Epitaphe faite par lui même. *Olim Epiſcopus & Princeps Genevenſis, nunc autem pulvis & cinis, miſereamini mei.* * Vie d'Aranthon par le P. Maſſon General des Chartreux.

ARAPHA, nom d'un Geant Philiſtin, qui eut quatre fils d'une grandeur prodigieuſe qui furent tous tuës, le premier nommé Jeſbibenob, par Abiſaï; le ſecond nommé Saph, par Sobachaï, Goliath, le troiſiéme par Ethanari; & le quatriéme, qui avoit vingt-quatre doigts, par Jonathan neveu de David. * 2. Rois 21.

ARAQUIL & HUERTA ARAQUIL. Petite Ville de Navarre, ſituée à ſept lieuës de la Ville de Pampelone, vers les confins de l'Alava & du Guipuſcoa. Quelques Geographes diſent que c'eſt l'ancienne *Aracillum* ou *Arocelis*, Ville des Cantabres, que d'autres mettent à *Aracel* Village de Navarre, entre Calahorra & Tudelle & d'autres encore à *Modalet*; Village de la vieille Caſtille, entre Siguença & Medina Celi. * Baudrand.

ARARI, Riviere de l'Amerique Meridionale dans le Breſil, ſe jette dans la mer du Nort, en la Préfecture de Tamaraca, & vis-à-vis l'iſle de ce nom. * Sanſon. Baudrand.

ARAROS, (Ἄραρος) Poëte Grec, fils d'Ariſtophane, vivoit ſous la CI. Olympiade, vers l'an 376. avant JESUS-CHRIST. Il fit diverſes pieces de theatre; mais avec ſi peu de genie, que, quand on vouloit parler d'un méchant faiſeur de Vers, on diſoit qu'il étoit *plus froid qu'Araros.* * Suidas, *in Araros.* Athenée, *l.* 3. *c.* 2. *&* 55. Caſaubon, *in Athen.*

ARARATH ou ARAT, Montagne d'Armenie, proche de la ville d'Erivan, celebre à cauſe de l'Arche de Noé, que l'on y garde encore, à ce que l'on dit. Les Armeniens la nomment *Maſeſonſar*, c'eſt-à-dire, *Montagne de l'Arche*; & les Perſans *Agri.* Sa hauteur excede celle des monts Caucaſe & Taurus. On y voit pluſieurs Hermitages occupés par des Religieux Chrêtiens; & il y a ordinairement un Hermite au ſommet de cette montagne, qui y demeure reclus pendant toute ſa vie. Un voïageur Hollandois (*Jean Struys*) qui a fait une Relation des particularirés du mont Ararath, dit qu'en l'année 1670. étant Eſclave dans Erivan, il fut obligé par ſon Patron, à la priere des Carmes de cette ville, (qui le prenoient pour un Chirurgien) de monter au haut de cette montagne, afin d'y donner quelque remede à un Religieux incommodé d'une deſcente. Il aſſure qu'il fut ſept jours à monter, faiſant chaque jour cinq lieuës, & que de cinq lieuës en cinq lieuës il trouvoit un Hermitage, où il couchuit & ou le lendemain chaque Hermite lui donnoit un Païſan pour guide. Ce voïageur ajoûte qu'il monta juſqu'à la region de l'air, où ſe forment les nuages, les pluïes, & les neiges, qu'il penſa mourir de froid en cet endroit; mais qu'après il commença à reſpirer un air plus temperé; & qu'enfin étant arrivé à la cellule du Religieux malade, il apprit de ſa bouche, que depuis vingt ans qu'il étoit dans ſon Hermitage, il n'y avoit jamais ſenti ni la chaleur, ni le froid, ni vent, ni vû tomber aucune pluïe. Cet Hermite lui voulut faire croire que l'Arche de Noé étoit toute entiere ſur cette montagne, & que cette temperature d'air avoit empêché qu'elle ne fût pourie. Il lui fit même preſent d'une Croix de bois, qui étoit (diſoit-il,) d'un morceau d'une planche de cette Arche. * Joſephe, *l.* 1. *Ant. Jud. c.* 3. Pietro della Valle. Poullet. Mallet, *deſcription de l'Univers.* Bochart, *l.* 1. *c.* 3. *du Phaleg. Voïages de* Jean Struys.

ARAS, fut le premier qui regna dans le païs des Philaſiens, peuples voiſins de la ville de Sicyone dans le Peloponeſe. Il y fit bâtir une ville nommée *Aranea*, avec une forte citadelle, où il dreſſa une ſtatuë de la Jeuneſſe, repreſentée comme une Divinité. Cette Province prit enſuite le nom de la ville d'Arantia de ſon Fondateur Aras. * Pauſanias, *in Corinth.*

ARASCH, Ville de la Province d'Aſgar, dans le Roïaume de Fez, en Afrique, ſur la côte Occidentale, dans l'endroit où la riviere de Luque entre dans l'Ocean. Elle eſt fermée de bonnes murailles, avec un fort château; & il y a un aſſés bon port pour les petits vaiſſeaux, où abordent les Marchands de l'Europe. On recuëille beaucoup de coton aux champs d'alentour, & le fleuve fournit quantité d'aloſes excellentes. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 4.

ARATIUS, Roi d'Aſſyrie. *Cherchez* ANALIUS.

ARATOR, Soûdiacre de l'Egliſe Romaine, vivoit dans le VI. ſiécle. Quelques Auteurs ont cru qu'il étoit de Ravenne, & d'autres de Milan. Mais il eſt certain qu'il étoit de la Ligurie, c'eſt-à-dire, de la côte de Genes. On dit qu'il nâquit en 490. & qu'il fut élevé durant ſon enfance auprès du B. Laurens Archevêque de Milan, qui mourut en 504. D'abord il fut Secretaire & Intendant des Finances d'Athalaric; & aïant été tiré de la ſolitude où il s'étoit enfermé, il fut choiſi pour être Soûdiacre de l'Egliſe Romaine. Quelques Auteurs ont cru qu'Arator étoit Chef de l'Ambaſſade qu'Athalarie envoïa à l'Empereur Juſtinien, en 527. Il eſt conſtant que les peuples de Dalmatie l'envoïerent à Theodotic. Arator mit en Vers les Actes des Apôtres, qu'il dédia au Pape Vigilius. Nous avons cet Ouvrage en deux livres, qu'il préſenta à ce Pontife le 6. Septembre 544. & le Pape le fit lire publiquement dans l'Egliſe. Quoique cet Ouvrage ait été fort eſtimé de ſon tems, il n'autoit pas une pareille approbation à preſent, n'aïant rien d'élevé ni d'agréable. Le P. Sirmond a auſſi publié une Lettre en Vers, que le même Arator écrivoit à Parthenius. On dit qu'Ennodius Evêque

de Pavie, qui mourut l'an 621. lui envoïa ces Vers pour celebrer le jour de ſa naiſſance.

Jure celus proprium natalem pulcher Arator,
Qui ſi non coleres, numquid Arator eris?

* Caſſiodore, *l.* 8. *var. ep.* 52. Sig. bert, *de Script. Eccl.* c. 38. Trithême, & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Arnoul Wion, *l.* 2. *Ligni vitæ.* Sirmond, *in Not. ad ep. Ennod. l.* 8. *&* 9. Aubert le Mire, *Biblioth. Eccl.* Juſtiniani, *Gli. Scrit. Ligur.*

ARATUS de Sicyone, General ou Préteur des Achéens, fils de Clinias, a été l'un des plus grands Capitaines que la Grece ait produits. N'étant âgé que de vingt ans, la 2. année de la CXXXII. Olympiade, l'an 251. avant JESUS-CHRIST il défit Nicoclés Tyran de Sicyone, & unit cet Etat à la Republique des Achéens, qui le choiſirent pour leur Préteur. En l'année 243. avant JESUS-CHRIST, il ſurprit la forteresſe de Corinthe, qu'on nommoit *Acrocorinthe*, & en chaſſa la garniſon, qu'y tenoit Antigonus Gonatas Roi de Macedoine. Ce fut alors que les peuples d'Etolie quittant l'alliance des Macedoniens, ſe joignirent aux Achéens, qui commençoient de ſe rendre redoutables à leurs voiſins par la valeur d'Aratus. Il avoit attiré à l'alliance de la même Republique, Ptolomée Roi d'Egypte, qui lui avoit prêté une ſomme conſiderable d'argent, qu'Aratus employa à ſoulager ſes Citoïens, & à païer la rançon de ceux qui étoient priſonniers. Ce General étant ſollicité de mettre Argos en liberté, attaqua Ariſtomachus qui en étoit Tyran, & enſuite s'oppoſa à Cleomene Roi de Sparte. Depuis il s'attacha étroitement aux interêts de Philippe Roi de Macedoine, & fils de Demetrius; & ce Prince ingrat le fit empoiſonner en la troiſiéme année de la CXLI. Olympiade, & 230. ans avant JESUS-CHRIST. Aratus avoit écrit une Hiſtoire des Achéens, dont il fut dix-ſept fois Préteur, & il laiſſa un fils qu'on nommoit Aratus le Jeune. Le même Philippe, qui avoit débauché la femme du jeune Aratus, lui donna un poiſon lent qui le rendit inſenſé, & le tua enfin. * Plutarch *in Arat.* Pauſanias, *l.* 2. Polybe, *l.* 2. *&c.*

ARATUS, Poëte de *Soli* ou *Soles*, ville de Cilicie, (d'autres diſent de Taſſe) vivoit du tems de Ptolomée *Philadelphe*, la 1. année de la CXXVII. Olympiade, 272. ans avant J. C. Il paſſa la plus grande partie de ſa vie à la Cour d'Antigonus Gonatas, fils de ce Demetrius qui fut ſurnommé *Poliorcetes*, c'eſt-à-dire, *Preneur de Villes*; & compoſa en Vers Grecs un Ouvrage d'Aſtronomie, intitulé *les Phenomenes*, que pluſieurs Sçavans ont commenté. Ce qui nous reſte de cet ancien Auteur, peut nous le faire conſiderer comme un Aſtronome & comme un Poëte. Ciceron, étant encore fort jeune, a traduit en Vers Latins ſon Ouvrage; & ſi on l'en croit, les Vers en ſont fort beaux; mais il ajoûte que cet Auteur ne ſçavoit pas l'Aſtronomie. Quintilien en porte un jugement tout different. Aratus a eu encore d'autres Traducteurs Latins que Ciceron: il y a une Verſion de cet ouvrage qui paroît ſous le nom de Germanicus Ceſar, & un autre de Feſtus Avienus. La meilleure édition eſt celle que Grotius a donnée avec ſon Commentaire. Il faut que l'Ouvrage d'Aratus ait été en reputation dans l'Antiquité, puiſque l'on voit un grand nombre de Scholiaſtes & de Commentateurs qui ont travaillé ſur lui, tels que ſont entre les autres, Ariſtarque de Samos, les deux Ariſtylles, tous deux Geometres, les deux Evanetes, les deux Crates, Numenius Grammairien, Pyrrhus de Magneſie, un nommé Thales, un Zenon, & d'autres dont les Ouvrages ſont perdus, &c. * Euſebe, *in Chron.* Suidas Voſſius. L'Auteur anonyme de ſa Vie. Baillet, *Jugement des Sçavans ſur les Poëtes*, *tom.* 5. *p.* 260.

ARATUS de Cnide, Hiſtorien Grec. On ne ſçait pas en quel tems il a vêcu. Il écrivit une Hiſtoire d'Egypte. L'Auteur anonyme de la vie d'Aratus Poëte Aſtrologue cite cet Hiſtorien. * Voſſius, *de Hiſt. Grac.*

ARAUCO, Ville, Riviere & Vallée de l'Amerique Meridionale, dans le Roiaume de Chili. La vallée eſt des plus fertiles du païs, entre les villes de la Conception & Imperial, le long de la mer de Chili, & près du fleuve Lebo. Les peuples d'Arauco ont eu durant plus de cent ans, la gnerre avec les Eſpagnols, & ont ſouvent eu l'avantage; & ce n'eſt que depuis l'an 1650. qu'ils ont fait la paix. * Sanſon. Baudrand.

ARAVIDA, Village de l'Eſtramadure Portugaiſe, entre la ville de Leiria & la côte de la mer. Quelques Geographes le prennent pour l'ancienne *Arabriga*, ville de la Luſitanie: mais d'autres mettent cette ville à Gallego, village qui eſt près de Leiria: d'autres prétendent que c'eſt *Caſtanheira*, village ſitué ſur le Tage, entre la ville de Liſbonne & celle de Santarein. * Baudrand.

ARAUNA, ou *Arauna*, de la ville de Jebus, qui eſt à preſent Jeruſalem, vendit à David, Roi d'Iſraël, un champ pour le prix de cinquante ſicles, pour y dreſſer un Autel, & y offrir un Sacrifice au Seigneur, ſelon l'avertiſſement de Gad le Prophete, & tâcher d'appaiſer Dieu, qui étoit irrité contre lui, de ce que par un eſprit de vanité, il avoit fait faire le dénombrement de tous ſes Sujets. * *II. des Rois, XXIV.* 18. Cela arriva l'an du monde 3017. avant JESUS-CHRIST 1034.

ARAUXO (François) Evêque de Segovie, étoit Eſpagnol, & natif de Vetin dans la Galice. Il étudia à Salamanque, où il entra dans l'Ordre de S. Dominique, & enſuite il y enſeigna la Theologie. En 1648. il fut nommé à l'Evêché de Segovie, & mourut en 1663. Il a laiſſé huit ou dix volumes *in folio* de Theologie Scholaſtique. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſp.*

ARAVISEN. *Cherchez* ARHUSEN.

ARAXAI, que les Auteurs qui écrivent en Latin, nomment *Araxis*, Riviere de l'Amerique Meridionale dans le Breſil, & dans la Province ou Gouvernement dit *Capitania de Paraiba*, ſe joint au fleuve de Mongagaube. * Sanſon. Baudrand.

ARAXE, autrefois *Araxes*, & aujourd'hui *Arais*, *Araſſ*, *Achlar & Caſacz*, Fleuve celebre de l'Armenie, ſe décharge dans la mer Caſpienne ou de Kilan. Ce fleuve eſt grand, rapide, & s'enfle durant ſon cours, de pluſieurs petites rivieres, & de beaucoup de torrens. On le paſſe à Julfa, qui eſt une ville ruinée, nommée autrement *Ejuz-Julfa*, c'eſt-à-dire, *Julfa la vieille*, pour la diſtinguer d'une autre ville de même nom, qui eſt ſituée vis-à vis d'Iſpahan. On a pluſieurs fois bâti des ponts ſur ce fleuve; mais quelque forts & maſſifs qu'ils fuſſent, (comme il paroît encore à des arches qui y ſont demeurées entieres) ils n'ont pû tenir contre la rapidité de ſes eaux. Il eſt ſi violent, lorſque le dégel le groſſit des neiges fonduës qui tombent des montagnes voiſines, qu'il n'y a ni digue, ni autre obſtacle qu'il n'emporte, avec un bruit épouventable. Lorſque les eaux ſont baſſes, on le paſſe ſur des chalumeaux. Le gué eſt à demi-lieuë de Julfa, dans un endroit, où ſon lit étant fort large, il n'a pas tant de profondeur ni de rapidité. La difficulté d'y conſtruire des ponts, lui a fait donner par Virgile cette épithete.

Et pontem indignatus Araxes.

Soit que ce Poëte fit alluſion à l'Hiſtoire d'Alexandre, qui aïant fait deſſein un pont ſur l'Araxe pour le paſſer, eut le déplaiſir de le voir emporter par un débordement qui ſurvint, ſoit qu'il eût vû l'entrepriſe de Xercés, qui s'efforça vainement de joindre par un pont les deux bords de ce fleuve. Depuis, comme le remarque Servius ſur cet endroit de Virgile, l'Empereur Auguſte y en fit conſtruire un plus ſolide, & qui reſiſta long-tems à l'impetuoſité de ſes torrens qui ſe jettent dans l'Araxe: c'eſt pourquoi on changea l'épithete de ce fleuve en celle-ci.

Patiens Latin jam Pontis Araxes.

Quelques uns croïent que le nom d'Araxe lui a été donné du mot Grec ἀράσσω, qui ſignifie *arracher*, parce que dans ſes débordemens il emporte tout ce qui s'oppoſe alors à la violence de ſon cours. Au reſte, ce fleuve cauſe quelques conteſtations entre les Hiſtoriens & les Geographes, qui ne s'accordent pas touchant ſa ſource, ni touchant ſon embouchûre. Quelques-uns le font ſortir du mont Taurus ou Caucaſe, & d'autres du mont Atarath. Herodote le tire des monts Matiens dans la Medie, & apparemment il confond l'Araxe avec l'Oxus, qu'il fait paſſer aux frontieres des Maſſagetes. Mais en ce cas-là, au lieu de le faire ſortir des montagnes de Medie, il devoit, avec Ariſtote, placer ſa ſource au Paropamiſe, qui eſt une partie du mont Taurus. Cela fait juger qu'avant les victoires d'Alexandre, l'Oxus étoit nommé par les Grecs Araxe, & qu'il y avoit dans l'Aſie plus d'un fleuve de ce nom, puiſque l'Oxus eſt au Levant de la mer Caſpienne, & que l'Araxe de l'Armenie eſt au Couchant. Ce que Mela & d'autres Geographes diſent de l'Araxe, Polybe le dit de l'Oxus; & Denys d'Alexandrie veut, comme Herodote, qu'il ſerve de borne au païs des Maſſagetes. Mais lorſque celui-ci ajoûte qu'il ſe rend dans la mer Caſpienne, par quarante bouches, on

peut aiſément juger que cette mer, qui quoiqu'environnée de terres, comme un grand lac & au milieu de l'Aſie, ne nous eſt pas encore trop connuë, ni dans ſa figure, ni dans ſes rivages, l'étoit encore bien moins du tems d'Herodote; & il n'y a pas d'apparence qu'aucune des rivieres qui entrent dans ce grand baſſin, hors le Volga, s'y déchargent par autant de bouches qu'Herodote en donne à l'Araxe.

D'ailleurs, quand Ariſtote dit que le Tanaïs ſort de l'Araxe, cela eſt auſſi peu veritable, à moins que par l'Araxe il n'entende le même Volga, d'où juſqu'au Tanais on a conduit un canal pour joindre ces deux fleuves, qui vrai-ſemblablement doit être fort ancien, & ſans doute le même dont Herodote fait mention, diſant que les Scythes employerent leurs Eſclaves à le creuſer. * *Voyez* Pline, *l.* 6. Plutarch. *in Pompeio.* Strabon, *l* 8. Virgile, *Æneid. l.* 8. Iſidor. 13. 21. Le Chevalier Chardin, *Voiage de Perſe.*

ARAXE (*Araxes*) fleuve de Perſide, qui couloit près des murs de l'ancienne *Perſepolis.* On donnoit auſſi le nom d'ARAXE au Peneé, fleuve celebre de la Theſſalie, & tous deux doivent être diſtingués d'Araxe, fleuve d'Armenie, dont nous venons de parler. * Etienne de Byzauee. Quint. Curtius, *l.* 5. Claud. Salmaſius, *in Solinum.*

ARAYA, un des plus renommés Caps de l'Amerique Meridionale, à 11. deg. 22. min. de latitude Septentrionale. Il s'étend d'Occident en Orient, & eſt fort pointu à l'extrémité vis-à-vis de la pointe Occidentale de l'iſle Marguerite, & formant la pointe Septentrionale de la riviere d'Oronoque. Il y a des mines de ſel très fin, & plus abondantes qu'aucunes qu'on ait découvertes juſques ici dans le monde. On diſpute fort d'où peut venir ce ſel, la mer ne dégorgeant jamais juſques-là. On prétend que c'eſt la nature de la terre, qui étant comme figée & congulée par la pluïe, ſe change enſuite en ſel par la chaleur du Soleil, qui eſt fort ardente dans ce païs-là. On a obſervé la même choſe au milieu de l'Aſie & de l'Afrique, où les eaux de la mer ne peuvent point parvenir. Les Habitans vont querir leur eau pour leur uſage à trois milles de ces mines; car l'eau qui y vient, n'eſt pas bonne. Les Hollandois avoient tiré librement du ſel de ce païs-là juſques en 1605. mais alors dix-huit ſoldats Eſpagnols les y allerent attaquer, & détruiſirent leurs vaiſſeaux. En 1622. il y eut de grandes diſputes pour ces mines de ſel entre les Eſpagnols & la Compagnie Hollandoiſe des Indes Occidentales; ſur quoi le Roi d'Eſpagne fit bâtir un Fort dans ce païs là, pour empêcher les Hollandois d'en approcher. * Laet. *pag.* 671. *Dillen. Anglos.*

ARAYS. *Cherchez* LIXE.

ARBA ou ARBE', Ville de la Paleſtine, appellée autrement *Hebron* & *Mamré* & *Cariath*, aujourd'hui *Chalil*, a été, ſelon l'opinion de quelques Anciens, la ſepulture de quelques Patriarches, ſçavoir, d'Adam, d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob * Geneſe, *c.* 23.

ARBACES, appellé *Orbaces* par Strabon, & *Pharnaces* par Parerculus, Gouverneur des Medes pour Sardanapale Roi des Aſſyriens, fut ſi indigné de la moleſſe de ce Prince, que s'étant ligué avec Beleſus Roi de Babylone, il fit revolter les peuples, & ſe mit à leur tête, pour détrôner cet indigne Monarque, l'an du monde 3254. & avant J. C. 750. Trois ans après, Sardanapale ſe brûla dans ſon Palais, où il étoit aſſiegé; & Arbace proclamé Roi des Medes, commença cette Monarchie, qui dura 317. ans ſous neuf Rois juſqu'à Aſtiages que Cyrus chaſſa. Arbaces regna 20. ans, ſelon Diodore & Creſias, & 28. ſelon Euſebe. Mandauces ſon fils lui ſucceda. D'autres diſent qu'Arbaces aïant mis les Medes en liberté, il y eut entr'eux une eſpece d'Anarchie juſqu'en l'an du monde 3295 & avant J. C. 709. * Herodot. *l.* 1. *c.* 59. Athenæus, *l.* 2. Juſtin, *l.* 1. *Hiſt.* Uſſer. *in Annal.* 4. Scaliger. Calviſius. Riccioli, &c.

ARBANDE, jeune Prince, fils d'Abgar ou Augare Roi d'Edeſſe, ſe fit aimer de l'Empereur Trajan, vers l'an de JESUS-CHRIST 107. & ſoûtint auprès de lui les interêts de ſon pere, que la ſituation de ſon Etat obligeoit à ſe ménager également avec les Romains & avec les Parthes. * Dion, *l.* 68. *&* 69.

ARBATA, Ville de la Tribu d'Iſſachar, qui fut détruite par Simon Machabée, & dont les habitans furent menés captifs à Jeruſalem, parce qu'elle avoit pris le parti des Macedoniens contre les Juifs * *I. Machab. IV.* 23. Cette ville avoit produit de très grands hommes, & entr'autres Abialbon, un des trente Vaillans de l'Armée de David, & un nommé Abiel auſſi très courageux. * I. Rois 23. 31. & I. Paral. 11. 32.

ARBE, que les Eſclavons nomment *Rab*, autrefois *Arba*, *Arbum*, & *Scardona*, Iſle de la mer Adriatique ſur les côtes de Dalmatie, vers l'Autriche. Il y a une ville de même nom, avec Evêché ſuffragant de Zara. * Pline, *l.* 3. *c.* 21. Ptolomée, *l.* 2. *c.* 17. Le Mire. Jean Lucius, &c.

ARBECA, Village de Catalogne, dans le Dioceſe de Lerida, entre la ville de Lerida & celle de Tarragone. On croit que c'eſt la petite ville des Celtiberes, qu'on nommoit autrefois *Urbicus*, *Urbiaca*, & *Urbecua.* * Baudrand.

ARBELE (*Arbele*) Ville de Sicile, dont les habitans étoient ſi ſots & ſi ſtupides, qu'ils ont donné lieu à ce Proverbe, *Quid non ſies Arbelas profectus?* c'eſt à dire, *Que ne deviendrez-vous point, ou que n'obtiendrez-vous pas, étant à Arbele?* Ce qui s'adreſſoit aux voïageurs, qui prétendoient faire fortune dans le païs de gens peu fins & peu déliés. * Suidas. Etienne de Byzance.

ARBELLE, ou *Arbelis*, Ville de la Haute Galilée, dans la Tribu de Nephtali, à l'Occident du Lac Semachon, où ſont des cavernes très affreuſes, qui ont toûjours été la retraite des voleurs, ou des Juifs, lorſqu'ils fuïoient la perſecution de leurs ennemis, ainſi qu'il arriva du tems de Judas Machabée, qu'un nombre infini de ces pauvres gens s'y étant refugiés, pour éviter les ravages de l'armée de Baccide, & s'oppoſer à ſon paſſage, furent forcés par ce General, qui les tua tous, ſans en excepter aucun. Comme les voleurs n'avoient point de retraite plus aſſurée, à cauſe de la difficulté qu'on avoit à y monter, Herode *le Grand* en boucha quelques-unes, & mit le feu aux autres. Joſephe dit que ce lieu étoit d'un très difficile accès, parce que les chemins pour y aller étoient très étroits, & que ces cavernes étoient environnées de rochers pointus & bordés de précipices, qui empêchoient qu'on ne pût y monter, lorſqu'on étoit au pied des montagnes, ni y deſcendre, lorſqu'on étoit au ſommet. Cet Auteur ajoûte qu'Herode fit faire des coffres, qu'on rempliſſoit de ſoldats, & qu'on deſcendoit avec des chaînes de fer juſqu'à l'entrée de ces cavernes, & que tous ces ſoldats étoient armés de halebardes, pour accrocher & tuer tous ceux qui reſiſteroient. On en tua pluſieurs de cette maniere, & quelques autres furent pris & menés à Herode: mais un vieillard aima mieux ſe tuer lui-même, ſa femme, & ſes enfans, que de ſe rendre, préferant la mort à la ſervitude, quoiqu'Herode lui fît ſigne qu'il lui pardonnoit. Ce voleur, au lieu de profiter de la clemence du Roi, lui dit mille injures, & lui fit pluſieurs reproches très offençans. * Joſephe, *Antiquit. livre* 12. *ch.* 18. *& ſuite* 14. *ch.* 27

ARBELLES, Bourg d'Aſſyrie, ſur le fleuve Lycus, eſt celebre par la ſeconde victoire qu'Alexandre *le Grand* remporta ſur Darius Roi de Perſe, qu'il défit entierement. Cette bataille fut donnée le 25. du mois, appellé par les Atheniens *Boëdromion*, jour qui répond au premier d'Octobre de l'année Julienne, la 3. année de la CXII. Olympiade, l'an 3674. du monde, & 330. avant J. C. Ce fut 11. jours après une grande éclipſe de Lune marquée par divers Auteurs. La plûpart placent cette bataille près de Gaugamele, & à plus de cent ſtades d'Arbelles. * Quinte-Curce, *l.* 5. *c.* 1. Arrien, *l.* 3. Diodore, *l.* 17. Pline, *l.* 11. *c.* 70. Ptolomée, *Coſm. c.* 4.

ARBELUS, fils de Nemrod, fut le premier homme dont l'aveugle Antiquité ſe fit un Dieu. * S. Cyrile contre Julien, *liv.* 3.

ARBENGIAN, petite Ville de la Campagne ou de la Vallée, que l'on appelle la *Sogd* de *Samarcand*, c'eſt proprement le territoire de cette ville. Ce nom de *Sogd* eſt fort ancien; car il a donné ſon nom à une grande Province, que tous les Geographes Grecs & Latins nomment *la Sogdiane.* La ville d'Arbengian, que l'on nomme auſſi quelquefois *Rabengian*, a été autrefois ruinée: mais un Sultan ou Roi de Khovarezme la rétablit. Aboulfeda la met dans le cinquiéme Climat veritable, & lui donne 88. degrés 25. minutes de longitude, & 39. degrés 50. minutes de latitude Septentrionale. Omar Ben Mohſen, ſurnommé *Arbengiani*, a fait un Commentaire ſur le Livre de Bazdadi, intitulé *Oſſoul*, ou points fondamentaux du Muſulmaniſme. Il ne faut pas confondre le nom de cette ville avec celui d'*Arzengian*, qui eſt en Armenie. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ARBETION ou ARBITION, Soldat de fortune, s'éleva par tous les degrés de la Milice juſqu'au Conſulat.

qu'il exerça ſous l'Empire de Conſtance, l'an de JESUS-CHRIST 355. C'étoit un eſprit pernicieux, mal-faiſant, & dont l'envie s'acharnoit ſur tout ce qu'il y avoit de gens de merite. On lui donna le commandement d'une armée contre les Allemands, par leſquels il fut attiré dans une embuſcade, & qu'il vainquit enſuite dans un combat reglé. Jaloux de la reputation de Silvain, fils de Bonit Capitaine François, il contribua à le faire choiſir pour General dans les Gaules, à deſſein de faire naître quelque occaſion de le perdre: ce qui lui réüſſit. En 357. il fut lui-même ſoupçonné de rebellion, & déferé par le Comte Veriſſime; mais il ſe tira d'affaire par le credit des Eunuques ſes affidés. Deux ans après, il fit une injuſtice criante à Urſicin, accuſé au ſujet de la priſe d'Amide par les Perſes, & dont l'affaire avoit été renvoïée pardevant Arbetion. Ce dernier fut envoïé par l'Empereur Conſtance contre les Perſes en 361. & enſuite contre Julien l'Apoſtat qui s'étoit revolté, & qui étant parvenu à l'Empire, le fit un des membres de la Chambre de Juſtice établie à Chalcedoine contre les Miniſtres de l'Empereur Conſtance. Arbetion vivoit encore ſous l'Empire de Valens, qu'il ſervit utilement contre Procope. * Ammien Marcellin, *l.* 15. *c.* 20. 21. *&* 26.

ARBI, *Arbia*, petit Païs de l'Ametique Meridionale. Il eſt près des montagnes des Andes, entre le Popayan & la Nouvelle Grenade. * Maty, *Diction. Geograph.*

ARBIA, *Arbia*, *Alma*, petite Riviere d'Italie, qui prend ſa ſource dans le territoire de Florence, & paſſant à celui de Sienne, ſe décharge dans l'Ombrone, un peu au deſſous du bourg de Buonconvento. * Baudrand.

ARBIANES, dit auſſi CARDICEAS ou ARPHAXAD, Roi des Medes. Arbianes regna environ dix-ſept ans, & mourut vers l'an 3357. ou 3358. du monde, ſelon le ſentiment de ceux qui mettent pluſieurs Rois avant Dejocés, & qui font regner Arbaces le premier d'entre eux, dés l'an du monde 3145. ou 3146. mais il eſt plus vrai-ſemblable que cet Arbianes ou Arphaxad eſt le même que Dejocés, qui eut pour ſucceſſeur ſon fils Phraortés, & qui mourut l'an du monde 3348. & avant JESUS-CHRIST 656. *Voïez* ARPHAXAD & DEJOCE'S. * Euſeb. Diodor.

ARBOGASTE, Comte, François de nation, ſe mit ſi bien dans l'eſprit des Empereurs Valentinien *le Jeune*, & Theodoſe, que ce dernier l'envoïa dans les Gaules pour s'oppoſer à Victor fils de Maxime, qui tâchoit de conſerver l'Empire que ſon pere avoit uſurpé. Il l'attaqua, & le tua l'an 389. ou 390. Ces preuves de ſon courage lui firent meriter la Charge de Préfet du Prétoire. La haine qu'il avoit contre Sunnon & Marcomir, Princes François, étoit ſi grande, qu'il porta Valentinien à leur faire la guerre. Elle ne fut pas avantageuſe à cet Empereur. Auſſi voulant la terminer par la diſgrace d'Arbogaſte, il reſolut de ſe défaire d'un homme qui abuſoit de ſa bonté, & que la faveur avoit rendu tout-à-fait inſolent. Mais la reputation d'Arbogaſte, ſes emplois & l'amitié des gens de guerre l'avoient mis en état de ne pouvoir plus être ruiné. C'eſt pour cela que, quand Valentinien lui donna par écrit un ordre de quitter ſes Charges, il déchira le papier en preſence de cet Empereur, & lui dit inſolemment qu'il ne lui ôteroit pas un emploi qu'il ne lui avoit pas donné. Après cette réponſe, dans la crainte d'être puni, il voulut prévenir le deſſein qu'on en pourroit avoir, en ſe défaiſant de Valentinien. Ce pauvre Prince fut trouvé étranglé dans ſon lit à Vienne en Dauphiné le 15. du mois de Mai, veille de la Pentecôte, de l'an 392. âgé de 26. ans. Arbogaſte, qui fut accuſé de cette mort, éleva à l'Empire Eugene, qui fut vaincu par Theodoſe. Arbogaſte deſeſperant de pouvoir obtenir ſon pardon, ſe donna lui-même la mort l'an 394. * Zoſime, *l.* 4. 6. *&* 7. Socrate, *l.* 5. *c.* 14. *&* 24. Saint Epiphane, *de pond. & menſ.* Procope, *l.* 1. Paul Diacre. Pacat. *Paneg. de Theodoſe.* Gregoire de Tours, *l.* 2. *c.* 9. qui le rapporte de Sulpice Alexandre.

ARBOGASTE, petit-fils du premier, vivoit dans le V. ſiecle. On dit que cet Arbogaſte, qui avoit commandé ſous Valentinien, laiſſa un fils nommé *Arigius*, qui fut pere de celui-ci. Cette famille étoit ennemie des François, quoiqu'elle fût du ſang de leurs Princes. Arbogaſte leur declara la guerre, & ſoûtint le parti des Romains. On croit qu'il fut Comte de Treves & des Ardennes vers l'an 457. & qu'il étoit Chrétien. Non ſeulement Sidonius Apollinaris parle de lui dans ſes Epîtres; mais il en eſt fait encore mention dans un Traité particulier d'Auſpicios Evêque de Toul, publié par du Chêne & Freher. Arbogaſte laiſſa un fils nommé *Cararic*. Il vivoit encore l'an 474. * Auſpicius; *in Trochaicis.* Sidonius Apollinaris, *l.* 4. *ep.* 17. Kyriander, *Hiſt. Trevir. &c.*

S. ARBOGASTE, Evêque de Straſbourg, eut la conduite de cette Egliſe pendant 27. ans, & ſe fit aimer par ſa vertu, du peuple, & de Dagobert Roi d'Auſtraſie. Ce fut à la conſideration de ce ſaint Prélat, que ce Prince fit diverſes fondations & pluſieurs dons aux Monaſteres du Dioceſe de Straſbourg. Il lui donna auſſi, avec tout le domaine d'alentour, la forteresſe d'Iſſemburg, & la ville de Ruffach. Saint Arbogaſte mourut en 668. & ſelon ce qu'il avoit ordonné avant ſon decès, on l'enterra dans l'endroit où l'on executoit les criminels. Son corps fut neanmoins quelque tems après tranſporté dans l'Egliſe Collegiale qu'il avoit fondée à Straſbourg, & qui porte ſon nom. * Franc. Guillimannus, *Epiſc. Argentinenſ.*

ARBOGEN ou ARBO, *Arbogia*, Ville de Suede, dans la Province de Weſtmanie, eſt ſur une riviere du même nom d'Arbo, vers les frontieres de la Sudermanie ou Sudermanland. * Baudrand.

ARBOIS, eſt une petite Ville de la Fraoche-Comté de Bourgogne, du côté de ſaint Claude. Elle eſt aujourd'hui très peu conſiderable, mais celebre par ſes vins blancs, qui ſe tranſportent à Paris, & même hors le Roiaume. On croit que c'eſt l'*Arboroſa* d'Ammien Marcellio. * Ortelius, *in Theat. Geogr.* Ferrari, *in Lexic. Geogr.* Sanſon, *in Tab. ant. Gall.*

ARBONNE ou ARBON, *Arbor Felix*, Ville de Suiſſe, du domaine de l'Evêché de Conſtance, entre Windiſch & Bregents, qui eſt en Souabe. * Plantin, *Deſcript. de la Suiſſe.*

ARBORICHES, ſont des peuples que Jacques Meyer dit être les mêmes que ceux de Zelande, Province des Païs-Bas. Cet Auteur ajoûte qu'il y en a qui croïent que ce ſont les Taxandres, peuples autrefois connus ſous ce nom dans le voiſinage de Maſtrick, & par les travaux Apoſtoliques de ſaint Lambert Evêque. Becan dit que les Arboriches étoient entre Anvers & la Meuſe. Quoiqu'il en ſoit, la diſtance des lieux conteſtés eſt peu conſiderable. * Meyer, Becan, *l.* 3. *Francicorum.*

ARBORIUS, celebre Profeſſeur en Eloquence, ſe fit connoître à Toulouſe aux Princes Julien, Dalmace, & Annibalien, que le Grand Conſtantin leur frere y retenoit dans une eſpece d'exil. Depuis, cet Empereur fit venir Arborius à Conſtantinople, & lui confia l'éducation d'un de ſes enfans. Cet emploi procura de grandes richeſſes à Arborius; & lorſqu'il fut mort, Conſtantin renvoïa ſon corps à ſes parens. C'eſt ce que nous apprend Auſone neveu de cet Arborius, *Profeſſ.* 17. & *Dar.* 20.

ARBOUZE (Marguerite d') de Veny, dite *de Saint Geretrude*, étoit d'Auvergne. Elle fut Religieuſe de ſaint Pierre de Lyon, puis Abbeſſe du Val-de-Grace à Paris. Sa pieté la fit beaucoup conſiderer. Elle eſt morte en odeur de ſainteté le 16. Août de l'an 1626. Jean Ferraige a écrit ſa Vie. *Conſultez* auſſi le Martyrologe des Saints de France, & le P. Hilarion de Coſte.

ARBRES. Les Dieux des Païens, dit Phedre, choiſirent autrefois les arbres qu'ils vouloient prendre en leur protection. Jupiter choiſit le chêne, Venus, le myrte; Apollon, le laurier; Cybele, le pin; Hercule, le haut peuplier; Minerve, l'olivier; & Bacchus, le lierre. Les hommes ont auſſi reveré les arbres, les bois & les plantes, comme des temples, ou comme les corps de quelques Divinités vivantes & intelligentes. Les Egyptiens s'abſtenoient de manger des oignons & des porreaux, n'oſant toucher aux Dieux qui naiſſoient dans leurs jardins, comme nous l'apprenons de Juvenal, *Sat. XV. v.* 9.

☞ Pline nous dit que, ſi les Anciens avoient adoré des arbres, ce n'avoit été que parce qu'ils les regardoient comme des temples de quelque Divinité. Ce témoignage de Pline nous montre évidemment que, ſi les Romains adoroient les bois & leur ſilence, *Lucos & in iis ipſa ſilentia adoramus*, ce n'étoit qu'un reſpect qu'ils rendoient à quelque Divinité intelligente, ou à quelque Genie, qu'ils croïoient préſider & même reſider dans ces arbres. Ovide parlant d'un impie, violateur des Bois ſacrés, & d'un grand chêne, ſous lequel les Dryades prenoient ſouvent leurs innocens plaiſirs, nous dit que ce chêne, aïant été frappé d'une hache par cet audacieux, declara que c'étoit une Nymphe qui logeoit dans cet arbre, & qui mouroit en même-tems que l'arbre, mais que ſa mort ne

demeureroit pas impunie. Ce Poëte parle ailleurs d'une mere changée en arbre, qui deſire que ſon fils ne touche jamais aux arbres; mais qu'il les regarde tous, comme les corps de quelques Nymphes. Horace voüa un pin à Diane, auquel il s'engagea de faire un ſacrifice tous les ans.

ARBRISSEL (Robert d') étoit natif d'Arbriſſel dans le Dioceſe de Rennes en Bretagne. Il étudia les belles Lettres & la Theologie à Paris; & après avoir reçu le Bonnet de Docteur, il ſe retira en Bretagne, où Silveſtre Evêque de Rennes le fit Archidiacre de ſon Egliſe. Sa pieté fut une cenſure tacite des vices de ſes Confreres; ils lui en ſçurent mauvais gré: de ſorte qu'après la mort de Silveſtre, il fut obligé de ſortir de Rennes. Il ſe retira à Angers, où il s'attacha avec ſoin à l'étude de l'Ecriture Sainte. Depuis ayant eu permiſſion de prêcher aux peuples, il le fit avec tant de zele & de ſuccès, qu'en peu de tems il fut accompagné d'une infinité de perſonnes de l'un & de l'autre ſexe. Il leur bâtit des cellules dans les bois de Fontevraud, à trois lieuës de Saumur. Enſuite il enferma les femmes à part; & c'eſt delà que vers l'an 1100. ſe forma ce celebre Monaſtere Chef d'Ordre. Le bienheureux Robert en augmenta la gloire, par le zele de ſes prédications, par la ſainteté de ſa vie, & par le grand nombre de ſes miracles. Il mourut en 1117. au Prieuré d'Orſan, près de Linieres en Berry. Ce fut le 24. Février, en preſence de Leger Archevêque de Bourges, qui conduiſit ſon corps à Fontevraud, & qui y fit les ceremonies de ſes funerailles, avec Raoul de Touts, Renaud d'Angers, & un grand nombre de perſonnes de qualité. Loüiſe de Bourbon Abbeſſe de Fontevraud en 1633. fit tranſporter le corps du bienheureux Robert d'Arbriſſel dans un autre tombeau de marbre, que l'on orna d'une Epitaphe. * Baudry, André & Michel Coſnier, *in vita B. Roberti* Niquet, *Hiſt. de Fontevraud* Le P. La Main-Ferme, *Clypeus noſcentes Ordinis Fontebraldi denſis.*

☞ Du vivant de Robert d'Arbriſſel, on fit courir de mauvais bruits, mais faux, ſur ſon ſujet, à l'occaſion de la familiarité qu'il avoit avec les femmes. On l'accuſa non-ſeulement d'avoir avec elles des entretiens particuliers & ſecrets; mais encore de coucher avec elles, ſous prétexte de ſe mortifier en ſouffrant les aiguillons de la chair. Geofroy de Vendôme & Marbodus Evêque de Rennes lui en écrivirent. Quelques Auteurs, pour juſtifier Robert d'Arbriſſel, d'une accuſation ſi infâme, ont crû que les Lettres de ces deux Auteurs étoient ſuppoſées; mais les anciens Manuſcrits font connoître qu'elles ſont veritables; & il eſt plus ſûr pour le défendre, de dire que Geofroy & Marbodus ne lui écrivoient que les faux bruits répandus par ſes ennemis dans le monde contre lui, dont ils croïoient devoir l'avertir. Et que Robert d'Arbriſſel eſt pleinement juſtifié par les témoignages avantageux des Auteurs de ce tems-là, qui l'ont regardé comme un homme irréprochable dans ſes mœurs & dans ſa conduite.

ARBRISSEL, Village de Bretagne, autrement nommé *Arbruſſel*, & maintenant *Arbeſer*, ou plûtôt *Albreſter*, au Dioceſe de Rennes près de la Guierche, vers les confins du Maine & de l'Anjou. Il eſt devenu celebre par la naiſſance du bienheureux Rossay, Fondateur de l'Ordre de Fontevrauld.

ARBROATH, *Arbroathum*, Bourg de l'Ecoſſe Septentrionale, ſitué dans la Province d'Angus, ſur la côte, à trois lieuës de la petite ville de Montroſe vers le Midi. Arbroath a voix & ſéance au Parlemeor d'Ecoſſe. * Mary, *Diction. Geograph.*

ARC de triomphe, ou Arc triomphal, porte magnifique, voutée en demi cercle, que l'on élevoit principalement en l'honneur de ceux qui avoient merité le triomphe. On en faiſoit de deux façons. Les premiers furent ſimples & ſans ornement, & ſervoient plûtôt à marquer la joie que les peuples avoient de la victoire qu'à flatter l'orgueil & l'ambition du vainqueur; ils ne ſervoient que dans un triomphe particulier, & on les ôtoit après la pompe & les ceremonies du triomphe. Ceux-ci n'étoient conſtruits que de bois. Ils étoient ornés de figures, de bas reliefs, & de peintures enrichies d'or. Les autres étoient bâtis de marbre avec tous les ornemens que l'Architecture & la Sculpture y pouvoient apporter. Les Triomphans y étoient repreſentés en marbre ou en bronze, dans un char attelé de quatre chevaux. On y voïoit auſſi les figures des captifs, avec pluſieurs trophées, le tout travaillé par les plus habiles Ouvriers qu'on pouvoit trouver. Au commencement ces Arcs n'avoient rien de magnifique, & ils étoient groſſierement conſtruits, ou de ſimple brique, comme celui de Romulus, ou de groſſes pierres mal polies, comme celui de Camille. Mais dans la ſuite le marbre y fut emploïé, comme à ceux de Ceſar, de Druſus, de Trajan, de Gordien, de Gratien, & de Theodoſe, en y ajoûtant des trophées taillés dans le marbre, & des inſcriptions, pour ſervir de monument des victoires remportées. Ces Arcs eurent premierement la forme d'un demi-cercle, comme le *Fornix Fabianus*, dont il eſt parlé dans Ciceron, & que Victor appelle *Arcus Fabianus*. Depuis on les fit quarrés de maniere qu'au milieu s'élevoit un grand portail de voûte accompagné de côté & d'autre d'une porte de moindre hauteur; & du haut de la voûte pendoient deux Victoires repreſentées avec leurs ailes, qui metroient une couronne ſur la tête du victorieux, lorſqu'il venoit à paſſer. Au deſſus du grand portail étoit une place, où ſe tenoient les trompettes, & autres gens qui montroient aux peuples les trophées & les drapeaux de celui à qui l'on déferoit ces honneurs. Cette magnificence commença du tems d'Auguſte, ou peu auparavant; quoique Pline diſe que ce fut une invention nouvelle: ce qu'il ne faut pas entendre de la choſe en elle-même, c'eſt-à-dire, de la coûtume d'élever des Arcs de triomphe, qui étoit déja ancienne, lorſque cet Auteur vivoit; mais de la magnificence extraordinaire que les Romains firent paroître de ſon tems dans ces occaſions. Tel fut l'Arc de Tite conſtruit avec beaucoup d'art & de magnificence. En l'une des faces de l'Arc de Tite on voit le char de triomphe du Prince avec une Victoire derriere, qui ſemble le vouloir couronner: one arche & les faiſceaux de verges marchent devant lui. A l'autre façade, on voit le reſte de la pompe du triomphe, comme les deux tables du Décalogue, la table d'or, les vaſes du temple de Salomon, & le chandelier d'or à ſept branches. Le Senat & le peuple Romain éleverent pareillement un Arc triomphal à Septimius Severus, au bas du Capitole, après la victoire remportée ſur les Parthes, les Armeniens & les Arabes. Les Victoires y étoient repreſentées avec de grandes ailes, tenant en leurs mains des trophées & des couronnes, avec cette Inſcription:

Imp. Caeſ. Lucio Septimio M.
Jul. Severo. Pio Pertinaci. Aug.
Patri Patriæ Parthico Arabico,
Et Parthico Adiabenico. Pont. Max.
Tribunic. poteſt. XI. Imp. XI. Coſ. III. Procos.
Et Imp. Caeſ. M. Aurelio. L. Fil. Antonino
Aug. Pio. Felic. Tribunic. poteſt. VI.
Coſ. Procos.
P. R. optimis fortiſſimiſque Principibus. Ob
Rempublicam reſtitutam, imperiumque populi
Romani propagatum, inſignibus Virtutibus
eorum
Domi Foriſque
S. P. Q. R.

On voïoit encore à Rome l'Arc de Gallien, qui étoit bâti fort groſſierement, étant d'ordre Dorique à une ſeule arcade; on y liſoit cette Inſcription ſur la friſe:

Galieno Clementiſſimo Principi,
Cujus invicta virtus ſolâ pietate
Superata eſt. M. Aurelius
Victor dedicatiſſimus
Numini majeſtatique ejus.

Il y avoit auſſi l'Arc du Grand Conſtantin, que le Senat lui fit dreſſer pour la victoire remportée contre Maxence, à Ponte-mole aux fauxbourgs de Rome. Ce dernier étoit tout de marbre, & d'ordre Corinthien, avec huit grandes colonnes & trois paſſages. On y lit cette Inſcription à l'une de ſes faces:

Imp. Caeſ. Fl. Conſtantino Maximo
P. F. Auguſto S. P. Q. R.
Quòd inſtinctu divinitatis,
mentis magnitudine, cum exercitu ſuo
tam de Tyranno, quàm de omni factione
uno tempore juſtis Rempublicam
Vltus eſt armis.
Arcum triumphis inſignem dicavit.

A l'autre face du côté du ſoleil levant étoient écrits ces mots *Votis X.* & à la gauche *Votis XX.* En la voûte de l'arche du milieu, d'un côté étoient ces mots, *Liberatori urbis*, & de l'autre *Fundatori quietis.* Au deſſus des chapeaux de chaque colonne ſe voïoient repreſentés de relief les plus illuſtres Captifs, dont le corps étoit d'un marbre jaſpé, les mains & les pieds de marbre blanc de l'Iſle de Paros. En la friſe des petites arcades, on voïoit Conſtantin tenant un

billet à la main, qu'il ſembloit jetter ſur le peuple, pour lui faire quelque libéralité. Suetone appelle ces billets *Teſſera & Miſſilia*, & même *Teſſera nummaria*: car ces billets contenoient certaines ſommes d'argent; & ceux qui les attrapoient alloient querir au Fiſc la ſommed'argent, ou le lot qui ſe trouvoit marqué, comme à nos lotteries. L'Hiſtoire fait mention de trois Arcs de Triomphe fort anciens, & Pline de cinq nouveaux. *Voiez* George Fabrice, *en ſa Deſcription de Rome, ch.* 15. Onuphre Panvinius en compte quatorze, ſelon qu'il le recueille des Hiſtoriens, & particuliérement de Pierre Victor. Barthelemi Marlien, *en ſa Topogr. l.* 4. *c.* 17. tient qu'avant Titus on n'a point élevé d'Arc de triomphe à aucun Empereur; mais au lieu qu'au commencement, on ne faiſoit cet honneur qu'à ceux qui l'avoient juſtement merité, & qu'à la ſeule conſideration de leur vertu; dans les ſiecles ſuivans on le deféra à la ſeule ambition des Empereurs. Suetone, *en la Vie de Domitien*, *c.* 13. dit que cet Empereur fit élever quantité d'Arcs de triomphe très magnifiques dans tous les quartiers de Rome. On leur donnoit à chacun le nom du Vainqueur, pour lequel il étoit élevé, & l'on y voïoit repreſentés les peuples vaincus, avec leurs habits & leurs dépoüilles, comme le témoigne Claudien, *l.* 3. des loüanges de Stilicon.

——— Septem circumſpice montes,
Qui ſolis radios auri fulgore laceſſunt,
Induroſque arcus ſpolis

Cette coûtume d'élever des Arcs, paſſa de l'ancienne Rome à la nouvelle; & ſous le regne de l'Empereur Juſtin II. ou *le Jeune*, il s'en fit pluſieurs; mais il y a lieu de douter s'ils étoient d'une matiere ſolide & durable; ou s'ils n'étoient conſtruits que de bois, pour n'être ſur pied, qu'autant que duroit la ceremonie du triomphe, après laquelle on les abbatoit. * *Voiez* ſur ce ſujet Rofinus *l.* 10. *c.* 29. *des Antiqq. Rom.* & Dempſter, *en ſes Paralipomenes*. Pomponius Lætus, *in Dioclesiano*. Suetone, *in Claudio*. On voit aujourd'hui dans la ville de Paris pluſieurs Arcs de triomphe, bâtis pour laiſſer à la poſterité des monumens durables des victoires du Roi Loüis XIV. comme ceux des Portes de ſaint Denys, de ſaint Martin, de ſaint Bernard & de ſaint Antoine. Mais ſi l'on eut achevé le grand Arc de triomphe (dont on avoit élevé le modele au bout du fauxbourg ſaint Antoine, l'an 1660. pour l'entrée de la Reine Marie Thereſe, épouſe de Loüis XIV. lequel a ſubſiſté juſqu'en l'an 1716.) il eut ſurpaſſé de beaucoup en magnificence, tous les plus fameux ouvrages d'Architecture de l'Antiquité & de notre tems, à quoi il faut ajoûter le ſuperbe Portail du Louvre, qui eſt une eſpece d'Arc de triomphe. * Dempſter. Roſin. *Antiqq. Grac & Rom.*

LISTE DES PRINCIPAUX ARCS DE TRIOMPHE qui étoient dans l'ancienne Rome.

Arc de Romulus: il y en avoit deux à Rome, & ils étoient tous deux de brique.

Arc de Camillus, bâti de pierres de taille, & ſans ornement.

Arc de Scipion l'Africain, au bas de la montagne du Capitole.

Arc de Fabien, par le Cenſeur Fabius, après la victoire remportée ſur les Allobroges. Il étoit ſitué dans la ruë Sacrée, près du Temple de Fauſtine.

Arcs d'Auguste, aux deux extremités du chemin de Rome à Rimini, que cet Empereur avoit fait établir: il y avoit encore un autre Arc de Triomphe en l'honneur d'Auguſte, ſur le ſommet d'une des Montagnes des Alpes, après que les habitans de ces Montagnes eurent été ſoûmis.

Arc d'Octavius dreſſé par Auguſte en l'honneur de ſon pere.

Arc de Druſus, proche la porte Capene, dreſſé par Tibere en l'honneur de ſon pere Druſus ou plûtôt par Auguſte.

Arc de Tiebre, de marbre, proche de l'Amphitheatre bâti par Pompée.

Arc de Germanicus ou de Tibere, au bas du Capitole.

Arc de Neron, dreſſé par ordre du Senat au milieu de la Montagne du Capitole.

Arc de Tite, dont il eſt parlé ci-deſſus.

Arc de Claude, dont on a trouvé les débris en 1641. en foüillant pour jetter les fondemens du Palais des Colonnes.

Arc de Domitien très magnifique, entre le chemin d'Appius & celui de Domitien.

Arc de Marc Aurele et de Fauſtine, bâti par Commode, avec une colonne pour ſervir de monument des victoires que cet Empereur avoit remportées contre les Marcomans.

Arc de Lucius Verus, dans la place Trajane, en memoire de la victoire remportée contre les Parthes par Avidius Caſſius, ſous les ordres de Lucius Verus.

Arc de Trajan dans la place Trajane, en memoire de ſes victoires ſur les Daces, les Armeniens & les Parthes.

Autre Arc de Trajan, proche la porte Capene.

Arc de Gordien, dans la ſeptiéme Region de Rome.

Arc de Gallien, dont il eſt parlé ci-devant.

Arc de Septimius Severus, au bas du Capitole.

Arc de Conſtantin, au bas du Mont Palatin.

Arc des Bœufs, près du mont Palatin, bâti par des Marchands de Bœufs du tems de Septimius Severus, où étoit repreſenté des ſacrifices de Bœufs, avec tous les inſtrumens ſervant à les immoler.

ARC, L'ARC ou LAR, que quelques Auteurs nomment *Larius* ou *Laris*, & que d'autres prennent pour le *Canus flumen* de Ptolomée, petite Riviere de France en Provence, a ſa ſource du côté de Pourcioüls, & de-là paſſe dans la plaine de Pourrieres, où Marius défit les Cimbres: enſuite l'Arc paſſe près de la ville d'Aix, & il ſe va jetter dans l'étang de Berre, près de la ville de ce nom. * Baudrand.

ARC, (Jeanne d') autrement la Pucelle d'Orleans. *Cherchez* JEANNE D'ARC.

ARC, *Arcus*, Riviere de Savoye, qui a ſa ſource au Septentrion du grand Mont Cenis, aux confins du Duché d'Aoſte. Elle traverſe tout le Comté de Morienne & la Chambre, & va enſuite ſe jetter dans l'Iſere, environ à trois lieuës au deſſus de Montmelian. Peut-être que cette riviere a pris ſon nom de ſa forme, qui eſt préciſément celle d'un arc. * Mary, *Diction. Geograph.*

ARC. L'Arc & les Flêches ont été les premieres armes dont les hommes ſe ſoient ſervis; comme on peut le recueillir du Chap. XXI. de la Geneſe, où il eſt parlé d'Iſmaël, qui fut habile tireur d'arc; & dans le Chap. XXVII. Iſaac commanda à ſon fils Eſaü de prendre ſes armes; c'eſt-à-dire, ſon arc & ſes flêches pour aller à la chaſſe. Pline dans le *Liv. VII. chap.* 56. de ſon *Hiſtoire naturelle*, rapporte l'invention de l'Arc & des Flêches à Scythés fils de Jupiter, dont les Scythes, qui ſont les Tartares d'aujourd'hui, ont pris leur nom, & qui, comme chacun ſçait, ſont fort adroits à tirer de l'arc. Auſſi Plutarque dans ſon banquet des ſept Sages, leur donne l'arc; & aux Grecs les inſtrumens à cordes & les flutes. Mais l'autorité de Pline n'eſt de nul poids, après celle de l'Ecriture Sainte, dont il n'avoit point eu, ſans doute, de connoiſſance. * Geneſe, 21. & 27. Pline, *lib.* 7. *c.* 56. *Hiſt. Nat.* Plutarch. &c.

ARCACHON, le *Golfe d'Arcachon*, ou *d'Arcaſſon*. *Arcaſſonius Sinus*. Petit Golfe de la mer de Gaſcogne, entre l'embouchure de la Garonne & celle de l'Adour, à ſix lieuës de la ville de Bordeaux, du côté du Couchant. Il y a tout au près un Cap, qui porte auſſi le nom d'Arcachon. * Baud.

ARCADIA, fille de l'Empereur Arcadius & d'Eudoxie, étoit une Princeſſe d'une très grande pieté. Elle vivoit dans le Palais de l'Empereur Theodoſe *le Jeune* ſon frere, comme dans une Maiſon Religieuſe; & ſes ſœurs, Placille & Marine, l'imitoient dans ſes exercices de pieté. Elles avoient toutes trois fait vœu de virginité; & la Princeſſe Pulcherie leur ſœur, aïant été declarée Auguſte, en 415. devint leur Protectrice. * Sozomene, *l.* 9. *c.* 1. & 3.

ARCADIE, Province du Peloponeſe, que l'on nomme aujourd'hui *Tzacomia*. Elle avoit l'Argolide, ou païs d'Argos au Levant, l'Elide au Couchant, l'Achaïe propre au Septentrion, & la Meſſinie au Midi; & elle étoit diviſée en Arcadie haute & baſſe. Elle eut premierement le nom de *Pelaſge*, de Pelaſgus qui étoit Roi du païs, & enſuite on lui donna celui d'*Arcadie*, d'Arcas fils de Califto & de Jupiter. L'Oracle de Delphes avoit ordonné de déterrer ſes os, qu'on avoit mis dans un tombeau au mont Mœnalus; Lucien dit que les Arcades ſe croïoient plus anciens que la Lune; & que c'eſt pour cette raiſon qu'ils n'ont point voulu recevoir l'Aſtrologie. Leur Roi Pelaſgus leur enſeigna l'uſage du gland; car ils ne vivoient auparavant que d'herbes & de racines: mais Arcas fils de Jupiter & de la Nymphe Califto, ſelon Vigenere, *ſur les Tableaux de Philoſtrate*, leur montra l'art de labourer la terre, de ſemer le bled, de faire du pain, dont ils ſe nourrirent, quittant le gland: ce qu'il avoit appris de Triptoleme fils de Cerés. Les Arcades reveroient, entre autres Divinités, Pan, comme dit Virgile, *Pan deus Arcadiæ*. Ils ſacrifioient des hommes à Jupiter Lycien, au rapport de Pline.

Ariſtote

Ariſtote, *au livre 4. de ſes Meteores*, dit que le vin d'Arcadie, mis dans des peaux de bouc près du feu, ſe calcine & ſe réduit en ſel. L'Arcadie avoit des ânes d'une grandeur extraordinaire; & c'eſt ce qui a donné occaſion au proverbe. Perſe, *Sat. 3. v. 8.* y fait alluſion, lorſqu'il dit,

Arcadia pecuaria rudere dicas.

C'eſt ſur cela qu'eſt fondé ce que dit Jovenal du refus que l'on faiſoit aux Maîtres de leur païer le ſalaire de l'inſtruction des enfans qui ne profitoient pas dans leurs Ecoles.

Culpa docentis
Scilicet arguitur, quod lava in parte mamilla
Nil ſalit Arcadico juveni.

Les villes d'Arcadie étoient Megalopolis, dite aujourd'hui *Leontari*, patrie de l'Hiſtorien Polybe, Herea, Gortis, Lycuria, Mantinée, celebre par la bataille des Thebains, conduits par Epaminondas, contre les Lacedemoniens; Methydrium, Lycoſura, &c. Vers la CIII. Olympiade, & l'an 368. avant J. C. il s'éleva une cruelle guerre entre les Arcadiens & les Lacedemoniens, qui tuerent dans une bataille dix mille Arcadiens, ſans perdre un ſeul homme de leur côté. Ceux qui reſterent de cette défaite, ſe retirerent dans la ville de Megalopolis. Quelque tems après, ſe relevant de leurs pertes précedentes, ils remporterent quelques avantages ſur leurs voiſins; & étant victorieux des Eléens, ils préſiderent aux Jeux de la CIX. Olympiade, l'an 344. avant J.C. Mais depuis ayant attiré ſur eux la haine de toute la Grece, par le ſacrilege commis, en pillant le threſor du temple de Jupiter Olympien, ils furent à ſoûtenir la guerre que ceux de Mantinée leur déclarerent. Au reſte, les Arcadiens étoient ſi amoureux de la Muſique, qu'ils l'apprenoient même aux petits enfant. Tout ce païs, connu aujourd'hui ſous le nom de *Tzacovie*, eſt ſoûmis au Turc depuis près de deux cens ans.* Strabon, *l. 8.* Pline, *l. 4. c. 6.* Polyb. *l. 4.* Xenophon, *l. 7.* Diodore, *l. 15.* Athenée, *l. 14.* Pauſanias, *in Arcad.* Laurembergius, *Græc. Antiq.* Ortelius. Meurſius, &c.

ARCADIE, Ville du Peloponeſe, près de la Meſſenie, qui fait aujourdhui partie de la Province de Belvedere. * Baudrand.

ARCADIE ou ARCHADIE, Ville autrefois aſſez renommée dans l'iſle de Crete ou de Candie, avec Evêché ſuffragant de Candie. Le golfe d'Arcadie eſt le *Cypariſſius Sinus* des Anciens. * Baudrand.

ARCADIUS, Comte & Medecin, en l'honneur duquel le Sophiſte Ximere fit une Harangue ſous l'Empire de Julien. * Photius, *c. 165.*

ARCADIUS, Empereur d'Orient, nâquit en Eſpagne vers l'an 377. de l'Empereur Theodoſe *le Grand*, & de l'Imperatrice Flaccille. Son pere l'avoit aſſocié à l'Empire, le 16. ou le 19. Janvier de l'an 383. Il n'en avoit que 18. lorſqu'il lui ſucceda le 17. Janvier de l'an 395. Honorius ſon frere fut Empereur d'Occident. Rufin, Préfet du Prétoire, avoit ſoin des affaires; & par la plus noire de toutes les perfidies, il voulut ſe faire loi même Empereur. Pour y réüſſir, il réſolut de faire épouſer ſa fille à Areadius; mais on rompit ſes meſures; car Eutrope Eunuque, fit en ſorte que l'Empereur epouſa, le 27. Avril, Eudoxie, fille de Bauton, qui avoit été Conſul en 385. Rufin, voïant ſes eſperances ruinées par cette intrigue d'Eutrope, en eut tant de chagrin, qu'il traita ſous main avec les Barbares, pour les attirer dans les terres de l'Empire. Il fit venir les Huns en Aſie, qui ravagerent tout l'Orient, juſqu'à Antioche, & preſſa Alaric Roi des Goths de faire une irruption dans la Grece, avec aſſurance qu'Antioque, qui en eroit Proconſul, favoriſeroit ſes entrepriſes, & que Geronce, à qui il avoit fait donner la commiſſion de garder le paſſage des Thermopyles, laiſſeroit paſſer ſon armée avec toute libetté. Alaric trouvant cette porte ouverte, par la fuite de Geronce & de ſon armée, ravagea ſans reſiſtance toute la Grece, & prit les villes les plus celebres. Stilicon, que Theodoſe *le Grand* avoit laiſſé auprès d'Honorius, accourut en diligence avec une puiſſante armée; mais elle ne fit preſque qu'augmenter les maux de la Grece, ſous prétexte de la ſecourir. Cependant ce mauvais évenement ne fit pas perdre courage à Stilicon, qui avoit deſſein de ſe défaire de Rufin. Il fit en ſorte qu'Honorius envoïa une ſeconde armée ſous la conduite de Gaïnas, lequel étant venu à Conſtantinople à la tête de cette armée, y tua Rufin, que ſon ambition avoit tellement aveuglé, qu'étant ſorti avec l'Empereur, il s'imagina qu'on l'alloit aſſocier à l'Empire. Tout cela ſe paſſa ſur la fin de l'an 395. Eutrope s'enrichit de la dépoüille de Rufin, perſecuta cruellement ſes amis l'année ſuivante, & détacha Gildon Gouverneur d'Afrique, des interêts d'Honorius, pour l'engager dans ceux d'Arcadius. En 399. Gaïnas, Goth de nation, ſe ſoûleva, & fit agir d'abord Tribigil ſon parent, qui jetta toute la Pamphylie dans une effroïable conſternation. Enſuite il ſe déclara ouvertement; & Arcadius fut obligé, non ſeulement de lui ſacrifier Eutrope; mais encore d'illuſtres Senateurs. Gaïnas fut neanmoins défait en l'an 400. & ſa tête fut apportée à Conſtantinople. Après cette heureuſe execution, l'Empereur ordonna la démolition des Temples des Gentils, bannit les Ariens de Conſtantinople, & fit obſerver rigoureuſement les Loix que ſon pere avoit faites contre les Heretiques & les Païens; fit bâtir une Egliſe à Conſtantinople ſous le nom de ſaint Jean l'Evangeliſte. Ces actions glorieuſes furent ternies par ſes violences à l'égard de ſaint Jean Chryſoſtome, qu'il chaſſa de ſon Egliſe, & par ſa complaiſance pour ſa femme & ſes favoris, dans les choſes même les moins raiſonnables ce qui l'a rendu blâmable à la poſterité. Il mourut le 1. jour de Mai de l'an 408. âgé de 31. an, dont il en avoit regné 12. avec ſon pere, & 14. tout ſeul. Il fut enterré dans l'aile droite de l'Egliſe des Apôtres, de même que ſa femme Eudoxie. Theodoſe *le Jeune* lui ſucceda, ſous la conduite de ſa ſœur Pulcherie. * Socrate, *l. 5. & 6.* Zoſime. Sozomene, *l. 6.* Marcellin. Caſſiodore, & Proſper, *en la Chron.* Theophanes, &c.

ARCADIUS, Evêque, fut envoïé par le Pape Celeſtin, Legat au Concile d'Epheſe, & fut encore député par les Peres de cette Aſſemblée, vers l'Empereur Theodoſe *le Jeune*, l'an 431. Le Cardinal du Perron en parle dans ſes Réponſes au Roi de la Grand-Bretagne, où il répond à l'objection que font les Proteſtans contre la Primauté du Pape; parce que cet Arcadius, Projectus, & Philippe, qui étoient les Legats du Pape, n'ont pas toûjours ſoûſcrit les premiers aux Decrets du Concile. * Baronius, *in Annal.* Du Perron, *Reſponſ ad Reg. Mag. Brit. l. 1. c. 35.*

ARCADIUS, Evêque en Afrique, dans le V. ſiecle, s'oppoſa courageuſement aux Ariens. La reſiſtance du ſaint Prélat irrita ces Heretiques, qui s'en plaignirent à Genſerie Roi des Vandales; & ce Prince, qui étoit lui-même Arien, eſperant de venir facilement à bout du troupeau, après avoir chaſſé les Paſteurs, fit mourir le ſaint Evêque Arcadius, le 13. Septembre de l'an 437. * Victor d'Utique, *Hiſt. Perſ. Vandal.*

ARCADIUS, Evêque de Vence, ſe trouva l'an 439. au Concile de Riez en Provence, aſſemblé contre Armentaire d'Embrun. * Baronius, *in Annal.*

ARCADIUS, Archevêque de Bourges, dans le VI. ſiecle, ſucceda à S. Honoré. En 538. il ſouſcrivit les Actes du III. Concile d'Orleans. Gregoire de Tours parle de lui, & il en eſt auſſi fait mention dans la Vie de ſaint Patrocle, rapportée par Surius. Arcadius mourut ſaintement vers l'an 542. L'Egliſe de Bourges celebre ſa Fête le premier jour d'Août. Defidetatus, ſurnommé *Theodulus*, lui ſucceda.* Gregoire de Tours, *c. 10. de Vita Patrum.* Surius, *in Vita S. Patr. ad diem 19. Novembris* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Labbe, *in Bibliorh. nova.*

ARCADIUS, Senateur d'Auvergne, & fils de l'Empereur Avitus, engagea le Roi Childebert à uſurper l'Auvergne ſur ſon frere Thierri Roi d'Auſtraſie. Childebert y entra l'an 530. & emporta Clermont, & quelques autres villes. Mais ayant ſçu que ſon frere Thierry, dont Arcadius avoit publié la mort, revenoit victorieux des Thuringiens, il marcha contre Amalaric. Arcadius, pour ſe ſouſtraire à la colere de Thierry, ſe refugia à Bourges. Ce fut lui qui fut le premier Miniſtre du déteſtable aſſaſſinat commis par Childebert & Clotaire, dans la perſonne de leurs neveux, fils de Clodomir en 532. * Gregoire de Tours, *Hiſt. l. 3. c. 9. 12. & 16.*

ARCALU (la Principauté d') *Arcalunum Principatus*, petit Etat des Tartares de Mongul ou Mugal, dans la grande Tartarie, ſur la riviere d'Houmko, à l'endroit où commence la grande muraille de la Chine, ſous le 122. degré de longitude, & le 42. de latitude Septentrionale. Les Tartares d'Arcalu changent de demeure, ſelon la commodité des pâturages, & leur Prince eſt dépendant de l'Empereur de la Chine. * Sanſon. Baudrand. *Cartes de* M. Witſen.

ARCANE, *Arcana*, Petite ville de la Turquie en Aſie. Elle eſt dans la Natolie propre, ſur la côte de la mer Noire, entre la ville Sinabe ou Sinope, & le cap Piſello. Quelques Geographes la prennent pour la ville nommée anciennement *Abonitecos* ou *Aboni Mama*, que d'autres eſtiment être la ville de Belli; ce qui ne s'accorde pas avec la ſitua-

tion ou l'on met Belli. * Baudrand. Maty, *Dict. Geograph.*

ARCANI, *Arcana*, Ville ou bourg de la Mingrelie en Aſie, vers l'embouchûre de la riviere d'Arcani, dans la mer Noire, à vingt-cinq lieuës des ruines de la ville de Fazzo, du côté du Midi. On croit qu'Arcani eſt l'ancienne *Apſarum*, *Apſarus*, *Apſarrus*, *&c.* ville de la Colchide. * Baudrand. Maty, *Dict. Geograph.*

ARCANDAM, ALCANDRINUS, ou ARCANDUM, Aſtrologue Arabe, On ne ſçait point en quel ſiecle il a vêcu, & les ſentimens de ceux qui en parlent ſont très differens. Il a écrit un Livre de Prédictions Aſtrologiques, par les horoſcopes. Cet Ouvrage imprimé à Paris l'an 1542. eſt intitulé, *De veritatibus & prædictionibus Aſtrologiæ, & præcipuè nativitatum.* * Voſſius, *de Scient. Mathematic. c.* 64. §. 4.

ARCAS, fils de Jupiter & de Caliſto, fille de Lycaon Roi d'Arcadie, de laquelle Jupiter devint amoureux. Junon, pour ſe venger de ſa rivale, la changea en Ourſe, que Diane tua à coups de fléches, pour complaire à Junon. Pauſanias *dans ſes Arcadiques*, dit qu'elle étoit encore enceinte d'Arcas, & que Jupiter envoia Mercure pour ſauver l'enfant, & mit la mere au nombre des Aſtres, ſous le nom de *la grande Ourſe*. Arcas étant devenu grand, fut preſenté par des Chaſſeurs à Lycaon ſon ayeul, ſans qu'il le reconnût; mais il arriva que Jupiter étant venu un jour voir Lycaon, ce Roi voulant éprouver s'il étoit veritablement Dieu, fit tuer Arcas, & le ſervit à Jupiter, l'ayant coupé par morceaux; mais il le punit ſur le champ de ſa cruauté, l'aïant changé en Loup, & Arcas en la conſtellation que l'on appelle *la petite Ourſe*. Ces deux Ourſes, dit Vitruve, ſont placées dans le cercle Arctiques en ſorte qu'elles ſe touchent par le dos, l'aïant le ventre tourné l'une d'une côté, & l'autre de l'autre. La petite eſt appellée par les Grecs *Cynoſura*, la grande *Helice*: leurs têtes ſont oppoſées, & leurs queuës s'éloignent auſſi, car chaque tête paſſant outre de chaque côté, eſt au droit de chaque queuë. * Apolludore. Ovide, *Metam. l.* 2. *Fab.* 5. *&* 6. *Cherchez* CALLISTO. *Antiq. Grecq. & Rom.*

ARCAS, petit Bourg d'Eſpagne dans la Caſtille. C'eſt l'*Arcabrica* des Anciens, qui a été autrefois une ville conſiderable, avec Evêché ſuffragant de Tolede. Le Siege Epiſcopal fut uni ou transferé à Cuença par le Pape Lucius III. à la requête d'Alfonſe IX. Roi de Caſtille. * Garſias Loaſa, *in Not. ad Concil. Luc.* Le Mire, *Not. Epiſc. Orbis.*

ARCE, Ville de Phœnicie, eſt la même que Ceſarée de Philippe. *Cherchez* CESAREE DE PHILIPPE.

ARCE, autrement PETRA, Ville capitale de l'Arabie Deſerte. * Joſephe, *l.* 4. *c.* 4. *&* 7. *des Antiq.*

ARCE ou ARCA, *Arcanum*, Bourg du Roïaume de Naples, avec titre de Duché, ſitué dans la Terre de Labour, près de la Campagne de Rome, entre la ville d'Aquila & celle de Soria. * Baudrand.

ARC-EN-CIEL, eſt une bande ou écharpe diverſement colorée, qui paroît dans une nuée pluvieuſe: ce qui ſe fait par la reflexion des raïons du Soleil, dans la partie du Ciel qui lui eſt oppoſée, lorſqu'il n'eſt pas beaucoup élevé ſur l'horiſon. On appelle auſſi l'Arc-en-ciel, Iris; & il ne paroît que devant ou après la pluïe. On voit quelquefois un double ou triple Arc-en-ciel; mais ils ſont plus imparfaits, moins colorez, & de moindre étenduë que le ſimple. On en voit auſſi quelquefois de renverſez; & il s'en apperçoit dans les jets d'eau des fontaines, dans les bouteilles pleines d'eau, & dans les verres triangulaires, de même qu'au ciel, quand on les lui oppoſe. Salomon Braun a obſervé un Arc-en-ciel lunaire, le quatriéme jour après la pleine Lune d'Octobre, en 1671. Dans les Nouvelles de la Republique des Lettres, il eſt parlé d'un Arc-en-ciel qui parut à Maſtrich en 1684. qui conſiſtoit en des nuages droits & perpendiculaires, comme de longues colomnes qui étoient tranſparentes, & avoient une diſpoſition de couleurs toute differente de celles de ce météore. Mentzelius témoigne avoir vû des Arcs-en-ciel tout blancs en plein jour. Il dit auſſi qu'il a vû dans les cabinets des Curieux de petites taſſes, qu'on dit être tombées des nuës par les jambes de l'Arc-en-ciel, & qui ont été trouvées en creuſant aux lieux où ce météore avoit appuïé ſes extrêmitez; & qu'il s'y voit au milieu la figure d'une étoile ou d'un ſoleil.

☞ ARC-EN-CIEL. C'eſt un Arc qui paroît en l'air tantôt plus grand, tantôt plus petit, ſelon la moindre ou la plus grande élevation du Soleil; c'eſt-à-dire, qu'il eſt plus grand, moins le Soleil eſt élevé ſur l'horiſon; & plus petit, plus cet Aſtre eſt élevé. Pour déterminer cette grandeur, il faut s'imaginer une ligne qui partant du centre du Soleil, paſſe par l'œil du Spectateur, ſi elle eſt continuée, elle paſſera toûjours par le centre du cercle, dont l'Arc-en-ciel fait une portion. Cet Arc eſt formé par la diverſe reflexion & refraction des raïons du Soleil, dans les gouttes de pluïe, qui tombent de l'air ſur la terre; d'où il s'enſuit qu'il pleut toûjours, quand on voit l'Arc-en-ciel, dans le lieu où on le voit, ou pour mieux dire, dans le lieu d'où partent veritablement les raïons du Soleil refléchis, qui forment cet Arc. Il y a quelquefois deux de ces Arcs en même tems; mais dont l'un a les couleurs bien plus vives que l'autre. Elles ne ſont pas auſſi dans le même ordre; puiſque dans l'Arc principal, le rouge y paroît en dehors, puis l'orangé, enſuite le verd, puis le bleu en dedans; au lieu que dans le moins principal, le rouge paroît en dedans, puis les autres couleurs, & le bleu en dehors. On peut voir l'explication de l'Arc-en-ciel, dans les *Principes de Deſcartes*, & dans la *Phyſique de Rohault*, ou dans celle de *Regis*. Il ne faut pas oublier de remarquer que cet Arc fut établi pour ſigne de l'Alliance que Dieu fit avec Noé, par laquelle il lui promit qu'il n'inonderoit plus la terre par un déluge. Les Poëtes ont feint que l'Arc-en-ciel ou Iris environne Junon, & qu'elle porte ſes ordres par tout, comme Mercure porte ceux de Jupiter. *Voïez* le mot IRIS.

ARCESILAUS, fils de Batto ou Battus, Fondateur du Roïaume des Cyrenéens, ſucceda à ſon pere l'an du monde 3413. & 591. avant J. C. ſelon la ſupputation d'Uſſerius, & regna 16. ans. * Herodote, *l.* 4. *c.* 109.

ARCESILAUS ou ARCESILAS, fils de Scythus ou Scytes, comme on le nomme ordinairement, étoit de Pitane, ville des Æoliens. Il fut premierement Diſciple d'Autolycus, Mathematicien, qu'il ſuivit à Sardes, de Xanthus Muſicien, & de Theophraſte; puis étant venu à Athenes, il s'attacha à Crantor dans l'Académie, & fut Auteur de celle qu'on appelle *Seconde* ou *Moïenne*. Il ſoûtenoit que toutes choſes étoient ſi incertaines, qu'on ne pouvoit diſtinguer le faux du vrai. Arceſilaüs étoit ſubtil, bon Orateur, & fort dans ſes raiſonnemens; mais il eut le foible d'aimer, & avoüa ſans façon qu'il avoit des Maîtreſſes. Il ne pût jamais s'accoûtumer à vivre dans les Cours; il eût neanmoins beaucoup de part dans la bienveillance de divers Princes. Il paſſa auſſi pour être bienfaiſant, liberal, & genereux ami. Seneque en a conſervé un merveilleux exemple à la poſtetité. Diogene Laërce rapporte qu'il prêta mille écus à Creſibius, avec toute ſa vaiſſelle d'or & d'argent; & qu'une autre fois il lui mit un ſac plein d'écus ſous ſon oreiller. Un jour étant interrogé, pourquoi la plûpart des Philoſophes paſſoient de leur Secte dans celle d'Epicure, & que les Epicuriens ne quittoient jamais la leur; il répondit, *Qu'un homme entier pouvoit facilement ſe faire Eunuque; mais qu'un Eunuque ne pouvoit jamais ſe faire entier*; voulant dire, qu'il eſt aiſé de paſſer de la ſageſſe à la débauche; mais qu'il eſt preſque impoſſible de revenir de la débauche à la ſageſſe. Arceſilaüs vivoit ſous la CXX. Olympiade, vers l'an 300 avant JESUS-CHRIST, du tems de Pirrhon le Sceptique, d'Euclide, & de Zenon le Stoïcien. Diogene Laërce a écrit ſa Vie; & il parle encore de trois autres du nom d'ARCESILAUS, dont le premier fit des Comédies; le ſecond compoſa des Elegies; & le troiſiéme étoit Sculpteur. Herodote fait mention de quelques Rois de ce nom, deſcendus de Battus. Nous venons de parler de l'un d'entr'eux. * Herodote, *l.* 4. ou *Melpom.* Seneque, *l.* 2. *de Benef. c.* 10. Diogene Laërce, *l.* 4. *Vit. Philoſoph.* Lactance, *l.* 3. *Inſtit. Divin. c.* 3. 4. 5. *&* 6. *&c.*

ARCERE (Antoine) Prêtre, étoit de Marſeille, où il mourut le 22. Janvier 1699. âgé ſeulement de trente-cinq ans. Il s'appliqua dès ſa jeuneſſe à l'étude des Langues Latine, Grecque & Hebraïque. Il étudia enſuite l'Arabe, le Turc & le Perſan. Il ſçavoit auſſi les principales Langues qu'on parle en Europe. On a trouvé parmi ſes Manuſcrits des Grammaires de toutes ces Langues, qu'il s'étoit faites lui-même; par où l'on peut juger de ſon application au travail. Il entra à l'âge de 18. ans dans la Congregation de l'Oratoire; & après y avoir appris & enſeigné les belles Lettres, il alla à Paris, & y paſſa environ un an dans la Maiſon de ſaint Honoré. Il y fut connu & eſtimé de quelques Sçavans, & entr'autres de M. l'Abbé Bignon; mais il n'aimoit gueres à ſe produire; & ſa paſſion pour l'étude augmentoit de jour en jour. Il retourna à Marſeille, & engagea ſes parens à lui fournir tout ce qui lui ſeroit neceſ-

faire pour le voïage du Levant, qu'il méditoit, afin de s'y perfectionner dans la connoiſſance des Langues, & des mœurs des habitans de ces païs, comme auſſi pour y acheter des Livres & des Manuſcrits propres à ſon deſſein; à quoi il réüſſit. Etant de retour à Marſeille, il ne penſa plus à rentrer dans l'Oratoire; mais à vivre en particulier dans ſa famille, pour pouvoir avec plus de liberté cultiver les talents qu'il poſſedoit, débarraſſé de tout ſoin, de toute viſite, & uniquement attaché à ſes études. Il y avoit huit ans qu'il avoit entrepris un Dictionnaire François & Turc, qui auroit été très utile pour la Religion & pour le commerce. Ce n'eût pas été un ſimple Vocabulaire, comme la plûpart des autres Dictionnaires. Il auroit été plus ample & plus curieux encore, & d'un moins difficile uſage, que celui de Meninski, qui commence par le Turc, lequel il traduit en Latin ou en Allemand. Le Dictionnaire de M. Arcere commençoit par le François, & faiſoit voir le rapport qu'ont les Proverbes des Turcs avec la Langue Françoiſe, la Latine & la Grecque, comme auſſi avec l'Ecriture-Sainte. On y auroit auſſi vû des Remarques curieuſes ſur leur Hiſtoire, leur Religion, leurs Ceremonies, leurs Dignités, leur Diſcipline militaire, leurs Coûtumes, leurs Habits, leur Geographie, &c. parce que les differentes Phraſes des Turcs ſur le même mot, faiſant ſouvent alluſion à ces choſes, donnent lieu d'en parler à ceux qui en ſont bien inſtruits. Il étoit ſi appliqué à cet Ouvrage, qu'il ne ſe permettoit pas même les délaſſemens d'eſprit les plus innocens, & n'accordoit pas à ſon corps ce qu'il lui eût fallu de repos & de ſommeil, pour reparer ſes forces épuiſées par un travail ſi penible & ſi continuel. Auſſi tomba-t-il dans un état de langueur & dans une fiévre lente, qui le conduiſirent au tombeau. Son Ouvrage étant fort avancé, quoi qu'encore informe, & preſque tous les materiaux en étant prêts, on eſpere qu'il ſe trouvera quelque perſonne, qui ſe chargera du ſoin de les mettre dans leur ordre, & d'achever ce Dictionnaire. * *Memoires du tems.*

ARCESILAUS, Conſul ſous Gallien en 267.

ARCHAGATHE, fils d'Agathocles, Tyran de Sicile, étoit fort brave; mais inſolent & emporté. Ses violences firent revolter contre lui ſes Soldats à Utique en Afrique, où ſon pere l'avoit laiſſé. Agathocles ſe mit en état de l'aller dégager, mais n'en pouvant pas venir à bout, il fut contraint d'abandonner Archagathe à ces furieux, qui l'égorgerent la troiſiéme année de la CXVIII. Olympiade, 307. ans avant JESUS-CHRIST. Il laiſſa un fils de même nom que lui, qui empoiſonna depuis ſon aïeul Agathocles. * Diodore de Sicile, *l.* 20 *Biblioth. Hiſt. & in fragm.*

ARCHAGATHE, fils de Lyſanias, étoit du Peloponeſe. On dit qu'il fut le premier Medecin qui vint s'établir à Rome, ſous le Conſulat de Lucius Emilius, & de Marcus Livius, vers l'an 534. de la fondation de Rome, ſous la CXL. Olympiade, & 220. ans avant JESUS-CHRIST. Caſſius Hemina, Auteur ancien, dit qu'on lui donna le droit de Bourgeoiſie, & qu'on lui acheta aux dépens du public une Boutique au carrefour d'Acilius. On dit qu'on lui donnoit dans Rome l'épithete de *Gueriſſeur de plaies*, & qu'il y fut d'abord merveilleuſement bien reçû; mais qu'un peu après, par ſes operations impitoïables, qui l'obligeoient à couper & à brûler les membres, on lui donna le ſobriquet de *Bourreau*, & qu'on ſe dégoûta à Rome de la Medecine & des Medecins, au moins de cette partie de la Medecine qu'on appelle *Chirurgie*. * Pline, *l.* 29. *Hiſt. nat. c.* 1.

ARCHAMBAUD, Sire de Bourbon. *Cherchez* BOURBON.

ARCHANGEL, Ville maritime de Moſcovie. *Cherchez* S. MICHEL-L'ARCHANGEL.

ARCHANGES, Anges du ſecond Ordre de la troiſiéme Hierarchie; ainſi appellez, parce qu'ils ſont au deſſus des Anges du dernier Ordre; du Grec Ἀρχὴ, *Principauté*, & Ἄγγελος *Ange*. * Saint Denys, *Cæleſtis Hierarchia, c.* 6. *Voïez* ANGES.

ARCHARD, Moine de Cîteaux, & Maître des Novices dans l'Abbaïe de Clairvaux, du tems de ſaint Bernard, a compoſé la Vie de ſaint Geſelin Hermite, donnée au public par Arnoul Raiſius, & imprimée à Doüay l'an 1626. Il a fleuri vers l'an 1140. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XII. ſiecle.*

ARCHE D'ALLIANCE. C'étoit une maniere de grand Coffre, fait d'un bois incorruptible, que les Hebreux nommoient *Heoron*. Moïſe la fit fabriquer par ordre de Dieu, l'an du monde 2514. & 1490. avant JESUS-CHRIST. Elle avoit cinq palmes de longueur, trois de hauteur, & autant de largeur; & elle étoit entierement revêtuë dedans & dehors de lames d'or: en ſorte qu'on ne voïoit point de bois. Sa couverture étoit ſi proprement attachée avec des crampons d'or, qu'il ſembloit qu'elle fût toute d'une piece. Il y avoit à ſes deux plus longs côtés de gros anneaux d'or qui traverſoient le bois, dans leſquels on mettoit de gros bâtons dorés, pour la porter ſelon le beſoin: car on ne ſe ſervoit point de chevaux; mais les Levites & les Sacrificateurs la portoient eux-mêmes ſur leurs épaules. Il y avoit au deſſus de l'Arche des figures de Cherubins avec des ailes, ſelon que Moïſe les avoit vûs proche du Trône de Dieu; car nul homme auparavant lui n'en avoit eu connoiſſance. Il enferma dans cette Arche les deux Tables de la Loi, dans leſquelles étoient écrits les dix Commandemens, dont chacune en contenoit cinq, deux & demi dans une colonne, & deux & demi dans l'autre, & il mit l'Arche dans le Sanctuaire du Tabernacle. Les Iſraëlites aïant été défaits par les Philiſtins, envoïerent au Senat & au grand Sacrificateur, pour les prier de leur envoïer l'Arche d'Alliance, dans l'eſperance qu'avec ce ſecours ils remporteroient la victoire; mais ils perdirent encore la bataille, & l'Arche fut priſe par les Philiſtins, l'an du monde 2888. & avant JESUS-CHRIST 1116. Ils la porterent en trophée dans la ville d'Azot, & la placerent dans le temple de Dagon leur Dieu, avec les autres dépoüilles qu'ils lui offroient. Le lendemain matin, lorſqu'ils vinrent pour rendre leurs hommages à cette fauſſe Divinité, ils virent avec étonnement que ſa ſtatuë étoit tombée de deſſus le pied-deſtal qui la ſoûtenoit, & qu'elle étoit par terre devant l'Arche. Ils remirent cette ſtatuë en ſa place; mais la même choſe arriva diverſes fois, & ils trouverent toûjours cette ſtatuë au pied de l'Arche, comme ſi elle ſe fût proſternée pour l'honorer. Ils furent en même tems tourmentés d'une dyſſenterie ſi cruelle, qu'ils mouroient avec des douleurs inſupportables. Le païs fut auſſi tellement rempli de rats, qu'ils ruinoient tout, & n'épargnoient ni les bleds, ni les autres fruits. Les habitans d'Azot convaincus que l'Arche étoit la cauſe de ces malheurs, prierent ceux d'Aſcalon de trouver bon qu'ils l'envoïaſſent dans leur ville; mais ce peuple, qui fut affligé des mêmes diſgraces, l'envoïa dans une autre ville, où elle cauſa de pareils maux. L'Arche paſſa ainſi dans cinq differentes villes de la Paleſtine, qui reſſentirent les mêmes effets de l'indignation de Dieu, contre ceux qui n'étoient pas digne de la retenir. Enfin les principaux des villes de Geth, d'Accaron, d'Aſcalon, de Gaza & d'Azot, s'aſſemblerent pour déliberer des moïens dont on devoit ſe ſervir pour éviter ces malheurs. Ils reſolurent d'offrir à Dieu cinq anus d'or, au nom de ces cinq villes, avec autant de rats d'or, d'enfermer le tout dans une caiſſe, & de mettre cette caiſſe dans l'Arche; puis de porter l'Arche ſur un chariot neuf attelé de deux vaches, qu'on meneroit juſqu'à un carrefour, d'où on les laiſſeroit aller en pleine liberté, de prendre le chemin qu'elles voudroient. Cela fut executé, & les vaches prirent le chemin qui conduiſoit vers les Iſraëlites. Elles s'arrêterent à un bourg de la Tribu de Juda, nommé *Bethſamés*, d'où l'Arche fut menée en la ville de Cariathiarim. Là elle fut confiée à un Levite nommé *Eminadab* ou *Abinadab*, dans la maiſon duquel ce ſacré dépôt demeura durant vingt années.

David aïant remporté deux victoires ſignalées ſur les Philiſtins, reſolut de faire porter l'Arche à Jeruſalem, & il voulut aſſiſter en perſonne à cette grande ceremonie. Les Sacrificateurs prirent l'Arche dans la maiſon d'Aminadab, & la mirent ſur un chariot neuf tiré par des bœufs. Ce ſaint Roi marchoit devant, & tout le peuple ſuivoit en chantant des Pſeaumes & des Cantiques au ſon des trompettes, des tymbales, & de pluſieurs autres inſtrumens. En chemin les bœufs s'étant un peu écartés, l'Arche pencha, & Oza y porta la main pour la ſoûtenir; mais par un châtiment de Dieu, il tomba mort à l'inſtant; parce que n'étant pas Sacrificateur, il avoit oſé y toucher. David dépoſa l'Arche pendant trois mois dans la maiſon d'Obededon, de la race des Levites; & voïant qu'elle y avoit apporté beaucoup de bonheur, il la fit conduire à Jeruſalem. Les Sacrificateurs, accompagnés de ſept Chœurs de Muſique, la portoient ſur leurs épaules, & ce Prince lui-même marchant devant, danſoit & joüoit de ſa harpe, dont Michol ſa femme ſe mocqua (comme d'une choſe malſéante à un Roi.) Lorſque l'Arche fut dans la ville de Jeruſalem, David la fit mettre dans un Tabernacle qu'il avoit fait conſtruire, l'an du mon-

de 2959. & avant JESUS-CHRIST 1045. Il eut deſſein de bâtir un Temple pour y placer l'Arche ; mais Dieu lui fit ſçavoir par le Prophete Nathan, que ce ſeroit Salomon ſon fils qui ſeroit conſtruire ce grand Ouvrage. Salomon fit tranſporter l'Arche d'Alliance avec le Tabernacle, dans le Temple qu'il avoit fait bâtir : ce qui ſe fit avec une ceremonie très ſolemnelle. Lorſqu'il la fallut mettre dans le Sanctuaire, les ſeuls Sacrificateurs qui la portoient ſur leurs épaules, y entrerent, & la placerent entre les deux Cherubins, qui la couronnoient de leurs ailes. Nous avons déja remarqué qu'il n'y avoit autre choſe dedans l'Arche que les deux Tables de pierre, ſur leſquelles étoient gravés les dix Commandemens que Dieu avoit dictés à Moïſe ſur la montagne de Sinaï. * Les deux premiers Livres des Rois. Joſephe, *Hiſt. des Juifs*, *l.* 3. 6. 7. & 8.

ARCHE DE NOE'. Ce ſamenx bâtiment fut commencé par Noé l'an du monde 1557. & avant JESUS-CHRIST 2447. ſuivant l'ordre de Dieu, qui lui marqua la longueur, la largeur & la hauteur de cet édifice. Noé étoit alors âgé de 500. ans, & il employa cent années à bâtir l'Arche, qui fut achevée l'an du monde 1656. Elle fut conſtruite dans la region d'Eden, qui confinoit à la Meſopotamie, & ce Patriarche y employa un grand nombre d'ouvriers, pendant ce long eſpace de tems. L'Arche étoit longue de 300. coudées, large de 50. & haute de 30. Les plus ſçavans Interpretes diſent que cette coudée étoit ſemblable à celle des Romains, qui contenoit un pied & demi, & non pas une coudée geometrique de ſix pieds; parce que ſelon cette meſure, l'Arche auroit tenu l'eſpace d'un mille d'Italie, ce qui n'eſt pas vrai-ſemblable. Ce bâtiment étoit à trois étages ; le premier pour les animaux à quatre pieds ; le ſecond pour les proviſions ; & le troiſiéme pour les oiſeaux & la famille de Noé. L'Arche n'étoit point conſtruite en forme de navire, ſa figure étoit un quarré long, dont le haut s'élevoit doucement en comble. Il y avoit une porte au premier étage, & une grande fenêtre au troiſiéme, outre pluſieurs petites pour donner du jour dans tous les étages. Ces fenêtres étoient comme d'un cryſtal ou pierre tranſparante. Noé, ſans doute, eut beſoin d'une lumiere extraordinaire & ſurnaturelle, pour conduire la conſtruction de ce grand ouvrage, qui devoit contenir tant de ſortes d'animaux, & où ils devoient vivre pendant une année entiere. L'eſprit humain a peine à concevoir une diſpoſition ſi ſurprenante, qui étoit neceſſaire, non ſeulement pour empêcher la corruption, que la quantité des immondices pouvoient cauſer, par la mauvaiſe odeur de la ſentine qui étoit au fond de l'Arche ; mais auſſi pour fournir d'eau douce les animaux, & leur menager de l'air pour la reſpiration. Kircher donne au premier étage dix coudées de haut, c'eſt-à-dire, quinze pieds. Il y avoit, dit-il, trois cens étables, cent cinquante de chaque côté, ſeparées par une galerie : de ſorte qu'il étoit aiſé d'y loger toutes les eſpeces d'animaux à quatre pieds, & de reptiles, chaque eſpece dans une étable. Le ſecond étage, qui ſervoit de magaſin & de cellier, étoit haut de quatre coudées ou ſix pieds. Le troiſiéme, outre le logement de la famille de Noé & des oiſeaux, contenoit encore pluſieurs chambres & greniers, pour y garder une partie de la proviſion. Les termes de l'Ecriture-ſainte, qui marquent le nombre des animaux de chaque eſpece, ont fait naître une difficulté qui partage les ſentimens des Interpretes. Les uns par *Duo & duo*, *ſeptem & ſeptem*, entendent deux à deux, ſept à ſept; c'eſt-à-dire, deux ou ſept de chaque eſpece. Les autres croient qu'il y avoit deux paires des animaux impurs, & ſept paires des animaux purs. Ceux qui ſont de la premiere opinion, s'imaginent qu'un ſi grand nombre d'animaux auroient trop chargé l'Arche. Les autres ſe fondent ſur la Paraphraſe Chaldaïque, & montrent que cet inconvenient n'étoit point à craindre. Noé n'alla pas chercher tous ces animaux par toute la terre, comme Philon l'a voulu faire croire. Le Texte même de l'Ecriture ſaiore nous apprend qu'ils vinrent & s'aſſemblerent proche de l'Arche, par un inſtinct que Dieu leur donna alors, ou par le miniſtere des Anges. Les bêtes à quatre pieds & les reptiles entrerent par la porte, en paſſant par deſſus un pont fait exprès & attaché à l'Arche, par lequel Noé & ſa famille étoient auſſi entés. Les oiſeaux entrerent par la grande fenêtre, qui étoit au troiſiéme étage. Après le Déluge l'Arche s'arrêta ſur les montagnes d'Armenie, que les Armeniens appellent *Maſſeſonſar*, les Chaldéens *Kardu*, & les Arabes *Karud*. Noé en ſortit avec ſa famille, ſuivant le commandement que Dieu lui en fit ; & en même tems tous les animaux & les oiſeaux en ſortirent auſſi, & ſe répandirent ſur la terre & dans l'air. Il eſt certain que la curioſité excita les hommes des premiers ſiécles d'après le Déluge, à aller voir cet admirable bâtiment, qui s'eſt conſervé très-long-tems, & n'eſt enfin corrompu & détruit dans la ſuite des ſiécles. *Voiez* ARARATH. * Kircher, *Arca Noé*.

☞ L'ARCHE en Hebreu s'appelle *Teba*, nom qui ſe prend ordinairement pour un receptacle, dans lequel on reçoit les choſes vivantes. Les Septante ont traduit *Kibotos* ; les Latins *Arca*. Elle étoit faite de bois de *gopher*, terme qui ne ſe trouve que cette ſuis dans la Bible que les Septante ont traduit par *bois quarré* ou *planches* ; mais les autres Interpretes ont expliqué ce terme de l'eſpece de bois. Les uns ont crû que c'étoit du Cedre ; les autres du Pin ; d'autres du Cyprés ; quelques-uns du Buis. Pour ce qui regarde la dimenſion de l'Arche, Origene a crû que chaque coudée, dont parle Moïſe, étoit de ſix coudées communes. Mais il y a bien plus d'apparence que c'étoit une coudée ordinaire d'Egypte, d'un peu plus d'un pied & demi, & de vingt de nos poulces, avec quelque choſe. Suivant cette ſuppuration, la capacité de l'Arche, déduction faite des bordages & des planches, étoit d'un million ſept cens quatre-vingt un mille trois cens ſuixante & dix-ſept pieds cubes. Ainſi l'Arche étoit de quarante-deux mille quatre cens treize tonneaux, de quarante-deux pieds cubes, & plus grande elle-ſeule que quarante de nos navires, de mille tonneaux chacun. Elle étoit de figure oblongue, long juſqu'à la hauteur de trente coudées ; le toit du deſſus étoit apparemment en pente. On croit communément que le plus bas des trois étages ſervoit de demeure aux animaux ; le ſecond, de grenier pour les proviſions neceſſaires ; & le troiſiéme, pour les oiſeaux, & pour le logement de Noé, & de ſa femme. M. le Pelletier de Roüen nous a donné une deſcription de l'Arche, qui ſemble beaucoup plus commode. Il prétend que la hauteur de l'Arche étoit diviſée en quatre parties ; que le fonds de l'Arche ou carene, de trois coudées & demie, ſervoit de reſervoir aux eaux ; que le premier étage haut de ſept coudées, étoit le magaſin des proviſions; que le ſecond, de huit coudées, contenoit les étables des animaux ; & le troiſiéme, les volieres des oiſeaux, & le logement de Noé. Selon luy, la carene & le premier étage d'en bas, regnoit tout le long de l'Arche ſans diviſion ; mais le ſecond avoit une cour qui ſéparoit les étables, qui étoient des deux côtés le long de l'Arche, au nombre de trente-ſix ; & au milieu de cette cour, il ſuppoſe qu'il y avoit des couvertures qui communiquoient au premier étage, pour en tirer le foin, & les autres proviſions ; & aux quatre coins, des puits pour tirer de l'eau de la carene; & des ouvertures aux côtés, pour jetter des immondices. Il met deux eſcaliers aux deux bouts, pour monter au troiſiéme étage, où il place à l'un des bouts une chambre pour les hommes, & dans les côtés, trente ſix volieres pour les oiſeaux, & dix-huit luges pour les grains, & autres proviſions pour les hommes & pour les oiſeaux. La porte de l'Arche eſt placée par cet Auteur à l'un des bouts, & la fenêtre, ſelon loi, étoit une ouverture treilliſſée, d'une coudée de haut, qui regnoit à l'entour de l'Arche, & qui éclairoit les deux étages.

Cette conſtruction & diſpoſition de l'Arche, a bien des avantages, qui ne ſe trouvent pas dans les autres ſyſtemes. Car 1°. on y donne un jour ſuffiſant pour éclairer les deux étages de l'Arche, qui en ont beſoin: Ce qui n'eſt pas dans les autres ſyſtemes. 2°. On y place les animaux dans le ſecond étage au deſſus de l'eau, & dans un lieu éclairé : au lieu que juſques à preſent on les plaçoit dans l'étage d'en bas, ſous l'eau & couvert du foin & des autres proviſions. 3°. Noé & ſa famille y ſont logés commodément & agréablement. 4°. On trouve le moïen d'y conſerver de l'eau douce : ce qui n'eſt pas dans les autres ſyſtemes, où l'on ſuppoſe que l'on tirera de l'eau du dehors, mais M. le Pelletier fait voir qu'elle auroit dû être ſalée, & par conſéquent qu'il a été neceſſaire de reſerver de l'eau douce. 5°. Toutes les immondices ſont facilement pouſſées hors de l'Arche, & ſans aucun embarras, & l'arche a aſſés d'air pour empêcher l'infection. Enfin, par le calcul des dimenſions, il fait voir que l'Arche ainſi diſpoſée, pouvoit contenir à l'aiſe, tous les hommes, animaux & oiſeaux, qui devoient être renfermés dans l'Arche, avec les proviſions neceſſaires pour les nourrir pendant un an, & que les perſonnes qui étoient dans l'Arche, pouvoient ſans peine fournir leur nourriture par jour. * Bocco, *de Arca Noe*. M. le Pelletier, *l'Arche de Noé*.

ARCHEDICUS, Poëte Grec, a vécu ſous la CXIV. Olym-

piade, vers l'an 324. avant Jesus-Christ. Il écrivit quelques Comédies. * Voſſius, *de Poët. Græc. c. 8.*

ARCHELAIS ou ARCHELAIDE, Bourg dans la Tribu d'Ephraim, bâti par Archelaüs l'Etnarque, fils d'Herode, quelques tems avant ſon exil à Vienne en Dauphiné, arrivée l'an du monde 4010. & le 7. de l'Ere Chrétienne. * Joſephe, *Antiquit. Liv. XVII. c.14.*

ARCHELAUS, Roi de Lacedemone, de la famille des Agides, ſucceda à Ageſilaüs ſon pere l'an 3088. du monde, & 916. avant Jesus-Christ. Son regne fut de 60. ans: il le rendit memorable par la priſe de la ville d'Egis, & de quelques autres places, qu'il emporta avec le ſecours de Charilaüs, Roi de l'autre famille. Il mourut l'an 3204. & 800. ans avant Jesus-Christ. * Pauſanias, *l. 3.* Euſebe. *en la Chron.*

ARCHELAUS I. fils bâtard d'Alexandre, lui ſucceda au Roiaume de Macedoine, la 3. année de la XCIV. Olympiade. & 402. ans avant Jesus-Christ. Ce fut un Prince très cruel, qui s'aſſeura de la Couronne, par le meurtre de ſon frere Perdiccas. Il jetta lui-même un autre de ſes freres âgé de ſept ans dans un puits. Il rappella Alcetas avec ſon fils Alexandre par de belles promeſſes, & les ayant conviés à un magnifique feſtin, il les fit aſſaſſiner. Socrate refuſa de le voir, à cauſe de ſa tyrannie & de ſes inhumanités; & Euripide, qu'Archelaüs avoit prié de faire quelque Tragedie ſur ſon ſujet, s'en excuſa, pour n'être pas obligé de dépeindre les cruautés de ce Tyran. Il embellit ſon Roiaume par ſes armées, tant de terre que de mer. Un de ſes Favoris, qu'il trompa, après lui avoir promis ſa fille en mariage, conſpira contre lui, & le tua. Quelques-uns nomment ce Favori *Craterus*, & d'autres *Cratevas*. Juſtin met Archelaüs entre les fils que Perdiccas eut d'Euridice: ce qui fait voir qu'il l'a confondu avec un de ſes deſcendans. Archelaüs mourut après un regne de 14. ans, la 4. année de la XCVII. Olympiade, & avant Jesus-Christ 389. Oreſte ſon fils lui ſucceda. * Euſeb. *en Chron.* Diodore de Sicile, *l. 14.* Juſtin, *l. 7.* Thucid. *l. 2.*

ARCHELAUS, General des troupes du fameux Mithridate, Roi de Pont, fut envoié dans l'Achaïe, à la tête d'une armée de 120000. hommes, puis Athenes par la trahiſon d'Ariſtion, s'empara de l'iſle de Delos, & envoïa à Athenes le tréſor d'Apollon, ſous l'eſcorte de deux mille chevaux. L'année ſuivante, 87. avant Jesus-Christ, & de Rome 667. il ſe jetta dans Athenes, & défendit vigoureuſement le Port de cette ville, nommé *Piré*, contre Sylla, General de l'armée Romaine. On dit que, pour faire avorter le deſſein de Sylla, qui tâchoit par ſes machines de mettre le feu à une tour du Port, il la fit frotter d'alun: ce qui rendit ſes efforts inutiles. Neanmoins la ville fut priſe, & Archelaüs qui s'étoit ſauvé, fut vaincu quelques tems après avec Taxiles, autre General de Mithridate, & fut reduit à ſe retirer à Chalcis, où il pilloit les côtes des mers voiſines, & faiſoit plûtôt la guerre en Corſaire qu'en General. En l'année 83. avant Jesus-Christ, n'aïant pû détourner Dorilas d'attaquer Sylla près d'Orchomene, ils ſe joignirent enſemble & furent vaincus. Archelaüs perdit ſon fils Diogene dans ce combat; & après avoir été caché deux ou trois jours dans un marais, il ſe retira encore à Chalcis. Enfin appréhendant la colere de Mithridate, qui le ſoupçonnoit d'avoir entretenu un commerce ſecret avec les Romains, ce qui n'étoit pas ſans apparence, il paſſa dans leur parti avec ſa femme & ſes enfans, & en fut reçu très honorablement. Memnon marque qu'Archelaüs demeura fidele à Mithridate. * Appien, *in Mithridaticis.* Strabon, *l. 12. & 17.* Aulu-Gelle, *l. 15. c. 1.* Dion, *l. 39.* Oroſe, *l. 6.*

ARCHELAUS, fils du précedent, vers l'an 64. avant Jesus-Christ fut établi par Pompée, Pontife & Souverain de Comane dans le Pont, où il y avoit un temple celebre dédié à Bellone. On ajoûta aux dépendances de ce temple, un domaine de 60. ſtades d'étenduë; & les habitans de Comane, auſſi-bien que les Eſclaves ſacrés, qui étoient au nombre de 6000. devinrent ſujets d'Archelaüs, à qui pourtant il étoit défendu de vendre les derniers. Lors que Gabinius fut prêt de marcher contre les Parthes, l'an 56. avant Jesus-Christ & de Rome 698. Archelaüs ſervit dans ſon armée, qui eut ordre de tourner vers l'Egypte, pour détrôner Berenice, fille de Ptolomée *Auletes*, & pour rétablir ce dernier. Alors Archelaüs trouva moien de s'inſinuer auprès de cette Reine, qui venoit de faire étrangler ſon premier mari; & ſe faiſant paſſer pour fils de Mithridate, il l'épouſa & monta ſur le Trône d'Egypte. Il ne s'y maintint que ſix mois; car après quelques remontrances peu favorables pour lui, il fut tué dans un combat contre Gabinius. M. Antoine, depuis Triumvir, fit chercher le corps d'Archelaüs ſon ami, & lui fit faire des funerailles Roïales: ce qui lui acquit l'amitié des habitans d'Alexandrie. * Strabon, *l. 12. & 17.* Appien. Plutarch. *Vit. Anton.* Bayle, *Dictionn. Crit.*

ARCHELAUS, fils d'Archelaüs Roi d'Egypte, lui ſucceda dans la dignité de Pontife à Comane, que Ceſar lui ôta l'an de Rome 698. & 56. avant Jesus-Christ, pour la conferer à Lycomedes ou Nycomedes, Bithynien. Archelaüs avoit épouſé une très belle femme nommée *Glaphyra*, dont Antoine fut amoureux: ce qui paroît par une Epigramme attribuée à Auguſte ſur Fulvie, *Quod Glaphyram, &c.* Auſſi lors que Sifinna, fils aîné d'Archelaüs & de Glaphyra, diſputa la Couronne de Cappadoce à Ariarathes, il ne manqua pas d'avoir pour lui le ſuffrage d'Antoine, l'an de Rome 713. & avant Jesus-Christ 41. Ariarathes remonta depuis ſur le Trône, & Antoine l'en chaſſa encore, pour y établir Archelaüs, dont nous allons parler. * Strab. *l. 12.* App. *l. 5. cell. civ.*

ARCHELAUS, petit-fils du Roi d'Egypte, & fils du Pontife de Comane & de Glaphyra, obtint la Couronne de Cappadoce, par la faveur de M. Antoine, l'an 718. de Rome, & avant Jesus-Christ 36. En reconnoiſſance, Archelaüs lui amena des troupes à la bataille d'Actium. Il ne laiſſa pas de ſe maintenir ſous Auguſte; pendant ſon regne, il aida Tibere à rétablir Tigranes dans l'Armenie, obtint la petite Armenie, & une partie de la Cilicie, épouſa Pythodoris, veuve de Polemon Roi de Pont, reconcilia Archelaüs ſon gendre avec ſon pere Herode, & ſe diſtingua par les honneurs qu'il fit rendre à C. Caligula, envoïé par Auguſte en Otient. Tibere, qui n'avoit reçu aucune civilité d'Archelaüs pendant ſon ſéjour à Rhodes, lui fit un crime de celles qu'il prodigua à Caligula; & après être parvenu à l'Empire, il le fit citer à Rome ſous d'autres prétexres. Archelaüs s'y rendit, & y mourut, avant que d'avoir été condamné, l'an de Rome 770. la 16. année de Jesus-Christ, après un regne de 52. ans. * Plutarch. *Vit. Ant.* Dion, *l. 51. & 54.* Joſephe, *Antiqq. l. 15.* Tacite, *Annal. l. 3.*

ARCHELAUS, fils d'Herode *le Grand*, fut declaré ſucceſſeur du Roiaume de Judée, l'an 2. de l'Ere Chrétienne. Dans le tems qu'il ſe diſpoſoit pour venir à Rome ſe faire confirmer par Auguſte, il fit tuer trois mille perſonnes. Ce fut après une ſédition arrivée, parce qu'il avoit fait punir ceux qui avoient arraché un aigle d'or, qui étoit ſur le portail du temple. Antipas ſon frere lui diſputoit le Roiaume, & les Juifs irrités de la cruauté d'Archelaüs, demanderent de n'être ſoûmis qu'aux Romains. Auguſte lui donna, ſous le titre d'*Ethnarche*, la moitié de ce que poſſedoit Herode; ſçavoir, la Judée, l'Idumée & la Samarie. Lors qu'il fut retourné en Judée, il ôta la grande Sacrificature à Joazar, & la donna à Eleazar. Depuis, il épouſa Glaphyra, veuve de ſon frere Alexandre, & fille d'Archelaüs, Roi de Cappadoce. Mais en la 10. année de ſon Gouvernement, Auguſte, ſur les plaintes que les Juifs lui firent de ſa tyrannie, le relegua vers l'an 6. de Jesus-Christ à Vienne dans les Gaules, où il mourut. * Joſephe, *l. 17. des Antiq. & 2. de la Guerre.* Dion, *l. 55.* où il lui donne le nom d'*Herode*.

ARCHELAUS, Agent d'Archelaüs, fils du Grand Herode, Roi des Juifs. Il le renoit à Rome, pour y avoir ſoin de ſes interêts, & l'Empereur Auguſte l'envoïa à ſon Maître porter l'ordre de partir inceſſamment, pour venir rendre raiſon de ſa conduite. * Joſephe, *Antiquit. Liv. XVII. ch. 5.*

ARCHELAUS, fils de Chezias, qui épouſa Mariane, fille du grand Agrippa, dont il eut une fille appellée Berenice. * Joſephe, *Antiq. Liv. XX. ch. 5.*

ARCHELAUS, fils de Magadate, Garde de Simon le Tyran de Jeruſalem. Il ſe rendit à Tite, pendant le Siége, avec ſon compagnon Ananus & l'Empereur leur fit grace. * Joſephe, *Guerre des Juifs, Liv. VI. ch. 23.*

ARCHELAUS, Philoſophe Athenien ou Mileſien, ſelon les autres, étoit fils d'Apollodore ou de Mydon. Il fut diſciple d'Anaxagoras, & Maître de Socrate, & s'acquit le ſurnom de *Phyſicien*, parce qu'il apporta le premier la Phyſique de l'Ionie à Athenes. Le chaud & le froid étoient, ſelon lui, le principe de toutes choſes; & il fut le premier qui remarqua que la voix étoit un ſon formé par l'impulſion de l'air. Il diſoit auſſi, ſelon ſaint Auguſtin, que toutes choſes ſe formoient par des parties diſſemblables; qu'il y avoit un

eſprit moteur, qui avoit ſoin de former tout ce qui eſt dans le monde, ou en uniſſant ces corps differens, ou en les ſeparant les uns des autres. Archelaüs appelloit auſſi tout le compoſé du monde, un infini; & il ſoûtenoit que ce qui eſt juſte ou injuſte, ne l'eſt que par la coûtume. Il vivoit ſous la LXXXIV. Olympiade, vers l'an 444. avant J. C. * Diogene Laërce, *in Vit. Philoſ. l.* 2. Saint Auguſtin, *l.* 8. *de Civ. Dei c.* 2.

ARCHELAUS, Philoſophe, avoit écrit en Vers un Ouvrage des proprietés de la nature. On ne ſçait pas en quel tems il a vécu. Mais les Critiques ne doutent point que ce ne ſoit le même qui eſt ſouvent cité par Artemidore, par Pline, par Varron, & par Diogene Laërce. * Artemidore, *l.* 4. *Oneirocrit. c.* 34. Pline, *l.* 8. *c.* 5. *&* 55. *& l.* 28. *c.* 4. Varron, *de R. R. l.* 2. *c.* 3. *& l.* 3. *c.* 16. Plutarque. Stobée. Voſſius. Lilio Giraldi, &c.

ARCHELAUS, Auteur qui avoit écrit des Préceptes de l'Art de l'Orateur. * *Conſultez* Diogene Laërce.

ARCHELAUS, Hiſtorien Grec & Geographe, ſurnommé *le Chorographe*, vivoit du tems d'Alexandre *le Grand*, ſous la CXII. Olympiade, & vers l'an 332. avant J. C. Il écrivit une Geographie ou deſcription des Provinces, où le même Alexandre avoit été. On croit que c'eſt le même qui eſt cité par Harpocration, comme Auteur d'une Hiſtoire de l'Eubée ou Negrepont, & par Stobée. * Diog. Laërce, *in Vit. Philoſ. l.* 2. Voſſ. *de Hiſt. Grac. l.* 1. *&* 3.

ARCHELAUS, Evêque de Caſchara ou de Charres dans la Meſopotamie, ſçachant que l'Hereſiarque Manès avoit écrit une Lettre pour corrompre la foi d'un homme de qualité nommé *Marcel*, l'obligea d'entrer en conference, & le couvrit d'une ſi grande confuſion, que ce malheureux prit la fuite, & ſe retira dans un village aſſez éloigné, où il eut une ſeconde conference avec un Prêtre nommé *Diodes*, inſtruit par Archelaüs. Saint Jerôme aſſure que ce ſaint Prélat écrivit en Syriaque les Actes de cette diſpute, qui furent traduits en Grec. Zacagnie nous les a données en Latin. Archelaüs vivoit dans le III. ſiecle, ſous l'Empire de Probus; & la conference qu'il eut avec Manès, fut tenuë l'an 277. Il étoit illuſtre par ſa pieté & par ſa doctrine; & ſon nom ſe trouve dans le Martyrologe Romain, au 16. du mois de Decembre. * Euſebe, *in Chron.* Saint Jerôme, *de Script. Eccl. c.* 27. S. Cyrille de Jeruſalem, *Cath. 6.* Saint Epiphane, *har. 66. & de pond. & menſ.* Socrate, *l.* 5. *c.* 22. Honoré d'Autun, *de Lum. Eccl.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. III. ſiecle.* Bailler, *Vie des Saints.*

ARCHEMACHUS, Hiſtorien Grec d'Eubée, qui a compoſé pluſieurs Ouvrages ſouvent allegués par les Anciens. * Plutarque, *Traité d'Iſis & d'Oſiris.* Strabon, *l.* 10. Clement Alexandrin, *l.* 1. *des Tapiſſeries.* Athenée, *l.* 6.

ARCHEMORE ou OPHELTES, fils de Lycus, ſelon Guichard, ou de Lycurgue Roi de Thrace, ou de Namée, ſelon Charles Etienne, dans ſon Dictionaire Poëtique & Hiſtorique, fut tué par un ſerpent; voici de quelle maniere. Les Argiens allant avec leur Roi Adraſte à la guerre de Thebes, en faveur de Polynice, furent preſſés d'une ſoif extrême, & la nourrice du petit Prince nommée *Hypſiphile*, qu'ils rencontrerent, étant allé pour leur enſeigner où il y avoit de l'eau, craignant de coucher l'enfant à terre, ſuivant la défenſe de l'Oracle, elle le poſa ſur une plante d'Ache; mais un ſerpent étant venu, l'étouffa. Adraſte & les autres Grecs étant accourus, ils trouverent que le ſerpent ſuçoit encore le ſang de cet enfant, ils le tuerent; & pour conſoler le Roi de cette perte, ils inſtituerent des jeux ſolemnels de cinq ans en cinq ans, appellés *Neméens*, où les vainqueurs étoient couronnés d'Ache, & les Juges qui y préſidoient, vêtus de dueïl. Clement Alexandrin dit qu'on y recitoit auſſi une Oraiſon funebre en ſon honneur. *Cherchez* ACHE. Neanmoins Euſebe attribuë l'inſtitution de ces Jeux aux habitans d'Argos, & la place ſous la derniere année de la LI. Olympiade, & 576. avant JESUS-CHRIST: ce qui eſt bien éloigné du tems de cette prétendoë inſtitution en faveur du petit Archemore. * Euſebe, *in Chron.*

ARCHESTRATE, de Syracuſe ou de Geloë, diſciple de Terpſion, écrivit en Vers un Ouvrage de la gourmandiſe, qui étoit ſon caractere le plus naturel. * Voſſius, *de Poët. Grac.*

ARCHETIME, Hiſtorien de Syracuſe, écrivit la Conference des ſept Sages avec Cypſelus, où il dit qu'il fut preſent. Diogene Laërce en fait mention dans la Vie de Thales. Il eſt different d'un autre qui a compoſé l'Hiſtoire d'Arcadie. * Diogene Laërce, *in Vita Philoſ.* Voſſius, *de Hiſt. Grac.*

ARCHEVEQUE, titre du Chef des Evêques dans une certaine étenduë de païs. Ce nom vient du Grec Ἀρχιεπίσκοπος compoſé d'ἀρχὴ, *principauté*, ou, ἄρχειν *commander* & d'ἐπίσκοπος, *Evêque*, ou *Inſpecteur*. Il n'a pas été connu dans les premiers ſiecles de l'Egliſe, & il a été inventé premierement par les Grecs, d'où il a enſuite paſſé aux Egliſes d'Occident, qui ont pris des Grecs la plûpart de leurs termes Eccleſiaſtiques. Dans les commencemens on n'employoïoit point d'autre titre que celui d'Evêque; & lorſqu'on vouloit marquer ce qu'on a appellé depuis Archevêque, on diſoit ſeulement *le premier Evêque* d'une nation, comme il paroît par le trente-troiſiéme Canon attribué aux Apôtres. C'eſt en ce même ſens qu'Euſebe, *l.* 5. *de ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique, c.* 23. dit qu'Irenée Evêque de Lyon étoit Evêque des Egliſes des Gaules, ſur leſquelles il avoit l'Intendance. Il dit encore *dans ſon liv. 6. c.* 2. que Demetrius avoit l'Epiſcopat ou l'Intendance des Egliſes d'Alexandrie, & du reſte de l'Egypte. Saint Cyprien étoit auſſi en ce même ſens l'Evêque qui avoit l'Intendance des Egliſes d'Afrique, de Numidie, & de Mauritanie. Le titre d'Evêque & de Prêtre eſt en uſage dès les premiers commencemens du Chriſtianiſme, parce que c'eſt un titre qui marque l'Ordination; au lieu que les noms d'Archevêque, de Primat, & de Patriarche, ne ſont que des titres d'honneur & de juriſdiction. *Voïez* EXARQUE & METROPOLITAIN. Quelques-uns croïent que les Patriarches d'Alexandrie ſe donnerent les premiers le nom d'Archevêque, lorſqu'on créa d'autres Evêques dans l'Egypte, où il n'y avoit autrefois que le Patriarche qui en étoit le ſeul Evêque. S. Athanaſe, qui vivoit dans le IV. ſiecle, nomme ainſi Alexandre d'Alexandrie, & ſemble être le premier Auteur, qui ſe ſoit ſervi de ce mot. Dans le Concile d'Epheſe, tenu l'an 431. Cyrille eſt appellé Archevêque de Jeruſalem, & Celeſtin Archevêque de Rome. Le Pape Leon I. fut ainſi nommé dans le Concile de Chalcedoine, & Anaſtaſe parle de ſaint Felix en ces termes: *Venerabilis Felix, Archiepiſcopus ſedis Apoſtolicæ urbis Romæ.* On donna auſſi quelquefois le titre d'Archevêque aux Evêques qui avoient le droit de *Pallium*. Dans l'Egliſe d'Orient, l'Archevêque avoit ſeulement quelques prééminences au deſſus des Evêques, & même des autres Metropolitains, dont l'autorité s'étendoit ſur pluſieurs Evêchés. Maintenant on ne diſtingue point la dignité de Metropolitain, d'avec celle d'Archevêque; & par Archevêché on entend une Egliſe Metropolitaine, laquelle eſt comme la mere des Egliſes Epiſcopales qui en dépendent, & dont les Evêques ſont appellés ſuffragans de l'Archevêque. * M. Du Pin, *de antiqua Eccleſia diſciplina. Voïez* METROPOLITAIN.

ARCHI, ou *Arki*, Ville & grand Païs, dans la Tribu de Manaſſé, delà le Jourdain. * Joſué, XVI. 2.

ARCHI-ACOLYTE, nom d'une dignité qui étoit au deſſus de l'Acolyte, dans les Egliſes Cathedrales, leſquelles étoient diviſées en quatre Ordres de Chanoines; ſçavoir, les Prêtres, les Diacres, les Soudiacres, & les Acolytes; ils avoient chacun leur Chef, & celui de ces derniers s'appelloit Archi-scolyte; ils n'aſſiſtoient point au Chœur, & ils n'avoient point de voix au Chapitre, non plus que les Acolytes. Cette dignité eſt preſentement éteinte. * Du Cange, *Gloſſarium Latinitatis.*

ARCHIAS, Gouverneur de Chypre, entra en Traité avec Demetrius *Soter*, Roi de Syrie, & promit de lui livrer cette iſle pour 500. talens. Mais n'ayant été ſurpris ſur le point d'executer ſa trahiſon, il s'étrangla lui-même l'an 157. avant JESUS-CHRIST, pour éviter le ſupplice dont il étoit menacé par Ptolomée *Philometer*, Roi d'Egypte, qui lui faiſoit faire ſon procès. * Polybe, *in excerpt.* Valeſii.

ARCHIAS, natif de Corinthe, & l'un des deſcendans d'Hercule, bâtit la ville de Syracuſe, la 4. année de la IX. Olympiade, & avant JESUS-CHRIST 742. * Denys d'Halicarnaſſe, *l.* 2.

ARCHIAS (Aulus Licinius) Poëte Grec, que Ciceron défendit ſous le Conſulat de Piſon & de Meſſala. Ce fut en l'année 693. de Rome, ou, ſelon les autres, 694. & avant J. C. 60. ſous le Conſulat de Merellus & d'Afranius: ce qu'on prétend prouver par une Lettre de Ciceron à Atticus. Archias avoit compoſé un Poëme de la guerre contre les Cimbres, & en avoit commencé un autre du Conſulat de Ciceron. Mais ces Ouvrages ſe ſont perdus, & nous n'avons plus de ce Poëte que quelques Epigrammes. Fabius & Tacite ont parlé de lui. On dit qu'il étoit d'Antioche. * Voſſius, *de Poët. Latin.*

ARCHIBONZE, Grand-Prêtre ou Grand-Sacrificateur des Japonnois. Les autres Sacrificateurs s'appellent *Bonzes*.

ARCHI-CHANCELIER ou GRAND-CHANCELIER, celui qui fait la fonction de Chancelier dans les affaires d'Etat. Ce titre étoit fort en uſage ſous la premiere & la ſeconde race des Rois de France. Il y a maintenant trois Archi-chanceliers en Allemagne; l'Archevêque de Mayence, l'Archevêque de Treves, & celui de Cologne. Le premier eſt Archi-chancelier de l'Empire en Allemagne; le ſecond des Gaules, ou pour mieux dire, du Roiaume d'Arles dans les Gaules; & le troiſiéme de l'Italie. La dignité d'Archi-chancelier de l'Empire en Allemagne eſt très conſiderable; car l'Archevêque de Mayence en cette qualité eſt la ſeconde perſonne de l'Etat, le Doïen perpetuel des Electeurs, & le Gardien de la Matricule de l'Empire. Il a l'inſpection ſur le Conſeil Aulique, & ſur la Chambre Imperiale de Spire, & il eſt comme l'Arbitre naturel des affaires publiques. L'Archichancelier de l'Empire dans les Gaules, qui eſt l'Electeur de Treves, ne fait aucune fonction de cette dignité, parce que ſa Charge ne peut être exercée dans un païs où l'on ne reconnoît point l'Empereur. Elle lui donne ſeulement quelque prééminence. L'Archichancelier de l'Empire en Italie, qui eſt l'Archevêque de Cologne, n'exerce non plus aucune fonction de cette Charge, parce que les Princes qui y poſſedent des Fiefs relevans de l'Empire d'Allemagne, ont auſſi la qualité de Vicaires perpetuels de l'Empire. L'Electeur de Mayence a ſon Vicechancelier, qui fait ſa Charge à la Cour Imperiale, qui garde les Archives des trois Chanceleries, & qui délivre les expeditions. L'Archevêque de Vienne a le titre d'Archichancelier du Roiaume de Bourgogne, que l'Empereur Frederic I. lui confirma en 1157. L'Abbé de Fulde en Allemagne a la qualité d'Archichancelier de l'Imperatrice, qui lui fut confirmée par l'Empereur Charles IV. l'an 1368. * Du Cange, *Gloſſarium Latinitatis*.

ARCHIDAME I. (*Archidamus*) Roi de Sparte de la famille des Proclides ou Eurypontides, étoit fils d'Anaxidame, & arriere-petit-fils d'un autre Archidame, qui mourut avant que de monter ſur le Trône, & qui étoit fils du Roi Theopompe. Archidame I. eut pour Collegues Eurycrate fils d'Anaxandre, Leon & Anaxandride de la famille des Eurysthenides. Archidame I. commença à regner ſous la XXVIII. Olympiade, 668. ans avant J. C. Il ne regna pas long-tems, & eut pour ſucceſſeur Agaſicles. * Pauſanias, *in Lacon. Meſſenic.* Sigonius.

ARCHIDAME II. Roi de Sparte, de la famille des Proclides, étoit fils de Zeuxidame qui mourut avant que de regner, & petit-fils du Roi Leothychides. Il monta ſur le Trône du vivant même de ſon aïeul, qui avoit été contraint de s'exilec, & de ſe refugier à Tegée, la 2. année de la LXXVI. Olympiade, 475. ans avant J. C. Archidame fit pluſieurs irruptions dans l'Attique qu'il ravageoit preſque tous les ans, il prit Platée, ville alliée des Atheniens, & mourut après 42. ans de regne, laiſſant pour ſucceſſeur Agis ſon fils aîné, la 3. année de la LXXXVI. Olympiade, 434. ans avant Jesus-Christ.

ARCHIDAME III. Roi de Sparte, & fils d'Ageſilaus *le Grand*, ſuccéda à ſon pere la 4. année de la CVI. Olympiade, 356. ans avant J. C. Pendant le regne de ſon pere, il défit les Arcadiens, qui s'étoient alliés avec les Thebains, & les tailla en pieces, ſans perdre un ſeul homme. Après une ſi grande victoire, les Lacedemoniens ne firent point de réjoüiſſances publiques, & ſe contenterent de ſacrifier un coc au Dieu Mars; mais lorſqu'Archidame tenta victorieux dans Sparte, le peuple ne put retenir ſes applaudiſſemens & ſes acclamations. Le Roi même accompagné des plus grands de l'Etat, alla lui témoigner ſa joïe, par ſes embraſſemens & par ſes larmes. Lorſqu'Epaminondas aſſiegea Sparte, le Prince Archidame ſeconda par ſon courage la generoſité de ſon pere, & repouſſa les ennemis avec une intrepidité qui le fit admirer de toute l'armée. Quand il fut monté ſur le Trône, il ſecourut ſecretement les Phocéens, leur fourniſſant des hommes & de l'argent, dont ils ſe ſervirent pour piller les treſors du Temple de Delphes. Les Tarentins l'appellerent enſuite à leur ſecours, contre les Lucaniens & les Bruttiens, & il y alla avec une bonne flotte; mais aïant abordé en Italie, il fut tué dans un combat qu'il livra aux Meſſapiens. Quoiqu'il eût fait de très belles actions, on le priva de l'honneur des funerailles, parce qu'il avoit contribué à l'impieté des Phocéens. On rapporte de lui pluſieurs bons mots. La premiere fois qu'il vit des arbalêtes, il dit *que la veritable valeur alloit ſe perdre, puiſqu'on alloit ſe battre de loin.* Un jour quelqu'un lui aïant demandé juſqu'où s'étendoit le domaine des Lacedemoniens, il répondit, *par tout où ils peuvent étendre leur lance.* Voïant un Medecin qui ſe mêloit de faire des Vers, & qui n'y réüſſiſſoit pas, il lui dit, *qu'on avoit ſujet de s'étonner pourquoi il aimoit mieux ſe faire appeller méchant Poëte que bon Medecin.* Philippe de Macedoine, après avoir remporté quelque avantage ſur les Lacedemoniens, lui écrivit avec fierté & avec menaces; & Archidame voulant confondre ſon orgueil, lui répondit, *qu'il n'avoit qu'à regarder ſon ombre au ſoleil, & qu'il ne verroit pas plus grande qu'elle étoit avant la victoire.* Il mourut âgé de 80. ans, après un regne de 23. & laiſſa un fils nommé *Agis*, qui lui ſuccéda, & un autre nommé *Eudamidas*, qui regna après ſon frere. * Plutarque, *Apophthegm.*

ARCHIDAME IV. Roi de Lacedemone, & fils d'Eudamidas, alla au devant de Demetrius *Poliorcete*, Roi de Macedoine, qui avoit pris Athenes la 1. année de la CXXI. Olympiade, 296. ans avant J. C. Il lui preſenta la bataille; mais il la perdit, & fut contraint de ſe retirer. Demetrius le pourſuivit juſqu'auprès de Sparte, où l'armée d'Archidame fut défaite dans un ſecond combat: tout ce qu'il put faire, ce fut de ſe ſauver dans la ville. Ce Prince eut pour ſucceſſeur ſon fils Eudamidas, & pour Collegue Leonidas II. de la famille des Eurysthenides ou Agides, qui fit enlever Archidamie femme d'Archidame, & la fit enſuite étrangler. * Plutarch. *in Demetrio.*

ARCHIDAME, Lacedemonien, & peut-être un de ceux dont nous venons de parler, étant à ſouper avec ſes amis, & ſe voïant raillé par un homme qui blâmoit ſon ſilence, lui répondit ſans s'émouvoir, *Ne ſçavez-vous pas que celui qui ſçait comme on doit parler, ſçait auſſi le tems où l'on doit parler?* * Plotarch. *in Apophthegm.*

ARCHIDAME, Evêque, fut envoïé par le Pape Jule, pour être l'un de ſes Legats au Concile de Sardique, l'an de Jesus-Christ 347. * S. Athanaſe, *Apol.* 2. Baronius, *A. C.* 347.

ARCHIDAMIE, fille de Cleonyme Roi de Sparte, aïant ſçu que le Senat avoit ordonné que toutes les femmes ſortiſſent hors de la ville, avant le ſiege dont Pyrrhus la menaçoit, vers la 2. année de la CXVII. Olympiade, & 271. ans avant J. C. parut l'épée à la main devant les Senateurs. Elle leur repreſenta que les meres de tant de braves guerriers qui ſe préparoient à combattre, n'avoient pas moins de courage qu'eux pour la défenſe de leur patrie: ce qui obligea le Senat de revoquer ſon Decret. * Plutarch. *in Pyrrho.*

ARCHIMEDE, Philoſophe de la Secte des Stoïciens, qui alla volontairement en exil chez les Parthes, & qui laiſſa de ſes ſucceſſeurs à Babylone. Plutarque parle de lui dans le *Traité de l'exil*; Ciceron dans le 4. livre *des Queſtions Académiques*; & Strabon dans *le* 14. *livre*.

ARCHIDIACRE, nom que l'on donnoit anciennement au premier des Diacres, ou à celui qui étoit leur Chef. Saint Auguſtin attribuë cette qualité à S. Etienne, parce que ſaint Luc le nomme le premier des ſept Diacres. Il n'y avoit que les Diacres qui puſſent être élevés à cette dignité; & ſi celui qui la poſſedoit, recevoit l'Ordre de la Prêtriſe, il ne pouvoit plus exercer la fonction d'Archidiacre. Mais dans la ſuite du tems on donna auſſi ce titre à des Prêtres: ce qui ſe voit dans Hincmar, l'an 877. L'Archidiacre eſt maintenant comme le Vicaire de l'Evêque, & il fait pour lui la viſite des Egliſes du Dioceſe: c'eſt pourquoi il eſt auſſi appellé l'*Oeil de l'Evêque*. Il preſente à l'Evêque ou à l'Archevêque ceux qui demandent les Ordres, & ceux que les Patrons ont nommés pour deſſervir quelques Benefices. Autrefois il avoit la garde & la diſpenſation du treſor de l'Egliſe, & droit de Juriſdiction comme Official de l'Evêque. Maintenant il connoît dans ſes viſites, des matieres proviſionelles, & qui ſe doivent juger ſur le champ. Il y a quelquefois pluſieurs Archidiacres dans une même Cathedrale, qui ont chacun leur Juriſdiction dans une certaine étenduë de païs, où ils font leurs viſites. En quelques Dioceſes, comme dans celui de Cahors, les Archidiacres tiennent le premier rang après l'Evêque, & devant les Doïens: ce qui s'obſervoit auſſi autrefois en Angleterre. Il y avoit anciennement un Archidiacre de l'Egliſe Romaine; & le Pape Gelaſe II. avoit exercé cette dignité, avant que d'être élevé au Souverain Pontificat. Panvinius dit que le Pape Gregoire VII. ſupprima cet Office, & établit en ſa place celui de Camerier, pour gar-

der le treſor de l'Egliſe Romaine. On lit neanmoins dans l'Hiſtoire, qu'il y a eu depuis des Archidiacres ſous Urbain II. Innocent II. Clement III. A l'égard des Archidiacres Cardinaux, ils ont été ainſi appellés, non pas qu'ils euſſent le titre de Cardinal de l'Egliſe Romaine, mais du nom *Cardinalis*, qui ſignifie *Principal*. Le Pere Morin a remarqué que les anciens Archidiacres aïant intendance ſur le temporel, devinrent fort puiſſans. Comme on les choiſiſſoit d'entre les Diacres, ceux-ci mépriſerent la Prêtriſe, prétendant être au deſſus des Prêtres. Saint Jerôme ne pouvant ſouffrir cette vanité dans les Diactes de ſon tems, écrit à Evagre, qu'il a appris qu'il ſe trouvoit des gens aſſez fous, pour préferer les Diacres aux Prêtres, c'eſt-à-dire, ſelon lui, aux Evêques; car on donnoit alors le nom de Prêtre aux Evêques, auſſi-bien qu'aux ſimples Prêtres. *Audio*, dit-il, *quemdam in tantam erupiſſe vecordiam, ut Diaconos Præſbyteris, id eſt, Epiſcopis, anteferret.* La grande autorité dont les Archidiacres joüiſſoient alors, ſur tout dans l'Egliſe Romaine, avoit porté les Diacres à cet excès d'ambition. D'ailleurs, comme ces Diacres étoient en trés petit nombre, & qu'au contraire il y avoit quantité de Prêtres, les Diactes vouloient tenir le premier rang. *Diaconos paucitas*, dit ſaint Jerôme, *honorabiles, Presbyteros turba contemptibiles facit.* Il ajoûte qu'ils prenoient la liberté dans les feſtins domeſtiques, de donner la benediction en preſence des Prêtres. Le Pere Morin obſerve que le titre d'Archidiacte eſt devenu aujourd'hui un titre aſſez inutile en quelques Egliſes, où l'on pourroit s'en paſſer. Leur principale fonction eſt, dit-il, d'examiner la dépenſe du revenu des Egliſes, d'avoir l'œil ſur leur temporel, de faire tendre les comptes aux Marguilliers des Paroiſſes, & de voir s'il ne s'y commet point d'abus: ce que peuvent faire, dit-il, les Evêques ou les Grands-Vicaires dans le cours de leurs viſites. Dans l'Egliſe de Conſtantinople, le Grand Archidiacre eſt du nombre des Officiers, comme on le peut voir dans le Catalogue des Officiers de cette Egliſe, que le Pere Goar a fait imprimer; & c'eſt à lui à lire l'Evangile, lorſque le Patriarche celebre la Liturgie, ou il commet un autre pour lire en ſa place. * Du Cange, *Gloſſar. Latinitat. Voïez* DIACRE.

ARCHIDONA, Bourg d'Eſpagne dans l'Andalouſie, du côté du Roïaume de Grenade. C'eſt un des lieux où les Maures s'étoient cantonnés dans le XVI. ſiecle. * Baudrand.

ARCHIDONA, petite Ville de l'Amerique Meridionale dans le Perou & la Province de la Canelle. * Baudrand.

ARCHIDUC, titre des Ducs qui ont quelques prérogatives au deſſus des autres de même rang. Dans les anciennes Hiſtoires, Pepin, ſous le regne du Roi Dagobert, eſt appellé Archiduc d'Auſtraſie. Bruno, Archevêque de Cologne, l'an 959. eſt auſſi qualifié Archiduc de Lorraine. Gilbert de Bourbon, Comte de Monpenſier, fut créé Archiduc de Ceſſa ou Seſſa dans le Roïaume de Naples. Le Duché d'Autriche fut érigé en Archiduché par l'Empereur Maximilien I. l'an 496. Quelques-uns neanmoins attribuent cette erection à Frederic III. ſon pere. Les privileges & prérogatives de l'Archiduc d'Autriche ſont entr'autres, de recevoir l'inveſtiture de l'Empereur, ou des Ambaſſadeurs Imperiaux, avec l'épée, comme les autres Princes, & gratuitement, dans les limites de ſes propres Etats. En la recevant, il eſt à cheval, habillé d'un manteau Roïal, aïant à la main un bâton de commandement, & ſur la tête une couronne Ducale fermée d'un bonnet à deux pointes affrontées, & ſurmontée d'une croix ſemblable à celle de la couronne Imperiale. Il eſt Chef né du Conſeil privé de l'Empereur, & ne peut être proſcrit, ni banni. Il fait punir tous attentats faits ſur ſa perſonne, comme crime de leze-Majeſté, de la même maniere que fait le Roi des Romains, & les Electeurs. Il exerce la juſtice dans ſes Etats ſans appel, en vertu du privilege que Charles Quint a accordé aux Archiducs d'Autriche. * Du Cange, *Gloſſarium Latinitatis*. Heiſſel. *Hiſt. de l'Empire.*

ARCHIDUCHE'. La Province d'Autriche eſt le ſeul Etat de l'Europe qui ait titre d'Archiduché: il eſt poſſedé par l'Empereur, comme Prince de la Maiſon d'Autriche qui joüit encore du Comté de Tirol & des Provinces de Styrie, Carinthie & Carniole. Depuis l'an 1620. le Roïaume de Boheme eſt hereditaire à cette Maiſon, & celui de Hongrie depuis l'an 1687. * Bourgon. *Geograph. Hiſtor. Voïez* AUTRICHE.

ARCHIGALLUS, c'eſt-à-dire, *Chef des Eunuques*, étoit le Chef des Prêtres de Cybele, dont Tertullien ſe mocque ingenieuſement dans l'Apologetique, c. 25. & dans le livre de la reſurrection de la chair, c. 17. auſſi-bien que Julius Firmicus. Ce ſouverain Prêtre de la Déeſſe Cybele ſe faiſoit des inciſions, comme les autres Prêtres de la même Divinité, appellés *Galli Cybeles.*

ARCHIGENE, Medecin d'Apamée en Syrie, fils de Philippe, & diſciple d'Agatinus, profeſſa ſon art à Rome, ſous les Empereurs Domitien, Nerva, Trajan & Adrien, & mourut ſous l'Empire de ce dernier, âgé de 73. ans. Galien dit qu'il a écrit dix livres, des fiévres, & douze livres de Lettres ſçavantes ſur la Medecine. Juvenal, qui vivoit de ſon tems, a mis ſon nom dans une de ſes Satyres. * Suidas. René Moreau, *de illuſt. Med.* Vander Linden, *de Script Medic.*

ARCHILOQUE, natif de Paros, Iſle des Cyclades, Poëte Grec, que quelques Auteurs prétendent avoir été l'inventeur du Vers Iambes, vivoit ſous la XXIX. Olympiade, ſelon Euſebe, c'eſt-à-dire, environ 664. ans avant Jesus-Christ; ou, ſelon Tatien, la XXIII. Olympiade; ou, ſelon Scaliger, vers l'Olympiade XXXJV. du tems de Manaſſés Roi de Juda, & de Tullus Hoſtilius Roi des Romains; ou de Romulus, ſelon Ciceron. Lycambe lui avoit promis de lui donner ſa fille en mariage, mais quelque tems après, il changea de penſée, Archiloque, pour s'en venger, écrivit des Vers Iambes contre lui, qui le toucherent ſi ſenſiblement, qu'il ſe pendit de deſeſpoir. C'eſt ce qui fait dire à Horace, *de Arte Poët. v. 79.*

Archilocum proprio rabiet armatus Iambo.

& au livre 1. de ſes Epitres, *Ep. 19. v. 23.*

—— Parios ego primus Iambos
Oſtendi Latio numeros, animoſque ſecutus
Archilochi, non res, & agentia verba Lycamben.

Au reſte, ce Poëte fut ſi emporté & ſi peu chaſte dans ſes Vers, qu'un avoit défendu à Sparte de lire ſes Ouvrages. Il fut tué dans un combat, par un certain Callendas Corax de Naxos, que l'Oracle de Delphes chaſſa du Temple d'Apollon, à cauſe de cette mort. Si Archiloque n'eſt pas l'inventeur des Vers Iambes, il eſt certain qu'il eſt un des premiers & des plus excellens Poëtes en ce genre de Poëſie. Voicile jugement qu'en porte Quintilien: Archiloque eſt le premier de ceux qui ont compoſé des Vers Iambes. Il y a beaucoup de force dans ſa Poëſie, ſes penſées ſont vives & brillantes, ſon ſtile eſt plein & nerveux. *Archilochus primus inter eos, qui Iambos ſcripſere; ſumma in eo vis, elegantia ſanè, vibranteſque ſententiæ; plurimùm ſanguinis & nervorum.* Mais on l'a accuſé d'être trop mordant & trop emporté dans ſes Satyres: auſſi Ciceron & Horace ont-ils conſideré cet emportement d'Archiloque, plûtôt comme une rage, que comme une veritable fureur Poëtique, c'eſt-à-dire, comme un mouvement d'enhaut, ou un effet de ce feu divin, dont les Poëtes ſe vantent d'être animés. * *Voïez* là-deſſus Ciceron, *en la 1. Tuſcul.* Quintil. *l. 10. c. 1.* Cornelius Nepos cité par Aulu-Gelle, *au c. 21. du l. 17.* Clement Alexandrin, *l. 1. des Tapiſſeries.* S. Cyrille, *l. 1. contre Julien.* Tatien, *contre les Gentils.* Bayle, *Dict. Crit.* Baillet, *Jugement des Sçavans ſur les Poëtes, tom. 5.*

ARCHIMANDRITE. Ce mot eſt en uſage chez les Grecs pour ſignifier le chef d'un Monaſtere, & c'eſt un nom & dignité parmi eux, comme chez nous le nom d'*Abbé*. *Mandra* ſignifie *un Monaſtere*, & *Mandrite*, *un Moine*. Ainſi *Archimandrite* ſignifie *Superieur des Moines*. M. Simon dans ſes remarques ſur le voïage du Pere Dandini Jeſuite, au Mont-Liban, croit que le mot d'*Archimandrite* vient originairement de la Langue Syriaque, auſſi-bien que celui d'*Abbé*. Il dit que *Mandra*, qui dans le Grec ſignifie *une étable*, ou le lieu dans lequel on renferme les bêtes, a été pris du verbe *dour*, dont les Chaldéens ſe ſervent, pour remarquer le ſéjour que les Voïageurs font dans de méchantes cabanes, & le plus ſouvent dans des étables. Il ajoûte que les Syriens ont en uſage le mot de *dairo*, pour ſignifier cette ſorte de demeure, & un Monaſtere; de ſorte que *Mandrite* n'eſt autre choſe qu'un Solitaire retiré dans ſa cellule; & *Archimandrite* ſignifie celui qui eſt le Chef de ces Solitaires. Cette dignité ſubſiſte encore aujourd'hui à Meſſine, parce qu'elle a été de la dépendance des Empereurs Grecs. C'étoit le Chef ou Abbé d'un Monaſtere de Religieux de ſaint Baſile. Mais le Roi d'Eſpagne l'a fait ériger en Commende, & cette Commende eſt d'un fort gros revenu. On appelle auſſi *Archimandrites* les Abbés de Moſcovie, ſelon le rapport d'Olearius. * Du Cange, *Gloſſar.*

ARCHIMEDE, Philoſophe Trallien, & different de celui de

de Syracuſe. Il a écrit des Commentaires ſur Homere, un Traité de Mecaniques, &c. * Suidas, *in Arch.*

ARCHIMEDE de Syracuſe, excellent Mathematicien, que Cardan appelle *immortalis*, avoit une paſſion ſi violente pour cette ſcience, qu'il negligeoit de prendre ſa refection, afin d'avoir plus de tems pour l'étudier. Ses Domeſtiques étoient ſouvent obligés de l'attacher par force de ſon cabinet; & lorſqu'ils le tiroient du bain & qu'ils l'oignoient, il traçoit des figures Geometriques ſur ſon corps. Il avoit le genie ſi inventif pour la Mechanique, qu'il oſa dire au Roi Hieron ſon parent & ſon ami, que s'il trouvoit une autre terre, pour placer ſes machines, il pourroit lever celle que nous habitons. Il fit une ſphere de verre, dont les cercles ſuivoient les mouvemens de ceux du Ciel, avec une regularité admirable. L'on voit encore aujourd'hui à Rome dans le cabinet de Kircher, une ſphere conſtruite preſque d'une maniere auſſi ingenieuſe que celle d'Archimede. Archimede trouva moïen de découvrir le larcin qu'un Orfévre avoit fait ſur la Couronne du Roi, en mêlant d'autre métal avec de l'or. Il eut tant de joïe d'avoir découvert ce ſecret, qu'il ſortit du bain, ſans s'appercevoir qu'il étoit nud; & que dans ſon abſtraction, il courut en ſa maiſon pour en faire l'experience, criant, *Jo l'ai trouvé, jo l'ai trouvé.* Les merveilles de ſon art furent plus connuës, par les machines qu'il inventa, pour faire ſanter en l'air les vaiſſeaux de Marcellus qui aſſiegeoit Syracuſe. Pour l'invention de brûler les vaiſſeaux ennemis, par le moïen des miroirs ardens, que l'on prétend qu'il trouva dans ce ſiege; on la doit attribuer à Proclus, qui la pratiqua le premier dans le ſiege de Conſtantinople, ſous l'Empire d'Anaſtaſe. Lorſque Syracuſe fut priſe, Archimede qui étoit occupé à quelque demonſtration de Geometrie, n'entendit point ce bruit extraordinaire, qui ſe fait aux priſes des places. Un Soldat qui le trouva occupé à tirer des lignes, lui demanda ſon nom; mais lui plein de ce qu'il meditoit, le pria de ne point l'interrompre: ce qui choqua ſi fort ce ſoldat brutal, qu'il tua Archimede. Marcellus, qui avoit expreſſément ordonné de l'épargner, témoigna un déplaiſir extrême de cette mort, & reçut fort civilement les parens de ce grand homme. Archimede fut tué la premiere année de la CXLII. Olympiade, l'an 546. de Rome, & 208. avant Jesus-Christ. On lui attribuë l'invention d'une maniere de *limace*, qu'on appelle *la vis d'Archimede*, quoique Vitruve ne l'en faſſe pas l'inventeur. Diodore de Sicile, qui a écrit preſque en même tems que Vitruve, l'en fait inventeur; mais l'uſage celebre qu'il donne à cette machine dans ſon Livre, qui eſt d'avoir ſervi à rendre l'Egypte habitable, en épuiſant les eaux, dont elle étoit autrefois inondée, peut faire douter, qu'elle ne ſoit beaucoup plus ancienne qu'Archimede. Ciceron dans le tems qu'il étoit Queſteur en Sicile, ſe glorifie d'avoir découvert à Syracuſe, hors de la porte Acragane, le tombeau d'Archimede, tout couvert de ronces & d'épines qui étoient enuës en ce lieu. Il dit qu'il le reconnut, pour avoir remarqué un cylindre & une ſphere gravés ſur la pierre. Nous avons encore aujourd'hui quelques Traités de cet excellent Geometre. On les porta en Italie après la priſe de Conſtantinople. Depuis, Jean Regiomontanus les aïant fait connoître en Allemagne, où il en avoit porté quelques copies, Thomas Venatorius les fit imprimer par Hervagius en 1544. On nous en a enſuite donné d'autres éditions. En 1615. David Rivault publia à Paris ces Traités d'Archimede, *Opera Archimedis Mechanica. Circuli dimenſio. De lineis ſpiralibus. De quadratura parabolæ. De Conoidibus & Sphæroidibus. De numero arenæ.* Il y a des Commentaires du même Rivault. On peut encore remarquer que Joſeph Scaliger trouvoit quelques fautes dans Archimede, pour lequel Adrianus Romanus a écrit une excellente Apologie. * Plutarch. *in vita Marcelli.* Tit. Liv. *l.* 2. *c.* 31. *vel Dec.* 3. *l.* 5. Valer. Maxim. *l.* 8. *c.* 7. *ex* 14. Plin. *Hiſt. nat. l.* 7. *c.* 47. Cicero. *Tuſcul. Queſt. l.* 5. Cardan. *l.* 16. *de Subtil.* Thomas Venatorius. Adrianus Romanus. Voſſius. Rivaltius. Clavius, &c.

ARCHIMELUS, Poëte Grec, vivoit ſous la CXXXVI. Olympiade, vers l'an 276. avant Jesus-Christ. Il fit une Epigramme ſur un vaiſſeau d'une grandeur ſurprenante, qu'avoit fait bâtir Hieron Roi de Syracuſe, & il en eut pour recompenſe mille muids de bled, qu'on lui porta juſques à Athenes, où il y a apparence qu'il demeuroit. * Athenée, *l.* 5. Bayle, *Dict. Critique.*

ARCHIMIME, mot dérivé du Grec ἀρχίμιμος, *Archimimus*, c'eſt-à-dire, *maître bouffon*, ou *archibouffon*, qui contrefait la démarche, les geſtes & la parole des perſonnes mortes & vivantes: l'on en voïoit de cette ſorte ſouvent parmi les Romains du tems des Empereurs. Tel étoit celui qui vivoit ſous Neron.

ARCHINUS, Citoïen de la ville d'Argos dans le Peloponeſe, trouva le moïen de ſe rendre maître d'Argos par une adreſſe, dont Polyen fait ainſi le recit. Les Magiſtrats de la ville avoient fait forger des armes neuves pour les Citoïens, aux dépens du public, & avoient donné à Archinus le ſoin de les diſtribuer. Celui-ci, à meſure qu'il donnoit les armes neuves, ſerroit les vieilles, ſous prétexte de les conſacrer dans les temples des Dieux, ſuivant l'ordre des Magiſtrats; mais les aïant en ſa diſpoſition, il en arma pluſieurs vagabonds & mercenaires qu'il avoit preparés pour cette execution, & uſurpa de cette maniere la ſouveraine autorité dans Argos. * Polyen, *l.* 3.

ARCHIPEL, autrefois mer Egée, partie de la mer Mediterranée entre l'Aſie & la Turquie en Europe, où il y a quantité d'iſles, dont les unes ſont vers l'Europe, & les autres du côté de l'Aſie. Les principales Iſles vers l'Europe ſont; Samandrachi, anciennement *Samothrace*; Stalimene, *Lemnos*; Schiro, *Scyros*, Negrepont, *Eubea*; Sdiles, *Delos*; Nixia, *Naxos*; Paro, *Paros*; Engia, *Ægina*; Cerigo, *Cythera*; San-Erini, *Teera*, &c. Les Iſles les plus conſiderables vers l'Aſie, ſont Tenedo, *Tenedos*; Metelin, *Lesbos*; Chio ou Scio, *Chios*; Samo, *Samos*; Patmos ou Palmoſa, *Patmos*; Lango ou Strinio, *Cos*; Niſato, *Nyſeros*; Rhodes, *Rhodus*; Scarpanto, *Carpathus*; Stampalia, *Aſtypalea*; Amorgo; *Amorgus*, &c. Les Anciens diviſoient ces Iſles en Cyclades vers l'Europe; & en Sporades vers l'Aſie. L'Iſle de Candie, *Creta*, eſt au Midi de l'Archipel. * Ptolomée. Pline. Sanſon. Baudrand.

ARCHIPEL DE S. LAZARE, eſt une partie de l'Ocean Oriental, couverte de diverſes petites Iſles, vers celles des Larrons, entre le Japon, les Philippines & la Nouvelle Guinée. * Sanſon. Baudrand.

L'ARCHIPEL, d'Amboina, partie de l'Ocean des Indes. *Voïez* AMBOINA.

L'ARCHIPEL des Celebes, partie de l'Ocean des Indes en Aſie, ou plûtôt de l'Archipel des Molucques, vers les Iſles des Celebes, de Mindano, de Maſbate & autres à l'Occident des Iſles Molucques propres, où il y a quantité d'Iſles éparſes çà & là qui obéïſſent encore actuellement à leurs Rois.

L'ARCHIPEL du Maure, partie de l'Ocean des Indes & de l'Archipel des Molucques, vers la partie Septentrionale de l'Iſle de Gilolo, & vers ſa partie Orientale, où il y a pluſieurs Iſles & Golfes, qui ſont à peine connus de nous, ſelon Emmanuel Faria & Baudrand.

L'ARCHIPEL des Molucques, grande partie de l'Ocean des Indes en Aſie, qui eſt fort étenduë & proche des Iſles Molucques, dont on lui a donné le nom. Il eſt diviſé en cinq parties, qui ſont l'Archipel des Molucques, proprement dit, *l'Archipel des Celebes*, l'Archipel d'Amboina; l'Archipel du Maure; & l'Archipel des Papous ou Noirs. Emmanuel de Faria Portugais en fait une ample deſcription.

ARCHIPELAGUE DE CHILE, ou CHILOE', dans l'Amerique Meridionale, eſt une côte de la mer Pacifique vers le Roïaume de Chiloë. Il eſt tout couvert de diverſes petites Iſles. On le nomme auſſi Archipel d'Ancud. * Sanſon. Baudrand.

ARCHIPELAGUE DES MALDIVES, eſt dans la mer des Indes, ſur la côte de Malabar, & vers les Maldives, où l'on compte près de ſix mille Iſles differentes. * Sanſon. Baudrand.

ARCHIPELAGUE DE MEXIQUE, eſt proprement le Golfe de Mexique, où il y a pluſieurs Iſles. * Sanſon. Baudr.

ARCHIPELAGUE DU NOUVEAU PAIS-BAS, dans l'Amerique Septentrionale. * Sanſon. Baudrand.

ARCHIPHERACITES, nom que les Juifs donnoient à ceux qui avoient la charge de lire le Texte de la Loi, & de l'expliquer au peuple. Ce nom eſt compoſé du Grec Ἀρχὴ *Principauté*, & de l'Hebreu *pherac*, qui ſignifie *titre, lecture publique*, & *explication*. On les appelloit auſſi Ἀρχισυνάγωγοι, *Archiſynagogues*, c'eſt-à-dire, Chefs de la Synagogue. * Grotius, *in Nov. Teſt.*

ARCHIPPE, *Archippus*, Compagnon & bien aimé de S. Paul; on veut qu'il ait été Evêque de Coloſſes, & un des ſoixante & douze Diſciples de Jesus-Christ, & qu'il ſoit mort le 22. de Mars. *Martyrol. Romain.* Il en eſt parlé *, *Coloſſ. IV.* 17. *Epitre à Philemon, verſ.* 2.

ARCHIPPUS, Poëte Comique Grec, qui vivoit ſous la

XCI. Olympiade, vers l'an 416. avant J. C. Il y a eu de ce nom un Archonte d'Athenes, & un Philoſophe de la Secte de Pythagore. * Voſſ. *de Poët. Grac.*

ARCHIPRESTRE, titre d'une Dignité Eccleſiaſtique, que l'on donnoit autrefois au premier des Prêtres dans une Egliſe Epiſcopale. Sa fonction étoit de veiller ſur la conduite des Prêtres & des Clercs; de celebrer la Meſſe en l'abſence de l'Evêque; d'avoir ſoin des veuves, des orphelins, & des pauvres paſſans, auſſi-bien que l'Archidiacre. Encore à preſent la dignité d'Archiprêtre eſt la premiere après celle de l'Evêque, dans quelques Egliſes Cathedrales, comme à Verone, à Peroufe, &c. Depuis, on a donné le titre d'Archiprêtre aux premiers Curés d'un Dioceſe, ou aux Doïens des Curés. On les diſtiogue en Archiprêtres de la ville, & en Archiprêtres de la campagne ou Doïens Ruraux. Il en eſt parlé dans le II. Concile de Tours en 567. & dans les Capitulaires de Charles *le Chauve*, qui mourut l'an 877. Il y a encore à preſeor deux Archiprêtres dans la ville de Paris, qui ſont les Curés de la Magdelaine & de ſaint Severin. M. Simon remarque, que comme les Curés étoient autrefois ſitués du Clergé de l'Evêque, & qu'il y avoit entre eux de la ſubordination; celui qui étoit le premier ſe nommoit Archiprêtre, & avoit en effet une prééminence au deſſus des autres Prêtres ou Curés. Il ajoûte que l'Archiprêrte ſe nomme *Protopapas* chez les Grecs, c'eſt-à-dire, *Premier Papas* ou *Prêtre*; & que dans le Catalogue des Officiers de l'Egliſe de Conſtantinople, il eſt remarqué qu'il donne la Communion au Patriarche, & que le Patriarche la lui donne; & qu'il tient le premier rang dans l'Egliſe, rempliſſant la place du Patriarche en ſon abſence. Le Pere Goar dans ſes Remarques ſur ce Catalogue, dit, que l'Archiprêtre chez les Grecs a ſuecedé en quelque maniere aux anciens Chorévêques; & que dans les Iſles qui ſoor de la dépendance des Venitiens, il ordonne les Lecteurs & juge des cauſes Eccleſiaſtiques. Il y a des Euchologes, où l'on trouve la forme de conferer la dignité d'Archiprêtre; & le Pere Goar l'a rapportée d'un Euchologe manuſcrit, qui appartenoit à Allatius. L'Evêque lui impoſe les mains, comme on ſait dans les Ordinations, & ce ſont les Prêtres qoi le preſentent à l'Evêque. * Du Cange, *Gloſſ. Latinit.*

ARCHIS, *Arca*, Village d'Aſie, dans la Syrie, au pied du Moor-Liban, ſur la côte do Beglerbeglie de Damas. Ce n'eſt que les reſtes de la ville d'*Arca*, qui étoit Epiſcopale & Suffragante d'Edeſſe. Elle étoit ſituée entre Tortoſe & Tripoli. * Baudrand. Commenville, *Tables Geograph. & Chronol.*

ARCHISYNAGOGUE, Chef ou Prince de la Synagogue. Il eſt parlé dans l'Ecriture Sainte de trois Chefs de la Synagogue, dont la fonction étoit de regles tout ce qui s'y devoit faire, d'interpreter la Loi, de faire les prieres, &c. Le premier étoit nommé *Jaïre*. Ce fut celui dont JESUS-CHRIST reſſuſcita la fille. *Marc. V.* Le ſecond eſt celui qui trouva à redire que JESUS CHRIST eût gueri le jour du Sabat une femme poſſedée depuis dix-huit ans d'un demon qoi la tenoit courbée; & qui dit au peuple; *il y a ſix jours dans la ſemaine pour travailler, venez en ces jours-là pour être gueris, & non pas le jour du Sabat.* * *Luc, Chap. XIII. verſ.* 14. Le troiſiéme s'appelloit *Criſpe*, Chef de la Synagogue de Corinthe, qui ſe convertit par les Prédications de ſaint Paul avec toute ſa famille, & un grand nombre de Cotinthiens, qui furent tous baptiſés. * *Act. XVIII. 8.*

» ARCHITECTE. L'Architecte, dit Vitruve, doit ſçavoir » écrire & deſſiner; & être inſtruit dans la Geometrie, avoir » quelque connoiſſance de l'Optique, de l'Arithmetique & de » l'hiſtoire; avoir étudié la Philoſophie, la Muſique, ſçavoir » quelque choſe de la Medecine, de la Juriſprudence & de » l'Aſtrologie. Il doit ſçavoir deſſiner, afin d'executer plus fa» cilement les ouvrages qu'il a projettés ſur les deſſeins qu'il » aura tracés. La Geometrie lui eſt auſſi d'un grand ſecours, » particulierement pour lui apprendre à ſe bien ſervir de la » regle & du compas, & pour prendre les alignemens, & » dreſſer toutes choſes à l'équerre & au niveau. L'Optique » lui ſert à ſçavoir prendre les jours & faire les ouvertures, » ſelon la diſpoſition du ciel. L'Arithmetique eſt pour le cal» cul de la dépenſe des ouvrages. L'Hiſtoire lui fournit la ma» tiere de la plûpart des ornemens d'Architecture, deſquels » il doit ſçavoir rendre raiſon. L'étude de la Philoſophie » ſert auſſi à rendre parfait l'Architecte: je parle de cette » partie de la Philoſophie, qui traite des choſes naturelles, » & qui en Grec eſt appellée *Phyſiologie*. Pour ce qui eſt de la » Muſique, il y doit être conſommé, pour ſçavoir diſpoſer » les vaſes d'airain que l'on met dans les appartemens, ſous les degrés des theatres, afin qoe la voix des Comediens » frappe les oreilles des Spectateurs avec plus ou moins de » force, de diſtinction & de douceur; il faut auſſi qu'il ait » connoiſſance de la Medecine, pour ſçavoir quelles ſont les » differentes ſituations des lieux de la terre, afin de connoi» tre la qualité de l'air, s'il eſt ſain ou dangereux, & quelles » ſont les diverſes proprietés des eaux. L'Architecte doit » auſſi ſçavoir la Juriſprudence & la coûtume des lieux, pour » la conſtruction des murs mitoïens, des égoûts, des iours, » & des cloaques, pour les vûës des bâtimens, pour l'écou» lement des eaux & autres choſes de cette qualité. L'Aſtro» nomie lui ſervira auſſi pour la confection des cadrans ſo» laires, par la connoiſſance qu'elle lui donne de l'Orient » & de l'Occident, du Midi & du Septentrion, des Equi» noxes & des Solſtices. Voilà les connoiſſances que Vi» truve exige dans un Architecte; mais l'on peut dire, que ſi tant de connoiſſances ſoor neceſſaires à un Architecte, quoique dans un degré mediocre, on trouvera qu'il y a très peu de parfaits Architectes.

ARCHITECTURE, Art de bâtir. Cet Art n'eſt pas ſi ancien que l'uſage des bâtimens: car d'abord on a fait des maiſons pour la neceſſité; & comme les premiers hommes changeoient ſouvent de demeures, ils ſe mettoient peu en peine de la durée & de la beauté de leurs habitations. Mais parce que dans la ſuite chacun chercha à s'établir & à ſe fixer dans quelque païs particulier, on commença à bâtir des logemens plus ſolides, pour reſiſter aux injures du tems. Enfin le luxe a'étant répandu parmi les nations les plus puiſſantes & les plus riches, on voulut de la magnificence dans les édifices; ce qui donna occaſion d'inventer les regles de l'Architecture. Les Anciens avoient, comme nous, deux ſortes d'Architecture; l'une qu'on appelle Civile, & l'autre Militaire. La premiere a roûjours ſubſiſté, & l'on en ſuit encore à preſent les regles, dans tous les édifices publics & particuliers. Mais l'autre qui regarde la fortification des places de guerre, a changé, à cauſe de la maniere differente dont on les défend aujourd'hui, principalement depuis l'uſage du canon. Les Architectes, qui s'appliquent particulierement à cette ſorte d'Architecture, ont été appellés Ingenieurs, parce qu'ils ſont ſouvent obligés de mettre en uſage des inventions ingenieuſes, tant pour la fortification, que pour l'attaque ou défenſe des places.

Pour ce qui regarde l'antiquité de l'Architecture, l'Ecriture-Sainte nous apprend que Caïn bâtit une ville, qu'il appella *Henoch*, du nom de ſon fils, long-tems après le meurtre d'Abel. Noé fit l'Arche, où il ſe retira pendant le Déluge, l'an du monde 1655. Nemroth éleva la Tour de Babel, vers l'an du monde 1757. & environ 100. ans après le Déluge, tems auquel le même Nemroth jetta auſſi les premiers fondemens de Babylone, long-tems avant Ninus & Semiramis. On vit depuis paroître en Egypte les fameuſes villes de Thebes & de Memphis. & les plus anciennes villes de la Greee, & de divers autres païs, commencerent à être fondées. On ne ſçait point qoi furent les Architectes de tant d'édifices. Peut-être que les Princes & les Rois étoient eux-mêmes les Conducteurs de ces grands deſſeins, comme ils ſemblent en avoir été les Inventeurs. Du moins il eſt conſtant, ſelon le ſens de l'Ecriture, que Caïn & Noé prirent ſoin eux-mêmes des ouvrages qu'ils firent bâtir.

Les Maîtres de cet Art ont compoſé divers Ordres d'Architecture, dont les proportions & les ornemens conviennent aux édifices, ſelon la grandeur, la force, la délicateſſe & la beauté qu'on leur veut donner. Ces Ordres ſont le Toſcan, le Dorique, l'Ionique, le Corinthico, & le Compoſite. La difference de ces cinq Ordres ſe prend de la Colomne & de l'Entablement, qui comprend l'Architrave, la Friſe, & la Corniche. L'Ordre Toſcan eſt le plus ſimple & le plos dépourvû d'ornemens. Il eſt même ſi groſſier, qu'on le met rarement en uſage, ſi ce n'eſt pour quelque bâtiment ruſtique, ou pour quelque grand édifice, comme un Amphitheâtre, oo autres Ouvrages qui doivent être fort ſolides. On croit qu'il a pris ſon origine dans la Toſcane en Italie. M. de Cambray dit que la Colomne Toſcane ſeule, & ſans aucun Architrave, eſt propre pour éterniſer la gloire des grands Hommes. L'Ordre Dorique, qui eſt ſolide, quoique moins groſſier, a la Friſe ornée de Triglyphes & de Metopes. Les Trigryphes ſont des ornemens compoſés de trois bandes ou regles ſéparées par des canelures. Les Metopes ſont des têtes de bœuf, des baſſins, ou des vaſes, placés entre les Triglyphes. Cet Ordre a été inventé par les Doriens, peuple de Grece. L'Ordre Ionique plus délié, a la

chapiteau à volutes, qui ſont des ornemens recourbés en lignes ſpirales, & la corniche eſt ornée de modillons, ou pieces ſaillantes de figure quarrée. Il tire ſon nom de l'Ionie, Province de l'Aſie. L'Ordre Corinthien, qui eſt beaucoup plus riche que les précedens, a le chapiteau à feüilles ou panaches, & des volutes autour. Il fut inventé à Corinthe, ville du Peloponeſe. L'Ordre Compoſite, participe de l'Ionique & du Corinthien; mais il eſt encore plus orné que le Corinthien, n'aïant neanmoins que quatre volutes. Il fut ajoûté aux autres par les Romains, après qu'Auguſte eut donné la paix à l'Univers. Lorſqu'on ſe ſert de pluſieurs Ordres dans un édifice, ils ſont diſpoſés de telle maniere, que le plus délicat eſt poſé ſur le plus fort & le plus ſolide. Ainſi ſur le Dorique on met l'Ionique, ſur l'Ionique le Corinthien, & ſur le Coriothieu le Compoſite. Outre ces cinq Ordres, il y a des Architectes qui en mettent encore deux; ſçavoir, l'Ordre des Caryatides, & l'Ordre Perſique. Le premier n'eſt different de l'Ionique, qu'en ce que l'on met des figures de femmes au lieu de colomnes L'autre eſt l'Ordre Dorique, avec des figures de Perſes, aïant les mains liées comme des Captifs, en place de colomnes. Vitruve attribuë l'origine de l'Ordre des Caryatides à la ruine des » habitans de Carie, ville du Peloponeſe. Il dit, que ces » peuples s'étant unis avec les Perſes pour faire la guerre à » leur propre nation; les Grecs, après avoir mis les Perſes » en déroute, & remporté ſur eux une entiere victoire, aſſie » gerent ceux de Carie; & qu'aïant pris leur ville par la force » des armes, ils la réduiſirent en cendres, & paſſerent tous » les hommes au fil de l'épée. Quant aux femmes & aux fil- » les, ils les emmenerent captives; mais, pour laiſſer des » marques de leur crime à la poſterité, ils repreſenterent dans » les édifices publics qu'ils bâtirent enſuite, la figure de ces » miſerables captives, où, en les faiſant ſervir de colomnes, » elles paroiſſoient chargées d'un peſant fardeau, qui étoit » comme la punition qu'elles avoient meritée, pour le crime » de leurs maris. Voilà ce que dit Vitruve. L'Ordre Perſique a eu ſon commencement par une pareille rencontre. Car Pauſanias aïant défait les Perſes, ceux de Lacedemone, pour marque de leur victoire, éleverent des trophées des armes de leur ennemis, qu'ils repreſenterent enſuite ſous la figure d'Eſclaves, portant les entablemens de leurs maiſons. C'eſt ſur ces deux exemples qu'on a depuis emploïé diverſes ſortes de figures dans l'Architecture, pour porter des corniches, & pour ſoûtenir des conſoles & des mutules. On voit encore de vieux veſtiges auprès d'Athenes, où il y a des figures de femmes, qui portent des paniers ſur leurs têtes, & qui tiennent lieu de Caryatides.

Ils mettoient encore des figures humaines, qu'ils appelloient *Aſlantes*, ſelon Vitruve; les Romains les nommoient *Telamones*. Les Grecs avoient quelque raiſon de les appeller du nom d'Atlas, que les Poëtes ont feint porter le Ciel; mais on ne voit pas pourquoi les Latins leur donnoient le nom de *Telamones*. Baldus, dans ſon Dictionnaire ſur Vitruve, dit qu'il y a apparence que celui qui le premier s'eſt ſervi de ce mot, pour exprimer des figures qui portent quelque fardeau, n'a point écrit *Telamonas*; mais τλημονας, ce mot Grec ſignifiant des *miſerables*, & des *gens qui endurent le travail*: ce qui convient parfaitement à ces ſortes de figures, qui portent des corniches ou des conſoles, & que nous voïons ſi ordinairement aux piliers de nos anciens temples, ſous les images de quelques Saints, ou de quelques grands Perſonnages.

L'Architecture a trois parties. La premiere regarde la conſtruction des bâtimens publics & particuliers; la ſeconde eſt pour la Gnomonique, qui traite des couts des Aſtres, & de la fabrique des Cadrans & des Horloges; & la troiſiéme eſt pour les machines qui ſervent à l'Architecture & à la guerre.

Vitruve eſt le plus ancien de tous les Architectes dont nous aïons les Ecrits. Il vivoit du tems de Jules-Ceſar & d'Auguſte, & avoit vû les ſuperbes Edifices qui étoient alors en Grece & en Italie. Quelques ſçavans Perſonnages écrivirent auſſi pluſieurs excellens Volumes d'Architecture; comme Fuſſitius, Vatton, Septimius & Celſus. Coſſutius, Citoïen Romain, fut appellé par le Roi Antiochus, pour achever le temple de Jupiter Olympien dans la ville d'Athenes.

ORIGINE, PROGRE'S, ET DECADENCE de l'Architecture dans l'Empire Romain.

L'art de bâtir eſt un des premiers Arts que les hommes aïent mis en pratique. La neceſſité de ſe mettre à couvert des injures de l'air, a d'abord fait inventer l'Architecture. Les Romains apprirent des Grecs l'excellence de cet Art. Avant cela leurs édifices n'avoient rien de recommandable, que leur ſolidité & leur grandeur, parce qu'ils ne reconnoiſſoient que l'Ordre Toſcan. Mais la bonne Architecture ſe trouva dans un état floriſſant ſous Auguſte. La magnificence de ce Prince fit éclater tout ce que cet Art a de plus excellent; & il fit élever un grand nombre de beaux édifices dans tous les lieux de ſon Empire. Tibere n'eut pas le même goût, & negligea fort la culture des beaux Arts. Neron, parmi la foule effroïable de ſes vices, eut une grande paſſion pour les bâtimens; mais le luxe & la diſſolution y eurent plus de part qu'une veritable magnificence. Apollodore excella dans l'Architecture ſous Trajan, & merita la faveur de cet Empereur. Ce fut lui qui éleva la fameuſe Colomne de Trajan, qui ſubſiſte encore aujourd'hui. Dans la ſuite, l'Architecture déchut beaucoup de la perfection où on l'avoit vûë. Les ſoins & la magnificence d'Alexandre Severe, la ſoûtinrent quelque tems; mais elle ſuivit la décadence de l'Empire Romain, & retomba dans une corruption, d'où elle n'a été tirée que douze ſiecles après. Les ravages des Viſigoths dans le V. ſiecle, abolirent les plus beaux monumens de l'Antiquité. Dans les ſiecles ſuivans, l'Architecture devint ſi groſſiere, que l'on n'avoit aucune intelligence du deſſein, qui en fait toute la beauté. On ne penſoit qu'à faire de ſolides bâtimens. Charlemagne n'oublia rien pour relever l'Architecture. Les François s'emploïerent à cet Art avec un ſuccès extraordinaire, auſſi-tôt que Hugues Capet fut monté ſur le Trône. Son fils Robert le cultiva de même; & enfin autant que l'ancienne Architecture Gothique fut peſante & groſſiere, autant la moderne paſſa à un excès de delicateſſe. Les Architectes du XIII. ou XIV. ſiecle, qui avoient quelque connoiſſance de la Sculpture, ſemblerent ne faire conſiſter la perfection que dans la délicateſſe & dans la multitude des ornemens, qu'ils entaſſoient avec beaucoup d'art & de ſoin, quoique ſouvent d'une maniere fort capricieuſe. * Felibien, *Principes des Arts, & Vies des Architectes.*

Il ne nous eſt point reſté d'Auteurs Grecs, qui aïent écrit de l'Architecture. Entre les Latins, Pline *le jeune* eſt l'Ecrivain qui a le mieux parlé de l'Architecture, & il fait paroître aſſez de connoiſſance dans cet Art. On n'a que le ſeul Vitruve qui ſoit entier, quoique Vegece écrive que de ſon tems on comptoit juſqu'à ſept cens Architectes à Rome. Vitruve, qui vivoit ſous Auguſte, a été commenté par Philander, & Daniel Barbaro, & traduit en pluſieurs Langues, & ſur tout en François, par M. Perrault Medecin. Les Modernes ſont, Leon-Baptiſte Alberti, Serlio du Cerceau, André Palladio, Catanco, Vignoles, Vincenzo, Scamozzi, Philbert de Lorme, Bulau, Blondel, & pluſieurs autres moins fameux, rapportés dans l'Architecture de Savot. Le ſieur Chantelou a fait le Parallele de l'Architecture antique avec la moderne. Etrard, Marolois, de Villefritae, & pluſieurs autres, ont écrit de l'Architecture Militaire. Le ſieur Dacier a écrit de l'Architecture Navale: ſon Livre *in* 4°. eſt imprimé à Paris en 1677.

ARCHI-VOLEUR, *Archi fur*, ou ARCHI-FILOU, étoit parmi les Egyptiens le nom du Capitaine ou Chef des Voleurs. Diodore de Sicile, *l.* 3. en fait mention. La Loi étoit que, lorſque l'on ſe faiſoit inſcrire au Rôle des Larrons, & que l'on s'enrôlloit dans cette troupe, l'on donnoit ſon nom au Capitaine des Voleurs, en promettant d'apporter exactement ſur le champ, & avec la derniere fidelité, tout ce qu'ils auroient dérobé, & cela ſans doute, pour la commodité du Public, afin que quiconque auroit perdu quelque choſe, pût en écrire ſur le champ au Capitaine, en marquant le lieu, l'heure, & le jour auquel il avoit perdu ce qu'il cherchoit: par ce moïen on récouvroit bien-tôt ce qu'on avoit perdu, à condition que le Voleur auroit pour ſa peine la quatriéme partie de la choſe perduë & retrouvée.* Diodore de Sicile.

ARCHONTES, Magiſtrats, Préteurs ou Gouverneurs de la ville d'Athenes. Ce nom vient du Grec Ἄρχω au plutier Ἄρχοντες c'eſt-à-dire, *Commandans* ou *Princes*. Ils étoient neuf. Le premier prenoit le titre de Roi; le ſecond, celui d'Archonte; le troiſiéme de Polemarque; & ils étoient ſuivis de ſix Theſmotheres. Le Roi, comme Chef de l'Etat, convoquoit tous les autres. L'Archonte avoit pour ſon département, le ſoin de la Juſtice & de la Police; celui de conſerver le droit des veuves & des pupiles, & particulier-

xement des femmes qui ſe trouvoient enceintes après la mort de leurs maris. Le Polemarque, c'eſt-à-dire, Genetalliſſime des Atmées, avoit l'intendance de la guerre. Ce nom eſt compoſé de πολεμος guerre, & ἀρχω commander. Les Theſmotheres, c'eſt à-dire, Legiſlateurs, compoſoient avec ces trois le Conſeil d'Etat. Leur nom θεσμοθετης vient de θεσμος Loi, & de τιθημι établir. Avant Solon, leur élection ſe faiſoit par les ſuffrages; mais il trouva à propos de la faire par le ſort: de ſorte neanmoins que ceux qui étoient élûs par cette voie, ſe preſentoient après au Senat, où leur vie étoit examinée, & où l'on jugeoit s'ils étoient dignes de la Magiſtrature: ce qui devoit en dernier reſſort, être approuvé par le peuple dans l'Aſſemblée generale. Medon *le Boiteux*, fils du Roi Codrus, aïant été préferé par l'Oracle d'Apollon Delphique, à ſon aîné Nelée, fut le premier des Archontes perpetuels qui furent créés l'an du monde 2936. auquel Codrus mourut, 488. ans après la fondation du Roïaume d'Athenes par Cecrops, & 1068. avant J. C. Ces Archontes perpetuels, dont Alcméon fut le dernier, furent ſupprimés 315. ans après, en la troiſiéme année de la VI. Olympiade, 754. avant l'Ere Chrétienne, & on créa en leur place d'autres Archontes, dont le gouvernement ne duroit que dix ans. La dignité de ces derniers ne ſubſiſta que ſoixante & dix ans, après leſquels elle fut abolie, pour faire place à celle des Archontes annuels, la 1. année de la XXIV. Olympiade, 684. ans avant J. C. * Pauſan. Juſtin. Enſebe. Diodore.

Les ARCHONTIQUES ſont une branche des Heretiques Valentiniens, & des Diſciples de Marc. Ils attribuoient la création du monde à diverſes Principautés: ce qui les a fait appeller Archontiques. Ils rejettoient le Baptême & les ſaints Myſteres, auſſi bien que la Loi, perſuadés que tout cela venoit de Sabaoth, qui étoit une des Principautés inferieures. Ils croïoient que la femme étoit l'ouvrage de Satan. Ils admettoient une reſurrection de l'ame & non du corps. Quelques-uns d'entr'eux vivoient dans le déreglement; les autres affectoient une continence extraordinaire. Toutes ces Hereſies ne ſont apparemment que différens noms, que l'on donnoit aux Sectateurs de Valentin, à cauſe des differentes erreurs dont ils faiſoient profeſſion, ſuivant qu'ils y paroiſſoient plus ou moins attachés. * Saint Epiphane, *Har.* 40. Saint Auguſtin, *Her.* 20. Baronius, & Godeau, *A. C.* 175. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. des III premiers ſiecles.*

ARCHY, Roi de Tafilet. *Cherchez* MOULEY ARCHY.

ARCHYTAS de Tarente, Philoſophe Pythagoricien, étoit fils de Mneſagoras, ou de Heſtiéus, ſelon les autres. Ce fut lui qui tira Platon des mains de Denys le Tyran, qui le vouloit faire mourir. Sa vertu le fit choiſir ſept fois pour être Gouverneur de Tarente, bien que les autres ne puſſent poſſeder cette Charge qu'une ſeule année. Au reſte, il fut excellent Mathematicien, & le premier qui trouva le cube dans la Geometrie; il fabriqua même une colombe de bois qui voloit. L'on en voit aujourd'hui une toute pareille à Rome dans le cabinet de Kircher. Ce qui ne doit pas paroître impoſſible, ſi on ſe ſouvient que les Modernes diſent la même choſe d'un aigle de fer, qui vola au devant de Charles V. & d'une mouche de même métal, qu'un Ouvrier fort ingenieux fit à Nuremberg. Cardan met Archytas entre les douze Eſprits ſubtils du monde; & l'on obſerve que ce fut lui qui diſpoſa l'ordre des Cathegories. C'étoit un des plus celebres Pythagoriciens de ſon tems. Il vivoit ſous la XCIII. Olympiade, vers l'an 408 avant J. C. Diogene Laërce, qui a écrit ſa Vie, parle de quelques grands Hommes de ce nom. Il y a eu (dit-il) quatre Archytas. Le I. „ eſt ce Philoſophe de Tarente. Le II. étoit de Mitylene & „ Muſicien. Le III. a écrit de l'Agriculture. Et le IV. a fait „ des Epigrammes. Il y en a qui en ajoûtent un cinquiéme, „ qui fut Architecte, & que l'on fait Auteur d'un Livre de Machines. * Diogen. *in Vit. Phil. l.* 8. Cardan, *de Subtil. l.* 16. Aulu Gelle, *l.* 12. *c.* 10. Voſſius, *de Math. c.* 13. 46. & 48. §. 5. 7.

ARCILIUS. *Cherchez* ARSILLUS.

ARCIS, *Arciaca* ou *Arciacum*, petite ville de France dans la Champagne, ſur la riviere d'Aube, à trois lieuës de la ville de Troyes du côté du Septentrion. * Baudrand.

ARCK, *Arcus*, Lac d'Ecoſſe dans la Province de Loquebar, près de celle de Murray, un peu à l'Occident d'un autre lac nommé *Cogh*. Ils ſont tous deux aſſez longs; mais fort peu larges à proportion. * Baudrand.

ARCKEL, la Terre d'*Arkel* ou d'*Arkle*. *Herculie Tractus*. Contrée du Brabant Eſpagnol. Elle eſt dans le Quartier d'Anvers, aux confins de la Seigneurie de Malines. La ville de Liere ou Lire, en eſt le lieu principal. * Baudrand.

ARCLO ou ARECLO, *Arkeloa*, petite ville avec un château. Elle eſt en Irlande dans la Lagenie, ſur la côte du Comté de Wicklo, au Midi de la ville de ce nom, & à l'embouchûre de la riviere de Doro. * Baudrand.

ARCO, *Arcus*, petite Ville d'Allemagne dans l'Evêché de Trente, ſur la riviere de Sarca, environ à deux lieuës de ſon embouchûre dans le lac de Garde. * Baudrand.

ARCOS, *Arcus*, *Arcenſium Colonia*. petite ville d'Eſpagne dans l'Andalouſie, ſur la riviere de Guadalete, à cinq lieuës au deſſus de Xerés de la Frontera. Arcos a titre de Duché, & un château bâti ſur un rocher eſcarpé. * Baudrand.

ARCOS, *Arcus*, petite Ville d'Eſpagne dans la Caſtille-Vieille, vers les confins de la Nouvelle Caſtille & de l'Aragon, ſur la riviere de Xalon, à trois lieuës au deſſus de Medina-Celi. * Maty, *Diſt. Geograph.*

ARCTINUS de Milet, Poëte Grec, & Diſciple d'Homere, vivoit vers la XXV. Olympiade, & environ l'an 678. avant J. C. * Denys d'Halicarnaſſe, *l.* 1. Clement Alexandrin, *l.* 6. *Stromat.* Suidas. Voſſius, &c.

ARCTIQUE, eſt le nom que l'on donne au Pole Septentrional, à cauſe de la conſtellation que les Grecs ont nommée Ἄρκτος & que nous appellons l'*Ourſe*, qui eſt proche de ce Pole. Les païs qui ſont les plus voiſins du Septentrion, ſont auſſi nommés *Terres Arctiques*, ou *Contrée Arctique*. Les nouvelles découvertes nous y ont fait connoître la Terre de Jeſſo, la nouvelle Zemble, les Terres de Spitzberg, l'iſle d'Iſlande, & la Groënlande. * Sanſon.

ARCTOPHYLAK. *Voïez* BOUVIER.

ARCTURE, *Arcturus*, eſt une Etoile de la conſtellation, qui eſt proprement nommée *Arctophylax*: ce mot ſignifie *la queuë de l'Ourſe*, à cauſe qu'elle en eſt fort proche. Elle ſe leve le premier de Septembre, & ſe retire le 13. jour de Mai; & elle ne paroît jamais qu'elle n'amene quelque grêle ou tempête. Les Poëtes ont feint qu'elle habitoit le jour parmi les hommes, comme pour leur ſervir d'eſpion, & tendre enſuite compte à Jupiter des parjures & des injuſtices qui ſe commettoient dans le trafic & dans la Juſtice: c'eſt ce que Plaute nous marque par des Vers du *Prologue de ſa Comedie* appellée *Rudens*, v. 5. Les Poëtes la font fils de Jupiter & de Calliſto, & d'autres de Lycaon.

ARCUDIA, petite Ville d'Afrique, dans la Barbarie. Elle eſt dans le Roïaume de Tripoli, vers la frontiere de celui de Barca, ſur le golfe de Sidra. Quelques Géographes croïent qu'Arcudia eſt la ville qu'on nommoit anciennement *Philæni Vicus* & *Philænorum Ara*, laquelle d'autres jugent être Naima ou Taimi, Bourg ſur le même Golfe, un peu à l'Occident d'Arcudia. On conjecture auſſi qu'Arcudia pourroit être l'ancienne ville d'Automala, laquelle pourtant quelques Geographes aiment mieux placer à *Zanagra*, Bourg du voiſinage d'Arcudia. * Baudrand.

ARCUDIUS, (Pierre) Prêtre Grec, de l'Iſle de Corfou, fit ſes études à Rome dans le College des Grecs; & depuis aïant embraſſé l'Etat Eccleſiaſtique, & fait connoître ſa capacité, il fut employé par Clement VIII. dans pluſieurs affaires. Aïant été envoïé par ce Pape en Ruſſie, pour y regler les conteſtations qui étoient entre les peuples de ce païs ſur la doctrine, il s'acquitta avec ſuccès de cet emploi. Il avoit une ſi forte inclination pour l'Egliſe Latine, qu'il obtint permiſſion du Pape de celebrer la Meſſe ſuivant le Rite Latin, quoiqu'il fût Grec. Il s'attacha enſuite au Cardinal de Borgheſe, neveu de Paul V. mais un cheval chargé de vin lui étant tombé ſur les jambes, il ſe retira dans le College des Grecs, où il mourut trois ans après, vers l'an 1621. Il a enrichi le Public de pluſieurs Livres de ſa façon, & en a publié d'anciens. Le plus conſiderable des ſiens, eſt l'Ouvrage qu'il a intitulé, *De concordia Eccleſia Occidentalis & Orientalis in ſeptem Sacramentorum adminiſtratione*, qu'on a imprimé à Paris. *De Purgatorio, adverſùs Barlaamum: De proceſſione Spiritus ſancti, &c.* Il a traduit du Grec & fait imprimer à Rome en 1620. pluſieurs Traités des Grecs. Allatius remarque qu'il écrivoit avec trop de chaleur, & qu'il s'éloignoit ſouvent de ſon ſujet. On peut encore dire, qu'il s'eſt trop aſtreint à ſuivre la methode & les opinions des

Scholaſtiques. * Leo Allatius, *de conſenſu Eccleſ. l. 3. c. 7.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. 1. Imag. Illuſt. c. 125.* Le Mire, *de Script. ſac. XVII. &c.*

ARCUDIUS, (Antoine) Prêtre, étoit Grec de nation, & a écrit divers Ouvrages, un entr'autres, intitulé, *Les nouvelles Fleurs*, ou *Parterre de Prieres.* * Ughel, *Ital. ſacr.*

ARCUDIUS (François) Evêque de Noſca, dans le Roiaume de Naples, étoit fils d'Antoioe. François Arcudius vint à Rome, & y étudia dans le College des Grecs; enſuite aïant fait ſon cours de Philoſophie & de Theologie, il ſe fit Prêtre, & ſe retira en ſon païs, où il enſeigna la Jeuneſſe aſſez long-tems. Il revint encore à Rome, où il entra chez le Cardinal François Barberin; & ce Prélat, Protecteur des gens de Lettres, fit donner à Arcudius l'Evêché de Noſca, où il mourut ſous le Pontificat du Pape Urbain VIII. vers l'an 1640. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac II. Imag. Illuſtr.* c. 23. Ughel, *Ital. ſacr.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XVII. ſiecle.*

ARCUEIL, Village à une lieuë de Paris, vers l'Orient, ainſi nommé par corruption de deux mots Arc-Julien, *Arcus Juliani.* Ce nom lui fut donné à cauſe de ſon aqueduc fait par Julien *l'Apoſtat*, lorſque ce Prince, pendant la guerre contre les Germains, fit un aſſés long ſéjour à Paris. Il y paſſa l'Hyver de 357. & y revint pendant l'Eté de l'année 360. comme nous apprenons de ſon Miſopogon (c'eſt-à-dire, du Livre qu'il compoſa en 362. contre le peuple d'Antioche, qui s'étoit raillé de ſa longue barbe.) Pendant cet intervalle, il fit bâtir le Palais nommé alors *les Thermes de Julien*, & depuis, *l'Hôtel de Cluny*, proche des Mathurins, où il fit conduire des eaux par des arcs ou aquedocs, qui ont donné le nom au village d'Areuëil. Il n'étoit encore que Ceſar, lorſqu'il fit faire cet aqueduc; car il ne parvint à l'Empire, qu'en 361. * Paſquier, *Rech. l. 9. c. 2.*

ARCULÆ *aves*, étoit le nom que les Romains donnoient à certains *Oiſeaux*, qui étoient *de mauvais preſage*, ſoit par leur vol, & par la maniére de prendre leur nourriture: ils empêchoient qu'on ne fit aucune entrepriſe: ce qui les faiſoit nommer *Arcula aves, quia arcebant ne quid fieret.* * *Antiqq. Greq. & Rom.*

ARCULE (*Arculus*) étoit dans le Paganiſme le Dieu qui préſidoit aux coffres & aux caſſettes. Son nom venoit du Latin *Arca* ou *Arcula*, qui ſignifie un *coffre* ou une *caſſette.* On imploroit le ſecours de cette Divinité, pour être en ſeureté contre les voleurs; mais les voleurs avoient, diſoient-ils, une autre Divinité, nommée *Lavorne*, qui les protegeoit dans leurs larcins. Il falloit ainſi qu'il y eût un combat entre ces deux Divinités. Si Arcule étoit le plus fort, le coffre n'étoit pas volé, ſi Lavorne avoit le deſſus, le coffre étoit pris: idée ridicule que les Idolâtres avoient de leurs Dieux. * Feſtus. Saint Auguſtin, *de Civit. Dei.*

ARCY, (Hugues) Archevêque de Reims, fut Religieux de ſaint Benoît, puis Abbé de Ferrieres, enſuite Evêque de Laon, & enfin Archevêque de Reims en 1351. Il mourut en cette même année, après avoir eu l'honneur d'être du Conſeil du Roi Philippe VI. qui le nomma ſon Executeur teſtamentaire. Il fut auſſi le premier Prélat qui prêta le ſerment de fidelité au Roi Jean, & l'un des trois Evêques qui ont fondé à Paris le College de Cambray. * Guillaume, *Metrop. Rhemenſ. Hiſt. to. 2. l. 4. c. 14.*

ARDABURE, (*Ardaburius*) General de l'armée de Theodoſe *le Jeune*, vainquit en 420. les Perſes. Il fut depuis envoïé en Italie contre Jean *le Tyran*, qui le fit priſonnier, pendant une tempête, & qui le fit enſuite mener à Ravenne, dans le deſſein de le faire mourir. On prétend qu'un Ange, déguiſé en Berger, vint trouver Aſpar, fils d'Ardabure, & le conduiſit dans la ville, par un lac qui eſt auprès de Ravenne, dont les eaux ſe deſſecherent miraculeuſement. Quoiqu'il en ſoit, le Tyran fut ſurpris, & le General délivré l'an 425. Aſpar eut trois fils, dont l'aîné ſe nommoit ARDABURE. *Voïez* ASPAR. * Socrate, *l. 7. Hiſt.* Theodore, *l. 5.* Marcellin, *in Chron.* Evagre, *l. 2. c. 16.* Nicephore, *l. 15. &c.*

ARDAGH, Ville d'Irlande, au Comté de Longford, dans la Province de Lagenie, avec Evêché ſuffragant d'Atmagh, mais uni à l'Evêché de Kilmore. Elle eſt ſituée ſur un lieu élevé ſur les frontieres de Conatie à ſix milles de Lonnford vers le midi. * Blaeu. Sanſon. Baudrand.

ARDALEON, Comédien d'Alexandrie, fut un de ceux qui joüerent ſur le theatre, les Myſteres des Chrêtiens, pour les tendre ridicules; mais il fut converti tout à coup, & ſouffrit le martyre pour la Foi de JESUS-CHRIST, ſous l'Empire de Maximin Galere. * Martyrologe Romain, 14. *Avril.*

ARDART ou ARDFERT, Ville d'Irlande, dans la Province de Mommonie, au Comté de Kerry, avec Evêché ſuffragant de l'Archevêché de Cashel. Elle eſt ſur une petite Baye, ſituée entre celle de Dingle & l'embouchure du Shannon. Ardart a ſéance & voix dans le Parlement d'Irlande. * Blaeu. Sanſon.

ARDACHAT, autrefois ARTAXATA, Ville d'Armenie, ſur les confins du territoire d'Erivan. Elle eſt maintenant ruinée, & ceux du païs y montrent ſeulement les reſtes du Palais de Tyridate, l'un de leurs anciens Rois. Ces reſtes ſont, une face de ce ſuperbe bâtiment, quatre rangs de colomnes de marbre noir, & pluſieurs beaux morceaux de cet ancien édifice, dont la ſtructure paroit avoir été magnifique. Ils appellent ces amas de ruines *Taſtordat*, c'eſt-à dire, le trône de Tyridate. *Voïez* ARTAXATE. * Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perſe en 1673.*

ARDACHER, *Ardacer.* Autrefois petite Ville, maintenant Village avec un Monaſtere. Il eſt en Allemagne, dans la Baſſe Autriche, ſur le Danube, environ à deux lieuës au deſſus de l'embouchure de l'Ens. * Baudrand.

ARDASTAN ou ARDISTAN, Ville de la Province appellée Gebal ou Itaque Perſique, à trente-ſix lieuës d'Iſpahan. * D'Herbelot, *Bibliotb. Orient.*

ARDAVAN, fils de Belaſch ou Belaſchan, Roi de Perſe de la troiſiéme Dynaſtie ou famille regnante, qui porte le nom d'*Aſchganiens.* Le Tarikh Kozideh dit qu'il regna treize ans, après leſquels un autre Ardavan fils d'Aſchek lui fit la guerre, & lui ôta la couronne & la vie. Selon le même Auteur cet Ardavan, qui ſuccéda au premier, étoit de la race de Feriborz, fils de Kaikaous, & appartenoit par conſéquent à la famille des Kalanides, qui furent les Rois de la ſeconde Dynaſtie de Perſe. Il ſoûtient même que les ſix autres Rois qui lui ſuccederent étoient de la même race: mais Gelali Auteur de l'Hiſtoire intitulée, *Nedham altavarikh* aſſeure que ces ſept Rois étoient tous de la race des Aſchganiens. Ce qu'il y a de plus certain dans l'Hiſtoire de ces Rois, c'eſt qu'ils n'ont rien fait, qui ait été digne de memoire. * D'Herbelot, *Bibliotb. Orient.*

ARDAVAN, fils d'Aſchek ou Aſchexan, que quelques-uns prononcent Aſcheg & Aſchgan, Succeſſeur du premier Ardavan, mourut après avoir regné vingt-trois ans, & ſans avoir rien fait de memorable. Le Tarikh Giafeti remarque ſeulement que ſous ſon regne l'Idolatrie ſe fortifia extrêmement par le moïen des Princes qu'Alexandre avoit établis en pluſieurs Provinces de l'Aſie. Ces Princes ſont appellés dans les Hiſtoires Orientales *Moluk al-Thavaif*, *Rois des Nations*, ou plûtôt, Princes tirés de la milice d'Alexandre *le Grand*, qui étoient de differentes Nations.

Il y a encore un troiſiéme ARDAVAN fils de Narſi ou Narſés, qui eſt le dernier de cette race des Aſchexaniens, que l'on peut dire avoir fini par des Rois faineans. Celui-ci regna 31. ans, à la fin deſquels Ardſchir ſurnommé Babegan, ſe ſouleva contre lui, & lui fit perdre la vie & la Couronne de Perſe, qu'il transfera ainſi de la maiſon des Aſchexaniens en celle des Saſanides. Cette Dynaſtie fut la quatriéme de Perſe, dont Ardſchir fut le fondateur. Le nom d'Ardavan eſt le même que celui d'Artaban, dont les Grecs & les Latins ont fait celui d'Artabanus, qui a regné, ſelon eux, en Medie, de même que ceux d'Artaxereés, d'Oxyarés, & d'Aſſuerus ont été corrompus de celui d'Arſchir. * D'Herbelot, *Bibliotb. Orient.*

ARDBRY, *Ardbrius Portus.* Port du Roïaume de Barca en Barbarie, près de la ville de Bernicho. Il y avoit autrefois en ce lieu une petite ville appellée *Bryorum Portus* ou *Lutus*, dont il ſemble qu'Ardbry ait conſervé le nom. * Baudrand.

ARDEBIL ou ARDEVIL, *Ardobila* & *Ardevila*, Ville de Perſe, dans la Province de Servan. Elle eſt grande & bien peuplée, à vingt lieuës de la mer Caſpienne, de Baccu, on de Sala. Olearius dit qu'elle eſt ſituée dans une plaine, qu'on y voit divers tombeaux des Rois de Perſe; mais qu'elle eſt ſans murailles. * Oleat. Baudrand, *Dictionnaire Geographique.*

ARDEBURUS, étoit un homme ſi puiſſant à la Cour de l'Empereur Leon, que ce Prince donna ſa fille en mariage au fils d'Ardebure; mais Leon ne pouvant plus ſupporter l'inſolence de cet homme, donna ordre à Leon Iſaurien de le tuer, & envoïa enſuite ſon fils en exil, l'an de JESUS-CHRIST

470. * Matcellin, *Chron.* Niceph. *l.* 15. *c.* 27. Evagrius, *l.* 2. *c.* 16.

ARDE'E, Riviere de France en Normandie. On la nomme auſſi ARQUES, *Ardea* & *Ardurus*. Elle ſe jette dans l'Ocean auprès de la ville d'Avranches. * Baudrand.

ARDE'E, *Ardea*, ancienne Ville d'Italie, Capitale du païs des Rutules, & plus ancienne que Rome. Ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un bourg, qui appartient à la famille des Ceſarini. On croit qu'Ardée avoit été bâtie par Daunus. Les Poëtes ajoûtent, qu'il ſortit des oiſeaux des cendres d'Ardée, après qu'Enée eut fait mourir Turnus, & eut brûlé cette ville. * Ovide, *l.* 14. *des Metam. fab.* 9. Leandre Alberti.

ARDE'E, Petite Ville d'Ultonie en Irlande, du côté du Nord, dans le Comté de Louth. C'étoit là où Jacques II. étoit campé avec vingt mille hommes, lorſque le Duc de Schomberg étoit à Dundalke avec une Armée beaucoup moins nombreuſe. Cependant Jacques n'offrit la Bataille, que lorſqu'un Capitaine François, qui avoit été gé de quitter ſon Païs pour meurtre, & s'étoit engagé comme Cavalier ſous le Duc de Schomberg, eut conſpiré avec d'autres Soldats Catholiques, & promis de trahir le quartier où il étoit. La choſe étant découverte, on ſe ſaiſit des Traitres. Il y en eut ſept de pendus, & environ cent ſoixante & dix de chaſſés de l'Armée. Le Lieutenant General Douglas aïant fait mettre tous les Regimens de Refugiés François ſous les armes, commanda à tous ceux qui étoient Catholiques de ſortir des rangs, & de mettre bas les armes, ſous peine de mort. Après cette execution, le Duc de Schomberg ſe tint clos & couvert dans ſon Camp, & Jacques ſe retira à Ardée le 16. Octobre 1689. & de là à Drogheda, brûlant tout le Païs, mais n'oſant attaquer le Duc. * *Diction. Anglois.*

ARDELLE, Capitaine de Simon le Tiran de Jeruſalem, voulant couper la tête à un Cavalier Romain, qui avoit été pris dans un combat, durant ſiege de cette Ville, le laiſſa échapper pendant qu'il levoit les bras. * Joſephe, *Guerre des Juifs, Liv. VI. c.* 37.

ARDEMBOURG, ARDENBOURG, ou RODENBOURG, *Ardenburgum*, Ville de Flandres, dans les Païs-Bas, eſt aſſés ancienne, & eſt ſituée à une lieuë de l'Ecluſe. Michel, Evêque de Tournay, y fonda un College de Chanoines en 1296. Il y avoit une Egliſe, ſous le titre de Nôtre-Dame, qui fut pillée, lorſque cette ville fut priſe en 1604. par les Hollandois. Le commerce de Bruges l'a fait décheoir de ſon ancien luſtre. * Baudrand.

ARDEN, *Ardena Regio*, autrefois *Palmyrene, Dedan*, Petit Païs de la Turquie en Aſie, dans la partie Orientale du Beglierbeglic de Tripoli en Syrie, aux confins de l'Arabie Deſerte & de la Petrée. La Ville de Fayd ou Tamoz en eſt la Capitale. * Baudrand. *Voïez* PALMYRE.

ARDEN, *Arduenna Sylva*. Forêt d'Angleterre dans le Comté de Watwick du côté du Couchant. * Baudrand.

ARDENNES ou les ARDENNES, grande & fameuſe Forêt de l'ancienne Gaule Belgique, étoit d'une bien plus grande étenduë, du tems de Jules-Ceſar, qu'elle n'eſt à preſent; parce que depuis on l'a déſtichée en beaucoup d'endroits, & qu'on y a bâti des villes, des bourgs & des Abbaïes, entre leſquelles celle de ſaint Hubert, Patron des Chaſſeurs, tient le premier rang. Anciennement elle commençoit près du Rhin, & traverſant le milieu du païs de Liéves, elle alloit d'un côté juſqu'aux limites du Tournaiſis, & de l'autre juſqu'au territoire de Reims: ce qui contenoit en longueur, un eſpace conſiderable. Aujourd'hui elle s'étend depuis Thionville, près du païs de Liege, juſqu'à Doncheri & à Sedan, ſur les frontieres de Champagne. L'Hiſtoire remarque qu'elle ſervoit ſouvent aux plaiſirs de Charlemagne & de Loüis *le Debonnaire*, particulierement au milieu de l'Automne; car alors il s'y faiſoit tous les ans une Chaſſe Roïale, avec grand appareil. Sigebert *le Jeune*, Roi d'Auſtraſie, avoit accoûtumé, en parlant de l'Ardenne, de l'appeller *ſa Forêt*; & Norriger, qui fait cette remarque, ajoûte que ce Prince y bâtit deux Abbaïes, qui ne ſont plus à preſent qu'aux environs, parce que depuis elle a été coûpée en beaucoup d'endroits. Les Latins l'ont appellée *Arduenna*, apparemment du mot *Arduus*, c'eſt-à-dire, *rude & âpre*, comme elle l'eſt en effet; les chemins ſe trouvant quelquefois ſi étroits & ſi ſerrés, que les chariots, qui y paſſent, ſont obligés de s'avertir l'un l'autre de loin, par le ſon d'un cor ou d'une clochette; parce que ſans cette précaution, ils ſe pourroient ſouvent rencontrer en des endroits, où il faudroit neceſſairement ſe reſoudre à démonter l'un des deux. On appelle vulgairement cette vaſte forêt, tantôt *Ardenne* au ſinguliet, & tantôt *les Ardennes* au plurier, parce qu'occupant de grands païs, on la diviſe en pluſieurs parties; & de même que dans l'uſage commun, & par la même raiſon, on dit indifferemment, l'*Eſpagne* & les *Eſpagnes*, la *Gaule* & les *Gaules*. * Ceſar, *Comment. l.* 6. Sanſon. Baudrand.

ARDENT (Radulphe) de Poitou, celebre par ſa doctrine & par ſon merite, vivoit en 1101. Il eſt different de RADULPHE de ſaint Alban, Abbé de l'Ordre de ſaint Benoit en Angleterre, vers l'an 1130. Celui-ci écrivit la Vie de ſaint Alban, & celle d'Alexandre *le Grand*. * Piſteus, *de Script. Angl.*

ARDERIA, certain Novateur d'Irlande, vers l'an 1053. mépriſoit les coûtumes de l'Egliſe, & faiſoit donner la tonſure Clericale aux femmes & aux petits enfans, contre la défenſe de ſaint Paul, qui éloigne les femmes du miniſtere Eccleſiaſtique. Il fut chaſſé de l'Iſle. * Baronius, *A. C.* 1053.

ARDES, petit païs d'Irlande, dans l'Ultonie ou Ulſter. C'eſt une eſpece de peninſule ſur le lac dit *Coin*, dans le Comté de Downe. * Baudrand.

ARDESCHE, Riviere de France dans le Vivarez. Elle vient de Mitebel & de Montperzat, paſſe à Aubenas, & aïant reçu Ahoſejac, Hebetie, Ligne, Bordeſac, &c. elle ſe jette dans le Rhône, une lieuë au deſſus du Pont ſaint-Eſprit, où elle ſepare le Languedoc du Vivarez. * Sanſon. Baudrand.

ARDEY & ARDTULI, *Ardea*. Bourg ou petite Ville d'Irlande, dans le Comté de Kerry en Mommonie, à la ſource de la petite riviere de Mayre, & à ſix lieuës de la ville de Bantry, du côté du Nord. * Maty, *Dictionnaire Geograph.*

ARDEYNE, *Ardenna*, Abbaïe de France en Normandie, dans le païs Beſſin, à deux lieuës de la ville de Caën vers le Nord. * Baudrand.

ARDILA, Riviere d'Eſpagne, a ſa ſource dans l'Andalouſie. Elle ſe joint à l'Anas ou Guadiana, au deſſus d'Olivança. * Baudrand.

ARDISCES, celebre Peintre de Cotimbe, avoit laiſſé divers Ouvrages très eſtimés. On ne ſçait pas en quel tems il a vécu. * Pline en fait mention, *l.* 35. *c.* 3.

ARDMONACK. petit Païs du Comté de Roſſe en Ecoſſe, qui appartenoit à la Famille Roïale de ce Roïaume. De là vient que Charles II. Roi d'Angleterre n'étant encore âgé que de deux ans, portoit le titre de *Baron d'Ardmonack*. * *Diction. Anglois.*

ARDMORE, *Ardmora*. Village d'Irlande avec un beau port. Il eſt dans le Comté de Watetford, entre la Baye d'Youghal & celle de Dungarvan. * Baudrand.

ARDON Smaragdus, diſciple de ſaint Benoît d'Aniane, & Religieux de ſon Monaſtere, vivoit dans le IX. ſiecle. Il a écrit la Vie de ſon Maître, donnée au public par le Pere Ménard, & inſerée dans le premier Tome du quatriéme ſiecle Benedictin de D. Mahillon. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. IX. ſiecle. Voïez* SMARAGDE.

ARDONA, *Ardonia, Herdonia, Erdona*. Autrefois Ville Epiſcopale, maintenant Village de la Capitanate, Province du Roïaume de Naples. Ce Village eſt entre la Ville de Troya & celle de ſaint Marco. * Baudrand.

ARDRA, ANDRA, ou ARDA, Ville d'Afrique dans la Guinée. Elle eſt ſituée dans un petit Roïaume, qui porte ſon nom, entre la riviere de Volta & le Lac de Curamo, environ à dix lieuës de la Côte. Cette ville eſt fortifiée à la mode du Païs, c'eſt à-dire, qu'elle a une muraille de terre aſſés ſolide, qui a un foſſé tout autour, mais en dedans. Le Roi y a ſon Palais, bien bâti, dit-on, & accompagné de beaux Jardins. En 1670. il envoïa un Ambaſſadeur au Roi de France, pour lui offrir la diminution des impôts, & ſa protection en faveur des Marchands François. On dit que les habitans du Païs appellent auſſi cette ville Aſſem. * Baudrand. *Relations Modernes.*

ARDRA, fleuve. *Cherchez* ANDRA.

ARDRACH. *Voïez* ARDACH.

ARDRES, Ville de France en Picardie, eſt ſituée ſur un côteau à l'extrémité du haut Boulonois. On la diviſe en haute & baſſe, toutes deux très bien fortifiées. François I. & Henry VIII. Roi d'Angleterre, eurent une entrevûë près de cette ville, au mois de Juin de l'an 1520. Leur ſuite étoit magnifique, & les Gentilshommes ſi richement vêtus, que le lieu en fut appellé *le Champ de drap d'or*. Le Cardinal

Albert d'Autriche prit en 1596. Ardres qui fut rendu en 1598. à la paix de Vervins. Depuis, les Eſpagnols ſe ſont efforcés inutilement de l'emporter. * Sanſon. Baudrand.

ARDRES, Ruïaume, qui a ſa ville Capitale de même nom dans la Guinée en Afrique. La ville eſt éloignée de douze lieuës d'un Anſe ou petit Golfe, nommé *la Praye*, où les navires moüillent. Les murailles ne ſont faites qu'avec de la terre; mais d'une maniere ſi ſolide que le plâtre ne feroit pas un pareil effet. Les foſſés ſont dans l'enceinte des murailles, contre la coûtume des peuples de l'Europe, qui les font creuſer au dehors. Le Palais du Roi y eſt grand, & aſſez bien bâti, avec de beaux jardins. Perſonne n'entre dans l'appartement du Roi, s'il n'y eſt expreſſément appellé, à la reſerve du grand Marabout, qui y a l'entrée libre à toute heure. Il eſt la ſeconde perſonne du Ruïaume, & décide également ſur les affaires de la Religion & de l'Etat. Le Roi eſt en telle veneration, qu'à l'exception du grand Marabout, ſes ſujets ne paroiſſent point devant lui, qu'ils ne ſoient proſternés à terre. Ce Prince envoïa en 1670. un Ambaſſadeur au Roi de France, pour lui offrir une aſſurance ſur le commerce, une protection particuliere pour les vaiſſeaux de ſa Majeſté, & un notable rabais des impôts, en faveur des François. Cet Ambaſſadeur, nommé *Matthee Lopez*, étoit accompagné de trois de ſes enfans, de trois de ſes femmes, & de pluſieurs eſclaves. * Delbée, *Voiage de Guinée en 1669.*

ARDROSEN, Ville. *Cherchez* ANDROSEN.

ARDUIN, Marquis d'Ivrée, au commencement du XI. ſiecle, ſe revolta, attira quelques Evêques dans ſon parti, & prit le titre *de Rex de Lombardie*. L'Empereur Henry II. étant entré en Italie l'an 1005. obligea Arduin de prendre la ſuite. Ce malheur ne le rebuta point, il reprit les armes, & au retour de l'Empereur, fut encore mis en fuite l'an 1013. Il ſe mit une troiſiéme fois en campagne, après la retraite d'Henry; mais l'Archevêque de Milan s'étant mis en même-tems à la tête d'une armée pour l'Empereur, Arduin s'enferma dans un Monaſtere l'an 1015. * Ditmar. Sigonius, &c.

ARDSCHIR, ce nom eſt le même que celui d'*Aſſuerus*. Comme les Hiſtoriens Orientaux rapportent ce qui concerne les Princes de ce nom d'une toute autre maniere que les Auteurs Grecs ou Latins; on mettra ici ce qu'ils en diſent, afin que le comparant avec ce que ces derniers en ont écrit, on puiſſe mieux découvrir la verité. Ils mettent donc trois Rois de Perſe, qui ont porté le nom ou ſurnom d'*Ardſchir*. Le premier eſt *Bahaman* fils d'*Aſfendiar*, qui fut ſurnommé *Ardſchir Diraz-doſt*, *Artaxerce Longuemain*. On verra comment ils racontent ſon Hiſtoire, dans le titre de *Bahaman*. Le ſecond eſt,

ARDSCHIR *Babegan* (le mot d'*Ardſchir* ſignifie en Langue Perſienne *farine & lait*) premier Roi de la quatriéme Dynaſtie de Perſe, que l'on appelle des *Saſſanides* ou des *Coſroës*, étoit fils de *Saſſan*, qui étoit homme particulier, & ſelon quelques-uns, Berger d'un nommé *Babec*, dont il épouſa la fille. *Saſſan* en aïant eu un fils, il lui donna en faveur de Babec le ſurnom de Babegan. C'eſt ainſi qu'en parle l'Auteur du *Lobtarich. Rhondemir*, ſur le rapport de deux Hiſtoires fort eſtimées; ſçavoir, le *Tarich Kezideh* & le *Bina-Kati*, raconte l'origine de Saſſan, & par conſequent d'Arſchir, d'une maniere bien differente. Il dit que ſous le regne de *Homai*, fille de *Bahamam*, Saſſan ſon frere qui ſe vit exclus de la Couronne, ſe bannit volontairement de la Perſe, & voulut aller paſſer ſon chagrin dans les Païs étrangers. Un des enfans de ce Saſſan voulut dans la ſuite du tems voir la Perſe, d'où il avoit appris qu'il tiroit ſon origine, & ſe mit au ſervice de Babec, qui gouvernoit la Province où il entra au nom d'Ardavan qui regnoit pour lors. Babec reconnoiſſant un naturel excellent dans ce jeune homme, lui donna peu à près ſa propre fille en mariage, & ce fut de ce mariage que naquit Ardſchir, lequel en conſideration de ſon aïeul maternel fut nommé Babegan. Cet enfant aïant été élevé avec grand ſoin, s'avança dans tous les exercices digne d'une perſonne de ſa naiſſance; & il réuſſit avec tant de perfection dans toutes les choſes auſquelles il s'appliquoit, que le Roi Ardavan en aïant eu la connoiſſance, voulut le voir. Auſſi-tôt que le Roi l'eut vû, il en fut charmé, & commença dès lors à l'aimer tendrement. Il le retint dans ſon Palais & donna des ordres pour le faire nourrir & élever avec ſes propres enfans. Un jour qu'Ardſchir accompagnoit les Princes à la chaſſe, le Roi leur Pere les ſuivit, pour voir ce qui ſe paſſoit entr'eux; & comme il s'apperçût qu'Ardſchir ſurpaſſoit de beaucoup ſes enfans en bonne grace & en adreſſe, tant à tirer de l'arc, qu'à manier un cheval, il en conçut quelque jalouſie, & reſolut de lui donner un emploi, qui l'obligeât à quitter la Cour. Il l'envoïa pour cet effet dans une de ſes Provinces, pour y commander les troupes; & ce fut là qu'aïant appris la mort de Babek ſon aïeul, il retourna auſſi-tôt à la Cour pour demander au Roi ſon Gouvernement. Le Roi n'eut aucun égard à ſa demande, parcequ'il l'avoit déja deſtiné à ſon fils aîné. En ce tems-là le Roi Ardevan fit un ſonge qui l'effraïa; & en aïant demandé l'explication à ſes Devins, ils lui répondirent qu'un fugitif de ſa Cour lui enleveroit la Couronne. Une fille du Serrail de ce Prince donna avis à Ardſchir, avec lequel elle entretenoit une ſecrete correſpondance, de l'explication du ſonge, & le fit reſoudre à fuïr avec elle, & à prendre un bon augure ſur ce que les Devins avoient repondu. Ardavan fut averti de cette fuite, & commença à craindre l'effet de la prédiction. Ardſchir d'un autre côté étoit déja arrivé à la ville d'Eſthekar, où une ſuule des amis de Babec ſon aïeul le reçut avec beaucoup d'accuëil & ſe dévoüa entierement à ſon ſervice. Le fils aîné d'Ardavan, qui portoit le même nom que ſon pere, & qui avoit le Gouvernement de la Province de Fars ou Perſe, dont Eſthekar eſt la capitale, prit ombrage du grand concours d'amis qu'il voïoit venir en foule auprès d'Ardſchir: mais il ne fut pas long-tems ſans voir l'effet de cette faveur populaire. Ardſchir parut bien-tôt à leur tête & lui declara la guerre. Il ſe donna dans la ſuite pluſieurs combats entr'eux; mais le dernier decida de tout. Le jeune Ardavan y fut tué, & après ſa mort la plûpart de ſes parens, qui étoient ceux que les Perſans appellent *Meleuk Thavaif*, que quelques Auteurs veulent avoir été des Princes du Païs, qu'*Alexandre le Grand* y avoit laiſſés, ſubirent le même ſort qu'Ardavan, ou ſuivirent la fortune d'Ardſchir. Le Roi entendant ces nouvelles, marcha avec toutes ſes forces du côté d'Eſthekar: mais il ne fut pas plus heureux que ſon fils; car il perdit la bataille & la vie en même tems. Ardſchir, après cette victoire, qui le faiſoit remonter ſur le Trône de ſes ancêtres, prit le titre de *Schahinſchah*, c'eſt-à-dire, d'Empereur & de Monarque, & étendit ſes conquêtes du tous côtés dans l'Aſie. Ce Prince qui eſt le fondateur d'une quatriéme famille ou ſouche Roïale dans la Perſe, ſous la nom de *Saſſaman* ou *Saſſanides*, poſſeduit toutes les vertus militaires & civiles à uo ſi haut degré, qu'il devint le modele que ſes ſucceſſeurs, qui ont eu en vûë le bien de leur Etat, ſe ſont toûjours propoſé devant les yeux. En effet, ſes grands exploits de guerre, quoique l'Hiſtoire ne nous en ait parlé qu'en general, & les Ouvrages qu'il a laiſſés après lui, dont il nous eſt reſté une connoiſſance plus particuliere, nous donnent la plus grande idée qu'on puiſſe former d'un Prince très accompli.

Mais ce qui ſurpaſſe & le nombre de ſes victoires & la magnificence des villes qu'il a bâties, fut le deſſein qu'il prit de dreſſer un *Kar Nameh*, ou Journal, dans lequel ſes entrepriſes, ſes conquêtes, ſes actions particulieres & juſqu'aux diſcours qu'il faiſoit, étoient couchés ſans déguiſement; car il abhorroit tellement la flatterie dans ſes Courtiſans, qu'il en avoit établi un d'entr'eux pour l'interroger tous les matins, & qui lui faiſoit rendre compte de tout ce qu'il avoit fait ou dit le jour précedent. Outre ces Commentaires de ſa vie, il a laiſſé un autre Ouvrage intitulé, *Adab alaiſch, Regles pour bien vivre*, dans lequel il preſcrit à ſes ſucceſſeurs & à ſes ſujets, de quelle maniere ils doivent ſe comporter dans la plûpart des actions de leur vie. C'eſt ce même Livre que *Nouſchirvan* un de ſes ſucceſſeurs fit copier & publier, pour établir la police dans ſes Etats. Un des plus beaux réglemens qu'il fit, fut de diſtribuer le peuple en diverſes claſſes de profeſſions & de métiers, donnant à chacune des inſtructions & des Docteurs particuliers. Les principales maximes de ce Prince étoient: Lorſque le Roi s'applique à rendre la juſtice, le Peuple s'affectionne à lui rendre obéïſſance. Le plus méchant de tous les Princes eſt celui que les gens de bien craignent, & duquel les méchans eſperent. Il diſoit auſſi que l'autorité Roïale ne ſe maintenoit que par des troupes, les troupes par l'argent, que l'argent ne vient que par la culture des terres, & que cette culture ne ſe peut faire, qu'en faiſant obſerver la juſtice & la police. Ardſchir, pour s'aſſurer la poſſeſſion de ſon nouvel Etat, avoit épouſé la fille d'Ardavan ſon Prédeceſſeur. Cette Reine ne pouvant ſe dépoüiller de l'affection qu'elle avoit pour ſa Maiſon, nourriſſoit toûjours dans ſon cœur une averſion ſecrete contre le Roi ſon mari. Cette paſſion ſe fortifiant

tous les jours, la porta enfin juſqu'à entreprendre de l'empoiſonner, pour remettre la Couronne de Perſe ſur la tête d'un de ſes freres qui vivoit encore. Mais ſon deſſein ne réuſſit pas; car Ardſchir évita ce danger, & la Reine convaincuë de cet attentat, fut miſe entre les mains d'un des principaux Miniſtres de l'Etat, qui la devoit faire mourir. Ce Miniſtre ſe mettant en devoir d'executer la volonté de ſon Maître, trouva que la Reine étoit groſſe, & conſiderant que le Roi ſon Maître n'avoit point d'enfans, reſolut de la laiſſer vivre pour lui conſerver un heritier. La Reine étant accouchée d'un fils, le Miniſtre prit grand ſoin de ſon éducation, le gardant cependant dans un lieu fort ſecret, pour ne le produire que quand il le jugeroit à propos. L'occaſion ſe trouvant un jour favorable, il le préſenta au Roi ſon pere, pendant qu'il joüoit au mail à cheval à la maniere des Perſans. Le Roi le reçut fort agréablement, & loüa la prudence du Miniſtre, qui lui avoit conſervé un fils & un Succeſſeur: puis l'aïant recompenſé à proportion du grand ſervice qu'il lui avoit rendu, il fit prendre le jeune Prince, qui fut nommé *Schabour* ou *Sapor*, & le logea dans le Palais Roïal, où il fut élevé & entretenu ſelon ſa qualité.

Le *Lebtarikh* donne quarante ans de regne à ce Prince; mais Khondemir & les autres Hiſtoriens, ne lui en donnent que quatorze, depuis la mort d'Ardavan ſon prédeceſſeur. L'Auteur du *Raoudhad*, rapporte qu'Ardſchir ne vouloit pas quon emploïât la même punition pour toutes ſortes de fautes, & qu'il diſoit ſouvent à ſes Officiers: *N'employez pas l'épée quand la canne ſuffit.* Ce même Prince aïant interrogé un jour ſon Medecin, quelle quantité d'alimens étoit neceſſaire pour ſoûtenir le corps & entretenir ſa vigueur? Ce Medecin lui répondit que le poids de cent gros ou dragmes Arabiques de nourriture, qui ne ſont pas une livre de Paris, étoit ſuffiſant. Il fut ſurpris de cette réponſe, & lui demanda encore comment une ſi petite quantité pouvoit ſoûtenir un auſſi grand corps que le ſien? Le Medecin lui répliqua, une telle quantité eſt capable de vous porter, & ſi elle excede, vous ſerez obligé de la porter. Ebn Batrix met le regne de ce Prince ſous l'Empereur Commode, & dit qu'il conquit l'Aſſyrie & la Meſopotamie, la dixiéme année de ſon regne. Quelques Auteurs appellent ce Prince Ardſchir, fils de Babecx, fils de Saſſan; mais cette Genealogie ne s'accorde pas avec la verité de ſon Hiſtoire.

ARDSCHIR, fils de Schirovich ou Siroës. Après la mort du Roi ſon pere, il fut couronné à l'âge de ſept ans Roi de Perſe, du conſentement de tous les Grands, à la reſerve de Scheheriar, General de l'Armée qui étoit ſur les confins de Perſe. Ce Seigneur, qui ſe voïoit toutes les forces de l'Empire entre les mains, & qui faiſoit tête lui ſeul à Heraclius Empereur des Grecs, trouva mauvais que l'on eût fait cette élection ſans l'avoir conſulté. Il marcha donc en diligence vers la ville de Madain, où il entra en Maître, & ſe ſaiſit de la perſonne du jeune Prince, qu'il fit mourir, après un regne d'un an & demi ſeulement. Après cet attentat, Scheheriar mit la Couronne ſur ſa tête; mais comme il n'étoit pas du ſang Roïal, il ne pût joüir de ſon uſurpation que pendant deux ans.

Ebn Batriex ajoûte à ces Princes un autre Ardſchir, fils de Schabour; c'eſt-à-dire, Artaxercés, fils de Sapor, qu'il dit avoir regné quatre ans en Perſe, ſous l'Empire des enfans de Conſtantin. Mais les Hiſtoriens Mahometans ne font mention que des trois dont nous avons parlé; & Abulfatage, Hiſtorien Chrétien, auſſi-bien qu'Ebn Barrick, ne compte que trois Ardſchirs ou Artaxercés, entre les Rois de Perſe. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ARDSTIN, qu'on nomme auſſi STINCHAR, *Ardſtinus*, petite Riviere du Comté de Carrick en Ecoſſe. Elle ſe décharge dans le golfe de Cluyd, au bourg d'Ardſtinchar, vis-à-vis de la pointe de la preſqu'iſle de Cantyr.

ARDSTINSCHAR ou ARDSTINSELL, *Ardſtinum Caſtrum*, Bourg d'Ecoſſe avec un château ſitué dans le Comté de Carrick, à l'embouchure de la riviere d'Ardſtin, dans le golfe de Cluyd. * Baudrand.

ARDUIN ou ALDUIN, l'un des Chefs des Normands qui s'établirent en Italie dans le XI. ſiecle. L'an 1041. il chaſſa les Grecs, & ſe rendit maître de la Poüille. Pandulphe Colleuutio parle de la bataille qui s'y donna. * Sigonius.

ARDULFE, Roi de Northumberland, aïant été chaſſé par ſes ſujets, paſſa en France, pour implorer le ſecours de Charlemagne. Enſuite il fut à Rome pour y ménager celui du Pape Leon III. qui y envoïa, avec titre de Legat, Adolphe, Diacre Anglois. Ce Miniſtre s'étant joint aux Ambaſſadeurs du Roi, agit avec tant de ſuccès, qu'Ardulſe fut remis ſur le Trône l'an 808. mais ce ne fut pas pour longtems. * Bede.

ARDYSE (*Ardyſus*) Roi de Lydie, monta ſur le Trône l'an de la Periode Julienne 3917. avant J. C. 797. & regna 36. ans, ſelon Euſebe. Herodote, qui le fait fils de Gigés, dit qu'il fit la guerre aux Mileſiens, & qu'il regna 49. ans. * Euſebe. Herodote. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Profanes.*

AREA, eſt le nom que l'on donnoit à des Places publiques, qui étoient devant les Temples, ou les autres édifices. Elles ſervoient d'ornement, & en même tems de commodité pour le public. Les Places les plus remarquables qui étoient dans Rome ſont,

La place d'Apollon, proche la porte Capene, où l'on voïoit des figures de bœufs d'airain, faites par Miron.

La place de Callidius, dans la ſixiéme Region de Rome.

La place du Champ de Mars, pour l'exercice des Soldats nouvellement levés.

La place de Candidus, qui fut Conſul ſous Trajan & ſous Adrien.

La place de Carſure, proche la porte Capene.

La place de Gallus, proche le même endroit.

La place de Mercure, dans le chemin d'Appius, vis-à-vis l'autel de ce Dieu.

La place des Pinariens, Prêtres d'Hercule, proche du Mont-Aventin.

La place aux Raines, dans le douziéme Quartier de Rome; ainſi appellée, parce que l'on y vendoit des Raines.

La place du grand Cirque, dans l'onziéme Quartier de Rome.

La place de Septimius, dans le quatorziéme Quartier.

La place Vaticane, au de-là du Tibre.

La place de la Victoire, proche du Temple de la Paix.

La place de Vulcain, dans le même Quartier, &c. * *Antiq. Grec. & Rom.*

AREA, Chef de famille, dont les deſcendans revinrent de Babylone. * 1. Eſdras, 2. 5. 2. Eſdr. 7. 10.

ARABBA, Ville de la Tribu de Juda. * Joſ. 15. 60.

ARECON, Ville de la Tribu de Dan, proche celle de Joppé. * Joſ. 19. 46.

ARE'E, fils d'Acrotate, Roi des Lacedemoniens, fut élû par préference à Cleonyme, la premiere année de la CXI. Olympiade, 336. ans avant J. C. Cleonyme porta Pyrrhus, auprès duquel il s'étoit refugié, à mettre le ſiege devant Sparte; entrepriſe qui n'eut point de ſuccès. Arée fit alliance avec le Grand-Prêtre des Juifs, & fut tué à Corinthe, laiſſant ſa Couronne à ſon fils Acrotate II. après un regne de 44. ans. ARE'E, auſſi Roi de Lacedemone, petit-fils du précedent, & fils d'Acrotate, commença à regner la quatriéme année de la CXXVII. Olympiade, 269. ans avant J. C. Il ne vêcut que 8. ans. * Pauſan. Plutarq. Meurſius, *de Regn. Lacon. c.* 13. M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Profanes.*

ARE'ESA, Ἀρέσα, ſelon Ptolomée, & ARETHUSE, ſelon Pline, grand Lac de l'Armenie Majeure, que pluſieurs Modernes nomment *la Mer de Van*, à cauſe de la ville de Van, qui eſt ſituée tout auprès. On lui donne le nom de *Mer*, parce que ſes eaux ſont ſalées; & Pline aſſure que les choſes les plus peſantes n'y peuvent enfoncer, & y ſurnagent. Quelques-uns l'appellent *le Lac de Vaſtan*, qui eſt la même ville que Van. * Ptolomée. Pline. Baudrand, *Dict. Geograph.*

AREGONDE & CLEANTHE, Peintres celebres de Corinthe, dont parle Strabon, *l.* 8. & dont on voïoit les Ouvrages dans le Temple de Diane, bâti ſur le rivage du fleuve Alphée ou Scymbal, appellé preſentement l'*Orphée*. On admiroit ſur tout la priſe de Troïe, & la naiſſance de Minerve, de la main d'Aregonde, & Diane dans le berceau, de celle de Cleanthe.

AREK ou ARE, *Arus*, Riviere d'Angleterre, dans la Province d'Yorck, a ſa ſource vers le Comté de Lancaſtre, & ſe jette dans le Humbert ou *Abus*. * Baudrand.

ARELIUS, Peintre fort ingenieux, qui vivoit du tems d'Auguſte. Il deshonora ſon Art par des repreſentations infames. * Pline, *l.* 35. *c.* 10.

AREM, Chef de la famille, dont les deſcendans revinrent de la captivité de Babylone, au nombre de mille dix-ſept. * 2. Eſdr. 7. 42.

AREMBERG, ſur l'Aroo l'Aër, *Aremburium* & *Aremberga*, Ville & Principauté de l'Empire, dans le pais d'Elſeld, entre le Duché de Juliers & l'Archevêché de Tréves. Ce n'étoit autrefois qu'un Comté, qui paſſa en 1298. dans la Maiſon de la Marck, par le mariage d'Engilbert, Comte de la Marck, avec *Mechtilde*, heritiere de la Maiſon d'Aremberg. Les cadets de la Marck furent en poſſeſſion de la terre d'Aremberg, juſques vers la fin du XV. ſiecle, qu'elle paſſa dans la Maiſon de Ligne, par le mariage de *Marguerite*, qui en étoit l'heritiere, avec *Jean* de Ligne, Seigneur de Barbançoo, qui prit le nom d'*Aremberg*. Strada fait une honorable mention des ſervices rendus par ce Seigneur à la Maiſon d'Autriche, en reconnoiſſance deſquels Charles V. le fit Chevalier de la Toiſon d'Or, Philippe II. lui donna le Gouvernement des Provinces de Frize, de Weſtfrize; & l'Empereur Maximilien étigea la terre d'Aremberg en Principauté, qu'il fit Membre du Cercle du bas Rhin. Ce nouveau Prince fut tué dans une bataille donnée contre les Naſſaus, le 24. Mai 1568. dans le territoire de Groningue, laiſſant deux fils, Charles Prince d'Aremberg, dont nous parlerons ci-après, & Robert, qui fit la branche de *Barbançon*, finie en la perſonne d'*Octave-Ignace*, Duc & Prince de Barbançon, Gouverneur de Namur, & Chevalier de la Toiſon d'Or, tué au combat de Nervinde l'an 1693 ne laiſſant que deux filles, dont *Marie* l'aînée, épouſa en 1695. l'Amiral d'Aragon; *Iſidore Thomas* de Cr[illegible], Marquis de Guadaleſte. Charles Prince d'Ar[illegible], fut déſigné en 1587. pour ſucceder au Gouvernement [illegible] des Pais-Bas, en cas de mort du Comte de Mansfeld, qui en étoit en poſſeſſion, & mourut le 16. Juin 1[illegible]. Ce Prince avoit épouſé *Anne* de Croy, fille de *Philippe* Duc d'Arſcot, Prince de Chimay, Comte de Beaumont, laquelle herita de ſon frere *Charles* Duc d'Arſcot, décedé en 1612. Il en eut entr'autres enfans deux fils, Philippe Duc d'Aremberg, qui ſuit; & Alexandre Prince de Chimay, Chevalier de la Toiſon d'Or, mort le 15. Decembre 1629. dont la poſterité eſt finie en la perſonne d'*Erneſt Dominique*, Prince de Chimay, Chevalier de la Toiſon d'Or, Gouverneur du Duché de Luxembourg, puis Vice-roi de Navarre, mort en 1686. ſans enfans, de *Marie* de Caſtanheras, ſes biens aſſant paſſé à *Philippe* Hennin Comte de Boſſu, fils de la fille aînée d'*Alexandre* Prince de Chimay. Philippe Prince d'Aremberg, Duc d'Arſcot, mort le 26. Septembre 1640. épouſa 1. *Hyppolite-Anne* de Melun, fille de *Pierre*, Prince d'Epinoy, dont il n'eut qu'une fille; *Claire-Eugenie*, mariée à *Albert*, Prince de Chimay, ſon couſin germain, morte en 1660. La ſeconde femme du Prince d'Aremberg, fut *Claire-Iſabelle*, fille de *Florent* Comte de Barlaimont, dont il eut quatre filles; *Marie-Defirée*, morte jeune; *Marguerite-Alexandrine*, épouſe d'*Eugene* de Montmorency, Prince de Robecque, morte le 10. Juillet 1651. *Erneſtine-Françoiſe*, mariée à *Alexandre* Duc de Bournonville, morte le 20. Octobre 1663. & *Iſabelle-Claire*, femme de *Maximilien-Guillaume* Truchs, Comte de Wolfeg, décedée le 7. Septembre 1670. Il en eut auſſi un fils Philippe-François Prince d'Aremberg, Chevalier de la Toiſon d'Or, mort en 1674. ſans enfans de *Magdelaine-Françoiſe* Borgia, fille de *Charles* Duc de Gandie. Le Prince Philippe d'Aremberg prit une troiſiéme alliance avec *Marie-Cleophé*, fille de *Charles*, Prince de Hohen-Zollern, & veuve de *Jean-Jacques* Bronchorſt, Comte d'Anholt, décedée le 26. Février 1685. Il en eut Charles-Eugene qui ſuit, & *Marie-Thereſe*, épouſe de *François-Chriſtophle* de Furſtemberg, Comte Moskirch. Charles-Eugene, Prince d'Aremberg, fut d'abord Chanoine de Cologne, enſuite il épouſa *Marie-Henriette* de Vergy-de-Cuſance, heritiere de ſa Maiſon. Il fut Gouverneur de Haynault pour le Roi d'Eſpagne, & Chevalier de la Toiſon d'Or, & mourut le 26. Juin 1681. laiſſant Philippe-Charles-François, Duc d'Arſcot, qui ſuit; *Alexandre-Joſeph*, dit *le Prince d'Aremberg*, né en 1664. tué pour le ſervice de l'Empereur contre les Turcs l'an 1683. & *Marie-Thereſe*, née en 1667. mariée en 1683. à *Othon-Henry* de Caretto, Marquis de Grana, Gouverneur des Pais-Bas pour le Roi d'Eſpagne; puis en 1687. à *Louis-Erneſt* Comte d'Egmont. Philippe-Charles-François, Duc d'Aremberg & d'Arſcot, Prince du ſaint Empire, Chevalier de la Toiſon d'Or, naquit le 10. May 1663. & mourut le 25. Août 1691. des bleſſures reçuës au combat de Salankemen, contre les Turcs, laiſſant de *Marie-Henriette* de Caretto, fille du premier lit du Marquis de Grana, qu'il avoit épouſée le 12. Février 1684. une fille, *Marie-Anne*, née en 1689. & Leopold, Duc d'Aremberg, d'Arſcot & de Croy, Prince du ſaint Empire, Grand d'Eſpagne, Prince de Porcean, &c. premier Pair de Haynault, né le 15. Octobre 1690. * Heiſſ. *Hiſt. de l'Empire*. Imhoff. *Neust. Imperii*.

Les Princes d'Aremberg portent *de gueules à trois fleurs de neſflier ou quinte-feuilles d'or*, avec diverſes écartelures.

AREMBERG (Iſabelle d') étoit fille d'Albert, Prince de Barbançon, & ſœur d'*Octave-Ignace*, dernier Prince de Barbançon. Cette Princeſſe épouſa en premieres nôces *Albert François* de Lalain, Comte d'Ochſtrate, dont elle eut *Marie-Gabrielle* de Lalain, heritiere de la Maiſon d'Ochſtrate, mariée au Rhingrave *Charles-Florentin*, qui fut tué en 1676. devant Maſtrich, un peu avant que le Prince d'Orange fût obligé d'en lever le ſiege. Le Comte d'Ochſtrate étant mort, *Iſabelle* d'Aremberg épouſa en ſecondes nôces l'an 1651. le Duc *Ulric* de Wirtemberg, après la mort duquel, cette Princeſſe ſe retira à Paris, où elle mourut le 17. Août 1678. âgée de 55. ans. Elle avoit amené avec elle en France la Princeſſe *Marie-Anne*, qu'elle eut en 1653. de ſon ſecond mariage, & qui a été élevée à Paris dans la Religion Catholique, par les ſoins de la Reine Anne d'Autriche mere de Loüis XIV.

AREMULUS SILVIUS, Roi des Latins. *Cherchez* ALLADE.

AREMUZZE, *Aremuzza*, Village de l'Etat de l'Egliſe ſitué dans le Patrimoine de S. Pierre, ſur une colline, près de Citta Caſtellana. On conjecture par le nom de ce village, qu'il eſt l'ancienne *vera Mutia*, petite ville d'Etrurie. * Baudrand.

ARENA, Bourg de la Tribu de Zabulon, ſur le chemin de Nazareth, allant à la mer de Tiberiade. * Simon, *Dictionnaire de la Bible*.

ARENA ou ARENE, *Selinus Fluvius*, petite Riviere de Sicile. Elle coule dans la vallée de Mazara, & ſe décharge dans un petit golfe, qui baigne le côté Occidental de la ville de Mazara. * Baudrand. Maty, *Dictionn. Geograph.*

ARENA (Jacques d') que quelques-uns nomment *de Revigno*, & les autres *de Ravenna*, vivoit vers l'an 1280. Waſſembourg, qui a écrit les Antiquités de Flandres, dit au livre 5. que Jacques d'Arena ſur Evêque de Toul après Conrad de Tubinge; mais les autres qui le font natif de Parme, ne ſont pas de ce ſentiment. Il avoit beaucoup d'érudition, & il avoit même écrit quelques Ouvrages. * Trithéme, *in Catal. de Script. Eccleſ.* Sponde, *A. C.* 1287. *num* 3.

ARENA (Henry) Chanoine de Cambray, & Secretaire de Clement VII. vivoit en 1379. On trouve encore dans la Bibliotheque de l'Egliſe de Cambray, un Volume de ſes Lettres, ſous le titre d'*Epiſtolarium*. * Valere André, *Bibliot. Belg.*

ARENA (Antoine) dit auſſi *Sablon* ou *de la Sable*, Provençal, natif de Solieres dans le Dioceſe de Toulon, a vêcu dans le XVI. ſiecle, & s'eſt rendu celebre par ſes Vers Macaroniques. Il étudia ſous Alciat, devint habile Juriſconſulte, & écrivit même quelques Traités de Juriſprudence, que ſes amis mépriſerent, parce que le Latin, dont il s'étoit ſervi, paroiſſoit un peu trop obſcur. Enſuite il renonça à l'étude du Droit, pour ſe donner à la Poëſie; mais à cette Poëſie badine, qui rend Latins les mots des Langues vulgaires. Le P. Theophile Folengus, Benedictin de Mantouë, connu ſous le nom de *Merlin Cocaïe*, divertiſſoit l'Italie par ſes Vers Macaroniques, en même-tems qu'Antoine Arena faiſoit la même choſe en France. Ils moururent tous deux l'an 1544. Ce dernier a compoſé divers Poëmes de la guerre de Rome, de Naples, d'Avignon, &c. Mais le plus agréable de ſes Ouvrages, eſt la deſcription de la guerre de Charles V. en Provence. * Noſtradamus & Bouche, *Hiſt. de Provence*. La Croix du Maine, *Biblioth. Franc.*

ARENE, nom que l'on donnoit au lieu où combattoient les Gladiateurs à Rome, & qu'on appelloit ainſi, parce que l'on couvroit la place de ſable, appellée par les Latins *Arena*; & le Gladiateur qui deſcendoit dans l'Arene pour combattre, s'appelloit *Arenarius*. L'Arene, *Arena*, ſe diſoit proprement de l'endroit où combattoient les Gladiateurs, comme *Campus* ſe diſoit des ſoldats, ſelon la remarque de Vegece. Ainſi dans les Auteurs modernes de la baſſe Latinité, *Arena* ſignifie la même choſe qu'*Amphitheatre*. *Voyez* AMPHITHEATRE.

ARENSBERG (le Comté d') *Arenſbergenſis Comitatus*, partie du Duché de Weſtphalie en Allemagne. Ce Comté dont la ville d'Arenſberg eſt la Capitale, fut acquis de Go-

defroi ſon dernier Comte, par les Electeurs de Cologne en 1368. ou 1371. * Baudrand.

ARENSWALDE, petite Ville d'Allemagne dans la nouvelle Marche de Brandebourg, près du lac Slavin, ſur les frontieres de Pomeranie, à quatre lieuës d'Allemagne de Lanſperg tirant vers le Septentrion, & à huit de Stetin, vers l'Orient d'hiver. * Baudrand.

AREOPAGES, Senat d'Athenes, fut établi ſur une colline de ce nom dans cette ville, la même année qu'Aaron, frere de Moïſe, fut ſacré Grand Sacrificateur, l'an du monde 2514. & avant Jesus-Christ 1490. ſous le regne de Cecrops, & non ſous celui de ſon fils Cranaüs. On dit que Mars y fut accuſé le premier par Neptune, dont il avoit tué le fils, nommé *Halirrothius*, fable ſur laquelle le Sophiſte Libanius a pris plaiſir de faire deux Declamations. Mars y fut abſous, & on croit que depuis ce tems cette colline eut le nom d'*Areopage*, tiré du mot Grec ἄρης, qui veut dire, *Bourg* ou *Place*, & de celui d'*Ares* Ἄρης, que les Grecs donnoient à Dieu. Le ſecond Jugement des Areopagites fut celui de Cephale, qui avoit tué par accident ſon épouſe Procris. Le troiſiéme, de Dedale, coupable de la mort de Calusou Accalus ſon neveu; & le quatriéme, d'Oreſte, pour le meurtre de ſa mere Clitemneſtre. Les Anciens ne conviennent pas du nombre des Areopagites; car les uns le font de trente-un, les autres de cinquante-un, & il y en a même qui le font monter à plus de cinq cens. Cette diverſité fait juger que ſelon les tems, il a été different. Plutarque remarque que Solon y changea beaucoup de choſes. Ces Magiſtrats étoient perpetuels, & les premiers de la ville. Au reſte, ils ne s'aſſembloient que la nuit, ſoit pour être plus recueillis dans la diſcuſſion des affaires qu'ils devoient juger, ou pour n'être pas ſurpris par des objets qui pouvoient exciter leur haine ou leur pitié; & il n'étoit point permis aux Avocats de ſe ſervir des ornemens de l'éloquence, en défendant leurs parties. Du tems de Ciceron, les Romains ſe faiſoient recevoir parmi les Areopagites. C'eſt en ce lieu que S. Paul étant à Athenes, fut conduit, pour rendre raiſon de la doctrine qu'il prêchoit, & où il fit un diſcours, dont il prit le ſujet de l'autel dreſſé au Dieu inconnu, qu'il avoit vû dans la ville. Denys, Senateur de l'Areopage, & une femme nommée Damaris, embraſſerent la Foi qu'il prêchoit, comme il eſt rapporté dans le 17. chapitre des Actes des Apôtres. * Herodote & Thucydide, *Hiſt.* Plutarq. *ſur Solon.* Pauſan. *in Attic.* Vivés, *in l. 18. c. 9.* S. Auguſt. *de Civitate Dei.* S. Iſidore de Peluſe, *l. 2. Epiſt. 9.* Budée, *l. 2. de Pand.* Meurſius, *Athen. & Areop.*

☞ Spon, dans ſon voïage de Grece, dit que cet édifice, qui eſt hors l'enceinte de la ville moderne, étoit autrefois preſque au milieu de l'ancienne, les murailles s'étendant un quart de lieuë plus loin qu'elles ne ſont aujourd'hui. Ses fundemens ſont en demi-cercle; de prodigieux quartiers de roche taillés en pointe de diamant, ſoûtiennent une eſplanade d'environ 140. pas de long, où ſe tenoit cet auguſte Senat. Cet édifice n'a point été élevé plus haut qu'à rez de chauſſée; & au milieu il y a une eſpece de tribune, taillée dans le roc, laquelle a à dos un mur, avec des bancs faits du même rocher, où les Senateurs étoient aſſis. Heſychius ſe trompe, ſelon la remarque du même Auteur, lorſqu'il place l'Areopage dans la Citadelle; mais peut-être y a-t-il une faute dans le texte; & ceux-là ſe trompent encore, qui prennent ce lieu-là pour un plan d'Amphitheatre, dont il n'a point la figure. * Spon, *Voïage de Grece.*

AREQUIPA, Ville du Perou dans l'Amerique Meridionale, eſt ſituée à ſix vingts lieuës de Lima, vers le Midi, à ſoixante-dix de Cuſco, & à ſept lieuës de la mer du Sud. Les Eſpagnols diſent que, pendant le regne des Incas, on portoit le poiſſon de mer en fort peu de tems, d'Arequipa à Cuſco, parce que dans tout cet eſpace de chemin il y avoit quantité d'Indiens diſpoſés pour cela, qui ſe le donnoient comme de main en main. Arequipa eſt une des plus conſiderables villes du Perou, pour la bonté de ſon terroir, qui eſt très fertile en froment & en vin. La riviere de Chila qui deſcend le long de la ville, ſe décharge dans la mer du Sud; & à ſon embouchûre il y a un port très commode, d'où l'on tranſporte toutes ſortes de marchandiſes juſques à la ville. On y amenoit autrefois tous les treſors de Potoſi; mais parce que le chemin eſt fort difficile, on les conduit maintenant à Atica, qui d'ailleurs n'eſt pas ſi éloignée des mines. Arequipa ne laiſſe pas d'être très riche, à cauſe des mines d'argent qu'on a trouvées depuis peu ſous les andes ou montagnes, dans un lieu nommé *Callioma*, à quatorze lieuës de la ville. Elle eſt le Siege d'un Evêque ſuffragant de l'Archevêque de Lima, & l'on compte dans ce Diocèſe cinquante mille Indiens tributaires. Aſſez près de la ville on voit un Volcan, qui jetta l'an 1600. des flammes, des pierres brûlées, & des cendres, avec tant de violence, que le bruit en fut entendu de Lima. Les environs d'Arequipa ſont fort ſujets aux tremblemens de terre; & l'an 1582 la ville fut preſque renverſée par une ſecouſſe épouventable, qui dura pluſieurs jours. * Laet, *Hiſt. du Nouveau Monde.* Sanſon.

ARESCH, c'eſt le nom de celui qui paſſe chez les Orientaux, pour avoir mieux ſçu manier un Arc. Il s'en ſervoit avec tant de force & tant d'adreſſe, que les meilleurs Archers lui ſont comparés, quand on les veut loüer. Il vivoit ſous le regne de Manougehet. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ARESGOL, en Latin *Siga*, ancienne Ville du Roïaume d'Alger, dont l'on ne voit aujourd'hui que les ruines. Elle étoit autrefois la Capitale de la Province & de tout le Roïaume de Trémecen, qui fait aujourd'hui une partie de celui d'Alger. Elle étoit de grand commerce, particulierement ſous le regne de Muley Idois & de ſes deſcendans, qui en ont été plus de cent ans les maîtres; mais elle fut ruinée de fond en comble avec pluſieurs autres, par le Calife Schiſmatique de Carvan, & tous les habitans taillés en pieces. Ainſi elle fut pendant plus de ſix-vingts ans la retraite des bêtes farouches, juſques à ce que le grand Almanſor paſſa en Afrique, lequel, après avoir conquis cet Etat, la rétablit & y mit garniſon. Joſeph Lumptune Roi des Almoravides, l'aïant priſe d'aſſaut après un long ſiege, la fit encore démolir; elle fut enſuite rétablie par les Almohades, & enfin ruinée par les Benimérinis, comme elle l'eſt encore aujourd'hui. Baudrand dit qu'elle étoit autrefois le Siege d'un Evêque ſuffragant de Ceſatée. Il y a auſſi une riviere qui porte le nom de cette ville & celui de Teſtene. * Marmol, *de l'Afrique.* Baudrand, *Geograph.*

ARESI (Paul) Evêque de Tortone en Italie, étoit d'une noble famille de Milan. Il fut reçu dans la Congregation des Clercs Reguliers, dits *Theatins*, & ſe pouſſa aux premiers emplois de cet Inſtitut. Le Pape lui donna l'Evêché de Tortone dans le Milanez. Ce Prélat eut un ſoin très particulier de ſes Dioceſains, ſe fit gloire d'être le Mecene des Sçavans; & comme il l'étoit beaucoup lui-même, il enrichit le public de divers Ouvrages, qui ſont des Sermons, des Traités de Philoſophie & de Theologie, des Livres de devotion, avec un Ouvrage *in folio* des Deviſes ſacrées, *Delle ſacre Imprese, lib. VI.* * Laurent Craſſo, *Elog. de gli Hom. Lett. Part. II.*

ARESIAS, fut l'un des trente Tyrans d'Athenes, que Lyſander Lacedemonien établit, pour gouverner cette République, après s'en être rendu maître. Il fut tué, lorſque Thraſibule chaſſa les Tyrans de la ville d'Athenes, la 3. année de la XCII. Olympiade, & 402. ans avant J. C. * Xenophon.

ARESTINGA, Iſle ſur la mer des Indes, vers le Kerman & la ville de Dulcinde. On croit que c'eſt la *Liba*, dont Ptolomée fait mention. * Baudrand.

ARESTINGA (le Cap d') *Areſtingus Promontorium*, Cap de Perſe, dans le Kherman, au Midi de la ville de Guadel. On croit que ce Cap eſt celui que les Anciens appelloient *Alambatera Extrema.* * Baudrand.

ARETAPHILE, fille d'Æglator, & femme de Nicocrate, Souverain de Cyrene dans la Libye, fut fort aimée de ſon mari, parce qu'elle étoit une des plus belles femmes de ſon tems. Mais ce Prince exerçant des cruautés inoüies ſur ſon peuple, Aretaphile reſolut d'exterminer ce Tyran, pour délivrer ſa patrie d'une ſi violente oppreſſion, & pour ſe venger du meurtre de Phædimus ſon premier mari, que Nicocrate avoit tué pour la poſſeder. Dans ce deſſein, elle prépara du poiſon; mais elle fut ſurpriſe, & ſon mari, à l'inſtigation de ſa mere nommée *Calbia*, conſentit qu'on la mît à la torture. Cette courageuſe Princeſſe avoüa dans les tourmens qu'elle avoit préparé un poiſon; mais que c'étoit un poiſon propre à cauſer de l'amour, un philtre, pour ſe faire aimer encore plus de ſon mari. Cette confeſſion ingenieuſe augmenta la tendreſſe de Nicocrate pour ſa femme. Aretaphile, qui ne ſe fioit plus à lui, gagna par ſes charmes Leandre frere du Tyran; & le conjura de la délivrer de la compagnie d'un homme ſi barbare, lui promettant une fille qu'elle avoit, en mariage. Leandre fit aſſaſſiner Nicocrate, & prit ſa place; mais Aretaphile, qui avoit deſſein

d'affranchir ſa patrie, trouva le moïen de ſe défaire de ce ſecond Tyran. Elle ſuſcita contre lui Anabus Prince de Libye, qui ſurprit Leandre, & l'enferma dans un ſac, que l'on jetta dans la mer. Les habitans de Cyrene voulurent ſe ſoûmettre à leur Liberatrice; mais cette Princeſſe renonça à la Souveraineté, & ſe retira avec ſes parens. Elle vivoit du tems de Mithridate *Eupator*, vers la CLXXI. Olympiade, & environ l'an 96. avant J. C. * Plutarch. *de virtute mulierum.*

ARETAS, Roi des Arabes, regna ſur la baſſe Syrie, où il fut appellé par ceux de Damas, l'an 84. avant J. C. Il entra dans la Judée, vainquit le Roi Alexandre Jannée près d'Adida, & s'en retourna, après avoir traité avec lui. Depuis, Antipater aïant perſuadé à Hyrcan de ſe retirer auprès d'Aretas, celui-ci lui promit de le rétablir ſur le Trône de Jeruſalem. En effet, aïant mis une armée de cinquante mille hommes en campagne, il vint aſſieger Ariſtobule dans Jeruſalem, qu'il auroit emportée, ſi Scaurus envoïé par Pompée, ne l'eût obligé de lever le ſiege. Enſuite Ariſtobule défit Hyrcan & Aretas dans un lieu nommé *Papyron*. Scaurus porta ſes armes contre Aretas dans l'Arabie; mais un preſent de trois cens talens le fit reculer, l'an de J. C. 65. Ce Roi eut encore guerre contre les Juifs, & eut ſouvent du pire. On ne ſçait pas bien le tems de ſa mort, & on croit que ce fut Obodas qui lui ſucceda. * Joſephe, *Antiqq. Jud. l.* 13. 14. *&* 16.

ARETAS ou ENE'E, ſurnommé *Aretas*, autre Roi des Arabes, ſucceda à Obodas, ſans avoir demandé le conſentement d'Auguſte. Silleus, qui étoit un très méchant homme, & qui étoit accuſé d'avoir empoiſonné le Roi pour ſe mettre ſur le Trône, accuſa Aretas auprès de l'Empereur. Il le prévint même ſi bien, qu'il ne voulut recevoir, ni les Ambaſſadeurs que lui envoïoit Aretas, ni les preſens qu'il lui fit porter, entre leſquels étoit une couronne d'or de très grand prix. Mais depuis, Herode aïant envoïé Nicolas de Damas à Auguſte, lui fit ſi bien connoître les artifices, dont s'étoit ſervi Silleus pour le ſurprendre, que cet Empereur le condamna à mort, & confirma Aretas dans la poſſeſſion du Roïaume d'Arabie. Herode le Tetrarque avoit épouſé la fille de ce Roi, qu'il voulut répudier, pour épouſer Herodiade, femme de ſon frere, pour laquelle il avoit conçu une très grande paſſion. Elle s'en plaignit à Aretas ſon pere, lequel voulant venger cet outrage, prit les armes, & battit les Juifs. Herode écrivit à Tibere ce qui étoit arrivé; & Tibere entra dans une ſi grande colere contre le Roi des Arabes, qu'il manda à Vitellius de lui declarer la guerre. C'eſt dans cette occaſion qu'Aretas faiſant garder la ville de Damas, les Juifs le prierent de leur permettre de veiller aux portes de la ville, pour ſurprendre ſaint Paul, que les Fidelles deſcendirent du haut des murailles avec une corbeille, l'an 38. de J. C. Nous ne ſçavons pas le tems de la mort d'Aretas. * II. aux Corinthiens, *c.* 11. Joſephe, *Antiq. Jud. l.* 16. *c.* 15. *&* 16. *l.* 18. *c.* 7. *

ARETATES, de Cnide, Hiſtorien Grec. On ignore en quel tems il a vêcu, quoique ce ſoit après Alexandre *le Grand*. Il écrivit une Hiſtoire de Macedoine, un Traité des Iſles, &c. * Plutarq. *in Parall. Minor. c.* 11. *&* 27. Voſſius, *de Hiſt. Grac.*

ARETÆUS, de Cappadoce, Medecin, qui vivoit long-tems avant Jules Ceſar. On ne peut ſçavoir en quel ſiecle. George Heniſchius a crû qu'Aretæus a fleuri après Pline, qui ne le cite point; mais il ſe trompe. Il ne faut conſiderer pour cela, que la Dialecte Ionique dont ſe ſert ce Medecin; car elle n'étoit plus en uſage, long-tems avant Pline. Quoiqu'il en ſoit, Aretæus écrivit divers Traités: *De morbis acutis, Lib. II. De morborum curatione, Lib. II. De diuturnis, &c.* Jule Paul Craſſo les traduiſit en 1552. & les publia une ſeconde fois en 1555. On les imprima auſſi plus correctes à Augſbourg, & puis à Bâle en 1581. * Caſtellan, *in Vita Illuſtrium Medicorum.* Voſſius, *de Phil. c.* 12. 13. *&c.*

ARETE', Mere d'Ariſtippe *le Philoſophe*, & fille, ſelon quelques-uns, d'un autre Ariſtippe, étoit très ſçavante, & inſtruiſit elle-même ſon fils: c'eſt pourquoi il fut nommé *Metrodidacte*, en Grec μητροδίδακτος c'eſt-à-dire, *enſeigné par ſa mere.* D'autres diſent qu'Areté étoit fille d'Ariſtippe, & qu'elle enſeigna publiquement dans ſon Ecole après lui. Ce Philoſophe pourroit avoir eu une fille de même nom que ſon aïeule. * Diogene Laërce, *l.* 2.

ARETH, Forêt où David ſe retira en fuïant Saül. * 1. Reg. 22. 5.

ARETHUSE, Compagne de Diane, fut changée en fontaine, lorſqu'elle fuioit les pourſuites d'Alphée ſon Amant. * Ovid. *Metamorp. l.* 5. *Fab.* 10. Les Anciens ont tité cette fable, de ce qu'ils ont crû que le fleuve Alphée, qui eſt dans le Peloponneſe, alloit ſe joindre au travers de la mer, à la fontaine d'Arethuſe en Sicile. Fagel aſſure que ce fleuve eſt aujourd'hui entierement deſſéché. * Virgile en parle, *au liv.* 3. *Eneid. & Eccl.* 10. *Voïez* ALPHE'E.

ARETHUSE, Ville de Syrie, entre Emeſe & Epiphanie, Siege d'un Evêque ſuffragant d'Apamée. Marc, fameux par une Confeſſion de Foi qu'il dreſſa en faveur des Atiens, étoit Evêque de cette ville, ſous les Empereurs Conſtance & Julien l'Apoſtat. Strabon, Pline, & les Auteurs anciens font mention de cette ville. On aſſure que ſon nom moderne eſt *Fornacuſa.* * Strabon, Pline, &c.

ARETHUSE, Ville de Macedoine, que Moletius appelle *Tadino*: d'autres ſoûtiennent que ſon nom moderne eſt *Rendina* Quoiqu'il en ſoit, elle eſt ſur le bord du golfe dit *Strimeuium*, ou *Golfo di Conteſſa.* * Moletius. Baudrand.

ARETHUSE, Lac dans l'Armenie Majeure, près de la ſource du fleuve Tigre, qui le traverſe. Il n'eſt pas éloigné des monts Gordiens, que quelques Auteurs nomment *Gibel Noé.* Pline fait mention de ce lac; il marque même que les choſes peſantes y ſurnageoient, & que le poiſſon de riviere n'y pouvoit vivre. Il eſt appellé *Arétuſa* par Ptolomée, & Arſene par Strabon. *Voïez* ARE'USA. * Pline. Solin, *c.* 40.

ARETIN (Guy) d'Arezzo, ou Aretin, ainſi nommé, parce qu'il étoit natif de cette ville d'Italie. C'étoit un Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît, qui a vêcu vers l'an 1028. On aſſure auſſi qu'il fut Abbé. Il trouva ſix Notes de la Muſique, en chantant l'Hymne de ſaint Jean, de cette façon.

UT *queant laxis*	FA *muli tuorum*,
RE *ſonare fibris*	SOL *ve polluti*
MI *ra geſtorum*	LA *bi reatum*,

Il écrivit deux Livres de la Muſique, qu'il dédia à Theobalde ſon Abbé. Quelques Auteurs le confondent avec Guitmond Archevêque d'Averſe, qui a compoſé trois Livres du Corps & du Sang de JESUS CHRIST contre Berenger. * Sigebert, *de Script. Eccleſ. c.* 144. *& in Chron.* 1028. Le Mire, *in Cat. & l.* 2. *c.* 74. *de Vir. Illuſtr. Bened.* Baronius, *A. C.* Le Mire, *Bibliotb. Eccleſ.*

ARETIN (Pierre) natif d'Arezzo, dans l'Etat de Toſcane, vivoit dans le XVI. ſiecle. Sa naiſſance étoit aſſez baſſe; mais il chercha à ſe procurer par la vivacité de ſon genie, les avantages que la fortune lui avoit refuſés; il y réüſſit, & par des voïes aſſez extraordinaires. Ce fut en compoſant des Satyres, & en critiquant les Livres des Sçavans, & les actions des plus grands Hommes. Ses Ecrits étoient ingenieux & ſa Poëſie délicate; c'eſt ce qui la fit rechercher. Après s'être retiré à Veniſe, il porta les traits de ſa Satyre juſque ſur les actions même des Souverains, ce qui lui fit donner le titre de *Fleau des Princes.* Cela fut cauſe que le Roi François I. l'Empereur Charles *Quint*, les Princes d'Italie, divers Cardinaux, & pluſieurs autres grands Seigneurs, acheterent ſon amitié par des preſens conſiderables; ſoit qu'ils craigniſſent les coups de cet eſprit pernicieux; ſoit qu'ils eſtimaſſent ſa façon d'écrire. Cet honneur rendit l'Aretin ſi inſolent, qu'il fit battre une Medaille, où il étoit repreſenté d'un côté avec ces mots; *Il divino Aretino*: ſur le revers il étoit aſſis ſur un trône, & recevoit les preſens des Envoïés des Princes, avec ces paroles: *I Principi tributati da Popoli, tributano il Servidor loro.* Quelques-uns ont crû qu'Aretin prenoit le ſurnom de *Divin*; parce qu'il prétendoit faire les fonctions de Dieu ſur la terre, par les foudres dont il frappoit les Têtes les plus éminentes. Il ſe vantoit que ſes Libelles faiſoient plus de bien au monde que les Sermons; & on diſoit de lui, que ſa plume lui avoit aſſujetti plus de Princes, que les Princes n'avoient ſoûmis de Peuples. Des coups de bâton, que lui firent donner quelques Seigneurs d'Italie, & la réputation de Nicolas Franco ſon Adverſaire, le rendirent un peu moins emporté. L'Egliſe condamna la lecture de ſes Ouvrages impies & deshonnêtes, & fut tout de ſes Dialogues, de ſes Lettres, de ſes Raiſonnemens, &c. Sur la fin de ſes jours il compoſa ſous le nom de Partenio Etiro, qui eſt l'Anagramme de *Pietro Aretino*, des Paraphraſes ſur les Pſeaumes de la Penitence; les Vies de la ſainte Vierge, de ſainte Catherine de Sienne, de ſaint Thomas d'Acquin, &c. Il mourut à Veniſe vers le milieu du

XVI. ſiecle: il y eſt enterré dans l'Egliſe de ſaint Luc. Quelques-uns lui ont fait cette Epitaphe.

Qui giace l'Aretin Poëta Toſco,
Che d'ogn'un diſſe male fuor che di Dio,
Scuſandoſi col dir'io n'ol conoſco.

Voici comme elle a été traduite en nôtre Langue.

Le tems par qui tout ſe conſume,
Sous cette pierre a mis le corps
De l'Aretin, de qui la plume
Bleſſa les vivans & les morts.
Son encre noircit la memoire
Des Monarques, de qui la gloire
Eſt vivante après le trepas;
Et s'il n'a pas contre Dieu même
Vomi quelque horrible blaſphême,
C'eſt qu'il ne le connoiſſoit pas.

* Laurenzo Craſſo, *dans les Eloges Ital. des Hommes de Lettres*, in 4. *tom.* t. Baillet, *Jugement des Sçavans ſur les Poëtes*, *tome* 7.

ARETIN (François) a vêcu au XV. ſiecle. Il avoit beaucoup de lecture, & ſçavoit le Grec. Il traduiſit en Latin les Commentaires de ſaint Chryſoſtome ſur ſaint Jean; & une vingtaine d'Homelies du même Pere. Il traduiſit auſſi en Latin les Lettres de Phalaris, Traduction mal attribuée à Leonard Aretin. On a encore de lui un Traité, *de Balneis Puteolanis*. Jean-Antoine Campanus, qui fut en faveur auprès de Pie II. & de Sixte IV. fut l'un de ſes intimes amis. Erafme n'eſtimoit point le travail de François Aretin ſur ſaint Chryſoſtome. Quelques-uns croïent que ce François Aretin ne differe point du fameux Juriſconſulte Franciſcus Aretinus, qui étoit de la Famille des Accolti. Mais d'autres ont de la peine à s'imaginer que le Traducteur de quelques Ouvrages de ſaint Chryſoſtome, &c. ſoit le même que François Accolti, dont les Ouvrages de Juriſprudence reſpirent la plus groſſiere barbarie, ſans aucune ombre de la connoiſſance du Grec.

ARETIN (François) dont on vient de parler dans l'article précedent, étudioit à Sienne environ l'an 1443. il y enſeigna enſuite la Juriſprudence avec une telle vivacité de genie, qu'on le nomma *le Prince des ſubtilités*; & que la ſubtilité d'Aretin paſſa en proverbe. Il faiſoit principalement éclater ce talent dans les diſputes: car perſonne ne lui pouvoit reſiſter. Il donnoit des conſeils avec tant de confiance, qu'il aſſuroit les Conſultans, qu'ils gagneroient leur procès. L'experience ne lui fut pas contraire, puiſqu'on diſoit ordinairement dans le Barreau, *une telle cauſe a été condamnée par l'Aretin, elle ſera donc perduë*. Il enſeigna auſſi dans l'Académie de Piſe & dans celle de Ferrare. Il fut à Rome ſous le Pontificat de Sixte IV. & ne s'y arrêta pas long-tems; car il vit bien-tôt que les grandes eſperances qu'il avoit bâties ſur ſa réputation ſeroient nulles. Ce Pape declara qu'il lui donneroit volontiers la dignité de Cardinal, s'il ne craignoit de faire tort au public en ôtant à la Jeuneſſe un ſi excellent Profeſſeur. Lorſque la vieilleſſe ne lui permit plus de remplir toutes les fonctions de ſa charge, il fut diſpenſé de faire ſes leçons, & on lui continua ſes gages. Il ne laiſſa pas de montrer quelquefois en Chaire, & quoique ſes leçons fuſſent ſans force, il avoit neanmoins beaucoup d'Auditeurs. On donnoit cela à ſa réputation. Un jour que les Etudians étoient accourus à des Spectacles, il s'apperçut qu'il n'y avoit que quarante perſonnes dans ſon Auditoire, & il s'en fâcha tellement, qu'il jetta ſon Livre, & ſe mit à crier, *Jamais l'Aretin n'expliquera la Juriſprudence à peu de monde*. Il ſe retira tout en colere, & ne voulut plus enſeigner. Il étoit d'un naturel ſevere, & ne garda jamais plus d'un mois ou deux le même Valet. Il diſoit que ceux qu'on avoit loüés depuis peu ſervoient beaucoup mieux. On l'honora de la qualité de Chevalier, & il paſſa toute ſa vie dans le celibat, & dans une épargne, qui lui donna lieu d'amaſſer beaucoup de richeſſes. Il ne fut pas moins honoré à cauſe de ſa chaſteté, qu'à cauſe de ſon érudition. Quoiqu'il eût deſtiné ſes biens à l'entretien d'un College, il les laiſſa à ſes parens. Il avoit un frere, qui ſe rendit fort celebre, ſous le nom de *Benedictus Accoltus Aretinus*. * Pantzir, *de Claris Leg. Interpretib.* Bayle, *Dict. Critique*.

ARETIN (Charles.) *Cherchez* TORTELLIUS.

ARETIN, ou LEONARD BRUNI. *Cherchez* BRUNI.

ARETIUS (Benoît) Miniſtre Calviniſte, étoit natif de Berne ville de Suiſſe. Il enſeigna la Philoſophie à Marpurg, & enſuite la Theologie à Berne, où il mourut le 22. du mois d'Avril 1574. Il a compoſé des Commentaires ſur le Nouveau Teſtament; des lieux communs intitulés: *Problemata ſacra. Examen Theologicum, &c.* * Nigidius, *in Cataleg. Profeſſ. Marpurg.* Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germanor. &c.*

AREVALO, *Arevalum*, petite Ville d'Eſpagne dans la Vieille Caſtille, près du Roïaume de Leon, à quatorze lieuës de la ville de Valladolid du côté du Midi. Elle a un vieux château, & avoit autrefois titre de Duché. * Baudrand.

AREVALO (Bernardin) Religieux de l'Ordre de ſaint François, illuſtre par ſa pieté, vivoit dans le XV. ſiecle. Il étoit Eſpagnol, natif de Caſtille la Vieille; & il mourut à Valladolid l'an 1553. âgé de 61. an. Il a laiſſé divers Ouvrages. *De correctione fraterna. De libertate Indorum, &c.* * Wadinge, *de Script. Franciſcan.* Antonius Daza, *Straph. Hiſt. l. 3 p. 4. c. 48.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſpan.*

AREUNA. *Cherchez* ARAUNA.

AREZIBO, *Arezibum*, petite Ville d'Amerique, ſur une riviere de même nom. Elle eſt à trois lieuës de la ville de ſaint Juan de Porto Ricco, dans l'iſle de Porto Ricco, une des grandes Antilles. * Baudrand.

AREZZO, Ville d'Italie dans la Toſcane, avec Evêché, dont l'Evêque eſt ſuffragant de la Metropole de Florence. C'eſt l'*Aretum* des Anciens, qu'on croïoit avoir été bâtie par Aretas fils de Janus. Annius de Viterbe, & ceux qui aiment les fables, ont rencheri ſur cette origine douteuſe. Arezzo eſt bâti ſur le penchant d'un mont, au milieu d'une plaine fertile. Tite-Live, Pline, Saluſte, Polybe, Martial, Silius Italicus, &c. parlent de cette ville, qui a été fameuſe du tems des Romains, & qui a depuis beaucoup ſouffert ſous les Goths, ſous les Lombards, & ſous divers Tyrans, juſqu'à ce qu'elle fût ſoûmiſe aux Florentins. Au commencement du XVI. ſiecle, elle fut encore priſe & repriſe durant les guerres de Florence. Arezzo a eu de grands Hommes, & des Prélats illuſtres par leur ſainteté. Saint Donat en étoit Evêque au IV. ſiecle. Il en eſt encore aujourd'hui le Patron & Titulaire de la Cathedrale avec la ſainte Vierge. En 1597. on y publia des Ordonnances Synodales. * Leandre Alberti, *Deſcript. d'Italie*. Scipion Ammirato. *Veſcovi d'Arezzo*. Paul Jove, &c. Baillet, *Topograph. des Saints*.

ARG, Riviere d'Allemagne dans la Soüabe. C'eſt l'*Argut* des Auteurs Latins. Elle paſſe à Wangen, & enſuite elle ſe jette dans le lac de Conſtance. * Baudrand.

ARGA, *Argus*, *Aragus*, Riviere d'Eſpagne. Elle a ſa ſource dans les monts Pyrenées, vers les frontieres de la baſſe Navarre, traverſe la haute, baigne Pampelune, & ſe joint à l'Aragon vis-à-vis de Villafranca. * Baudrand.

ARGADUS, Gentilhomme d'Ecoſſe, fut pourvû du Gouvernement du Roïaume après que l'Aſſemblée des Etats eut fait empriſonner le Roi Conate pour ſa mauvaiſe conduite. Argadus ſe conduiſit fort bien & en bon Juſticier au commencement de ſon adminiſtration; mais dans la ſuite il aſpira à la Couronne. En aïant été accuſé dans une Aſſemblée des Etats, il reconnut ſa faute, & en demanda pardon à genoux les larmes aux yeux. Aïant promis de ſe corriger, on le continua dans ſa Charge. Il gouverna enſuite avec beaucoup d'honneur, fit de très bonnes Loix, & fut continué dans le Gouvernement après la mort de Conate, ſous le regne d'Ethodius ſon neveu. Mais enfin, il fut tué dans une bataille contre les habitans des Iſles qui s'étoient revoltés, & qui étoient appuïés par les Irlandois & par les Pictes, environ l'an 160. de Jesus-Christ. * Buchanan.

ARGALUS, Roi de Sparte, ſucceda à Amyclas, & eut Cinorte ſon fils pour ſucceſſeur. On ne peut ſçavoir en quel tems a vêcu ce Roi, qui étoit des premieres Dynaſties, dans les tems fabuleux. * Pauſanias, *in Lacon. l. 3.* M. Du Pin, *Biblioth. des Hiſt. Prophan.*

ARGAN, Ville dans la nouvelle Caſtille, dans le Diocèſe de Tolede Alfonſe Carillo, Cardinal, & Archevêque de Tolede, y tint un Concile, où l'on fit XXIX. Canons, l'an 1473. Il y fut déterminé qu'aucun ne ſeroit élevé aux Dignités Eccleſiaſtiques, ſans ſçavoir le Latin; que les Evêques ſeroient obligés de dire pour le moins trois fois la Meſſe toutes les années, & les ſimples Prêtres quatre. * Sponde, *A. C. 1473. n. 8.* Valer. Seren. *édition des Conciles d'Eſpagne*.

ARGANTHONE, jeune fille que Rheſus aïant trouvée dans l'iſle de Chio, prit pour femme avant que d'aller à la

guerre de Troïe. Elle eut tant d'amour pour ſon mari, qu'en aiant appris la mort, elle en mourut de regret. * Parthenius Etotic n, *c.* 36. D'autres la nomment *Arganthoni.*

ARGANTHONIUS, Roi des Tarteſſiens, anciens peuples d'Eſpagne, vêcut 150. ans, ſi l'on en croit Anacréon & Herodote. Pline ne lui donne que 120. ans; mais Silius Italicus le fait aller juſqu'à 300. *Voiez* Macrobe. Voici comment Silius Italicus en parle, *l.* 3.

Arganthonacos armat Carteia nepotes,
Rex prouvi fuit, humani diuiſſimus ævi,
Ter denos decies emenſus belliger annos.

ARGE, Nymphe de la Chaſſe, que les Poëtes ont feint avoir été metamorphoſée en Biche par le Soleil; parce que courant après un cerf, elle ſe vanta de le prendre, quand même il courroit auſſi vite que le Soleil: ce qui offenſa ce Dieu. * Hygin.

ARGEE, fils de Lycimnius, fut emmené par Hercule, qui promit à ſon pere de le ramener; mais ce jeune homme étant mort en chemin, Hercule brûla ſon corps pour en recueïllir les cendres, & en les rapportant, ſatisfaire en quelque maniere à ſa parole. Quelques-uns diſent que c'eſt le premier dont le corps fut brûlé après ſa mort, & que c'eſt de-là que cette coûtume s'eſt introduite. * Apollodor. *l.* 2. Cœl. Rhodig. *l.* 17. *c.* 31.

ARGEE, Roi de Macedoine, étoit fils de Perdiccas, auquel il ſucceda ſous la XXIII. Olympiade, vers l'an 687. avant J. C. Son regne fut de trente-huis ans; & il laiſſa la Couronne à ſon fils Philippe. * Euſebe, *in Chron.* Juſtin, *liv.* 7.

ARGEES, nom qui fut donné, dit-on, aux ſept Collines ſur leſquelles Rome a été bâtie, en memoire d'Argeus, un des Compagnons d'Hercule, qu'Evander reçut chez lui. D'autres diſent que c'étoient des endroits de la ville de Rome, où étoient les ſepulchres des Argiens, qui avoient accompagné Hercule. * Varron, *l.* 4. *de Ling. Lat.*

ARGEES, figures d'hommes faites de jonc, que les Sacrificateurs ou les Veſtales Romaines jettoient du pont de bois dans le Tibre le quinziéme jour de Mai. On dit que cette ceremonie venoit des Arcadiens, qui étoient ennemis des Argiens; & qu'Evandre Roi d'Arcadie, étant venu de Grece en Italie, y avoit fait obſerver cette coûtome de jetter dans l'eau trente figures d'hommes, qui repreſentoient trente Argiens. D'autres diſent que les peuples barbares qui habitoient autrefois le païs Latin, précipitoient dans le Tibre les Argiens ou Grecs qu'ils prenoient, & qu'Hercule piſſant par l'Italie, leur fit quitter cette coûtume de noier des hommes, & leur perſuada de jetter dans la riviere des figures de jonc, pour garder quelque choſe de leur ancienne ceremonie. * Varron, *de Ling. Lat. liv.* 6. Ovid. 5. *Faſt.*

ARGENDAL, *Argendalia*, petite ville d'Allemagne dans le Palatinat du Rhin, entre la ville de Simmeren & celle de Bacharach. * Mary, *Dictionn. Geograph.*

ARGENS, Riviere de France en Provence, *Argenteus.* Il en eſt fait mention dans les Epîtres de Ciceron, dans Pline, & dans Ptolomée. Elle a trois ſources, dont l'une vient de Seillons, l'autre du côté de ſaint Martin de Varages, & la troiſiéme de celui de Barjols. Enſuite elle reçoit le Caulon, le Caramie, la Granegone, la Lendolle, & ſe jette dans la mer près de Fréjus. * Ciceron, *l.* 10. *Ep. Fam.* 34. & 35. Ptolomée, *l.* 2. *c.* 10. Pline, *l.* 3. *c.* 4. Bouche, *Hiſt. de Provence.*

ARGENSON. *Cherchez* VOYER.

ARGENT, ſon origine, & comment l'uſage s'en eſt établi dans le monde. *Voyez* MONNOYE.

ARGENTA, *Argentia*, Bourg du Ferrarois dans l'Etat de l'Egliſe en Italie. Ce bourg eſt ſitué près du lac de Comachio, entre la ville de Ferrare & celle de Ravenne, ſur la branche Meridionale du Pô, à laquelle il donne le nom de *Pô di Argenta.* * Baudrand.

ARGENTAC, *Argentacum.* Bourg de France dans le Limoſin, ſur la Dordogne, entre la ville d'Orilhac & celle de Tulle. * Baudrand.

ARGENTAN, ſur l'Orne, Ville de France en Normandie, entre Sées & Falaiſe. C'eſt l'*Argentomum* ou *Argentomagum* des Auteurs Latins. Bourgon, *dans ſa Geographie Hiſtorique*, dit que les Romains l'appelloient *Ara Genua.* Elle eſt aſſez peuplée, & eſt la ſeule ville de Normandie où l'on voit des vignes; mais qui ne portent que du verjus. * Baudrand. Bourgon, *Geograph. Hiſtor.*

ARGENTARIA. *Cherchez* POLLA ARGENTARIA.

ARGENTARO, en Italien *Monte Argentaro*, & en Latin *Hamus mons*, Montagne de Turquie en Europe, qui s'étend entre la Bulgarie au Septentrion, & la Macedoine & la Romanie au Midi. Elle pouſſe une branche du Nord au Sud, depuis la ville de Develto juſqu'au voiſinage d'Andrinople; & c'eſt ce que les Anciens ont appellé *le Mont Rhodope.* M. Chevreau dit que les Eſclavons nomment cette montagne *Cumonitza*; ceux du païs *Kurvieznes*; les Turcs *Balkan*; & les Italiens *la Chaine du Monde.* * Chevreau, *Hiſt. du Monde, liv.* 1. *ch.* 1. Baudrand.

ARGENTARO, *Monte Argentaro, Argentarius mons*, petite Preſqu'iſle au cap de l'Etat delli Preſidi en Toſcane, au Midi de la ville d'Orbitelle. * Baudrand.

ARGENTEAU, *Argenteum Caſtrum*, Château fort des Païs-Bas. Il eſt ſitué ſur un rocher près de Wiſet, entre Maſtricht & Liege, dans le Comté de Fauquemont, partie de celui de Limbourg. Il eſt maintenant ruiné. * Maty, *Dict. Geograph.*

ARGENTERA ou ARGENTARI, *Argentaria*, Bourg ſitué ſur la côte Occidentale de l'iſle de Sardaigne, au Couchant de la ville de Saſſari. Quelques Geographes la prennent pour l'ancienne ville de *Tilium*, que d'autres mettent à *Monte Giraro*, village de la même côte. * Baudrand.

ARGENTEUIL, ſur la Seine, *Argentolium*, Bourg de France à trois lieuës au deſſous de Paris. Il y a un Prieuré dépendant de l'Abbaïe de S. Denys, où l'on dit qu'eſt la Robe de Nôtre-Seigneur. Gregoire de Tours, *l.* 11. *de l'Hiſt. de France*, dit que cette robe d'un même tiſſu & ſans couture, fut trouvée en la ville de Zaphat, dans un coffre de marbre, où Simon Juif l'avoit cachée, & qu'elle fut portée ſolemnellement à Jeruſalem par les Evêques Gregoire d'Antioche, Thomas de Jeruſalem, Jean de Conſtantinople, & pluſieurs autres Prélats. Sigebert, *en ſa Chronique*, écrit que cette tranſlation fut faite l'an de J. C. 593. Matthieu Paris ajoûte que cette robe fut donnée au Monaſtere d'Argenteüil, avec une Lettre qui en marquoit la qualité, en l'année 1156. Il dit que cette découverte ſe fit par une revelation divine, & que la Lettre contenoit que la robe avoit été tiſſuë par la Vierge, dans le tems que J. C. étoit encore enfant. Ce qui paroit fort ſuſpect; car la longueur & la largeur qu'elle pouvoit avoir alors, ne convient pas à l'âge que Nôtre-Seigneur avoit lorſqu'il fut crucifié. Matthieu de Weſtminſter veut faire croire que cette robe devenoit plus longue & plus large, à meſure que JESUS-CHRIST croiſſoit en âge. * Matthieu Paris, *in Chron.* Matthieu de Weſtminſter, *in Flor. Hiſtor.* Voïez *Hiſt. de la Robe de N. S.* par D. Gerb.

ARGENTIER, l'ARGENTIER ou ARGENTERIUS, (Jean) celebre Medecin, natif de Caſtel-novo en Piémont, étoit de fort baſſe extraction, & vivoit vers l'an 1560. A l'âge de 25. ans, il alla à Lyon, où il exerça la Medecine pendant 5. ans, au bout deſquels il paſſa à Anvers. Il fut enſuite appellé en Italie, où il enſeigna avec applaudiſſement à Naples, à Piſe & à Turin, où il fixa ſa demeure, & où il épouſa même une fille de qualité. Ce fut Marguerite Broglio, ſœur de Charles, qui étoit alors Archevêque de Turin. Jean Argentier compoſa divers Traités, qu'on a recueïllis après ſa mort, en trois volumes *in fol.* On dit qu'il ne fut pas auſſi heureux dans la pratique de la Medecine, que dans la Theorie. Il avoüe lui-même qu'il n'avoit pas une memoire aſſez heureuſe, pour ſe ſouvenir des remarques qu'il avoit faites dans ſon cabinet. Ses ſentimens ſont quelquefois oppoſés à ceux de Galien; & il en fait gloire dans ſes Ouvrages: c'eſt ce qui lui a attiré la cenſure de divers Medecins. Il mourut à Turin le 15. May de l'an 1572. âgé de 58. ans. Son fils Hercule le fit enterrer dans l'Egliſe de S. Jean. * Imperialis, *in Muſæo Hiſt.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

ARGENTIERE, *Argentaria*, Bourg de France dans le Languedoc. Il a pris ſon nom des mines d'Argent, qu'il y avoit autrefois dans ſon territoire. Il eſt ſitué dans la partie du Languedoc, qu'on appelle *le Vivarets*, à deux lieuës de la petite ville d'Aubenas du côté du Midi. * Baudrand.

ARGENTIERE, *Argentarius Vicus*, Village des Etats de Savoye. Il eſt ſitué dans le Vicariat de Barcelonette, partie du Comté de Nice, entre la ville de Barcelonette & celle de Demont. On voit près de ce village le Col de l'Argentiere, celebre paſſage des Alpes, & qui ſepare la vallée de Stute en haute & baſſe, ſelon le cours de la riviere de

Strure. Il n'eſt pas ſûr pour les étrangers de paſſer ce col ſans être accompagnés. On y eſt ſouvent volé. * Maty, *Dict. Geograph.*

ARGENTIERE, *Argentaria*, autrefois *Cimolus* ou *Cimolos*, petite Iſle de l'Archipel, ſituée fort près de celle de Milo. Elle a pris ſon nom moderne de l'opinion qu'on a qu'il y ait une mine d'argent. * Baudrand.

ARGENTIN, en Latin *Argentinus*, étoit le Dieu que les Gentils s'étoient forgé, pour préſider à la monnoie d'argent, comme le Dieu Æſculan, *Æſculanus*, pour préſider à la monnoie de cuivre, que les Latins appelloient *Æs*. Quant à la monnoie d'or, on ne trouve point dans l'Antiquité, de Dieu qui y préſidât. Sur quoi S. Auguſtin s'étonne que les Gentils, qui tenoient qu'Æſculan étoit le pere d'Argentin, n'euſſent pas fait un Dieu *Aurin*, dont Argentin fût le pere; puiſque, ſi on peut dire que la monnoie de coivre a produit celle d'argent, parce qu'elle l'a précedée dans l'uſage; on peut dire tout de même que celle-ci a produit les pieces d'or. *Argentinus Deus*, dit-il, *patrem Æſculanum agnoverunt. Miror autem quòd Argentinus non genuerit Aurinum.* C'eſt peut-être de ce que les Romains n'avoient point de Divinité pour l'or, qu'il faut entendre ce Vers de Juvenal dans ſa premiere Satyre.

funeſta pecunia templo
Nondum habitat; nullas nummorum ereximus aras.

Car il eſt certain, ſelon Varron & ſelon S. Auguſtin, *dans la Cité de Dieu*, que les Romains adoroient du tems de Juvenal, les Divinités dont nous parlons, c'eſt-à-dire, Argentin & Æſculan.

ARGENTINA (Thomas) Religieux de l'Ordre des Auguſtins, ainſi nommé, parce qu'il étoit natif de Straſbourg, dite en Latin *Argentina*. Son merite le fit conſiderer dans ſon Ordre, & il en fut élu General le 11. Juillet de l'an 1345. Il mourut à Vienne en Autriche en 1357. après avoir gouverné douze ans ſon Ordre, qui mit en ſa place Gregoire de Rimini: ce qu'il eſt bon de remarquer contre Trithême, qui ne met Thomas qu'après ce dernier. Ses grandes occupations ne l'empêcherent pas de travailler pour le public; & il compoſa divers Ouvrages, entr'autres des Commentaires ſur le Maître des Sentences. * Joſeph Pamphile, *in Chron. Erem. S. Auguſt.* Philippus Elſius, *Encom. Auguſt.* Cornel. Curtius, *Elog. Viror. Illuſtr. Auguſt.* Poſſevin, *in Appar. Sacr.* Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccleſ.*

☞ Quelques Auteurs, comme Trithême & Simler, nous aſſurent qu'il y a eu un autre THOMAS DE ARGENTINA de Straſbourg, qui a écrit des Sermons excellens. Il vivoit dit-on, en 1495. & on aſſure qu'il eſt Auteur des Epîtres, des Queſtions, & de quelques autres Traités, qu'on attribuë au premier. Cependant, il eſt ſurprenant, qu'Antoine de Sienne Dominicain, n'ait point parlé de lui dans la Bibliotheque des Ecrivains de ſon Ordre; & que Poſſevin, Bellarmin, le Mire, & divers autres, ne ſe ſoient point apperçus qu'on confondoit ces deux grands hommes, qui étoient de differens Ordres, & qui vivoient en des ſiecles differens.

ARGENTINA, *Argentinum*, Bourg du Roïaume de Naples dans la Calabre Citerieure, entre Coſence & S. Marco. * Baudrand.

ARGENTINO (François) Cardinal, étoit de Veniſe, & non pas de Straſbourg, comme Cabrera l'a crû. Il étoit jeune, bienfait, hardi, entreprenant, & naturellement éloquent. Ces qualités plurent au Pape Jules II. qui aimant Argentino, ſe fit un plaiſir de l'élever, & l'emploïa en diverſes négociations importantes, comme au Traité de Paix avec les Venitiens, & lorſqu'il fut queſtion de ramener les Cardinaux mécontens. Jules lui donna l'Evêché de Concordia, & le créa Cardinal: ce qu'il fit avec tant de plaiſir, qu'il en pleura de joïe. Mais cette joïe fut depuis changée en triſteſſe: car Argentino mourut ſubitement le 23. Août 1511. On dit que le Pape en aïant appris la nouvelle, ſaillit lui-même en mourir de douleur. * Aubery, *Hiſtoire des Cardinaux.*

ARGENTOR *Ululens* ou *Ululens*. Riviere de la Turquie en Europe. Elle coule dans l'Albanie, & ſe décharge dans le Golfe de Veniſe, entre la ville de Durazzo & l'embouchure du Drin. * Baudrand.

ARGENTON. *Argentomagus*. Ville ſur la Creuſe dans le Berry, aux confins de la Marche.

ARGENTOR, Riviere de France dans l'Angoumois, formé de deux ruiſſeaux, l'un nommé *Argent*, & l'autre *Or*. Elle ſe jette dans la Charente au petit village de Porſac. * Baudrand.

ARGENTRE'. *Cherchez* BERTRAND D'ARGENTRE'.

ARGER (Pierre) vint de Flandres en France pluſieurs fois avec Ridicovi, pour aſſaſſiner le Roi Henry IV. mais il ne put jamais executer ſon execrable deſſein. Aïant enfin été découvert & pris, il fut rompu vif avec ſon compagnon Ridicovi en 1599. * Dupleix, *Hiſt. d'Henry IV.*

ARG-FEUILLE (Guillaume) Cardinal, étoit François, & proche parent du Pape Clement VI. Il prit l'habit de Religieux parmi les Benedictios de la Congregation de Cluny, & fut Prieur de S. Pierre d'Abbeville. Clement VI. aïant été élevé au Pontificat, lui donna l'Archevêché de Saragoſſe, dans le Roïaume d'Aragon: ce qui a fait croire à Martin Carillo, Auteur de l'Hiſtoire des Prélats de cette ville, qu'Arg-feüille étoit Eſpagnol. Le même Pape le fit Cardinal, & l'emploïa en diverſes affaires. Urbain V. qu'il ſuivit à Rome, l'envoïa Legat à Naples, & il mourut à Viterbe, le 4. Octobre 1369. * Aubery. Frizon.

ARG-FEUILLE (Guillaume) dit *le Jeune*, auſſi Cardinal, étoit de la Province de Limoſin, & neveu de ce premier. Son air, ſes manieres, & ſur tout le grand progrès qu'il fit dans la Jotiſprudence Civile & Canonique, le fit conſiderer à la Cour des Papes. Le Pape Urbain V. qui avoit de grands égards pour le Cardinal d'Arg-feüille l'*ancien*, voulut l'obliger en la perſonne de ſon neveu, qu'il honora auſſi de la pourpre. Ce fut à Marſeille le 12. Mai 1367. Arg-feüille n'étoit alors âgé que de 28. ans. Depuis, il ſuivit le parti de Clement VII. auquel il rendit de très grands ſervices. Il fut Legat en Allemagne, & il mourut à Avignon le 13. Janvier 1401. * Frizon, *Gall. Purp.* Boſquet, *in Urban. V.* Arnoul Wion, *in lig. vitæ, l. 2. c. 9.*

ARGIAN & ARREGIAN, *Arragiana*, Ville du Chuiſtan, Province de Perſe. Elle eſt ſur la riviere du Sirr, près du Golfe de Balſora. C'eſt la Capitale d'un petit Païs, qui porte ſon nom. * Baudrand.

ARGIASB ou ARGIAST, Roi du Turqueſtan, fils ou petit-fils d'Afraſiab, fit une grande irruption dans le Khoraſan au tems que Kiſchiaſb regnoit en Perſe. Il prit la ville de Balkhe qu'il ſaccagea, & il y mit même Lohoraſb, qui s'y étoit retiré pour vivre en particulier, après qu'il eut remis ſes Etats entre les mains de Kiſchraſb ſon fils. Il pouſſa encore ſes conquêtes plus loin; car il donna la chaſſe à ce Prince & l'obligea à ſuir de la Perſe en la Province que les Perſans appellent *Kouheſtan*, & les Arabes *Gebâl*, ancien Païs des Parthes, où les montagnes & les défilés le mirent à couvert des inſultes de la Cavalerie des Turcs & des Tartares. Mais quelques tems après Aſſendiar fils de Kiſchaſb lui rendit la pareille & le repouſſa juſqu'au delà du fleuve Gihon ou Amou, où il fut tué enfin par ſes propres Sujets & au milieu de ſes Etats. * D'Herbelot, *Bibliotb. Orientale.*

ARGIE, Prêtreſſe de Junon & mere de Biton & de Cleobis renommés par leur pieté, pour avoir trainé le char de leur mere au Temple, parce que les Bœufs deſtinés à cela tardoient trop long tems à venir. * *Voïez* CLEOBIS.

ARGIE, *Argia*, fille d'Adraſte Roi des Argiens, femme de Polynice, renommée dans l'Hiſtoire par ſon extrême tendreſſe, qu'elle fit particulierement paroître, lorſqu'aïant appris que ſon mari avoit été tué au ſiege de Thebes, elle rechercha ſon cadavre parmi les morts, malgré l'Edit de Créon, qui le défendoit ſous peine de la vie. Elle ſortit de Thebes avec Antigone ſœur de Polynice, qui vouloit s'acquitter des mêmes devoirs envers ſes freres: elle trouva le corps de ſon mary, & lui rendit les derniers devoirs; Argie & Antigone aïant été découvertes & dénoncées à Créon, furent miſes à mort par ſon ordre. Mais Theſée vengea leur mort. * Stace, *l. 12. Cherchez* ANTIGONE & ADRASTE.

ARGILE ou ARGYL, *Argathelia* & *Argadia*, Ville & Province de l'Ecoſſe Meridionale, avec titre de Marquiſat. Elle eſt entre les Provinces de Lenox & de Cantir. Durant les troubles de la Grand'Bretagne, arrivés vers le milieu du XVII. ſiecle, le Marquis d'Argyle avoit été le confident & l'ami particulier de Cromwel, & l'ennemi mortel de tous ceux qui avoient pris les armes pour conſerver l'autorité Roïale. Après le retabliſſement de Charles II. Roi d'Angleterre, le Parlement fit arrêter ce Marquis & en 1661. il lui fit couper la tête, à lui & à quelques Miniſtres Puritains. On confiſqua ſes biens au profit du Roi, lequel par une bonté qui lui étoit naturelle, eut compaſſion de ſes enfans, & donna le Marquiſat d'Argyle à Archibald Cambel ſon fils aîné, après toutefois avoir réduit ce Marquiſat en Comté; depuis lequel tems on l'a nommé *Comté d'Argyle*. Cambel

conſerva toûjours dans ſon cœur une haine ſecrette contre le Roi, & ſe trouva mêlé en pluſieurs intrigues contre la perſonne & le ſervice de ſa Majeſté. Après la mort de ce Prince, Jacques Duc d'Yorck, ſon frere unique & legitime heritier, aiant été proclamé & couronné Roi d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande, ſous le nom de *Jacques II.* le Comte d'Argile excita encore une revolte, mais aiant été pris les armes à la main en Ecoſſe, où il commandoit trois ou quatre mille hommes, par Arrêt du Parlement d'Ecoſſe, il eut la tête coupée à Edimbourg le 11. Juillet 1685. * *Memoires du Tems.*

ARGILET (*Argiletum*) quartier de Rome, où il y avoit beaucoup d'Artiſans & de Marchands, & pluſieurs boutiques de Libraires. Il fut ainſi appellé d'un Capitaine nommé *Argus*, qui y fut tué, parce qu'il vouloit attenter à la vie du Roi Evandre. On compoſa ce nom d'*Argus* & de *letum*, qui ſignifie *mort*. D'autres diſent qu'Argilet vient du mot *argile*, parce qu'il y avoit beaucoup de cette terre graſſe en ce lieu. * Virgil. *Æneid.* 8. Varron, *de Ling. Lat. l.* 4.

ARGIMOND, Chambellan de Recarede Roi des Goths, entreprit de détrôner ſon Prince environ l'an 589. On l'arrêta priſonnier, & après avoir été foüetté avec des verges, & promené ſur un âne dans la ville de Tolede, il fut puni du dernier ſupplice avec ſes complices. * Turquet, *Hiſt. d'Eſpagne.*

ARGINUSES, petite Iſle de la Grece. Les Atheniens, conduits par Conon, y remporterent une victoire navale ſur les Lacedemoniens, qui y perdirent leur General Callicratidas, la 2. année de la XCIII. Olympiade, 407. ans avant J. C. * Plutarch. *in Conon.* Plin. *l.* 5. *c.* 31. Strabon met trois villes de ce nom *au liv.* 13.

ARGIPHONTE, nom qui fut donné à Mercure, pour avoir tué Argus (qui gardoit Io) ſelon l'ordre qu'il en avoit reçu de Jupiter. C'eſt un mot Grec Ἀργεϕόντης, compoſé d'Ἄργος *Argus*, & de ϕόνος *meurtre*. *Voyez* ARGUS.

ARGIPEENS, anciens Peuples de la Sarmatie, qui, ſelon le rapport d'Herodote, naiſſoient chauves, avec un large menton, & très peu de nés, & avec un ton de voix different de celui des autres hommes. Ils ne vivoient que des fruits des arbres, & ne faiſoient jamais la guerre à leurs voiſins, qui, touchés de reſpect pour eux, les prenoient ſouvent pour arbitres de leurs differens. * Herodote, *l.* 2.

ARGIRO CASTRO, *Antigonia.* Autrefois Ville, maintenant Bourg de la Turquie en Europe. Il eſt dans l'Epire, ſur les frontieres de la Macedoine, à l'Orient de la ville de Chimera. * Baudrand.

ARGIROPHILE. *Voyez* ARGYROPHILE.

ARGIS, Château très fort, ſitué en Meſopotamie, aſſés près de la ville d'Amida, que Tamerlan prit l'an de l'Hegire 796. Les Tables de *Naſſireddin* & d'*Ulug Begh* mettent une ville d'Argis en Armenie, au 77. degré de Longitude, & au 38 degré 30. minutes de Latitude Septentrionale. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orient.*

ARGISCH, *Argeda*, *Argidava*, Autrefois ville, maintenant bourg de la Valachie, près des frontieres de la Tranſſylvanie, ſur la riviere de Dombrowizza, entre la ville d'Hermanſtat & celle de Tergovitſo. * Baudrand.

ARGIUS, Affranchi de l'Empereur Galba, & Intendant de ſa Maiſon, brûla ſon corps dans les jardins que Galba avoit hors de Rome; & après avoir teint ſa tête du lieu appellé *Seſſerce*, où l'on jettoit les corps des ſuppliciés à Rome, il dreſſa un tombeau peu magnifique à ce malheureux Prince, l'an de J. C. 69. * Plutarch. *Vit. Galb.* Tacite, *Hiſt. l.* 1.

ARGLAS, petite Ville d'Irlande dans l'Ultonie, dans le Comté de Downe. Il y a un port qui en dépend. Elle donne le titre de Comte au Lord Cromwel de Oakham. * *Dictionnaire Anglois.*

ARGOB, petit Païs de la Judée, de la demi Tribu de Manaſſé, au delà du Jourdain, entre le lac de Galilée & celui de Meron. Il y avoit ſoixante Villes murées du tems de Salomon. * I. Reg. 4. 13.

ARGOLI ou ARGOLUS (André) celebre Mathematicien, étoit de Tagliacozzo, dans le Roïaume de Naples. Il fit un grand progrès dans l'étude de la Philoſophie & de la Medecine, mais ſur tout de l'Aſtrologie. Les ignorans de ſon païs ſe ſervirent de cette occaſion pour lui faire des affaires. Argolus ſe retira à Veniſe, & le Senat de cette ville ſe fit un plaiſir & un honneur de rendre toute ſorte de bons offices à cet illuſtre exilé. Non ſeulement on lui fournit tous les inſtrumens neceſſaires pour faire ſes obſervations; mais on le nomma Profeſſeur de Mathematiques dans l'Univerſité de Padouë: & enſuite on le fit Chevalier de ſaint Marc. Ce fut vers l'an 1639. ou 1640. Il mourut après l'an 1650. Nous avons de lui, *De diebus criticis. Ephemerides ab anno* 1630. *ad* 1700. *Aſtronomicorum Lib. III. Problemata Aſtronomica, &c.* Argolus a laiſſé un fils nommé *Jean*, homme de merite. Sa famille a été feconde en perſonnes illuſtres. On dit qu'elle eſt originaire d'Arles en Provence, & que deux freres ſuivirent dans le Roïaume de Naples Charles I. qui en fut Roi, & qu'ils s'y établirent. Le Pape Paul III. eſtima beaucoup Alexandre ARGOLI, qui fut Evêque de Terracine. Paul ARGOLI, Religieux de l'Ordre de ſaint François, frere de André, a été un des plus beaux genies de ſon tems, & a paſſé pour un ſubtil Philoſophe, & pour un bon Theologien. Il mourut l'an 1591. dans une ville du Roïaume de Naples, où il prêchoit le Carême, en la 31. année de ſon âge. * Jacques-Philippe Thomaſſin, *in Eleg.* Imperialis, *in Muſeo Hiſt.* Lorenzo Craſſo, *in Elog.*

ARGO, Navire des Argonautes, qui leur ſervit & à Jaſon leur Chef, pour aller dans la Colchide à la conquête de la Toiſon d'Or. Les uns tiennent que ce Navire tira ſon nom d'un certain *Argo* ou *Argus*, qui en fut l'Entrepreneur & l'Architecte; les autres, qu'il fut ainſi appellé, parce que la plûpart des braves qui s'y embarquerent, étoient du païs d'Argos; d'autres, que ce nom vient du Grec ἀργὸς, qui ſignifie *leger* & *lent*, dans un ſens contraire. Enfin Bochart, improuvant les ſentimens de tous les Anciens, a recours au Syriaque, & tire l'origine de ce nom du mot *areo*, c'eſt-à-dire *long*, en changeant le G en C (ce qui ſe fait très ſouvent) parce que les Grecs ne ſe ſervoient auparavant ſur mer que de vaiſſeaux ronds, & que, ſelon Philoſtephane, allegué par Pline, *l.* 7. *c.* 46. le premier vaiſſeau long fut celui qui porta Jaſon & ſes compagnons en la Colchide: ce que diſent auſſi Herodote, & le Scholiaſte d'Apollonius, *l.* 1. C'étoit une maniere de galere à vingt-cinq rames de chaque côté, comme le remarque Apollodore; & de cette ſorte elle avoit au moins cinquante coudées de long, & encore plus, s'il en faut croire Theocrite. A l'égard du bois qui fut emploïé à bâtir ce vaiſſeau, les uns diſent qu'il fut de ſapin, les autres de hêtres ou de chêne; & peut être que dans ſa ſtructure il entra de ces trois ſortes de bois. Mais tous demeurent d'accord que les arbres furent coupés dans la forêt de Dodone; & parce qu'il s'y rendoit anciennement des Oracle. Comme une fable attire l'autre, les Poëtes ont feint que ce navire des Argonautes étoit un navire parlant. Ils veulent auſſi que ce ſoit le premier vaiſſeau qu'on ait oſé expoſer ſur mer; mais il y a plus d'apparence que les Tyriens ou Phéniciens furent les inventeurs de la navigation. Les Poëtes ont placé ce vaiſſeau dans le ciel entre les aſtres, & en ont fait une conſtellation. Manilius en parle ainſi:

Tum nobilis Argo
Invectum ſubdita.

Et en un autre endroit:

Et ratis Heroum quæ nunc quoque navigat aſtris.

* San. Bochart, *in Chanaan.* Herodot. Plin. *l.* 7. Apollonius, *in Argonaut.*

ARGON, fils d'Alcée, petit-fils de Cleolicus, fils d'Hercule, & d'une ſervante d'Omphale, fit paſſer le Roïaume de Lydie des Atyades aux Heraclides, 505. ans avant le commencement du regne de Gygés, c'eſt-à-dire, en l'année de la Periode Julienne, 3491. 1223. ans avant JESUS-CHRIST. Il eut des ſucceſſeurs, dont le nom eſt inconnu juſques à Ardiſe, qui commença de regner 39. ans après Argon. * Herodot. *l.* 1. ou *Clio.* M. Du Pin, *Biblioth. des Hiſtoriens Prophanes.*

ARGONAUTES: nom qui fut donné à ces vaillans Grecs qui accompagnerent Jaſon à Colchos, pour la conquête de la Toiſon d'Or. Selon Euſebe, ils furent au nombre de cinquante-deux, ou, ſelon d'autres, de cinquante-quatre, dont les principaux étoient Hercule, Hylas, Theſée, Pirithoüs, Orphée, Pelée, Telamon, Caſtor & Pollux, &c. aiſés vantés par les Poëtes Grecs & Latins. Ils furent ainſi appellés du nom de leur navire *Argo*, ou parce que la plûpart de ces braves étoient du païs d'Argos. Voici ce qui porta Jaſon, Chef des Argonautes, à cette entrepriſe. Jaſon, comme le rapporte Juſtin, étoit un jeune Prince de Theſſalie, avantagé de ſi belles qualités, que le Roi Pelias ſon oncle appréhendant qu'il ne gagnât aiſément l'affection des peuples, & ne vînt un jour à lui ôter la Couronne, chercha un moien honnête de ſe défaire de lui. Comme il le

connoiſſoit hardi & entreprenant, il lui mit dans l'eſprit d'aller à Colchos, & d'en rapporter la Toiſon d'Or, eſperant qu'il n'échappetoit point des perils d'une ſi longue navigation, & qu'il mourroit, en faiſant la guerre contre les Barbares. Le bruit de cette glorieuſe entrepriſe s'étant répandu par tout, Jaſon choiſit les plus vaillans de ceux qui ſe preſenterent, pour l'accompagner dans cette expedition, & ſe mit ſur mer avec eux, dans le navire Argo. Quelques Sçavans diſent que les Argonautes allerent en Scythie, & que la Toiſon d'Or n'étoit autre choſe que les tréſors de ces peuples : car le bruit courоit qu'il y avoit des torrens près du mont Caucaſe, qui entraînoient de l'or avec leurs eaux, & que les Scythes le recuëilloient avec des planches percés comme un crible, & avec des peaux de mouton où la laine tenoit encore. D'autres veulent, & plus vrai-ſemblablement, que l'intention de la Fable eſt de nous dépeindre en Jaſon un homme ſage & prudent, & non pas un homme avare, qui ait fait tant de chemin pour aller chercher de l'or. On dit qu'il avoit appris de Chiron la Medecine, & qu'on lui donna le nom de *Jaſon*, du mot Grec ἰάσις, qui ſignifie l'*art de guerir* : mais que cet art regardoit principalement les maladies de l'ame, qui ſont les paſſions ; & qu'ainſi, par la Toiſon d'or, il faut entendre la vertu ; que, quand les Poëtes ont feint que Jaſon avoit dompté des taureaux qui vomiſſoient des feux & des flammes, ils ont voulu nous figurer par ces animaux furieux l'opiniâtreté de l'eſprit, & les paſſions dereglées. Il y a d'autres Auteurs qui tiennent que cette fable de Jaſon n'eſt qu'une leçon de Chimie ; que par les choſes qu'il fit dans ſon voïage, on nous a voulu repreſenter les changemens des corps, qui ſe font par le moïen de cet Art : & que la Toiſon d'Or, qu'il remporta après de ſi grands travaux, eſt la figure de ce que l'on appelle vulgairement *le grand Oeuvre* ou *la Pierre Philoſophale*. Suidas a crû que cette Toiſon d'Or, que l'Antiquité a tant vantée, n'étoit autre choſe qu'un Livre fait de peaux de mouton, qui enſeignoit comme on peut faire de l'or ; & que Jaſon l'enleva à Æëtes, Roi de Colchos, par l'intelligence qu'il eut avec Medée, fille de ce Prince. Enfin, ſelon la penſée d'un autre Auteur, la Toiſon d'Or nous repreſente l'honneur & la gloire qui coûte beaucoup à acquerir. On a voulu enſeigner aux jeunes gens, par l'exemple de Jaſon, qu'ils ne doivent pas demeurer oiſifs en leur païs, lorſqu'ils n'y trouvent point d'occaſions d'y faire paroître leur courage ; mais qu'ils doivent ſe ſignaler ailleurs ; qu'il faut qu'un homme, qui aſpire au Gouvernement d'un Etat, ait vû beaucoup de païs & de peuples ; qu'il doit en connoître les mœurs & les coûtumes ; & doit s'y être fait connoître lui-même par ſes belles qualités. Mais tout ces conjectures ſont frivoles, & la verité de l'hiſtoire eſt que Jaſon fut encore en Colchide pour s'emparer des tréſors du Roi Æëtes. Cette expedition doit être placée à l'an 3446. de la Periode Julienne, 1268. ans avant JESUS-CHRIST, 59. avant la guerre de Troïe. * Apollonius, *Argonaut.* 4. Ciceron. 2. *de Nat. Deor.* Plin. *l.* 7. *c.* 56.

ARGONNE, petit Païs de France, dont une partie eſt dans la Province de Champagne, & l'autre ſur les limites de la Lorraine vers la Meuſe, où eſt Verdun. Il y a Beaumont & Clermont en Argonne, & ſa ville Capitale eſt ſainte Manehould. * Sanſon. Baudrand.

D'ARGONNE (Dom Noël de Paris) mort en 1705. Chartreux de la Chartreuſe de Gaillon, dans le Dioceſe de Roüen, a fait un Ouvrage utile, *de la lecture des Peres de l'Egliſe*, dont la meilleure édition & la plus ample eſt celle de 1697. Cet Ouvrage fait connoître que D. d'Argonne avoit du goût, du diſcernement & du jugement. Ce Religieux eſt encore l'Auteur d'un Ouvrage imprimé depuis ſa mort, qui a pour titre, *Mélanges d'Hiſtoire & de Litterature*, ſous le nom de Vigneul de Marville, qui eſt un nom emprunté. Le commerce que ce Religieux avoit dans le monde avec quantité d'honnêtes gens & avec des Sçavans, avant qu'il ſe mît dans l'Ordre de ſaint Bruno, lui attira, même après ſa retraite une infinité de Lettres, & d'autres petits Ouvrages, remplis d'érudition & d'obſervations hiſtoriques & curieuſes, qui ſont recuëillis dans ſes Mêlanges. L'agréable s'y trouve joint à l'utile. * *Preface des Mélanges Hiſtor. Mem. du Tems.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Aut. Eccleſiaſtiques XVII. ſiécle.*

ARGOS, Ville Capitale d'Argolide, dite auſſi *le Roïaume d'Argos*, dans le Peloponeſe, & aujourd'hui *la Romanie de la Morée*. Cet Etat avoit au Levant la mer Egée & le golfe de Napolie de Romanie ; au Couchant l'Arcadie ; la Laconie au Midy ; & au Septentrion la Province de Corinthe, & le golfe d'Engia. Argos étoit la ville Capitale de ce Roïaume, elle avoit été nommée *Phoronique*, *Ægialie*, & *Dyſpe*, & elle fut celebre par les Jeux Néméens, que les Argiens inſtituerent, ſous la LI. Olympiade, vers l'an 576. avant JESUS-CHRIST. Depuis, Argos devint une ville Epiſcopale, ſous la Metropole de Corinthe ; & enſuite l'Empereur Iſaac l'*Ange* lui acquit le titre de Metropole. Il y avoit une autre ville de ce nom dans l'Epire, dite *Argos Amphilogium*, qui a été ruinée ; & une dans la Theſſalie, dite aujourd'hui *Amure*. Etienne de Byzance compte juſqu'à onze villes de ce nom.

Le Roïaume des Argiens eſt très ancien. Il commença par Inachus l'an 2882. de la Periode Julienne, 1892. avant JESUS-CHRIST, & 1116. avant la I. Olympiade, & il a duré 544. ans juſqu'à la fin du regne d'Acriſe, tué par ſon petit-fils Perſée. Joſephe, Tatien, Clement Alexandrin, & d'autres anciens Auteurs avoient crû qu'Inachus étoit contemporain de Moïſe ; mais Euſebe a fait voir le contraire. Voici la ſucceſſion chronologique de ces Rois.

SUITE DES ROIS D'ARGOS.

Inachides.	*Année de la Periode Julienne.*	*Avant J. C.*	*Durée de regne.*
Inachus,	3422.	1892.	50.
Phoronée,	2872.	1842.	60.
Argus,	2932.	1782.	35.
Apis,	2967.	1747.	70.
Criaſe, ſelon Apollodore & Pauſanias, Pitaſe, fils d'Argus,	3037.	1677.	54.
Phorbas, frere de Criaſe,	3091.	1623.	35.
Triopaſe, fils de Criaſe,	3126.	1588.	46.
Crotopus,	3172.	1542.	21.
Selon Apollodore & Pauſanias, il y a avant Crotopus, Jaſus, frere d'Agenor, pere de Crotopus.			
Sthenelus, fils de Crotopus,	3193.	1521.	12.
Ici eſt *Gelanor*, ſelon Apollodore & Pauſanias.			
Danaïdes.			
Danaüs, Egyptien,	3204.	1520.	50.
Lyncée, fils de Danaüs,	3254.	1460.	42.
Abas, fils de Lyncée,	3295.	1419.	23.
Praëtus, fils d'Abas,	3318.	1396.	17.
Acriſe, frere d'Abas,	3335.	1379.	31.
tué par Perſée, qui ſe retira à Mycenes, & laiſſa le Roïaume à *Megapenthe*, fils de Proëtus, auquel ſucceda *Anaxagoras*, enſuite *Electrion*,			
Ces trois regnerent ſept ans,	3366.	1348.	7.
Roïaume tranſporté à Mycenes.			
Euriſtenides.			
Stenelus,	3373.	1342.	8.
Euriſtée, tevenu à Mycenes,	3381.	1333.	45.

Atrée,

Eurysthenides.	*Années de la Période Julienne.*	*Avant J. C.*	*Durée de regne.*
Atrée, Thieſte & Pelopides,	3426.	1288.	65.
Agamemnon,	3491.	1223.	15.
Egyſte & Clitemneſtre,	3506.	1208.	17. en 7.
Oreſte,			
Pentis,			
Tiſamene,			

Quelques Auteurs font encore mention de Jaſus, d'Anaxagoras, de Melampe & de Bias, qu'ils placent entre les Rois d'Argos. Dans la ſuite des tems Argos devint Republique, & les Argiens eurent beaucoup de part à toutes les guerres des Grecs. La 4. année de la LXXXIX. Olympiade, 421. an avant Jesus-Christ, on les declara Chefs d'un parti formé contre les Atheniens & les Lacedemoniens. L'année ſuivante ils s'unirent avec les premiers contre ceux d'Epidaure. La 1 année de la CXXVII. Olympiade, & 272. ans avant Jesus-Christ. Pyrrhus, Roi d'Epire fut tué, en aſſiégeant Argos. Depuis, les Romains ſoûmirent ce païs, qui a été poſſedé par les Empereurs de Conſtantinople, & par le Turc. La Republique de Veniſe acheta la ville d'Argos en 1383. de la veuve de Pierre Cornaro, Seigneur d'Argos & de Napoli. Le Sangiac de Corinthe s'en rendit maître l'an 1463. Peu de tems après les Venitiens la reprirent; mais ils ne la conſervereot pas long-tems. En 1681. le Generaliſſime Morofini la reconquit ſur les Turcs. * Strabon, *l.* 8. Plin. *l.* 4. Thucydide. Diodore. Euſebe, &c. P. Coronelli, *Deſcription de la Morée.*

ARGOS. *Voyez* ARGUS.

ARGOUN KHAN, étoit fils d'Abaka, ou Abaga Khan. Il ſucceda dans l'Empire des Moguls à Ahmed Khan, ſurnommé *Nicoudar Oglan*, l'an de l'Hegire 683. de Jesus-Christ 1284. On peut voir dans le titre d'Ahmed Khan comment il ſucceda à cette Couronne. Y étant parvenu, il donna la premiere Charge de l'Empire à Buga, qui diſpoſoit de toutes choſes avec un pouvoir preſque abſolu. Schamſeddin Said, qui étoit Préſident du Divan, c'eſt-à-dire, Chef des Conſeils, ſous le regne d'Ahmed, s'étoit retiré de la Cour & étoit même deja parti d'Iſpaham, pour paſſer aux Indes, lors qu'Argoun, duquel il ſe défioit, le fit appeller & le confirma dans ſa Charge. Said obeit à ſes ordres, & ſe rendit incontinent à la Cour; mais Buga voïant que ſon autorité étoit partagée, chercha auſſi-tôt à ſe défaire de lui. Pour y parvenir par une voïe plus courte, il l'accuſa auprés du Sultan, d'avoir donné du poiſon à Abaka ſon pere: & ce Prince trop credule, ſans examiner la depoſition des temoins, ſacrifia ce grand homme à l'ambition de ſon rival, qui vouloit mettre à ſa place une perſonne qui dépendit entierement de lui. On compoſa encore tems là pluſieurs Elegies, pour conſoler les peuples ſur la perte qu'ils avoient faite; & les Hiſtoriens nous rapportent cette circonſtance de ſa mort; qu'au même tems que l'Executeur entra chez lui pour le faire mourir, il ſe purifia par l'ablution ordinaire, que les Muſulmans font avant leur priere, & ouvrit enſuite ſon Alcoran pour en tirer le Fal ou le bon augure, qu'ils ont accoutumé de chercher dans ce Livre. Il trouva d'abord » ces paroles: Ceux qui diſent à Dieu: c'eſt vous qui êtes » notre Maître, & ceux qui entrent dans le chemin droit » & conforme à cette creance, Dieu leur envoie des Anges, » qui les conſolent dans leurs afflictions, & les aſſurent du » Paradis, qui leur a été promis.

Buga ſe trouvant delivré d'un tel Collegue, ne mit plus de bornes à ſes deſſeins & parvint à un tel point d'autorité, qu'il n'y avoit plus qu'un pas à faire, pour devenir entierement le maître. Il leva enfin le maſque & ſe revolta ouvertement contre le Sultan l'an 686. de l'Hegire, de Jesus-Christ 1287. mais il ne pouſſa pas ſa fortune bien loin: car il fut tué miſerablement au milieu de ſon entrepriſe.

Après la mort de Buga ou Boga, un Juif, nommé *Saadeddoulat*, Medecin, homme très agréable dans la converſation entra ſi avant dans les bonnes graces du Sultan Argoun, que toutes les affaires des plus grands Seigneurs de l'Empire en general, & en particulier, dependoient de ſon crédit & de ſa faveur. Il éleva beaucoup tous ceux de ſa Nation & de ſa Religion, ſans neanmoins faire rien perdre aux Chrétiens, qui avoient auſſi beaucoup de pouvoir dans la Cour du Soltan. Il n'y avoit alors que les Muſulmans qui fuſſent demeurés ſans crédit, & particulierement depuis la mort de Said. Ceux-ci murmuroient continuellement & également contre les uns & contre les autres. Argoun, à leur ſollicitation, avoit ôté aux Muſulmans toutes les Charges de juſtice & des finances, & la choſe étoit allée ſi avant, qu'on les empêchoit d'aller & venir dans le Camp du Sultan, & qu'on leur défendit enfin de paroître à la Cour. Argoun, diſoient-ils, avoit promis aux Chrétiens « de convertir le Temple de la Mecque en Egliſe, & qu'au « lieu d'y adorer le Dieu tout-puiſſant, on y avoit adoré « des ſtatuës & des images: mais la Providence, qui veille « toûjours à la conſervation du Muſulmaniſme, & les prie- « res des bons Muſulmans, eorpêcherent cette grande revo- « lution; car Argoun tomba malade dans ce tems-là. Tous « ceux qui avoient interêt à la conſervation de la vie de ce Prince firent beaucoup de prieres & d'aumônes dans les Provinces de l'Empire: & le Juif Saadeddoulat, qui étoit le premier Miniſtre, touché du repentir de ſes actions paſſées, envoïa les ordres exprès dans toutes les Provinces, pour y retablir les choſes, qu'il avoit changées mal-à-propos; mais comme l'heure de la mort de ce Sultan étoit venuë, les prieres, les aumônes & toutes les autres demonſtrations ou apparences de juſtice & de pieté ſervirent de peu. Le Sultan tomba dans une extrême foibleſſe, & il étoit déja fort proche de l'agonie, lorſqu'il eut le déplaiſir d'apprendre que le Juif ſon favori avoit été maſſacré par ſes ennemis. Enfin ce Sultan mourut l'an de l'Hegire 690. de Jesus-Christ 1291. & les Muſulmans comptant ſa mort entre les miracles de Mahomet, diſent qu'elle fit refleurir le Muſulmaniſme, qui avoit reçu ſous ſon regne une grande flétriſſure. * Khondemir.

Il y a d'autres Hiſtoriens Arabes, comme Abulfeda, qui écrivent que le Juif Saadeddoulat fut égorgé, parce qu'il fut ſoupçonné d'avoir empoiſonné le Sultan ſon Maître; & que cette accuſation ſoit vraïe ou fauſſe, il eſt certain que les ennemis des Juifs, qui avoient regardé de mauvais œil leur grand credit, & peut-être ſouffert pluſieurs injuſtices de leur part, prirent cette occaſion, après la mort du Soltan & de ſon Miniſtre, pour ſe venger d'eux & en firent un grand maſſacre. Ce fut Argoun Khan qui confirma Maſſoud, fils de Kaicaous, dans les Etats que poſſedoit la Maiſon des Selgiucides dans l'Aſie Mineure. Ce Maſſoud fut le penultiéme Sultan de cette Famille. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

ARGOW, païs de Suiſſe du côté de Conſtance. On croit que ce nom lui eſt venu de la riviere d'Arg. Quelques Auteurs diviſent la Suiſſe en quatre parties, dont l'Argow en eſt une. * Plantin, *deſcr. de la Suiſſe.*

ARGUENON, *Argenus.* Petite riviere de France, dans la Bretagne. Elle a ſa ſource près du Bourg de Jugon, coule le long des limites des Evêchés de ſaint Brieux & de ſaint Malo, & ſe décharge dans la mer de Bretagne à trois lieuës de la Ville de ſaint Malo, du côté du Couchant. * Baudrand.

ARGUIN, Iſle d'Afrique, avec une forteresſe en Nigritie. Les Hollandois en ſont les maîtres, depuis l'an 1633. & enſuite ils ont été aſſiégés par les Anglois. * Sanſon. Baudrand.

ARGUMTHIS, Roi des Scythes, ſucceda à ſon pere Palacus II. du nom. Il regnoit ſous l'Empire de Gordien, vers l'an 245. Le tems de ſon regne fait voir clairement qu'il n'étoit pas fils de ce Palacus Roi des Scythes, l'un des quatre-vingt enfans mâles de Sciturus, & qui eut guerre contre Mithridate, ſelon Strabon; puiſque depuis Mithridate Roi de Pont, qui regnoit vers l'an 88. avant la naiſſance de Jesus-Christ, juſqu'à l'Empereur Gordien, il y a un intervalle de plus de 300. ans. Il faudroit ſuppoſer, pour accorder Strabon avec Jule Capitolin, qu'il y a eu deux Palacus Rois des Scythes. * Strabon. J. Capitolin.

ARGUS, Fils d'Ariſtor, dit-on, avoit cent yeux, dont il en avoit toûjours cinquante d'ouverts, lorſqu'il ſermoit les autres pour dormir. Il fut choiſi par Junon, pour garder Io, que Jupiter aimoit, & qui fut changée en vache. Mercure l'endormit au ſon de ſa flute, & le tua par ordre de Jupiter. Junon, pour recompenſer la fidelité de ſon eſpion, le metamorphoſa en paon, dont les cercles d'or qui ſont ſemés ſur ſa queuë ſont autant d'yeux. * Ovide, *l. 1. des Metam.*

Les Mythologiſtes diſent qu'Argus deſigne la ſphere ce-

leſte, que nous voïons briller d'étoiles, qui veillent pour le bien de la terre, exprimée par Io, ſous la forme d'une vache. Auſſi les Egyptiens repreſentoient la terre dans leurs Hieroglyphes par cet animal. Mercure, c'eſt-à-dire ici le Soleil, tuë cet Argus, en faiſant diſparoître ces étoiles, lorſqu'il ramene le jour. Et pour ne rien oublier de cette parfaite conformité, cet Argus a la moitié des yeux ouverts, lorſqu'il ferme les autres pour dormir, pour marquer que nos Antipodes voïent les étoiles tant que le ſoleil eſt ſur notre horiſon; & qu'au contraire nous le voïons tant que cet aſtre du jour les éclaire.

ARGUS, Fils de Polybe, & d'Argia, ou de Phrixus, inſpiré par Minerve, bâtit le navire nommé *Argo*, de ſon nom, dont Jaſon & les autres Argonautes ſe ſervirent pour aller à la conquête de la Toiſon d'or. * Pauſanias. Apollod. *Bibliot. l.* 1. *c.* 9.

ARGUS, quatriéme Roi d'Argos, fils de Jupiter & de Niobe, ſuccéda à Apis, l'an 3257. du monde, & avant JESUS-CHRIST 1747. On croit que c'eſt celui qui donna le nom à l'Argie ou Argolide, & qui le bâtit ou augmenta la ville d'Argos. Sous ſon regne qui fut de 70. ans, la Grece commença à cultiver ſes terres, & à ſemer des bleds. Argus après ſa mort fut honoré comme un Dieu, on bâtit des temples en ſon honneur, & on lui offrit des ſacrifices: Culte qui avoit été rendu avant lui à un particulier nommé *Homogyre*, qui fut tué d'un coup de foudre, & qui le premier attela des bœufs à la charruë. * Saint Auguſtin, *l.* 18. *de la Cité de Dieu*, *c.* 6. Criaſe lui ſuccéda, * Euſebe, *in Chron.*

ARGYRASPIDES, Troupes Macedoniennes, qui s'étoient ſignalées par tant de victoires, qu'elles mépriſoient tout autre Chef qu'Alexandre, après avoir été commandées par un ſi grand Roi. Ils furent ainſi nommés, parce que leurs boucliers étoient garnis d'argent, du Grec Ἀργυράσπιδες, compoſé d'ἄργυρος, *argent*, & ἀσπὶς, *bouclier*. L'Empereur Alexandre Severe eut auſſi des Chryſaſpides, qui portoient des boucliers garnis d'or. * Quinte-Curce, *l.* 4. Juſtin, *l.* 16.

ARGYRE, (*Argyra*) Nymphe d'une fontaine, devint amoureuſe de Selemnus jeune homme d'une beauté ſinguliere. Elle s'en fit aimer, & entretint avec lui un commerce qu'elle n'interrompit, que lorſqu'elle vit la beauté de ce Berger diminuer. Selemnus, qui l'aimoit toûjours, étoit prêt de ſecher de douleur, lorſque Venus touchée de pitié le metamorphoſa en un fleuve de ſon nom, lequel comme Alphée, alloit chercher par deſſous les eaux de la mer la fontaine à laquelle préſidoit cette Nymphe inconſtante. Enfin Selemnus toûjours favoriſé de Venus, parvint à oublier l'ingrate *Argyre*. Depuis ce moment, les eaux de ce fleuve eurent, dit-on, la vertu, de faire perdre à ceux on à celles qui s'y baignoient, le ſouvenir de leurs amours. Que ſi cette proprieté n'étoit point fabuleuſe, dit Pauſanias, les tréſors les plus précieux ne vaudroient pas l'eau du Selemnus. Cet Auteur parle d'une fontaine, & d'une ville appellée ARGYRE près de Patras dans l'Achaïe, & c'eſt au ſujet de cette fontaine, qu'il raconte la fable, que nous venons de rapporter. Pline & Mela placent aux environs de l'embouchure de l'Indus, ou du Gange, une iſle nommée *Argyre*, où il y avoit des mines d'argent. * Pauſan. *in Achaïc.* Pline.

ARGYRE, (Iſaac) Moine Grec, vivoit dans le XIV. ſiecle. Blaocanus, & d'autres l'avoient toûjours cité parmi les Auteurs du XI. ſiecle. Mais Joſeph Scaliger, aïant obſervé qu'Argyre avoüe lui-même qu'il a écrit l'an 6885. de l'Ere des Grecs, conclut que c'eſt l'an 1372. de J. C. Quoiqu'il en ſoit, ce Moine étoit un très ſçavant Mathematicien. Il compoſa divers excellens Ouvrages de *Geodeſie* ou deſcription de la terre: de Chronologie, & d'autres Traités curieux. * Blancanus, *in Chron. Mathem.* Scaliger, *l.* 4. *de emend. Temp.* Clavius. *in Calend.* Geſner & Simler, *in Biblioth.* Voſſius, *de Scient. Math. &c.*

ARGYROPHILE, (Jean) natif de Conſtantinople, vivoit dans le XV. ſiecle. Il paſſa en Italie, après la priſe de la ville par les Turcs, en 1453 & fut ſi bien reçu à la Cour de Florence, que Côme de Medicis le choiſit pour être Précepteur de ſon fils Pierre & de ſon neveu Laurent. C'eſt à cette Maiſon qu'il conſacra le fruit de ſes veilles; ſçavoir la Traduction de la Morale & de la Phyſique d'Ariſtote, ſon Traité *de Regno*: *Conſolatio ad Imperatorem Conſtantinopolitanum*: *Monodia*, *&c.* La peſte le chaſſa de Florence, & il alla profeſſer la Langue Grecque à Rome. On dit qu'il dépenſoit tout ce qu'il gagnoit, qu'il étoit devenu extrêmement gras, & qu'en mourant il fit ſon Teſtament ridicule, par lequel il laiſſoit à ſes amis, l'argent qui étoit dans la bourſe des autres. Il mourut ſur la fin du XV. ſiecle, âgé de plus de 70. ans, d'une fiévre qu'il avoit euë, pour avoir trop mangé de melons. Jean Laſcaris, qui avoit été ſon diſciple, fit ſon Epitaphe en Grec. * Paul Jove, *Elog. c.* 27. Voſſius, *l.* 4. *de Hiſt. Græcis*, *c.* 19.

ARHEMIUS. *Cherchez* KIVET.

ARHON, Riviere de Grece dans le Peloponeſe, ou la Morée. C'eſt le fleuve *Aſopus* des Anciens, dont Strabon, Pline, Pauſanias, &c. ont parlé. Il ſe jette dans le golfe de Corinthe, ou de Lepanthe. * Strabon Prior. Baudrand.

ARHUS (le Dioceſe d') *Arhuſienſis Dioceſis*, Province du Roïaume de Danemarck. Elle eſt une des quatre, qui compoſent la Jutlande Septentrionale. Elle a le Dioceſe d'Alborg au Nord, celui de Wiborg au Couchant, le Dioceſe de Ripen le confine du même côté & au Midi, & le Categat ou Schager-Rat au Levant. On diviſe ce Païs en trente un Bailliages, qui renferment trois cens quatre Paroiſſes. Athus en eſt la ville Capitale. On y trouve encore celles d'Horſens, Randerſen, Ebelftot, Grinſtad, Mariager, & Hobio. * Baudrand. Mary, *Diction. Geograph.*

ARHUSEN ou ARHUYSEN, *Arhuſia*, Ville de Danemarck dans le Jurland Septentrional, avec Evêché ſuffragant de Lundun. On dit que ce fut Charlemagne qui y fonda ce Siége Epiſcopal. Arhuſen eſt ſur la mer Baltique ou le Sund. Cette ville eſt au Roi de Danemarck; mais en 1644. elle fut priſe & preſque ruinée par les Suedois. * Sanſon.

ARIADNE, étoit fille de Minos Roi de Crete. Ce Prince, pour venger la mort de ſon fils Androgée, avoit contraint à main armée les Atheniens de lui païer un tribut de jeunes garçons, & même de filles qui devenoient la proie du Minotaure, enfermé dans le labyrinthe. Theſée fut envoïé en Crete, avec ce tribut de jeunes Atheniens, & fut obligé de ſubir les mêmes perils que ſes autres. Mais Ariadne touchée de ſa bonne mine, de ſon adreſſe, & de ſon courage, lui donna un peloton de fil, & lui enſeigna de quelle façon, par le moïen de ce fil, il pourroit ſortir du labyrinthe où il alloit s'engager. Theſée, aïant tué le Minotaure, emmena avec lui Ariadne & les jeunes Atheniens. Depuis, oublieux de ſa bienfaictrice, il l'abandonna dans une iſle de l'Archipel dite *Naxos* ou *Dia*. Les Auteurs, cités par Plutarque, en parlent differemment; les uns diſent qu'Ariadne ſe pendit de deſeſpoir; d'autres qu'étant groſſe, & ne pouvant plus ſouffrir la trop grande agitation des flots, on la mit à terre. Il y en a auſſi qui aſſûrent qu'elle ſe maria avec Onarus Prêtre de Bacchus; & d'autres ſoûtiennent qu'Oenopioo Roi du païs, qu'on nomma depuis Bacchus, en devint amoureux, & l'épouſa. Les Poëtes ajoûtent que Bacchus plaça dans le ciel la couronne d'Ariadne, parmi les étoiles. * Plutarque, *in Theſ.* Ovide, *l.* 3. *Faſt.* 8. *Metam.* Catulle, *ep.* 65. Properce. Philoſtrate, &c.

ARIADNE, étoit fille de l'Empereur Leon I. dit *le Vieil*, qui la donna en mariage à un fils d'Aſpar, pour ſe l'acquerir. Mais depuis s'étant défait de ce ſujet ambitieux, & de ceux de ſon parti, il choiſit pour gendre Zenon d'Iſaurie, qui lui ſuccéda l'an 474. Ariadne ſuivit en Italie ſon mari Zenon, qui avoit été chaſſé par Baſiliſque, & qui depuis, s'étant rétabli ſur le Trône, s'abandonna à toutes ſortes d'infamies. Un jour s'étant enyvré, ſelon ſa coûtume, & étant tombé comme mort, Ariadne le fit enterrer, & il mourut enragé dans le tombeau. Les autres diſent qu'il tomboit du haut mal. Enſuite cette Princeſſe mit la couronne ſur la tête d'Anaſtaſe *le Silentiaire* au préjudice de Longin frere de Zenon. Cette élection confirma le ſoupçon qu'on avoit d'un commerce amoureux entre Ariadne & Anaſtaſe. Elle mourut l'an 515. * Zonare, *Annal.* Evagre, *l.* 3.

ARIALDE, Diacre de l'Egliſe de Milan, dans le XI. ſiecle, s'oppoſa courageuſement aux Simoniaques & aux Nicolaïques. Ce zele lui fit des ennemis: la niece de Guy Archevêque de Milan, le fit aſſaſſiner l'an 1061. ou 1066. Son nom ſe trouve dans les Martyrologes. * Baronius, *A. C.* 1066.

ARIAMIRE, ou MIRON, ſuccéda à ſon pere Theodomire, Roi des Sueves en Eſpagne, l'an 570. & eut pour ſucceſſeur Elberte l'an 573. qui fut celui de ſa mort. C'eſt le même qui recouvra la ſanté, par l'interceſſion de ſaint Martin: ce qui parut ſi merveilleux à ſon pere Theodomire, qu'il abjura l'hereſie Arienne, & fit toûjours depuis profeſſion de la Foi orthodoxe. Le ſecond Concile de Brague eſt daté du 1. jour de Mai ou de Juin, la 2. année du regne d'Ariamire, & de l'Ere d'Eſpagne 610. Saint Martin, Archevêque de la même

ville de Brague, lui dédia un de ſes Ouvrages. En 572. il fit la guerre aux Aragonois; & depuis il ſe trouva au ſiege de Seville, l'an 583. qui fut celui de ſa mort. * Gregoire de Tours, *l. 4. de Mirac. S. Mart. c. 7.* Jean de Biclaro, *in Chron.* Mariana. Turquet, &c.

ARIAMNE, Gaulois Aſiatique, extrêmement riche, fut ſi liberal & ſi magnifique, qu'il promit à tous ceux de ſa nation qui étoient établis dans la Galatie, de les traiter pendant un an: ce qu'il executa avec un ordre admirable, quoique les peuples du voiſinage y accouruſſent en foule. Il avoit diviſé le païs qui lui appartenoit, en pluſieurs territoires, & avoit fait conſtruire le long des grands chemins, un ſi grand nombre de logis ou de tentes, qu'en quelque lieu que l'on arrivât, rien ne manquoit à la bonne chere. Cette fête fut accompagnée de pluſieurs ſacrifices, en l'honneur des Dieux que ces peuples adoroient * Athenée.

ARIAN ou ARIEN. *Voïez* ARRIEN.

ARIANISME, Hereſie ou Secte d'Arius. Cet Hereſiarque étoit natif de Libye, ou, ſelon d'autres, d'Alexandrie. Il étoit très habile dans la Dialectique, & dans les belles Lettres; & quoiqu'il n'eût dans le cœur qu'une paſſion violente pour la gloire, il ſçavoit la couvrir d'une très grande apparence de vertu & de pieté. S. Pierre, Evêque d'Alexandrie, ayant été martyriſé vers l'an 311. ou 312. Achillas, qui lui ſucceda, éleva Arius du Diaconat à la Prêtriſe. Après la mort d'Achillas, on élut Alexandre en ſa place, l'an 321. ſelon S. Jerôme, ou plûtôt 315. ſelon d'autres (année remarquable par la naiſſance de l'Arianiſme.) L'élevation de S. Alexandre fut un ſujet d'envie pour Arius, qui s'oppoſa à ſa doctrine, & qui publia contre ce qu'Alexandre avoit enſeigné, *Que le Verbe n'étoit pas égal à ſon Pere, & qu'il n'avoit point été de toute éternité; mais qu'il avoit été créé de rien, & qu'il étoit du nombre des créatures.* Alexandre n'épargna rien pour le ramener. Mais Arius refuſant de ſe rendre à l'autorité des Ecritures, Alexandre ſe vit contraint d'en venir à l'excommunication. Pour proceder plus canoniquement, il aſſembla un Concile des Evêques d'Egypte & de Libye, au nombre de plus de cent, outre ſes Prêtres qui y aſſiſterent auſſi. On y interrogea Arius ſur ſa Foi, & ſur l'hereſie dont on l'accuſoit; mais au lieu de la déſavoüer, il la ſoûtint hardiment. Les Prélats aſſemblés lancerent les foudres de l'Egliſe contre cet Hereſiarque & contre ſes partiſans, entre leſquels on comptoit divers Prêtres, des Diacres, deux Evêques, Second de Ptolemaïde d'Egypte, & Theonas de Marmarique dans la Libye, & pluſieurs autres qu'il avoit attirés dans ſon parti. Alexandre écrivit enſuite une Lettre circulaire à tous les Evêques de l'Egliſe Catholique, contre Arius & ſes Sectateurs, rapportée par Socrate & par Gelaſe de Cyzique. Mais cette juſte punition ne fit qu'augmenter le trouble qu'on avoit deſſein d'appaiſer. Le tumulte fut ſi grand dans Alexandrie, qu'Euſebe de Ceſarée avoüe, que cette diviſion donna occaſion aux païens de ſe railler en plein theâtre de nos Myſteres. Ce feu ne ſe renferma pas dans Alexandrie; il ſe répandit dans l'Egypte, la Libye & la Thebaïde, où l'on celebra divers Conciles, & enſuite il paſſa dans les autres Provinces. Arius alla lui-même dans la Paleſtine, où il employa tous les artifices dont il étoit capable, pour ſolliciter les Evêques de cette Province, & ceux des Provinces voiſines; & il y réüſſit aſſez bien. Car il gagna Euſebe de Ceſarée & Euſebe de Nicomedie, Theodote de Laodicée en Syrie, Paulin de Tyr, Athanaſe d'Anazarbe, Gregoire de Beryte, Aëce de Lydde, Patrophile de Scythopole, Narciſſe de Neroniade, Menophante d'Epheſe, Theognis de Nicée, & Maris de Chalcedoine, outre Secondar de Ptolemaïde, & Theonas de Marmatique en Egypte. Mais celui qui prit le plus fortement ſon parti, fut Euſebe de Nicomedie. Arius dit dans une Lettre, que tout l'Orient étoit pour lui; & que Philogone d'Antioche, Macaire de Jeruſalem, & Helſanique de Tripoli, étoient les ſeuls qui n'avoient pas ſouſcrit à ſes opinions. Il fit ſur tout une grande liaiſon avec Euſebe de Nicomedie, qui ſe declara hautement en ſa faveur, & qui fut toûjours ſon protecteur, ſon ami, & ſon fidele conſeiller. Saint Alexandre écrivit aux Evêques une Lettre, rapportée dans le quatriéme chapitre du premier Livre de Theodoret, pour les informer du peril qu'il y avoit de communiquer avec cet Hereſiarque. Arius & ceux de ſon parti eurent la hardieſſe de répondre par une Lettre remplie de blaſphêmes contre le Verbe. On dit qu'Arius s'étant aviſé de mettre ſes erreurs en Vers, pour ſes Sectateurs, en compoſa chez Euſebe de Nicomedie un Livre, qu'il nomma *Thalie*. Ce mot de *Thalie* ſignifie proprement *feſtin*, ou chanſon, que de jeunes gens peuvent chanter dans un repas. Arius en avoit emprunté le nom & le modele d'un Egyptien nommé Sotade, Poëte libre & efféminé. Quelque tems après, ceux de ſon parti s'aſſemblerent en Concile, dans la Bithynie & dans la Paleſtine; & divers Prélats écrivirent en ſa faveur. Mais comme ces diſputes troubloient tout l'Orient, l'Empereur Conſtantin voulant les finir, écrivit à S. Alexandre & à Arius conjointement; & chargea Oſius de Cordouë de porter la Lettre, & l'envoïa à Alexandrie, où cet Evêque tint un Concile vers l'an 324. dans lequel la doctrine d'Arius & de ſes Adherants fut condamnée. Mais c'étoit inutilement qu'on vouloit ſoûmettre Arius. Enfin, ſon inflexibilité fit ouvrir les yeux au Grand Conſtantin, qui commença à reconnoître que l'indulgence dont on avoit uſé envers lui, ne ſervoit qu'à le rendre plus opiniâtre. Ce ſage Prince écrivit à cet Hereſiarque & à ceux de ſon parti; & enſuite étant reſolu d'employer un remede plus efficace, pour arrêter le cours d'un ſi grand mal, il convoqua le Concile general de Nicée, qui fut tenu en 325. Arius ſe preſenta devant cette ſainte Aſſemblée, & eut l'impudence de proferer des blaſphêmes ſi execrables contre les Perſonnes de la Trinité, que les Evêques ſe boucherent les oreilles, lorſqu'ils l'entendirent parler de la ſorte. Il y fut convaincu de ſes erreurs; enſuite on prononça anathême contre lui, & Conſtantin le condamna au banniſſement. Philoſtorge dit qu'il fut relegué dans l'Illyrie, avec les Prêtres de ſon parti. Les Peres du Concile condamnerent auſſi les Ouvrages d'Arius. Ce miſerable paſſa trois années en exil; & enſuite, par les intrigues des Euſebiens, il fut rappellé & mandé à Conſtantinople, où il preſenta à l'Empereur une Confeſſion de Foi, compoſée d'une maniere ſi artificieuſe, qu'elle pouvoit exprimer tout enſemble, & la doctrine Catholique, & l'hereſie. Conſtantin, qui étoit franc & ſincere, crut que les ſentimens des Ariens étoient enfin conformes à ceux de l'Egliſe, & reſſentit beaucoup de joïe d'un changement ſi heureux. Arius, ravi de l'avoir trompé, alla vers l'an 331. à Alexandrie, où S. Athanaſe, qui avoit ſuccedé ſur le Siege de cette Egliſe à S. Alexandre, refuſa de le recevoir, quelques menaces qu'on lui fit, & quelques Lettres de recommandation qu'on lui apportât. L'Hereſiarque cabala de nouveau dans cette ville; & connoiſſant la fermeté de S. Athanaſe, il ſe retira chez ſes amis qui ſongeoient à le venger. En 335. Arius ſe trouva au Concile de Tyr tenu contre S. Athanaſe; & il y demanda d'être rétabli. Au mois de Septembre de la même année, il vint à Jeruſalem, où il fut reçu par les Prélats Euſebiens, aſſemblés pour la Dédicace de l'Egliſe. De là il retourna à Alexandrie; mais quoique S. Athanaſe eût été envoïé en exil, le peuple de cette ville refuſa de communiquer avec Arius. Ce refus l'irrita, & il excita des troubles fâcheux en Egypte. Conſtantin en étant averti, fit ordonner à Arius de venir à Conſtantinople, où ſes partiſans avoient reſolu de le faire recevoir à la communion de l'Egliſe. S. Alexandre, Evêque de cette ville Imperiale, s'y oppoſa; & ſe voïant trop foible pour reſiſter, il eut recours à la priere, pour implorer le ſecours divin. Conſtantin, qui avoit fait appeller Arius, lui demanda s'il ſuivoit la Foi de Nicée. Arius le lui aſſura avec ſerment; & enſuite l'Empereur lui aïant demandé ſa Profeſſion de Foi, il la lui preſenta; mais dreſſée avec tant d'artifice, qu'il y cachoit encore le venin de l'hereſie, ſous la ſimplicité des paroles de l'Ecriture. Il jura à Conſtantin qu'il n'avoit point d'autre créance que celle qui étoit contenuë dans ſon papier. Socrate dit que cet Hereſiarque aïant caché ſous ſon bras la veritable profeſſion de ſes erreurs, rapportoit à cette derniere le ſerment qu'il faiſoit à l'Empereur, croïant par cette duplicité ſe pouvoir tirer d'affaire. Conſtantin ſe perſuadant que le retour d'Arius étoit ſincere, fit commander à S. Alexandre de l'admettre à ſa communion. Les Ariens ſuivoient Arius, comme en triomphe; & S. Alexandre demandoit à Dieu, ou de l'ôter du monde, ou d'empêcher que cet Hereſiarque ne fût reçu dans l'Egliſe. Sa priere fut exaucée. Le Samedi au ſoir, avant le coucher du ſoleil, ou le Dimanche au matin, ſelon le Cardinal Baronius, pendant qu'Arius, mené en pompe par les ſiens, tenoit des diſcours vains & inſolens, en paſſant dans une place de Conſtantinople, près d'un endroit où il y avoit une colonne de porphyre, il ſe ſentit tout d'un coup preſſé de quelque neceſſité naturelle, & entra dans un lieu écarté pour ſe ſoulager. Il y tomba en défaillance, & il y

creva, comme un autre Judas, vidant les boïaux, les inteſtins, le foie, la rate, & le ſang. Ce fut l'an 336. Le lieu de cette mort fut long-tems conſideré comme un monument funeſte de la juſtice de Dieu. Un homme fort riche, de la Secte des Ariens, l'acheta depuis, & y fit bâtir une maiſon, pour faire perdre inſenſiblement le ſouvenir d'une avanture ſi tragique. La mort d'Arius n'abbattit pas neanmoins ſon parti, qui étoit ſoûtenu par pluſieurs Evêques & par quantité de Prêtres, qui étoient en credit à la Cour. Cependant, tant qu'Alexandre vêcut, les Ariens n'eurent aucune liberté dans Conſtantinople; & après ſa mort, Paul, qui fut mis ſur le Siege de l'Egliſe de Conſtantinople, étoit Catholique; mais il fut dépoſé, & banni bien-tôt après, du vivant même de Conſtantin.

Cet Empereur étant mort l'an 337. Conſtance, qui lui ſucceda, ſe declara pour les Ariens. Euſebe, Evêque de Nicomedie, eſperant tout de l'Empereur Conſtance, travailla ouvertement avec Theognis Evêque de Nicée, pour détruire la Foi du Concile de Nicée, & pour abolir le terme de *Conſubſtantiel*. Après avoir ſéduit l'eſprit de cet Empereur, il ſe fit élire Evêque de Conſtantinople, en la place de Paul, & aſſembla un Concile à Antioche l'an 341. du conſentement de Conſtance. Il s'y trouva environ quatre-vingt dix Evêques, dont trente-ſix étoient du parti d'Euſebe. Les Orthodoxes, qui étoient en plus grand nombre, mais ſans aucun pouvoir, furent obligés d'entrer dans la même Aſſemblée. On y examina la cauſe de ſaint Athanaſe Patriarche d'Alexandrie, quoique le Pape eût déja convoqué un Concile à Rome, pour en juger. Euſebe, Evêque de Conſtantinople, qui diſpoſoit de tout en ce Concile, y fit dépoſer ſaint Athanaſe; tous les Evêques Catholiques, ſoit qu'ils parlaſſent, ou ſe tuſſent en cette occaſion, aïant été comptés pour rien, par l'autorité de l'Empereur Conſtance qui étoit preſent à ce Jugement. Les trente-ſix Evêques s'appliquerent enſuite à faire une Confeſſion de Foi, qui pût être reçuë de tout le monde, & qui laiſſât neanmoins la liberté de ſoûtenir toûjours l'Arianiſme. Leur premiere Formule fut: *Qu'ils croïoient en un ſeul Dieu Createur de toutes choſes, & en ſon Fils unique, qui a été devant tous les ſiecles avec ſon Pere, & par lequel tout a été fait, & qui ſera Roi & Dieu durant tous les ſiecles.* Mais jugeant bien que cette formule les rendroit indubitablement ſuſpects, ils en firent une autre, quelques jours après, qui contenoit: *Qu'ils croïoient le Verbe Dieu ſelon l'Evangile, qui dit,* & le Verbe étoit Dieu: *Qu'il étoit incapable de changement, l'image de la divinité, de l'eſſence & de la gloire de ſon Pere, le Fils & le Saint Eſprit, trois Perſonnes diſtinctes, & qui ne ſont qu'un de ſentiment & de volonté.* Ces paroles ſont orthodoxes, lorſqu'elles ſont entenduës ſelon le ſens de l'Ecriture; mais en ne diſant pas que le Fils eſt de la même ſubſtance que ſon Pere, & que les trois Perſonnes, qui ne ſont qu'un de volonté, ſont auſſi une ſeule eſſence; les Ariens avoient toûjours lieu de donner un ſens heretique à leurs paroles. Ils ſe repentirent pourtant de s'être ſi fort avancés, en confeſſant que le Fils étoit l'image de la ſubſtance & de la divinité de ſon Pere, *ſans aucune difference*, ἀπαραλλάκτως εἰκόνα. C'eſt pourquoi ils choiſirent une troiſiéme Profeſſion de Foi, qui leur fut propoſée par Theophtonius Evêque de Tyane, & dans laquelle ils reconnurent, *Que le Verbe étoit l'unique Fils de Dieu, engendré de ſon Pere devant tous les ſiecles, Dieu parfait d'un Dieu parfait;* mais ils ſupprimoient le mot d'*eſſence* & de *ſubſtance*, pour n'être pas obligés d'avoüer qu'il fût de la même ſubſtance que ſon Pere. Enfin, craignant que l'Arianiſme ne fût pas aſſez bien déguiſé dans cette Formule, ils dreſſerent une quatriéme Profeſſion de Foi, où, en diſant à peu prés ce qui eſt dans le Concile de Nicée, à la reſerve de ces mots, *engendré, non pas fait, conſubſtantiel à ſon Pere*, ils ajoûterent des anathêmes contre ceux qui diroient, *que le Fils étoit produit de rien, ou d'une autre hypoſtaſe, & non pas de Dieu; & qu'il y avoit eu quelque tems auquel il n'étoit pas encore*: propoſitions qu'Arius ſoûtenoit au commencement.

En 347. le Pape Jule obtint des Empereurs Conſtans & Conſtance leur agrément, pour la celebration d'un Concile univerſel, qui ſe tint à Sardique, ville ſituée ſur les confins des deux Empires. Saint Athanaſe y fut juſtifié de nouveau, & rétabli dans ſon Siege. A l'égard de la Foi, on ne fit qu'un ſeul Decret, pour declarer qu'on ne vouloit rien ajoûter au Symbole de Nicée, parce qu'il enferme tout ce qui eſt neceſſaire pour l'integrité de la Foi, & qu'il étoit inutile d'en faire un plus grand éclaircissement. Les Evêques Ariens, qui parurent d'abord dans la ville de Sardique, prirent de faux prétextes, pour ne point aſſiſter au Concile, & ſe retirerent à Philippopoli, ſur les terres de Conſtance, où ils s'aſſemblerent en Concile. Après y avoir confirmé tout ce qui s'étoit fait contre Athanaſe & contre les Evêques dépoſés, ils oſerent même excommunier le Pape Jule, le grand Oſius, Prorogene de Sardique, & Maximin de Treves. Ils y dreſſerent une ſixiéme Confeſſion de Foi, où, après avoir aboli le mot de *conſubſtantiel*, ils condamnerent neanmoins toutes les propoſitions impies qu'Arius avoit ſoûtenuës, afin de faire croire qu'ils n'étoient nullement Ariens: ce qui les fit nommer Semi-Ariens, parce qu'ils retenoient le principe d'Arius, & en rejettoient les ſuites. Pour donner plus d'autorité à cette Aſſemblée, ils eurent l'audace de l'appeller le ſaint Concile de Sardique: ce qui a fait tomber dans l'erreur ceux qui n'ont pas fait de diſtinction entre le Concile Catholique de Sardique, & le Synode Arien de Philippopoli. L'Empereur Conſtans, ennemi de l'Arianiſme, obligea ſon frere Conſtance à conſentir au rétabliſſement de S. Athanaſe, qui rentra dans ſon Egliſe d'Alexandrie. Mais après la mort de Conſtans, arrivée l'an 350. le parti des Ariens recommença à ſe fortifier contre les Catholiques, que Conſtance perſecuta cruellement. Alors Acace de Ceſarée, qui n'avoit pas voulu s'accommoder avec les Semi-Ariens, & qui étoit devenu le Chef de ceux qui profeſſoient l'Arianiſme ſans adouciſſement, employa toute ſon adreſſe, pour rétablir les choſes en l'état où elles étoient avant le Concile de Sardique, & pour irriter Conſtance contre ſaint Athanaſe; mais ſon deſſein ne put réüſſir qu'en 355. après que cet Empereur eut vaincu le Tyran Magnence, qui avoit uſurpé l'Empire d'Occident. Le Pape Liberius aïant obtenu de Conſtance, que l'on tînt un Concile general, pour donner la paix à l'Egliſe, l'Aſſemblée ſe fit à Milan, où ſe trouverent les Evêques d'Orient avec ceux d'Occident, & où préſiderent les Legats du Pape, Lucifer Evêque de Cagliari, Pancrace & Hilaire, l'un Prêtre, & l'autre Diacre de l'Egliſe Romaine. Mais les Ariens ne trouvant pas leur avantage dans l'Egliſe où le Concile ſe tenoit, ne voulurent plus s'aſſembler que dans le Palais, où tout ſe conduiſit par les ordres, par les menaces & par la violence de l'Empereur. On y dreſſa une Confeſſion de Foi en forme d'Edit, qui contenoit tous les blaſphêmes de l'Arianiſme; & l'Empereur lui-même, de ſa propre autorité, condamna ſaint Athanaſe. Il envoïa ſes ordres dans toutes les Provinces, pour contraindre les Catholiques à communiquer avec les Ariens, & chaſſa tous les Evêques qui demeuroient conſtans dans la veritable Foi. Il exila même le Pape Liberius, le grand Oſius, & S. Hilaire Evêque de Poitiers. En l'année 357. Urſace & Valens, Evêques Ariens, n'étant pas ſatisfaits de la Formule de Foi qu'on avoit dreſſée ſix ans auparavant, au Conciliabule de Sirmirh contre Photin, parce qu'à la reſerve du mot de *conſubſtantiel*, elle approchoit aſſez de la doctrine Catholique; ces Ariens, dis-je, firent une Aſſemblée de leur propre autorité, & dreſſerent une huitiéme Formule, dans laquelle on rejetta les deux termes de *conſubſtantiel*, & de *ſemblable en ſubſtance*, ὁμοούσιον, & ὁμοιούσιον, ſous prétexte qu'ils ne ſont pas dans l'Ecriture ſainte: on y declara que le Pere étoit plus grand que le Fils en dignité, en honneur, en éclat, en majeſté, & que le Fils lui étoit ſujet. Il ne leur fut pas difficile de la faire approuver à l'Empereur, de l'eſprit duquel ils étoient maîtres, en l'abſence des Evêques Semi-Ariens. L'Empereur même, à leur ſuſcitation, fit ſigner à Oſius le Formulaire Arien, & contraignit le Pape Liberius, pendant ſon exil, de conſentir à la ſuppreſſion du mot de *conſubſtantiel*.

L'an 358. il ſe tint un Conciliabule d'Ariens à Ancyre, ville Capitale de la Galatie, où l'on condamna l'hereſie des Anomœens, ſectateurs d'Aëtius, qui nioient non ſeulement la conſubſtantialité du Fils de Dieu, mais auſſi ſa parfaite reſſemblance avec ſon Pere; & l'on dit anathême à tous ceux qui ſoûtiendroient que le Verbe ne lui eſt pas entierement ſemblable en ſubſtance, & en toutes choſes. Ce fut là le premier éclat d'une guerre declarée entre les Ariens, qui depuis ce tems-là furent diviſés ouvertement en deux partis. Avant le Concile de Nicée, ils étoient tous purs Ariens. Depuis ce Concile, & pendant la vie de Conſtantin, ils contrefirent les Catholiques, de peur de l'exil; & après la mort de ce grand Prince, ils furent preſque tous Semi-Ariens, ſe contentant de nier la conſubſtantialité du Verbe, & condamnant les autres propoſitions plus odieuſes d'A-

tins. Mais depuis ce Conciliabule d'Ancyre, ils ſe partagerent en Ariens purs ou Anomœens, & en Semi-Ariens, qui s'entrecondamnoient les uns les autres, dans leurs faux Conciles. Les purs Ariens ſuivoient l'hereſie d'Atius, telle qu'elle étoit dans ſa naiſſance; & leurs principaux Chefs étoient Eudoxe, Patriarche d'Antioche, Protecteur d'Aëtius; Acace, Evêque de Ceſarée; Valens de Murſe; Uſtace de Singedun, & quelques autres. Les Semi-Ariens diſoient que le Fils de Dieu étoit ſemblable en ſubſtance à ſon Pere, *ὁμοίους*; & ils avoient pour principaux Chefs Baſile, Evêque d'Ancyre, George de Laodicée, Euſtathius de Sebaſte, & pluſieurs autres, dont les uns tenoient que le Verbe avoit commencé d'être, mais avant tous les ſiecles; & les autres, qu'il avoit été de toute éternité, quoiqu'ils ſoûtinſſent opiniâtrément, comme tous les autres Ariens, qu'il n'étoit pas de la même ſubſtance que ſon Pere, *ἀνόμοιος*. La même année, l'Empereur fit venir le Pape Liberius à Sirmich, où, en preſence de tous les Evêques qui étoient à la Cour, il le preſſa de declarer publiquement, qu'il confeſſoit que le Fils de Dieu n'étoit pas conſubſtantiel à ſon Pere. Liberius avoit déja ſigné dans ſon exil une formule de Foi heretique, que Demophile lui avoit preſentée. Baſile d'Ancyre lui propoſa un Recuëil contenant les Decrets reçus de toute l'Egliſe contre Paul de Samoſate, la Formule du Concile de la Dédicace à Antioche, & celle de Sirmich contre Photin, où il n'y avoit rien qui choquât la doctrine orthodoxe, hors la ſuppreſſion du mot de *conſubſtantiel*, que tous les Ariens rejettoient. Liberius y ſouſcrivit, & retourna à Rome, où il ſe reconnut, & ſoûtint encore genereuſement la Foi du ſaint Concile de Nicée. L'an 359. on convoqua un Concile à Seleucie, & un autre en même-tems à Rimini. Les Chefs des Ariens jugeant qu'ils viendroient mieux à bout de leur deſſein, ſi les Orientaux étoient ſeparés des Occidentaux, obtinrent de l'Empereur Conſtance, qui étoit alors à Sirmich, qu'on partageât les Evêques en deux Conciles, & que ceux d'Orient s'aſſemblaſſent à Seleucie, pendant que ceux d'Occident tiendroient leur Concile à Rimini, ville d'Italie. Mais en même-tems l'Empereur leur ordonna de dreſſer enſemble une formule de Foi, pour la preſenter aux deux Conciles. Ils en firent une qui portoit qu'en parlant de Dieu & de ſon Fils, on abolitoit le terme de *ſubſtance*, & qu'il étoit vrai que le Fils eſt ſemblable à ſon Pere *en toutes choſes*. Valens d'un côté, & Baſile de l'autre, n'y conſentirent qu'avec peine: car Valens, qui étoit pur Arien, n'approuvoit pas ces mots, *en toutes choſes*, & Baſile Semi-Arien, ne les trouvoit pas aſſez expreſſifs, pour marquer une parfaite reſſemblance ſelon l'être même. Ce fut la neuviéme Formule des Ariens, depuis la naiſſance de leur hereſie. Valens la prit pour la porter à Rimini, & Baſile prit le chemin de Seleucie. L'Aſſemblée des Orientaux étoit de cent ſoixante Evêques, entre leſquels ſe trouva S. Hilaire, relegué alors dans la Phrygie. Silvain de Tarſe, Semi-Arien, dit hautement qu'il ne falloit point de nouvelle Formule, & que l'on devoit s'en tenir à celle de la Dédicace d'Antioche, où, au lieu d'employer le terme de *conſubſtantiel*, il eſt dit que le Fils eſt l'image de la ſubſtance de ſon Pere, ſans aucune diverſité. Acace, pur Arien, preſenta le lendemain une autre Formule de Foi, dans laquelle il rejettoit le mot de *conſubſtantiel*, *ὁμοούσιος*, contre les Catholiques; celui de *ſemblable en ſubſtance*, *ὁμοιούσιος*, contre les Semi-Ariens; & celui de *diſſemblable*, *ἀνόμοιος*, contre les Anomœens; & confeſſoit que le Fils étoit ſemblable à ſon Pere, mais ſans ajoûter, *en toutes choſes*. Ce fut là la dixiéme Confeſſion de Foi, qui fit un tiers parti d'Acaciens, entre les Semi-Ariens & les purs Ariens. La diſpute s'échauffa entr'eux avec tant de confuſion, que l'Aſſemblée ſe rompit ſans rien conclurre. Les Acaciens ſe retirerent, & les autres députerent à l'Empereur. Peu de tems après, l'Empereur, de l'avis d'Acace, fit aſſembler à Conſtantinople un Synode d'Evêques circonvoiſins, où ſe trouverent les dix Députés du Concile de Seleucie. Acace y propoſa une autre Formule de Foi, qui fut la onziéme; dans laquelle on rejettoit non ſeulement les termes de *conſubſtantiel*, & *ſemblable en ſubſtance*, mais auſſi ceux d'*hypoſtaſe*, de *ſubſtance* ou de *perſonne*; l'on mettoit ſimplement, que le Fils étoit Dieu de Dieu, ſemblable au Pere qui l'avoit engendré, ſans ajoûter, *en toutes choſes*. L'Empereur fit porter cette Formule à Rimini, où les Evêques d'Occident étoient encore retenus par Taurus Gouverneur de la Province. Ces Evêques s'étoient aſſemblés au nombre de plus de quatre cens, entre leſquels il n'y avoit qu'environ quatre-vingt Ariens. D'abord les Ariens ſe ſeparerent d'avec les Catholiques; ceux-ci s'aſſemblerent dans la principale Egliſe, & ceux-là dans une autre particuliere. Valens, qui étoit porteur de la troiſiéme Formule de Sirmich, la vint preſenter à l'Aſſemblée des Catholiques, qui répondirent, *Que l'on devoit ſuivre inviolablement les déciſions du Concile de Nicée, dont le Symbole comprenoit tout ce qu'on pouvoit dire, & ce qu'on devoit croire ſur les points conteſtés; Qu'il falloit retenir les mots de* conſubſtantiel *& de* ſubſtance; *& que ceux qui ſoûtenoient une doctrine contraire à ce Concile, étoient Heretiques.* Ils envoïerent enſuite leurs Députés à l'Empereur; mais ils furent prévenus par ceux des Ariens. L'Empereur averti de la conſtance des Catholiques, les força de dementer à Rimini, dans l'eſperance de les obliger à s'accommoder. Cependant il fit promptement aſſembler à Nicée, dans la Thrace, les Evêques dévoüés à la Cour, & quelques autres, avec les Députés des Ariens de Rimini, pour confirmer la Formule de Sirmich, de laquelle Valens avoit encore fait ôter ces termes, *en toutes choſes*. Cette Formule y aïant été reçuë, on en fit de grands trophées, & on l'appella par une équivoque ridicule, *la Foi de Nicée*. Auſſi-tôt l'Empereur renvoïa les Députés à Rimini, pour obliger les Evêques Catholiques à y ſouſcrire. Valens voïant leur reſolution, inventa cet artifice pour les ſurprendre. Après avoir prononcé anathême contre tous les blaſphêmes d'Atius, il ajoûta qu'il confeſſoit avec tous ceux de ſon parti, *que le Verbe eſt Dieu, engendré de Dieu avant tous les tems, & qu'il n'eſt pas une créature, comme le ſont les autres creatures.* Alors tous les Evêques firent l'éloge de Valens, qui avoit trouvé le moïen de réünir les deux Egliſes. Car les Catholiques croïoient qu'il avoit abjuré fort nettement l'Arianiſme, en confeſſant que le Fils de Dieu n'étoit pas créature; & là-deſſus ils conſentirent à la ſuppreſſion du terme de *conſubſtantiel*. Cet artifice aïant réüſſi, Valens publia qu'il avoit attiré les Peres de Rimini dans ſes ſentimens, puiſqu'ils avoient reconnu que le Fils de Dieu n'étoit pas créature comme les autres créatures: ce qui étoit avoüer qu'il étoit créature, mais d'une maniere plus excellente que les autres. Ce fut alors que le monde, comme dit S. Jerôme, fut étrangement ſurpris de ſe voir, malgré qu'il en eût, devenu Arien en apparence, à cauſe de ces paroles équivoques qu'on pouvoit aiſément détourner dans le ſens des Ariens. L'Empereur fit ſigner cette Profeſſion de Foi par tous les Evêques qui étoient aſſemblés pour lors à Conſtantinople, & même par les Semi-Ariens qui étoient venus de Seleucie, & qui vouloient ſoûtenir le terme de *ſemblable en ſubſtance*, *ὁμοιούσιος*, qu'ils furent contraints d'abandonner. Enſuite il envoïa Valens en Italie, pour faire ſigner les Evêques qui ne s'étoient pas trouvés au Concile de Rimini. Le Pape Liberius étant tout autre qu'il n'avoit été à Sirmich, ſe montra inflexible, dans la reſolution de ſoûtenir le ſaint Concile de Nicée; & aïant été chaſſé de Rome, il ſe tint caché dans les Catacombes, juſques après la mort de Conſtance. L'an 360. les Acaciens s'étant rendus maîtres de l'eſprit de l'Empereur, ſe declarerent ouvertement dans un Conciliabule d'Antioche, & ſoûtinrent, *que le Fils de Dieu étoit diſſemblable à ſon Pere*, *ἀνόμοιος*: ce que ce Prince, qui avoit toûjours eu horreur de ce blaſphême des Anomœens, n'avoit jamais voulu ſouffrir juſqu'alors. Ainſi, après que l'on eut tenu trant de Conciles Ariens, où l'on fit en moins de vingt ans, douze differentes Formules de Foi, depuis la premiere, qui fut dreſſée en 341 à la Dédicace d'Antioche, Conſtance permit enfin que l'on publiât la plus déteſtable de toutes.

Après ſa mort, & ſous l'Empire de Julien *l'Apoſtat*, en 362. S. Athanaſe tint un Concile à Alexandrie, où il fut arrêté qu'on rétabliroit dans leur dignité les Evêques qui auroient communiqué par foibleſſe, ou par ſurpriſe, avec les Ariens, s'ils profeſſoient la Foi de Nicée. On y définit auſſi la Divinité du S. Eſprit, que les Semi-Ariens commençoient à nier. On y condamna encore leur Formule de Sardique, & S. Athanaſe y accorda le different qui étoit entre des Catholiques ſur le terme d'*hypoſtaſe*: les uns prenoient ce terme pour la *perſonne*, & d'autres pour la *ſubſtance*. Il leur fit voir qu'ils diſoient tous la même choſe, en ſe ſervant d'un même mot, auquel ils donnoient un ſens très different; car ceux qui vouloient qu'il y eût en Dieu trois hypoſtaſes, entendoient par-là trois perſonnes dans une eſſence; & ceux qui diſoient qu'il n'y avoit qu'une hypoſtaſe, entendoient qu'il n'y avoit qu'une ſubſtance en trois perſonnes: ce qui eſt la

même choſe. Euſebe de Verceil paſſa dans les Provinces d'Orient, où il ramena pluſieurs Evêques Heretiques à la communion de l'Egliſe, tandis que S. Hilaire, dans les Gaules, reconcilioit ceux qui s'étoient laiſſé ſurprendre à Rimini. Ces deux grands hommes s'étant enſuite trouvés, preſque en même-tems, dans l'Italie, y travaillerent de concert, & avec beaucoup de ſuccès: de ſorte que l'Arianiſme fut preſque entierement éteint dans toutes les Provinces d'Occident. L'Empereur Jovien, qui regna en 363. fit profeſſion de la Foi de Nicée, & protegea les Catholiques. Après lui regnerent Valentinien en Occident, & Valens en Orient. Alors les Evêques Semi-Ariens, & Macedoniens, qui avoient été rebutés de Jovien, & qui tâchoient de mettre Eudoxe & les purs Ariens, obtinrent de l'Empereur Valentinien la permiſſion de s'aſſembler à Lampſaque, ville de l'Helleſpont, où en 365. ils eſſayerent tous les Actes du Conciliabule de Conſtantinople ſous Eudoxe, lequel ils condamnerent avec Acace ſon Collegue. Ils abolirent auſſi la Formule du faux Concile de Rimini, qu'on avoit reçuë à Conſtantinople. Ils approuverent & rétablirent celle de Seleucie, & la premiere d'Antioche; & enfin, comme le Concile étoit rempli de Macedoniens, ils y ajoûterent un horrible blaſphême contre le Saint Eſprit, en niant ſa Divinité plus ouvertement qu'on n'avoit fait auparavant. Ils envoyerent enſuite des Députés au Pape Liberius, pour obtenir la communion de l'Egliſe Occidentale. Euſtathius de Sebaſte, qui en étoit le Chef, avoit charge de ſurprendre le Pape; & pour executer cette commiſſion frauduleuſe, il donna par écrit une Confeſſion de Foi, qui contenoit le Symbole de Nicée, avec le terme de *conſubſtantiel*; ſe reſervant à dire dans un autre tems, que par ce mot ils entendoient *ſemblable en ſubſtance*. L'année ſuivante, l'Empereur Valens, ſeduit par l'Imperatrice ſa femme, ſe fit baptiſer par Eudoxe Arien, & profeſſa le pur Arianiſme. Eudoxe ſe voïant en faveur auprès de l'Empereur & de l'Imperatrice, aſſembla les Evêques de ſon parti à Nicomedie, où il condamna les Semi-Ariens. En même-tems Urſace & Valens, confidents d'Eudoxe, tinrent auſſi à Singuden une Aſſemblée de leurs purs Ariens, où ils confirmerent la Formule de Rimini, de laquelle ils étoient les Auteurs. Tandis que l'Arianiſme commençoit ainſi à prendre le deſſus en Orient, le Pape Damaſe, qui avoit ſuccedé à Liberius, s'efforçoit en Occident d'éteindre les reſtes de cette hereſie, qu'Auxence Evêque de Milan, tâchoit de rétablir, après avoir ſurpris l'Empereur Valentinien. Damaſe aſſembla à Rome en 369. un Concile de 90. Evêques de l'Italie & des Gaules, où il frappa d'anathême cet Heretique diſſimulé, & declara que l'unique Foi Catholique étoit celle de Nicée en Bithynie. Ce Decret fut auſſi-tôt reçu de toutes les Egliſes d'Italie, des Gaules, & d'Eſpagne; & l'Occident fut ainſi délivré de l'Arianiſme.

Cependant l'Empereur Valens perſecuta cruellement les Catholiques en Orient, auſſi-bien que les Semi-Ariens & les Macedoniens. Une partie de ceux-ci ſe réünirent aux Catholiques, ſans neanmoins approuver le terme de *Conſubſtantiel*. Valens fit chaſſer de l'Egliſe la plûpart des Evêques Catholiques, & tant qu'il fut Empereur, le parti dominant en Orient, fut celui des Ariens; mais ſur la fin de ſon Empire, étant occupé à la guerre contre les Goths, il ceſſa de perſecuter les Catholiques; & alors les Evêques & les Prêtres exilés, eurent la liberté de revenir. Valens aïant été tué dans la bataille d'Andrinople, ſon neveu Gratien, qui lui avoit ſuccedé l'an 378. fit d'abord un Edit, par lequel il rappelloit les Evêques Catholiques, pour être rétablis dans leurs Egliſes, dont ils avoient été bannis pour la Foi. Par un autre Edit, il permit l'exercice de la Religion à toutes les Sectes, à l'exception des Manichéens, des Photiniens & des Eunoméens. Pluſieurs Egliſes étoient occupées par des Evêques Ariens, & l'Arianiſme ſubſiſta encore en Orient. L'année ſuivante, Gratien aſſocia à l'Empire le Grand Theodoſe, & lui laiſſa la Souveraineté de tout l'Orient. En même tems les Catholiques tinrent un Concile à Antioche; & après avoir pacifié cette Egliſe, ils envoïerent ſaint Gregoire de Nyſſe dans la Paleſtine & dans l'Arabie, Euſebe de Samoſate dans la Meſopotamie, & Meletius en Aſie. Saint Gregoire de Nazianze étoit à Conſtantinople. Comme les Ariens occupoient toutes les Egliſes de cette ville, il y avoit conſacré une petite Chapelle dans une ſalle de la maiſon de Nicobule ſon parent, qu'il appella l'*Anaſtaſe ou la Reſurrection*; parce que ce fut là où la Foi Catholique commença de reſſuſciter. Cette Chapelle fut enſuite changée en un grand & magnifique Temple, par la liberalité des Empereurs. L'an 380. l'Empereur Theodoſe fit publier un Edit, daté de Theſſalonique, par lequel il ordonnoit à tous ſes Sujets d'embraſſer la Foi de Damaſe, Evêque de Rome, & de Pierre d'Alexandrie. Il chaſſa enſuite Demophyle du Siege de Conſtantinople, & fit remettre toutes les Egliſes de cette ville entre les mains des Catholiques, quarante ans après que les Ariens les eurent occupées, ſous l'Empire de Conſtance. Quelques mois après, Theodoſe fit un nouvel Edit, par lequel il défendit aux Ariens de tenir aucune Aſſemblée, ni dans les villes, ni à la campagne, de diſputer de leurs Dogmes contre les Catholiques, ni même d'en parler. L'année ſuivante, il donna un troiſiéme Edit, plus ample & plus fort que les deux autres, par lequel il défendit de donner aux Heretiques aucune retraite, pour y celebrer leurs myſteres, ni de ſouffrir qu'ils fiſſent des Aſſemblées. Il declara qu'il vouloit abſolument que tous ſes Sujets ſe tinſſent à la Foi du ſaint Concile de Nicée, & ordonna que toutes les Egliſes fuſſent renduës aux Evêques Catholiques. Cet Edit fut donné à Conſtantinople l'an 481. dans un tems où l'Empire étoit très floriſſant. Theodoſe convoqua à Conſtantinople une Aſſemblée generale de tous les Evêques orthodoxes de l'Orient, au mois de May 381. qui confirma tout S. Gregoire de Nazianze fut le Siege de Conſtantinople. Melece Evêque d'Antioche y mourut. Son corps fut reporté à Antioche, où Flavien fut élû en ſa place. Le Concile de Conſtantinople compoſé de 150. Evêques, fut continué en 382. qui confirma le Symbole de Nicée, & y ajoûta un article ſur la Divinité du S. Eſprit. Entre les Semi-Ariens ou Macedoniens, les Occidentaux ſe plaignirent de ce que les Evêques d'Orient avoient tenu ce Synode ſans eux, & demanderent un Concile general. Les Orientaux s'excuſerent de venir en Occident, & leur rendirent compte de leur Foi & de ce qu'ils avoient fait dans leur Synode. Les Occidentaux reçurent leur déciſion ſur la Foi, ſans approuver les Reglemens & les nouveaux Canons, qui y étoient ajoûtés. Enfin, l'an 383. l'Empereur Theodoſe fit publier deux Edits, par leſquels il défendit aux Ariens de tien dire, ni de tien faire, ni en public, ni en particulier, qui fût en quelque façon que ce fût contraire à la Religion Catholique, permettant à tous ſes ſujets de courir ſus à ceux qui oſeroient contrevenir à cette Ordonnance; voulant de plus que tous les Ariens ſe retiraſſent au plûtôt dans les villes, & autres lieux de leur domicile ordinaire, pour n'avoir pas la liberté d'infecter le monde de leur hereſie. Ainſi l'Arianiſme fut abbatu dans l'Orient, 63. ans après ſa naiſſance, par la ſageſſe & par le zele du Grand Theodoſe.

L'Egliſe étoit moins tranquille en Occident. L'Imperatrice Juſtine, qui n'avoit tien oſé entreprendre ouvertement, pendant la vie de l'Empereur Valentinien ſon mari, ſe voïant le pouvoir entre les mains pendant la minorité du jeune Valentinien ſon fils, commença dès l'an 380. à proteger hautement les Ariens. Elle reſolut de les rétablir en 386. faiſant donner par l'Empereur un Edit, qui permettoit les aſſemblées à ceux qui tenoient la doctrine établie dans le Concile de Rimini, & confirmée dans celui de Conſtantinople ſous Conſtance, c'eſt-à-dire, aux Ariens. Elle s'efforça enſuite de les mettre en poſſeſſion d'une Egliſe dans la ville de Milan; mais ſaint Ambroiſe l'empêcha. Cette Princeſſe fut enfin contrainte d'abandonner le parti des Ariens, pour obtenir du ſecours de Theodoſe contre le Tyran Maxime, qui fut vaincu par cet Empereur Catholique. Cette victoire acheva d'aneantir l'Arianiſme; car Valentinien redevable de la vie & de l'Empire à Theodoſe ſon beau-frere, deteſta l'hereſie des Ariens, que Juſtine ſa mere lui avoit inſpirée, & demeura mûjours ferme dans la Foi Catholique. En Orient les Ariens ſe diviſerent en deux ſectes. Demophile étant mort en 386 les uns firent venir Marin Evêque de Thrace, pour les gouverner, & les autres appellerent Dorothée leur Evêque à Antioche. Dorothée ſoûtenoit que Dieu ne pouvoit être appellé pere avant l'exiſtence du Fils. On appella ceux-ci Platyriens, à cauſe de Theoctiſte Syrien, qui étoit un ardent défenſeur, & dont le métier étoit de faire certains gâteaux, que les Grecs appellent *Pſatyres*. Cette branche ſe diviſa encore en deux autres, à cauſe des differends qu'Agapius eut ſur quelque prééminence contre Marin qui l'avoit fait Evêque d'Epheſe. Agapius fut ſuivi par les Goths; & on donna à ceux-ci le nom de *Curteens* ou *Petheciens*, c'eſt-à-dire, *ſa-*

ges, à cauſe qu'un d'entr'eux, nommé *Curee*, étoit laid comme un ſinge. Les Ariens demeurerent ainſi diviſés durant 35. ans, après leſquels les Pſatyriens ſe réünirent enfin aux autres Ariens, à la perſuaſion de Plinthe Conſulaire très puiſſant, ſous l'Empire de Theodoſe le Jeune. La condition ſtipulée dans l'accord, fut qu'on ne parleroit point du tout de la queſtion qui les avoit diviſés, & cet accord n'eut lieu que pour les Ariens de Conſtantinople. Il y eut auſſi de la diviſion parmi les Macedoniens, entre Eutrope Prêtre, & Cateere Chef de cette ſecte. A la fin du quatrième ſiecle les Ariens & les Macedoniens ſe trouverent réduits par les Loix des Empereurs à n'avoir plus d'Evêques ni d'Egliſes dans l'Empire Romain, tant en Occident qu'en Orient. Il y avoit neanmoins encore quelques particuliers Eccleſiaſtiques & Laïques, qui tenoient la doctrine des Ariens; mais comme ils ne faiſoient plus de corps, l'hereſie Arienne fut bien-tôt entierement abbattuë, & ne ſe maintint plus que parmi les Goths du Nord & de l'Orient, parmi les Vandales, qui l'apporterent de l'Afrique, & parmi les Bourguignons en France & en Italie, où cette hereſie a ſubſiſté juſqu'à l'extinction de la domination de ces nations barbares.

Les Hiſtoriens ne conviennent pas do tems qu'elle s'étoit introduite chez les Goths. Ulphilas, qui étoit leur Evêque du tems de Conſtantin, avoit été ordonné par Euſebe de Nicomedie; il reçut apparamment de lui les ſemences de l'Arianiſme, & l'établit peu à peu dans ſa nation; il ſe trouva au Concile qu'Acace, Eudoxe & les autres Ariens tinrent à Conſtantinople en 360. & ſigna la Formule de Rimini. Cependant Socrate & Sozomene aſſurent que l'Arianiſme ne fut établi parmi les Goths, que du tems de Valens, à l'occaſion d'une guerre qui s'éleva entre Athalaric & Fritigerne, Prince des Goths: que Fritigerne vaincu par Athalaric, implora le ſecours des Romains: & qu'étant demeuré victorieux, il embraſſa la doctrine Arienne que tenoit Valens ſon protecteur, auſſi bien qu'Ulphilas Evêque, & leurs ſujets. Theodoret recule cet évenement, en ſuppoſant que les Goths n'embraſſerent l'Arianiſme, que quand, chaſſés de leur pais par les Huns en 376. ils eurent recours à Valens, pour ſe retirer dans les terres de l'Empire. Après la mort de Theodoſe *le Grand* arrivée en 395. ſes deux fils Arcadius & Honorius aïant partagé l'Empire, Gainas ſe fit élire Generaliſſime des armées de l'Empereur Arcadius, avec un pouvoir abſolu ſur les Romains, auſſi bien que ſur les Goths, qui étoient Ariens, & dont il étoit le Chef. Avec les forces qu'il avoit en main, il tenta d'établir l'Arianiſme dans Conſtantinople, dont il voulut ſe rendre maître par ſurpriſe; mais ſes troupes y furent taillées en pieces l'an 400. & il fut tué en la même année: ce qui jetta les Ariens dans la derniere conſternation. D'ailleurs Alaric Roi des Goths, aïant traverſé la Thrace & la Macedoine, entra dans la Grece l'an 395. & après y avoit fait d'étranges ravages, paſſa en Italie, où il fut vaincu par Stilicon l'an 403. Mais ce dernier traita ſecretement avec ce Goth Arien, dans l'eſperance de ſe ſervir de ſes troupes pour envahir l'Empire. En 406. Radagaiſe Roi des Oſtrogoths, vint fondre dans l'Italie avec une armée de plus de deux cens mille Goths, partie Ariens, & partie Païens. Il marcha droit à Rome; mais il fut entierement défait par Stilicon, qui lui fit trancher la tête, & qui ſongeoit alors à monter ſur le Trône. Le dernier jour de cette même année, les Vandales, les Alains & les Sueves, que Stilicon avoit appellés, paſſerent le Rhin; & comme les uns étoient Idolâtres, & les autres Ariens, ces Barbares exercerent d'horribles ravages par toutes les Gaules, d'où enſuite ils paſſerent en Eſpagne. L'Empereur aïant fait tuer ce Miniſtre infidelle en 408. chaſſa tous les Officiers & tous les Soldats Goths & Ariens. On maſſacra même dans les villes les femmes & les enfans des Huns, des Alains, des Vandales & des Goths, qui avoient ſervi dans l'armée Romaine: ce qui obligea trente mille de ces Barbares de s'aller joindre à Alaric, qui mit le ſiége devant Rome l'année ſuivante, & la prit. Lorſqu'il en fut le Maître, il fit nommer Empereur Attale, qui étoit Préfet de Rome. Ce nouveau Prince quitta le Paganiſme, & ſe fit Arien, pour complaire à ſon Bienfaicteur Alaric; mais il fut bien-tôt détrôné & banni par Honorius. Alarie entra dans Rome en 410. & en permit le pillage; aïant neanmoins donné ordre qu'on ne touchât point aux Egliſes. Après ſa mort, Ataulphe, ſon beau-frere, qui fut élû Roi par les Goths, épouſa la Princeſſe Galla Placidia, ſœur de l'Empereur Honorius, établit en 412. le nouveau Roïaume des Viſigoths, dont il mit le Siege à Narbonne, & de-là paſſa en Eſpagne l'an 414.

L'Arianiſme ne faiſoit pas moins de progrès en Afrique qu'en Italie. Les troupes du Comte Boniface, General de l'armée Romaine en Afrique, étoient compoſées de Romains & de Goths, qui étoient alors leurs Alliés. Ceux-ci, qui profeſſoient l'Arianiſme, en avoient l'exercice libre, nonobſtant les Edits des Empereurs; & ils avoient même un Evêque appellé *Maximin*, qui ſoûtenoit par tout que ſa Doctrine étoit la veritable, & qui eut la hardieſſe de provoquer ſaint Auguſtin à la diſpute; parce qu'il ſe ſentoit appuïé du Comte Paſcentius, un des principaux Officiers de l'Empereur. Le Saint accepta le parti, & confeta à Hippone avec Maximin, & à Carthage avec Paſcentius, qui ne voulut jamais permettre qu'on mit rien par écrit, de peur qu'on ne le pût convaincre par des Actes authentiques; mais pour l'interêt de la verité, ſaint Auguſtin donna publie ſa diſpute contre Maximin, & rengea par écrit la Conference qu'il avoit euë avec Paſcentius. Il compoſa enſuite beaucoup de Traités contre les Ariens, qui ſe répandoient dans l'Afrique, avec les Goths de l'armée de Boniface, quoique ce Comte fût alors très zelé Catholique. Quelque tems après, ce General renonça à la veritable Religion, pour embraſſer l'hereſie d'Arius. Giſetie, Roi des Vandales, qui étoient la plûpart Ariens, avoit ſuccedé en 429. aux conquêtes de Gunderic dans l'Eſpagne; & comme on n'étoit pas en état d'en chaſſer les Barbares par force, le Comte Boniface eut ordre de faire un voïage en Eſpagne, pour tâcher d'accommoder les choſes par les voïes de la douceur. Boniface y fut touché de la beauté d'une Princeſſe Vandale qu'il vit à la Cour, & il l'épouſa du conſentement de Giſeric, qui étoit ravi de mettre dans ſon alliance un ſi vaillant Capitaine: il agréa même que cette Princeſſe ſe fit Catholique, prévoïant bien qu'elle ne le feroit que par ceremonie. En effet, elle remplit ſa maiſon d'Ariens; & Boniface que l'amour aveugloit, le ſouffrit. Ce mariage donna lieu aux ennemis de Boniface de le rendre ſuſpect à l'Imperatrice Placidie, qui envoïa contre lui une puiſſante armée en Afrique. Le Comte déſeſperant de pouvoir reſiſter, alla en Eſpagne, & appella les Vandales à ſon ſecours. Giſeric paſſa en Afrique l'an 427. avec quatre-vingt mille Vandales & Alaios, & prit d'abord poſſeſſion des trois Mauritanies. L'Imperatrice aïant reconnu qu'elle avoit été ſurpriſe par la malice d'Aëtius, qui avoit fauſſement accuſé Boniface de trahiſon, lui écrivit, pour l'aſſurer qu'elle étoit pleinement déſabuſée. Ce Comte fit ſon poſſible pour changer ce qu'il avoit fait; mais Giſeric refuſa de repaſſer en Eſpagne; bien plus, voïant la reſiſtance de Boniface, il lui donna bataille, & le contraignit de ſe retirer dans Hippone. Ce Barbare courut enſuite toute l'Afrique; & de tant de belles Villes & d'illuſtres Egliſes dont les ſept Provinces d'Afrique étoient remplies en ce tems-là, il ne reſta que celles de Carthage, d'Hippone, & de Cirthe, capitale de la Numidie; toutes les autres aïant été ruinées, & reduites ſous la puiſſance des Vandales. Cependant les Ariens tâchoient adroitement de ſe rétablir à Conſtantinople & dans l'Helleſpont; mais l'Empereur Theodoſe *le Jeune* fit un nouvel Edit, au mois de Mai de l'année 428. par lequel il ordonna d'ôter aux Ariens & aux Macedoniens toutes les Egliſes qu'ils avoient uſurpées ſur les Catholiques, ou qu'ils avoient bâties: ce qui fut executé. Giſeric d'un autre côté perſecuta cruellement tous ceux qui ſe défendirent d'embraſſer l'Arianiſme, & établit cette Hereſie dans l'Afrique, après s'en être rendu Maître. C'eſt ce qu'on appelle *la premiere perſecution des Vandales*.

Après pluſieurs revolutions, l'Empire des Romains en Occident paſſa l'an 478. ſous la domination des Barbares Ariens, dont le premier Roi fut Odoacre. En même tems, Evaric Roi des Viſigoths, ſe jetta dans les Gaules; & après y avoit fait pluſieurs conquêtes, il tâcha d'y abolir la veritable Religion, pour y faire regner l'Arianiſme. Hunneric Roi des Vandales, qui ſucceda à Giſetie ſon pere, l'an 485. fut encore plus cruel envers les Catholiques. Il caſſa d'abord, & bannit tous les Officiers & tous les Soldats qui refuſerent de ſe faire rebaptiſer, pour profeſſer l'Arianiſme (ce que les premiers Ariens n'exigeoient pas; parce qu'ils baptiſoient ſelon la même forme que les Catholiques.) Enſuite Hunneric fit prendre près de cinq mille Eccleſiaſtiques, & les fit conduire par des Maures dans d'horribles Deſerts, pour les y laiſſer perir de faim. Enfin il publia un Edit, par lequel il ordonnoit à Eugene Evêque de Carthage,

& à tous les Evêques Catholiques, de ſe trouver à Carthage au mois de Février de l'année ſuivante 484. pour rendre raiſon de leur Foi dans une Conference publique. Il y eut quatre cens ſoixante-ſix Evêques qui s'y aſſemblerent de toutes les Provinces de l'Afrique, de la Corſe, & de la Sardaigne; mais Hunnerie bannit les plus ſçavans, pour de faux crimes qu'on leur impoſa. Cyrtila, qui prenoit le titre de Patriarche, voulut préſider, ou plûtôt, commander à cette Aſſemblée, qu'il rompit, après avoir entendu l'expoſition de la veritable Foi preſentée par les Catholiques. Il alla ſe plaindre à Hunnetic, que les *Homouſiens* (car ils appelloient ainſi les Défenſeurs de la Conſubſtantialité du Verbe) avoient fait un horrible déſordre, pour empêcher que l'on ne vint à l'éclairciſſement de leur doctrine. Là-deſſus le Roi fit publier un Decret qui étoit tout prêt & tout dreſſé, par lequel il donnoit aux Ariens toutes les Egliſes des Catholiques, & il bannit ou fit mourir ceux-ci par de cruels ſupplices. Cette perſecution ceſſa par la mort de Hunnetic en la même année; & ſon ſucceſſeur Gundabond rendit la paix à l'Egliſe, en haine du Roi défunt ſon oncle, dont il avoit été maltraité; mais il commença quelques années après à perſecuter les Catholiques. Ce fut dans cet intervalle que le Pape Felix III. tint un Concile à Rome l'an 487 afin d'ordonner une penitence convenable à ceux qui pendant la perſecution avoient été aſſez lâches pour embraſſer l'Arianiſme, & qui demandoient alors de rentrer dans l'Egliſe. C'eſt ainſi que les Evêques de Rome agiſſoient encore librement pour le ſpirituel, ſous le regne d'Odoacre, qui bien qu'il fût Arien, ne ſe mêloit pas des affaires de la Religion. Mais cette liberté fut enfin détruite par un plus puiſſant Arien, Theodoric Roi des Oſtrogoths, qui ſe rendit maître de Rome en même tems. Anaſtaſe, Empereur d'Orient, lui envoia des Ambaſſadeurs l'an 493. & fit la paix avec lui. Il y a apparence auſſi que ce fut en ſa conſideration qu'il tolera les Ariens, & qu'il leur donna même une grande liberté dans Conſtantinople.

Pendant que l'Empire d'Orient gemiſſoit ſous l'indigne domination d'Anaſtaſe, Heretique Eutychien, & Acephale, & que celui d'Occident étoit partagé en pluſieurs Roiaumes, poſſedés par des Princes Ariens ou Idolâtres; Clovis dans les Gaules, reçut le Baptême, & embraſſa la Foi Catholique. Il fut baptiſé l'an 495. par ſaint Remy Archevêque de Rheims, *Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit*: ce que les Ariens ne faiſoient plus en ce tems-là; parce que cette forme inſtituée par Jesus-Christ même, exprimoit trop clairement l'égalité des trois Perſonnes Divines, laquelle ils nioient; mais ils baptiſoient *Au nom du Pere, par le Fils, au Saint Eſprit*. Le celebre Alcimus Avitus, Archevêque de Vienne, le Fleau des Ariens de ſon tems, felicita ce Monarque par une Lettre, où il dit, *Que le choix qu'il a fait de la Religion Catholique, en rejettant les autres Sectes, où les Heretiques avoient tâché de l'attirer, eſt un excellent préjugé à tous les peuples pour les déterminer à la créance qu'ils doivent embraſſer, comme l'unique veritable; & que la Foi, dont il vient de faire profeſſion, eſt une illuſtre victoire des Catholiques ſur les Heretiques.* Le Pape Anaſtaſe en écrivit une dans le même tems à ce Prince, où il lui dit entr'autres choſes, *Que la ſainte Egliſe ſa Mere ſe réjoüit d'avoir engendré ſpirituellement à Dieu un grand Roi, qui la défendra contre les efforts de tous ſes ennemis, & de ces hommes peſtilens qui s'élevent contre elle.* Il étoit neceſſaire de remarquer ceci, pour faire connoître l'erreur de Paſquier, qui a oſé revoquer en doute, ſi Clovis, en ſe convertiſſant, s'étoit fait Catholique ou Arien, comme l'étoient le Roi des Viſigoths & le Roi de Bourgogne, duquel il avoit épouſé la niéce. Il eſt vrai que tous les Princes qui nioient en ce tems-là, étoient hors du ſein de l'Egliſe. L'Empereur Anaſtaſe étoit non ſeulement Heretique, mais auſſi Perſecuteur des Orthodoxes; Theodoric à Rome, & dans l'Italie, Alaric, dans la Gaule Narbonnoiſe, dans l'Aquitaine, & dans l'Eſpagne; les Sueves, dans la Galice; les Bourguignons, dans la Gaule Lyonnoiſe; Traſamond, Roi des Vandales en Afrique, étoient tous Ariens. Les autres Rois, dans la Germanie, & dans la Grand-Bretagne, étoient encore Idolâtres. Mais Clovis fit profeſſion de la Foi Catholique, & merita à ſes ſucceſſeurs le titre de *Très Chrêtien*, & de *Fils aîné de l'Egliſe*. L'an 499. Gondebaud Roi de Bourgogne, permit entre les Catholiques & les Ariens, une Conference qui ſe tint dans ſon Palais à Lyon; mais quoiqu'il reconnût la verité, il ne pût ſe reſoudre à en faire profeſſion publique. En 505. Clovis défit & tua Alaric Roi des Viſigoths, dans la celebre bataille qu'il lui donna à Voüillé près de Poitiers; & afin de montrer qu'il avoit combattu pour la Foi de l'Egliſe Catholique, contre l'Heretique Atienne, il envoia une couronne d'or à Rome, pour la conſacrer à Jesus-Christ vrai Dieu. La plus grande partie des Gaules ayant été delivrée de la dominatioo des Ariens par le Roi Clovis, ce Prince fit aſſembler les Evêques de ſon Roïaume à Orleans l'an 508. pour regler la police Eccleſiaſtique. Quelque tems après il ſe tint un Concile, pour confondre l'Arianiſme, ſans qu'on en puiſſe dire préciſément ni le tems, ni le lieu. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que parmi tant de Prélats Catholiques qui y vinrent de toutes les parties des Gaules, il s'y trouva un des Evêques Ariens, qui avoient eu ſous Alaric le gouvernement de quelques Egliſes. Dieu voulut faire paroître en ſa perſonne une merveille, qui ſervit plus à aſſurer la vraïe Foi, que n'auroient fait les plus ſçavantes & les plus ſubtiles diſcuſſions. Cet Arien, homme ſuperbe, & grand Sophiſte, s'étant levé pour répondre au diſcours de ſaint Remy, demeura muet, quelque effort qu'il fit de parler, ouvrant inutilement la bouche à pluſieurs reprifes. Alors reconnoiſſant ſon erreur, il s'alla jetter aux pieds de ſaint Remy, lui demandant par geſtes & par ſignes, qu'il eût compaſſion de ſa miſere. Le Saint lui rendit l'uſage de la parole, *Au nom de Nôtre-Seigneur* Jesus-Christ, *vrai Fils de Dieu*; & cet Evêque converti, confeſſa publiquement la Trinité des Perſonnes dans l'Unité d'Eſſence, condamnant devant tout le monde l'impieté de l'Arianiſme. Cet évenement contribua beaucoup à achever d'éteindre dans les Gaules cette Hereſie, que Clovis avoit abbatuë par ſes victoires. En 611. Sigiſmond Roi de Bourgogne, ſucceſſent de ſon pere Gondebaud, renonça ſolemnellement à l'Arianiſme; & les Bourguignons, ſuivant ſon exemple, ſe firent en même tems Catholiques.

Après la mort de l'Empereur Anaſtaſe, Heretique, Juſtin ſe voïant parfaitement établi ſur le Trône, fit un Edit en 524. contre les Ariens, auſquels il ôta toutes leurs Egliſes. Theodoric Roi des Oſtrogoths en Italie, fut tellement offenſé de cet Edit, qu'il reſolut de le faire caſſer, ou de porter les choſes à l'extrêmité. Il contraignit le Pape Jean, ſucceſſeur d'Hormiſdas, d'aller en Ambaſſade à Conſtantinople, avec quatre des principaux du Senat Romain, pour traiter de cette affaire avec l'Empereur. Ce ſaint Pontife tâcha de ménager la paix; mais bien loin de porter l'Empereur à caſſer ſon Edit, il reconcilia pour les Catholiques toutes les Egliſes que ce Prince avoit ôtées aux Ariens. C'eſt pourquoi, lorſqu'il fut de retour, Theodoric le fit jetter dans une priſon, où il mourut l'année ſuivante. Ce Prince voulut enſuite nommer un Pape: ce qu'aucun Empereur, à la reſerve de Conſtance, Arien comme lui, n'avoit jamais oſé entreprendre: mais environ deux mois après il fut enlevé du monde, par une eſpece de phrenéſie. Hilderic Roi des Vandales en Afrique, rappella l'an 531 tous les Evêques exilés, & donna la liberté aux Catholiques d'en créer de nouveaux; mais il fut détrôné par Gilimer. Celui-ci fut défait par Beliſaire, General des Armées de l'Empereur Juſtinien l'an 534. & après cette victoire, l'Afrique fut délivrée de la domination des Vandales Ariens, un peu plus de cent ans après que Geſeric y fut entré. Alors les Evêques s'aſſemblerent à Carthage, en un Concile National, où l'Evêque Reparatus préſida, & on y agita de quelle maniere on devoit recevoir les Evêques, & les autres Eccleſiaſtiques Ariens, qui demandoient de rentrer dans l'Egliſe. Juſtinien fit enſuite un Edit, par lequel il défendit que les Ariens euſſent aucun exercice de leur Hereſie, ni en public ni en particulier. Après que l'Empereur Juſtinien eut ſi heureuſement exterminé l'Arianiſme en Afrique, il entreprit de l'abolir encore dans l'Italie, par la guerre qu'il fit aux Oſtrogoths. Totila fut vaincu par le General Narſés l'an 553 & les Goths étant ſortis d'Italie, elle fut délivrée de la domination des Ariens, ſoixante & dix-ſept ans après qu'ils l'eurent envahi, ſous Odoacre Roi des Erules.

Il n'y avoit plus que l'Eſpagne qui gemit encore ſous la puiſſance des Ariens, lorſque Dieu commença ſa délivrance, par la converſion d'un de ſes Rois. L'an 554. Theodemir, Roi des Sueves dans la Galice, renonça à l'Atianiſme, & ramena toute ſa nation à la Foi Catholique. Mais Leuvigilde, Roi des Viſigoths, perſecuta cruellement les Orthodoxes; & s'étant emparé de la Galice, il y retablit cette Hereſie. Après ſa mort ſon fils Recarede declara hautement qu'il

qu'il étoit Catholique, & voulut recevoir publiquement l'onction du ſaint Crême au nom de l'adorable Trinité. Les Viſigoths & les Sueves, touchés d'un ſi bel exemple, firent la même profeſſion de Foi par toute l'Eſpagne, & dans la Gaule Gothique. Enfin l'an 589. il fit celebrer un Concile à Tolede, où ſe trouverent environ ſoixante & dix Evêques de toute l'Eſpagne, & de la Gaule Narbonoiſe, ſous cinq Archevêques; Mauſona de Merida, Metropolitain de la Province de Luſitanie; Euphemius de Tolede, Metropolitain de la Province de Carthage; Leandre de Seville, Metropolitain de la Province Betique ou Andalouſie; Pantardus de Bretagne, Metropolitain de la Province de Galice; auſſi-bien que Migotius de Narbonne, Metropolitain de la Gaule Gothique. Le Metropolitain de la Province Taraconnoiſe, n'y aſſiſta point, ni par lui-même, ni par Procureur, parce que peut-être le Siege étoit vacant, mais ſeize Evêques, ſuffragans de la même Province y furent preſens. Le Roi s'y trouva, accompagné de la Reine, & de tous les plus grands Seigneurs Viſigoths & Sueves. On y anathematiſa Arius avec tous ſes dogmes, & tous les Conciliabules oppoſés au ſaint Concile de Nicée. Recarede fit enſuite un Edit, par lequel il ordonna à tous ſes Sujets de gardes inviolablement les Decrets de ce Concile de Tolede. Et pour terminer la ſolemnité d'une ſi belle fête, il fit apporter tous les livres des Ariens que l'on put recouvrer, dont on alluma un grand feu de joie dans la grande Place. Enſuite, Recarede envoïa des Ambaſſadeurs à Rome avec des preſens magnifiques, pour reconnoître S. Gregoire en qualité de ſouverain Pontife, & de Vicaire de J. C. en terre. Depuis ce tems-là l'Arianiſme n'a plus eu d'entrée dans l'Eſpagne. Mais l'Italie ne fut pas ſi heureuſe; car Narſés, mécontent de l'Empereur Juſtin, y attira l'an 567. Alboïn Roi des Lombards, Arien, qui eut pluſieurs ſucceſſeurs Ariens, & quelques-uns grands ennemis des Catholiques. La Reine Theodelinde, veuve d'Autharis, aïant épouſé Agilulphe, lui fit embraſſer en 591. la veritable Religion qu'elle avoit toûjours ſuivie; mais après que ſon fils Adaloalde eut été détrôné par Ariovalde Arien, les Heretiques furent les plus puiſſans à la Cour. Enfin, Aribert qui commença de regner l'an 659. fit profeſſion de la Foi Catholique, & depuis ce tems-là tous ſes ſucceſſeurs demeurerent dans la veritable Religion: de ſorte que l'Arianiſme fut entierement aboli dans ce Roïaume. Ainſi cette hereſie, qui avoit commencé en Egypte vers l'an 320. après s'être répanduë de là dans tout l'Orient, & preſque dans tout l'Occident, par l'inondation des Viſigoths, des Vandales, des Sueves, des Oſtrogoths, des Bourguignons, & des Lombards, lorſque ces peuples occuperent la plus grande partie des Gaules, l'Eſpagne, l'Afrique, l'Italie, les Iſles de la Mediterranée, & la Pannonie, cette hereſie, dis-je, ceda à la Religion Catholique, & demeura éteinte vers l'an 660. juſques à ce que près de 900. ans après elle fut renouvellée en 1530. par les nouveaux Ariens, ou les Trithéites & Anti-Trinitaires, qui ſe ſont confondus avec les Unitaires & Sociniens du XVII. ſiecle.

ARIENS MODERNES OU SOCINIENS.

Michel Servet Eſpagnol, fut celui qui oſa le premier publier les impietés d'Arius en Allemagne & en Pologne, prêchant contre la Divinité de JESUS-CHRIST, & contre la Trinité des perſonnes Divines. Après ſa mort en 1553. George Blandrata, Piemontois, paſſa dans la Tranſſilvanie, où il devint Medecin de Sigiſmond Roi de Pologne. & de Petrovits ſon premier Miniſtre. Lorſqu'il ſe vit en faveur, il inſpira ſon hereſie au Roi, au Miniſtre & aux principaux du Conſeil, qui firent ouvertement profeſſion de l'Arianiſme en 1556. Les Calviniſtes & les Lutheriens même firent tout ce qu'ils purent pour s'y oppoſer; mais ils ne furent pas écoutés. Valentinus Gentilis Calabrois, l'un des premiers Confidens de Blandrata, alla auſſi en Pologne, où il ſe fit Chef des Trithéites, reconnoiſſant trois Dieux comme trois Eſprits éternels, dont le premier avoit donné aux deux autres des Divinités moindres & differentes de la ſienne. Gregoire de Paul, Miniſtre de Cracovie, qui s'étoit déja fait Chef des Unitaires, enſeigna publiquement qu'il n'y avoit que le Pere qui fût Dieu, & que le Fils & le Saint Eſprit étoient ſeulement de Dieu. Fauſte Socin Siennois, Lucas Sternbergius, & pluſieurs autres Heretiques, accoururent alors en Pologne, pour y combattre ouvertement la Divinité de JESUS-CHRIST: ce qu'ils ne pouvoient faire ailleurs. Et comme chacun avoit la liberté d'y ſuivre ſon opinion particuliere, cette hereſie ſe multiplia, dit-on, juſqu'à trente-deux Sectes, qui s'accordoient neanmoins toutes à nier que J. C. fût Dieu. Quelques-uns, comme Lucas Sternbergius allerent juſqu'à dire qu'il n'étoit qu'un homme plus excellent que les autres: ce qui fit naître peu de tems après le Socinianiſme. Le fameux André Dudithius Evêque de Cinq Egliſes en Hongrie, ſe fit Unitaire, & oſa publier qu'il ſuffiſoit de croire qu'il y a un Dieu, & de garder la Loi de nature. Après la mort de Sigiſmond Auguſte Roi de Pologne, arrivée l'an 1572. les Heretiques qu'on avoit ſoletés en ce Roïaume, particulierement les Lutheriens, les Calviniſtes & les Ariens, demanderent durant l'interregne, la liberté d'exercer leur Religion, non ſeulement par tolerance, mais auſſi par l'autorité des Loix. Ils obtinrent un Edit dans la Diéte ou Aſſemblée des Etats, qui permettoit de ſuivre la créance qu'un voudroit. Pour la Tranſſilvanie, il s'y étoit fait dès l'année 1565. un Edit de liberté, lequel fut confirmé pluſieurs fois depuis, ſous le Prince Jean Sigiſmond qui profeſſoit l'Arianiſme. Etienne Battori, Prince très zelé pour la Foi, lui aïant ſuccedé en 1571. appella les Jeſuites, pour les oppoſer à l'hereſie, qu'il ne pouvoit détruire ouvertement, parce qu'on exigeoit des Princes le ſerment de maintenir l'Edit de liberté. Après qu'il fut élû Roi de Pologne, le Prince Chriſtophe ſon frere, qu'il laiſſa Vaivode en Tranſſilvanie, établit les Ariens dans Coloſwar, dans Wiſſembourg & à Waradin. Mais ils en furent chaſſés en 1588. Sept ans après, le Prince Sigiſmond Battori les fit revenir; & depuis ils y furent ſouvent perſecutés, juſques à ce que, ſuivant les Edits, on rendit en 1603. la liberté aux Catholiques, aux Proteſtans Calviniſtes & Lutheriens, & aux Ariens, dont toutes les differentes Sectes, s'étoient inſenſiblement confonduës dans celle des Sociniens, qui prit ſon nom de Fauſte Socin, neveu de Lelie Socin Siennois. Cet Hereſiarque, après avoir bien étudié les opinions des Trinitaires & des nouveaux Ariens, qu'il trouvoit fort embaraſſées, s'aviſa d'une doctrine plus facile à comprendre, en diſant que JESUS-CHRIST n'étoit qu'un homme, qui avoit commencé d'être, quand il naquit de la Vierge; & qu'ainſi on ne devoit adorer qu'un ſeul Dieu, ſans diſtinction de Perſonnes. Il enſeigna donc que Dieu n'étoit qu'une ſeule Perſonne, que J. C. étoit nommé le *Verbe* ou la *Parole*, parce qu'il annonçoit ſa volonté, & que le Saint Eſprit n'étoit autre choſe que ſa Toute-Puiſſance; qu'il n'avoit point de Fils par nature, mais ſeulement par adoption; & que celui qui porte ce titre par excellence étoit JESUS CHRIST, appellé Fils de Dieu, principalement parce qu'il a été formé dans le ſein d'une Vierge, par la Toute-puiſſance de Dieu, & par cette operation Divine, que Socin appelle le Saint-Eſprit; que JESUS-CHRIST étoit même Dieu par participation, à cauſe de ſon ſouverain pouvoir au Ciel & ſur la terre; qu'au reſte, tout ce qu'on dit de la Trinité & de l'Incarnation du Verbe, n'étoient que de pures illuſions. C'eſt ainſi que l'impie Socin réünit dans ſon parti toutes les differentes Sectes des Ariens moderni es. Mais preſque tout le monde a eu horreur de ces blaſphêmes; & la Pologne même s'en eſt heureuſement défaite dans le XVII. ſiecle, ſous le regne du Roi Jean Caſimir. Les Etats aſſemblés dans la Diéte generale de Warſovie en 1658. firent une Loi, par laquelle les Ariens & les Sociniens, compris ſous le même nom, furent obligés d'abjurer leur hereſie, ou de ſortir du Roïaume. Pluſieurs de ces Heretiques ſe retirerent en Hongrie, les autres ſe refugierent dans la Tranſilvanie, & le reſte chercha un aſyle en Hollande, où l'on dit qu'ils ſe multiplient tous les jours. On ne les ſouffre ni à Geneve, ni dans les Cantons Suiſſes, ni en Allemagne, ni en Moſcovie, ni en Suede, ni en Danemarck, ni en Angleterre. Ainſi l'Arianiſme ne ſubſiſte plus que dans les miſerables reſtes du Socianiniſme, qui n'eſt toleré ouvertement que dans l'Empire du Ture. parce que les Mahometans ont renoncé à la créance de la Divinité de J. C. * Sain: Athanaſe, *Ap. 2. & Or. 1. & 2. cont. Arian.* Saint Epiphane, *her. 69.* Socrate, *l. 1.* Soxomene. Philoſtorge. Theodoret. Rufin. Gelaſe de Cyzique. Baronius, *A. C. 325. & ſeq.* Hermant, *Vie de S. Athanaſe.* Tillemont, *Hiſt. de l'Arianiſme.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Aut. Eccleſ. IV. ſiecle.*

ARIANO, Ville du Roïaume de Naples, dans la Province dite *Principato Oltra*, avec un Evêché ſuffragant de Benevent. Cette ville, ſituée ſur une colline très rude, a titre de Duché. C'eſt l'*Arianum* des Auteurs Latins. *Baudrand.

ARIANO ſur le Pô, petite Ville d'Italie dans le Ferrarois, eſt Capitale d'un petit païs dit *Polefino di Ariano*, ſur les confins de l'Etat de Veniſe. * Baudrand.

ROIS DE CAPPADOCE.

ARIARATHE I. Roi de Cappadoce, dans l'Aſie Mineure, commença de regner la 3. année de la CIV. Olympiade, & 362. ans avant J. C. Son frere Oropherne lui ſuccéda.

ARIARATHE II. fils d'Ariarathe I. monta ſur le Trône après ſon oncle Oropherne, vers la 3. année de la CXII. Olympiade, 330. ans avant J. C. Son Roïaume, le ſeul en Aſie qui eût été paiſible & indépendant, ſous le regne d'Alexandre *le Grand*, fut inquieté par ſes ſucceſſeurs, qui chargerent Eumenés de le réduire. A ſon refus, Perdiccas vint attaquer Ariarathe, qu'il trouva à la tête de quarante-cinq mille hommes. Il y eut deux combats, dans leſquels les Cappadociens furent vaincus. Ariarathe ayant été pris dans le dernier, fut mis en croix avec ſes plus proches, où ſe brûla lui-même, la 3. année de la CXIV. Olympiade, & avant J. C. 322. * Diodor. Arrien. Plutarch. *in Eumene.* Appian. *in Mithridat.* Juſtin, *l.* 13. *c.* 6.

ARIARATHE III. qui s'étoit refugié en Armenie, revint en Cappadoce après la mort de Perdiccas, & après celle d'Eumenés : ce qui arriva la 4. année de la CXV. Olympiade, & la 317. avant J. C. Secouru des troupes d'Ardoara, Roi d'Armenie, il ſe rétablit par force dans le Roïaume, & tua dans un combat Amyntas, l'un des ſucceſſeurs d'Alexandre *le Grand*. On ne ſçait point le tems de ſa mort; mais on place un Arſaniſme, Arſanyme ou Arſane, entre Ariarathe IV. & lui. * Diodore Sicilien.

ARIARATHE IV. doit avoir regné juſques à la 1. année de la CXXXIX. Olympiade, & 224. ans avant J. C. puiſque ſon regne, ſelon quelques Auteurs, a été de 38. ans. Il ne paroît pas avoir eu beaucoup de part dans les guerres de ſon tems.

ARIARATHE V. ſucceſſeur & fils d'Ariarathe IV. épouſa Antiochide, fille d'Antiochus *le Grand*, Roi de Syrie, la 4. année de la CXLVI. Olympiade, & la 193. avant J. C. qui étoit la 31. de ſon regne. Ce fut dans le tems qu'Antiochus, pouſſé par Annibal, ſe préparoit à la guerre contre les Romains. Il fut défait dans pluſieurs occaſions, & Ariarathe lui donna du ſecours. Les Cappadociens combattirent encore les Romains, en faveur des Galates, & furent vaincus avec eux, par le Conſul Cn. Manlius, l'an 188. avant J. C. Ariarathe abbatu par ces défaites, envoïa demander la paix à Manlius, & l'obtint en payant 600. talens, ou 200 ſeulement, ſelon d'autres. On lui remit enſuite la moitié de cette ſomme, en faveur d'Eumenés Roi de Pergame, & allié des Romains, qui venoit d'épouſer ſa fille. Ariarathe ſe ligua depuis avec ſon gendre Eumenés, contre Pharnace, Roi de Pont. Les Romains qui s'étoient rendus les Arbitres des Rois d'Orient, envoïerent des Ambaſſadeurs, pour menager un Traité entre ces trois Princes; mais Pharnace refuſa leur médiation. Cependant, deux ans après il fut obligé de traiter à des conditions aſſés dures, avec Eumenés & Ariarathe. Antiochide, épouſe de ce dernier, deſeſperant d'avoir des enfans, lui avoit ſuppoſé deux fils, dont l'un fut appellé *Ariarathe*, & l'autre *Oropherne*. Dans la ſuite elle devint groſſe; & après avoir eu deux filles, elle eut encore un fils, nommé d'abord *Mithridate*, & depuis *Ariarathe*. Le Roi, qui fut informé de la ſuppoſition, envoïa Oropherne en Ionie, & le faux Ariarathe à Rome, avec un équipage aſſés médiocre. La même année il y envoïa auſſi ſon fils unique avec une grande ſuite, pour y être élevé dans l'amitié des Romains. Il les ſecourut contre Perſée, & mourut après un regne de 62. ans, la 3. année de la CLIV. Olympiade, & 162. ans avant J. C. laiſſant pour ſucceſſeur Ariarathe VI. dit *Mithridate.* * Appien, *Syriac.* Polyb. *legat.* 3. 35. & 59. Tite-Live, *l* 38. 40. 42. & 46. Oroſe, *liv.* 4.

ARIARATHE VI. ſurnommé *Philopater*, commença ſon regne par une Ambaſſade celebre qu'il envoïa à Rome, pour renouveller l'alliance que ſon pere avoit entretenuë avec les Romains: ce qu'il obtint. Cette Ambaſſade fut ſuivie d'une ſeconde, la 4. année de la CLIV. Olympiade, & 161. an avant J. C. Il aimoit les belles Lettres & la Philoſophie: ce qui attira grand nombre de Sçavans en Cappadoce. Demetrius Soter lui offrit ſa ſœur en mariage; mais il la refuſa, dans la crainte de déplaire à ſes alliés. Demetrius s'en vengea, en ſoûtenant Oropherne, fils ſuppoſé d'Ariarathe V. Avec ce ſecours Oropherne chaſſa Ariarathe VI. du Trône. Ce dernier alla à Rome pour demander ſon rétabliſſement; mais il fut ſeulement ordonné qu'il regneroit avec Oropherne. Attale le rétablit enſuite, l'an 157. avant J. C. Ariarathe ſe joignit depuis avec Alexandre Balas, Ptolomée Philometor, & d'autres Rois, l'an 150. avant J. C. contre Demetrius Soter, qui fut défait par leurs troupes, & qui perit dans une bataille, pendant la guerre que les Romains firent à Ariſtonicus, fils bâtard du Roi Eumenés de Pergame. Ariarathe fut un de ceux qui marcherent pour le ſecourir, & il mourut dans cette expedition, la 4. année de la CLXII. Olympiade, & 129. ans avant J. C. laiſſant de ſa femme Laodice ſix fils, au Roïaume deſquels, pour reconnoître les ſervices de leur pere, les Romains ajoûterent la Lycaonie & la Cilicie. * Polybe, *legat.* 109. Strabon, *l.* 14. Juſtin, *l.* 37. *c.* 1.

ARIARATHE VII. Roi de Cappadoce, fils d'Ariarathe VI. & de Laodice. Cette cruelle Princeſſe, qui exerçoit la Regence de l'Etat pendant la minorité de ſes ſix fils, craignant de perdre ſon autorité, lorſqu'ils ſeroient en âge de regner, en fit perir cinq par le poiſon, la même année de la mort d'Ariarathe VI. leur pere, 129. ans avant JESUS-CHRIST. Ce parricide la fit maſſacrer par le peuple; & après ſa mort, un des plus jeunes, que l'on avoit dérobé à la fureur de cette Megere, regna ſeul ſous le nom d'*Ariarathe VII.* & épouſa en autre Laodice, ſœur de Mithridate Eupator. Il en eut deux fils, Ariarathe VIII. & Ariarathe IX. Les Hiſtoriens ne marquent point l'année de ſa mort; mais Juſtin dit qu'il perit par la trahiſon de Gordius, l'un de ſes ſujets, que Mithridate avoit ſuborné. Laodice, femme d'Ariarathe, ſe remaria à Nicomede, Roi de Bithynie. * Juſtin.

ARIARATHE VIII. fut à peine placé ſur le Trône, que Mithridate ſongea à s'en défaire, comme il avoit fait de ſon pere, pour s'emparer de ſes Etats. Nicomede, Roi de Bithynie lui en fournit l'occaſion; car étant entré en Cappadoce pour s'en rendre maître, Mithridate accourut avec une armée au ſecours de ſon neveu, à ce qu'il paroiſſoit. Mais il trouva que Laodice ſa ſœur, & mere du jeune Ariarathe, avoit traité avec Nicomede, & s'étoit même mariée avec lui : cette alliance n'empêcha pas Mithridate de chaſſer les garniſons de Nicomede, & de rétablir ſon neveu. Quelques mois après, pour parvenir à ſes fins, il lui propoſa de rappeller en Cappadoce Gordius, l'aſſaſſin de ſon pere; sûr, s'il lui refuſoit ſa demande, d'un prétexte pour lui faire la guerre; & plus sûr encore, ſi Gordius retournoit dans le Roïaume, de s'en ſervir pour faire mourir Ariarathe. Ce jeune Prince fremit à cette propoſition, & leva une armée pour s'oppoſer à la violence de ſon oncle; mais Mithridate ne voulant pas commettre ſes prétentions au hazard d'un combat, prit le parti d'attirer Ariarathe à une conference; & lorſqu'il l'eut joint, tenant un poignard caché, il l'aſſaſſina à la vûë des deux armées, vers la CLXII. Olympiade, & 92. ans avant JESUS-CHRIST. * Juſtin, *l.* 38. *c.* 1.

ARIARATHE IX. Roi de Cappadoce, étoit frere d'Ariarathe VIII. Mithridate Eupator, après avoir établi en ſa place un de ſes fils âgé de 8. ans, ſous la tutelle du traître Gordius, lui fit prendre le nom d'*Ariarathe*; & ce fut ſans doute, auſſi-tôt après la mort d'Ariarathe VIII. 92. ans avant JESUS-CHRIST. Mais les Cappadociens, outrés de la perfidie de Mithridate, & accablés ſous la tyrannie de ſes Lieutenans, chaſſerent Gordius & ſon éleve, & couronnerent Ariarathe IX. qu'ils avoient rappellé de l'Aſie où il étoit élevé. Mithridate arma, fit la guerre au nouveau Roi, le vainquit, & ayant remis ſon fils ſur le Trône, il réduiſit Ariarathe à mourir de regret. Alors Nicomede craignant qu'étant maître de la Cappadoce, il ne fondît ſur la Bithynie, apoſta un enfant de 8. ans, qu'il revêtit auſſi du nom d'Ariarathe, & fit demander aux Romains pour lui le Roïaume de ſon pere. La Reine Laodice ſa femme alla exprès à Rome, pour appuier cette ſuppoſition, & pour témoigner qu'elle avoit eu trois fils d'Ariarathe VII. dont celui qu'elle produiſoit étoit le dernier. Mithridate de ſon côté oſa faire aſſurer par Gordius, que ſon fils qu'il avoit inſtalé ſur le Trône, étoit fils du même Ariarathe, qui avoit été tué dans la guerre contre Ariſtonicus. Les Romains, pour affoiblir ces deux Rois, & pour profiter ainſi de la punition que meritoit leur impoſture, chaſſerent Mithridate de la Cappadoce, & Nicomede de la Paphlagonie. Pour épargner à ces Princes l'affront de voir paſſer dans les mains d'un autre, ce qu'on leur enlevoit, on rendit la liberté à ces peuples; mais les Cappadociens la refuſant, on leur permit l'an 91. avant JESUS-CHRIST d'élire un Roi, qui fut *Ariobarzane*, & le faux Ariarathe fut chaſſé par Sylla; mais Tigrane Roi d'Armenie, gagné par Mithridate, la tint en Cappadoce, la 4. année de la CLXXII. Olympiade, & 89. ans avant JESUS-CHRIST. Il fut encore détrôné, & enſuite rétabli la même année. Enfin, après plu-

ſieurs revolutions qui agiterent la Cappadoce, pendant les guerres des Romains & de Mithridate, Ariobarzane en demeura poſſeſſeur, & la laiſſa à ſon fils Ariobarzane II. * Juſtin, *l.* 38.

ARIARATHE X. Roi de Cappadoce, ſucceda à Ariobarzane II. & fut dépoſſedé par M. Antoine, en faveur de Siſinna, fils d'Archelaüs, Pontife de Comane, la 4. année de la CLXXXIV. Olympiade, & 41. an avant JESUS-CHRIST. Ariarathe remonta depuis ſur le Trône, & fut encore chaſſé par Antoine, qui établit en ſa place Archelaüs, frere de Siſinna, la 1. année de la CLXXXVI. Olympiade, & 36. ans avant JESUS-CHRIST. Ainſi Ariarathe fut le troiſiéme & dernier Roi de la ſeconde race des Rois de Cappadoce. Elle fut reduite en Province par les Romains après la mort d'Archelaüs, qui fut le ſeol Roi de la troiſiéme race. * Dion, *l.* 48. & 49. Tacite, *Annal. l.* 2.

ARIAS MONTANUS (Benoît) a été l'un des plus ſçavans Theologiens que l'Eſpagne ait produit, dans le XVI. ſiécle. On dit qu'il étoit natif de Frexenal, qui eſt un village dans le Diocéſe de Badajoz; & d'autres aſſurent qu'il étoit de Xera de la Frontera dans l'Andalouſie. Mais Arias Montanus lui-même ſe dit de Seville, peut-être par reconnoiſſance de ce qu'il y avoit été élevé. Car bien qu'il fût né de parens nobles, ils étoient pourtant ſi pauvres, qu'ils n'avoient pas de quoi le pouſſer dans les études. Arias Montanus, ſecouru par quelques perſonnes de conſideration, fit beaucoup de progrès dans les ſciences. Enſuite étant allé à Alcala, non ſeulement il étudia en Theologie, & y cultiva les Langues Grecque & Latine, qu'il ſçavoit déjà; mais il y apprit encore l'Hebreu l'Arabe, le Syriaque, & le Chaldéen. Il voiagea enſuite en France, en Allemagne, en Angleterre, en Italie, & dans les Païs-Bas; & il s'acquit une grande connoiſſance des Langues vivantes. Depuis, aïant été reçu dans l'Ordre des Chevaliers de ſaint Jacques en qualité de Clerc, il prit l'Ordre de Prêtriſe. Il ne bûvoit jamais de vin; il mangeoit très rarement de la viande, & menoit une vie très auſtere & très reguliere. Martin Perez d'Ataia, Evêque de Segovie, l'engagea à faire avec lui le voiage de Trente, où il ſe trouva au Concile General aſſemblé en cette ville. Arias Montanus s'y acquit beaucoup de réputation. A ſon retour l'amour de l'étude le confina dans les montagnes de l'Andalouſie, où il poſſedoit un lieu agreable près d'Araecna. Il fut emploïé par le Roi Philippe II. à une nouvelle édition des Bibles, après celle d'Alcala, faite par les ſoins du Cardioal Ximenés. C'étoit l'homme du monde le plus propre pour ce grand deſſein, qu'il executa glorieuſement. Il vint pour cela dans les Païs-Bas, où le Duc d'Albe étoit alors Gouverneur. Mais comme certaines perſonnes qui n'approuvoient pas ſon deſſein, lui eurent fait des affaires à Rome, il fut obligé d'y faire un voïage pour s'y défendre. Lorſqu'il fut de retour en Eſpagne, le Roi lui offrit des Evêchés; il les refuſa, & ſe contenta de quelques moindres Benefices. Il mourut à Seville dans la Maiſon des Chevaliers de ſaint Jacques, âgé de 71. an, l'an 1598. Nicolas Antonio dit que ce fut le premier de Juin de l'an 1611. Mais tous les autres Auteurs qui parlent de la mort d'Arias Montanus, la mettent en l'année que nous avons marquée: ce qui eſt conforme à ſon Epitaphe, qu'on voit dans l'Egliſe de S. Jacques de Seville. Arias Montanus a écrit *Elucidationes in Evangelia. In Acta Apoſtolorum. In Epiſtolas. In Apocalypſim. Commentaria in XII. Prophetas. In XXX. priores Pſalmos. In Iſaiam. Antiquitatum Judaicarum, Lib. IX. &c.* Il a compoſé encore divers Ouvrages en Vers. * Sponde, *in Annal.* Le Mire, *de Script. ſæcul. XVI.* André Schottus, & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſpan.* Beyerlinck, *in Chron.*

ARIAS (François) natif de Seville en Eſpagne, étudia en Philoſophie & en Theologie à Alcala; & enſuite s'étant conſacré à Dieu dans l'Etat Eccleſiaſtique, il reçut l'Ordre de Prêtriſe. A l'âge de vingt-ſept ans il entra parmi les Jeſuites, ſe ſignala depuis par ſon humilité profonde, & par ſon zele ardent pour la converſion des ames. C'eſt le caractere des Ouvrages de pieté que nous avons de lui, dont ſaint François de Sales recommande tant la lecture au commencement de ſon Introduction à la Vie Devote. Il compoſa ſes Livres en Eſpagnol, & ils ont été traduits en Latin, en François & en Italien. Le Pere François Arias mourut à Seville en odeur de ſainteté le 23. Mai de l'an 1605. âgé de 72. ans, dont il en avoit paſſé 44. chez les Jeſuites. * Ribadeneira & Alegambe, *Biblioth. Script. Societ. Jeſu.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſpan.*

ARIAS (Alvarés) Jeſuite, natif de Seville, a vécu dans le XVII. ſiecle. Son merite l'éleva aux premieres Charges de ſa Compagnie, & enſuite il fut Aſſiſtant d'Eſpagne auprès du General. Il mourut à Rome l'an 1643. & laiſſa divers Ouvrages, entr'autres, *Encomia SS. Euchariſtiæ & B. Virginis Mariæ, ex ſacra Scriptura deprompta.* * Alegambe, *de Script. Societ. Jeſu.* Maracci us, *in Bibliot. Marian.* Nicol. Antonio, *Biblioth. Hiſpan.*

ARIAS Burdeus (Pierre) Auguſtin Eſpagnol, profeſſa la Theologie à Toulouſe, & y devint amoureux d'une Portugaiſe, qu'il entretenoit en commun, avec un vieux Conſeiller de Toulouſe. Ils la marierent enſuite à un Avocat, qui devint extrêmement jaloux de ſa femme: ce qui fut cauſe de ſa mort; car il fut aſſaſſiné quelque tems après, par des gens que l'Auguſtin & le Conſeiller avoient apoſtés. Arias s'enfuit après l'aſſaſſinat, & ſe fit Calviniſte; mais enfin aïant été pris & convaincu, il eut en 1609. la tête tranchée, & les membres coupés par Arrêt du Parlement de Toulouſe. * *Mercure François.*

ARIBON, quatriéme Evêque de Freiſinghen, a vécu dans le VIII. ſiecle. En 761. il fut élû après Joſeph, & il gouverna ſaintement cette Egliſe durant vingt-trois ans. Il écrivit la Vie de ſaint Corbinien, premier Evêque de Freiſingen, & mourut l'an 783. Orhon lui ſuceeda. * Surius, *ad diem 8. Septemb.* Voſſius, *de Hiſt. Lat.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccleſ.* Bertius, *de Urbib. Germ.*

ARIBON, dix-neuviéme Archevêque de Mayence, Allemand de nation, a fleuri dans le XI. ſiecle, & fut Grand Aumônier, ou Archichapelain de l'Empereur Henry II. vers l'an 1020. ou 1021. Il fut élû Archevêque de Mayence après Ercembalde I. & en 1024. il couronna l'Empereur Conrad II. Ce Prélat celebra divers Conciles, fit le voïage de Rome, & témoigna beaucoup de zele pour tout ce qui regardoit la Diſcipline Eccleſiaſtique. Il compoſa quelques Ouvrages de pieté, & entr'autres, des Commentaires ſur les XV. Pſeaumes Graduels, qu'il dédia à Bernon, Abbé de Richenow. Ce dernier avoit dédié un Traité *de Adventu Domini*, à Aribon, qui mourut le 6. Avril de l'an 1041. ſous l'Empereur Conrad. * Sigebert, *de Script. Eccleſ. c.* 140. Lamberg. Marianus. Schottus. Philippe de Bergame. Trithême. Serrarius. Sainte-Marthe. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XI. ſiecle.* &c. On trouve les Canons d'un Concile, qu'il tint en 1023. contre quelques abus de ſon tems, dans *le Faſciculus* d'Ortuinus Gratius.

ARICA, Ville de l'Amerique Meridionale, avec port de mer, dans le Perou, & la Province dite de *los Charcas*. Les Eſpagnols en ſont les maîtres. La ville eſt peu conſiderable; mais le port eſt des plus aſſurés. * Sanſon. Laët.

ARICIA, petite Ville du *Latium* en Italie, qui fut bâtie par Hippolyte, fils de Theſée, en memoire de ſa femme, qui avoit le même nom, comme dit Martial, *liv.* 13. Elle donna encore ſon nom à une Forêt, dans laquelle Diane cacha Hippolyte, après qu'Eſculape lui eut rendu la vie. En reconnoiſſance de ce bienfait, il lui éleva un Temple, dont les Prêtres, par je ne ſçai quel myſtere bizarre, devoient être Eſclaves fugitifs. On voïoit proche de là une fontaine de la Nymphe Egerie, où le Roi Numa, ſçavant dans l'Hydromantie, ou dans la Divination par les eaux, ſe vantoit d'avoir un commerce particulier avec cette Nymphe, de qui il tiroit des lumieres, & recevoit des ordres pour l'établiſſement de ſon Roiaume, afin de ſe faire eſtimer davantage, & de donner par là plus d'autorité à ſes Loix parmi le people. Solin & Caſſius Hemina veulent que la ville d'Aricie ait été bâtie par Archiloque Sicilien, l'an 415. de la fondation de Rome. Elle obtint le droit de Bourgeoiſie Romaine, & fut d'abord une ville municipale, & enſuite Colonie Romaine, comme le dit Florus, *Marius Antium, Aricium, & Lavinium Colonias devaſtavit.* Elle donna naiſſance à Avia, mere de l'Empereur Auguſte. * *Antiq. Rom.*

ARICIA ou L'ARICIA, Bourg de l'Etat de l'Egliſe, dans la Campagne de Rome; on le nomme auſſi quelquefois *la Riccia.* Il a le titre de Duché; il eſt ſur une colline, avec un beau château de ſes Ducs, bâti depuis peu, proche Albano, à ſeize milles de Rome. Il y avoit autrefois le lac de même nom, connu aujourd'hui ſous le nom de *Lac de Nemi*, mais il eſt entierement à ſec depuis pluſieurs années. Les anciens Auteurs Latins ont ſouvent parlé de cette ville: ce qu'on peut voir dans Tite-Live, Ciceron, Pline, &c. & Ovide, *l. 6. Faſt.* Luc Holſtein.

ARIDAI, neuviéme fils d'Aman, l'ennemi des Juifs, que

ceux-ci mirent à mort avec ſes freres, ſelon la permiſſion, qu'ils en avoient euë du Roi Aſſuerus. * Eſther, *IX.* 9.

ARIDATHA, ſixiéme fils d'Aman, l'ennemi des Juifs, que ceux-ci mirent à mort avec ſes freres, ſelon la permiſſion qu'ils en avoient euë du Roi Aſſuerus. * Eſther, *IX.* 8.

ARIDE'E, ſurnommé *Philippe. Cherchez* PHILIPPE III. Roi de Macedoine.

ARIDICES, Philoſophe, eſt celui dont Macrobe rapporte ce trait d'eſprit. Aiant été invité à manger avec d'autres Sçavans, par un Affranchi du Prince, il vit avec chagrin que cet homme, qui étoit devenu tout enſemble riche & orgueïlleux, ſe mocquoit des queſtions que les Philoſophes agitent ſouvent entr'eux. Comme cet Affranchi les eut prié de lui dire d'où vient que d'une féve noire & d'une blanche il ſort une farine de même couleur: ce Philoſophe indigné de cette demande ridicule, le pria de lui apprendre auparavant, d'où vient que deux ſoüets, l'un de lanieres blanches, & l'autre de noires, ſont les mêmes marques ſur le corps de celui qu'on châtie. * Macrobe, *Saturn. 7. c. 7.*

ARIE. *Voïez* ARRIE.

ARIE', Galaadite, entra dans la conjuration que fit Pekach ou Phacée, fils de Remalja ou Romelias, General des Armées de Pekachia ou Phaëcia Roi d'Iſraël, contre ſon Maître. Il fut un de ceux, qui avec Argob le tuerent, & cinquante Soldats de Galaad. Cela arriva dans le Palais de Samarie, l'an du monde 3276. avant J. C. 775. * II. Rois, *XV.* 25.

ARIEL ou ARE'EL, dernier fils de Gad, qui donna le nom à la famille des Arielites, qui ſont ſortis de lui *Nomb. XXVI.* 17. *Paralip. XI.* 22. On lit ces paroles ſelon la Vulgate. *Ipſe percuſſit duos Ariel Moab, & ipſe deſcendit, & interfecit Leonem in media ciſterna tempore nivis*; c'eſt-à-dire, mot à mot: Il frappa les deux Ariels de Moab, & il deſcendit, & tua un léon au milieu d'une citerne, dans un tems de neige. Dans le I. Livre des Paralip. *chap.* 22. Les Interpretes varient ſur la ſignification de ces mots, *les deux Ariels*; les uns les prennent pour un nom propre de deux hommes; les autres pour un nom appellatif; & quelques-uns pour deux lions. Saint Jerôme, & pluſieurs autres Interpretes, croient que ces deux Ariels étoient de braves Capitaines des Moabites, appellés du nom d'*Ariel*, qui en Hebreu ſignifie un *Lion*, qui furent tués par Banaias, fils de Joiada. D'autres diſent que ce ſont en general les Moabites, qui ſont appellés *Ariel*. Quelques-uns prétendent que c'étoient deux lions d'une grandeur extraordinaire, qui s'étoient nourris dans les forêts des Moabites, & qui ſe voulant jetter ſur Banaias, furent tous deux tués par ce vaillant homme. Un de ces lions s'étant laiſſé tomber dans une citerne couverte de neige, & n'en pouvant ſortir, Banaias deſcendit, combattit le lion, & le tua. Le ſens le plus naturel, eſt que Banaias tua deux vaillans hommes de l'armée des Moabites, & qu'il prit un lion en tems de neige couché dans une citerne où il deſcendit. * Paralip. *XI.* 22.

ARIENS, Heretiques. *Cherchez* ARIANISME.

ARIENS, Peuples d'Allemagne dont parle Tacite. C'eſt pouſſer trop loin la conjecture, que de les confondre avec les habitans de l'iſle d'Arten ou Arrée, *Aria*, en Danemarck. Il y avoit dans l'Aſie de certains peuples dits *Ariens*, qui furent ſoûmis par les Gaulois. L'ancienne Province d'Aria dans la Perſe, eſt aujourd'hui connuë ſous le nom de *Choraſan*, dont la ville capitale eſt Herat ou Serat, que les Anciens nommoient *Arie*. * Sanſon. Baudrand.

ARIGNANO, *Arinianum*, autrefois petite ville, maintenant village d'Italie dans la Toſcane, ſituée ſur la riviere d'Amo, dans le territoire de Florence, entre la ville de ce nom & celle d'Arezzo. * Baudrand.

ARIGNOTE, eſt le nom d'une femme ſçavante, dont parle Clement Alexandrin. On ne ſçait pas en quel tems elle a vécu; mais ſeulement qu'elle avoit écrit l'Hiſtoire de Denys le Tyran. * Clement Alexandrin, *l. 4. Strom.* Voſſ. *de Hiſt. Grac.*

ARIGONDE. *Cherchez* HAREGONDE.

ARIGONI (Pompée) Cardinal, & Archevêque de Benevent, étoit né à Rome l'an 1552. Pendant qu'il étoit du nombre des Avocats Conſiſtoriaux, il plaida les affaires de Philippe II. Roi d'Eſpagne. Il harangua ſous le Pontificat de Sixte V. pour montrer qu'il falloit canoniſer le Bienheureux Diegue de Complute. Il fut fait Auditeur de Rote l'an 1591. & Cardinal en 1596. & il exerça la Charge de Datraite ſous Leon XI. & ſous Paul V. L'Archevêché de Benevent lui fut conferé par ce dernier Pape. Il mourut le 4. Avril 1616. à la Tour des Grecs auprès de Naples, où il s'étoit retiré pour changer d'air. Son corps fut porté à Benevent, où ſes neveux lui firent faire un tombeau de marbre dans l'Egliſe Metropolitaine. Outre la Harangue dont j'ai parlé, qui a été imprimée par Pierre Galeſini, dans le petit Livre qu'il a écrit pour la canonizatioo de Diegue de Complote; on a des Lettres Latines de nôtre Pompée parmi celles de Jean-Baptiſte Lauri. Pour ce qui eſt des Déciſions de la Rote, elles ne ſont qu'en manuſcrit dans les Cabinets de pluſieurs Sçavans. Charles Carthari loi donne beaucoup d'éloges dans ſa Liſte des Avocats Conſiſtoriaux. * Bayle, *Dict. Crit.*

ARIMA (le Détroit d') *Fretum Arima.* Il eſt dans l'Ocean Oriental, entre la petite iſle de Nangayxuma & celle de Ximo. Il prend ſon nom de la ville d'Arima, qui n'en eſt pas beaucoup éloignée. * Baudrand.

ARIMA, Ville & Port de mer du Japon, dans le Roïaume de Ximo oo de Saicox. Il y avoit autrefois des Chrêtiens; mais ils en ont été entierement chaſſés par les Infideles. * *Ambaſſade des Hollandois au Japon.*

ARIMAN, Ville de Galaad, dans la partie Meridionale de la Tribu de Manaſſé, de-là le Jourdain. Joſephe, *Antiq. liv. IV. ch.* 7. dit que Moïſe en fit une ville de refuge, avec Boſor, ſur les frontieres d'Arabie, & Golon en Baſan. * Simon, *Dict. de la Bible.*

ARIMANES, l'un des trois Souverains, à qui quelques Philoſophes Païens avoient donné le Gouvernement du monde. Ils les nommoient Otomage, Mithra, & Arimanes; c'eſt à-dire, Dieo, l'Eſprit, & l'Ame. A Dieu, ils attribuoient l'unité des parties & du tout; à l'Eſprit l'ordre des parties unies par la vertu de Dieu; & à l'Ame le mouvement de ce qui eſt en bon ordre, par la vertu des puiſſances ſuperieures. Arimanes étoit l'une des Divinités adorées par les Perſes, ſelon la Theologie de Zoroaſtre. Ils le faiſoient Principe du mal, au lieu qu'Oromaze étoit le Principe du bien: erreor dont celle des Manichéens, ſur les deux Principes, ſemble avoir pris ſon origine. * Cœlius Rhodiginus, Bayle, *Dict. Crit.*

ARIMASPES, certains Peoples de Scythie, ou plûtôt de la Sarmatie d'Europe, où ils habitoient l'Ingrie ou l'Ingermanland, le Duché de Nowogrod, & le Duché de Pleſcow d'aujourd'hui. Quelqoes Anciens oot dit faboleuſement, que ces Arimaſpes n'avoient qu'uo œil, & qu'ils faiſoient la guerre aux Griffons, qui gardoient les mines d'or. Les Arimaſpes, qu'oo nommoit *Evergetes* oo *Bienfaiteurs*, furent ſoûmis par Alexandre *le Grand*. * Herodote, *l. 3.* Strabon, *l. 1. & 13.* Pline, *l. 7. c. 2.* Quinte-Curce, *l. 7. &c.* Tutnebe, *l. 24. Adverſar. c. 42.*

ARIMATHIE, *Arimathea, Arimathia, Ramatha*, Ville de Judée, de la Tribo d'Ephraïm. Elle eſt appellée *Ramathaim Sophim, I. Reg. 1. 2.* parce qu'elle étoit bâtie ſur la montagne de Sophim. C'étoit le lieu de la naiſſance du Prophete Samuël, & de Joſeph d'Arimathie, qui ſignala ſa foi, en demandant à Pilate le Corps de Jesus-Christ, pour l'enſevelir. Elle eſt à dix lieuës de Jeruſalem, & porte preſentement le nom de *Rama, Remle*, & *Ramola*; mais elle eſt preſque ruinée, comme les autres villes de la Paleſtine. * Baillet, *Topograph. des Saints.*

ARIMAZE, Souverain d'une partie de la Sogdiane, vers la Scythie, ſe tenoit dans un château bâti ſur un rocher, que la nature avoit rendo preſque inacceſſible, & où il avoit trente mille hommes de guerre, & des monitions pour deux ans. Il fit demander arrogamment à Alexandre *le Grand*, qoi l'envoïa ſommer de ſe rendre, s'il pouvoit voler: ce qui mit ce Prince en une telle colere, qu'à l'heure même il aſſembla ſes Chefs, pour leur dire qu'il feroit bien-tôt voir à ce Barbare, que les Macedoniens quand ils vouloient, ſe transformoient en oiſeaux. La nuit ſuivante, une troupe de trois cens jeunes Macedoniens gagnerent, avec des peines incroïables, la cime du rocher, qoi étoit eſcarpé de tous côtés, & qui avoit trente ſtades de haoteur; mais il y en eut trente-deux qui tomberent dans des précipices. Alors Arimaze connut qu'il étoit perdo, & deſcendit avec ſes parens, & la principale Nobleſſe du païs, dans le camp d'Alexandre, eſperant obtenir le pardon de ſon aodace; mais ce Roi victorieox, irrité de l'inſolente réponſe qoe ce Barbare lui avoit faite, les fit tous battre de verges, & puis les fit attacher en croix ao pied même du rocher, la premiere année de la CXIII. Olympiade, 328. ans avant Jesus-Christ. Quinte-Curce, *l. 7.* Polyen, *l. 4.* D'autres l'appellent *Arimaze.*

ARIMINI. *Cherchez* RIMINI, & Gregoire d'ARIMINI.

ARIMINIS. *Cherchez* GOCTIUS DE ARIMINIS.

ARIMOA, Iſle de l'Aſie, près de la nouvelle Guinée, à côté de la Terre des Papous. Elle eſt entre celle de Moa & celle de Guillaume Schouten. Les Hollandois la découvrirent au commencement du XVII. ſiecle, vers l'an 1616. ſous la conduite du même Guillaume Schouten. * Sanſon. Baudrand.

ARINGIAN, Ville de la Province appellée *Tranſoxane*: elle appartient à la Sog ou Vallée de Samarcande; c'eſt-à-dire, qu'elle eſt ſituée dans le païs que les Anciens ont appellé *la Sogdiane*. Bargendi la met au cinquiéme Climat. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

ARINTHE'E, Conſul Romain, & Collegue de Modeſtus, l'an 372. depuis la naiſſance de JESUS-CHRIST, ſous l'Empire de Valentinien & de Valens. Ils étoient tous deux parens des Empereurs; mais ils avoient des inclinations bien differentes; car Modeſte étoit Arien paſſionné, & ſervoit d'inſtrument à Valens, pour executer ſes violences contre les Catholiques; mais Arinthée étoit d'un eſprit doux, & aimoit la verité. Aïant ôté pluſieurs Charges aux Ariens, il les donna aux Orthodoxes, & les favoriſa en tout ce qu'il put. Saint Baſile entretenoit une amitié particuliere avec lui, & l'eſtimoit beaucoup. * Tillemont, *Hiſtoire des Empereurs*. Le Sueur, *Hiſt. de l'Egliſe & de l'Empire*.

ARIOBARZANE I. Roi de Pont, étoit auparavant Sattape de Phrygie pour Artaxercés Mnemon, Roi de Perſe, qui le crea Roi après la mort de Mithridate I. Roi de Pont, la 4. année de la CIV. Olympiade, & 361. an avant J. C. mais oubliant les graces qu'il avoit reçuës d'Artaxercés, il ſe revolta contre lui, & ſe joignoit aux Lacedemoniens ſes ennemis. Il regna 26. ans, & fut tué par ſon fils Mithridate II. qui lui ſucceda. Ariobarzane avoit été l'un des ſept Seigneurs qui avoient affranchi la Perſe du joug des Mages. * Diod. *ad Olymp.* 104. & 110. Polybe, *l.* 3.

ARIOBARZANE II. Roi de Pont, ſucceda à ſon pere Mithridate, la 3. année de la CXXVIII. Olympiade, & la 266. avant J. C. * Diod. *l.* 20.

ARIOBARZANE I. Roi de Cappadoce, fut élû par les Cappadociens, ſous le bon plaiſir des Romains, qui leur avoient offert la liberté, dont ils ne pouvoient, diſoient-ils, s'accommoder. Ce fut l'an 89. avant J. C. Il fut chaſſé de ſon Roïaume par Tigranes Roi d'Armenie; mais Pompée le rétablit 66. ans avant J. C. Il abdiqua quelques années après en faveur de ſon fils Ariobarzane II. * Juſt. *l.* 38. Appien. Valere Max. *l.* 5. *c.* 7. *Voïez* ARIARATE X.

ARIOBARZANE II. Roi de Cappadoce, ſe trouva malheureuſement engagé dans les guerres civiles, qui agiterent tout l'Orient, après la mort de Ceſar. Caſſius les fit ſurprendre dans ſes Etats qui furent ravagés; & quelque tems après Ariobarzane aïant été pris, il fut tué par ordre du même Caſſius, l'an 42. avant J. C. * Dion, *l.* 47.

ARIOBARZANE, Roi d'Armenie, étoit un homme vaillant, & très-bien fait de ſa perſonne. Les Armeniens le demanderent pour Roi, ſous l'Empire d'Auguſte, l'an 3. de J. C. & Caïus Caligula, qui pour lors étoit en Aſie, leur accorda cette grace au nom de l'Empereur. Ariobarzane mourut ſept ans après, & laiſſa des enfans, que ſes Sujets exclurent de la ſucceſſion du Roïaume, pour couronner une femme, nommée Erato, qu'ils chaſſerent quelque tems après. * Tacite, *Annal. l.* 2.

ARIOBARZANE, Gouverneur de la Perſide pour Darius, repouſſa d'abord Alexandre, & lui empêcha l'entrée de ſa Province: mais ce Prince s'étant fait guider par un Berger qui connoiſſoit le païs, ſurprit Ariobarzane, lequel après avoit été défait, ſe retira à Perſepolis, Capitale de ſon Gouvernement, pour la défendre contre les Macedoniens. On lui en ſerma les portes: ce qui l'obligea de retourner contre les ennemis, & de leur livrer un combat; dans lequel il perit en combattant vaillamment, la 3. année de la CXII. Olympiade, & 330. ans avant J. C. * Plutarque. Arrien. Q. Curce.

ARIOBINDA, l'un des Generaux de l'Empereur Anaſtaſe, perdit vers l'an 503. une grande bataille contre les Perſes. Ce qui fut, ſans doute, une punition des maux que ce Prince faiſoit à l'Egliſe, au Pape Symmaque, & à tous les Orthodoxes. * Marcellin, *Chron.* Procope, *de la guerre des Perſes, l.* 1.

ARIOCH: Il y a eu deux perſonnes de ce nom; le premier qui étoit Roi de Pont, ou de la haute Suſianne, vint faire la guerre au Roi de Sodome, avec Chodorlahomor Roi d'Elam, & fut défait par Abraham. Ce qui arriva l'an du monde 2079. avant JESUS-CHRIST 1925.* Geneſe, *XIV.* 1. Le ſecond étoit General des Armées de Nabuchodonoſor Roi de Babylone, & eut ordre de ſon Maître de faire mourir tous les Devins de Babylone; parce qu'ils ne pouvoient pas lui expliquer ce qu'il avoit ſongé. Daniel le Prophete, informé de l'ordre du Roi, demanda du tems pour obtenir de Dieu la veritable explication du ſonge, dont il avoit été l'Auteur, ce qui lui fut accordé; & aïant été preſenté au Roi il lui découvrit tous les myſteres, qui étoient cachés dans cette revelation, l'an du monde 3401. & avant J. C. 603. * Daniel, *Chap. II.*

ARIOGESE, Roi des Quades en Allemagne, fut élu par ces peuples, contre le gré de l'Empereur Marc-Aurele, qui mit à prix d'argent la tête de ce nouveau Prince. Il fut pris peu de tems après, vers l'an de J. C. 174 & l'Empereur ſe contenta de l'exiler à Alexandrie. * Dion, *l.* 71.

ARION, Joüeur de Luth, Muſicien & Poëte, étoit de la ville de Methymne, dans l'Iſle de Leſbos. Ce fut lui qui inventa le Dithyrambe, appellé de ſon nom, & qui fut l'Auteur de pluſieurs hymnes ou chanſons, dont on faiſoit beaucoup d'eſtime. Il fut long-tems à la Cour de Periandre; & depuis, il paſſa en Italie & en Sicile, où aïant gagné de grandes ſommes d'argent, il voulut retourner dans ſon païs, pour y faire montre de ſes richeſſes. Après donc s'être embarqué dans un navire, les Matelots, gens ſans foi & ſans humanité, l'aïant voulu jetter dans la mer, pour avoir ſon bien, il les pria de lui permettre auparavant de faire ſon oraiſon funebre, & de chanter quelque Elegie ſur la lyre; puis s'étant lancé dans la mer, avec ce qu'il avoit de meilleur, les Dauphins qui étoient accourus à la douceur de ſon harmonie, le ſauverent, & l'un d'eux le porta ſur ſon dos juſques au cap de Tenare, près de Lacedemone. C'eſt celui qu'on nomme aujourd'hui *le Cap de Matapan* ou de *Maina*, qui fait la pointe la plus auſtrale de toute la Morée. Arion aïant mis pied à terre, alla à Corinthe trouver Periandre, à qui il fit le recit de ſon hiſtoire. Quelque tems après cette avanture du Dauphin, il arriva que le navire ſur lequel s'étoit embarqué Arion, fut jetté par la rempête auprès de Corinthe. Periandre ſe fit amener les Matelots; & s'étant enquis d'eux ce qu'étoit devenu Arion, ils lui répondirent qu'il étoit mort, & qu'ils l'avoient enſeveli: auſſi tôt il les fit conduire proche le tombeau, qu'il avoit fait élever au Dauphin qui étoit mort, après avoir porté Arion à terre; & les aïant fait juger qu'Arion étoit mort, il leur fit paroître Arion en perſonne, habillé de la maniere qu'il l'étoit, lorſqu'il ſe jetta dans la mer, pour éviter leur fureur, & il les fit pendre proche du tombeau du Dauphin. Les Dieux même, voulant recompenſer l'amitié de ce Dauphin, & en éterniſer la memoire, le placerent parmi les aſtres. Virgile, *Ecl.* 8. *v.* 56.

Orpheus in ſylvis, inter Delphinas Arion.

Quelques-uns ont douté, ſi cette avanture eſt une hiſtoire, ou une fable, formée ſur ce qui arriva à Jonas. Pauſanias, *dans ſes Laconiques*, la croit veritable hiſtoire, & en rapporte une autre preſque toute pareille. Ovide, *l.* 2. *v.* 113. *des Faſtes*, la croit vraïe:

Inde (fide majus) tergo Delphina recurvo
Se memorant oneris ſuppoſuiſſe novo

Joſeph Scaliger, *dans ſes Animadverſions ſur* Euſebe, *pag.* 73. la tient pour vraïe. Mais Aulu-Gelle & Strabon la traitent de fable. Solin met cette avanture ſous la XIX. Olympiade; ſi elle eſt veritable, & non pas imaginée, il faut dire avec Euſebe, que cela n'arriva que ſous la XLI. Olympiade, vers l'an 616. avant J. C. Ce qui s'accorde à ce que diſent Herodote, Aulu-Gelle, Pline, Plutarque, &c. que cet excellent Muſicien fut aimé à Corinthe de Periandre, qui ſucceda à ſon pere Cypſele ſous la XXXVIII. Olympiade, ver l'ans 628. avant J. C. * Solin, *de Hiſt. c.* 13. Herodote, *l.* 1. ou *Clio*. Phedre. Aulu-Gelle, *l.* 16. *c.* 19. Pline. Plutarque. Euſebe, &c.

ARION, eſt le nom que les Poëtes donnent à un cheval que Neptune fit éclore d'un coup de trident; ou qu'il eut de Cerés, ſelon d'autres Mithologiſtes, lorſque s'étant transformé en cheval, il eut joüi de cette Déeſſe, métamorphoſée en jument. Le cheval Arion traîna ſouvent le char de Neptune ſur les eaux; & depuis il fut monté par Hercule, qui le donna à Adraſte. * Ovide & Stace, *l.* 4. *Theb.* Bayle, *Dict. Crit.*

ARJONA, *Arjona, Alba Vigaurenſis*, Bourg ou petite Ville d'Eſpagne, dans l'Andalouſie, ſur la petite riviere du

Frio, entre la ville de Jaën & celle d'Anduxar. * Baudrand, *Dict. Geograph.*

ARIOSTA (Lippa) Concubine d'Opizzon, Marquis d'Eſt & de Ferrare, ſortifia de telle ſorte par ſa fidelité & par ſon habileté politique, les impreſſions que ſa beauté avoit faites ſur le cœur de ce Marquis, qu'il la reconnut enfin pour ſa femme legitime, l'an 1352. Il mourut la même année, & lui laiſſa l'adminiſtration de ſes Etats, dont elle s'acquitta très bien pendant la minorité de ſes onze enfans. D'elle eſt iſſuë toute la Maiſon d'Eſt, qui ſubſiſte encore dans la branche des Ducs de Modene & de Rhége. M. le Laboureur dans ſa *Relation du Voiage de Pologne*, d'où ceci eſt tiré, obſerve que Lippa Arioſta rendit plus d'honneur à ſa famille, qui eſt des plus nobles de Ferrare, qu'elle ne lui en avoit ôté. * Bayle, *Dictionn. Crit.*

ARIOSTE, (Loüis) natif de Reggio, Poëte Italien, avoit pris naiſſance dans une famille aſſez noble, mais peu riche, & où il y avoit beaucoup d'enfans. Il s'appliqua principalement à la Poëſie Italienne, & s'attacha au Cardinal Hyppolite d'Eſt l'ancien, qui le mena avec lui en Hongrie; mais n'aïant refuſé d'y faire un ſecond voiage avec ce même Prélat, ce refus le broüilla avec lui. Alphonſe I. Duc de Ferrare, frere du Cardinal, voulut avoir Arioſte à ſa Cour, & le fit entrer dans tous ſes divertiſſemens, n'aïant point de plus grand plaiſir, que celui de s'entretenir avec lui. Ce fut dans cet intervalle, qu'Arioſte compoſa preſque toutes ſes pieces. Il publia d'abord des Satyres, enſuite des Comedies, & enfin il acheva ſon Poëme de Roland, & les guerres des Maures, ſous leur Roi Agramonte, contre Charlemagne. Les Poëtes de ce tems-là s'étoient laiſſé gâter l'eſprit par les livres de Chevalerie & par les Romans. C'eſt pour cela que ſes Epiſodes ſont trop affectés, peu vrai-ſemblables, & preſque toûjours hors d'œuvre. A cela près, il eſt pur, grand & élevé dans l'expreſſion, & ſes deſcriptions ſont admirables; mais il manque quelquefois de jugement; & on dit de lui, qu'il parloit bien, mais qu'il penſoit mal. On dit qu'aïant dédié au Cardinal d'Eſt ſon Poëme de Roland, qui lui avoit coûté vingt ans de travail, ce Prélat le regala de ce compliment: *Meſſire Loüis*, lui dit-il en riant, *où diable avez-vous pris tant de ſottiſes? Dove, diavolo, meſſer Ludovico; à avete pigliate tante coglionerie?* L'Arioſte a fait quelques Poëſies Latines, que l'on a inſerées dans le premier tome des Délices des Poëtes d'Italie. Elles y ſont confonduës avec celles de pluſieurs autres Poëtes de médiocre réputation; mais il n'en eſt pas de même de ſes Poëſies Italiennes, qui ont merité d'être conſiderées avec diſtinction. 1°. Ses *Satyres* ont fait du bruit dans leur naiſſance; mais à peine aujourd'hui en parle-t'on. 2°. Ses *Comedies* ſont écrites avec art: les plus celebres ſont, *il Negromate*, *la Caſſaria*, *gli Supporti*, *la Lena*, & *la Scolaſtica*, mais la piece intitulée *les Suppoſés*, a remporté le prix ſur les autres: quelques-uns prétendent même que, ſi l'on en conſidere l'invention & les divers agrémens on trouvera qu'elle ne cede preſque à aucune de celles de Plaute. Quant à ſon Roland le furieux, il n'a eu de concurrent, que le Godefroy du Taſſe, qui eſt venu après lui dans le monde; & l'on dit qu'il partage encore aujourd'hui une partie des beaux eſprits de l'Italie, avec la *Jeruſalem delivrée*, dont on vient de parler. Si l'on en veut cependant croire quelques-uns, *le tombeau de l'Arioſte, eſt dans le Taſſe.* Il n'y a preſque point d'endroit en Europe, où il n'ait été imprimé, ni de langues, dans leſquelles il n'ait été traduit. *Voïez* plus au long dans Baillet, les défauts que l'on trouve dans ce Poëme. Arioſte mourut le 13. Juillet de l'an 1533. * Paol Jove, *in Elog. c.* 84. Leandre Alberti. Chyrræus. Sponde. Riccioli, &c. Baillet. *Jugemens ſur les Poëtes, tom.* 7.

ARIOSTE, (Alexandre) Religieux de l'Ordre de ſaint François, vivoit au commencement du XVI. ſiecle. L'an 1514. il fit imprimer à Paris un Ouvrage des Cas de conſcience, intitulé, *Interrogatorium pro animabus regendis.* On le téimprima depuis à Lyon, l'an 1540. & l'an 1579. à Breſce en Italie, ſous le titre, *d'Enchiridium, ſeu Summa Confeſſariorum.*

ARIOVALD, Roi des Lombards, fut élevé par la faveur des Prélats, ſur le Trône en 626. au préjudice d'Adelvalde ou Adaval, qui étoit devenu inſenſé. Le Pape Honorius s'empreſſa auprès de l'Exarque de Ravenne, pour faire rétablir ce dernier qui étoit Catholique, & dont la maladie n'étoit que l'effet d'un poiſon violent; mais ce fut inutilement. Ariovald, quoiqu'Arien, répondit à un Prélat, qui lui parloit contre des Moines; que ce n'étoit pas à lui à juger les Prêtres, & que les Synodes s'aſſembloient pour cela. Il mourut l'an 638. après un regne de 12. ans. * Paul Diacre, *l.* 4. & 5.

ARIOVISTE, Roi des Allemands, avoit été declaré ami du peuple Romain; mais il ne conſerva pas long-tems ce titre. Ce Prince ambitieux ſe jetta dans les Gaules avec une puiſſante armée: ce qui obligea Ceſar de le venir attaquer, avant qu'il fût plus fort, car il avoit déja occupé le païs des Franc-Comtois, & battu ceux d'Autun, alliés du peuple Romain. Ceſar, pour l'attirer au combat, feignit de prendre la fuite; & retournant tout à coup ſur l'ennemi, le défit entierement l'an 696. de Rome, & 59. avant J. C. près de Bâle en Suiſſe, ſi l'on en croit B. Rhenanus. Arioviſte prit la fuite, laiſſant deux de ſes femmes & deux filles priſonnieres. * Dion Caſſius, *l.* 38. Oroſe, *l.* 6. *c.* 7. Frontin, *l.* 2. *c.* 1. & 3. Ceſar, *l.* 1. *Comment.* Plutarque. Florus, &c.

ARIPE, *Aripa*, Fort des Hollandois en Aſie, ſur la côte Occidentale de l'Iſle de Ceilan, un peu au Midi de la petite Iſle de Manaar. Il y a près de ce Fort des Bancs, où l'on pêche des perles. * Maty, *Dictionn. Geograph.*

ARIPERT ou ARIBERT I. de ce nom, Roi des Lombards, étoit fils de Gondebaud, frere de Theodelinde. Il ſucceda vers l'an 657. à Rodald, qu'un Lombard avoit aſſaſſiné. De ſon tems, un des Ducs ou Seigneurs de ſa Cour, nommé Loup, ſe rendit maître de la ville de Grade. Son regne fut de cinq ou ſix ans, & non pas de neuf, comme Sigonius, & d'autres l'ont crû. Il laiſſa deux fils, Pertharite, & Godebert, leſquels diſputerent quelque tems enſemble, pour la ſucceſſion à la Couronne. Mais Grimoald la leur enleva ſur la fin de l'an 662. Il fit mourir Godebert & Pertharite, puis il ſe refugia chez Chagan Roi des Avares. * Paul Diacre, *l.* 5. *Longob.* Sigonius, *l.* 2. *de reſ. Ital.*

ARIPERT II. ou GARIBERT, étoit fils ou parent de Raginbert Duc de Turin, qui avoit uſurpé la Couronne des Lombards ſur Luitbert fils de Cunibert. Cet uſurpateur ne vêcut que trois mois ſur le Trône. Aripert y monta en 702. & pour s'y affermir, il fit arrêter Luitbert, qui s'étoit encore qu'un enfant. L'an 704. il donna les Alpes Cotiennes au Pape Jean VI. & non pas à Jean VII. comme dit Anaſtaſe *le Bibliothecaire*, qui ne ſucceda à celui-ci que l'année d'après, & qui lui en envoïa la Charte écrite en lettres d'or. Un des Ducs des Lombards, nommé Anſprand ou Ariſprand, ſe revolta contre Aripert, lequel ne ſe ſentant pas aſſés fort pour lui reſiſter, prit le parti de s'enfuïr en France. Mais entrant dans un bateau, qu'on avoit trop chargé de richeſſes, il ſe noïa ſur le Teſin l'an 712. Anſprand mourut trois mois après. Luitprand lui ſucceda, & confirma la donation qu'Aripert avoit faite au Saint Siege. * Paul Diacre, *l.* 6. Bede & Adon de Vienne, *en la Chron.*

ARIPHRON, fils de Periclès IX. Archonte perpetuel d'Athenes, élevé à cette dignité l'an 871. avant JESUS-CHRIST & l'an 3843. de la Periode Julienne. Il exerça cette Magiſtrature pendant 30. ans. * M. Du Pin, *Biblioth. des Hiſt. Prophanes.*

ARISAI, ſeptiéme fils d'Aman l'ennemi des Juifs, que ceux-ci mirent à mort avec ſes freres, ſelon la permiſſion, qu'ils en avoient euë du Roi Aſſuerus. * Eſther, IX. 9.

ARISTACRIDAS, Capitaine Lacedemonien, ſe ſignala ſouvent par ſon intrepidité. Lors qu'Antipater, Lieutenant d'Alexandre dans la Macedoine, eut vaincu les Lacedemoniens, & tué leur Roi Agis, la 3. année de la CXII. Olympiade, & 330. ans avant JESUS-CHRIST, Ariſtacridas aïant oüi dire à un homme ces paroles, *Malheureux Spartiates, vous ſerez donc eſclaves des Macedoniens!* lui répondit avec fierté, *Hé quoi! le Vainqueur peut-il empêcher les Lacedemoniens de s'exempter de l'eſclavage par une belle mort, en défendant leur patrie?* * Plutarch. *in Apophthegm.*

ARISTAGORAS, fils de Melpagoras, gendre & couſin d'Hiſtée, qui étoit Souverain de Milet, vers l'an du monde 3502. & 502. avant JESUS CHRIST, ſe revolta contre les Perſes, & perſuada aux Atheniens & aux autres Grecs de prendre les armes contre eux. Avec un ſecours de vingt navires, il fit des courſes dans le païs ennemi, & s'étant avancé avec un ſecours conſiderable, il prit & brûla la ville de Sardis. Ce qui irrita ſi fort le Roi Darius, qu'il ordonna que tous les ſoirs avant que de ſouper, on le fit reſſouvenir de venger l'injure qu'on lui avoit faite. Ariſtagoras remporta encore quelques avantages; mais la ſixiéme année de ſa revolte, après que les Mileſiens eurent été vaincus, il fut tué avec les ſiens par les Thraces, après s'être rendu maître d'une ville qu'il aſſiégeoit. Herodote parle auſſi d'un Ariſtagoras

de Cyzique, & d'un autre de Cumes. * Herodote, *l.* 1. & 4. Polyene, *l.* 1.

ARISTAGORAS. *Voyez* ARISTARQUE Grammairien.

ARISTAGORAS, Hiſtorien Grec, qui a écrit de l'Egypte. On croit qu'il eſt le même que Ariſtagoras de Milet, dont parle Diogene Laërce dans la vie de Chilon & en la Préface; mais cela n'eſt pas sûr. Il a fleuri depuis Duris qui vivoit ſous Ptolomée Philadelphe, & avant Artemidore & Alexandre Polyhiſtor, qui ont fleuri ſous Ptolomée Lathyrus. * Pline en parle *au l.* 36. *c.* 12.

ARISTANDRE, le plus fameux Devin de ſon tems, ſuivit Alexandre *le Grand*, en ſes conquêtes: il le conſultoit ſur toutes ſes entrepriſes, & en recevoit ſouvent des réponſes favorables. C'eſt ſans doute à cet Ariſtandre qu'on attribuë un livre de Songes, & un autre de Prodiges, dont parle Pline. * *l.* 17. *c.* 25. Quinte-Curce, *l.* 4. 5. & 7.

ARISTAQUE, Poëte Tragique, né à Tegée ville d'Arcadie, vivoit vers la LXXXII. Olympiade, & vers l'an 552. avant JESUS-CHRIST. Il compoſa ſoixante & douze Tragedies: il ne remporta que deux fois le prix que l'on donnoit à ces ſortes d'Ouvrages, & mourut âgé de plus de cent ans. * Suidas. Voſſius, *de Poët. Græcis.*

ARISTARQUE, Philoſophe Grec, natif de Samos, eſt un des premiers, qui ont ſoutenu que la terre tourne ſur ſon centre, & qu'elle décrit tous les ans un cercle autour du Soleil. Il inventa l'une des eſpeces d'Horloge ſolaire. On n'eſt pas bien d'accord ſur le tems auquel il a vecu, on ſçait ſeulement avec certitude, qu'il n'eſt point né depuis la mort d'Archimede. Il ne nous reſte de ſes Ouvrages que le Traité de la grandeur & de la diſtance du Soleil & de la Lune. Le Syſtême du Monde, qui a paru ſous ſon nom eſt un Ouvrage de Roberval. Son Traité *de la Grandeur*, &c. a été traduit & commenté par Frederic Commindin & publié avec les explications de Pappus l'an 1572. * Bayle, *Dictionnaire Critique.*

ARISTARQUE, de Samos, Grammairien & Critique, étoit diſciple d'Ariſtophane de Byzance, & contemporain de Crates, & floriſſoit ſous la CLVIII. Olympiade, vers l'an 148. avant JESUS-CHRIST. Il écrivit neuf livres de corrections de l'Iliade & de l'Odyſſée d'Homere. Ptolomé. *Philometor*, Roi d'Egypte, lui confia l'éducation de ſon fils Ptolomée *Lathyrus*. Ariſtarque mourut en l'iſle de Chypre, s'étant lui-même abregé ſes jours par trop d'abſtinence, dans le deſir qu'il avoit de les prolonger, & de ſe guerir de l'hydropiſie, dont il étoit attaqué. Il eut deux fils, Ariſtarque & Ariſtagoras, tous deux ſans eſprit, & qui ne tenoient rien du merite de leur pere. Mais ſa reputation fut ſoûtenuë par quarante diſciples, qui ſe montrerent dignes de leur maître. C'étoit un des plus fins & des plus excellens Critiques de l'Antiquité; & l'on déferoit ſi fort à ſon jugement, qu'on ne tenoit point un Vers d'Homere pour être de cet Auteur, qu'Ariſtarque ne lui eût donné ſon approbation. Ce que Ciceron confirme, *l.* 3. *ep.* 11. *à Appius Pulcher*, & après lui Ovide & Horace: delà vient que depuis ceux qui ſe mêlent de cenſurer les Ouvrages d'autrui, ſont appellés *Ariſtarques*. * Voſſius, *de 4. Art. Poët. & Gram.*

ARISTARQUE, Chronographe, qui écrivit une Lettre hiſtorique de la ville d'Athenes, & de ce que les Apôtres y firent. Hilduin le cite dans la Lettre à Loüis *le Debonnaire*, qui lui conſeilloit d'écrire la Vie de ſaint Denys. Quelques Auteurs ont crû, (nous ne ſçavons ſur quel fondement, qu'il pourroit bien être cet Ariſtarque Macedonien de Theſſalonique, qui ſuivit ſaint Paul à Rome; le même dont il eſt parlé dans les Actes des Apôtres, *c.* 19. 20. & 27. & en l'Epitre aux Coloſſiens, *c.* 4. où il eſt nommé compagnon de captivité avec ſaint Paul. Mais le Livre d'Ariſtarque cité par Hilduin eſt certainement un Ouvrage ſuppoſé.

ARISTARQUE, Diſciple & compagnon de ſaint Paul, étoit de la ville de Theſſalonique, mais Juif de naiſſance. Il y a apparence qu'il fut converti par ſaint Paul: il le ſuivit dans ſes voiages, & revint avec lui à Epheſe l'an 54. de JESUS-CHRIST. Il fut traîné par les Epheſiens hors de la ville avec Caïus dans le tumulte excité par un Orfévre, pour la Diane d'Epheſe. Il s'en alla avec ſaint Paul à Corinthe où ils demeurerent deux ou trois mois. Il le ſuivit encore dans le voiage qu'il fit à Jeruſalem, & s'embarqua avec lui, lorſqu'il fut conduit à Rome l'an 60. Saint Paul écrivant aux Coloſſiens en 61. & 62. témoigne qu'il étoit avec lui, & l'appelle *le compagnon de ſa captivité*, & l'un de ceux qui l'aidoient dans le miniſtere Evangelique. On ne ſçait point ce qu'il devint après la mort de ſaint Paul. Les Grecs l'honorent ſous le titre d'*Apôtre* & *de Martyr* le 14. Avril, & les Latins font memoire de lui le 4. Août. * *Act. Apoſt. c.* 19. & 27. Coloſſ. 4. *v.* 14. *ad Phil. v.* 24. Baillet, *Vies des Saints.*

ARISTARQUE, *Ariſtarcha*, Dame Epheſienne, laquelle par l'ordre de Diane s'étant embarquée ſur la flote des Phocéens, fut établie Prêtreſſe d'un temple bâti en l'honneur de Diane dans la ville de Marſeille, où les Phocéens établirent une Colonie. * Strabon, *liv.* 4.

ARISTE'E, fils d'Apollon & de Cyrene ou de Bacchus, ſelon Ciceron, devint ſi paſſionné pour Euridice épouſe d'Orphée, qu'il la pourſuivoit par tout. Cette femme en fuïant ſes importunités, fut piquée d'un ſerpent qui la fit mourir. Les Nimphes indignées de ce malheur, firent mourir toutes les mouches à miel d'Ariſtée; mais ſa mere lui aïant conſeillé de conſulter Protée ſur cette perte, il lui ordonna d'appaiſer l'ombre d'Eurydice, par un ſacrifice de quatre taureaux & de quatre geniſſes ce qu'aïant executé, il ſortit auſſi-tôt des eſſains d'abeilles des entrailles des victimes égorgées. On dit qu'Ariſtée a trouvé l'invention de tirer le miel des gâteaux de cire que font les abeilles, d'exprimer l'huile des olives, & de faire prendre le lait. Il fut mis au nombre des Dieux après ſa mort, & adoré par les Bergers. Diodore de Sicile rapporte la maniere dont Apollon tranſporta en Lybie une vierge Grecque, nommée *Cyrene*, y bâtit une ville de ſon nom, & en eut un fils nommé *Ariſtée*, & le fit nourrir dans une Solitude par les Nymphes, qui lui apprirent la culture & l'uſage des oliviers, des abeilles & des laitages, dont il fit part au genre humain dans la ſuite des tems. Après diverſes courſes, Ariſtée vint en Sardaigne & en Sicile, & de là aïant paſſé en Thrace, Bacchus l'y reçut à ſes myſteres, & lui enſeigna quantité de choſes utiles à la vie. Enfin, Anſtée étant mort près du mont Hémus, il y fut honoré comme un Dieu, non ſeulement par ceux de la Thrace, mais auſſi par les Grecs. Herodote rapporte une hiſtoire d'Ariſtée, qui a bien du rapport à Apollon. Il étoit de Proconneſe; & y aïant paſſé pour mort, il parut à Cyzique comme un homme revenu des enfers. Il diſparut encore une fois; & trois cens quarante ans après, il ſe montra de-chef aux Metapontins, qu'il aſſura être les ſeuls peuples de l'Italie qu'Apollon eût honoré de ſa preſence, leur enjoignant de lui dreſſer une ſtatuë dans le temple d'Apollon, proche de celle d'Apollon même. Les Metapontins conſulterent l'Oracle, qui leur commanda d'obéir: ce qu'ils firent. * Apollodore, *l.* 2. Pauſanias, *l.* 8. Ciceron, *Or. 6. in Verr.* Virgil. *Georg.* 4. Natalis Comes, *l.* 5. *c.* 19. Diodore de Sicile parle d'un ARISTE'E, *au l.* 3. *c.* 70. & *l.* 4. *c.* 84.

ARISTE'E, Proconneſien, fils de Democharis ou Cauſtrobius, vivoit ſous la LV. ou LVI. Olympiade, ſous le regne de Cyrus & de Cræſus, & vers l'an 556. avant J. C. Il étoit Poëte & Hiſtorien, & il écrivit trois Livres des Arimaſpes Hyperboréens, & un Ouvrage de l'origine des Dieux; le tout rempli de fables * Pline, *l.* 7. *c.* 2. Aulu-Gelle, *l.* 9. *c.* 4. Suidas.

ARISTE'E, de la ville d'Ammaus, Secretaire du Conſeil de Jeruſalem, homme d'une très grande vertu & d'un rare merite. Ses éminentes qualités lui attirerent la haine de Simon Tyran de cette ville, qui le fit mourir l'an 73. de J.C. * Joſephe, *Guerres des Juifs*, *Liv. V. Chap.* 33

ARISTE'E, le Geometre, a vécu avant Euclide, & compoſa des Ouvrages qui furent eſtimés. Nous apprenons de Papus, qu'Euclide par honnêteté pour notre Ariſtée, ne voulut point paroître plus ſçavant que lui dans les Coniques. * Papus, *in Procem. Lib. VII. Mathemat. Collect.* Bayle, *Dictionnaire Critique.*

ARISTE'E, Juif d'origine, vivoit à la Cour de Ptolomée *Philadelphe* Roi d'Egypte, qui l'aimoit à cauſe de ſa moderation & de ſa ſageſſe. Ariſtée procura la délivrance de 6000. eſclaves de ſa nation. Ptolomée l'envoïa à Jeruſalem, demander au Grand Sacrificateur Eleazar des perſonnes intelligentes, pour traduire les Loix des Juifs d'Hebreu en Grec. Eleazar en choiſit ſoixante & douze, ſix de chaque Tribu, qui travaillerent à cette Verſion de la Bible, qu'on appelle ordinairement *des Septante*. Ariſtée compoſa l'hiſtoire de tout ce qui ſe paſſa en cette occaſion. Nous avons dans la Bibliotheque des Peres, un Ouvrage Grec & Latin, traduit par Mathias Gorbinius, que Bellarmin, la Bigne, & quelques autres ont cru être le même que celui d'Ariſtée, cité par Tertullien, par Euſebe, par ſaint Jerô-

me & par ſaint Epiphane. Mais divers Critiques ne ſont pas de ce ſentiment. Loüis Vivés, Alphonſe Salmeron, Scaliger, & d'autres ne doutent point que ce ne ſoit une piece ſuppoſée par quelques Juifs; & il ſemble qu'on n'en doive plus douter aprés ce qu'Henry de Valois a remarqué dans *ſes Notes ſur Euſebe.* * Joſephe, *l. 2. Antiq. Jud. l. 8. c. 2.* Tertullien, *l. 8. Apol.* Euſebe, *l. 9 Prep. Evang. & in Chron.* Saint Epiphane, *de Pond. & Menſ.* Saint Jerôme, *Prafat. in Pentat.* Loüis Vivés, *in l. 18. de Civ. Dei*, c. 4. Salmeron, *Prol. 6. in l. N. T.* Scaliger, *in Not. ad Euſ. Chron.* Henry de Valois, *Annot. ad Euſ. Hiſt. l. 5. c. 8.* Bellarmin. Le Mire. Voſſius. H. Hody, *contra Hiſt. Ariſt.* &c.

☞ Dans l'article, il eſt parlé d'Ariſtée, & de ſon Ouvrage ſuivant l'opinion commune; mais il eſt beaucoup plus vrai-ſemblable que l'Ouvrage, qui porte le nom d'Ariſtée, eſt d'un Juif Helleniſte d'Alexandrie, & non pas d'un Ariſtée Païen & Officier du Roi Ptolomée: il parle toûjours en Juif, & fait parler & écrire de même les autres. Son Ouvrage n'eſt pas une hiſtoire naturelle; mais une narration feinte; elle ne s'accorde point avec l'hiſtoire des tems; elle eſt pleine d'anachroniſmes. C'eſt neanmoins le même Ouvrage qui a été cité par les Anciens. * M. Du Pin, *Diſſertation Preliminaire ſur la Bible.*

ARISTENETE, de Byzance, excelloit pour l'Eloquence ſous l'Empire de Commode. * Philoſtr. *Soph.* 37.

ARISTENETE, Auteur Grec, dont nous avons des Lettres de galanterie. On ne ſçait pas quelle étoit ſa patrie; mais il eſt ſûr qu'il étoit Païen, ſi l'on en joge par ſes Ouvrages. Il doit avoir vêcu vers le milieu du V. ſiecle, puiſqu'il parle d'un Caramalle Comedien, dont Sidoine Apollinaire fait auſſi mention. Quant à ſes Lettres, il y en a de fort ingenieuſes, & même quelques-unes de paſſionnées; mais la plûpart ne ſont qu'un tiſſu de paſſages tirés de Platon, de Lucien & de quelques autres. * Jonas Mercer. *in Ariſtenet.*

☞ Cet Ariſtenete eſt different d'un autre cité par Etienne le Geographe, & d'un ARISTANETE qui a été Conſul avec Honorius en 404. * Tillemont, *Hiſt. des Emp. ſous Commode.*

ARISTENETE, Vicaire de Nicomedie, fut enſeveli ſous les ruines de cette ville, lorſqu'en 358. de JESUS-CHRIST, elle fut ruinée par un horrible tremblement de terre. * Amm. *l. 23.*

ARISTIDE, Athenien, fils de Lyſimachus, s'acquit le ſurnom de *Juſte*, & eut grande part au gouvernement de ſa patrie. Themiſtocle, qui vivoit de ſon tems, & qui maintenoit l'état populaire, fut cauſe qu'on le condamna, à la pluralité des ſuffrages, en vertu de la Loi qu'ils nommoient *Oſtraciſme*, à dix années d'exil. Cela arriva la 2. année de la LXXIV. Olympiade, l'an 483. avant JESUS-CHRIST. Mais Ariſtide fut rappellé environ ſix ans aprés, ou plûtôt même ſelon d'autres. Il conſerva toûjours dans la bonne, comme dans la mauvaiſe fortune, une égalité d'ame & une moderation inimitable; jamais les mauvais traitemens qu'il recevoit de ſes ennemis, ne le firent écarter le moins du monde des regles de la juſtice, ne ſe conduiſant ni par paſſion, ni par prévention. En effet, il ſe trouva à la bataille de Salamine, & l'année d'aprés il commanda avec Pauſanias, dans celle que les Grecs gagnerent contre Mardonius, prés de Platée dans la Beotie, la 2. année de la LXXV. Olympiade, l'an 479. avant JESUS-CHRIST. Ce fut celui qui, par ſa douceur & ſon équité, porta les Grecs à s'unir contre les Perſes. Comme l'argent eſt le nerf de la guerre, il trouva à propos d'établir un fond pour cela, & il fit ordonner que les Receveurs porteroient toutes les années à Delos quatre cens ſoixante talents; un talent d'argent valoit ſix cens écus, & un talent d'or valoit vingt mille francs. Au teſte Ariſtide, aprés avoit poſſedé de ſi grandes Charges, & manié tant de finances, mourut ſi pauvre, qu'il falut que le public païât les frais de ſes funerailles, mariât ſes filles, & donnât de quoi ſubſiſter à un fils qu'il laiſſa nommé *Lyſimachus.* » Lucien dans le Portrait de la Calomnie, dit, que quel» que juſte que fût Ariſtide, il ne laiſſa pas de conſpirer con» tre Themiſtocle, par la jalouſie de ſa gloire, les plus gens » de bien aïant leurs défauts & leurs paſſions. * Plutarque, & Cornelius Nepos, *en ſa vie.* Diodore, *l. 11. c. 47.* Thucidide, *l. 1. &c.*

ARISTIDE, Mileſien, Auteur Grec, eſt ſouvent cité par les Anciens. On ne ſçait pas en quel tems il a vêcu. Il avoit écrit une Hiſtoire de Sicile, une d'Italie, & apparemment celle de Perſe alleguée par Plutarque. Le Scholiaſte de Pindare attribuë à Ariſtide des Commentaires de Cride; mais on ne ſçait pas ſi cet Ouvrage doit être attribué à cet Auteur, ou à quelque autre de ce nom. Du moins on ne doute pas que cet Ariſtide ne ſoit lui-même le veritable Auteur de cet Ouvrage intitulé *les Mileſiaques*, non pas que ce fût une Hiſtoire des Mileſiens, comme celle qu'Hegeſippe avoit compoſée; mais certains mélanges, ou recueïls peu chaſtes. Car Plutarque les nomme ainſi [illegible], *laſcivos libros.* Ovide en ſait encore mention dans le ſecond livre des Triſtes.

Junxit Ariſtides Mileſia crimina ſecum:
Pulſus Ariſtides nec tamen urbe ſua eſt.

* Plutarque, *in Parall. minor. c. 4. 11. 12. 15. &c. in Craſſo, &c.* Voſſius. Geſner. Simler, &c.

ARISTIDE, d'Athenes, Philoſophe, a vêcu dans le II. ſiecle ſous l'Empire d'Adrien. S'étant fait Chrétien, il ne changea point de profeſſion en changeant de Religion, & il ſoûtint par ſa Philoſophie l'Evangile de J. C. Car il compoſa pour les Chrétiens, une excellente Apologie, qu'il preſenta au même Empereur Adrien, lorſqu'il étoit à Athenes vers l'an 125. S. Jerôme dit, qu'on voyoit encore de ſon tems cet Ouvrage, dont Euſebe fait auſſi mention. Les anciens Martyrologes, auſſi-bien que les modernes, parlent d'Ariſtide, & font memoire de lui au 31. d'Août. * Euſebe, *in Chron. & Hiſt. l. 4. c. 3. & 5.* S. Jerôme, *de Script. Eccl. 5. 20. & Ep. 24. ad Mag. Orat.* Baronius, *in Anal. & Martyr.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ.* Baillet.

ARISTIDE, Sophiſte, Auteur de quelques Oraiſons que nous avons encore.

ARISTIDE, Peintre de Thebes, floriſſoit du tems d'Apellés, ſous la CXX. Olympiade, environ 300. ans avant JESUS-CHRIST. Ce fut, dit-on, le premier qui entreprit de peindre les mouvemens de l'ame, & de repreſenter les paſſions qui l'agitent. Ses tableaux étoient d'un grand prix, & Attale offrit juſqu'à ſix mille ſeſterſes d'un tableau de ſa façon. * Pline, *l. 34. c. 8. 35. & 10.* Strabo, *l. 8.*

ARISTION, Tyran d'Athenes, fut très eſtimé de Mithridate Roi de Pont, pour ſon adreſſe & pour ſon eſprit. Ce Roi ſe ſervit de lui contre les Romains, & l'envoïa en Ambaſſade dans toutes les villes de la Grece, pour leur perſuader de ne ſe pas ſoûmettre à la tyrannie de Rome. Ariſtion fit ſes efforts pour faire reſoudre ceux d'Athenes à ſe joindre à Mithridate, comme au Défenſeur de l'Aſie & de la Grece, & il entraîna le peuple dans ſon parti. C'eſt pourquoi lorſque Sylla vint en Grece, & qu'il prit Athenes, il alla attacher Ariſtion du pied des Autels, auprés deſquels il s'étoit refugié avec un des Capitaines de Mithridate, nommé *Archelaüs*, & le tua avec ſon compagnon, devant la ſtatuë de Minerve, la 3. année de la CLXXIII. Olympiade, & 86. ans avant J. C. * Pauſanias, *in Attocis.*

ARISTIPPE, de Cyrene, dit *l'Ancien*, diſciple de Socrate, vivoit ſous la XCVI. Olympiade, vers l'an 396. avant JESUS-CHRIST. Il devint Auteur d'une nouvelle Secte de Philoſophes, qui furent nommés *Cyreniens*, & fut accuſé d'avoir le premier exigé des recompenſes de ſes diſciples. C'étoit un grand artiſan de la volupté, qui avoit toûjours été nourri à Athenes, ou à la Cour des Rois de Sicile, particulierement à celle de Denys *le Tyran*, qui en faiſoient grand état, parce qu'il ſaiſoit raiſon à table, qu'il danſoit aprés qu'on avoit bû, & entendoit parfaitement bien la ſauſſe & le ragoût. Ariſtippe ſe montra ſi excellent en cet art, que les Cuiſiniers du Prince venoient prendre l'ordre de lui, & on ne les recevoit point ſans ſon attache, dit Lucien. Il ne faiſoit point difficulté de ſe nourrir fort délicatement, répondant à ceux qui l'en blâmoient, que s'il étoit défendu de ſe nourrir de cette ſorte, on ne le feroit pas même aux bonnes fêtes. Ce que Diogene Laërce a écrit de lui, fait voir qu'il avoit la repartie prompte, & l'eſprit fort brillant. On diſoit de lui, qu'il étoit auſſi égal ſous la pourpre que ſous les haillons, pour marquer qu'il joüiſſoit toute ſorte de perſonnages. Un certain homme le pourſuivoit, en lui diſant des injures, & lui crioit: *Pourquoi fuis-tu? C'eſt*, lui répondit Ariſtippe, *parce que tu es accoûtumé à dire du mal, & que je ne ſuis pas accoûtumé à to entendre.* Denys *le Tyran* lui aïant reproché qu'on voïoit les Philoſophes à la porte des Grands; mais qu'on ne voyoit pas les Grands à la porte des Philoſophes: *C'eſt*, lui répondit Ariſtippe, *que les Medecins ſont ordinairement chez les malades.* Le même Denys lui aïant refuſé quelque choſe, qu'il lui demandoit pour un autre, il ſe mit à genoux devant lui. Ce procedé ſurprit tout le monde. *C'eſt*, dit il,

qu'il

qu'il a les oreilles en cet endroit. Ce Philoſophe compoſa divers Ouvrages, & entr'autres, trois livres de l'Hiſtoire de Lybie, qu'il dédia à Denys ; vingt-cinq Dialogues, ſous le titre d'*Artabaze, &c.* A l'égard des opinions d'Ariſtippe & de ceux de ſa Secte, *Cherchez* CYRENAIQUE, Secte. * Diogene Laërce, *in Ariſtip. l.* 2.

ARISTIPPE, dit *le Jeune*, petit-fils de ce premier, a vécu ſous la CIV. Olympiade, vers l'an 364. avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. Il fut inſtruit dans la Philoſophie par ſa mere Areria, Areta ou Aseré ; ce qui le fit ſurnommer *Metrodidactos.* Il devint un des plus illuſtres Défenſeurs de la Secte Cyrenaïque, qui admettoit pour principes, deux mouvemens de l'ame, la douleur & le plaiſir, appellant le plaiſir un mouvement de douceur, & la douleur un mouvement de violence. Diogene fait mention de lui dans la Vie d'Ariſtippe *l'Ancien*, où il parle de deux autres de ce nom ; d'un qui avoit écrit l'Hiſtoire d'Arcadie ; & d'un autre Philoſophe de la nouvelle Académie. Pline fait mention d'un Peintre excellent de ce nom, *l.* 35. *c.* 4. *&* 10.

ARISTOBULE I. de ce nom, ſurnommé *Philellen*, Roi des Juifs, & fils aîné de Jean Hyrcan, Prince & Grand Sacrificateur des Juifs, ſuccéda à ſon pere l'an 104. avant J. C. & joignit le diadême Roïal à la tiare Pontificale. Du vivant de ſon pere il commanda au ſiege de Samarie, & défit les troupes d'Antiochus *Cyzicenus.* Depuis, aïant changé la Principauté de Judée en Roïaume, il aſſocia Antigone ſon frere à la Couronne, mit les trois autres en priſon avec ſa mere, qu'il fit mourir de faim, & pour comble de crimes, étant entré en quelque ſoupçon du même Antigone, il le fit tuer, & mourut lui-même de regret, la premiere année de ſon regne. En ce peu de tems, il avoit augmenté ſes Etats d'une bonne partie de l'Iturée, dont il avoit contraint les habitans de recevoir la Religion Judaïque. * Joſephe, *l.* 13. *c.* 18. *&* 19. *des Antiqq. Judaïc. & l.* 1. *c.* 3. *de la guerre des Juifs.* Sulpice Severe, *l.* 2. Euſebe, *Chron.*

ARISTOBULE II. Roi des Juifs, étoit fils d'Alexandre *Jannens.* Après la mort de ſa mere Alexandra, l'an 69. avant J. C. il prit les marques de la Roïauté, quoique puîné d'Hyrcan, qu'il défit dans une bataille qu'il lui donna ; & par un Traité qui ſuivit cette victoire, la Couronne lui demeura. Mais Arétas Roi des Arabes aïant pris le parti d'Hyrcan, aſſiegea Ariſtobule dans le Temple de Jeruſalem. Ce dernier gagna Scaurus Lieutenant de Pompée, qui chaſſa ſes ennemis ; & pour lors, les aïant lui-même pourſuivis, il les battit. Ces bons ſuccès étonnerent ſi fort Hyrcan, qu'il alla implorer le ſecours de Pompée, qui étoit à Damas. Ariſtobule y alla auſſi, & Pompée promit de les accorder, après qu'il auroit mis à leur devoir les Nabatéens rebelles. Mais la procedé d'Ariſtobule, qui s'étoit retiré bruſquement, le choqua ſi fort, qu'il alla aſſieger Jeruſalem, la prit l'an 63. avant J. C. & envoïa ce Roi priſonnier à Rome, avec Alexandre & Antigone ſes fils. Ariſtobule ſe ſauva pourtant avec le dernier de ſes fils ; & étant revenu en Judée, aſſembla une armée, pour ſe maintenir ſur le Trône : mais, aïant eu le malheur d'être vaincu par les Romains, il fut envoïé priſonnier à Rome par Gabinius. Jule Ceſar le mit en liberté peu de tems après, aïant deſſein de s'en ſervir en Aſie, où les partiſans de Pompée l'empoiſonnerent. C'étoit un Prince ſage & courageux, mais la haine de Pompée fut la cauſe de ſa perte & de celle de ſa famille. Scipion Proconſul de Syrie, fit en même-tems couper la tête dans Antioche à Alexandre fils d'Ariſtobule. Ce fut l'an 3955. du monde, & 49. avant JESUS-CHRIST. * Joſephe, *Antiqq. Judaïc. liv.* 13. *&* 14. *&* 1. *de la guerre des Juifs.*

ARISTOBULE, Grand Sacrificateur des Juifs, étoit fils d'Alexandre, fils & ſucceſſeur d'Ariſtobule II. & d'Alexandra fille d'Hyrcan. Herode *le Grand* avoit donné la grande Sacrificature à Ananel, qui étoit d'une famille des plus obſcures. Alexandra au deſeſpoir de ce qu'on préferoit à ſon fils un homme de nulle conſideration, pour l'honorer d'une ſi éminente dignité, écrivit à Cleopatre, pour la prier de demander à Herode cette dignité pour ſon fils. Cette Reine lui rendit volontiers cet office, & d'abord elle ne put rien obtenir ; mais peu après, Herode, qui étoit adroit, feignant de ſe reconcilier avec Alexandra & Mariamne, confera la grande Sacrificature à Ariſtobule, qui n'étoit alors âgé que de 17. ans. La joïe que le peuple témoigna de l'élevation de ce jeune Prince, lui fut fatale. Car un an après, Herode qui étoit ſoupçonneux, & jaloux de ſon autorité, l'aïant engagé à ſe baigner, le fit noïer, vers l'an 3970. du monde, & 34. avant J. C. Pour cacher ſon crime, il lui fit faire de ſuperbes funerailles. * Joſephe, *l.* 15. *Antiqq. Jud. c.* 2. *&* 3. Uſſet, *in Annal.*

ARISTOBULE, de la race des Sacrificateurs Juifs, étoit Précepteur de Ptolomée Evergete, fils aîné de Ptolomée Philometor, Roi d'Egypte. La Synagogue des Juifs de Jeruſalem lui écrivit une belle Lettre, datée de la cent quatre-vingt huitiéme année des Grecs. Ils lui donnoient avis dans cette Lettre des graces que Dieu avoit faites à la Nation, d'avoir fait mourir le cruel Antiochus, qui les avoit accablés de tant de maux ; de les avoir délivrés de la tyrannie des Macedoniens, & de leur avoir découvert le feu ſacré caché depuis ſi long-tems ; & le ſupplioient lui & tous les Juifs qui étoient en Egypte, de celebrer en actions de graces, avec pompe & ſolemnité, la fête de la Scenopegie. Il faut remarquer qu'il y avoit bien de la difference entre la Scenopegie, qui ſe faiſoit au mois de Septembre, & celle qui fut ordonnée au mois de *Caſleu*, qui eſt celui de Decembre. La premiere étoit la fête des Tabernacles, qui fut inſtituée par Moiſe, en memoire des quarante ans que le peuple avoit demeuré errant & vagabond dans le deſert, n'aïant ni maiſon, ni demeure, & ne logeant que ſous des tentes. La ſeconde, qui ſe celebroit au mois de Caſleu, le neuviéme mois des Hebreux, fut de l'inſtitution de Judas Machabée, lorſqu'il rentra dans Jeruſalem, qu'il en eut chaſſé les Gentils, qu'il purifia le Temple des profanations & abominations qu'ils y avoient faites, & qu'il fit détruire l'autel des holocauſtes, ſur lequel les Gentils avoient ſacrifié des pourceaux, & en dreſſer un autre. Ce fut alors qu'il ordonna que les Juifs celebreroient à l'avenir la fête de la Dédicace de cet autel avec grande ſolemnité durant huit jours, depuis le 25. du neuviéme mois, qui eſt celui de Caſleu, c'eſt à dire, depuis le 14. de Decembre. Cette fête s'appelle dans l'Evangile Encenies, *Jean X.* 22. Le ſentiment de Rupert, de Serarius, & de Mariana, eſt que Judas l'Eſſenien, Auteur du ſecond Livre des Machabées, & qui étoit en grande eſtime à Jeruſalem, tant par ſa profonde ſageſſe, que par la connoiſſance des choſes à venir, écrivit la Lettre dont on vient de parler, ou du moins en donna le deſſein. Pour ce qui eſt de cet Ariſtobule, on eſt fort partagé ſur ſon ſujet. S. Clement d'Alexandrie & Euſebe parlent d'un ARISTOBULE Juif & Philoſophe Peripatéticien, qui vivoit en Egypte ſous le Roi Ptolomée Philometor, qui avoit écrit des explications ſur les Livres de Moiſe, dédiées à ce Prince. Quoiqu'il y ait vingt ans depuis la mort de Philometor juſqu'à la date de la Lettre, il n'eſt pas impoſſible que cet Ariſtobule ne vêcût encore, & que ce ne ſoit à lui qu'elle ait été adreſſée. Mais il ne ſe peut pas faire qu'il ait été l'un des Septante Traducteurs de la Bible ſous Ptolomée Philadelphe. La Lettre eſt datée de l'an 183. des Grecs, c'eſt-à-dire, 124. ans avant JESUS-CHRIST, ſous le regne de Ptolomée Evergetes. L'Abbé Rupert, après lui Serarius, aſſurent que depuis que Philadelphe avoit fait faire la Verſion des Septante, les Rois Egyptiens avoient toûjours eu des Juifs pour Précepteurs.

ARISTOBULE, fils d'Herode & de Mariamne, épouſa Berenice, fille de Salomé, ſœur d'Herode ; & fut ſi malheureuſement mêlé dans tous les crimes qu'on impoſa à ſon frere Alexandre, que, bien que leur innocence fût aſſez connuë, ils furent pourtant tous deux étranglés à Sebaſte, l'an 3998. du monde, & 6. ans avant l'Ere Chrétienne. *Voïez* ALEXANDRE, fils d'Herode.

ARISTOBULE, étoit fils d'Herode, Roi de Chalcide, qui l'avoit eu d'une premiere femme, differente de Berenice, fille du Roi Agrippa ſon frere, de laquelle il eut Berenice & Hyrcan. Neron aïant ſuccedé à Claudius l'an 54. de l'Ere Chrétienne, donna à Ariſtobule la petite Armenie. * Joſephe, *Antiqq. Judaïc. c.* 3. *&* 5.

ARISTOBULE, Hiſtorien Grec, vivoit ſous la CXII. Olympiade, & vers l'an 332. avant J. C. du tems d'Alexandre *le Grand*, qu'il accompagna dans ſes expeditions. Il écrivit même l'Hiſtoire de ce Prince, qu'Arrien a ſuivie, comme il l'avoüe de bonne foi, dès le commencement de la ſienne. Plutarque le cite, non ſeulement dans la Vie d'Alexandre, mais encore ailleurs. * Strabon, *liv.* 15. Athenée, *liv.* 2.

ARISTOBULE, que Plutarque nomme *Agathobule*, frere d'Epicure, vivoit ſous la CXX. Olympiade, vers l'an 300. avant J. C. Il aima la Philoſophie, & s'y rendit même celebre, comme on le peut connoître par le témoignage de Philodeme, cité par Diogene Laërce, & par celui de Plutarque. * Diog. Laërce, *in Epic. l.* 10. Plutarque, *de Amor.*

frater. Gaſſendi, *in Vita Epicur. lib.* 1. *cap.* 1. *&* 8.

ARISTOBULE, Philoſophe Peripateticien, & Juif, floriſſoit ſous la CLI. Olympiade, & environ 176. ans avant J. C. Il compoſa quelques Ouvrages, & entr'autres, des Commentaires ſur les livres de Moiſe, qu'il dédia à Ptolomée *Philopator* Roi d'Egypte. * Clement Alexandrin, *l.* 1. *Strom.* Euſeb. *l.* 9. *Prep. Evang. & l.* 7. *Hiſt Eccleſ. c.* 26. S. Jerôme, *in Cat. c.* 38. *de Clem.* Scaliger, *ad Chron.* Euſeb. *A. M.* 1840. Voſſius, *l.* 1. *de Hiſt. Grac.*

ARISTOBULE, Conſul & Préfet de Rome, ſous l'Empereur Carin, l'an de J. C. 285. fut conſervé par Diocletien dans l'une & l'autre de ces dignités. C'eſt apparemment le même qui fut encore Préfet de Rome l'an 293. * Idat. Onuphre.

ARISTOBULE, un des Diſciples de JESUS-CHRIST, qui, à ce qu'on dit, après avoir reçu le S. Eſprit, alla prêcher l'Evangile dans la Grand'Bretagne, & le confirma par ſon ſang, qu'il verſa pour l'amour de JESUS-CHRIST le 15. de Mars. *Martyrol. Romain.* S. Paul parle de cet Ariſtobule & de toute ſa famille. * *Rom. XVI.* 10.

ARISTOCLES, de Rhodes, Hiſtorien Grec, vivoit ſous le regne d'Auguſte, peu après J. C. & fut contemporain de Strabon. Il y a apparence que c'eſt le même *Ariſtocles*, qui étoit Orateur à Rhodes, & qu'il fut en même tems Hiſtorien & Rheteur. Il avoit écrit une Hiſtoire d'Italie, & quelques autres Ouvrages, cités par les Anciens. On met encore un ARISTOCLES, Grammairien de Rhodes, qui eſt peut-être le même. * Plutarque. Varron, *l.* 9. *de Ling. Lat.* Clem. Alexandrin, *l.* 6. *Strom.* Meurſius, *in Not. ad Ariſtoxen.* Voſſius, *l.* 2. *de Hiſt. Grac. c.* 1.

ARISTOCLES, Meſſenien, & Philoſophe Peripateticien, fut Auteur de divers Ouvrages, & entr'autres, d'une Philoſophie en dix livres, dans leſquels il parloit des Philoſophes & de leurs opinions, comme nous l'apprenons de Suidas. Theodoret rapporte quelque choſe de lui. On ne ſçait en quel tems a vêcu cet Auteur; mais il eſt different d'un autre, qui avoit écrit des Paradoxes, que quelques uns attribuënt à ARISTOCLES, Sophiſte de Megare. L'aïeul de Platon portoit encore le même nom, comme nous l'apprenons de Diogene Laërce. * Theodoret, *Therapeut. Serm.* 8. Elien. Stobée. Suidas. Voſſius, &c.

ARISTOCLES, natif de Pergame, s'attacha d'abord à la Philoſophie Peripateticienne, & la quitta depuis pour l'Eloquence, qu'il étudia à Rome ſous Herode Atticus, du regne de l'Empereur M. Aurele dans le II. ſiecle. Il déclama enſuite dans ſon païs; mais avec peu de ſuccès: car on trouvoit que ſes Diſcours manquoient de force. * Philoſtrate, *Soph.* 29.

ARISTOCLIDE, Tyran d'Orchomene, dans le Peloponeſe, ne pouvant ſe faire aimer de la belle Stymphalide, fit mourir ſon pere, & eut enſuite aſſez de cruauté pour maſſacrer lui-même cette fille, au pied de l'Autel de Diane, où elle croïoit trouver un azyle. Toute l'Arcadie, touchée d'une action ſi déteſtable, ſe ſoûleva contre ce Tyran, & vengea la mort de Stymphalide, en le privant de la Couronne & de la vie. * S. Jerôme, *contre Jovinien.*

ARISTOCLIE, fille de Theophane, Bourgeois d'une ville, nommée anciennement *Hatiartus*, dans la Becotie en Grece, fut aimée de deux jeunes hommes, dont la paſſion & la jalouſie lui cauſerent la mort. L'un ſe nommoit *Straton*, & l'autre *Calliſthene*; celui-ci étoit plus conſideré, quoiqu'il fût moins riche que l'autre; & Theophane lui promit Ariſtoclie en mariage. Straton diſſimula ſon déplaiſir, & fit en ſorte qu'on le priât d'aſſiſter aux nôces, feignant de vouloir conſerver l'amitié du pere, en perdant l'eſperance qu'il avoit euë d'épouſer ſa fille; mais ſon deſſein étoit d'enlever celle qu'il aimoit paſſionnément. Il épia le tems qu'Ariſtoclie devoit aller à la fontaine de Ciſſoëſſa, pour y ſacrifier aux Nymphes, ſuivant la ceremonie du païs; & étant accompagné de ſes meilleurs amis, il ſe ſaiſit de ſa perſonne. Calliſthene s'oppoſa à cette violence, & voulut empêcher que Straton n'enlevât ſon épouſe; mais pendant que chacun de ces deux Amans faiſoit des efforts extraordinaires, pour tirer cette fille d'entre les mains de ſon Rival, elle expira entre leurs bras. Straton ſe perça le ſein, & tomba auprès du corps d'Ariſtoclie; & Calliſthene ne pouvant voir ce triſte ſpectacle, alla où ſon deſeſpoir le conduiſit, & ne parut plus. * Plutarque. *in Amat.*

ARISTOCRATE I. Roi d'Arcadie, étoit fils d'Æchmis, auquel il ſucceda vers l'an 726. avant J. C. Aïant forcé une très belle fille, qui étoit Prêtreſſe d'un temple proche d'Orchomene, dédié à Diane, il irrita tellement ſes ſujets par ce ſacrilege, qu'ils ſe revolterent contre lui, & l'accablerent à coups de pierres. Ils voulurent enſuite que le Sacerdoce de ce Temple ne fut exercé que par une femme. Il eut un fils nommé *Hicetas*, qui regna après lui. * Pauſanias.

ARISTOCRATE II. dernier Roi d'Arcadie, étoit fils d'Hicetas, & petit-fils d'Ariſtocrate I. Aïant mis une armée ſur pied, pour aller au ſecours des Meſſeniens ſes alliés, contre les Lacedemoniens, il ſe laiſſa corrompre par argent, & dès le commencement de la bataille, fit retirer ſes troupes; de ſorte que les Meſſeniens furent entierement défaits. Il refuſa enſuite de commander l'armée de ſes alliés: ce qui porta ſes ſujets à une revolte generale, dans laquelle il fut aſſaſſiné. Son fils Ariſtodeme voulant regner après lui, paſſa pour un Tyran. * Pauſanias, *in Arcadic.*

ARISTOCRATES, fils d'Hipparque, Hiſtorien Grec, eſt cité par Plutarque, dans la Vie de Lycurgue, & par Athenée, *au l.* 3.

ARISTOCRATIE, ſorte de Gouvernement où les plus nobles & les plus gens de bien gouvernent & ſont les Maîtres. Joſephe dit dans le *Liv. IV. de ſes Antiquités, chap. VIII.* que Moïſe ſur la fin de ſa vie perſuada à ceux de ſa nation de garder cette eſpece de Gouvernement, afin qu'ils n'euſſent pour Maîtres que les Loix que Dieu avoit données, & qu'il leur ſuffiſoit que Dieu voulût bien être leur conducteur. Ils s'en tinrent là durant pluſieurs années, qu'ils éliſoient des Juges, pour les conduire dans la guerre, terminer les differens qui naiſſoient parmi eux en tems de paix, & faire obſerver les Loix. Le dernier fut le Prophete Samuel, qui aïant gouverné le peuple pluſieurs années avec une très grande ſuregriné, comme il ſe vit caſſé de travaux & de vieilleſſe, voulut ſe décharger de ce grand fardeau ſur les deux fils qu'il avoit, Joël & Abia. Ceux-ci, qui n'étoient en rien ſemblables à leur pere, & les plus ſcelerats du monde, ne rendoient point de juſtice qu'à force de preſens, & commirent mille exeès qui aigrirent le Peuple. Cela fit aſſembler les principaux pour prier Samuel de leur donner un Roi, & que leur République paſſât du Gouvernement Ariſtocratique au Monarchique. Une telle propoſition fit de la peine à Samuël, il n'y voulut point entrer; mais voïant que Dieu le permettoit ainſi, il y conſentit, & Saül fut le premier Roi. * I. des Rois. Joſephe, *Antiquit. l.* 6. *c.* 4.

ARISTOCREON, Auteur Grec, compoſa un Ouvrage de la deſcription de la terre. * Pline, *l.* 5. *c.* 9. *& l.* 6. *c.* 30.

ARISTOCRITE, Hiſtorien Grec, fit des Commentaires hiſtoriques de la ville de Millet, que les Anciens citent ſouvent. * Pline, *l.* 3. *c.* 31. *&c.*

ARISTODEME, deſcendant d'Hercule, fut pere d'Euryſthene & de Procles, freres gemeaux, ſelon Appollodore, *l.* 1.

ARISTODEME, Roi des Meſſeniens dans la Morée, fut élû après la mort d'Euphaés, malgré la concurrence de Cleonis & de Damis, qu'il combla depuis d'honneur. Il ſoûtint une longue guerre contre les Lacedemoniens, qui ravageoient tous les ans ſon païs: enfin la cinquiéme année de ſon regne, il y eut une bataille, dans laquelle Ariſtodeme fit un ſi grand carnage des ennemis, que pour peupler leur païs, ils furent obligés de proſtituer leurs femmes & leurs filles, à ceux qui n'étoient pas occupés à la guerre. C'eſt de ces mariages que nâquirent les Partheniens, qui, trente ans après, ſous la conduite de Phalante, fils de celui qui avoit donné ce conſeil, vinrent en Italie, & ſe ſaiſirent de la ville de Tarente. Cependant Ariſtodeme, qui avoit ſacrifié ſa fille par ordre de l'Oracle, & pour le ſalut de la patrie, ſe tua ſur ſon tombeau, après un regne de ſix ans, & quelques mois. On met ſa mort ſous la XIV. Olympiade, vers l'an 714. avant l'Ere Chrêtienne. * Pauſanias, *in Meſſenac.*

ARISTODEME I. fils d'Ariſtocrate II. Roi d'Arcadie, voulut regner après ſon pere; mais les Areadiens ne voulurent point le reconnoître, & le regarderent comme un Tyran. On dit qu'il ſe retira à Cumes en Italie, & qu'il ſervit très utilement les Romains dans la guerre qu'ils eurent contre Tarquin *le Superbe*; ce qui ne convient pas neanmoins avec l'Epoque de la premiere guerre des Meſſeniens. *Voïez* ARISTOCRATE. Dans la ſuite, étant de retour en Arcadie, il ſe remit ſur le Trône de ſon pere; mais on ne le put pas ſouffrir long-tems. Son faſte & ſon luxe irriterent ſes ſujets & les parens de pluſieurs citoïens, qu'il avoit bannis pour ſe ſaiſir de leurs richeſſes, conſpirerent contre lui, & le poignarderent dans ſa chambre, où ils furent introduits par Xenocrite, fille d'un des exilés, qu'il entretenoit. * Plutarque, *de virtut. mulier.*

ARISTODEME II. Tyran de Megalopolis en Arcadie, fut adopté par Tritée, qui étoit un citoïen fort riche de cette ville. Il vainquit les Lacedemoniens, & tua dans une bataille le Prince Acrotate, fils du Roi Cleomene II. ce qui arriva ſur la fin de la CXVII. Olympiade, vers l'an 309. avant J. C. Depuis Ariſtodeme fut aſſaſſiné par ſes ſujets, qui ne vouloient plus de Souverain depuis Ariſtocrate II. * Plutarque, *in Agid.* & Cleom. Pauſan. *in Lacon.*

ARISTODEME de Sparte, étant prêt de combattre dans la fameuſe bataille des Thermopyles, entre les Lacedemoniens & les Perſes, fut ſaiſi tout d'un coup d'une fluxion ſur les yeus, qui le mit hors d'état de ſervir. Ainſi aïant demandé ſon congé, il ſe retira, & fut le ſeul de trois cens, qui échappât de cette défaite. Lorſqu'il fut de retour à Sparte, on lui reprocha cette action, comme une lâcheté; ce qui lui fut ſi ſenſible, que pour montrer ſon courage, il ſe ſacrifia dans la bataille de Platée, & ſe jetta dans un bataillon des ennemis, pour s'y faire tuer, la 2. année de la LXXV. Olympiade, 479. ans avant J. C. * Herodote, *l.* 7.

ARISTODEME, Hiſtorien de la ville de Nyſſe, fils de Menectate, diſciple d'Ariſtarque, allegué par Strabon, *au liv.* 14.

ARISTODEME, Grammairien de la ville de Nyſſe, qui enſeigna à Rhodes, & fut Précepteur des enfans du grand Pompée. * Strabon, *l.* 14.

ARISTODEME, d'Alexandrie, & un autre du même nom, qui étoit d'Elide. On ne ſçait pas à qui de tous ceux-là on doit attribuer divers Ouvrages Hiſtoriques & Fabuleux, citès par les Anciens. * Athenée, *l.* 6. 8. & 13. Plutarque, *aux Paralleles*, *c.* 35. Clement, *l.* 1. *des Tapiſſ.* Varron, *de Ling. Lat.* Tertullien, *l.* 5. *de l'ame*, *c.* 46. Suidas, &c.

ARISTOGENE, de Cnide, Valet du Philoſophe Chryſippe, puis Medecin d'Antigone I. Roi de Macedoine, dit *Gonatas*. Suidas parle d'un autre Medecin de ce nom, qui dédia divers de ſes Ouvrages au même Prince: mais il y a apparence, que c'eſt le même Ariſtogene, qui vivoit ſous la CXXV. Olympiade, vers l'an 280. avant J. C. * Voſſius, *de Phil. c.* 15.

ARISTOGITON, Athenien, de la famille d'Alcmeon, oppoſée à celle de Piſiſtrate, tua avec Harmodius, ſous la LXVI. Olympiade, l'an 513. avant l'Ere Chrêtienne, Hipparque frere d'Hippias, lequel voulant venger cette mort, fit mettre inutilement pluſieurs perſonnes à la torture, entr'autres, une Courtiſane, qui aima mieux ſe couper la langue avec les dents, que de découvrir la conſpiration. Les Atheniens dreſſerent depuis des Statuës à Ariſtogiton & à ſon compagnon, qui avoient ouvert le chemin à leur liberté. * Herodote, *Terpſichore* ou *l.* 5. Thucidide. *l.* 6. *c.* 22. Plutarque. Pauſanias, &c.

ARISTOGITON, Orateur, ſurnommé *le Chien*, parce qu'il mordoit un chacun par ſes médiſances, publia des Satyres contre Timothée, Timarchus, & les autres Chefs des Atheniens. * Suidas, *in Ariſt.*

ARISTOLAUS, excellent Peintre, dont parle Pline, qui le met au nombre de ceux qui exerçoient cet art, avec plus de gloire. *l.* 35. *c.* 12.

ARISTOLAUS, Tribun de l'Empereur Theodoſe *le Jeune*, fut choiſi, à cauſe de ſon eſprit & de ſa pieté, pour travailler à la reconciliation de S. Cyrille d'Alexandrie, & de Jean d'Antioche, qui ſoûtenoit Neſtorius. Il fit en ſorte que ce dernier en 432. ſouſcrivit à tout ce qui avoit été ordonné dans le Concile d'Epheſe, & s'unit avec les Orthodoxes, pour le bien de l'Egliſe. * Baronius, *A. C.* 432.

ARISTOMAQUE, (*Ariſtomachus*) pere d'Hippomedon, l'un des ſept Chefs devant Thebes. Il étoit fils de Bias Roi d'Argos, & avoit épouſé ſa propre ſœur Mythidica. * Apollodore, *l.* 3.

ARISTOMAQUE, nom d'un Auteur de Solos, qui a écrit un Traité des Abeilles, qu'il aimoit avec tant de paſſion, qu'il en nourrit durant plus de ſoixante ans. * Pline, *l.* 13. *c.* 24.

ARISTOMAQUE, d'Athenes, compoſa un Ouvrage, pour apprendre comment il falloit faire le vin. * Pline, *l.* 1. *c.* 59.

ARISTOMENE, General des Meſſeniens, perſuada à ces peuples de ſe revolter contre ceux de Sparte, ſur leſquels ils remporterent de grands avantages la 4. année de la XXIII. Olympiade, l'an 685. avant J. C. Mais depuis, les Lacedemoniens, qui, par ordre de l'Oracle, avoient demandé un Chef aux Atheniens, les aïant vaincus, ils furent obligés de ſe retirer ſur le mont Ira, où ils reſiſterent juſques à la 1. année de la XXVIII. Olympiade, 668. ans avant J. C. Les Meſſeniens furent chaſſés de la Greee, & allerent s'établir en Sicile. Ariſtomene eſt loüé par ſaint Jerôme pour ſon équité, parce qu'il empêcha que ſes Soldats ne violaſſent douze filles de Sparte, qu'ils avoient enlevées la nuit, pendant un ſacrifie ſolemnel qu'elles celebroient. Depuis, ces filles furent rachetées par leur parens; mais aïant ſçu en même tems qu'Ariſtomene, qui étoit tombé à ſon tour, entre les mains des Lacedemoniens, étoit en danger de perdre la vie, elles ne voulurent point retourner en leur païs, qu'elles n'euſſent vû leur Liberateur en ſeureté. Après pluſieurs belles actions, il fut tué; & lorſqu'on ouvrit ſon corps, on lui trouva le cœur tout velu. * Diodore de Sicile, *l.* 15. Pauſanias, *l.* 4. Juſtin, *l.* 3.

ARISTOMENE, d'Athenes, Poëte Grec, a vêcu ſous la LXXXVIII. Olympiade, vers l'an 428. avant J. C. On le ſurnomma Συρτοποιὸς, *jannarum fabricator*. Les autres diſent τυροποιὸς, *caſeos parans*. Il compoſa pluſieurs Comedies. *. Suidas. Lilio Giraldi. Voſſius, &c.

ARISTOMENE, de Cappadoce, Philoſophe Païen, ſous l'Empire de Julien, dans le IV. ſiecle. Ce Prince lui écrivit une Lettre, pour ſe plaindre, de ce qu'il ne l'étoit pas venu trouver à Rome, ainſi que pluſieurs autres Philoſophes. *. Jul. *Epiſt.* 4.

ARISTON, fils d'Agaſicles, lui ſucceda au Roïaume de Lacedemone. Il épouſa une femme extrêmement laide, qui deviot, à ce qu'on dit, la plus belle perſonne de ſon tems, après ſon mariage. Elle enfanta Demaratus, au ſeptiéme mois de ſa groſſeſſe. Ce qui parut ſi incroïable à Ariſton, qu'aïant appris cette nouvelle, dans le tems qu'il étoit aſſemblé avec les Ephores, il s'écria, qu'il n'étoit pas le pere de cet enfant. On cite de lui pluſieurs réparties, qui meritent d'être remarquées. Quelqu'un lui aïant dit, que le devoir d'un Roi étoit de faire du bien à ſes amis, & du mal à ſes ennemis, il répondit, *Qu'il étoit bien plus ſéant à un Roi de conſerver ſes amis, & de ſçavoir ſe faire de bons amis, de ſes propres ennemis.* On lui demanda un jour, combien il y avoit de Lacedemoniens: il répondit, *Qu'il y en avoit autant qu'il en fallloit pour repouſſer leurs ennemis.* Sçachant que l'on avoit fait une Oraiſon funebre en l'honneur des Atheniens, qui avoient été tués en combattant vaillamment contre les Lacedemoniens, il dit: *S'ils honorent tant ceux qui ont été vaincus, quels honneurs meritent ceux qui ont remporté la victoire?* Ariſton avoit pour collegue Anaxandride, qui vivoit environ la LX. Olympiade, & avant J. C. 540. ans. * Plutarque, *aux Apophthegmes Laconiques.*

ARISTON, l'un des Capitaines d'Alexandre *le Grand*, & General de la Cavalerie Peonienne, défit Sattopate, qui commandoit celle des Perſes. * Quinte-Curce, *l.* 4.

ARISTON, de l'iſle de Chio, ſurnommé *Sirene*, Philoſophe Stoïcien, a été diſciple de Zenon, & a vêcu ſous la CXXXVI. Olympiade, vers l'an 236. avant J. C. Il ſoûtenoit, que le ſouverain bien conſiſte à n'avoir que de l'indifference, pour tout ce qui eſt entre le vice & la vertu; Qu'un ſage eſt ſemblable à un bon Comedien, lequel, ſoit qu'il faſſe le perſonnage d'un Roi, ſoit qu'il faſſe celui d'un Valet, réüſſit également bien. Il n'admettoit ni Phyſique, ni Logique; mais ſeulement la Morale. Il comparoit les raiſonnemens des Logiciens aux toiles d'araignée, qui ſont toûjours inutiles, quoique remplies de beaucoup d'artifice. On aſſure qu'Ariſton avoit beaucoup de talent pour perſuader ce qu'il vouloit. Il écrivit divers Ouvrages, des Dialogues, ſur les Dogmes de Zenon, des Lettres des Commentaires de la vanité, onze Livres d'uſage, &c. Divers Auteurs attribuent quelques-uns de ces Traités à Ariston d'Alexandrie, Philoſophe Peripatetiçien, qui vivoit du tems d'Auguſte, & qu'on croit être le même, qui a compoſé un Traité du Nil, cité par Strabon. Diogene Laërce parle de lui, & d'un autre de l'Iſle de Cea ou Zia, auſſi Peripateticien, different de celui d'Alexandrie, Auteur de divers Traités; d'un Muſicien d'Athenes; d'un cinquiéme, qui a compoſé des Tragedies, & d'un qui a écrit de la Rhetorique. Cet Ariston, qui a compoſé des Tragedies, eſt apparemment le même qu'on chaſſa d'Athenes, pour avoir joüé dans ſes pieces Meneſthée, qui étoit un homme très puiſſant dans cette ville. * Diogene Laërce, *in Ariſt. l.* 7. Strabon, *l.* 17. Plutarque. Athenée, &c.

ARISTON, fut celui dont Herode, Roi de Calcide & Chalcis ſe ſervirent, pour ſe défaire de Silas, autrefois General des Armées du Grand Agrippa, après la mort de ce Prince, l'an troiſiéme de l'Empire de Claude, & le 43. de

Jesus-Christ. * Joſephe, *Antiquit. Liv. XIX. Chap.* 7.

ARISTON (Titus) Juriſconſulte Romain ſous l'Empire de Trajan. Il étoit fort honnête homme, & entendoit parfaitement le Droit public & le Droit civil, l'Hiſtoire, les Antiquités. S'il ne répondoit pas promtement aux queſtions qui lui étoient faites, c'étoit à cauſe que par la force de ſon jugement il remontoit juſqu'aux ſources des raiſons du pour & du contre, afin de les comparer enſemble. Un homme d'ailleurs ennemi du luxe & ſans aucun faſte; qui cherchoit la recompenſe d'une belle action dans l'action même, & non pas dans les applaudiſſemens de la multitude. Il ne faiſoit point profeſſion d'être Philoſophe; mais aucun de ceux qui en faiſoient profeſſion ne le ſurpaſſoit dans la pratique de la vertu. Il fit paroître une fermeté d'eſprit incomparable dans une longue maladie, & il pria enfin ſes amis de demander aux Medecins, s'il en pouvoit réchaper. Il leur declara qu'en cas qu'on la jugeât incurable, il ſe donneroit la mort; mais que s'il en pouvoit être quitte, pour ſouffrir longtems, il ſe reſondroit à vivre, & accorderoit cela aux prieres de ſa femme, aux larmes de ſa fille, & aux deſirs de ceux à qui il parloit. Les Medecins donnerent d'aſſez bonnes eſperances. Quelques-uns aſſurent qu'Ariſton parvint à une extrême vieilleſſe; mais la preuve qu'ils en alleguent n'eſt pas concluante. Il fut Auteur de quelques Livres, dont les Pandectes font mention. On peut auſſi voir *Aulu-Gelle*, qui avoit lû dans un Ouvrage d'Ariſton, que toutes ſortes de vols étoient permis dans l'ancienne Egypte. * Aulu-Gelle, *Lib. XI. cap.* 18. Plin. *Epiſt. Lib. I. Epiſt.* 22. Bayle, *Dictionnaire Critique*.

ARISTON, Hiſtorien Grec, étoit de Pella, ville de Judée. Il vivoit dans le II. ſiecle, ſous l'Empire d'Adrien, & il écrivit un Ouvrage, où il parloit de la derniere rebellion des Juifs. La Chronique d'Alexandrie dit qu'il preſenta à cet Empereur une Apologie pour les Chrêtiens à Athenes, la 18. année de ſon regne. * Euſebe, *Hiſt. Eccleſ. l. 4. c. 6.* Nicephore. Calliſte, *l. 3. Hiſt. c.* 24.

ARISTONE, fille de Cyrus *le Grand*, fut mariée à Darius, fils d'Hyſtaſpes Roi de Perſe, qui l'aima ſi paſſionément, qu'il lui fit dreſſer des ſtatuës, & ordonna au peuple de les adorer. * Cteſias.

ARISTONIQUE (*Ariſtonicus*) un des Tyrans des Methymnéens, fut livré par Alexandre *le Grand* à la fureur du peuple, qui, pour ſe teſſentir des outrages qu'il en avoit reçus, après l'avoir déchiré par les tourmens, le précipita du haut des murailles. * Quinte-Curce, *l.* 4.

ARISTONIQUE, fils d'Eumenés, & d'une concubine native d'Epheſe, irrité de ce qu'Attalus avoit donné le Roïaume de Pergame aux Romains, mit des troupes ſur pied, pour s'y maintenir, & défit le Conſul P. Licinius Craſſus, la 3. année de la CLXII. Olympiade, 130. ans avant J. C. Mais la même année le Conſul Perpenna le prit, & l'aïant fait conduire à Rome, il y fut étranglé en priſon par ordre du Senat. * Tite-Live, *l.* 59. Juſtin, *l.* 36. Florus. Eutrope. Oroſe. Velleïus, &c.

ARISTONIQUE de Tarente, Hiſtorien Grec. On ne ſçait pas en quel tems il a vêcu. On lui attribuë quelques Ouvrages de Fables, &c. * Photius, *Cod.* 190. Voſſius. Simler, &c.

ARISTONIQUE, natif de Caryſtos, ville de l'iſle d'Eubée, étoit un habile Joüeur de paume, qui gagna l'eſtime d'Alexandre *le Grand*. Les Atheniens lui donnerent le droit de Bourgeoiſie, & lui dreſſerent une ſtatuë, comme à un homme qui étoit digne d'être mis au rang des Illuſtres. * Cœlius Rhodig. *l.* 20. *c.* 14.

ARISTONYME, Poëte Comique, vivoit vers la CXXX. Olympiade, & environ l'an 260. avant J. C. Il fut Bibliothecaire de Ptolomée Philopator, après Apollonius, qui avoit eu le même emploi après Eratoſthene, ſous le regne de Ptolomée Philadelphe. Ariſtonyme mourut d'une retention d'urine, âgé de 77. ans, ſelon Soidas. Il y en a eu un Joüeur de luth d'Alexandre *le Grand*. * Plutarque, *de fort. Alexand.*

ARISTOPHANE, Archonte, ou Préteur d'Athenes. * Diodore de Sicile, *l.* 17. *c.* 49.

ARISTOPHANE, Athenien, floriſſoit vers la LXXXVI. Olympiade & les ſuivantes, c'eſt-à-dire, environ depuis l'an 436. avant Jesus-Christ, & long-tems après. On ignore de quel païs & de quelle ville il étoit. Il a écrit plus de cinquante Comedies, dont il ne nous en reſte plus qu'onze. Les Atheniens firent tant d'état de ſes Pieces d'Ariſtophane, que par un Decret public, ils l'honorerent d'une couronne d'une branche de l'Olivier ſacré qui étoit dans la citadelle, en reconnoiſſance du ſoin qu'il avoit de découvrir les fautes de ceux qui gouvernoient la Republique. Sa haine contre Socrate paroit aſſez en ſa Comedie des Nuées, pleine d'invectives contre ce Philoſophe, & par quelques autres traits de Satyre, comme l'a remarqué Diogene Laërce. Plutarque a fait un Traité, dans lequel il fait le parallele d'Ariſtophane & de Menandre, donnant tout l'avantage à ce dernier, par quelque chagrin qu'il avoit, peut-être, de voir ſon ami Socrate ſi maltraité dans ſa Comedie des Nuées. Ludolphe Kuſter a donné en 1710. les onze Comedies d'Ariſtophane, en Grec & en Latin, corrigées ſur les Manuſcrits, & accompagnées des anciennes Scholies, & des Notes de divers Sçavans, imprimées *in fol.* à Amſterdam, *pp.* 580. pour les Comedies, *pp.* 324. pour les Notes, ſans y comprendre les Prolegomenes & les Tables. Cette édition eſt magnifique, & l'on peut voir dans le Journal des Sçavans, de Paris (au 5. Août 1710.) ce qui la diſtingue de toutes celles qui l'ont précedée. Le même M. Kuſter avertit, à la fin de ſa Préface, que l'on verra bien-tôt paroître une éditiou d'Ariſtophane, en petit volume, ſans Scholies Grecques, avec les Verſions nouvelles des huit Comedies, & des Notes abregées. Le public auta lieu d'être ſatisfait, s'il eſt auſſi bien dans la petite édition, qu'il l'a été dans la grande, où la beauté du papier, la netteté des caracteres, & l'exactitude de la correction, le laiſſent preſque rien à ſouhaiter. * Diogene. Lilio Giraldi. Scaliger. Voſſius. T. le Fevre, *des Poëtes Grecs*, &c.

ARISTOPHANE, de Byzance, diſciple d'Eratoſthene, & l'un des celebres Grammairiens de ſon tems, vivoit ſous le regne de Ptolomée Evergete, & de Ptolomée Philopator Rois d'Egypte; c'eſt-à-dire, vers la CXL. Olympiade, & environ 220. ans avant J. C. Il mourut âgé de quatre-vingt ans, & a écrit quelques Ouvrages cités par les Anciens. * Athenée, *l.* 9. 13. & 14. Diogene Laërce, *en la Vie de Platon*, *l.* 3. & en celle d'Epicure, *l.* 10.

ARISTOPHON, Poëte, Auteur d'une Comedie, nommée *Philotelle*, ſelon Plutarque. Diogene Laërce en cite un de ce nom dans la vie de Pithagore, *au liv.* 8. & Diodore de Sicile, un Préteur des Atheniens, *au liv.* 17. *c.* 62.

ARISTOTE ou BATTUS, Fondateur de Cyrene. *Voyez* BATTUS.

ARISTOTE, Philoſophe, Chef de la Secte des Peripateticiens, étoit fils de Nicomachus & de Feſtiade, né à Stagire, petite ville de la Macedoine, ou de la Thrace, dans la XCIX. Olympiade, environ 384. ans avant la naiſſance de Jesus-Christ. On pretend que Nicomachus ſon pere, Medecin d'Amyntas, aïeul d'Alexandre *le Grand*, tiroit ſon origine d'Eſculape. Ariſtote perdit ſon pere & ſa mere dans les premieres années de ſon enfance. Proxene ami de ſon pere, prit ſoin de ſon éducation, & l'éleva mal. Car lors qu'Ariſtote eut commencé d'étudier la Grammaire, & enſuite la Poëtique, il quitta ſes études par libertinage. Il réuſſit pourtant à la Poëſie. Porphyre & Euſtathius font mention d'un Poëme qu'il compoſa ſur la mort des Guerriers, qui furent tués au ſiége de Troïe. Aïant diſſipé par ſes débauches une partie du bien que ſon pere lui avoit laiſſé, il prit le parti des armes. Mais ne réüſſiſſant pas dans cette profeſſion, il alla à Delphes conſulter l'Oracle ſur le parti qu'il devoit prendre. L'Oracle lui ordonna d'aller à Athenes, & de s'appliquer à la Philoſophie. Il étoit alors dans la 18. année de ſon âge: & il étudia la Philoſophie, non ſous Socrate, (comme Ammonius & le Cardinal Beſſarion l'ont crû, contre le ſentiment de Diogene Laërce), mais ſous Platon. Socrate étoit mort dès l'an 400. avant Jesus-Christ ſous la XCV. Olympiade, & avant la naiſſance d'Ariſtote. Ce dernier ne finit ſes études qu'à la 37. année de ſon âge. On aſſure qu'aïant déja diſſipé ſes biens, il fut obligé d'exercer la Pharmacie à Athenes. Cependant, il étudia avec une ſi grande application, qu'il ſurpaſſa tous ceux qui étoient dans l'Ecole de Platon, & quand quelque indiſpoſition ou quelque affaire l'empêchoit de s'y trouver, on diſoit que la Philoſophie de la verité n'y étoit pas. Il étoit infatigable dans ſon travail; & ſa paſſion d'apprendre s'augmentant de jour en jour, il parcourut tout ce qui ſe trouva d'écrits ſur la Philoſophie, qui étoient alors en quelque réputation. Diogene Laërce remarque qu'il mangeoit peu, qu'il dormoit encore moins; & que, pour reſiſter à l'accablement du ſommeil, il étendoit hors du lit une main dans laquelle il avoit une boule d'airain, afin de ſe réveiller au bruit qu'elle faiſoit en tombant dans un baſſin. Ce qu'Ale-

xandre *le Grand* pratiqua depuis, ao rapport d'Ammien Marcellin. Il approfondiſſoit extrêmement les choſes, & les réduiſoit en ordre, après les avoir approfondies. C'eſt pour cette raiſon que Galien loué Ariſtote d'avoir été le premier des Philoſophes qui a cherché à fond les cauſes genetales de tous les Etres, & qui a le plus deſcendu dans le détail. Clement d'Alexandrie & Euſebe prétendent (peut-être ſans fondement) qu'Ariſtote eut à Athenes diverſes conférences avec un Juif, pour s'inſtruire des ſciences & de la Religion des Egyptiens. Ainſi il ſupplea au voïage d'Egypte, qu'on croïoit alors neceſſaire pour devenir ſçavant. Il y avoit environ quinze ans qu'Ariſtote étudioit ſous Platon, lors qu'il commença à prendre des ſentimens differens de ceux de ſon Maître. Celui-ci en conçut du dépit, s'en plaignit hautement, & traita ſon diſciple de rebelle & d'ingrat. Après la mort de Platon, qui arriva la 1. année de la CVIII. Olympiade, 348. ans avant JESUS-CHRIST. Ariſtote quitta Athenes, & ſe retira à Atarne petite ville de la Myſie vers l'Helleſpont, où regnoit alors Hermias ſon ancien ami. Ce Prince lui donna ſa ſœur, ou, ſelon d'autres, ſa fille ou ſa petite fille Pythias en mariage: Ariſtote fut ſi tranſporté d'amour pour cette Dame, qu'il lui offrit des ſacrifices. Trois ans après, Hermias aïant été pris par Memnon General des armées du Roi de Perſe, Ariſtote ſe retira à Mitylene Capitale de Leſbos, où il demeura quelque tems. Philippe Roi de Macedoine aïant ſçu en quelle réputation étoit Ariſtote, l'engagea à prendre ſoin de l'éducation de ſon fils Alexandre, alors âgé d'environ quatorze ans. Ariſtote accepta ce parti; & en huit années qu'il fut auprès de ce Prince, il lui enſeigna l'Eloquence, la Phyſique, la Morale, la Politique, & une certaine Philoſophie qu'il n'apprenoit à perſonne, comme dit Plutarque. Philippe fit ériger des ſtatuës à Ariſtote, & rebâtir Stagire qui avoit été ruinée par les guerres. Depuis, Ariſtote perdit les bonnes graces d'Alexandre, pour être trop entré dans les interêts de Calliſthene, qui étoit ſon parent, & que ce Prince fit expoſer aux lions, pour avoir écouté, diſoit-il, des propoſitions que lui fit Hermolaüs contre ſa vie. Ariſtote fut ſoupçonné d'y avoir eu part. Quelques tems après il ſe retira à Athenes, où il établit ſa nouvelle Ecole. Les Magiſtrats le reçurent très-bien; car à ſa conſideration Philippe avoit fait beaucoup de graces aux Atheniens. Ils lui donnerent la Lycée, où il philoſophoit en ſe promenant, d'où ſa Secte fut appellée la Secte des Peripateticiens: ce lieu en peu de tems devint celebre par le concours d'un grand nombre de diſciples. Ce fut alors qu'il compoſa ſes principaux Ouvrages. Neanmoins Plutarque dit qu'Ariſtote avoit déja écrit ſes livres de Phyſique, de Morale, de Metaphyſique, & de Rhetorique. Il rapporte même qu'Alexandre lui écrivit une Lettre par laquelle ce Prince ſe plaignoit qu'Ariſtote avoit avili le prix de quelques-uns de ſes Livres, en les rendant publics. Le même Plutarque dit auſſi que ce Philoſophe, picqué des ſoupçons d'Alexandre, & des preſens qu'il avoit envoïés à Xenocrate, en conçut tant de reſſentiment, qu'il eut part à la conjuration d'Antipater contre ce Prince. Les partiſans d'Ariſtote ſoûtiennent que cette opinion fut ſans fondement, & que du moins elle ne fit aucune impreſſion ſur l'eſprit d'Alexandre, qui lui ordonna de s'appliquer à l'hiſtoire de ce qui regarde les animaux. Il lui envoïa, pour fournir à la dépenſe de cette étude, huit cens talens, qui ſont quatre cens quatre-vingt mille écus de notre monnoïe, ſelon la ſupputation de Budé, & il lui donna un grand nombre de Chaſſeurs & de Pêcheurs, pour travailler ſous ſes ordres, & lui rapporter de tous côtés de quoi faire ſes obſervations. Cependant un Prêtre de Cerés nommé Eurymedon, accuſa d'impieté Ariſtote, lequel ſe juſtifia de ce crime, par une Apologie fort ample, qu'il écrivit aux Magiſtrats. Mais, comme il connoiſſoit le peuple d'Athenes, qui étoit très délicat ſur ſa Religion, le ſouvenir du traitement que Socrate en avoit reçu dans une occaſion pareille, l'épouvanta tellement, qu'il ſe retira à Chalcis ville d'Eubée. On croit même qu'il aima mieux s'empoiſonner, que de ſe livrer à ſes ennemis. Saint Juſtin & ſaint Gregoire de Nazianze diſent qu'il mourut de déplaiſir, de n'avoir pû comprendre la cauſe du flux & du reflux de l'Euripe. Surquoi quelques Modernes ont inventé cette Fable, qui depuis a eu cours, que ce Philoſophe ſe précipita dans l'Euripe, en diſant ces paroles: *Que l'Euripe m'engloutiſſe, puiſque je ne le puis comprendre.* D'autres diſent, qu'il mourut d'une colique. Ce fut la 63. année de ſon âge, la 3. année de la CXIV. Olympiade, vers l'an 322. avant JESUS-CHRIST, deux ans après la mort d'Alexandre. Ceux de Stagire enlevérent ſon corps, & lui dreſſerent des autels. Il laiſſa de Pythias une fille, qui fut mariée en ſecondes nôces à un petit-fils de Demaratus Roi de Lacedemone. Il eut auſſi d'une concubine, un fils nommé Nicomachus, qu'il aima avec une tendreſſe extrême, & auquel il adreſſa ſes Livres de Morale.

Le premier principe de la Philoſophie d'Ariſtote eſt, qu'il y a une ſcience, contre le ſentiment de Platon qui n'en croit point. L'ame, ſelon lui, acquiert des connoiſſances par les ſens, qui ſont autant de meſſagers établis, pour lui rendre compte de ce qui ſe paſſe hors d'elle: & de ces connoiſſances particulieres elle ſe forme d'elle même, par l'operation de ſon entendement, des connoiſſances univerſelles, certaines & évidentes, qui ſont la ſcience. Ainſi il veut que de la connoiſſance des choſes particulieres & ſenſibles, on monte à la connoiſſance des choſes generales & immaterielles; étant perſuadé de ce principe, qu'il tient pour indubitable, *que rien ne peut entrer dans l'eſprit que par les ſens.* Car l'homme étant fait comme il eſt, ne peut juger des choſes ſenſibles, avec quelque certitude, autrement que par les ſens. L'ordre qu'il fait eſt celui de la connoiſſance de l'eſprit, qui va à la cauſe par l'effet: ce que ſaint Auguſtin appelle *la voie de la ſcience.* Ariſtote avoit appris cette premiere methode d'Archytas, qui l'avoit tirée de Dexippe. Celui-ci, dans l'ordre des Categories, dont il avoit dreſſé le plan, mettoit la ſubſtance à la tête des autres. Mais, parce que cette connoiſſance des choſes univerſelles, formée par la connoiſſance des particulieres, a un principe ſujet à l'erreur, qui eſt le ſens; Ariſtote cherche à rectifier ce principe, en le rendant infaillible, par le moïen de ſon organe univerſel. C'eſt-là ſa ſeconde methode, & c'eſt dans cet organe qu'il établit l'art de la démonſtration par celui du ſyllogiſme. Voilà ſes principes en general. Outre ſes Ouvrages de Philoſophie, il avoit écrit de la Poëtique, de la Rhetorique, de la Politique, de la Juriſprudence, & de la Grammaire. Diogene Laërce lui attribuë juſques à quatre cens Traités; François Patricius de Veniſe en trouve plus de ſept cens quarante-ſept. Ariſtote avoit eu beaucoup de part dans toutes les intrigues de la Cour de Philippe & d'Alexandre. La Philoſophie ne le rendoit point farouche. Il étoit propre, honnête, bon ami; & il répondit à quelqu'un qui lui demandoit ce que c'étoit qu'un bon ami: *que c'étoit une ame dans deux corps.* Theophraſte, qui l'aimoit tendrement, fut ſon diſciple fidele, & ſon ſucceſſeur dans la Lycée. Ariſtote lui confia ſes écrits, avec défenſe de les rendre publics. Strabon, Lycon, Demetrius le Phalerien, & Heraclide ſuccederent l'un après l'autre à Theophraſte, lequel confia en mourant les Livres d'Ariſtote à Nelée, qui étoit ſon ami & ſon diſciple. Ce Nelée étoit de Scepſis ville de Myſie, où ſes heritiers cacherent dans un caveau ſes Ouvrages, pour s'en aſſurer contre le Roi de Pergame, de qui la ville de Scepſis dépendoit, & qui cherchoit par tout des livres, pour faire une Bibliotheque. Ce treſor fut caché durant 160. ans ou environ dans ce lieu ſecret, d'où il fut tiré preſque tout gâté, & vendu à un riche Bourgeois d'Athenes, nommé *Apellicon.* C'eſt de chez lui que Sylla fit enlever ces livres pour les porter à Rome. Ils échûrent enſuite à un Grammairien nommé *Tyrannion*; & Andronicus de Rhodes les aïant achetés des heritiers de ce dernier, fut en quelque façon le premier reſtaurateur des livres d'Ariſtote; car non ſeulement il y rétablit ce qui s'y étoit gâté par la longueur du tems; mais il les tira même de l'étrange confuſion où il les avoit trouvés, & en fit faire des copies. C'eſt lui qui commença à faire connoître Ariſtote. Ce dernier eut quelques Sectateurs durant le regne des douze premiers Ceſars; mais il en eut bien davantage ſous l'Empire d'Adrien & des Antonins. Alexandre d'Aphrodiſée fut le premier Profeſſeur de la Philoſophie Peripateticienne, établie à Rome par les Empereurs Marc-Aurele & Lucius Verus. Dans les ſiécles ſuivans les gens de Lettres s'attacherent à la doctrine d'Ariſtote, & l'expliquerent par leurs Commentaires.

Les premiers Docteurs de l'Egliſe imptouverent d'abord Ariſtote, comme un Philoſophe qui donnoit trop au raiſonnement & aux ſens; mais Anatolius Evêque de Laodicée, le celebre Didyme d'Alexandrie, ſaint Jerôme, ſaint Auguſtin, & divers autres écrivirent & parlerent en ſa faveur. Dans le VI. ſiécle, Boëce fit entierement connoître dans l'Occident ce Philoſophe, dont il mit quelques Ouvrages en Latin. Mais depuis Boëce juſques à la fin du VIII. ſiécle, il n'y eut que le ſeul ſaint Jean de Damas qui fit un abregé de la Philoſophie d'Ariſtote. Les Grecs, qui firent

reſſeurir les Sciences dans le XI. ſiécle & dans les ſuivans, s'attachetent à l'étude de ce Philoſophe, ſur qui pluſieurs des plus doctes travaillerent. Sa réputation étoit déja répanduë dans l'Afrique, parmi les Arabes & les Maures. Alfarabius, Algazel, Avicenne, Averroez & divers autres firent honneur par leurs Commentaires à la doctrine d'Ariſtote. Ils l'enſeignerent en Afrique, & depuis à Cordouë, où ils établirent un College, depuis qu'ils eutent conquis l'Eſpagne; & les Eſpagnols apporterent en France les Commentaires d'Averroez & d'Avicenne ſur Ariſtote. Ses Livres y étoient déja connus. On enſeigna ſa doctrine dans l'Univerſité de Paris; mais Amauri voulant ſoûtenir des opinions particulieres, ſur les principes de ce Philoſophe, fut condamné d'heréſie par un Concile tenu en la même ville l'an 1210. Les Livres d'Ariſtote y furent brûlés, & la lecture en fut défenduë, ſous peine d'excommunication. Depuis, ſa Metaphyſique fut condamnée par une Aſſemblée d'Evêques, ſous Philippe Auguſte. L'an 1215. le Cardinal du titre de ſaint Etienne, Legat du ſaint Siége Apoſtolique, confirma les mêmes défenſes; mais il permit d'enſeigner la Dialectique ou la Logique de ce Philoſophe, au lieu de celle de ſaint Auguſtin, que l'on expliquoit auparavant dans les Ecoles de l'Univerſité. L'an 1231. le Pape Gregoire IX. défendit encore d'enſeigner la Phyſique & la Metaphyſique d'Ariſtote, juſques à ce que ces Livres euſſent été revus & corrigés, dans les endroits qui contenoient quelques erreurs. Neanmoins peu de tems après, Albert *le Grand*, & Saint Thomas d'Aquin, firent des Commentaires ſur Ariſtote: Campanella croit qu'ils avoient eu quelque permiſſion particuliere du Pape, pour travailler à ces Ouvrages. L'an 1265. Simon, Cardinal du titre de Sainte Cecile, Legat du ſaint Siége, défendit abſolument la lecture de la Metaphyſique & de la Phyſique d'Ariſtote. Toutes ces défenſes ceſſerent en 1366. car alors les Cardinaux du titre de ſaint Marc & de ſaint Martio, Commiſſaires députés par le Pape Urbain V. pour reformer l'Univerſité de Paris, permirent l'explication des Livres, dont la lecture avoit été défenduë auparavant. L'an 1448. le Pape Nicolas V. approuva les Ouvrages d'Ariſtote, & en fit faire une nouvelle Traduction Latine. Enfin l'an 1452. le Cardinal d'Eſtouteville, qui avoit été nommé par le Roi Charles VII. pour rétablir l'Univerſité de Paris, ordonna que les Profeſſeurs expliqueroient la Morale de ce Philoſophe, auſſi-bien que ſa Logique, ſa Phyſique, ſa Metaphyſique, & ſes autres Traités de Philoſophie. L'an 1543. Ramus voulant établir une autre Philoſophie, compoſa deux Livres intitulés, l'un *Dialectica Inſtitutiones*; & l'autre *Ariſtotelica Animadverſiones*; mais le Roi François I. fit ſupprimer ces Livres, & autoriſa ceux d'Ariſtote, que l'on a continué de lire publiquement dans l'Univerſité de Paris; & lorſqu'en 1624. Antoine Villon, Etienne de Claves, & Bitault, voulurent publier & ſoûtenir des Theſes contre la doctrine d'Ariſtote, ils furent condamnés par l'Univerſité, & par le Parlement de Paris. Gaſſendi & Deſcartes aïant dans le ſiécle paſſé mis en vogue de nouveaux principes de Philoſophie, celle d'Ariſtote n'a plus eu le même credit dans le monde, & s'eſt à peine ſoûtenuë dans les Ecoles. On peut conſulter un Ouvrage de Jean de Launoi, que nous avons *De variâ Ariſtotelis fortunâ*, celui que Patricius a compoſé ſous le titre de *Peripatetica diſcuſſiones*, & un Traité que le P. Rapin a publié depuis intitulé *Comparaiſon de Platon & d'Ariſtote*. * Diogene Laërce, *in Vit. Ariſt. l. 5.* Plutarch. *in Alex. & Silla.* Ciceron. Pline. Elien. Euſebe. Saint Auguſtin. Boëce. Saint Jean de Damas. Strabon, *l. 13.* Patricius, *in Diſcuſſ.* Voſſius, *de Phil. Sect. &c.* Gaſſendi, *Exerc. Parad. adverſùs Ariſtoteleos.*

☞ Diogene Laërce parle de pluſieurs Auteurs du nom d'Ariſtote. Le premier eſt celui dont nous venons de parler. Le ſecond gouverna la République d'Athenes, & on voit de lui des harangues fort élegantes. Le troiſiéme écrivit de l'Iliade d'Homere. Le quatriéme, Orateur de Sicile, répondit au Panegyrique d'Iſocrate, & fut ſurnommé *Mythus*. Le cinquiéme, qui écrivit de l'art Poëtique, étoit de Cyrene. Le ſixiéme étoit un Maître de Grammaire, dont parle Ariſtoxene dans la vie de Platon. Le ſeptiéme étoit auſſi Grammairien, mais de peu de conſideration. Nous pouvons encore ajoûter à ceux-là ARISTOTE de Chalcide, qui avoit écrit une Hiſtoire d'Eubée, citée par Harpocration & par le Scholiaſte d'Apollonius. On a fait dans le XVII. ſiecle monter le nombre des Ariſtotes juſques à 31. * Diogene Laërce, *l. 5. in Ariſt.* Voſſius, *de Hiſt. Grac. l. 4.* Jonſius, *de Hiſtoriâ Peripat.* Bayle, *Dict. Critiq.*

ARISTOTE, Architecte celebre dans le XV. ſiecle. Il étoit de Bologne, & de la famille des Alberti. Après avoir donné en Italie des preuves de ſa capacité, qui alloit juſques à tranſporter d'un lieu à un autre une Tour de pierre; il paſſa en Moſcovie, attiré par le Duc Jean Baſilides, qui l'employa dans la conſtruction de pluſieurs Egliſes. * Bayle, *Dict. Critiq.*

ARISTOTIME, l'un des principaux d'Epire, ſe rendit maître de la principale ville de cette Province, & y établit ſa tyrannie. Enſuite il fit mourir pluſieurs des habitans, & en envoïa grand nombre en exil. Les Etoliens le prierent de rendre au moins les femmes à ces exilés; mais il le refuſa. Depuis, feignant de s'en repentir, il leur donna permiſſion de s'en aller; mais comme elles étoient aſſemblées aux portes de la ville pour ſortir, il leur enleva ce qu'elles emportoient de précieux, les envoïa en priſon, & fit forcer les filles, & égorger les enfans. Cependant, Hellanicus, un des plus conſiderés du païs, aſſembla ſes amis en ſa maiſon, & les exhorta à venger ſa patrie. Mais voïant qu'ils n'avoient pas aſſez de courage, pour ſecoüer le joug d'une ſervitude ſi fâcheuſe, il fit venir ſes domeſtiques, leur commanda de fermer les portes du logis, & puis d'aller avertir Ariſtotime que ces coojurés en vouloient à ſa vie. Ce deſſein les étonna ſi fort, que voïant qu'il y avoit du danger de tous côtés, ils donnerent la main à cette conjuration: ainſi le Tyran fut tué cinq mois après avoir uſurpé la puiſſance ſouveraine. * Juſtin, *l. 26. c. 1.* Pauſanias, *l. 5.*

ARISTOXENE, de Selinonte, Poëte Grec, vivoit ſous la XXXIX. Olympiade, ſelon Euſebe; c'eſt-à-dire, vers l'an 624. avant J. C. Saint Cyrille l'a pris pour le Philoſophe; mais il ſe trompe en la ſupputation des tems, comme on le peut voir dans l'article ſuivant. * Voſſius, *de Poët. Grac.*

ARISTOXENE, Philoſophe de Tarente, fut Diſciple d'Ariſtote. Il crut que ſon Maître le ſeroit ſon ſucceſſeur; mais ſon peu de ſanté fut cauſe que ce grand Homme lui préfera Theophraſte: ce qui fâcha ſi fort Ariſtoxene, qu'il ne parla depuis d'Ariſtote qu'avec mépris. Il compoſa pluſieurs Ouvrages de Muſique, de Philoſophie & d'Hiſtoire, dont Suidas comptoit juſqu'à quatre cens cinquante-trois. Jean Meurſius a donné au public ſon Traité des Elemens Harmoniques, avec les Remarques. Les Anciens l'ont ſouvent cité. Ariſtoxene a vêcu vers la CXIV. Olympiade, environ l'an 324. avant J. C. & long-tems même après cette Epoque. * Aulu-Gelle, *l. 4. c. 11.* Valere Maxime, *l. 8. c. 13. & l. 4. c. 7.* Jamblicus, *en la Vie de Pythagore.* S. Jerôme, *en la Préface du Catal.* Plutarque. Diogene Laërce. Cicer. Lactance, &c.

ARISTUS ou ARISTE, de Salamine, Hiſtorien Grec, avoit écrit des Expeditions d'Alexandre *le Grand*. * Arrien, *l. 7.* Strabon, *l. 14.* Athenée, & Clement Alexandrin.

ARITHMETIQUE. Science qui enſeigne à compter, & contes les vertus & les proprietés des nombres. Les quatre premieres Regles de l'Arithmetique Moderne, ſont l'Addition, la Souſtraction, la Multiplication, & la Diviſion. Il y a eu une Arithmetique digitale, qui eſt la plus ancienne & la plus naturelle. Cette maniere de compter par les doigts, ſemble avoir été ſuggerée par la nature, qui nous a donné cet expedient comme le plus aiſé. Les doigts ſont limités à dix. Le dix même eſt compoſé des quatre premiers nombres; un, deux, trois, quatre, que Platon loüe au commencement de ſon *Timée*, leſquels joints enſemble, font le nombre de dix; & lorſqu'on y eſt parvenu, on recommence à l'unité; car dix & un font onze. Pline nous dit que les Anciens ne comptoient que juſqu'à cent mille. Ceux qui dans la ſuite des tems ont inventé le Chiffre & les Caracteres dont nous nous ſervons, n'en ont voulu mettre que dix; & les Pythagoriciens, après les Hebreux Cabaliſtes, ſoûtiennent que toutes les dixaines ſont remplies de divins myſteres, qui avoient donné lieu à l'inſtitution des Decimes dûës à Dieu, par leſquelles on lui rendoit ſoi & hommage, pour tous les fruits que la terre nous produit par ſa benediction. Au reſte cette Arithmetique digitale eſt fort ancienne. Nicarque, dans une Epigramme Grecque, nous parle d'une vieille qui recommençoit de comptet ſes années par ſa main gauche. Saint Jerôme nous apprend que le nombre de cent, ſe tranſmet de la gauche à la droite, & ſe marque par les mêmes doigts; mais non pas de la même main: ſur quoi Juvenal parlant de la vieilleſſe de Neſtor, nous dit qu'il comptoit déja le nombre de ſes années ſur la droite. Numa fit élever une ſtatuë à Janus, au rapport de Pline, dont la diſpoſition des doigts de la main droite mar-

quoit le nombre de trois cens : le pouce & le doigt indice, étoient étendus en long, & les trois autres recourbés en dedans la paume de la main ; les doigts de la main gauche figuroient cinquante-cinq ; le pouce & le doigt du milieu recourbés en dedans, & les trois autres droits.

Les Grecs & les Romains marquoient leurs Chiffres par des Lettres I, II, & avec cette difference, que les Grecs ſuivoient l'ordre de leur Alphabet, & que les Romains ſe ſervoient de l'I, pour marquer un, de l'V, pour marquer cinq, de l'X, pour dix, de l'L, pour cinquante, du C, pour cent. ↀ, faiſoit cinq cens, dont on a depuis formé le D. ϕↀ, mille, dont on a depuis formé l'M. Les Arabes ſe ſont ſervis de caracteres particuliers pour les nombres. Quelques-uns ont prétendu qu'ils les tenoient des Indiens ; mais on n'a commencé à compter en Europe par ces figures, que du tems des Sarraſins. Alfonſe X. Roi de Caſtille, s'en ſervit pour ſes Tables Aſtronomiques, & Planude, qui vivoit ſur la fin du XIII. ſiecle, les employa : depuis ce tems-là on s'en eſt ſervi communément. Ils ſont beaucoup plus commodes que les chiffres Romains, qui n'alloient pas au de-là de cent mille ; parce que l'on peut compter avec ces chiffres telle ſomme que l'on veut, & qu'ils fourniſſent une grande faeilité pour additionner pluſieurs ſommes. * Methode Latine de Dom Lancelot, dite communément de Port-Roïal. *Antiq. Grec. & Rom.*

On trouvera ci-deſſous une Table generale des Nombres ou Chiffres Arabes, Grecs & Romains, avec leur ſignification & leur valeur. Les Romains, comme Pline le remarque, n'avoient point de nombre au deſſus de cent mille ; mais pour compter plus haut, ils mettoient deux ou trois fois ce nombre ; d'où vient même la façon de compter, *bis, ter, quater, quinquies, deſcies centena millia, &c.*

Pour bien entendre les Nombres Romains, il faut conſiderer 1°. Qu'il n'y a que cinq figures differentes, qui ſont les cinq premieres, & que toutes les autres ſont compoſées de l'I & du C ; en ſorte neanmoins que le C eſt toûjours tourné vers l'I ; ſoit qu'il ſoit devant ou après, comme on le peut voir ci-deſſous 2°. Que toutes les fois qu'il y a une figure de moindre valeur devant une plus haute, elle marque qu'il faut autant rabbattre de cette derniere ; comme IV, c'eſt-à-dire, cinq moins un, ou quatre, XL, cinquante moins dix, c'eſt-à-dire, quarante ; XC, cent moins dix, c'eſt-à-dire, quatre-vingts-dix ; par où l'on voit qu'il n'y a point de nombre qu'on ne puiſſe exprimer par les cinq premieres figures. 3°. Qu'en tous ces nombres les figures vont en croiſſant par proportion quintuple, & puis double ; en ſorte que la ſeconde vaut cinq fois la premiere ; & la troiſiéme, deux fois la ſeconde ; la quatriéme, cinq fois la troiſiéme ; & la cinquiéme, deux fois la quatriéme, & ainſi des autres. 4°. Que les figures commencent toûjours à ſe multiplier du côté droit ; en ſorte que tous les ↀ que l'on met de ce côté-là, ſe comptent par cinq ; comme ceux qui ſont de l'autre côté ſe comptent par dixaines ; & qu'ainſi l'on peut aiſément trouver toutes ſortes de nombres, pour grands qu'ils ſoient ; comme quand un Auteur du ſeiziéme ſiecle, marquant dans un dénombrement de l'Empire Romain, le nombre des Citoïens, a mis, contre la coûtume des Anciens, ccccccccIↀↀↀↀↀↀ. Iↀↀↀↀↀↀ ccIↀↀ. ccIↀↀ. prenant le premier I d'après l'I, pour mille, où le premier ↀ qui eſt à droite pour cinq cens ; & allant juſqu'au bout par progreſſion décuple en chaque figure d'un côté ou d'un autre, je vois tout d'un coup qu'il y a en tout, une milliace, cinq cens millions, cent & dix mille Citoïens. Ce qu'on exprimeroit ainſi par les chiffres Arabiques, 150110000.

En faiſant reflexion ſur cette maniere de compter, on peut juger facilement qu'elle n'eſt venuë que de ce que les hommes aïant d'abord commencé à compter ſur leurs doigts, ils ont compté juſqu'à cinq ſur une main, puis y ajoûtant l'autre main, ils en ont fait dix, qui eſt le double ; & voilà pourquoi leur progreſſion dans ces nombres, eſt toûjours d'un à cinq, & de cinq à dix. Toutes ces figures même ne ſont venuës que de là : car qu'y a-t-il de plus naturel, que de dire que l'I eſt la même choſe que ſi l'on montroit l'unité, en relevant un doigt ſeul, & que l'V eſt comme ſi rabaiſſant les doigts du milieu, l'on montroit ſimplement le petit doigt & le pouce, comme pour comprendre toute la main, à laquelle ajoûtant l'autre, ils en ont fait comme deux V. dont l'un ſeroit renverſé au deſſous de l'autre en cette maniere. X, c'eſt-à-dire, un X, qui vaut dix. Manuce montre que même toutes les autres figures ſont venuës de la premiere ; parce que comme l'V n'eſt que deux I, joint par le bas ; ainſi L n'eſt que deux I, l'un droit, & l'autre couché ; & y en ajoûtant un troiſiéme par le haut, I⊐, ils marquoient le cent par cette figure, au lieu de laquelle les Libraires pour plus grande facilité, ont pris le C. Que ſi l'on joint un quatriéme I, pour fermer ainſi le quarré I⊐I, on fait les cinq cens, au lieu de quoi, enſuite l'on a pris l'ↀ, & puis le D ; enfin doublant ce quarré I⊐I I⊐I, ils en faiſoient leur taille ; au lieu de quoi les Ecrivains, ou pour embellir, ou pour plus grande commodité, ont auſſi commencé à arrondir la figure, & à la fermer d'un trait de plume ; ainſi ∞, puis ainſi ∞, d'où vient que ſouvent on trouve un huit en chiffre couché, ou un Omega Grec, pour marquer le mille ; mais enſuite ils l'ont auſſi marqué ainſi ϕↀ, puis ainſi CD ; & enfin, parce que cela a grand rapport à l'M Gothique, ils ont pris une M ſimple, pour marquer mille ; comme le C pour le cent, & le D, pour les cinq cens. Et de-là il arrive qu'il y a juſtement ſept lettres qui ſervent à ces ſortes de nombres ; ſçavoir, C, D, I, L, M, V, X, ſi l'on ne veut y ajoûter auſſi le Q, que quelques-uns ont pris pour cinq cens, ſelon Voſſius.

Il faut encore remarquer qu'il y en a qui croïent que lorſqu'il y a une barre ¯ ſur les chiffres, cela les fait valoir mille ; comme V̄, cinq mille ; X̄, dix mille ; on ne ſçait s'il s'en trouveroit des exemples dans les Anciens. Mais il eſt certain que la façon de compter de Priſcien, qui a crû que pour marquer les dixaines de mille, il falloit mettre l'X, entre les C ; ainſi CXↀ, eſt tout-à-fait fauſſe & contraire à l'Antiquité ; & qu'elle ne vient que de ce qu'ignorant le veritable fondement de cette maniere de compter, on l'a voulu accommoder à la nôtre, qui va par progreſſion décuple. Que ſi quelquefois l'on trouve une L entre les C ; ainſi CLↀ, ou ſemblables : ce n'eſt qu'une faute de Copiſtes, qui aïant vû qu'en ces rencontres l'I eſt d'ordinaire plus grand que le C, l'ont pris pour une L.

TABLE GENERALE DES CHIFFRES.

ARABES.	GRECS.	ROMAINS.
1. Uo.	ϛ, ou I, ἕν.	I. Unum.
2. deux.	β', II, δύο	II. duo.
3. trois.	γ', III, τρία	III. tria.
4. quatre.	δ' IIII, τέτταρες.	IV. quatuor.
5. cinq.	ε', Π, πέντε.	V. quinque.
6. ſix.	ϛ', Πι, ἕξ.	VI. ſex.
7. ſept.	ζ', ΠII, ἑπτὰ.	VII. ſeptem.
8. huit.	η', ΠIII, ὀκτὼ.	VIII. octo.
9. neuf.	θ', ΠIIII, ἐννέα.	IX. novem.
10. dix.	ι', Δ, δέκα.	X. decem.
11. onze.	ια' ΔI, ἕνδεκα.	XI. undecim.
12. douze.	ιβ', ΔII, δώδεκα.	XII. duodecim.
13. treize.	ιγ' ΔIII, τρισκαίδεκα.	XIII. tredecim,
14. quatorze.	ιδ', ΔIIII, τεσσαρεσκαίδεκα.	XIV. quatuordecim.
15. quinze.	ιε', Δϖ, πεντεκαίδεκα.	XV. quindecim.
16. ſeize.	ις' ΔΠI, ἑκκαίδεκα.	XVI. ſexdecim.
17. dix-ſept.	ιζ', ΔΠII, ἑπτακαίδεκα.	XVII. ſeptemdecim.
18. dix-huit.	ιη', ΔΠIII, ὀκτωκαίδεκα.	XVIII. decem & octo.

ARABES.	GRECS.	ROMAINS.
19. dix-neuf.	ιθ' ΑΓΙΓΓ, ἐννεακαίδεκα.	XIX. undeviginti.
20. vingt.	κ', ΔΔ, εἴκοσι.	XX. viginti.
30. trente.	λ', ΔΔΔ, τριάκοντα.	XXX. triginta.
40. quarante.	μ', ΔΔΔΔ, τετταράκοντα.	XL. quadraginta.
50. cinquante.	ν', ΓΔΓ, πεντήκοντα.	L. quinquaginta.
60. ſoixante.	ξ', ΓΔΓΔ, ἑξήκοντα.	LX. ſexaginta.
70. ſoixante & dix.	ο', ΓΔΓΔΔ, ἑβδομήκοντα.	LXX. ſeptuagiota.
80. quatre vingt.	π', ΓΔΓΔΔΔ, ὀγδόηκοντα.	LXXX. octoginta.
90. quatre-vingt-dix.	ϟ', ΓΔΓΔΔΔΔ, ἐνενήκοντα.	XC. nonagiota.
100. Cent.	ρ', Η, ἑκατόν.	C. Centum.
200. deux cens.	σ', ΗΗ, διακόσια.	CC. ducenta.
300. trois cens.	τ', ΗΗΗ, τριακόσια.	CCC. trecenta.
400. quatre cens.	υ', ΗΗΗΗ, τετρακόσια.	CCCC. quadringenta.
500. cinq cens.	φ', ΓΗΓ, πεντακόσια.	D, ou ɔ. quiogenta.
600. ſix cens.	χ', ΓΗΓΗ, ἑξακόσια.	DC. ſexcenta.
700. ſept cens.	ψ', ΓΗΓΗΗ, ἑπτακόσια.	DCC. ſeptiogenta.
800. huit cens.	ω', ΓΗΓΗΗΗ, ὀκτακόσια.	DCCC. octingenta.
900. oeuf cens.	ϡ', ΓΗΓΗΗΗΗ, ἐνακόσια.	DCCCC. nongenta.
1000. Mille.	,α, Χ, χίλια.	M, ou ɔɔ. Mille.
4000. deux mille.	,β, ΧΧ, δισχίλια.	M M. bis mille.
3000. trois mille.	,γ, ΧΧΧ, τρισχίλια.	MMM. ter mille.
4000. quatre mille.	,δ, ΧΧΧΧ, τετρακισχίλια.	MMMM. quater mille.
5000. cinq mille.	,ε, ΓΧΓ, πεντακισχίλια.	VM, ou ɔIↃ. quinquies mille.
6000. ſix mille.	,ς, ΓΧΓΧΧ, ἑξακισχίλια.	V I M. ſexies mille.
7000. ſept mille.	,ζ, ΓΧΓΧΧ, ἑπτακισχίλια.	V I I M. ſepties mille.
8000. huit mille.	,η, ΓΧΓΧΧΧ, ὀκτακισχίλια.	V I I I M. octies mille.
9000. neuf mille.	,θ. ΓΧΙΧΧΧ, ἐνακισχίλια.	I X M. novies mille.
10000. dix mille, &c.	,ι, Μ, Μύρια.	XM, ou ccIↃↃ. decies mille.
L'an 1702.	τὸ ἔτος (,αψ', Β) χιλιοστὸν ἑπτακοσιοστὸν δεύτερον.	Annus M. DCC. II. Milleſimus ſeptingcoteſimus ſecundus.
	ou	
	χ ΓΗΓΗΗ Γ Γ	

ARIUS ou THURAS, Roi des Aſſyriens, ſucceda à Ninias vers l'an 2869. du monde, & avant J. C. 1135. Son regne fut de trente ans. On dit qu'il vainquit les Gaſpiens, & ceux de la Bactriane. Il mourut l'an 1105. avant J. C. & 2899. do monde, & Aralius lui ſucceda. C'eſt Suidas qui lui donne le nom de Thuras: mais ces Rois ſont fabuleux. * Euſebe, *in Chron. &c.*

ARIUS, de Tarſe, Hiſtorien Grec, eſt cité par Soranus d'Epheſe, dans la Vie d'Hippocrate, comme Auteur d'un Ouvrage à la loüange de ce ſçavant Homme. * Voſſius, *de Hiſt. Grac. l.* 3.

ARIUS, Roi de Sparte, fit alliance avec Onias, Grand-Prêtre des Juifs, & loi écrivit une belle Lettre dans une feüille quarrée, & ſcelée d'un cachet, où étoit empreinte la figure d'un Aigle, qui tient un ſerpent dans ſes ſerres. Il lui faiſoit ſçavoir qu'ils avoient trouvé dans leurs Archives, que les Juifs & les Lacedemoniens n'avoient qu'une même origine, qu'ils étoient tous deſcendus d'Abraham; que puiſqu'ils étoient freres, ils devoient n'avoir que les mêmes interêts. Que pour eux, ils ſe réjoüiſſoient fort de ce qu'ils avoient la paix dans leur païs, qu'ils leur offroient leurs ſervices dans le beſoin, & qu'ils les prioient d'en faire de même à leur égard. * I. Machab. *XII.* 20.

ARIUS, Hereſiarque. *Voiez* ARIANISME.

ARIZA, *Ariza*, *Arobriga*, Bourg d'Eſpagne dans l'Aragon, ſur les frontieres de la Vieille Caſtille, ſur la riviere de Xalon, à cinq lieuës au deſſus de la ville de Calatajud. Quelques Geographes prennent Ariza pour la ville qu'on nommoit anciennement *Arſi* & *Arci*; mais d'autres la placent à Arcos, petite ville de la Vieille Caſtille, à la ſource du Xalon. * Baudrand.

ARKAGI ZADEH, Auteur d'un Livre intitulé, *Arbain*, ou *les quarante Traditions*. Il a pourtant donné un nom particulier à ſon Ouvrage, qui eſt Abſan al Hadith. Les plus excellentes Narrations ou Traditions. * D'Herbelot, *Bibl. Orientale.*

ARKI, *Archium*, Ville de la Turquie en Europe, ſituée dans la Boſnie, à l'embouchûre de la Boſna dans la Save. Il y a dans l'Eſclavonie une petite ville de même nom que celle-ci, & qui n'en eſt ſéparée que par la Save. * Baudrand.

ARKIANUS, Roi des Babyloniens, ſucceda à Mardocempade ou Merodach, l'an 39. de l'Ere de Nabonaſſar, du monde 3295. & 709. ans avant J. C. ſelon Uſſerius: il regna 5. ans. * Ptolom. *in Regium Canon.*

ARLANZA, *Arlanza*, petite Riviere d'Eſpagne dans la Vieille Caſtille. Elle a ſa ſource à la ville de Lara, baigne enſuite celle de Lerma, & ſe va rendre dans l'Arlanzon. * Mary, *Dict. Geogr.*

ARLANZON, *Arlanzo*, Riviere d'Eſpagne dans la Vieille Caſtille. Elle baigne la ville de Burgos, & après avoir reçu l'Arlanza, elle ſe décharge dans le Pizuerga, ſur les frontieres du Roïaume de Leon. * Baudrand.

ARLAT, premiere Tribu des Turcs Orientaux, qui habitent au de-là du Gihon ou de l'Oxus. * D'Herbelot, *Bibliot. Orientale.*

ARLBERG (den) *Arula*, Montagne qui fait partie des Alpes Rhetiques. Elle s'étend dans le Tirol, entre le lac de Conſtance, le Rhin, le Btegentz, l'Ill, & l'Inn. * Baudrand.

ARLES, ſur le Rhône, Ville de France en Provence, avec Archevêché, a aujourd'hui pour Suffragans, Marſeille, Toulon, Saint Paul-Trois-Châteaux, & Orange. Les Grecs ont nommé cette ville Ἀρέλατον, & les Latins *Arelas*, *Arelate*, *Arelatum*. Ceux qui aiment les fables, lui ont cherché des Fondateurs illuſtres dans les debris de Troïe, & ont crû qu'Arulus, neveu de Priam, l'avoit fait bâtir, & lui avoit donné ſon nom. D'autres prétendent, avec auſſi peu de fondement, que ce fut Arulus fils de Gad, dont il eſt parlé dans le 46. Chap. de la Geneſe. Strabon ſemble croire qu'Arles étoit un ouvrage des Phocéens, qui bâtirent Marſeille; mais ſans doute dès ce tems-là cette ville étoit bâtie. En effet, Trogue Pompée, qui étoit lui-même du païs des Voconces, c'eſt-à-dire, Provençal, & qui s'eſt tant plû à nous parler de l'arrivée de ces Phocéens en Provence, ne dit point qu'ils aïent bâti Arles. Quelques-uns même prétendent qu'ils y vinrent voir Senanus, Roi des Segoregiens, & qu'il faiſoit ſon ſéjour ordinaire en cette ville, mais il eſt difficile de rien avancer d'aſſuré touchant les Fondateurs de cette ville. Les Auteurs parlent encore diverſement de l'étymologie du nom d'Arles. Quelques-uns la tirent des mots Grecs Ἀρέων λάας, qui ſignifient *Peuples de Mars*, ou d'*Ara elata*, *Autel élevé*; ſur lequel les anciens peuples de ce païs ſacrifioient toutes les victimes humaines à leurs fauſſes Divinités. Mais aujourd'hui on eſt perſuadé, qu'en ancien langage Britannique, qui étoit preſque le même que le Celtique, *Arelate*, ſignifie une ville bâtie dans un lieu marécageux: ce qui peut être la veritable origine du nom de la ville d'Arles. M. Gaſſendi en parle dans la Vie de M. Peireſe, où il dit que ce dernier l'avoit appris en

Angleterre

Angleterre du docte Camden. On peut conſulter les Origines de la Langue Françoiſe de Gilles Ménage, au mot Arles. Cette ville a encore eu le nom de *Thelme*, comme nous le voïons dans Feſtus Avienus, en ſes Vers Iambes des rivages Maritimes.

Arelatum illic civitas attollitur,
Thelme vocata, ſub priore ſæculo,
Græo incolente.

Ce Poëte vivoit ſur la fin du IV. ſiecle. On prétend que ce nom de *Thelm* eſt myſterieux, & qu'il eſt tiré du mot Grec Θῆλυς, qui veut dire *mammelle*; que le nom de *Mamillaria*, qu'on trouve dans les anciennes Inſcriptions, comme propres à Arles, eſt encore conforme au premier; & que cette ville étant ſituée dans un lieu extrêmement fertile, étoit comme la Nourrice de pluſieurs Provinces de l'Empire. Cela paroît très peu naturel; & peut-être vaut-il mieux lire dans l'Inſcription q'Auxiliatis, Préfet du Prétoire, fit élever, *Mamillaria*, que *Mamilaria*, ou plûtôt, *Ma. Miliaria*, pour ſignifier que ce Préfet du Prétoire des Gaules, établit Arles comme la Cité, Mere des Milles ou des Colonnes qu'on mettoit ſur les grands chemins, pour en marquer la diſtance, à l'exemple de Rome, où l'Empereur Auguſte établit le Millier d'or, auquel les grands chemins d'Italie venoient aboutir. La voie Aurelie, qui commençoit à Rome, venoit de même aboutir à Arles: ce qui fortifie cette derniere conjecture, qui a auſſi été celle de Joſeph Scaliger, de Pierre de Marca, & de pluſieurs autres: ce qu'on peut encore conjecturer de ce qui eſt marqué dans la Table de Peutinger, & dans les Itineraires d'Antonin & de Jeruſalem. Au reſte, Arles, l'une des plus anciennes & des plus illuſtres villes des Gaules, a été Colonie Romaine, & a eu d'autres Privileges très conſiderables. Iſidore la nomme une ville très noble. Ammien Marcellin dit qu'elle étoit l'ornement de pluſieurs Cités. Prudence lui donne l'éloge de *Ville très puiſſante*; & Auſonne la reconnoit pour être la Rome des Gaules, dans cette Epigramme:

Pande duplex Arelate, tuos blanda hoſpita portus,
Gallula Roma Arelas, quam Narbo Martius, & quam
Accolit Alpinis opulenta Vienna colonis.
Præcipitis Rhodani ſic interciſa fluentis,
Ut mediam factas navali ponte plateam.
Per quem Romanis commercia ſuſcipis orbis,
Nec cohibes, populoſque alios & mœnia ditas:
Gallia quem fruitur, gremioque Aquitania lato.

Outre ces noms, Arles eut encore celui de *Conſtantine*, ou de *Ville de Conſtantin*; & dans une Conſtitution ſous les Empereurs Honorius & Theodoſe, elle eſt nommée *Mere des Gaules*; car c'eſt *Mater omnium Galliarum*, qu'il faut lire dans cette Ordonnance, & non *Matrimonium Galliarum*. Le Cardinal de Cuſa eſt le premier qui a publié cette Ordonnance, qu'il attribuoit à Conſtantin *le Grand*. Scaliger avoit crû qu'elle étoit de Conſtantin *le Tyran*; mais le Pere Sirmond a prouvé qu'elle étoit d'Honorius. Elle eſt datée du mois de Mai 418. Arles étoit un des Sieges du Préfet du Prétoire des Gaules; & on y tenoit toutes les années, depuis les Ides d'Août juſqu'à celles de Septembre, l'Aſſemblée des ſept Provinces des Gaules; ſçavoir de la Viennoiſe, de l'Aquitaine premiere & ſeconde, de la Novempopulanie, des deux Narbonnoiſes, & des Alpes Maritimes. Honorius renouvella cette Ordonnance, qui obligeoit les Députés des Provinces de ſe trouver en ce tems à Arles; & il ajoûte qu'on avoit choiſi cette ville pour les Aſſemblées, comme étant la plus commode par ſon aſſiette. Car le cours du Rhône, dit-il, & le voiſinage de la mer lui fourniſſent toutes les richeſſes de l'Orient, les parfums de l'Arabie, les délicateſſes de l'Aſſyrie, & l'abondance de l'Afrique, de l'Eſpagne, & des Gaules. Arles conſerve encore aujourd'hui divers illuſtres Monumens de ſon ancienneté & de ſon opulence du tems des Romains; comme de belles Inſcriptions, les reſtes d'un Amphitheatre, des Aqueducs, des Colomnes, des Statuës, & entr'autres une de Diane, qu'on y voïoit dans la Maiſon de Ville, & qui a été tranſportée depuis à Verſailles. On ne doit pas oublier ce fameux Monument de l'Antiquité, que l'on y a dreſſé en 1677. C'eſt un Obeliſque, qui eſt un reſte de la magnificence des Romains, leſquels ont habité long-tems cette ville. Apparemment ils l'avoient fait venir d'Egypte, pour conſacrer à la gloire de quelqu'un de leurs Empereurs; & ce qui donne lieu de le croire, c'eſt qu'il eſt de la même matiere que ceux de Rome, qu'on a rapportés de ce païs-là; c'eſt-à-dire, de Granite Oriental, qui eſt une eſpece de pierre, encore plus dure & plus précieuſe que le marbre. Sa hauteur eſt de cinquante deux pieds, & ſa baſe de ſept pieds d'épaiſſeur, tout d'une piece. Il fut trouvé dans le Jardin d'un particulier, auprès des murs de la ville, qui ne ſont pas fort éloignés de la riviere du Rhône. Peut-être qu'il y étoit demeuré depuis ſon débarquement, ſans qu'il eût jamais ſervi à l'uſage auquel il avoit été d'abord deſtiné. Il étoit enſeveli dans la terre, la pointe un peu découverte; & le Roi Charles IX. l'aïant vû en paſſant par Arles, avoit donné ordre qu'on le déterrât, pour le tranſporter ailleurs. Mais la dépenſe, ou la difficulté de l'entrepriſe, fut cauſe qu'on n'acheva point ce qu'on avoit commencé. Les Conſuls de cette ville le firent tirer de terre en *1677.* & l'éleverent dans une des places publiques, après y avoir fait graver de magnifiques Inſcriptions à la loüange de Loüis XIV. On a mis un Monde chargé des Armes de France, ſur la pointe de cet Obeliſque; & au deſſus un Soleil, qui fait une Deviſe ſans paroles, pour marquer la gloire de ce Monarque. Conſtantin *le Grand* choiſit Arles pour le lieu de ſon ſéjour, & le Siege de l'Empire dans les Gaules. Conſtantin *le Tyran*, Majorien, & Avitus, en firent de même. L'an 411. Conſtance aſſiegea Arles, l'emporta, & y prit le Tyran Conſtantin. Les Viſigoths l'aſſiegerent en 429. mais elle fut délivrée par Aëtius. Theſamond, Roi de ces mêmes Viſigoths, entreprit encore de l'aſſieger en 452. & Theodoric II. en 457. Evaric, frere & ſucceſſeur de ce dernier, l'emporta l'an 466. Theodoric, Roi des Oſtrogoths, aima Arles, & y fit faire diverſes reparations. Ibas, General de ſes troupes, empêcha qu'elle ne fût priſe en 508. ou 509. par les François, qui la ſoûmirent trois ou quatre ans après, & en devinrent les Maîtres, auſſi-bien que de tout le reſte de la Provence. Dans le VIII. ſiecle, les Sarraſins prirent Arles en 730. mais Charles *Martel* la leur enleva d'abord après. Ainſi cette ville revint aux François, & elle leur fut ſoûmiſe juſqu'en 879. que Boſon ſe fit declarer Roi d'Arles, c'eſt-à-dire, de Provence & de Bourgogne, dans l'Aſſemblée tenuë à Mantale le 15. du mois d'Octobre. C'eſt le commencement du Roïaume d'Arles, dont les Auteurs de l'onziéme & du douziéme ſiecle ont parlé. Divers autres Auteurs parlent de ce Roïaume d'Arles, comme d'un Roïaume imaginaire, ſans doute parce qu'il fut bien-tôt uni à ceux des deux Bourgognes, après Boſon, Loüis Boſon, & Hugues, ſous Rodolphe II. Conrad, & Rodolphe III. & parce que ces Rois ont pris le titre de Rois de Bourgogne & d'Arles. Mais cela n'empêche pas que ce Roïaume n'ait eu ſes droits, ſes coûtumes, & ſes prétentions differentes des deux autres. On trouvera la ſucceſſion des Rois d'Arles avec celle des Rois de Bourgogne. La ville d'Arles étoit preſque Republique ſous les Empereurs qui s'en diſoient Rois, & durant le regne des Comtes de Provence de la premiere & ſeconde race. En 1213. Frederic II. lui accorda des privileges ſi diſtingués, qu'elle ſe déclara Republique, & fut gouvernée par un Chef nommé *Podeſtat*, par des Conſuls, & par un Juge: Le peuple éliſoit le Podeſtat; l'Archevêque nommoit les Conſuls; & le Podeſtat mettoit le Juge. Elle ſe rendit ſi puiſſante en peu de tems, que Genes & les autres villes de commerce voulurent ſe liguer avec elle. Mais cette Republique ne dura qu'environ 37. ans; & vers l'an 1251. Charles I. Comte de Provence la ſoûmit entierement. Elle avoit témoigné beaucoup de fidelité pour les ſucceſſeurs de Rodolphe, & elle avoit trouvé ſes avantages dans un attachement ſi conſtant. Car les Empereurs augmentoient de tems à autre ſes privileges, comme Conrad III. en 1114. & Frederic I. en 1178. Ce dernier contraignit même les Ducs de Zeringhen de lui céder tous les droits qu'ils avoient ſur le Roïaume d'Arles par la donation de Lothaire II. ou de Conrad. Frederic II. en 1214. ceda toutes les prétentions qu'il avoit ſur ce Roïaume à Guillaume de Baux, Prince d'Orange; & Raimond, fils de Guillaume, les ceda l'an 1257. à Charles I. Comte de Provence. Depuis, Arles a reconnu ces Comtes, & enſuite elle a été réünie à la Couronne avec le reſte de la Provence. Arles a un Siege de Lieutenant de Senechal, établi par le Roi François I. en 1535. avec quelques autres Magiſtrats de Police. Les Conſuls ou Eſchevins prennent le titre de Gouverneurs de la ville, qui eſt au nombre des terres adjacentes de la Province. Arles a produit de grands hommes; car ſans parler de Favorin ou Phavorin; des Arcoli du Roïaume de Naples, qui ont écrit l'Hiſtoire des Archevêques d'Arles, de Moulin, qui a écrit des ceremonies de la Meſſe; elle a fourni pluſieurs hommes de Lettres, qui vivent encore au-

jourd'hui, & que l'on trouve nommés dans un Ouvrage particulier des Hommes illuſtres, & des Ecrivains de Provence. La ville d'Arles eſt auſſi devenuë fort illuſtre par l'érection de l'Académie Roiale des Sciences & des Langues, qui y fut établie par Lettres patentes données en 1669. verifiées au Parlement de Provence, & dont le Roi s'eſt declaré Fondateur. Elle a été premierement compoſée de vingt Gentilshommes originaires de la même ville, & y demeurans; mais ce nombre ſur augmenté de dix en 1677. & depuis il y a eu trente Académiciens dans cette Compagnie, dont le Duc de Saior Aignan a été le premier Protecteur. L'Académie d'Arles joüit des mêmes privileges que l'Académie Françoiſe établie à Paris.

EGLISE D'ARLES.

L'Egliſe d'Arles a été fondée par Trophime, comme les Evêques de cette Province l'aſſurent, en écrivant au Pape Zoſime: *Trophime*, diſent-ils, *étant envoié à Arles par le ſaint Siege, fut comme la ſource des ruiſſeaux, qui coulerent par toute la France*; mais on ne convient pas du tems qu'il eſt venu en ce païs. Quelques-uns croient que ce Trophime eſt celui dont il eſt parlé dans les Epîtres de S. Paul, & qu'il a par conſequent été envoié dans les Gaules du tems des Apôtres. Cependant Gregoire de Tours, ſuivant l'Auteur de la Vie de S. Saturnin, parlant de la fameuſe Miſſion de cet Evêque en France, ſous l'Empire de Dece, met de ce nombre Trophime, envoié à Arles; & Sulpice Severe aſſure que la Religion ne ſur prêchée deçà les Alpes que long-tems après les Apôtres. Il y a dans S. Cyprien une Lettre écrite au Pape Etienne, par laquelle il paroît qu'en l'année 254. il y avoit une Egliſe établie à Arles, & que ſon Evêque nommé Marcien, s'étoit joint au parti des Novatiens. Quelques-uns ont douté de la verité de cette Lettre; mais les plus habiles Critiques, après l'avoir bien examinée, la croient de S. Cyprien. Cela étant, il faut que Trophime ſoit venu dans les Gaules, & ait établi une Egliſe à Arles quelque tems avant l'Empire de Dece; & Gregoire de Tours ne ſemble avoir placé ſa Miſſion ſous Dece, qu'à l'occaſion de celle de S. Saturnin, qui ſut envoié à Toulouſe en ce tems-là.

La ville d'Arles étant conſiderable, tant par les privileges que Conſtantin lui accorda, que parce que c'étoit une de celles où demeuroit plus ordinairement le Préſet du Prétoire des Gaules; l'Evêque de cette ville prétendit auſſi des prérogatives, & conteſta à l'Evêque de Vienne le droit de Metropole ou de Primatie. Cette queſtion ſur jugée par proviſion dans le Concile de Turin, tenu l'an 397. *Canon II.* où il ſur décidé que celui des deux qui prouveroit que ſa ville étoit Metropole, auroit l'honneur de Primat ſur toute la Province, & le droit des Ordinations; que cependant, pour conſerver la paix entr'eux, les Evêques de ces deux villes auroient ſous leur Juriſdiction, les villes les plus voiſines de leurs Sieges, & le droit de les viſiter. Cette voie d'accommodement ne ſut pas executée, & l'Evêque d'Arles affecta de ſe declarer Primat de la Gaule Narbonnoiſe, & des ſept Provinces qu'elle comprenoit. Il y a un Edit de l'Empereur Honorius, adreſſé à Petrone l'an 418. dans lequel la ville d'Arles eſt appellée Metropole des ſept Provinces; & le Pape Zoſime dans l'Epître V. adreſſée aux Evêques des Gaules & des ſept Provinces, accorde à l'Evêque d'Arles le droit de Primatie ſur les ſept Provinces; mais le Pape Boniface, *Epitre III.* à Hilaire de Narbonne, ſe plaint de ce que Patrocle, Evêque d'Arles, a établi un Evêque dans l'Egliſe de Lodève, ſituée dans la premiere Narbonnoiſe; en quoi il déroge au Decret donné par Zoſime en faveur de l'Egliſe d'Arles. C'eſt à cette diſpoſition de Boniface que S. Leon fait alluſion, quand il dit *Epiſt.* 89. que le privilege accordé par le S. Siege à Patrocle, avoit depuis été revoqué par un Jugement plus équitable.

Cette conteſtation ſe renouvella ſous Hilaire d'Arles, qui dépoſa Projectus & Celidonius Evêques, à ce que l'on croit, de la Province de Narbonne, & ordonna un autre Evêque à la place du dernier, s'attribuant, dit S. Leon, les Ordinations de tous les Evêques des Gaules, c'eſt-à-dire, des ſept Provinces Narbonnoiſes. L'affaire fut portée au Pape S. Leon, qui condamna Hilaire d'Arles, & obtint un Mandement de l'Empereur Valentinien, pour faire executer ſa Sentence dans les Gaules. Après la mort d'Hilaire, Ravennius ſon ſucceſſeur, ſans s'arrêter au Jugement du Pape, ordonna un Evêque à Vaiſon, dans la Province de Vienne. L'Archevêque de Vienne s'en plaignit à S. Leon, & Ravennius loi en aïant auſſi déferé le Jugement, S. Leon rendit une Sentence définitive, par laquelle il ſoûmit à la Metropole de l'Archevêque de Vienne quatre villes; ſçavoir, Valence, Tarentaiſe, Genève & Grenoble, & laiſſa les autres villes ſous l'autorité & la diſpoſition de l'Archevêque d'Arles.

L'Archevêque de cette ville a été encore honoré de la qualité de Vicaire du S. Siege, & fut le premier établi dans les Gaules par le Pape Zoſime, qui attache trois privileges à cette Dignité; la premiere, que les Evêques des Gaules qui voudroient aller à Rome, ſoient obligés de prendre des Lettres de lui; la ſeconde, qu'il ait les Ordinations des Gaules Viennoiſe & Narbonnoiſe; la troiſiéme, qu'il demeure en poſſeſſion des Paroiſſes qu'il avoit anciennement, même hors ſon territoire. Le Pape Symmaque dans l'*Epitre X.* à Ceſaire, Evêque d'Arles, lui confirme ce Vicariat, & lui donne le droit d'aſſembler des Conciles, pour juger les cauſes de Religion qui pourront naître dans les Gaules & dans l'Eſpagne. Le Pape Vigile étendit encore plus loin les limites du Vicariat d'Arles, en donnant à Auxanius Evêque d'Arles, une Juriſdiction ſur toutes les Egliſes du Roiaume de Childebert. Le Pape Pelage l'accorda à Sabaudus ſur toute la Gaule, & ſaint Gregoire *le Grand* à Virgile, Evêque d'Arles, à qui il accorda le *Pallium*. Enfin Jean VIII. nomma auſſi ſon Vicaire dans les Gaules, Roſtaing, Evêque d'Arles, & lui donna encore le *Pallium*. Les quatre ſuffragans de cette Metropole, ſont Marſeille, Toulon, S. Paul-Trois-Châteaux, & Orange. Elle comptoit autrefois au même rang Avignon, qui fait aujourd'hui une Metropole en particulier, & qui a ſous ſoi Carpentras, Cavaillon & Vaiſon, qui dépendoient d'Arles. Le Chapitre de cette Egliſe eſt compoſé de vingt Chanoines, entre leſquels il y a quatre Dignités, qui ſont le Prevôt, l'Archidiacre, le Sacriſtain, & l'Archiprêtre; & trois Perſonnats, le Capiſcol, le Treſorier, & le Primicier. Parmi les autres Chanoines, il y a un Theologal. Il y a encore vingt Prebendes, pour des Prêtres, dits Beneficiers. Ce Chapitre étoit autrefois Regulier, de l'Ordre de S. Auguſtin. Pierre Ainard, Archevêque d'Arles, y avoit introduit la Regularité en 1186. Il ſut ſecularisé en 1497. ſous Nicolas Cibo. L'Egliſe Metropolitaine de ſaint Trophime eſt enrichie de diverſes reliques de Saints. Il y a encore huit Paroiſſes, dont la premiere, dite *la Majeure*, eſt Collegiale depuis l'an 1512. outre pluſieurs Maiſons Eccleſiaſtiques & Religieuſes, avec l'Abbaïe de Mont-Majeur, de l'Ordre de ſaint Benoît, hors de la ville; & celle de ſaint Ceſaire, de Filles.

CONCILES D'ARLES.

Le premier Concile d'Arles fut aſſemblé en 314. par l'ordre de l'Empereur Conſtantin, pour juger le different qui étoit entre les Evêques d'Afrique, à l'occaſion de l'Ordination de Cecilien. Il fut compoſé de 33. Evêques d'Occident, avec quelques Prêtres & quelques Diacres. Marin, Evêque d'Arles, y préſida; les Legats du Pape Sylveſtre, Claudien & Avitus Prêtres, Eugene & Cyriaque Diacres, y aſſiſterent; mais il eſt faux que l'Empereur Conſtantin y ait été preſent, comme quelques Auteurs l'ont écrit. Le Concile prononça une Sentence d'abſolution en faveur de Cecilien, & condamna ſes accuſateurs. Il dreſſa enſuite XXII. Canons ſur la diſcipline, & écrivit une Lettre au Pape ſaint Sylveſtre, pour lui faire ſçavoir ce qu'il avoit reglé, & pour le prier de publier ſes déciſions par tout le monde. Gabriël de l'Aubeſpine Evêque d'Orleans, a fait des Notes ſur ſept des Canons de ce Concile, que les curieux pourront conſulter dans les éditions des Conciles, & dans les Ouvrages de ce Prélat. L'Empereur Conſtance étant venu dans les Gaules, à l'occaſion de la guerre de Magnence, demeura à Arles, depuis le 10. Octobre de l'année 353. juſqu'au commencement de la ſuivante. Comme il s'étoit declaré pour les Ariens, il ne manqua point d'y executer fidelement ce que les Heretiques lui ſuggererent. Vincent, Evêque de Capouë, s'y trouva de la part du Pape Liberius, avec Marcel de la Campanie, & porta les Lettres de quatre-vingts Evêques d'Egypte & des Orientaux, touchant ſaint Athanaſe, que les Ariens perſecutoient. Le Pape demandoit qu'on fît tenir un Concile à Aquilée, comme l'on en étoit déja convenu. Divers Evêques d'Italie & des Gaules, qui étoient à Arles, demandoient la même choſe. Mais l'Empereur fit tenir un Concile dans la ville d'Arles, où Saturnin, qui en étoit Evêque, parut à la tête des Ariens. On y condamna S. Athanaſe; on y trompa les Legats du Pape;

& Paulin de Tréves, qui y ſoûtint la Foi avec une conſtance merveilleuſe, fut envoié en exil. Ravennius, Archevêque d'Arles, ayant ſuccedé en 449. à S. Hilaire, celebra deux Conciles, qui ſont le II. & le III. car celui que les Ariens y tinrent en 353. ne merite pas d'avoir place parmi les Aſſemblées Eccleſiaſtiques. Ce II. Concile d'Arles fut tenu vers l'an 452. On y fit des Ordonnances très ſaintes pour la reforme des mœurs, & pour la diſcipline Eccleſiaſtique. Le P. Sirmond en rapporte juſqu'à 56. Canons. C'eſt lui qui a le premier publié le III. Concile d'Arles, que Ravennius aſſembla vers 455. Ce fut pour regler les differends de Theodore de Fréjus, de Valerien de Cemele, & de Maxime de Riez, contre Fauſte, Abbé de Lerins, dont les prétentions choquoient la Juriſdiction de ces Prélats. Fauſte fut depuis Evêque de Riez; il ſe trouva vers l'an 475. au IV. Concile d'Arles, que Leonce Archevêque de cette ville, y celebra contre les prétendus *Prédeſtinatiens*, que l'on accuſoit de ſoûtenir quelques opinions conformes à celles des Manichéens. On y condamna un Prêtre nommé *Lucidus*, accuſé de ſoûtenir les erreurs de ces Prédeſtinatiens. Il eſt vrai qu'il ſe ſoûmit à ce qui fut ordonné, & qu'outre une rétractation de ſes ſentimens, il écrivit encore une Profeſſion de Foi, conforme aux déciſions du Concile. C'eſt ce que nous apprenons non ſeulement de l'Ouvrage que Fauſte de Riez compoſa de la Grace & du Libre-Arbitre, & d'une Lettre qu'il écrivit à Lucidus; mais encore de la rétractation de Lucidus, qu'Henry Canifius a donnée au public. Ceſaire, Archevêque d'Arles, aïant aſſemblé en 524. dix-ſept Evêques pour la Dédicace de l'Egliſe, dite *Nôtre-Dame la Majeure*, tint le 6. Juin un Concile, où l'on fit de ſaintes Ordonnances, diſtribuées en quatre Canons. Le Concile celebré en 554. en contient ſept. Il fut tenu par dix-neuf Evêques, dont le premier étoit Sapaudus, Archevêque d'Arles. Ils regardent la diſcipline Eccleſiaſtique. Nous les devons aux ſoins du P. Sirmond, qui publia les Canons de ce Concile, après les avoir tirés d'un ancien manuſcrit trouvé à Lyon. Charlemagne fit tenir en 813. un Concile à Arles. Divers Prélats s'y trouverent le 10. jour du mois de May. Les Déciſions qu'ils firent ſur la diſcipline, ſont exprimées en 26. Canons. Jean Bauſſan, Evêque de Toulon, puis Archevêque d'Arles, depuis l'an 1232. juſqu'en 1237. celebra deux Conciles Provinciaux. Bertrand Malſertar, Prélat de la même ville, en tint un le 13. Juillet 1270. D'autres Archevêques y ont publié des Ordonnances Synodales. * Strabon. Pline. Ptolomée. Pomponius Mela. Jule Ceſar. Suetone. Amnien Marcellin. Dion. Auſone. Paulin. Gregoire de Tours. Protope. Hincmar, &c. Saxi, *in Pontif. Arrel.* Baronius, *in Annal.* Bovis, *Cour Roiale d'Arles.* Sirmond Labbe, *in Edit. Concil.* Bouche, *Hiſt. de Prov.* Chorier, *Hiſt. de Dauph. &c.*

ARLES, *Arula*, Bourg de France avec un Monaſtere. Il eſt au pied des Pyrenées, ſur la riviere du Tech, dans le Comté du Rouſſillon. * Baudrand.

ARLEUX, *Arlodium*, *Arluſium*, Bourg de France au Comé d'Artois, ſur les confins de Flandres. Il étoit autrefois du Cambreſis, & il eſt auſſi joignant le Hainault, près du marais du même nom, à quatre lieuës de Cambray, en allant vers Doüay. Il a été cedé à la France, par la paix faite aux Pyrenées en 1659.

ARLINGTON, petit Village d'Angleterre, entre Harlingron & Shepeſton, lieu de la naiſſance d'Henry Bennet, qui fut fait Baron d'Arlington par le Roi Charles II. le 4. de Mars 1664. & enſuite Comte ſous le même titre, le 22. Avril 1672. & enfin Chambellan du même Prince, le 11. Septembre 1674. Il mourut le 28. Juillet 1685. Il étoit fils de Jean Bennet d'Arlingron, né à Oxford, ou durant les guerres civiles, il fut fait Souſſecretaire du Lord George Digby Secretaire d'Etat. Il ſervit enſuite à l'armée en qualité de Volontaire, & ſe ſignala à Andover. Il ſuivit le Roi Charles II. au delà de la mer. Ce Prince le fit Chevalier à Bruges au mois de Mai 1658. & l'envoia à la Cour d'Eſpagne. A ſon retour il fut fait Treſorier du Roi, principal Secretaire d'Etat, Chevalier de la Jarretiere, & un des Plenipotentiaires pour traiter de la Paix entre le Roi de France, l'Empereur & les Hollandois * *Dithion. Anglos.*

ARLON, *Arlunum*, Ville du Païs-Bas au Comté de Chiny, & qui paſſe plus ordinairement pour être du Duché de Luxembourg, avec titre de Marquiſat, depuis l'an 1103. Elle eſt ſur une petite montagne, & étoit autrefois fortifiée; mais depuis les fortifications ont été raſées. Elle avoit été cedée à la France en 1681. avec ſon territoire par les Eſpagnols, à qui elle appartenoit, & à qui on l'a renduë en 1698. Elle eſt aſſez petite: elle eſt ſituée entre Luxembourg, dont elle eſt à quatre lieuës, & le Neuf château, à ſix lieuës de Montmedy, & à deux lieuës des frontieres du bas Barrois. Elle eſt la principale du païs aux environs, qu'on appelle *le Marquiſat d'Arlon*, qui eſt compris ſous le Comté de Chini, & qui eſt entre la Prevôté de Luxembourg, le territoire de Chiny & le bas Barrois. On croit que le nom de cette ville vient de ce que du tems du Paganiſme, l'on y honoroit la Lune comme une Déeſſe, du mot Latin *Ara Lunæ*, Autel de la Lune. * Guichardin, *Deſcript. du Païs-Bas.* Velere André & Metel. Bourgon, *Geogr. Hiſtor.*

ARLOT DE RAINONI, de Vicenze, a vêcu apparemment dans le XIII. ſiecle. C'étoit un homme de naiſſance, qui écrivit l'Hiſtoire des guerres entre les Vicentins & ceux de Padouë. Les Gibelins le firent chaſſer de Vicence. * Pajarinus, *Hiſt. Vicent.* Voſſius, *l. 3. de Hiſt. Lat.*

ARLUN (Bernardin) de Milan. On ne ſçait pas en quel tems il a vêcu; les uns diſent que ce fut dans le XII. ſiecle, & les autres dans le XIV. Il écrivit l'Hiſtoire de Milan, depuis ſa fondation juſqu'à ſon tems. * Geſner, *in Biblioth.* Voſſius, &c.

ARMACH ou ARMACHAN. *Cherchez* RICHARD D'ARMACH.

ARMACH, Comté, *Armacenſis Comitatus*, petit païs d'Irlande en Ulſter, que l'on appelle autrement, le Comté d'Armach, & ceux du païs le nomment *Cumtac Armach.* Il eſt ainſi dit de ſa ville principale, & eſt entre les Comtés de Downe, de Derry, ou Londondery & de Monaghan. On le diviſe en cinq Baronies, qui ſont Towes, Orrior, Tawerne, Onelan & Armach.

ARMACH ou ARMAGH, *Armacha*, Ville d'Irlande, dans la Province d'Ultonie, appellée tantôt *Domnach-mor*, & tantôt *Drumſaleh*, ſur la riviere de Kalin. Saint Patrice fonda l'Egliſe de cette ville, vers l'an 450. L'on prétend même que ce fut lui qui en fit le Siege Metropolitain & la Primatie de toute l'Irlande. On ajoûte qu'il fit pour ce ſujet un voïage exprès à Rome, pour en avoir la confirmation du Pape S. Leon, l'an 455. Mais il n'y a gueres de certitude dans toutes ces opinions. L'Evêque d'Armach, outre les titres de Metropolitain & de Primat, eut encore dans la ſuite celui de Legat né du S. Siege, pour toute l'Irlande. S. Fotannan fut fait Evêque d'Armach au dixiéme ſiecle, où cette ville s'appelloit *Domnach-mor*, à cauſe de ſa grande Egliſe, & étoit toûjours Metropole de toute l'iſle. Il ſe démit depuis, lorſqu'il paſſa en France, vers l'an 969. & qu'il fut fait Abbé de Wazor. S. Malachie fut d'abord Evêque de Connerth, puis Archevêque d'Armach, qui étoit le lieu de ſa naiſſance. Son prédeceſſeur Celſe l'aïant déſigné pour ſon ſucceſſeur l'an 1127. dans l'eſperance qu'il rétabliroit la Foi, les mœurs & la diſcipline, qui étoient fort corrompuës dans le païs, il s'y trouva de la difficulté, parce que, comme ce Benefice étoit très conſiderable, & que les grands Seigneurs du païs, par reſpect pour S. Patrice, Fondateur de cette Egliſe, ſe ſoûmettoient à celui qui en étoit Archevêque; l'une des premieres familles de l'iſle ſe l'étoit tellement rendu hereditaire, qu'elle l'avoit déja fait paſſer à quinze generations. L'abus y étoit devenu ſi grand, qu'on avoit choiſi même pour être Archevêque pluſieurs perſonnes qui ne faiſoient point profeſſion de l'Etat Eccleſiaſtique: de ſorte qu'avant Celſe, il y en avoit eu huit de cette maiſon, qui étoient mariés, & qui n'avoient reçu aucuns Ordres. C'eſt ce qui avoit cauſé dans tout l'Irlande durant près de 200. ans la ruine de toute la diſcipline & l'aneantiſſement de la pieté & de la Religion. Ce fut pour remedier à ces deſordres que l'on mit S. Malachie ſur le Siege d'Armach. Eugene III. érigea l'Egliſe d'Armach en Archevêché l'an 1151. La ville a été autrefois conſiderable; mais elle a été ſi maltraitée par les guerres civiles & par les incendies, qu'elle eſt preſque ruinée depuis pluſieurs années. Jacques Uſſerius Irlandois, un des plus ſçavans hommes du XVII. ſiecle, en étoit Archevêque en 1648. du tems de Cromwel uſurpateur de la Couronne d'Angleterre. Armach eſt à quarante-huit milles de Dublin, Capitale du Roiaume. * Le Mire, *Geogr. Eccleſ.* Camden. Speed. Cluvier. Jacobus Warreus. Bailler, *Topographie des Saints.*

ARMADABAT ou AMADABATH, Ville des Indes, dans le Roïaume de Cambaye. Elle eſt Capitale de la Province de Guzarate. Les Anglois la compatent à Londres. On la nomme auſſi Amed-Ewad & Hatimedwad. *Voïez* AMADABATH.

ARMADE, ou le Regiment de l'Armade, Regiment qui

garde la principale porte du Palais du Roi de Portugal, & qui a droit de loger dans la ville. * *Relat. de Portugal.*

ARMAGNAC, païs de France, ou Gaſcogne, avec titre de Comté, eſt ſitué entre le Bearn & la Gatonne; ou, pour parler plus préciſément, entre le Bearn, le Bigorre, le païs de Couninge, le Languedoc & la Guyenne. C'eſt un païs extrêmement peuplé & fertile. Ses villes ſont Auch, Mitande, Vic, Monteſſuu, Mauveſin, Leictoure, Verdun ſur Garonne, Eauſe, Beaumont de Lounagne, Gabaret, la Plume, Miradous, Garreſon renommée par la devotion à la ſainte Vierge, &c. L'Armagnac eſt arroſé de diverſes petites rivieres qui ſe jettent dans la Garonne. Ce païs a eu ſes Comtes particuliers, aſſez celebres dans l'Hiſtoire de France. On y compte plus de mille huit cens fiefs, ſujets au ban & arriere-ban. Les plus illuſtres de ceux qui les poſſedent, ſont les Barons de Montaut, de Monteſquiou, de Pardaillan, & de l'Iſle; & les quatre Vice-Barons qui ſiegent après eux. Les premiers étoient appellés Pairs du Comte; ils étoient Conſeillers nés, & ils avoient ſeance & voix dans les Etats & dans la Cour du Senéchal d'Armagnac, qui eſt aujourd'hui païs d'élection. Ils ſont auſſi Chanoines de l'Egliſe d'Auch; le Comte en eſt le premier, & il eſt Seigneur de la ville conjointement avec l'Archevêque.

DES COMTES D'ARMAGNAC.

GARCIAS SANCHE *le Courbé*, Duc de Gaſcogne, qui vivoit au commencement du X. ſiecle, laiſſa trois fils, entre leſquels il partagea ſes Etats. SANCHE GARCIAS l'aîné, eut la grande Gaſcogne. Le ſecond, GUILLAUME GARCIAS, eut le Comté de Fezenſac, qui comprenoit l'Armagnac. Et l'Aſtarac devint le partage du troiſiéme, dit ARNAUD *Nenné*, parce qu'il fut tiré du ventre de ſa mere *Honorate*, morte dans les douleurs de l'enfantement. GUILLAUME GARCIAS eut deux fils, & donna au cadet BERNARD *le Louche* vers l'an 960. l'Armagnac en titre de Comté, qui n'étoit alors qu'une partie de celui de Fezenſac. Ce dernier païs entra dans la Maiſon de Bearn, par le mariage de *Beatrix* avec *Gaſton* fils de *Pierre* de Gabaret & de *Gaucharde* de Bearn; mais *Gaſton* étant mort ſans poſterité, GERAUD Comte d'Armagnac, tecuëillit la ſucceſſion; & quoique Fezenſac fût comme la ſource de ſa famille, il n'en prit le titre de Comte qu'après celui d'Armagnac, bien que dans les aſſemblées des Etats du païs, Fezenſac ait toûjours conſervé la prééminence ſur l'autre. Les Comtes d'Armagnac ſe rendirent très puiſſans. BERNARD, dit *Tumapailles*, s'établit dans la poſſeſſion de la Gaſcogne, après la mort d'Odon ou d'Eude; mais GUY-GEOFFROT, dit *Guillaume VIII.* Comte de Poitiers, l'en chaſſa, & le défit en bataille rangée, près du Monaſtere de la Caſtele, au Vicomté de Turſan. Depuis, le même Comte aïant perdu ſa femme *Ermengarde*, ſe fit Religieux vers l'an 1060. ou 1061. Il laiſſa deux fils, GERAUD & *Arnaud-Bernard*. GERAUD fut pere de BERNARD. Celui-ci, avec Gaſton Vicomte de Bearn, & leur Nobleſſe, fit en 1104. le ſerment de la paix & de la trêve ordonnée par le Concile de Larran de 1102. Ce fut dans l'Egliſe de Dioſſe en preſence de Sanche Evêque de Leſcar. *Bernard* V. du nom Comte d'Armagnac, mourut ſans enfans en 1245. GERAUD V. ſon couſin, lui ſucceda. Ce dernier étoit fils de ROGER d'Armagnac Vicomte de Fezenſaguet, & frere d'*Amanjeu*, Archevêque d'Auch, qui gouverna cette Egliſe depuis l'an 1262. juſqu'en 1318. GERAUD V. épouſa MARTHE de Bearn Vicomteſſe de Marſan, &c. troiſiéme fille de *Gaſton* de Montcade VI. du nom, & de *Marthe* de Maſtas Comteſſe de Bigorre. Il mourut l'an 1285. laiſſant divers enfans, & entr'autres, GASTON, *duquel ſont deſcendus les Vicomtes de Fezenſaguet*, dont la poſterité finit l'an 1403. en la perſonne de *Geraud* III. & de ſes deux fils, *Jean* II. & *Arnaud-Guillaume*. Leur fin fut ſi tragique, qu'elle n'eſt pas indigne de la curioſité du Lecteur. GERAUD d'Armagnac III. Gouverneur de Condom, &c. aïant eu le malheur de déplaire à Bernard VII. Comte d'Armagnac, fut mené priſonnier à Lavardeur, puis à Rodelle en Bigorre, où aïant été mis dans une cîterne extrêmement froide, il mourut dix ou douze jours après. Ses deux fils qu'il avoit eu d'*Anne* de Montlezun, Comteſſe de Pardiac, perirent en même-tems. *Jean* II. aïant perdu la vûë par un baſſin ardent qu'on lui mit devant les yeux par ordre de *Marguerite* Comteſſe de Cominge, ſa femme, mourut miſerablement dans le château de Bruſſen en Roüergue; & *Arnaud-Guillaume* aïant été quelque tems priſonnier avec ſon frere, fut conduit à Rodelle, où ſon pere venoit de finir ſes jours. A la vûë de cette priſon, il fut ſaiſi d'une ſi forte douleur, qu'il en tomba mort en 1403. BERNARD VI. fils de GERAUD V. fut marié en premieres nôces avec *Iſabelle*, Dame d'Albret; & enſuite il prit une ſeconde alliance avec *Cecile* Comteſſe de Rhodez, de laquelle il eut divers enfans, & entr'autres, JEAN I. qui continua la poſterité. Bernard mourut en 1319. Jean *ſon fils naturel, fut Patriarche d'Alexandrie, & Adminiſtrateur de l'Evêché de Rhodez en* 1376. JEAN I. mourut en 1373. Il avoit épouſé en premieres nôces *Regine* de Gouth, Vicomteſſe de Limagne; mais ſon épouſe étant morte ſans avoir eu d'enfans, il ſe remaria avec *Beatrix* de Clermont, de laquelle il eut JEAN II. *Jeanne*, premiere femme de *Jean* de France Duc de Berry; & *Marthe*, mariée en 1372. à *Jean* d'Aragon, Duc de Gironde. JEAN II. mourut en 1381. laiſſant de *Jeanne* de Perigord, JEAN III. BERNARD VII. & *Beatrix*, dite *la Gaye*, femme de *Gaſton* de Foix, puis de *Charles* Viſconti. JEAN III. mourut des bleſſures reçuës dans une embuſcade, au ſiege d'Alexandrie de la Paille, l'an 1391. & ne laiſſa que deux filles. BERNARD d'Armagnac, VII. du nom, Connétable de France, eſt très celebre dans nôtre Hiſtoire. D'abord après la mort de ſon frere, il ſe rendit maître des Comtés d'Armagnac & de Fezenſac; & en 1403. du Vicomté de Fezenſaguet, après avoir fait mourir en priſon Geraud III. & ſes deux fils. Enſuite il ſe jetta dans le parti de la Maiſon d'Orleans contre celle de Bourgogne, & il fut élevé à la dignité de Connêtable de France le 30. Decembre de l'an 1415. C'étoit un eſprit ambitieux & extraordinairement hardi. Il eut la diſpoſition non ſeulement des finances, mais de toutes les places fortes du Roïaume. Cette élevation ne plaiſoit pas au parti de la Maiſon de Bourgogne, qui trouva le moïen de s'en défaire. Il fut maſſacré dans une ſédition qui s'éleva à Paris le 12. Juin 1418. Son corps fut depuis enterré en 1437. dans le chœur de l'Egliſe de S. Martin des Champs. En 1393. il avoit épouſé *Bonne* de Berry, fille aînée de *Jean* de France Duc de Berry, & alors veuve d'*Amé* VII. du nom, Comte de Savoye. Il en eut JEAN IV. & BERNARD, dont nous parlerons dans la ſuite; *Bonne*, ſeconde femme de *Charles* Duc d'Orleans; & *Anne*, mariée en 1418. à *Charles* II. Sire d'Albret. JEAN d'Armagnac IV. du nom, n'étoit pas moins ambitieux que ſon pere. Il tranchoit du Souverain dans ſes Terres, prenant la qualité de *Comte, par la grace de Dieu*: ce qui lui fut défendu par le Roi Charles VII. Il fit même d'autres entrepriſes qui ne lui réüſſirent pas. En 1419. il avoit épouſé en ſecondes nôces *Eliſabeth*, fille de *Charles* III. dit *le Noble*, Roi de Navarre, de laquelle il eut deux fils & trois filles. *Jean* V. l'aîné fut tué à la priſe de Leictoure, le Vendredy 5. de Mars 1473. ſans laiſſer d'enfans de *Jeanne* de Foix ſa femme. CHARLES ſon frere tecuëillit la ſucceſſion. C'étoit un homme hardi & emporté. Loüis X. qui étoit moins patient que ſon pere, le fit arrêter. Le chagrin lui fit tourner l'eſprit, & il mourut l'an 1496. Son tombeau ſe voit à Caſtelnau en Albigeois. *Il ne laiſſa que deux fils naturels*, Antoine & Pierre, *Comte de l'Iſle-en-Jourdain*. BERNARD, ſecond fils du Connêtable d'Armagnac, fut Comte de Pardiac, puis Duc de Nemours, Comte de la Marche, &c. par ſon mariage avec *Eleonore* de Bourbon, fille unique de *Jacques* de Bourbon II. de ce nom, Comte de la Marche & de Caſtres, & de *Beatrix* de Navarre. Il laiſſa *Jean* Evêque de Caſtres, mort vers l'an 1490. & JACQUES d'Armagnac, à qui le Roi Loüis XI. fit couper la tête à Paris le 4. Août de l'an 1477. Ce dernier avoit épouſé en 1452. *Louiſe* d'Anjou, fille de *Charles* I. Comte du Maine, &c. & d'*Eliſabeth* de Luxembourg. Cette Princeſſe mourut de déplaiſir des pourſuites qu'on faiſoit à ſon mari. Ils avoient eu trois fils & trois filles; *Jacques* & *Jean* morts jeunes; & *Loüis* Duc de Nemours, Vice-Roi de Naples, tué à la bataille de Ceriſolles le 28. Avril 1503. *Marguerite*, mariée à *Pierre* de Rohan, Seigneur de Gié, Maréchal de France, morte ſans enfans; *Catherine*, femme de *Jean* II. Duc de Bourgogne; & *Charlotte*, qui épouſa *Charles* de Rohan. La déſobéïſſance de Jacques d'Armagnac Duc de Nemours, l'aïant rendu criminel de leze-Majeſté, ſes biens furent confiſqués au Roi. Le Comté d'Armagnac fut depuis porté dans la Maiſon d'Albret, par le mariage de *Marguerite* de Valois, ſœur du Roi *François* I. & veuve de *Charles* Duc d'Alençon, avec *Henry* d'Albret Roi de Navarre. HENRY IV. ſon petit-fils, le rapporta à la Couronne; & Loüis *le Grand* en fit don à HENRY de Lorraine Comte d'Harcourt, le 20. Novembre 1645. Ce dernier mort en 1666. a laiſſé Loüis de Lorraine,

Comte d'Armagnac, &c. Grand-Ecuïer de France, Senéchal de Bourgogne, & Gouverneur d'Anjou, qui épouſa le 7. Octobre 1660. *Catherine* de Neuville, fille de *Nicolas* de Neuville Duc de Villeroy, & de *Magdelaine* de Crequi; dont il a eu entr'autres enfans, M. le Comte de Brione, reçu en ſurvivance de la Charge de Grand-Ecuïer de France. *Voïez* LORRAINE. Ce Comté a encore été réüni depuis à la Couronne. * De Marca, *Hiſt. de Bearn.* Oihenart, *Notit. utr. Vaſc.* Pierre du Bellay, *Interpretat. de l'Edit de Henry IV.* Guillaume de la Perriere, *Annal. de Foix.* Sainte-Marthe, *Genealogie de la Maiſon de France.* Du Chêne, *Recherches des Antiqq. de France.* Le Ferron & Godefſuy, *Hiſt. des Officiers de la Couronne.* Beſli, *Hiſtoire des Comtes de Poitou.* Juſtel, *Hiſt. d'Auvergne.* Catel, *Hiſt. des Comtes de Toul. &c.*

ARMAGNAC (Jean d') Cardinal, étoit fils *naturel* de JEAN II. Comte d'Armagnac, & frere de *Jean* III. & de *Bernard*, Conoëtable de France. Clement VI. le nomma à l'Archevêché d'Auch en 1391. & le Roi Charles VI. le fit Conſeiller d'Etat en 1401. Depuis, il ſuivit le parti de Pierre de la Lune, dit *Benoit* XIII. Ce fut pour cela que le Pape Innocent VII. voulut le faire dépoſer; mais il n'en put jamais venir à bout. Ciaconius, ſelon Oihenart, veut qu'il ait été mis au nombre des Cardinaux par le même Benoît: il mourut environ l'an 1409. * Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. Tom. I. pag.* 112.

ARMAGNAC (Jean d') Maréchal de France, Seigneur de Gourdon, Chevalier & Chambellan du Roi Loüis XI. étoit fils *naturel* de JEAN IV. du nom, Comte d'Armagnac, qu'il avoit eu d'une maîtreſſe, lui & *Jean* d'Armagnac, dit *de Leſcun*, Archevêque d'Auch, mort en 1483. Le même Roi, dont il gagna les bonnes graces, ſe fit un plaiſir de l'élever; il lui donna le Gouvernement de Dauphiné, au lieu de celui de Guyenne, & lui laiſſa la joüiſſance du Comté de Cominge. En 1461. il le fit Maréchal de France. Il avoit épouſé *Marguerite* de Saluſſes, dont il eut *Marguerite* d'Armagnac, femme d'*Hugues* d'Amboiſe, Seigneur d'Aubijoux. Jean, Maréchal d'Armagnac, mourut en 1472. * Le Feron & Godefroy, *Hiſtoire des Officiers de la Couronne.* Chorier, *Hiſt. du Dauph.* Mezeray, *Hiſt. de France, &c.*

ARMAGNAC (George d') Cardinal, Archevêque de Toulouſe, puis d'Avignon, où il fut auſſi Collegat, naquit l'an 1500. Il étoit fils de PIERRE, *bâtard* de *Charles* d'Armagnac, Comte de l'Iſle-en-Jourdain, & d'*Yolande* de la Haye, Dame de Paſſavant. Loüis, Cardinal d'Amboiſe ſon parent, prit ſoin de ſon éducation; & le Cardinal d'Armagnac voulant lui témoigner ſa reconnoiſſance, lui fit depuis dreſſer un tombeau à Notre-Dame de Lorette en 1513. En 1519. on lui donna l'Evêché de Rhodez, & il fut encore Adminiſtrateur de ceux de Vabres & de Leictoure. Le Roi François I. l'honora de ſon eſtime, & l'envoïa Ambaſſadeur à Veniſe en 1541. puis à Rome, auprès du Pape Paul III. qui le fit Cardinal en 1544. Depuis, il fut Conſeiller d'Etat; il ſe trouva au Colloque de Poiſſi; & en 1565. il fut nommé à l'Archevêché de Toulouſe. Le Cardinal de Bourbon, qui étoit alors Legat d'Avignon, le pria de le ſervir dans ſa Legation, & de prendre part au Gouvernement, ſous le titre de *Collegat*. Il lui accorda ſa demande; & en 1577. il fut mis ſur le Siege Epiſcopal de l'Egliſe d'Avignon, après la mort de Felicien Capiron. Il y fonda le Convent des Minimes, & y mourut le 21. Juillet de l'an 1585. âgé de 85. ans. George, Cardinal d'Armagnac, étoit zelé pour la Religion, ennemi des Heretiques, & Protecteur des Lettres & des Sçavans. Il les avança autant qu'il le put à la Cour du Roi François I. il en avoit pluſieurs chez lui, & il ſe fit toûjours un vrai plaiſir de s'entretenir avec eux & de les proteger. * De Thou *Hiſtoria ſui temporis.* Frizon, *Gall. Purpur.* Aubery, *Hiſt des Cardinaux.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Nouguier, *Hiſtoire des Evêques d'Avignon.* Sandere, *in Eleg. &c.*

ARMAIS, Roi d'Egypte, fils d'Acencherés ou Acencherés II. regna 14. années & 1. mois, depuis l'an du monde 2455. & 1097. avant J. C. juſques à l'an 3426. du monde, & 3617. de la Periode Julienne avant J. C. Ce fut lui, dit-on, qui fit conſtruire un baſſin de trois mille ſix cens ſtades de tous, & de cinquante coudées de profondeur, pour ſervir de reſervoir aux eaux du Nil, dans une grande ſechereſſe. Au milieu de ce grand étang il fit bâtir un magnifique tombeau, au deſſus duquel il éleva deux hautes pyramides, l'une pour lui, & l'autre pour ſa femme, avec deux grandes ſtatuës aſſiſes chacune ſur un trône. On ajoûte qu'il donna à la Reine ſon épouſe le revenu de la pêche de cet étang, pour ſervir aux dépenſes de ſes eſſences, & de ſes pommades. * *Voïez* MARSHAM, *Canon. Chron. ſæcul. XIV.* M. Du Pin, *Biblioth. des Hiſt. Proph.* Joſephe, *contre Appion, l.* 1.

ARMAMERTES ou ARMAMITHRES, Roi des Aſſyriens, ſucceda à Nercés, l'an 3060. avant J. C. ſelon Jule Africain, & 2878. ſelon le P. Petau: ces deux Chronologiſtes comptent 1300. ans depuis Belus juſques à Sardanapale, au lieu qu'Uſſerius, qui n'en compte que 500. ne fait point mention d'Armamertes. *Voïez* ASSYRIE. Son regne fut de 38. ans, & il n'eſt renommé que par ſes crimes. Belocus lui ſucceda; mais la liſte de tous ſes anciens Rois d'Aſſyrie paroît ſuppoſée. * Euſebe, *in Chron.* Saint Auguſtin, *l.* 10. *de Civit. Dei, c.* 13. Petau. Scaliger. Uſſerius. M. Du Pin, *Biblioth. des Hiſt. Proph.*

ARMAND de Bourbon, Prince de Conti, Comte de Pezenas, Baron de la Fese en Tardenois, Seigneur de l'Iſle-Adam, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Guyenne, puis de Languedoc, étoit fils d'HENRY II. du nom, Prince de Condé, & de *Charlotte-Marguerite* de Montmorency. Il naquit à Paris le 11. Octobre 1629. Le Prince de Condé ſon pere qui le deſtinoit à l'Egliſe, le fit élever dans l'étude des ſciences, dans leſquelles le jeune Prince fit beaucoup de progrès; on lui donna les Abbaïes de ſaint Denys, de Cluni, de Letins, & de Molême, qu'il quitta depuis pour ſuivre les armes. En 1654. il fut Gouverneur de Guyenne, puis General des armées du Roi en Catalogne, où il prit Villefranche, Puycerda, & Châtillon en 1655. Après cela, le Roi lui donna la Charge de Grand-Maître de ſa Maiſon, & l'envoïa commander avec le Duc de Modene, l'armée qu'il avoit en Italie, où ils aſſiegerent inutilement Alexandrie en 1657. Le Prince de Conti ſe trouva à l'entrée magnifique du Roi à Paris en 1660. & quelque tems après aïant eu le Gouvernement du Languedoc, il remit au Duc d'Epernon celui de Guyenne, & en 1662. il fut fait Chevalier des Ordres du Roi. Quoique ce Prince ait été très illuſtre par ſa naiſſance & par ſes Charges, il l'a été bien plus par ſa vertu & par ſa pieté, dont toute la France a vû de glorieux témoignages. Nous avons même ſous ſon nom quelques Ouvrages, qui perſuaderont à la poſterité quels étoient les ſentimens que ce ſage Prince avoit pour Dieu, & pour la Religion. Il mourut à Pezenas le 21. Fevrier, Dimanche de la Septuageſime de l'an 1666. Son corps fut enterré dans l'Egliſe des Chartreux de Villeneuve-lez-Avignon, où il avoit choiſi ſa ſepulture. En 1654. il avoit épouſé *Anne-Marie* Martinozzi, niéce du Cardinal Mazarin, Miniſtre d'Etat; de laquelle il eut Loüis de Bourbon, Prince de Conti, &c. né à Paris le 4 Avril 1661. & FRANÇOIS-LOUIS de Bourbon, Prince de la Roche-ſur-Yon, né le 30. Avril 1664. Le premier de ces deux Princes mourut de la petite verole le 9. Novembre 1685 après avoir fait concevoir de très grandes eſperances de ſon merite, & cherché les occaſions de ſignaler ſon courage, comme il avoit fait cette même année en Hongrie. Il n'a point laiſſé d'enfans de ſon mariage contracté le 16. Janvier 1680. avec Mademoiſelle de Blois, Legitimée de France, fille de Loüis XIV. & de Madame de la Valliere. Depuis ſa mort, FRANÇOIS-LOUIS de Bourbon, Prince de la Roche-ſur-Yon, prit le titre de Prince de Conti, & épouſa l'an 1688. Mademoiſelle de Bourbon, fille ainée de *Henry-Jules* de Bourbon, Prince de Condé, de laquelle il a eu des enfans. Ce Prince a marché glorieuſement ſur les traces de ſes ancêtres, & s'eſt acquis beaucoup de réputation au ſiege de Luxembourg en 1684. dans la campagne de Hongrie en 1685. où il fut bleſſé dans un combat près de Newhauſel. Il ſervit depuis dans les armées de ſa Majeſté avec diſtinction, & ſe trouva en 1690 à la bataille de Flerus; au combat de Steinkerke en 1692. à la bataille de Nerwinde en 1693. & autres occaſions importantes des dernieres guerres. Il eſt mort à Paris en 1709. fort regretté de toute la France. *Voïez* CONTI.

ARMANOTH, Province de l'Ecoſſe Septentrionale, qui fait proprement une partie de la Province de Roſs, entre celles de Locquabir & de Murray. C'eſt un païs de montagnes, extrêmement ſterile. * Camden. Sanſon.

ARMANSON ou ARMENSON, *Armentio*, Riviere de France en Boutgogne, a ſa ſource au deſſus de Semur, où elle paſſe. Enſuite elle reçoit la Brenne accruë de l'Oſerain & de la Loze. Elle arroſe Tonnerre, & ſe jette dans l'Yonne à la gorge d'Armanſon près d'Auxerre. Elle a autrefois porté bateau. Les gens du païs qui ſçavent combien cette riviere eſt dangereuſe, diſent ordinairement: *Armanſon mauvais rivière & bon poiſſon.*

ARMENTIERES ſur la Lys, Ville des Païs-Bas. *Cherchez* ARMENTIERES.

ARMECESMIAMUN, fils d'Armaïs Roi d'Egypte, ſuccéda à ſon pere & regna 66. ans deux mois. On dit que ce fut lui qui fit ſouffrir d'horribles cruautés aux Hebreux, & qui n'épargna rien pour faire arrêter Moïſe & lui ôter la vie, * Joſephe, *liv. 1. contre Apion, c. 5.*

ARMELLE (Nicolas) étoit une ſimple ſervante, morte en Bretagne à la fin du XVII. ſiecle, où au commencement du XVIII. Un excès de devotion la jetta dans le Myſtique & le Quietiſme le plus outré. Une Religieuſe de ſa connoiſſance a écrit ſa vie, qui a été imprimée plus d'une fois. L'Edition que nous avons vuë, eſt celle que M. Poiret a procurée à Amſterdam en 1704. ſous le titre de l'*Ecole du pur Amour de Dieu*, &c. Avant que Dieu ſe communiquât pleinement à cette fille, elle fut comme poſſedée, ou, du moins, obſedée par les Demons. Ils lui imprimerent dans le cœur une eſpece de haine de Dieu, & un tel éloignement de toutes ſortes de bonnes œuvres; » que la moindre choſe » qui regardoit la pratique du bien lui étoit inſupportable. » Elle ſentoit un certain mouvement de joïe d'avoir offenſé » Dieu, elle ſe trouva attaquée d'un eſprit de blaſphême ſi » puiſſant, que, quelque effort qu'elle fît, elle ne pouvoit » de ſois à autre s'empêcher d'en proferer quelques paroles. » Pendant cinq ou ſix mois que dura le fort du combat, il » lui étoit comme impoſſible de dormir la nuit, à cauſe des » ſpectres épouventables, dont les Diables la travailloient, » prenant diverſes figures horribles de Monſtres, qui par fois » ſembloient la vouloir dévorer. Mais enfin, Notre-Seigneur » voulant la délivrer tout-à-fait de leurs pourſuites, & lui » donner une marque ſenſible, comment ils avoient aban- » donné ce lieu, que ſa Majeſté avoit deſtiné pour ſa demeu- » re, il permit qu'étant un Dimanche dans l'Egliſe, elle fut » ſaiſie tout ſoudain d'un tremblement accompagné d'une » grande fraïeur; & au même moment il lui ſortit du cerveau » une fumée noire & épaiſſe, qui exhala une ſi étrange odeur » qu'elle en penſa mourir, & fut bien environ demi-heure » entourée de cette puanteur. Enſuite elle ſe diſſipa, & ſon » cœur ſe trouva tellement changé & fortifié, qu'incontinent elle commença à braver le Diable. Le trait divin, qui » lui avoit penetré le cœur, faiſoit qu'elle étoit inceſſamment à la pourſuite de Dieu, qui le lui avoit décoché, après » lequel elle ſoupiroit & gemiſſoit nuit & jour, ſans ſe donner trêve ni repos en aucune choſe de ce Monde. Son eſprit étoit ſi aliené & ſi hors d'elle qu'elle en étoit comme » inſenſée. Ne ſçachant où prendre celui qui lui avoit navré » le cœur, ſouvent elle couroit de chambre en chambre » croïant de l'y devoir rencontrer. D'autres fois elle crioit » après lui & l'appelloit de toutes ſes forces: & l'amour qui » la poſſedoit, lui faiſoit dire des mots, & faire des actions » qui euſſent paſſé en l'eſprit du monde pour extravagantes, » & au delà de la raiſon: mais non pas au deſſus de ſon » amour. Par fois elle ſerroit & embraſſoit ſi fort ce qu'elle » rencontroit en ſon chemin, comme des pilliers, des colonnes de lit, & autres choſes ſemblables, qu'il ſembloit » qu'elle ſe les voulût incorporer, & leur diſoit, *eſt-ce point vous qui tenez caché le Bien-aimé de mon cœur?* & diſant ces » paroles elle fondoit en larmes. Elle alloit par les bois embraſſer les arbres, & les ſerrant étroitement, & par les » Campagnes, demandant aux créatures inanimées, ainſi que » l'Epouſe, qu'elles lui enſeignaſſent celui que ſon cœur de- » ſiroit. D'autres fois elle s'adreſſoit aux bêtes & aux oiſeaux, & leur parloit comme s'ils euſſent eu de la raiſon, » leur racontant la grandeur de ſon martyre, & les ineitant à » benir ſon Créateur. Elle diſoit quelquefois à ſon *Amour* (C'eſt le nom qu'elle donnoit preſque toûjours à Dieu) *O » mon Dieu qu'il faut bien que vous ſoiez infiniment aimable, » puiſque ne vous connoiſſant point & ne ſçachant qui vous » êtes, je meurs neanmoins & languis d'amour pour vous.* » Par fois elle entroit dans une ſainte & amoureuſe impatience, & l'appelloit cruel & ſans pitié de ſe tenir ſi long- » tems caché; elle lui diſoit: *Vous vous faites bien chercher, » ô Ameur, & me faites bien courir après vous; mais auſſi, ſi » je vous puis une fois trouver, ô jamais, non jamais je ne » vous laiſſerai aller.* » Son amour pour ſon Bien-aimé devint ſi ardent qu'elle en étoit comme conſumée. Elle eut l'eſpace de cinq ou ſix mois une fiévre continuë, qui ne » lui provenoit d'autre cauſe que de l'excès du feu d'amour, » qui la brûloit & conſumoit toute, tant au dedans qu'au dehors; & ainſi, en peu de tems, elle ſe trouva ſi débile & » ſi extenuée, qu'à peine ſe pouvoit-elle ſoûtenir. Elle eut dans la ſuite une nouvelle attaque de la part du Diable, à qui Dieu permit de joüer de ſon reſte. » Cet ennemi lui li- » vra un jour un ſi rude aſſaut, qu'elle ne ſçavoit que faire ni » que devenir. Il lui ſembloit que tous les demons la devoient » emporter, & le feu de l'amour impudique s'alluma ſi fort, » que ne ſçachant plus où ſe mettre, elle ſortit promtement » du logis, & s'en alla dans une grande prairie, pour y pleurer » ſon infortune. » Au plus fort de ſes plaintes, Dieu lui » changea le cœur en un moment, en ſorte que d'une extremité de peines, elle ſe trouva dans une extremité de joïe & de contentement, ſans ſçavoir comment, ni par quel moïen. Son amour pour Dieu augmenta même tellement, que n'en pouvant plus ſupporter les efforts, elle en tomba dans une grande maladie. Etant même en prieres, » elle ſentit ſon cœur ſenſiblement tranſpercé, comme ſi on l'eut fendu & » percé de tous cotés à coups de fléches, & avec une douleur » ſi grande & ſi exceſſive, qu'elle ne ſçavoit que devenir. » Ce feu, qui s'étoit ſi extraordinairement allumé au dedans » de ſon cœur, s'épandit quelques tems après par tout ſon » corps, de ſorte qu'elle devint ſi brûlante, qu'il n'y avoit » pas moïen de la toucher ſans en reſſentir une chaleur ex- » trême. Son viſage étoit toûjours enflammé; ſa reſpiration » brûlante, ſes veines pleines, groſſies & boüillantes, & toutes ſes arteres en une agitation & palpiration extraordinaire, comme une perſonne qui, à proprement parler, » eut été dans un braſier ardent. Auſſi diſoit elle ſouvent à » ſon Confeſſeur, quand il la viſitoit en cette maladie: *Mon » pere, je ſuis dans une fournaiſe, mais c'eſt la fournaiſe de » l'Amour.* Ne pouvant plus donner de bornes à ſon amour, » ni tenir ſon cœur, elle lui diſoit: *O! va; aime tant que » tu voudras, je ne t'en puis plus empêcher, ni en retenir. Tu n'es plus à moi, tu es au ſeul Amour.* Quand quelque » choſe ſe preſentoit pour avoir entrée au cœur de la bonne Armelle, elle diſoit en ſoi-même; *Si Dieu veut que cela y entre, à la bonne heure; pour moi je n'ai plus rien à y voir. Il en eſt le Maître, & en a pris les clefs. Rien du Ciel, de la Terre, même des Anges n'y ſçauroient avoir entrée, ſi lui-même ne les ouvre.* Quelquefois, après avoir communié, elle ſe trouvoit ſi remplie de l'abondance des graces de Dieu, qu'elle lui diſoit: *O mon Amour & mon Tout! arrêtez, je vous ſupplie, le torrent de vos graces & de vos conſolations; car je n'en puis plus. Il n'eſt pas poſſible que j'en porte d'avantage, il me ſemble que mon cœur eſt prêt de crever & de ſe fendre, tant il en eſt regorgeant, je n'en puis plus.* Armelle impatienta plus d'une fois par ſes devotions, les Maîtres qu'elle ſervoit; & elle eut auſſi à ſouffrir de leur part; on pourra voir ſa vie, dans *l'Ecole du pur Amour de Dieu*, &c. imprimée à Cologne, ou, pour mieux dire, à Amſterdam 1704. *in* 12.

ALMELLINO (François) Cardinal, nâquit à Perouſe, de patens peu illuſtres par leur naiſſance. Garimbert dit que ſon pere s'enrichit aux dépens de ſes creanciers, qu'il paia par la ſuite; & qu'Armellino alla s'établir à Rome, où il commença par ſolliciter des procés, & par faire d'autres petits trafics de cette nature. Comme il étoit très intelligent pour la maltôte, il eut l'induſtrie de ſe faire connoître au Pape Leon X. à qui il donnoit très ſouvent les moïens de trouver de l'argent. Ce Pontife, ſatisfait de ſes ſervices, l'adopta en la famille des Medicis, le créa Cardinal au mois de Juillet de l'an 1517. lui donna le Gouvernement de la Marche, le fit Intendant des Finances, & lui permit de traiter avec le Cardinal Cibo, pour l'Office de Camerlingue de l'Egliſe. Cette élevation ſurprenante lui fit des envieux & des ennemis, & ſon nom fut en execration parmi le peuple de Rome, qu'il avoit chargé de mille ſortes de ſubſides. Armellino craignit de ſe voir expoſé à leur fureur, ſous le Pontificat d'Adrien VI. qui ſuccéda à Leon X. On dit même que dans un Conſiſtoire, où l'on parloit de trouver un fonds pour ſubvenir aux neceſſités de l'Egliſe, le Cardinal Pompée Colonna dit hardiment, qu'il ne falloit que faire écorcher Armellino, & exiger un quattain de tous ceux qui ſeroient bien aiſes de voir ſa peau; que l'argent qu'on en tireroit, feroit une ſomme aſſez conſiderable, pour fournir à toutes les dépenſes neceſſaites. Mais le Cardinal de Medicis ſoûtint Armellino: aïant depuis été élevé au Pontificat, ſous le nom de Clement VII. il lui donna l'Archevêché de Tarente, & d'autres Benefices conſiderables. Quelque tems après, il fut aſſiegé avec ce Pape dans le château ſaint Ange, & mourut de déplaiſir d'avoir perdu tous les biens qu'il avoit à Rome, dans le tems que cette ville fut priſe par les Imperiaux. Le Pape ſe conſola de cette mort, qui lui laiſſoit plus

de ſix cens mille francs en Terres, dont il ſe ſervit pour payer ſa rançon. Car le Cardinal Armellino mourut auparavant que d'avoir fait ſon Teſtament. Ce fut au mois d'Octobre de l'an 1527. * Onuphre, Garimbert & Victorel, *in Leone X.* Paul Jove, *in Vita Adriani VI.* Ughel. Aubery, &c.

ARMENIE, grand Païs en Aſie, *Armenia*, eſt preſque tout entier renfermé dans l'Empire du Ture

SITUATION, DIVISION, ET BORNES de l'Armenie.

On diviſe ordinairement l'Armenie en grande & petite. La grande Armenie, dite aujourd'hui Turcomanie & Curdiſtan, a été beaucoup plus connuë & plus fameuſe dans l'Antiquité, qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. L'avantage de ſa ſituation, la magnificence de quelques-uns de ſes Rois, ſa grandeur & ſes richeſſes y contribuerent beaucoup. Elle eſt enfermée entre des montagnes, des rivieres, & des mers. Au Septentrion, les monts Moſchiques, Moſcontes ou Meſchiciens, la ſéparent de la Colchide, de l'Iberie, & de l'Albanie, qu'un nomme en general *Georgie*. Elle a au Midi les monts Taurus & Niphate, qui la ſéparent de la Meſopotamie ou Aſſyrie, que nous appellons *Diarbech*. A l'Occident, l'Euphrate la ſépare de l'Aſie Mineure, ou Natolie. Et les monts Caſpiens lui ſervent de bornes à l'Orient du côté de la Medie, connuë aujourd'hui ſous le nom de *Servan*. Il y a encore quelques parties de l'Armenie, qui ſont vers la mer Caſpienne, ou de Tabareſtan, entre l'Albanie & la Medie; & d'autres vers le Pont-Euxin ou Mer Noire, entre l'Aſie Mineure & la Colchide. C'eſt pour cette raiſon que divers Auteurs étendent les bornes de l'Armenie juſqu'à ces mers. Les villes de Curdiſtan ou Turcomanie, ſont Erzerum ou Arzeron, Cars, Van, Schildit, Teflis, Revan, Derbent, & d'autres aſſez conſiderables, dont le Roi de Perſe en poſſede quelques-unes. La petite Armenie, dite aujourd'hui *Aladuli*, ou, ſelon d'autres *Pegian*, eſt enfermée dans les Etats du Ture, entre la Cappadoce, l'Euphrate & la Cilicie au Septentrion. La principale de ſes villes eſt Maraz; il y a auſſi Savas ou Sebaſte, & quelques autres qu'on met ordinairement dans la Natolie ou Aſie Mineure. On diviſe auſſi l'Aladuli du Pegian.

DU PAIS ET DES HABITANS.

L'Armenie eſt preſque toute couverte de montagnes & de vallées, de lacs & de rivieres. Le mont Antitaurus la coupe d'Occident en Orient. L'Euphrate, le Tigre & l'Araxe y ont quelques-unes de leurs ſources. Les monts Gordiens renferment les principales ſources du Tigre; & les monts Pariardes, celles de l'Araxe, de l'Euphrate & du Phaſe. Ces rivieres arroſent l'Armenie. Il y en a quelques autres moins conſiderables, avec divers lacs, dont les principaux ſont ceux d'Arethuſe ou Arceſſa, Thoſpitis & Lichnites, que les Auteurs modernes ont nommés diverſement. L'air de l'Armenie eſt bon & ſain, quoique le païs ſoit un peu froid à cauſe des montagnes. Le terroir eſt aſſés fertile, & produit des fruits & des grains, mais peu de vins. Il fournit auſſi du bol d'Armenie, de l'amome, qui eſt un arbriſſeau dont le bois eſt odorifeant, du miel, de la ſoie vers Servan, & quelques mines d'argent. Les pâturages y ſont excellens, ſur tout pour les chevaux, qui y ſont très bons. Auſſi les anciens Rois de Perſe tiroient tous les ans vingt mille chevaux de l'Armenie. Ce païs eſt non ſeulement connu dans l'Hiſtoire profane, mais encore dans l'Hiſtoire ſacrée; & l'Ecriture dit, qu'après le Déluge, l'Arche s'arrêta ſur les monts d'Armenie. Quelques Auteurs ſe ſont même efforcés de prouver que c'eſt le lieu où étoit le Paradis terreſtre; mais nous laiſſons ces ſortes de recherches à ceux qui veulent bien ſe repaître de conjectures. Les Armeniens ſont bonnes gens, ſimples, ſans façon, & vivent contens de peu. Il y en a pluſieurs parmi eux qui s'adonnent au commerce: auſſi ſe ſont-ils répandus dans la Natolie, dans la Perſe, dans l'Egypte, dans les Indes; dans la Pologne, & ils viennent même negocier en France, en Hollande, en Italie & en Eſpagne. Leur langage eſt un des plus communs de l'Aſie, & s'étend même ailleurs, où le negoce attire les Armeniens. Auſſi forment-ils un très grand peuple; & quelques-uns de nos Voïageurs modernes aſſurent, que le Patriarche de la grande Armenie, a eu plus de quinze cens mille familles qui dépendoient de lui; & que celui de la petite Armenie, on a eu plus de vingt mille.

GOUVERNEMENT DE L'ARMENIE.

Ce païs a été autrefois ſoûmis par les Perſes, & enſuite a paſſé avec l'Empire d'Orient chez les Macedoniens. Il devint depuis le partage des Romains. L'Armenie a pourtant eu quelques Rois. Le plus conſiderable & le premier, eſt Tigranes, qui épouſa la fille de Mithridate Roi de Pont. Il ſoûmit diverſes Provinces; mais ſes forces, ou plûtôt ſon bonheur n'étoit pas comparable à celui des Romains, auſquels il ſe vit obligé de ceder. Ils avoient vaincu Mithridate en diverſes occaſions. Tigranes, par inclination & par intereſt, ſe vit obligé de prendre le parti de ſon beau-pere. Lucullus le défit l'an 685. de Rome, & prit ſur lui une ville, qu'il avoit lui-même fait bâtir, & à laquelle il avoit donné ſon nom. C'étoit Tigranocerta, Capitale de l'Armenie. Trois ans après, Pompée défit encore Mithridate, & Tigranes préſentant enfin l'amitié des Romains à celle de ſon beau-pere, vint apporter ſa couronne aux pieds du Vainqueur, auquel il ceda la Cappadoce, une partie de la Syrie, & quelques autres Provinces. Ce fut l'an 988. de Rome, environ 66. ans avant Jesus-Christ. Tigranes ſe contenta de la grande Armenie. Artabaſe ou Artavaſde ſon fils lui ſucceda. C'eſt celui que Marc-Antoine ſurprit l'an 720. de Rome, 34. ans avant Jesus-Christ, & qu'il mena priſonnier en Egypte. Artaxe fut depuis Roi. Il laiſſa Artavaſde II. à qui ſon oncle Tigranes ſucceda; & tous ces Rois furent très malheureux. Les Romains avoient donné l'Armenie à Ariobarzane, lequel aïant été tué, ceux du païs mirent la couronne ſur la tête de la Reine Erato; mais elle ne la garda pas long-tems. Vonones Roi des Parthes, conquit l'Armenie, & l'abandonna enſuite du tems de Tibere. Depuis ce tems-là, les Armeniens n'eurent que de petits Princes. Spartien dit que l'Empereur Adrien leur permit d'avoir un Roi; au lieu que ſous Trajan, ils n'avoient que des Gouverneurs. M. Antonin *le Debonnaire* y fit heureuſement la guerre, auſſi bien que les Empereurs ſuivans, & entr'autres Macrin. En 312. les Armeniens, ſous leur Prince Tiridate, prirent les armes contre Maximin, qui perſecutoit les Chrêtiens. Ils eurent encore d'autres Princes, comme Arſaces ſous Julien *l'Apoſtat*; & dans la ſuite, ils ont reconnu en divers tems les Empereurs de Conſtantinople, les Sarraſins, & d'autres Princes, juſqu'à ce que Selim Empereur des Turcs les ſoûmit entierement en 1515. Ses prédeceſſeurs & les Rois de Perſe, avoient déja enlevé diverſes places dans l'Armenie. Scha-Abas Roi de Perſe, a conquis, il y a environ cent ans, leur païs. Depuis ce tems-là, ils ſe ſont diſperſés en divers lieux de la Perſe & des Etats du Grand Seigneur, & même en quelques endroits de l'Europe.

Leur principal emploi eſt la marchandiſe. Le Cardinal de Richelieu avoit eu deſſein d'en établir en France, pour augmenter le commerce; & ce fut dans cette vûë, qu'il y fit imprimer quelques livres en langue Armenienne. Uſcan, ou Oſcham, Evêque d'Uſchouanch, étoit à Amſterdam en 1664. où il a imprimé quelques livres Armeniens, & entr'autres une Bible Armenienne, pour en faire commerce. Il avoit eu cette commiſſion de ſon Patriarche; parce que les Bibles en cette langue, n'étant auparavant qu'en manuſcrit, étoient fort rares & fort cheres. Il paſſa d'Amſterdam à Paris, où il obtint de M. Seguier Chancelier de France, un Privilege, pour imprimer les livres Armeniens de ceux de ſa nation. Et en effet, depuis ce tems-là, ils ont eu une Imprimerie Armenienne à Marſeille, où ils ſe ſont établis pour le commerce. M. Simon, qui a connu cet Evêque Armenien, dit au chapitre 12. de ſon *Hiſtoire de la Creance & des Coûtumes des Nations du Levant*, que la Cour de Rome fut ſurpriſe de ce qu'on lui avoit accordé ſi facilement en France un Privilege, pour faire imprimer toutes ſortes de livres Armeniens; parce qu'il ſe pouvoit faire qu'il imprimât des livres qui appuïaſſent leurs erreurs. Mais outre que leur Privilege étoit limité, & qu'il ne leur permettoit d'imprimer rien, qui ne fût orthodoxe; leurs livres, avant que d'être mis ſous la preſſe, étoient revûs par un homme, que Rome avoit envoïé exprès pour cela à Marſeille, & qui en conferoit avec le Grand-Vicaire de l'Evêque: ce qui a introduit quelques changemens dans leurs livres, & dont même ils ſe ſont plaints, aïant porté cette affaire juſqu'au Conſeil du Roi.

RELIGION DES ARMENIENS.

On croit que l'Apôtre ſaint Barthelemy prêcha l'Evangile en Armenie, & le nombre des Fideles s'y augmenta beaucoup dans la ſuite. Au commencement du IV. ſiécle, l'Egliſe

d'Armenie, étoit très floriſſante, à ce que prétendent les Armeniens, ſous l'Evêque Gregoire ; & elle eut l'avantage de voir, que non ſeulement les Clercs, mais même les Seculiers, & les Vierges répandirent leur ſang pour la Foi. Sur la fin du IV. ſiécle, elle ſouffrit une ſeconde perſecution, cauſée par les Atiens ; & dans les ſiécles ſuivans, elle s'oppoſa conſtamment aux Heretiques. Alors les Armeniens étoient du reſſort du Patriarche de Conſtantinople, comme Provinciaux du Dioceſe de Pont ; mais ils s'en ſeparerent avant le tems de Photius, auſſi-bien que de l'Egliſe Grecque. Le Chriſtianiſme s'eſt conſervé parmi eux, quoiqu'avec quelque ſorte d'alteration. Ils ont deux Patriarches, l'un pour la grande Armenie, & l'autre pour la petite. Le premier avoit autrefois ſon Siege à Sebaſte, & aujourd'hui il demeure dans un Monaſtere, près d'Etivan. Le ſecond, dont le Siege étoit autrefois à Melitene, le tient preſentement dans celle de Cis, aſſés près de Tarſe en Cilicie. Il y a eu divers changemens dans la créance des Armeniens.

CONCILE D'ARMENIE.

Ce Concile fut aſſemblé en 435. à l'occaſion des Livres de Theodore de Mopſueſte & de Diodote de Tarſe, que les Neſtoriens avoient traduits en Syrieo, en Perſan & en Armenien, tâchant de les faire paſſer pour orthodoxes. Ils y furent condamnés comme heretiques ; & afin que l'anathême fût plus authentique, les Prélats députerent deux Prêtres, Leontius & Alberius, à Proclus, Patriarche de Conſtantinople, avec un Traité de Theodore, & un autre qui contenoit leurs ſentimens, pour ſçavoir quel étoit le legitime, & auquel on ſe pouvoit fixer. C'eſt ce que nous apprenons de Liberatus, *c.* 10. *Brev.*

ARMENIENS : Nom que l'on donne aux peuples d'Armenie, & aux Chrétiens qui ſuivent leur Religion. On diſtingue ceux-ci en Francs-Armeniens, & en Schiſmatiques. Les Francs-Armeniens ſont Catholiques, & ſoûmis à l'Egliſe Romaine. Ils ont un Patriarche ou Archevêque à Nakſivan, ville d'Armenie, ſous la domination du Roi de Perſe ; & un autre en Pologne. Les Armeniens Schiſmatiques ont deux Patriarches, dont l'un fait ſa reſidence au Convent d'Etchemiazin, vulgairement les Trois Egliſes, proche d'Erivan, ville de l'Armenie ou Turcomanie, ſous la puiſſance du Roi de Perſe ; & l'autre à Cis dans la Cilicie, ſous la domination du Grand-Seigneur. Les Armeniens Schiſmatiques étoient auparavant ſoûmis au Patriarche de Babylone, ou de Moſul Neſtorien : c'eſt pourquoi, il y a eu pluſieurs Auteurs qui l'ont appellé le Patriarche des Armeniens ; mais ils ſe ſont enſuite ſeparés des Neſtoriens, & ont fait une Egliſe à part.

A l'égard de leurs erreurs, le P. Galanus rapporte que Jean Hernac, Armenien Catholique, leur attribue celles-cy. Il aſſure qu'ils ſuivent l'hereſie d'Eutichés, touchant l'unité de nature en Jesus-Christ ; Qu'ils croïent que le Saint Eſprit ne procede que du Pere ; Que les ames des SS. n'entre point dans le Paradis, ni celles des damnés en Enfer, avant le Jugement dernier ; Qu'il n'y a aucun lieu appellé Purgatoire ; Qu'ils ne reconnoiſſent point ſept Sacremens, parce qu'ils n'ont point l'uſage de la Confirmation, ni de l'Extrême-Onction ; Qu'ils prétendent que l'on ne doit donner l'Euchariſtie au peuple que ſous les deux eſpeces ; Que les Prêtres donnent indifferemment l'Abſolution de toutes ſortes de pechés, ſans qu'il y ait parmi eux de cas reſervés à l'Evêque, ni au Pape ; Qu'ils donnent la Communion aux enfans, avant qu'ils aïent l'uſage de la raiſon. Michel Févre, dans *ſon Theatre de la Turquie*, dit que les Armeniens n'admettent qu'une nature en Jesus-Christ, compoſée de la divine & de l'humaine, ſans neanmoins aucun mélange : Que n'admettant point le Purgatoire ils ne laiſſent pas de prier Dieu, & de celebrer des Meſſes pour les morts ; Qu'ils etoïent que les ames de ceux qui meurent, attendent le jour du Jugement dans un lieu, où les Juſtes ont quelque joïe dans l'eſperance de la beatitude, & les méchans ſouffrent de la douleur en vûë des ſupplices qu'ils ſçavent avoir merités ; Que d'autres s'imaginent qu'il n'y a plus d'Enfer, & que Jesus-Christ l'a détruit en deſcendant aux Limbes : de ſorte qu'ils ne font conſiſter la damnation que dans la privation de Dieu ; Qu'ils ne donnent plus l'Extrême-Onction depuis environ deux cens ans, parce que, diſent-ils, le peuple croïoit que ce Sacrement avoit la vertu de remettre les pechés, ſans qu'il fût beſoin de ſe confeſſer : ce qui avoit preſque aboli la Confeſſion ; Qu'ils celebrent en même jour la fête de Noël & celle de l'Epiphanie, fondés ſur l'opinion qu'ils ont que Jesus-Christ fut baptiſé en la 30. année de ſon âge, le même jour qu'il étoit né : d'où vient qu'ils mettent ſa naiſſance au 6. de Janvier, auſſi-bien que ſon baptême ; Que ne voulant point reconnoître la primauté du Pape, ils l'appellent neanmoins dans leurs livres, Paſteur Univerſel, & Vicaire de Jesus-Christ. A cela près, leur créance eſt conforme à celle de l'Egliſe Latine, & ils ont une très grande devotion pour la Meſſe & pour le ſaint Sacrement, croïant la réalité, quoique les Calviniſtes aïent dit le contraire.

Quelques Miſſionnaires que Brerewod a copiés, leur attribuënt pluſieurs erreurs dont ils ſont fort éloignés. Il n'eſt pas vrai, qu'ils nient la preſence réelle dans le Sacrement de l'Euchariſtie, comme le rapporte Brerewod après un méchant Auteur. Car les Armeniens & les autres Orientaux, n'ont jamais eu aucune diſpute entr'eux ſur ce myſtere ; &, comme ils n'ont point eu de Beregoriens à combattre, ils ſont demeurés dans les termes generaux du changement des ſymboles, au corps & au ſang de Notre-Seigneur. Toute la diſpute qu'ils ont avec les Grecs, au ſujet de l'Euchariſtie, conſiſte en ce qu'ils ne mettent point d'eau avec le vin en celebrant la Liturgie, & qu'ils conſacrent du pain ſans levain à l'imitation des Latins.

Brerewod accuſe auſſi ſans raiſon les Armeniens & les Abyſſins, de ne point manger des animaux qui ſont eſtimés immondes dans la Loi de Moïſe. Ce qui a pu donner occaſion à cette croïance, c'eſt que toutes les ſocietés Chrêtiennes d'Orient, s'abſtiennent de manger du ſang & des viandes étouffées, ſans qu'il y ait en cela aucune ſuperſtition. On pourroit reprendre avec plus de juſtice dans les Armeniens, l'attache ſcrupuleuſe qu'ils ont à de certains jeûnes, qui ſont chez eux très frequens : on croiroit à les entendre parler des jeûnes, que toute la Religion conſiſteroit à jeûner. Auſſi ont-ils deux ou trois Carêmes extrêmement rigoureux. Leurs Prêtres ſont preſque tous mariés, mais non pas ceux qui ſont Religieux. Ce ſont de bonnes gens, ſimples & ſans malice, mais tout-à fait ignorans. Les Relations qui nous viennent d'Orient, & ſur tout de Perſe, nous parlent de l'admiration que les Armeniens ont pour nos Miſſionnaires, lorſqu'ils voient qu'ils détruiſent par les moindres de leurs taiſonnemens toute la vaine oſtentation des Mahometans. Cela leur inſpire beaucoup d'affection pour l'Egliſe Romaine ; mais ils ont tant d'horreur pour les Proteſtans, qu'ils voient mépriſer & fuir la Meſſe, qu'on ne les peut détromper, que les Catholiques ne ſoient dans la même créance. Leurs Evêques ſe ſervent de ce prétexte pour les éloigner de la penſée qu'ils auroient de ſoûmettre au Pape, comme ils l'ont fait dans le Concile de Florence. Monſieur Simon fait diverſes reflexions ſur les erreurs attribuées aux Armeniens, dans *ſon Hiſtoire des Religions du Levant* ; & remarque que dans l'Egliſe Orientale il n'y a aucun peuple qui faſſe tant d'eſtime des jeûnes que les Armeniens : en quoi il ſemble qu'ils faſſent conſiſter toute la Religion. Il ajoûte qu'ils ont une ſi grande veneration pour la qualité de Maître ou Docteur, qu'ils la donnent avec les mêmes ceremonies que l'on confere les Ordres ſacrés, parce que, ſelon le rapport du Pere Galanus, qui a demeuré longtems avec eux, ils croïent que cette dignité repreſente celle de Jesus-Christ, qui s'appelloit *Rabbi* ou *Docteur*. Michel Févre rapporte auſſi que les *Vertabieds* ou *Docteurs* ſont plus reſpectés parmi les Armeniens, que les Evêques. Ils ont droit de prêcher aſſis, & de porter une croſſe, ſemblable à celle du Patriarche pour ce qui eſt de la figure ; au lieu que les Evêques, qui ne ſont pas Docteurs, ne prêchent que debout. & ont une croſſe moins honorable. Les Patriarches diſent que l'ignorance des Evêques les a obligés de donner ces privileges aux Docteurs, pour remedier aux erreurs qui s'étoient gliſſées parmi eux, & que cela ne doit pas paroître plus étrange, que de voir dans l'Egliſe Romaine, les Cardinaux, dont pluſieurs ne ſont que Diacres ou Prêtres, précedet toutefois les Archevêques & les Patriarches. Un de leurs Patriarches nommé *Nierſes*, introduiſit parmi eux la vie Monaſtique ſous la Regle de ſaint Baſile ; mais ceux qui ſe ſont réunis à l'Egliſe Romaine, en ont pris les coûtumes, & ſuivent à peu près la Regle de ſaint Dominique. Celui qui donna occaſion à ce changement, fut un Dominicain nommé *le Pere Barthelemi*, qui fit de grands progrès dans l'Armenie pour l'Egliſe Romaine, ſous le Pape Jean XXII. vers l'an 1320. Ce fut en ce tems-là que l'Ordre de ſaint Domiique fut établi dans l'Armenie ; & ces Religieux furent appellés *Freres Unis*, à cauſe de

de l'union qu'ils avoient procurée entre les Armeniens & les Catholiques. Ils bâtirent des Monaſteres dans l'Armenie & dans la Georgie, & même au-delà du Pont-Euxin, ou Mer-Noire, particulierement à Caffa, qui étoit alors de la dépendance de la Republique de Genes. Mais les Turcs & les Perſans s'étant rendus maîtres de ce païs-là, le nombre de ces *Freres Unis* eſt fort diminué. Ils ſe ſont retirés dans la Province de Naxſivan, & reconnoiſſent aujourd'hui le General des Dominicains de l'Europe, lequel y envoïe un Provincial.

Les Armeniens font l'Office Eccleſiaſtique en l'ancienne langue Armenienne, qui eſt une langue rude & peu connuë. Le peuple n'entend point cet ancien Armenien, qui differe de l'Armenien d'aujourd'hui. Ils ont auſſi rendu la Bible traduite en cette ancienne langue, & leur traduction a été faite ſur la Verſion Grecque des Septante. Ils l'attribuënt à quelques-uns de leurs Docteurs, qui vivoient vers le tems de ſaint Jean Chryſoſtome, & entr'autres à Moïſe, nommé *le Grammairien*, & à David, ſurnommé *le Philoſophe*. Enfin, ils font Auteur de leurs caracteres Armeniens, un ſaint Hermite nommé *Meſrope*, qui les inventa dans la ville de Bala, proche de l'Euphrate. Ce Meſrope vivoit en même tems que ſaint Chryſoſtome. Ces particularités touchant les Armeniens, ſe trouvent plus au long dans les deux volumes compoſés par le Pere Galanus, & dans l'Hiſtoire Critique des Religieux du Levant, publiée par M. Simon, ſous le nom du ſieur de Moni; mais elles ſont fort incertaines. Rainaldus a auſſi inſeré dans ſes Annales pluſieurs Actes curieux, qui regardent les mêmes Armeniens. On trouve de plus à la fin de l'Hiſtoire du ſieur de Moni, une Notice des Egliſes qui dépendent du Patriarche d'Armenie, reſidant à Egmiathin; cette Notice a été dictée à M. Simon par Uſian, Evêque d'Uſcovanch, & Procureur General de ſon Patriarche.

A l'égard de la réünion des Armeniens à l'Egliſe Romaine, voici ce qui eſt à remarquer. L'an 1036. Maxime, Patriarche des Armeniens, auquel tous les Evêques de la Medie, de la Perſe, & des deux Armenies obéiſſoient, aſſiſta au Concile qu'Alberic, Legat du Pape Innocent II. celebra à Jeruſalem; & ſept ans après il envoïa à Rome ſes Députés, du conſentement de tous ces Evêques, qui étoient plus de mille, pour rendre obéïſſance au Pape Eugene III. en 1145. Cette union fut confirmée par les Armeniens, lorſque l'Armenie fut érigée en Roïaume, en faveur de Livon, l'an 1190. Elle le fut encore plus ſolemnellement, lorſque le Catholique d'Orient (c'eſt ainſi qu'on appelloit le Patriarche de Babylone) envoïa rendre obéïſſance au Pape Innocent IV. en 1247. comme firent en même tems preſque toutes les autres Sectes des Chrêtiens, à la reſerve des Grecs Schiſmatiques. Mais elle ſe rompit auſſi-tôt que les Chrêtiens furent chaſſés de tout l'Orient par les Sarraſins. Elle fut encore renouvellée au Concile de Florence en 1439. & elle ne dura gueres plus long tems que ce Concile. Depuis en 1552. quelques Evêques Armeniens s'étant ſéparés du Patriarche de Babylone, élûrent Salaca, Moine de ſaint Pacôme, & l'envoïerent à Rome du tems du Pape Jules III. entre les mains duquel il fit ſa profeſſion de Foi, ſelon la créance Orthodoxe: après quoi il fut créé Patriarche. Son ſucceſſeur Abid-Jehu en fit autant dix ans après ſous le Pontificat de Pie IV. & aſſiſta même au Concile de Trente. Comme il étoit fort habile homme, il convertit à ſon retour pluſieurs Neſtoriens, & fortifia beaucoup ſon parti; mais ceux qui lui ſuccederent n'eurent pas le même bonheur, & cederent la place au Patriarche de Babylone. En 1666. les Armeniens de Pologne ſe réünirent à l'Egliſe Romaine, dans la ville de Kaminieck, capitale de la Podolie. Le Pere Pidou, Pariſien, Religieux Theatin, avoit été envoïé en ce païs-là en qualité de Miſſionnaire Apoſtolique, ſous les ordres de la Congregation *de Propaganda fide*; & ſon deſſein aïant réüſſi, l'Archevêque Armenien ſe rendit à Kaminieck, où il porta le ſaint Sacrement par les ruës, dans une Proceſſion generale. Après quoi les Livres Armeniens furent purgés des erreurs dont ils étoient remplis, & tout fut rendu conforme à l'uſage de l'Egliſe Romaine. Le P. Galanus rapporte un certain Acte de réünion entre l'Egliſe Romaine & l'Armenienne, ſous l'Empereur Conſtantin, & ſous Tiridate Roi des Armeniens, Sylveſtre tenant alors le Siege de Rome, & Gregoire, celebre Patriarche des Armeniens, occupant celui d'Armenie, dans le IV. ſiecle. Mais c'eſt une piece pleine de fables, fabriquée, pour la plus grande partie, dans les ſiecles ſuivans, principalement du tems du Pape Innocent III. au commencement du XIII. ſiecle, lorſque les Armeniens voulurent ſe réünir à l'Egliſe; & l'on y voit des expreſſions qui n'étoient pas en uſage dans les Actes de l'Egliſe Romaine, du tems du Pape Sylveſtre. Les Armeniens ont une Egliſe à Rome, que les Antiquaires diſent avoir été autrefois un Temple du Soleil & de Jupiter. Ils y ſuivent leurs propres Rites dans l'Office Eccleſiaſtique, quoique d'ailleurs ils reconnoiſſent l'autorité du Pape.

AUTEURS QUI PARLENT DE L'ARMENIE.

Strabon, *l.* 11. *&* 13. Juſtin. Quinte-Curce. Plutarque. Dion. Tacite. Suetone. Spartien. Euſeb. Nicephore. Saint Nicon, *Epiſt. ad Encly. in Biblioth. PP.* Joſephe, *Antiqq. Judaic. l.* 1. *&* 15. *c.* 5. Jacques de Vitry, *Hiſt. Orient. c.* 79. Leonard Evêque de Side. Haiton Guillaume de Tyr. Arcullius, *l.* 2. *Concord.* Sandere, *Hæreſ.* 118. Baronius. Sponde. Rainaldi & Bzovius, *in Annal. Eccleſ.* Le Mire, *l.* 1. *Geograph Eccleſ.* Scaliger. Petau & Riccioli, *in Chron.* Pietro della Valle. Poullet. *Relations du Levant. Relation du* P. Gabr. de Chinon. Ortelius. Sanſon. Du Val. Baudrand, *Geograph.* Leunclavius. Bandier. Paul Jove, &c. Le Pere Galanus, *Conciliation de l'Egliſe Armenienne avec l'Egliſe Romaine.* M. Simon, *Hiſt. des Religions du Levant.* Le P. Maimbourg, *Hiſt. du Schiſme des Grecs.* Michel Févre, *Theâtre de Turquie.*

ARMENIUS, certain Clerc François, qui vivoit ſur la fin du IV. ſiecle, fut convaincu dans le Concile de Bourdeaux, tenu en 385. d'avoir quitté l'Egliſe pour ſuivre l'Hereſiarque Priſcillien, & d'enſeigner ſes erreurs. Sur cette conviction, il fut puni de mort avec le même Priſcillien. * Sulpice Severe, *l.* 2. *Hiſt ſacrée.*

ARMEMNA, Mazures d'une ancienne ville nommée *Medobriga*. On les voit en Portugal dans l'Alentejo, près de l'Eſtramadure d'Eſpagne, & du bourg de Marvaon. * Baudrand.

ARMENTAIRE, Empereur. *Cherchez* GALERE.

ARMENTAIRE, Eccleſiaſtique du V. ſiecle, ſe fit élire Evêque d'Ambrun, contre les Canons & les formes ordinaires de l'Egliſe. Pour juger cette affaire, les Prélats s'aſſemblerent en Concile, dans la ville de Riez en Provence l'an 439. Saint Hilaire d'Arles préſida en cette Aſſemblée, où Armentaire fut dépoſé, & reduit à la dignité de Chorevêque. Ceux ci avoient quelque ſorte de Juriſdiction ſur les Eccleſiaſtiques de la Campagne; les Doïens Ruraux, & les Archiprêtres leur ſuccederent dans le X. ſiecle, où cette Dignité fut tout à-fait abolie. * *Tom. II. Concil.*

ARMENTEGUI ou ARMENZA, *Armentia & Alba.* Ce n'eſt aujourd'hui qu'un village d'Eſpagne ſitué dans l'Alava, contrée de la Vieille Caſtille, à demi lieuë de la ville de Vittoria; mais autrefois c'étoit une ville où étoit le ſiege de l'Evêché d'Alava. * Baudrand.

ARMENTIERES, ſur la Lis, Ville de Flandre, au Roi de France, eſt à trois lieuës de l'Iſle, à trois d'Ypres, & à quatre de la Baſſée. Ses draps la font renommer. Elle a été ſouvent priſe & reprise dans le XVII. ſiécle. Les François l'avoient emportée. L'Archiduc, Gouverneur des Païs-Bas, la reprit le 31. Mai 1647. Elle a été encore ſoûmiſe par les premiers, & elle leur eſt reſtée par la Paix d'Aix-la-Chapelle en 1668. Ses fortifications ont été raſées depuis quelques années. * Sanſon, Baudrand.

ARMES, eſt une Terre de Nivernois, qui a donné ſon nom à une noble Famille de cette Province. JEAN D'ARMES, Préſident au Parlement de Paris, étoit de cette Famille. Il enſeigna le Droit avec apolaudiſſement, & fut conſideré comme le plus ſçavant Juriſconſulte de ſon ſiecle. Il mourut vers l'an 1495. Les Coriaux pourront voir ſa poſterité dans l'Hiſtoire des Préſidens à Mortier du ſieur Blanchard, *pag.* 109.

ARMES. On tient que les premieres armes étoient de bois, & qu'on s'en ſervoit ſeulement contre les bêtes; que Nemtod, le premier Tyran du monde, les emploïa contre les hommes; & que ſon fils Belus fut le premier qui fit la guerre; d'où, ſelon quelques-uns, elle a été appellée *Bellum* par les Latins. Diodore croit que Belus eſt le même que Mars, qui le premier dreſſa des Soldats; & Joſephe dit que Moïſe fut le premier qui arma les troupes avec du fer, leur donnant en Egypte le bouclier & le pot en tête. Nicod & Hoffman dérivent le mot d'armes d'une phraſe Latine, *quod operiant armes*; parce qu'elles couvrent les épaules ou les flancs, comme faiſoit le bouclier, qui étoit

une arme défenſive; mais il eſt plus naturel de le dériver du Latin *arma*, que Varron dérive *ab arcendo ea quæ arceant hoſtes*; parce que les armes écartent l'ennemi.

ARMES, dont on ſe ſert pour attaquer ou pour ſe défendre. Il eſt certain que les armes des anciens Heros, tant défenſives qu'offenſives, étoient de cuivre ou d'airain. C'eſt » ce que nous dit le Poete Lucrece. Les premieres armes, » dit ce Poëte, étoient les mains, les ongles, les dents, les » pierres & les bâtons. Enſuite on trouva l'invention de » faire des armes de fer & d'airain; mais celles d'airain furent les premieres.

Arma antiqua, manus, ungues, denteſque fuere
Et lapides, & item ſylvarum fragmina, rami . . . .
Poſterius ferri vis eſt, æriſque reperta:
Sed prior æris erat quam ferri cognitus uſus.
Lucr. *lib.* 5. *v.* 1282.

Tubal-Caïn, un des deſcendans de Caïn, fut, ſelon l'Ecriture, le Maître & le Pere des Forgerons, & de tous ceux qui travaillent au fer & à l'acier. *Tubal Cain fuit malleator & faber in cuncta opera æris & ferri.* Gen. 4. *v.* 22.

On peut croire que Tubal-Caïn eſt le Vulcain des Païens, à qui ils attribuërent l'invention de cet Art, comme le dit Diodore de Sicile, *à Vulcano fabricationem æris, auri, ferri, argenti, & cæterorum omnium quæ ignis operationem reſciunt inventam.* Lib. 5. pag. 341.

Joſephe dit que Moïſe fut le premier qui arma les troupes avec du fer, leur donnant en Egypte le bouclier & le pot en tête.

Plutarque rapporte dans la Vie de Theſée, que Cimon, fils de Miltiade, voulant porter les os de ce Heros de l'iſle de Scyros à Athenes, trouva la pointe d'une lance d'airain, avec une épée de même matiere.

Il eſt certain auſſi que les armes de fer & d'acier ont été en uſage parmi les Grecs & parmi les Romains, ſoit pour leur Infanterie ou pour leur Cavalerie.

Tous les peuples ne ſe ſont pas ſervis de caſques & de cuiraſſes de fer, comme les Grecs & les Romains. Les corſelets des Egyptiens n'étoient que de lin retors: ce qui a été auſſi en uſage chez les Grecs, puiſque nous voions qu'Ajax, Adraſte & Alexandre même en portoient de ſemblables. Les Troglodytes, & la plûpart des Scythes, alloient preſque nuds au combat, & n'avoient point d'autres armes que des frondes & des dards. Les Maſſagetes étoient vêtus de la même ſorte que les Scythes; ſoit qu'ils combattiſſent à pied ou à cheval. Ceux d'entr'eux qui portoient un arc & une lance, ſe ſervoient auſſi de marteaux & de haches, emploiant l'or & le cuivre dans la fabrique de leurs armes, plus que tous les autres métaux, car le fer & l'argent n'étoient point en uſage chez eux. Les Amazones même, qui avoient toûjours une partie de la gorge découverte, ne ſe battoient qu'avec des dards & des pierres. Leur habit étoit d'une étoffe fort legere, & par deſſus elles ſe couvroient le corps d'un corſelet de cuir ou d'écaille de poiſſon, ne ſe ſervant jamais de lances ni d'épées. Les Daces n'avoient à la guerre que leurs habits ordinaires. Les Soldats Goths avoient des ſortes cuiraſſes, & ſe couvroient la tête d'un caſque orné de grandes plumes teintes de diverſes couleurs. Ils portoient une lance, une épée & un bouclier. Les Macedoniens ſe ſervoient de piques longues de dix-huit pieds, & de pavois fort grands, ſur leſquels ils mettoient leur bagage, lorſqu'il leur falloit paſſer quelque riviere. A l'égard des Romains, *voïez* l'Article LEGION. * Felibien, *Entretiens ſur les Vies des Peintres.*

ARMES DES GRECS ET DES ROMAINS.

Ils n'appartenoit qu'aux Conſuls de lever des Soldats lorſque la République étoit en guerre, & cette levée ſe faiſoit de trois manieres differentes. 1°. Par ſerment, en le faiſant prêter à ceux qu'ils levoient, de ne point quitter les armes, que la campagne ou la guerre ne fût finie. 2°. En appellant tous ceux qui vouloient ſecourir la République, & les faiſant jurer tous enſemble qu'ils ſeroient fideles. 3°. En envoiant lever des troupes en divers endroits. Quand le Conſul vouloit lever une armée, il déſignoit le jour auquel tous ceux qui étoient en âge de porter les armes (c'eſt à dire, depuis dix-ſept ans juſqu'à quarante-ſix) devoient ſe trouver au Capitole: Ce jour étant arrivé, ils nommoient des Tribuns, qui choiſiſſoient les Soldats les uns après les autres: ces Soldats juroient enſuite qu'ils obéiroient à leur Commandant, qu'ils le ſuivroient par tout où il les meneroit: qu'ils ne quitteroient point leurs rangs, & qu'ils ne pilleroient point. Et pour marque qu'ils étoient enrôlés, ils prenoient une ceinture, qu'ils ne quittoient point pendant tout le tems de leur ſervice.

L'armée Romaine étoit compoſée de Legions & de troupes auxiliaires: les Legions n'étoient d'abord que de trois mille hommes de pied & de trois cens chevaux. Le nombre a varié depuis, & a été tantôt de quatre, tantôt de cinq, & enfin de ſix mille hommes de pied, & de Cavaliers à proportion. Ce fut Marius, à ce qu'on croit, qui les fit monter à ſix mille hommes de pied, & ſix cens chevaux. Les troupes auxiliaires étoient celles que les Alliés fourniſſoient, qui venoient avec leurs armes, & combattoient à leur maniere. Les Legions n'étoient compoſées que de Citoïens Romains, qui alloient d'abord à la guerre à leurs dépens; enſuite l'an 347. de Rome, on donna une ſolde aux gens de pied; trois ans après on fit la même choſe en faveur des Cavaliers. La ſolde des gens de pied étoit de deux oboles, ou de trois ſols Romains; & celle des Cavaliers d'une drachme, ou d'un denier Romain par jour: ſur quoi on déduiſoit leur habillement, & le bled qu'on leur fourniſſoit. T. Sempronius Gracchus fit faire une Loi, par laquelle il fut reglé qu'ils ſeroient habillés aux dépens du public, ſans diminution de leur ſolde. Les Centurions avoient le double, & Jules Ceſar doubla la paie de tous les Soldats. Anciennement les Conſuls ne levoient ordinairement que quatre Legions. Dans les preſſans beſoins de l'Etat, on en levoit un plus grand nombre. Du tems d'Auguſte il n'y en avoit que dix-neuf. Chaque Legion étoit compoſée de dix Cohortes d'Infanterie. La premiere étoit plus nombreuſe que les autres, & gardoit l'Aigle Romaine: c'étoit un Aigle d'or qui ſervoit d'Enſeigne à chaque Legion. La Cohorte étoit diviſée en Centuries, qui avoient chacunes leurs Capitaines, nommés *Centuriens*. Les Cavaliers des Legions étoient partagés en troupes de trente hommes chacune.

Toute l'armée étoit commandée par un General, à qui l'on donnoit le titre d'Empereur, lorſqu'il avoit fait quelque belle action. Sous ce General il y avoit des Lieutenans, des Tribuns, & des Centurions.

Le corps d'armée étoit compoſé de quatre ſortes de Soldats; des *Velites*, qui étoient à la tête, armés à la legere; des Hallebardiers, *Haſtati*, qui ſe ſervoient de hallebardes & compoſoient le premier rang; des *Princes*, qui ſe ſervoient d'épées, & étoient au ſecond rang; & de ceux que l'on nommoit *Triarii*, qui étoient au troiſiéme rang. Outre cela il y avoit auſſi des *Frondeurs* & des *Archers*. Les armes des premiers étoient un bouclier de trois pieds de diametre, un caſque & un javelot. Le bouclier des ſeconds étoit de fer, de deux pieds de large, & de quatre pieds de long, fait de coir avec des bandes; il étoit coutbé, & dans le plus haut de la partie convexe, il y avoit une plaque de fer pour reſiſter aux coups. Chaque Soldat avoit une épée à deux tranchans qu'il portoit, avec le baudrier du côté droit. Ils avoient un caſque de coivre ſur la tête, & des chauſſures de cuivre pour couvrir les cuiſſes. Ils portoient un javelot plus gros ou plus foible. Le javelot étoit un bâton rond, au bout duquel il y avoit une pointe de fer avec des crochets des deux côtés. Les Princes & les Triaires étoient armés de même; ils portoient auſſi des hallebardes.

Outre ces Soldats armés à la legere, il y avoit auſſi des Soldats peſamment armés, qui avoient la tête garnie d'un caſque ou d'un pot de fer, qui deſcendoit fort bas par devant, & qui par derriere venoit juſques ſur les épaules: leur corps étoit armé d'une cuiraſſe, avec des genoüillieres & des braſſars. Ils portoient au bras un écu large de deux pieds, & de quatre de long, garni de fer tout autour; du milieu s'élevoit une boſſette de fer pour mieux ſoûtenir les coups. Ils avoient une épée au côté gauche, & une dague, qui coupoit de deux côtés; ils étoient outre cela armés d'un dard, & de deux épieux ferrés par le bout, & longs de quatre pieds.

Les Grecs n'armoient pas ſi peſamment leurs Soldats; ils portoient de longues piques, ou des ſariſſes, qui étoient des bâtons de dix-huit pieds de long, avec leſquels ils ſe faiſoient jour au travers des bataillons ennemis. Dion, dans la Vie d'Antonin Caracalla, fils de Severe, rapporte que la Phalange Macedonienne, du tems d'Alexandre *le Grand*, ſe ſervoit d'une ſalade faite de cuir de bœuf crud, aïant le corps garni d'une jaque de lin piquée à trois doubles. Homere, *au troiſiéme Livre de ſon Iliade*, arme ainſi le fameux Pâris. Il prit d'abord ſes gréves ou armures des jam- «

» bes, il vêtit ſa cuiraſſe, mit ſon épée à ſon côté, prit ſon » écu, & arma ſa tête d'un caſque, orné de plumes de di» verſes couleurs.

Voici quelles étoient les armes de la Cavalerie Romaine.

L'homme de cheval portoit une lance à ſa main droite, & un écu à la gauche (qui étoit une ancienne arme offenſive, faite en forme de bouclier leger, que la Gendarmerie qui combattoit avec la lance, portoit autrefois au bras.) Il avoit le corps couvert d'une corte de mail (qui eſt une armure faite en forme de chemiſe, riſſuë de pluſieurs anneaux ou mailles de fer, qui lui tomboit ſur les genoux.) Il avoit les mains couvertes de gantelets (qui ſont de gros gants de fer, pour armer la main d'un Cavalier) & les doigts couverts de lames par écailles, & les bras de braſſarts (arme défenſive qui couvroit le bras) comme auſſi les genoux de gréves (qui eſt une eſpece de bottine ou d'armure de jambes.) Il portoit ſur ſa tête un motion avec des aigrettes, & differentes figures d'animaux au haut.

Leurs chevaux étoient bardés de mailles & de lames de fer.

La Cavalerie legete portoit une javeline ou demi-pique, de la main droite (cette javeline avoit cinq pieds & demi de long, & ſon fer avoit trois faces, aboutiſſantes en pointe;) de la gauche elle tenoit un grand écu, avec le pot en tête.

Il y avoit auſſi des Lanceurs de dards à cheval, armés à la legere. Ils portoient ſur leurs dos une trouſſe pleine de fléches, tenant un arc pour tirer. Ils avoient une épée au côté gauche, & quelques-uns une dague au côté droit, aiant leur tête garnie d'un caſque, & leurs jambes de gréves.

Dans les marches ordinaires de l'armée, les Legions Romaines marchoient après une partie des troupes auxiliaires, & chacune avoit ſon bagage dans des chariots qui marchoient derriere: mais lorſqu'il y avoit quelque choſe à craindre de la part des ennemis, ils marchoient en trois corps: ils ſe campoient dans les lieux les plus avantageux. Le camp étoit marqué par des Officiers envoïés exprès, & partagé en differens quartiers, tant pour les Cohortes que pour les troupes auxiliaires; la Cavalerie y étoit renfermée; il étoit quarré & entouré d'un rempart; il y avoit cinq ruës & quatre portes; ſçavoir, la Prétorienne, vers l'ennemi; la Decumane vers le camp; la Principale, par où les Officiers ſortoient quand il étoit beſoin; & la Quintane, par laquelle on apportoit les choſes neceſſaires au camp. Les Soldats étoient ſous des tentes; & il y avoit au milieu du camp le Prétoire, où le General aſſembloit les Officiers & les Soldats quand il falloit combattre. Quand le General rangeoit ſon armée en bataille, ordinairement il y avoit un corps d'armée & deux ailes: La cavalerie étoit portée dans les ailes. Dans les ſiéges, les Romains ſe ſervoient pour prendre une ville, d'une hauteur de terre, garnie de faſcines & de bois, qu'ils élevoient proche les murailles de la ville; c'eſt ce qu'ils appelloient *Agger*; ils faiſoient des approches avec des mantelets faits de claïes couvertes de cuir, & avec des tours mobiles poſées ſur des rouës. Leurs mines étoient des tranchées qu'ils faiſoient ſous terre pour penetrer dans la place: Ils avoient trois machines pour battre la place. La baliſte, le belier & le ſcorpion. On ſe ſervoit auſſi d'eſpeces de marteaux, de faulx, & d'autres inſtrumens propres à arracher les pierres des murs: & quoique toutes ces machines n'euſſent pas l'effet ſi prompt que nôtre canon; on ne laiſſoit pas par leur moïen de faire bréche au mur d'une place, que l'on prenoit enſuite d'aſſaut.

Quand les Generaux avoient remporté une victoire complete, ils entroient triomphans dans Rome. Il y avoit de deux ſortes de Triomphes; le grand triomphe, & le petit, que l'on appelloit *Ovatio*. Dans le premier le General entroit à Rome porté ſur un char, au lieu que dans le ſecond il y entroit à pied, ou ſelon quelques-uns à cheval.

A la fin de chaque campagne les Romains qui avoient donné leurs noms pour être Soldats, revenoient à Rome, où ils vivoient comme les autres Citoïens: dans la ſuite on fit des troupes reglées, & les Soldats furent engagés juſqu'à ce que leur âge ou le tems de leur milice les diſpenſât de ſervir, & alors on les recompenſoit en leur donnant des terres.

Quand on avoit mis bas les armes, & qu'on les avoit portées dans le magaſin commun, on ne pouvoit les reprendre ſans l'ordre, ou du moins ſans la permiſſion du General. C'étoit un grand crime aux Soldats d'engager leurs armes; ceux qui le faiſoient étoient traités avec autant de ſeverité que les Deſerteurs. Ceux qui mettoient les armes bas, & qui fuïoient dans le combat, étoient punis ſéverement, & quelquefois du dernier ſupplice. Les Romains avoient un grand Maître d'Artillerie, qui étoit chargé de faire fabriquer des armes, & en general toutes les machines de guerre, & de les diſtribuer dans le tems & aux perſonnes convenables; quand on étoit en paix, il avoit ſoin de ſerrer & d'entretenir celles qui étoient reſtées.

NOMS DES ANCIENNES ARMES.

Frondeurs, qui jettoient des pierres avec une fronde. Les Frondeurs faiſoient une partie de la Milice Romaine.

1. Fronde, inſtrument de cordes, où il y a un petit panier à reſeau au milieu, pour jetter des pierres.

2. Dard, arme de trait, qui eſt un bois ferré & pointu par le bout, qu'on jette avec la main.

3. Ronuelle, eſpece de bouclier rond, dont étoit armée autrefois l'Infanterie.

4. Pile. Les Anciens appelloient *Piles*, tous les pieux & bois armés de fer, même tous les traits & dards qui ſe décochoient.

5. Dague, gros poignard, dont on ſe ſervoit autrefois dans les combats.

6. Salade, leger habillement de tête, que portoient les Chevaux-Legers, qui differe du caſque, en ce qu'il n'a point de crête, & qu'il n'eſt preſque qu'un ſimple pot.

7. Morion, armure de Soldats, pot qu'il met ſur ſa tête pour ſa défenſe; il étoit à l'uſage des gens de pied.

8. Cuirasse, arme défenſive faite d'une lame de fer fort battu qui couvre le corps depuis le col juſqu'à la ceinture, tant par devant que par derriere.

9. Greves, eſpece de bottines ou d'armures de jambes.

10. Brassart, arme défenſive qui couvre le bras.

11. Pavois, arme défenſive que les Anciens portoient à la guerre, étoit le plus grand des boucliers, qui étoit courbé des deux côtés, comme un toit ou un manteler, & qui étoit different de la Targe.

12. Targe ou *Targne*, en Latin *Pelta*, Bouclier dont uſoient les Romains; il étoit fait en façon de croiſſant courbé & quarré long.

13. Cotte de Maille, eſt une armure faite en forme de chemiſe, & tiſſuë de pluſieurs petits anneaux de fer.

14. Jaque, petite caſaque que les Cavaliers portoient autrefois ſur leurs armes & cuiraſſes; elle étoit faite de coton ou de ſoïe, contrepointé entre deux étoffes legeres, il s'en faiſoit auſſi de drap d'or.

15. Casque, arme défenſive, pour couvrir la tête & le col d'un Cavalier, qu'on appelle autrement *Heaume*.

ARMES OFFENSIVES, ou *MACHINES dont les Romains ſe ſervoient à l'attaque des Places.*

1. Arbaletre, groſſe machine à jetter des traits. On tient que l'invention de l'arbaletre eſt dûë aux Phéniciens. Vegece dit que de ſon tems *Scorpiones*, que M. Perrault a traduit *Arbaletres* étoient appellés *Manubaliſta*, pour les diſtinguer des grandes Baliſtes ou Catapultes, qui n'étoient pas portatives; de même que nos arquebuſes & piſtolets ſont diſtingués des canons.

2. Baliste, machine de fer pointuë que l'on lançoit avec des cordes & des poulies contre les murs des villes que l'on aſſiegeoit. Les Anciens s'en ſervoient auſſi pour jetter des pierres; elle étoit differente des Catapultes, en ce que ces derniers lançoient des javelots; mais elle ſe bandoit de la même maniere.

3. Belier, étoit une grande poutre ferrée par le bout, & ſuſpenduë par deux chaines entre deux traiteaux, dont on ſe ſervoit anciennement pour battre les murailles des villes. Il y en avoit de trois ſortes; les uns ſuſpendus à des cordes; les autres coulans ſur des rouleaux; & les autres ſoûtenus ſur les bras de ceux qui les faiſoient agir. Lorſque les Carthaginois mirent le ſiége devant Cadis, ils jugerent à propos de démolir promptement un château qui avoit été pris; mais n'aïant point d'outils propres pour cela, ils ſe ſervirent d'une poutre, que pluſieurs hommes ſoûtenoient de leurs mains, & du bout de cette poutre, frappant le haut de la muraille par des coups redoublés, ils firent tomber les pierres qui étoient au rang d'en-haut: ainſi allant d'aſſiſe en aſſiſe, ils abbattirent toutes les fortifications. Après cela un Charpentier de la ville de Tyr, nommé *Pephaſmenos*, inſtruit par cette premiere experience, planta

un mât, auquel il en pendit un autre, comme une balance, avec lequel par la force des grands coups que le mât donnoit, allant & venant, il abbatit le mur de la ville de Cadis.

Cetras, Chalcedonien, fut le premier qui fit une baſe de charpenterie portée ſur des touës. Sur cette baſe il fit un aſſemblage de montans & de traverſans, dont il fit une hutte, dans laquelle il ſuſpendit un belier, & il la couvrit de peaux de bœufs, afin de mettre en ſûreté ceux qui travailloient à battre la muraille. Depuis ce tems-là, cette hutte fut appellée une SORTIE A BELIER, à cauſe qu'elle n'avançoit que fort lentement. Ces ſortes de machines aïant ainſi eu leur premier commencement, Polydien, Theſſalien, leur donna la derniere perfection, au ſiege que le Roi Amyntas mit devant Byſance; & il en inventa de pluſieurs autres ſortes, dont on ſe ſervoit avec beaucoup de facilité.

Athenée, *dans ſon livre des Machines*, dit que l'inventeur de la baſe de cette machine, fut Geras, Carthaginois; il dit auſſi que cet Architecte ne fit pas ſon Belier ſuſpendu, comme Vitruve l'explique; mais qu'il étoit porté par pluſieurs hommes qui le pouſſoient; il ajoûte que quelques-autres le faiſoient couler ſur des rouleaux. Au reſte, Turnebe a raiſon de croire que Vitruve a pris d'Athenée la plus grande partie de ce qu'il rapporte des machines de guerre; quoique Caſaubon tienne qu'Athenée a vécu long-tems depuis Vitruve, fondé ſur ce que Trebellius Pollion rapporte que l'Empereur Gallien fit fortifier pluſieurs villes par des Architectes Byſantins, dont l'un s'appelloit *Cleodomas*, & l'autre *Athenée*. Voſſius ſuit l'opinion de Turnebe; parce que le livre d'Athenée eſt dédié à Marcellus, qui vivoit avant Vitruve.

4. CATAPULTE, Machine de guerre dont ſe ſervoient les Anciens pour lancer de puiſſans traits & des javelots ſur les ennemis. On tient que l'invention de la Catapulte vient des Syriens.

5. CORBEAU ou MOUSSEUR, qu'on appelle auſſi *Gruë*. Il ne paroît point par les deſcriptions que nous trouvons dans les Anciens, de la machine appellée *Corbeau*, qu'elle pût ſervir à démolir. Jull. Pollux & Polybe parlent d'une machine qu'on appelle *Gruë*, & d'une autre qu'on nomme *Corbeau*, l'une & l'autre étant faite pour accrocher, attirer & enlever; car la Gruë de Pollux ſervoit au theatre pour faire les enlevemens; & le Corbeau de Polybe étoit pour accrocher les navires des ennemis dans un combat.

6. SAMBUQUE. Cette machine eſt ainſi appellée d'un mot Grec, qui ſignifie un inſtrument de muſique triangulaire en forme de harpe; ce triangle étant compoſé de cordes, qui font un de ſes côtés, & du corps de l'inſtrument, qui fait les deux autres. La machine de guerre de ce nom, étoit ce que nous appellons un PONT-LEVIS. Ce pont de la *Sambuque* s'abbattoit, étant ſoûtenu avec des cordes, & ſervoit aux aſſiegeans pour paſſer de leurs tours de bois ſur les murs des aſſiegés.

7. SCORPIONS: c'étoit une machine compoſée de pluſieurs crocs de fer attachés à des poutres, dont les Anciens ſe ſervoient pour attaquer & défendre les murailles. Ces inſtrumens étoient compoſés de cercles inégaux; on les appelloit *Scorpions*, à cauſe de leur effet, qui étoit de bleſſer avec de petites fléches, de même que le Scorpion bleſſe avec un petit aiguillon; & à cauſe de la figure de leur arc, qui repreſentoit deux bras recourbés, comme les pieds d'un Scorpion. De la maniere qu'Ammien Marcellin décrit le *Scorpion*, il le fait reſſembler à une Baliſte plûtôt qu'à une Catapulte; car il dit que le Scorpion étoit fait pour jetter des pierres, par le moïen d'un morceau de bois, qu'il appelle *Style*, & qui étoit engagé dans des cordes attachées à deux branches de bois courbées, comme elles ſont à une ſcie: en ſorte que le Style étant tiré par quatre hommes, & enſuite lâché, il jettoit la pierre qui étoit dans une fronde attachée au bout du Style.

8. HELEPOLE, Tour qui ruine des villes. Le Roi Demetrius, qui fut appellé *Poliorcetés*, à cauſe de ſa perſeverance à prendre des villes, fit bâtir par Epimachus Architecte, une *Helepole* contre les Rhodiens; elle étoit haute de 125. pieds, large de 40. couverte de riſſus de poix & de cuirs nouvellement écorchés. Diognetus en rendit l'effet inutile, & délivra ſa ville; il fit entrer l'Helepole dans la ville, & la mit dans la place publique, avec cette Inſcription:

DIOGNETUS A FAIT CE PRESENT AU PEUPLE DE LA DEPOUILLE DES ENNEMIS.

9. TORTUE, machine dont les Anciens ſe ſervoient pour miner & abbattre les places. C'étoit un couvert de bois roulant ſur des touës, qui ſervoit à couvrir les travailleurs. *Faire la Tortuë*, c'étoit une maniere d'eſcalade chez les Anciens, qui ſe faiſoit, quand les ſoldats ſe ſerroient, & en ſe couvrant de leurs boucliers, faiſoient comme une échelle à leurs compagnons pour monter ſur les murailles. On attribuë l'invention de cette Tortuë à Artemon, fils de Clazomene.

10. MALLEOLI ou des BRULOTS, qui étoient, ſelon Nonius & Vegece, des inſtrumens enflammés, par une compoſition combuſtible, dont ils étoient enroués, & qui étant ferrés par le bout, ſelon la deſcription d'Ammien Marcellin, ſe lançoient avec un arc, afin qu'étant par ce moïen attachés aux machines de guerre, ou aux navires, ils les puſſent mettre en feu. Ceſar, dans ſes Commentaires, dit que les Gaulois mirent le feu au camp de Q. Ciceron, en y jettant avec des frondes, des boules de terre que l'on avoit enflâmées auparavant. * *Antiqq. Grecques & Romaines.* Joan. Roſin. Thom. Dempſter. *Paralip. Conſultez* ſur tout le Traité de Juſte Lipſe, *de Militia Romana*, dans lequel on voit toutes ces differentes machines de guerre fort bien gravées. *Voïez* auſſi l'excellent Traité de Saumaiſe, *Dere Militari.* M. Du Pin, *Hiſtoire Profane tom. II.* Pitiſcus, *Lexicon Antiquitatum*, &c.

ARMES à outrance, combats qui ſe faiſoient avec des armes offenſives, entre ennemis, ou entre perſonnes de differentes nations, ſous differens Princes, devant des Juges choiſis par les parties. Quoique le nombre des coups qu'on devoit donner, fût ordinairement limité, comme dans les Tournois, ſouvent neanmoins le combat ne ſe terminoit point ſans effuſion de ſang, ou ſans la mort de quelques-uns des Combattans. L'Hiſtoire nous apprend qu'en 1414 Jean, Duc de Bourbon, aïant choiſi ſeize autres Chevaliers & Ecuïers, pour l'accompagner, fit publier un défi contre un pareil nombre de Chevaliers & d'Ecuïers, qui ſe trouveroient en Angleterre. En 1430. Jean Aſtley, Ecuïer Anglois, combattit à Londres contre Philippe Boyle, Chevalier Aragonnois, en preſence d'Henry IV. qui fit Aſtley Chevalier. Celui-ci avoit combattu en 1428. à Paris, contre Pierre Maſſe, Ecuïer François, devant Charles VII. Roi de France. * *Voïez* TOURNOIS & JOUSTE. * Du Cange, *Diſſertation 7. ſur l'Hiſt. de S. Loüis.*

ARMES (le Cap d') ou *le Cap delli Armi*, *Leucopetra*, *Caput Armorum*, *Rhegium Promontorium*. Cap du Roïaume de Naples, ſur la côte Meridionale de la Calabre Ulterieure, & préciſément au coin qui regarde la Sicile. * Baudrand.

ARMES ou ARMOIRIES, marques de nobleſſe & de dignité, compoſées de figures & d'émaux, c'eſt-à-dire, de métaux ou de couleurs, repreſentées dans un écuſſon, pour diſtinguer les perſonnes & les familles. Ces ſortes d'armoiries ne ſont en uſage que depuis le X. ou XI. ſiecle; car de tous les tombeaux des Princes, des Seigneurs & des Gentilshommes, faits avant ce tems-là, il n'y en a aucun où l'on remarque des armoiries. Les plus anciens n'ont que des Croix & des Inſcriptions Gothiques, avec les repreſentations de ceux qui y ſont enterrés. Clement IV. qui mourut en 1268. eſt le premier de tous les Papes qui ait des Armoiries ſur ſon tombeau à Viterbe. S'il y a quelques tombeaux qui paroiſſent plus anciens que le X. ou XI. ſiecle, & qui aïent des Armoiries, on reconnoîtra, en les examinant ſoigneuſement, qu'ils ont été refaits. Les ſceaux & les monnoïes ſont encore des preuves de cette verité; car on n'y voit point d'armes que depuis le XI. ſiecle. Loüis *le Jeune*, qui regnoit vers l'an 1150. eſt le premier des Rois de France qui ait eu un contre-ſcel d'une fleur-de-lis. Le plus ancien ſceau des Comtes de Flandres, où l'on voit des Armoiries, eſt celui de Robert *le Friſon*, attaché à un Acte de l'an 1072. Ce ſceau repreſente d'un côté ce Prince à cheval, & de l'autre un écu, ſur lequel eſt un Lion. Les premieres monnoïes de France, où les Armoiries aïent paru, furent les deniers d'or de Philippe *de Valois*, où ce Roi étoit repreſenté aſſis ſur une chaiſe, tenant de la main gauche un écu ſemé de fleurs-de-lis, & ſon épée de la droite. Ces pieces d'or que l'on forgea pour la premiere fois en 1336. furent nommées écus, depuis que l'on y mit l'écu des Armoiries du Roi. Les armes parlantes, c'eſt-à-dire, qui expriment les ſurnoms, ne ſont pas plus anciennes que l'uſage des ſurnoms, qui n'a commencé que vers le X. ſiecle. Les Villes, les Provinces, & les Etats n'ont point eu d'Armoiries qu'environ ce tems-là. Le Dauphiné n'a eu ce nom, & un Dauphin pour armes, que long-tems

après le XI. ſiecle. Le Roïaume de Naples n'a point d'autres Armoiries que celles des Ducs d'Anjou, du ſang Roïal de France, ſes anciens Rois. C'eſt d'eux auſſi que la Provence a une fleur-de-lis, & un lambel; & l'un & l'autre ne les ont que depuis le XIII. ſiecle. Le Portugal n'a des Armoiries que depuis la bataille d'Ootque, qui ſe donna au XII. ſiecle. Si les Armes de Navarre ſont des chaines, & ſi c'eſt Sanche *le Fort* qui les a priſes le premier, elles ſont du XIII. ſiecle. Il eſt vrai qu'il y a des villes qui ont des Armoiries très anciennes tirées des medailles Romaines, comme la ville de Nimes en Languedoc, qui a un palmier, auquel eſt lié un crocodile, avec ces lettres *Col. Nem.* c'eſt-à-dire, *Colonia Nemauſenſis*. La ville de Rome a ces quatre lettres des anciens étendards Romains, S. P. Q. R. & ainſi de quelques autres. Mais, quoique ces figures ſoient anciennes dans les medailles, elles ſont plus recentes en Armoiries, & ces villes n'en ont fait leurs blaſons que depuis le XI. ſiecle, aïant choiſi ces revers de leurs anciennes medailles pour en faire leurs Armoiries. Il faut ajoûter qu'aucun Auteur au deſſus du XI. ſiecle, n'a fait mention de l'art du Blaſon, & que le plus ancien Ecrivain qui ait parlé des Armoiries, eſt le Moine de Marmoûtiers, qui a écrit l'Hiſtoire de Geofroy Comte d'Anjou, gendre d'Henry I. Roi d'Angleterre.

1. Il ne faut donc pas croire ceux qui font les Armoiries auſſi anciennes que le monde, du ſentiment deſquels eſt Favin *en ſon Theatre d'honneur*. Il avance ſans aucune autorité, que les enfans de Seth, pour ſe diſtinguer de ceux de Caïn, prirent pour Armoiries les figures de diverſes choſes naturelles, comme des fruits, des plantes, & des animaux; & que les enfans de Caïn voulurent ſe diſtinguer par les figures des inſtrumens des arts méchaniques qu'ils profeſſoient. Quelques Rabbins ont debité de ſemblables ſonges; mais ce ſont de très mauvis garants, & l'on ne voit dans l'Ecriture Sainte aucun veſtige de cet uſage. 2. Segoin dit que les cofans de Noé inventerent les Armoiries après le Déluge, & allegue Zonare Hiſtorien Grec, dans *le quatriéme Livre de ſes Annales*; mais cet Auteur n'aïant écrit que trois Livres, on n'y trouvera pas cette autorité. 3. Ceux qui veulent que les Egyptiens aïent inventé les images ſymboliques, leur attribuent auſſi l'invention des Armoiries; & Diodore de Sicile ſemble appuïer ce ſentiment. 4. Il y en a qui ont crû que les Armoiries étoient du moins en uſage, lorſque les Hebreux ſortirent d'Egypte, parce qu'il eſt dit dans le *Livre des Nombres*, *c.* 2. que ce peuple camperoit par tribus, ou familles, diſtinguées par leurs enſeignes & drapeaux. Sur ce fondement, quelques-uns ſe ſont imaginé que les douze tribus repreſentoient les douze Signes du Zodiaque, & leur ont donné pour Armoiries les images de ces conſtellations. D'autres ont fait des Armes pour ces douze tribus, tirées des expreſſions metaphoriques dont Jacob ſe ſervit, en prédiſant à ſes enfans ce qui leur arriveroit après ſa mort. Ils ont donné un lion à la tribu de Juda, parce que Jacob dit au Chef de cette tribu, *Catulus leonis Juda*, *&c.* un ancre à la tribu de Zabulon; un âne à Iſſachar; un ſerpent à Dan; un homme armé à Gad; une épée à Simeon; des tourneaux à Aſer; un cerf élevé à Nephtali; un loup à Beojamin. *Voïez Geneſe c.* 49. Ces mêmes Auteurs ont formé les Armoiries de Joſeph, d'Ephraïm, & de Manaſſés, ſur les benedictions que Moïſe donna aux tribus, *Deuteron.* 33. Joſeph, ſelon eux, portoit un Soleil & une Lune avec des pommes d'or. Ephraïm & Manaſſés portoient une tête de taureau, & des cornes de rhinoceros. Et parce qu'ils n'avoient rien trouvé d'aſſez propre dans ces benedictions, pour les Armes de Ruben, ils lui ont donné des Mandragores, en memoire de celles qu'il porta à ſa mere, *Geneſ. c.* 30. C'eſt de cette maniere que pluſieurs Auteurs ont donné des Armes à Joſué qui arrêta le ſoleil, à Job, à Joſeph, à Eſther, à David, à Judith, à Moïſe, & à d'autres illuſtres Hebreux. 5. Le P. Petra-Santa rapporte l'origine des Armoiries aux tems heroïques, qui ont commencé ſous l'Empire des Aſſyriens, à qui on donne pour Armes une colombe d'argent, à cauſe de Semiramis, dont le nom ſignifie une colombe. Ce qu'Eotipide a écrit des deviſes des boucliers de ceux qui combattirent devant la ville de Thebes, & les ſymboles que Valerius Flaccus donne aux Argonautes, ſe rapportent à ces tems heroïques. 6. Quelques Hiſtoriens attribuent l'invention des Armoiries aux Grecs qui allerent au ſiege de Troïe. Homere, Virgile, & Pline parlent des figures qui étoient repreſentées ſur leurs boucliers. 7. Philoſtrate, Xenophon, & Quinte-Curce en ont attribué le premier uſage aux Medes & aux Perſes, dès l'établiſſement de leur Monarchie. Philoſtrate dit qu'un aigle d'or ſur un bouclier étoit le blaſon Roïal des Medes. Xenophon dit la même choſe; & tous les Auteurs Grecs ſont pleins des deviſes d'Arſace, de Cyrus, de Cambyſe, de Darius, & de Xercés. 8. Il y en a qui aſſurent qu'Alexandre *le Grand* regla les Armoiries, & inſtitua les Heraults d'armes; mais tout ce que l'on en peut dire de certain, c'eſt qu'en ce tems-là la Grece emploïoit des ſymboles & des figures ſur les boucliers, ſur les caſques & ſur les cottes d'armes. 9. Le P. Mones veut que ce ſoit ſous l'Empire d'Auguſte que l'on ait eu des Armoiries reglées; & il allegue ſur ce ſujet la Notice de l'Empire Romain, où les boucliers des legions Romaines ſont décrits avec toutes leurs figures. 10. D'autres rapportent le commencement des Armoiries au tems de Charlemagne. Chriſſanée dit que ce fut cet Empereur qui inſtitua les douze Pairs, & qui regla l'uſage des Armoiries. 11. L'opinion la plus commune en attribuë l'origine aux croiſades, aux guerres contre les Sarraſins, & aux voïages d'Outre-mer contre les Infideles. On dit que les principaux Seigneurs qui ſe croiſerent, ſe diſtinguerent alors par ces marques d'honneur; & même on tire de là la plûpart des Armoiries des Souverains, comme celles des Rois d'Aragon, des Rois de Portugal, des Comtes de Flandres, des Ducs de Brabant, &c.

Ce qu'on peut établir, entre tant d'opinions differentes ſur l'origine des Armoiries, c'eſt que de tout tems il y a eu des marques ſymboliques, pour ſe diſtinguer dans les armées, & qu'on en a fait les ornemens des boucliers, des cottes d'armes, & des habillemens de tête; qu'on les a portées dans les enſeignes militaires, & dans les étendards; mais que ces marques ſymboliques n'ont point été dans ces premiers tems des marques hereditaires de nobleſſe. Il eſt vrai que quelques-uns de ces ſymboles, emblêmes, ou deviſes, ont paſſé des peres aux enfans. Ainſi un des Corvins a le corbeau de Valeſius Corvinus pour cimier, dans Silius Italicus; & Ovide dit qu'Egée reconnut ſon fils Theſée, en voïant les marques de ſa race ſur le pommeau de ſon épée; mais ce n'étoit là que des ornemens, & non point de veritables Armoiries. A l'égard des Romains, ce qui fait voir évidemment qu'ils n'ont jamais eu l'uſage des Armoiries, comme nous l'avons aujourd'hui, c'eſt que ſur tant d'arcs de triomphe, de tombeaux, de temples, & d'autres monumens qui nous reſtent de cette haute Antiquité, on ne trouve aucun veſtige d'Armoiries, quoiqu'il y ait quelques figures dans des boucliers ſur la Colomne Trajane, & ſur celle d'Antonin. Auguſte & les Empereurs qui le ſuivirent, firent porter des images ſur les boucliers à leurs ſoldats; mais toute une Legion, ou toute une Compagnie, portoit la même figure. La Notice de l'Empire ne montre autre choſe, ſinon que les Compagnies Romaines ſe diſtinguoient ainſi. Il faut encore remarquer que les ſymboles repreſentés dans les boucliers, n'étoient pas toûjours les mêmes. Agamemnon, par exemple, avoit tantôt une tête de Lion, tantôt une Gorgone, & tantôt des Dragons. Pour ce qui eſt du tems de Charlemagne, il n'y avoit point alors d'autres Armoiries que les enſeignes militaires, qui n'étoient encore ni marques de nobleſſe, ni hereditaires, pour diſtinguer les familles.

Le Pere Menêtrier, qui a fourni ces Remarques, ajoûte que les anciens tournois ont été l'occaſion des Armoiries & du Blaſon; ſoit à cauſe des armes, ſoit à cauſe des habits, qui ſervoient à ces exercices militaires. Il dit que les émaux qui entrent dans les Armoiries, ſont ceux des anciens jeux du Cirque, qui paſſerent aux tournois. Les factions & les quadrilles s'y diſtinguoient par le blanc, le rouge, le bleu, & le verd; qui ſont l'argent, le gueules, l'azur, & le ſinople de nos Armoiries. Domitien, au rapport de Suetone, y ajoûta une cinquiéme faction vêtuë d'or, & une ſixiéme vêtuë de pourpre. Le ſable, ou la couleur noire fut introduite dans les tournois, par les Chevaliers qui portoient le deüil, ou qui vouloient faire connoître quelque ſenſible déplaiſir qu'ils avoient reçu. L'hermine & le verd ſervoient auſſi aux habits de tournoi, comme on voit dans les Memoires d'Olivier de la Marche, & dans la Bulle d'Innocent III. par laquelle il donna l'abſolution à Godon de Ravenſpurg, qui avoit tué Conrad I. du nom, Evêque de Wirtzbourg, à condition qu'il feroit pendant quatre ans la guerre aux Infideles, & qu'il ne s'habilleroit ni de verd, ni d'hermine, ni de couleur, pour aller aux tournois. Les parti-

tions de l'écu ſont venuës des habits de tournoi, qui étoient ſouvent de deux couleurs, diviſées de haut en bas, ou en large, ou en travers, ou en écartelure. Cette façon d'habits eſt demeurée en quelques villes, pour les Conſuls, les Echevins & autres Magiſtrats civils, ou pour leurs Officiers. La plûpart des pieces de l'écu, comme les pals, les chevrons, les ſautoirs, &c. ſont des pieces des anciennes lices & bannieres, où ſe faiſoient les tournois. Les roes & les anneleis ſont venus des joûtes & des courſes de bagues; les bandes & les faces, des écharpes qu'on y portoit. Les Chevaliers y prenoient auſſi pour deviſes, des figures, d'animaux, ou d'autres ſymboles, & affectoient de ſe faire nommer les Chevaliers du cygne, du lion, de l'aigle, du ſoleil, de l'étoile, &c. Enfin ceux qui ne s'étoient trouvés en aucun tournoi, n'avoient point d'Armoiries, quoiqu'ils fuſſent Gentilshommes.

Il eſt à propos maintenant de remarquer en quel tems les principales nations de l'Europe ont commencé à ſe ſervir d'Armoiries. Comme les tournois reglés ont commencé en Allemagne dans le X. ſiecle; il y a apparence que les Allemands ont eu des Armoiries dès ce tems-là. Des Allemands, l'uſage en paſſa auſſi-tôt en France, avec celui des tournois. Tout ce que les Eſpagnols ont écrit des anciennes Armoiries de leurs Rois avant l'an 1100. eſt inventé à plaiſir, & quelques-uns de leurs Hiſtoriens l'avoüent franchement. Henry Spelman Anglois, dit que la Nobleſſe d'Angleterre n'a des Armoiries, que depuis le regne de Guillaume *le Conquerant*, dans le XI. ſiecle. Chriſtophe de Burkens reconnoit de bonne foi, que le Blaſon n'a commencé aux Païs-Bas qu'environ l'an 1160. Ce furent les François qui porterent l'uſage des Armoiries aux Roïaumes de Naples & de Sicile dans le XIII. ſiecle. A l'égard des autres parties du monde, ceux qui donnent des Armoiries aux Aſſyriens, aux Grecs, aux Egyptiens, aux Juifs, & aux Maures, les font plus anciennes en Aſie & en Afrique, qu'en Europe. Mais c'eſt appeller Armes, les ſymboles & les deviſes; & prenant ce nom dans ſon veritable ſens, on peut dire que l'uſage en a été introduit dans ce païs-là par les Européens. Ainſi, quoique les Chinois aïent des dragons, des oiſeaux, des fleurs, ou des fruits ſur leurs habits, que les Japonois, les Indiens, les Turcs & les Maures, aïent des figures dans leurs étendarts, ce ne ſont pas des Armoiries. Les aigles à deux têtes, que l'on trouva ſur les portes des maiſons d'une ville du Roïaume de Chili, dans l'Ameriqué Meridionale, étoient des Armoiries de quelques familles du païs de Friſe, dans la baſſe Allemagne; car des Voïageurs venus de la Friſe, étoient entrés dans le Perou, long-tems avant que les Eſpagnols en euſſent fait la découverte; & la fille du Prince que les Eſpagnols prirent, quand ils ſe rendirent maîtres de ce Roïaume, ſe diſoit décenduë des Friſons.

Le ſujet des Armoiries eſt un ſojet ſi noble, que l'on ſera bien-aiſe de voir encore ici les principales cauſes ou occaſions, qui ont fait choiſir les figures dont elles ſont compoſées. Le P. Menettier en remarque pluſieurs, dont les plus conſiderables & les plus ordinaires ſont, le nom, quelque évenement illuſtre, les dignités ou charges, les croiſades, les deviſes, les rapports ſymboliques, & les ſingularités du païs. Il y a peu de familles, dont les *noms* ſignifient quelque choſe, qui ne ſe ſoient fait des blaſons de ce qu'ils ſignifient. Les *noms* d'Ailly, de Mailly, de Crequy, de Chabot, de la Tour, &c. qui ſont des plus illuſtres du Roïaume, ſont exprimés dans leurs Armes. Ceux qui veulent que Loüis *le Jeune* ſoit le premier Roi de France qui ait pris des fleurs de lis, diſent qu'il le fit par alluſion à ſon nom de Loys, qui approche de celui de lis; ou parce qu'on le nommoit *Ludovicus Florus*. Les grandes familles Colonna, Urſins. Frangipani, &c. de Rome; les Cibo, les Maleſpines, les Spinola, &c. de Genes; les Delphini, les Avogradi, les De-Ponte, &c. de Veniſe; les Saint George, les Caſtellamonte, les Roüere, &c. du Piémont; les Luna, les Solis, les Torrés, &c. en Eſpagne; & une infinité de familles illuſtres en Allemagne, en Pologne, en Suede, & dans les Païs-Bas, ont des Armoiries par rapport à leurs noms. Il en eſt de même des Roïaumes, des Provinces, des Villes & Communautés: ce que l'on voit dans les Armes des Roïaumes de Caſtille, de Leon, de Grenade, &c. de Dauphiné, de Lyon, &c. Les Armes de Navarre ſont parlantes, parce qu'en ce païs-là une eloiſon de fer ſe nomme *una varra*, on, comme ils prononcent *Navarra*. En effet, dans tous les anciens monumens, nous voions pour les Armoiries de ce Roïaume, une eſpece de cloiſon, dont les liaiſons ſont rondes. Et l'on croit que ce qui donna encore lieu à ces Armoiries, fut la cloiſon de fer qui fermoit le camp de Mahomet *le Vert*, Miramolin d'Afrique & d'Eſpagne, (que Sanche *le Fort*, Roi de Navarre, défit aux Naves de Toloſa, l'an 1212.) outre laquelle il y avoit encore une chaîne de fer qui entouroit ſon camp, & qui fut forcée par les Navarrois. A l'égard des *évenemens* & des actions illuſtres, on veut que les Alerions de Lorraine aïent été choiſis par Godefroy de Boüillon, parce qu'il avoit enfilé d'une ſeule fléche trois oiſeaux, qui étoient perchés ſur une tour des murailles de Jeruſalem qu'il aſſiegeoit. Les Armoiries de Montmorency ſont un trophée des belles actions de Bouchard & de Matthieu de Montmorency, qui prirent autant d'étandarts ſur les Imperiaux, qu'il y a d'alerions dans leurs Armes. Le Roi Charles VII. donna pour Armoiries à Jean Becquet, iſſu d'Angleterre, d'azur, à trois tours d'or, fenduës & briſées; parce qu'il avoit été le premier à l'aſſaut d'une tour. Ce même Prince donna pour Armes à la Pucelle d'Orleans, & à ſes freres, une épée ſurmontée d'une couronne, avec deux fleurs de lis aux côtés; parce qu'elle avoit défendu le Roïaume de France, contre les Anglois. Pour connoître que les *Dignités* ou *Charges* ont donné lieu aux Armoiries, il ſuffit de remarquer, que ceux de la Maiſon de Mouſſi, près de Dammartin, ont été longtems Grand-Bouteillers de France, & Comtes ou Gouverneurs de Senlis; & qu'à cauſe de leurs Charges, ils prirent les Armes de Bouteillerie & Echanſonnerie, écartelé d'or & de gueules; l'or repreſentant la matiere de la coupe, & le gueules la couleur du vin. Du Chêne, *en ſon Hiſtoire de Bethune* dit, que les Seigneurs de Chantilly, aïoés de la famille des Bouteillers, prirent dans leurs Armes une croix chargée de cinq coupes d'or, pour marque de la Dignité qu'ils tenoient dans la Maiſon du Roi; & qu'ils laiſſerent l'écu écartelé de leurs ancêtres. La Maiſon de Moncade porte de gueules à ſix beſans d'or, que les anciens titres nomment plus, les Auteurs de ces Armoiries aïant voulu conſerver la memoire de l'ancien Office de *Dapifer*, ou Grand-Maître d'Hôtel, qui étoit dans cette famille. Il eſt certain auſſi que les *Croiſades*, & les voïages d'Outremer, ont beaucoup contribué à l'origine des blaſons. Durant les troubles qui s'éleverent entre les Empereurs & les Papes, quelques uns de ces Empereurs aïant été declarés Heretiques, les villes, qui ſe croiſerent pour ſoûtenir le parti des Papes, prirent la Croix pour Armoiries, & la portent encore aujourd'hui; comme Spolete, Pavie, Parme, Modene, Milan, Padoüe, &c. Quand ces villes marchoient en guerre, elles faiſoient conduire dans le corps de bataille un grand mât, auquel étoit attachée la banniere marquée d'une grande croix. Ce mât étoit lié ſur un chariot tiré par des bœufs, & on nommoit ce char *il Carroccio*. Il y a auſſi pluſieurs familles de Veniſe, qui portent des croiſettes, depuis que leurs ancêtres ſe declarerent pour le Pape Alexandre III. Tant de croix de tant de formes & de couleurs, ont été choiſies par les premiers, qui ont combattu contre les Infideles dans les croiſades. Les meſlettes marquent encore les voïages d'Outremer; parce que ce ſont des oiſeaux qui paſſent les mers tous les ans. On les a repreſentées ſans bec & ſans pieds, pour ſignifier les bleſſures qu'on avoit reçuës. Les lions marquent auſſi les voïages faits en Syrie & en Egypte, contre les Barbares. Pour ce qui eſt des *deviſes*, comme elles ſervoient autrefois à diſtinguer les perſonnes conſiderables, il ne faut pas s'étonner, ſi elles ont été depuis des marques de la nobleſſe des familles. Vitalien, fils de Jean Vitalien & de Marie Borromée, aïant été attiré à Milan par Jean Borromée ſon oncle, qui avoit beaucoup de crédit auprès du Duc Philippe-Marie, prit pour deviſe, un chameau couché, avec ce mot, *Qui ſe humiliat, exaltabitur*, pour dire, que ſon oncle le releveroit; & cette deviſe fit depuis une partie de ſes Armes, où l'on voit auſſi une licorne levée vers un ſoleil raïonnant, pour faire alluſion à ces mots, *Exaltabitur ſicut unicornis*. Les Armoiries des Etats de Hollande, ſont une deviſe. Les ſept fléches que le lion tient empoignées, repreſentent les ſept Provinces-Unies; & le coutelas que tient ce lion, deſigne les armes qu'ils avoient priſes pour ſe défendre. Au commencement, ils avoient mis un chapeau ſur ce lion, pour marque de leur liberté; depuis, ils l'ont couronné pour marque de leur ſouveraineté. Il en eſt de même des *rapports ſymboliques*. On a donné des lions à ceux qui avoient du courage & de la valeur; des aigles à ceux qui avoient de la ſagacité, & de l'élevation d'eſprit ou de cœur. Les Armoiries de Suede, ſont des Armoiries ſymboliques, ſoit que les trois couronnes d'or qui les compoſent, ſignifient l'union

des trois Couronnes de Suede, de Danemarck, & de Norwege; ſoit pour marquer trois avantages de la Suede, l'étenduë de ſes domaines, les victoires des Suedois, & l'abondance de leurs mines, comme veut Olaüs Magnus, ou pour quelque autre raiſon: La ville d'Orleans porte trois cœurs de lis, pour montrer l'amour cordial & ſincere qu'elle a porté de tout tems à la France. Enfin les *ſingularités* du païs ont auſſi fourni la matiere des Armes, ou les pieces qui les compoſent. La ville de Paris a un navire pour Armoiries, parce que l'Iſle du Palais, où eſt l'Egliſe Cathedrale, a cette forme; & tout ce qu'on a inventé, ou des Argonautes, ou de la Déeſſe Iſis, eſt fabuleux. L'Arbre des Armoiries de Biſcaye, eſt celui ſous lequel ſe faiſoient anciennement les Aſſemblées de la Province, à Garnica. L'Iſlande porte un poiſſon couronné, parce que, comme dit Munſter, il y en a une ſi grande abondance, qu'on les y expoſe en vente par monceaux, auſſi hauts qu'une maiſon.* Le P. Menetrier, *Origine des Armoiries.*

ARMIERES, petite ville du Hainault ſituée ſur la Sambre & appartenant à la France. Elle eſt à huit lieuës de Maubeuge en tirant vers le Sud-Eſt, & à quinze de Mons au Sud, à 23. degrés 5. minutes de longitude, & à 52. degrés 4. minutes de latitude. * *Diction. Anglois.*

ARMILUSTRIE, en Latin *Armiluſtrium*, Fête des Romains, en laquelle on faiſoit une revûë generale des troupes, dans le champ de Mars, au mois d'Octobre. Les Chevaliers, les Capitaines, & tous les Soldats étoient couronnés, & l'on y faiſoit un ſacrifice au ſon des trompettes. Le nom vient du Latin, *arma, armes, & luſtrare, faire revue.* * Varron. Alexander ab Alexandro.

ARMINACHA, petite ville de Natolie, dans l'Alaladulie, qui eſt au pied du Mont Taurus, environ à quatorze lieuës de la ville de Tanée, du côté du Levant. On dit que c'eſt l'ancienne Cybiſtra, ville Epiſcopale de la petite Armenie. * Baudrand.

ARMINIENS. *Voïez* REMONSTRANS.

ARMINIUS, étoit Capitaine General des Cheruſques & autres peuples de la baſſe Allemagne, vers l'an 9. de J. C. Il les fit revolter contre les Romains, & remporta une victoire ſignalée ſur Quintilius Varus, qu'il défit par ſurpriſe, avec trois Legions. Depuis, l'an 15. il fut vaincu par Germanicus, dont il voulut débaucher les Soldats par de belles promeſſes; & il fut tué par les ſiens, dix ans après ſa revolte, à l'âge de 37. ans, l'an 19. de J. C. Tacite parle avec éloge de ſon courage. * Dion, *Hiſt. l.* 56. & 57. Velleïus Paterculus, *l.* 2. *Hiſt.* Suetone, *in Aug. & Tiber.* Tacite, *l.* 1. & 2. *Annal.*

ARMINIUS, (Jacques) Chef de la Secte des Arminiens ou Remonſtrans, étoit d'Oudewater ſur l'Iſſel, ville de Hollande, où il naquit l'an 1560. Il étudia à Utrecht, puis à Marpourg dans la Heſſe, & enſuite dans l'Académie de Leyde. Et étant revenu dans ſon païs, il fut envoïé à Geneve, pour y achever ſes études: les Magiſtrats d'Amſterdam fournirent aux frais de ce voïage, qu'il entreprit en 1582. Il s'attacha particulierement à Theodore de Beze. Arminius ſoûtenant avec trop d'opiniâtreté la Philoſophie de Ramus, s'attira de puiſſans ennemis, qui l'obligerent de quitter Geneve, d'où il alla à Bâle, où il fut reçu avec agrément. On voulut même lui donner *gratis* le degré de Docteur en Theologie, mais il refuſa de l'accepter. Enſuite il retourna à Geneve, d'où il paſſa en Italie & cultiva l'amitié de Jacques Zarabella, l'un des plus habiles Philoſophes de ce tems-là, qui demeuroit à Padoüe. Il fut plus de ſix ans & demi dans ces voïages, après quoi il revint à Geneve & retourna à Amſterdam, où on avoit debité pluſieurs fauſſetés contre lui. Il eut peine à en faire revenir tous les eſprits. Ils s'engagea dans des diſputes ſur la Prédeſtination, qui lui ſuſciterent de nouveaux ennemis, que toute l'autorité des Magiſtrats eut peine à appaiſer. Après avoir été quinze ans Miniſtre d'Amſterdam, il fut choiſi Profeſſeur en Theologie à Leyde l'an 1603. A peine fut-il inſtallé dans cette place qu'il traita les matieres de la Grace & du libre arbitre; ces leçons exciterent de nouveaux troubles & donnerent lieu à diverſes plaintes contre Arminius, qui fut cité à la Haye, où il alla rendre raiſon de ſa doctrine. Les frequens voïages, les ſoupçons que l'on forma contre Arminius, l'accablerent à un point qu'il tomba ſi grievement malade, qu'il mourut le 19. Octobre 1609. Il laiſſa ſept fils & quelques filles, & pluſieurs Diſciples, qui continuerent avec tant de chaleur à ſoûtenir le ſyſtême d'Arminius, qu'il fallut aſſembler un Synode à Dordrecht, dans lequel les défenſeurs de la perſonne & de la doctrine d'Arminius furent condamnés. Ils ne ſe ſoûmirent pas à cette condamnation, & les Magiſtrats furent obligés de faire empriſonner les principaux Partiſans de ce parti. La doctrine d'Arminius eſt contenuë en cinq articles, ſur la Prédeſtination, le libre Arbitre & la Grace, que l'on trouvera au mot, REMONSTRANS. Pour la ſoûtenir, il a écrit divers Ouvrages, *Examen libelli Guilelmi Perkinſi de Prædeſtinationis modo & ordine. Analyſis Cap. IX. ad Rom. Diſſertatio de vero ſenſu Cap. VII. Epiſt. ad Rom. &c.* On fit même mourir Jean Barnevelt, Avocat des Etats en 1619. Hugues Grotius fut mis en priſon à Louveſtein, où l'on gardoit pluſieurs Miniſtres Arminiens; mais il en ſortit heureuſement par un ſtratagême. Ces malheurs n'étouffererent point la doctrine de Jacques Arminius. Ses partiſans ſe ſont ſuſtenus avec tant d'opiniâtreté, que la mort, l'exil, les défenſes n'ont pû les empêcher de continuer à s'aſſembler. On tolere à preſent leur Religion dans toute la Hollande. * Loüis de Caſtro, *de Arv. Relig.* Malderus, *in Antip. Sym.* Sponde, *in Annal.* Meurſius, *Ath. Batav.* Tuldenus, *l.* 1. *Hiſt. noſtri temp.* Memoires de du Maurier. Bayle, *Dict. Critique, 2. édition.*

ARMIRO, *Armirus*, Riviere de l'Iſle de Candie. Elle coule dans le territoire de la Ville de ce nom, près de Caſtel Malveſi, & ſe décharge dans la mer Mediterranée, près de Paleocaſtro. On croit que cette riviere eſt l'Oaxés des Anciens. * Baudrand.

ARMIRO, *Armirus Mons*, Montagne de Portugal. Elle eſt aux confins de l'Alentejo & de l'Eſtramadure d'Eſpagne, près de la ville de Portalegre. On croit que c'eſt la montagne que les Anciens nommoient *Herminius* ou *Erminius*, quoiqu'il y ait des Geographes, qui prennent cette ancienne montagne pour celle de Srtella, qui eſt vers la Côte. * Baudrand.

ARMIRO, *Armira*, petite ville de Grece, ſituée dans la Theſſalie, ſur le fond du Golfe d'Armiro, entre la ville de Zenon & celle de Demetriade. * Maty, *Diction. Geograph.*

ARMIRO (le Golfe d') *Cherchez* VOLO.

ARMLEDER, certain Capitaine, ſe mit à la tête d'une grande troupe de païſans en Allemagne, qui maſſacroient tous les Juifs qu'ils rencontroient; parce que ces derniers avoient donné un coup de canif à une hoſtie conſacrée, qui jetta du ſang. Ce ſacrilege les avoit rendus odieux, & les avoit fait chaſſer. Armleder ne trouvant plus de ces mécréans, ſe jetta ſur les Chrêtiens, & pilloit par tout impunément. L'Empereur Loüis de Baviere, le fit prendre, & le fit mourir, vers l'an 1338.* Boſquet, *in Vita Bened. XII.* Sponde, *A. C.* 1331. *n.* 11.

ARMOA, petite riviere d'Arcadie, qui ſe décharge dans l'Alphée. Quelques Geographes croient, que c'eſt celle qu'on appella autrefois *Amarynchus.* * Baudrand.

ARMOGASTE, ſelon les uns, Evêque, & ſelon d'autres, Comte en Afrique, ſouffrit de cruels traitemens, pour la défenſe de la Foi Catholique, ſous Genſeric & Theodoric, Rois des Vandales. Il fut enfin condamné par Theodoric, à travailler aux mines de la Province de Bizacene. Dieu lui aïant fait connoître auparavant que ſa mort approchoit, il fut enterré, comme il l'avoit ſouhaité, par Felix, Chrêtien de grande vertu, ſous un chêne, où l'on tient que Felix découvrit un tombeau de marbre, dans lequel il le plaça. On fait ſa fête dans l'Egliſe Latine, le 29. de Mars. * Victor Vitenſis, *l.* 1. *c.* 4. Baillet, *Vies des Saints*, 29. *Mars.*

ARMONI, ou *Armon*, fils de Saül Roi d'Iſraël & de Reſpha, qui fut pendu avec ſes autres freres par les Gabaonites, du conſentement du Roi David, l'an du monde 2986. avant J. C. 1018. * *II. Rois*, 21. 8.

ARMORIQUE, eſt le nom que les Anciens donnoient à la petite Bretagne, parce qu'en langage Gaulois, il ſignifie *maritime*, comme Camden l'a expliqué après Pline. Nous devons pourtant comprendre ſous ce nom, quelques peuples de Normandie, & peut-être même quelques autres aux environs. Car au ſentiment de Sanſon, dans ſes Remarques ſur la carte de l'ancienne Gaule, ce mot d'Armorique répond à peu près à tous les peuples qui ont été compris ſous la Province Lyonnoiſe ſeconde, qui a été encore diviſée en Lyonnoiſe ſeconde & troiſiéme, où ſont preſentement les Archevêchés de Roüen & de Tours. * Pline. Camden. Sanſon.

ARMOT (l'Iſle d') *Armonia*, Petite Iſle de la Mer de Gaſcogne, ſur la côte de Xaintonge. * Baudrand.

ARMOUI. C'eſt le ſurnom de deux Auteurs differens. Le premier eſt *Aben Mohammed Ben Ahmed*, qui mourut l'an

456. de l'Hegire, & qui nous a laiſſé un Livre aſſés curieux intitulé *Edhar tabdil al Jeond* ou *al-Naſſara*. De l'alteration ou corruption que les Juifs & les Chrêtiens ont fait dans les Livres ſacrés. On peut aſſés voir dans ce titre quel avantage donnent aux Mahometans, ceux qui parmi les Chrétiens ſoûtiennent que les Juifs ont corrompu le texte de l'Ancien Teſtament.

Le ſecond eſt *Serageddin Mahmoud Ben Aboubecre*, qui mourut l'an 682. ou 683. de l'Hegire. Il eſt Auteur d'*Aſonat al Calbi*, qui eſt une inſtruction pour les Juges, & d'un *Talkhis* ou Scholies ſur les Actions de Fakhreddin Razi. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ARMSTRODER (Robert) Chevalier, vivoit ſous le Regne de Charles I. Roi d'Angleterre. C'étoit un ſçavant Antiquaire, & un vaillant Soldat. Il mit en détroute ſix mille Eſpagnols avec cinq cens Anglois, il les pourſuivit trois lieuës, dans un Païs uni, où ils auroient pû facilement l'environner, & ne perdit pas un de ſes hommes. Il étoit agréable dans la converſation, grand tailleur, & grand beuveur. Il fut envoïé au Roi de Danemarck. Dès qu'il fut arrivé il alla voir le Roi, & le pria de le dépêcher au plûtôt. Sa bonne humeur plut à ce Prince: il ordonna de l'expedier dès cette même nuit, & qu'on le portât dans ſon Vaiſſeau, pendant qu'il dormoit. Il ſe trouva tout ſurpris à ſon réveil de ſe voir où il étoit, & continua ſon voïage en Angleterre où il fut de retour dans le tems qu'on ne penſoit pas qu'il eût encore mis pied à terre en Danemarck. C'eſt à lui & au Chevalier Henri Wotton qu'on eſt redevable des tapiſſeries qui ſe font en Angleterre; & dont la fabrique y fut introduite par un Allemand nommé Klein. * *Dillon. Anglois.*

ARMUYDEN. *Arnemuda.* Petite ville des Provinces-Unies, ſituée dans l'Iſle de Walcheren en Zelande, à demi-lieuë de Middelbourg. Elle a été conſiderable & bien peuplée; mais ſon port s'étant rempli de limon, elle a extrêmement déchû, & eſt preſque devenuë déſerte. * Baudrand.

ARNAUD, Duc de Gaſcogne, vivoit dans le IX. ſiécle, vers l'an 864. ſelon une Chartre de cette année, rapportée par le ſieur du Chêne. Il étoit fils d'*Imon* Comte de Petigord, & neveu de *Sance* ou *Sancien*, auquel il ſucceda; mais on ne ſçait point en quelle année. Il fit la guerre aux Normands, & avoit deſſein de finir ſes jours parmi les Religieux de Solignac en Limoſin, lorſqu'il mourut de mort ſubite. * Du Chêne, *T. II. Hiſt. Franc.* De Marca, *Hiſt. de Bearn.*

ARNAUD, natif de la ville de Breſce en Italie, & Heretique, a vêcu dans le XII. ſiécle. Othon de Freiſinghen, nous parle de lui, comme d'un homme qui avoit beaucoup de hardieſſe, & une grande facilité à parler, mais peu de jugement. Il vint en France, où il étudia ſous Pierre Abaelard ou Abailard; & lorſqu'il fut de retour en Italie, il voulut s'y faire remarquer, en devenant Chef de parti, & en publiant des nouveautés. Il prit l'habit de Moine, pour ſe rendre plus conſiderable, & pour s'introduire plus facilement chez les Seculiers, dans l'eſprit deſquels il s'inſinuoit par de baſſes flateries. Il les prenoit enſuite du côté de l'interêt, & ſe plaignoit de la facilité qu'on avoit euë, de donner de ſi grands biens aux Egliſes. Quelque tems après, il traita d'uſurpation, la poſſeſſion legitime de ces mêmes biens; & prêcha hautement, que les Clercs qui avoient des biens en propre, que les Evêques qui poſſedoient des Regales, & les Moines qui joüiſſoient de quelques terres, ne pouvoient être ſauvés, & que toutes ces choſes appartenoient aux Princes. Arnaud de Breſce ſe vit bien-tôt ſuivi par une troupe de libertins, à qui toutes les nouveautés plaiſoient, & qui cherchoient leur fortune dans de ſemblables déſordres. Ils en commirent de ſi grands, qu'on fut obligé de les repouſſer les armes à la main. On prit même des meſures contre ces Heretiques dans le Concile de Latran, tenu ſous Innocent II. en 1139. où l'Evêque de Breſce s'étoit plaint des attentats d'Arnaud & de ſes Partiſans. Arnaud craignant alors d'être ſurpris, ſe retira dans les montagnes de Suiſſe. On dit que ce fut dans le Turgaw. Ses diſciples l'y ſuivirent, & il y enſeigna ſes erreurs, dont il y en avoit même contre le Baptême, & contre le Sacrement de l'Euchariſtie. On lui conſeilla depuis d'aller à Rome, où il avoit des amis ſecrets. Il y vint en 1141. & perſuada aux Romains qu'il falloit rétablir le Senat, & chaſſer le Pape & les Eccleſiaſtiques. On le crut, & ces déſordres continuerent durant plus de dix ans, ſous les Pontificats d'Innocent II. de Celeſtin II. de Luce II. d'Eugene III. d'Anaſtaſe IV. & d'Adrien IV. En 1152. Eugene fut enfin reçu à Rome, après divers combats. Mais on craignoit encore la guerre & les intrigues d'Arnaud de Breſce, qu'on avoit chaſſé de Rome, & qui s'étoit retiré auprès de l'Empereur Frideric I. où il cabaloit de nouveau. Ce Prince le livra au Pape Adrien IV. On le mena à Rome, & il y fut pendu & brûlé en 1155. & ſes cendres furent jettées dans le Tibre. Trente de ſes diſciples étant paſſés de France en Angleterre vers l'an 1160. voulurent ſemer auſſi la même doctrine; mais ils furent arrêtés & examinés, & n'y communiquerent cette erreur qu'à une ſeule femme, qui même ſe convertit. On appelloit ces Heretiques *Poplicains* ou *Publicains.* * Othon de Freiſinghen. Guillaume de Neubtige, *lib. 2. de reb. geſt. Fred.* Guntherus Tigurinus, *in Chron.* Baronius, *A. C. 1139. 40. 45. & ſeqq.* Sandere, *Her. 146.* Genebrard. Platine. Onuphre, &c. M. Du Pin, *Bibliotheq. des Auteurs Eccleſiaſt. XII. ſiecle.*

ARNAUD DE MEREUIL, Gentilhomme, & Poëte Pruvençal, vivoit ſur la fin du XII. ſiecle, & au commencement du XIII. Mereüil eſt un village près de la ville d'Aix. Le pere d'Arnaud, qui en étoit Seigneur en partie, fut obligé de vendre ſes droits. Le fils s'attacha au Comte de Beziers, & fut eſtimé de la Comteſſe, qui lui fit du bien. Il écrivit divers Ouvrages en Vers, & entr'autres, un de *Reproches*, ſous le nom de *Las recaſtenas de la Comteſſa.* Petrarque parle très avantageuſement de lui, & le nomme le celebre Arnaud. Il mourut l'an 1220. * Petrarque, *c. 4. del Trionfo d'Amer.* Noſtradamus, *Vie des Poëtes Provençaux.* La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Bibliotheque Françoiſe.*

ARNAUD, (Pierre) Cardinal, que quelques Auteurs ſurnomment *de la Pujance*, étoit de Bearn. Il prit l'habit dans l'Ordre de ſaint Benoît, & fut Abbé de ſainte Croix de Bourdeaux. Le Pape Clement V. peu de jours après ſon couronnement à Lyon en 1305. le fit Cardinal & Vice-Chancelier de l'Egliſe. Onuphre & Ciaconius diſent que Pierre Arnaud ne mourut qu'en 1316. mais Bernard Guy ſoûtient que ce fut en 1306. *Petrus Arnaldus Bearnenſis Abbas S. Crucis Burdegalenſis, cui non fuerunt anni attributi in Cardinalatu, ſed obiit infra annum.* Ce ſont les paroles de cet Auteur qui parle de la premiere promotion des Cardinaux ſous le Pontificat de Clement V. * Bernard Guy, *in Clement. V.* Arnoul Wion, *l. 2. Leg. Vita.* Sainte-Marthe. Auberi. Onuphre. Ciaconius. Frizon, &c.

ARNAUD, dit DE CANTELOUP, fut ainſi nommé, parcequ'il étoit natif d'un village de ce nom dans le Diocéſe de Bourdeaux. D'autres aſſurent qu'il étoit de la famille de Frigiet ou Frangier. Bertrand de Goth Archevêque de Bourdeaux aïant été fait Pape en 1305. ſous le nom de Clement V. le choiſit pour remplir ſon Siege Archiepiſcopal, & quelque tems après non ſeulement il le créa Cardinal, mais il le fit encore Carmerlingue de l'Egliſe. On dit qu'il étoit ſon parent. Arnaud donna de grands biens à l'Egliſe de Bourdeaux, & mourut l'an 1310. à Avignon où il ſe tenoit auprès du Pape. Son neveu ARNAUD de Canteloup le jeune lui avoit déja ſuccedé en l'Archevêché de Bourdeaux. Ce dernier en 1312. ſe trouva au Concile general de Vienne. Depuis en 1326. il en celebra un Provincial à Rufec, & il mourut l'an 1332. * Frizon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hiſtoire des Cardinaux.* Sainte-Marthe, *Gall. Criſt. &c.*

ARNAUD, dit le Cardinal d'Aux, Evêque de Poitiers, étoit d'Aux près de Condom. Clement V. Pape dont Arnaud avoit été Domeſtique, le pourvut de l'Evêché de Poitiers en 1307. après la dépoſition de Gautier de Bruges. Arnaud d'Aux remplit très bien les devoirs de ſon miniſtere. Clement ſe voulant ſervir de lui, le fit venir à Avignon, d'où quelque tems après il l'envoïa en Angleterre, avec le Cardinal Arnaud Novelli. A ſon retour il le fit Cardinal le 23. Decembre de l'an 1312. Il fut depuis Evêque d'Albe, & mourut en 1327. Les autres diſent en 1319. Son corps fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Pierre de la Romiere au Diocéſe de Condom, où il y a un Chapitre de ſa fondation. On voit cette Epitaphe dans l'Egliſe de Poitiers.

Arnaldus meruit Pictavis Pontificari,
Et tandem voluit Deus ipſum Cardinalari
Qui rerum compos, prudens multum perhibetur.
Fortis, inde nepos pictavis Præſul habetur.
Anno milleno ter C. ſeptuageno nono
Obvia veme ei mors, feſto Bartholomæi.

Fortius d'Aux ſon neveu lui ſucceda. * Frizon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hiſt. des Card.* Beſli, *des Evêques de Poitiers.*

Sainte-

Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Walſingham, *in Eduard II.* Du Chêne, *Hiſt. d'Angl. l.* 14. *c.* 10.

ARNAUD DE VILLENEUVE, celebre Medecin, vivoit vers la fin du XIII. ſiécle, & au commencement du XIV. a été ainſi appellé d'un village où il avoit pris naiſſance ; mais comme il y en a pluſieurs de ce nom, on doute ſi celui-ci eſt en Catalogne, en Languedoc ou en Provence. Il étudia à Paris, & à Montpellier, & voïagea en Italie & en Eſpagne. Il apprit les Langues, & principalement la Grecque, l'Hebraïque & l'Arabe ; & ne negligea rien de tout ce qui pouvoit ſatisfaire la paſſion qu'il avoit de tout ſçavoir. Mais cette paſſion le porta trop loin, & le précipita même dans l'Hereſie. Arnaud de Villeneuve étoit alors à Paris, où il exerçoit la Medecine. Il commença par chercher l'avenir dans l'Aſtrologie, s'imagina que cette ſcience étoit infaillible ; & ſur ce fondement, il publia que la fin du monde arriveroit bientôt. Il en fixoit même l'année en 1335. ou 1345. &, ſelon d'autres, en 1376. Quelques tems après, il préſera les œuvres de miſericorde au ſacrifice de la Meſſe ; & improuvant le deſſein d'établir des Ordres Religieux, il ſoûtint qu'il n'y auroit de damnés que ceux qui donnent mauvais exemple. L'Univerſité de Paris s'éleva contre cette nouvelle doctrine, & les amis d'Arnaud de Villeneuve craignant qu'il ne fût arrêté, lui donnerent le moïen de ſe retirer. Divers Auteurs ont écrit que dans le même tems, des Inquiſiteurs de la Foi aſſemblés à Tataſcon, par ordre de Clement V. y condamnerent les réveries de ce ſçavant Medecin. Il étoit déja ſorti de France, & s'étoit retiré en Sicile auprès du Roi Frederic d'Aragon, qui le reçut avec des témoignages très particuliers de ſon eſtime & de ſa bienveillance. Quelques tems après, ce Prince le renvoïa en France, pour y traiter le même Pape Clement V. qui étoit attaqué de maladie, & Arnaud de Villeneuve fit naufrage ſur la côte de Genes. Ce fut en 1309. D'autres diſent en 1310. ou 1313. François Pegna & d'autres ont ridiculement accuſé ce grand Homme de magie. Le premier établit ce qu'il avance, ſur la tranſmutation metallique, que Jean-André, dit-il, lui vit faire à Rome : ce qu'il attribuë à la magie. Les autres, parce qu'ils le croïent Auteur des deux Traités, *de Phyſicis Lagaturis* & *de Sigillis duodecim ſignorum*. Pour le premier, ce n'eſt que la traduction d'un Livre Arabe compoſé par Lucas Ben-Coſta. Le ſecond ne ſe trouve point parmi les œuvres d'Arnaud de Villeneuve : & en tout cas, ce n'eſt qu'un Traité d'Aſtrologie, où il a peut-être un peu trop donné aux ſuperſtitions de cette ſcience peu certaine. Au reſte, il n'eſt point vrai que ce ſçavant Medecin ait compoſé le Livre *de tribus impoſtoribus*, comme Guillaume Poſtel l'a oſé dire. Il ne ſeroit pas difficile de prouver qu'Arnaud de Villeneuve eſt ſoupçonné à tort dans Mariana, d'avoir le premier eſſaïé la generation humaine dans une coorge ou citroüille ; Delrio lui-même en convient, loi qui donnoit aſſés facilement dans ces ſortes de bruits. Nous avons la vie d'Arnaud de Villeneuve à la tête de ſes Ouvrages imprimés en un volume *in folio*, à Lyon l'an 1520. & l'an 1585. à Bâle avec des Notes de Nicolas Tolerus. * Saint Antonin, *tit.* 21. *c.* 2. §. 8. Sponde, *in Annal.* Juſte, *Chron. Manſh.* Caſtellan, *in Vit. Medic.* Imperialis, *in Muſæo Hiſt.* Mariana, *l.* 14. *rer. Hiſp.* Delrio, *l.* 1. *Diſquiſ. Magic. c.* 5. *q.* 1. *ſect.* 4. Naudé, *Apologie des grands Hommes accuſés de magie.* Vandet Linden, *de Script. Medic.*

ARNAUD, de Corbie, Chancelier de France, &c. *Cherchez* CORBIE.

ARNAUD, Daniel. *Cherchez* DANIEL.

ARNAUD de Melchtal. *Cherchez.* MELCHTAL.

ARNAUD Amalric, Archevêque. *Cherchez* AMALRIC.

ARNAUD AUBERT ou ALBERTI, Archevêque. *Cherchez.* AUBERT.

ARNAULD, ancienne & noble famille d'Auvergne, étoit déja diſtinguée par elle-même, & par ſes alliances avant la fin du XV. ſiecle. Une fille de cette maiſon fut mariée à un Seigneur de la Fayette, petit fils de celui qui étoit Maréchal de France ſous Charles VI. HENRI Arnauld Gouverneur de la ville & Château d'Hermant, lieu de ſa naiſſance, à huit lieuës de Riom, épouſa vers l'an 1480. *Catherine* Barjot, parente du Maître des Requêtes de ce nom, & fut Ecuïer de Pierre de Bourbon, Comte de Beaujeu, dont l'épouſe Anne de France, fille de Loüis XI. fut Regente pendant la minorité de Charles VIII. ſon frere. Il s'attacha enſuite en la même qualité d'Ecuïer au Connêtable de Bourbon, & eut grande part à ſa retraite hors de France, en faiſant ferrer ſes chevaux à rebours, lorſque François I. qui le traitoit de rebelle, envoïa des gens pour le prendre. De deux fils qu'il laiſſa, *Jean* qui étoit l'aîné mourut en 1542. ſans enfans : il ſe donne dans les Regiſtres Baptiſtaires de la ville de Riom, la qualité de Commandant. Le ſecond, ANTOINE Arnauld, prit d'abord le parti des armes, & commanda même une Compagnie de Chevaux Legers. Mais dans la ſuite il fut Procureur General de la Reine Catherine de Medicis, Procureur du Roi au Préſidial de Riom, dont le reſſort avoit alors plus de quatante lieuës d'étenduë, Correcteur des Comptes, Contrôlleur General des Reſtes, Seigneur de Corbeville, &c. Il mourut à Paris âgé de 101. an, & fut enterré à ſaint Sulpice dans une chapelle qu'il y fonda. De ſon premier mariage avec *Marguerite* Moſnier du Fourg, parente du Chancelier de ce nom, ſœur du fameux Anne du Bourg, Conſeiller au Parlement, & de Jean du Bourg, Lieutenant Criminel de Riom, il eut JEAN de la Motthe Arnauld, qui ſoûtint le ſiége d'Iſſoire contre l'armée de la Ligue, & qui tua de ſa propre main dans une ſortie le Comte de Rendan, Chef de ce parti : action qui fit lever le ſiége, cauſa le gain de la bataille qui ſe donna enſuite, & aſſura toute l'Auvergne à Henri IV. Du ſecond mariage d'Antoine Arnauld avec *Anne* Forget de Hermant, fille du premier Maître d'Hôtel du Connêtable de Bourbon, ſortirent douze enfans mâles, & entre autres ANTOINE Arnauld, dont nous parlerons dans un article exprès ; ISAAC Arnauld Intendant des Finances, & pere d'un fils de même nom : ce dernier fut Gouverneur de Philiſbourg, Meſtre de Camp des Carabiniers, & ne ſe fit pas moins connoître par ſa valeur que par ſon eſprit : il eſt celebre dans les écrits de Voiture. Sa ſœur fut mariée dans la Maiſon de Feuquieres ; *David* Arnauld Capitaine, tué au ſiege de Gergeau ; *Benjamin* & *Ponce* Arnauld, auſſi Capitaines, & tués au ſervice du Roi ; *Loüis* Arnauld General des Finances à Riom : Un autre *Loüis* Arnauld, Secretaire du Roi à Paris ; & *Pierre* Arnauld, le plus jeune de tous. C'eſt celui qui ſe rendit ſi celebre par le ſuccès avec lequel il rétablit la diſcipline militaire. Il étoit Maréchal des Camps & Armées du Roi Loüis XIII. Gouverneur du Fort-Loüis, & Colonel du Regiment de Champagne.

ARNAULD, (Antoine) frere aîné des derniers dont nous venons de parler, ſe fit recevoir Avocat au Parlement de Paris, & honora cette profeſſion par une éloquence & par une probité extraordinaire. Henri IV. recompenſa ſon merite d'un Brevet de Conſeiller d'Etat. Marie de Medicis le choiſit pour ſon Avocat General, & l'eût même fait Secretaire d'Etat, ſi par un rare deſintereſſement il ne ſe fût excuſé d'accepter cette Dignité. Sur quoi il dit à la Reine, qu'il ſerviroit mieux Sa Majeſté, étant Avocat du Roi, que s'il étoit Secretaire d'Etat. Il avoit été autrefois Conſeiller & Procureur General de la Reine Catherine de Medicis. Entre les cauſes dans leſquelles Antoine Arnauld ſe diſtingua, il n'y en a point eu de plus celebre que celle qu'Henry IV. voulut entendre avec le Duc de Savoye, dans laquelle il s'aſſiſtoit de la peine des Calomniateurs ; & que celle qu'il plaida l'an 1594. contre les Jeſuites, en faveur de l'Univerſité de Paris. Son plaidoïer fut imprimé la même année, & ſe trouve encore. Ce fut à ſon éloquence qu'il fut redevable de ſon alliance avec *Catherine* Marion, fille de l'Avocat General. Ce Magiſtrat fut un jour ſi ſatisfait, après avoir entendu on de ſes Plaidoïers, qu'il le prit dans ſon carroſſe, le mena chez lui, & lui donna ſa fille en mariage. Il en eut vingt deux enfans, dont les plus connus auront leurs articles ſeparés. Il compoſa en 1602. un petit Livre intitolé, *le Franc & veritable Diſcours*, pour empêcher le rappel des Jeſuites en France, que le P. Richeome refuta dans ſa Plainte Apologetique. Antoine Arnauld mourut l'an 1619. âgé de 103. ans, il n'avoit jamais été de la Religion Prétenduë Reformée, quoiqu'il fût ennemi de la Ligue. Voici l'Epitaphe que lui fit faire M. le Maître ſon petit fils & filleul.

Paſſant, du Grand Arnauld revere la memoire.
Ses vertus à ſa race ont ſervi d'ornement,
Sa plume à ſon Païs, ſa voix au Parlement,
Son eſprit à ſon Siecle, & ſes faits à l'Hiſtoire.
Contre un ſecond Philippe uſurpateur des Lis
Ce ſecond Demoſthene anima ſes Ecrits,
Et contre Emmanuel arma ſon Eloquence.
Il vit, comme un neant, les hautes Dignités,
Et prefera l'honneur d'Oracle de la France
A tous le vain éclat des titres empruntés.

ARNAULD D'ANDILLY, (Robert) fils aîné du précedent, náquit à Paris en 1588. & ſut produit fort jeune à la Cour, où il ſoûtint avec beaucoup de reputation les emplois les plus importans qui lui furent confiés. Jamais homme ne ſut plus eſtimé des Grands, & n'employa plus genereuſement le credit qu'il avoit auprès d'eux, pour la défenſe de la juſtice & de la verité. Il couronna cette conduite ſi rare dans le grand monde, par la retraite qu'il fit, âgé de 55. ans, à Port Roïal des Champs. Ce fut là qu'il acheva de ſe donner tout entier à Dieu, & qu'il emploïa le reſte de ſes jours aux excellentes Traductions dont il a enrichi l'Egliſe, telles que ſont celles des *Confeſſions de ſaint Auguſtin*, de *l'Hiſtoire de Joſephe*, des *Oeuvres de ſainte Thereſe*, & de celles du *B. Jean d'Avila*, de *pluſieurs Vies des Peres des Deſerts*, de *ſaint Jean Climaque*, des *Vies des Saints illuſtres*, *Diſcours de la reformation de l'homme interieur*, *Saint Eucher du mepris du monde*, *Inſtructions Chrêtiennes tirées des Lettres de M. de ſaint Cyran*. *La vie de Gregoire Lopez*. *Hiſtoire de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, en figures de la Bible*, ſous le nom de M. de Royaumont. Outre ces Ouvrages en Proſe, nous en avons quelques-uns en vers, comme les *Stances ſur les verités Chrêtiennes*, le *Poëme ſur la Vie de* JESUS-CHRIST. Quelques pieces ſur la *Delivrance de la Terre Sainte*, *ſur la ſolitude*, *&c.* On lui a attribué ſans aucun fondement, des *Vers d'Amour tirés des meilleurs Poetes*. Mais ceux qui ont connu M. D'andilly & ceux qui ont du goût & du diſcernement, conviennent que cet Ouvrage eſt fort au deſſous de ceux de cet illuſtre Solitaire, qui d'ailleurs n'a jamais eu de penchant pour ce genre de verſification. Il mourut le 27. Septembre, l'an 1674. âgé de 86. ans, & laiſſa de ſon mariage avec Mademoiſelle de la Baudrerie, cinq filles, toutes Religieuſes à Port Roïal, dont l'aînée, ſœur *Angelique de ſaint Jean*, a paſſé pour un prodige d'eſprit & de vertu: & trois fils, dont l'aîné étoit M. ARNAULD Abbé de Chaumes, lequel, aprés avoir paſſé quelques années dans le ſervice, ſe retira auprès de M. l'Evêque d'Angers ſon oncle, & mourut en 1698. le ſecond, *Henri* Arnauld Sieur de Luſancy, qui a toûjours vêcu dans la ſolitude; le troiſiéme fut SIMON qui ſuit. * Journal des Sçavans du 26. Août 1675.

ARNAULD, (Simon) Marquis de Pompone, l'un des plus celebres Miniſtres de ſon tems, fut emploié dés l'âge de 23. ans, en diverſes negociations très importantes. Il conclut en Italie pluſieurs Traités avec les Princes de la Ligue de Lombardie, & fut depuis Intendant des armées du Roi, à Naples, & en Catalogne. En 1665. il fut nommé Ambaſſadeur Extraordinaire en Suede, où il demeura trois ans, & il fut depuis envoié en la même qualité vers les Etats Generaux des Provinces Unies. Il retourna en Suede l'an 1671. & il y conclut un Traité très important. Le Roi le fit revenir la même année, pour lui faire remplir l'emploi de Miniſtre, & Secretaire d'Etat pour les affaires Etrangeres, aprés la mort de M. de Lyonne. En 1679. M. de Pompone rendit le Brevet de ſa Charge, pour vivre dans la retraite; mais en 1691. le Roi aïant beſoin de ſes conſeils, le rappella pour ſervir en qualité de Miniſtre d'Etat. Ce fut dans cette dignité, qu'il acheva de fournir ſa carriere auſſi glorieuſement qu'il l'avoit commencée, & qu'il mourut le 26. Septembre 1699. âgé de 81. an, également illuſtre, par ſa pieté, par ſa modeſtie, par la penetration & l'étenduë de ſon genie, & par ſa capacité dans les affaires. Il avoit épouſé en 1660. *Catherine* Ladvocat, fille de *Nicolas* Ladvocat, Maître des Comptes, & de *Marguerite* Roüillé, morte le 31. Decembre 1711. en ſa 75. année, dont il eut NICOLAS SIMON Arnauld, Marquis de Pomponne, qui ſuit; *Antoine Joſeph*, Chevalier de Malthe, & Colonel de Dragons, mort à Mons en 1693. *Henri Charles*, Abbé de ſaint Medard de Soiſſons, Aumoſnier Ordinaire du Roi, & Ambaſſadeur à Veniſe, puis Conſeiller d'Eſtat d'Egliſe; *N.* Arnauld, Religieuſe à Giſ, & *Catherine Felicité*, Arnauld, mariée le 13. Août 1696. à *Jean Baptiſte* Colbert, Marquis de Torcy, Miniſtre & Secretaire d'Etat, & Chancelier des Ordres du Roi. NICOLAS SIMON Arnauld, Marquis de Pomponne, &c. Brigadier des Armées du Roi, Lieutenant general au Gouvernement de l'Iſle de France, & ci-devant envoié Extraordinaire vers l'Electeur de Baviere, a épouſé le 11. Mars 1694. *Conſtance* de Harville, fille de *François* de Harville des Urſins, Marquis de Paloiſeau, & d'*Anne* de Comans d'Aſtri, ſa deuxiéme femme, dont il a eu *Jean Baptiſte François Felix*, mort le 22. Avril 1713. en ſa dixiéme année; *Catherine Conſtance Emilie* Arnauld de Pomponne, mariée le 26. Juin 1715. à *Jean Joachim* Roüault, Marquis de Cayeux, & autres enfans, morts jeunes.

ARNAULD, (Henri) fils d'ANTOINE, Evêque d'Angers, avant que de parvenir à l'Epiſcopat, s'étoit acquis à Rome une très grande reputation ſous le nom d'Abbé de ſaint Nicolas. Il ſoûtint avec beaucoup de prudence & de fermeté les interêts de la Maiſon Barberine, contre les patens d'Innocent XI. Depuis il fut nommé Evêque d'Angers, où il eſt mort en 1692. avec autant de pieté qu'il avoit vêcu, aprés quarante ans de reſidence continuelle.

ARNAULD, (Antoine) Docteur de Sorbonne, illuſtre par ſes diſgraces & par ſon érudition, étoit fils de ce celebre ANTOINE dont nous avons parlé ci-devant. Il náquit à Paris le 6. Février de l'an 1612. & dans la ſuite, aïant achevé ſes Humanités & ſa Philoſophie au College de Calvy, il y fit ſes études de Theologie avec un ſuccés extraordinaire. Il prit le Traité de la Grace ſus M. Leſcot, mais il ne ſuivit pas ſes ſentimens, comme il le fit voir dans ſon acte de Tentative qu'il ſoûtint en 1636. pour être reçu Bachelier, dans lequel il mit en Theſe les mêmes ſentimens ſur la Grace, qu'il a toûjours depuis ſoûtenus. Etant entré en Licence ſans être reçu de la Maiſon & Societé de Sorbonne, & ne pouvant plus y être admis ſelon les regles ordinaires, la Societé demanda au Cardinal de Richelieu ſon Proviſeur, qu'il y fût reçu extraordinairement, à cauſe de ſon rare merite, ce qui lui fut accordé. Il prit le Bonnet de Docteur en Theologie de la Faculté de Paris le 19. Septembre 1641. Le Livre de la *Frequente Communion*, qu'il publia la même année, fit un très grand bruit, & fut attaqué par quelques Theologiens qui avoient ſur cette matiere une doctrine entierement oppoſée à la ſienne. Les diſputes qui s'allumerent enſuite ſur la Grace, lui firent auſſi produire quantité de Livres, qui ſeront d'éternels monumens de ſon ſçavoir & de ſon éloquence. Mais rien n'excita tant de tumulte que les deux Lettres qu'il écrivit, au ſujet de l'abſolution, qu'un Eccleſiaſtique d'une Paroiſſe de Paris avoit refuſée à un grand Seigneur de la Cour, à cauſe de ſes liaiſons avec la Maiſon de Port-Roïal. Deux propoſitions, extraites de la ſeconde de ſes Lettres, furent examinées en Sorbonne. L'une de droit, que l'*Evangile nous montre un juſte en la perſonne de ſaint Pierre, à qui la Grace, ſans laquelle on ne peut rien, a manqué dans une occaſion, où l'on ne peut pas dire qu'il n'ait point peché*; l'autre de fait, que l'*on peut douter que les cinq propoſitions condamnées par Innocent X. & par Alexandre VII. comme étant de Janſenius Evêque d'Ypre, ſoient dans le Livre de cet Auteur*. M. Arnauld prétendoit que la premiere étoit tirée mot pour mot de ſaint Chryſoſtome & de ſaint Auguſtin; & ſoixante & douze Docteurs, qui étoient dans ſon ſentiment, ſe retirerent de l'Aſſemblée, proteſtant de nullité contre tout ce qui s'y paſſeroit. Malgré ces oppoſitions, les Docteurs du parti contraire ne laiſſerent pas de paſſer outre; les propoſitions furent cenſurées le dernier de Janvier 1656. & M. Arnauld fut exclus de la Faculté de Theologie. Il fit ſes proteſtations contre ce refuſrat, & conſerva toûjours le titre de Docteur. Quelque tems auparavant, il avoit pris le parti de s'enſevelir dans la ſolitude; ce dernier coup l'y détermina tout-à-fait. Ce fut pendant cette retraite, qui dura vingt-cinq années, qu'on vit ſortir de ſa plume ce grand nombre d'Ouvrages compoſés ſur differentes matieres. Grammaire, Geometrie, Logique, Metaphyſique, Theologie, toutes ces ſciences étoient de ſon reſſort; & l'on peut dire, ſans le flatter, qu'il a déploïé dans ſes écrits ce qu'elles ont de plus ſubtil & de plus ſolide. Enfin le Pape Clement IX. aïant donné la paix à l'Egliſe, & appaiſé les conteſtations qui s'étoient élevés ſur la Grace, & ſur le Livre de Janſenius; M. Arnauld revint à Paris, & ſe donna tout entier à écrire contre les Calviniſtes. Ce fut alors qu'il fit ce fameux Livre intitulé, *Perpetuité de la Foi*. Mais, tandis qu'il s'occupoit ſi utilement pour les interêts de la Religion, quelques perſonnes aïant trouvé moïen de le rendre ſuſpect, ſur les viſites nombreuſes qu'il étoit obligé de recevoir; il crut devoir ſortir du Roïaume, & ſe retira dans les Païs-Bas en 1679. où il continua de ſe ſignaler par de nouvelles productions. L'Apologie du Clergé de France & des Catholiques d'Angleterre, qu'il y publia contre le Miniſtre Jurieu, aigrit la bile de cet eſprit emporté, qui ne pouvant parer de bonne guerre les coups inévitables qu'on lui portoit, ſe répandit en injures, dans le Libelle intitulé: l'*Eſprit de M. Arnauld*. Cette Satire n'eut pas le ſuccès que ſon Auteur attendoit: les plus ſages des Proteſtans déſavoüerent des calomnies, qui ſe détruiſoient

d'elles-mêmes. M. Arnauld ne daigna pas y répondre, & bien loin qu'elles aient porté la moindre atteinte à ſa réputation trop bien établie, elles n'ont ſervi qu'à mettre au jour le peu de probité, & la mauvaiſe foi du Miniſtre Jurieu. D'autres ſujets, entr'autres, ſa Diſpute avec le Pere Mallebranche, ont depuis exercé le genie de M. Arnauld, qui ſembloit être inépuiſable, ſur quelque matiere qu'il voulût s'employer. A l'âge de quatre-vingt ans, quoiqu'il joüît encore d'une entiere libetté de corps & d'eſprit; craignant neanmoins que ſon extrême vieilleſſe ne le mît hors d'état de continuer ſes travaux ordinaires, il appeit par cœur tous les Pſeaumes de David, afin d'avoir de quoi s'occuper le teſte de ſa vie, en les méditant & en les récitant. C'eſt ainſi que M. Arnauld conſuma ſa courſe, & mourut à Bruxelles dans le fauxbourg de Loo, le huitiéme jour d'Août 1694. après avoir reçu les Sacremens de la main de ſon Paſteur, quoiqu'il eût celebré le Sacrifice de la Meſſe deux jours auparavant. Son corps fut inhumé dans l'Egliſe de l'Hoſpice des Prémontrés où il logeoit, & ſon cœur apporté à Port Roïal des Champs. Après ſa mort il a paru un grand nombre d'Epitaphes de lui, les Sçavans aïant concouru à l'envi à honorer ſa memoire: en voici trois que l'on a choiſies entre ce grand nombre.

Acer & indomitus, vera defenſor, hic ille eſt,
Qui ne pollutis myſteria ſacra daremur.
Effecit, per quem ſtat Chriſti Gratia victrix,
Qui pravos hominum ſenſus atque impia morum
Dogmata detexit, ſcriptiſque refellit acerbis,
Qui diram hæreſeos tandem proſtravit eryinnim,
Et ſors ſi qua foret pro religione parata
Oppetere, Optata juſtorum morte quieſcit.

Ad ſanctas rediit ſedes, ejectus & exul
Hoſte triumphato tot tempeſtatibus actus,
Arnaldus, veræ defenſor & arbiter æqui,
Flocci eſſa memor ſibi vindicet extera tellus,
Hunc caleſtis amor, rapidis cer tranſtulit alis,
Cor unquam avulſum, nec amatis ſedibus abſens.
Santol. Victor.

Au pied de cet Autel de ſtructure groſſiere,
Git ſans pompe enfermé dans une vile bierre,
Le plus ſçavant Mortel qui jamais ait écrit:
ARNAULD, *qui ſur la Grace inſtruit par* JESUS-CHRIST,
Combattant pour l'Egliſe a dans l'Egliſe même
Souffert plus d'un outrage & plus d'un anathéme;
Plein du feu qu'en ſon cœur ſouffla l'Eſprit Divin,
Il terraſſa Pelage, il fondroia Calvin,
De tous les faux Docteurs confondit la Morale;
Mais pour fruit de ſon zele on l'a vû rebuté,
En cent lieux opprimé par la noire cabale,
Errant, pauvre, banni, proſcrit, perſecuté;
Et même par ſa mort leur fureur mal éteinte,
N'en eut jamais laiſſé les cendres en repos,
Si Dieu lui-même ici de ſon Ouaille ſainte,
A cet Loup deverant n'avoit caché les os.
M. Boileau Deſpreaux.

Aurant il a eu d'Adverſaires ſur les matieres de la Grace, aurant a-t-il eu d'applaudiſſemens pour les Livres qu'il a compoſés avec M. Nicole, contre les Heretiques, qui lui ont attiré auſſi des Lettres de compliment des Papes Clement IX. Clement X. & Innocent IX. Comme le Livre de *la Perpetuité de la Foi de l'Egliſe Catholique, touchant l'Euchariſtie*, eſt le principal de ſes Ouvrages Polemiques; il eſt à propos de faire connoître ici en peu de mots, l'occaſion & le deſſein de ce Livre L'argument general, ſur lequel roule le premier volume de la Perpetuité, avoit été déja propoſé d'une maniere abregée dans l'Office du ſaint Sacrement, imprimé l'an 1659. en ces termes. Il eſt certain que cette nuée de témoins, comme parle ſaint Paul, qui, dans tous les ſiecles de l'Egliſe, dépoſent pour la Foi dont nous faiſons profeſſion, eſt de ſoi-même capable d'en perſuader tous ceux d'entre les Calviniſtes, qui chercheroient ſincerement la Verité, principalement s'ils conſiderent que la paix dont l'Egliſe a joüi durant dix ſiécles à l'égard de ce Myſtere, pendant leſquels on ne peut croire, ſans extravagance, qu'il ſe ſoit fait un changement univerſel, & neanmoins inſenſible, dans la créance d'un Sacrement, qui devoit être compris diſtinctement de tous ceux qui y participoient; c'eſt-à-dire, de tous les Fideles, a été terminée par une guerre, qui a encore fait éclater davantage la verité de nôtre Foi: puiſque lorſque Berenger attaqua la préſence réelle de JESUS-CHRIST dans l'Euchariſtie, & fut condamné l'an 1053. cette créance ſe trouva ſi univerſellement établie, non ſeulement dans toute l'Egliſe Romaine, mais auſſi dans toutes les Communions qui en étoient ſéparées, comme la Grecque & l'Armenienne, qu'il n'y avoit aucune trace, ni aucune memoire qu'il y en eût jamais eu une autre. Ce qui a fait que les Auteurs qui ont écrit contre Berenger; comme Hugues, Evêque de Langres; Adelman, Lanfranc, Guitmond, l'Abbé Durand, Alger, lui reprochent tous qu'il combattoit la Foi de tous les ſiécles, celle de l'Egliſe Univerſelle, & generalement de tous ceux qui portoient le nom de *Chrétiens.*"

Cette digreſſion de la Préface de l'Office du ſaint Sacrement, étoit l'abregé du petit Traité de la Perpetuité, qui avoit été fait originairement pour ſervir de Préface à l'Office du ſaint Sacrement; mais qu'on jugea à propos de ſupprimer, pour ne mêler rien dans un Livre de pieté, qui ſentît la conteſtation. Cependant, comme on en donna quelques copies, & qu'une de ces copies tomba entre les mains du Miniſtre Claude; ce Miniſtre y fit une Réponſe ingénieuſe, dont il y eut auſſi pluſieurs copies répanduës dans le monde. M. Nicole, Auteur de la Préface & du Livre de la Perpetuité, conjointement avec M. Arnauld, fit imprimer l'an 1664. ce Traité de la Perpetuité de la Foi ſur l'Euchariſtie, & l'Ecrit du Miniſtre Claude, avec la Réfutation de cet Ecrit. Le deſſein du Traité de la Perpetuité de la Foi, eſt de montrer qu'il ne s'eſt fait aucune innovation dans l'Egliſe touchant la Doctrine du Myſtere de l'Euchariſtie. Pour prouver que cette innovation eſt impoſſible, l'Auteur fait une hypotheſe, que perſonne ne peut nier, ſçavoir, que du tems de Berenger toute l'Egliſe étoit déclarée contre la créance qu'ont euë depuis les Calviniſtes. Il ajoûte, que comme tous les Fideles participoient à l'Euchariſtie, ils devoient avoir une connoiſſance diſtincte de cette Doctrine, qu'ils regardoient comme la Doctrine de leurs Peres, reçuë par une Tradition perpetuelle & univerſelle. Les Calviniſtes prétendent au contraire qu'un ſiécle avant Berenger, toute l'Egliſe étoit de leur ſentiment, & ſuppoſent qu'elle avoit changé de Doctrine. C'eſt ce changement que l'Auteur ſoûtient être impoſſible; parce qu'il ne s'eſt pû faire, ni tout d'un coup, ni inſenſiblement. Il ne s'eſt pas pû faire tout d'un coup, puiſqu'il eſt impoſſible que tous les hommes conviennent de changer de ſentiment d'un jour à l'autre. On ne peut pas dire qu'il ſe ſoit fait peu à peu; parce que dans cette hypotheſe, il faudroit neceſſairement que l'on ſçût les Auteurs qui ont publié cette nouvelle Doctrine, que les Evêques & les Prêtres n'auroient pas manqué de s'y oppoſer, & que leur oppoſition auroit fait de la contradiction & excité des diſputes. Que cependant on ne voit pas qu'il y ait eu aucune conteſtation ſur ce ſujet dans l'Egliſe. Que ſi l'on allegue que la Doctrine de la préſence réelle du Corps de JESUS-CHRIST dans l'Euchariſtie, a pû s'introduire d'une maniere inſenſible; parce que, quoique les Paſteurs fuſſent dans la créance que le Corps de JESUS-CHRIST n'étoit qu'en figure dans l'Euchariſtie, ils ſe ſont neanmoins expliqués en des termes ſi ambigus, que les Simples ont pris leurs paroles dans un ſens contraire à la verité & à leur intention, & ſont entrés dans l'opinion de la préſence réelle, comme ſi elle eût été celle de leurs Paſteurs. On répond qu'il n'eſt pas à croire que cette prétenduë équivoque ait pu tromper tous les Chrétiens de la terre; que tous les Paſteurs ſe ſoient ſervis de termes équivoques, ſans jamais s'expliquer; & qu'aucun des Fideles plus éclairés, n'aïent découvert cette erreur: pourquoi d'ailleurs ces termes dont on s'eſt toûjours ſervi dans l'Egliſe, n'ont-ils commencé à tromper le monde que vers les IX. & X. ſiécles? Comment les Paſteurs, qui s'en ſervoient, & qui en ſçavoient le ſens, ſont ils tombés dans l'erreur du Vulgaire? Eſt-il poſſible que la diverſité de ſentimens ſur l'objet du culte des Chrétiens, n'ait fait aucun éclat? Ne ſe devoit-elle pas découvrir par mille actions exterieures qui en naiſſent neceſſairement, par la reconnoiſſance de ceux qui changeoient de ſentiment, par la condamnation de l'erreur, & par les diſputes de ceux qui ſe trouvoient de differens ſentimens? On voit dans l'Hiſtoire de tous les ſiécles, que la moindre queſtion qui ait diviſé les Fideles, a toûjours excité de très grands troubles; & l'on voit en particulier dans les Conciles du IX. & du X. ſiécle, les Evêques

occupés à décider des Queſtions peu conſiderables, & à regler des points peu importans de la Diſcipline Eccleſiaſtique & Monaſtique ; comment n ont-ils point agité & décidé un point auſſi eſſentiel que celui de la préſence ou de l'abſence du Corps de Jesus-Christ dans l'Euchariſtie ?

Dans la ſeconde Partie de ce Traité, l'Auteur réfute en particulier l'Hiſtoire que les Miniſtres, & particulierement Aubertin, ont fait de cette prétenduë innovation. Selon eux, Anaſtaſe Sinaïte, en a jetté les premiers fondemens, en ſoûtenant que ce que nous recevons dans l'Euchariſtie, n'eſt pas l'Antitype, mais le Corps de Jesus Christ, par l'union hypoſtatique de la Divinité avec le Pain & le Vin Euchariſtique ; & que cette maniere de s'expliquer aïant été reçuë par Germain Patriarche de Conſtantinople, l'an 720. par Jean de Damas, l'an 740. par les Evêques du II. Concile de Nicée, l'an 787. par Nicephore, Patriarche de Conſtantinople, l'an 806. & par les autres Grecs, a paſſé d'Orient en Occident, & y a été reçuë, comme il paroît par le Concile de Francfort de l'an 794 dans lequel les Evêques déclarerent que l'Euchariſtie n'eſt pas l'Image de Jesus-Christ, mais ſon propre Corps. On combat ſes ſuppoſitions, en diſant qu'il n'y a aucune apparence qu'Anaſtaſe ſimple Moine du Mont-Sinaï, ait eu aſſez de credit, & que ſon Livre ait eu aſſez de cours pour changer totalement le langage & la doctrine de l'Egliſe Grecque, ſans que perſonne s'en ſoit apperçu, ni ne l'ait combattu ; que c'eſt ſans fondement que l'on attribuë aux Grecs l'opinion de l'union hypoſtatique de la Divinité avec le Pain & le Vin. Que s'ils ont fait difficulté de donner aux Symboles le nom d'*Antitype* après la Conſecratioo, quoique les Peres les aïent ainſi appellés ; c'eſt en prenant ce nom dans une ſignification differente pour l'image & la figure d'une choſe abſente, & qui exclud la verité ; que c'eſt cette équivoque qui a cauſé le different entre les Evêques Iconoclaſtes du Concile de Conſtantinople, & ceux du II. Concile de Nicée, quoiqu'ils convinſſent dans le fonds les uns & les autres, de la doctrine de la préſence réelle. Le ſecond degré qu'Aubertin a imaginé pour l'établiſſement de la créance de la préſence réelle, commence à Paſchaſe Rubert, qu'il fait Auteur de cette Doctrine en Occident, auquel il oppoſe pluſieurs Adverſaires de ſon tems, prétendant que c'eſt lui qui eſt le premier Auteur du changement qui a été fait dans les IX. & X. ſiécles. L'Auteur réplique que Paſchaſe n'a point été un Novateur, & que ſa Doctrine ſur l'Euchariſtie, étoit la Doctrine de l'Egliſe en ce tems-là ; que les Adverſaires que l'on donne à Paſchaſe, ſont de même avis que lui, ou qu'ils ne l'ont point combattu ; que Jean Scot & Bertram ou Ratramne, qui ſont les ſeuls Adverſaires qu'on lui peut oppoſer, ne préjudicient en rien ; parce que Jean Scot eſt Auteur mépriſable, & que Ratramne eſt réellement embarraſſé, qu'il eſt difficile de reconnoître ſon ſentiment ; enfin, que l'on convient qu'au commencement de l'onziéme ſiécle, la Doctrine de la préſence réelle étoit établie par tout, & que l'opinion des Sacramentaires étoit conſiderée comme une Hereſie. Or comment pourroit-on croire que la Doctrine de Paſchaſe eût pû, en moins de cent ans, ſe répandre dans toute l'Egliſe, même dans les Communions des Schiſmatiques, & enſevelir l'ancienne Doctrine dans un tel oubli, qu'il n'en fût reſté aucune memoire ? Quand l'Hereſie de Berenger s'éleva, l'an 1035. il y avoit encore un grand nombre de perſonnes qui avoient vécu dès le X. ſiécle, & qui avoient vû pluſieurs Chrêtiens qui avoient vécu à la fin du ſiécle précedent ; comment auroient ils pû ignorer quelle avoit été la Doctrine du ſiécle qui les précedoit, & le changement qui y avoit été apporté ?

Le Miniſtre Claude aïant eu des copies de ce Traité, y fit une Réponſe, qui fut réfutée dans un Ecrit, que l'on joignit au petit Traité de la Perpetuité. On y répond d'abord en general aux Objections ordinaires des Sacramentaires, contre la préſence réelle, que ce Miniſtre avoit propoſées dans la premiere Partie de ſa Replique. On confirme enſuite l'impoſſibilité du changement de Doctrine dans l'Egliſe ſur ce ſujet ; & l'on y fait voir au Miniſtre Claude qu'il eſt impoſſible que dans l'Antiquité l'on n'ait eu une connoiſſance diſtincte de la préſence ou de l'abſence réelle du Corps de Jesus-Christ dans l'Euchariſtie ; & qu'ainſi il ne peut pas être arrivé que l'on ait changé de ſentiment, d'une maniere inſenſible & ſans y faire attention. Enfin, l'Auteur examine quelques points particuliers qui regardent l'Hiſtoire du prétendu changement imaginé par Aubertin ; & confirme pluſieurs faits allegués dans le Livre combattu par le Miniſtre Claude, particulierement ce qui regarde la perſonne, les Livres, & la Doctrine de Rattamne. On y venge l'honneur du X. ſiécle, accuſé de deſordre & d'ignorance, en montrant que cela n'empêche point qu'il ne fourniſſe quantité d'exemples de vertu, & pluſieurs Reglemens très ſages. On ſoûtient enfin contre le miniſtre Claude, qui avoit avancé le contraire, que toutes les Sectes ſeparées de l'Egliſe Romaine, & principalement les Grecs, ſont d'accord avec elle, ſur le dogme de la preſence réelle, & de la Tranſubſtantiation.

Cet Ouvrage ne fut pas plûtôt devenu public, que le Miniſtre Claude y fit auſſi-tôt une réponſe, à laquelle M. Arnauld oppoſa un Ouvrage intitulé : *La Perpetuité de la Foi de l'Egliſe Catholique, touchant l'Euchariſtie, défenduë contre le Livre du Sieur Claude, Miniſtre de Charenton*. Ce Livre parut l'an 1669. approuvé par un grand nombre d'Evêques & de Docteurs, avec une Epître Dédicatoire au Pape Clement IX. ſous le nom de M. Arnauld : il eſt partagé en douze Livres. Le premier contient la juſtification generale de la méthode du Livre de la Perpetuité ; & la réfutation des exemples de changemens prétendus arrivés dans l'Egliſe, allegués par les Miniſtres, ſur le gouvernement de l'Egliſe, ſur la Priere pour les Morts, ſur l'invocation des Saints, & le culte des Reliques, & ſur la défenſe de certaines viandes. Les trois Livres ſuivans contiennent les preuves du conſentement de l'Egliſe Grecque avec l'Egliſe Romaine, touchant la préſence réelle, & la Tranſſubſtantiation, depuis le XI. ſiécle juſqu'à preſent. Dans le cinquiéme, on fait voir le conſentement des autres Egliſes Orientales avec l'Egliſe Romaine, par des témoignages authentiques. Le ſixiéme Livre comprend la réfutation des défaites de M. Claude, ſur la créance diſtincte de la préſence ou de l'abſence réelle ; & l'on y confirme par de nouvelles raiſons, ce qui en avoit été dit dans la Perpetuité. L'Auteur examine en particulier, dans les ſeptiéme & huitiéme Livres, tous les Auteurs de l'Egliſe Grecque & Latine, qui ont vécu depuis le commencement du ſeptiéme ſiécle, juſqu'au tems où les Miniſtres placent leur prétendu changement, & montre qu'ils ont tous enſeigné la préſence réelle & la Tranſſubſtantiation. Le neuviéme Livre contient la preuve de l'impoſſibilité du changement de créance ſuppoſé par les Miniſtres ; & l'on y combat toutes les raiſons par leſquelles M. Claude a tâché de le rendre plauſible. On tire dans le dixiéme pluſieurs conſequences de ce conſentement, de toutes les ſocietés Chrêtiennes, dans le dogme de la préſence réelle, & de la Tranſſubſtantiation, qui détruiſent les prétentions, les argumens, & les opinions des Calviniſtes. L'onziéme Livre regarde diverſes conteſtations perſonnelles, entre M. Claude & l'Auteur de la Perpetuité. On répond à ſes plaintes, & on lui demande juſtice de quelques reproches qu'il a faits ſans fondement à l'Auteur de la Perpetuité. Le douziéme contient des Diſſertations ſur Jean Scot & Bertramne. L'une, du P. Paris, qui ſoûtient que Jean Scot eſt Auteur du Livre attribué à Bertram ; & l'autre, où l'on examine la doctrine du Livre de Bertram, avec divers Actes, Extraits & Atteſtations, pour montrer quelle eſt la créance de l'Egliſe Orientale.

Le Miniſtre Claude fit un gros Ouvrage contre ce premier Tome de la Perpetuité, dans lequel il ſe vantoit de l'avoir abſolument renverſé. M. Arnauld ſe contenta d'y faire une Réponſe generale, dans laquelle il montre que le Miniſtre ne donne aucune atteinte à l'argument de la Perpetuité, & confirme par de nouveaux témoignages, ce qu'il avoit avancé de l'Egliſe Orientale ſur la préſence réelle.

Le ſecond Tome de la Perpetuité remonte aux premiers ſiécles de l'Egliſe ; l'on y traite dans les deux premiers Livres du ſens de ces paroles de Jesus-Christ, *Ceci eſt mon Corps* ; l'on y ſoûtient que l'explication que les Calviniſtes leur donnent, eſt contraire aux principes du langage humain, que les exemples d'expreſſions figuratives & ſacramentelles qu'ils apportent, ne prouvent point ce qu'ils prétendent ; & l'on y répond aux difficultés de Logique que les Miniſtres propoſent, contre le ſens de ces paroles, *Ceci eſt mon Corps*. On traite dans les autres Livres du ſentiment des Peres touchant l'Eocharistie, & l'on y montre que leurs expreſſions & leurs raiſonnemens établiſſent invinciblement la préſence réelle du Corps & du Sang de Jesus-Christ dans l'Euchariſtie.

Le troiſiéme Tome de la Perpetuité de la Foi contient une Réponſe aux Paſſages difficiles des Peres, objectés par les Miniſtres. On y explique en general les noms d'Image,

de Figure, de Myſtere, de Type & d'Antitype, de Pain & de Vin, donnés par pluſieurs Peres à l'Euchariſtie, conſidérée ſuivant ſa partie exterieute. On y répond enſuite amplement aux Paſſages difficiles de Theodoret & des autres Peres, & aux inductions, qu'Aubertin, & les autres Miniſtres en ont tirées. On y prouve la manducation corpotelle du Corps de JESUS-CHRIST, & l'on y tapporte ce que les Peres ont dit de la manducation téelle. On y éclaircit en quel ſens on peut dire que les méchans mangent & ne mangent pas le Corps de JESUS-CHRIST, & que JESUS-CHRIST eſt préſent ſur la terre, & abſent de la terre. On y examine les argumens négatifs, tirés du ſilence des Païens & des Peres, ſur les difficultés de l'Euchariſtie, & les Objections que l'on peut faire, fondées ſur la Philoſophie, & ſur le témoignage des ſens. Enfin, on tapporte pluſieurs nouvelles preuves authentiques de l'union des Egliſes d'Orient avec l'Egliſe Romaine ſur l'Euchariſtie.

Pendant que cette diſpute ſur l'Euchariſtie s'agitoit, M. Arnauld entreprit un autre Ouvrage de Controverſe, dans lequel il ſoûtenoit que les opinions des Calviniſtes, touchant la juſtification, qu'ils ont conſiderées comme les principaux Articles de leur Réforme, renverſent la Morale de JESUS-CHRIST. Il fit ſur ce ſujet un gros Livre, qui parut l'an 1672. Le ſujet de cette accuſatinn eſt que les Calviniſtes enſeignent que la Juſtice eſt inamiſſible; qu'aucun Juſte ne la peut perdre & ne la perd, quelque crime qu'il commette; & que les pechés les plus énormes n'empêchent point que les Fideles qui les commettent, ne demeurent Juſtes & Enfans de Dieu. Cette Doctrine a été ſoûtenuë fortement par les Calviniſtes contre les Arminiens, & a été décidée au Synode de Dordrecht, que les Miniſtres de France ont ſolemnellement approuvé. M. Arnauld ſoûtient qu'elle eſt directement contraire à la Doctrine de ſaint Paul; qu'elle ruine la neceſſité des bonnes œuvres; qu'elle anéantit les vertus Chrêtiennes; qu'elle eſt très préjudiciable à la pieté; qu'elle porte les Fidelles à ne craindre ni d'être damnés; ni même de tomber en la diſgrace de Dieu, quelques pechés qu'ils commettent; parce que, ſelon eux, d'un côté chaque Fidelle eſt entierement certain de ſa juſtification, & que de l'autre, il eſt aſſuré qu'il ne peut point perdre la Juſtice, & par conſequent qu'il ſera infailliblement ſauvé. Il combat auſſi les erreurs des Calviniſtes ſur la juſtification des enfans, qui ſuppoſent qu'il n'y a que les enfans des Fidelles qui ſoient compris dans l'alliance de Dieu & juſtifiés; que ceux qui ne ſont pas du nombre des Elûs, ne ſont point juſtifiés; & que ceux qui étant parvenus à l'âge de raiſon, ſe convertiſſent avant que de mourir, après avoir mené une vie de libertinage, ont toûjours eu en eux l'eſprit de regeneration & d'adoption, parmi leurs plus terribles débordemens. M. Arnauld traite cette matiere avec ſa vehemence ordinaire, en dix Livres, & refute les artifices & les raiſons dont les Miniſtres ſe ſervent pour excuſer, pour juſtifier, ou pour adoucir leur Doctrine.

Un Miniſtre de Nîmes nommé *Brugnier*, fit une Réponſe ſommaire au Livre du Renverſement de la Morale, qui fut approuvée par M. Claude, à laquelle M. Arnauld fit une Réponſe l'an 1675. intitulée, *l'Impieté de la Morale des Calviniſtes pleinement découverte par le Livre du Miniſtre Brugnier.* Cette Replique eſt une eſpece d'Abregé du gros Ouvrage du Renverſement de la Morale, dans lequel M. Arnauld repete les mêmes Argumens qu'il applique aux Réponſes de ce Miniſtre. Jurieu, Miniſtre de Sedan, Merlat, Miniſtre de Saintes, firent auſſi des Réponſes au Livre du Renverſement de la Morale; mais par d'autres moïens & ſur d'autres principes. M. le Fetou, Docteur de Sorbonne, & Archidiacre de l'Egliſe de Saintes, publia l'an 1678. un Traité, pour refuter le Miniſtre Merlat. Enfin M. Arnauld fit un Livre contre le Miniſtre Jurieu, intitulé, *Les Calviniſtes convaincus de Dogmes impies ſur la Morale, pour ſervir de Réponſe à Meſſieurs le Févre & Jurieu.*

Nous n'entrons point dans le détail des autres Ouvrages de M. Arnauld, nous remarquons ſeulement qu'on peut joindre à ſes Ouvtages de Controverſe contre les Calviniſtes, une petite Lettre écrite à M. Spon, imprimée à Anvers l'an 1681. dans laquelle il traite ſuccintement, mais d'une maniere très noble, les principaux points de Controverſe. On peut y ajoûter l'Apologie des Catholiques, contre les fauſſetés & les calomnies d'un Livre intitulé, *La Politique du Clergé de France.*

M. Arnauld étoit un excellent Dialecticien, & avoit une profonde connoiſſance de l'Antiquité Eccleſiaſtique. Il a compoſé un très grand nombre d'Ouvrages, la plûpart anonymes, dont voici le Catalogue.

CATALOGUE DES OUVRAGES COMPOSEZ par Meſſire Antoine Arnauld.

Ouvrages François, à l'exception de ceux qui ſont marquez être en Latin.

Livre de la Frequente Communion, où les Sentimens des Peres, des Papes & des Conciles, touchant l'uſage des Sacremens de Penitence & d'Euchariſtie, ſont fidellement expoſés. *Approuvés par quinze Evêques & vingt Docteurs, à Paris en 1643. Il s'en eſt fait depuis une infinité d'éditions.* Le même en Latin, traduit par l'Auteur. *ibid* 1647.

Avertiſſement ſur quelques Sermons prêchés à Paris contre ce Livre. *ibid. en 1643.*

La Tradition de l'Egliſe, ſur le ſujet de la Penitence & de la Communion, avec une Préface, *ibid. en 1644.*

Abus des nouveaux Caſuiſtes & Directeurs Jeſuites, prédits & condamnés par le P. Emeric de Bonis, reçu dans la Compagnie dès le vivant de ſaint Ignace. *ibid.*

Défenſe de la Verité Catholique, contre les erreurs & les hereſies du Livre du ſieur de la Millenere, intitulé, *le Pacifique Veritable.* ibid.

Lettre écrite au Pape Urbain VIII. & au Cardinal Barberin, par les Archevêques & Evêques, Approbateurs du Livre de la Frequente Communion.

Declaratioo & ſoûmiſſion de M. Arnauld

Reflexion du ſieur Du Bois, Docteur en Theologie, ſur pluſieurs endroits du Livre du P. Petau, dans leſquels il approuve la Doctrine du Livre de la Frequente Communion.

Réponſe au Livre de M. l'Evêque de Lavaur, intitulé, *Examen & Jugement du Livre de la Frequente Communion.* ibid. en 1644. *M. le Maitre y a auſſi travaillé. La ſeconde partie eſt de M. de la Barde, Chanoine de Nôtre-Dame de Paris.*

Réplique à l'Anatomie du même. *ibid.*

Apologie de M. Janſenius, Evêque d'Ypres, & de la Doctrine de ſaint Auguſtin, expliquée dans ſon Livre intitulé, *Auguſtinus*, contre trois Sermons de M. Habert, Theologal de Paris, prononcés dans Nôtre-Dame le premier & le dernier Dimanche de l'Avent, 1642. & le Dimanche de la Septuageſime, 1943. *ibid. en 1644.*

Seconde Apologie pour M. Janſenius, Evêque d'Ypres, en quatre Livres, avec un cinquiéme imparfait. *ibid. en 1645.*

Traduction des Livres de ſaint Auguſtin, des mœurs de l'Egliſe Catholique, de la Correction & de la Grace, de la Veritable Religion, de la Foi, de l'Eſperance, & de la Charité. *ibid. en 1648.*

Conſiderations ſur l'entrepriſe de M. Cornet. *ibid. en 1650.*

Apologie pour les ſaints Peres de l'Egliſe, Défenſeurs de la Grace de JESUS-CHRIST, en huit Livres, *ibid. en 1651.*

Remontrance aux PP. Jeſuites, touchant un Manifeſte qu'ils ont fait contre la Doctrine des Janſeniſtes. *ibid.* en 1651. *M. le Maitre y a en part.*

Défenſe de la Cenſure du Livre du P. Briſacier. *ibid.* en 1651.

L'innocence & la Verité défenduës contre les calomnies & les fauſſetés des Jeſuites & du Pere Briſacier. *ibid. en 1651.*

Hiſtoire & Concorde Evangelique, *en Latin. ibid. en 1653.*

Conſiderations ſur la Lettre compoſée par M. l'Evêque de Vabres, touchant les cinq Propoſitions, *ibid en 1651.*

Trois Lettres au P. Annat, ſur ſon Livre intitulé, *Janſenius à Thomiſtis damnatus*, ibid. en 1653.

Réponſe au P. Annat touchant les cinq Propoſitions. *ibid. en François & en Latin*, en 1654.

Eclairciſſement ſur quelques Objections touchant le fait de Janſenius. *ibid.*

Memoire ſur le deſſein qu'ont les Jeſuites de faire retomber la Cenſure des cinq Propoſitions ſur la Doctrine de ſaint Auguſtin. *ibid.*

Réponſe au Libelle intitulé, *Dom Pacifique d'Avranches*, en 1654

Lettre d'un Docteur de Sorbonne à une perſonne de con-

dition, ſur ce qui eſt arrivé depuis peu dans une Paroiſſe de Paris à un Seigneur de la Coor. *ibid. en* 1655.

Seconde Lettre à un Duc & Pair de France, pour ſervir de Réponſe à pluſieurs Ecrits qui ont été publiés contre la précedente Lettre. *ibid.*

Queſtion de Fait & de Droit. *ibid.*

Deux Lettres, l'une adreſſée au Pape Alexandre VII. & l'autre à la Faculté de Theologie de Paris, *en Latin & en François.* ibid.

Conſiderations ſur ce qui s'eſt paſſé en l'Aſſemblée de la Faculté de Theologie de Paris, tenoë en Sorbonne le 4. Novembre 1655. ſur le ſujet de la ſeconde Lettre de M. Arnauld. *ibid.*

Lettre à M. Meſſier, Curé de ſaint Landry, Doïen de la Faculté de Theologie. *ibid.*

Premiere Lettre Apologetique de M. Arnauld à un Evêque. *ibid. en* 1656.

Seconde Lettre Apologerique. *ibid.*

Troiſiéme Lettre Apologetique. *ibid.*

Lettre à un de ſes amis. *ibid.*

Défenſe de la Propoſition de M. Arnauld touchant le Droit, contre la premiere Lettre de M. Chamillard, Docteur de Sorbonne. *ibid.*

Réfutation de la ſeconde Lettre de M. Chamillard. *ibid.*

Réponſe d'un Docteur en Theologie à M. Chamillard. *ibid.*

Eclairciſſement de cette Queſtion; ſi un Docteur ou un Bachelier, peut ſouſcrire une Cenſure. *ibid.*

Lettre Latine à Henry Holden, Docteur de Sorbonne. *ibid.*

Lettre & Ecrit Apologetique adreſſé à la Faculté de Theologie de Paris, aſſemblée en Sorbonne le 7. Decembre 1655. *en deux parties, en Latin*, ibid.

Seconde Lettre & Ecrit Apologetique à la même Faculté, aſſemblée en Sorbonne le 17. Janvier 1656. *en Latin*, ibid. en 1656.

Diſſertation Theologique touchant cette Propoſition de ſaint Auguſtin : *La Grace ſans laquelle nous ne pouvons rien, a manqué à ſaint Pierre*, en Latin, *ibid. en* 1656.

Expoſition claire de la vraïe Doctrine de ſaint Thomas, touchant la Grace ſuffiſante & efficace, *en Latin.* 1656.

Premier & ſecond avis des Curés de Paris aux Curés des Provinces, & Extraits des Propoſitions des Caſuiſtes, & autres Requêtes, Lettres, Pieces, & Cenſures, contre la Morale des Caſuiſtes, & l'Apologie pour les Caſuiſtes, *auſquels M. Arnauld a eu part avec Meſſieurs Nicole & Paſchal.*

Les huitiéme & dixiéme Ecrits des Curés de Paris, ſont de Meſſieurs Arnauld & Nicole. Le quatriéme de M. Nicole, & les autres de M. Paſchal.

Préface ſur l'Office du ſaint Sacrement, & une Table Hiſtorique & Chronologique ſur les Auteurs Eccleſiaſtiques. *A Paris en* 1659.

Défenſe de l'Ordonnance de Meſſieurs les Vicaires Generaux du Cardinal de Retz pour la ſignature du Formulaire en 1660. *avec M. de la Lane.*

Obſervations ſur la Cenſure de la Tradoction du Miſſel de M. Voiſin, *en* 1661.

Memoire touchant le moïen d'appaiſer les diſputes preſentes *en* 1661. *avec M. Nicole.*

Jugement équitable ſur les conteſtations preſentes. *ibid.*

Difficultés propoſées à l'Aſſemblée Generale du Clergé de l'année 1661. ſur les déliberations touchant le Formulaire, *avec M. Nicole* en 1661.

Autres Difficultés propoſées aux Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, ſur la receprion du Formolaire. *ibid.*

Avis aux Evêques de France, ſur la ſurpriſe qu'on prétend faire au Pape, pour lui faire donner atteinte au Mandement de Meſſieurs les Vicaires Generaux de M. le Cardinal de Retz, *en* 1661.

De l'Hereſie & du Schiſme que cauſeroit en France la ſignature du Formulaire.

Factum pour ceux qui ont imprimé les deux Ecrits des Nullités, contre le dernier Mandement de M. de Paris, *en* 1662.

Cas propoſé par un Docteur à M. l'Evêque d'Alet ſur la ſignature du Formulaire, avec les Réflexions d'un Docteur ſur la vie de cet Evêque, & un Eclaircíſſement ſur le differend de Jean d'Antioche & de ſaint Cyrille, *en* 1661.

Lettre d'un Eccleſiaſtique à un Evêque, touchant la ſignature du Formulaire de l'Aſſemblée du Clergé du 15. Janvier.

Lettre d'un Eccleſiaſtique à un de ſes amis ſur le jugement qu'on doit faire de ceux qui ne croïent pas que les cinq Propoſitions ſoient dans le Livre de Janſenius du 28. Août 1657. *Meſſieurs Nicole & le Maitre y ont auſſi travaillé.*

Nouvelle Hereſie des Jeſuites, ſoûtenuë publiquement dans le College de Clermont, par des Théſes du 12. Decembre 1661. dénoncées aux Evêques de France, *en* 1662.

Illuſions des Jeſuites dans l'explication de ces Théſes. *ibid.*

Factum des Curés de Paris contre la Théſe des Jeſuites. *ibid.*

Défenſe des libertés de l'Egliſe Gallicane contre les Théſes des Jeſuites. *ibid.*

Deux Ecrits ſur ſon differend avec Monſieur Paſchal, touchant le ſens de ces mots de la Conſtitution d'Alexandre VII. *Sens de Janſenius*, imprimés dans le quatriéme tome de la *Tradition de l'Egliſe du P. Quenel.*

Lettre à un de ſes amis, ſur ce qu'on lui attribuë d'avoir eu part à l'accommodement qui a été fait au ſujet des cinq Propoſitions *en* 1663.

Réponſe à un Ecrit de M. de Barcos, dans lequel celui-ci prétendoit que l'on pouvoit en conſcience recevoir & ſouſcrire purement & ſimplement les Conſtitutions des Papes Innocent X. & Alexandre VII. encore que l'on croïe que Janſenius y ait été injuſtement condamné. *Manuſcrit.*

Deſſein des Jeſuites repreſentés à Meſſeigneurs les Prélats de l'Aſſemblée do 2. Octobre 1663.

Les juſtes Plaintes des Theologiens contre la déliberation de l'Aſſemblée de l'an 1663. & la Défenſe des Evêques improbateurs du Formulaire, *en* 1663. *avec M. Nicole.*

Eclairciſſement de quelques difficultés ſur la ſignature du fait, *en* 1664.

Les pernicieuſes Conſequences de la nouvelle hereſie des Jeſuites contre le Roi & contre l'Etat. *ibid.* 1664.

Refotation de la fauſſe Relation du P. Ferrier, *avec M. de la Lane, en* 2. *parties en* 1664.

Quarriéme partie du Traité de la Foi humaine, & les chapitres qui regardent l'affaire de S. Cyrille & de Theodoret.

Eclairciſſement ſur le differend de Jean d'Antioche & de ſaint Cyrille.

Illuſion Theologique, *en* 1665.

Réponſe à la Démonſtration prétenduë du fait conteſté de Janſenius, réduire en placard, *en* 1666.

Remarques ſur la Bulle du Pape, contre les cenſures de la Faculté, contre Amadée Guimenius & Vernant, *dans le Recuëil de Munſter, en* 1666.

Quarriéme partie de l'Apologie pour les Religieuſes de Port-Roïal, & le ſecond Chapitre de la premiere, *en* 1665.

Factum pour les Religieuſes de Port-Roïal, contre la Dame de Crevecœur, *en* 1663.

Memoire pour les Religieuſes de Port-Roïal, *en* 1665.

Défenſe du Nouveau Teſtament de Mons, contre les Sermons du P. Maimbourg, prêchés en 1667. *en* 7. *parties, imprimée pluſieurs fois.*

Abus & Nullités de l'Ordonnance ſubreptice de M. l'Archevêque de Paris, contre le Nouveau Teſtament de Mons. *en* 1667.

Réponſe aux Remarques du P. Annat, ſur la publication du Nouveau Teſtament de Mons, *en* 1668.

Memoire ſur le Bref, contre la traduction du Nouveau Teſtament de Mons, *en* 1668.

Seconde partie du Livre des Dotes des Religieuſes, *à Paris en* 1668.

Requête preſentée au Roi par les Eccleſiaſtiques de Port-Roïal, pour répondre à celle de M. d'Ambrun, *en* 1668.

Traité contre l'ancienne Nouveauté de Sainte Croix de Charpy.

Il a travaillé à la Perpetuité de la Foi de l'Egliſe Catholique, touchant l'Euchariſtie défenduë contre le Miniſtre Claude, *particulierement au* 1. *tome. Mais M. Nicole a eu plus de part que M. Arnaud à la compoſition de cet Ouvrage.*

Inſtructions du Riruel d'Alet, *à Paris en* 1670. Factum pour M. d'Alet.

Le renverſement de la Morale des Calviniſtes par leur doctrine, touchant la juſtification. *ibid. en* 1672.

L'impieté de la Morale des Calviniſtes pleinement dé-

couverte par le Livre du Miniſtre Bruguier, *à Paris en* 1675.

Requête & Lettre au Roi ſur ſa Retraite, *en* 1679.

Lettre à M. l'Archevêque de Paris, & à M. le Tellier, ſur le même ſujet, *en* 1679.

Nouvelle Défenſe du Nouveau Teſtament de Mons, contre le ſieur Mallet, en deux volumes, *à Cologne en* 1679. & 1680.

De la Lecture de l'Ecriture Sainte, contre les Paradoxes extravagans & impies, du même, *à Cologne en* 1680. & 1686.

Apologie pour les Catholiques, contre les fauſſetés & les calomonies d'un Livre intitulé, *la Politique du Clergé de France*, *en* 1680. & 1681.

Remarques ſur une Lettre de M. Spon de la Religion Prétenduë Réformée, *à Anvers en* 1681.

Le Phantôme du Janſeniſme, *à Cologne en* 1686.

Les Calviniſtes convaincus de nouveau de Dogmes impies ſur la Morale, pour ſervir de Réponſe à Meſſieurs le Févre & Jurieu.

Réflexions ſur le Préſervatif de Jurieu.

Défenſe contre la Répooſe au Livre des vraïes & des fauſſes idées, *à Cologne en* 1684.

Diſſertation ſur la maniere dont Dieu a fait de frequens miracles dans l'ancienne Loi, *à Cologne en* 1685.

Traité des vraïes & des fauſſes idées, contre le P. Mallebranche, *à Cologne en* 1683.

Réflexions Philoſophiques & Theologiques ſur le nouveau Syſtême de la Nature & de la Grace du P. Malebranche, en trois livres; le 1. ſur l'ordre de la Nature; le 2. touchant l'ordre de la Grace; & le 3. touchant Jesus-Christ, comme cauſe de la Grace, *à Cologne en* 1685. & 1686.

Neuf Lettres au P. Mallebranche ſur ſon Syſtême, *à Cologne, en l'année* 1685. *& ſuivantes.*

Diſſertation ſur le prétendu bonheur des Sens, pour ſervir de Replique à ce qu'a répondu M. Bayle, *ibidem*, *en* 1687.

Quatre Factums pour les neveux de M. l'Evêque d'Ypres, contre le P. Corneille Hafart Religieux Jeſuite, contenant la réfutation du Romau de l'Aſſemblée de Bourgfontaine.

Réfutation de pluſieurs calomnies d'un Libelle, qui a pour titre, *Réponſe d'un Docteur de Sorbonne*, *en* 1679.

Lettre à M. l'Evêque de Malaga, touchant ſa plainte au Pape Innocent XI. *en* 1688.

Avis aux Peres Jeſuites ſur la Proceſſion de Luxembourg, *à Cologne en* 1685.

Avis aux mêmes ſur le Balet d'Aix, *ibid. en* 1686.

Défenſes des Verſions de l'Ecriture & des Offices de l'Egliſe & des Saints Peres, *ibid. en* 1688.

Jugement équitable ſur la cenſure faite par une partie de la Faculté étroite de Theologie de Louvain.

Défenſe de ce Jugement.

Remarques ſur le 18. tome d'Odoricus Raynaldus.

Réponſe aux Propoſitions ulterieures de M. Steyaërt.

Ouvrages ſur l'autorité du Concile general, imprimés à l'Iſle en 1687.

Difficultés propoſées à M. Steyaërt, en onze parties, dont les trois premieres ſont la juſtification des Peres de l'Oratoire de Mons; la quatriéme & la cinquiéme, ſur la lecture de l'Ecriture Saiote; la ſixiéme & la ſeptiéme, pour la défenſe du Nouveau Teſtament de Mons, & contre le Pere Simon, avec une Diſſertation touchant l'exemplaire Grec du Nouveau Teſtament de Beze; & la huitiéme, ſur l'autorité des Decrets de l'Inquiſition, *commencées à imprimer en* 1691.

Tomes 3. 4. 5. 6. 7. 8. & partie du 9. de la Morale Pratique des Jeſuites, dont le premier eſt la juſtification des deux premiers volumes, contre la Défenſe des nouveaux Chrétiens & Miſſionnaires du Japon & des Indes, du Pere le Tellier; le ſecond, l'Hiſtoire de Jean Palafox; le troiſiéme, l'Hiſtoire de la Perſecution de Dom Bernardin de Cardenas Evêque de Paraguay, & de Dom Philippe Pardo, Archevêque de Malines, avec une Réponſe au jugement ſur le troiſiéme volume de la Morale Pratique; le quatriéme & le cinquiéme, l'Hiſtoire des differends entre les Miſſionnaires Jeſuites, ceux de S. Dominique & ceux de ſaint François, ſur les Idolâtries Chinoiſes; le dernier, l'inſtruction du Procès ſur la calomnie, *imprimés depuis* 1686. *juſqu'en* 1695.

Cinq Dénonciations du Peché Philoſophique, *en* 1689. & 1690.

Dénonciation de l'Hereſie impie, contre le Commandement d'aimer Dieu, *en* 1689.

Quatre Plaintes contre les impoſteurs qui ont ſuppoſé un faux Arnauld, avec les Lettres & Pieces concernant cette affaire, *en* 1690. & 1691.

Avis important au Recteur des Jeſuites, pour Réponſe à la Lettre ſur les Plaintes de M. Arnauld.

Correction au P. Païen, ſur ſa Réponſe à la Juſtification de ſa troiſiéme Plainte.

Le vain Triomphe des Jeſuites.

Remarques ſur le Corollaire de M. Steyaërt, touchant la ſignature du Formulaire, *en* 1691.

Réflexions ſur l'éloquence des Prédicateurs, aux Lettres adreſſées à M. du Bois, ſur l'avertiſſement qu'il a mis à la tête de ſa Traduction des Sermons de S. Auguſtin, *à Paris en* 1695.

Objections ſur les Meditations Métaphyſiques de M. Deſcartes, *imprimées avec ſes Meditations.*

Grammaire generale & raiſonnée, *à Paris en* 1660.

Elemens de Geometrie.

L'Art de penſer, *de la premiere édition.*

Lettre à M. Perrault, touchant les Satyres de M. Deſpreaux.

Voilà les Ouvrages connus pour être certainement de M. Arnaud, qui en tout font environ cent trente-cinq volumes, tant petits que gros, & tous livres generalement bien écrits, dont quelques-uns paſſent pour des chefs-d'œuvres dans leur genre. * *Memoires Hiſtoriques du tems. Tables des Auteurs du XVII. ſiecle. Les Hommes Illuſtres, qui ont paru en France dans le XVII. ſiecle*, par M. Perrault, de l'Académie Françoiſe, *édition de Paris* 1700.

ARNAULD (Catherine) fille d'*Antoine* Arnauld le pere, épouſa M. le Maître, dont elle a eu M. le Maître & M. de Sacy, ſi connus par leur eſprit & par leur pieté. (*Voyez* LE MAITRE.) *Angelique* Arnauld, ſœur de *Catherine*, Abbeſſe perpetuelle de Port-Roïal des Champs, fut nommée à l'âge de 11. ans à cette Abbaïe: elle y mit enſuite la réforme de Clairvaux à l'âge de 17. ans. Comme elle paſſoit pour un prodige d'eſprit, de ſçavoir & de vertu, elle fut choiſie à l'âge de 27. ou 28. ans, pour réformer l'Abbaïe de Maubuiſſon: elle y paſſa 4. ou 5. ans, pendant leſquels la Sœur *Agnés* Arnauld eut la conduite de Port-Roïal, en qualité de Coadjutrice. La Mere Angelique transfera ſon Monaſtere des Champs à Paris, & obtint du Roi que dorénavant l'Abbeſſe ſeroit élective & triennale. Quatre de ſes ſœurs, outre la Mere Agnés, ſe firent Religieuſes dans ce Couvent, où elles ont mené une vie très exemplaire. La Mere Agnés a compoſé deux Livres, dont l'un eſt intitulé, *le Chapelet du Saint Sacrement*, imprimé à Paris l'an 1636. & l'autre, *l'Image de la Religieuſe parfaite & imparfaite*, imprimé auſſi à Paris l'an 1661. * *Memoires du tems.* Bayle, *Dictionn. Critiq.*

ARNAULD du Ferton, Juriſconſulte & Hiſtorien celebre de France. *Cherchez* FERRON.

ARNAUTES, Peuples d'Albanie ſur la côte Orientale du golfe de Veniſe; qui ſont toûjours errans & vagabonds, ſans avoir aucune demeure arrêtée. Les Albanois qui ſe ſont habitués dans l'iſle de Nio, une des iſles de l'Archipel vers l'Europe, ſe nomment auſſi Arnautes.

ARNAY-LE-DUC, en Latin, *Arnaum Ducum*, petite ville de Bourgogne dans l'Auxois, à cinq ou ſix lieuës d'Autun. Elle eſt agreable, & eſt un des Sieges du Bailli de l'Auxois. * Du Chêne, *Antiqq. des Villes.*

ARNDTIUS (Jean) eſt regardé par les Myſtiques Proteſtans, comme un homme très venerable, grand Maître de la vie ſpirituelle, un Myſtique des plus éclairés, en un mot, comme un Saint. Il naquit à Ballenſtad dans le Duché d'Anhalt en 1555. Après ſes premieres études, il s'appliqua à la Medecine: mais étant tombé dans une maladie très dangereuſe, il fit vœu de changer d'occupation, & d'étudier en Theologie, s'il gueriſſoit. Arndtius gueri accomplit ſa promeſſe. Il fut ſucceſſivement Miniſtre en ſon païs, à Quedlinbourg, & à Brunſwic. Il eſſuia dans cette derniere ville de grandes traverſes. Le ſuccès de ſes prédications lui ſuſcita des jaloux parmi ſes Confreres: ils devinrent ſes ennemis, parce que ſon zele condamnoit leur nonchalance. Pour le décrier, ils lui attribuerent diverſes erreurs, & la perſecution alla ſi loin, qu'il fut ravi de quitter Brunſwic, pour ſe retirer à Iſleb. Il gouverna l'Égli-

ſe de ce village pendant trois ans. En 1611. George Duc de Lunebourg, qui avoit une haute idée de ſa ſainteté, lui donna le ſoin de l'Egliſe de Zell, & le fit Sur-Intendant de toutes celles du Duché de Lunebourg. Il vêcut onze ans dans cette Charge; & ſa mort, qui arriva en 1621. fut accompagnée de circonſtances ſingulieres. On tient qu'il l'avoit prédite à ſa femme, en lui diſant, au retour de ſon dernier Sermon, qu'il avoit fait ſon Oraiſon funebre. Voici les principaux chefs de doctrine ſur leſquels il étoit en diſpute avec ceux de ſa communion. Perſuadé que le déreglement qui regnoit dans les mœurs des Proteſtans, ne venoit que de ce qu'à ſon avis, ils rejettoient les bonnes œuvres, & qu'ils ſe contentoient d'une foi ſterile, comme, ſi pour être ſauvé, il ſuffiſoit de croire en JESUS-CHRIST, & de s'attribuer ſes merites; il enſeigna que la veritable foi agiſſoit neceſſairement par la charité; qu'une triſteſſe ſalutaire la précedoit; qu'elle étoit ſuivie d'un renouvellement parfait; enfin, que la foi ſanctifiante produiſoit neceſſairement des bonnes œuvres. Ses adverſaires l'accuſoient auſſi d'être fanatique & enthouſiaſte. Ils tâcherent malicieuſement de le confondre avec les Diſciples de Weigelius & les Freres de la Roze-Croix, & ils lui imputerent une partie des erreurs de ces Viſionnaires; parce que ſur certaines matieres il parloit, à peu près, comme eux, & que, comme eux, il préferoit la Méthode des Docteurs Myſtiques à celle des Scholaſtiques. Arndtius s'étoit fort exercé dans la lecture de Taulere, de Thomas à Kempis, de S. Bernard, & des autres Maîtres de la Vie ſpirituelle; on avouë même qu'il n'avoit pas negligé les Livres de Weigelius; puiſqu'il en avoit tranſcrit dans les ſiens pluſieurs Chapitres. Arndtius eut de grands Défenſeurs, dont on peut voir les noms dans le Livre que nous citerons. Parmi ſes ennemis Luc Oſiander, Theologien de Tubinge, fut celui qui ſe diſtingua le plus. Il publia contre Arndtius en 1624. un Ouvrage intitulé, *Judicium Theologicum*. Arndtius écrivit le ſien *du Vrai Chriſtianiſme* en Allemand. Le premier Livre parut tout ſeul en 1605. imprimé à Iene, chez Stegmann. Il donna les trois autres en 1608. Le premier s'appelle le Livre *de l'Ecriture*. L'Auteur prétend y ouvrir le chemin de la Vie interieure; y montrer qu'Adam doit diminuer de jour en jour dans le cœur d'un Chrétien, & que JESUS-CHRIST y doit croître. Le titre du ſecond eſt, *Livre de Vie*. On s'y propoſe de faire avancer l'Homme Chrétien, de lui donner du goût pour les ſoufrances, & de l'encourager à réſiſter à ſes ennemis, à l'exemple & par la vertu de Sauveur. Le troiſiéme Livre eſt le Livre *de la Conſcience*. On y rappelle l'Homme à ſoi-même, & on lui découvre au milieu de ſon cœur le Roïaume de Dieu. Le dernier Livre ſe nomme le Livre *de la Nature*. L'Auteur y prouve que toutes les Créatures conduiſent à la connoiſſance du Créateur. Cet Ouvrage a été traduit en pluſieurs Langues. La Verſion Latine parut à Lunebourg en 1625. à Francfort en 1629. & à Leipſic en 1704. On en publia une Verſion Flamande en 1642. & en 1647. Il y en a auſſi des Traductions en Danois & en Bohémien. Le premier Livre a été mis en Anglois, & il fut imprimé en 1646. * *Joannis Arndtii Theologi apud Germanos celeberrimi, ac Superintendentis quondam in Ducatu Lunaeburgico meritiſſimi, de vero Chriſtianiſmo Libri quatuor, ob praſtantiam ſuam olim Latinè redditi; nunc autem reviſi, ac emendati, curâ & ſtudio Antonii Wilhelmi Böemi. Accedit huic Editioni nova Prafatio de Vita & Scriptis Arndtiani.* A Londres, in 8°. 1708.

L'ARNE ou ARNO *Arnus*, Riviere d'Italie en Toſcane: ceux du pais l'appellent l'*Arne*. Elle tire ſa ſource du mont Apennin, dans le territoire de Florence, ſur les confins de la Romagne Florentine, près du village de ſainte Marie *delle Gratie*, à quinze milles de la ſource du Tibre vers le Couchant; de-là paſſant au Midi vers Arezzo, & y étant groſſie des marais de la Chiane, elle coule vers l'Occident, où aïant reçu la Siene, elle traverſe la ville de Florence, qu'elle ſepare en deux; puis étant accruë des rivieres de Biſentio & d'Ombrone, & ainſi renduë capable de porter des batteaux, elle reçoit la Piſe près de Monte-Lupo, & l'Elſa au deſſus de S. Miniat, & les rivieres d'Era & de Peſcia au pont d'Era: enfin elle paſſe à Piſe, qu'elle traverſe, & à huit milles au deſſous, elle ſe jette dans la mer de Toſcane, à douze milles de Livourne. * Jean Antoine Magin. Cluvier, *Deſcript. Ital.* Baudrand.

ARNE', eſt le nom d'une fille qui vendit ſon Païs à Minos Roi de Crete. En punition de ſon avarice, elle fut metamorphoſée en cette ſorte d'oiſeaux noirs, que nous appellons *Chucas*. * Ovide, *Metamorphoſes, livre 7.*

ARNEBOURG, ſur l'Elbe, petite Ville d'Allemagne, dans l'ancienne Marche de Brandebourg, a été ruinée durant les guerres d'Allemagne. * Sanſon. Baudrand.

ARNEDO, *Arnedum*, Ville de l'Amerique au Perou, & dans le Gouvernement de Lima, avec un port ſur la côte de la mer Pacifique. Elle eſt aux Eſpagnols, qui la bâtirent le ſiecle dernier; mais elle eſt aſſez petite: elle eſt à ſeize lieuës de Lima vers le Septentrion. * Sanſon.

ARNES, *Arneſia*, bon Bourg de l'Angermanie, Province de Soede. Il eſt ſitué ſur une grande baïe du golfe de Bothnie. * Mary, *Dithon. Geograph.*

ARNHEIM, Ville de Gueldres dans les Païs-Bas, *Arenacum* ou *Arnhemium*, ſur le Veluve, l'un des bras du Rhin, eſt grande, bien peuplée, & Capitale de la partie du Duché de Gueldres qui appartient aux Hollandois, & où ſe tient la Chambre de Juſtice de la Province. Tacite en fait mention. Othon IV. Duc de Gueldres, l'avoit fait fortifier. L'Empereur Charles V. y établit l'an 1543. le Conſeil de Gueldres & de Zutphen. Son fils Philippe II. y mit l'an 1559. une Chambre des Comptes pour ces deux Provinces. Il y avoit alors de belles Egliſes, & entr'autres, celle de S. Euſebe. Les Hollandois les ruinerent, lorſqu'ils prirent cette ville l'an 1585. C'eſt encore le ſéjour de la Cour Provinciale de Gueldres. Elle eſt chef du quatriéme quartier de ce Duché, à deux lieuës de Nimegue, & autant de Doëſbourg. Arnheim eſt une des villes que les François prirent dans la campagne de 1672. Elle a produit pluſieurs hommes de Lettres, & entr'autres, Albert Kiver, Everard de Reide, Hiſtorien celebre, &c. * Guichardin, *Deſcript. des Païs-Bas.* Pontanus, *in Anal. Gueldr.* Valere André. Grotius, &c.

ARNHEIM, ou TERRE D'ARNHEIM, que les Hollandois nomment, *t'Land Van Arnheim*, Partie de la terre Auſtrale découverte par les mêmes Hollandois, au Midi de la Nouvelle Guinée. * Sanſon. Laët.

ARNHUSEN, *Arnhuſia*, petite Ville d'Allemagne, dans la Province ulterieure, & en Caſſoubie, près de la riviere de Rega, & des limites de la Marche de Brandebourg. Elle eſt à deux milles d'Allemagne de Belgard, & à quatre milles de Colbert, & de la côte de la mer Baltique, ſous l'Electeur de Brandebourg, à qui elle a été laiſſée par le Traité de Weſtphalie.

ARNISÆUS (Henningus) natif d'Harbelſtad, & Profeſſeur en Medecine dans l'Académie de Helmſtad, a été un Philoſophe & un Medecin fort eſtimé vers le commencement du dix-ſeptiéme ſiecle. On fait beaucoup de cas de ſes Ouvrages de Politique. Il eſt du ſentiment de ceux qui croïent que l'autorité des Princes ne doit jamais être violée par le peuple. Voïez ſon Livre *de auctoritate Principum in populum ſemper inviolabili*, imprimé à Francfort l'an 1612. & ſes trois livres *de jure Majeſtatis*, imprimés au même lieu l'an 1610. & ſes *Relectiones politica*, imprimées auſſi à Francfort l'an 1615. Il n'acheva point ce dernier Ouvrage. Il fut appellé en Danemarc, & y eut le grade de Conſeiller & de Medecin du Roi. On a debité fauſſement qu'il fut Profeſſeur à Iene, & qu'il laiſſa ſa Bibliotheque à l'Académie de ce lieu-là. On auroit pû dire, ſans ſe tromper, qu'il fit des leçons dans l'Académie de Francfort ſur l'Oder, avant que d'en faire dans celle de Helmſtad. Il avoit voïagé en France & en Angleterre. Il mourut au mois de Novembre 1633. Outre les Ouvrages dont j'ai parlé, il a fait un Livre, *de ſubjectione & exemptione Clericorum*; un autre, *de Poteſtate temporali Pontificis in Principes*; un autre, *de Tranſlatione Imperii Romani*; un autre, *de Republica*; un autre, *de jure Connubiorum*; un autre qui a pour titre, *Doctrina Politica in genuinam methodum, quæ eſt Ariſtotelis, reducta, & ex probatiſſimis quibuſque Philoſophis, Oratoribus, Juriſconſultis, Hiſtoricis, &c. breviter comportata & explicata.* Il écrivit auſſi ſur la Medecine: Ses *Obſervationes aliquot Anatomica*, furent imprimées à Francfort l'an 1610. in-4°. Sa Diſpute, *de Lue venerea cognoſcenda & curanda*, le fut à Oppenheim en la même année, *in* 4°. Il publia auſſi *Diſquiſitiones de Partus humani legitimis termais*, Des Livres *de Præſervatione à peſte: de Hydropum eſſentia & curatione: de Apoplexia & Epilepſia cognoſcendis & curandis.* Quant à ſes Ecrits de Philoſophie, il fit des Notes ſur la Logique de Crellius. *Epitome Metaphyſices ad mentem Ariſtotelis. De Conſtitutione & partibus Metaphyſica: Vindicia pro Ariſtotele de ſubjectis Metaphyſica & natura Entis. Diſputationes octo Metaphyſica. Epiteme Doctrina Phyſica.*

fica. * Witte *in Diario Biograph.* Bayle, *Diction. Critiq.*

ARNOBE, dit *l'Ancien*, (*Arnobius*) vivoit dans le III. ſiecle, vers l'an 297. & enſeigna la Rhetorique à Sicca, ville de Numidie en Afrique. Il étoit lui-même Africain, & a été le Maître de Lactance. Il embraſſa la Foi Catholique du tems de l'Empereur Diocletien; & pour donner des marques de ſa veritable converſion, il écrivit ſept Livres contre les Gentils, avant même qu'il fût baptiſé. Ce zele d'un homme qui n'étoit pas encore bien inſtruit, merite qu'on lui pardonne quelques legeres erreurs qu'il y a dans ſes Ecrits. Trithême lui attribuë un Commentaire ſur les Pſeaumes: ce qui ne peut être, parce qu'il eſt parlé au Pſeaume 108. de l'hereſie de Photin, qui vivoit long-tems après lui, & d'une diſpute de la Prédeſtination, qui ne fut agitée que ſur la fin de la vie de S. Auguſtin. Arnobe écrit en Profeſſeur de Rhetorique. Le tour de ſes penſées eſt d'un Orateur; mais ſon ſtyle eſt Africain, ſes termes ſont durs, mal arrangés, quelquefois même peu Latins: il paroît par ſon Ouvrage, qu'il n'étoit pas encore tout-à-fait inſtruit des Myſteres de nôtre Religion. Il attaque avec plus d'adreſſe la Religion des Païens, qu'il ne défend celle des Chrétiens; il découvre plus heureuſement la folie du Paganiſme, qu'il ne prouve ſolidement la verité du Chriſtianiſme. Nous avons diverſes éditions de l'Ouvrage d'Arnobe contre les Gentils, & entr'autres, celle de Rome publiée l'an 1542. celle de Bâle l'an 1546. & 1560. celle de Paris l'an 1570. celle d'Anvers l'an 1582. celle de Hambourg l'an 1610. avec des Notes de Gebhard Elmenhorſtius, & de Leiden l'an 1651. & 1657 avec les Notes du même Elmenhorſtius, & d'autres de Theodore Canterus, de Godeſcalque Stewechius, de Didier Heraldus, &c. Enfin M. le Prieur a donné une nouvelle édition des Livres contre les Gentils à la fin des Oeuvres de ſaint Cyprien, l'an 1666. Arnobe avoit compoſé un autre Ouvrage, *de Rhetorica inſtitutione*, que nous avons perdu. * S. Jerôme, *in Catal. Chron. & Ep.* Trithême. Bellarmin. Poſſevin. Le Mire. Labbe, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. 3. prem. ſiecles.*

ARNOBE, dit *le Jeune*, compoſa une Conference ou Diſpute entre lui & Serapion, de l'Unité & de la Trinité Divine, & de la Concorde de la Grace & du Franc-Arbitre, où il ne fait pas difficulté de dire qu'il ſoûtient les Ecrits de ſaint Auguſtin, qu'il allegue, comme ceux des Apôtres. On lui attribuë auſſi un Traité des deux Subſtances, c'eſt-à-dire, des deux Natures en Jesus-Christ; & on croit que le Commentaire des Pſeaumes, dont nous avons parlé ſur Arnobe *l'Ancien*, & que Bede attribuë à un de ce nom, étoit de celui-ci. Ce Commentaire eſt adreſſé à Laurence, ou plûtôt à Leonce & à Ruſtique, qui ſont ſans doute Leonce d'Arles, & Ruſtique Evêque de Frejus: ce qui fait voir que cet Auteur étoit François. Il prend parti contre les Diſciples de S. Auguſtin, & ſe range du côté des Prêtres de Marſeille. Il paroît par ce qu'il dit ſur le Pſeaume 105. qu'il étoit dans le Sacerdoce. On le fait encore Auteur de quelques autres Traités, qui ne ſont peut-être que le même, *de Gratia & libero Arbitrio concordia.* Nous l'avons dans la Bibliotheque des Peres, avec des Notes du P. François Feuardent, Cotdelier, qui l'avoit déja publié avec les Ouvrages de S. Irenée. Au reſte, Arnobe vivoit dans le V. ſiecle, après le Concile de Chalcedoine, vers l'an 460. Aubertin & d'autres ont ſoûtenu qu'il étoit Pelagien; mais ils ſe ſont trompés, il n'étoit que Semipelagien. * Sixte de Sienne, *l. 4. Biblioth.* Bellarmin. Poſſevin. Le Mire. Feuardent. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. V. ſiecle.*

ARNODES, nom que l'on donnoit à ceux qui parmi les Grecs, dans les feſtins, ou d'autres aſſemblées, recitoient des Vers d'Homere, tenant une branche de laurier à la main. On les appelloit ainſi, parce qu'ils avoient pour recompenſe un Agneau, que l'on nomme en Grec Ἀρνὸς, *Arnos.* Ils étoient auſſi appellés *Rapſodes*, parce qu'ils recitoient des Rapſodies, c'eſt à-dire, des pieces du Poëme d'Homere. * Fr. Roſſ. *Archael. Art.*

ARNOLD, (Melchtal) d'Underwal en Suiſſe, fils d'Henri, (qui avoit été maltraité par Landeberg, Gouverneur des Suiſſes pour l'Empereur, à qui il avoit fait même crever les yeux) fut ſi outré de cette injure faite à ſon pere, & de la tyrannie que ce Gouverneur exerçoit contre ſon païs, que ſe joignant à deux de ſes Compatriotes, Werner Stauffacher, du bourg de Swits, & à Walter Furſtius, du Canton d'Uri, tous deux fort braves; il reſolut dans une ligue faite avec eux, de ſe tirer de l'eſclavage, & de mettre leur Païs en liberté l'an 1307. Alors Guillaume Tell, d'intelligence avec eux, tua d'une fléche Griſler Gouverneur du Païs, dont il avoit reçu de cruels traitemens. Ainſi par la valeur de ces quatre hommes, furent jettés les fondemens de la liberté & de la Republique des Suiſſes. A l'occaſion de ce changement arrivé en Suiſſe, on a fait ce Diſtique:

Injuſto pandem patientia vilia furore,
Ad libertatem pectora preſſa vocat.

* *Voïez* Simler, *de Rep. Helv. & Helvet. Reſp.* Imprimé à Leyde l'an 1627.

ARNOLD (George) étoit Miniſtre de Perleberg, & s'eſt rendu fort celebre par ſon Hiſtoire de l'Egliſe & des Hereſies, qui a fait tant de bruit en Allemagne. Il fut d'abord Profeſſeur en Hiſtoire à Gieſſen. Mais comme il avoit la conſcience fort delicate, & qu'il ne pouvoit point s'accommoder aux formalités reçuës dans les Univerſités d'Allemagne, il réſigna ſa Charge, & s'en alla à Alſtedt, où il ſe fit Chapelain de la Ducheſſe Doüairiere d'Eiſenach. Il fut appellé après cela dans le Païs de Brandebourg, où il fut Inſpecteur des Egliſes de Werben & de Perleberg. Il eſt mort en 1714. Après la mort de M. Spenet, on le regarda comme le Patriarche des Piériſtes, Secte de Proteſtans, qui ſe piquent d'une plus grande regularité que les autres. L'Hiſtoire Eccleſiaſtique d'Arnold, lui attira quantité de perſecutions, de ſorte que les Theologiens ſe déchainerent contre lui, & le déchirerent, comme le défenſeur de tous les Heretiques. Il a écrit quantité de Livres; mais la plûpart en Allemand. Son Hiſtoire de la Theologie Myſtique eſt preſque le ſeul Ouvrage, qu'il ait compoſé en Latin. * *Journal. Lipſtor. May & Juin*, 1714.

ARNOLD, (Henri) Chartreux de Bâle. *Cherch.* ARNOUL.

ARNOLDUS (Nicolas) Profeſſeur en Theologie à Franeker, naquit à Leſna ville de Pologne le 17. Decembre 1618. Sa mere ſe trouvant veuve, lorſqu'il n'avoit que trois ans, prit grand ſoin de le bien élever, & le conſacra aux Lettres. Il fit ſes humanités dans le College de Leſna, & entr'autres Regens, il eut *Comenius*, qui étoit alors ſon *Janua Linguarum.* Il fut créé Acolythe au Synode d'Oſtrorog à l'âge de 15. ans, & eu cette qualité il accompagna *Ormanus* Surintendant des Egliſes de la grande Pologne, pendant 2. années, dans ſes viſites. Il fut enſuite envoïé à Dantzic l'an 1635. & s'y appliqua à l'étude de l'Eloquence & de la Philoſophie. Il éprouva quelquefois la mauvaiſe humeur de Jean Borſac, qui étoit fâché qu'un jeune homme de tant d'eſperance fût Calviniſte. Il retourna en Pologne l'an 1638. & cultiva la Theologie Sermonaire ſous la direction d'Ormanius, & un an après il fut envoïé en Podolie, pour y être Recteur de l'Ecole de Jablonow. Aïant exercé cette Charge pendant trois mois, il fit les fonctions de Miniſtre deux ans de ſuite chez un grand Seigneur. Il prit la reſolution d'aller dans diverſes Académies, & commença ſes voïages l'an 1641. Il vint d'abord à Franeker & y fit de grands progrès ſous *Maccovius* ſon compatriote & ſous *Cocceius.* Il fut aux Académies de Groningue, de Leyde & d'Utrecht l'an 1643. & retourna bien-tôt à Franeker. Il s'appliqua à l'étude du François & de l'Anglois. Il fit un voïage en Angleterre l'année ſuivante; & ne pouvant aller à Oxford, à cauſe que tous les chemins étoient occupés par les troupes du Roi, ou par celles du Parlement, il fut à pied à Cambridge: mais il n'y put entendre aucune leçon de Theologie, tous les Profeſſeurs étant détenus dans le College de la Trinité. Etant de retour à Franeker, il s'attacha à prêcher, même en Flamand, & fit tellement goûter ſes Sermons, qu'afin de le retenir en Friſe, on le diſſuada d'aller revoir la Pologne. Il fut jugé très capable du Miniſtere par la Claſſe de Franeker, qui l'examina, & les loüanges qui lui furent données, déterminerent une Demoiſelle du Païs à l'épouſer. Il ſe maria avec elle l'an 1645. & peu après il fut appellé par l'Egliſe de Beetgum. Il la ſervit fidellement & conſtamment juſques en l'année 1651. ſans prêter l'oreille aux Vocations, qui lui furent adreſſées par d'autres Egliſes. Mais cette année-là il ſe rendit aux inſtances des Etats de Friſe, qui le choiſirent pour ſucceder à Cocceius appellé à l'Univerſité de Leyde, dans la Charge de Profeſſeur en Theologie à Franeker. Il s'acquitta de cet emploi juſques à ſa mort, qui arriva le 15. d'Octobre 1680. après une longue maladie, il fit quelques voïages. Il alla voir ſes parens à Leſna l'an 1652. Il fit un autre voïage l'an 1656. à la ſuite des quatre Ambaſſadeurs extraordinaires, que les Etats Generaux envoïerent au Roi de Suede & au Roi de Pologne. Ces Ambaſſadeurs le voulurent avoir pour leur Miniſtre, & furent très ſatisfaits des Sermons qu'il prononça en Flamand, ou en Allemand, ou

en Polonois, ſelon les rencontres. Ce voïage dura deux ans. Arnoldus ſe fit beaucoup eſtimer pendant ce tems-là par le Chancelier de Pologne Etienne Corycinſki, par le Grand Maréchal de Suede Jean Oxenſtiern, par le General des Troupes Douglas, & par l'Electeur de Brandebourg, qui lui offrit la place de Predicateur Aulique. En *1666.* il fut député à Heidelberg, pour engager M. Spanheim le fils à accepter une Profeſſion en Theologie dans l'Univerſité de Franeker; mais il ne put rien obtenir. Outre ſa premiere femme de laquelle il n'eut point d'enfans, il épouſa en 1653. en ſecondes nôces la veuve d'un Avocat de Leuwarden nommée *Anne Pybinga*, fille d'un Bourguemeſtre de Franeker, qui lui donna neuf enfans, cinq fils & quatre filles, & lui ſurvêquit. Il n'y avoit en vie que trois fils & une fille, lorſqu'il mourut. Il publia divers Ouvrages. Il refuta le Catechiſme des Sociniens. Il fit l'*Anti-Bidellius*, l'*Anti-Echardus*, un Livre contre *Brevingius*, une Apologie pour *Amefius* contre *Erbermann* Défenſeur de *Bellarmin*; des diſputes Theologiques ſur des matieres choiſies, un Commentaire ſur l'Epître aux Hebreux: *Lux in tenebris*, Divers Ouvrages contre *Jean Amos Comenius*. * Voïez *ſon Oraiſon Funebre* par M. Mattei & Bayle, *Dictionn. Critique*.

ARNON, Fleuve qui tire ſa ſource des montagnes d'Arabie, & qui, après avoir traverſé tout le deſert, entre dans le lac Aſphaltite, & diviſe les Moabites d'avec les Amorrhéens. Comme le paſſage de ce fleuve eſt très difficile, à cauſe des rochers qui y ſont, on croit que Dieu le rendit aiſé aux Iſraëlites, après ce qui eſt rapporté dans les Nombres, *c.* 21. où ces paroles du Livre des Guerres du Seigneur, que nous avons perdu, ſont citées: *Que Dieu feroit au fleuve Arnon, ce qu'il avoit fait en la mer Rouge.* * Joſephe, *l.* 4. *c.* 4. *des Antiqq.* Torniel, *A. M.* 2583. *n.* 15.

ARNON, Archevêque de Salzbourg, vivoit du tems de Charlemagne, dans le VIII. ſiecle. Il a écrit quelques Ouvrages hiſtoriques, que le P. Caniſius a fait imprimer, *au II. Tome des Leçons anciennes.*

ARNON, *Arnon*, Torrent rapide de la Judée, au delà du Jourdain; il nait d'une montagne qui porte ſon nom, & qui eſt une ſuite des montagnes de Galaad, traverſe une partie de la Tribu de Gad, le lac de Jeſer, toute la Tribu de Ruben, & ſe jette dans la mer Morte.

ARNOUL, Empereur, étoit fils de CARLOMAN, Roi de Baviere, qui l'avoit eu d'une maîtreſſe, nommée *Litovinde*. Il fut élû Empereur d'Occident, à la place de Charles *le Gros*, ſon oncle paternel. Cette élection ſe fit par les Princes de l'Empire, dans l'Aſſemblée de Tribut, vers la Saint Martin de l'an 887. ou 888. ſelon quelques-autres, & dans le tems que Gui, Duc de Spolette, & quelques autres petits Princes, prirent le même titre en Italie. Il reçtima d'abord les Eſclavons, auſquels il ceda la Motavie par un Traité de Paix; & qu'il défit entierement, lors qu'enflés de vanité, ils violerent le Traité, & ſe mocquerent de leurs promeſſes. Enſuite il chaſſa les Normands qui pilloient la Lorraine, il la donna à ſon fils naturel Zoüentibolde ou Zenebald, & il paſſa en Italie, pour défendre le Pape Formoſe contre les Tyrans. Berenger, Duc de Frioul, joignit ſes armes à celles de l'Empereur, contre Lambert, fils & ſucceſſeur de Gui; & avec ce ſecours, Arnoul prit Bergame, puis Rome, où il fut couronné par Formoſe l'an 896. Peu de jours après il alla aſſieger Spolette, où la Ducheſſe, qui étoit une femme fort artificieuſe, le fit empoiſonner par un de ſes domeſtiques, qu'elle corrompit à force d'argent. Le premier effet de ce poiſon, fut de cauſer un aſſoupiſſement qui dura trois jours, après lequel Arnoul revint en Allemagne. Le venin n'avoit fait lentement ſon operation, Arnoul devint ſi malade, que ſon corps tomba dans une pourriture incurable, & qu'il mourut enfin de la maladie pediculaire, le 24. de Novembre 899. après un regne d'environ 12. ans. Quelques Auteurs, trop attachés aux ſentimens des Italiens, ne le mettent pas au nombre des Empereurs. Arnoul épouſa à Ratiſbonne au mois de Juin 898. *Orte*, qui fut accuſée d'impudicité. Cet Empereur eut d'elle LOUIS, Roi de Germanie; *& de ſes maîtreſſes*, Znintibole, *Roi de Lorraine*, & Ratold, *dont les Annales de Fulde font mention ſur les années* 889. *&* 895. *Voïez* auſſi Luitprand, *l.* 1. Reginon; les Annalet de Metz, &c.

ARNOUL, dit *le Mauvais*, Duc de Baviere, vivoit dans le X. ſiecle, l'an 930. C'étoit un Prince cruel, emporté, & ſans Religion, qui avoit toûjours les armes à la main contre ſes voiſins. Vers l'an 920. il appella les Hongrois en Allemagne, pour y piller la Franconie & la Thuringe. L'an 932. Rathier Evêque de Veronne, lui perſuada de paſſer en Italie; mais le Roi Hugues lui défit ſes troupes dans un combat. Quelque tems après, Arnoul fut tué, après avoir pillé Augſbourg. *Luitgarde* ſa ſœur, ou ſelon d'autres, ſa fille, fut aïeule de l'Empereur HENRY l'*Oiſeleur*. * Othon de Freiſinghen, *l.* 6. *c.* 8. Sigonius, *de Reg. Ital.* Baronius, *A. C.* 932. Bertius, *l.* 2. *German. &c.*

ARNOUL I. de ce nom, Comte de Flandres, dit *le Grand* & *le Vieil*, étoit fils de BAUDOIN II. & d'*Eſtrude* d'Angleterre, & ſucceda à ſon pere vers l'an 917. ou 918. Il eut très grande part, on du moins il fut preſent à l'aſſaſſinat commis en la perſonne de Guillaume *Longue-Epée*, Duc de Normandie, qu'on avoit fait venir ſous pretexte d'un pourparler, près de Pequigny, ſur la riviere de Somme. Ce fut l'an 943. Le ſujet de leur different, venoit de la priſe de Montreüil par les François. Arnoul mourut l'an 963. ou ſelon d'autres l'an 965. âgé de 92. ans. Il avoit épouſé *Alix* ou *Aleïde*, fille d'*Herbert* II. Comte de Vermandois; & il en eut BAUDOIN III. à qui il ſurvêcut; & *Liutgarde*, femme de *Wigman*, Châtelain de Gand. * Sigebert & Flodoard, *in Chron.* Meyer, &c.

ARNOUL II. dit *le Jeune*, Comte de Flandres, fils de BAUDOIN III. & de *Mahaud* de Saxe, ſucceda à ſon ayeul Arnoul I. Il ſoûtint diverſes guerres, & mourut le 23. jour de Mars de l'an 986. Guillaume de Jumieges ſemble le faire ſurvivre au Roi Hugues *Capet*. De *Roſalie* ou *Roſelle* ſon épouſe, fille de *Berenger* III Roi d'Italie, il laiſſa un fils unique BAUDOIN IV. dit *le Barbu*, ou *la Belle-Barbe*. * Guillaume de Jumieges, *Hiſt. l.* 4. *c.* 19. Le Mire. Meyer, &c.

ARNOUL III. dit *le Malheureux*, Comte de Flandres, étoit fils de BAUDOUIN VI. ſurnommé *de Mons*, & de *Richilde*, Comteſſe de Hainaut. Baudoüin mourut en 1070. laiſſant *Arnoul* & *Baudoüin*, Comtes de Hainaut, encore jeunes, ſous la tutelle de leur mere *Richilde*, qui étoit une Princeſſe très ſage. Robert, qu'on ſurnomma *le Friſon* ou *de Caſſel*, frere du même Baudoüin VI. prétendant être legitime Tuteur de ſes neveux, courut aux armes. Richilde implora le ſecours de Philippe I. Roi de France, qui gagna la bataille donnée près de Caſſel le 20. Février, Dimanche de la Septuageſime, de l'an 1071. Arnoul y fut tué, puis entetté dans l'Abbaïe de ſaint Martin. Otderic Vitalis s'eſt trompé, en le croïant frere du même Robert *le Friſon*. * Sigebert, *in Chron.* Otderic. Meyer, &c.

ARNOUL, fils de THIERRY I. Comte de Hollande, ſucceda à ſon pere l'an 988. Il épouſa *Liutgarde*, fille de *Theophane*, Empereur de Conſtantinople, & eut guerre continuelle contre les Friſons, qui refuſoient de le reconnoître pour leur Prince. Il eut ſouvent l'avantage, & fut enfin tué dans la bataille de Winckel, qui eſt un petit village de Friſe, l'an 993. * Scriverius, *Hiſtoire des Comtes de Hollande.* Petit. Voſſius, &c.

S. ARNOUL, Evêque de Mets, de qui quelques-uns croïent que les Rois de la ſeconde race ſont deſcendus, fut très conſideré par ſa qualité & par ſes emplois. Theodebert II. Roi d'Auſtraſie le fit ſon *Domeſtique*, Charge alors très conſidetable, & lui donna le Gouvernement de ſix Maiſons Roïales, qu'on croit avoir été dans les ſix Provincet du Roïaume d'Auſtraſie. Enſuite Arnoul, après que ſa femme *Dode* ſe fut conſactée au ſervice de Dieu dans un Monaſtere de Tréves, fut élû Evêque de Mets après Papole, en 614. Clotaire II. l'engagea à reſter auprès de Dagobert ſon fils aîné, à qui il avoit donné le Roïaume d'Auſtraſie. Mais l'amour de la ſolitude lui fit quitter la Cour, & même ſon Evêché, pour ſe cacher dans les deſerts de Voſge, avec S. Romaric. Ce fut un peu avant la mort de Clotaire, vers l'an 628. ou 629. L'année de ſa mort n'eſt pas bien certaine, Sigebert l'a placée à l'an 640. Dans les Martyrologes le jour n'eſt pas plus certain; elle eſt marquée le 16. Août dans les Martyrologes de Wandalbert & d'Uſuard; & dans d'autres au 18. de Juillet. Goëric, qui lui avoit ſuccedé ſur le Siege de l'Egliſe de Mets, le fit enterrer avec grande ceremonie dans l'Egliſe des Apôtres, qui a porté depuis le nom de ce S. Prélat. Elle eſt hors des murs de ſa ville Epiſcopale. Son corps a été depuis tranſeté en 1552. dans l'Egliſe des Freres Prêcheurs, qui eſt dans l'enceinte de la ville, où eſt preſentement une Abbaïe de Benedictins de la Congregation de S. Vanne, qui porte le nom de *Saint Arnoul*. Un de ſes amis écrivit ſa Vie, rapportée par Surius au 16. Août, & donnée depuis plus correcte par le P. Mabillon, dans *le II. ſiecle Benedictin.* Nous en avons une excellente Traduction par M. Arnaud d'Andilli. Saint Arnoul avoit eu de *Dode* ſa femme, *Cle-*

dulfe, qui fut Domeſtique de Sigebert II. & depuis Evêque de Metz, à ce que quelques-uns croient ; & ANCHISE, pere de PEPIN *de Heriſtol*, qui fut pere de CHARLES *Martel*. * Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* & *Genealogie de la Maiſon de France*. Valois, *Annal. Franc. &c.*

ARNOUL, fils de *Drogon* ou *Dreux*, & d'*Anſtrude*, ſe rendit ſuſpect à Charles *Martel* ſon oncle, qui craignoit qu'on ne ſe ſervît de ſon nom pour exciter quelque revolte. Il le fit enfermer en 723. avec ſon frere Hugues. Arnoul mourut en priſon. *Voiez* ANSTRUDE & DROGON.

ARNOUL, Archevêque de Reims, étoit fils *naturel* de LOTHAIRE, dernier Roi de la race des Carlovingiens, qui l'avoit eu d'une ſœur de *Robert*, Maire du Palais de Charles ſon frere Duc de Lorraine. Il fut mis ſur le Siege de l'Egliſe de Reims en 989. & prit le parti de Charles contre Hugues *Capet*, lequel, pour s'en venger, écrivit au Pape Leon VI. Ce fut inutilement, parce que l'eſprit de ce Pontife avoit été prévenu par Herbert, Comte de Vermandois ; & pere d'Agnés, femme de Charles. Un Concile tenu à Reims dépoſa Arnoul, qui fut pris à Laon, & conduit priſonnier à Orleans, & Gerbert fut mis en ſa place. Le Pape envoïa un Legat en France, qui rétablit Arnoul, ſans que le Roi s'y oppoſât. Abon, Abbé de Fleury ſur Loire, apporta le *Pallium*, l'an 997. à ce Prélat, qui mourut non pas en 1009. mais en 1002. On l'enterra dans le chœur de l'Egliſe de Reims, où l'on voit ſon Epitaphe. * Le Continuateur d'Aimoin, *l. 5. c. 46.* Alberic, *in Chron.* Baronius, *in Annal.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. &c.*

ARNOUL, Comte de Vogbourg & Marquis de Cham, vivoit dans le XI. ſiecle. Il ſe fit Religieux dans le Monaſtere de S. Emmeram de Ratiſbonne. Meginfroy, Prevôt de Magdebourg, lui adreſſa la Vie de S. Eumm tam ; & Arnoul y ajoûta deux livres des miracles de ce Saint, ſous ce titre, *De miraculis beati Emmerammi, deque memoria cultorum ejus.* Canifius a publié cet Ouvrage. Le Cardinal Baronius a parlé de cet Arnoul, comme d'un des plus fideles Ecrivains de ſon tems * Canifius, *T. II. Antiqq. Lect.* Baronius, *A. C.* 1001. Voſſius, *de Hiſt. Lat.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccleſ. c.* 317.

☞ Sigebert parle d'un certain ARNOUL, qui vivoit apparemment dans le XI. ſiécle Car il le place entre l'Abbé Bernon, mort en 1045. & Marbodus, fait Evêque de Rennes en 1096. Cet Arnoul étoit Moine ; il avoit tiré des Proverbes de Salomon un nombre de Sentences qu'il avoit miſes en Vers. Peut-être eſt-il le même que l'un des deux Auteurs dont on vient de parler. *Arnulfus Monachus*, dit Sigebert, *excerpens de Proverbiis Salomonis convenientiores Sententias, & litteram & allegoriam metrico lepore ſcripſit & digeſſit, c.* 157.

ARNOUL *le Saxon*, Moine de l'Abbaïe d'Altaen en Baviere, a vêcu dans le XI. ſiecle, vers l'an 1040. Il écrivit la Vie de ſaint Godard, Evêque d'Hildesheim, mort en 1037. Surius avoit mis cette Vie dans ſon Recuëil ; mais le Pere Brower l'a publiée plus correcte, après l'avoir tirée d'un manuſcrit de l'Egliſe d'Hildesheim.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l. 2. c. 43.*

ARNOUL, (ſaint) dit *de Pamele*, Evêque de Soiſſons, étoit fils de Fulbert, Seigneur de Pamele, dans les Païs-Bas. Il nâquit à Tidinghem, qui eſt un village ſur les confins du Brabant, & prit l'habit des Religieux dans l'Abbaïe de ſaint Medard, où il fut Abbé. Vers l'an 1080. il fut mis ſur le Siege Epiſcopal de Soiſſons. Il gouverna ſaintement ſon Egliſe, mais ſoûpirant pour la ſolitude, il ſe retira quelque tems après à Aldembourg, dans le Diocéſe de Brug s, où il mourut le 16. Août de l'an 1087. Liſiard & de Creſpi, Evêques de Soiſſons, ont écrit ſa Vie. * Trithême, *de Vir. Illuſtr. Ben. l. 5. c. 326.* Le Mire, *in Faſt. & Annal. Belg.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Gazei. Surius, &c.

ARNOUL, Patriarche de Jeruſalem, avoit ſuivi le Duc de Normandie, au voïage de la Terre-Sainte. Après la priſe de Jeruſalem en 1099. il prétendit s'en faire élire Patriarche, & forma une très puiſſante brigue. Mais le Legat du ſaint Siége éluda cette entrepriſe. On lui donna l'Archidiaconé de cette Egliſe, & depuis en 1112. il ſe fit enfin élire Patriarche. Guillaume de Tyr parle très déſavantageuſement de lui. Il mourut en 1118. * Guillaume de Tyr, *l. 11. c. 5. 18. 19.* Baronius, *in Annal, &c.*

ARNOUL, ARNAUD ou ERNOLD, Abbé de Bonneval, qui eſt une Abbaïe de l'Ordre de Cîteaux, dans le Diocéſe de Vienne en Dauphiné, a vêcu dans le XII. ſiécle, vers l'an 1160. Quelques Auteurs l'ont nommé *Bernard*. Guy, Archevêque de Vienne, qui fut depuis le Pape Calixte II. fonda cette Abbaïe vers l'an 1117. & Jean en fut le premier Abbé. Ce Jean fut élû Evêque de Valence en 1138. & mourut ſaintement le 21. Mars 1145. Arnoul lui ſuccéda au gouvernement de l'Abbaïe de Bonneval. * Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.*

ARNOUL ou ARNAULD, de Chartres, Abbé de Bonneval, de l'Ordre de ſaint Benoît, dans le Diocéſe de Chartres, étoit ami de ſaint Bernard, qui lui écrivit ſa derniere Lettre, peu de jours avant ſa mort, qui arriva le 20. Août de l'an 1153. Le titre de cette Lettre, *ad Arnaldum Carnotenſem*, prouve que ce fut le dernier Arnoul qui fut ami de ſaint Bernard. D'ailleurs, comment Arnoul, Abbé de Bonneval en Dauphiné, auroit-il pû écrire le ſecond Livre de la Vie de ce Saint ; puiſqu'il mourut huit ans avant lui. Cela ſuffit, pour éclaircir la conteſtation qui s'eſt élevée au ſujet de ces deux Abbés. Arnoul de Chartres, Abbé, eſt le veritable Auteur des douze Traités : *De operibus Chriſti Cardinalibus*, qu'on avoit attribués à ſaint Cyprien. Ils ſont adreſſés au Pape Adrien IV. *ad Adrianum Papam*, & non pas *ad Cornelium*, comme il y a dans les Oeuvres du même Saint : ce qui a fait qu'on les luy a attribués juſques à ce tems, quoiqu'il ſe ſoit paſſé pres de huit cens ans de l'un à l'autre. Arnoul a écrit d'autres Livres de même ſtyle, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, comme *Tractatus de ſeptem Verbis Domini in Cruce. Sermo de laudibus ſanctæ & perpetuæ Virginis Mariæ. Tractatus de operibus ſex dierum.* Denys Petrooet de Melon, Theologal d'Auxerre, publia ce dernier Traité ; & les Peres Titelman & Schottus, l'un Cordelier, & l'autre Jeſuite, ont travaillé ſur le premier. Nous ignorons quel eſt le tems de la mort d'Arnoul de Bonneval. Peut-être que l'autre Abbé de Bonneval eſt Auteur de quelqu'un de ces Traités. * Saint Bernard, *Epiſt.* 310. Arnoul de Liſieux, *Epiſt.* 3. 17. & 38. Henry de Gad, *c.* 11. *de Script.* Trithême, *de Script. Eccleſ.* Sixte de Sienne, *Biblioth. S.* Eiſengrenius, *de Script. Orthodox.* Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Poſſevin, *in Appar. Sacr.* Geſner, *in Biblioth.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l. 2. c. 53.* Columbi, *de Ep. Valent.* Merlonus, Holſtius & Dom Mabillon, *in Not. ad Ep.* 310. *ſanct. Bernard.* Manriquez, *T. II. Annal. Ciſterc. ad A. C.* 1153. *c.* 11. Charles de Viſch, *Bibliotb. Ciſterc.* Le Mire, *in Auct de Script. c.* 367. Chorier, *Hiſt. de Dauphiné.* Les Auteurs *de l'Office du S. Sacrement, Chron. Hiſt.* Maraccius. *Bibliotb. Mariana.* M. Du Pin, *Bibliotb. des Aut. Eccleſ. VII. ſiécle.*

ARNOUL, Evêque de Liſieux, dans le XII. ſiecle, fut premierement Archidiacre de l'Egliſe de Sécz, & depuis Evêque de Liſieux, où il ſuccéda à Jean, qui étoit ſon oncle, en 1141. Il ſe trouva en 1154. au Couronnement d'Henry II. Roi d'Angleterre, qu'il retint toûjours dans des ſentimens orthodoxes, comme nous le voïons dans les Epîtres du Pape Alexandre III. Ce Pape aima tendrement ce Prélat, & Henry l'honora auſſi de ſa bienveillance. Arnoul fit le voïage d'outre-mer en 1148. & 1149. avec Loüis *le jeune*, Roi de France. A ſon retour il eut part à pluſieurs affaires importantes, & fut ſouvent emploïé par le même Alexandre III. dont il prit hautement le parti contre les Schiſmatiques. Il favoriſa ſaint Thomas de Cantorberi, & fit un voïage en Angleterre, pour le reconcilier avec le Roi ; mais n'aïant pas réüſſi, & prévoïant que ſon zele lui feroit des affaires avec ce même Prince, il reſolut de ſe retirer dans un Monaſtere. Ce ne fut pourtant que huit ou dix ans après, en 1177. ou 1180. qu'il s'établit dans l'Abbaïe de ſaint Victor lés-Paris, où il mourut le 31. Août de l'an 1181. On l'enterra dans le chœur, devant la chapelle de ſaint Denys, où l'on voit ſon Epitaphe. Arnoul a écrit divers Ouvrages, & entr'autres, un volume d'Epîtres ; deux Diſcours, l'un fait au Concile tenu à Tours l'an 1163. & l'autre prononcé dans un Synode tenu pour l'Ordination d'un Evêque ; & quelques Poëſies, qu'Odon Tutnebe fils d'Adrien, fit imprimer à Paris en 1585. ſous ce titre, *Epiſtolæ, Conciones, & Epigrammata*, & qu'on a mis dans la Bibliotheque des Peres. Depuis, le P. Tom Luc d'Acheri a publié dans le ſecond tome de ſon *Spicilege*, un Traité du même Arnoul intitulé, *De Schiſmate orto poſt Honorii II. diſceſſum, contra Girardum Epiſcopum Engoliſmenſem*, Legat de Pierre de Leon, Antipape, contre Innocent II. & dans le 13. Tome un Sermon ſur l'Annonciation, & cinq Lettres du même Auteur. Les Lettres d'Arnoul ſont écrites avec beaucoup d'élegance & d'eſprit, & contiennent quantité de particularités remarquables, ſoit pour l'Hiſtoire, ſoit pour la diſcipline de ſon

tems. Ses Poëſies ſont de peu de conſequence pour les matieres ; mais elles ſont exactes pour ce qui regarde les regles de l'Art, & les Vers en ſont aſſés beaux. * Robert du Mont, *Append. ad Sigebert. ad an.* 1182. Roger de Hovedent, *in Annal.* Guillaume de Tyr, *l. 7. c. 1.* Le Continuateur d'Aimoin, *l. 5. c. 52.* Pierre de Blois & Suger, *in Epiſt.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Bellarmin. Poſſevin. Le Mire, &c. Dom Luc d'Acheri, *T. II. Spicil.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XII. ſiecle.*

ARNOUL, Prévôt d'Hildesheim, & puis Abbé de Lubec, a fleuri au commencement du XIII. ſiécle, ſous l'Empire d'Othon IV. Helmoldus avoit écrit une Chronique des Eſclavons, Arnoul y ajoûta un Supplément, depuis l'an 1171. juſques en 1209. qu'il dédia à Philippe, Evêque de Ratzebourg dans la Saxe. * Voſſius, *de Hiſt. Lat. &c.*

ARNOUL, ſurnommé *de Roterdam* ou *de Hollande*, parce qu'il nâquit à Roterdam, étoit Chanoine Regulier de l'Ordre de ſaint Auguſtin, dans le XV. ſiecle. On dit que Gheilovio étoit le nom de ſa famille. Il étoit Docteur en Droit ; & pour ſe perfectionner dans la Juriſprudence Civile & Canonique, il avoit eu ſoin d'aller conſulter les meilleurs Docteurs qui profeſſoient à Padouë & à Bologne. Il laiſſa divers Ouvrages, *Remiſſorum Juris Civilis & Canonici. Lectura ſuper Conſtitutionibus Benedicti XII. Canonicalis expoſitio in Regulam S. Auguſtini, &c.* Arnoul de Hollande mourut le 31. Août 1441. à Vetd-Val près de Bruxelles, qui eſt une maiſon de Chanoines Reguliers, où il avoit pris l'habit. * Valere André, *Biblioth. Belg.*

ARNOUL, ſurnommé *de Munikendam*, fut Abbé de Lenio dans la Marche de Brandebourg, & puis de Bergen ou du Vieux-Mont, de l'Ordre de Cîteaux. En 1467. il fut envoié à Rome pour les affaires de ſon Ordre, & il y écrivit divers Ouvrages de pieté. On aſſure qu'il mourut en 1490. * Charles de Viſch, *Bibleth. Ciſterc.* Manriquez, *in Annal. Ciſterc.*

ARNOUL ou ARNOLD, (Henry) de Saxe, Theologien, floriſſoit dans le XV. ſiécle. Les Peres du Concile de Bâle le choiſirent pour leur Secretaire. Depuis, il ſe fit Chartreux à Bâle, où ſa capacité l'éleva bien-tôt à la Charge de Prieur de cette Maiſon. Il compoſa douze differens Traités, dont on peut voir le Catalogue dans Perteius. On n'a imprimé que ſon Traité de la Conception Immaculée de la Vierge en 1517. à Anvers. Trithême met ſa mort en l'an 1487. D'autres la placent differemment. * Trirhême, *in Catal.* Perteius, *Biblioth. Cartuſ. in Catal.* Sixte de Sienne, *l. 4. Biblioth. S.* Sutorius, *l. 2. Vita Cartuſ. Tract. 3. c. 6.* Voſſius, *l. 3. de Hiſt. Lat. p. 567.*

ARNOUL, ſurnommé *Haldren*, & natif de Weſel, qui eſt une ville dans l'Etat de Cleves, Chanoine & Docteur de Cologne, floriſſoit vers l'an 1530 Il ſçavoit les Langues, & écrivit divers Ouvrages, comme *Epitome Magiſtri Sententiarum. De veneratione Sanctorum. Conſultatio quadruplex ſuper Confeſſione Auguſtana. Partitiones locorum communium Religionis Chriſtiana, &c.* On aſſure auſſi qu'il s'exerça à compoſer des Vers Grecs. Il mourut en 1534. * Valere André. *Biblioth. Belg.* Le Mire, *de Script. XVI. ſac.*

ARNOUL, dit *de Lens* ou *Lenſes*, Medecin & Mathematicien celebre, vivoit dans le XVI. ſiécle, & étoit né non pas à Lens en Artois, comme Guichardin l'a cru, mais à Belliolane, qui eſt un petit village près d'Ath, dans le Hainaut. Il paſſa en Moſcovie, où il fut Medecin du Grand Czar ou Duc, & il petit à Moſcou, lorſque cette ville fut priſe & brûlée par les Tattares en 1575. Il avoit fait un voïage dans les Pais-Bas en 1565. & on y avoit imprimé à Anvers un de ſes Ouvrages, intitulé *Iſagoge in Geometrica elementa Euclidis.* Il avoit un frere appellé *Jean de Lens*, qui étoit Docteur de Louvain, & qui s'eſt rendu celebre par ſes Ouvrages de Theologie. * Voſſius, *de Scient. Mathemat. c. 57. §. 17.* Valere André, *Biblioth. Belg.*

ARNOUL du Ferriet, Conſeiller & Préſident au Parlement de Paris, fut député au Concile de Trente en 1562. par Charles IX. Roi de France, avec Meſſieurs de Lanſac & Pibrac. *Voïez* FERRIER.

ARNOUL Wion. *Cherchez* WION.

ARNSBOCKE ou ARENSBOCKE, *Arenſbocka*, Petite Ville d'Allemagne dans le Duché de Holſtein. Elle eſt entre Lubec & Ploen en Wagrie, & Capitale d'une petite Preſecture, qui porte ſon nom, * Mary, *Dictionaire Geograp.*

ARNSBOURG, eſt une petite Ville, Capitale de l'iſle d'Oëſel, au Roi de Suede. Cette iſle eſt dans la mer Baltique ; il y a un bon château à Arnſbourg. * Sanſon.

ARNSHEIM, *Arnſhemium*, petite Ville du Palatinat du Rhin en Allemagne dans la Préfecture d'Altzey, environ à trois lieuës de la ville de Creutznach.

ARNSPECK, Ville d'Allemagne dans le Duché d'Holſtein, ſous le gouvernement d'un Prince de la famille des Ducs de Holſtein. Le chef de la branche d'*Arnſpeck* eſt JOACHIM ERNEST le plus jeune des enfans de JEAN cadet des enfans de CHRISTIERNE III. Roi de Danemarck. Cet Ernest eut trois freres ; ALEXANDRE, qui a continué la branche de Sonderburge ; FRIDERIC, qui a fait la branche de Nordburge ; & PHILIPPE, qui a commencé celle de Glufpurge. * Spener, dans ſon Ouvrage intitulé, *Famil. Oldenburgo Dan.*

ARNSTADT, *Auſtadium*, petite Ville d'Allemagne dans la Turinge, ſur la riviere de Geta, avec un ancien château, où reſide d'ordinaire le Comte de Schoutzembourg à qui elle appartient. Elle n'eſt éloignée d'Erford que de trois milles d'Allemagne, & un peu plus de Gotha.

ARNSTEYN, *Arnſtinum.* Petite Ville ou Bourg d'Allemagne dans la Thoringe. Il eſt ſitué ſur une montagne dans le Comté de Mansfeld entre la Ville de ce nom & celle de Quedlimbourg. * Mary, *Dictionaire Geographique.*

ARNULPHE, Egyptien de naiſſance, & Magicien de profeſſion, trompa le peuple Romain par ſes preſtiges & ſes enchantemens, ſous l'Empereur Marc-Autele-Antonin. Dion écrit qu'il avoit fait tomber en 174. cette pluie ſi favorable à l'armée Romaine, qui combattoit les Allemands, en invoquant Mercure & les autres Démons de l'air. Xiphilin, ſon Abbreviateur, attribuë plus juſtement la gloire de cet évenement merveilleux à cette Legion de Chrétiens, nommée *Melitine*, qui depuis, pour cette raiſon, fut appellée *Fondroſante.* * Dion, *l. 55.* Xiphilin. Tertullien, *Apol. c. 5. & à Scapula, c. 4.* Euſeb. *l. 5. Hiſt. c. 5. & en ſa Chron.*

ARNULPHE ou ERNULPHE, Evêque de Rocheſter, étoit Moine de ſaint Lucien de Beauvais : il ſe retira de ſon Monaſtere, dont les Moines ne menoient pas une vie reglée, & vint trouver Lanfranc Archevêque de Cantorberi, ſous lequel il avoit étudié à l'Abbaïe du Bec, il fut long-tems ſimple Moine dans ſon Monaſtere de Cantorberi : il en fut fait Prieur par ſaint Anſelme, & enſuite Abbé de Burck. Enfin l'an 1114. il fut fait Evêque de Rocheſter, & gouverna cette Egliſe pendant 9. ans & quelques jours. Il mourut l'an 1124. âgé de 84. ans. Le P. Dachery nous a donné deux Traités de cet Evêque écrits en forme de Lettres. * Dom Luc Dachery, *2. tom. du Spicilege.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XII. ſiécle.*

LA SIERRA O'AROCHE, *Arucitanus mons*, grande chaîne de montagnes, qui s'étend le long des confins de l'Eſtramadoure de l'Eſpagne, depuis la frontiere de Portugal juſqu'au deça des ſources de la riviere de Guadiana. Aroche qui donne le nom à cette contrée en eſt le ſeul lieu conſiderable.

ARODON (Benjamin d') Juif Allemand, Auteur d'un Livre de préceptes pour les femmes. Il a été traduit d'Allemand en Italien par le Rabin Jacob Alpion. Cette verſion fut réimprimée à Veniſe l'an 5412. ſelon le calcul des Juifs ; ce qui répond à peu près à notre année 1652. après avoir été exactement corrigée par le Rabin Iſaac Levita. Ce Livre eſt fort chargé d'obſervances, non ſeulement pour la propreté du corps, mais auſſi pour la pratique des prieres & des bonnes œuvres. Les Obſervances du premier ordre contiennent ſouvent des minuties ſuperſtitieuſes ; & il y a quelquefois un rigoriſme ridicule dans celle du ſecond ordre. * Bayle, *Dict. Critique.*

AROE, Ville d'Achaïe, ainſi nommée de la terre cultivée. Elle s'appelle auſſi *Patras.* Tzerzes fut Heſiode en parle. Il en eſt fait mention dans une ancienne médaille de l'Empereur Caracalla, dont voici l'inſcription, *Col. A. A. Patr.* c'eſt-à-dire, Coluoie Auguſte d'Aroë de Patras, *Colonia Auguſta Aroë Patrenſis*, avec une image d'une Déeſſe ſurnommée *Laphrie*, qui y étoit honorée. * *Voyez* M. Spon. *Voïage de Grece, 3. part.* où l'on trouve une figure de cette medaille.

AROE, ARRIE ou ARREN. *Voïez.* ARROE.

AROER, *Aroer, Areopolis*, Ville de la Judée en Aſie. Elle étoit au-delà du Jourdain ſur une petite éminence auprès de la riviere d'Arpon, dans la Tribu de Gad, aux confins de celle de Ruben & des Ammonites. Elle eſt celebre par la victoire que Jephté y remporta ſur les Ammonites.

AROGILUS, eſt le premier qui dans la Grece trouva l'in-

vention d'atteler des chevaux à un char, du tems que Phorbas regnoit à Argos.

AROMA, Ville de Cappadoce dont Pline fait mention.

AROMAIA, Province de l'Amerique Meridionale, dans la Nouvelle Andalouſie, prés de l'embouchure de la riviere d'Orinoque, & de la Province ou païs des Caribes. * Sanſon.

ARON RASCHID, dix-neuviéme Caliſe, ou ſucceſſeur de Mahomet, regna après Mahamet Mehedi, (& ſon fils, que l'on ne compte point dans l'ordre des Califes.) Il fut élû en 791. & rompit d'abord avec l'Imperatrice Irene, ne ſe contentant pas du tribut qu'elle avoit conſenti de donner à Mahamet Mehedi, & fit pluſieurs dégâts dans les Provinces de l'Empire. L'année ſuivante, il fut obligé d'accepter le tribut, pour avoir lieu d'appaiſer les deſordres qui étoient dans la Perſe, à cauſe des deux partis qui s'y étoient formés; dont l'un favoriſoit la Secte d'Abubequet, & l'autre celle d'Ali. L'an 801. il refuſa le tribut de l'Empereur Nicephore & ravagea toute la Romanie; mais enſuite il ſe laiſſa perſuader par les remourrances de Nicephore, & lui accorda la tréve, à la charge qu'il païeroit tous les ans trente mille beſans d'or, que ce Calife emporta à Jeruſalem. L'Empereur, indigné de la perfidie d'Aron, qui avoit pluſieurs fois rompu le Traité fait avec Irene, ne fit pas état de lui garder ſa parole & reconquit tout ce qu'il avoit perdu: Sur ces nouvelles, Aron envoïa ravager la Romanie, l'Iſle de Chypre & celle de Rhodes. L'an 814. ce Calife mourut en Perſe, laiſſant pour ſucceſſeur ſon fils Mahamet. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 2.

ARONCE ou ARUNS, étoit petit-fils de Tarquin l'*Ancien*, Roi de Rome, & frere de Tarquin *le Superbe*. Servius Tullius, qui ſucceda à Tarquin l'*Ancien*, épouſa Tarquinia, fille de ce Prince, & s'établit ſur le Trône de Rome. Il avoit deux filles de ſon mariage, dont l'aînée étoit d'un naturel doux, paiſible, & portée à la vertu; & l'autre cruelle, diſſimulée, & poſſedée d'une ambition déteſtable. Servius maria ſes deux filles avec les deux Tarquins ſes neveux. L'aîné, qui étoit un furieux & un emporté, fut le mari de celle des Princeſſes, qui étoit douce & ſage; & Aronce épouſa l'autre, nommée Tullia, qui étoit cruelle & ambitieuſe. Tarquin ne put long-tems ſouffrir auprès de lui une Princeſſe, dont la douceur condamnoit tous ſes emportemens; & la furieuſe Tullia ne put vivre long-tems en la compagnie d'Aronce, qui ne reconnoiſſoit pour regle que la juſtice & la vertu. Ces méchans eſprits s'unirent enſemble; ils ſe défirent, l'un de ſa femme, l'autre de ſon époux, & enſuite ils ſe marierent vers l'an 218. de Rome, & 536. ans avant J. C. * Tite-Live, *Hiſt. l.* 1. *&* 2. Denys d'Halicarnaſſe, &c.

ARONCE, fils de Tarquin *le Superbe* & de la cruelle Tullia, eut part aux malheurs de ſa famille, qui fut chaſſée de Rome l'an 245. de la fondation de cette ville, & 509. ans avant JESUS-CHRIST. Quelque tems après, dans un combat qui ſe donna près de la même ville, Aronce s'étant attaché à Brutus, ils ſe paſſerent leurs javelots dans le corps l'un de l'autre, & tomberent morts à la tête des deux armées. * Tite-Live, *l.* 2. Denys d'Halicarnaſſe. Eutrope. Florus, &c.

ARONCES, *Aronæ*, Peuples d'Afrique, au fond de la Libye. C'eſt peut-être où eſt aujourd'hui *Benin*, Roïaume de Guinée, dit Sanſon.

ARONCHES, *Arunci*, petite Ville bien fortifiée de Portugal, dans la Province d'Alentejo, ſur les confins de l'Eſtramadoure, ſur la riviere de Caïa, entre la ville d'Elvas & celle de Portalegre, à trois lieuës d'Albuquerque.

ARONDEL (Henry Fitz Allen, Comte d') *Cherchez* ALLEN.

ARONE ou ARONA, petite Ville d'Italie dans le Milanez, & ſur le lac Majeur, avec un château. Elle appartient à la Famille des Borromées; & eſt illuſtre par la naiſſance de ſaint Charles Cardinal, Archevêque de Milan, qui y vint au monde, un Mercredi deuxiéme jour d'Octobre de l'an 1538. Cette ville a été fort maltraitée par l'incendie qui y arriva en 1674. qui en brûla une partie, & endommagea fort le château Alarone, comme qui diroit *Alone* ou *Alona*; cette ville aïant comme deux ailes, *à duabus alis*. * Ferrari, *in Lexic. Geogr.* Guiſſano, *Vita di S. Carlo, l.* 1. *c.* 2. Baudrand.

AROOL, Ville de Moſcovie, ſituée près du fleuve Occa. Elle eſt environ à quarante milles de Moſcow. * Sanſon.

AROPH, fils de Marcorh, & pere d'Achitob, de la race des Sacrificateurs, de la famille de Phinées, mena une vie privée, tandis que cette ſouveraine dignité étoit dans celle d'Ithamar, dernier fils d'Aaron. * Joſephe, *Antiq. Liv. VIII. ch.* 2. *art.* 316.

AROSEN ou WESTERAS, *Aroſia*, Ville de Suede, avec Evêché ſuffragant d'Upſal. Elle eſt capitale de la Province de Weſtimanie, avec une forteresſe, ſur le lac dit *Meler*. On aſſure qu'il y a des mines d'argent auprès de cette ville. Ce fut où Guſtave I. depuis Roi de Suede, défit les troupes de Chriſtierne II. vers l'an 1521. Depuis, en 1540. ou en 1544. Guſtave aïant aſſemblé les Etats de Suede à Aroſen, y fit déclarer hereditaire ce Roïaume, qui étoit auparavant électif. * Bertius, *l.* 2. *Germ.* De Thou. Sponde, &c.

AROSIS ou AROSES, grand Fleuve en Perſe, proche de Perſepolis. Arian. *in Indicis*. Strabon l'appelle *Araxe Perſique*. Et Saumaiſe ſur Solin, *p.* 1181. fait voir qu'il a été nommé *Oroatis*.

AROSTANES, Evêque de la grande Armenie, aſſiſta en 325. au premier Concile General de Nicée, & y ſouſcrivit; bien que ſon nom ne ſoit exprimé dans les ſouſcriptions prétenduës de ce Concile, que par le nom d'Acritas, ou d'Ariſtarces; mais toutes ces ſouſcriptions ſont peu certaines. * Baronius, *A. C.* 325.

AROT & MAROT, ſont les noms de deux Anges, que l'impoſteur Mahomet diſoit avoir été envoïés de Dieu, pour enſeigner les hommes, & pour leur ordonner de s'abſtenir du meurtre, des faux jugemens, & de toutes ſortes d'excès. Ce faux Prophete ajoûte, qu'une très belle femme aïant invité ces deux Anges à manger chez elle, elle leur fit boire du vin, dont étant échauffés, ils la ſolliciterent à l'amour; qu'elle feignit de conſentir à leur paſſion, à condition qu'ils lui apprendroient auparavant les paroles, par le moïen deſquelles ils diſoient que l'on pouvoit aiſément monter au Ciel; qu'après avoir ſçu d'eux ce qu'elle leur avoit demandé, elle ne voulut plus tenir ſa promeſſe; & qu'alors elle fut enlevée au Ciel, où aïant fait à Dieu le récit de ce qui s'étoit paſſé, elle fut changée en l'Etoile du matin, qu'on appelle *Lucifer* ou *Aurore*; & que les deux Anges furent ſévérement punis. C'eſt d'où Mahomet dit que Dieu prit occaſion de défendre l'uſage du vin aux hommes. * Alcoran.

AROTES, nom que les Syracuſains donnoient à ceux qui étoient de condition libre; mais qui neanmoins étoient obligés de ſervir; parce qu'ils n'avoient pas de bien pour s'entretenir. * Cœl. Rhod. *l.* 25. *c.* 18.

AROUAISSE, *Aroaſia*, Village avec une Abbaïe près de Bapaume, dans l'Artois, l'une des dix-ſept Provinces des Païs-Bas. * Baudrand.

AROW ou AARROW, Ville franche & agréable du Canton de Berne, au païs d'Argow, ſur la riviere d'Aar, d'où elle prend ſon nom entre Olten & Biberſtein. Cette ville n'eſt pas fort ancienne. Elle eſt bâtie dans la même place, où étoit autrefois l'ancienne forteresſe de *Rora*, capitale du Comté. Cette citadelle aïant été priſe de force par les Comtes de Habſburg & de Altenburg. On croit qu'ils y bâtirent Arow. Ces Comtes, en pluſieurs occaſions, en ont tiré de bons ſecours, & éprouvé la fidelité, ſur tout dans la bataille de Sempace. Ceux de Berne en 1415. s'en emparerent avec tout le païs d'Argow. Il y a un Senat à part, qui tient ſes ſéances dans la citadelle, dont on vient de parler. Après la diſpute qui fut faite à Berne en 1528. où la Meſſe & les images furent abolies, & la Religion Prétenduë Réformée embraſſée, ceux d'Arow ſuivirent cette Religion, dans laquelle ils perſiſtent encore aujourd'hui. C'eſt à Arow où les Cantons Proteſtans ont accoûtumé de tenir leurs Dietes, comme les Catholiques à Lucerne. * Stumpf. *l.* 7. *de l'Hiſt. de Suiſſe*. Guill. de Habſbourg.

AROVAQUES, *Arovaci*, Peuples de la Caribane dans l'Amerique Septentrionale. Ils ſont près de la riviere d'Eſſequebe, vers les frontieres du Paria en terre-ferme. * Mary, *Dict. Geograph.*

AROUBAH, Ebn Aroubah al Harrani, eſt l'Auteur d'un Tarikh ou Hiſtoire generale. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

AROUCA, Village de Portugal dans la Province de Beira, entre Viſeu & Porto, ſur la riviere de Paiva. Quelques Geographes croïent que c'eſt la ville qu'on nommoit anciennement *Aradulla*, que d'autres prennent pour *Ardoza*, bourg de l'Eſtramadure de Portugal. * Baudrand, *Diction. Geograph.*

AROY, *Aroins*, Riviere de l'Amerique Meridionale.

Elle ſort du lac Caſſipe, dans la Province de Paria, & ſe va décharger dans la riviere de ce nom. * Baudrand.

ARPAIA, Village de la Principauté Ulterieure, dans le Roïaume de Naples, & ſur les confins de la Terre de Labour, entre Capouë & Benevent. C'étoit anciennement la ville de *Caudium*, dans le païs des Hirpins, connuë par les Fourches Caudines, *Furca Caudina*, que l'on nomme aujourd'hui, *Streete d'Arpaja*. Elles ſont fameuſes par l'imprudence de deux Conſuls Romains, T. Veturius, & Sp. Poſthumius, qui s'étant temerairement engagés avec leur armée entre deux montagnes, auſſi difficiles pour leur entrée, que pour leur ſortie, furent obligés de ſe rendre aux Samnites, qui les y aſſiégerent, parce qu'ils ne pouvoient ſortir qu'en défilant deux à deux. On les força de ſe ſoûmettre à la condition honteuſe de paſſer ſous le joug; c'eſt-à-dire, entre deux piques, traverſées par une troiſiéme, ſous laquelle tous les Soldats paſſerent déſarmés, la tête nuë, & les mains attachées par derriere, en ſigne d'ignominie, l'an de Rome 433. & 321. avant JESUS-CHRIST. * Tite-Live. Lucain. *l. 2. Pharſ.*

Romanagne Samnis
Ultra Caudinas ſperavit vulnera Furcas.

ARPAJON. Cette Maiſon, une des plus anciennes & des plus illuſtres du Roïaume, deſcend des anciens Comtes de Toulouſe, dont elle eſt une branche cadette, & avant que de ſe confondre dans la Maiſon des Comtes de Toulouſe par le mariage d'une heritiere de celle d'Arpajon, comme nous le dirons plus bas. Elle étoit pour lors une des plus illuſtres & des plus conſiderables de Roüergue, & fort connuë par les Comtes de Rhodez, qui étoient de cette Maiſon, laquelle étoit alliée aux plus grandes du Roïaume & aux Rois d'Aragon. Mais comme la Maiſon d'Arpajon qui exiſte aujourd'hui, eſt une branche cadette des Comtes de Toulouſe, ainſi qu'on le vient de dire; nous commencerons la Genealogie à GUILLAUME *Taillefer*, mentionnée dans les titres de l'Abbaïe du Puy és années 984. & 993. & dont l'Epitaphe ſe voit dans l'Egliſe de S. Sernin de Toulouſe. Il laiſſa de ſon épouſe *Sanche*, fille de *Ramire* Roi d'Aragon, PONS qui ſuit.

PONS, Comte de Toulouſe, vivoit en 993. & 1045. comme il eſt porté dans les titres de l'Abbaïe de Moiſſac. Il eut d'*Almedis*, fille de *Reger* Comte de Carcaſſonne, GUILLAUME Comte de Toulouſe, pere de *Mahaud* de Toulouſe, femme de *Guillaume* Comte de Poitou, & Duc de Guienne, RAYMOND BERANGER, qui ſuit.

RAYMOND PERANGER de Toulouſe, Comte de S. Gilles, puis de Toulouſe, de Roüergue, de Rhodez, de Tripoly, Duc de Narbonne, Marquis de Provence l'an 1035. fut marié deux fois. 1°. A *Gilette* de Galice, 2°. à *Elmire* de Caſtille. Du premier lit ſortirent *Bertrand* II. qui fut inveſti du Comté de Toulouſe, lorſque ſon pere paſſa en Terre-Sainte l'an 1109. où aïant acquis le Comté de Tripoly, il reſta en Orient, & ſa poſterité y ſubſiſta pendant quelque tems, & ALFONSE I. qui ſuit.

ALFONSE premier du nom du *Jourdain*, à cauſe qu'il étoit né en Orient, & avoit été baptiſé dans le fleuve du Jourdain, Comte de Toulouſe, repaſſant de la Terre-Sainte, fut arrêté à Orange, & délivré l'an 1133. par les habitans de Toulouſe, qui le reconnurent pour leur legitime Seigneur. Il épouſa *Faidite*, fille de *Giſlebert* Comte de Provence, dont il eut RAYMOND VI. Comte de Toulouſe, qui ſuit, & BERAUD Vicomte de Lautrec, dont il ſera parlé ci-après.

RAYMOND VI. du nom, Comte de Toulouſe l'an 1148. épouſa 1°. *Beatrix* fille de *Guigne* II. du nom, Dauphin de Viennois; 2°. *Conſtance* de France, fille du Roi *Loüis* VI. dit *le Gros*. De ce dernier mariage ſortirent RAYMOND VII. qui continua la poſterité des Comtes de Toulouſe. *Voïez* TOULOUSE.

BRANCHE DE TOULOUSE D'ARPAJON.

I. BERAUD de Toulouſe, Vicomte de Lautrec, ſecond fils d'Alfonſe dit *Jourdain*, Comte de Toulouſe, eſt nommé dans le Treſor des Chartres du Roi de l'année 1207. & c'eſt lui qui fait la ſouche de la Maiſon d'Arpajon qui exiſte aujourd'hui, puiſqu'il épouſa *Galliarde* heritiere de la Maiſon d'Arpajon, & dont la poſterité en a pris le nom. Ce Beraud de Toulouſe, comme cadet de ſa Maiſon, porta les armes de Toulouſe; mais il en changea les émaux, aïant pris le fond d'or, & la croix pattée, clechée, allaiſée & pommettée de gueules, que pluſieurs de ſes deſcendans ont portées depuis écartelées avec celles d'Arpajon, qui ſont de gueules à une harpe d'or, & qui étoient celles de Galliarde d'Arpajon. Il ſortit de ce mariage BERANGER, Sire d'Arpajon, Vicomte de Lautrec, qui mourut ſans poſterité, HUGUES qui ſuit, *Ermangarde* Abbeſſe de Nonenque, Dioceſe de Vabres, en 1283. & *Seraine*, mariée l'an 1231. à *Eſtienne* de Nogaret.

II. HUGUES premier du nom, prit le titre de Sire d'Arpajon, aïant quitté celui de Toulouſe à cauſe de ſa mere. Il vivoit en 1268. & portoit encore la qualité de Sire de Calmont, & celle de Vicomte de Lautrec. Il fonda en 1297. pour les Religieuſes de S. Benoît, l'Abbaïe de Nôtre-Dame d'Arpajon, autrement *Milhau*, Dioceſe de Rhodez, qui étoit avant ce tems un Couvent de Filles de l'Ordre de S. François. Il fut pere de BERANGER qui ſuit.

III. BERANGER premier du nom, Sire d'Arpajon, Vicomte de Lautrec, requit en 1305. l'Evêque de Rhodez de faire la conſecration de l'Egliſe de l'Abbaïe de Milhau, que ſon pere avoit fondée, & fut pere de HUGUES II. qui ſuit, de *Raimbaud* Chanoine de la Cathedrale de S. Paul Trois-châteaux, qui ſouſcrivit un acte avec Jean Cori Evêque de ladite Egliſe, en 1350. avec deux de ſes Collegues, comme Procureur de ſon Chapitre; & *Mabille* d'Arpajon, mariée l'an 1333. à *Guiran* de Simiane VI. du nom, Baron de Caſeneuve, Seigneur d'Apt & de Gordes.

IV. HUGUES II. du nom, Sire d'Arpajon & de Calmont, Chevalier Banneret en 1340. mentionné en cette qualité de Banneret, avec Jean de Harcourt, lorſqu'ils ſe trouverent devant Nantes, en l'armée de Charles fils aîné de Jean, Duc de Normandie, eſt auſſi qualifié Chevalier Seigneur de Calmont en un Arrêt du Parlement de 1340. & en un autre titre de l'an 1346. Il fut pere de BERANGER II. qui ſuit, de *Guillaume*, Evêque de Cahors en 1404. & de *Sibile*, mariée à *Amaury* de Narbonne, Baron de Talayran, qui teſta le 13. Juillet 1361.

V. BERANGER II. du nom, Sire d'Arpajon, Vicomte de Lautrec, rendit de grands ſervices dans les guerres de ſon tems, l'an 1380. comme il ſe voit dans les Regiſtres de la Chambre des Comptes, où il en eſt parlé en conſequence de ſes ſervices. Il eut pour enfans HUGUES III. du nom, qui ſuit, & *Bertrand* d'Arpajon, qui fut Prieur de S. Gilles de l'Ordre de S. Jean de Jeruſalem, & qui en cette qualité confirma en 1422. l'élection de Bertrande de la Garde, pour être Prieure de la Maiſon Hoſpitaliere de Belloc ou Beaulieu, Dioceſe de Cahors.

VI. HUGUES III. du nom, Sire d'Arpajon, Vicomte de Lautrec, confirma en 1434. une acquiſition faite par Alix Guitandone, Abbeſſe de Milhau. Il épouſa *Jeanne* de Severac, fille de *Guy* ſurnommé *le Poſthume* V. du nom, Baron de Severac, & de *Jeanne* Dauphine d'Auvergne: les biens de la Maiſon de Severac furent ſubſtitués de ſon tems par le Maréchal Amaury de Severac ſon couſin, ſous le regne du Roi Charles VII. en 1430. à ſon fils JEAN I. du nom, qui ſuit. Il eut pluſieurs autres enfans, entr'autres, *Beranger*, Sire de Severac, qui eut part à la ſubſtitution du Maréchal de Severac, & vivoit encore en 1477. avec *Iſabeau* de Gaucourt ſon épouſe, fille de *Raoul* de Gaucourt V. du nom, & d'*Alleaume* de Berghes, de laquelle il n'eut point de poſterité; *Bragemont*, qui ſervit aux guerres de Flandres en 1427. comme il eſt porté aux Archives de la Chambre des Comptes, & au Traité d'Arras fait en 1435. entre le Roi Charles VII. & Philippe III. Duc de Bourgogne; *Jean Amaury*; *Anteine*; *Bernard*; *Françoiſe*, & *Dauphine* d'Arpajon, deſquels on ne connoit pas de poſterité.

VII. JEAN I. du nom, Vicomte d'Arpajon, à qui le Roi Loüis II. rendit les biens de ſa Maiſon, qui lui avoient été uſurpés par le Comte de Rhodez, fut ſubſtitué aux biens de Severac, par Amaury de Severac Maréchal de France, couſin de ſa mere, en 1430. du vivant de ſon pere. Il teſta en 1460. & fut marié à *Blanche* de Chauvigny, fille de *Guy* de Chauvigny, Vicomte de Broſſe, & de *Jeanne* de Chaſtillon-ſaint-Paul, dont il eut *Jean*, Sire de Severac, mort ſans alliance; GUY Baron d'Arpajon, qui ſuit; *Pierre* Protonotaire du ſaint Siege, Abbé de ſaint André de Villeneuve lez Avignon en 1479. *Hugues*, *Triſtan*, *Catherine*, mariée par Contract du 20. Août 1453. à *Jean* de Harcourt, Baron de Bonneſtable, & qui étant veuve, teſta le 7. Mars 1487. *Suſanne*, femme de *Guillaume* de Nogaret Seigneur de Treſtaus, de laquelle ſortit *Marguerite* de Nogaret, qui fut mariée à *Guillaume* de ſaint Bonnet, Seigneur de Thoi-

ras, l'an 1491. & *Françoiſe* d'Arpajon, dont on ignore l'alliance.

VIII. Guy, Baron d'Arpajon, Vicomte de Lautrec, Chambellan du Roi l'an 1489. épouſa *Marie* d'Aubuſſon, fille d'*Antoine* d'Aubuſſon Seigneur de Montet au Vicomte, & de *Marguerite* de Villequier, & niéce du Grand Maître de Rhodes, dont il eut Jean III. du nom, Baron d'Arpajon, qui ſuit; *Bertrand*, qui épouſa *Loüiſe* de Lers, fille de *Jacques* de Lers, Seigneur d'Alberon, & de *Marguerite* de Clermont, pere d'*Antoine* d'Arpajon, Baron de Lers, marié à *Marguerite* de Levy, fille de *Guillaume* Baron de Cailus, & de *Marguerite* d'Amboiſe, qui a laiſſé pluſieurs enfans morts ſans poſterité. Les filles de Guy furent *Françoiſe*, femme de *Geoffroi* de Peruſſe Seigneur Deſcars; *Loüiſe* Abbeſſe de Milhau en 1525. & *Marie* d'Arpajon.

IX. Jean III. du nom, Baron d'Arpajon, Sire de Severac, Vicomte de Lautrec, épouſa *Anne* de Bourbon, Dame de Mirebeau, fille de *Loüis* bâtard de Bourbon, Comte de Rouſſillon, Amiral de France, & de *Jeanne* bâtarde de France, fille naturelle do Roi *Loüis* II. dont il eut 1°. *René* Seigneur de Severac, Vicomte de Lautrec, qui eut de *Gerande* du Prat, fille d'*Antoine* Seigneur de Verrieres, & d'*Aſtremoine* Boyet, *Antoine* qui fut tué en 1562. à la bataille de Dreux, ſans alliance, *Antoinette* femme de *Charles* de Pons, & *Jeanne* femme de *François* de Pé, Seigneur d'Tannere; 2°. Jacques d'Arpajon, qui ſuit; 3°. *Guy*; 4°. *Marie*; 5°. *Charlotte*, qui fut mariée l'an 1508. ſelon la Genealogie d'Eſtain, à *Gabriel* Baron d'Eſtain; & 6°. *Anne* Abbeſſe de Milhau après ſa tante.

X. Jacques d'Arpajon, Sire de Severac, fut heritier de ſon frere aîné, au défaut de mâle. Il épouſa *Charlotte* de Caſtelpers, fille de *Deode* de Caſtelpers Baron de Panar, & de *Catherine* de Caſtelnau de Clermont Lodeve, dont il eut *Jean* Baron d'Arpajon & de Severac, mort ſans alliance; Charles Baron d'Arpajon, ſon frere puîné, qui ſuit.

XI. Charles, Baron d'Arpajon & de Severac, à qui le Roi Henry III. fit l'honneur de le nommer à la premiere Promotion de l'Inſtitution de l'Ordre du S. Eſprit en 1578. pour être un des Chevaliers de ſon nouvel Ordre, qu'il refuſa, pour n'être pas obligé de changer de Religion, étant né dans la Calviniſte. Il épouſa *Françoiſe* de Montal, Fille d'honneur de la Reine Catherine de Medicis, & fille de *Dieu-donné* de Montal, Chevalier, Seigneur de la Roche-Brocet & de Carboniere, dont il eut Jean V. qui ſuit; *Samuel*, *Philippe* & *David-Samüel*, Baron de Broquié, qui épouſa *Eleonore* de Combret, fille de *François* de Combret, Chevalier, Seigneur de Peyre, & de *Marie* de Cruſſol, dont la poſtetité eſt inconnuë.

XII. Jean V. do nom, Baron d'Arpajon, de Severac, Vicomte de Montal, fut marié à *Jacquette* de Caſtelnau, fille de *Guy* Seigneur de Caſtelnau & de Clermont Lodeve, Sénéchal de Toulouſe, & d'*Aldonce* de Bernuy de Palſicat, dont il eut Louis, qui ſuit; *Charles* Grand Prieur de Provence; *Jean*; *Aldonce* Abbeſſe de Milhau en 1619. qui rétablit cette Abbaïe que les guerres avoient ruinée; & *Loüiſe* d'Arpajon, qui épouſa l'an 1623. *Hugues* Seigneur de Loubens, Baron de Verdalle.

XIII. Louis, Vicomte, puis Duc d'Arpajon, dont il eſt fait mention dans un article ſeparé, épouſa 1°. *Gleriande* de Lauzieres, fille de *Pons* Marquis de Themines, Maréchal de France, & de *Catherine* Eberard de ſaint Sulpice, dont il eut Jean-Louis, qui ſuit; *Jeanne-Loüiſe* Abbeſſe de Villemur au Dioceſe de Caſtres en 1665. & *Jacqueline* Religieuſe Carmelite au fauxbourg ſaint Jacques à Paris; 2°. *Marie-Eliſabeth* de Simiane de Montcha, de laquelle il n'eut point d'enfans; 3°. *Catherine-Henriette* d'Harcourt de Beuvron, Dame d'honneur d'Anne-Victoire de Baviere Dauphine, dont il a eu *Catherine-Françoiſe* d'Arpajon, Dame du Palais de Marie-Adelayde de Savoye Dauphine, mariée le 8. Février 1689. à *François* de Roye de la Rochefoucault, Comte de Roucy, Lieutenant General des armées du Roi, mort le 8. Decembre 1716.

XIV. Jean-Louis d'Arpajon, Marquis de Severac, Vicomte de Calmont, fils de Louis Duc d'Arpajon, mourut avant ſon pere l'an 1673. Il épouſa *Charlotte* de Vernon de la Riviere Bonneuil. Fille d'honneur de la Reine Anne d'Autriche, dont ſont iſſus Louis, qui ſuit, & *Marie-Loüiſe*. Sa veuve ſe remaria à *François* de Gelas de Voiſins, Marquis de Leberon & d'Ambres, Lieutenant General de la haute Guyenne, & mourut le 12. Novembre 1692.

XV. Louis d'Arpajon, Marquis de Severac, Lieutenant General des armées du Roi, Gouverneur de la Province & Duché de Berry, Chevalier de l'Ordre militaire de S. Loüis & de la Toiſon d'Or, dont Philippe V. Roi d'Eſpagne, l'a honoré, pour loi evoir conquis les Forts d'Arens, Benaſque, Caſtelleon & Solſonne, les Païs de Ribagorce & de Valdaran; il a épouſé le 28. Mars 1715. *Anne Charlotte* de Montargis, fille de *Claude* de Montargis Conſeiller d'Etat, Garde du Treſor Roïal, Commandeur & Secretaire de l'Ordre du S. Eſprit, de laquelle il a *Philippe-Loüis* d'Arpajon, né le 18. Juin 1716. * Catel, *Hiſtoire des Comtes de Toulouſe*. De la Roque, *Hiſtoire d'Harcourt*. Baluze, *Hiſt. de la Maiſon d'Auvergne*. Gallia Chriſtiana, *Memoires manuſcrits*.

ARPAJON (Loüis Duc d') Marquis de Severac, Comte de Rhodez, Vicomte de Montal, Baron de Salvagnac, de Montclar, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Lorraine, Lieutenant General pour Sa Majeſté au Gouvernement de Languedoc, General de ſes armées, & Miniſtre d'Etat, ſe ſignala d'abord au combat de Feliſſant, où il reçut neuf bleſſures, leva un Regiment d'Infanterie en 1621. (qui eſt à preſent le Regiment Roïal) pour le ſiége de Montauban, où il ſe diſtingua l'année ſuivante; il ſervit en qualité de Volontaire au ſiege de Tonneins, où il fut fait Maréchal de Camp; & défit Caſtan, qui étoit l'eſperance des Religionnaires, aſſutant par ce moïen le Languedoc. Le Roi Loüis XIII. lui aïant donné le Gouvernement de Nancy & de la Lorraine, il amena par ſon ordre la Ducheſſe Nicole en France. Après avoir beaucoup contribué à ſauver Caſal, le Montferrat & le Piémont, il ſe trouva à la priſe de trente-deux villes en Franche Comté; emporta de force la ville de Tréves, après avoir défait les troupes qui venoient la ſecourir: il ſe trouva à la réduction de la Motte, & à la défaite de deux mille chevaux à la vûë de ſaint Omer; il prit Luneville au fort de l'hyver, Salces & Elne en Rouſſillon; il mit roote la Goyenne dans le devoir par ſa bonne conduite en 1642. & par ſa prévoïance il rompit le deſſein qu'avoit l'ennemi ſur nos frontieres, pendant que les forces de l'Etat étoient occupées à Perpignan, en Allemagne & ailleurs. En 1645. lorſque le Turc menaçoit l'Iſle de Malthe avec des forces formidables, il alla volontairement au ſecours de cette Iſle, & aïant été élû Chef des Conſeils du Grand Maître, & Generaliſſime des armées de la Religion, il pourvut ſi bien à la ſûreté de l'Iſle, que par reconnoiſſance le Grand Maître Jean-Paul Laſcaris & l'Ordre, lui accorderent ce privilege ſingulier pour lui & tous ſes deſcendans aînés, de porter ſur le tout de leurs armes celles de la Religion, avec l'écu poſé ſur la croix octogone, les extrémités ſaillantes; & qu'un de leurs fils, au choix du pere, ſeroit Chevalier en naiſſant, & Grand-Croix à l'âge de ſeize ans. Ce privilege a été reconnu & certifié le 5. May 1715. par Raymond de Perellos à preſent Grand Maître. Après être retourné en France, le Roi l'envoïa Ambaſſadeur Extraordinaire en Pologne, & il s'acquitta de cet Emploi auprès d'Uladiſlas IV. & de Jean de Caſimir ſon ſucceſſeur, dont il favoriſa l'élection. Le Roi Loüis XIV. le fit Duc en 1651. Il mourut à Severac au mois d'Avril 1679. où il eſt enterré.

ARPATARO, Tarczal, Eruſca, *Arpatarus mons*, *Almus*, Montagne de Hongrie dans l'Eſclavonie, auprès de la ville de Sinnich. L'Empereur Probus la rendit celebre, en y faiſant planter des vignes.

ARPENTRAS, étoit autrefois une ville ſur le lac Leman: c'eſt aujourd'hoi un village nommé *Vidi*, au deſſous de la ville de Lauſanne, que quelques-uns croïent avoir été bâtie des ruines d'Arpentras. On peut aiſément juger qu'il y a eu autrefois une ville conſiderable dans ce lieu, par le grand nombre d'anciennes médailles qu'on y a trouvées, & par la grande quantité de tuiles briſées dont les champs ſont pleins. L'an 1629. un païſan, en labourant la terre, y trouva l'effigie d'un taureau d'airain, avec celle de ſon Sacrificateur. * Plantin, *Deſcript. de la Suiſſe*.

ARPHAD, Bourg en la partie Meridionale de la Tribu de Manaſſé, de là le Jourdain, qui fut détruit par Tegladh-Phalaſſar, l'an du monde 3264. avant J. C. 740. * Jerem. *XLIX.* 23.

ARPHASACHE'ENS, Peuples de Samarie, qui s'oppoſerent ao rétabliſſement du Temple de Jeruſalem. * I. Eſdras 5. 6.

ARPHAXAD, fils de Sem, & petit-fils de Noé, naquit l'an du monde 1658. ſuivant le texte Hebreu & la Vulgate. Il engendra Salé à l'âge de 35. ans, & vêcut enſuite, ſelon le texte Hebreu, 403. ans: en ſorte que ſuivant ce calcul, il

a vêcu en tout 438. ans, & eſt mort l'an du monde 2096. Suivant la Verſion des Septante, qui a augmenté les années des Patriarches, il a engendré à l'âge de 135. ans, & a depuis vêcu 400 années ou environ; & ſuivant le texte Samaritain, il a engendré à 130. ans, & n'a vêcu depuis que 303. ans. Les Septante lui donnent pour fils Caïnan; qu'ils placent avant Salé. Joſephe croit qu'il paſſa le Tigre, & qu'il s'établit dans le païs qui fut appellé d'abord de ſon nom, *Arphaxitide*, & depuis *Chaldé*. * Geneſe, *c.* 10. & 11. Joſephe, *l.* 1. *Antiq. c.* 6. Uſſerius, *in Annal.* Torniel. Salian.

ARPHAXAD, Roi des Medes, fut défait & pris par Nabuchodonoſor Roi des Aſſyriens, qui regnoit à Ninive; c'eſt ce qui nous eſt marqué dans l'Hiſtoire de Judith; mais on ne ſçait pas quel eſt ce Roi des Medes, auquel l'Ecriture donne le nom d'*Arphaxad*. Ceux qui placent l'Hiſtoire de Judith depuis le retour des Juifs après la captivité, ne peuvent déterminer qui eſt cet Arphaxad Roi des Medes, puiſqu'il n'y avoit plus alors de Roi de Medie ni d'Aſſyrie, & que Ninive étoit déja ruinée; mais ceux qui la mettent avant la captivité, ſous le regne de Manaſſés, croïent probablement que cet Arphaxad eſt Déjoces ou Phraartes ſon fils. Il eſt dit, dans l'Hiſtoire de Judith, qu'Arphaxad Roi des Medes, avoit bâti la ville d'Ecbatane: or cette ville a été bâtie par Déjoces. Le texte Grec ne dit pas préciſément que ce fut Arphaxad qui bâtit la ville d'Ecbatane; mais ſeulement qu'il ajoûta de nouveaux bâtimens à cette ville: ce qui peut convenir à Phraartes ou Phraortes, fils de Déjoces. Les noms d'Arphaxad & d'Arphraates ſont d'ailleurs aſſés ſemblables. Le Roi des Aſſyriens, qui le défit, que l'Ecriture appelle Nabuchodonoſor, n'eſt pas le Nabuchodonoſor, fils de Nabopalaſſar, qui prit Jeruſalem l'an 600. avant J. C. mais Saoduſchia, fils d'Aſſaradon. Phraortes a commencé à regner l'an 657. avant J. C. & ſon regne a été de 22. ans. * Uſſerius. Scaliger. Petau. Riccioli. D. Bernard de Montfaucon, *Hiſt. de Judith.* M. Du Pin, *Diſſertation Prélim. ſur la Bible*, *t.* 1. *c.* 11.

ARPI, Mazures d'une ancienne ville de la Poüille Daunienne: on la nommoit *Arpy*, *Argyrippa*, *Argos*, *Hippuum*. Elles ſont entre les villes de Lucera & de Manſtedonia, dans la Capitanate, Province du Roïaume de Naples.

ARPINO, *Arpinum*, Château, avec un bourg appellé *ſaint Dominique*, dans la Terre de Labour, au Roïaume de Naples en Italie. C'étoit anciennement la ville d'*Arpinum*, aujourd'hui *Abruzzo*, dans le païs des Volſques. Caïus Marius, qui fut ſept fois Conſul, nâquit en cette ville; & comme elle n'étoit qu'à trois milles du lieu de la naiſſance de Ciceron, ces deux grands Hommes eurent quelquefois le ſurnom d'*Arpinas*. * Cluvier, *l.* 4.

ARPUS, Prince des Cattes, la femme & la fille duquel, Caïus Silius, Lieutenant de l'Empereur Germanicos, mena priſonnieres, aïant été envoïé par le même Germanicus, avec ſix Legions, pour faire lever le ſiége devant une forteresſe qui étoit ſur le Loing, riviere. * Tacite, *Annal. l.* 2. *c.* 7.

ARQUA, Bourg de l'Etat des Venitiens en Italie, dans le Territoire de Padouë, à trois lieuës de la ville de ce nom du côté du Midi. On ne connoîtroit gueres ce lieu, ſi Petrarque, celebre Poëte Italien, n'y avoit long-tems vêcu, & n'y étoit enſeveli. * Baudrand.

ARQUA ou ARQUATA, *Arcuatum*, Bourg d'Italie dans le Duché de Milan, dans le Territoire de Tortone, entre la ville de ce nom & celle de Genes. On croit que près de ce bourg, & ſur la riviere de Scrivia, étoit *Liburna* ou *Liburnum*. Quoique quelques Geographes mettent cette ancienne ville de la Ligurie à Villa Barna, village du Tortonois. * Baudrand.

ARQUATA, *Arquatum*, petite Ville d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe, dans la Marche d'Ancone, près de la riviere de Tronto, au pied de l'Apennin, & vers les frontieres de l'Abrouſſes, à ſept milles d'Aſcoli. * Magin.

ARQUES, Bourg de France en Normandie, à deux lieuës de Dieppe. Il eſt celebre par la victoire qu'Henry IV. y remporta le 21. Septembre de l'an 1589. Ce grand Prince n'aïant que cinq cens chevaux, douze cens hommes de pied, Etrançois, & deux mille Suiſſes, attaqua une armée de plus de trente mille hommes, commandée par le Duc de Mayenne, & la défit. * Mezeray.

ARQUES, que d'autres nomment *Arc*, Bourg ſur la Meuſe, dans le Duché de Bar. On croit que c'eſt le lieu de la naiſſance de Jeanne d'Arc, connuë ſous le nom de la *Pucelle d'Orleans*, ſous Charles VII. & qui aïant été priſe dans une ſortie de la ville de Compiegne, aſſiégée par les Anglois, fut menée à Roüen, & là brûlée vive, comme Sorciere & Magicienne, par un Arrêt du Parlement. Cependant des plûpart des Hiſtoriens de ce tems-là, la font native de Vaucouleurs, petite ville de Lorraine.

ARQUICO. *Cherchez* ERQUICO.

ARQUIER (Richard) de Lambeſc en Provence, vivoit en 1280. & compoſa des Poëſies. Noſtradamus en fait mention, & parle de Richard de Barbeſieux, Poëte & Mathematicien, en 1383.

ARR. *Cherchez* AAR.

ARRACAN, *Arracanum*, Ville d'Aſie dans l'Inde, de-là le Gange, & proche du golfe de Bengale. Elle eſt capitale du Roïaume d'Arracan, & ſituée ſur la riviere de Mattaban. Les Portugais qui y trafiquent aſſez, l'appellent *Arracaon*. Elle eſt à ſix mille pas de la mer, à cent quarante de Catigan, & autant de la ville de Pegu: elle a un bon château.

Le Roïaume d'ARRACAN, *Arracanum Regnum*, Païs d'Aſie dans l'Inde, de-là le Gange, ainſi dit de ſa ville capitale. Il avoit autrefois ſon Roi propre; puis il a été au Roi de Pegu; de là il a été à ſoi, & preſentement il eſt au Roi d'Ava; aïant pour bornes au Nord, les Roïaumes de Cacomay & de Tapoura; à l'Orient, ceux de Caverane & de Brema; au Midi, le Roïaume de Pegu; & au Couchant, le golfe de Bengale, près duquel eſt ſituée la ville d'Arracan ſa capitale. Outre Arracan, ville capitale, il y a encore les villes de Sore, de Sandar, & de Cardoüaſſan. * Vincent le Blanc.

ARRACHION, fameux Athlete, avoit terraſſé tous ſes adverſaires dans les Jeux Olympiques. Il ne lui en reſtoit qu'un à vaincre, qui avoit eu un doigt du pied rompu. Ce dernier aïant declaré qu'il étoit hors de combat, ſurprit Arrachion, qui avoit ceſſé de le preſſer, & ſe jetta ſur lui avec tant de fureur, que lui preſſant le goſier d'un de ſes doigts, il l'étrangla. Les Eléens, témoins de ce combat, adjugerent le prix de la victoire au cadavre d'Arrachion, qui fut declaré Vainqueur après ſa mort. * Pauſanias, *in Arcad.*

L'ARRACIFES, *Inſula Rupium*, une des Iſles de Salomon, ou des iſles des Larrons, dans la mer Pacifique, vers les terres Auſtrales, & les iſles Philippines. Elle eſt ainſi nommée, à cauſe de la quantité des rochers qui la bordent.

Cap des ARRACIFICES, *Rupium Caput*. Ce cap eſt ſur la côte des Cafres en Afrique, environ à ſoixante lieuës du Cap de Bonne-Eſperance. Il eſt ainſi nommé, parce qu'il eſt environné de rochers & d'écueils, qui en rendent l'accès dangereux.

ARRADES, *Arradium*, *Quinx*, petite Ville ou bourg d'Afrique dans la Barbarie, dans le Roïaume de Tunis, entre la ville d'Hamametha & les ruines de l'ancienne Carthage. * Baudrand.

ARRAF, Abdulnaſi Adib, eſt communément appellé Ben Arraf, & ſurnommé Al Medeni. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé, *Egtena fi ſchân man iakna*. * D'Herbelot, *Bibl. Orient.*

ARRAGIAN, Ville de la Province de Khuziſtan ou Suſiane, que quelques Geographes attribuënt pourtant à celle de Fars ou Perſe proprement dite. Elle n'eſt éloignée de la mer que d'une journée; & ſon terroir eſt très fertile en palmiers & en oliviers. Ulug Beg, & Naſireddin, lui donnent 86. degrés 30. minutes de longitude, & 35. degrés 30. minute Septentrionales. Elle eſt comprſe dans le quatriéme Climat. * D'Herbelot, *Bibliath. Orient.*

ARRAJOLAS, *Calanica*, Village de Portugal, dans la Province d'Alentejo, à deux ou trois lieuës de la ville d'Evora vers le Nord. * Baudrand.

ARRAN, nom d'un petit Païs, que quelques Geographes mettent dans l'Armenie, les autres en font une Province particuliere qu'ils placent entre l'Adherbigian & le Gurgiſtan, c'eſt-à-dire, entre la Medie & la Georgie, partie dans le quatriéme, & partie dans le cinquiéme Climat. Les Tables d'UlugBeg & de Noſſireddin attribuënt à cette Province les villes de Morun ou Mogan, de Berdaa, & de Giancarah. * D'Herbelot, *Bibliath. Orient.*

ARRAN, Iſle de la Province d'Ulſter, au Septentrion du Comté de Dungall en Irlande. On dit qu'il y a une de ces iſles où les corps ne pourriſſent point, ſi on les expoſe à l'air: de ſorte que ceux qui demeurent ſur la côte de Duo-

gall,

gall, y vont reconnoître leurs ancêtres, qui y ſont rangés ſur la terre avec leurs Inſcriptions. On ajoûte que les rats & les ſouris ne peuvent vivre dans cette iſle, & qu'auſſi-tôt qu'ils y ont été apportés, ils y meurent. * Giraldus, *Topographia Hibernica.*

ARRAS & ARAS, Ben Aras eſt l'Auteur d'un Livre qui traite de l'excellence & de la préference des deux nations Arabe & Perſienne. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ARRAS, ſur la riviere de Scarpe, ville des Païs-Bas, capitale de l'Artois, avec Evêché ſuffragant de Cambray. Elle eſt au Roi de France, & eſt fortifiée très regulierement. Ptolomée la nomme *Rigiacum*, ou plûtôt *Origiacum*; car il y a dans le Grec Ὀργίακον, & Ceſar l'appelle *Atrebatum*. Elle étoit capitale du Comté de Flandres, lorſque Charles *le Chauve* Roi de France la donna en dot à ſa fille Judith, que Baudoüin, dit *Bras de fer*, Comte de Flandres, épouſa en 863. Depuis, elle fut réünie à la France avec tout l'Artois, l'an 1180. par le mariage de Philippe *Auguſte* avec Iſabelle de Hainaut, fille de Baudoüin V. dit le *Courageux*. Saint Vaſt, premier Evêque d'Arras, a vêcu dans le VI. ſiécle. Il mourut en 540. Depuis lui, Cambray & Arras n'avoient qu'un même Prélat, ſous la Metropole de Reims. En 1093. le Pape Urbain II. ſépara ces deux Diocéſes, & donna un Evêque particulier à Arras. Ce fut Lambert, Chanoine de l'Iſle, que le Pape ſacra lui-même à Rome, en la même année 1093. Dans le XVI. ſiécle, Cambray aïant été érigé en Archevêché, Arras fut marqué entre les Suffragans qu'on lui attribua. L'Egliſe Cathedrale de Nôtre-Dame, a un Chapitre conſiderable, qui eſt compoſé de quarante Chanoines, & de cinquante-deux Chapelains. Il y a encore d'autres belles Egliſes, la celebre Abbaïe de ſaint Vaſt, & un College de Jeſuites, établi depuis l'an 1599. Cette ville eſt diviſée en Cité, où eſt la Cathedrale, & en Ville. Elle eſt riche, & étoit autrefois très marchande. Le Roi Loüis XI. la prit après la mort du Duc de Bourgogne; & en 1493. ou 1494. on la livra à l'Empereur Maximilien I. En 1596. les François penſerent la ſurprendre; mais enfin elle a été ſoûmiſe l'an 1640. par les armes de Loüis XIII. Les Maréchaux de Chaulnes, de Châtillon, & de la Meilleraye, aſſiégerent Arras, & l'emporterent après un ſiége de deux moiſes 18. Août, lorſqu'ils eurent repouſſé le Cardinal Infant, qui vouloit le faire lever. L'an 1654. les Eſpagnols aſſiégerent encore cette ville; mais les François les aïant forcés dans leurs lignes, les obligerent de lever le ſiége après une grande perte, leur armée aïant été taillée en pieces le jour de ſaint Loüis: ce qui les obligea de la ceder entierement par le Traité de paix des Pyrenées. Au reſte, cette ville a produit pluſieurs Hommes de Lettres, & entr'autres le ſçavant Juriſconſulte Baldoin, Jean Sylvius, Nicolas Gorran, Alexandre Major, Alar, Angelin, & Guillaume Gazet, &c. * Andreas Hoyus, *Orat. de laud. Atreb.* Guichardin, *Deſcript. des Païs-Bas.* Gazet, *Hiſt. Eccleſ. du Païs-Bas.* Buzelin, *in Gallo-Flandr.* Arnoul Raiſius, *Belg. Chriſt.* Loërius, *Chron. Belg.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Le Mire. Meyer, &c.

SYNODES D'ARRAS.

Le premier fut aſſemblé l'an 1490. par Pierre de Ranchicourt, Evêque de cette ville, qui y fit des Ordonnances très avantageuſes pour le bien de ſon Dioceſe. François Richardot en tint un pour la même raiſon, l'an 1570. & il en fut aſſemblé un autre pour le même ſujet l'an 1588.

ARREGIAN, *Arregiana*, petit païs du Roïaume de Perſe, dans la Province de Chuſiſtan, ſelon Golius, avec une ville de même nom, à une journée de la mer.

ARREN ou ARRAN, *Glota*, Iſle d'Ecoſſe, qui a eu autrefois titre de Comté, & porte aujourd'hui celui de Dutché. Il y a un bourg de ce nom. Elle eſt ſituée dans un detroit, ou bras de mer, du côté de l'Irlande, entre les Provinces de Cantir, de Cunigham, & d'Atgile. * Camden.

ARREN, Iſle de Dannemarck. *Cherchez* AROE.

ARRIANAIRES, nom qu'on donna aux Sacramentaires dans le XVI. ſiécle, parce qu'ils diſoient que l'Euchariſtie leur étoit donnée comme le gage du Corps de Jesus-Christ; & comme l'inveſtiture de l'heredité promiſe. Stancarus enſeigna cette doctrine en Tranſſylvanie. * Prateole, *au mot* ARRAHAB.

ARRIAGA (Roderic de) Jeſuite Eſpagnol, naquit à Lucrone le 17. Janvier 1592. entra dans la Societé le 17. Septembre 1606. enſeigna la Philoſophie à Valladolid & la Theologie à Salamanque; d'où il paſſa en 1624. en Boheme par ordre de ſon General & y regenta la Scolaſtique pendant douze ans, & fut enſuite Prefet General des Etudes vingt ans de ſuite, & Chancelier de l'Univerſité pendant douze. Il fut trois fois député par ſa Province à Rome, pour aſſiſter aux Congregations Generales de ſon Ordre. Les Papes Urbain VIII. Innocent X. & l'Empereur Ferdinand III. eurent pour lui une eſtime particuliere. Il mourut à Prague le 17. Juin 1667. Il a publié pluſieurs Ouvrages, entre autres un *Cours de Philoſophie in folio*, imprimé à Anvers l'an 1632. & huit volumes *in folio* de Theologie, qui furent imprimés à Anvers en differentes années. Il travailloit au neuviéme Tome, lorſqu'il mourut. C'étoit celui *de Jure & Juſtitia*. Dom Nicolas Antonio a donné à Arriaga un Livre *de Oratore*, imprimé à Cologne l'an 1637. & *Brevis Expoſitio Literæ Magiſtri Sententiarum, cum quæſtionibus quæ circa ipſam movere poſſunt & Auctoribus, qui de illis diſputant*, imprimée à Lyon l'an 1636. *in* 8°. après d'autres éditions: mais comme le Pere Sorvel ne parle pas de ces deux Ouvrages, quoique le premier eût été donné à ce Jeſuite par Alegambe, il y a lieu de croire que Dom Nicolas Antonio s'eſt trompé. Cet Auteur eſt un de ſes plus ſubtils, & en même tems des plus obſcurs Scholaſtiques qu'il y ait. Dans ſa Philoſophie il s'eſt éloigné de quelques opinions communes alors dans l'Ecole, comme ſur la compoſition du contenu ſur la rarefaction, &c. c'eſt pourquoi il a pris à tâche de juſtifier ceux qui ſont de nouvelles découvertes en matiere de Philoſophie. * Alegambe & Sotwel, *Bibl. Soc. Jeſu.* Antonio, *Bibl. Hiſp.* Bayle, *Dictionn. Critiq.*

ARRIANA, en Latin *Abditana*, Bourg d'Afrique dans la Barbarie, dans le Roïaume de Tunis, près de la ville de ce nom. C'étoit autrefois une ville Eſpagnole de l'Afriqne propre & ſuffragante de Carthage. * Bandtand.

ARRIENS, & ARRIUS *Cherchez* ARIANISME.

ARRIE (*Arria*) femme de Cæcinna Pætus, perſonnage Conſulaire, qui s'étant trouvé engagé dans le parti de Camillus, ſous l'Empire de Claude, fut tranſporté à Rome par mer. Arrie n'aïant pû obtenir d'être miſe avec lui dans le même vaiſſeau, le ſuivit dans une barque. Lorſqu'elle fut arrivée à Rome, elle témoigna bien qu'elle n'étoit pas d'humeur à ſe conſerver la vie, ſi ſon mari venoit à être condamné; car quoiqu'on la gardât à vûë, elle ſe donna de la tête contre un mur, avec tant de violence, qu'elle en penſa mourir. Depuis, voïant que Pætus qui déſeſperoit de ſa vie, n'avoit pas cependant le courage de ſe tuer, elle prit un poignard, ſe l'enfonça la premiere dans le ſein; & le preſentant à ſon mari: *Tien*, dit-elle, *Pætus, il ne m'a point fait de mal*; action qui détermina Pætus à ſe donner auſſitôt la mort. * Martial, *l.* 1. Pline, *l.* 3. *Epiſt.* 16. Tacite, *Ann. l.* 16. *c.* 34. Dion, *l.* 60.

ARRIE, fille de la précedente, & femme de Pætus Thraſea, voulut imiter ſa mere, lorſque ſon mari fut été condamné ſous Neron; mais elle ſe laiſſa perſuader de vivre. Depuis elle fut bannie par Domitien, & rappellée par Nerva, vers l'an 96. de Jesus-Christ. * Pline, *l.* 7. *Epiſt.* 19. *l.* 9. *Epiſt.* 13.

ARRIE, Dame Romaine, s'appliqua fortement à l'étude de la Philoſophie de Pyrron, ſous l'Empire de Severe, vers l'an 200. de Jesus-Christ. C'eſt apparemment elle à qui Diogene Laërce adreſſe ſes Lettres, de la Vie des Philoſophes. * Gal. *Ther. l.* 2. Diogene Laërce.

ARRIEN, Poëte, vivoit du tems de l'Empereur Auguſte, & ſous Tibere, vers l'an 14. de Jesus-Christ. On croit que ſon nom eſt corrompu dans Suetone, où on a mis *Rhianum* pour *Arianum*, c'eſt dans la Vie de Tibere, où il eſt dit, *Fecit & Græca carmina, imitatus Euphorionem & Rhianum & Parthenium.* On voit que cet Empereur vouloit imiter Arrien en ſes Poëſies Grecques. Suidas allegue un Arrien, Auteur d'un Poëme en XXIV. Livres, en l'honneur d'Alexandre *le Grand*, qu'on croit être le même, que celui dont nous parlons. Lilio Gitaldi s'eſt trompé, en diſant que ce Poëte fit des Commentaires ſur les Georgiques de Virgile, qu'il envoïa à Attalus Roi de Pergame; car ce Roi étoit mort long-tems avant que Virgile compoſât ſes Ouvrages. On attribuë ordinairement à Arrien deux Periples, ou Deſcriptions Geographiques, l'une du Pont-Euxin, & l'autre de la Mer Rouge. Mais il y a lieu de douter qu'Arrien ſoit Auteur de l'un ni de l'autre. Le premier de ces Ouvrages a été compoſé dans le tems de la décadence de l'Empire Romain; & le ſecond doit être encore plus recent, puiſqu'il y eſt fait mention de la Taprobane. Dodwel ſoupçonne que cet Ouvrage a été compoſé ſous les Empereurs

Marc-Aurele, & Lucius Verus. * *Colbert. des petits Geographes Grecs à Oxfort en 1698.*

ARRIEN, Auteur d'une Deſcription des côtes Orientales d'Afrique & d'Aſie (Ouvrage différent du Livre des Indes, qui eſt le huitiéme des Guerres d'Alexandre,) doit lui-même être diſtingué d'Arrien l'Hiſtorien, & paroît avoir vêcu ſous les premieres années de Trajan, vers l'an 100. de JESUS-CHRIST, do tems de Pline, qui loi adreſſe pluſieurs Lettres, & loue ſon ſçavoir & ſon éloquence. * Tillemont, *Hiſt. des Empereurs ſous Adrien.*

ARRIEN, Hiſtorien & Diſciple d'Epictete, étoit de Nicomedie. Sa ſcience le fit parvenir aux premiers Emplois de la Republique, & au Conſulat même, ſous les Empereors Adrien, Antonin, & Marc-Aurele, vers le milieu du II. ſiecle. Ainſi l'on peot croire que c'eſt ce Flavius Arrianus, qui gouverna la Cappadoce, & qoi vainquit les Alains, les dernieres années d'Adrien. Nous avons de lui l'Hiſtoire des Guerres d'Alexandre en VIII. Livres, & IV. Livres de ſon Ouvrage des Entretiens d'Epictete, qui étoit diviſé en VIII. ſans parler de pluſieurs autres Ouvrages qui ſe ſont perdus. * Tillemont, *Hiſt. des Empereurs ſous Adrien*

ARRIEN, ancien Juriſconſulte, dont il eſt parlé dans le Droit, & qu'il ne faut pas confondre avec les deux autres. * Tillemont, *Hiſt. des Empereurs.*

ARRIERE-BAN, nom que l'on donne à la convocation qui ſe fait des Gentilshommes ou autres, qui tiennent des Arriere-Fiefs, à la charge de ſervir le Prince à leurs dépens dans les guerres pour les beſoins de l'Etat. Quelques-uns diſent que le Ban eſt la premiere convocation, & l'Arriere-Ban la ſeconde, & comme une convocation réitetée pour ceux qui ſont demeurés derriere, ou en arriere, & qui ne ſont pas venos la premiere fois qu'ils ont été appellés. Le nom d'Arriere-Ban ſe donne auſſi aux troupes mêmes, quand elles ſont aſſemblées, & actuellement dans le ſervice. D'autres tiennent que ce mot d'Arriere-Ban vient de *Heri-bannum*, comme qui diroit, convocation faite de la part du Maître ou du Seigneur. * *Voïez* BAN.

ARRIUS, Philoſophe de la ville d'Alexandrie, lequel s'étant preſenté devant Auguſte, après la victoire d'Actium, remportée ſur Marc-Antoine & Cleopatre, fut reçu par Auguſte, avec des marques d'honneur ſi diſtinguées, que cet Empereur dit publiquement qu'il avoit ſauvé la vie aux habitans d'Alexandrie, pour trois raiſons; à cauſe de la memoire d'Alexandre *le Grand*; à cauſe de la beauté & de la magnificence de la ville; mais ſor tout pour l'amour & l'eſtime qu'il avoit pour le Philoſophe Arrius. * Plutarq.

ARRIUS, Antonin, deux fois Conſul, aïeul maternel de l'Empereur Antonin *le Debonnaire*. Etant Proconſul d'Aſie, ſous l'Empereur Adrien, ſurpris de voir l'ardeur & l'empreſſement des Chrétiens, qui coorans au martyre, s'offroient d'eux-mêmes aux ſupplices, leur ordonna, puiſqu'ils avoient tant d'envie de mourir, de ne plus ſe preſenter pour cela aux Tribunaux de la Juſtice, diſant qu'ils n'avoient qu'à ſe jetter dans des précipices, ou ſe pendre d'eux-mêmes; que les cordes ne leur manqueroient pas, & qu'ils en trouveroient par tout. * Euſebe, *l. 4. c. 3.*

ARRIUS Apei, beau-pere de l'Empereur Numerien, aſpirant à l'Empire, tua ſon gendre, lequel fut lui-même peo de tems après tué par Diocletien, ajoûtant ces paroles; Voici l'auteur de la mort de Numerien, *Hic eſt autor necis Numeriani.* * Vopiſcos, *in Numer. c. 13.*

ARROE, *Arva*, *Aria*, petite Iſle de Danemarck, dans la mer Baltique, au Duché de Slefwick, près de la partie Meridionale de l'iſle de Fuinen. Elle s'étend en long du Levant au Coochant l'eſpace de deux milles & demi d'Allemagne; mais ſa largeur n'eſt que de demi mille, & il n'y a que trois villages, & le château de Koping, en ſa partie Septentrionale, ſelon Meyer. Elle eſt fertile, & produit quantité d'anis. * Sanſon. Baudrand.

ARROIS, *Arroium*, Château d'Ecoſſe, & le principal de l'iſle de Mule, une des Veſternes, au Couchant d'Ecoſſe, vis à-vis de la Province de Loqu'habir, & dans la partie de l'iſle plus avancée vers le Nord. * Timothée. Du Pont.

ARROUX, en Latin *Arofus*, Riviere de France en Bourgogne: elle a ſa ſource près d'Arnay-le-Duc, paſſe à Autun, & aïant reçu le Miſei, le Veſure, le Tornai, la Mothe, la Vatenne, & quelques autres ruiſſeaox, elle ſe joint à la Loire, au pied du château de la Mothe-ſaint-Jean, au deſſous de Bourbon-Lancy. Elle eſt différente de l'ARRON, qui ſe jette dans la Loire près de Déciſe. * Papyre Maſſon, *Deſcript. Flum. Gall.*

ARRUNTIUS, Conſul à Rome, l'an de ſa fondation 732. eſt mis au nombre des celebres Ecrivains. Il a compoſé des Ouvrages Geographiques. Il eut auſſi de grands biens; & aïant été accuſé par Satrius Secundos, auprès de l'Empereur Tibere, il en eut tant de chagrin, que malgré le conſeil de ſes amis, il s'ouvrit les veines: ce qui arriva ſous le Conſulat de Cneïus Acerrovius & de Pontius. * Tacite, *l. 6. Annal. c. 47. 48.*

ARRYA GORRIAGA, Village d'Eſpagne dans la Biſcaïe. On croit que c'eſt la petite ville de l'Eſpagne Tarraconoiſe, qu'on nommoit autrefois *Padura.* * Baudrand.

ARS ou LEZARO, en Latin *Arſa*, *Florus*, *Sars*, *Vir.* Riviere d'Eſpagne qui conle dans la Galice, & ſe décharge dans l'Ocean au bourg de Cea, vers le cap de Finiſtere. * Baudrand.

ARSA ou *Artſa*, Gouverneur de la ville de Tirtſa: ce fut dans ſa maiſon que Zimri ou Zambri tua Ela Roi d'Iſraël, l'an du monde 3116. avant J. C. 945. * I. Rois, *XVI.* 10.

ARSA, Bourg de la baſſe Hongrie, ſur la Drave. On croit que c'eſt l'*Arſatianum*, que les Anciens ont mis dans la Pannonie. * Baudrand.

ARSA, Riviere d'Iſtrie, qui ſépare l'Italie de l'Illyrie. Elle ſe jette dans la mer Adriatique, au deſſous de la ville de Pola. Les Auteurs Latins la nomment *Arſia.* * Sanſon. Baudrand.

ARSACES, premier Roi des Parthes, fut élû par ces peuples, qui ſe revolterent contre les Macedoniens Seleucides, l'an du monde 3754. & 250. ans avant J. C. Il regna environ 38. ans avec beaucoup de bonheur, employant tous ſes ſoins pour affermir ſon nouvel Empire. Ses ſucceſſeurs furent appellés *Arſacides*; parce que ce nom leur fut commun, comme celui de *Pharaon* aux anciens Rois d'Egypte, & de *Ptolomée* aux nouveaux. * Juſtin, *l. 41. & ſuiv.* Strabon, *l. 14.* Photius, *Biblioth. Cod. 68.* Euſebe, *Chron.* Suidas, Uſſer. &c.

☞ Ces Auteurs ne s'accordent pas pour ce qui regarde le tems & l'établiſſement de cette Roiauté, qui dura juſques à Alexandre fils de Mammée, quand Artaban fut tué par Artaxercés, l'an 228. ARSACES I. laiſſa ARSACES II. qui fut pere d'un ARSACES III. qu'on ſurnomma *Priapatius*, & ce dernier eut pour ſucceſſeur ſon fils Phraates: ce qu'on peut recueïllir de Juſtin. * Sanſovin, *l. 2. Chron.* Riccioli, *Chron. Reform. P. I. l. 5. c. 9.*

ARSACES, Roi Catholique d'Armenie, à qui Julien l'*Apoſtat* écrivit des Lettres pleines de blaſphêmes contre JESUS-CHRIST. Cet Empereur l'obligea de le ſuivre contre les Perſes, quoiqo'il refuſât le ſecours de tous les autres Princes. Après la mort de Julien, les Romains, qui firent la paix avec les Perſes, ne le nommerent point dans le Traité: de ſorte qu'étant expoſé au reſſentiment de ces puiſſans ennemis, il ſe vit contraint de leur reſiſter ſeul. Il le fit auſſi avec aſſez de bonheur, juſqu'à ce que Sapor l'attira, ſous prétexte d'alliance; & lui aïant crevé les yeux, il le fit mourir miſerablement l'an 369. * Ammien Marcellin, *l. 27.* Sozomene, *l. 6. c. 2.* Oroſe, *l. 7. c. 29.* Eutrope, *l. 10.*

ARSACES, eſt le nom de quelques Chefs d'armées ſous Alexandre *le Grand*, & d'un Gouvernent de Medie. * Quinte-Curce, *l. 8.* Freinshemius, *l. 2. des Suppl.* Arrien. Diodore. Plutarque.

ARSACIUS, Moine de Nicomedie, Perſan de naiſſance, vivoit vers le milieu du IV. ſiecle. Sa premiere profeſſion fut celle de Soldat; enſuite il fut Garde des Lions de l'Empereur. Mais Dieu, qui le deſtinoit à de plus nobles emplois que celui de nourrir des bêtes, lui inſpira le deſſein d'embraſſer la Religion Chrétienne, dont il fit profeſſion ouverte, durant les perſecutions que Licinius fit à l'Egliſe. Arſacius, voulant ſe donner entierement à la pratique de la vertu, ſe fit Moine, & devint un ſaint Religieux. Dieu lui revela la deſtruction de Nicomedie, dont il avertit les Eccleſiaſtiques de cette ville. Il les invita à faire penitence, pour détourner les malheurs dont Nicomedie étoit menacée, & qui lui arriverent par un tremblement de terre ſi épouventable, que preſque tous les habitans furent enſevelis ſous les ruines de cette malheureuſe ville, l'an 358. Ce ſaint homme fut trouvé mort dans une tour de la ville, dont il faiſoit ſa cellule, étendu la face tournée contre la terre, & dans la même ſituation où il étoit, lorſqu'il commença ſa priere. On vit qo'il n'avoit aucune marque de bleſſure: ce qui fit croire qu'il n'étoit pas mort par quelque coup de ce funeſte accident; mais par une grace qu'il obtint de Dieu,

de mourir plûtôt que de voir la ruine de cette ville, où il avoit été fait Chrétien, & où il avoit reçu les Ordres ſacrés. Dans les Martyrologes Latins, ſa Fête eſt marquée au 16. d'Août. Quelques Auteurs l'appellent Uſace. * Sozomene, *l. 4. c. 16.* Baronius. Bailler, *Vies des Saints.*

ARSACIUS, étoit Pontife des Païens, dans la Galatie, vers l'an 362. Sozomene nous a conſervé une Lettre que Julien l'*Apoſtat* lui écrivit, pour lui recommander les intérêts de la Religion Païenne. Il l'exhorte à travailler puiſſamment à la réformation des mœurs parmi les Prêtres, & à établir des Hôpitaux dans toutes les villes, afin que les Etrangers & les Pauvres y fuſſent reçus, & ne fuſſent pas vûs mendier, pendant que les Chrétiens témoignoient une humanité & une charité extrême. Cet Empereur écrivit ces choſes dans le tems qu'il s'étoit entêté de faire refleurir le Paganiſme, en y introduiſant pluſieurs uſages ſemblables à ceux des Chrétiens; comme le Service divin dans les temples à certains jours reglés, les prédications & les lectures, les peines Canoniques contre les pecheurs, &c. * Sozomene, *Hiſt. Eccleſ. l. 5. c 16.*

ARSACIUS, Prêtre de Conſtantinople, fut mis en la place de ſaint Jean Chryſoſtome, le 27. Juin 404. Il étoit âgé de 80. ans, & frere de Nectaire, Patriarche de Conſtantinople. Pallade dit plaiſamment, que les poiſſons le ſurpaſſoient en éloquence, & qu'il étoit tout-à-fait digne de ſucceder à celui qui portoit le nom de *Bouche d'or.* Il mourut le 11. Novembre 405. âgé de 81. an, après avoir paſſé ſur la Chaire de Conſtantinople un an & quatre mois, durant le banniſſement de ſon Prélat legitime. * Socrate, *l. 6. c. 18.* Pallade, *aux Dialog.*

Les ARS-AGALER, en Turquie, ſont ceux qui peuvent preſenter des Placets & des Requêtes au Grand-Seigneur. Quelques-uns les appellent Maîtres des Requêtes; mais c'eſt une Charge bien differente de celle de Maîtres des Requêtes en France. *Ars*, ſignifie en Turc & en Arabes, *Requête, Placet*; & *Agaler*, eſt le pluriel d'*Agar*, qui ſignifie *Maître.* * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

ARSAGO, *Ara Cæſaris*, Village d'Italie dans le Milanois. Il eſt environ à quatre lieuës de la ville de Milan, du côté du Nord, entre le village de Saron & celui d'Albiate. * Baudrand.

ARSAME ou ARSANE, Gouverneur de la Cilicie, lors qu'Alexandre *le Grand* s'approcha de cette Province, fit le dégât par tout, afin que l'ennemi n'y pût ſubſiſter; mais cela n'arrêta point les conquêtes d'Alexandre. Il paroît que dans la ſuite Arſame ſe rendit à Alexandre, qui lui donna le Gouvernement de la Carie. * Quint. *l. 8. c. 3.* Freinshemius, *Supplem. in Quint. Curt. l. 2. c. 1.* Quinte-Curce, *l. 3. c. 4.*

ARSAMES, noble Perſan, fils d'Ariamnes, de la race d'Achemenes, fut pere d'Hyſtaſpe; & ce dernier fut pere de Darius, qui ſucceda à Cambyſe dans le Roïaume de Perſe. * Marſham, *Canon. Chron. ad ſæcul. XVIII.*

Il y a un autre ARSAMES, fils d'Artaxercés, qui perit par les embûches de ſon frere Ochus. * Plutarque. Et un autre ARSAMES ou *Arſes*, fils d'Ochus, treiziéme Roi de Perſe, qui regna quatre ans. * Euſebe.

ARSANID, Bourgade du Territoire de la ville de Meroü, une des principales de la Province de Khoraſan. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ARSAT (le païs d') *Ariſitenſis Pagus*, petit Païs de France dans le Roüergue. On y voit les mazures d'*Ariſitum*, qui étoit autrefois une ville Epiſcopale de l'Aquitaine. * Baudrand.

ARSCOT, *Ariſtotium*, petite ville du Païs-Bas, au Brabant Eſpagnol. Ceux du païs l'appellent *Aerſchot.* Elle eſt ſur le Demer, & a reçu le titre de Duché, de la Maiſon de Croüy, par l'Empereur Charles *Quint.* Elle eſt à quatre lieuës de Malines, & à trois de Louvain.

ARSENAL, Magaſin des armes, où l'on tient tout ce qui ſert à l'artillerie, comme canons, mortiers, bombes, grenades, boulets, plomb, mouſquets, piſtolets, piques, halebardes, épées, cuiraſſes, &c. On y conſerve auſſi la poudre en un lieu écarté, pour éviter le danger d'un incendie.

Les principaux & les plus celebres Arſenaux de la Chrêtienté, ſont au nombre de cinquante. Les voici rangés ſelon l'ordre de l'Alphabet.

Amſterdam, en Hollande.
Anvers, en Brabant.
Bergue, en Nordwegc.
Berlin, en Brandebourg.
Berne, en Suiſſe.
Beſançon, au Comté de Bourgogne.
Breſlau, en Sileſie.
Breſt, en France.
Bruxelles, en Brabant.
Caſſel, dans le Landgraviat de Heſſe.
Cologne, ſur le Rhin.
Coppenhague, en Danemarck.
Cracovie, en Pologne.
Dantzic, dans la Pruſſe Roïale.
Dreſde, en Saxe.
Dublin, en Irlande.
Edimbourg, en Ecoſſe.
Geneve, ſur le lac de même nom.
Gremngue, dans la Friſe.
Hambourg, ſur l'Elbe.
Harbourg, en la baſſe Saxe.
Konigsberg, en la Pruſſe Ducale.
Lisbonne, en Portugal.
Livourne, en Toſcane.
Londres, en Angleterre.
Manheim, au Palatinat du Rhin.
Mantoüe, en Italie.
Marſeille, en France.
Middelbourg, en Zelande.
Milan, en Lombardie.
Montmelian, en Savoye.
Munich, en Baviere.
Naples, en Italie.
Nuremberg, en Franconie.
Paris, en France.
Prague, en Bohême.
Raab ou *Javarin*, en Hongrie.
Riga, en Livonie.
Rochefort, en France.
Rome, en Italie.
Seville, en Eſpagne.
Stokolm, en Suede.
Straſbourg, en Alſace.
Toulon, en France.
Tournay, dans la Flandre Françoiſe.
Turin, en Piemont.
Varſovie, en Pologne.
Veniſe, en Italie.
Vienne, en Autriche.
Zurich, en Suiſſe.

Bien qu'en ce Catalogue nous n'aïons fait mention pour la France, que de cinq Arſenaux, il y en a neanmoins pluſieurs autres conſiderables dans le Roïaume; comme à Lyon, à Montpellier, à Narbonne, à Aigue morte, à Amiens, à Metz, à Bourdeaux, à Broüage, au Havre de Grace, & preſque generalement dans toutes les villes de France, qui ſont frontieres, & où il y a des citadelles. L'Arſenal que l'on vante le plus en Europe, eſt celui de Veniſe. Il eſt encore plus beau qu'il n'étoit avant l'incendie, qui arriva durant la guerre de Chypre. On croit qu'un Juif fameux nommé *Jean Michez*, grand Favori de Selim, Empereur des Turcs, donna le conſeil d'envoïer quelques Turcs à Veniſe pour executer ce deſſein, afin d'affoiblir la puiſſance des Venitiens. * *Memoires du Tems.*

ARSENE, (ARSENIUS) Diacre de l'Egliſe Romaine, illuſtre par ſa naiſſance & par ſon éducation, fut envoïé en 383. par le Pape Damaſe, pour être Précepteur des Princes Arcadius & Honorius, fils de l'Empereur Theodoſe. L'Empereur étant un jour entré dans la chambre où Arſene faiſoit la leçon à Arcadius, & aïant trouvé ſon fils aſſis & ſon Précepteur debout, ſe plaignit à lui de ce qu'il ne ſoûtenoit pas comme il devoit la dignité de ſon emploi. Arſenius s'excuſa ingenieuſement ſur ce qu'aïant l'honneur de parler à un Empereur, il ne pouvoit pas avec bienſeance prendre ſes commodités, & demeurer aſſis (car Arcadius avoit été aſſocié à l'Empire à l'âge de ſept ans.) Mais Theodoſe n'étant pas ſatisfait de cette réponſe, ôta à ſon fils les ornemens Imperiaux, contraignit Arſene de s'aſſeoir en ſa place, & ordonna à Arcadius de recevoir ſes leçons debout & tête nuë, repetant ſouvent ces excellentes paroles: *Que ſes enfans ſeroient veritablement dignes de l'Empire quand ils ſçauroient joindre la pieté avec la ſcience.* Arcadius profita peu de cette correction, & voulut en une autre occaſion

faire mer Arſene. L'Officier à qui Arcadius s'étoit adreſſé en aïant averti Arſene, il ſe retira dans le deſert de Scerhé, à l'âge de 95. ans. * Surius, *ad diem 14. Jul.* Vies des PP. du Deſert. *P. II. c.* 36. Baronius, *A. C.* 383. *&* 395. Baillet, *Vies des Saints.*

☞ On dit que l'Empereur Arcadius, après la mort de Theodoſe, aïant ſçu où il étoit, lui envoïa un Officier avec une Lettre pleine de ſoûmiſſions, pour reparer les fautes que ſon ingratitude lui avoit fait commettre à ſon égard, & lui offrit de grands preſens; Arſene les refuſa. Il étoit ſi deſintereſſé, qu'un Officier lui aïant apporté un Teſtament d'un de ſes parens qui l'inſtituoit ſon heritier, Arſene lui demanda combien il y avoit que ſon parent étoit mort, celui-ci lui aïant répondu qu'il n'y avoit que peu de mois, *il y a bien plus long-tems que je ſuis mort moi-même*, répondit Arſene, *comment donc pourrois-je être ſon heritier?* Il fuioit la compagnie, & ne vouloit recevoir perſoone, ni ſouffrir qu'on le vint voir. Un jour qu'il étoit en oraiſoo, & qu'il avoit quelque inquietude ſur ſon ſalut, il crut entendre une voix qui lui diſoit: *Arſene, fuiez, gardez le ſilence & repoſez-vous: fuge, tace, quieſce.* Il fut chaſſé par les Barbares avec les autres Solitaires du deſert de Scethé, peu de tems avant la priſe de Rome par les Goths: ce qui lui fit dire, que le monde avoit perdu Rome, & que les Moines avoient perdo Scethé. Quand les Barbares ſe furent retirés, il revint dans ſa ſolitude. Il avoit renoncé au monde à l'âge de 40. ans. Il en paſſa 40. à Scethé, 10. à Strome ou Troé près de Memphis, 3. à Canope près de la mer, & deux autres années pour la ſecoode fois à Troé, où il mourut âgé de 95. ans, l'an 445. Saint Jerôme l'appelle avec raiſon une des principales colonnes de la vie ſolitaire. * Saint Jerôme, *de viris illuſtrib. Apophtegmata Patrum apud Cotelerium.* Roſin, *Vies des PP. du deſert.* Metaphraſte. Roſweid. Bulfiurius. Bulteau. Bailler, *Vies des Saints 19. Juillet.* Les Grecs font ſa Fête le 8. May, & les Latins le 19. Juillet.

ARSENE, Evêque d'Hypſele dans la Thebaïde, étoit de la Secte des Melitiens. Euſebe de Nicomedie & les autres Ariens accuſerent ſaint Athanaſe de l'avoir fait mourir; mais un Diacre de ce Saint découvrit qu'il étoit caché dans le Monaſtere de Ptemencyrce, & en tira une atteſtation des Moines. Arſene fut même trouvé à Tyr, & reconnu ao Tribunal de Paul, Evêque de cette ville. Socrate dit que ce fut au Concile de Tyr en 335. mais ſaint Athanaſe place cet évenement auparavant. Arſene écrivit lui même à ſaint Athanaſe, & lui demanda à rentrer dans ſa Communion, lui promettant de ne ſe plus lier avec les Heretiques & Schiſmatiques. Il aſſiſta au Concile de Tyr, où les Ariens renouvellerent contre ſaint Athanaſe l'accuſation, non d'avoir tué Arſene, mais de lui avoir fait couper la main, & produiſoient une main ſeche ſalée, qu'ils diſoient être celle d'Arſene. La preſence d'Arſene que ſaint Athanaſe avoit fait venir ſecretement, les convainquit de calomnie, & les couvrit de confuſion. * Saint Athanaſe. *Apoleg. contra Arianos.* Socrate, *l. 1, c.* 29. *& ſeq.* Rufin, *l. 1. c.* 17. Theodoret, *l. 1. c.* 28. Sozomene, *l. 2. c.* 24. Hermant, *Vie de ſaint Athanaſe, écrite en François.* Dom Bernard de Montfaucon, *Vie de S. Athanaſe en Latin, à la tête de la nouvelle édition qu'il a donnée des Oeuvres de S. Athanaſe.*

ARSENE (Autorianus,) Moine du mont Athos, autrement dit *le Mont Saint*, dans la Macedoine, fut fait Patriarche de Conſtantinople en 1257. par Theodore *Laſcaris*, lequel en mourant quatre ans après le fit tuteur de Jean ſon fils. George Muſalon, qui étoit l'autre tuteur, fut cauſe qu'il ſe retira dans la ſolitude, d'où il ne revint qu'en 1261. Enſuite il fut relegué par Michel *Paleologue*, & rappellé quelque tems après. Michel aïant fait crever les yeux au jeune Prince, Arſene l'excommunia. Ce Prince le fit dépoſer dans un Concile, & fit mettre Joſeph en ſa place: à Joſeph ſucceda Vaccus en 1274. mais Arſene fut rétabli après la mort de Paleologue, & mourut peu de tems après. Outre ſon Teſtament, publié par Cotelier dans le 2. Tome *des Monumens de l'Egliſe Grecque*, on a de lui un nouveau *Nomocanon*, c'eſt-à-dire, un Recuëil des Canons, avec les Loix Civiles qui y ſont conformes. Il ne s'attache pas aux paroles des Canons, mais au ſens; & il y ajoûte des Notes en quelques endroits, pour faire voir la conformité des Loix des Empereurs avec les Ordonnances des Patriarches. * Doujat, *Hiſt. du Droit Canon.* Bayle. *Dictionn. Crit.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques XIII. ſiecle.*

ARSENE, Archevêque de Malvaſia dans la Morée, vivoit dans le XVI. ſiécle, & étoit très bon Humaniſte. Le commerce de Lettres qu'il entretenoit avec le Pape Paul III. & l'obéïſſance qu'il rendit au Saint Siége, lui attira la haine des Grecs, & le fit excommunier par Pachôme Patriarche de Conſtantinople. * Guillet, *Lacedem. ancienne & nouvelle.* Bayle, *Dictionn. Crit.*

ARSENE, Moine Grec dans le XVII. ſiécle, a écrit une Lettre contre Cyrille Lucar Patriarche de Conſtantinople, qui étoit dans les ſentimens des Calviniſtes ſur la preſence de JESUS-CHRIST dans l'Euchariſtie. Cette Lettre eſt inſerée dans les Actes du Concile, où Parthenius Patriarche de Conſtantinople fit condamner la confeſſion de Foi de Cyrille Lucar l'an 1642. On a encore de lui un Recoëil d'Apophthegmes Grecs, & un Recuëil de Scholies ſur ſept Tragedies d'Euripide. * Bayle, *Dictionn. Crit.*

ARSENE, *Arſena*, Marais de la grande Armenie, plein de nitre, qui n'a des poiſſons que d'une ſeule eſpece, & que le Tigre traverſe. * Strabon.

ARSENOTHELES, nom que les Anciens donnoient à ceux que nous appellons *Hermaphrodites*, & qui participent des deux ſexes. C'eſt ainſi qu'Ariſtote a auſſi nommé de certains animaux qui ont les deux natures, & qui s'accouplent indifferemment. Ce nom eſt Grec Ἀρσενοθήλεις, compoſé d' Ἄρσεν, *mâle*, & de Θῆλυς *femelle*.* Cæl. Rhod. *l. 19. c.* 12.

ARSENS ou AARSENS (François) Seigneur de Sommerdic, & fils de Corneille Arſens, Greffier des Etats Generaux des Provinces-Unies, a été l'un des plus habiles Negociateurs du XVII. ſiécle. Il fut d'abord Agent des Etats Generaux près du Roi Henry IV. en France, où on l'employa enſuite comme Ambaſſadeur. Il exerça enſuite le même emploi à Veniſe, & fut employé près de pluſieurs Princes Allemands au ſujet des troubles de Bohême. Il fut auſſi pluſieurs fois Ambaſſadeur Extraordinaire en France & en Angleterre, & mourut fort âgé & fort riche. * Bayle, *Dict. Critiq.*

ARSENS, fils du précedent, connu ſous le nom de Sommerdic, Gouverneur de Nimegue pour les Etats, & Colonel d'un Regiment de Cavalerie, laiſſa deux fils, dont l'on ſe noïa en 1659. & l'autre nommé Corneille de Sommerdic, fut tué eo 1688. à Surinam dont il étoit Gouverneur. Il avoit épouſé la fille de M. de Saint André Montbrun, dont il a eu pluſieurs enfans. * Bayle, *Dictionn. Crit.*

ARSES, ARSAS ou ARSAME, Roi de Perſe, étoit le troiſiéme des fils d'Artaxercés. Bagoas, Eunoque, qui avoit toute la puiſſance en main, empoiſonna le même Artaxercés & deux de ſes fils, & mit ſur le Trône le Prince Arſes, la 3. année de la CX. Olympiade 338. ans avant JESUS-CHRIST. Le regne d'Arſes ne fut que de 2. ans & quelques mois; après leſquels Bagoas s'en défit, & éleva ſur le Trône Darius Codomannus, fils d'Arſanes, frere d'Artaxercés, & le voulut enſuite empoiſonner; mais Darius le prévint, en lui faiſant boire le poiſon qu'il avoit preparé.* Diodore de Sicile. Quinte-Curce. Strabon. Plutarque Juſtin. Euſebe, *in Chron.* &c.

ARSICHAN ou ARSINGAN, Ville de la Turquie en Natolie, & dans la Province d'Aladuli. Elle eſt ſur les frontieres de l'Armenie, à trente mille pas d'Arſerum au Midy, & environ à cent cinquante milles au Levant d'Amaſie. Quelques Geographes la prennent pour l'ancienne Aſicis & Theodoſiopolis.

ARSIDÆUS, fils de Datamis, aïant été envoïé par ſon pere, avec une armée contre les Piſidiens, fut tué dans la bataille. * Cornel. Nepos, *in Datame. c.* 6.

ARSILLUS ou ARCILLUS, (François) de Senigaglia dans le Duché d'Ubin, a vécu dans le XVI. ſiecle, ſous le Pontificat du Pape Leon X. Il étoit Medecin, & demeura longtems à Rome, où il fit conſiſter ſon plaiſir à compoſer des Vers. Il les faiſoit très bien, & ce talent lui acquit beaucoup de reputation. Il compoſa un Poëme très ingenieux, *de Poëtis Urbanis*, & d'autres pieces curieuſes. Paul Jove a fait ſon éloge parmi ceux des gens de Lettres: il dit qu'Arſillus mourut âgé de 70. ans, *c.* 103.

ARSINE, *Arſinus*, riviere de la Laponie Moſcovite, qui ſe décharge dans l'Ocean Septentrional, à l'Orient de la riviere de Kola. * Baudrand.

ARSINOE', Ville de Cilicie, entre Antioche & Seleucie. On en met encore trois autres de ce nom dans l'iſle de Chypre.

ARSINOE', Ville d'Egypte, que quelques-uns ont priſa

pour Suez, & d'autres pour Azirut, à quinze milles de Suez.

ARSINOE', Ville d'Aſtique, entre Berenice & Ptolemaïde, avec Evêché ſuffragant de Cyrene. Quelques Auteurs avec Marmol, diſent que ſon nom moderne eſt *Throcara*. Pluſieurs villes ont autrefois porté ce nom; mais elles l'ont changé. *Voiez* Taochara, Suez, Arzes, Caſale-d'Aſdimo, Caſaledi-Leuca, Famagouſte. * Strabon, *l.* 10. 14. & 17. Pline, *l.* 6. *c.* 5. 9. 12. & 27. & *l.* 6. *c.* 29. Ptolomée. Etienne de Byzance.

ARSINOE', fille de Ptolomée *Lagus*, Roi d'Egypte, épouſa Ptolomée *Philadelphe*, ſon propre frere. Ces ſortes de mariages étoient permis parmi ces peuples, afin, diſoient-ils, que ceux de la famille Roïale fuſſent les ſeuls qui regnaſſent. Ce mariage ſe fit, ſelon quelques Auteurs, après la mort de Ptolomée *Lagus*, arrivée la ſeconde année de la CXXIV. Olympiade, 285. ans avant JESUS-CHRIST. Arſinoé ne vêcut pas long-tems, & le Roi voulant en conſerver la memoire à la poſterité, emploia Dinocrates pour bâtir un temple en l'honneur de cette Princeſſe. Ce fameux Ouvrier, qui avoit été emploié par Alexandre *le Grand*, avoit, dit-on, réſolu de faire les murailles de ce temple de pierre d'aimant, pour ſuſpendre en l'air la ſtatuë d'Arſinoé, qui étoit de fer doré: mais il mourut avant que d'avoir pû achever cet ouvrage. Pline, *l.* 34. *c.* 14. ſans parler des murailles, dit plus vraiſemblablement, que la voute du temple étoit conſtruite de pierre d'aimant. * Polybe, *l.* 1. Valere Maxime, *l.* 2. Pline, *l.* 54. *c.* 14. &c.

ARSINOE', autre fille de Ptolomée *Lagus*, épouſa Lyſimachus Roi de Macedoine, & en eut deux fils, Lyſimachus & Philippe. Ce Roi fut tué dans une bataille contre Seleucus, la 5. année de la CXXIV. Olympiade, l'an 281. avant JESUS-CHRIST. Après cette mort, Arſinoé tegna dans la Macedoine, comme tutrice des deux Princes ſes fils, dont l'aîné étoit âgé de 16. ans, & le cadet de 13. Ptolomée ſurnommé *Ceraunos* ou *la Foudre*, qui étoit ſon propre frere, (car Ptolomée *Lagus* les avoit eu tous deux de ſa premiere femme nommée *Eurydice*) lui perſuada de l'epouſer. Elle le fit trop facilement, le fit entrer dans ſa ville de Caſſandrée pour lui faire honneur, & ordonna à ſes deux fils, dont l'un étoit âgé de 16. ans, & l'autre de 13. tous deux fort beaux, d'aller portant des couronnes au devant de lui. Ptolomée *Ceraunos*, pour cacher ſa trahiſon, les embraſſa avec une tendreſſe fort apparente. Mais ce nouveau maître ne fut pas plûtôt arrivé à la porte de la ville, qu'il s'empara de la citadelle, & donna ſes ordres pour faire tuer les deux jeunes Princes, leſquels furent aſſaſſinés en ſe ſauvant entre les bras & au milieu des careſſes de leur mere. Arſinoé privée de ſes deux fils, déchirant ſes habits & s'arrachant les cheveux, ſe retira de la ville, pour aller en exil dans l'iſle de Samothrace, où elle fut d'autant plus à plaindre, qu'elle ne put mourir avec ſes enfans. * Juſtin, *l.* 17. & 24. Pauſanias. Dexippe. Euſebe, &c.

ARSINOE', fille d'Antiochus *Soter*, Roi de Syrie, fut mariée à Magas, Roi de Cyrene, fils de Ptolomée *Lagus*, & frere de Ptolomée *Philadelphe*, tous deux Rois d'Egypte. Ces deux freres avoient été long-tems en guerre. Pour la terminer, Magas, qui n'avoit qu'une fille unique nommée *Berenice*, la fiança à Ptolomée, qu'on ſurnomma depuis *Evergete*, fils de Philadelphe; & il mourut peu de tems après, vers la 1. année de la CXXVI. Olympiade, & avant JESUS-CHRIST 276. Arſinoé, qui n'avoit pas approuvé ce mariage, appella Demetrius, frere d'Antigonus Gonatas Roi de Macedoine, ſous l'eſperance de lui faire obtenir la Reine, & le Roïaume. Il partit en diligence, & plut de telle ſorte à Arſinoé, qu'il ſe forma entr'eux une liaiſon criminelle, qui rendit ce Prince fort indifferent pour Berenice, & fort inſolent envers tout le monde. Delà vinrent les mécontentemens qui produiſirent une conſpiration contre Demetrius en faveur du jeune Ptolomée, à qui la Princeſſe avoit été fiancée. On envoïa tuer ce dernier dans le lit d'Arſinoé: après quoi Berenice, qui ſe tenoit à la porte de la chambre, lui commanda ſoigneuſement qu'on épargnât ſa mere, & eut pour mari celui que ſon pere lui avoit deſtiné. * Juſtin, *l.* 1.

ARSINOE', ſœur de la derniere Cleopatre Reine d'Egypte, ſe joignit aux Egyptiens contre Jules Ceſar, & commanda d'abord avec Archillas; mais la diſſention s'étant miſe entre elle & lui, elle le fit tuer depuis par Ganymede ſon pere nourricier. Ceſar aïant mis en liberté le jeune Ptolomée, Arſinoé non ſeulement fut obligée de quitter l'autorité qu'elle avoit uſurpée, mais même de ſortir d'Egypte. Elle ſe retira à Epheſe, & depuis à Milet, où Marc-Antoine la fit tuer, à la ſollicitation de Cleopatre, l'an 41. avant JESUS-CHRIST. * Lucain, *l.* 10. Hirtius, *Bell. Alexand.* Appien, *l.* 5. *des guerres civiles.* J. Ceſar, *de Bell. civil. l.* 3.

ARSINOE', fille de Nicocreon Roi de l'iſle de Chypre, fut aimée paſſionnément par un jeune homme de Salamine, nommé *Arceophon*, qui mourut de déplaiſir, parce qu'il ne la pouvoit épouſer. Cette Princeſſe, dit-on, fut punie par Venus qui la changea en pierre, parce qu'elle avoit eu le cœur aſſez dur pour voir d'un œil ſec les funerailles de cet Amant. * Ant. Liberalis. *Metam.* 39.

ARSLAN Ben Thogrul, étoit fils de Mohammed, & petits-fils de Malec Schah. Il fut ſurnommé Aboul Modhaffer Xeiueddin, & ſucceda à Soliman Schah, qui n'avoit regné que ſix mois, l'an de l'Hegire 555. & de J. C. 1160. Il eſt le treiziéme Sultan de la race des Selgiucides, qui ont regné en Perſe. Les Hiſtoriens l'appellent ordinairement *Malek Arſlan*. On le proclama Sultan dans la ville de Hamadan, par les conſeils de l'Atabec Ildighiz: mais dès le commencement de ſon regne, Kimar Gouverneur d'Iſpahan, & Enbanege Gouverneur de Rei, ſe revolterent contre lui, reconnoiſſant un de ſes couſins, nommé *Mohammed Selgiuk Schah*, pour Sultan; & le prenant avec eux à la tête d'une groſſe armée, ils marcherent vers Hamadan.

Arſlan ne les attendit pas, il alla au devant d'eux juſqu'à Cazvin, & leur livra bataille aux environs de cette ville. La victoire tourna de ſon côté; car le nouveau Sultan fut tué dans le combat, & Kimar avec Enbanege furent contraints de s'enfuir à Rei, où ne ſe trouvant pas en ſeureté, il leur fallut paſſer juſques dans la Province de Mazanderan. Arſlan n'eut pas plûtôt fini cette guerre, qu'il ſe trouva enveloppé dans une autre.

Le Prince des Abkhaz, qui étoit Chrétien, & qui avoit ſes Etats entre la Georgie & la Circaſſie, entra dans la Province d'Adherbigian, & ravagea le plat païs, juſqu'aux portes de Cazvin. Arſlan tourna ſes armes victorieuſes contre lui, & le battit auprès du fort Château de Car, qu'il avoit pris & fortifié. Ce Château dura peu de tems entre les mains des Abkhaz après ce combat. Le Sultan l'aïant aſſiegé, le prit de force & le fit raſer.

Sur la fin de l'année 559. Arſlan fit le voïage d'Iſpahan. L'Atabec Zenghi Salgart, qui commandoit dans cette Ville, vint au devant de lui & lui prêta le ſerment de fidelité. Le Sultan le confirma dans ſon Gouvernement, dont il étendit même les limites juſqu'à la Province de Fars.

L'an 561. Enbanege, qui s'étoit cantonné dans la Province de Mazanderan, comme nous avons vû ci-deſſus, fit alliance avec le Roi Khovarezm, & obtint de lui un puiſſant ſecours, avec lequel il entra dans la Province nommée l'Iraque Perſienne, & vint ſaccager les environs de Sulle d'Aber & de Cazvin. Mais Arſlan accompagné de l'Atabec Ildighiz, tomba ſur lui à l'impourvû, & avec tant de forces, qu'il l'obligea de prendre une ſeconde fois la fuite vers la Province d'où il étoit parti.

L'an 563. Enbanege fit une autre entrepriſe ſur la Ville de Rei. Le Sultan Arſlan ſe contenta pour lors d'envoïer Mohammed, fils d'Ildighiz, pour le combattre: mais les Troupes de ce General aïant plié devant celles d'Enbanege, Ildighiz ſon pere fut obligé de marcher lui-même pour établir les affaires du Sultan, qui étoient un peu déconcertées.

Ildighiz étant arrivé dans la Ville de Rei, il ſe fit pluſieurs propoſitions d'accommodement de part & d'autre. La negociation fut conduite ſi heureuſement, qu'enfin il fut conclu qu'Enbanege accompagné d'Ildighiz viendroit faire ſes ſoûmiſſions & rendre ſes reſpects au Sultan. Mais il arriva que dans la nuit qui devoit précéder le jour de cette entrevuë, Enbanege fut tué dans ſon logis, ſans qu'on pût apprendre de quelle part venoit ce coup inopiné. Dès que le Sultan en eut appris la nouvelle, il donna le commandement de Rei & de ſes dépendances au fils d'Ildighiz, lequel épouſa bientôt après la fille unique d'Enbanege. De ce mariage naquit un fils nommé Cutlux, qui fut ſurnommé Enbanege, du nom de ſon Aïeul maternel.

L'an 568. la mere du Sultan, Princeſſe d'une grande vertu, mourut dans la maiſon d'Ildighiz, & ce grand homme la ſuivit bientôt après. Le Sultan, qui fut ſenſiblement touché de la mort de ſa mere, & de la perte qu'il faiſoit d'un ſi grand Capitaine, & d'un ſi fidele ſerviteur qu'étoit Ildighiz, ne fut pas long-tems ſans tomber malade

de langueur. Il traîna pourtant juſqu'au commencement de l'année 571. qu'il mourut âgé de quarante-trois ans, dont il en avoit regné environ 15. C'étoit un Prince non-ſeulement vaillant & genereux ; mais auſſi patient & débonnaire à un tel point, qu'il ne ſouffroit jamais qu'on parlât mal de quelqu'un en ſa preſence. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ARSLAN Schah Ben Maſſoud, douziéme Sultan de la Dynaſtie de Gaſnevides, ſucceda à ſon pere Maſſoud, troiſiéme du nom, Sultan de la même race ou Dynaſtie. Maſſoud avoit épouſé la ſœur de Sangiar, Sultan des Selgiucides, de laquelle il eut deux enfans l'un nommé *Arſlan Schah*, & l'autre *Baharam Schah*. Ce Prince étant mort l'an de l'Hegite 508. de J. C. 1114. Arſlan Schah ſon fils aîné prit poſſeſſion des Etats de ſon pere, ſans rien donner à Baharam Schah ſon cadet. Celui-ci ne pouvant ſouffrir de ſe voir ſans partage, ſe refugia auprès de ſon oncle maternel Sangiar, qui poſſedoit déja une partie de la grande Province de Khoraſan, dont les Gaznevides avoient été dépoüillés par les Selgiucides. Sangiar le protegea, & lui donna une armée pour faire la guerre à ſon frere. Baharam entra avec cette armée dans la Province de Gazna, ſe rendit maître de la ville Capitale, & obligea ſon frere à prendre la fuite, & à lui ceder la Couronne. Mais l'armée des Selgiucides ne fut pas plûtôt retirée, qu'Arſlan ſe preſenta devant la ville de Gazna, & contraignit ſon frere de ſe retirer une ſeconde fois auprès de Sangiar. Le Sultan n'abandonna pas ſon neveu ; car il ſe mit lui-même en campagne, donna bataille à Arſlan, le défit & le fit priſonnier. Baharam après cette victoire demeura paiſible poſſeſſeur de la Couronne des Gaznevides, & ſon frere mourut bien-tôt après dans ſa priſon, l'an de l'Hegire 512. après un regne de quatre ans. Quelques Hiſtoriens veulent que ſa mort fut avancée par les ordres de ſon frere. * Khondemir. D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ARSLAN Schah, fils de Kerman Schah, fils de Caderd, cinquiéme Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides dans la Province de Kerman, ſucceda à ſon neveu Iran Schah, pendant la vie duquel il ſe tint caché dans la boutique d'un Cordonnier, pour ne pas tomber entre ſes mains. Mais lorſqu'il apprit qu'il avoit été tué, il ſe fit connoître, & fut proclamé Sultan, du conſentement general de tous les Grands du Roïaume, l'an de l'Hegire 494. de J. C. 1100. Les Selgiucides de Perſe ſes parens, qui avoient donné beaucoup de peine à ſes Prédeceſſeurs, n'oſerent l'attaquer. C'eſt pourquoi il joüit d'un regne fort paiſible pendant l'eſpace de quarante-deux ans, & laiſſa ſa Couronne à Mohammed, ſurnommé *Moguatheddin* ſon fils, qui lui ſucceda l'an de l'Hegire 536. & de J. C. 1141. * Khondemire. D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ARSLAN Kusenai, Place forte aſſez près de la ville de Caſbin, de laquelle quelques Troupes de voleurs & de bandits ſe rendirent les maîtres : mais ils en furent chaſſés par le Sultan Tagaſche. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ARSLAN (Alp) ſecond Sultan de la race des Selgiucides. *Cherchez* ALP ARSLAN.

ARSOLI, *Arſolium.* C'étoit autrefois une ville, qui eſt maintenant reduite en village, ſitué ſur une colline dans la Campagne de Rome, entre le Tevcrone & les confins de l'Abruzze, droit au Levant de la ville de Tivoli. * Maty, *Diction. Geograph.*

ARSUFFO, *Paria*, petite Iſle de la Soutie, dans la mer Mediterranée, ſur la côte de la Terre-Sainte, devant la ville de Jaffa ou Joppé.

ART. C'eſt un amas de preceptes, de regles, d'inventions, d'experiences, qui étant obſervées font réüſſir dans les choſes qu'on entreprend, & les rendent utiles & agreables. Les Philoſophes définiſſent l'Art d'une maniere un peu plus ſcientifique ; ils diſent que c'eſt une habitude qui fait que celui qui la poſſede opere avec facilité. On diſtingue les Arts en liberaux & mécaniques. Les premiers ſont, par exemple, la Poëſie, la Peinture, la Muſique, l'Art Militaire, l'Architecture, la Marine. Les Arts méchaniques ſont ceux où l'on travaille plus de la main & du corps que de l'eſprit, comme ceux des Horlogers, des Tourneurs, des Charpentiers, &c. Tzetzés dit qu'au tems de Noé, ou Egyptien nommé *Vulcain* trouva le feu, & inventa les Arts où le feu eſt employé, & que les Poëtes Grecs aïant fait leur apprentiſſage en Egypte, les avoient tranſportés en Grece, & avoient attribué à leur Nation toute la gloire de ces Arts. On ne peut gueres douter que Noé n'ait ſçu divers Arts, & n'en ait inventé quelques-uns, de même qu'il trouva la culture de la vigne, & l'art d'en faire du vin : on ſçait que dans le tems qui s'écoula depuis la création du Monde juſques au Deluge, les hommes avoient déja inventé pluſieurs Arts & pluſieurs ſciences. Noé qui avoit vécû long-tems avant cette inondation generale, & qui bâtit l'Arche par le commandement de Dieu, devoit neceſſairement ſçavoir la plûpart de ces Arts. * Danet,

ART DES ESPRITS, ou ART ANGELIQUE, moïen ſuperſtitieux pour acquerir la connoiſſance de tout ce qu'on veut ſçavoir, avec le ſecours de ſon Ange Gardien, ou de quelqu'autre bon Ange. On diſtingue deux ſortes d'Art Angelique ; l'un obſcur, qui s'exerce par voïe d'élevation ou d'extaſe ; l'autre clair & diſtinct, lequel ſe pratique par le miniſtere des Anges, qui apparoiſſent aux hommes ſous des formes corporelles, & qui s'entretiennent avec eux. Ce fut peut-être de cet Art dont ſe ſervit le pere du celebre Cardan, lorſqu'il diſputa contre les trois Eſprits qui ſoûtenoient la doctrine d'Averroës, recevant des lumieres d'un Genie, qu'il eut avec lui pendant 33. ans. Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain que cet Art eſt ſuperſtitieux, puiſqu'il n'eſt autoriſé ni de Dieu, ni de l'Egliſe ; & que les Anges, par le Miniſtere deſquels on ſuppoſe qu'il s'exerce, ne ſont autres que des eſprits de tenebres, & des Anges de Satan. D'ailleurs, les ceremonies dont ouſe ſert, ne ſont que des conjurations, par leſquelles on oblige les Demons, en vertu de quelque pacte, de dire ce qu'ils ſçavent, & rendre les ſervices qu'on eſpere d'eux. *Voïez* ART NOTOIRE. * Cardan, *l. 16. de var. variet.* Thiers, *Traité des Superſtitions.*

ART NOTOIRE, moïen ſuperſtitieux, par lequel on promet l'acquiſition des ſciences, par infuſion & ſans peine, en pratiquant quelques jeûnes, & en faiſant certaines ceremonies inventées à ce deſſein. Ceux qui font profeſſion de cet Art, aſſurent que Salomon en eſt l'auteur, & que ce fut par ce moïen qu'il acquit en une nuit, cette grande ſageſſe, qui l'a rendu ſi celebre dans le monde. Ils ajoûtent qu'il en a renfermé les préceptes & la methode dans un petit livre qu'ils prennent pour modele. Voici la maniere avec laquelle ils prétendent acquerir les ſciences, ſelon le témoignage du Pere Deltio. Ils ordonnent à leurs Aſpirans de frequenter les Sacremens, de jeûner tous les Vendredis au pain & à l'eau, & de faire pluſieurs prieres pendant ſept ſemaines. Enſuite ils leur preſcrivent d'autres prieres, & leur font adorer certaines images les ſept premiers jours de la nouvelle lune, au levet du ſoleil, durant trois mois. Ils leur font encore choiſir un jour, où ils ſe ſentent plus pieux qu'à l'ordinaire, & plus diſpoſés à recevoir les inſpirations divines. Ce jour-là ils les font mettre à genoux, dans une Egliſe ou un Oratoire, ou en pleine campagne, & leur font dire trois fois le premier verſet de l'Hymne *Veni Creator Spiritus*, &c. les aſſurant qu'ils ſeront après cela remplis de ſcience, comme Salomon, les Prophetes & les Apôtres. S. Thomas d'Aquin montre la vanité de cet Art. S. Antonin Archevêque de Florence, Denys le Chartreux, Gerſon, & le Cardinal Cajetan, prouvent que c'eſt une curioſité criminelle, par laquelle on tente Dieu ; & un pacte tacite avec le Demon. Auſſi cet Art fut-il condamné comme ſuperſtitieux par la Faculté de Thologie de Paris l'an 1320. * Delrio, *Diſquiſ. Magic. part.* 2. Thiers, *Traité des Superſtitions.*

ART DE S. ANSELME, moïen de guerir les plaïes les plus dangereuſes, en touchant ſeulement aux linges, qui ont été appliqués ſur les bleſſures. Quelques Soldats Italiens qui font encore ce métier, en attribuënt l'invention à S. Anſelme ; mais Delrio aſſure que c'eſt une ſuperſtition inventée par Anſelme de Parme, fameux Magicien ; & remarque que ceux qui ſont ainſi gueris, ſi toutefois ils en gueriſſent, retombent enſuite dans de plus grands maux, & finiſſent d'ordinaire malheureuſement leur vie. * Delrio, *Diſquiſ. Magic. l.* 1.

ART DE S. PAUL, ſorte d'art notoire, que quelques ſuperſtitieux diſent avoir été enſeigné par ſaint Paul, après qu'il eut été ravi au troiſiéme ciel. On ne ſçait pas bien les ceremonies que pratiquent ceux qui prétendent acquerir les ſciences par ce moïen, ſans aucune étude, & par inſpiration ; mais on ne peut douter que cet art ne ſoit illicite, & il eſt conſtant que ſaint Paul n'a jamais revelé ce qu'il oüit dans ſon raviſſement, puiſqu'il dit lui-même qu'il entendit des paroles ineffables, qu'il n'eſt pas permis à un homme de raconter. *Voïez* ART NOTOIRE. * Thiers, *Traité des Superſtitions.*

ART, *Arta*, bon Village de Suiſſe, ſitué ſur le bord Méridional du lac de Zug, dans le Canton de Schwitz, dont il eſt un des lieux principaux. * Mary, *Diction. Geograp.*

ARTA ou LARTA, Ville d'Epire dans la Grece, n'eſt pas l'ancienne *Ambracie*, comme pluſieurs Geographes le veulent perſuader, puiſqu'elle eſt à plus d'une journée de là, & qu'elle s'appelle encore par les gens du païs *Ambrakja*, bien que ce ne ſoit à preſent qu'un village à un mille de la mer, & au fond du Golfe, auquel elle a donné ſon nom. Mais la ville d'Arta eſt à la main gauche, éloignée de quinze milles de la mer, ſur une riviere qui eſt apparemment l'Acheron des Anciens. Il y a dans cette ville plus de deux mille habitans, & beaucoup plus de Grecs que de Turcs. L'Egliſe Metropolitaine, nommée *Evangeliſtra*, c'eſt-à-dire, l'*Annonciade*, eſt un grand corps de bâtiment, qui a autant de portes & de fenêtres, qu'il y a de jours dans l'année, & qui eſt ſoûtenu de plus de deux cens colonnes de marbre. On y lit une Inſcription ſur le grand pottail, qui marque qu'elle a été bâtie par Michel Ducas Comnene, Empereur de Conſtantinople. L'Archevêque faiſoit autrefois ſa reſidence à Lepante, qu'il a quittée à cauſe qu'il y a peu de Chrêtiens. Il y avoit huit ſuffragans; mais l'Empereur Jean Paleologue partagea en deux l'Archevêché d'Arta, pour ériger celui de Janin. Ainſi il n'y a plus que quatre Evêchés qui en relevent, qui ſont Ragons petite ville à dix milles de Préveza; Voutza, ville avec un château de l'autre côté du golfe; Actos, ſitué en terre ferme, aſſez grande ville, à deux journées d'Arta; & Acheloïs, qui tire ſon nom de la riviere, que les Anciens appelloient *Acheloüs*. * Spon, *l. 1. de ſes Voiages.*

ARTABANS, ROIS DES PARTHES.

ARTABAN I. de ce nom, Roi des Parthes, étoit frere de Priapatius, & oncle de Mithridate & de Phraate, qui, tous les trois, avoient regné ſucceſſivement avant lui: il fit la guerre aux Trogaziens, peuples de Scythie, & y reçut une bleſſure, dont il mourut, la premiere année de ſon regne, vers la 4. année de la CLXXII. Olympiade, & 129. ans avant Jesus-Christ. * Juſtin, *l. 24. c. 2.*

ARTABAN II. premierement Roi des Medes, fut fait Roi des Parthes, au préjudice de Vonone, vers l'an 16. de l'Ere Chrêtienne; mais comme il n'y avoit que la Nobleſſe qui eût part à ce changement, Vonone, à qui le peuple étoit demeuré fidelle, vainquit Artaban dans une bataille, & le contraignit de s'enfuir dans les montagnes de la Medie. Artaban raſſembla depuis de nombreuſes troupes, donna une ſeconde bataille à Vonone, lequel fut vaincu, & ſe retira avec peu des ſiens en Armenie. Artaban reſta maître du Roïaume aprés cette victoire, où il fit un grand carnage des Parthes, & où il s'empara de la ville de Cteſiphon. Peu après, mépriſant la vieilleſſe de Tibere, il ſe rendit maître de l'Armenie, & en fit Roi on de ſes fils nommé *Arſaces*, Tibere craignant qu'Artaban étant maître de l'Armenie, n'entreprît ſur les Conquêtes du peuple Romain, manda à Vitellius, qui commandoit pour lui en Orient, de traiter avec Artaban; mais Vitellius, au contraire, ſuſcita contre lui les Alains, leſquels étant paſſés en Armenie, la ravagerent, penetrerent juſques dans les terres des Parthes, tuerent la plus grande partie de la Nobleſſe, & le fils d'Artaban même; & enfin obligerent ce Prince à s'enfuir chez ſes voiſins. Il aſſembla une grande armée de Daniens & de Saciens, avec laquelle aïant recommencé la guerre, il recouvra ſon Roïaume, & établit Orode, un autre de ſes fils fut l'Armenie. Depuis cette conquête, Tibere rechercha l'alliance d'Artaban, qui y donna les mains, & conclut un Traité avec Vitellius: enſuite duquel ce Roi envoïa ſon fils Darius à Rome, porter de très magnifiques preſens à Tibere. Il mourut environ l'an 48. de J. C. par le crime de Gotarzes ſon frere, ſelon Tacite, ou plûtôt ſon fils, ſelon Joſephe. Bardane, frere de Gotarzes, ſuccéda à Artaban, qui étoit apparemment leur pere & non leur frere. * Joſephe, *l. 18. c. 6. des Antiqq. Jud.*

ARTABAN III. fils de Vologeſe, aſſiſta un certain Impoſteur qui ſe diſoit *Neron*, & voulut même l'amener à Rome pour l'oppoſer à Veſpaſien, vers l'an 80. de l'Ere Chrêtienne. Il regna ſi peu de tems, que pluſieurs ne le mettent pas au nombre des Rois des Parthes. * Zonaras, *in Titul.*

ARTABAN IV. & dernier Roi des Parthes, ſucceda à ſon frere Vologeſe III. Il ſoûtint pluſieurs guerres contre les Romains, & principalement contre Antonin Caracalla, lequel feignant de vouloir épouſer ſa fille, avoit deſſein de le faire mourir. L'an 227. Artaxerce, ſimple ſoldat Perſan, s'éleva contre lui avec tant de bonheur, que l'aïant défait en trois batailles rangées, il lui ravit le Trône avec la vie. Ainſi la race des Arſacides prit fin, & le Roïaume des Parthes, qui avoit commencé par Arſaces, environ l'an 3754. du monde, & 250. ans avant Jesus-Christ, fut tranſporté aux Perſes, en l'an 229. de grace. * Dion, *l. 77. & 78.* Herodien, *l. 4.* Agathias, *l. 2.*

ARTABAN, frere de Darius, fils d'Hiſtaſpe, Roi de Perſe, ſoûtint le choix que ce Prince avoit fait en faveur de Xercés ſon fils puiné, pour regner aprés lui, contre les prétentions d'Artabazane, ou Artamene, ou Ariamene, qui prétendoit au Trône, comme étant l'aîné. Mais comme ce dernier étoit né lorſque Darius n'étoit encore que particulier, Xercés lui fut préferé l'an du monde 3519. & avant Jesus-Christ 485. Depuis, Artaban fut très utile à Xercés, qu'il aſſiſta de ſes conſeils, & qu'il voulut vainement détourner de ſes expeditions contre les Scythes & contre les Grecs. C'étoit un Prince très ſage, qu'il ſe faut bien garder de confondre avec *Artaban*, Capitaine des Gardes de Xercés, & ſon aſſaſſin, dont nous allons parler dans l'article ſuivant. * Herodote, *l. 4. c. 83. l. 3. c. 10.*

ARTABAN, Hircanien, & Capitaine des Gardes de Xercés Roi de Perſe, étrangla ce Prince la nuit dans ſon lit, l'an du monde 3531. & avant J. C. 473. Il perſuada à Artaxercés, fils du même Xercés, que Darius ſon frere étoit l'auteur de cet attentat. Ce Prince donna la mort à ſon frere; mais la même année aïant connu la perfidie d'Artaban, qui ſe vouloit mettre ſur le Trône, il le tua, faiſant ſemblant de vouloir changer de cimeterre avec lui. * Juſtin, *l. 3.* Diodore, *l. 11.*

ARTABASDE, Grand-Maître du Palais, & Gouverneur de Phrygie & de Bithynie, fut élevé ſur le Trône des Empereurs d'Orient l'an 742. Il avoit épouſé Anne, ſœur de Conſtantin Copronyme, & s'étoit maintenu conſtamment dans la Religion Catholique. Lorſqu'il ſe ſoûleva, il commandoit une armée, pour la défenſe de ſon Gouvernement. Conſtantin ſortit de Conſtantinople pour aller au devant de lui, & fut défait. Artabaſde aïant envoïé à Conſtantinople, y fut proclamé Empereur, & enſuite y reçut lui-même la Couronne & l'Empire. Il commença d'abord à témoigner ſa reconnoiſſance au Ciel, en faiſant teſtement la Religion, & en rétabliſſant les Images. Enſuite il paſſa dans l'Aſie avec deux armées; l'une ſous le commandement de ſon fils Niceras, & l'autre qu'il commandoit lui-même. Mais s'étant trop avancé dans la Lydie, il ſe laiſſa ſurprendre par Conſtantin: de ſorte qu'à peine pût-il ſe ſauver à Conſtantinople. Son autre armée fut auſſi défaite, & il ſe vit aſſiegé dans la ville Imperiale, qui fut emportée le 2. Novembre de l'an 743. Conſtantin ſe vengea de la maniere du monde la plus cruelle; il fit crever les yeux à Artabaſde, à ſes deux fils, & à ſes principaux amis, qu'il fit conduire par la ville chargés de chaînes. * Theophane. Cedrene. Zonaras, *Hiſt. Miſcell. l. 22. &c.*

ARTABASE, fils de Pharnabaze, Capitaine de Xercés, aſſiegea en vain Potidée & Olynthe, à la tête de ſoixante mille hommes, la 2. année de la LXXV. Olympiade, & 479. ans avant J. C. Artabaſe, fils de Pharnace, ſe trouva la même année à la bataille de Platée, que les Perſes perdirent, pour s'être attachés plûtôt au conſeil de Mardonius qu'au ſien. Il ſe retira avec quarante mil'e hommes, qu'il commandoit, ſans avoir voulu ſoûtenir Mardonius. * Herodote, *Lib. VIII.*

ARTABASE, fils de Pharnabaze & d'Apamée, fille d'Artaxerce Mnemon, étoit Satrape ou Gouverneur de Myſie, de Phrygie & de Bithynie. Il fit la guerre à Ochus ſon Roi, la 1. année de la CVI. Olympiade, & 356. ans avant J. C. Il défit avec le ſecours de Charés, une armée de 70. mille hommes; mais aïant été abandonné par les Atheniens, il fit ligue avec les Thebains, & ſecondé de Pammenes, l'un de leurs Chefs, il gagna encore deux batailles ſur les Perſes. Depuis, il obtint ſa grace, & revint en Perſe, où il ſervit Darius Codomao contre Alexandre *le Grand*, lequel aïant reconnu ſa valeur, le fit Gouverneur de la Bactriane. Lorſqu'après la mort de Darius il ſe preſenta à Alexandre, ce Conquerant lui touchа dans la main, & lui fit beaucoup de careſſes, à cauſe de l'amitié qu'il avoit euë avec le Roi Philippe ſon pere, entre les bras duquel il s'étoit jetté durant la perſecution d'Ochus; & plus encore pour la fidelité qu'il avoit gardée à l'égard de Darius. Ce venerable vieillard, qui avoit blanchi ſous les armes, étoit âgé de 95. ans, & avoit

à ſes côtés neuf jeunes hommes ſes enfans, tous bien faits, qu'il preſenta à Alexandre, priant les Dieux qu'ils ne vêcuſſent qu'autant qu'ils ſeroient utiles à ſon ſervice. Alexandre alloit le plus ſouvent à pied dans la campagne; mais alors il fit amener deux chevaux pour lui & pour Artabaſe, de peur que ce bon vieillard n'eût honte de ſe voir ſeul à cheval. * Quinte-Curce, *l.* 5. & 7. Diodore, *l.* 16. Lucien, *au Dialogue de ceux qui ont trop long-tems vécu.*

ARTABASTES, Roi d'Armenie, qui a écrit une Lettre à Sapor, rapportée par Saumaiſe, *dans ſes Notes ſur* Trebellius Pollion.

ARTABAZANE, ARTEMENES ou ARIAMENE, fils aîné de Darius, ſe vit exclus de la Couronne de Perſe, parce qu'il étoit né avant que ſon pere y fût parvenu. Xercés ſon frere fut declaré legitime ſucceſſeur, comme étant né d'Atoſſa, fille de Cyrus, dans le tems que ſon pere étoit Roi. Il acquieſça ſans murmurer au jugement que porta contre lui Artaban leur oncle paternel: déſintereſſement très rare entre des Princes rivaux. Cela arriva l'an du monde 3519. & avant Jesus-Christ 485. * Herodote, *Erato* ou *l.* 6.

ARTACA, ARTACE, Montagne remplie d'arbres dans l'iſle de Cyzique: il y a devant une iſle de même nom. * Strabon, *l.* 12. C'eſt encore le nom d'une ville des Mileſiens, dans l'Aſie, que Stephanus appelle ville de Phrygie. * Pline, *l.* 5. *c.* 32. l'appelle un port, & Ptolomée un château de la Bithynie. * Ptol.

ARTACÆAS, Capitaine dans l'armée de Xercés, dont Herodote fait mention, *l.* 7. Cet homme, à l'exception du Roi ſeul, étoit de la plus haute taille; car il étoit de cinq coudées.

ARTACANE, Ville de la Bactriane. * Quinte-Curce, *l.* 6. *c.* 6.

ARTACÆOS, Iſle dans la Propontide, avec une ville de même nom. * Pline, *l.* 5. *c.* 32.

ARTACENE. Contrée d'Aſſyrie aux environs d'Arbele, où Alexandre défit Darius. * Strabon, *l.* 16.

ARTACOANE, Ville de la Province Arienne, diſtante d'Alexandrie de ſix cens ſtades. * Pline, *l.* 6. *c.* 23. Ptolomée. Salmaſ. *ad* Solin.

ARTAK & ARTOR, que l'on prononce auſſi *Ortok*, Montagne du Païs de Turqueſtan, vis à-vis de laquelle il y en a une autre nommée Gurtax, & c'eſt entre ces deux montagnes qu'eſt ſituée la ville de Caracoum. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ARTANA, en Latin *Ortona*, Bourg d'Eſpagne, ſitué dans le Roïaume de Navarre, à cinq lieuës de la ville de Pampelone. * Bandrand.

ARTANES Sophenéen, ſorti de Zariadre, un des Capitaines d'Antiochus *le Grand*, étoit Roi de cette partie de l'Armenie, qui va du Midi au Couchant: il en fut chaſſé vers l'an 84. avant J. C. par Tigranes, qui étoit Souverain de l'autre partie. * Strabon, *l.* 11.

ARTAPAN, *Artapanus*, Auteur d'une Hiſtoire des Juifs, citée par Clement d'Alexandrie, *l.* 1. *Stromat.* qui rapporte de lui, que Moïſe aïant été mis en priſon par Nechephres Roi des Egyptiens, parce qu'il demandoit la délivrance des Iſraëlites, ſortit la nuit miraculeuſement de ſa priſon, & vint trouver le Roi qui dormoit; & que le Prince ſurpris de le voir, tomba en pamoiſon, & revint peu de tems après à lui. Euſebe rapporte, ſur la foi d'Eupolemus, ce paſſage d'Artapan, qu'il appelle *Artaban*, dans le 1. *liv. de la Préparat. Evangel. c.* 27. * Chronique d'Alexandrie, *p.* 148. Voſſius, *de Hiſt. Lat.*

ARTAPHERNE, fut un des ſept Princes de Perſe, qui prétendoient à la Couronne que Darius obtint l'an du monde 3483. & avant Jesus-Christ 521. Il eut le Gouvernement des places maritimes, & fit la guerre aux Ioniens. Après la mort de Darius, il opina que Xercés devoit être élevé ſur le Trône, par préference à ſon frere Artabazanes; parce que celui-ci étoit né d'un pere qui n'étoit encore que Prince, & que Xercés étoit fils d'un pere Roi; le premier étant venu au monde avant que Darius poſſedât la Couronne; & le ſecond, depuis qu'il l'avoit obtenuë. * Herodote, *liv. VII.*

ARTAVASDE, Roi des Medes, ſoûtint avec beaucoup de bonheur la guerre contre Marc-Antoine, qui y avoit été engagé par Artavaſde I. Roi d'Armenie, fils de Tigranes, ſur lequel il ſe vengea de ſes mauvais ſuccès. Le Roi des Medes fit amitié avec Marc-Antoine, qui ſurprit le Roi d'Armenie, & le fit amener à Alexandrie chargé de chaînes d'or & d'argent, pour honorer ſon triomphe ou ſon entrée dans cette ville. Il revêtit auſſi le Roi des Medes d'une partie de l'Armenie. Mais ce dernier, qui vainquit depuis les Parthes, & Artaxias, fils du Roi d'Armenie, avec le ſecours de Marc-Antoine, fut vaincu lui-même, & fait priſonnier, lorſqu'il ne fut plus ſoûtenu de ce ſecours. Apparemment qu'il ne fut pas long-tems captif; car ce doit être lui à qui Cleopatre envoïa la tête du Roi d'Armenie ſon ennemi, l'an 724. de Rome, & 30. ans avant Jesus-Christ. * Diou, *l.* 49. Bayle, *Dict. Crit.*

ARTAVASDE I. Roi d'Armenie, étoit fils de Tigranes. Il étoit très ſçavant, & a compoſé, non ſeulement des Tragedies & des Harangues; mais il a encore écrit des Hiſtoires. Il fut cauſe de la défaite de Craſſus, auquel il n'envoïa pas le ſecours qu'il lui avoit promis. Il trompa auſſi Marc-Antoine; mais il ne s'en trouva pas bien, puiſque Marc-Antoine l'aïant engagé à le venir trouver, l'an de Rome 721. & 33. avant Jesus-Christ, le fit lier de chaînes d'or, le conduiſit à Alexandrie, & le fit ſervir à ſon triomphe, comme ſi c'eût été ſon veritable priſonnier de guerre. Il le mit depuis en priſon, où il le fit mourir. Sa tête fut envoïée au Roi des Medes ſon ennemi. * Appien, *de Bell. Parth.* Plutarch. *in Craſſ.* Tacite, *Annal. l.* 2. Bayle, *Dict. Critiq.*

ARTAVASDE II. Roi d'Armenie, fut établi ſur le Trône par Auguſte, après les enfans de Tigranes, qui avoient ſuccedé à leur pere, comme leur pere avoit ſuccedé à Artaxias, fils aîné d'Artavaſde I. Artavaſde II. ne regna pas long-tems. Caïus Ceſar, envoïé par Auguſte en Armenie, pour calmer les déſordres de ce Roïaume, le donna bientôt après à Ariobarzanes, l'an 3. de l'Ere Chrétienne. * Joſephe, *Antiqq. Judaic. liv. XV.* Tacite, *Annal. liv. II.* Bayle, *Dict. Crit.*

ARTAVASDE, *Artavaſdus*, Gendre de Leon *Iſaurique. Voïez* ARTABASDE.

ARTAXA, *Artaxias*, General d'armée d'Antiochus *le Grand*, qui fut vaincu par les Romains, s'empara du Roïaume d'Armenie. C'eſt de cet Artaxias que Tigranes tire ſon origine. * Strab. *l.* 11. *Cherchez* ARTAXIAS.

ARTAXATA, au plurier. Tacite, *l.* 2. *Annal. c.* 56. dit *Artaxia*, & Strabon, *Artaxiaſata*. C'étoit autrefois une Ville très bien fortifiée de l'Armenie Majeure, ſur le fleuve Araxe. Elle ſe nomme aujourd'hui *Teflis*. Paul Jove l'appelle *Choun*; mais cette ville eſt de la Medie, & non de l'Armenie. Artaxata eſt à 78. degrés de longitude, & à 42. de latitude. Elle eſt dans le Roïaume de Georgie, ſous la domination des Turcs. Elle eſt connuë dans l'Hiſtoire Romaine, & étoit autrefois conſiderable; mais aujourd'hui elle a peu d'habitans.

ARTAXATE, Ville Capitale d'Armenie, ſur l'Araxe, fut bâtie ſous la conduite d'Annibal, qui s'étoit refugié auprès d'Artaxias Roi d'Armenie. Elle fut brûlée l'an 57. de l'Ere Chretienne, par Corbulon, General des Romains, & rebâtie depuis par Tiridate, qui la nomma *Neronée*, pour faire honneur à Neron. * Strabon, *l.* 11. Dion, *in Neron.* Bayle, *Dict. Crit.*

ROIS DES PERSES.

ARTAXERCES I. de ce nom, ſurnommé *Longuemain*, ſucceda à ſon pere Xercés au Roïaume de Perſe, & tua depuis Artaban, qui lui avoit fait commettre un parricide en la perſonne de ſon frere, & qui avoit formé une conſpiration pour le détrôner. Ce fut la 1. année de la LXXIX. Olympiade, & l'an 464. avant J. C. Il défit d'abord les Bactriens, prit Themiſtocle ſous ſa protection, & lui donna retraite en ſa Cour. Depuis, Artaxercés eut guerre contre les Grecs. L'armée navale des Perſes fut défaite auprès de Chypre par Conon General des Atheniens, l'an 462. avant J. C. la 3. année de la LXXIX. Olympiade. La 7. année de ſon regne, il envoïa Eſdras avec quantité de Juifs en Judée, pour rétablir la Republique des Juifs, & la 20. année, il accorda à Nehemie la permiſſion de venir en Judée, pour rétablir la ville de Jeruſalem, & délivrer ſes compatriotes des vexations continuelles qu'ils ſouffroient des peuples voiſins. En l'année 460. avant Jesus-Christ, Achemenides fut envoïé par Artaxercés contre les Egyptiens qui s'étoient revoltés. Ces derniers implorerent le ſecours des Atheniens, qui trois ans après, remporterent une grande victoire ſur Achemenides. Artaxercés envoïa à Lacedemone, pour ſuſciter une ligue contre les Atheniens, leſquels furent depuis chaſſés de l'Egypte. Artaxercés fit enſuite la paix avec eux, & ſur le point de recommencer la guerre, il mourut après un

regne

regne de 30. ans, la 4. année de la LXXXVIII. Olympiade, & l'an 423. avant JESUS-CHRIST. * Eſdras, *l.* 1. *c.* 7. & 8. *l.* 2. *c.* 2. 5. & 13. Thucydide, *l.* 1. Diodore, *l.* 11. & 12. Juſtin, *l.* 3. Euſebe & Adon, *en la Chron.* Scaliger, *c.* 5. *de Emend. temp.* Uſſerius. M. Du Pin, *Biblioth. des Hiſt. Proph.*

☞ Il faut remarquer que c'eſt depuis l'année 20. ou 21. de cet Artaxercés, que Pererius, Uſſerius, le P. Petau, & l'Auteur de la Chronologie de la Bible de Vitré, comprent les ſeptante ſemaines revelées à Daniel, *c.* 9. *v.* 23. à la fin deſquelles le Meſſie devoit mourir. Elles font 490. ans Hebreux ou Lunaires, & JESUS-CHRIST aïant été baptiſé au commencement de la 70. fut crucifié la troiſiéme année ſuivante. C'eſt ce qui verifie litteralement la prophetie, qu'au milieu de la derniere ſemaine, l'hoſtie & le ſacrifice devoient défaillir; c'eſt-à-dire, qu'ils prendroient fin par l'oblation de celui dont ils étoient les figures. Pererius refute les autres opinions dans ſon Commentaire ſur Daniel, & prouve que les ſaints Peres & les anciens Theologiens ont ſuivi celle-ci, après S. Jerôme. Cependant il eſt aſſez difficile d'accorder ce nombre de 490. années, avec l'Epoque du commencement du regne d'Artaxercés, & les années des regnes des Rois de Perſe qui l'ont ſuivi; car Xercés ſon pere aïant regné 20. ans, & n'étant mort que la 4. année de la LXXVIII. Olympiade, 465. ans avant J. C. 3640. de la Periode Julienne, la 20. année du regne d'Artaxercés, qui lui a ſuccedé, tombe à l'an 404. avant la naiſſance de JESUS-CHRIST, à laquelle en ajoûtant les 33. ou 34. ans de la vie de Nôtre-Seigneur, cela ne fait que 478. ans. Le P. Petau, pour lever cette difficulté, ſuppoſe deux commencemens du regne d'Artaxercés, l'un du vivant même de ſon pere Xercés, par lequel il prétend qu'il fut aſſocié à l'Empire, l'an de la Periode Julienne 4240. avant J. C. 474. & l'autre après la mort de ſon pere. En comptant les années d'Artaxercés, du commencement de ſon premier regne, la 20. tombe à l'an 454. ou 455. avant la naiſſance de JESUS-CHRIST, & y ajoûtant les années de ſa vie, cela fait à peu près les 490. ans. Mais ces deux commencemens du regne d'Artaxercés, ne ſont fondés que ſur des conjectures peu certaines. Il ſemble plus naturel de dire que les ſoixante & dix ſemaines de Daniel commencent à la ſixiéme année du regne d'Artaxercés, dans laquelle Eſdras obtint un Edit de ce Prince, pour le rétabliſſement de la Republique des Juifs, le premier jour du premier mois, comme il eſt porté *Eſdra* 7. & 8. Cette année tombe, ſelon nôtre calcul, à l'an 467. avant JESUS-CHRIST, & par conſequent la fin de ces ſemaines préciſément à l'année & au tems de ſa mort. Ceux qui placent le commencement de ces ſemaines ſous Darius Nothus, comme Scaliger, ne peuvent pas trouver un eſpace de tems aſſez conſiderable entre ſon regne & la mort de JESUS-CHRIST, non plus que ceux qui les font commencer au regne d'Artaxercés Mnemon; & ceux qui les font commencer ſous Darius, fils d'Hiſtaſpes, ſont obligés de renverſer la Chronologie des Rois de Perſe, puiſqu'il y a 510. ans depuis le commencement du regne de ce Prince, & 484. depuis ſa fin juſqu'à la naiſſance de JESUS-CHRIST, & par conſequent beaucoup plus que 490. ans, qui eſt la durée des 70. ſemaines, depuis leur commencement juſqu'à la mort de JESUS-CHRIST. * Uſſerius. Cappel, *Chronol. Sacr.* Petau, *de Doctr. Temp.* L'Auteur de la Chronologie de Vitré. Euſeb. *in Chron.* S. Jerôme, *in c.* 9. *Daniel.* Le Venerable Bede. Theodoret. L'Abbé Rupert. Torniel. Salian. Scaliger. Peterius, *l.* 10. *in Daniel.* Riccioli, *Chron. Reform. &c.*

ARTAXERCES II. fut ſurnommé *Mnemon*, comme qui diroit *heureuſe memoire*, parce qu'il n'oublioit rien. Il ſuceda à Darius ſon pere, la 1. année de la XCIV. Olympiade, & 404. ans avant JESUS-CHRIST. Cyrus ſon frere lui voolut enlever la vie & la Couronne; mais ſes deſſeins furent découverts, & le Roi lui pardonna à la priere de ſa mere Paryſatis. Peu après, Cyrus prit les armes, & fut tué dans une bataille, l'an 401. avant J. C. en la XCV. Olympiade. Artaxercés éprouva des chagrins domeſtiques au milieu des proſperités qui rendoient ſon Empire floriſſant. Paryſatis, ſa mere, & ſa femme Statira, ne s'accordoient point enſemble; & la premiere, qui étoit très cruelle, trouva le moïen de ſe défaire de Statira. Quelque tems après, ce malheur fut ſuivi de la revolte de Darius, fils d'Artaxercés, que ce Prince avoit declaré ſon ſucceſſeur, & qu'il fut obligé de faire mourir. Il fit auſſi la guerre aux Grecs par ſes Generaux, & il eſt renommé dans l'Hiſtoire comme un des plus grands Rois de ſon tems. Quelques-uns croïent que c'eſt ce Prince qui eſt appellé *Aſſuerus* dans l'Ecriture, lequel aïant fait un celebre feſtin, & repudié Vaſthi, épouſa Eſther niéce de Mardochée, & fit pendre ſon favori Aman, ennemi capital des Juifs. Il regna 43. ans, & mourut l'an 361. avant JESUS-CHRIST, & la 4. année de la CIV. Olympiade. * Diodore, *l.* 15. Juſtin, *l.* 10.

☞ Les Sçavans ne conviennent pas tous que cet Artaxercés ſoit l'Aſſuerus de l'Ecriture. Parmi les Anciens, Nicephore, Conſtantin, Zonaras & Suidas; entre les Modernes, Loüis Vivés, les Cardinaux Bellarmin & Cajetan, Menochius, Salien, &c. aſſurent que cet Aſſuerus étoit Artaxercés *Longue-main*. Serarius croit que c'eſt Artaxercés III. ou *Ochus*. Quelques-autres veulent que ce ſoit Darius, fils d'*Hiſtaſpes*, & diſent qu'Atoſſe, fille de Cyrus, eſt la Vaſthi de l'Ecriture. L'opinion qui ne fait qu'une même perſonne d'Artaxercés & d'Aſſuerus, eſt ſuivie par S. Jerôme, par Bede, *au liv. des ſix Ages du monde*, & par pluſieurs ſaints Docteurs entre les Anciens; & parmi les Modernes, par Pererius, par Torniel, & par pluſieurs autres. Jean Marſham, *ſur le ſiecle XVII.* ſoûtient que c'eſt le même que Darius *Mede*, ou Cyaxares. Uſſerius croit que l'Aſſuerus eſt Aſtiages, pere de Cyaxares, & aïeul maternel de Cyrus. *Voïez* DARIUS. * S. Jerôme, *c.* 4. *in Ezech.* Joſephe, *l.* 1. *Antiqq. c.* 6 Sulpice Severe, *l.* 2. *Hiſt.* Nicephore. Conſtantin, *in Chron.* Lud. Vivés, *in c.* 36 *l.* 18. *de Civit. Dei.* Suidas. Zonaras. Sabellic, *Ennead. l.* 3. Cajetan, *in Eſth.* Bellarmin, *l.* 1. *c.* 7. *de Verbo Dei.* Serrarius, *en c.* 1. *Eſth. qu.* 3. Salien, *A. M.* 3590. *& ſeqq.* Torniel, *A. M.* 3650. *num.* 1. *& ſeqq.* Petau, *l.* 12. *de Doct. Temp. c.* 27. *&* 28. Riccioli, *Chron. Reform. T. I. l.* 6. *c.* 12. *in c.* 1. *Eſth. &c.*

ARTAXERCES III. dit *Ochus*, ſucceda la 4. année de la CIV. Olympiade, & l'an 361. avant JESUS-CHRIST de la Periode Julienne 4353. à ſon pere Artaxercés *Mnemon*. Il s'établit ſur le Trône par la mort de ſes freres, (Quinte-Curce en marque juſques à quatre-vingts.) & ſe défit d'Arbabaze, qui conſpiroit contre lui: il reconquit l'Egypte ſur Nectanebus la 17. année de ſon regne, déſola Sidon, & fit de grands ravages en Syrie. On croit que c'eſt ſous ſon regne que l'Eunuque Bagoas profana le Temple de Jeruſalem, & impoſa aux Juifs un tribut de cinquante drachmes, païables aux dépens du public, pour chaque agneau qu'ils offroient en ſacrifice, ainſi que Joſephe le rapporte. Ce Prince odieux par ſa cruauté fut empoiſonné par Bagoas, la 3. année de la CX. Olympiade, & 338. avant J. C. Il regna 23. ans, & eut pour ſucceſſeur ſon fils Arſes. * Diodore de Sicile, *l.* 16. *&* 17. Joſephe, *l.* 11. *Antiqq. Judaïq. c.* 7. Jornandés, *de Reg. Succ. &c.*

☞ Severe Sulpice a crû, *l.* 2. *Hiſt. Sac.* que cet Artaxercés eſt le Nabuchodonoſor de l'Ecriture, ſous le regne duquel l'Hiſtoire de Judith arriva. Il fonde cette opinion ſur ce qu'il croit que le Bagoas dont on fait mention, eſt le même que ce *Vagao*, dont il eſt parlé dans le Livre de Judith, *c.* 12. 13. *&* 14. Mais ce Vagao du Livre de Judith, n'étoit que ſimple Valet de chambre d'Holoferne; & Bagoas avoit en main toute l'autorité. Le Nabuchodonoſor dont il eſt parlé dans le Livre de Judith, qui défit Arphaxad Roi des Medes, ne peut point être Artaxercés *Ochus* Roi des Perſes, puiſque du tems d'Artaxercés l'Empire des Medes étoit entierement détruit. Ce Nabuchodonoſor eſt apparemment Saſduchin fils d'Aſſaradon Roi de Ninive & de Babylone, qui vivoit long-tems avant Artaxercés *Ochus*, & étoit contemporain de Dejocés Roi des Medes, qui bâtit Ecbatane: ce que l'Ecriture attribuë à Arphaxad, qui par conſequent eſt le même que Dejocés. * M. Du Pin, *Diſſertation Préliminaire ſur l'Ecriture Sainte*, *tom.* 1.

ARTAXERCES ou ARTAXARE, ſimple ſoldat Perſan, ſe revolta contre Artaban Roi des Parthes, l'an 226. de J. C. & la 4. de l'Empire d'Alexandre Severe. Il commença par ſe rendre maître du païs des Parthes; & aïant remporté quelques avantages, il tua même Artaban dans une bataille qu'il lui donna en 229. Ainſi Artaxercés rétablit le Roïaume des Perſes, qui avoit fini en la perſonne de Darius, & qui a duré depuis fort long-tems. Artaxercés envoïa des Ambaſſadeurs à l'Empereur Alexandre Severe, pour lui demander la Syrie & pluſieurs autres Provinces de l'Aſie, qu'il prétendoit lui appartenir. Peu après, il mit ſix vingts mille chevaux ſur pied, avec ſept cens élephans, pour ſe rendre maître de ce païs. Alexandre vint au devant de lui,

défit ſes troupes, & l'oblige a de ſuir en Perſe. C'eſt ce que Lampridius dit de cette guerre. Herodien aſſure au contraire, *au l. 6.* qu'elle ne fut point heureuſe pour les Romains. Artaxercés mourut après un regne de 15. ans, environ l'an 242. de J. C. * Oroſe, *l. 7. c. 11.* Nicephore, *l. 1. c. 6. Hiſt. Eccleſ.* Agathias, *de la guerre de Perſe.* Spartien, *dans Alexandre.*

ARTAXERCES, Roi de Perſe, étoit frere de Sapor II. auquel il ſucceda l'an 380. Il avoit donné très ſouvent des marques de ſon courage durant les guerres que Sapor fit aux Romains: ſon regne fut plus pacifique. Il regna quatre ans, & mourut l'an 384. Sapor III. lui ſucceda.

ARTAXIAS I. Roi d'Armenie, s'établit dans la haute Armenie, du conſentement d'Antiochus *le Grand*, & laiſſa la baſſe Armenie à Thariade ou plûtôt Zadriade autre General des armées de ce Prince. Après la défaite d'Antiochus par les Romains, ces deux nouveaux Souverains rechercherent l'alliance des vainqueurs, & prenant le titre de Rois, regarerent ſous leur protection. Artaxias avoit auparavant donné retraite à Annibal, par le conſeil duquel il bâtit Artaxate ou Artaxiaſate, dont il fit la Capitale de ſon Roïaume. Il fut compris dans le Traité de paix qui ſe conclut entre Pharnace Roi de Pont, d'une part, & Eumenés Roi de Pergame, & Ariarathe Roi de Cappadoce, d'autre part, la 2. année de la CL. Olympiade, & 179. ans avant J. C. Quatorze ans après, Antiochus Epiphanes entra dans l'Armenie, défit une armée d'Artaxias, & le prit lui-même priſonnier. Mais il y a apparence que ſa captivité ne dura pas longtems; car l'an 161. Mithrobuſane, fils de Zadriade Roi de la baſſe Armenie, s'étant refugié auprès d'Ariarathe Roi de Cappadoce, Artaxias envoïa des Ambaſſadeurs à ce dernier, pour le ſolliciter de ſe défaire de ce jeune Prince, avec promeſſe de partager avec lui ſes dépoüilles. Mais Ariarathe aïant horreur de cette propoſition, établit Mithrobuzane dans ſes Etats. * Plutarque, *in Lucul.* Strabon, *l. 11.* Polybe, *legat. 55.* Appian, *in Syriac.* Diodor. Sicul. *Excerpt. Valeſii.*

ARTAXIAS II. du nom, Roi d'Armenie, ou ARTABAZE, ſelon Dion, étoit fils d'Artavaſde, qu'Antoine ſurprit & emmena captif. Défait par Artavaſde Roi des Medes, il ſe refugia chez les Parthes. Il ſe joignit à leur Roi Phraate, défit Artavaſde, & tentra en Armenie: mais en l'année 20. avant J. C. il fut tué par ſes propres ſujets, qui l'avoient accuſé à Rome, & avoient demandé Tigranes pour Roi. * Joſephe, *l. 15.* Tacite, *l. 2.*

ARTAXIAS III. Roi d'Armenie, étoit fils de Polemon, Roi de Pont, & s'appelloit Zenon. Il s'étoit tellement plu dès ſon enfance à imiter les coûtumes des Armeniens, qu'il s'acquit par là les bonnes graces de la Nation: de ſorte que Germanicus ne crut point qu'il ſalût jetter les yeux ſur un autre, pour remplir la place de Vonones, que les Armeniens avoient chaſſé. Il alla donc à Artaxate, & en preſence de tout le peuple, il donna le diadême à ce Zenoo, l'an de Rome 771. Sur le champ l'Aſſemblée le proclama Artaxias, du nom de la Ville Capitale. Tacite, qui nous apprend tout cela, parle de ſa mort ſous l'an 788.. * *Annal. Liv. II. Liv. VI.* Bayle, *Dictionnaire Critique.*

ARTAYCTE, Perſan, celebre par ſes crimes, étoit Gouverneur de Seſtos ſur le détroit de l'Helleſpont, pour le Roi Xercés II. & exerçait impunément toutes ſortes de pirateries. Xantippe Chef des Atheniens, trouva moïen de le prendre, & le fit empaler tout vif. * Herodote, *l. 7.*

ARTEAGA ou FORTUNIUS GARZIA DE ERZILA. *Cherchez* ERZILA.

ARTEMAS, Diſciple de S. Paul. Il s'en ſervoit quelquefois pour porter ſes Lettres & faire ſes commiſſions dans le tems de ſa priſon. * Tite *III.* 12.

ARTEMBARE, Seigneur Mede, eut un fils, lequel étant encore petit enfant, fut battu par Cyrus, qui étoit auſſi dans ſon enfance, & qui paſſoit pour le fils d'un Berger du Roi. Artembare s'en plaignit à Aſtyage Roi des Medes, & par-là lui donna occaſion de reconnoître que Cyrus étoit ſon petit-fils. * Juſtin. Herodote, *l. 1.*

S. ARTEME, Duc, ou Commandant des troupes en Egypte, ſous le regne de Conſtance, parvint à cette Charge vers l'an 357. Il eut commiſſion de faire perquiſition de S. Athanaſe, quoiqu'il ne fût point Arien: il le chercha dans les Monaſteres de la Thebaïde; mais il fut détourné, à ce que dit l'Auteur de la Vie de ſaint Pachome, d'en faire une plus ample perquiſition, par un ſaignement de nez qui lui prit dans une Egliſe d'un de ces Monaſteres. Après la mort de Conſtance, il fut accuſé par les Païens d'Alexandrie devant l'Empereur Julien d'avoir briſé les Idoles & d'avoir prêté main-forte à George Arien d'Alexandrie, pour dépoüiller les temples des faux Dieux de leurs ornemens & de leurs richeſſes. Julien le fit venir à Antioche au commencement de Juillet de l'an 362. & lui fit trancher la tête: il avoit eu tant de credit dans la ville d'Alexandrie, que Julien l'appelle par ironie, *le Roi d'Alexandrie.* L'Egliſe Greeque & Latine l'honore comme Martyr au 20. d'Octobre. Cependant il a été décapité au mois de Juin. * Athanaſ. *Epiſt. ad Solitar. Vita Pachomii.* Ammian Marcell. *l. 20.* Julien, *Epiſt. 10. Mem. Eccleſ. de* Tillemont. Bailler, *Vies des Saints, mois d'Octobre.*

ARTEME, *Artemius*, s'étant fait declarer Empereur dans la Sicile, contre Leon *l'Iſaurien*, fut pris & condamné à être brûlé. * Anaſtaſe.

ARTEMIDORE, de Cnide ville de Carie, & fils de Theopompe, vivoit du tems d'Auguſte & de Tibere. Ce fut un Rheteur Grec, ami particulier de Brutus, qui eut aſſez de confiance en lui, pour lui faire part de la conjuration contre Ceſar. Artemidore l'écrivit auſſi-rôt, avec toutes les circonſtances qu'il venoit d'en apprendre, & la preſenta ainſi à Ceſar, comme un Memoire important. Mais le deſtin de Ceſar fut tel, qu'il ne lut pas ſur le champ ce qui lui étoit preſenté, & qu'il ſe contenta de le ſerrer ſur lui, pour le lire au premier loiſir. Cependant la conjuration fut executée, & après ſa mort on lui trouva cet écrit, dont la lecture auroit pû lui ſauver la vie. Artemidore avoit fait un Traité des Hommes Illuſtres. * Plutarch. *in Jul. Ceſar.* Strabon, *l. 14.*

ARTEMIDORE, Grammairien de Tarſe, ſelon Strabon, *l. 14.* ARTEMIDORE, Philoſophe, qui vivoit du tems de l'Empereur Trajan, le même dont Pline fait l'éloge *au liv. 3. ep. 11.* à Julius Genitor. Un autre ARTEMIDORE, Dialecticien, dont parle Diogene Laërce, dans *la Vie de Protagoras au liv. 7.* & quelques autres: ce qu'on pourra voir dans Geſner, Poſſevin, Voſſius, &c.

ARTEMIDORE, ſurnommé *l'Ariſtophanéen*, parce qu'il étoit diſciple d'Ariſtophane de Byzance, vivoit ſous le regne de Ptolomée Philometor, & avoit fait un Dictionnaire des termes de la cuiſine, & un autre Ouvrage à la loüange d'un certain DORIS. * Athenée, *l. 4. 9. & 14.* Quelques-uns le confondent avec un ARTEMIDORE de ce nom d'*Aſcalon*, qui a compoſé une Hiſtoire de Bithynie.

ARTEMIDORE, d'Epheſe, fameux Geographe, vivoit ſous la CLXIX. Olympiade, & vers l'an 104. avant J. C. dans le même tems que Cleopatre aïant chaſſé d'Egypte ſon fils Ptolomée *Lathure*, y regnoit avec Alexandre, cadet de ce même Prince. Il avoit fait une deſcription de la terre en onze livres, qui ſont ſouvent allegués par les Anciens. * Pline. Athenée. Strabon. Stephanus, &c. Il a encore écrit d'autres Ouvrages.

ARTEMIDORE, d'Epheſe, qu'on nomme ordinairement *Daldien*, parce que ſa mere étoit de Daldis, ville de Lydie; a écrit un Ouvrage *des Songes*, & de la Chiromance, par où l'on connoît qu'il vivoit du tems d'Antonin *le Pieux*. Quoique cet Ouvrage ſoit rempli de minuties frivoles, l'on ne laiſſe pas d'y rencontrer pluſieurs traits d'érudition qui ſont plaiſir aux perſonnes qui aiment les belles Lettres; comme on le peut voir dans ſon 1. *liv. c. 28. & 66.* Il avoit beaucoup travaillé ſur un ſujet auſſi frivole que celui-là, ne s'étant pas contenté d'acheter tout ce qui avoit été écrit ſur l'explication des Songes: ce qui montoit à pluſieurs volumes; mais aïant encore emploïé beaucoup d'années à voïager, pour faire connoiſſance avec les diſeurs de bonne avanture, & pour recüeillir les Memoires ſur les évenemens des ſonges. Son Ouvrage eſt diviſé en cinq Livres; les trois premiers ſont dédiés à un Caſſius Maximus, ou peut être Claudius Maximus; & les deux autres à ſon fils. Alde Manuce l'imprima en Grec à Veniſe en 1518. Cornarius en fit une Verſion Latine imprimée à Bâle l'an 1539. & M. Rigaud le publia à Paris en Grec & en Latin, l'an 1603. & y joignit quelques Notes. Artemidore avoit encore fait un Traité des Augures & un autre de la Chiromance. On ne les a point. * Lucien, *de Philopatro.* Tillemont, *tom. 2. de l'Hiſt. des Empereurs.* Rigaud, *Notes ſur Artemidore*, Geſner. Vanderlinden. Voſſius. Bayle, *Dict. Critique.*

ARTEMISE, I. Reine de Carie, fille de Ligdamis, étoit d'Halicarnaſſe: elle marcha au ſecours de Xercés contre les Grecs, & fit des merveilles dans le combat, où Xercés fut

vaincu fut met près de Salamine, l'an 480. avant J. C. & la premiere année de la LXXV. Olympiade. Elle ſe ſauva adroitement; car ſe voyant pourſuivie par un Vaiſſeau Athenien, elle attaqua un Vaiſſeau des Perſes monté par Damaſithymus Roi de Calynde, avec qui elle avoit eu une querelle, & le coula à fond. Cela joint à ce qu'elle avoit fait ôter de ſon Vaiſſeau le pavillon de Perſe, fit croire à ceux qui la pourſuivoient que c'étoit un Vaiſſeau de leur parti, ainſi ils ceſſerent de le pourſuivre. Par bonheur pour elle, il ne ſe ſauva perſonne du Vaiſſeau de Damaſithymus; de ſorte que ſans avoir paſſé pour la cauſe de cette perte, elle ſe défit d'un ennemi, elle évita d'être priſe, & fut loüée d'avoir coulé à fond un Vaiſſeau Grec. Xercés lui confia ſes enfans pour les conduire à Epheſe, après avoir dit à ſon ſujet, que les hommes dans cette bataille avoient été des femmes pour lui, & que les femmes avoient agi en hommes. Les Atheniens étoient ſi fâchés qu'une femme leur fit la guerre, qu'ils promirent une groſſe ſomme à ceux qui leur ameneroient Artemiſe vivante, & ordonnerent à tous les Capitaines de Vaiſſeaux de tâcher de s'en ſaiſir. On voïoit ſa Statuë à Lacedemone, parmi celles des Generaux Perſes, dans le Portique qui avoit été conſtruit des dépoüilles de cette Nation. Elle ſe rendit maîtreſſe de la ville de Latmus, après y être entrée, ſous prétexte d'y adorer la mere des Dieux. On dit qu'elle aima éperdument un homme d'Abydos nommé *Dardanus*, & qu'elle fut ſi outrée de ſon mépris, qu'elle lui creva les yeux pendant qu'il dormoit. Elle ſe précipita de regret du haut du rocher de Leucade. * Herodote, *l.* 7. Juſtin, *l.* 2. Polyænus, *l.* 7. Pauſanias, *l.* 3. Ptolem. Hephæſt. *apud Photium*. Bayle, *Dictionnaire Critique*.

ARTEMISE II. du nom, Reine de Carie, fille d'Hecatomne, ſœur & femme de Mauſole, aima ſi tendrement ſon époux, que l'aïant perdu, elle voulut immortaliſer ſon amour par cet admirable tombeau qu'elle lui fit élever, qui a paſſé pour une des ſept Merveilles du monde, & qui a merité que tous les autres Ouvrages de cette nature fuſſent appellés des *Mauſolées*. Pline a pris plaiſir d'en faire la deſcription, auſſi-bien qu'Aulu-Gelle. Ce dernier ajoûte que cette Reine avoit coûtume de détremper les cendres de ſon mari dans la boiſſon qu'elle prenoit; & qu'elle établit pour les Sçavans qui travailleroient à l'éloge de ce Roi, un prix qui fut emporté par Theopompe de Chio, qui vint dans la Carie, auſſi-bien que Theodecte, & Naucrate de Lycie, Poëte Tragique, tous deux Diſciples du fameux Iſocrate, qui y vint auſſi. Cela ne ſe doit point entendre d'Iſocrate l'Athenien, mais d'un autre qui fut ſon Diſciple. Pline met la mort de Mauſole Roi de Carie, ſous la deuxiéme année de la C. Olympiade, 379. ans avant J. C. mais il la faut placer plus bas; car Mauſole eut depuis part à la guerre Sociale, ou des Alliés, contre les Atheniens, en 356. Il mourut la quatriéme année de la CVI. Olympiade, 351. ans avant J. C. Artemiſe, qui lui ſucceda, ne lui ſurvêcut que deux ans, & mourut de douleur l'an 351. avant J. C. Son frere Idriée ou Hydriée, regna après elle. * Pline, *l.* 36. *c.* 5. Aulu-Gelle, *l.* 10. *c.* 18. Strabon, *l.* 14. Pauſanias, *in Arcad.*

ARTEMISIUM, Temple en Italie dans la forêt d'Aricie, dont voici l'origine. Pylade & Oreſte aïant fait naufrage, & étant ſur le point d'être ſacrifiés, tuerent leurs gardes, & maſſacrerent le Roi Thoas, puis emmenerent captive la Prêtreſſe de Diane, & la Déeſſe même, à qui on les vouloit ſacrifier. Ils aborderent en Italie, & bâtirent un Temple à Diane, qu'on appella *Artemiſium* ou *Dianium*, où l'on ſacrifioit des Eſclaves à la Déeſſe, & dont le Miniſtre devoit être un Eſclave fugitif.

ARTEMISIUM, Promontoire de l'Eubée, dont Suidas fait mention, & Demoſthene dans ſon Oraiſon *pro Cteſiphonte*. Artemiſium eſt auſſi un Lac proche d'Aricie, qui eſt conſacré à Diane, ſurnommé *Dianien*, & par les Latins *Nemorenſe*. Ce qui a fait que Suetone, dans la Vie de l'Empereur Caligula, *c.* 35. appelle le Prêtre de ce païs, le Roi Nemorenſe, *Nemorenſis Rex*. ARTEMISIUM eſt encore le nom d'une Ville des Oënotriens ſur la Mediterranée.

ARTEMISIUM, Promontoire de l'Eſpagne Tarragonoiſe, qui a eu anciennement pluſieurs noms, & que les Hollandois, & autres peuples de l'Europe appellent communément *Capo Martio*. Il y a une partie de ce promontoire qui s'appelle *Punta del Emperador*, dans le Roïaume de Valence.

ARTEMISIUS, Montagne d'Arcadie, dans laquelle, au rapport de Pline, il y a une ville nommée *Artemiſia*. * Pline, *l.* 4. *c.* 6. Artemiſius, chez les Macedoniens, ſignifie le mois de Mai. * Suidas.

ARTEMITA ou ARTHEMITA, Ville éloignée de Seleucie de cinq cens ſtades du côté de l'Orient. C'eſt auſſi une iſle vis-à-vis l'embouchûre du fleuve Acheloüs, que Strabon appelle *Artemita*. Il y en a qui prétendent qu'elle ſe nomme aujourd'hui *Van*, ville tres-forte ſous l'Empire des Turcs, qui n'eſt pas loin du lac Arciſſa. Une partie de ſes habitans ſont Chrétiens. * Strabon, *l.* 15.

ARTEMIUS, fut proclamé en Sicile Empereur, du tems de Leon l'*Iſaurien*, qui le fit prendre, & le condamna à être brûlé, l'an 718. *Cherchez* auſſi ANASTASE II. Empereur.

ARTEMON, de Clazomene, inventa le Belier, la Tortuë, & les autres machines de guerre, lorſqu'il ſuivit Periclés au ſiége de Samos. Il y a eu un ARTEMON de Pergame. Un autre qui a écrit la Vie des Peintres. Un autre qui étoit Medecin, & qui gueriſſoit du haut-mal, dont parle Pline, *l.* 28. *c.* 1. * Voſſius, *l.* 1. *de Hiſt. Grec.* Suidas. Servius, *in IX. Æneid.* Elien. *l. XII. de Animalib.*

ARTEMON, Syrien, de la lie du peuple, reſſembloit ſi fort à Antiochus Roi de Syrie, ſurnommé *Dieu*, que lorſque la Reine Laodice ſa femme l'eut fait empoiſonner, elle ſe ſervit de cet Artemon pour faire donner le Roïaume à Seleucus *Gallinicus*, dont elle étoit la mere. Après avoir caché le corps du Roi, elle feignit qu'il étoit à l'extrêmité; & aïant fait mettre Artemon dans ſon lit, elle le laiſſa voir aux principaux Seigneurs, auſquels ce faux Antiochus recommanda de mettre ſa Couronne ſur la tête de Seleucus; après quoi la mort du Roi fut publiée. Cela arriva l'an 507. de Rome, la CXXXIII. Olympiade. * Pline, *l.* 17. *c.* 12. Valere Maxime, *l.* 9. *c.* 14. Solin, *c.* 1. Euſebe, *en ſa Chron.* Genebrard, *l.* 2.

ARTEMON ou ARTEMAS, ſoûtint quelque tems après Theodore la même Doctrine touchant JESUS-CHRIST; ſçavoir, qu'il étoit un pur Homme; & quoique l'on faſſe communément une Secte particuliere de ſes Diſciples, il y a plus d'apparence qu'ils n'étoient pas ſéparés des Theodotient. Ces Heretiques trompoient & corrompoient hardiment l'Ecriture-Sainte dans leurs exemplaires. Quelques-uns d'entr'eux rejettoient la Loi & les Prophetes. Ils ſoûtenoient que la Tradition de leur Doctrine avoit été conſervée juſqu'au tems du Pape Victor, & qu'elle avoit été changée ſous celui de Zephyrin. Quand on leur objectoit quelque paſſage de l'Ecriture, ils l'étudoient par des chicanes de Logique. Ils s'appliquoient plus à la Geometrie, à la Philoſophie, à la Medecine, qu'à l'étude de l'Ecriture-Sainte. * Euſebe, *l.* 5. *Hiſt. c.* 26. & Baronius, *A.C.* 296. Tillemont, *Memoires de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique*. M. Du Pin, *Nouvelle Biblioth. des Auteurs Eccleſ. les trois premiers ſiecles.*

ARTEVELLE (Jacques) Flamand, natif de Gand, fut renommé dans l'Hiſtoire du XIV. ſiécle. C'étoit un Braſſeur de biere, adroit, entreprenant, & politique, qui s'acquit une domination preſque abſoluë dans la Flandres, & qui fit beaucoup de peine à ſon Prince, ſous le regne de Philippe *de Valois*. Il tenoit des Agens dans toutes les villes, & étoit tout-à-fait dévoüé à Edoüard III. Roi d'Angleterre. Mais après diverſes pratiques, il fut tué l'an 1345. dans le tems qu'il vouloit faire élire Comte de Flandre le fils d'Edoüard. Ce fut le peuple de Gand qui fit ce coup. On n'avoit pû lui faire goûter la penſée de desheriter ſon Comte. Artevelle laiſſa un fils nommé *Philippe*, qui n'eut pas tant d'habileté que lui; mais plus de richeſſes. Ce dernier ſe mit à la tête des Revoltés de Gand, l'an 1381. Ils avoient une armée de près de ſoixante mille hommes. Loüis III. dit *le Mâle*, Comte de Flandres, eut recours au Roi Charles VI. Ce jeune Prince défit quarante mille Flamands à la bataille de Roſebec, l'an 1382. & Artevelle fut trouvé au nombre des morts. * Meyer, *in Annal. Fland.* Guillaume de Nangis. Froiſſard, *Hiſt. de Charles VI. &c.*

ARTHEMIUS, General des Armées de Julien l'*Apoſtat*, avoit auparavant ſervi ſous Conſtantin & Conſtance, qui lui avoient confié les plus beaux Emplois de la Magiſtrature & de la Guerre. Julien le fit venir auprès de lui à Antioche, ſous prétexte de la guerre qu'il vouloit faire aux Perſes. Il arriva en ce tems-là que le Temple de Daphné, celebre chez les Poëtes par l'Oracle d'Apollon, fut reduit en cendres, auſſi-tôt que la Châſſe de ſaint Babylas en eut été retirée par l'ordre de Julien, & qu'on l'eut tranſferée à Antioche, où

ce Saint avoit été Evêque. (Gallus, fteete de Julien, l'avoit fait porter dans ce Temple pour le ſanctifier, & pour y abolir la ſuperſtition des Gentils.) Julien accuſa les Chrétiens de cet incendie, & en fit mourir pluſieurs; mais Arthemius lui fit connoître leur innocence, par le témoignage de pluſieurs perſonnes, leſquelles avoient vû deſcendre la foudre qui avoit conſumé ce Temple, & lui reprocha courageuſement ſes impietés. Julien ſe ſentant offenſé de cette liberté, le fit mettre en priſon; & après pluſieurs tourmens, lui fit couper la tête. Ammien a voulu obſcurcir la gloire du martyre d'Arthemius, en diſant que Julien l'avoit fait mourir pour de grands crimes qu'il avoit commis. Mais cet Auteur, à la maniere des autres Païens comme lui, a empoiſonné les circonſtances de cette Hiſtoire, la verité étant que le ſeul crime d'Arthemius fut d'avoir briſé les Idoles de Julien. L'Egliſe Latine & la Grecque celebrent ſa memoire comme d'un Martyr, le 20. Octobre. * Theodoret. S. Jerôme. Metaphraſte. Baronius.

ARTHENAY, *Arthenaum*, Bourg de France dans la Beauce, à ſix lieuës de la ville d'Orleans du côté du Nord. *Baudrand.

ARTHONGATE, ou ERCONGOTE, étoit fille du pieux Ercomberg Roi de Kent, c'eſt à-dire de ce canton de l'Angleterre qui a la ville de Cantorbeti pour capitale. Ce Prince, qui avoit ſuccedé l'an 640. à ſon pere Edbald, & qui a ſignalé ſa memoire dans l'Egliſe par la deſtruction entiere de l'idolatrie, & l'etabliſſement du Carême dans ſon païs; voulant ſeconder le deſir qu'avoit ſa fille de ſe conſacrer à JESUS-CHRIST, l'envoia en France, & la fit recevoir dans l'Abbaïe de Faremoutiet au Dioceſe de Meaux. Car comme les Monaſteres étoient encore alors très rares en Angleterre, ceux qui vouloient renoncer au ſiecle venoient en chercher en France, où toutes les Provinces en étoient pleines, & où la diſcipline Monaſtique étoit floriſſante. Arthongate y vecut dans une ſainteté admirable ſous la conduite de ſainte Fare Fondatrice & premiere Abbeſſe du Monaſtere, & enſuite ſous celle de la ſeconde Abbeſſe Setrid, qui étoit Angloiſe comme elle, & même ſon alliée, parce qu'elle étoit fille de la femme de ſon grand-pere maternel Anne Roi d'Eſtangle. Le Venerable Bede témoigne que de ſon temps on publioit dans le païs où elle avoit vécu, beaucoup de choſes touchant ſes vertus & ſes miracles; mais laiſſant à ceux du lieu le ſoin de les rapporter, il s'eſt contenté d'écrire dans ſon Hiſtoire une circonſtance de la mort de cette ſainte Vierge, qui luy a paru une preuve ſuffiſante de ſa ſainteté ſur la terre, & de la gloire dont elle jouït dans le Ciel. Elle mourut vers la fin du VII. ſiecle, ou le commencement du ſuivant; & elle fut enterrée dans l'Egliſe qui portoit le nom de ſaint Eſtienne. Sa Fête eſt marquée au ſeptiéme jour de Juillet dans le Martyrologe de France, quoiqu'on en faſſe memoire au vingt-troiſiéme de Fevrier, comme au jour de ſa mort. * Bede, *liv. 3. chap. 8.* de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique d'Angleterre, écrite peu de temps après la mort de ſainte Arthongate. Bailler, *Vies des Saints, au 7. de Juillet.*

ARTHY, *Arthia*, Bourg d'Irlande dans la Lagenie, & dans le Comté de Kildare, entre la ville de ce nom & celle de Caterlagh, environ à quatre lieuës de l'une & de l'autre. Arthy députe au Parlement d'Irlande. * Maty, *Diſt. Geograph.*

ARTILLERIE, eſt le nom que l'on donne à toute ſorte de gros & de petits canons, de bombes, de carcaſſes, & autres inſtrumens de guerre, qui tiennent à preſent lieu des beliers, & des autres machines dont les Anciens ſe ſervoient pour abbattre les portes & les murailles des villes qu'ils attaquoient. Ce fut la découverte de la poudre ſulfurée, qui donna lieu à l'invention des canons, lorſqu'on eut reconnu ſa force, qui produiſoit de ſi étranges effets. Les Allemands ont la gloire de cette admirable découverte, qui ſe fit l'an de grace 1378. ou 1380. par Conſtantin Anclitzen, ou Berthold Schwartz, Religieux de l'Ordre de ſaint François, grand Chymiſte. On commença dès lors à fabriquer des canons d'arquebuſe: après quoi on vint aux gros canons. Mais Nauclet prétend que l'invention en eſt plus ancienne, & la prend dès l'an 1213. ſous l'Empire d'Othon IV. & le Pontificat d'Innocent III. Les Venitiens furent les premiers qui s'en ſervirent en Europe, dans la guerre qu'ils eurent avec les Genois. Nous diſons en Europe, parce que s'il en faut croire pluſieurs Auteurs, le Roïaume de la Chine, où l'on voit des canons d'une grandeur prodigieuſe, en a eu l'uſage plûtôt que nous. Quand les Juifs furent chaſſés d'Eſpagne, ils ſe répandirent en Macedoine, en Grece, & autres païs des Turcs, auſquels ils apprirent la fonte & l'uſage du canon, & l'art de faire la poudre. Avant l'an 1425. l'artillerie étoit inconnuë en France, & Thomas de Montagu Anglois, Comte de Saliſbury, aſſiegeant la ville du Mans, en fit voir le premier. *Voïez* Davity, *de la France & de l'Eſpagne.* Le nom d'*Artillerie* peut venir du mot *arc*, comme celui d'*Arſenal*; parce qu'anciennement on ſe ſervoit d'arcs à la guerre; ou du mot Latin *ars, artis*, comme pour ſignifier par excellence un Art admirable; ou plûtôt d'*artiller*, vieux mot Gaulois, qui ſignifie *fortifier une place, & la garnir d'inſtrument de guerre*; ou d'*arx arcis*, Forteresſe, Citadelle.

La Charge de Grand-Maître de l'Artillerie eſt une des premieres de la Couronne de France, & elle fut érigée en 1600. par le Roi Henry *le Grand*, en faveur de Maximilien de Bethune, Duc de Sully. Le Grand-Maître a la Surintendance generale de tous les Officiers de l'Artillerie, Canonniers, Pionniers, Charrons, &c. dont il fait l'état dans toutes les Armées du Roi, en chacune deſquelles il a ſes Lieutenans, bien que les Maréchaux de France prétendent auſſi Juriſdiction ſur les mêmes Officiers. C'eſt lui qui fait faire les travaux de l'Armée, tant aux ſieges des villes, que dans la marche; qui a le ſoin des tentes & des pavillons; qui fait faire les poudres, & fondre les canons; & qui a pouvoir ſur tous les Arſenaux du Roïaume. Avant l'invention de l'Artillerie, il y avoit en France un Grand-Maître des Arbalêtriers & Cranequiniers, qui avoit la Surintendance ſur tous les Officiers des machines de guerre. Les Cranequins étoient certains inſtrumens dont on enfonçoit les murailles & les portes des villes, & qui faiſoient le même effet que les Beliers de l'Antiquité. On tient que cet Office étoit déja établi du tems de ſaint Loüis. Le Seigneur Hangeſt ſous Charles VI. en 1411. étoit Grand-Maître des Arbalêtriers. Richard I. ſurnommé *Cœur-de-Lion*, Roi d'Angleterre, fut celui qui introduiſit l'uſage des arbalêtres en France: ce Prince mourut auſſi d'un coup d'arbalêtre, qu'il reçut au ſiége du château de Chalus en Limoſin, l'an 1199. Avant cela les gens de guerre en France ne vouloient devoir la victoire qu'à leur lance & à leur épée. *Mezeray, *au regne de Philippe Auguſte.* Etat de la France, *tome* 2.

Grand-Maître de L'ARTILLERIE DE FRANCE: Officier de la Couronne, depuis l'an 1600. Henry IV. créa cette Charge en faveur de Maximilien de Bethune, Duc de Sully. Le Grand-Maître a la Surintendance ſur tous les Officiers de l'Artillerie dans tous les Arſenaux du Roïaume. Il exerce ſa Juriſdiction à l'Arſenal de Paris, & met pour marque de ſa Charge deux Canons ſur leurs affuts au deſſous de l'Ecu de ſes Armes. Voici ce que l'Hiſtoire nous fournit touchant la ſuite de ces Officiers.

I. Guillaume de Dourdan, étoit Maître de l'Artillerie du Louvre en 1291.

II. Guillaume Châtelain de Montargis, étoit Maître de l'Artillerie de Montargis en 1291. & 1313.

III. Guillebert du Louvre, étoit Maître de l'Artillerie du Louvre en 1294. & exerça cette Charge juſqu'en 1316.

IV. Etienne Amigard, étoit Maître de l'Artillerie du Louvre en 1297. & de celle de Melun en 1322.

V. Jean du Louvre avoit la conduite de la Charge de Maître de l'Artillerie du Roi ſous ſon pere en 1295. & l'exerçoit encore en 1329.

VI. Jean Gauriet étoit préposé aux Artilleries qui ſe faiſoient au Louvre en 1297. 1299. & 1300.

VII. Benoît Fabry travailloit aux Artilleries du Louvre és années 1307. & ſuiv. juſqu'en 1315.

VIII. Adam étoit Maître de l'Artillerie de Roüen en 1314.

IX. Etienne de la Chambre avoit ſoin des Artilleries ès années 1295. 1297. 1300. 1301. & 1302.

X. Pierre le Vache, Châtelain de Melun, étoit Maître de l'Artillerie à Melun en 1296. & exerçoit encore en 1327.

XI. Jean du Lyon étoit Garde & Viſiteur de l'Artillerie du Roi au Bailliage de Vermandois & ſur les frontieres, lorſqu'il fut établi à la garde de l'Artillerie du Louvre en 1344. & eſt qualifié ſouverain Maître des Artilleries du Roi, dans un compte de l'Artilleie depuis 1338. juſqu'en 1365.

XII. Milet du Lyon, fut pourvû de la Charge de Maître General & Viſiteur de l'Artillerie du Roi en 1378. & l'exerça juſqu'en 1397.

XIII. Jean de Soiſy, fut inſtitué Maître general de l'Artillerie, & Viſiteur de toutes les Artilleries de France en 1397. & mourut en 1407.

XIV. Matthieu de Beauvais, dit *Gode*, fut pourvû de cette Charge en 1407. il fut dépoſſedé en 1411. y fut rétabli en 1413. & en joüit juſqu'en 1415.

XV. Etienne Lambin en fut pourvû en 1411. & en fut dépoſſedé à cauſe de ſon abſence, en Janvier 1413.

XVI. Jean Gaude, Maître de l'Artillerie du Roi, fut tué à l'entrée du Duc de Bourgogne à Paris en 1418.

XVII. Nicolas de Manteville, Seigneur d'Annoy, fut pourvû de la Charge de General, Maître & Viſiteur des Artilleries du Roi, en 1415. ſur la reſignation de Matthieu de Beauvais, dont il fut déchargé en 1418.

XVIII. Jean Perir, Capitaine des Archers du Corps du Duc de Bourgogne, fut inſtitué General, Maître & Viſiteur des Artilleries de France en 1418. & en joüit juſqu'en 1420.

XIX. Philibert de Molans, fut commis en 1420. au fait & gouvernement de l'Artillerie; en fut pourvû en chef en 1424. & vivoit en 1439.

XX. Pierre Beſſonneau fut inſtitué General, Maître & Viſiteur de l'Artillerie du Roi en 1420. par Charles Dauphin de Viennois, Regent du Roïaume, depuis Roi VII. du nom; dont il ſe demit en 1444.

Pierre Carême, fut commis au fait & gouvernement de l'Artillerie pour le Languedoc & la Guyenne en 1421. & exerçoit en 1422.

Raimond Marc, fut commis au gouvernement de l'Artillerie de France, en l'abſence de Philibert de Molans en 1432. & mourut la même année.

Guillaume de Troyes fut commis à l'exercice de Maître de l'Artillerie après la mort de Raimond Marc, & pendant l'abſence de Philibert de Molins, par Henry VI. Roi d'Angleterre du 27. Janvier 1432. & en faiſoit les fonctions en 1435.

Triſtan l'Hermite, Seigneur de Moulins & du Bouchet, fut commis à l'exercice de la Charge de Maître de l'Artillerie par le Connêtable de Richemont en 1436. dont il ſe demit peu après.

Jean Bureau, Seigneur de Mooreglas, fut commis verbalement par le Roi au fait & gouvernement de l'Artillerie de France pour le Siege de Meaux en 1439. & le Roi lui en donna Lettres la même année.

Vernon de Geneſtel, exerça par Commiſſion la Charge de Maître de l'Artillerie pendant la maladie de Pierre Beſſonneau.

XXI. Gaſpard Bureau, Seigneur de Villemonble, &c. fut pourvû en 1444. de la Charge de Maître de l'Artillerie.

XXII. Helion le Groing, fut pourvû de la Charge de General, Maître, Viſiteur de toutes les Artilleries de France, après la mort de Gaſpard Bureau; mais il n'en fit pas longtems les fonctions.

Loüis, Sire de Cruſſol, Pannetier de France, fut commis au gouvernement de toutes les Artilleries, depuis 1469. juſqu'en 1472.

XXIII. Gobert Cadiot, fut pourvû de la Charge de Maître & Viſiteur de l'Artillerie de France le dernier Mai 1472. & mourut au mois de Janvier ſuivant.

XXIV. Guillaume Bournel, fut pourvû de la Charge de Grand-Maître de l'Artillerie, l'an 1473. & la poſſeda juſqu'à ſa mort arrivée en 1477.

XXV. Jean Chollet lui ſucceda, & mourut en 1479. De ſon tems l'Artillerie fut diviſée en trois Bandes, qui avoient chacune un Maître. Chollet commandoit la premiere Bande; Galiot de Genoüillac à la ſeconde, appellée *la Bande de Bertrand de Saman*; parce que ce Bertrand en étoit Capitaine; & Pereceval de Dreux, à la troiſiéme, qu'on nommoit *la Bande des Bâtons*, dont Guillaume Bachelier avoit la Charge. Il y avoit encore un Maître d'Artillerie pour la Normandie, nommé *Gerard de Saman*.

* Guillaume Picard, Bailly de Roüen, fut commis au gouvernement de toute l'Artillerie, après la mort de Jean Chollet, en 1479. mais il l'exerça fort peu.

XXVI. Galiot de Genoüillac, qui étoit Capitaine de la ſeconde Bande, fut nommé Grand-Maître de l'Artillerie, en 1479. Jean Barrabin, qui avoit été Lieutenant General de l'Artillerie, fut créé Capitaine en la place de Genoüillac.

XXVII. Guyot de Lauzieres, Sénéchal d'Armagnac, quitta cet Office, pour prendre la Charge de Grand-Maître de l'Artillerie de France en 1493.

* Jean de la Grange fit la fonction de Maître de l'Artillerie du Roi à la Journée de Fornouë, en Juillet 1495.

* Jacques de Silly, Bailly de Caën, exerça l'Office de Maître de l'Artillerie au ſiége de Capouë, l'an 1501.

XXVIII. Paul de Buſſerade, qui étoit auparavant Lieutenant General de l'Artillerie de France, fut créé Grand-Maître en 1504. & poſſeda cette Charge juſqu'en 1512. qu'il fut tué d'un coup de canon au ſiége de Ravenne.

XXIX. Jacques de Genoüillac, dit *Galiot*, Sénéchal d'Armagnac, fut pourvû de la Charge de Grand-Maître de l'Artillerie, après la mort de Buſſerade, en 1512. & de l'Office de Grand-Ecuïer de France, en 1544. Il mourut l'an 1546.

XXX. Antoine, Seigneur de la Fayette, fut inſtitué Maître de l'Artillerie de-là les Monts, par le Roi Loüis XII. & fit ſa démiſſion en faveur de Jean de Pommereul l'an 1515.

XXXI. Jean de Pommereul, Seigneur du Pleſſis-Brion, reçut les Proviſions de ſa Charge de Maître de l'Artillerie au Duché de Milan, & de-là les Monts, l'an 1515. & l'exerça juſqu'en 1524.

XXXII. Jean, Seigneur de Taix, Colonel de l'Infanterie Françoiſe, ſucceda en 1546. à Jacques de Genoüillac. Il fut deſtitué l'année ſuivante.

XXXIII. Charles de Coſſé I. du nom, Comte de Briſſac, fut pourvû de l'Office de Grand-Maître de l'Artillerie, en 1547. & fut fait Maréchal de France en 1550.

XXXIV. Jean d'Eſtrées obtint cette Charge l'an 1550. On remarque qu'il fut le premier qui profeſſa publiquement la Religion Prétenduë Réformée en Picardie. Il mourut fort âgé l'an 1567.

XXXV. Jean Babou, Seigneur de la Bourdaiſiere, Maître de l'Artillerie du Roi, ſervit en cette qualité à la bataille de Moncontour en 1569. Il mourut la même année.

XXXVI. Armand de Gontaut, Seigneur de Biron, lui ſucceda, puis fut créé Maréchal de France l'an 1577.

XXXVII. Philibert de la Guiche, poſſeda cet Office après la démiſſion du Maréchal de Biron en 1578.

XXXVIII. François d'Eſpinay, Seigneur de Saint-Luc, en fut pourvû l'an 1596. & fut tué au ſiége d'Amiens le 8. Septembre 1597.

XXXIX. Antoine d'Eſtrées, Marquis de Cœuvres, fut créé Maître de l'Artillerie du Roi l'an 1597. & ſe démit de cette Charge l'an 1599.

XL. Maximilien de Bethune I. du nom Duc de Sully, Pair & Maréchal de France, Prince d'Enrichemont, &c. obtint en 1599. la Charge de Grand-Maître de l'Artillerie, que le Roi Henry IV. érigea en ſa faveur, ſur le pied de Charge de la Couronne, l'an 1600. On lui donna en 1634. le Bâton de Maréchal de France.

XLI. Maximilien de Bethune, II. du nom, Marquis de Roſny, fut pourvû de la Charge de Grand-Maître de l'Artillerie, par la démiſſion de ſon pere en 1618. & mourut en 1634.

* Henry de Schomberg, Maréchal de France, exerça l'Office de Grand-Maître de l'Artillerie par commiſſion en 1621. & 1622.

* Antoine Ruzé, Marquis d'Effiat, Maréchal de France, eut la même Commiſſion, durant la diſgrace du Marquis de Roſny.

XLII. Charles de la Porte, Duc de la Meilleraye, Pair & Maréchal de France, reçut les Proviſions de l'Office de Grand-Maître de l'Artillerie en 1634. & mourut en 1664.

XLIII. Armand-Charles de la Porte, Duc de Mazarin, de la Meilleraye, & de Mayenne, Pair de France, & Gouverneur d'Alſace, fut pourvû de cette Charge du vivant de ſon pere, & s'en démit en faveur du Comte du Lude.

XLIV. Henri de Daillon, Comte, puis Duc du Lude, prêta le ſerment de Grand-Maître de l'Artillerie de France, au mois de Juillet 1669. & mourut en 1685.

XLV. Loüis de Crevant, Marquis, puis Duc d'Humieres, Maréchal de France, fut reçu Grand-Maître de l'Artillerie, au mois de Septembre 1685. Il mourut en 1694.

XLVI. Loüis-Auguſte de Bourbon, Legitimé de France, Prince Souverain de Dombes, Duc du Maine, Lieutenant General des Armées du Roi, fut nommé Grand-Maître de l'Artillerie le 4. Septembre 1694.

ARTILINO ou ARTICINA, *Articina*, Montagne de Sicile au milieu de l'iſle, dans la vallée de Noto, ſur les confins des vallées de Demona & de Mazara. Cette montagne eſt fort haute. * Baudrand, *Dict. Geograph.*

ARTINES. *Voyez* PHRAORTES.

ARTOCE, Roi des Iberiens, reſolut de faire la guerre à Pompée en faveur de Mithridate. Il envoïa des Ambaſſadeurs à ce General, pour traiter avec lui en apparence, mais en effet, pour épier les moïens de le ſurprendre. Pompée

a'en étant apperçu, prévint Artoce, entra dans ſon païs, s'avança juſques à Acropolis, dans les détroits du mont Caucaſe, & s'empara de toutes les villes, & de tous les poſtes qui étoient en deça du fleuve Cyrnus, tandis que le Roi, qui avoit pris la fuite, ſe retiroit au delà de ce fleuve. Pompée le paſſa, pourſuivit Artoce, le pouſſa encore au delà du fleuve Pelote; & après l'avoir vaincu, il l'obligea à donner ſes fils en ôtage, pour obtenir la paix, l'an 65. avant Jesus-Christ. * Plutarch. *in Pompeio.* Dion, *l.* 37. Otoſe, *l.* 6. *c.* 4.

ARTOIS, Province des Païs-Bas, avec titre de Comté, au Roi de France: elle eſt entre la Flandres, la Picardie, le Boulonnois & le Cambreſis. La ville Capitale eſt Arras. Les autres ſont Aire, ſaint Omer, Bethune, Bapaume, Heſdin, Renti, ſaint Paul, Pernes, Lens, &c. Il y a auſſi plus de 850. villages, neuf Châtellenies, & grand nombre de belles Abbaïes & de Monaſteres. On diviſe le païs en treize parties ou territoires, qui ſont la Gouvernance d'Arras, l'Advoüerie de Bethune, le Comté de ſaint Paul, la Regale de Teroüanne, la Châtellenie d'Oiſy, & les huit Bailliages d'Aubigny, d'Aire, d'Avenne, de Bapaume, de Heſdin, de Lens, du Lilers & de ſaint Omer. C'eſt le païs des peuples que Ceſar nomme *Atrebates*, & Ptolomée *Atrebati*. Les Auteurs du bas Empire, nomment diverſement l'Artois, *Artoſia*, & *Adarteſia*. Ceſar met les peuples de ce païs parmi ceux de la Gaule Belgique. Il eſt fertile en froment, & eſt arroſé par diverſes rivieres, le Lis, la Scarpe, l'Aa, &c. L'Artois fut ſoûmis par les Romains, enſuite par les François, & fut compris depuis dans le Roïaume d'Auſtraſie. Sous la ſeconde race de nos Rois, cette Province eut des Gouverneurs, ou Comtes particuliers, qui s'en rendirent depuis Seigneurs proprietaires. Sous Pepin & Carloman, Thibaud étoit Comte d'Artois, Untoch le fut du tems de Charlemagne & de Loüis *le Debonnaire*, lequel y établit Berenger; & ce dernier fut ſuivi d'Evrard, d'Adalard, d'Untoch II. d'Authmar & d'Adalelme. Celui-ci aïant été tué l'an 932. à Noyon, Arnoul I. dit *le Vieil*, Comte de Flandres, s'établit dans la ville d'Arras, & dans le reſte de l'Artois, comme lui appartenant par ſon ayeule *Judith* de France, fille de *Charles* dit *le Chauve*, qui lui avoit donné en dot l'Artois, en la mariant l'an 863. avec *Baudeüin* I. dit *Bras-de-Fer*, Grand-Foreſtier de Flandres. Les Comtes de Flandres poſſederent enſuite l'Artois. Philippe d'Alſace mariant l'an 1180. ſa niéce Iſabelle de Hainaut, avec le Roi Philippe-*Auguſte*, lui donna le païs d'Artois. Loüis VIII. le donna à ſon troiſiéme fils Robert de France, dit *le Bon* & *le Vaillant*, né en 1216. Depuis, en 1237. le Roi ſaint Loüis ſon frere, érigea ce païs en Comté, & Robert lui en fit hommage, Robert I. de ce nom, Comte d'Artois, fut tué à la bataille de Maſſoure, le 9. Fevrier 1249. Son fils Robert II. lui ſucceda, & mourut en 1302. Philippa, fils aîné de Robert, qu'il avoit eu d'*Amicie*, de Courtenay, étoit déja mort en 1298. des bleſſures reçûës à la bataille de Furnes. Il avoit eu divers enfans de *Blanche* de Bretagne, & entr'autres, *Robert*, Comte de Beaumont-le-Roger, &c. qui prétendit ſucceder aux biens de ſon aïeul Robert II. *Mahaud* d'Artois, fille du même Robert II. s'y oppoſa; parce que, ſelon la Coûtume d'Artois, la repréſentation n'a pas lieu, même en ligne collaterale. Cette affaire fit grand bruit; mais le Comté d'Artois fut ajugé à Mahaud, par des Arrêts de 1302. 1309. 1318. 1335. & 1337. Elle avoit épouſé en 1291. *Othon*, IV. Comte de Bourgogne, & elle en eut *Robert*, mort ſans poſterité en 1315. *Jeanne*, femme du Roi *Philippe* V. dit *le Long*; & *Blanche*, mariée au Roi *Charles* IV. dit *le Bel*. La Reine Jeanne étoit Comteſſe d'Artois & de Bourgogne. Sa fille, nommée auſſi *Jeanne*, fut mariée l'an 1318. à *Eudes* IV. Duc de Bourgogne, & elle lui porta en dot ces Comtés. Leur fils Philippe mourut en 1346. laiſſant de *Jeanne*, fille de *Guillaume*, Comte de Boulogne & d'Auvergne, *Philippe*, dit *de Rouvre*, mort en 1361. Celui ci ne laiſſa point de poſterité. Il avoit été fiancé à *Marguerite* de Flandres, qui devint auſſi Comteſſe d'Artois & de Bourgogne, par les droits de ſon ayeul. Car *Marguerite* de France, ſeconde fille de *Philippe* V. & de *Jeanne* de Bourgogne, épouſa l'an 1320. *Loüis* II. du nom, dit *de Creci*, Comte de Flandres; & elle en eut Louis III. dit *le Mâle* ou *le Malin*, pere de *Marguerite* de Flandres. Elle porta toutes ces Terres à *Philippe* de France, dit *le Hardi*, quatriéme fils du Roi Jean, & *tige des derniers Ducs de Bourgogne*. Leur mariage ſe fit en 1369. & elle mourut l'an 1404. Jean *Sans-peur* leur fils, fut Comte d'Artois, & pere de Philippe dit *le Bon*, qui laiſſa Charles *le Hardi* & *le Temeraire*. Après ſa mort en 1477. le Roi Loüis XI. ſe ſaiſit d'Arras, & de quelqu'autres places de l'Artois. Cependant, *Marie* de Bourgogne, fille de Charles, épouſa *Maximilien* d'Autriche, pere de Philippe I. qui eut pour fils, les Empereurs Charles V. & Ferdinand I. Charles eut en partage les Païs-Bas; & par le Traité forcé de Madrid en 1526. il obligea le Roi François I. de rénoncer aux droits qu'il avoit ſur l'Artois, qui a été enſuite poſſedé par Philippe II. qui laiſſa Philippe III. pere de Philippe IV. Les François ont reconquis l'Artois ſur ce dernier, qui le leur a enfin cedé par l'article 35. de la paix des Pyrenées de 1659. le Roi d'Eſpagne ne s'étant reſervé que les villes d'Aire & de ſaint Omer, qui depuis ont été priſes par les François, & leur ſont demeurées par les derniers Traités de paix. * Ceſar, *Com. l.* 2. Guichardin, *Deſcr. du Païs Bas.* Meyer, *in Chron. Fland.* Dupuy, *Droits du Roi.* Froiſſart. Monſtrelet. Jean Juvenal des Urſins. Sainte-Marthe. Du Chêne. Mezeray. Marchantius. Butkens, &c.

ARTOMAGAN, AROMAGA, *Artomagana*, *Oromagana*. C'eſt une des Iſles des Larrons, dans l'Ocean Oriental ou mer Pacifique. Elle eſt preſque au milieu de toutes les autres. Les Eſpagnols y prennent leur route pour aller du Mexique aux Philippines. Elle ne reconnoit point d'autres maîtres que ſes anciens habitans. * Baudrand. Cette Iſle ne ſe trouve point dans la liſte des Iſles des Larrons, donnée par le Pere Gobien dans l'Hiſtoire qu'il a publiée de ces Iſles. Elle a ſans doute deux noms comme quelques autres de ces mêmes Iſles.

ARTONE, *Artona*, Abbaïe de France, dans le Païs d'Auribat, ou le Territoire de Dax en Gaſcogne. * Baudrand.

ARTORIUS, Medecin d'Auguſte. On dit que la nuit, avant la bataille qui ſe donna contre Brutus & Caſſius, l'an 712. de Rome, & 42. avant Jesus-Christ. Minerve lui parla en ſonge, & lui commanda d'aller voir Auguſte qui étoit malade, & de lui dire de ſa part, que malgré ſon indiſpoſition, il ne laiſsât pas de ſe trouver à la bataille. Artorius perit depuis dans un naufrage la même année, ou celle d'après la bataille d'Actium, l'an 723. de Rome, & 32. avant Jesus-Christ. * Valere Maxime, *l.* 1. *c.* 9. Lactance Firmien, *l.* 2. *c.* 8. Euſebe, *Chron.* Neandre, *des Illuſtres Medecins*, *p.* 77. & 78. Caſtellan, *in Vit. Illuſtr. Medic. &c.*

☞ Voſſius s'eſt trompé, en ce qu'il n'a point diſtingué cet Artorius d'un autre Medecin du même Auguſte. C'eſt Antonius Muſa frere d'Euphorbe, Medecin du jeune Juba Roi de Numidie; & le même qui guerit cet Empereur, lequel lui fit élever une ſtatuë prés de celle d'Eſculape. * Voſſius, *de la Philoſophie*, *c.* 12. §. 1.

ARTORIUS, Cavalier Romain, s'étant inconſideré-ment engagé dans un Portique du Temple, durant le ſiege de Jeruſalem, & ne voïant aucun moïen d'en ſortir, pour ne pas s'y laiſſer envelopper & conſumer par les flames, il propoſa à Lucius ſon ami & ſon compagnon, que s'il vouloit le recevoir entre ſes bras, lorſqu'il ſe jetteroit du haut en bas, il ſeroit ſon heritier, & lui donneroit tous ſes biens. Lucius accepta ce parti, il accourut à lui & lui conſerva la vie; mais il fut lui-même ſi accablé de ce grand poids, qu'il en mourut à l'heure même. * Joſephe, *Guerre des Juifs*, *l.* 6. *c.* 19.

ARTOTYRITES, Heretiques ſortis de la Secte de Montanus, dans le II. ſiecle. Ils faiſoient l'Euchariſtie avec du pain & du fromage, corrompoient les ſaintes Ecritures, & communiquoient la Prêtriſe aux femmes, & leur permettoient de parler & de faire les Prophetiſſes dans les Aſſemblées. * Saint Epiphane, *Her.* 49. Saint Auguſtin, *Her.* 27. Baronius, *A. C.* 173. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. des III. premiers ſiecles.*

ARTUASDE, Roi d'Armenie. *Cherchez* ARTAVASDE.

ARTUS ou ARTHUS, Roi fabuleux de la Grand'-Bretagne après ſon pere Uther, qu'on a ſurnommé *Pendragon*. On prétend qu'il vainquit les Saxons, & qu'il ſoûmit l'Ecoſſe, l'Hibernie, avec toutes les iſles voiſines. Ces victoires pourroient avoir quelque fondement; mais ce qu'on ajoûte eſt tout-à-fait fabuleux. Ce Prince, dit-on, défit Lucius Capitaine Romain, ravagea la plus grande partie des Gaules, & inſtitua à ſon retour l'Ordre des Chevaliers de la Table Ronde, qu'on montre encore aujourd'hui au château de Wincheſter, avec le nom de ces prétendus Chevaliers. On dit encore qu'étant attaqué par Mordelus & Calvinus, fils de Lothus Roi des Pictes, il fut bleſſé dans la bataille, & diſparut aux yeux de ſon armée, ſans que l'on pût depuis avoir

de ſes nouvelles. Si cela eſt vrai, il eſt croïable qu'il fut tué dans cette bataille, & enterré ſans qu'on le connût; & non pas qu'il fut porté dans l'iſle d'Avalon, pour ſatisfaire à la paſſion d'une Fée, comme les contes fabuleux des Romans le diſent. * Polydore Virgile, & Du Chêne, *Hiſtoire d'Angleterre.*

ARTUS I. de ce nom, Comte de Bretagne, étoit fils de GEOFFROY, ſurnommé *le Beau*, Comte d'Anjou, troiſiéme fils d'HENRY III. Roi d'Angleterre, & de *Conſtance*, fille unique de *Conan* III. dit *le Petit*, Comte de Bretagne. Artus, poſthume, nâquit à Nantes la nuit de Pâques de l'an 1187. & porta le titre de Comte d'Anjou. Richard I. dit l'*Orgueilleux*, fils & ſucceſſeur d'Henry II. mourut en 1199. Artus lui devoit ſucceder, comme repreſentant Geoffroy ſon pere; mais Jean, ſurnommé *Sans-Terre*, ſon oncle, cadet du même Geofroy, lui enleva la Bretagne. Après pluſieurs combats & priſes de villes, Jean l'aïant ſurpris au ſiége de Mirebeau, le fit conduire à Roüen, où il diſparut. On dit que ſon oncle le fit tuer, & qu'il fit jetter ſon corps dans la riviere en 1202. Il avoit été accordé au mois d'Août de la même année avec *Marie*, fille de *Philippe-Auguſte*, Roi de France. * Roger de Hovedin, Mathieu de Weſtminſter. Du Chêne, &c. *Hiſtoire d'Angleterre.* Argentré, *Hiſt. de Bret.*

ARTUS II. Duc de Bretagne, Comte de Richemont & de Montfort, étoit fils de JEAN II. & de *Beatrix* d'Angleterre. Il nâquit le 25. Juillet 1262. & en 1305. il ſucceda à ſon pere, & gouverna ſes Etats avec aſſés de bonheur juſqu'en 1312. qu'il mourut au château de l'Iſle, près de la Roche-Bernard le 27. Août de la même année. Argentré dit qu'il fut enterré dans l'Egliſe des Cardeliers de Vannes: d'autres ajoûtent que ce fut dans celle des Carmes de Ploërmel, avec ſon pere. Artus épouſa *Marie*, fille unique & heritiere de *Guy* IV. Vicomte de Limoges, morte en 1290. & il en eut JEAN III. dit *le Bon*, Duc de Bretagne; GUY, Comte de Pontiévre, Vicomte de Limoges, &c. mort en 1331. & *Pierre*, mort ſans alliance. Artus prit une ſeconde alliance en 1294. avec *Yoland* de Dreux, Comteſſe de Monfort-l'Amauri, de par ſa mere *Beatrix*, femme de *Robert* IV. Comte de Dreux. *Yoland* étoit veuve d'*Alexandre* III. Roi d'Ecoſſe, & elle fut mere de JEAN IV. Duc de Bretagne, de *Jeanne* femme de *Robert* de Flandres, Seigneur de Caſſel, mort à Ypres le 24. Mars 1364. de *Beatrix*, qui épouſa *Guy* IX. ou X. Sire de Laval, & qui mourut âgée de 89. ans, le 9. Decembre 1384. d'*Alix*, mariée avec *Bouchard* VI. Comte de Vendôme, morte à Montoire en Vendômois, l'an 1377. & de *Blanche* & *Marie*; la premiere morte ſans alliance; & l'autre Religieuſe à Poiſſi. * Argentré, *Hiſt. de Bret.* Sainte-Marthe Le Pere Anſelme, &c.

ARTUS III. Duc de Bretagne & de Touraine, Comte de Dreux, de Richemont, d'Etampes & de Montfort, Pair & Connêtable de France, étoit ſecond fils de JEAN V. & de *Jeanne* de Navarre, & merita le ſurnom de *Juſticier*. Il nâquit au château de Suſſinio le 24. Août de l'an 1393. & porta la qualité de Comte de Richemont. C'eſt ſous ce nom qu'il prit le parti de la Maiſon d'Orleans, & qu'il donna ſouvent des marques de ſa valeur, ſur tout à la bataille d'Azincour donnée en 1415. Il fut fait priſonnier, & retenu en Angleterre juſqu'en 1420. A ſon retour il ſe joignit au Duc de Bourgogne; mais depuis il s'attacha en 1424. au Roi Charles VII. qui le fit Connêtable de France le 7. Mars de la même année, & lui aſſura la poſſeſſion du Duché de Touraine, que Charles VI. ſon pere lui avoit déja donné. Artus rendit des ſervices très conſiderables à la Couronne; il battit en Normandie & en Poitou les Anglois, & gagna la bataille de Patai en Beauſſe en 1429. Enſuite il s'employa pour la reconciliation du Duc de Bourgogne avec le Roi, & menagea adroitement la réduction de la ville de Paris, où il entra en 1437. Il enleva encore aux Anglois celles de Meaux en Brie, de Bayeux, de Caën, &c. en Normandie, & les défit à la bataille de Formigni en 1450. L'an 1457. il ſucceda au Duché de Bretagne, par la mort de Jean VI. ſon frere, & de ſes neveux François I. & Pierre II. Mais comme il étoit fort âgé, il mourut peu de tems après avoir fait hommage de ce Duché. Ce fut le 26. Decembre 1458. ſans laiſſer d'enfans de ſes trois femmes, qui furent 1. *Marguerite* de Bourgogne, fille aînée du Duc *Jean*, mariée le 10. Octobre 1423. & morte à Paris le 2. Février 1441. 2. *Jeanne* d'Albret, fille de *Charles* II. mariée à Nerac le 29. Août 1442. & morte à Parenai en 1444. 3. *Catherine*, fille de *Pierre* I. de Luxembourg, Comte de ſaint Paul. Artus l'épouſa le 2. Juin 1445. & elle mourut en 1476. * Froiſſard, *Hiſt. T. III.* Les Auteurs de l'Hiſtoire de Charles VI. & de Charles VII. publiée par Meſſieurs le Laboureur & Godefroy. Monſtrelet. Argentré. Le P. Anſelme, &c.

ARTUS (Thomas) a fait la continuation de *Chalcondyle*, juſques en 1612. qui a été continuée par *Mezerai* juſqu'en 1661. On peut voir ſur cela le Chalcondyle traduit en François par Blaiſe Vigenere, & imprimé *in folio* à Paris en 1662.

ARTUS, *Artuſis Inſula*, petite Iſle: c'eſt une des Sorlingues, qui ſont au Midy de l'Iſlande.

ARTUS de Bretagne. *Cherchez* PIERRE de Dreux, dit *Mauclerc*, Duc de Bretagne.

ARTYNIA, Etang de l'Aſie Mineure, aux environs de Cyzique & de Miletopolis, d'où ſort le fleuve Rhyndaque, nommé auparavant *Lycus*, & qui ſepare l'Aſie de la Bithynie. * Stephan. Pline. *l.* 5. *c.* 32. On l'appelle auſſi *Aphitis.*

ARTZBOURG, Bourg d'Allemagne avec une Abbaïe. Il eſt dans la Baviere ſur le Danube, au deſſous de la ville d'Ingolſtat. * Baudrand.

ARU ou TERRE D'ARU, *Aruu*, Ville & Roïaume d'Aſie dans l'iſle de Sumatra. La ville d'Aru eſt ſur le détroit de Malaca, vis-à-vis de la ville de ce nom, dont elle n'eſt éloignée que de quinze lieuës Eſpagnoles ou environ. * Sanſon.

ARU, Iſle d'Aſie, *Arva*, eſt entre les Molucques & la nouvelle Guinée, environ à 25. lieuës de la Terre des Papous ou Noits. Il y a aux environs pluſieurs petites iſles, qui ſont frequentées par les Hollandois. * Sanſon.

ARVA, petite Ville de Hongrie, que l'on appelle autrement *Arowva.* Elle eſt Capitale du Comté d'Arva, dans la haute Hongrie, & ſur la riviere de Vag, aux frontieres de Pologne, près du mont Crapax ou Krapick, à ſix milles d'Allemagne de Biſtritz. L'on voit un château ſur une éminence, où le pere du Comte Tekeli mourut durant le ſiege de cette ville par les Imperiaux, & d'où il fit ſortir ſon fils déguiſé ſous l'habit d'un païſan. * Bourgon, *Geographie Hiſtorique.*

Le Comté d'*Arva*, petit païs de la haute Hongrie. Il eſt preſque tout dans les montagnes. Outre la ville d'Arva, Capitale, il y a encore celle de Lixarva.

ARVALES: C'étoit une ſociété de douze hommes, d'une naiſſance illuſtre chez les Romains, qui s'aſſembloient en certains jours, afin de faire des ſacrifices pour les biens de la terre. L'origine de cette ceremonie étoit venuë de la Nourrice de Romulus, appellée *Acca Laurentia*, qui avoit coûtume de faire un ſacrifice tous les ans, pour demander aux Dieux une recolte abondante, & qui y faiſoit aſſiſter douze garçons, dont elle étoit mere. Un d'eux étant mort, Romulus, qui fut bien aiſe de ſeconder la devotion de ſa nourrice, prit la place du mort, afin de remplir le nombre de douze, & voulut qu'on appellât cette ſociété, *le College des Freres Arvales*, du mot Latin *Arvum*, qui ſignifie *Champ.* C'eſt pourquoy ceux qui entroient dans cette ſocieté, furent toûjours depuis au nombre de douze, & conſerverent le nom de *Freres Arvales.* Ils s'aſſembloient ordinairement au Capitole, dans le temple de la Concorde, ou dans le Bois ſacré de la Déeſſe Dia, qui étoit éloigné de Rome de cinq milles ſeulement, ſur le chemin qu'on nomme à preſent *Via Campana.* Ils avoient pour marque de leur dignité, lorſqu'ils étoient dans la fonction de ces ſacrifices, une couronne d'épies, liés & entortillés de rubans blancs. On croit que cette ſorte de couronne, a été la premiere en uſage parmi les Romains. *Voïez* AMBARVALES. * Varron. Pline. Fulgence.

ARUBOTH, nom d'un quartier de la Judée. Saint Jerôme dit que ce lieu eſt une plaine dans le païs des Moabites, qui entra dans le partage de la tribu de Ruben. * 3. Rois 4. 10.

ARUDEUS, fils de Chanaan, eut pour ſon partage l'Iſle d'Arude. Son frere *Arvicens* eut la ville d'Arce ſur le mont Liban. * Geneſe, *c.* 10. 17. & 18. Joſephe, *l.* 1. *Antiqq.* Bochar, *in Phaleg. l.* 4. *c.* 36.

ARVE, Riviere de Foſſigny en Savoye, ſort d'une haute montagne que ceux du païs appellent *Mandite*, parce que depuis le milieu juſqu'en haut, elle eſt inacceſſible, & continuellement couverte de neige. On la découvre de plus de trente lieuës, & c'eſt où ſe forme le criſtal de roche. Cette riviere eſt extraordinairement rapide, & beaucoup plus que le Rhône, où elle ſe perd à une portée de mouſquet au

deſſus de Geneve, au lieu appellé *la Queuë d'Arve*; & lorſque les neiges viennent à fondre, ou qu'il tombe de groſſes pluïes, elle s'enfle ſi fort tout d'un coup, que ſouvent elle fait remonter le Rhône vers le lac: de ſorte que les moulins à bled des Genevois, qui ſont entre le lac & l'embouchure de l'Arve, tournent alors à rebours De Thou, *l.* 47. & Caſaubon, *ſur le 4. livre de la Geographie de Strabon*, remarquent qu'au tems du maſſacre de la ſaint Barthelemy, qui ſe fit en France l'an 1572. l'Arve ſe déborda d'une ſi étrange maniere, que jamais on ne l'avoit vûë ſi haute, & que le Rhône en remonta impétueuſement vers le lac. On trouve de l'or, bien qu'en petite quantité, dans le ſable de cette riviere; & un homme qui le ſçait chercher, en peut tirer pour quarante ou cinquante ſols par jour.

ARUEND *Schah*, pere de Lohorasb, quatriéme Roi de la ſeconde Dynaſtie de Perſe, appellée la Dynaſtie des *Kaianens* ou Kaianides. * D'Herbelot, *Bibioth. Orient.*

ARVERT, *Arverta*. Bourg de France dans la Xaintonge près de la Côte, vis-à-vis de l'Iſle d'Oleron. Ce lieu eſt entre la riviere de Seudre, ou de Sendre, & la Gironne, qui forment une petite preſqu'Iſle, à laquelle on donne le nom de *Forêt d'Arvert*. * Mary, *Dictionn. Geograph.*

ARVICEUS. *Voïez* ARUDEUS.

ARVICITO. *Arvicitum*, Bourg de la Calabre Ulterieure, Province du Roïaume de Naples. Il eſt ſur la côte Orientale, entre le cap de Stilo, & la petite ville de Caſtel-Vetere. Quelques Geographes placent à Arvicito, l'ancienne ville de *Conſilinum*; d'autres la mettent à la Motta-Gioioſa, village voiſin; & d'autres à Caſſano.

ARVIRAGUS, Roi de la Grand'Bretagne, regnoit, dit-on, peu après la mort de Jesus-Christ. Quelques uns diſent que Joſeph d'Arimathée, diſciple ſecret du Sauveur, étant venu en France, ou de ſon propre mouvement, ou parce qu'il avoit été expoſé avec ſainte Magdelaine, ſainte Marthe & ſaint Lazare, ſur un vaiſſeau qui aborda en Provence; il paſſa en Angleterre pour y prêcher la Foi, environ l'an 60. ſous le regne de Neron, & que le Roi Arviragos lui donna quelques terres pour ſon habitation. Polydore Virgile dit que le lieu s'appelle aujourd'hui *Glaſco*, & qu'il y a un Monaſtere de Benedictins. Ainſi le Chriſtianiſme auroit été introduit dans cette Iſle, l'an 177. (ſi pourtant on peut faire fond ſur cette tradition fabuleuſe.) On prétend que Lucius, arriere petit fils d'Arvitagus, reçut le Baptême & établit la Religion Chrétienne dans ſon Roïaume au commencement du Pontificat du Pape Eleuthere; mais tout cela eſt fabuleux. * Polydore Virgile, *Hiſt. l.* 1. & 2.

ARVISIUM, Promontoire de l'Iſle de Chio, & celebre par ſes bons vins. Virgile en parle, & le compare au Nectar:

Vina novum fundam calathis Arviſia nectar.

Pline, en parlant des vins excellens, nomme le vin *Thaſius*, & celui de *Chio*, que l'on appelle auſſi *Arviſium. In ſummâ gloriâ fuêre*, dit-il, *Thoſium Chiumque ex Chio, quod Arviſium vocant.* * Virgile, *Eclog.* 5. *v.* 71. Pline, *l.* 14. *c.* 7.

ARUN, *Arus*, *Arontes*, *Hamela*. Petite riviere du Comté de Suſſex en Angleterre. Elle baigne la ville d'Arundel, qui en a pris ſon nom, & ſe décharge enſuite dans la Mer de Bretagne. * Baudrand.

ARUNAR-FIORD. *Arunarius Sinus*. Golfe qui s'avance quelques milles dans la Côte Occidentale de l'Iſlande, Iſle de l'Ocean Septentrional. * Baudrand.

ARUNCULEJUS COTTA. (Lucius) *Cherchez* COTTA.

ARUNDEL, en Latin *Arundina*, Ville & Comté de la Province de Suſſex en Angleterre. Elle n'eſt pas grande, ni fort peuplée; mais le nom des Comtes d'Arundel l'ont renduë celebre. Un des Seigneurs de ce nom, après avoir été Ambaſſadeur auprès de l'Empereur à Vienne en Autriche, paſſant pour s'en retourner à ſon païs par la ville de Bâle, y rencontra Holben, le plus habile Peintre de ſon ſiecle, & lui perſuada de venir en Angleterre, où regnoit alors Henry VIII. C'eſt de cet Ambaſſadeur qu'eſt deſcendu Thomas Comte d'Arundel à qui nous devons les Marbres qui portent ſon nom.

ARUNDEL (Jean) Chevalier, Sherif de Cornouaille en Angleterre, ſous le regne d'Edoüard IV. Comme on lui eut prédit qu'il ſeroit tué ſur le ſable, il quitta ſa maiſon d'Ebbingford, qui étoit près de la Mer, & ſe retira à Trerice, autre maiſon qu'il avoit au milieu des terres. Mais la même année qu'il fut Sherif le Comte d'Oxford ſurprit le Mont Michel pour la Maiſon de Lancaſtre, & aïant eu ordre du Roi de marcher contre ce Comte, il perdit la vie dans une eſcarmouche, qui ſe donna ſur la grêve. * *Dictionn. Anglois.*

ARUNDEL, Thomas Comte d'Arundel & de Surrey, Maréchal d'Angleterre, envoïa au Levant Guillaume Petrée, pour y rechercher les plus curieux monumens de l'Antiquité: d'où il rapporta ce que nous appellons *les Marbres d'Arundel*. Il les racheta, à ce que quelques-uns diſent, des mains des Turcs, qui les avoient enlevés à un ſçavant homme, que le fameux Peireſc avoit envoïé dans la Grece & dans l'Aſie, pour le même deſſein. Ces Marbres qui furent rangés dans les ſalles & dans les jardins du Comte d'Arundel, ſur le bord de la Tamiſe, avoient été trouvés dans l'Iſle de Paros, & contiennent une Chronique, où les principales époques de l'Hiſtoire des Athenïens ſont marquées exactement & diſtinctement, depuis la premiere année de Cecrops, qui commence, ſuivant cette Chronique à l'an de la Periode Julienne 3132. 1582. ans avant Jesus-Christ & finit l'an de la Periode Julienne 4360. & 354. ans avant Jesus-Christ, Jean Selden compoſa un Livre en 1629. dont le titre eſt *Marmora Arundelliana*, où il explique ces belles Antiquités. Lydiat & Palmerius y ont ajoûté de doctes remarques, & le Pere Petau, Saintaiſe, Voſſius & pluſieurs autres ſçavans Chronologiſtes, en ont tiré de grands ſecours, pour fixer les époques de la Chronologie des Grecs. En 1677. Humfride de Prideaux a donné au public un Recuëil de ces Marbres, & de quelques autres fort curieux, qui ont été donnés à l'Univerſité d'Oxford, ſous le titre de *Marmora Oxonienſia*, &c. Ces anciens Marbres nous découvrent ce qu'il y a eu juſques à preſent de plus inconnu, touchant l'Hiſtoire & la Chronologie des Grecs. Parmi les ſoixante-dix neuf Epoques qu'ils nous marquent, on en trouve trois aſſez particulieres; ſçavoir, la neuviéme, qu'ils comptuient de l'arrivée du premier navire, qui étoit venu d'Egypte en Grece 1512. ans avant Jesus Christ; la douziéme, qui ſe prenoit du tems que Cerés étoit arrivée à Athenes, ſous le regne d'Erechthée; & la quarantiéme, qui ſe marquoit du jour que la Comedie avoit commencé d'être joüée à Athenes, ſur une Scene reglée, qui étoit de l'invention du Poëte Suſarion. Un autre de ces Marbres nous repreſente ce qui a donné lieu à la fable des Centaures, qui eſt la chaſſe des Taureaux, que les Theſſaliens inventerent, & que Jules Ceſar introduiſit dans le Cirque à Rome. Ces illuſtres monumens nous fourniſſent quantité d'autres belles remarques de toutes les matieres. On y apprend que du tems de Macrobe, on ceſſa de brûler les corps morts; qu'il n'étoit permis à Rome, qu'aux Empereurs, aux Veſtales, & aux Hommes illuſtres, d'avoir leurs tombeaux dans la ville; & pluſieurs autres curioſités très conſiderables. * Selden. Gaſſendi. Lydiat. Prideaux. M. Du Pin, *Biblioth. univerſ. des Hiſtoriens proph. tom.* 2.

ARUNS. *Cherchez* ARONCE.

ARUNTIUS, ou ARRUNTIUS NEPOS, (Lucius) fut Conſul l'an 732. de Rome, & 22. ans avant Jesus-Christ avec M. Claudius Marcellus Æſernius. Il étoit bon Orateur & habile Juriſconſulte. On lui attribuë une Hiſtoire de la guerre Punique, où l'on dit, qu'il avoit pris Saluſte pour ſon modele. Seneque a eu ſoin de marquer, dans *la* 114 *de ſes Epitres*, en quoi il avoit manqué. Des Critiques ont douté, ſi Aruntius le Conſul, eſt le même que l'Hiſtorien; mais toutes choſes le perſuadent ſi bien, qu'il n'y a pas lieu de le nier. Il y a quelque apparence, que c'eſt le même que Pline cite comme un des Auteurs qu'il ſuit dans ſon 3. & 5. *livre*. Peut être Aruntius avoit-il mis dans ſon Hiſtoire quelque deſcription particuliere de l'Afrique & de l'Eſpagne. Tacite cite Aruntius dans *le* 1. *liv. des Annales*. Il peut être encore le même, dont le nom ſe trouve dans *la Préface du livre des Controverſes de Seneque*. Mais il eſt different d'un autre de ce nom, dont cet Auteur parle dans *le* 6. *livre des Bienfaits*. Et en effet, ce dernier Aruntius, eſt apparemment celui dont Joſephe a parlé, au ſujet de la mort de Caligula. Car il dit qu'Aruntius, Crieur public, publia la mort de ce même Empereur. Aruntius Nepos étoit mort ſous l'Empire de Tibere. * Joſephe, *l.* 19. *Antiqq. c.* 1. Tacite, *l.* 1. & 3. *Annal.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 1. *c.* 18.

ARUNTIUS, eſt le nom d'un homme, qui mépriſant les ceremonies que l'on faiſoit en l'honneur de Bacchus, fut puni par ce Dieu, lequel loi fit boire du vin à un tel excès, qu'en aïant perdu la raiſon, il viola ſa propre fille, laquelle en fut ſi outrée, qu'elle tua ſon pere. * Plutarch. *in Parall.*

ARUNTIUS Paterculus, aïant jetté en fonte un cheval d'airain, très bienfait, & d'une grandeur extraordinaire, il l'offrit à Emilius Cenſorin, Tyran d'Egeſte en Sicile, afin qu'il y enfermât les criminels. Cenſorin l'y enferma lui-même tout le premier. * Plutarch. *in Parall. Minor.*

ARUS, Village près de Samarie, appartenant à Ptolomée, & où campa Varus General des Troupes Romaines. * Joſephe, *Antiquit. l.* 17. *c* 12. *Artic.* 752.

ARUNTIUS Stella. *Cherchez* STELLA.

ARUSPICES, nom que les Romains donnoient à ceux qui conſideroient les entrailles des victimes, pour y remarquer les bons ou les mauvais ſignes qu'ils en pouvoient tirer: *Qui ex victimarum in aris ſuſpectione, futura haruſpicabantur.* On les appelloit parmi les Romains, *Haruſpices, Extiſpices*, du mot *aſpicio*, regarder, conſiderer, & d'*exta, extorum*, entrailles. Ils regardoient premierement la victime, lorſqu'on l'approchoit de l'autel; & obſervoient ſes mouvemens, s'il falloit la tirer de force, ſi elle élndoit le coup, ſi étant frappée elle ne mouroit pas ſur le champ, c'étoit ſelon eux de mauvais ſignes, & les contraires étoient favorables: enſuite ils obſervoient l'état, la couleur & la diſpoſition des parties interieures de la victime, comme du foïe, du ponmon, du cœur; & ſi ces parties n'étoient pas dans leur ſituation & de leur groſſeur ordinaire, ou qu'elles fuſſent pourries & ulcerées, c'étoit mauvais ſigne. Enfin ils examinoient de quelle maniere la flamme environnoit & brûloit la victime, quelle étoit l'odeur & la fumée de l'encens, & comment le ſacrifice s'achevoit. Par ces differens ſignes, ils tâchoient de connoître la volonté des Dieux, les heureux évenemens qu'ils devoient eſperer, ou les malheurs qu'ils devoient craindre. Les peuples d'Herrurie furent les inventeurs de cette ſuperſtitieuſe divination, qui étoit ſouvent accompagnée d'art magique; & Romulus choiſit un nombre de perſonnes dont il compoſa le College des Aruſpices. * Denys d'Halic. *l.* 2. Pencer. *de Divinat.*

ARWANGEN, *Arvanga* Petite ville de Suiſſe appartenant au Canton de Berne. Elle eſt ſur la riviere d'Aar, entre la ville d'Araw & celle de Soleurre. * Maty, *Diction. Geograph.*

ARWEILLER, *Arweillera* Petite ville ou Bourg d'Allemagne, ſituée ſur la riviere d'Ahr, dans le Dioceſe de Cologne, environ à trois lieuës de la ville de Bonn, du côté du Midi. * Maty, *Diction. Geograph.*

ARYANDES, aïant été fait Gouverneur d'Egypte, par Cambyſe Roi de Perſe, fut tué, parce qu'il tâchoit d'imiter Darius en toutes choſes, s'imaginant par-là immortaliſer ſon nom. * Herod. *l.* 4.

ARYENIS, fille d'Aliatte Roi des Lydiens, laquelle aïant été donnée en mariage à Aſtiages fils de Cyaxare Roi des Medes, fut la principale Mediatrice de la paix entre les Lydiens & les Medes, après une guerre fort opiniâtre, qui avoit duré entre ces deux peuples, pendant cinq années, à cauſe que les Lydiens avoient favoriſé les Scythes, en leur donnant retraite parmi eux. * Herodote, *l. c. c.* 74.

ARYES, les Aryes, *Arii*, Peuples de l'Ametique Meridionale, au Breſil, vers la Capitanie de Porto-Seguro, & aſſez avant dans le païs. * Laet.

ARYNIBADE, Roi des Moloſſes, mourut la troiſiéme année de la CIX. Olympiade, après avoir regné dix ans; laiſſant ſon fils Eacide pour ſucceſſeur, qui fut pere de Pyrrhus.

ARYPTÆUS, Prince des Moloſſes, lequel prit d'abord ſecrettement le parti des Grecs, contre les Macedoniens, & enſuite les abandonnant il ſe réünit aux mêmes Macedoniens.

ARZAEL, ARZCHAEL, ou ARZACAEL, Mathematicien Eſpagnol, a vêcu dans le X. ſiecle, ou ſelon d'autres dans le XI. vers l'an 1080. Il compoſa un Ouvrage d'Aſtrologie: *Obſervationes de obliquitate Zodiaci.* * Blancanus, *in Chron. Matem.* Henry Bruzæus. Voſſius, &c.

ARZE, (Diego d') Eſpagnol, Religieux de l'Ordre de S. François, puis Evêque de Caſſano, petite ville de la Calabre, dans le Roïaume de Naples, mourut l'an 1617. & laiſſa divers Ouvrages, comme des Sermons & d'autres Livres de pieté. * Wadinge, *in Biblioth. Min.* Ughel, *Ital. Sacr.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſp.*

ARZENGAN, ou ARZENGIAN, Ville de la Province de Roum ou Romaine en Syrie, qui eſt ſituée à 38. degrés de Latitude Septentrionale; mais pour ſa Longitude Naſſireddin lui en donne 74. & Ulug Beg 76. Cette ville appartient plûtôt à l'Armenie, & fut priſe par les Mogols ou Tartares l'an 640. de l'Hegire, de JESUS-CHRIST 1242. après la défaite de Kaikhoſrou, fils d'Aladin le Selgiucide, auſſi-bien que les Villes de Sebaſte & de Ceſarée. Soliman Schah aïeul d'Othman, Fondateur de l'Empire des Othomans, fit ſon premier ſéjour dans cette Ville, après avoir quitté celle de Maham dans la Tranſoxane, ſon païs natal. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ARZENZA ou CHERVESTA, *Genuſus Fluvius*, Riviere de la Turquie en Europe. Elle coule dans l'Albanie, Province de la Grece, & ſe décharge dans le Golfe de Veniſe entre la ville de Durazzo & celle de Pirgo. Quelques Geographes prennent cette riviere pour l'ancienne Panyaſus, que d'autres diſent être celle de Spinarza. * Baudrand.

ARZEO, *Arzes*, petite ville d'Afrique, en Barbarie, au Roïaume d'Alger, ſur la côte près de Mazzagan, & dans la Province de Tremiſen.

ARZERUM. *Cherchez* ASSYRIE ou ERZERUM.

ARZES, *Arzus*, petite ville de Cypre, vers le milieu de l'Iſle, où il y avoit un Evêché. Elle eſt preſque séduite en village, ſous la domination des Turcs. On l'appelloit autrefois Atſinoë.

ARZILLE, Ville maritime de la Province de Habata, dans le Roïaume de Fez en Afrique, ſur l'Ocean Atlantique. Elle eſt petite, mais bien fortifiée, avec un bon havre: elle ſe nommoit anciennement *Zilia*: les Africains l'appellent *Azella.* Alphonſe V. Roi de Portugal, ſurnommé l'*Africain*, prit cette place d'aſſaut l'an 1471. Les Portugais y bâtirent un fort, & emmenerent tous les habitans en Portugal, & particulierement Mahomet, alors âgé de ſept ans, & qui fut enſuite Roi de Fez. Ce Prince aſſiegea Arzille, l'an 1508. avec une armée de cent mille hommes, & prit la ville & le château, laiſſant ſeulement une tour aux Portugais; mais avec le ſecours de Dom Pierre de Navarre, arrivé fort à propos, on chaſſa les Mahometans. Depuis, les Portugais abandonnerent Arzille avec quelques autres lieux, pour épargner les frais de tant de garniſons. L'an 1578. Muley Mahomet la remit à Dom Sebaſtien Roi de Portugal; mais les Cherifs de Maroc l'ont depuis repriſe, & la tiennent encore aujourd'hui. * Davity, *de l'Afrique.*

ARZINA RECA, Riviere de la Laponie, entre Cola à l'Occident, & le commencement de la Mer Blanche à l'Orient. Le païs qui eſt autour étant ruiné, le Sieur Willoughy & tous ceux qui étoient avec lui dans ſon Vaiſſeau y perirent de faim & de froid en 1553. après avoir paſſé le Cap du Nord. On trouva ſon Vaiſſeau l'année ſuivante & une relation de ſon Voïage. * Hacxluit, *Part. I.*

ARZOVI (Aboul Haſſan Ali Ben Dhaferi) prenoit la qualité de Vizir, & mourut l'an 623. de l'Hegire. Il nous a laiſſé un Ouvrage, qu'il a intitulé *Aſſás al Siaſſat*, les fondemens de la Politique. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

ARZUA, Bourg de Portugal, ſitué dans la Province d'entre Duëro & Minho. Quelques Geographes croïent qu'Arzua eſt l'ancienne *Araduca*, ville des Braccaſiens, que d'autres placent à Guimaranes, Bourg de la même Province, qu'Arzua. * Baudrand.

AS

AS. *Voïez* MONNOYE.

ASA, Roi de Juda, ſucceda à ſon pere Abia, l'an du monde 3049. & avant JESUS-CHRIST 955. Sa mere s'appelloit Maacha, & étoit fille d'Abeſſalom. Il fit d'abord abbattre tous les autels érigés aux Idoles, & s'attacha ſur tout à rétablir le culte du Seigneur. Au commencement de la 15. année de ſon regne, il défit l'armée des Madianites ou Cuſhéens, habitans de l'Arabie Deſerte. Elle étoit commandée par Zerach Ethiopien, & étoit compoſée d'un million d'hommes, & de trois cens chariots de guerre. L'armée d'Aſa étoit de cinq cens quatre-vingts mille ſoldats, tant Juifs que Benjamites. Ce fut pour lors que ce Prince, continuant de combattre l'idolatrie, obligea ſa grand-mere, qui s'étoit tenduë Prêtreſſe de Priape, de renoncer à ce culte abominable. Il mit dans le temple toutes les richeſſes que ſon pere avoit gagnées ſur Jeroboam; & rien ne manqua à ces actions de Religion, que de n'avoir pas démoli les autels élevés ſur les collines & ſur les montagnes. Depuis, Baaſa Roi d'Iſraël lui declara la guerre, bâtit la forteresſe de Rama, ainſi nommée à cauſe qu'elle étoit conſtruite ſur un lieu fort élevé, afin que perſonne ne pût ni entrer, ni ſortir dans les Etats d'Aſa Roi de Juda. Aſa prit tout l'or & l'argent qui étoient dans les threſors du temple & du Roi, & les en-

voïa par ſes ſerviteurs à Benadad Roi de Syrie, qui demeuroit à Damas, afin de l'engager à lui accorder quelque ſecours pour chaſſer de ſes Etats Baaza Roi d'Iſraël. Benadad ſe rendit aux inſtances d'Aſa, et donna à ſes Generaux d'attaquer les villes d'Iſraël; ils prirent Ahiun, Dan, Abelmaïſon de Maacha, & toutes les autres places qui étoient dans la Tribu de Nepthali. Baaſa Roi d'Iſraël en ayant été averti, abandonna la forteresſe de Rama, & s'en retourna à Therſa. D'abord qu'il fut parti, Aſa fit tranſporter les materiaux de la forteresſe de Rama, & les emploïa à bâtir la ville de Gabaa dans la Tribu de Benjamin. Le Prophete Ananus fit des reproches à Aſa de la part du Seigneur, de ce qu'il avoit implauré un ſecours étranger, & qu'il n'avoit eu recours à l'aſſiſtance de Dieu qui lui avoit toûjours été ſi favorable. Ce diſcours déplut à Aſa, qui fit mettre le Prophete en priſon, & qui commanda qu'un mît à mort pluſieurs perſonnes du peuple. Sur la fin de ſon regne, il fut attaqué des gouttes: ce qui fut une punition, comme diſent quelques Interpretes, de ce qu'il avoit fait contre le Prophete. En cette extrémité, il mit toute ſa confiance en l'art des Medecins, au lieu d'avoir recours à Dieu. Auſſi mourut-il l'an du monde 3087. & avant J. C. 917. après avoir tenu le ſceptre de Juda 41. an. L'Hiſtoire ſacrée lui rend cet honorable témoignage, qu'il fit ce qui étoit juſte devant le Seigneur. Il eut pour ſucceſſeur Joſaphat, Prince plus pieux encore que ſon pere. * III. des Rois, 15. II. des Paralipomenes, 13. *& ſuiv.* Joſephe, *l. 8. c. 6. des Antiqq.* Turniel, *depuis l'an* 3079. *juſques à* 3120. Salian. Cappel, &c.

ASA, petite, mais juſte Ville dans l'Arabie Heureuſe, ſur le rivage du golfe de Perſe, à deux journées de Baharem en tirant vers le Nord, & ſur le chemin de Balſora. * *Nub. pag.* 122.

ASA, ou ARA, Ville de la Tribu d'Ephraïm. * I. Paral. 7. 28.

ASAA Officier de Joſias Roi de Juda, qui alla de la part de ſon Maître conſulter la Prophetesſe Olda II. * II. Par. 34. 20.

ASAEL, frere de Joab Azaël Roi de Syrie. *Cherchez* HAZAEL.

ASAFI, Ville du Roïaume de Maroc. *Voïez* ZAFI.

ASAGRES, *Aſagra*, Nom des Sarraſins qui étoient en Eſpagne, & au Roïaume deſquels Pierre d'Aragon mit fin, après avoir pris priſonnier Abaracinus, l'an 1284. * Calviſ. *in Chron.*

ASAN CALAFFAT, inſigne Pirate d'Alger, étoit un Renegat Grec, & courut long-tems les mers de Grece & de Candie. Après avoir fait pluſieurs puſes ſur les Chrétiens, il conduiſoit ſon butin à Alger en 1626. lorſqu'il fut rencontré par les galeres des Chrétiens, qui défirent ce Pirate, reprirent les vaiſſeaux qui leur avoient été enlevés, & ſe rendirent maîtres de toute ſa flote. Quelques-uns ont cru qu'il étoit Magicien; & on dit que chaque jour, après le ſoleil couché, il mettoit un livre de Necromancie ſur une table, & que ce livre s'ouvrant de lui-même, Aſan trouvoit dans la premiere page qui ſe preſentoit à lui, tout ce qu'il devoit faire le lendemain, ou ce qui lui devoit arriver. On ajoûte, qu'en mettant deux fléches ou deux épées ſur ce livre, il connoiſſoit, par le mouvement de ces armes, s'il devoit combattre les vaiſſeaux qu'il rencontreroit. * *Mercure François.*

ASAN, Roi des Bulgares, vers l'an 1238. quitta l'Egliſe Romaine, pour entrer dans le Schiſme des Grecs: ce qui obligea le Pape Gregoire IX. de porter Bela, Roi de Hongrie, à lui faire la guerre, & d'ordonner une Croiſade pour ce ſujet. * Sponde, *A. C.* 1238. *n.* 10. *&* 11.

ASAN, autre Roi des Bulgares, dans le XI. ſiecle, avec le ſecours des Turcs, fit de grands progrès dans la Syrie & dans l'Aſie, par la lâcheté de Michel Empereur. Ce fut environ l'an 1072. ſelon Zonare. Il y a eu trois Rois d'Alger & de Barbarie de ce nom, après la mort de Barberouſſe, autre ASAN, ou ASSAN Cigale, dont le nom eſt ſi fameux dans l'Hiſtoire des Turcs, ſous Mahomet III. & Achmet I. Empereurs des Turcs.

ASAN, Ville de la Tribu de Juda, qui a été enſuite dans la Tribu de Simeon, & qui enfin a été donnée aux Levites. * Joſué, 19. 42. I. Par. 4. 32. I. Rois, 30. 31.

ASANDER, Gouverneur du Boſphore pour le Roi Pharnace, ſe ſouleva contre lui l'an 47. avant J. C. & la 2. année de la CLXXXIII. Olympiade, dans l'eſperance d'obtenir ce Roïaume des Romains. Pharnace, ayant aſſemblé une armée de Sarmathes & de Scythes, entra dans le Boſphore, pour le recouvrer; mais Aſander vint au devant de lui, & le vainquit dans une bataille, où Pharnace, abandonné des ſiens, fut tué à l'âge de 50. ans. Mithridate de Pergame, qui voulut s'emparer du Boſphore, eut la même deſtinée, & laiſſa par ſa mort, Aſander paiſible poſſeſſeur de cet Etat. Strabon s'eſt trompé, lorſqu'il l'appelle Caſſander & Lyſander. * Dion, *l.* 42. Appien, *in Mithridat.* Strabon, *l.* 11.

ASANDER, eſt le nom d'un homme qui diviſa la Cherſoneſe Taurique du Continent, ayant fait paſſer une mer par ſon Iſthme, depuis le golfe Carcinique juſqu'au Palus Meotide. * Strabon, *l.* 7.

ASAPH, fils de Barachias, de la race de Levi, étoit Chantre de David, & très-habile Muſicien, auſſi-bien que ſes freres, 1. *Paral. c.* 6. Son nom ſe trouve à la tête de douze Pſeaumes, dont on le croit Auteur, mais il y en a qui concernent la captivité du peuple d'Iſraël à Babylone. Ainſi, ou ces Pſeaumes ont été écrits par un eſprit prophetique, ou Aſaph eſt plus recent que David, ou il faut attribuer ces Pſeaumes à ſes deſcendans. * Kimchi, *en la Préface des Pſeaumes.* M. Du Pin, *Diſſertations préliminaires ſur la Bible.*

ASAPHOPOLIS, ou S. ASAPHO, *Fanum S. Aſaphi*, Ville d'Angleterre, dans la Principauté de Galles, dans le Comté de Flinte. Il y a un Siege d'Evêque, ſuffragant de l'Archevêque de Cantorberi, depuis l'an 560. Elle eſt ſur la riviere de Cluide, où elle en reçoit une autre, nommée *Elly*; mais cette ville eſt aujourd'hui fort peu de choſe, & preſque réduite en village.

ASAPPES, *Aſappi*, eſt parmi les Turcs le nom qu'ils donnent aux troupes auxiliaires. Comme les principales forces des Turcs conſiſtent en deux ſortes de ſoldats, ſçavoir, en Janiſſaires, qui ſont leur Infanterie, & en Spahis, qui forment leur Cavalerie; ils levent encore d'autres troupes parmi les Chrétiens qui ſont ſous leur obéïſſance, qu'ils nomment Aſappes, & s'en ſervent pour ſoûtenir le premier choc des ennemis; afin que les Janiſſaires & les Spahis venant enſuite fondre ſur l'ennemi, puiſſent gagner une victoire plus facile & plus aſſurée. * Joan. Georg. Hornius, *Orbis politici, p.* 32. *&* 33.

ASAR-ADDON, ASSARRACHOD, ASSARADIN, ou ESAR-CHADDON, fils de Sennacherib Roi de Ninive, ſuccéda à ſon pere l'an 688. avant J. C. 4026. de la Periode Julienne, après que ſes freres eurent fait mourir leur pere, dans le temple de Neſroc leur Dieu. Il réünit les Roïaumes de Ninive & de Babylone, l'an 67. de l'Ere de Nabonaſſar, l'an 680. avant J. C. & la 4034. de la Periode Julienne; il envoïa Tarthan ou Tartanes, qui avoit déja été un des Capitaines de Sennacherib, contre la Syrie. Ce General aſſiegea la ville d'Aſoth, & la prit, comme il eſt marqué dans *Iſaïe, c.* 20. où le Roi d'Aſſyrie eſt appellé *Sargon*, par abbréviation. Ce fut Aſſaradon qui envoïa une colonie de Babyloniens, de Cuthéens, d'Evéens, d'Emathéens, & de Sephaindens à Samarie, comme il eſt rapporté dans le *IV. livre des Rois, c.* 17. & dans le 4. *chap. du XI. liv. des Rois, c.* 17. & dans le 4. *chap. du I. liv. d'Eſdras, v.* 2. Il ſe rendit maître de toute la Syrie: les Generaux de ſon armée prirent le Roi Manaſſés, & l'emmenerent chargé de chaînes à Babylone; mais ce Prince en revint peu de tems après, & fut rétabli ſur ſon Trône: cela eſt rapporté dans le 33. *ch. du* 2. *liv. des Paralipom.* Aſſaradon regna 13. ans. Après lui, Saoduſchin fut pendant 20. ans Roi de Ninive & de Babylone; & après lui, Chiniladanus pendant 22. ans. * Beroſe, rapporté par Joſephe, *l.* 10. *c.* 2. *des Antiqq.* Uſſer. *in Annal.* M. Du Pin, *Biblioth. des Hiſt. prophanes,* 2. *tome, édit. Paris, in* 8°.

ASARAMEL, Lieu dans la Paleſtine, où ſe tint la grande Aſſemblée des Prêtres & du peuple, des premiers de la nation & des anciens du païs, pour donner à Simon & à ſes fils le privilege d'une entiere indépendance, en reconnoiſſance des grands ſervices qu'il leur avoit rendus. * 1. *Machabées.* 14. 28.

ASASON THAMAR, Ville de Paleſtine dans la Tribu de Juda, ſur le bord de la mer Morte, du côté de l'Occident * *Geneſe* 14. 7. C'eſt la même qui eſt appellée ailleurs *Engaddi.*

ASBANIKEI, Ville d'Aſie, dans le Mawaralnaher, Trans-Oxiane, ou Zagatay, partie de la grande Tartarie: on l'appelle auſſi Banaket. Elle dépend d'Eſfigiah, dont elle eſt éloignée d'une journée.

ASBASME'E, Fontaine de Cappadoce, de laquelle Philoſtrate parle ainſi dans la vie d'Apollonius, *l.* 1. *c.* 4. *Il y a*, dit-il, *au voiſinage de Tyane, une eau qu'on croit être conſa-*

crée à Jupiter, & qu'on appelle Aſbaſmée. Elle eſt froide en ſortant de ſa ſource, & elle boit enſuite comme l'eau d'un chaudron qui eſt ſur le feu. Elle paroît belle, tranquille, & agréable à boire aux gens de bien, & qui ne faiſſent point leur ſerment; mais c'eſt un poiſon pour les méchans & pour les parjures. Le nom d'Aſbaſinée vient peut-être de l'Hebreu *Meſcha* ou *Mehaſſeba*, c'eſt à dire, *eau de ſerment*; comme *Beerſeba* ſignifie *puits du ſerment*. Les Cappadociens, qui parloient Syriaque, ont pû aiſément tranſpoſer les ſyllabes par corruption de langage. * Bochart. Ammien Marcellin. Suidas. Rhinuccius.

ASBESTES, certaines pierres dans le Roïaume de Tangut, dans la grande Tartarie, vers le Midi. Le terroir y produit ces pierres, au deſſus deſquelles croît une herbe, ou plûtôt des fibres, qui reſſemblent à de l'herbe ou à du lin. Cette herbe étant jettée dans le feu, devient rouge comme ſi elle étoit toute embraſée; mais auſſi-tôt qu'elle en eſt retirée, elle reprend ſa premiere couleur griſe ou de cendre, & paroît entiere, ſans avoir été brûlée. Si on la met dans l'eau, elle ſe tourne en bouë, & ſe diſſout entierement. Ces pierres ne fleuriſſent pas comme les minéraux, que les Grecs appellent *Exanthemes*. Ce ſont de ſimples fibres ou rameaux qui ſortent de la ſubſtance de la pierre. L'on peut voir une expérience de l'Aſbeſte, dans les Tranſactions Philoſophiques d'Angleterre du mois de Juin 1685. Les Sçavans nomment cette pierre *Aſbeſtos*, du mot Grec ἄσβεστος, qui ſignifie *inextinguible* ou *incombuſtible*, parce que les fibres qu'elle produit ne ſe conſumant point dans le feu, ſervent à entretenir des lampes qui ne s'éteignent point. Ces fibres étant froiſſées entre les mains, reſſemblent à celles des autres herbes; & étant bien pulveriſées, on en peut faire du papier, ſur lequel étant écrit, ſi on le jette dans le feu, les lettres s'effacent d'abord, & le papier reprend ſa premiere blancheur: de ſorte qu'on y peut écrire de nouveau. On prétend qu'on faiſoit auſſi des toiles de l'Aſbeſtes, qui ne brûloient point, quoiqu'on les mît dans un grand feu. Pline fait mention d'un lin qui croît dans les Indes, & qu'on nommoit Aſbeſtes. On a cru qu'on envelopoit les corps des Romains de ce lin, lorſqu'on les brûloit, afin de pouvoir retrouver leurs cendres; mais Pline nous aſſure qu'on le gardoit pour les Rois du païs à cauſe de ſa rareté. Sſtrabon & Plutarque rapportent qu'on faiſoit auſſi une pareille toile de la pierre d'Amianthe, qu'on avoit alors le ſecret de filer: ce qui n'eſt pas incroïable, comme pluſieurs ſe le perſuadent, puiſqu'elle s'en va toute en filets. * Kitcher, *de la Chine*.

ASBESTES, ou ASBYSTES, *Aſbeſta*, *Aſbyſta*, Peuples de la Libye, au deſſus de Cyrene, parmi leſquels il y a un temple fameux, conſacré à Jupiter Ammon, au milieu des ſables de la Libye. * Ptolomée.

ASBIN, *Aſbinum Regnum*, petit Roïaume d'Afrique, dans la partie de la Guinée, que l'on appelle la Côte d'or. * Dapper, &c.

ASBOL, en Latin *Aſbolus*, Centaure qu'Hercule mit en croix.

ASBOURG, *Aſciburgium*, Village d'Allemagne ſitué dans le Comté de Meurs, environ à deux milles de la ville de ce nom, du côté du Levant.

ASCADE, nom défiguré. *Cherchez* ASCATADES.

ASCALAPHE, fils de la Nymphe Georgyre, & du fleuve Acheron, fut cauſe que Proſerpine ne put jamais ſortir des Enfers: voici comment la choſe arriva. Après que Proſerpine eut été enlevée par Pluton, Cerés obtint de Jupiter le rachat de ſa fille des Enfers, pourvû qu'elle n'eût encore rien mangé depuis ſon arrivée dans les Enfers. Aſcalaphe la trahit, en découvrant qu'elle avoit déja mangé ſept grains d'une orangé qu'elle avoit elle-même cueillie ſur l'arbre, & par ce moïen empêcha qu'elle ne fût tirée des Enfers. Proſerpine en fut ſi indignée, qu'aïant jetté ſur lui de l'eau du fleuve Phlegeton, elle le metamorphoſa en hibou. * Ovid. *Metam. l. 5. Fab. 8. v. 543.*

ASCALON, l'une des cinq Villes des Philiſtins, bâtie ſur les côtes de la mer Mediterranée, fut conquiſe par la Tribu de Juda après la mort de Joſué. Les Philiſtins la reprirent, la fortifierent, & s'y maintinrent juſqu'à leur entiere deſtruction. L'Arche ſacré, qui avoit été priſe ſur les Iſraëlites, fut portée d'Azot en cette ville; & les habitans y furent frappés de tant de plaïes, qu'ils la renvoïerent ailleurs. Depuis cette ville fut ſujette à divers maîtres. Les Sarraſins la ſurprirent ſouvent. Baudoüin Roi de Jeroſalem la prit l'an 1153. ou 1154. ſelon Guillaume de Tyr, après un ſiege de cinq ou ſix mois. Elle fut le Siege d'un Evêque. Aſcalon a été tellement détruite, que les Voïageurs modernes nous apprennent qu'elle n'eſt habitée que par environ ſoixante familles de Maures, avec une Compagnie de Turcs, pour s'oppoſer aux Arabes, & empêcher les vaiſſeaux Chrétiens de faire eau au torrent de Sorec qui en eſt tout près. * 1. des Rois. Joſephe, *l. 6. Antiqq. c. 1.* Guillaume de Tyr, *l. 18.* Jacques de Vitri, *Hiſt. Orient. l. 1. c. 40. & 57.* Le Mire, &c.

ASCANIA, Famille d'Allemagne très illuſtre, que les uns font deſcendre d'Aſcenazus, un des petits-fils de Japhet, dont il eſt parlé dans la Geneſe, *c. 10. v. 3.* ce qui paroît un peu fabuleux; mais que d'autres avec plus de vraiſemblance font venir des Aſcaniens, qui après avoir quitté la Bithynie, & enſuite le marais Aſcanie, s'en allerent au Boſphore avec les Cimbres & les Cattes, & s'arrêterent proche d'Hercinie, celebre forêt de l'ancienne Allemagne, dont Ceſar fait une deſcription, & qu'on nomme aujourd'hui *la Forêt noire*. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les Princes d'Anhalt d'aujourd'hui en ſortent. *Cherchez* ANHALT. * *Voïez* Wendelin, *Politic. l. 2. c. 32.* Jac. Spener. *Syllege Geneal.* Tob. Pfanner, *l. de præcip. Germaniæ principum gentibus.*

ASCANIUS, dit auſſi *Ilus* & *Iulus*, étoit fils d'Enée & de Creüſe, qui périt au ſiege de Troïe; & non pas de Lavinie fille de Latinus, comme d'autres l'ont ſoûtenu. Il ſuceda à ſon pere au Roïaume des Latins, & défit Mezence Roi des Toſcans, qui lui avoit refuſé la paix. Lauſus, fils de ce dernier, y perdit la vie. Lavinie, veuve d'Enée, étant demeurée groſſe après la mort de ſon mari, craignant qu'Aſcanius ne la fît mourir, ſe retira à la campagne, où elle accoucha de Latinus Sylvius. Mais Aſcanius la fit revenir. Enſuite il fonda Albe *la Longue*, qu'il fit la Capitale de ſon petit Etat, & mourut après un regne de 38. ans, vers l'an 1119. avant J. C. Son frere Sylvius, fils poſthume d'Enée, lui ſuceeda. * Denys d'Halicarnaſſe, *liv. 1.* Euſebe, *Chron.* Virgile, *en l'Eneide*, &c.

ASCANIUS Sforza, Cardinal, frere de Loüis ſurnommé *l'Ethiopien*, Duc de Milan, fut livré par les Venitiens entre les mains des François qui faiſoient la guerre dans le Milanois ſous Loüis XII. Roi de France. Aſcanius fut conduit priſonnier à Bourges en 1500. mais il en ſortit bien-tôt par les bons offices du Cardinal d'Amboiſe Archevêque de Roüen, & premier Miniſtre d'Etat. * *Hiſt. de France, dans la Vie de Loüis XII.*

ASCARIC, Gaulois, vivoit au commencement du IV. ſiecle: il étoit hardi & entreprenant, & ne pouvoit ſouffrir le joug des Romains. L'abſence de Conſtantius Chlorus lui parut une occaſion très favorable pour le ſecoüer. Il ſe joignit à Radegaiſe ou Ragaiſe; mais Conſtantin leur donna bataille en 307. & ſignala le commencement de ſon gouvernement par la défaite de ces Princes. Eutrope dit que les aïant pris, il les fit devorer par des dogues. * Nazare, *in 3. Paneg. Conſtant.* Eutrope, *l. 1.* Euſebe, *in Vita Conſt.*

ASCELIN, Moine de S. Evrul en Normandie, vivoit dans l'onziéme ſiecle. Il eut une conference avec Berenger ſur la doctrine de ce dernier touchant l'Euchariſtie, & ſoûtint contre lui la preſence réelle du Corps de JESUS-CHRIST. Berenger s'étant ſeparé d'avec lui, lui écrivit une Lettre, à laquelle Aſcelin fit une Réponſe. On a les Lettres de Berenger & d'Aſcelin dans les Notes de Dom Luc d'Achery, ſur la Vie de Lanfranc. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XI. ſiecle.*

ASCENES, premier fils de Gomer, fils de Japheth. On dit qu'il habita & peupla une region voiſine de l'Armenie, à laquelle il donna ſon nom, & dont ſont ſortis les Aſiatiques, les Aſcaniens, qui ſont les Toſcans, les Tuſciens ou Allemands. Joſephe nomme ce fils de Gomer *Aſcanaxés*, & aſſure qu'il eſt le Chef des Aſcanaxiens ou Rheginiens, peuples de la Grece. Quelques Geographes croïent que les deſcendans d'Aſcenes occuperent & peuplerent les Gaules. * Geneſe, 10. 3. Jeremie, 51. 27. Joſephe, *Antiq. l. 1. ch. 6. art. 18.* Cambden. Sanſon.

ASCENSION, Fête inſtituée pour ſolemniſer le jour auquel JESUS-CHRIST monta au Ciel, quarante jours après ſa Reſurrection, en preſence de ſes Apôtres & de ſes Diſciples, au nombre d'environ 120. Nous n'avons rien dans l'Ecriture qui prouve que les Patriarches & les Juſtes de l'ancien Teſtament que JESUS-CHRIST avoit délivrés des Limbes, aïent aſſiſté viſiblement à ce triomphe; quoiqu'il ſoit certain par la tradition fondée ſur l'Ecriture, que JESUS-CHRIST eſt deſcendu dans le lieu où leurs ames étoient re-

tenuës : il les en a délivrées, pour les faire jouïr de la gloire. Les Apôtres ne virent que des Anges en forme humaine, qui leur dirent qu'un jour Jesus descendroit du Ciel avec une pareille gloire. Nôtre-Seigneur montant au Ciel, voulut laisser sur la terre une marque visible de cette grande action ; car les vestiges de ses pieds demeurerent, dit-on, imprimés sur une pierre de la montagne des Oliviers, d'où il s'éleva dans les nuës ; & ces marques de ses pieds sacrés se voioient encore du tems de S. Jerôme, qui nous assure de la verité de ce miracle. Il ajoûte que l'Eglise qui y fut bâtie, ne put être couverte ni lambrissée à l'endroit par où le Sauveur étoit monté au Ciel, & que cette partie du dôme étoit à jour. Saint Optat Evêque de Miléve en Afrique, S. Paulin Evêque de Nole, & Sulpice Severe rendent aussi le même témoignage. Ce qui est encore très remarquable, c'est que l'armée Romaine assiegeant Jerusalem, campa en ce lieu, comme l'Historien Josephe le rapporte dans ses Livres de la Guerre des Juifs ; & neanmoins ces vestiges ne furent point alterés. Au tems du venerable Bede, vers l'an 700. les choses étoient encore au même état, comme il l'écrit lui-même au Livre des saints Lieux. Mais enfin les ennemis de nôtre Religion ont enlevé la pierre où ces marques étoient gravées, & l'ont emploïée à boucher la porte orientale de ce temple, laquelle ils ont fait fermer : c'est ce qu'en rapportent les Auteurs des derniers siecles, qui ont fait la description des saints lieux. * Le P. Giry, *Vie de N. S.* Jesus-Christ.

L'ASCENSION, que les Portugais qui en sont les maîtres, nomment *Acemçaõ*, est une Isle de l'Amerique Meridionale sur la côte du Bresil, vers la Préfecture ou Gouvernement du saint Esprit. Elle est à près de cent lieuës du Bresil, & elle a reçu ce nom, parce qu'elle fut découverte le jour de la fête de l'Ascension de Nôtre Seigneur. Cette isle a de longueur environ quatre lieuës, & une de largeur. Ce n'est proprement qu'un amas de rochers couverts d'un peu de terre rouge & sterile. On ni voit ni arbres, ni herbages, ni eau douce ; & même l'eau de pluie s'y corrompt en vingt-quatre heures. Il y a quantité d'oiseaux gros comme des oisons, qui volent sur la surface de l'eau, pour prendre le poisson dont ils se nourrissent. Ils sont si peu farouches, qu'on les prend à la main ; mais ils ne sont pas bons à manger. Cette isle sert d'asyle aux vaisseaux qui ont manqué celle de sainte Helene. On y trouve des Tortuës d'une grosseur prodigieuse, & d'un goût admirable. * Mandelslo, *Voiage des Indes.*

ASCENSION (l'Isle de l') c'est une Isle de l'Ametique Septentrionale dans le golfe de S. Laurent, à cinquante lieuës du Cap Breton vers le Nord-Ouest, & à 15. du Continent vers le Nord-Est, sous le 49. degré de latitude. C'est un païs découvert, point montagneux, & dont le fonds est de pierre blanche & d'albâtre. Les rivages de la mer abondent en arbres de toutes les mêmes especes qu'il y a en France. Il y a aussi plusieurs bêtes sauvages. Il y en a qui croient que c'est la même que quelques-uns appellent *Nassicoteck.* * Hackluit, *Tom III. pag.* 238.

ASCERADE, *Asserada*, Bourg de Suede dans la Livonie sur la Dwine, entre la ville de Riga & le bourg de Kaxenhaus. Les Moscovites y commirent autrefois de très grands désordres. * Baudrand.

ASCETES. Ce mot vient du Grec Ἀσκητὴς, qui signifie *une personne qui s'exerce & qui travaille*, d'où on l'attribuë à ceux qui embrassoient un genre de vie plus austere, comme s'exerçant plus que les autres à la vertu. En ce sens on peut dire que les Phatisiens & les Esseniens parmi les Juifs étoient des Ascetes ; & même que les Stoiciens étoient une espece d'Ascetes parmi les Philosophes. Entre les Chrétiens, on a toûjours donné le nom d'Ascetes à ceux qui faisoient profession de mener une vie plus austere que les autres. Quelques-uns ont cru qu'ils se distinguoient comme les Philosophes, par un habit particulier, & ont rapporté à ce genre de vie ce que Tertullien dit dans son Livre du *Manteau court.* Mais cela n'a aucune application aux Ascetes, qui n'affectoient aucun habit particulier. Ce nom est donné generalement à tous ceux qui se distinguoient des autres par leurs mœurs austeres. C'est ainsi que les anciens Peres appellent Ascetes ceux qui parmi les Chrétiens faisoient une abstinence particuliere de viande & de vin. Depuis ce tems-là, le nom d'Ascetes est demeuré aux Moines qui ont suivi ce genre de vie, & particulierement à ceux qui se retirant dans les deserts n'avoient d'autre occupation que celle de s'exercer à la meditation, à la lecture, au jeûne, & aux autres austerités. On a donné aussi ce nom aux Religieuses. Les Monasteres ont été appellés *Asceteria*, nom qui a été aussi particulier à certaines Maisons, dans lesquelles il y avoit des Moniales & des Acolytes, pour ensevelir les morts, institués par l'Empereur Anastase, & confirmés par Justinien *dans la Novelle* 23. Dans les derniers siecles, le nom d'Ascetes chez les Grecs se donne generalement à tous les Moines. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles.*

ASCHAFFENBOURG, ou ASCHEBURG, *Aschaffenburgum* & *Ascheburgum*, Ville de la Franconie, en Allemagne, dans l'Etat de l'Electeur de Mayence. Elle a été autrefois Ville Imperiale, & est divisée en ville haute & ville basse, avec un pont de pierre sur la riviere du Main, & un fort beau château à quatre faces, bâti depuis quelques années, & nommé *Jeansbourg*, c'est-à-dire, *le Château de Jean*, où demeure fort souvent l'Electeur de Mayence. Il est à six milles d'Allemagne de Francfort, & à douze de Mayence, en allant vers Wurtzbourg.

CONCILE D'ASCHAFFENBOURG.

Gerard d'Epestein, Archevêque de Mayence, assembla l'an 1292. les Evêques de sa Province, après la mort du Pape Nicolas IV. & dans un Concile ils firent des Ordonnances salutaires pour le bien de l'Eglise. Ce fut dans le tems que le Siege Pontifical étoit vacant.

ASCHAIR, Mohammed Ben Ali Ben Aschair, natif d'Alep, mort l'an 789. de l'Hegire, est Auteur d'une Histoire de Kennaserin, ville de Syrie, qu'il a intitulée, *Tag al Nesrim si tarikh Kennaserin*, c'est-à-dire, *Couronne d'Eglantier sur l'Histoire de la Ville de Kennaserin.* * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ASCHAM (Roger) Anglois, étoit de Kitcxbywish, dans la Province d'Yore. Il avoit une grande connoissance des beautés de la Langue Latine ; & il étoit particulier ami de Jerôme Osorio, de Jean Merel, & de Jean Sturme. La Reine Elisabeth le choisit pour être son Secretaire dans la Langue Latine. Ascham s'acquitta très bien de cet emploi durant huit ou neof mois. Il mourut à Londres le 30. Decembre de l'an 1568. âgé de 53. ans. Edoüard Granta fit son Oraison Funebre, & fit depuis imprimer les Lettres d'Aschain. Les Ouvrages imprimés de Roger Aschain sont, *Epistola familiares. Toxophilus. Commendatitiarum Epistolarum Liber I. Poëmata.* On a encore de lui un Livre écrit en Anglois intitulé, *le Maistre d'Ecole.* * De Thou, *Hist. l.* 43.

ASCHARI, surnom d'un des plus celebres Docteurs d'entre les Musulmans. Il se nommoit *Aboul Hassan Ali Ben Ismaël*, & étoit de la race d'Abou Mousa al Aschari, duquel il a pris le nom. Ce Docteur fut d'abord de la Secte de Schafei ; mais dans la suite il fit une Ecole à part. Il mourut à Bagdet l'an 324. ou, selon quelques uns, l'an 329. de l'Hegire, qui est le 940. de J. C. & on l'enterra fort secretement, de peur que les Hanbalites, qui étoient d'une Secte opposée à la sienne, & fort puissante alors dans la ville, ne le fissent déterrer sur le soupçon d'impieté dont ils l'accusoient. La cause de ce soupçon fut qu'Aschari soûtenoit que Dieu n'agissoit que par des Loix generales qu'il avoit établies : ce qui est le sentiment du Pere Malebranche ; & les Hanbalites croïoient au contraire que Dieu agit toûjours par des volontés particulieres, & fait toutes choses pour le bien de chaque créature.

Aschari eut sur ce sujet une grande contestation avec Abou Ali Haiian son beau-pere, qui étoit de la Secte de Hanbal, & lui proposa le cas de trois enfans, dont Dieu prend l'un dans son bas âge, & laisse vivre les deux autres jusqu'à l'âge de raison, auquel étant arrivés, l'un devient fidele & l'autre infidele. Haiian lui répondit, Dieu a pris le premier de ces enfans, parce qu'il prévoïoit peut-être qu'il tomberoit dans l'infidelité : mais lui répliqua Aschari, un des deux qui reste au monde y tombe : c'est, dit Haiian, que Dieu le destinoit à la gloire ; mais qu'usant de sa liberté, lorsqu'il a été plus avancé en âge, il n'a pas correspondu au dessein de Dieu sur lui. Aschari répartit sur cela à son beau-pere : Vôtre réponse ne me satisfait pas ; car par la même raison que Dieu a pris le premier de ces enfans, il pouvoit prendre aussi celui qui est devenu infidele, s'il eut voulu procurer son bien. Haiian se trouvant trop pressé par son gendre lui dit : Vôtre raisonnement est une tentation du Demon ; & Aschari irrité de cette injure, lui répondit brusquement : L'âne du Scheik est à la porte, c'est-à-dire, pour parler plus honnêtement, la dis-

» pute eſt finie. L'Auteur des Maovarcef ou Stations, rapporte cette Hiſtoire un peu differemment ; mais ce qu'il y a de certain, eſt que les Aſchariens ont toûjours été oppoſés aux Motazales, qui ſont ſortis des Hanbalites dans leurs ſentimens. Ils ſont réputés pour très orthodoxes, & ſoûtiennent la prédeſtination abſoluë & gratuite, & la prédétermination phyſique ; & ſont enfin parmi les Muſulmans ce que ſont les Thomiſtes les plus tigouteux parmi les Chrétiens. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ASCHARIOUN ou ASCHARIENS ; ce ſont les Diſciples d'Aſchari. Pour bien entendre leur opinion, il faut voir quelle fondement elle a dans le Muſulmaniſme. On trouve » ces paroles dans le ſecond Chapitre de l'Alcoran. Dieu » vous fera rendre compte de tout ce que vous manifeſterez » au dehors, & de tout ce que vous tiendrez caché en vous-» même, car Dieu pardonne à qui il lui plaît, & il châtie » ceux qu'il lui plaît, & cela parce qu'il eſt le Tout-puiſſant, » & peut diſpoſer de toutes choſes ſelon ſon bon plaiſir.

Les Interpretes remarquent ſur ce paſſage, que les Muſulmans furent fort effraïés, lorſque ce verſet fut publié, & pluſieurs ont ſoûtenu que ce verſet a été abrogé par un autre, dont on va parler. Mais les Auteurs les plus graves ſoûtiennent qu'il n'eſt point abrogé ; parce que, diſent-ils, que l'abrogation ou la révocation d'un verſet par un autre qui ſuit, n'a lieu que dans les Loix & dans les Statuts, & non dans les ſimples narrations ou expoſitions des choſes. Or le verſet dont il s'agit n'étant qu'une pure déclaration ou expoſition de la maniere d'agir de Dieu, & n'enfermant en ſoi aucune ſorte de loi ou précepte, ne peut jamais être abrogé ou révoqué par un autre. Les premiers Muſulmans ſe trouvant donc fort en peine ſur la Doctrine de ce paſſage, allerent trouver Aboubecre & Omar, afin qu'ils allaſſent en demander l'explication à leur Prophete. Ces deux Dé-» putés executerent leur commiſſion, & lui dirent : Si Dieu » nous demande compte de toutes nos penſées, deſquelles » nous ne ſommes pas les maîtres, & que nous ne pouvons » pas gouverner ſelon nôtre volonté, quelle eſperance de » ſalut nous reſte-t-il ? Tout ce que nous pouvons faire eſt » de ne point mettre en pratique le mal qu'elles nous ſugge-» rent. Mahomet leur répondit, Vous avez oüi dire que les » Iſraëlites, après que Moyſe leur eut declaré la volonté de » Dieu, lui dirent, Nous vous avons entendu ; mais nous » n'obſervons rien de ce que vous nous avez ordonné. » Vous ſçavez auſſi de combien de maux fut ſuivie la déſo-» béïſſance de ce peuple : Dites-donc vous autres Fideles : » Nous avons entendu la volonté du Seigneur, & nous nous » y conformerons. Ce fin Politique eſquivoit la difficulté, comme il eſt facile de voir. Cependant cette réponſe n'étant un peu calmé les eſprits, & appaiſé le trouble des conſciences de ces nouveaux Muſulmans ; Mahomet, pour les mettre » tout-à-fait en repos, publia le verſet ſuivant. Dieu ne » charge point l'homme, ſinon de ce qu'il peut faire, & ne » lui impute que ce qu'il a acquis par ſon obéïſſance ou par ſa rebellion. »

C'eſt ce paſſage par lequel on prétendoit que le premier fût abrogé : cependant les Aſchariens ſondent également ſur ces deux paſſages le ſentiment qu'ils ont ſur la matiere de la liberté & du merite des œuvres, qui eſt directement oppoſé à celui des Motazales, comme on peut voir au mot MOTAZALE.

Quant à l'opinion des Aſchariens, elle eſt que Dieu étant un Agent general & univerſel, eſt auſſi veritablement le Créateur & l'Auteur de toutes les actions des hommes ; mais que les hommes étant libres, ils ne laiſſent pas neanmoins d'acquerir un merite ou un démerite, ſelon qu'ils ſe portent volontairement vers les choſes qui leur ſont commandées ou défenduës par la Loi. Le mot d'*acquis* ou d'*acquiſition*, qu'on trouve dans ce dernier paſſage de l'Alcoran, eſt défini par les Aſchariens, *une action ordonnée pour procurer quelque utilité, ou pour éviter quelque mal.* Or parce qu'une telle action ne peut être attribuée au Créateur, qui ne peut recevoir ni utilité, ni dommage ; il s'enſuit qu'elle doit être attribuée purement à l'homme, lequel par conſequent en eſt le maître, & joüit d'une entiere liberté. Il reſulte donc de ce raiſonnement que nos actions ſont réellement & effectivement produites par le Créateur ; mais que l'application que nous en faiſons en obéïſſant ou déſobéïſſant à la Loi, eſt purement de nous. Cette opinion eſt l'opinion commune & generale parmi les Mahometans, ſi vous en exceptez les Motazales. Houſſain Vaez expliquant ces deux paſſages, dit que par le premier verſet on nous charge d'une choſe qui eſt au deſſus de nos forces ; & que l'on nous annonce une choſe que nous ſommes incapables d'entendre ; ce qui paroît fort terrible : mais que par le ſecond nous ſommes raſſûrés ; puiſque nous n'avons qu'à croire en Dieu, à ſes Ecritures, & à ſes Envoïés ou Propheres, ſans ſéparer aucune de ces choſes l'une de l'autre, ni en exclure aucune, ni qu'à proteſter que nous obéirons à ſes Commandemens, en lui demandant pardon de tous nos pechés d'omiſſion & d'inadvertance ; & enfin qu'à le prier, *qu'il ne nous impute point ce qui ne dépend pas de nous*, comme nous liſons dans la ſuite du même Chapitre : c'eſt ce qui a fait qu'Aſchari a décidé nettement que Dieu, ſans être injuſte, peut nous imputer ce qu'il n'eſt pas en nôtre pouvoir de faire ou de ne pas faire.

Sur ce qui eſt rapporté ci-deſſus, que les Juifs dirent après avoir entendu la Loi de Dieu, qu'ils ne l'obſerveroient pas ; il ſemble d'abord que ce ſoit une calomnie de Mahomet, car il eſt dit au contraire dans les Livres de Moïſe, que les Juifs, après l'avoir entenduë, promirent de l'obſerver. Mais Mahomet a voulu ſignifier par cette façon de parler, que les Juifs ne l'ont par mieux obſervée, que s'ils avoient proteſté de n'en rien faire. Il peut encore avoir égard à ce paſſage de l'Ecriture, où le Prophete reproche à ce peuple rebelle d'avoir dit à Dieu : *Je ne vous ſervirai point.* On peut voir au reſte ſur les queſtions épineuſes du concours de Dieu, de ſa Providence dans le mal, de la prédeſtination, de l'impuiſſance de l'homme à faire le bien, & du franc-arbitre ; il y a parmi les Mahometans les mêmes diſputes que parmi les Chrétiens : ce qui fait voir que toutes ces queſtions ſont difficiles, & qu'on ne ſeroit pas mal de ſe ſupporter charitablement les uns les autres ſur ces matieres. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ASCHAW, *Aſchavia*, Village d'Allemagne dans la haute Autriche. Il eſt ſur le Danube à l'embouchûre de la petite riviere d'Aſcha, entre la ville de Lintz & celle de Paſſaw. Quelques Geographes croient qu'Aſchaw eſt l'ancienne *Joviacum*, ville de la Norique ; que d'autres placent à Starnberg, & d'autres à Francenmarck, deux villages de la haute Autriche, vers les confins de la Baviere. * Baudrand.

ASCHBARAT, Ville du Turqueſtan, la plus avancée dans le païs de Gotha ou des Getes. Tamerlan y fit bâtir une citadelle, pour tenir ces peuples en leur devoir. Cette ville eſt ſituée au de-là du fleuve Sihon ou Jaxartes, à un mois de chemin de la ville de Samarcand. Ahmed Ben Arabſchah dit que ce fut Mohammed, fils de Gehanghir, fils de Tamerlan, qui y fit bâtir une forteresse. * D'Herbelot, *Bibl. Orientale.*

ASCHBEHI (Schehabeddin Mohammed Ben Ahmed Al-Khathib) qui vivoit environ l'an 800. de l'Hegire. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé *Moſtathref*, qui eſt un Dictionaire d'élegances Arabiques. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ASCHBOURKAN ou ASCHFOURKAN, Ville de la Province de Khoraſan, ſituée dans le quatriéme Climat, à 100. degrés de longitude, & à 36. degrés 45. minutes de latitude Septentrionale, ſelon les Tables de Naſſireddin & d'Ulug Beg. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ASCHBYE DE LA SOUCHE, *Aſhya*, Bourg d'Angleterre dans le Comté de Leiceſter, ſur la frontiere de celui de Darby, entre la ville de ce nom & celle de Coventry. * Mary, *Dictionaire Geograph.*

ASCHEG, premier Roi de Perſe de la ſeconde branche de la troiſiéme Dynaſtie des Molouk Thaouaif, ou ſucceſſeurs d'Alexandre, appellée des *Aſchganiens* ou *Aſchganides*. Il deſcendoit en droite ligne & maſculine de Fraïborz, fils de Kaous. Ce Prince vêcut en paix avec les ſucceſſeurs d'Alexandre, qui ne le moleſterent point, & regna heureuſement vingt-cinq ans, après avoir chaſſé les Aſchganiens. C'eſt peut-être de celui-ci que ſont deſcendus les Arſacides. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ASCHEK, premier Roi de la Dynaſtie des Aſchganiens, qui ſont la premiere branche de celle des Molouk Thaouaif, ou des ſucceſſeurs d'Alexandre *le Grand* en Perſe. Les Hiſtoriens Orientaux prétendent que cet Aſchek étoit fils ou deſcendant de Dara ou Darab, qui eſt le *Darius Codomannus* des Grecs & des Latins, défait par Alexandre. Ils ajoûtent qu'il ſe revolta contre Anthaxaſch, qui eſt Antiochus, par la faveur des Perſans, qui voulurent remettre la Couronne de Perſe dans la Famille de Darius. Il regna ſept ans, & eut douze Rois pour ſucceſſeurs, qui regnerent l'eſpace de cent ſoixante cinq ans. Quelques-uns nomment ce Prince Arſ-

e hak, & prétendent que c'eſt de lui que ſont deſcendus les Arſacides. Si cela eſt, il faut entendre par Anthaxaſch ou Antiochus, les Seleucides ſes ſucceſſeurs. Aſchek laiſſa un fils du même nom, qui lui ſucceda. Il y a cependant des Hiſtoriens, qui lui donnent un fils nommé *Schabour*, pour ſucceſſeur. * Lebtarikh. Khondemir. D'Herbelot, *Biblioth. Orientale*.

ASCHELEBEN, fut le Wiper, petite Ville d'Allemagne, dans la Principauté d'Anhalt, eſt entre Halberſtad & Mansfeld, & a été preſque ruinée durant les guerres d'Allemagne, dans le XVII. ſiecle. * Sanſon, Baudrand.

ASCHEN, Château dans la Baviere. En 765. on y fit une Aſſemblée des Eccleſiaſtiques & des Barons du païs pour des affaires importantes. C'eſt pour cette raiſon que quelques Auteurs la marquent parmi les Conciles. Ce fut ſous le Pontificat du Pape Paul I. & du regne de Pepin *le Bref*.

ASCHERNE ou ASCHENTEN, *Askarna*, petite Ville d'Irlande, dans la Province de Moun ou Mounſter, & le Comté de Limerix, reçoit ſon nom de la riviere d'Aſchern, ſur laquelle elle eſt ſituée. * Sanſon.

ASCHGANIDES ou ASCHGANIAN, troiſiéme Dynaſtie des Rois de Perſe, que l'on prétend être une ſeconde branche des Moloux Thaouaif, ou ſucceſſeurs d'Alexandre *le Grand* en Perſe. Khondemir la confond avec les Aſchkaniens; mais Lebtarikh en fait une particuliere, dont il fait Aſcheg le Fondateur, & lui donne huit Rois, qui ont ſuccedé les uns aux autres pendant l'eſpace de cent ſoixante-quinze ans, après avoir dépoüillé les Aſchkaniens leurs prédeceſſeurs. Cet endroit eſt le plus embaraſſé & le plus obſcur de toute l'Hiſtoire de Perſe. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

ASCHKANIAN ou les ASCHKANIENS, ſont la troiſiéme Dynaſtie des anciens Rois de Perſe, qui tirent leur nom d'Aſchek. Cette Dynaſtie eſt confonduë avec ceux qu'on appelle Molouk Thaouaif, comme on a dit en parlant d'Aſchek. Quelques-uns prétendent que ces Moloux Thaouaif doivent ſe diviſer en deux branches, dont celle des Aſchkaniens, de laquelle nous parlons, eſt la premiere, & celle des Aſchganiens ou Aſchganides, eſt la ſeconde. De l'un ou de l'autre viennent les Arſacides. Si l'on compte douze Rois dans la premiere, qui ont regné cent ſoixante-cinq ans, on en trouve huit dans la ſeconde, qui ont regné cent cinquante ans; mais il y a grande apparence que ces deux Dynaſties n'en ſont qu'une, & que cette diviſion n'a été inventée que pour remplir le nombre des années, qui ſe trouvent fort courtes ſans ce ſecours. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale*.

ASCHMOUN, Ville d'Egypte près de Damiette. Il y a auſſi un canal tiré du Nil, entre les villes de Damiette & de Manſourah, qui porte le même nom, que quelques-uns prononcent *Oſchmoun*. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ASCHMOUNIN, Ville de la Thebaïde, où l'on voit encore aujourd'hui pluſieurs Sphinges, colomnes, pyramides, & autres mouumens, qui font admirer la magnificence des anciens Rois d'Egypte. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

ASCHNAHI (Abdalaziz Ben Ali) Juriſconſulte de la Secte de Schafei, qui mourut l'an 450. de l'Hegire. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé, *Feraidh*, où il traite amplement des Succeſſions, ſelon les Loix du Muſulmaniſme. Ce Livre porte auſſi le nom de ſon Auteur; car il eſt ſouvent cité ſous le titre d'Aſchnahiah, & a été commenté par Mohammed Al Schaabi. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ASCHOUR, nom d'une des Rivieres qui paſſent par la ville de Kaſch en Turqueſtan, du côté du Septentrion. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ASCHOURA, Iſle de la mer des Indes, des plus reculées & des plus deſertes. Elle eſt ſituée au de-là de celle qui porte le nom de *Schamel*, d'une navigation de quatre jours, ou de quatre cens milles d'Italie, & n'eſt éloignée de celle que l'on nomme *Malai*, que d'une petite journée. Edriſſi la place dans la neuviéme partie du premier Climat. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ASCHTIKHAN, Ville de la Province Tranſoxane, qui eſt, ſelon quelques Geographes, des dépendances de celles de Samarcand; mais qui a, ſelon quelques-autres, ſa Juriſdiction à part; quoiqu'elle ſoit compriſe dans la Sogde, c'eſt-à-dire, dans la plaine ou vallée qui prend ſon nom de cette ville-là. Elle eſt ſituée à dix lieuës de Kuſchania, & à ſeize de Samarcand. Son terroir eſt fertile & fort agréable, à cauſe du grand nombre de ſes jardins. Il y a dans la ville un château & pluſieurs bâtimens publics. Sa longitude eſt de 88. degrés, & ſa latitude Septentrionale de 39. degrés 55. minutes. Pluſieurs grands Hommes ſont ſortis de cette ville, au rapport de Bergendi. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

ASCIBURG, *Aſciburgus*, maintenant nommé *Tatary*, Montagne de Pologne, qui a ſon commencement proche la petite ville de Twar Doxzyn dans la Hongrie, & aux frontieres de la Sileſie, enſuite s'étendant du côté du Septentrion vers la riviere de Vuarte & le Marquiſat de Brandebourg, finit à la mer Baltique. Son trajet s'appelle *Gollenberg* par les habitans. * Cluvier.

ASCIENS, c'eſt-à-dire, *ſans ombre*, en Grec Ἄσκιοι; nom que l'on donne aux habitans de la Zone torride, lorſque le ſoleil paſſe par leur zenith: ce qui leur arrive ſucceſſivement deux fois l'année. En tout autre tems on les appelle *Amphiſciens*, parce qu'ils ont à midi les ombres vers le Septentrion, & quelquefois vers le Midi. *Voiez* AMPHISCIENS.

ASCILES, Heretiques. *Cherchez* ASCODROGILES.

ASCITES, certains Arabes ainſi nommés, parce qu'ils ſe ſervoient d'outres liés deux à deux pour paſſer les rivieres: ce qu'ils font encore, & même pour aller pitatet le long des côtes. Ἀσκὸς en Grec ſignifie *un outre* ou *une peau de Bouc*. Ptolomée les nomme Ἀσκίται; & Ortelius les a confondus mal à propos avec les Ἀγρίται, de ce dernier Auteur. * Pline, *l. 6. Cherchez* ASCODROGILES.

ASCLEPAS, Evêque de Gaze en Paleſtine, floriſſoit dans le IV. ſiecle. Il ſe trouva en 325. au Concile General de Nicée. Mais les Ariens, qui étoient puiſſans à la Cour de Conſtantin, l'accuſerent de divers crimes, & le firent dépoſer vers l'an 330. Tout ſon crime ne conſiſtoit que dans l'averſion qu'il avoit témoignée contre l'hereſie. Quintien, qui étoit un très méchant homme, fut mis en ſa place. Après la mort de Conſtantin on rétablit Aſclepas; mais les Ariens le firent encore chaſſer. Il ſe retira auprès du Pape Jules, qui reconnut l'innocence de ſa vie & de ſa doctrine dans le Concile de Rome de 331. Ce Prélat fut encore établi & juſtifié dans celui de Sardique en 347. & enſuite il revint à Gaze, où il fit bâtir l'ancienne Egliſe, qui étoit hors de la ville, du côté d'Occident. C'eſt ce que nous apprenons de la Vie de ſaint Porphyte, un de ſes ſucceſſeurs, dans laquelle il eſt qualifié *un très ſaint & très heureux Prélat, qui a ſouffert beaucoup d'afflictions pour la défenſe de la Foi Orthodoxe*. Nous ne ſçavons pas en quel tems il mourut. Il y a apparence que ſaint Irenion, qui aſſiſta l'an 363. au Concile d'Antioche, étoit ſon ſucceſſeur. * Saint Athanaſe, *ad Solit. & Apolog. de fuga*. Saint Epiphane, *Hæreſ. 69.* Sozomene, *l. 3.* Theodoret, *l. 1.* Baronius, *A. C. 341. 347. &c.* Bollandus, *in S. Perph. ad 26. Febr.* Hermant, *Vie de ſaint Athanaſe, &c.*

ASCLEPIADE, Hiſtorien Grec, fils de Diotime, vivoit du tems de Ptolomée *Epiphanes* ou *l'Illuſtre*, Roi d'Egypte, & ſous Attalus & Eumenés Rois de Pergame, ſous la CXLV. Olympiade, & vers l'an 200. avant JESUS-CHRIST. Il étoit originaire de Nicée, & naquit à Myrlée ville de Bithynie, qu'on nomma depuis *Apamée*. Les anciens Auteurs lui attribuënt divers Ouvrages Hiſtoriques; comme une Hiſtoire d'Alexandre *le Grand*, citée par Attien; une Hiſtoire de Bithynie, un Traité des illuſtres Grammairiens, &c. Strabon ajoûte qu'Aſclepiade de Myrlée avoit enſeigné la Grammaire dans le païs des Turdetains, en Eſpagne, qui eſt aujourd'hui l'Algarve; & qu'il avoit compoſé une Relation de ce païs. Mais peut-être cet Ouvrage étoit de quelque autre Aſclepiade; car il y en a pluſieurs de ce nom. Celui-ci avoit étudié ſous Apollonius, Diſciple de Callimachus. * Strab. *l. 3.* Athenée, *l. 3. & 12.* Attien, *l. 7.* Suidas. Meurſius, Voſſius. Geſner, &c.

ASCLEPIADE, natif de Phlie, ville du Peloponeſe, ancien Philoſophe, fut Diſciple de Stilpon, à qui il attira Mededeme, avec lequel il lia une amitié très étroite. Après qu'ils eurent étudié l'un & l'autre ſous Stilpon à Megare, ils paſſerent en Elide, où ils eurent pluſieurs conferences avec les Diſciples du Philoſophe Phedon. Aſclepiade & Menedeme étoient ſi pauvres, que pour ſe procurer le neceſſaire, ils furent obligés de ſervir de Manœuvres à des Maçons. Le tems qui leur reſtoit n'étoit employé qu'à l'étude; en ſorte qu'ils devinrent bien-tôt très habiles Philoſophes. Quoiqu'ils ſe fuſſent promis reciproquement de garder le celibat, ils ne laiſſerent pas de ſe marier; mais afin que l'état du mariage ne les ſeparât point, Menedeme épouſa la mere, & Aſclepiade la fille. L'épouſe d'Aſclepiade étant morte, Me-

nedeme ceda ſa femme à ſon amy, & en épouſa une autre fort riche, dans Eretſie, ville de ſa naiſſance. Aſclepiade y mourut fort vieux, quelque tems après la mort d'Alexandre. * Diog. Laërt. *de Vitis Philoſophorum, in Vita Menedem.* Bayle, *Dict. Crit. ſeconde édition.*

ASCLEPIADE, Medecin, floriſſoit dans la ville de Rome du tems de Pompée *le Grand*, vers l'an 658. de Rome, & 96. avant JESUS-CHRIST. Pline dit qu'il étoit de Pruſe, ville de Bithynie. Aſclepiade rejettoit la doctrine d'Hippocrate, qu'il appelloit *Meditation de la mort*, & permettoit pluſieurs délicateſſes aux malades. Les Anciens parlent ſouvent de lui, & citent divers Ouvrages de ſa façon. Mithridate Roi de Pont, qui aimoit la Medecine, tâcha d'attirer Aſclepiade dans ſa Cour; mais il ſe trouvoit trop bien à Rome, pour ſe donner à un Prince qui étoit en guerre avec les Romains. On rapporte que ce Medecin avoit fait une gageure contre la Fortune, par laquelle il s'engageoit à ne paſſer jamais pour habile Medecin, s'il devenoit malade. Il gagna cette gageure; car il ne fut point malade, & mourut d'une chûte dans un âge avancé. * Galien, *l. 2. de Antidot. l. 3. de Criſib. &c.* Celſus, *l. 2. c. 6. & l. 5. c. 1.* Apulée 4. *Florid.* Pline, *l. 7 c. 137. l. 23. c. 1. l. 26. c 3. & l. 29. c. 1.* Voſſius, *de Hiſt. Grac. l. 1. c. 18. & de Phil. c. 21. §. 38.* Caſtellan, *in Vit. Medic.* Meurſius, Geſner, Simler, &c.

☞ Suidas a confondu ces deux ASCLEPIADES, & ſon autorité a trompé divers Auteurs modernes. Ce que Voſſius a parfaitement bien remarqué. Suidas dit que cet Ecrivain a vécu ſous Ptolomée *Epiphanes* Roi d'Egypte, & ſous Attale & Eumenés Rois de Pergame; & qu'il étoit contemporain d'Eratoſthene de Cyrene. Cela eſt vrai-ſemblable; car Ptolomée commença de regner l'an 204. avant JESUS-CHRIST. Eumenés ſuccéda à Attale l'an 197. avant JESUS-CHRIST; & Eratoſthene mourut l'année d'après. Mais comment accorder cette Chronologie avec ce que Suidas ajoûte, qu'Aſclepiade enſeigna la Medecine à Rome du tems de Pompée? Pompée ne naquit que le dernier jour de Septembre de l'an 186. avant JESUS CHRIST. Il y a donc quatre-vingt onze ans de la mort d'Attale à la naiſſance de Pompée. Ainſi l'on doit diſtinguer deux ASCLEPIADES. Quelques-uns des Ouvrages qu'on attribuë à ces deux Auteurs, peuvent être de quelque autre de ce nom; car il y en a eu pluſieurs. Les plus conſidérables ſont ASCLEPIADE, Poëte Tragique. Il étoit Diſciple d'Iſocrate, & vivoit ſous la CIV. Olympiade, vers l'an 364. avant JESUS-CHRIST. Plutarque fait mention de lui dans le Traité qui comprend la Vie de dix Orateurs. ASCLEPIADE, fils d'Arius, qu'Athenée cite dans ſon XIII. Livre, & qui avoit laiſſé des Memoires de la Vie de Demetrius Phalereus. On ne ſçait pas bien en quel tems il a vécu, & on ignore encore de quel païs il étoit. Peut-être eſt-ce celui de Nicée, qu'Etienne de Byzance cite en parlant de cette ville. ASCLEPIADE de Chypre; ASCLEPIADE d'Egypte; ASCLEPIADE d'Anazarbe; ASCLEPIADE d'Alexandrie; & quelques autres qui ſont nommés par les anciens Auteurs. * Les Curieux pourront conſulter Geſner & Simler, *in Biblior.* Poſſevin, *in Appar.* Meurſius, *in Notis ad Calcid.* Voſſius, *l. 1. de Hiſt. Grac. c. 18. 21. & 22. & l. 4.*

ASCLEPIADE, Patriarche d'Antioche, dans le III. ſiécle, ſuccéda à ſaint Serapion vers l'an 212. ou 214. L'Hiſtoire remarque qu'il avoit été un des Confeſſeurs de JESUS-CHRIST, durant la perſecution de Severe. Aſclepiade, qui étoit alors en priſon, & qui fut mis depuis ſur le Siége de l'Egliſe de Jeruſalem, écrivit aux Fideles d'Antioche ſur le ſujet de l'élection d'Aſclepiade; & il leur avoüe que le Seigneur avoit rendu legeres ſes chaînes, depuis qu'il avoit appris qu'ils avoient pour Paſteur un homme, que la grandeur de ſa Foi en rendoit ſi digne. Ce ſaint Prélat mourut vers l'an 219. ou 220. Philetus lui ſuccéda. * Euſebe, *in Chron. & l. 6. Hiſt. c. 11.*

ASCLEPIADE, Hiſtorien de l'iſle de Chypre, vivoit du tems que Pygmalion regnoit en Orient: cet Hiſtorien marque que de ſon tems la coûtume de manger de la viande n'étoit point encore en uſage. * Hieron. *l. 2. adversùs Jovinianum, ex Porphyrio.* Voſſius, *de Hiſt. Grac. l. 4. p. 506. 507.* Il y a eu encore un autre ASCLEPIADE, qui avoit compoſé ſoixante Livres de l'Hiſtoire d'Egypte, dont Athenée fait mention au *l. 15.*

ASCLEPIADE, Evêque Novatien du IV. ſiécle, eut une Conference avec Atticus, Evêque de Conſtantinople, qui lui dit: *Je louë Novat; mais je ne ſçaurois approuver les Novatiens.* Aſclepiade lui ayant demandé l'explication de ce Paradoxe, Atticus lui répondit: *Novat ne refuſoit la Communion qu'à ceux qui étoient tombés dans l'idolâtrie pendant la perſecution: j'euſſe fait la même choſe que lui; mais je ne puis ſouffrir les Novatiens, qui excluënt les Laïques de la Communion pour des pechés legers.* Aſclepiade lui répondit: qu'*outre l'adultere, il y avoit d'autres pechés mortels, pour leſquels l'Egliſe dépoſoit les Clercs pour toûjours, & que les Novatiens excommunioient auſſi pour toûjours les Laïques qui avoient commis ces pechés, laiſſant à Dieu ſeul le pouvoir de les remettre.* * Socrate, *Hiſt.*

ASCLEPIODORE d'Alexandrie, étoit un homme qui avoit une merveilleuſe diſpoſition d'eſprit, non ſeulement pour les Mathematiques, mais encore pour la connoiſſance des Plantes, ſelon que le rapporte Suidas. On ne ſçait pas bien en quel tems il a vécu: on dit ſeulement qu'il a fait un voïage en Syrie, pour y acquerir une connoiſſance particuliere des mœurs des habitans de ce païs, il n'y trouva que trois perſonnes qui y vécuſſent avec quelque ſorte de moderation. * Suidas, *in Aſcl.* Cœlius Rhodiginus, *l. 14. chap. 3.*

ASCLEPIODORE, excellent Peintre, fut tout pour la ſymmetrie, dont Appellés même eſtimoit beaucoup les Ouvrages, & dont les Tableaux étoient ſi recherchés, que Mnaſon Roi d'Elate dans la Grece, acheta douze portraits des Dieux qu'il avoit faits, & donna trois cens mines d'argent pour chacun. * Felibien, *Entretiens ſur les Vies des Peintres.*

ASCLEPIODORE, eſt mis par Quinte-Curce au nombre des jeunes gens de qualité, qui tremperent dans une conjuration contre Alexandre *le Grand.* * Q. Curt. *l. 8. c. 6.*

ASCLEPIODOTE. Leſbien, l'un des Generaux de Mithridate *le Grand*, conſpira contre lui avec Mirycon, Philotime & Cliſthenes. Mais ſur le point d'executer l'entrepriſe, il la revela lui-même à Mithridate, qui fit perir les conjurés dans les tourmens, la 1. année de la CLXIV. Olympiade, & 84. ans avant JESUS-CHRIST. * Appien, *in Mithridat.* Oroſe, *l. 6. c. 2.*

ASCLEPIODOTE, (Caſſius) de Nicée en Bithynie, ami de Barea Soranus, qui fut condamné injuſtement ſous Neron, ſe ſignala par ſa fidelité. On le voulut faire dépoſer contre Soranus: il le refuſa conſtamment, & aima mieux perdre ſes biens & aller en exil, que de trahir ſon ami & ſa conſcience. Cette fermeté éclata d'autant plus, que P. Egnatius Celer, Grec de Berite, & Philoſophe Stoïcien, autre ami de Soranus, ſe laiſſa ſubornet par argent, & démentant ſon extericur de probité, il ſe rendit lâchement témoin contre lui. Mais ce crime ne demeura pas impuni, & les choſes changerent de face ſous les regnes ſuivans. Aſclepiodote fut rappellé par Galba, & Egnatius banni par Veſpaſien. * Dion, *l. 62.*

ASCLEPIODOTE, Préfet do Prétoire, ſous Conſtance Chlore. En 296. il défit Allectus, lequel après avoir tué Carauſius, s'étoit fait proclamer Empereur dans la Grand'Bretagne, comme Eutrope & Euſebe l'ont remarqué. Il y a apparence que cet Aſclepiodote eſt le même qui avoit écrit la Vie de l'Empereur Diocletien, & que Vopiſcus cite deux fois dans celle d'Aurelien. * Vopiſc. *Aurelian.*

ASCLEPIUS, Philoſophe Trallien, diſciple d'Ammonius. Quelques Auteurs le rangent parmi les Ecrivains du II. ſiecle, & d'autres le mettent plus bas. Il compoſa un Commentaire ſur l'Arithmetique de Nicomachus. * Voſſius, *de Math. c. 10. §. 1.*

ASCLEPIUS, Evêque Africain, ſur la fin du V. ſiecle, vers l'an 499 écrivit contre les Ariens. Gennade dit que de ſon tems il compoſoit un Ouvrage contre les Donatiſtes, & qu'il s'étoit acquis beaucoup de reputation, en faiſant des inſtructions ſur le champ. * Gennade, *de Script. Eccleſ. c. 73.* Honoré d'Autun, *de Lumin. Eccleſ. l. 2. c. 72.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. V. ſiecle.*

ASCLETARION, certain Aſtrologue, dont parle Suetone. Il fut accuſé d'avoir publié des prédictions touchant la deſtinée de Domitien. Ce Prince l'ayant fait appeller, & voïant qu'il ne nioit point ce dont il étoit accuſé, lui demanda de quelle mort il devoit mourir lui-même. L'Aſtrologue répondit, qu'il ſeroit bien-tôt déchiré des chiens. Domitien, pour le convaincre de menſonge, le fit tuer au même inſtant, & commanda qu'on l'enterrât avec ſoin. Mais comme on executoit cet ordre, il s'éleva une ſi fortieuſe tempête, que tout le monde ſe retira, & que le corps de ce malheureux Devin fut mis en pieces par des chiens, l'an de J. C. 90. * Suéton. *in Domit. c. 15.*

ASCODROGILES ou ASCILES, Heretiques, qui s'éleverent l'an 173. Ils ſe diſoient remplis du Paraclet de Montan, & introduiſoient les Bacchanales dans les Égliſes, où ils avoient une peau de bouc pleine de vin. Ils faiſoient la proceſſion à l'entour, en diſant qu'ils étoient ces vaiſſeaux remplis de vin nouveau, dont parle le Fils de Dieu dans l'Evangile. * S. Auguſtio, *her.* 62. Philaſtrius, *de hæreſ.* Baronius, *A. C.* 173. *n.* 40.

ASCOLE, Evêque de Theſſalonique, né en Cappadoce, fit profeſſion de la vie Monaſtique dans l'Achaïe, & y vêcut enfermé dans une cellule pendant quelques années. Il fut élu l'an 372. Evêque de Theſſalonique, & y rétablit la Communion avec S. Athanaſe, à laquelle ſon prédeceſſeur Heramius avoit renoncé. Le Pape Damaſe l'établit Vicaire du S. Siege dans l'Illyrie Orientale, dans la Macedoine & dans l'Achaïe. L'Empereur Theodoſe reçut le Baptême de ſes mains l'an 380. Aſcole aſſiſta l'année ſuivante au nom des Occidentaux, au Concile General de Conſtantinople, Il ſe trouva en 382. à celui de Rome, où il confera avec S. Ambroiſe. Il mourut l'an 383. & eut pour ſucceſſeur Aniſius. * S. Baſile, *ep.* 338. 339. S. Ambroiſe, *ep.* 15. S. Athanaſe, *Apologiâ.* Damaſ. *Epiſtolâ ad Aſcol. Conciliar. tom.* 4. Socrate, *l.* 5. *c.* 6. Bulteau, *Hiſt. Monaſt. d'Occid.* Tillemont, *Mem. Eccleſ.* Baillet, *Vies des Saints.*

ASCOLI ſur Tronto, *Aſculum Picenum*, Ville d'Italie, dans la Marche d'Ancone, avec Evêché ſuffragant de Rome. Cette ville eſt fort ancienne. Strabon, Pline, Ptolomée, &c. en font mention. Ses habitans furent les premiers des peuples ligués contre les Romains, durant la guerre Marſique. Ils avoient reſolu de ſe défaire des deux Conſuls durant la fête des Feries Latines. Cette Ligue avoit été très ſecrette. Le Proconſul Servilius ſurprit quelques jeunes hommes d'Aſcoli, chargés des memoires de cette négociation. Il en fit plainte aux habitans de cette ville. Ceux-ci croïant que toute l'entrepriſe étoit découverte, reſolurent de mettre la main à l'œuvre. Ils tuerent le Procouſul, ſon Lieutenant nommé *Fonteius*, avec tous les Romains qui ſe trouverent dans leur ville; & aïant pris les armes, ils avertirent les Alliés d'en faire autant. Ce fut l'an 663. de Rome, & 91. avant JESUS-CHRIST. Quelque tems après, Aſcoli fut preſque ruinée. On la rétablit, & on remarque que c'eſt une des premieres qui a été du domaine temporel des Papes. Depuis un certain nommé *Thomas Falzata* s'en voulut rendre Souverain conjointement avec ſon fils Stoltus. Zotto de Miglianiti leur fit tête, & fit échoüer cette entrepriſe. En 1557. les François conduits par le Duc de Guiſe, & les Eſpagnols ſous le Duc d'Albe, donnerent un rude combat près d'Aſcoli. Cette ville a produit de grands hommes, & entr'autres, Betotius Barrus, que Ciceron nomme entre les plus excellens Orateurs, Ventidius Baſſus, Conſul Romain, le Pape Nicolas IV. &c. En 1596. on celebra à Aſcoli un Synode, où l'on publia quelques Ordonnances. * Tite-Live, *l.* 71. 72. *& ſeqq.* Appien, *l.* 1. *de Bell. Civil.* Velleius Paterculus, *l.* 2. Leandre Alberti, *Deſcript. Ital.* De Thou, *Hiſt. l.* 18.

ASCOLI, dite DI SATRIANO, pour la diſtinguer de la premiere, *Aſculum Sacrianum*, ou *Apulum*; Ville d'Italie dans le Roïaume de Naples, avec titre de Principauté, & Evêché ſuffragant de Benevent. Cette ville eſt ancienne. Elle eſt de la Province de la Capitanate dans la Poüille, au pied des montagnes, vers la frontiere de la Principauté Ulterieure. C'eſt auprès d'Aſcoli, que C. Fabricius, Conſul Romain, donna bataille à Pyrrhus Roi des Epirotes l'an 476. de Rome, & 278. avant JESUS-CHRIST. Roger Guiſchard ruina dans le XII. ſiécle Aſcoli, qui s'étoit revoltée. On la repara bien-tôt. Elle eſt aujourd'hui peu conſiderable. L'ancienne *Aſculum* fut entierement ruinée par un tremblement de terre en l'an 1599. & en 1410. on rebâtit celle d'aujourd'hui auprès des ruines de l'ancienne. * Tite-Live, *l.* 13. Appien, *l.* 1. Blondius, *l.* 22. *Hiſt.* Leandre Alberti, *Deſcr. Ital.* Ughel, *Ital. Sacr.*

ASCOLIES, Fêtes que les païſans du païs Attique celebroient en l'honneur de Bacchus. Ils lui ſacrifioient un bouc, parce que cet animal fait beaucoup de dommage aux vignes; & en aïant arraché la peau, ils en faiſoient de gros balons, ſur leſquels ils ſautoient, tenant un pied en l'air. Comme ils prenoient plaiſir à voir tomber ceux qui ſautoient de cette maniere, ils frottoient de graiſſe ou d'huile ces ſortes de balons, pour les tendre plus gliſſans, & faire couler le pied plus promptement. Ce nom vient du mot Grec ἀσκὸς, qui ſignifie *un outre*, ou *un balon de peau de bouc.* Virgile décrit fort élegamment la cauſe & les ceremonies de cette Fête: *Georg. l.* 2. *v.* 380.

Non aliam ob culpam Bacche caper omnibus aris
Cæditur, & veteres ineunt proſcenia Ludi:
Præmiaque ingentes pagos, & compita circum,
Theſpiada ſonuere: atque inter pocula læti
Mollibus in pratis unctos ſaltare per utres.

* Suidas. Pollux. Virg. 2. *Georg.*

ASCONIUS Labeo, Tuteur de Neron, pour qui cet Empereur, lorſqu'il fut monté ſur le Trône, demanda au Senat toutes les marques Conſulaires. * Tacit. *l.* 13. *Annal. c.* 18.

ASCONIUS PEDIANUS, le jeune, excellent Grammairien de Padoüe, a vêcu ſous l'Empire d'Auguſte, vers les premieres années de l'Ere Chrétienne, & fut ami particulier de Virgile & de Tite-Live. C'eſt à lui que l'on attribuë un nombre de Remarques ſur diverſes Harangues de Ciceron, qui lui ont acquis beaucoup d'eſtime. Nous avons perdu une partie de cet Ouvrage, qu'il avoit écrit pour ſes enfans. Aſconius Pedianus en avoit compoſé d'autres, qui ne ſont pas venus juſques à nous. Quelques Auteurs parlent d'un ASCONIUS PEDIANUS, Hiſtorien de Padoüe, qui a vêcu, diſent-ils, du tems de Neron & de Veſpaſien, & qui eſt cité par Pline, entre les Auteurs dont il s'étoit ſervi pour compoſer le ſeptiéme livre de ſon Hiſtoire Naturelle. On ajoûte qu'étant devenu aveugle à l'âge de 72. ans, il en vêcut encore 12. honoré de tout le monde. C'eſt ce que nous apprenons de la Chronique d'Euſebe, qui en fait mention ſous l'an 7. & 8. de l'Empire de Veſpaſien & 75. ou 76. de l'Ere Chrétienne. Mais peut-être cette Chronique eſt-elle fautive dans cette date; & c'eſt ſans doute delà qu'eſt venuë l'erreur, qui d'un ſeul Aſconius en a fait deux perſonnes differentes. La vie de Virgile fait mention d'Aſconius Pedianus, comme d'un ami de ce Poëte; & Servius expliquant dans la troiſiéme Eglogue ce vers qui commence,

Die quibus in terris.
Tres patent cœli ſpatium non amplius ulnas.

Aſconius Pedianus, dit-il, aſſure qu'il a oüi dire à Virgile même, que ces paroles donneroient la gêne à tous les Grammairiens. Cela deſigne viſiblement le premier Aſconius, dont les Ouvrages auront été allegués par Pline. Car l'autre Aſconius n'a point été diſtingué préciſément par les Hiſtoriens contemporains, & par les Critiques. La famille ASCONIA étoit illuſtre à Padoüe, & elle avoit produit de grands hommes, comme ASCONIUS GABINUS MODESTUS, qui fut Proconſul, & qui eut l'adminiſtration des Finances, ainſi que les Auteurs de l'Hiſtoire de Padoüe le prouvent par une ancienne Inſcription en ces termes:

Coſſ. Q. Aſconius Gabinus Modeſtus, Prætor, Proconſ. Prætor Ærarii Saturno dedit.

Cette famille fut ſurnommée *Pediana.* * Euſebe, *in Chron.* Scaliger, *in animad.* Silius Italicus, *l.* 12. Plin. *l.* 1. *Hiſt. Natur. init.* Quintil. *l.* 1. *& 3. Inſtitut. Orator. l.* 7. Suidas. *in Ἀσκώνιος.* Voſſius, *l.* 1. *de Hiſt. Lat. c.* 27. Pignorius, *in Orig. Patav.* Cavaccius, *in Elog. Illuſtr. Patav. &c.* Franc. Horon. *Prefat. ad Lector. in Aſcon.* Godeau, *Hiſt. Eccleſ. I. ſiécle. Voïez* ce qu'en dit M. Baillet, dans *les Jugemens des Sçavans*, ſur les principaux Ouvrages des Auteurs, *T. III. pag.* 10. *édition de Paris.*

ASCOUGH (Guillaume) Evêque de Saliſbury & Confeſſeur du Roi d'Angleterre Henri VI. Il fut arraché de l'Autel dans le tems qu'il officioit, & inhumainement maſſacré dans un lieu voiſin. Ce fut le 29. Juin 1450. * *Dictionaire Anglois.*

ASCOYTIA, *Aſcotia*, Bourg d'Eſpagne, dans la Province de Guipuſcoa, ſur la riviere d'Urrola, entre la ville de Plancença & celle de Toloſa. Ignace de Loyola, fondateur de la Societé des Jeſuites, nâquit en ce lieu l'an 1491. * Baudrand.

ASCRAZAPES, Roi d'Aſſyrie, *nom défiguré*; car il faut lire *Ocrazapes*, qui eſt le même qu'Acracarnes, *Cherchez* ACRACARNES.

ASCULAN (Jacques) Religieux de l'Ordre de S. François, dans le XV. ſiecle, vers l'an 1476. étoit Italien, de la Marche d'Ancone, & peut-être même d'Aſcoli, d'où il avoit eu le nom d'*Aſculan*, de celui d'*Aſculum.* Il mit la doctrine de Scot en Tables, & laiſſa quelques autres Ouvrages. * Vadinge, *in Annal.* Willot, *Athen. Franc.*

ASDRUBAL, General des Carthaginois. Après la bataille navale

navale gaguée par les Romains l'an 498. de Rome, 256. avant JESUS-CHRIST. M. Attilius Regulus, un des Conſuls, paſſa en Afrique avec 40. navires, 15. mille hommes de pied, & 500. cavaliers. Il y défit les troupes d'Amilcar & d'Aſdrubal, & prit Clupea, & quelques autres places. Depuis l'an 503. de Rome, & 251. avant JESUS-CHRIST. L. Cæcilius Metellus, Conſul, donna encore bataille à Aſdrubal près de Palerme en Sicile. Il le mit en déroute, lui tua vingt ſix élephans, & lui en prit cent quatre, qui furent conduits à Rome, & menés enſuite par toute l'Italie. Quelques Auteurs ont cru que cet Aſdrubal eſt celui dont parle Juſtin, *au liv.* 19. où il dit qu'il étoit fils de Mago, & qu'il mourut d'une bleſſure reçuë en Sardaigne; laiſſant un fils de ce même nom, qui fit la guerre aux Numides. Cet autre ASDRUBAL fut ſurnommé *le Chauve*, & les Carthaginois ont eu divers Generaux de ce nom; mais celui dont nous parlons, étoit gendre d'Amilcar, & beau-frere d'Annibal. Le même Amilcar mourut l'an 526. de Rome, & 228. avant JESUS-CHRIST, en Eſpagne, où il commandoit l'armée des Carthaginois, qu'il laiſſa à Aſdrubal. Il y ſoûtint par ſa prudence & par ſon courage, la réputation des armes de la Republique, & fit bâtir une ville qu'il nomma *la nouvelle Carthage.* (C'eſt la Carthagene d'aujourd'hui.) Aſdrubal fut tué au milieu des ſiens, l'an 534. de Rome, & 224. avant JESUS-CHRIST, par un Gaulois, dont il avoit fait mourir le maître. Cet Eſclave aïant été auſſi tôt arrêté par les gens qui étoient autour d'Aſdrubal, on lui fit endurer toutes ſortes de ſupplices; mais il n'en fit que rire, & les ſouffrit avec une conſtance & une fermeté étonnante. * Polybe, *l.* 1. & 2. Diodore de Sicile, *l.* 25. Tite-Live, *liv.* 21. Plutarque, *Annal.* Cornelius Nepos, *in Amilc.* Florus. Eutrope. Oroſe.

ASDRUBAL, dit *de Barca*, étoit fils d'Amilcar, & frere d'Annibal. Ils étoient tous deux également animés contre les Romains. Aſdrubal commanda en Eſpagne, dans le tems que ſon frere Annibal étoit paſſé en Italie. Mais il fut moins heureux que ſon frere. Publius & Cornelius Scipion le défirent dans pluſieurs rencontres, en 539. & 540. de Rome, 215 & 216. avant JESUS-CHRIST, gagnerent les celebres batailles d'Illiturgis, d'Indibilis, de Munda & d'Amigis, & enſuite prirent Saguntc, & quelques autres places. L'an 542. de Rome, & 212. avant JESUS-CHRIST, Amilcar ſe vengea de ſes pertes par la mort des deux Scipions, qui furent tués en combattant. Le jeune Scipion vengea à ſon tour ſon pere & ſon oncle, prit Carthage la neuve, & ſoûmit toute l'Eſpagne l'an 544. de Rome, & 210. avant JESUS-CHRIST & ſes ſuivans. Trois ans après, Aſdrubal ſortit d'Eſpagne pour venir joindre ſon frere en Italie. Il amena une armée complete, ecruë d'un nombre conſiderable de Gaulois, & d'autres peuples, qui s'étoient attachés à lui, par la haine du nom Romain. Annibal avoit en tête Claudius Neron, Conſul. Son Collegue M. Livius Salinator entreprit d'aller au devant d'Aſdrubal. Celui-ci, qui étoit devant Plaiſance, leva le ſiége, & alla camper ſur la riviere de Metaurus, aujourd'hui *Metro*, dans le Duché d'Urbin. Claudius Neron, aïant avis de ce qui ſe paſſoit, & informé du lieu où Aſdrubal devoit joindre ſon armée avec celle de ſon frere, par les lettres qu'il écrivoit à Annibal, & qui furent interceptées, laiſſa le gros de ſon armée à ſon Lieutenant Quintus; & ſe mettant à la tête de huit ou dix mille hommes de ſes meilleures troupes, il marcha avec un ſecret & une diligence incroïable, & fut joindre ſon Collegue. Il fut reçu avec une joie & une acclamation univerſelle. Pour ne rien dévouvrir, ils n'agrandirent point l'enceinte de leur camp, & s'étant un peu repoſés, ils donnerent bataille. Aſdrubal y fut tué, avec cinquante-cinq mille des ſiens, & laiſſa plus de 5000. priſonniers. Après cela Neron reprit la route de ſon camp, avec le même ſecret & la même diligence; & y étant arrivé, il fit jetter dans le camp d'Annibal la tête du malheureux Aſdrubal, l'an de Rome 547. & 207. avant JESUS-CHRIST. C'eſt ce qu'Horace marque en ces termes:

Quid debeas, ô Roma, Neronibus,
Teſtis Metaurum flumen & Aſdrubal
Devictus.

* Plutarque, *in Annibal.* Tite-Live. Polybe. Florus. Eutrope. Oroſe. *Cherchez* ANNIBAL. Horat. *Carm. l.* 4. *Od.* 4. *v.* 37.

ASDRUBAL, General des Carthaginois, étoit fils de Giſcon, & un des plus habiles Capitaines de ſon tems. Il commanda en Eſpagne avec l'autre Aſdrubal, frere d'Annibal, & aïant perdu une bataille l'an 546. de Rome, & 208. avant JESUS-CHRIST, il ſe vit contraint de ſe retirer à Gales, & de chercher du ſecours en Afrique. Sophoniſbe, fille de ce General, étoit une très belle perſonne. Syphax, Roi de Numidie, l'aima avec une paſſion extrême; & elle ſe ſervit de cet amour pour le retenir dans le parti de Carthage, aux dépens de l'engagement qu'il avoit avec Scipion. Ce dernier entra l'an 551. de Rome, 204. avant JESUS-CHRIST en Afrique, aſſiégea Utique; mais il fut obligé de prendre d'autres meſures à l'approche d'une armée de cent mille hommes, conduite par Aſdrubal & par le Roi Syphax. L'année ſuivante Scipion défit ces deux Generaux en un même jour, & quelque tems après il les défit une ſeconde fois. Syphax fut pris dans Cirtha avec Sophoniſbe, que Maſſiniſſa épouſa; mais Scipion, à qui l'eſprit de cette habile femme étoit ſuſpect, & qui ſçavoit la haine implacable qu'Aſdrubal & elle avoient pour le nom Romain, déſapprouva ce mariage, & obligea Maſſiniſſa de rompre ces nœuds ſi chers. Aſdrubal mourut peu de tems après, vers l'an 552. de Rome, & 202. avant JESUS-CHRIST. * Tite-Live, *l.* 27. & 28. Polybe. Eutrope. Florus. Oroſe.

ASDRUBAL, autre General des Carthaginois, défendit inutilement ſa patrie contre les Romains l'an de Rome 605. & 150. avant JESUS-CHRIST. La ruine de Carthage aïant été reſoluë, les Romains déſarmerent ſes habitans, qui ne laiſſerent pourtant pas de ſe défendre. Aſdrubal ſe mit en campagne l'année d'après avec vingt mille hommes, & harcela furieuſement les Romains, ne faiſant point de quartier à ceux qu'il pouvoit ſurprendre. Le jeune Scipion alla enſuite commander en Afrique; & au commencement de l'hyver de l'an 607. de Rome, il tira ce qu'il avoit de troupes ſuperflues au ſiége de Carthage, afin de faire quitter la campagne à Aſdrubal, qui l'incommoduit beaucoup dans ſon camp. Aſdrubal ſe ſentant foible, ſe jetta dans Nephere, où il fut aſſiégé par Scipion, qui prit cette place, dans laquelle il y eut ſoixante mille hommes de tués. Après cette perte, Aſdrubal ſe retira dans Carthage, que Scipion emporta l'an 608. de Rome, & 146. avant JESUS-CHRIST. Alors ce malheureux General ſe jetta dans le temple d'Eſculape, lieu imprenable par ſa ſituation, où il ſe défendit durant quelque tems; mais enfin voïant que ſa perte ne ſe pouvoit retarder que de quelques jours, dans un lieu où toutes choſes lui manquoient, il ſe rendit à Scipion. La femme d'Aſdrubal aïant égorgé elle-même ſes enfans en la preſence de ſon mari, aima mieux ſe brûler dans ce temple, que de ſe rendre à ſes ennemis. * Tite-Live, *l.* 49. & 50. Eutrope. Florus.

ASEDOTH. Centre de la Paleſtine dans la tribu de Ruben proche le mont Phaſga.

ASELLATA & HAMATA, nom de deux factions qui s'éleverent en Flandres, & qui y firent de grands deſordres pendant plus de 200. ans. Ils furent excités par Marguerite, ſœur de Guillaume IV. Comte de Hollande, femme de l'Empereur Loüis de Baviere. Cette Princeſſe s'étant ſuccedé à ſon frere mort ſans enfans en 1345. & aïant porté dans la Maiſon de Baviere les Comtés de Haynaut, de Zelande & de Hollande, voulut empêcher ſon fils Guillaume d'avoir le Comté de Hollande, pour ſubſtituer Loüis en ſa place; & par là il fut la premiere cauſe de tous les troubles. La faction Aſellata portoit les interêts de Guillaume; & Hamata ceux de Loüis en 1350. Mais ce fut en vain. Marguerite fut obligée de ceder à ſon fils Guillaume V. & de ſe contenter pour ſoi-même du Comté de Haynaut. * *Chronol. Belgic.* Douzée, *Annal.* Dans la ſuite, Jacqueline fille unique & heritiere de Guillaume VI. mort en 1417. épouſa d'abord Jean Duc de Brabant, qu'elle quitta peu de tems après, pour épouſer le Duc de Gloceſtre. La faction Aſellata établit alors Philippe Duc de Bourgogne, tuteur de la Princeſſe en 1425. La faction Hamate s'y oppoſa: les troubles recommencerent; juſqu'à ce que le Bourguignon aïant vaincu le Duc de Gloceſtre, il fut déclaré le legitime heritier de Jacqueline en 1428. * *Annal. Belg.*

ASELLE (*Aſella*) Dame Romaine, diſtinguée par ſa naiſſance, fut autant recommandable par ſa pieté que par ſon ſçavoir. On en peut voir l'éloge dans l'Epître 15. de ſaint Jerôme écrite à Marcelle. Elle s'étoit conſacrée à Dieu avant l'âge de 10. ans, & elle vieillit dans un Monaſtere de Rome, où elle avoit la conduite de pluſieurs Vierges. Elle mourut après l'an 404. & avant l'an 410. Le Martyrologe Romain fait mention d'Aſelle au 6. Decembre. * Saint Jerôme, *Ep.* 15. *ad Marcel. Ep.* 140. *ad Principiam. Epiſt.* 99. Pallad. *Hiſt. Lauſ c.* 29. Baillet, *Vies des Saints.*

ASELLIO (Sempronius) Tribun Militaire, vivoit vers l'an 620. de Rome, & 134. avant JESUS-CHRIST. Il ſe trouva cette même année à la priſe de Numance en Eſpagne : & depuis, il laiſſa, dans un Ouvrage particulier, une Relation de ce qui s'étoit paſſé en cette expedition. Cet Ouvrage devoit être fort étendu, puiſque Aulu-Gelle en cite le 14. livre, & d'autres le 40. Il avoit fait d'autres Livres, que nous avons perdus; car pour celui qui paroit ſous ſon nom, de la diviſion de l'Italie, & de l'origine de la ville de Rome, ce n'eſt que le fruit des impoſtures d'Annius de Viterbe. * Denys d'Halicarnaſſe. *l.* 1. *Antiqq. Rom.* Aulu Gelle, *l.* 13. *c.* 20. Charliſius, *l.* 2. Barthius, *adv. l.* 32. *c.* 2. Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 2. *c.* 8

ASELLIUS (Gaſpard) de Cremone, ſçavant Medecin, a vêcu vers l'an 1640. C'eſt lui qui a découvert les veines lactées. En 1627. il donna au public une Diſſertation ſous ce titre: *De lacteis, ſeu lacteis venis, quarto vaſorum Meſaraicorum genere.* Il a encore compoſé d'autres Ouvrages. * Vander Linden, *de Script. Medic.*

ASELLUS, comme qui diroit Aſne marin, eſt le nom que les Latins donnent au Merlus ou Brochet de mer qu'ils appellent auſſi *Salpa.* C'eſt un poiſſon dont on fait une pêche conſiderable près de Berges, ville de Norvege, où l'on a vû une ſocieté de gens établie exprès pour cette pêche. Ceux qui vouloient en être, étoient obligés de paſſer par une rude épreuve, nommée par les gens du pais, *das Garben-Spiel.* On mettoit le Poſtulant dans une corbeille, que l'on ſuſpendoit au deſſus d'une groſſe fumée : enſuite on le précipitoit dans la mer, & on le traînoit avec une corde au deſſous du vaiſſeau, après quoi on l'en retiroit. Mais, comme cela ne ſe pouvoit faire ſans être en danger de perdre quelquefois la vie, on abolit cette coûtume. * *Autor Anonym. Hiſt. orbis Terr. Geogr. & Civ. de Commercio.* C'eſt pour cette raiſon que la ville de Berges porte dans ſes armes un Merlus d'argent couronné d'or. L'on voit auſſi le même poiſſon dans les armes de Danemarck, pour marquer l'Iſlande qui abonde fort en Merlus d'un très bon goût. La Reine Marguerite fut la premiere qui mit ce poiſſon dans ſes armes en 1580. Les Hollandois l'appellent *Stockviſch.* c'eſt-à-dire, poiſſon de bâton; parce qu'outre qu'on le fait ſécher, on le frappe encore avec un bâton, quand on le prepare pour le manger; c'eſt en effet la morue ſéche. Il eſt de la longueur d'un ou de deux pieds, de couleur de gris cendré, & il a le ventre blanc. * Hofman. *Lexic. Univerſ.*

ASEM, Ville frontiere de la tribu de Juda & de Simeon dans la terre promiſe.

ASEM, *Aſemum Regnum*, Roïaume de l'Inde, de là le Gange, dans ſa partie Meridionale, vers le lac de Chiamay, dont la ville Capitale eſt Kemmerouf, où eſt le ſejour de ſon Roi. * *Relation de* Tavernier.

ASEMONA ou HASSEMON, Ville de la terre promiſe ſur les confins de la tribu de Juda du côté de l'Idumée. * Joſué. 15. *v.* 4. *&* 27. *Nomb.* 34. *v.* 4. *&* 5.

ASENA, ville de la terre promiſe dans la tribu de Juda entre Sarea & Zanoé. * Joſué. 15. 33.

ASENAPHAR, eſt le nom que les colonies d'Aſſyriens, qui habitoient la Samarie donnent à Aſar-Addon Roi d'Aſſyrie, dans la lettre qu'ils écrivirent à Artaxercés, pour empêcher le retabliſſement du Temple de la ville de Jeruſalem, que les Iſraëlites avoient entrepris ſous la conduite d'Eſdras après le retour de la captivité de Babylone. * 1. Eſdras. 4. 10.

ASENETH, fille d'un Prêtre d'Heliopolis en Egypte nommé *Putifar*, fut mariée à Joſeph, qui eut d'elle Manaſſé & Ephraïm. * Geneſe, 41. *v.* 45.

ASER, fils de Jacob & de Zelpha, Servante de Lia, naquit vers l'an du monde 2253. avant JESUS-CHRIST 1751. & vêcut 126. ans. Son pere, par ſa benediction, lui promit qu'il ſeroit les délices des Rois. * Geneſe, 30. 40. Joſephe.

ASER-GADDA, Ville de Paleſtine dans la tribu de Juda entre Molada & Haſſemon. * Joſué. 15. 27.

ASERIMUS, Succeſſeur d'Aſtarte ſon frere dans le Roïaume de Tyr; l'an de la Periode Julienne 3768. 946. avant JESUS-CHRIST. Il regna 9. ans, & fut tué par ſon frere Philes ou Phileſtes. * M. Du Pin, *Biblioth. univerſelle des Hiſtor. proph.*

ASFENDIAR, étoit fils de Kiſchtaſb & petit-fils de Lohoſaſb Rois de la premiere Dynaſtie de Perſe; mais il ne regna point, étant mort du vivant de ſon Pere. Il fut ſurnommé *Roum ten*, Corps de bronze, parce qu'il avoit joint à la grandeur de ſon courage une force de corps extraordinaire. Ce Prince paſſe auſſi bien que Roſtam, pour un des plus grands Heros de la Perſe. On rapportera quelque choſe de ſes exploits militaires & de ſa mort dans le titre de Kiſchtaſb ſon Pere. Aſfendiar tua de ſa propre main Argiaſb, fils d'Afraſiab Roi du Turqueſtan, & fut enfin tué lui-même d'un coup de flêche par Roſtam. On rapporte de lui cette maxime militaire, *ſi vous voulez être obéi par vos Soldats, ne leur commandez que des choſes poſſibles.* Aſfendiar eut un fils nommé Bahaman, & ſurnommé Ardſchir, qui ſucceda à Kiſchtaſb ſon aïeul. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ASFOUR (Ben) eſt Auteur d'un Livre intitulé *Ketab al meteé*, où il eſt traité à fonds des acquiſitions & des poſſeſſions, ſelon la Juriſprudence des Muſulmans. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ASGAR, Province du Roïaume de Fez en Afrique, vers la côte Occidentale, entre les Provinces de Fez & de Habat. C'eſt le plus riche pais de l'Afrique en bled, en troupeaux, en laine, en cuir & en beurre. Les principales villes ſont l'Arach, & Alcaçarquivir. * Marmol, *de l'Afrique.*

ASHBORNE, *Aſborna.* Bourg du Comté de Darby en Angleterre, ſur la frontiere de celui de Staffurd, à l'Occident Septentrional de la ville de Darby. * Maty, *Diction. Geograph.*

ASHBURTON, *Aſburtonium.* Bourg d'Angleterre dans le Comté de Devon, ſur la petite riviere de Dart, entre la ville d'Exceſter & celle de Plymouth. * Baudrand.

ASHENTON, Anglois. *Cherchez* ESTUVODE.

ASHFORD, *Aſhfordia.* Bourg d'Angleterre ſitué dans le Comté de Kent, ſur la riviere de Sture, environ à cinq lieuës au deſſous de la Ville de Cantorberi. * Baudrand.

ASHLEY (Antoine.) *Voïez* COOPER.

ASIATICUS (Valerius) né à Vienne, s'étoit rendu très puiſſant dans les Gaules par ſes grandes richeſſes & ſes grandes alliances. Il fut Conſul ſubrogé ſous Caligula, qui, après avoir abuſé de ſa femme, pouſſa l'affront juſqu'à l'en railler dans un feſtin, & même dans une aſſemblée publique. Aſiaticus, pour s'en venger, entra dans la conſpiration de Chæreas, dont il fut un des principaux Auteurs. Lors même que la mort de Caligula eut ſoûlevé le peuple & les ſoldats, qui en demandoient vengeance, il arrêta ces mouvemens par ſa fermeté, proteſtant hautement qu'il eût voulu lui-même avoit tué le Tyran. Auſſi fut-il un de ceux qui furent propoſés alors pour l'Empire; mais Claude l'emporta, & Aſiaticus, qui fut Conſul ſous lui, l'an de JESUS-CHRIST 46. perit enfin l'année ſuivante, par les artifices de Meſſaline. Ses grands biens, & ſur tout les magnifiques jardins de Lucullus, qu'il poſſedoit, & qu'il embelliſſoit tous les jours, furent la cauſe de ſa mort: le prétexte fut d'avoir voulu ſoûlever les Legions de la Germanie dans les Gaules. Quoiqu'il ſe fût lavé de ce crime aux yeux de l'Empereur, & de Meſſaline même, on le força neanmoins de ſe faire ouvrir les veines, par la trahiſon de Virellius, qui lorſqu'on opinoit ſur l'abſolution de ſon ami, demanda, en concluant pour lui, qu'il lui fût ſeulement permis de choiſir tel genre de mort qu'il lui plairoit. * Tacite, *Annal.* 11. *c.* 1. *&* 2.

ASIATICUS (Valerius) qui étoit apparemment fils du précedent, commandoit quelques troupes dans les Gaules ſous Neron, & ſe joignit à Vindex, lorſqu'il ſe revolta contre ce Prince, l'an de JESUS-CHRIST 68. L'année d'après, ſous l'Empire d'Othon, il fut des premiers à entrer dans le parti de Virellius, qui lui promit ſa fille. On ne ſçait pas ſi Aſiaticus eſt cet homme de qualité auquel Veſpaſien la mariait, il étoit déſigné Conſul, lorſque Vitellius fut tué. * Tacite, *Hiſt. lv.* 1. *&* 2.

ASIATICUS, Affranchi & Comedien de Vitellius, pour lequel l'armée demandoit avec empreſſement à l'Empereur la dignité de Chevalier Romain: le Prince, pour reprimer cette lâche flaterie, n'y voulut point entendre. Mais enſuite Vitellius, par une legereté qui lui étoit naturelle, accorda en ſecret, au milieu d'un repas, ce qu'il avoit refuſé en public, & honora de bagues, & d'autres marques de diſtinction ce Comedien, qui eut grande part aux déſordres de ſon regne. * Suet. *in Vitel.* Tacite. *Hiſt. l.* 2. *c.* 57.

ASIATICUS. *Voïez* SCIPION.

ASIBE, Ville de Meſopotamie, appellée par les habitans *Antiochia.* * Sreph.

C'eſt encore une Ville de l'Aſie Mineure dans la Cappadoce vers l'Euphrate & les monts Moſchiques, à 30. milles du Pont-Euxin. * Baudrand.

ASIE, l'une des plus grandes parties du monde, qui ſur-

paſſe en étenduë l'Europe & l'Afrique priſes enſemble, eſt à l'Orient de nôtre Continent. Elle a été ainſi appellée, ſi l'on en doit croire les Grecs, curieux dans la recherche de l'étymologie des mots, de la Nymphe Aſia, fille de l'Ocean & de Tethis. Les autres diſent que ce nom tire ſon origine d'un certain Aſius, fils de Maneüs, Lydien, ou, comme dit Herodote, fils de Cotys, & petit-fils de Maneüs. Cette partie du monde a cet avantage ſur les autres, d'avoir vû naître le premier homme, & d'avoir envoïé des colonies dans tout le reſte de l'Univers. Elle a enſeigné aux autres les Loix de Dieu, & a vû JESUS-CHRIST durant tout le tems de ſa vie mortelle. Pluſieurs grandes Monarchies ont été établies en cette partie de nôtre Continent. Car après le Déluge, commença l'Empire des Chaldéens ou Aſſyriens, qui dura juſqu'à Sardanapale. Il paſſa depuis aux Medes, par Arbacés, juſqu'à Aſtyagés; aux Perſes, par Cyrus juſqu'à Darius; & aux Grecs ou Macedoniens, par Alexandre *le Grand*. Les Parthes y établirent auſſi un très puiſſant Empire, qui finit ſous Alexandre Severe, & repaſſa aux Perſes, juſqu'à ce qu'il fut comme abſorbé par les Turcs & les Sarraſins; mais il s'eſt relevé depuis le commencement du XVI. ſiecle, environ l'an 1515. ſous Iſmaël Sophi. L'Aſie a vû naître encore l'Empire des Sarraſins, qui s'étendoit en divers autres climats. L'air y eſt preſque temperé par tout; & ſi on conſidere ſon or, ſon argent, ſes raretés, ſon abondance en grains, fruits, ſimples, drogues, aromates, ſes pierreries, &c. on avoüera que c'eſt la plus riche partie du monde. C'eſt encore en Aſie qu'on a vû commencer les Loix, les Arts & les Sciences; & les Religions qui ont depuis paru dans le reſte du monde, y ont auſſi été établies. Le Paganiſme parmi les Aſſyriens; le Judaïſme parmi les Hebreux; le Chriſtianiſme dans la Terre-Sainte; & le Mahometiſme en Arabie.

BORNES ET ETENDUE DE L'ASIE.

L'Aſie eſt bornée par l'Ocean au Septentrion, à l'Orient & au Midy. L'Ocean, que nous appellons *Septentrional*, eſt auſſi appellé *Mer Glaciale* & *Mer de Tartarie*. Celui du Levant eſt la mer de la Chine; & au Midi il y a l'Ocean ou mer des Indes & de l'Arabie. Vers l'Occident, l'Aſie eſt ſeparée de l'Afrique par la mer Rouge, depuis le Détroit de Babel-Mandel juſqu'à l'Iſthme de Suez. Elle eſt ſeparée de l'Europe par l'Archipel, le Détroit de Gallipoli, la mer Noire, la mer de Marmora, le Détroit de Conſtantinople, le Détroit de la mer de Zabache, de Caffa & de Zabana, la riviere de Don, & par une ligne, depuis cette riviere juſqu'à celle d'Oby. Les autres prennent cette ligne depuis l'embouchure du Don, juſqu'à la riviere de la mer Blanche. Sa plus grande longueur, depuis le Détroit de Gallipoli juſqu'à la ville de Malaca, ſur la pointe la plus avancée de l'Inde, dans la mer du Levant, contient treize cens lieuës Germaniques; & ſa largeur eſt de douze cens; c'eſt-à dire, qu'elle peut avoir d'Occident en Orient, environ mille ſept cens cinquante lieuës, depuis l'Archipel juſqu'à l'Ocean de la Chine; & du Midi au Septentrion, environ mille cinq cens cinquante, depuis Malaca juſqu'à la mer de Tartarie.

SA DIVISION ANCIENNE.

Strabon diviſoit l'Aſie en cinq parties, & Ptolomée en quarante-ſept Provinces. Mais la diviſion la plus ordinaire des Anciens eſt celle qu'ils faiſoient de la grande & petite Aſie, qu'ils appelloient *Mineure*; ſans parler de cette diviſion, qui ſe faiſoit par le mont Taurus. L'Aſie Majeure comprenoit la Scythie, dont la Region Serique faiſoit partie, le païs des Sines, l'Inde, l'Empire des Perſes, l'Arabie, la Syrie, l'Aſie Mineure, la grande Armenie, la Colchide, l'Iberie & l'Albanie, la Sarmatie Aſiatique, avec les iſles Jabadii, les Sebadibes, les Baruſſes, les Sindes, la Taprobane, les Manioles, Chypre, Rhodes, les Sporades, &c. L'Aſie Mineure contenoit vers l'Orient la Cappadoce, avec le Pont, la petite Armenie, & la Lycaonie; la Cilicie, la Pamphylie, avec la Piſidie; la Galatie, avec la Paphlagonie; & vers l'Occident, la Bithynie, l'Aſie Mineure proprement dite, & la Lycie. Dans l'Aſie Mineure proprement dite, étoient la Myſie, la petite Phrygie, la grande Phrygie, la Lydie, la Carie, avec la Doride, l'Ionie & l'Eolide.

DIOCESE CIVIL ET ECCLESIASTIQUE d'Aſie.

Cette Aſie a été un Dioceſe particulier de l'Empire Romain, dans lequel il y avoit une Province Proconſulaire appellée *Aſie*, dont la Metropole, Capitale de tout le Dioceſe, étoit la ville d'Epheſe; le Proconſul qui y faiſoit ſa reſidence, avoit juriſdiction ſur l'Helleſpont & ſur les iſles. Les autres Provinces étoient ſous celle d'un Vicaire. Ces Provinces étoient la Pamphylie, la Lydie, la Carie, la Lycie, la Lycaonie, la Piſidie, & la Phrygie, qui fut depuis diviſée en *Salutaire*, & en *Pacatienne*. La Pamphylie fut auſſi diviſée en deux Provinces. Ainſi du tems que l'on dreſſa la notice de l'Empire, il y avoit douze Provinces dans le Dioceſe d'Aſie, dont voici la liſte & les villes Metropoles.

Aſie.	Epheſe.
L'Helleſpont.	Cyzique.
La Phrygie Pacatienne.	Laodicée.
La Phrygie ſalutaire.	Sinnade.
La Lydie.	Sardes.
La Carie.	Aphrodiſe.
La Lycie.	Myre.
La 1. Pamphylie.	Pergue.
La 2. Pamphylie.	Side.
La Piſidie.	Antioche de Piſidie.
La Lycaonie.	Icone.
Les Iſles dans leſquelles ſont deux Metropoles,	Rhodes & Mitilene dans l'Iſle de Lesbos.

Les Provinces Eccleſiaſtiques d'Aſie ont été formées ſuivant cette diviſion. L'Evêque d'Epheſe dans les commencemens étoit l'Exarque de tout le Dioceſe d'Aſie, qui étoit gouvernée par ſes Evêques, comme il eſt ordonné dans le 8. Canon du Concile de Conſtantinople. L'Evêque d'Epheſe parut en cette qualité de Chef du Dioceſe au Concile d'Epheſe, & il paroît qu'il étoit ordonné par tous les Evêques d'Aſie; mais depuis le Patriarche de Conſtantinople envahit les Dioceſes d'Aſie, de Thrace & de Pont; car après avoir obtenu dans le Concile de Conſtantinople le premier rang d'honneur après l'Evêque de Rome, il s'empara peu à peu de la juriſdiction ſur ces Dioceſes, & elle lui fut accordée par le Concile de Chalcedoine. Les Sieges des Metropoles Eccleſiaſtiques étoient dans les Metropoles civiles.

SA DIVISION MODERNE.

Les Geographes modernes diviſent l'Aſie par les principaux Empires qu'elle contient, qui ſont la Tartarie, la Chine, l'Inde, la Perſe, l'Arabie, la Turquie en Aſie, qui comprend la Soutie ou Surie, la Natolie, l'Armenie & la Georgie; la Moſcovie en Aſie; les iſles du Japon, les Philippines, les Molucques, les iſles de la Sonde, Ceylan, les Maldives, Chypre, Rhodes, & les iſles de l'Archipel vers l'Aſie. La Tartarie contient la Tartarie Propre & la Tartarie Deſerte, vers le Septentrion; les Roïaumes de Niuche, de Tangut, de Tiber, de Zagathay, ou païs d'Uſbek vers le Midi. Au delà du Gange, & du Golfe de Bengala, ſont les Roïaumes d'Azen, d'Ava, de Siam, &c. Au deçà du Gange & du Golfe, eſt l'Empire du Mogul, les Roïaumes de Golconde, de Decan, &c. Pour les qualités & le gouvernement de cette partie du monde, & pour les mœurs & la Religion des peuples qui l'habitent, *cherchez* le nom des Etats & des Roïaumes en particulier.

LES VILLES LES PLUS CONSIDERABLES de l'Aſie ſont

Achem, dans l'iſle de Sumatra.
Aden, en l'Arabie Heureuſe.
Agra, dans l'Inde Propre.
Alep, en Syrie.
Amaſie, en Natolie.
Amedevat, dans l'Inde Propre.
Angoury, en Natolie.
Antachiach, en Surie.
Aſtracan, dans la Tartarie Moſcovite.
Bagdet, dans l'Iraca.
Balſera, dans l'Arabie Deſerte.
Bantam, dans l'iſle de Java.
Batavia, dans l'iſle de Java.
Borneo, dans l'iſle de ce nom.
Bourſe, en Natolie.
Calicut, dans l'Inde deçà le Gange.
Cambaye, dans l'Inde Propre.
Candy, en l'iſle de Ceylan.
Canton, dans la Chine.
Caſbin, en Perſe.
Chio, dans l'Archipel.

Cogni, en Natolie.
Damas, ou Scham, en Sourie.
Delly, ou Jehan Abad, dans l'Inde Propre.
Erzerum, en Armenie.
Famagouſte, en Cypre.
Goa, dans l'Inde, deçà le Gange.
Jeruſalem, dans la Terre-Sainte.
Jeudo, au Japon.
Lahor, dans l'Inde Propre.
Macao, dans la Chine.
Macaſſar, dans l'iſle de Celebes.
Malaca, dans l'Inde delà le Gange.
Manille, dans les iſles Philippines.
Mataran, dans l'iſle de Java.
Meaco, au Japon.
La Mecque, dans l'Arabie Petrée.
Medina, Talnabi, dans l'Arabie Petrée.
Mocha, dans l'Arabie Heureuſe.
Nangaſachi, au Japon.
Nanquin, dans la Chine.
Odiaa ou Siam, dans l'Inde delà le Gange.
Pequin, dans la Chine.
Rhodes en Natolie.
Samarcand, ou Mauralnahar.
Schiras, en Perſe.
Smirne, en Natolie.
Surate, dans l'Inde Propre.
Tauris, en Perſe.
Trebizonde, en Natolie.

* Strabon, *l.* 1. & 2. Pline, *l.* 5. & 6. Herodote, *l.* 4. ou *Melpom.* Pomponius Mela, *l.* 1. Etienne de Byzance. Ptolomée. Ortelius. Cluvier. Sanſon. Du Val. Brier. Baudrand. Merula.

ARCHEVESCHEZ ET EVESCHEZ D'ASIE qui reconnoiſſent le Pape.

DANS L'ARMENIE.

Archevêché de Naxivan.

DANS L'INDE.

Archevêché de Goa.

EVESCHEZ SUFFRAGANS.

Cochin, Malaca, Saint Thomas, Angumale ou Cranganor.

DANS LA CHINE.

Macao.

DANS LE JAPON.

Nangazachi.

DANS LES ISLES PHILIPPINES.

Archevêché de Manille.

EVESCHEZ SUFFRAGANS.

Nom de Jeſus, Nueva, Segovia, Caceres de Camerina.

ASIE MINEURE, eſt une partie de la grande Aſie, qui eſt aujourd'hui connuë ſous le nom de *Natolie*. Elle eſt entre la mer Mediterranée, où ſont les Iſles de Chypre & de Rhodes; l'Archipel, la mer de Marmora, la mer Noire, l'Euphrate, & le mont Taurus. Les modernes la diviſent en quatre parties, conformément aux quatre Gouvernemens ou Beglerbeglics que les Turcs y ont. Ces parties ſont la Natolie, qui comprend la Bithynie avec une partie de la Galatie & de la Paphlagonie; & l'Aſie Mineure Propre, dont nous avons parlé dans l'article précedent. Cette partie eſt la plus Occidentale du côté de l'Archipel. La ſeconde, dite *Amaſie* ou *Rum*, vers la mer Noire au Septentrion, comprend la plus grande partie de la Galatie, la Cappadoce & le Pont. La troiſiéme au Midi, vers la mer Mediterranée, eſt la Caramanie, où étoient autrefois la Cilicie, la Pamphylie, la Lycie & la Lycaonie. La quatriéme, qui eſt au Levant vers l'Euphrate, eſt connuë ſous le nom d'Aladuli, & comprend l'Armenie Mineure des Anciens. D'autres diviſent autrement l'Aſie Mineure; mais la premiere diviſion paroît plus naturelle & moins embarraſſante. Cette Province eſt arroſée de l'Euphrate, qui la ſepare de la Turcomanie; de l'Iris, aujourd'hui *Caſalmach*. Elle eſt extrêmement ſujette aux tremblemens de terre, & celui qu'elle ſouffrit du tems de Tibere, abima douze villes en moins d'une heure. * Pline. Strabon. Ortelius. Sanſon, &c.

ASILAS, fort experimenté dans la ſcience des Augures, vint au ſecours d'Enée contre Turnus, ainſi que Virgile le rapporte.

Tertius, ille hominum Divûmque interpres Aſilas,
Cui pecudum fibræ, cœlique fidera parent,
Et linguæ volucrum, & præſagi fulminis ignes.

* Virgile, *Æneid. l.* 10. *v.* 175.

ASIMA, Nom de l'Idole que les habitans d'Emach ſe fabriquerent pour l'adorer. On croit que c'étoit un bouc. * IV. Rois, 17. 30.

ASINA, ou ANESSE, Surnom que l'on donna à la famille des Corneliens à Rome, dont voici l'origine. Cornelius Scipion ayant acheté un fonds de terre, on lui demanda caution pour ſûreté du prix qu'il en devoit donner. Le lendemain il amena dans la place de Rome une Aneſſe chargée de ſacs pleins d'argent, la preſenta pour lui ſervir de caution; c'eſt ce qui lui fit donner le ſurnom de Cornelius Aſina, qui lui teſta pendant ſa vie, & qui après ſa mort paſſa à tous ſes deſcendans. * Macrob. *lib.* 1. *c.* 6. *Saturnalium.*

ASINAIRES, *Aſinaria*, Fêtes que les Syracuſiens celebroient en memoire de l'avantage qu'ils remporterent ſur Nicias & Demoſthene, Generaux des Atheniens, qui furent pris près du fleuve *Aſinarus*, aujourd'hui *Falconara*, riviere de Sicile. * Plutarque, *en la Vie de Nicias.*

L'ASINARA, *Aſinara, Herculis Inſula major*, Iſle d'Italie, ſur la côte Occidentale de la Sardaigne, où elle tourne au Septentrion. Son circuit eſt de vingt-huit milles, & elle a un château aſſez vieux, que l'on appelle *le Caſtillazze de l'Aſinara*: elle eſt cenſée de la Province ou cap de Logoduri, n'étant qu'à quatre milles du cap Monte-Falcone, & à quinze milles de la ville de Saſſari, à qui elle appartient, ſelon François de Vico. C'eſt près de cette Iſle que les Genois perdirent une bataille navale contre les Aragonois, en 1490.

ASINELLI, *La Torre delli Aſinelli, Turris Aſinellorum.* C'eſt une Tour de Bologne en Italie, fort remarquable pour être en même tems fort menuë & fort haute. * Maty, *Diction. Geograph.*

ASINEUS, Juif *Voiez* ANILEUS.

ASINIO (Jean-Baptiſte) Juriſconſulte de Florence dans le XV. ſiecle. Il a écrit divers Ouvrages, comme *Practica Civilis, &c.*

ASINIUS POLLIO, Conſul & Orateur Rumain, vivoit ſous l'Empire d'Auguſte, & s'éleva d'une naiſſance aſſez obſcure aux premiers emplois de la Republique. Il fut Conſul avec Cn. Domitius Calvinus, l'an 714. de Rome, & 40. ans avant J. C. Il triompha même des peuples de la Dalmatie; & durant les guerres civiles, il rendit de bons ſervices à Marc-Antoine. Mais quelque gloire qu'il ait acquiſe par les armes, ſa capacité lui en a encore acquis d'avantage. Il écrivit une Hiſtoire en XVII. livres, comme Suidas l'a remarqué, & il avoit laiſſé des Oraiſons & des Tragedies, comme Horace l'aſſure. Pollio eſt ſouvent nommé avec éloge dans ſes Poëſies & dans celles de Virgile, mais particulierement dans la troiſiéme de ſes Eglogues. Suetone, Taeite & Seneque parlent auſſi de lui, & témoignent qu'il eut beaucoup de part dans la familiarité d'Auguſte. On prétend que c'eſt lui qui le premier a formé une Bibliotheque à Rome. Cet Empereur fit un jour des Vers contre Aſinius Pollio: on le preſſoit d'y répondre; mais Pollio leur répondit de bonne grace, *qu'il n'avoit pas reſolu d'écrire contre un homme, qui étoit en droit de le proſcrire.* Il mourut à Frescati, âgé de 80. ans, la 47. année du regne d'Auguſte, qui eſt la 4. de la naiſſance de JESUS-CHRIST. Quelques Auteurs ne marquent ſa mort que ſous l'an 13. du ſalut. * Horace, *l.* 2. *Od.* 1 *l.* 2. *Sat.* 10. Dion, *l.* 68. Velleius Paterculus, *l.* 2. Pline, *l.* 7. *c.* 30. *l.* 35. *c.* 4. Tacite, *l.* 1. *Annal.* Valere Maxime. Seneque. Fabius. Macrobe. Suetone. Euſebe. Voſſius. Geſner.

ASINIUS GALLUS, fils d'Aſinius Pollio, fut Conſul avec Marcius Cenſorinus l'an 746. de Rome, 8. ans devant la naiſſance du Fils de Dieu. On lui attribuë quelques Ouvrages, & entr'autres un dans lequel il comparoit Pollio ſon pere à Ciceron, ſur lequel il lui adjugeoit la préference. Suetone dit que l'Empereur Claude fit une réponſe à cet Ouvrage. Aſinius Gallus étoit auſſi Poëte. Il épouſa Agrippine, nommée par Tacite *Vipſanie*, fille d'Agrippa, que Tibere avoit repudiée par ordre d'Auguſte, pour prendre Julie. Tibere ne put ſouffrir qu'Aſinius poſſedât une perſonne qu'il avoit aimée: de ſorte qu'il en conſerva toûjours une ſecrete averſion contre lui. Cette haine s'augmenta par une réponſe hardie qu'Aſinius fit à cet Empereur adroit & diſſimulé, après qu'il eut propoſé au Senat de lui ordonner de quelle partie de l'Etat il vouloit qu'il ſe chargeât. Le Senat s'en excuſa; & comme Tibere le preſſoit toûjours ſur ce choix: *Choiſiſſez vous-même*, dit Aſinius à l'Empereur, *quelle part vous voulez.* A quoi Tibere ne répondit qu'avec un regard

farouche. Alors Gallus fit ſon poſſible pour le radoucir, & lui dit entr'autres choſes, qu'il n'avoit parlé ainſi, que pour lui faire connoître que l'Empire ne ſe pouvoit diviſer. Mais Tibere qui ne prenoit pas facilement le change, ſe défit d'Aſinius. D'autres diſent que ce dernier ſe laiſſa lui-même mourir de faim volontairement. Quelques-uns mettent ſa mort en l'an 19. de l'Empire de Tibere, qui étoit le 32. de l'Ere Chrétienne * Tacite, *Annal. l.* 1. *&* 5. Pline, *l.* 7. *ep. ad Pont.* Dion, *Hiſt. Rom. l.* 57. *&* 58. Crinitus, *l.* 3. *de Poët. c.* 55. Lilio Giraldi, *de Poët. dial.* 8.

ASINIUS POLLIO, Tralliен, enſeignoit à Rome du tems de Pompée, & compoſa quelques Ouvrages Hiſtoriques. Pluſieurs Auteurs le confondent avec Aſinius Gallus, dont nous venons de parler; mais ils ſont bien differens; car le premier a écrit en Latin, & celui-ci en Grec. * Suidas. Voſſius, &c.

ASINIUS QUADRATUS, Hiſtorien, vivoit dans le III. ſiecle, ſous l'Empire des Philippes. Il écrivit en Grec une Hiſtoire Romaine en 15. livres, qu'il intitula *Millenaire*, parce qu'elle contenoit l'Hiſtoire Romaine, juſqu'à l'an 1000. de la fondation de Rome, qui fut celebrée ſous les Philippes. Il avoit auſſi écrit l'Hiſtoire des Parthes en pluſieurs livres. * Stephanus. Capitolin. Volcatius Gallicanus. Suidas & Voſſius.

ASINIUS CAPITO, Grammairien très habile, a fait un Livre de Lettres.

ASINIUS Marcellus, illuſtre par ſon aïeul Aſinius Pollio, & eſtimé pour ſes bonnes mœurs.

ASION-GABER, Ville de l'Idumée ſur le bord de la mer Rouge, où Salomon fit conſtruire une flote qu'il envoïa enſuite à Ophir, d'où elle lui apporta cent vingt talents d'or. Ce fut auſſi un des Campemens des Iſraëlites dans le deſert. * III. Rois, 9. 26. Nomb. 33. 35.

ASIOUTH, qui eſt auſſi nommée *Sioonth*, Ville de la haute Egypte, de laquelle pluſieurs grands Hommes ſont ſortis. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ASISIA, Ville d'Illirie. Niger aſſure que quoique cette ville n'exiſte plus à preſent & qu'elle ait été raſée, l'on trouve neanmoins pluſieurs monumens de l'Antiquité dans le lieu où elle étoit ſituée. Il ajoûte que ce lieu s'appelle maintenant *Borsbir*; Hofman croit qu'il s'appelle auſſi *Bergane*.

ASIUS, fils de Dymante, & frere d'Hecube; mais d'un pere different, & oncle d'Hector, amena du ſecours à Priam contre les Grecs. * Homer.

ASIUS, que Suidas appelle TELESTES, fit preſent à Dardanus, pendant qu'il bâtiſſoit la ville de Troïe, du Palladium pour la conſervation de la ville & du Roïaume. Il en eſt fait mention dans *Joannes Antiochenus.*

ASIUS, Poëte de Samos, fils d'Amphiptoleme, avoit compoſé un Ouvrage de Genealogie. On ne ſçait pas en quel tems il a vécu. * Pauſanias, *l.* 4. 7. 8. *&* 9. Athenée, *l.* 3. & 12.

ASKEM-KALESI, ou le Cam d'Askem, *Caſtrum Askem.* eſt une ville ruinée de l'Aſie, avec un port éloigné d'une journée & demie de chemin de Milet, que quelques Auteurs prétendent être la ville d'Halicarnaſſe, Siége des anciens Rois de Carie; parce que l'on y trouve aujourd'hui une grande quantité de marbres, & d'anciens monumens de ce tems-là: Jacques Spon croit, à en juger par les inſcriptions que l'on y rencontre, que ce ſont les ruines de Jaſi ou Jaſſi. On y voit les reſtes d'un theatre de marbre, qui fut conſtruit en l'honneur de Bacchus par un certain Zopatre, fils d'Epicrate, ainſi qu'une inſcription Grecque le fait connoître. * Jacques Spon. *Itinerar. Græc. part.* 1. *p.* 162. Ricaut, *dans la Relation de ce païs, où il a ſejourné.*

ASKER MOKREM, Ville du païs nommé *Aboulz* dans la Chaldée, qu'on nomme auſſi *l'Iraque Arabique.* Cette ville s'appelle auſſi *Sermenraï*, & on devroit la nommer *Sermenraa* ou *Serramonraa*, mot compoſé de trois, & qui ſignifie, *celui qui la voit ſe réjouit.* Cette ville eſt ſituée ſur la rive Orientale du Tigre, à 72. degrés 30. minutes de longitude, & 34. degrés de latitude Septentrionale, dans le quatriéme Climat, ſelon les Tables Arabiques. Les uns diſent qu'elle s'appelloit autrefois *Semirah*, ville bâtie par Schabour Dhoulaktaf; mais Khondemir n'eſt pas de ce ſentiment. Car il dit dans la Vie de Moteſſem, huitiéme Calife de la race des Abaſſides, que ce Prince aïant une forte inclination pour les jeunes Eſclaves Turcs, en fit acheter un très grand nombre, qui remplirent en peu de tems toute la ville de Bagdet. Les habitans ſe plaignirent au Caliſe de l'inſolence de cette nouvelle Milice, & déclarerent aſſez par leurs frequentes émotions, qu'ils ne les pouvoient plus ſouffrir. Cela fut cauſe que Motaſſem, qui auſſi connoiſſoit fort ſa nouvelle Milice, prit la reſolution de bâtir une nouvelle ville, pour y faire ſa reſidence ordinaire & y vivre en repos avec ſes Turcs à l'abri des ſéditions, dont il étoit fatigué dans Bagdet. Il choiſit pour cet effet un lieu nommé Cathoul, éloigné environ de dix ou douze lieuës de Bagdet, & y fit bâtir l'an 220. de l'Hegire, une ville qu'il nomma Samara, & que l'on appella auſſi Asxer, à cauſe du Camp de la Milice Turqueſque, qu'il y établit. C'eſt de ce nom, que les derniers Imams de la race d'*Ali* ſont ſurnommés *Askeri*, à cauſe, ou de la naiſſance qu'ils y prirent, ou de leurs ſépulchres qui y ſont. C'eſt dans cette même Ville d'Asxer ou de Sermenraï, que le *Mahadi* eſt caché, & d'où il doit ſortir à la fin des tems, ſelon le ſentiment des Schiites, ou Sectateurs d'Ali. Le Caliſe Motavakkel quitta la ville de Sermenraï, & tranſporta le ſiege du Califat en la ville de Giafariah, qu'il avoit fait bâtir: mais Montaſſer ſon fils, qui lui ſucceda, retourna à Sermenraï. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ASKETLE ou ASKETEL, (Guillaume) Eccleſiaſtique, Anglois de nation, vivoit dans le XIV. ſiecle, vers l'an 1320. Il laiſſa divers Ouvrages Hiſtoriques, qui ont conſervé ſon nom à la poſterité, & lui ont acquis de la réputation. * Leland & Pinſeus, *de Script. Angl.* Voſſius. Geſner. Simler.

ASKILI (Mahmoud Ben Houſſain) a écrit ſur le livre de *Baidhawi*, intitulé *Anevar al tanzil.* On le nomme auſſi *Khaſiaa*, *Sadeki* & *Ghilani.* Il mourut l'an 970. de l'Hegire. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ASKITH, nom d'un Deſert de la vallée de Hoſaïb en Egypte, où il y avoit un Monaſtere celebre, dans lequel Arſenius, après avoir quitté la Cour de Theodoſe ſe retira pour éviter la colere d'Arcadius. Ce Monaſtere qui eſt ſitué dans la partie ſuperieure de l'Egypte, ou dans l'inferieure de la Thebaïde, a porté le nom d'Arſenius, & celui de Jean ſurnommé *Caſſir* ou *Caſſar*, c'eſt-à-dire, le petit. Cependant le nom de *Caſſar* ou *Caſſir*, comme on l'appelle vulgairement, peut lui avoir été donné, à cauſe d'une Ville de même nom, qui n'en eſt pas éloignée. Cette Ville eſt l'ancienne *Coptos*, qui eſt le port d'où l'on paſſe d'Egypte en Arabie, & où ſe faiſoit autrefois tout le commerce d'entre les Egyptiens & les Arabes. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ASKRIG, petite Ville d'Angleterre peu importante dans le Nord de la Province d'York, à cent ſoixante & quinze milles de Londres. * *Diction. Anglois.*

ASLAN, General des armées de Sat, Souverain des Tartares, au commencement du XVI. ſiecle, ravagea ſouvent la Ruſſie & la Pologne. L'an 1525. il fut élû Kam par les Tartares, qui chaſſerent Sat. Ce dernier ſe refugia à Conſtantinople, pour implorer la protection du Grand Seigneur, qui approuva pourtant l'élection de l'autre, dont il apprehendoit le courage. Malgré cela, Aſlan à la tête de ſoixante & dix mille chevaux, ſe campa avec permiſſion du Roi de Pologne, ſur les bords du Boryſthene, pour voir la contenance des Turcs. Il ceda depuis une partie de ſes Etats à Sat, qui en fut encore chaſſé, & il fit la guerre aux Moſcovites, l'an 1533. Il mourut peu de tems après. * Neugebeau, *Hiſt. de Pologne, l.* 7.

ASLANGINI (Ebn Aſihas) eſt Auteur de l'Hiſtoire appellée *Tarikh Modaffari, Hiſtoire de Modaffer.* * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ASLEM (Mohammed Al Thouſi Ebn Aſlem) a compoſé un Livre intitulé *Arbain Motabainár*, les quarante Traditions les plus authentiques. Il mourut l'an de l'Hegire 242. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ASMAI (Abouſaïd Abdalmalek Ben Coraïb) qui naquit l'an de l'Hegire 122. & mourut l'an 215. ou 216. ſous le Califat d'Al-Mamoon. C'eſt un des plus celebres Docteurs du Muſulmaniſme; car il excelloit dans l'art de la Grammaire & de l'éloquence. Il étoit très verſé dans les Traditions, & avoit une parfaite intelligence de l'Alcoran. Ces belles qualités firent que le Calife Haroun Raſchid, quoique d'ailleurs fort habile, ne dédaigna pas de le prendre pour ſon Maître; mais le Diſciple lui voulut donner une premiere Leçon qui fût digne de ſon rang & de ſa capacité. Aſmai la rapporte lui-même dans un de ſes Ouvrages, pour faire voir que l'Ecolier il avoit à inſtruire. Le Calife lui parla donc en cette maniere. » Ne m'enſeignez jamais en public, & ne vous empreſſez pas trop de me donner des avis en particulier. Attendez ordinairement que je vous interroge, & contentez-»

» vous de me donner une réponſe préciſe à ce que je vous » demanderai, ſans y rien ajoûter de ſuperflu. Gardez-vous » ſur tout de vouloir me préoccuper, pour vous attirer ma » créance, & pour vous donner de l'autorité. Ne vous éten- » dez jamais trop ſur les Hiſtoires & ſur les Traditions que » vous me raconterez, ſi je ne vous en donne la permiſſion. » Lorque vous verrez que je m'éloignerai de l'équité dans » mes jugemens, ramenez-moi avec douceur ſans uſer de » paroles fâcheuſes ni de reprimandes. Enſeignez moi prin- » cipalement les choſes qui ſont les plus neceſſaires pour les » Diſcours, que je dois faire en public, dans les Moſquées » & ailleurs; & ne me parlez point en termes obſcurs ou » myſterieux, ni avec des paroles trop recherchées. Ce Doc- teur étoit d'une taille au deſſous de la mediocre; mais il avoit l'eſprit vif & pénetrant & un cœur à tout entreprendre. C'eſt pourquoi on faiſoit ſouvent alluſion de ſon ſur- nom avec les belles qualités qu'il poſſedoit. Il eſt pourtant certain, que ſon ſurnom d'*Aſmas* lui venoit de ſon aïeul, qui s'appelloit Aſmaa. Il eſt Auteur de pluſieurs Ouvrages, dont les principaux ſont *Oſſoul al Kelam*, les *Fondemens de la Theologie Scholaſtique*; & *Fabouat-u-al naderat*, *Choſes curieuſes & rares*. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ASMIRE'ES, *Aſmiræ*, Montagnes d'Aſie, dans le païs des Seres, *Serica regio*, où ſont les peuples Aſmiréens dans le Canton nommé *Cataja*, païs fort étendu, & qui fait par- tie de la Tartarie priſe en general. * Nic. Sanſon.

ASMODAI ou ASMODE'E, eſt le nom que les Juifs donnent au Prince des Demons, comme on peut voir dans la Paraphraſe Chaldaïque ſur l'Eccleſiaſte, *c.* 1. Rabbi Elias dans ſon Dictionnaire intitulé *Thisbi*, dit qu'Aſmodai eſt le même que Sammaël, qui tire ſon nom du verbe Hebreu *Samad*, c'eſt-à-dire, *détruire*; & ainſi Aſmodai ſignifie un *Demon deſtructeur*. Le Demon qui tua les ſept premiers ma- ris de Sara, femme du jeune Tobie, eſt appellé *Aſmodée*. * Tobie, 3. 8. *Voiez* SAMMAEL.

ASMOAD ou AMOND, Roi de Suede. *Cherchez* AMUND.

ASMONE'E ou ASSAMONE'E, donna le nom à la race des Aſmonéens. Il ſot pere de Simon, pere de Matathias, de la lignée de Joarib. Sa famille ne fut pas ſeulement con ſiderable par la Nobleſſe, & par la dignité de grand Sacrifi- cateur des Juifs; mais auſſi par une infinité de belles actions. Le brave Matathias & ſes fils s'attirerent l'amour des Juifs, la crainte des étrangers, & l'admiration de tout le monde. Ils rendirent des ſervices très conſiderables à la Républiqoe des Juifs, l'affranchirent de la tyrannie des Macédoniens, & la firent triompher de pluſieurs autres ennemis, qui avoient juré ſa ruine. Cette Famille dura 126. ans. Le der- nier qui porta la Couronne fut Antigonus, qui eut la tête tranchée & le Sceptre des Juifs paſſa par ſa mort entre les mains d'Herode, qui etoit étranger. Le dernier de la même famille qui exerça la grande Sacrificature fut Ariſtobule frere de Mariane, qu'Herode fit noïer dans un bain à Jericho, o'étant encore âgé que de dix ſept à dix-huit ans, l'an du monde 3970. avant JESUS-CHRIST 34. * Joſephe, *Antiquit. l.* 12. *c.* 8. *& l.* 15. *c.* 3.

ASMOUG, nom d'un Démon, lequel, ſelon la Tradition des Mages, ou des Zoroaſtriens eſt un des principaux Emiſ- ſaires d'Ahermen, qui eſt leur Prince, & l'Auteur de tout le mal qui eſt au monde. Car on prétend que Zotoaſtre po- ſoit deux principes de toutes choſes, un du bien & l'autre du mal. Aſmoug a pour ſa fonction principale de ſemer la diſcorde dans les familles, les procès entre les voiſins, & la guerre entre les Princes. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ASMOUIL, ou ASCHMOUEL, *Ben Jehonda*, ſurnommé *Al Magrebi*, Medecin Juif de Religion & Eſpagnol de naiſſance, qui ſe fit Muſulman & écrivit contre les Juifs, l'an 570. de l'Hegire, & de J. C. 1174. ou environ. * D'Her- belot, *Bibliath. Orient.*

ASMUNDE, Roi de Suede, fils de Sibelager, fut toé dans une bataille qu'il livra à Habdingue, fils d'on ſujet revolté & uſurpateur de la Couronne. Sa femme Gumilde n'eut pas plûtôt appris la nouvelle de la mort de ſon mari, qu'elle ſe tua elle-même. * Ertic. Pomeran. *Chron. Suec.*

ASNA, Ville d'Egypte. *Cherchez* SYENE.

ASOLA, petite Ville d'Italie dans l'Etat de Veniſe. Elle eſt ſur la Riviere de Chieſe, dans le Territoire de Breſſe, près du Mantoüan, à ſix lieuës de Mantouë, du côté du Cou- chant. * Baudrand.

ASOSIUS. *Cherchez* ACOLE.

ASOLO, *Aſulum*, ou *Acelum*, petite Ville d'Italie, dans le Territoire de Trevigni, partie de l'Etat des Venitiens. Aſolo eſt ſitué ſur une Montagne, à la ſource de la riviere de Muſſone, entre Padouë & Feltri. * Baudrand.

ASONSAN, *Aſſumpsio, Aſſumptionis Inſula*, Iſle de l'O- cean Oriental, & l'une des Mariannes, que l'on appelloit ci-devant les *Iſles des Larrons*. Elle eſt fort peuplée, s'éten- dant fort vers le Septentrion, & elle eſt nommée par les Eſpagnols *l'Aſſomption*.

ASOPE, Fleuve d'Aſie dans la Beotie, aujourd'hoi la Mo- rée, eſt un bras du fleuve de Cephiſe, qui découlant do moor Cytheron arroſe le païs des Thebains, paſſe par The- bes, Platée & Tanagre, ſe décharge dans la mer, entre les villes d'Orope & de Cynoſure. On le connoit aujourd'hui ſous le nom d'*Aſopo*, qui ſe rend dans le Détroit de Negre- pont, vis-à-vis d'Orops. Les Poëtes font Aſope fils de l'O- cean, parce que toutes les rivieres qui y coulent, en ſortent auſſi; & ils diſent que Jupiter le brûla, pour marquer que les grandes chaleurs ont deſſeché quelquefois cette riviere. * Strabon, *l.* 8. Pauſanias, *au liv.* 2.

ASOPE, fleuve de Theſſalie, dont l'embouchure eſt à quinze ſtades des Thermopyles. On la connoit aujourd'hui ſous le nom d'Aſopo riviere de la Grece en Livadie. Elle ſort du mont Bunina, & ſe rend dans le Golfe de Zeiton; ſuivant la relation de Sophian.

ASOPE, Fleuve de Macedoine qui arroſe Heraclée. * Tite-Live, *l.* 36. *c.* 22. & Strabon.

ASOPE, Riviere dans le païs de Sicyone, que l'on ap- pelle à preſent *Arbeu*, qui ſort de la montagne de Cœloſte, & ſe décharge dans le Golfe de Cotinthe. * Lloyd.

ASOPE, *Aſopa*, Bourg de la Grece, partie de la Turquie en Europe dans le Duché d'Athenes, ſur la pointe qui s'a- vance dans l'Archipel, & qui forme l'entrée Septentrionale du Golfe d'Egine. Quelques Geographes le prennent pour l'ancienne ville *Anapleſtus*, ou *Anapliſtus*. * Baudrand.

ASOPH, Ville de la petite Tartarie, à l'embouchure du Dom, qui paſſe au milieu de la ville, avant que de ſe décharger dans la mer de Tana, qu'on appelloit anciennement *les Palus Meotides*. Il y a un beau port, avec un château bien fortifié ſur le bord de la riviere. Cette ville avoit été priſe par les Moſcovites ſur les Turcs, qui l'ont repriſe enſuite, & qui en ſont encore les maîtres. Les Anciens l'appelloient *Tanais*, de l'ancien nom de la riviere où elle eſt ſituée, & la mettoient dans la Sarmatie Européenne. Les Italiens la nom- ment encore *la Tana*, de même que la riviere. On y a joins depuis une nouvelle ville, qu'on appelle *Saint Pierre*, qui n'eſt qu'à quarante-ſept degrés, quoiqu'on la mette ſou- vent à cinquante-un degré de latitude dans les cartes. Les Turcs ont obligé les Moſcovites de la leur rendre, après avoit démoli les fortifications qu'ils avoient faites. * Ptole- mée. Etienne. Baudrand.

ASOPH, Ville de la Tribu de Manaſſé delà le Jourdain, & ſituée ſur le bord de ce fleuve. Elle eſt celebre par la dé- faite de l'Armée d'Alexandre Janneus, Roi des Juifs, où Ptolomée Lathure lui tua cinquante mille hommes, l'an du monde 3906. avant J. C. 98. * Joſephe, *Antiquit. liv.* 13. *chap.* 21.

ASOR, Ville très forte, Capitale do Roïaume de Jabin Roi des Cananéens. Elle fut la ſeule, entre toutes les villes des Cananéens, que Joſué reduiſit en cendres. Après la con- quête de Joſué, elle échut en partage à la Tribu de Neph- tali, & elle prit auſſi le nom de *Hefron*. On croit que c'eſt la même que Heſer rebâtie par Salomon. * Joſué, *chap.* 11. 13. *&* 19. 3. Rois, *c.* 9. Il y avoit auſſi une ville de ce nom dans la tribu de Juda appellée Aſor la nouvelle. * Joſué, 15. *v.* 23. *&* 25. Et une autre dans la tribu de Benjamin, proche la tribu d'Ephraim. * Eſdras, 11. 33.

ASOR, Païs étendu dans l'Arabie deſerte, près des Ceda- reniens, dont la ruine eſt prédite. * Jeremie, 49. 28.

ASORUS, *Aſſorus*, Bourg qui a titre de Duché, ſur la riviere de Daraine, dans la Vallée de Demona, en Sicile, fort près de la Vallée de Noto. * Baudrand.

ASOUAD KAFOUR, Auteur d'un Livre de Grammaire Arabique, intitulé *Adhad ſillegat*; des mots Arabes, qui ont deux ſignifications contraires. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ASPAHAM, Ville Capirale de Perſe, dans la Province de Yerach, où eſt le ſéjour do Roi de Perſe. *Voiez* HISPAHAM ou HISPAHAN.

ASPAMITHRES, Eunuque & Valet de chambre de Xercés, fort accredité à la Cour de ce Prince, qui avec Ar-

raban attenta à la vie de Xercés & de ſes enfans ; cette conſpiration aïant été découverte par Megabize, l'Eunuque fut condamné à ſouffrir une mort très cruelle.

ASPAR, Patrice, General des armées de l'Empereur Theodoſe *le Jeune*, délivra ſon pere Ardabure des mains de Jean Tyran de Ravenne, qu'il fit priſonnier l'an 425. Depois il fut envoïé en Afrique contre les Vandales, & ſon armée fut défaite. A ſon retour il ſe rendit ſi puiſſant, que les Empereurs même l'appréhendoient. Leon I. ne parvint à l'Empire en 457. qu'en promettant de donner la dignité de Ceſar, avec Adriadne ſa fille, à un fils d'Aſpar. Mais comme ſon inſolence augmentoit tous les jours, & qu'il favoriſoit ouvertement l'Arianiſme, dont il faiſoit profeſſion, l'Empereur le fit tuer avec ſon fils, mari d'Adriadne, l'an 471. * Nicephore, *l.* 15. Marcellin, *en ſa Chron.* Procope, *l.* 1. *de la Guerre des Vand. Cherchez* ARDABURE.

ASPASIE DE MILET, dans l'Ionie, étoit fille d'Axiochus, & ſe rendit auſſi celebre à Athenes par ſon eſprit que par ſa beauté. Quoiqu'elle donnât beaucoup au plaiſir, & qu'elle entretînt même des filles de joie chez elle, elle s'étoit renduë ſi habile en éloquence, & ſur tout en politique, que Socrate même alloit prendre des leçons chez elle. Elle fut aimée éperduëment du celebre Periclés, lequel, après avoir eu quelque tems un commerce illegitime avec elle, quitta ſa femme pour l'épouſer. Mais elle courut riſque de la vie dans une occaſion qu'Hermippus intenta contre elle, pour crime d'impieté, & pour avoir débauché des femmes à l'uſage de Periclés, dont les ſollicitations & les larmes la tirerent de ce danger. Cette habile femme, qui gouvernoit l'Etat par les conſeils qu'elle donooit à ſon époux, fit declarer la guerre par les Atheniens, aux habitans de Samos, en faveur de ceux de Milet. On dit auſſi que ſon reſſentiment contre les Megariens, qui avoient enlevé deux des filles de ſa ſuite, fut la ſource de la guerre de Megare, d'où nâquit celle du Peloponeſe. Periclés mourut la 3. année de cette guerre, la 1. de la LXXXVIII. Olympiade, & 428. ans avant JESUS-CHRIST. Aſpaſie qui n'avoit point eu d'enfans de lui, s'attacha pour lors à un homme de baſſe naiſſance, qu'elle éleva par ſon credit & par ſes intrigues, aux premiers emplois de la Republique. Son nom étoit ſi celebre dans toute l'Aſie, que Cyrus frere d'Artaxercés *Mnemon* le fit porter à ſa maîtreſſe, dont nous allons parler. * Plutarch. *in Pericle.* Athenæus, *l.* 5. *&* 13. Ariſtophan. *in Acharn.* Bayle, *Diction. Critiq.*

ASPASIE, fille d'Hermotime de Phocée, fut priſe pour être preſentée à Cyrus fils de Darius Nothus Roi de Perſe, qui lui fit quitter le nom de Milto, qu'elle portoit auparavant, pour prendre celui d'*Aſpaſie*. Sa modeſtie le charma autant que ſa beauté ; & s'étant donné entierement à elle, quoiqo'il ne la tînt que ſur le pied de maîtreſſe, il eut pour elle toute la conſideration qu'il eût pu avoir pour une femme legitime. Il la conſultoit même ſur les affaires de Politique, & ſe trouvoit parfaitement bien des avis qu'il en recevoit. Lorſque ce Prince eut été vaincu & tué, ſon frere Artaxercés fit chercher Aſpaſie qui étoit inconſolable. Il vint pourtant à bout de s'en faire aimer ; & depuis elle prit auprès de lui le même rang qu'elle avoit occupé auprès de Cyrus. Il faut qu'Aſpaſie ait vêcu très long tems, & qu'elle ait conſervé ſa beauté juſqu'à une extrême vieilleſſe, s'il eſt vrai que ſur la fin du regne d'Artaxercés qui l'avoit poſſedée plus de 37 ans après ſon frere, elle inſpira de l'amour à Darius fils de ce Prince qui fut obligé de la ceder à ſon fils : il la lui ôta depuis, pour l'engager à la continence, en la faiſant Prêtreſſe de Venus. Cyrus avoit été tué la 4. année de la XCIV. Olympiade, 401. ans avant J. C. & Darius demanda Aſpaſie à ſon pere vers la 1. année de la CIV. Olympiade, & 364. ans avant J. C. La diſtance eſt grande ; mais elle ſeroit plus ſurprenante, ſelon Bayle, qui fait regner Artaxercés 58. ans, quoiqo'il n'en ait regné que 43. & qui place cet évenement dans la 55. année de ſon regne. * Ælian, *Var. Hiſt. l.* 12. Plutarch. *in Artaxerxe.* Bayle, *Diction. Critique.*

ASPASIUS *Paternus*, Proconſul d'Afrique, avoit relegué à Cecube ſaint Cyprien, Evêque de Carthage, & eut pour ſucceſſeur Galere Maxime qui fit ſouffrir le martyre à ce ſaint Prélat, l'an de J. C. 259. * Le Sueur, *Hiſt. de l'Egliſe & de l'Empire.*

ASPASIUS de Tyr, Philoſophe & Hiſtorien. On ne ſçait pas en quel tems il a vêcu. Il écrivit un Traité de l'art de bien parler, & une Hiſtoire des Epirotes en vingt livres. * Suidas, *in Aſp.*

ASPASIUS de Byblos, Sophiſte contemporain d'Ariſtide, a compoſé un Traité de Rhetorique & un Panegyrique pour l'Empereur Adrien. * Suidas.

ASPASIUS de Ravenne, Sophiſte & Hiſtorien, fit un Ouvrage de Rhetorique, & dreſſa en 10. livres une Hiſtoire de l'Epire & des Epirotes. * Suidas.

ASPASTES, Satrape de Carmanie, aïant été ſoupçonné d'avoir voulu exciter une ſedition, pendant qu'Alexandre étoit occupé à la guerre des Indes, vint au devant de ce Prince, qui quoiqu'informé de ſa trahiſon, lui fit un bon accuëil, & le laiſſa dans ſa Charge juſqu'à ce qu'il ſe fut éclairci de la verité. Le ſoupçon s'étant trouvé veritable, Aſpaſtes par ordre d'Alexandre fut executé à mort. * Quinte-Curce, *l.* 9. 10. *& dernier chap.*

ASPATHMUS, noble Perſan, du nombre des ſept qui conjurerent contre un certain Mage qui ſe vantoit d'être le fils de Cyrus.

ASPE, Vallée dans le Bearn, entre le haut des Pyrenées & la ville d'Oleron. Le premier bourg du païs & le lieu de l'aſſemblée de la vallée eſt Accous. C'eſt là que paſſe la riviere d'Oleron dite le *Gave* d'Aſpe. Elle a ſa ſource dans les montagnes à Peiranette, tombe à Urdos, où commence la vallée d'Aſpe, puis à Aigon, où elle reçoit le Gave de Leſcun, & puis à Oleron. * Sanſon.

ASPEBETUS, Tribun des Perſans, dans le V. ſiecle, eut ordre durant la perſecution qu'Iſdegerdes excita contre les Chrétiens, de n'en point laiſſer ſortir de ſon Empire. Ce commandement fait contre des perſonnes dont l'innocence lui étoit connuë, l'étonna : auſſi au lieu de l'executer, il laiſſa ſortir les Fideles. Les Mages l'accuſerent de déſobéiſſance, & il ſe ſauva avec toute ſa famille dans l'armée Romaine, où Anatolius le reçut avec reconnoiſſance des obligations que les Chrétiens lui avoient : on lui donna le Gouvernement des Sarraſins ou Arabes, qui étoient ſoûmis aux Romains. Son fils nommé *Terebon*, qui étoit paralytique de la moitié du corps, eut une viſion, dans laquelle il lui fut commandé d'aller trouver Euthyme & Theoctiſte, deux Solitaires, qui vivoient près de Jerico. Aſpebetus aïant ſçu cette revelation, condoiſit ſon fils, accompagné d'un grand nombre de Sarraſins, à ces Solitaires, & Terebon fut gueri : ce qui toucha ſi fort le pere, qu'il ſe fit baptiſer avec tous ceux qui le ſuivoient. Il reçut le nom de *Pierre* au Baptême ; & par ſon moïen la Foi fit de grands progrès parmi les Sarraſins. Juvenal de Jeruſalem l'ordonna depois Evêque ; & il aſſiſta au Concile d'Epheſe l'an 431. * Cyrille le Moine, *Vie de S. Euthyme, que Metaphraſte & Surius rapportent au* 20. *Janvier.* Baronius, *A. C.* 420. *&* 431.

ASPENDIUS, celebre Joüeur de Lyre, ne ſe ſervoit que de la main gauche pour toucher les cordes ; & il le faiſoit avec tant de délicateſſe, qu'il n'étoit preſque entendu que de lui ſeul. Ce qui lui a fait appliquer ces mots, *Mihi & fidibus cano*, pour marquer qu'il ne joüoit que pour ſon unique plaiſir. De-là vient encore que les Grecs, par maniere de proverbe, appelloient les Larrons, *Joüeurs Aſpendiens* ; parce qu'ils tâchent toûjours de faire en ſorte qu'on ne les entende pas, & qu'ils s'inſinoënt ſans bruit, lorſqu'ils veulent faire leur coup. * Aſconius, *ſur l'Oraiſon contre Verrés.*

ASPENDUS ou ASPENDUM, Ville ruinée de la premiere Pamphylie dans l'Exarchat d'Aſie : Elle étoit Epiſcopale ſous la Metropole de Side. Elle étoit bâtie ſur le fleuve Eurymedon, à ſoixante ſtades au deſſus de ſon embouchûre, & à 18. de Perge vers l'Orient. On y ſacrifioit d'ordinaire à Venus des pourceaux ; parce qu'un nommé *Mopſus*, premier Auteur de cette eſpece de ſacrifice, lorſqu'il ſortoit d'Argos pour s'y rendre, rencontra un pourceau, lorſqu'il voulut faire ſon premier ſacrifice. H. Etienne dit que cette ville fut bâtie par un nommé *Aſpendus*. * Baudrand.

ASPEREN, *Aſpera*, petite Ville ou Bourg des Provinces-Unies. Il eſt dans la Hollande aux confins de la Gueldre, ſur la riviere de Linge, entre la ville de Gorcum & celle de Kulemborg. * Mary, *Diction. Geograph.*

ASPEROSA, c'eſt l'ancienne Abdera, ville de Turquie, dans la Romanie, ſur la côte de l'Archipel, avec un Evêché Grec, & un port près du lac de Bouron ; mais elle eſt aſſez petite, entre les rivieres de Mariza & de Caſaſon.

ASPEVIEJO, *Aſpis*, Ville ruinée d'Eſpagne, dans le Roïaume de Valence. Elle étoit près de la riviere d'Elerda, à ſix lieuës de la ville d'Origuella do côté d'Orient. Il y a un bourg dans le même Roïaume qui porte le nom d'*Aſpe*, & qui a été bâti des ruines d'Aſpe l'ancienne, dont il eſt

éloigné de deux lieuës, la riviere d'Elerda coulant entre les deux. * Baudrand.

ASPEYCIA, Bourg d'Eſpagne dans le Guipuſcoa. Il eſt ſur la riviere d'Urrola, à trois lieuës de la mer, & autant de Toloſetta du côté du Couchant. * Baudrand.

ASPHALTIDE, Lac dans la Judée, ainſi nommé, parce que le bitume en ſort à gros boüillons, & vers le lieu où étoient les cinq villes criminelles, Sodome, Gomorre, Adama, Seboim, & Segor. On le nomme auſſi *Mer Morte*, tant à cauſe de l'immobilité de ſes eaux, que parce que les poiſſons n'y peuvent vivre, & qu'on ne voit point ſur ſes bords aucun de ces oiſeaux, qui ſe plaiſent ſur les rivages des étangs & des rivieres. Les habitans du païs l'appellent *Serbanet*. Les Arabes nomment diverſement ce lac. Quelques-uns parmi eux le nomment *Baar-Lout*, ou *la Mer de Lot*, & croient que c'eſt le lieu où ce Patriarche fut délivré des flâmes de Sodome. Quelques Auteurs ſe mocquent de ce qu'on rapporte des proprietés de ce lac, où l'on dit que rien ne ſçauroit aller à fond. Mais outre l'experience de divers Voiageurs modernes, on allegue encore le témoignage de Joſephe. Il dit que Veſpaſien aïant eu la curioſité de voir le lac Aſphaltide, y fit jetter des hommes qui ne ſçavoient pas nager, & qui avoient les mains attachées derriere le dos, & qu'ils revinrent tous ſur l'eau. Il ajoûte que ce même lac change trois fois le jour, ſelon les divers aſpects du Soleil; que ſa longueur eſt de cinq cens quatre-vingt ſtades, & ſa largeur de cent cinquante. Le Jourdain, & les torrens d'Arnon, de Dibon & de Zered, ſe jettent dans ce lac, qui eſt entouré de montagnes. Il eſt long de cent mille pas, & large de vingt ou vingt-cinq mille. * Pline & Ptolomée en font mention; Saint Jerôme en parle auſſi, & Joſephe, *l. 1. Antiq. Jud. c. 9. & l. 4. de bell. c. 27.*

ASPHAR, petit Lac de la Tribu de Juda proche le deſert de Thecua, où Jonathas & Simon ſon frere, avec grand nombre de Juifs ſe refugierent, pour y ſolemniſer la Fête du Sabar, & pour ne pas tomber entre les mains de Bacchide, l'an du monde 3840. avant J. C. 164. * I. Machab. *IX. 33.*

ASPHENEZ, Intendant des Eunuques du Roi Nabuchodonoſor. Il ne voulut pas permettre que Daniel, Ananias, ou Miſaël, & Azarias, qui étoient Iſraëlites de la captivité d'Aſſyrie, vêcuſſent ſelon leurs coûtumes; parce qu'il appréhendoit que ſi le Roi les voïoit maigres & défaits, il ne lui fit trancher la tête. Il changea le nom de *Daniel* en celui de *Baltaſar*, celui d'*Ananias* en celui de *Sidrac*; celui de *Miſaël* en celui de *Miſach*; & celui d'*Azarias* en celui d'*Abdenago*, l'an du monde 3398. avant J. C. 606. * Daniel, *I. 3. &c.*

ASPHODELE, en Latin *Aſphodelus*, Herbe qui a une odeur forte quand elle fleurit. Lucien veut qu'il y ait un pré planté d'Aſphodele dans les Enfers, & dans l'endroit où paſſe le fleuve d'Oubli.

ASPIDO, *Aſpis*, Riviere de la Marche d'Ancone, dans l'Etat de l'Egliſe. Elle ne baigne aucun lieu conſiderable; mais s'étant jointe au Muſone vis à vis de la ville de Loretre, elle ſe décharge conjointement avec lui dans le golfe de Veniſe. * Baudrand.

ASPOREUS, Montagne d'Aſie proche de Pergame, d'où le Temple qui étoit bâti à l'honneur de la mere des Dieux, a été appellé *Aſporenum*, & la Déeſſe étoit ſurnommée *Aſporena*. * Strab. *l. 13.*

ASPRA, Village d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe. Il eſt dans la Terre Sabine, ſur la riviere d'Aja, entre Tivoli & Terni. Aſpra étoit autrefois une petite ville des Sabins qu'on nommoit *Caſperia* & *Caſperula*.

ASPRAND ou ANSPRAND, Roi des Lombards, en 712. chaſſa Aripert, ſe mit ſur le Trône, & mourut trois mois après. * Paul Diacre, *l. 6. c. 36.*

ASPRE, petite piece de Monnoïe d'argent dans l'Empire du Grand Seigneur, laquelle vaut huit ou neuf deniers monnoïe de France. Ce mot ſignifie *Blanc*, en Grec moderne; & ce nom lui eſt donné à cauſe de la blancheur de l'argent. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

ASPRENAS (Calpurnius) à qui l'Empereur Galba donna le Gouvernement de la Galatie & de la Pamphilie. Il défit entierement le faux Neron dans Cythnus, & envoïa ſon cadavre à Rome. * Tacit. *Hiſt. l. 2. c. 9.*

ASPRES, *Aſpra*, petite Ville de France au haut Dauphiné & dans le Gapençois, à ſept lieuës de Siſteron, entre des montagnes. * Sanſon. Baudrand. Bourgon, *Geographie Hiſtor.*

ASPRIANUS. *Cherchez* FULVIUS ASPRIANUS.

ASPROPITI ou CALEOS, *Chaleos*, petite Ville de la Turquie en Europe. Elle eſt dans la Livadie, partie de la Grece, ſur le golfe de Lepante, environ à douze lieuës de la ville de ce nom du côté du Levant. * Baudrand.

L'ASPROPOTAMO, *Aſper Fluvius*, Riviere de la Grece, dans la partie Meridionale, & au Deſpotat. Elle a ſa ſource au mont de Mezzovo; & de-là prenant ſon cours vers le Midi, elle ſe jette dans la mer Ionienne, vis-à-vis des iſles Courſolaires.

ASRANI & MESRANI, ſurnom d'Iacoub Ben Ali, Auteur d'un Livre intitulé *Ekhtiarat*, ſur l'Aſtrologie Judiciaire. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ASROUN (Abdallah Ben Mohammed Ben Aſroun) natif de Mouſſal ou Moſul, & qui mourut l'an de l'Hegire 585. Il eſt l'Auteur de pluſieurs Ouvrages, qu'il a écrits pour défendre la Secte Schafeienne. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ASSABERI RAZI, Poëte, natif de la ville de Rei, qui quitta ſon païs pour s'attacher à la Cour de Mahmoud, fils de Sebektegin, Sultan des Gaznevides. Ce Prince, qui étoit le plus puiſſant de l'Aſie, avoit attiré auprès de ſa perſonne par ſes liberalités tous les plus excellens Hommes de ſon tems. Aſſaberi tenoit un des premiers rangs entre les Poëtes Perſiens; car ſa Poëſie étoit tendre & vive, qualités qui ſe rencontrent rarement enſemble, ſelon le jugement qu'en faiſoient les meilleurs Poëtes de ce ſiécle-là. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ASSAD, nom d'une Tribu des Arabes, qui s'eſt fort ſignalée par ſa valeur. Ceux qui en ſont ont été nommés *Aſſadiens*, les *Aſſadites* ou *Aſſedites*. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

ASSADEDDOULAT, ſurnom de Saleh, fils de Mardas, de la race des Kelabites. Il fut Fondateur de la Dynaſtie des Mardaſſides, & ſe rendit maître de la ville d'Alep, qui étoit pour lors entre les mains de Dhaher, Calife d'Egypte, l'an 415. de l'Hegire, & de J. C. 1024. Après cette conquête il étendit ſa puiſſance dans la Syrie juſqu'à Baalbec; mais il fut arrêté au milieu de ſes victoires par la mort, l'an de l'Hegire 420. & dépoüillé de ſes Etats par le même Dhaher. Cependant ſes enfans reprirent ſur les Califes d'Egypte, les Etats que leur pere avoit perdus avec la vie, & continuerent la Dynaſtie des Mardaſſides. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ASSADI (Said Ben Giobair Al-Kioufi) Diſciple d'Ebn Abbas, celebre Docteur parmi les Muſulmans. Hegiage le fit mourir l'an 95. de l'Hegire; & eut enſuite un ſonge, dans lequel il entendit une voix qui le menaçoit de la mort, pour chaque homme qu'il avoit fait mourir; mais qu'il ſouffriroit ſoixante & dix fois pour celle d'Aſſadi. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ASSAF, Idole des Arabes Coraiſchites. Car chaque Tribu, & même chaque Famille, comme celle de Coraiſch, & les autres en avoient en leur particulier qu'ils adoroient. C'eſt auſſi le nom d'une petite ville ſituée dans le païs de Naharvan, qui fait une partie de la Chaldée. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

ASSAF, fils de Barachia, étoit, ſelon la Tradition des Orientaux, Viſir, ou premier Miniſtre de Salomon. La capacité de ce perſonnage parut principalement pendant le tems que Salomon eut perdu cet anneau myſterieux, auquel, ſelon la Tradition fabuleuſe de tout l'Orient, ſa ſageſſe & ſa ſcience étoient attachées. La même Tradition attribuë à l'invention de ce Miniſtre le moïen merveilleux & inconnu avec lequel il obtint de Dieu le plus haut degré de perfection que jamais les hommes aïent poſſedé. C'eſt pourquoi les Muſulmans le propoſent toûjours pour l'exemple & pour le modele d'un excellent Politique. Cet Aſſaf peut être le même qu'Aſſaf, dont le nom ſe trouve au devant de pluſieurs Pſeaumes. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ASSAF Ben Barachia, ſurnommé *Al Aſmis* & *Al Gaubéri*, eſt Auteur d'un Livre intitulé, *Iambou al-hekhmat*, *Fontaine de ſageſſe*. Il a été traduit en Langue Perſienne, ſous le titre d'*Aſſaf-nameh*, c'eſt-à-dire, *le Livre d'Aſſaf*, en faiſant alluſion au nom du prétendu Viſir de Salomon. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ASSAKER (Abou Ali Ben Mohſen Al Demeſchki) mort l'an 571. de l'Hegire. On le nomme auſſi ſouvent *Ben Aſſaker*. Il eſt Auteur du Livre intitulé, *Fadhail Alcoran*, les *Excellences de l'Alcoran*, duquel Ben Toloun a tiré ſes

Arbains,

Arbains, c'eſt-à-dire, ſes quarante Traditions. Il y a auſſi une Hiſtoire de la ville de Damas, que l'un appelle ordinairement *Tarikh Ben Aſſaker*. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

o'ASSALI, ou de *Sailly* (Gilbert) cinquieme Grand-Maître de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem, ſucceda à Arnaud de Comps en 1167. On ignore de quel païs il étoit. Il ſe joignit à Amaury I. Roi de Jeruſalem, pour faire la conquête de l'Egypte, & l'aida à prendre la ville de Belbeys: ce qui obligea le Calife & le Soudan d'envoïer des Ambaſſadeurs au Roi Amaury, qui ne laiſſa pas d'avancer juſqu'au Caire, & battit fortement la ville: de ſorte que le Soudan demanda la paix, & conſentit de païer deux millions d'or au Roi & au Grand-Maître, pour les frais de la guerre. Mais il n'en païa que cent mille écus, & la guerre recommença. Peu de tems après, Saladin ſe rendit maître de l'Egypte, & fit échoüer l'entrepriſe du Roi Amaury. Le Grand-Maître d'Aſſali, qui avoit été auprès du Roi le principal Auteur de ce voïage, voïant la Religion endettée de plus de cent mille écus, en conçut un ſi grand déplaiſir, qu'il ſe démit du Magiſtere dans un Chapitre qu'il fit tenir à Jeruſalem en 1169. après avoir gouverné deux ans. Il eut pour ſucceſſeur Gaſte ou Gaſtus. * Boſio, *Hiſt. de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem*. Naberat, *Privileges de l'Ordre*.

ASSALI, c'eſt le même que Nouteddin Ali, Auteur Arabe, qui a écrit ſur la Grammaire Arabique, & eſt mort l'an de l'Hegire 980. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ASSAMAH (Mohieddin Mahammed Ben Aſſamah) eſt qualifié du ſurnom de *Zahed*, *homme retiré & mortifié*. Il eſt l'Auteur d'un Livre qui a pour titre, *Amrâd al Sebaat*, *les ſept prieres*. Ce ſont des prieres de ſurérogation, ou des portions de l'Alcoran, qu'on recite en divers tems, hors ceux de la priere ſolemnelle établie par la Loi. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ASSANCHIUF, Ville d'Aſie, au Diarbekir, ſur la riviere de Tigre, vers les frontieres d'Armenie, à l'Orient de Niſibe, ſous la puiſſance des Turcs, ſelon Leunclavius; mais elle eſt en fort mauvais état. Elle ſe nommoit anciennement *Seaphe*.

ASSARACUS, fils de Tros & de Callirhoé, fut pere de Capys, & grand-pere d'Aochiſe, dont le nom eſt ſi celebre dans Homere & dans Virgile. * Euſebe, *en la Chron.*

ASSARADDON, Roi d'Aſſyrie. *Cherchez* ASARDHADDON, ci-devant.

ASSASINIENS, certains Peuples qui habituent dix ou douze villes près de Tyr, dans la Phenicie. Ils ſuivirent les erreurs de Mahomet, & avoient coûtume d'élire un Roi parmi eux qu'ils nommoient l'*Ancien*, ou *le Vieil de la Montagne*, dont le nom eſt aſſez connu dans les anciens Romans. Ils nourriſſoient de jeunes gens pour aſſaſſiner ceux qu'ils vouloient faire perir. Ces peuples païoient un tribut annuel aux Templiers, & s'offroient de ſe faire Chrétiens, ſi on vouloit les décharger de ce Tribut; mais les Chevaliers du Temple le refuſerent: ce qui cauſa la ruine de la Religion dans l'Orient, & la perte du Roïaume de Jeruſalem. Les Auteurs parlent diverſement de ces peuples. On croit qu'ils ſuivoient un Ordre de Chevalerie Mahometane; qu'ils nommerent le lieu où ils demeuroient, *le Paradis*; qu'ils vivoient dans les plaiſirs & dans les délices; & qu'étant prévenus qu'ils joüiroient dans l'autre vie de plaiſirs encore plus ſolides, pourvû qu'ils fiſſent ce qu'on leur commandoit, ils s'expoſoient à toute ſorte de dangers, pour obéir aux ordres de leur *Ancien de la Montagne*. En 1241. ils aſſaſſinerent Loüis de Baviere. Le Sire de Joinville dit que l'*Ancien* envoïa en 1252. des preſens au Roi ſaint Loüis, qui étoit encore en Syrie; & que ce ſage Prince lui en fit à ſon tour par Frere Yves le Breton, lequel parlant très bien la Langue Sarraſine, prit occaſion de prêcher la Foi de JESUS-CHRIST, mais ſans ſuccès. En 1257. les Tartares, ſous leur Roi Allan ou Haloën, défirent les Aſſaſſiniens, prirent leurs villes, & firent mourir *le Vieil de la Montagne*. Le I. Concile General de Lyon tenu en 1245. ſous Innocent IV. excommunia ceux qui prenoient le parti de ces Aſſaſſiniens. Peut-être cette condamnation ne regardoit-elle que l'Empereur Frederic II. qu'on ſoupçonnoit d'entretenir un commerce ſecret avec l'*Ancien*, & d'avoir fait tuer Loüis de Baviere. Les Auteurs ne donnent pas tous le même nom à ces peuples; il y en a, comme Guillaume de Neubrige, qui les appellent *Haniſiſiens*; d'autres, comme Ann. Comnene, & Nicetas Choniate, les nomment *Chaſſenes*: le Sire de Joinville, *Bedouins*, Nicole Gille, *Arſacides*; Volaterran & Paul Emile, *Aſſaſſins*, &c. Quoiqu'il en ſoit, c'eſt d'eux que les Occidentaux ont emprunté le mot d'ASSASSIN, pour déſigner les meurtriers de guet-à-pent. * I. Concile de Lyon, *cap. 1. de Hom. in 6.* Guillaume de Tyr, *Hiſt. Orient. l. 20. c. 31. & 32.* Joinville, *Mem. c. 56.* Sponde, *A. C. 1231. n. 4. 5. 6. & 1247.*

ASSASSIN, ou le Prince des *Arſacides* ou *Aſſaſſins*, qu'on appelloit *le Vieil de la Montagne*. Il demeuroit entre Antioche & Damas, dans un château où il élevoit de jeunes gens dans toutes ſortes de plaiſirs & de delices, leur promettant qu'ils iroient après leur mort dans un lieu ſemblable, s'ils obéiſſoient aveuglement à ſes commandemens; après quoi ils alloient hardiment tuer & aſſaſſiner les Rois & Princes ſes ennemis, ſi-tôt qu'il le leur avoit ordonné. Ces gens s'étendirent depuis par tout le Levant. Le Sire de Joinville, qui avoit accompagné ſaint Loüis Roi de France dans toutes ſes expeditions, & qui a écrit ſa Vie, les appelle *Bedouins*. Mais Volaterran & Paul Emille les appellent *Aſſaſſins*, & Nicole Gilles *Arſacides*. Ils étoient tellement dévoüés à leur Prince, qu'ils ſe faiſoient un point de Religion de lui obéir en tout; & ils ne manquoient guéres d'executer les Arrêts de mort qu'il avoit prononcés. * Joinville, *dans l'Hiſtoire de ſaint Louis*. Voïez *ci-devant* ASSASINIENS.

ASSEDI ou ASSADI, a été un des plus celebres Poëtes Perſiens du Khoraſan. Il fut le maître de Ferdouſi; & il lui donna le deſſein du *Scheh-nameh*, Poëme, qui comprend toute l'Hiſtoire des anciens Rois de Perſe. Ferdouſi étant été obligé de s'enfuir de la Cour du Sultan Mahmoud, & de ſe retirer à Thous, ſon païs natal, y trouva Aſſedi ſon Maître, & lui raconta ſa diſgrace, & la peine dans laquelle il ſe trouvoit, à cauſe de ſon âge & de ſes incommodités, de ne pas pouvoir achever ſon Ouvrage: car il craignoit, avec raiſon, qu'on ne pût pas trouver après ſa mort un autre Poëte qui y voulût mettre la main après lui. Aſſedi lui dit, que ſi Dieu lui donnoit aſſez de vie, il entreprendroit lui-même ce travail. Ferdouſi lui répliqua qu'il étoit trop avancé en âge, après quoi ils ſe ſéparerent. Après s'être quittés, Aſſedi prit la plume, & ſans la quitter, compoſa quatre mille Vers, qui ſont la concluſion du Schah-nameh, & qui commencent par la conquête que les Arabes firent de la Perſe ſous le Califat d'Omar. Entre les autres Ouvrages de ce Poëte, on fait état particulierement d'un Poëme, où ſont décrits fort éloquemment les avantages de la Nuit ſur le Jour. Voici des échantillons de ſa Poëſie.

Tu es, ô homme, le miroir des deux Mondes:
Il faut que tu t'y conſideres attentivement;
Afin qu'au travers de ce qui paroît, tu découvre ce qui eſt caché.

Un autre. *La vie de ce monde n'eſt qu'un voïage, qui ſe fait de gîte en gîte;*
Et tout ce qui s'y paſſe eſt plus leger que la voix, qui ſort de la bouche, & qui frappe l'oreille.

Un autre. *Quand l'Amour & la Haine combattent enſemble dans un cœur, malheur au verre qui choque la pierre.*

C'eſt-à-dire, que la haine l'emporte toûjours ſur l'amour. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ASSEDIM, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Nephtali. * Joſué, 19. 33.

ASSEFS, en Perſe, ſont des Gouverneurs que le Roi a mis dans certaines Provinces, en la place de quelques Chams, qu'il a ſupprimés; parce que le grand nombre de leurs Officiers, qui égaloient preſque ceux de la Maiſon du Roi, conſumoient la plus grande partie du revenu de ces Provinces. * Tavernier, *Voyage de Perſe*.

ASSEN, petite Ville de Hollande, dans la Seigneurie d'Ower Yſſel, où eſt la Juriſdiction du païs de Drente. * Bourgon. *Geograph. Hiſt.*

ASSENS, *Aſſenum*, *Aſuſum*, Petite ville de Danemarck, ſituée dans l'iſle de Fyonie, ſur le petit Belt, où elle a un bon port. * Mary, *Diction. Geogr.*

ASSER, Rabbin, vivoit dans le IV. ſiécle, vers l'an 367. Il eſt Auteur du Talmud de Babylone, qu'il n'acheva pourtant pas. D'autres eurent ce ſoin vers l'an 500.

ASSER ou ASSERIUS, Evêque de Saliſbury en Angleterre, vivoit dans le IX. ſiécle. Il étoit natif du païs de Galles, & prit l'habit de Religieux Benedictin à ſaint David, où il fut Secretaire de l'Evêque. Depuis, il fut Précepteur des fils d'Alfred Roi d'Angleterre; & enfin il fut mis ſur le

Siége de l'Egliſe de Saliſbury. Il a écrit divers Ouvrages, & entr'autres, la Vie d'Alfrede, & une Hiſtoire d'Angleterre. Le premier de ces Ouvrages fut imprimé l'an 1575. à Zurich, & fut mis depuis entre les Ecrivains de l'Hiſtoire d'Angleterre. Godwin met la mort d'Aſſer en 883. Mais celui qui a continué l'Hiſtoire de ce même Prélat, aſſure que ce fut en 909. * Balæus, *de Script. Britan.* Pitſeus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Epiſcop. Sarisbur.* Voſſius, *de Hiſt. Lat.*

ASSERA, *Aſſerus*, Ville de la Turquie en Europe. Elle eſt dans la Macedoine ſur la riviere de Vera, environ à cinq lieuës de la ville de Salonichi, du côté du Septentrion Occidental. * Baudrand.

ASSERIM, *Aſſerimum*, Château aſſez fortifié de l'Indoſtan ou Empire du Grand Mogol, au Roïaume de Cambaye. On l'appelle autrement, *la Roche d'Aſſerum*, à cauſe de ſa ſituation ſur une roche. Il appartient aux Portugais depuis long-tems, & eſt éloigné de quinze lieuës de Surate. * Maffée.

LES ASSES, *Aſſa*, Peuples de la Guinée en Afrique, dans la Côte d'Or; mais fort avant dans les terres, & au Couchant de Rio de Volta. * Jean Leon.

ASSIDEENS, Secte de Juifs qui furent ainſi nommés du mot Hebreu *Chaſidim* ou *Tſaddikim*, ſon ſinonyme, c'eſt-à-dire, *Juſtes*. Ces noms étoient oppoſés à celui de *Reſchagnim*, qui ſignifie *méchans*. Dans la ſuite du tems les *Chaſidim* ſe diſtinguerent des *Tſaddikim*; ceux-ci s'attachant préciſément aux préceptes de l'Ecriture-Sainte; & les autres affectant un degré de ſainteté plus éminente que celle qui étoit commandée par la Loi: Ainſi il y avoit alors des Juifs de trois ſortes; ceux qu'on appelloit *Méchans* ou *Impies*; ceux qu'on nommoit *Juſtes*; & ceux qu'on eſtimoit *Saints*, le peuple aïant une grande veneration pour ces derniers. De ces Aſſidéens qui établirent les œuvres de ſurérogation, & qui ne les tenoient plus pour indifferentes, mais très neceſſaires, ſortirent depuis les Phariſiens; & de ceux-ci les Eſſeniens, qui prêcherent enſemble au peuple, que leurs Traditions étoient plus parfaites que l'Ecriture. Ces deux dernieres Sectes étoient oppoſées aux Saducéens, qui enſeignoient qu'on ne devoit point eſperer de récompenſe des bonnes œuvres en l'autre vie, ni craindre la peine qui eſt dûë aux crimes, & qui nioient la reſurrection des morts. * II. Machab. 14. & *Com.*

AS-SIETE-IRMAOS, Iſles d'Afrique, dans l'Ocean Ethiopique, ainſi dites par les Portugais qui les ont découvertes; les François les appellent *les ſept Freres*; parce qu'elles ſont ſept en nombre. * Baudrand.

ASSIMSHIRE ou SKIRASSIN, *Aſſimum*, Province de l'Ecoſſe Septentrionale, avec titre de Comté. C'eſt proprement une partie de la Province de Roſs, entre celle de Lochquabir, de Sutherland, &c. le long de la mer d'Ecoſſe, où ſont les iſles Hebrides. Ce païs eſt ſterile & couvert de montagnes. * Camden. Sanſon.

ASSIN, *Aſſinus Fluvius*, *Iryt*, *Ieis*. Riviere de l'Ecoſſe Septentrionale, Elle coule dans le Comté d'Aſſin, traverſe un lac de même nom, & ſe décharge dans l'Ocean Caledonien, au bourg d'Aſoberg. * Baudrand.

ASSIN ou ASSINBERG, *Aſſinum Aſſimberga*, Bourg de l'Ecoſſe Septentrionale, ſur la riviere d'Aſſin, dans le Comté de même nom, dont il eſt le lieu principal. * Baudrand, *Dition. Geograph.*

ASSINIBOULS (le Lac de) *Aſſinibolarum Lacus*, Lac du Canada dans l'Amerique Septentrionale. On le place à ſoixante lieuës du lac ſuperieur du côté du Nord; & on dit qu'il ſe décharge dans la Baye de Hudſon, par une riviere qui porte ſon nom. Tout cela ne paroit point encore ſur les Cartes. * Baudrand.

ASSINIE, Roïaume ſitué ſous la Zone torride, à la Côte d'Or, qui baigne l'Ocean d'Afrique, habité par des Negres, qui n'ont aucune marque de Religion.

ASSISE ou ASCISI, *Aſciſium*, Ville d'Italie dans l'Ombrie, avec Evêché, eſt celebre par la naiſſance de ſaint François, dont le corps y eſt dans l'Egliſe des Religieux de ſon Ordre. Cette ville eſt ancienne, & Ptulomée, auſſi bien que Procope, en ont fait mention. Elle a ſouvent été ruinée. Son nom eſt tiré de celui du mont Aſi, & de la riviere du même nom qui n'en eſt pas loin. Cette riviere eſt l'*Aſius* des Anciens, & le *Ciaſcio* des Modernes. Elle a ſa ſource dans le mont Apenin, paſſe dans le terroir d'Aſſiſe, & ſe jette enſuite dans le Tibre. * Leandre Alberti. Baudrand, *Dict. Geograph.*

ASSO, *Aſſum*, petite Ville de la Mingrelie en Aſie. Quelques Geographes la prennent pour l'ancienne ville de la Colchide, que l'on nommoit *Surium*, *Surum*, & *Archeopolis*.

ASSOCIATION ou PORTUGA, Iſle de l'Amerique Septentrionale, ſujette aux Anglois. Elle eſt à quatorze milles de la Marguerite vers l'Occident. Elle a quatre milles de long & un de large. Elle fournit deux ou trois vaiſſeaux de ſel toutes les années. Elle abonde en chévres & en gaïac. Elle eſt naturellement défenduë par des rochers, & a un bon port. * Heylin.

ASSOMPTION DE LA VIERGE: Fête inſtituée pour honorer la mort, la reſurrection, & l'entrée triomphante de la Sainte Vierge dans le ciel en corps & en ame. L'opinion la plus reçuë, fondée ſur la tradition, c'eſt que la Vierge demeura encore 23. ans & quelques mois ſur la terre, après l'Aſcenſion de JESUS-CHRIST, & la deſcente du Saint-Eſprit; Qu'elle mourut l'an 57. depuis la Naiſſance du Meſſie, étant âgée de 72. ans; Que ſon ame fut dès ce moment enlevée dans le ciel, pour y joüir de la gloire qui lui étoit dûë; Que ſon corps aïant été trois jours dans le ſepulchre, fut reſſuſcité par une grace ſpeciale, ſon ame étant deſcenduë du ciel, pour lui donner une nouvelle vie; & qu'alors elle alla en corps & en ame prendre poſſeſſion de la place qui lui étoit préparée au deſſous du Trône de Dieu. C'eſt pourquoi on remarque ſix principales circonſtances de l'Aſſomption. 1. le decés de la Sainte Vierge, auquel pluſieurs Peres, & quelques Martyrologes donnent le nom de Sommeil, *Dormitio*, ſelon l'uſage ancien, qui nommoit ainſi la mort de ceux qui s'endormoient du ſommeil des Juſtes. 2. la glorification de ſon ame au moment de ſon decés. 3. la ſepulture de ſon corps au bourg de Gethſemani. 4. ſa reſurrection. 5. ſon Aſſomption en corps & en ame dans le ciel. 6. ſon Couronnement par la très ſainte Trinité. A l'égard de ſon decés, quelques anciens Peres de l'Egliſe ont temoigné qu'ils en doutoient, entr'autres ſaint Epiphane, lequel ſur l'Heréſie 78. dit qu'il ne veut point décider ſi la mere de Dieu eſt morte, ou ſi elle eſt demeurée immortelle; mais l'Egliſe declare nettement dans l'Oraiſon de la Meſſe du jour, *qu'elle eſt morte, ſelon la condition de la chair*. La Vierge étoit alors à Jeruſalem dans la maiſon du Cenacle, où le Saint-Eſprit étoit deſcendu le jour de la Pentecôte. On dit que les Apôtres, qui étoient répandus dans le monde, ſe trouverent tous à ſon decés, à la reſerve de ſaint Thomas. L'Ouvrage attribué à ſaint Denys *l'Areopagite* nomme entre ceux qui s'y trouverent, *Saint Jacques frere du Seigneur*, *Saint Pierre le Souverain Chef des Theologiens*, *les autres Princes de la Hierarchie Eccleſiaſtique*, *& de plus*, *ſaint Hierothée*, *ſaint Timothée*, *& pluſieurs de leurs ſaints Freres*, *du nombre deſquels il étoit*. Juvenal, Patriarche de Jeruſalem, ſaint André de Crete, ſaint Jean Damaſcene, & d'autres Peres ajoûtent que les Apôtres y furent tranſportés dans une nuë, par le miniſtere des Anges. L'ame de la ſainte Vierge étant allée joüir de la gloire du ciel, les Apôtres firent la ceremonie de la ſepulture de ſon corps, qu'ils porterent au bourg de Gethſemani en la vallée de Joſaphat, où ils le mirent dans un ſepulchre qui lui avoit été préparé. Au bout de trois jours, ſaint Thomas arriva d'Ethiopie, & ſouhaita de voir encore une fois le viſage de la ſainte Vierge: ce que les autres Apôtres lui accorderent; mais après avoir détourné la pierre du tombeau, ils ne trouverent plus que les linges & les habits dont le corps avoit été revêtu: ce qui leur fit croire que JESUS-CHRIST avoit honoré ce ſaint corps d'une vie immortelle; car on ne pouvoit ſoupçonner aucun enlevement de ce ſacré dépôt, puiſqu'il y avoit toûjours eu quelqu'un des Apôtres, avec pluſieurs Chrêtiens, pendant ces trois jours, autour de ce ſepulchre, & que la pierre n'en avoit point été remuée. C'eſt ainſi qu'en parle ſaint Jean Damaſcene qui vivoit dans le V. ſiécle après le Patriarche Juvenal. Il eſt vrai que les Peres des quatre premiers ſiécles, & quelques autres poſterieurs n'ont rien écrit de précis ſur cette reſurrection: de même que l'Auteur d'un Sermon de l'Aſſomption attribué premierement à ſaint Jerôme, puis à Suphrone contemporain de ce ſaint Docteur, mais qui n'eſt ni de l'un ni de l'autre. Uſuard, Religieux de ſaint Germain des Prez de Paris, en ſon Martyrologe, dit que le corps de la ſainte Vierge ne ſe trouvant point ſur la terre, l'Egliſe qui eſt ſage en ſes jugemens, a mieux aimé ignorer avec pieté ce que la Divine Providence en a fait, que de rien avancer d'apocryphe ſur ce ſujet; & c'eſt pour cela, qu'il n'a pas appellé cette Fête, l'Aſſomption de la glorieuſe Vierge Marie

Mere de Dieu, mais ſeulemeot ſon Sommeil, *Dormitio* : ce qu'Adon Archevêque de Vienne a auſſi imité dans ſa Chroniique & dans ſon Martyrologe. Neanmoins le ſentiment commun eſt que la ſainte Vierge eſt reſſuſcitée, & qu'elle eſt en corps & en ame dans le ciel. Sentiment fondé ſur le terme d'*Aſſomption*, ſur les Homelies de quelques Peres, & ſur les Breviaires & Liturgies. On tient oiême que la plûpart des Peres & des Docteurs, tant Grecs que Latins, qui ont traité cette matiere, depuis le IV. ſiécle, ont été dans ce ſentiment : ce qui fait dire au Cardinal Baronius, en ſes Annales, qu'on ne peut, ſans temerité enſeigner le contraire, & ôter à la Vierge la gloire de regner dans le ciel, en corps & en ame, avec ſon Fils. Le ſepulchre de la Vierge étoit au bourg de Gethſemani, en la vallée de Joſaphat; mais ſous les Empereurs Veſpaſien & Tite, ce lieu fut tellement deſolé par l'armée de ces Princes, qui prirent la ville de Jeruſalem, que les Fideles ne purent plus reconnoître où il étoit. C'eſt pourquoi ſaint Jerôme, qui fait mention des tombeaux des Patriarches & des Prophetes, qui furent viſités par ſainte Paule & ſainte Euſtochie, ne parle nullement de celui de la Vierge. Depuis, on a cru l'avoir découvert, & Burchard aſſure qu'il l'avoit vû; mais ſi chargé des ruines des autres édifices, qu'il y falloit deſcendre par ſoixante degrés. Bede écrit qu'on le montroit à découvert de ſon tems. Preſentement on le fait voir aux Peletins, entaillé dans un roc. A l'égard de la Fête de l'Aſſomption de la Vierge, c'eſt à dire, de ſon entrée dans le ciel en corps & en ame, il y a apparence qu'elle n'étoit pas encore inſtituée au tems de l'Empereur Marcien, qui commença à regner l'an 450. (puiſqu'alors bâti une Egliſe à Conſtantinople, en l'honneur de Nôtre-Dame, il pria le Patriarche de Jeruſalem, de lui faire avoir ſon corps, pour enrichir cette Baſilique, s'il ſe pouvoit trouver.) Mais depuis ce tems-là, cette Fête commença à s'établir dans l'Egliſe Latine & dans l'Egliſe Grecque. Il en eſt parlé dans les Capitulaires de l'Empereur Charlemagne, & dans les Decrets du Concile de Mayence, celebré en 813. On la celebroit avec Vigile & Octave, au tems du Pape Nicolas I. en 858. & Sigebert remarque, que cette Octave avoit été ordonnée à Rome par le Pape Leon IV. qui tenoit le ſaint Siege en 847. Saint Bernard, en ſon Epître 174. aux Chanoines de Lyon, dit qu'il avoit reçu cette ſolemnité de l'ancienne inſtitution de l'Egliſe. Cette Fête qui a toûjours été très celebre en France, y a été encore plus ſolemnelle, depuis l'année 1638. que Loüis XIII. choiſit ce jour, pour offrir ſa Perſonne & ſon Roïaume à la Vierge, & pour demander à Dieu un Dauphin, qui a été le feu Roi Loüis XIV. * Saint Denys, *lib. de Nomin.* Saint Jean Damaſcene. M. Gaudin, *Apologie en faveur de l'Aſſomption.* Baillet, *Devotion à la Vierge.*

☞ Cet article de l'Aſſomption de la Vierge en corps & en ame, a été dreſſé ſuivant l'opinion commune : cependant tout ce qui y eſt rapporté des circonſtances de la mort de la Vierge, & de ſa Reſurrection, n'eſt fondé que ſur des écrits apocryphes, & indignes de foi. On ne peut pas même dire que la Reſurrection & l'Aſſomption corporelle de la Vierge ſoit un point de Foi; puiſque l'Egliſe ne l'a point décidé, & que pluſieurs Auteurs Anciens & Modernes en ont douté. Cette queſtion a été agitée ſur la fin du ſiécle paſſé, à l'occaſion de ce que l'on vouloit rétablir dans l'Egliſe de Paris, le Texte du Martyrologe d'Uſuard, que l'on y lit le 15. d'Août, ſur la mort de la Vierge, à la place duquel on avoit ſubſtitué, depuis quelques années, une Homelie ſur l'Aſſomption. Le Chapitre de Paris fit une Concluſion, le 1. jour d'Août 1668. pour le rétabliſſement du Texte d'Uſuard. Meſſieurs Gaudin & l'Avocat, Chanoines, s'y oppoſerent, & écrivirent pour la défenſe de l'Aſſomption corporelle de la Vierge. D'autre part M. Joly, Chantre de l'Egliſe de Paris, & le celebre M. de Launoy, compoſerent des Ouvrages, pour la défenſe du Texte d'Uſuard. Ce Texte porte au 15. d'Août, *Dormitio*, la Fête *du ſommeil*, c'eſt-à-dire, *de la mort de la Vierge*; & il y eſt ajoûté qu'on ne ſçait point où ſon corps (que l'Auteur appelle *le temple venerable du Saint-Eſprit*) a été caché, ſuivant le deſſein de Dieu; & que là-deſſus, l'Egliſe a jugé prudemment plus à propos d'avoüer ſon ignorance avec pieté, que d'enſeigner quelque choſe de frivole ou d'apocryphe: *plus elegit fabricata Eccleſia, cum pietate noſcere, quam aliquid frivolum & apocryphum inde temnde docere.* Ces mêmes paroles ſe trouvent encore dans le Martyrologe d'Adon, & dans pluſieurs autres. Le terme d'Aſſomption, qui ſe trouve dans quelques-uns, ne ſignifie pas neceſſairement l'Aſſomption corporelle, & s'eſt dit de la mort de pluſieurs Saints. Les Ouvrages attribuéa à ſaint Denys *l'Areopagite*, qui ont ſervi de fondement à l'opinion commune, ſont connus à preſent pour ſuppoſés. Les anciens Peres n'ont point parlé de l'Aſſomption corporelle de la ſainte Vierge; & le Livre attribué à Meliton, ſur l'Aſſomption de la Vierge, eſt mis, par le Pape Gelaſe, au rang des Livres apocryphes. Saint Epiphane declare qu'on ne ſçait aucune circonſtance de la mort de la Vierge. Il eſt dit dans les Actes du Concile d'Epheſe, que ſaint Jean Theologien & la Vierge ſont à Epheſe : ce qu'on peut entendre de leurs Reliques. Dans les ſiécles ſuivans, on a regardé le ſentiment de l'Aſſomption corporelle de la Vierge comme une opinion pieuſe; mais qui n'étoit pas entierement certaine. C'eſt ainſi qu'en parlent Ildephonſe de Tolede, la plûpart des Martyrologes, & même pluſieurs Theologiens. * Apologie des Martyrologes d'Uſuard & d'Adon, par M. Joly Chantre de Paris. L'Aſſomption de la Vierge défenduë, par M. Gaudin. Traité de M. De Launoy, pour la défenſe du Martyrologe d'Uſuard. *Vindiciæ Parthenicæ*, de M. L'Avocat. L'ancienne Tradition des Egliſes de France, touchant les paroles du Martyrologe d'Uſuard, ſur la Fête de l'Aſſomption de la Vierge, vengée par M. Joly. Tillemont. Baillet.

Quelques-uns prétendent, que ce fut ſous l'Empereur Juſtinien que l'on commença à celebrer en Grece la Fête de la mort de la Vierge, au 15. jour d'Août. D'autres veulent, que ce fut ſous l'Empereur Maurice, du tems du Pape ſaint Gregoire *le Grand*. Sur la fin du VII. ſiécle, André de Crete témoigne que cette Fête ne ſe celebroit encore qu'en peu d'endroits. Au XII. ſiécle, l'Empereur Manuel Comnene ordonna qu'elle ſeroit doreſnavant obſervée par tout l'Empire Grec, & la fixa au 15. d'Août, ſous le nom de *Metaſtaſe*, c'eſt-à-dire, *de trépas* ou *paſſage*. Depuis ce tems, les Grecs l'ont toûjours ſolemniſée en ce jour, ſous le nom de κοίμησις, *ſommeil* ou *repos*: c'eſt ce que font auſſi les Ruſſiens ou Moſcovites, & les autres peuples qui ſuivent encore le Rit Grec. Quelques Orientaux, & particulierement les Chrétiens d'Egypte, que l'on nomme Cophtes, celebrent la Fête du repos ou de la mort de la Vierge, au 16. ou 21. Janvier, & celle de ſon Aſſomption au 15. d'Août. Dans le Martyrologe attribué à ſaint Jerôme, elle eſt marquée au 18. Janvier ſous le nom de *Dépoſition*, & au 15. d'Août ſous le nom d'*Aſſomption*. Dans les Calendriers Romains des VIII. & IX. ſiecles, & dans la plûpart des Martyrologes, elle eſt marquée au 15. d'Août, ſous le nom de *Panſatio* ou *Dormitio*. Sous la premiere race de nos Rois, la Fête de l'Aſſomption ſe faiſoit au 18. Janvier; mais le Rit Romain n'étant introduit en France ſous Charlemagne, il fut ordonné dans un Concile de Mayence tenu l'an 813. qu'elle ſeroit celebrée au 15. d'Août. Depuis le IX. ſiécle cette Fête s'eſt établie par tout. * Les Martyrologes anciens & modernes. Thomaſſin, *Traité des Fêtes.* Mabillon, *dans la Liturgie Gallicane.* Tillemont, *Memoires de l'Hiſt. Eccleſ.* Baillet, *Vies des Saints.*

ASSOMPTION, ſur la riviere de Plata, dite Rio de Plata, Ville de l'Amerique Meridionale, au Paraguay, dans la Province de Rio de la Plata. Elle eſt nouvelle, aïant été bâtie par les Eſpagnols : c'eſt où réſide l'Evêque du Paraguay, ſuffragant de l'Archevêque de la Plata. Elle n'eſt pas fort peuplée, quoique dans un très bon païs, ſur la riviere du Paraguay, à quatre-vingt lieuës de la ville de Guaita, & environ à deux cens de ſainte Croix de la Sierre. C'eſt auſſi le nom d'une riviere de Canada, dans l'Amerique Septentrionale. * Herrera, *c.* 24. Sanſon.

ASSOMPTION, *Aſſumptio*, Iſle de la Nouvelle France, dans le golfe de ſaint Laurent. On l'appelle plus ordinairement *Anticoſti*. *Voïez* ANTICOSTI.

ASSON ville de l'Eolide, Province de l'Aſie Mineure, où les Diſciples joignirent ſaint Paul, & d'où ils allerent tous enſemble à Mitylene. C'eſt maintenant *Aſſo* Ville Epiſcopale ſous l'Archevêché d'Epheſe : on la nomme auſſi *Apollonies.* * *Actes*, 20. 13.

ASSONAH ou ASSONNA, eſt le Livre des Turcs qui contient leurs Traditions. C'eſt un mot Arabe, qui ſignifie parmi les Mahometans, ce que ſignifie *Miſna* parmi les Juifs. *Sonna*, veut dire une ſeconde Loi, & *As* eſt l'Article de ce mot. L'Alcoran eſt l'Ecriture des Mahometans, & la Sanna ou l'Aſſonna contient leurs Traditions. Nos Auteurs appellent ordinairement ce Livre là, *Zuze* ou *Sonne*. * Ricaut, *de l'Empire Otheman.*

ASSONSONG ou L'ISLE DE L'ASSOMPTION, c'eſt

l'une des Iſles Marianes ou des Larrons. Elle a ſix lieuës de tour; & eſt ſituée ſous le vingtiéme degré quinze minutes de Latitude Septentrionale, à vingt lieuës de l'Iſle d'Agrigan & à cinq de celle de Maug. * Charles le Gobien, *Hiſt. des Iſles Marianes.*

ASSORUS, Ville de Sicile, entre Enna & Agyrium. Ses habitans s'appelloient Aſſorius, *Aſſorius*. Cette ville a été aſſés celebre, ſelon Diodore, *l.* 14. mais elle diminua dans la ſuite. Ciceron, *dans ſa 4. Verrine*, dit que les habitans en ſont fideles & vaillans, quoique leur ville ne ſoit pas fort conſiderable. Ce n'eſt maintenant qu'un petit bourg, appellé *Aſaro*, avec titre de Comté. Il eſt baigné de la riviere de Chryſus. * Nic. Lloydius.

ASSORUS, Ville de Macedoine, proche la riviere d'Echedore: à peine en voit-on maintenant les ruines. * Baudrand.

ASSOS, Ville maritime de la Lycie, ſituée ſur un promontoire fort élevé, où il ne faiſoit pas trop bon aller: ce qui a donné lieu au proverbe: Si vous avez envie d'attraper malheur, rendez-vous à Aſſos: *Aſſon eas, ut citius ad extrema terminos perveniat.* Il y a une autre Aſſos dans l'Eolide. Une troiſiéme dans la Miſnie, où il ſe trouve des pierres qui mangent les chairs des corps morts. * Pline, *l.* 2. *c.* 96. & *l.* 36. *c.* 27. *Voïez* Voſſius ſur *Mela*, *p.* 83. Cleanthes Philoſophe Stoïcien, étoit de cette derniere ville: il ſucceda à Zenon Citrien dans ſon Ecole & la laiſſa à Chryſippe Soléen. * Strabon, *l.* 13. Pline ſemble la nommer Apollonia, dont il eſt fait mention aux Actes des Apôtres, *c.* 2. *v.* 13. * Nic. Lloydius.

ASSOTO, Village du Roïaume de Grenade, en Eſpagne, ſur les confins de Murcie, près du village d'Oſſca. On croit que c'eſt la place, où étoit anciennement Aſſo, ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe.

ASSUERUS. *Cherchez* ARTAXERCE'S II. dit *Mnemon*, & *voïez* la Remarque.

ASSUR, *Appoliema*, *Auxpatris*, Ville de la Terre-ſainte, en Aſie, ſur la côte de la mer de Syrie. Elle a été autrefois conſiderable; mais preſentement elle eſt preſque ruinée, à quinze mille pas de Jaffa, & environ à quarante mille pas de Jeruſalem. *Cherchez* ANTIPATRIDE.

ASSUR, ſecond fils de Sem, & petit fils de Noé, naquit après le Déluge, vers l'an du monde 1657. & avant JESUS-CHRIST. 2347 * *Geneſ. c.* 10. *v.* 22. Dans le même chap. au verſet 11. il eſt marqué qu'*Aſſur ſortit du pays de Sennaar, & bâtit la ville de Ninive & celle de Chalé.* Joſephe a pris ce paſſage au pied de la lettre, & a cru qu'Aſſur, qui probablement donna ſon nom à l'Aſſyrie, fut auſſi le fondateur de Ninive. Pluſieurs Chronologiſtes, appuïés ſur le même endroit, ont confondu NINUS avec Aſſur, quoique Ninus, ſelon notre calcul, n'ait commencé à regner que l'an du monde 2737. & 1267. avant JESUS-CHRIST. Difference de plus de mille ans, qui jette une extrême confuſion dans la Chronologie de l'Empire des Aſſyriens, & qui ne peut être ſoûtenuë, qu'en démentant le témoignage des plus anciens Hiſtoriens, tels que ſont Herodote, Diodore de Sicile (après Cteſias) Appian, Juſtin, & Denys d'Halicarnaſſe. Car quoique ces Auteurs ne fixent pas préciſément la naiſſance du Roïaume d'Aſſyrie, ce qu'ils rapportent de ſa durée juſques à leur tems, prouve qu'il n'a pû être fondé, que pluſieurs ſiécles après le Déluge: outre qu'il n'eſt pas croïable que pendant l'eſpace d'un ou de deux ſiécles, quelques hommes euſſent aſſés multiplié, pour fournir des millions de combattans, que les Hiſtoriens donnent à Ninus, ſans comprendre les habitans des villes, & de la campagne. Nous ne nous arrêterons pas à réfuter Gerard Mercator & Langins, qui n'ont fait qu'une même perſonne d'Aſſur & de Nemrod, que les premiers Chronologiſtes, dont nous avons parlé, ont auſſi confondu avec Belus. Il s'agit de voir quel ſens on peut donner au paſſage de la Geneſe, que nous avons allegué. Salien & quelques autres croient, que le mot *Aſſur* marque un nom de nation, & qu'on doit lire, *l'Aſſyrien*, c'eſt-à-dire Ninus,) *qui fonda la ville de Ninive, ſortit du pays de Sennaar*, (& peut-être de la poſterité de Nemrod même.) Le ſçavant Bochart juge qu'*Aſſur* déſigne ici le lieu, & non la perſonne, & que par conſequent il faut lire, *celui qui bâtit Ninive, paſſa du pays de Sennaar dans le pays d'Aſſur*, c'eſt à-dire, dans l'Aſſyrie. Ne ſeroit-il point plus naturel de croire, que ce paſſage ne regarde point Ninus, & de conjecturer, en l'appliquant à Aſſur fils de Sem, que s'établiſſant dans le païs appellé Aſſyrie de ſon nom, il y jetta les premiers fondemens d'une ville, qui fut depuis appellée Ninive; ſoit qu'elle eût été aggrandie par Ninus; ſoit qu'aïant été ruinée, elle eût été rebâtie de nouveau par ce Prince. Pour s'en tenir au texte de l'Ecriture, il faut dire que Nemrod fils de Chus, qui étoit fils de Cham, fils de Noé, après avoir établi ſon Roïaume à Babylone, à Arach, à Achad & à Chalane dans la terre de Sennaar, ſortit de ce païs, pour aller en Aſſyrie, & qu'il y bâtit les villes de Ninive, de Rooboth, de Chalé, & de Reſen; & qu'Aſſur fils d'Elam, qui étoit fils de Sem, fils de Noé, s'étoit auſſi établi dans le païs d'Aſſyrie, auquel il donna ſon nom, & que Nimrod conquit depuis. * Genebrard, *Chronol. l.* 1. Voſſius, *de Hiſtor. Græc. l.* 2. Iſaac Voſſius, *Obſervat. ad Pomp. Melam*, *p.* 83. Torniel, *Annal. Vet. Teſtam.* Goropius Becanus, *Origin. Antuerp. l.* 2. Cleric. *Quæſt. Hebraic. in Genes.* Grotius, *in Genes.* Bochart, *Geogr. Sacr. l.* 4. *c.* 32. Calmet, *Hiſt. de l'Ancien Teſtam. t.* 1. *p.* 1. *c.* 3. Le Clerc, *Hiſt. Eccleſ. ſæc.* 1. *c.* 1. *n.* 3. Le Pere Pezron, *Antiquité des Temps*, *p.* 1. *c.* 2. Le Pere Lamy, *Introduct. à l'Ecriture Sainte*, *l.* 2. *c.* 2. Le Pere Tournemine, *Eclairciſſ. ſur l'Hiſt. Chronol. de Denys d'Halicarnaſſe*, *p.* 1. *c.* 1. Le Pere Pagi, *Critic. in Annal. Baron. ad ann. Chriſti*, *n.* 4. Le Pere Pagi, *Critic. in Annal. Baron. ad ann. Chriſti*, *n.* 5. Petau. Riccioli. Bochart, *Phaleg. l.* 2.

ASSYRIE. C'eſt une partie de l'Aſie, qui, ſelon Ptolomée, étoit terminée du côté d'Orient par la Medie, à l'Occident par la Meſopotamie, au Septentrion d'une partie de l'Armenie, & au Midi de la Suſiane. Strabon lui donne encore une plus grande étenduë; car, ſelon lui, elle comprend auſſi la Syrie, la Meſopotamie, la Babylonie, & l'Aſſyrie proprement dite. Celle-ci eſt ſéparée de la Meſopotamie & de la Babylonie par le Tygre, bornée du côté du Septentrion par l'Armenie, du côté d'Orient par la Medie, & du côté du Midi par la Suſiane. Ces Provinces étoient l'Adiabene, l'Apolloniate, l'Arbelite, l'Arapachite, la Carachene, la Chalonitide, le païs des Garamées, & la Scittacene. Ses principales villes étoient Cteſiphon, Ninive, Scittace, Arrapa, Sambata, Garama, & Arbelle, fameuſe par la bataille d'Alexandre contre Darius.

A preſent ce païs eſt partagé entre les Turcs & les Perſes. La partie que le Grand Seigneur retient, qui eſt la moindre, ſe nomme encore *Arſerum*, & renferme le Beglerbei, & la partie Orientale de Mozuque au de là du Tigre. L'autre partie que les Perſes poſſedent, eſt réünie à differentes Provinces de Perſe. Ses principales villes ſont, Morul, & Schiahraſur. * Ptolomée. Pline, *l.* 5. *c.* 12. Strabon, & les nouveaux Geographes.

MONARCHIE DES ASSYRIENS.

On ne devroit, à proprement parler, chercher la naiſſance de l'Empire des Aſſyriens, que dans la perſonne de celui Aſſyrien, lequel après s'être emparé de Babylone, y ſucceda aux Rois Arabes & Chaldéens, qui y avoient regné avant lui. Les Chronologiſtes remontent neanmoins juſqu'aux premiers Rois de Babylone; & cela ſans doute parce qu'ils ſuppoſent que leur domination s'étant étenduë de tout tems ſur l'Aſſyrie, & ſur les mêmes païs que poſſeda Ninus, il ne fit que la continuer, en lui faiſant prendre le nom de ſa nation. Au reſte, il n'y a point de Monarchie plus ancienne que celle-ci: tous les Auteurs en conviennent; mais lorſqu'il s'agit de fixer le tems de ſon origine, la diverſité de ſentimens eſt ſi grande entr'eux, qu'il eſt abſolument impoſſible de les concilier. Quelques-uns la font commencer incontinent après le Déluge, & lui donnent pour fondateur Belus, qu'ils confondent avec Nemrod. Ce mélange de deux perſonnes differentes, ne paroit pas ſoûtenable. *V.* ASSUR, NINUS ET BELUS. D'autres, comme Jule Africain, font, à la verité, Nemrod fondateur de l'Empire d'Aſſyrie à Babylone; mais ils le diſtinguent de Belus, & mettent entre ce dernier & lui, treize Rois, qu'Euſebe & ſes Sectateurs ont trouvé à propos de ſupprimer. Ce dernier retranche encore quatre Rois avant Sardanapale; ſçavoir, *Arabelus*. *Chalanus*, *Anabus* & *Babius*: il attribuë 65. ans de regne à Belus. & 19. à Soſarmus, quoique Jules Africain n'en donne à l'un que 55. & en donne à l'autre 42. George Syncelle; Scaliger & Salien ſe ſont recriés contre ces changemens introduits par Euſebe, dans la Chronologie de Jule Africain, qui par tout ailleurs lui ſert de guide. Le P. Petau râche de l'en juſtifier, parce que, ſelon ſa ſuppuration, cette longue ſuite de Rois, remonteroit au delà du Déluge. Uſſerius, auquel nous nous attachons, commence la Monarchie depuis Evechoüs: mais comme il a ſenti que cette longue ſuite de Rois, depuis Belus juſques à Sardanapale, n'avoit aucune place dans l'Hiſtoire, & que la plûpart pouvoient être fabuleux ſque d'ailleurs la longue durée de regne, qu'on leur attribuë, ne quadre point avec l'intervalle qui ſe doit rencontrer entre les Epoques de Ninus & de Sardanapale, établies par des preuves ſolides, il n'a pas cru devoir remplir un vuide, pour lequel l'Hiſtoire ne nous fournit rien: plus judicieux en cela que ceux qui veulent en être crus ſur leur parole, dans des matieres auſſi douteuſes & auſſi obſcures que celle-ci. C'eſt ce que nous verrons plus bas dans la Table Chronologique

des Rois d'Aſſyrie, que nous dreſſerons ſur ſes principes. Nous allons donner auparavant celle de Jules Africain, qui ne differe de la Table d'Euſebe, qu'aux endroits que nous avons marqués. Mais on ſe ſouviendra, lorſqu'on trouvera une difference ſi ſenſible entre ſon calcul & le nôtre ſur les années avant JESUS-CHRIST, que cet Auteur compte ſelon les Septante, au lieu qu'Uſſerius, que nous ſuivons, s'attache à la Vulgate.

SUITE DES ROIS D'ASSYRIE, ſelon *JULES AFRICAIN.*

PREMIERE MONARCHIE.

Avant J. C.		*Durée de regne. intervalle de 300. ans.*
3086.	Nemrod,	

ROIS CHALDE'ENS.

2786.	Evechoüs,	6. *ans, & quelques mois.*
2780.	Chomasbolus,	7. *ans, & quelques mois.*
2772.	Porus,	35.
2737.	Nechubes,	43.
2694.	Abius,	48.
2646.	Oniballus,	40.
2606.	Chinzirus,	45.

SECONDE MONARCHIE.

Les Arabes s'emparent du Trône.

ROIS ARABES.

2561.	Mardocentes,	45.
2516.	. . . . .	40.
2476.	Siſimordacus,	28.
2448.	Nadius,	37.
2411.	Parannus,	40.
2371.	Nabunnadus,	25.

Total, 740. *ans.*

TROISIE'ME MONARCHIE.

BELUS *ſe rend maître de Babylone, l'an* 2346.

ROIS ASSYRIENS.

2346.	Belus,	55.
2292.	Ninus,	52.
2240.	Semiramis,	42.
2198.	Ninias Sames,	38.
2160.	Arius,	39.
2130.	Aralius,	40.
2090.	Xerxes,	30.
2060.	Armamithres,	38.
2022.	Belochus,	35.
1987.	Balacus,	53.
1935.	Altades, *ou* Sethos,	32.
1903.	Mamythus,	30.
1873.	Aſcharius,	28.
1845.	Sphærus,	22.
1823.	Mamylus,	30.
1893.	Spartheus,	42.
1752.	Aſcatades,	38.
1713.	Amynthes,	45.
1668.	Beluchus II.	25.
1643.	Balatores,	30.
1613.	Lamprides,	30.
1583.	Soſares,	20.
1593.	Lampades,	30.
1535.	Panias,	45.
1488.	Soſarmus,	42.
1446.	Mithræus,	27.
1419.	Teutamus,	32.
1387.	Teutæus,	44.
1343.	Arabelus,	42.
1301.	Chalaus,	45.
1256.	Anabus,	38.
1218.	Babius,	37.
1181.	Thineus,	30.
1151.	Derchilas,	40.
1111.	Eupachmes,	38.
1073.	Laoſthenes,	45.
1028.	Pyrtiades,	30.
998.	Ophracteus,	21.
977.	Ophracterus,	52.
929.	Acracarnes,	42.
883.	Sardanapalus,	20.

Total *depuis Belus* 484.

QUATRIE'ME MONARCHIE.

Nabonaſſar ſe ſouleve contre les Medes qui avoient chaſſé les Rois Aſſyriens, & fondé à Babylone l'an 747. avant JESUS-CHRIST un nouvel Empire, qui fut pourtant interrompu par des Rois Aſſyriens ou de Ninive. C'eſt cette même année que commence l'Ere fameuſe de Nabonaſſar.

ROIS BABYLONIENS ET ASSYRIENS.

Obſervez que les Rois marqués B. *ſont Babyloniens, & ont regné à Babylone ſeulement.* B. A. *ſont Babyloniens, & ont regné à Babylone & à Ninive.* A. *Aſſyriens ou de Ninive.* A. B. *Aſſyriens, & ont regné à Ninive & à Babylone.*

Ans avant J. C.			*Durée de regne.*
747.	B.	Nabonaſſar,	20.
727.	A. B.	Salmanaſar,	16.
721.	B.	Merodach,	12.
717.	A.	Sennacherib,	2.
710.	A.	Eſarchaddon, ou Aſſaradon,	13.
698.	A. B.	Nabuchodonoſor I.	13.

Il y a ici une extrême confuſion dans la ſucceſſion de ces Rois.

625.	B. A.	Nabopolaſſar,	21.
604.	B. A.	Nabuchodonoſor II.	43.
561.	B. A.	Evilmerodach,	2.
559.	B. A.	Balthaſar,	5.
554.	B. A.	Nabonidus *ou* Darius *Mede.*	
537.		Cyrus prend Babylone & en transfere la Monarchie aux Perſes.	

* Jules Africain. Euſebe. George Syncelle. Riccioli. *Chronol. reformat.* Dom Pezeron, *Antiquités des tems.*

SUITE DES ROIS D'ASSYRIE, ſelon *USSERIUS.*

PREMIERE MONARCHIE *à Babylone.*

Ans du Monde.	*Avant J. C.*		*Durée de regne.*
1779.	2234.	Nemrod, *intervalle de*	472.

ROIS CHALDE'ENS A BABYLONE.

2242.	1762.	Evechoüs,	6.
2248.	1756.	Coſmabolus,	7.
2255.	1749.	Porus,	35.
2290.	1714.	Nechubes,	43.
2333.	1671.	Abius,	48.
2381.	1623.	Oniballus,	40.
2421.	1583.	Chinzirus,	45.

Total *depuis Evechoüs*, 214.

SECONDE MONARCHIE.

ROIS ARABES A BABYLONE.

2466.	1538.	Mardocentes,	45.
2511.	1493.	. . . . .	41.
2552.	1452.	Siſimordachus,	28.
2580.	1424.	Nadius,	37.
2617.	1387.	Parannus,	40.
2657.	1347.	Nabunnadus,	25.

Total *depuis Mardocentes*, 216.

TROISIE'ME MONARCHIE.

ROIS ASSYRIENS A BABYLONE, & à Ninive.

2682.	1322.	Belus, *à Babylone*,	55.
2737.	1267.	Ninus, *à Ninive*,	52.
2789.	1215.	Semiramis,	42.
2831.	1173.	Ninias,	

Intervalle de 364. ans rempli par Ninias, & ſes ſucceſſeurs inconnus à l'Hiſtoire.

3165.	809.	Acracarnes,	42.
3237.	767.	Sardanapales,	20.

Total *depuis Belus*, 575.

Arbaces l'an 747. avant JESUS-CHRIST affranchit les Medes, & forme une Monarchie. Quelques Rois ne laiſſent pas de regner, les uns à Ninive, & les autres à Babylone.

QUATRIE'ME MONARCHIE.

Ans du Monde.	*Avant J.C.*	*Durée de regne.*
	ROIS BABYLONIENS à Babylone.	
3257.	747.	Belefis, 24.
3271.	733.	Nadius, 2.
3273.	731.	Chinzirus & Porus, 5.
3278.	726.	Jugæus *ou* Ilæus, 5.
3283.	721.	Mardocempadus, 12.
3295.	709.	Arkianus, 5.
3300.	704.	*Interregne de 2. ans.* 2.
3302.	702.	Belibus *ou* Belelus, 3.
3305.	699.	Apronadius, 6.
3311.	693.	Rigebelus, 1.
3312.	692.	Meſeſſimordakos, 4.
3316.	688.	*Interregne de 8 ans.* 8.
3323.	681.	Aſar-Addon, *autrement* Eſarchaddon, *Roi d'Aſſyrie, s'empare de Babylone & y regne,* 13.
3336.	668.	Nabuchodonoſor I. *ou* Saoſduchinus, 20.
3356.	648.	Chynaladanos, *ou* Saracus, 22.
3378.	626.	Nabopallaſſar *Babylonien, s'empare de l'un & de l'autre Empire,* 21.
3399.	605.	Nabuchodonoſor II. *fils de Nabopallaſſar,* 43.
3442.	562.	Evilmerodach, *fils de Nabuchodonoſor,* 2.
3444.	560.	Neriglisſorus, *beau-frere d'Evilmerodach,* 4.
3448.	556.	Laboroſoarchodus, *fils de Neriglisſaras,* 11.
3449.	555.	Nabonidus *ou* Balthaſar, 17.

Ans du Monde.	*Avant J.C.*	*Durée de regne.*
	ROIS ASSYRIENS à Ninive.	
3257.	747.	Ninus le jeune, 29.
3276.	728.	Salmanaſar, 15.
3291.	713.	Sennacherib, 3.
3294.	710.	Aſar-Addon *ou* Eſar-Chaddon, 42.
3336.	668.	Nabuchodonoſor I. *ou* Saoſdochinus, 20.
3356.	648.	Chynaladanus, *ou* Saracus, 22.
3378.	626.	Nabopallaſſar, *Babylonien,* 21.
3399.	605.	Nabuchodonoſor II. *fils de Nabopallaſſar,* 43.
3442.	562.	Evilmerodach, *fils de Nabuchodonoſor,* 2.
3444.	560.	Neriglisſorus, *beau-frere d'Evilmerodach,* 4.
3448.	556.	Laboroſoarchodus, 1.
3449.	555.	Nabonidus, *ou* Balthaſar, 17.

Total *depuis Belefis & Ninus le Jeune.* 209.

Cyrus détruit le Roïaume d'Aſſyrie, & le cede à ſon oncle maternel Cyaxare ou Darius Mede, l'an du monde 3466. & avant Jesus-Christ 538.

ECLAIRCISSEMENT SUR LA TABLE Chronologique des Rois d'Aſſyrie.

Cette ſuite de Rois occupe une place aſſez étenduë dans l'Hiſtoire ancienne, & fait naître aſſez de difficultés entre les Sçavans, pour meriter ici quelques reflexions : d'ailleurs comme le ſyſteme de cette derniere Table Chronologique eſt different en quelques-unes de ſes parties, de la plûpart des autres Tables, il eſt bon de juſtifier les points eſſentiels de cette difference, par des preuves tirées des anciens Hiſtoriens ; au lieu que les autres Chronologiſtes ſe contentent le plus ſouvent de s'appuïer aveuglément ſur l'autorité de ceux qui les ont devancés. Commençons par Nemrod, quoique nous ne l'aïons regardé ici que comme Fondateur de la ville de Babylone, & non de l'Empire d'Aſſyrie. Nemrod fut le premier Fondateur de Babylone ; & ce fut par ſes ordres ou par ſes conſeils que les hommes éleverent cette fameuſe Tour de Babel ; le païs d'alentour fut même appellé de ſon nom, païs de Nemrod, *Terra Nemrod.** Geneſ. *c.* 10. & 11. Joſephe, *Antiqq. l.* 1. *c.* 3. *Mich. v.* 6. Babylone étoit bâtie l'an du monde 1770. & 2234. avant J. C. puiſque l'année ſuivante les Babyloniens commencerent à y cultiver l'Aſtrologie. Caliſthene, du tems d'Alexandre *le Grand*, envoïa en Grece, par les ſoins d'Ariſtote, les Obſervations aſtronomiques que l'on avoit faites à Babylone pendant le cours de 1903. ans ; & la premiere de ces années, à remonter depuis le regne d'Alexandre, tombe ſur l'an 2234. avant J. C. *Porphyrius, apud Simplicium, l.* 2. *de Cælo.* Quatre cens ſoixante douze ans s'écoulerent depuis le commencement du regne de Nemrod juſqu'aux Rois Chaldéens ; mais les anciens monumens ne nous apprennent point ce qui ſe paſſa dans cet intervalle. On ne peut que deviner. Evexous, le premier des Rois Chaldéens, commença de regner 224. ans avant les Arabes, ſelon le témoignage de Joſes-Africain, l'an du monde 2241. & avant Jesus-Christ 1762. Il y a apparence que c'eſt ce Belus Babylonien ou Jupiter Belus, Bel, Baal, &c. dont les Chaldéens firent une Divinité differente de Belus Egyptien.* *Julius Africanus Iſaï. c.* 46. *Jerem. c.* 50. & 51. *Voïez* la ſuite des Rois Chaldéens dans la Table Chronologique. L'Hiſtoire n'en parle point. Mardocentes fut le premier des Rois Arabes qui regnerent à Babylone, après en avoir chaſſé les Rois Chaldéens, l'an 2466. du monde, & 1538. avant J. C. Il pourroit bien être ce *Merodach*, l'un des Dieux adorés à Babylone, *Jerem. c.* 50. dont deux Rois prirent depuis les noms de *Merodach-Baladan* & d'*Evil-Merodach*. Ses ſucceſſeurs, qui occuperent le Trône juſqu'à Belus Aſſyrien, pendant 216. ans, n'ont point de place dans l'Hiſtoire : la ſeule Chronique de Jules Africain a conſervé leurs noms. Belus Aſſyrien détruiſit la Monarchie des Arabes, & regna 55. ans à Babylone. Ninus ſon fils, qui eſt, à proprement parler, le vrai Fondateur de la Monarchie Aſſyrienne, commença de regner l'an du monde 2737. & 1267. avant J. C. Il eut pour ſucceſſeurs Semiramis ſa femme, & après elle Ninias. *Conſultez* la Table. C'eſt ici qu'Uſſerius abandonne abſolument Jules-Africain, qui depuis Ninias juſqu'à Acraxarnes, pere de Sardanapale, compte trente-ſix Rois, dont Euſebe en a retranché quatre. Uſſerius a cru o'en devoir point parler, d'autant plus qu'aucun Hiſtorien o'en fait mention. Ce qui paroît l'avoir autoriſé à faire cette ſuppreſſion, c'eſt que ce long intervalle de 1429. ans que Jules-Africain fait écouler depuis la premiere année de Ninus juſqu'aux Medes, n'a aucun fondement dans l'Hiſtoire. Herodote, *l.* 1. *c.* 95. ne fait durer l'Empire des Aſſyriens que 520. ans : il a été ſuivi par Appien Alexandrin, & c'eſt après eux que nous ne compterons depuis le commencement du regne de Ninus juſqu'à la mort de Sardanapale que 520. ans. Cet eſpace eſt rempli par les 52. ans de Ninus, & les 42. de Semiramis, par un intervalle de 364. ans, par les 42. ans d'Acraxarnes, & par les 20. ans de Sardanapale. Les Hiſtoriens, qui ne nous ont rien laiſſé des Rois d'Aſſyrie, depuis Ninias fils de Ninus, n'ont point oublié Acraxarnes. C'eſt ainſi que l'on nomme Jules-Africain. Ce Prince eſt appellé *Ocrazapes* par Euſebe, *Cyndaraxe* par Etienne de Byzance, *Anacyndaraxe* par Strabon, Arrien & Suidas, & *Anaxabare* par Athenée, *Dipnoſophiſt. l.* 12. C'eſt le même Roi d'Aſſyrie appellé Pul dans l'Ecriture, qui fit la

guerre aux Iſraëlites. *Paralipom. l. 1. c. 5. Reg. l. 4. c. 15.* & c'eſt de lui que ſon fils paroit avoir été nommé *Sardanapale*, *Sardan-Pul.* Uſſerius croit que Pul eſt le Prince ſous lequel Jonas prêcha la penitence à Ninive. SARDANAPALE ſon fils, aſſiegé par Arbaces Mede, ſe brûla lui-même l'an 3257. du monde, & 767. avant J. C. Jules-Africain ſuppoſe un intervalle de 64. ans entre la mort de Sardanapale & Nabonaſſar, qu'il dit avoir chaſſé les Medes d'Aſſyrie. Uſſerius au contraire, dont la ſupputation paroit plus ſuivie, fait regner en même tems Arbaces dans la Medie, Nabonaſſar à Babylone, & Ninus le jeune à Ninive, la même année que Sardanapale mourut. Sur ce fondement, BELESIS eſt appellé dans l'Ecriture *Baladan. Voiez Iſai. c. 39. Reg. l. 4. c. 20.* Il eſt nommé *Beloſſus* ou *Beleuſſus* par Bion & Alexandre Polyhiſtor, *apud Agathiam. l. 2. Naaybrus* par Nicolas de Damas, *in Excerp. Henric. Valeſii*, & *Nabonaſar* par Hyparque, Ptolomée & Cenſorin. Son Ere, qui tombe ſur l'an 767. avant J. C. eſt très certaine & très celebre dans l'Hiſtoire. Il regna à Babylone, & eut pour ſucceſſeurs NADIUS, CHINZIRUS, PORUS & JUCÆUS, dont il n'eſt parlé que dans le Canon de Ptolomée. NINUS le jeune qui regnoit à Ninive en même tems que Nabonaſſar à Babylone, eſt appellé *Thilgamus* dans Elien, *Hiſt. Animal. l. 12. c. 21.* & dans l'Ecriture, *Thilgat-Pilneſer*, & *Tiglath-Pileſer. Paralipom. l. 1. c. 5.* & *l. 2. c. 28. Reg. l. 4. c. 15.* & *16.* SALMANASAR lui ſucceda; c'eſt le même qui eſt nommé *Enemaſſarus* dans le Grec de Tobie, & peut-être eſt-ce le *Shalman* du Prophete Oſée, *c. 10.* Il vainquit Oſée Roi d'Iſraël, *Regum l. 4. c. 17.* Après lui regna ſon fils SENNACHERIB. Il a été connu d'Herodote, qui le fait regner ſur les Aſſyriens & les Arabes, *l. 2.* & de Beroſe, dans ſon Hiſtoire Chaldaïque, citée par Joſephe, *Antiqq. l. 10. c. 1.* C'eſt lui qui eſt appellé *Sargon* dans Iſaïe, *c. 20.* De ſon tems le Trône de Babylone étoit occupé par MARDOCEMPADUS, qui eſt appellé par Iſaïe, *c. 39. Merodac Baladan*, c'eſt-à-dire, *Merodac*, fils ou deſcendant de Baladan ou Beleſus. Ses ſucceſſeurs ARKIANUS, BELIBUS, APRONADIUS, RIGEBELUS, MESESSIMORUACUS, ne ſont nommés que dans le Canon de Ptolomée. ESAR-CHADUON ou ASAR HADDON, qui regnoit déja depuis 31. ans à Ninive, s'empara de Babylone, & unit les deux Couronnes; il eſt nommé dans le Texte Grec de Tobie, *Achirdon* ou *Sarchodon.* Celui qui regna après lui à Ninive & à Babylone, fut NABUCHODONOSOR I. ou SAOSDUCHINUS, ou *Nebucadnezar.* Il défit Arphaxad Roi des Medes, *Judith, c. 1.* & ce fut lui qui fit aſſieger Bethulie par Holofernes. Son ſucceſſeur fut CHYNALADANUS, *Ptolom. Canon.* Il eſt appellé *Saracus* par Alexandre Polyhiſtor, & il fut détrôné par NABOPALLASSAR Babylonien, l'un de ſes Generaux, qui eſt nommé *Nabuchodonoſor* dans le Livre de Tobie. Son fils NABUCHODONOSOR II. ou NEBUCAUNASAR, eſt celui dont il eſt parlé dans le Livre de Daniel: il prit deux fois Jeruſalem, ſous les Rois Joachim & Sedecias, *Reg. l. 4. c. 24.* & *25.* EVILMEROUACH qui lui ſucceda, fut dépoüillé du Sceptre, & fut tué par ſon beau-frere Netrigliſſorus, *Beroſe* cité par *Joſepho contra Appion.* Ce dernier laiſſa la Couronne à ſon fils Laboroſoarchodus, après lequel NABONIUUS, fils d'Evilmerodach temonta ſur le Trône. Ce dernier eſt nommé *Labynitus* par Herodote, *Nabannidocus* par Abydene, & *Belſhazar* ou *Balthazar* par le Prophete Daniel, qui en fait ſouvent mention. *Beroſe, Ptolom. in Canon.* Il fut tué, & ſon Roïaume fut détruit l'an du monde 3466. & avant J. C. 538. par Cyrus, qui ceda la conquête de ſes Etats à Cyaxare, ou Darius Mede, ſon oncle maternel, auquel il ſucceda deux ans après. Ainſi finit la quatriéme & la derniere Monarchie de l'Empire des Aſſyriens. * Outre les Auteurs cités dans le corps de ces éclairciſſemens, *conſultez* Jules-Africain, George Syncelle, Euſebe, Riccioli, *Chronolog. Reformat.* Uſſerii *Annal.*

VERITABLE HISTOIRE DE L'EMPIRE d'Aſſyrie.

☞ Tout ce qui a été rapporté juſques ici, ſuivant les differentes opinions des Chronologiſtes, eſt fort confus & fort incertain, plein de fables, & ſujet à beaucoup de contradictions. Voici ce qui paroit de plus vrai-ſemblable ſur la durée de la Chronologie de l'Empire d'Aſſyrie. Les Aſſyriens ont été ainſi nommés d'Aſſur, fils de Sem, qui étoit fils de Noé, dont les deſcendans peuplerent le païs que l'on a appellé *Aſſyrie.* Quelque tems après Nemrod, fils de Chus, qui étoit fils de Cham, frere de Sem, homme feroce & grand chaſſeur, conquit ce païs. Après lui toute cette contrée qui avoit été ſoûmiſe à ſa domination, fut diviſée en pluſieurs petits Roïaumes: en ſorte que du tems d'Abraham il y avoit pluſieurs Rois; ſçavoir, Amraphel, Roi de Sennaar; Arioch, Roi de Pont; Chodorlahomor, Roi des Elamites; & Thadal, Roi de diverſes nations, qui vinrent faire la guerre contre Bara, Roi de Sodome, contre Berſa, Roi de Gomorrhe; contre Sennaar, Roi d'Adama; contre Semeber, Roi de Seboïm; & contre le Roi de Bala. Quelques-uns croïent que Belus eſt le premier des Rois Aſſyriens; mais tous les Auteurs, quoique differens ſur la durée de l'Empire d'Aſſyrie, conviennent que Ninus eſt le premier qui a rendu cet Empire puiſſant & floriſſant. Jules-Africain & Euſebe après lui, comptent avant Belus ſept Rois Chaldéens, & ſix Rois Arabes, dont les regnes montent à 665. ans. Suivant ce ſyſteme, l'Empire d'Aſſyrie auroit été d'une très longue durée, ſi l'on ajoûte à ces premiers Rois la ſuite de pluſieurs Rois depuis Ninus, qui ont regné près de 1400. ans. Cependant Herodote ne donne que 520. ans de durée à l'Empire des Aſſyriens, & 150. à celui des Medes. Denys d'Halicarnaſſe & Appien ont ſuivi Herodote dans le tems de la durée de cet Empire; mais il y a une foule d'Auteurs qui ont ſuivi Cteſias. Neanmoins à preſent les plus habiles Chronologiſtes ſont revenus de cette grande antiquité du Roïaume d'Aſſyrie, & ſont perſuadés que tous ces Rois, dont Cteſias donne une longue liſte, ſont des noms imaginaires: ils font commencer l'Empire d'Aſſyrie à Ninus, & fixent le commencement de ſon regne à l'an 1174. avant JESUS-CHRIST, 3540. de la Periode Julienne. A celui-ci, qui regna 52. ans, ſucceda Semiramis, qui fit de grands Ouvrages à Babylone, ſiege de ſon Empire, & regna 42. ans. Son fils Ninias Sames lui ſucceda, & regna 38. ans. Depuis lui, pluſieurs Rois regnerent juſqu'à Sardanapale, preſque tous inconnus, à l'exception de ceux qui ſont marqués dans l'Ecriture-ſainte. Le ſiege du Roïaume de ces Rois fut à Ninive, où regnerent Phul, Theglath-Phalaſar, appellé *Tilganus* par Elien, Salmanaſar & Sennacherib. Mais l'Empire d'Aſſyrie fut diviſé par les Rois qui s'établirent à Babylone, dont le premier fut Nabonaſſar, qui commença à regner du tems de Theglath-Phalaſar, 711. ans avant JESUS-CHRIST. Cet Empire ainſi diviſé eut ſes Rois en Babylone & à Ninive. Aſar-Addon, fils de Sennacherib, réünit les Roïaumes de Ninive & de Babylone, & eut pour ſucceſſeur Saoduſchin Chilinadanus & Sardanapale, dernier Roi de Ninive. Pendant ce tems-là ſe forma l'Empire des Medes, fondé par Dejocés, qui eut pour ſucceſſeurs Phraorthes & Cyaxarés. Nabopalaſſar fut élevé ſur le Trône de Babylone, auquel ſucceda Nabuchodonoſor. Celui-ci s'étant joint à Cyaxarés, alla attaquer Ninive, qui fut priſe la 151. année de l'Ere de Nabonaſſar, l'an 596. avant JESUS-CHRIST, 4118. de la Periode Julienne. Sardanapale, dernier Roi des Aſſyriens, qu'Alexandre Polyhiſtor nomme *Sarac*, ſe brûla dans cette ville avec ce qu'il avoit de plus précieux. La ruine de Ninive avoit été prédite par les Prophetes Nahum & Sophonie; & Tobie avoit averti ſon fils avant que de mourir de ſe retirer de Ninive, parce qu'elle ſeroit détruite. Ce fils vit l'évenement de la prédiction de ſon pere; car s'étant retiré à Ecbatane, où il mourut à l'âge de 127. ans, ſelon les Septante, ou de 99. ſelon la Vulgate; il reçut avant ſa mort la nouvelle de la ruine de Ninive, que Nabuchodonoſor & Aſſuerus, qui eſt Cyaxarés, avoient réduite en captivité, comme il eſt porté dans le Texte Grec du dernier chapitre de Tobie.

Dans le Roïaume de Babylone, à Nabuchodonoſor ſucceda ſon fils Evilmetodach, la 187. année de l'Ere de Nabonaſſar, 560. ans avant JESUS-CHRIST. En quoi Beroſe Megaſthenes & le Canon de Ptolomée conviennent avec l'Auteur du Livre des Rois. Evilmerodach ne regna que deux ans, au bout deſquels il fut tué par Netrigliſſor, mari de ſa ſœur, qui regna 4. ans. Laboroſo Archodus ſon fils lui ſucceda: il fut tué au bout de neuf mois par les Seigneurs Babyloniens, qui mirent en ſa place Nabonide, Mede d'origine, autrement Darius Medus, qu'Herodote appelle *Labinet*, qui regna 17. ans, après leſquels il fut vaincu par Cyrus, qui prit Babylone, & fit priſonnier Nabonide. Quelques-uns ont cru que ce dernier eſt le Balthaſat dont il eſt parlé dans Daniel; mais il y a plus d'apparence que ce Balthaſar eſt Evilmerodach; car Daniel prédit à Balthaſar qu'il mourroit la nuit même: ce qui convient à Evilmerodach, qui fut tué par Netrigliſſor. Quant à ce que ce Prophete ajoûte, que ſon Roïaume ſeroit donné aux Medes & aux

Perſes, il ne dit pas que ce ſeroit auſſi-tôt après la mort de ce Prince; il ſuffit que cela ſoit arrivé quelques années après. Quoiqu'il en ſoit, dans ce Nabonide finit, l'an 538. avant JESUS-CHRIST, 4176. de la Periode Julienna, la Monarchie des Aſſyriens, qui ont regné à Ninive & à Babylone depuis Ninus pendant 636. ans. * D. Bernard de Montfaucon, *dans la verité de l'Hiſt. de Judith.* M. Du Pin, *Biblioth. des Hiſtoriens Preph. tom. II. édit. de Paris in 8°.*

AST, Ville & Comté d'Italie dans les Etats du Duc de Savoye. *Cherchez* ASTE. ASTA.

ASTA, petite Ville du Roïaume d'Aſtracan en Aſie, dans l'Inde deçà le Gange, elle eſt entre la ville de Viſapour & celle de Dabul, *à* quinze lieuës de l'une & de l'autre. * Baudrand.

ASTA, Riviere des Aſturies en Eſpagne. Elle ſe forme de la petite riviere d'Ove & de celle de Deva, qui ſe joignent un peu au deſſous de la ville d'Oviedo, & enſuite elle ſe va décharger dans la mer de Biſcaye à Villa-Vicioſa. Quelques Geographes prennent Aſta pour la *Stura* des Anciens, que d'autres croïent être la *Tuerte*, Riviere du Roïaume de Leon. * Baudrand.

ASTA, *Meſa de Aſta, Aſta, Aſta Regia*, Mazures d'une ancienne ville des Turdeſtans, dans l'Eſpagne Betique. Ces ruines ſont vaſtes, & marquent qu'Aſta a été une grande ville. Elles ſont dans l'Andalouſie, ſur la riviere de Guadelette, entre la petite ville d'Arcos & celle de Xerés de la Frontera, qui s'eſt agrandie des ruines d'Aſta.

ASTABAT, Ville de l'Armenie ou Turcomanie, ſur les frontieres de la Perſe, à une lieuë de la riviere d'Araxe. Ce n'eſt qu'une petite ville, mais qui eſt très belle. Il y a quatre Carvanſerais, & chaque maiſon a ſa fontaine. L'abondance des eaux rend le terroir excellent, & ſur tout il y croît de très bon vin. C'eſt le ſeul païs du monde qui produit le Ronas, dont il ſe fait un ſi grand débit en Perſe & aux Indes. Le Ronas eſt une racine qui s'étend ſous la terre comme la reglisſe, & qui n'eſt guere plus groſſe. Elle ſert à teindre en rouge, & c'eſt ce qui donne cette belle couleur à toutes les toiles qui viennent de l'Empire du Grand Mogol dans les Indes. C'eſt une choſe étonnante de voir arriver à Ormuz des Caravanes entieres chargées de ce Ronas, pour l'envoïer aux Indes dans les navires qui y retournent. Cette racine donne une teinture ſi forte & ſi prompte, qu'une barque Indienne qui en étoit chargée, aïant été briſée à la rade d'Ormuz, la mer parut toute rouge pendant quelques jours le long du rivage où les ſacs de Ronas flottoient. * Tavernier, *Voiage de Perſe.*

ASTACES, ancien nom d'un fleuve du Roïaume de Pont, dans l'Aſie Mineure. Pline dit qu'il arroſoit des campagnes fertiles en pâturages, qui rendoient noir le lait des brebis, & que les peuples voiſins ſe nourriſſoient de ce lait, qui étoit excellent. * Pline, *l.* 2. *c.* 103.

ASTACHAR, que les Auteurs Latins ont nommé *Aſtacara*, Ville de Perſe près de la riviere dite *Bendimir*, & des ruines de l'ancienne Perſepolis, a été autrefois plus grande, plus belle & plus conſiderable qu'elle ne l'eſt aujourd'hui; car elle a été la Capitale de la Perſe. * Baudrand.

ASTAGOA, Ville du Mono-Emugi en Afrique, vers les confins du Zanguebar, ſur la riviere des bons Signes.

ASTALLI, Cardinal, d'une noble famille de Rome, fut revêtu de la pourpre par le Pape Celeſtin II. l'an 1144. C'étoit un bon Eccleſiaſtique, ennemi des factions & des partis. Il mourut ſous Alexandre III. * Onuphre & Ciaconius, *in Vita Pont.* Auheri, &c.

ASTAMAR ou ACTAMAR, ABAUNAS, *Arciſſa Palus*, grand Lac, que l'on appelle auſſi quelquefois *le Lac de Vaſtan*, & *le Lac de Van*, parce que ces lieux ſont ſur ſes bords. Il eſt dans le païs des Curdes, partie de la Turcomanie. Quelques Geographes lui donnent huit journées de circuit; d'autres ne lui en donnent que quatre: il reçoit pluſieurs rivieres, & ne ſe décharge par aucune.

ASTARAC ou ESTARAC, *Aſtaracum* & *Aſtaracenſis tractus*, petit Païs de France en Gaſcogne, avec titre de Comté, entre l'Armagnac, Bigorre & Gaſcogne. Ce Comté a environ ſept ou huit lieuës de longueur. GARCIAS-SANCHS, dit *le Courbé*, Duc de Gaſcogne, qui vivoit au commencement du X. ſiecle, eut trois fils. Le dernier ARNAUD, dit *Nonné*, parce qu'on le tira du ſein de ſa mere morte en travail, eut en partage l'Aſtarac, dont ſa poſtetité a joüi ſous dix-huit Comtes. Le dernier laiſſa trois filles, dont l'aînée *Mathe* ou *Marthe*, épouſa GASTON II. de Foix, Comte de Candale. Ils eurent divers enfans, & entr'autres, HENRY-CHRISTOPHLE, & *François* Evêque d'Aire. Ce dernier étoit un ſçavant Prélat. Henry épouſa l'an 1567. *Marie* de Montmorency, fille d'*Anne*, Connêtable de France, & il en eut *Marguerite*, mariée le 22. Août 1587. à *Jean-Louis* de la Valette Duc d'Eſpernon, Pair & Amiral de France.

ASTAROTH, Idole des Philiſtins, que les Juifs abbattirent par le commandement de Samuel. C'étoit auſſi le nom d'un faux Dieu des Sidoniens, que Salomon adora pendant ſon idolâtrie. Ce mot ſignifie *troupeau de brebis & richeſſe.* Quelques-uns diſent que, comme on adoroit Jupiter Ammon, ou le Soleil, ſous la figure d'un Belier, on adoroit auſſi Junon Ammodienne, ou la Lune, ſous la figure d'une Brebis, & qu'il y a apparence qu'Aſtaroth étoit l'Idole de la Lune, parce que les Auteurs Hebreux le repreſentent ſous la forme d'une Brebis, & que ſon nom ſignifie un troupeau de Brebis. D'autres croient que c'étoit un Roi d'Aſſyrie, à qui l'on attribua des honneurs divins après ſa mort, & qui fut ainſi nommé à cauſe de ſes richeſſes; mais cette penſée n'a aucun fondement: il y a beaucoup plus d'apparence qu'Aſtaroth eſt la Lune que les peuples d'Orient adoroient ſous differens noms. Elle étoit connuë chez les Hebreux, ſous le nom de *la Reine du Ciel*; chez les Egyptiens, ſous le nom d'*Iſis*; chez les Arabes, ſous celui d'*Alitta*; les Aſſyriens la nomment *Mylitta*; les Perſes, *Mitra*; & les Grecs, *Diane.* Baal & Aſtaroth ſont preſque toûjours joints dans l'Ecriture, comme étant les Divinités des Sidoniens. * Thom. Godwin, *de Ritibus Hebræor.* Elian. Tertullien, *in Apologetic.* Cicer. *de Natur. Deor. l.* 3. Strab. Heſych.

ASTAROTH-Carnaïm, étoit une Ville de Paleſtine, où Chodorlahomor défit les Raphaïns *Geneſ.* 14. *v.* 5. Cette ville étoit ſituée au de-là du Jourdain, vers les montagnes de Galaad ou d'Hermon, & proche du torrent de Jaboc. On croit qu'elle a été ainſi appellée, du nom de la Déeſſe Aſtaroth, dont on vient de parler; & en effet, il y avoit dans cette ville un temple de la Déeſſe Aſtaroth, où les Philiſtins pendirent les armes de Saül. I. *Reg. c.* 31. Carnaïm ſignifie des *Cornes*, à cauſe qu'on ornoit ſa figure d'un Croiſſant. Cette ville étoit une de celles où demeuroit Og, Roi de Baſan, deſcendu de la race des Raphaïm, ou Geans, qui fut vaincu & tué par les Iſraëlites. Deuter. *c.* 1. *v.* 4. Joſué, 9. *v.* 10. *c.* 12. *v.* 4. Elle tomba enſuite en partage aux enfans de Machir, fils de Manaſſé, *c.* 13. *v.* 12. & 31. & depuis aux enfans de Gerſom, fils de Levi, 1. *Paral. c.* 6. *v.* 71. Saint Jerôme, dans ſon Livre *de la ſituation & des noms des villes des Hebreux*, dit que de ſon tems il y avoit deux châteaux dans la Batbanée, qui portoient ce nom, diſtans de neuf milles l'un de l'autre, entre les villes d'Adara & d'Abila.

ASTAROTHITES, Secte des Juifs, qui joignoient l'idolâtrie au culte du vrai Dieu, & qui adoroient l'Idole d'Aſtaroth. Il y eut de ces impies, depuis le tems de Moïſe juſques à la captivité de Babylone. * Pratcole.

ASTARTE, Déeſſe, qui eſt appellée dans l'Ecriture, *la Déeſſe des Sidoniens.* Salomon lui dreſſa des autels, pour plaire à ſes concubines. Pluſieurs croient qu'Aſtarte eſt la même qu'Atergatis ou Derceto, que les Syriens avoient eu ſi grande veneration. Ciceron croit que c'eſt l'une des quatre Venus; ſçavoir, celle qui épouſa Adonis. Saint Auguſtin aſſure que dans la langue Punique, Aſtarte ſignifie la *Déeſſe jeune.* Il y a plus d'apparence qu'Aſtarte n'eſt pas differente d'Aſtaroth, ou la Lune, dont on a parlé. * Elian. Tertullien, *in Apologetic.* Cicer. *de Natur. Deor. l.* 3. Strab. Heſych. *Voiez* ASTAROTH, Idole.

ASTATHIENS, Heretiques, s'attachoient aux erreurs d'un certain Sergius, qui vivoit au commencement du IX. ſiecle, & qui ſuivoit les impoſtures des Manichéens. L'Empereur Michel Curopalate fut obligé de faire des Ordonnances très ſeveres contre ces Heretiques, qui s'étoient fortifiés ſous l'autorité de ſon prédeceſſeur Nicephore. *Voiez* Theophanes & Pierre de Sicile, Auteur d'un Traité du Renouvellement des erreurs des Manichéens, rapportées par Baronius, *A. C.* 810.

ASTE, ASTI, *Aſta, Aſta Pompeia*, Ville d'Italie en Piémont, ſur le Tanaro, avec Evêché ſuffragant de l'Archevêché de Milan. Ses habitans la nomment *Aſti.* Elle eſt bien forte, avec une citadelle: ce qui fait qu'elle eſt comme ſeparée en cinq quartiers, qui ſont la Cité, le Fauxbourg, la Citadelle, le Château, & le Fort de ſaint Pierre. Elle eſt la principale du païs aux environs, que l'on appelle *l'Aſtezan*, de ſon nom. C'étoit autrefois une Republique, puis elle fut ſoûmiſe aux Vicomtes Ducs de Milan: ainſi elle fit partie du Duché de Milan; & enfin elle fut accordée au

Duc

Duc de Savoye en 1531. & lui appartient encore à preſent, n'étant qu'à neuf milles de Nice de la Paille, à quinze de Caſal, à ſeize d'Alexandrie vers Tutin, dont elle eſt plus éloignée. * Magin. Bourgou, *Geograph. Hiſtor.*

ASTER, Citoïen d'Olinthe, ville de Macedoine, ſe fit remarquer dans la défenſe de la ville de Methon, que Philippe Roi da Macedoine aſſiegeoit; & ne ſe contentant pas de tirer ſur le Roi, il marqua ces mots ſur une de ſes fléches: *Aſter envoie ce trait mortel à Philippe.* Cette fléche ne fut pas mortelle; mais elle lui perça l'œil & le rendit borgne. * Plutarch. *in Philip.*

ASTERABATH ou STARABATH, *Aſterabatia*, Ville & Province de Perſe, dans le Tabateſtan, vers la mer Caſpienne. La ville eſt près des montagnes, environ à 20. lieuës de celle de Gorgian. * *Conſultez* Olearius.

ASTERE ou ASTERIUS, Diſciple de ſaint Julien Sabas, qui vivoit ſur la fin du IV. ſiécle, fut celebre par ſes auſteritez & ſes miracles. On peut voir ce qu'en dit Theodoret, dans *le Philothée c.* 2.

ASTERE ou ASTYRE, Senateur Romain, de race Patricienne & Chrétien, aſſiſta à la mort de Marin Martyr, qui eut la tête tranchée à Ceſarée en Paleſtine, ſous l'Empire de Gallien. Il eut ſoin de recuëillir & d'enſevelir ſon corps. Euſebe donne de grands éloges à la vertu de cet Aſtete; & aſſure qu'il en avoit oüi dire aux Anciens de ſon tems, des choſes merveilleuſes, & même qu'il avoit fait un miracle à Paneade, pour détromper les Païens, qui croioient que la victime que l'on jettoit tous les ans dans les ſources du Jourdain, ne revenoit plus ſur l'eau. S'étant trouvé à cette ceremonie, il pria le Seigneur de découvrir cette impoſture, & ſur le champ la victime qui avoit diſparu revint ſur l'eau. Les Latins honorent ſaint Aſtere comme Martyr, au troiſiéme jour de Mars, avec ſaint Martin. Mais Euſebe écrivant l'Hiſtoire des Martyrs de Paleſtine, n'autoit pas manqué, en parlant d'Aſtere, de remarquer qu'il étoit Martyr. C'eſt Rufin, qui en traduiſant l'Hiſtoire d'Euſebe, lui a donné ce titre. C'eſt auſſi Rufin qui a changé le nom d'Aſtyre en d'Aſture, que lui donne Euſebe, en celui d'Aſtere. Les Grecs font mention d'un ASTERE Martyr au 7. d'Août; mais on ne ſçait pas ſi c'eſt de celui-ci dont ils veulent parler. * Euſebe, *Hiſt. lib. 7. cap.* 15. 16. *&* 17. Baillet, *Vies des Saints.*

ASTERIA, *Aſteria*, Fille de Cée, fils de Titan, fut aimée de Jupiter, qui, ſelon la fable, prit la figure d'une Aigle, en joüit, & en eut Hercule. Dans la ſuite aïant perdu les bonnes graces de Jupiter, & ſuïant ſa colere, elle ſut changée en Caille, qui ſe nomme *Ortyx*, ὄρτυξ en Grec, & donna ce nom à l'iſle où elle s'étoit ſauvée, qui eſt une des iſles de l'Archipel. Jupiter la changea en une pierre, qui d'abord s'enfonça, & après avoir flotté quelque tems, vint ſur l'eau, & ſut rendu ſtable quand Latone s'y retira; elle fut conſacrée à Neptune & à Dotis. Enſuite elle porta le nom de Delos. * Ovide, *Metam. l. 6. Fab.* 20.

ASTERIE, Fille de Hydée, eut de Bellerophon un fils nommé *Hydat*, qui bâtit Hydiſſe, ville de Carie. * Stephanus.

ASTERIUS, Roi de Crete, fils d'Apteras, ſucceda à ſon frere Lapithas. Il continua la guerre que Lapithas avoit commencée contre les Syriens, & enleva Europe, fille d'Agenor Roi de Phenicie. Comme il avoit le ſurnom de *Taurus*, cela donna lieu aux Poëtes de dire, que Jupiter caché ſous la forme d'un Taureau, avoit enlevé la Princeſſe Europe. Il en eut trois fils, Minos, Satpedon & Rhadamante. * Herodote, *l.* 4.

ASTERIUS, Rheteur Arien, vivoit dans le IV. ſiécle, ſous l'Empire de Conſtantin & de Conſtance. Il étoit de Cappadoce; & aïant exercé durant quelque tems le métier de Rheteur dans la Galatie, il le quitta pour ſe faire Chrêtien. On dit même qu'il fut Diſciple de ſaint Lucien d'Antioche. Durant la perſecution de l'Egliſe, ſous Maximien Hercule, il ſacrifia aux Idoles. Ce fut vers l'an 304. Philoſtorge prétend qu'il repara ſa faute, par le ſoin que ſaint Lucien prit de le rappeller à la penitence. Il eſt du moins sûr que l'Egliſe a tiré cet avantage de ſa chûte, que les Ariens n'oſerent jamais l'élever à l'état Eccleſiaſtique, quoiqu'il fût le plus zelé de cette Secte, & qu'il ſe trouvât dans toutes les Aſſemblées des Evêques du même parti. L'heresie avoit en lui un puiſſant Défenſeur; & c'eſt pour cette raiſon que ſaint Athanaſe l'appelle l'*Avocat des Ariens.* Ils lui perſuaderent de compoſer un Livre ſur leur Doctrine, dans lequel il diſoit que Jesus-Christ étoit la Vertu du Pere, de la maniere que Moïſe dit, que les chenilles ſont une grande vertu de Dieu. Marcel, qui étoit Evêque d'Ancyre, refuta ce Livre d'Aſterius, par un Ouvrage qu'il intitula, *De la ſujettion de Nôtre-Seigneur* Jesus-Christ, comme nous l'apprenons d'Euſebe & de ſaint Hilaire. Aſterius repliqua à ce Traité de Marcel, qu'il accuſa d'être Sabellien, & tous ceux de ſon parti s'unirent avec lui, pour perſecuter ce Prélat. On ne ſçait pas le tems de la mort de ce Rheteur. Saint Jerôme dit qu'il avoit compoſé des Commentaires ſur les Pſeaumes, ſur les Evangiles, ſur l'Epître de ſaint Paul aux Romains, & d'autres Ouvrages, que ceux de ſa Secte liſoient avec ſoin. * Saint Athanaſe, *Lib. de Decretis Nican. Synod. Orat.* 2. *&* 3. *contra Arian. in libro de Synod. in libris contra Marcellum.* Philoſtorg. *l.* 2. *c.* 16. *&* 21. Epiphan. *Hæreſ.* 72. Saint Jerôme, *de Vir. Illuſtr.* Socrate, *l.* 1. *c.* 36. Sozomene, *l.* 2. *c.* 33. Baronius, *ad An.* 370. Hermant, *Vie de ſaint Athanaſe.* Euſebe. Tillem. .., *Hiſt. Eccleſ. tom.* 6. M. Du Pin, *Bibliotb. des Aut. Eccleſ. IV. ſiecle.*

ASTERIUS, Evêque Arien, aſſiſta au Concile de Seleucie en 359. Il y fut accuſé & excommunié par les Adverſaires du parti des Acaciens. On croit que c'eſt le même que ſaint Julien Sabat fit mourir par ſa priere dans la ville de Tyr, vers l'an 370. ou 372. comme Theodoret le rapporte dans ſon Hiſtoire des Solitaire. Ce Saint étant arrivé à Cyr, y trouva les Fideles dans une très grande crainte; parce que cet Aſterius, Heretique Arien, y devant prêcher le lendemain, ils appréhendoient que ſon Diſcours ne corrompît les foibles. Saint Julien Sabas les conſola; & aïant prié avec eux, Aſterius mourut ſubitement. Saint Jerôme parle du Rheteur, ſans marquer qu'il ait été Evêque. *Aſterius*, dit-il, *Arianæ Philoſophus factionis, ſcripſit, &c.* Ce qui fait croire qu'il eſt different de ce dernier. Cependant, Theodoret inſinuë que cet Evêque étoit le même qu'Aſtetius *le Sophiſte.* * Socrate, *l.* 2. *c.* 40. Theodoret, *l.* 4. *c.* 24. *Vit. SS. Patr.*

ASTERIUS, Evêque de Petra en Arabie, dans le IV. ſiécle, après avoir été engagé dans le parti des Ariens, abjura leurs errents l'an 347. au Concile de Sardique, & ſe joignit aux Catholiques. Sa conſtance le fit enſuite bannir dans la haute Libye, où il fut très maltraité. Il aſſiſta depuis en 362. au Concile que ſaint Athanaſe celebra à Alexandrie; & il y fut député pour travailler à la réünion de l'Egliſe d'Antioche. Il y a apparence qu'il mourut en même tems; car l'Hiſtoire n'en fait plus mention; l'Egliſe Grecque & la Latine en font memoire dans le Martyrologe au 10. de Juin. Quelques Auteurs prétendent que cet Aſterius eſt le même dont il eſt parlé dans la Vie de ſaint Julien Sabas; mais il eſt sûr que celui-là n'étoit qu'Abbé & non Evêque. Il eſt nommé *Eſteune* dans les fragmens de ſaint Hilaire. * Saint Hilaire, *adv. Arian.* S. Athanaſ. *ad Solit.* Baronius, *in Annal.* Hermant, *Vie de S. Athanaſ.* Tillemont, *Mem. Eccleſiaſtiques.*

ASTERIUS, Evêque d'Amaſée, ville de la Province de Pont, que les Turcs nomment aujourd'hui *Amaſen*, a vécu ſur la fin du IV. ſiécle, & au commencement du V. & peut-être même après Julien: car dans deux de ſes Homelies, il parle de ceux que cet Empereur avoit portés à l'apoſtaſie; & dans le Sermon du premier jour de l'an, il parle de la mort & de la diſgrace d'Eutrope, qu'il dit être arrivée l'année précedente: ce qui montre qu'il étoit mort. Photius nous a conſervé les extraits de quelques Sermons d'Aſterius. On cita dans le ſecond Concile de Nicée ſon Panegyrique pour ſainte Euphemie; & Nicephore, Patriarche de Conſtantinople, y répondit à ceux qui vouloient ſe ſervir d'un paſſage tiré de ſon Homelie du *mauvais Riche*, qui ſembloit contraire au culte des Images. Philippe Ruberius, Juriſconſulte, publia l'an 1608. à Anvers cinq Homelies d'Aſterius, que l'on mit depuis dans la Bibliotheque des Peres. Le Pere François Combefis Dominicain, y ajoûta l'an 1648. ſous le nom de ce Prélat, ſept autres Homelies, que le Pere Vincent Richard avoit données ſous celui de Proclus, Patriarche de Conſtantinople. * II. Concile de Nicée, *Act.* 4. *&* 6. Adrien I. *l. de Imag.* Nicephore, *Epiſt in* 1. *&* 2. *Antir.* Photius, *Cod.* 271. Baronius. Bellarmin. Poſſevin, &c. M. Du Pin, *Bibliotb. des Auteurs Eccleſiaſtiques, V. ſiecle.*

ASTERIUS ou ASTURIUS (Turcius Ruffius) Conſul Romain, vivoit dans le V. ſiécle. En 449. il fut Conſul avec Protogenes. On a ſous ſon nom un Ouvrage en Vers intitulé, *Collatio Veteris ac Novi Teſtamenti*, que quelques-

uns attribuënt à Sedulius, & d'autres à Mamert Claudien. Nous avons cet Ouvrage dans la Bibliotheque des Peres. Aſterius a auſſi revû & publié l'Oeuvre Paſchal de Sedulius; ce qui a fait croire que Sedulius étoit encore Auteur de l'Ouvrage de la Conference de l'Ancien & du Nouveau Teſtament; cet Ouvrage eſt une Elegie, dont chaque ſtrophe contient dans le premier Vers une Hiſtoire de l'Ancien Teſtament; dans le ſecond, une application de ce fait à quelque point du Nouveau Teſtament. Elle eſt écrite d'un ſtyle aſſez pur. * Sirmond, *in Not. ad Ennod.* Le Mire, *Biblioth. Eccleſ. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. V. ſiecle.*

ASTERIUS, Evêque, que ſaint Leon Pape envoïa Legat à Conſtantinople, à l'avenement de Marcien à l'Empire. Ce fut pour la réünion des Egliſes d'Orient avec celles d'Occident, diviſées à l'occaſion de l'hereſie de Dioſcore. Saint Leon ne vouloit point communiquer avec Anatole, Patriarche de Conſtantinople, ordonné par Dioſcore, & cette diviſion dura juſqu'à la mort de Theodoſe. Les Legats du Pape arrivés à Conſtantinople au commencement de l'Empire de Marcien, Anatole aſſembla un Concile en 450. compoſé des Evêques qui ſe trouverent à Conſtantinople, & y invita les Legats du Pape qui y aſſiſterent. Il y reçut la Lettre de ſaint Leon à Flavien, la fit ſigner à tous les Evêques, prononça anathême contre Neſtorius & Eutychés, & condamna leur Doctrine. * Lettres de ſaint Leon, *Acta Abundii apud Baronium, an.* 449. Action 4. du Concile de Chalcedoine. Baron. *ad an.* 450. M. Du Pin, *Nouvelle Biblioth. des Aut. Eccl. V. ſiecle.*

ASTERIUS, Patriarche d'Alexandrie en 521. fut mis ſur ce ſiége à la priere de l'Empereur Juſtin, pour gouverner les Chrétiens Orthodoxes, dans le tems que les Heretiques avoient Timothée, auquel ils ſubſtituerent Theodoſe, par les brigues de l'Imperatrice Theodora. Depuis, Gajanus ſucceda à ce dernier, du vivant même d'Aſterius. * Baronius, *A. C.* 521. *n.* 40.

ASTERIUS, Préfet d'Orient, traita très mal Gregoire, Patriarche d'Antioche. Il fut écraſé avec ſa femme, qu'il n'avoit épouſée que depuis trois jours, par la chûte de ſa maiſon, durant un tremblement de terre, qui fit perir ſoixante mille perſonnes à Antioche l'an 687. * Evagre, *l. 6. c. 8. & 9.*

ASTERIUS URBANUS, Auteur du III. ſiécle, & apparemment Evêque d'Aſie, avoit écrit vers l'an 232. un Traité contre les Montaniſtes, partagé en cinq Livres, dont Euſebe rapporte des fragmens, *l. 5. de ſon Hiſt. c.* 16. & 17. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ.*

ASTEROPE'E, *Aſteropæus*, fils de Pelagonias, étant venu avec les Peoniens au ſecours des Troïens, oſa aller au devant d'Achille, qui étoit encore tout furieux de la mort de Patrocle, & fut tué par ce General du parti des Grecs. C'eſt encore le nom d'un illuſtre Lacedemonien, qui aida Lycurgue à former ſa Republique.

ASTESAN, Religieux de l'Ordre de ſaint François, vivoit dans le XIV. ſiécle, & eſt ainſi nommé, parce qu'il étoit natif de la ville d'Aſt, qui eſt aujourd'hui au Duc de Savoye. Il compoſa une Somme de Cas de Conſcience, dite ordinairement l'*Aſteſane*. Cet Ouvrage eſt diviſé en huit Livres, & Aſtefan le publia l'an 1317. à la priere de Jacques Cajetan Stefaneſi, qui fut Protecteur de l'Ordre des Mineurs, & qui étoit lui-même un homme de Lettres. Il a vécu juſqu'à l'an 1330. Il y a un autre ASTESAN, qui a fleuri quelque tems après, que l'on croit Auteur d'un Commentaire ſur le Livre des Sentences, d'un Ecrit ſur l'Apocalypſe, & de quelques Sermons. * Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Poſſevin, *in Appar.* Wadinge, *in Ann. & Biblioth. Minor.*

ASTETCAN & ASHTECAN, *Aſtetcania*, Ville d'Aſie au païs de Maural-naher, & dans la Province d'Al-Sogd. Elle eſt la principale du païs d'Ashteean, qui a plus de cinq journées de long: elle a un grand château ſur la riviere de ce nom, à une journée de Samarcand. * Abulfeda.

ASTETLAN, Province du nouveau Roïaume de Mexique, dans l'Amerique Septentionale, eſt près de celle de Cinaloa, du côté de cette mer rouge, que les Eſpagnols nomment *Mar Vermejo*. Les Eſpagnols, depuis quelques années, ont parcouru ce païs; mais ils n'y ont aucunes Colonies. * Herrera. Sanſon.

ASTEZAN, *Aſtenſis Comitatus*, Païs d'Italie au Piémont: ceux du païs l'appellent l'*Aſtegiano*, & le *Comté d'Aſte*. Il eſt borné au Couchant par le Piémont, dont il fait partie, & eſt enclos des autres côtés par le Duché de Montferrat, & comprend ſous ſoi le Marquiſat de Ceva. C'étoit autrefois une Republique, puis le païs vint aux Ducs de Milan, & enſuite au Duc d'Orleans; mais le Roi François I. l'aïant cedé à l'Empereur Charles V. en 1529. il en fit un don au Duc de Savoye, à qui il appartient encore à preſent, & ſes villes ſont Aſte, qui en eſt la principale, Verrué, Quieraſque & Coni.

ASTHEFAN ou ASTIFAN, Auteur Arabe. *Voyez* ETIENNE.

ASTINGES, Peuples inconnus, vinrent dans la Dace offrir du ſecours aux Romains, ſi on vouloit leur donner des terres. Après avoir été refuſés d'abord, Marc-Aurele leur accorda ce qu'ils demandoient l'an de J. C. 170. à condition de combattre les ennemis de l'Empire: ce qu'ils executerent. * Dion, *l.* 71.

ASTIOCHUS, Amiral de Lacedemone, prit Phocée & Cumes, & vainquit les Atheniens près de Cnide, l'an 411. avant J. C. & la 4e année de la CXCVIIe Olympiade. Mais aïant été ſoupçonné par les artifices d'Alcibiade, de s'entendre avec Tiſaphernes, Lieutenant General du Roi de Perſe, au préjudice de la cauſe commune, il fut rappellé, & laiſſa le commandement de la flote à Piſander. * Thucydide, *l.* 8.

ASTOLPHE, Roi. *Cherchez* AISTULFE.

ASTOMES, Peuples fabuleux qui n'avoient point de bouche. Pline les met dans l'Inde, & d'autres bien avant dans l'Afrique. Ce nom vient d'α privatif, & de στόμα, *bouche*. Cette fable eſt tirée de la coûtume de certains Africains qui habitent au de-ça du Senega, l'une des branches du grand fleuve Niger, leſquels tiennent à deshonneur de montrer leur viſage: ce qui a donné lieu de dire qu'ils n'ont point de bouche. * Vincent le Blanc, *Part.* 2. Voſſius, *ſur* Pompon. Mela, *l.* 3. *c.* 9. *Hiſt. Orbis terrarum.*

ASTORG (Jean-Michel) Chanoine Regulier. *Cherchez* AUBAREDE.

ASTORGA. *Cherchez* ALVA,

ASTORGUE ou ASTORGA, *Aſturica Auguſta*, & *Aſturum Cismontanorum*, Ville d'Eſpagne dans le Roïaume de Leon, avec Evêché, autrefois ſuffragant de Brague, & aujourd'hui de Compoſtelle. Cette ville, ſur la riviere de Turto, eſt aſſez bien fortifiée dans one plaine; mais il y a peu d'habitans. On n'y voit rien de conſiderable, que quelques tours, une place, & ſon Egliſe Cathedrale au bout de la ville. On y celebra un Synode vers l'an 447.

ASTRACAN, Province dans l'Empire du Grand Duc de Moſcovie, qui portoit autrefois le nom de Roïaume, parce qu'elle obéiſſoit à un Roi Tartare. Elle eſt ſituée ſur les frontieres de la Tartarie deſerte, vers les embouchûres du fleuve Volga, ſur la mer Caſpienne ou de Sala. La ville d'Aſtracan, capitale de ce Roïaume, fut priſe en 1554. par Jean Baſilowitz Grand Duc de Moſcovie, dont les ſucceſſeurs l'ont poſſedée depuis ce tems-là. Le climat eſt ſi chaud, qu'aux mois de Septembre & d'Octobre les chaleurs ſont auſſi grandes qu'en France au plus fort de l'Eté; mais le vent du Sud rafraîchit un peu l'air. Neanmoins l'Hyver y eſt extrêmement rude, & le froid eſt ſi violent, que la riviere y gêle & porte des traineaux; mais tout l'Hyver ne dure que deux mois. Aux environs, dans l'iſle de Dulgoi, formée par le fleuve Volga, il y a des deſerts qui produiſent du ſel en grande abondance. Ils ſont pleins de veines ſalées, que le Soleil cuit & fait nager ſur l'eau de l'épaiſſeur d'un doigt, comme un cryſtal de roche, & en telle quantité, qu'on en emporte tant que l'on veut, en païant ſeulement deux liards d'impôt pour chaque poude. La poude peſe quarante livres. Ce ſel ſent la violette comme en France, & les Moſcovites en font un grand trafic, parce que ces veines ſont inépuiſables, & qu'il ſe fait continuellement de nouvelles croûtes. Quelques-uns diſent qu'à deux lieuës d'Aſtracan il y a deux montagnes qui produiſent du ſel de roche en ſi grande quantité, que quand trente mille hommes y travailleroient inceſſamment, ils n'en pourroient pas tarir la ſource; mais d'autres Voïageurs n'ont point vû ces montagnes. Depuis Aſtracan juſqu'à la mer Caſpienne, la riviere eſt ſi abondante en poiſſon, que les plus groſſes carpes ne valent qu'un double. Il y a auſſi une infinité d'écreviſſes, parce que les Moſcovites ni les Tartares n'en mangent point. Les iſles qui ſont dans la riviere au deſſous de la ville, ſont remplies de toutes ſortes d'oiſeaux, & particulierement d'un nombre incroïable d'oies & de canards ſauvages, que les Tartares prennent

uvec le faucon & l'épervier. Ils y vont auſſi à la chaſſe du ſanglier ; mais parce que leur Religion ne leur permet pas d'en manger, ils les vendent pour peu de choſe aux Moſcovites. Les fruits de ce païs ſont admirables, ſur tout les gros melons, que les Tartares appellent *Karpus*, & les Perſes *Hindvanes*, parce que la premiere graine leur eſt venuë des Indes. Ce fruit eſt bon par excellence, & très agréable à la vûë. Il a l'écorce d'un beau verd, la chair d'un incarnat pâle, & la graine noire. Les Tartares neanmoins en donnent deux ou trois pour un ſol. Il y a de fort belles vignes, dont les premiers plans furent apportés par des Marchands de Perſe en 1610. Un Religieux de la ville d'Aſtracan les fit venir dans ſon jardin ; & le Grand Duc en aïant goûté du raiſin, ordonna en 1613. à ce Religieux de travailler à faire provigner de ces plans ; ce qu'il fit avec beaucoup de ſuccès. Depuis ce tems-là il n'y a preſque point de maiſon qui n'ait ſa treille, & l'on voit de beaux vignobles aux environs de la ville. Ce Religieux étoit natif d'Allemagne, & avoit été emmené priſonnier, étant encore fort jeune, par des Soldats Turcs, qui l'avoient vendu en Moſcovie, où il avoit embraſſé la Religion du païs & la vie Monaſtique. Autrefois toute la Nagaïe n'étoit habitée que par des Tartares qui avoient leur Roi, & qui vivoient en bonne intelligence avec les Tartares de Krim, & avec ceux de Cazan. Mais le Grand Duc Jean Baſilowitz aïant reduit ſous ſon obéïſſance les Tartares de Cazan en 1552. il attaqua ceux de Nagaïe deux ans après, prit la ville d'Aſtracan, d'où il chaſſa les Tartares, & la peupla de Moſcovites. Cette ville paroît fort belle, à cauſe d'un grand nombre de tours & de clochers, qui en rendent l'aſpect très agréable ; mais le dedans ne répond pas à cette apparence : car toutes les maiſons ſont de bois, & aſſez mal bâties. La ſituation d'Aſtracan, qui eſt ſur les frontieres de l'Aſie & de l'Europe, fait que non ſeulement les Tartares & les Moſcovites, mais auſſi les Perſes, les Armeniens, & même les Indiens, y font commerce. Les habitans du païs, qui ſont Tartares de Nagaïe ou de Krim, demeurent hors de la ville, dans des huttes qu'ils dreſſent en pleine campagne ; parce qu'on ne leur permet pas même de ſe retirer dans des villages fermés de murailles, de peur qu'ils ne ſe revoltent. En Eté ils font des courſes dans les païs, qu'ils trouvent les plus propres pour le pâturage de leurs beſtiaux. * Olearius, *Voïage de Moſcovie.*

ASTRAMPSYCHUS, Auteur ancien, qui a compoſé un Ouvrage ſur le ſoin que l'on doit prendre des ânes, *de curâ aſinorum* ; & on autre, touchant les conjectures que l'on peut tirer des ſonges. * Suidas.

ASTRE'E, étoit fille d'Aſtreus, un des Titans, & de Themis, ſelon Heſiode. Ovide dit qu'elle étoit fille de Jupiter & de Themis. Elle deſcendit du ciel pour habiter ſur la terre, durant le ſiécle d'or. Mais les crimes des mortels l'en aïant chaſſée, elle remonta dans le ciel, où elle eſt placée dans cette partie du Zodiaque, qu'on appelle *la Vierge*. * Heſiode, *in Theog.* Ovide, *l.* 1. *Metam. Fab.* 4. *v.* 144.

——— *Et Virgo cade madentes*
Ultima cæleſtum terras Aſtræa reliquit.

Et Seneque dit en parlant d'elle

Neglecta terras fugit, & mores ferox
Hominum, & cruentâ cade polluta manus
Aſtræa Virgo, ſideram magnum decus.

* Seneca *in Octavia, Act.* 2. *v.* 422.

Aratus parle auſſi d'Aſtrée *in Phenomenis*. Le Poëte Catulle paroît avoit eu devant les yeux cet endroit d'Aratus, lorſqu'il dit que les Dieux & les Déeſſes du tems que les hommes avoient encore de la bonne foi & de la Religion, venoient ſouvent parmi eux, & ſe mêloient dans leur compagnie, pour les encourager par leur preſence, à embraſſer la vertu ; mais que ces mêmes Divinités les abandonnerent, voïant que les hommes devenoient plus mauvais de jour en jour.

ASTREUS, un des Titans de la Fable, étoit fils de Crius & d'Eurybée, dont il eut les Vents & les Aſtres, ſelon Apollodore, & non la Déeſſe Aſtrée, à moins qu'au lieu du mot Ἀστραῖον il ne faluât lire ici Ἀστερίῳ : ce qui paroît moins naturel. Voïant que ſes freres avoient déclaré la guerre à Jupiter, il arma de ſon côté tous les Vents, pour exercer leur furie contre les Dieux. * Apollod. *l.* 1.

ASTROLABE, eſt un inſtrument de Mathematique, gradué, & plat en forme de Planiſphere, ou d'une Sphere décrite ſur un plan. Il ſert principalement ſur la mer, pour obſerver la hauteur du pole & des aſtres : on le ſuſpend avec un anneau, & il a une alhidade, ou regle mobile garnie de ſes pinules, laquelle marque les hauteurs ſur le cercle, qui eſt ſur les bords, diviſé en 360. degrés. Il y a un creux au dedans de ſon limbe, où l'on enchaſſe diverſes planches, où ſont marqués les azimuths & autres cercles, pour faire diverſes obſervations. Celle du deſſus qui eſt percée à jour, & qu'on nomme *araignée*, ſert à faire pluſieurs obſervations ſur les étoiles. Il a divers autres uſages dont on a fait des Livres entiers, comme Stauffer, Henrion, Clavius, &c. Hipparque, ſelon Pline, eſt le premier qui a imaginé cet inſtrument, & qui entreprit en quelque façon ſur les droits de la Divinité, en voulant faire connoître à la poſterité le nombre des étoiles, & leur aſſigner à chacune un nom : voici ſes termes en parlant d'Hipparque. *Idemque auſus rem etiam Deo improbam, enumerare poſteris ſtellas, ac ſidera ad nomen expangere.* Dans le Cabinet de Kirch. à Rome, l'on voit pluſieurs Aſtrolabes ou Planiſpheres de cuivre, entre leſquels on en remarque cinq très beaux, qui ont toutes les parties dreſſées & ajuſtées pour les differentes hauteurs du pole. Le plus grand, ſur lequel on voit gravés des caracteres Latins, paſſe pour le plus beau de tous. Il y en a auſſi de fort bons dans l'Obſervatoire à Paris. * Georg. de Sepibus, *in Collegii Rom. Societ. Jeſu, Muſeo. p.* 27.

ASTROLOGIE JUDICIAIRE, Art prétendu de juger de l'avenir par l'inſpection des Aſtres. Ceux qui s'adonnent à cette Science, ſoûtiennent que toutes les Etoiles ſont comme autant de caracteres differens, qui, ſuivant leurs differentes conjonctions, forment des pronoſtics de ce qui doit arriver : & que le Firmament eſt comme un Livre celeſte, où ceux qui ont le don de pouvoir lire, peuvent découvrir toutes les choſes futures ; par exemple, ſi une guerre ſera funeſte ou favorable ; ſi la famine ou la peſte menacent quelque Roïaume ; ſi des perſonnes particulieres ſeront expoſées à une bonne ou à une mauvaiſe fortune. Les premiers qui ont donné cours à cette Aſtrologie, ſont les Chaldéens, dont quelques uns changerent leur profeſſion d'Aſtronomes en celles d'Aſtrologues. Voïant que l'étude du cours & du mouvement des Aſtres leur étoit inutile, ils chercherent à faire mieux leurs affaires, en abuſant les Grands & le peuple par leurs prédictions. La doctrine des Chaldéens ſe répandit par ſucceſſion de tems en Egypte & en Grece, & depuis par tout le monde, avec d'autant plus de facilité, qu'elle fut approuvée par les Princes & par les Rois, qui s'en ſervirent pour appuïer leur politique ; par les Prêtres des Idolâtres, pour autoriſer leur fauſſe Religion ; & par les Hiſtoriens, pour écrire au goût du Vulgaire. Les Sçavans détruiſent cette erreur par quantité de raiſons très fortes, que l'on ne doit pas détailler ici. Il ſuffira de remarquer que les Aſtres ou Conſtellations n'ont que la lumiere & le mouvement, qui ne ſont pas capables de produire les effets qu'on leur attribuë. Les influences occultes ſont des qualités imaginaires, & l'aſyle de l'ignorance ou de la ſuperſtition. Les Hiſtoires & les experiences ne ſont que des Illuſions, ou des effets du hazard. Ces deux jumeaux, Jacob & Eſaü, dit ſaint Auguſtin, étoient nés ſous une même Conſtellation, & cependant leurs mœurs & leurs vies furent fort diſſemblables. Et ſi l'horoſcope avoit quelque fondement, ne faudroit-il pas, comme remarque Ciceron, que tous ceux qui ſont nés dans le même tems que Scipion l'Africain, euſſent eu la même generoſité & la même gloire ; & que tous ceux qui periront dans la bataille de Cannes, fuſſent nés ſous une même Conſtellation ? Un Auteur de ce tems a raiſon de dire qu'un flambeau allumé dans la chambre d'une femme qui accouche, doit avoir plus d'effet ſur le corps d'un enfant, que la Planete de Mars ou de Saturne. S'il y a des Philoſophes & des Medecins qui regardent la Canicule comme une conſtellation qui cauſe une chaleur maligne, c'eſt une erreur populaire, pour laquelle ils ont trop de credulité. Car en effet, la Canicule étant au-delà de l'Equateur, ſes effets devroient être plus forts ſur les lieux où elle eſt plus perpendiculaire, & neanmoins les jours que nous appellons Caniculaires, ſont le tems de l'Hyver dans ce païs-là : de ſorte que ces peuples ont plus de ſujet de croire que la Canicule leur apporte du froid, que nous n'en avons ici de croire qu'elle nous cauſe le chaud. A l'égard des noms que l'on a donnés aux Conſtellations, comme de Belier, de Taureau, &c. ce n'eſt que l'effet de l'imagination, qui a inventé ces figures à plaiſir, ou par quelque rapport aux ſaiſons de l'année ; comme en donnant le nom de Balance à la Conſtellation où le Soleil balançoit, pour ainſi dire, les jours & les nuits en les

faiſant égaux; le nom de Cancer ou Ecreviſſe, au Signe où le Soleil ſemble aller à reculons, en retrogradant. C'eſt pourquoi un Auteur celebre nommé *Schiler*, a changé la figure & le nom de toutes les Conſtellations, croïant avoir autant de droit pour cela que les Anciens, & a mis un ſaint Pierre au lieu du Belier; un ſaint Paul au lieu de Perſée; un ſaint Michel au lieu de la Grande-Ourſe, &c. Enfin les Aſtrologues Judiciaires ſe vantent du ſuccès de pluſieurs de leurs prédictions; mais ce n'eſt pas un prodige que quelqu'une d'elles réüſſiſſent: cela ne vient que d'un pur hazard, & non de ce que les Aſtres ſont les cauſes de ces évenemens. Si l'art des Aſtrologues eſt veritable, pourquoi ne peuvent-ils rien connoître pour eux-mêmes? Zotoaſtre, que l'on fait paſſer pour un des premiers Auteurs de l'Aſtrologie, ſe vantoit de ſçavoir tout ce qui devoit arriver aux autres, & cependant il ne put pas prévoir qu'il ſeroit lui-même tué dans la guerre qu'il entreprit contre Ninus. L'Aſtrologie, comme on l'a déja remarqué, eſt venuë des Chaldéens; & elle a paſſé juſqu'à nous par les Ouvrages des Arabes. On en étoit tellement infatué à Rome, que les Aſtrologues s'y maintinrent malgré les Edits que firent les Empereurs pour les en chaſſer; & il eſt certain que l'Aſtrologie, toute trompenſe qu'elle eſt, s'étoit établie une eſpece de domination dans le monde. La même ſuperſtition a regné parmi les Chrêtiens. Un Auteur Anglois nommé *Goad*, qui a compoſé deux volumes ſur l'Aſtrologie, prétend qu'on peut prévoir les inondations, & expliquer une infinité de Phenomenes Phyſiques par la contemplation des Aſtres. Il tâche de tendre raiſon de la diverſité des mêmes ſaiſons par la ſituation differente des Planetes, par leurs mouvemens retrogrades, par le nombre d'Etoiles fixes qui ſe rencontrent dans un Signe, &c. Du tems de Catherine de Medicis, l'Aſtrologie étoit ſi fort en vogue, qu'on ne faiſoit rien ſans conſulter les Aſtrologues. On ne parloit que de leurs prédictions à la Cour d'Henry IV. Roi de France. La nation s'eſt guerie de cette foibleſſe: on a reconnu que l'Aſtrologie n'a pas même un principe probable, & qu'il n'y a point d'impoſture plus ridicule. Tout le monde convient enfin que l'Aſtrologie eſt une ſcience vaine, frivole & incertaine. * Saint Auguſtin, *l.* 5. *de Civit. Dei*, *c.* 4. Ciceron, *l.* 2. *de Divinat.* Aulu-Gelle, *l.* 14. *c.* 1. Gadrois, *Diſcours de l'influence des Aſtres.*

ASTROLOGUE, à proprement parler, eſt celui qui fait profeſſion de prédire les évenemens par le moien des Aſtres, & d'un Horoſcope ou figure du Ciel qu'il dreſſe. Le vulgaire confond ce mot avec celui d'Aſtronome, quoique ce dernier ne s'arrête qu'à la ſpeculation. Ce qui a maintenu ſi long-tems les Aſtrologues en credit, c'eſt qu'on oublioit aiſément leurs bevuës & leurs fauſſes prophéties, & qu'on faiſoit beaucoup valoir leurs oracles prétendus, quand par hazard ils avoient dit vrai. On rapporte de Cardan celebre Aſtrologue, qu'aïant fixé ſa mort à un certain jour, il ſe laiſſa mourir de faim, pour confirmer ſa prédiction aux dépens de ſa vie, & ne pas décrier le métier d'Aſtrologue. Il préfera la mort à la honte de ſurvivre à ſa propherie. Pic de la Mirande, Sextus ab Heminga, Alexander ab Angelis; & en France, le Pere Merſenne, &c. ont fortement écrit contre les Aſtrologues. Ptolomée, Cardan, Jonctin, Jean de Montroïal, ont été les heros de l'Aſtrologie, & des grands Aſtrologues.

ASTRONOMIE. Science qui traite de la nature du Ciel & des Aſtres; mais principalement de leur mouvement. Les Ethiopiens ſont, dit-on, les premiers qui ont inventé cette Science, par la commodité qu'ils avoient de contempler le Ciel & les Aſtres; l'air étant toûjours ſerain & ſans nuages chez eux; outre qu'ils ſont fort ſubtils, & qu'ils ſurpaſſoient tous les autres peoples en eſprit & en ſçavoir. Ils la cultiverent avec beaucoup d'applicatioo, meſurerent le mouvement de chaque Aſtre, & diſtinguerent l'année en mois & en ſaiſons, reglant l'année ſur le cours du Soleil, & les mois ſur celui de la Lune. Ils firent plus: car aïant partagé le cours du Soleil en douze parties, ils repreſenterent chaque Conſtellation par où le Soleil paſſoit, par la figure de quelque animal, d'où l'on dit que vient la diverſité de leur Religion & de leurs Dieux; car ceux qui obſervoient la proprieté do Belier adoroient le Belier, & ainſi des autres. Les Chadéens ſe ſont auſſi fort adonnés à cette Science, dont ils ont voulu paſſer pour Auteurs. Pont les Grecs, ils l'apprirent d'Orphée, qui leur en donna les premieres idées, quoi qu'obſcurément, & ſous le voile de pluſieurs myſteres & ceremonies. La Lyre ſur laquelle il celebroit les Orgyes, & chantoit des Hymnes & des Cantiques, eſt compoſée de ſept cordes, qu'on dit repreſenter les ſept Planetes. Delà vient que les Grecs l'ont placé dans le Ciel après ſa mort, & ont appellé une Conſtellation de ſon nom: auſſi le peint-on auſſi ſur une Lyre, environné d'une infinité d'animaux, qu'on prend pour des images des Etoiles. Du tems d'Atrée & de Thyeſte les Grecs étoient déja ſçavans en Aſtronomie; & ceux d'Argos aïant decerné le commandement à celui qui y ſeroit le plus habile, Thyeſte leur découvrit les propietes du Belier, d'où l'on a pris occaſion de dire qu'il avoit un Belier d'or. Atrée remarqua le cours du Soleil contraire à celui du premier mobile, ce qui le fit préferer à ſon Rival. On a la même opinion de Bellerophon. On ne croit pas qu'il ait jamais eu de cheval ailé, mais que ſon eſprit aïant comme volé juſques dans le Ciel, y a fait pluſieurs découvertes touchant les Aſtres. Il en eſt de même de Phryxus, fils d'Athamas, qu'on fait aller par l'air ſur un Belier d'or. Dedale & ſon fils Icare ont auſſi été ſçavans dans l'Aſtronomie; l'un pour s'être trop enfoncé dans cette Science, a, dit-on, donné lieu à la fable. Peut-être auſſi que Paſiphaé, pour avoir oüi le Pere diſcourir du Taureau Celeſte, & des autres Aſtres, devint amoureuſe de ſa Doctrine. Il y en a eu qui ſe ſont attachés particulierement à quelque partie de cette Science préferablement aux autres. Les uns ont obſervé le cours de la Lune; les autres celui du Soleil, ou de quelque autre Planete. Comme Phaëton & Endymion, dont le premier laiſſa cette Sience imparfaite par ſa mort; & l'autre la pouſſa ſi loin, qu'on a feint qu'il jouït de ſes amours, & qu'il coucha avec la Lune. C'eſt ainſi qu'on fait naître Enée de Venus; Minos de Jupiter; Aſcalaphe de Mars; Autolique de Mercure; parce qu'ils ſont nés ſous ces Planetes; & comme on dit qu'on retient toûjours quelque choſe de ſon Aſcendant, on a dit que Minos avoit été Roi; Enée beau; Alſcalaphe vaillant; & Autolique voleur. On prétend auſſi que Jupiter n'a point enchaîné Saturne & ne l'a point précipité dans les enfers, comme l'a cru le peuple ignorant; mais qu'on a feint le premier à cauſe du mouvement tardif de cette Planete, & la profondeur de l'air a été priſe pour l'abyme de l'Enfer. Tout ce qu'ont dit les Poëtes de l'adultere de Mars & de Venus, & de la façon dont il a été découvert a été tiré de la frequente conjonction de ces deux Planetes. On dit que Lycurgue, ce grand Legiſlateur des Lacedemoniens, forma ſa Republique ſur le modele des Aſtres, & défendit à ſes Citoiens de marcher au combat avant la pleine Lune, parce qu'on en a le corps plus vigoureux. Il n'y a que les Arcades, qui n'ont pas voulu recevoir l'Aſtronomie, étant ſi ſots que de croire qu'ils ſont plus anciens que la Lune.

☞ Cet Article contient bien des conjectures peu ſolides, particulierement ſur ce qui regarde les Grecs. Il eut été plus naturel de dire que les impreſſions que les Aſtres font ſur les hommes, & l'admiration que cauſe leurs mouvemens a porté naturellement les mortels à les remarquer & à en chercher les cauſes. Ces obſervations qu'ils ont faites ſe ſont perfectionnées peu à peu. Les plus anciens Philoſophes ont cultivé cette Science, & les derniers l'ont beaucoup enrichie de leurs Obſervations & par leurs ſiſtêmes. Mais quelques-uns l'ont gâtée, en attribuant aux Aſtres des effets qu'ils n'ont point; & ſe faiſant une ſcience chimetique, pour deviner par les Aſtres la fortune & les inclinations des hommes, ce que l'on appelle *Aſtrologie Judiciaire*. M. Du Pin.

ASTRUNO, *Aſtrunus*. Montagne d'Italie, dans le Roïaume de Naples. Elle eſt près de Puzzol, dans la Terre de Labour. On trouve au deſſus de cette montagne un petit Lac, où il y a des bains nommés, *Bagni di Aſtruno*, que quelques Geographes prennent pour la Fontaine minerale, qu'on nommoit autrefois *Oraxus*. * Baudrand.

ASTULPHE. *Cherchez* AISTULFE.

ASTURE, petit Bourg d'Italie, dans la Campagne de Rome, avec une riviere de même nom, qui s'y jette dans la mer. Ce lieu eſt celebre dans l'Hiſtoire, parce que Conrard & Frideric y furent pris l'an 1268. après avoir perdu une bataille contre Charles I. Roi de Naples, Comte de Provence, &c. * Leandre Alberti, *Deſcript. Ital.*

ASTURIES ou les ASTURIES, que les Eſpagnols appellent *las Aſturias*, Province d'Eſpagne, entre la Galice & la Biſcaye. Elle a été autrefois plus grande, & elle s'étendoit juſques dans les montagnes de Leon. On la diviſe en deux parties; en Aſturia de Oviedo, vers la Galice; & en Aſturia de Santillana, du côté de la Biſcaye. Le païs eſt ſterile, couvert de montagnes, & peu habité. Le Roi Roderic aïant été défait en 713. par les Maures & les Sarraſins, &

preſque toute la Nobleſſe d'entre les Goths étant perie, l'Aſturie, avec la Cantabrie qui eſt dans l'Eſpagne Tarragonoiſe, furent les ſeuls païs de l'Eſpagne à couvert de ces malheurs. Alors Pelage, du ſang Roïal des Goths, outré d'indignation, de ce que ſa fille avoit été violée par un Gouverneur Sarrafin, s'étant ſauvé dans les montagnes d'Aſturie, anima à la vengeance & à la liberté ce qui reſtoit de Goths, qui s'étant joints à lui, tailla en pieces vingt-cinq mille hommes des Infideles, & fonda un nouveau Roïaume dans les Aſturies en 717. Son fils Favita regna après lui. Ordonius, un de ſes ſucceſſeurs, quitta les Aſturies, pour transporter le ſiege du Roïaume à Leon en 920. Ils eurent des ſucceſſeurs juſqu'à Ferdinand I. en 1039. Ils prenoient le titre de Rois de Leon & des Aſturies. Aujourd'hui les fils aînés des Rois d'Eſpagne ſont nommés Princes des Aſturies. *Voïez* LEON. * Strabon, *l.* 1. Pline, *l.* 3. *c.* 3. *&* *l.* 4. *c.* 20. Mariana, *l.* 7. *Hiſt.* Metula, *Deſcr. Hiſp. &c.*

ASTURIUS ou AUSTURIUS, Archevêque de Tolede, vivoit dans le V. ſiecle, vers l'an 455. Saint Ildefonſe a fait ſon éloge dans le deuxiéme chapitre du Livre des Ecrivains Eccleſiaſtiques. C'eſt Aſturius qui trouva à Alcala les corps de S. Juſt & de S. Paſteur Martyrs, dont Prudence a fait mention, *Hymn.* 4.

ASTURIUS Turcius Ruffius. *Cherchez* ASTERIUS.

ASTYAGES, fils de Cyaxate, & petit-fils de Phraortes, fut le dernier Roi des Medes, ſelon Herodote. Il commença de regner l'an du monde 3409. & 595. avant J. C. & regna 35. ans. Herodote, & après lui Juſtin, rapportent que, pendant la groſſeſſe de ſa fille Mandane, qu'il avoit mariée à Cambyſe Perſan, il vit en ſonge une vigne qui ſortoit de ſon ſein, & qui s'étendoit dans toute l'Aſie: ce qui l'effraïa ſi fort, qu'il fit deſſein de faire mourir l'enfant qu'elle mettroit au monde; car il avoit appris des Mages, que cet enfant ſoûmettroit pluſieurs Roïaumes. Mandane accoucha de Cyrus, & le Roi le donna à Harpage ſon confident, pour le faire mourir; mais ce dernier le ſauva: ce qui irrita ſi fort Aſtyages, lorſqu'il le ſçut long-tems après, que pour le punir, il lui fit manger de la chair de ſon propre fils. Harpage diſſimula cet affront; mais, pour s'en venger, il appella enſuite Cyrus, qui détrôna ſon grand-pere. Xenophon, dans ſa Cyropedie, rapporte cette hiſtoire d'une maniere très differente. Loin que Cambyſes, pere de Cyrus, fût, dit-il, de baſſe naiſſance, il étoit fils d'un Roi des Perſes. A l'égard de Cyrus, il fut très bien élevé, & vécut toûjours en parfaite intelligence avec Aſtyages ſon aïeul & avec Cyaxare ſon oncle maternel. * Herodote, *Clio* ou *l.* 1. Xenophon, *Inſt. Cyr. l.* 1. Juſtin, *l.* 1.

ASTIANASSE, que quelques-uns font eſclave d'Helene compoſa un Ouvrage qui n'avoit rien de conforme à la modeſtie de ſon état. * Suidas. Heſychius.

ASTIANAX, fils unique d'Hector & d'Andromaque, donna de l'inquietude aux Grecs au milieu de leur victoire, quoiqu'il ne fût encore qu'un enfant. Les vents contraires les empêchant de s'en retourner chez eux après la ruine de Troïe, Calchas declara qu'il falloit précipiter Aſtyanax du haut en bas des murailles, parce que, s'il devenoit grand, il ne manqueroit pas de venger la mort de ſon pere, & d'être encore plus brave que lui. Là-deſſus Ulyſſe ſe mit à le chercher; & l'aïant trouvé, nonobſtant les ſoins qu'avoit pris ſa mere de le cacher, il le fit jetter du haut en bas des murailles, environ l'an du monde 2795. de la Periode Julienne 3505. & avant J. C. 1209.

ASTYANAX, (Mæonius) Hiſtorien Latin dans le III. ſiecle, avoit écrit l'Hiſtoire de l'Empereur Galien; & décrit l'élection de Macrin, à laquelle il avoit aſſiſté vers l'an 161. * Poll. *Trigint. Tyr. c.* 2. Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 2.

ASTYDAMAS, Poëte Tragique, s'adonna à l'étude de l'Eloquence, & fut diſciple d'Iſocrate. Depuis il s'appliqua à la Poëſie, & compoſa 240. Pieces de Theatre; mais il vainquit quinze fois ſeulement. Il vivoit ſous la XCV. Olympiade, vers l'an 400. avant Jesus-Christ. * Diodore de Sicile, *l.* 14. Suidas, &c.

ASTYDAMAS, autre Poëte Tragique, fils du premier de ce nom, vivoit ſous la CII. Olympiade; vers l'an 372. avant Jesus-Christ. Il compoſa quelques Tragedies alleguées par Suidas.

ASTYLE de Crotone remporta ſouvent le prix aux Jeux Olympiques, ſous les LXXIV. LXXV. & LXXVI. Olympiades, & 484 480. & 476. ans avant J. C. il gagna toutes les couronnes qu'on donnoit aux Victorieux. Ses concitoïens furent ſi fâchés de voir qu'il s'étoit avoüé de Syracuſe, pour plaire à Dinomene fils du Roi Hieron, qu'ils briſerent ſa ſtatuë, & changerent ſa maiſon en une priſon. * Pauſanias, *l.* 6.

ASTYMEDES de Rhodes, fut deux fois en Ambaſſade à Rome, de la part de ſes citoïens, l'an 169. & 166 avant Jesus-Christ, Les Rhodiens avoient ſouffert pluſieurs pertes depuis leur premiere députation, au ſujet du Roi Perſée de Macedoine. Leur malheur les rendit moins fiers dans la ſeconde; & Aſtymedes rejettant ce qui s'étoit paſſé ſur quelques particuliers qui avoient été punis, obtint à force d'excuſes, & par le credit de T. Gracchus, que l'alliance d'entre les Romains & les Rhodiens, ſeroit renouvellée. * Polyb. *legat.* 104.

ASTYMEDUSE, ſeconde femme d'Oedipe, l'épouſa, après qu'il eut reconnu ſon inceſte avec ſa mere Jocuſte. Cette femme, ennemie des fils du premier lit, & voulant les rendre odieux à leur pere, lui fit accroire qu'ils avoient voulu attenter à ſa chaſteté: ce qui irrita tellement le malheureux Oedipe, qu'il remplit toute ſa maiſon de ſang. * Diodore.

ASTYNOME, Auteur Grec, a écrit de l'iſle de Chypre. * Pline, *l.* 5. *c.* 31.

ASTYNOMES, nom que les Atheniens donnoient à dix hommes, qui étoient établis pour avoir l'œil ſur les chanteuſes & ſur les joüeurs de flute. Quelques uns ajoûtent, qu'ils avoient auſſi l'intendance des grands chemins. C'eſt un nom Grec Ἀστυνόμοι, compoſé d'Ἄστυ, *ville*, & de νέμω *loi*, ou νέμω, *diviſer.* * Platon, *l.* 6. *de la Repub.* J. Meurſius, *in Pyreo*, *c.* 5.

ASUAN, *Aſſuana*, Ville d'Egypte, dans ſa partie Superieure ou Meridionale, appellée Sahid, ſur la rive droite du Nil: c'eſt la derniere que les Turcs poſſedent ſur les frontieres de la Nubie. Les Arabes l'appellent ſouvent *Uſuan*, témoin Golius. Elle eſt à plus de cinquante mille pas au-deſſus d'Aſna, pour qui on l'a ſouvent priſe dans les pais éloignés. Quelques Geographes la prennent pour l'ancienne Metacompſo, Tacompſon, ou Tachempſo, ville de la haute Egypte proche de Syene: & d'autres la prennent pour Syene même. *Voïez* SYENE. * Golius.

ASUGA, Petite Ville d'Afrique. On la met dans le Roïaume d'Ambiſn en Abyſſinie, ſur la riviere qui ſort du Lac de Zaſlan, à quelques lieuës de la Ligne, du côté du Midi. * Baudrand.

ASUNGEN, *Aſunga*, petit Lac de Suede dans la Weſtrogorie, vers les Provinces de Smalande & de Hallande. * Baudrand.

ASYCHIS, ſucceda à Micerine ſu Roïaume d'Egypte, ſelon Herodote. On ne trouve point ces deux Rois dans le Canon des Rois d'Egypte: ainſi il faut croire que cet Hiſtorien s'eſt trompé dans les noms, & que l'on doit appliquer à d'autres Rois d'Egypte ce qu'il rapporte de ceux-ci. Il dit qu'Aſychis fit une loi, par laquelle il étoit ordonné qu'on prêteroit de l'argent à tout homme qui donneroit en gage le corps mort de ſon pere, ajoûtant que la ſepulture du debiteur ſeroit en la puiſſance du creancier. Ce Roi laiſſa, dit-on, pour marque de ſa grandeur, une pyramide de brique, qui ſurpaſſoit toutes celles d'Egypte. * Herodote, *Euterpe*, ou *l.* 2.

ASYLE, nom que l'on a donné aux lieux de franchiſe, parce que l'on n'en pouvoit tirer ceux qui s'y étoient refugiés, ſans offenſer les Dieux & la Religion. C'eſt un nom Grec, qui vient d'α privatif, & de ἁρπάζω, *ravir, tirer.* Dès le tems de Moïſe, ces lieux d'Aſyle étoient en uſage, puiſqu'il ordonna au peuple d'Iſraël d'avoir des villes de refuge. Cadmus en bâtit un à Thebes, où les eſclaves & les perſonnes libres qui s'y retiroient, étoient exemts de toute peine. Les autres croïent que le premier Aſyle fut celui qui fut bâti à Athenes par les ſucceſſeurs d'Hercule. * Stace, *l.* 12. *de la Theb.* D'autres dans la ſuite imiterent leur exemple. * Servius, *ad Æneid. l* 8. *v.* 342. Les autels, les tombeaux, les bois & les ſtatuës des Heros, étoient dans l'Antiquité la retraite la plus ordinaire de ceux qui étoient preſſés par la rigueur des loix, ou opprimés par la violence des Tyrans. Les temples étoient les Aſyles les plus communs & les plus inviolables. On diſoit que les Dieux ſe chargeoient de punir le coupable, qui imploroit leur miſericorde, & que les hommes ne devoient point être plus implacables qu'eux. C'eſt ce qui a donné lieu à une eſpece de proverbe des Grecs; Que la bête feroce a une pierre, une roche pour ſe ſauver, & l'eſclave a les autels des Dieux: *Fera quidem petram perfugium habet; ſervi verò aras Deorum*: ἡ μὲν γὰρ θὴρ πετραίην

ἀφ' ὧν ἥκουσιν, ἢ ἐπὶ τοῖς θεοῖς. On dit qu'autre-fois, à Lyon & à Vienne, dans les Gaules, il y avoit des autels, d'où l'on n'oſoit arracher les criminels; & il y a encore des villes en Allemagne, qui ont conſervé ce droit d'Aſyle. Il y avoit dans la ville d'Athenes, ſix autels ou temples joüiſſans du droit d'Aſyle; ſçavoir, celui de la Miſericorde, celui de Minerve, celui des Eumenides, & celui de Munychias; & deux temples de Theſée, dont l'un étoit dans la ville, & l'autre hors de l'enceinte des murs. Il y avoit trois ſortes de perſonnes qui ſaiſoient communément uſage dex Aſyles. 1°. Les Malfaiteurs, & ſous ce nom étoient compris generalement tous ceux qui étoient coupables de quelque crime. 2°. Les Eſclaves lorſqu'ils appreehendoient quelque iuſte reprehenſion de leur maître. 3°. Les créanciers, de quelque conſéquence & de quelque nature que ſûr leur dette. Si quelqu'un ſe ſauvoit dans ces lieux, perſonne n'étoit aſſés hardi pour l'en arracher; mais, de peur que par-là l'impunité ne fit croître le nombre des crimes, on examinoit ſi celui qui s'étoit refugié, étoit effectivement coupable d'un crime commis de deſſein prémedité, & s'il en étoit convaincu, on le laiſſoit dans l'endroit, mais pour y perir de faim; ou bien l'on approchoit un grand feu, pour l'obliger à quitter la place. C'eſt ce que marque Euripide, lorſqu'il fait prononcer à Hermione ces paroles menaçantes, qui s'adreſſent à Andromaque: *Je ferai faire auprès de toi un grand feu: Ignem tibi admovebo; vis (ne ego?)* Romulus en édifia un entre le Capitole & le Palais, dans un bois ſacré, qui donnoit toute ſeureté à ceux qui s'y retiroient: ce qu'il fit à l'imitation de Cadmus, lequel, ſur le point de bâtir la ville de Thebes, en fit un lieu de ſeureté, pour tous ceux qui s'y refugioient. D'où viennent ces manieres de parler ſi fréquentes: Nous recourons à vous, comme à nôtre Aſyle aſſeuré; *Ad te tanquam ad Aſylum, tanquam ad aram confugimus.* * Plutarque, *Vie de Romulus.* Les Moloſſes, les Samothraces, les Croroniates, les Meſſeniens, les Lacedemoniens, & les Thraces donnerent cette franchiſe à certains peuples, & à d'autres lieux particuliers. Tibere, voïant que les crimes demeuroient impunis, par le moïen de ces Aſyles, en ôta l'uſage. * Suetone, *dans la Vie de Tibere.* Le Pape Boniface V. pour autoriſer la Religion Chrétienne, voulut que les Egliſes & les autels ſerviſſent d'Aſyle aux coupables. * Platine, Sigebert. Ce que les Empereurs Honorius & Theodoſe avoient premierement ordonné, *Cod. de his qui ad Eccl. confug.* Enſuite les Evêques & les Moines s'emparerent d'un certain territoire, au delà duquel ils plantoient des bornes à la Juriſdiction ſeculiere. Ils ſçurent étendre ſi loin leurs exemptions, que les Couvens s'étigeoient en forteresſe, où le crime étoit à l'abri, & bravoit la puiſſance du Magiſtrat. Depuis l'on a ſupprimé la plûpart de ces privileges, qui ne ſervoient qu'à rendre la licence plus hardie; & ces immunités ou lieux de franchiſe ſont à preſent abolis preſque par tout, excepté en Italie & en Eſpagne. La ſureté des Aſyles ne devoit être, dans leur veritable inſtitution, que pour les infortunés, & pour ceux que le hazard ou la neceſſité expoſoient à la rigueur de la loi. Alors la Juſtice, elle-même, ſemble demander qu'on lui arrache les armes des mains; mais on a fait un uſage odieux des Aſyles, en les faiſant ſervir à proteger indifferemment, & les coupables malheureux, & les ſcelerats de deſſein formé. Auſſi les Aſyles ou villes de refuge que Dieu avoit accordez aux Juifs dans la Terre promiſe, étoient bien differens des Aſyles du Paganiſme; car ils n'étoient que pour ceux qui avoient tué quelqu'un par mégarde. Ces villes de refuge étoient au nombre de ſix; *Bozer*, dans la Tribu de Ruben; *Ramoth* de Galaad, dans la Tribu de Gad; & *Golan*, dans Bazan, dans la moitié de la Tribu de Manaſſé, au delà du Jourdain: & en déça, il y avoit *Cadés*, dans la Galilée, aux montagnes de Nephtali; *Sichem*, dans la Tribu d'Ephraïm; & *Hebron*, dans les montagnes de la Tribu de Juda. * Joſué, *c.* 20. *v.* 7. Les trois premieres villes furent deſtinées à cet uſage par Moïſe; & les trois autres par Joſué ſon ſucceſſeur. Afin que celui qui auroit tué quelqu'un par malheur, pût gagner au plûtôt ces lieux d'Aſyle, les Magiſtrats parmi les Juifs, devoient tenir la main à ce que les chemins fuſſent bien entretenus, & faciles pour ſe ſauver. Et afin que cela fût exactement obſervé, le Magiſtrat, tous les ans le 15. du mois d'Adar, qui répond à notre mois de Février, devoit envoïer des gens pour réparer les chemins. Quand le coupable étoit arrivé dans la ville de refuge, il y avoit des Juges qui examinoient, ſi le refugié, avoit commis le meurtre de deſſein prémiditér: s'il ſe trouvoit coupable, on le condamnoit à mort; mais ſi la choſe étoit arrivée par un pur hazard, il avoit pleine liberté de vivre dans l'enceinte de la ville en repos, & ſans être aucunement troublé, juſqu'à la mort du Grand-Prêtre qui étoit en charge. Alors il avoit pleine liberté de ſortir de la ville, & de s'en aller où il voudroit, ſans qu'on pût l'inquieter. * *Voïez* Exode, *c.* 21. *v.* 13. & 14 & I. Reg. 2. *v.* 28. 29. Rabbi. Salomon. Jarchi, *ſur le Deuter. c.* 19. Maïmooid, *in Roſch. Haſſachanach. c.* 8. *ſect.* 5. Maſius, *in Joſ. c.* 20. Th. Gohwyn, dans un Traité Anglois intitulé, *Moſes and. Aaron*; c'eſt-à-dire, *Moyſe & Aaron*, *l.* 2. *c.* 5. Pitiſcus, *Lexicon Antiquitatum*, *&c.*

ASYNCRITE, l'un des premiers fideles que l'on pretend avoit été l'un des 72. Diſciples de JESUS-CHRIST & le premier Evêque d'Hyrcanie. Saint Paul le ſalué dans ſon Epître *aux Romains*, *XVI.* 14. Le Martyrologe Romain marque ſa Fête le huitiéme jour d'Avril, qu'on croit avoit été celui de ſa mort.

AZURI, ZURI, SURI, *Azura*, *Zura*, *Sura*, Petite Iſle du Golfe de Veniſe, ſituée vis-à-vis de la Ville de Sebenico, en Dalmatie, & dependante des Venitiens. * Baudrand.

A T

ATA (Abdal) nom d'un chef de Dervis de la Natolie, qui vivoit du tems de Tamerlan. Ce Dervis étoit de ceux qui vivent parmi les Turcs comme des Enthouſiaſtes, ou gens ravis en une extaſe continuelle. Ce ſont des fous à proprement parler. Tamerlan aïant apprís que cet homme avoit ramaſſé un grand nombre de gens tous frappés de ſa même folie, voulut ſçavoir par lui-même, ſi c'étoit un Impoſteur, comme quelques-uns loi diſoient, ou s'il avoit quelque choſe de recommendable, qui pût le faire paſſer auprès des ſiens pour un homme extraordinaire: car ſes Diſciples le regardoient plûtôt comme une Divinité, que comme un homme; & lui même ſe qualifiant leur Maître & leur Seigneur, les appelloit ſes créatures.

Dès que Tamerlan eut pris la réſolution de l'aller trouver, ſes Diſciples, qui en furent avertis, vinrent tout effraïés à leur Maître & lui dirent, que Tamerlan venoit pour les exterminer tous. Abdal Ata ſans s'étonner leur dit, ne vous épouvantes point, allez ſeulement, & vous préſentez à lui ſans parler; & que chacun de vous imite ſeulement le mieux qu'il pourra la voix de quelque animal. Ses Diſciples lui obéïrent, & ils ne furent pas plûtôt arrivés devant Tamerlan vétus de haillons & à demi nuds, pouſſant des cris ſemblables à ceux des lions, des taureaux, & de pluſieurs autres ſortes d'animaux, que Tamerlan, tout Intrepide qu'il étoit, en fut effraïé. Il demanda auſſi-tôt de quelle race ces gens-là pouvoient être, & on lui dit que c'étoit les Diſciples d'Abdal Ata. Il continua donc ſon chemin, & arriva enfin au lieu ou étoit cet homme ſi extraordinaire. Il le trouva tout nud, enſéveli dans le ſable juſqu'au cou, la barbe & les cheveux mêlés, les yeux fermés & la tête baiſſée. Tamerlan lui dit d'abord, *pauvre inſenſé, on m'a dit que tu te vantes d'être le maître & le Seigneur de certaines créatures.* Abdal Ata lui répondit, *& vous, Prince devoyé, qui n'étant pas Muſulman errez hors du veritable chemin du ſalut, vous vous faites appeller* le maître & le Seigneur de toute la terre. Tamerlan lui repliqua, *quand tela ſeroit, toute la terre n'étant à l'égard du Ciel qu'un point, qui n'a pas avec le firmament la proportion, que le chaton de ma bague a avec ſon anneau, ce ne ſeroit pas une grande merveille, ſi j'en étois effectivement le maître & que j'en priſſe la qualité.* Abdal Ata lui repondit auſſi-tôt: *Quel ſujet d'étonnement y a-t-il auſſi, ſi je me qualifie le maître de créatures telles que ſont ces animaux que vous voyez ici devant vous?*

Tamerlan fut ſatisfait de cette repartie, & ne fut pas moins content de la délicateſſe de ſon eſprit, lorſqu'après avoir vu dertiere ce Dervis un âne attaché par ſon licou, il lui dit: *vous autres gens ſpirituels, qui allegoriſez toutes choſes, pourriez-vous bien me faire comprendre comment cet animal peut être le Symbole d'une perſonne agréable & aimée.* Abdal Ata, qui voïoit derriere ce Prince un de ſes mignons, lui fit une allegorie ſi pleine d'eſprit & de hardieſſe, que Tamerlan eut toûjours depuis ce tems-là une grande eſtime pour lui. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ATABAH *Al Golan*, homme reputé ſaint par les Muſulmans, & dont la vie eſt dans *Jaſei*, *Hiſt.* 29. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ATABALIPA, Roi du Perou, de la famille des Incas, vi-

voit au commencement du XVI. ſiécle, & fut on des plus magnifiques & des plus riches Monarques de l'Amerique. Il fit mourir uo de ſes freres, qu'on nomme diverſement *Atoco* & *Guſcar*; & enſuite il choiſit la ville de Cuſco pour être la Capitale de tout le Perou, comme elle l'avoit été ſous l'Empire des Incas ſes prédeceſſeurs. Il ſoûmit même divers peuples ſes voiſins; mais François Piſaro aïant découvert le Perou vers l'an 1525. & s'y étant depuis établi dans les meilleures villes, cauſa tous les malheurs d'Atabalipa. Il tâcha de le ſurprendre par de vains complimens; mais aïant défait ſes troupes & pris ce Monarque, il le traita de la maniere du monde la plus cruelle & la plus indigne. Car contre la foi donnée, & après avoir pillé ſon tréſor, il le fit étrangler vers l'an 1533. Dieu ne laiſſa pas cette mort impunie, François Piſaro fut tué par Diego fils d'Almagro, & ſon frere eut depuis la tête tranchée par les ordres de Vacca de Caſtro, que l'Empereur Charles V. avoit envoïé dans le Perou. * Garcilaſſo de la Vega, *Hiſt. del Peron.* Herrera. Jean de Laët. Barthelemi de las Caſas. Acoſta, &c.

ATABEK, mot Turc, qui ſignifie proptement Pere du Prince. C'eſt la qualité qu'ont porté pluſieurs Seigneurs, qui étoient Gouverneurs & Directeurs de l'éducation des Princes de la Maiſon des Selgiucides. Ces Seigneurs, que les Perſans appellent Atabekian, devinrent ſi puiſſans par la faveur ou par la foibleſſe de leurs maîtres, qu'ils fondérent & établirent en Aſie quatre branches, que l'on appelle ordinairement Dynaſties, & dont on va parler dans les Articles ſuivans.

ATABEKIAN ERAK. Les Atabeks de l'Iraque, qui font la premiere Dynaſtie, commencerent à regner l'an 521. de l'Hegire, de JESUS-CHRIST 1127. Elle comprend huit Princes, qui ont étendu leur domination dans la Chaldée, dans la Meſopotamie, & dans toute la Syrie, juſqu'en Egypte.

Omadeddin Zenghi, fils d'Akſancar, fut établi par Mahmoud, fils de Mohammed, & petit-fils de Malek Schah, Sultan des Selgiucides, dans le Gouvernement de la ville de Bagdet dès l'an 521. de l'Hegire. Il y joignit bien tôt après celui de Mouſſal ou Moſul, que poſſedoit ſon frere Ezzeddin, qui mourut la même année. La ſuivante il ſe rendit maître des villes d'Alep & de Hamah en Syrie; il ſoûtint une grande guerre contre le Caliſe Moſtarſched; il prit Edeſſe & Bir ſur les Francs l'an 539. & l'an 540. qui eſt le 1145. de JESUS-CHRIST; il fut tué par des Eſclaves fugitifs, qu'il aſſiégeoit dans le château de Giabar. Ce Sultan eſt appellé par nos Hiſtoriens *Sanguin*, nom corrompu de celui de *Zenghi*.

Noureddin Mahmoud, fils d'Omadeddin, étoit l'aîné de deux autres freres nommés *Seifeddin* & *Cothbeddin*, qui regnerent en Meſopotamie, pendant qu'il étoit Maître de toute la Syrie. Quelque temps après il ajoûta à ſes Etats l'Egypte, qu'il conquit par la valeur de Saladin General de ſes Armées. Il fit la guerre aux Francs, qui le battirent en pluſieurs rencontres, & mourut l'an de l'Hegire 569. de JESUS-CHRIST 1173. Nos Hiſtoriens l'appellent *Norandin*.

Saleb, fils de Noureddin, commença à regner à l'âge de 11. ans, & mourut à l'âge de 19. après huit ans de regne, l'an de l'Hegire 577. de JESUS-CHRIST 1181. On l'appelloit *Al-Malek Al Saleh Iſmaël*. Saladin le reconnut d'abord en Egypte, & fit battre la monnoïe en ſon nom; mais dans la ſuite il le dépoüilla de preſque toute la Syrie, ne lui laiſſant que la ville d'Alep. Ce Prince n'aïant point d'enfans, laiſſa la Seigneurie d'Alep à ſon couſin germain Ezzedin Maſſoud, fils de Cothbeddin Maudoud, auquel nous avons vû que Noureddin ſon frere aîné avoit laiſſé la Meſopotamie, dont Moſul étoit la capitale, avec quelque tedevance. C'eſt d'Ezzeddin que ſont ſortis les autres Princes de cette Dynaſtie.

Ezzeddin Maſſoud, fils de Cothbeddin, regna dans Moſul, où il fut aſſiegé par Saladin, qui s'étoit déja rendu maître de la plûpart des villes de la Meſopotamie, l'an de l'Hegire 578. Mais il s'y défendit ſi vigoureuſement, qu'il obligea ce Prince à lever le ſiége avec beaucoup de honte & de confuſion. Il fut ſi genereux, qu'il donna la ville d'Alep à un de ſes freres nommé *Omadeddin*, lequel cependant ne la ſçut pas garder; mais fut contraint de la ceder par échange à Saladin. Ezzeddin la reprit enſuite ſur les heritiers de ce Sultan & s'y maintint, juſqu'à ce qu'il en fut chaſſé par Malek Al Naſſer. Il mourut cependant la même année que Saladin, ſçavoir ſur la fin de l'an 589. de l'Hegire, & de JESUS-CHRIST 1193. au commencement duquel Saladin avoit fini ſes conquêtes & ſa vie.

Noureddin Arſlan Schah, fils d'Ezzeddin Maſſoud, ſucceda à ſon pere dans Moſul & autres places de la Meſopotamie, & enleva à Cothbeddin, fils d'Omadeddin ſon oncle, la ville de Niſibe, de laquelle il fut bien-tôt dépoüillé par Malek Al Adel, frere de Saladin. Ce Sultan mourut l'an de l'Hegire 607. de JESUS-CHRIST 1210. après avoir rétabli la dignité & la ſeverité du Gouvernement des Atabeks, qu'il trouva uo peu déchûë, par la trop grande modeſtie & humilité d'Ezzeddin ſon pere. Il regna 18. ans, & laiſſa ſon fils pour ſucceſſeur.

Malek Al Caher Ezzeddin Maſſoud, laiſſé ſous la tutelle de Badreddin Loulou, Affranchi, qui gouverna ſes Etats pendant ſa vie & après ſa mort, arrivée l'an 615. de l'Hegire, de JESUS-CHRIST 1218. Son regne fut de ſept ans & oeuf mois. Il laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils nommé *Noureddin Arſlan Schah*, fils de Malek Al Caher, âgé ſeulement de dix ans, quand ſon pere mourut, & il ne regna que fort peu de tems, ſous la tutelle de Badreddin, qui lui conſerva la Couronne contre les entrepriſes de ſon oncle maternel Omadeddin, fils de Noureddin Arſlan Schah.

Naſſereddin Mahmoud, fils de Malek Al Caher, & frere de Noureddin Arſlan Schah, lui ſucceda à l'âge de 3. ans. Badreddin Loulou le fit marcher à cheval, & reconnoître pour Sultan au milieu des troupes. Il mourut l'an 631. de l'Hegire, & le Caliſe Moſtanſer lui donna Badreddin Loulou pour ſucceſſeur, en lui envoïant l'inveſtiture des Etats dont il n'avoit eu juſqu'alors que le Gouvernement. Ainſi finit cette premiere Dynaſtie des Atabeks ſurnommés de l'Iraque, à cauſe qu'elle commença dans la ville de Bagdet, qui eſt la Capitale de l'Iraque Arabique, où Chaldée, dans laquelle on comprend ſouvent la Meſopotamie.

ATABEKIAN *Adherbigian*, les Atabeks de la Medie, ou de l'Adherbigian, font la ſeconde Dynaſtie des Atabeks, qui commença l'an 555. de l'Hegire, & finit l'an 622. Le premier de tous fut *Ildighiz* Eſclave Turc, qui devint un fort grand Seigneur, par la faveur de Maſſoud ſon Maître, Sultan des Selgiucides. Ce Prince lui donna en mariage la veuve de ſon frere Thogrul, & en même tems le Gouvernement du païs d'Adherbigian, où il commanda juſqu'en l'année 568. qui eſt la 1172. de JESUS-CHRIST.

Mohammed fils d'Ildighiz ſucceda à ſon pere, & fut Tuteur du Sultan Thogrul le Selgiudice, qui avoit ſuccedé au Sultan Arſlan ſon pere à l'âge de ſept ans. Il gera ſi bien cette tutelle à ſon profit, qu'il ſe rendit maître de pluſieurs Provinces de l'Empire de ſon Pupile. Il prit la ville de Tauris l'an 570. & mourut l'an de l'Hegire 581. de JESUS-CHRIST 1185.

Kezel Arſlan, frere de Mohammed ſon prédeceſſeur; & qui avoit gouverné la Province d'Adherbigian ſous lui, prit ſa place. Le Sultan Thogrul avoit de la peine à le ſouffrir; mais comme les affaires des Selgiucides alloient en décadence, il fut declaré Sultan par le Caliſe Naſſer, l'an de l'Hegire 587. & fut tué la même année par un aſſaſſin que les Seigneurs de l'Iraque avoient ſuborné.

Aboubecre, fils de Mohammed, fils d'Ildighiz, regna 20. ans, & mourut l'an 607. de l'Hegire, de JESUS-CHRIST 1210.

Cotluc Eubanege, fils de Mohammed, fils d'Ildighiz, regna quatre ans: mais il ſemble que ces quatre années doivent être compriſes dans les autres regnes.

Modhaffereddin Uzbek, fils de Mohammed, fils d'Ildighiz, ſucceda à ſon frere, & regna quinze ans. Il mourut de la peſte, après avoir été dépoüillé de ſes Etats par Gelaleddin Roi de Khovarezm, l'an de l'Hegire 622.

ATABEKIAN-FARS, les Atabeks de la Perſe. Ils étoient Turcomans d'origine, & deſcendoient de Salgar; c'eſt pourquoi on les nomme auſſi *Salgariens*. Leur Dynaſtie a duré en Perſe depuis l'an 543. juſqu'en l'an 663. de l'Hegire, c'eſt-à-dire, depuis l'an 1148. de JESUS-CHRIST juſques en 1264.

Le premier de cette Dynaſtie eſt *Modhaffereddin Moſchakar Ben Maudoud Ben Salgari*, qui a regné douze ou treize ans.

Modhaffereddin Zengi Ben Maudoud ſucceda à ſon frere, & regna quatorze ans.

Modhaffereddin Taklah, fils de Zenghi, ſucceda à ſon pere, & regna vingt ans. Il mourut l'an de l'Hegire 591.

Cothbeddin Thogrul, fils de Salgar, fils de Maudoud, regna dans l'Iraque, & fit pluſieurs fois la guerre à Taklah;

mais il fut toûjours battu, & enfin fait priſonnier & mis à mort après neuf années de regne.

Modhaffereddin Abou Schegia Saad Ben Zenghi ſucceda à ſon frere Taklah. Il regna vingt-neuf ans, & mourut l'an 623. de l'Hegire, de JESUS-CHRIST 1259.

Saad, fils d'Aboubecre, regna environ deux ans.

Mohammed, fils de Saad, fils d'Aboubecre, regna ſept mois.

Mohammed Schah, fils de Salgar Schah, fils de Saad, fils d'Aboubecre, regna huit mois.

Selgiuc Schah, fils de Salgar Schah, fils de Saad, fils de Zenghi, regna cinq mois, & fut tué l'an 662. de l'Hegire, de JESUS-CHRIST 1263.

Aiſchah Khatoun, fille de Saad, fils d'Aboubecre, qui étoit mariée à uo Mogol nommé *Manghor Timurten*, étant reſtée ſeule de la Maiſon des Atabeks Salgariens, fut établie Reine dans Schiraz par Holagu Ilkhan, & regna un an: elle mourut l'an 663. de l'Hegire.

ATABEKIAN *Lariſtan*, ce ſont des Princes, qui s'étant rendus maîtres de la Province de Lar, qui s'étend ſur la côte du Golfe Perſique, prirent le titre d'*Atabeks*, n'oſant pas prendre celui de Sultan.

Le premier de ces Princes fut *Aboo Thaher*, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils d'Aboul Haſſan Caſſaovi, qui fut envoïé avec des troupes pour conquerir ce païs, par Sancar fils de Maudoud al Salaovi, ou plûtôt, al Salgari, après qu'il ſe fut rendu maître de la Province proprement dite de Perſe. Aboo Thaher aïant conquis ce païs, s'en fit le Souverain, & prit le titre d'Atabek, que ſes deſcendans conſerverent.

Naſraldin ou *Naſreddin*, l'aîné de ſes enfans, lui ſucceda, & entreprit de ſubjuguer le Schouleſtan; puis ſe trouvant proche de ſa fin, il declara ſon fils pour ſucceſſeur.

Ce fils, qui portoit le nom de *Takla*, fut attaqué par l'Atabek Saad fils de Zenghi, qui regnoit dans le païs de Fars ou de Perſe: mais Takla remporta juſqu'à trois fois la victoire ſur Saad; & quand Holagu Empereur des Mogols vint aſſieger Bagdet, il le vint trouver dans ſon camp avec des troupes auxiliaires, & lui fit ſi bien ſa cour, qu'il obtint de lui une bonne partie de ce qu'il lui demandoit. Après la priſe de Bagdet, Takla épouvenré du traitement qu'Holagu avoit fait au Calife Moſtaaſſem, ne ſe trouvant pas en ſûreté parmi les Tartares, prit la fuite ſans congé, & Holagu en aïant été averti, le fit ſuivre par les ſiens, qui l'atteignirent & le firent mourir.

Schamſeddin Alp Argoun, fils de Takla, ſucceda dans les Etats de ſon pere avec la permiſſion de Holagu, & il les gouverna avec juſtice pendant l'eſpace de dix ans.

Joſeph Schah, fils d'Alp Argoun, ſucceda à ſon pere ſous l'autorité d'Abaka Empereur des Mogols, ſucceſſeur de Holagu. Il obtint de ce Prince le Gouvernement de Khouziſtan, de Goueh Kilovieh, de Getbad, & d'autres lieux. Après la mort d'Abaca, Joſeph Schah s'attacha à Ahmed Khan ſon ſucceſſeur; & après la mort de celui-ci, à Argoun Khan, duquel il eut enfin permiſſion de retourner en Lariſtan. Etant de retour dans ſes Etats, il fit une entrepriſe ſur le païs de Gouch Kilovieh ou Ghilovieh; mais aïant eu en chemin un ſonge qui l'effraïa, il retourna ſur ſes pas, & mourut fort peu de tems après, laiſſant un fils pour ſucceſſeur.

Afraſiab, fils de Joſeph Schah. Il ſe maintint dans ſes Etats ſous la protection d'Argoun Khan: mais dès qu'il eut appris qu'il étoit attaqué d'une maladie mortelle, il envoïa un de ſes neveux à Iſpahan, lequel ſe défit par ſurpriſe du Gouverneur de cette ville, & s'en rendit le maître, faiſant battre monnoïe au coin d'Afraſiab ſon oncle, & ordonnant que ſon nom fût recité dans les prieres publiques. Argoun étant mort pendant ces entrepriſes, Afraſiab envoïa pluſieurs de ſes amis en la Province d'Iraque, & ſe rendit maître par leur moïen de pluſieurs places; il battit même les Mogols en quelques rencontres: mais ceux-ci l'aïant enfin entre leurs mains, l'envoïerent priſonnier à Gazan Khan, qui avoit ſuccedé à Argoun. Afraſiab trouva cependant de la faveur à la Cour de ce Prince, & fut renvoïé chez lui en Lariſtan: mais comme il faiſoit faire dans ce païs-là pluſieurs executions cruelles, il fut enfin mis à mort par l'ordre de Gazan.

Noſrateddin Ahmed, fils d'Alap Argoun, fut établi par Gazan Khan Atabek ou Prince de Lariſtan, après la mort d'Afraſiab. Il gouverna ſes Etats avec juſtice pendant l'eſpace de 30. ans, & mourut l'an de l'Hegire 733. de J.C. 1332.

Rokneddin, fils de Joſeph Schah, ſucceda à ſon oncle Noſrateddin, & gouverna ſes Etats fort ſagement pendant l'eſpace de ſix ans. Il mourut l'an de l'Hegire 740. de J. C. 1339.

Modhaffereddin Afraſiab, fils de Rokneddin, ſucceda à ſon pere, & en lui finit la Dynaſtie des Atabeks do Lariſtan.

Avant tous ces Princes, qui ont porté le titre d'Atabeks, *Nadham al Molk*, ou *Nezam el Mulk* Viſir de Malek Schah troiſiéme Sultan de la race des Selgiucides, fut qualifié du nom d'Atabek par ce Sultan, qui lui donna la ville de Thous en proprieté; mais aucun de ſes deſcendans n'a conſervé ce titre, ni commandé ſouverainement dans aucune Province.

Il y a neanmoins des Auteurs qui prétendent qu'Omaddeddin, fils de Zenghi, qui avoit été Atabek ou Gouverneur du Sultan Sangiar, a été le premier qui ait conſervé le titre de cette Charge, avec la qualité de Prince. Ebn Athir a écrit l'Hiſtoire des Atabeks ſous le nom de *Daulat Atabekiat*, la *Dynaſtie des Atabeks*. Voïez auſſi le *Nighariſtan*. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

ATACAMA, Deſert de l'Amerique Metidionale, dans le Roïaume du Perou, vers celui de Chili. Il eſt le long de la mer Pacifique, dans le païs que les Eſpagnols nomment *de los Charcas*, entre la ville d'Arica au Septentrion, & la riviere de Copiapo ou Copaiapo au Midi. Il a la mer au Couchant, & à l'Orient la Plata, Mata, &c. * Sanſon. Laët.

ATAD, Contrée au delà du Jourdain, où les Iſraëlites firent les obſeques de Jacob: ce lieu fut appellé *la plaine d'Egypte*. * Geneſe, 50. v. 10.

ATADE, ou ATHAS, jeune garçon, d'une legereté & d'une viteſſe merveilleuſe à la courſe, lequel, ſous le Conſulat de Vipſanius, depuis midi juſqu'au ſoir, courut ſoixante & quinze mille pas, ſans en être incommodé, au grand étonnement de tout le monde. * Martial en fait mention:

ſive levem curſu vincere quaris Athan.

ATALA, Bourg de Sicile, ſitué dans la Vallée de Demona, entre Meſſine & Taormine. On le nomme auſſi *Itala*. * Baudrand.

ATALANTE, fille de Schenée, fut recherchée en mariage par pluſieurs jeunes hommes; mais ſon pere ne la voulut donner qu'à celui qui la vaincroit à la courſe. Hippomene fut le ſeul qui eut cet avantage, par le ſecours de Venus, qui lui conſeilla de jetter dans la carriere des pommes d'or, qu'Atalante s'amuſa à ramaſſer. Il fut depuis changé en lion, & ſon épouſe en lionne. * Ovide, *l.* 10. *Metam. fab.* 11.

ATALANTE, fille d'Iaſius Roi d'Arcadie, & de Climene, ſelon Apollodore, ou de Schenée, ſelon Heſiode, fut expoſée par ſon pere dans les bois. Elle fut mariée à Melaneo, dont elle eut un fils, nommé Parthenopée, qui fut un des guerriers contre Thebes. Elle avoit beaucoup de paſſion pour la chaſſe, & bleſſa la premiere le ſanglier de Calydon, dont elle reçut les dépoüilles de la main de Meleagre Roi de Calydon. Cette préference fut ſuivie de quelques meurtres, & enfin de la mort de Meleagre même. *Voïez* MELEAGRE. * Ovide, *l.* 8. *Metam. fab.* 4. Ælian. *Var. Hiſt. l.* 13. *c.* 1. en parle fort au long, & S. Jerôme loüe la vertu & la chaſteté de cette Heroïne. Hieronym. *contra Jovin. l.* 1.

ATAPHERNES, noble Perſan, & on des ſept conjurés qui ôterent la vie à uo certain Mage, nommé Smerdis, qui ſe diſoit fils de Cyrus, & qui, ſous cette qualité, étoit monté ſur le Trône: après l'avoir tué, ils rendirent le Roïaume aux Perſes.

ATAS, ou ATHAS. *Cherchez* ATHANATUS.

ATASCH, fameux Impoſteur, qui ſe ſaiſit du Château de Dizghoveh, près de la ville d'Iſpahan, ſous le regne de Mohammed, fils de Malek Schah, Sultan des Selgiucides. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

ATAROTH, Ville de Paleſtine dans la Tribu de Gad, delà le Jourdain. * Num. 32. 3.

ATAROTH, Ville de Paleſtine ſur les confins de la Tribu d'Ephraim, du côté du Jourdain. * Joſué, 16. 5.

ATAROTH-ADDAR, Ville de Paleſtine dans la Tribu d'Ephraim, du côté de la Tribu de Manaſſé. * Joſué, 16. 5.

ATAVANTIO (Paul) de Florence, Religieux Servite, dans le XV. ſiecle, écrivit un Traité de l'origine de ſon Ordre, la Vie du B. François de Sienne, de ſaint Philippe de Neri,

Neri, &c Ce Religieux mourut l'an 1499. âgé de 80. ans. * Voſſius. Poſſevin, &c.

ATAVILLOS, *Atavilli*, Peuples du Perou, dans l'Amerique Meridionale, vers la ſource de la riviere de Xauxa, environ à quarante lieuës de la côte de la mer Pacifique, & à ſoixante de la ville de Lima. * Pedro de Cieca.

ATAULFE, beau-frere d'Alatic Roi des Goths, ſuivit ce Prince à la priſe de Rome, & lui ſucceda l'année d'après en 410. La même année il pilla une ſeconde fois Rome, & emmena Placidie fille de l'Empereur Theodoſe, & ſœur d'Honorius, qu'il épouſa à Narbonne, dont il ſe rendit maître l'an 414. Le Comte Boniface l'avoit repouſſé en 413. de Marſeille, qu'il avoit eu deſſein de ſurprendre. Comme il paſſoit en Eſpagne, il fut tué par un certain Vernulphe, après un regne d'environ 5. ans. Ce fut à Barcelone l'an 415. On aſſaſſina en même tems ſix fils, qu'il avoit eus de diverſes femmes. Le jeune Prince Theodoſe, qu'il avoit eu de Placidie, étoit mort un peu auparavant. Les Auteurs donnent diverſes raiſons de la mort d'Ataulfe. Sigeric lui ſucceda, & fut auſſi tué ſept mois après. * Proſper. Iſidore, & Genebrard, *en ſa Chron.* Oroſe, *l.* 7. *c.* 43.

ATE, Déeſſe mal-faiſante, ſelon Homere & Heſiode, prenoit plaiſir à engager les hommes dans des malheurs, troublant leur entendement, & obſcurciſſant les lumieres de leur raiſon. Il n'y avoit qu'un moïen de reſiſter à cette Déeſſe, & d'en éviter les effets funeſtes : c'étoit d'avoir recours aux *Lites*, qui étoient d'autres Déeſſes filles de Jupiter, toûjours oppoſées à *Até*, & qui ſauvoient les hommes de ſa colere; avec cette circonſtance pourtant, que plus *Até* étoit irritée, moins les *Lites* avoient de pouvoir ſur elle, & qu'il leur falloit beaucoup plus de tems pour venir à bout de l'appaiſer. *Até* n'eſt autre choſe, dans la ſignification du mot Grec ἄτη, que le mal qu'on fait, & l'injuſtice que l'on commet. Voilà la veritable ſource de nos malheurs. Les *Lites* ou ſont auſſi, dans la ſignification du mot Grec λιτή, que les prieres. C'eſt en effet la ſeule voïe qui reſte à un coupable, que la priere; & on voit aſſez que plus ſes crimes ſont grands, plus il doit avoir de peine à en obtenir le pardon. * Homere, *Iliad.* Eraſme, *Adag.*

ATELLA, ancienne Ville de la Campanie, en Italie, autrefois Epiſcopale. Maintenant c'eſt une petite ville, nommée *Sant' Arpino*, dans la Terre de Labour, entre Capouë & Naples, à un mille d'Averſa, où le Siege Epiſcopal a été transferé. Il y avoit anciennement un grand amphitheatre, où l'on joüoit des Comedies, qui furent appellées Atellanes, *Fabula Atellana*. C'étoient des Pieces Comiques & Satyriques. Elles étoient moins bouffones que les petites Pieces & les Farces qui ſe jouënt ſur le theatre François, & moins graves & moins ſerieuſes que les Tragedies ou les Comedies Grecques ou Latines; mais que l'on remplit enſuite de recits impurs & de contes laſcifs : ce qui obligea le Senat de Rome de défendre ces ſortes de Jeux. On ne voit aucuns reſtes de cet amphitheatre. Il y a un château, qui fut bâti par Robert Guiſchard, Normand, Duc de la Poüille, vers l'an 1060. L'Egliſe, qui étoit autrefois Cathedrale, eſt fort grande; & l'on y remarque pluſieurs tombeaux conſiderables, entr'autres, celui d'un Medecin, qui y eſt repreſenté, appuïé ſur les épaules d'Ariſtote & d'Averroës. * Schrad, *Monum. Ital.*

ATELLARI, que d'autres nomment Acellaro, Riviere de Sicile, eſt l'*Elorus* ou l'*Elarus* des Anciens. Elle coule dans la vallée, que ceux du païs appellent *Valle di Noto*, & paſſe à la ville de *Noto*, d'où elle ſe va jetter dans la mer, près des ruïnes de l'ancienne ville d'Elore, où Fazel dit, qu'il y avoit de ſon tems une tour, qu'on nommoit *Sta in pace*. Pline, Etienne de Byzance, Vibius Sequeſter, & Silius Italicus parlent de l'Elore, que ce dernier, auſſi-bien que Virgile, appelle *Xelorus*. Etienne de Byzance rapporte qu'on y voioit autrefois des poiſſons, qui venoient manger à la main. * Etienne de Byzance. Virgile, *Æneid. l.* 3. Athen. *l.* 8. Plioe, *l.* 32. Ovide, *l.* 4. Faſt. Sanſon, *en ſa Carte de Sicile*. Fazellus. Baodrand.

ATENE, *Athenum*, *Atina*, petite ville du Roïaume de Naples, dans la Principauté Citerieure, ſur la riviere Negro. Elle eſt au pied du mont Apennin, avec titre de Principauté, & a été autrefois plus conſiderable, étant ſituée entre Pola & Sala, à huit milles de Marſico-novo, & à ſeize de Potenza. * Pirro Ligorio.

ATEPOMARE, Roi d'une petite partie des Gaules, faiſant la guerre aux Romains, & aïant mis le ſiege devant Rome, leur declara qu'il ne feroit point de paix, qu'ils ne lui livraſſent les Dames & les principales Bourgeoiſes de la ville. Lorſque cette propoſition fut portée au camp des Romains, les Servantes de leurs femmes leur conſeillerent de les envoïer à la place de leurs Maîtreſſes, & vêtuës de leurs habits, promettant de leur donner un ſignal, pour ſurprendre l'ennemi. Cet avis aïant été ſuivi, elles prirent leur tems que les Gaulois étoient enſevelis dans un profond ſommeil; & l'une d'elles montant ſur une tour, alluma un flambeau, pour avertir les Romains, qui vinrent fondre ſur les Barbares. En memoire de cette action, on inſtitua à Rome une Fête annuelle, qui fut appellée *la Fête des Servantes*. * Plutarque, *aux Paralleles.*

ATERGATIS, Déeſſe des Syriens, que les Grecs appellent *Dercéto*. Elle avoit la figure d'une femme; mais ſes jambes étoient jointes aux aines, & elle n'avoit point de cuiſſes. Depuis les reins & le bas-ventre, elle avoit, à la reſerve des jambes, la forme d'un poiſſon couvert d'écailles, dont la queuë relevoit par derriere. Son nom vient de l'Hebreu *Addir daga*, qui ſignifie *poiſſon magnifique* ou *puiſſant*. Quelques-uns croient que c'étoit la même Idole que Dagon. * Kircher, *Oedipus Ægyptiacus*, *to.* 1.

ATERIANUS (Jule ou Julius) Hiſtorien Latin, ne nous eſt connu que par un paſſage de Trebellius Pollio, dans la Vie des trente Tyrans. Il vivoit vers l'an de J. C. 268. Il parle de lui dans Victorin. * Trebell. Pollio, *in Victorino.*

ATESTE. *Cherchez* EST ou ESTE.

ATH, ou AETH, ſur la riviere de Dander, Ville des Païs-Bas dans le Hainaut. Elle n'eſt pas grande, mais elle eſt riche & aſſez bien fortifiée. Loüis XIV. Roi de France la prit en 1667. & elle lui fut laiſſée par la paix d'Aix-la-Chapelle, qui ſe fit l'année ſuivante; mais il rendit cette place aux Eſpagnols par le Traité de Nimegue fait en 1678. Il la prit encore en 1697. & la rendit par la paix de Riſwick, conclüe la même année. Ath eſt ſur les limites de la Flandre, à deux lieuës de Leſſine, entre Mons & Oudenarde. Elle a produit divers hommes de Lettres, & entr'autres, Guillaume Mercerus ou Mercier, Guillaume Montan, Pierre Gudelin, Jolien Foſſelier, Jean Briard, Arnoul & Jean Lenſeus, &c. Il ne faut pas auſſi oublier Jean Zuellard, qui publia en 1610. une deſcription de cette ville.

ATHA ALLAH, *Dieu donné*, ſurnom de pluſieurs Auteurs Muſulmans; mais particulierement de Tageddin Mohammed Ben Ahmed Atha Allah, natif d'Alexandrie, & plus connu ſous le nom d'*Alſchadeli*, Docteur de la Secte de Malex, qui mourut au Caire l'an 709. Il eſt Auteur de *Hekam Al Athaiah*, Livre du Droit des Muſulmans, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi de France N. 672.

Il y a encore un Seid Ahmed Ben Atha Allah, qui eſt ſurnommé *Al-Crims*. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ATHA ou ATHAI (Abou Mohammed Ben Ali Rabah) natif de la Mecque, Auteur celebre de Traditions qu'il avoit reçuës d'Aiſchah, veuve de Mahomet & d'Abou Horeirah. Il fut maître d'Abou Hanifah & d'Aouzai, ſur cette matiere. Ce dernier Docteur diſoit de lui, qu'il étoit l'homme le plus generalement approuvé & eſtimé qu'il eût connu. Mahomet, au rapport d'Ebn Abbas, aïant été interrogé ſur ce qu'il y avoit de meilleur dans les bonnes œuvres des fideles, répondit que c'étoit la pureté de l'intention. Ben Gioraib aïant demandé à Athai duquel nous parlons, l'explication de cette parole, ce Docteur lui dit : *C'eſt que la pureté d'intention nous délivre non ſeulement de l'hypocriſie, mais encore du doute & de la perplexité d'eſprit, dans toutes les actions que nous entreprenons.* * Moſuli, *dans ſa quinziéme Narration.* D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ATHACH, Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda, l'une de celles auſquelles David envoïa du butin & des dépoüilles qu'il avoit remportées ſur les Amalecites, qui avoient pillé & brûlé la ville de Siceleg. * I. Rois, 30. 30.

ATACH, Eunuque ou Officier d'Aſſuerus, à qui il confia la garde d'Eſther. * Eſther, 4. 5.

ATHALARIC, Roi des Oſtrogoths en Italie, étoit fils d'Eotharic Cillica, & d'Amalaſunte, fille de Teodoric. Il ſucceda l'an 526. à ce dernier ſous la tutelle de ſa mere, & partagea avec ſon couſin Amalaric, Roi des Viſigoths, les Etats de ſon aïeul dans les Gaules, ſe reſervant la Provence, qu'il fit gouverner par ce Felix Liberius, qui ſe trouva l'an 529. au II. Concile d'Orange. Athalaric entretint toûjours la paix avec les Empereurs. Il envoïa une Ambaſſade à Juſtinien, qui avoit été élevé à l'Empire, & quelques-uns ont cru qu'Arator étoit le Chef de cette Ambaſſade. Depuis

il publia un Edit pour conſerver les Libertés de l'Egliſe, à la requête du Pape Felix III. qui ſe plaignit à lui, de ce que les Gorhs obligeoient les Clercs de plaider devant les Juges Seculiers. Les débauches uſerent tellement ce Prince, qu'il mourut éthique, l'an 534. après en avoir regné huit. * Caſſiodore, *in Epiſt.* Procope, *l.* 1. Gregoire de Tours, *en ſon Hiſtoire.*

ATHALIE ou GOTHALIE, comme l'appelle Joſephe, fille d'Achab & de Jeſabel, épouſa Joram, fils de Joſaphat Roi de Juda. Le pouvoir qu'elle avoit ſur l'eſprit de ſon mari, cauſa la ruine de ſa maiſon. Car elle le porta à eleves des Temples aux Idoles des Gentils, & à les faire adorer par tout le Roïaume. Après la mort de ce Prince, en l'an 3119. du monde, 885. avant JESUS-CHRIST, & aprés celle de ſon fils Ochoſias, qui arriva l'année ſuivante, elle fit tuer tous ſes enfans, & tous les Princes de la Maiſon Roïale, pour s'emparer du Gouvernement. Il n'y eut que Joas, qui étoit encore au berceau, qui fut ſauvé par les ſoins de Joſaba ou Jocabed, ſœur d'Ochoſias, & femme do grand Sacrificateu Joïada. Ce dernier mit Joas ſur le Trôoe à l'âge de 7. ans, & fit mourir Athalie, l'an 3126. du monde, & 878. avant JESUS-CHRIST, qui étoit le ſixiéme de la tyrannie de cette cruelle Princeſſe. * IV. des Rois, 11. & 12. II. des Paralipomenes, 23. 24. Joſephe, *l.* 9. *des Antiquités Judaïques, chap.* 11.

☞ Athalie étoit petite-fille d'Amri: ce qu'il faut obſerver, pour entendre l'endroit do deuxiéme Livre des Paralipomenes, où elle eſt dite fille d'Amri, puis fille d'Achab. Car bien que ſaint Jerôme ait dit qu'elle n'étoit appellée fille de ce dernier que par imitation, elle l'étoit effectivement. Jehu, qui eſt appellé fils de Joſaphat, *au l.* 4. *c.* 9. *v.* 2. des Rois, eſt auſſi dit fils de Namſi (qui étoit pere de Joſaphat) *au l.* 2. *c.* 22. *v.* 7. des Paralipomenes. * Torniel, *A. M.* 3146. *n.* 1.

ATHALMOLK GIOVINI, Auteur de la Chronique Perſienne, intitulée, *Gehân Kuſchan.* * D'Herbelot, *Bibliot. Orientale.*

ATHAMANIE, Païs de l'Epire, entre l'Acarnanie, l'Etolie, & la Theſſalie. Il fut libre en certain tems, & enſuite eut des Princes particuliers, qui ſe ſoûmirent à Philippe, pere de Perſée Roi de Macedoine. * Tite-Live, *l.* 36. & 38.

ATHAMAS, fils d'Eole Roi de Thebes, épouſa Nephelé, & fut pere de Phryxus & d'Hellé. Mais Nephelé étant devenuë futieuſe, il prit en ſecondes nôces Themiſto, fille d'Hypſée, dont il eut Sphincius & Orchomeous. Ils furent tués par leur propre mere, qui croïoit maſſacrer les enfans d'Ino, qu'Athamas épouſa en troiſiéme nôces. Cette derniere étoit fille de Cadmus, & Athamas ſe perſuada depuis qu'elle étoit devenuë lionne, & deux enfans qu'il avoit eus d'elle lionceaux. Dans cette manie il écraſa contre un rocher on de ſes fils: ce qui touchа ſi fort Ino, qu'elle ſe précipita de déſeſpoir dans la mer, où Neptune la reçut au nombre des Nymphes. * Ovide, *l.* 4. *Metamorp. Fab.* 13. Natal. Com. *Mythol.*

ATHAMAS, Riviere d'Etolie, admirable par la vertu qu'elle avoit, dit-on, d'allumer une torche, lorſqu'on la trempoit dedans, au dernier quartier de la Lune. * Ovide, *Metam. l.* 15. *Fab.* 2. Il y avoit une montagne de même nom, d'où cette riviere coule.

ATHANAGILDE, Roi des Viſigoths en Eſpagne, ſe ſoûleva contre Agila, qu'il fit mourir, & ſe mit ſur le Trône l'an 554. Il eut deux filles, *Galeſuinthe* & *Brunehaut*; la premiere épouſa *Chilperic* Roi de Soiſſons; & l'autre *Sigebert* Roi d'Auſtraſie. Son regne fut de quatorze ans, & il mourut l'an 567. * Iſidore, *en ſa Chron.* Gregoire de Tours, *liv.* 9.

ATHANARIC, Juge des Goths, ſur la fin do IV. ſiécle. Dans ce tems, le plus puiſſant des Goths, prenoit parmi eux le nom de *Juge*, & non celui de *Roi*; ce peuple croïant que la qualité de Roi étoit un titre d'autorité & de puiſſance; & celui de Juge une marque de prudence & de ſageſſe. Athanaric commença de gouverner vers l'an 369. & il fit la guerre à l'Empereur Valens, qui le contraignit enfin de demander la paix. Mais il ſurvint un accident qui empêcha de la conclure. Car, comme il fallut convenir d'un lieu pour traiter, Athanarie ne voulot jamais paſſer ſur les terres des Romains, prétendant qoe ſon pere le lui avoit défendu: de ſorte, que pour ne rien faire contre la dignité de l'Empire, on mit ſur le Danube des bateaux, où Valens d'un côté & Athanaric de l'autre vinrent conclure la paix. Ce Prince Goth étoit Païen, & pour faire dépit à l'Empereur, il excita une cruelle perſecution eootre les Chrétiens. Elle commença, ſelon ſaint Jerôme, dès l'an 369. & les Actes de ſaint Sabas porteot qu'elle ſe renouvella juſqu'à trois differentes fois. Athanarie faiſoit brûler tous ceux qui refuſoient d'adorer une ſtatuë qu'on portoit par ſon ordre dans toutes les maiſons où l'on diſoit qu'il y avoit des Chrétiens. Depuis, ce Prince ſe voïant chaſſé de ſes terres par ſes propres Sujets, fut reduit à venir en perſonne implorer le ſecours de Theodoſe, avec lequel il avoit fait alliance depois peu de tems. Cet Empereor le reçot avec bonté le 11. jour de Janvier de l'an 381. & Athanaric mourut le 25. du même mois. Theodoſe le fit enterrer à la Romaine; mais avec tant de magnificence, que les Goths en furent tavis d'admiration, & en témoignerent route la reconnoiſſance poſſible. * Saint Ambr. *de Spiritu Sancto, in Praf.* S. Aug. *l.* 18. *de Civit. Dei. c.* 31. Ammieo Marcel. *l.* 27. Oroſe, *l.* 7. *c.* 38. Socrate, *l.* 5. Zoſime, *l.* 4. Idace. Saint Jerôme. Sigebert, & Iſidore, *in Chron.* Baronius, *A. C.* 381. Hermant, *Vie de S. Baſile, &c.*

S. ATHANASE, Patriarche d'Alexandrie, & ſurnommé *le Grand*, à cauſe de la grandeur de ſa foi, de ſa pieté, & de ſes travaux pour la défenſe de l'Egliſe contre les Atiens. Il eſt sûr qu'il étoit Egyptien; & il y a même apparence qu'il nâquit à Alexandrie; mais il eſt difficile de fixer le tems de cette naiſſance. Nous pouvons ſeulement dire qu'aïant été fait Evêque ſur la fin de l'an 325. ou au commencement de l'an 326. il y a apparence qu'il avoit pour le moins 30. ans, puiſque les Canons les moins rigoureox exigent cet âge pour ceux qu'on éleve à l'Epiſcopat. Rufin dit que ſaint Athanaſe étant encore enfant, baptiſa ſes Compagnons; mais ſi cette action arriva du tems de ſaint Alexandre, qui ſucceda à Achillas en 313. ſelon quelques-uns, oo en 321. ſelon d'autres, il eſt impoſſible d'en concilier le tems avec l'âge de ce Saint. Quoiqu'il en ſoit, il fut élevé auprès do même ſaint Alexandre, qu'il ſuivit en 325. au Concile de Nicée, où n'étant encore que Diacre, il diſputa, à ce que l'on croit, contre Arius: ce qui fut un des principaux ſujets de la haine que les Ariens conçurent contre lui. A ſon retour, ſe doutant qu'on le vouloit élever à la place d'Alexandre, qui l'avoit déſigné ſon ſucceſſeur, il prit la fuite; mais aïant été trouvé dans ſa retraite, il fut mis ſur le Siége de ſaint Marc, au commencement de l'an 326. Les Ariens n'oublierent rien pour s'oppoſer à ſa promotion; & leur haine s'augmeota, lorſqu'Athanaſe eut refuſé de communiques avec Arius en 331. Ils s'unirent avec les Meliöens pour le perdre: ils l'accuſerent d'abord de crime d'Etat; ſçavoir, qu'il avoit envoïé un coffre plein d'or à Philumene, qui vouloit uſurper l'Empire, & qu'il avoit impoſé aux Egyptiens uo tribut de robes de lin ou de laine pour l'Egliſe d'Alexandrie. Il fut juſtifié de ces accuſations par les Prêtres Alipe & Macaire, qui ſe trouverent à Conſtantinople dans le tems qu'on en parla à Coooſtantin. Mais on lui ſuſcita deux autres accuſations, l'une que ſon Prêtre Macaite étant allé trouver Iſchyras à Mareote, avoit briſé un calice, renverſé les Sacremeos, & détooli une Egliſe; l'autre qu'il avoit fait mourir Arſene Evêque d'Hypſele en Thebaïde, du parti des Meliriens. Cet Arſene ſe rtouva vivant, & Conſtantin en aïaot été ioformé, donna ordre qu'on ceſsât les pourſuites commencées contre ſaint Athanaſe, & lui écrivit one Lettre très avantageuſe; mais ſes ennemis renouvellereoi leurs calomnies près de l'Empereur, qui fatigué de leurs importunités continuelles, indiqua un Concile à Ceſarée, ville de Paleſtine, où ſaint Athanaſe ne voulut pas comparoître; parce que les principaux Evêques qui y aſſiſtoient, étoient ſes ennemis déclarés. Un ao après Conſtantio indiqua un aotre Concile à Tyr, l'an 335. où ſaint Athanaſe eut ordre de ſe rendre: il y confondit ſes Adverſaires ſur le meurtre d'Arſene, en faiſant paroître cet Evêque en perſonne dans ce Concile. Les Evêques de cette Aſſemblée inſiſterent ſur l'accuſation du calice briſé par Macaire; en inventerent une nouvelle contre ſaint Athanaſe, qu'ils prétendirent avoir eu commerce avec one femme de mauvaiſe vie; & aïant envoïé faire one ioformation à Matéote, ils dépoſerent ſaint Athanaſe, & lui firent défenſe de demeurer à Alexandrie. Ce Saint eot recours à Conſtantin, qui fit venir en Cour les Evêques qoi l'avoient condamné: ils y envoïerent des Députés, qui accuſerent ſaint Athanaſe d'avoir menacé qu'il empêcheroit qu'on n'apportât du bled d'Alexandrie à Conſtantinople: ſur qnoi l'Empereur, ſans l'écoutes, l'envoïa en exil à Tréves. Il y fut reçu avec beaucoup d'accuëil par Conſtantin *le Jeune*, & par ſaint Maximin, qui en étoit Evêque. Le Peuple & le Clergé d'Alexandrie, demanda

inutilement à Conſtantin le rappel de ſaint Athanaſe. Cet Empereur étant tombé malade l'an 337. de JESUS-CHRIST, ordonna, malgré l'oppoſition d'Euſebe de Nicomedie, & de ſes Partiſans, que l'on fît revenir ſaint Athanaſe à Alexandrie. Quelque temps après la mort de Conſtantin *le Grand*, les trois Ceſars ſes enfans, Conſtantin, Conſtance, & Conſtant, permirent à tous les Evêques de retourner à leurs Egliſes. Saint Athanaſe fut renvoïé à Alexandrie avec des Lettres de Conſtantin, après avoir été deux ans quatre mois en exil. Quand il fut de retour, ſes ennemis l'accuſerent de nouveau près de l'Emperent Conſtance : il fut déclaré innocent dans un Concile tenu à Alexandrie l'an 339. ou 340. D'autre côté Euſebe de Nicomedie, & les Evêques do parti d'Arius, choiſirent Piſte pour Evêque d'Alexandrie, & le firent ordonner par Secundus Evêque de Ptolemaïde. Ce Piſte n'aïant point été reconnu, ils aſſemblerent un Concile à Antioche au commencement de l'an 341. où ils ordonnerent Gregoire Cappaducien Evêque d'Alexandrie. Celui-ci arriva dans cette ville vers les Fêtes de Pâques, s'empara des Egliſes, & y commit des violences & des ſacrileges. Saint Athanaſe ſe retira à Rome, & fut bien reçu du Pape Jules, qui écrivit aux Euſebiens, qu'ils euſſent à ſe rendre à Rome à un Concile qui s'y tiendroit au mois de Janvier 342. Saint Athanaſe fut déclaré innocent dans le Concile, où ſes Adverſaires ne comparurent point. Les Orientaux ſe plaignirent au Pape Jules de ce qu'il avoit reçu à ſa Communion ſaint Athanaſe. Ce ſaint paſſa trois ans dans Rome, & fut appellé la quatriéme année à Milan par l'Empereur Conſtant, qui écrivit à ſon frere Conſtance qu'il falloit aſſembler un Concile des Evêques d'Orient & d'Occident, pour juger la cauſe de ſaint Athanaſe. Ce Concile fut aſſemblé l'an 347. à Sardique : les Orientaux s'en retirerent, & les Evêques d'Occident y prononcerent une Sentence d'abſolution en faveur de ſaint Athanaſe, qui fut rétabli en 349. dans le Siége d'Alexandrie, à la ſollicitation de l'Empereur Conſtant. En revenant à Alexandrie, il fut reçu à la Communion dans on Concile de ſeize Evêques de Paleſtine aſſemblés à Jeruſalem par Maxime Evêque de cette ville. Il fut enſuite confirmé dans ſon Siége, par le Concile tenu à Alexandrie ; mais après la mort de l'Empereur Conſtant, la malignité de ſes ennemis continuant de le calomnier, l'Empereur Conſtance donna des ordres de chaſſer ſaint Athanaſe d'Alexandrie. Ce Saint fut obligé de ſe cacher, & ſe retira enſuite dans le deſert : les Ariens mirent en ſa place George, qui demeura en poſſeſſion du Siége d'Alexandrie juſqu'à la mort de Conſtance. Après la mort de cet Empereur, Jolien aïant permis aux Evêques exilés de revenir, & George aïant été tué dans une ſédition populaire en 369. ſaint Athanaſe revint à Alexandrie, & fut établi ſur ſon Siége. Dès qu'il fut de retour, il aſſembla un Concile, pour juger la maniere dont il falloit en uſer pour recevoir les Ariens, qui vouloient revenir au ſein de l'Egliſe, & pour regler quelques differends ſurvenus dans l'Egliſe d'Antioche ; mais il ne put pas long-tems travailler pour le bien de l'Egliſe : car les Païens l'aïant rendo odieux à Julien, cet Empereur envoïa un ordre pour le chaſſer d'Alexandrie. Saint Athanaſe s'enfuit, & demeura caché juſqu'à l'Empire de Jovien Prince Chrétien, qui ſucceda à Julien le 27. Juin de l'an 363. Alors ſaint Athanaſe revint à Alexandrie, où il tint un Sinode des Evêques d'Egypte, de la Thebaïde & de la Libye, ao nom deſquels il addreſſa une Lettre à l'Empereur Jovien, dans laquelle il lui propoſe la Formole de Foi du Concile de Nicée comme la regle de la Foi Orthoduxe, & condamne ceux qui nioient la Divinité du Saint-Eſprit. Saint Athanaſe alla lui-même trouver Jovien à Antioche, où les Ariens, qui étoient venus pour l'accuſer, furent très mal reçus. Mais il eut encore à ſouffrir ſous l'Empire de Valens, lequel aïant été baptiſé en 367. par Eudoxe, Evêque Arien de Cuoſtantinople, fit un Edit, par lequel il ordonna que tous les Evêques qui avoient été dépoſés ſous l'Empire de Conſtance, ſeroient chaſſés de leurs Siéges. Saint Athanaſe, pour éviter l'effet de cette Ordonnance, ſe retira pour quelque tems à la campagne dans le tombeau de ſes peres, & y demeura caché pendant quatre mois ; mais Valens fut obligé de le rappeller. Saint Athanaſe eut depuis quelques differends avec un Gouverneur de Libye, qu'il excommunia. Enfin il finit heureuſement le cours de ſa vie, troublée par tant de traverſes & de perſecutions, l'an 373. de JESUS-CHRIST, le 2. Mai, après avoir été Evêque d'Alexandrie pendant plus de quarante-ſix ans.

Entre les Docteurs de l'Egliſe, ſaint Athanaſe a eu ſeul cet avantage, que pendant ſa vie, ſa condamnation, & celle de la Foi de l'Egliſe, a paſſé pour la même choſe. Ses Ecrits avoient une ſi grande réputation, que l'Abbé Côme diſoit : *Que quand on trouveroit quelque Opuſcule de ce ſaint Prélat, il le falloit écrire ſur ſes habits, ſi on manquoit de papier.* Saint Gregoire de Nazianze a commencé l'éloge de ce grand Archevêque par cette déclaration : *Que c'eſt loüer la vertu même, que de loüer ſaint Athanaſe.* Ses Ouvrages contiennent la défenſe des Myſteres de la Trinité & de l'Incarnation, de belles Apologies, diverſes Lettres, la Vie de ſaint Antoine, celle de ſainte Syncletique, & des Traités contre les Ariens, les Melitiens, les Apollinariſtes, & les Macedoniens ; car dans le Concile qu'il celebra l'an 362. à Alexandrie, il s'y déclara le Défenſeur de la Divinité du Saint-Eſprit.

Nous avons diverſes éditions des Oeuvres de ce Saint. Celle de Cummelin en 1600. eſt belle, & celle de Paris de 1627. avec les corrections de Pierre Nannius, l'eſt encore davantage. Elle eſt en deux volumes, en Grec & en Latin. Mais la derniere que viennent de publier les Peres Benedictins de la Congregation de ſaint Maur, l'emporte ſur toutes les autres. Godefroy Hermant, Docteur de Sorbonne, & Chanoine de Beauvais, a compoſé une excellente Vie de ſaint Athanaſe en François.

Dom Bernard de Montfaucon, qui eſt Auteur de la derniere édition des Oeuvres de ſaint Athanaſe, a 1°. corrigé le Texte Grec ſur les Manuſcrits. 2°. Il a fait une Verſion nouvelle. 3°. A rangé les Oeuvres de ſaint Athanaſe, ſuivant l'ordre Chronologique, & a diſtingué celles qui ſont certainement veritables des douteuſes & ſuppoſées ; celles-là ſont contenuës dans le premier tome, qui eſt diviſé en deux volumes ; celles-ci ſe trouvent dans le dernier. 4°. Il a publié quelques Ouvrages qui n'avoient point encore vû le jour. 5°. Il a donné une nouvelle Vie de ſaint Athanaſe. Il a mis à la tête de chaque Livre des Avertiſſemens curieux, & a depois publié un nouveau Recuëil d'Ouvrages des Peres, dans lequel il a inſeré quelques Opuſcules attribués à ſaint Athanaſe.

Ce n'eſt pas ici le lieu de faire la Critique de tous les Ouvrages de ſaint Athanaſe. On peut conſulter là deſſus Meſſieurs Hermant & Tillemont, Dom Bernard de Montfaucon, & M. Du Pin, qui a fait une Analyſe exacte des Oeuvres de ce Pere. On ne peut pas neanmoins ſe diſpenſer d'avertir que le Symbole qui eſt ſous ſon nom, n'eſt point veritablement de lui. Les Sçavans en conviennent preſentement ; mais ils ſont fort partagés ſur l'Auteur de cette Formule de Foi ; les uns l'attribuënt à quelque François ; le Pere Queſnel le donne à Vigile de Tapſe ; l'Abbé Antelmi à Vincent de Lerins.

Saint Athanaſe écrit avec une netteté agréable & une noble ſimplicité ; il eſt énergique dans ſes raiſonnemens, & donne un tour perſuaſif à tout ce qu'il dit ; il eſt exact dans ſes narrations & fort dans ſes Ouvrages Polemiques. Il ſa proportionne toûjours au ſujet dont il traite, & aux perſonnes auſquelles il parle ; il a eu beaucoup de conduite & de prudence. Sa Doctrine eſt très pure, & non ſeulement ſes ſentimens ſont Orthodoxes ; mais auſſi ſes expreſſions ſont très-juſtes & très exactes. * Saint Athanaſe, *dans ſes Apologies, & dans ſa Lettre aux Solitaires.* Saint Gregoire de Nazianze, *Orat.* 21. Saint Jerôme, *in Cat. c.* 87. *Ep.* 7. *&c.* Saint Hilaire. Socrate. Theodoret. Sozomene. Rufin. Saint Epiphane. Saint Cyrille d'Alexandrie. Saint Jean de Damas. Photius. *Cod.* 32. 139. 140. *&* 258. Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal. à* 315. *ad* 372. Sixte de Sienne, *Biblioth. S.* Poſſevin, *in Appar. Sac.* Sulpice Severe, *l.* 2. *Hiſt.* Hermant, *Vie de S. Athanaſe.* Maimbourg, *Hiſt. de l'Arianiſme.* Vuſſius, *Diſſert* 2. *de trib. Symbol.* Le Mire, &c. Tillemont, *Mem. Eccleſiaſt.* Dom Bernard de Montfaucon, *nouvelle édition des Oeuvres de ſaint Athanaſe.* M. Du Pin, *Nouvelle Bibliotheque des Aut. Eccl. IV. ſiecle.*

S. ATHANASE, Diacre de l'Egliſe de Jeruſalem, ſoûtint la Doctrine du Concile de Chalcedoine, & fut perſecuté par Theodoſe, Chef du parti des Eutychiens, qui chaſſa en 452. de Jeruſalem le Patriarche Juvenal, & ſe fit ordonner à ſa place. Le Diacre Athanaſe lui aïant reproché les cruautés qu'il exerçoit, fut enlevé par des Satellites, qui après l'avoir déchiré à coups de foüets, le percerent d'un coup d'épée. Theodoſe fit traîner ſon corps par la ville, & ordonna qu'on le jettât aux chiens, qui le dévorerent. Le

Martyrologe Romain fait mention de lui le 5. Juillet. Les Menologes des Grecs marquent en ce jour un autre Athanaſe, Abbé ou Religieux du mont Athos. * *Vita Euthimii, per Cyrillum.* Evagre, *l.* 2. *c.* 5. Baillet, *Vies des Saints*, 5. *Juillet.*

ATHANASE, Neveu de ſaint Cyrille d'*Alexandrie*. C'eſt le même que Dioſcore traita ſi mal, & dont Athanaſe devint l'Accuſateur dans le Concile de Chalcedoine, en 351. Ce qu'on peut voir dans les Actes de ce Concile, *Act.* 3.

ATHANASE, Evêque d'Ancyre, vivoit dans le IV. ſiécle. Il étoit fils d'un autre Athanaſe, qui faiſoit profeſſion de Science & d'éloquence, & qui avoit eu ſoin du gouvernement des Villes & des Provinces entieres. Il avoit été fait Evêque d'Ancyre par Acace de Ceſarée, en la place de Baſile, dépoſé en 360. par le Concile de Conſtantinople, lorſque Marcel Evêque de la même ville vivoit encore. Mais le défaut qui ſe trouvoit dans ſa promotion à l'Epiſcopat, fut heureuſement reparé par le zele avec lequel il ſigna la Symbole de Nicée en 363. au Concile d'Antioche, & par les combats qu'il ſoûtint pour défendre la Divinité du Verbe & du Saint-Eſprit. Saint Baſile & ſaint Gregoire de Nazianze lui donnent de grands éloges. Il mourut vers l'an 372. * Saint Baſile, *Epiſt.* 53. 54. 81. *&c.* Saint Gregoire de Nazianze, *Orat.* 1. *in Eunom.* Baronius, *A. C.* 373. *n.* 34. Hermant, *Vie de S. Athan. & de S. Baſile.*

ATHANASE, ſurnommé *Hermoſus*, Patriarche d'Alexandrie, étoit Heretique, & ſucceda à Pierre Mongus l'an 491. Nicephore, Evagre, Leonce, & Liberatus, parlent de lui. Il mourut en 497. * Baronius, *A. C.* 491. & 497.

ATHANASE, Patriarche de Conſtantinople, étoit un Moine qui ſucceda à George ou Gregoire de Chypre en 1290. Quatre ans aprés il fit une abdication voluntaire, & Jean fut mis en ſa place. On obligea Athanaſe de la reprendre en 1301. & huit ans aprés il s'en démit encore une fois. Hugolin tenoit alors le Siége pour les Latins l'an 1305. On lui attribuë quelques Traités, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, *T. III. col.* 141. *edit.* 1624.

ATHANASE, Heretique Jacobite. *Cherchez* ANASTASE III. Patriarche de Conſtantinople.

ATHANASIE (SAINTE) Veuve, Abbeſſe de Timie, dans la Grece, fille de Nicetas & d'Irene, nâquit vers le commencement du IX. ſiécle dans l'iſle Egine. Etant encore Vierge, elle étoit reſoluë de ſe conſacrer à Dieu; mais ſes parens l'obligerent de ſe marier à un Officier, qui fut tué ſeize jours aprés dans un combat contre les Sarrazins. Athanaſie, aprés la mort de ſon mari, demeura quelque tems en viduité; mais elle fut obligée de ſe marier une ſeconde fois, par l'Edit de l'Empereur Michel *le Begue*, qui ordonnoit aux filles nubiles & aux jeunes veuves de ſe marier. Ce ſecond mari touché des exemples de vertu de ſa femme, entra dans un Monaſtere, & Athanaſie changea ſa maiſon en Convent. Elle fut obligée d'accepter le Gouvernement de cette nouvelle Communauté, qu'elle transfera quatre ans aprés dans un lieu plus écarté, où elle bâtit encore depuis trois autres Egliſes. Son Monaſtere fut appellé *Timie*, c'eſt-à-dire, *lieu honoré & reſpecté.* Athanaſie fut obligée de faire un voïage à Conſtantinople, & à ſon retour elle mourut le 15. Août 860. Les Grecs ont transferé ſa Fête au 16. à cauſe que le 15. étoit deſtiné à l'Aſſomption. On rapporte quantité d'auſtérités de cette Sainte & de ſes Compagnes, qu'elle moderа neanmoins depuis, par l'avis d'un Prêtre nommé *Mathias.* * *Vita de ſancta Athanaſia*, rapportée par Metaphraſte, Surius. Baillet, *Vies des Saints*, 14. *Août.*

ATHANATES ou IMMORTELS, du Grec ἀθάνατοι, nom que les Perſes donnoient à un corps de dix mille hommes d'élite, qui étoient ſoigneuſement entretenus, & dont le nombre étoit toûjours complet; parce qu'à meſure qu'il en manquoit quelques-uns qui avoient été tués, ou qui étoient morts de maladie, leurs places étoient auſſi tôt remplies. Voici les paroles de Quinte-Curce, *Proximi ibant quos Perſæ Immortales vocant, ad decem millia.* * Herodot, *l.* 3. Procope, *de la Guerre de Perſe.* Heſychius. Suidas.

ATHANATUS, Homme d'une force prodigieuſe, qui ſe promenoit à Rome ſur un theâtre, revêtu d'une cuiraſſe de plomb, peſant cinq cens livres, & chauſſé avec des brodequins qui en peſoient autant. * Pline, *l.* 7. *c.* 20.

ATHANIS, Hiſtorien Grec. Il a écrit de la Sicile, ſelon Athenée, *l.* 3. Voſſius croit qu'il eſt le même que Plutarque cite dans la Vie de Timoleon, *l.* 3. *des Hiſt. Grecs.*

ATHAR, Ville de Paleſtine dans la Tribu de Simeon. C'eſt la même qu'*Ether* & *Etham.* * Joſué, 19. 7.

ATHARE ou ATHARA, femme du Roi de Damas, que les Syriens aprés ſa mort honoroient comme une Divinité, regardant ſon tombeau comme un Temple. * Juſtin, *l.* 36. *c.* 2.

ATHBOI, petite Ville dans la Province de Linſter en Irlande, bien habitée. Elle eſt dans le Comté d'Eaſt-Meath, à huit milles de Cavan du côté du Sud-Oüeſt. * *Dictionnaire Anglois.*

ATHDORA, Ville fortifiée de la Mommonie en Irlande, à neuf milles de Limerick au Sud. * *Dict. Anglois.*

ATHEAS, Scythe de nation, regna dans le Pont, & eut Attebuſe pour ſucceſſeur, ſelon Flotus, *l.* 3. *c.* 5.

ATHEAS, Roi des Scythes, ſucceda à ſon pere Seyles, & fut un Prince très belliqueux, très fier, & bon Politique. Il eut de grandes guerres contre les Triballiens, peuples de la baſſe Myſie, & contre les Iſtriens, & promit à Philippe Roi de Macedoine de le declarer heritier & ſucceſſeur de ſa Couronne, s'il lui envoïoit du ſecours; mais les troupes de Philippe étant venuës trop tard, il les renvoïa. Philippe qui aſſiégeoit alors Byzance, diſſimula le chagrin qu'il reſſentoit, & fit dire au Roi des Scythes qu'aïant de grandes dépenſes à faire pour continuer le ſiége, il le prioit au moins de lui rendre les frais qu'il avoit faits, pour envoïer des troupes à ſon ſecours. Atheas lui répondit que les Scythes n'avoient ni or ni argent, & que toutes leurs richeſſes conſiſtoient en courage. Philippe leva le ſiége de Byzance, & envoïa dire à Atheas, qu'il vouloit mettre à l'embouchûre de l'Iſtre, une ſtatuë qu'il avoit voüée à Hercule, & qu'il le prioit pour cela de lui permettre l'entrée de ſes Etats. Le Roi des Scythes lui manda que s'il vouloit ériger lui-même cette ſtatuë, il pouvoit venir ſeul, mais non pas avec ſon armée. Ce fut alors qu'il y eut une guerre ouverte entre ces deux Rois, vers la CX. Olympiade, & 340. ans avant JESUS-CHRIST. Les Scythes étoient en effet plus forts que les Macedoniens; & dans les courſes qu'ils faiſoient ſur eux, ils faiſoient beaucoup de priſonniers. Un jour ils prirent un celebre Muſicien. Atheas le fit chanter; & comme il vit ſes Sujets, tout farouches qu'ils étoient, admirer la douceur de ſa voix: *Pour moi*, dit-il, *j'aime mieux entendre hennir un cheval, que d'oüir chanter cet homme-là.* Philippe ſe voïant le plus foible, eut recours aux ſtratagêmes pour vaincre ſon ennemi, & il en vint enfin à bout. Ce fut dans un combat qu'il donna à ſon avantage, où Atheas fut tué à l'âge de quatre-vingt-dix ans, laiſſant pour ſon ſucceſſeur un fils nommé *Carchaſis.* * Juſtin, *l.* 9. *c.* 2. Frontin, *l.* 2. *c.* 4. Oroſe, *l.* 3. *c.* 13.

ATHENAGORE d'Athenes, Philoſophe Chrétien, vivoit du tems de l'Empereur Marc-Aurele, auquel il preſenta une Apologie pour les Chrétiens, dans laquelle il les juſtifie des trois principales calomnies dont on les chargeoit. Cette Apologie eſt addreſſée à Marc-Aurele Antonin, & à ſon fils Commode, qui fut aſſocié à l'Empire l'an 176. & ainſi cette Apologie a été preſentée entre l'an 176. & l'année 179. dans laquelle Marc-Aurele eſt mort. Cette Apologie a été inconnuë à Euſebe, à ſaint Jerôme, & à Photius; mais Methodius l'a citée, comme on le peut voir par un paſſage de cet Auteur, rapporté par ſaint Epiphane dans l'hereſie d'Origene. Cet Auteur a compoſé un autre Ouvrage ſur la Reſurrection des Morts. Ces deux Ouvrages ſe trouvent dans la Bibliotheque des Peres, & à la fin des Oeuvres de ſaint Juſtin. Conrad Geſner, & Suffridius Petri ont traduit de Grec en Latin cette Apologie. Pierre Nannius & Henri Etienne, ont traduit le Traité de la Reſurrection des Morts. * Trithême & Bellarmin, *de Scriptor. Eccleſ.* Poſſevin, *in Appar.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccleſ. c.* 13. Tillemont, *Mem. pour l'Hiſt. Eccleſ.* M. Du Pin, *Nouvelle Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques, les III. premiers ſiécles.*

ATHENAIS, fille du Philoſophe Leontius, fut nommée depuis *Eudoxie*, lorſqu'elle fut devenuë l'épouſe de l'Empereur Theodoſe *le Jeune. Cherchez* EUDOXIE.

ATHENÉE, frere d'Eumenés III. Roi de Pergame, d'Attale, & de Philerete, ſe joignit à ſon frere Attale, pour aller ſecourir Manlius contre les Galates, la 1. année de la CXLVIII. Olympiade, & 188. ans avant JESUS-CHRIST. Son frere Eumenée l'envoia en Ambaſſade à Rome, pour faire ſortir de la Thrace les garniſons Romaines; & le Senat le choiſit pour un des Generaux d'Armées contre Perſée Roi de Macedoine. Il ſe ſignala fort dans cette occaſion; & depuis, Paul Emile, General des Armées Romaines, ne voulut ſe confier qu'à lui & à Scipion dans le voïage qu'il fit à Delphes. * Tite-Live, *l.* 28.

ATHENE'E, Hiſtorien, qui avoit parlé de Semiramis, comme nous l'apprenons de Diodore de Sicile, qui en fait mention dans le II. Livre de ſa Bibliotheque, vivoit du tems d'Auguſte.* Voſſius, *de Hiſt. Grec.*

ATHENE'E, Orateur & Philoſophe Peripateticien, étoit de Seleucie. Il vint à Rome ſous l'Empire d'Auguſte, & fut intime Ami de Murena, qui conſpira contre Auguſte. La conſpiration ayant été découverte, il s'enfuit avec Murena. Il fut pris dans ſa fuite, mais ayant été trouvé innocent, il fut mis en liberté. Athenée retourna à Rome, & dit à ceux qu'il rencontra les premiers de ſes Amis, ces paroles d'Euripide.

Ἥκω νεκρῶν κευθμῶνα, κἀξέβην πύλας Ἅιδου.

Je viens de quitter l'antre des Morts, & les portes de l'Enfer.

Peu de tems après, la chûte d'une maiſon où il étoit, l'écraſa durant la nuit. * Strabon, *l.* 4.

ATHENE'E. Grammairien Grec, natif de Naucrace en Egypte, a fleuri dans le II. ſiecle ſous Marc Aurele & ſous Commode. C'étoit un des plus ſçavans hommes de ſon tems: il avoit tant lû, & il ſe ſouvenoit de tant de choſes, qu'on peut le nommer le Varron ou le Pline des Grecs. De tous les Ouvrages qu'il compoſa, il ne nous reſte que celui qui avoit pour titre *les Dipnoſophiſtes*, ou *le Banquet des Philoſophes*, c'eſt-à-dire, *les Sophiſtes à table, en* 15. *livres*, dans lequel il introduit un certain nombre de perſonnes ſçavantes, de toutes ſortes de profeſſions, qui diſcourent d'une infinité de choſes à la table d'un Bourgeois de Rome nommé *Larenſis*. Il y a une varieté ſurprenante de faits & de citations dans cet Ouvrage d'Atheuée, qui en rendent la lecture très agreable, particulierement à ceux qui ont du goût pour les Anciens. On y trouve pluſieurs traits de médiſance, pluſieurs morceaux de la Chronique ſcandaleuſe, & bien des contes obſcenes. Il ne nous reſte point de Livre qui ait été plus maltraité par les Copiſtes que ceux d'Athenée. Le nombre des omiſſions, des tranſpoſitions, des fauſſes leçons ne ſe peut compter, tant il eſt grand. Quant à l'Ouvrage qui eſt en 15. livres, il nous manque les deux premiers livres, le commencement du troiſiéme, & la plus grande partie du dernier. Pour ſuppléer cette perte le mieux qu'il a été poſſible, on a imprimé avec ce qui nous reſte d'entier l'abregé de ce qui a été perdu, car on a encore l'abregé de tout l'Ouvrage; mais on ne connoit point l'Auteur de cet Abregé, quoique pluſieurs croient que c'eſt un Hermolaus de Byzance. Toutes les éditions que l'on a d'Athenée ſont très imparfaites. La premiere édition qui eſt celle de Mannce en 1514. eſt pleine de fautes. Celle de Bâle qui ſuivit celle-là en 1535. ne vaut pas mieux. Natalis Comes, quoiqu'habile d'ailleurs, en a donné une traduction Latine qui eſt pitoïable: c'eſt la premiere fois que ce livre ait paru en Latin. Dalechamp, Medecin celebre, en donna une ſeconde édition en 1611. qui vaut mieux que celle de Natalis. L'édition de Dalechamp, avec le Grec d'un côté, le Latin de l'autre, avec un volume des notes de Caſaubon, imprimé en 1621. eſt la meilleure que nous ayons. M. l'Abbé de Marolles a traduit en François cet Auteur Grec, apparemment ſur la traduction Latine. Le Journal des Sçavans de Paris du 20. Mai 1680. parle de cette verſion qui eſt in 4°. & qui fut imprimée à Paris en 1680. C'eſt la premiere traduction Françoiſe de l'Original, & la derniere compoſition du Traducteur: il ſeroit à ſouhaiter qu'il y eût mieux réüſſi que dans ſes autres traductions Françoiſes. Outre l'Ouvrage des Dipnoſophiſtes, Athenée avoit encore fait l'Hiſtoire des Rois de Syrie, & quelques autres Ouvrages que nous n'avons plus. * Suidas, *in Athen.* Caſaub. *in Præf. ad Ath.* Voſſius, *de Hiſt. Grec.* Bailler, *Jugemens des Sçavans, ſur les principaux Ouvrages des Auteurs, tom.* 2. *part.* 2. *édit. Pariſ.*

ATHENE'E de Byzance, Ingenieur ſous l'Empire de Gallien, eut charge vers l'an 267. de fortifier les Places, & de rétablir celles qui étoient ruinées. C'eſt apparemment celui dont on voit un Livre ſur les Machines de guerre, dans quelques Bibliotheques. * *Gallien. vit.*

ATHENE'E, Medecin, qui eſt ſouvent cité par Gallien. * Caſtellan, *in vit. Med.*

ATHENE'E, homme de qualité, loüé par le Sophiſte Ximene, qui vivoit ſous l'Empire de Julien.* Photius, *Biblior.*

ATHENE'E, *Athenæum*, étoit un lieu public à Rome, bâti l'an 135. par l'Empereur Adrien, pour ſervir d'auditoire aux Sçavans, & à ceux qui vouloient lire leurs Ouvrages en preſence de beaucoup de monde. Il paroît par le commencement des Satyres de Juvenal, que ces ſortes de lectures étoient fort frequentes, & que Fronton prétoit ſa maiſon & ſes jardins aux Poëtes qui vouloient reciter leurs Vers devant une nombreuſe compagnie. Pluſieurs autres voulurent bien que leurs maiſons ſervîſſent à cet uſage. C'étoit à celui qui devoit lire ſon Ouvrage, à meubler proprement la ſale: c'étoit lui qui paioit le loüage des bancs & des ſieges. L'Empereur Adrien, qui aimoit & qui entendoit les belles Lettres, ſe propoſa pour être entre autres fins, quand il fit conſtruire l'Athenée, de ſoulager les Auteurs dans ces ſortes de dépenſes. Ce lieu ſervoit auſſi de College. Non ſeulement on y liſoit des Ouvrages, mais on y faiſoit encore des leçons. On a étendu le nom de ce lieu ſur toutes ſortes d'Académies deſtinées à l'explication des ſciences & des langues, car on les appelle en Latin *Athenæa*. L'Athenée qui avoit été formée à Lyon, (c'eſt l'Abbaie d'Ainai d'aujourd hui) fut celebre à cauſe des grands hommes qui y enſeignerent, & par les Jeux que l'Empereur Caligula y inſtitua. On y propoſoit près de l'autel d'Auguſte, des prix pour l'Eloquence Grecque & Latine; & les vaincus étoient obligés d'effacer leur compoſition avec la langue, s'ils n'aimoient mieux être foüettés, ou être plongés dans la riviere de Saone. * Suetone, *dans la Vie de Caligula, c.* 20. Juvenal, *Sat.* 7. Aurel Victor. Jul. Capitol. *in vit. Pertinacis & Gordiani.* Dion. *in Hadr.*

ATHENE'ES, Fêtes inſtituées en l'honneur de Minerve, nommées en Grec Ἀθήναια. Les Atheniens les celebroient, les unes tous les ans, & les autres tous les cinq ans. * Pauſan.

ATHENES, Ville de Grece, Capitale de l'Attique & celebre dans l'Antiquité, pour avoir été le ſiege des ſciences & le theatre de la valeur. Pauſanias dit qu'Acteus regna le premier dans l'Attique. Après lui Ogigés Roi de Thebes fut auſſi Roi de l'Attique: ſous celui-ci arriva le déluge ſi fameux dans l'Antiquité, & le premier fait certain de l'Hiſtoire Grecque, l'an 1796. avant Jesus-Christ, 3918. de la Periode Julienne. Quelque tems après, Cecrops venu de Phenicie, contemporain de Phoronée, commença à regner dans ce pais l'an 1582. avant Jesus-Christ, 3232. de la Periode Julienne. C'eſt en cette année que commence l'Ere Attique, marquée dans les marbres d'Arundel. Quelques-uns croient que ce fut lui qui bâtit la ville d'Athenes, qui fut appellée *Cecropie* de ſon nom, *Mopſopie* de celui de Mopſus, & enfin *Aſtonos*, à cauſe d'Athenée, fille de Cranaüs. L'Hiſtoire fabuleuſe rapporte que Cranaüs voulant changer le nom de *Cecropie*, que cette ville portoit, l'on vit paroître un Olivier dans la forteresſe, & que dans le même tems la mer ſe déborda: ſur quoi l'Oracle ayant été conſulté fit réponſe que l'Olivier regardoit Minerve, à qui cet arbre étoit conſacré; & la mer, Neptune; & que le Roi devoit nommer cette ville du nom de l'une de ces deux Divinités. Ainſi Cranaüs changea le nom de *Cecropie* en celui d'*Athenes*, à la conſideration de Minerve, que les Grecs nomment Ἀθηνᾶ. Les autres diſent qu'il y eut débat entre ces Dieux, pour donner le nom à cette ville, & que Minerve l'emporta à la pluralité des voix. Cecrops régna 50. années & laiſſa pour ſucceſſeur Cranaüs, ſous lequel arriva l'an 1529. avant Jesus-Christ le deluge de Deucalion Roi de Theſſalie fils de Promethée, qui ſe retira à Athenes la quatriéme année du regne de Cranaüs. Deucalion avoit un fils nommé *Amphyction*, qui épouſa la fille de Cranaüs, & chaſſa bien-tôt ſon beau-pere, pour s'emparer du Roiaume. Ce fut ſous le régne de Cranaüs que l'Areopage fut établi à Athenes, la premiere année du regne de ce Prince. Erychthonius ſucceda à Amphyction dans le Roïaume d'Athenes; & après avoir regné 50. ans, il eut Pandion pour ſucceſſeur. A Pandion ſucceda Erychtée, ſous lequel Ceres montra aux Atheniens à ſemer le bled: c'eſt auſſi ſous ſon regne que l'on place l'enlevement de Proſerpine. A Erychthée ſucceda Cecrops II. qui regna 40. ans, & à celui-ci Pandion II. qui en regna 25. Pandion étant mort, ſon Roïaume fut diviſé entre ſes quatre fils, Egée, Lycus, Nilus, & Pallas. Egée qui étoit l'aîné, eut pour ſon partage Athenes & ſes environs. Il fit tuer Androgée fils de Minos Roi de Crete. Minos, pour venger la mort de ſon fils, vint aſſieger la ville d'Athenes, qui fut obligée de ſe rendre à diſcretion: Minos leur impoſa pour peine d'envoier en Crete tous les neuf ans, ſept jeunes hommes & autant de filles. Ce tribut fut impoſé aux Atheniens la quatorziéme année du regne d'Egée, & la 898. de l'Ere Attique. Egée avoit d'Ethra fille de Pithée & petite fille de Pelops, un fils bâtard nommé *Theſée*, quand le tems du troiſiéme tribut arriva. Il fut un de ceux qui furent envoïés en Crete, pour y ſatisfaire. On y expoſoit ces jeunes gens à un combat contre un fils de Minos fameux Gladiateur nommé *Mi-*

notaure. Theſée eut le bonheor de le tuer, ſe ſauva enſuite, & délivra ſa patrie de ce cruel tribut. Quand il fut de retour à Athenes, il trouva ſon pere Egée mort ; & étant devenu maître de ſon Roïaume, il téünit les douze villes de l'Attique en un ſeul Etat, & commença à y établir la forme de Republique l'an 3455. de la Periode Julienne, 1259. avant Jesus-Christ. Il inſtitua auſſi le premier les Jeux & les combats en l'honneur de Neptune dans l'Iſthme de Corinthe, la deuxiéme année de ſon regne. Etant allé faire uo voïage en Epite, il fut retenu priſonnier par Aïdoneus Roi des Moloſſes; & pendant ce tems-là Meneſtée fils de Peréus, fils d'Ornée, & petit-fils d'Erychthée, ſouleva le peuple d'Athenes contre Theſée, & ſe fit declarer Roi : en ſorte que Theſée delivré de ſa priſon, fut obligé de ſe retirer dans l'Iſle de Scyros, où il périt précipité du haut d'un rocher, après avoir regné 30. ans à Athenes. Meneſtée regna après lui pendant 23. ans. C'eſt ſous le regne de celui-ci qo'arriva le fameux ſiege de Troïe. Après la mort de Meneſtée, Demophoon fils de Theſée rentra dans le Roïaume de ſon pere, & regna 33. ans : il eut pour ſucceſſeurs Oxynthas ſon fils qui regna 12. ans, & Aphidas ſon petit-fils qui ne regna qu'un an. Après ce dernier, Thimetés ſon frere tint le Roïaume 8. ans ; mais aïant refuſé de ſe battre contre Xanthus Roi des Béotiens pour finir la guerre, Melanthus Meſſenien aïant accepté ce parti & tué Xanthus, fut declaré Roi, & regna 37. ans. Sous ſon regne les Heraclides firent one deſcente dans le Peloponneſe. Le dernier Roi d'Athenes fut Codrus fils de Melanthus qoi ſucceda à ſon pere l'an 3598. de la Periode Julienne, & 1116. ans avant J. C. Sous ſon regne les Heraclides firent la guerre aux Atheniens : l'oracle d'Apollon aïant été conſulté ſur l'évenement qo'elle auroit, répondit que ceux-là ſeroient vainqueurs, dont le Chef ſeroit tué par les ennemis. Codrus, pour accomplir cette prédiction, s'habilla en Berger, & étant entré avec cet habit dans le camp des ennemis, fit exprès une querelle dans laquelle il fut tué : les Atheniens demeurerent vainqueurs. Le regne de Codrus fut de 21. an. Après ſa mort les Atheniens jugerent à propos, pour honoret ſa memoire, de ne plus ſouffrir de Rois, & etéerent des Magiſtrats qu'ils appellerent *Archontes* ou *Princes*. Le premier qui fut élû, fut Medon fils de Codrus, qui en cette qualité gouverna la Republique d'Athenes pendant ſix années. Les premiers Archontes étoient perpetuels : ils furent depuis decennaires, & demeurerent enfin annuels. On en peut voir la ſucceſſion dans la Table. * Herodote. Thucidide. Xenophon. Diodore. Joſtin. Pauſanias, &c. Les Marbres d'Arondel. Marsham. *La Biblioth. des Hiſt. Prepb. de* M. Du Pin.

Dracon, qui fut Archonte de cette ville la 1. anoée de la XXXIX. Olympiade, l'an 624. avant Jesus-Christ, fit des Loix pour ſes citoïens ; mais elles étoient ſi ſeveres, que l'OrateurDemades diſoit qu'elles avoient été écrites avec du ſang, à cauſe de leur exceſſive tigueur. Solon publia depuis les ſiennes ſous la XLV. Olympiade, vers l'an 598. avant l'Ere Chrêtienne. Trente-ſept ans après, Piſiſtrate uſurpa la Souveraineté d'Athenes, la 4. année de la LIV. Olympiade, 561. an avant J. C. Il en fut chaſſé, & y rentra deux fois. Il vêcut en tout 33. ans ; mais il n'a joüi que 17 ou 18. ans de la Tyrannie. Sa mott arriva au commencement de la LXIII. Olympiade, vers l'an 528. avant Jesus-Christ. Ses deux fils Hippias & Hipparque lui ſuccederent, & regnerent 18. ans. Harmodius & Ariſtogiton de la famille d'Alcmeon, oppoſée à celle de Piſiſtrate, tuerent Hipparque l'an 515. avant Jesus-Christ. Hippias fut chaſſé d'Athenes trois ans après par Cliſthenes, aïeul de Periclés, la 1. année de la LXVII. Olympiade, 512. ans avant Jesus-Christ. Vingt ans avant la bataille de Marathon: en ſorte, que la Tyrannie des Piſiſtratides a duré 51. an. Cette bataille fut donnée par les Atheniens contre les Perſes ſous le commandement de Miltiade & d'Ariſtide, la 2. année de la LXXII. Olympiade, 491. an avant Jesus-Christ. Les Perſes furent vaincus; & dix ans après Xercés Roi de Perſe, étant veno en Grece avec une armée très nombreuſe, fut entierement défait dans one bataille, donnée proche Salamine, la 1. année de la LXXV. Olympiade, 480. ans avant Jesus-Christ. Après ces avantages la Republique d'Athenes devint extrêmement floriſſante, & on ne vit jamais une ville plus feconde en hommes illuſtres. Car il s'y élevoit non ſeolement de vaillans Capitaines & de ſçavans Philoſophes, mais encore toute ſorte de gens de Lettres, & de très habiles Artiſans. Les Capitaines Atheniens gagnerent diverſes batailles, ſoûmirent pluſieurs villes & firent réüſſir toutes leurs entrepriſes. Les Lacedemoniens jaloux de cette grande puiſſance, ſuſciterent des ennemis à Athenes, & lui firoet eux-mêmes la guerre. Toute la Grece prit part à cette querelle. Ce fut la guerre do Peloponneſe, que les Thebains commencerent par la priſe de Platée ſur les Atheniens, la ſeconde année de la LXXXVII. Olympiade. 431. an avant Jesus-Christ. Cette guerre dura 28. ans, juſqu'à la 2. année de la XCIV. Olympiade, & juſqu'à l'an 403. avant Jesus-Christ. Lyſander, General des Lacedemoniens, prit alors Athenes, le 16. jour du mois *Munichion*, qui répond au 18. Avril. Les Thebains demandoient qo'on la ruinât entierement ; mais l'avis des Lacedemoniens aïant prévalu, oo y établit trente Tyrans, que Thraſibule & quelques-autres chaſſerent au bout de trois ans. Pauſanias térablir le Gouvernement populaire. Enſuite Athenes devint très puiſſante, & produiſit de grands hommes de Guerre & de Lettres. Elle ſoûtint de nouveao la guerre, non-ſeulement contre les Thebains & les Spartiates ; mais encore contre ceux de Byzance & de Rhodes, qui firent une puiſſante ligue avec les autres Inſulaires, ceux-ci ne pouvant ſouffrir une ſorte de tribut que les Atheniens exigeoient au détroit de l'Helleſpont. L'an 338. avant Jesus-Christ, Philippe Roi de Macedoine, fit la guerre aux Atheniens ; & aïant gagné la bataille de Cheronée ſur eux & ſur les Thebains, il les auroit eotierement détruits, ſi l'Orateur Demades n'eût eu l'adreſſe de le fléchir. Athenes ſouffrit encore ſous Alexandre *le Grand*, & après la mort de ce Monarque, ſous Antipates & Craterus, mais principalement ſous Caſſander. Demettius loi redonna la liberté. Les Atheniens eo eurent peu de reconnoiſſance ; car après la bataille d'Ipſus en Phrygie, que ce Prince perdit l'an 301. avant Jesus-Christ, ils refuſerent de le recevoir dans leur ville, où il venoit ſe refugies. Cet affront le toucha. Pour s'en venger, il vint aſſieger Athenes, & l'emporta un an après l'avoir inveſtie, l'an 295. avant Jesus-Christ. Lachates Athenien s'en étoit tendu le Tyran ; & c'eſt ſur lui que Demetrius la prit. Athenes ſecoüa, dans la ſuite, le joug des Macedoniens, & avec la protection des Romains, elle ſe ſoûtint encore avec aſſez de gloire. Ariſtion, l'un de ſes citoïens, qui en étoit Tyran, cauſa ſa ruine entiere ; car ce fut ſur lui que Sylla la prit, & la donna au pillage ſous la CLXXXIII. Olympiade, & 87. ans avant l'Ere des Chrétiens. * Thucidide. Xenophon. Diodore. *Les Marbres d'Arondel.* Juſtin. Quinte-Curce, &c.

La réputation des Sciences attira encore les Sçavans à Athenes ; & c'eſt ce qui la rétablit. Pompée lui tendit l'uſage de ſes Loix, & par reconnoiſſance elle ſe déclara en ſa faveur. Ceſar étant en droit de l'en punir, après la bataille de Pharſale, il lui fit grace, & prononça ces paroles ſi celebres dans l'Hiſtoire : *Qu'à la verité les Atheniens meritoient d'être punis ; mais qu'à la conſidération des Morts, il accordoit le pardon aux vivans.* En effet, Athenes a été regardée comme une ville qoi a inventé tous les beaux Arts, la Mere des Philoſophes & des Orateurs, & la Nourrice des Poëtes. Ciceron dit que la Grece a toûjours voulu être le premier païs du monde pour l'Eloquence, que la ville d'Athenes a inventé les Arts & les Scieoces, & qu'elle a fait tout perfectionné l'art de parler: *Ut omittam Graciam*, dit-il, *qua ſemper eloquentia Princeps eſſe voluit: atque illas omnium doctrinarum inventrices Athenas, in quibus ſumma dicendi vis & inventa eſt & perfecta.* * Cicer. *l.* 1. *de Orat. c.* 4. Cornelius Nepos dit que la ville d'Athenes, non-ſeulement par ſoo antiquité, mais encore par ſa politeſſe & par les ſciences qui y ont fleuri, ſurpaſſe toutes les villes do monde. * Cornel. Nepos, *dans la Vie d'Atticus, c.* 3. C'eſt pour cette raiſon que Juvenal dit *Athenes*, pour ſignifier les Sciences & les belles Lettres. L'on tronve dans Dicæarque quatre Vers du Comique Grec, dignes de temarque, touchant l'eſtime que l'oo doit faire d'Athenes : les voici, tournés du Grec en Latin :

Si nunquam Athenas viderit, ma ſtipes es ;
Si viſa ſe urbs haud traxerit, aſinus mevut :
Si viſa abire poteris, es cantherus ;
Hæc namque verè urbs Graca.

dont voici à peu près le ſens en François :

Si tu n'as jamais vû Athenes, il faut certes que tu ſois une ſouche :
Si après l'avoir vûë, elle ne peut s'arrêter, il faut que tu ſois plus ſtupide qu'un âne :
Si après l'avoir vûë, tu peux en ſortir, tu n'es qu'une maſſette :
Car cette ville eſt veritablement la ville des Grecs.

Athenes étoit l'œil de la Grece, & Ariſtide, *in Panath. p.* 171. dit que la Grece étoit au milieu de la Terre; le pais Attique au milieu de la Grece; & que la ville d'Athenes en étoit comme le nombril & le centre. Les Atheniens n'étoient pas en moindre reputation que leur ville. Ciceron, *pro Flacco, c.* 26. dit que c'eſt d'eux que ſont ſortis les Sciences, les Arts, la Politeſſe, la Religion, les bonnes Mœurs, la regle de la Juſtice, les Loix; & que de chez eux elles ſe ſont répanduës dans tout le monde; mais il ajoûte aux loüanges qu'il leur donne, un petit trait de ſatyre, en aſſurant qu'il n'y a point de peuple qui ſçache mieux les regles de la juſtice & de la raiſon; mais qu'il les pratique mal, & qu'il ne veut point s'en ſervir, *ſcire ea qua nulla ſunt, ſed facere nolle.* Athenes & ſes habitans étant dans une eſtime generale, il ne faut pas s'étonner ſi les Empereurs Romains en firent tant de cas. Marc Antoine fut très bien intentionné pour Athenes. Auguſte, & les Empereurs ſuivans, lui furent auſſi favorables; mais Adrien eſt celui qui lui fit le plus de bien, & qui ambitionna d'être le Reſtaurateur d'Athenes. Antonin *le Pieux*, Antonin *le Philoſophe*, & d'autres Empereurs, eurent la même inclination pour Athenes. Mais Severe lui ôta ſes privileges, pour ſe venger de quelque injure qu'il prétendoit y avoir reçuë, en y faiſant ſes études. L'an 258. l'Empereur Valerien permit aux Atheniens de rebâtir les murailles de leur ville, que des peuples de Scythie prirent peu de tems après, ſous l'Empire de Gallien. Cleodeme d'Athenes, & Athenée de Byzance les en chaſſerent. Conſtantin *le Grand* & ſes fils, affectionnerent cette ville. Sur la fin du IV. ſiécle, Alatic Roi des Goths, la prit l'an 395. de JESUS-CHRIST, ſous l'Empire d'Arcadius & d'Honorius, quoi que Zoſime ait dit le contraire. L'Empereur Juſtin tâcha de rétablir Athenes dans le VI. ſiécle; & depuis, l'Hiſtoire ſemble l'avoir oublié durant 700. ans. Ce n'eſt que dans le XIII. ſiécle, & dans les ſiécles ſuivans, qu'elle recommença à paroître. Baudoüin IX. de ce nom, Comte de Flandres, aïant été couronné Empereur de Conſtantinople en 1204. les Croiſés, qui avoient eu part à la priſe de cette ville, partagerent entr'eux les Etats des Grecs. L'iſle de Candie fut donnée aux Venitiens; Boniface, Marquis de Monferrat, eut la Theſſalie & la Morée; & Geofroy de Ville-Hardoüin, Athenes & l'Achaïe. Baudoüin aſſiégea alors inutilement Athenes, que Boniface emporta peu de tems après. Depuis, le Duché d'Athenes, paſſa dans la Maiſon de la Roche. Guillaume de la Roche, Duc d'Athenes, & Seigneur de Thebes, mourut vers l'an 1300. C'eſt ſa fille, ou ſa ſœur Iſabelle, veuve de Geofroy de Caritaine, qui porta le Doché d'Athenes à Hugues de Brienne, Comte de Brienne & de Liches. De ce mariage vint Gautier V. tué en 1311. & pere de Gautier VI. du nom, Comte de Brienne & de Liches, Duc d'Athenes, & Connêtable de France. Vers l'an 1331. il tenta de reprendre le Duché d'Athenes; mais ce fut inutilement. Il fut tué à la funeſte bataille de Poitiers en 1356. n'aïant point laiſſé de poſterité, ni de Marguerite de Sicile-Tarente, fille de Philippe de Sicile I. du nom, Prince de Tarente & d'Achaïe, ni de ſa ſeconde femme Jeanne d'En, qu'il épouſa en ſecondes nôces. Celle-ci étoit fille de Raoul de Brienne Comte d'Eu, Connêtable de France; & elle prit une ſeconde alliance avec Loüis d'Evreux Comte d'Etampes. Elle mourut à Sens le 6. jour de Juillet de l'an 1389. Philippe de Savoye Comte de Piémont, fils de Thomas III. prit le titre de Prince d'Achaïe, à cauſe de ſon mariage avec Iſabelle de Ville-Hardoüin, veuve de Floris de Hainaut-Avênes, qu'il épouſa en 1301. & il en eut ſix enfans. Cependant les Aragonois uſurperent le Duché d'Athenes; & après diverſes revolutions, il paſſa dans la famille des Acciaoli de Florence. Rainier Acciaoli s'en rendit maître, & le ceda aux Venitiens; mais Antoine, bâtard de Rainier, s'y rétablit, & y laiſſa Nerio, ſuivi d'Antoine, pere de Francus ou François: c'eſt ſur ce dernier que le redoutable Mahomet II. Empereur des Turcs, prit Athenes l'an 1455. En 1464. Victor Capella ſurprit cette ville; mais comme il ne put emporter le château, il ſe vit contraint d'abandonner ſa conquête. Depuis ce tems-là les Turcs ont été maîtres d'Athenes, juſques dans le XVII. ſiécle, qu'ils l'ont perduë, comme nous le dirons plus bas. * *Conſultez* les Hiſtoriens Romains, ceux de l'Empire d'Orient & d'Occident, & ceux des Croiſades.

Athenes a été l'une des villes du monde les plus illuſtres, & les plus floriſſantes. Tout y étoit magnifique & digne de l'admiration de la poſterité. L'Areopage, le Lycée, la Citadelle que l'on nommoit *Acropolis*, l'Académie, le Portique, les Temples & ſes autres édifices, ſont décrits dans les Ouvrages des Anciens. Saint Paul y prêcha la Foi, comme il eſt marqué dans *le 17. chapitre des Actes des Apôtres.* Diverſes perſonnes de conſideration y embraſſerent le Chriſtianiſme, & entr'autres, ſaint Denys *Areopagite*, & une Dame de qualité nommée *Damaris.* L'Egliſe d'Athenes devint enſuite très feconde. Dans le II. ſiécle un grand nombre d'Atheniens y ſouffrirent le martyre, animés par l'exemple de leur ſaint Evêque, nommé *Publius*, vers l'an 123. L'Empereur Adrien étant venu à Athenes en 126. Quadratus, ſucceſſeur de Publius, & Ariſtides, lui preſenterent des Apologies pour nôtre Religion. Athenes a été depuis érigée en Archevêché. Voici la ſucceſſion Chronologique des anciens Rois & des Archontes d'Athenes. Quant à la ſucceſſion des Ducs d'Athenes, dans le XIII. ſiécle, & dans les deux ſiécles ſuivans, elle a été ſi ſouvent interrompuë, que nous n'avons pas crû la devoir expoſer ici. On peut conſulter l'Hiſtoire de Conſtantinople par M. Du Cange.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES ROIS & des Archontes d'Athenes.

Ans du Monde.		*ROIS*	*Ans avant J.C.*	*Durée.*
2412.	1.	Cecrops,	1582.	50.
2472.	2.	Cranaus,	1532.	9.
2481.	3.	Amphictyon,	1523.	10.
2491.	4.	Erichthonius,	1513.	50.
2541.	5.	Pandion,	1463.	40.
2581.	6.	Erichtée,	1423.	50.
2631.	7.	Cecrops II.	1373.	40.
2671.	8.	Pandion II.	1333.	25.
2696.	9.	Ægée,	1308.	49.
2745.	10.	Theſée,	1259.	30.
2775.	11.	Mneſthée,	1229.	23.
2798.	12.	Demuphoon,	1206.	32.
2831.	13.	Oxynthes,	1173.	11.
2842.	14.	Aphidas,	1162.	1.
2843.	15.	Thymoëtes,	1161.	8.
2851.	16.	Melanthus,	1153.	37.
2888.	17.	Codrus,	1116.	21.
				Total 487.

ARCHONTES PERPETUELS.

Ans du Monde.			*Ans avant J.C.*	*Durée.*
2909.	1.	Medon,	1095.	29.
2929.	2.	Acaſte,	1075.	36.
2965.	3.	Archippe,	1039.	19.
2984.	4.	Theriippe,	1020	41.
3025.	5.	Phorbas,	979.	31.
3056.	6.	Megacles,	948.	30.
3086.	7.	Diognete,	917.	28.
3114.	8.	Pherecile,	890.	19.
3133.	9.	Ariphron,	871.	30.
3163.	10.	Theſpieus,	841	37.
3200.	11.	Agameſtor,	804.	26.
3226.	12.	Eſchyle,	778.	22.
3248.	13.	Alemeon,	756	2.
				Total 341.

ARCHONTES PENDANT DIX ANNE'ES.

Olympiades			*Ans avant J.C.*	*Durée.*
VI.	3. *année.*	Charops,	754.	10.
IX.	1. *an.*	Eſimedes,	744.	10.
XI.	3. *an.*	Clidique,	734.	10.
XIV.	1. *an.*	Hippomenes,	724.	10.
XVI.	3. *an.*	Leocrates,	714.	10.
XIX.	1. *an.*	Apſandre,	704.	10.
XXI.	3. *an.*	Etixyas,	694.	10.
				Total 70.

ARCHONTES ANNUELS, dont quelques-uns ſont inconnus.

Olympiade.			*Ans avant J.C.*
XXIV.	1. *année*	Créon,	684
	2. *an.*	*inconnu*,	683.
	3. *an.*	Lyſias,	682.
	4. *an.*	Tleſias,	681.
XXV.	1. *an.*	*inconnu*,	680.

Olympiades.			*Ans avant J. C.*
		Inconnus pendant 8. années.	
XXVII.	2. *an.*	Leoſtrate,	671.
	3. *an.*	*inconnu*,	670.
	4. *an.*	Piſiſtrate,	669.
XXVIII.	1. *an.*	Autoſthenes,	668.
		Inconnus, 3.	
XXIX.	1. *an.*	Miltiades,	664.
		Inconnus, 4.	
XXX.	2. *an.*	Miltiades II.	659.
		Inconnus, 13.	
XXXIII.	4. *an.*	Dropides *ou* Dropile. M. A.	643.
		Inconnus, 4.	
XXXV.	1. *an.*	Damaſias,	640.
		Inconnus, 3.	
XXXVI.	1. *an.*	Epenetes,	636.
		Inconnus, 11.	
XXXIX.	1. *an.*	Dracon,	624.
		Inconnus, 8.	
XLI.	2. *an.*	Heniochides,	613.
		Inconnus, 9.	
XLIII.	4. *an.*	Ariſtocles, M. A.	605.
		Inconnus, 4.	
XLV.	1. *an.*	Megacles,	600.
	2. *an.*	Philombrote,	599.
	3. *an.*	Solon,	598.
	4. *an.*	Dropides II.	397.
XLVI.	1. *an.*	Eucrates,	396.
		Inconnu 1.	
	3. *an.*	Critias, M. A.	594.
	4. *an.*	*Inconnu*, 2.	
XLVII.	2. *an.*	Cimon, M. A.	591.
	3. *an.*	Damaſias II.	590.
	4. *an.*	*Inconnu.*	
XLVIII.	1. *an.*	Phœnippus,	388.
		Inconnus, 10.	
L.	4. *an.*	Archeſtrarides,	577.
		Inconnus, 6.	
LII.	3. *an.*	Ariſtomenes,	570.
		Inconnus, 7.	
LIV.	3. *an.*	Hippoclides,	562.
	4. *an.*	Comias, M. A.	561.
LV.	1. *an.*	Hegeſiſtrate,	560.
		Inconnus, 3.	
LVI.	1. *an.*	Euthydeme, M. A.	556.
		Inconnus, 7.	
LVIII.	3. *an.*	Erxilicles,	548.
		Inconnus, 11.	
LXI.	1. *an.*	Alcée, M. A.	536.
		Inconnus, 2.	
	4. *an.*	Thericlés,	533.
LXII.	1. *an.*	Heraclides,	532.
		Inconnus, 7.	
LXIV.	1. *an.*	Miltiades II.	524.
		Inconnus, 12.	
LXVII.	1. *an.*	Cliſthenes,	512.
		Inconnus, 3.	
LXVII.	2. *an.*	Iſagoras,	508.
		Inconnus, 3.	
LXIX.	1. *an.*	Aceſtorides,	504.
		Inconnus, 3.	
LXX.	1. *an.*	Myrus,	500.
		Inconnus, 3.	
LXXI.	1. *an.*	Hipparchus,	496.
LXXI.	2. *an.*	Pythocritus, M. A.	493.
	3. *an.*	Lacratides,	494.
	4. *an.*	Themiſtocles,	493.
LXXII.	1. *an.*	Diognete,	492.
	2. *an.*	Phenippe II. M. A.	491.
	3. *an.*	Ariſtide, M. A.	490.
	4. *an.*	Hybrilides,	489.
LXXIII.	1. *an.*	Anchiſes,	488.
	2. *an.*	Philippe,	487.
	3. *an.*	Philocrate, M. A.	486.
	4. *an.*	Phedon,	485.
LXXIV.	1. *an.*	Leoſtrate,	484.
	2. *an.*	Nicodeme,	483.
	3. *an.*	Aphepſion,	482.
	4. *an.*	Callias, ſelon les M. A. ou plûtôt un *Inconnu*.	481.
LXXV.	1. *an.*	Calliades,	480.

Olympiade.			*Ans avant J. C.*
	2. *an.*	Xantippe,	479.
	3. *an.*	Timoſthenes,	478.
	4. *an.*	Adimante,	477.
LXXVI.	1. *an.*	Phedon,	476.
	2. *an.*	Dromoclides,	475.
	3. *an.*	Aceſtorides,	474.
	4. *an.*	Menon,	473.
LXXVII.	1. *an.*	Chares,	472.
	2. *an.*	Praxierge,	471.
	3. *an.*	Demotion, ſuivant les M. A.	470.
		Aphephion,	
		Theagenides, ſuivant les M. A.	
	4. *an.*	Phedon II.	469.
LXXVIII.	1. *an.*	Theagenides,	468.
	2. *an.*	Liſiſtrate,	467.
	3. *an.*	Lyſanias,	466.
	4. *an.*	Lyſithée,	465.
LXXIX.	1. *an.*	Archidemides,	464.
	2. *an.*	Tlepoleme,	463.
	3. *an.*	Conon,	462.
	4. *an.*	Euthippe,	461.
LXXX.	1. *an.*	Phtaſiclides,	460.
	2. *an.*	Philocles,	459.
	3. *an.*	Bion,	458.
	4. *an.*	Mneſithides,	457.
LXXXI.	1. *an.*	Callias,	456.
	2. *an.*	Soſiſtrate,	455.
	3. *an.*	Ariſton,	454.
	4. *an.*	Lyſicrate,	453.
LXXXII.	1. *an.*	Cherephanes,	452.
	2. *an.*	Antidote,	451.
	3. *an.*	Euthydeme,	450.
	4. *an.*	Pedies,	449.
LXXXIII.	1. *an.*	Philiſque,	448.
	2. *an.*	Timarchides,	447.
	3. *an.*	Callimaque,	446.
	4. *an.*	Lyſimachides,	445.
LXXXIV.	1. *an.*	Praxiteles,	444.
	2. *an.*	Lyſanias II.	443.
	3. *an.*	Diphile, M. A.	442.
	4. *an.*	Timocles,	441.
LXXXV.	1. *an.*	Myrtchides,	440.
	2. *an.*	Glaucide,	439.
	3. *an.*	Theodore,	438.
	4. *an.*	Eutymenes,	437.
LXXXVI.	1. *an.*	Nauſimaque,	436.
	2. *an.*	Antilochides,	435.
	3. *an.*	Chares,	434.
	4. *an.*	Apſeudes,	433.
LXXXVII.	1. *an.*	Pithodore,	432.
	2. *an.*	Euthydeme II.	431.
	3. *an.*	Apollodore,	430.
	4. *an.*	Epaminondas,	429.
LXXXVIII	1. *an.*	Diotime,	428.
	2. *an.*	Euclides,	427.
	3. *an.*	Euthydeme,	426.
	4. *an.*	Stratocles,	425.
LXXXIX.	1. *an.*	Iſarque,	424.
	2. *an.*	Aminias,	423.
	3. *an.*	Alcée,	422.
	4. *an.*	Ariſton,	421.
XC.	1. *an.*	Ariſtophile, M. A.	420.
	2. *an.*	Archias,	419.
	3. *an.*	Antiphon,	418.
	4. *an.*	Eupheme,	417.
XCI.	1. *an.*	Ariſtomneſtes,	416.
	2. *an.*	Chabrias,	415.
	3. *an.*	Piſandre,	414.
	4. *an.*	Cleocrite,	413.
XCII.	1. *an.*	Callias II.	412.
	2. *an.*	Theopompe,	411.
	3. *an.*	Glaucippe,	410.
	4. *an.*	Diocles,	409.
XCIII.	1. *an.*	Euctemon, M. A.	408.
	2. *an.*	Antigenes, M. A.	407.
	3. *an.*	Callias III. M. A.	406.
	4. *an.*	Alenias,	405.
XCIV.	1. *an.*	Pythodore II.	404.
	2. *an.*	Euclides II. 30. Tyrans à Athenes.	

Olympiades.			*Ans avant J. C.*
	3. *an.*	Micon, M. A.	402.
	4. *an.*	Exenete, fin des trente Tyrans,	401.
XCV.	1. *an.*	Laches,	400.
	2. *an.*	Ariſtocrates,	399.
	3. *an.*	Ithycles,	398.
	4. *an.*	Lyſiades,	397.
XCVI.	1. *an.*	Phormioo,	396.
	2. *an.*	Diophantes,	395.
	3. *an.*	Eubulides,	394.
	4. *an.*	Demoſtene,	393.
XCVII.	1. *an.*	Philocles,	392.
	2. *an.*	Nichoreles,	391.
	3. *an.*	Demoſtrate,	390.
	4. *an.*	Antipater,	389.
XCVIII.	1. *an.*	Pyrthion,	388.
	2. *an.*	Theodote,	387.
	3. *an.*	Myſtichides,	386.
	4. *an.*	Dexyſthée,	385.
XCIX.	1. *an.*	Diotrephes,	384.
	2. *an.*	Phanoſtrate,	383.
	3. *an.*	Meſſandre,	382.
	4. *an.*	Demophile,	381.
C.	1. *an.*	Pytheas, M. A.	380.
	2. *an.*	Nicon,	379.
	3. *an.*	Nauſicrate,	378.
	4. *an.*	Callias IV. M. A.	377.
CI.	1. *an.*	Chariander,	376.
	2. *an.*	Hippodame,	375.
	3. *an.*	Socratides,	374.
	4. *an.*	Aſtée,	373.
CII.	1. *an.*	Alciſthenes,	372.
	2. *an.*	Phraſiclides,	371.
	3. *an.*	Dyſſinethe,	370.
	4. *an.*	Lyſiſtrate,	369.
CIII.	1. *an.*	Nauſigenes,	368.
	2. *an.*	Polyzele,	367.
	3. *an.*	Cephiſodore,	366.
	4. *an.*	Chion,	365.
CIV.	1. *an.*	Timocrates,	364.
	2. *an.*	Charicliides,	363.
	3. *an.*	Molon,	362.
	4. *an.*	Nicopheme, *ou* Agathocles, ſelon Diodore,	361.
CV.	1. *an.*	Callimedes,	360.
	2. *an.*	Euchariſte,	259.
	3. *an.*	Cephiſodote, M. A.	358.
	4. *an.*	Agatocles, M. A.	357.
CVI.	1. *an.*	Eſpinices,	356.
	2. *an.*	Calliſtrate, M. A.	355.
	3. *an.*	Diotime,	354.
	4. *an.*	Eudeme,	353.
CVII.	1. *an.*	Ariſtodeme,	352.
	2. *an.*	Theſſalus,	351.
	3. *an.*	Apollodore,	350.
	4. *an.*	Callimaque,	349.
CVIII.	1. *an.*	Theophile,	348.
	2. *an.*	Themiſtocles,	347.
	3. *an.*	Archias,	346.
	4. *an.*	Eubule,	345.
CIX.	1. *an.*	Lyciſque, *ou* Ariſtoloque,	344.
	2. *an.*	Pyrhodore,	343.
	3. *an.*	Soſigenes,	342.
	4. *an.*	Nicomaque,	341.
CX.	1. *an.*	Theophraſte,	340.
	2. *an.*	Lyſimachides,	339.
	3. *an.*	Charondas,	338.
	4. *an.*	Phrynique,	337.
CXI.	1. *an.*	Pythodore,	336.
	2. *an.*	Evenete,	335.
	3. *an.*	Creticles,	334.
	4. *an.*	Nicocrates,	333.
CXII.	1. *an.*	Niceres,	332.
	2. *an.*	Ariſtophanes,	331.
	3. *an.*	Ariſtophon,	330.
	4. *an.*	Cephiſophon,	329.
CXIII.	1. *an.*	Euthycrite,	328.
	2. *an.*	Chremes,	327.
	3. *an.*	Anticles,	326.
	4. *an.*	Soſicles,	325.

Olympiades.			*Ans avant J. C.*
CXIV.	1. *an.*	Hegeſias,	324.
	2. *an.*	Cephiſodore,	323.
	3. *an.*	Philocles,	322.
	4. *an.*	Apollodore,	321.
CXV.	1. *an.*	Archippe,	320.
	2. *an.*	Apollodore,	319.
	3. *an.*	Phocion,	318.
	4. *an.*	Demogenes,	317.
CXVI.	1. *an.*	Democlide,	316.
	2. *an.*	Praxibule,	315.
	3. *an.*	Nicodore,	314.
	4. *an.*	Theophraſte,	313.
CXVII.	1. *an.*	Polemoo,	312.
	2. *an.*	Simonides,	319.
	3. *an.*	Hieromnemon,	310.
	4. *an.*	Demetrius,	306.
CXVIII.	1. *an.*	Charinus,	308.
	2. *an.*	Anaxicrates,	307.
	3. *an.*	Corebe, *ou* Xenias,	306.
	4. *an.*	Xenippe,	305.
CXIX.	1. *an.*	Pherecles,	304.
	2. *an.*	Leoſtrate,	303.
	3. *an.*	Nicocles,	302.
	4. *an.*	Calliarque,	302.
CXX.	1. *an.*	Hegemaque,	300.
	2. *an.*	Euctemon,	299.
	3. *an.*	Mneſideme,	298.
	4. *an.*	Antiphantes,	297.
CXXI.	1. *an.*	Nicias,	296.
	2. *an.*	Nicoſtrate,	295.
	3. *an.*	Olympiodore,	294.
	4. *an.*	Philippe *ou* Diphiles,	293.
		Inconnu, 1.	
CXXII.	2. *an.*	Gorgias,	291.
	3. *an.*	Anaxicrates,	290.
	4. *an.*	Democles,	289.
CXXIII.		*Inconnus*, 5.	
CXXIV.	2. *an.*	Pytharate,	283.
		Inconnus, 27.	

Juſqu'à Diogenete, Athenien annuel, en la 4. année de la CXXVIII. Olympiade, 265. ans avant JESUS-CHRIST, ſous lequel eſt la derniere Epoque des Marbres d'Arundel. * Cette ſuite Chronologique des Rois & Archontes d'Athenes a été reformée ſur les Marbres du Comte d'Arondel, & ſur ſa Table Chronologique, très exacte, qui a été dreſſée par M. Du Pin, *dans ſa Biblioth. des Aut. Prophanes, T. II.*

ETAT PRESENT D'ATHENES.

Athenes eſt aujourd'hoi vulgairement nommée *Setines*. Il y a une citadelle, autrefois nommée *Acropolis*, qui eſt élevée ſur une roche inacceſſible de toutes parts, à la reſerve du côté d'Occident, par lequel on y entre. Cette citadelle eſt dans une diſtance égale de deux éminences; l'une eſt le *Muſæum*, à une portée de canon de la citadelle; l'autre, le mont *Anſchesmus*, où l'on ne peut tranſporter d'artillerie pour battre la ville & la citadelle, parce que le chemin en eſt trop rude & trop eſcarpé, & que ſur le haut il n'y a point de terrain uni; mais une ſeule pointe, ſur laquelle on a bâti une Chapelle en l'honneur de ſaint George. C'étoit là où les Idolâtres adoroient autrefois la ſtatuë de Jupiter. La ville d'Athenes eſt au Septentrion de la citadelle, qui la couvre tellement du côté de la mer, que les voïageurs pourroient d'abord croire qu'il n'y a point de maiſons derriere cette forteresſe: de ſorte que la plûpart de ceux qui n'ont pas eu la curioſité de mettre pied à terre, ſe ſont perſuadés que toute la grandeur d'Athenes étoit renfermée dans le château. La ſituation de la ville y eſt très commode pour la ſanté de ſes habitans; car quoique le climat y ſoit fort chaud, elle ſe trouve heureuſement expoſée au Septentrion, dont le vent modere les chaleurs.

Athenes contenoit aujourd'hui environ dix mille habitans, dont les trois quarts ſont Grecs. Les Turcs avoient quatre Moſquées dans la ville, & une dans le château. Les Juifs y ſont tolerés, mais ils n'y ſont pas leur compte; car les Atheniens ne ſont pas moins adroits qu'eux, d'où eſt venu le proverbe, qui court en ces quartiers-là, *Dieu nous garde des Juifs de Salonique, des Grecs d'Athenes, & des Turcs de*

Negrepont. Les Grecs d'Athenes ne portent que des veſtes étroites, de couleur noire ou brune, avec des botioes noires qui ſerrent la jambe, à la ville auſſi-bien qu'à la campagne: au lieu que les Turcs ne portent des botes jaones qu'à la campagne, ou dans le mauvais tems, & que leurs veſtes ſont larges & de couleur. Les femmes, qui ne ſortent que très rarement, ont la tête voilée d'une toile de coton, & par-deſſus leur veſte un petit manteau de velours cramoiſi ou violet, avec de gros bootons d'argent. Les filles ne ſortent point de la maiſon avant le jour de leurs nôces, & l'on n'y fait l'amour que par Procureur, c'eſt-à-dire, par un parent ou intime ami, au rapport duquel on ſe fie. Dans la ceremonie de leurs nôces, elles portent une groſſe couronne de filagramme & de petles, & ſont conduites depuis l'Egliſe juſques à la maiſon du mari, au ſon des haut-bois, des tambours de baſque & d'autres inſtrumens qui les précedent. Les Chrétiens ont cinquante-deux Egliſes dans Athenes, qui ont chacune leur *Papa* ou Curé; mais il y en a près de deux cens autres dans la ville & aux environs, où l'on dit quelquefois l'Office. Ce grand nombre d'Egliſes vient de ce que les Grecs ne diſent qu'une Meſſe par jour dans chacune: auſſi ſont-elles la plûpart fort petites. L'Archevêché ne vaut qu'environ quatre mille écus de rente; & il n'y a dans tout le Dioceſe que cent cinquante Egliſes, où l'on dit ordinairement l'Office, & qui contribuënt au revenu de l'Archevêque. Les Francs, qui y étoient en petit nombre, avant que les Venitiens en fuſſent maîtres, n'avoient que la Chapelle des Capucins. Les Conſuls de France & d'Angleterre y avoient chacun leur *Prie-Dieu*, & fourniſſoient également à l'entretien des Miſſionnaires. Les Jeſuites étoient à Athenes avant les Capucins; mais ils ſe ſont retirés à Negrepont, parce qu'il y avoit plus d'occupation pour eux. Pour ce qui eſt des Capucins, ils ſe ſont établis dans cette ville depuis l'année 1658. Le Pere Simon y acheta en 1669. le Fanari, avec une maiſon voiſine, pour ſervir d'Hoſpice; mais il y avoit des Religieux de ſon Ordre avant lui dans la ville. Le terroir d'Athenes eſt fertile; & quoique le vin y ſoit très bon, ceux qui n'y ſont pas accoûtumés, y trouvent un goût déſagreable, parce que les Grecs y enduiſent les tonneaux de poix, pour empêcher les vins de ſe gâter. Les olives y ſont excellentes, principalement celles que l'on appelle *Colymbades*, qui ſont ſi fort eſtimées, que le Grand-Seigneur ſes faiſoit preſque toutes retenir pour ſa bouche. Elles ſont groſſes & de très bon goût. Athenée & Heſychius appellent *Colymbades* les olives apprêtées dans la ſaumure, pour exciter l'appetit, parce qu'elles y nagent; car κολυμβάω en Grec ſignifie *nager*; & ce nom leur eſt demeuré, parce qu'on les leſſive encore de même.

Entre pluſieurs antiquités qu'on voit aujourd'hui à Athenes, celles qui ſont dans le château ſe ſont le mieux conſervées. Ce château, qui eſt ſur une colline, dont une partie de la ville occupe la pente du côté du Nord, enferme un temple fort magnifique & fort ſpacieux, bâti de marbre blanc, & ſoûtenu par de très belles colomnes de marbre noir, & de porphyre. On voit au frontiſpice de grandes figures au naturel, qui repreſentent des Cavaliers armés, qui ſemblent ſe vouloir battre. Autour du Temple ſe voïent les faits d'armes des anciens Grecs, en bas relief; & chaque figure eſt environ de deux pieds & demi de haut. Ce Temple eſt accompagné d'un Palais de marbre blanc, qui tombe en ruine. Au bas du château il y a encore dix-ſept colomnes de marbre, qui reſtent de trois cens que l'on dit avoir été anciennement dans le Palais de Theſée, premier Roi d'Athenes. Ces colomnes ſont d'une groſſeur prodigieuſe; car elles ont chacune au moins dix-huit pieds de tour, & ſont hautes à proportion. Sur la porte, qui eſt encore en ſon entier, on voit en dehors une Inſcription Grecque, qui dit:

Cette Ville d'Athenes eſt aſſurément la Ville de Theſée.

Et un autre en dedans, qui ſignifie en François,

Cette Ville d'Athenes eſt la Ville d'Adrien, & non pas de Theſée.

On voit encore le *Fanari*, ou la Lanterne de Demoſthene, que les Capucins acheterent en 1669. On prétend que c'eſt là où ce grand Orateur s'enferma, pour étudier avec plus d'application l'art de parler en public. C'eſt une petite tour de marbre, environnée de ſix colomnes canelées. Au deſſus du dôme qui la couvre, il y a comme une lampe à trois becs: ce qui lui a peut-être fait donner le nom de Lanterne, quoique ce ne ſoit qu'un ornement d'architecture. La friſe eſt chargée d'un bas relief, qui repreſente quatorze groupes, chacun de deux figures, dont l'une a preſque par tout une dépoüille de lion. On y voit des Grecs qui combattent, & d'autres qui ſacrifient; & cet édifice pourroit bien avoir été conſacré à Hercule, dont ce monument marque peut-être les actions les plus illuſtres, & ſon ſacrifice ſur le mont Oeta. On voit encore dans la ville d'Athenes les ruines de l'Areopage, dont les fondemens ſont en demi cercle. De prodigieux quartiers de roche, taillés en pointe de diamant ſoûtiennent une eſplanade d'environ cent quarante pas de long, qui étoit apparemment la ſalle où ſe tenoit cet auguſte Senat; car ils jugeoient à découvert, afin que tout le monde pût être témoin de la juſtice de leurs Arrêts. Au milieu il y a une eſpece de tribune taillée dans le roc, derriere laquelle eſt un mur du même rocher, avec des bancs ciſelés des deux côtés, où les Senateurs étoient aſſis. Entre l'Areopage & l'ancien temple de Theſée, il y a une Egliſe ruinée, qui étoit dédiée à S. Denys Areopagite. On croit que la maiſon voiſine eſt ſur les fondemens de celle où demeuroit cet illuſtre Senateur, qui fut le premier Chrétien & le premier Evêque d'Athenes. L'Archevêque y a ſon logement. Outre ces antiquités, on voit les reſtes du temple de la Victoire, qui eſt d'ordre Ionique, & dont les Turcs faiſoient un magaſin à poudre; l'Arſenal de Lycurgue, d'ordre Dorique, qui leur ſervoit de magaſin pour les armes: le temple de Minerve, auſſi d'ordre Dorique, dont ces Infideles avoient fait une Moſquée; la tour des vents à huit faces, dont Vitruve parle dans ſon Livre de l'Architecture, & quelques autres monumens antiques.

La ville d'Athenes étoit demeurée ſous la puiſſance des Turcs depuis l'année 1455. que Mahomet II. la prit ſur les Chrétiens; mais enfin les Venitiens s'en rendirent maîtres au mois de Septembre 1687. Il en ſortit deux cens ſoldats Turcs, avec dix-huit cens habitans, qui furent conduits à Smyrne; & il en demeura trois cens qui demanderent le Baptême. * Tavernier, *Voïage de Perſe.* J. Spon, *Voïage d'Italie, &c. en 1675.* Coronelli, *Deſcription de la Morée. Relation d'Athenes du* P. Babin Jeſuite, *publiée par M. Spon.* Guillet, *Athenes ancienne & moderne.* Meurſius, *Cecropia Attica, ſive de Athenarum origine. Athenæ Attic. ſeu de Athenarum antiquitatibus. Areopagus. Regnum Atticum. Archontes Athenienſes. De populis Attica. Voïez* ATTIQUE.

ATHENION, Favori de Ptolomée Evergetes Roi d'Egypte, fut envoïé vers Onias II. ſurnommé *l'Avare* fils de Simon *le Juſte*, oeveu & ſucceſſeur d'Eleazar en la Charge de Souverain Sacrificateur des Juifs, pour lui dire qu'il eût à païer les vingt talens d'argent, qui étoient dûs à ſon maître, & qui étoient le tribut que les Juifs païoient à ce Roi toutes les années, en vertu du tranſport & de la ceſſion qu'en avoit faite Antiochus *le Grand* à Evergetes, pour lui avoir donné ſa fille Cleopatre en mariage, & pour ſa dot les Provinces de la Baſſe Syrie, la Phenicie, la Judée, la Samarie & la moitié des tributs de ces Provinces, dont les principaux habitans traitoient avec ces deux Rois, & en portoient les denieta à leur treſor. Ce Pontife n'avoit point ſatisfait à ce tribut, & étoit en arriere de beaucoup. Athenion le menaça de porter la guerre dans tous les coins de la Judée, & de la donner en proïe à ſes ſoldats, s'il ne ſatisfaiſoit. Une telle menace, capable de faire trembler tout autre qui auroit eu quelque amour pour ſa patrie, trouva Onias inſenſible, parce qu'il aimoit mieux ſes treſors que le bien public. Joſeph neveu d'Onias obtint du Roi d'Egypte le pardon de ſon oncle. * Joſephe, *Antiquit. Liv. XII. Chap. III. & IV.*

ATHENION de Cilicie, Chef d'eſclaves revoltés en Sicile, après la mort de Tryphon, l'an 102. avant J. C. oſa marcher à la tête de 40. mille hommes, contre L. Licinius Lucullus, que le Senat avoit envoïé contre lui. Il fut défait, perdit 20. mille hommes; & après avoir reçu pluſieurs bleſſures, il demeura ſur le champ de bataille, caché entre les morts, & ſe ſauva par cet artifice. Il remit une autre armée ſur pied l'année ſuivante, & fut encore vaincu par le Conſul Mannius Aquilius: il fut même pris dans le combat; mais comme les ſoldats, diſputant à qui l'auroit en ſa puiſſance, le tiroient à eux chacun de leur côté, il fut déchiré en morceaux. * Diod. Sicul. *l.* 36. Flor. *l.* 3. *c.* 19.

ATHENION, Fils d'un autre ATHANION Philoſophe Peripatéticien, & d'une Eſclave Egyptienne, fut affranchi par ſon maître, qui le fit même ſon heritier: il prit depuis le nom d'ARISTION, & enſeigna la Rhetorique & la Philoſophie à Athenes, où il obtint le droit de Bourgeoiſie, & où il uſurpa depuis la Tyrannie. *Voïez* ARISTION.

ATHENOBIUS, Fils de Demetrius General des armées d'Antiochus Sidetés. Il fut envoïé par ce Prince vers Simon General des Juifs, pour lui demander la reſtitution de Joppé, de Gazara & de la Forteresſe de Jeruſalem. * I. Machab. XV. 28.

ATHENOCLES, Auteur Grec, qui avoit écrit l'Hiſtoire d'Aſſyrie. Il ne nous eſt connu que par un paſſage d'Agathias, & on ne ſçait pas en quel tems il a vécu. * Agathias, *l.* 2.

ATHENOCLES, Capitaine très habile dans la conduite & dans l'invention des inſtrumens & machines de guerre, qui ſervent à bien défendre une place fortement attaquée. * Polyen, *l.* 6. *c.* 3.

ATHENODORE, Evêque de Neocesarée, dans la Province de Pont, frere de ſaint Gregoire *Thaumaturge*. Il fut diſciple d'Origene, aſſiſta au Concile d'Antioche, contre Paul de Samoſate, l'an 266. & ſouffrit le martyre pendant la perſecution de l'Empereur Aurelien. * Baronius, *A. C.* 233. *n.* 6. 266. *n.* 3. *&* 275. *n.* 9. *& au Martyrologe*, 18. *Octobre*.

ATHENODORE d'Erithrée, qui a écrit quelques Ouvrages cités par Photius, *Cod.* 190.

ATHENODORE de Tarſe, Philoſophe Stoïcien, vivoit du tems d'Auguſte, qui le choiſit pour être Précepteur de Tibere. Lucien aſſure qu'il eut le même Auguſte pour diſciple. Suidas ajoûte que, pour calmer la promptitude extraordinaire de ce Prince, il lui avoit ordonné de compter les vingt-quatre lettres de l'alphabet des Grecs, avant que de ſuivre les mouvemens de cette paſſion violente. Cedrene & quelques autres Auteurs ont écrit qu'il étoit d'Alexandrie; mais il eſt plus ſûr qu'il fut originaire de Tarſe: auſſi obtint-il d'Auguſte que cette ville ne payeroit point tribut. Il dédia un Ouvrage à Octavie, & en compoſa un des choſes ſerieuſes & enjoüées, un de Diſſertations, & quelques autres. * Strabon, *l.* 14. Euſebe, *en ſa Chron. A. C.* 10. *&* Vignier, *l.* 5. Voſſius, &c.

ATHENODORE, de Tarſe, ſurnommé *Cordilion*, fut ami de Caton, & mourut auprès de lui. * Strabon, *l.* 14.

ATHENODORE, Sculpteur Arcadien, étoit éleve de Polyclete; & entr'autres talens, il poſſedoit parfaitement celui d'exprimer des femmes de qualité. ATHENODORE, Rhodien, autre Sculpteur, qui travailla avec Ageſandre & Polydore au fameux groupe de Laocoon. * Pline, *l.* 36. *c.* 5. Pauſan. *l.* 10.

ATHENOGENE, ancien Martyr du III. ſiecle, avoit compoſé, avant que d'être jetté dans un abîme, une Hymne de la Trinité, comme le témoigne ſaint Baſile, au *ch.* 29. du Livre du Saint-Eſprit. * M. Du Pin, *Nouv. Biblioth. des Auteurs Eccleſ.*

ATHERIT, ou ATHENRI, *Atherita*, Ville d'Irlande, dans la Province de Connaught & le Comté de Gallowai. Elle a été autrefois plus riche & plus conſiderable qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. * Sanſon.

ATHERSATA, nom d'Office ou de Charge chez les Chaldéens, qui ſignifie Gouverneur de Province, ou Lieutenant de Roi, & qui eſt attribué à Nehemie dans les Livres d'Eſdras. * I. Eſdras, 2. 63. &c.

ATHIAH (Ali Ben Athiah al Hamaovi) plus connu ſous le nom d'*Olnan*, Auteur d'un Commentaire ſur le Poëme d'Abdelcader al Safadi, intitulé *Taiah*, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi de France, N. 579. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

ATHIAH (Ebn Athiah Al Moarabi ou Al Mogrebi) naquit à Grenade en Eſpagne, l'an 481. de l'Hegire, & mourut à Lorca l'an 541. On a de lui un Commentaire ſur l'Alcoran, qu'Ebn Haiam cite dans la Préface de ſon *Bahar Almohith*. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

ATHIAH (Abuthaleb Mohammed Ben Ali Ben Athiah) dit *Al Mekki*, à cauſe qu'il étoit natif de la Mecque, eſt Auteur d'un fort bel Ouvrage de Morale, intitulé *Cout al Coloub*, la *proviſion des cœurs*, qui a été traduit de l'Arabe en Hebreu ſous le nom de *Khobeth Allevavet*. Cependant étant venu de la Mecque à Bagdet, il tomba dans l'impieté & dans le blaſphême; car il oſa aſſurer que tout le mal des creatures venoit du Createur. *Malaiſia alal Makhlukun adharr-men alkhalek*. On dit que d'abord qu'il eut prononcé ces paroles, il devint muet, & le fut juſqu'à ſa mort, qui arriva l'an 386. de l'Hegire. * Ben Schohna. D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

ATHIAS (Iſaac) Rabbin, a écrit en Eſpagnol un Livre, où il explique avec netteté les ſix cens treize préceptes de la Loi de Moïſe. Ce Livre, qui a été imprimé à Veniſe, & enſuite à Amſterdam, eſt intitulé *Theſoro de preceptes adonde ſe encierran las ſeyas de los ſeys cientas y trese preceptos, que en commando el Segnor a ſu pueble Iſraël*. Ceux qui veulent avoir quelque connoiſſance de la créance & des ceremonies des Juifs modernes, doivent lire cet Ouvrage. * M. Simon.

ATHIR (Ebn Athir Al Gezeri) c'eſt le nom ſous lequel eſt le plus connu un Auteur celebre, dont le nom entier eſt *Abulſaadat Al Mobarek Magdeddin*, fils de Mohammed Al Scheibani, natif d'une ville ſituée ſur le Tigre au deſſus de Moſſul, nommée *Gezirat Ebn Omar*, l'Iſle du fils d'Omar. Il a compoſé un Livre intitulé *Guamé al oſſoul*, dans lequel il a ramaſſé les ſentimens des plus ſçavans Docteurs du Muſulmaniſme, dont il marque les qualités & l'âge, ſur les principes & les fondemens de leur Loi. C'eſt pour cette raiſon qu'on le qualifie *Al Fakih al oſſoul*. Il eſt auſſi l'Auteur du *Ketab al Schafei*, où il établit les fondemens de la Doctrine de Schafei, un des quatre Chefs des Sectes orthodoxes du Muſulmaniſme. Nous avons encore de lui un Commentaire ſur l'Alcoran, recuëilli de ceux que Thaalebi & Zamakſchari ont compoſé. Il mourut l'an de l'Hegire 606. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*

ATHIR (Ebn Athir Al Gezeri) dont le nom entier eſt *Abul Haſſan Alı Ezzeddin*, étoit frere du précedent. Il a compoſé trois Hiſtoires; la premiere eſt le *Kamel*, ou Hiſtoire generale; la ſeconde a pour titre *Ebrat oulı al abſar*, Exemples pour les gens ſages; & une troiſiéme pour la Dynaſtie des Atabekiens. Les Livres intitulés *Nehajat* & *Aſſad al gabah* lui ſont auſſi attribués. Cet Auteur vint de ſon païs natal à Moſul, où il s'établit, & mourut l'an de l'Hegire 630. Il y a eu encore deux *Ben-Athir*, dont l'un eſt ſurnommé *Kermani*, & l'autre *Naovi*. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

ATHIRCON, ou ATHICON, vingt-neuviéme Roi d'Ecoſſe, dans le III. ſiecle. Il ſucceda à Ethodius II. ſon pere, & il s'acquit d'abord l'amour de ſes ſujets. Mais ſes vertus étant dégenerées en vices, il ſe tua la 12. année de ſon regne, ſçachant qu'un Seigneur, dont il avoit violé la fille, ſe vouloit défaire de lui. * Leſlé & Buchanan, *Hiſt. d'Ecoſſe*.

ATHLETES, c'eſt-à-dire, *Combattans*, du Grec Ἀθλητὴς qui vient d'Ἆθλος, *combattre*. Ce nom ſe donnoit proprement à ceux qui combattoient à la lutte, ou à coups de poings, & a été commun enſuite à ceux qui diſputoient le prix de la courſe, du ſaut, & du palet. Les Latins les diſtinguoient par ces cinq noms particuliers, *Luctatores*, *Pugiles*, *Curſores*, *Saltatores*, & *Diſcoboli*, ès cinq ſortes d'exercices qui formoient le Pentathle, *Pentathlon*. On donnoit des prix aux Vainqueurs dans les jeux publics, & on leur érigeoit ſouvent des ſtatuës. * Hier. Mercurial. *de Arte Gymnaſ.*

☞ Voici les noms Grecs de ces Jeux, qui répondent aux noms Latins: πάλη, *Luctatores*, Lutteurs; δρόμος *Curſores*, Coureurs; πύξ, *Pugiles*, Combattans à coups de poings; δισκοβολία, *Diſci projectores*, Jetteurs de diſque, ou d'une ſorte de palet; & ἅλμαι, *Agiles ad ſaltum*, bons Sauteurs. *Gymnaſia*, en Grec γυμνάσια, les Gymnaſtes, ou Maîtres des exercices, au ſentiment de Xenophon, étoient ainſi appellés de ce que ces exercices ſe faiſoient par des perſonnes nuës: le mot Grec γυμνὸς ſignifie nud. Le lieu où l'on s'exerçoit, étoit appellé *Palæſtra*, lieu d'exercice. *Pugil*, en Latin, ſelon quelques Auteurs, vient de *pugna*, combat, & *pugna* de *pugnus*, le poing; parce que devant qu'on ſe ſervit de fer & d'armes, l'on n'avoit que les poings, les pieds, les dents, & la lutte, pour combattre. La vie des Athletes, qu'Ariſtote appelle βιοτροφία, une neceſſité de manger, étoit comme un engrais de bête: d'où venoit qu'ils étoient ſi dépendans de leur regime de vie, que, s'ils le changeoient, ils tomboient ſouvent dans de fâcheuſes maladies. On remarque de Milon Crotoniate, qui d'un coup de poing tua un Taureau, qu'il le mangea le même jour: ce qui a fait dire à Plaute, *pugiliſti & athletici vivere*, vivre en Athlete & en Pugil; c'eſt-à-dire, manger déſordonnément. Il eſt vrai neanmoins qu'ils s'abſtenoient de certaines choſes; & la raiſon pourquoi les Athletes vouloient être ſi gros & ſi gras, c'étoit afin d'accabler leur adverſaire de la peſanteur de leur corps: auſſi Tertullien les appelle, *homines altiles*, des hommes d'engrais. Les premiers Athletes, au rapport de ſaint Chryſoſtome & de Budés, vi-

voient fort ſobrement. Le matin ils ne mangeoient que d'une ſorte de pain ſans levain, que les Grecs appelloient ἄζυμος ; & le ſoir ils mangeoient de la chair, mais groſſiere & rôtie. D'autres ajoûtent qu'avant le tems de Pythagore, ils ne mangeoient que des figues ; mais ce que les premiers & les derniers avoient de commun, c'eſt qu'ils étoient fort chaſtes, & ſi attentifs à ſe conſerver dans cet état, qu'ils ſe mettoient quelquefois des plaques de plomb ſur les reins pendant la nuit, afin de ſe conſerver les forces neceſſaires pour la lutte : en un mot, pour ſe rendre plus robuſtes, ils vivoient dans une abſtinence generale des plaiſirs. Saint Paul ſemble faire alluſion à leur maniere de vivre ſobre & auſtere, lorſqu'il dit que tous les Athletes gardoient en toutes choſes une exacte temperance : *qui in ſtadio currunt, ab omnibus abſtinent.* 1. Cotim. c. 9. v. 25. Les Lacedemoniens imitoient en quelque façon cette vie auſtere des Athletes ; car ils élevoient leurs enfans à la campagne, afin que par la vie & les exercices champêtres, ils devinſent plus forts & plus vigoureux ; & parce que les Athletes combattoient ſur l'*arene*, ou le ſable, & qu'ils étoient couverts de pouſſiere, après avoir été frottés d'huile ; on diſoit de ceux qui étoient victorieux, ſans s'être ainſi préparés, qu'ils avoient vaincu, ἄκονιτι, ſans pouſſiere.

Voici pluſieurs termes des exercices Athletiques. Πανκρατιαστὴς, *Pancratiaſta*, *remiſſio manuum*, l'abaiſſement des mains, étoit marque que l'on cedoit, & qu'on ne vouloit point combattre, *porrectio manuum*, l'extenſion des mains, témoignoit qu'on acceptoit le combat ; *relinqui in certamine vel curſu*, ſignifie être prévenu & devancé. L'heure ordonnée étant paſſée, il n'étoit plus permis de combattre, quoiqu'il y allât de la couronne.

Le mot *Canon* ſe prenoit pour le but & pour la meſure qu'on devoit garder dans l'art Athletique.

Le mot *Ceroma* ſe peut prendre pour ce dont les Lutteurs s'oignoient, ou pour le lieu où cela ſe faiſoit.

Sub Jove data corona, veut dire, une couronne donnée dans le milieu du ſtade.

Pentathlaa, ou *quinquertio* ; le Pentathle comprend l'Encyclopedie des Jeux. On a nommé Peutathle celui qui s'étoit offert à tous les cinq combats, quoiqu'il n'eût pas combattu en tous.

Le mot δοκιμασία ſignifioit l'épreuve qu'on faiſoit des Athletes, pour les admettre aux combats.

Βαλλοβόλοι, ſignifioit les rouds de plomb que tenoient les Sauteurs.

Ἀμφωτίδες, étoient certaines défenſes des oreilles que portoient les Pugils.

Ἐπιστάται, ἐπιστῶτες, ἀγωνοθέται, ἐπιστατοῦντες, Ῥαβδοῦχοι, étoient ceux qui avoient droit d'inſpection, afin que tout ſe paſſât comme il falloit dans les jeux & les combats : en un mot ils étoient les Prevôts des Jeux.

Γυμνασταὶ, les Gymnaſtes, étoient, ſelon quelques Auteurs, les Athletes, qui n'aïant rien gagné dans les Jeux, ſe mettoient à enſeigner ; quelques autres eſtiment que c'étoient des Athletes, qui ne pouvant plus s'emploïer à ces exercices violens, étoient établis pour inſtruire & dreſſer la jeuneſſe, d'où ils s'appelloient encore παιδοτρίβαι.

Aſcete & Agoniſte ſont des noms ſynonimes pour ſignifier le même qu'Athlete.

Ἀκροχειριστὰς, les Actocheriſtes, étoient ceux qui ſe battoient du ſeul bout de la main, & ne ſe colletoient, ni ne ſe prenoient jamais par le corps ; ἔσκιοι, ceux qui pendant l'Hiver s'étoient exercés dans les portiques ; Κονιορτοὶ, ceux qui s'exerçoient au cumbat en particulier ; δολιχοδρόμοι, ceux qui parcouroient ſix fois le ſtade, ſelon d'autres, ſept fois, ſelon quelques-uns, douze fois ; καθυδρόμοι, ceux qui le parcouroient une fois ; διαυλοδρόμοι, ceux qui le parcouroient deux fois.

Dans les Jeux Olympiques, la courſe étoit le principal & le plus ancien ; car ces Jeux aïant été rétablis par Iphitus, il n'y eut au commencement que la courſe, & ceux qui y couroient, étoient appellés καθυδρόμοι, Coureurs de ſtade. Un nommé *Corebus* paſſe pour le premier vainqueur & le premier couronné aux Jeux Olytropiques rétablis de nouveau. Iphitus, Roi du Peloponeſe, aïant apprís de l'Oracle de Delphes, que l'on ne devoit plus couronner les vainqueurs de petites branches, & de feüilles de pommier, mais d'olivier ſauvage, dès qu'il fut de retour à Olympia, il fit bâtir à l'entour d'un certain olivier ſauvage, que l'Oracle lui avoit marqué, afin que l'on en couronnât dorénavant les vainqueurs, entre leſquels fut un nommé *Dateles*. Les couronnes neanmoins y ont été quelquefois de pin, quelquefois d'une herbe appellée *Ache*. Dans les Iſthmiques, l'ache ſeiche étoit choiſie pour le couronnement des vainqueurs ; & aux Jeux Neméens, l'herbe verte étoit leur prix. Quelques-uns diſent qu'un nommé *Æolus Oxilas* a été établi le premier Juge des Jeux Olympiques, par Hercule leur premier Auteur, ſelon Strabon & Pauſanias : on ſacrifioit à Delphes à Apollon le Lutteur ; & les Lacedemoniens auſſi-bien que ceux de Crete ſacrifioient à Apollon le Coureur.

Les Athletes ſe faiſoient raſer les cheveux du devant de la tête juſqu'à la peau, & on nommoit cela ξυρήσια.

Mercure a été nommé par Pindare, ἀγώνιος, qui préſide aux jeux ou combats.

Avant la quatriéme Olympiade, les Athletes couvroient les parties que l'honnêteté ne permet pas de voir ; mais depuis cette Olympiade, ils furent entierement nuds ; & c'eſt de là qu'on a vû des ſtatoës des Grecs ſi ſales. Les Romains ont mieux gardé les dehors de l'honnêteté.

Le lieu appellé *Stadium*, le ſtade, étoit la carriere ou l'eſpace, dans lequel les Athletes s'exerçoient à la courſe, & qui étoit de 125. pas de longueur. Il y avoit des ſtades couverts, pour ſervir aux exercices pendant le mauvais tems.

Les Jeux Capitolins ont été Circenſes, Gymniques, & Muſicaux.

Il y a eu à Carthage des Jeux Gymniques.

On a quelquefois donné des couronnes d'or aux Jeux Olympiques.

Le combat Gter étoit par excellence l'Olympique.

Les Jeux Gymniques étoient après ceux des chariots & des chevaux.

Les Jeux Olympiques étoient ou Circenſes ou Gymniques, & non pas Muſicaux, ſi ce n'eſt du tems de l'Empereur Neron, qui y introduiſit la Muſique.

Hercule eſt celui qui inſtitua les Jeux Olympiques, de cinq ans en cinq ans, à cauſe, dit-on, qu'il avoit quatre Compagnons, Péanée, Epimede, Jaſie & Ide, tous quatre venus de l'Iſle de Candie.

Quelques-uns tiennent que Cleomene, ſorti du ſang de Hercule Idéen, étant venu de Candie, ordonna la courſe & la lutte à Olympie, & bâtit un Autel au nom des Curetes, Nourriciers de Jupiter, & au nom d'Hercule, Chef de ſa famille.

Le Temple d'Olympie fut conſacré premierement à Saturne, ſelon Pauſanias.

Les Hellenodiques étoient les Juges des Victorieux aux Jeux de la Grece. Du commencement il n'y en a eu qu'un, enſuite deux, quelque tems après neuf, puis dix, ſelon les familles & contrées des Eléens ; mais d'autres aſſurent qu'il n'y en eut que neuf, trois pour les Courſes de Chevaux, trois pour les autres Jeux, & trois qui donnoient le Prix : enfin à ces neuf on en ajoûta un dixiéme, pour en être le Préſident.

Herode, fils d'Antiparer, ſurnommé *le Grand*, bâtit un Temple magnifique, qu'il dédia à Ceſar, avec des Jeux Olympiques, qui ſe celebroient de cinq ans en cinq ans, à l'imitation des Grecs & des Romains.

Aleipta, Ἀλείπται, les Aleiptes étoient ceux qui avoient ſoin d'oindre, c'eſt-à-dire, de frotter d'huile les Athletes : on les a ſouvent pris pour leurs Maîtres & pour leurs Moderateurs.

Alytarcha ; l'Alytarque étoit celui qui commandoit aux Maſtigophores, ou Officiers qui portoient des foüets pour contraindre par le châtiment les Athletes lâches de combattre ; d'autres diſent qu'il a eu ce nom, parce qu'il préſidoit à la joïe du peuple ; & d'autres le nomment ainſi ἀπὸ τοῦ ἄλυε de la craſſe qu'on tacloit de deſſus le corps des Athletes, auſquels il commandoit : d'où lui vient encore le nom d'ἀγωνοθέτης, celui qui commande.

Dans les lieux d'exercices, il y avoit des gens deſtinés pour oindre le corps des Athletes, afin de le rendre plus ſouple & plus pliable ; après l'exercice les Athletes avoient coûtume de ſe laver dans de l'eau froide, & d'uſer encore de frictions, afin d'ôter la laſſitude.

Il y a eu quatre ſortes de combats ſacrés ; les Olympiques furent inſtitués les premiers ; les Pithyens les ſeconds ; les Iſthmiens, les troiſiémes ; & les Neméens, les quatriémes. Le Vainqueur étoit nommé en Grec στέφανος. Les Olympiques ſe faiſoient en l'honneur de Pelops, les Py-

thyens, en memoire du ſerpent Python, tué par Apollon; les Neméens en l'honneur d'Atchemore, fils de Lycurgue Roi de Thrace, qu'un ſerpent avoit tué dans un pré, où ſa Nourrice Hypſiphile l'avoit laiſſé par mégarde. Les Iſthmiens ſe celebroient en l'honneur de Palemon. Il y a des Auteurs qui rapportent les Jeux Olympiques à Jupiter, & les Iſthmiens à Neptune.

Dans tous les Jeux on ne choiſiſſoit point ſon Antagoniſte; mais cela ſe faiſoit par ſort. L'Antagoniſte étoit appellé en Grec ἰσοπαλὴς, ξυνωρὶς, ξύλλαχος, κλῆρωτος du mot αἶσα qui ſignifioit le même que αἶσα, *Sors*. Ainſi ces mots Grecs ſignifioient *Conſors, de même fortune, de même ſort, aſſorti pour combattre contre un autre.*

Les Athlotheres, Agonotheres, & l'Alytarque, étoient aſſis à gauche des Hellenodiques, & vis-à-vis de ceux-ci, les Prêtres de Cerés, auprès d'un Autel de pierre blanche, avec les Vierges conſacrées à cette Déeſſe. Les Athlothetes, Agonotheres, Alytarques, & autres qui préſidoient aux Jeux, y paroiſſoient couronnés, & avec leur marque de puiſſance; par exemple, d'un caducée de Mercure, ou de la peau de lion, avec la maſſuë d'Hercule, que l'on poſoit ſur une chaiſe d'or. En l'abſence du Prince, on rendoit cet honneur à ſon bâton de commandement.

Le mot de *Juvenes* ſe donnoit quelquefois aux hommes faits, qui ſeuls avoient été admis aux Jeux Gymniques dans l'ancienne Grece.

On admettoit aux Jeux Olympiques les perſonnes de baſſe condition, pourvû qu'elles fuſſent robuſtes, & avec cela de bonne réputation; car la force du corps étoit particulierement eſtimée. Quand quelqu'un ſe preſentoit pour le combat, ſi perſonne n'oſoit lui tenir tête, il étoit eenſé Vainqueur.

La couronne & le prix qui étoient expoſés dans un lieu élevé, leur étoient donnés par les Hellenodiques ou Athlothetes, accompagnés des éloges de leur courage: après quoi ils traitoient leurs amis.

Les Jeux ſacrés ont été encore nommés *Luſtraux*, du mot Latin *Luſtrum*; c'eſt-à-dire, qu'ils ſe faiſoient de cinq ans en cinq ans: l'on y diſtribuoit des couronnes; car aux autres Jeux qui n'étoient pas ſacrés, on donnoit des vaſes d'airain, des coupes d'argent, de belles robes, des boucliers, & autres prix.

Suidas remarque que dans les commencemens, on ne propoſoit pour tout prix que l'honneur ſeul, qu'à l'occaſion de l'honneur qu'ils remportoient, leurs amis leur faiſoient preſent de couronnes, avec de grands applaudiſſemens. Quelques-uns même croïent qu'on jetta premierement des fleurs ſur le Vainqueur, & que peu après on s'aviſa de lui en faire des couronnes. Le prix étoit nommé en Grec δῶρα, ou δῶρον en Latin *donum*, *dos*, & *ſtips*; en François, *un don, un don, le ſalaire, &c.*

Les privileges, les ſtatuës, & beaucoup d'autres honneurs ont encore été la récompenſe de ces combats. Les Vainqueurs étoient menés en triomphe, revêtus d'une robe peinte & couverte de palmes, & barroient même les ſtatuës de ceux qu'ils avoient ſurmontés, afin de les deshonorer par ce traitement. L'Athlete Hieronique après avoir emporté trois couronnes appellés *Triſelympiaques*, étoit parmi les Grecs exemt de toutes charges Civiles; & ceux qui avoient remporté le même honneur chez les Romains, jouïſſoient du même droit & d'une pareille immunité.

On obſervoit exactement dans les lieux d'exercices, de placer toûjours les ſtatuës de Theſée avec celle d'Hercule.

Les Jeux Thematiques ou Argyrites ont été mis au nombre des Jeux ſacrés, auſſi-bien que les Stephanites ou Cotonaires, au ſentiment de quelques Auteurs.

Solon fit moderer la dépenſe que faiſoient les Atheniens à nourrir les Hieroniques, & n'accorda ce droit qu'aux Olympioniques. * *Antiq. Grec. & Rom.* Johan. Roſin. Thomas Dempſter.

ATHLONE, *Athlona*, Ville d'Irlande, dans la Province de Connaught, dans le Comté de Roſcomen. Elle eſt petite, mais aſſez forte, avec un château ſur la riviere de Shennon, où elle ſort du lac de Rée, ſur les frontieres de la Province de Leinſter, environ à ſeize milles d'Irlande, & Longford, & à trente de Gallowai. Le Prince d'Orange étant en Irlande, fit mettre le ſiége devant Athlone en 1691. mais cette ville qui tenoit pour Jacques II. Roi d'Angleterre, ſe défendit long-tems, & fit perdre bien du monde aux ennemis, par la bravoure & la vigoureuſe reſiſtance de Richard Grace Irlandois, Gouverneur de cette place; l'année ſuivante elle fut priſe, & cette priſe fut ſuivie de la réduction de toute l'Irlande. * Sanſon. *Memoire du tems.*

ATHLONE (Godard-Adrian de Réede, Seigneur d'Amerong, Comte d') iſſu d'une Famille illuſtre & ancienne de Weſtphalie, qui a toûjours eu beaucoup d'attention dans les alliances qu'elle a contractées, à conſerver la pureté de ſa Nobleſſe. Il y a plus de cinq cens ans que cette Famille ſortant de la Weſtphalie, s'établit dans les Provinces de Gueldres, d'Overiſſel & d'Utrech.

Frederic de Réede tenoit un rang très conſiderable dans cette derniere Province l'an 1225. puiſqu'il fut l'Arbitre du different d'Othon II. Evêque d'Utrecht avec le Duc de Gueldres, lequel avoit uſurpé les droits & les revenus de l'Evêché, pendant que ce Prélat avoit fait le voïage de la Terre-Sainte. L'Evêque Guerriet avoit aſſemblé une armée nombreuſe, avec laquelle il battit les troupes de Gueldres & de Zelande, qui s'étoient unies; mais la victoire n'aïant pas éteint l'inimitié & le different, Frederic de Réede fut choiſi pour en être le Juge. Il fit reſtituer les revenus que l'on avoit enlevés à l'Evêque, qui fut tué l'année ſuivante dans une bataille près de Groningue contre les Friſons.

Cent ans après, en 1322. Guillaume de Réede intervint encore dans un démêlé que le peuple d'Utrech & ſon Evêque avoient contre le Comte de Hollande. Frideric Litck, en prenant poſſeſſion de l'Evêché, l'avoit trouvé fort riche: il diſſipa ſes revenus, & s'étant endetté avec les Hollandois, il ſe ſoûmit au Comte de Hollande, qui le gouvernoit par ſes conſeils. Le peuple irrité de cette diſſipation, & de l'obéïſſance aveugle de ſon Evêque, romba dans un ſi violent mépris pour lui, qu'il l'obligea à ſecoüer le joug. Le Comte voulant ſoûtenir ſes uſurpations, le different ne pût être accommodé que par l'arbitrage du Seigneur de Réede.

Gooart de Réede, Seigneur d'Amerong, de Saëlfeldt & de Zulleftein, Grand Bailli de la Province d'Uttecht, épouſa en 1544. l'heritiere de Nienrode, dont il eut onze enfans. Cette nombreuſe famille ſe diviſa en trois branches, de Saxsfeldt, d'Amerong, & de Neoerhorst. De cette ſeconde branche eſt ſorti Gobart-Adrian, Seigneur d'Amerong, dont nous parlons.

Il entra dans le Gouvernement de la Province d'Utrecht dès l'an 1643. devint Préſident du College des Nobles, & rendit des ſervices importans à ſa Patrie par un long cours d'Ambaſſades qui occuperent preſque toute ſa vie. La premiere de ces Ambaſſades fut celle de Danemarck en 1656. La conjoncture étoit délicate; le commerce du Sund, abſolument neceſſaire au commerce des Provinces-Unies, étoit troublé par les courſes des Suedois, qui menacoient d'aſſieger Dantzic: il falloit arrêter le cours des piraties, & prévenir la priſe d'une ville importante. M. d'Amerong fit voir par ce coup d'eſſai ce que l'on devoit attendre de la ſuite de ſes négociations. M. Van Beuning & lui firent une Alliance étroite entre les Provinces-Unies & le Danemarck, qui rétablit le commerce du Nord, faiſant hyverner la flote que l'Amiral d'Obdam commandoit dans le port de Copenhague; ce qui empêcha le ſiége de Dantzick. Frideric III. Roi de Danemarck fut ſi content de la maniere habile avec laquelle M. d'Amerong avoit ménagé cette affaire, qu'il lui donna l'Ordre de l'Elephant.

De retour dans ſa patrie, il n'y demeura pas long-tems en repos; il fut nommé un des Ambaſſadeurs de la premiere Ambaſſade de la Republique en Eſpagne, après la paix de Munſter en 1660. Il étoit difficile de ſe ménager dans une Cour qui regrettoit encore la perte des ſept Provinces, & où la neceſſité de les reconnoître pour Souverains n'étoit pas encore bien digerée. De-là il fut envoïé auprès de B. de Gallen, Evêque de Munſter. Cet eſprit remuant voulant étendre ſes frontieres, avoit deſſein de declarer la guerre aux Provinces-Unies. L'occaſion qu'il en prit, fut de demander la ceſſion du Leyderland, ſe chargeant d'acquitter la dette que le Prince de la Friſe Orientale devoit païer au Prince de Llehreſtein. Cette affaire intereſſoit d'autant plus les Etats des Provinces-Unies, que l'Evêque leur demandoit Borcle: ils confierent la négociation de cette affaire à M. d'Amerong, pendant que le Prince de Naſſau Gouverneur de la Friſe ſe rendoit le maître de Leyder: ce qui obligea l'Evêque de ceder malgré tous les artifices qu'il emploïa pour éluder la Tréve, & que cette guerre finit preſque auſſi-tôt qu'elle fut commencée.

L'Ambaſſade la plus utile de M. d'Amerong, fut celle dont il ſe chargea auprès des Princes d'Allemagne en 1672. Les

armes de la France avoient pénetré juſques dans le ſein des Provinces-Unies : les diviſions inteſtines expoſoient le reſte au même ſort : on ne voioit preſque aucune apparence de ſecours, la guerre commencée d'une maniere imprévûë n'aïant pas donné le tems de faire des Alliances. On chargea M. d'Ametoog d'aller ſolliciter les Princes de l'Empire d'arrêter le cours impétoeux des victoires dont les ſuites pouvoient réjaillir ſur eux. Il travailla ſi utilement pour la liberté de ſa patrie, que le Roi de France irrité du ſuccés de ſes négociations, fit brûler ſes châteaux & maiſons, ſur le refus qu'il fit aux ordres du Roi de ſe rendre dans ſa Province d'Utrecht, ſoûmiſe par ſes armes. Ce Seigneur aimant mieux ſacrifier ſes interêts à ſon inclination & à la liberté de ſa patrie, que d'obéir à un ordre qui lui étoit ſi préjudiciable, obtint des Princes le ſecours qu'il avoit demandé, qui fit abandonner aux Vainqueurs leurs conquêtes. Il fut depuis emploié dans les Cours de Saxe, de Brandebourg, & enfin dans celle de Danemarck, par laquelle il avoit commencé, & où il finit ſes jours le 9. d'Octobre 1691. laiſſant pour ſucceſſeur un fils unique.

GODART de Réede, Seigneur d'Amerong, de Guinckel, &c. & Comte d'Athlone, qui aïant pris le parti des armes ſe diſtingua dans la guerre de 1672. en qualité de Colonel de Cavalerie, & ſuivit Guillaume III. du nom Prince d'Orange dans ſon expedition d'Angleterre. L'Irlande eut beaucoup de peine à ſe ſoûmettre ; le Roi Jacques après ſa retraite en France, paſſa dans ce Roïaume avec le Comte de Lauzun, General des troupes Françoiſes ; mais aïant été battu par Guillaume III. au paſſage de la Boine, il l'obligea avec une partie des Generaux François de quitter ce Roïaume, & de repaſſer en France. Cependant on ne put faire rentrer les Irlandois ſous l'obéïſſance. Le reſte de leur armée s'étant retiré dans Limerick, leur opiniâtre défenſe obligea le Roi Guillaume d'en lever le ſiége. Les ennemis aïant reçu un renfort avec le Comte de Tirconel, qui revenoit de France avec des munitions, & vingt mille habits pour les troupes, ranima tellement les Irlandois, qu'ils reſolurent de fortifier Athlone, aïant fait un détachement de trois mille hommes pour ſoûtenir les travailleurs. Le General Guinckel, depuis Comte d'Athlone, qui commandoit en qualité de Lieutenant General, alla attaquer ce détachement d'une maniere ſi vigoureuſe, qu'il les obligea de ſe retirer : le gros étoit rangé en bataille à la Motte de Grenogue, auquel le Comte d'Athlone aïant marché, la terreur les ſaiſit tellement, que leur Cavalerie aïant abandonné l'Infanterie, elle fut obligée de ſe ſauver dans les bois & les marais. Cette déroute fut complete, & ne coûta au Vainqueur qu'un mort & cinq ou ſix bleſſés.

Ces heureux ſuccès déterminerent facilement le Roi Guillaume, qui avoit beſoin d'un General habile pour les réduire, à faire choix du Comte d'Athlone pour commander ſon armée d'Irlande, qui par ſes manieres obligeantes étoit d'ailleurs fort agreable aux Anglois.

Le Marquis de ſaint Rut, Lieutenant General des armées de France, étoit arrivé avec un renfort qui rendoit ſon armée nombreuſe, le Comte d'Athlone ſe mit en campagne au commencement de Juin 1691. Son armée étoit compoſée de 15. bataillons & de 3000. chevaux, avec leſquels il attaqua Ballimore, que les ennemis avoient fortifié comme un poſte d'où ils pouvoient incommoder les convois : le Commandant répondit fierement aux ſommations que lui fit faire le General ; mais aïant eſſuïé le premier feu du canon & remarqué que le Comte d'Athlone avoit fait paſſer ſur des pontons & des chaloupes ſes Grenadiers ſur le marais, il capitula l'après midi, quoique ſa garniſon fût compoſée de 800. ſoldats & de 300. Raperies. De là le General marcha à Athlone. Il ſe rendit le maître ſans beaucoup de peine de la partie de la ville qui eſt en deçà du Shannon ; il trouva plus de difficulté à paſſer de l'autre côté ; les ennemis en occupant les bords. La place étoit revêtuë de bons ouvrages, & couverte à droit & à gauche de marais impraticables à la Cavalerie ; ſa garniſon étoit non ſeulement conſiderable, mais même ſoûtenuë par l'armée qui s'en étoit approchée, compoſée de François & d'Irlandois. Cela n'empêcha pas le Comte d'Athlone de faire travailler au rétabliſſement du pont que les ennemis n'avoient pu entierement détruire. Le feu aïant été mis aux ouvrages, il fallut differer au lendemain l'attaque de la Ville & du Château, où le General Comte d'Athlone aïant fait paſſer le Shannon par le ſeul gué qui ſe trouva, chaſſa les ennemis des bords de la riviere dans le Château, où il les attaqua & s'en rendit le maître ſans beaucoup de reſiſtance, pendant que le Marquis de ſaint Rut croioit n'avoir rien à craindre, étant couvert du Shannon & d'Athlone.

Les ennemis publierent qu'ils avoient laiſſé perdre ce poſte pour attirer les Anglois à une bataille generale. Ils occupoient un poſte avantageux près d'Agrim ; mais malgré ces difficultés & leur ſuperiorité, le Comte d'Athlone ne laiſſa pas de marcher droit à eux, reſolu de leur livrer bataille. Il fallut pour cela paſſer la riviere ; ce qu'il fit ſans reſiſtance. L'Ennemi s'étant fait voir derriere des marais difficiles à traverſer, le Comte d'Athlone commanda quatre Regimens, qui les traverſerent & attaquerent le retranchement des ennemis, dont le grand feu les auroit fait ſuccomber, ſi le Comte d'Athlone n'avoit pas fait défiler de la Cavalerie & des Dragons au travers du marais, qui ſoûtenant avec chaleur la valeur de leurs camarades, ſe battirent avec fermeté ; ce qui fit balancer la victoire, qui au commencement paroiſſoit pancher plûtôt du côté des Irlandois que des Anglois, les Regimens François Réfugiés, beaucoup inferieurs à ceux des Irlandois qui les attaquoient, en furent pouſſés avec beaucoup de vigueur ; ce que le General aïant remarqué, il fit avancer un Regiment de Dragons, qui prenant ces Irlandois en flanc, les mit dans un grand deſordre. Ils ne laiſſerent pas que de ſe rallier ; mais un détachement étant venu fondre ſur eux, ces Bataillons Irlandois furent entierement renverſés. La Cavalerie de la même aile chargeoit avec une vigueur ſurprenante ; les Regimens des Gardes & celui de Ruvigni, qui ſe ſurpaſſa dans cette occaſion, aïant mis la Cavalerie des ennemis en deſordre, elle fut raoimée par les Gardes du Roi Jacques, qui combattant ſous les yeux de leurs Generaux, firent acheter cherement la victoire.

L'aile gauche ennemie fit moins de reſiſtance : après trois heures de combat, l'ennemi commença à ſonger à la retraite. Leur Infanterie voïant que la Cavalerie, qui avoit combattu ſur les hauteurs l'abandonnoit, ne ſongea plus qu'à ſa ſeureté. On auroit plus profité de cette victoire, ſi la nuit n'avoit pas arrêté les Victorieux ; d'ailleurs fatigués par ces pertes, & les combats qu'ils avoient eus à ſoûtenir contre une armée ſuperieure de huit mille hommes. Outre les priſonniers, il reſta ſix mille morts des ennemis ſur le champ de bataille, deſquels fut le Marquis de ſaint Rut. Le bagage & le canon furent la proie du Vainqueur. Le Comte d'Athlone aïant fait rafraichir ſon armée, marcha à Galloway, où commandoit M. Dillon. Ce Gouverneur avoit fierement refuſé la capitulation avantageuſe qu'on lui offroit, dans l'eſperance qu'il ſeroit ſecouru par O Donel, Chef des Irlandois, qui le regardoient comme un Prophete ; mais O Donel s'étant avancé juſqu'à ſix milles de Galloway, il rebrouſſa chemin, aïant appris qu'il trouveroit les Anglois ſur ſa route. Cette retraite déconcerta tellement la fierté du Gouverneur, qu'il capitula, ſans attendre le Canon, qui ne pouvoit arriver de huit jours. La perte d'une place ſi importante acheva de déconcerter les Irlandois, qui ne ſongerent plus qu'à fortifier Limerick, où ils jetterent ce qui leur reſtoit de troupes, ne doutant pas que le Comte d'Athlone en l'aſſiégeant, n'achevât par ſa priſe la conquête de l'Irlande.

Il s'avança vers cette place, ſoûmettant tous les Forts où les ennemis s'étoient poſtés dans l'eſperance de gagner du tems, & que les pluïes fréquentes dans l'arriere-ſaiſon, qui avoient obligé l'année précedente le Roi Guillaume d'en lever le ſiége, leur procureroit le même avantage.

Le General intrépide ne s'épouventa, ni par les incommodités de la ſaiſon, ni par les obſtacles que les ennemis pouvoient apporter à ſes conquêtes ; il inveſtit la place, aïant mis de bonnes garniſons dans tous les Forts qu'il avoit ſoûmis. Une Eſcadre qui ſe preſenta devant le port, releva le courage des Aſſiégés ; mais le canon des Aſſiégeans leur aïant ôté l'eſperance du ſecours qu'elle leur amenoit de France, obligea la Cavalerie ennemie de ſe retirer en confuſion. La mort enleva en même tems le Comte de Tirconnel, chagrin de voir les affaires de ſon Maître ſi déſeſperées ; le grand nombre d'Irlandois qui s'étoient refugiés dans cette place, comme dans une retraite aſſeurée, étant autant de bouches inutiles, en faciliterent la conquête. Pour en venir à bout, il fallut forcer la Cavalerie, qui s'étoit campée derriere la riviere du côté de la Province de Clare. Le General y fit paſſer de l'Infanterie, & malgré la reſiſtance des Dragons, poſtés derriere des retranchemens, on força la Cavalerie de ſe retirer. Le ſiége continuant avec vigueur, la place fut

obligée de capituler. C'eſt ainſi que dans une ſeul campagne le Comte d'Athlone gagna une bataille ; aſſiégea & prit trois villes conſiderables, détruiſit entierement une armée plus nombreuſe que la ſienne, qui ne manquoit de rien, ni de Generaux bien intentionnés, & ſoûmit entierement l'Irlande, qui avoit reſiſté pluſieurs années. Il eut de plus l'agrément d'exercer ſa clemence, ſa vertu favorite à l'égard des vaincus, qu'il traita avec toute l'humanité poſſible, recevant tous ceux qui voulurent ſe ſoûmettre à l'obéiſſance du Roi Guillaume, & facilitant le paſſage en France à ceux qui le refuſerent, en les faiſant embarquer ſur les vaiſſeaux François, au Commandant deſquels il donna un paſſeport pour n'être point inquietés des Flotes Angloiſes & Hollandoiſes dans leur route.

Ces ſervices importans furent recompenſés par le Roi Guillaume du titre de Comte d'Athlone, qu'il lui donna pour lui & ſes deſcendans. La Republique s'étant pas inſenſible à la gloire que ce General s'étoit acquiſe dans une expedition ſi difficile, lui conſera le Généralat de ſa Cavalerie, dont il ſoûtint le caractere avec honneur, s'étant diſtingué dans tous les commandemens dont il fut chargé, comme de l'inveſtiture de Namur, que la Paix de Ryſwic ſuivit de près.

La guerre aïant recommencé l'année 1701. la Republique le nomma pour ſon Velt-Marechal & General de ſes armées. Le Duc de Bourgogne, accompagné du Maréchal de Boufflers, aïant formé le deſſein de l'envelopper avec une armée nombreuſe près de Cleves, ce General aïant penetré leur deſſein, ſe retira avec ſon petit Corps ſous le canon de Nimegue, & ſauva une des principales clefs des frontieres de l'Etat, pendant que le gros de l'Armée faiſoit le ſiege de Keiſerſwert. Cette conquête étant achevée, il finit ſa Campagne avec le Duc de Marlboroug, aïant reconquis toutes les places de la Meuſe juſques à la ville & Citadelle de Liege. Ce furent les premices des victoires que l'on remporta dans la ſuite, & où il auroit eu bonne part, ſi la mort ne l'avoit arrêté d'une maniere imprevûë, aïant été frappé d'une apoplexie ; dont il mourut à Utrecht le 11. Février 1703. dans la Commanderie de l'Ordre Teutonique, dont il étoit grand Commandeur. Il étoit auſſi revêtu de l'Ordre de l'Elephant, auquel il avoit ſuccedé, après la mort de ſon pere. Il a laiſſé quatre enfans mâles, *Frideric-Chriſtian* Comte d'Athlone, Lieutenant General de Cavalerie, qui avoit ſecondé les efforts de ſon Pere à la Bataille d'Agrim; *Godart-Adrian*, Député aux Etats Generaux ; *Reinart*, Colonel de Cavalerie ; & *Jacques* Capitaine de Vaiſſeaux. * *Memoires Manuſcrits.*

ATHMATA, Ville de Paleſtine dans la Tribu de Juda, ſituée entre Apheta & Cariath-Arbé. * Joſué, 15. 53.

ATHOL ou ATHOLE, *Athola*, Province de l'Ecoſſe Septentrionale. C'eſt un païs ſterile & couvert de montagnes, entre les Provinces de Perth, de Strathnavern, de Badenoth & de Loquabte. * Camden.

ATHON, Ville des frontieres d'Arabie, qui fut priſe ſur Aretas Roi de ce païs, par Alexandre Janneus. Hircan la reſtitua depuis avec neuf autres fortes places, en conſideration du ſecours que ce Prince Arabe lui avoit donné contre ſon frere Ariſtobule, qui s'étoit emparé de ſes Etats. * Joſephe, *Antiq. liv. XIV. ch. 2.*

ATHOS, LE MONT ATHOS, Montagne de la Macedoine, Province de la Turquie en Europe. Cette montagne s'avance dans l'Archipel, en forme de preſqu'iſle, entre le golfe de Conteſſa & celui de *Monte Santo*. Elle ne tient à la terre que par un iſthme d'une demie lieuë. Elle a environ dix lieuës de circuit : ſon ſommet eſt ſi haut, qu'il s'éleve au deſſus de la region où ſe forment les nuées & les pluïes. Xercés Roi de Perſe, rendit autrefois cette montagne celebre, en coupant l'Iſthme, pour y faire paſſer ſa flotte. Aujourd'hui elle n'eſt habitée que par des Caloïers ou Moines Grecs de l'Ordre de ſaint Baſile : ils y ont vingt-quatre Monaſteres, & plus de cinq mille Moines, qui demeurent dans des *Laures* ou cellules, où ils vivent ſéparés comme des Hermites. Les deux principaux Monaſteres, qui ſont *Gatapedos* & *Agia-Laura*, ont plus de ſix cens Moines pour leur part. Quelques-uns de ces Monaſteres ſont fortifiés, pour reſiſter aux inſultes des Pyrates. Les Moines y cultivent la terre, & y vivent de leur travail. Ils ſont inſtruits dans la Religion & dans les Sciences, & c'eſt d'entr'eux que l'on tire tous les Evêques dépendans du Patriarche de Conſtantinople. Le nombre des Religieux, ſi l'on en croit Baudrand, eſt aujourd'hui conſiderablement diminué. Il n'y a que ce ſeul endroit de la Grece, où les Chrétiens Schiſmatiques ſouffrent & reverent une Image en relief. C'eſt celle de la *Panagia*, ou de la Vierge Toute-Sainte, qui eſt placée ſur une des pointes de cette montagne. Elle eſt de marbre blanc ; & quoique la plûpart du tems elle ſoit environnée de neiges, & élevée ſur un rocher fort eſcarpé ; les Grecs ne laiſſent pas d'y monter avec une grande devotion, & de faire leurs prieres à ſes pieds. Quand on agite avec eux la controverſe des images en relief, on les fait demeurer court, en leur oppoſant l'exemple de celle-là. * Guillet, *Lacedemone ancienne & nouvelle*. Herodote, *l.* 7. Plinc, *l.* 4. *c.* 10. Belon, *l.* 1. *c.* 55. Jean Comnene, *dans ſa Deſcription du Mont-Athos, donnée en* 1708. *par* le P. Dom Bernard de Montfaucon, à la fin de ſa belle & curieuſe Paleographie Grecque, où l'on peut voir une Carte exacte, & un détail des Monaſteres du Mont-Athos. * *Voïez* CALOIERS.

ATHOTIS ou ATHOTES, premier du nom, étoit fils de Menés, & partagea l'Egypte avec ſes freres Curudes & Nechetophes. Il commanda dans la haute Egypte, où étoit la ville de Thebes. Quelques Auteurs ont crû que cet Athotis étoit le Thot ou Mercure des Egyptiens, qui leur a appris l'uſage des ſciences, & qu'il leur avoit donné les caracteres & les lettres dont ils ſe ſervoient. On ne peut rien aſſurer de certain touchant le tems de ſon regne, & de celui d'ATHOTIS II. ſon fils & ſon ſucceſſeur. Ce que l'on conjecture, c'eſt qu'ils vivoient peu de tems après la fondation du Roïaume d'Egypte, qui fut établi vers l'an 2207. avant JESUS-CHRIST. * G. Syncelle, *Chronograph.* Euſebe, *in Chronograph. & de Preparat. Evangel. l.* 1.

ATHOUFI, ſurnom de Khaireddin Khedhr Ben Omar, qui a écrit ſur l'Iſagoge de Porphyre. * D'Herbelot, *Bibliot. Orient.*

ATHREN, *Athra*, Village d'Irlande dans la Mommonie. Il eſt ſur la riviere de Barow, dans le Comté de Kildare, entre la ville de ce nom & celle de Katerlagh. Athren a été autrefois un peu plus conſiderable qu'il ne l'eſt aujourd'hui. * Baudrand.

ATHRIANI (Ahmed Ben Ali Athriani) Auteur qui a écrit les Vies des Saints Muſulmans. Jaſci le cite dans la Préface de l'Hiſtoire qu'il a compoſée ſur le même ſujet. *. D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ATHRONGE, Berger Juif, oſa prendre le Diadême dans la Judée, quatre ans avant l'Ere de JESUS-CHRIST, & pilla long-tems cette Province. * Joſephe, *de Bell. Jud. l.* 2. *c.* 7.

ATHYTES, Sacrifices qui ſe faiſoient anciennement ſans victimes, & qui étoient proprement les ſacrifices des pauvres, qui n'avoient pas le moïen d'offrir aux Dieux des victimes. Ce nom eſt Grec ἄθυτα d'α privatif, & de θύειν en compoſition, *victimes*. * Cœl. Rhodig. *l.* 12. *c.* 1.

ATIA ou ACTIA, Mere de l'Empereur Auguſte. *Cherchez* ACCIA.

ATIENZA, *Atientia*, petite Ville d'Eſpagne dans la Vieille Caſtille, aux confins de la Nouvelle, entre la ville de Siguença & celle de Borgio d'Oſma. Atienza donne le nom de *Sierra d'Atienza*, à de grandes montagnes voiſines, & qui ſont une partie de celle qu'on appelloit anciennement *Idabeda*. * Baudrand.

ATILIUS, né d'un pere affranchi, voulant donner au peuple Romain un ſpectacle de Gladiateurs, commença de bâtir un amphitheatre proche de Fidene ; mais comme les fondemens n'en étoient point ſolides, ni la charpente bien travaillée, cette vaſte & prodigieuſe maſſe de bâtiment venant à enfoncer en dedans & en dehors, fit perir un nombre infini de monde qui aſſiſtoit au ſpectacle : il y eut cinquante mille hommes tant bleſſés qu'écraſés dans ce deſaſtre. Atilius aïant été auſſi-tôt exilé pour ſa peine & pour cette dépenſe mal emploïée, il y eut un Arrêt du Senat, qui défendoit que perſonne dorénavant ne donnât au public un combat de Gladiateurs, & n'entreprît de faire dreſſer un theatre, à moins qu'il n'eût pris toutes les précautions pour s'aſſurer du terrain & de la charpente. Cet accident arriva ſous le Conſulat de M. Licinius & de L. Calpurnius, la 13. année de l'Empire de Tibere. * Tacit. *l.* 4. *Annal. c.* 62. 63.

ATILIUS Regulus. *Cherchez* ATTILIUS.

ATINO, *Atinum*, *Ætinum*, *Athenaum*. Bourg de la Grece, ſitué aux confins de la Theſſalie & de la Macedoine. * Baudrand.

ATINO, *Atina*, Village du Roïaume de Naples dans la Terre de Labour. Il eſt à trois lieuës de la Ville d'Aquino du côté du Nord. Atino étoit autrefois une Ville Epiſco-

pale, dont l'Evêché fut ſupprimé par le Pape Innocent III. * Baudrand.

ATLANTIDES, c'eſt le nom qu'on donne à ces étoiles que nous appellons *Virgiles* ou *Hyades* ou *Pleiades*. On les fait filles d'Atlas, qui les découvrit le premier. On donna encore ce nom à quelques Iſles de l'Afrique & de l'Amerique, & aux peuples qui habitoient aux environs du mont Atlas, dont parle Diodore de Sicile, *au livre 3. Cherchez* AMERIQUE.

ATLANTIDES, Peuples d'Afrique, demeurans aux environs du mont Atlas, connus parmi les Anciens pour leur pieté & leur Religion, & pour le droit d'hoſpitalité qu'ils accordoient de bon cœur à tous les étrangers qui venoient dans leur païs. Ils reconnoiſſent pour le premier & le plus grand de tous les Dieux *Uranus*, c'eſt-à-dire le Ciel, qu'ils diſoient avoir autrefois regné parmi eux: ils ajoûtent qu'il épouſa pluſieurs femmes, dont il eut 45. enfans; mais particulierement de celle qui ſe nommoit Titée *Tiaea*, leſquels enfans furent appellés *Titans* du nom de leur mere. * Diodor. Sicul. *l.* 3. & 4. Euſeb. *l.* 2. *Prap. Evang.*

ATLANTIQUE, l'Ocean Atlantique ou Occidental, *Oceanus Atlanticus, Occidentalis, Heſperius, Mare magnum.* Cet Ocean tire ſon nom du mont Atlas qui eſt en Afrique, & le nom d'*Occidental* de ſa ſituation, parce qu'il eſt au Couchant de l'Europe & de l'Afrique. Les Geographes lui donnent differentes étenduës; quelques-uns n'y renferment que les mers qui baignent les côtes Occidentales de l'Eſpagne & de l'Afrique depuis le Cap de Finiſtere, juſqu'à celui de Sierra-Leona, & les mers de Canaries & du Cap Verd; d'autres entendent par l'Ocean Atlantique ou Occidental toute cette vaſte mer, qui eſt entre les côtes Occidentales de l'Europe & de l'Afrique, & les côtes Orientales de l'Amerique, depuis l'Ocean Septentrional ou Glacial, juſqu'à la ligne Equinoxiale, après laquelle on trouve l'Ocean Meridional ou d'Ethiopie.

ATLANTIQUES, *Atlantica*, nom de deux Iſles que l'on nomme *Heureuſes & Fortunées*, qui ſont ſéparées l'une de l'autre par un bras de mer, éloignées de la Libye de dix mille ſtades. Les pluïes y tombent rarement; & quand elles y tombent, elles ſont douces & petites: les vents y ſont d'ordinaire paiſibles & apportent la roſée. Comme la terre y eſt fertile, elle produit d'elle-même, c'eſt-à-dire, ſans être aucunement cultivée, d'excellens fruits, pour la nourriture & les délices des habitans, qui vivent dans une grande inaction, & une douce oiſiveté. L'air y eſt pur & temperé, & le changement qui y arrive aux quarte ſaiſons de l'année, eſt preſque imperceptible. Il n'y a que deux ſortes de vents qui y puiſſent ſouffler, les vents de Borée & d'Aquilon, leſquels à cauſe des vaſtes deſerts par où ils paſſent, perdent toute leur force & leur impetuoſité, auparavant que d'arriver à ces Iſles. Pour les vents de la mer qui ſont l'Argeſte & les Zephyrs rafraichiſſans, ils apportent de la mer de petites pluïes fort temperées, qui échauffent doucement la terre. C'eſt là où Homere, Horace & les autres Poëtes ont placé les Champs Elyſées, *Campi Elyſii, Beatorum domicilia*, le ſéjour des Bienheureux. Pline ſemble les appeller *Heſperides*. * Pline, *l.* 6. *c.* 31. C'eſt peut être ce que l'on nomme aujourd'hui *Spagnola* & *Cuba*. * Ortelius.

ATLAS Roi de Mauritanie, frere de Promethée, étoit un excellent Aſtronome. Quelques Auteurs prétendent qu'il vivoit vers l'an 1556. avant JESUS-CHRIST du tems de Cecrops Roi d'Athenes; mais ſur quel fondement? On dit qu'il inventa la Sphere, & qu'il acquit une parfaite connoiſſance des étoiles & de toute la machine du ciel. C'eſt ce qui a donné ſujet à la Fable de le faire fils de Jupiter, c'eſt-à-dire, du Ciel, & de Clymene; & de dire qu'il ſoûtenoit les cieux avec ſes épaules. Comme il contemploit les aſtres ſur les montagnes de Mauritanie, les Poëtes ont feint qu'il fut metamorphoſé en montagne, pour avoir mépriſé Perſée, qui venoit prendre des pommes qu'Atlas avoit ſoin de garder: ce qui arriva ainſi. Atlas aïant été averti par l'Oracle de ſe donner de garde d'un fils de Jupiter, devint ſi miſantrope ſur cet article, qu'il ne vouloit recevoir chez lui aucun hôte. Perſée fils de Jupiter & de Danaé, piqué de ſon refus, lui montra la tête de Gorgone. Atlas ne l'eut pas plûtôt enviſagée, qu'il fut changé en une montagne ſi haute que l'œil n'en peut découvrir le ſommet. * Ovide rapporte cette avanture, *l.* 4. *Metamorphoſ. v.* 656. Au reſte, Atlas fut pere d'Antée. Quelques Auteurs ont cru que ce ſçavant Aſtronome étoit le même qu'Enoch. Cette opinion n'eſt pas nouvelle, quoique très mal fondée; car Euſebe en parle, & cite Cornelius Polyhiſtor qui la rapportoit, après Eupolemus Auteur d'une Hiſtoire des Rois Juifs, comme nous l'apprenons de Joſephe, & c'eſt peut-être parce qu'Enoch eſt cru l'inventeur de l'Aſtrologie. D'autres mettoient trois Atlas, l'un frere de Promethée, le ſecond Roi de Mauritanie, & le troiſiéme Italien. * Diodore de Sicile, *l.* 5. *Bibliotb.* Euſeb. *in Chron.* & *l.* 9. *Prap. Evang. c.* 17. S. Auguſtin. *l.* 18. *de Civit. Dei, c.* 38. Scaliger. Voſſius. Petau, &c.

ATLAS, longue chaîne de montagnes dans l'Afrique que l'on diſtingue en grand & petit Atlas. Le grand Atlas, que les habitans du païs nomment *Aydnacal*, ſepare la Barbarie du Biledulgerid de l'Orient à l'Occident, depuis Meyés juſqu'à Meſſa, ville de la Province de Sus, vers l'Ocean Atlantique. Il emprunte le nom d'*Aydnacal* d'un petit païs du Roïaume de Maroc. Le petit Atlas, que l'on appelle autrement *Errif*, s'étend le long de la côte de la mer Mediterranée, depuis le détroit de Gibraltar juſqu'au Roïaume de Tunis, au deſſus de Bonne. On lui a donné le nom d'*Errif*, parce que le bout de cette chaîne de montagnes vers l'Occident, eſt dans une Province du Roïaume de Fez, nommée *Errif*. Le grand Atlas eſt inhabitable en pluſieurs endroits, qui ſont extrêmement froids & couverts de forêts preſque inacceſſibles; mais en d'autres l'air y eſt plus temperé, & il y a de grandes bourgades aſſez peuplées. L'année n'y a que deux ſaiſons; car l'Hyver y dure depuis Octobre juſqu'en Avril, & l'Eté pendant les ſix autres mois. * Marmol, *de l'Afrique, l.* 1.

ATLIN, *Atlinum*, Ville de la Tartarie Moſcovite. Selon la Carte de M. Witſen, elle eſt dans la Province d'Ohdora, ſur le côté droit de l'Oby, environ à trente-cinq lieuës au deſſous de l'embouchure de l'Irtis.

ATMEIDAN, grande place à Conſtantinople, deſtinée à la courſe des chevaux, ainſi nommée d'*At*, qui ſignifie *cheval*, & *Meidan*, *place découverte, carriere* ou *champ uni*. On l'appelle autrement *Hippodrome*, qui eſt un mot Grec compoſé d'*ἵππος*, *cheval*, & de *δρόμος*, *courſe*. Il a 550. pas de long & 120. de large. On y repreſentoit du tems des Empereurs Grecs, les Jeux du Cirque & autres fêtes publiques. On y voit encore cinq colomnes, au milieu deſquelles il y a une pyramide remarquable, couverte de tous côtés de caracteres Hieroglyphiques: au bas de la pyramide on y reconnoît l'Empereur Theodoſe accompagné de ſes deux fils Honorius & Arcadius, & environné de toute la magnificence & de toute la pompe d'une Cour Imperiale. Le Serail de l'Armeidan ſe nomme auſſi *le Serail d'Ibrahim Bacha*, parce qu'il fut bâti par ce fameux Ibrahim Grand Viſir, du regne de Soliman II. Il ne faut pas confondre les trois places de Conſtantinople, dont l'une s'appelle *Atmeidan*, l'autre *Etmeidan*, & la troiſiéme *Okmeidan*. *Atmeidan* eſt l'Hippodrome. *Etmeidan* eſt le marché où l'on vend la viande, ou la boucherie; car *Et* ſignifie *chair*. *Okmeidan* eſt la place où l'on s'exerce à tirer de l'arc; & ce mot eſt compoſé d'*Ok*, qui veut dire *fléche*. Les Perſes appellent *Atmeidan* toutes les grandes places publiques. * Pietro della Valle, *Itiner. tom.* 1. & Jacques Spon, *Itiner. part.* 1. *p.* 231. *& ſeqq.* Codinus. Ricaut, *de l'Emp. Ottoman.*

ATOSSE, fille de Cyrus Roi de Perſe, ſœur de Cambyſe & de Smerdis, fut quelque tems entre les bras du Mage qui s'étoit emparé du Trône des Perſes ſous le nom de Smerdis; mais la fraude aïant été découverte, & le Mage tué par les ſept Princes conjurés, Darius fils d'Hyſtaſpe, qui fut declaré Roi, l'épouſa la derniere année de la LXIV. Olympiade, & 521. an avant JESUS-CHRIST. Elle fut mere d'Artabazane, & de Xercés. Ce dernier, qui étoit le cadet, fut mis ſur le Trône, & preferé à ſon aîné, qui étoit né devant que Darius fût Roi. Atoſſe eſt la même Princeſſe, que Democede Medecin Grec guerit d'un ulcere qu'elle avoit au ſein. * Herodote, *l.* 3. & 4. Euſebe, &c.

LES ATQUANACHUKES, Peuples de l'Ametique, dans la Virginie, vers la nouvelle Yorch, où il y a quelques petites colonies d'Anglois.

ATRA, Ville de Meſopotamie, eſt fameuſe pour les ſieges qu'elle a ſoûtenus en differentes occaſions. Elle n'étoit ni grande ni belle; mais elle étoit ſituée ſur la pointe d'une montagne, ceinte de bonnes murailles, très peuplée & très riche, à cauſe des offrandes qu'on y venoit faire au Soleil qui y étoit adoré. Sa principale force conſiſtoit en ce que le païs d'alentour étoit deſert, ſans bois, ſans herbe, preſque ſans eau, & que l'air d'ailleurs y eſt extrêmement chaud. Trajan l'aſſiegea l'an 117. de JESUS-CHRIST & fut obligé d'en lever le ſiege. L'Empereur Severe n'eut pas un ſuccés

plus

plus heureux l'an 199. comme ſi cette ville, preſque inconnuë, eût été deſtinée, pour être l'écueil de la valeur Romaine. Enfin Artaxercès Roi de Perſe fut obligé à ſon tour de ſe retirer de devant cette place, qu'il avoit aſſiegée en 228. * Ammien Marcellin, *l.* 25. Dion, *l.* 68. & 75. Herod. *l.* 3. & 6.

ATRATINUS, Orateur, qui vivoit ſous l'Empire d'Auguſte vers l'an 733. de Rome. On dit qu'il avoit autrefois accuſé Cœlius, & qu'étant ennuié de vivre, il ſe fit mourir dans un bain, aïant laiſſé ſes biens au même Empereur. * S. Jerôme, Euſeb. *in Chron.*

ATRE'E, fils de Pelops & d'Hippodamie, oncle maternel d'Euryſthée. Il ſucceda à ce dernier au Roïaume de Mycenes & d'Argos, & eut deux fils, Agamemnon & Menelas, qui de lui furent appellés *Atrides*.* Thucydide, *l.* 1. Diod. *l.* 4. Pauſanias, *aux Corinthiaques.* Euſeb. *l.* 5. *Prap. Ev.*

☞ Les Poëtes ont feint qu'Atrée irrité de ce que Thyeſte ſon frere étoit en commerce de galanterie avec Ærope ſa femme, la chaſſa de ſa Cour; & aïant ſçu qu'il avoit eu de ce commerce infame deux enfans, il le rappella, & les lui fit manger: crime dont le Soleil entra d'horreur qu'il ſe cacha. Seneque a pris de-là le ſujet d'une de ſes Tragedies. Et parce que le même Atrée y paroît avec un viſage colere, & les yeux d'un homme irrité, les Anciens diſoient en proverbe d'un homme en courroux: *Il a les yeux d'Atrée.* * Eraſme, *aux Proverbes.*

ATRI, *Atria, Hadria*, Ville du Roïaume de Naples, dans l'Abruzze Ulterieure, avec Evêché ſuffragant de l'Archevêque de Chieti, mais exemt de ſa Juriſdiction. Elle a le titre de Duché de la Maiſon Aquaviva. Les François l'appellent *Atrie.* Elle eſt petite & a peu d'habitans, & eſt ſituée ſur une montagne eſcarpée. Son Evêché eſt uni à celui de la Penna, dont elle n'eſt qu'à 10. milles & à 15. de Chieti, mais elle n'eſt éloignée que de quatre milles de la côte de la mer Adriatique. L'Empereur Adrien portoit ſon nom.

ATRIBUNIE (l') *Atribunia.* Riviere de l'Iſle de S. Domingue, l'une des Antilles. Elle coule dans la partie Occidentale de l'Iſle & ſe décharge dans la Mer vis-à-vis de Cuba. Les François ont quelques Colonies près de cette riviere. * Baudrand.

ATRONGE, ſimple Berger, mais tecommandable pour ſa taille & ſa force extraordinaires. Il fut ſi temeraire que de quitter ſon premier métier, & d'entreprendre de commander à des hommes. Il prit la Couronne de Judée, & ſe fit Roi de ce païs, pendant qu'Archelaüs étoit à Rome, pour la demander à Auguſte. Il fut pouſſé & ſecouru dans ce hardi deſſein par quatre autres de ſes freres, qui ne lui cedoient en rien, ſoit en force, ſoit en grandeur de corps & de courage. Ils leverent chacun une troupe de Soldats, excreerent mille cruautés ſur les Romains, ſur les troupes du Roi, & ſur ceux qui tenoient le parti d'Archelaüs. Ils traitoient mal les premiers, à cauſe des grandes oppreſſions, dont ils accabloient le peuple, & les ſeconds en haine d'Herode *le Grand*, qui étoit mort alors. Atronge battit ſouvent les troupes des Romains. Mais enfin Gratus, Gouverneur de Syrie, étant ſurvenu, pour reprimer cette violence, fit tomber dans une embuſcade un des freres d'Atronge, qui fut pris, & puni de mort, comme il meritoit. Depuis cette mort les affaires d'Atronge tomberent en décadence; ſur tout quand ſon ſecond frere fut arrêté par Ptolomée, qu'Herode avoit établi Gouverneur du Païs. Enfin, ce prétendu Roi tomba entre les mains d'Archelaüs, qui lui fit mettre par dériſion une couronne de fer ſur la tête, & l'aïant fait promener honteuſement ſur un âne par toutes les villes de ſon Ethnarchie, le fit mourir. Le dernier des freres d'Atronge ſe voïant ſeul, n'oſa plus lever la tête, & mourut de miſere. * Joſephe, *Antiquités, l.* 17. *c.* 12.

ATROPALE, Satrape ou Gouverneur de la Medie, ſous le regne de Darius Codoman, s'abandonna à la clemence d'Alexandre, après la défaite de Darius, & lui amena, dit-on, cent Amazones; mais ce Conquerant les renvoïa, pour ne les point expoſer à l'inſolence des ſoldats, & leur ordonna de dire à leur Reine qu'il iroit la voir au plûtôt. Après la mort d'Alexandre, Atropale rentra dans la Medie, & tranſmit ce Roïaume à ſes deſcendans. * Strabon, *l.* 11.

ATROPATENE, contrée d'Aſie dans la Medie, & celle de ſes trois parties, qui s'étend le plus vers le Nord, où elle eſt bornée par l'Albanie, à l'Orient par la mer Caſpie, à l'Occident par la grande Armenie & la Troparene, & au Midi par la Parthie; on la nomme aujourd'hui *le Kilan*, & eſt une Province du Roi de Perſe. Cyropolis étoit autrefois la Ville principale de ce païs. * Strabon. Baudrand.

ATROPOS, une des Parques, ſelon les Poëtes, qui en ont fait trois, Lacheſis, Clotho, & Atropos, filles de l'Erebe, ou de l'Enfer, & de la Nuit. Ce nom eſt Grec ἄτροπος, & ſignifie incapable de changer, *Inexorable*, ou *Inflexible*: d'α privatif, & de τρέπω, *tourner, changer.* Martial fait mention de cette Parque

Gaudia tu differs; at non & flamma differt
Atropos atque omnis ſcribitur hora tibi.

* MARTIAL, *l.* 10. *Epigr.* 44. *v.* 5. *Voïez* PARQUE.

ATSIN, ATCHAIN, AXIME. *Aximum.* Château fort, & Païs de même nom, ſur la côte de Guinée en Afrique. Le Château eſt ſitué à l'embouchure de la riviere de Mancu, & à cinq lieuës du Cap des trois pointes. Il appartient aux Hollandois. * Baudrand.

ATSIZ, eſt le même que Mohammed, fils de Cothbeddin, qui prit le titre de *Kei de Khovarezm*, quoiqu'il ne fût que Gouverneur de ce païs. Ce Gouvernement étoit attaché à la Charge de Thaſchtdar ou d'Echanſon, qu'Atſiz poſſedoit à la Cour de Sangiar, Sultan des Seljucides: mais étant entré bien avant dans les bonnes graces de ſon Maître, il ſe ſervit de ſa faveur pour aſpirer à de plus grandes choſes. Son merite perſonnel & les grands ſervices de ſon pere lui avoient acquis une très grande autorité à la Cour de ce Sultan. Juſques-là, qu'après la bataille qu'il perdit avec ſa liberté contre les Gazziens ou Turcomans, Atſiz gouverna conjointement avec Mahmoud neveu de Sangiar, l'Empire entier des Silgiucides, pendant la priſon de ce Prince.

Il eſt vrai que le Sultan étant rentré dans ſes Etats, après s'être ſauvé des mains des Turcomans, ne témoigna pas être fort ſatisfait de l'adminiſtration de ce Seigneur; mais Atſiz aïant eu occaſion peu après de rendre un ſervice ſignalé au Sultan, ſon crédit devint encore plus grand qu'il n'avoit jamais été. Cette occaſion fut que le Soltan Sangiar aïant paſſé avec toute ſon armée le grand fleuve Amou ou Oxus, pour châtier Ahmed Khan, fils de Soliman, Gouverneur de la Province, qui eſt au-delà de cette riviere, & que l'on peut appeller Tranſoxane; ce Gouverneur qui s'étoit revolté contre le Sultan, entretenoit des intelligences à la Cour par le moïen deſquelles il ſe fit un complot entre pluſieurs Seigneurs, d'enlever le Sultan à la chaſſe,

Le jour que leur entrepriſe devoit s'executer étant arrivé, les meſures furent ſi bien priſes, que le Sultan ſe trouva tout à coup enveloppé par les Conjurés. Dans ce même tems Atſiz, qui dormoit dans ſa tente, fut reveillé par un ſonge qui l'effraïa; car il lui ſembloit de voir le Sultan dans un extrême danger, ce qui le fit reſoudre de courir auſſi-tôt avec les troupes qu'il avoit autour de lui, au lieu où la chaſſe ſe faiſoit. Les Conjurés, qui s'étoient déja ſaiſis de la perſonne du Sultan, voïant venir Atſiz à toute bride ſur eux, lâcherent priſe auſſi-tôt, & ne penſerent qu'à ſe ſauver le mieux qu'ils purent. Sangiar reconnut pour lors qu'il devoit ſa liberté à Atſiz, & le combla dans la ſuite de tant d'honneurs & de biens, que la jalouſie qu'on eut de ſon élevation forma à la Cour un gros parti contre lui.

Ses ennemis devinrent enfin ſi puiſſans, qu'Atſiz fut obligé de leur quitter la partie, & de demander ſon congé au Sultan. Quelques mouvemens étant arrivés enſuite dans la Province de Khovarezm, ils lui ſervirent de prétexte pour demander la permiſſion d'aller dans ſon Gouvernement. Le Sultan, après la lui avoir accordée, & le voïant partir, dit à ſes Courtiſans: » Je vois les épaules d'un homme, dont ap-« paremment je ne verrai plus guetes le viſage.« Quelqu'un lui répondit, que s'il avoit quelque ſoupçon de lui, il devoit le faire arrêter avant qu'il partît; mais Sangiar repliqua, « j'ai « de très grandes obligations à cet homme, auſſi-bien qu'à « ſon pere, & je croirois bleſſer la reconnoiſſance que je lui « en dois, ſi je l'offenſois ſans ſujet, & ſur un ſimple ſoup-« çon; car j'ai toûjours obſervé cette maxime, que l'on doit « être ſenſible aux bienfaits, même aux plus legers: parce que « le bien eſt toûjours grand en lui-même, & par conſequent « eſtimable par ſon propre prix. »

Atſiz ne verifia que trop le prognoſtic du Sultan & répondit très mal à ſa generoſité. Il ne fut pas plûtôt arrivé en Khovarezm, qu'il fit revolter cette Province, & ſe mit lui-même à la tête des rebelles. Sangiar ſe trouva pour lors obligé de faire la guerre à un ennemi, qu'il avoit laiſſé échapper de ſes mains, & cela pour avoir preferé les regles de l'amitié aux maximes de la politique.

Ce fut l'an de l'Hegire 533. & de Jesus-Christ 1138. (que l'on peut marquer pour l'Epoque de la Dynaſtie des Khovarezmiens) que le Sultan Sangiar s'étant mis en campagne avec une fort belle Armée, trouva Atſiz avec ſon fils

Il-Kilig à la tête des rebelles ; mais il eut bon marché de tous ces gens-là, dont les forces n'étoient pas comparables aux siennes. Il les défit entierement, les obligea à prendre la fuite, & fit mourir le fils d'Atſiz, qui tomba entre ſes mains. Cette victoire aïant calmé entierement les troubles de cette Province, le Sultan en donna le Gouvernement à Soliman Schah ſon neveu, & reprit auſſi tôt le chemin de Merou, ville Capitale de ſon Empire. Il n'y fut pas plûtôt qu'il apprit qu'Atſiz, qui avoit ſauvé les débris de ſes troupes, en avoit levé encore de nouvelles, & mis ſur pied une armée conſiderable, avec laquelle il prétendoit attaquer Soliman Schah, à qui le Sultan n'avoit laiſſé qu'une partie de ſon Armée. Ce Prince ne ſe trouvant donc pas en état de lui reſiſter, prit le parti d'aller rejoindre l'armée du Sultan Sangiar ſon oncle, & abandonna à Atſiz tout le païs de Khovarezm.

Le Sultan fut donc obligé pour la ſeconde fois de ſe mettre en campagne, forcé par les nouveaux attentats qu'Atſiz faiſoit tous les jours ſur ſon autorité, & reſolut enfin d'attaquer cet ennemi dans ſes meilleures Places, qu'il avoit déja munies & pourvûës de toutes choſes.

L'an 538. de l'Hegire le Sultan Sangiar, après l'avoir chaſſé de pluſieurs paſſages & lieux forts qu'il tenoit, vint l'aſſieger dans ſa Capitale du Khovarezm. Ce fut là qu'Atſiz ſe trouvant extrêmement preſſé, & ſur le point d'être forcé, eut recours à l'artifice, & envoïa au Sultan des Deputés chargés de très riches preſens, pour loi demander pardon de ſa faute, & lui jurer une fidelité inviolable à l'avenir. Sangiar qui étoit naturellement doux & genereux lui accorda la grace qu'il demandoit, & lui laiſſa même la poſſeſſion de ſon Gouvernement. Cet excès de bonté, dont le Sultan uſa envers lui, ne fut pas capable de le gagner. Il avoit l'eſprit trop inquiet pour demeurer long-tems en repos, & l'ambition de regner, dont il ſe flattoit depuis bien du tems, ne lui permit point de mettre des bornes à ſa fortune. Il reprit les armes, aſſembla des troupes, & ſe fit obéïr en Monarque dans toute l'étenduë de ſon Gouvernement. Le Sultan envoïa Adib Saber, ſurnommé *Al Termedi*, un des plus grands Seigneurs de ſa Cour, pour s'informer de la conduite d'Atſiz. Mais ce Commiſſaire du Sultan ne fut pas plûtôt arrivé en Khovarezm, qu'Atſiz lui fit donner des Gardes qui l'obſervereut exactement, & envoïa au même tems à Merou des gens affidés, qui lui avoient promis d'ôter la vie au Sultan. Termedi, quoique gardé étroitement, eut avis de ce complot, & trouva même le moïen d'en faire avertir le Sultan.

Sur cet avis le Sultan fit faire dans Merou une recherche exacte de ces aſſaſſins; on les trouva, & ils porterent la peine dûë à leur trahiſon. Atſiz aïant appris la nouvelle de cette execution, & ne doutant point que ſes gens n'euſſent été ſurpris par les indices que Termedi en avoit donnés, ſe vengea ſur lui de ſon mauvais ſuccès, & le fit précipiter du haut de ſon Château dans le fleuve Gihon.

L'an 542. de l'Hegire & de JESUS-CHRIST 1147. Sangiar entreprit pour la troiſiéme fois de punir l'infidelité d'Atſiz. Il marcha pour cet effet avec une grande armée vers le Château de Hezar-aſb, où Atſiz s'étoit cantonné comme dans la plus forte Place de tout le païs de Khovarezm.

Le Sultan Sangiar fit donner pluſieurs aſſauts à cette Place; & l'emporta enfin de vive force. Atſiz aïant acquis la gloire d'une très vigoureuſe défenſe, eut encore le bonheur d'échaper des mains du Sultan, & de ſe ſauver dans ſa Capitale. Cette Ville, qui porte le nom de Khovarezm, auſſi-bien que ſa Province, n'étoit pas en état de ſoûtenir un long ſiege; & Sangiar l'auroit priſe avec beaucoup plus de facilité que le Château de Hezar-aſb: mais ſoit qu'il fût fatigué des travaux de la Campagne, ſoit que ſon naturel le portât à vouloir épargner le ſang, il écouta les propoſitions de paix qu'Atſiz lui fit faire.

Il y avoit pour lors à Khovarezm un de ces Dervis, que les Muſulmans tiennent pour Saints, à cauſe de la maniere ſinguliere dont ils vivent. Atſiz le choiſit pour ſon interceſſeur, afin qu'il pût intereſſer la conſcience du Sultan dans cette négociation. Le Dervis ſçut ſi bien menager l'eſprit de Sangiar, qu'il ſe contenta pour toute ſatisfaction de la part d'Atſiz, qu'il le vînt trouver ſur un des bords du Gihon, & que le Sultan étant campé avec ſon Armée de l'autre côté de ce fleuve, il ſe proſternât & baiſât la terre devant lui. Cette ceremonie de baiſer la terre, eſt celle dont les ſujets ſe ſervent en Perſe, pour rendre l'hommage à leurs Princes, où elle s'eſt conſervée juſqu'à preſent. Atſiz, qui avoit beſoin d'un pardon, n'avoit pas lieu de s'excuſer de rendre cette ſoûmiſſion à Sangiar, dont il étoit Officier & Vaſſal: cependant il eut tant de fierté, qu'étant arrivé au lieu dont on étoit convenu, ſans deſcendre de cheval, il ne fit autre choſe que s'incliner & baiſſer la tête pour ſaluer le Sultan, après quoi il tourna auſſi-tôt la bride pour ſe retirer chez lui. Quoique cette maniere arrogante d'Atſiz ne plût pas au Sultan, il ne laiſſa pourtant pas de lui accorder le pardon qu'il lui avoit promis; car il voulut finir pour toûjours les conteſtations qu'ils avoient enſemble; en effet, depuis ce tems là, il n'y eut point de guerre entr'eux.

Atſiz étant donc en paix & reconcilié de bonne foi avec le Sultan, ne ſongea plus qu'à faire la guerre aux peuples Septentrionaux, qui habitent le long des rivages de la mer Caſpienne. Il conquit l'an 547. de l'Hegire les Provinces de Saganak & de Glondur.

L'an 551. de l'Hegire, de JESUS-CHRIST 1156. fut le dernier de la vie d'Atſiz, qui mourut dans la vallée de Khabouſchan une des plus belles de toute l'Aſie. On compte ordinairement vingt-neuf ans du regne d'Atſiz, quoiqu'il n'ait été abſolu & indépendant que dix-huit ans. Il mourut dans la ſoixante & uniéme année de ſon âge, & fut loüé de tous les Ecrivains de ſon ſiecle, non ſeulement pour ſon courage, & pour la ſcience militaire qu'il poſſedoit dans un haut degré; mais encore pour ſa liberalité, dont les gens de Lettres, du nombre deſquels il étoit, ſe reſſentoient ſouvent. Il-Arſlan ſon fils lui ſucceda, & porta le titre de Khovarezm Schah, qui fut hereditaire dans ſa famille. * Khondemir. Lebtarikh. Nighiariſtan. D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ATTA, (Titus Quinctius) Poëte Latin, qui vivoit ſous la CLXXV. Olympiade, & vers l'an 80. avant J. C. Il a écrit quelques Ouvrages. * Voſſius, *des Poëtes Latins.* Horace, *l.* 2 *Epiſt.*

ATTALIATES, (Michel) Juriſconſulte & Hiſtorien Grec, a vêcu dans le XI. ſiecle, ſous l'Empire de Michel VII. Empereur d'Orient, qui regna depuis l'an 1071. juſques en 1078. Il envoïa à ce Prince la Pragmatique que nous avons dans le II. Volume du Droit Grec Romain, que Leunclavius a publié. On attribuë encore à Attaliates une Chronique depuis Michel II. dit *le Begue*, qui commença de regner en 820. juſqu'au même Michel VII. * Poſſevin, *in Appar.* Voſſius, *de Hiſt. Grec. &c.*

ATTALE I. de ce nom, Roi de Pergame, ſucceda à Eumenés l'an 512. de Rome. Il dompta les Galates ſes voiſins, & étendit ſes conquêtes dans l'Aſie, juſqu'au mont Taurus. Son regne fut de 43. ans. C'étoit un Prince liberal & courageux. Il mourut l'an 556. de Rome & 198. avant JESUS-CHRIST. Eumenés ſon fils aîné lui ſucceda, & il s'accorda ſi bien avec ſes freres, Attale, Philetere, & Athenée, qu'on les propoſe ordinairement pour modele de l'union qui doit être entre les freres. Attale les avoit eus d'Apollonie de Cyzique ſon épouſe. * Strab. *l.* 13. Tite-Live, *l.* 14. Polybe, *l.* 5.

ATTALE II. Philadelphe, Roi de Pergame dans la Troade, ou, ſelon d'autres, dans la Myſie, étoit frere d'Eumenés III. Roi de Pergame, & fut Tuteur de ſon neveu Attale Philopator, avec le titre de Roi. Il ſoûtint le ſiege de Pergame contre Antiochus qu'il repouſſa vigoureuſement. Il combattit pour les Romains à Magneſie contre le même Antiochus, & mena du ſecours à Manlius contre les Galates. Il fit la guerre à Perſée Roi de Macedoine. Pruſias Roi de Bithynie ſe rendit maître de Pergame ville Capitale de ſon Roïaume; mais Attale la reprit peu de tems après, fit priſonnier Pruſias, & l'abandonna à Nicomede ſon fils. Il prit enſuite Diegile Roi des Thraces, qui avoit ſecouru Pruſias; il arrêta les irruptions de Demetrius Roi de Syrie, & défit entierement le faux Philippe. Il fonda en Lydie deux villes qu'il nomma *Attalie* & *Philadelphie*. Il envoïa de très riches preſens à Scipion Emilien devant Numance, & fut appellé Ami & Allié du Peuple Romain. Enfin, après avoir commandé vingt-un an, & s'être laiſſé gouverner lui-même ſur la fin de ſon adminiſtration, par Philopœmen, il deſcendit du Trône, où il plaça ſon neveu Attale, & il mourut peu de tems après, la 3. année de la CLX. Olympiade, & 138. ans avant J. C. Quelques-uns diſent que ce fut Attale ſon ſucceſſeur qui le fit perir. * Strabon, *l.* 13. Appien.

ATTALE III. Roi de Pergame, ſurnommé *Philometer*, étoit fils d'Attale I. & de Stratonique. Il n'étoit encore qu'enfant, lorſque ſon pere, en mourant le laiſſa ſous la tutelle d'Attale II. qui adminiſtra le Roïaume pour ſon neveu, pendant 21. an, au bout deſquels il le couronna. Attale commença ſon regne par ôter la vie à ſon oncle, & ſon bienfaicteur, & à pluſieurs de ſes parens. Au reſte il aban-

donna le ſoin de ſon Roïaume, pour ſe donner tout entier au jardinage, & à la culture des poiſons, telle que l'aconit & la ciguë, qu'il envoïoit quelquefois en forme de preſens à ſes amis. Il laiſſa même des Livres d'Agriculture, au rapport de Varron, de Pline & de Columelle. Ce Prince s'appliqua enſuite à la fonte des metaux, & entreprit de dreſſer lui-même un tombeau à ſa mete; mais travaillant avec trop d'ardeur, & demeurant trop long-tems expoſé au ſoleil, il contracta une fiévre, dont il mourut après ſept jours de maladie, & après cinq ans de regne, la 4. année de la CLXI. Olympiade & 133. ans avant JESUS-CHRIST. Il fut le dernier Roi de Pergame, & inſtitua le peuple Romain heritier de ſes Etats. Les termes de ſon Teſtament ſont ainſi rapportés: POPUL. ROMANUS MEORUM HÆRES ESTO, auſquelles paroles les Romains donnerent une explication & un ſens fort étendu, en les interpretant de tout le Roïaume, au lieu qu'elles ne s'entendoient, ſelon ſa penſée, que des meubles de ſon palais. * Plutarch. *in Apophtegm. in Demetrio & in Tiber. in Graccho.* Juſtin, *l.* 36. Diodore de Sicile, *in exerpt. Valeſian.* Varron, *de re ruſtica, l.* 1. *c.* 2. Columelle, *l.* 1. *c.* 1. Pline, *l.* 18. *c.* 3. Florus, *l.* 2. *c.* 20. Tite-Live, *l.* 59.

ATTALE, Philoſophe Stoïcien, vivoit ſous l'Empire de Tibere. Seneque dit que ce Philoſophe avoit été ſuo maître, & en parle avec eſtime, *ep.* 100.

ATTALE de Rhodes, Mathematicien. On ne ſçait pas bien en quel tems il a vêcu, & les Auteurs parlent diverſement de lui. Il a écrit des Commentaires ſur le Poëme d'Aratus.

ATTALE, neveu de Dedale. *Cherchez* CALUS.

ATTALE Eccleſiaſtique, qui vivoit dans le IV. ſiecle, condamna les erreurs d'Arius, & depuis s'en declara le protecteur. Il fut condamné dans le Concile d'Aquilée tenu en 381. * Baronius, *in Annal.*

ATTALE, Arien, étoit Préfet de Rome, lorſqu'Alarie y mit la ſeconde fois le ſiege. Il étoit d'intelligence avec ce Prince Goth, qui le fit créer Empereur par le Senat. Ce qui inſpira tant d'orgueïl à Attale, qu'il mépriſa une Ambaſſade d'Honorius, qui lui offroit le partage de l'Empire. Un des ſiens répondit inſolemment à ſes Envoïés, qu'Attale ne lui vouloit pas ſeulement laiſſer porter le nom d'Empereur. Mais ſon orgueïl fut bien-tôt abbaiſſé, parce qu'Alaric lui ôta le diadême l'année d'après, qui étoit l'an 410. de J. C. D'où Oroſe a eu raiſon d'écrire qu'Alarie ſe mocqua de l'Empire, & joüa une eſpece de Comedie. Cependant ce Tyran s'étant relevé dans les Gaules, après la mort du Prince Goth, fut pris en paſſant en Eſpagne l'an 415. & preſenté à Honorius qui le laiſſa vivre, ſe contentant de lui faire couper une main. Ce Prince publia une Ordonnance, par laquelle il pardonnoit aux gens de guerre qui l'avoient ſuivi. * *l.* 11. *&* 12. *de indulg. crim. Cod. Theodoſ.* Oroſe, *l.* 7. *c.* 42. Zozime, *l.* 6. Sozomene, *l.* 9.

ATTALE, natif de Pergame en Aſie, l'un des premiers Martyrs des Gaules, qui ſouffrirent à Lyon, ſous l'Empire de Marc-Aurele, fut enveloppé avec les autres Chrétiens dans cette perſecution, & mourut conſtamment pour la défenſe de la Foi de JESUS-CHRIST. Il eſt remarqué dans les Actes de ces Martyrs, qu'Attale étoit regardé comme la colomne & le ſoûtien de l'Egliſe de Lyon. * *Acta Martyrum Lugdunenſ. apud Euſeb. l.* 5. *initio.* On fait ſa Fête avec celle des autres Martyrs de Lyon, *au* 2. *jour de Juin.*

ATTALE, ſecond Abbé de Bobio, étoit natif de Bourgogne. Il fut élevé d'abord ſous la diſcipline de S. Arige Evêque de Gap: enſuite il ſe retira dans l'Abbaïe de Letins; mais peu édifié de la conduite de la plûpart des Religieux de cette Maiſon, il alla trouver S. Colomban au Monaſtere de Luxeuil, il le ſuivit en Italie, & lui ſucceda l'an 612. dans l'Abbaïe de Bobio. Il y mourut le 10. Mars 627. * *Actes de S. Benoît.* Bulteau, *Hiſtoire Monaſtique d'Occident.* Baillet, *Vies des Saints*, to. *Mars.*

ATTALIE, Ville maritime de l'Aſie Mineure, dans la Pamphilie, qu'on nomme aujourd'hui *Satalie*, étoit autrefois Archiépiſcopale & la Capitale de la Province. Elle fut bâtie par le Roi *Attalus.* Elle eſt ſur la mer de Pamphilie, près du golfe auquel elle a donné le nom. Il y a eu une autre ville dans l'Eolide du même nom. Il faut remarquer que la ville que les Turcs poſſedent preſentement dans cet endroit, qui eſt bien fortifiée & défenduë par un château, & où le Gouverneur de la Province fait ſa reſidence, eſt un peu éloignée de l'ancienne Attalie, dont il ne reſte que des maſures. Elle fut priſe par Loüis *le Jeune* l'an 1148. S. Paul y alla prêcher l'Evangile l'an 46. de JESUS-CHRIST, le ſixiéme de l'Empire de Claude. * Actes, XIV. 24. Baudrand.

ATTEIUS PACUVIUS, Juriſconſulte Romain, a vêcu du tems de Jule Ceſar & de Pompée, vers l'an 700. de Rome, le 54. avant JESUS-CHRIST, & fut diſciple du fameux Servius Sulpitius, celebre pour ſa connoiſſance dans le Droit. Les anciens Auteurs ne nous ont rien laiſſé de particulier de lui. Quelques Modernes ont cru qu'il étoit de la même famille que les Capitons; mais c'eſt avec peu de fondement. * *Conſultez* Rutilius, *in Vit. Juriſc.*

ATTEIUS CAPITO, fut Tribun du Peuple, & depuis commanda quelques troupes durant la guerre d'Auguſte & de Marc-Antoine. Velleius Paterculus parle de lui: *En ce tems*, dit-il, *Capiton mon oncle paternel, qui étoit de l'Ordre des Senateurs, ſigna avec Agrippa l'accuſation contre Caſſius.* Cela arriva après la mort de Ceſar vers l'an 711. de Rome, 43. ans avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. * Velleius Paterculus, *l.* 2. *Hiſt.* Dion, *l.* 39. Appian, *l.* 5. *de bello civili.* Rutilius, *in Vit. Juriſconſ. &c.*

ATTEIUS CAPITO, fils du précedent, Juriſconſulte celebre, fut élevé par Auguſte à la Dignité de Conſul, l'an 12. du ſalut, qui étoit le 55. du regne de cet Empereur. Dion, Caſſiodore, & les autres n'ont pas mis ſon nom dans les Faſtes Conſulaires; ou plûtôt les Copiſtes, au lieu de C. Atteius Capito, ont mis C. Fonteius Capito. Quoiqu'il en ſoit, il fut Conſul avec Germanicus, & il mourut l'an 23. de J. C. ſous le regne de Tibere. Atteius laiſſa divers Ouvrages de Droit; *Commentaria ad XII. Tabulas. Conjectanearum Lib. CCLX. de Pontificio Jure. De Jure ſacrificiorum Lib. X. de Senatoris Officio, &c.* Ces Traités ſont ſouvent cités par Aulu-Gelle, Feſtus, Macrobe, Nonius, & Frontin. * Pomponius, *l.* 2. *de orig. Juris.* Tacite, *l.* 3. *Annal.* Rutilius, *in Vit. Juriſconſ. &c.*

ATTEIUS PHILOLOGUS, Athenien de naiſſance, & Grammairien Latin, vivoit ſous l'Empire d'Auguſte, & fut ami de Saluſte l'*Hiſtorien* & d'Aſinius Pollio. Il enſeigna la Rhetorique au premier, fit un Abregé de l'Hiſtoire Romaine pour le ſecond, & compoſa quelques autres Ouvrages, comme celui-ci: *Si Eneè arma Didon*, ſelon Chariſius. * Suetone, *in Vit. illuſt. Grammat.* Chariſius, *l.* 1. Priſcien, *l.* 8. Voſſius, *de Hiſt. Lat. &c.*

ATTEIUS SANCTUS, Philoſophe, vivoit dans le II. ſiecle. Lampridius fait mention de lui, & remarque que ce fut un des Précepteurs qu'on donna à l'Empereur Commode. * Lampridius, *in Comm.*

ATTENDORN, *Attendornium*, petite Ville d'Allemagne, ſituée dans le Duché de Weſtphalie, aux confins du Comté de la Marck, & à ſept lieuës de la Ville d'Arensberg, du côté du Midi. * Maty, *Diction. Geograph.*

ATTERZE'E, ASTERZE'E, & SCHWARTZE'E, *Aterni Lacus*, Lac de la haute Autriche en Allemagne, dans le quartier de Traun, le long de la riviere d'Æger, qui le traverſe, de même que celui de Manzée. * Baudrand.

ATTICHI, *Attipacum*, Bourg du Soiſſonnois, dans l'Iſle de France. Il eſt ſur la riviere d'Aiſne, entre la ville de Soiſſons & celle de Compiegne. * Baudrand.

ATTICHI. *Cherchez* DONI D'ATTICHI.

ATTICUS (T. Pomponius) Chevalier Romain, étoit fils d'un homme qui aimoit les Lettres, & qui lui inſpira cet amour. Il fut élevé avec grand ſoin, & ſe lia d'une étroite amitié avec Ciceron, qui étoit de même âge que lui. Il ſortit de Rome durant les guerres civiles de Cinna & de Sylla, & ſe retira à Athenes, où il apprit avec tant de ſoin la langue Grecque, qu'il la parloit auſſi délicatement que la Latine. Les affaires de Rome étant pacifiées, il y revint, & un de ſes oncles nommé Q. Cecilius lui laiſſa près d'un million. Quintus Ciceron épouſa la ſœur d'Atticus, par l'entremiſe de Ciceron ſon frere. L'Orateur Hortenſius fut auſſi des plus intimes amis d'Atticus, qui ſe ménagea ſi bien durant les guerres civiles de Pompée & de Ceſar, de Marc-Antoine & de Brutus, que, ſans jamais prendre de parti, il fut toûjours aimé de tous les deux. Agrippa rechercha ſon alliance, & épouſa ſa fille Pomponie. Il vint une fille de ce mariage, qu'Auguſte fiança avec Tibere preſqu'auſſi-tôt qu'elle fut au monde. Atticus refuſa toûjours conſtamment toute ſorte de Charges; il vivoit en homme privé, & étudioit continuellement, aïant ſoin d'avoir des eſclaves qui fuſſent propres pour lire devant lui, ou pour copier des livres. Cet homme celebre compoſa des Annales, des Eloges des hommes illuſtres en Vers, & diverſes autres pieces en Grec & en Latin. Il ſe laiſſa volontairement mourir de faim à l'âge de 77. ans, l'an 721. de la fondation de Rome,

Ciceron lui écrivit quantité de Lettres, que nous avons encore. * Cornelius Nepos, *en ſa Vie*. Cicero, *in Brute & in Epiſt.* Pline, *l.* 35. *c.* 2. *&c.*

ATTICUS, fils de Plutarque de Marathon, fut Préfet de toute l'Aſie, ſous l'Empire de Nerva, l'an de J. C. 97. Aïant trouvé un grand treſor dans ſa maiſon, & craignant que l'Empereur ne lui en fît rendre un compte tigoureux, il lui demanda ce qu'il lui plaiſoit qu'il en fît. L'Empereur lui répondit: ſervez-vous de ce que vous avez trouvé, *Utere invento*. Atticus lui fit ſçavoir que ce treſor contenoit des biens qui alloient au-delà de ſa naiſſance & de ſon état: à quoi Nerva ne donna point d'autre réponſe que celle-ci: *Etiam abutere*: Si vous en avez de reſte, donnez-le. Ainſi Atticus eut la liberté de ſe ſervir de ces grandes richeſſes ſelon ſa volonté. Il eut un fils nommé *Herode Atticus*. * Zonaras.

ATTICUS (*Herode*) fils du précedent, tenoit rang entre les plus celebres Orateurs & Philoſophes du II. ſiecle, dans lequel il vivoit. Il fut Précepteur de Verus, adopté par l'Empereur Antonin *le Pieux*, & fut Conſul l'an 143. avant J. C. On dit qu'il excelloit ſur tout à parler ſur le champ & ſans être préparé. Dans le XVII. ſiecle on a trouvé un monument Grec qui fait mention de cet Atticus. C'eſt une colomne de marbre avec une inſcription, que Saumaiſe a publiée avec des Notes. * Aulu-Gelle. J. Capitolin. Volaterran.

ATTICUS, fils d'Herode Atticus, eut ſi peu d'eſprit, qu'il étoit incapable d'apprendre les lettres de l'alphabet: ce qui obligea ſon pere de lui donner vingt-quatre ſerviteurs, portant chacun le nom d'une des lettres, & en aïant la figure peinte ſur l'eſtomac. A force de les voir & de les appeller, Atticus connut ſes lettres, & apprit à lire; mais il ne fut jamais qu'un ſtupide & un ignorant. * Philoſtrate.

ATTICUS, Philoſophe Platonicien, vivoit dans le II. ſiecle, ſous l'Empire de Commode. On lui attribuë quelque Ouvrage Hiſtorique. * Euſebe parle de lui ſous l'an 179. & Vignier ſous l'an 177.

ATTICUS (L. Aufidius) fut Conſul ordinaire à Rome l'an 242. de JESUS-CHRIST, avec C. Aſinius Prétextatus. C'eſt ſous leur Conſulat que Gordien ouvrit le Temple de Janus, comme Jule Capitolin l'a remarqué dans la vie de cet Empereur.

ATTICUS, Patriarche de Conſtantinople dans le V. ſiecle, étoit natif de Sebaſte en Armenie. Dès ſa plus tendre jeuneſſe il fut élevé parmi des Solitaires, où il fit beaucoup de progrès dans la pieté. Il fut mis ſur le Siege de Conſtantinople du vivant même de ſaint Jean Chryſoſtome, quatre mois après la mort d'Arſace en 406. Cette élection, qui n'étoit nullement Canonique, ſouleva contre lui le Pape Innocent I. & divers Prélats d'Orient. Le Pape avoit envoié des Legats pour le rétabliſſement de S. Jean Chryſoſtome, qui furent maltraités & renvoiés. On crut qu'Atticus y avoit eu part, & c'eſt ce qui le mit encore plus mal avec le même Pontife. Cependant après la mort de S. Chryſoſtome, Innocent lui accorda ſa Communion; mais ce fut à condition qu'il remettroit le nom de S. Chryſoſtome dans les Dyptiques, c'eſt-à-dire, dans le Catalogue des Archevêques de Conſtantinople, dont on recitoit les noms à l'autel, comme étant morts dans la Communion de l'Egliſe: il en coovint. Enſuite il écrivit à S. Cyrille d'Alexandrie une grande Lettre, que Nicephore a inſerée dans ſon Hiſtoire, par laquelle il lui perſuade de faire la même choſe. Saint Cyrille lui répondit avec tant d'aigreur, que ſaint Iſidore de Damiete improuvant cette conduite, l'en reprit dans une Lettre qui eſt rapportée par le même Nicephore & par le Cardinal Baronius. Atticus témoigna toûjours beaucoup de zele pour la Foi, & beaucoup de charité pour les pauvres. Il mourut le 10. Octobre de l'an 425. ou plûtôt, ſelon d'autres, en 427. Saint Cyrille & le Pape Celeſtin font ſon éloge, & ſe ſervent de ſon témoignage contre les erreurs de Neſtorius. Le Concile General de Chalcedoine & celui d'Epheſe citent ſes Ecrits, pour en compoſer, avec les témoignages des autres Peres, une chaîne de Tradition contre les Neſtoriens & les Eutychiens. Saint Proſper loue auſſi le ſoin qu'il a pris d'oppoſer aux Pelagiens l'antiquité de la Foi, & de confondre leurs Déprotés. Atticus a écrit divers Traités, & entr'autres, un *de Fide & Virginitate*, en deux livres, qu'il compoſa pour les Princeſſes filles de l'Empereur Arcadius. * Socrate, *l.* 6. *c.* 18. *& l.* 7. *c.* 25. *&* 26. Sozomene, *l.* 8. *c.* 17. Nicephore, *l.* 14. *c.* 26. S. Proſper, *Carm. de ingr.* Gennade, *de Script. Eccl. c.* 52. Honoré d'Autun, *l.* 2. *de Lumin. Eccleſ. c.* 51. Trithême, *de Script. Eccl.* M. Du Pin, *Nouv. Biblioth. des Aut. Eccleſ. V. ſiecle*, 2. *partie*.

ATTICUS, Evêque de Nicopolis, aſſiſta au Concile General de Chalcedoine en 451.

ATTIGNY ſur Aîne, *Attinacium* Bourg de France en Champagne, dans le Dioceſe de Rheims. Il eſt celebre par les Aſſemblées Eccleſiaſtiques & Civiles qui y ont été tenuës dans le VIII. & le IX. ſiecle. Attigny a beaucoup ſouffert durant les guerres des François & des Eſpagnols. Depuis la paix de 1659. il s'eſt rétabli.

CONCILES D'ATTIGNY.

La I. de ces Aſſemblées fut tenuë dans le château d'Attigny l'an 767. ſous le regne de Pepin *le Bref*. La II. y fut tenuë l'an 822. ſous Loüis *le Debonnaire*, Roi de France & Empereur, qui, touché de remords d'avoir fait mourir ſon neveu Bernard Roi d'Italie, & d'avoir mis dans un Cloître ſes autres neveux & couſins malgré eux, en fit ſa confeſſion devant les Evêques, & une penitence publique en preſence de tout le peuple François. La III. fut tenuë l'an 835. par le même Empereur. On y renvoïa une cauſe de mariage au jugement des Juges Laïques. La IV. fut tenuë l'an 854 ſous le regne de Charles *le Chauve*, pour la reforme de l'Etat Eccleſiaſtique & Seculier. La V. ſe tint l'an 870. & Carloman fils de Charles *le Chauve* y fut privé par les Evêques des deux Provinces qui y étoient aſſemblés, de ſes Abbaïes, pour s'être revolté contre ſon pere. Hincmar, Evêque de Laon, y fut auſſi accuſé, & il en appella au ſaint Siege. La VI. fut tenuë l'an 874. le Roi Charles *le Chauve* y jugea pluſieurs cauſes qui regardoient des Eccleſiaſtiques. * Flodoard. Aimoin, *Tome VIII. Concil. &c.*

LES ATTIGOUVANTANS, Peuples de l'Amerique, dans la Nouvelle France, au Couchant du grand lac des Hurons. * Galinée.

ATTILA, Roi des Huns, Scythe de nation, & idolâtre, ſurnommé *le Fleau de Dieu*, vivoit dans le V. ſiecle. Il fondit d'abord ſur la Thrace, qu'il deſola en 441. ravagea tout l'Orient, & obligea l'armée de l'Empereur Theodoſe *le Jeune* de lui païer tribut. Enſuite aïant fait tuer ſon frere Bleda en 444. pour uſurper la Couronne, il fit trois ans après un horrible dégât dans les Provinces de Meſie, de Macedoine & de Theſſalie, juſques aux Thermopyles. Depuis il s'approcha du Danube & du Rhin. En 450. & 451. il traverſa les Pannonies & la Germanie, entra en Gaule avec cinq cens mille combattans, ſous prétexte d'aller attaquer les Viſigoths juſques dans l'Aquitaine; & après avoir ſaccagé Metz, Treves, Tongres, Arras, & toutes les villes qui ſe trouverent ſur ſa route, il aſſiegea Orleans. Paris fut délivré par les prieres de ſainte Geneviéve, & Troyes par l'entremiſe de ſaint Loup ſon Prélat. Orleans avoit déja capitulé, lorſque Meroüée Roi des François, Aëtius General des Romains, & Theodotic Roi des Viſigoths, aïant joint leurs armées, chargerent les Huns à l'improviſte, & leur firent lever le ſiege. Peu de tems après, ils leur donnerent une grande bataille, non dans la plaine de Châlons en Champagne, mais dans celle de Sologne près d'Orleans; car on convient aujourd'hui que le mot *in Campis Catalaunicis* eſt corrompu, & qu'il y doit avoir *in Campis Setalaunicis*: c'eſt où Attila perdit plus de deux cens mille hommes en 451. Mais malgré cette grande perte il paſſa en Italie l'an 452. entra dans le Frioul, ruina Aquilée & pluſieurs autres villes; & auroit pouſſé juſqu'à Rome, s'il n'eo eût été détourné par les prieres de ſaint Leon, qui étoit venu au devant de lui. On dit qu'il avoüa à ſes amis, qui s'étonnoient que l'éloquence d'un Prêtre l'eût flechi, qu'il avoit vû à côté du ſaint Pape un homme habillé pontificalement, qui le menaçoit de le tuer, s'il n'obéiſſoit. On conte qu'après que les prieres du Pape Leon l'eurent engagé à épargner le reſte de l'Italie, il s'en retourna dans la Pannonie avec une armée victorieuſe, & chargée de richeſſes & d'un butin conſiderable, & que, ſongeant à envahir bien-tôt l'Aſie & l'Afrique, encore qu'il eût un grand nombre de concubines, il ne laiſſa pas d'en prendre une toute nouvelle, qui étoit fille du Roi des Bactriens. Elle étoit parfaitement belle, & il en devint ſi éperdûment amoureux, qu'il lui voulut faire l'honneur de l'épouſer dans les formes, pour loi donner le premier rang parmi ſes femmes. Il celebra ſes nôces avec beaucoup de ſolemnité; mais il but tant, & puis il s'échauffa avec tant d'excès la premiere nuit de ſes nôces, que s'étant enfin endormi, il lui prit un ſaignement de nez qui l'étouffa. Il n'y auroit rien que de vrai-ſemblable dans

cette hiſtoire, ſi l'on n'ajoûtoit pas qu'Attila étoit alors à l'âge de 124. ans. On a de la peine à croire qu'à cet âge un homme ſoit en état de faire de ſi grands excès. C'eſt Bonfinius, *Hiſt. Hungar. decad.* 1. *l.* 7. *p.* 75. qui rapporte cette particularité de ſes nôces, & du genre de ſa mort. Ce Prince barbare étoit un homme, qui, quoique de petite taille, jettoit la terreur dans l'ame des plus intrepides, tant il avoit la démarche fiere & le regard foudroiant. Il ſçavoit fort bien joindre la ruſe à la force. La ſuperſtition étoit une de ſes ruſes. Si l'on en croit Maimbourg dans ſon Hiſtoire de l'Arianiſme, *tom.* 3. *p.* 6. il avoit trouvé le moïen de remplir les eſprits de ſes ſoldats d'une créance ſuperſtitieuſe, qu'il y avoit dans lui quelque choſe de divin à quoi ſon bonheur étoit attaché; car ſoit qu'il le crût, ou plûtôt qu'il feignît d'en être perſuadé, il leur fit accroire qu'il avoit trouvé le coutelas de Mars qu'on adoroit parmi ces peuples, & que les deſtinées promettoient l'Empire de tout le monde à celui qui auroit cette épée fatale. C'eſt un des plus poiſſans ſtratagêmes dont un General d'armée ſe puiſſe ſervir, que de manier & de remuer ſes ſoldats par les reſſorts d'une myſtetieuſe ſuperſtition, qui les rempliſſe de confiance ou de crainte, ſelon les beſoins; de confiance, quand il faut ſe battre; de crainte, quand l'envie de ſe mutiner commence à naître. Il eſt bon qu'un ſoldat ſe perſuade que ſon General a un eſprit familiet qui le tire de tout mauvais pas.

Voici les titres & les qualités qu'il affectuit de prendre dans ſes Lettres & dans ſes Edits: Attila fils de Bendemus, petit-fils du grand Nembroth, élevé & nourri dans Engaddi, par la grace de Dieu Roi des Huns, des Medes, des Goths, des Daces, la terreur de l'Univers, & le fleau de Dieu. *Attila filius Bendemi, nepos magni Nembroth, nutritus in Engaddi, Dei gratiâ Rex Hunnorum, Medorum, Gothorum, Dacorum, metus Orbis, & flagellum Dei.* Il avoit coûtume de dire, que les étoiles tomboient devant lui, que la terre trembloit, & qu'il étoit un marteau pour tout le monde. *Stellas præ ſe cadere, terram tremere, ſe malleum eſſe univerſi orbis.* * Proſper. Caſſiodore, & Iſidore, *en la Chron.* Jornandés, *de l'origine des Goths.* Gregoire de Tours, *l.* 2. *c.* 7. Paul Diacre, *l.* 5. Sidonius Apollinaris, *Ep.* 15. *l.* 8. *&c.* Cl. Otton. *Not. in B. Rhenanum rer. Germanic. l.* 1. Muoſter, *l.* 4. *Coſmogr.*

ATTILA (le Cap) *Catalaunici Campi*, ou plûtôt *Secalaunici Campi*, Campagne du Chalonnois, dans la Champagne Province de France. Ce Cap eſt à trois lieuës de la ville de Châlons, vers le bourg nommé la *Suippe la Longue.* Attila Roi des Huns y fut entierement défait l'an 453. par Merouée Roi des François, Theodoric Roi des Viſigoths, & Aëtius General des Romains, qui s'unirent contre lui, lui tuerent cent quatre-vingt mille hommes, & l'obligerent de retourner dans ſon païs avec les débris de ſon armée. * Baudrand.

ATTILIENS, famille de l'ancienne Rome, a ſouvent donné des Magiſtrats à la Republique. Dès l'an 420. de Rome, 334. avant J. C. M. ATTILIUS Regulus Conſul avec M. Valerius Corvus, à la priere du Senat, laiſſa la conduite de l'armée à ſon Collegue. En 460. les Faſtes Conſulaires marquent un autre M. ATTILIUS Regulus, Conſul avec L. Poſthumius Megellus. Il fit la guerre aux Samnites, mais avec peu de ſuccès. Il donna ſouvent des batailles, & dans une occaſion près de Lucerie, il défit les ennemis, & en fit paſſer ſous le joug juſqu'à ſept mille trois cens, aïant vuidé un temple à Jupiter Statot; mais il perdit auſſi beaucoup de monde. M. ATTILIUS Regulus qui trouvera ſa place ci-deſſous. A. ATTILIUS CALATINUS, Conſul en 496. de Rome: nous en parlerons plus bas. C. ATTILIUS Regulus Serranus fut Conſul l'an 497. avec un Cn. Cornelius Blaſio, & en 504. avec L. Manlius Volſo. Ce fut en cette derniere année qu'ils aſſiegerent Lilybée en Sicile. Un autre C. ATTILIUS Regulus fut Conſul avec L. Æmilius Paput l'an 529. Le premier fut tué dans la bataille donnée contre les Gaulois: ce qu'on voit plus en détail dans le ſecond livre de l'Hiſtoire de Polybe. Les Faſtes Conſulaires marquent un M. ATTILIUS Bulbus Conſul en 509. de Rome, 245. avant J.C. avec M. Buteo, & en 519. de Rome, 235. avant JESUS-CHRIST avec T. Manlius Torquatus. Ces deux Conſuls défirent les habitans de Sardaigne qui s'étoient revoltés; & cette victoire leur valut les honneurs du triomphe. Eutrope, *l.* 3. dit qu'enſuite on ferma le temple de Janus. ATTILIUS Serranus Conſul en 584. de Rome, avec A. Hoſtilius Mancinus. Sex. ATTILIUS Serranus en 618. & 636. avant J. C. eut pour Collegue P. Furius Pilus ou Philus. En 648. C. ATTILIUS Serranus fut auſſi Conſul avec Q. Servilius Cepio, qui eſt le même qui pilla la ville de Toulouſe. M. ATTILIUS Glabrio Conſul en 637. avec C. Calpurnius Piſo. Ils autoriſerent la Loi qui défendoit la brigue des Magiſtrats. ATTILIUS Cimber, un des aſſaſſins de Jule Ceſar. ATTILIUS dit *le Sage*, Juriſconſulte cité par Ciceron & Pomponius, *de orig. Jur.*

A. ATTILIUS CALATINUS, fut Conſul à Rome avec C. Sulpicius Paterculus, l'an 496. de la fondation de cette ville, & 258. avant JESUS-CHRIST, & preſenta devant Palerme la bataille aux Carthaginois, qui la refuſerent & ſe mirent en mer. Attilios les pourſuivit avec tant de diligence, que ſon arriere-garde étoit encore fort éloignée, lorſqu'il commença à donner ſur les ennemis, ce qui lui cauſa d'abord une grande perte. Mais elle fut repatée par la prudence de celui qui commandoit l'arriere-garde, lequel chargea les ennemis déja engagés dans le combat. Quelque tems après, les Romains ſe retirerent à Meſſine, & les Carthaginois à Lipari. Calatinus les pourſuivit encore, & s'engagea dans un défilé, dont il ne ſeroit jamais ſorti, ſi le Tribun Militaire M. Calpurnius n'eût pris trois cens ſoldats, pour eſcarmoucher avec les ennemis, & donner loiſir au Chef de ſe mettre au large. Il fut encore Conſul l'an 500. avec C. Cornelius Scipio Aſina, & ils défirent une armée de ſix vingt voiles, prirent Palerme avec quelques autres Places, & retinrent dans le devoir celles qui chancelloient depuis quelque tems. Attilius fut enfin Dictateur l'an 505. de Rome, & avant JESUS-CHRIST 249. * Tite-Live. Polybe. Florus. Eutrope. Oroſe, &c.

M. ATTILIUS REGULUS, Conſul Romain, l'un des plus grands hommes de l'ancienne Rome, fut Conſul pour la premiere fois avec L. Julius Libo, l'an 487. de Rome, & 267. ans avant JESUS-CHRIST. Ces deux Magiſtrats reçurent les honneurs du Triomphe, pour avoir ſoûmis les Salentins, & leur avoit enlevé Brindes, Capitale de leur païs. L'an 498. de Rome, & 256. avant JESUS-CHRIST, Attilius Regulus fut encore Conſul avec L. Manlius Vulſo. Ils défirent les Carthaginois dans une bataille navale, leur coulerent à fond trente-deux de leurs navires, en prirent ſoixante-quatre, & chaſſerent le reſte juſques ſur les côtes d'Afrique, où ils mirent pied à terre, & où, après avoir rafraîchi leurs troupes, ils radoubetent leurs vaiſſeaux aux dépens de leurs ennemis. Enſuite Manlius retourna à Rome, & Attilius demeura en Afrique, où il prit Aſpis, qu'il fortifia, pour lui ſervir de retraite. Il n'avoit que quinze mille hommes de pied, & cinq cens chevaux. Les Carthaginois leverent une armée à la hâte, commandée par Amilcar & par Aſdrubal. Regulus les défit, & prit enſuite Adis, Clupea & quelques autres villes, preſque aux portes de Carthage. L'Afrique n'aïant plus d'hommes à lui oppoſer, lui preſenta un horrible ſerpent, qu'on tua ſur le fleuve Bagrada, & qu'il fallut attaquer avec des machines de guerre, l'effort des dards & des javelots ne pouvant percer ſes écailles. On porta à Rome la peau de cet animal monſtrueux, qui étoit long de ſix-vingt pieds. L'année d'après 499. ne fut pas moins favorable à Regulus. Valere Maxime aſſure que ce grand Homme écrivit au Senat, pour ſupplier le peuple Romain de lui envoïer un ſucceſſeur. Il donnoit pour raiſon, qu'un petit domaine qu'il avoit pour tout bien à la Campagne de Rome, & qui ne contenoit que ſept arpens de terre, étoit en friche. On en eut ſoin, & il défit trois Generaux ennemis, leur tua dix-huit mille hommes, & fit cinq mille priſonniers. Il prit huit Elephans; & aïant mis dans ſon parti ſoixante-treize villes d'Afrique, il ſéduiſit les Carthaginois à lui demander la paix. Regulus n'en rejetta pas la propoſition; mais il l'offrit à des conditions ſi rudes, qu'ils ne la voulurent point accepter. Ils armerent de nouveau; & aïant amaſſé quelques troupes, ſous la conduite de Xantippe en l'année 499. de Rome, ce nouveau General défit trente mille Romains, & en prit quinze mille priſonniers, entre leſquels étoit Regulus. En 503. de Rome, & 251. avant JESUS-CHRIST, les Carthaginois firent demander la paix aux Romains, & voulurent que leur priſonnier Attilius Regulus accompagnât leurs Ambaſſadeurs, eſperant que le deſir de ſe voir libre, l'engageroit à ſolliciter cette paix. Mais ils ſe tromperent; & cet homme genereux étant entré dans le Senat, s'oppoſa fortement au deſſein qu'on en pouvoit avoir, & même au rachat des priſonniers. Les Ambaſſadeurs furent renvoïés, & Regulus retourna en Afrique, où les Carthaginois, devenus furieux par ce refus, le firent mourir de la maniere du monde la plus cruelle. Car ils le mirent dans un tonneau

garni de pointes de fer, & le roulerent juſques à ce que ce grand homme eût perdu la vie, par mille bleſſures dont aucune n'étoit mortelle; mais qui toutes enſemble le firent mourir avec des douleurs extrêmes. * Tite-Live, *l.* 17. & 18. Polybe, *l.* 1. Valere Maxime, *l.* 4. Florus. Eutrope. Oroſe. Zonare, &c.

ATTILIUS, Poëte Latin, mais dont le ſtyle étoit très-dur, non ſeulement ſelon le goût de Ciceron, mais auſſi ſelon celui de Licinius, a vêcu vers la CLX. Olympiade, l'an 614. de Rome. Il écrivit quelques Tragedies, & entr'autres une, intitulée *Electra*, dont parle Suetone, en la vie de Jule Ceſar, *c.* 84. Il avoit traduit cette piece de Sophocle, Poëte Grec, comme Ciceron l'a remarqué. Ainſi Caſaubon n'a pas eu raiſon de douter s'il falloit lire Attius pour Attilius dans Suetone. * Cicero, *ad Attic. l.* 14. *ep.* 13. Lilio Gitaldi, & Voſſius, *de Poët.*

ATTINGANTS, nommés autrement PAULITIENS, ou PAULI-JOANNITES, Heretiques, dans le VIII. ſiecle, qui ſe ſervoient pour le Baptême & l'Euchariſtie de ces paroles, *Ego ſum aqua viva*; & de celles-ci, *Accipite & bibite*, qui n'étoient que des paroles d'inſtruction. Ils ſuivoient auſſi les erreurs des Valentiniens & des Manichéens. * Prateole. Sandere.

ATTIQUAMEQUES, *Attiquamechi.* Peuples de l'Amerique Septentrionale. Ils ſont dans le Canada, vers les confins de l'Eſtotilande entre la riviere de Saguenay, & celle qu'on appelle les trois rivieres. * Baudrand.

ATTIQUE, Province de l'Achaïe, dans la Grece, entre la mer Egée, la Bœotie, & le païs de Megare. On la nommoit le Doché d'Athenes, ſous le bas Empire. Le peuple d'Attique étoit anciennement diviſé en dix Tribus, qui prenoient leurs noms d'autant de Heros du païs, & qui occupoient chacune une partie de la ville d'Athenes, & quelques autres villes, bourgs & villages. On y en ajoûta enſuite trois, ce qui faiſoit le nombre de treize; & on démembra quelques portions des autres, pour rétablir les nouvelles: ce qui fait que certains bourgs ſe trouvent marqués dans les Auteurs ſous differentes Tribus. On choiſiſſoit cinquante perſonnes de chaque Tribu, pour faire le nombre des Prytanes, qui étoient les Juges de la Police d'Athenes, & qui avoient leur Tribunal au Prytanée. Comme il eſt ſouvent fait mention dans pluſieurs Auteurs de l'Attique & de ſes Tribus, nous avons cru qu'il ſeroit utile d'en donner une connoiſſance particuliere. Voici les noms des treize Tribus.

Erechteïde, qui tiroit ſon nom du Roi Erechthens.
Egeïde, à qui Egée, pere de Theſée, avoit donné le nom.
Pandionide, ainſi nommée de Pandion Roi d'Athenes.
Leontide, laquelle avoit pour ſon Heros Leon, qui dévoüa ſes filles pour le ſalut de ſa partie.
Ptolemaïde, de Ptolomée fils de Lagus.
Acamantide, qui portoit le nom d'Acamas fils de Theſée.
Adrianide, qui avoit celui d'Adrien.
Oeneïde, qui reconnoiſſoit pour ſon Heros Oenée fils de Pandion.
Cecropide, ainſi nommée du Roi Cecrops.
Hippothoontide, d'Hippothoon fils de Neptune.
Aiantide ou *Æantide*, d'Ajax fils de Telamon.
Antiochide, d'Antiochus fils d'Hercule.
Attalide, d'Attalus Roi de Pergame.

Il y avoit 174. Peuples ou Communautés qui compoſoient ces treize Tribus, comme Strabon & Euſtathe le témoignent. Les Sçavans ſeront bien aiſes d'en connoître les noms. Meurſius en a fait un Recuëil; mais il n'eſt pas exact. M. Spon, qui a fait un voïage ſur les lieux, les rapporte ainſi, ſelon l'ordre des noms Grecs.

A.

1. Ἀγγελή, *Angelé*, étoit un Village de la Tribo Pandionide, lequel ſe nomme aujourd'hui *Angelokipous*, & par corruption *Ambelekipous*, c'eſt-à-dire, les jardins de vignes: il eſt ſitué à un mille d'Athenes.

2. Ἄγνους, *Agnus*, appartenoit à la Tribu Attalide. Son nom venoit de la plante *Agnus caſtus*, qui y croiſſoit en abondance.

* Ἄγρα, *Agra*, que Meurſius met parmi les peuples d'Attique, étoit un terroir aux portes de la ville d'Athenes.

3. Ἀγραυλή, *Agraule*, étoit ſous la Tribu Erechtheïde, & prenoit ſon nom d'Aglaure, fille de Cecrops premier Roi d'Athenes.

* Ἀγχεσμός, *Anchesmus*, dont Meurſius met les habitans entre les peuples d'Attique, n'étoit qu'un rocher inſulte où perſonne n'habitoit, n'y aïant pas même de place pour y bâtir.

4. Ἄζηνια, *Azenia*, dépendoit de la Tribu Hippothoontide.

5. Ἀθμονον, *Athmonon*, étoit de la Tribu Cecropide. C'étoit le lieu où le Roi Porphyrion avoit bâti un temple à Venus Uranie.

6. Αἰγιλία, *Ægilia*, de la Tribu Antiochide, étoit celebre pour ſes bonnes figues.

7. Αἰθαλίδων, *Æthalida*, appartenoit à la Tribu Leontide.

8. Αἰξωνή, *Æxoné*, étoit de la Tribu Cecropide. Ce peuple avoit la réputation d'être fort médiſant.

9. Ἄλαι Αἰξωνίδες, *Ala Æxonides*, dépendoit de la Tribu Cecropide.

10. Ἄλαι Ἀραφηνίδες, *Ala Arafenides*, appartenoit à la Tribu Egeïde.

11. Ἅλιμοῦς, *Halimûs*, de la Tribu Leontide, étoit un Bourg maritime.

12. Ἀλωπεκή, *Alopeké*, dépendoit de la Tribu Antiochide. C'étoit là qu'étoit né le Philoſophe Socrate.

13. Ἀμαξάντεια, *Amaxantea*, étoit de la Tribu Hippothoontide.

* Meurſius met Ἀμφιαλή, *Amphialé*, du nombre des peuples d'Attique; mais ce n'eſt qu'un Cap, où il n'y a point d'apparence qu'il y ait jamais eu de bâtimens.

14. Ἀμφιτρωπή, *Amphitropé*, appartenoit à la Tribu Antiochide.

15. Ἀναγυροῦς, *Anagyrus*, de la Tribu Erechtheïde, avoit un temple dedié à Cybele mere des Dieux.

16. Ἀνακαία, *Anacaa* ſous la Tribu Hippothoontide.

17. Ἀναφλυστός, *Anaphlyſtus*, de la Tribu Antiochide, étoit une petite ville maritime, celebre par ſes temples de Cerés, de Venus Culiade, & des Déeſſes Genetyllides, qui préſidoient à la naiſſance des hommes. On eſtimoit auſſi les vaſes de terre peinte qui s'y faiſoient.

18. Ἀπολλωνία, *Apollonia*, étoit ſous la Tribu Attalide.

19. Ἀραφήν, *Arafen*, de la Tribu Egeïde.

20. Ἀργιλιὸς, *Argilius*. Heſychius en fait mention, ſans marquer ſa Tribu.

21. Ἅρμα, *Harma*. Etienne de Byzance en parle; mais il ne nomme point ſa Tribu. C'étoit une ville d'Attique, proche de Phyle, vers les frontieres de la Bœotie.

22. Ἀτήνη, *Atené*, de la Tribu Antiochide.

23. Ἀφίδνα, *Aphidna*, de la Tribu Leontide, païs de l'Adrianide.

24. Ἀχάρνα, *Acharna*, de la Tribu Oeneïde. Les habitans de cette ville gagnoient leur vie à vendre du charbon, comme Ariſtophane les en raille dans ſa Comédie, intitulée de leur nom, *Acharnenſes*. Les ânes de ce lieu étoient des plus grands, & les gens y paſſoient pour groſſiers.

25. Ἀχερδοῦς, *Acherdus*, de la Tribu Hippothoontide.

26. Ἀχραδοῦς, *Achradus*. Etienne de Byzance en fait mention; mais il ne marque pas la Tribu.

B.

27. Βατή, *Bate*, de la Tribu Egeïde.

* Meurſius met Βάλβινα, *Belbina*; mais c'eſt une petite iſle, ou plûtôt un écuëil, qui ne paroît pas avoir été jamais habité.

28. Βερενικίδα, *Berenicida*, de la Tribu Ptolomaïde.

29. Βῆσα, *Beſa*, de la Tribu Antiochide.

30. Βιτάδαι, *Butada* de la Tribu Oeneïde. Il y avoit à Athenes une famille illuſtre de ce nom, dans laquelle on choiſiſſoit les Sacrificateurs de Minerve, protectrice de la ville.

31. Βραυρών, *Brauron*, étoit une petite ville proche de Marathon, & peut-être de la même Tribu. Elle étoit celebre, à cauſe de ſon temple de Diane, ſurnommée Brauronienne. C'eſt maintenant un hameau, qu'on appelle *Vrana*.

* Meurſius met, parmi les peuples d'Attique, Βριλησσός, *Briloſſus*; mais ce n'eſt qu'une montagne, qui n'a point été peuplée.

Γ. Δ.

32. Γαργηττός, *Gargettus*, de la Tribu Egeïde.

33. Δαιδαλίδαι, *Dadalida*, de la Tribu Cecropide.

34. Δειράδες, *Deirades*, de la Tribu Leontide.

35. Δεκέλεια, *Decelea*, de la Tribu Hippothoontide.

36. Διόμεια, *Diomea*, de la Tribu Egeneïde.

37. Δρυμὸς, *Drymus*, Ville du terroir d'Attique, avec une forteresſe, ſelon Heſychius, qui n'en marque point la Tribu,

E.

38. Ἐδαπτιὸν, *Edapteon*, eſt nommé dans une Inſcription que l'on voit à Palæochori, ſur le chemin de Salamine, ſans marquer la Tribu.

39. Εἰρεσίδαι, *Eireſidæ*, de la Tribu Acamantide.

40. Ἐκαλὴ, *Ecalé*, de la Tribu Leontide.

41. Ἔλαιος, *Elæus*, de la Tribu Hippothoontide.

42. Ἐλεοῦσα, *Eleuſa*, de la Tribu Adrianide. Cette iſle, qui eſt preſentement inhabitée, eſt Eluſa, ou Laoüſa, dans le Golfe d'Egina.

43. Ἐλευσὶς, *Eleuſis*, de la Tribu Hippothoontide, étoit la patrie du Poëte Eſchyle.

44. Ἔννα, *Enna*, étoit un peuple d'Attique, dont on ne ſçait pas la Tribu.

45. Ἐπικηφισία, *Epicephiſia*, de la Tribu Cecropide.

46. Ἐπισκοπεῖα, *Epiſcopeia*, de la Tribu Oeneïde.

47. Ἐρεχθὶς, *Erechthis* de la Tribu Egeïde, étoit la patrie du celebre Orateur Iſocrate.

48. Ἐρίκεια, *Ericeia*, appartenoit à la Tribu Egeïde.

49. Ἑρμῆς, *Hermus*, étoit de la Tribu Acamantide.

50. Ἐρεσίδαι, *Eroſiadæ*, de la Tribu Hippothoontide.

51. Ἔρχια, *Erchia*, de la Tribu Egeïde. C'étoit la patrie de Xenophon, qui fut ſurnommé *l'Abeille Attique*.

52. Ἐυωνῖδαι, *Euonidæ*, ſe lit ſur une colonne à Salamine, ſans nom de Tribu.

53. Εὐπυρίδαι, *Eupyridæ*, de la Tribu Leontide.

54. Εὐώνυμος, *Euonymos*, de la Tribu Erechtheïde.

55. Ἐχελιδαι, *Echelidæ*, ce lieu n'étoit pas loin du Pirée, mais on n'en ſçait pas la Tribu.

Z. H. Θ.

56. Ζοστὴρ, *Zoſter*, Cap proche de Suniam, conſacré à Latone, mere d'Apollon & de Diane. Sa Tribu eſt inconnuë.

57. Ἡφαιστιὰς, *Hephaſtia*, de la Tribu Acamantide, avoit un temple de Vulcain, & un d'Hercule.

58. Θῆβε, *Thebe*, eſt marquée pour une ville d'Attique par Etienne; mais on ignore de quelle Tribu elle étoit.

59. Θημακὸς, *Themacos*, eſt mis ſous la Tribu Erechtheïde par Harpocration, & ſous la Ptolemaïde par Phrynicus dans Etienne de Byzance.

60. Θωρὰ, *Thora*, étoit de la Tribu Antiochide.

61. Θορικὸς, *Thoricus*, de la Tribu Acamantide, étoit celebre, à cauſe des émeraudes qu'on y trouvoit.

62. Θρία, *Thria*, de la Tribu Oeneïde, étoit la patrie du Poëte Crates.

63. Θρῖον, *Thrion*, Ville du païs d'Attique, dont on ne ſçait pas la Tribu.

64. Θρυμοιτάδαι, *Thrymoitadæ*, de la Tribu Hippothoontide.

65. Θρυγωνίδαι, *Thyrgonidæ*, étoit une ville de la Tribu Ptolemaïde; mais elle avoit été auparavant de l'Aïantide.

I.

66. Ἰκαρία, *Icaria*, de la Tribu Egeïde, étoit une montagne de l'Attique, dont les peuples avoient les premiers ſacrifié une Chévre à Bacchus, pour avoir ravagé les vignes; & ce fut auſſi chez eux que fut inventée l'ancienne Comédie.

67. Ἱπποδαμειάδαι, *Hippodameiadæ*, de la Tribu Ocoeïde. Meurſius croit qu'il faut lire *Hippodamiadæ*, du nom d'Hippodamus celebre Mileſien.

68. Ἴτια, *Itea*, de la Tribu Antiochide, & auparavant de l'Acamantide.

69. Ἰωνίδαι, *Ionidæ*, de la Tribu Egeïde.

K.

70. Καλὰ, *Calé*, lieu maritime, où l'Orateur Cæcilius étoit né. Etienne en fait mention; mais il n'en marque point la Tribu.

71. Κηριάδαι, *Keiriadæ*, de la Tribu Hippothoontide.

72. Κεραμεικὸς ἐντὸς, *le Ceramique de dedans*, étoit un quartier de la ville d'Athenes, où il y avoit pluſieurs beaux Portiques. C'eſt pourquoi c'étoit une des principales promenades de la ville, & le rendez-vous des Courtiſanes.

73. Κεραμεικὸς ἔξω, *le Ceramique ou la Tuilerie de dehors*, Fauxbourg d'Athenes, où l'on faiſoit des tuiles, deſquelles il tiroit ſon nom, & où étoit l'Académie de Platon. Il étoit de la Tribu Acamantide.

74. Κεφαλὴ, *Cephalé*, Bourg de la Tribu Acamantide, avoit un celebre temple de Caſtor & de Pollux.

75. Κεδὰ, *Keda*, de la Tribu Erechtheïde.

76. Κηττὸ, *Ketti*, de la Tribu Leontide, étoit la patrie d'Eubulus Poëte Comique.

77. Κηφισία, *Cephiſia*, Ville de la Tribu Erechtheïde, où naquit le Poëte Menandre.

78. Κιανὸν, *Cieyna*, de la Tribu Acamantide, où il ſe faiſoit une Fête ſolemnelle en l'honneur d'Apollon.

79. Κοθωκίδαι, *Cothocidæ*, dont la Tribu eſt incertaine, étoit la patrie du fameux Orateur Eſchines.

80. Κοίλη, *Coile*, Ville proche d'Athenes, de la Tribu Hippothoontide.

81. Κολλυτὸς, *Collytus*, étoit un quartier de la ville même d'Athenes, de la Tribu Egeïde. On diſoit que les ſots y commençoient à parler, un mois plûtôt que dans le reſte de la ville. C'eſt-là qu'étoient nés le divin Platon, & le fameux Miſanthrope Timon.

82. Κολωνὸς ἱππίου, *Colonos Hippios*, c'eſt-à-dire, la Colline Equeſtre, étoit une éminence hors d'Athenes, où il y avoit des temples de Venus, de Neptune, de Promethée & des Furies. On y trouvoit auſſi les Cochers & les Voituriers dont on avoit beſoin.

83. Κολωνὸς Ἀγοραῖος, *Colonos Agoraios*, c'eſt-à-dire, la Colline du Marché, étoit un quartier de la ville proche du marché, & du temple de Vulcain. C'eſt où ſe tendoient ceux qui vouloient trouver maître.

84. Κονθυλὴ, *Conthylé*, de la Tribu Ptolemaïde, ou, ſelon d'autres, de la Pandionide.

85. Κορυδαλλὸς, *Corydallus*, Ville ſituée ſur une montagne, étoit de la Tribu Hippothoontide. On diſoit que les perdrix y avoient un chant different de celui des autres perdrix.

86. Κρέουσα, *Creoa*, de la Tribu Antiochide.

87. Κρωπία, *Cropa*, de la Tribu Leontide.

88. Κυδαθήναιον, *Cydathenæum*, de la Tribu Pandionide, étoit la patrie de l'Orateur Andocides, dont Plutarque a décrit la Vie.

89. Κυδαντίδαι, *Cydantidæ*, de la Tribu Egeïde, ſelon Etienne; & de la Ptolemaïde, ſelon Heſychius.

90. Κύθηρος, *Cytheros*, de la Tribu Pandionide, étoit la patrie du Poëte Philoxene.

91. Κυνόσαργες, *Cynoſarges*, Colline proche de l'Areopage, où il y avoit un College ou Académie, & un temple d'Hercule. C'étoit-là qu'on expoſoit les bâtards.

92. Κυρτιάδαι, *Curtiadæ*, de la Tribu Acamantide.

A.

93. Λακιάδαι, *Laciadæ*, de la Tribu Oeneïde, patrie des deux grands Capitaines Miltiades, & Cimon ſon fils.

94. Λαμπρεῖς ἀνωτέρω, *Lampra ſuperiores*, de la Tribu Erechtheïde.

95. Λαμπρεῖς κάτω, *Lampra inferiores*, de la même Tribu.

96. Λαρίσσα, *Lariſſa*, dont Etienne parle, mais il n'en marque point la Tribu.

97. Λαύρεια, *Laurium*, Ville dont on ne ſçait point la Tribu. C'étoit-là où étoient les mines d'argent.

98. Λέκκος, *Leccum*, Ville de la Tribu Antiochide.

99. Λευκόνιον, *Leuconium*, de la Tribu Leontide, étoit la patrie du celebre Mathematicien Meton.

100. Λευκόπυρα, *Leucopyra*, de la Tribu Antiochide.

101. Λήναιον, *Lenæum*, étoit un quartier de la ville, où ſe celebroient les Jeux, avant qu'on eût conſtruit le Theatre de Bacchus. On ignore ſa Tribu.

102. Λίμναι, *Limnæ*, dont la Tribu eſt incertaine, étoit un lieu proche de la ville, où il y avoit un temple de Bacchus, & où l'on faiſoit combattre de jeunes gens à la lute. C'étoit dans ce temple, où, pendant les premiers ſiécles d'Athenes, on liſoit un Decret des Atheniens, qui obligeoit leur Roi, lorſqu'il vouloit ſe marier, de prendre une femme dans le païs, & qui n'eût pas été mariée auparavant.

103. Λυκὸς, *Lycus*, de la Tribu Oeneïde.

*Meurſius met Λυκαβηττὸς, *Lycabettus*, entre les villes d'Atheres; mais c'eſt une montagne qui n'étoit habitée que par des loups: ce qui lui donnoit ſon nom de Λύκος, *loup*.

M.

104. Μαραθὼν, *Marathon*, étoit de la Tribu Aïantide, quoiqu'Etienne la mette ſous la Tribu Leontide. Ce lieu eſt celebre par la bataille des Atheniens contre les Perſes qui y furent défaits.

105. Μέλαινα ou Μελαινεῖς, *Melæna*, étoit une Ville qui appartenoit à la Tribu Antiochide.

106. Μελίτη, *Melite*, étoit un quartier d'Athenes, de la Tribu Cecropide, quoi qu'Etienne la mette ſous la Tribu

Egeïde. C'eſt où étoient les Palais de Themiſtocle & de Phocion, & la demeure des Acteurs de Tragedies.

107. Μίλητος, *Miletos*, Bourg dans le païs Attique, dont on ignore la Tribu.

108. Μουνιχία, *Munychia*, Port & Bourg proche d'Athenes, dont on ne ſçait pas la Tribu.

109. Μυρρινοῦς, *Myrrinus*, de la Tribu Pandionide, prenoit ſon nom des Myrthes qui y croiſſoient.

Ξ. Ο.

110. Ξυπετή, *Xypeté*, de la Tribu Cecropide, étoit appellée dans les premiers ſiécles d'Athenes *Troia*; parce que Teucer *le Troïen* s'y étoit retiré.

111. Οἶ, *Oa*, de la Tribu Adrianide, & auparavant de la Pandionide.

112. Οἷ, *Oë*, de la Tribu Oëneïde.

113. Οἶον Δεκελεικόν, *Oeum Decelecum*; c'eſt-à-dire, quartier proche de Décélea, étoit ſous la Tribu Hippothoontide.

114. Οἶον Κεραμεικόν, *Oeum Ceramicum*, quartier d'Athenes proche du Ceramique, étoit de la Tribu Leontide.

115. Οἰνόη, *Oenoé*, de la Tribu Aïantide.

116. Οἰνόη, *Oenoé*, autre Ville de la Tribu Hippothoontide. Les Grecs les diſtinguoient par le nom de leur Tribu, Οἰνόη ἡ Αἰαντίδος, & Οἰνόη ἡ Ἀντιοχίδος.

Π.

117. Παιανιὰ ἀνωτέρω, *Paanie ſuperieure*, de la Tribu Pandionide, étoit la patrie de Démoſthene, ou la ſuivante.

118. Παιανιὰ κατωτέρω, *Paanie inferieure*, appartenoit à la même Tribu.

119. Παιονίδης, *Paonide*, de la Tribu Leontide.

120. Παλλήνη, *Pallene*, Bourg de la Tribu Antiochide.

121. Παμβοτάδης, *Pambotade*, de la Tribu Erechtheïde.

122. Πάναλος, *Panallus*, Ville d'Attique, ſelon Heſychius & Etienne; mais ils ne marquent point ſa Tribu.

123. Πάρνηθες, *Parnes*, Montagne au Nord d'Athenes, où il y avoit pluſieurs Autels dreſſés à Jupiter Parnethien, à Jupiter Apenien, &c.

124. Πατροκλεία νῆσος, *Patrocleia*, c'eſt-à-dire, l'iſle de Patrocle, dont la Tribu eſt incertaine.

125. Πειραιεύς, *le Pirée*, eſt une petite ville, avec un port, laquelle dépendoit de la Tribu Hippothoontide.

126. Πεντελῆ, *Pentelé*, que l'on nomme encore à preſent *Penteli*, Montagne à deux lieuës d'Athenes, dont les habitans étoient de la Tribu Antiochide.

127. Περγασή, *Pergaſé*, dépendoit de la Tribu Erechtheïde.

128. Περιθοιδαί, *Peritheedæ*, de la Tribu Oëneïde.

129. Περρίδαι, *Perrhidæ*, Peuples qui étoient de la Tribu Antiochide, après avoir été de l'Aïantide.

130. Πάλεκτος, *Peleket*, de la Tribu Antiochide.

131. Πίθος, *Pithos*, de la Tribu Cecropide.

132. Πλαθεύς, *Plethæa*, de la Tribu Egeïde.

133. Πνύξ, *Pnyx*, Quartier de la ville où s'aſſemhloit le peuple pour élire un Magiſtrat. Ce fut là où les Amazones donnerent bataille à Theſée. On n'en ſçait pas la Tribu.

134. Πῆρος, *Peres*, de la Tribu Acamantide.

135. Πρασιαί, *Petamos*, Bourg maritime de la Tribu Leontide, étoit la patrie de Diogene Laërce. C'eſt ce qu'on appelle maintenant *Port de Rafty*: il n'y a plus d'habitans.

136. Πρασιαί, *Praſiæ*, lieu maritime de la Tribu Pandionide. Il y avoit un Temple d'Apollon, où l'on envoïoit les prémices qu'on vouloit conſacrer à ce Dieu dans l'iſle de Delos, les Atheniens aïant ſoin de les y faire tranſporter.

137. Προβάλινθος, *Probalinthus*, une des quatre plus anciennes Villes de l'Attique, étoit de la Tribu Pandionide.

138. Πρόσπαλτα, *Proſpalta*, de la Tribu Acamantide, avoit un Temple dédié à Cerés & à Proſerpine. Ses habitans paſſoient pour des Critiques: & un ancien Poëte nommé *Eupolit*, avoit fait une Comédie contr'eux, intitulée *Proſpaltii*, dont Ariſtophane & Athenée font mention.

139. Πτελέα, *Ptelea*, appartenoit à la Tribu Oëneïde.

Ρ. Σ.

140. Ῥαμνοῦς, *Rhamnus*, Ville du païs Attique, & de la Tribu Aïantide, avoit un Temple dédié à la Déeſſe Nemeſis, qui étoit deveno fameux, à cauſe de l'admirable Statuë de cette Déeſſe, que, Phidias, ou ſelon d'autres, Agoracrite, un de ſes Eleves, y avoit miſe.

141. Σημαχίδαι, *Semachidæ*, Peuples de la Tribu Antiochide.

142. Σκαμβωνίδαι, *Scambonida*, Peuples de la Tribu Leontide. Le fameux Alcibiade étoit de ce païs.

143. Σκίρον, *Sciron*, étoit celebre par le Temple de Minerve Sciade. On ne ſçait point ſa Tribu.

144. Σούνιον, *Sunium*, Bourg premierement de la Tribu Leontide, puis de l'Attalide. Il y avoit un beau Temple de Minerve Suniade.

145. Σπόργιλος, *Sporgilus*, dont Etienne fait mention, ſans en nommer la Tribu.

146. Στειρία, *Stiria*, Bourg de la Tribu Pandionide.

147. Σύβριδαι, *Sybrida*, de la Tribu Erechtheïde.

148. Συπαλήττιος, *Sypalettus*, de la Tribu Cecropide.

149. Σφενδάλη, *Sphendale*, de la Tribu Hippothoontide.

150. Σφηττός, *Sphettos*, de la Tribu Acamantide. Le vinaigre y étoit fort piquant, & les habitans avoient l'humeur fort ſatyrique, comme on l'apprend d'Ariſtophane.

Τ.

151. Τιθρᾶς, *Tithras*, de la Tribu Egeïde. Ce lieu étoit en réputation d'avoir des figues très excellentes, & des habitant très méchans.

152. Τιτακίδαι, *Titatide*, de la Tribu Aïantide.

153. Τριπτόλεμος, *Tricorynthus*, de la même Tribu. Elle fut autrefois une des quatre villes de l'Attique, qui donnoient le nom de *Tetrapolis* à ce païs. Ces quatres villes étoient, Oënoé, Tricorynthus, Probalinthus & Marathon.

154. Τρινεμεύς, *Trinemeus*, de la Tribu Cecropide.

155. Τυρμίδαι, *Tyrmida*, de la Tribu Oëneïde.

Υ.

156. Ὑβάδαι, *Hybadæ*, de la Tribu Leontide.

* Meurſius met Ὑδρεῖς, *Hydreſæ*, pour une ville du païs Attique; mais ce n'étoit qu'un écueil proche d'Athenes.

157. Ὑμηττός, *Hymettus*, Montagne habitée en pluſieurs endroits, où l'on faiſoit beaucoup de miel, & d'où l'on tiroit du marbre. Les Atheniens croïoient auſſi qu'il y avoit des mines d'or. On ne ſçait point ſa Tribu.

158. Ὑσίαι, *Hyſiæ*, dont Herodote, qui en fait mention, ne dit point la Tribu.

Φ. Χ.

159. Φάληρον, *le Phalere*, de la Tribu Aïantide, ſelon les Marbres; & de l'Antiochide, au rapport d'Harpocration. C'étoit la patrie de Demetrius Phalereus.

* Meurſius nomme entre les villes d'Attique, Φαρμακοῦσα *Pharmacuſa*; mais ce ſont deux petites iſles ou écueils, qui ne ſont point habités, & on ne voit point qu'ils l'aïent jamais été.

160. Φηγαία, *Phegaa*, eſt attribuée par quelques-uns à la Tribu Egeïde, & par d'autres à l'Aïantide; mais le Marbre des treize Tribus la met ſous l'Adrianide.

161. Φηγαία, *Phegaa*, autre Ville de la Tribu Pandionide, ſelon le témoignage d'Etienne de Byzance.

162. Φηγοῦς, *Phegus*, étoit de la Tribu Erechtheïde.

163. Φιλαΐδαι, *Philada*, de la Tribu Egeïde, ſelon Etienne; & de l'Oëneïde, ſelon les Marbres des treize Tribus, qui ſe voit à Athenes. C'étoit la patrie de Piſiſtrate.

164. Φλύα, *Phlya*, de la Tribu Ptolemaïde, ſelon le Marbre des treize Tribus, & ſelon Heſychius. Ainſi Etienne, qui la met ſous la Cecropide, peut s'être trompé.

165. Φορμισιοί, *Phormiſi*, Peuples dont on ignore la Tribu, ſont nommés par Dinarchus.

166. Φρεάρριος, *Phrearrhe*, de la Tribu Leontide, étoit la patrie de Themiſtocle.

167. Φρίττιος, *Phrittus*, dont la Tribu eſt inconnuë, ſe trouve dans Alciphron.

168. Φυλή, *Phylé*, de la Tribu Oëneïde, fut le rendez-vous de Thraſybule, lorſqu'il chaſſa les trente Tyrans.

169. Φυρὸν, *Phyrn*, eſt nommé dans le Marbre des treize Tribus, ſous l'Antiochide.

170. Χαιρώνεια, *Chirone*, lieu où l'on celebroit une Fête de Diane. On ne ſçait de quelle Tribu il étoit.

171. Χολαργεύς, *Cholargus*, dépendoit de la Tribu Acamantide.

172. Χολλίδαι, *Chollida*, de la Tribu Egeïde.

Ψ. Ω.

173. Ψαφίδα, *Pſaphida*, étoit ſous la Tribu Aïantide, ſelon le Marbre des treize Tribus. C'étoit proche de-là qu'étoit l'Oracle d'Amphiaraus.

* Strabon

* Strabon témoigne que l'iſle de *Pſyttalée*, Ψυττάλεια étoit deſerte & inhabitée: c'eſt pourquoi on ne doit pas la mettre entre les Cantons de l'Attique.

574. Ωρωπὸς, *Oropus*, dont on ignore la Tribu.

Quelques-uns feront peut-être ſurpris que l'Attique étant un païs ſi petit, renfermât neanmoins tant de lieux habités, dont il y en avoit une partie qui étoit des villes murées; mais on ne s'en étonneta pas, ſi on conſidere que le Comté de Hollande, qui eſt à peu prés de la même grandeur, eſt ſi peuplé de villes, de bourgs & de villages, que cela ſurpaſſe preſque la croïance. L'Attique étoit anciennement dans un état auſſi floriſſant qu'eſt aujourd'hui la Hollande. Les Arts liberaux, le Négoce, & le métier de la Guerre, la rendoient trés celebre. Elle commandoit preſque à toutes les iſles de l'Archipel, & elle avoit des mines d'argent dans ſes montagnes. Pour entendre parfaitement tout ce qui regarde ces treize Tribus du païs Attique, il eſt bon de ranger ici par ordre alphabetique les noms de chaque Tribu, & d'y joindre toutes les villes, bourgs, ou communautés qui y appartenoient: ce que l'on ne trouvera pas ailleurs en cet ordre.

ACAMANTIDE.

Eirefidæ. Hermus. Hephæſtia. Thoricus. Le Ceramique de dehors. Cephale. Cicynna. Curtiadæ. Poros. Proſpalta. Sphettos. Cholargos.

AIANTIDE ou ÆANTIDE.

Marathon. Oené d'Aiantide. Rhamnus. Titacide. Tricorynthus. Le Phalere. Pſiphidæ.

ANTIOCHIDE.

Ægilia. Alopeke. Amphitropé. Anaphlyſtus. Atené. Beſa. Thoæ. Itea. Crioa. Leccum. Leucopyra. Melænæ. Pallené. Pentelé. Perrhidæ. Peleces. Semachidæ. Phyrn.

ATTALIDE.

Agnus. Apollonia. Sunium.

CECROPIDE.

Athmonon. Æxoné. Alæ Æxonines. Dædalidæ. Epieikidæ. Melite. Xypeté. Pithos Sypaletus. Trinemeis.

EGEIDE.

Alæ. Araphenides. Araphen. Baté. Gargettus. Diomea. Erechthia. Ericeia. Etcheia. Iearia. Ionidæ. Collytus. Cydantidæ. Piotheia. Tithras. Philæidæ. Chollidæ.

ERECHTHEIDE.

Agraulé. Anagyrus. Eponymos. Themachos. Kedæ. Céphiſia. Lampra, ſuperieure & inférieure. Pamboiadæ. Pergaſé. Sybridæ. Phægus.

HADRIANIDE.

Aphidna. Eleuſa. Oa. Adrianide. Phegæa.

HIPPOTHOONTIDE.

Azenia. Amaxanthéa. Anacæa. Acherdus. Déelea. Elæus. Eleuſis. Eroiadæ. Thymoitadæ. Keiriadæ. Coilé. Corydallos. Oeum. Deceleicum. Oenoé Hippothoontide. Le Pirée. Spendale.

LEONTIDE.

Æthalidæ. Halimus. Deitades. Exalé. Eupyridæ. Kettl. Cropia. Leuconium. Oeum. Ceramicum. Pæonidæ. Potamos. Scambonidæ. Hybadæ. Phrearthi.

OENEIDE

Acharna. Butadæ. Brauron. Epicephiſia. Thria. Hippotamadæ. Laciadæ. Luſia. Oë. Perithoidæ. Prelea. Tyrmidæ. Phylé.

PANDIONIDE.

Angelé. Cydathenæum. Cytheron. Myrrhinus. Pæanie, ſuperieure & inferieure. Ptaſiæ. Probalinthus. Stiria. Phegæa.

PTOLOMAIDE.

Berenicidæ. Tyrgonidæ. Conthylé. Phlya.

On ignore les Tribus de ces lieux-ci.

Argilia. Harma. Achradus. Drymus. Edapteon. Enna. Echelidæ. Euchonteos. Zoſter. Thebe. Thrion. Calé. Le Ceramique de dedans. Cothocidæ. Colonos Hippios. Colonos Agoraios. Cynoſarges. Latiſſa. Lautium. Lenæum. Limnæ. Miletum. Munichia. Panactus. Parnethe. Pnyx. Patrocleia. Seiron. Sporgilos. Hymettus. Hyſiæ. Phormiſii. Phlittii. Chitone. Oropus.

Toutes ces villes, bourgs ou villages, ſont rangez ci-devant, ſelon l'ordre des noms Grecs. Ceux qui ont quelque connoiſſance du Grec, ſçavent que les noms latiniſés qui commencent par *He*, *he*, &c. ſe trouveront dans l'ordre d'*e*, *i*, &c. *Ca*, *Ce*, à K. Ainſi, *Ch.* à X, &c. * J. Spon, *Voïage d'Italie, &c. en* 1675.

ATTOCK (le Roïaume d') *Attochiam Regnum*, Province d'Aſie dans l'Empire du grand Mogol. Elle eſt vers les ſources de l'Inde & la grande Tartarie, entre les Provinces de Kachemire, de Penbaer, de Multan, d'Hajacan, & de Cabul. Il a environ quatre-vingt lieuës de long, & quarante de large: il eſt baigné de pluſieurs rivieres, dont le Send & l'Inde ſont les principales. On y voit la ville de Puckow & celle d'Attock, qui en eſt la capitale. * Baudrand.

ATTOCK, Ville de l'Indoſtan, capitale du Roïaome de même nom, dans l'Empire du Grand Mogol. Elle eſt ſur la riviere de l'Inde, où elle reçoit celle de Send, environ à deux cens mille pas de Lahor.

ATTOCK, Capitale d'un Roïaume qui porte ſon nom, paſſe pour une des meilleures Forteresſes que le Grand Mogol poſſede. Nul étranges n'y peut entrer s'il ne fait paroître qu'il en a obtenu la permiſſion. * Baudrand.

ATTOLLON ou ATOLLON, amas de pluſieurs petites Iſles preſque jointes enſemble. Les iſles Maldives ſont ſéparées en treize Atollons, dont l'un eſt détaché de l'autre par un petit détroit ou canal. * *Voïez* MALDIVES.

ATTUND & OSTUND, *Attundia*, *Oſtundia*. Païs de la Suede, une des trois parties de la Province d'Upland, entre Stokolm, Upſal, & la mer Baltique. Elle eſt ainſi nommée des huit Juriſdictions qui la compoſent. * Pontanus.

ATYS, jeune homme Phrygien, dont le nom eſt celebre dans la Fable. Cybelle, mere des Dieux, l'aima paſſionément, & lui laiſſa le ſoin des ſacrifices qu'on lui offroit, à condition qu'il ne violeroit point ſon vœu de chaſteté; mais y aïant manqué, il ſe fit Eunuque, & ſe ſeroit donné la mort, ſi Cybele ne l'eût metamorphoſé en Pin, qui eſt un arbre conſacré à cette Déeſſe; & depuis ce tems-là les Prêtres de Cybele devoient être Eonuques. Macrobe applique cette Fable à la Terre, ſignifiée par Cybele, & au Soleil. Catulle a compoſé là-deſſus un Poëme intitulé *Atys*. * Macrobe, *l.* 1. *Saturn. c.* 21. Catulle, *Carm. de Berec. & At.* Ovide, *l.* 4. *Faſt. &* 10. *Metamorph.* Tertullien, *Carm. in Symm. &c.*

ATYS, fils de Crœſos Roi de Lydie, étoit muet de naiſſance; mais la nature lui apprit à parler, lorſqu'il fut queſtion de ſauver la vie à Crœſus ſon pere, que l'on étoit prêt de tuer. Car après la priſe de Sarde par Cyrus, un Soldat Perſan qui ne connoiſſoit point Crœſus, aïant levé le bras pour le tuer, ce fils oubliant, pour ainſi dire, qu'il étoit muet de naiſſance, ſe mit à crier à ce Soldat qu'il ſe gardât bien de maltraiter le Roi, & prononça diſtinctement ces mots, *Homme, ne tuë point Crœſus*, Ἄνθρωπε μὴ κτεῖνε Κροῖσον. Atys devenu grand, entreprit une chaſſe contre un Sanglier, qui déſoloit la campagne des Myſiens, aux environs du mont Olympe, & fut tué malheureuſement par Adraſte ſon ami, à qui le Roi l'avoit recommandé, effraié par un ſonge qu'il avoit fait. Cela arriva en la LXVIII. Olympiade, vers l'an 508. avant JESUS-CHRIST. Herodote parle d'un autre ATYS, fils de Manes Roi de Lydie; & Strabon ajoûte qu'Hercule eut d'Omphale un fils nommé ATYS, pere de Lydus, qui donna ſon nom à la Lydie. * Herodote, *Clio*, ou *l.* 1. Strab. *l.* 5. Val. Max. *l.* 5. *Exempl.* 13.

A V.

AVA, Le Roïaume d'Ava, *Ava Regnum*, Païs du Japon en l'iſle de Niphon, & au païs d'Ochio. Il eſt d'aſſez petite étenduë, avec une ville de même nom, qui en eſt la principale. * François Cardin.

AVA, Roïaume ou Principauté du Japon, dans le païs de Xicoco, & ſur la côte Orientale. On l'appelle auſſi *Anva*. Il eſt entre les Roïaumes des Amequi & de Toſa, aïant une petite ville de même nom. * François Cardin.

AVA, Ville de l'Inde de-là le Gange, capitale du Roïaume de même nom, ſur la riviere de Caipumo, ſous la puiſſance du Roi de Pegu, qui y reſide ſouvent.

LE ROÏAUME D'AVA, Païs de l'Inde de-là le Gange, qui avoit autrefois ſon Roi fort puiſſant; mais depuis pluſieurs années le Roi de Pegu s'en eſt rendu le maître. Il a une ville capitale de même nom, & il s'étend entre les Roïaumes de Siam au Midi; le Tunquin & la Chine à l'Orient; & la grande Tartarie au Nord. Il peut avoir trois cens quarante lieuës de long, & cent quatre-vingt de large. On y remarque les villes d'Ava, Boldia, Caſſubi, Mellinay, Prom, Tolema, Toray, Tranſiana, & pluſieurs autres. Ce païs eſt

arroſé de pluſieurs belles rivieres, qui ont toutes leurs ſources au grand lac de Chiamay, traverſant tout le Roïaume du Nord au Sud, & ſe débordant comme le Nil, elles engraiſſent la terre, & la rendent fertile en riz, en millet, & en fruits. Il nourrit des animaux ſauvages & domeſtiques, des élephans, des chameaux, des chevaux, des brebis, civettes, martes, & des hermines. On y trouve des mines de fer, de plomb, de cuivre; & on aſſure qu'il y en a même d'or & d'argent. On en tire quantité de rubis, de ſaphirs, d'émeraudes, & d'autres pierres précieuſes. Ce païs eſt encore idolâtre; on y adore le feu. * Jartic, *l.* 6. Barboſa. Sanſon. Baudrand.

AVALON, ſur la petite riviere de Couſin, Ville de France en Bourgogne, entre Auxerre & Autun. C'eſt l'*Aballo* des Auteurs Latins. Il y a un des Siéges du Bailliage de l'Auxois, & un bon château. Eudes, dit *Henri*, Duc de Bourgogne, frere du Roi Hugues *Capet*, mourut ſans enfans legitimes l'an 1001. Sa ſeconde femme Gerberge lui perſuada de donner la Bourgogne à Otte-Guillaume, dit l'*Etranger*, qu'elle avoit eu de ſon premier mariage avec Albert, Marquis d'Ivrée en Italie. Henry la crut un peu trop facilement. Mais Robert Roi de France, à qui la Bourgogne appartenoit legitimement, prit les armes, & ſoûmit diverſes places de ce païs. Avalon étoit des plus conſiderables. Il l'emporta par famine après un ſiége de trois mois, en 1003. Le Roi Robert n'entra dans la ville que par la bréche. * Le Continuateur d'Aimoin. Hugues de Fleury. Glaber. Dupleix. Mezeray. Du Chêne.

AVALONIUS (Elvan) Anglois, vivoit dans le II. ſiécle. C'étoit un homme qui prêcha la Foi aux Bretons, & qui convertit le Roi Lucius & toute ſa Cour. On ajoûte que ce Roi l'envoïa au Pape Eleuthere, & qu'à ſon retour il fut Evêque de Londres vers l'an 180. Rodolphe Niger, qui vivoit dans le XIII. ſiécle, parle de lui dans ſa Chronique, auſſi-bien que Matthieu de Weſtminſter, & Gildas *le Sage*. On attribuë à cet Avalonius un Traité de l'origine de l'Egliſe de la Grand'-Bretagne. Les Hiſtoriens des autres nations ne conviennent pas de tous ces faits, que l'amour du païs rend plus authentiques aux yeux des Anglois. * Balæus, *de Script. Brit. Cent.* 1. Pitſeus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Epiſcop. Angl. Voïez* Uſſerius & Stillingfléet, *dans leurs Antiq. Britan.*

AVALONIUS (Melchinus ou Mevinus) Poëte Anglois, dans le VI. ſiécle, vers l'an 560. ſe mêla d'écrire quelques Ouvrages Hiſtoriques, mais extrêmement remplis de fables. On lui attribuë trois Traités, *De Geſtis Britannorum. De Antiquitatibus Britanniæ. De Regis Arthurii mensâ rotundâ.* * Baleus, *de Script. Britan. Cent.* 1. c. 57. Pitſeus, *de Script. Angl.*

AVALOS ou D'AVALOS, Maiſon noble du Roïaume de Naples, originaire d'Eſpagne, a été feconde en grands Capitaines. Ruy Lopez d'Avalos, Comte de Ribadeo, & Lieutenant General dans le Roïaume de Murcie, donna ſi ſouvent des marques de ſa bravoure, que le Roi le fit Connêtable de Caſtille vers l'an 1390. Cette élevation contribua beaucoup à celle de toute ſa Famille. Il laiſſa Inigo, ou Ignace d'Avalos, qui s'établit dans le Roïaume de Naples, où il épouſa *Antoinette* d'Aquin, riche heritiere, qui lui porta de grands biens. Alfonse d'Avalos, ſorti de cette alliance, épouſa *Hippolyte* de Cardonne, qui le rendit pere du grand Marquis de Peſquaire, ci-après mentionné. Il eſt important de remarquer qu'il eut beaucoup de part en la bienveillance de Ferdinand I. de ce nom Roi de Naples. Il fut tué en 1496. lorſque les Aragonois reprirent la ville de Naples; & on ajoûte que ce fut pour s'être fié imprudemment à un Eſclave Maure, qui lui avoit promis de lui remettre un château, où les François étoient encore les Maîtres.

AVALOS (Ferdinand-François d') Marquis de Pesquaira, l'un des plus celebres Capitaines de l'Empereur Charles-*Quint*, dès l'âge de trois ans fut fiancé à *Victoria* Colonna, fille de *Fabricia* Coloona, Gentilhomme Romain. Elle étoit alors de même âge, & par cette alliance l'Empereur vouloit unir ces deux Familles, dont la bonne intelligence étoit extrêmement importante pour ſes interêts. Cette Dame a été l'une des plus illuſtres perſonnes de ſon ſexe. Elle étoit belle, vertueuſe & pleine d'eſprit: c'eſt ce qui lui a fait meriter les éloges des plus ſçavans Hommes du XVI. ſiécle. Elle aimoit uniquement ſon mari, & ce Marquis l'aimoit auſſi avec beaucoup de tendreſſe. Il ſe trouva en 1512. à la bataille de Ravenne, où il fut fait priſonnier; & durant ſa priſon il compoſa un Dialogue très ingenieux de l'amour, qu'il dédia à la Marquiſe ſon épouſe. Quelque tems après, il recouvra la liberté, par les ſoins de Jean-Jacques Trivulce Maréchal de France, qui avoit épouſé une de ſes tantes. Il reprit les armes contre les François, & rendit de très grands ſervices à l'Empereur; car non ſeulement il contribua au gain de la bataille de la Bicoque en 1522. & au recouvrement de l'Etat de Milan; mais encore à la victoire que les Imperiaux remporterent en 1525. à Pavie, où le Roi François I. fut fait priſonnier. Ce fut en ce tems-là que le Pape Clement VII. & les Princes d'Italie, que le bonheur des armes de l'Empereur allarmoit extrêmement, reſolurent de ſe liguer contre lui, & de s'oppoſer à ſes conquêtes. Le Pape fit propoſer au Marquis de Peſquaire d'entrer dans cette Ligue, & lui promit pour récompenſe l'inveſtiture du Roïaume de Naples. On dit que ce General goûta d'abord ces propoſitions; mais que l'Empereur en aïant eu quelque ſoupçon, il prit le parti d'avoüer qu'il n'avoit affecté d'approuver la Ligue, que pour en ſçavoir le ſecret, & le lui découvrir. Quoiqu'il en ſoit, le Marquis mourut peu de tems après à Milan, & peut être de poiſon. Ce fut au mois de Novembre l'an 1525. qui n'étoit que le 32. de ſon âge: car il n'étoit né qu'en 1494. Il avoit beaucoup d'eſprit & aimoit les Sciences, qu'il avoit apprifes ſous Muſephile ſon Précepteur. Ce Marquis ne laiſſa point de poſterité, & donna ſes biens à Alphonſe d'Avalos, Marquis du Goaſt ſon couſin. Son corps fut porté à Naples, où l'on voit ſon tombeau avec une Epitaphe. * Paul Jove, *Hiſt. du Marquis de Peſquaire*, De Langey. Guichardin. Brantôme. De Thou. François de Beaucaire. Mezeray.

AVALOS (Alfonſe d') Marquis du Guaſt ou del Vaſto, Lieutenant General des Armées de l'Empereur Charles-*Quint* en Italie & dans l'Etat de Milan, a été un très celebre Capitaine, auſſi-bien que ſon couſin le Marquis de Peſquaire, ſous lequel il avoit ſouvent combattu. Il étoit fils d'Inigo II. d'Avalos, Marquis del Vaſto, & de *Laure* de Sanſeverino, fille de *Robert* Prince de Salerne. En 1512. il ſe trouva à la bataille de la Bicoque, au pillage de Genes, & aux ſiéges qu'on fit dans le Milanez. En 1535. il ſuivit à l'expedition de Tunis l'Empereur, qui le fit Lieutenant General de ſon Armée. On dit que dans cette occaſion le Marquis du Guaſt voïant ce Prince à la tête des troupes, & expoſé aux coups de mouſquets & des zagaïes des Maures, prit la liberté de le prier de ſe retirer, & que Charles obéit d'abord, voulant témoigner par ſon exemple la conſideration qu'on devoit avoir pour la Diſcipline militaire, & pour un homme qu'il avoit crû digne de commander. Depuis, le même Empereur lui confia des affaires très importantes, & l'envoïa Ambaſſadeur à Veniſe vers l'an 1540. L'année d'après François I. envoïa en cette même ville Ceſar Fregoſe Genois, & Antoine Rincon Eſpagnol, dont le dernier avoit ordre de paſſer à Conſtantinople. Le Marquis du Guaſt l'aïant ſçu, leur dreſſa des embûches ſur le chemin, & ils furent aſſaſſinés ſur le Pô, à trois milles au deſſus de l'endroit où le Teſin ſe jette dans ce fleuve. En 1543. le même Marquis fit lever le ſiége de la citadelle de Nice, aſſiégée par François de Bourbon Duc d'Anguien, & par Barberouſſe. L'année d'après le Duc d'Anguien gagna la celebre bataille de Cerizoles, donnée le 14. Avril près de Carmagnole en Piémont. Le Marquis du Guaſt Lieutenant General de l'Armée de l'Empereur, y prit la fuite des premiers, & perdit quinze mille des ſiens morts ſur la place, deux mille cinq cens priſonniers, quinze pieces d'artillerie, & plus de cent mille écus en argent monnoïé ou en vaiſſelle. Paul Jove dit que le Marquis aïant été bleſſé, ſe ſauva déguiſé, de peur d'être pris. Après l'affaire de Fregoſe & de Rincon, il craignoit furieuſement de tomber entre les mains des François. Brantome en parle en ces termes: *Le malheur lui échent de la bataille de Cerizoles, qui lui nuyrent un peu ſa blanche réputation, poſſible par punition Divine. Car deux jours avant que de partir de Milan pour l'aller livrer, il brava fort, & menaça de tout battre, vaincre & renverſer, dont en aïant fait un feſtin aux Dames de la ville; car il étoit fort Dameret, s'habillant toûjours fort bien, & ſe parfumant fort, tant en paix qu'en guerre, juſqu'aux ſelles de ſes chevaux. Il brava fort en ce feſtin, juſqu'à promettre auxdites Dames qu'il leur ameneroit ce jeune Prince priſonnier, & leur en feroit un preſent. Mais les Dames toutes gentilles, courtoiſes & honnêtes qu'elles étoient, le prierent de lui faire tout bon & honnête traitement, tel qu'il le meritoit, pour en avoir ou dire beaucoup de bien; ce qu'il leur promit. On dit même qu'il avoit fait faire deux charettes*

toutes pleines de menottes, qui ſe trouverent par après, pour enchaîner & faire Eſclaves tous les pauvres François qui ſeroient pris, & auſſi-tôt les envoier aux Galeres. Il arriva le contraire à ſon penſer & dire; car il perdit la bataille; & au lieu de maltraiter les priſonniers ennemis, les mêtres leur firent très honnête & bonne guerre. Dieu l'en punit; car il perdit la bataille, & prit la fuite, ſans attendre la derniere heure du combat & ſans s'arrêter. Nos Hiſtoires Françoiſes diſent que quand il partit d'Aſt pour cette bataille, il commanda que s'il ne retournoit victorieux, on ne lui ouvrît point la porte, mais enfin il y entra, où il s'arracha la moitié de la barbe de dépit & de triſteſſe. Paul Jove raconte la choſe autrement. Cette défaite mortifia furieuſement le Marquis du Guaſt, qui mourut en 1546. Il laiſſa de *Marie* d'Aragon quatre fils; l'aîné fut FRANÇOIS-FERDINAND d'Avalos, Marquis de Peſquaire &del Vaſto, Grand Chambellan du Roïaume de Naples, Vicerοi de Sicile, mort en 1571. laiſſant d'*Iſabelle* de Gonzague, fille de *Frederic* Marquis de Mantouë, un fils qui ne laiſſa qu'une fille, *Iſabelle*, mariée, comme nous l'allons dire. Le deuxiéme des enfans du Marquis du Guaſt fut *Inigo*, qui fut Chevalier de ſaint Jacques, Chanceliet du Roïaume de Naples, puis créé Cardinal par Pie IV. en 1561. il mourut en 1600. étant Evêque de Porto. Le troiſiéme fut CESAR qui ſuit: & le quatriéme CHARLES, Prince de Monteſarchio. CESAR d'Avalos continua la poſterité, & fut Chanceliet de Naples après ſon frere le Cardinal. Il eut deux fils, INNIGO & *Jean*, Prince de Monteſarchio. INNIGO d'Avalos épouſa ſa couſine *Iſabelle*, petite fille & heritiere de *François-Ferdinand* Marquis de Peſquaire. Il en eut entr'autres enfans, DIEGO d'Avalos, Marquis del Vaſto, mort en 1697. laiſſant de *Françoiſe* Caraffa, fille de *Jerôme* II. Prince de la Rocella, deux fils. Le premier fut *Ferdinand-François* Marquis de Peſquaire, Prince de Francavilla, mort en 1672. ne laiſſant qu'un fils poſthume, décedé en 1687. Le ſecond des fils de Diego eſt, CESAR-MICHEL-ANGE d'Avalos II. du nom, Prince d'Iſerne & de Francavilla, Marquis de Peſquaire & del Vaſto, qui a pris le parti de la Maiſon d'Autriche contre le Roi d'Eſpagne Philippe V. & qui après la conſpiration échoüée en 1701. s'eſt retiré à Vienne, tous ſes biens aïant été confiſqués. Il n'a point d'enfans d'*Hippolyte* d'Avalos ſa parente, fille de *Jean*, Prince de Truja. Le ſecond fils de Ceſar I. fut JEAN d'Avalos, Prince de Monteſarchio, après la mort de Charles ſon oncle. Il fut pere de deux fils, d'*André*, Prince de Monteſarchio, qui s'eſt ſignalé par ſa fidelité pour le Roi Philippe V. aïant dans ſon grand âge contribué autant que perſonne à retenir les Napolitains dans leur devoir: il n'a que trois filles; ſon frere fut FRANÇOIS d'Avalos, Prince de Troja, qui fut pere de JEAN d'Avalos II. du nom, qui a épouſé une des filles d'*André*, Prince de Monteſarchio, dont il a un fils, NICOLAS d'Avalos, qui a épouſé en 1691. *Jeanne* Caraccioli, fille de *François* IV. Prince d'Avellino. * Paul Jove, *in Elog.* Langey, *Memoir.* Brantome, *Vies des Capitaines étrangers.* De Thou. Guichardin. Montluc. Imhof. *Hiſt. Geneal. Ital.*

AVALOS (Conſtance d') vivoit dans le XV. ſiécle. Elle étoit de l'ancienne Maiſon d'où ſont ſortis Ferdinand-François d'Avalos, Marquis de Peſquaire, & Alfonſe d'Avalos, Marquis du Guaſt, Gouverneur de Milan, & Capitaine General pour l'Empereur Charles-*Quint*, dont nous venons de parler. Pour Conſtance, elle fut illuſtre par ſa valeur & ſon courage. * Hilarion de Coſte, *des Femmes Illuſtres.*

AUAM (Jabia Ben Mohammed Ben Auam) eſt Auteur d'un Livre d'Agriculture en deux volumes, intitulé *Falabat.* Il eſt dans la Bibliotheque du Roi de France, n°. 886. * D'Herbelot, *Bibliotb. Orient.*

AVANCE (le Cap d') ou *le Cap Frobard* aux Anglois, *Promonterium extenſum*, Cap du Magellan en l'Amerique Meridionale, & celui qui avance le plus dans le détroit de Magellan. On y voit encore les ruines de la ville de ſaint Philippe, que les Eſpagnols y bâtirent autrefois pour ſe rendre maîtres du détroit. * Baudrand.

AVANCHES ou AVENCHES, *Avanticum* ou *Aventicum*, Ville de Suiſſe au Canton de Berne, & au païs de Vaud, ſut une colline près du lac de Morat. Ceux du païs la nomment WILLESPURG. Elle étoit la capitale du païs des Helvetiens. Ces peuples la brûlerent avant leur départ dans la Gaule Celtique: ils y rétablirent quelques maiſons, après avoir été forcés par Ceſar de retourner chez eux. L'Empereur Veſpaſien la fit rebâtir, & la nomma *Colonia Flavia.* Ce n'eſt aujourd'hui qu'un petit village à deux lieuës de Fribourg. Il y avoit encore une ville de ce nom en Franche-Comté, dont Ptolomée fait mention, *Aventicum Sequanorum*, différente de celle de Suiſſe, qu'il nomme *Aventicum Helvetiorum*; la premiere ſituée, ſelon cet Auteur, entre 45. & 46. degrés de latitude; la ſeconde, ſituée près de Fribourg, l'une des deux étoit Evêché; & il y a apparence que c'étoit celle de Franche-Comté, puiſque Marius Evêque d'Avranches ſe trouve ſouſcrit au Concile de Mâcon, auquel Gontran Roi de Bourgogne convoqua les Prélats de ſes Etats en 588. Cette ville de Franche-Comté a été ruinée entierement vers ce tems-là, & les ruines en furent découvertes ſous le lac d'Antre, entre ſaint Claude & Moirans, par le Pere Dunean Jeſuite l'an 1698. On jugea par ces ruines que cette ville avoit été très grande, & qu'elle avoit péri par le feu. On y trouva les reſtes d'une grande Fonderie. * Cluvier, *Antiq. German.* Sanſon, &c. *Mem. du Tems.*

AVANSON (Guillaume d') Cardinal & Archevêque d'Ambrun, étoit natif de Dauphiné, & fils de Jean de ſaint Marcel d'Avanſon, Sutintendant des Finances ſous le Roi Henry II. Après avoir été Camerier du Pape, il fut nommé Archevêque d'Ambrun en 1569. & donna des marques de ſon genie & de ſa pieté au Concile de Trente, au Colloque de Poiſſy, & aux Aſſemblées du Clergé à Blois en 1577. & 1578. Il n'oublia rien pour s'oppoſer à l'hereſie, qui de ſon tems faiſoit tant de ravages dans toute la France, & particulierement en Dauphiné. Mais Ambrun aïant été pris l'an 1579. par Leſdiguieres, Chef des Huguenots, il fut contraint, pour ſaover ſa vie, de ſe retirer à Rome, où il paſſa quelques années. Depuis, s'étant reconcilié avec Henry *le Grand*, ce Prince le remit dans ſon Evêché, & lui procura même le Chapeau de Cardinal. Il mourut à Grenoble, comme on le lui prioit l'an 1600. étant le plus ancien des Evêques qui s'étoient trouvés au Concile de Trente. * Vedel, *Hiſt. de Leſdiguieres.* Chorier, *Hiſt. de Dauphiné, Tom. II.* Sainte Matthe, *Gall. Chriſt. Tom. I.*

AVANTIO, Famille originaire de Suiſſe, a produit de grands Hommes, & entr'autres, *Jean* & *Rodolphe*, Chevaliers de Malthe, & JACQUES-LAURENT Avantio, Gouverneur de Rovigo, ſur la fin du XV. ſiecle, lorſque cette ville fut priſe par les Venitiens. Il s'y établit & y fut aſſaſſiné en 1491. Un de ſes neveux auſſi nommé JACQUES-LAURENT, eſt pere de JEAN-MARIO qui ſuit.

AVANTIO (Jean-Mario) celebre Juriſconſulte, nâquit le 23. Août 1594. On l'éleva avec beaucoup de ſoin; & il eut tant d'inclination pour les Lettres, que Riccoboni ſon Précepteur, diſoit ordinairement qu'Avantio étoit le ſeul qu'il avoit vû être naturellement Poëte & Orateur. Son pere ſouhaitoit qu'il étudiât en Medecine; mais il eut plus de penchant pour la Juriſprudence, & il y fit un très grand progrès. Il fit amitié à Ferrare avec le Taſſo, le Guarini, Cremonini, & autres Sçavans. Depuis s'étant retiré à Rovigo, il s'y fit admirer pour la connoiſſance du Droit; mais il y fut malheureux. Car non ſeulement il y perdit une partie de ſes biens, par la mauvaiſe foi de quelques perſonnes, pour leſquelles il avoit bien voulu ſervir de caution; mais même on attenta à ſa vie, & un jour il fut attaqué par des aſſaſſins, qui le laiſſerent pour mort avec dix huit bleſſures. Il fut aſſez heureux pour revenir en ſanté, & quelque tems après ſon frere unique aïant été aſſaſſiné, & aïant lui-même perdu ſa femme, il ſe retira en 1606. à Padoüe, où il s'étoit remarié avec une fille de la famille de Gena. Il y mourut le 2. Mars 1622. & laiſſa ſept enfans, trois filles & quatre fils, *Jerôme*, *Charles*, *Jacques-Laurent*, & *Rodolphe*. Le ſecond, Charles Avantio, a été un celebre Medecin, très ſçavant en Botanique. Jean Mario compoſa un Poëme qu'il dédia à Ferdinand Archiduc d'Autriche, & depuis Empereur; & ce Prince lui en témoigna hautement ſa reconnoiſſance, & tâcha même de l'attirer dans ſa Cour, où il lui offrit une Charge de Conſeiller d'Etat. Avantio laiſſa encore d'autres Ouvrages, qu'on n'a pas publiés. *Hiſtoria Eccleſiaſtica à Luthero aposſaſi. De partu hominis. Conſilia de rebus civilibus & criminalibus.* * Jacques-Philippe Thomaſin, *in Elog. Doct. Vir.*

AVARES, Peuples qui faiſoient autrefois partie des Huns, aïant ſouvent couru & ravagé les terres de l'Empire au de là du Danube, s'arrêterent enfin au deça, dans la partie Orientale de la Dacie, qu'occupoient auparavant les Oſtrogots, & où ſont maintenant les païs habités par les Valaques & les Moldaves, les Ruſſes, les Podoliens, les

Coſaques, & les autres peuples qui ſont ſur le rivage Septentrional de la mer Noire, juſqu'aux environs de la Chetſoneſe. Là ils établirent leur nouveau Roiaume, pendant que les Huns leurs compatriotes, qui s'étoient emparés de la plus grande partie de la Pannonie, y jetterent les fondemens de celui de Hongrie. * Agath. *liv.* 1. Evagr. *liv.* 5. Procop. Maimbourg, *Hiſt. des Iconoclaſtes.*

AVAUX, Comté en Champagne, dans le territoire de Reims. Ce fut l'endroit où le Roi Carlomao aïant défait les Normands qui ravageoient le païs, & avoient pillé les fauxbourgs de Reims, les obligea de ſe retirer: ce qu'ils firent avec tant de hâte, que la plûpart ſe noïerent en repaſſant la riviere d'Aine, comme le témoignent les Annales de ſaint Bertin, environ l'an 882. Ce Comté appartient à la Maiſon de Meſmes, une des plus illuſtres & des premieres de la Robe. *Voïez* MESMES.

AUBAGNE, petite Ville de Provence dans le Dioceſe de Marſeille, avec titre de Baronnie, qui appartient à l'Evêque: elle eſt à trois lieuës de Marſeille & à cinq d'Aix. Les Auteors Latins la nomment diverſement, *Aubanea*, *Albuna*, & *Albagnea*. * Baudrand.

AUBAIN, eſt un Etranger qui habite dans un païs où il ne s'eſt point fait naturaliſer. Le Roi ſuccede à tous les Aubains, à l'excluſion de tous les autres Seigneurs. Un Aubain peut diſpoſer de tous ſes biens par donation entre-vifs, & point du tout par Teſtament. Les enfans d'un Aubain nés en France lui ſuccedent. Leur naiſſance leur tient lieu de Lettres de naturalité. Nicod dérive ce mot de *alibi natus*. Cujas le dérive de *Advena*: Les Aobains ſont ainſi appellés dans les Capitulaires de Charlemagne. Du Cange le tire du mot *Albanus*, nom qu'on a donné aux Ecoſſois ou Irlandois, qui autrefois avoient coûtume de voïager aux païs Etrangers, & de s'y habituer. Ils ont été appellés *Aubains* en France: ce qui s'eſt étendu à tous les autres étrangers. Les Aubains ne peuvent poſſeder ni Charges ni Benefices dans le Roïaume, à moins qu'ils n'aïent obtenu des Lettres de naturalité. Les enfans d'un François habitué, & marié en païs étranger, ne ſont point réputés Aubains, lorſqu'ils reviennent demeurer en France. * *De Lange.* Un Ambaſſadeur non naturaliſé, mourant en France, n'eſt point ſujet au droit d'Aubaine. Les Suiſſes, les Irlandois, les Ecoſſois, les Portugais, ceux de Cambray & d'Avignon ne ſont point ſujets au droit d'Aubaine, & ſont réputés Naturels & Regnicoles. Bacquet a traité des Droits d'Aubaine.

AUBAINES, que les Latins appelloient CAOUEA BONA, biens qui revenoient au Fiſc, par les Loix Caduçaires, qui furent faites du tems d'Auguſte, pour augmenter le treſor, qui avoit été épuiſé par les guerres civiles. Ces Loix renfermoient pluſieurs articles.

1. QUE toute perſonne qui vivoit dans le celibat, ne pouvoit joüir d'aucun legs, s'il ne ſe matioit dans le tems porté par la Loi, ſinon ce qu'on lui avoit legué par Teſtament retournoit au Fiſc.

2. CEUX qui n'avoient point d'enfans, perdoient la moitié de ce qui leur étoit laiſſé par Teſtament; & c'eſt ce qu'on appelle en Droit, *pœna orbitatis.*

3. TOUT ce qui étoit donné par Teſtament à des perſonnes qui mouroient du vivant du Teſtateur, ou après ſon décés, avant l'ouverture du Teſtament, étoit caduque, & appartenoit au Fiſc.

4. TOUT heritier qui negligeoit de venger la mort de celui dont il étoit heritier, étoit privé de ſa ſucceſſion, qui retournoit au Fiſc. En un mot, *Caducum* ſe dit en termes de Juriſprudence, d'un legs, d'une inſtitution d'heritier, qui n'ont point d'effet. Il y a un titre dans le Droit, de *Caducis bonis.*

AUBANTON, *Abantenum*, *Albantonium*, petite Ville de France en Picardie & dans la Tierache, proche de la ſource de la riviere d'Oiſe. Elle eſt ſur les frontieres du Païs-Bas, à ſix lieuës de Rocroy, & à neuf de Guiſe; mais elle eſt fort peu conſiderable.

AUBAREDE (Jean Michel d'Aſtorg) Chanoine Regulier, Archidiacre de l'Egliſe Cathedrale de Pamiers, & Vicaire General du Dioceſe, le Siege vacant, s'eſt rendu fort conſiderable par la part qu'il a euë aux démêlés de l'Evêque de Pamiers pour l'affaire de la Regale. Il naquit au Château d'Aubarede dans le Dioceſe de Tarbes, de parens très diſtingués par leur qualité. Il eut deux freres, dont l'aîné, après s'être ſignalé dans les premiers emplois de l'armée, fut fait Gouverneur de l'Iſle de Ré, & le cadet fut Lieutenant de Roi à Blaye proche de Bordeaux. Il étudia en Theologie avec ſuccès dans l'Univerſité de Toulouſe, après quoi il ſe retira dans le Seminaire de Pamiers. Il ſouhaita d'entrer dans la Communauté des Chanoines Reguliers de la Cathedrale. Quand il y eut été admis, ſes parens s'emplurent de toutes leurs forces pour l'en faire ſortir. Son frere aîné lui fit même propoſer une Abbaïe d'un revenu conſiderable pour le détacher de ce deſſein; mais tous leurs efforts furent inutiles. Quand le tems de ſa profeſſion fut venu, l'Evêque de Pamiers étoit déja vivement pourſoivi pour l'affaire de la Regale. La tempête qui alloit foudre ſur l'Evêque & le Chapitre de Pamiers, ne l'empêcha pas de faire profeſſion. Il fut pourvû peu de tems après de la premiere dignité de la Cathedrale, qui eſt celle d'Archidiacre. L'Evêque de Pamiers étant mort, le Chapitre nomma le 9. Août 1680. pour Vicaires Generaux, le Siege vacant, le P. d'Aubarede & le P. Bernard Rech. Leur premier ſoin fut d'affermir par une Ordonnance du 13. Août de la même année, la diſcipline établie dans le Dioceſe par le feu Evêque de Pamiers. Comme les Regaliſtes avoient entrepris depuis la mort de ce Prélat d'aſſiſter aux Offices, quoiqu'excommuniés, le Chapitre députa le P. d'Aubarede vers l'Archevêque de Toulouſe ſon parent, pour lui faire part de la nomination des Vicaires Generaux, & pour le ſupplier de faire en ſorte que les Regaliſtes ſe contentaſſent de tous les revenus du Chapitre, ne troublaſſent pas par leur preſence la celebration des Myſteres. L'Archevêque donna une Lettre au P. d'Aubarede, par laquelle il conſeilloit aux Regaliſtes de ne ſe point trouver à l'Egliſe avec le Chapitre. Mais ce Prélat aïant changé de ſentiment, les Regaliſtes voulurent aſſiſter aux Offices le 18. Août: ce qui obligea le P. d'Aubarede à renouveller les Ordonnances de l'Evêque de Pamiers, & à dénoncer excommuniés quelques-uns d'eux. Cette action le fit exiler par Lettre de Cachet à Gergeau. N'aïant pas voulu lever l'excommunication portée contre les Regaliſtes, il fut conduit à Paris, & de là au Château de Caen, où il demeura priſonnier pendant près de ſix ans. Il en ſortit le 24. Decembre 1686. & fut exilé dans un Prieuré de Chanoines Reguliers, qu'on nomme *Le Pleſſis*, dans le Dioceſe de Bayeux. Il s'étoit rendu l'Ecriture ſainte ſi familiere, qu'il la ſçavoit preſque toute par cœur. Il mourut le 4. Août 1692. âgé de cinquante-trois ans, après avoir recommandé inſtamment à tous ſes Confreres diſperſés en differens exils, que ſa plus grande conſolation étoit de n'avoir jamais rien fait contre les intentions du feu Evêque de Pamiers, & qu'il mouroit dans une parfaite communion avec eux. * *Memoires manuſcrits.*

AUBE, Riviere de France, *Alba* & *Albula*. Elle a ſa ſource à Auberive, ſur les frontieres du païs de Langres, & ſe joint à la Seine, au deſſus de Sarton & de Marcilli. * Baudrand.

AUBENAS fut l'Ardeſche, *Albenacum*, & non pas *Alba Julia*, ou *Alba Helviorum*, Ville de France dans le Vivarais. * Baudrand.

AUBENAS, Cardinal, Archevêque d'Ambrun. *Cherchez* PASTEUR D'AUBENAS.

AUBERGE, dans l'Ordre de Malthe, nom que les Chevaliers donnent à l'Hôtel de chaque Langue à Malthe; comme l'Auberge de Provence, de France, &c. Chaque Auberge a ſon Chef, qui eſt appellé *le Pilier de la Langue.*

AUBERIVE, *Alba Ripa*, Village avec une Abbaïe, ſitué ſur la ſource de l'Aube, aux confins de la Bourgogne & de la Champagne. * Maty, *Dictionn. Geograph.*

AUBERT (Andoüin) Cardinal. *Voïez* ALBERTI.

AUBERT, ou ALBERT, *Stephanus Alberti.* C'eſt le nom du Pape Innocent VI. avant qu'il parvînt au ſouverain Pontificat. Il étoit natif d'un lieu appellé *le Mont*, près de Pompadour en Limoſin, où l'on dit qu'il y a encore des habitans de ſon nom; & il fit ſes études à Toulouſe, où il a fondé un beau College, ſous le nom de ſaint Martial, pour entretenir vingt pauvres Ecoliers. Il fut enſuite Profeſſeur en Droit dans l'Univerſité de Toulouſe, Avocat & Juge Mage: c'eſt ce qu'on appelle à Paris Lieutenant Civil, & ailleurs Lieutenant General. On le crea depuis Evêque de Noyon & de Clermont, Cardinal, & enfin Pape, ſous le nom d'INNOCENT VI. Pluſieurs de ſes neveux, gens de merite, furent élevés aux Dignités Eccleſiaſtiques, & entr'autres, ANDOUIN Aubert Evêque de Paris, d'Auxerre & de Maguelone, & enfin Cardinal & Evêque d'Oſtie, qui mourut à Avignon le 9. Mai 1363. & eſt enterré à la Chartreuſe de Villeneuve-lez-Avignon. Il a fondé à Toulouſe un College, pour nourrir de pauvres Ecoliers, qu'on appelle *le College de Magus-*

tone. ¶ *Voiez* ALBERTI.) ARNAUD Aubert Archevêque d'Auch, & Grand-Camerlingue du S. Siege, qui a fait à Auch une fondation de dix Prebendiers dans la Cathedrale, & dont on parlera plus bas. ETIANNA Aubert Evêque de Carcaſſonne, & Cardinal, qui accompagna le Pape Urbain V. en Italie, & y mourut. HUGUES Aubert Evêque d'Albi. Le Pape Innocent VI. eut encore pluſieurs neveux, enfans d'une de ſes ſœurs mariée au Seigneur de Monteru, & entr'autres, Pierre de Monteru Evêque de Pampelune, Cardinal, & Vicechancelier du S. Siege, qui eſt mort en reputation de ſainteté, & eſt enterré dans la Chartreuſe de Villeneuve, dont il eſt appellé le ſecond fondateur : il a auſſi fondé un College à Toulouſe, appellé de *ſainte Catherine*, ou de *Pampelune*. Ce Pierre avoit eu pour domeſtiques Barthelemi Prignant Archevêque de Bari, qui fut enſuite Pape à Rome, ſous le nom d'Urbain VI. pendant que Clement VI. continuoit de tenir le ſaint Siege à Avignon. Cet incident ne favoriſa pas peu le parti de Clement ; car il étoit étonnant que le Cardinal de Pampelune, malgré l'interêt ſenſible qu'il paroiſſoit avoir de ſoûtenir le parti de ſon ancien domeſtique, publiât neanmoins & par ſa conduite & par ſes Lettres, que ſon élection n'étoit pas bonne. D'un autre côté, le Pape Urbain avoit de grands ménagemens pour lui, n'aiant pas voulu le dépoſſeder de ſa Charge de Vicechancelier, quoiqu'il ſuivît le parti de ſon adverſaire, laquelle il fit exercer par commiſſion pendant la vie de ce Cardinal. Pluſieurs ſe perſuaderent, ſur ce fondement, que le parti d'Urbain n'étoit pas le plus juſte, & que Clement étoit le veritable Pape. Celui qui exerça la Commiſſion de la Vicechancellerie, fut un neveu du Cardinal de Pampelune, appellé Rainulphe de Monteru, lequel aiant été ami d'Urbain, lorſqu'il étoit domeſtique du Cardinal ſon oncle, fut fait Cardinal par ce Pape l'an 1378. & mourut à Rome l'an 1382. le 15. d'Août. Il eſt enterré dans l'Egliſe de ſainte Pudentiane, où il fonda un Couvent de Moines. Il eut un frere Evêque d'Agde, qui mourut l'an 1409. & une ſœur nommée Marguerite, Religieuſe au Couvent de ſainte Catherine d'Avignon. Il eut un autre frere appellé Pierre, qui fut marié, & ne laiſſa qu'une fille appellée Marie, qui fut legataire univerſelle du Cardinal Rainulphe ſon oncle, & fut mariée le 25 Juillet 1426. à François de Guillon Seigneur du Pouget ; le petit-fils duquel, appellé Denys-Martial de Guillon, épouſa le 27. Septembre 1502. Marie, heritiere de la Maiſon de l'Eſtang, à la charge que le premier enfant mâle provenant de ce mariage, porteroit le nom & les armes de l'Eſtang. Chriſtophle de l'Eſtang, Evêque de Lodeve, d'Alet & de Carcaſſonne, étoit leur petit-fils. * Ciaconius. Frizonius. Oldoious. Sainte-Marthe, *Gallia Chriſt.*

AUBERT, ou ALBERTI (Arnaud) Archevêque d'Auch, étoit neveu du Pape Innocent VI. qui le voulut avoir auprès de lui. Il lui donna l'Evêché d'Agde, puis celui de Carcaſſonne, & enfin l'Archevêché d'Auch, où il ſucceda en 1356. à Guillaume de Flavacourt. En 1364. il celebra un Concile Provincial ; & depuis, étant venu à Avignon, il mourut à Boulbon, qui eſt un village de ce Dioceſe en Provence ; ce fut en 1371. & Guillaume Roger, neveu de Clement VI. fut nommé Archevêque d'Auch. Bzovius dit qu'Arnaud Aubert ſe trouva l'an 1369. à Rome, à la profeſſion de Foi de Jean Paleologue Empereur d'Orient. Onuphre & Ciaconius ſe ſont trompés, en mettant parmi les Cardinaux créés par Urbain V. un certain ARNAUD-BERNARDI de Montmajour, Archevêque d'Auch ; car l'Auteur anonyme de la Vie d'Urbain V. ne parle d'aucun Cardinal de ce nom, & l'Egliſe d'Auch n'a point eu de Prélat ainſi appellé. Sur ce fondement, il faut corriger ceux qui n'ont fait que copier Onuphre & Ciaconius, ſans examiner dans le fond s'ils avoient raiſon ou non. * Boſquet, *in Urb. V.* Bzovius, *A. C.* 1369. Aubert, *Hiſt. des Card.* Othenart, *Not. utriuſque Vaſcon.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.*

AUBERTIN (Edme) en Latin *Edmundus Albertinus*, Miniſtre de Charenton au XVII. ſiecle. Il étoit né à Châlons ſur Marne l'an 1595. Il fut reçu Miniſtre au Synode de Charenton l'an 1618. & donné à l'Egliſe de Chartres, d'où il fut appellé à Paris l'an 1631. Il a fait un Livre ſur la Controverſe de l'Euchariſtie. Cet Ouvrage parut en 1633. ſous le titre de *l'Euchariſtie de l'ancienne Egliſe.* Les Agens du Clergé de France attaquerent Aubertin au Conſeil du Roi, & obtinrent un Decret de priſe de corps contre lui, à cauſe qu'il s'étoit qualifié *Paſteur de l'Egliſe Reformée de Paris* ; mais ce procès n'eut point de ſuite. Aubertin traduiſit ſon Livre en Latin, que David Blondel fit imprimer après ſa mort à Deventer. Aubertin mourut à Paris le 5. d'Avril 1652. âgé de cinquante-ſept ans. Il avoit eu beaucoup d'accès auprès du Duc de Verneuil, qui étoit en ce tems-là Abbé de S. Germain des Prez. Ce Prince le vouloit ſouvent avoir à ſa table. Aubertin étoit auſſi très verſé dans la culture des arbres fruitiers & des fleurs, dans la Muſique, &c. Un de ſes fils a été Miniſtre d'Amiens. * Bayle, *Dictionnaire Critique.*

AUBERY (Antoine) eſt l'Auteur de pluſieurs Ouvrages Hiſtoriques, qu'il a donnés au public dans le XVII. ſiecle. Il fut conduit dans ſes études par les avis d'un frere beaucoup plus âgé que lui, qui fut ſucceſſivement Chanoine de S. Jacques de l'Hôpital, du S. Sepulchre, & de la Sainte Chapelle de Paris. Quand celui dont nous parlons dans cet Article, eut appris le Latin & le Grec, qu'il eut achevé ſon cours de Philoſophie, & pris quelque teinture du Droit, il s'appliqua à l'Hiſtoire ; & étant encore fort jeune, il eut deſſein de tradoire *Ciaconius.* Mais depuis, trouvant plus d'avantage à écrire de ſon chef, qu'à s'aſſujettir aux penſées d'autrui, il entreprit de compoſer une Hiſtoire generale des Cardinaux, & y travailla ſans relâche ; de ſorte qu'au mois de Janvier de l'année 1642. il en preſenta le premier Tome *in* 4°. au Cardinal de Richelieu, à qui il le dédioit. Il commence au Pontificat de Leon IX. qui vivoit dans l'onziéme ſiecle. Les années ſuivantes il en publia quatre autres, & les dédia au Cardinal Mazarin, qui lui donna une penſion de quatre cens livres, dont il a joüi plus de cinquante ans. Naudé & Meſſieurs du Puy lui fournirent un grand nombre de pieces, dont il ſe ſervit pour compoſer cet Ouvrage. Il étudia enſuite l'Italien, l'Eſpagnol & l'Anglois, & ſe mit en état de lire les Livres écrits en ces trois langues. En 1649. il mit au jour un Traité Hiſtorique de la prééminence des Rois de France ſur l'Empereur & ſur le Roi d'Eſpagne. Il le dédia au Chancelier Seguier. Il rapporte dans la premiere partie les tentatives que fit Philippe II. pour avoir le premier rang à Veniſe, à Rome, & au Concile de Trente : il fait voir que les Rois de France ont toûjours précedé les Rois d'Eſpagne. Dans la ſeconde partie il examine les prétentions de l'Empereur, il prétend que Charles-Quint & François I. furent traités d'égua par Paul III. dans la Bulle de convocation du Concile de Trente ; & ſoûtient que l'Empereur n'étant plus couronné, il n'eſt pas ſeulement en état de diſputer la préſéance à un Roi de France, qui précede de tout tems le Roi des Romains, & qui eſt Empereur dans ſon Roiaume, comme Pepin l'a été qualifié dans une ancienne Medaille. Il prétend que l'ancienneté décide la queſtion, que le titre d'Empereur d'Allemagne n'a guerres plus de huit cens ans, & que, ſelon Egioard, il fut peu eſtimé de Charlemagne, qui étoit Roi de France long-tems avant que d'être Empereur. Il ſoûtient auſſi que la Saxe, la Thuringe & d'autres Provinces étoient les conquêtes & l'heritage inaliénable des Rois de France : d'où il conclut qu'ils ſont Empereurs d'Allemagne. En 1654. Aubery donna au Public l'Hiſtoire du Cardinal de Joyeuſe, avec la Genealogie de cette Maiſon, & un Recuëil de Lettres écrites de Rome au Roi Henri III. par ce Cardinal. En 1660. il mit au jour l'Hiſtoire du Cardinal de Richelieu *in folio*, qui contient les principaux évenemens du regne de Loüis XIII. Roi de France. Elle eſt accompagnée de deux autres volumes de titres, de Lettres, de dépêches, d'inſtructions, & de memoires, qui ſervent de preuves. Il fit ſept ans après un Livre des juſtes prétentions du Roi de France ſur l'Empire, & le dédia à Loüis XIV. Il y repeta beaucoup de choſes, qu'il avoit déja avancées dans ſon Traité de la prééminence des Rois de France, & les appuïa de nouveaux faits & de nouveaux raiſonnemens. Les Princes de l'Empire en furent allarmés, & en firent des plaintes. Le Conſeil, pour les appaiſer, & pour diſſiper leurs craintes, jugea à propos de donner ordre de conduire l'Auteur à la Baſtille, où il fut bien traité, viſité par les perſonnes les plus diſtinguées du Roiaume, & mis bien-tôt après en liberté. En 1673. Il donna au Public un Traité de la Dignité de Cardinal, & en expliqua le ſujet dans l'Epître Dédicatoire au Duc Mazarin. Il y dit qu'aïant entrepris fort jeune l'Hiſtoire generale des Cardinaux, & que n'aïant pû alors mettre une Préface à la tête, pour informer ſes Lecteurs du merite de ſon deſſein, il s'étoit reſolu de le faire dans ce petit volume à part. Cinq ans aprés il fit imprimer un Traité de la Regale, qu'il avoit compoſé quelques années auparavant pour M. l'Avocat General de Lamoignon, auquel il le dédia. Ce Traité a quatre parties. La premiere eſt de l'ancienne inſtitution des

Evêques, à l'occaſion de quoi il parle de la Pragmatique Sanction & du Concordat. La ſeconde eſt de l'origine & du progrès de la Regale. La troiſiéme de la ſoûmiſſion uniforme de toutes les Provinces à ce Droit ; & la quatriéme de l'extenſion de la Regale aux Abbaïes. Le dernier Ouvrage qu'il ait publié, eſt l'Hiſtoire du Cardinal Mazarin, tirée pour la plus grande partie des Regiſtres du Parlement, ſur leſquels il avoit long-tems travaillé, avec M. le Préſident de Lamoignon, & dont il s'étoit encore avantageuſement ſervi depuis la mort de ce Magiſtrat, pour fixer quantité d'évenemens de l'Hiſtoire de France, & pour rétablir des dates ſur leſquelles les meilleurs Auteurs François s'étoient trompés. Il étoit prêt de communiquer au Public ce qu'il avoit recuëilli de ces authentiques Monumens des choſes paſſées, lorſque la mort le ſurprit. On eſpere que ſes heritiers le publieront, lorſqu'ils auront eu le loiſir de choiſir entre un nombre preſque infini de papiers écrits de ſa main, les Ouvrages qui ſont en état de paroître. Perſonne ne s'étonnera qu'il en ait laiſſé un ſi grand nombre, quand on ſçaura que le tems lui étoit extrêmement précieux, & qu'il en ménageoit tous les momens. Il ſe levoit tous les jours à cinq heures, & travailloit toute la matinée, à l'exception du tems neceſſaire pour entendre une Meſſe. Il continuoit ſans relâche l'après-dînée juſqu'à ſix heures, qu'il alloit autrefois au cabinet de M. Dupuy, & enſuite à ceux de M. de Thou & de M. de Villevault. Tous les ſoirs pour ſe délaſſer de ſes études ſérieuſes, il liſoit quelques pages des Remarques de Vaugelas, & ſe perfectionnoit dans la Langue Françoiſe. Il ne faiſoit preſque aucune autre viſite, & en recevoit encore moins qu'il n'en faiſoit. Bien qu'il eût été reçu Avocat au Conſeil, il n'en fit preſque aucunes fonctions, & préféra toûjours le commerce tranquille de ſes Livres à l'exercice tumultueux des affaires. Aïant ainſi mené une vie longue & uniforme, il mourut par un accident imprévû. Un jour qu'il s'en retournoit chez lui, au commencement du mois de Decembre 1694. il tomba ſur le Pont ſaint Michel à Paris, & fut tellement bleſſé par la peſanteur de ſa chûte, qu'il ne put jamais s'en relever. Il languit près de deux mois dans le lit, ſans ſe faire pourtant aucun remede, n'y étant pas accoûtumé, & n'aïant eu aucun beſoin de Medecin depuis plus de cinquante ans. Il mourut le 29. Janvier 1695. à ſept heures du ſoir, à l'âge de ſoixante & dix-huit ans, huit mois & onze jours. * *Journal des Sçavans, Tom. XXIII. pag.* 185.

AUBESPINE, Famille, a donné de grands Hommes à l'Egliſe & à l'Etat. On croit qu'elle eſt ſortie de la Maiſon de l'Aubeſpine en Bourgogne.

I. Claude de l'Aubeſpine, Seigneur d'Eronville, épouſa en Fevrier 1507. *Marguerite* le Berruyer, Dame de la Corbilliere, fille unique de *Pierre*, Seigneur de Corbilliere & de la Poiriere, & de *Claudine* Hilaire, dont il eut Claude qui ſuit; *Sebaſtien*, Evêque de Limoges, Maître des Requêtes, puis Evêque de Vannes, celebre par ſes Ambaſſades, mort le 2. Août 1582. Gilles, qui a fait la branche des Marquis de Verderonne, rapportée ci-après. *Magdelaine*, alliée 1°. à *Albert*, Seigneur de Grantrye: 2°. à *Nicolas* le Hardi, Seigneur de la Trouſſe, Grand Prevôt de France; & *François* de l'Aubeſpine, Seigneur du Bois-le Vicomte, &c. Preſident au Grand Conſeil, mort en 1559. aïant eu de *Marie* Cotton, ſa femme, pour fille unique *Claude* de l'Aubeſpine, Dame de la Corbilliere & du Bois-le-Vicomte, morte ſans poſterité de *Mery* de Barbeſieres, Seigneur de Chemetault, Chevalier des Ordres du Roi.

II. Claude de l'Aubeſpine II. du nom, Seigneur d'Hautetive, Marquis de Château-neuf ſur Cher, Secretaire d'Etat, dont ſera parlé ci-après dans un Article ſeparé, épouſa 1°. en Janvier 1542. *Marie* Bochetel, fille de *Guillaume*, Secretaire d'Etat, & de *Marie* de Morvilliers: 2°. *Catherine* d'Alizon, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de ſa premiere femme furent, *Claude* de l'Aubeſpine III. du nom, Seigneur de Hauterive, &c. Secretaire d'Etat, mort à l'âge de 26. ans le 31. Septembre 1570. ſans laiſſer de poſterité de *Marie* Clutin ſa femme, fille de *Henry*, Seigneur d'Oiſel & de Villeparisis, Ambaſſadeur à Rome, & de *Marie* de Thoüars; Guillaume, qui ſuit; & *Magdelaine* de l'Aubeſpine, mariée en 1562. à *Nicolas* de Neufville, Seigneur de Villeroy, Secretaire d'Etat, morte le 27. Mai 1596.

III. Guillaums de l'Aubeſpine, Baron de Châteauneuf, &c. Conſeiller d'Etat, Ambaſſadeur en Angleterre, & Chancelier des Ordres du Roi, mourut en 1629. Il épouſa *Marie* de la Chaſtre, fille de *Claude*, Baron de la Maiſonfort, & d'*Anne* Robertet, dont il eut *Guillaume*, mort jeune; *Claude* de l'Aubeſpine IV. du nom, Baron de Châteauneuf, qui de *Gaſparde* Mitte de Miolans, fille de *Jacques*, Seigneur de S. Chamond, Chevalier des Ordres du Roi, eut pour fille unique *Françoiſe-Marie* de l'Aubeſpine, Religieuſe de la Viſitation à Paris; *Gabriel* de l'Aubeſpine, Evêque d'Orleans, Commandeur des Ordres du Saint Eſprit, qui aura ſon article ci-après; *Charles*, Marquis de Château-neuf, &c. Abbé de Maſſay, de Preaux & de Noiſiac, Chancelier des Ordres du Roi, & Garde des Sceaux de France, dont ſera parlé ci-après dans un article ſeparé: François, Marquis d'Hauterive, qui ſuit; *Magdelaine*, mariée à *Jean* Oliviet, Baron de Leuville; *Gabrielle*, Abbeſſe de Roüanlieu; *Marie* Abbeſſe de S. Laurens de Bourges; & *Eliſabeth* de l'Aubeſpine, mariée à *André* de Cocheſilet, Comte de Vaucelas, Chevalier des Ordres du Roi.

IV. François de l'Aubeſpine, Marquis d'Hauterive, de Château-neuf, &c. Lieutenant General des armées du Roi, General de l'Infanterie Françoiſe en Hollande, & Gouverneur de Breda, mourut le 17. Mai 1670. Il avoit épouſé en Novembre 1631. *Eleonore* de Voluire, Marquiſe de Ruffec, fille unique de *Philippe* de Voloire, Marquis de Ruffec, & d'*Aimerie* de Rochechoüart Mortemar, morte le 23. Novembre 1690. âgée de 86. ans, dont il eut Charles, qui ſuit; *Philippe*, Comte de Sagonne, mort le 30. Octobre 1686. ſans laiſſer de poſterité de *Catherine Sylvie* de Bigny, fille de *Loüis-Armand*, Comte d'Ainai, & d'*Iſabeau* de Châteaubodeau, qu'il avoit épouſée le 11. Janvier 1681. *Charlotte*, mariée le 12. Octobre 1672. à *Claude* Duc de Saint Simon, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi; & *Marie-Anne* de l'Aubeſpine, alliée en Mai 1671. à *Loüis* de Harlay, Marquis de Chanvallon, tué au combat de Senef le 11. Août 1674.

V. Charles de l'Aubeſpine, Marquis de Châteauneuf, &c. épouſa *Eliſabeth* Loiſel, fille d'*Antoine* Loiſel, Conſeiller au Parlement, & d'*Antoinette* le Boullenger, morte le 21. Septembre 1700. âgée de 45. ans, dont il eut pour fils unique Louis-François, qui ſuit.

VI. Louis François, Marquis de l'Aubeſpine, a épouſé le 13. Mai 1710. *Marie-Françoiſe* de Beauvillier, veuve de *Jean*, Marquis de Marillac, & fille de *François* de Beauvillier, Duc de Saint Aignan, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, & de *N.* de Ranei, ſa ſeconde femme.

BRANCHE DES MARQUIS DE VERDERONNE.

II. Gilles de l'Aubeſpine, Seigneur de Verderonne & de la Poitiere, quatriéme fils de Claude de l'Aubeſpine I. du nom, & de *Marguerite* le Berruyer, fut Treſorier des parties caſuelles, & épouſa *Marie* Gobelin, fille de *Jacques* Gobelin, Secretaire du Roi, dont il eut Claude de l'Aubeſpine, Seigneur de Verderonne, qui ſuit; *François*, Secretaire des Commandemens de la Reine Loüiſe de Lorraine, & Greffier du Conſeil, mort ſans poſterité; *Jean* Evêque de Limoges, puis d'Orleans, mort en 1596. *Nicolle*, alliée à *Nicolas* de Verdun, Intendant des Finances; *Marie* femme de *Claude* Pinart, Vicomte de Combliſy, Secretaire d'Etat; & *Magdelaine* de l'Aubeſpine, mariée à *René* du Val, Seigneur de Stors, Preſident des Comptes à Roüen.

III. Claude de l'Aubeſpine, Seigneur de Verderonne, Preſident de la Chambre des Comptes, & Greffier des Ordres du Roi, épouſa 1°. *Marie* Malun, fille de *Charles* Seigneur de Betcy, & de *Marie* Rouſſelin, dont il n'eut point d'enfans: 2°. *Loüiſe* Pot, fille de *Guillaume* Pot, Seigneur de Rhodes, Grand Maître des Ceremonies de France, Prevôt & Maître des Ceremonies des Ordres du Roi, & de *Jacqueline* de la Chaſtre, dont il eut Charles qui ſuit; *Claude*, Baron de Noirat, Chambellan de Monſieur, Duc d'Orleans; *Magdelaine*, mariée à Baltaſar Gobelin, Seigneur du Queſnoy, Preſident des Comptes, mort le 15. Mars 1659. & *Loüiſe* de l'Aubeſpine, alliée à *Jean* de Monteberon, Comte de Fontaines-Chalendray, premier Ecuïer de Madame d'Orleans.

IV. Charles de l'Aubeſpine, Seigneur de Verderonne & de Stors, Maître des Requêtes, Ambaſſadeur en Suiſſe, & Chancelier de Gaſton de France, Duc d'Orleans, épouſa *Marie* le Bret, Dame de Villeurard, fille de *Cardin* le Bret, Doïen du Conſeil, & de *Marguerite* le Peletier, dont il eut Claude de l'Aubeſpine, qui ſuit; *Charles* & *François*, morts jeunes; *Magdelaine*, morte jeune; *Loüiſe*, *Marguerite* & *Françoiſe*, Religieuſes à Roïaulieu: & *Marie* de l'Aubeſpine, qui épouſa le 9. Juin 1653. *Nicolas* Lambert, Seigneur de Thorigny, Preſident des Comptes, morte le 24. Octobre 1677.

V. CLAUDE de l'Aubeſpine, Marquis de Verderonne, Seigneur de Stors, &c. Capitaine au Regiment des Gardes, mort le 11. Avril 1706. âgé de 85. ans, avoit épouſé le 4. Fevrier 1655. *Helene* d'Aligre, fille d'*Etienne* d'Aligre III. du nom, Chancelier de France, & de Jeanne Lullier d'Interville, morte le 16. Mars 1712. dont il eut *Claude* de l'Aubeſpine, né le ſix Novembre 1655. mort la même année; ETTIENNE-CLAUDE, qui ſuit; *Nicolas*, né le 12. Juillet 1659. mort à l'âge de neuf ans; & *Charles* de l'Aubeſpine, né le 27. Avril 1664. Capitaine au Regiment du Roi, mort d'accident le 6. Fevrier 1701.

VI. ETTIENNE-CLAUDE de l'Aubeſpine, Marquis de Verderonne, &c. né le premier Novembre 1656. Guidon des Gensd'armes de la Reine, puis Sous-Lieutenant des Gens-d'armes de Monſieur le Dauphin, fut tué à la bataille de Fleurus le premier Juillet 1690. Il avoit épouſé *Marie-Anne* Feſtard, fille & heritiere de *Charles*, Marquis de Beaucourt, & de *Marie* de Pigray, dont il a eu CLAUDE-MARIE de l'Aubeſpine, qui ſuit; *Etienne-Louis*, Marquis de Beaucourt; & *Helene-Roſalie-Angelique* de l'Aubeſpine, mariée le 31. Joillet 1713. à *Hierôme* Phelypeaux, Comte de Pontchartrain, Secretaire d'Etat, Commandeur des Ordres du Roi.

VII. CLAUDE-MARIE de l'Aubeſpine, Marquis de Verderonne, Seigneur de Stors, &c. a ſuccedé à ſon aïeul en 1706. * Sainte-Marthe, *in Eleg. illuſtr. Famil. & Gall. Chriſtiana*. Godefroy, *Hiſtoire des Chanceliers de France*. Blanchard, *Hiſtoire des Maitres des Requêtes*. Fauvelet du Toc, *Hiſt. des Secretaires d'Etat*. De Thou. Le P. Anſelme, &c.

AUBESPINE, (Claude de l') Baron de Châteauneuf ſur Cher, &c. Secretaire d'Etat, s'eſt ſignalé par ſes ſervices ſous les regnes de François I. d'Henri II. de François II. & de Charles IX. Guillaume Bochetel, Seigneur de Saſſi, & Secretaire d'Etat, le choiſit pour ſon gendre & pour ſon ſucceſſeur en ſa Charge l'an 1542. L'Aubeſpine en obtint alors la ſurvivance; & l'année d'après, le Roi François I. lui donna une même Charge en chef, vacante par la mort de Jean Breton, Seigneur de Villandri. Le même Roi le nomma en 1545. avec le Cardinal du Bellai, le Maréchal de Biez, & le Préſident Remond, pour aller à Hardelot près de Boulogne, y negocier la paix avec les Anglois. Le Roi Henri II. employa auſſi Claude de l'Aubeſpine en des affaires importantes, après qu'il l'eut retenu à ſon ſervice. Il l'envoïa l'an 1555. aux Conferences de la Marck. Deux ans après, l'Aubeſpine ſe trouva à l'Aſſemblée des Etats, tenuë à Paris l'an 1559. il eut encore l'honneur d'être député pour la paix du Château-Cambreſis; & il fut honoré du titre de Secretaire d'Etat, qu'on a depuis toûjours donné à ceux qui poſſedent les mêmes Charges. Ils n'étoient auparavant connus que ſous le nom de Secretaires des Finances. L'Aubeſpine ſervit encore à l'Aſſemblée de Fontainebleau l'an 1560. & à la reddition de Bourges en 1562. à la Conference du fauxbourg ſaint Marcel, & à celle de la Chapelle, entre Paris & ſaint Denys l'an 1567. Il s'agiſſoit de porter à la raiſon le Prince de Condé, & les autres Chefs des Huguenots. L'Aubeſpine ne leur plaiſoit pas: auſſi le traiterent-ils peu honnêtement. Cette conduite, & les malheurs de l'Etat, lui cauſerent une grande maladie. Il avoit ſon appartement dans le Louvre, & la Reine Catherine de Medecis prenoit ſon conſeil dans toutes les affaires importantes. Le jour de la bataille de ſaint Denys, elle fut elle même le conſoler au chevet de ſon lit. L'Aubeſpine étoit à l'extrêmité, & il propoſa des expedients très-importans pour le bien de l'Etat. Il ſervit ainſi ſa patrie juſqu'au dernier ſoupir; car il mourut le jour ſuivant, 11. Novembre de l'an 1567.

AUBESPINE, (Charles de l') Marquis de Châteauneuf ſur Cher, Commandeur & Chancelier de l'Ordre du Saint Eſprit, Conſeiller d'Etat, Abbé de Maçai, de Preaux, & de Noirlac, Gouverneur de Touraine, & Garde des Seaux de France, étoit de Paris, où il nâquit en 1580. de GUILLAUME de l'Aubeſpine, & de Marie de la Chaſtre. Il fut Conſeiller au Parlement de Paris l'an 1603. En 1609. le Roi Henri *le Grand*, qui l'avoit déja employé dans quelques affaires particulieres, l'envoïa Ambaſſadeur Extraordinaire en Hollande & à Bruxelles. Enſuite l'an 1617. il menagea le retour des Princes, avec beaucoup d'adreſſe, & en 1620. on le fit Chancelier des Ordres du Roi; puis il fut envoïé, avec le Duc d'Angoulême & le Marquis de Bethune en Allemagne. A ſon retour, il alla à Veniſe en qualité d'Ambaſſadeur Extraordinaire, puis en Angleterre l'an 1629. & 1630. Ce fut en cette même année, que le Roi lui donna les Seaux à Verſailles le 14. Novembre; mais comme ſon crédit l'avoit rendu ſuſpect à ceux qui gouvernoient. Il prit le parti de les quitter à ſaint Germain en Laye le 25. Février de l'an 1633. Enſuite on l'arrêta, & il fut conduit au château d'Angoulême, où il demeura priſonnier juſqu'au 24. Mai de l'an 1643. C'eſt en cette ville qu'il fonda dans le College des Jeſuites, ſix places pour de jeunes gens de bonne famille, qu'on y éleve dans les ſciences & dans la pieté. L'Aubeſpine vint à ſa maiſon de Montrouge près de Paris, & on lui redonna une ſeconde fois les Seaux le 2. Mars de l'an 1650. Il avoit beaucoup de crédit à la Cour; & la même raiſon qui l'en avoit éloigné la premiere fois, l'en fit encore ſortir, après avoir rendu les Seaux le 3. Avril de l'an 1651. Il mourut enſuite à Leuville d'une fièvre double-tierce le 26. Septembre de l'an 1653. âgé de 73. ans. Son corps fut porté à Bourges, & l'on y voit ſon tombeau dans l'Egliſe Cathedrale, où eſt celui de ſes prédeceſſeurs. * Godefroy, Le P. Anſelme, *Officiers de la Couronne*.

AUBESPINE, (Gabriel de l') de l'ancienne Maiſon de ce nom, fils de GUILLAUME de l'Aubeſpine, Sieur de Châteauneuf, Chancelier des Ordres du Roi, Doïen du Conſeil, & Ambaſſadeur en Angleterre, & de *Marie* de la Châtre, nâquit à Paris l'an 1547. le 1. Août. Il commença ſes études dans cette ville, & les alla achever à Padouë. Il ſe trouva à la derniere Aſſemblée du Concile de Trente, & delà revint à Paris, où il eut à l'âge de vingt ans une Charge de Conſeiller au Parlement: il fut enſuite fait Maître des Requêtes, & enfin Conſeiller d'Etat. Ayant été envoïé Ambaſſadeur en Angleterre, il revint en France après la mort d'Henri III. & ſuivit le parti d'Henri IV. Il fut employé en diverſes negociations, & envoïé en Italie pour l'affaire du Marquiſat de Saluces. A ſon retour, il fut fait Chancelier des Ordres du Roi, & enſuite Conſeiller d'Etat. Il ſuccéda à Jean de l'Aubeſpine ſon parent dans l'Evêché d'Orleans en 1604. Il tint un Synode en l'année 1606. & aſſiſta à l'Aſſemblée des Evêques de la Province de Sens, tenuë à Paris en 1612. Il fut fait Commandeur des Ordres du Roi en 1619. Il accompagna le Roi Loüis XIII. dans un voïage qu'il fit à Lyon en 1629. & mourut en revenant à Grenoble le 15. Août de la même année.

On a l'obligation à ce Prélat d'avoir le premier donné un plan juſte de l'ancienne Diſcipline de l'Egliſe, ſur l'adminiſtration des Sacremens de la Pénitence & de l'Euchariſtie, & ſur d'autres Rites anciens; comme on le peut voir dans ſes Obſervations Eccleſiaſtiques écrites en Latin; dans ſon Livre François de l'ancienne Police de l'Egliſe ſur l'adminiſtration de l'Euchariſtie; & dans ſes Notes ſur les Canons de pluſieurs Conciles, ſur quelques endroits des Ouvrages de Tertullien, & ſur les Livres d'Optat de Mileve. * Du Sauſſay, & Symphorien Guyon, *Hiſtoire d'Orleans*. Sainte-Marthe, *Gallia Chriſtiana*, *Tom. II.* M. Du Pin, *Nouvelle Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques, XVII. ſiecle*.

AUBESPINE, (Magdelaine de l') Dame de Villeroy, fille de *Claude* de l'Aubeſpine, Seigneur de Hautetive, &c. & de *Jeanne* Bochetel, épouſa *Nicolas* de Neufville, Seigneur de Villeroy & d'Alincour, Secretaire d'Etat, Treſorier des Ordres du Roi, qui ſervit avec grande fidelité cinq de nos Rois, François II. Charles IX. Henri III. Henri IV. & Loüis XIII. & elle en eut un fils unique CHARLES de Neufville, pere de NICOLAS Maréchal de France, de *Camille*, Archevêque de Lyon, & de *Ferdinand*, Evêque de Chartres. Cette Dame, auſſi celebre par ſon eſprit que par ſa beauté, fut un des plus illuſtres ornemens de la Cour. Elle compoſa divers Ouvrages en Proſe & en Vers, & entr'autres on lui attribuë une Traduction des Epîtres d'Ovide. Ronſard fit diverſes Pieces à ſa loüange. Elle mourut à Villeroy au mois de Mai de l'an 1596. Jean Berthault, qui fut Evêque de Sées, lui dreſſa une Epitaphe. * La Croix du Maine, *Biblioth. Françoiſe*. Loüis Jacob, *Biblioth. des Fem.* Abel de Sainte-Marthe, *Eloge de la Maiſon de l'Aubeſpine*. Hilarion de Coſte, *Eloge des Dames illuſtres*.

AUBETERRE, *Albaterra*, petite Ville de France en Saintonge, & aux confins du Perigord, ſur la riviere de Dronne, à huit lieuës de Perigueux. *Voyez* ESPARBES.

AUBIERE. *Ambierum*, Village de France dans l'Auvergne, à une lieuë de Clermont du côté du Midi. Quelques Géographes eſtiment qu'Aubiere eſt le lieu nommé anciennement *Avitacum*, lequel d'autres mettent à Chamboni Village ſitué ſur un Lac de même nom, au pié du Mont d'Or,

à cinq lieuës de la ville de Clermont du côté du Couchant. * Baudrand.

AUBIGNAC (M. Hedelin d') *Voïez* HEDELIN.

AUBIGNE', (Theodore, Agrippa d') Seigneur des Landes, & du Chaillou, favori du Roi Henri IV. fut auſſi Gentilhomme de ſa Chambre, Maréchal de Camp, Gouverneur des Iſles & du Château de Maillezais, & Vice-Amiral de Guienne & de Bretagne. Il ne ſe diſtingua pas moins par ſa plume que par ſon épée. Il y a peu d'Ouvrages qui ſoient auſſi ingenieux que les deux Satyres intitulées, *La Confeſſion de Sancy*, & *le Baron de Feneſte*, qu'on lui attribuë. On a encore de lui une Hiſtoire de France, depuis l'an 1500. juſqu'en 1610. où l'on voit regner un zele ardent pour la Religion Proteſtante qu'il profeſſoit. De ſon épouſe, *Suſanne* de Luſignan fille & heritiere d'*Ambroiſe* Baron de Surineau, & de *Renée* de Vivonne, il laiſſa entr'autres enfans, CONSTANS d'Aubigné Baron de Surineau, Gouverneur de Maillezais, qui épouſa en 1627. *Jeanne* de Cardillac, fille de *Pierre* de Cardillac, Seigneur de la Lane, Lieutenant au Gouvernement du Château Trompertesnus le Duc d'Eſpernon, & de *Loüiſe* Montalambert, dont il eut *Françoiſe* d'Aubigné Marquiſe de Maintenon, & CHARLES d'Aubigné, Gouverneur de Berry, Chevalier des Ordres du Roi, mort en 1703. laiſſant pour fille unique *Françoiſe* d'Aubigné, mariée le premier Avril 1698. à *Adrien Maurice* Duc de Noailles, Pair de France, Capitaine des Gardes du Corps du Roi, Chevalier de la Toiſon d'Or, &c.

AUBIGNY, *Albiniacum*. Petite ville de France, ſituée dans le Berry, ſur la riviere de Nerte, à deux lieuës de Concreſſant, du côté du Couchant. * Baudrand.

AUBIN, (ſaint) Evêque d'Angers né l'an 469. de famille ancienne & noble dans le territoire de Vannes en Bretagne. Il quitta le monde malgré ſes parens, & ſe retira dans le Monaſtere de Tintillant, que l'on nommoit alors *Concillac*. Il en fut choiſi Abbé à l'âge de 35. ans & y rétablit la diſcipline. Il fut élu en 529. Eveque d'Angers, après la mort d'Adulphe Evêque de cette ville, & gouverna cette Egliſe avec beaucoup de ſageſſe & de charité. Il aſſiſta au Concile tenu à Orleans l'an 538. & fut un des Evêques qui y marqua le plus de zele pour défendre les mariages inceſtueux, & pour faire des reglemens utiles à l'Egliſe. Son grand âge l'aïant empêché de ſe trouver au Concile tenu dans la même ville l'an 549. il y députa l'Abbé Sabaud. Il mourut le 1. Mars 550. Sa Fête eſt marquée dans les Martyrologes en ce jour. * *Vie de ſaint Aubin*, par Fortunat, *apud Bollandum*. Baillet, *Vies des Saints*. Bulteau, *Hiſtoire Monaſtique d'Occident*.

AUBINAC, *Albiniacum*, Village avec une Abbaïe, dans la Marche, petite Province de France, aux Confins du Berry, entre le Bourg d'Argenton & celui de ſaint Benoît du Sault. * Baudrand.

AUBONNE, Bourg ou petite Ville du Païs de Vaud en Suiſſe. Ce lieu eſt ſitué ſur la petite riviere de Dalemant, au Couchant Septentrional de la Ville de Morges. Il eſt aſſés agréable, a le titre de Baronie, & un joli Château, que M. Tavernier celebre Vnïageur y a fait bâtir. Meſſieurs de Berne ont acheté cette Baronie de M. du Queſne, & la tiennent & comme Seigneurs & comme Souverains. * Maty, *Dictionn. Geograph.*

AUBOUIN, nom défiguré. *Voyez* ALBOIN.

AUBRAC, *Altebracum*, fameux Hôpital au Dioceſe de Rodez, qui eſt devenu un Benefice conſiderable. La Tradition populaire eſt qu'Adalard Vicomte de Flandres, qui revenoit vers l'an 1120. du pelerinage de ſaint Jacques en Galice; marchant accompagné de trente Soldats dans des montagnes affreuſes où cette Maiſon eſt bâtie, qui confinent les Provinces de Guyenne, de Languedoc & d'Auvergne, & où il faut preſque neceſſairement paſſer pour la communication de ces Provinces, que Notre Seigneur lui apparut, & lui faiſant remarquer le danger auquel les vnïageurs étoient expoſés dans l'horreur de ces deſerts, où il s'étoit commis un grand nombre de vols & de meurtres, il lui ordonna d'y bâtir une Egliſe & un Hôpital; ce qui fut executé par ce Seigneur, qui procura ſoit par des acquiſitions qu'il fit, ſoit par le concours des aumônes, un fond qui vaut preſentement près de quarante mille livres de revenu. Ce qu'il y a de conſtant, c'eſt qu'environ ce tems-là il y avoit en ce lieu une compagnie de gens de bien de l'un & de l'autre ſexe, qui s'y étoient retirés pour ſervir les pauvres. Ils n'eurent pas de regle certaine juſqu'en l'an 1162. que Pierre Evêque de Rodez leur donna celle de ſaint Auguſtin, avec quelque addition & interpretation qu'il y fit, laquelle fut enſuite confirmée par le Pape Clement IV. en l'année 1267. Le même Evêque fit beaucoup de bien à la maiſon d'Aubrac; les Rois d'Aragon, les Comtes de Toulouſe, de Rodez, de Valentinois, de Cominge, d'Armagnac; les Seigneurs de Canillac, de Caſtelnau, de Roquelaure, d'Eſtaing, & autres non auſſi beaucoup contribué à la grandeur & à la ſplendeur de cette Maiſon. Les Templiers firent des efforts du tems du Pape Boniface VIII. pour s'en rendre les maîtres; & leur Ordre aïant été aboli peu de tems après, les Chevaliers de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem ſuivirent cet exemple, mais inutilement. On trouve les Lettres que les Evêques, Abbés & grands Seigneurs du païs écrivirent aux Papes Clement V. & Jean XXII. & aux Cardinaux, pour empêcher cette union. Ainſi Aubrac a toûjours été conſervé dans ſon indépendance, & dans ſes privileges. La mauvaiſe adminiſtration qui étoit faite des biens de cette Domerie, par des Prêtres ou Religieux Hoſpitaliers qui avoient pour chef un Superieur connu ſous la qualité de Dom d'Aubrac, engagea M. de Noailles, à preſent Archevêque de Paris, & Cardinal, à qui cette Domerie avoit été donnée, de ne rien negliger pour établir un meilleur ordre dans cette Maiſon, ce qui a été achevé heureuſement ſous M. de Noailles Evêque de Châlons frere de ce Cardinal, qui lui a ſuccedé. Celui-ci y a établi des Religieux de l'Ordre de ſaint Auguſtin de la Reforme de Chancelade. * Hiſtoire des Ordres Religieux, *in* 4°. 1715. *à Paris chez J. B. Coignard*.

AUBRY. *Voïez* AUBERY.

AUBRIOT (Hugues) natif de Bourgogne, s'étant avancé par le credit du Duc ſon Souverain à la Cour de France, eut le ſoin des Finances, & fut Prévot des Marchands de Paris. Il fit bâtir la Baſtille par ordre du Roi Charles V. l'an 1369. pour ſervir de Forteresſe à la ville contre les Anglois. Mais depuis, à la pourſuite du Clergé, il fut condamné à finir ſes jours entre quatre murailles, pour crime d'impieté & d'hereſie, & pour s'être montré cruel ennemi de l'Univerſité. Les ſeditieux nommés *Maillotins*, qui s'éleverent contre les impôts, au commencement du regne de Charles VI. l'an 1381. briſerent les priſons, & en firent ſortir cet Aubriot, qu'ils choiſirent pour Capitaine. Il les quitta dès le ſoir même, pour ſe refugier en Bourgogne, où il mourut peu de tems après. Les Auteurs de ce tems diſent qu'Hugues Aubriot avoit tenu un grand rang à la Cour, & qu'outre la Baſtille, il avoit fait faire de beaux édifices à Paris, comme le Pont ſaint Michel, qui étoit alors de bois, le petit Pont de pierre, le petit Châtelet, pour tenir en bride les Ecoliers de l'Univerſité de Paris, & les murs de la Porte ſaint Antoine le long de la Seine. Les Partiſans de la Maiſon d'Orleans contre celle de Bourgogne, firent les Auteurs de ſa diſgrace. Il étoit de la même Famille que JEAN Aubriot de Dijon, Evêque de Châlon ſur Saône, depuis l'an 1342. juſqu'en 1350. * Nicoles Giles, *Hiſt.* Du Chêne. *Recherches des Antiq. de France*. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Mezeray, *Hiſt. de France*.

AUBUSSON, eſt la ſeconde Ville de la Marche Limitrophe de la Province d'Auvergne. Elle eſt fort peuplée, & celebre par ſes Tapiſſeries. Ce qui reſte de groſſes tours de la démolition d'un vieux château, marque aſſez la puiſſance des Seigneurs du lieu, dont la Genealogie a été donnée au Public par le ſieur du Bouchet, & que l'on ne rapportera ici que depuis

I. GUY I. du nom, Vicomte d'Aubuſſon, qui vivoit en 1177. & 1194. Il fit le voïage de la Terre-Sainte, & épouſa *Aſſelde* de Comborn, fille d'*Archambault*, V. du nom, Vicomte de Comborn, & de *Jourdaine* de Perigord; dont il eut RENAUD qui ſuit.

II. RENAUD, Vicomte d'Aubuſſon, ſe croiſa contre les Albigeois, fit hommage de ſa Vicomté par ordre du Roi au Comte de la Marche en 1226. & mourut avant l'an 1249. Il épouſa *Abel*, dite auſſi *Marguerite*; dont il eut *Guillaume*, mort en 1260. GUY II. du nom qui ſuit; RANULPE, qui a fait la Branche des Seigneurs de la BORNE, rapportée ci-après; & *Agnés* d'Aubuſſon, mariée avant l'an 1244. à *Aymon*, Seigneur de la Roche-Aymon, morte après l'an 1263.

III. GUY II. du nom, Vicomte d'Aubuſſon, vivoit en 1250. & laiſſa de *N.* ſa femme, dont le nom eſt ignoré, *Alengarde* d'Aubuſſon, Dame de Maſſignac, mariée 1°. l'an 1262. à *Erric* de Beaujeu, Seigneur d'Hermanc, Maréchal de France; 2°. à *Guillaume*, Seigneur de la Rochedagoux, avec lequel elle vivoit l'an 1290.

SEIGNEURS

SEIGNEURS DE LA BORNE.

III. Ranulfe d'Aubuſſon, fils puîné de Renaud, Vicomte d'Aubuſſon, fut Seigneur de la Borne, & Vicomte d'Aubuſſon après la mort de ſon frere aîné. Il vivoit en l'an 1277. & fut pere de *Raimond* Vicomte d'Aubuſſon, qui vendit ce Vicomté à Hugues Comte de la Marche, & mourut ſans poſterité de *Dauphine* de la Tour ſa femme, veuve d'*Aimery*, Seigneur de la Rochefoucault; & de Guillaume qui ſuit.

IV. Guillaûme d'Aubuſſon, Seigneur de la Borne, étoit mort en l'an 1317. aïant eu de *Guillemette* ſa femme, Ranaou qui ſuit; *Gerard*, vivant en 1342. mort ſans poſterité; *Robert*; & Guillaume d'Aubuſſon, qui a fait la Branche des Seigneurs de Banson, rapportée ci-après.

V. Renaud d'Aubuſſon, Seigneur de la Borne, de Monteil-au-Vicomte, de la Feüillade, &c. étoit mort en l'an 1353. Il épouſa *Marguerite*, dont il eut Guy qui ſuit; & *N.* d'Aubuſſon, mariée à *Pierre*, Seigneur de Maumont.

VI. Guy d'Aubuſſon, Seigneur de la Borne, &c. mourut priſonnier de guerre avant l'an 1364. Il épouſa l'an 1332. *Marguerite* de Ventadour, fille de *Gerard*, Seigneur de Donzenac; dont il eut *Guy* II. du nom, Seigneur de la Borne, mort ſans enfans après l'an 1371. *Loüis*, mort ſans poſterité, de *Guerine* de Dienne; Jean, ſurnommé Guy qui ſuit; *Guillemette*, mariée à *Pierre* Vigier, Seigneur de ſaint Severin, le neveu duquel la fit noïer l'an 1390. *Jeanne*, alliée le 24. Mars 1354. à *Joubert*, Seigneur de Dienne; & *Alix* d'Aubuſſon, mariée à *Dauphin*, Seigneur de Maleval.

VII. Jean d'Aubuſſon, ſurnommé Guy, Seigneur de la Borne après ſon frere, mourut en l'an 1410. Il épouſa *Guyotte* de Monterne, fille d'*Etienne*, neveu du Pape Innocent VI. dont il eut Jean II. du nom qui ſuit; Renaud, qui a fait la Branche des Seigneurs de Monteil-au-Vicomte, rapportée ci-après; Guillaume, duquel deſcendent les Seigneurs & Ducs de la Feüillade, mentionnés ci-après; Guy, tige des Seigneurs de Vellac, dont il ſera auſſi parlé ci-après; *Louis*, Chevalier de Rhodes, Commandeur de Charoua en 1468. *Jacques*, Prieur de Bleſſac; *Gilles*, Religieux Celerier en l'Abbaïe de Tulles en l'an 1428. & 1445. *Antoine*, Evêque de Bethléem en 1468. *Jeanne*, mariée avant l'an 1416. à *Bertrand*, Seigneur de ſaint Avit; *Catherine*, alliée à *Nicolas*, Seigneur de Maumont; *Marguerite*, femme de *N.* Seigneur de Touzelles; *Marie*, Prieure de Bleſſac; & *Philippe* d'Aubuſſon, mariée l'an 1451. à *Jean* de Gontaut, Baron de Saint-Geniez & de Badafol.

VIII. Jean d'Aubuſſon, II. du nom, Seigneur de la Borne, &c. mourut en 1444. Il avoit épouſé par Contrat du 27. Octobre 1394. *Marguerite* Chauveron, Dame du Dongnou, fille d'*Audoüin* Chauveron, Prévôt de Paris, & de *Guillelmine* Vigier; dont il eut Jean III. du nom qui ſuit; *Audoüin*, Abbé de ſainte Marie du Palais en 1463. *Guyot*, vivant en 1471. *Guillaume*, Religieux Benedictin; *Olivier*, Religieux de l'Ordre de ſaint Antoine de Viennois; *Souveraine*, mariée en 1425. à *Guillaume-Daniel*, Seigneur de Murault; *Loüiſe*, alliée à *Pierre* de Pierrebuffiere, Seigneur de Châteauneuf; *Dauphine*, Religieuſe en l'Abbaïe de la Regle; *Marguerite*, femme d'*Antoine* de la Feüillée; & Antoine d'Aubuſſon, Seigneur de Villeneuve, vivant en l'an 1402. qui fut pere de Louis d'Aubuſſon, Seigneur de Villeneuve, lequel épouſa 1°. *Catherine* de Gaucourt, fille de *Charles*, Vicomte d'Aſſy; 2°. *Anne* de Villequier, veuve de *Joachim* Bracher, Seigneur de Montagu; dont il eut Pierre qui ſuit; *Marguerite*, alliée en l'an 1500. à *Jean* Chevrier, Seigneur de Pandy, Pannetier de Jeanne de France, Ducheſſe de Berry; & *Antoine* d'Aubuſſon, Prieur de Roſchilles; Pierre d'Aubuſſon, Seigneur de Villeneuve, mort en l'an 1550. épouſa *Anne* de la Gorce; dont il eut *Roſe*, mariée par Contrat du 9. May 1568. à *François-Jacques* du Poug, Seigneur de Nadaillac; *Jeanne*; *Gabrielle*, & *Françoiſe* d'Aubuſſon, alliée à *Jean* Martini, Seigneur de la Goute-Bernard.

IX. Jean d'Aubuſſon III. du nom, Seigneur de la Borne, du Dongnou, &c. Chambellan du Roi, vivoit encore en l'an 1498. Il épouſa par Contrat du 22. Juin 1436. *Catherine*, fille d'*Olivier*, Seigneur de Saint-Georges, & de *Catherine* de Rochechoüart; dont il eut Jacques qui ſuit; *Pierre*, Prieur de Balbiac; *Guy*, Prieur de Blaſſac & de Villedieu; *Marguerite*, alliée le 16. Juillet 1469. à *André* Foucault, Seigneur de Saint-Germain; *Dauphine*, & *Iſabelle* d'Aubuſſon, mariée à *Guillaume*, Seigneur de Châteauvert.

X. Jacques d'Aubuſſon, Seigneur de la Borne, &c. Sénéchal de la Marche, épouſa 1°. *Jeanne* de Vivonne; 2°. *Damiane* du Puy, fille de *Pierre*, Seigneur de Vatan, & de *Magdelaine* de Gaucourt. Du premier lit vint *Jean* d'Aubuſſon, mort avant ſon pere, aïant été accordé l'an 1492. à *Jeanne*, Dame de Vouhet. Du ſecond lit ſortirent Charles qui ſuit; *Jean*, Prieur de Blaſſac en 1540. *Marguerite*, alliée le 9. Avril 1522. à *Dordes* de Saint-Julieu, Seigneur de Saint-Marc; *Jeanne*, mariée à *Bos* de Pierrebuffiere, Seigneur de la Faye; & *Catherine* d'Aubuſſon, femme de *Guy* Bracher, Seigneur de la Peruſſe, duquel elle étoit veuve en 1553.

XI. Charles d'Aubuſſon, Seigneur de la Borne, &c. eut la tête tranchée l'an 1533. pour pluſieurs violences qu'il avoit faites à quelques Monaſteres de ſon voiſinage. Il avoit épouſé le 21. Août 1525. *Jeanne* de Montal, fille d'*Aimery*, Seigneur de Montal, & de *Jeanne* de Balſac; dont il eut *Jeanne* d'Aubuſſon, Dame de la Borne, qui fut promiſe en mariage à *Raoul* de Coucy, Seigneur de Vervins, qui avoit obtenu la confiſcation des biens du Seigneur de la Borne; mais étant majeure elle épouſa *René* Bracher, Seigneur de Montagu, & mourut ſans enfans l'an 1569.

SEIGNEURS DE MONTEIL-AU-VICOMTE.

VIII. Renaud d'Aubuſſon, ſecond fils de Jean I. du nom, ſurnommé Guy, Seigneur de la Borne, & de *Guyotte* de Monterve, eut en partage les Seigneuries de Monteil-au-Vicomte, de Pelletanges & de Ponration, & mourut avant l'an 1453. Il avoit épouſé le 4. Septembre 1412. *Marguerite* de Comborn, fille de *Guichard* Vicomte de Comborn & de Trignac, & de *Loüiſe* d'Anduſe, dont il eut Antoine qui ſuit; *Hugues*, Evêque de Tulles, mort en Septembre 1454. *Loüis* Evêque de Tulles après ſon frere, mort l'an 1463. *Guichard*, Conſeiller au Parlement, ſucceſſivement Evêque de Conſerans, de Cahors & de Carcaſſonne, mort en 1489. *Pierre*, Grand-Maître de Rhodes & Cardinal; dont il ſera parlé ci-après dans un Article ſéparé; *Souveraine*, mariée l'an 1446. à *Guy* de Blanchefort, Seigneur de Boislamy, &c. Sénéchal de Lyon; & *Marguerite* d'Aubuſſon, ſeconde femme de *Mathelin* Bracher, Seigneur de Montagu, Bailly de Troyes, & Sénéchal du Limoſin.

IX. Antoine d'Aubuſſon, Seigneur de Monteil-au-Vicomte, &c. Bailly d'Anjou, de Touraine, & du païs de Caua, ſervit le Roi contre les Anglois & les Bourguignons; alla en 1492. au ſecours du Grand-Maître de Rhodes ſon frere, qui le fit General de ſes Troupes, où il donna des marques de ſa valeur, & mourut à ſon retour en ſa maiſon de Monteil. Il épouſa 1°. *Marguerite* de Villequier, fille de *Robert*, Seigneur de Villequier, & de *Marie* de Gamaches; 2°. *Loüiſe* de Peyre, fille d'*Aſterge*, Seigneur de Peyre, & de *Loüiſe* de Sagnes. Du premier lit vinrent *Marie* d'Aubuſſon, Dame de Monteil, mariée à *Guy* d'Arpajon, Seigneur de Calmon, Vicomte de Lautrec; *Loüiſe*, alliée l'an 1473. à *Jacques* de Rochechoüart, Seigneur du Bourdet & de Charroux; *Catherine*, femme d'*Antoine*, Seigneur de S. Georges; *Françoiſe*, mariée à *Guillaume* d'Eſtaing, Seigneur de Sauteſac; & *Loüiſe* d'Aubuſſon, Prieure de Noüils. Du ſecond lit ſortirent *Antoine*, Seigneur de Monteil, mort ſans alliance, après l'an 1500. & *Jeanne* d'Aubuſſon, mariée à *François* de Pierrebuffiere.

SEIGNEURS, COMTES ET DUCS de la Feüillade.

VIII. Guillaume d'Aubuſſon, troiſiéme fils de Jean I. du nom, Seigneur de la Borne, &c. & de *Guyonne* de Monterve, eut en partage la Seigneurie de la Feüillade, & épouſa en l'an 1410. *Marguerite* Helie, fille de *Gulfier*, Seigneur de Villac en Perigord, & de *Jeanne* de Roſſignac; dont il eut Louis qui ſuit: *Jacques*, Abbé de Châteaulandon, mort en 1519. *Guichard*, vivant en 1473. *Jean*, Religieux en l'Abbaïe d'Ahun; & *Loüiſe* d'Aubuſſon, mariée le 25. Janvier 1463. à *Guillaume* de la Roche-Aymond, Seigneur de Saint-Maixant.

IX. Louis d'Aubuſſon, Seigneur de la Feüillade, né en 1440. fut Gouverneur de Guiſe en 1483. Il épouſa l'an 1473. *Catherine* de Rochechoüart, fille de *Geofroy*, Seigneur du Bourdet, & d'*Iſabeau* Brachet; dont il eut Jean qui ſuit, *Jean*, ſurnommé *Menon*, Abbé de la Colombe en 1528. *Jeanne*, mariée le 6. Novembre 1498. à *Hugues* Malleret, Seigneur de la Rocheguillebaut; & *Anne* d'Aubuſſon, alliée le 20. Janvier 1501. à *Jean* d'Uſſel, Seigneur de Beauregard.

X. Jean d'Aubuſſon, Seigneur de la Feüillade, acquit la Terre de Pelletanges l'an 1521. & mourut l'an 1551. Il épouſa en l'an 1506. *Jeanne*, Dame du Vouhet en Poitou, fille unique de *Jean*, Seigneur du Vouhet, & de *Jeanne* de Ville; dont il eut *Guy*, mort ſans poſterité de *Renée* de Graçay, fille de *Jacques*, Seigneur de Champeroux, & de *Magdelaine* Bataton, Jean qui ſuit; *Jeanne*, mariée le 20. May 1544. à *François*, Seigneur de Dienne; *Anne*, alliée le 12. Juillet 1545. à *Pierre* Eſtourneau, Seigneur de Terſannes; & *Magdelaine* d'Aubuſſon, mariée à *Claude* de la Tremoille, Seigneur de Fontmorant.

XI. Jean d'Aubuſſon, Seigneur de la Feüillade, mourut avant ſon pere. Il avoit épouſé le 11. Août 1538. *Jacqueline* de Dienne, fille de *Jean*, Seigneur de Dienne, & d'*Helene* de Chabannes, morte l'an 1563. dont il eut François qui ſuit; *Jeanne*, alliée à *René*, Seigneur de Beaufort & de Chaume; *Gabrielle*, mariée l'an 1555. à *Jean* de S. Julien, Seigneur de Saint-Marc; & *Anne* d'Anbuſſon, qui épouſa le 30. Mars 1567. *Honoré* de Laage, Seigneur de Puylauſens.

XII. François d'Aubuſſon, Seigneur de la Feüillade, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Chambellan du Duc d'Anjou, mourut le 21. Mai 1611. Il avoit épouſé le 30. Juillet 1555. *Loüiſe* Pot, fille de *Jean*, Seigneur de Rhodes, Maître des Ceremonies de France, & de *Georgette* de Balſac, morte en l'an 1613. dont il eut Georges, qui ſuit; *Hardouin*, Commandeur de ſainte Anne en la Marche; *François*, Abbé de ſaint Benoît, puis Religieux Recollet; *Robert*, Abbé du Palais, puis de ſaint Benoît après ſon frere; *Anne*, mariée 1°. à *François* Faucon, Seigneur de ſaint Pardoux. 2°. le 12. Novembre 1580. à *Rigaud* de Scorailles, Seigneur de Rouſſille, vivant l'an 1631. *Magdelaine*, alliée à *Gabriel*, Seigneur de Soudeilles; *Honorée*, mariée 1°. le dernier Février 1588. à *François* de Lezay, Seigneur de Beauregard; 2° le 9. Novembre 1590. à *Louis* d'Oiron, Seigneur d'Yagen; *Jacqueline*, qui épouſa le 19. Juin 1590. *Bonaventure* de Razes, Seigneur de Monimes; *Jeanne*, mariée 1°. le 17. Octobre 1605. à *Guy* Brachet, Seigneur de Peruſſe; 2°. à *Gabriel* de Pierrebuffiere-Châteauneuf, Seigneur de Villeneuve; & Guillaume d'Aubuſſon, Seigneur de Salliers, qui épouſa 1°. *Loüiſe* de la Tremoille, Dame de Chaſſingrimont & de Monimes, fille de *François*, Seigneur de Fontmorand, & de *Magdelaine* Pot: 2°. *Jeanne* de Bridieu, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de ſa premiere femme furent; *François* d'Aubuſſon, Seigneur de Chaſſingrimont, tué au Siége de Valence, ſans laiſſer de poſterité de *Marguerite* Pot, fille de *François*, Seigneur de Rhodes, & de *Marguerite* d'Aubray, qu'il avoit épouſée le 15. Novembre 1625. *Bonaventure*, Prieur de la Ville-Dieu, tué en duel; Charles, qui ſuit; *Guillaume*; & *Robert*, Chevaliers de Malthe; *François*, mort en Allemagne; *Anne*, Religieuſe à l'Annonciade de Bourges; & *Jacqueline* d'Aubuſſon, Religieuſe à ſainte Claire de Bourges; Charles d'Aubuſſon, Chevalier de Malthe, puis Seigneur de Chaſſingrimont après ſon frere, mourut le 16. Juillet 1664. Il avoit épouſé le 12. Juin 1641. *Anne* Deolx, fille de *Pierre*, Seigneur de Chambon, dont il eut *Robert Fidel* d'Aubuſſon, Seigneur de Chaſſingrimont, tué en Portugal en Juin 1667. *Louis*, Seigneur de Chaſſingrimont après ſon frere, tué au paſſage du Rhin en 1672. *Jean-Charles*, Chevalier de Malthe, tué en duel en 1675. *Gaſton-Georges*, mort Eccleſiaſtique en Decembre 1669. *Thereſe-Gabrielle*, mariée à *François* de Reillac, Marquis de Montmege, morte le 15. Février 1704. & *Catherine-Hiacinthe* d'Aubuſſon, alliée 1°. à *Henri-Guillaume* de Razes, Seigneur de Monimes; 2°. à *François* de Verthamon, Seigneur de Villemon & de la Ville-aux-Clercs, Conſeiller au Parlement, mort le 18. Janvier 1713.

XIII. Georges d'Aubuſſon, Comte de la Feüillade, &c. Sénéchal de la Haute & Baſſe Marche, Lieutenant des Chevaux Legers de la garde de la Reine Marie de Medicis, mourut en l'an 1626. Il épouſa, 1°. le 21. Mai 1595. *Jacqueline* de Lignieres, fille d'*Antoine*, Seignent de Lignieres en Combrailles, & de *Françoiſe* de Courtenay, Dame de la Grange-Bleneau; 2°. le 7. Novembre 1615. *Olympe* Grain de ſaint Marſaut, Vicomteſſe de Rochemaux, veuve de *Jean* Comte d'Eſcurs, & fille de *Jean*, Seigneur de Parcouſ, &c. & de *Françoiſe* de ſainte Maure. Du premier mariage vinrent; François II. du nom, qui ſuit; *Loüis*, Abbé de la Souſterraine; *Loüiſe*, mariée à *Loüis* Chauveron, Seigneur de la Moihe, Sénéchal de la Marche; *Jacqueline*, alliée le 27. Octobre 1612. à *Loüis* Aſſon, Seigneur de Vot & de Villebuſſiere; & *Marie* d'Aubuſſon Religieuſe à Limoges. Du ſecond mariage ſortirent; *Jean Marſe* Grain de ſaint Marſaut-d'Aubuſſon, ſubſtitué aux biens de ſaint Marſaut, à condition du nom & des armes, mort jeune; & *Jacqueline* d'Aubuſſon, mariée 1°. le 28. Septembre 1644. à *Philibert* de la Roche-Aymont, Marquis de S. Maixant, 2°. le 20. Août 1650. à *François* de Beaupoil de S. Aulaire, Marquis de Lantnarie, morte en Janvier 1704. âgée de 83. ans.

XIV. François d'Anbuſſon II. du nom, Comte de la Feüillade, &c. fut élevé Enfant d'Honneur du Roi Loüis XIII. fut premier Chambellan de Monſieur, Duc d'Orleans, Maréchal de Camp des Armées du Roi, & mourut jeune au combat de Caſtelnaudary le premier Septembre 1632. Il avoit épouſé le 24. Octobre 1611. *Iſabeau*, Beachet, fille unique de *Guy*, Seigneur de Peruſſe & de Montagu, & de *Diane* de la Tour-Landry; dont il eut *Leon* d'Aubuſſon, Comte de la Feüillade, Lieutenant General des Armées du Roi, & Lieutenant au Gouvernement d'Auvergne, tué au ſiége de Lens en 1647. ſans alliance; *George* Evêque de Metz, Commandeur de l'Ordre du Saint Eſprit, dont ſera parlé ci-après dans un Article ſeparé; *Gabriel*, Marquis de Montagu, premier Chambellan de Monſieur, Duc d'Orleans, mort à l'attaque du Fort de Wal, pendant le ſiége de ſaint Omer, l'an 1638. ſans avoir été marié; *Paul*, Chevalier de Malte, tué au ſiége de Mardick en 1646. François qui ſuit; *Eliſabeth*, Abbeſſe de la Regle à Limoges, morte le 12. Mars 1704. *Marie*; *Thereſe*; *Iſabelle*, & *Anne* d'Aubuſſon, Religieuſes.

XV. François d'Aubuſſon Duc de la Feüillade, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Dauphiné, &c. dont il ſera parlé ci-après dans un Article ſeparé, mourut la nuit du 18. au 19. Septembre 1691. Il épouſa le 9. Avril 1667. *Charlotte* Gouffier, fille de *Henry* Marquis de Boiſy, & d'*Anne* Henneqnin. Elle loi apporta le Duché de Roannez, par la démiſſion volontaire que lui en fit *Artus* Gouffier, Duc de Roannez ſon frere, & mourut le 24. Février 1683. De ce mariage ſont iſſus *Loüis-Joſephe-George*, Comte de la Feüillade, mort le 27. Août 1680. Louis qui ſuit; *François*, mort jeune; & *Marie-Thereſe* d'Aubuſſon, née le 24. Août 1671. morte le 28. Janvier 1692.

XVI. Louis Vicomte d'Aubuſſon, Duc de la Feüillade & de Roannez, Pair de France, Gouverneur de la Province de Dauphiné, Lieutenant General des Armées du Roi, & nommé en 1716. Ambaſſadeur à la Cour de Rome, a épouſé 1°. le 8. Mai 1692. *Charlotte-Thereſe* Phelypeaux, fille de *Balthaſar* Phelypeaux Marquis de Châteauneuf, Secretaire d'Etat, &c. & de *Marie-Marguerite* de Fourcy, morte ſans poſterité le 5. Septembre 1697. à l'âge de 22. ans; 2°. le 24. Novembre 1701 *Marie-Thereſe* Chamillart, fille de *Michel* Chamillart, ci-devant Miniſtre & Secretaire d'Etat, Contrôleur General des Finances, &c. & *Eliſabeth-Thereſe* le Rebours, morte ſans enfans le 3. Septembre 1716. âgée de 33. ans.

SEIGNEURS DE VILLAC, MARQUIS DE Mirmont.

VIII. Guy d'Aubuſſon, quatriéme fils de Jean d'Aubuſſon, Seigneur de la Borne I. du nom, & de *Guyotte* de Monterve, fut Seigneur de Villac en Perigord, qu'il eut en échange du Seigneur de la Feüillade ſon frere, & vivoit en 1470. Il épouſa l'an 1420. *Loüiſe* Helie, fille puînée de *Gulſior*, Seigneur de Villac, & de *Jeanne* de Roſſignac, vivante en 1481. dont il eut *Gulſior*; *Bertrand*, Prieur d'Ourroire, qui fit ſon Teſtament l'an 1508. & Gilles qui ſuit.

IX. Gilles d'Aubuſſon, Seigneur de Villac, fit ſon Teſtament le 10. Avril 1515. Il épouſa 1°. du vivant de ſon pere, le 5. Mars 1466. *Jeanne* Paynel, dont il n'eut point d'enfans; 2°. *Françoiſe* de la Force, Dame de Caſtelnouvel, vivante en 1522. dont il eut Jean qui ſuit; François, qui a fait la Branche de Beauregard, mentionnée ci-après; & *Marguerite* d'Aubuſſon, mariée en 1496. à *Jean* Ricard, Seigneur de Gourdon, de Genoüillac & de Vaillac.

X. Jean d'Aubuſſon, Seigneur de Villac, Caſtelnouvel, &c. acquit en 1497. la Terre de ſaint Leger, & fit ſon Teſtament le 5. Mars 1545. Il épouſa 1°. en 1494. *Iſabelle* Ebrard, fille de *Raymond*, Seigneur de Saint-Sulpice, & d'*Anne* d'Eſtaing; 2°. le 16. Février 1522. *Marquiſe*, Dame de Peliſſes. Du premier lit vinrent *Françoiſe* d'Aubuſſon, mariée avant l'an 1545. à *Annet* Jonbert, Seigneur de Congnac; *Souveraine*, alliée à *François*, Seigneur de la Faye;

Françoiſe, Prieure de Bleſſac ; *Claude*, Prieure de Gardegodan ; *Gabrielle* d'Aubuſſon, mariée à *Jean* de la Fillolie, Seigneur de Butée en Perigord. Et du ſecond lit ſortirent, ANNET qui ſuit ; *Catherine*, mariée à *N.* Seigneur d'Alcenaut ; & *Françoiſe* d'Aubuſſon, vivante en l'an 1541.

XI. ANNET d'Aubuſſon, Seigneur de Villac, Perignac, &c. fit ſon Teſtament le 14. Février 1580. Il épouſa 1°. l'an 1545. *Catherine* Brun, fille de *Jean*, Seigneur de la Valade ; 2°. *Jeanne* de Montard, vivante en 1583. Du premier lit ſortit JEAN qui ſuit ; & du ſecond vint un autre JEAN d'Aubuſſon, qui continua la poſterité, rapportée après celle de ſon frere aîné.

XII. JEAN d'Aubuſſon, Seigneur de Villac en partie, épouſa le premier Mars 1575. *Marguerite* de la Tour, fille de *Gilles*, Seigneur de Limeil, & de *Marguerite* de la Cropte, dont il eut pour fille unique, *Jeanne* d'Aubuſſon, Dame de Villac, mariée le 11. Decembre 1592. à *Michel* de Beynac, Seigneur de la Valade en Petigord.

XII. JEAN d'Aubuſſon, fils d'ANNET d'Aubuſſon, Seigneur de Villac, & de *Jeanne* de Montardy ſa ſeconde femme, fut Seigneur de Villac en partie, du Perignac, S. Leger, &c. & fit ſon Teſtament en Août 1637. Il épouſa le 5. Août 1602. *Anne* de Loſſe, fille de *Jean* Seigneur de Loſſe, Gouverneur de la Ville & Citadelle de Verdun, & d'*Iſabeau-Jeanne* de Roqueſeüil ; dont il eut JACQUES qui ſuit ; *Charlotte*, mariée à *N.* de Faye, Seigneur du Puy, *Jeanne*, Religieuſe à Bugnes ; *N.* & *N.* d'Aubuſſon, Religieuſes à Bruce, JEAN GEORGES, qui a fait la Branche des Seigneurs de SAVIGNAC, mentionnée ci-après ; & *Jean* d'Aubuſſon, Seigneur de Mortemar, qui épouſa le 29. Juin 1644. *Jeanne* de Loudat, dont il eut *Jacques* d'Aubuſſon, Seigneur de Beauregard, Capitaine des Grenadiers aux Gardes, tué le 3. Août 1692. au combat de STENKERKE en Flandres, ſans laiſſer de poſterité de *Marguerite* du Chêne, fille de *François* du Chêne, Lieutenant General, & Juge-Mage de Perigueux ; *Jean-Georges*, Chanoine de Perigueux, & Abbé de Châtres : *François*, Seigneur de Fouleys, mort Mouſquetaire du Roi ; *Catherine*, alliée à *Francois* du Chêne, Vicomte de Montreal, Lieutenant General de Perigueux ; *Charlotte*, mariée le 16. May 1683. à *François* de Soillac-d'Azerac, Seigneur de Verneüil ; & *Heuriette* d'Aubuſſon, femme de *N.* de Taillefer, Seigneur de Mauriac.

XIII. JACQUES d'Aubuſſon, Seigneur de Villac, Miremont, &c. épouſa le 11. Février 1631. *Diane* de la Royere, fille de *Philippe*, Seigneur de Lons, & de *Marguerite* de Badefou, dont il eut JEAN qui ſuit ; *Philbert*, Baron de Fumel, Capitaine au Regiment des Gardes ; *François*, Abbé de Châtres, mort le 15. Août 1669. & *Jeanne* d'Aubuſſon, mariée 1°. à *N.* de Calvimont, Seigneur de Chaban ; 2°. à *François* de Salagnac, Seigneur de Ponſte.

XIV. JEAN d'Aubuſſon, Marquis de Miremont, épouſa le 27. Janvier 1654. *Loüiſe* d'Aubuſſon, fille de *Hector* d'Aubuſſon, Seigneur de Caſtelnouvel, & de *Magdelaine* de Raimond, dont il eut JACQUES qui ſuit ; *N.* d'Aubuſſon, mariée à *N.* du Repaire, Enſeigne des Chevaux-Legers de Monſieur, Duc d'Orleans, morte en Juillet 1692. & *N.* d'Aubuſſon, alliée à *N.* Seigneur de la Jautie en Perigord.

XV. JACQUES d'Aubuſſon, Marquis de Miremont, &c. Capitaine d'Infanterie.

SEIGNEURS DE SAVIGNAC.

XIII. JEAN-GEORGES d'Aubuſſon, ſecond fils de JEAN, Seigneur de Villac, &c. & d'*Anne* de Loſſe, fut Seigneur de Savignac, & épouſa le 22. Novembre 1635. *Catherine* de Saint-Chamana, fille d'*Edme*, Seigneur du Peſchier, & de *Marguerite* de Badefou, dont il eut JEAN-JACQUES qui ſuit ; *Jacques* Abbé de Menat ; & *François* d'Aubuſſon.

XIV. JEAN-JACQUES d'Aubuſſon, Seigneur de Savignac, épouſa en 1670. *Marie* de Monrboiſſier, fille de *Jacques*, Marquis de Canillac, & de *Catherine* Martel, dont il a eu GEORGES qui ſuit ; *Charles*, Abbé de Menat ; *N.* Prieur de Coirous en Limoſin ; & *N.* d'Aubuſſon, mariée à *N.* Seigneur de Beauregard en Auvergne.

XV. GEORGES d'Aubuſſon, Seigneur de Perrault, a épouſé *N.* fille de *N.* Marquis de Canillac.

SEIGNEURS DE BEAUREGARD.

X. FRANÇOIS d'Aubuſſon, ſecond fils de GILLES, Seigneur de Villac, & de *Françoiſe* de la Force, fut Seigneur de Beauregard & de Caſtelnouvel, & fit ſon Teſtament le premier Avril 1542. Il avoit épouſé le 15. Juillet 1515. *Jeanne* d'Abezac de la Douze, dont il eut JEAN qui ſuit ; *Gabriel*, vivant en 1566. & *Iſabelle* d'Aubuſſon, mariée le 27. Janvier 1532. à *Charles* de Gaing, Seigneur de Linars, Sénéchal de Perigord.

XI. JEAN d'Aubuſſon, Seigneur de Beauregard, Caſtelnonvel, &c. fit ſon Teſtament le 21. Juillet 1564. Il épouſe *Antoinette* de Loumagne, dont il eut FOUCAULT qui ſuit ; *Jean*, Chevalier de Malte ; *Marguerite*, alliée 1°. le 15. Decembre 1562. à *François*, Seigneur de Sainte-Fortunade ; 2°. à *François*, Baron de Lentillac en Querey ; *Blanche*, mariée le 20. Mars 1571. à *François* de Royere, Seigneur de Lons ; & *Iſabeau* d'Aubuſſon, vivante en 1590.

XII. FOUCAULT d'Aubuſſon, Seigneur de Beauregard &c. acquit la Terre de Montaut en Perigord. Il épouſa 1°. le 28. Mars 1561. *Françoiſe* de Pompadour ; 2°. le 14. Janvier 1588. *Anne* d'Abezac, veuve de *Jean* de Calvimont. Du premier lit ſortirent *Antoine*, Seigneur de Beauregard, mort après l'an 1572. FRANÇOIS qui ſuit ; *Hugues*, vivant en 1600. *Jean* & *George*, morts jeunes ; & *Iſabeau* d'Aubuſſon, Dame de Labarut en 1588. Du ſecond lit vinrent *François*, mort ſans alliance après l'an 1618. Autre *François*, vivant l'an 1618. HECTOR, qui a fait la Branche des Seigneurs de CASTELNOUVEL, rapportées ci-après ; & *Anne* d'Aubuſſon, mariée le 24. Août 1593. à *Mercure* de Corn, Seigneur de Caſſac.

XIII. FRANÇOIS d'Aubuſſon, Seigneur de Beauregard, mourut avant l'an 1618. Il avoit été accordé le 14 Janvier 1588. à *Marguerite* de Calvimont, fille de *Jean*, Seigneur de Lern, & d'*Anne* d'Abezac, & épouſa le 18. Septembre 1606. *Marie* de Hautefort, fille de *François*, Seigneur de Hautefort, & de *Louiſe* d'Eſcars, dont il eut *Charles* d'Aubuſſon, Seigneur de Beauregard, mort ſans enfans d'*Jeanne* de Loudat ſon épouſe ; *François*, Marquis de Vic ; & *Françoiſe* d'Aubuſſon, mariée en 1644. à *Godefroy* de la Roche-Aymon, Baron de la Forge.

SEIGNEURS DE CASTELNOUVEL.

XIII. HECTOR d'Aubuſſon, fils de FOUCAULT d'Aubuſſon, Seigneur de Beauregard, & d'*Anne* d'Abezac, fut Seigneur de Caſtelnouvel, & fit ſon Teſtament le 4. Janvier 1666. Il épouſa le 16. Avril 1633. *Magdelaine* de Raymond, dont il eut GODEFROT qui ſuit ; *Loüiſe*, mariée le 27. Janvier 1654. à *Jean* d'Aubuſſon, Marquis de Miremont ; *Marguerite*, Urſuline à Brives ; *Beatrix*, alliée le 18. Février 1669. à *Pierre* de Griffolet, Seigneur de Lentillac ; & *Catherine* d'Aubuſſon, Religieuſe à Argental.

XIV. GODEFROY d'Aubuſſon, Seigneur de Caſtelnouvel, Marquis de Saint-Pol, épouſa le 27. Janvier 1661 *Anne* Chauveron, dont il eut ANDRÉ-JOSEPH d'Aubuſſon qui ſuit ; *Annet* d'Aubuſſon, Chevalier de Malte, & Page du Grand-Maître ; *Jacques* Abbé ; *Magdelaine*, Carmelite à Bourdeaux ; *Jeanne*, Religieuſe à Nôtre-Dame de Bourdeaux ; *Urſule* & *Jeanne* d'Aubuſſon, reçuës en la Maiſon de ſaint Loüis à ſaint Cyr en Novembre 1694.

XV. ANDRÉ-JOSEPH d'Aubuſſon, étoit Page du Roi en 1693.

SEIGNEURS DE POUX ET DE BANSON.

V. GUILLAUME d'Anbuſſon, dernier des enfans de GUILLAUME d'Aubuſſon, Seigneur de la Borne, fut Seigneur de Poux & de Banjeux en la Marche ; ſervir le Roi Jean en ſes guerres de Guyenne en 1350. & fut pere de GUILLAUME qui ſuit ; & de *Roger* d'Aubuſſon, qui ſervoit ſous Robert de Sancerre, Seigneur de Menetou en 1370. & 1371.

VI. GUILLAUME d'Aubuſſon, Seigneur de Poux & de Banjeux, ſervoit en Guyenne avec ſon frere en 1370. & 1375. & épouſa avant l'an 1350. *Simonne* de Valiere, dont il eut ATMAR qui ſuit ; & *Antomette* d'Aubuſſon, mariée à *Guillard* Ogier.

VII. AYMAR d'Aubuſſon, Seigneur de Poux & de Banjeux, mourut avant l'an 1440. Il avoit épouſé vers l'an 1380. *Comptour* de Montvert, dont il eut GUILLAUME qui ſuit ; *Loüis*, Seigneur de Poux, qui épouſa *Marguerite*, Rochette ; *Catherine*, mariée le 17. Février 1423. à *Loüis* de la Ligiete, Seigneur du Chier ; & *Marguerite* d'Aubuſſon, à *Antoine* de la Feüillée.

VIII. GUILLAUME d'Aubuſſon, dit *Caradet*, Seigneur de Poux, fut inſtitué heritier d'Erard, Seigneur de Banſon, à condition d'en porter le nom & les armes, & mourut avant l'an 1465. Il épouſa en l'an 1427. *Gabrielle* du Puy, fille de *Louis*, Seigneur de Barmont ; & de *Jeanne* de Veaulce, vivante en 1475. dont il eut ; *Antoine*, Seigneur

de Banſon, Ecuïer d'Eſcurie des Rois Loüis XI. & Charles VIII. mort ſans poſterité; Louis, qui ſuit; *Catherine*, mariée à *Antoine* de Wijay, Seigneur d'Auches; & *Marguerite* d'Aubuſſon, alliée à *Jacques* de Rochedragon, Seigneur de Marſillac.

IX. Louis d'Aubuſſon, Seigneor de Banſon, &c. Echanſon du Roi Loüis XI. épouſa le 23. Février 1505. *Dauphine* d'Eſtaing, fille de *Guillot* d'Eſtaing; & d'*Anne* d'Eſparon, dont il eut Jacques, qui ſuit.

X. Jacques d'Aubuſſon, Seigneur de Banſon, &c. fut envoié par le Roi Henri II. en Ambaſſade vers les Princes d'Allemagne, & fut aſſaſſiné en ſa maiſon par ſes Domeſtiques en 1554. Il avoit épouſé en l'an 1525. *Antoinette* de Langheac, fille d'*Alire*, Seigneur de Dalet, & de *Catherine* de Chaſeron, dont il eut; *Loüis* & *Pierre*, morts ſans alliance; Gilbert, qui ſuit; & *Jeanne* d'Aubuſſon, mariée le 20. Janvier 1547. à *Louis* de Boiſredon, Seigneur de Salles.

XI. Gilbert d'Aobuſſon, Seigneur de Banſon, &c. vivant en 1582. avoit épouſé *Jeanne* de Ryvoire, fille de *Pierre* Seigneur du Palais, & d'*Antoinette* de la Fayette, dont il eut *Pierre* & *Etienne*, morts jeunes; *François*, Seigneur de Poux, mort ſans poſterité de *Jeanne* de Froineul; Louis qui ſuit; *Gabrielle*, mariée le 17. Janvier 1607. à *Jean* de la Roche, Seigneur de la Motte-Morgon; & *Catherine* d'Aubuſſon, alliée le 13. Février 1613. à *Florimond* Truchet, Seigneur de Chamberliat.

XII. Louis d'Aubuſſon, Seigneur de Banſon, &c. épouſa l'an 1615. *Marie* Baude, dont il eut François qui ſuit; autre *François*, Seigneur de Poux; *Jean*, Seigneur de Serviere; *Anne*, mariée à *François* de Chaſtus, Seigneur de Prondines; & *Gabrielle* d'Aubuſſon.

XIII. François d'Aubuſſon, Seigneur de Banſon, &c. épouſa le 23. May 1646. *Gabrielle* d'Aureille-Colombine, dont il eut *François*, *Jean*, *Marie*, *Hiacinthe*, *Pierre*, *Antoine*, *Marie-Catherine*, & *Gabrielle-Marguerite* d'Aubuſſon. * *Voiez* Du Bouchet, *Hiſtoire Geneal. de la Maiſon d'Aubuſſon.* Le P. Anſelme, *Hiſt. des Grands Offic. de la Couronne*, &c.

AUBUSSON (Pierre d') trente-neuviéme Grand-Maître de l'Ordre de S. Jean de Jeruſalem, dont la reſidence étoit alors dans l'Iſle de Rhodes, ſucceda le 17. Juin 1476. à Jean-Baptiſte des Urſins. Il étoit auparavant Grand-Prieur d'Auvergne, & Capitaine de la ville de Rhodes, & avoit ſignalé ſon courage en pluſieurs occaſions: ce qui lui fit meriter les ſuffrages de tous les Electeurs du Magiſtere. Son pere étoit Renaud d'Aubuſſon, Seigneur de Monteil-au-Vicomte, dans la Marche, & ſa mere Marguerite de Conborne, tous deux des plus illuſtres Maiſons du Roiaume, dont il nâquit en l'année 1423. Dés qu'il fut en âge de ſe ſervir de l'épée, il embraſſa la profeſſion des armes. La tréve qui avoit été concluë entre la France & l'Angleterre, & qui devoit apparemment être ſuivie de la paix, lui fit chercher de l'occupatioo & de la gloire en Allemagne. Les Turcs faiſoient d'horribles dégâts dans la Hongrie; & l'Empereur Sigiſmond, que les affaires du Concile de Bâle occupoient en ce tems-là, ne pouvant s'oppoſer lui même au torrent qui alloit inondet toute l'Allemagne, envoïa promptement Albert Duc d'Autriche, ſon gendre, avec des troupes d'élites, pour repouſſer les Barbares. Aubuſſon ſe rencontra dans ſes troupes par une providence particuliere, qui l'engagea à faire ſes premieres armes contre l'ennemi commun des Chrétiens. Le Prince matcha avec toute la diligence poſſible, & attaqua l'armée Ottomane dés qu'il l'eut découverte. Le commencement du combat fut heureux pour les Imperiaux; & Aubuſſon y combattit toûjours dans les premiers rangs: puis voïant que l'Infanterie Chrétienne plioit, il rallia ce qui ſe trouva auprés de lui, & raoima tellement les Chrétiens, qu'ils fondirent ſor les Barbares, dont il en demeura dix-huit mille ſur la place, le reſte ne penſant qu'à ſe ſauver. Le Duc Albert aïant licencié ſes troupes, Aubuſſon ſuivit la nobleſſe qui ſe rendit à la Cour de l'Empereur. Il y fut reçu comme un de ceux qoi avoient le plos contribué à la victoire de Hongrie, & gagna les bonnes graces de Sigiſmond, en s'appliquant aux belles Lettres, que ce Prince aimoit fort. Après avoir étudié les Langues, autant qu'un Cavalier les doit ſçavoir, il apprit la Carte, l'Hiſtoire & les Mathematiques, particulierement celles qui regardent l'Art militaire. Avec de ſi belles diſpoſitions, il pouvoit prétendre à de graods emplois dans une Cour où l'on rendoit juſtice au merite; mais la fortune qu'il y eſperoit fut renverſée par la mort de l'Empereur, qui arriva l'an 1437. Aubuſſon ſe retira, voïant qu'Albert n'avoit pas pour lui les mêmes ſentimens qu'avoit eu Sigiſmond, ſoit que ce Prince n'aimât pas les François, ou pour quelque autre conſideration. D'ailleurs la guerre étant allumée entre la France & l'Angleterre, ſoo devoir l'obligeoit de retourner en ſa patrie.

Jean d'Aobuſſon Seigneur de la Borne, ſon couſin germain, & Chambellan du Roi Charles VII. l'introduiſit à la Cour. Comme il étoit petit-fils des Vicomtes de la Marche, le Comte de la Marche, Gouverneur du Dauphin, lui témoigna beaucoup d'amitié, & le fit même honneur d'être ſon Patron. L'attachement que d'Aubuſſon eut pour ce Comte, lui donna lieo de le faire aimer du Dauphin, & de plaire au Roi. Peu de tems après, il ſe ſignala extrêmement à Montereau Faut-Yonne, où il ſuivit le Dauphin qui avoit la conduite du ſiege. Après la priſe de cette ville, le Roi faiſant ſon entrée dans Paris, voulut que d'Aubuſſon l'y accompagnât avec les principaux Seigneurs de la Cour. Il arriva enſuite une occaſion importante, où ce jeune Goerrier fit paroître qo'il étoit auſſi ſage que courageux. Le Dauphin s'étant mis à la tête des Princes rebelles, d'Aubuſſon ſçut ſi bien ménager l'eſprit de ce Prince, & l'adoncit de telle ſorte, que quand le Comte d'Eu vint traiter avec lui de la part du Roi, il le trouva tout diſpoſé à quitter les armes, & à ſe ſoûmettre. Charles VII. loüa pluſieurs fois l'habileté de d'Aubuſſon, & dit un jour, parlant de loi, que c'étoit une choſe aſſez rare de voir enſemble tant de feu & tant de ſageſſe. Pendant la tréve qui fut faite avec les Anglois, le Dauphin, qui avoit épouſé la ſœur de la Ducheſſe d'Autriche, entra dans l'Alſace à main armée, & d'Aubuſſon fut un des jeunes Seigneurs qui le ſuivirent, & qui eurent le plus de part à la défaite des Suiſſes auprés de Bâle.

Pendant les divertiſſemens de la Cour pour le mariage de Marguerite fille du Roi de Sicile, avec Henri Roi d'Angleterre, Aubuſſon, qui aimoit la guerre, porta ſes penſées à quelque illuſtre entrepriſe. L'exemple de Jean Huniade & de George Caſtriot, qui avoient gagné de ſignalées batailles contre Amurat en 1442. & 1443. les cruautés que les Turcs avoient exercées ſur les Chrétiens après la bataille de Varne en 1444. & les divers avantages que les Chevaliers de ſaint Jean de Jeruſalem avoient remportés ſur les Sarraſins: tous ces motifs joints enſemble lui inſpirerent un nouveau zele pour la Religion, & lui firent prendre la reſolution de faire la guerre aux Infideles. Dans ce deſſein il partit pour Rhodes, où il fut reçu Chevalier, quoiqu'il y eût une Ordonnance du Chapitre, qui défendoit d'en recevoir juſqu'à ce que les Finances, épuiſées par les derniers guerres, fuſſent rétablies. On lui fit grace en conſideration de ſon merite perſonnel, & de Loüis d'Aubuſſon ſon oncle, un des plus braves Chevaliers de Rhodes, & connu dans l'Hiſtoire ſous le nom de Commandeur de Charroux. Il n'eut pas de peine à faire ſes preuves; car il deſcendoit du côté de ſon pere, en ligne maſculine, de Raimond Seigneur de la Borne, du Monteil-au Vicomte, & de la Feüillade, ſecond fils de Renaud VII. du nom, Vicomte d'Aubuſſon, qui avoit pour huitiéme aïeul Renaud I. du nom, auſſi Vicomte d'Aubuſſon, Seigneur de la Feüillade, & frere aîné de l'illuſtre Turpio Evêque de Limoges. Du côté de ſa mere, il tiroit ſon origine d'Archambaud I. du nom, Vicomte de Comborn & de Turenne, gendre de Richard I. Duc de Normandie, & beau-frere d'Adelaïde de Roi d'Angleterre. Aubuſſon étant arrivé à Rhodes, apprit que la paix venoit d'être faite avec Amurat, & qu'elle étoit preſque concluë avec le Soudan d'Egypte. Mais parce que cette paix n'empêchoit pas les courſes des Pirates Turcs, il montra pluſieurs fois ſur mer, & fit ſi bien ſon devoir dans les occaſions qui ſe preſenterent, qu'il obtint la Commanderie de Salins dés ſes premieres années de ſervice. L'an 1457. le Grand-Maître de Milly envoïa le Commandeur d'Aubuſſon en France, pour demander du ſecours contre les Infideles. Il y arriva un peu après le Cardinal d'Avignon, que le Pape Calliſte y avoit envoïé pour animer les François contre les Turcs; & quoique le Roi ne voulût point entrer dans la Ligue, ni écouter le Cardinal Legat, d'Aubuſſon neanmoins ne laiſſa pas d'agir, & repreſenta ſi vivement à Charles VII. l'importance de cette affaire, que ſes raiſons firent impreſſion ſur l'eſprit de ce Roi; lequel permit ao Cardinal d'Avignon de lever les decimes ſur tout le Clergé, pour fournir aux frais de la guerre; & fit donner ſur le champ ſeize mille écus d'or à l'Ambaſſadeur de Rhodes. Aubuſſon emploïa cet argent à

des munitions de guerre, ſelon les ordres qu'il reçut; & il fit partir au plûtôt des navires chargés de canons, d'armes, de plomb & de poudre. Il partit enſuite lui-même, après avoir receuëilli une partie de l'argent qui étoit dû à la Religion en divers endroits de l'Europe par les Receveurs du commun Treſor. Le ſuccès de ſon Ambaſſade, & la Lettre qu'il preſenta au Grand-Maître de la part du Roi de France, le firent recevoir agréablement des Chevaliers & du peuple de Rhodes. Dans le Chapitre General, qui ſe celebra un peu après, le Commandeur d'Aubuſſon, lequel y tenoit un rang conſiderable, comme Châtelain de Rhodes, & Procureur du Grand-Maître, s'oppoſa fortement aux prétentions des Eſpagnols, qui vouloient que toutes les Dignités de la Religion fuſſent communes, & qui ne pouvoient ſouffrir que les François en poſſedaſſent un plus grand nombre qu'eux. Il empêcha avec la même vigueur que le Commandeur de Villemarin Eſpagnol n'entreprit ſur la Charge de Capitaine General, qui eſt attachée à la Dignité de Maréchal de l'Ordre, & qui appartient à la Langue d'Auvergne, dont le Maréchal eſt le Chef. Dans le Chapitre General qui fut tenu à Rome en preſence du Pape Paul II. lequel y avoit mandé le Grand-Maître Zacoſta, le Commandeur d'Aubuſſon s'appliqua à faire connoître l'inſolence de ce Grand-Maître, & le libertinage de pluſieurs Chevaliers: ce qui donna lieu à de très belles Ordonnances. En 1471. ſous le regne du Grand-Maître des Urſins, on créa dans un Chapitre General tenu à Rhodes, une nouvelle Dignité de Bailli Capitulaire pour les Chevaliers de la Langue d'Auvergne, avec droit d'entrer au Conſeil de la Religion; & on élut pour premier Bailli le Commandeur d'Aubuſſon. Ce Bailliage fut nommé d'abord *le Bailliage de Lureſt*, puis *de Lyon*. La premiere fois que d'Aubuſſon prit ſa place dans le Conſeil en qualité de Bailli, il parla pour Charlotte de Luſignan, Reyne de Chypre, que la rebellion de ſes ſujets avoit obligée de chercher un aſyle à Rhodes; & fit ordonner qu'on fourniroit à cette Reine ce qui lui étoit neceſſaire pour le voïage qu'elle étoit reſoluë de faire à Rome. Quelque tems après, il fut nommé Surintendant des fortifications de Rhodes, & s'acquitta de cette Charge avec beaucoup de ſuccès. Enſuite il obtint le Grand-Prieuré d'Auvergne, qu'il quitta pour prendre le Gouvernement de la Religion, en qualité de Grand-Maître.

D'abord il fit continuer les ouvrages que la mort de ſon prédeceſſeur avoit interrompus, & ordonna que pour la ſûreté du port des galeres, on le fermât d'une groſſe chaîne; & que ſur les côtes de l'iſle on bâtît d'eſpace en eſpace des tours & des forts, pour empêcher les deſcentes & les courſes des Pirates. Les affaires de Rhodes étant reglées au dedans, le Grand-Maître, ſuivant la permiſſion du Pape, renouvella la paix avec le Soudan d'Égypte, & conclut un accord avec le Roi de Tunis, qui accepta une tréve de 31. an. Ces alliances avec les Sarraſins & les Maures étoient très avantageuſes à l'Ordre, pour ſoûtenir plus facilement les efforts des Turcs. Au mois de Février 1476. le Grand-Seigneur fit écrire une Lettre au Grand-Maître d'Aubuſſon, par Zizime ſon fils, & Chelebi ſon neveu, pour engager la Religion par voïe d'accommodement à lui païer un tribut toutes les années. Le Grand-Maître fit une réponſe fort civile à ces deux Princes Turcs, qui avoient quelque penchant pour la Religion Chrétienne, & les remercia de leurs bons offices; mais il leur témoigna, ſans s'expliquer ſur le tribut, qu'il ne pouvoit rien conclurre avant que de ſçavoir la reſolution du Pape, & le ſentiment des Princes Chrétiens; & que cependant il ſeroit bon qu'il y eût ſuſpenſion d'armes & liberté de commerce. L'Ambaſſadeur des Princes revint, & promit la tréve. Mais pendant cette negociation, le Grand-Maître ne laiſſa pas de ſe préparer à la guerre, jugeant bien que tout ce Traité n'étoit qu'un pur artifice du Sultan, quoique les Princes qui s'entremettoient, euſſent de bonnes intentions. Enfin, Mahomet ſe laſſa de feindre, & donna la conduite de ſon armée au Bacha Miſach Paleologue, qui n'attendit pas pour partir, que la grande flotte fût prête, & qui monta ſur les vaiſſeaux qui firent voile les premiers. Il parut à la vûë de l'Iſle le 4. Decembre 1479. & fit débarquer les coureurs, pour ravager la campagne. Le Grand-Maître aïant fait reflexion que les Egliſes de ſainte Marie & de ſaint Antoine, qui étoient hors de la ville, & aſſez près des murailles, pourroient ſervir de retranchement aux Infideles, il les fit abbattre, pour plus grande ſûreté, & fit tranſporter dans la ville tout ce qui pouvoit être tranſporté. Cependant la flotte Ottomane aïant joint les vaiſſeaux du Bacha Paleologue, arriva devant Rhodes le 23. Mai 1480. Elle étoit compoſée de cent ſoixante voiles; & à voir le magnifique appareil des navires, à oüir les fanfares des trompettes & le ſon des fifres, il ſembloit que ce fuſſent des victorieux qui vinſſent faire leur entrée dans une ville conquiſe. Mais le Grand-Maître d'Aubuſſon ſoûtint ce ſiege pendant deux mois avec tant de valeur & de conduite, que les Turcs, dont les Chevaliers firent un furieux carnage, prirent enfin la fuite, & ſe jetterent dans leurs galeres avec précipitation, pour reprendre le chemin de Conſtantinople *Voïez* RHODES. Le Grand-Maître rentra dans la ville tout couvert de ſang, & dangereuſement bleſſé; mais enfin une de ſes bleſſures, que l'on avoit cru mortelle, fut guerie avec les autres. Dès qu'il eut aſſez de forces pour marcher, il alla rendre graces à Dieu, & fit vœu de faire bâtir une Egliſe magnifique, ſous le titre de *ſainte Marie de la Victoire*, auprès de la muraille des Juifs, où les Turcs avoient été mis en déroute: ce qu'il executa.

Après la mort de Mahomet II. qui arriva en 1480. Zizime un de ſes fils, envoïa demander un aſyle à Rhodes contre Bajazet II. qui s'étoit emparé de la Couronne. Le Grand-Maître d'Aubuſſon ſçachant combien il ſeroit utile à la Chrétienté d'avoir entre les mains un Prince qui étoit heritier de Mahomet, commanda auſſi-tôt le grand navire du Treſor avec des galeres, pour l'aller querir; & ordonna qu'on le traitât en fils d'Empereur & en Roi. Il lui fit enſuite une magnifique reception; & quelque tems après, il le fit accompagner en France dans le grand navire de la Religion, par le Chevalier de Blanchefort, & pluſieurs autres, pour lui ſervir d'eſcorte. Zizime avant ſon départ, fit expedier trois Actes authentiques, qu'il mit entre les mains du Grand-Maître. Le premier étoit un pouvoir très ample de traiter avec Bajazet II. & de conclurre la paix comme bon lui ſembleroit. Le ſecond étoit une eſpece de Manifeſte, par lequel ce Prince declaroit avoir demandé inſtamment à ſortir de Rhodes, & à être conduit en France. Le troiſiéme Acte étoit une Confederation perpetuelle de Zizime & de ſes enfans avec la Religion de ſaint Jean de Jeruſalem, au cas qu'il vînt à rentrer dans les Etats de ſon pere, ou dans une partie. Par le ſecond de ces Actes il eſt aiſé de juſtifier le Grand Maître, que des gens mal intentionnés ou mal inſtruits ont blâmé ſur la retraite de Zizime, comme s'il avoit livré à la France un Prince qui s'étoit mis ſous ſa protection, & comme s'il eût violé en cette rencontre les loix de l'hoſpitalité & le droit des gens. Après le départ de Zizime, le Grand-Maître envoïa des Ambaſſadeurs à Conſtantinople, qui y furent reçus honorablement; & Bajazet promit non ſeulement de bien vivre avec les Chevaliers de Rhodes, mais auſſi de laiſſer les Chrétiens en repos. Le Grand-Maître promit de ſon côté de tenir toûjours Zizime ſous la garde des Chevaliers, & de faire tout ce qu'il pourroit pour empêcher que ce Sultan ne tombât entre les mains d'aucun Prince, ſoit Chrétien ou Infidele. Bajazet s'engagea même à païer une eſpece de tribut, en faiſant délivrer à la Religion trente cinq mille ducats monnoïe de Veniſe, pour la ſubſiſtance de Zizime, outre dix mille ducats qu'il païeroit tous les ans en particulier au Grand-Maître, pour le dédommager des dépenſes de la derniere guerre. Cependant, comme le Grand-Maître avoit ſouvent éprouvé la mauvaiſe foi des Turcs, & que la perſonne de Zizime lui ſembloit très propre à faire de grandes choſes en cas de rupture, il s'appliqua uniquement à préparer une Ligue entre les Princes Chrétiens, contre l'ennemi commun, leur remontrant que Zizime, à la tête d'une Croiſade, vaudroit lui ſeul une armée entiere; mais par une étrange fatalité, le monde Chrétien ne ſe trouva pas diſpoſé à profiter de cette occaſion. Le Grand-Maître aïant appris les préparatifs de guerre qu'on faiſoit à Conſtantinople, envoïa un Ambaſſadeur à Bajazet, lequel changea de deſſein, fit ceſſer tous ces préparatifs, & écrivit une Lettre au Grand-Maître, dans laquelle il lui témoigna qu'il vouloit vivre en bonne intelligence avec lui, & que ſon armée navale ne ſortiroit point du détroit de Gallipoli. Une revolution ſi ſubite & ſi heureuſe rejoüit extrêmement l'Italie; & le Pape fut ſi content du Grand-Maître, qu'en parlant de lui au Chevalier Quendal, Procureur General de la Religion à Rome, il le nomma pluſieurs fois *le Bouclier de l'Egliſe*, & *le Liberateur de la Chrétienté*. Neanmoins les Princes Chrétiens, dont les Etats étoient plus voiſins du Turc, ne ſe croïoient pas trop en aſſûrance. C'eſt pourquoi les Rois de Hongrie, de Sicile & de Naples firent tous trois d'inſtances prieres au Grand-

Maître d'Aubuſſon, pour avoir Zizime en leur diſpoſition. Il ne leur accorda pas ce qu'ils demandoient; mais il leur promit que tandis qu'il auroit le Sultan entre ſes mains, il empêcheroit bien le Grand-Seigneur de rien entreprendre ſur leurs Etats. Bajazet en ſçut bon gré au Grand-Maître, & pour marque de ſa gratitude, il lui envoïa la main de ſaint Jean-Baptiſte, qui étoit dans le Treſor de ſon pere Mahomet, aïant ſçu de ſes Confidens Renegats, qu'il ne lui pouvoit faire un preſent plus agreable.

Le Grand-Maître fit examiner la Relique; & par les informations juridiques qui furent faites, on apprit que c'étoit une tradition ancienne, confirmée par les Hiſtoires des Grecs, qu'après la mort de S. Jean-Baptiſte, ſon corps fut enterré dans la ville de Sebaſte entre Heli & Abdias; & que ſaint Luc Evangeliſte ſe tranſporta la nuit ſur les lieux, avec quelques Diſciples de ce Prophete, dans le deſſein de l'enlever ſecretement; mais qu'aïant conſideré la difficulté de cette entrepriſe, il en ſepara la main droite qui avoit baptiſé JESUS-CHRIST, comme la partie la plus noble de ce ſaint corps; & qu'il la porta lui-même à Antioche, où il la laiſſa, lorſqu'il en partit pour aller prêcher l'Evangile dans la Bithynie. Ce précieux dépôt fut conſervé & honoré publiquement par les Chrétiens d'Antioche pendant l'eſpace de trois cens ans; & lorſque Julien l'Apoſtat entreprit d'abolir le culte & la memoire des Martyrs, les Fideles cacherent cette Relique juſques à la mort de cet Empereur impie. Juſtinien, un des plus religieux Princes du monde, aïant fait bâtir le temple de ſainte Sophie, & l'Egliſe de S. Jean *de la Pierre* à Conſtantinople, fit rapporter les plus précieuſes Reliques qui fuſſent dans l'Orient, pour rendre plus auguſte la Dédicace de ces deux Egliſes. La tête & la main de ſaint Jean-Baptiſte furent de ce nombre, dont l'une fut reportée à Edeſſe, & l'autre à Antioche. Conſtantin Porphyrogenete, qui gouvernoit l'Empire des Grecs dans le X. ſiecle, ſouhaita fort d'avoir cette main du Précurſeur de JESUS-CHRIST, à cauſe des miracles qui ſe faiſoient à Antioche, & dont le bruit ſe répandoit par tout l'Orient. Ce qui porta un Diacre de l'Egliſe d'Antioche, nommé *Job*, à dérober cette Relique, pour en faire preſent à l'Empereur, qui la fit mettre dans l'Egliſe de S. Jean *de la Pierre*, où elle demeura juſqu'au tems que Mahomet II. prit la ville de Conſtantinople; car on la mit par ſon ordre dans le Treſor Imperial, avec les autres Reliques, dont les Chaſſes étoient précieuſes; & c'eſt de ce Treſor que Bajazet la tira, pour la donner au Grand-Maître d'Aubuſſon. Après avoir pris toutes les inſtructions neceſſaires dans une choſe de cette conſéquence, la Relique fut portée en pompe dans l'Egliſe de S. Jean de Rhodes.

Zizime cependant étoit toûjours en France; & le Pape Innocent VIII. demanda ce Prince au Grand-Maître, lequel ordonna au Grand-Prieur de Blanchefort de le conduire à Rome, où il fut très bien reçu du Pape l'an 1489. En même tems le Sultan d'Egypte, à la perſuaſion du Grand-Maître d'Aubuſſon, fit hommage à Sa Sainteté, & s'engagea d'entrer dans la Ligue des Princes Chrétiens. Le Pape fut tellement touché des ſignalés ſervices que le Grand-Maître rendoit au ſaint Siege, qu'il l'honora du Chapeau de Cardinal, lui donnant le titre de *ſaint Adrien*, avec la qualité de Legat General du ſaint Siege dans l'Aſie. Il renonça auſſi par une Bulle Conſiſtoriale, ſignée de tous les Cardinaux aſſemblés, au droit de pourvoir à quelques Benefices de l'Ordre que ce fût, même à ceux qui viendroient à vaquer en Cour de Rome; declarant par la même Bulle, que la diſpoſition de toutes les Commanderies appartenoit entierement au Grand-Maître, ſans qu'elles puſſent être compriſes au nombre des Benefices que les Papes s'étoient reſervés, & ſe pourroient reſerver dans la ſuite. Il donna encore au Grand-Maître la puiſſance de diſpoſer abſolument des Benefices & des revenus des Ordres Militaires du S. Sepulchre, & de ſaint Lazare, en réüniſſant ces Ordres à celui de S. Jean de Jeruſalem. Le Cardinal Grand-Maître augmenta ſes ſoins pour faire fleurir ſa Religion; & voïant les affaires dans un état paiſible, il établit les Egliſes ruinées, & fonda pluſieurs Chapelles en differens lieux de l'Iſle de Rhodes. En ce tems, Iſabelle de Leon, qui deſcendoit d'une des plus illuſtres Maiſons de l'Andalouſie, reſolut de fonder dans Seville un Couvent de Chevalieres, ſous la Regle & l'habit de S. Jean de Jeruſalem. Elle en obtint la permiſſion du Grand-Maître, au mois de Mai 1489. & fut nommée Prieure du Couvent dont elle étoit la Fondatrice. Pour y entrer, il falloit faire des preuves de Nobleſſe, à la maniere des Chevaliers. L'Inſtitut de ces Religieuſes étoit de ſeconder par leurs prieres le zele des Chevaliers, & de travailler autant que leur ſexe le pouvoit permettre, à l'exaltation de la Foi Catholique. Iſabelle Fernandés établit en Portugal un Monaſtere du même Ordre, dans la ville d'Evora.

Cependant Bajazet, à la perſuaſion du Grand-Maître, envoïa vers le Pape un Ambaſſadeur, qui fut accompagné à l'audience par le Grand-Prieur de Blanchefort. Cet Ambaſſadeur preſenta à Sa Sainteté le fer de la lance qui perça le côté de JESUS-CHRIST, & que Mahomet avoit fait mettre dans ſon Treſor, avec toutes les riches dépoüilles des Egliſes de Conſtantinople. La Relique fut d'abord ſuſpecte, parce que les François & les Allemands prétendoient avoir le fer de cette lance; mais après avoir examiné la choſe le plus exactement qu'il ſe put, on trouva que la lance qui perça le côté de Nôtre-Seigneur, fut apportée d'Antioche à Conſtantinople, au tems des conquêtes de Godefroy de Boüillon; Que l'Empereur Baudoüin II. engagea aux Venitiens la pointe du fer de la lance pour une ſomme d'argent, dont il eut beſoin dans la neceſſité de ſes affaires; Que ſaint Loüis racheta cette Relique, avec la permiſſion de l'Empereur, & l'apporta en ſon Roïaume; & qu'ainſi il n'y avoit à Paris que l'extrémité du fer. Pour la lance qui ſe gardoit à Nuremberg en Allemagne, on ſçut que c'étoit celle de Conſtantin *le Grand*, enrichie d'une partie des cloux de la Croix, formée en poinre de laoce. Avec cette Relique l'Ambaſſadeur preſenta des Lettres de Bajazet, par leſquelles il ſupplioit le Pape de trouver bon que ſon frere Zizime demeurât toûjours ſous la garde des Chevaliers de Rhodes, ſuivant les conventions faites avec eux. En ce tems, Dom Diego Ordogna Eſpagnol, homme plus barbare que les Infideles, couroit toutes les côtes avec une cruelle armée, & prenoit même des vaiſſeaux à la vûë de Rhodes. Le Grand-Maître envoïa une galere & un vaiſſeau de guerre contre ce Pirate, qui fut pris & conduit à Rhodes, où il fut rompu tout vif ſur une roüe. Enfin le Grand-Maître convaincu plus que jamais de la mauvaiſe foi du Grand-Seigneur, ſe joignit aux Princes croiſés, & fut choiſi pour Chef general de la Croiſade. Mais cette Ligue ne dura pas long-tems; & ſon zele pour les interêts de la Religion lui fit chercher inutilement tous les moïens d'executer une ſi ſainte entrepriſe, par la reconciliation des Rois de France & d'Eſpagne. Ainſi remettant tout entre les mains de la Providence, il ne travailla qu'à regler les mœurs du peuple & des Chevaliers. Il chaſſa les Juifs de l'Iſle & de tous les Etats de l'Ordre; retenant les petits enfans, qu'il fit baptiſer, & voulant qu'ils fuſſent nourris des deniers publics, pour leur tenir an quelque façon lieu de pere. Il s'appliqua enſuite à reformer les Statuts, & fit de très belles Ordonnances. Il enrichit les Egliſes d'ornemens magnifiques, dont on voit encore une partie à Malthe, où ſont ſes armoiries.

Enfin la rupture de la Ligue, & le mauvais procedé du Pape Alexandre, jetterent le Grand-Maître dans une mélancolie, qui l'abbattit peu à peu, & qui lui cauſa une maladie mortelle. Il montra une pieté extraordinaire dans les derniers jours de ſa vie, excita les Chevaliers à défendre genereuſement la Foi, & à bien garder leur regle, & rendit ſon eſprit à Dieu le 3. Juillet 1503. âgé de plus de 80. ans, après avoir gouverné l'Ordre près de 27. ans. On lui fit de magnifiques funerailles, & le premier Chapitre general qui ſe tint à Rhodes ſous Emeri d'Amboiſe ſon ſucceſſeur, ordonna que, pour honorer la memoire du Grand-Maître d'Aubuſſon, la Religion lui éleveroit (des deniers du Treſor public) un magnifique Mauſolée en bronze, & qu'on y graveroit une Epitaphe, où ſeroient marquées les plus illuſtre actions de ſa vie. Les Papes, les Princes, & les Ecrivains, donnent à ce Grand-Maître des éloges magnifiques.

* P. Bouhours, *Hiſt. d'Aubuſſon.*

AUBUSSON (George d') ſecond fils de François d'Aubuſſon, Comte de la Feüillade, &c. & d'*Elizabeth* Brachet de Peruſſe, fut nommé Evêque de Gap en 1649. lorſque le Roi nomma Artus de Lyonne, qui en étoit Evêque, à l'Archevêché d'Ambrun, lequel l'aïant refuſé par modeſtie, le Roi y nomma George d'Aubuſſon, qui en fut ſacré Archevêque le onze Septembre de la même année. Il fut nommé Ambaſſadeur à Veniſe en 1659. Ambaſſadeur Extraordinaire en Eſpagne en 1661. & nommé Commandeur de l'Ordre du S. Eſprit, quoiqu'abſent, dont il reçut le Cordon-bleu & la Croix en la ville de Madrid, où il fit reſoudre le Roi d'Eſpagne d'envoïer en France le Marquis de Fuentes ſon Ambaſſadeur Extraordinaire, pour réparer pu-

bliquement l'offenſe commiſe le 10. Octobre 1661. en la perſonne du Comte d'Eſtrade Ambaſſadeur de France en Angleterre, par le Baron de Batteville Ambaſſadeur d'Eſpagne en cette Cour; ce qu'il executa au Louvre le 24. Mars 1662. en preſence des Princes du Sang, des autres Princes & Seigneurs de la Cour, du Chancelier & des Secretaires d'Etat, du Nonce du Pape, & de tous les Ambaſſadeurs & Miniſtres étrangers; où le Marquis de Fuentes, après avoir rendu au Roi Loüis XIV. ſa Lettre de Creance, qui l'établiſſoit Ambaſſadeur, en preſenta une ſeconde du Roi d'Eſpagne, qui l'autoriſoit ſur ce qu'il avoit à lui dire de ſa part, pour la réparation de l'attentat du Baron de Batteville, qui fut en ces termes. « Que Sa Majeſté Catholique avoit été fort fâchée du cas arrivé à Londres le 10. Octobre, entre les Ambaſſadeurs de Leurs Majeſtés auprès du Roi d'Angleterre, pour la competence du rang que devoient tenir leurs caroſſes à l'Entrée publique d'un Ambaſſadeur Extraordinaire de Suede, à cauſe du déplaiſir que Sa Majeſté avoit reçu de cet accident. Que dès que le Roi ſon Maître en eut l'avis, il avoit ordonné au Baron de Batteville ſon Ambaſſadeur, de ſortir de Londres, & de ſe rendre en Eſpagne, le revoquant de l'Emploi qu'il avoit, pour donner ſatisfaction à Sa Majeſté, & faire à ſon égard les reſſentimens que meritoit ſon excès. Que Sa Majeſté Catholique lui avoit en outre ordonné d'aſſûrer Sa Majeſté qu'il avoit donné ſes ordres à tous ſes Ambaſſadeurs & Miniſtres, tant en Angleterre, qu'en toutes les autres Cours & lieux où reſident & reſideront leſdits Miniſtres, & où peuvent naître de pareilles difficultés pour raiſon de la competence du rang, afin qu'ils s'abſtiennent, & ne concourent point avec les Ambaſſadeurs & Miniſtres de Sa Majeſté en toutes les ceremonies & fonctions publiques, auſquelles les Ambaſſadeurs & Miniſtres de France aſſiſteront. Comme cette Declaration étoit de grande importance, le Roi jugea à propos d'y appeller pour témoins de la verité de ce qui s'y paſſeroit, le Nonce du Pape & tous les Ambaſſadeurs & Miniſtres des Ruis, Princes & Potentats étrangers, qui reſidoient en France, & qui y aſſiſterent au nombre de huit Ambaſſadeurs & de vingt-deux Reſidens ou Agens, auſquels, après cette fonction finie, le Roi leur adreſſa la parole, & leur dit. « Vous avez oüi la Declaration qui vient d'être faite de la part du Roi Catholique; je vous prie de l'écrire à Vos Maîtres, afin qu'ils ſçachent pour raiſon des differends qui pourroient arriver dans leurs Cours, que c'eſt la volonté dudit Roi, & ſes ordres, que ſes Ambaſſadeurs cedent en toutes occaſions le rang aux miens. Le Roi donna en differens tems à l'Archevêque d'Ambrun les Abbaïes de S. Loup de Troyes, de ſaint Jean de Laon, & de Joyenval; le nomma Evêque & Prince de Metz en 1668. Conſeiller d'Etat d'Egliſe en Janvier 1690. & il mourut le 12. Mai 1697. âgé de 88. ans. * *Memoires du tems.*

AUBUSSON (François Vicomte d') Duc de la Feüillade, Pair & Maréchal de France, Colonel des Gardes Françoiſes, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de la Province de Dauphiné, &c. frere du précedent, donna dès ſa plus tendre jeuneſſe des preuves de ſon courage en qualité de Capitaine de Cavalerie, à la bataille de Rhetel en 1651. où il reçut trois grandes bleſſures; puis étant Meſtre de Camp de Cavalerie, ſervit aux ſieges de Mouzon, de Valenciennes & de Landrecies, ſur ſait priſonnier, & dangereuſement bleſſé à la tête à ce dernier ſiege; ſe trouva à celui d'Arras en 1654. où il força des premiers les retranchemens des ennemis, & continua de ſervir avec la même ardeur dans toutes les occaſions, juſqu'à la Paix des Pirenées. En 1664. il fut fait Maréchal de Camp de l'armée que le Roi envoïa en Hongrie au ſecours de l'Empereur contre les Turcs, & ſe trouva au fameux combat donné à ſaint Gothard au paſſage de la riviere de Raab. Enſuite de cette action le Roi le nomma Lieutenant General de ſes Armées, & lui accorda en Août 1666. de nouvelles Lettres d'érection de la Terre de Roannez en Duché, qui furent regiſtrées au Parlement le 30. du même mois. La guerre s'étant renouvellée en 1667. contre l'Eſpagne, il ſe trouva aux ſieges de Berghes, de Furnes & de Courtray; & la paix aïant été faite en 1668. à Aix-la-Chapelle, le Roi lui permit de paſſer en Candie au ſervice des Venitiens pour la défenſe de cette place aſſiégée par les Turcs, où le courage de la Nobleſſe Françoiſe qu'il y avoit menée à ſes dépens, retarda un tems conſiderable la perte de cette importante place. Le Roi le pourvût en Janvier 1672. de la Charge de Colonel de ſes Gardes Françoiſes, ſur la démiſſion du Maréchal de Grammont, & il le ſignala la même année dans la guerre contre la Hollande, & enſuite contre l'Eſpagne; ſe trouva aux ſieges d'Orſoy, de Rhimberg & de Doëſbourg; ſuivit le Roi en 1674. à la conquête de la Franche-Comté; attaqua le Fort de ſaint Etienne par un chemin preſque impraticable, & l'emporta l'épée à la main; & après le ſiége de Dole, il acheva d'aſſûrer la conquête de cette Province. Tant de ſervices furent recompenſés par la Dignité de Maréchal de France, que le Roi Loüis XIV. lui confera par Lettres du 30. Juillet 1675. & eut cummiſſion au mois de Mars 1676. pour commander l'Armée de Flandres, en qualité de Lieutenant General en l'abſence du Duc d'Orleans. Depuis aïant été nommé pour commander dans la ville de Meſſine en Sicile, à la place du Duc de Vivonne; il fut ſait Viceroy de cette Iſle, Chef de l'Armée Navale que le Roi y avoit, avec le commandement des Galeres, par Lettres du premier Janvier 1678. & fit une retraite qui lui acquit beaucoup de réputation. Après la mort du Duc de Leſdiguieres, le Roi lui donna le Gouvernement de Dauphiné, par Lettres du 9. May 1681. & le nomma Chevalier de ſes Ordres à la promotion du 31. Decembre 1688. Son attachement à la perſonne du Roi, lui fit meriter beaucoup de faveurs de ce Prince, auquel il fit élever en 1686. une Statuë en la place des Victoires à Paris, pour l'entretien de laquelle il fit une fondation conſiderable; & mourut ſubitement la nuit du 18. au 19. Septembre 1691.

AUCH, AUSC ou AUX, Ville de France en Gaſcogne, Capitale du Comté d'Armagnac en particulier, & de toute la Province en general, bâtie ſur une élevation, au pied de laquelle paſſe la petite riviere de Gers, avec Préſidial & Archevêché, l'un des plus riches Benefices de France. L'Archevêque, qui partage la Seigneurie de la Ville avec le Comte d'Armagnac, ſe qualifie Primat d'Aquitaine. Il a pour ſuffragans Dax ou Acqs, Lectoure, Cuminges, Coſerans, Aire, Baſas, Tarbe, Oleron, Leſcar & Bayonne. Les Auteurs Latins l'ont nommée diverſement, *Auſcii, Eluſaberrii, Auguſta Auſciorum, & Auſtiorum Civitas.* On aſſure qu'elle a été autrefois Colonie Rumaine. Elle conſerve encore diverſes marques d'antiquité & de la magnificence des Comtes d'Armagnac. Son Egliſe Metropolitaine eſt des plus belles & des plus magnifiques de France; & quelques Auteurs ont cru que le Roi Clovis *le Grand* en a été le Fondateur. Le Chapitre eſt compoſé de quinze Dignités & de vingt Chanoines, entre leſquels il y en a cinq Seculiers, qui ont ſéance au Chœur, & part aux diſtributions; ſçavoir le Comte d'Armagnac, & les Barons de Muntaut, de Pardaillan, de Monteſquiou, & d'Iſle. Les Dignités ſont le Prevôt, les Abbés de Fager, d'Idrac & de Cere; les Archidiacres d'Angles, de Sabanes, de Sos, de Vic, d'Armagnac, de Magnoac, d'Aſtarac & de Pardaillan; les Prieurs de Monteſquiou & de ſainte Marie des Neiges; & le Sacriſtain, qui eſt Curé. Il y a auſſi un Theologal, trente-ſix Beneficiers, & un très grand nombre d'autres Eccleſiaſtiques, comme huit Chapelains, dits du S. Eſprit & de S. Denys, trente-ſept Chapelains communs, & divers Clercs emploïés pour le Service Divin. Les Auteurs ne croïent pas qu'Auch ait toûjours été Metropolitaine Eccleſiaſtique. Ils prétendent qu'elle n'eſt devenuë Metropole qu'après la ruine d'Eauſe, dont nous parlerons ailleurs. Antonius eſt le plus ancien Prélat d'Auch, dont nous aïons connoiſſance. Il a eu d'illuſtres ſucceſſeurs, ſaint Orens, ſaint Leotadius, ſaint Auſtinde, Guillaume Bernard de Montaut, Guillaume d'Anduzile, Hugues de Pardaillan, Philippe d'Alençon, Jean & Amanjeu d'Armagnac, Dominique de Vic, les Cardinaux Jean de la Tremoüille, François-Guillaume de Clermont, François de Tournon, Hippolite d'Eſt, & Henri de la Mothe-Houdancour. L'Archevêque a la moitié de la Seigneurie de la Ville. On y voit encore le Prieuré de S. Orens, de l'Ordre de Cluny, divers Monaſteres, & d'autres édifices ſaints & profanes. * Ptolomée, *l.* 1. Ceſar, *l.* 3. *de bello Gall.* Plin. *l.* 4. Pomponius Mela, *l.* 3. *c.* 2. Ammien Marcellin, *l* 15. Strab. *l.* 4. Oihenart. *Not. utriuſq. Vaſc.* Haureſerre, *de reb. Aquitan.* De Marca, *Hiſt. de Bearn.* Sirmond, *in Not. ad Sidon. Apoll. & ad Concil. Gall.* Du Chêne, *Rech des Antiqq. de France.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Sanſon, *Diſquiſ. Geograph. in Phar. Antiq. Gal. &c.*

CONCILES D'AUCH.

Le Cardinal Hugues le Blanc, Legat du S. Siege, celebra vers l'an 1066. un Concile à Auch, dans le tems que cette

Egliſe étoit gouvernée par S. Auſtinde. Amanjeu d'Armagnac, Archevêque, ſur la fin du XIII. ſiecle, & au commencement du XIV. aſſembla divers Conciles, & entr'autres deux à Auch en 1304. & 1308. où il fit de beaux Reglemens & de ſaintes Ordonnances pour le bien de ſon Dioceſe. Guillaume Flavacourt lui ſucceda, & celebra deux Conciles, l'un à Auch pour la diſcipline en 1324. & l'autre dans un lieu de ſon Dioceſe, dit *Marchianum*, peut-être le Mont de Marſan. Ce fut en 1330. au ſujet d'Aneſſancius de Joïeuſe, Evêque d'Aire, que des ſoldats Gaſcons avoient aſſaſſiné en 1324. près de Nogarol.

AUDAGAST, Ville de la Mauritanie ſituée à l'extremité du Continent, qui regarde l'Ocean Atlantique, au Septentrion de Beriſſi. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

AUCTUS de Florence, Abbé General de l'Ordre de Val-Ombreuſe, a vêcu dans le XII. ſiecle, vers l'an 1140. Il écrivit la Vie de S. Jean Gualbert, celle du B. Bernard Uberti Cardinal, mort en 1133. & quelques autres Ouvrages. * Pocciantio, *de Script. Florent.* Voſſius. Poſſevin, &c.

AUDE, Riviere de France en Languedoc, eſt l'*Atax* des Auteurs Latins. Elle a ſa ſource dans les monts Pyrenées en Rouſſillon, & ſe jette dans la mer Mediterranée au deſſus de Narbonne. * Papyte Maſſon, *Deſc. Flum. Gall.* Lucain, *l.* 2.

Muis Atax Latias gaudet non ferre carinas.

AUDEBERT (Germain) d'Orleans, Preſident en l'Election de cette Ville, fut un très ſçavant Jnriſconſulte, & s'acquit beaucoup d'eſtime parmi les gens de Lettres de ſon tems. Il étudia à Bologne ſous Alciat, & étant revenu en France, il ſe laiſſa emporter au penchant qu'il avoit pour la Poëſie. Il compoſa divers Ouvrages en Vers, & entr'autres l'Eloge de Rome, de Naples & de Veniſe, dont on fut ſi ſatisfait, dans la derniere de ces villes, que la Republique y reçut Audebert au nombre des Chevaliers de S. Marc, & que le Senat lui envoïa la chaîne d'or de l'Ordre, avec la medaille du Doge. Audebert mourut à Orleans le 24. Decembre en 1598. âgé de plus de 80. ans, après avoir été annobli, en conſideration de ſon merite, par le Roi Henri III. avec permiſſion de porter deux fleurs-de-lis en chef. Il laiſſa un fils nommé Nicolas AUNSBERT, Conſeiller au Parlement de Rennes, qui avoit beaucoup de merite. Il y a apparence que celui-ci auroit donné au public divers Ouvrages, que ſon pere avoit laiſſés, ſi lui-même au bout de cinq jours ne l'eût ſuivi dans le tombeau. Scevole de Sainte Marthe a fait l'éloge de Germain Audebert, parmi ceux des Hommes illuſtres en doctrine, & autres Ouvrages. Ces deux Magiſtrats ſont differens de Matthieu AUDEBERT, qui a écrit *Flores D. Bernardi*, *&c.*

AUDEBRAND (Etienne) Moine de ſaint Allire de Clermont, après avoit été Prieur de Turet en Auvergne, & enſuite Treſorier & grand Camerlingue de l'Egliſe Romaine, fut élû Evêque de Montcaſſin & de S. Pons, & enfin Archevêque de Toulouſe l'an 1351. le 22. du mois de Decembre. L'Hiſtoire de ſa fortune merite d'être ſçuë. Lorſqu'il étoit dans ſon Prieuré de Turet, il arriva que Pierre Roger, Moine de la Chaiſe-Dieu, venant de faire ſes études à Paris, fut volé dans la Forêt de Randan en Auvergne: enſorte que les voleurs ne lui laiſſerent qu'une ſimple tunique. En cet état, il prit le chemin de Turet, où il fut bien reçu du Prieur, qui lui donna un habit de Moine: *Quand pourrai-je*, dit-il au Prieur, *reconnoître la grace que vous m'avez faite? Ce ſera quand vous ſerez Pape*, répondit Audebrand. Pierre Roger étant enfin devenu Pape, appella auprès de lui ſon bienfaicteur, & le combla de biens & d'honneurs. Cela eſt marqué dans ſon Epitaphe, qui ſe lit dans l'Egliſe de Nôtre-Dame d'Entre-Saints à Clermont, & qui a été imprimée par Etienne Baluze, dans le Livre qu'il a intitulé *Antifrancofiæ*, *p.* 23.

AUDE'E ou AUDIE, Hereſiarque, Chef des AUDE'ENS, Audiens ou Odiens, a vêcu dans le IV. ſiecle, ſous l'Empire de Conſtance, vers l'an 342. Il étoit de Syrie ou de Meſopotamie, c'étoit un homme extrêmement chagrin, & d'une humeur particuliere, qui avoit de la ſcience & de la pieté, & qui crioit fortement contre la mauvaiſe vie de quelques Eccleſiaſtiques. Cette liberté lui attira la haine de pluſieurs d'entr'eux, qui le firent chaſſer de ſon païs. Pour s'en venger, il forma un ſchiſme, & ſe fit créer Evêque par ceux qui le ſuivoient. L'Empereur Conſtance l'exila dans la Scythie, où ſaint Epiphane avouë qu'il convertit pluſieurs Infideles. Pour ce qui eſt de ſes erreurs, il celebroit la Pâque à la façon des Juifs, & enſeignoit que Dieu avoit une figure humaine, ſur laquelle l'homme avoit été créé à ſon image & à ſa reſſemblance. Theodoret ajoûte, qu'il croïoit que les tenebres, le feu, & l'eau n'avoient point de commencement; & que ſes Sectateurs donnoient l'abſolution, ſans impoſer aucune ſatisfaction canonique, ſe contentant de mettre d'un côté les Livres Sacrés, & de l'autre les Livres Apocryphes, & faiſant paſſer entre deux les Penitens, qui confeſſoient leurs pechés, auſquels ils donnoient auſſi-tôt l'abſolution, ſans les les éprouver par une plus longue Penitence. Ses ſectateurs menoient une vie très retirée, & diſoient qu'ils ne ſe trouvoient point aux Aſſemblées Eccleſiaſtiques, parce que les impudiques & les adulteres y étoient reçus. Audée mourut après l'an 370. dans le païs des Gots, où il s'étoit retiré. Sa Secte fut gouvernée après lui par divers Evêques, qu'il avoit établis, entre autres par Urane de Meſopotamie, fort conſideré parmi eux, & par Sylvain l'un des Gots qu'il avoit attirés à ſon parti. Mais ces deux Evêques & quelques autres étant morts, avant l'an 377. la plûpart de leurs Sectateurs les abandonnerent, & ils ſe trouverent réduits à un ſi petit nombre, qu'ils ſe raſſemblerent vers l'Euphrate & la Meſopotamie, particulierement dans deux villages du territoire de Calie de près d'Antioche, au deſſus de Damas. Ceux qui avoient été chaſſés l'an 372. de la Gothie, par Athanaric, les y vinrent trouver, & ceux qui étoient répandus dans les Monaſteres du mont Taurus, dans la Paleſtine & dans l'Arabie, ſe réünirent avec eux. Ils demeuroient dans des Monaſteres, & dans des cabanes auprès des villes, ſans vouloir jamais prier avec aucuns Catholiques. S. Epiphane louë toûjours la pureté de leur vie, & la diſcipline qu'ils gardoient dans leurs Monaſteres. Mais Theodoret aſſure, qu'il ſe commettoit beaucoup de crimes parmi eux. Cette Hereſie, & le nom même des Audiens étoit aboli du tems de Facundus, qui vivoit dans le V. ſiecle. S. Auguſtin les appelle Vadiens par erreur. Il dit que ceux qui étoient en Egypte, communiquoient avec les Catholiques.

Le P. Petau prétend que S. Auguſtin & Theodoret ont mal pris le ſentiment des Audiens, & ce qu'en dit S. Epiphane, qui ne leur attribuë, dit-il, d'autres ſentimens que de croire que la reſſemblance de l'homme avec Dieu conſiſtoit dans le corps. En effet, le texte de S. Epiphane ne porte que cela, & ce Pere dit expreſſément que les Audiens n'avoient rien changé dans la doctrine de l'Egliſe: ce qui ne ſeroit pas veritable, s'ils euſſent été Antropomorphites. * S. Epiphane, *Her.* 70. S. Auguſtin, *Her.* 50. Baronius, *A. C.* 341. *n.* 38. *&* *A. C.* 370. *n.* 14. S. Jerôme, *Chron. ad an.* 341. Facundus, *l.* 8. *c.* 7. Baron. & Petau, *Dogmat. Theol. tom.* 1. *l.* 2. *c.* 1. Gennad. *de Dogmatib. Eccleſ. c.* 4. Tillemont, *ſiecle IX. to.* 6. Theodoret, *l.* 4. *hær. fab. c.* 9.

AUDE'ENS ou AUDIENS, Heretiques *Voïez* AUDE'E ci-deſſus.

AUDEMAR ou ODOMAR: c'eſt le nom qu'on donne à un de ces Princes, que l'on prétend avoir gouverné les Gaules, avant l'établiſſement de la Monarchie Françoiſe, dans le IV. ſiecle. On dit qu'il regna 14. ans, & qu'un certain Vecthan Pontiſe, Philoſophe & Poëte, qui entendoit très bien la Langue Gauloiſe & la Latine, écrivit de ſon tems l'Hiſtoire des François. * Trithême, *in Epit. Annal.*

AUDENTIUS, Evêque Eſpagnol, a vêcu dans le V. ſiecle. Il écrivit contre les Heretiques, & principalement contre les Manichéens, Sabelliens, Ariens & Photiniens, un Traité intitulé *de fide contra Hæreticos.* * Gennade, *de Script. Eccl. c.* 14. Honoré d'Autun, *de Lumin. Eccleſ.* Trithême, Poſſevin, &c.

AUDEON. *Cherchez* DADON.

AUDIENCE ou AUDIENCE ROIALE: c'eſt le nom que les Eſpagnols ont donné aux Tribunaux de Juſtice qu'ils ont érigés en Amerique. Ces Tribunaux jugent ſans appel, & ont leur reſſort limité, comme nos Parlemens, quoiqu'ils contiennent pluſieurs Provinces. C'eſt ce qui fait que quelques cartes nouvelles diviſent la Nouvelle Eſpagne en Audiences, ſoivant le nombre de ces Tribunaux.

AUDOENUS, Archevêque de Roüen. *V.* OUEN.

AUDOFLEDE ou AUDEFLEDE, fille de CHILDERIC I. Roi de France, & ſœur de *Clovis* dit *le Grand*. Jornandés ſe trompe en ſoûtenant qu'elle étoit fille de ce dernier. Elle fut mariée à *Theoderic*, Roi des Oſtrogoths en Italie, avant la Fête de Noël de l'an 406. Ce qui témoigne qu'elle ne ponvoit pas être fille de Clovis, né ſeulement environ l'an 467. Elle a été mere de la Reine *Amalaſonthe*, ſi illuſtre par ſon merite. * Gregoire de Tours, *l.* 2. *Hiſt.* Jornandés, *Hiſt. Got.*. Valois, *de Geſt. Vet. Franc.* Le P. Anſelme.

AUDOVERE ou ANDEVERE, Reine de France, étoit femme

femme de *Chilperic* I. qui eut d'elle Theodebert, Meroüée, Clovis, Baſine & Childeſinde. Le Rui étoit amoureux de Frédegonde, Demoiſelle d'Audevere. Aimoio, & l'Auteur des Geſtes des Fraoçois, diſent que cette fille extrêmement adroite, lui perſuada d'être elle-même Marraine de Childeſinde; & qu'enſuite elle perſuada au Rui d'abandonner Audovere, puiſque, ſelon les Canons, il ne pouvoit plus demeurer avec elle. Alors Chilperic, pour cette raiſon, ou pour quelque autre que nous ignorons, répudia Audovere, qui ſe retira dans un Monaſtere de la ville du Mans. Ceux du païs diſent qu'elle ſe fit Religieuſe en l'Abbaie du Pré, où Frédegonde la fit étrangler en 580. D'autres aſſurent qu'elle fut jettée dans un tottent, où elle ſe noia. * Gregoire de Tours, *l. 4. c. 28.* Aimoin, *l. 3. c. 5.* Valuis, *de Geſt. Franc. T. II. p. 22. 23. & 111.*

S. AUDRI ou ALDRIC, Evêque de Sens, náquit vers l'an 780. dans le païs de Gâtinois, de parens nobles, qui avoient eu dans leur famille les principaux emplois de la Cour. Dès ſa plus tendre jeuneſſe il eut deſſein d'embraſſer la vie Religieuſe, & le fit dans l'Abbaie de Ferrieres, dont Alcuin étoit Abbé. Jeremie, Evêque de Sens, l'appella, & lui confera les Ordres ſacrés, étant revenu à la Cour de Loüis *le Debonnaire*, qui l'établit Précepteur du Palais, & le fit Chancelier de ſon fils Pepin Roi d'Aquitaine. Il préfera l'Abbaie de Ferrieres, à laquelle il fut élû, aux Charges qu'il avoit à la Cour, & enfin il fut élû Archevêque de Sens l'an 828. Le refus qu'il fit d'accepter cette dignité, fut cauſe qu'il ne fut ordoooé qu'en 830. Il fut employé à la reforme de l'Abbaie de S. Denys; & après avoir ſoûtenu peodant dix ans les travaux de l'Epiſcopat, il mourut le 10. Octobre de l'an 840. ou le 6. de Join de l'année ſuivante, âgé de 61. an, ſuivant l'Aoteur de ſa Vie. * Anonymus, *Vita S. Aldrici, apud Henthemium, T. II.* & Mabillon, *ſæculo IV. Benedict.* Baillet, *Vies des Saints* 10. *Octob.*

AVEA GURRELA, Ville d'Afrique. On la place ſur la Côte d'Ajan, dans le Roïaume d'Adel, dont on la fait Capitale. C'eſt apparemment la même, qui porte dans les Cartes le nom d'*Adel*.* Baudrand. *Voïez* ADEL.

AVEIN, Bourg des Païs-Bas dans le Luxembourg. Il eſt devenu celebre par la bataille que les François y gagnerent ſur les Eſpagnols, le 20. Mai de l'an 1635. L'armée de France étoit commandée par Gaſpard de Coligny, Maréchal de Châtillon, & par Urbain de Maillé, Maréchal de Brezé. Celle des Eſpagnols avoit à ſa tête le Prince Thomas de Savoïe, & le Comte de Bucquoi, qui prirent la fuite, abandonnant le champ de bataille, & un très grand butin aux vainqueurs. * *Memoires du Tems.*

AVEIRO, *Aveirum, Lavara*, Ville de Portugal avec titre de Duché, dans la Province de Beira, ſur l'étang de la riviere de Vouga, à une lieuë au deſſous de ſon embouchure dans l'Ocean, avec un port qui y fait cet étang, & un beau pont, à une lieuë de l'Ocean, à ſix lieuës de Porto, & à neuf de Coimbre. * Fernand Alvarez. Sevo. Baudrand.

AVEIROU, Riviere de France dans le Roüergue, en Latin *Averro*, & *Averonus*. Elle a ſa ſource dans la Terre de Severac, au deſſus de la ville de Rhodez, où elle paſſe. Enſuite elle coule à S. Antonin, à Bourniquet, & à Negrepeliſſe; & aïant reçu le Biaut, Lezert, Bonnette, & le Lerre, joint à la Cande, elle ſe jette dans le Tarn, en un lieu dit *la pointe d'Aveiron*.* Baudrand.

AVELLA, Ville d'Italie dans la Terre de Labour, avec titre de Marquiſat: elle eſt peu conſiderable, à quatre milles de Nole, & à quinze de Naples, du côté de Benevent. * *Voïez* ABELLA.

AVELLINO, que les Auteurs Latins nomment *Abellinum*, Ville d'Italie dans le Roïaume de Naples & la Principauté Ultericure, avec titre de Principauté, & Evêché ſuffragant de Benevent. Elle a été preſque ruinée par un tremblement de terre, le 8. Septembre 1694. * Leandre Alberti. Baudrand. Sanſon.

AVEN & AVON, *Avo & Avenna*, Riviere d'Ecoſſe, dans la Province dit Lothiane, de la partie Meridionale de cet Etat. Elle ſe jette dans le détroit ou bras de mer de Firth, près de Linlithquo ou Lithquo. * Sanſon.

AVENAY, que les Auteurs Latins nomment *Avenaum & Avenacum*, petite Ville de France en Champagne. Elle eſt près de la riviere de Marne, à quatre ou cinq lieuës de Reims. * Sanſon.

AVENCHES. *Cherchez* AVANCHES.

AVENÇON. *Cherchez* AVANÇON. (Guillaume d')

AVENDANNA (Petru Nugnes) Juriſconſulte d'Eſpagne, qui vivoit vers l'an 1540. écrivit divers Ouvrages, que ſon fils Diego de Avendanna fit imprimer à Salamanque. * Nicolas Antunio, *Biblioth. Script. Hiſpan.*

AVENDANNA, (Alfonſe) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, dans le XVI. ſiecle, étoit de Benevente, petite ville d'Eſpagne dans le Roïaume de Leun, & paſſa pour un des plus excellens Predicateurs de ſon temps. Il laiſſa des Commentaires ſur l'Evangile de S. Matthieu, & ſur le Pſeaume 118. il mourut le 11. Octobre de l'an 1596. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſp.*

AVENDANNA, (Chriſtophe,) Eſpagnol. Religieux de l'Ordre des Carmes dans le XVII. ſiecle, fut eſtimé par ſes Sermons & par ſes Ecrits, dont on a imprimé une partie après ſa mort, comme *Aurea corona Sanctuarii. Litaniæ æternæ Patris luminum, &c.* Il mourut à Madrid en 1628. ou 1629. * Alegre, *in Parad. Carmel.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſp.*

D'AVENDANO. *Cherchez* NUNNEZ DE AVENDANNO.

AVENELLES, (Pierre) Avocat au Parlement de Paris, découvrit en 1560. la conſpiration dite *d'Amboiſe*. Il demeuroit au fauxbourg S. Germain à Paris, & la Renaudie, Chef de la conſpiration, étoit allé loger chez lui, afin d'être mieux caché. Avenelles s'étant douté de ce qui ſe paſſoit, par le grand nombre de ceux qui venoient viſiter ſon hôte, s'entretint enfin familierement avec la Renaudie, & apprit de lui l'affaire, à laquelle il feignit d'applaudir d'abord. Mais après y avoir fait reflexion, il s'épouvanta de la grandeur du peril & de l'entrepriſe, & alla trouver Etienne l'Aleman, Sieur de Vouzai, Maître des Requêtes, Intendant du Cardinal de Lorraine, auquel il découvrit la conſpiration en preſence de Milet Secretaire du Duc de Guiſe. *Voïez* AMBOISE. Depuis, Avenelles ſe retira en Lorraine, où il eut une Charge de Judicature, à la recommandation du Duc de Guiſe. * De Thou, *Hiſt. lib* 24.

D'AVENPORT (François, vulgairement de ſainte Claire) Profeſſeur en Theologie à Doüay, puis Provincial des Recollets d'Angleterre, & Chapelain de la Reine, vivoit dans le XVII. ſiecle. Il a donné un excellent Ouvrage intitulé, le Syſtême de la Foi, ou du Concile univerſel, dans lequel il traite de la regle des Principes de la Foi, & de pluſieurs autres points importans. Il a encore donné en 1640. une Apologie des Evêques, & en 1634 un Traité de la Prédeſtination, des Merites, de l'Invocation des Saints, & du Culte des Images. Tous ces Ouvrages ſont ſolides, pleins de citations des Conciles, des anciens Peres, des Theologiens, & de raiſonnemens fondés ſur l'hiſtoire & ſur la pratique de l'Egliſe. Il n'entre pas les Queſtions de Controverſe, & écrit avec ſageſſe & avec moderation: il ne traite pas neanmoins les matieres avec aſſez d'étenduë, & paſſe ſouvent de l'une à l'autre. Son ſtyle eſt ſimple, mais clair, & facile à entendre.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XVII. ſiecle.*

AVENSON. *Voïez* AVANSON.

AVENT, Tems conſacré par l'Egliſe pour ſe préparer à la fête de la naiſſance, ou de l'avenement de JESUS-CHRIST. Autrefois on jeûnoit pendant ce tems trois fois la ſemaine; ſçavoir, le Londy, le Mercredy & le Vendredy, depuis la fête de S. Martin juſques à Noel. Ce jeûne fut inſtitué dans le premier Concile de Mâcon, l'an 581. Le Samedy n'étoit point de ces trois jours de jeûne, parce qu'on ne jeûnoit point alors ce jour-là, hors pendant le Carême. Les Capitulaires de Charlemagne nous apprennent que dans le IX. ſiecle un faiſoit un Carême de quarante jours avant Noël; & quoiqu'il n'y eût point de Loi Canonique qui l'eût commandé, l'uſage & la pratique en avoient fait comme une Loi. Amalarius neanmoins, qui vivoit dans le même ſiecle, témoigne que cette pratique ne regardoit que les perſonnes pieuſes. Il ſe peut faire que ce jeûne n'avoit lieu qu'en certaines Egliſes, qu'en d'autres on y obſervoit ſeulement l'abſtinence de la viande, & qu'ailleurs cela dépendoit de la pieté des Fideles. Il y a eu auſſi des tems où les Eccleſiaſtiques, de même que les Religieux, étoient obligés à ce jeûne; mais les Laïques en étoient exempts. A l'égard des Grecs, il y en avoit qui commençoient le jeûne de l'Avent dès le 15. de Novembre; d'autres le 6. de Decembre; & d'autres le 20. Ainſi à Conſtantinople les uns faiſoient l'Avent de quarante jours; les autres de trois ſemaines; & quelques-uns d'une ſemaine ſeulement. * Le P. Thomaſſin, *Traités Hiſtoriques & Dogmatiques des Jeûnes de l'Egliſe.*

AVENTIN ou AVENTINUS SYLVIUS, douziéme Roi des Latins après Enée, ſucceda à Alladius ſon pere l'an 3149. du monde, & 855. avant JESUS-CHRIST. Il fut tué dans un combat, après 37. ans de regne, & fut enterré ſur cette colline qui a porté très long-tems dans la ville de Rome le nom de *Mont Aventin*. * Denys d'Halicarnaſſe, *Ant. Rom.* Meſſala. Sextus Victor, &c.

AVENTIN, le mont Aventin, *Aventinus mons*: c'eſt une des ſept collines de Rome. Elle eſt aujourd'hui dans l'enceinte des murailles, & appellée la Montagne de ſainte Sabine.

AVENTIN, (Saint) né à Bourges, fut attiré à Troyes par la réputation de ſaint Loup Evêque du lieu qui le reçut parmi les Clercs qu'il formoit pour le ſervice de l'Egliſe; Après ſa mort, Aventin fut fait Econome de l'Egliſe de Troyes: il s'acquitta peu de tems de cet emploi; mais l'amour de la ſolitude le fit retirer quelques tems aprés dans les fauxbourgs de la ville, près d'une fontaine, & enſuite dans une iſle deſerte de la riviere de Seine, à deux lieuës de la ville de Troïes Il y vêcut dans une grande auſterité, y aſſembla une Communauté & y mourut en paix l'an 537. ſelon le Pere le Cointe ou 540. ſelon M. Bulteau, le 4. Février. *Gregor. Turon. de gloria Mart. c.* 68. *Vita S. Lupi. Alla Ordinis S. Benedicti. tom.* 1. Le Cointe. *Annal. Eccleſ.* Bulteau, *l.* 2. Baillet, *Vies des Saints, le* 4. *Février.*

AVENTIN, (Saint) que l'on honore à Châteaudun, le même jour que le précedent, avoit été choiſi pour être Evêque de Chartres, & même ordonné, après que ſaint Solemnis que l'on avoit élû & ordonné malgré lui, eut pris la fuite, pour éviter cette Dignité. Lorſque celui-ci fut découvert & ramené à ſon Egliſe, Aventin fut fait Corévêque de Dunois, avec pouvoir d'exercer l'Epiſcopat dans toute l'étenduë de ſa Juriſdiction. Quelques-uns diſent qu'il ſucceda à Solemnis Evêque de Chartres, & qu'il ne mourut que l'an 528. En effet, il a ſouſcrit en qualité d'Evêque de Chartres au Concile I. d'Orleans de l'an 511. * Vie de ſaint Aventin. Le Cointe. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Baillet, *Vies des Saints, le* 4. *Février.*

AVENTON, *Aventonium*. Village du Comté de Glocestre en Angleterre, ſitué vers l'embouchure de la Saverne. * Baudrand. *Voyez* PORTBURYE.

AVENTURIERS. On nomme ainſi ceux qui équipent des vaiſſeaux & font des courſes en mer, pour ſe rendre maîtres des bâtimens qu'ils découvent, lorſqu'ils ſont les plus forts. On en a vû pluſieurs dans le XVII. ſiécle en Amerique qui ont fait des priſes très conſiderables ſur les Eſpagnols, & ſe ſont ſignalés par leur courage; comme Pierre le Grand, le Capitaine Roc, Jean David Olonois, Monbars, & Morgan. Ces ſortes de Pirates, qui ſont ordinairement François ou Anglois, n'ont point de pais certain: leur patrie eſt par tout où ils trouvent de quoi s'enrichir. Ils prennent ſans ſcrupule tout ce qui ſe rencontre ſous leur main, & ils dépenſent avec profuſion les biens qu'ils ont acquis par violence. On les voit tantôt riches, tantôt pauvres, tantôt maîtres, & tantôt eſclaves, ſans qu'ils ſe laiſſent abbatre par leurs malheurs, ni qu'ils ſçachent profiter de leur proſperité. Ils s'aſſocient quinze ou vingt enſemble, armés d'un bon fuſil, de deux piſtolets à leur ceinture, & d'un bon ſabre, & en choiſiſſent un d'entr'eux pour Chef: puis ils s'embarquent ſur un canot, qui eſt une petite naſſelle toute d'une piece, faite du tronc d'un gros arbre. Dans cet équipage, ils vont devant quelque riviere ou port Eſpagnol, d'où ils ſçavent qu'il doit ſortir des barques; & ſitôt qu'ils en découvrent quelqu'une, ils ſautent à bord, & s'en rendent ſouvent les maîtres. Comme ils y trouvent des vivres & des marchandiſes, ils s'en accommodent, & aïant renvoïé les Eſpagnols, ils tâchent d'augmenter leur nombre, ſelon la grandeur de leur vaiſſeau. Avant que de faire quelque nouvelle entrepriſe, ils font une *Chaſſe partie*, c'eſt-à-dire, un accord pour le partage du butin que l'on prendra. Les côtes qu'ils frequentent ordinairement, ſont celles de Caraco, de Carthagene & de Nicaragua, l'iſle d'Auba, & ſur tout vers la ville de San-Jago, & celle de Havana. Les plus riches priſes qui ſe faſſent en ces endroits, ſont de bâtimens qui viennent de la Nouvelle Eſpagne par Maracaïbo, où ils vont acheter du cacao, dont on fait le chocolat. Si les aventuriers prennent ces vaiſſeaux en allant, ils y trouvent de l'argent; ſi c'eſt en revenant, ils enlevent le cacao. Les priſes qu'ils font à la côte de Caraco, ſont des vaiſſeaux, qui viennent d'Eſpagne, chargés de toute ſorte de denrées & de manufactures. Ceux qu'ils prennent au ſortir de Havana, ſont chargés d'argent & de marchandiſes pour l'Eſpagne, comme cuirs, cacao & tabac. * Oëxmelin, *Hiſt des Indes Occidentales.*

AVENZOAR ou ABEN-ZOAR, *fils de Zear*, Medecin Arabe, vivoit dans le XII. ſiécle, du tems d'Averroez & d'Avicenne. On dit que dès l'âge de dix ans il commença d'étudier la Medecine, qu'il vêcut 136. ans, & que cette longue experience lui aïant donné une très parfaite connoiſſance de cet art, il fut ſurnommé *le Sage* & *l'Illuſtre*. Averroez, quoique l'homme du monde le moins prodigue en loüanges, parle très avantageuſement de lui. * Caſtellan, *in Vit. Medic.*

AVEO ou ABYDOS, *Abydus*, petite Ville de la Turquie d'Aſie en Natolie, & ſur le Détroit de Gallipoli, avec une Forteresſe ſur la côte, que l'on appelle une des Dardanelles, ou autrement le Château-Vieux, qui fut bâti par Mahomet II. Grand Seigneur des Turcs, après la priſe de Conſtantinople, pour défendre le Canal ou Détroit, vis-à-vis d'une autre Forteresſe ou Dardanelle, que l'on appelle autrement le *Vieux Château de Romanie*, ou *Seſto*. Les Turcs les aplent *Begazaſſar*, c'eſt-à-dire, le Détroit de la mer: ils ne ſont pas éloignés de deux mille pas l'un de l'autre, à l'endroit où le Détroit de Gallipoli ſe joint à l'Archipel. Aveo a un aſſés bon port: c'eſt environ à cent trente mille pas de Conſtantinople. On prend ordinairement Aveo pour l'ancienna Abydos, ville Archiepiſcopale de l'Aſie, ſituée ſur l'endroit le plus étroit de l'Helleſpont. Cependant on ne voit aucune marque d'antiquité auprès de ce Château: au contraire on trouve d'anciennes ruines à une lieuë de là du côté du Nord, où effectivement le Détroit eſt plus reſſerré: ce qui a fait juger à M. Wheler que le vieux Château de Natolie, eſt bâti non ſur les ruines d'Abydos, mais ſur les roines de l'ancien Dardanum, dont il conſerve encore le nom. Tite-Live aſſure que les Abydéens ſe voïant aſſiegés ſans eſperance de ſecours, ſe tuerent tous ſans épargner ni pere, ni mere, ni femmes, ni enfans. *Voïez* ABYDOS.

AVERNO, en Latin, *Avernus* ou *Aornus*, ſelon les Grecs, Lac autrefois de la Campanie en Italie, maintenant dans la terre de Labour, Province du Roïaume de Naples, proche de Baïes, de Cumes & de Pouzzol. L'Empereur Neron entreprit de faire un canal navigable, depuis ce lac juſques aux embouchures du Tibre, ſuivant le deſſein que Severe & Celer, deux habiles Ingenieurs, lui avoient donné. Pour y travailler, il fit venir ſur les lieux tous les Soldats qui étoient en garniſon dans l'Italie, & tous les criminels qui ſe trouveroient dans les priſons; mais cette entrepriſe ne put réüſſir, n'y aïant preſque dans tout cet eſpace, qui eſt de 160. milles, que des montagnes qu'il falloit percer, ou des lieux ſecs, qui ne pouvoient entretenir le courant des eaux, ſans tarir. Ce lac exhaloit des vapeurs ſi corrompuës, que les oiſeaux qui voloient par deſſus y tomboient morts, à ce que rapportent les anciens Auteurs. Il étoit environné de montagnes & d'une épaiſſe forêt, qui tendoit ce lieu venerable, ſelon la ſuperſtition des Païens. Mais l'Empereur Auguſte fit abbatre ces bois, & les environs devinrent auſſi agreables, qu'ils étoient affreux auparavant. On aſſûroit qu'on n'avoit jamais pû trouver le fond de ce lac: ce qui avoit fait dire aux Poëtes, que c'étoit une des ouvertures ou deſcentes de l'enfer: neanmoins le celebre Antoine Doria l'aïant ſondé lui-même, trouva que ſa profondeur n'étoit que de deux cents trente-huit pas. A l'Occident de l'Averno il y a un autre raillé bien avant dans la montagne, où l'on alloit autrefois conſulter l'Oracle: ce qui ſe faiſoit ainſi. Après avoir immolé des victimes, & fait des ſacrifices aux Dieux Infernaux, on voioit, dit-on, paroître le ſpectre d'un parent ou d'un ami, qui répondoit aux demandes qu'on lui faiſoit, & qui diſparoiſſoit auſſi-tôt. On a cru que les Cimmeriens, peuple d'Italie, ſe retiroient le jour dans cet antre, où ils prédiſoient l'avenir à ceux qui les alloient conſulter, & qu'ils n'en ſortoient que la nuit, ne voïant jamais le ſoleil. Pluſieurs aſſurent que ce même lieu étoit la grotte de la Sybille Cumée ou Cumane. Il y a aux environs des fontaines d'eau tiede, où l'on trouve de petits poiſſons noirs, qui ont un très mauvais goût. Ceux du lac ſont de la même couleur, & ſentent le ſoufre, comme on le reconnut dans la pêche que Robert, Roi de Naples & de Sicile, y fit faire. A l'Orient du lac Averno l'on voit des reſtes d'un ſuperbe bâtiment, qui paroît avoir été un temple dédié à Pluton, ou plûtôt un bain, parce que tout proche il y a des eaux trés ſalutaires à ceux qui s'y baignent. * Tacite, *l.* 15. Strabon. Maximus Tyrius. Vibius Sequeſter.

AVERROEZ ou AVEN-ROEZ, nom corrompu d'ABEN ou AVEN ROSCHC (*fils de Roſchd*,) Medecin Arabe, ſurnommé *le Commentateur*, floriſſoit à Cordoüe en Eſpagne dans le XII. ſiécle, en 1140. & 1150. C'étoit un homme d'une grande penetration & extrêmement laborieux. Il ſe ſignala par des Commentaires qu'il compoſa ſur preſque toute la Philoſophie d'Ariſtote, & par la paſſion qu'il fit éclater pour la perſonne, & pour la doctrine de ce Philoſophe. Ce ſont ces Commentaires qui le firent ſurnommer *le Commentateur*. Ce fut auſſi lui qui traduiſit le premier Ariſtote en Arabe, avant que les Juifs en euſſent donné leur Verſion, & nous n'avons eu long-tems d'autre texte d'Ariſtote, que celui de la verſion Latine, qui fut faite ſur la verſion Arabique de ce Philoſophe. Averroez compoſa encore d'autres Ouvrages : *De natura orbis. De re Medica. De Theriaca. De diluvio, &c.* Gilles de Rome affûre qu'étant à la Cour de l'Empereur Frederic I. dit *Barberouſſe*, il y trouva deux fils d'Averroez ; & que ce Philoſophe nommoit la Religion Chrêtienne, *une Religion impoſſible*, à cauſe du myſtere de l'Euchariſtie. Il appelloit celle des Juifs, *une Religion d'enfant*, à cauſe des differentes preceptes & des obſervations legales. Enfin il avoüoit que la Religion des Mahometans, qui ne regarde que la ſatisfaction des ſens, eſt *une Religion de pourceaux*; & enſuite il s'écrioit, *Moriatur anima mea morte Philoſophorum.* * Gilles de Rome, *in Quodlib. l.* 2. Blancanus, *in Chron. Math.* Vander Linden, *de Script. Med.* Voſſius, *de Philoſ. c.* 14. *de Sect. Philoſ. c.* 17. §. 19. *de Math. c.* 35. §. 22. Jean Pic de la Mirande, *cont. Aſtral* Caſtellan. *in Vit. Medic. &c.*

AVERRUNCUS, Dieu des Romains, ainſi appellé du Latin *averruncare*, qui ſignifie *détourner*, parcequ'ils croïoient que ce Dieu détournoit les malheurs. Les Grecs avoient de ſemblables Dieux qu'ils nommoient *Alexicaques*, *Apomyies*, *Apopompées*, & *Apotropées*, c'eſt-à-dire, *qui chaſſent les maux*. Tels étoient Apollon & Hercule. * Varro. *l.* 6. *de Lat. Ling.*

AVERSE, (*Averſa*) Ville d'Italie dans le Roïaume de Naples & la Terre de Labour, avec Evêché, auquel on a uni celui d'Atella & de Cumes. Cette ville, qui porte titre de Comté, doit ſon origine à Robert Guiſchard Duc de la Poüille & de Calabre, qui la fit bâtir dans le XI. ſiécle pour l'oppoſer à Naples. On croit que ce fut ſur les fondemens de l'ancienne Atella. Charles I. de ce nom Roi de Naples, ruina depuis cette Ville, qui s'étoit revoltée contre lui. On la répara bien-tôt. C'eſt dans le château d'Averſe qu'André ou Andreaſſo de Hongrie fut étranglé. Cette ville eſt bâtie dans une campagne fertile, entre Capoüe & Naples. Les voïageurs parlent avec éloge de la nobleſſe d'Averſe, de ſon château, de ſon hôpital, & de l'Egliſe Cathedrale, où l'on voit une très belle chapelle de Nôtre-Dame de Loretre. * Pandolphe Collenucio, *l.* 3. *&* 5. *Hiſt.* Leandre Alberti, *Deſc. Ital.* Scipio Mazella, *Deſcr. del regno di Napoli.*

AVES, l'Iſle d'Aves, *ou* l'iſle des Oiſeaux, *Avium Inſula*, Iſle de l'Amerique, dans la mer du Nord. C'eſt une de celles qu'on appelle *Antilles* de deſſous le vent. Elle tire ſon nom de la quantité d'oiſeaux que l'on y voit. Il y a encore deux autres iſles de même nom ; l'une dans l'Archipel des Antilles, au Couchant de la Gadeloupe ; & l'autre dans l'Ocean Oriental, entre les iſles des Larrons, & la terre des Papous.

AVES (Rio d') *Avo, Avus, Avonus.* Riviere de Portugal. Elle coule dans la Province d'entre Duero & Minho, & ſe décharge dans la Mer au Bourg de Villa de Conde. * Baudrand.

AVESNES ou AVENES-LE-COMTE, Ville des Païs-Bas dans l'Artois, ſur les frontieres de Picardie, avec titre de Comté. Elle eſt aux François, mais elle eſt peu conſiderable, & a été preſque ruinée dans le XVII. ſiécle, durant les longues guerres des Païs-Bas. * Sanſon.

AVESNES, ſur la riviere de Hepte, Ville des Païs-Bas dans le Hainaut, avec titre de Comté. C'eſt une jolie ville, & bien fortifiée, & dans un païs fort couvert de bois, à quatre ou cinq lieuës de Landreci & autant de Maubeuge. Elle eſt au Roi de France depuis la paix des Pyrenées, de l'an 1659. *Voyez* les articles 40. & 41. de ce Traité. Elle a donné ſon nom à la Maiſon d'Aveſnes, dont les Seigneurs ont été Comtes de Hainaut, de Hollande, &c. * Sanſon.

AVESNES, Maiſon. La Maiſon d'AVESNES a été autrefois très illuſtre & très puiſſante dans les Païs-Bas ; & les Seigneurs de cette Maiſon ont été Comtes de Hainaut, de Hollande, de Zelande, &c. BOUCHARD d'Aveſnes, que d'autres nomment *Bothard*, & d'autres *Baudoüin*, fils de JACQUES d'Aveſnes & d'*Ameline* de Guiſe, épouſa en 1211. *Marguerite* de Flandres, ſeconde fille de *Baudoüin* IX. Comte de Flandres, & VI. Comte de Hainaut, & de *Marie* de Champagne ; & il en eut JEAN & *Bouchard* d'Aveſnes. L'éducation de cette Princeſſe lui avoit été confiée par la Comteſſe Jeanne ſa ſœur, lorſqu'il étoit Soudiacre de Cambray, & Chantre de l'Egliſe de Laon. Il devint ſon mari, & s'attira par là nombre d'excommunications, qui l'obligerent enfin à la quitter. Elle prit une ſeconde alliance avec *Guillaume* de Bourbon, Seigneur de Dampierre, fils de *Gui*, & frere puîné d'*Archambaud* VIII. dit *le Grand*, Sire de Bourbon. *Bouchard* mourut l'an 1243. L'année d'après 1244. la Princeſſe *Marguerite* ſucceda aux Comtés de Flandres & de Hainaut, par la mort de *Jeanne* ſa ſœur aînée, qui ne laiſſa point d'enfans ni de ſon premier mari *Ferdinand*, fils de *Sanche* Roi de Portugal, ni du ſecond *Thomas* de Savoïe. Il y eut un très grand procès entre les enfans de *Marguerite*. Ceux du ſecond lit prétendoient que *Jean* & *Bouchard* d'Aveſnes étoient illegitimes, parce que leur pere *Baudouin* étant dans les Ordres, s'étoit marié ſans diſpenſe. Quoiqu'il en ſoit, les enfans de *Baudouin* d'Aveſnes eurent le Hainaut après la mort de leur mere, & les autres la Flandre. C'eſt le Roi ſaint Loüis qui fit lui même cet accommodement. Des Juges Apoſtoliques avoient declaré les premiers legitimes en 1249. JEAN d'Aveſnes épouſa *Alix* de Hollande, ſœur de *Guillaume* Comte de Hollande. Il eut de ce mariage *Jean Bouchard* Evêque de Mets, mort en 1196. *Guillaume* Evêque de Cambray, mort auſſi en 1296. *Gui* Evêque d'Uttecht, qui ſe trouva au Concile de Vienne en 1311. & qui refuſa le Chapeau de Cardinal. Il mourut en 1317. JEAN II. Comte de Hainaut, fut auſſi Comte de Hollande & de Zelande, & Seigneur de Friſe par ſa mere. Il épouſa *Philippe* de Luxembourg, fille aînée d'*Henri* I. & mourut en 1304. Leurs enfans furent *Jean*, ſurnommé *Sanemerci*, Comte d'Oſtrevent, qui mourut avant ſon pere, ſans laiſſer d'enfans de *Blanche* de France, fille de *Philippe dit le Hardi* ; GUILLAUME, dit *le Bon*, JEAN Seigneur de Beaumont, &c. *Henri* Chanoine de Cambray, & quatre filles. GUILLAUME I. dit *le Bon*, mourut le 7. Juin de l'an 1337. Il eut de *Jeanne* de Valois, ſœur du Roi *Philippe de Valois*; *Jean* & *Louis* morts jeunes ; *Guillaume* II. qui fut tué en 1345. par les Friſons, ſans laiſſer d'enfans de ſa femme *Jeanne* de Brabant ; *Marguerite*, qui porta ces Comtés à *Louis* de Baviere Empereur ; *Jeanne*, femme de *Guillaume* premier Duc de Juliers ; *Philippe*, mariée à *Edouard* III. Roi d'Angleterre : & *Eliſabeth*, morte ſans alliance. * Aubert le Mire, *Donat. par. l.* 1. *c.* 117. *Notit. Eccl. Belg. c.* 554. 219. *&c.* Petir. Grotius. Boxhornius, &c.

AVESNES, (Bouchard d') Evêque de Mets, fut pourvû de cette Dignité en 1183. Il étoit fils de JEAN Comte de Hainaut ; & ſon courage répondoit à ſa naiſſance. Il défit le Duc de Lotraine, dans un combat donné au Bois de Warray ; & après avoir mis le ſiége devant le château de Penney, il contraignit ce Duc à faire une paix honteuſe. On dit qu'auparavant, l'Empereur Rodolphe s'étoit mêlé de faire un accommodement entre ces deux Princes, & que n'aïant pû y obliger ce Prélat, il uſa de menaces pour lui donner de la terreur ; mais que Bouchard ne perdit rien de ſa fierté, & qu'il oſa même braver cet Empereur dans la ville de Mayence, y paſſant à la tête de ſes troupes, enſeignes déploïées, & aux ſanfares des trompettes. Il mourut en 1296. & fut enterré dans la Cathedrale de Mets, ſous une tombe de marbre. Pour éterniſer la memoire des exploits de ce Prélat, il fut ordonné que tous les ans, le troiſiéme jour des Rogations, on porteroit en proceſſion ſa banniere & ſa cotte d'armes. * Meuriſſe, Evêque de Madaure.

AVESNES. *Cherchez* BAUDOUIN d'AVESNES.

AVEZZANO, *Avezzanum*, autrefois *Alphabucelus*. C'étoit une ville des Marſes en Italie. Aujourd'hui ce n'eſt qu'un Village près du Lac Celano, dans l'Abruzze Ulterieure, Province du Roiaume de Naples. * Baudrand.

AUFEIA ou MARCIA, celebre Fontaine, qui avoit été conduite à Rome par le Roi Ancus Marcius. Pline a fait la deſcription des merveilles de ſa ſource & de ſon cours, *l.* 31. *c.* 3.

AUFI (*Mehammed Ben Ibrahim.*) Auteur d'une Grammaire Arabique. Il vivoit l'an 315. de l'Hegire. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AUFIDIEN, Officier de l'Empereur Trajan, ſur la fin du I. ſiécle. Ce Prince l'envoïa dans la Cherſoneſe Taurique,

où il fit mourir le Pape S. Clement, l'an 100. * Euſebe, *l.* 3. *Hiſt. c.* 29.

AUFIDIENS, Famille très illuſtre à Rome, avoit produit de grands Hommes, entr'autres, Cn. Aufidius Orestes, qui fut Conſul l'an 683. de Rome, & 71. ans avant Jesus-Christ, avec P. Cornelius Lentulus Sura; Aufidius Tuca ou Sura, Juriſconſulte & Diſciple de Servius; T. Aufidius Orateur, qui vivoit du tems de Sylla. On dit qu'il ne parloit pas facilement; mais qu'il avoit une merveilleuſe connoiſſance du Droit. Il eſt different d'Aufidius *Namuſa* ou *Mamuſa*, qui fit un Recuëil de quelques Traités compoſés par d'autres, & les mit en un volume, diviſé en CXL. livres. Les anciens Auteurs parlent encore d'autres Romains de ce nom. * Priſcien, *l.* 8. Seneque, *ep.* 30. Pline, *l.* 3. *ep.* 9. Ciceron, *in Orat.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 1. *c.* 22. Bernardin Rutilius, *in Vit. Juriſc.* Zaſius, &c.

AUFIDIUS (Cneus) Citoien Romain, vivoit vers l'an 654. de Rome, & 100. ans avant Jesus-Christ. Ciceron dit que, quoiqu'il fût aveugle, il étoit très éclairé dans les Lettres. Il écrivit en Grec une Hiſtoire, qui eſt ſouvent citée par Pline & par d'autres. Quelques-uns croient que c'eſt le même qui fut Queſteur en 635. de Rome, & 119. ans avant Jesus-Christ, ſous le Conſulat de Cæcilius Metellus & de Cotta, & depuis Tribun du peuple en l'année 640. durant laquelle il publia la Loi Aufidia. Mais il y a apparence que ce dernier étoit, ou l'Aufidius qui avoit été adopté par Cneus, ou par quelque autre de cette famille. * Ciceron, *Tuſc.* 5. Pline, *l.* 6. *c.* 9. *& l.* 8. *c.* 17. Voſſius, *de Hiſt. Grec. l.* 4. *c.* 4.

AUFIDIUS BASSUS, Hiſtorien Latin, a vêcu du tems des Empereurs Auguſte & Tibere. Il écrivit une Hiſtoire de la guerre d'Allemagne, & une autre des guerres civiles. Nous avons perdu ſes Ouvrages; mais nous les voïons allegués par les Anciens. Il faut éviter de confondre cet Auteur avec d'autres du nom de Baſſus, comme Cæſius Baſſus, Junius Baſſus, & d'autres. * Fabius, *l.* 10. Seneque, *Suaſ.* 6. Pline, *l.* 3. *ep.* 5.

AUFIDIUS MODESTUS, Grammairien, a vêcu dans le I. ſiecle; d'autres diſent dans le II. Il écrivit des Interpretations ſur les paſſages difficiles de Virgile. * Philargyrius, *in l.* 2. *Georgic.* Voſſius, &c.

AUFIDIUS (M. Lurco) s'eſt celui qui trouva le premier l'invention d'engraiſſer des paons; ce qui lui apporta un profit très conſiderable. * *Conſultez* Pline, *l.* 10. *c.* 20.

AUFIDIUS ATTICUS. *Cherchez* ATTICUS.

AUGARRAS, Peuples de l'Amerique Meridionale, dans le Breſil, & la Province ou Gouvernement de Puerto-Seguro. * Laët.

AUGE, le païs d'Aoge, ou le païs d'Ouche, comme diſent les Normands, *Augia*, *Algia*, petit païs de France, dans la baſſe Normandie, qui eſt étendu depuis la côte de la mer au Septentrion, juſques vers Séez au Midi, entre le Lieuvin & le Beſſin. On comprend d'ordinaire ce païs-là les villes de Séez, Argentau, Falaiſe, Hieſmes, Pont-l'Evêque, & S. Sauveur ſur Dive. Ce petit païs eſt fort bon pour le pâturage, & les bœufs y ſont forts & bien gras. On appelle ceux du païs les *Augerons*.

AUGE, (Daniel d') connu dans ſes Ouvrages ſous le nom d'Augentius, Profeſſeur Roïal des Lettres Grecques dans l'Univerſité de Patis, a vêcu vers l'an 1580. & 1585. Il étoit de Villeneuve l'Archevêque, qui eſt un bourg de Champagne, dans le Dioceſe de Sens, & il compoſa divers Traités particuliers. * La Croix du Maine, & Du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franç.*

AUGE'E ou AUGEAS, d'Athenes, Poëte Grec qui compoſa quelques Comedies. Il eſt different d'un autre Poëte Comique de ce nom, cité par Etienne de Byzance; & ce dernier étoit de Tegée en l'iſle de Crete. On ne ſçait pas en quel tems ils ont vêcu. * Suidas. Etienne de Byzance.

AUGE'E ou AUGEA, Fille d'Alæus, Roi d'Arcadie. Hercule la débaucha, & en eut un fils, nommé Telephe. Alæus en fut tellement irrité, qu'il fit mettre la mere & le fils dans une barque, & les expoſa ſur la mer. On dit que Minerve ſe chargea elle-même de la conduite de ce bateau, qui vint aborder à l'embouchure du fleuve Caycus, dit aujourd'hui *Caſtri* & *Chiaſ.* Theutras ou Teuthrantes y vit Augea, & en fut ſi charmé, que non ſeulement il l'épouſa, mais donna encore la Couronne à ſon fils Telephe. * Euripide cité par Strabon, *l.* 13.

AUGELA, petit Païs d'Afrique dans la Barbarie, eſt dans la partie Occidentale du Deſert de Barca, au pied des montagnes nommées *Meteſ*, du côté du Midi. Il y a quelques habitans dans ce païs, & il y avoit autrefois la ville d'*Augila* ou *Ægila*. * Baudrand.

AUGER (Edmond) Jeſuite François de la ville ou Dioceſe de Troyes en Champagne, prit l'habit l'an 1550. à Rome, où il enſeigna les Humanités. Depuis, étant venu en France, il y travailla utilement pour la défenſe de la Foi orthodoxe contre les Novateurs. Il fut Provincial d'Aquitaine, & Recteur des Colleges de Toulouſe, de Tournon & de Lyon. Cette derniere ville lui doit beaucoup: le P. Edmond s'y expoſa, pour adminiſtrer les Sacremens durant une cruelle peſte, & empêcha, par ſon adreſſe, que cette même ville ne fût ſurpriſe par les Calviniſtes. Nous avons encore divers Traités de Controverſe de ſa façon. Les guerres civiles de France contraignirent Auger de ſe retirer à Côme en Italie, où il mourut au mois de Juin de l'an 1591. * Florimond de Raimond, *de Orig. hæreſ. l.* 5. *c.* 2. Ribadeneira & Alegambe, *de Script. S. J.* La Croix du Maine, &c.

AUGI, Viſir du Sultan Mohammed, fils de Malex Schah le Selgiucide, qui trahit ſon Maître. *Voïez* le nom de ce Sultan. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AUGIAN, Ville de la Province d'Adherbigian. Naſſireddin lui donne 82. degrés 10. minutes de longitude, & 37. degrés 8. minutes de latitude Septentrionale. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AUGIAS ou AUGEAS, que les Poëtes font fils du Soleil, & Roi d'Elide, promit une recompenſe conſiderable à Hercule, s'il vouloit nettoïer ſes écuries qui étoient pleines de fumier, croïant qu'il lui ſeroit impoſſible de le faire. D'où eſt venu le proverbe, *Augiæ ſtabulum repurgare*, quand on veut exprimer quelque choſe qui paroît impoſſible. Hercule en vint pourtant à bout, en faiſant paſſer un bras du fleuve Alphée, & un autre du Penée, dans les écuries d'Augias, qui ſe vit condamné par le jugement même de ſon fils Phylée, de lui païer ce qu'il lui avoit promis. La colere le porta à bannir de ſes Etats Phyleus & Hercule, qui lui fit la guerre, le tua, & mit Phyleus ſur le Trône. * Apollodore, *Biblioth. l.* 2. *c.* 4. Eraſme, *Prov.*

AUGILES, Peuples de Cyrene en Afrique, qui n'adoroient point d'autres Divinités que les Dieux Manes, qu'ils reclamoient dans leurs affaires & dans leurs entrepriſes, & par leſquels ils juroient aſſis ſur leurs ſepulchres.

AUGON (le Mont) *Augonni mons*, Montagne d'Italie. Elle fait partie de l'Apennin, & eſt ſituée dans le Paveſan. Quelques Geographes croïent que le Mont Augon eſt l'*Anguus* des Anciens, que d'autres Geographes mettent à *Monte Codoro*, qui eſt à la ſource de la Trebbia. * Baudrand.

AUGSBOURG, Ville *Voïez* AUSBOURG.

AUGST, *Auguſta Rauracorum*, Village des Suiſſes, dans le Canton de Bâle, proche du Rhin, & à trois lieuës de Bâle. C'étoit autrefois une ville Epiſcopale & conſiderable. La ville de Bâle a profité de ſes dépoüilles. * Bourgon, *Geogr. Hiſt.*

AUGST, *Auguſta*, Bourg de France en Picardie. Il eſt ſitué dans la contrée de Vimeu ſur la côte, environ à deux lieuës de la ville d'Eu, du côté du Nord. * Baudrand.

AUGURE, *Augurium*, Art de devinet l'avenir, & de porter un jugement ſur le ſuccès des entrepriſes, par le vol & par le chant des oiſeaux. On tient que cet uſage eſt venu des Chaldéens & des Grecs, d'où il a paſſé en Toſcane, & de là chez les Latins & chez les Romains. L'Hiſtoire nous apprend que Remus & Romulus prirent les Augures pour la fondation de Rome, & même pour décider de celui qui en ſeroit Roi. Romulus fonda on College de trois Augures pris des trois Tribus. Ils étoient d'abord de race Patricienne; mais l'an 454. de la fondation de Rome, on en fit cinq Plebeïens: en ſorte que le College des Augures fut de neuf. Ce nombre demeura fixe juſqu'au tems de Silla, qui l'augmenta juſqu'à quinze. L'élection des Augures appartenoit au peuple; on l'accorda enſuite au College des Augures, qui en ſubſtituerent à la place de ceux qui mouroient. L'an 651. de la fondation, Cn. Domitius Ahenobarbus Tribun du peuple fit paſſer ce droit au peuple par une Loi. Sylla rendit au College le droit d'élire les Augures, & Ceſar le lui ôta. Après ſa mort, il lui fut rendu par Antoine; mais les Reglemens qui l'avoient fait, aïant été declarés nuls, le peuple ſe remit en poſſeſſion de choiſir les Augures. Enfin, ſous le regne d'Auguſte, le College nommoit les Augures; mais le Prince y eut depuis la principale part

Voici de quelle maniere les Augures ſe conduiſoient pour juger de l'avenir. Ils alloient à la campagne dans un tems ſerein, tenant en main un bâton, avec lequel, tournés vers l'Orient, ils déſignoient un eſpace du ciel & de la terre, dans lequel ils devoient obſerver ce qui ſe paſſeroit. Ils offroient enſuite un ſacrifice, & faiſoient de longues prieres; après leſquelles, revêtus de leur Robe Augurale, & aïant la tête voilée, ils regardoient fixement vers le ciel, & remarquoient les oiſeaux qui paſſoient dans l'eſpace qu'ils avoient déſigné. Les differentes eſpeces d'oiſeaux, & leurs differens mouvemens, avec la varieté de leur chant, faiſoient les bons ou les mauvais préſages. Ils obſervoient auſſi de quel côté venoit le tonnerre, & les differens roulemens, & en tiroient des prédictions. Enfin ils jogeoient de tous les évenemens, que l'on regardoit comme des pronoſtiques de l'avenir.

Les Romains ne faiſoient aucune entrepriſe de conſequence ſans avoir conſulté les Augures; ce qui donnoit à ces Magiſtrats une grande autorité. Ils arrêtoient les déliberations du Senat & du peuple, & les entrepriſes des Generaux d'armées, en declarant que les Augures n'étoient pas favorables. Ils obligerent même les Dictateurs & les autres Magiſtrats d'abdiquer leurs Charges, en prononçant qu'ils n'avoient pas été élus avec de favorables Auſpices.

Voici pluſieurs remarques ſur les Divinations & les Augures des Anciens.

I. Varron met quatre eſpeces de Divinations, qu'il tire des quatre Elemens; la premiere eſt la Pyromantie, qui ſe prend du feu; la ſeconde, l'Aeromantie, qui ſe prend de l'air; la troiſiéme, l'Hydromantie, qui ſe prend de l'eau; & la quatriéme, Geomantie, qui ſe prend de la terre: chacune de ces eſpeces en ont d'autres ſous elles.

II. Les perſonnes qui ſe mêloient de cet art, avoient differens noms, ſelon la maniere dont ils s'y occupoient. *Incantatores*, Enchanteurs, ou ceux qui ſe ſervent de mots. *Arioli*, étoient ceux qui faiſoient des prieres execrables, & des ſacrifices déteſtables à l'entour des Autels. *Haruſpices*, ceux qui s'attachoient aux heures, ordonnant ce qu'il falloit faire, & qui conſideroient attentivement tout ce qui étoit au dedans du corps de l'animal, c'eſt-à-dire, les parties internes, comme entrailles, qu'on appelle *Exta*: ils prédiſoient là deſſus ce qui devoit arriver, & tiroient des conjectures ſur le paſſé, par l'inſpection des os, du ſang, & de certaines marques qu'ils rencontroient. *Pythii*, Pythiens, qui prédiſoient l'avenir, lorſqu'ils étoient remplis de l'eſprit Pythonique, c'eſt-à-dire, du ſerpent d'Apollon: cette façon d'augurer appartenoit principalement aux filles qui faiſoient profeſſion de virginité. *Voltivoli*, Voltivoles, étoit le nom que portoient ceux qui, pour changer la complexion de quelqu'un, faiſoient de cire, de terre graſſe, ou d'autre matiere molle, ſon image ou ſa figure, afin que la perſonne repreſentée vînt dans le même état, & eût le même ſort que l'image. Virgile & Ovide font mention de cette eſpece de malefice, lequel ceſſoit, quand ils confeſſoient leur crime, ou qu'ils le revoquoient. *Imaginarii*, ou *Imagiers*, étoient ceux qui ſe faiſoient de petites idoles en forme d'images, où le Diable préſidoit, pour ſçavoir les choſes douteuſes. *Conjectores*, Conjecteurs, qui expliquoient les ſonges, & par leur moïen prévoïoient les évenemens. *Chiromantici*, Chiromantiens, qui devinent par l'inſpection de la main. *Specularii*, Speculaires, qui ſe ſervent de miroirs, ou d'autres corps polis & reluiſans, pour repreſenter certains objets, qui les aident à deviner. *Mathematici*, Aſtrologues judiciaires, qui prétendent deviner par le moïen des aſtres & des planetes, étudiant leurs mouvemens & leurs conjonctions. *Genethliaci*, Genethliaques, qui dreſſent les horoſcopes par la conſideration exacte, & une attention particuliere de l'heure & du moment auquel on vient au monde. *Saltatores*, Sauteurs, qui prédiſent un bon ou un mauvais ſuccès, par un ſaut ou un mouvement inopiné du corps d'une perſonne, ou d'une bête. *Sortilegi*, ceux qui tiroient les billets appellés *Sortes*, ſur leſquels on conſultoit les Oracles. *Augures*, Augures, qui tiroient leurs conjectures du vol ou du chant des oiſeaux: par le vol, on n'entendoit pas ſeulement celui des ailes, mais auſſi le mouvement & la démarche du pied: c'eſt pourquoi *Auſpicium*, l'Auſpice, ſe diſoit proprement de la conſideration des oiſeaux, ſçavoir, comment ils voloient, comment ils ſe repoſoient, & comment ils ſautilloient.

III. Les Romains étoient ſi adonnés aux *Augures* & aux Auſpices, qu'ils ne décidoient de rien, ſoit en paix, ſoit en guerre, en particulier ou en public, qu'ils ne s'en fuſſent ſervis: ces Aoſpices ſe prenoient par les yeux ou par les oreilles; ainſi l'origine du mot *Augurium*, Augure, vient d'*avis garrium* ou *avis garritus*, le chant & le ramage de l'oiſeau.

IV. Quand les Augures tompoient un deſſein, ils ſe ſervoient de ces deux mots, *alio die*, à un autre jour.

V. Ces deux mots, *Vitium & Calamitas*, Vice & Calamité, étoient d'uſage dans la ceremonie des Augures; *Vitium*, ſe diſoit, quand le tonnerre grondoit; *Vitium & Calamitas*, tout enſemble, lorſqu'il tonnoit, qu'il grêloit & que la foudre tomboit: c'eſt ce qui faiſoit dire *Vitio creatus Magiſtratus*, un Magiſtrat créé avec vice ou défaut, c'eſt-à dire, avec un mauvais Augure, s'il avoit tonné lorſqu'il avoit été créé & choiſi.

VI. Ces mots, *addixit avis*, l'oiſeau l'a promis, ſignifioient un heureux ſuccès. On ſe ſervoit encore de ces termes, *Cornix vel Corvus fecit rellum*, la Corneille ou le Corbeau l'a fait bon, pour témoigner que la choſe étoit de bonne eſperance.

VII. Le lieu où ſe faiſoit la ceremonie de l'Augure, ſe marquoit quelquefois ſeulement en l'air avec un Bâton augural, (ce qu'ils appelloient *Templum*) ou bien on le bâtiſſoit, en prononçant certains termes conſacrés à cet uſage; ce lieu pour lors étoit nommé *Locus Auguſtus*, Lieu Auguſte. On prenoit garde auſſi au trémouſſement ou battement des ailes, & à la façon de manger des oiſeaux, que l'on nomme en Latin *Geſtus & Guſtatus*, d'autant que le mouvement du corps, & la façoo de manger trop lente oo trop avide, étoient les deux moïens de prendre Augure des oiſeaux. Entre ces lieux auguſtes, il y en avoit de plus grands & de moindres; les uns & les autres étoient quelquefois entourés d'ais, ou de pieux, ou de piques; quelquefois ils étoient décrits ſeulement avec des lignes tracées ſur la terre, ou limités par de longs cuirs.

VIII. *Templum*, ſignifioit le lieo que l'Augure avoit marqué pour ſes prédictions, après avoir prononcé les termes de ſon art: ce qu'on exprimoit par le participe du préterit *effatus*.

IX. Le verbe *ſpecio*, je regarde, étoit ou terme augural, ainſi que Varron le marque; d'où l'on a nommé *Auſpicium*, Auſpice, comme qui diroit la vûë & la conſideration des oiſeaux.

X. Les oiſeaux, par le chant deſquels on faiſoit l'Auſpice, étoient appellés *Oſcines*, Oiſeaux de chant, comme qoi diroit, chantant du bec; entre leſquels, ceux qui s'étoient fait entendre de bien haut en l'air, *Aves ſupervaganea*, Oiſeaux ſurerrans,

XI. Les oiſeaux, du vol deſquels ou tiroit Augure, étoient appellés *Alites*; & s'ils étoient de bon augure, on les nommoit *Prapetes*, à cauſe qu'ils s'étoient repoſés de la façon qu'on deſiroit; ou bien, parce qu'ils avoient prédit ce que l'on ſouhaitoit, devant qu'on l'eût demandé.

XII. Les oiſeaux qu'on ſurnommoit *Oſcines*, étoient particulierement le Corbeau, la Corneille, le Pivert, la Chouette, & un certain oiſeau, qu'on nomme en Latin *Parra*. Entre ceux qu'on appelloit *Alites*, étoient le Bufard, l'Oſſifrage, ou le Sanguale, en Latin *Oſſifraga*, oo *Sangualis*, qui étoit une eſpece d'Aigle; l'Immuſſule, autre eſpece d'Aigle, en Latin *Immuſſulus*; l'Aigle commune, & le Vautour, &c.

XIII. Les oiſeaux qui prédiſoient du mal, étoient nommés *aves infera*; quand ils commandoient que l'on fît quelque choſe, ils étoient appellés *aves admiſſiva*; quand ils défendoient de faire quelque choſe, ils étoient nommés *aves arcula*, ou *inebra aves*: quelques-uns penſent que l'oiſeau qui défendoit quelque choſe, a été appellé *Clivina avis*, ou *Clivia avis*.

XIV. Quand l'oiſeau ne préſageoit rien de bon, on diſoit *avis eſt altera*, l'oiſeau eſt autre; & quand il promettoit du bien, on diſoit *avis eſt ſiniſtra*, l'oiſeau eſt du côté gauche: car il eſt à remarquer, que *ſiniſta auſpicia*, étoient eſtimés heureux, d'autant qu'ils permettoient de faire quelque choſe; ils étoient eſtimés tels, parce que chez les Romains la main gauche étoit de bon augure, & la droite de mauvais, d'autant que la main gauche étoit à leur égard la partie Septentrionale, du côté de laquelle ils croïoient que la foudre étoit plus haute & plus proche de Jupiter.

XV. On conjecturoit auſſi ce qui devoit arriver, par la vûë des entrailles des Victimes, par leur fuite des autels,

ou par leurs cris effroïables: & quand tout cela ne ſignifioit rien de bon, on diſoit, *Piacularia*, ou *peſtifera Auſpicia*, des Auſpices piaculaires, dangereux, peſtiferés.

XVI. Les Augures qu'on tiroit du Renard, du Loup, du Serpent, du Cheval, & d'autres animaux à quatre pieds, étoient appellés *Auſpicia pedeſtria*, Auſpices pédeſtrées. *Caduoum Auſpicium*, l'Auſpice caduque, ou de chûte, étoit quand la baguette des Prêtres, ou le bonnet, ou la couronne, ou la robe, ou les entrailles, ou quelque autre choſe venoit à tomber par quelque accident à celui qui prenoit l'Auſpice. *Salutis Augurium*, l'Augure pour le ſalut du peuple, étoit celui qu'on prenoit pour ſçavoir ſi les Dieux vouloient qu'on demandât le ſalut du peuple. *Jugi Auſpicium*, l'Auſpice du joug, étoit quand des bêtes attelées ſe rencontroient, ou quand une bête de voiture faiſoit ſon ordure étant attelée. Il y avoit encore des Auſpices qu'on nommoit *Auſpicia ex acuminibus* ou *cæleſtia*. Auſpices d'en-haut, Auſpices celeſtes, ou pris des lieux hauts; ceux-ci étoient quand il éclairoit, ou quand il tonnoit. *Peronia*, *orum*, étoient des ceremonies qu'il falloit obſerver dans les Auſpices.

XVII. Entre les Augures, quelques-uns étoient appellés *Oblativi*, quand ils s'offroient d'eux-mêmes, & ſignifioient ce qu'on demandoit; quelques-uns *Impetrativi*, quand ils montroient ce qu'on deſiroit, & étoient impétrés; c'eſt-à-dire, obtenus; & d'autres *Stativi*, quand ils déſignoient le lieu où il falloit prendre l'Augure.

XVIII. Le mot *Sedere* s'eſt pris quelquefois pour *Augurium capere*, prendre augure; parce que l'Augure avoit coûtume de le prendre étant aſſis: il le prenoit neanmoins quelquefois étant couché.

XIX. Les Augures publics étoient appellés *les Interpretes de Jupiter*, & tiroient leurs augures du ciel, des oiſeaux, des animaux à quatre pieds, & des victimes. On éprouvoit la victime avant que de l'immoler: ce qui ſe faiſoit en lui attachant du poil d'entre les cornes, & lui paſſant un fer rouge depuis le front juſqu'à la queuë par deſſus le dos: de plus, on lui jettoit ſur le front une pâte ſalée, faite de pur froment & de ſel. Les foïers & les coûteaux étoient auſſi arroſés, & l'on jettoit de l'eau dans l'oreille de la victime, & l'on paſſoit le coûteau depuis ſon front juſqu'à ſa queuë devant que de la tuer: on jettoit outre cela du vin entre ſes cornes, les Sacrificateurs prononçant certaines paroles myſtetieuſes. Quand on ſacrifioit aux Dieux infernaux, on tournoit la tête de la victime vers la terre pour l'immoler; au contraire, ſi l'on ſacrifioit aux Dieux celeſtes, on lui tournoit la tête vers le ciel: c'eſt la remarque de Myrtilus, au *liv.* 1. des Leſb. Servius ajoûte ſur le *liv.* 6. de l'Eneïde, que les Anciens obſervoient le même Rit pour la main, en verſant le vin.

XX. Quand on inauguroit quelqu'un, c'eſt-à-dire, quand on le recevoit pour être aggregé au College des Augures, on lui faiſoit jurer qu'il ne reveleroit rien des myſteres de l'Art.

XXI. Une tempête étoit appellée *Supremum Auguris tempus*; le ſouverain tems de l'Augure, & le ſort où les Augures exerçoient leur art publiquement, étoit appellé *Auguraculum*, l'Auguracle, ou *Arx*, le Fort.

XXII. Voici quelques termes dont on ſe ſervoit pour demander réponſe aux Augures, & ceux dont ils uſoient pour répondre. Celui qui demandoit parloit ainſi: *Quirite Fabi te mihi auſpicium volo*, (Fabius Quirite, je te veux en auſpice pour moi) & l'Augure répondoit; (je vous ai entendu: *audivi.*) Enſuite le demandeur uſoit de ces termes: dites-moi s'il vous paroit qu'il y aura ſilence, *dicito ſi filentium eſſe videbitur*; c'eſt à-dire, s'il n'y aura point de tonnerre: puis on répondoit, il paroit qu'il y a du ſilence: c'eſt-à-dire, que l'air eſt calme & tranquille, *ſilentium eſſe videtur*: de plus on interrogeoit de cette maniere: dites ſi les oiſeaux repaiſſent, *dicito ſi paſcuntur aves*, & l'on répondoit, ils repaiſſent, *paſcuntur*. Il faut remarquer qu'on enfermoit les oiſeaux ou les pouſſins dans des cages, & qu'à meſure qu'ils en ſortoient, on leur preſentoit de la pâte: & comme ils mouroient preſque de faim, ils ſe jettoient auſſi-tôt deſſus avec avidité: que s'il en tomboit quelque choſe de leur bec, on répondoit à celui qui faiſoit faire la ceremonie de l'Augure ces mots, *Tripudium ſoliſtimum*, ou *ſolivium*; il y a un trépignement, un réjalliſſement de deſſus la terre: ce qui étoit de bon augure: que s'ils ne mangeoient point, on diſoit: *Pullarius auſpicium mentitus*, celui qui a eu ſoin des pouſſins trompe l'auſpice. Quant au mot *Tripudium*, il valloit autant que *Terripavium* ou *Terripudium*; c'eſt-à-dire, barrement de la terre: parce qu'il falloit pour un bon augure, qu'il tombât quelque choſe de la mangeaille des oiſeaux qui frappât la terre. On a ajoûté *Soliſtimum*, comme pour dire *in ſolidum*, ſur la terre ou ſur la pierre dure: car afin que la ceremonie fût en forme, il ſe devoit faire un réjalliſſement de deſſus la terre, de la mangeaille qu'on donnoit aux oiſeaux ou pouſſins: s'ils ne mangeoient pas, ou s'ils ne vouloient point ſortir de la cage, c'étoit un ſigne de grand malheur.

XXIII. *Silentium*, le ſilence étoit un mot conſacté & propre aux Augures, pour ſignifier le calme & la ſerenité de l'air. *Antica pars & poſtica*, ſignifioient les parties du ciel qui étoient devant le viſage de celui qui prenoit l'augure ou l'auſpice, & celles qui étoient derriere lui. Les unes & les autres ſe diviſoient en parties Orientales & Occidentales: c'eſt-à-dire, celles qui tournoient du côté de l'Orient ſe prenoient pour Orientales, & celles qui tournoient du côté de l'Occident pour Occidentales. La raiſon pour laquelle les Romains eſtimoient que les choſes qui arrivoient du côté de la main gauche, étoient de bon augure, & que celles qui arrivoient du côté de la droite, étoient de mauvais augure; & qu'au contraire les Grecs eſtimoient que la droite étoit de bon augure, & la gauche de mauvais; c'eſt que les Romains ſe tournoient vers l'Orient, & les Grecs vers l'Occident: de ſorte qu'aux uns & aux autres le Septentrion étoit le côté heureux, comme on l'a déja remarqué. Ainſi les Latins s'accommodant aux Grecs, prennent quelquefois *dextra*, la droite, pour *læta*, heureuſe; & *ſiniſtra*, la gauche, pour *mala*, la mauvaiſe.

XXIV. *Avis tanit*, l'oiſeau donne l'auſpice; *Malum occinit*, il donne mauvais préſage; *Monitus avis*, l'avertiſſement de l'oiſeau, *Augur avem conſulit*, l'Augure conſulte l'oiſeau; *Avium voces, volatuſque interrogare; aves ſuſpicere*, conſulter les voix & le vol des oiſeaux; conſiderer leur vol; *Nunciare*, annoncer; *Obnunciare*, rapporter mauvaiſe nouvelle; *Servare*, ou *de cælo ſervare*, obſervet le tems. De plus, après ces paroles (*Eſte duces ô ſi qua via eſt*) ce qui étoit *oblativum*, devenoit *impetritum*; & devant que de commencer l'augure, on ſe ſervoit de ces paroles: *Jovis pater ſi mihi es Author, urbi, populoque Romano, Quiritium hac ſanè ſorteque eſſe, ut tunc mihi bene ſponſis beneque volueris*, Pere de Jupiter, ſi vous m'aſſurez & la ville & le peuple Romain, que les affaires des Quirites demeureront dans leur entier, & ne recevront point de dommage, comme vous me promettez maintenant, & que vous voulez bien l'agréer. Ces paroles s'appelloient *effata*.

XXV. Si l'Augure avoit quelque plaïe, il ne pouvoit pas exercer les fonctions de ſa dignité Augurale: il falloit pour cela qu'il fût dans une parfaite ſanté, tant les Romains avoient d'égard à cette ſcience frivole. Le tems étoit auſſi preſcrit; car ſelon la ſcience des Augures, toute ſorte de tems, ſelon eux, n'y étoit pas propre. Les Augures ſur le minuit, le ciel étant ſerain, & ſans orage ni vent, déſignoient un hemicycle; c'eſt-à-dire, un demi-cercle, marquant leur temple en l'air, avec leur bâton Augural, & déterminans les bornes & regions; (c'étoient leurs termes) par où les oiſeaux devoient voler, tant à droit qu'à gauche. La baguette ou le bâton Augural étoit ſans nœuds, & courbé par le haut, & s'appelloit en Latin *Lituus*.

XXVI. Les foudres, les éclairs, les tonnerres, ont encore fait partie de l'art d'auguret & de deviner: d'où eſt venu que les lieux qui avoient été frappés de la foudre, étoient ſacrés, & que l'on poſoit ſur le lieu foudroïé un Autel, & comme une petite Chapelle ouverte par le haut, que l'on nommoit *Puteal*. Le lieu foudroïé & conſacré par l'immolation d'une brebis par les Augures, étoit appellé *Bidental*, & il n'étoit pas permis de marcher ſur ce lieu: de même, ſi un arbre venoit à être frappé de la foudre, il ſe nommoit *Fanatique. Strufertarii* étoient ceux qui accumuloient certains gâteaux appellés *Ferca*, qu'ils faiſoient pour l'expiation & pour la conſecration de ces arbres frappés de la foudre. Outre cela, on nommoit *Loca obſtita*, les places ſur leſquelles la foudre étoit tombée. Pour attirer la foudre, on ſacrifioit à Jupiter Elicius ſur le mont Aventin, ſelon l'invention de Numa. Les Augures diviſoient les foudres en cette ſorte, en ſoudres, qu'on appelloit *Fulmina bruta*, foudres vains & brutes; & en foudres, qu'ils appelloient *Fulmina fatidica*, foudres fatidiques, c'eſt-à-dire, qui ſervoient aux Augures à expliquer l'avenir, ſelon les regles de leur Art. Entre ces derniers, il y en avoit de nommés *Con-*

filiaria, qui conſeilleot ; *Poſtulatoria* ou *Poſtularia*, qu'on a demandez ; *Monitoria*, qui avertiſſent ; *Peſtifera*, qui ſont dangereux ; *Fallacia*, qui trompent, *Dempialia*, *Peremptalia*, ou *Peremptoria*, qui ôtent & détruiſent les mauvais augures qui ont précedé : *Atteſtata*, que l'on a appellés pour témoins ; *Atterranea*, qui ſont tombés ſur la terre : *Obruta*, qui ſe ſont enfoüis ; *Regalia*, roïaux ; *Inferna* ou *Infera*, malheureux ; *Hoſpitalia*, qui ſont ſignes de protection ; *Familiaria*, qui touchent le ſuccès d'une famille ; *Auxiliaria*, qui ſignifieot du ſecours ; & *Perverſa*, qui ſont de mauvais augure. On les diviſoit encore autrement, en foudre renverſant : *fulmen dejiciens*, foudre tranſperçant, *fulmen tranſigens* : foudre ſurprenant & ſoudain, *Fulmen corripiens* ; & foudre attachant ſur uoe pointe, comme en fichant, *Fulmen infigens*.

XXVII. Les Augures faiſoient porter le feu devant eux, & ſe ſont appellés *Pyrfores*, πυροφόροι, & quand ils faiſoient leurs ceremonies, ils étoient couronnés d'olivier ou de laurier, & vêtus de robes blanches : mais auparavant ils ſe diſpoſoient par un bain, & mangeoient le cœur & le foie d'un vautour, d'un eotbeau, on de quelqu'autre animal, dont il ſe ſervoient pour deviner. (Les Augures nommés *Fanatiques*, étoient très défaits ; ils avoient la barbe & les cheveux negligés, & portoient une torche ou flambeau allumé à la main :) alors l'Augure la tête voilée, & vêtu d'une double robe augurale, de pourpre & d'écarlate, aïant les yeux attachés au ciel, conſideroit attentivement les parties du ciel, & durant qu'il faiſoit ſes prieres, il ſe renoit debout & dans une poſture immobile.

XXVIII. La dignité des Augures étoit en ſi grande veneration parmi les Romains, que ceux qui étoient dans les premieres Charges ſe faiſoient honneur d'être admis dans leur College. Les Rois mêmes affectoient d'entendre l'art d'augurer, & ſe l'attribuoient comme digne de leurs perſonnes.

XXIX. Les Senateurs étoient à Rome les maîtres des Auſpices : & le General d'Armée, ſoit qu'il fût Proconſul, ſoit qu'il fût Préteur, l'étoit en fait de guerre : ſi le Lieutenant remportoit la victoire, le General, ſous les auſpices duquel il avoit combattu triomphoit.

XXX. Quoique les Magiſtrats ſe mêlaſſent des Auſpices auſſi-bien que les Augures, il y avoit neanmoins des differences dans la maniere dont chacun d'eux l'exerçoient. Les Augures avoient ſeulement le rapport ſans l'aſpect, & les Magiſtrats avoient l'uo & l'autre ; les Augures étoient obligés & contraints d'augurer, & les Magiſtrats le faiſoient ſeulement quand ils le jogeoient à propos ; les Augures aonnçoient les Aſſemblées, après qu'elles avoient été ordonnées, ou qu'elles avoient été déja faites, & les Magiſtrats ſeulement quand on les devoit faire ; les Augures annonçoient après avoir pris l'auſpice, & le Magiſtrat devant & après l'auſpice, trois Augures prenoient l'auſpice quand on devoit porter une Loi par les Curies ; & un ſeul Magiſtrat ſuffiſoit pour empêcher l'Aſſemblée, s'il avoit pris l'auſpice, quoiqu'il fût peu verſé dans cet Art.

Il y avoit encore quelques autres eſpeces d'Auſpices, ou maniere d'augurer, que l'on appelloit auſſi *Divination*, & que l'on pourroit appeller, *des Arts viſionnaires* ; comme 1°. La *Necromantie*, ou la *Necromance*, qui eſt un Art déteſtable, par lequel on commnnique avec le Demon, en l'invoquant pour operer des choſes extraordinaires, ſur tout pour évoquer & faire paroître les morts : c'eſt ainſi que la Pythoniſſe, dont il eſt parlé dans le Livre des Rois, fit paroître l'ame de Samuël à Saül par l'art de Necromance. L'on a vû quelquefois dans les grandes villes, & même dans les Cours des Princes des Necromantiens : ces mots viennent du Grec νεκρὸς, *mortuus*, un Mort, & μαντεία, *Vates*, on Devin, *mantia*, Divination. 2°. *Antropomantie*, eſt la prétenduë ſcience de deviner, en regardant attentivement les entrailles d'un enfant mort ou d'une autre perſonne. 3°. La *Lecanomantie*, quand on ſe ſert d'un baſſin plein d'eau pour voir les objets ou les perſonnes dont on ſouhaite être inſtruit. Quelques uns expliquent de ces derniers Augures ce qui eſt dit dans l'Ecriture, Geneſe, *c.* 44. *v.* 5. que Joſeph ſe ſervoit d'une coupe pour tirer des augures. Le terme Hebreo *Nachaſth*, נחש ſe prend ordinairement en mauvaiſe part dans l'Ecriture, de même qu'en Latin *augurari* ; mais Grotius croit qu'on les peut prendre en bonne part en cet endroit, & qu'apparemment Joſeph ſe ſervoit de la taſſe dont il eſt ici queſtion, lorſque pour ſe preparer à expliquer les ſonges, il répandoit des liqueurs, & faiſoit des ſacrifices à Dieu. Le terme Latin *augurari*, ſignifie quelquefois ſimplement, *conjecturer* ou *deviner l'avenir*, ſans aucun mêlange de ſuperſtition ni de magie. Ainſi ce paſſage, la coupe dans laquelle mon Maître a coûtume de tirer augure, *in quo augurari ſolet*, ne veut pas dire neceſſairement une Divination défenduë & magique, telle qu'étoit celle dont parlent quelques Anciens, qui ſe faiſoit par le moïen d'une taſſe pleine d'eau, ou d'autre liqueur que l'on répandoit, & dont on tiroit des augures pour l'avenir : *Diligenter & per aurem vaſorum effundebant*, dit Euſtathe, *in Odyſſ. divinum augurium captantes*. Julius Sirenus parle auſſi d'une coupe divinatoire, dont ſe ſervoient les Aſſyriens, les Chaldéens & les Egyptiens. On la rempliſſoit d'eau, & l'on y mettoit une lame d'argent, ou des piettes précieuſes gravées de certains caracteres ; & en prononçant quelques paroles, on invoquoit le Demoo, qui répondoit auſſi-tôt du fond de cette eau, par une eſpece de ſifflement. *Jul. Firm. de fato, c.* 18. *apud Perer.* Plin. *lib. XXX, cap.* 2. fait mention des Divinations par le moïen des eaux & des baſſins. 4°. La *Gaſtromantie*, quand on emploïe un vaiſſeau de verre fait en façon de ventre plein d'eau, & entouré de bougies allumées, ou d'un ſceau plein d'eau, dans lequel on jette one piece d'argent. 5°. La *Catoptromantie*, lorſqu'on plonge un miroit dans un Baſſio plein d'eau, & qu'on y fait regarder à un enfant ou à une femme groſſe qui n'a pas encore atteint le neuviéme mois de ſa groſſeſſe. 6°. L'*Onychomantie*, quand on ſe ſert de l'ongle du pouce, ou de la main d'un jeune enfant, que l'on couvre de ſuif ou d'huile, pour lui faire voir ce que l'on prétend, après l'avoir tourné au Soleil. 7°. L'*Hydromantie*, quand on regarde avec attention dans l'eau pour y découvrir quelque nouvel objet : ce qui ſe pratiquoit quelquefois avec un miroit. Varron dit que l'Hydromantie a été inventée par les Perſes, & que Numa Pompilius & Pythagore s en ſont fort ſervis. Ce mot vient du Grec ὑδρομαντία compoſé de ὕδωρ, *aqua*, de l'eau, & de μαντία, *Divinatio*. 8°. La *Belomantie*. *Voïez* cette eſpece de Divination au mot BELOMANTIE : il eſt curieux. La *Geomantie*, ou pour parler plus ſelon l'uſage, la *Geomance*, eſt une eſpece de Divinarion, qui conſiſte à faire de la main droite, & au hazard des lignes & des points qu'oo marque ſur un morceau de papier, ſans les compter ; car alors on prétend ſur ces diverſes figures que le haaard fait trouver à l'extrêmité des lignes, ſonder un jugement de l'avenir, & décider de l'évenement de toute queſtion propoſée, quoiqu'il n'y air rien de plus vain que l'art de la Geomantie. Il y a eu cependant des Chrétiens aſſez mauvais pour emploïer leur temps & leurs veilles à compoſer des Traités ſur cet Art frivole. Robert Flud, d'ailleurs aſſez habile homme, s'eſt laiſſé infatuer de la Geomance, dont il a fait un gros Traité : la Geomance de Catan eſt la plus fameuſe de toutes les Geomances. On compte encore pluſieurs aotres eſpeces de Geomantie, que l'on peut conſulter dans Roſin, dans Dempſter, & dans pluſieurs Auteurs modernes qui ont traité des Antiquités Romaioes.

Il ne faut pas oublier ici quelques autres eſpeces d'Augures, ou manieres de deviner.

1°. L'*Alectoromantie* ou l'*Alectryomantie*, conſiſte à mettre du bled ſur les vingt-quatre lettres de l'Alphabet, & ſelon les lettres que l'oiſeao piquotre, on devine par le moïen du mot que le coq forme.

2°. L'*Haruſpicine* ſe prend dans un ſens plus étroit pour l'*Hieroſcopie* ; c'eſt-à-dire, pour la façon de deviner dans les ſacrifices & par les choſes ſacrées. La victime étant encore en vie, donnoit auſſi pluſieurs ſignes & moïens de deviner, dans le tems qu'on la produiſoit, ou qu'on la conduiſoit à l'Autel, quand on la manſoit, & quand on verſoit le vin ſur elle. *Extiſpicina*, l'Extiſpicine, ou l'inſpection de ſes entrailles, étoit pour deviner par leur mouvement & par chacune des parties de la victime, lorſqu'elle venoit d'être égorgée : on avoit égard particulierement au foie ; c'eſt pourquoi les Grecs l'ont nommée ἡπατοσκοπία, attention, inſpection ſur le foie. Les *Haruſpices*, ſont ainſi nommés, ſuivant quelques Auteurs, du mot *Haruga*, qui en vieux langage des Latins, eſt le même que *Hoſtia*, victime, hoſtie, d'autant que ces Haruſpices devinoient par la conſideration des victimes. Pour auguter, ils ne s'arrêtoient pas tout à fait à l'inſpection des entrailles ; ils y joignoient encore pluſieurs pratiques que l'on pourroit nommer *Attentives*, ou d'*Attention* ; ils conſideroient la flâme du feu qui conſumoit la victime ; ils regardoient comme le fiel rejalliſſoit, & comment la veſſie qu'ils mettoient ſur le feu, aïant l'ou-

verture bouchée de laine, ſe crévoit & jettoit l'eau qu'elle contenoit. Ils jettoient auſſi les langues dans le feu, après avoir choiſi le foie, comme étant la principale partie de l'animal, & la plus eſſentielle pour augurer ou deviner dans les formes. Pendant la ceremonie, ces Haruſpices étoient voilés, & portoient des manches courtes, aiant la barbe raſe, & tenant en la main droite leur bâton augural. On croit que c'eſt un certain Tages qui eſt l'inventeur de l'*Haruſpicine*.

3°. La *Pyroſcopie* ou la *Pyromantie*, ſe faiſoit par le feu: car l'on jettoit de la poix broïée dans le feu, où l'on allumoit des flambeaux empoiſſés, pour ainſi dire, & marqués de certains caracteres; ſi les flâmes venoient à s'unir, c'étoit bon ſigne; ſi elles alloient de côté, comme en ſe diviſant, c'étoit mauvais ſigne: ſi la flâme formoit trois pointes, on eſperoit quelque choſe de glorieux; ſi elle étoit diviſée en pluſieurs raions, elle ſignifioit la mort au malade, & la maladie à celui qui étoit en ſanté; ſi elle petilloit, c'étoit une infortune; ſi elle s'éteignoit, c'étoit un grand malheur. La victime ſe jettoit auſſi quelquefois dans le feu, & on conſideroit que la flâme, ſa couleur, ſa lueur, ſa façon de monter en haut, ſa ſplendeur, ſon bruit, ſi elle dévoroit promptement la victime, ſi elle s'éteignoit, &c. Les peuples de Lithuanie ont été fort addonnés à cette *Pyromantie*, auſſi-bien que les Chaldéens & les Egyptiens.

4°. La *Capnomantie* ſe prend de la fumée, & principalement de la graine de ſiſame ou jugioline, & de pavot noir. Les Juifs, dit-on, s'en ſervoient, prenant garde ſi elle montoit en ligne droite ou de côté.

La *Libanomantie* ſe prenoit de l'encens que l'on jettoit dans le feu. La *Tephranomantie* ſe tiroit des cendres des ſacrifices; & la *Rabdomantie* ſe prenoit de petites baguettes de bruïere avec leſquelles on brûloit les chairs des victimes que l'on poſoit ſur du myrthe & ſur du laurier, les arroſant d'huile, mêlée avec du lait & du miel. On ſe ſervoit quelquefois de ces baguettes pour deviner ce qui devoit arriver, par exemple, ſi elles fleuriſſoient d'elles-mêmes.

La *Belomantie*, eſpece d'Augure ou de Divination qui ſe pratiquoit avec des fléches. *Voïez* BELOMANTIE.

Perſonne ne doute aujourd'hui que ces Augures ne fuſſent frivoles & ſuperſtitieux. Ce n'eſt pas neanmoins que Dieu ne faſſe connoître des effets naturels, qui doivent ſuivre par quelques ſignes naturels, verifiés & ſoûtenus de l'experience; le plongeon, par exemple, la corneille, l'alcyon, l'hirondelle ſont leurs préſages. L'on voit dans l'Hiſtoire de l'Ancien Teſtament, & même dans les Hiſtoires profanes, que Dieu a trouvé à propos de faire connoître pluſieurs choſes par des ſonges myſterieux. Il a quelquefois voulu faire conjecturer ce qu'un enfant deviendroit un jour, par exemple, par des abeilles qui venoient faire leur miel ſur ſa bouche, & qui préſageoient par là que cet enfant charmeroit un jour par ſes douceurs & par la force de ſon éloquence: ce qu'on dit être arrivé à Platon & à Saint Ambroiſe, lorſqu'ils n'étoient encore qu'au berceau. Tout le monde ſçait que les fourmis qui apportoient en diligence des grains de bled dans la bouche de Midas, pendant qu'il étoit au berceau, ſembloient prédire aſſez clairement qu'il ſeroit un jour fort riche. La vaine curioſité, & une paſſion violente qui regnoit parmi les Païens, de percer dans l'avenir, les portoient à ajoûter foi aux Démons, qui paſſoient chez eux pour des Oracles ſaints & ſacrés, & de prendre leurs Augures des choſes qui n'avoient aucune connexion avec ce qu'ils conjecturoient. Les Aſſyriens, peut-être à cauſe de leur vaſte étenduë de terre, tiroient du ciel & des aſtres tout leur art de deviner. Les Chaldéens & les Egyptiens les ont imités; les Ciliciens, ceux de Pamphylie, les Piſidiens ſe ſont attachés au chant & au vol des oiſeaux. La Grece avoit ſes Pythies ou Prêtres Devins, & ſes Devineteſſes, ou vieilles femmes Dodonéennes, & l'Egypte ſon fameux Oracle d'Ammon, pour ſçavoir les choſes futures. Les Romains s'adonnoient particulierement aux Augures, à l'exemple de Romulus leur Fondateur, qui ne voulut point bâtir la ville de Rome, ſans avoir auparavant exercé ſon art d'augurer. L'Etrurie ou la Toſcane s'eſt renduë fort recommandable dans cette ſorte de ſcience. Ces Divinations ſe faiſoient tantôt par je ne ſçai quelle fureur, tantôt par le moïen des ſonges, tantôt par le propre mouvement d'une perſonne, d'un oiſeau, d'une bête. Les Livres des Sibylles, parmi les Romains, avoient leurs Interpretes, les ſonges, les leurs, &c. Strabon tient que les Grecs ont eu leur Aſtronomie des Phéniciens; & ſi l'on en croit Euſebe, les Phéniciens l'ont euë d'Abraham, qui l'avoit tirée des Chaldéens. Les Romains ont pris le mot *Divinatio*, Divination, de *Divi*, des Dieux; & les Grecs l'ont appellé *μαντικὴ*, *Art de fureur*.

Il y en a qui ont voulu mettre au nombre des Augures, ce qui ſe pratiquoit chez le peuple Juif. Les Juifs avoient leurs Prophetes, leurs Prêtres & leur Souverain Pontife, qui éclairés de Dieu prédiſoient ſûrement les choſes futures. Le Grand-Prêtre ſe ſervoit pour prédire de ſon *Ephod*, que les Septante traduiſent par le mot *de Rational*: cet *Ephod* étoit un morceau d'étoffe quarré orné de douze pierres précieuſes, qui étoit ſuſpendu ſur la poitrine. C'eſt dans cet *Ephod*, que l'on trouvoit *Urim & Thummim*, c'eſt-à-dire, *la lumiere & la verité*. On croit que par l'éclat ou l'obſcurité & le retriſſement de ces pierres precieuſes, le Pontife préſageoit les évenemens. Suidas remarque que cet *Ephod* étoit large comme la main, qu'au milieu il y avoit une étoile d'or, & un diamant entre deux emeraudes, ſur leſquelles étoient écrits les noms des douze Tribus, & que le Souverain Prêtre attachoit cet *Ephod* à ſon col, lorſqu'il conſultoit Dieu; ſi le diamant brilloit, c'étoit bon ſigne; s'il demeuroit ſans jetter de feu, Dieu n'approuvoit pas la demande; s'il paroiſſoit de ſang, c'étoit ſigne de maſſacre; ſi ſa couleur étoit noire, ſigne de mortalité. *Voïez* plus au long ce qui regarde l'Ephod au mot EPHOD. *Voïez encore les mots*, ORACLE, SORT. AUSPICES.

Les exemples des Augures ou Auſpices les plus diſtingués dans l'Hiſtoire Grecque & Romaine ſont, le Roi L. Tarquin, lequel voulant joindre quelques Compagnies de Cavalerie à celles qui avoient été faites par Romulus, l'Augure Ætius Nævus l'en détourna. Tarquin ſe ſentant offenſé de ce qu'il s'oppoſoit à ſon deſſein, lui demanda ſi une autre choſe qu'il avoit en l'eſprit ſe pourroit executer, Ætius lui répondit que cela ſe pourroit très facilement: en ſorte que Tarquin croïant le ſurprendre, lui commanda en raillant, de couper avec un raſoir une pierre à éguiſer. Ætius auſſitôt ſe mit en état de lui obéïr, & tranchant net cette pierre aux yeux du Prince, lui montra, dit Valere Maxime, par cet effet incroïable, combien il étoit verſé dans l'art de deviner.

Tibetius Gracchus, ſe diſpoſant à une nouvelle & perilleuſe entrepriſe, obſerva dès le matin chez lui le chant & le vol des oiſeaux, pour ſçavoir ſi ſon deſſein réüſſiroit; mais il reconnut auſſi-tôt que l'iſſuë en ſeroit infortunée. Au ſortir de ſa maiſon, il tomba ſi rudement ſur la porte, qu'il s'écorcha l'orteil d'un pied; quelques pas plus loin, trois corbeaux firent cheoir devant lui les éclats d'une tuile briſée, & lui prédirent ſon deſtin par l'horreur de leurs croaſſemens funebres. Il mépriſa ces Augures, & ne laiſſa pas de pourſuivre ſon chemin vers le Capitole, où le Grand-Prêtre Scipion Naſica le renverſa par terre d'une piece d'un ſiege rompu.

Claudius étant ſur le point de donner un combat ſur mer, du tems de la premiere guerre Punique, eut, ſelon la coûtume, recours aux Auſpices; mais celui qui nourriſſoit les pouſſins, d'où l'on tiroit les Augures, l'avertit qu'ils ne vouloient pas ſortir de leur cage, pour venir manger, dont Claudius ſe mit fort en colere, & les fit jetter dans la mer, diſant, *puiſqu'ils ne veulent pas manger, qu'ils boivent*.

L. Junius collegue du précedent, aïant pareillement mépriſé les Auſpices, perdit ſon armée navale par une tempête; le premier fut condamné par le peuple à la mort; & l'autre ſe la donna de ſa propre main, pour éviter la honte du ſupplice.

Le Souverain Pontife Metellus allant en ſa maiſon des champs à Tuſcule, rencontra deux corbeaux, qui traverſoient ſi ſouvent ſon chemin & le preſſoient de telle ſorte, qu'il fut contraint de retourner ſur ſes pas, & de rentrer dans la ville; & la nuit ſuivante, le feu prit au temple de Veſta: Metellus l'aïant apprís ſe jetta parmi les flammes, d'où il ſauva l'image de Pallas.

Ciceron fut averti de ſa mort par un pareil Auſpice. Il étoit au fauxbourg de Gaïette, lorſqu'en ſa preſence un corbeau arracha l'aiguille d'un cadran, & à l'inſtant le vint prendre par le bas de ſa robe, l'arrêtant de ſon bec, juſqu'à ce qu'un de ſes eſclaves lui eut annoncé que des ſoldats venoient pour le faire mourir.

Dans le tems que Brutus mit en campagne le reſte de ſon armée, contre Ceſar Auguſte & Marc-Antoine, on vit fondre deux aigles, l'un du côté du camp de Ceſar, & l'autre de celui de Brutus; les deux aigles en étant venus aux priſes, après

après avoir long-tems combattu dans les airs, celui du côté de Brutus s'enfuir blessé.

Alexandre voulant faire bâtir une ville en Egypte, Dinocrate Architecte habile lui en traça le plan & l'enceinte sur le lieu même, & se servit au lieu de craie, de farine d'orge sechée, pour la marquer; mais une volée d'oiseaux accourus d'un lac voisin mangea cette farine, d'où les Prêtres Egyptiens tirerent un bon Augure, disant, *que cette ville seroit un jour capable de nourrir beaucoup d'étrangers.*

Un aigle s'étant abbatu sur un palais, où devoit coucher le Roi Dejotatus, qui regloit toutes ſes actions sur le vol ou le cri des oiseaux, il n'y voulut jamais entrer. En effet, la nuit suivante, ce palais tomba par terre & fut ruiné de fond en comble. Quelques plausibles que paroissent ces faits, ils peuvent être l'effet du hazard; & l'art ou la science prétenduë des Augures étoit si frivole, qu'un Païen même, c'est Ciceron, n'a pas pu s'empêcher de dire qu'il s'étonnoit comment deux hommes exerçant la charge d'Augures pouvoient se rencontrer sans rire. Voilà ce que l'Histoire prophane nous apprend de plus specieux en faveur des Augures.

AUGURELLUS, (Jean Aurelius) Poëte Latin, étoit de Rimini. Il vivoit vers l'an 1510. & 1525. & a été surnommé, *le petit homme au grand genie*, sans que l'on en ſçache trop bien la raiſon. Il mourut à Treviſi, âgé de 83. ans. On a de cet Auteur des *Odes*, des *Eleges*, & des Vers *Iambes*. Ces derniers sont les moindres de ses Poëſies. Quant à ſes pieces *Lyriques*, il n'y a pas fort réüſſi, parce que ce genre de Poëſie demande de la vivacité, de la force, de la délicateſſe, de la nobleſſe, de la grandeur, un tout aiſé, un air poli, & beaucoup d'enjoüement; & Aurelius n'avoit preſque aucune de ces qualités. Ses Diſcours ou Sermons ne ſont veritablement que des diſcours, c'eſt à-dire, des mots & du babil. Augurellius avoit la paſſion de ſouffler & de faire de l'or, & il en fit un Poëme, ſous le titre Grec de *Chryſopæe*. C'eſt la meilleure de ſes Pieces. * Paul. Jovius, *Elogior. num. 68. p. 159. 160. édit. in 12.* Lotenzo Craſſo, *de Poët. Græc. p. 80.* Jules Ceſar. Scaliger, *Hypercritic. l. 6. Poëtic. p. 78.* Baillet, *Jugemens des Sçavans, tome 7.*

AUGURINUS. *Cherchez* MINUTIUS AUGURINUS.

AUGUSTAUX (Jeux) en Latin *Auguſtales Ludi*, avoient été inſtitués en l'honneur d'Auguſte. Tacite nous apprend qu'ils furent troublés à leur premiere repreſentation, par l'émulation des Acteurs. Ce Prince avoit témoigné autrefois de la complaiſance pour ces ſortes de diverti ſſemens, en faveur de Mecenas éperduëment amoureux d'un Boufon nommé *Batillus*. * *Antiquités Romaines.*

AUGUSTAUX, en Latin *Auguſtales & Sodales Auguſtales*. C'étoit une Societé de Prêtres inſtitués en l'honneur d'Auguſte, après que les Romains l'eurent mis par flaterie au nombre des Dieux immortels. Ce fut l'Empereur Tibere qui inſtitua cette Societé ou ce College, qu'il nomma *Auguſtales*, pour offrir à Auguſte des Sacrifices dans le Temple, qu'il fit bâtir ſous ſon nom, aſſignant un fonds pour leur ſubſiſtance: ce qui ne ſe pratiqua pas ſeulement à Rome, mais auſſi dans les Provinces des Gaules, & principalement dans la ville de Lyon, où on lui bâtit un Temple magnifique, à frais communs des douze Villes. On y voioit la ſtatuë de chaque Province avec ſes armes, pour apprendre à la poſterité qu'elles avoient toutes contribué à la décoration du Temple. La flaterie & la ſuperſtition venant à s'augmenter, on inſtitua dans la ſuite des Communautés de Prêtres, en l'honneur des Empereurs, qu'on déifioit après leur mort; & on les appella *Auguſtales* d'un nom general, ou du nom de l'Empereur au ſervice duquel ils étoient conſacrés; comme *Flavii, Adrianales, Æliani, Antonini*. Ce qui rendit ces Communautés plus conſiderables & plus illuſtres, c'eſt que les nouveaux Empereurs ſe mettoient du nombre, à l'imitation de Tibere, qui s'étoit mis dans le rang des Freres Auguſtaux, & y avoit fait entrer Druſus, Germanicus & Claude. Neron en fit autant, en quoi ils furent ſuivis des autres Empereurs. * *Antiquités Romaines.*

AUGUSTBERG, Auguſtbourg, *Auguſtoberga*, petite ville d'Allemagne, dans la haute Saxe, au Marquiſat de Miſnie, ſur une montagne joignant le ruiſſeau de Schop. Auguſte Electeur de Saxe la fit bâtir dans le XVI. ſiecle, & lui donna ſon nom. Elle appartient encore à l'Electeur de Saxe, & n'eſt qu'à ſix milles de Dreſde. Il y a dans le château d'Auguſtbourg un Bouleau ſi grand, qu'on peut tanger ſous ſes branches, pour être à couvert, une grande quantité de tables, & autant, dit-on, qu'il y a de jours dans l'an. * Tavernier, *en ſes Relations.*

AUGUSTE, Cajus Julius Ceſar Octavianus, Empereur de Rome, étoit fils d'Octavius & d'Atia fille de Julie, ſœur de Jules Ceſar, & fut appellé d'abord C. Octavius. Il naquit ſous le Conſulat de Ciceron & d'Antoine, l'an 691. de la fondation de Rome, 3941. du monde, ſuivant le calcul d'Uſſerius, & 63. avant l'Ere Chrêtienne, le 23. de Septembre ſelon Dion, & le 22. ſelon Suetone: car *le IX. Calend. Octob.* dans le tems qu'Auguſte vint au monde, tomboit ſur le 22. du mois de Septembre, qui n'avoit alors que 29. jours, & qui n'en reçut 30. qu'après la reforme du Calendrier par Jules Ceſar. Auguſte n'étoit âgé que de quatre ans, lorſqu'il perdit ſon pere. A douze ans, il fit publiquement l'Oraiſon funebre de ſon aïeule Julie; & à dix-huit, après avoir appris à Apollonie l'aſſaſſinat commis à Rome, en la perſonne de Jules Ceſar ſon oncle, qui l'avoit adopté, il traverſa d'Epire en Italie, où il fut reçu par une armée qui vint au devant de lui à Brindes, & qui s'attacha à ſa perſonne, comme au veritable fils de Jules Ceſar. Les noms de C. Julius Ceſar Octavianus qu'il prit, contre le ſentiment de ſa mere même, attirerent bien-tôt auprès de lui toutes les creatures de ſon oncle, duquel il ſe porta pour fils adoptif. M. Antoine, qui étoit alors Conſul, jaloux de l'autorité qu'il vouloit reſerver toute entiere pour ſoi, reçut aſſez mal Auguſte, qui arma contre lui, & l'obligea, par la crainte, à en uſer autrement; mais ce calme ne dura pas long-tems. Auguſte, après avoir celebré des Jeux, à ſes dépens, pour la dédicace du temple de *Venus Genitrix*, bâti par J. Ceſar; & après s'être acquis par cette action la faveur du peuple, ne ſongea plus qu'à la guerre contre Antoine, qui mettoit tout en uſage, pour perdre Auguſte, & pour le faire declarer ennemi public. Auguſte fut créé Vice-Préteur, avec une autorité égale à celle des Conſuls; ou le fit Senateur; on l'honora des ornemens Conſulaires; on lui permit de s'attribuer tous les honneurs de la Préture; & on le declara capable d'exercer le Conſulat dix ans avant l'âge preſcrit par les Loix. Après avoir reçu l'ordre de pourſuivre Antoine avec les Conſuls Hirtius & Panſa, il vint à bout en trois mois de cette guerre, dégagea Decimus Brutus, qui étoit aſſiegé dans Modene, chaſſa Antoine de toute l'Italie l'an 711. de Rome, & 43. ans avant JESUS-CHRIST. Hirtius fut tué dans la bataille de Modene, & Panſa mourut quelques jours après, des bleſſures qu'il y avoit reçuës. Etant près de mourir, il découvrit à Auguſte le ſecret du Senat, dont le but étoit de ſe ſervir d'Auguſte contre Antoine, pour les affoiblir l'un par l'autre, & les exclure enſuite du Gouvernement, qu'on devoit remettre tout entier entre les mains des Partiſans de Pompée. Auguſte ne ſut pas long-tems, ſans avoir des preuves des mauvaiſes intentions du Senat; mais la fidelité de ſes Soldats, qu'on tâcha vainement de débaucher, fit échoüer les deſſeins de ſes ennemis. On venoit de lui refuſer le Triomphe, pour l'affaire de Modene, quoiqu'on l'eût accordé à Decimus Brutus, que cette victoire avoit dégagé. Cet affront, joint aux progrès de Caſſius, dont l'autorité s'étoit accruë en Aſie, par la défaite de Dolabella, fit reſoudre Auguſte à ſe reconcilier, pour ſa propre ſureté, avec M. Antoine, qui le menaçoit, en cas de refus, de s'unir lui-même avec Brutus & Caſſius. Il ſe fit donc une ligue offenſive & défenſive entre Auguſte, M. Antoine & M. Lepidus, qui avoit menagé ce traité: c'eſt-là l'origine du Triumvirat. Auguſte épouſa Clodia, que Fulvie femme d'Antoine avoit euë de P. Clodius ſon premier mari; fortifié par ces nouvelles alliances, il envoia 400. de ſes ſoldats à Rome demander le Conſulat. Il ſuivit ſes ſoldats de près avec quelques autres troupes, entra dans la ville en Conquerant malgré les Préteurs, qui furent les premiers à l'aller recevoir, avec les deux Legions qu'ils avoient voulu lui oppoſer, & ſe fit ſubroger Conſul, avec Q. Pedius, pour les ſix mois reſtans, en la place d'Hirtius & de Panſa: ce fut au mois *Sextile*, appellé depuis *Août* de ſon nom, & non au mois de Septembre, comme l'a écrit Velleïus Paterculus. Auguſte étant alors âgé de 20. ans, quoique Tite Live ne lui en donne que 19. Alors le Senat, qui avoit été ſur le point de condamner Auguſte, lui confia la garde de Rome, & l'éleva au deſſus des Loix mêmes, en lui permettant de prendre le pas ſur les Conſuls, toutes les fois qu'il ſe trouveroit avec eux dans les armées. Auguſte fit autoriſer ſon adoption par un Edit public; & en vertu d'une Loi expreſſe, il fit condamner Brutus, Caſſius, & les autres aſſaſſins de Jules Ceſar. Au mois de Novembre, il s'aboucha près de Bologne avec Antoine & Lepidus, qui avoient paſſé des Gaules en Italie, avec la meilleure partie de leur armée. Il fut arrêté dans cette

entrevûë, que tous les trois prendroient pour cinq ans le gouvernement de la Republique, ſous le nom de Triumvirs; qu'ils nommeroient les Magiſtrats; qu'Auguſte laiſſeroit le Conſulat à Ventidius, pour le reſte de l'année; que Lepidus ſeroit déſigné Conſul pour la ſuivante; qu'il auroit pour ſon partage l'Eſpagne & la Gaule Narbonnoiſe, avec le Gouvernement de Rome & de toute l'Italie, tandis qu'Auguſte, auquel étoit échûës l'Afrique, la Sicile & la Sardaigne; & Antoine, qui devoit commander ſur toutes les Gaules, marcheroient enſemble contre Brutus & Caſſius en Aſie. Ces conditions furent confirmées par le peuple à Rome, où les Triumvirs entrerent, chacun accompagné de ſes Gardes, & d'une Legion. La même année, Auguſte & Antoine s'embarquerent avec leurs troupes, & paſſerent en Macedoine, où ils livrerent bataille à Caſſius, près la ville de Philippes. L'aîle où combattoit Brutus, fut victorieuſe, & s'empara du camp d'Auguſte; mais celle que commandoit Caſſius fut vaincuë par les troupes d'Antoine, qui ſe rendit maître de ſon camp. Caſſius, pendant le combat, deſeſperant trop tôt de la victoire, ſe tua lui-même, & Brutus aïant été vaincu dans une ſeconde bataille, ſe donna la mort à ſon tour. Après ces victoires, Antoine demeura en Orient, pour tâcher d'y ruiner le parti contraire; & Auguſte retournant en Italie, ſe chargea de réduire Lepidus, en cas qu'il voulût tenter, & de faire tête à Sextus Pompeius, qui s'étoit fortifié en Sicile.

L'année ſuivante 41. avant JESUS-CHRIST, pendant qu'Antoine, enyvré de ſon amour pour Cleopatre, Reine d'Egypte, exerçoit en Orient une tyrannie inſupportable: Fulvie ſon épouſe s'appliquoit à ſoûlever toute l'Italie contre Auguſte: cette conduite obligea Auguſte à répudier Clodia, fille de cette femme imperieuſe. Ces déſordres alloient cauſer une rupture ouverte entre Auguſte & Antoine; mais la mort de Fulvie leur donna lieu de ſe réünir par l'entremiſe de Cocceïus. Ils eurent une Conference à Brindes, entrerent enſemble en triomphe à Rome, & diviſerent entr'eux l'Orient qui tomba dans le partage d'Antoine, & l'Occident qui fut celui d'Auguſte; car ce dernier avoit abandonné l'Afrique au Triumvit Lepidus. Antoine épouſa Octavie ſœur d'Auguſte, veuve de Marcellus, & partit l'an 4n. pour aller faire la guerre aux Parthes, qu'il vainquit. En 38. il revint en Italie avec une puiſſante flotte, ſous prétexte de ſecourir Auguſte dans la guerre de Sicile. Ce dernier, qui vouloit regner ſeul dans ſon Département, refuſa ce ſecours; & peut être euſſent-ils rompu dès-lors enſemble, ſi Octavie, qui les raccommoda, n'eût fait conſentir Antoine à repaſſer en Orient, après que de leur autorité privée ils ſe furent continués Triumvirs pour cinq autres années. Deux ans après Auguſte vainquit & chaſſa de Sicile le jeune Pompée. Lepidus, qui avoit eu part à cette victoire, voulut s'en attribuer tout le profit, & ſe mettre en poſſeſſion de la Sicile; mais aïant été abandonné de ſon Armée, il fut contraint d'avoir recours à la clemence d'Auguſte, qui lui fit dépoſer le nom & l'autorité de Triumvit, & l'envoïa en exil. Il permit enſuite à ſa ſœur Octavie, outrée du commerce d'Antoine avec Cleopatre, de ſe rendre auprès de ſon époux en Orient: ce fut ſur l'eſpetance de trouver un prétexte de guerre dans le mauvais accuëil qu'on lui feroit. La nouvelle de la mort de Pompée, qui fut défait & tué en Aſie, fut reçuë par Auguſte avec de grandes marques de reconnoiſſance pour Antoine, auquel il fit élever des ſtatuës à Rome dans le Temple de la Concorde. C'eſt ainſi que de part & d'autre ils diſſimuloient les ſujets de chagrin qu'ils prétendoient avoir l'un contre l'autre, juſques en l'an 32. avant JESUS-CHRIST, que leurs diviſions éclaterent tout-à-fait. *C. Soſius*, & *Domitius Ænobarbus* Conſuls, s'enfuirent de Rome, & ſe refugierent en Orient auprès d'Antoine, qui répudia Octavie ſa femme, quoiqu'auſſi belle & plus jeune que Cleopatre. Auguſte de ſon côté fit ouvrir publiquement le Teſtament d'Antoine, qui avoit été dépoſé entre les mains des Veſtales. La lecture qu'on y fit des legs qu'il faiſoit à Cleopatre & à leurs enfans communs, qu'il inſtituoit ſes heritiers; & les nouvelles qu'on y répandit de ſon attachement ſervile pour cette Reine, irriterent tellement les Romains, qu'Auguſte n'eut pas de peine à les faire reſoudre à la guerre contre l'un & l'autre. Il ſe paſſa près d'une année en préparatifs. Enfin, au mois de Septembre de l'an 31. avant JESUS-CHRIST, après quelques legers combats, la fameuſe bataille d'*Actium* décida du ſort de ces deux Princes. Antoine vaincu prit la fuite avec Cleopatre, & ſe retira à Alexandrie, où il recommença de ſe plonger dans de nouvelles débauches. Mais Cleopatre & lui, aïant appris qu'Auguſte, qui avoit fait un voïage de très peu de jours en Italie, étoit de retour en Aſie, ils lui envoïerent des Députés. Antoine ſe contentoit d'obtenir qu'il lui fût permis de vivre en homme privé; & Cleopatre demandoit le Roïaume d'Egypte pour elle & pour ſes enfans. On ajoûte qu'elle envoïa ſecretement à Auguſte le Trône, le Sceptre, la Couronne & les autres ornemens des Rois d'Egypte, pour tâcher de meriter au moins ſa pitié, en cas qu'il fût inexorable à l'égard d'Antoine. Il le fut en effet: car tandis qu'il faiſoit des promeſſes avantageuſes à Cleopatre, pour la porter à faire aſſaſſiner Antoine, il ne daigna pas faire de réponſe à ce dernier, ni ſur cette ambaſſade, ni ſur deux autres, dans l'une deſquelles Antoine lui fit offrir de ſe tuer, s'il ne pouvoit ſauver Cleopatre qu'à ce prix. Auguſte s'avança cependant juſques à Peluſium, où il défit encore Antoine, qui fut enfin réduit à ſe percer lui-même de ſon épée. Cleopatre, pour éviter la honte de ſervir d'ornement au triomphe de ſon ennemi, s'ôta la vie, en ſe faiſant piquer par un aſpic. Après leur mort, qui rendit Auguſte Souverain de l'Orient, & lui aſſura l'Empire de tout le monde; il paſſa en Italie, & rentra à Rome l'an 29. avant JESUS-CHRIST. On y fit des ſacrifices publics pour lui, & il y remporta l'honneur de trois triomphes differens, l'un, pour la guerre de Dalmatie: l'autre, pour celle d'Actium; & le troiſiéme, pour celle d'Alexandrie. On dit qu'il délibera pour lors avec Agrippa & Mecenas ſes Favoris, s'il rendroit à la Republique ſon ancienne liberté, & qu'il retint l'Empire, par l'avis de Mecenas, contre celui d'Agrippa. Pour affermir ſon autorité, il s'appliqua à gagner les armées par ſes liberalités, le peuple par l'abondance des vivres, & tout le monde par la douceur de la paix. Ce fut alors qu'il prit le titre d'Empereur, non comme les Generaux d'armée avoient coûtume de le prendre, après quelque victoire, mais comme une marque de la puiſſance ſouveraine. Il y joignit enſuite la charge de Cenſeur; & en cette qualité il fit le dénombrement des citoïens Romains, qui ſe trouverent monter à quatre millions ſoixante & trois mille. Dès le commencement de cette année, & avant même qu'Auguſte fût entré dans Rome, le Senat y avoit fait fermer le temple de Janus: ce qui ne ſe faiſoit que lorſque les guerres étoient ceſſées dans tout l'Empire Romain. L'année ſuivante, 28. ans avant JESUS-CHRIST, Auguſte, en memoire de la bataille d'Actium, fit celebrer les Jeux Actiaques ou Actiatiques, qui ſe renouvellerent depuis tous les cinq ans. Le refus qu'on lui fit de le décharger des affaires (ce qu'il n'eût pas ſans doute ſouhaité, quoiqu'il le demandât) l'obligea de partager les Provinces, entre le Senat & lui. L'Afrique, la Numidie, l'Aſie, la Grece, l'Achaïe, l'Epire, la Dalmatie, la Macedoine, les iſles de Sicile, de Sardaigne, de Candie, la Libye Cyrenaïque, la Bithynie, le Pont, & la Betique en Eſpagne, furent attribuées au Senat: ces Provinces étoient paiſibles, & Auguſte, pour diſpoſer des armées, ſe reſerva celles où il y avoit quelques mouvemens à craindre, telles que la Luſitanie, les Gaules, la haute & baſſe Germanie, la Celeſyrie, la Phenicie, la Cilicie, l'iſle de Chypre & d'Egypte. Les autres Etats, quoique gouvernés par des Rois, dépendoient neanmoins des Romains; & à meſure qu'ils étoient réduits en Provinces, ils étoient réünis à celles de l'Empereur, & non à celles du Senat.

Entre pluſieurs Titres dont ce Prince fut honoré l'an 27. avant JESUS-CHRIST, il reçut celui d'AUGUSTE, que nous lui avons donné par avance, avec la puiſſance du Tribunat, qui lui fut encore deferée pour toûjours l'an 23. Après qu'Auguſte eut fait pluſieurs Reglemens pour la ville de Rome & pour les Provinces de l'Empire Romain, il paſſa dans les Gaules, où il rétablit l'ordre du gouvernement: il alla enſuite en Eſpagne où il commença ſon VIII. & ſon IX. Conſulat à Tarragone. Il avoit deſſein de paſſer dans la Grande-Bretagne, mais la revolte des Cantabres qu'il défit par mer & par terre l'en empêcha. Après que Varron eut défait les Salaſſes, le Senat fit dreſſer un trophée dans les Alpes à Auguſte, où l'on nommoit juſqu'à quarante trois peuples habitans de ces Montagnes, que l'on prétendoit qu'Auguſte avoit ſoûmis au peuple Romain. On ferma enſuite le Temple de Janus. Auguſte maria ſa fille Julie avec Marcellus ſon neveu fils d'Octavie. Il tomba malade en Eſpagne, d'où il revint à Rome après ſa gueriſon. D'abord qu'il y fut arrivé, il établit dix Preteurs, abdiqua le Conſulat qu'il exerçoit depuis neuf ans, & ſubrogea en ſa place L. Sellius. Le Senat ordonna qu'Auguſte auroit pendant

toute ſa vie la puiſſance do Tribunat, qu'il pourroit même prendre hors de Rome la qualité de Proconſul. Le peuple affligé par la peſte & par la famine voulut engager Auguſte d'accepter la Dictature, mais il refuſa abſolument cette charge, auſſi bien que celle de Cenſeur perpetuel. Quelques tems après il paſſa en Sicile, il alla enſuite en Grece, paſſa l'hiver à Samos d'où il voïagea en Aſie, en Bythynie, vint juſqu'en Syrie, & revint paſſer l'hyver dans l'iſle de Samos. Les troubles que les élections des Conſuls avoient excités à Rome, l'obligerent à y revenir promptement. L'an 18. avant Jesus-Christ, il s'appliqua à faire pluſieurs loix ſur les mariages; ordonna aux Pontifes Romains de tranſcrire eux-mêmes les livres des Sybilles qui commençoient à s'effacer. L'année ſuivante qui étoit la quinziéme année de ſon regne, il fit celebrer les jeux ſeculaires, Julie ſa fille aiant eu deux enfans d'Agrippa, nommés Cajus & Lucius, Auguſte les adopta, les déclara ſucceſſeurs de l'Empire, & leur donna le nom de *Ceſars*. Quelques tems après il paſſa dans les Gaules où il teſta deux ans pendant leſquels il ſoûmit les Sicambiens qui s'étoient revoltés, il rendit la liberté à ceux de Cizique, & permit à ceux de Paphos de donner à leur ville le nom d'Auguſte, revint à Rome la dix-huitiéme année de ſon regne, d'abord qu'il y fut arrivé le Senat voulut lui déferer des honneurs, qu'il refuſa genereuſement, mais le 6. Mars il prit la charge de Grand Pontife que Lepidus Triumvir avoit exercée pendant ſon vivant. Ce fut en cette qualité qu'il ramaſſa juſqu'a deux mille volumes, grecs & latins, d'Auteurs anonimes, peu dignes de foi, qu'il fit tout brûler, à l'exception des écrits des Sybilles qui furent enfermés ſous une ſtatuë d'Apollon. Agrippa étant mort 12. ans avant Jesus-Christ, Auguſte prit Tibere pour l'aider dans le gouvernement de l'Empire. Tibere appaiſa d'abord les troubles excités par les Patinoniens, & ſon frere Druſus ceux des Sicambres & des Gaules, fit élever un autel à Lyon à l'honneur d'Auguſte. L'an vingt-deuxiéme de l'Empire de ce Prince, il fit épouſer, Julie ſa fille, veuve de Metellus & d'Agrippa, à Tibere, qui repudia ſa femme Agrippine. Le Temple de Janus qui n'avoit été fermé que deux fois depuis Romulus juſqu'à Auguſte, fut fermé pour la troiſiéme fois ſous cet Empereur, la vingt-quatriéme année de ſon regne, 8. ans avant Jesus-Christ. C'eſt auſſi à cette année qu'il faut rapporter la reforme du Calendrier, (qu'il mit dans l'état où il eſt reſté juſqu'au Pape Gregoire XIII.) En cette occaſion Auguſte fit donner ſon nom au mois d'Août, qui juſqu'alors s'appelloit *Sextilis*. On fit auſſi cette année le dénombrement des Citoyens Romains qui ſe trouverent montez à quatre millions 233. mille perſonnes. La vingt-ſeptiéme année du regne d'Auguſte qui étoit alors Conſul pour la douziéme fois, Jesus-Christ vint au monde ſuivant la plus exacte Chronologie. Dans ce tems là Cajus Ceſar âgé de 15. ans, fut déclaré Prince de la Jeuneſſe & deſigné pour être Conſul cinq ans après: au bout de trois ans on fit les mêmes honneurs à Lucius Ceſar ſon frere. Auguſte apprit avec un extrême chagrin la conduite déreglée de Julie ſa fille unique, dont il redoubla la garde dans l'Iſle de Pandataire ſot la côte de Campagnie où il l'avoit releguée. Cajus & Lucius Ceſars étant morts, Auguſte adopta un troiſiéme fils de Julie & d'Agrippa, dont il portoit le nom. Mais l'imbecillité de ce Prince porta l'Empereur à revoquer cette adoption & à releguer Agrippa dans un lieu appellé Sorrento. Peu de tems après Auguſte adopta Tibere, qu'il obligea en même tems d'adopter Germanicus ſon neveu. Auguſte ne ſe contenta pas d'avoir adopté Tibere, il l'aſſocia dès lors à la puiſſance du Tribunat & le revêtit de pluſieurs autres dignités conſiderables. La trente cinquiéme année du regne d'Auguſte le peuple voulut lui donner le nom de *Seigneur*: non ſeulement il rejetta ce titre flatteur, mais il fit même publier un Edit pour defendre à qui que ce fût de lui donner cette qualité. Ce Prince parut avoir beaucoup plus de douceur depuis ce tems-là, qu'il n'en avoit eu auparavant. C'eſt à cette année qu'il faut rapporter la conjuration que Cinna forma contre Auguſte. L'Empereur par le conſeil de Livie, ſa femme, pardonna à tous les complices, il fit même déclarer Cinna Conſul pour l'année ſuivante. La quarante-troiſiéme année du regne d'Auguſte, Les Conſuls firent publier par ſon ordre, avec l'agrément du peuple & du Senat, une loi par laquelle il fut ordonné que Tibere gouverneroit avec Auguſte, qu'il auroit la même autorité que cet Empereur dans les Armées & dans toutes les Provinces du partage de l'Empereur, qui s'occupa les dernieres années de ſa vie à faire pluſieurs Reglemens utiles à la Republique, à écrire l'abregé de ſa vie dont Gruter nous a conſervé une bonne partie. Il partit de Rome pour aſſiſter aux jeux que l'on faiſoit à Naples en ſon honneur & pour conduire Tibere qu'il envoioit en Illyrie, juſqu'à Beneveut. En revenant une indiſpoſition ſubite l'obligea de s'arrêter à Nole où il mourut le 19. Août, âgé de 75. ans 10. mois & 26. jours, dont il avoit regné 44. ans moins treize jours depuis la bataille d'*Actium*, & 57. ans 6. mois & deux jours depuis la mort de Ceſar. On lui fit des obſéques magnifiques, le Senat lui decerna même des honneurs divins, un temple, des Prêtres & une Prêtreſſe qui fut Livie, nommée alors Julie & Auguſte, femme de l'Empereur. Tibere augmenta le nombre de ces Prêtres, qu'il choiſit parmi les plus riches & les plus illuſtres Senateurs, qu'il engagea par ſon exemple à accepter cette qualité. Voilà les évenemens les plus conſiderables du regne d'Auguſte, dans leſquels nous n'avons pas compris le détail des particularités de tout ce qui ſe paſſa dans les guerres d'Orient & d'Allemagne, de peur de charger cet article de pluſieurs choſes qui ſe trouveront dans quelques autres. Auguſte étoit d'une taille avantageuſe & bien proportionnée. Il avoit l'air doux, le regard modeſte, le nés on peu élevé près du front, les ſourcils preſque joints enſemble, & les dents petites & ſerrées. Pour les mœurs, il en faut joger bien differemment, par rapport au commencement & à la fin de ſa vie. Tandis qu'il aſpira à la Souveraineté, il parut d'un eſprit inquiet, remuant, artificieux, & prêt de tout ſacrifier à ſa fortune. Il ſe ſignala dans le Triumvirat par ſa cruauté, qui fut fatale à pluſieurs gens de bien. Mais ſi tôt qu'il fut paiſible poſſeſſeur de la Souveraineté, tous ſes vices ſemblerent s'être changés en vertus. Il ne ſongea plus qu'à maintenir la paix qu'il avoit procurée à l'Univers, à avancer les gens de merite, & à faire fleurir les Arts & les Sciences, qu'il cultiva lui-même, & qu'il porta ſous ſon Empire à leur dernier degré de perfection. Delà cette multitude de grands Hommes qui le formerent de ſon tems, & qu'il excita par ſes faveurs & par ſes liberalités. Au reſte, Auguſte étoit affable, libetal, bienfaiſant, juſte, moderé, peu vindicatif, peu chaſte, & trop ſoûmis aux caprices de ſa femme Livie, qui le tournoit comme il lui plaiſoit.

☞ Il eſt important de remarquer ici les differentes opinions des Auteurs, ſur le commencement de l'Empire d'Auguſte. Il y en a quatre, dont la premiere fait commencer ſon regne en l'an 710 de Rome, & avant Jesus-Christ 44. lors qu'après l'aſſaſſinat de Jules-Ceſar ſon oncle, il vint d'Apollonie ville de Macedoine, en Italie, & que de ſon autorité privée il aſſembla des troupes de ſoldats veterans. La ſeconde commence ſon regne l'an de Rome 711. lors qu'après la mort des deux Conſuls, Hirtius & Panſa, il ſe fit ſubroger Conſul avec Q. Pedius au mois *Sextile*, appellé depuis *Août*, du nom d'Auguſte: ou en la même année le 27. Novembre, après qu'il fut declaré Triumvir avec Marc-Antoine & Lepidus. La troiſiéme opinion commence ſon Empire en l'an 723. de Rome, le ſecond jour de Septembre, auquel il gagna la bataille d'Actium contre Marc-Antoine. La quatriéme en met le commencement en l'an de Rome 724. & 30. ans avant Jesus Christ, lors qu'après la mort d'Antoine il entra dans Alexandrie, Capitale de l'Egypte. La durée de ſon regne eſt differente, ſelon la diverſité de ces opinions. Si on le commence à l'an de Rome 711. après la mort de Ceſar, il a regné 57. ans, 5. mois & 4. jours; car il eſt mort le 19. Août de l'an 14. de l'Ere Chrétienne, ſelon le ſentiment commun des Hiſtoriens & des Chronologiſtes. Joſephe a eu égard à cette Epoque, lors qu'il a attribué à Auguſte 57. ans, 6. mois & 2. jours de regne, *Antiqq. liv.* 20. Si on commence l'Empire d'Auguſte au 22. Août de l'an 711. on compte 55. ans, 11. mois, & 28. jours, depuis le Conſulat; ou 55. ans, 8. mois & 22. jours depuis le Triumvirat. C'eſt à peu près le calcul de Suetone, d'Euſebe, de ſaint Epiphane, &c. qui lui donnent 56. ans. Si on a égard à ſa Monarchie, après la bataille d'Actium, la durée de ſon Empire fut de 44. ans, moins 13. jours, * Dion, Suetone, *&c.* Et ſi l'on ne commence qu'après la mort d'Antoine & de Cleopatre, qui mit fin au regne des Egyptiens, Auguſte regna 43. ans. * Clement Alexandrin, Philon Juif, *&c.* Tout ceci eſt neceſſaire pour fixer l'Ere Chrétienne, dont nous parlerons en ſon lieu. * Velleius Paterc. *l.* 2. Tacite, *Annal.* Tite-Live, *l.* 117. *& ſuiv.* Appien, *l.* 3. *& ſuiv.* Dion, *l.* 45. *& ſuiv.* Joſephe.

AUGUSTE, ſurnom qu'ont pris les Empereurs Romains,

depuis le premier de ce nom, & qu'ils ont donné à leurs fils, à leurs freres, à leurs femmes, à leurs sœurs, &c. & à ceux qu'ils associoient à l'Empire, ou qu'ils adoptoient pour les y élever. On donnoit à ces derniers le nom de CESAR, avant que de leur donner celui d'AUGUSTE, qui étoit comme un gage infaillible de la souveraineté, si leurs esperances n'étoient traversées par quelque accident extraordinaire.

AUGUSTE ROMULUS, que Cassiodore, dans sa Chronique nomme AUGUSTULE, à cause de sa jeunesse, & que d'autres, par corruption, ont appellé *Momyle*. Il étoit fils d'Oreſtes, Patrice & Maître de la Milice, qui le fit saluer Empereur à Ravenne, l'an 475. après avoir chassé Nepos, qui lui suscita un puissant ennemi. Ce fut Odoacre, Roi des Herules, lequel entrant en Italie l'année d'après, se rendit maître de Rome, fit mourir Oreſtes à Plaisance, défit son frere Paul près de Ravenne, & relegua le petit Auguste en un château de la Campanie, nommé *Lucullan*. C'eſt ainsi que l'Empire Romain fut éteint en Italie, après y avoir subsisté, dit Procope, pendant 522. ans, depuis la bataille de Pharsale, gagnée par Jules-Cesar. * Cassiodore & Marcellin, *Chron.* Jornandés. Procope. Agathias, &c.

S. AUGUSTIN (Aurelius) fils de Patrice Bourgeois de Tagaſte, & de Monique, nâquit à Tagaſte, petite ville de Numidie en Afrique, proche de Madaure & d'Hippone, sous l'Empire de Constance, le 13. de Novembre de l'an 354. Son pere étoit Païen, & ne se convertit que sur la fin de sa vie; mais sa mere, qui étoit Chrétienne, eut soin de lui inspirer les principes de la Religion, & le fit mettre au rang des Catechumenes: de sorte qu'étant tombé malade, il demanda le Baptême avec ardeur; mais la violence du mal aïant cessé, on remit à le baptiser à un autre tems. Son pere lui fit apprendre d'abord les principes de la Grammaire à Tagaſte, & l'envoïa ensuite à Madaure, pour y étudier les Humanités. Augustin reconnoît lui-même qu'il avoit alors autant d'averſion pour l'étude, & particuliérement pour la Langue Grecque, qu'il avoit de paſſion pour les Spectacles & pour les Poëtes. Après avoir achevé le cours de ses Humanités à l'âge de 16. ans, son pere le retira de Madaure, pour l'envoïer faire sa Rhetorique à Carthage; mais comme il se passa du tems pendant qu'on prépatoit le fonds necessaire pour subvenir à la dépense qu'il falloit faire pour cela, Augustin demeura une année entiere à Tagaſte. L'oiſiveté le jetta dans le déſordre; il partit de Tagaſte vers l'an 371. pour aller à Carthage, où il étudia la Rhetorique avec beaucoup d'applicatioo & de succès; mais il y eut un commerce criminel avec une femme, dont il eut un fils nommé *Adeodat* vers l'an 372. qui étoit un prodige d'eſprit, & qui mourut à l'âge de 16. ans, après avoir eu le bonheur de recevoir le Baptême. Cependant, Patrice, pere d'Augustin, mourut alors, peu de tems après avoir reçu le Baptême. La lecture d'un Dialogue de Ciceroo, intitulé *Hortenſius*, donna à Augustin quelque amour de la sageſſe; mais comme il n'y trouva point le nom de JESUS-CHRIST, qui étoit gravé dans son cœur dès son enfance, il se mit à lire l'Ecriture sainte. N'y aïant pas neanmoins troové les fleurs de l'Eloquence profane, il ne la put goûter, & s'appliqua à l'étude des Cathegories d'Ariſtote & des Arts liberaux, qu'il apprit facilement sans Maître, par la seule force de son genie; mais il se laiſſa surprendre par les Manichéens, embrassa leurs erreurs, & attira pluſieurs perſonnes dans cette Secte. A l'âge de 19. ou 20. ans, il revint à Tagaſte, où il enseigna la Grammaire, & frequenta le Barreau: il eut pour Diſciple Alipe. La douleur qu'il eut de la mort d'un de ses amis, lui fit quitter Tagaſte, d'où il revint à Carthage, pour y enſeigner la Rhetorique: il y arriva à l'âge de 25. ans, sur la fin de l'an 379. & y profeſſa avec applaudiſſement. Quoiqu'il eût en horreur la Magie, il eſtimoit alors l'Aſtrologie judiciaire, & se mêloit même de devines & de faire des horoſcopes. Vindicien, Medecin habile, & un nommé Firmin, tous deux amis de S. Auguſtin, le détromperent de l'Aſtrologie judiciaire. Il étoit toûjours engagé dans les erreurs des Manichéens; mais la corruption de leurs mœurs, & une conference qu'il eut avec Fauſte, celebre Manichéen, l'an 383. dans laquelle il reconnut la foibleſſe & l'ignorance de cet Heretique, commença à l'en détromper. L'inſolence des écoliers de Carthage loi fit prendre le deſſein d'aller à Rome, malgré sa mere, qui vouloit à toute force le retenir, ou partir avec lui. Etant arrivé à Rome, il tomba dangereuſement malade chez un Manichéen: après avoir recouvré la ſanté, il continua de profeſſer la Rhetorique, & attira quelques Ecoliers. Mais comme il reconnut qu'ils étoient la plûpart d'aſſez mauvaiſe foi, pour s'en aller ſans païer, il chercha à s'établir ailleurs. En ce tems-là, les Citoïens de Milan aïant demandé un Profeſſeur de Rhetorique à Symmaque Préfet de Rome, il choiſit S. Auguſtin pour cet emploi. Etant à Milan, touché par les diſcours de S. Ambroiſe, il reſolut de se convertir, de quitter la Secte des Manichéens, & de se faire Cathecumene dans l'Egliſe Catholique, juſqu'à ce qu'il connût la verité qu'il cherchoit. Les livres de Platon lui ſervirent à l'inſtruire ſur la Divinité. La converſation de Simplicien & de Potitien avancerent encore ſa converſion; & la lecture des Epîtres de S. Paul acheva ce grand ouvrage la 32. année de son âge. Les larmes & les prieres de sa mere Monique, qui l'étoit venu trouver à Milan, ne contribuerent pas peu à cette converſion. Il continua neanmoins ses Leçons juſqu'aux vacances de l'an 386. Quand elles furent venuës, il se retira à la campagne dans la maiſon de Verecundus, où il s'appliqua ſerieuſement à chercher la verité, & à ſe prépater au Baptême, qu'il reçut dans la ville de Milan, de la main de S. Ambroiſe, à Pâques de l'an 387. Après ſon Baptême, il renonça entierement à ſa profeſſion, & prit la reſolution de s'en retourner en ſon païs. Il ſe rendit à Oſtie pour s'embarquer: il y perdit ſa mere, & après ſa mort il demeura quelque tems à Rome, & s'embarqua enfin pour retourner en Afrique, au mois d'Août de l'an 388. Il paſſa par Carthage, où il logea chez un Magiſtrat appellé *Innocent*, qui fut gueri miraculeuſement d'une fiſtule, pendant que S. Auguſtin demeuroit chez lui. Il alla s'établir à Tagaſte, où il vendit & diſtribua tous ſes biens aux pauvres, & vêcut trois ans en communauté avec quelques-uns de ſes amis, qui vivoient dans l'exercice des jeûnes, des prieres, & d'autres œuvres de pieté, & s'appliquoient jour & nuit à mediter la Loi de Dieu, & à compoſer des Ouvrages utiles à l'Egliſe. Il n'avoit pas encore bâti de Monaſtere, & n'avoit point reçu encore l'Ordre de Prêtriſe.

S. Auguſtin étant venu à Hippone, pour travailler à la converſion d'un homme de qualité de cette ville, Valete, qui en étoit Evêque, propoſa à ſon peuple d'élire un Prêtre dont cette Egliſe avoit beſoin. S. Auguſtin s'étant trouvé par hazard dans l'Egliſe, fut choiſi par le peuple, & ordonné malgré lui par Valere au commencement de l'année 391. Saint Auguſtin alla auſſi-tôt faire une retraite, pour ſe prépater aux fonctions du Sacerdoce, & demanda du tems à Valere juſques à Pâques. Valere, qui avoit deſtiné S. Auguſtin pour prêcher en ſa place, lui permit de le faire en ſa preſence, contre la coûtume des Evêques de l'Egliſe d'Afrique. Ce fut alors que S. Auguſtin établit à Hippone un Monaſtere ou une ſocieté de perſonnes qui mettoient tout en commun, ſans rien poſſeder en propre. S. Auguſtin aſſiſta l'an 393. à un Concile general tenu à Hippone, où il expliqua le Symbole de la Foi en preſence des Evêques, qui conçurent une ſi haute eſtime de ſon ſçavoir, qu'ils le jugerent digne d'une plus grande place; mais Valere, qui craignoit qu'on ne lui enlevât une perſonne ſi neceſſaire pour le gouvernement de ſon Dioceſe, reſolut de le faire ſon Collegue ou Coadjuteur dans l'Egliſe d'Hippone, & le fit ordonner par Megalius, Evêque de Calame, l'an 395. S. Auguſtin eut bien de la peine à conſentir à cette Ordination, quoiqu'il ne ſçût pas encore, comme il l'a depuis declaré, qu'elle fût contraire aux Loix de l'Egliſe, & aux Canons du Concile de Nicée, qui défend d'ordonner deux Evêques dans une même Egliſe. Etant Evêque, il établit dans la maiſon Epiſcopale un Monaſtere de Clercs, avec leſquels il vivoit: il s'acquitta avec zele de tous les devoirs d'un bon Evêque, en combattant les Heretiques & le ſchiſme des Donatiſtes, en inſtruiſant ſon peuple par des prédications continuelles, en ſoulageant abondamment les pauvres, en ſoûtenant la verité & la diſcipline de l'Egliſe dans pluſieurs Conciles, en combattant les erreurs des Pelagiens, par ſes écrits & par ſes actions. Les grands ſervices qu'il a rendus à l'Egliſe, ſes excellens écrits & ſes vertus, lui ont merité les éloges que lui ont donné les Auteurs de tous les ſiecles ſuivans, qu'il ſeroit trop long de rapporter. Il mourut à Hippone auſſi ſaintement qu'il avoit vêcu, âgé de 76. ans 2. mois & demi, 34. ans ou environ après ſon Ordination à l'Epiſcopat, le 28. Août de l'an 430. aïant la douleur de voir ſon païs envahi par les Vandales, & la ville dont il étoit Evêque, aſſiegée depuis pluſieurs mois. Il avoit été nommément invité par Theodoſe *le Jeune*, pour aſſiſter au Concile d'Epheſe;

mais cet ordre n'arriva en Afrique qu'après ſa mort.

Les Oeuvres de S. Auguſtin compoſent pluſieurs Tomes, dans leſquels on les a partagés ſuivant l'ordre qu'on a cru le plus naturel. Il y en a un grand nombre d'éditions. Nous ſuivrons la derniere qui a été faite par les Peres Benedictins de la Congregation de Saint Maur : elle eſt partagée en onze Tomes. Le I. contient les Oeuvres qu'il a compoſées avant que d'être Prêtre, avec les livres des Rétractations & des Confeſſions, qui ſervent comme de Préface à ſes Ouvrages. Le II. renferme les Lettres de S. Auguſtin, qui ne repreſentent pas ſeulement l'eſprit & le caractere de ce Saint, mais qui contiennent encore des points très importans touchant la Doctrine, la Diſcipline & la Morale : elles ſont partagées en quatre claſſes. Le III. contient ſes Traités ſur l'Ecriture-ſainte. Le IV. ſon Commentaire ſur les Pſeaumes ; le V. ſes Sermons ; le VI. ſes Ouvrages Dogmatiques ſur divers points de Morale ou de Diſcipline ; le VII. l'Ouvrage de la Cité de Dieu ; le VIII. ſes Oeuvres contre les Heretiques, à l'exception de ceux qu'il a faits contre les Donatiſtes & contre les Pelagiens ; le IX. ſes Traités contre les Donatiſtes ; le X. ſes Traités contre les Pelagiens ; & le dernier, la Vie de S. Auguſtin, tirée principalement de ſes Oeuvres, avec des Tables très amples & très utiles.

Les plus conſiderables Ouvrages du premier Tome, ſont 1°. deux livres des Rétractations, qui ſont une eſpece de Critique de ſes Ouvrages. Il en rapporte le titre & les premieres paroles ; il en fait le catalogue, ſuivant l'ordre des tems, & il remarque à quelle occaſion, & pourquoi il les a écrits ; il en dit le ſujet, & fait connoître le deſſein qu'il a eu en les compoſant ; il éclaircit les endroits qui lui paroiſſent obſcurs ; il adoucit ceux qu'il croit être trop durs ; il donne un bon ſens à ceux qui ſemblent être capables d'en avoir un mauvais ; il redreſſe ceux où il croit s'être écarté de la verité ; enfin il reconnoît ingenuëment & de bonne foi les fautes ou les erreurs dans leſquelles il eſt tombé. La Préface de cet Ouvrage eſt fort humble ; il y remarque que ſon deſſein eſt de revoir ſes Ouvrages avec la ſeverité d'un Cenſeur, & de reprendre lui-même ſes propres fautes ; qu'il ſoit en cela le conſeil de l'Apôtre, qui dit, *que ſi nous nous jugions nous-mêmes, nous ne ſerions pas jugés par le Seigneur*, qu'il eſt épouvanté par cette parole du Sage : *Il eſt difficile d'éviter de faire des fautes, quand on parle beaucoup* ; que ce n'eſt pas le grand nombre de ſes Ecrits qui lui fait peur, puiſque l'on ne peut pas dire que c'eſt trop parler ou trop écrire, quand on ne parle & qu'on n'écrit que pour des choſes neceſſaires ; mais qu'il craint juſtement qu'il n'y ait dans ſes Ecrits pluſieurs choſes fauſſes, ou du moins inutiles ; que ſi tout âgé qu'il eſt, il ne ſe croit pas encore exempt d'erreur, il eſt impoſſible qu'étant encore jeune, il ne ſoit tombé dans pluſieurs fautes, ſoit en parlant, ſoit en écrivant, d'autant plus qu'il étoit alors obligé de parler très ſouvent ; qu'il eſt donc reſolu de ſe juger ſoi-même, ſuivant les regles de JESUS-CHRIST, ſon ſeul Maître, dont il veut éviter le jugement. 2°. Les Confeſſions diviſées en 13. livres, dont les dix premiers contiennent l'Hiſtoire de la vie ; & les trois derniers des Reflexions ſur le commencement de la Geneſe. Les autres livres contenus dans ce Tome ſont des Ouvrages Philoſophiques, avec ſes Traités des Soliloques ; les trois livres du Libre Arbre ; les deux livres *de la Geneſe*, contre les Manichéens ; le livre *des Mœurs de l'Egliſe* ; celui *des Mœurs des Manichéens* ; & le livre *de la veritable Religion*, tous compoſés avant qu'il fût ordonné Prêtre. Le II. Tome, compoſé de Lettres, eſt excellent : on y trouve une infinité de Queſtions ſur des matieres Eccleſiaſtiques, reſoluës & expliquées avec beaucoup de netteté & de jugement. On y voit la diſpute qu'il eut avec ſaint Jerôme, à l'occaſion du different de S. Pierre & de ſaint Paul, dans laquelle il témoigna beaucoup de moderation. Les Commentaires deſſus l'Ecriture, contenus dans le III. Tome, ſont précedés des Traités de la Doctrine Chrétienne, qui renferment d'excellentes Regles pour l'interpretation de l'Ecriture. Le Commentaire ſur les Pſeaumes, qui remplit le IV. Tome, n'eſt pas un Commentaire litteral, mais allegorique, ſur les Pſeaumes, mêlé de Controverſe & de Morale. Les Sermons contenus dans le V. Tome, ſont, ou des Homelies ſur l'Ecriture, ou des Sermons ſur les Fêtes, ſur des Saints, & ſur differens ſujets. Ce ne ſont point des Oraiſons, compoſées de toutes leurs parties, mais des Diſcours familiers, prononcés ſans beaucoup de préparation. Ils ſont preſque tous fort courts, & ne ſont compoſés que de ſentences & de phraſes coupées. Les Traités contenus dans le VI. Tome, ſont pour la plûpart des Traités de Morale, comme ſur la Virginité, ſur le Mariage, ſur le Menſonge, &c. Le Livre de la Cité de Dieu, qui compoſe le VII. Tome, eſt diviſé en 22. livres, dont les 5. premiers réfutent ceux qui croient que le culte des Dieux eſt neceſſaire au bien du monde, & qui ſoûtiennent que tous les malheurs qui étoient arrivés depuis peu, ne venoient que de ce qu'on l'avoit aboli. Les 5. ſuivans ſont contre ceux qui demeurent d'accord que ces malheurs ſont arrivés dans tous les tems ; mais qui prétendent que le culte des Divinités du Paganiſme eſt utile pour l'autre vie. Les Manichéens ſont les principaux Heretiques, qui ont admis deux principes. Dans les écrits que contient le VIII. Tome ; il y refute auſſi les Ariens dans ſes quinze livres de la Trinité, & attaque en general les Païens, les Juifs, toutes les Sectes, & toutes les anciennes Hereſies. Les Donatiſtes ſont ceux contre leſquels ſaint Auguſtin a le plus écrit & travaillé, dans le commencement de ſon Epiſcopat, parce qu'ils partageoient preſque l'Afrique avec les Catholiques. Ainſi le IX. Tome eſt rempli d'un grand nombre d'Ouvrages, dont les principaux ſont les ſept Livres du Baptême, les Livres contre Petilien, &c. Il ſembloit être reſervé pour combattre les Pelagiens ; & en effet, il fut conſideré dans l'Egliſe comme le Défenſeur de la ſaine Doctrine touchant la Grace. S. Jerôme, qui avoit commencé à écrire contre les Pelagiens, ceſſa, quand il apprit que S. Auguſtin écrivoit contre eux. Depuis la mort, l'Egliſe Latine, & particulierement le S. Siege, l'ont donné pour regle de ce qu'on devoit croire ſur la matiere de la Grace, à l'exception, dit le Pape Celeſtin I. de quelques queſtions profondes & difficiles. Sur la fin de ſa vie, il a combattu les Semi-Pelagiens, dans ſon Traité de la Correction & de la Grace, & dans le Livre de la Prédeſtination des Saints. S. Proſper & S. Hilaire ſoûtintent ſon parti dans les Gaules, & S. Fulgence a depois été ſon fidele diſciple. Innocent I. répondant à l'Epître Synodale du Concile de Mileve, dont S. Auguſtin avoit été le Secretaire, écrivit que cette ſeule Doctrine pouvoit ſuffire, pour étouffer l'erreur Pelagienne. S. Proſper rapporte que Boniface I. le conſultoit ſouvent. Celeſtin I. défendit cette Doctrine contre quelques Evêques des Gaules. Leon I. Hormiſdas, Felix, & Jean II. en ont fait auſſi de grands éloges ; & dans le XVII. ſiecle, Clement VIII. proteſta qu'il vouloit S. Auguſtin pour Juge des diſputes qui s'éleverent ſur la Grace, entre les Dominicains & les Jeſuites, ſous ſon Pontificat. Les Conciles de Carthage, de Tolede, d'Orange, de Florence & de Trente, ont emploïé ſes termes, & ont formé leurs Decrets de ſes Concluſions ; & les plus illuſtres des Docteurs anciens & modernes ont fait gloire de donner des éloges à ſon merite, & d'être ſes Diſciples & ſes Défenſeurs.

Nous avons quelques Ouvrages de ſaint Auguſtin imprimés dès l'an 1489. Un Chanoine de Bâle, nommé *Auguſtin Dodo*, eſt le premier qui ait eu ſoin de recüeillir tous ces Traités differens, pour les ranger dans un même corps. Il travailloit à faire des argumens, pour mettre en tête de tous ces Traités, lorſqu'il fut emporté de la peſte en 1501. Amerbachius, qui en avoit déja commencé l'impreſſion, la continua, & cet Ouvrage parut à Bâle en 1506. Il eſt en caracteres Gothiques. Le même Ouvrage fut imprimé à Paris en 1515. Froben en fit une autre édition à Bâle l'an 1529. avec des Notes d'Eraſme. Celles-ci furent ſuivies de celles qui ſortirent des Imprimeries des Guillards & de Chevallon, Imprimeurs de Paris. Depuis, les Docteurs de Louvain firent une nouvelle recherche des Oeuvres de ce grand Docteur, les mirent en meilleur ordre ; & c'eſt ſur ce travail que nous avons les éditions d'Anvers chez Plantin, en 1577. de Paris, dite *du grand Navire*, en 1586. de Cologne, de Lyon, de Veniſe, &c. Enſuite on trouva dans l'Abbaïe de S. Barthelemi de Fiézole en Toſcane, le Traité de S. Auguſtin, intitulé, *De Geſtis Pelagii* ; & par les ſoins du Cardinal Scipion Cobellutio, & de Marc Velſerus, on le publia à Augſbourg l'an 1615. C'eſt ce qui donna la penſée aux Sçavans de chercher dans les Bibliotheques, de nouveaux Traités de S. Auguſtin. Les Docteurs de Louvain donnerent 123. Sermons. On en tira 11. de la grande Chartreuſe. Claude Ménard publia en 1617. le Traité contre Julien *le Pelagien*, ſous ce titre, *Contra Julianum Hereticum Pelagianum operis perfecti, ſive reſponſionis poſtremæ, lib. VI.* Le P. Michel Paludanus, de l'Ordre des Auguſtins, le fit depuis réimprimer à Louvain en 1641. Le P. Jacques Sirmond publia en 1630. quarante Sermons de

Saint Auguſtin, *Sermones novi XL. de variis argumentis.* Jean-Baptiſte Marus fit imprimer en 1644. ſix Sermons, tirés de la Bibliotheque du Vatican, & de la Bibliotheque Barberine. Guillaume Camerarius avoit donné au public, l'an 1534. un Traité, *De ſeptem vitiis & de ſeptem donis Spiritus ſancti.* Le P. Jerôme Vignier, de l'Oratoire, fit imprimer à Paris en 1654. un Supplément des Oeuvres de ce Pere en II. volumes *in fol.* l'on y trouve tous ces Traités particuliers. Enfin, les Religieux de l'Abbaïe S. Germain des Prez, ſur la fin du XVII. ſiecle, nous ont procuré une édition beaucoup plus ample & plus correcte que toutes celles que nous avions.

S. Auguſtin avoit une vaſte étenduë, une grande juſteſſe, & une merveilleuſe pénetration d'eſprit. Il étoit extrêmement fort ſur le raiſonnement. Sa methode ordinaire eſt d'établir de grands principes, dont il tire une infinité de conſéquences : en ſorte que tous les points ont une grande liaiſon les uns avec les autres. Il a plus raiſonné ſur la plûpart des Myſteres, que les Auteurs qui l'ont precedé. Il agite pluſieurs Queſtions, auſquelles on n'avoit point penſé juſqu'alors, & en a reſolu pluſieurs par la ſeule force de ſon eſprit. Il n'étoit pas fort habile dans les Langues, & avoit fort peu lû les Anciens. Quoiqu'il eût enſeigné la Rhetorique, il ne poſſedoit pas l'éloquence des Orateurs, où il la negligeoit ; il n'eſt pas même toûjours pur dans ſes expreſſions, & ſe ſert quelquefois de mots impropres ou barbares ; il uſe ſouvent de pointes & de jeux de mots. Il repete les mêmes choſes, il rebat les mêmes raiſonnemens en cent endroits ; il s'arrête long-tems ſur une même penſée, à laquelle il donne differens tours, & il s'étend ordinairement ſur des lieux communs. Il a traité une infinité de matieres par principes, & a formé, pour ainſi dire, le corps de la Theologie des Peres Latins qui l'ont ſuivi ; non ſeulement ils ont puiſé dans ſes Livres les principes dont ils ſe ſont ſervis ; mais même ils n'ont fait ſouvent que le copier. Les Conciles ſe ſont ſervis de ſes termes pour compoſer leurs Déciſions. Enfin quand, dans le XII. ſiecle Pierre Lombard a voulu faire un Abregé de toute la Theologie, il n'a preſque fait autre choſe que recueillir des paſſages de S. Auguſtin ; & quoique S. Thomas, & les autres Scholaſtiques, aient ſuivi une méthode differente, ils ſe ſont neanmoins la plûpart attachés aux principes de S. Auguſtin, ſur leſquels ils ont bâti leurs opinions Theologiques.

La ville d'Hippone fut priſe dans l'année qui ſuivit la mort de ſaint Auguſtin ; ſon corps fut reſpecté des Barbares, & ſon nom fut inſeré dans l'ancien Calendrier de l'Egliſe d'Afrique au 29. d'Août. On prétend que ſon corps fut transferé vers l'an 506. par les Evêques d'Afrique, chaſſés par les Vandales de l'Egliſe de ſaint Etienne d'Hippone, où il avoit été enterré, & porté avec eux en Sardaigne, où ils étoient exilés. On ajoûte qu'il fut transferé de Sardaigne à Pavie par ordre de Luitprand Roi des Lombards, le 28. Février l'an 713. dans le Monaſtere de ſaint Pierre, qui étoit alors au fauxbourg de cette ville, & qui dans la ſuite s'eſt trouvé enfermé dans l'enceinte de la ville. Mais on ne ſçait point ce qu'il eſt devenu. L'Egliſe de ſaint Pierre eſt compoſée preſentement de Chanoines Reguliers, établis en 1220. & d'Hermites de ſaint Auguſtin, dont le Couvent, fondé dans le XIV. ſiécle, eſt de l'autre côté de l'Egliſe, qui eſt demeurée commune entre ces deux Maiſons. Les uns & les autres ont voulu faire croire que le corps de ſaint Auguſtin étoit dans un tombeau de brique, cimenté dans la cave de deſſous le grand Autel ; mais on ne l'a point encore découvert, & on ne ſçait point certainement en quel endroit de l'Egliſe il repoſe. * Sainct Auguſtin, *dans ſes Confeſſions, Retractations, & pluſieurs autres de ſes Ouvrages.* Poſſidius, *in Vita ſancti Auguſt.* Proſper. Marcellin. Oroſe. Sigebert. Gennade & Trithême. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sixte de Sienne, *l. 4. Bibliothe. Sacr.* Les Docteurs de Louvain, *dans leur Préface ſur les Oeuvres de ſaint Auguſtin.* Rivius, *in Vit. S. Auguſtin.* Poſſevin. M. Godeau, *Vie de ſaint Auguſtin.* Tillemont, *Memoires de l'Hiſtoire Eccleſ. Tome XIII.* M. Du Pin, *Nouvelle Bibliotheque des Aut. Eccleſ. V. ſiécle. Tome III.* Baillet, *Vies des Saints, au 28. Août.*

On appelle vulgairement *Maiſons de ſon Ordre*, toutes les Communautés qui ſont profeſſion de ſuivre ſa Regle, quoique l'inſtitut en ſoit fort different. Les Chanoines Reguliers ſe diſent tous de l'Ordre de ſaint Auguſtin ; & en effet, ce ſont ceux qui imitent le plus ſa maniere de vivre. Les Religieux Mendians, nommés *Auguſtins*, prétendent être d'un Ordre fondé par ſaint Auguſtin, ſuivant une Regle fauſſement attribuée à ce Saint. Les Auguſtins, connus en France ſous le nom *de Petits-Peres*, ſe vantent auſſi d'être de l'Ordre de ſaint Auguſtin, & de ſuivre ſa Regle. * *Cherchez* AUGUSTINS, Ordre de Religieux.

AUGUSTIN (SAINT) Archevêque de Cantorbery en Angleterre, vivoit dans le VI. ſiécle. Il étoit Abbé de l'Ordre de ſaint Benoît, & fut envoïé l'an 596. par le Pape ſaint Gregoire *le Grand*, pour annoncer la Foi de l'Evangile aux Anglois & Saxons, qui s'étoient établis dans la plûpart des Provinces de la Grand'Bretagne, & en avoient chaſſé les Bretons, qui s'étoient retirés dans les extrêmités de Galles & de Cornoüaille, & dont une partie étoit paſſée en France. On dit que la Reine Berthe contribua beaucoup à ce voïage. Cette Princeſſe, qui étoit fille de Clotaire I. Roi de France, avoit épouſé Ethelbert Roi de Kent en Angleterre, qui étoit Païen, & qui reçut de ſon épouſe les premieres teintures du Chriſtianiſme. Elle l'en entretenoit ſouvent ; & lorſqu'elle le vit diſpoſé à ſe faire inſtruire, elle en avertit ſaint Gregoire, lequel y envoïa Auguſtin, Prieur de ſon Monaſtere de ſaint André de Rome, avec d'autres qu'il lui ſoûmit comme à leur Abbé. Quelques Eccleſiaſtiques de France ſe joignirent à eux ; ils arriverent dans le Roïaume de Kent, & s'établirent avec la permiſſion du Roi Ethelbert, près de Cantorbery, dans l'Egliſe de ſaint Martin. De là ils travaillerent à la converſion des Anglois : le Roi Ethelbert fut un des premiers qui embraſſa la Religion Chrêtienne. Saint Auguſtin voïant la benediction que Dieu répandoit ſur ſon travail, jugeant qu'il falloit multiplier le nombre des Ouvriers Evangeliques, repaſſa en France, où il reçut l'Ordination Epiſcopale des mains de Virgile, Evêque d'Arles. Etant retourné en Angleterre, revêtu de ce nouveau caractere, il baptiſa dix mille perſonnes le jour de Noël 597. & fit ſa demeure à Cantorbery. Il envoïa enſuite deux Députés à Rome pour informer le Pape ſaint Gregoire du ſuccès de ſa Miſſion, & le conſulter ſur diverſes difficultés, qui regardoient la conduite de cette Egliſe naiſſante. Saint Gregoire répondit à ſes difficultés, lui envoïa le *Pallium*, érigea ſon Siége en Métropole, & lui renvoïa ſes Députés, avec pluſieurs autres Prédicateurs. Saint Auguſtin établit ſon Siége Epiſcopal à Cantorbery, qui devint ainſi la Métropole d'Angleterre. Il dédia ſa Cathedrale ſous le nom *de ſaint Sauveur*, & reudit ſon Clergé tout Regulier, en compoſant ſon Chapitre de Moines. Il fonda auſſi à Cantorbery un Monaſtere en l'honneur de ſaint Pierre & de ſaint Paul, & y mit pour Abbé, le Venerable Pierre, qui étoit un des Députés qu'il avoit envoïés en Italie. Il travailla à la réünion des Bretons, anciens Chrétiens, qui differoient de l'Egliſe Romaine ſur la celebration de la Pâque, & ſur quelques autres pratiques. Il eut deux Conferences avec eux ; mais il ne put rien gagner ſur leurs eſprits. Il établit pluſieurs Evêques dans les villes du Roïaume de Kent, & dans les Roïaumes voiſins, entr'autres, S. Mellit à Londres, & ſaint Juſte à Rocheſter, & mourut à Cantorbery le 26. Mai de l'an 607. il fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Pierre, & a toûjours été honoré en Angleterre comme Apôtre de ce Roïaume, juſqu'au tems du Schiſme. * Saint Gregoire, *l. 7. Epiſt.* 30. Gregoire de Tours, *l. 9. c. 26* Bede, *l. 1. c. 25. & ſeqq. Hiſt. Eccleſ* Mathieu de Malmeſbury. Polydore. Virgile. Baronius. Uſſer, *Antiqq. Eccleſ. Britan. &c.* Mabillon, *Vita SS. Benedict.* Baillet, *Vies des Saints, au 26. de Mai.*

AUGUSTIN, (Antoine) Archevêque de Tarragone, a été l'un des plus ſçavans hommes que l'Eſpagne ait produits. Il étoit de Saragoſſe, fils d'Antoine Auguſtin, Vice-Chancelier d'Aragon, & frere de Pierre Evêque d'Hueſca, & d'Eliſabeth Ducheſſe de Cardonne. Aprés avoir étudié en Eſpagne à Alcala & à Salamanque, il paſſa en Italie. & s'y perfectionna dans les Univerſités de Bologne, de Padoüe & de Florence. Il ſe rendit très habile dans la connoiſſance du Droit Civil & Canonique, dans les belles Lettres, dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, dans les Langues, & dans toutes ſortes d'Antiquités ſaintes & profanes. Les Ouvrages qui nous reſtent de lui, ne ſont point les fruits d'une vieilleſſe conſommée ; car il en publia de très beaux dans une grande jeuneſſe, & dès l'âge de 25. ans, il compoſa à Florence ſon Traité intitulé, *Emendationes & opiniones Juris Civilis*, qui lui acquit beaucoup de réputation. Suivant l'exemple d'Alciat, dont il avoit été le diſciple, il unit la Juriſprudence aux belles Lettres : ce que les plus doctes Juriſconſultes ont depuis imité. Lorſqu'il eut été appellé à Rome par le Pape

Paul III. il fut un des douze Auditeurs de Rote, & remplit très-bien cette Charge. En 1544. Jules III. le deſtina pour aller en Angleterre, en qualité de Nonce, & Paul IV. l'aïant nommé Evêque d'Alife, dans la Terre de Labour, l'envoïa l'an 1557. en Allemagne, vers l'Empereur Ferdinand I. A ſon retour, Philippe II. Roi d'Eſpagne, l'envoïa dans la Sicile, & en 1558. il le nomma à l'Evêché de Lerida. En 1562. Auguſtin ſe trouva au Concile de Trente, où il parut avec éclat, & enſuite s'étant retiré dans ſon Egliſe, il y travailla à remplir les devoirs d'un bon Prélat, & à compoſer divers Ouvrages. Enfin en 1574. on lui donna l'Archevêché de Tarragone, qu'il gouverna juſques en 1586. Ce fut en cette année qu'il mourut, âgé de 68. ans, 3. mois & 3. jours. Son corps fut enterré dans ſon Egliſe, où l'on voit ſon tombeau. Antoine Auguſtin avoit autant de pieté que de ſageſſe & d'érudition. Jamais perſonne ne fit paroître, dans toute la conduite de ſa vie, plus d'integrité, plus de conſtance & plus de grandeur d'ame, que cet illuſtre Archevêque. Il vivoit avec une tempetance & une chaſteté exemplaire, & il diſtribuoit ſes biens aux pauvres avec tant de liberalité, qu'après ſa mort on ne trouva pas dans ſes coffres de quoi le faire enterrer ſuivant ſa qualité. Il avoit un eſprit ſi élevé, un jugement ſi ſolide, il etoit ſi ſçavant & ſi laborieux, qu'il étoit capable de réüſſir dans tous les Ouvrages qu'il eût pû entreprendre. Il étoit bien verſé dans la plus obſcure Antiquité, & il avoit ramaſſé un ſi grand tréſor de doctrine, qu'il étoit un des plus riches hommes du monde en cette eſpece de biens. *Vous excellez*, lui dit Paul Manuce, dans une de ſes Epîtres, *en la belle Litterature, & ſi je ſuis quelque choſe à l'égard des autres, étant comparé à vous je ne ſuis rien.* Cependant le Pere Paul, dans ſon Hiſtoire du Concile de Trente, prétend qu'Antoine Auguſtin n'étoit point verſé dans la connoiſſance de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique. Voſſius aſſûre qu'Antoine Auguſtin étoit un des plus grands hommes du monde, & que ſes notes ſur Feſtus ſont remplies de beaucoup d'érudition. Ses notes ſur Varron, ont auſſi été generalement eſtimées. Le Traité le plus conſiderable de ceux qu'il a compoſés ſur le Droit Canon, c'eſt celui de la Correction de Gratien C'eſt un Ouvrage d'un travail prodigieux, d'une exactitude merveilleuſe, & d'une très grande utilité. Il y en avoit deux anciennes éditions, l'une à Tarragone, & l'autre poſterieure à Paris en 1607. mais M. Baluze en a donné une nouvelle, beaucoup plus belle & plus correcte, avec de ſçavantes notes, imprimée à Paris en 1672. Le Catalogue de tous les Ouvrages d'Antoine Auguſtin, ſe trouve à la fin de cette édition. Voici les principaux : *De Legibus Senatuſconſultis*, avec des notes de Fulvius Urſinus. *Collectio Conſtitutionum Codicis Juſtiniani. Antiqua Collectiones Decretalium*, avec des notes très doctes & très judicieuſes. *Canones Pœnitentiales. Conſtitutiones Provinciales & Synodales Tarraconenſium. Dialogi XL. de emendatione Gratiani. Inſtitutiones Juris Canonici. Epitome Juris Pontificii veteris.* Cet Ouvrage eſt diviſé en trois parties, qui ſont, I. *De Perſonis*. II. *De Rebus*. III. *De Judiciis*. Outre ces Traités de Droit, il en a compoſé d'autres qui ſont aſſés connus. Nous avons encore de lui les Dialogues des Médailles & des Inſcriptions anciennes, qu'il écrivit en Eſpagnol, des Notes ſur Varron & ſur Feſtus; les Fragmens des anciens Hiſtoriens, Trente Familles Romaines, qu'il joignit à celles de Fulvius Urſinus, &c. Divers grands hommes parlent très avantageuſement d'Antoine Auguſtin, & entr'autres * Paul Manuce, *Epiſt. l. 2. ep. 6. & 9.* Pignorius, Covarruvias, Onufre, Gruterus, Turnebe, Baronius, Poſſevin, Le Mire, Leunclavius, Scaliger, &c. *Conſultez* André Scot, & Nicolas Antonio, *Bibloth. Hiſp. &c. Eleg. des Hommes ſçav.* De Thou, *avec les Addit.* d'Antoine Teiſſier. M. Du Pin, *Nouv. Bibloth. des Aut. Eccl. XV. ſiecle.* Baluze, *dans ſa Préface ſur le Traité de la Correction de Gratien.*

AUGUSTIN, dit DE LA TRINITE', Portugais, & Religieux de l'Ordre des Hermites de ſaint Auguſtin, dans le XVI ſiecle, enſeigna la Theologie Scholaſtique à Conimbre en Portugal, puis à Toulouſe, où il mourut l'an 1589. Il écrivit ſur le Maître des Sentences, & ſur ſaint Thomas, un Traité de l'immaculée Conception de la ſainte Vierge, &c. * Antoine de la Purification, *in Chron. Aug. Portug. l. 7.* Nicolas Antonio, *in Bibloth. Hiſp. &c.*

AUGUSTIN, (Patricius) de la famille des Piccolomini, Evêque de Pienza, vivoit dans le XV. ſiecle. Il a écrit la Vie de Fabien Bence, & la Relation de la reception de l'Empereur Frederic III. dans Rome, par Paul II. Il étoit Maître des Ceremonies, & avoit dreſſé un Ceremonial de l'Egliſe de Rome, que Chryſtophe Marcelle, élû Archevêque de Corfou, s'attribua dans la ſuite, & qu'il fit paroître ſous ſon nom du tems du Pontificat de Leon X. * Mabillon, *Muſæum Italicum.* M. Du Pin, *Bibloth. des Aut. Eccleſ. XIV. ſiecle.* Il eſt different d'un autre.

AUGUSTIN, (Patricius) Chanoine de Sienne, Secretaire de François Piccolomini Cardinal de Sienne, qui a écrit une Hiſtoire des Conciles de Florence, & de Bâle, & une Relation de ce qui s'étoit paſſé à l'Aſſemblée de Ratiſbonne, ſous Paul II. où il avoit été avec le Cardinal de Sienne.

AUGUSTIN Bero ou Berous. *Cherchez* BERO.

AUGUTIN d'ANCONE. *Cherchez* TRIUMPHUS.

AUGUSTIN Nugnes Delcadillo. *Ch.* DELCADILLO.

AUGUSTINE, nom que l'on donnoit à une Fête qui ſe celebroit tous les ans en l'honneur d'Auguſte, le quatriéme des Ides d'Octobre, c'eſt-à-dire, le 12. de ce mois, ſelon nôtre maniere de compter. Elle fut inſtituée en memoire de ſon heureux retour à Rome, après qu'il eut laiſſé en un état paiſible la Sicile, la Grece, l'Aſie, la Syrie, & ce que l'Empire avoit conquis ſur les Parthes. Cette Fête étoit fort ſolemnelle, & accompagnée de Jeux publics. * Dion, *l. 54. & 56.* Pline, *l. 7. c. 25.* Roſin. *Antiqq. Romanor. l. 4. c. 4.*

AUGUSTINIENS, Heretiques dans le XVI. ſiecle, diſciples d'un Sacramentaire nommé Auguſtin, qui diſoit que le Ciel ne ſeroit ouvert à perſonne avant le dernier jour. * Lindan.

AUGUSTINS, Ordres Religieux, qui reconnoiſſent ſaint Auguſtin pour leur maître & leur pere. Ce ſaint Docteur vivoit en commun avec les Clercs d'Hippone & cette ſocieté a été la ſource feconde de tant de Chanoines Reguliers, qu'on a vûs depuis dans l'Egliſe, comme ceux de Latran, du ſaint Sepulcre, de ſaint Sauveur, de ſaint Ruf, du Val des Ecoliers, de la Vie commune, & de divers autres qui ſuivent la Regle de ſaint Auguſtin. Il y a long-tems qu'on diſpute, pour ſçavoir ſi ſaint Auguſtin a inſtitué les Hermites, appellés de ſon nom, auſſi-bien que ces Clercs Reguliers. Quelques-uns prétendent, que ce Saint étant à Milan, s'y retira à la campagne dans un Monaſtere, & que paſſant depuis en Afrique, il y mena douze Religieux, qu'il établit enſuite près de la ville Epiſcopale d'Hippone. Selon d'autres Auteurs, ce qu'on allegue pour l'établiſſement des Hermites, ne regarde que les Clercs. Ils ne trouvent point cette Inſtitution nettement marquée dans Poſſidius, auteur de la Vie de ſaint Auguſtin, & ils ſoûtiennent que les ſoixante-ſeize Sermons, qu'on ſuppoſe que ce ſaint Docteur a adreſſés aux Hermites, *ad Fratres in eremo commorantes*, ne ſont que l'ouvrage d'un impoſteur. Ce dernier point eſt inconteſtable; mais quelque fortes que paroiſſent leur raiſons, la queſtion n'a pas laiſſé d'être jugée problematique, & l'opinion contraire a même été défenduë par des Ecrivains celebres. (*Voïez* ce qu'en a écrit M. Ferrand en 1688. & la Vie de ſaint Auguſtin, par les PP. Benedictins, *l. 3. c. 5.* outre le Livre intitulé, *Auguſtus Monachatus propugnatus*, par le P. Bonaventure de ſainte Anne, Auguſtin Déchauſſé.) Indépendamment de ces diſputes, il eſt ſûr que le Pape Alexandre IV. par ſes Conſtitutions de l'année 1256. aſſembla diverſes Congregations d'Hermites qui vivoient à la campagne, & leur donna les Regles de ſaint Auguſtin, & un General, qui fut Lanfranc Septala de Milan, perſonnage de très grande pieté, auquel ſucceda Clement Auximas. Au reſte l'Ordre des Auguſtins, ou des Hermites de ſaint Auguſtin, a été très fecond en Saints & en grands Hommes, & a donné à l'Egliſe grand nombre de Docteurs & d'illuſtres Prélats. Cet Ordre s'eſt même diviſé en diverſes branches. Car les Hermites de ſaint Paul, les Jeronymites, les Religieux de ſainte Brigite, ceux de ſaint Ambroiſe, les Freres de la Charité, & pluſieurs autres Ordres, juſques au nombre de ſoixante & plus, ſuivent tous la Regle de ſaint Auguſtin. En France les Hermites de ſaint Auguſtin ont une Congregation particuliere, dite *la Communauté de Bourges*, ou *la Province de ſaint Guillaume.*

Cet Ordre a encore produit la Réforme des AUGUSTINS DE'CHAUSSE'S. Le P. Thomas de Jeſus, de la Maiſon d'Andrada, jetta les premiers fondemens de cette Réforme en Portugal, vers l'an 1574. Depuis en 1588. elle fut approuvée par un Chapitre tenu à Tolede, où le General de l'Ordre préſida. Louis de Leon l'établit en Eſpagne; le P. André Diés la fit recevoir en Italie; & le P. François Amet l'apporta

en France. Elle fut encore confirmée par le Pape Clement VIII. en 1600. & 1602. Les Papes, ſucceſſeurs de Clement, en ont fait de même, & ils ont permis aux trois Congregations de France, d'Italie & d'Eſpagne, d'avoir chacune un Vicaire General, dépendant immédiatement du S. Siége. * Poſſidius ou Poſſidonius, *in Vit. S. Auguſtini.* Baronius, *A. C.* 382. & 385. Sponde, *A. C.* 1256. *n.* 5. Bzovius & Rainaldi, *in Annal.* Joannes Mauburnes, *de Vir. Illuſtr. Ord. S. Aug.* Jacques de Bergame, *in Chron.* Mautolicus, *in Mari Ocean. Relig.* Le Mire, *Orig. Ordin. Relig. & de Congreg. Cleric.* Joſeph Pamphile. Philippe Elliſius. Thomas Gratiani. Athanaſe de ſainte Agnés. Pierre de ſainte Helene. Du Molinet. Le P. Auguſtin Lubin. Mautice de la Mere de Dieu, &c.

AUGUSTINUS, *Cherchez* AUGUSTIN ANTOINE.

AUGUSTINUS Fivizanus. *Cherchez* MOLARI.

AUGUSTOW, en Latin *Auguſtavia*, Ville de Pologne, ſur les frontieres de la Lithuanie, dans la Polaquie, entre Bielsko & Grodno. C'eſt une ville nouvelle, ſur la riviere de Brebetz. * Sanſon.

AUGUSTULE. *Cherchez* AUGUSTE ROMULUS.

AUHAD Al Malek al Auhad Nagmeddin, fils de Malek Al Adel, & par conſequent neveu de Saladin, regna quelque tems en Syrie & en Armenie, dans les villes de Miafarekin & d'Arkhlath. Il mourut avant ſon pere vers l'an 606. ou 607. de l'Hegire. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AUHADI MARAGAH, Poëte Perſien, ainſi nommé, ou plûtôt ſurnommé, à cauſe de l'union étroite qu'il y avoit entre lui & le Scheikh, ou Docteur venerable, Auhadeddin Kermani, homme des plus illuſtres de ſon ſiécle en doctrine & en pieté. Il avoit été Diſciple de Schehaheddin Omar Schaharuardi, autre Scheikh de réputation, qui avoit accoûtumé de faire tous les jours la lecture entiere de l'Alcoran après la priere du ſoir. C'eſt celui-ci pour lequel le Calife Moſtanſer avoit une fort grande eſtime, & contre lequel neanmoins il fit l'Epigramme ſuivante :

Tu nous dis, ô Scheikh, des choſes édifiantes, & même fort touchantes.
Tu t'arrêtes peu dans un lieu, & tu paſſes la plus grande partie de ta vie en pelerinage.
L'auſterité de ta vie frappe les yeux de tout le monde,
Cependant je m'apperçois que tu as mille petites ruſes dont tu fais un grand uſage.

Nôtre Poëte fit profeſſion d'imiter les plus grands Maîtres de la vie ſpirituelle ; & il traduiſit en Vers Perſiens le Livre intitulé, *Giám Giam*, le *Vaſe du Roi Giam Schid*, Ouvrage que ce Scheikh avoit compoſé, dans lequel eſt compriſe la plus ſublime Theologie des Sofis ; c'eſt-à-dire, l'Elixir de la ſpiritualité des Muſulmans.

Auhadi a compoſé un Divan Poëtique, qui contient dix Vers & pluſieurs Lettres, qu'il a addreſſées à Dhiaeddin Joſef. Ses Ouvrages ont été fort eſtimés par Aſſileddin, fils de Naſireddin Thouſi, qui étoit fort capable d'en juger. Il écrivoit ſa Traduction du Livre Giám Giam dans l'eſpace d'un mois, & ſes amis, entre leſquels il y en avoit quelques-uns de liberaux, achetoient de lui cherement ſes Exemplaires, & le faiſoient ſubſiſter par ce petit commerce. On dit qu'il vêquit juſqu'à l'âge de 60. ans dans la pauvreté ; mais qu'enfin la fortune le regarda de bon œil. Son merite commença à être connu ſous le regne d'Argoun Khan, Empereur des Mogols ou Tartares, qui lui fit beaucoup de bien. Gazan Khan ſon fils en uſa de même à ſon égard ; & ce fut ſous l'Empire de ce Prince qu'il mourut dans Iſpahan, l'an de l'Hegire 697. [c] Son ſepulcre eſt reveré dans cette ville, quoiqu'il ait laiſſé parmi ſes Ouvrages quelques Poëmes de Galanterie. On cite les Vers ſuivans de lui.

J'ai dit cent fois à mon cœur embraſé, qu'il jette de l'eau ſur le feu qui le conſume :
Mais il n'écoute point mes avis, & s'expoſant toûjours aux feux qui allument ſa flamme,
Mille chagrins amoureux le reduiſent enfin en pouſſiere.

Il y a eu un autre AUHADI, ſurnommé *Moſtaufi*, nom d'une Famille conſiderable, originaire de la ville de Sebzvar ou Khoraſan, lequel, outre qu'il étoit bon Poëte, a auſſi excellé dans l'Aſtronomie & dans la Medecine. Entre ſes Ouvrages de Poëſie on fait état de celui qu'il a compoſé à la loüange de l'Iman Ali Ben Mouſſa al Riza. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

AVIA, *Avia*, *Avus*, petite Riviere de la Galice en Eſpagne. Elle ſe décharge dans le Minho.

AVIANO, *Avianum*, Bourg des Venitiens en Italie dans le Frioul, entre la ville de Bellune & celle d'Udine.

L'AVIAROKI, *Aviarocus*, Riviere de Suede, dans la Finlande Meridionale. Elle eſt auſſi nommée *Aurojoki*, par quelques-uns : elle paſſe à Abo, & un peu au deſſous, elle ſe jette dans le golfe de Finlande, vis-à-vis l'iſle d'Aland.

AVICENNE, Philoſophe & Medecin Arabe, a vêcu dans le XI. ſiécle. Les Arabes l'appellent *Aben Ali, Houſſain, Ben Abdallah* ; les Muſulmans le nomment vulgairement *Ebn-Sina* ; & les Juifs Arabiſans, *Aben-Sina*, ou *Ben-Sina*, c'eſt-à-dire, *Fils de Sina*, d'où l'on a formé Avicenne. Il étoit fils d'Ali, & d'une Dame nommée *Cnara*, & il nâquit dans la ville de Bochar, en la Province Tranſoxane, l'an 370. de l'Hegire, qui étoit la 980. de JESUS-CHRIST. Ce qui détruit l'erreur de ceux qui ſe ſont imaginés qu'Avicenne avoit été Diſciple d'Averroëz à Cordouë, & de Rhaſis à Alexandrie. Car Averroëz ne vivoit qu'en 1140. Quoiqu'il en ſoit, Avicenne avoit beaucoup d'eſprit, & une memoire prodigieuſe. Il étoit encore petit enfant, lorſque ſon pere le mit ſous la conduite d'un Précepteur, qui le fit ſi bien étudier, qu'à l'âge de dix ans il ſçavoit tout l'Alcoran, & la plus grande partie de ce que l'on appelle *les Humanités*. Son pere l'envoïa enſuite chez un celebre Jardinier, qui étoit en réputation de ſçavoir parfaitement l'Arithmetique des Indiens, outre l'Aſtronomie, la Geometrie, & les autres parties des Mathematiques, qui étoient cultivées parmi ces peuples. Le petit Avicenne acquit en peu de tems toutes les connoiſſances du Jardinier. Peu de temps après, un Philoſophe de profeſſion, nommé *Ab Abdalla* de Natel, étant venu à Bochar, Sina le reçut chez lui, & le logea, dans l'eſperance qu'il enſeigneroit la Philoſophie à ſon fils. Il ne fut point trompé. Avicenne prit d'abord des leçons de Logique ſous lui ; mais l'Ecolier, non content de rainer en ſubtilité ſur le Maître, voulut ſe mettre à la lecture des originaux de Philoſophie, ſans le ſecours de ſon Maître. Il les étudia ſeul, il lut encore leurs Commentateurs, & en uſa de même à l'égard d'Euclide, après que ſon Maître lui eut enſeigné les cinq ou les ſix premieres propoſitions de cet Auteur, qu'il comprit & expliqua fort bien tout ſeul. Il paſſa enſuite à l'Almageſte, ou grande Conſtruction de Ptolomée ; & ce fut alors que ſon Maître Abdalla l'abandonna, comme ne lui pouvant plus rien montrer. Avicenne ſe donna enſuite à la Medecine ; il lut les Livres qui en traitoient, & pour joindre l'experience à l'étude, il ſe mit à viſiter les malades. Avicenne n'avoit alors que ſeize ans. Lorſqu'il voulut étudier en Theologie, il commença par la Metaphyſique d'Ariſtote, qu'il lut, dit-on, quarante fois ſans l'entendre. Il n'étoit encore âgé que de dix-huit ans, lorſqu'il mit fin à toutes les études, dont nous venons de parler. Il perdit ſon pere vers le même tems ; & n'aïant plus rien à étudier que le train du monde, il entra dans les affaires & dans les emplois. Il ſe mit pourtant dès-lors à faire des Livres ſur toutes ſortes de ſujets. Il fut depuis employé dans les affaires d'Etat, en qualité de Viſir du Sultan Cabous, dans le Giorgian, après avoir été ſon Medecin. Mais ſes débauches lui cauſerent de grandes maladies, dont il mourut l'an 1036. de JESUS-CHRIST, le 418. de l'Hegire, & le 58. de ſon âge. Marc Fidella de Damas, où il étoit Interprete ou Truchement des Marchands de Veniſe, trouva la Vie d'Avicenne écrite en Arabe par Giozgiani, qu'il traduiſit en Italien : Nicolas Maſſa la mit en Latin. Nous avons divers Ouvrages de la façon de ce ſçavant Arabe ; comme *Canonum Medicinæ, Lib. V. De Medicinis Cordialibus. Cantica. Opera Philoſophica*, &c. Le Pape Sixte IV. fit imprimer à Rome ſes Ouvrages en Arabe. Ce fut en 1489. Depuis, ils ont été traduits en Latin par Gerard de Cremone, par André Alpagus, de Bellelune, & par d'autres. Benoît Renius de Veniſe, Paul Mongius, Jean de la Coſte ou Coſtæus, &c. y ont ajoûté d'excellentes Notes. Nous avons diverſes éditions des Ouvrages d'Avicenne, imprimés à Veniſe, à Bâle, à Rome, à Francfort, & ailleurs. Vopiſcus Fortunatus Plempius en traduiſit quelques Traités, qu'il publia avec des Notes à Louvain l'an 1658. * Nicolas Maſſa, *in Vit. Avicen.* Leon d'Afrique, *Illuſtr. Ant. Arab.* Scaliger. *in Theophr.* Caſtellan, *in Vit. Medic.* Voſſius, *de Philoſoph. c.* 14. Vander Linden, *de Scriptor. Medic. &c.* D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.* Baillet, *Enfans devenus celebres par leurs études, Edit. de Paris* in douze.

AVIDIUS CASSIUS. *Cherchez* CASSIUS AVIDIUS.

AVIENUS, Auteur Latin. Il y a apparence que c'eſt le même Rufus Feſtus Avienus, qui vivoit ſur la fin do IV. ſiécle, ſous l'Empire de Gratien & de Theodoſe l'*Ancien*. Cet Auteur a tourné en Vers les *Phenomenes d'Aratus*, la *Periegeſe de Denys*; c'eſt-à ádire, la deſcription qu'il avoit faite de la terre. Il avoit mis auſſi tout *Tite-Live* en Vers Iambes; mais cet Ouvrage eſt perdu: au lieu qu'il nous reſte des Fables qu'il a priſes de Phedre, qu'il a miſes en Vers Elegiaques, & qu'il a dédiées à Theodoſe, qui n'eſt autre que Macrobe. Mais ces Fables ſont bien éloignées de la pureté, de la beauté, & de la grace de celles de Phedre, & elles ne paroiſſent gueres propres aux enfans; puiſque, ſelon l'avis de Quinitilien, il ne leur faut montrer d'abord que les choſes les plus excellentes & les plus pures. Le nom de cet Auteur eſt écrit differemment dans les anciens manuſcrits, où il eſt nommé diverſement, Avianus, Antanus, & Aviems. * Gerard. Joan. Voſſius, *de Hiſt. Lat. l. 2. c. 9. p. 202. 203.* Olaüs Borrichius, *Diſſertat. de Poët. Latin. p. 70.* Gaſpar Barthius, *Adverſarior. l. 46. c. 16. & l. 44.* Philip. Briet, *l. 4. de Poët. Lat. p. 48. 49. ante Acutè dict.* Saint Aubin, c'eſt-à-dire, M. de Sacy (Le Maître) de P.R. *dans la Pref. de ſa Traduction Françoiſe de Phedre, vers la fin.* Baillet, *Jugemens des Sçav. ſur les Poët. Tom. VI. édition de Paris*, in douze 1686.

AVIGLIANA, Bourg d'Italie en Piémont, ſur la Doria, Turin & Suſe. Les François l'appellent *Veillane*.

AVIGNON, ſur le Rhône, Ville de Provence, ſous la domination du ſaint Siége, avec Univerſité & Archevêché, qui a pour Suffragans Carpentras, Cavaillon, & Vaiſon. Elle n'eſt Metropole que depuis l'an 1475. ſous le Pontificat de Sixte IV. Avant ce tems, c'étoit le Siége d'un Evêché ſuffragant d'Arles. Strabon, Ptolomée, Pline, Pomponius Mela, &c. parlent avantageuſement d'Avignon, qui eſt une ville ancienne, capitale des Cavariens, & appellée *Avenio Cavarum*, *Avenio*, & *Avenicorum Civitas*. On croit qu'elle fut bâtie par les Marſeillois, ou par les Phocéens mêmes, qui bâtirent Marſeille, environ 215. ans après la fondation de Rome, & 539. avant JESUS-CHRIST. Avignon fut toûjours attachée à la fortune & aux interêts de la Republique Romaine. Auſſi Pline la met entre les villes Latines, & Theodoric nomme *Romani*, les Citoïens d'Avignon, dans les Epîtres de Caſſiodore. Dès le V. ſiécle elle fut ſoûmiſe aux Bourguignons. Clovis y aſſiégea leur Roi Gondebaud, vers l'an 500. ou 501. Depuis elle devint le partage des Goths, & enfin celui des François. Thierry Roi d'Auſtraſie, eſt le premier qui en ait été le Maître. Les Annales de Fulde diſent qu'en 730. les Sarraſins prirent Avignon. Charles Martel la leur enleva peu de tems après; mais les premiers l'aïant encore ſoûmiſe en 737. Charles la reprit d'abord, & y tua un grand nombre d'Infideles. Dans le IX. ſiécle cette ville paſſa des mains des François en celles des Rois d'Arles ou de Bourgogne; & depuis elle eut en même tems pour Maîtres les Comtes de Provence, ceux de Toulouſe, & ceux de Forcalquier. Depuis la donation du Roïaume de Bourgogne à Conrad *le Salique*, les habitans d'Avignon formerent une maniere de Republique Imperiale, ſous des Conſuls, & en 1206. Guillaume VI. Comte de Forcalquier, & Bertrand ſon frere aïant confirmé les Privileges que Guillaume V. leur aïeul leur avoit accordés, à eux & à leur Egliſe, ils élurent un Chef de leur Republique, nommé *Podeſtat*, qui gouvernoit encore vers l'année 1234. Les Comtes de Provence & de Toulouſe en étoient pourtant les Seigneurs legitimes: car depuis le partage fait l'an 1135. entre Raimond Berenger I. de ce nom, Comte de Provence, & Alfonſe Jourdain Comte de Toulouſe, à cauſe de leurs femmes, la ville d'Avignon reſta en commun à ces deux Princes, & chacun y avoit ſes Juges & ſes Officiers. Dans la ſuite les Comtes de Provence ſuccederent aux droits que les Comtes de Forcalquier avoient ſur Avignon. Cependant au commencement du XIII. ſiécle les habitans de cette ville témoignerent plus d'inclination pour Raymond *le Vieux* Comte de Toulouſe, Chef & Protecteur des Albigeois; ſoit que ce Prince, qui étoit Seigneur du Comté Venaiſſin, eût des ſentimens conformes aux leurs; ſoit qu'il eût plus de complaiſance pour leur nouvelle Republique. Après ſa mort, arrivée en 1222. ils ne balancerent point à ſuivre celui de Raimond *le Jeune* ſon fils, qui lui ſucceda. A ſa conſideration ils firent un ſanglant affront à Loüis VIII. Roi de France, qui marchoit contre les Albigeois en 1226. car lui aïant envoïé des ôtages, & lui aïant proteſté qu'ils ne prenoient point de part aux deſſeins des Heretiques, ils lui fermerent les portes de leur ville, lorſque ce Prince y voulut entrer à la tête de ſon armée, avec le Legat du ſaint Siége. Le Roi aſſiégea Avignon, la prit, fit démolir une partie des mutailles, combler les foſſés, abbatre trois cens maiſons qui étoient à la campagne, & punit quelques ſéditieux. Depuis en 1251. Charles I. de ce nom, Comte de Provence, Roi de Naples, &c. & ſon frere Alfonſe Comte de Toulouſe, s'étant aſſemblés à Beaucaire, pour y regler quelques affaires qui regardoient les limites de leurs Etats, ils reſolurent de ſoûmettre entierement Avignon, où leurs Officiers étoient peu conſiderés par les habitans. Cette reſolution fit trembler ceux d'Avignon. Ils envoïerent des Députés pour rendre obéïſſance à ces deux Princes, & obtinrent que leurs Privileges ſeroient conſervés. C'eſt ce qu'ils appellent *les Conventions*, confirmées par les Papes, & ce qu'ils preſentent aux Legats à leur entrée dans leur ville. Après l'accord de Beaucaire, cette ville appartint encore en commun aux Comtes de Provence & à ceux de Toulouſe. Les Rois de France ſuccederent à ces derniers, outre qu'ils avoient d'autres droits particuliers ſur Avignon. Le Roi Philippe *le Bel* mariant en l'année 1290. ſon frere Charles de Valois avec Marguerite fille de Charles II. Comte de Provence, eeda à ce dernier ſon droit ſur la moitié de cette ville. Charles II. laiſſa Robert, pere de Charles III. qui le fut de Jeanne I. Celle-ci ſucceda à ſon aïeul en 1343. & le Pape Clement VI. profitant de l'extrême neceſſité où étoit reduite cette Princeſſe, tira d'elle Avignon, pour la ſomme de quatre-vingt mille florins d'or de Florence, évalués à quarante ou quarante-huit mille livres de France. Ce Contrat de vente ſe fit le 19. Juin de l'an 1348. On aſſure que cette ſomme ne fut jamais païée, & que même on compenſa par-là quelques reſtes de penſions dûs au ſaint Siége, pour le Roïaume de Naples & de Sicile. L'Auteur de l'Hiſtoire des Evêques d'Avignon, s'emporte contre ceux qui diſent que cette ſumme ne fut point païée, & les renvoïe au Contrat de vente, qui dit le contraire. Mais croit-il qu'on dût mettre dans cet Acte public, que cet argent n'avoit pas été touché? Les Officiers de la Cour Romaine ne ſont pas de ces ſortes de bévûës. Depuis ce tems la ville d'Avignon a été ſoûmiſe au ſaint Siége. Ceux qui conſiderent les choſes ſans prévention, ſoûtiennent que la Reine Jeanne n'avoit aucun droit d'aliener cette ville, ni aucune autre de ſon doüaire; qu'elle étoit encore mineure; que ſon aïeul Robert l'avoit expreſſement défendu par ſon Teſtament; que ſon Conſeil déclara cette alienation nulle & illegitime; & que le même Pape Clement VI. déclara par une Bulle donnée un an après cette vente, que toutes les alienations que Jeanne avoit faites, ou qu'elle pourroit faire à l'avenir, ſeroient nulles; & qu'ainſi, dans toute la rigueur, la vente prétenduë de cette ville ne peut paſſer que pour un ſimple engagement. C'eſt pour cette raiſon qu'après l'attentat commis l'an 1662. à Rome contre le Duc de Crequy, pour lors Ambaſſadeur de France; le Parlement de Pruvence, par Arrêt donné le 26. Juillet de l'an 1663. déclara que la ville d'Avignon & le Comtat Venaiſſin étoient de l'ancien Domaine & dépendance du Comté de Provence, & comme tels les réünit à la Couronne. Enſuite il nomma des Commiſſaires pour en prendre poſſeſſion au nom du Roi: ce qui fut executé. Mais par la Paix de Piſe, conclüe le 12. Mars 1667. cette ville & le Comtat furent rendus au ſaint Siége. On en a uſé de même en 1689. & 1690. ſous le Pape Innocent XI. Le Pape Clement V. aïant été couronné à Lyon en 1305. il alla deux ou trois ans après à Avignon, où il établit le ſiége de l'Egliſe. Ses ſucceſſeurs Jean XXII. Benoît XII. Clement VI. Innocent VI. Urbain V. & Gregoire XI. demeurerent dans la même ville. Le dernier, à la perſuaſion de ſainte Catherine de Sienne, remit le ſaint Siége à Rome, d'où il avoit été transferé depuis ſoixante-dix ans. C'eſt ce que les Italiens appellent *la captivité de Babylone de l'Egliſe*; faiſant alluſion aux ſoixante & dix années que dura la captivité des Enfans d'Iſraël à Babylone. Gregoire XI. partit d'Avignon le 13. Septembre de l'an 1376. & étant arrivé à Rome le 17. Janvier 1377 il y mourut le 27. Mars de l'année ſuivante 1378. Les Romains obligerent les Cardinaux de faire un Pape de leur nation, & ils nommerent le 8. Avril, Barthelemi Prignani Archevêque de Bari, qui prit le nom d'*Urbain VI.* Cependant les Cardinaux François & quelques Italiens, proteſtant de cette violence, ſe retirerent à Fondi, où ils élûrent le 21. de Septembre le Cardinal Robert, des Comtes de Geneve, qui prit

le nom de *Clement VII.* & ſe retira à Avignon, où il ne mourut que le 10. Septembre de l'an 1394. Pierre de la Lune lui ſucceda ſous le nom de *Benoit XIII.* Mais ce Pape quitta enfin Avignon, pour ſe retirer en Arragon, & fut dépoſé dans le Concile de Conſtance. La ville d'Avignon eſt très bien ſituée, dans une campagne fertile: elle a au Couchant le Rhône, qui coule le long de ſes murailles, & de l'autre côté un bras de la Sorgue, qui la traverſe preſque par le milieu. La Durance coule à une lieuë d'Avignon, & ſépare ſon Terroir de la Provence. Cette ville a de très beaux reſtes de la magnificence des Papes, qui y ont fait leur ſéjour. Le Palais où ils demeuroient, eſt un Ouvrage de Jean XXII. Il y en a encore pluſieurs autres qui meritent d'être conſiderés; comme celui des Archevêques, qui fut bâti par le Cardinal Arnoul de Vio. L'Egliſe Metropole, ſous le titre de Nôtre-Dame de Doms, eſt ancienne & magnifique. Ses ſaintes Reliques, ſes Tombeaux & ſes Peintures, y attirent les Curieux. Il y a un celebre Chapitre. Les Chanoines y prirent la Regle de ſaint Auguſtin en 1096. en la preſence du Pape Urbain II. & ils furent ſécularisés en 1481. par Sixte IV. Cette Egliſe reconnoît ſaint Ruf pour ſon premier Evêque. Il a eu d'illuſtres ſucceſſeurs, entre leſquels Juſt, Donat, Maxime, Magnus, Agricole, & Veredemus, ſont reconnus pour Saints. Jacques d'Oſſat, qui fut depuis Pape, ſous le nom de *Jean XXII.* avoit été Evêque d'Avignon. Le Pape Jules II. avoit gouverné la même Egliſe, n'étant alors que Cardinal: ſon nom étoit *Julien de la Roüere.* Il y fonda le 22. Août de l'an 1476. le College, dit *du Roure.* Le Pape Sixte IV. érigea cette Egliſe en Archevêché l'an 1475. Les Papes Jean XXII. Clement VI. & Innocent VI. gouvernerent eux-mêmes, par des Vicaires, l'Evêché d'Avignon, qui compte pluſieurs Cardinaux entre ſes Prélats; comme Jacques & Arnaud de Vio, Anglicus Grimoaldi, Faidit d'Arfeüille, Simon de Cramaud, Alin de Coëtivi, Julien de la Roüere, Hippolite de Medicis, Alexandre Farneſe, Annibal de Bozzuto, George d'Armagnac, François Tarugi, &c. Outre la Metropole de Nôtre-Dame de Doms, Avignon a un très grand nombre d'autres belles Egliſes, entre leſquelles il y en a pluſieurs Collegiales; comme celle de ſaint Agricole, qui eſt la premiere Paroiſſe, où Jean XXII. fonda le Chapitre en 1321. celle de ſaint Pierre, fondée par le Cardinal du Prat en 1358. celle de ſaint Didier, &c. L'Egliſe des Celeſtins eſt renommée par la Chapelle & le Tombeau de ſaint Pierre de Luxembourg. Celle des Cordeliers eſt conſiderable par la largeur du ceintre de ſa voûte, qui n'eſt ſoûtenuë d'aucuns pilliers. On y voit le Tombeau de Madame Laure, que Petrarque a rendu ſi celebre par ſes Vers, & que le Roi François I. honora d'une Epitaphe. On voit dans l'Egliſe des Peres de la Doctrine Chrétienne, le Corps du Bienheureux Ceſar de Bus, Fondateur de cette Congregation. Il ſeroit ennuïeux de parler de toutes les autres Egliſes; car Avignon eſt une des villes du monde où il y a le plus de Maiſons Eccleſiaſtiques & Religieuſes. On y a conſideré autrefois comme une choſe myſterieuſe, le nombre de ſept, en ſept Paroiſſes, ſept Colleges, ſept Hôpiraux, ſept Portes, ſept Palais, ſept Couvens de Religieux, & ſept de Religieuſes. L'Univerſité y fut fondée l'an 1303. ſous le regne de Charles II. Comte de Provence, qui lui donna de très amples Privileges. Le Pape Boniface VIII. en confirma la fondation par une Bulle authentique. Les Peres Jeſuites ont un très beau College à Avignon, & une autre Maiſon, où eſt le Noviciat pour la Province de Lyon. Le Pape gouverne cette ville & le Comté Venaiſſin, par un Vice-Legat. Il y a un Siege ou Auditoire pour la Juſtice, & un Bureau des Monnoïes. La Police de la ville dépend des Conſuls, qui s'aſſemblent dans le Palais, dit *la Maiſon de Ville.* Il y a auſſi des Juifs à Avignon qui païent tribut, & qui y ont une petite Synagogue. Le commerce de cette ville eſt aſſez conſiderable. On eſtime ſes murailles qui ſont de pierres de taille bien cimentées, avec diverſes tours. * Strabon, *l.* 4. Ptolomée, *l.* 2. *c.* 9. Pomponius Mela, *l.* 2. *c.* 5. Caſſiodore, *l.* 3. *Epiſt.* 39. Carel, *Hiſt. des Comtes de Toulouſe.* N. Chorier, *Hiſt. de Dauphiné.* Noſtradamus & Bouche, *Hiſt. de Provence.* Nouguier, *Hiſt. de l'Egliſe d'Avignon.* Sainte-Marthe, *Gallia Chriſtiana.* Du Puy & Caſſan, *Rech. des Droits du Roi*, *&c.*

CONCILES D'AVIGNON.

Le I. Concile d'Avignon fut tenu en 1080. par Hugues de Die, Legat du ſaint Siege, ſous le Pape Gregoire VII. Ce Pontife très irrité de ce qu'Aicard de Marſeille, Archevêque d'Arles, avoit pris le parti de l'Empereur Henry IV. l'excommunia: Gibelin Patriarche de Jeruſalem, fut mis en ſa place. L'Auteur de l'Hiſtoire des Archevêques d'Arles, dit qu'Aicard préſida lui-même à ce Concile; mais apparemment il n'avoit pas vû ce qu'en dit Hugues de Flavigni. Gibelin ne fut élevé ſur le Siége d'Arles qu'en 1090. après la mort d'Aicard. Nous avons perdu les Actes de ce Concile, & nous ſçavons ſeulement que ſaint Hugues y fut créé Evêque de Grenoble. Hugues Raimond Evêque de Riez, Legat du ſaint Siége, celebra l'an 1209. un Concile à Avignon, où quatre Archevêques & vingt Evêques s'aſſemblerent pour les affaires de l'Egliſe contre les Albigeois. Nous en avons les Actes dans le II. volume du *Spicilegium* de Dom Luc d'Acheri, & dans la derniere édition des Conciles. Milon étoit un des Legats, & il aſſembla une ſeconde fois quelques Prélats dans la même ville: ce fut en 1210. Bertrand Amauri Archevêque d'Arles, tint un Concile l'an 1282. Saxi rapporte le IV. Canon, qui eſt contre les Uſuriers. Les Curieux pourront conſulter ſon Hiſtoire des Archevêques d'Arles. On en met un autre ſous l'an 1288. mais il ne pourroit pas avoir été celebré par le même Bertrand, mort dès l'an 1286. Dans le ſiécle ſuivant, l'an 1326. qui étoit le dixiéme du Pontificat de Jean XXII. Guiſbert de Laval ou de la Vallée Archevêque d'Arles, Jacques de Cabrieres Archevêque d'Aix, & Bertrand d'Eux Archevêque d'Ambrun, & enſuite Cardinal, s'aſſemblerent avec leurs Evêques ſuffragans, dans l'Egliſe du Prieuré de ſaint Ruf-lez Avignon, où ils firent pluſieurs Statuts. Nous avons les Actes de ce Concile en ſoixante Chapitres. *Voïez* l'Hiſtoire des Evêques de Digne du P. Gaſſendi, & la derniere édition des Conciles. Quelques tems après on celebra un autre Concile contre l'Antipape Pierre de Corberia. En 1337. les mêmes Archevêques d'Arles & d'Ambrun, & Armand de Narciſſo, Archevêque d'Aix, s'aſſemblerent encore avec leurs ſuffragans dans le Prieuré de ſaint Ruf, & ils y dreſſerent de nouvelles Ordonnances, dont il y en a pluſieurs qui ſont conformes aux premieres de 1326. *Voïez les* dans l'édition des Conciles, & dans l'Hiſtoire des Archevêques d'Avignon de Nouguier. Le Cardinal Pierre de Foix Archevêque d'Arles, & Legat d'Avignon, celebra l'an 1457. dans cette ville un celebre Concile, où l'on traita de la Croiſade que le Pape Calixte III. vouloit faire prêcher. Robert Damiani Archevêque d'Aix ſe trouva à cette Aſſemblée, avec douze Evêques de Provence. Le Cardinal Alain de Coëtivi, étoit alors ſur le ſiége de l'Egliſe d'Avignon. Il avoit tenu lui-même divers Synodes, & entr'autres un en 1441. Le Cardinal François Maria Tarudgi Archevêque d'Avignon, y aſſembla un Concile Provincial en 1594. Les Actes en furent depuis imprimés l'an 1597. à Rome chez Aloiſio Zanetti. Etienne Dulci, Evêque de la même ville, publia en 1613. des Ordonnances Synodales, rapportées par Nouguier. Un Auteur moderne a cru que le premier Concile d'Avignon, dont nous avons parlé, ne fut pas tenu par Hugues de Die en 1080. mais par Hugues de Cluni en 1060. Ce ſentiment eſt aſſez ſingulier, & l'Auteur ſe vante d'avoir vu les Actes de ce Concile, que nous avons perdus. * *Conſultez* Bouche, *Hiſt. de Provence, Tom. II. p.* 77.

AVIGNON (Nicolas d') Religieux de l'Ordre des Freres Prêcheurs du Couvent d'Avignon, eſt regardé comme Bienheureux dans cet Ordre, à cauſe de ſon éminente vertu. Il a été, dit-on, doüé du don de propherie, & a fait pluſieurs miracles. Il prédit long-tems auparavant ſa mort, qui arriva le 29. Septembre 1450. La nouvelle de la mort de ce Religieux s'étant répanduë, une foule de peuple accourut à l'Egliſe pour honorer ſon corps, & un Cardinal, accompagné de pluſieurs Evêques, fit la ceremonie de ſes obſeques. * Leandr. Albert. *l.* 5. *de Vir. Illuſtr. FF. Prædicat.* Anton. Sen. *Chron. ann.* 1450. *Prædicat. Avenion. l.* 1. *c.* 5. *Diar. Domin.*

AVIGNONET, *Avinionetum*, petite Ville de France dans le haut Languedoc, au païs de Lauraguais. On l'appelle auſſi quelquefois *Vignonet.* Elle eſt au Dioceſe de ſaint Papoul, près de la riviere de Lers, & à une lieuë de Villefranche & de Lauraguais.

AVILA, ſur l'Adaia, *Abula*, *Arbacala*, & *Albicella*, Ville d'Eſpagne dans la Caſtille la Vieille, avec Evêché ſuffragant de Compoſtelle. Elle eſt celebre par la naiſſance de ſainte Thereſe. C'eſt une ville aſſez ancienne, & Cluſius croit que c'eſt l'Ἄβυλα de Ptolomée. Elle eſt preſque au pied des montagnes qui portent le nom d'Avila, *Sierras d'Avila.* * Sanſon.

AVILA & AVILLES ou AVILES, *Avilla*, Ville d'Eſpagne dans les Aſturies d'Oviedo. Quelques Modernes la prennent pour la *Flaviomavia Pæſicorum* des Anciens. Elle eſt vers l'embouchure de la riviere dite *Nalon*, près de la mer de Biſcaye & du Cap de Guzan, que les Eſpagnols appellent *Cabo de las penas de Guſan*.

AVILA, ſur la riviere de Napo, petite Ville de l'Amerique Meridionale dans le Perou, en la Province de los Quixos. Elle eſt du côté de Quito. * Sanſon, Laët.

AVILA (Loüis d') Gentilhomme Eſpagnol natif de Piazença, vivoit du tems de l'Empereur Charles V. qui lui donna une Commanderie de l'Ordre d'Alcantara, & qui l'envoïa Ambaſſadeur à Rome auprès des Papes Paul IV. & Pie IV. Il fut General de la Cavalerie au ſiege de Metz, & il envoïa un Trompette avec des Lettres au Duc de Guiſe, qui y commandoit, pour faire reconnoître la ville, comme l'on croit; mais en apparence pour demander un eſclave fugitif, qui avoit quitté ſon maître, & avoit emmené un cheval d'Eſpagne de grand prix. Le Duc de Guiſe fit chercher le cheval qui avoit été déja vendu; & après en avoir rendu l'argent à celui qui l'avoit acheté, il le renvoïa à d'Avila. Mais pour l'Eſclave, le même Duc lui fit dire, qu'il étoit déja bien avant en France, & qu'on eſclave devenoit libre, auſſi-tôt qu'il y avoit mis le pied. D'Avila écrivit des Memoires Hiſtoriques de la guerre de Charles V. contre les Proteſtans d'Alemagne. *Los Commentarios de la guerra del Emperador Carlos V. contra los Proteſtantes de Alemania.* Cet Ouvrage fut imprimé la premiere fois en Eſpagne l'an 1546. & a été traduit en François & en Latin. D'Avila écrivit d'autres Memoires de la guerre d'Afrique. J. Antoine de Thou l'accuſe d'avoir été, dans ſon Ouvrage, partiſan trop paſſionné de l'Empereur. * De Thou, *Hiſt. l. 4. c. 11. & 32.* La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franç.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſpan. &c.*

AVILA, (Jean d') Eſpagnol, ſurnommé *l'Apôtre de l'Andalouſie*, étoit d'Almodoar del Campo, qui eſt un bourg de l'Archevêché de Tolede dans la Caſtille la Vieille. Après avoir étudié en droit dans l'Univerſité de Salamanque, il alla à Alcala, où il eut pour maître en Philoſophie le P. Dominique de Soto. Ses parens moururent dans ce tems-là, de ſorte, que ſe trouvant le maître de leurs biens, il les diſtribua aux pauvres, étant déja entré dans les ſaints Ordres, & aïant dit ſa premiere Meſſe dans le lieu de ſa naiſſance. Il eut une vocation extraordinaire pour la prédication de l'Evangile, & il s'y emploïa d'une maniere ſi efficace, qu'il acquit le nom d'*Apôtre de l'Andalouſie*. Les effets de ſes prédications répondirent à ſon zele par le fruit merveilleux qu'elles produiſirent: on leur doit la converſion de Saint François Borgia, du B. Jean de Dieu, & de divers autres, auſſi-bien que la vocation de ſainte Thereſe. Jean d'Avila écrivit divers Ouvrages, comme des Lettres ſpirituelles, & d'autres Traités de pieté. Il les compoſa en Eſpagnol, & depuis ils ont été mis en diverſes Langues. Robert Arnaud d'Andilli nous en a donné une excellente Traduction en la nôtre. Celui des Traités d'Avila, qui a pour titre *Audi Filia*, fut adreſſé à une Demoiſelle de qualité nommée *Sancho Carille*, fille de Dom Loüis Fernandez de Cordouë. Elle devoit aller à la Cour pour y être l'une des filles d'honneur de la Reine; & avant ſon départ s'étant confeſſée à ce ſaint Prêtre, elle fut tellement touchée de la maniere dont il lui parla, qu'elle quitta ſon deſſein, pour ſe conſacrer à JESUS-CHRIST. D'Avila commença à l'âge de 50. ans, d'être attaqué de grandes maladies, & elles continuerent durant dix-ſept ans juſqu'à ſa mort, qui arriva le 10. du mois de Mai de l'an 1569. Il mourut à Montilla dans l'Andalouſie, & y fut enterré dans l'Egliſe des Jeſuites, où l'on voit ſon épitaphe. Sa mort répondit à la ſainteté de ſa vie, qui a été écrite par le Pere Loüis de Grenade, & par Loüis Munnoz. Outre les Ouvrages que nous avons d'Avila, il en a compoſé d'autres, qu'on n'a point encore publiés, comme la reformation de l'Etat Eccleſiaſtique, & des Remarques ſur le Concile de Trente. * Poſſevin, in *Apparat. Sac. & Biblioth.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſp. &c.*

AVILA, (Gilles Gonçale d') Jeſuite de Tolede, compoſa divers Ouvrages, & mourut l'an 1596. âgé de 63. ans. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſpan.* Ribadeneira & Alegambe, *Biblioth. Script. S. J.*

AVILA, (François d') Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, étoit d'Avila ville de Caſtille. Il ſuivit un Cardinal à Rome, où il ſe trouva ſous le Pontificat de Clement VIII. pendant les diſputes au ſujet de la Grace. Il y compoſa un Traité, *De auxilio divinæ gratiæ*, & un autre, *De confeſſione per litteras.* On dit qu'il mourut en 1604.

AVILA, (Diego) de Seville, Religieux de l'Ordre des Trinitaires, profeſſa les Lettres ſaintes ſur la fin du XVI. ſiécle. On aſſure qu'il avoit une grande connoiſſance des Langues, principalement de la Grecque & de l'Hebraïque: & qu'il avoit compoſé plus de quarante volumes ſur l'Ecriture. Il mourut à Seville le 22. Avril 1611. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſpan.*

AVILA, (Gilles Gonçales d') Eccleſiaſtique Eſpagnol & Hiſtoriographe du Roi d'Eſpagne, étoit natif de la ville d'Avila, dont il portoit le nom. Il accompagna le Cardinal Pierre Deza à Rome, & fit de grands progrés dans la connoiſſance de l'Hiſtoire Sainte & Profane. A ſon retour en Eſpagne il eut un Benefice dans l'Egliſe de Salamanque, & aïant été appellé à Madrid en 1612. il fut nommé Hiſtoriographe du Roi pour la Caſtille. Il a compoſé en Eſpagnol l'Hiſtoire des Antiquités de Salamanque, la vie d'Alfonſe Toſtat, *Theatro de las grandezas de Madrid. Theatro Eccleſiaſtico de las Igleſias de Eſpanna. Theatro Eccleſiaſtica de las Igleſias de las Indias*, la Vie d'Henri III. Roi de Caſtille, &c. D'Avila eſt mort en 1658. âgé de plus de 80. ans.

AVILA ou d'AVILA, (Sanche) Evêque de Plazença ou Plaiſance en Eſpagne, étoit de la ville d'Avila, fils du Marquis de Velada & de Jeanne Henriquez de Tolede, & naquit l'an 1546. Quoiqu'il fût l'aîné de ſa famille il ſe conſacra à Dieu dans l'état Eccleſiaſtique, & fut d'abord Chanoine & Penitencier d'Avila. Il prêcha avec beaucoup de ſuccès, & fut Docteur de Salamanque, où il enſeigna les ſaintes Lettres avec reputation. On lui donna l'Evêché de Murcia, ou de Carthagene, puis celui de Jaën, enſuite celui de Siguenza, & enfin celui de Plazença, où il mourut l'an 1625. ou 1626. Sanche d'Avila avoit été Confeſſeur de ſainte Thereſe, & entre les Lettres de cette Sainte, il y en a une ou deux écrites à ce Prélat. Il a laiſſé divers Ouvrages, des Sermons, la Vie de ſaint Auguſtin, celle de ſaint Thomas, & d'autres Traités de pieté. * Gilles Gonçales d'Avila, *Theat. Eccleſ.* Martin de Ximena, *in Annal. Eccleſ. Gren.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſp. &c.*

AVILA, (François d') Chanoine Eſpagnol, publia des figures de la Bible, des Sermons, & d'autres Ouvrages de pieté. * Alfonſe Fernandez, *Notit. Script. Pred. Ord.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſpan. &c.*

AVILA (Joſephe-Marie) Dominiquain du Couvent de ſainte Marie ſur la Minerve à Rome, fut eſtimé dans ſon Ordre pour ſa pieté & pour ſa ſcience. Il fut très intelligent dans la Langue ſaiore, c'eſt pour cela qu'on le fit prédicateur des Joifs en la place du Pere Joſephe-Marie Giantés du même Ordre, qui avoit été fait Evêque. Il fut enſuite Provincial de ſa Province, & le Pape Innocent X. reconnoiſſant ſon merite, le nomma à l'Evêché de Campagna au Roïaume de Naples. Son zele à reformer les deſordres de ſon Diocéſe, lui attira de grandes perſecutions, qu'il ſouffrit avec beaucoup de patience. La peſte ravageant tout le Roïaume de Naples & la ville de Campagna, il s'occupa entierement à leur adminiſtrer les Sacremens, & à les ſoulager dans leurs neceſſités. Lui-même fut frappé de peſte, & mourut en 1657. * Ughell. *Ital. Sacr. tom. 9.* Font. *Theat. Dom. pag.* 151.

AVILA-FUENTE, *Abula Fontana*, Château & bourg d'Eſpagne, dans la Vieille Caſtille, à ſix lieuës de Segovie, & à huit d'Aranda de Duero.

AVILA, Hiſtorien. *Cherchez* D'AVILA.

AVIM, Ville de Paleſtine dans la Tribu de Benjamin entre Bethel & Aphara. * Joſué, 18. 23.

AVIN, *Avinus*. Riviere de la Cluydesdale, dans l'Ecoſſe Meridionale. Elle arroſe le Bourg d'Avin, & ſe décharge dans le Cluyd, vers la ville d'Hamilton. * Baudrand.

AVINO ET MINAS DE AVINO, *Avinum*. Petite Ville de l'Audience de Goadalajara, dans l'Amerique Mexicane. Elle eſt dans la Province de Zacatecas, entre la ville d'Ellerena, & celle de Nombre de Dios. Avino eſt conſiderable par ſes mines d'argent.

AVIOLA. *Cherchez* ACILIUS.

AVIQUIRINA, dans l'Amerique Meridionale dans la mer Pacifique ou de Chili, ſur la côte du Roïaume de Chili, & près de la ville de la Conception. * Sanſon. Laët.

AVIR, Montagne, qui eſt ſur le rivage du Golphe de Perſe. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

AVIRCE, (ſaint) ou ſaint ABERCE, Evêque d'Hierapie en Phrygie, quoique très celebre parmi les Grecs, qui en font l'Office le 22. Octobre, n'eſt pas fort connu dans les anciens Martyrologes Latins, & ce n'eſt que depuis le XVI. ſiécle qu'il a été ioſeré dans le Romain par les ſoins du Cardinal Baronius. Son Hiſtoire compoſée par Meraphraſte eſt pleine de fables. On ſuppoſe qu'il a vécu ſous Marc-Aurele; mais il y a plus d'apparence que c'eſt cet Aberce Marcel, dont parle Euſebe, qui vivoit en Phrygie du tems d'Alexandre Severe, & qui excita Aſterius Urbanus & quelques autres à écrire contre les Heretiques, qui dogmatiſoient alors en Phrygie. * Euſebe, *l.* 5. *Hiſtor. c.* 16. *Vie de ſaint Aberce*, dans Lipoman & dans Surius. Halloix. Tillemont, *tom.* 2. *Hiſt. Eccleſ.* Baillet, *Vies des Saints* 22. *Octobre.*

AVIS, Ordre Militaire de Portugal. Alfonſe I. de ce nom Roi de Portugal, aïant conquis en 1147. la ville d'Evora ſur les Maures, & reconnoiſſant que c'étoit par une faveur ſinguliere de la ſainte Vierge, y établit pour garde, des Chevaliers, qui ſe ſignalerent ſous le nom de *Confreres de ſainte Marie d'Evora.* Quelque tems après on leur donna un Grand-Maître, qui fut Ferdinand de Montecreiro. Ils reçurent la Regle de Cîteaux: & un Abbé de cet Ordre nommé *Jean Civita* leur dreſſa des Conſtitutions particulieres, en 1162. Le Pape Innocent IV. en 1204. approuva cet établiſſement, qui fut très avantageux ao nom Chrétien, par les victoires continuelles que ces Chevaliers remportoient ſur les Maures. Cet Ordre avoit pris le nom d'*Avis*, lorſque Sanche I. eut donné aux Chevaliers un château de ce nom, & d'autres places, pour reconnoître leurs ſervices. Ils portoient l'habit blanc de Cîteaux, & leurs armes étoient d'or, à la croix fleurdeliſée de ſinople, accompagnée en pointe de deux oiſeaux affrontés de ſable par alluſion au mot *avis*, qui veut dire *oiſeau.* En 1213. Rodriguez Garcia de Aça Grand-Maître de l'Ordre de Calatrava, & ſes Chevaliers, donnerent à ceux de l'Ordre d'Avis diverſes places qu'ils avoient en Portugal. Ces derniers, pour témoigner leur reconnoiſſance, ſe ſoûmirent à l'Ordre de Calatrava. Dans la ſuite, pendant les goerres des Portugais & des Caſtillans, l'Ordre d'Avis refuſa abſolument de reconnoître l'autre. Ce fut ſous le Grand-Maître Jean de Portugal, qui étoit fils naturel de Pierre le Juſticier, & qui l'an 1385. fut mis ſur le Trône, où il merita le nom de *Pere de la Patrie.** Aſconcellos, *Anaceph. Reg. Portug.* Reſcendius, *de Aſt. urbis Ebor.* Le Mire, *Orig. Ordin. equeſt.* Favin. Matiara, &c.

AVIS, *Aviſium*, petite Ville d'Eſpagne, au Portugal, dans la Province d'Alentejo. Elle eſt ſur un haut, avec un château, ſur la petite riviere de même nom. C'eſt de là que l'Ordre des Chevaliers d'Avis a tiré ſon nom. Elle eſt à ſept lieuës d'Eſtremoz, & à neuf d'Evora.

AVIS, que l'on appelle auſſi *Veis*, & communément *Scheikh Avis*, & *Scheikh Veis*, étoit fils de l'Emire Scheikh Haſſan Ilekhanien, ſurnommé en Turc *Buzruk*, c'eſt-à-dire *le Grand*, pour le diſtinguer d'un autre Haſſan ſurnommé *Kuguk*, *le Petit.* Il deſcendoit d'*Abou-ſaid* Empereur des Mogols ou Tartares, & étoit par conſequent de la Famille Ilekhanienne, branche de celle de Genghiz Khan. Son pere étant mort l'an de l'Hegire 757. qui eſt le 1357. de Jesus-Christ, il ſucceda aux Etats qu'il poſſedoit, dans le tems que pluſieurs Princes Tartares, qui tiroient tous leur origine de Genghix Khan, avoient partagé le grand Empire que ce Conquerant avoit laiſſé à ſa poſterité: car Abou-ſaid avoit été le dernier qui l'eût poſſedé tout entier, excepté le Kathai & la Chine. L'an 759. de l'Hegire, le Scheikh Avis entreprit la conquête de l'Adherbigian. Akhi Giux, qui étoit le maître de cette Province, que les Anciens connoiſſoient ſous le nom de Medie, vint au devant de lui avec une puiſſante Armée; mais il fut défait par Avis, & obligé de ſe retirer dans la Ville de Tauris, où ne ſe trouvant pas en ſureté, il en abandonna la poſſeſſion à ſon Ennemi, & chercha ſa ſeureté dans la Ville de Nakhgivan, ſur les frontieres d'Armenie. Avis n'auroit plus eu d'ennemis dans toute cette grande Province, s'il ne s'eu fût procuré lui-même par ſa ſéverité: car aïant fait mourir quarante des principaux Seigneurs du Païs, il s'aliena tellement l'eſprit des autres, qu'ils ſe joignirent à Akhi Giux, & le remirent en poſſeſſion de tout ce qu'il avoit perdu: ainſi Avis fut contraint d'abandonner ſa conquête, & de ſe retirer avec une Armée fort délabrée à Bagdet, où il faiſoit ſa reſidence. Il ne perdit pas cependant courage, & pourſuivit toûjours ſa premiere entrepriſe: car nonobſtant l'échec qu'il avoit reçu, il fit marcher dès le printems ſuivant ſes Troupes rafraîchies, & renforcées du côté de Tauris, où aïant ſurpris Akhi Giux, qu'un autre Ennemi, nommé *Mohammed Modhaffer*, n'avoit pas laiſſé en repos pendant l'hivet, il ſe ſaiſit de ſa perſonne, & lui fit perdre la tête. L'an 765. Avis eut des affaires domeſtiques: car pendant qu'il étoit dans l'Adherbigian, Khouagé Mergian, auquel il avoit laiſſé le commandement des armes dans Bagdet en ſon abſence, refuſa d'obéir à ſes ordres, & l'obligea de venir en perſonne à main armée pour le ranger à ſon devoir: mais cette expedition fut bien-tôt finie; car Mergian lui ouvrit les portes de la ville, & obtint le pardon de ſa faute en lui faiſant de nouvelles proteſtations de ſa fidelité. Etant donc rentré dans Bagdet, il y joüit près d'une année du repos que ſes armes lui avoient acquis; puis il ſe jetta tout à coup ſur les Villes de Moſul & de Mardin en Meſopotamie, & les emporta en fort peu de tems. L'an 772. de l'Hegire & de Jesus-Christ 1370, Avis prit la réſolution de faire la guerre à l'Emir Veſi, qui s'étoit rendu maître de la Province de Mazanderau, après en avoit chaſſé Thogatimur Khan, à qui il avoit fait perdre la vie: il lui donna bataille près de la ville de Rei, le défit, & le pourſuivit juſqu'à Semenan ſur les frontieres du Khoraſſan, après quoi il retourna victorieux de tous ſes ennemis dans la ville de Bagdet. L'an 776. le Sultan Avis tomba malade, & ſon mal aogmentant de jour en jour, les principaux Miniſtres lui demanderent quel ordre il vouloit donner pour ſa ſucceſſion, car il laiſſoit quatre enfans mâles, ſçavoir Haſſan, Houſſain, Ahmed & Bajazeth. Il leur répondit qu'il choiſiſſoit Houſſain pour ſon ſucceſſeur, & qu'il vouloit que ſoo Haſſan ſe contentât du Gouvernement de la ville de Bagdet. Les Miniſtres lui répondirent que Haſſan étant l'aîné, ne ſeroit pas apparemment content de cette diſpoſition, ſur quoi le Sultan leur dit, *vous ſçavez ce qu'il faut faire.* Après cette réponſe, les Miniſtres crurent que le Sultan leur donnoit le pouvoir de faire ce qu'ils jugeroient le plus à propos pour le bien de l'Etat, & ſur cela ils ſe ſaiſirent de la perſonne de Haſſan, le tinrent priſonnier ſous une ſure garde. Avis perdit peu de tems après la parole, & ne put s'expliquer davantage ſur le ſujet d'Haſſan; c'eſt pourquoi, dès qu'il eut fermé les yeux, les Miniſtres de l'Etat, qui vouloient aſſurer la Couronne à Houſſain, firent mourir Haſſan leur priſonnier, & enterrerent le même jour le pere & le fils. * Khondemir. D'Herbelot, *Bibliotb. Orient.*

AVIS, AHMED BEN AVIS ou VEIS, ſucceda à ſon frere Houſſain fils de Scheikh-Avis. Et voici comment cela arriva. L'an de l'Hegire 784. de Jesus-Christ 1382. le Sultan Houſſain aïant envoïé Adel Aga, General de ſes Troupes, pour aſſieger quelques Châteaux du territoire de la ville de Rei; & lui aïant donné la plus grande partie de ſes forces, Ahmed ſon frere, ſous prétexte de quelque mécontentement, ſe retira de la ville de Tabriz, où étoit la Cour, en celle d'Ardebil. Le Sultan aïant appriscetre retraite, lui envoïa auſſi-tôt un exprès pour le faire retourner: mais ce Prince, qui rouloit de grands deſſeins dans ſa tête, refuſa de lui obéir, & aſſembla en même tems le plus de troupes qu'il put, pour venir ſurprendre ſon frere, qui étoit demeuré preſque déſarmé dans ſa Capitale. Houſſain, peu en état de réſiſter à ſon frere Ahmed, prit le parti de ſe cacher, & tomba bien-tôt entre les mains de ce frere, qui le fit mourir. Ahmed prit auſſi tôt la qualité de Sultan; mais le parricide qu'il avoit commis, aïant épouvanté un autre frere qu'il avoit, nommé *Bajazeth*, celui-ci prit la fuite, & s'alla jetter entre les bras d'Adel Aga, qui commandoit l'armée. Ce General le reconnut auſſi-tôt pour legitime Sultan, & donna la chaſſe à Ahmed, qui n'aïant pas de forces ſuffiſantes pour loi reſiſter, prit auſſi à ſon tour la fuite, & ſe retira à Marvand. Il arriva cependant qu'Adel Aga voulant pourſuivre Ahmed, & l'aïant déja preſque entre ſes mains, les principaux Chefs de l'armée ſe murinerent contre lui en faveur d'Ahmed: de ſorte qu'il fut contraint de ſe retirer avec ſon nouveau Sultan en la ville de Sultanie. Ahmed aïant reçu cet avis, ne manqua pas de ſe jettet auſſi-tôt dans la ville de Tauris, qui étoit abandonnée: mais y étant arrivé, il reçut la nouvelle que Scheikh Ali & Pir Ali l'y venoient aſſieger. Ahmed plein de courage, ſortit de Tautis, & leur alla preſenter la bataille: les deux armées étoient déja en preſence l'une de l'autre, auprès d'un lieu appellé Heſt-Roud, nom Perſan, qui ſignifie les ſept ri-

vieres, lorſqu'Omet Kipchaki, qui étoit dans l'armée d'Ahmed, abandonna ſon quartier, & ſe joignit à Scheikh-Ali. Cette perfidie lui fit perdre la victoire, ſur laquelle il comptoit déja, & il n'eut point d'autre reſſource que de ſe retirer promptement en la ville de Nakhſchivan, pour ſe joindre à Cara Mohammed le Turcoman, premier Prince de la Famille qu'on appelle ordinairement du *Mouton noir*. Ce Turcoman rétablit entierement les affaires; car lui aiant donné cinq mille chevaux, qu'il conduiſit lui-même, ils marcherent tous deux contre leurs ennemis, & les défirent ſi entierement, que Scheikh Ali & Pir Ali furent tués dans le combat. Aprés cette victoire, Ahmed retourna triomphant dans Tauris; mais il n'y demeura pas ſans affaires; car Adel Aga tenoit toûjours bon dans Sultanie avec le Sultan Bajazet. Il ſortit neanmoins heureuſement de celle-ci, lorſque Tamerlan, aprés avoir ſubjugué la Perſe, vint l'an 795. de l'Hegire l'aſſieger dans Bagdet. Ahmet, jugeant bien qu'il ne pouvoit pas reſiſter à de ſi grandes forces, fit paſſer tous ſes bagages au delà du Tigre; puis ſe jettant lui-même avec ſes troupes dans le même fleuve, ſe ſauva de l'autre côté, abandonnant ainſi la ville à la diſcretion du vainqueur. Un parti de Tartares le pourſuivit chaudement juſqu'à la plaine de Kerbela, où, aprés quelques eſcarmouches de part & d'autre, Ahmed, autant par ruſe que par valeur, échappa de leurs mains, & ce parti retourna à Bagdet, pour ſe joindre au corps de l'armée. Ahmed s'étant ainſi ſauvé des mains de Tamerlan avec Cara Joſef le Turcoman, qui lui avoit toûjours tenu fidele compagnie, depuis le grand ſervice qu'il lui avoit rendu à la bataille de Heft-Roud, ſe refugia dans les Etats d'Emanuel Empereur de Conſtantinople: mais ne s'y trouvant pas encore aſſez en ſûreté, il reſolut de paſſer en Egypte ſous la protection de Farage Sultan des Mamelucs. Celui-ci, qui apprehendoit la puiſſance de Tamerlan, & qui vouloit entretenir une bonne correſpondance avec lui, l'avertit auſſi-tôt de l'arrivée de ces deux nouveaux hôtes. Tamerlan écrivit à Farage que, s'il vouloit lui donner quelques marques de ſon amitié, il lui envoïât ſous bonne & sûre garde le Sultan Ahmed, & qu'il tenût priſonnier le Turcoman. Le Roi d'Egypte ne voulant pas cependant violer tout-à-fait les droits de l'hoſpitalité, & deſirant neanmoins de donner quelque ſatisfaction à Tamerlan, leur donna à tous deux des gardes, qui ne leur ôtoient point la liberté de s'entretenir l'un avec l'autre. Ce fut dans cet entretien qu'ils formerent une ligue étroite entr'eux, par laquelle ils s'obligerent de demeurer fermes dans l'alliance du Roi d'Egypte, & de ſe ſecourir reciproquement contre tous, auſſi-tôt qu'ils pourroient recouvrer leur liberté. Ils demeurerent cependant en cet état juſqu'à la mort de Tamerlan, qui n'arriva que l'an de l'Hegire 807. & de JESUS-CHRIST 1104. La nouvelle de cette mort fit que le Roi d'Egypte careſſa fort ſes priſonniers, & leur donna la liberté. Mais dés que Cara Joſef fut ſorti d'Egypte, il ſe mit à la tête de ſes Turcomans, & s'empara d'une grande partie de la Chaldée & de la Meſopotamie. Le Sultan d'Egypte fort irrité de cette irruption, s'en plaignit aigrement au Sultan Ahmed en faveur duquel elle étoit faite, & n'en recevant aucune ſatisfaction, il renonça entierement à ſa protection. Ahmed, quoiqu'abandonné d'un ſi puiſſant Allié, ne perdit point courage. Il eut recours à la ruſe; & prenant avec quelques-uns des ſiens des habits de pauvre, il ſe gliſſa adroitement dans la ville de Bagdet, & excita une grande ſedition contre le Gouverneur, qui y commandoit de la part d'Omar Mirza, à qui Tamerlan l'avoit donnée. Ce Gouverneur en fut chaſſé par les habitans, & Ahmed paroiſſant auſſi-tôt, fut proclamé Sultan par le peuple. Sur la fin de l'année 808. de l'Hegire, pendant qu'Abubecre Mirza, petit-fils de Tamerlan, étoit occupé au ſiege d'Iſpahan, l'Emir Ibrahim vint de la Province de Schirvan, qui fait partie de la Medie, & s'empara de la ville de Tauris. Ahmed partit auſſi-tôt de Bagdet, & fit marcher ſon armée vers ces quartiers-là. L'Emir Ibrahim ne l'attendit pas; car dés qu'il eut apris ſa marche, il retourna en Schirvan; & le Sultan Ahmed entra dans Tauris, où il s'abandonna à tous les divertiſſemens auſquels la joïe de ſe voir établi dans tous ſes Etats le pouvoit porter. L'an 899. l'Emir Ibrahim, aprés s'être rendu maître d'Iſpahan, ne laiſſa pas joüir long tems Ahmed de ce repos. Il l'obligea de lui ceder Tauris, & de ſe retirer avec précipitation à Bagdet. Dans ces entrefaites, Cara Joſef le Turcoman ſe prévalant de la diviſion de ces Princes, qui ſe faiſoient une rude guerre, & aiant des troupes fraîches & aguerries, ſe jetta ſur la Province d'Adherbigian, & s'en rendit entierement le maître en deux ou trois ans. Ahmed ne pouvant voir cette conquête qu'à regret, reſolut enfin l'an 812. de l'Hegire, d'attaquer le Turcoman, & de retirer de ſes mains un pais qu'il regardoit comme le patrimoine de ſes ancêtres. Il prit pour cet effet le tems qu'il étoit le plus occupé à la guerre qu'il faiſoit à Cara Othman dans l'Armenie Majeure, & ſurprit Tauris, où il entra l'an 813. ſans y trouver aucune reſiſtance. Cara Joſef n'eut pas plutôt appris le mauvais tour que le Sultan Ahmed lui avoit joüé, qu'il vint à lui avec une puiſſante armée. Ahmed de ſon côté marcha au devant de Cara Joſef avec toutes ſes forces, & il ſe donna une ſanglante bataille entre ces deux Princes, à deux lieuës de Tauris. Le Turcoman la gagna, & la gagna ſi entiere, qu'à peine la Sultan eut-il le loiſir de ſe ſauver dans un jardin, où il demeura caché pendant quelque tems. Il y fut enfin découvert & preſenté à ſon vainqueur, qui lui reprocha la perfidie dont il avoit uſé à ſon égard, ſans pourtant lui ôter ni la vie ni le titre de Sultan. Il diſpoſa cependant de ſes Etats, & lui ordonna de ne rien entreprendre contre ſon autorité. Mais peu de tems aprés, les principaux Seigneurs de l'Iraque, qui étoient irrités contre le Sultan, conſeillerent à Cara Joſef de s'en défaire, prenant pour prétexte, que ce Prince, qui étoit d'un naturel fort inquiet, ne demeureroit pas long tems ſans leur attirer une nouvelle guerre, qui acheveroit de les déſoler. Le Turcoman ſuivit leurs avis, & ordonna qu'on fit mourir Ahmed & ſes enfans dans la même année 813. de l'Hegire, qui eſt la 1410. de JESUS-CHRIST. Ainſi finit la Famille de Haſſan Buzrug, ſurnommé *Ilekhani*, pere du Scheikh Avis, qui étoit monté à un rés haut point de grandeur & de puiſſance, & celle du Moton noir, appellée en langue Turqueſque *Caracoinlu*, prit ſa place. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

AVIS ALKOUNI homme reputé Saint par les Muſulmans, & duquel Jafei a écrit la vie dans la Section 146. de ſon Hiſtoire. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

AVIS BEHADIR, Prince de la Maiſon d'Avis Ilekhani, pour lequel Scharf al Rami compoſa en langue Perſienne le Livre intitulé *Avis al Oſthak*, l'an de l'Hegire 816. de JESUS-CHRIST 1413. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

S. AVIT ou S. AVI, Abbé de Mici ou de Saint Memin, près d'Orleans, étoit fils d'un laboureur de Beauce, & d'une étrangere veuve, d'Auſtrafie. Il naquit ſous le regne de Clovis, & ſe retira dans l'Abbaïe de Mici fondée depuis peu d'années par ce Prince, & gouvernée par S. Euſpice, Prêtre du Dioceſe de Verdun. Il ſortit de cette maiſon avec ſaint Lié, pour vivre dans un deſert du païs de Sologne, ils y vêcurent pendant quelques années, juſqu'à ce que S. Avit fut rappellé par Maximin, qui avoit ſuccedé à ſon oncle Euſpice, dans l'Abbaïe de Mici. Aprés la mort de Maximin, l'Evêque d'Orleans établit ſaint Avit Abbé de ce Monaſtere en l'année 520. Clodomire l'aîné des fils que Clovis avoit laiſſés, tegnoit alors dans Orleans. L'on prétend que ſaint Avit lui donna divers avis neceſſaires pour le ſalut de ſon ame. Il voulut auſſi porter ce Prince à traiter Sigiſmond Roi de Bourgogne ſon priſonnier avec plus de douceur. S. Gregoire de Tours témoigne qu'il lui prédit que Dieu ne le laiſſeroit pas long tems joüir de ſon Roïaume, ni de ſa vie même, s'il faiſoit mourir ce Prince. L'évenement juſtifia ſa prédiction, & Clodomir fut tué par les Bourguignons, un an aprés la mort de Sigiſmond. Saint Avit quitta bien-tôt vers l'an 525. la Charge d'Abbé, ſoit par la mort, ſoit par une ſeconde retraite. * Gregoire de Tours, *l. 3. Hiſtor. c. 6.* Anonym. *apud Surium. Vies de S. Lié & de S. Calais.* Mabillon, *Acta ſecul. I. Benedict.* Bulteau, *Hiſtoire Monaſt.* Baillet, *Vies des Saints, 16. Juin, édit. de Paris*, in fol.

AVITH, Ville d'où étoit Adad ou Arad Roi d'Idumée. * Gen. 36. 35.

AVITUS (Alphius) Poëte Latin, a vêcu apparemment ſous le regne d'Auguſte & de Tibere, & écrivit en Vers deux livres des Vies des grands hommes. Quelques Auteurs croïent, avec aſſez de raiſon, qu'il eſt le même que ce Flavius Alphius Avitus, dont Seneque parle avec eſtime. Priſcien cite des Vers d'Alphius, au ſujet de ce Maître d'Ecole des Faliſques, qui voulut livrer à Furius Camillus les enfans dont il avoit ſoin. Terentius Maurus, qui vivoit en même tems qu'Alphius Avitus, parle de lui en termes avantageux. * Priſcien, *l. 8.* Seneque, *l. 1. Contr. 1.* Henri de Valois, *in Not. ad excerp. Dionis Cocceï.* Voſſius, *de Poët. Lat. & de Hiſt. Lat.*

AVITUS (Flavius Eparchius) Empereur, natif de la Province d'Auvergne, étoit beau-pere de Sidoine Apollinaire. Il fut élu Empereur après la mort de Maxime, & 75. jours après la priſe de Rome par Genſeric, il reçut le diadême & la pourpre, premierement à Orgon, & puis à Arles en Provence l'an 455. La faction de Ricimer, General de la Milice Romaine, fut ſi forte contre lui, qu'on le dépoſa deux ans après, pour élire Majorien. Il fut eſtéé Evêque de Plaiſance dans la Lombardie, & mourut en peu de tems. On dit qu'il eſt enterré à S. Julien de Brioude en Auvergne. * Proſper. Idatius. Marcellin. Caſſiodore, & Theophane, *en la Chron.* Gregoire de Tours, *l.* 2. *Hiſt. c.* 11. Sidonius, *l.* 3. *epiſt. c.* 1.

AVITUS, Prêtre Eſpganol, vivoit au commencement du V. ſiecle, en 418. Quelques-uns diſent qu'il étoit de Brague, & les autres de Tarragone en Eſpagne. Il tradniſit de Grec en Latin un Traité du Prêtre Lucien, ſur la Tranſlation des Reliques de S. Etienne, premier Martyr, trouvées en 415. & il envoïa cette Traduction en Occident par Oroſe. * Gennade, *de Script. Eccleſ.* Voſſius, &c.

AVITUS, ce nom a été commun à deux Eſpagnols, qui vivoient au commencement du V. ſiecle, & dont l'un étoit apparemment le même que celui dont nous venons de parler. Ils avoient des ſentimens contraires à la Foi, & les publioient. Entrope & Paul, Evêques d'Eſpagne, envoïerent le Prêtre Oroſe en Afrique, pour conſulter S. Auguſtin, contre les hereſies de ces deux Avitus. Le premier, qui étoit venu depuis peu de Jeruſalem, ſemoit les erreurs d'Otigene; & le dernier ſoûtenoit les dogmes d'un certain Victorin, qu'il avoit connu à Rome. Saint Auguſtin publia contre les Priſcillianiſtes & les Origeniſtes, un petit Traité, qui eſt dans le VI. Tome de ſes Oeuvres, précedé de cette conſultation d'Oroſe; & il en parle dans le premier livre de ſes Rétractations, *c.* 44.

AVITUS (Sextus Alcimus Ecdicius) fils du Senateur Iſychius, & frere d'Apollinaire, Evêque de Valence, Archevêque de Vienne en Dauphiné, fut élevé au commencement du VI. ſiecle ſur le Siege Epiſcopal de cette Egliſe, que ſon pere avoit auſſi gouvernée pendant quelques années. Il a été auſſi illuſtre par ſa naiſſance, que par ſa doctrine & par ſa pieté. Il étoit neveu de l'Empereur Avitus. Il eut une liaiſon particuliere avec Clovis, premier Roi Chrétien des François, & eut part à ſa converſion. Son zele éclata ſur tout contre les Ariens. Il eut pluſieurs conferences avec Gondebaud, Roi des Bourguignons, qui étoit Arien, & il convertit ſon fils Sigiſmond. Il fut broüillé avec le dernier, pour avoir excommunié dans le Concile de Lyon le Treſorier de ſon Epargne, nommé *Etienne*, qui vivoit dans un commerce ſcandaleux. Il fut banni, avec les autres Evêques de ce Concile; mais à ſon retour, il fut très bien auprès de ce Prince, & le convertit. Ce fut Avitus qui lui perſuada de ſe retirer dans le Monaſtere d'Agaune, après qu'il eut fait mourir ſon fils Sigeric, pour y faire penitence. Il écrivit auſſi pour la défenſe du Pape Symmaque, & préſida en 517. au Concile d'Epaone, & enſuite à celui de Lyon: on croit qu'il ſouſcrivit le premier en 506. à celui d'Orleans, où au lieu de *Aventinus Diensis Metropolis*, il faut lire, *Avitus Viennenſis Metropolis*. Avitus a compoſé des Lettres, des Sermons & des Poëmes. Le P. Sirmond a donné ſes Ouvrages, avec des notes; ils ont été imprimés à Paris en 1643. Avitus avoit encore compoſé pluſieurs Homelies; mais il n'en reſte qu'une entiere, ſur les Rogations, qui avoient été depuis peu inſtituées par ſaint Mamert. On a les titres de huit autres, avec quelques fragmens, donnés depuis par le P. Dom Luc d'Achery, dans le V. Tome de ſon *Spicilege*; la conference qu'eut Avitus avec les Evêques Ariens, en preſence du Roi Gondebaud. Il y a quatre-vingt ſept Lettres d'Avitus, dans leſquelles il traite divers points de diſcipline Eccleſiaſtique. De toutes les pieces Poëtiques qu'il avoit compoſées, il ne nous reſte que ſix Poëmes; cinq ſur l'Hiſtoire de Moïſe; le I. de la création du Monde; le II. ſur la chûte de l'Homme; le III. ſur l'arrêt que Dieu prononça contre lui; le IV. du Délnge; le V. ſur le paſſage de la mer Ronge; & le VI. eſt un Poëme en la louange de la Virginité, qu'il adreſſe à ſa ſœur Fuſcine. Il commence ainſi:

Suſcipe complectens Chriſte digniſſima Virgo,
Alcimus uſta tibi, qua mittit munera frater, &c.

Alcime Avitus mourut le 5. Février d'une des années 523. 524. 525. ou 527. car on n'eſt pas bien certain de la fin de ſon Pontificat, non plus que de ſon commencement, que quelques-uns placent en l'an 490. & d'autres plus tard. Nous avons dans la Bibliotheque des Peres, & dans le premier volume des Ecrivains de l'Hiſtoire de France, du ſieur Du Chêne, l'épitaphe de cet illuſtre Prélat en 55. Vers. Le ſtile d'Avitus eſt obſcur & embaraſſé. Il ſe ſervoit de pointes aſſez ſpirituelles; mais il avoit peu de nobleſſe & d'élevation. Il étoit médiocrement ſçavant, & ne manquoit pas de droiture & de bonne volonté. * Gregoire de Tours, *l.* 2. *Hiſt. Franc. c.* 34. Saint Iſidore, *de Vir. illuſt. c.* 13. Agobard, *adv. legem Gundob.* Adon de Vienne, *in Chron.* Honoté d'Autun, *de Lumin. Eccl. tabell.* 3. Sigebert. Trithême. Sixte de Sienne. Poſſevin. Baronius. Bellarmin. Adrien de Valois, *l.* 7. *rerum Franc.* Sirmond, *in Praf. & Not. ad Alc.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. &c.* M. Du Pin, *Nouv. Biblioth. des Auteurs Eccleſ. VI. ſiecle.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Peres, te.* 6. *p.* 532.

AUKLAND, & BISHOPS AUKLAND, *Auklandia*, Bourg de l'Angleterre Septentrionale, ſitué dans le Comté de Durham, à neuf lieuës de la ville de ce nom. * Baudrand.

AULAGAS, Lac de l'Amerique Meridionale dans le Perou. On le nomme encore Lac de Paria; & il eſt près de la Province de los Charcas. * Laët. Sanſon.

AULCESTER, *Aulceſtria*, *Alceſtria*, Bourg d'Angleterre ſur la riviere de Trow, dans le Comté de Warwick, entre la ville de ce nom & celle de Worceſter. * Baudrand.

AULDBY, *Vetus Habitatio*, Bourg d'Angleterre ſur la riviere de Darbent, dans le Comté d'Yorc, entre la ville de ce nom & celle d'Hull. On croit qu'Auldby eſt l'ancienne Derventio, Ville des Brigantes. * Baudrand.

AULE-GELLE. *Cherchez* AULU-GELLE.

AULERCES ou AULERCIENS, (*Aulerci*) Peuples de l'ancienne Gaule, qu'on diviſoit en trois, qui étoient *Aulerci Cenomani, Diablintes & Ebrovices*, ceux du Mans, du Perche, & du Dioceſe d'Evreux. Tite-Live parle de ces trois peuples comme d'un ſeul. C'eſt au ſujet d'Ambigat & de ſes deux neveux Belloveſe & Sigoveſe. Ceſar les prend auſſi quelquefois pour un ſeul peuple; mais depuis ils furent diviſés en trois. * Tite Live, *l.* 5. Ceſar, *de bello Gall.* Briet, *Geogr.* Sanſon, *Carte de l'ancienne Gaule.*

AULETES. *Cherchez* PTOLOMÉE XII.

AULIDE, Ville & Port de Beotie, ſur le détroit de Negrepont. Ce fut le rendez-vous des Capitaines Grecs qui allerent au ſiege de Troye. * Homere. Virgile. Strabon. Pline, &c.

AULIQUE, eſt un nom qui ſe donne en Allemagne à une Cour d'Officiers ſupetieurs de l'Empire, que l'on appelle le Conſeil Aulique, qui a une Juriſdiction univerſelle & en dernier reſſort, ſur tous les ſujets de l'Empire, pour tous les procès qui y ſont intentés. Ainſi on dit en Allemagne, Conſeil Aulique, Cour ou Chambre Aulique, Conſeiller Aulique. Le Conſeil Aulique eſt établi par l'Empereur, qui en nomme les Officiers; mais l'Electeur de Mayence a droit de le viſiter. Ce Conſeil eſt compoſé d'un Préſident Catholique, d'un Vice-Chancelier que l'Electeur de Mayence preſente, & de dix-huit Aſſeſſeurs ou Conſeillers, neuf Catholiques, & neuf Proteſtans. Ils ſont diviſés en deux Bancs, dont l'un eſt occupé par des Nobles, & l'autre par des Juriſconſultes. Ils tiennent leurs Aſſemblées auprès de la Perſonne de l'Empereur; c'eſt pourquoi on l'appelle *Juſtice de l'Empereur*. Ce Conſeil a concurrence avec la Chambre Imperiale de Spire, en ce que la prévention y a lieu; & lorſqu'une cauſe y eſt retenuë, elle ne peut être portée à la Chambre Imperiale, *& vice versâ*. L'Empereur même ne peut pas en empêcher, ni ſuſpendre la déciſion, & encore moins évoquer à ſoi les cauſes dont l'une ou l'autre Cour eſt une fois ſaiſie; ſi ce n'eſt du conſentement commun des Etats de l'Empire. Dans beaucoup d'affaires pourtant, ce même Conſeil n'arrête rien ſans la participation de l'Empereur, & decrete ainſi, *fiat votum ad Cæſarem*. C'eſt qu'on en fait le rapport à l'Empereur dans ſon Conſeil d'Etat. Cette Cour Aulique ceſſe auſſi-tôt que l'Empereur meurt. La Chambre Imperiale de Spire au contraire, eſt perpetuelle, repreſentant non ſeulement le Chef mort, mais encore tout le corps de l'Empire enſemble, qui eſt toûjours reputé vivant. * Heiſſ. *Traité Hiſtor. de l'Empire.*

AULNAY, *Alnia*, Bourg de France, ſitué dans le Poitou, aux confins de la Xaintonge, à quatre lieuës de S. Jean d'Angeli, vers l'Orient, & environ à huit de Niort du côté

du Midi. On prend Aulnay pour l'*Aunedonacum* des Anciens. * Baodrand.

AULNAY, *Alnetum*, Village avec one Abbaïe, dans le Païs Beſſin en Normandie, Province de France. * Baudrand.

AULNE, *Alna*, Village avec une Abbaïe, dans le païs de Liege ſur la Sambre, à une lieuë au deſſous de la petite ville de Thuin. Il en eſt fait mention dans les Vies des Saints. * Baudrand.

AULOT, *Auletum*, Bourg d'Eſpagne en Catalogne. Il eſt ſitué dans la Viguerie de Campredon, ſur la riviere de Fluvia, au Septentrion de la ville de Vic. Aulot a eu autrefois un Evêché. * Baudrand.

AULU-GELLE (*Aulus Gellius* ou *Agellius*) Grammairien Latin qui vivoit à Athenes dans le II. ſiecle, & ſous l'Empire d'Adrien, c'eſt à-dire, vers l'an 130. de JESUS-CHRIST. Il écrivit en Latin vingt Livres des Nuits Attiques, *Noctium Atticarum, Lib. XX.* Les autres n'en mettent que dix-neuf; car en effet, nous n'avons preſque que l'argument du huitiéme. Cet Ouvrage eſt un ramas ingenieux de beaucoup de choſes differentes, qui regardent, principalement la Critique. On nomme diverſement ce Grammairien, *Agellius* ou *Aulus-Gellius*: Voſſius eſt pour *Agellius*, qu'on trouve plus ordinairement dans les Manuſcrits anciens. D'autres ſoûtiennent qu'Aulus-Gellius eſt le veritable nom de ce Critique. Cette diverſité de ſentimens a fait le ſujet d'une des Diſſertations de Petrus Lambeclus. Beroalde fit imprimer l'Ouvrage d'Aulu-Gelle à Veniſe en 1509. F. Gronovius en procura une autre édition en 1651. Soo fils en a publié one autre en 1687. & eo 1666. on en donna une autre à Leiden avec les Commentaires d'Antonius Thyſius & de Jacques Loiſel. Aulu-Gelle a une infinité de fragmens des Anciens, & c'eſt en cela que conſiſte principalement ſa bonté & ſon prix. Entr'autres, le Chapitre qui traite des douze Tables eſt une tres bonne piece. * A. Gell. *Noct. Attic. l.* 20. Auguſtin. *de Civit. Dei, l.* 9. *c.* 4. Eraſm. *in Ciceronano. Dial. p.* 148. Poſter. Scaligeran. *p.* 93. Leipſ. 4. *Epiſtol.* 19. Ger. J. Voſſ. *Prafat. l. de Vitiis Serm.* Claud. Verder. *Cenſur. autor. p.* 15. 16. Quenſt. *de Patr. Vir. Illuſt. p.* 366. Dempſt. *in Indice. aut. præfix. Antiqq. Rom* Voll. *Praf. l.* 2. & *l.* 6. *c.* 23. G. Sciopp. *de arte Critic. p.* 6. Lud. Vivés, *in Prafat.* H. Stephan, *ad Gellium.* H. Stephan. *Proleg. in Edit. A. Gell.* Franc. Vavaſſ. *de Ludira Dictan. p.* 270.

AULUS. Ce ſurnom a été commun à divers illuſtres Romains. *Cherchez* le nom par lequel ils ſont les plus connus, comme POSTHUMIUS, &c.

AULUS LICINIUS ARCHIAS. *Cherchez* ARCHIAS.

AULUS SABINUS, Poëte Latin. *Voyez* SABINUS.

AULUS SERENUS, ancien Poëte Latin. *Cherchez* SERENUS.

AUMALE, ſur la Breſle, en Latin *Albamala*, petite ville de France en Normandie, avec titre de Duché. Elle a eu autrefois des Comtes particuliers. HENRY, dit *Etienne*, Comte de Troïe & de Meaux, ſecond fils d'*Eudes* II. Comte de Champagne, laiſſa EUDES, qui devint Comte d'Aumale, par ſa femme, qu'on fait ſœur uterine de *Guillaume* dit *le Bâtard*, Duc de Normandie & Roi d'Angleterre. De ce mariage nâquit ETIENNE, pere de GUILLAUME, dont la fille unique porta le Comté d'Aumale à un autre *Guillaume* de Magneville, qui vivoit en 1179. Ce Comté entra depuis dans la Maiſon de Ponthieu. *Marie*, fille de GUILLAUME II. do nom, Comte de Ponthieu, & d'*Alix* de France, fille du Roi *Loüis* VII. dit *le Jeune*, épouſa SIMON de Dammartin, ſecond fils d'*Alberic* II. qui prit le titre de Comte d'Aumale & de Ponthieu, & qui mourut en 1239. L'an 1340. *Blanche* de Ponthieu, Comteſſe d'Aumale, &c. fille ainée & heritiere de *Jean* Comte d'Aomale, & de *Catherine* d'Artois, épouſa JEAN V. du nom, Comte d'Harcourt, &c. à qui le Roi Jean fit couper la tête à Roüen l'an 1355. Ils laiſſerent divers enfans, entr'autres JEAN VI. pere de JEAN VII. lequel épouſa en 1389. *Marie*, fille de *Pierre* II. Comte d'Alençon, & en eut *Jean* VIII. Comte d'Aumale, tué à la bataille de Verneüil, le 17. Août 1424. ſans laiſſer de poſterité; *Marie*, qui porta le Comté d'Aumale dans la Maiſon de Lorraine, &c. *Marie* d'Harcourt épouſa l'an 1417. ANTOINE de Lorraine. Comte de Vaudemont, pere de FERRI II. qui laiſſa RENE' II. Celui-ci mort en 1508. donna le Comté d'Aumale à CLAUDE, ſon fils puîné, Duc de Guiſe, &c. lequel d'*Antoinette* de Bourbon, eut FRANÇOIS. Le Roi Henri II. érigea l'an 1547. en Duché, le Comté d'Aumale, en faveur de ce dernier, qui fut depuis Duc de Guiſe; mais il ceda ce Duché à ſon frere CLAUDE de Lorraine, qui fut Duc d'Aumale, Pair & Grand Veneur de France, Chevalier de l'Ordre du Roi, Colonel General de la Cavalerie Legere, & Lieutenant General en Normandie. Celui-ci né le 1. Août 1526. donna en diverſes occaſions des marques de ſon courage. En 1551. il ſe trouva au ſiege de Lens, & d'Ulpian, en Italie; & l'année d'après il fut bleſſé & fait priſonnier par le Marquis de Brandebourg, dans un combat donné près de Metz. Depuis il ſervit à la priſe de Marienbourg, à la bataille de Renti, en 1554. au ſiege de Valence en Italie, l'an 1557. & l'année d'après à la priſe de Calais. En 1561. il repreſenta le Comte de Champagne au ſacre du Roi Charles IX. Dans la ſuite, il donna de nouvelles marques de ſa valeur aux batailles de Dreux, de S. Denys, & de Moncontour: enfin il fut tué d'un coup de canon qu'il reçut dans les tranchées au ſiege de la Rochelle, le 14. Mars 1573. Il avoit épouſé le 1. Août de l'an 1547. *Loüiſe* de Brezé, Dame d'Anet, ſeconde fille & heritiere de *Louis* de Brezé, Comte de Maulévrier, & de *Diane* de Poitiers. Ducheſſe de Valentinois, & il en eut *Henri*, Comte de ſaint Valier, mort jeune en 1559. CHARLES, dont nous parlerons dans la ſuite; *Antoine* mort jeune; *Claude*, Chevalier de Malthe, & Abbé du Bec, tué le 3. Janvier de l'an 1591. en voulant ſurprendre S. Denys pour la Ligue; *Charles* mort jeune, en 1568. *Catherine*, troiſiéme femme de *Nicolas* de Lorraine, Comte de Vaudemont, & Duc de Mercœur; *Magdelaine*, morte en bas âge; *Diane*, femme de *François* de Luxembourg, Duc de Piney, &c. *Loüiſe* Abbeſſe de Nôtre Dame de Soiſſons, morte le 24. Août 1643. âgée de 82. ans; & *Marie*, Abbeſſe de Chelles, morte en 1627. CHARLES de Lorraine Duc d'Aumale, ſecond fils de Claude, né le 25. Janvier de l'an 1555. fut Pair & Grand-Veneur de France, & Gouverneur de Picardie. En 1575. il repreſenta le Comte de Flandres, au ſacre du Roi Henri III. & fut fait Chevalier du S. Eſprit le 2. Janvier 1579. L'an 1587. il ſe trouva à l'attaque de Vimori; & depuis il s'attacha au parti de la Ligue, qui étoit celui de la Maiſon de Lorraine. Le Duc d'Aumale mit le ſiege devant Senlis; mais il fut contraint de ſe retirer, le 17. Mai 1589. Il ſervit depuis à celui de Dieppe, au combat d'Arques, à la bataille d'Ivri, où il commanda l'aile gauche des troupes de la Ligue, en 1590. & il contribua à faire lever le ſiege que le Roi avoit mis devant Paris, puis devant Roüen. Après la Paix, il reſta dans le parti d'Eſpagne, & mourut dans les Païs-Bas vers l'an 1619. ou 1620. Ce Duc avoit épouſé le 10. Novembre de l'an 1576. *Marie* de Lorraine, fille de *René*, Marquis d'Elbœuf, & il en eut *Charles*, *Henri* & *Magdelaine*, morts ſans alliance; & *Anne*, mariée le 14. Avril de l'an 1618. avec *Henri* de Savoye I. de ce nom, Duc de Nemours. Ce Duché d'Aumale appartient aujourd'hui à LOUIS-AUGUSTE de Bourbon, Duc du Maine, fils du Roi Loüis XIV.

AUMIGNON, (l') *Aumignona*, *Dalmanio*, Riviere de Vermandois en Picardie. Elle baigne le Bourg de Vermand & ſe décharge dans la Somme, environ à une lieuë au deſſus de Perrone. * Baudrand.

AUMONT, Maiſon noble & illuſtre en France. L'Abbaïe de Reſſons, de l'Ordre de Premontré, dans le Dioceſe de Roüen, reconnoît les Seigneurs d'Aumont pour ſes Fondateors. On y voit leur Tombeau. Jean, Abbé de Reſſons vivoit en 1150. ce qui témoigne que cette Abbaïe eſt des plus anciennes. La ſuite la plus ſûre des Seigneurs d'Aumont ſe prend depuis,

I. JEAN I. du nom, Sire d'Aumont, qui vivoit en 1248. & laiſſa de Mabille ſa femme,

II. JEAN II. du nom, Sire d'Aumont, qui étoit mort en 1300. & laiſſa entre autres enfans d'*Iſabel* ſa femme;

III. JEAN III. du nom, Sire d'Aumont, qui ſe trouva à la bataille de Caſſel en 1328. en l'Oſt de Tournay en 1339. en ceux de Vironfoſſe & de Boovines en 1340. où il fut fait Chevalier, & étoit mort en 1358. aïant eu entre autres enfans d'*Agnés*, dite *Jeanne* Bailliſ, PIERRE I. do nom, qui ſuit.

IV. PIERRE I. du nom, Sire d'Aumont, de Bertecourt, &c. Conſeiller & Chambellan des Rois Jean & Charles V. mourut le 10. Avril 1381. laiſſant entre autres enfans de *Jeanne* du Delouge, qui fut Gouvernante du Roi Charles VI. PIERRE II. do nom, qui ſuit.

V. PIERRE II. do nom, dit *Hutin*, Sire d'Aumont, Porte-Oriflamme de France, mort le 13. Mars 1413. après avoir porté les armes plus de 40. ans. Il épouſa 1°. *Marguë-*

vite de Beauvais, Dame de Remaugis, fille de *Colart* Châtelain de Beauvais, & de *Marguerite* de Roye, dont il n'eut point d'enfans: 2°. *Jacqueline* de Châtillon, Dame de Ctamoiſy, fille de *Jean* de Châtillon, Seigneur de Gandelus, Souverain Maître d'Hôtel du Roi, & de *Jeanne* de Saneerre ſa troiſiéme femme: 3°. *Jeanne* de Mello, Dame de Clery, Chapes, Poliſy, &c. fille de *Guy* de Mello, Seigneur de Givry, &c. & d'*Agnés* Dame de Cleiy. Il eut de ſa ſeconde femme *Ferry* d'Aumont, Seigneur de Cramoiſy, qui de *Claude* de Grancey, fille de *Robert*, Seigneur de Coutcelles, n'eut qu'une fille nommée *Marguerite*, mariée à *N.* Seigneur d'Aigremont; & *Jacques* d'Aumont, Chambellan du Roi, mort à la bataille de Nicopolis en Hongrie en 1396. De ſa troiſiéme femme ſortirent JEAN IV. du nom, Sire d'Aumont, qui ſuit: *Jeanne* d'Aumont, femme de *Loüis* de Mello, Seigneur de ſaint Priſe, &c. *Marie*, alliée à *Arnoul* de Gaure, Seigneur d'Eſcotnais, morte en 1463. *Blanche*, mariée 1°. à *Jacques* le Brun, Seigneur de Paloiſeau: 2°. à *Gilles* de Gamaches, Chambellan du Roi: 3°. à *Pierre* du Fay, Seigneur de Montchevreüil; *Catherine*, mariée à *Jacques* de Soyecourt Seigneur de Sains, dont elle n'eut point d'enfans; & *N.* d'Aumont, Dame de Seans & de Montreüil.

VI. JEAN IV. du nom, dit *Hutin*, Sire d'Aumont, de Chars, de Chapes, Echançon du Roi, mourut à la journée d'Azincourt en 1415. Il épouſa en 1405. *Yolande* de Châteauvillain, ſeconde fille & heritiere de *Jean* de Châteauvillain IV. du nom, Seigneur du Thil & de Marigny, & de *Jeanne* de Grancey, dont il eut entre autres enfans,

VII. JACQUES Sire d'Aumont de Mery, de Chapes, &c. Conſeiller & Chambellan de Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, vivant en 1456. Il épouſa *Catherine* Dame d'Eſtrabonne & de Nolay, fille aînée de *Guillaume*, Seigneur d'Eſtrabonne & de Nolay, & de *Marguerite* de Rougemont, dont il eut *Blanche* d'Aumont, mariée en 1477. à *François* de Rochechoüart, Seigneur de Chandenier, Sénéchal de Toloſe, &c. *Marguerite* d'Aumont, Dame de Maiſieres, alliée à *Robert* de Bautot; JEAN V. du nom, qui ſuit: & *Ferry* Seigneur d'Aumont, &c. mort en 1525. laiſſant de *Françoiſe* de Ferrieres, fille de Guillaume, Seigneur de Ferrieres, de Thury & de Dangu, & de *Jacqueline* de Fayel, Vicomteſſe de Breteüil, *Anne*, Dame d'Aumont, Mery, Thury, &c. mariée en 1521. à *Claude* de Montmorency, Baron de Foſſeux, &c. *Loüiſe* d'Aumont, Dame de Chars, mariée 1°. à *François*, Seigneur de la Rouville: 2°. à *Jacques* d'Aichiac, Seigneur d'Availles; & *Jeanne* d'Aumont, mariée 1°. à *Gaſpard* de Vienne, Seigneur de Liſtenois: 2°. à *Philibert*, Seigneur de Saſſenage, dont elle n'eut point d'enfans.

VIII. JEAN V. du nom, Sire d'Aumont, Baron de Couches, d'Eſtrabonne, de Nolay, de Chapes, &c. Lieutenant General au Gouvernement de Bourgogne, épouſa en 1480. *Françoiſe* de Maillé, Dame en partie de Châteauroux, fille aînée de *Hardoüin* de Maillé, dit de la Tour-Landry, & d'*Antoinette* de Chauvigny, Dame de Châteauroux, dont il eut *Pierre* & *Felix* d'Aumont, morts ſans alliance; & PIERRE d'Aumont dit *le Jeune*, qui ſuit.

IX. PIERRE d'Aumont III. du nom, dit *le Jeune*, Seigneur d'Eſtrabonne, de Cors, Nolay, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, & Gentilhomme de la Chambre du Roi Henri II. épouſa 1°. en 1527. *Françoiſe* de Sully, Dame de Cors, fille aînée de *Guyon* de Sully, Seigneur de Cots, Romefort, &c. & de *Jeanne* Caibonnel: 2°. *Anne* de la Beaume, fille de *Marc*, Comte de Montrevel, & d'*Anne* de Châteauvillain ſa ſeconde femme: 3°. *Antoinette* de Miolans. Il n'eut point d'enfans de ces deux dernieres femmes, & laiſſa de ſa premiere, JEAN VI. du nom, Sire d'Aumont, &c. Maréchal de France, qui ſuit; & *Jacqueline* d'Aumont, mariée en 1551. à *Yves*, Seigneur d'Alegre, &c.

X. JEAN VI. du nom, Sire d'Aumont, Comte de Châteauroux, &c. Maréchal de France, dont il ſera parlé ci-après dans un article ſeparé, épouſa 1°. *Antoinette* Chabot, fille de *Philippe*, Comte de Charny & de Buſançois, Amiral de France: 2°. *Françoiſe* Robertet, fille de *Florimond*, Baron d'Alluye, Secretaire d'Etat, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de ſa premiere femme furent; *René* d'Aumont, Gentilhomme de la Chambre du Roi, mort ſans alliance en 1586. à l'âge de 18. ans. *Antoine* d'Aumont, Marquis de Nolay, Baron d'Eſtrabonne, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Bourgogne & du Boulonois, mort en 1635. âgé de 73. ans, ſans laiſſer de poſterité de *Catherine* Hurault de Cheverny, ni de *Loüiſe-Iſabel* d'Angennes Rambouïllet, ſes deux femmes: JACQUES, qui ſuit; *Françoiſe*, mariée en 1592. à *René* de Rochebaron, Comte de Betzé; *Marie*, morte ſans alliance; & autre *Marie* d'Aumont alliée à *François* de Chalençon, Vicomte de Rochebaron.

XI. JACQUES d'Aumont, Baron de Chappes, Gentilhomme de la Chambre du Roi, Prevôt de Paris, mourut le 14. Juillet 1614. laiſſant de *Charlotte-Catherine* de Villequier, fille unique de *René* de Villequier, Baron de Clairvaux, Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de ſa Chambre, & Gouverneur de Paris, & de *Françoiſe* de la Marck ſa premiere femme, CESAR, qui ſuit; ANTOINE Duc d'Aumont, dont la poſterité ſera rapportée après celle de ſon frere aîné; *Roger*, Evêque d'Avranches, mort en 1653. *Charles* Marquis d'Aumont, Lieutenant General des Armées du Roi, mort à Spire d'une bleſſure qu'il reçut au ſiege de Landau en Octobre 1644. à l'âge de 38. ans, ſans enfans de *Marguerite* Hurault-Cheverny; *Anne* d'Aumont, mariée 1°. à *Antoine* Potier, Seigneur de Sceaux, Secretaire d'Etat: 2°. à *Charles* Comte de Lannoi, Chevalier des Ordres du Roi; & *Jacques-Emmanuel* d'Aumont, Seigneur d'Aubigny & de Faye, mort en 1645. laiſſant de *Suzanne* de S. Aubin, Dame d'Aubigny & de Faye, fille unique de *Daniel* de S. Aubin, Seigneur des mêmes lieux, & de *Loüiſe* d'Hericourt, qu'il avoit épouſée en 1632. pour fille unique *Anne-Eliſabeth* d'Aumont, ſeconde femme d'*Erard* du Châtelet, Marquis de Thons, Maréchal de Lorraine, morte le 9. Juin 1665.

XII. CESAR d'Aumont, Marquis de Clervaux, Vicomte de la Guerche, &c. Gouverneur de Touraine, dit *le Marquis d'Aumont*, mourut le 20. Avril 1661. Il épouſa 1°. *Renée* aux-Eſpaules, dite *de Laval*, fille de *René* aux-Eſpaules, dit *de Laval*, Marquis de Neſles, dont il n'eut point d'enfans; 2°. *Marie* Amelot, fille de *Jacques*, Seigneur de Carneiin, Préſident ès Requêtes du Palais, morte en Octobre 1675. dont il eut pluſieurs enfans morts jeunes; & *Anne* d'Aumont, mariée à *Gilles* Fouquet, ci-devant Premier Ecuïer de la Grande Ecurie du Roi.

XII. ANTOINE d'Aumont de Rochebaron, Duc d'Aumont Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine des Gardes du Corps, Gouverneur de Boulogne & du païs Boulonois, dont il ſera parlé ci-après dans un Article ſeparé, épouſa *Catherine* Scaron de Vaures, morte en Novembre 1691. dont il eut LOUIS-MARIE-VICTOR Duc d'Aumont qui ſuit; *Charles*, Abbé d'Uſeches, Longuilliers, &c. mort en 1695. *Eliſabeth*, mariée en 1665. à *Charles* Comte de Broglio, Gouverneur d'Avênes, Lieutenant General des Armées du Roi, morte le 27. Janvier 1717. en ſa 78. année, & *Catherine-Marie* d'Aumont, Abbeſſe du Pié au Mans, morte en 1708.

XIII. LOUIS-MARIE-VICTOR d'Aumont & de Rochebaron, Duc d'Aumont, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Premier Gentilhomme de ſa Chambre, Gouverneur de Boulogne & du païs Bolonois, né le 9. Decembre 1638. mourut ſubitement à Paris le 19. Mars 1704. en ſa 72. année. Il épouſa 1°. en Novembre 1660. *Magdelaine-Fare* le Tellier, fille de *Michel* le Tellier, Chancelier de France, Commandeur des Ordres du Roi, morte le 22. Juin 1668. à l'âge de 22. ans: 2°. en Novembre 1669. *Françoiſe-Angelique* de la Motthe-Houdancourt, fille aînée de *Philippe* de la Motthe-Houdancourt Duc de Cardonne, Maréchal de France, & de *Loüiſe* de Prie, Gouvernante des Enfans de France, morte le 5. Avril 1711. âgée de 61. an. Du premier lit ſont ſortis *N.* d'Aumont Marquis de Villequier, né en 1666. mort en 1667. LOUIS Duc d'Aumont qui ſuit: *N.* mort jeune en 1669. *Magdelaine Eliſabeth-Fare* d'Aumont, mariée en 1677. à *Jacques* Marquis de Beringhen, Premier Ecuïer du Roi, Chevalier de ſes Ordres; & *Anne-Charlotte* d'Aumont, alliée en Février 1683. à *François-Joſeph* Marquis de Crequy, Lieutenant General des Armées du Roi. Du ſecond lit eſt iſſu LOUIS-FRANÇOIS d'Aumont, Marquis de Chappes, Duc de Humieres, né le 30. Mars 1671. qui a épouſé le 15. Mai 1690. *Anne-Loüiſe-Julie* de Crevant, fille de *Loüis* de Crevant Duc d'Humieres, Maréchal & Grand-Maître de l'Artillerie de France, &c. & de *Loüiſe-Antoinette-Thereſe* de la Châtre, à la charge de prendre le Nom & les Armes d'Humieres: dont il a *Loüiſe-Françoiſe* d'Aumont, mariée en Mars 1710. à *Loüis-Antoine-Armand* de Gramont, Duc de Gramont-Louvignies.

XIV. LOUIS Duc d'Aumont, Marquis de Villequier, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Premier Gentilhomme de ſa Chambre, & Ambaſſadeur Extraordinaire en Angleterre,

Angleterre, né le 19. Juillet 1667. a épouſé le 17. Novembre 1690. *Olympe* de Broüilly, fille aînée d'*Antoine* de Broüilly Marquis de Piennes, Chevalier des Ordres du Roi; doot il a *N.* d'Aumont, Marquis de Villequier, qui ſuit; & *N.* d'Aumont, né en Decembre 1692.

XV. N. d'Aumont Marquis de Villequier, né en Octobre 1691. a épouſé le 3. Juillet 1708. *Catherine* de Guiſcard, fille unique de *Louis* de Guiſcard, Comte de la Boutlie, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant General de ſes Armées, &c. & d'*Angelique-Eliſabeth* de Langlée. * D'Avila, *Hiſt. l.* 9. De Thou & Matthieu, *Hiſt.* Godefroy & le P. Anſelme, *Offic. de la Couronne.*

AUMONT (Jean d') Maréchal de France, l'un des grands Capitaines de ſon tems, Comte de Châteauroux, Baron d'Eſtrabonne, de Chappes, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & Lieutenant General de ſes Armées en Bourgogne & Bretagne; porta dès ſa premiere jeuneſſe les armes pour le ſervice du Roi, & ſuivit le Maréchal de Briſſac en Italie, où il fut Capitaine d'une Compagnie de Cavalerie. En 1557. il fut bleſſé à la Journée de ſaint Quentin, & y reſta priſonnier. L'année ſuivante il ſe trouva à la priſe de Calais, & enſuite aux batailles de Dreux, de Moncontour, de ſaint Denys, au ſiége de la Rochelle, & en diverſes autres occaſions, où il paſa très bien de ſa perſonne. Le Roi Henri III. voulant récompenſer ſes ſervices, le fit Chevalier de l'Ordre du Saint-Eſprit le premier Janvier de l'an 1579. puis Maréchal de France le 25. Decembre ſuivant. Après la mort de ce Prince, il ſe rangea auprès de Henry IV. qui lui donna le Gouvernement de Champagne. Enſuite il conduiſit du ſecours au Roi devant Dieppe, & le ſervit très utilement à la bataille d'Ivry & ailleurs, & ſur tout dans le Bourbonnois contre le Duc de Nemours. Lorſqu'il eut été pourvû du Gouvernement de Bretagne, il y ſoûmit diverſes places; mais en aſſiégeant le château de Comper, à quatre lieuës de Rennes, il y reçut un coup de mouſquet, qui lui caſſa les deux os du bras, & il en mourut le 19. Août de l'an 1595. âgé de 73. ans. Nous avons parlé ci deſſus de ſa femme & de ſes enfans.

AUMONT (Antoine d') & d'Eſtrabonne, Pair & Maréchal de France, étoit Duc d'Aumont, Marquis d'Iles, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine de ſes Gardes du Corps, Gouverneur & Lieutenant General de Paris, de Boulogne & du païs Boulonnois. Il étoit ſecond fils de Jacques d'Aumont, & de *Charlotte* de Villequier, & petit-fils de Jean, Maréchal de France. Il l'éleva à la Cour en qualité d'Enfant d'Honneur du Roi Loüis XIII. & il commença à porter les armes ſous le Seigneur de Chappes ſon frere. Il ſervit au ſiége de Montauban en 1621. fut bleſſé au combat de l'iſle de Ré en 1627. ſe trouva l'an 1628. au ſiége de la Rochelle, & l'année d'après à l'attaque du Pas de Suze. L'an 1632. le Roi le choiſit pour être Capitaine de ſes Gardes, le fit Chevalier du Saint-Eſprit en 1633. & Gouverneur de Boulogne en 1635. Depuis en 1637. le Seigneur d'Aumont défit ſept cens Eſpagnols près de Monthuhin, ſervit aux ſiéges d'Heſdin, d'Arras, d'Aire, & au paſſage de la riviere de Colme, le 19. Juin 1645. Dans la ſuite il fut Lieutenant General des Armées de ſa Majeſté, & ſe trouva à la priſe de Courtray, de Mardick, de Dunkerque, de Lens & de Condé, au combat d'Eſtaires en 1647. à la bataille de Lens en 1648. & au paſſage de l'Eſcaut en 1649. En 1650. il eut le commandement de l'aîle droite à la bataille de Rhetel: ce fut après cette celebre Journée que le Roi lui donna le Bâton de Maréchal de France le 5. Janvier 1651. Depuis il rendit encore de grands ſervices. En 1662. il fut fait Gouverneur de Paris, puis Duc & Pair de France en 1665. Il ſuivit le Roi à la campagne de Flandres en 1667. & à ſon retour il mourut à Paris d'apoplexie le 11. Janvier de l'an 1669. âgé de 68. ans.

AUN ou AOUN (Abou Aûn Abdallah Ben Aûn Ben Arthaban Al-Baſri) Homme celebre parmi les Muſulmans, qui étoit natif de la ville de Baſſora, & avoit été Affranchi. Avant lui on parloit fort de la temperance de Beo Sirio; mais il l'effaça, & la fit oublier entierement. On dit qu'il étoit tellement maître de ſa langue, qu'il ne lui échappa jamais aucune parole mal à propos, & qu'il ne s'emporta jamais à dire aucune injure, pas même à un Eſclave. Auſſi Auza diſoit que Sofian & lui étant morts, tous les hommes étoient devenus égaux, à cauſe des grandes qualités que ces deux perſonnages avoient par deſſus les autres. Sa coûtume étoit de ne ſaluer jamais les Cadariens, gens qui nioient les Decrets de Dieu & la Prédeſtination. Il mourut l'an 150. de l'Hegire, âgé de 85. ans, ſous le Califat d'Almanzor. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AUNEAU, petite Ville de France dans la Beauſſe, à quatorze lieuës de Paris, & à quatre de Chartres. Elle eſt celebre par la défaite des Allemands, Reitres, Suiſſes & Lanſquenets, que le Duc de Guiſe y tailla en pieces le 24. Novembre de l'an 1587. Ils avoient cherché inutilement un gué ſur la Loire, quand ce Duc les défit. C'étoit Henry de Lorraine I. de ce nom, Duc de Guiſe, dit *le Balafré.*

AUNEDDIN, ſurnom d'Abou Modhaffer Jahia Ben Mohammed al Vezir. Il eſt Auteur d'un Commentaire ſur la Logique de Bet Sagith, intitulé *Eſſah al manthek*, & d'un Poëme ſur l'art d'écrire intitulé, *Argouzat fil Khath.* *, D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AUNGERVILLE. *Cherchez* BURI.

AUNHAIR, communément SAINT AUNAIRE, fils de Paſtot & de Ragnoare, étoit d'une Famille riche, noble & fort conſiderée dans la ville d'Orleans. Il ſuivit la Cour pendant quelques années dans le Palais de Gontran Roi de Bourgogne; mais il renonça bien-tôt à cet emploi, s'engagea dans la Clericature, & ſe mit ſous la diſcipline de Siagrius Evêque d'Autun. Il fut élû Evêque d'Auxerre l'an 571. après la mort d'Etherius, & ſouſcrivit en cette qoalité au IV. Concile de Paris en 573. Il aſſiſta encore aux Coociles que Gontran fit aſſembler dans ſes Etats en 583. & en 585. En 586. il tint un Synode à Auxerre, où il fit des Reglemens qui furent très approuvés. Il eut part à la pacification des troubles de Poitiers, excités vers l'an 589. & mourut le 25. Septembre l'an 605. * Gregoire de Tours, *l.* 9. *Vita apud Labaum. Biblioth. Manuſc.* Le Cointe. Baillet, *Vies des Saints*, 25. *Septembre.*

AUNIS ou PAYS D'AUNIS, *Alnenſis*, *Alnetenſis*, ou *Alnienſis Tractus*, petit Païs de France dans la Xaintonge. La Rochelle en eſt la ville capitale. Il y a auſſi Matans, Surgeres, Benon, Châtelaillon, &c. Il n'a pas plus de dix lieuës de long & de large; mais il eſt fertile & bien peuplé. * Sanſon.

AUNOY, petit Païs dans l'Iſle de France: on n'en connoît plus les confins, qui ſont confondus avec ce qu'on appelle *la France.* Il eſt vers Livry, Bois-le-Vicomte & Claye, entre Paris & Meaux. On n'en fait mention, ſelon Baudrand, que dans certains titres; même il n'y a aucun lieu conſiderable.

AVOGASIE, Province d'Aſie, entre la mer Noire, la Georgie & la Comanie. Elle s'étend le long de la mer, & on la prend quelquefois pour une partie de la Georgie. Ses places ſont Santa-Sophia, Coſta, Ajazo, &c. L'Avogaſie & la Mingrelie répondent à la Colchide des Anciens. *, Sanſon.

AVON & AVIN, *Avona*, *Avinus*, *Alaunius*, Riviere d'Angleterre, qui a ſa ſource dans le Comté de Wilt, où elle arroſe Saliſbury, & après avoir traverſé une partie du Comté de Hant, elle ſe décharge dans la Manche au Couchant de l'iſle de Wight. * Baudrand.

AVON, *Avona*, *Abonis*, Riviere d'Angleterre, qui naît dans le Comté de Wilt, ſépare ceux de Sommerſet & de Glocester, baigne les villes de Bathe & de Briſtol, & ſe décharge dans le golfe de la Saverne. * Baudrand.

AVON, *Avona*, petite Riviere d'Angleterre, qui a ſa ſource dans le Comté de Leiceſter, arroſe la ville de Warwick, & le Comté de même nom, & ſe décharge dans la Saverne à Tewkesbury, entre la ville de Worcheſter & celle de Colcheſter. * Baudrand.

AVON, *Avo*, petite Riviere d'Angleterre, qui coule dans le Comté de Monmouth, & ſe joint à l'Ouske, vis-à-vis de la ville de Caërlion. * Baudrand.

AVON, *Avona*, petite Riviere d'Ecoſſe, qui naît aux confins de Cluydeſdale, traverſe les petits païs de Sterliog & de Linlitgo, & ſe décharge dans le golfe de Forth. * Baudrand.

AVON, *Avo*, Riviere d'Ecoſſe qui a ſa ſource dans le Comté d'Argyle, traverſe le lac d'Aw & le païs de Lorne, & ſe décharge dans la mer d'Irlande à Dunſtafag, vis-à-vis de l'iſle de Mul. Il y a pluſieurs autres rivieres en Ecoſſe qui porte le nom d'*Avon*; mais elles ne ſont point conſiderables. * Baudrand.

AVOTH-JAIR, c'eſt-à-dire, les villes de Jaïr, qui étoient au nombre de trente, dont Jaïr, Juge des Iſraëlites étoit Maître. Ce Jaïr avoit trente fils tous braves. Il les établit Seigneurs de ces trente villes qui étoient de ſa dépendance. * Juges, *X.* 4.

AVOUEZ ou AVOCATS des Egliſes. *Cherchez* AD-VOUEZ.

AUPS ou AULPS, Ville de France en Provence, dans le Diocéſe de Fréjus. Elle eſt nommée dans les anciens titres, *Alpes*, *Alpium urbs*, & *Caſtrum de Alps* ou *de Alpibus*. Il eſt évident que ce nom lui a été donné de celui des Alpes, qui commencent de s'élever aſſez près de cette ville. Il y a Bailliage, & une Egliſe Collegiale, qui a été autrefois à Valmoſine. Pierre d'Aups, que les Auteurs du XIII. ſiécle ont nommé *de Alphis* & *de Alpibus*, ſe ſignala en Orient durant les Croiſades. Il y a apparence qu'il étoit de la Maiſon de Blacas. Les Auteurs de l'Hiſtoire generale de Provence ne l'ont pas aſſez bien connu. * Bouche, *Chronologie de Provence*, *l.* 4. Du Cange, *Hiſt. de Conſtant.*

AURACH, *Auracum*, *Uracum*, petite Ville du Cercle de Suabe en Allemagne, dans le Duché de Wirtemberg, entre la ville de Tubinge & celle d'Ulm. Elle eſt capitale d'un Comté qui porte ſon nom, & a une bonne citadelle.* Baudrand.

AURAI (Khalil) Il eſt Auteur du Livre intitulé, *Beſchârat almahbub ſi tekfir al dhenoub*. La bonne nouvelle annoncée à l'ami, touchant l'expiation de ſes fautes. C'eſt une exhortation à la penitence. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

AURAIS, *Mons Auraſius*, anciennement *Audus*, Montagne de Barbarie en Afrique, dans le Roïaume de Tunis, auprès de la côte.

AVRANCHES, Ville de France dans la baſſe Normandie, avec Evêché ſuffragant de Roüen. Elle eſt élevée ſur une colline au deſſus de la riviere de Séez, & n'eſt pas éloignée de la mer, ni du mont ſaint Michel. Elle eſt ſur les frontieres de la Bretagne, à dix lieuës de Coutances, & à quatorze de ſaint Malo. Avranches a auſſi Bailliage & Election, avec titre de Vicomté, que ſaint Loüis Roi de France, acheta en 1236. de Robert de Praêre. Charles III. Roi de Navarre, ceda ſes droits ſur ce Vicomté à Charles VI. Roi de France en 1404. C'eſt une ville ancienne, que les Auteurs ont nommée diverſement, *Abrinca*, *Abrincatum*, *Legedia*, & *Ingena Abricantorum*. Robert Cenalis croit qu'on lui donna le nom d'*Abrinca*, d'*Arbinca* & d'*Arbrica*; parce qu'elle étoit bâtie dans un bois, & environnée d'arbres de haute futaie. On croit auſſi que les *Ambilates* de Ceſar ſont les peuples du Dioceſe d'Avranches. La ville n'eſt pas grande; mais elle eſt forte & bien ſituée. L'Egliſe Cathedrale eſt dédiée ſous le titre de ſaint André, avec un Chapitre, dont le Doïen eſt le Chef. Le plus ancien de ſes Evêques dont nous ſions connoiſſance, eſt Nepus ou Nepos, qui ſe trouva l'an 511. au premier Concile d'Orleans. Il a eu d'illuſtres ſucceſſeurs, entre leſquels Patetnus, Senetius, Severus, Leodovald & Aubert, ſont reconnus pour Saints. Loüis Hebert, Robert Cenalis, François Pericard, Charles Vialart, & Roget d'Aumont, ſont celebres par leur doctrine, & par le zele qu'ils ont témoigné pour la Diſcipline Eccleſiaſtique. Charles Vialart avoit été General des Feüillans, & avoit publié une Geographie Eccleſiaſtique. Roget d'Aumont ſoûtint avec beaucoup de vigueur les droits de l'Egliſe. Outre l'Egliſe Cathedrale de S. André, l'on en voit pluſieurs autres dans Avranches, des Paroiſſes, des Maiſons Eccleſiaſtiques, & des Monaſteres, avec un College dans le fauxbourg des Champs. Le Palais Epiſcopal, la Maiſon du Doïen, l'Auditoire, le Promenoir du petit Palais, &c. ſont dignes d'être vûs dans cette ville. * Ceſar, *l.* 3. *de Bell Gall.* Ptolomée, *l.* 2. *c.* 8. Gregoire de Tours, *l.* 9. *Hiſt.* Philippe le Breton, *l.* 1. *Philipp.* D'Argentré, *Hiſt. de Bretagne.* Du Chêne, *Recherche des Antiquitez de France.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.*

CONCILES D'AVRANCHES.

En 1172. Theodin & Albert, Cardinaux Legats du ſaint Siége, celebrerent un Concile à Avranches, pour y informer contre les aſſaſſins de ſaint Thomas de Cantorberi. Le Pape Alexandre III. les ſollicitoit d'examiner avec ſoin cette affaire importante. Roger de Hoveden dit qu'Henry II. Roi d'Angleterre s'y juſtifia par ſerment de ce crime. François Pericard, Evêque d'Avranches, publia des Ordonnances Synodales vers l'an 1625. & Roger d'Aumont en publia auſſi, dans un Synode tenu en 1646.

L'AVRANCHIN, *Abrincenſis Ager*, petit Païs de France en baſſe Normandie, entre le Cotentin au Septentrion, le Beſſin à l'Orient, le Maine & la Bretagne au Midi, & le golfe du mont ſaint Michel à l'Occident. Il eſt ainſi nommé de la ville d'Avranches ſa capitale, & le mont ſaint Michel eſt auſſi compris en ce païs-là.

AURASIUS, Archevêque de Tolede en Eſpagne, vers l'an 610. a fleuri ſous le regne de Viteric, de Gondemar, & de Sigebut, Rois des Wiſigoths, ſelon ſaint Ildefonſe. C'étoit un Prélat d'une grande pieté, lequel écrivit divers Traités pour la défenſe de la Foi, & pour la conſolation de ſon troupeau, qu'il gouverna environ douze ans. * Saint Ildefonſe, *de Script. Eccleſ. c.* 5.

AURAT, D'AURAT ou DORAT, en Latin *Auratus*, étoit en grande réputation ſous le regne de François I. Henri II. François II. Charles IX. & Henri III. Il étoit Limoſin, natif ou de Limoge, ou d'un bourg voiſin; & n'étant pas ſatisfait du nom de *Diſnemanin* ou *Diſnemands*, qui étoit celui de ſa Famille, il prit celui d'*Aurat*. Ceux qui ont travaillé à ſon Eloge avoüent qu'il avoit l'exterieur d'un Païſan; mais que la nature avoit heureuſement corrigé ce défaut, en lui donnant un eſprit délicat & une ame noble. D'Aurat étoit ſçavant dans la connoiſſance des Langues, & principalement de la Grecque, qu'il avoit appriſe ſous d'excellens Maîtres; on le crut capable de l'enſeigner, & il eut à Paris une Chaire de Profeſſeur Roïal en cette Langue. Il ſervit beaucoup au rétabliſſement des Lettres Grecques, & il fut dans une eſtime particuliere, non ſeulement parmi les Sçavans, mais encore auprès des perſonnes de la premiere qualité. Il compoſoit dans toutes les occaſions des Vers Grecs & Latins; ceux qu'il faiſoit en nôtre Langue plaiſoient auſſi beaucoup, & lui acquirent le titre de *Poëta Regius*. Sainte Matthe nous apprend dans l'éloge qu'il nous a laiſſé de d'Aurat, qu'on ne publioit aucun Livre du tems de ce Poëte, qu'il n'ecrivît en faveur de l'Auteur, & qu'il ne mouroit preſque perſonne, pour peu qu'il fût de bonne famille, que la Muſe de d'Aurat n'en ſoûpirât la perte. Mais en cela il donna trop à ſon inclination, & ne conſultoit pas aſſez ni ſes forces, ni le goût de ſon ſiécle: auſſi acriva-t-il qu'ayant continué opiniâtrement à faire des Vers dans ſa vieilleſſe, ſes Ouvrages ſe ſentirent extrêmement de la foibleſſe de ſon âge, & firent tort à ſa réputation. Il s'amuſa même à faire des Anagrammes, cherchant du bon ſens dans le renverſement bizarre d'un nom. D'Aurat avoit épouſé une femme de très bonne famille, de laquelle il eut divers enfans, & entr'autres une fille, qu'il maria à Nicolas Goulu, *Gulonius*, auquel il ceda ſa Chaire de Profeſſeur en Langue Grecque. Sur la fin de ſes jours, âgé de près de 80. ou plûtôt de 71. an, il perdit ſa femme, & ſe remaria à une jeune fille de 19. à 20. ans. Ce deſſein ſurprit ſes amis; & comme ils lui reprochoient cet amour, qui leur ſembloit hors de raiſon, d'Aurat leur répondit agréablement, qu'on le lui devoit permettre comme une licence Poëtique, & que puiſqu'il falloit mourir d'un coup d'épée, autant valoit-il en choiſir une dont la lame fût bien fine, & dont la poignée fût d'argent, que d'en choiſir une mal propre, & gâtée par la roüille. Il eut un fils de ce ſecond mariage, & mourut ſur la fin du mois d'Octobre, ou ſelon d'autres, le premier Novembre de l'an 1588. Il a laiſſé des Poëſies Grecques, Latines & Françoiſes. Jean d'Aurat avoit la réputation d'un tare Critique, d'un Cenſeur ſevere, mais équitable, des Ouvrages d'autrui, & d'un homme qui penetroit juſqu'au fond les Auteurs les plus obſcurs de l'antiquité: il entendoit parfaitement le Grec. Mais cet habile homme s'eſt contenté de donner des leçons de Critique de vive voix. D'Aurat n'étoit pas ſeulement conſideré comme le Pere & le Maître commun des meilleurs Poëtes du Roïaume durant ſon ſiécle; mais il étoit auſſi grand Poëte lui-même. Dans ſes Poëſies Latines qui ont vû le jour, on y trouve cinq Livres de ſes Poëmes, trois de ſes Epigrammes, on de ſes Anagrammes, un de ſes Vers funebres & Epitaphes, deux de ſes Odes, deux de ſes Epithalames, un des Poëſies diverſes, l'Hippolyte d'Euripide, & Phocylide, traduits en Vers; les Sommaires ou Argumens des Pſeaumes, mis en Diſtiques: ce qui fut tiré un un Recuëil, & publié à Bâle *in* 4°. Dans ce Recuëil il y a pluſieurs Vers veritablement dignes de d'Aurat; mais il y a quantité d'autres pieces negligées, qui n'ont ſouvent ni force, ni délicateſſe, ni pureté; parce que la trop grande facilité avec laquelle il les compoſoit, ne ſouffroit pas qu'il ſe donnât le loiſir de les limer & de les polir, particulierement celles qu'il a faites en ſa vieilleſſe; où on ne trouve plus ces beautés & cette force, que la vigueur de l'âge avoit données aux productions de ſa jeuneſſe, qui ſont preſque toutes un peu languiſſantes, mais tant qu'il a été dans la force de ſon genie Poëtique, perſonne

de ſon tems n'a mieux réüſſi que lui dans le genre Lyrique, & il a eu grande part à la gloire d'Horace & de Pindare. C'eſt d'Autat qui a donné du cours à l'Anagramme, & qui l'a remis en uſage, s'il eſt vrai que les Anciens en aient jamais connu quelque choſe. C'eſt une invention aſſez ingenieuſe, un amuſement de l'eſprit qui paroit divertiſſant; mais qui revient ridicule, lorſqu'on s'imagine qu'il y a du myſtere dans le ſens que produit la tranſpoſition des lettres. Après tout on doit laiſſer l'Anagramme aux Ecoliers, comme un veritable jeu de College. * Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall. l.* 3. Papyre Maſſon, *in Elog. Aur.* La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Biblioth Françoiſe, &c.* Joſeph Scaliger, *in Scaligeran. p.* 21. If. Bullard, *Acad. Tom.* 2. *l.* 5. *pag.* 360. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les principaux Ouvrages des Auteurs, Tome* 2.

AURAY, petite Ville de France en Bretagne, ſur un golfe ou bras de mer, dit *le Morbihan*, près de Vannes. Elle eſt celebre par la victoire que Jean V. du nom, dit *le Vaillant*, Duc de Bretagne, Comte de Richemont & de Montfort, y remporta en 1364. ſur Charles de Blois, qui lui conteſtoit ſon droit ſur ce Duché. Cette bataille donnée le 29. Septembre, décida cette querelle en faveur du premier, qui devint paiſible poſſeſſeur de ce païs, par le Traité conclu à Guerande le 12. Avril 1365.

AURAZ & ZEB, Montagne de la Barbarie en Afrique; c'eſt une partie du mont Atlas. Elle s'étend beaucoup ſur les confins de la Conſtantine & de Zeb, & principalement dans le Bugie. * Baudrand.

AURE, petite Riviere de France dans le Perche. Elle a ſa ſource à la forêt de Perche, paſſe à Verneüil, Tilliet & Nonnancourt, & ſe jette dans l'Eure. * Sanſon. Baudrand, *Diction. Geograph.*

AURE, Riviere de France dans la Normandie, qui a ſa ſource à Livoy près de Caumont, paſſe à Vaux ſur Aure & à Bareux, & enſuite elle ſe joint à la Drome. * Sanſon, Baudrand.

AURE ou EURE, Riviere de Berry, qui paſſe à Bourges, où elle reçoit l'Auron & l'Autete. * Papyre Maſſon, *Deſcr. Flum. Gall.*

Ste AURE ou AURE'E, de la race des Sarraſins en Eſpagne, étant Chrétienne, ſe retira dans un Monaſtere. Elle fut mandée par le Juge, qui l'engagea par menaces à lui promettre qu'elle quitteroit la Religion Chrétienne; mais étant rentrée dans le Monaſtere, elle ſe repentit de ſa faute, alla hardiment à l'Egliſe; & aïans enſuite confeſſé genereuſement la Foi de JESUS-CHRIST, elle fut condamnée à avoir la tête tranchée: ce qui fut executé le 19. Juillet de l'an 856. * Euloge, *Memor. l.* 3. *c.* 27. Baillet, *Vies des Saints.*

AUREGUE, petite Riviere de France en Picardie, qui coule par le Santerre à Roye, & de-là ſe rend dans la Somme.

AURELE, Martyr de Cordouë, fils d'un Mahometan & d'une Chrétienne, aïant perdu ſon pere & ſa mere en bas âge, fut élevé par ſa tante dans le Chriſtianiſme. Il épouſa une fille Chrétienne comme lui; ils firent ſecretement pendant un aſſez long temps l'exercice de la Religion: mais aïant enfin été découverts, ils furent condamnés à mort, & executés le 27. Juillet de l'an 852. * Euloge, *Memor. l.* 2. *c.* 10. Baillet, *Vies des Saints, an* 27. *Juillet.*

AURELE. *Cherchez* AURELIUS.

AURELE (Matc) *Cherchez* ANTONIN.

AURELIEN, *Lucius Domitius Aurelianus*, Empereur, eut la Hongrie pour patrie, & ſelon d'autres Auteurs, la Dace ou la Mœſie, où il nâquit le 9. Septembre vers l'an 212. C'étoit un homme d'une naiſſance obſcure, qui par ſa valeur s'éleva aux premieres Dignités de l'Armée. Du vivant de l'Empereur Claude, Ulpius Crinitus, l'un des plus puiſſans & des plus grands Hommes de ce tems-là, adopta Aurelien, à la ſollicitation de l'Empereur Valerien, qui lui donna la Charge de Lieutenant de Crinitus, General des frontieres d'Illyrie & de Thrace, & le déſigna Conſul l'an 258. de JESUS-CHRIST. Après la mort de Claude, qui mourut de la peſte à Sirmich l'an 270. Aurelien fut ſalué Empereur par les Legions: il vint auſſi-tôt à Rome, & dès qu'il eut affermi ſon autorité, il marcha vers la Pannonie, où les Goths avoient fait une irruption. Il leur donna bataille, & les força de repaſſer le Danube, & de demander la paix. Quelque tems après il marcha contre les Marcomans, les Juthonges, voiſins de l'Italie, & contre quelques autres Nations qui vouloient porter la guerre en Italie, en défit une grande partie dans un combat, en fit mourir pluſieurs par la faim; & voulut empêcher ceux qui étoient échappés de retourner dans leur païs; mais les débris de l'armée qu'il avoit vaincuë ſe dégagerent, penetrerent en Italie, & firent de fort grands ravages autour de Milan. Aurelien ne put les joindre aſſez tôt pour déconcerter leurs meſures. Ils le prévinrent, & l'attaquerent près de Plaiſance, défirent une grande partie de ſon armée, ce qui jetta la conſternation dans Rome, & obligea le Senat de conſulter le Livre des Sybilles, à la ſollicitation de l'Empereur, pour ſçavoir l'évenement de cette guerre: il fut avantageux aux Romains; car leurs ennemis n'étant pas aſſez aguerris pour profiter de cette victoire, au lieu de ſe tenir ſerrés, ſe partagerent en pluſieurs petites troupes, ce qui donna occaſion à Aurelien de les défaire entierement. Après avoir vaincu les Vandales qui avoient paſſé le Danube, & les avoir forcés à lui demander la paix. Il revint à Rome, où il s'étoit fomenté pluſieurs ſéditions, & punit les ſéditieux avec une extrême cruauté. Il fit auſſi punir quelques Senateurs qui n'avoient pas approuvé le deſſein de conſulter les Sybilles. D'autres éprouverent encore ſa ſeverité. Ce qui fit dire de lui, *Qu'il étoit bon Medecin, mais qu'il tiroit un peu trop de ſang.* Les Chrétiens le reſſentirent, par la perſecution que cet Empereur excita contre eux en 272. C'eſt celle que ſaint Auguſtin nomme la neuviéme. Saint Leon croit que ce fut la huitiéme ſeulement. Il eſt ſurprenant que Severe Sulpice & Oroſe aïent dit qu'il conçut le deſſein de cette perſecution; mais qu'il ne l'executa pas. Car tous les Auteurs marquent qu'elle fut effective, quoiqu'ils avoüent qu'elle ne dura pas long-tems. L'an 273. Aurelien entreprit la guerre contre Zenobie, Reine des Palmyreniens; & après avoir ſoûmis ſon Etat, & défait ſes troupes en très peu de tems, il la prit elle-même, & la fit conduire à Rome pour en orner ſon triomphe. Lors qu'Aurelien revenoit en Occident, il apprit que les Palmyreniens s'étoient revoltés; cela lui fit prendre la reſolution d'aller en Syrie: il marcha avec tant de diligence, qu'il arriva à Antioche avant qu'on y eût appris ſon départ. Il fit paſſer au fil de l'épée tous les habitans de Palmyre. Comme il étoit à Carés en Meſopotamie, on lui rapporta que les Egyptiens s'étoient ſoûlevés. Il marcha contr'eux, défit leur armée, prit leur Chef, qu'il fit mourir; & ſoûmit ainſi l'Egypte en très peu de tems. De-là il revint en Occident en 274. fit marcher ſes troupes contre Tretricus, à qui il donna bataille près de Châlons ſur Marne, qu'il gagna avec d'autant plus de facilité, que Tetricus ſe livra à lui dans le combat. Aurelien revint à Rome, où il triompha de Zenobie & de Tetricus, qui ornerent ſon triomphe. Il alla enſuite dans les Gaules, chaſſa les Barbares du païs des Vindeliciens, qu'on nomme aujourd'hui *la Baviere* & *la Suabe*, paſſa en Illyrie, retira ſes troupes, & fit revenir les habitans de la Dace, qu'il prévoïoit ne pouvoir conſerver, aſſigna à ceux-ci une partie de la Mœſie & de la Dardanie, qu'il érigea en Province. Enſuite l'Empereur fit pluſieurs liberalités au peuple de Rome, fit brûler dans la place de Trajan tous les papiers & memoires qui regardoient ce qui pouvoit être dû pour le paſſé. Il fit auſſi publier une amniſtie de tous les crimes d'Etat, bâtit un Temple au Soleil, qu'il enrichit de preſens très conſiderables, & établit des Jeux, & un Combat à l'honneur du Soleil. Il rechercha & fit punir ſévérement les faux-Monnoïeurs. Mneſthée, ſon Affranchi, craignant que ce Prince ne ſe défit de lui, ſur quelque ſoupçon qu'il avoit conçu de ſa fidelité, le voulut prévenir. Il contrefit ſon écriture, & dreſſa un Rôlle des plus vaillans de l'armée, comme ſi Aurelien les eût tous marqués pour les faire mourir. Ce memoire tomba entre les mains de ces proſcrits prétendus, qui tuerent l'Empereur. Les autres diſent qu'un nommé *Mucapor* executa cette ſeule reſolution par ordre de Mneſthée. Quoiqu'il en ſoit, on l'aſſaſſina en un lieu nommé *Cænophrurium*, entre les villes d'Heraclée & de Byzance, en Thrace, lorſqu'il marchoit pour faire la guerre aux Perſes. Ce fut le 29. Janvier, ou ſelon d'autres, au mois de Mars 275. après un regne de près de 15. ans, étant alors âgé de 75. ans. Tacite lui ſucceda. On dit que dans la guerre contre les Sarmates, Aurelien tua de ſa propre main en un ſeul jour quarante-huit hommes, & qu'en différens autres jours de bataille, il en tua plus de neuf cens cinquante. Pour l'en feliciter, on repreſenta à Rome pendant pluſieurs jours, une ſorte de Ballet, ou Danſe Militaire, où de jeunes filles & de jeunes garçons en danſant, chantoient tour à tour ces mots, rapportés par Vopiſcus, *c.* 6. & que Saumaiſe a ainſi rangés:

Mille, mille, mille, decollavimus,
Unus homo mille decollavimus,
Mille vivat, qui mille occidit,
Tantum vini habet nemo,
Quantum fudit sanguinis.

Le même Vopiſcus rapporte encore ces Vers timés,

Mille Sarmatas, mille Francos,
Semel & semel occidimus,
Mille Perſas quærimus.

Quoiqu'Aurelien fût très cruel, on le regretta beaucoup, & on érigea en ſon honneur les Monumens les plus magnifiques. On le déifia, & on lui conſacra un Temple. Il ne laiſſa en mourant qu'une fille, dont le petit-fils vivoit encore ſous le regne de Diocletien. * Vopiſcus, *en ſa Vie.* Eutrope, *l.* 7. Caſſiodore & Euſebe, *en la Chron.* Tillemont. Bayle, *Dict. Crit.* a. *édit.*

AURELIEN FESTIVUS, Affranchi de l'Empereur Aurelien, vivoit vers l'an 275. Il avoit écrit une Hiſtoire, où il parloit d'un Tyran nommé *Firmus*, qui s'étoit élevé ſous l'Empire du même Aurelien. Cet Auteur ne nous eſt connu que par un ſeul paſſage de Vopiſcus, qui cite cet Ouvrage. * Vopiſcus, *in Firmo.*

AURELIEN, Archevêque d'Arles, d'où il étoit natif, vivoit dans le VI. ſiécle, & fut élû en 546. après la mort d'Auxanius. Le Pape Vigile lui envoia le *Pallium*, & le créa ſon Vicaire dans les Gaules; à la recommandation du Roi Childebert. Depuis Aurelien ſe trouva l'an 549. au cinquiéme Concile d'Orleans. En 550. le Pape Vigile, à qui Aurelien avoit écrit touchant l'affaire des trois Chapitres, lui fit réponſe qu'il n'avoit rien fait contre les Déciſions du Concile de Chalcedoine, ni contre les Decrets de ſes prédeceſſeurs. Enſuite ce même Pape l'exhorta d'engager le Roi Childebert, qui avoit beaucoup de conſideration pour le ſaint Siége, à écrire à Torila Roi des Oſtrogoths, une Lettre de civilité, pour l'empêcher de troubler la tranquillité de l'Egliſe & de la ville de Rome. Aurelien mourut le 16. Juin de l'an 555. Il bâtit deux Monaſteres dans Arles; l'un pour des hommes, dont ſaint Florentin fut Abbé; & l'autre pour des filles; & il dreſſa pour ces Monaſteres une Regle double, qui ſe trouve dans le Recuëil des Regles de Luc Holſtenius. * Ennodius, *in Epiſt.* Saxi, *Pontif. Arelat.* Baronius, *Epiſtola Vigilii Pontificis.* Le V. Concile d'Orleans. Holſtenius. Sirmond. Sainte-Marthe, *Gallia Chriſt.* Le Cointe. D. Mabillon, *IV. ſæcul. Bened. Itiner.* Bailler, *au* 16 *Juin.*

AURELIEN, Clerc de l'Egliſe de Reims, vivoit ſur la fin du IX. ſiécle, vers l'an 890. ou 896. ſous le regne de Charles *le Simple*. C'étoit un excellent Muſicien. Il compoſa un Ouvrage des tons de la Muſique, qu'il intitula, *Tonarius Regularis*. Trithême dit, après Sigebert, qu'Aurelien dédia cet Ouvrage à Bernard, premier Chantre, qui fut depuis Evêque. Ce fut plûtôt à Seüiſſe, qui étoit alors Archidiacre de l'Egliſe de Reims, & qui la gouverna après la mort d'Herivée en 922. Barthius attribuë d'autres Ouvrages à ce Clerc, & entr'autres, la Vie de ſaint Martial de Limoges, que d'autres donnent à un Aurelien, auſſi Evêque de Limoges. * Sigebert, *in Cat. c.* 110. Trithême, *de Script. Eccleſ.* Barthius, *Adverſar. l.* 43. *c.* 21. *&c.*

AURELIENNE (Porte) en Latin *Aurelia Porta*, étoit une porte de Rome au haut du Janicule, ainſi nommée d'un certain *Aurelius*, homme Conſulaire. On l'appelle aujourd'hui *Porte de S. Pancrace.*

AURELIO, Roi des Aſturies ou d'Oviedo en Eſpagne, étoit fils puîné d'Alfonſe I. dit *le Catholique*, & frere de Fruela. Il aſſaſſina ce dernier, & ſe mit ſur le Trône vers l'an 668. ou 669. Il s'allia avec les Maures, & donna ſa ſœur en mariage à Silo, qui étoit un Prince Infidele. On dit même qu'il paioit à Abderame un tribut annuel d'une ſomme d'argent, & d'un certain nombre de jeunes filles. Aurelio mourut l'an 775. qui étoit le 813. de l'Ere d'Eſpagne. * Mariana, *l.* 7. *c.* 6. Roderic, &c.

AURELIUS, fameux Peintre du tems d'Auguſte, avoit accoûtumé de donner aux Déeſſes qu'il peignoit, la reſſemblance de quelque Courtiſanne qu'il aimoit; & c'eſt ce qui donna autrefois ſujet à ſaint Juſtin Martyr, de ſe railler des Païens qui adoroient les Maîtreſſes de leurs Peintres, ou les Mignons de leurs Sculpteurs. * Pline.

AURELIUS PHILIPPUS, Hiſtorien Latin, vivoit dans le III. ſiécle, vers l'an 225. Lampridius en parle ainſi dans la Vie d'Alexandre Severe. *Il eut dès ſon enfance pour Précepteurs Valerius Cordus, Lucius Veturius, & Aurelius Philippus, Affranchi de ſon pere, qui écrivit depuis ſa Vie,* & non pas celle de ſon pere Varius Marcellus, mari de Mammée, qui mourut dans une condition privée, & qui n'a rien fait qui ſoit digne de memoire.

AURELIUS VERUS, Hiſtorien Latin, a vécu dans le III. ſiecle, ſous l'Empire de Diocletien. Il ne nous eſt connu que par un paſſage de Lampridius, par lequel nous voïons qu'il avoit écrit la Vie de l'Empereur Alexandre Severe.

AURELIUS OPILIUS, Hiſtorien Latin, qui avoit donné à ſes Ouvrages le titre de *Muſes*, auſſi-bien qu'Herodote. On ne ſçait pas bien en quel tems il a vécu. * Aula Gelle, *l.* 1. *c.* 25.

AURELIUS VICTOR (Sextus) Hiſtorien Latin, vivoit dans le IV. ſiecle, ſous l'Empire de Conſtance & de Julien *l'Apoſtat.* Ce dernier l'aïant trouvé à Naïſſe, le fit Gouverneur de la ſeconde Pannonie en 361. On peut s'imaginer que cet emploi l'obligea d'interrompre ſon Hiſtoire; mais de la maniere que nous l'avons, elle n'exigeoit pas beaucoup de loiſir. Quelques-uns croïent qu'Aurelius Victor avoit compoſé une Hiſtoire plus étenduë, dont quelqu'un fit enſuite l'Abregé que nous avons, qui a fait perdre l'Ouvrage même de l'Hiſtorien. Il y en a même qui veulent que non ſeulement il ſoit l'Auteur du Traité, *De origine Gentis Romanæ*, qui paſſe ſous ſon nom, & que quelques-uns aiment mieux donner à *Aſconius Pedianus*; mais auſſi d'un Abregé de l'Hiſtoire des Empereurs, qui s'étend juſqu'à la mort du grand Theodoſe, & qui court ſous le nom d'un *Aurelius Victor*, qui vivoit ſous Honorius & Arcadius: car rien n'empêche que celui qui fut fait Gouverneur de la ſeconde Pannonie en 361. n'ait vécu juſques au commencement de l'Empire des enfans de Theodoſe. Une Inſcription ſemble confirmer cela, où l'on voit Sextus Aurelius Victor, Préfet de la ville, élevant un Monument à Theodoſe. Ammien Marcellin témoigne que celui qui fut fait Gouverneur de Province en 361. fut long tems après Préfet de la ville. Ainſi cette Inſcription, bien loin de prouver, comme le prétend Voſſius, qu'il faut reconnoître deux Hiſtoriens du nom de *Sextus Aurelius Victor*, prouve tout le contraire. Il fut Conſul en 369. avec Valentinien; & ce fut par ſon ſeul merite qu'il s'éleva aux premiers emplois: car il avoüe lui-même qu'il étoit né à la campagne, & que ſon pere étoit un homme ſans Lettres, & d'une mediocre condition. Jule Capitolin cite dans la Vie de Macrin, un AURELIUS Victor, ſurnommé *Primus* ou *Punus*, qui avoit compoſé une Hiſtoire, dont il rapporte un paſſage. Cet Aurelius vivoit dans le III. ſiecle. * Capitolin, *in Macr. c.* 4. Paul Diacre, *de Geſt. Langob. l.* 2. *c.* 11. André Schottus, & Anne le Févre, *Præfat. in opera Aurel. Victor.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 2. *c.* 8. Caſaubon, &c.

AURELIUS ou AURELIANUS (Ambroiſe) Romain, étant reſté en Angleterre vers l'an 477. ſous l'Empire de Zenon, ne put voir qu'avec un très grand chagrin, les cruautés que les Saxons avoient exercées contre les Bretons, naturels du païs. Il anima ces derniers à la vengeance; & aïant pris la pourpre, il ſe mit à leur tête, & les mena contre Vortiger, Chef de ces mêmes Saxons, qu'ils avoient appellés contre les Ecoſſois & les Pictes. Il combatit avec tant de prudence & de courage, qu'il remporta une victoire ſur eux. Il eut le même avantage dans d'autres occaſions, & mourut d'une bleſſure qu'il avoit reçuë dans une bataille. Gildas *le Sage* dit qu'Aurelius travailla beaucoup pour rétablir la diſcipline Eccleſiaſtique, dans les lieux où elle avoit été ruinée par la tyrannie des Saxons. On croit qu'il mourut vers l'an 500. * Gildas, *de excid. Britan.* Bede, *de ſex. Ætat. in Zen. & l.* 1. *Hiſtor. Angl. c.* 16. Adon, *in Chron. &c.*

AURELIUS, né en Italie, ou dans les Gaules, ſe retira en Afrique, où il fut fait Diacre de l'Egliſe de Carthage, & enſuite élevé ſur le Siege de cette Egliſe, l'an 392. après la mort de Genethlius. Il étoit ami de S. Auguſtin, & ſe gouverna par ſes conſeils. Il aſſembla dans Hippone, le 8. Octobre de l'an 393. un Concile general de toute l'Afrique, auquel il préſida. On y fit divers Canons ſur la Diſcipline. Saint Auguſtin, encore Prêtre, y aſſiſta ſous ſon Evêque Valere, & y prononça un Diſcours contre les Donatiſtes. Aurelius tint encore quelques autres Conciles à Carthage, pour travailler à la réünion des Donatiſtes avec les Catholiques. Il aſſiſta à la Conference de Carthage, contre les Donatiſtes, tenuë en 411. & fut le premier des Prélats nom-

Digitized by Google

més pour y ſoûtenir la cauſe des Catholiques. Après avoir combattu les Donatiſtes, il attaqua les Pelagiens, condamna Celeſtius dans un Concile tenu à Carthage en 412. & Pelage dans un autre Concile de l'an 416. Il ſoûtint ces condamnations par des députations qu'il envoïa à Rome, aux Papes Innocent & Zoſime, & à l'Empereur Honorius à Ravenne, & les confirma dans un Concile tenu en 419. Depuis ce tems là, l'Hiſtoire Eccleſiaſtique ne nous apprend plus rien d'Aurelius. On ne ſçait point l'année de ſa mort. Le jour de ſa Fête eſt marqué au 20. Juillet, dans l'ancien Calendrier de l'Egliſe de Carthage. * Oeuvres de S. Auguſtin. Conciles d'Afrique. *Acta Collat. Carthag.* Baronius, *Vie de S. Auguſt.* par M. Tillemont, & les Benedictins de la Congregation de S. Maur. Baillet, *Vies des Saints.* M. Du Pin, *au V. ſiecle de la Biblioth. des Aut. Eccleſ. & dans Optat.*

AURELIUS OLIMPIUS NEMESIANUS. *Cherchez* NEMESIEN.

AURELIUS APOLLINARIS. *Voyez* APOLLINAIRE.

AURELIUS, ou AURELIO BRANDOLINI. *Cherchez* BRANDOLINI.

AURELIUS (Cornelius) de la famille de Lopſen, natif de Goude en Hollande, a vêcu vers l'an 1500. ſous l'Empire de Maximilien I. Il fut Chanoine Regulier de l'Ordre de S. Auguſtin à Hemſdonx près de Dordrecht, & Précepteur d'Eraſme. C'eſt ce qu'on connoît par une Lettre qu'Alard d'Amſterdam écrivit à Aurelius, par laquelle il le prie de répondre à un Ouvrage de Gerard Geldenhaur de Nimegue, Religieux Porte-Croix, qui s'étoit trompé en parlant de la ſituation de la Hollande. Aurelius compoſa deux Traités; l'un intitulé *Defenſio gloriæ Batavinæ*; & l'autre, *Elucidariumvariarum Quæſtionum ſuper Batavina regione.* Bonaventure Vulcanius publia depuis ces deux Traités, ſous le titre *de ſitu & laudibus Batavia.* Aurelius compoſa d'autres Ouvrages. L'Empereur Maximilien aïant vu des Vers de la façon de ce Chanoine Regulier, loi envoïa la couronne de Poëte. On ne ſçait pas en quelle année il eſt mort; mais il y a apparence qu'il vivoit encore en 1520. car on lui attribuë un Poëme, compoſé en l'honneur de l'Empereur Charles V. ſous ce titre, *Progneſticon, ſou Caroli V. Cæſaris præconium.* * Vulcanus, *in præf. Aurel.* Voſſius, *l. 3. de Hiſt. Lat.* Valere André, *Biblioth. Belg.*

AURELLI, (Johan. Matius Aurelius) Poëte Latin, étoit de Mantouë, & vivoit au commencement du XVI. ſiecle. On a les Poëſies de cet Auteur imprimées dans le Recuëil des Delices des Poëtes Latins d'Italie. On le louë de l'exactitude qu'il a apportée dans la compoſition de ſes Vers. Il a obſervé avec le dernier ſcrupule, toutes les regles de la meſure & de la cadence: ſes mots ſont choiſis, & placés fort à propos. Il s'eſt appliqué ſur tout à limer ſon diſcours & ſes penſées, & celles des autres, auſquelles il donne un tour ſi naturel, qu'on les prendroit aiſément pour les ſiennes. Aurelli a mis en uſage les enjoüemens, les agrémens & les mignardiſes de Catulle, avec cette difference, & ſi on peut le dire, cet avantage ſur cet Ancien, qu'on ne trouve dans ſes Vers rien de libre, ni qui puiſſe bleſſer la pudeur. * Jul. Cæſ. Scaliger, *Hyperetit. l. 6. Poëtic. c. 4. p. 792.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes, to. 7. p. 79.*

AURENG-ZEB, ſecond fils de Cha-gehan, Grand-Mogol, ou Roi de la Terre-ferme de l'Inde, au deça & aux environs du Gange, empriſonna ſon pere, & s'empara du Trône en 1660. *Voïez* CHA-GEHAN. Dès qu'il ſe fut rendu maître d'Agra, il ſoogea à s'établir ſur le Trône par la perte de ſes trois freres, Dara-cha, Morat-Barche, & Soltan Sujah. Il s'étoit déja aſſuré de la perſonne du Prince Morat-Barche, qu'il avoit fait conduire dans la forteresſe de Goualeor. Il porta enſuite ſes armes victorieuſes contre ſon frere Daracha, qui étoit l'aîné, & le legitime ſucceſſeur de la couronne. Les armées des deux freres étant en preſence, il ſe donna une ſanglante bataille, où Dara-cha eut du deſavantage, par la trahiſon de ceux qui s'étoient engagés dans ſon parti, & fut contraint de s'enfuir, dans le deſſein de paſſer en Perſe, où Cha-Abas II. étoit diſpoſé à le recevoir. Mais allant à Chandahar, il fut trahi par un Seigneur du païs des Patanes, nommé Gion-kan, qui autrefois avoit été Officier du Roi ſon pere; & qui, aïant été condamné à la mort pour ſes crimes, avoit obtenu ſa grace, par l'interceſſion de Daracha. Lorſqu'il fut entré dans la maiſon de ce Seigneur, où il croïoit trouver un aſyle, il fut très ſurpris de ſe voir entre les mains d'un traître & d'un ingrat, qui lui donna des gardes, & le fit conduire au Jehanabat. Aureng-zeb fit ſemblant de déſapprouver la trahiſon de Gion-kan, pour éviter la haine du peuple; mais il donna ordre qu'on coupât la tête à Dara-cha: ce qui fut auſſi-tôt executé. Après avoir ſacrifié ſon frere aîné à ſon injuſte ambition, il ne ſongea plus qu'à détruire ſon autre frere Soltan-Sujah, lequel étoit dans le Roïaume de Bengala, où il aſſembloit des forces, pour venir délivrer le Roi Cha-gehan ſon pere, qui vivoit encore, & qui étoit enfermé dans la forteresſe d'Agra. Aureng-zeb voulut alors ſe faire declarer Roi; mais le Grand Cadi, ou Chef de la Religion, qui a droit de proclamer le nouveau Roi, s'oppoſa ouvertement à ſon deſſein, & lui dit que la Loi de Mahomet, & la Loi de nature, lui défendoient également de lui donner ce titre du vivant de ſon pere: outre que, pour monter ſur le Trône, il avoit fait mourir ſon frere aîné, à qui l'Empire devoit appartenir. Aureng-zeb ne pouvant gagner le Cadi, le dépoſſeda de ſon Office, comme un perturbateur du repos public, & en fit élire un autre, qui fit les ceremonies de la proclamation en 1660. Après avoir reçu les hommages de tous les Grands du Roïaume, il envoïa une puiſſante armée contre Soltan-Sujah, qui fut trahi par ſes Capitaines, & contraint de paſſer le Gange, pour ſe retirer dans le Roïaume d'Arakan, où il épouſa la fille du Roi. Par ces moïens injuſtes, Aureng-zeb demeura paiſible poſſeſſeur de la couronne. Mais c'eſt une choſe très remarquable, que dès qu'il fut monté ſur le Trône, il s'impoſa lui-même une penitence, pour expier ſes crimes, ne ſe nourriſſant que de pain d'orge, d'herbages & de confitures, & ne buvant aucune ſorte de liqueur agreable. Il fut fort belliqueux, & conquit les Roïaumes & païs de Decan, de Viſapour, de Goleconde & de Carnate. Il campoit ordinairement au milieu de ſon armée, craignant que ſes fils ne lui fiſſent le même traitement qu'il avoit fait à ſon pere Chagehan. Il a eu quatre fils, Chah Alem, Akbar, Azemdara, & Cambax. Cha-Akbar aïant voulu remuer, & ne pouvant réüſſir, ſe refugia en Perſe, où il mourut quelques années après. Chah-Alem étoit dans un Gouvernement de l'Indoſtan, & les deux autres avec Auteng-zeb, dans le Decan, près de la forteresſe d'Amadanagar. Aureng-zeb y tomba malade le 7. Février 1707. Sa maladie cauſa du déſordre dans ſon camp, & broüilla ſes deux fils, Azemdara & Cambax. Leurs gens ſe battirent, & il en reſta vingt ſur la place. Aureng-zeb, informé de ce tumulte, commanda au premier Viſir Aſſed-Chan de l'appaiſer, & ordonna à Azemdara, d'aller prendre poſſeſſion du Roïaume de Decan, d'Aurengabad, de Brampour, de Baddar, & des autres païs, juſqu'à la riviere de Naarbada; & à Cambax, d'aller auſſi prendre poſſeſſion des Roïaumes de Viſapour, de Goleconde & des païs de Carnate. Ils obéïrent tous deux. Cambax ſe rendit maître du Roïaume de Viſapour, & aſſembla une armée de trente mille hommes. Azemdara, aïant appris l'extrêmité de la maladie de ſon pere, marcha lentement, & revint ſur ſes pas. Auteng-zeb mourut le 4. Mars, âgé de près de cent ans, aïant declaré ſon fils aîné Chah-Alem, Roi d'Indoſtan. Azemdara arriva le lendemain, & fut reconnu Roi par le premier Viſir & par les Officiers, & ſe fit proclamer ſous le nom de Mahomet Azem-Chah. Il y fit battre de la nouvelle monnoïe, fit de grandes liberalités aux Generaux & aux Soldats, & envoïa des troupes du côté de la frontiere de l'Indoſtan. Le General Chitiquilis-Cham, gendre du Prince Cambax, s'étant retiré avec ſes troupes, Azemdara le fit ſuivre par le General Dulificar-Chan, avec des troupes. Ce dernier l'aïant atteint, lui donna bataille; mais il fut défait. Chah-Alem aïant gagné les Gouverneurs & des Officiers, & particulierement des Raſbours, des Patans, & d'autres peuples, marcha vers Deli. Il y fut reçu, & s'aſſit ſur le Trône que ſon grand-pere Cha-Gehan avoit fait faire. Il avoit quatre fils, qui étoient déja aſſez avancés en âge, & avoient des fils & des petits-fils. Le ſecond de ſes fils, appellé Haſſameddim, partit du Roïaume de Bengale avec de grandes forces, pour venir au ſecours de ſon pere, & s'empara d'Agra, dont il fit mourir le Gouverneur, pour avoir arrêté des lettres qu'on écrivoit à la Cour à Chah-Alem. Le Prince de Cambax ſe préparoit auſſi à la guerre, lorſqu'il reçut une lettre de Cha-Alem, qui l'aſſûroit qu'il lui ſervitoit de pere, & qu'il le protegeroit & maintiendroit dans la poſſeſſion de ce qu'Aureng-zeb lui avoit laiſſé. Sur ces aſſûrances, le Prince Cambax ſe fit couronner Roi à Viſapour, & il envoïa auſſi tôt ſon fils avec dix-huit mille chevaux, pour prendre poſſeſſion du Roïaume de Goleconde, que le Gouverneur Rouſtan-Deli Chanlui remit, avec vingt-cinq lacs de roupies, ou douze cens cin-

quante mille écus, des revenus du païs. Le Prince Cambax rendit au Prince Gehan-Ghir la forteresse de Pampanacia, avec toutes ſes dépendances : ce qui le gagna de telle ſorte, qu'il lui envoïa un ſecours de dix mille Soldats, & pluſieurs Chefs des peuples, appellés Marattes, imiterent ſon exemple. Cependant Azemdara marchoit contre Chah-Alem, avec cent cinquante mille hommes aguerris. Il arriva au mois d'Avril à Aurengabad, où il s'arrêta huit jours, & il continua ſa route, après y avoir laiſſé ſes femmes, ſes bagages & le premier Viſir, à cauſe de ſa vieilleſſe. Chah-Alem envoïa à ſa rencontre les Princes Haſſameddio & Mashoudi ſes fils, qu'il chargea du ſoin de la guerre, & demeura à Agra. Ils s'avancerent vers la riviere Naarbada, où ils ſe couvrirent d'un retranchement de ſix lieuës de longueur. Azemdara n'en étoit éloigné que de douze lieuës; mais aïant vû comme ils étoient retranchés, & la ſuperiorité de leurs forces, il n'oſa pas entreprendre de paſſer la riviere, & il écrivit au Viſir & à ſes amis, de lui envoïer du ſecours. Les deux Princes, ne voulant pas tirer la guerre en longueur, abandonnerent leurs retranchemens, & firent avancer leur armée dans la plaine. Azemdara paſſa la riviere avec ſon armée. Le 19. de Juin, les deux armées ſe rencontrerent rangées en bataille; mais ce jour-là il n'y eut que quelques eſcarmouches. Le 20. les deux armées ſe battirent longtems, mais d'aſſez loin, & avec peu de perte. Sur le ſoir, le Sultan Bedarbex, fils aîné d'Azemdara, attaqua un corps de cavalerie commandé par le Sultan Mahmed-Guery, fils du Prince Haſſameddin, lequel, après un long combat, fit plier les troupes de Bedarbek. Ce Prince au deſeſpoir, pouſſa ſon élephant contre Mahmed-Guery, & le perça de ſa lance. Ce dernier, quoique bleſſé à mort, pouſſa auſſi ſon élephant ſur le Prince Bedarbex, & lui donna de ſa lance au travers du corps: en ſorte qu'ils tomberent morts en même tems. Sultan Valatabar, ſecond fils d'Azemdara, attaqua auſſi le Sultan Iskandar, fils du Prince Mashoudi: mais il reçut un coup de lance à la gorge, dont il mourut le ſoir. Azemdara, furieux de la perte de ſes deux fils, qu'il aimoit tendrement, exhorta à la vengeance ſes Generaux, qui lui promirent de ne le point abandonner. Le lendemain, à la pointe du jour, il ſe trouva entouré par l'armée ennemie. Toutefois il ne perdit pas courage, & il chargea avec tant de vigueur, qu'il auroit remporté la victoire, ſi les troupes avoient obſervé quelque ordre. Le combat dura près de huit heures, quoi qu'il eût en peu de tems perdu ſoixante mille hommes. Comme il tâchoit de rallier ſes troupes, le Sultan Razimſekader, l'un des fils de Chah-Alem, vint fondre ſur lui avec quinze mille chevaux & mille chameaux, portant chacun un fauconneau; & après les premieres décharges, il le chargea le ſabre à la main, & fit un grand carnage. Le Sultan Mashoudi l'attaqua d'un autre côté: de maniere qu'il ne reſtoit que ſix mille chevaux à Azemdara, de cent cinquante mille hommes qu'il avoit amenés. Alors il quitta ſon élephant, & monta ſur un cheval pour ſe ſauver; mais ſon cheval fut tué. Il ſe défendit encore le ſabre à la main, & le cangiar ou poignard à l'autre, & tua plus de vingt hommes qui vouloient le ſaiſir. Enfin voïant arriver Sultan Mashoudi, qui crioit qu'on le prît, il ſe tua lui-même de ſon poignard, pour ne pas tomber entre les mains de ſes ennemis. Ainſi il périt avec tout ſon parti, & Sultan Chah-Alem eſt demeuré maître de l'Empire. * Bernier & Tavernier, *Voïages des Indes. Memoires du tems.*

AUREOLE, eſt une eſpece de couronne raïonnée, que les Peintres & les Sculpteurs donneut aux Saints, aux Vierges, aux Martyrs & aux Docteurs, pour marque de la victoire qu'ils ont remportée. Joſephe d'Angles dit que les Vierges au ciel porteront ſur leur tête une petite couronne blanche, les Martyrs une couleur de pourpre, & les Docteurs une verte. * Joſephe d'Angles, *in 4. Sent. diſt. 43. art. 6. Concluſ. ult.* Le P. Seguenot aïant dit que cette Aureole étoit une invention des nouveaux Scholaſtiques, de laquelle les Peres n'ont jamais parlé, ni même les premiers Docteurs de l'Ecole, & dont on ne trouve aucun fondement dans l'Ecriture, il fut cenſuré par la Faculté de Theologie de Paris: cependant il y a encore pluſieurs habiles Theologiens qui ne trouvent point de fondement à ce ſyſtême dans l'Antiquité. Quant à l'Aureole que les Peintres mettent ſur la tête des Saints, le P. Sirmond dit que cette coûtume eſt empruntée des Païens, qui environnoient de raïons la tête de leurs Dieux; & peut-être que cette couronne raïonnée a été d'abord donnée à Apollon, qu'ils prenoient pour le Soleil, ſous le nom de Phebus. * *Voïez* Saint Thomas, *au Supplément de ſa Somme, Queſtion 116.*

AUREOLE. *Cherchez* ORIOL (Pierre.)

AUREOLE. *Cherchez* ACILIUS (Manilius Acilius Aureolus.)

AURIA ou DORIA, (Joſeph) de Naples, celebre Mathematicien dans le XVI. ſiecle, compoſa divers Ouvrages. * Blaocanus, *Chron. Mathem. p. 61.*

AURIBAT (le païs d') petit Païs de la Gaſcogne en France. Il eſt auprès de l'Adour & de la ville de Dax, ou d'Acqs, qui en eſt la Capitale, & il fait partie de ce qu'on appelle les Landes. Il a été habité autrefois par les Tarbelliens. * Maty, *Diction. Geograph.*

AURIBELLI, (Martial d') ou AURIBEAU, a été le 29. General de l'Ordre de ſaint Dominique, dont il avoit pris l'habit à Avignon, l'an 1424. Sa pieté & ſa ſcience l'éleverent aux charges les plus conſiderables de ſon Ordre. Il reçut le Bonnet de Docteur l'an 1438. & fut quelque tems après Provincial de la Province de Provence. Il y rétablit la vie reguliere, qui y étoit fort déchûë dans les Maiſons Religieuſes. L'Ordre de ſaint Dominique s'étant aſſemblé à Nantes, pour élire un General, on choiſit le Pere Martial Auribelli. Il établit la Réforme dans pluſieurs Couvens de tous les Roïaumes. Il contribua beaucoup à la Canoniſation de ſaint Vincent Ferrier, dont il dreſſa l'Office, qu'on chante dans cet Ordre. Pendant que ce Superieur étoit occupé au bien de ſon Ordre, le Pape Pie II. le dépoſa de ſa charge. On a cru que le Pape ne l'avoit ainſi traité, que parce qu'il étoit trop attaché à la France. Après cette dépoſition, le Pape fit tenir un Chapitre General à Sienne, d'où il étoit, pour élire on ſucceſſeur. Ce fut le pere Conrad d'Aſti, Piémontois, qui exerça cette charge juſqu'à la mort de Pie II. Paul II. ſon ſucceſſeur, ſuſpendit le P. Conrad de ſa charge, & rétablit le pere Auribelli, qui gouverna l'Ordre de ſaint Dominique avec autant de ſageſſe que la premiere fois. Il fit ſa viſite en Eſpagne, pour y introduire la Réforme; & après avoir tenu pluſieurs Chapitres Generaux, il mourut à Avignon le 21. Septembre 1473. * Lopes, *Hiſt. S. Dominic. 3. p. l. 2. c. 44. & l. 3. c. 3. l. 2. p. 2. Pradic. Avenion. l. 3. c. 5.* Font. *Monum. Dom. p. 347.*

AURIC, *Auricum*, Ville de la Weſtphalie, à l'Occident de la Principauté d'Ooſtfriſe, dont elle eſt capitale. Elle a un beau château, où le Prince d'Ooſtfriſe fait ſa réſidence. * Bourgon. *Geog. Hiſt.*

AURICHYSAR, *Aurichyſara*, Bourg de la Turquie en Europe, ſitué dans la Bulgarie ſur les frontieres de la Romanie. On le prend pour l'Oxylitgum des Anciens. * Baudrand.

AURIEGE, *Alburacis, Aurigera*, & *Ariega*, eſt une Riviere de France, dans le païs de Foix, où elle a ſa ſource. Elle tire ſon nom du ſable doré, qu'on voit dans ſon fond & ſon rivage. Elle paſſe à Foix, à Pamiers, à Saverduo, &c. & aïant reçu le Lers, l'Arget, & la Leze, elle ſe joint à la Garonne, à deux lieuës de Toulouſe. * Papyre Maſſon, *Deſcr. Flum. Gall.*

AURIFABER, (Ægidius) Chartreux, Vicaire do Monaſtere du mont-Sion en Zelande, a vécu dans le XV. ſiécle, & s'eſt diſtingué par ſa doctrine & par ſa pieté. Il laiſſa divers Traités. *De laud. Carth. Opus exemplorum. Sermones de tempore & Sanctis*, & il mourut le 20. Février de l'an 1466. * Petrus Sutor, *Biblioth. Carth. p. 4.* Valere André, *Biblioth. Belg. &c.*

AURIFICUS, Auriſex, ou Orificus Bonfilius, (Nicolas) de Sienne, Religieux de l'Ordre des Carmes, dans le XVI. ſiécle, a laiſſé divers Ouvrages, dont les plus conſiderables ſont, *De vita & moribus Clericorum. De antiquitate, dignitate, & veritate Miſſæ. Summa Aurifica. De Cambio. De velamine mulierum, &c.* Le Cardinal Paleoti parle avec eſtime de ce dernier Ouvrage. Aurificus publia auſſi les Oeuvres de Thomas Waldenſis. Il vivoit encore l'an 1592. qu'il étoit le 60. de ſon âge. * Poſſevio, *in Appar.* Lucius, *Biblioth. Carmel.* Alegre, *in Parad. Carmel.* LeMire, *de Script. Sec. XVI.*

AURIFLAMME. *Cherchez* ORIFLAMME.

AURIGNY, *Orniacum, Aurimaca*, petite Iſle de France, dans la Manche en Normandie, près de la côte Occidentale du Cotentin, dont elle n'eſt ſéparée que par un détroit, qu'on nomme *le Raz-Blanchart*, de trois petites lieuës de Large. Les Anglois l'appellent *Orny*. Elle leur appartient encore, n'aïant qu'un bourg, qu'ils nomment la ville. Elle eſt toute environnée de rochers, à trois lieues du cap de la Hogue, & à près de ſix lieuës de l'iſle de Garnesay.

Digitized by Google

AURIK, en Latin *Auricum*, petite Ville d'Allemagne, dans la Friſe Orientale, avec un petit bourg, qui eſt la réſidence des Comtes d'Embden. Elle eſt environ à trois lieuës d'Emdben, dans un païs peu fertile, dont elle eſt Capitale. C'eſt ce païs qu'on nomme AURIKERLAND. * Sanſon. Baudrand.

AVRIL, en Latin *Aprilis*, le ſecond mois de l'Année de Romulus, qui n'étoit compoſée que de dix mois, & qui commençoit par Mars. Mais c'eſt le quatriéme mois de l'Année de Numa, qui la fit de douze mois, la commençant par Janvier. Macrobe fait venir le mot *Aprilis* du mot Grec ἀφρὸς, comme qui diroit *Aphrilis*, c'eſt-à-dire *Venerien ou né de l'écume de la mer*, à cauſe que ce mois fut dedié à Venus par Romulus. Il y a d'autres Auteurs qui font venir ce mot plus raiſonnablement du Verbe *aperire*, qui ſignifie *ouvrir*; parce qu'en ce mois les fleurs commencent à s'épanoüir, & la terre à ouvrir ſon ſein, & à produire les ſemences & les herbes. Quant à ce qui regarde les fêtes & les ceremonies pratiquées par les Romains durant ce mois. *Voïez* FESTES DES PAYENS.

AURILLAC ou ORILLAC, ſur la Jordane, *Aureliacum*, *Aurilliacum*, & *Meruolacum*, Ville de France, dans la haute Auvergne, avec Bailliage & Préſidial auquel reſſortiſſent ceux de ſaint Flour, de Carlat, & Mutat & pluſieurs Villages. Ce fut Henri II. qui y établit le Siege Préſidial. C'eſt une très jolie ville, aſſés bien bâtie, ſituée dans une vallée délicieuſe, avec un château fort ancien, ſur le penchant d'une colline, à vingt-quatre lieuës de Clermont, & à quinze lieuës de Cahors. Elle eſt celebre par ſon commerce de tapiſſeries, de dentelles, & par d'autres manufactures communes en Auvergne. Les Etymologiſtes font venir le nom d'Aurillac, des grains d'or que l'on trouvoit autrefois dans un lac voiſin, du Latin *Aurum*, *Lacus*. Quelques Auteurs ont cru que cette ville a eu autrefois titre de Comté, parce qu'Ebles II. Comte de Poitou & Duc de Guyenne, étant encore extrémement jeûne, fut recommandé à ſaint Geraud, appellé Comte d'Aurillac, vers l'an 892. ou 895. Mais cette ville n'a jamais été Comté; & ſaint Geraud n'a porté ce titre, que parce qu'il étoit fils de Comte, ou de Gouverneur: ce qui s'obſerve encore en Allemagne, où les fils des Ducs & des Comtes, ſont nommés Comtes & Ducs. Outre le Bailliage & le Préſidial, il y a encore une Election & une celebre Abbaïe. Saint Geraud étoit Seigneur d'Aurillac, il en eſt aujourd'hui le Patron. Aujourd'hui cette ville eſt ſoumiſe à la Juriſdiction de l'Abbé d'Aurillac, dont l'Abbaïe releve immediatement du ſaint Siege. Cette ville ſouffrit beaucoup en 1562. durant les guerres civiles. Les Proteſtans, dit le Préſident de Thou, s'aſſemblerent en grand nombre à Aurillac en Auvergne, & y pillerent les Egliſes, & renverſerent les images des Saints. Ils en furent depuis chaſſés par Breſſons & Montilli. Aurillac eſt le lieu de la naiſſance du Pape Sylveſtre II. & du celebre Guillaume Evêque de Paris. * De Thou, *Hiſtoriarum l.* 31. Papire Maſſon, *Deſcr. Fluminum Gallia.* Du Chêne, *Antiquités des Villes.* Beſli, *Hiſtoire des Comtes de Poitou.* Juſtel, *Hiſtoire d'Auvergne.*

AURILLOT, (Barbe) dite Sœur MARIE DE L'INCARNATION, Carmelite, étoit de Paris, fille de *Nicolas* Aurillot, Seigneur de Champlâtreux, Maître des Comptes, & de *Marie* Luillier. Elle fut mariée au Sieur Acarie, auſſi Maître des Comptes, & elle en eut ſix enfans. Après la mort de ſon mari, elle ſe fit Carmelite à Amiens, en qualité de Sœur Converſe, l'an 1614. & elle eſt morte en odeur de ſainteté à Pontoiſe, le 18. Avril de l'an 1618. Sa Vie contient des exemples d'une vertu très ſolide, & on y trouve des choſes très ſingulieres. Elle a été écrite par Du Val, Docteur & Profeſſeur de Sorbonne, par le Pere Maurice Matin Barnabite, & par d'autres. Du Sauſſai a auſſi fait ſon éloge en Latin, parmi les Additions au Martyrologe des Saints de France.

AURIOLE, *Auriola*, Roïaume & petit Païs de la preſqu'iſle de l'Inde, deçà le Gange, ou Malabar, avec une petite ville de même nom, à quinze lieuës de Calivet.

AURISPA (Jean) natif de Noto en Sicile, a été l'un des plus doctes perſonnages du quinziéme ſiécle. Il entendoit la langue Grecque & la langue Latine: il étoit bon Orateur, & il écrivoit très bien pour ce tems là en proſe & en vers. On dit qu'il fut honoré de la Couronne Poëtique en Italie. Il fut Secretaire du Pape Nicolas V. qui lui donna de fortes preuves de ſa conſideration, en le gratifiant de deux bonnes Abbaïes. Il entretint un long commerce de Lettres avec Philelphe, & l'on trouve ſon nom avec éloge dans Laurent Valle, dans Antoine Panormita & dans pluſieurs autres Auteurs illuſtres. Il ſe retira à Ferrare, & y vêquit dans une grande vieilleſſe, honoré de l'eſtime des Seigneurs de ce Païs-là; mais d'une eſtime avantageuſe en toutes manieres; car il reçut de leur liberalité, non ſeulement dequoi vivre, mais auſſi dequoi être riche. On lui attribuë une Traduction d'Archimede, la verſion du Commentaire d'Hierocles ſur les vers dorés de Pythagore, & celle d'un Traité de Conſolation de Philiſcus à Ciceron. L'Epitome de Geſner fait mention de ces trois Ouvrages, ſans marquer, s'ils avoient été imprimés. On ſçait pourtant que l'Hierocles d'Auriſpa fut imprimé à Baſle chez Henri Pierre, *in* 8. l'an 1543. Geſner rapporte un morceau de la Préface, par où il paroit qu'elle fut faite, lorſque l'Auteur avoit déja 80. ans. Il y avoit dans la Bibliotheque de Gabriel Naudé un Manuſcrit, qui avoit ce titre *Comparatio de Præſidentia Hannibalis Carthaginenſis, Alexandri Magni, & Scipionis Majoris Romani apud Inferos, ex Græco in Latinum converſa ab Auriſpa Oratore ad Baptiſtam Senuerrs & equeſtris Ordinis Civem Romanum.* * Labbe, *Nova Biblioth. Mſcr. Libror. pag.* 231. *Edit.* 1653. *Siculorum qui in Literis floruerunt Elogia*, compoſés par Jerôme Raguza, Jeſuite *p.* 144. *&c.* * Bayle, *Dictionaire Critique.*

AUROGALLUS (Mathieu) vivoit dans le ſeiziéme ſiécle. Il étoit né dans la Bohême, & enſeigna les langues dans l'Univerſité de Wittemberg. On a de lui *Compendium Hebræa Chaldeaque Grammatices*, imprimé à Wittemberg *in* 8. l'an 1525. & à Bâle l'an 1539. & *de Hebræis Vrbium, Regionum, Populorum, Fluminum, Montium, & aliorum locorum nominibus liber è veteris Inſtrumento congeſtus*, imprimé à Wittemberg l'an 1526. & à Bâle l'an 1529. *in* 8. Cette ſeconde Edition avoit été augmentée par l'Auteur. Il mourut l'an 1543. & avoit travaillé avec Luther à la traduction de la Bible. * Epitom. *Biblioth. Geſneri.* Bayle, *Dictionaire Critique.*

AURON, Riviere de France, dans le Berri. Elle vient de Valagni, paſſe au Pont de Chargi, au Pont d'Is, à Dun-le-Roi, à ſaint Denys le Palin, & la Bourges, où elle ſe joint à l'Eure. *Cherchez.* AURE.

AURONZO, *Aurontium.* Bon Bourg d'Italie, dans l'Etat de Veniſe, ſitué dans le Frioul, ſur la riviere d'Anſe, près de la Ville de Cadore. * Baudrand.

AURORE, Déeſſe, que les Anciens croïoient préſider à la naiſſance du jour, étoit, ſelon quelques-uns, fille d'Hyperion & d'Æthra, ou Thea, & ſelon d'autres, du Soleil & de la Terre. Si l'on en croit les Poëtes (qui ſans doute ont voulu peindre par leurs expreſſions les couleurs dont le ciel brille au lever du Soleil) tout étoit vermeil dans cette Déeſſe, ſon teint, ſa bouche, ſes doigts, ſes habits, & ſon char même. Ils ont ſuppoſé, que la roſée ſe formoit des larmes de l'Aurore; & dans leurs fictions, ils ſe ſont fort étendus ſur ſes amours. Elle ne s'attacha, diſent-ils, qu'à des mortels, & elle enleva ceux qu'elle aimoit. Le premier objet de ſa tendreſſe fut Tithon, jeune Prince celebre par ſa beauté, & fils ou frere de Laomedon Roi de Troïe. Elle le tranſporta en Ethiopie, pour le poſſeder en liberté; & après l'avoir épouſé, elle en eut deux fils, Emathion & Memnon. Mais elle ne lui fut fidelle, qu'autant que dura ſa beauté; lorſqu'il devint âgé, elle le quittoit tous les matins pour Cephale, dont elle étoit amoureuſe; & le pauvre Tithon fut trop heureux d'être changé en Cigale, pour être delivré des incommodités d'une trop longue vieilleſſe. Cependant ce ne fut qu'avec une extrême difficulté, que l'Aurore ſe fit aimer du jeune Cephale, il fallut le broüiller avec ſon épouſe Procris, à qui la jalouſie coûta la vie. Elle fut tuée malheureuſement par ſon époux, qui en fut au deſeſpoir; & l'Aurore, pour conſoler ſon Amant, le tranſporta en Syrie, où elle en eut enfin un fils, appellé Tithon. Apollodore parle encore d'un enlevement du Geant Orion par l'Aurore. Au reſte, pour juſtifier ces rapts ſi frequents attribués à l'Aurore, il eſt bon de remarquer, que les Anciens, pour marquer la mort prématurée d'un jeune homme, ſuppoſoient qu'il avoit été enlevé par cette Déeſſe: c'étoit leur maniere de s'exprimer. Delà vint la coûtume d'enterrer, avant le lever du ſoleil, ceux qui mouroient dans la fleur de leur âge. * Apollodore, *l.* 1. *&* 3. Hygin. *Fab.* 189. *&* 270. Diodor. *Antiqq.* Servius, *in lib.* 1. *Æneid.* Euſtathius, *in Homerum.* Tzetzes, *in Licophron.* Ovid. *lib.* 7. *&* 13. Voſſius, *in Pompon. Melam.*

AURSPERG, *Arnſperga.* Bourg d'Allemagne dans l'Au-

chiduché d'Autriche. Il eſt dans le Comté de Windiſch, aux confins de la Carniole, ſur une montagne, où la riviere de Gurck prend ſa ſource Quelques Geographes prennent Aurſpetg pour la ville des anciens Japodes nommée *Arupini*, *Arupium*, *Arupenum Caſtrum*; laquelle d'autres placent à Lippa en Croatie. * Baudrand.

AURSPERG ou URSPERG, *Aurſperga*, *Urſperga*; Bourg avec une Abbaïe. Il eſt dans la Suabe en Allemagne, près de la riviere de Mindel, à quatre lieuës de la ville de Burgaw, du côté du Midi. L'Abbaïe d'Aurſperg eſt de l'Ordre de Premontré. Elle fut fondée l'an 1125. & elle n'a porté que le titre de Prevôté juſqu'en 1349.* Baudrand.

AURTÈME, & mieux ARTÈME, Duc, ou Commandant des troupes en Egypte, fut accuſé, devant l'Empereur Julien, d'avoir donné main-forte à Georges Evêque d'Alexandrie, pour abbattre les temples des Païens dans cette ville. Il avoit eu des ordres de la Cour, pour faire perquiſition de ſaint Athanaſe. Il le chercha dans les Monaſteres de Tabenne; mais inutilement. S'étant endormi dans un de ces Monaſteres, il lui prit un ſaignement de nés; & en même tems il eut une viſion terrible, dont il fut extrêmement effraïé. Après la mort de Conſtantin, Julien le fit venir à Antioche, au commencement de Juillet de l'an 362. & le priva de tous ſes biens & de ſa Charge, pour avoir briſé pluſieurs Idoles, & aidé Georges à dépoüiller les temples de celles qui reſtoient à Alexandrie. Cet Empereur lui fit couper la tête peu de jours après: ce qui lui a merité le nom de Martyr. * Theodoret, *liv.* 3. *chap.* 18. Julien, *Epiſt.* 50. *Vie de ſaint Pacome.* Saint Athanaſe, *Apoleg. de fide ſuâ & epiſtolâ ad Solitar.* Hermant, *Vie de ſaint Athanaſe.* Tillemont, *Tome III.* Baillet, *Vies des Saints*, 20. *Octobre.*

AUSBOURG ou AUGSBOURG, Ville Imperiale d'Allemagne, dans la Souabe, avec Evêché ſuffragant de Mayence. C'eſt l'*Auguſta Vindelicorum* des Anciens, que les Allemands nomment *Augs-purg*, & les Italiens *Auguſta*. Elle eſt ſituée ſur un des bras de la riviere de Lich *Licus*, & ſur le Wetd ou Wenden, que les Anciens ont connu ſous le nom de *Vindo* ou *Vinda*. De *Licus* & de *Vinda*, on a fait *Vindelicus* & *Vindelici*. Augſbourg eſt une ville très ancienne, dont Tacite a parlé avec éloge, comme de la Capitale des Rhetiens. Druſus Neron, ſurnommé *le Germanique*, & frere de Tibere, la ſoûmit l'an 739. de Rome, 15. ans avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. L'Empereur Auguſte y établit une colonie Romaine; & c'eſt delà qu'elle a eu le nom d'*Auguſta*. Elle étoit très puiſſante, lors qu'Attila la ruina preſque entierement dans le V. ſiécle, vers l'an 451. On la répara dans la ſuite, & elle fut ſoûmiſe aux Sueves & aux Allemands, juſqu'à ce que Clovis eut défait ces derniers l'an 496. dans la bataille de Znlpic, ou de Tolbiac. Elle tevint alors aux François, & fut depuis comptiſe dans le partage des Rois d'Auſtraſie, juſqu'au tems de Charles *Martel*. Elle ſouffrit beaucoup en 787. lorſque Charlemagne alla contre Taſſillon, Duc de Bavicre. Dans le IX. ſiécle, Augſbourg fut ſoûmiſe aux Rois de Germanie, mais après la mort de l'Empereur Arnoul & de Loüis III. en 912. elle ſe tendit ville libre & Imperiale. Les Hongrois tronblerent ſouvent la tranquillité dont elle joüiſſoit; mais l'Empereur Othon les défit en 955. & rendit le calme & le repos à cette ville. Dès lors elle devint une des plus riches, des plus marchandes, & des plus celebres de toute l'Allemagne. En 1051. l'Empereur Henri III. dit *le Noir*, y tint au mois de Février la Diete de l'Empire: ce que pluſieurs de ſes ſucceſſeurs ont fait après lui. En 1077. Rodolfe Duc de Souabe y fit une Aſſemblée contre Henri IV. dit *le Viel*. Cette affaire eut des ſuites fâcheuſes pour Auſbourg, qui fut priſe & pilliée en 1088. par Guelfe Duc de Baviere. Elle fut preſque entierement brûlée ſous Lothaire II. en 1131. ou 1132. Mais elle ſe releva avantageuſement de ſes pertes; car elle fut ſi bien rétablie ſous Conrad III. & Frederic *Barberouſſe*, qu'elle devint plus belle & plus grande qu'elle n'étoit auparavant. C'eſt ce qui lui attira de nouveaux habitans, qui a'y augmenterent encore dans les ſiécles ſuivans, où Charles IV. Venceſlas, & Sigiſmond lui donnerent de nouveaux privileges. Les Chefs de cette ville fournirent, par reconnoiſſance, une grande ſomme d'argent au dernier de ces Empereurs, qui l'emploïa à la guerre contre les Huſſites de Bohême. Des interêts particuliers la broüillerent avec Loüis Duc de Baviere, & l'on regla ces differens en 1469. Maximilien I. y tint pluſieurs fois les Aſſemblées ou Dietes de l'Empire. Luther y vint rendre compte de ſa créance, à celle de 1518. Dans celle que l'Empereur Charles V. y tint en 1530. les Proteſtans preſenterent leur Confeſſion de Foi, fabriquée par Melanchthon; & dans une autre Diete de 1548. le même Empereur y propoſa ce Formulaire, dit *Interim*, qui fit tant de bruit dans l'Egliſe, par la tolerance de la Communion ſous les deux eſpeces, & du mariage des Prêtres. Jules Pflug, Michel Sidonius, & Jean d'Iſlebe ou d'Eſleben, travaillerent à ce Formulaire. Cette ville avoit eu part aux guerres civiles, que les Allemands ſe faiſoient au ſujet de la Religion. Les Proteſtans s'y étoient établis & en avoient chaſſé l'Evêque & le Clergé. Charles V. prit Augſbourg, y établit la Religion, & changea le Gouvernement politique. Les Proteſtans reprirent cette ville le 1. jour du mois d'Avril en 1552. Ils y rétablirent le Conſeil ancien que l'Empereur avoit aboli, & rendirent aux Quartiers le droit de ſuffrage qu'il leur avoit ôté. Les Miniſtres Proteſtans y furent auſſi remis dans l'exercice de leurs emplois. On fit depuis la paix en cette ville. Dans le XVII. ſiecle, elle s'eſt reſſentie, comme les autres, des malheurs de l'Allemagne. Elle avoit reçu en 1632. le Roi de Suede avec des honneurs extraordinaires; le Duc de Baviere la prit deux ans après en 1634. & les habitans ſouffrirent durant le ſiege de ſi grandes incommodités, que la famine les réduiſit à manger des rats, des chats, & même, à ce qu'on dit, de la chair humaine. Elle recouvra depuis ſa liberté par la paix d'Oſnabruck; mais elle ſouffrit beaucoup dans les années 1703. & 1704. & ſes fortifications furent très endommagées par le ſiege qu'en fit l'Electeur de Baviere. On ne doit pas oublier la Ligue qui s'y forma en 1687. entre l'Empereur, le Roi d'Eſpagne, les Princes de l'Empire, le Prince d'Orange, les Hollandois, le Duc de Savoye, pour declarer la guerre à la France, & pour détrôner Jacques II. du nom Roi de la Grand'Bretagne. L'air y eſt pur & ſain, les ruës ſont larges & belles, & on y trouve divers magaſins remplis de toutes ſortes de marchandiſes. Il y a une quantité prodigieuſe d'Orfévres & d'Artiſans, qui travaillent à ces curioſités qui nous viennent d'Allemagne. La Maiſon de Ville où le Senat s'aſſemble, paſſe pour un chef-d'œuvre. On voit au devant une très belle fontaine, qui a au milieu de ſon baſſin la ſtatue de l'Empereur Auguſte, de bronze, avec d'autres figures de métal. L'Arcenal merite encore d'être vû. Les murailles de la ville ſont bâtier à l'antique, avec pluſieurs tours; mais ſes foſſés larges, profonds & remplis d'eau en quelques endroits, avec divers baſtions & demi-lunes, en font une ville de défenſe, quoiqu'aſſés irreguliere dans ſes fortifications faites à diverſes fois. On y trouve pluſieurs Egliſes, & les Jeſuites y ont un très beau College. Quelques Auteurs diſent qu'un certain Lucius y prêcha la Foi ſur la fin du II. ſiecle, vers l'an 190. Voicl ce que l'on trouve de plus sûr. Denys, qui en étoit Evêque, y ſouffrit le martyre dutant la perſecution de Dioclecien, avec Afra, Digna, Eunomia, Euprepia, & pluſieurs autres. Dans le ſiecle ſuivant, les Ariens y avoient fait recevoir leurs erreurs. Saint Ambroiſe y envoïa deux Eccleſiaſtiques qui y rétablirent la Foi. Vers l'an 580. ſaint Colomban & ſaint Gall prêcherent à Augſbourg & dans les païs voiſins; & en 618. Zoſime fut établi Evêque de cette ville. Depuis ce Prélat, nous avons connoiſſance de tous ceux qui ont gouverné l'Egliſe. Dans le XVI. ſiecle, Luther en troubla la tranquillité. Cependant les Catholiquer & les Lutheriens y ont libre exercice de leur Religion: ce qui fut accordé à ces derniers par la paix d'Oſnabruck concluë le 24. Octobre de l'an 1648. Il fut auſſi reglé que des ſept Conſeillers des familles nobles, qui forment le Conſeil ſecret, les deux premiers, qu'on nomme Preſidens de la République, ſeroient l'un Catholique, & l'autre Proteſtant; & des cinq autres, il y en auroit trois Catholiques. Pour les Senateurs, Syndics, Aſſeſſeurs, & autres Officiers, le nombre eſt égal de part & d'autre. Au ſujet des trois Treſoriers, on met alternativement deux Proteſtans & un Catholique. L'Evêque de cette ville réſide à Dilingen ſur le Danube. Augſbourg eſt la Capirale du cercle de Souabe. Et pour ramaſſer en peu de mots ce que l'on en peut dire par rapport à l'état où elle eſt aujourd'hui, ſa ſituation ſur le Wetdack & ſur un bras du Lech qu'on a détaché de cette riviere pour le faire paſſer dans la ville, ſes fontaines qui rendent les ruës extrêmement propres, ſes édifices publics, ſes ouvrages d'orfévrerie, d'horlogerie & d'ivoire, & ſon commerce, font une des plus magnifiques, des plus belles & des plus riches villes d'Allemagne. * Marcus Velleius, *in Comment. de reb. Auguſt.* Sigiſmond, *in Chron. Aug.* Henri Maiſach. *Chron.*

Chron. de Auguſt. Epiſc. & Abbat. Bertius, *l. 3. Comment. Rer. Germ.* Cluvier, *German. Deſcr.* de Thou, *Hiſt. l. 5. 10. & ſeqq.* Le Mire, *Not. Epiſc.* Brachelius, *lib. 5. Hiſt. ſui temp.* Chapeauville. Lotichius, &c. *Cherchez* CONFESSION & DIETE. *Relation des Voiages de* Charles Patin.

CONCILE D'AUGSBOURG.

Saint Boniface celebra l'an 742. un Concile pour la diſcipline de l'Egliſe, dont nous avons ſept Canons. On croit qu'il fut tenu à Augſbourg, quoique d'autres le marquent à Ratiſbonne. En 952. ſous le Pontificat d'Agapet II. & ſous l'Empire d'Orhun I. les Prélats s'aſſemblerent, & tinrent un Concile dans cette ville, où l'Empereur ſe voulut trouver avec les Seigneurs François & Allemands. Nous en avons les Actes en neuf Chapitres, que Canſius a eu ſoin de recueillir dans le V. Volume de ſes Lectures anciennes. Othon Cardinal & Evêque d'Auſbourg, y fit des Ordonnances dans un Synode tenu le 12. Novembre 1548. & Henri Mayer en publia l'an 1610. à Dilingen, qu'Henri Evêque d'Augſbourg avoit reglées.

AUSBOURG, (l'Evêché d') *Auguſtanus Epiſcopatus*, petit Etat d'Allemagne, en Suuabe, ſous la puiſſance de l'Evêque d'Auſbourg. Les habitans l'appellent *das Biſthumb von Auſburg*. Il s'étend le long de la riviere du Lech, l'eſpace de dix milles d'Allemagne du Nord au Sud; mais il eſt fort étroit de l'Orient à l'Occident en divers endroits, & eſt preſque renfermé entre les rivieres de Leck & de Wertach, depuis leur ſource juſqu'à leur confluent. Il a auſſi quelques endroits qui en dépendent ſur le Danube, entre Ulme & Donavert, comme Dilingue, ſejour ordinaire de cet Evêque qui eſt Prince de l'Empire, avec le territoire aux environs, qui fut donné à cet Evêché en 1160. par Harman, qui en étoit le dernier Comte, & qui étoit auſſi Evêque d'Auſbourg.

AUSCH, Ville de la Tranſoxane, ou du païs appellé par les Arabes *Maouaralnahar*, c'eſt-à-dire, *delà la riviere*. Naſſireddin & Ulug Beg lui donnent 102. degrés 20. minutes de longitude, & 43. degrés 20. minutes de latitude Septentrionale, dans le cinquiéme climat. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

AUSCH. *Cherchez* AUCH.

AUSCHI, ſurnom d'Abu Marvan Abdalmalek, natif de la ville d'Auſch. Il eſt Auteur d'un livre fait à la loüange des Arabes, intitulé *Eſtedlal bel hak ſi taf dhil al Arab âla gemi al Khalk*, pour répondre à Ben Ares, qui en avoit compoſé un pour prouver les avantages qu'avoient les autres Nations ſur les Arabes. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

AUSE, Riviere de France en Auvergne. Elle a ſa ſource entre cette Province & les Furêts, paſſe à S. Antheme, à Pont-Château, à Maurignac; & aïant reçu le Joro, l'Artier, &c. qui la rendent aſſez groſſe pour porter bateau, elle ſe joint à l'Allier. * Sanſon. Baudrand.

AUSEN, nom que les Goths donnoient à leurs Generaux d'armée, après qu'ils avoient remporté quelque victoire: ce nom ſignifioit en leur langue, *Plus qu'homme*, ou *Demi-Dieu*. * Jornandés, *ch. 43. de l'Hiſt. des Goths*. Spelman, *in Gloſſar. Archæol* les appelle Anſes.

AUSES, certains Peuples d'Afrique, qui, ſelon Herodote, ſe cachoient preſque tout le viſage de leurs cheveux, qu'ils laiſſoient tomber ſur leur front. Les filles de ce païs combattoient l'une contre l'autre tous les ans à certain jour, en l'honneur de Minerve, avec des pierres & des bâtons: celles qui étoient vaincuës, & qui mouroient dans le combat, étoient cenſées avoir perdu leur virginité; & celles qui s'étoient le plus ſignalées dans le combat, étoient miſes ſur un char que l'on conduiſoit autour du lac Tritonien. * Herodote, *lib. 4. c. 180.*

AUSITIDE, autrement la Terre de Hus, dans l'Arabie Heureuſe, que Job a rendu celebre par ſa patience. D'autres croïent que Job habitoit dans l'Arabie Deſerte près de la Chaldée. * Jeremie XXV. 20.

AUSONE, (Decius Magnus) de Bordeaux, Poëte & Conſul Romain, a vêcu vers la fin du IV. ſiecle, & étoit fils de Julius Auſone de Baſas, celebre Medecin. Sa mere avoit nom *Æmilia Æonia*; & il épouſa une Dame nommée *Attuſia Lucana Sabina*, qui mourut à l'âge de 28. ou 30. ans. Auſone ne ſe remaria point, & éleva trois ou quatre enfans qu'il avoit d'elle, entr'autres un de ſon nom, dont il déplore la mort dans les Vers qu'il a compoſés en l'honneur de ſes parens morts. Après avoir appris les Lettres Grecques & Latines ſous Æmilius Magnus Arborius qui étoit ſon oncle, & ſous Tiberius Minervus, il enſeigna la Grammaire, & enſuite la Rhetorique à Bordeaux, & s'acquit une ſi grande reputation, que l'Empereur Valentinien le choiſit pour être Précepteur de ſon fils Gratien, qui fut depuis declaré Auguſte à Amiens le 24. Août de l'an 367. Auſone s'acquitta très bien de cet emploi, & les Empereurs par reconnoiſſance, l'honorerent des Charges les plus conſiderables de l'Empire, comme de la Charge de Préfet du Prétoire des Gaules & d'Italie en 375. & même du Conſulat en 379. Son Collegue fut Hermogenianus Olybrius. On ne ſçait pas le tems de la mort d'Auſone: mais il eſt ſûr qu'il vivoit encore en 390. & 392. C'eſt en ce tems qu'il écrivit ſon Epitre en Vers à ſaint Paulin. Les Poëſies d'Auſone ſont une preuve de ſon eſprit & de ſon éruditiun; un y voit regner une grande facilité, mais beaucoup d'inégalité, de negligence & de dureté. Au reſte il ſeroit à ſouhaiter que le tems eût effacé la memoire de ſun Centon & de quelques autres de ſes Poëſies ſales & impudiques, qui ſeules devroient ſuffire pour déſabuſer ceux qui ſe ſont vainement imaginé que ce Poëte avoit été Chrétien. Cette opinion n'eſt fondée que ſur quelques pieces Chrétiennes fauſſement attribuées à Auſone. Son Poëme de la Moſelle eſt ſans contredit le meilleur de ſes Ouvrages; & ſi l'un en croit Symmaque, ce Poëme merite d'aller de pair avec les Vers de Virgile. Elie Vinet de Xaintes recueillit avec beaucoup de ſuin toutes les Oeuvres d'Auſone, & les publia en 1580. à Bordeaux avec des Commentaires. Juſeph Scaliger en avoit déja procuré une éditiun avec des Commentaires de ſa façon. Trithême s'eſt lourdement trompé, lorſqu'il a dit qu'Auſone avoit été Evêque de Bordeaux. Quelques Auteurs prétendent que les Diſtiques Mutaux qui portent le nom de Caroo, ſont d'Auſone; mais c'eſt une conjecture dont on ne voit aucun fondement. * Baronius, *in Annal.* Vinet & Scaliger, *in præf. oper. Auſon.* Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Poſſevin, *in Appar.* Geſner, *in Biblioth.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccleſ. &c.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes, tom. 6. pag. 466. & ſuivantes.*

AUSONE de Baſas, Medecin. *Voyez* AUSONE (Decius Magnus.)

AUSONE, premier Evêque d'Angoulême. On tient qu'il fut un des diſciples de ſaint Martial de Limoges, que les uns placent du tems des Apôtres, les autres ſur la fin du III. ſiecle. Auſone vivoit, à ce que l'on croit, ſous l'Empire de Gallien. On écrit qu'il fut martyriſé dans une irruption que Chrocus Roi des Allemands fit dans les Gaules. D'autres diſent qu'il fut mis à mort par les Vandales. Si cela étoit vrai, il n'auroit vêcu que ſur la fin du VI. ſiecle, puiſque les Vandales ne firent leur premiere courſe dans les Gaules qu'en 406. Mais tout ce qu'un écrit de ſaint Auſone eſt fort incertain, parce qu'il n'eſt fondé que ſur une legende apocryphe pleine de fables & de fauſſetés. Elle a été reformée par François de Courlay; mais comme cet Auteur n'a point eu d'autre monument que la legende, ce qu'il rapporte eſt très incertain. * Ancienne Legende de la Vie de S. Auſone. *Vie de S. Auſone* par Courlay, publiée l'an 1636. par François Boſquet, *Les Continuateurs* de Bollandus, au 22. Mai. Sainte-Marthe, *Gallia Chriſtiana*. Bailler.

AUSONIUS Apopma ou Popmen, Grammairien. *Cherchez* POPMEN.

AUSPICE, *Auſpicium*. C'étoit chez les Anciens une eſpece d'Augure, qui s'appliquoit à conſiderer le vol des oiſeaux, pour ſçavoir ſi quelque entrepriſe qu'un faiſoit, devoit être heureuſe ou malheureuſe. Pline attribuë l'invention de l'Auſpice à Tirefias Thebain, qui apprit à conſiderer le vol des oiſeaux, *ab avium aſpectu*, & l'Augurium à Caras, *ab avium garritu*, de leur chant & de leur gazoüillement. Clement Alexandrin veut que les Phrygiens aïent été les premiers qui obſerverent le vol des oiſeaux qu'on appelloit *Præpetes*, comme ceux de qui ils obſervoient le chant & la maniere de manger, s'appelloient *oſcines*. C'eſt ainſi qu'il faut entendre ce Vers d'Horace, *l. 3. Od. 27.*

Oſcinem corvum prece ſuſcitabo
Solis ab ortu.

Les trois plus conſiderables oiſeaux étoient le corbeau, la corneille & le hibou: comme auſſi l'aigle, le vautour & le milan. Romulus eſt vrai-ſemblablement celui qui inſtitua les Auſpices à Rome. On appelloit *Auſpex* celui qui prenoit l'Auſpice par le vol des oiſeaux. *Voïez* AUGURE.

AUSSIG & USTA, *Auſta*, Bourg ou petite Ville de Bohême, ſitué ſur les frontieres de Miſnie, ſur l'Elbe, à trois lieuës au deſſous de la ville de Leitomeritz. * Baudrand.

AUSSONE ou AUXONE, *Auſſenia*, ſut la Saone, Ville de France dans le Duché de Bourgogne, avec Vicomté & Bailliage. C'eſt une petite ville très agréable & aſſez forte, à cinq lieuës de Dijon, & environ à quatre de Dole du Dioceſe de Beſançon. Dans le XVI. ſiecle, les habitans d'Auſſone témoignerent beaucoup de zele pour la Religion Catholique durant les guerres civiles. En 1562. ils ordonnerent aux Proteſtans de ſortir de la ville, ou d'embraſſer l'ancienne Religion. Neanmoins la choſe ſe fit ſans répandre preſque de ſang; car il n'en mourut qu'un ou deux, & il n'y eut qu'une maiſon ou deux de pillées. * De Thou, *l.* 31. Sanſon.

AUSSUN, (Pierre d') celebre Capitaine dans le XVI. ſiecle, & Chevalier de l'Ordre de ſaint Michel, étoit de Bigorre, d'une famille noble & ancienne. Il porta les armes pendant 40. ans avec beaucoup de reputation, & rendit de très bons ſervices en Italie & en Flandres. En 1544. il ſe trouva à la bataille de Cerizoles, & il y païa très bien de ſa perſonne. Pour l'en recompenſer, le Roi Henri II. lui donna le Gouvernement de Turin, avec une Compagnie de Gens-d'armes, & le fit Chevalier de l'Ordre en 1554. & 1556. Peu après, en 1562. il combattit à la bataille de Dreux, & il y fut d'abord emporté par les fuïards; mais enſuite retournant ſur ſes pas, il ſe rangea près de Monſieur de Guiſe. Cependant il fut tellement touché d'avoir été obligé de fuir devant l'ennemi, qu'il en mourut de déplaiſir peu de tems après, à Chartres ou à Paris. Le Baron de Forquevaux a écrit ſa Vie parmi celles des Capitaines François. * *Conſultez* auſſi les Memoires de Langey, de Montluc, de Brantome, l'Hiſtoire de Thou, de Paradin, de la Popeliniere, &c.

AUST ou AUSTELIVE, comme on le nommoit autrefois, *Auſta*, *Auſteliva*, Village du Comté de Glocester en Angleterre. Il eſt ſur la Saverne, entre la ville de Briſtol & celle de Chepſtow. Comme autrefois on y paſſoit la Saverne à gué, on lui donna le nom de *Trajectus*, qui ſignifie *paſſage*. * Baudrand.

AUSTBERT. *Cherchez* ANSBERT.

AUSTERLITZ, que ceux de Bohême appellent SLAWKOW, en Latin *Auſterlitium* & *Slankonic*, petite Ville d'Allemagne dans la Moravie, ſur une petite riviere entre la ville de Hradiſſe & celle de Brin. Elle eſt Capitale d'un Cercle qui porte ſon nom. Elle a été preſque ruinée par les Suedois durant les guerres d'Allemagne du XVII. ſiecle. * Sanſon.

AUSTERVIK, petite Place d'Allemagne dans la baſſe Saxe, & dans la Principauté de Halberſtadt, ſur le ruiſſeau d'Ols. Elle eſt preſentement à l'Electeur de Brandebourg, & étoit autrefois le Siege des Evêques de Halberſtadt, dont elle eſt éloignée de trois milles d'Allemagne, & autant de Brunſwick. Cette ville portoit anciennement le nom de Selingſtadt. Charlemagne y fonda un Evêché, qui a depuis été transferé à Halberſtadt, & enfin changé en Principauté ſeculiere par les Proteſtans. * Heiſſ. Baudrand. Bourgon, *Geograph Hiſtor.*

AUSTRAL, c'eſt-à-dire, Meridional; car les Latins donnoient le nom d'*Auſter* au vent du Midi. Ainſi on nomme Terres Auſtrales toute la partie Metidionale du monde d'où ce vent ſouffle; & Latitude Auſtrale, la Latitude du côté du Midi. * Pline, *l.* 2. *ch.* 47. *Voiez* TERRES AUSTRALES.

AUSTRASIE, Païs d'Allemagne, ou plûtôt de France, en deçà le Rhin, avec titre de Roïaume. Il eſt difficile de fixer au juſte les limites de cet ancien Roïaume d'Auſtraſie. Il contenoit ce qui étoit entre le Rhin, l'Eſcaut, la Meuſe & le mont de Vauge. On y avoit compris la Lorraine d'aujourd'hui, que les Auteurs Latins appellent quelquefois Auſtraſie. Mais cet Etat tenfermoit encore d'autres païs en deçà de la Meuſe. Reims, Châlons, Laon & Cambray en dépendoient. On y ajoûtoit auſſi l'ancienne France & tous les peuples ſubjugués au delà du Rhin. THIERRI I. du nom fils de CLOVIS *le Grand*, fut le premier Roi d'Auſtraſie. Il mourut en 534. & laiſſa *Theodebert* I. mort en 548. & frere de *Thibaud* qui mourut ſans laiſſer de poſterité. Clotaire I. dit *le Vieux*, Roi de France, & frere de Thierri I. ſe rendit maître vers l'an 555. de l'Auſtraſie, qui fut ainſi réünie à la Couronne. On l'en ſepara après la mort de Clotaire I. qui laiſſa divers enfans. SIGEBERT I. qui étoit le cinquiéme, fut Roi d'Auſtraſie, & fut aſſaſſiné l'an 575. ou 576. CHILDEBERT ſon fils lui ſucceda, & après ſa mort en 595. *Theodebert* II. fut mis ſur le Trône. Ce dernier fut tué à Cologne en 612. *Thierri* II. dit *le Jeune*, ſon frere, prit ſa place & mourut bien-tôt après en 612. ne laiſſant que des fils naturels qu'on égorgea preſque tous. Ainſi l'Auſtraſie fut encore réünie à la Couronne, ſous Clotaire II. dit *le Jeune*, & *le Grand*. Ce Monarque mort l'an 628. laiſſa DAGOBERT I. du nom Roi de France, lequel eut d'une de ſes maîtreſſes nommée *Ragnetrude*, SIGEBERT II. qu'il fit lui-même Roi d'Auſtraſie. Ce dernier mourut en odeur de ſainteté vers l'an 650. ou 654. & eut pour ſucceſſeur ſon fils DAGOBERT qu'il recommanda à Grimoald Maire du Palais d'Auſtraſie; mais ce perfide l'envoïa en Hibernie. Le P. Henſchenius croit que Clotaire IV. Roi de France fut fils de ce Dagobert, auſſi-bien que Thierri II. Cependant nous n'en avons point de preuves. Après Dagobert, l'Auſtraſie fut réünie une troiſiéme fois à la Couronne; & ce Roïaume qu'on a appellé auſſi le Roiaume de Mets, n'eut plus de Roi particulier. Les villes d'Auſtraſie ou de Lorraine les plus connuës, ſont Amame, Bar-le-Duc, Blanmont, Charmes, Dieuze, Eſpinal, * Mets, Mirecourt, * Nancy, * Pont-à-Mouſſon, Neuf-Château, Raon, Remiremont, * Toul, Vaudemont, * Verdun. Ces villes d'Auſtraſie ſont aujourd'hui dans la Lorraine, excepté Metz, Toul & Verdun, leſquelles, quoiqu'enclavées dans le Duché, ſont avec leur territoire ſous l'obéiſſance de la France depuis plus de cent ans. * Gregoire de Tours, *l.* 3. *& ſeqq.* Valois, *Geſta vet. Franc. T. I. & Bereng. Aug.* Henſchenios, *de trib. Dagob. & in præf. SS. M. Mart.* Loüis Chantereau le Febvre, *Conſid. Hiſt. de France.* Dom Jean Mabillon, *T. IV. Vit. SS. Bened.* Briet, *Geogr.* Sainte-Marthe, *Hiſt. Geneal. de la Maiſon de France.* Le P. Anſelme.

SAINTE AUSTREBERTE, fille de *Befroi* Comte Palatin, c'eſt-à-dire, Seigneur de la Cour, l'un des premiers Officiers du Roi Dagobert, née l'an 633. au païs d'Artois dans le territoire de l'ancienne ville de Terouanne, reçut le voile de la main de l'Evêque de ſaint Omer, & ſe retira dans l'Abbaïe du Port près de la riviere de Somme au deſſous d'Abbeville. Elle fut depuis élûë Prieure de cette Maiſon, & enſuite Abbeſſe d'une Abbaïe fondée en ce païs par Amalbert Ketelbutre Seigneur du païs. Aïant été maltraitée dans ce Monaſtere, elle le quitta, & ſe rendit ſuivant les conſeils de Filebert, Abbé de Jumieges, dans un Monaſtere qu'il avoit établi dans le païs de Caux, dont elle fut Abbeſſe, & y attira quantité de Religieuſes. Elle mourut le 10. Février 704. âgée d'environ 72. ans. * *Acta Sanctor. Ordin. S. Benedicti, ſæcul. III.* Baillet, *Vie des Saints*, 10. *Févr. édit. Pariſ.* in fol. 1700.

AUSTREGILDE, dite *Bobile*, épouſe de *Gontran*, Roi d'Orleans & de Bourgogne, avoit été Demoiſelle de la Reine Mercatrude. Le Roi étant devenu amoureux d'Auſtregilde, l'épouſa en 566. après avoir repudié la Reine ſon épouſe. Gontran eut divers enfans de cette femme, qui mourut au mois de Septembre de l'an 580. En mourant elle pria le Roi de ſe défaire de Nicolas & de Donat ſes Medecins, qui avoient eu ſoin d'elle pendant ſa maladie, prétendant qu'ils lui avoient donné des remedes qui l'avoient fait mourir. Ce que Gontran executa contre les loix de la Juſtice, parce qu'elle l'avoit exigé de lui par ſerment, comme témoigne la Chronique de Marius. * Gregoire de Tours, *l.* 5. §. 36.

AUSTREGISILE, Archevêque de Bourges, né en cette ville le 29. Novembre l'an 531. pratiqua la vertu dès ſon enfance, & fut d'abord à la Cour du Roi Gontran; mais il ne voulut point s'engager dans le mariage, & prit enfin le deſſein d'entrer dans l'état Eccleſiaſtique. Aïant quitté la Cour, il ſe retira près d'Auoaire Evêque d'Auxerre, qui lui conſera le Sousdiaconat; il ſervit l'Egliſe d'Auxerre pendant près de quatre ans, & alla enſuite trouver Etherius Evêque de Lyon, qui l'ordonna Prêtre, & le fit Abbé de S. Niſier, dont l'Egliſe étoit alors deſſervie par les Religieux, & a été depuis changée en Paroiſſe & en Chapitre de Chanoines. Le Siege Epiſcopal de Bourges étant venu à vacquer au mois d'Octobre de l'an 611. par la mort d'Apollinaire, Auſtregile fut demandé par le Clergé & par le peuple pour Evêque à Thierri II. Roi de Bourgogne. Il fut reçu dans la ville, & ſacré le 15. Février 612. Il gouverna ſon Egliſe pendant l'eſpace de 12. ans, & mourut le 20. Mai 624. ſon corps fut levé l'an 1324. par l'Archevêque Guil-

laume du Broc, & placé honorablement dans l'Egliſe, où avoit toûjours été ſa ſepulture. On dit qu'il ne ſe trouve plus preſentement. Il y a long-tems qu'il eſt honoré dans l'Egliſe de France comme Saint. * *Vie de S. Auſtregeſile*, dans Bollandus, *& dans les Actes du* P. Mabillon.

S. AUSTREMOINE, eſt l'un des ſept illuſtres Miſſionnaires Apoſtoliques qui furent envoïés dans les Gaules par les Evêques de Rome, vers l'an 250. Il s'arrêta en Auvergne, où il annonça l'Evangile dans la ville Capitale de cette Province appellée alors Auvergne. S. Gregoire de Tours dit qu'après que ce Saint eut converti pluſieurs perſonnes, il mourut en paix. Les Auteurs plus recens en font un Martyr. On a marqué ſa Fête au 1. de Novembre dans le Martyrologe Romain, ſans lui donner la qualité de Martyr. Il fut enterré au village d'Iſidore ou plûtôt d'Ixiodore, que l'on croit aujourd'hui être la ville d'Iſſoire dans la baſſe Auvergne ſur l'Alliet. * Gregor. Turon. *Hiſt. l.* 1. *c.* 30. *de Gloria Confeſſor.* Tillemont, *tom.* 4. *Memoires Eccleſiaſt.* Labbe, *Bibloth. MMSS. tom.* 2. Savaron, *dans ſes Origines d'Auvergne.* Mabillun, *Acta Sanct. ſæcul. III. Benedict. pag.* 2. Baillet, *Vies des Saints, mois de Novembre.*

AUSTRUDE (SAINTE) Abbeſſe à Laon, étoit fille de Blandin Baſon, & de ſainte Salaberge. Elle nâquit au Diocéſe de Toul vers l'an 634. Elle ſe conſacra à Dieu dès ſes premieres années, & reçut le voile de Religion dans une Abbaïe de Laon, dont ſa mere étoit Abbeſſe. Elle lui ſuceda l'an 654. Son frere Baudoüin fut aſſaſſiné, & elle fut accuſée auprés du Roy Thierry III. de crime d'Etat. Ebroïn Maire du Palais vint à Laon: elle ſe juſtifia; mais elle penſa être maſſacrée par Ebrohard, qui avoit excité une ſédition dans la ville de Laon, & qui vouloit entrer de force dans le Monaſtere dont elle étoit Abbeſſe. Aïant evité cet accident par la mort d'Ebrohard, l'Evêque de Laon voulut s'approprier ſon Monaſtere. Elle le conſerva par la protection de Pepin Maire du Palais, & mourut, ſelon quelques-uns, en 688. ſelon d'autres en 707. * Mabillon, *in ejus Vita ſæculi XX. Benedict.* Bulteau, *l.* 3. *de l'Hiſt. Monaſtique d'Occid.* Bailler, *Vie des Saints*, 17. *Octobre.*

AUTAN KELURAN, Ville du Turqueſtan, ou de la Turquie Orientale, ſituée dans le ſixiéme Climat. Ulugbeg qui regnoit près de ces quartiers-là, lui donne 110. degrés de longitude, & 46. degrés 45. minutes de latitude Septentrionale. Naſſireddin lui en donne 116. de longitude, & ſeulement 46. de latitude. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AUTBERT. *Voïez* AUTPERT.

AUTE, fille du Geant Alcyon, qui fut tué par Hercule à coups de fléches. Il eut ſept filles, leſquelles de regret de la mort de leur pere, s'étant précipitées dans la mer, furent changées en Alcyons par Amphitrite. Les noms de ces filles étoient *Phoſonie, Methone, Alcippe, Pallene, Aſterie, & Deimo.* * Janus Parrhaſius, *in Claudian. & Hegeſandro.*

AUTEL, Edifice ou eſpece de Table, dont les Anciens ſe ſervoient pour offrir des ſacrifices aux Dieux. On ignore l'origine des Autels, & on ne ſçait préciſément point quel a été celui qui en a bâti le premier. L'opinion la plus commune eſt que cet uſage paſſa des Grecs chez les Latins. On prétend que les Egyptiens ont été les premiers qui aïent fait des Idoles pour les adorer; c'eſt ce qui a fait croire qu'ils avoient dreſſé les premiers des Autels. Comme dans le Paganiſme il y avoit trois ſortes de Dieux, il y avoit auſſi des Autels differens, pour les Dieux de chaque eſpece. Les *Dieux Celeſtes* étoient les ſeuls pour leſquels les Idolâtres élevoient des Autels, qu'ils appelloient *Altaria*, à cauſe qu'ils étoient hauts: ce qui ne doit pas s'entendre de la hauteur meſurée depuis le pied de l'Autel: car il n'étoit jamais ſi haut, qu'un homme de taille ordinaire ne pût ſacrifier deſſus. Mais cette hauteur ſe doit prendre de la ſurface de la terre, au deſſus de laquelle on élevoit beaucoup les Autels qu'on dreſſoit aux Dieux Celeſtes; ſoit par des marchepieds à pluſieurs degrés, ſoit en élevant le pavé même des Temples. Pour les *Dieux Infernaux*, on creuſoit des foſſes, où l'on poſoit les Autels des ſacrifices; il y en a des exemples dans Homere. Quant aux *Dieux Terreſtres*, on leur dreſſoit des Autels avec de la terre fort peu élevée, que l'on couvroit de gazon & de verveine. On appelloit tous ces Autels du nom commun *ara*, que quelques-uns ont tiré du Grec ἀρή, qui ſignifie *priere*. Varron dit qu'au commencement on n'avoit point d'autre Autel qu'un Trépié, qui étoit un vaſe à trois pieds, que l'on rempliſſoit de feu, & ſur lequel on brûloit la victime. Il ajoûte que les Miniſtres, qui faiſoient le ſacrifice, tenoient d'une main l'anſe de ce trépié. Lorſque les Païens faiſoient quelque ſerment, ils avoient auſſi coûtume de tenir l'Autel: d'où vient ce beau mot de Periclés, *qu'il faut être ami juſqu'aux Autels*; c'eſt-à-dire, qu'il n'y a point d'ami qu'on doive aimer, juſqu'à être parjure pour l'amour de lui. Les Autels ne pouvoient être touchés, ni même approchés ſans ſacrilege, par les femmes ou filles débauchées, ni par les meurtriers. Ils ſervoient d'aſiles tant aux innocens qu'aux coupables, que l'on ne pouvoit arracher de l'Autel ſans ſacrilege, à moins que ce ne fût des gens coupables de crimes énormes. Il y avoit des Autels d'or, de cuivre, de marbre, de bois, de terre, de gazon & de pierre. Ils n'étoient pas tous conſtruits de la même maniere. Les uns étoient ronds, les autres quarrés, ou à pluſieurs angles. D'abord on en fit de portatifs, que l'on tranſportoit dans les differens endroits où on vouloit ſacrifier.

A l'égard des Autels du vrai Dieu, ils ont été de differentes matieres en differens tems. Noé, au ſortir de l'Arche, dreſſa un Autel au Seigneur, ſur lequel il offrit des victimes. *Gen.* 12. *v.* 20. Abraham en bâtit un à Sichem. *Gen.* 12. *v.* 7. & y invoqua le Seigneur. *Gen.* 3. *v.* 4. Il en dreſſa un autre dans la vallée de Mambré, *Ibid. v.* 18. Iſaac & Jacob dreſſerent auſſi des Autels en l'honneur de Dieu. Dieu ordonna aux Iſraëlites de ne lui point dreſſer d'Autels que de terre, & que s'ils en faiſoient, ils n'y emploïaſſent point de pierres taillées, & qu'il n'y eût point de degrés pour y monter. Il y avoit dans le Tabernacle deux Autels, l'Autel des Holocauſtes, qui eſt décrit *Gen.* 27. l'autre des Parfums, *Gen.* 30. Joſué, après avoir pris la ville de Haï, fit un Autel de pierres non polies, immola deſſus des victimes. Il ne devoit y avoir pour le peuple d'Iſraël qu'un Autel pour y offrir des victimes. Les Tribus de Ruben, de Gad, & la demi Tribu de Manaſſés, qui en dreſſerent, furent obligées de ſe diſculper, en diſant qu'ils ne l'avoient pas fait pour y offrir des ſacrifices, mais ſeulement pour ſervir de monument. *Joſ.* 22. Il y eut dans le Temple comme dans le Tabernacle, deux Autels, l'un pour les holocauſtes & l'autre pour les parfums. Il n'étoit point permis aux Juifs d'offrir de ſacrifices en aucun autre endroit.

Dans la nouvelle Loi les Chrêtiens ont toûjours eu des Autels dans les lieux où ils ſe ſont aſſemblés, ſur leſquels ils offroient le ſacrifice de l'Euchariſtie. Leurs premiers Autels étoient des tables de bois. On les a fait depuis de pierre; & le Concile de Paris de l'an 509. ordonne que l'on ne conſacrera point d'Autel, qui ne ſoit de pierre. S. Gregoire de Nyſſe, (*Orat. in Bapt. Chriſti*) parle des Autels de pierre. Du tems d'Optat & de S. Athanaſe, c'eſt-à-dire, dans le III. & le IV. ſiecle, les Autels étoient ordinairement de bois. L'uſage de la conſecration des Autels eſt aſſez ancien, & cette ceremonie étoit reſervée aux Evêques. Depuis qu'il n'a plus été permis d'offrir que ſur des Autels conſacrés, on a fait des Autels portatifs, dont on ſe ſert, quand on ſe trouve dans des lieux où il n'y a point d'Autels conſacrés. Il y en avoit du tems de Bede & d'Hincmare. Les Grecs ſe ſervent à la place d'Autels, de linges benis, qu'ils appellent ἀντιμήνσια, *antimenſa*, c'eſt-à-dire, ce qui tient la place d'Autels. Il n'y avoit autrefois qu'un ſeul Autel dans chaque Egliſe. Dans la ſuite on y en a érigé pluſieurs dans diverſes chapelles. * Servius, *pour l'autel Profane.* Bona, *de reb. Liturgicis, pour l'autel Eccleſiaſtique.*

AUTEL de la Protheſe, *Menſa Protheſeos*: c'eſt le mot que les Grecs donnent à un petit Autel, ſur lequel ils beniſſent le pain, avant que de le porter au grand Autel, où l'on fait la Liturgie. Le Pere Goar neanmoins dans ſes Notes ſur l'Euchologe ou Rituel, *p.* 16. croit qu'on doit plûtôt donner le nom de *Table* que d'*Autel*, à ce que les Grecs appellent *Protheſis*, & que Genebrard a traduit par le mot Latin *altare*. En effet, les Grecs ne celebrent jamais la Liturgie en un ſeul jour que ſur un Autel; & celui de la Protheſe ne ſert qu'à préparer le pain, ſur lequel le Prêtre fait pluſieurs benedictions. Le P. Goar prétend que cette Table de la Protheſe étoit autrefois dans la Sacriſtie; & il le prouve par quelques Exemplaires Grecs, où au lieu du mot de *Protheſe*, on lit celui de *Sacriſtie*: ce qui a beaucoup de vrai-ſemblance; & en effet, on préparoit autrefois dans les Sacriſties de nos Egliſes, auſſi-bien que dans celles des Grecs, & des autres Orientaux, le pain qui étoit deſtiné au ſacrifice. On faiſoit cette préparation avec beaucoup de ceremonies. * *Voïez* le mot de PAIN. Suicerus, *dans ſon Treſor Eccleſ.* & Du Cange, *dans ſon Gloſſaire Grec*, ſur le mot de *Pro-*

THESIS, ont parlé de ce petit Autel ou Table de la Prothese. Meurſius, *dans ſon Gloſſaire*, ſur le mot ἄρτος, PAIN; & M. Simon, ci-devant Prêtre de l'Oratoire, *ſur les Opuſcules de Gabriel de Philadelphie*, en ont auſſi fait mention. * *Voïez* le mot de DON.

AUTEL de Lyon, en Latin *Ara Lugdunenſis*: c'eſt un Autel qui fut dédié à Auguſte l'an de Rome 744. Il étoit dans un Temple qui fut bâti à frais communs par ſoixante Peuples des Gaules, avec autant de ſtatuës, qui portoient les titres de chacune de ces Nations. Ce fut dans ce Temple que l'Empereur Caligula établit, ſelon Suetone, ces Jeux Académiques, où tant d'Orateurs & de Poëtes ſe rendoient de differens endroits du monde pour faire parade de leur éloquence & de leur Poëſie. Mais comme il étoit ordonné que celui qui ne gagneroit pas le cœur de ſes Auditeurs, ſeroit plongé dans la Saône, s'il n'aimoit mieux effacer de la langue ſes Ecrits: cela a donné occaſion à Juvenal de faire paſſer comme en Proverbe pour une grande crainte, celle d'un Orateur, qui devoit haranguer devant l'Autel de Lyon:

Palleat ut nudis preſſit qui calcibus anguem,
Aut Lugdunenſem Rhetor dicturus ad Aram.
Satyr. I. *v.* 43.

AUTELS (Guillaume des) en Latin *Altarius*, Gentilhomme de Bourgogne, natif de Montcevis dans le Charolois, a vécu dans le XVI. ſiécle, vers l'an 1570. Il écrivit divers Ouvrages, en Latin & en François, en Proſe & en Vers, dont on pourra voir le dénombrement dans les Bibliotheques de la Croix du Maine, & de du Verdier Vauprivas.

AUTESION, Thebain, eut un fils nommé *Theras*, qui mena les Lacedemoniens & les Minyens, chaſſés de Lemnos par Pelaſgus, dans une iſle qu'il nomma *Theras*, de ſon nom. * Pauſan. *l.* 7.

AUTHARIS, Roi des Lombards. *Cherchez* ANTHARIT.

AUTHIE, en Latin *Altilia*, Riviere de France en Picardie. Elle a ſa ſource à Cnignin, près des bornes de l'Artois, un peu au deſſus du château d'Authie: elle paſſe à Dourlens & à Auxie, & ſe jette dans la mer au pont de Crillines, dans un lieu dit *le Pas d'Authie*. * Sanſon. Baudrand.

AUTHIER DE SISGAU (Chriſtophe d') Evêque de Bethléem, étoit fils d'Antoine d'Authier de Siſgau, Seigneur de ſaint André. Il naquit à Marſeille l'an 1609. & à l'âge de 17. ans il entra dans la celebre Abbaïe de ſaint Victor de la même ville, pour y prendre l'habit, & en même temps poſſeſſion de l'Office de Capiſcol, qui lui avoit été reſigné, & auquel ſont annexés quatre Prieurés. Après ſa profeſſion, qu'il fit le 21. Octobre 1627. il alla à Avignon étudier en Philoſophie & en Theologie. Ce fut pendant le cours de ſes études, n'aïant encore que 23. ans, qu'il jetta l'an 1632. les premiers fondemens de la Congregation du ſaint Sacrement qui fut d'abord appellée *des Prêtres Miſſionnaires du Clergé*; mais le Pape Innocent X. en la confirmant l'an 1647. lui donna le nom de *Congregation du S. Sacrement*, pour les Miſſions & la Direction des Seminaires. La profeſſion qu'il avoit faite dans l'Ordre de ſaint Benoît, l'empêcha d'abord d'être à la tête de cette Congregation Eccleſiaſtique; mais aïant été ſacré Evêque de Bethléem en 1651. cette Dignité le mit en état de prendre la direction de cet Inſtitut: ce qu'il continua juſqu'à ſa mort, qui arriva dans le Seminaire de Valence en Dauphiné, le 17. Septembre 1667. * *Voïez* ſa Vie par N. Borely, de cette Congregation.

AUTOBEZACES & MITREUS. *Cherchez* MITREUS & AUTOBESACES.

AUTOCEPHALES. Les Grecs donnoient ce nom aux Evêques qui n'étoient point ſoûmis à la Juriſdiction des Patriarches, & qui étoient indépendans auſſi-bien qu'eux. Dans l'Egliſe Orientale, l'Archevêque de Bulgarie, & quelques autres Metropolitains, joüiſſoient de ce privilege; & dans l'Egliſe Occidentale, les Archevêques de Ravenne s'étoient attribué la même exemption: de ſorte qu'ils ne dépendoient, ni des Patriarches de Conſtantinople, ni des Souverains Pontifes de Rome. Mais les Grecs aïant été chaſſés de l'Italie, les Papes réduiſirent ces Archevêques ſous leur obéïſſance, ſelon le rapport d'Anaſtaſe. Dans l'origine, tous les Metropolitains étoient Autocephales. Dans la ſuite les Evêques des grandes villes de l'Empire, s'attribuerent des droits ſur les Provinces qui étoient de leurs Dioceſes; ſçavoir, celui d'ordonner les Metropolitains, de convoquer le Synode du Dioceſe, & d'avoir inſpection generale ſur toutes les Provinces qui en dépendent. Tels furent les droits de l'Evêque de Rome ſur le Dioceſe du Vicariat de Rome, ou ſur les Provinces Suburbicaires: tels furent les droits de celui d'Alexandrie ſur les Provinces d'Egypte, de Libye & de Thebaïde; & de celui d'Antioche, ſur tout ce qu'on appelloit *le Dioceſe d'Orient*. L'Evêque d'Epheſe ſemble auſſi avoir eu quelque choſe de pareil ſur le Dioceſe d'Aſie; & celui de Ceſarée en Cappadoce, ſur le Dioceſe de Pont. L'Archevêque de Conſtantinople envahit depuis la Juriſdiction ſur la Thrace, & ſur ces deux Dioceſes. Mais pluſieurs Egliſes reſterent Autocephales, tant en Orient qu'en Occident: c'eſt-à-dire, indépendantes, quant à l'Ordination des Evêques, d'un Patriarche, ou Exarque. En Occident l'Evêque de Carthage étoit indépendant des autres Patriarches, & Primat du Dioceſe d'Afrique. L'Evêque de Milan, dans les commencemens, étoit Chef du Vicariat d'Italie, & n'étoit point ordonné par l'Evêque de Rome. Dans les Gaules & dans l'Eſpagne, les Metropolitains ne recevoient point l'Ordination de l'Evêque de Rome. Le Metropolitain de l'iſle de Chypre joüiſſoit auſſi de la même Autocephalie, qui lui fut confirmée contradictoirement avec l'Evêque d'Antioche, par le Concile d'Epheſe, *Allion VII.* & dans le Concile *in Trullo*, *Canon XXXIX.* * Du Cange, *Gloſſar. Latin.* M. Du Pin, *de Antiqua Eccleſia Diſciplina.*

AUTOCHTHONES: nom que les Grecs ont donné aux peuples qui ſe diſoient originaires du païs qu'ils habitoient, & qui ſe vantoient de n'être point venus d'ailleurs. Αὐτόχθων eſt compoſé d'αὐτὸς même, & de χθὼν terre; comme qui diroit, natifs de la terre même. Les Latins les appelloient *Indigena*; c'eſt-à-dire, nés ſur le lieu. Les Atheniens croïoient être de ce nombre. * *Voïez* la Préface de Thucydide.

AUTOCLES, Athenien, fut déclaré par ſes Citoïens General d'une flote de trente vaiſſeaux de guerre, pour aller au ſecours d'Alexandre Pherée. * Diodor. Sicil. *l.* 15.

AUTOCRATES, Auteur Grec, qui avoit écrit une Hiſtoire d'Aehaïe. On ne ſçait pas en quel tems il a vécu. Athenée le cite deux fois, *l.* 9. & 11.

AUTOCRATES d'Athenes, Poëte Comique, cité par Suidas.

AUTOLEON. Dans le tems que les Crotoniates faiſoient la guerre aux Locriens, ces derniers avoient coûtume toutes les fois qu'ils alloient à la guerre, de laiſſer une place vuide dans leur armée rangée en bataille, à Ajax le Locrien, comme s'il eût été preſent. Autoleon, General des Crotoniates, aïant remarqué cette place, y vint fondre avec impetuoſité; mais il fut bleſſé dans la poitrine par le ſpectre d'Ajax. La plaïe empiroit de jour en jour, juſqu'à ce qu'aïant conſulté l'Oracle, il ſe fit porter dans une iſle du Pont-Euxin, nommé *Achillée*, où il ſe trouva parfaitement gueri, après avoir appaiſé les Manes d'Ajax, & des autres Heros. * Photius, *ex Conone.* Pauſan. *l.* 3.

AUTOLYCUS, fils de Mercure, ſelon les Poëtes, étoit un fameux Voleur, qui ſe retiroit vers le mont Parnaſſe, dans la Phocide en Grece. Il avoit une adreſſe extraordinaire pour enlever ſubtilement ce qu'il vouloit dérober: ce qui a fait dire à Ovide, *Metam. l.* 11. *v.* 313.

Naſcitur Autolycus furtum ingenioſus ad omne.

à Martial, *l.* 8. *Epigram.* 59. *v.* 4.

Non fuit Autolici tam piceata manus.

On lui a donné Mercure pour pere; parce que ce Dieu étoit le Protecteur des Larrons & des Voleurs.

AUTOLYCUS, Philoſophe, a fleuri ſous la CX. Olympiade, vers l'an 340. avant JESUS-CHRIST. Il fut Précepteur d'Arceſilas, fils de Scuthes, dont Diogene Laërce a écrit la Vie. Autolycus compoſa divers Traités d'Aſtronomie, dont Joſeph Aurla de Naples a mis en Latin ceux qui nous reſtent, *De Sphæra*, & *de ſiderum ortu*. * Voſſius, *de Math. c.* 33. §. 14.

AUTOMENES, Roi de Corinthe, ſuccéda à ſon pere Teleſtes vers l'an 3214 du monde, & 78 ans avant JESUS-CHRIST. Son regne ne fut que d'une année. En 3215. & trois ans avant la premiere Olympiade, on établit à Corinthe des Magiſtrats annuels, appellés *Prytanes*. On ne ſçait point ſi ce fut après la mort d'Automenes, ou ſi ce Prince avoit fait une abdication volontaire de la Roïauté. La domination des Prytanes dura juſqu'au tems de Cypſele & de

Periandre ſon fils, Tyrans de Corinthe. * Euſebe, *in Chron.* Pauſanias, *l.* 2.

L'AUTOMNE, *Autumnus*, troiſiéme Saiſon de l'année, où l'on fait la recolte des vins & des fruits. Quelques-uns dérivent ce mot du Verbe *augeo, quòd frugibus annum augeat.* Heſiode, en ſa Theogonie, fait les Saiſons filles de Jupiter & de Themis, & n'en met que trois, non plus qu'Orphée: en quoi Phidias les ſuivit, n'aïant taillé que trois ſtatuës de ces Déeſſes. Les Egyptiens n'en reconnoiſſoient que trois, le Printems, l'Eté & l'Automne, leur donnant quatre mois à chacune, & les repreſentant par une Roſe, un Epi, & une Pomme ou Raiſin. Nonnus, ſur la fin de l'onziéme Livre de ſes Dionyſiaques, met quatre Saiſons de l'année, comme fait Philoſtrate, l'Hyver, le Printems, l'Eté & l'Automne. Les Saiſons, dit-il, aux yeux »de couleur de roſes ſéches, fils de l'an inconſtant, vîtes »du pied comme un tourbillon de vent. Il y a à Meudon un Automne de marbre, fait par un nommé *Jacques*, natif d'Angoulême, ſous la figure d'un jeune homme, couronné de pampres & de raiſins, qu'il fit à Rome l'an 1550. Lindwod a fait un Diſtique, pour marquer le tems auquel tombe le commencement, non ſeulement de l'Automne, mais encore de chaque ſaiſon de l'année.

Dat Clemens Hiemem, dat Petrus, Ver, Cathedratus,
Æſtus Urbanus, Autumnus Bartholomæus.

* Hofman, *Lexic. Univerſ.*

AUTON, le Vulcan d'Auton, *Autonus mons*: c'eſt une de ces terribles Montagnes qui vomiſſent des flâmes & des cendres brûlantes. Elle eſt dans l'Amerique Meridionale, Roïaume de Chily, dans la Province de Chimito, près de la ſource de la riviere de Riobio: elle fait partie des Andes. * Sanſon. Baudrand.

AUTONOE, fille de Cadmus & d'Hermione, & ſœur d'Agale & de Semele, épouſa Ariſtée, & en eut Actéon, qui fut élevé par Chiron, & fut depuis metamorphoſé en Cerf. Un autre AUTONOE, fille de Perée, & Maîtreſſe d'Hercule, dont elle eut un fils appellé *Palemon*. Une autre fille de Nerée & de Doris. * Apollod. *l.* 1. *&* 3. Hygin, *Fab.* 176. *&* 180.

AUTPERT, AUSTBERT ou ANSBERT (Ambroiſe) Moine de l'Ordre de ſaint Benoît, & Abbé de ſaint Vincent de Voltorne, a fleuri dans le VIII. ſiécle. Il étoit François, & apparemment né en Provence, comme il ſemble le dire ſur la fin de ſes Commentaires ſur l'Apocalypſe, où il parle ainſi, *Ambroſius, qui Autpertus, ex Galliarum Provincia ortus, &c.* Meſſieurs de Port-Roïal, dans la Table Hiſtorique & Chronologique, qui eſt à la fin de l'Office du ſaint Sacrement, diſent qu'il étoit de Provence. Trithême, Geſner, Simler, Poſſevin, le Mire, Bellarmin, Maracceins, & divers autres, ſe ſont trompés de plus d'un ſiécle, au ſujet d'Ambroiſe Autpert. Il ont écrit qu'il a compoſé ſes Livres ſur la fin du IX. ſiécle, en 890. Il eſt pourtant sûr que c'eſt dans le VIII. puiſqu'il dit lui-même qu'il a fait & achevé cet Ouvrage du tems du Pape Paul, & de Didier Roi des Lombards. Or le Pape Paul fut aſſis ſur la Chaire de ſaint Pierre en 756. ou 757. & mourut l'an 767. & Didier regna juſqu'en 774. que Charlemagne le prit priſonnier à Pavie. Ambroiſe, aprés avoir été quelque tems à la Cour du Roi Pepin, paſſa en Italie, & ſe rendit au Monaſtere de ſaint Vincent ſur Voltorne dans l'Abruzze, où il fit profeſſion de la vie Monaſtique. Il fut élû en 777. Abbé de ce Monaſtere; mais comme Poton avoit été auſſi élû par le parti des Lombards, la cauſe fut portée au Pape Adrien I. qui les manda l'un & l'autre à Rome. Autpert mourut en chemin le 19. Juillet l'an 778. Il avoit compoſé pluſieurs Commentaires ſur l'Ecriture-Sainte, dont il ne nous reſte que dix Livres de Commentaires ſur l'Apocalypſe, qu'il dédia au Pape Etienne IV. qui fut élû en 768. & il donna à cet Ouvrage le titre de *Speculum parvulorum*. Quelques perſonnes envieuſes l'avoient voulu empêcher de le publier, & s'étoient même addreſſées au Pape Etienne, qui malgré cela exhorta Ambroiſe d'y travailler, lui écrivant en ces propres termes, *labora, ſicut cœpiſti.* Le Pere Labbe dit qu'Ambroiſe Autpert avoit auſſi compoſé des Commentaires ſur les Pſeaumes, & ſur le Cantique des Cantiques, imprimés à Cologne en 1636. mais ces Ouvrages ne ſe trouvent point. Le Livre du *Combat des Vertus & des Vices*, qui étoit parmi les Oeuvres de ſaint Auguſtin, & qui porte le nom de ſaint Ambroiſe, dans quelques manuſcrits, eſt de cet Auteur. Il avoit écrit, ſelon Sigebert, un Traité *de la Cupidité*, qui ſe trouvoit manuſcrit dans la Bibliotheque de ſaint Benoît de Cambridge. Il a fait les Vies des Saints, Paldon, Tazon & Taton, premiers Abbés de Voltorne, qui ſont d'autant meilleures, qu'il s'eſt uniquement appliqué à dépeindre leurs vertus, ſans s'arrêter à compter les miracles. Il avoit compoſé pluſieurs Oeuvres, & l'on en trouve quelques-unes manuſcrites ſous ſon nom, & d'autres imprimées ſous le nom de divers Auteurs. Il y a une Homelie ſur la Transfiguration de Nôtre-Seigneur, qui eſt à la fin de ſon Commentaire ſur l'Apocalypſe, dans un manuſcrit de l'Abbaïe de ſaint Germain des Prez. Il en avoit fait une ſur l'Aſſomption de la Vierge, qui étoit la dix-huitiéme parmi les Sermons de ſaint Auguſtin ſur les Saints. Il y en a une ſur la Purification, imprimée parmi les Sermons attribués à ſaint Ambroiſe, qui ſe trouve inſerée dans une Homelie ſur la même Fête, attribuée à Alcuin. La Chronique de l'Abbaïe de ſaint Vincent, de laquelle Du Chêne a publié quelques fragmens, marque que cet Auteur mourut l'an 778. * Paul Diacre, *l.* 6. *de Geſt. Longob. c.* 40. Du Chêne, *Tom. III. p.* 672. Sigebert. Trithême, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. VII. ſiécle.* Baillet, *Vies des Saints.*

AUTRICHE, Païs d'Allemagne & Archiduché, eſt la haute Pannonie des Anciens, ſon nom moderne vient d'*Oeſterreich*, ou *Terre Orientale.* Elle a la Hongrie au Levant, la Baviere au Couchant, la Moravie au Septentrion, & la Stirie au Midi. On la diviſe en haute & baſſe. La premiere eſt en de-ça du Danube, & l'autre au delà. Vienne, Capitale du païs, eſt dans la baſſe Autriche. Les autres villes ſont Lintz, Ems, Neuſtat, Crems, &c. C'eſt un bon païs, extrêmement fertile, & où il y a beaucoup de mines, & ſur tout de ſouffre. Il y a auſſi beaucoup de montagnes, & de rivieres. Le mont Kalembetg s'étend depuis le Danube, juſques au Save & au Drave. Les rivieres, outre le Danube, ſont le Téja, le Kam, Leyth, &c. Dans les IX. & X. ſiecles, l'Autriche étoit la frontiere de l'Empire, contre les violences ordinaires des Barbares, & principalement des Hongrois. Ces derniers y faiſoient continuellement des courſes, & delà ils ſe répandoient dans la Baviere & dans les autres Provinces de l'Allemagne. L'Empereur Henri I. dit l'*Oiſeleur*, voïant qu'il étoit d'une extrême importance d'établir quelqu'un dans l'Autriche, qui pût arrêter ces Irruptions, en inveſtit l'an 928. LEOPOLD, ſurnommé l'*Illuſtre*, fils d'ALBERT, & petit-fils d'HENRI dit Comtes de Bebepergen, ſortis des anciens Dues de Soüabe. Leopold repouſſa ſouvent les Hongrois, & épouſa *Richarde*, fille de l'Empereur. Othon I. érigea l'Autriche en titre de Marquiſat, & en confirma la poſſeſſion à ſon beaufrere Leopold, lequel mourant vers l'an 983. laiſſa ALBERT I. & HENRI I. Leurs ſucceſſeurs ſont LEOPOLD II. mort en 1040 LEOPOLD III. en 1044. ALBERT II. en 1056. ERNEST en 1075. LEOPOLD IV. mort en 1096. & LEOPOLD V. dit *le Saint*, qui mourut l'an 1136. Son fils aîné HENRI II. fut le premier Duc d'Autriche. L'Empereur Frederic *Barberouſſe*, érigea l'Autriche en Duché, par Lettres données à Ratiſbonne, le 17. Septembre de l'an 1156. Henri mourut en 1177. & ſon frere LEOPOLD VI. qui lui ſuceeda en 1194. laiſſa LEOPOLD VII. Ce dernier mourut en 1230. & eut *Frederic*, qui ne laiſſa point de poſterité, & fut étranglé en 1246. ou 1240. Alors l'Autriche ſe vit encore expoſée aux violences des Hongrois, & même des Bavarois, qui y faiſoient ſans ceſſe des courſes. Les Etats du païs s'étant aſſemblés, reſolurent de ſe ſoûmettre à Henry Marquis de Miſnie, où à l'un de ſes fils, Thierry & Albert. Mais OTOCARE II. depuis Roi de Bohême, prétendit que l'Autriche lui appartenoit, du chef de ſa femme, heritiere de Frederic. Le Roi Venceſlas ſon pere, dit *le Bergue*, commença à l'y établir; & après ſa mort en 1253. Otocare lui-même s'en rendit maître. L'Empereur Frederic II. avoit trop d'affaires avec les Papes pour s'oppoſer au Roi de Bohême. RODOLPHE I. élevé à l'Empire après lui en 1273. tua Otocare dans une bataille, & mit le Duché d'Autriche dans ſa Famille. Rodolphe eſt tige de la Maiſon d'AUTRICHE, qui s'eſt renduë ſi celebre & ſi puiſſante depuis quatre cens ans, & qui a donné vingt-quatre Empereurs à l'Allemagne, & ſix Rois à l'Eſpagne.

DE LA MAISON D'AUTRICHE.

Il y a juſqu'à dix opinions differentes touchant l'origine de la Maiſon d'Autriche. Nous n'entreprendrons point de les rapporter toutes: car quelques Genealogiſtes Eſpagnols ont eu des entêtemens ſi ridicules ſur ce ſujet, qu'ils ne meritent pas qu'on ſe donne la peine d'examiner leurs rêveries.

Ils ne ſe ſont pas contentés de tirer la Maiſon d'Autriche du cheval de Troïe, ils font remonter ſes prédeceſſeurs juſqu'à Noé. Laiſſons-là ces Auteurs fabuleux. Charles V. avoit raiſon, lorſqu'il témoigna qu'il faiſoit plus d'état de la vertu & de la gloire, que d'une longue ſuite d'aïeux, dont la preuve étoit incertaine: auſſi reçut-il froidement le Genealogiſte, qui faiſoit ſortir ſa Maiſon de la premiere race de nos Rois. Selon cet Auteur, Theodebert II. Roi d'Auſtraſie, petit-fils de Sigebert I. & de Brunehaud, & fils de Childebert II. & de Faileube, eut trois fils de Bilichilde, Clotaire, Meroüée, & un certain Sigebert, que ce Genealogiſte fait tige de la Maiſon d'Autriche. Tous nos Auteurs François, Anciens & Modernes, parlent à la verité de Clotaire & de Meroüée, qui furent égorgés; mais ce Sigebert eſt inconnu aux plus ſçavans. Cet Auteur prétendoit que ce dernier Prince fit bâtir le château de Haſbourg ou Habſpurg dans l'Argow, entre Bâle & Zurich, & qu'il fut Chef de la Maiſon d'Autriche. Les Eſpagnols modernes ne ſont pas encore revenus de cette erreur; & Joſeph Pelizer de Salas publia en 1641. un Ouvrage intitulé *Fama Auſtriaca*, contre Dupleix, qui avoit combattu ces opinions. D'autres font deſcendre la Maiſon d'Autriche des Comtes d'Altembourg, par un Seigneur nommé *Gunteran*, qui a vêcu dans le IX. ſiécle. Il y en a qui diſent que Pierre Frangipani Italien, s'étant retiré dans la Suiſſe vers 1130. ou 1135. pendant le ſchiſme de Pierre de Leon, dit *Anaclet II.* contre Innocent II. il y eut un Albert Frangipani, qui fit bâtir le château d'Haſbourg, & qui fut aïeul de Rodolphe. Divers Genealogiſtes croient que cette illuſtre Maiſon eſt ſortie des Seigneurs du château de Trieſte dans le Frioul, ou de Trieſten en Suiſſe, où l'aïeul de Rodolphe épouſa l'heritiere de la Maiſon d'Haſbourg. D'autres diſent que les aïeux de Rodolphe deſcendoient des anciens Ducs de Zeringhen, & des Comtes de Vindenoſſe; & d'autres enfin prétendent que leur veritable origine doit ſe tirer des Comtes d'Alſace. Seloo quelques uns, Ratbochon, frere de Werner, Evêque de Straſbourg en 1070. eſt le huitiéme aïeul d'Albert, qu'on ſurnomme *le Sage*, pere de RODOLPHE; & ce dernier eſt le veritable Chef de la Maiſon d'Autriche. On ne peut aſſurément lui en donner un qui ſoit plus illuſtre; car le ſeul merite de Rodolphe l'éleva ſur le Trône Imperial par la voïe d'élection à Francfort le dernier Septembre de l'an 1273. Rodolphe travailla beaucoup pour la gloire de l'Empire; mais il oublia les interêts de ſa Famille. Rodolphe ſoûtint à Otocare Roi de Bohême, qui s'étoit emparé de l'Autriche, que cette Province étoit un Fief maſculin, & qu'au défaut de mâles, elle devoit retourner à l'Empire. Son plus grand droit fut dans les armes; il les prit contre Otocare, & le tua dans une bataille, donnée prés de Vienne en Autriche, le 26. Août 1278. Enſuite Rodolphe donna l'inveſtiture de ce Duché à ſon fils aîné, du conſentement des Princes & des Etats de l'Empire l'an 1282. & mourut en 1291. Depuis les Princes de cette Maiſon en ont préferé le nom à celui du château d'Haſbourg ou de Harſpurg. Pour rendre l'Autriche la plus conſiderable Principauté d'Allemagne, l'Empereur Frideric *le Pacifique* l'étigea en Archiduché en 1474. pour ſon fils Maximilien, qui fut depuis Empereur, avec ces prérogatives, que les Archiducs pourroient créer dans toute l'étenduë de l'Empire, des Comtes, des Barons, & des Gentilshommes; qu'ils ſeroient Conſeillers nés de l'Empereur, qui ne pourroit mettre leur Terre au Ban de l'Empire; qu'ils recevroient l'inveſtiture de leur Etat à cheval, revêtus d'un manteau Roïal, aïant à la main un Bâton de Commandement, & ſur la tête une Couronne à deux pointes; qu'ils ſeroient cenſés l'avoir obtenuë, s'ils ne la recevoient point, après l'avoir demandée trois fois: qu'ils auroient la liberté d'aſſiſter aux Dietes, ou de ne s'y trouver pas; & qu'enfin ils auroient connoiſſance des affaires de l'Empire, qu'on ne pourroit regler ſans leur participation. Cet Archiduché eſt aujourd'hui poſſedé par Charles d'Autriche, fils de Leopold I.

GENEALOGIE DE LA MAISON d'Autriche.

I. RODOLPHE, Comte d'Haſbourg, Empereur, eut deux femmes, *Anne*, fille d'*Albert*, Comte d'Hocberg, morte en 1281. & *Agnés*, fille d'*Othon* Comte de Bourgogne, qui ne lui donna point d'enfans. De la premiere il eut ALBERT, qui ſuit; *Rodolphe*, mort au berceau; *Herman*, noïé dans le Rhin âgé de 18. ans, l'an 1282. après avoir fiancé la fille d'*Edoüard* II. Roi d'Angleterre; *Frederic* & *Charles*, morts jeunes; *Rodolphe*, Duc de Souabe, Landgrave d'Alſace, que quelques-uns nomment Roi de Bohême. Il mourut en 1308. laiſſant d'*Agnés*, fille d'*Otocare*, Roi de Bohême, un fils unique, *Jean* Duc de Souabe, qui après avoir tué ſon oncle, l'Empereur Albert, pour penitence de ſon parricide, prit l'habit des Hermites de ſaint Auguſtin à Piſe, & y mourut l'an 1313. Les filles de Rodolphe, furent *Jutta*, épouſe de *Venceſlas* VI. Roi de Bohême, morte en 1297. *Clemence*, femme de *Charles* ſurnommé *Martel*, Roi de Hongrie & de Naples, Duc d'Anjou, décedée en 1301. *Mathilde*, mariée à *Loüis* dit *le Severe*, Electeur Palatin, morte en 1304. *Marguerite*, femme de *Theodoric*, Comte de Cléves; *Agnés*, alliée avec *Albert* II. Electeur & Duc de Saxe, morte en 1327. *Hedvige*, épouſe d'*Othon* Marquis & Electeur de Brandebourg; *Catherine*, femme d'*Othon* Duc de Baviere & Roi de Hongrie, morte en 1285. & *Euphemie*, Religieuſe.

II. ALBERT I. Duc d'Autriche, puis Empereur, fut tué en 1308. (*Voïez* ALBERT.) Il avoit épouſé *Eliſabeth*, fille de *Ménard* Duc de Carinthie, & Comte de Gorice, décedée en 1313. Leurs enfans furent FREDERIC, qui ſuit; *Rodolphe*, ſurnommé *le Debonnaire*, qui fut Roi de Bohême, & qui mourut en 1308. ſans enfans, ni de *Blanche* ſa premiere femme, fille de *Philippe* III. Roi de France, morte en 1305. ni de ſa ſeconde, *Eliſabeth*, fille de *Prémiſlas* Roi de Bobême; *Leopold*, ſurnommé *le Glorieux*, mort en 1327. Il épouſa *Catherine*, fille d'*Amedée* V. Comte de Savoye, dont il eut *Catherine*, épouſe d'Enguerrand Comte de Coucy; & *Agnés*, femme de *Boleſlas*, Duc de Silefie. Des Auteurs donnent pourtant une autre femme à Leopold, ſçavoir, *Catherine* de Luxembourg, fille de l'Empereur *Henri* VII. dont il eut deux filles. OTHON, ſurnommé *le Hardi* ou *le Joieux*, quatriéme fils d'ALBERT, mourut en 1338. ou 1340. Il avoit épouſé 1°. *Eliſabeth*, fille d'*Etienne* Duc de Baviere, 2°. *Anne* de Luxembourg, fille de *Jean* Roi de Bohême. Du premier lit il eut *Frederic*, mort en 1344. âgé de 11. ans, & *Eliſabeth*, fiancée à *Edoüard* Roi d'Angleterre, morte en 1346. avant le mariage; du ſecond lit, il eut *Leopold*, mort en 1345. *Henri*, ſurnommé *le Paiſible*, cinquiéme fils d'ALBERT, fut Chanoine, puis Coadjuteur de Mayence; enſuite ſe maria, & mourut en 1327. ſans enfans d'*Eliſabeth*, fille de *Robert* Comte Palatin du Rhin, ni de ſa ſeconde femme *Eliſabeth*, fille du Comte de Wirtzbourg. ALBERT, fut le ſixiéme fils de l'Empereur, *dont nous parlerons après ſon frere Frederic*. Les filles d'ALBERT I. furent *Agnés*, épouſe d'*André* III. Roi de Hongrie, ſurnommé *le Venitien*, morte Religieuſe l'an 1363. *Eliſabeth*, mariée à *Frederic* III. Duc de Lorraine, décedée en 1352. *Anne*, allié à *Herman* II. Marquis de Brandebourg, puis à *Henri* VI. Duc de Wratiſlau; *Catherine*, fiancée à l'Empereur *Henri* VII. puis mariée à *Charles*, Duc de Calabre, morte en 1323. & *Guta* ou *Beune*, épouſe de *Loüis* Comte d'Oëtingen, décedée en 1329.

III. FREDERIC, Duc d'Autriche, dit *le Beau*, fut élû Empereur par quelques Electeurs en 1314. (*Voïez* FREDERIC.) & mourut en 1330. Il avoit épouſé 1°. *Iſabelle*, fille de *Jacques*, Roi d'Aragon, qui mourut durant ſa priſon. Il prit une ſeconde alliance avec *Cunegonde* de Baviere, fille de l'Empereur *Loüis*, laquelle perdit la vûë à force de pleurer la mort de ſon époux. De la premiere il eut *Eliſabeth*, promiſe à *Charles* IV. Empereur, ou ſelon d'autres, à *Jean* de Luxembourg, Roi de Bohême, morte avant ſon mariage, en 1334. & *Anne*, qui épouſa *Loüis* dit *le Romain*, fils de l'Empereur *Loüis* de Baviere, & après ſa mort, *Jean* ou *Henri* Comte de Goricie. De ſa ſeconde femme, Frederic eut deux fils, *Frederic* & *Leopold*, morts au berceau, & *Eliſabeth*, femme de *Gonthier* Comte de Schwartzenbourg.

III. ALBERT II. Duc d'Autriche, ſurnommé *le Sage* & *le Contrefait*, ſucceda à ſes freres. (*Voïez* ALBERT.) Il mourut en 1358. De ſon épouſe *Jeanne*, fille & heritiere d'*Ulric* Comte de Ferrere, décedée en 1353. il laiſſa RODOLPHE, qui ſuit; ALBERT, mentionné après Rodolphe; LEOPOLD, dont nous parlerons après ſes freres; *Frederic*, dit *le Splendide*, tué à la chaſſe par le Baron de Potendorf, l'an 1362. *Agnés*, femme d'*Henri* II. Duc de Silefie, morte en 1356. *Marguerite*, épouſe d'*Othon*, Marquis de Brandebourg, de la Maiſon de Baviere; & *Catherine*, Religieuſe à Vienne.

IV. RODOLPHE IV. dit l'*Ingenieux*, ſucceda à ſon pere. Il épouſa 1°. *Catherine*, fille de *Charles* IV. Empereur, mort en 1360. puis *Marguerite* Comteſſe du Tirol, décedée en 1373. Aïant ſuivi l'Empereur ſon beau pere en Italie, il mou-

rut à Milan, ſans poſterité le 25. Juillet 1360. âgé de 22. ans, non ſans ſoupçon de poiſon.

IV. ALBERT III. ſurnommé l'*Aſtrologue*, ſucceda à ſon frere. (*Voyez* ALBERT. T.) & mourut l'an 1395. Il avoit épouſé en 1366. *Eliſabeth*, auſſi fille de l'Empereur *Charles* IV. laquelle mourut en 1373. Il ſe remaria avec *Beatrix*, fille de *Frederic* III. Burgrave de Nuremberg, dont il eut ALBERT IV. qui ſuit.

V. ALBERT IV. dit *le Patient*, mourut en 1404. (*Voiez* ALBERT.) De ſon épouſe *Jeanne*, fille d'*Albert* de Baviere, Comte de Hollande, il eut ALBERT V. qui ſuit; & *Marguerite* ou *Anne*, mariée en 1412. à *Henri* dit *le Riche*, Duc de Baviere, morte en 1447. Sa ſeconde femme *Mahilde*, fille de *Loüis* Duc de Baviere, fut ſterile.

VI. ALBERT V. Empereur mourut en 1439. (*Voiez* ALBERT.) De ſa femme *Eliſabeth* de Luxembourg, fille de l'Empereur *Sigiſmond*, il eut *George*, mort au berceau; LADISLAS, qui ſuit; *Eliſabeth*, femme de *Caſimir* dit *le Grand*, Roi de Pologne, morte en 1505. & *Anne*, mariée à *Guillaume* III. Duc de Saxe, décedée en 1461.

VII. LADISLAS d'Autriche, nâquit en 1440. Après la mort de ſon pere, il fut Roi de Hongrie. (*Voyez* LADISLAS V.) Il mourut en 1457. le 23. Novembre, ſur le point d'épouſer *Magdelaine* de France, fille du Roi *Charles* VII. ainſi la ſucceſſion de la Maiſon d'Autriche paſſa à ſes coûſins.

IV. LEOPOLD d'Autriche II. du nom, fut le troiſiéme fils fils n'ALBERT II. on le ſurnomma *le beau-Gendarme*. Il eut Quelque different avec ſon frere Albert III. pour ſes partages; & après la mort de celui-ci, il acquit le Domaine de Veldkirch, le Comté de Heheuberg, & la Marche Treviſane. Aiant entrepris la guerre contre les Suiſſes, qu'il prétendoit révoltés contre ſa Maiſon, il leur livra bataille à Sempach près de Luzerne, & il y fut tué, le 9. Juillet 1386. il avoit épouſé *Viridis*, fille de *Bernabon* Comte de Milan, dont il eut *Guillaume*, dit *l'Ambitieux*, mort en 1406. ſans enfans, ni de *Hedvige*, fille de *Loüis* de Pologne, Roi de Hongrie, ſa premiere femme, ni de la ſeconde, *Jeanne*, fille de *Charles* dit *le Petit*, Roi de Hongrie & de Sicile; FREDERIC, qui ſuit; *Leopold*, ſurnommé *le Gras* ou *le Superbe*, qui attaqua une ſeconde fois les Suiſſes à Sempach, où il fut battu: il mourut en 1411. ſans enfans de *Catherine*, fille de *Philippe* dit *le Hardi*, Duc de Bourgogne, ERNEST, mentionné ci-après; *Agnés*, femme de *Boleſlas* Duc de Siléſie; *Eliſabeth*, fiancée à *Henri* Comte de Goricie, morte avant les nôces; & *Catherine*, femme de *Conrad* Comte de Hardeck, Burgrave de Magdebourg.

V. FREDERIC d'Autriche III. du nom, fils aîné de LEOPOLD, eut grande part à l'évaſion du Pape Jean XXII. de la ville de Conſtance, où on tenoit le Concile, en 1415. & par là, il encourut la diſgrace de l'Empereur Sigiſmond, qui le fit excommunier dans la Seſſion 27. de ce Concile. Les Suiſſes profiterent de cette conjoncture, & s'emparerent de ſes Terres, ſur tout du Comté de Halſbourg. Ce Prince mourut en 1439. Il avoit épouſé *Eliſabeth*, fille de l'Empereur *Robert*, dont il n'eut point d'enfans: ſa ſeconde femme, *Anne*, fille de *Frederic* Duc de Brunſwick, lui laiſſa, outre quatre enfans morts au berceau, SIGISMOND, qui ſuit.

VI. SIGISMOND d'Autriche, Comte de Tirol, dit *le Simple*, nâquit en 1427. & mourut en 1496. Il fut fiancé avec *Radegonde* de France, fille du Roi *Charles* VII. morte avant les nôces. Il épouſa enſuite *Eleonore*, fille de *Jacques* I. Roi d'Ecoſſe, dont il eut un fils Anonime mort au berceau: elle déceda en 1480. & l'an 1484. ce Prince ſe remaria avec *Catherine*, fille d'*Albert* Duc de Saxe, dont il n'eut point d'enfans.

V. ERNEST I. dit *de Fer*, fut le quatriéme fit de l'Archiduc LEOPOLD. Il fut Duc de Stirie & de Coriothie, quitta l'état Eccleſiaſtique, qu'il avoit embraſſé, pour ſe marier, & mourut en 1424. Sa premiere femme, *Marguerite*, fille de *Barnime* III. Duc de Pomeranie & de Stetin, mourut ſans enfans. La ſeconde *Zimburge*, fille de *Zemovite* Duc de Maſſovie, décedée en 1429. lui donna dix enfans, dont cinq, *Eſneſt*, *Rodolphe*, *Leopold*, *Alexandrine* & *Anne*, moururent au berceau. Les autres furent; FREDERIC, qui ſoit; *Albert*, dit *le Prodigue* ou *le Debonnaire*, qui eut de grands démêlés avec ſon frere Frederic. Ils ſe reconcilierent à Fribourg, où, pour éterniſer la memoire de cette reconciliation, il fonda l'an 1450. une belle Académie. Il mourut en 1463. ſans enfans de *Mathilde*, fille de *Loüis* Duc de Wirtemberg, laquelle déceda en 1482. *Marguerite*, mariée en 1431. à *Frederic* II. Electeur de Saxe, morte en 1486. *Catherine*, alliée en 1445. à *Charles* Marquis de Bade, morte en 1490. & *Eliſabeth*, épouſe de *Hugues* Comte de Wordenberg.

VI. FREDERIC IV. dit *le Paiſible*, née en 1415. fut élû Empereur en 1440. & mourut en 1493. (*Voiez* FREDRIC.) Il avoit épouſé en 1453. *Eleonore* de Portugal, fille d'*Edouard*, & ſœur d'*Alphonſe* V. Roi de Portugal, laquelle déceda en 1467. Il en eut *Chriſtophe*, mort en 1456. âgé de quelques mois; MAXIMILIEN, qui ſuit; *Jean*, mort en 1467. âgé de ſix mois; *Helene*, morte jeune en 1461. & *Cunegonde*, née en 1465. mariée en 1487. avec *Albert* Duc de Baviere, après la mort duquel elle ſe fit Religieuſe, & mourut en 1520.

VII. MAXIMILIEN I. fut le premier nommé Archiduc d'Autriche, titre dont ſon pere l'honora après ſon mariage. Il étoit né en 1459. il fut élû Empereur en 1486. & mourut en 1519. (*Voiez* MAXIMILIEN.) Il avoit épouſé en 1477. la plus riche heritiere de l'Europe, *Marie*, fille de *Charles* dit *le Hardi* ou *le Temeraire*, Duc de Bourgogne, laquelle mourut en 1482. Il ſe remaria en 1494. avec *Blanche-Marie*, fille de *Galeas-Marie* Duc de Milan, morte en 1511. dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut du premier lit furent, *François*, mort enfant; PHILIPPE, qui ſuit; & *Marguerite*, née en 1480. fiancée, 1°. au Roi de France *Charles* VIII. puis à Jean Prince d'Eſpagne, fils du Roi *Ferdinand* dit *le Catholique*, & mariée à *Philbert* II Duc de Savoye: elle mourut en 1530. (*Voyez* MARGUERITE.) L'Empereur Maximilien *laiſſa auſſi des enfans naturels; ſçavoir* George, *Evêque de Brixen, puis Archevêque de Valence en Eſpagne, enfin Evêque de Liege, mort en* 1557. Frederic-Maximilien, *dit d'*Amberg, *General de l'Infanterie, ſous l'Empereur Charles V. mort à Milan en* 1553. *il avoit épouſé* Eliſabeth *Comteſſe d'Ottingen*; Marguerite, *mariée à* Jean *Comte d'Oſtfriſe; & trois autres filles mariées, l'une à* Loüis *Comte de Halfenſtein, l'autre à* Loüis *de la Marck, Seigneur de Herbemont & de Rochefort; la troiſiéme à* François *de Melun, Prince d'Epinoy.*

VIII. PHILIPPE I. dit *le Bel*, Archiduc d'Autriche, puis Roi d'Eſpagne, nâquit en 1478. & mourut en 1506. Il avoit épouſé en 1469. *Jeanne* d'Aragoo, qu'on a nommée *la Loca* ou *la Folle*, fille & heritiere de *Ferdinand* V. ſurnommé *le Catholique*, Roi d'Aragoo, de Grenade & de Sicile, & d'*Iſabelle* Reine de Caſtille & de Leon. Cette nouvelle alliance porta la Maiſon d'Autriche à ce point d'élevation, où on l'a vûë depuis: ce qui donna ſujet à ce Diſtique.

Bella gerant fortes: tu, felix Auſtria, nube;
Nam qua Mars aliis, dat tibi regna Venus.

Les enfans qu'il eut de ce mariage, furent CHARLES, tige de la Branche d'Eſpagne; FERDINAND, tige de la branche d'Allemagne; *Eleonore*, née en 1498. mariée 1°. en 1519. à *Emmanuel* Roi de Portugal, puis en 1530. à *François* I. Roi de France: elle mourut en Eſpagne en 1558. *Iſabelle*, mariée en 1515. à *Chriſtierne* Roi de Danemarck, morte à Gand en 1525. *Marie*, alliée en 1525. à *Loüis* II. Roi de Hongrie & de Bohême, morte Gouvernante des Païs-Bas, en 1558. & *Catherine*, née poſthume, promiſe à *Frederic* II. Electeur de Saxe, mariée en 1525. à *Jean* III. Roi de Portugal, qui la répudia: elle mourut en 1571.

MAISON D'AUTRICHE D'ESPAGNE finie en 1700.

IX. CHARLES V. né en 1550. mourut en 1558. Il avoit pris poſſeſſion des Etats d'Eſpagne en 1517. & fut élû Empereur en 1519. (*Voiez* CHARLES V.) D'*Iſabelle*, fille d'*Emmanuel* Roi de Portugal, qu'il avoit épouſée en 1529. & qui mourut en 1539. il eut PHILIPPE II. qui ſuit; *Ferdinand*, mort jeune en 1545. *Marie*, mariée en 1548. à l'Empereur *Maximilien* II. morte en 1603. & *Jeanne*, qui épouſa en 1553. *Jean* II. Roi de Portugal, morte en 1578. *Avant ſon mariage, il eut, l'an* 1522. *de* Marguerite *d'Angeſt, une de ſes Maiſtreſſes*, Marguerite *d'Autriche, mariée en* 1535. *à* Alexandre *de Medicis, dont elle reſta veuve en* 1537. *elle ſe remaria l'année ſuivante avec* Octave *Farneſe Duc de Parme, & mourut en* 1586. *& depuis ſon veuvage, l'Empereur eut* Jean d'Autriche, *né en* 1547. (*Voiez* DOM JULE.) *Celui-ci mourut en* 1578. *laiſſant deux filles naturelles*; Jeanne *mariée à* François *Duc en Sicile*; &

Anne, *Abbeſſe à Burges, toutes deux mortes en* 1630.

X. PHILIPPE II. nâquit en 1527. & mourut en 1598. (*Voïez* PHILIPPE.) Il avoit épouſé 1°. en 1543. *Marie*, fille de *Jean* III. Roi de Portugal, décedée en 1545. ſe remaria en 1554. à *Marie*, fille de *Henri* VIII. Roi d'Angleterre, laquelle déceda en 1558. Sa troiſiéme femme fut *Eliſabeth* de France, fille du Roi *Henri* II. qu'il épouſa en 1559. & qui mourut en 1568. Il prit une quatriéme alliance en 1570. avec *Anne*, fille de l'Empereur *Maximilien* II. elle déceda en 1580. Du 1. lit, il eut *Charles*, dit *Dom Carlos*, né en 1545. mort en 1568. (*Voïez* CHARLES.) Du 2. lit, il n'eut point d'enfans. Du 3. lit, il eut *Iſabelle-Claire-Eugenie*, née en 1566. mariée en 1599. à *Albert* Archiduc d'Autriche: elle mourut en 1633. Gouvernante des Païs-Bas; & *Catherine*, née en 1567. mariée en 1585. à *Charles-Emmanuel* Duc de Savoye, morte en 1597. Du 4. lit, il eut PHILIPPE III. qui ſuit; *Ferdinand*, né en 1571. mort en 1575. *Jacques*, né en 1573. mort en 1582. *Diego*, né en 1574. mort en 1582. *Charles-Laurent* & *Marie*, qui moururt au berceau.

XI. PHILIPPE III. nâquit en 1578. & mourut en 1921. Il avoit épouſé en 1599. *Marguerite* d'Autriche, fille de *Charles*, Archiduc de Gratz, laquelle mourut en 1611. Il en eut PHILIPPE-DOMINIQUE-VICTOR, qui ſuit; CHARLES, né en 1607. mort le 30. Juillet 1632. *Ferdinand*, Cardinal Diacre, Archevêque de Tolede, & Gouverneur des Païs-Bas, né en 1609. mort à Bruxelles le 9. Novembre 1641. *Alphonſe*, mort en 1612. n'aïant qu'un an; *Anne-Marie-Maurice*, née en 1601. mariée en 1615. à *Louis* XIII. Roi de France, morte le 20. Janvier 1666. *Marie*, née & morte en 1603. *Marie-Anne*, née en 1606. mariée en 1631. à l'Empereur *Ferdinand*, morte le 13. M. 1606. & *Marguerite*, née en 1610. morte dans ſon enfance.

XII. PHILIPPE IV. auſſi nommé DOMINIQUE-VICTOR, nâquit en 1605. & mourut le 15. Septembre 1665. Il avoit épouſé 1°. en 1615. *Eliſabeth* de France, fille du Roi *Henri* IV. morte le 6. Octobre 1644. & s'étoit remarié en 1649. à *Marie-Anne* d'Autriche, fille de l'Empereur *Ferdinand* III. décedée le 17. Avril 1696. De ce mariage, il eut *Balthaſar-Charles-Dominique-Philippe-Victor-Luc*, né en 1630. mort en 1646. étant fiancé à *Marie-Anne* d'Autriche, que ſon pere épouſa depuis; *Marguerite-Marie*; née & morte en 1621. *Marguerite-Marie-Catherine*, née & morte en 1623. *Marie*, née en 1625. morte l'année ſuivante; *Marie-Antoinette*, née en 1635. morte en 1636. *Marie-Thereſe*, née le 20. Septembre 1638. mariée en 1660. à Loüis XIV. morte le 30. Juillet 1683. Du 2. lit, il eut *Philippe-Prosper*, né en 1658. mort peu après; *Ferdinand Thomas*, mort jeune; CHARLES II. qui ſuit; *Marguerite-Thereſe*, née le 12. Juillet 1651. mariée à l'Empereur *Leopold* en 1666. morte le 11. Mars 1673. & *Marie-Ambroiſe* morte dans ſon enfance en 1655. Philippe IV. *laiſſa auſſi un fils naturel*; Dom Juan d'Autriche, *né d'une Comédienne en* 1629. *Il fut Grand-Prieur de Caſtille, General des armées de ſon pere, & mourut le* 17. *Septembre* 1679. *Il en avoit d'autres, qu'il ne reconnut pas.* Loüis-Henri, *Religieux de ſaint-Dominique, mort Evêque de Malaga en* 1692. & Ferdinand Valdes, *Gouverneur de Nevare, General de la Cavalerie dans le Milanez.*

XIII. CHARLES II. Roi d'Eſpagne, nâquit le 6. Novembre 1661. Il épouſa en 1679. *Marie-Loüiſe* d'Orleans, fille de *Philippe* de France, Duc d'Orleans, frere du Roi *Louis* XIV. laquelle mourut le 12. Février 1689. Il ſe remaria en 1690. à *Marie-Anne* de Baviere Neubourg, fille de *Philippe-Guillaume*, Duc de Neubourg, puis Electeur Palatin. Il mourut le 1. Novembre 1700. ſans enfans, & en lui finit cette branche aînée de la Maiſon d'Autriche.

MAISON D'AUTRICHE D'ALLEMAGNE.

FERDINAND I. Empereur, Chef de la branche de la Maiſon d'Autriche en Allemagne, étoit le deuxiéme fils de PHILIPPE I. Archiduc d'Autriche. Il nâquit en 1502. Son frere Charles V. lui abandonna en 1550. tous les biens qu'il poſſedoit en Allemagne, le fit élire Roi des Romains en 1531. & lui ceda l'Empire en 1556. Il mourut en 1564. De ſa femme *Anne*, fille de *Ladiſlas* Roi de Hongrie & de Bohême, qu'il épouſa en 1521. & qui mourut en 1547. il eut MAXIMILIEN II. qui ſuit; FERDINAND, Duc de Tirol, Marquis de Burgau, qui nâquit en 1529. & mourut en 1595. & qui avoit épouſé 1°. *Philippine*, fille de *François* Welſer d'Augſbourg, laquelle mourut en 1580. Il prit une ſeconde alliance en 1570. avec *Anne-Catherine*, fille de *Guillaume* Duc de Mantouë, laquelle déceda en 1620. Du 1. lit, il eut nn fils & une fille, morts jeunes; *André*, Cardinal, Evêque de Conſtance & de Brixen, Gouverneur des Païs-Bas, mort en 1600. âgé de 42. ans; *Charles*, Marquis de Brifgau, né en 1590. mort en 1618. ſans enfans de *Sibylle*, fille de *Guillaume* Duc de Cleves, qu'il épouſa en 1601. & qui mourut en 1628. *Celui-ci laiſſa ſeulement deux enfans naturels*, Ferdinand & Charles, *Seigneurs de Hohenberg*; *l'aîné mourut en* 1660. *ſans poſterité*; *le cadet laiſſa un fils*, Charles-Sigiſmond, *pere de* François-Antoine; *& de* Charles-Joſeph, *Seigneurs de Hohenberg, & qui demeurerent proche de Rotenbourg ſur le Necre, dans des Terres de l'ancien Comté de Hohenberg.* FERDINAND Duc de Tirol, eut de ſon ſecond lit, *Anne* d'Autriche, mariée en 1611. à l'Empereur *Mathias*, & morte en 1618. & une autre *Anne-Marie* Religieuſe: les autres enfans de l'Empereur FERDINAND, furent *Jean*, mort jeune; CHARLES, Archiduc de Gratz, mentionné ci-après; *Eliſabeth*, née en 1525. mariée en 1543. à *Sigiſmond-Auguſte* Roi de Pologne, morte en 1545. *Anne*, née en 1528 mariée en 1546. à *Albert* Duc de Baviere, decedée en 1580. *Marie*, née en 1530. mariée en 1546. à *Guillaume* Duc de Juliers, morte en 1584. *Magdelaine*, née en 1532. Religieuſe à Vienne; *Catherine*, née en 1533. mariée 1°. à *François* Duc de Mantouë, 2°. à *Sigiſmond-Auguſte* Roi de Pologne, veuf de ſa ſœur *Eliſabeth*: elle mourut en 1572. *Eleonore*, née en 1534. mariée en 1561. à *Guillaume* Duc de Mantouë, morte en 1594. *Marguerite*, née en 1536. morte en 1567. *Barbe*, née en 1539. mariée en 1569. à *Alfonſe* II. Duc de Ferrare, morte en 1572. *Urſule*, morte jeune; *Helene*, qui ſe fit Religieuſe, & mourut en 1574. à 31. an; & *Jeanne*, née en 1547. mariée en 1565. à *François* de Medicis Grand Duc de Toſcane, morte en 1568.

X. MAXIMILIEN II. Empereur, né en 1527. fut élu Roi des Romains en 1562. & mourut le 12. Octobre 1576. Il avoit épouſé ſa couſine *Marie* d'Autriche, fille de l'Empereur *Charles* V. dont il eut *Ferdinand*, mort jeune; RODOLPHE II. qui ſuit; *Erneſt*, Gouverneur des Païs-Bas, né en 1553. mort le 20. Février 1595. MATHIAS, mentionné après ſon frere; *Maximilien*, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, élu Roi de Pologne en 1587. & mort en 1618. âgé de 60. ans; *Albert*, Prince des Païs-Bas, né en 1559. & mort en 1621. ſans enfans d'*Iſabelle-Claire Eugenie*, fille de *Philippe* II. Roi d'Eſpagne, qu'il avoit épouſée en 1598. en quittant le Chapeau de Cardinal; (*Voïez* ALBERT.) *Venceſlas*, né en 1561. mort en 1578. *Frederic* & *Charles*, morts au berceau; *Anne*, née en 1549. mariée en 1570. à *Philippe* II. Roi d'Eſpagne, morte en 1580. *Eliſabeth*, née en 1554. mariée en 1570. à *Charles* IX. Roi de France, morte en 1592. deux *Maries*, mortes au berceau; *Marguerite*, née en 1567. morte Religieuſe en 1633. & *Eleonore*, née en 1568. decedée en 1581.

XI. RODOLPHE II. né en 1552. fut Empereur après ſon pere. Il mourut le 10. Janvier 1612. ſans avoir été marié, & *laiſſa ſeulement cinq enfans naturels*; Jules-Ceſar d'*Autriche*, *qui fut Gouverneur d'une Place en Bohême*; Mathias d'*Autriche*, *Marquis du ſaint Empire, Grand d'Eſpagne, Chambellan de l'Empereur, & Colonel d'un Regiment Imperial*; Charles d'*Autriche*; Charlotte d'*Autriche, épouſe de* François-Thomas d'*Oiſelay Comte de Cantecroix*; & Anne-Dorothée d'*Autriche*, *Religieuſe aux Carmelites Déchauſſées de Madrid.*

XII. MATHIAS, né en 1557. fut Roi de Hongrie & de Bohême, puis Empereur après ſon frere, & mourut en 1619. ſans enfans d'*Anne* d'Autriche, fille de l'Archiduc *Ferdinand.*

XIII. CHARLES d'Autriche II. du nom, dernier des fils de l'Empereur FERDINAND II. nâquit en 1540. Il eut la Stirie, la Carinthie & la Carniole pour ſon partage, & fit ſa reſidence à Gratz. Sa mort arriva le 3. Août 1590. aïant eu pluſieurs enfans de *Marie*, fille d'*Albert* II. Duc de Baviere, qu'il avoit épouſée en 1570. & qui mourut en 1608. Ces enfans furent *Ferdinand*, mort au berceau; FERDINAND II. qui ſuit; *Charles*, mort jeune; *Maximilien-Ernеſt*, Grand-Commandeur de l'Ordre Teutonique, né en 1583. mort en 1616. *laiſſant un fils naturel*, Charles d'*Autriche tué en* 1641 *ſervant le Roi d'Eſpagne en Piémont*; Leopold, qui fit la branche d'Inſpruck; *Charles* poſthume, né en 1590. qui fut Maître de l'Ordre Teutonique, Evêque de Breſlau, & mourut le 28. Decembre 1624. *Anne*, née en 1573. mariée en 1592. à *Sigiſmond* III. Roi de Pologne, morte

morte en 1598. *Marie-Chriſtine*, née en 1574. mariée en 1595. avec *Sigiſmond* Bathori, Prince de Tranſſylvanie : mais en aïant été ſeparée pour impuiſſance, elle ſe fit Religieuſe, & mourut en 1621. *Catherine-Renée*, née en 1576. morte en 1595. *Eliſabeth*, née en 1577. morte en 1586. *Gregoire-Maximilienne*, née en 1581. morte en 1597. étant promiſe à *Philippe* III. Roi d'Eſpagne; *Eleonore*, née en 1582. morte Religieuſe en 1620. *Marguerite*, née en 1584. mariée en 1599. à *Philippe* III. Roi d'Eſpagne, morte en 1611. *Conſtance*, née en 1588. mariée en 1605. à *Sigiſmond* III. Roi de Pologne, decedée en 1631. & *Marie Magdelaine*, née en 1589. alliée en 1608. à *Côme* III. Grand Duc de Toſcane, morte en 1631.

XI. FERDINAND II. Empereur, nâquit en 1578. fut adopté par l'Empereur Mathias, qui le fit élire Roi de Bohême en 1617. & Roi de Hongrie en 1618. Il fut fait Empereur en 1619. & mourut le 8. Février 1637. Il avoit épouſé 1°. en 1600. *Marie-Anne*, fille de *Guillaume* Duc de Baviere, decedée en 1616. Il prit une ſeconde alliance avec *Eleonore* de Gonzague, fille de *Vincent* I. Duc de Mantouë, dont il n'eut point d'enfans : elle mourut le 17. Juin 1655. De premier lit il eut *Jean-Charles*, né en 1605. mort en 1619. FEROINAND III. qui ſuit; *Leopold-Guillaume*, né en 1614. qui fut Evêque de Paſſau, de Straſbourg, d'Halberſtadt, d'Olmutz & de Breſlau, Maître de l'Ordre Teutonique, & Abbé de Mourbach, Gouverneur des Païs-Bas en 1647. juſqu'en 1656. & mourut le 19. Novembre 1662. *Chriſtine*, née en 1601. morte peu après; *Marie-Anne*, née en 1610. mariée en 1635. à *Maximilien* Electeur de Baviere, ſon oncle, morte le 25. Septembre 1665. & *Cecile-Renée*, née en 1611. mariée en 1637. à *Ladiſlas* Roi de Pologne, morte le 13. Mars 1644.

XII. FERDINAND III. dit ERNEST, Empereur, nâquit en 1608. & mourut en 1657. Il avoit épouſé en premieres nôces en 1631. *Marie-Anne* d'Autriche, fille de *Philippe* III. Roi d'Eſpagne, morte le 13. Mai 1646. en ſecondes, en 1648. *Marie-Leopoldine*, fille de l'Archiduc *Leopold*, laquelle decéda le 9. Avril 1649. en troiſiémes, *Eleonore* de Gonzague, fille de *Charles* II. Duc de Mantouë, morte le 6. Decembre 1686. Du premier lit il eut *Ferdinand-François*, né le 3. Septembre 1633. fait Roi de Bohême en 1646. de Hongrie en 1647. élu Roi des Romains le 11. Mai 1653. & mort le 9. Juillet 1654. *Philippe-Auguſte*, né en 1637. mort en 1639. *Maximilien-Thomas*, né en 1638. mort en 1639. LEOPOLD-IGNACE qui ſuit; *Marie-Anne*, née en 1634. mariée en 1648. à *Philippe-Balthaſar* Infant d'Eſpagne, lequel mourut avant la conſommation du mariage : elle épouſa en 1649. *Philippe* IV. Roi d'Eſpagne, pere de celui qu'elle avoit fiancé, & mourut le 16. Mai 1696. & *Marie*, née & morte en 1646. L'Empereur Ferdinand eut de ſon ſecond lit *Ferdinand-Charles-Joſeph*, né en 1649. Il fut Evêque de Paſſau & de Breſlau, puis Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, & mourut le 27. Janvier 1664. Les enfans du troiſiéme lit furent, *Thereſe-Marie-Joſeph*, née en 1652. morte en 1653. *Eleonore-Marie*, née en 1655. mariée 1°. en 1670. au Roi de Pologne *Michel* Wieſnoviski, puis en 1678. à *Charles-Leopold* Duc de Lorraine : elle mourut le 17. Decembre 1697. *Marie-Anne-Joſeph*, née en 1654. mariée en 1678. à *Jean-Guillaume* de Baviere, Prince de Neubourg, depuis Electeur Palatin, morte le 14. Avril 1689. & *Ferdinand-Loüis-Joſeph*, né & mort en 1657.

XIII. LEOPOLD I. Empereur, joignit à ce nom ceux d'IGNACE-FRANÇOIS-BALTHASAR-JOSEPH-FELICIEN. Il nâquit le 9. Juin 1640. fut élû Roi de Hongrie & de Bohême en 1655. & Empereur en 1658. Il mourut le 5. May 1705. *Voïez* LEOPOLD. Il avoit épouſé en premieres nôces en 1666. *Marguerite-Thereſe* d'Autriche, fille de *Philippe* IV. Roi d'Eſpagne, laquelle mourut le 12. Mars 1673. Il ſe remaria la même année avec *Claude-Felicité* d'Autriche, fille de *Ferdinand-Charles* Archiduc de Gratz; & l'aïant perduë le 8. Avril 1676. il prit une troiſiéme alliance le 14. Decembre ſuivant avec *Eleonore-Magdelaine-Thereſe*, fille de *Philippe Guillaume* de Baviere, Duc de Neubourg, depuis Electeur Palatin. Du premier lit l'Empereur eut *Ferdinand-Venceſlas-Joſeph*, né le 28. Septembre 1667. mort quatre mois après; *Marie-Antoinette-Joſeph*, née le 18. Janvier 1669. mariée en 1685. à *Maximilien-Emanuel* Electeur de Baviere, morte le 24. Decembre 1692. *N.* Archiduc, né & mort en 1670. & *Marie-Anne-Joſeph*, &c. née & morte en Février 1672. Du ſecond lit il eut *Anne-Marie-Joſeph*, &c. née le 22. Septembre 1674. morte le 21. Decembre ſuivant; & *Marie-Joſeph-Clemente*, &c. née le 12. Octobre 1675. morte le 11. Juillet 1676. Les enfans du troiſiéme lit ſont JOSEPH-JACOB-IGNACE qui ſuit; *Leopold-Joſeph-Guillaume*, &c. né le 12. Juin 1682. mort le 3. Août 1684. CHARLES-FRANÇOIS-JOSEPH, &c. Archiduc, puis Empereur, dont ſera parlé après ſon frere aîné; *Marie-Eliſabeth-Luce-Thereſe*, née le 13. Decembre 1680. *Marie-Anne-Joſeph*, &c. née le 7. Septembre 1683. mariée le 9. Juillet 1708. à *Jean* V. Roi de Portugal; *Marie-Thereſe-Joſeph*, &c. née le 22. Août 1684. morte le 28. Septembre 1696. *Marie-Joſeph-Colette*, &c. née le 6. Mars 1687. morte le 14. Avril 1703. *Marie-Magdelaine-Joſeph*, &c. née le 26. Mars 1689. & *Marie-Marguerite*, &c. née le 22. Juillet 1690. morte en 1693.

XIV. JOSEPH, Empereur, portoit encore les noms de JACOB-IGNACE-JEAN-ANTOINE-EUSTACHE. Il nâquit le 26. Juillet 1678. fut declaré Roi de Hongrie en 1687. élu Roi des Romains le 24 Janvier 1690. & mourut le 17. Avril 1711. Il avoit épouſé le 15. Janvier 1699. *Wilhelmine-Amelie*, fille de *Jean-Frideric* de Brunſwick, Duc de Hanover, & de *Benedictine-Philippe-Henriette* Comteſſe Palatine, dont il a eu *Leopold-Joſeph*, né le 28. Octobre 1700. mort le 4. Août 1701. *Marie-Joſeph*, &c. née le 8. Decembre 1699. & *Marie-Amelie*, &c. née le 22. Octobre 1701.

XV. CHARLES VI. du nom, ſeiziéme Empereur de ſa famille, qui porte les noms de FRANÇOIS-JOSEPH, eſt né le 1. Octobre 1685. il a été élu à Francfort le 12. Octobre 1711. Empereur, après la mort de ſon frere aîné mort ſans enfans mâles, couronné le 22. Decembre ſuivant, & Roi de Hongrie le 22. Mai 1712. Il a épouſé le 23. Avril 1708. *Eliſabeth-Chriſtine* de Brunſwick, fille de *Loüis-Rodolphe* Duc de Brunſwick-Wolfembuttel, & de *Chriſtine-Loüiſe* Princeſſe d'Oëtingen, laquelle a abjuré le Lutheraniſme, pour embraſſer la Religion Catholique. De cette alliance eſt iſſu *Leopold-Jean-Joſeph-Antoine François de Paule-Ermenegilde-Rodolphe-Ignace-Balthaſar*, Archiduc d'Autriche, né le 13. Avril 1716. mort le 4 Novembre de la même année.

RAMEAU DES ARCHIDUCS D'INSPRUCK ſorti de la Branche d'Autriche en Allemagne, ſiſe en 1665.

XI. LEOPOLD d'Autriche, né en 1586. le cinquiéme des fils de CHARLES d'Autriche, Archiduc de Gratz, eut le Comté de Tirol pour ſon partage, & fut le premier qui porta le titre d'Archiduc d'Inſpruck. Après avoir été Evêque de Paſſau & de Straſbourg, il fut General des armées de l'Empire dans les guerres de Julliers & de Paſſau, & mourut le 3. Septembre 1632. Il épouſa en 1626. *Claude* de Medicis, fille de *Ferdinand* I. Grand Duc de Toſcane, laquelle mourut le 25. Decembre 1648. leurs enfans furent, FERDINAND CHARLES qui ſuit; SIGISMOND FRANÇOIS, mentionné ci-après; *Marie-Eleonore*, née en 1627. morte en 1629. *Iſabelle-Claire*, née en 1629. mariée en 1649. à *Charles* Duc de Mantouë, morte en 1685. & *Marie-Leopoldine*, née en 1632. mariée en 1648. à l'Empereur *Ferdinand* III. morte le 9. Avril 1649.

XII. FEROINAND CHARLES Archiduc d'Inſpruck, nâquit en 1628. & mourut le 30. Decembre 1662. Il avoit épouſé en 1646. *Anne* de Medicis, fille de *Côme* II. Grand Duc de Toſcane, morte le 12. Septembre 1676. Il en eut DN fils mort en naiſſant, l'an 1654. *Claude-Felicité*, née en 1653. mariée en 1673. à l'Empereur *Leopold* : elle mourut le 8. Avril 1676. & *Marie-Magdelaine*, née le 17. Août 1676. morte de la petite verole le 20. Janvier 1669.

XIII. SIGISMOND-FRANÇOIS Archiduc d'Inſpruck, frere du précedent, nâquit en 1630. Il fut d'abord Evêque d'Illengen, d'Auſbourg, de Gurck & de Trente, puis Cardinal en 1655. Après la mort de ſon frere il renonça à ſes Benefices, pour ſe marier; mais il mourut le 25. Juin 1665. pendant que l'on traitoit ſon mariage avec *Marie-Hedvige Auguſte*, fille de *Chriſtian-Auguſte* Comte Palatin de Sulſbach. * Guilliman, *Hiſt. Arch. Auſtriac.* Julius Bellus, *Laur. Auſtriaca.* Cuſpinian, *Auſtr.* Richard Bartholin, *Auſtria.* Jean Gans, *Arbor geneal Dom. Auſtr.* Wolfangus Lazius, *de Auſtr. & Comment. in Geneal. Auſtr.* Wicherd à Polheim, *Chron. Auſtr.* Berthius, *l. 2. rer. German.* Gerard de Roo, *Annal. Archid. Auſtr.* Froiſſard. Philippe de Commines. Guillaume Lamotmaini, *Ideo Princ. Chriſt. Ferdin. II.* Thuldenus & Brachelius, *Hiſt. noſtri temp.* Chantereau le Febvre. Du Boucher. Du Chêne. Spennet. Rittershuſius. Montandré, *Portrait de la Maiſ. d'Autr.* Imhof. *Notit. Imp.*

AUTRUCHE, grand Oiſeau, qui a les ailes courtes;

fort eſtimé pour les plumes, qui ſervent d'ornement aux chapeaux, aux lits, aux dais, &c.

L'Autruche eſt du nombre des oiſeaux que Dieu, dans la Loi de Moyſe, défendit aux Juifs de manger. *Levit. ch. XI. v. 16.* Les Perſes en trouvoient la chair ſi bonne, que non ſeulement ils en mangeoient, mais même ils en ſervoient ſur les tables de leurs Rois. *Heract. Cuman. apud Athan. l. 4. c. 17.* Les Autruches ſe chaſſent en Afrique. Elles ſont ſi communes au Perou, qu'elles vont par troupes comme le bétail. Les Sauvages en mangent la chair, & leurs œufs ſont bons, quoique de difficile digeſtion. Les femelles ſont preſque toutes mêlées de gris, de noir & de blanc. Les mâles ſont blancs & noirs, & ſont bien plus eſtimés, parce que leurs plumes ſont plus larges & mieux fournies, leurs bouts plus touffus, & leurs ſoies plus fines. On ne les chaſſe qu'après leur müe, & lorſque leur plumage eſt ſec. Ce ſont des oiſeaux fort vites à la courſe & au demi-vol, qu'on chaſſe avec des barbes harpés, comme lévriers, qui les attrapent à la courſe. L'Autruche ſe ſert de ſes ailes, non pas pour voler, mais pour aider à ſa courſe, lorſque le vent lui eſt favorable; car alors elle s'en ſert comme un navire fait de ſes voiles. Lorſque l'Autruche voit que ſes œufs ſont prêts à éclorre, elle en caſſe quatre, qui venant à ſe corrompre, il s'y engendre quantité de vers, dont ſes petits ſe nourriſſent, comme témoigne le P. Acarez, *en ſa Relation du Perou*. Elien avoit dit autrefois quelque choſe de ſemblable. On a vû vers le Cap de Bonne-Eſperance des œufs d'Autruche ſi gros, qu'un ſeul ſuffit pour donner à manger à ſept hommes. On a fait à Paris la diſſection de pluſieurs Autruches dans l'Académie des Sciences: la plus grande étoit de ſept pieds & demi de haut, depuis la tête juſqu'à la terre. L'Autruche a l'œil comme l'homme, en ovale, aïant de grands cils, & la paupiere d'en haut mobile, contre l'ordinaire des oiſeaux, avec une paupiere au dedans, comme l'ont la plûpart des brutes. Son bec eſt court & pointu, ſa langue petite, & adherente, comme aux poiſſons; ſes cuiſſes groſſes, charnuës & ſans plumes, couvertes d'une peau blanche un peu rougeâtre, taïée par des rides qui repreſentent un raiſeau, dont les mailles pourroient laiſſer entrer le bout du doigt; ſes jambes ſont couvertes par devant de grandes écailles en table; ſes pieds fendus, & compoſés ſeulement de deux doigts fort grands, & auſſi couverts d'écaille, avec des ongles aux grands doigts, & non pas aux petits. Elle n'a pas de plumes de diverſes ſortes, comme les autres oiſeaux, qui en ont de molles & de lanugineuſes, pour leur ſervir de fourrure, & d'autres dures & fermes, pour voler. Celles de l'Autruche ſont toutes molles & effilées, comme le duvet. Elles ne ſervent ni à voler, ni à les vêtir. Elles ont le tuïau juſtement au milieu de la plume: c'eſt pourquoi les Egyptiens repreſentoient la Juſtice par une plume d'Autruche. La peau de ſon cou eſt de chair livide, couverte d'un duvet blanc, clair ſemé & luiſant, qui tient plus du poil que de la plume. Son corps eſt couvert de plumes noires, blanches & griſes. Quant au dedans du corps de l'Autruche, on y a trouvé cinq diaphragmes ou cloiſons, qui diviſent le tronc en cinq parties, dont quatre ont la ſituation droite de haut en bas, & un cinquiéme tiré en travers. Ses ventricules ont été trouvés remplis de foin, d'herbe, d'orge, de féves, d'os & de cailloux, dont il y en avoit de la groſſeur d'un œuf de poule. On a trouvé dans un juſqu'au nombre de 70. doubles, la plûpart uſés & conſumés preſque des trois quarts, & raïés, apparemment par leur frottement mutuel, plûtôt que par éroſion. Mais il faut remarquer que les Autruches avalent le fer, de même que les autres oiſeaux avalent les cailloux, pour aider à broïer leur nourriture, & non pas pour s'en nourrir, & pour le digerer, comme ont cru les Anciens: au contraire, elles meurent, quand elles en ont beaucoup avalé. Diodore Sicilien appelle les Autruches, *des Cerfs-oiſeaux*. Le P. Vanſlebe, *dans ſa Relation d'Egypte*, rapporte à la *page* 203. une choſe fort particuliere en parlant des Autruches. » J'ai lû, dit-il, dans un vieux manuſcrit Arabe, intitulé, » *Giauharet Inneſſe*; que lorſque cet oiſeau veut couver » ſes œufs, il ne ſe met pas deſſus, comme font les autres; » mais le mâle & la femelle les couvent avec leur regard ſeulement; & lorſque l'un des deux a beſoin d'aller chercher » ſa nourriture, il avertit ſon compagnon par ſon cri, & » celui-ci reſte, & continuë à regarder ſes œufs, juſqu'à ce » que l'autre ſoit revenu; & de même encore, quand celui-» ci a beſoin à ſon tour d'aller chercher ſa nourriture, il avertit de la même maniere ſon compagnon, afin qu'il demeure, & qu'ainſi l'un d'eux ſoit toûjours preſent pour » regarder les œufs, juſqu'à ce que les pouſſins ſoient éclos. » Car s'ils diſcontinuoient d'un ſeul moment, les œufs ſe » corromproient, & il n'en ſortiroit aucun pouſſin. Il eſt » parlé de l'Autruche en pluſieurs endroits de l'Ecriture, premierement, dans le *Levitique*, *c. XI. v.* 16. dans le *Deuter. c.* 14. *v.* 15. ainſi qu'on l'a déja remarqué au commencement de cet article; dans le livre de *Job*, *c.* 30. *v.* 19. où il dit qu'il a été le frere des Dragons, & le compagnon des Autruches. Le même Job dit, *au chap.* 39. *v.* 13. que la plume de l'Autruche eſt ſemblable à celle de la Cicogne & de l'Eprévier. Iſaïe, *chap.* 13. *v.* 21. pour faire entendre que Babylone ſera tout-à-fait déſerte, & qu'elle ne ſera jamais rebâtie, dit que les bêtes ſauvages s'y retireront, que ſes maiſons ſeront remplies de Dragons, que les Autruches y viendront habiter, & que les Satyres y ſeront leurs danſes. Le même Prophete, *c.* 34. *v.* 13. en parlant du païs d'Edom, dit que les épines & les orties croîtront dans ſes maiſons, que les chardons rempliront ſes forteresſes, & qu'elle deviendra la demeure des Dragons, & le pâturage des Autruches. *Voïez* encore dans le même Prophete, *chap.* 43. *v.* 20. *Voïez* auſſi *Jeremie*, *c.* 50. *v.* 39. & dans ſes Lamentations. *c.* 4. *v.* 3. & le Prophete Michée, *c.* 1. *v.* 8.

AUTUN, ſur l'Arroux, Ville de France en Bourgogne, avec Evêché ſuffragant de Lyon. Cette Ville, qui eſt des plus anciennes du Roïaume, fut celebre du tems des Romains, & fut la Capitale de la République des Eduens ou Autunois, dont le païs contenoit une partie de la Bourgogne-Duché, la Breſſe, le Forêts, le Lyonnois, le Baujolois, Dombes, le Nivernois, &c. Elle avoit alors le nom de *Bibralte*, qu'on changea depuis en celui d'*Auguſtodunum*, en l'honneur d'Auguſte. Divers Auteurs l'ont encore appellée *Ædua*, *Auguſtodunum Æduorum*, & *Flavia*. Elle eut d'autres noms, ſelon Eumenius, qui étoit lui-même d'Autun, & qui nous l'apprend dans le Panegyrique qu'il fit en l'honneur de Conſtance, pere de Conſtantin le Grand: *Flavia*, dit-il, *Bibraſte quidem hæc uſque dicta eſt, Juſa, Polia, Florentia, ſed Flavia eſt civitas Æduorum.* Il y a pourtant apparence que cet Auteur ne parle qu'en Panegyriſte, c'eſt à-dire, en homme qui flate, & que *Flavia Æduorum* eſt Flavigni. Les Anciens ont prononcé *Auguſdum* d'*Auguſtodunum*, puis Augdun & Autun. Ce nom étoit formé de celui d'Auguſte & du mot Celtique *dunum*, qui ſignifie *ville* ou *montagne*.

Les Autunois eurent ſouvent les armes à la main contre les Auvergnats, qui vouloient leur diſputer la ſouveraineté des Gaules. Ils avoient un Magiſtrat nommé *Vergobret*: & quoique cette dignité ne fût qu'annuelle, ceux qui la poſſedoient avoient un empire abſolu ſur la vie & ſur les biens de leurs ſujets. Les Druïdes avoient leur Senat à Autun, & les jeunes Gaulois y avoient leur Ecole. Ces peuples furent toûjours amis & alliés des Romains, qui les appellerent *leurs freres*, & qui leur donnerent droit de bourgeoiſie dans leur ville. La ville d'Autun étoit grande, belle & magnifique. Le circuit de ſes murailles étoit d'environ deux mille pas: on y voïoit un Capitole, divers Temples, & d'autres édifices, dont les reſtes marquent encore la magnificence. Mais cette ville ſi celebre fut enſuite la proïe des Barbares. Attila la ruina en 451. & les Normands la pillerent dans le IX. ſiecle: les Rois Bourguignons ne l'avoient pas traitée avec plus d'humanité. Godemar y fut aſſiegé vers l'an 523. par Childebert & Clotaire fils de Clovis *le Grand*. Ils emporterent Autun; & tant de malheurs la réduiſirent dans un ſi miſerable état, que les autres villes uſurperent le rang qui lui étoit dû. La Bourgogne étant devenuë le partage du Roi Gontran, ce Prince choiſit Châlon pour ſa demeure. Guillaume le Breton marque aſſez bien les divers états de cette ville, dans le premier livre de ſon Poëme ſur Philippe Auguſte.

Cette Ville a eu autrefois des Comtes particuliers, ſous la ſeconde race de nos Rois. RICHARD dit *le Juſticier*, fut le neuviéme Comte d'Autun en 879. & depuis en 888. le Roi Charles *le Simple* le fit Duc de Bourgogne. *Ermengarde* ſa fille épouſa *Gilbert* Comte d'Autun. Dans la ſuite ce Comté fut uni à la Bourgogne. Aujourd'hui Autun eſt encore une aſſez belle ville, avec Bailliage, dont le reſſort eſt aſſez borné. Elle eſt Capitale d'un petit païs dit L'AUTUNOIS. En 1425. on fit à Autun les ceremonies du mariage d'*Agnés* de Bourgogne, fille du Duc *Jean*, mariée le 17. Septembre avec *Charles I.* du nom, Duc de Bourbon. Dans le XVI. ſiecle, Autun eut part aux malheurs de l'Etat pendant

les guerres civiles ; & l'an 1562. les Proteſtans en ſortirent, pour ſe retirer à Lyon, parce que ceux de leur parti étoient alors maîtres de cette derniere ville. Le peuple y témoigna beaucoup de zele pour la Religion ; & il faut avoüer que, bien qu'Autun ait été très celebre dans l'Antiquité, ſa grandeur Eccleſiaſtique a toûjours été préferable à ſon éclat temporel. Elle reconnoît ſaint Amateur pour ſon premier Evêque. Celui-ci a eu d'illuſtres ſucceſſeurs, entre leſquels on compte Rectitius, Simplicius, Proculus, Arippin, Siagre, & Leger qui ont le titre de Saints. Ces Prélats ont eu de tems immemorial le droit du *Pallium*, & celui de Regale ſur l'Archevêché de Lyon, lorſque le Siege eſt vaquant, comme les Archevêques de Lyon ont le même droit ſur Autun. L'Egliſe Cathedrale, ſous le titre de *ſaint Lazare*, & autrefois de *ſaint Nazaire*, eſt très belle par elle-même & par ſon Chapitre. Le Dioceſe diviſé en vingt-quatre Archiprêtrés, a plus de ſix cens Paroiſſes, diverſes Collegiales, Abbaïes & Prieurés. Outre la Cathedrale, Autun a grand nombre d'Egliſes, les Abbaïes de ſaint Martin, de ſaint Andoche, de S. Jean *le Grand*, & pluſieurs autres Maiſons Eccleſiaſtiques & Religieuſes. On y voit auſſi des reſtes de ſon ancienne magnificence, comme des ſtatuës, des colomnes, des aqueducs, des arcs de triomphe, & d'autres Ouvrages de l'Antiquité. Ce qu'on appelle la *Jeuſtice* étoit un temple de Janus ; le *Mont Dru*, le ſiege des Druïdes ; *le Marchaut*, le champ de Mars ; le *Mont Jen*, le mont de Jupiter, *Mons Jovis*. Autun a encore produit un grand nombre d'hommes illuſtres. Ceſar parle de Dumnorix, de Divitiacus, & de Surus. Tacite nomme *Sacrovir*. Nous avons déja fait mention d'Eumenius Orateur, & on peut encore ajoûter, Gregoire Evêque de Langres, ſaint Germain de Paris, ſaint Didier de Vienne, Honorius Prêtre d'Autun, qui a écrit divers Ouvrages, Barthelemi de Chaſſenuz de Monthelon, de Ganay, le Preſident Jannin, Jean Munier, &c. * Pline, *l.* 4. *c.* 18. Pomponius Mela, *l.* 3. *c.* 2. Cicero *in epiſt.* Tacite, *Annal. l.* 3. Ceſar, *l. de bell. Gallic. & ſeq.* Auſone. Gregoire de Tours. Sidonius Apollinaris. Aimoin. Barthelemi Caſſanus, *in Cat. gloria mundi*, *p.* 1. *& 12. conſi.* 60. Pierre de ſaint Julien Balleure, *de Antiqq. Civit. Æd.* Paradin, *Annal. de Bourg.* Du Chêne, *Hiſt. de Bourg. & Recherch. des villes*, Papyre Maſſon, *Deſcript. flum. Gall.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Jean Munier, *Mem. d'Autun.* Sincerus, *Itiner. Gall. &c.*

CONCILES D'AUTUN.

Saint Leget Martyr, Evêque d'Autun, celebra vers l'an 670. un Concile dont on a recueilli quinze Canons, que nous avons dans les éditions des Conciles de France. On en met un autre tenu vers l'an 1055. contre Robert de Bourgogne. Il avoit ſi maltraité Aganon Evêque d'Autun, que Geofroi de Lyon, Hugues de Beſançon, Aicard de Châlon, & Drogon de Mâcon s'aſſemblerent en cette ville, avec ſaint Hugues de Cluni, pour prendre des meſures dans une affaire de cette importance. C'eſt ce que nous apprenons d'un autre Hugues, Auteur de la Vie de ce ſaint Abbé de Cluni. D'autres ne marquent cette Aſſemblée que ſous l'an 1072. mais ce tems ne s'accorde pas avec celui auquel ont vêcu ces Prélats qui s'y trouverent & y ſouſcrivirent. Il y a eu un autre Concile en 1077. Jarenton Prieur de la Chaiſe-Dieu, y fut ſait Abbé de S. Benigne. Ce fut Hugues de Die qui y préſida. Hugues de Flavigni en a parlé aſſez particulierement, & Gratien en fait auſſi mention dans la dix-neuviéme Diſtinction du Decret, au ſujet des Clercs qui peuvent entrer dans l'état Monaſtique, ſans le conſentement de l'Evêque, & de ceux pour qui le conſentement du Superieur ſpirituel eſt requis *Queſt. 3. c.* 1. Le Concile tenu en 1094. eſt plus celebre. Hugues Archevêque de Lyon y préſida. On y parla contre les nôces inceſtueuſes du Roi Philippe I. lequel aïant repudié *Bertha*, fille de *Florent* Comte de Hollande ſous prétexte de parenté, avoit épouſé *Bertrade* de Montfort ſa parente, du vivant même de *Foulques* le Rechin, Comte d'Anjou, ſon mari. On combattit encore dans ce Concile les partiſans de l'Antipape Guibert, l'hereſie des Simoniaques, l'incontinence des Clercs, les Moines qui ſe mettoient en poſſeſſion des Cures, &c. Hugues de Flavigni & Bertholde parlent de ce Concile. Ce dernier qui étoit Allemand, ignoroit le nom Latin d'Autun. *In Galliarum civitate*, dit-il, *quam Oſtienem, ſive Oſtunem, vulgariter dicunt, congregatum eſt generale Concilium, à venerande Hugone, &c.* Ces paroles ont été un ſujet d'erreur pour Binius, Coniolan & d'autres, qui en ont fait un Concile d'Oſtienne, *Concilium Oſtenenſe*. & Starovolſius en a formé un Concile d'Oſtie.

AUTUN, *Auguſtodunum*, Village de France en Dauphiné, dans le petit pais de Roïanez, entre le Bourg du Pont-en-Roïans, & la ville de Romans. * Maty. *Voïez* AOSTE.

L'AUTUNOIS, *Auguſtodunenſis Tractus*. Païs de France au Duché de Bourgogne. Il eſt ainſi nommé de la ville d'Autun ſa Capitale. Il eſt borné au Septentrion par l'Auxois, au Levant par le Dijonnois & Challonnois, au Midi par le Charolois & le Bourbonnois, & au Couchant par le Nivernois : ainſi il eſt aſſez étendu. Ses principales villes ſont Autun, Semur en Briennois, & Bourbon-Lancy.

AW, *Avus*. Lac de l'Ecoſſe Meridionale. Il eſt ſur les frontieres du Comté d'Argyle & du païs de Lorne. Son étenduë eſt aſſez grande du Septentrion au Midi ; mais il n'eſt pas large à proportion. La riviere d'Avon le traverſe, & ſe va décharger enſuite dans la Mer d'Irlande.

AUVAGDOUGNE, ou ACHAD, *Achadia*, Ville d'Irlande, dans la Province de Connaught & le Comté de Gallway, avec Evêché ſuffragant de Toam. * Le Mire, *Notit. Epiſcop. Orbis l.* 4. Brier, *Geogr.*

AWEN-MORE, petite Riviere d'Irlande, qui coule dans le Comté de Wicklo, en Lagenie, paſſe à Arcklo ou Arklo, & peu après ſe décharge dans la mer d'Irlande. Quelques-uns croient que c'eſt l'*Obeca* des Anciens. * Baudrand.

AUVERGNE, Province de France, avec titre de Comté. Elle a le Forêz au Levant, le haut Limoſin, le Quercy, & la Marche au Couchant, les Cevennes & le Roüergue au Midi, & le Bourbonnois au Septentrion. On la diviſe en haute & baſſe. Celle-ci, connuë ſous le nom de *Limagne*, s'étend le long de l'Allier dans une plaine extrêmement fertile. Elle comprend Clermont Capitale de la Province, Montferrand, Riom, Aigueperſe, Brioude, Iſſoire, Beſſe, Billon, Thiers, Vic-le-Comte, Lezoux, &c. La haute Auvergne renferme Aurillac, Saint Flour, Mautiac, &c. Le Mont de Cantal y eſt renommé par ſa hauteur & par ſes ſimples. Les autres montagnes ſont fertiles en pâturages. On y fait un grand commerce de fromages & de mulets. La baſſe Auvergne produit une grande quantité de blez, de vins & d'eaux minerales. Le trafic y eſt très conſiderable par les manufactures de tapiſſeries, de dentelles, de draps, de coûteaux, de chaudrons, & d'autres marchandiſes. Les Auvergnats ſont laborieux, adroits, bons ſoldats, & ſont gens d'eſprit. Le ruiſſeau de Tiretaine, auprès de Clermont, a la vertu de petrifier ; & ſes eaux gluantes & bitumineuſes y ont formé un pont, qu'on dit que le Roi Charles IX. eut la curioſité d'aller voir. Un autre ruiſſeau forme comme une montagne de poix, par ſes eaux ſi gluantes que les uiſeaux y ſont quelquefois arrêtés. Il y a près de Beſſe un Lac ſans fond ; & on aſſure que quand on y jette une pierre avec violence, cette agitation fait élever une vapeur épaiſſe, qui ſe reſout en petite pluïe. On parle encore de l'eau d'une fontaine qui a le goût du vin, de divers étangs particuliers, & d'une mine d'argent près de Pontgibaut. Les rivieres d'Auvergne ſont l'Allier, la Dordogne, le Lot, Dore, Alaignon, &c. Cette Province a produit des maiſons très nobles & très anciennes. Quelques Auteurs prétendent que l'Auvergne avoit autrefois trois Comtés ; celui de Clermont, dont la ville de ce nom étoit la Capitale ; le Comté d'Auvergne, dont Vic-le-Comte étoit la premiere ; & une autre Comté d'Auvergne, que le Roi Jean érigea en Duché vers l'an 1360. Outre ce Duché, il y a aujourd'hui ceux de Montpenſier, de Mercœur, & de Randan, les Marquiſats de Langere, d'Effiat, & d'Alegre, &c. Les Auvergnats étoient très celebres parmi les peuples de l'ancienne Gaule : ils ſe vantoient d'avoir la même origine que les Romains & d'être deſcendus comme eux des Troïens. Ce ſont ces peuples qui ſuivirent en Italie, vers l'an 164. de Rome, & 590. avant JESUS-CHRIST, Belloveſe neveu d'Ambigat Roi de la Gaule Celtique, l'an 545. de Rome & 209. avant JESUS-CHRIST. Ces mêmes peuples ſe joignirent à Aſdrubal, qui paſſoit les Alpes, pour conduire un puiſſant ſecours à ſon frere Annibal, & faire la guerre aux Romains. Strabon parle du Roïaume des Auvergnats, qui s'étendoit depuis la Loire juſqu'à Narbonne & à Marſeille d'un côté ; & de l'autre juſqu'à l'Ocean, les Pyrenées & le Rhin. Le même Auteur fait mention du Roi LUERIUS, ſi puiſſant & ſi magnifique, qu'il faiſoit diſtribuer nombre de pieces d'or & d'argent à tous ceux qui s'aprochoient de ſon chariot. Florus, Eutrope & Oroſe en rapportent des choſes aſſez partienlieres. Son fils BITUITUS, qui avoit pris le parti des Allobroges, fut défait par le Conſul Q. Fabius Maximus, ſur le bord de l'Iſere l'an 633. de Rome, & 121. avant J. C. Ce Roi fut mené priſonnier à Albe, & ſon fils CONGENTIAT à

Rome. Depuis, CELTILE un des Grands d'Auvergne, fut tué, pour avoir eu deſſein d'uſurper la Souveraineté. Son fils VERCINGETORIX eſt celebre par ſon coutage, & par ſa conduite. Ce fut lui qui entreprit de faire lever le ſiege de Gergovie à Ceſar, & qui défendit Alexia: il y fut pris, & enſuite mené à Rome, l'an 701. de la fondation de cette ville, & 52. avant JESUS-CHRIST. Enſuite, l'Auvergne fut réduite en Province Romaine, & fit partie de l'Aquitaine. Les Romains y avoient des Gouverneurs, & Pline fait mention de Vibius Avitus ſous Neron. Les Comtes ſuccederent à ces Gouverneurs, juſqu'à ce que les Romains laiſſerent prendre vers l'an 419. l'Auvergne par les Goths, à qui Clovis l'enleva l'an 507. après la bataille de Voüillé, près de Civaux. Nos Rois de la premiere & ſeconde race gouvernerent l'Auvergne par des Comtes & des Ducs; & nos Hiſtoriens en nomment pluſieurs, comme Brandulus, Baſolus, Ageſipus, Hôttenſius, Ithier, Bermond, Guerin, & d'autres, que Juſtel a recuëillis dans l'Hiſtoire Genealogique de la Maiſon d'Auvergne. Ces Comtés o'étoient alors que des Gouvernemens qui ſe domoient pour un certain tems, ou à vie, ſelon la volonté des Princes. Depuis, cette dignité devint hereditaire ſur la fin de la ſeconde race de nos Rois. Le Comté d'Auvergne l'a été, & a paſſé en trois differentes Maiſons.

RENAUD Comte de Poitiers fut tué en 843. du tems du Roi Charles *le Chauve*, dans une bataille donnée contre Nomenó, qui ſe diſoit Roi de Bretagne, & contre Lambert Comte de Nantes. Il laiſſa deux fils, HERVÉ qui ſuit; & BERNARD, qui a continué la Branche des Comtes de Poitiers. HERVÉ fut Comte d'Auvergne, & fut tué avec Bernard Comte de Poitiers ſon frere, pour le ſervice du Roi Charles *le Chauve*, contre le même Lambert en 845. laiſſant RAIMOND I. du nom, pere d'*Etienne*, qui fut tué par les Danois en 863. ſans laiſſer de poſterité. BERNARD, fils de BERNARD Comte de Poitiers, fut Comte d'Auvergne, après la mort d'Etienne ſon couſin, & fut tué en 886. dans une bataille donnée contre Boſon Roi d'Arles ou de Provence, laiſſant d'*Ermengarde* ſa ſeconde femme, fille de *Guerin* Comte de Mâcon; *Guerin* Comte d'Auvergne & Duc d'Aquitaine, mort ſans poſterité avant l'an 887. *Guillaume* I. dit *le Pieux*, Comte d'Auvergne & Duc de Guienne, qui ne laiſſa point de lignée de *Ingelberge* ſa femme, & mourut en 927. & *Adelaïde*, mariée à *Acfred* Comte de Bourges.

SUITE GENEALOGIQUE DES COMTES d'Auvergne.

I. ACFRED I. Comte de Bourges, épouſa *Adelaïde*, dont il vient d'être parlé, & en eut, entr'autres enfans, *Acfred II.* Comte d'Auvergne, mort ſans lignée en 919. & GUILLAUME II. qui ſuit.

II. GUILLAUME II Comte d'Auvergne, &c. fut pere de

III. RAYMOND II. Comte d'Auvergne, &c. qui laiſſa de *Berthe* de Toſcane, veuve de *Boſon* Comte d'Arles, & fille de *Boſon* Marquis de Toſcane, Robert I. qui ſuit: & *Guillaume* Vicomte.

IV. ROBERT I. du nom, Comte d'Auvergne, &c. vivoit ſous le regne du Roi Lothaire, & laiſſa d'*Ingelberge* ſa femme, GUI I. qui ſuit; *Robert* & *Guillaume* d'Auvergne.

V. GUI I. du nom, Comte d'Auvergne, épouſa *Ingelberge*, dont il eut ROBERT II. qui ſuit; *Etienne*, Evêque de Clermont en 1017. & *Guillaume* d'Auvergne.

VI. ROBERT II. du nom Comte d'Auvergne, laiſſa d'*Ermengarde*, fille de *Guillaume I.* Comte d'Arles ou de Provence; GUILLAUME III. qui ſuit; *Ermengarde*, mariée à *Eude II.* Comte de Blois & de Chartres; & *Berthe*, femme de *N.* Comte de Nantes.

VII. GUILLAUME III. du nom Comte d'Auvergne, vivoit en 1059. & laiſſa de *Philippe*, fille d'*Etienne*, Comte de Gevaudan, ROBERT III. qui ſuit; *Guillaume*, mort ſans poſterité; *Etienne*, Evêque de Clermont; *Ponce*; *Begon*; & *Philippe* d'Auvergne, mariée à *Archambault III.* du nom, Sire de Bourbon.

VIII. ROBERT III. du nom, Comte d'Auvergne & de Gevandan, vivoit en 1095. & laiſſa d'*Emme*, fille de *Roger I.* Comte de Sicile, ſa ſeconde femme, qu'il avoit épouſée en 1086.

IX. GUILLAUME IV. du nom, Comte d'Auvergne, mort en 1137. laiſſant ROBERT IV. du nom Comte d'Auvergne, qui de *N.* fille de *Guigues*, Dauphin III. du nom, Comte d'Albon, & de *Marguerite* de Bourgogne Comté, eut GUILLAUME V. du nom, dit *le Jeune*, qui a fait la Branche des DAUPHINS D'AUVERGNE, rapportée ci-après. Ce fut ſur lui que *Guillaume VI.* dit *le Vieux*, ſon oncle, qui étoit fils puîné de *Guillaume IV.* s'empara du Comté d'Auvergne, prétendant qu'il devoit être préferé aux enfans de ſon frere Robert IV. ſe fondant ſur la coûtume de ce tems-là, qu'il fit valoir les armes à la main, avec le ſecours du Roi Loüis *le Jeune*. Guillaume V. ne laiſſa pas neanmoins, quoique dépoüillé, de ſe qualifier Comte d'Auvergne; mais ſes enfans ne prirent que la qualité de Dauphins d'Auvergne.

X. GUILLAUME VI. du nom, dit *le Vieux*, Comte d'Auvergne, fils puîné de GUILLAUME IV. ſe maintint en la poſſeſſion du Comté d'Auvergne, au préjudice du Comte Guillaume V. dit *le Jeune*, ſon neveu, & épouſa *Anne* de Nevers, fille de *Guillaume IV.* Comte de Nevers, dont il eut ROBERT V. qui ſuit; & *Beatrix* d'Auvergne, mariée à *Beraud IV.* Sire de Mercœur.

XI. ROBERT V. du nom, Comte d'Auvergne, fonda l'Abbaïe du Bouchet en Auvergne, & laiſſa de *Mahaud* de Bourgogne, fille d'*Eudes II.* du nom, Duc de Bourgogne, & de *Marie* de Champagne; *Guillaume VII.* du nom Comte d'Auvergne, mort ſans poſterité; GUI II. qui ſuit; *Robert*, Evêque de Clermont, & Archevêque de Lyon, mort en 1233. *Robert* d'Auvergne, dit *de Clermont*, Seigneur d'Oliergues, dont la poſterité eſt ignorée; & *Marie* d'Auvergne, femme d'*Albert* Seignent de la Tour.

XII. GUI II. du nom Comte d'Auvergne, aidé de Richard Roi d'Angleterre, eut guerre contre le Roi Philippe *Auguſte*, qui le dépoüilla du Comté d'Auvergne en 1210 pour crime de félonie. Ce Comte fut auſſi long-tems en guerre avec ſon frere Robert, Evêque de Clermont, qui l'excommunia. Ces diviſions diminuerent beaucoup l'autorité & les biens des Comtes ſes ſucceſſeurs. Il mourut en 1224. laiſſant de *Perronelle* de Chambon, GUILLAUME VIII. qui ſuit; *Hugues* d'Auvergne; *Gui*; & *Alix*, mariée vers l'an 1206. à *Raimond IV.* Vicomte de Turenne; & *N.* d'Auvergne, accordée à *Gui IV.* Comte de Forêz.

XIII. GUILLAUME VIII. Comte d'Auvergne, rentra en grace auprès du Roi ſaint Loüis, qui le rétablit dans le Comté d'Auvergne, à la reſerve de la portion appellée *la Terre d'Auvergne*, depuis érigée en Duché, & qui eſt demeurée unie au Domaine de la Couronne, & mourut avant l'an 1247. Il avoit épouſé *Alix* de Brabant, veuve de *Loüis*, Comte de Los, fille de *Henry I.* Duc de Brabant, & de *Mahaud* de Boulogne: elle prit une troiſiéme alliance avec *Arnoul* de Wiſemale en Brabant, & vivoit encore en 1260. Les enfans de ce mariage furent ROBERT VI. qui ſuit; *Guy* d'Auvergne, dit *de Clermont*, Prévôt de Lille en Flandres, puis Archevêque de Vienne en 1265. *Guillaume*, Archidiacre de Liege; *Henry*, vivant en 1258. *Mathilde*, mariée à *Robert II.* du nom, Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne; & *Marie* d'Auvergne, femme de *Vautier* Bertoud, Seigneur de Malines.

XIV. ROBERT VI. du nom, Comte d'Auvergne & de Boulogne, à cauſe de ſa mere, qui en avoit acquis les droits, mourut en 1276. Il avoit épouſé *Eleonore* de Baſſe, fille de *Guillaume*, dit *le Vieux*, Seigneur de Baſſe, & d'*Eleonore* de Forez; dont il eut *Guillaume IX.* du nom, Comte d'Auvergne & de Boulogne, mort en 1277. ſans laiſſer de poſterité de *N.* de Beaujeu, fille de *Humbert V.* du nom, Seigneur de Beaujeu, Connétable de France; ROBERT VII. qui ſuit; *Godefroy*, tué à la bataille de Courtray l'an 1302. *Guy*, Evêque de Tournai & de Cambrai, mort en 1336. *Mathilde*, mariée en 1291. à *Etienne*, Seigneur du Mont-ſaint-Jean; & *Marie* d'Auvergne, Religieuſe à Fontevrault.

XV. ROBERT VII. du nom, Comte d'Auvergne & de Boulogne, ſervit le Roi Philippe *le Bel* dans les guerres de Flandres l'an 1297. & à la bataille de Courtray en 1302. & fit ſon Teſtament en 1314. Il avoit épouſé en 1276. *Beatrix* de Monrgiſcon, fille de *Falcon*, Seigneur de Montgiſcon, & d'*Iſabeau* de Ventadour; dont il eut pour fils unique ROBERT VIII. qui ſuit.

XVI. ROBERT VII. du nom, Comte d'Auvergne & de Bonlugne, épouſa en 1303. *Blanche* de Bourbon, fille de *Robert* de France Comte de Clermont, & de *Beatrix* de Bourgogne, Dame de Bourbon, après la mort de laquelle arrivée en 1304. il prit une ſeconde alliance en 1312. avec *Marie* de Flandres, fille de *Guillaume*, Seigneur de Tenremonde & de Richebourg, & d'*Alix*, Dame de Neſle. Du premier lit ſortit *Guillaume X.* Comte d'Auvergne & de Boulogne, mort en 1332. laiſſant de *Marguerite* d'Evreux, fille de *Loüis* de France, Comte d'Evreux, & de *Marguerite* d'Artois, qu'il avoit épouſée en 1321. *Robert*, mort jeune

en Aragon ; *Jeanne*, Comteſſe d'Auvergne & de Boulogne, mariée 1°. en 1338. à *Philippe* de Bourgogne Comte d'Artois : 2°. en 1349. à *Jean*, ſurnommé *le Bon*, Roi de France, mort en 1364. & *Blanche* d'Auvergne, morte jeune. Les enfans du ſecond lit de ROBERT VIII. Comte d'Auvergne & de Boulogne, furent JEAN qui ſuit ; *Guy*, Archevêque de Lyon, nommé Cardinal par le Pape Clement VI. en 1342. mort en 1372. GODEFROY d'Auvergne, dit *de Boulogne*, dont la poſterité ſera rapportée après celle de ſon frere aîné ; 4. *Robert*, mort jeune ; *Mahaud*, alliée en 1334. à *Amé* III. du nom, Comte de Geneve ; & *Marguerite*, Religieuſe.

XVII. JEAN I. du nom, Comte d'Auvergne & de Boulogne, porta la qualité de Comte de Montfort, & de Seigneur de Montgaſcon, du vivant de *Guillaume X.* ſon frere aîné du premier lit, & de la Comteſſe *Jeanne* ſa fille, femme du Roi *Jean*, par la mort de laquelle les Comtés d'Auvergne & de Boulogne retournerent à JEAN I. ſon oncle, qui épouſa avant 1336. *Jeanne* de Clermont, Dame de ſaint Juſt, fille de *Jean* de Clermont, Seigneur de Charolois, & de *Jeanne*, Dame d'Argies, dont il eut JEAN II. qui ſuit ; *Marie* de Boulogne, Dame de ſaint Juſt, mariée en 1375. à *Raymond VII.* Vicomte de Turenne ; & *Jeanne* de Boulogne, mariée à *Berard I.* Dauphin d'Auvergne.

XVIII. JEAN II. du nom Comte d'Auvergne & de Boulogne, épouſa en 1374. *Eleonore* de Comenges, veuve de *Bertrand II.* Comte de Comenges ; dont il eut pour fille unique, *Jeanne II.* du nom, Comteſſe d'Auvergne & de Boulogne, mariée 1°. en 1389. à *Jean* de France Duc de Berry, Comte de Poitou, d'Etampes, &c. 2°. en 1416. à *Georges*, Sire de la Tremoille, Baron de Sully & de Craon, morte ſans poſterité vers l'an 1424.

XIX. GOUFFROY d'Auvergne, dit *de Boulogne*, fils puîné de ROBERT VIII. Comte d'Auvergne, & de *Marie* de Flandres ſa ſeconde femme, fut Baron de Montgaſcon, après ſon frere *Jean*, & fut marié trois fois ; la premiere en 1364. avec *Marguerite*, Dauphine d'Auvergne, fille de *Jean* Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne, & d'*Anne* de Poitiers, morte en 1374. la ſeconde en 1375. avec *Jeanne*, fille de *Bertrand*, Comte de Ventadour ; & la troiſiéme, en 1376. avec *Blanche* le Bouteiller de Senlis, veuve d'*Imbaud* du Peſchin, fille unique de *Guy* le Bouteiller de Senlis, Seigneur de Leuroux, d'Ermenonville, & de *Marie* de Cherchemont ; dont ſortit *Antoine* de Boulogne, mort au voïage de Hongrie en 1396. GOUFFROY eut de *Jeanne* de Ventadour ſa ſeconde femme *Marie*, Comteſſe d'Auvergne & de Boulogne, mariée en 1488. à *Bertrand* de la Tour III. du nom, laquelle étant veuve, recueillit les Comtés d'Auvergne & de Boulogne qui lui échûrent par ſucceſſion, comme plus proches heritiers de *Jeanne* II. du nom, ſa couſine, morte ſans poſterité de *Jean* de France, Duc de Berry, ni de *George*, Sire de la Tremoille. Par cette ſucceſſion la Comté d'Auvergne paſſa dans la Maiſon de la Tour, dont on trouvera la Genealogie à LA TOUR.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LA MAISON des Comtes de Clermont, Dauphins d'Auvergne.

VIII. ROBERT III. eut pour fils,

IX. GUILLAUME IV. du nom, Comte d'Auvergne, &c. mourut en 1357. laiſſant ROBERT IV. qui ſuit ; GUILLAUME VI. dit *le Vieux*, qui s'empara du Comté d'Auvergne ſur *Guillaume V.* dit *le Jeune*, ſon neveu, prétendant qu'il devoit être préferé aux enfans de ſon frere aîné, ſe fondant ſur la coûtume de ce tems-là, ainſi qu'il a été remarqué cidevant ; & *N.* d'Auvergne, mariée à *N.* Comte du Puy.

X. ROBERT IV. du nom, Comte d'Auvergne, épouſa *Beatrix*, fille de *Guigues*, Dauphin III. du nom, Comte d'Albon, & de *Marguerite* de Bourgogne-Comté, dont il eut pour fils unique,

XI. GUILLAUME I. du nom, dit *le Jeune*, ſur lequel la Comté d'Auvergne fut uſurpée par *Guillaume VI.* dit *le Vieux*. Encore que *Guillaume V.* en fut privé, il ne laiſſa pas, pour en conſerver le droit, de ſe qualifier toûjours Comte d'Auvergne. Il épouſa *Jeanne* de Calabre ; dont il eut un fils DAUPHIN qui ſuit.

XII. DAUPHIN d'Auvergne, Comte de Clermont, épouſa *N.* Comteſſe de Montferrand ; dont il eut GUILLAUME qui ſuit ; & *Alix* de Clermont, dite *Dauphine*, mariée à *Renaud* Comte de Nevers.

XIII. GUILLAUME, Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne, eut trois femmes, *Iſabeau*, *Huguette* & *Philippie*, & de ces mariages il laiſſa ROBERT I. qui ſuit ; & *Catherine*, mariée à *Guichard* de Beaujeu, Seigneur de Montpenſier.

XIV. ROBERT I. Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne, laiſſa d'*Alix* de Ventadour, ROBERT II. qui ſuit ; *Hugues*, mort en 1290. *Alix*, mariée à *Euſtache*, Seigneur de Montboiſſier ; *Marthe*, mariée à *Gerard* de Rouſſillon ; & *Alix*, Religieuſe.

XV. ROBERT II. Dauphin d'Auvergne, Comte de Clermont, mort en 1281. eut de *Mahaud*, fille de *Guillaume VIII.* Comte d'Auvergne ; ROBERT III. qui ſuit ; *Guillaume*, mort en 1295. *Gui*, Chevalier du Temple ; *Mahaud*, femme de *Guillaume*, Seigneur d'Apchon ; *Jeanne*, épouſe de *Brian*, Seigneur de Rochebarou, fils du Comte de Forez ; & *Alix*, Religieuſe.

XVI. ROBERT III. mort en 1324. eut deux femmes. De la premiere *Alix* de Mercœur, il eut JEAN qui ſuit ; *Robert*, & un autre *Robert*, Archidiacre de Tournay, mort en 1362. & *Dauphine*. De la ſeconde, *Iſabeau* de Châtillon, Dame de Jaligny, il laiſſa *Robert*, Seigneur de Jaligny & de Combronde, mort en 1330. *Hugues*, Chanoine de Clermont, mort en 1337. *Iſabeau*, femme de *Pierre* Aycelin, Seigneur de Montaigu ; & *Beatrix*.

XVII. JEAN mort en 1351. eut d'*Anne* de Poitiers, fille d'*Aimar* III. Comte de Valentinois ; BERAUD qui ſuit ; *Amé*, Seigneur de Rochefort, mari d'*Iſabeau* de la Tour ; *Hugues* ; *Iſabeau*, mariée à *Gui*, Seigneur de Chalençon-Polignac ; & *Marguerite*, mariée à *Godefroy* d'Auvergne, Seigneur de Montgaſcon.

XVIII. BERAUD I. Dauphin d'Auvergne, & Seigneur de Mercœur, eut de ſa femme *Marie* de Villemur, petite niéce du Pape Jean XXII. BERAUD II. qui ſuit ; *Hugues* ; *Jean* ; *Robert*, & *Jeanne*, épouſe de *N.* Seigneur d'Apchon, puis de *Gui* de Severac ; *Marguerite*, morte ſans lignée ; *Beatrix*, mariée 1°. à *Henry*, Seigneur de Montaigu ; 2°. à *Guillaume* Flotte, Seigneur de Revel ; *Catherine*, alliée à *N.* Marquis de Beaufort, frere du Pape Gregoire XI. & neveu de Clement VI. & *Blanche*, femme de *Guerin* II. Seigneur d'Apchier.

XIX. BERAUD II. Dauphin d'Auvergne, Comte de Clermont, dit *le Grand*, eut deux femmes, *Jeanne* de Forez, & *Marguerite* de Sancerre. Il eut de *Jeanne*, Comteſſe de Forez, *Anne*, mariée en 1368. à *Loüis II.* Duc de Bourbon, Prince du Sang Roïal de France, en laquelle finit la Branche des Dauphins d'Auvergne, lorſqu'elle fut devenue Dauphine d'Auvergne, & Comteſſe de Clermont, par la mort de la Princeſſe *Jeanne* ſa niéce, dont nous allons parler, & à laquelle elle ſurvêquit. BERAUD eut de ſa ſeconde femme *Marguerite* de Sancerre ; *Jean* & *Loüis*, morts ſans poſterité ; *Robert*, Evêque de Chartres & d'Alby ; *Marie*, alliée à *Guillaume* de Vienne, Seigneur de Saint-Georges ; *Jeanne*, femme de *Randenet II.* Vicomte de Polignac ; *Marguerite*, femme de *Jean*, Seigneur de Bueil, Amiral de France ; & *Jacqueite*, Abbeſſe de ſainte Menehoud en Bourbonnois.

XX. BERAUD III. Dauphin d'Auvergne, Comte de Clermont, eut deux femmes. La premiere fut *Jeanne* de la Tour d'Auvergne, fille de *Bertrand III.* Seigneur de la Tour, & de *Marie* d'Auvergne, dite *de Boulogne*, de laquelle il eut une fille unique qui ſuit. La ſeconde fut *Marguerite* de Chauvigny, Vicomteſſe de Broſſe, dont il n'eut point d'enfans.

XX. JEANNE, Comteſſe de Clermont, Dauphine d'Auvergne, mariée en 1426. à *Loüis* de Bourbon, Comte de Montpenſier, Prince du Sang Roïal de France, morte ſans enfans en 1436.

Au moïen du mariage d'*Anne* Dauphine, tante & heritiere de la Princeſſe *Jeanne* avec *Loüis II.* Duc de Bourbon, le Dauphiné d'Auvergne & la Comté de Clermont, paſſerent dans la Branche de Bourbon-Montpenſier ; & de-là vinrent à GASTON de France Duc d'Orleans, par ſon mariage avec *Marie* de Bourbon, Ducheſſe de Montpenſier, dont la fille unique *Loüiſe* d'Orleans, dite *Mademoiſelle*, diſpoſa par Teſtament en faveur de PHILIPPE de France, Duc d'Orleans, frere unique du Roi Loüis XIV. Strabon, *Geograph. l.* 4. Ceſar, *de bell. Gall. l.* 7. Eutrope, *l.* 4. Paul Diacre, *Hiſt. Miſcellan.* 4. & 6. Juſtel, *Hiſt. d'Auvergne.* Du Puy, *Droits du Roy.* Sainte-Marthe, *Hiſtoire Geneal. de France.* Du Chêne, *Recherche des Antiquités de France.*

AUVERGNE (Martial d') Limoſin de nation, & Procureur au Parlement de Paris, qui vivoit vers l'an 1480.

écrivit en Vers François l'Hiſtoire du Roi Charles VII. & intitula ſon Ouvrge, *Les Vigiles du Roi Charles VII.* Plus, *Les Loüanges de la Vierge Marie.* Il compoſa encore un Traité qui contenoit cinquante Arrêts d'Amour, ſous le titre d'*Arreſtu amorum*, ſur leſquels Benoît Curce Symphorien, Juriſconſulte de Lyon, fit des Commentaires très ingenieux. Lilio Giraldi, & divers autres Auteurs, parlent avantageuſement de lui. * La Croix du Maine, *Biblioth. Franç.* Du Chêne.

AWLEN ou AALEN *Alona*, Ville d'Allemagne en Souabe. Elle eſt Imperiale, quoique ſi peu conſiderable, qu'on aſſeure qu'il n'y a pas trente familles. Elle a été autrefois aux Ducs de Wirtemberg, & Eberard III. dit *le Querelleur*, la perdit. Ce fut l'Empereur Charles IV. qui la fit Imperiale l'an 1360.

AUXANIUS, Archevêque d'Arles, ſucceda à S. Ceſaire, l'an 543. Il demanda l'uſage du *Pallium* au Pape Vigile, qui le lui accorda, aiant ſçu que l'Empereur Juſtinien, & Childebert Roi de France, le ſouhaitoient. Le même Pape le fit encore ſon Vicaire dans les Gaules, comme on le voit par l'Epître de ce Pape. Auxanius mourut l'an 546. * Baronius, *in Annal.* Saxi, *Pomiſ. Arelat.*

AUXENCE, Arien, Uſurpateur du Siége Epiſcopal de Milan, étoit natif de Cappadoce, & s'attacha à Gregoire, faux Evêque d'Alexandrie. Pour récompenſe, Gregoire le fit Prêtre vers l'an 342. ou 343. & lui inſpira ces ſentimens d'ambition, & cet eſprit de ſchiſme, qui le porta depuis à de ſi grandes violences. Dans la ſuite, l'Empereur Conſtance étant à Milan en 355. & aiant envoié en exil S. Denys, Evêque de cette ville, y fit venir de Cappadoce cet Auxence, qu'il fit Evêque; quoiqu'il ne fût aucunement connu du peuple, & qu'il ne ſçût pas même le Latin. L'Empereur Valentinien étant à Milan en 364. vit avec douleur l'état où cette grande ville ſe trouvoit, au ſujet de la Religion qui partageoit les eſprits. Auxence y étoit abandonné du peuple Catholique. Comme ce Prince s'étoit engagé de ne faire violence à perſonne en matiere de conſcience, il n'oſa s'oppoſer aux faux Prélats. Saint Hilaire de Poitiers s'étant trouvé à Milan, parla hautement & avec liberté contre Auxence, qu'il traita dans une Requête preſentée à l'Empereur, de Blaſphemateur & d'Ennemi de JESUS-CHRIST. Valentinien ordonna une Conference reglée, que le Prélat Arien évita autant qu'il put; mais ſe voïant preſſé, il avoüa que le Fils étoit vrai Dieu. Il fut obligé d'en faire une déclaration publique, & trompa l'Empereur, comme nous l'apprenons de ſaint Hilaire. Depuis, il fut excommunié dans un Concile tenu l'an 368. à Rome par le Pape Damaſe, & fut condamné par ſaint Athanaſe & par les Prélats des Gaules. Il occupa neanmoins le Siége Epiſcopal de Milan juſqu'en 374. que ſaint Ambroiſe lui ſucceda. * Saint Hilaire, *Cont. Auxent.* Baronius, *in Annal. A. C. 355. 359 360. & ſeqq.* Hermant, *Vie de S. Athanaſe, &c.*

AUXENCE, dit *le Jeune*, étoit un Heretique Arien, que l'Imperatrice Juſtine entreprit d'oppoſer à ſaint Ambroiſe. Divers Auteurs l'ont confondu avec le premier Auxence, qui étoit de Cappadoce, au lieu que ce dernier étoit de Scythie. Auxence *le Jeune* s'étoit couvert de crimes dans ſon païs, & s'étoit avancé entre les Heretiques, par ſes flatteries, & par ſes violences contre les Fideles. Comme il craignoit d'être connu; il changea de nom, & prit celui de *Mercure*; mais on ne le nomma jamais autrement qu'Auxence. Il oſa défier ſaint Ambroiſe à la diſpute, & choiſir pour juges quelques Païens, & l'Empereur Valentinien *le Jeune*, qui n'étoit encore que Catechumene & enfant. Saint Ambroiſe refuſa de reconnoître pour arbitres des choſes de la Foi, des ſeculiers, & des ennemis de la Religion. On lui conſeilla de publier ſes raiſons par écrit: il le fit, & ſoûtint hautement, que ſoit que l'on conſultât les Livres ſacrés de l'Ecriture, ſoit que l'on examinât la Tradition, on trouveroit que ſur le ſujet de la Foi, les Evêques avoient toûjours jugé les Princes Chrêtiens, bien loin d'avoir été jugés eux-mêmes par les Princes. Le Cardinal Baronius place cette conteſtation ſous l'an 386. * Saint Ambroiſe, *Orat. in Auxent.* Paulin, *in vita S. Ambr.* Saint Jerôme, *in Chron.* Rufin, *l. 2. c. 11.* Socrate, *l. 4. c. 25.* Baronius, &c.

AUXENCE, Evêque de Mopſueſte en Cilicie, avoit été ſoldat ſous l'Empereur Licinius, ſi on en croit Suidas, & aima mieux quitter l'épée, & renoncer à la profeſſion militaire, que d'offrir des taiſins à Bacchus; mais il eſt difficile d'accorder cela avec ce que l'Hiſtoire Eccleſiaſtique nous apprend d'Auxence, Evêque de Mopſueſte, qui ſucceda dans ce Siége à Macedonius, après le Concile de Sirmich, tenu l'an 351. contre l'Hereſiarque Photin. Cet Auxence reçut avec des démonſtrations d'amitié Aëtius, Chef des Anoméens, exilé dans ſon Diocéſe. Cette conduite, avec les loüanges que lui donne Philoſtorge, l'ont fait ſoupçonner d'Arianiſme. Les Grecs ne l'ont point reconnu pour Saint: cependant il ſe trouve au 17. Decembre dans le Martyrologe Romain. * Philoſtorge. Suidas. Tillemont, *Mem. Eccleſ. tom. 5.* Baillet, *Vies des Saints.*

AUXENCE, (ſaint) ou AUXENT en Bithynie, étoit Perſan d'origine, & Syrien de nation, fils d'Abdas, que la perſuaſion du Roi Sapor avoit obligé d'abandonner le païs pour ſa Religion, & de venir fort jeune s'établir en Syrie dès le tems de l'Empereur Conſtance. Auxence vint à Conſtantinople à la Cour de l'Empereur, & y fit liaiſon avec des perſonnes de pieté: il prit enſuite la reſolution de ſe retirer l'an 449. dans une ſolitude, paſſa la mer, & s'arrêta ſur une montagne de Bithynie nommée *Oxie*, à trois lieuës & demie de Chalcedoine. On rient qu'il y fit pluſieurs miracles. Il fut mandé au Concile de Chalcedoine, étant ſoupçonné d'être du parti d'Eutiche, & approuva la déciſion de ce Concile. Le Patriarche de Conſtantinople l'ordonna Prêtre, après quoi il retourna dans ſa ſolitude, & l'y fit conduire ſur la montagne de Siope, beaucoup plus haute que celle d'Oxie, & moins éloignée de Chalcedoine. Quelques perſonnes rouchées de ſa vie exemplaire, vinrent s'établir auprès de lui, juſqu'au nombre de ſoixante & dix; & tout enfermé qu'il étoit dans ſa cellule, il conduiſit un grand nombre de Solitaires de l'un & l'autre ſexe. Il eut même la direction de pluſieurs ſeculiers, & il faiſoit des inſtructions reglées, tant aux Moines qu'aux Religieuſes du Monaſtere de Tichinere, qui s'étoient établis près de ſa cellule. Il mourut le 14. jour de Février de l'an 463. ſelon les uns, & ſelon d'autres, vers l'an 470. * *Sa Vie, apud Bollandum.* Baillet, *Vies des Saints, au 14. Février.*

AUXERRE, ſur l'Yonne, Ville de France, ſur les confins de la Bourgogne, avec titre de Comté, Bailliage, Préſidial, Election & Evêché ſuffragant de Sens, eſt une Ville ancienne, que les Auteurs ont nommée diverſement, *Autiſſiodorum, Altiſſiodurum, Autefſiodorum, Autiſſodorum, Autoſſiodorum, Autoſſiodorum, Altafiodorum*; *Autiſiodanum, Autricum, Altricum, Altiodorum, Alcedurum, Alcidrum.* On a trouvé dans les fondemens de quelques tours des inſcriptions Romaines qui portoient le nom de Vibius: ce qui a fait croire qu'elle avoit été bâtie par quelqu'un de cette famille Romaine. Il eſt fait mention de cette ville dans l'Itineraire d'Antonin. Ammien Marcellin parle de cette ville, & dit que Julien *l'Apoſtat* s'y arrêta quelque tems, pour y faire rafraîchir ſon armée, vers l'an 356. Dans le ſiécle ſuivant, Auxerre fut priſe & preſque ruinée par Attila. Les Sarraſins y entrerent & la pillerent en 732. Elle étoit ſous la domination de Comtes particuliers. Le Roi Robert l'emporta vers l'an 1005. Cependant Auxerre a eu encore depuis des Comtes particuliers qui relevoient des Rois de France, juſqu'à ce qu'elle ait été réünie à la Couronne. Les Anglois la pillerent en 1358. & les Huguenots en 1567. Cette ville eſt ſituée ſur le penchant d'une montagne, au bas de laquelle coule la riviere d'Yonne, qui lui ſert d'ornement & de rempart, & qui y fait valoir le commerce: outre qu'Auxerre eſt un lieu de paſſage, pour aller dans les villes les plus conſiderables du Roïaume. Il y a un pont de pierre ſur la riviere conſtruit du tems de ſaint Loüis en 1266 de grandes places, diverſes fontaines, & de belles Egliſes. La Cathedrale de ſaint Etienne eſt aſſés magnifique. Le Chapitre avoit autrefois à ſa tête un Prévôt, mais en 1177. la Prevôté fut annexée à la Menſe Capitulaire, & la place de Doyen devint la premiere dignité. Après lui il y a le Grand Archidiacre d'Auxerre, le Chantre, le Tréſorier, l'Archidiacre de Puiſaye, le Penitencier. Outre ces dignités, le Chapitre eſt compoſé de 63. Prebendes dont il y en a trois d'annexées à trois de ces dignités; ſçavoir un Doïen, un Chantre & un Tréſorier. Une à l'Abbé de ſaint Marien, une au Colleg. de la Ville, & une diviſée en deux perſonats, dont joüiſſent le Soûchantre & le Lecteur: ſix autres ſont partagées en douze ſemi Prebendes, les cinquante & une reſtantes, ſont poſſedées par des Chanoines du nombre deſquels eſt le Théologal qui eſt ſimple Chanoine. Il y a encore une Prebende hereditaire dans la maiſon de Chatelus, accordée en 1423. à Clande de Beauvoir, Seigneur de Chatelus, Vicomte d'Avalon & à ſes ſucceſſeurs & heritiers mâles, Seigneurs de Chatelus, en reconnoiſſance de ce qu'il remit au Chapitre

la ville de Cravan, ancien Patrimoine de ce Chapitre. Le Doïenné, la Chantrerie, la Prebende annexée à l'Abbaïe de ſaint Marien, la Preceptoriale, & huit ſemi-Prebendes, ſont conferées de plein droit par le Chapitre, les autres dignités & Prebendes par l'Evêque. Saint Peregrin Martyr eſt le premier Evêque d'Auxerre. On croit qu'il y fut envoïé par Sixte II. l'an 258. Saint Germain, qui vivoit dans le V. ſiécle, a relevé par ſa ſainteté la réputation de cette Egliſe & eſt mort en 448. Marcellien, Valere, Eladius, Amateur, Allodius, Fraternus, Urſus, Optat, Droctoalde, Romain, Anachaire ou Aunacharius, Didier & pluſieurs autres Evêque d'Auxerre, ſont encore reconnus pour Saints. Ils ont eu d'illuſtres ſucceſſeurs; comme Heribaud, qui ſe trouva l'an 849. au Concile de Tours, & qui eſt nommé dans les écrits de Loup, Abbé de Ferrieres; Alain, Pierre de Belle-Perche, Jacques Amior, Hugues de Châlons, Geoſroi & Robert de Nevers, Hugues mort en 1151. Guillaume de Touci, Hugues de Noyers, Guillaume ſurnommé d'Auxerre, Renaud de Segnelay, Gui de Mello, Etard de Lefini, les Cardinaux Pierre de Morremar, Taillerand de Perigord, Robert & Philippe de Lenoncourt, Philibert Babou de la Bourdaiſiere, &c. On voit encore à Auxerre les Abbaïes de ſaint Germain de ſaint Marien, de ſaint Pierre, & de ſaint Julien-lés-Auxerre, pluſieurs Paroiſſes, grand nombre de Maiſons Eccleſiaſtiques & Religieuſes, & un College de Jeſuites.

Gregoire de Tours fait mention de quelques Comtes d'Auxerre dès le VI. ſiécle, ſçavoir Penius & Mommos ſon fils. Un nommé Ermenolde l'étoit en 780. Les Conrads & leurs enfans lui ſuccederent: après celui-là, Girvolde eut cette Comté; elle paſſa de lui à deux de nos Rois, Charles le Gras & Eudes, & enſuite à Richard Duc de Bourgogne, dont les ſucceſſeurs Ducs de Bourgogne ſe l'approprierent, mettant en leur place des Vicomtes, juſqu'au Duc Henri frere du Roi Hugues Caper. Enfin cette Comté qui n'avoit point été hereditaire ſous les deux premieres races de nos Rois, le devint ſous la troiſiéme.

Dix ans aprés que le Roi Robert eut pris Auxerre, en 1005. ſur *Landri* Comte de Nevers, il maria *Adelais*, ſa fille ou ſa ſœur, avec RENAUD I. Comte de Nevers, fils du même *Landri*, & lui donna en dot le Comté d'Auxerre. Renaud I. mourut en 1040. & fut pere de GUILLAUME I. Celui-ci, mort en 1085. eut RENAUD II. mort en 1067. & *Robert* Evêque d'Auxerre. Renaud II. laiſſa GUILLAUME III. mort en 1148. pere de GUILLAUME IV. mort en 1160. & de *Renaud* Comte de Tonnerre, qui ne laiſſa point de poſterité. GUILLAUME IV. eut *Guillaume* V. mort dans la Paleſtine l'an 1168. GUI, qui continua la poſterité; *Renaud*, Comte de Tonnerre, mort l'an 1191. ſans lignée; & *Anne*, femme de *Guillaume* VII. Comte d'Auvergne. GUI, mort en 1176. eut *Agnés*, Comteſſe de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, mariée 1°. en 1184. à PIERRE II. de Courtenay, Empereur de Conſtantinople. Elle laiſſa de ce mariage *Mahaud*, qui fut mariée l'an 1199. à *Hervé* IV. Seigneur de Donzi 2°. *Guigues* IV. Comte de Forez. Depuis elle mourut Religieuſe à Fontevraud le 12. Octobre 1254. De ſon premier mari, elle eut un fils mort jeune, & AGNE'S, qui épouſa le Comte de ſaint Paul, duquel elle laiſſa *Yolande*, femme d'*Archambaud* IX. du nom, Sire de Bourbon. MAHAUT, fille & heritiere de ces derniers, épouſa *Eudes* de Bourgogne en 1247. & mourut en 1262. EUDES, mourut à Acre dans la Paleſtine l'an 1269. Il étoit fils de *Hugues* IV. Duc de Bourgogne, & d'*Yolande* de Dreux; & il eut de ſon mariage avec *Mahaud*, quatre filles; *Yolande*, Comteſſe de Nevers, mariée 1°. à *Jean* de France, dit *Triſtan*, 2°. à *Robert* III. Comte de Flandres; *Marguerite*, Comteſſe de Tonnerre, ſeconde femme de *Charles* I. Roi de Naples, morte ſans poſterité en 1308. *Jeanne*, qui ne fut point mariée; & *Alix*, qui porta le Comté d'Auxerre, &c. à *Jean* de Châlon, Seigneur de Rochefort, &c. Elle en eut GUILLAUME de Châlon, dit *le Grand*, qui fut marié à *Eleonore* de Savoye, ſeconde fille d'*Amé* V. & qui fut tué à la bataille de Mons-en-Puelle l'an 1304. Il laiſſa JEAN II. de Châlon, Comte d'Auxerre, tué à la bataille de Creci en 1346. lequel eut de ſa premiere femme *Marie*, fille d'*Amé* II. Comte de Genéve, JEAN III. Grand Bouteiller de France, mort en 1364. Ce dernier prit alliance avec *Marie* Creſpin, Dame de Louves, de laquelle il eut JEAN IV. *Louis*, &c. Ce JEAN IV. vendit l'an 1370. le Comté d'Auxerre au Roi Charles V. dit *le Sage*, pour la ſomme de trente mille francs d'or; & ce Prince, par deux divers Actes du mois de Juillet & de Septembre 1371. unit ce Comté à la Couronne. *Jean* IV. mourut en 1379. ſans poſterité. LOUIS ſon frere intenta procés au Roi, pour retirer ce Comté, & mourut en 1398. laiſſant *Louis* II. lequel tranſigea avec le Roi Charles VI. qui lui donna une grande ſomme d'argent. Ce Loüis Comte de Tonnerre fut tué à la bataille de Verneüil en 1424. Cependant, en 1435. le Roi Charles VII. par le Traité d'Arras, que la neceſſité l'obligea de conclurre, tranſporta à Philippe II. Duc de Bourgogne, le Comté d'Auxerre, que Loüis XI. réünit encore à la Couroone, & il y eſt demeuré attaché, malgré les demandes des heritiers de Marguerite de Bourgogne. Auxerre a Bailliage & Préſidial, qui ſont du reſſort du Parlement de Paris: l'Election eſt auſſi du reſſort de la Cour des Aides de Paris. Les Comptes du Domaine ſe rendent à la Chambre des Comptes de Dijon. Auxerre eſt appellée dans l'Aſſemblée des Etats, avec les autres villes du Duché de Bourgogne. * Ammieo Marcellin, *Hiſt. l.* 16. Proſper, *in Chron.* Fredegaire, *Chron.* Hetie, *in Vita S. Germ.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Du Chêne, *Recherche des villes de France.* Du Pui, *Droits du Roi.* Du Bouchet, *Hiſt. de la Maiſon de Courtenay.* Le P. Labbe, *Tome I. de la Bibl. Manuſc.* M. de Valois, *dans ſa Notice.* le Moine de ſaint Marien, *en ſa Chronique.* Tillemont & Baillet.

CONCILES D'AUXERRE.

Le premier fut aſſemblé l'an 578. ſous le Pontificat de Pelage II. & il ne s'y trouva qu'Anachaire Evêque du lieu, ſept Abbés, trente-quatre Prêtres & trois Diacres. On y fit quarante-cinq Canons, dont le vingt-cinquiéme défend aux Abbés & aux Moines d'être Parrains des enfans au Baptême. Le trente ſixiéme ordonne que les femmes ne recevront point la ſainte Euchariſtie, la main ouë. La coûtume étoit qu'elles la couviſſent d'un voile, appellé *dominicale*. Quelques Modernes mettent un deuxiéme Concile d'Auxerre, l'an 1147. contre Gilbert de la Porrée Evêque de Poitiers, qui y expoſa ſa doctrine. Othon de Freiſingen en fait mention dans le premier livre de l'Hiſtoire de Frederic I. Empereur. En 1020. le Roi Robert ſe trouva au Concile tenu à Airi, dans le Diocéſe d'Auxerre. Divers Prélats de cette Egliſe ont publié des Ordonnances Synodales; comme François de Donadieu, en 1622.

AUXERROIS, petit Pais, aux environs de la ville d'Auxerre, ſur les confins des Gouvernemens generaux de la Champagne, de l'Orleanois, de l'iſle de France, & du Duché de Bourgogne.

AUXESIE & LAMIE, (*Auxeſia & Lamia.*) Fille de l'Iſle de Crete, (aujourd'hui Candie) étant venuë à Trœſene, ville du Peloponeſe, y furent lapidées pendant une ſedition. Les Epidauriens furent enſuite affligés d'une cruelle famine: ſur quoi aïant conſulté l'Oracle, il leur fut répondu, que leur terre demeureroit toûjours ſterile, juſqu'à ce qu'ils euſſent élevé deux ſtatuës en l'honneur de ces deux ſœurs. Les Epidauriens, reſolus d'obéir à l'Oracle, avec toute l'exactitude poſſible, le conſulterent encore une ſeconde fois, ſur la maniere dont ces ſtatuës devoient être faites, & demanderent s'ils les feroient de cuivre ou de pierre. L'Oracle répondit, qu'ils ne devoient les faire, ni de l'une, ni de l'autre de ces matieres; mais ſeulement de bois d'olivier. Sur cette réponſe, comme les Epidauriens n'avoient point d'oliviers, ils en demanderent aux Atheoiens; & ceux-ci leur en accorderent, à la charge que tous les ans, en ſigne d'hommage, la ville d'Epidaure envoieroit des preſens à Minerve, Déeſſe tutelaire d'Athenes. Les Epidauriens accepterent la condition; & dès qu'ils eurent executé les ordres de l'Oracle, ils virent revenir la fertilité dans leur païs. C'eſt pourquoi ils ordonnerent, que l'on feroit tous les ans des ſacrifices à Auxeſie & à Lamie, dans une Fête, qu'ils nommerent *Lithobolie*: comme qui diroit, *la Fête des jets de pierre*, de λίθος, *pierre*, & βολὴ, *jet*. * Pauſanias, *in Corinthiac.* Herodote, *l.* 5.

AUXILIUS, Auteur du IX. ſiécle, ordonné Prêtre par le Pape Formoſe, & venu à Rome d'un païs éloigné, a ſoûtenu la validité des Ordinations faites par ce Pape, & a fait deux petits Traités ſur ce ſujet. Le premier n'eſt qu'un Recuëil des Reglemens Eccleſiaſtiques & de Paſſages des Peres, pour prouver qu'un Evêque, dépoüillé de ſon Evêché, peut être intrôniſé dans une autre Egliſe, & que les Ordinations faites par des Evêques illegitimes, ſont valides. Le ſecond eſt écrit en forme de Dialogue, par demandes & par réponſes; & le but que l'Auteur ſe propoſe, eſt d'y répondre aux

objections que l'on faiſoit, pour montrer que les Ordinations du Pape Formoſe étoient nulles. Ces deux Traités ont été donnés par le P. Morin, Prêtre de l'Oratoire, dans ſon Traité des Ordinations. Il y paroît aſſés d'érudition, pour le tems auquel vivoit Auxilius, & ils ſont écrits avec beaucoup de fermeté & de liberté. * Sigebert, *de Script. Eccleſ. c.* 12. Morin. *de Ordinationibus.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. IX. ſiecle.*

AUXOIS, Païs de France en Bourgogne, *Alexienſis tractus*, eſt entre l'Autunois, l'Auxerrois & le Dijonnois, vers la Champagne. Quelques Auteurs croient que c'eſt le païs des anciens Mandubiens. Son nom eſt tiré de l'ancienne *Alexia*. L'Auxois a un Bailliage particulier, dont les Sieges ſont à Avalon, à Arnay-le-Duc, & à Semur, qui eſt le premier. Les autres bourgs de ce Bailliage, ſont Flavigni, Noyers, Mont-Saint-Jean, Saulieu, Mouſtier-Saint-Jean, Montigni ſur l'Armençon, Saumaiſe-le-Duc, Bootbilli, Viteaux, Ravieres, Montlibart, &c. Il eſt arroſé de diverſes petites rivieres, qui ſont l'Armençon, l'Oſerain, la Loze, la Brenne, &c. * Chaſſeneuz, *in Cat. glor. mundi.* Du Chêne, *Recherche des Villes, &c.*

AUXONNE *Cherchez* AUSSONE.

AUXY-LE CHATEAU, *Alcuacum.* Petite Ville des Païs-Bas Catholiques. Elle eſt dans l'Artois, à trois lieuës de la riviere de Dourlens, ſur l'Authie, qui la ſepare en deux. Cette Ville a titre de Marquiſat. * Baudrand.

AUXY-AUX-MOINES, *Alcuacum*, Village des Païs-Bas Catholiques dans l'Artois, ſur la riviere de Ternois, à une lieuë au deſſus de la Ville d'Heſdin. Ce lieu n'eſt conſiderable que par une Abbaïe de l'Ordre de S. Benoît, qui lui a fait donner le nom d'*Auxy-aux-Moines*. * Baudrand.

AVY (Saint) Abbé de Châteaodun, étoit fils d'un Artiſan. Il ſe retira aſſez jeune dans le Monaſtere de Menat en Auvergne. Après y avoir paſſé quelques années, il vint à l'Abbaïe de Mici avec ſaint Calais, & de-là ils s'en allerent dans une ſolitude au païs de Dunois près de Chartres, où S. Avy bâtit un Monaſtere. On croit qu'il eſt mort vers l'an 530. Saint Gregoire de Tours témoigne qu'il fut enterré à Orleans: d'autres tiennent que ce fut dans ſon Monaſtere. Les noms, le tems, & les circonſtances de la Vie de ſaint Avy, & de ſaint Avit Abbé de Mici, ſont tellement ſemblables, qu'il eſt à croire que c'eſt le même. * Gregor. Turon. *de gloriâ Confeſſor. c.* 99. Surius. Mabillon. Le Cointe. Bulteau, *Hiſt. Monaſt.* Baillet, *Vies des Saints.*

AUZAI, Surnom d'un des plus anciens & des plus celebres Docteurs du Muſulmaniſme, qui ſe nommoit *Abu Amru Abdalrahman Ben Amru.* Il étoit natif de Damas, & contemporain de Ben Aun, auquel neanmoins il ſurvêquit, & dont il imita la pieté. On dit qu'il a répondu ſur ſoixante & dix mille queſtions. Il mourut l'an 157. de l'Hegire, ſous le Caliſat d'*Almanzor*. Il tiroit ſon ſurnom d'Anza, famille des Hemiarites, qui s'étoit établie dans une bourgade de Sytie à laquelle elle avoit donné ſon nom. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

D'AUZOLE. (Jacques.) *Voïez* LA PEIRERT.

AX.

AXA Fille de Caleb, fut promiſe à celui qui emporteroit la Ville de Chariat Sepher. Ce qu'Othoniel aiant executé, vers l'an du monde 2559. & avant l'Ere Chrétienne 1445. il épouſa Axa. Elle agit ſi adroitement par le conſeil de ſon mari, que Caleb lui augmenta ſa dot de pluſieurs terres. * Joſué, *c.* 15. Juges, *c.* 1.

AXAGUAS, les Axaguas, *Axagui*, Peuples de l'Amerique Meridionale, dans la Province de Venezuela, vers les Carracas. * Jean de Laët.

L'AXARAFE, petit Païs d'Eſpagne dans l'Andalouſie: c'eſt un des quatre Quartiers du territoire de Seville. Il eſt ainſi nommé d'un mot Arabe, qui ſignifie *l'heritage des Olives.* Il a ſix lieuës de long, & dix de large: tout ſon tour eſt d'environ vingt lieuës. Son principal lieu eſt Triana, près de Seville, outre lequel, il y a Haznacaçar, Alcala-del-Rio, & une quinzaine d'autres châteaux ou villages. * Rodericо Caro.

AXBRIDGE, c'eſt-à-dire, *le Pont ſur l'Axe. Axa, Axbridga.* Petite ville d'Angleterre dans le Comté de Sommerſet, ſur la riviere d'Axe, à trois lieuës au deſſus de la ville de Wels. * Baudrand.

AXE *Axus.* Riviere d'Angleterre. Elle coule dans le Comté de Sommerſet, baigne Wels & Axbridge, & ſe décharge dans la Saverne. * Baudrand.

AXERETO, (Blaiſe) General des Galeres de Genes en 1435. gagna la fameuſe bataille navale de l'Iſle Ponce, où il prit Alfonſe V. Roi d'Aragon, ſurnommé *le Sage & le Magnanime*, qui vouloit ſe mettre en poſſeſſion du Roïaume de Naplea, avec Jean Roi de Navarre, & Henri Grand-Maître de l'Ordre de S. Jacques, frere d'Alfonſe, & pluſieurs Princes & grands Seigneurs, qui étoient dans le parti de ce Roi. Il les mena à Milan, où Philippe Duc de Milan les remit en liberté. Ce Duc ſe ſervit encore d'Axereto, contre les Venitiens, & lui donna la Seigneurie de Serravalle pour recompenſe. * Ub. Floties, *Eleg. Clar. Leg.*

AXIME ou ASTIN, Château d'Afrique, dans la Côte d'or de Guinée, & au Roïaome de ce nom, à l'embouchure de Rio-Manco. Il appartient aux Hollandois, qui y font le commerce depuis plus de cinquante ans. Il n'eſt qu'à cinq lieuës du cap Apollonia, avec un aſſez bon port.

AXIME, (le Roïaume d') petit Païs d'Afrique en Guinée, & dans la Côte d'or, entre le cap Apollonia & le cap des Trois-Poiotes, avec un château de même nom, & quelques autres lieux plus avant dans les terres.

AXIOKERSES, nom que les Samothraces donnoient à Pluton & à Proſerpine, & que l'on croit être tiré des mots Syriaques *Acara*, c'eſt-à-dire, *ma portion*, & *Kerés*, qui ſignifie *deſtruction* ou *mort*, parce que l'Empire des morts étoit entre les mains de ces deux Divinités du Paganiſme. * Scholiaſte d'Apollonius, *l.* 1. Sam. Bochart, *in Canaan.*

AXIONIQUE, (*Axionicus*) Poëte Grec, qui fut Auteur de quelques Comedies, ſelon Athenée. On ignore en quel tems il a vêcu. On en peut voir quelques fragmens dans le Recuëil d'Hogues Grotius, intitulé *Excerpta, ex Tragicis, Comicis.*

AXIOPOLI *Axiopolis, Axium*, Ville de la Turquie d'Europe, dans la baſſe Bulgarie, ſur la rive droite du Danube, vers les Dobruges. Tous ne conviennent pas que ce ſoit l'ancienne Axiopolis, où le Danube prenoit le nom d'Yſter.

AXIORAME, dix-ſeptiéme Souverain Pontife des Juifs. Il fut fils d'Iſus, auquel il ſucceda, & laiſſa cette Charge à ſon fils Phideas. On ne ſçait pas préciſément combien d'années il l'exerça. * Tirin, *Chronol. Sacrée, c.* 42.

AXIOTHE'E (*Axiothea*) femme d'eſprit, ſe déguiſoit en homme pour aller entendre Platon, dont elle étoit diſciple avec Laſthenie de Matinée. C'eſt ce que rapporte Diogene Laërce, dans la Vie de Platon, ſur le témoignage de Dicearque. Peut-être eſt-ce la même dont parle Themiſtius; car il dit, qu'une Etrangere aïant lû quelques livres de la Republique de Platon, ſe déguiſa en homme, alla à Athenes, & étudia quelque tems, de cette maniere, ſous ce Philoſophe, ſans ſe faire connoître. Clement d'Alexandrie nomme encore d'autres femmes qui firent la même choſe. Ce qui donna lieu à quelques médiſances, dont toute la ſageſſe & toute la gravité de Platon ne purent le ſauver. *Voïez* G. MENAGE, *ſur Diogene Laërce, l. III. §. 46.*

AXIUS (Paol) natif de Bigorre, Orateur, Poëte, & Profeſſeur de Rhetorique à Bourdeaux, vivoit dans le IV. ſiecle du tems d'Auſone, qui ſoûmettoit ſes Ouvrages à ſa cenſure. Il ſe retiroit ſouvent dans une petite maiſon, nommée *Crebenne*, qu'il avoit en Bigorre. Auſonne lui écrivit diverſes Lettres, & lui adreſſa ſon Centon nuptial, & d'autres Vers. * Aoſone, *Idyll.* 27. & 28. & *Epiſt.* 11. 12. *& ſuiv.* Elie Vinet, *ſur Auſon.* De Marca, *Hiſt. de Bearn. l.* 1. *c.* 10. *n.* 11. *&c.*

AXMYSTERE, *Axa, Axmyſtera.* Petite Ville d'Angleterre dans le Comté de Devon, aux confins de celui de Sommerſet & de celui de Dorſet. * Baudrand.

AXUM ou CHAXUM, *Caſſumo, Caxuma, Chaxuma*, ou *Achacuma*, Ville de la Province de Sire, étoit autrefois Capitale du Roïaume de Tigre en Ethiopie. C'étoit auſſi la principale ville des Axumites ou Auxumites, qui furent vaincus par Aurelien, & depuis par Juſtinien, la 16. année de ſon regne. * Vopiſc. *in Aurelian.* Paul. Diacon. *Hiſtor. l.* 16. *c.* 22. Ptolom. *l.* 4. *c.* 8. Ludolf & Jeronimo Lobo, *en leurs Cartes de l'Empire Eth.*

AY

AY, *Ageium.* Petite Ville de France dans la Champagne, à quatre lieuës de Reims. Elle eſt celebre par ſes bons vins, qui ſont eſtimés en France & dans les Païs étrangers. * Baudrand.

AYAMONTE, Ville d'Eſpagne en Andalouſie, ſur la frontiere du Roïaume de Portugal, à l'embouchure de la riviere

riviere de Guadiane, dans le golfe de Cadix. Elle eſt petite, ſituée ſur une colline; mais fortifiée depuis quelques années contre les Portugais, avec un bon château ſur le rocher, parce qu'elle eſt ſur les confins de l'Algarve, vis-à-vis de Caſtro Marin, à dix-huit lieuës de Cadiz, & à vingt-deux de Seville.

AYAN, la Côte d'Ayan, ou d'Ajen, *Axania Regio*, grande Côte d'Afrique, dans la haute Ethiopie, depuis la Ligne Equinoctiale juſqu'au douziéme degré de latitude Meridionale. Elle a environ trois cens lieuës de côte en longueur ſur l'Ocean, ou la mer de Zanguebar, & cent quarante de large ſur le détroit de Babel-Mandel, ou ſur la mer Arabique. Sa largeur va toûjours en diminuant du Nord juſqu'à la Ligne, où elle n'a pas plus de ſoixante lieuës. Ses bornes ont au Nord le Roïaume de Dangali, le détroit de Babel-Mandel au Levant, au Midi la mer de Zanguebar, & au Couchant l'Abyſſinie, dont elle eſt ſeparée par une longue chaine de montagnes. Ce païs eſt fertile en millet, en orge, en fruits, & en pâturages. On y nourrit quantité de chevaux, de vaches & de moutons. On en tire du miel, de la cire, de l'encens, du poivre, de l'yvoire, de l'or, & quantité d'Eſclaves. Ses habitans y ſont blancs, mais bazanés, à la reſerve de quelques Noirs, qui ſont bien avant dans les terres: ils ſont generalement Mahometans. La Côte d'Ayan eſt diviſée en quatre Etats, les Roïaumes d'Adel, d'Adea, de Mandagono, & de Brava.

AYBERT, (Saint) Prêtre reclus, Benedictin en Hainaut, nâquit l'an 1060. dans le village d'Eſpéene ou Eſpain, au Dioceſe de Tournay en Flandre. Il ſe retira près d'un Moine Benedictin du Monaſtere de ſaint Crépin en Hainaut, reclus dans une cellule écartée de ſa maiſon, ſe mit ſous ſa conduite, & imita ſon genre de vie. Regnier Abbé de ſaint Crépin, leur fit faire avec lui le voïage de Rome, où cet Abbé étoit allé demander au Pape la confirmation de l'établiſſement des Benedictins dans cette Abbaïe, qui, depuis ſa fondation par ſaint Landelin au VII. ſiecle, avoit toûjours été occupée par des Clercs Chanoines: & les Benedictins ne s'y étoient établis que depuis dix ou douze ans. Ces deux reclus étant de retour, ſe renfermerent dans leurs cellules; mais Aybert voulut, quelque tems après, goûter de la vie Cenobitique, & demeura pendant vingt-cinq ans dans le Monaſtere de ſaint Crépin, après leſquels il ſe retira de nouveau dans une cellule, qu'il fit bâtir au milieu d'un deſert; mais la réputation de ſa ſainteté y attira une grande foule de monde. Burchard, Evêque de Cambray, l'ordonna Prêtre, avec un pouvoir particulier d'adminiſtrer dans ſa cellule les Sacremens de Penitence & d'Euchariſtie: pouvoir qui lui fut confirmé par les Papes Paſchal II. & Innocent II. Cependant il renvoïoit tous les penitens à leur Evêque. Il diſoit tous les jours deux Meſſes: la premiere pour les vivans, l'autre pour les morts. Il récitoit auſſi tous les jours le Pſeautier entier aux Matines des Morts, dont les Nocturnes étoient compoſées de 50. Pſeaumes avec leurs trois Leçons. Il mourut âgé de 87 ans, le jour de Pâques, l'an 1140. qui tomboit au 7. d'Avril. * *Vie de S. Aybert*, par Robert, Archidiacre d'Oſtrevant, donnée par Surius & par Bollandus. Bailler, *Vies des Saints*.

AYERBE, petite Ville d'Eſpagne en Aragon, entre Saragoſſe & Jaca, ſur la riviere de Gallego. Quelques Auteurs la prennent pour l'ancienne *Nemanturiſta*, que d'autres placent à Olite, petite Ville de Navarre.

AYGNANI, General de l'Ordre des Carmes. *Cherchez* ANGRIANI.

AYGUES. *Cherchez* EIGUEZ.

AYGULFE, (Saint) Evêque de Bourges, en Latin *Agulfus*, *Aygulphus*, *Aiulphus*, & communément *S. Aon*, *S. Au*, *S. Hon*, *S. Aoul*, *S. Ayoul*, après avoir paſſé une partie de ſa vie dans une ſolitude, fut demandé par le peuple & le Clergé de la ville de Bourges pour Evêque, après la mort d'Elboin, arrivée en 811. Theodulphe d'Orleans lui donne de grands éloges, & le titre de Patriarche. Il aſſiſta l'an 839. au Concile de Toulouſe. L'an 835. il fut un des Juges qu'Ebbon, Archevêque de Reims, choiſit pour juger ſa cauſe. Il mourut la même année, le 22. de Mai, dans une ſolitude de ſon Dioceſe, où il fut enterré. * Theodulphe d'Orleans. Les Hiſtoriens du tems de Loüis *le Debonnaire*. Sainte-Marthe, *Gallia Chriſtiana*. Labbe, *Bibliotheca manuſcr.* Henſchenius. Bailler, *Vies des Saints*.

AYLE (Saint) ou S. AGILE, Abbé de Rebais, étoit fils d'Agnoald, l'un des principaux Seigneurs de la Cour de Childebert II. Roi d'Auſtraſie & de Bourgogne, & de Deutetie, qui tiroit ſon origine de la premiere Nobleſſe de Bourgogne. Saint Colomban logé chez Agnoald, lui perſuada de voüer ſon fils au ſervice de Dieu. Agnoald, ſuivant cet avis, le conduiſit au Monaſtere de Luxeüil, où il apprit les Lettres, & fut élevé dans la pieté par ſaint Euſtaſe. Il y embraſſa la vie Religieuſe. Après la mort d'Agnoald, ſaint Colomban aïant été chaſſé par le Roi Thierri, à la ſollicitation de la Reine Brunehaud, les Religieux députerent Ayle vers ce Prince, qui le reçut favorablement, & lui accorda ſa protection pour le Monaſtere de Luxeüil. Cinq ou ſix ans après, ſaint Ayle fut choiſi par les Evêques, avec l'Abbé Euſtaſe, pour aller porter l'Evangile aux peuples infideles de delà les monts de Voſge & de Jura, juſqu'en Baviere. Après cette Miſſion, ſaint Ayle revint à l'Abbaïe de Luxeüil, & fut enſuite choiſi par ſaint Oüen, Referendaire ou Chancelier de France, pour Abbé du Monaſtere de Rebais, que ce Seigneur venoit d'établir nouvellement. Cette élection fut confirmée par l'Aſſemblée des Evêques, tenuë à Clichy, le premier de Mai 636. Il fit pratiquer exactement la diſcipline Monaſtique dans ce lieu; & après avoir gouverné cette Abbaïe pendant quatorze ans, il mourut le 30. jour d'Août 650. & il eut pour ſucceſſeur ſaint Philbert. Il pouvoit avoir 66. ou 67. ans au plus; & c'eſt contre toute vrai-ſemblance qu'on le fait centenaire, puiſqu'il n'avoit que ſept ans, lorſqu'il fut mis à Luxeüil, qui ne fut bâti qu'en 590. * Mabillon, *Seculum ſecundum Bened.* Bulteau, *Hiſt. Monaſt. d'Occid. l. 3. c. 24.* Bailler, *Vies des Saints*.

AYLESHAM, *Æloſhamia*. Petite Ville d'Angleterre, dans le Comté de Norfolc. Elle eſt à trois lieuës de celle de Norwick, du côté du Septentrion. * Baudrand.

Les AYMALLOUX, Peuples d'Afrique, dans le païs des Negres, qui habitent le long de la côte.

Les AYMARANES, Peuples de l'Amerique Meridionale, au Perou, dans le Gouvernement de Lima. Ils ſont fort étendus dans le païs, vers la ville de Cuſco & la riviere d'Apurima; & c'eſt delà qu'eſt dite la langue Aymara, ſi fort en uſage au Perou, dont ſe ſervent auſſi les peuples Cauches, Canas, Caranguas, Collas & Collaguas, qui ſont fort ſouvent compris ſous le nom des Aymaras.

AYMARGUES, *Aymargua*, *Armaſanica*. Petite Ville de France dans le Languedoc, ſur la petite riviere de Viſtre, entre la Ville de Nîmes & celle d'Aiguemortes, environ à trois lieuës de l'une & de l'autre. * Baudrand. *Dictionaire Geographique*.

AYMERIES, *Ameria*. Petite Ville des Païs-Bas Catholiques, dans le Hainaut ſur la Sambre, entre Bavay & Avefnes. Aymeries a un bon Château avec titre de Baronnie. * Baudrand.

AYNADEKI, *Aynadechium*. Petite Ville de la Haute Hongrie. Elle eſt dans le Comté de Sag, entre la Ville de Filleck & celle de Gomer, à deux lieuës de la premiere & à ſix de la derniere. * Baudrand.

AYORA, petite Ville dominée par un vieux Château. Elle eſt dans le Roïaume de Valence, Province d'Eſpagne, ſur la riviere de Xucar, à l'Occident de la Ville de Xativa. * Maty, *Diction. Geograph.*

AYOTECOS, *Ayoteci*. Montagnes qu'on remarque, à cauſe de leur grande hauteur. Elles ſont dans la Province de Tlaſcala, vers la Mer Pacifique, dans l'Amerique Septentrionale. * Baudrand.

AYR, *Arola*. Riviere de France. Elle a ſa ſource dans le Duché de Bar, paſſe aſſez près de Clermont en Argonne, baigne Varennes, & ſe décharge dans l'Aiſne au deſſous du Bourg de Seuarque. * Baudrand.

AYRAULT (René) *Voyez* AIRAULT.

AYR-FYRTH, ou *le Golfe d'Ayr*. *Aorus Sinus*. Petit Golfe de la Mer d'Irlande & partie de celui de Cluyd. Il eſt entre la petite Iſle de Ladi & les Côtes du Comté de Kyle, & de celui de Carrick. On croit que c'eſt le Golfe qu'on nommoit autrefois *Vidogara*, *Vindogara*, *Vidotara* & *Vindotara*. * Baudrand.

AYRY, (Saint) ou AGRI. *Voyez* S. AIRY.

AYS ou EYE, *Aya*, *Eya*, bon Bourg d'Angleterre, dans le Comté de Suffolck, à cinq ou ſix lieuës de la Ville d'Ipſwich, du côté du Nord. Ays a droit de députer au Parlement d'Angleterre. * Maty, *Diction. Geogr.*

AYTON & AITON, *Aitona*, petite Ville de la Grece, dans la Livadie, environ à cinq lieuës des Dardanelles de Lepante du côté du Nord. Il y a dans cette Ville un Evêché ſuffragant de Lepante, & on croit que c'eſt l'ancienne ville d'Etolie, qui fut appellé *Calydon* & enſuite *Agnia*,

que quelques-uns pourtant placent à *Calata* ou *Galata*, Village voiſin. * Baudrand.

AYUTLA, Riviere de l'Amerique Septentrionale. Elle coule dans l'Audience de Guatimala, ſur les confins de la Province de ce nom & de celle de Soconuſco, & elle ſe décharge dans la Mer Pacifique. * Baudrand.

A Z.

AZA, Ville de Cappadoce ſur les confins de l'Armenie Mineure. Elle eſt au pied des montagnes, preſque entre Trebiſonde & Neocesatée. * Ptolom. Strabon.

AZABE-KABERI, ſupplice que les méchans ſouffrent dans le ſepulchre, ſelon la ſuperſtition des Mahometans. Ce mot eſt compoſé d'*Azab*, qui ſignifie *ſupplice* ou *tourment*, & de *Kaber*, qui veut dire *ſepulchre* ou *tombeau*. Voici comme les Auteurs décrivent cette punition. Ils diſent qu'auſſi tôt qu'un mort eſt dans le ſepulchre, il eſt reçu par l'Ange de la mort, qui l'avertit de l'arrivée des deux Anges Inquiſiteurs, dont l'un s'appelle *Monkir*, & l'autre *Nekir*. Si ces Inquiſiteurs le trouvent innocent, ils le laiſſent en repos; mais s'il eſt coupable, ils le frappent à grands coups de marteaux de fer, & le tourmentent juſqu'au jour du Jugement. D'autres diſent que ces deux Anges Examinateurs ſe retirent, après avoir battu le coupable avec une barre de fer, & que la terre ſerre ſi fort ce malheureux, qu'il ſouffre des douleurs étranges. Après cela viennent deux autres Anges, qui amenent avec eux une creature très difforme, & qui l'aïant laiſſée dans le ſepulchre, s'en retournent en Enfer. Ce monſtre épouvantable demeure avec le coupable juſqu'au jour du Jugement, qu'ils vont enſemble dans les Enfers, pour y ſouffrir autant de tems qu'il eſt ordonné par la juſtice de Dieu; car c'eſt une opinion generalement ſuivie parmi les Turcs, qu'il n'y a point de Mahometan qui ſoit puni éternellement; mais ils tiennent qu'après avoir expié ſes crimes pendant un certain nombre d'années, il entre dans le Paradis par le crédit de Mahomet. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

AZACH, *Azachu*, *Azaphu*, *Tanais*, Ville de la petite Tartarie, ou de la Tartarie de Précops, ſur les frontieres de la Circaſſie. Les Allemands l'appellent *Aſoph*. Elle eſt à l'embouchure de la riviere du Don, qui traverſant la ville, y fait un bon port, & peu après ſe va jetter dans la mer des Zabaques: ce qui la rend aſſez forte, étant au pied d'une petite montagne, avec un bon château ſur la riviere. Elle avoit été priſe par les Moſcovites, puis repriſe par les Turcs, auſquels elle appartenoit; mais elle leur a été enlevée en 1696. par les Moſcovites qui la poſſedent.

AZAEL, Roi de Syrie. *Voyez* HAZAEL.

AZAEL, frere de Joab, l'an 2951. du monde, & 1053. avant JESUS-CHRIST, pourſuivant les ennemis, qui vouloient empêcher que David ne fût reconnu Roi après la mort de Saül, fut tué par Abner, qui l'avoit prié de ceſſer de le pourſuivre. Il eſt dit de cet Azaël dans le II. Liv. des Rois, *c.* 2 *v.* 18. qu'il étoit extrêmement agile & leger à la courſe, en quoi il égaloit les chevreüils qui ſont dans les bois; & Joſephe ajoûte qu'il devançoit à la courſe le cheval le plus vigoureux. * Virgile, *Æn. l.* 5. *v.* 319. en parlant de Niſus, ſe ſert d'une expreſſion plus hardie:

Emicat, & ventis, & fulminis ocyor alis.

Le même Poëte *Æneid. l.* 7. *v.* 808. en parlant de Camille, exprime ainſi la legereté de cette Princeſſe à la courſe:

Illa vel intactæ ſegetis per ſumma volaret
Gramina, nec teneras curſu læſiſſet ariſtas:
Vel mare per medium fluctu ſuſpenſa tumenti,
Ferret iter, celeres nec tingeret æquore plantas.

Ce qu'il a emprunté d'Homere, *Iliad. l.* 20. *v.* 226. * Joſephe, *l.* 9. *Antiqq. c.* 1.

AZAMOGLANS, jeunes Eſclaves de Turquie. *Cherchez* AGIAM-OGLANS.

AZAMON, Montagne aſſiſe à l'oppoſite de Zephoris, & qui traverſe la Galilée. Elle ſervit de retraite à certains factieux de cette ville, pour faire tête aux Romains, qui d'abord les attaquerent. Comme les premiers combattoient d'un lieu éminent, ils eurent au commencement quelque avantage, & tuerent deux cens de leurs ennemis: mais à la fin, les Romains s'étant tendus les maîtres de cette montagne, en firent un horrible carnage, en tuerent plus de mille, & il y en eut très peu qui ſe ſauvaſſent. * Joſephe, *Guerre des Juifs, Liv.* 2. *Chap.* 37.

AZAMOR, Ville de la Province de Ducala, ou Duquela, dans le Roiaume de Maroc en Afrique, ſur la côte Septentrionale, à l'embouchure du fleuve Ommirabi. Le Roi de Portugal s'en rendit maître en 1508. & l'abandonna volontairement en 1540. parce qu'il étoit difficile de la défendre contre le Chetif, Roi de Maroc, d'autant qu'elle eſt commandée par une colline, & que l'entrée du fleuve eſt fort dangereuſe pour les vaiſſeaux. Il ne l'eut pas plûtôt quittée, que le Chetif s'en empara, & y envoïa deux Alfaquis, ou Docteurs de la Loi, pour la repeupler au plûtôt. Sur ces nouvelles, le Gouverneur de Maragnan pour le Roi de Portugal, alla l'eſcalader la nuit, & prit ou tua tous les Maures qui y étoient. Le Gouverneur d'Azamor, & les deux Alfaquis furent emmenés en Portugal, & depuis échangés contre des Captifs Chrétiens. Cela fut cauſe que les Maures n'oſerent plus repeopler la ville, qui demeura deſerte. La peſche des Aloſes rapporte beaucoup au Chetif, qui l'afferme très cherement aux Marchands Chrétiens, leſquels n'y ſont en ſeureté que dans leurs vaiſſeaux, & n'entrent point dans la ville, où perſonne ne demeure. * Marmol, *de l'Afrique. l.* 3.

AZAOTAN & AZAOAT, vaſtes Deſerts de la Lybie en Afrique, où l'on trouve rarement de l'eau, & où ceux qui ſont obligés de les traverſer, ſe conduiſent comme ſur la mer, par la bouſſole. * Sanut, *l.* 9. Marmol, *l.* 8.

AZARECAH, c'eſt le nom d'une Secte d'Heretiques parmi les Muſulmans. Ils ont tiré leur origine de Nafé Ben Azrak. Ils groſſirent leurs troupes en fort peu de tems ſous l'Empire des Caliſes, & devinrent ſi puiſſans, qu'ils donnerent des batailles, & défirent ſouvent les armées que l'on envoïoit contr'eux. Ils ſe declarerent ennemis jurés des Ommiades, & leur donnerent beaucoup de peine dans l'Ahovaze & dans les Iraques Babylonienne & Perſienne. Jezid & Abdalmalek, Caliſes de cette Maiſon, les pourſuivirent à diverſes repriſes, & enfin les obligerent de ſe cantonner dans la Province de Khoraſan, où peu à peu ils ſe diſſiperent. Ces gens-là ne reconnoiſſoient aucune Puiſſance, ni temporelle, ni ſpirituelle, pour legitime, & s'étoient joints à toutes les Sectes ennemies du Muſulmaniſme. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AZAREHATES, Mathematicien Arabe, & très ſçavant en Aſtrologie, vivoit dans le XI. ſiecle. * Genebrard, *en la Chronique.*

AZARIAS, fils d'Obed ou Oded, Prophete, vers l'an du monde 3063. & avant J. C. 741. vint au devant d'Aza Roi de Juda, qui avoit remporté une grande victoire ſur Zara Roi des Ethiopiens d'Arabie, proche le païs des Madianites, & l'exhorta à demeurer ferme dans le culte du vrai Dieu. Il le faut diſtinguer d'AZARIAS fils d'Obed, qui vivoit 60. ans après, dont il eſt parlé ſous le regne de Joïada, *au chap.* 23. *v.* 1. * II. Paralipom. 15. Joſephe, *l.* 8. *Antiqq. c.* 6. Uſſerius *in Annal.* Baillet, *Vies des Saints de l'Ancien Teſtament.*

AZARIAS, autrement appellé *Oſias*, fils d'Amaſias Roi de Juda & de Jechelie, ſucceda à ſon pere l'an 3194. du monde, 810. avant JESUS-CHRIST. Il n'étoit encore âgé que de 16. ans, lorſqu'il commença à regner. Ce Prince, quoique craignant Dieu, ne tuina pas les hauts lieux; mais il permit au peuple d'offrir des ſacrifices aux fauſſes Divinités. Il aſſembla une armée de trois cens ſept mille cinq cents ſoldats, tous braves & aguerris, commandés par Jehiel ſon Secretaire, par Maaſie Docteur de la Loi, par Annie un de ſes Generaux, & par deux mille Chefs de famille d'une valeur diſtinguée. Avec cette armée Azarias declara la guerre aux Philiſtins, fit abbattre les murs des villes de Geth, de Jamnie & d'Azot. Il donna ſes ordres pour faire fortifier cette derniere ville, & creuſer des citernes dans le deſert pour abbreuver ſes troupes, dont il avoit un fort grand nombre. Comme il ſe plaiſoit à l'agriculture, il fit planter des vignes ſur les montagnes & dans le Carmel, afin d'avoir le plaiſir de les cultiver. La proſperité changea ſon cœur & ſes mœurs. Etant entré dans le Temple, il voulut y offrir de l'encens ſur l'autel des parfums. Le Pontife Azarias & 80. Prêtres du Seigneur s'y oppoſerent. Le Roi Azarias irrité de la reprehenſion que les Prêtres lui avoient faite & de leur oppoſition, voulut les intimider par des menaces: mais le Seigneur obligea Azarias de rentrer en lui-même, en le frappant de lepre, qui en le ſaiſiſſant de fraïeur & de confuſion, l'obligea de ſortir du Temple, & de ſe renfermer tout le reſte de ſa vie dans une maiſon ſeparée des autres. Joatham ſon fils, Grand-Maître du Palais, ſe chargea du gouvernement de l'Etat pendant la maladie de ſon pere, qui mourut l'an du monde 3246 après avoir re-

gné 52. ans. Azarias fut enterré dans le champ où étoient les tombeaux des Rois, parce qu'il étoit lepreux. Après ſa mort Joathan ſon fils regna en ſa place. * IV. *cap.* 15. II. *Paralipom. chap.* 26. Il y a eo un autre AZARIAS, Sacrificateur des Juifs, ſous le regne d'Abias; un ſous Joram; un autre ſurnommé *Joël*, ſous le Roi Ozias; & un autre du tems de Joaxim & de ſes freres Il eſt parlé dans le Livre des Machabées, d'un AZARIAS, qui fut vaincu, pour avoir combattu ſans ordre, *l.* 1. *c.* 5. AZARIAS eſt encore un des nobles enfans Hebreux que Nabuchodonoſor fit jetter dans la fournaiſe ardente. *Cherchez* ABDENAGO. * *Voïez* Baillet, *Vies des Saints de l'Anc. Teſtam. 16. Decembre.*

AZARIAS, Rabbin Italien, dont nous avons les Ouvrages imprimés en un volume à Mantouë en 1574. Ce Livre eſt intitulé *Meor enaïm, La Lumiere des yeux*. Il traite de pluſieurs faits qui appartiennent à l'Hiſtoire & à la Critique; & il fait voir qu'il a plus d'érudition & plus de connoiſſance de la litterature des Chrétiens que les autres Juifs, qui ne liſent ordinairement que leurs Ecrivains; au lieu qu'Azarias a lû les livres de nos Auteurs, qu'il cite ſouvent. Il examine pluſieurs faits qui regardent la Chronologie. On trouve auſſi dans ce même livre une Traduction Hebraïque du livre d'Ariſtée touchant la Verſion des Septante.* *Voïez* Jean Buxtorf, *dans ſa Biblioth.*

AZAZEL. Les Interpretes de l'Ecriture, tant Joifs que Chrétiens, ne s'accordent pas entr'eux ſur la ſignification de ce mot, *Azazel*, qui ſe trouve *au chap. 16. du Levitique*: ce qui a fait que pluſieurs ont retenu dans leurs Verſions de l'Ecriture, le mot *Azazel*, comme un nom propre. Quelques Rabbins ont crû que c'étoit le nom d'une montagne, où le Sacrificateur envoïoit le Bouc dont il eſt parlé en ce lieu-là. Mais S. Jerôme traduit le mot *Azazel* par *Caper emiſſarius*, *Bouc émiſſaire*, en ſuivant les Septante, qui ont en cet endroit traduit ἀποπομπαῖος, dans ce même ſens, comme l'expliquent Theodoret & S. Cyrille. Aquila & Symmaque ont auſſi traduit *le Bouc renvoïé ou mis en liberté*. Le Juif David de Pomis ſoit dans ſon Dictionaire cette derniere interpretation. Il remarque ſeulement que, ſelon le ſentiment de quelques Auteurs, *Azazel* eſt le nom d'une montagne d'où l'on précipitoit le bouc qui ſervoit de victime en cette ceremonie. Grotius appuie auſſi l'interpretation de la Vulgate dans ſes Notes ſur le chapitre 16. du Levitique, où il obſerve que ce bouc ſignifioit que les pechés qui avoient été expiés par la victime, ne retournoient plus devant Dieu: ce que les Juifs expliquent des pechés qui ne meritent ni la mort, ni la peine d'être retranchés du peuple de Dieu. Bochard croit que le mot *Azazel* eſt un terme purement Arabe, qui ſignifie *éloignement, départ*. Spencer conjecture que c'étoit un Demon, & que quand on envoïoit le bouc à *Azazel*, cela marquoit qu'on l'abandonnoit au Diable. Les Cabaliſtes & Julien l'*Apoſtat* ont été du même ſentiment que Spencer. Origene n'en paroît pas éloigné. M. le Clere croit qu'*Azazel* ſignifie *un précipice*. Toutes ces conjectures ſont aſſez mal établies. L'opinion la plus vrai-ſemblable eſt celle qui dérive ce mot de *Hez*, qui ſignifie *un bouc*, & d'*azal*, qui ſignifie *il s'en eſt allé*. Quand le Grand-Prêtre entroit dans le Sanctuaire, ce qui ne lui étoit permis qu'une fois l'an, il prenoit deux boucs, qu'il preſentoit à l'entrée du Tabernacle. Il jettoit le ſort pour voir lequel des deux ſeroit immolé au Seigneur, & lequel ſeroit mis en liberté. Il mettoit ſa main ſur la tête de ce dernier, il confeſſoit ſes pechés & ceux du peuple, & prioit Dieu de faire tomber ſur cet animal la peine qu'ils avoient meritée. Un homme deſtiné à cela, ou un Prêtre, ſelon quelques Interpretes, conduiſoit le bouc dans un lieu deſert & éloigné, le précipitoit & le mettoit en liberté. * *Levit. 16. Voïez* Sam. Bochart, *dans ſon Hierozoïcon*; & J. Spencer, *de Leg. Heb. Ritualibus. Diſſert. de capre emiſſ.* D. Calmet, *ſur le Levit.*

AZAZIL, Anges, qui, ſelon les Mahometans, ſont les plus proches du Trône de Dieu. On les joint ordinairement avec les Azrafil, qui ſont les Seraphins; & avec les Kerubiin, ou Cherubins. Saadi fait mention des Azazil dans la Préface de ſon Boſtan: cependant il les comprend tous collectivement ſous on nom ſingulier: car il dit que, lorſque Dieu diſtribuë ſes graces, Azazil dit avec une profonde humilité: *c'eſt de vous ſeul, Seigneur, que tout notre bonheur dépend.* * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AZD, nom d'une Tribu des Arabes fort celebre, de laquelle ſont ſortis pluſieurs hommes illuſtres, qui ont pris le ſurnom d'*Azdi*. Abubecre Mohammed Ben Vaſſa, eſtimé un des plus pieux & des plus doctes perſonnages d'entre les Tabeins, qui ſont parmi les Docteurs do Muſulmaniſme les ſucceſſeurs des Compagnons de Mahomet, étoit de cette Tribu, & porte le ſurnom d'*Azdi*. Il avoit reçu ſa Doctrine & ſes Traditions d'Ans, qui étoit un des Rabbanins, c'eſt-à-dire, un des plus autoriſés Docteurs du Muſulmaniſme, & mourut l'an de l'Hegire 127. Il y a eu pluſieurs autres Docteurs de cette Tribo, qu'on trouvera ici en les cherchant par leur nom propre. * D'Herbelot, *Bibliot. Orient.*

AZEBEDO. (Pierre Gonzales d') *Cherchez* GONZALES.

AZECA, Ville des Amorrhéens, do partage de la Tribu de Juda, où Dieu fit pleuvoir une grêle de cailloux ſur les ennemis de ſon peuple, qui eſt rapportée dans le Livre de Joſué, *c.* 10. Roboam Roi de Juda fit quelques réparations à cette ville; & un Roi de Babylone la ruina entierement. * II. des Paralipomenes, *c.* 11. Jeremie, *c.* 34.

AZELBOURG, *Azelburgum*, anciennement *Auguſta Aciliæ*. C'étoit autrefois une ville des Vindiliciens. Maintenant ce n'eſt plus qu'un village. Il eſt dans la Baviere, ſur le Danube, près de la ville de Straubing. Quelques Geographes mettent ici la ville nommée anciennement *Atilia*, qui pourroit bien être la même qu'*Auguſta Aciliæ*. Mais d'autres mettent Atilia à Altembourg, village dans le même païs qu'Azolbourg. * Baudrand.

AZEM, Roïaume de la Terre-Ferme de l'Inde au delà du Gange, aux environs du lac de Chiamay. C'eſt un des meilleurs païs de toute l'Aſie; car il produit tout ce qui eſt neceſſaire à la vie de l'homme. Il y a des mines d'or, d'argent, d'acier, de fer, & de plomb, & quantité de ſoïe. La laque, qui eſt une gomme tirant ſur le rouge, dont on fait du vernis & de la cire d'Eſpagne, y croît ſur les arbres en abondance, & eſt très excellente. On y voit auſſi beaucoup de vignes & de bons raiſins; mais on n'y fait point de vin: on laiſſe ſeulement ſecher le raiſin, pour en tirer de l'eau de vie. Quoique les peuples de ce Roïaume aïent toutes ſortes de viandes, la chair de chien eſt leur mets le plus délicieux; & tous les mois dans chaque ville on tient un marché où il ne ſe vend que des chiens, qu'on y amene de tous côtés. Ils n'ont point de ſel; mais ils ſuppléent à ce défaut, en faiſant une poudre avec des feüilles de figuier, ſechées & brûlées, laquelle ils font buüillir dans de l'eau; & cette eau étant conſumée, il ſe trouve au fond un ſel blanc qui eſt aſſez bon. Kemmerouf eſt la Capitale du Roïaume d'Azem. Le Roi faiſoit autrefois ſa reſidence à Azem, qui eſt à vingt-cinq ou trente journées de Kemmerouf. Les tombeaux des Rois ſont dans la ville d'Azoo: ils ſont remplis de richeſſes, parce que ces Idolâtres croïent qu'après leur mort ils vont dans un autre monde, où ceux qui auront bien vêcu, joüiront de toutes ſortes de délices; mais que les autres y ſouffriront beaucoup d'incommodités, qu'ils pourront ſoulager avec ce qu'ils auront dans leurs tombeaux. C'eſt pourquoi chaque Roi fait bâtir dans la grande Pagode, comme une chapelle, pour y avoir ſa ſepulture; & pendant ſa vie il envoïe ſerrer dans la cave où il doit être mis, quantité d'or & d'argent, de tapis & de meubles précieux. Lorſqu'on met le corps do Roi dans cette cave, on y enferme encore pluſieurs choſes de grand prix, avec quelque Idole d'or ou d'argent, qu'il a particulierement adorée pendant ſa vie. Mais ce qui eſt le plus étrange, c'eſt qu'une partie des femmes qu'il a le plus aimées, & des principaux Officiers de ſa maiſon, ſe font mourir par quelque poiſon, pour être enterrés avec lui, & l'aller ſervir en l'autre monde. Outre cela ils enterrent vif un élephant, douze chameaux, ſix chevaux, & pluſieurs chiens de chaſſe, croïant que tous ces animaux reprennent vie, pour ſervir le Roi en l'autre monde. Le peuple du Roïaume d'Azem vit à ſon aiſe, & le Roi ne leve aucun ſubſide ſur ſes ſujets, ſe reſervant pour ſon domaine toutes les mines tant d'or & d'argent, que d'acier, de fer & de plomb, auſquelles il fait travailler par des eſclaves, qu'il achete de ſes voiſins. Les Etrangers font dans ce Roïaume un grand negoce de braſſelets d'écaille de tortuë, & de coquilles de mer; & d'autres de corail & d'ambre jaune, pour les riches du païs. On tient que c'eſt dans le Roïaume d'Azem où la poudre à canon a *été* premierement inventée, & que la connoiſſance en eſt paſſée dans la Chine, par le moïen du commerce. * Tavernier, *Voïage des Indes.*

AZENAR ou AZENER, qu'on fait petit-fils d'Eude Comte d'Aquitaine, paſſa en Eſpagne, & ſuivit Garcias Inigo Roi de Navarre contre les Maures, vers l'an 855. Il

s'inſinua dans ſes bonnes graces, & obtint de lui les terres qui ſont entre les deux rivieres qui portent le nom d'*Aragon*, avec le titre de Comté, qu'il poſſeda près de quinze ans. Son fils Galinde lui ſucceda. Ce ſentiment eſt celui de divers Auteurs François & Eſpagnols; mais P. de Marca rapporte un paſſage de la Chronique de S. Arnoul de Mets qui témoigne le contraire. Car il y eſt marqué ſous l'an 839. qu'Azenarius, Comte de la Gaſcogne citerieure, s'étoit retiré quelques années auparavant de l'obéiſſance de Pepin, qu'il étoit mort d'une maniere épouvantable, & que ſon frere Sanche s'étoit rendu maître de ce païs, contre la volonté de Pepin. S'il y a eu un Comte d'Aragon, il étoit apparemment fils de celui-ci. Les anciens titres marquent que Garcias Innigo épouſa Urraque de la famille d'Azenar. * Garibay, *Hiſt. l. 9. c. 1. & 9.* De Marca, *Hiſtoire de Bearn, l. 3. C. 1. &c.*

AZER, Ville de Paleſtine dans la Tribu de Manaſſé au delà du Jourdain, ſur le grand chemin qui va à Sidon. * Joſué 17. 7.

AZGANGAN, *Aſganganus Mons*, Montagne du Roïaume de Fez en Barbarie. Elle eſt aſſez étenduë, & on la trouve vers le milieu de la Province de Gareta. * Mary, *Diction. Geogr.*

AZHAR (Aboul Azhar Mohammed Ben Zeid) Auteur du Livre intitulé, *Akhbar okala al mogiannin. Hiſtoire des gens d'eſprit, qui ſont devenus fous.* Il mourut l'an de l'Hegire 325. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AZHARI ou AZHERI, ſurnom d'Abou Manſor Mohammed Ben Ahmed, natif de la ville de Hemet en Khoraſan. Il fut excellent Grammairien, Orateur & Juriſconſulte. Il fit le tour entier de l'Arabie, pour apprendre la Langue du païs, & compoſa pluſieurs Ouvrages, dont un ſeul, qui a pour titre *Tahadhib*, contient dix volumes. On a auſſi de lui un Commentaire ſur l'Alcoran, intitulé, *Taſſir.* * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AZINCOURT, petit Village en Picardie près de Blangi. Il eſt renommé par la bataille que les François y perdirent le 25. Octobre de l'an 1415. Les Anglois qui avoient à leur tête le Roi Henri V. profitant des déſordres domeſtiques des François, en tuerent près de dix mille en cette journée, entre leſquels ſe trouverent quatre Princes du Sang, avec Charles d'Albret Connêtable de France. Il y eut auſſi quinze cens priſonniers. Les ſuites de cette bataille furent auſſi funeſtes que la bataille même. * Mezeray, *Hiſtoire de France, Regne de Charles VI.*

AZIOTH, *Azuta*, petite Ville d'Egypte ſur la riviere du Nil, hors du Delta, dans la baſſe Egypte, & à trente mille pas ou environ de Damiete. Cette ville a été Epiſcopale; & les anciens Egyptiens y ont adoré Diane, ſous le nom de *Dea Rubaſtis*, parce que cette ville ſe nommoit *Rubaſtis, Hapheſtus & Rubaſtus.*

AZIRUTH, petite Ville d'Egypte, ſur la côte Occidentale de la mer Rouge, environ à quarante-cinq mille pas de Suez. Elle eſt à preſent preſque réduite en village. * Philippe de la Ruë. Bernier.

AZIZ BILLAH (Abur Manzur Barar) fils de Moëz Ledinillah, ſecond Calife de la race des Fathemites en Egypte. Il ſucceda à ſon pere à l'âge de 21. an, l'an 365. de l'Hegire, & donna la conduite de ſes affaires à Giauhar, qui avoit été premier Miniſtre de ſon pere. On a remarqué que ſon oncle, ſon grand oncle, & l'oncle de ſon grand-pere, s'entremirent eux-mêmes pour le faire proclamer Calife; ce qui n'étoit encore arrivé qu'à Haruo Raſchid avant lui. Il étoit d'un très bon naturel, & aimoit ſon peuple, qu'il gouverna pendant l'eſpace de 21. an & ſix mois. Il mourut dans la ville de Belbais étant au bain, l'an 386. de l'Hegire. Ce Calife avoit épouſé une femme Chrétienne, de laquelle il eut une fille, & en ſa conſideration, il fit deux de ſes freres, nommés *Jeremie* & *Arſenius*, l'un Patriarche de Jeruſalem, & l'autre d'Alexandrie, tous deux Melkites ou Orthodoxes. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils nommé *Hakem Beamrillah.* Abulfarage rapporte un trait de ſa bonté & de ſa clemence fort remarquable. Un Poëte ſatyrique aïant compoſé des Vers fort injurieux contre le Viſir & contre le Secretaire des Commandemens de ce Prince, dans leſquels il n'étoit pas épargné lui-même, ce Viſir lui en porta ſes plaintes, & lui demanda le châtiment de l'Auteur. Aziz, après avoir lû les Vers, lui fit cette réponſe: *Comme j'ai part avec vous à l'injure, je deſire que vous preniez part avec moi au merite du pardon que je lui accorde.* * D'Herbelot, *Biblioth Orient.*

AZIZI, Auteur d'un Ouvrage de Geographie, qui eſt ſouvent cité par Abulfeda, dans ſon Livre intitulé, *Takuim al boldan.* * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

AZIZUS, Roi des Emeſiens, épouſa Druſille, Juive de créance, fille du vieil Agrippa, & ſœur du jeune; mais Felix, Proconſul de Judée, en étant devenu amoureux, la lui ravit vers l'an 54. de JESUS-CHRIST, & entretint un commerce publie avec elle. C'eſt pour cela que ſaint Paul, qui eut quelque conference avec Felix, lui parla une fois de la chaſteté & du Jugement dernier, comme il eſt marqué dans les Actes des Apôtres, *c. 24. v. 25.* * Joſephe, *Antiq. Judaic. l. 20. l. 5.*

AZLI, Auteur d'un Abregé du Livre intitulé, *Giavaher Alcoran.* * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

AZMI, Auteur d'un Traité de Muſique intitulé, *Anis al Areſin.* * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

AZMI ZADEH, ſurnom de Moſtafa Ben Mohammed, Auteur d'un Commentaire ſur le Livre intitulé, *Eſcharat u al nadhair.* * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

AZO ou AZZO PORTIUS. *Cherchez* AZON.

AZOCH, Ville de la Tribu de Zabulon en Galilée, au Septentrion de Sephoris. Elle fut attaquée un jour de Sabath par Ptolomée Soter, qui faiſoit la guerre à Janneus, & priſe d'aſſaut. Il en emmena dix mille Eſclaves, & un très riche butin, l'an du monde 3900. avant JESUS-CHRIST 104. * Joſephe, *Antiq. Lev. XIII. c. 20. art. 550.*

AZOLIN, ſurnommé *Sabinen*, Juriſconſulte de Bologne, vivoit vers l'an 1313. Il laiſſa quelques Ouvrages de Droit. * Alidoſi, *de Script. Bonon.* Bumaldi, *Biblioth.*

AZOLIN (Laurent) Evêque de Narni en Italie, étoit natif de Formignano, ville du Duché d'Urbin, dans l'Etat Eccleſiaſtique, & floriſſoit vers l'an 1630. Il étoit Theologien, Juriſconſulte, & avoit même du naturel pour la Poëſie: ce que l'on remarque dans les Satyres qu'il a compoſées en Langue Toſcane, d'un ſtyle également vif & ſublime. Le zele qu'il avoit pour le bien de ſon Egliſe, lui attira l'amour & la veneration des peuples; mais il fut obligé de quitter ſon Diocéſe pour obéir au Pape Urbain VIII. qui le choiſit pour ſon Secretaire, & lui confia les plus importantes affaires de l'Egliſe. Il étoit ſur le point d'être élevé à la dignité de Cardinal, lorſqu'il mourut dans un âge peu avancé, parce qu'il étoit d'une complexion foible & délicate. * Erythr. *Pinac. vir. Illuſtr.*

AZOMAX & AZONACH. *Cherchez* AGONAX.

AZON ou AZO PORTIUS, celebre Juriſconſulte du douziéme ſiécle, floriſſoit à Bologne en Italie l'an 1193. Il avoit été Diſciple de Jean Boſiani de Cremone; & il s'acquit une ſi grande réputation, qu'on lui donna les titres de *Maitre du Droit*, & de *Source des Loix.* Cependant l'envie que ſon rare merite lui attira, lui fit quitter l'Italie pour aller à Montpellier, où il ſucceda à Placentinus. Il fut rappellé depuis à Bologne, & ſon nom y devint encore plus celebre qu'auparavant. On dit qu'il avoit juſqu'à dix mille Auditeurs. Dans la chaleur d'une diſpute, il jetta un chandelier à la tête de celui contre lequel il diſputoit, dont il mourut: ce Docteur fut arrêté, & l'on lui fit ſon procès, bien que cet accident fût arrivé ſans aucun deſſein de tuer. L'action étoit très pardonnable, ſuivant la diſpoſition de la Loi *ad beſtias de pœnis*, qui veut la moderation de la peine d'un coupable, lorſqu'il a excellé en public par quelque ſcience ou art. Azon, ſoit par l'ennui & la longueur de ſa priſon ou parce qu'il étoit prévenu ou rempli de ſon ſçavoir, s'écria *ad beſtias, ad beſtias*, voulant faire connoître que ſon abſolution étoit dans cette Loi: ce qui aïant été rapporté à ſes Juges, qui en ignoroient la diſpoſition; ils s'imaginerent qu'il les inſultoit, juſqu'au point de les traiter de bêtes; ils le condamnerent à mort, & le priverent des honneurs de la ſepulture: ce qui fut executé l'an 1200. Neanmoins pluſieurs ne conviennent point de cette fin tragique d'Azon, qu'ils traitent de fable, fondés ſur des Auteurs contemporains, qui diſent le contraire. Azon a compoſé une Somme ou Apparat ſur le Code & le Digeſte, dont parlent tous les Auteurs qui l'ont ſuivi. Contius a donné au public un Commentaire du même Azon, ſur toutes les Loix du Code, dont il avoit le manuſcrit, qui a été imprimé chez Nivelle l'an 1577. * Trithême, *de Script. Eccl.* Forſter & & Fiſchard, *in Vit. Juriſc.* Guillelmus Paſtregicus, *de Orig. rer.* Panciroli, *de Leg. Clar. Interpret.* Buttius, *Bonon. illuſt.* Sigonius, *Hiſt. Bonon. l.* Bumaldi, *Biblioth. Bonon &c.*

AZONES, étoit le nom que les Grecs donnoient à certains Dieux, reconnus & adorés indifferemment par tout,

comme le Soleil, Mars, la Lune & Pluton. C'étoient auſſi les Dieux qui pouvoient également être invoqués par deux partis oppoſés l'un à l'autre, comme Mars, Bellone, la Victoire. Ces Dieux Azones étoient appellés chez les Latins *Dii Communes*, Dieux Communs. Virgile en fait mention *au* 12. *de l'Enéide.*

& Diis Communibus arat.

Les Chaldéens, de même ſentiment en cela que les autres Idolâtres, croïoient qu'il y avoit de certains Dieux qui ne préſidoient que ſur certaines Zones, & qui étoient appellés par les Grecs Ζωνίους. Ils en admettoient d'autres qui préſidoient également ſur toutes les Zones, qu'on a appellés à cauſe de cela *Dieux ſans Zones.*

AZOO AZAHAD, Deſert d'Afrique dans le Zaara; c'eſt la partie Orientale du Deſert de Zanhaga, vaſte plaine de ſables, où les Caravanes des Voïageurs ſe condoiſent par la Bouſſole, & par l'obſervatioo du Soleil & des Etoiles. Il eſt ſi ſec, qu'en trente milles d'étenduë, on n'y trouve qu'un miſerable puits.

AZOO, Ville de la Preſqu'iſle de l'Inde de-là le Gange, dans le Roïaume d'Aſem. Azoo eſt le lieu de la ſepulture des Rois d'Azem. *Voïez* AZEM, Roïaume ci-devant, & ce que Tavernier dit de la ſepulture & des tombeaux des Rois de ce païs dans la ville d'Azoo.

AZOR, fils d'Eliacim. Il eſt nommé dans la Genealogie du Fils de Dieu, comme on des aïeux de JESUS-CHRIST, ſelon la chair. * Saint Matthieu, *c.* 1. *v.* 13.

AZOR (Jean) Jeſuite, natif de Louca, qui eſt une ville d'Eſpagne dans le Dioceſe de Carthagene, a vêcu dans le XVI. ſiécle, & a enſeigné à Alcala, à Rome, & ailleurs. Il étoit ſçavant dans la connoiſſance des Langues, de la Theologie Morale, & de l'Ecriture; & il a laiſſé *Inſtitutionum Moralium, Tom. III. in Cantica, &c.* Le Pere Jean Azor mourut à Rome le 19. Février de l'an 1603. * Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Societat. Jeſu.* Le Mire, *de Script. ſæc. XVII.* Nicolas Antonio, *Bibloth Hiſpan.*

LES AZORES, ou LES ISLAS AZORES, *Azores Inſula*, Iſles de l'Ocean Atlantique, ainſi nommées de la quantité d'éperviers qui s'y trouvent. Elles ſont ſous la puiſſance du Roi de Portugal, & les Eſpagnols les appellent *las Açoras.* On les nomme auſſi ſouvent les *Tercores*, de leur principale iſle; & *les Iſles hautes*, parce qu'elles ſont plus au Nord que les Canaries: & enfin les *Iſles Flamandes*, parce qu'elles furent premierement découvertes par les Flamands, qui les avoient d'abord habitées; quoique les Portugais diſent qu'elles furent découvertes en l'an 1448. par Gonſalvo Velho de leur nation. Elles ſont au nombre de neuf; ſçavoir l'iſle de *Tercere*, où eſt Angra, qui eſt la ville capitale de toutes ces iſles, avec uo Evêché, l'iſle de *ſaint Michel*, l'iſle de *Sainte-Marie*, l'iſle de *ſaint Georges*, l'iſle de *Pic*, *Flores*, *Fayal*, *Corveau* ou du *Corbeau*, & la *Gratieuſe*. Elles ſont toutes fort fertiles & cultivées, ſelon Texeira & les autres, n'étant qu'à neuf cens mille pas de la plus prochaine côte d'Eſpagne.

AZOTE. *Voïez* AZIZUS.

AZOTE (*Azotus*) Ville de la Paleſtine, une des cinq Satrapies des Philiſtins, où ces peuples retinrent l'Arche d'Alliance du tems de Samuel. Elle fut priſe par Tartan, General de Sargon Roi d'Aſſyrie, & depuis par Pſammitichus Roi d'Egypte, après un ſiége de 29. ans. Depuis l'établiſſement du Chriſtianiſme, il y avoit dans cette ville un Evêché ſuffragant de Ceſarée. Baudoüin Roi de Jeruſalem la prit ſur les Infideles l'an 1101. & elle fut ruinée, quand les Chrétiens furent chaſſés de la Paleſtine. On aſſure qu'il y avoit une Egliſe avec la Maiſon Epiſcopale, au lieu où l'on croïoit que ſaint Philippe ſe trouva, après avoir baptiſé l'Eunuque de la Reine Candace. Du tems de ſaint Jerôme, c'étoit une place forte, preſentement ce n'eſt plus qu'un méchant village nommé *Aſtote*, ſous la domination des Turcs, à trois milles ou environ de la mer de Syrie. Cette ville, que les Hebreux nomment *Aſod*, & d'autres *Alcee* & *Alzete*, eſt l'*Azotus Paralia* des Auteurs Latins, differente d'*Azotus Ippini*, qui étoit auſſi une ville Epiſcopale dans la Paleſtine, comme Adrichomius l'a remarqué. * I. des Rois, *c.* 5. Actes des Apôtres, *c.* 8. Guillaume de Tyr, *liv.* 18. *de Bello ſacro.* Adrichomius. Le Mire, &c.

AZOTE, c'eſt le nom que les Grecs donnent au Dimanche de la Septuageſime; parce que l'Evangile de ce jour eſt la parabole de l'Enfant prodigue: ce qui ſignifie en Grec le terme d'*Azote.* Ils le nomment auſſi *Proſphoneſime.* * Allatius. Du Cange. Baillet.

AZPILCUETA (Martin) qu'on nomme ordinairement *Navarre*; parce qu'il étoit natif de Verafoaitu près de Pampelune, dans le Roïaume de Navarre, vivoit dans le XVI. ſiécle, & paſſoit pour un des plus doctes Juriſconſultes de ſon tems. Il profeſſa dans les Univerſités de Toulouſe, de Salamanque & de Coimbre, où il fut conſulté comme l'Oracle du Droit, qu'il avoit appris à Cahors & à Toulouſe. Il avoüe lui-même, que s'il ſçavoit quelque choſe, il le devoit à la France: Azpilcueta étoit Prêtre, & Chanoine Regulier de ſaint Auguſtin, de la Congregation de Ronceval. L'amitié qu'il contracta avec Barthelemi Caranza Dominicain, Archevêque de Tolede, fut ſi forte, qu'à l'âge de quatre vingt ans il entreprit le voïage de Rome, pour défendre ſon ami qu'on avoit mis à l'Inquiſition poor cauſe d'Heteſie, dont cet Archevêque étoit ſoupçonné. Le Pape le fit Penitencier. Il étoit délicat, mangeoit peu, & avoit une ſi grande charité pour les pauvres, qu'il n'en trouvoit jamais aucun ſans leur donner l'aumône. On remarque à ce ſujet qu'il avoit une mulle tellement accoûtumée à cela, qu'elle s'arrêtoit ordinairement quand elle voïoit venir quelque pauvre. Nous avons les Oeuvres du Docteur Navarre en ſix volumes *in folio*, de l'impreſſion de Lyon, de 1597. & de Veniſe de 1602. Il mourut à Rome au mois de Juin de l'an 1586. âgé de 94. ans, 6. mois & 7. joors; & ſon corps y fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Antoine de Padouë des Portugais au Champ de Mars, où l'on voit ſon Epitaphe. Julius Roſcius Horſtinus, Simon Ramlotée, & divers autres ont écrit ſa Vie, qu'on trouve au commencemens de ſes Ouvrages. * *Voïez* auſſi Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Poſſevin, *in Appar.* Thomaſſin, *in Elog. Illuſtr. viror.* Janus Nicius Erythræus, *Tom. I. Pinac. c.* 1. Nicol. Antonio, *Bibloth. Hiſpan. &c.*

AZRAC (Ebn Azrac) ſurnommé *Al Fareki*; parce qu'il étoit natif de la ville de Miafarekin. Il eſt Auteur d'un *Tarikh* ou Hiſtoire, redigée par l'ordre des tems. * D'Herbelot, *Bibliot. Orient.*

AZRAKI, Auteur Arabe, qualifié *Hakim* & *Schaer*, Philoſophe & Poëte. Il a compoſé un Poëme intitulé, *Alfiah u Maſchgalah*, pour le Sultan Thogrul le Selgiucide, qui étoit devenu impuiſſant avec les femmes. Il y a mêlé pluſieurs Hiſtoires laſcives, & beaocoup de figures impudiques. * D'Herbelot, *Bibloth. Orient.*

AZRUN, ſœur jumelle de Caïn, ſelon les Orientaux. Son frere, diſent-ils, vouloit l'épouſer, parce qu'il la trouvoit plus belle qu'Ovain jumelle d'Abel, qo'Adam voulut lui donner pour femme, donnant en même tems Azrun à Abel. Cette jalouſie fut cauſe que Caïn tua ſon frere, ſelon la Tradition des Chrétiens d'Orient, rapportée par Ebn Batrixh. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orient.*

AZUA, Ville de l'Amerique. Elle eſt dans les Antilles, ſur la côte Meridionale de l'iſle de S. Domingue, & au Couchant de la ville de ce nom. Azua a un port aſſez bon & frequenté. * Baudrand.

AZUAGA, petite ville avec une bonne citadelle. Elle eſt ſituée dans l'Eſtramadure d'Eſpagne, entre la ville de Merida & celle d'Elletena. * Baudrand.

AZUAGUES, Peuples d'Afrique qui ſe ſont répandus dans les Provinces de Barbarie & de Numidie. Ce ſont la plûpart des Paſteurs, mais il y a auſſi parmi eux des artiſans qui font de la toile & du drap. Ils vivent dans les montagnes & ſur les côteaux, & ſont tributaires du Roi de ce païs. Ils ont été autrefois fort puiſſans, & depuis quelque tems même, il y en a d'entr'eux qui vivent en liberté. Leurs principales habitations ſont dans les Provinces de Trémecen & de Fez: mais les plus vaillans demeurent entre le Roïaume de Tunis & le Biledulgerid, d'où ils ont eu ſouvent la hardieſſe d'attaquer les Rois de Tunis. Leur Chef ſe nomme maintenant Roi de Cuco, & leur langage eſt celui des Bereberes; mais ils parlent auſſi Arabe, particulierement ceux qui trafiquent ſur la frontiere de Tunis. Ils ſe vantent d'être Chrétiens d'origine; & pour ſe diſtinguer des autres Africains & Arabes, ils ne ſe raſent point la barbe, ni ne coupent point leurs cheveux autour de la tête, comme font les Mahometans, & ſont outre cela grands ennemis des Arabes, & des autres peuples de l'Afrique. Par un ancien uſage, ils ſe font avec le fer une croix bleuë à la jeuë ou à la main pour marquer, diſent-ils, leur origine. Cela vient de ce que les Empereurs Chrétiens & les Gothis regnans en Barbarie, affranchirent de tout tribut ceux qui avoient embraſſé la

Foi ; & parce que chacun ſe diſoit Chrétien, lorſque les Commiſſaires des Tailles arrivoient, pour éviter la tromperie, on ordonna à ceux qui étoient veritablement Chrétiens, de porter une croix gravée ſur le viſage ou à la main. Ce que firent les Azuagues, qui perſevererent dans le Chriſtianiſme, juſqu'au regne des Caliſes. Quelques autres Africains porterent de ſemblables croix; mais par ſucceſſion de tems ils ſe ſont marqués d'autres figures. Les filles mêmes des Arabes ſe gravent avec le fer d'une lancette, diverſes ſortes de marques ſur le ſein, ſur les mains, ſur les bras, & ſur les pieds, pour leur ſervir d'ornement. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 1.

AZUMAR, *Septem ara*, *Azumara*, Ville du Roïaome de Portugal dans la Province d'Alentejo, entre les villes de Portalegre & d'Elvas.

AZURI, *Sura*, *Azura*, *Zura*, petite Iſle de la Dalmatie, dans le golfe de Veniſe ſur la côte, vis à-vis de la ville de Sebenico, dont elle n'eſt éloignée que de treize milles d'Italie. Elle eſt à la Republique de Veniſe; mais il n'y a aucun lieu conſiderable.

AZYMES, une des Fêtes les plus celebres qu'il y eut parmi les Juifs. Elle fut inſtituée l'an du monde 2513. Elle commençoit le lendemain de celle de Pâques, le quinziéme de la Lune de Niſan. Elle duroit ſept jours, durant leſquels on ne mangeoit point d'autre pain que celui qui étoit ſans levain, & coit ſous la cendre. En chacun de ces jours les Juifs tuoient deux taureaux, un belier, & ſept agneaux, qui étoient offerts en holocauſte, & un chévreau pour les pechés. Les Sacrificateurs ſe nourriſſoient de la chair de ces animaux. Le ſecond jour de cette Fête, qui étoit le 16. de Niſan, on commençoit à manger des grains, qu'on avoit nouvellement recueïllis, & auſquels on n'avoit point encore touché. Et pour témoigner à Dieu ſa reconnoiſſance, on lui offroit les prémices de l'orge qu'on recueïlloit. Cette offrande étoit pour les Sacrificateurs, qui étoient obligés d'en laiſſer une poignée ſur l'Autel, & enſuite il étoit permis à chacun de faire ſa moiſſon. Au tems des prémices on offroit à Dieu un agneau en holocauſte. * Joſephe, *Antiq. liv. III. ch. X. art.* 133. *Exod. XII.* 15. juſqu'à la fin, où l'on voit l'inſtitution de cette Fête. Il en eſt auſſi parlé dans le Levitique, les Nombres, & le Deuteronome.

AZYMITES, nom que les Grecs donnent aux Catholiques Romains, parce qu'ils ſe ſervent de pain azyme, ou ſans levain dans le ſacrifice de la Meſſe. On a auſſi appellé *Azymites*, certains peuples qui obéïſſoient aux Sarraſins, lorſque les François entrerent dans la Syrie; mais on ne ſçait ſi c'eſt un nom de nation ou de Secte. Il y a plus d'apparence que c'étoit le nom d'un peuple; car les Hiſtoriens les nomment avec d'autres nations. Ainſi Robert le Moine, dit *Turci*, *Azimita*, *& Saraceni*, *&c.* Sanut parle du *Sendan des Arabes*, *des Azymites & des Turcs.* * Du Cange, *Gloſſar. Latinit.*

AZZEDDOULAT ou EZZEDDOULLET, c'eſt le ſurnom du fils de Moez Eddoulat, fils de Buiah, dont le nom Perſien étoit Bakhiár, qui ſignifie *heureux*. Ce Prince ne le fut pas neanmoins: car Adhad-Eddoulat, fils de Rokh-Eddoulat ſon couſin germain, le dépoüilla de la dignité d'Emir-al-Omara; c'eſt-à-dire, de Chef des Conſeils & des Armées, & pour ainſi dire, Maire du Palais du Calife: cette Charge, qui le rendoit Maître de la Milice, lui donnoit par conſequent une autorité abſoluë, & preſque ſouveraine dans les Etats du Calife.

Après que Bakhtiár eut été chaſſé de Bagdet, il ne laiſſa pas de trouver encore aſſez d'amis & de force pour faire la guerre à ſon couſin; mais il fut toûjours malheureux; car après avoir été battu pluſieurs fois & fait priſonnier, il fut obligé de recourir à la clemence du Vainqueur, qui lui donna la vie & la liberté. Nonobſtant cette diſgrace, il voulut faire encore un dernier effort pour rentrer dans la ville de Bagdet: il amaſſa pour cet effet des troupes, & donna de nouveau bataille à Adhad-Eddoolar, auprés de la ville de Tecrit ſur le Tigre: mais celui-ci en aïant remporté tout l'avantage, juſqu'à faire ſon ennemi priſonnier, il l'envoïa ſous bonne garde dans un château de la Perſe, qui lui appartenoit. Ce Prince avoit commandé dans Bagdet onze ans, après la mort de ſon pere Moaz-Eddoulat, & fut mis à mort par le commandement d'Adhad-Eddoulat, l'an de l'Hegire 367. de JESUS-CHRIST 977. dans la trente-ſixiéme année de ſon regne. Ce Prince étoit ſi robuſte, qu'il renverſoit avec ſes ſeuls bras un taureau, & faiſoit la guerre aux lions. Six enfans qu'il laiſſa demeurerent long-temps priſonniers; mais enfin aïant pratiqué une intelligence avec leurs Gardes, ils échapperent des mains de Samſam-Eddoulat, qui avoit ſuccedé à Adhad-Eddoulat ſon pere, & lui firent une rude guerre. * Khondemir. D'Herbelot, *Bibliot. Orientale.*

AZZO. *Cherchez* AZO.

AZZOLINI (*Decio*) né à Fermo, en la Marche d'Ancone le 11. Avril 1623. fut nommé Cardinal Diacre du titre de ſaint Adrien, par le Pape Innocent X. le 9. Mars 1654. Il fut Secretaire d'Etat ſous le Pape Clement IX. & Secretaire des Brefs ſous le Pape Clement X. & mourut d'hydropiſie à Rome la nuit du 7. au 8. Juin 1689. en ſa ſoixante-ſeptiéme année. Son corps fut enterré dans l'Egliſe neuve de ſaint Philippe. Il étoit Favori de Chriſtine Reine de Suede.

B BAA

BEſt la ſeconde lettre de l'Alphabet dans toutes les Langues, à l'exception de l'Ethiopique & de l'Armenienne. Les Hebreux la nomment *Beth*, les Grecs Βητα *Bêta*, & les Egyptiens *Vida*. Les Latins & les Occidentaux l'appellent *Bé*. Sa prononciation imite le cri & le bêlement des brebis. Cette lettre eſt du nombre des conſonnes qu'on appelle *muettes*; parce qu'elles ont un ſon plus ſourd & moins diſtinct que les autres. Le B. le P. & l'V. conſonne, ont tant de rapport enſemble, qu'on les a ſouvent confondus, tant dans la prononciation que dans l'écriture. Quintilien remarque que dans *obtinuit*, la raiſon vouloit qu'on mit un B. mais que dans la prononciation on lui donnoit le ſon d'un P. *optinuit*. C'eſt pourquoi dans les manuſcrits ces deux lettres ſont ſouvent miſes l'une pour l'autre, & dans les Verbes compoſés de *ſub* & d'*ob*, quand il ſuit un P. on change le B en P. comme *ſuppono* pour *ſubpono*; *oppono* pour *obpono*. On change de même le B. en P. toutes les fois qu'il ſuit un S. comme *ſcribo*, *ſcripſi*. Les Grecs changeoient auſſi ſouvent ces deux lettres l'une pour l'autre; & Plutarque témoigne que c'étoit l'ordinaire de ceux de Delphes. Quant à l'V conſonne, on le trouve ſouvent dans les inſcriptions Latines & Grecques pour le B. & de même le B. pour l'V. conſonne. Il y a même pluſieurs nations qui prononcent le B. pour l'V. & l'V. pour le B. ou d'un ſon moïen entre celui de l'une ou de l'autre. On tient que les anciens Egyptiens exprimoient cette lettre dans leurs Hieroglyphes par la figure d'une brebis, à cauſe de la reſſemblance qu'il y a entre le bêlement des brebis & le ſon de cette lettre.

B. chez les Grecs eſt une lettre numerale, qui vaut deux, & quand il y a un accent au deſſous deux mille. B. dans les Inſcriptions, ſignifie quelquefois *Binus*, *Bixit* pour *Vixit*, *Berna* pour *Verna*.

B A

BAAC. *Cherchez* BRAZZA.

BAAL, BEEL, ou BEL, eſt ſelon quelques-uns, le nom que les Aſſyriens donnerent à Nembrod, lorſqu'après ſa mort ils l'adorerent comme un Dieu *Bel*, en Langue Babylonienne, ſignifie *Seigneur*. Baal en Hebreu veut dire la même choſe, & en ce ſens il pouvoit convenir au vrai Dieu; mais dans l'uſage *Baal* & *Bel*, ſont des noms de Dieux. *Baal* étoit le Dieu de quelques peuples du païs de Chanaan, *Nombres* 22. que Gedeon détruiſit, *Jug.* 6. Les Grecs croïent que c'eſt le Dieu Mars; d'autres que c'eſt Saturne, & c'eſt le ſentiment d'Euſebe, & de Theophile d'Alexandrie; quelques-uns, comme Heſychius diſent que Baal eſt le Soleil. Selden dit que ces noms, *Bel*, *Baal*, & *Baalim*, qui n'eſt que le pluriel de *Baal*, ſe trouvent emploïés dans l'Ecriture Sainte, pour deſigner diverſes Divinités. Au teſte, les Babyloniens & les Chaldéens adoroient leur Idole ſous le nom de *Bel*, & les Pheniciens avec les peuples voiſins, adoroient leurs Divinités ſous le nom de *Baal*; la diverſe prononciation de ces peuples cauſant cette difference. Les Grecs ont pris indifferemment *Baal* pour *Bel*, & *Bel* pour *Baal*. Cela eſt auſſi arrivé à Joſephe Hiſtorien Juif, *Orig. Jud.* 8. 7. & 9. 6. où il appelle le Dieu des Pheniciens *Bel*. L'Autcur de la Chronique d'Alexandrie & Cedrenus ſe ſont étrangement mépris dans la ſignification qu'ils ont donnée à ce terme. Celui ci parlant de ſon ſucceſſeur Ninus, dit que les Aſſyriens dreſſerent à ce Heros la premiere ſtatuë, & qu'ils l'adorerent comme un Dieu, l'appellant *Baal*, c'eſt-à-dire *Mars*, le Dieu de la guerre. L'autre dit la même choſe preſque en même termes. Mais il croit que *Baal* eſt un mot Perſan, & que c'eſt la Divinité dont il eſt parlé dans le Prophete Daniel, & dans l'Hiſtoire des trois jeunes Hebreux. Quant à l'interpretation qu'ils lui donnent tous d'eux, elle eſt ridicule. Le Prophete Oſée fait aſſés entendre que le nom de *Baal* ne peut convenir au vrai Dieu. Voici comme il en parle, *c.* 2. *v.* 16. & 17. *Il arrivera en ce jour-là, dit le Seigneur, qu'il m'appellera* Ishi, c'eſt-à-dire, *mon mari*; *& qu'il ne m'appellera plus* Baali, c'eſt-à-dire, *mon Baal*; *car j'ôterai de ſa bouche les noms des Baalims, & l'on ne ſe ſouviendra plus de leur nom.* Les Chaldéens ſe vantoient d'avoir parmi eux des Commentaires de quinze mille ans, dans leſquels ils celebroient les loüanges de leur *Bel*, comme Createur du monde. Alexandre, ſurnommé *Polyhiſtor*, le rapporte, fut l'autorité de Beroſe Sacrificateur de *Bel*. Dans la ſuite, ils adorerent premierement ſous ce nom-là le Soleil, qu'ils croïoient être le ſeul Dieu du Ciel, ſuivant la remarque de Philon Byblien, l'Interprete de Sanchoniaton. Enfin, on appella *Baal* ou *Bel* les Aſtres & les Rois, dont la memoire étoit en recommandation à la poſteriré, comme pluſieurs croïent que Belus fils de Ninus fut adoré ſous ce nom. Ce qui eſt rapporté 3. *des Rois*, 16. & 4. 10. que le Roi Achab conſacra un temple dans Samarie à *Baal*, en faveur d'Ithobal Roi des Sidoniens ſon beau pere, ſe doit entendre du *Bel* des Pheniciens. Et Sidon, ville maritime de la Phenicie, eſt la partie de ce même *Bel*, qui eſt appellé *le Jupiter Thalaſſien* ou *Marin*, des Sidoniens, ſelon Heſychius. *Bel* étoit donc le même que le Jupiter des Européens. Les Grecs toûjours attachés à leurs fables, font venir ce *Bel*, ou *Belus* d'Egypte, & le font fils de Neptune & de Libye. On en peut voir l'Hiſtoire fabuleuſe dans Apollodore, *l.* 2. *des Dieux*. Elle eſt la plus ſuivie, mais mal à propos. Au reſte, c'eſt de ce *Bel*, dont parle Virgile dans le 1. de l'Eneïde,

Implevitque mero pateram, quam Belus, & omnes
A Belo ſolti.

Car les Carthaginois tiroient leur origine de la Phenicie. Servius, ſur ce paſſage de Virgile, dit que ce que les Pheniciens appelloient *Bal*, eſt nommé *Bel* par les Aſſyriens, qui le prennent pour Saturne & pour le Soleil. Giraldi & d'autres Auteurs remarquent que ces mots ont été corrompus dans quelques exemplaires, & qu'au lieu de *Bal* & *Bel*, on lit *Hal* & *Hel*. Ce *Bal* ou *Bel* des Pheniciens avoit un temple dans Balis, ville de Libye, ſelon Etienne; & il étoit different de celui des Babyloniens, comme Jupiter Ammon étoit different de Jupiter Capitolin, & comme celui de Crete étoit different de l'un & de l'autre; car comme les peuples de l'Europe appelloient la Divinité en general du nom de *Jupiter*, les Aſiatiques l'exprimoient par le nom de *Bel* ou *Baalim*. Saint Epiphane témoigne que les Phariſiens appelloient l'étoile de Jupiter *Cechab-Baal*. L'Ecriture-Sainte ne parle nulle part des *Baalim*, plus expreſſément que dans la Prophetie de Jeremie, *c.* 2. *v.* 28. où ce Prophete reproche à Juda, qu'il a eu autant de Dieux que de villes, & c'eſt de quoi ſaint Paul fait auſſi mention 1. *Cor.* 8. lorſqu'il parle de pluſieurs Dieux & de pluſieurs Seigneurs, c'eſt-à-dire, de pluſieurs *Bels*, entre les Syriens, & de pluſieurs Jupiters entre les Grecs. L'Hiſtoire Sainte, 2. *Chron.* 33. dit que Manaſſés redreſſa en faveur des Baalites, les autels qu'Ezechias ſon pere avoit démolis, & qu'il en bâtit un dans le parvis du temple à toute l'armée des Cieux, c'eſt-à-dire, à *Bel* ou *Baal*; car, ſelon que le remarque Euſtathius, les Chaldéens donnoient le nom de *Bel* au Ciel, & à toute l'armée des Cieux, que les Septante appellent *toute la puiſſance celeſte*, πασαν δυναμιν τ ουρανου. Godwin croit que *Baal* eſt le même que *Moloch*, fondé ſur la reſſemblance des noms, parce que le premier ſignifie *Seigneur*, & l'autre *Roi* ou *Prince*, & que l'on offroit à l'un & à l'autre les mêmes ſacrifices. En effet, les Iſraëlites brûloient leurs fils en holocauſte devant Baal, *Jerem.* 19. 5. ce qu'ils faiſoient auſſi extraordinairement devant *Moloch*; car il eſt remarqué dans le même Prophete, 32. 35. que les Iſraëlites bâtirent les hauts lieux de *Baal*, en la vallée du fils de Ennon, pour faire paſſer par le feu leurs fils & leurs filles, en l'honneur de *Moloch*. Mais les victimes ordinaires étoient des beliers, des agneaux & de jeunes bœufs, 3. *Rois* 18. 23. *& ſuiv.* L'on ne doit pas trouver étrange l'opinion qui veut que Ju-

piter ait été adoré par les Pheniciens, ſous le nom de *Baal*, & Saturne ſous celui de *Moloch*; puiſqu'il eſt aſſés ordinaire dans les anciens Auteurs de voir les noms des Planetes confondus; de maniere qu'on appelloit le Soleil tantôt *Baal*, & tantôt *Moloch*, tantôt Jupiter, & tantôt Saturne. Servius, *ſur le* 1. *de l'Eneïde*, aſſure que les Aſſyriens adoroient Saturne, (qu'ils appelloient auſſi le Soleil,) & la Déeſſe Junon. Et pour ce qui eſt de Baal, la choſe eſt hors de doute; car les Pheniciens appelloient Jupiter *Baal-Semen*, c'eſt-à-dire, *Jupiter Olympien*, ou *Seigneur du Ciel*: ce qui, ſelon la Theologie des Païens, ne peut convenir qu'au Soleil, qui eſt le Roi du ciel, avec le même droit que la Lune en eſt nommée la Reine. * *V.* Thomas Godwin, *des Ceremonies des Hebreux*, *l.* 4. *c.* 2. Les Prêtres de Baal avoient cela de commun avec ceux de Bellone, qu'ils ſe faiſoient des inciſions avec des couteaux & des lancettes, tant que le ſang en couloit, comme il eſt remarqué au III. Livre des Rois qui a été cité ci-devant, dans Tertullien, *Apolog. c.* 9. dans Lactance, & autres anciens Auteurs. On croit que cette Idole de Baal a été le premier monument de la ſuperſtition, & la ſource de l'Idolatrie. * Selden, *de Diis Syris.*

BAAL, Roi de Tyr en Phenicie, ſucceda à Ithobal, & prit le gouvernement de cet Etat, qui fut ruiné par Nabuchodonoſor. Baal mourut l'an du monde 3443. & avant Jesus-Christ 592. Après lui, Tyr fut gouvernée, pendant treize ou quatorze ans, par des Juges qui dépendoient des Aſſyriens. * Joſephe, *contre Appion*, *l.* 3.

BAALA, Ville de la Paleſtine dans la Tribo de Juda où l'Arche fut en dépôt pendant vingt ans dans la maiſon d'Abinadab. * Joſué, 15. 9. 10. C'eſt la même que *Cariathiarim*, il y avoit encore une autre ville de ce nom, qui ſor d'abord de la Tribu de Juda & enſuite de la Tribu de Simeon. * Joſué, 15. 29.

BAALA, Montagne de Paleſtine qui borne la Tribu de Juda du côté du Nord. * Joſué. 15. 11.

BAALAM, Ville de Paleſtine dans la demi Tribu de Manaſſé. On croit que c'eſt la même que *Gethremmon*. * Paral. 6. 70. Joſué. 21. 25.

BAAL-BERITH, en Langue Hebraïque, ſignifie, le Seigneur de l'alliance, *Dominus fœderis*. * Judic. c. 9. *v.* 4. Bochart dit, que c'eſt le nom d'une Idole de la ville de Berite, *p.* 859. C'eſt dans cet endroit que les enfans d'Iſraël éleverent un temple à Baal, y prêterent ſerment, & y firent alliance, pour reconnoître que Baal étoit leur Dieu. Ce lieu eſt dans la Tribu d'Ephraïm.

BAAL-GAD, Bagad, ou Begad, Idole des Syriens. Le premier nom eſt compoſé de *Baal*, Seigneur ou Dieu, & de *Gad*, fortune, comme qui diroit, *Dieu de la Fortune*. Bagad, ou Begad, ſignifie *bonne fortune*. Dans l'Allemagne, les Juifs ont coûtume d'écrire au deſſus de la porte de leur maiſon, *Ba-gad* ou *Mazaltob*, c'eſt-à-dire, bonne fortune, ou bon génie, pour attirer, ce ſemble la poſterité dans leur famille. * Kircher. *Oedipus Ægyptiacus*, *Tom. I.*

BAALHASOR, certain lieu près des terres de la Tribu d'Ephraïm, où l'on tondoit les brebis d'Abſalon, & où ce Prince, aïant invité ſes freres à un feſtin, fit mourir Ammon, pour avoir violé Thamar ſa ſœur. * II. des Rois, *chap.* 13.

BAAL-HERMON, Montagne & Ville celebre au Septentrion, de la Tribu de Manaſſé delà le Jourdain. * Juges. 3. 3.

BAALITES, Secte d'impies, parmi le peuple d'Iſraël. Ils adoroient Baal, ou l'Idole de Bel. Nous liſons dans le troiſiéme Livre des Rois, qu'Achab & Jezabel ſacrifioient tous les jours à cette Idole; & qu'Elie aïant convaincu de ſuperſtition les Prêtres de ce faux Dieu, par un miracle qu'il fit à la vûë d'Achab & du peuple, ces Sacrificateurs, au nombre de huit cens cinquante, furent tous mis à mort. * III. Livre des Rois, *c.* 18.

BAALMEON, Ville de Paleſtine bâtie par la Tribu de Ruben. * Nombres. 32. 38.

BAAL-PHARASIM, Ville des Philiſtins dans la tribu de Juda. * II. Rois. 5. 20.

BAAL-THAMAR, pleine Campagne dans la Tribu de Benjamin où toutes les autres Tribus s'aſſemblerent pour venger l'outrage qui avoit été fait à la femme d'un Levite de la Tribu d'Ephraïm. * Juges. 20. 33.

BAANA, fils de Remmon de Beroth, de la Tribu de Benjamin, chef des voleurs, ſe joignit à Rechab ſon parent. Ces deux ſcelerats, croïant faire plaiſir à David, aſſaſſinerent Iſboſeth fils de Saül, l'an 2956. du monde, avant Jesus-Christ 1048. & porterent ſa tête à David, qui, pour récompenſe, leur fit couper les pieds & les mains, & les fit pendre près de la piſcine d'Hebron. * II. des Rois, *c.* 4. Joſephe, *l.* 7. *des Antiqq. c.* 2.

BAANITES, Heretiques, ſectateurs d'un certain Baanes, qui ſe diſoit diſciple d'Epaphrodite, & ſemoit les erreurs des Manichéens, dans le IX. ſiécle, vers l'an 810. * Pierre de Sicile, *Hiſt. du Manich. renaiſſant.* Baronius, *A. C.* 810.

BAAR, *Barenſis Comitatus*, Comté d'Allemagne en Souabe, dans la Principauté de Furſtemberg, vers la ſource du Danube & du Neckre, proche de la Forêt Noire & des frontieres du Briſgaw. Il eſt de petite étenduë, & donne quelquefois le nom aux montagnes d'Abennow, qui ſont tout auprès, & que l'on appelle les montagnes de Baar.

BAARAS, nom d'un lieu ſur le Mont-Liban en Syrie, & d'une plante admirable qui y croît, dont l'Hiſtorien Joſephe rapporte les vertus. Elle naît au Mont-Liban, au deſſus du chemin qui conduit à Damas; & on ne commence à la voir qu'au mois de Mai, lorſque la neige eſt fonduë. Auſſi tôt que la noit eſt venuë, cette plante commence à s'enflammer, & à rendre de la clarté, comme un petit flambeau; mais dès que le jour vient, cette lumiere ne paroit plus, & l'herbe devient inviſible. Les feüilles mêmes, qu'on a enveloppées dans des mouchoirs, ne s'y trouvent plus: ce qui autoriſe l'opinion de ceux qui diſent, que cette plante eſt obſedée des Démons, parce qu'elle a auſſi une proprieté occulte, pour rompre les charmes & les ſortileges. D'autres tiennent qu'elle eſt propre à tranſmuer les métaux en or; & c'eſt pour cette raiſon que les Arabes l'appellent *l'herbe de l'or*. Mais ils ne l'oſeroient cueïllir, ni même l'approcher, pour avoir éprouvé pluſieurs fois que cette plante fait mourir ſubitement celui qui l'arrache de terre, ſans apporter les précautions neceſſaires; & comme ils ignorent ces obſervations, ils la laiſſent ſans y toucher. Il y a quelques Naturaliſtes qui diſent que cette plante ſe nourrit d'une terre & d'une humeur bitumineuſe; que lorſqu'on l'arrache de terre, il ſort de ſa racine une ſorte odeur de bitume, qui ſuffoque celui qui l'arrache; & que c'eſt pour cette même raiſon qu'elle éclaire de nuit. Car cette matiere bitumineuſe, qui participe de la nature du ſoufre, s'enflamme, diſent-ils, par l'antiperiſtaſe de l'air froid de cette haute montagne, & rend de la clarté, juſqu'à ce que l'air, un peu échauffé par les raïons du ſoleil, faſſe ceſſer cette flamme. Que ſi l'on s'étonne que cette plante ne ſe conſume point, on doit conſiderer que ce qui s'enflamme, eſt le ſuperflu de l'aliment neceſſaire pour ſa conſervation, & que, lorſqu'il eſt conſumé, la lumiere ceſſe; comme l'on peut remarquer en une lampe, où faute d'huile, la lumiere vient à manquer, bien que la méche ne ſoit pas entierement conſumée du feu. Voilà ce que les Naturaliſtes rapportent de cette plante admirable, qui ne ſe trouve, diſent-ils, qu'au Mont-Liban, dans les endroits plantés de cedres. * Joſephe, *l.* 7. *de la Guerre des Juifs*, *c.* 23.

BAASA, fils d'Ahias de la Tribu d'Iſſachar, Roi d'Iſraël, fit mourir Nadad fils de Jeroboam Roi d'Iſraël, la troiſiéme année du Regne d'Aza Roi de Juda, c'eſt-à-dire l'an 3051. de la creation du monde, 953. avant Jesus-Christ. Sitôt que Baaſa fut Roi, il fit mourir tous ceux de la Maiſon de Jeroboam, dont il n'échappa pas une ſeule perſonne, déclara la guerre à Aza, Roi de Juda, dans le pais duquel il fit bâtir la forteresſe de Rama, pour empêcher que qui ce ſoit ne pût entrer ni ſortir de la Tribu de Juda. Aſa aïant appellé & fait venir à ſon ſecours Benadad Roi de Syrie, Baaſa fut contraint d'abandonner Rama & de ſe retirer dans la ville de Therſa. Ce Prince s'abandonna à toutes les impietés de Jeroboam. Dieu pour l'en punir reſolut d'exterminer toute ſa poſterité. Il lui envoïa un Prophete nommé Jehu, qui lui déclara la vengeance que Dieu avoit deſſein de tirer de ſon idolatrie s'il y perſiſtoit. Baaſa irrité de cet avis fit mourir ſur le champ le Prophete, auquel il ne ſorvêcut pas long-tems. Baaſa mourut après avoir regné 24. ans ſur Iſraël, il fut enſeveli à Therſa avec ſes Peres. Son Fils Ela lui ſucceda & ne regna que deux ans, Zamri un de ces Officiers l'aïant tué de ſa propre main. * III. Reg. *c.* 13. &c. Uſſerius, *in Annal.*

BABA, Ville de la Turquie d'Eorope, dans la baſſe Bulgarie, avec un grand port ſur la mer Noir, ou plûtôt une façon de petit golfe, vers les booches du Danube, entre Proſtaviſa & Calic. Elle eſt encore aſſés peuplée, & ſous la puiſſance des Turcs.

BABA, nom d'un fameux Impoſteur Turcoman de Nation, qui parut dans le Muſulmaniſme dans la ville d'Amaſie l'an 638. de l'Hegire. Il avoit un Diſciple auſſi ſoutbe que lui nommé Iſaac, qui faiſoit faire à ſes Sectateurs cette profeſſion de Foi, *Il n'y a qu'un ſeul Dieu, & Baba eſt ſon Envoié.* Les Muſolmans indignés de ce que Baba dégradoit ainſi leur Prophete, & qu'il prenoit ſa place, firent tous leurs efforts pour ſe ſaiſir de ſa perſonne ; mais ce fut en vain : car il étoit ſuivi de tant de gens, qu'il mit bien-tôt ſur pied une groſſe Armée, avec laquelle il ravagea & pilla une grande partie de la Narolie. Mais les Muſulmans aïant eu recours aux Francs, & ſe joignant à eux, le pourſuivirent ſi vivement, qu'il fut entierement défait & ſa Secte diſſipée l'an de JESUS-CHRIST 1240. * Ben-Schohna.

BABAS, homme illuſtre par ſa vertu & par ſa prudence, rendit des ſervices conſidetables à Herode *l'Aſcalonite* ; mais ſon merite donna de l'ombrage à ce Tyran, qui, pour recompenſe des bons conſeils qu'il en avoit reçus, lui fit crever les yeux. * Joſephe.

BABEK, ſurnommé *Harremi* ou *Herremdin*, c'eſt-à-dire, *le Profeſſeur, l'Auteur d'une Religion de joye & de plaiſir.* Il étoit natif de la Province d'Adherbigian, & faiſoit profeſſion ouverte d'impieté, n'étant attaché à aucune Religion ou Secte, de toutes celles qui étoient connuës en Aſie. Il parut l'an 201. de l'Hegire, & ſe fit ſuivre en peu de tems par beaucoup de gens. Il ſe trouva enfin à la tête d'une grande Armée, avec laquelle il courut la campagne, défit & tua de ſa propre main le General, que le Calife Al-Mamon avoit envoié contre lui. Motaſſem, Succeſſeur d'Al-Mamon, fut obligé d'employer toutes ſes forces contre lui ; & ce ne fut qu'après bien des combats, qu'on ſe ſaiſit de ſa perſonne, & qu'on lui fit ſoufrir une mort cruelle, de même qu'à ſes Complices, qui avoient fait mourir une infinité d'Innocens. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

BABEL, mot Hebreu, qui ſignifie *confuſion.* C'eſt le nom d'une Ville, & d'une Tour, dont il eſt fait mention dans la Geneſe, *c.* 11. que les deſcendans de Noé entreprirent de bâtir après le Déluge dans le Terre de Sennaar, proche de l'Euphrate, voulant ſignaler leur nom, avant que de ſe diſperſer par toute la terre. C'eſt à ce tems qu'il faut rapporter cette confuſion des langues, qui arrêta le travail de ceux qui vouloient élever une tour juſqu'au ciel. L'opinion commune eſt, qu'il n'y avoit eu juſques alors qu'un ſeul langage dans le monde : mais que cette confuſion en fit naître pluſieurs. * Geneſe, *c.* 11. *Voyez* ſaint Jerôme, *ſur le c. 26. de ſaint Matthieu.* S. Auguſtin, *de la Cité de Dieu, l. 16. c. 3. & 11.* Clement Alexandrin, *l. 1. Stromat.* Saint Epiphane, *des Hereſies, l. 1. hereſ. 39.* Le ſentiment de Caſaubon le fils eſt, que la coofuſioo dont Dieu frappa les hommes, lorſqu'ils bâtiſſoient la tour de Babel, n'étoit qu'un certain trouble dont ils furent ſaiſis, qui faiſoit qu'ils ne s'entendoient pas les uns les autres, & que la diverſité des langues fut l'effet, & non pas la cauſe de la diviſion des peuples ; mais le texte de l'Ecriture-ſainte paroit formellement contraire. Cependant ſaint Gregoire de Nyſſe autoriſe cette explication. La plûpart des anciens ont compté le nombre des langues ſorties de la confuſion des chefs de famille, deſcendus de quatre fils de Noé, qui ſont au nombre de 70. ſelon l'Hebreu & la Vulgate, & de 72. ſelon la Verſion des Septante. D'autres les fixent à un beaucoup moindre nombre, & les réduiſent à ſix ou ſept langues matrices.

Nembrod, un des petits-fils de Cham, qui étoit un des trois enfans de Noé, forma, ſelon pluſieurs Interpretes, le deſſein d'élever cette Tour juſqu'au ciel, non ſeulement pour rendre ſa memoire éternelle ; mais auſſi pour en faire un aſyle, en cas qu'il arrivât un nouveau Déluge. Il choiſit pour cette entrepriſe, une vaſte campagne dans la terre de Sennaar, qui a été depuis connuë ſous le nom de *Chaldée* ; & ce fut environ l'an du monde 1757. ſelon Uſſerius, 101. an après le Déluge, & 2247. avant l'Ere Chrétienne. Il eſt dit dans l'Ecriture que ce fut du tems de Phaleg, qui fut ainſi appellé à cauſe de la diviſion des nations. Si c'eſt à ſa naiſſance, c'eſt l'an 101. après le Déluge, ſelon le Texte Hebreu : eſpace de tems qui ne ſemble pas ſuffiſant pour la multiplication du genre humain. Il y a plus d'apparence que cet évenement arriva vers le milieu de la vie de Phaleg, & l'an 200. après le Délude. Le corps de l'ouvrage fut fait de brique, à laquelle on donna de la liaiſon avec du bitume, qui eſt fort commun en ce païs-là. Quoique l'on ne ſçache point préciſément de quelle forme étoit cette Tour, neanmoins l'opinion commune eſt qu'elle étoit ronde. Lorſqu'elle fut élevée juſqu'à une certaine hauteur, Dieu fit le prodige étonnant de la confuſion des langues, pour en empêcher la continuation : d'où cette Tour fut depuis nommée *Babel*, ou *confuſion.* Les Poëtes Grecs & Latins, qui ſont venus pluſieurs ſiecles après, aïant oüi parler confuſément de cette hiſtoire, l'ont embellie à leur maniere, & ont feint que les Geans, voulant monter juſqu'au ciel, pour en chaſſer les Dieux, entaſſerent pluſieurs montagnes les unes ſur les autres ; mais que Jupiter lança ſes foudres, & accabla ces Geans ſous les ruines des montagnes, qu'il renverſa ſur eux. Il eſt aiſé de faire l'application de cette fable, à la verité de l'Hiſtoire. Nembrod, qui étoit de taille giganteſque, avec ſes ſujets, eſt repreſenté par les Geans des Poëtes. La Tour, qui devoit être d'une largeur & d'une hauteur prodigieuſe, eſt ce que les Poëtes ont nommé les monts Pelion, Oſſa, &c. élevés les uns ſur les autres.

On voit encore, dit-on, les ruines de cette fameuſe Tour, à uo quart de lieuë de l'Euphrate, vers l'Orient. Le bas eſt à peu près de forme quarrée, & le circuit d'environ onze cens cinquante pas : le haut ſe termine preſque par tout en pointes, comme des Pyramides. Ces ruines ſont pour la plûpart de briques, qui n'ont point été cuites au feu, mais ſechées au ſoleil. Elles ſont jointes avec du mortier de terre, où l'on a mêlé de petits roſeaux briſés, afin que ce mortier & la brique ne fiſſent plus qu'un même corps. Neanmoins dans quelques endroits où l'édifice devoit être plus ſolide, il y a des briques cuites au feu, jointes enſemble avec du bitume, ainſi que l'a remarqué *Pietro della Valle*, qui fit deſſigner les deux plus beaux aſpects de ces ruines, ſçavoir, le Septentrional & le Meridional, & qui dans la ſuite, étant de retour à Rome, fit preſent de ces Deſſeins au P. Kircher Jeſuite, lequel les a fait graver. On doute, avec beaucoup de fondement, que ces ruines ſoient celles de la Tour de Babel ; mais quelques Auteurs ne font aucune difficulté de le croire. Voici leurs raiſons, qui ne ſont pas ſans repliquе. La premiere eſt, que c'eſt une tradition conſtante dans le païs, où l'on nomme ce grand amas de briques, *Babel*, en langue Arabeſque. La ſeconde eſt, que la ſituation de ces ruines eſt la même que celle de l'ancienne Tour, & que le champ de Sennaar, où elle étoit bâtie, eſt en cet endroit. La troiſiéme enfin, que l'Ecriture-ſainte nous aſſure que cet édifice étoit de brique & de bitume, qui eſt la matiere que l'on voit dans les débris qui en reſtent aujourd'hui. * Le P. Kircher, *Turris Babel. lib.* 2.

BABEL-MANDEL, *Babel-Mandelia Inſula*, Iſle d'Afrique, au milieu du détroit de la mer Rouge, où elle ſe joint à l'Ocean. Elle a donné le nom au détroit de Babel-Mandel. On l'appelle auſſi quelquefois *Naoun.* Elle a deux lieuës de long, & un quart de lieuë de large ; mais elle eſt inhabitée, n'étant proprement qu'un rocher ; & le paſſage qui la ſepare de la Terre-ferme, eſt fort rempli de rochers : ce qui eſt cauſe qu'on l'attribuë plûtôt à cette partie-là qu'à l'Arabie, dont elle n'eſt gueres plus éloignée.

BABELMENDEB, entrée du Golfe Arabiqoe, étroite & dangereuſe, à cauſe des bancs, où il ſe fait quantité de naufrages. * Ludolf, *Hiſtoire Æthiopienne, livre 1. chapitre 2.*

BABELOT, Cordelier, & Aumônier du Duc de Montpenſier, pendant les guerres civiles ſous Charles IX. portoit le Duc à traiter ſans quartier tous les Proteſtans qui tomboient entre ſes mains. Il fut lui-même traité de la même maniere ; car étant tombé entre les mains des ennemis, il fut pendu à Champigny. * Vatillas, *Hiſtoire de Charles IX.* Bayle, *Dict. Critique.*

BABENHAUSEN, Bourg de la Souabe, Province d'Allemagne. Il eſt dans le Doché de Wurtemberg, à deux lieuës de Tubingue, du côté du Nord. Quelques Geographes prennent ce bourg pour l'ancienne ville de Bibonum, que d'autres placent à Bebling, village de la même contrée, ſitué entre Babenhaufen & Tubingue. * Maty, *Dictiou.*

BABENHAUSEN, Bourg d'Allemagne, ſitué en Souabe ſur la tivlere de Guntz, entre la riviere de Burgaw & celle de Memmingen. Quelques Geographes prennent ce bourg pour celui qu'on nommoit anciennement *Febiana Caſtra*, que d'autres Geographes croient être la ville de Burgaw. * Maty, *Dictiou.*

BABILONIS, c'eſt un Village de l'Iſle de Sardaigne, ſitué entre la ville d'Oriſtagni & celle d'Igleſias. On croit que c'eſt là où étoit la ville que l'ou nommoit autrefois *Pepuſum.* * Maty, *Dictiou.*

BABILUS, Aſtrologue, vivoit du tems de Neron. Cet Empereur, effraïé de l'apparition d'une Comete, conſulta Babilus, qui répondit que l'Empereur pouvoit détourner le malheur dont elle le menaçoit ſur les perſonnes les plus Illuſtres de l'Etat. Ce fut le prétexte d'une cruelle perſecution contre les Senateurs les plus qualifiés. * Suetone, *Vie de cet Empereur.*

BABINGTON, (Gervais) Evêque Proteſtant de Worceſter en Angleterre, étoit né dans le Comté de Nottingham, d'une famille illuſtre. Aprés avoit été reçu Docteur dans l'Univerſité de Cambridge, il fut Aumônier du Comte de Pembrock, qui lui fit donner la Treſoreiie de l'Egliſe Cathedrale de Landaff, dans la Principauté de Galles. L'an 1591. la Reine Eliſabeth le fit Evêque de Landaff; en 1595. elle lui donna l'Evêché d'Exceſter; & trois ans après, elle le fit paſſer à celui de Worceſter. Il s'acquit de la réputation par ſes Prédications & par quelques Livres de Theologie qu'il compoſa; mais qui ne ſont pas grand choſe. Il mourut de la jauniſſe en 1610. âgé de 60. ans. * Heroolog. Angl.

BABOLENUS, ou BABOLEIN, premier Abbé de S. Maur des Foſſés près de Paris, avoit été, à ce qu'on croit, Diſciple de S. Colomban, & Moine du Monaſtere de Luxeüil. Blidegiſile, Diacre de l'Egliſe de Paris, & Fondateur du Monaſtere de S. Maur des Foſſés, aïant envoïé demander à Luxeüil un ſujet, pour gouverner cette nouvelle Abbaïe, Babolenus fut envoïé, & conſacré Abbé par l'Evêque de Paris. Il gouverna le Monaſtere de S. Maur des Foſſés pendant 22. ans, ſuivant l'opinion de ceux qui mettent ſa mort en 660. Quelques-uns la reculent juſqu'à l'an 670. mais on s'accorde à la date du 26. de Juin, auquel ſa Fête eſt marquée dans les Martyrologes. Il y en a qui prétendent qu'il fut tiré, non de Luxeüil, mais de l'Abbaïe de Solignac en Limoſin. Sa Vie, donnée par Chifflet, eſt une piece pitoïable. Dom Mabillon a donné un extrait des Auteurs qui ont parlé de Babolenus. * *Voïez* Baillet, *Vies des Saints, 26. Juin.*

BABOLITZA CARETHNA, & BAKOHZA, Bourg ou petite Ville de Hongrie. Ce lieu eſt ſitué dans l'Eſclavonie, vers la Drave, entre la ville de Poſſega & celle de Zygerh. * Mary, *Diction.*

BABOLITZA & BABOLCA, Bourg de la baſſe Hongrie, ſitué dans le Comté de Zygeth, à quatre lieuës de la ville de ce nom tirant vers Caniſe. On croit que ce bourg eſt la petite ville de la baſſe Pannonie, qui portoit autrefois le nom de *Manſuetinum*, ou de *Pons Manſuetinus* * Baudrand. Mary, *Diction.*

BABOLZA, Ville de la baſſe Hongrie, dans l'Eſclavonie, ſous la puiſſance du Turc, entre Paſſega & Zigeth, vers la Drave. Baudrand croit que ce pourroit être l'ancienne ville qui ſe nommoit *Manſuetinum*, ou *Pons Manſuetinus.*

BABOU (Laurens) Seigneur de Giuray & du Solier, qui poſſedoit de grands biens à Bourges, épouſa en Mai 1483. *Françoiſe* Ra, fille de *Renaud* Ra Procureur du Roi ſur le fait des Aydes à Bourges, & de *Jacquette* Boutdiu, dont il eut Philibert, qui ſuit.

Philibert Babou, après avoir été ſucceſſivement Secretaire du Roi, Argentier du Roi, Treſorier de France & de l'Epargne, Sur-Intendant des Finances & de la Maiſon de la Reine Eleonore, mourut revêtu des Charges de Maître-d'Hôtel du Roi & de Conſeiller au Conſeil Privé, aïant eu de *Marie* Gaudin, Dame de la Bourdaiſiere, fille de *Victor* Gaudin Seigneur de la Bourdaiſiere, &c. & d'*Agnés* Morin, Jean Babou Seigneur de la Bourdaiſiere, qui ſuit; *Jacques* Maître des Requêtes & Evêque d'Angoulême, mort à l'âge de 20. ans en 1532. *Philibert* Evêque d'Angoulême après ſon frere, puis Evêque d'Auxerre & Cardinal, mort à Rome, où il faiſoit la fonction d'Ambaſſadeur, le 25. Janvier 1570. âgé de 57. ans, & enterré en l'Egliſe de S. Loüis à Rome, où ſe voit ſon tombeau; *Leonor*, Pannetier du Roi, mort ſans alliance; *Claude*, mariée en 1534. à *Nicolas* Papillon Baron du Riau, morte en 1590. *Antoinette*, alliée à *René* de Ligneris, Seigneur d'Azay, &c. *Marie*, qui épouſa en 1542. *Bonaventure* Gillier Seigneur de Puigarreau; & *Anne* Babou, Abbeſſe de Beaumont près Tours.

Jean Babou, Seigneur de la Bourdaiſiere, &c. Maître General de l'Artillerie, dont ſera parlé ci après dans un article ſeparé, épouſa en Decembre 1539. *Françoiſe* Robertet fille de *Florimond* Baron d'Alluye, & de *Michelle* Gaillard, dont il eut Georges, qui ſuit; *Jean*, Comte de Sagonne, Capitaine & Gouverneur de Breſt, tué à la journée d'Arques en 1589. n'aïant eu de *Diane* de la Marck, veuve de *Jacques* de Cleves Duc de Nevers, & d'*Henri* de Clermont Vicomte de Tallard, qu'*Alfoncine* Babou, morte ſans alliance, & *Jeanne* Babou, morte jeune; *Philibert*, *Fabrice*, morts jeunes; *Marie* Babou, alliée à *Claude* de Beauvilier, Comte de S. Aignan; *Françoiſe*, mariée à *Antoine* d'Eſtrées Seigneur de Cœuvres, Grand-Maître de l'Artillerie; *Iſabeau*, épouſe de *François* d'Eſcoubleau Seigneur de Sourdis, &c. Chevalier des Ordres du Roi; *Magdelaine*, alliée à *Honorat* Yſoré Baron d'Hervault, Gouverneur de Blaye; *Diane*, mariée à *Charles* Turpin Seigneur de Montoiron; *Magdelaine*, Abbeſſe de Beaumont près Tours; & *Anne* Babou, Abbeſſe de Beaumont après ſa ſœur, morte en 1613.

Georges Babou I. du nom, Seigneur de la Bourdaiſiere, Comte de Sagonne, premier Gentilhomme du Duc d'Alençon, & Chevalier des Ordres du Roi en 1595. épouſa *Magdelaine* du Bellay, fille de *René* Baron de Thouarcé, &c. & de *Marie* du Bellay, Princeſſe d'Yverot, dont il eut Georges II. du nom, qui ſuit; *Marie* Babou, Dame de la Bourdaiſiere après la mort de ſa niéce, mariée en Février 1602. à *Charles Saladin* de Savigny, dit d'*Anglure*, Vicomte d'Eſtoges, Baron de Roſne, &c. & *Anne* Babou, Abbeſſe de Beaumont après ſes tantes, morte en 1647.

Georges Babou II. du nom, Seigneur de la Bourdaiſiere, &c. Capitaine de cent hommes d'armes de la Maiſon du Roi, fut tué en duel en 1615. à Bordeaux par le Comte de Barrault, ne laiſſant qu'une fille nommée *Loüiſe* Babou, morte jeune, de *Jeanne* Hennequin ſa femme, fille de *Nicolas* Seigneur du Perray, Preſident au Grand Conſeil, laquelle prit une ſeconde alliance avec *Gilbert* Filhet Seigneur de la Curée; & une troiſiéme avec *Gabriël* d'Aremberg Colonel des Suiſſes de Gaſton de France, Duc d'Orleans. * Le P. Anſelme, *Hiſt. des grands Officiers.* Fiſon, *Gallia Purpurata.* Sponde, *Annal.* De Thou, *Hiſt.* Auberi, *Hiſt. des Cardinaux.* Blanchard, *Hiſt. des Maitres des Requêtes.* Sainte-Marthe, *Gallia Chriſtiana*, &c.

BABOU (Jean) Seigneur de la Bourdaiſiere & de Thuiſſeau, Baron de Sagonne, Chevalier de l'Ordre du Roi, fut Echançon du Roi & de la Reine de Navarre, Gouverneur & Baillif de Gien, Maître de la Garde-robe de François Dauphin, fils aîné du Roi François I. puis du Roi Henri II. & de ſon fils François II. qui l'envoïa ſon Ambaſſadeur Extraordinaire à Rome, pour faire ſon obedience au Pape. Après la mort du Roi François II. il ſe retira en ſa maiſon, d'où la Reine Cathetine de Medicis le fit revenir en 1560. pour lui donner le gouvernement de la Perſonne & de la Maiſon de François Duc d'Alençon ſon fils. Il fut auſſi Lieutenant de la Compagnie de ſes Gens-d'armes, Capitaine de la ville & château d'Amboiſe, Gouverneur & Baillif de Touraine, & Gouverneur de la ville de Bleſt. Le Roi le pourvut en 1567. de la Charge de Maître General de l'Artillerie, qu'il exerça en trois batailles conſecutives. Il mourut le 12. Octobre 1569.

BABRIAS ou GABRIAS, Poëte Grec, qui a mis les Fables d'Eſope en Vers Iambes. On ne ſçait pas en quel tems il a vêcu. * Suidas & Avienus, *in Præf. Fab.*

BABUL, en Latin *Patala*, une des plus grandes Villes des Indes Orientales, dans une agreable ſituation dans une iſle du fleuve Indus, & dépendante du Grand Mogol. Quelques-uns croïent que c'eſt la même que Cambaya, & d'autres la prennent pour Patan. * *Diction. Anglois.*

BABUR ou BABOR, fils de Baiſancor, petit fils de Scharogh, & arriere-petit-fils de Timur ou Tamerlan. Son pere, qui mourut à l'âge de 37. ans, l'an 837. de l'Hegire, de Jesus-Christ 1433. laiſſa trois fils, Mirza Alaeddoulat, Mirza Mohammed, & Mirza Babur, de qui nous parlons. Celui-ci eut beaucoup d'affaires à démêler avec ſes freres. Il convint avec Alaeddoulat que le païs de Khabuſchan ſervitoit de limites entre leurs Etats. Après cette paix Alaeddoulat s'en retourna à Herat, & Babur à Aſterabod Capitale de la Province de Giorgian. Babur eut auſſi des démêlés avec ſon oncle Ulug beg, qu'il chaſſa du Khoraſan où il étoit entré. Babur eut divers ſes autres guerres avec des ſuccès differens, tantôt réduiſant ſes ennemis à l'extrêmité, tantôt y étant réduit lui-même. Ses debauches firent auſſi que quelques-uns de ſes Gouverneurs ſe ſouleverent, qui l'obligerent à abandonner les deſſeins qu'il avoit ſur les païs de ſes voiſins, pour défendre les ſiens propres, & y rétablir la tranquillité. Après pluſieurs accommodemens faits & rompus avec ſes deux freres, il eut enfin le bonheur de

les avoit en ſa puiſſance. Il fit mourir cruellement Mohammed, & ordonna de prives de la vûë ſon frere Alaeddoulat. Les miniſtres de cette execution, aïant pitié de ce Sultan, lui firent paſſer le fer chaud ſi adroitement ſur les paupieres, que ſes prunelles n'en ſirent point offenſées. Quelque tems après, pendant que Babur étoit occupé ailleurs, Alaeddoulat ſortit de priſon, & s'étant mis à la tête de pluſieurs perſonnes, il ſuſcita de nouvelles affaires à ſon frere. Mais elles furent appaiſées par ſes Generaux, qui obligerent Alaeddoulat à ſortir du Khoraſan & à ſe retirer à la ville de Rei. Babur eut encore beaucoup d'autres guerres à ſoûtenir; après quoi s'abandonnant à la débauche, il en mourut dans la ville de Thous, fort regretté de ſes ſujets. Il y a eu un autre Babur petit-fils d'Abuſaid Mirza, qui a regné dans la Tranſoxane, & qui fut chaſſé par Schaibeck Khan, Roi des Uſbecs, l'an 904. de l'Hegire, de J. C. 1498. & fut obligé de ſe refugier à Gazna, & de là aux Indes, où il regna, & mourut l'an 937. de l'Hegire, de J. C. 1530. Ce Prince fut pere de Humaïun Mirza; celui-ci fut pere de Gelaleddin Akbar, qui fut pere de Gehanghir, dont le fils nommé *Schahgehan*, fut pere d'Aurenzeb ou Orangeb, qui regnoit encore il n'y a pas long-tems dans les Indes. Ce ſecond Babur étoit fils d'Omar Scheikh, fils d'Abuſaid. Omar Scheikh avoit eu en partage du vivant d'Abu-Saïd ſon pere, la ville & la Province d'Andecan, dans la Tranſoxane. Il y fut le Maître pendant la vie & après la mort de ſon pere juſqu'en l'an de l'Hegire 899. de Jesus-Christ 1493. qu'il perdit la vie par la chute qu'il fit du haut d'un colombier. Son fils Babur lui ſucceda, & fut proclamé Sultan après ſa mort. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

BABYCA. Lieu entre lequel & le Cnacion, les Lacedemoniens tenoient leurs Aſſemblées. Ariſtote dit que Cnacion eſt la riviere, & que Babyca eſt le pont. Mais quelle place peut-il y avoir capable de tenir un grand peuple entre un pont & la riviere, puiſque le pont eſt ſur la riviere? * Plutarque, *dans la Vie de Lycurgue, & dans celle de Pelopidas.*

BABYLAS (Saint) Evêque d'Antioche, ſucceda l'an 238. dans ce Siege à Zebin, & gouverna cette Egliſe pendant 13. années. Il eſt conſtant qu'il mourut en confeſſant la Religion de J. C. mais les Auteurs ſont partagés ſur le tems & le genre de ſon martyre. Euſebe & S. Jerôme aſſurent qu'après avoir confeſſé la Foi de J. C. ſous l'Empire de Dece, il fut mis en priſon, & qu'il y mourut. S. Chryſoſtome, qui a fait l'éloge de ce Saint, dit qu'il en fut retiré, pour être conduit au ſupplice. S. Epiphane, Sozomene & Theodoret lui donnent ſeulement la qualité de Martyr, & mettent tous ſon martyre ſous l'Empire de Dece. Mais Philoſtorge, les Actes du martyre de S. Babylas, la Chronique d'Alexandrie, & la plûpart des nouveaux Grecs, placent ſon martyre ſous l'Empire de Carin & de Numerien, & portent qu'il a eu la tête tranchée. Ce qui a fait imaginer à quelques-uns, deux ſaints Babylas; mais c'eſt ſans fondement, & il eſt plus vrai-ſemblable que l'Evêque d'Antioche dont nous parlons, eſt mort dans le tems de la perſecution de Dece, l'an 250. ou 251. S. Jean Chryſoſtome rapporte que ce Saint chaſſa de l'Egliſe, & mit en penitence un Empereur qui avoit fait mourir le fils d'un Roi, qu'on lui avoit donné en ôtage: ce que quelques-uns entendent de l'Empereur Philippe, que l'on croit avoir été Chrétien, & de qui Euſebe, dans le ſixiéme livre de ſon Hiſtoire, *ch.* 34. dit qu'un Evêque ne voulut pas le laiſſer entrer dans l'Egliſe qu'il n'eût fait penitence publique de ſes crimes. Saint Chryſoſtome ne nomme point l'Empereur à qui cela eſt arrivé; ni Euſebe, l'Evêque qui en a agi ainſi. La conformité de l'hiſtoire, & la concurrence du tems, fait entendre ces deux relations d'un même fait, & ſuppoſer que c'eſt l'Empereur Philippe qui avoit fait mourir le jeune Gordien, que ſaint Babylas avoit chaſſé de l'Egliſe, & mis en penitence. Mais cette hiſtoire, en elle-même paroît ſuſpecte. L'on a ſujet de douter que l'Empereur Philippe ait été Chrétien; & quand il l'auroit été, il n'y a pas d'apparence qu'il en ait fait profeſſion publique; encore moins qu'il ait été mis en penitence. Les Reliques de S. Babylas étoient en très grande veneration à Antioche, où il y avoit deux Egliſes bâties en ſon honneur; l'une ancienne, au delà de la riviere d'Otonte, dont il eſt fait mention dans S. Chryſoſtome; & l'autre bâtie par Gallus, vis-à-vis du temple de Daphné, où ce Prince fit tranſporter les Reliques de S. Babylas; & l'on prétend qu'auſſitôt qu'elles y furent tranſportées, l'Oracle d'Apollon ceſſa. L'on rapporte que l'Empereur Julien étant venu à Antioche en 362. & aïant établi le temple de Daphné, il ne put avoir aucune réponſe de l'Oracle, juſqu'à ce qu'il eût fait reporter les Reliques de S. Babylas dans ſon ancienne Egliſe. Quoiqu'il en ſoit, le temple de Daphné fut ruiné peu de tems après, par un tremblement de terre: ce que les Chrétiens attribuerent à l'effet des prieres de ſaint Babylas. * Euſebe, *l. 6. c. 29. & 34.* Saint Chryſoſt. *Orat. de ſancto Babyla. Orat. contra Gentiles. Homilia de laudib. S. Pauli.* S. Epiph. Philoſtorge. Sozomen. *l. 5. c. 19. & 20.* Theodoret, *l. 3. Hiſt. c. 10. 16. & 19.* Evagre, *l. 1. c. 16. La Chronique Paſchale. Les Actes de S. Babylas, publiés par* Bollandus. Tillemont, *tom. 3. des Mem. Eccleſ.* M. Du Pin, *III. premiers ſiecles, 2. tome.* Baillet, *Vies des Saints, 24. Janvier.*

BABYLONE, autrefois *Babel*, ancienne ville Capitale de cette contrée d'Aſie, que les anciens appelloient *Chaldée* ou *Babylonie*, & de laquelle il reſte à peine des marques, qui puiſſent bien faire connoître le lieu où elle a été, ſelon qu'il avoit été prédit par les Prophetes. Les Hiſtoires témoignent que c'étoit une très ſuperbe Ville, qui avoit été fondée par Nemrod, l'an du monde 1757. ſelon Uſſerius, & que plus de neuf ſiecles après, Belus, Ninus & Semiramis, l'avoient beaucoup augmentée & embellie. Ses murs étoient de brique, cimentés de bitume, & avoient trente-deux pieds d'épaiſſeur: tellement que deux chariots à quatre chevaux y pouvoient aiſément paſſer de front. Ils avoient cinquante coudées de hauteur, & leurs tours étoient de dix pieds plus hautes. L'enceinte étoit de trois cens ſoixante-huit ſtades, qui faiſoient quarante-ſix milles; & l'on rapporte que les ouvriers en faiſoient une ſtade par jour. Les maiſons ne touchoient point aux murs; mais elles étoient éloignées preſque de la longueur d'un arpent. La ville n'étoit bâtie que dans l'eſpace de quatre-vingt-dix ſtades, & même les bâtimens ne tenoient point les uns aux autres: ce que l'on avoit fait apparemment pour éviter les incendies. On labouroit & on ſemoit tout le reſte, afin que s'il ſurvenoit un ſiege, on ſe pût nourrir de ce qui provenoit de ce fonds. L'Euphrate paſſoit à travers, au milieu de deux beaux quais; & ces grands ouvrages étoient environnés de profondes cavernes, pour ſervir de décharge à ce fleuve, qui ſe débordant avec violence, auroit entraîné les maiſons, s'il n'eut trouvé à ſe dégorger dans ces lieux ſoûterrains. Pour joindre les deux côtés de la Ville, il y avoit un pont de pierre, que l'on comptoit auſſi entre les merveilles de l'Orient. Car l'Euphrate traîne quantité de limon, qu'on eut grande peine à vuider pour trouver le tuf, & aſſeoir les fondemens. Il s'y amaſſoit des ſables qui s'attachoient par ſucceſſion de tems aux arches du pont, & qui arrêtant le cours de l'eau, la rendoient d'autant plus rapide, qu'elle étoit plus reſſerrée. Le château avoit vingt ſtades de circuit, & ſes tours trente pieds dans la terre, & quatre-vingt de hauteur.

Sur le haut du château étoient les jardins ſuſpendus, que les Grecs ont fait paſſer pour une des merveilles du monde. Ces terraſſes étoient ſoûtenuës ſur des colomnes, & étoient faites de pierres quarrées, ſur leſquelles on avoit mis quantité de bonne terre, qu'on arroſoit par des pompes & des aqueducs ſecrets; ſi bien qu'elles portoient des arbres qui avoient huit coudées de tour, & cinquante pieds de hauteur, & dont les fruits étoient extrêmement beaux. Et cette grande maſſe, quoiqu'entr'ouverte par les racines de tant d'arbres, & chargée d'un ſardeau ſi peſant, s'eſt conſervée entiere pendant pluſieurs ſiecles, parce qu'elle étoit ſoûtenuë de vingt larges & fortes murailles, diſtante d'onze pieds l'une de l'autre: de ſorte que ceux qui la regardoient de loin, penſoient voir pluſieurs montagnes toutes couvertes de forêts. On dit qu'un Roi de Syrie regnant à Babylone, fit autrefois bâtir ces jardins en faveur de ſa femme, dont il étoit éperduëment amoureux. Cette Princeſſe aimant paſſionnément les bois & les forêts, pour joüir dans la Ville des plaiſirs de la campagne, perſuada à ſon mari d'imiter les beautés de la nature, par un ſi rare artifice.

Voilà quelle eſt l'idée que Quinte-Curce, *liv. 5.* nous donne de cette ville; & voici ce qu'il ajoûte du genie de ſes habitans. Il n'étoit rien, pourſuit-il, de ſi corrompu que ce peuple, rien de plus ſçavant en l'art des plaiſirs & des voluptés. Les peres & les meres ſouffroient que leurs filles ſe proſtituaſſent à leur hôtes pour de l'argent, & les maris n'étoient pas moins indulgeos à l'égard de leurs femmes. Les Rois & les Sattapes dans toute la Perſe, n'avoient point de plus grand divertiſſement que leurs ſe-

» tins, où regnoit la licence & la diſſolution: mais les Baby-
» loniens ſe plongeoient ſur tout dans l'yvrognerie, & dans
» les déſordres qui la ſuivent. Les femmes paroiſſoient d'a-
» bord dans leurs banquets avec modeſtie; mais enſuite elles
» quittoient leurs robes, puis le teſte de leurs habits l'un
» après l'autre, dépoüillant peu à peu la pudeur, juſqu'à ce
» qu'enfin elles fuſſent toutes nuës. Et ce n'étoient pas des
» femmes publiques qui s'abandonnoient ainſi, c'étoient
» les Dames les plus qualifiées, auſſi-bien que leurs filles.

Les Babyloniens premierement ont adoré le Soleil & la Lune; mais ils ne furent pas long-tems ſans admettre d'autres Divinités; ils diviniſerent Baal ou Belus un de leurs Rois, & Merodach Baladan. Ils adoroient encore Venus ſous le nom de Méletta. Les femmes ſe proſtituoient près de ſon temple à l'honneur de cette Divinité. Ils avoient coûtume de compter leurs jours depuis le lever du Soleil juſqu'au même tems du jour ſuivant; ils avoient cinq jours dans l'année qu'ils ſolemniſoient avec beaucoup de magnificence, & preſque avec les mêmes ceremonies que les Romains celebroient leurs Saturnales.

Quoique Babylone ſoit appellée *Grande* par excellence, dans les Propheties de Daniel, *c.* 4. & que le Roi Nabuchodonoſor ſe glorifiât d'avoir dans ſes Etats une ville d'une prodigieuſe étenduë, il faut bien ſe garder d'ajoûter foi aux exagerations fabuleuſes des Grecs, qui firent croire à Ariſtote, ainſi qu'on le voit dans ſon *l.* 3. *de la Polit. c.* 3. qu'elle égaloit preſque la grandeur du Peloponeſe, & que l'on ne pouvoit la traverſer en moins de trois journées de cheval. Le changement d'une lettre dans le Grec, a pu cauſer cette erreur, & a pu faire que l'on ait pris trois journées pour la troiſiéme partie du jour, lorſque Xenophon, *l.* 7. dit que les ennemis étant entrés dans Babylone, ceux qui habitoient l'autre extremité de la Ville, ne ſçurent point qu'elle fût priſe, qu'à la troiſiéme partie du jour, c'eſt-à-dire, trois heures après le Soleil levé: les Grecs, ſuivant les Babyloniens, diviſent le jour artificiel en douze parties, comme le remarque Herodote, *l.* 2. *c.* 109. Cela n'eſt pas difficile à croire d'une grande Ville, où la nouvelle de l'entrée de l'ennemi, qui attaqua la ville un jour de fête & avant l'autore, ne pouvoit pas être ſçuë ſi promptement de tous côtés, en un tems où tout le monde étoit encore endormi. Xenophon dit que ceux de la forteresſe n'en ſçurent rien qu'il ne fût grand jour. Il n'y a pourtant aucun des Anciens, à la reſerve d'Hygin, qui donne à Babylone moins de 360. ſtades, qui ſont 45000. pas de circuit: Cteſias eſt de cette opinion. Il y en a même d'autres qui le font plus grand. Clitarque lui donne 365. ſtades, Quinte-Cutce 363. Strabon 385. Dion Caſſius 400. Paul Oroſe 470. Herodote & Apollonius 480. Pline & Marcianus Capella 60000. pas. Il eſt difficile de ſe déterminer dans une ſi grande diverſité d'opinions; mais il ſemble que le plus ſûr c'eſt de ſuivre le ſentiment de Cteſias & de Clitarque, qui demeurerent long-tems à Babylone. Les Anciens ont fort parlé de cette ville, à cauſe de la fabrique des étoffes de diverſes couleurs, qui y étoit établie. * Pline, *l.* 8. *c.* 48. Tertullien, *du vêtement des femmes, c.* 1. Martial, *l.* 8. *Epiſt.* 28. *& l.* 14. Lucrece, *l.* 4. Plaute, *in Sticho.* Bochart, *l.* 1. *c.* 16. *de la Geographie Sacrée.* De plus, les Babyloniens étoient fort adonnés à l'Aſtrologie: d'où vient que Tertullien appelle *Babylonien*, un Mathematicien, ou faiſeur d'Horoſcope. Pline va même plus avant, & dit que la connoiſſance des Aſtres, que nous appellons *Aſtronomie*, prit ſon origine dans Babylone. C'eſt de quoi Claudien fait mention *dans ſon Poëme du quatriéme Conſulat d'Honorius, & dans le Panegyrique du même Conſul.* Ciceron en parle auſſi *au liv.* 1. *de la Divination.* Horace, *l.* 1. *Od.* 11. & Lucrece, *l.* 15.

Pluſieurs même d'entre les Sçavans ont cru que la Ville nommée aujourd'hui *Bagdat*, eſt au même lieu qu'a été l'ancienne Babylone, dont quelques uns lui font encore porter le nom. Pour découvrir l'origine de cette erreur, il ne faut que conſulter le docte Bochart, *au l.* 1. *de la Geographie ſacrée, c.* 8. Les premiers Auteurs de ce ſentiment ne penſoient point à l'ancienne Babylone, mais à Seleucie, par le voiſinage de laquelle Pline, *l.* 6. *c.* 26. dit que Babylone fut tout-à-fait épuiſée & reduite en deſert. Strabon n'eſt pas fort éloigné de ſon ſentiment, lorſqu'il dit *au l.* 6. *de la Geographie*, que les Perſes, qui en furent les maîtres juſqu'en l'année 331. avant Jesus-Christ, démolirent une partie de Babylone; que le tems en conſuma une autre partie; que le reſte fut diſſipé par la negligence des Macedoniens, qui s'en emparerent ſous Alexandre *le Grand*, en la même année 331. avant Jesus-Christ, & principalement après que Seleucus *Nicanor* eut bâti Seleucie, ſur le bord du Tigre, à trois cens ſtades de Babylone. Seleucie prit auſſi le nom, & attira les richeſſes de Babylone: d'où vient que Pline ne l'appelle pas ſeulement *Seleucie Babylonienne*, pour la diſtinguer des autres, mais auſſi *Babylone.* Etienne de Byzance lui donne le même nom, de même que Sidoine Apollinaire en ſon neuviéme Poëme.

Il y a donc beaucoup d'apparence que Bagdat a été conſtruit dans l'endroit où Seleucie étoit autrefois, ou du moins fort près de cet endroit-là, puiſque les Geographes mettent l'une & l'autre ſur les bords du Tigre, & preſque à même diſtance de l'ancienne Babylone. Car les trois cens ſtades, que Strabon dit qu'il y a de Babylone à Seleucie, font environ trente-huit milles, c'eſt-à-dire, le chemin d'un jour, qu'il y a depuis Bagdat juſqu'aux maſures de Babylone, ſuivant Texeira. Baudrand n'eſt pas tout-à-fait de ce ſentiment, quand il dit que Bagdat, qui s'appelle autrement *la grande Seleucie*, eſt une grande Ville bien fortifiée, & éloignée de cinquante milles de l'ancienne Babylone. Elle changea pluſieurs fois de Maître ſous la Republique & les Empereurs. Dans la ſuite elle tomba ſous la puiſſance des Sarraſins; & Maanon, l'un de leurs Princes, y regna l'an de J. C. 813. Depuis, elle fut priſe par Helach, Roi des Tartares, qui remporta la victoire ſur les Turcs, prit leur Calife, le fit mourir de faim, & lui fit encore jetter de l'or fondu dans la bouche. Les temples des Sarraſins furent alors démolis, & la Religion Chrêtienne commença à s'établir en ces pais-là, vers l'an de Jesus-Christ 1259. Enſuite la guerre s'étant allumée entre les Turcs & les Perſes, Cha-Abas, Roi de Perſe, s'empara de cette Ville l'an 1625. mais il ne la garda pas long-tems; car Sultan Amurat la remit ſous la puiſſance des Ottomans l'an 1638. & depuis ce tems-là elle n'a point changé de maître. Si l'on veut ſçavoir le détail de ce qui reſte de l'ancienne Babylone, & l'état preſent de la ville de Bagdat, il faut lire les Relations de *Pierre de la Valle*, & celles de *Jean-Baptiſte Tavernier.*

Au teſte, Babylone, dans les ſaintes Ecritures, eſt la figure du Monde, du Peché & de l'Antechriſt, qui eſt comme un abregé de toutes les Puiſſances qui s'élevent contre Dieu. * *Voiez* particulierement Iſaïe & l'Apocalypſe, S. Auguſtin & S. Jerôme ſur Ezechiel. Quelques-uns veulent que Babylone ſe prenne pour l'ancienne Rome, au dernier chapitre de la premiere Epître de ſaint Pierre, *v.* 13. à cauſe de l'idolatrie qui y regnoit du tems de ce ſaint Apôtre. Mais il eſt plus probable que c'eſt Babylone même, d'où ſaint Pierre écrivit cette Lettre. Il eſt fait mention de Babylone dans * l'Hiſtoire de la Geneſe, *c.* 11. Daniel 4. Herodote, *l.* 1. Diodore, *l.* 2. Dion, *en la vie de Trajan.* Joſephe, *l.* 1. *c.* 4. *des Antiqq.* S. Epiphane en parle auſſi *dans ſon Panar. l.* 1. *n.* 7. S. Auguſtin, *de la Cité de Dieu, l.* 16. Pline, *l.* 6. *c.* 26. Salien & Torniel. Les Poëtes Grecs & Latins en font auſſi mention, comme Ariſtophane *dans ſes Oiſeaux.* Theocrite, *Idyll.* 16. de même que ſon Scholiaſte. Tzetzes, *Chil.* 9. *Hiſt.* 175. Ovide, *Metam.* 4. Properce, *l.* 3. *Eleg.* 9. Lucain, *l.* 6. Martial, *l.* 9. *Epiſt.* 77. Juvenal, *Sat.* 10. Georg. Syncell. *Chron.* Euſebe, *Antiqq. des Tems.* Uſſerius. Petau. Riccioli.

MONARCHIES DES BABYLONIENS.

Voiez l'Article ASSYRIE.

BABYLONE, Ville de l'Egypte, près du Nil, vis-à-vis de Memphis. Elle fut ruinée, & de ſes ruines s'eſt formé le Grand-Caire, qui n'en eſt pas fort éloigné. Quelques Auteurs Proteſtans croïent que c'eſt de cette Babylone que ſaint Pierre a écrit ſa premiere Epître; l'autre Babylone étant alors deſerte; mais il y a plus d'apparence que c'eſt de Babylone d'Aſie. * Baudrand, *in Geogr.* Pearſon, *de Succeſſ. Rom. Epiſc.*

BABYLONIENNE, Païs de l'Aſie, qui comprenoit autrefois la Chaldée, avec une partie de l'Aſſyrie.

BABYS, étoit frere de Marſyas, qui fut écorché par Apollon, pour avoir oſé le défier à qui joüeroit le mieux de la flute. Comme Babys ſe mêloit auſſi d'en joüer, il eût éprouvé le même ſort que ſon frere, s'il n'eût été ſauvé par l'interceſſion de Pallas, qui repreſenta à Apollon, que cet ignorant étoit indigne de ſa colere. * Eraſm. *in Adag. Chiliad.* 2. *Cent.* 7.

BACA, Ville de la Tribu d'*Aſer*, au pied du Mont Liban. * Joſephe, *Guerre des Juifs, l.* 4. Il y a auſſi un Village appartenant à la même Tribu dans la Galilée.

BAÇAIM, Ville du Roïaume de Guzarate, dans l'Inde

au deçà du Gange, eſt ſituée proche de la côte du golfe de Cambaye, à vingt lieuës de Daman, vers le Midi. Les Portugais poſſedent cette place depuis l'an 1534. & y ont une bonne citadelle. Les Egliſes y ſont riches & magnifiques, les maiſons très belles, & les places fort grandes. La riviere qui baigne les murailles, porte les plus grands Vaiſſeaux en toute ſaiſon, & cette Ville eſt très conſiderable pour le commerce. On y trouve plus de Nobleſſe qu'à Goa: d'où vient le proverbe Portugais, *Fidalcos de Baçaim*, c'eſt-à-dire, *Gentilhomme de Baçaim.* * Delon, *Relation des Indes Orientales.*

BACALA, Ville de la preſqu'Iſle de l'Inde, au delà du Gange, ſur la côte du golfe de Bengale, dans le Roïaome d'Arracan.

BACALAL. (le Lac de) Il eſt dans la preſqu'Iſle de Jucatan, dans l'Amerique Septentrionale. On le trouve près du Golfe des Hondoras, entre la Ville de Valladolid & celle de Salamanque. * Maty, *Diction.*

BACALAOS, Terre de l'Amerique Meridionale, découverte l'an 1507. par Sebaſtien Gavot. * Davity.

BACAR, ou le Roïaume de Bacar, Païs de l'Indoſtan ou de l'Inde *propre*, dans l'Empire do Grand Mogol, le long de la riviere du Gange, qui le ſepare du Roïaume de Pathma, qu'elle a à l'Orient, & celui de Delli à l'Occident. Sa Ville principale eſt Bixanet; mais les autres lieux ne ſont pas conſiderables.

BACAR, c'eſt le nom d'une Vallée dans la partie Septentrionale du Mont Liban, dans la Tribu de Nepthali; s'étendant à l'Orient juſques à Salmire celebre Ville de Syrie. Le Terroir en eſt bon, abondant en pâturages & en Troupeaux de gros & de menu bétail. Il y en a qui croïent que c'eſt le Païs que les Latins appelloient *Ituræa Trachonitis*, qui appartenoit aux Tribus de Gad & de Ruben, & qui étoit celebre pour ſes excellens Archers. Ciceron appelle ſes Habitans *omnium gentium maximè Barbaros*, les plus Barbares de tous les Peuples. * Hoffman, *Diction. Anglois.*

BACAUDE. *Voïez* BAGAUDE.

BAÇAY, en Latin *Bacaium*, Ville de l'Inde delà le Gange, Capitale du Roïaume ou Païs de même nom, qui appartenoit autrefois au Roi de Pegu, & preſentement au Roi propre d'Ava. Cette Ville eſt ſituée ſur la riviere de Pegu, environ à quatre cens mille pas au deſſus de la Ville de même nom, au Septentrion, vers le lac de Chiamay.

BACARAT, Ville de Lorraine ſituée dans le Dioceſe de Mets, ſur la Meurte, entre Nancy & Eſtival, environ à neuf lieuës de la premiere & à quatre de la derniere. * Maty, *Dictionaire.*

BACCARELLES (Gilles) fameux Peintre, natif d'Anvers, excelloit à peindre le païſage. Son frere, Guillaume Baccarelle, s'eſt auſſi rendu illuſtre dans cet Art; & l'on remarque que dans les derniers ſiecles on a toûjours vû de celebres Peintres de cette famille, non ſeulement à Anvers, mais auſſi à Rome. Lorſque les Baccarelles venoient à mourir dans cette derniere ville, il y en avoit quelques-uns de ceux d'Anvers, qui prenoient leur place, pour y ſoûtenir leur réputation.* *Acad. Pict. part. 2. l. 3.*

BACCETI (Nicolas) de Florence, Abbé de ſainte Luce, de l'Ordre de Citeaux, mourut l'an 1647. âgé de près de 80. ans. Nous avons de lui, *Septimana Hiſteria, Lib. VII. Diſſertatio de Jure Hiſtorico. Adamus ſeparatus, &c.* * Charles de Viſch, *Biblioth. Ciſtere.*

BACCHANALES, Fête de Bacchos, dont Plutarque décrit en peu de mots la pompe & les divertiſſemens, au *Traité de l'Avarice.* Il s'y paſſoit des choſes ſi infames, que 568. ans après la fondation de Rome, & 186. avant Jesus-Christ, on y défendit ſous de grandes peines de celebrer cette Fête. Les Grecs diſtinguoient des Bacchanales de diverſes ſortes, d'anciennes, de nouvelles, de grandes, de petites, de champêtres, de printanieres, d'automnales, de nocturnes, &c. & toutes ces differences, dont le détail ſeroit trop long, ſe trouvent dans Thucydide, *liv.* 2. dans Ariſtophane & ſon Scholiaſte, en pluſieurs endroits, dans Plutarque, dans Ciceron, *au Liv. de la nature des Dieux*, & dans pluſieurs Auteurs Grecs & Latins. Cette Fête eut ſon origine en Egypte, ſelon Herodote, *l.* 2. & fut établie par Melampe dans la Grece, qui l'avoit apportée d'Egypte, ſelon Diodore de Sicile, *l.* 1. *de ſes Antiq. c.* 2. Plotarque, *dans ſon Liv. d'Iſis & d'Oſiris*, fait auſſi venir d'Egypte les Bacchanales. La Cerés des Grecs eſt, ſelon lui, l'*Iſis* des Egyptiens, & leur *Oſiris* eſt le Bacchus des Grecs. Les Atheniens la celebrerent plus ſolemnellement que leurs voiſins, & diviſerent même les tems par la celebration de cette Fête, avant que de les compter par leurs Olympiades. La forme & la diſpoſition des Bacchanales dépendoient chez les Atheniens de l'Archonte ou premier Magiſtrat, comme nous l'apprenons de Pollux, *l.* 8. *c.* 9. Les anciennes Bacchanales ſe celebroient en un certain lieu de l'Attique, où Bacchus avoit un Temple; & quatorze femmes étoient établies pour cette ceremonie. Le ſouverain Prêtre de Bacchus étoit reſpecté de tout le peuple, qui lui donnoit la premiere place dans les ſpectacles. Les Prêtreſſes de Bacchus s'appelloient *Bacchantes.* Lorſqu'elles celebroient cette Fête, elles couroient de nuit, vêtuës de peaux de tigres ou de panthetes, les unes échevelées, avec des torches & des flambeaux allumés; les autres couronnées de pampres & de lierre, tenant à leur main un thyrſe ou bâton entouré de lierre & de feüilles de vigne. Elles étoient toutes accompagnées de Joüeurs de cymbales, de clairons & de tambours, & faiſoient des cris horribles. Les hommes marchoient ordinairement en habit de Satyres. Il y en avoit qui étoient montés ſur des ânes, & d'autres qui menoient des boucs pour les immoler. Anciennement, comme le témoigne Athenée, *liv.* 5. cette Fête ſe paſſoit fort ſimplement & ſans aucune dépenſe; mais Antiochus la rendit pompeuſe & magnifique; & Plutarque dit qu'Antoine, qui vouloit imiter Bacchus, fit ſon entrée dans pluſieurs villes qu'il viſitoit, & particulierement dans Epheſe, avec une pompe Bachique, qui fut tout-à fait ſuperbe. Les anciens Peres ont fort reproché aux Païens les déſordres & les abominations des Bacchanales parmi les Grecs. On peut voir ce qui regarde les diſſolutions de cette Fête dans ſaint Auguſtin, *de la Cité de Dieu*, *l.* 7. *c.* 21. & dans Tertullien, *Apoleg. c.* 37. Pierre Caſtellan a traité à fond de cette Fête dans ſon Livre intitulé, *Eertselegion*, qui a été imprimé *in* 8°. à Anvers, & qui eſt poſterieur à celui que Meurſius a écrit ſur la même matiere. * *Voïez* entre les Auteurs anciens, Thucydide, *l.* 2. Ariſtophane & ſon Scholiaſte. Ciceron, *de Nat. Deor.* Suidas.

BACCHANTES, nom que l'on donna à des femmes qui ſuivirent Bacchus à la conquête des Indes, portant des thyrſes ou bâtons couverts de pampres de vigne, de raiſins & de lierre; & faiſant des acclamations pour publier les victoires de ce Conquerant. Elles celebrerent enſuite des Fêtes en l'honneur de Bacchus, que l'on appella *Bacchanales* ou *Orgies.* Ces Bacchantes ou ces Prêtreſſes du Dieu du Vin, pendant la ceremonie, couroient vêtuës de peaux de tigres, toutes échevelées, tenant à la main leur thyrſe, des torches & des flambeaux, criant comme des furieuſes, avec des hurlemens effroïables, *Euboë Evan*; *Euboë Bacche*; c'eſt-à-dire, *Bacchus, bon vivant:* Epithete qui lui fut donnée par Jupiter, lorſque dans la guerre des Geans, Bacchus transformé en lion, ſe jetta de fureur ſur eux, & les mit en pieces.

BACCHARACH ou BACHRAC, petite Ville du bas Palatinat ſur le Rhin, renommée pour ſon excellent vignoble; à cauſe de quoi les Auteurs l'ont appellée *Bacchiara.* Henry Etienne nous a laiſſé en Vers un Eloge de ſon bon vin. En effet, de tous les vins du Rhin, celui de Baccharach eſt eſtimé le plus excellent, & l'on n'en boit gueres en Allemagne qu'aux tables des Princes. L'Empereur Venceſlas lui donna beaucoup de réputation au commencement du XV. ſiécle. * *Voïages curieux de* Charles Patin.

BACCHERIUS (André Elgius) Juriſconſulte, mourut en 1562. On a de lui deux cens neuf Th ſes ſous ce titre, *Rationes de Jure, Perſonis, & Rebus extra centrallum acquirendis.* * Sanderus, *in Bland. Script. p.* 17.

BACCHIADES, nom d'une Famille de Corinthiens, qui tiroient leur origine de Bacchis, fils de Prumnis, quatriéme Roi de Corinthe depuis Alethes. Bacchis commença à regner l'an de la Periode Julienne 3760. & la 954. avant Jesus-Christ. Il eut ſix Rois ſucceſſeurs de ſa Famille, qui regnerent cent quatre-vingt huit ans. Teleſte, qui eſt le dernier de ces Rois, aïant été tué par ſon couſin, ſelon Diodore, ou par Atius & Perantus ſes ennemis, ſelon Pauſanias, Automedes regna un an: enſuite toute la famille des Bacchiades, qui étoient plus de deux cens, tenoient le Gouvernement en commun, & éliſoient tous les ans un d'entr'eux, que l'on nommoit *Prytane*, qui tenoit la place du Roi. Ces Prytanes gouverrerent pendant quatre-vingt dix ans, juſqu'à ce qu'ils furent chaſſés par Cypſelus, fils d'Etion, dans la XXXII. Olympiade, l'an de la Periode Julienne 4062. Les Bacchiades avoient tant de credit, qu'ils

ſauverent Achis, qui avoit déchiré Actéon, fils de Meliſſe, en le voulant enlever d'entre les mains de ſon pere. On dit que Meliſſe au déſeſpoir parut aux Jeux Iſthmiens, & ſe plaçant devant l'Autel, fit de terribles imprécations contre les Corinthiens, en cas qu'ils ne vengeaſſent pas la mort de ſon fils; après quoi il ſe précipita dans la mer. Quelques-uns diſent que les Corinthiens pour prévenir les maux que Meliſſe leur avoit ſouhaités, bannirent de leur ville les Bacchiades, qui s'étant embarqués, arriverent en Sicile, & s'établirent entre les Promontoires de Pachin & de Pelore. D'autres rapportent que les Corinthiens n'aïant point vengé la mort d'Actéon, furent affligés de la peſte & de la famine, & qu'Archias, pour faire finir le mal, ſe retira en Sicile, où il hâtit Syracuſe. Quelques-uns diſent qu'Actéon fut déchiré par ceux qui celebroient les Orgies de Bacchus, un jour de Fête. * Plutarch. *in Amat. Anaxim. de Lampſac.* Le Commentateur d'Apoll. Strabon. *l.* 8. Diod. Velleïus Paterc. Denys d'Halicarn. *Antiq. Grec. & Rom. l.* 2. Pauſan. *in Corinth.* Ovid. *Metam.*

BACCHIARIUS, étoit un Philoſophe Chrétien, qui, comme dit Geunade, voulant ſe débarraſſer des ſoins & des biens de ce monde pour ne penſer qu'à Dieu, changea ſouvent de demeure, afin d'avoir moins d'attache au monde. On a dans les Bibliotheques des Peres une Lettre de cet Auteur addreſſée à l'Evêque Januarius, écrite touchant la faute d'un Moine qui avoit abuſé d'une Religieuſe. Cette Lettre eſt bien écrite & très ſçavante. L'on y trouve quantité d'applications heureuſes des ceremonies & des Hiſtoires de l'Ancien Teſtament. * Gennade, *in Catal.* c. 24. Honoré d'Autun, *de Lumin. Eccleſ. l.* 2. Le Mire, *in Auct. Script.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Aut. Eccleſiaſtiques, V. ſiécle.*

BACCHIDES ou BACCUS, Eunuque de Mithridate, fut envoïé par ce Prince, qui avoit été vaincu par Lucullus, pour faire mourir ſes femmes & ſes ſœurs: ce qu'il executa à Pharnacie, la 2. année de la CLXXVII. Olympiade, & 71. an avant JESUS-CHRIST. Il eſt ſans doute different d'un autre BACCHIDES, qui livra au même Lucullus la ville de Sinope, où il commandoit pour Mithridate. * Plutarque, Appian, *in Mithridat.* Strabon, *l.* 12.

BACCHIDES, General de l'Armée de Demetrius *Soter*, Roi de Syrie, fut envoïé pour établir Alcime dans la grande Sacrificature des Juifs, l'an 162. avant JESUS-CHRIST. L'année ſuivante il revint en Judée avec vingt mille hommes de pied & deux mille chevaux. Judas Machabée l'attaqua avec huit cens hommes ſeulement: c'eſt dans ce combat que ce dernier fut bleſſé à mort, en pourſuivant un eſcadron qu'il avoit mis en fuite, & après avoir fait des actions incroïables de valeur. Jonathas, qui avoit été élû General des Juifs, en la place de Judas ſon frere, s'oppoſa courageuſement à Bacchides, qui le voulut faire tuer en trahiſon. Ce deſſein n'aïant pas réüſſi, Bacchides retourna à Antioche après la mort d'Alcime, & laiſſa la Judée paiſible. * I. des Machabées, 7. 8. 9. Joſephe, *l.* 12. *des Antiq. c.* 18. *&* 19. *& l.* 13. *c.* 1. *&* 2.

BACCHIUS, fameux Gladiateur, qui vivoit du tems de l'Empereur Auguſte. Il avoit pour concurrent Bithus, & ils étoient tous deux ſi égaux en âge & en force, qu'ils ne purent jamais ſe vaincre l'un l'autre, & qu'ils ſe tuerent tous les deux en même tems: d'où eſt venu le proverbe, *Bithus contra Bacchium.* * Eraſm. *in Adag.* Suetone, *dans Auguſte.* Horace en parle auſſi, *l.* 1. *Serm.* 1. *Sat.* 7.

. . . . . *nisi meu*
Compoſitus meliùs cum Bithe Bacchius:

BACCHUS, étoit fils de Jupiter & de Semelé, ſelon Orphée, dans une de ſes Hymnes; dans une autre il le fait fils du même Jupiter & de Proſerpine. L'épithete que les Poëtes Grecs & Latins donnent à ce Dieu, qui marque qu'il a eu deux meres, ne ſe doit pas expliquer à la rigueur, comme s'il avoit eu deux meres en effet; mais ſeulement par alluſion à l'office de mere que Jupiter lui rendit; car la Fable porte que de peur qu'il ne fût conſumé par le feu avec ſa mere Semelé, à qui la curioſité de voir Jupiter dans l'appareil de ſa Divinité coûta la vie, il le tira du ſein de ſa mere, & le cacha dans ſa cuiſſe, pour achever ce qui lui reſtoit à fournir du terme des neuf mois. Ovide, *au* 3 *Liv. des Metamorphoſes.* Orphée ajoûte que Sabaſius enferma Bacchus dans la cuiſſe de Jupiter. D'autres Auteurs croïent que Sabaſius étoit fils de Bacchus, ou Bacchus lui-même, qui emprunta ce nom des Sabéens, chez qui il étoit adoré. Après que ce Dieu fut né, Ino ſa tante le nourrit en cachette, & le mit enſuite entre les mains des Nymphes, qui eurent ſoin de l'élever. Meleagre croit qu'elles le tirerent elles-mêmes du milieu des flâmes, ſans qu'il ait jamais été conſu dans la cuiſſe de Jupiter. Et Damarchus, *au* 9. *des Dionyſiaques*, dit qu'il fut élevé par les Heures, filles de Jupiter & de Themis. Lucien, *dans les Dialogues des Dieux*, dit que Bacchus ne fut pas plûtôt venu au monde, que Mercure le porta aux Nymphes dans une ville d'Arabie, voiſine de l'Egypte, appellée *Nyſa*: ce qui eſt conforme au témoignage d'Orphée, qui dit que Bacchus fut élevé en Egypte. D'autres ont cru que les Hyades furent les Nourrices de Bacchus, ſoivant le rapport d'Apollodore, *en ſon ſecond Livre des Dieux*, & d'Ovide, *au cinquiéme des Faſtes.* Pauſanias, *dans ſes Achaïques*, écrit que c'étoit un bruit commun parmi les habitans de Patras, que Bacchus avoit été élevé en leur païs, dans la ville de Meſatis, & que peu s'en fallut qu'il ne fût pris par les Pans, qui lui dreſſoient contiouellement des embûches. Les autres diſent qu'il fut élevé dans l'iſle de Naxos. Mais Sidonius Antipater veut qu'il ait été Thebain, de même qu'Hercule; & Lucieo aſſure que ſa mere eſoit de Syrophœnicie. Ce qui a donné lieu à cette diverſité d'opinions, touchant le païs & l'éducation de Bacchus, c'eſt qu'il y en a pluſieurs qui ont porté ce nom, & dont Ciceton fait le dénombrement *au troiſiéme Livre de la nature des Dieux.* Il ſe trouve des Auteurs qui diſent qu'auſſi tôt que Bacchus fut né, Mercure le porta par l'ordre de Jupiter dans l'iſle d'Euhée, où il le mit entre les mains de Macris, fille d'Ariſtée, qui frotta d'abord ſes lévres avec du miel, & commença ainſi à le nourrir. Ils ajoûtent que Junon s'en étant appercuë, & ne pouvant ſouffrir que l'enfant d'une de ſes Rivales fût élevé dans une iſle qui lui étoit conſacrée, en fit ſortir Macris, qui ſe retira dans le païs des Phéaques, où elle éleva Bacchus, dans une caverne qui avoit deux portes. Le Poëte Orphée n'eſt pas d'accord avec ces Ecrivains, touchant le nom qu'ils donnent à la Nourrice de Bacchus, qu'ils appellent *Hippa*; & il n'eſt pas non plus bien d'accord avec ſoi-même: car dans ſon Hymne ſur les Nymphes, il dit qu'elles nourrirent Bacchus. S'il en faut croire ce même Auteur, Bacchus étoit Hermaphrodite. Ovide lui donne une jeuneſſe perpetuelle, *Metam.* 4. On le peignoit jeune, avec un corps tendre & délicat, & on le mettoit entre les plus belles Divinités: ce qui répond mal à la figure qu'on lui donne aujourd'hui. Toute l'Hiſtoire fabuleuſe de Bacchus ſe voit au long dans Diodore, *liv.* 4. & dans Nonnus, *aux Dionyſiaques*, où il décrit ſes exploits & ſes principales actions; comme ſes voïages dans les païs les plus éloignés, les victoires qu'il remporta dans les Indes, l'art de planter la vigne, de moiſſonner & de négocier, qu'il enſeigna aux hommes. Les Prêtreſſes de ce Dieu tiroient leur nom du ſien, & s'appelloient *Baccha* ou *Bacchantes*, & de deux ans l'un elles alloient lui offrir des ſacrifices ſur le Parnaſſe, montagne de Bœotie. Elles s'aſſembloient auſſi en foule tous les trois ans ſur la montagne de Cytheron, portant des thyrſes à la main, pour y celebrer avec de grands cris & des hurlemens étranges, la Fête que les Anciens appelloient *Orgies* ou *Bacchanales.* * Ovide, *Metam.* 9. Tous les Auteurs attribuënt ordinairement le thyrſe à Bacchus & aux Bacchantes. C'étoit une maniere de petite lance ou bâton couvert de feüilles de vigne & de lierre mêlées enſemble, aïant au bout une pointe en forme de pomme de pin. * *Voïez* Virgile, *Eclog.* 5. Pline, *liv.* 16. *ch.* 34. Euripide, *dans ſes Bacchantes*, appelle le thyrſe un javelot de lierre; & Ovide, *dans ſes Epitres*, une lance de pampre. *Voïez* encore S. Juſtin Martyr, Macrobe, Seneque, *dans ſon Hercule furieux*, Nonnus, *liv.* 9. *des Dionyſiaques*, & de la Cerda. Antigonus & M. Antoine prirent les ornemens de Bacchus. Le premier voulant repreſenter ce Dieu, mit ſur ſa tête une couronne de lierre, & prit un thyrſe à la place du ſceptre. L'autre pour ſoûtenir le nom de Bacchus, qu'il avoit commandé qu'on lui donnât, porta une couronne d'or entrelaſſée de lierre, & tenant un thyrſe à la main, il ſe fit porter par la ville d'Alexandrie, comme s'il eût été Bacchus lui-même. Bacchus n'avoit pas ſeul le privilege de porter le thyrſe, les Bacchantes le portoient auſſi. Les Poëtes content que par la vertu du thyrſe, elles faiſoient des prodiges ſurprenans. Dans Euripide une Bacchante n'a pas plûtôt donné un coup de thyrſe à un rocher, qu'elle en ſort ſortir une fontaine d'eau; une autre ne l'a pas ſi tôt jetté à terre, que Bacchus en fait rejaillir une fontaine de vin. On appella *Bacchanales*, les Fêtes de Bacchus.

Quinte-Curce, *liv.* 8. parle d'une montagne des Indes, que ceux du païs appellent *Meros*; & c'eſt d'où les Grecs, dit-il, ont inventé la fable, que Bacchus étoit ſorti de la cuiſſe de Jupiter; parce que μηρὸς en Grec ſignifie *cuiſſe*. Ce fut là que les Soldats s'aviſerent de cueïllir des feüilles de vigne & de lierre, & de s'en faire des guirlandes, courant çà & là par la forêt comme des inſenſés. Les montagnes & les vallées rerentiſſoient des voix confuſes de pluſieurs milliers d'hommes, qui adoroient le Dieu Tutelaire de ce bocage, & toute l'armée fut ainſi occupée durant dix jours à ſolemniſer la Fête de Bacchus. On repreſentoit ce Dieu dans un char de triomphe, trainé tantôt par des panthéres, tantôt par des tigres, qui lui étoient particulierement conſacrés, comme un emblême des effets du vin, qui, ſelon les ſujets où il agit, domte quelquefois les hommes les plus farouches, & quelquefois les rend furieux: ce qu'en termes de débauche on appelle ordinairement *vin de ſinge* & *vin de lion*. Dans cet équipage il étoit accompagné de Silene, coubé ſur un âne, & d'une troupe de Satyres & de Bacchantes, qui marchoient devant & derriere, & jettoient des cris horribles. Il n'y eut que les Scythes ſeuls qui ne voulurent point reconnoître Bacchus, diſant que c'étoit une choſe ridicule d'adorer un Dieu, qui rendoit les hommes inſenſés & furieux. * Herodote, *l.* 4 On tient que le culte de cette fauſſe Divinité, tire ſon origine des Indiens, & qu'un certain Eleuthere a été le premier qui lui a dreſſé une ſtatuë, & qui a enſeigné de quelle maniere on le devoit adorer. * *Voïez* Hygin. *Fab. c.* 225. Etane. Laziard, *Hiſt. c.* 16. André Alciat, *en ſes Emblêmes*, & Claude Minoë, *dans ſon Commentaire ſur cet Auteur*. Bacchus avoit deux Temples à Rome; l'un dans le ſecond quartier de la ville (où ſelon George Fabrice, eſt à preſent l'Egliſe de ſaint Conſtance) hors la porte Viminale; l'autre, beaucoup plus petit, dans le ſixiéme quartier, où on lui avoit dreſſé un Autel commun avec Proſerpine. Les Indiens l'adoroient ſous le nom de *Dionyſius*; les Egyptiens ſous celui d'*Oſiris*; les Romains ſous celui de *Liber*; & les Grecs lui en donnerent pluſieurs; comme Διόνυσος Βρόμιος &c. Sam. Bochart croit qu'il a été nommé *Bacchus*, de *Bar-Chus*; c'eſt à-dire, en Chaldéen, *fils de Chus*, & que c'étoit le même que *Nemrod*.

BACCHILLE, Evêque de Corinthe, vivoit ſur la fin du II. ſiécle. Il écrivit un Traité touchant la celebration de la Fête de Pâques, enſuite de la queſtion qui s'émût de ſon tems ſur ce ſujet: ce fut ſous le Pontificat de ſaint Victor. Sa Lettre étoit écrite au nom des Evêques d'Achaïe: ce qui a fait croire qu'il aſſembla un Synode, pour l'éclairciſſement de cette Controverſe. * Saint Jerôme, *in Cat. c.* 44. Euſebe, *l.* 5. *c.* 21. Honoré d'Autun. Baronius, *Anne Ch.* 198. *n.* 1.

BACCHYLIDE, Poëte Gree, neveu de Simonide, étoit de la ville de Iulis dans l'iſle de Céés, qui eſt dans l'Archipel on mer Egée. Il vivoit dans la LXXII. Olympiade, c'eſt-à-dire, 452. ans avant l'Ere Chrétienne; & il compoſa des Hymnes, des Odes, & des Epigrammes, dont il ne nous reſte que quelques fragmens. C'étoit le dernier des neuf Poëtes Lyriques, ſi celebres dans l'ancienne Grece; mais il n'étoit pas le dernier pour la ſageſſe & la retenuë avec laquelle il traitoit ſes matieres. C'eſt un de ceux qu'Horace ſe propoſa comme un modele qu'il pouvoit ſuivre. Ammian Marcellin rapporte que l'Empereur Julien avoit une eſtime toute particuliere pour les Ecrits de ce Poëte; & que comme ce Prince affectoit de paroître un exterieur compoſé, & une conduite reglée dans ſes actions, il en avoit tiré beaucoup d'excellens préceptes, entre leſquels il étoit particulierement tonché de celui où ce Poëte diſoit: *Que la Chaſteté eſt le plus grand ornement d'une belle vie.* Les Commentateurs de Pindare rapportent auſſi qu'Hieron Roi de Sicile, préferoit les Poëſies de Bacchylide à celles même de Pindare, quoique celui ci paſsât pour le Chef des Lyriques. * Euſeb. *in Chron.* Ammian Marcellin, *Hiſt. & ex eo Lill. Gregor. Girald. Dialog.* 9. *pag.* 1013. *tom.* 2. Laurenzo Craſſo, *de Poët. Grac.* Voſſius, *de Poetis Grac.* Tann. le Févre, *Vies des Poëtes Grecs, pages* 93. 94. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes, Tome V.*

BACCIO, Barthelemi) dit Barthelemi de ſaint Marc, Peintre Florentin, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, eſt connu ſous le nom de FRATE BARTHOLOMEO DA SAVIGNANO. *Baccio* eſt le nom de ſa famille; & *Savignano*, celui du lieu de ſa naiſſance dans le territoire de Prato en Toſcane. Il fut un des éleves de Coſme Roſſeli; & depuis, après l'avoir quitté, il étudia la maniere de Leonard Vinci, ſous lequel il ſe perfectionna de telle ſorte, qu'il paſſa pour l'un des plus excellens Peintres de ſon tems. Il étoit devot & des amis du P. Jerôme Savanarole Dominicain, qui prêchoit alors à Florence, contre les mauvaiſes mœurs de ce tems-là. Ce grand homme emploïa ſon éloquence à déclamer contre les peintures laſcives, & perſuada à Baccio & à quelques autres de brûler tous les deſſeins qu'ils avoient de cette eſpece. Enſuite les ennemis de Savanarole aïant obtenu une commiſſion pour le preodre, Baccio ſe retira auprès de lui, avec cent cinquante de ſes amis, pour le défendre, & tâcher de lui ſauver la vie. Mais malgré leur reſiſtance, qui coûta la vie à pluſieurs, ce celebre Prédicateur fut pris & brûlé en 1498. Dans ce peril Baccio fit vœu de ſe faire Religieux de ſaint Dominique, ce qu'il accomplit peu de tems après. Il reçut le nom de Frere Barthelemi, prit l'habit à Prato le 26. Juillet de l'an 1500. & fut envoïé au Monaſtere de ſaint Marc de Florence, où ſes Superieurs lui commanderent de continuer à s'exercer dans la Peinture. Il y travailla quelque tems, ſous Raphaël d'Urbin, qui lui apprit la maniere de finir un Ouvrage, dans les regles de la Perſpective: cet excellent Peintre ne dédaigna pas d'imiter le coloris de Frere Barthelemi. Ce dernier fit divers tableaux & comme ſes envieux lui reprochoient de ne ſçavoir pas repreſenter le nud, il travailla à un ſaint Sebaſtien, que tout le monde admira. On dit que l'aïant expoſé dans l'Egliſe de ſaint Marc, la beauté de cette figure fut une occaſion de pecher pour quelques femmes, & que les Religieux s'en étant apperçus, le mirent dans leur Chapitre. Quelque tems après, Jean-Baptiſte della Palla l'aïant acheté, l'envoïa en France, où le Roi Loüis XII. le reçut avec quelques autres tableaux de Frere Barthelemi, qui mourut le 8. Octobre de l'an 1517. âgé de 48. ans. Il ne voulut point être fait Prêtre par reſpect, & ſe contenta de l'Ordre de Diacre. * Vaſari, *Vitte de Pittori.* Serafino Razzi, *Iſtor. de gli. Huom. illuſt. Domin.* Felibien, *Entretiens ſur les Vies des Peintres.*

BACCIO BALDINI, excellent Graveur. *Cherchez* BALDINI & MASO.

BACCIO, (Pierre-Jacques) d'Arezzo, Prêtre de l'Oratoire à Rome, a écrit en Latin & en Italien la Vie de ſaint Philippe de Neri & d'autres Ouvrages. Un Auteur moderne l'a confondu avec André Baccius Medecin. * *Conſultez* le Mire, *de Script. Sac. XVII.*

BACCIUS ou BACCIO, (André) Medecin, natif de S. Elpidio, dans la Marche d'Ancone, a vêcu ſur la fin du XVI. ſiécle. Il profeſſa la Medecine à Rome, où il fut domeſtique du Cardinal Aſcanio Colonna, & où il acquit beaucoup de réputation. Mais il s'en eſt fait une plus durable par ſes Ouvrages. Les plus recherchés ſont, *de Thermis Lib. VII.* imprimé à Veniſe en 1577. & 1588. & puis à Rome en 1622. *De naturali vinorum Hiſtoria, Lib. VIII. De venenis & antidotis. De gemmis ac lapidibus pretioſis, &c.* Il compoſa en Italien ce dernier Ouvrage qu'on a mis en Latin. Baccius vivoit encore en 1586. * Janus Nicius Erythræus, *Pinacot. I. Imagin. illuſt. c.* 79. Vander Linden, *de Script Medic.* &c.

BACH, petite Ville de la Baſſe-Hongrie ſur le Danube, & au Comté de Tolne. Elle étoit autrefois plus conſiderable, & avoit même un Evêché ſuffragant de l'Archevêché de Colocz; mais il y a été uni à perpetuité depuis longtems. Cette ville eſt en fort mauvais état, depuis qu'elle eſt aux Turcs.

BACHA, PASCHA ou BASSA: titre d'honneur qui ſe donne à toutes les perſonnes conſiderables de la Cour du Grand-Seigneur. Ils ſont ordinairement Gouverneurs de Provinces, & de Villes. On appelle auſſi le Bacha de la mer, celui qu'on appelle en France Amiral, qui commande les forces maritimes du Grand Seigneur. L'origine de ce mot eſt Turc, ſelon Leunclave; car *Baſſa* ou *Baſſi* ſignifie *tête* dans la langue des Turcs, les Bachas étant les têtes, pour ainſi dire, ou les chefs des Provinces, quand ils deviennent Gouverneurs. Les Grecs ont de même appellé Κεφαλάδες, les Chefs ou Capitaines du mot Κεφαλὴ, qui ſignifie auſſi *tête* & du mot Latin, *caput*, *capitis*: nous en avons fait le mot François *Capitaine*. *Voïez* Spelman. *Gloſſar. Archaol. Bacha*, c'eſt ainſi que prononcent les Arabes, la veritable prononciation eſt *Pacha*. C'eſt comme les Turcs le prononcent, & comme il faudroit le prononcer avec eux. En effet, il vient du Perſan, *Pas ſchaes*, *pied de Roi*; les Souverains ou les Rois ont le pied, c'eſt-à-dire, qu'ils ſont preſens dans leurs Provinces par les Gouverneurs. Chez les anciens Perſans, il

avoit un des principaux Officiers de la Cour qui s'appelloit *l'œil du Roi*, Βασιλικὸς ὀφθαλμὸς. *Voïez* les Comedies d'Ariſtophane. Il eſt à remarquer que dans l'Empire Ottoman les Bachas ne peuvent tranſmettre à leurs enfans, leurs richeſſes non plus que leur dignité ; ils en ſont exclus, & le Grand Seigneur eſt leur ſeul heritier. Les Bachas ne ſe prennent que d'entre les Pages & les Favoris de la Cour ; car les autres Turcs ne peuvent aſpirer à cet honneur. Les enfans des Bachas ne peuvent prétendre qu'à être Capitaines de Vaiſſeau, pendant que leurs Peres Bachas peuvent s'élever à la dignité de Grand Vizir, qui eſt la premiere Charge de l'Empire, ſelon que leur merite les diſtingue, ou que la faveur du Prince les regarde.* *Conſultez* Jean-Bapt. Tavernier, *Relation du Serrail.* Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

BACHARA, Ville de la Grande Tartarie en Aſie. Elle eſt ſituée dans l'Uſbech, ſur une riviere qui va ſe décharger dans la mer Caſpie, environ à quarante lieuës au deſſous. * Maty, *Diction.*

BACHARIUS, dit MASSÆUS, que d'autres nomment *Bacchiarius*, *Baccuvius*, ou *Bachuus*, vivoit dans le V. ſiécle vers l'an 460. Il étoit Anglois ou Irlandois, & fut même diſciple de ſaint Patrice. On dit qu'étant encore jeune il ſe fit un amuſement de la Poëſie & des Mathematiques, & qu'il compoſa un Livre d'Horoſcopes. Enſuite il entreprit de voïager, & executa ce deſſein. On lui fit des affaires ſi fâcheuſes, que pour éviter la cenſure dont il étoit menacé, il ſe vit contraint de travailler à ſon Apologie, qu'il adreſſa à ſaint Leon *le Grand.* * Pitſeus, *de Script. Angl.*

BACHELIER, nom que l'on donnoit autrefois aux Gentilshommes, qui étoient aux deſſus des Ecuïers, mais qui n'aïant pas aſſés de bien ni de Vaſſaux, pour lever une compagnie de Gens-d'armes, marchoient ſous l'étendart des Bannerets. Ils avoient neanmoins une enſeigne qui finiſſoit en pointe, avec laquelle ils conduiſoient leurs Vaſſaux. C'étoient ordinairement de jeunes Gentilshommes qui tâchoient de meriter le titre de *Banneret*, par leurs belles actions. Comme ils étoient inferieurs aux Chevaliers, Faucher veut qu'ils aïent été ainſi appellés, au lieu de *Bas-Chevaliers*, en abregeant le mot. Gilles Menage ajoûte que ces Bacheliers étant d'ordinaire de jeunes gens, on leur a donné ce nom à cauſe de leur âge, les Picards appellant encore les jeunes garçons *Bacheliers*, & les jeunes filles *Bachelettes*. Aujourd'hui même en Eſpagne *Bacalar* ſignifie encore un jeune homme. De Hauteſerre derive ce nom de *baculus*, parce que, dit-il, ils s'exerçoient à combattre avec des bâtons & des boucliers. On peut remarquer ſur ce ſujet, que le Roi Charles V. dit *le Sage* aïant donné la Lieutenance generale de ſon armée à Bertrand du Gueſclin, ce dernier ſe voulut excuſer de l'accepter, parce qu'il n'étoit que Bachelier : ſur quoi ce Prince témoigna publiquement qu'il vouloit que tous les Grands du Roïaume lui obéiſſent. Les Bannerets & les Bacheliers commencerent à n'être plus ſi conſiderés, durant les diviſions & les diverſes factions de ce Roïaume, ſous Charles VII. qui établit des Compagnies d'Ordonnance de Gens-d'armes. On ôta peu à peu le commandement des armées aux Bannerets, qui compoſoient neanmoins une très belle milice, à laquelle tous les braves aſpiroient, comme à un degré peu inferieur à celui des Officiers de la Couronne. * De la Roque, *Traité de la Nobleſſe.*

A la guerre on appelloit Bacheliers, *Baculari*, les jeunes ſoldats, qui aïant donné des marques de leur bravoure dans la premiere campagne, recevoient la ceinture militaire, ou les éperons dorés ; & ceux-là étoient differens d'une ſorte de Cavaliers fort eſtimée, qu'on appelloit *Bucellarii.* * Pancirol. *de Not. Imper. Or. c.* 47. Dans les anciennes Conſtitutions de l'Amirauté d'Angleterre, le nom de *Bachelers* eſt attribué à toutes les Dignités qui ſont au deſſous de celle de Baron.

On appelle maintenant BACHELIERS, ceux qui ont ſoûtenu des Théſes, après avoir fait leur cours en Theologie, en Droit ou en Medecine, dans quelque Univerſité. Rhenanus croit que ceux qui ont achevé leurs cours, ſont appellés *Bachelers*, du mot Latin *Baculus* ou *Bacillus*, qui ſignifie *Bâton* ; parce qu'on leur mettoit en main un Bâton, pour ſymbole de l'autorité, que la conſommation de leurs études leur donnoit. Il fonde ſans doute, ſon étymologie ſur la coûtume que les Anciens avoient de donner la liberté, des Charges, des Dignités, & quelquefois même un Roïaume, en preſentant une lance, une verge ou un bâton. C'eſt pour cela qu'aujourd'hui même tous les Contrats qui ſe paſſent en Angleterre, dans les Cours des Barons, entre le Seigneur & les Vaſſaux, qu'ils appellent *tenant par la verge*, ſont accompagnés de cette ceremonie de preſenter un bâton. Spelman dit qu'il n'eſt pas certain que ce ſoit là la veritable origine de ce mot ; car on ne trouve nulle part qu'on ait donné un bâton aux Etudians, en leur donnant leurs degrés ; à moins qu'on ne veüille que le bâton, que le Bedeau porte devant eux dans la ceremonie de la promotion, ait donné lieu à ce nom. Le Pape Gregoire IX. eſt le premier qui ait diſtingué préciſément les degrés de Bachelier, de Licentié, & de Maître ou Docteur. Dans le XIII. ſiécle, c'étoient les Bacheliers qui enſeignoient publiquement ; ils commençoient par lire & expliquer l'Ecriture ſainte, & enſuite ils donnoient des Traités ſur le Maître des Sentences. Les premiers s'appelloient *Biblici*, & les ſeconds *Sententiarii.* Ils portoient le nom de *Baccalarii* ou *Bacalarii à Bacillo*, ſans doute, parce qu'on appelloit ainſi les jeunes Guerriers, qui s'exerçoient d'abord avec des bâtons, pour ſe battre enſuite avec des armes. Les Bacheliers s'exerçoient de même par de fréquentes diſputes, auſquelles préſidoient les Maîtres ou Docteurs. C'eſt-là l'origine des Actes. Lorſqu'ils avoient achevé le tems preſcrit de leurs études & de leur cours, ils étoient licentiés par le Chancelier de l'Egliſe de Paris, & étoient enſuite reçus Docteurs.* Spelman, *In Gloſſ. Archaol.*

BACHERIUS (Pierre) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, étoit de Gand, & profeſſa la Theologie à Louvain. Il mourut le 12. Février de l'an 1601. âgé de 84. ans, après avoir laiſſé divers Ouvrages. *Tumultus panicus ſive Belgicus. Homilia. Jurgium Conjugale, &c.* Ce dernier comprend deux Dialogues aſſés curieux.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Le Mire. *de Script. ſæcul. XVII.* Antoine de Sienne, *Bib. Dominic.*

BACHET (Claude-Gaſpard) Sieur de Meziriac, de Breſſe, d'une famille noble & ancienne. Il étoit ſçavant dans les Langues, & principalement dans la Grecque, dans l'Algebre, & dans les belles Lettres : c'eſt ce qui lui fit tant d'illuſtres amis à Paris & à Rome, où il demeura aſſés long-tems. On parla dans la premiere de ces villes de le faire Précepteur du Roi Loüis XIII. il en fut averti, & ſe retira à Bourg en Breſſe. Depuis, il revint à Paris, & fut de l'Académie Françoiſe. Nous avons quelques Ouvrages de ſa façon, des Poëſies, une Traduction de Diophante, huit Epîtres d'Ovide, traduites en Vers François, avec d'excellens Commentaires, &c. Il mourut le 26. Février 1638. * Guichenon, *Hiſt de Breſſe.* Peliſſon, *Hiſt. de l'Acad.* Voſſius, &c.

BACHIAM, BACQUIAM. Iſle de l'Ocean Oriental, dans l'Archipel des Moluques, auprés de la Ligne. Cette iſle eſt petite ; mais elle eſt traverſée de pluſieurs canaux qui la rendent très fertile, & qui ſemblent en faire pluſieurs iſles. Elle dépend du Roi de Bachiam, auſſi-bien que la ville capitale du même nom, & pluſieurs autres iſles de Bachiam : cependant les Hollandois y ont le fort de Barnewelt, pour le commerce, qui conſiſte en épiceries. Elle eſt à trente milles de Machian, & un peu moins des côtes de l'iſle de Gilolo.

BACHILIONE, en Latin *Bachilio*, *Medoacus Minor* ; Riviere d'Italie. Elle coule dans les Etats des Venitiens, où elle baigne Vicence & Eſte, & ſe décharge enſuite dans les Lagunes du Golfe de Veniſe. * Maty, *Diction.*

BACKEVEEN, Village de la Friſe, une des ſept Provinces-Unies. Il eſt dans l'Oſterdan, vers un grand Marais, & les Confins de la Province des Groningue & du Sevenwolden. On l'appelle en Latin *Baduhenna Lucus*, à cauſe d'une grande Forêt, que ceux du Païs appellent *Seven-Waldin* ou *Seven-Wolden.* On croit que c'eſt près de là que les Romains furent défaits, & perdirent neuf cens hommes dans une eſcarmouche. * Tacite. Baudrand. Hoffman. *Voïez* SAVENWOLDEN.

BACHILLUS, Evêque de Corinthe, dans le II. ſiécle, écrivit ſous le Pontificat du Pape Victor, une Lettre au nom des Evêques d'Achaïe, touchant la celebration de la Pâque, à l'occaſion de la diſpute qui s'étoit élevée entre ce Pape & les Aſiatiques, ſur le jour auquel on devoit celebrer cette Fête. En ce tems-là les Egliſes d'Achaïe ne la celebroient que le Dimanche, conformément à l'uſage de l'Egliſe d'Alexandrie & de Rome. * Euſeb. *l.* 5. *Hiſt. c.* 23. Hieron. *in Catal. de Script. Eccleſ.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. trois premiers ſiécles.*

BACHOVIUS ou BACHOFEN D'ECHT (Rinier) étoit d'une bonne famille de Cologne. L'Empereur Charles V. avoit

V. avoit donné en 1525. des Lettres de Nobleſſe à Arnoul & Frederic Bachovius. Reiniet, dont nous parlons, étoit fils d'Henri, & eut deux oncles, Jean & Frederic, l'un Medecin de l'Electeur de Tréves, & l'autre Juriſconſulte. Il nâquit au mois d'Août de l'an 1544. & fut élevé dans le negoce. Il ſe retira à Leipſic, où il épouſa une fille de bonne maiſon, & où il exerça les Dignités d'Echevin & de Conſul, ou Chef de la Republique. Sa profeſſion ne l'avoit pas éloigné de la connoiſſance des belles Lettres. Il apprit les Langues & la Juriſprudence, & étudia encore la Theologie. Depuis, ſe voïant obligé de ſortir de Leipſic, pour avoir quitté le Lutheraniſme & embraſſé le Calviniſme, il ſe retira à Heidelberg, où il exerça divers emplois, & où il mourut le 27. Février de l'an 1614. Bachovius avoit compoſé quelques Ouvrages. Il laiſſa un fils appellé comme lui, Reinier Baehovius, qui profeſſa la Juriſprudence dans l'Univerſité d'Heidelberg, & qui paſſa ſecretement du Calviniſme au Lutheraniſme. * Melchior Adam, *in Vit. Jurif. German.*

BACIE-SARAY ou BACHA-SERRAI, *Baccaſara*, Ville Capitale de la petite Tartarie, dite de *Précop*. Elle eſt ſituée au milieu du païs, ſur le fleuve Kabarta, & eſt conſiderable pour être la demeure du Kam des Tartares de Crim. * Taverniet, *Voïage de Perſe*. Baudrand.

BACKER (Jacques) excellent Peintre, natif d'Harlingen, ville de Friſe, dans les Provinces-Unies, apprit la Peinture à Amſterdam, & y exerça cet art avec réputation. Il s'addonnoit principalement à faire des portraits au naturel, & il étoit ſi expeditif dans ſon travail, que l'on remarque qu'une femme d'Harlem étant venuë à Amſterdam, remporta le même jour ſon portrait achevé, où non ſeulement la tête, mais auſſi la draperie, avoient reçu tous les embelliſſemens de l'art. * *Acad. Pict. part. 2. l. 3.*

BACKIUS (Reinard) a publié *in* 4°. une *Expoſitio Evangeliorum Dominicalium*, ou Amphitheatre de la mort, & un Commentaire ſur les Pſeaumes en 1664. * Konig, *Biblioth.*

BACKOU, Ville de la Moldavie, ſur la riviere d'Atari, proche des frontieres de la Valachie. Elle eſt aſſez peuplée, & fut ornée d'un Evêché ſuffragant de l'Archevêché de Colocz, par le Pape Clement VIII. Elle eſt à trente mille pas de Tarwiſch, en allant vers Bralſow. Elle eſt mal nommée *Brakow* & *Braſſow*, dans la plûpart des cartes modernes.

BACLAN, Païs de la Perſe, dans le Choraſan, près la ville de Balche, & vers la riviere de Gihon.

BACMEISTER (Luc) Miniſtre Lutherien, étoit de Lunebourg dans la baſſe Saxe, où il nâquit le 18. Octobre de l'an 1530. Il fut élevé dans la doctrine de Luther, & étudia dans l'Univerſité de Wirtemberg. Depuis, on le choiſit pour être Précepteur des Princes de Danemarck, fils du Roi Chriſtian III. Après la mort de ce Roi, la Reine ſa veuve choiſit pour ſon Prédicateur ordinaire Bacmeiſter, qu'elle maria à la fille de Jacques Bordinge, ſon premier Medecin. Il fut encore Miniſtre & Profeſſeur à Roſtoc & ailleurs, & mourut le 9. Juillet de l'an 1608 âgé de 78. ans. Il a laiſſé divers Traités de Theologie, ſelon la doctrine des Proteſtans. *De modo concionandi. Theſes de Sacramentis, &c.* * Melchior Adam, *in Vit. Theol. German.*

BACOCS (Thomas) Cardinal, Archevêque de Strigonie, & Miniſtre d'Etat en Hongrie, s'éleva par ſon propre merite, ſous le regne de Mathias Corvin, & de Ladiſlas V. Il étoit Hongrois, & né de pauvres parens, dans le village de Herdout, au Dioceſe de Veſprim. Mathias Corvin, qui connoiſſoit ſa capacité, le nomma à l'Evêché de Javarin, & le fit Conſeiller d'Etat. Depuis, Bacocz eut l'Evêché d'Agria, enſuite l'Archevêché de Strigonie, & enfin le Chapeau de Cardinal, que le Pape Alexandre VI. lui donna le 25. Septembre de l'an 1500. à la priere de Ladiſlas V. Roi de Hongrie, qui le declara Miniſtre d'Etat. En 1512. ce Prélat fit un voïage à Rome, où il ſe trouva à la mort de Jules II. & à l'élection de Leon X. en 1513. On y admira ſa ſuite, ſes richeſſes & ſa magnificence. Le nouveau Pape le renvoïa avec la Dignité de Legat de Hongrie & de Bohême, où il fit prêcher la Croiſade. Il s'oppoſa à la revolte des Hongrois, ſous le regne de Loüis *le Jeune*, fils de Ladiſlas, & mourut le 12. Juin 1521. * Iſtuanf, *Hiſt. Hung. l. 5. & 6.* Dubravius, *l. 32. & 33.* Paul Jove. Onuphre. Aoberl, &c.

BACON (Robert) Prêtre Anglois, dans le XIII. ſiecle, étudia en Theologie dans l'Univerſité d'Oxfort, où il parut avec tant d'éclat, qu'après avoir reçu les honneurs du Doctorat, il en fut un des plus celebres Profeſſeurs. Il écrivit des Gloſes ſur toute l'Ecriture, des Commentaires ſur les Pſeaumes, des Sermons, & la Vie de ſaint Edmond de Cantorberi, qui avoit été ſon Précepteur. Nous avons ces Ouvrages dans Surius. Au reſte, Bacon avoit commerce de Lettres avec les Sçavans de l'Univerſité de Paris, & n'oublioit rien de ce qui pouvoit contribuer à la gloire de celle d'Oxfort: ce qui fut cauſe que depuis le Pape Clement V. ajoûta une Conſtitution pour les Profeſſeurs, dans les Ordonnances qu'il dreſſa au Concile de Vienne, & qu'on publia ſous le nom de *Clementines*. Bacon mourut en 1248. * Mathieu Paris, *in Hiſt.* Nicolas Trivet, *Chron.* Btianus Twinus, *l. 3. de Ant. Acad. Oxon.* Middendorp, *de Acad. l. 2.* Pitſeus, *de illuſt. Script. Angl.*

BACON (Roger) Anglois, Religieux de l'Ordre de ſaint François, dans le XIII. ſiécle, fut ſurnommé *le Docteur admirable*. Il s'attacha particulierement aux Mathematiques, & fut accuſé de magie. On dit même que ſon General le cita à Rome, & le fit mettre en priſon, d'où Bacon ſortit, après s'être juſtifié. Il avoit envoïé au Pape Clement IV. pluſieurs inſtrumens de Mathematique de ſa façon. On lui attribuë l'invention d'une tête d'airain qui répondoit à ſes queſtions, dont ce Pontife fit grande eſtime; mais Selden us a eu raiſon de rejetter cette tradition, comme une fable. Bacon écrivit un très grand nombre d'Ouvrages. Nous en avons quelques-uns, comme *Specula Mathematica & Perſpectiva Speculum Alchemiæ. De mirabili poteſtate Artis, & Naturæ. Epiſtola cum notis.* les autres ſont manuſcrits dans les Bibliotheques. On en pourra voir le dénombrement dans les Auteurs cités. Bacon mourut en 1284. * Pitſeus, Lelande, & Baſée, *de Script. Angl.* Willot, *in Athen. Franciſc.* Naudé, *Apolog. des grands Hommes accuſés de Magie, ch. 17. &c.* Bayle, *Dictionnaire Critique.*

BACON ou BARCONDORP (Jean) Docteur de Paris de l'Ordre des Carmes, dans le XIV. ſiecle, a tiré ſon nom du lieu de ſa naiſſance qui eſt un château dans la Province de Norfolk en Angleterre. Ses principaux Ouvrages ſont des Commentaires ſur les quatre livres du Maître des Sentences, que nous avons de l'impreſſion de Paris, de Veniſe, de Milan, &c. *Compendium legis Chriſti. Quodlibeta. Tractatus de Regula Ordinis Carmelitici. Compendium Hiſtoriarum & Jurium, pro defenſione ejuſdem Ordinis, &c.* Il fut élevé à la Charge de Provincial de ſon Ordre, & mourut l'an 1346. ou 1350. on l'enterra à Londres. * Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Jacques de Bergame. Jean de Plebe. Jean Baïée. Pitſeus, &c.

BACON (Nicolas) Garde du grand ſceau, ou Chancelier d'Angleterre, ſortoit d'une famille noble & ancienne, dans les Comtés de Norfolk & de Suffolk. Il ſe rendit très-habile dans la Juriſprudence du Roïaume, & exerça divers emplois ſous les regnes d'Henri VIII. d'Edoüard VI. & de Marie. Depuis, Guillaume-Cecile, qui avoit été Secretaire d'Etat ſous Edoüard VI. étant dans la faveur de la Reine Eliſabeth, y appella Nicolas Bacon ſon parent, qu'il fit connoître à cette Princeſſe. Elle l'éleva à la Charge de Conſeiller d'Etat, & puis à celle de Chancelier d'Angleterre. Mais une aventure aſſés particuliere, penſa lui faire perdre ſon crédit auprès de la Reine. Les Grands & le peuple ſouhaitoient avec une paſſion extrême de la voir mariée. Bacon prit la liberté de le lui vouloir perſuader, & fit même un grand diſcours, pour lui prouver qu'il étoit de l'interêt de l'Etat, qu'elle ne tardât pas davantage à choiſir un époux. Il employa certaines raiſons qui ne furent pas du goût de cette Princeſſe, & qui lui donnerent beaucoup de réfroidiſſement pour lui. Il ſçut pourtant ſe maintenir en bon Politique, juſqu'en 1578. qu'il mourut, âgé de 69. ans, laiſſant une illuſtre famille, dont François Bacon a ſoûtenu la gloire. * Du Chêne, *Hiſt. d'Angl.* De Thou, *Hiſt. Heroologia Anglica, &c.*

BACON (François) Baron de Verulam, Vicomte de ſaint Alban, & Chancelier d'Angleterre, étoit fils de Nicolas Bacon, & nâquit en 1560. Il a été non ſeulement Juriſconſulte, Poëte & Hiſtorien; mais encore excellent Philoſophe, & ſçavant Theologien. Son merite l'éleva à la Dignité de Chancelier d'Angleterre, que ſon pere avoit euë; mais ſa trop grande facilité lui fit des affaires à la Cour ſur la fin de ſa vie. On dit qu'il étoit ſévere, mais bon, liberal & honnête. Cette derniere qualité paroît dans ſes Ouvrages, où quoique Proteſtant, il parle avec aſſés d'égard des Papes, & des Catholiques. Ce grand homme mourut le 9. Avril de l'an 1626. âgé de 66. ans. Sa Vie eſt à la tête de ſes Ouvrages,

qui ſont, *Hiſtoria Regni Henrici VII. De Sapientia Veterum. De Bello ſacro. De naturali & univerſali Philoſophia. Hiſtoria Ventorum. Hiſtoria Vitæ & Mortis. De dignitate & augmentis Scientiarum. Novum organum Scientiarum. Nova Atlantis*, &c. Il mourut ſi pauvre, à cauſe de ſon exceſſive liberalité, qu'à peine laiſſa-t-il dequoi l'enſevelir. Un peu avant que de mourir, il écrivit une Lettre à Jacques I. Roi d'Angleterre, par laquelle il le prioit de le ſecourir, de peur qu'il ne fût réduit en ſes derniers jours à porter la beſace, & que lui, qui n'avoit ſouhaité de vivre que pour étudier, ne fût obligé d'étudier pour vivre. * *Voïez* les Lettres de Jacques Howel. Bayle, *Dict. Crit.*

BACON (Thomas) étoit de Nortfolc en Angleterre. Il a écrit ſur la premiere partie de la Somme de ſaint Thomas, & une *Analyſe de la Foi divine*. Il mourut en 1637. * Alegambe, *pag.* 432.

BACON, Foiêt de la baſſe Hongrie, entre la ville de Javarin & la ville de Veſprim. André, Roi d'Hongrie, combattant contre ſon frere Belu, y fut abandonné de ſes gens, foulé & écraſé ſous les pieds de ſes ennemis.

BACOTI, Nom de la grande Magicienne, que les peuples de Tonquin conſultent, outre les deux Magiciens, *Tayhon* & *Tay-phonshony*. Lorſqu'une mere, après la mort de ſon enfant, veut ſçavoir en quel état eſt ſon ame, elle va trouver cette *Bacoti*, qui ſe met auſſi-tôt à battre ſon tambour, pour appeller l'ame du défunt. Cette ame paroît devant elle, à ce qu'elle dit, & lui fait connoître ſi elle eſt bien ou mal. Mais ordinairement la *Bacoti* dit à la mere, que ſon enfant eſt fort heureux. * Tavernier, *Voïage des Indes.*

BACOVE (Leon) natif de Caſtelſalloux dans la baſſe Guyenne, aïant reconnu la fauſſeté de la Religion Prétenduë Réformée, & étant entierement revenu des faux préjugés qu'il avoit ſuccés avec le lait, contre l'Egliſe Catholique, abjura l'hereſie; & peu de tems après il entra dans l'Ordre de ſaint François, d'où il fut tiré dans la ſuite, pour être fait Evêque de Glandeve. Il a publié un Poëme Latin ſur l'éducation d'un Prince, dans le tems qu'on devoit donner des Précepteurs à Monſeigneur le Dauphin. Il le fit imprimer à Paris en 1685. & mourut le 13. Février 1694. en ſa 94 année. * *Journal des Sçavans du mois de Janvier* 1686.

BACQUE (ſaint) Martyr de Syrie. *Voïez* S. SERGE.

BACQUET (Jean) Avocat du Roi de la Chambre du Treſor à Paris, dans le XVII. ſiecle, étoit non ſeulement très profond dans les matieres du Domaine, dans le Droit Coûtumier; mais auſſi dans les Loix Romaines. Il a compoſé pluſieurs Traités; ſçavoir, des Droits de Juſtice; des Tranſports de Rentes; de la Chambre du Treſor; des Droits & Dépendance du Domaine; du Droit d'Aubaine; du Droit de Bâtardiſe; du Droit de Déshérence; du Droit des Francs-Fiefs; Nouveaux Acquêts; Annobliſſemens; & Amortiſſemens; & de l'Etabliſſement de la Chambre du Treſor. Ses Oeuvres ont été augmentées de pluſieurs Remarques, par Claude de Ferrieres, Avocat au Parlement.

BACQUIAM. *Voïez* BACHIAM.

BACTRES, Capitale de la Bactriane, ſur le fleuve Bactrus, aujourd'hui *Bag-dafan*, ſelon Caſtaldi; & *Termend*, ſelon d'autres. Elle eſt voiſine du mont Caucaſe, à 360. milles d'Alexandrie, & à 630. d'Antioche.

BACTRIANE, ancienne Province de Perſe, entre la Margiane, la Scythie, l'Inde, & le païs des Maſſageres. Elle répond aujourd'hui en partie au Choraſan, qui eſt une Province de Perſe, & en partie au Maurenahar, dit plus communément *Uſbeck*, dans la Tartarie. Ainſi la Bactriane eſt aujourd'hui traverſée par la riviere d'Albiamn, ou Gehon, qui eſt l'*Oxus* des Anciens. Elle eſt entre la Perſe, les Etats du Grand-Mogol, le Roïaume de Thibet, & la Tartarie, dans laquelle elle eſt proprement compriſe. La ville de Bactres en étoit la Capitale; elle eſt peu conſiderable, & preſque ruinée. La riviere dite *Bactrus*, eſt la même que quelques Modernes nomment *Buſchian*, & d'autres, *Bachora*. Elle ſe joint au Gehon. Zoroaſtre, Roi de la Bactriane, eſt renommé dans Diodore de Sicile & dans Juſtin. On prétend qu'il fut inventeur de la Magie, parce qu'il étoit Aſtrologue. Ses peuples apprirent auſſi cette ſcience. * Diodore de Sicile, *l.* 3. *Biblioth.* Juſtin, *l.* 1. Strab. *l.* 11. Pline. Sanſon, &c.

BACTRIENS, Peuples de la Bactriane, leſquels, ſelon le témoignage de Quinte-Curce, *l.* 4. étoient eſtimés les meilleurs ſoldats du monde, mais qui étoient brutaux, & ne tenoient rien de la politeſſe des Perſes. Comme ils étoient proches voiſins des Scythes, peuples fort belliqueux, & qui ne vivoient que de larcins, ils étoient toûjours en armes; ils avoient, comme eux, le viſage affreux, la barbe heriſſée, de longs cheveux pendans, & une taille ſi énorme, qu'ils firent peur d'abord aux Macedoniens, qui neanmoins les ſoûmirent. Pline dit que les Bactriens envoïerent l'an de JESUS-CHRIST 142. des Ambaſſadeurs à l'Empereur Antonin, ſurnommé *le Debonnaire*. Quelques-uns tiennent qu'ils nourriſſoient exprès des chiens, pour dévorer ceux qui parvenoient à une extrême vieilleſſe, ou qui étoient épuiſés par de longues maladies; & on ajoûte que leurs épouſes, qui paroiſſoient en public fort ajuſtées, s'abandonnoient impunément aux Etrangers. * Strab. Pline.

BACTROS ou BACTRUS, Fleuve. *Voïez* BACTRIANE.

BACU, BARVIK ou BACHU, Ville de Perſe ſur la mer Caſpienne, & dans la Province de Servan, eſt renommée par ſon commerce. Il y a près de la ville une ſource d'huile noire à brûler, dont on ſe ſert preſque dans toute la Perſe. C'eſt cette ville qui donne ſon nom à la mer Caſpienne, qu'on nomme diverſement, *Mare Caſpium* & *Hyrcanum*, Mer de Bacu, Mer de Sala, &c. Cette mer eſt entre la Moſcovie, la Tartarie & la Perſe. Du côté de la Moſcovie, elle a le Roïaume d'Aſtracan, d'où elle reçoit le Volga. Vers la Tartarie, elle a la Tartarie Deſerte, & le Maurenahar, ou Uſbeck; & elle reçoit Jaick, Jaienbi, Cheſel Albiamo ou Gehon, &c. Enfin, du côté de la Perſe, qu'elle a au Midi & au Couchant, on trouve les Provinces de Tabareſtan, Gilan, Servan, Zurie, &c. & elle reçoit l'Araxe, & diverſes autres rivieres. * Texeira, *l.* 1. Jean de Perſe, *in Relat.* Olearius, *Voïage de Perſe*, &c.

BACURIUS ou BATURIUS, Roi des Iberes, peuples qui habitoient vers le mont Caucaſe, du côté de la mer Caſpienne. Il ſe convertit avec ſes ſujets, vers l'an de J. C. 327 du tems de l'Empereur Conſtantin, qui le fit Comte des Domeſtiques, & Gouverneur de la Paleſtine. Une eſclave Chrétienne, qui étoit en ſa Cour, guerit la femme & le fils de ce Prince, & refuſa ſi genereuſement les preſens qu'on lui offroit, qu'il admira ſa vertu. Quelque tems après s'étant trouvé à la chaſſe, ſurpris d'une grande tempête, & d'une obſcurité horrible, qui ſeparerent de lui tous ſes gens, il eut recours au Dieu en qui l'eſclave croïoit, & promit de l'adorer ſeul, s'il le délivroit de ce danger. A peine eut-il formé ce deſſein, que l'orage finit, & la clarté revint. Ce Prince s'acquitta de ſa promeſſe, & fit même pour ſes ſujets la fonction d'Apôtre, bien qu'il ne fût pas encore Catechumene. * Ruſin, *l.* 1. *c.* 10. Socrate, *l.* 1. *c.* 6. Ammien Marcellin, *l.* 13. Baronius, *A. C.* 327.

BADACHXAN, BADASCHIAN, BUSDASIAN, Ville d'Aſie dans le Maurenahar, Capitale de la Province de même nom, vers les montagnes & les frontieres de l'Etat du Grand Mogol, & à treize journées de chemin de Balih. Quelques Geographes la prennent pour l'ancienne Bactre, que d'autres placent à Balch. * Jacques Golius.

BADAD, pere d'Adad, qui fut le quatriéme Roi d'Edom, comme il eſt marqué dans la Geneſe, *c.* 36. *v.* 35. & dans le Liv. I. des Paralipomenes, *c.* 1. *v.* 46.

BADAI, Peuples de la Tartarie Deſerte, qui adorent le Soleil, ou un morceau de drap rouge, qu'ils élevent en l'air. * Cluvier, *l.* 5.

BADAJOX, Ville d'Eſpagne dans l'Eſtramadoure, & le Roïaume de Leon, avec Evêché, ſuffragant de Compoſtelle. C'eſt la *Pax Auguſta* des Anciens. Les Maures lui ont donné le nom moderne qu'elle porte aujourd'hui. Elle eſt ſituée ſur la Guadiana, eſt très bien fortifiée, & ſert de boulevard à l'Eſpagne contre les Portugais, qui l'aſſiegerent inutilement en 1658. Il y a de l'autre côté de la riviere le fort de ſaint Chriſtophe. La Cathedrale de ſaint Jean eſt au bout d'une grande place, qui ſert auſſi de place d'armes, & où eſt le Palais du Gouverneur. On y trouve d'autres Egliſes, diverſes Maiſons Religieuſes, & un College de Jeſuites. Badajox eſt ſitué ſur une petite éminence, où l'on voit un château bâti par les Maures. * Pline, *l.* 15. *c.* 23. Reſendius, *in Epiſt.* Mariana. Vaſæus. Metula, &c.

BADAKSCHI, Poëte Perſien, natif de la Province de Badakhſchan. Il vivoit ſous le regne du Calife Moctaſi. Il nous eſt reſté de lui un Divan, ou Recuëil de Poëſies en langue Perſienne. Il fit des Vers à l'occaſion d'un revers de

fortune, qui arriva dans la maiſon de quelques Seigneurs de la Cour du Caliſe; dans leſquels il dit qu'il ne faut pas s'étonner de l'alternative qui ſe rencontre dans les choſes du monde, puiſque la vie des hommes ſe meſure par une horloge de ſable, où il y a toûjours l'heure d'en haut & l'heure d'en bas qui ſe ſuivent. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

BADALONA ou BADELONA, en Latin *Badalona, Batulo, Betullo.* C'étoit autrefois une petite Ville d'Eſpagne. Elle eſt réduite maintenant en un village, que l'on trouve ſur la côte de la Catalogne, à trois lieuës de la ville de Barcelone, du côté du Levant. * Maty, *Dictionn.*

BADARA, petite Ville des Indes, Capitale du païs ou du Roïaume de même nom, dans la Preſqu'iſle de l'Inde, deçà le Gange, au Malabar, & à ſix lieuës de la ville de Calecut. Elle a donné ſon nom au Roïaume de BADARA, petit païs de l'Inde, de-çà le Gange, au Malabar, vers la côte de l'Ocean, & eſt comme enclavée dans le Roïaume de Calecut, avec une petite ville de même nom.

BADE ou BADEN, *Bada*, & *Thermæ inferiores, Thermæ Auſtriacæ, Aquæ Pannonicæ*, Ville d'Allemagne dans la Souabe, au pied des monts & dans la baſſe forêt de Vienne, à quatre milles d'Allemagne de la ville de Vienne, avec titre de Marquiſat. Elle a des bains qui la font renommer, que l'on appelle *Thermæ inferiores.* On y ajoûte ce dernier mot, pour la diſtinguer d'une autre ville de même nom, qui eſt dans le païs des Suiſſes; & elle eſt environ à quatre ou cinq lieuës de Stralbourg, & à huit de Spire. Le Marquiſat de Bade, qui eſt ſur la ligne droite du Rhin entre le Briſgaw & le Duché de Wirtemberg, *Badenſis Marchionatus*, eſt un petit païs d'Allemagne, dans le Cercle de Souabe, ſous l'obéïſſance du Marquis de Bade, qui eſt Prince de l'Empire. Il eſt étendu du Septentrion au Midi environ 100 dix lieuës, & eſt diviſé en deux parties; ſçavoir, en haut & bas Marquiſat, qui obéïſſent à deux Princes de la Maiſon de Bade, qui eſt des plus anciennes d'Allemagne. Le haut Marquiſat de Bade eſt plus au Midi, où eſt Bade, qui eſt la principale du païs, & Stolhoffen. Cette ville de Bade eſt fortifiée d'un aſſez bon château bâti ſur une éminence, où le Prince fait ſon ſejour le plus ordinaire. Le bas Marquiſat de Bade eſt plus au Septentrion: on l'appelle plus ſouvent le Marquiſat de Dourlach. Dourlach en eſt la ville principale, & la réſidence du Marquis Hochberg, & le Bailliage de Pfortzeim. Le Marquis de Dourlach poſſede encore Badenvilet, Rothelin, & Suſſenberg, dans le Briſgaw, avec quelques autres lieux dans l'Ortnaw. Le Marquis de Bade a auſſi d'ailleurs une partie du Comté d'Eberſtein, & partie du Comté ulterieur de Spanheim, au bas Palatinat, & dans le Hondſruc, ſur le Nau, avec une partie de la ville de Creutznach. Ces Marquis ſont Princes de l'Empire, & leur Maiſon eſt très noble & très ancienne. Les uns les font deſcendre des Rois des Goths, d'autres des Urſins, & d'autres des Seigneurs de Verone. On prétend que l'Empereur Frederic *Barberouſſe* honora de ſon amitié Herman de Zeringhen, dont la Maiſon étoit établie en Suiſſe; qu'il le fit Marquis de Verone; qu'il l'amena en Allemagne, & qu'il lui donna enſuite le Marquiſat d'Hochberg. D'autres s'inſcrivent en faux contre ce ſentiment, & ſoûtiennent qu'Hochberg avoit des Marquis, du tems même de l'Empereur Conrad II. qui commença de regner en 1024. Ces derniers conviennent neanmoins que les Marquis de Bade deſcendent des Comtes de Vindoniſſe & d'Altembourg, & des Ducs de Zeringhen. BORCTOLD ou BERTOLDE laiſſa deux fils, dont l'aîné, qui avoit même nom que lui, eut le Duché de Zeringhen. Le cadet HERMAN eſt tige des Marquis de Bade, ayant épouſé *Judith*, heritiere de Bade, dont les ſucceſſeurs prirent le nom & les armes. Il ſe retira au Monaſtere de Cluni, du conſentement de ſa femme, & y mourut, ſelon M. Imhof, l'an 1114 aïant eu HERMAN I. Marquis de Bade, qui mourut l'an 1180. ſelon M. Heiſſ. laiſſant de *Berthe*, fille du Duc *Matthieu* de Lorraine, deux fils; HERMAN II. qui ſuit; & HENRI, qui fut Marquis de Hochberg, dont la poſterité manqua, après dix generations, en la perſonne de *Philippe* dernier Marquis de cette branche, décedé en 1503. laiſſant à *Chriſtophe* Marquis de Bade, le Marquiſat d'Hochberg, ainſi que nous le dirons au mot HOCHBERG. M. Imhof dit pourtant que HERMAN I. fut pere de HERMAN II. de qui vint HERMAN III. auquel l'Empereur Frederic *Barberouſſe* donna le Gouvernement de la ville de Verone: ce qui a fait croire qu'il étoit ſorti des Seigneurs de cette ville, & que ce fut cet HERMAN III. qui fut pere de HERMAN IV. Marquis de Bade, & de *Henri*, Marquis de Hochberg.

I. HARMAN. IV. mourut le 16. Janvier 1243. aïant eu de ſon mariage avec *Hermengarde* ou *Gererndt*, fille de *Henri* Duc de Saxe & Comte Palatin, laquelle lui avoit apporté ſes droits ſur les villes & Seigneuries de Pfortzheim, Dourlach, & d'Etliogen, HERMAN V. & RODOLPHE I. qui continua la poſterité, ſon aîné n'aïant laiſſé qu'un fils, *Frederic*, qui auroit ſuccedé par ſa mere au Duché d'Autriche, ſi à l'âge de 18. ans, il n'eût eu la tête tranchée dans Naples, avec Conradin dernier Duc de Souabe, qui ſe prétendoit heritier des deux Siciles: ce fut l'an 1269.

II. RODOLPHE I. épouſa *Cunegonde*, fille d'*Othon* Comte d'Eberſtein, & ſon heritiere en partie. Par ce mariage, la plus conſiderable portion de ce Comté entra dans la Maiſon de Bade, qui par la ſuite des tems en a acheté ce qui lui manquoit. Il mourut le 19. Novembre 1285. laiſſant entre autres enfans, HERMAN VI. qui ſuit.

III. HERMAN VI. qui de *Berthe*, Comteſſe de Tubingen, laiſſa deux fils, *Frederic*, & RODOLPHE II. Le premier demeura à Eberſtein, & ſa poſterité finit dans ſes petits-fils.

IV. RODOLPHE II. mourut, ſelon M. Heiſſ, l'an 1291. Il réſidoit à Pfortzheim, & laiſſa deux fils d'une Comteſſe de Eberſtein, dont le cadet continua la poſterité: ce fut

V. RODOLPHE WECHER, qui décéda l'an 1356. aïant eu d'*Alix*, fille de N. Baron d'Ochſenſteim,

VI. FREDERIC, qui recueïllit la ſucceſſion de ſes couſins, & laiſſa de la Comteſſe *Marguerite* de Ferrette,

VII. RODOLPHE IV. ſurnommé *le Grand*, & que l'on dit avoir eu douze pieds de haut. Il fut Favori de l'Empereur Charles IV. & mourut le 25. Mars 1372. aïant eu de *Melchtilde*, fille de *Henri* Comte de Spanheim, ſœur & heritiere en partie de *Jean* ſurnommé *l'Aveugle*, une partie du Comté de Spanheim, dont joüit ſa poſterité: leur fils fut

VIII. BERNARD, lequel mourut le 5. Mai 1431. laiſſant de ſon mariage avec *Anne*, fille de *Louis* Comte d'Oëttingen,

IX. JACQUES, Marquis de Bade, Comte de Spanheim, &c. Il ſe rendit recommandable par ſa prudence & par ſa ſageſſe, & mourut l'an 1453. Il avoit épouſé *Catherine*, fille de *Charles* Duc de Lorraine, laquelle décéda le 12. Septembre 1493. dont il eut *Bernard*, qui, renonçant à ſon droit d'aîneſſe, & à l'alliance du Roi de France Charles VII. qui lui vouloit donner *Magdelaine*, one de ſes filles, prit le parti de la retraite, & mourut en odeur de ſainteté l'an 1459. Le Pape Sixte III. le canoniſa en 1480. CHARLES, mentionné ci-après; *Marc*, Chanoine de Straſbourg, mort le 10. Août 1478. *Georges*, Evêque de Metz, mort en 1485. *Jean*, Archevêque de Tréves, décedé le 9. Février 1503. & *Marguerite*, mariée à *Albert* Marquis de Brandebourg, morte en 1407.

X. CHARLES, ſurnommé *le Belliqueux*, parce qu'il prit les armes pour Adolphe de Naſſau, qui diſputoit le ſiege de Mayence, contre Diether d'Iſenbourg; fut pris dans cette guerre, avec ſon frere l'Evêque de Metz, par Frederic Electeur Palatin, qui ſoûtenoit les interêts du Comte d'Iſenbourg; & il lui en coûta pour ſa rançon, la ville d'Hildelsheim, & autres Places du Comté de Spanheim. Il mourut le 24. Fevrier 1475. aïant eu de *Catherine*, fille d'*Erneſt*, dit *de Fer*, Archiduc d'Autriche, & ſœur de l'Empereur *Frederic* III. CHRISTOPHE, qui ſuit; *Albert*, tué au ſiege de Damm en Flandres, le 23. Juillet 1488. ſans laiſſer d'enfans de *Jeanne*, fille de *Jean* de Naſſau-Sarbruck; *Frederic* Evêque d'Utrecht, mort le 24. Septembre 1517. *Catherine*, femme de *Georges* Comte de Werdemberg; *Zimburge*, épouſe d'*Engelbert* Comte de Naſſau-Breda, morte en 1504. & *Marguerite* Abbeſſe de Liecthenthal, decedée le 14. Janvier 1496.

XI. CHRISTOPHE, né le 13. Novembre 1453. recueïllit la plus conſiderable portion des biens de la branche de Hochberg, en vertu d'une tranſaction paſſée avec le Marquis *Philippe* de Hochberg, le 24. Août 1490. par laquelle, ſe reconnoiſſant deſcendu de la même Famille, ils ſe donnoient réciproquement leurs biens, en cas de mort ſans enfans. Cet Acte fut confirmé en 1499. par l'Empereur Maximilien I. *Philippe* mourut l'an 1503. ne laiſſant de *Marie* de Savoye ſon épouſe, qu'une fille unique, nommée *Jeanne*, Marquiſe de Rothelin & de Neufchâtel en Suiſſe, laquelle épouſa l'an 1504. *Louis* d'Orleans I. Duc de Longueville, &c. CHRISTOPHE heritа des autres Terres. Il ne voulut point, par generoſité, ſe mêler dans la guerre ſuſcitée par l'Empereur Ma-

ximilien I. à Philippe Electeur Palatin, quoique l'occaſion fût belle pour recouvrer ce que la captivité de ſon pere lui avoit coûté; mais il ſervit cet Empereur en Flandres, & il en eut pour recompenſe le Gouvernement do Duché de Luxembourg, & quelques Terres en propre. Il mourut le 19. Avril 1527. (ſelon Ritthershuſius) aïant eu, d'*Ottilie*, fille de *Philippe*, Comte de Catzenelenbogen, morte le 15. Août 1517. *Jacques*, qui fut Archevêque de Tréves, après ſon oncle, & qui eut tant de vivacité d'eſprit, qu'étant encore jeune, il répondit dans une Aſſemblée tenuë à Cologne l'an 1505. aux Legats du Pape en Latin, aux Ambaſſadeurs de France en François, à ceux de Veniſe en Italien, aux Etats Generaux de l'Empire en leur langue naturelle: Prince habile dans les ſciences, & qui tout Prélat qu'il étoit, entendoit bien la guerre. Il fut aſſaſſiné miſerablement à Coblents, par un homme de la lie do peuple, le 27. Avril 1511. âgé de 40. ans. BERNARD, tige des Marquis de *Bade Baden*; *Charles*, Chanoine de Tréves & de Straſboorg, mort en 1508. âgé de 30. ans; *Philippe*, qui eut pour ſon partage une partie du Comté de Spanheim, & qui mourut le 17. Septembre 1533. aïant eu, d'*Eliſabeth*, fille de *Philippe* Electeur Palatin, & veuve de *Guillaume* dit *le Jeune*, Landgrave de Heſſe, une fille, nommée *Jacqueline*, qui ſurvêcut aux autres enfans de ſon pere, & qui épouſa *Guillaumme* Duc de Baviere: elle mourut le 15. Novembre 1580. *Rodolphe*, Chanoine de Cologne & de Straſbourg, decedé en 1535. ERNEST, tige des Marquis de *Bade-Dourlach*; *Wolfang*, mort le 24. Juin 1522. *Marie*, Abbeſſe de Liechtenhalt, morte en 1569. *Ottilie*, Religieuſe; *Sybille*, mariée à *Philippe* III. Comte de Hanau, morte en 1527. *Reſine*, mariée à *François Wolfang*, Comte de Zollern, morte en 1554. & *Beatrix*, épouſe de *Jean* Comte Palatin de Simmeren, morte le 15. Avril 1535.

BRANCHE DE BADE-BADEN.
aînée de la Maiſon.

XII. BERNARD, ſecond fils de CHRISTOPHE, né en 1474. fut le Chef de cette branche. Il introduiſit la Religion Proteſtante dans ſes Etats, & racheta de ſa niéce la Ducheſſe de Baviere, la ville de Creutznac. Il fut Gouverneur du Doché de Luxembourg pour Philippe II. Roi d'Eſpagne; & à l'âge de 60. ans, il épouſa *Françoiſe* de Luxembourg, fille de *Charles*, Comte de Brienne, avec laquelle il ne fut que deux ans, étant decedé en 1537. Elle ſe remaria à *Adolphe* Comte de Naſſau, & mourut le 29. Juin 1566. laiſſant de ſon premier mariage, PHILIBERT, qui ſuit; & CHRISTOPHE, mentionné après ſon frere.

XIII. PHILIBERT, s'attacha au Roi de France, & fut tué à la bataille de Monteontout, âgé de 33. ans, le 3. Octobre 1569. laiſſant de *Melchtilde*, fille de *Guillaume* IV. Duc de Baviere, laquelle deceda le 2. Novembre 1565. PHILIPPE, qui ſuit; *Jacquelme*, mariée à *Jean-Guillaume* Duc de Cléves, morte en 1597. *Anne-Marie*, épouſe d'*Albert* Libre Baron de Roſemberg; & *Marie-Salomé*, femme de *Georges-Loüis* Landgrave de Leochtrembetg, morte en 1600. âgée de 37. ans.

XIV. PHILIPPE, Marquis de Bade, fut ſous la tutelle du Duc de Baviere, qui rétablit la Religion Romaine dans les Etats de ce Prince; mais il mourut le 7. Juin 1588. âgé de 29. ans, ſur le point d'épouſer *Sybille* de Juliers. Ses Etats paſſerent à ſon couſin fils de *Chriſtophe*.

XIII. CHRISTOPHE de Bade, ſecond fils de BERNARD, né le 26. Fevriet 1537. eut pour ſon partage la Seigneurie de Rodomach. Il s'attacha au Roi de Suede Guſtave I. dont il épouſa la fille *Cecile*, & mourut le 2. Août 1575. aïant eo EDOUARD, qui ſuit; *Chriſtophe-Guſtave*, né eo 1566. aveugle & boiteux, mort en 1609. *Philippe*, né en 1567. qui fut fait priſonnier en 1605. & mourut en 1620. *Charles*, né en 1569. mort à Genes en 1590. au retour d'Eſpagne; & *Jean-Charlet*, Chevalier de Malthe, tué dans les guerres de Flandres, l'an 1599. âgé de 27. ans.

XIV. EDOUARD FORTUNE ou FORTUNAT, né en Angleterre le 16. Septembre 1565. paſſa ſes jours à voïager, diſſipant tout ſon bien, & abandonnant le ſoin de ſes Etats, dont l'Empereur ſe vit obligé de confier la conduite aux Ducs de Baviere & de Lorraine, & enſuite au Marquis de Bade-Dourlach ſon parent. Il avoit épouſé *Marie*, fille de *Joſſe* Baron d'Aicke, Seigneur de la Riviere, Gouverneur de Breda: mariage qui fit conteſter à ſes enfans la ſucceſſion de leur pere, dont le Marquis de Dourlach reſta en poſſeſſion juſqu'en 1622. qu'il fut condamné à les reſtituer & les fruits perçus, par Sentence Imperiale, qui fut confirmée par le IV. Article de la Paix d'Oſnabruck. EDOUARD mourut à Bruxelles le 8. Juin 1600. s'étant caſſé la tête en tombant du haut d'un eſcalier. Ses enfans furent GUILLAUME, qui ſuit; *Albert*, qui ſe tua malheureuſement lui-même, l'an 1626. & *Herman-Fortunat*, né en 1596. qui demeura à Rodomach, & mourut en 1664. Celui-ci avoit épouſé en premieres nôces *Antoinette* de Creange, & en ſecondes *Marie-Sidonie*, Comteſſe de Falkenſtein. Do premier lit, il eut *Marie-Sidonie*, mariée en 1661. à *Philippe-Frederic-Chriſtophe* Prince de Hohenzollern-Hechingen, morte le 15. Août 1686. & *Charles-Guillaume-Eugene*, Chanoine de Cologne, mort en 1666. Du ſecond lit d'HARMAN FORTUNAT, nâquirent *Philippe-Balthazar*, mort en 1661. & *Marie-Eleonore-Sophie*, mariée en 1665. avec *Jean-François-Deſiré* Prince de Naſſau-Siegen, morte en couche trois ans après.

XV. GUILLAUME Marquis de Bade, né en 1593. fut fait Chevalier de la Toiſon d'or, & Juge principal de la Chambre Imperiale de Spire, & mourut le 22. Mai 1677. âgé de 84. ans. Il épouſa 1°. en 1624. *Catherine-Urſule*, fille du Prince *Jean-George* de Hohenzollern, laquelle mourut en 1648. 2°. *Marie-Magdelaine*, fille du Comte *Erneſt* d'Oëttingen-Wallerſtein, decedée le 31. Août 1688. Il eut de la premiere; FEROINANO-MAXIMILIEN, qui ſuit; LEOPOLD-GUILLAUME, mennonné ci-après; *Guillaume-Chriſtophe*, tué malheureuſement à la chaſſe, l'an 1652. il étoit Chanoine de Cologne & de Straſbourg; *Herman*, né en 1628. il fut d'abord Chanoine de Cologne & de Paderborn, puis il prit le parti des armes, & fut Maréchal de Camp, General des armées de l'Empereur, Préſident du Conſeil de Guerre, Gouverneur de Javarin, & principal Commiſſaire de ſa Majeſté Imperiale à la Diéte de Ratiſbonne: il mourut le 2. Octobre 1691. *Bernard*, né en 1629. mort en 1649. & deux filles non mariées. Le Marquis GUILLAUME eut de ſa ſeconde femme, *Charles-Bernard*, né le 14. Janvier 1657. qui ſe ſignala pour le ſervice de l'Empereur, & périt le 5. Juillet 1678. en défendant le Pont de Rhinfelds, où les François avoient mis le feu. L'on ne put retrouver ſon corps. Sa ſœur, *Marie-Anne-Guillelmine*, née le 8. Septembre 1655. fut mariée en 1680. à *Ferdinand-Auguſte* Prince de Lobkowitz, & mourut en 1703.

XVI. FEROINAND-MAXIMILIEN, nâquit le 23. Septembre 1625. & épouſa à Paris, l'an 1653. *Louiſe-Chriſtine*, fille de *Thomas* de Savoye, Prince de Catignan, & de *Marie* de Bourbon-Soiſſons. Aïant laiſſé ſa femme à Paris, cinq ans après, il ſe retira dans les Etats de ſon pere, où il fut tué malheureuſement à la chaſſe, d'une arquebuſe, ſur laquelle il s'appuïoit, & qui lâchant, lui perça le bras de deux balles: il mourut de cette bleſſure le 8. Octobre 1669. laiſſant un fils unique. Son épouſe mourut le 9. Juillet 1689.

XVII. LOUIS-GUILLAUME Prince de Bade, nâquit à Paris le 8. Avril 1655. & eut le Roi pour Parrain. Son pere l'enleva à ſa mere, lorſqu'il ſe retira dans ſes Etats, le jeune Prince n'aïant que trois ans. Il ſuccéda à ſon aïeul, & s'attacha à l'Empereur, auquel il rendit de grands ſervices, dans les guerres de Hongrie contre les Turs, les années 1687. 1688. & 1689. qu'il défit les Turcs à Jagodina ſur la Morava, le 30. Août, où 6000. reſterent ſur la place, près de Niſſa, le 24. Septembre, avec pareille perte, & le 24. Octobre, à Vidin qu'il emporta, après avoir défait un corps de 8000. Infideles. Il étoit alors General des armées Imperiales. Enfin l'an 1691. il ſe ſignala par la memorable victoire qu'il remporta ſur les Turcs, à Salankemen en Eſclavonie, ſur les bords du Danube, le 19. Août, où le Grand Viſir Cuprogli reſta, avec près de 20000. des ſiens. Le Prince de BADE fut battu à Fridling, par le Marquis de Villars, en 1701. Il commanda ſur le Rhin les années ſuivantes, & ſe trouva à la bataille d'Hocſtet ſur le Danube en 1704. & au ſiege de Landau la même année. Ce Prince eut pour recompenſe le Gouvernement de Javarin. Il mourut Maréchal de Camp General de l'Empire, le 4. Janvier 1707. en ſa cinquante-deuxiéme année, en reputation d'un des plus experimentés Capitaines de ſon tems. Il avoit épouſé le 27. Mars 1690. *Françoiſe-Sibylle-Auguſte*, fille de *Jules-François* Duc de Saxe-Lawembourg, dont il a, outre ceux qui ſont morts, trois Princes; l'un né le 7. Juin 1702. l'autre le 5. Septembre 1703. & le troiſiéme né le 14. Janvier 1706.

RAMEAU DE BADE-BADEN.

XVI. LEOPOLD-GUILLAUME, frere de FEROINAND-MAXIMELIEN, nâquit le 16. Septembre 1626. ſervit l'Empe-

reur dans ſes armées contre les Turcs, & mourut le 1. Mars 1678. Il avoit épouſé en premieres nôces en 1659. *Silvie-Catherine* Carette, dont il n'eut point d'enfans. Il prit une ſeconde alliance en 1666. avec *Marie-Françoiſe*, fille du Comte *Egon* de Furſtemberg, & veuve de *Wolfang Guillaume*, Duc de Neubourg, morte en Mars 1702. dont il a eu LEOPOLD-GUILLAUME & *Charles-Frideric-Ferdinand*, mort en 1680. âgé de 12. ans.

XVII. LEOPOLD-GUILLAUME II. Marquis de Bade, nâquit muet l'an 1667. Il demeure en Boëme dans la Seigneurie de Loboſchiz, que ſon pere avoit euë de ſa premiere femme.

BRANCHE DE BADE-DOURLACH. cadette de cette Maiſon.

XII. ERNEST Marquis de Bade, ſecond fils de CHRISTOPHE, fut chef de cette ſeconde branche. Il nâquit le 7. Octobre 1482. & eut pour partage Pfortzheim & le Marquiſat de Hochberg, avec les Seigneuries de Suſemberg, Badenweiller, & de Rothelin. Il embraſſa, comme ſon frere *Bernard*, la Religion Proteſtante, & mourut le 6. Fevrier 1553. Il avoit épouſé en 1610. *Eliſabeth*, fille do Marquis *Frederic* de Brandebourg, laquelle mourut le 31. Mai 1518. Il ſe remaria à *Urſule* de Roiſemberg, decedée le 26. Fevrier 1538. puis à *Anne* Bombaſtin de Hohenheim. Il eut ſept filles mariées en differentes Maiſons, & trois fils; CHARLES, qui ſuit; *Albert* qui ſervit en Hongrie contre les Turcs, & mourut le 31. Decembre l'an 1542. & *Bernard*, mort le 20. Janvier 1553.

XIII. CHARLES, nâquit le 24. Juin 1529. Il établit la Confeſſion d'Auſbourg dans tous ſes Etats, fit achever la citadelle de Dourlach, qui avoit été commencée par ſon pere, & bâtit une nouvelle place qu'il nomma *Carlſbourg*; enfin, il mourut le 23. Mars 1577. Il avoit épouſé le 10. Mars 1551. *Cunegende*, fille de *Caſimir* Marquis de Brandebourg, laquelle mourut l'an 1558. laiſſant un fils *Albert*, mort le 5. Mai 1574. & une fille decedée l'an 1561. Il ſe remaria le 31. Juillet 1558. avec *Anne*, fille de *Robert*, Comte Palatin de Veldentz, laquelle deceda le 30. Mars 1586. Il en eut *Erneſt-Friderie* qui lui ſucceda, & qui embraſſa le Calviniſme, mais qui mourut le 14. Avril 1604. ſans enfans d'*Anne*, fille d'*Ezart* Comte d'Oſt-Friſe, decedée en 1621. *Jacques* qui eut le Marquiſat d'Hochbert pour ſon partage, & qui ſe fit Catholique. Il mourut le 7. Août 1590. laiſſant d'*Eliſabeth*, fille de *Florent* Comte de Culembourg une fille unique, *Anne* de Bade, qui épouſa *Wolrath IV.* Comte de Valdeck. GEORGE-FRIDERIE, qui ſuit; *Dorothée-Urſule*, mariée à *Loüis* V. Duc de Wirtemberg, morte en 1583. & deux autres filles mortes jeunes.

XIV. GEORGE-FREDERIC, troiſiéme fils de CHARLES, recueillit la ſucceſſion de ſes deux aînés. Il étoit né en 1575. Après avoir perdu la bataille de Vinſen contre Tilly en 1622. il fut proſcrit par l'Empereur, parce qu'il ſoûtenoit les interêts de l'Electeur Palatin. Il avoit cedé auparavant ſes Etats à ſon fils aîné, & mourut à Geneve le 14. Septembre 1638. Il avoit épouſé en 1592. *Juliane-Urſule*, fille du Rhingrave *Frederic*, mort en 1614. Il ſe remaria la même année à *Agathe*, fille de *George* Comte d'Etpach, decedée en 1622. Sur la fin de ſes jours il épouſa *Eliſabeth* Stotzin, fille du Gouverneur de Stauffemberg. Du premier lit il eut FREDERIE, qui ſuit; *Charles*, mort le 27. Juillet 1625. âgé de 27. ans; *Chriſtophe*, tué à Ingolſtat le 30. Avril 1632. âgé de 29. ans; *Catherine-Urſule*, mariée le 24. Août 1613. à *Otton* Landgrave de Heſſe, morte en 1616. *Anne-Amélie*, alliée en 1615. à *Guillaume-Loüis* Comte de Naſſau Sarbruck; *Sibylle-Magdelaine*, mariée en 1629. à *Jean* Comte de Naſſau Sarbruck; & autres enfans morts jeunes. Du ſecond lit il eut trois filles non mariées, dont une nommée *Eliſabeth*, née en 1620. eſt morte en 1696.

XV. FREDERIC I. que d'autres nomment le V. nâquit le 6. Juillet 1594. & mourut le 8. Septembre 1659. Il fut homme de Lettres, & marié cinq fois. 1°. en 1616. avec *Barbe*, fille de *Frederic* Duc de Wirtemberg, decedée en 1627. 2°. en 1629. avec *Eleonore*, fille d'*Albert Otton* Comte de Solms-Laubach, morte en 1633. 3°. en 1634. avec *Marie-Eliſabeth*, fille de *Wolrach* Comte de Waldeck, laquelle decedà en 1643. 4°. en 1644. avec *Anne-Marie*, fille de *Jacques*, dernier Seigneur de Gerolzegk en Soüabe, & veuve de *Frederic* Comte de Solms, dont il reſta veuf en 1649. & en 1650. il ſe remaria pour la cinquiéme fois, avec *Eliſabeth-Euſtbie*, fille de *Urariſlas* Comte de Furſtemberg. Il eut du premier lit FREDERIE, qui ſuit; *Charles-Magne*, né le 27. Mars 1621. & qui ſe ſignala dans les armées. Il mourut avant ſon pere le 19. Novembre 1658. laiſſant de *Marie-Julienne*, fille de *George-Frederic* Comte de Hohenloë, un fils, *Charles-Frederic*, né le 11. Janvier 1651. qui ſe fit Catholique, fut Chevalier de Malthe, ſe diſtingua à la bataille de Senef, & mourut à Bâle en 1677. & une fille *Charlotte-Sophie*, mariée en 1676. à *Emicon* Comte de Linange Hartelbourg, & morte en 1678. leur mere decedà à Ftidling, lieu de ſa reſidence, en 1675. Les autres enfans du premier lit de FREDERIE, furent *Sibylle*, née le même jour & an que ſa tante *Eliſabeth*, avec laquelle elle a paſſé ſa vie dans le celibat, occupée aux ſciences & aux vertus convenables à ſon ſexe, & qui mourut en 1679. *Barbe*, morte en 1649. âgée de 27. ans; *Jeanne*, mariée 1°. à *Jean* Bannier, General Suedois: 2°. à *Henri* Comte de Thurn en Suede, & trois autres filles mortes jeunes. Du ſecond lit il eut *Guſtave-Adolfe*, ou *Bernard Guſtave*, qui nâquit le 14. Decembre 1631. Après avoir fait ſes études, & voïagé en divers endroits, il fit ſes premiers exploits d'armes dans les troupes des Venitiens; & il ſervit les Suedois dans les guerres de Pologne avec ſes freres. Il paſſa delà à Rome en 1663. où il fit profeſſion publique de la Religion Catholique, qu'il avoit embraſſée en ſecret, dans le Monaſtere d'Hermolsheim en Alſace, trois ans auparavant. L'année ſuivante il revint ſervir l'Empereur en Hongrie, & fut Major General de ſon armée: en cette qualité il ſe diſtingua au combat de ſaint Godard, où il eut deux chevaux tués ſous lui & fut bleſſé au viſage. La paix étant faite avec les Turcs, il ſe retira à l'Abbaïe de Fulde, où il ſe revêtit de l'habit de ſaint Benoît, & prit le nom de *Bernard-Guſtave*. Il y fut Coadjuteur de deux Abbés, & enfin Abbé lui-même de cette celebre Abbaïe. Le Pape Clement X. le fit Cardinal le 24. Août 1671. & il mourut à Hammelbourg le 26. Decembre 1677. âgé de 46. ans, d'où ſon corps fut porté en ſon Abbaïe de Fulde.

XVI. FREDERIE II. ou VI. né le 6. Novembre 1617. fut General des Cercles de l'Empire, & en cette qualité il prit Philiſbourg ſur les François en 1676. & mourut au mois de Février 1677. Il avoit épouſé en 1642 *Chriſtine-Magdelaine*, fille de *Jean-Caſimir*, Comte Palatin des deux Ponts, & ſœur de *Charles-Guſtave*, Roi de Suede, qui déceda le 4. Août 1660. le laiſſant pere de FREDERIE-MAGNE qui ſuit; de CHARLES-GUSTAVE, mentionné après ſon frere; de *Charles-Frederic*, mort jeune: de *Chriſtine*, née le 27. Avril 1645. mariée 1°. en 1681. à *Frederic*, Duc de Saxe-Gotha; de *Catherine-Barre*, Chanoineſſe d'Herfort, oée le 4. Juillet 1650. & de *Jeanne-Eliſabeth*, née en 1651. mariée en 1673. à ſon neveu *Jean-Frederic*, Marquis d'Anſpach, & morte en 1680. Frederic II. *laiſſa auſſi deux fils naturels*, Frederic & Jean-Bernard, *Barons de Munzetheim, dont l'aîné eſt mort.*

XVII. FREDERIC-MAGNE, Marquis de Bade-Dourlach, né le 24. Septembre 1674. mourut en Juin 1709. Il avoit épouſé en 1670. *Auguſte-Marie*, fille de *Frederic* Duc de Holſtein-Gottorp, & ſœur de la Reine de Suede; dont il eut CHARLES-GUILLAUME qui ſuit; *Chriſtophe*, né le 18. Septembre 1684. *Catherine*, née en 1677. *Jeanne-Eliſabeth*, née en 1680. mariée en 1697. à *Eberard Loüis*, Duc de Wirtemberg; *Albertine-Frederic*, née en 1682. & ſix autres enfans morts jeunes.

XVIII. CHARLES-GUILLAUME, Marquis de Bade-Dourlach, General de l'Artillerie, & Maréchal de Camp General de l'Empereur, né le 27. Janvier 1679. a épouſé en 1697. *Magdelaine-Guillelmine*, fille de *Guillaume-Loüis*, Duc de Wirtemberg, dont *Charles-Magne*, né le 22. Janvier 1701.

RAMEAU DE BADE-DOURLACH.

XVII. CHARLES-GUSTAVE, frere de FREDERIE-MAGNE, né en 1648. s'eſt ſignalé en diverſes occaſions de guerre, & enfin eſt devenu General des Cercles de l'Empire, & General de l'Artillerie. Il mourut en Octobre 1703. aïant épouſé en 1677. *Anne-Sophie*, fille d'*Antoine-Ulric*, Duc de Brunſwick, dont il eut trois mâles morts jeunes; & *Chriſtine-Julienne*, née le 12. Septembre 1678. & mariée le 28. Février 1697. à *Jean-Guillaume*, Duc de Saxe-Eiſenac.

Les deux Branches de la Maiſon de Bade prennent ſéance tour à tour dans les Dietes: ce qui a été reglé par la paixide Munſter. Mais la Branche de Dourlach a un avantage ſur l'autre, qu'elle a deux voix aux Dietes de l'Empire, & aux

particulieres de Souabe; l'une pour Dourlach; l'autre pour Hochberg. La Branche aînée eſt Catholique, la cadette Lutherienne. Le païs eſt tellement ſous la domination de ces Princes, qu'ils peuvent mettre des impoſitions ſur leurs peuples pour les dépenſes publiques & autres; ſoit d'Etat, ſoit de Famille, ſans demander le conſentement de leurs Etats. Ils n'ont aucune forteresſe conſiderable. * Bucelin, *in Geneal. Princ. Imper.* Gans, *Genealog. Auſtr.* Lotichius, *de Reb. Germ. l.* 7. De Thou, *Hiſt. l.* 44. *&* 45. Brachelius, *Hiſt. ſui temp. &c.* Rittershuſius, *Genealog. Imper.* M. Heiſſ, *Hiſt. de l'Emp.* Imhof. *Notit. Imper.*

BADE ou BADEN, Ville de Suiſſe, des plus belles du païs, & capitale d'un Comté qui porte le même nom. Elle a tiré de ſes Bains qui ſont excellens; d'où vient que quelques-uns l'appellent *Thermopolis*; d'autres, *le Château des Eſtuves*, ou ſimplement *les eaux des Suiſſes*, *aqua Helvetia*. Du tems de Jules-Ceſar ce n'étoit qu'un bourg fort renommé; mais elle devint enſuite une de ces villes privilegiées, que les Latins appelloient *Municipia*. Après la défaite d'Othon, elle fut pillée par Cecina, General de l'Empereur Vitellius, environ l'an de JESUS-CHRIST 71. * *Voiez* Tacite, *l.* 1. *Hiſt.* Elle fut rétablie enſuite, comme il paroît par l'Inſcription d'une colomne de marbre dédiée à Trajan l'an de JESUS-CHRIST 100. laquelle Ægidius Tſchudus, qui étoit Gouverneur de ce Comté, fit mettre devant le pont de la citadelle l'an 1534. * *Voyez* Guillime & Stumpf. *en ſa Chron. l.* 4. *c.* 21. Cela ſe juſtifie encore par une autre colomne qui eſt dans le Temple de la ville, & dont l'Inſcription fait mention d'Antonin Caracalla, fils de l'Empereur Severe.

Elle a eu des Comtes qui ont porté ſon nom, & dont la Famille s'éteignit dans le XII. ſiécle. Depuis ce tems-là elle fut ſous la domination des Comtes de Kybourg, un deſquels, nommé HARTMAN, la donna à l'Evêque de Straſbourg, dont il la reçut enſuite comme un Fief l'an 1244. Cette Famille étant éteinte, Bade paſſa dans celle des Comtes de Hapſbourg, qui joignirent ce Comté, avec pluſieurs autres Domaines, à la Duché d'Autriche. Ce fut la cauſe du ſecours que cette Maiſon donna à l'Archiduc Albert, lorſqu'il faiſoit la guerre à la Republique de Zurich. Enfin, après la proſcription de l'Empereur Sigiſmond, & après que Fredetic d'Autriche eut été excommunié par le Concile de Conſtance, les Suiſſes entre les Terres qu'ils enleverent à la Maiſon d'Autriche, lui ôterent Bade l'an 1415. En ce tems-là fut raſée la forteresſe nommée *Der-Stein*, qui étoit la plus conſiderable de toutes celles que les Princes d'Autriche avoient dans la Suiſſe. Peu de tems après l'Empereur engagea la ville de Bade à la Republique de Zurich, avec Bremgarten, Mellingue & Surſée; & ce Canton fit part de cet engagement à ceux de Lucerne, de Switz, d'Underwald, de Zug, & de Glatis. Il y appella auſſi dans la ſuite Uri, & enfin Berne. Ces huit Cantons y envoïerent de deux ans en deux ans un Gouverneur, qui ſe tient dans l'autre citadelle ſituée auprès du pont.

Tous les Cantons Suiſſes tiennent leurs Aſſemblées generales dans cette ville, en des tems reglés, ou par extraordinaire, ſelon l'occurrence des affaires, parce que le lieu eſt fort commode, fort agréable & fort ſain. C'eſt auſſi où ils tiennent leurs archives. Elle eſt aſſiſe ſur la riviere de Limagus, qui vient du lac de Zurich, & porte bateau; & bien qu'elle ſoit un peu preſſée des montagnes, elles lui laiſſent aſſez d'ouverture pour en rendre le ſéjour délicieux. Les Bains qui la rendent ſi celebre, ne ſont pas dans la ville, mais un peu au deſſous, dans un village fort bien bâti, au milieu duquel on voit une grande place, autour de laquelle ſont de belles Hôtelleries, qui ont chacune leurs bains au dedans, pour la commodité de ceux qui y vont loger. Il y en a trente, tant publics que particuliers, ſans ceux qui ſont au de-là de la riviere, où il y a auſſi quelques maiſons pour les Païſans qui s'y vont baigner. Ces eaux ſont mêlées de beaucoup de ſoufre, & de quelque peu d'alun; & l'on en peut voir les qualités dans Munſter. Au reſte, Bade eſt du nombre des villes Suiſſes qui ont des libertés & des franchiſes particulieres, & qu'on peut, ſelon Simler, appeller *Suspendiaires*, parce qu'à leurs propres dépens elles levent des gens de guerre pour le corps de la Republique. Quoique les huit anciens Cantons en ſoient Souverains, neanmoins leur Bailli, qui y fait ſa reſidence, n'y a point d'autorité; car elle ſe gouverne par les Loix, & élit ſes Magiſtrats. Le petit Conſeil eſt compoſé de douze perſonnes, qui connoiſſent les affaires de la ville, & qui vuident les procés tant civils que criminels. Le grand Conſeil eſt de quarante, y compris les douze du petit; & le Chef de ſes Conſeils s'appelle *Avoier*. Ce fut dans cette ville que ſe tint la celebre Conference que les Cantons ordonnerent l'an 1526. ſur les differens de la Religion, entre Fabet, Eckius, Murnerus, & les Députés des Evêques de Conſtance, de Bâle, de Coire & de Lauſane d'un côté, & Oecolampade, & ſes Compagnons de l'autre. Cette ville eſt encore renommée par le Traité de Paix qui y fut ſigné entre la France & l'Empire le 7. Septembre 1714. * Simler. Plantin, *Deſcription de la Suiſſe.*

BADEBOU, petit païs d'Afrique ſur la côte de l'Ocean, dans le païs des Negres, & au Nord de la riviere de Gambie.

BADEGISILE, Evêque du Mans, étoit Officier de Chilperic I. Roi de France, par la faveur duquel il parvint à l'Evêché du Mans l'an 581. au préjudice de Theodulphe, qui avoit déja été nommé à cet Evêché. Badegiſile étoit marié, lorſqu'il fut élû Evêque; & ſans ſe ſeparer de ſa femme, il prit les Ordres ſacrés, pour faire les fonctions de l'Epiſcopat. Il perſevera dans les vices auquel il étoit ſujet, & fut très cruel envers le peuple, dont il uſurpoit les biens. Malgré ces déſordres, il ne laiſſa pas de ſe trouver au ſecond Concile de Mâcon, tenu l'an 585. & ſigna avec les autres Evêques les Conſtitutions Synodales. Il mourut l'année ſuivante 586. d'une fiévre violente, qui le ſaiſit à table, & l'emporta en peu de tems. Après la mort de Badegiſile ſa femme, complice de ſes crimes pendant les cinq ans de ſon Epiſcopat, eut l'impudence de vouloir joüir de tous les legs pieux qu'on avoit faits à l'Egliſe, aſſurant que c'étoient les acquêts de ſon mari. * Jean Bandonnet, *des Evêques du Mans.*

BADENOCH, en Latin *Badenacha*, Païs de l'Ecoſſe Septentrionale, dans la Province de Murray, vers les montagnes & la petite Province d'Arhol. C'eſt un païs froid & peu fertile, que la riviere de Spei ſepare preſque en deux. * Camden.

BADENWEILER ou BADENVILLE, en Latin *Badenweilerium*, *Badenvilla*, Bourg du Cercle de Souabe en Allemagne. Ce bourg, Chef d'une Seigneurie de même nom, eſt ſitué dans un petit païs qui appartient à la Maiſon de Bade, entre Bâle & Fribourg, à cinq lieuës de la premiere & à quatre de la derniere. Ce lieu eſt celebre pour ſes bains chauds. * Mary, *Dictionn.*

BADERIC, un des fils de Baſin Roi de Thuringe, fut tué l'an de JESUS-CHRIST 520. avec Berthier, par leur frere Hermenfroi, qui vouloit être ſeul Maître des Etats que Baſin leur avoit laiſſés. * Gregoire de Tours, *l.* 1. Aimoin, *l.* 2. *Cherchez* AMALABERGUE.

BADET (Arnoul) François, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, vivoit vers l'an 1510. dans la Province d'Aquitaine. En 1499. il avoit publié à Avignon un Traité intitulé, *Breviarium de mirabilibus mundi*; & en 1529. on imprima à Lyon deux Ouvrages de ſa façon, qui ſont, *Margarita virorum illuſtrium*, *& Margarita ſacræ Scripturæ.* * Le Mire, *de Script. ſæc. XVI.*

BADGIZ, petit Païs de Perſe au Choraſan, qui eſt ainſi dit de la ville de Badgiz ſa capitale, outre laquelle il y a encore celles de Herat & Merut.

BADI Al Zaman, fils de Huſſain, fils de Manſur, fils de Baieta, fils d'Omar Schekikh, fils de Tamerlan, dernier de cette race, qui regna en Khoraſſan. Il avoit ſuccedé à ſon pere l'an de l'Hegire 911. & fut défait par Schai-beg Roi des Uzbecs, qui l'obligea de ſe refugier en Perſe. Iſmaël Sofi, qui y regnoit alors, le reçut fort bien, & lui aſſigna la ville de Tauris pour ſa demeure. Mais lorſque Selim, Empereur des Turcs prit cette ville ſur Schah-Iſmaël, l'an 920. de l'Hegire, il fut mené à Conſtantinople, où il mourut l'an 923. qui eſt le 1517. de JESUS-CHRIST. * D'Herbelot, *Bibliosh. Oriene.*

BADIA (Thomas) de Modene, Cardinal, mourut en 1547. Il a écrit un Livre de Queſtions Phyſiques & Metaphyſiques, un Traité de l'Ame, un Commentaire de la Providence Divine. On conſerve ſes Originaux dans la Bibliotheque des Dominicains de Florence. * Sauſſay, *de Script. Eccleſ. pag.* 75.

BADILON ou BODILLON, Seigneur François, fut traité avec ignominie, par le commandement du Roi Childeric II. qui le fit étendre ſur un pieu contre terre, & ſe mettre d'une cruelle maniere. Il ſe joignit aux Grands du Roiaume, irrités de cet outrage, & conſpira avec eux contre le

Roi. Ils l'attenditent à ſon retour de la chaſſe de la forêt de Lochonie (c'eſt peut être celle de Lyhons) & Bodilon, le plus furieux de tous, voulant ſe venger de ſa propre main, maſſacra Childeric, & avec lui la Reine Bilechilde, qui étoit groſſe, & un fils qui étoit encore enfant. l'an 633. * Paul Emile, *Hiſtoire de France.* Mezeray, *en ſon Abregé Chron. Tom. I.*

BADIUS (Joſſe) dit en Latin *Jod. Badius Aſcenſius*, Imprimeur celebre à Paris, s'eſt acquis beaucoup de réputation par les belles Lettres, dont il a fait profeſſion. On le ſurnomma *Aſcenſius*, parce qu'il étoit d'Aſcen ou Aaſche, qui eſt une Maiſon dans le territoire de Bruxelles. Il étoit né en 1462. & il étudia à Gand, puis à Bruxelles, & enſuite à Ferrare en Italie. Il fit un très grand progrès dans les Langues, & principalement dans la Grecque, qu'il enſeigna enſoite à Lyon & à Paris. C'eſt dans cette derniere ville qu'il fit profeſſion d'Imprimeur, & qu'il mourut fort âgé vers l'an 1526. Il imprima divers de ſes Ouvrages, & il mettoit ordinairement ce Vers à la premiere page de ſes Livres:

Ære meret Badius, *laude auctorem, arte legentem.*

Il publia *Sylva moralis contra vitia. Pſalterium B. Mariæ Verſibus. Epigrammatum Lib. I. Navicula ſtultiarum mulierum. Vita Thomæ à Kempis. De Grammatica. De conſcribendis Epiſtolis.* Des Commentaires ſur Horace, Salluſte, Valere Maxime, Quintilien, Aulu-Gelle, ſur divers Traités de Ciceron, &c. Aſcenſius Badius fut le premier qui introduiſit en France l'uſage des caracteres ronds, qu'il y apporta d'Italie, vers l'an 1500. étant venu en ce Roïaume, non ſeulement pour enſeigner le Grec à Paris, mais encore pour y établir cette belle Imprimerie, connuë ſous le nom de *Prælum Aſcenſianum*, de laquelle ſortirent pluſieurs bons Livres en ces caracteres ronds; au lieu que juſqu'alors on n'en avoit eu en France que de Gothiques. Ses caracteres n'ont pas tout l'agrément de ceux des Etiennes; mais ſes éditions ſont bonnes. * Valere André, *Biblioth. Belgic.* Geſner & Simler, *in Biblioth.* Le Mire, *de Script. ſæcul. XVI. & in Elog. Belg. Poſterior Scaligeran. pag. 23. Journal des Sçav. du 31. Janvier* 1684. Baillet, *Jugemens des Sçav. ſur les Aut. Tom. II.*

BADONVEILLER, bon Bourg du Duché de Lorraine. Il eſt ſitué entre la petite ville de Baccarat & celle de Salm, à trois lieuës de la premiere, & à cinq de la derniere. * Maty, *Dictionnaire.*

BADOULA, petite Ville du Roïaume de Candie, dans l'iſle de Ceylan, à huit lieuës de la ville d'Yale, & à douze du Pic-d'Adam. Elle a été preſque ruinée, lorſque les Portugais occupoient quelques places ſur les côtes de l'iſle.

BADUEL (Claude) publia en 1548. un Traité ſur le mariage des gens de Lettres. Un autre ſur le devoir des Profeſſeurs; & des Notes ſur les Oraiſons de Ciceron. * Konig, *Biblioth.*

BADWEISS ou BADENWEISS, prés de Muldaw, Ville des plus fortes de la Bohême, & la plus grande du Cercle de Bethyn. Elle fut toûjours fidelle à la Maiſon d'Autriche pendant les troubles du Roïaume.

BAEÇA, BAEZA, Ville de l'Amerique Meridionale, capitale de los Quixos, Province du Perou. Elle eſt entre la ville de Quito & celle de Sevilla del Oro. * Maty, *Dictionn. Geograph.*

BAECX (Joachim) d'Utrecht, Eccleſiaſtique. Il a publié quelques Traités en François & en Flamand, & eſt mort en 1619. âgé de 71. an, qu'il avoit paſſés dans l'exercice des vertus Eccleſiaſtiques. * Valere André, *Biblioth. Belgic.*

BAERT (Arnould) Juriſconſulte, Conſeiller au Grand Conſeil de Malines, étoit de Bruxelles. Il fut emploïé dans les affaires publiques, & il laiſſa divers Traités de Droit: *Ad L. unicam. C. de ſententiis. Ad L. Vinum* 22. *de rebus creditis. Ad Tit. de ea quod loco dari oportet, &c.* Arnoul Baërt mourut le premier Juin de l'an 1627. * Valer. André. *Biblioth. Belg.*

BÆTIQUE, une des trois parties de l'Eſpagne, que les Romains avoient diviſée en Taraconoiſe, Bætique, & Luſitanie. Elle tira ſon nom du fleuve Bætis, à preſent *Guadalquivir*, & comprenoit l'Andalouſie, avec une grande partie du Roïaume de Grenade, qui ſont des pais très fertiles. Ses principales villes étoient alors *Hiſpalis & Corduba*, Seville & Cordouë. Aben Joſeph Roi de Maroc, en dépoüilla Alfonſe Roi de Caſtille, l'an 1195. & depuis ce tems-là les Sarraſins la tinrent juſqu'au regne de Ferdinand V. aïeul de l'Empereur Charles V. * Mariana, *Hiſt. d'Eſpagne.*

BAETON, Hiſtorien Grec, vivoit ſous la CXIV. Olympiade, vers l'an 324. avant JESUS-CHRIST. Il compoſa un Ouvrage des conquêtes d'Alexandre *le Grand*, où il décrivoit les marches qu'il avoit faites. Il eſt ſouvent allegué par les Anciens. * Athenée, *l.* 10. Pline, *l.* 6. *c.* 17. *&* 19. Solin, *c.* 55.

BAEZA ou BAEÇA, *Beatia* & *Beacia*, Ville d'Eſpagne dans l'Andalouſie, & le Diocéſe de Jaën. Elle a été autrefois le Siége d'un Evêché ſuffragant de Tolede; mais lorſque cette ville tomba ſous le pouvoir des Maures, le Siége Epiſcopal fut ſupprimé. Baëça eſt ſur le Guadalquivir, prés d'Ubeda; & ces deux villes furent priſes par les Chrétiens, après la celebre bataille de Sierra Morena, gagnée ſur les Infidéles, le Lundi 16. Joillet de l'an 1212. Cette ville a eu divers Hommes de Lettres, & entr'autres, un ſçavant Juriſconſulte, à qui elle a donné ſon nom. C'eſt GASPARD OS BAEZA, qui a vêcu l'an 1540. Il traduiſit en Eſpagnol l'Hiſtoire de Paul Jove, & il laiſſa divers Ouvrages de Droit. * Mariana, *Hiſt. Hiſpan.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſpan.*

BAEZA ou BAEÇA (Diego) Jeſuite, étoit de Pontſertada, bourg d'Eſpagne en Galice. Il prit l'habit de Religieux à Salamanque en 1600. & depuis il enſeigna avec applaudiſſement. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon; comme des Sermons en Eſpagnol. *Commentaria Allegorica & Moralia. De Chriſto in vetori Teſtamento, &c.* Le Pere Baënza mourut vers l'an 1647. âgé de plus de 60. ans. * Alegambe, *Biblioth. Societ. Jeſu.* Nicolas Antoo. *Biblioth. Hiſpan.*

BAFFIN ou BAFFINSBAY, *Baffini ſinus*, Golfe de l'Ocean, au deſſus de l'Amerique Septentrionale, dans les Terres Auſtrales. Il a été découvert en 1623. par les Anglois, ſous Guillaume Baffin, qui a donné ſon nom à ce golfe. * Sanſon & Du Val, *in Tab. Geograph.* Baudrand, *in Lex. Geograph.*

BAFFO, *Paphos nova, Neapaphos*, Ville de la Turquie, dans l'iſle de Chypre, & dans la côte Occidentale, avec un château & un port de mer, prés du cap de Cruſoco, & devant les iſles de Mullis. Elle a un Evêché Grec, ſuffragant de l'Archevêque de Nicoſie; mais elle eſt peu conſiderable. Elle eſt à ſept milles des ruines de l'ancienne ville de Paphos.

BAFFO (le Cap de) *Paphos Caput*, anciennement *Drepanum Promontorium*, Cap de l'Iſle de Chypre, au Midi de la ville de Baffo. On l'appelle auſſi *Capo-Bianco*, ou le Cap-Blanc.

BAGA, Bourg de la Catalogne en Eſpagne. Il eſt ſur la riviere de Lobregat vers ſa ſource, entre la ville d'Urgel & celle de Vic. * Maty, *Dictionn.*

BAGADIUS, Evêque de Boſtre, Metropole de l'Arabie, dont le different avec Agapius, pour la poſſeſſion legitime de ce Siége fut jugé dans un Concile de Conſtantinople, tenu l'an 394. * *Tom. II. Concil. p.* 1151.

BAGAIA, BAGY, ou VAGAI, *Bagaye*, *Baga* ou *Vaga*, Ville de Numidie en Afrique. L'Empereur Juſtinien la fit nommer *Theodoriæ*, du nom de *Theodore* ſon épouſe, après l'avoir fait environner de murailles. * Procope, *l.* 1. *de bell. Vand.*

CONCILE DE BAGAIA.

Primien, Evêque Donatiſte de Carthage, fit tenir ce Concile l'an 394. contre le Diacre Maximin, qu'il avoit excommunié. Ce dernier s'étant plaint de cette cenſure aux Evêques, ils s'aſſemblerent au nombre de vingt-cinq, & citerent Primien, qui n'y voulut pas venir. Depuis ces Prelats Donatiſtes, au nombre de cent, s'étant encore aſſemblés dans un bourg nommé *Cabarſuſſi*, dépoſerent le même Primien, & mirent le Diacre Maximien en ſa place. C'eſt ce qui l'obligea de tenir ce Concile de Bagaïa, où il fut abſous par trois cens dix Evêques, & où ſon Competiteur fut condamné. * Saint Auguſtin, *l.* 3. *&* 4. *contr. Creſcon. & in Pſalm.* 36.

BAGAMEDER, BAGAMEDRI, BAGAMIDRI, partie de l'Abyſſinie ou haute Ethiopie, étendoë du Levant au Couchant, depuis le Nil juſqu'à la ſource de la riviere de Tacaze, entre le Roïaume de Tigré & les Provinces de Bata & de Saloa, & les Roïaumes de Amahara & d'Angore. Le pais eſt rempli de montagnes, & diviſé en treize petites Provinces ou Contrées. Il eſt ſeparé du Roïaume d'Amahata par la riviere de Bashlo. * Jerôme Lobo, Portugais. Sanſon. Baudrand.

BAGAROTUS, Juriſconſulte celebre de Bologne, vivoit au commencement du XIII. ſiecle, vers l'an 1200. & 1210. Il enſeigna le Droit Civil & Canonique; & laiſſa divers Traités ſur le même ſujet. *De Ordine Judiciorum, &c.* * Alilioſi, *de Juriſc. Bonon.* Bumaldi, *Biblioth. Bonon. &c.*

BAGATHA ou BAGATHAN, un des Officiers d'Aſſuerus qui conſpirerent contre ſa perſonne, & qui furent attachés au gibet, la conjuration aïant été découverte par Mardochée. * Eſther, c. 10. &c.

BAGAUDE ou BACAUDE : c'eſt ainſi que les Gaulois, depuis le tems de Diocletien, appelloient un *Larron*; & c'eſt de-là qu'eſt venu le mot de *Bagauda* ou *Bagaudia*, qui, ſelon Proſper, *en ſa Chron.* & Salvien, *l.* 5. ſignifie un brigandage, une émotion de peuple, une ſédition, & un ſoûlevement de Païſans. Il doit y avoir eu près de Conſtantinople, un peuple appellé *Bagaudæ*, ſuivant une ancienne Inſcription que l'on y a trouvée, & que voici.

D. M.
MEMORIS
FILI
ARRETI CHANARTÆ
PRINCIPIS GENTIUM
BAGUATIUM
QUI VIXIT
ANN. XVI.

Le nom de Bagaude fut donné à une des Portes de la ville de Paris, lors de ſa nouvelle enceinte : & l'on nomme encore aujourd'hui une place, qui n'en étoit pas fort éloignée, *Porte Baudets* ou *Porte Baudoier*, qui eſt nommée dans les anciens titres *Bauda* ou *Porta Baudoyi* : tous ces anciens noms Latins ou François viennent par corruption de ſon ancien & veritable nom de *Porta Bagauda*, ou *Porta Bagaudarum*. Pour entendre cette étymologie, il eſt neceſſaire d'obſervet que la Legion que Ceſar laiſſa en garniſon dans un Fort qu'il fit bâtir ſur la riviere de Marne, où eſt aujourd'hui ſaint Maur, pour contenir les Pariſiens, ſe nommoit *Legio Alaudarum*; & que ce nom lui fut donné, parce que ceux qui la compoſoient avoient ſur leur caſque ou armement de tête la figure d'une Aloüette, nommée en Latin *Alauda*. De ce mot *Alaudarum*, ſe fit dans la ſuite par corruption celui de *Bagaudarum*. Ces troupes aïant pris alliance dans les Gaules, ſe multiplierent, juſqu'au point de faire une eſpece de nation particuliere, que l'on nomma *Bagauda*. Ainſi ce nom, qui avoit commencé par une ſimple déſignation d'une partie de leurs armes, devint un nom de faction. Ils devinrent dans la ſuite ſi puiſſans, qu'ils ſe rendirent les maitres de cette Province des environs de Paris, où leur Fort étoit bâti, & lui donnerent leur nom. Deux de leurs Chefs nommés *Amandus*, dont on a découvert depuis des monnoïes avec le titre d'*Auguſte* & *Julianus*, eurent même l'audace, ſur la fin du III. ſiécle, de ſe faire declarer Empereurs par leurs troupes. Ce ſoûlevement obligea l'Empereur Maximilien de paſſer dans les Gaules, vers l'an 285. Il défit les rebelles & fit raſer leur Fort, enſorte qu'il n'en reſta que les foſſés. Cela n'empêcha pas que cette partie de la Province Pariſienne ne tetint toûjours ce même nom, *Regio vel Patria Bagaudarum*, qu'elle a conſervé, tant que les Romains en ont été en poſſeſſion. De-là vient que comme la porte de l'ancienne Cité, du côté du Pariſis, étoit nommée *Porta Pariſienſis*; celle-ci qui conduiſoit dans le quartier des Bagauds, fut nommée *Porta Bagandarum*, & depuis par differens degrés de corruption, *Porta Baganda*, *Porta Banda*, Porte Bauders. On donna auſſi ce nom à des Païſans & Eſclaves qui ſe revolterent dans l'Armorique, & qui ſoûleverent preſque toutes les Provinces des Gaules au de-çà de la Loire en 435. Leur Chef s'appelloit *Tibaton*, qui fut pris avec les autres auteurs de la ſédition par les troupes d'Aëtius, commandées par Litorius. Peu de tems aprés les Bagaudes d'Eſpagne, aux environs de Tarragone, ſe revolterent vers l'an 452. ou 453. & ils y furent battus l'année d'après par les troupes Romaines & par celles des Wiſigoths, conduites par Frederic, frere de Theodoric leur Roi. * Eutrope, *l.* 9. Oroſe, *l.* 7. *c.* 25. Iſidor. *in Chron. &c.* Cordemoy, *avant Clovis*, *l.* 4. De Tillemont, *Hiſt. des Empereurs*, *Tom. IV. Traité de la Police*, par M. de la Mare, *Tome I.*

BAGDAD (Beglerbeglic) partie de la Turquie en Aſie, & un de ſes Gouvernemens Generaux, qui eſt ainſi nommé, de ſa ville principale Bagdad. Elle comprend une partie de la Province de Yeraeh & des environs, où ſe trouvent dix Sangiacats ou petits Gouvernemens. * Baudrand.

BAGDAD, Ville. *Cherchez* BAGDET,

BAGDEDIN (Mahomet) Mathematicien Arabe, eſt compté ordinairement entre les Auteurs du X. ſiecle. On lui attribuë quelques Traités de Geometrie, & entr'autres un, intitulé *De ſuperficierum diviſionibus*, que Jean Duc de Londres & Frederic Commandini d'Urbin, ont traduit en Latin. Ce dernier publia, en l'an 1570. à Peſaro, ce Traité, avec un autre de ſa façon, qu'il avoit compoſé ſur le même ſujet. Cependant les Critiques ſont perſuadés que cet Ouvrage eſt d'Euclide, à qui Proclus en attribuë un de même, & que Mahomet Bagdedin ne fit que le traduire en Arabe. * Proclus, *in Euclid.* Blancanus, *in Chron. Math.* Voſſius, *de Math. c.* 16. §. 4.

BAGDET ou BAGDAT, Ville d'Aſie ſur le Tigre, eſt dans la Province d'Hierac ou Yerac. C'eſt l'ancienne Seleucie, qui s'accrut tellement des ruines de Babylone, qu'elle en a porté le nom. Elle eſt jointe par un pont de bateaux à un fauxbourg, ou, ſelon la tradition du païs, la ville étoit autrefois bâtie. Cette ſituation détruit l'opinion de ceux qui l'appellent Babylone : car l'ancienne Babylone étoit ſur l'Euphrate, & Bagdet eſt ſur le Tigre, au lieu où étoit la ville de Seleucie. Les Arabes la nomment *Dar-alſan*, c'eſt-à-dire, *lieu de paix*. Elle a environ trois milles de circuit. Elle étoit anciennement la réſidence des Califes des Sarraſins : puis elle a appartenu aux Rois de Perſe, & étoit partie de la Perſe. Ses murailles ſont toutes de brique, & terraſſées en pluſieurs endroits, avec de groſſes tours en forme de baſtions. Sur toutes ces tours, il y a ſoixante pieces d'artillerie. La garniſon que le Grand-Seigneur y entretient, eſt d'environ cinq mille hommes. Le château eſt à un coin de la ville, ſur le bord de la riviere. Il eſt défendu par 300. Janiſſaires commandés par un Aga, & l'on y compte cinquante pieces de canon. La ville eſt gouvernée par un Bacha, qui le plus ſouvent eſt tiré du nombre des Viſirs. Le Cadi, ou Juge, y fait auſſi la Charge de Moufti pour les affaires qui regardent la Religion. On y voit cinq Moſquées, dont il y en a deux très belles, remarquables par leurs dômes couverts de tuiles, vernifſées de differentes couleurs. Il y a dix Carvanſeras, & pluſieurs Bazars ou Marchés, qui ſont tous voutés, parce qu'autrement les Marchands n'y pourroient pas durer, à cauſe de la chaleur. On vient à Bagdet de tous côtés, ſoit pour le negoce, ou pour la devotion ; car les Perſes croïent que leur Prophete Ali y a demeuré. Il s'y trouve deux ſortes de Mahometans. Les uns obſervent la Loi de Mahomet ſuivant l'Alcoran ; les autres, que l'on nomme *Rafedis*, font une Secte particuliere, & s'attachent à d'autres ſuperſtitions. Il y a des Chrétiens Catholiques, Neſtoriens, Armeniens ou Jacobites. Les premiers ont une Egliſe, deſſervie par les Peres Capucins ; les ſeconds en ont auſſi une : mais les autres vont faire leurs priéres dans l'Egliſe des Capucins, qui leur adminiſtrent les Sacremens. Il y a auſſi des Juifs dans Bagdat ; & tous les ans il y en arrive quantité qui viennent en devotion au ſepulcre du Prophete Exechiel, qui eſt à une journée & demie de la ville. Vers le milieu du XVII. ſiécle, en creuſant les fondement d'un Carvanſetas, on trouva dans une petite cave un corps entier d'un homme vêtu en Evêque, avec un encenſoir & de l'encens auprès de lui. Il paroiſſoit encore en ce lieu-là quelques chambres de Religieux ; par où l'on peut croire ce que pluſieurs Hiſtoriens Arabes rapportent, qu'au même lieu où Bagdat eſt bâtie, il y avoit anciennement un grand Monaſtere, dans lequel demeuroient des Chrétiens. Les Turcs, ſous le Grand-Seigneur Amurat, ſe rendirent maîtres de cette ville en 1638. pendant que le Roi de Perſe étoit occupé à la guerre contre le Grand-Mogol. A trois lieuës de Bagdat, entre le Tigre & l'Euphrate, dans une diſtance preſque égale, on voit au milieu d'une plaine un reſte de Tour, que ceux du païs appellent *la Tour de Nembred*, & que le vulgaire croit être des ruines de la Tour de Babel. Mais ce que diſent les Arabes eſt plus vraiſemblable. Ils appellent cette Tour *Agarcouf*, & tiennent qu'elle fut bâtie par un Prince Arabe, qui y allumoit un ſanal pour aſſembler ſes Sujets en tems de guerre. Elle a environ trois cens pas de circuit, & ce qui reſte ſur pied n'a qu'environ vingt toiſes de haut. Elle eſt bâtie de briques, ſéchées au Soleil, qui ont chacune dix pouces de Roi en quarré, & trois d'épaiſſeur. Ces briques ſont rangées ſur des couches de roſeaux briſés, & mêlés avec de la paille : en ſorte qu'il y a ſix rangs de briques ſur une couche ou lit de

de roſeaux. Il eſt mal-aiſé de juger de la forme du bâtiment, les pieces en étant tombées de tous côtés : il ſemble neanmoins qu'il étoit plûtôt quarré que rond. Il n'y paroît rien qui ait du rapport à la deſcription que Moïſe fait de la Tour de Babel dans l'Hiſtoire de la Geneſe. * Tavernier & Thevenot, *Voiage de Perſe.*

Le BAGHARGAR, Païs fort étendu de la grande Tartarie : on l'appelle autrement, *le Royaume de Tangut.* Il s'étend de l'Occident à l'Orient, & eſt borné au Septentrion par les Kaimachites, au Levant par le Roïaume de Tenduc, au Midi par la Chine, & au Couchant par le Roïaume de Thibet. Sa ville capitale eſt Tangut, ſelon quelques Geographes ; mais on n'a rien de bien certain de tous les païs de la grande Tartarie, où les Européens ne vont point.

BAGIAT, petit Païs qui s'étend entre l'Ethiopie & la Nubie, à l'Occident de la mer Rouge. Les peuples de ce païs ſont fort hardis & entreprenans. Ils font des courſes fréquentes ſur leurs voiſins. On les appelle au grand Caire *les Fonges*, & le Bey ou Bacha de Girge eſt ſouvent obligé d'envoïer des troupes pour reprimer leurs inſolences. Jocuthi appelle ce païs *Bagiavath*, Pline fait mention de Bagada entre les Arabes & les Ethiopiens. Edriſſi, dans ſon premier Climat, met ce païs à l'Orient de la ville d'Aſvan, & y place la montagne d'Ajaxi ; ce qui ne s'accorde pas tout-à-fait avec les autres Geographes. * D'Herbelot, *Bibliot. Orientale.*

BAGLIONI (Aſtor) Noble Venitien, commandoit la garniſon de Famagouſte dans l'Iſle de Chypre en 1570. & 1571. pendant que Bragadin étoit Gouverneur de cette ville. Il fit paroître un courage extraordinaire en pluſieurs occaſions, & ſe rendit redoutable à Muſtapha, General de l'armée des Turcs, par la défaite de trois mille hommes que ce General avoit envoïés pour empêcher la communication de Nicoſie & de Famagouſte. Pendant le ſiége de Famagouſte, il fit pluſieurs ſorties, chargea les Mahometans, en tua un grand nombre, encouragea les Officiers & les Soldats, & s'expoſa aux endroits les plus perillens. Mais la ville avoit beſoin de ſecours, & la Republique de Veniſe tarda trop long-tems à en envoïer : ce qui força Baglioni & les autres Commandans de la place de ſe rendre à compoſition. Muſtapha leur accorda des compoſitions honorables ; mais après s'être emparé de la ville, il fit enchaîner Baglioni, avec Bragadin, Tiepoli, & pluſieurs autres Officiers, qu'il fit enſuite maſſacrer à la vûë de Bragadin, lequel il reſerva pour de plus cruels ſupplices. * Gratiani, *Hiſt. de Chypre.*

BAGNA-BEBUSSO, BILIBUSSA, en Latin *Bagnabeuſſa*, *Bilibuſſa*, anciennement *Heraclea Sintica*, Ville de la Turquie en Europe. Elle eſt ſituée ſur la riviere de Stromona dans la Macedoine, & aux confins de la Romanie & de la Bulgarie. * Maty, *Diction.*

BAGNACAVALLO, en Latin *Bagnacaballum*, anciennement *ad Caballos*, *Tiberiacum Gabenus*, Bourg de l'Etat de l'Egliſe en Italie. Ce lieu eſt dans le Duché de Ferrare, ſur le Seno, entre Ravenne & Bologne, à cinq lieuës de la premiere & à neuf de la derniere. * Maty, *Diction.*

BAGNAGAR, Ville que l'on appelle autrement *Golconde. Cherchez* GOLCONDE.

BAGNARA, petite Ville de la Calabre Ulterieure, Province du Roïaume de Naples. Cette ville a titre de Duché, & elle eſt ſituée ſur la côte de la mer de Toſcane, entre Gioia & Rhegio, à quatre lieuës de la premiere, & à cinq de l'autre. * Maty, *Diction.*

BAGNAREA, Ville d'Italie dans le païs d'Orviete, de l'Etat Eccleſiaſtique, avec Evêché, qui dépend immédiatement du ſaint Siége. C'eſt le *Balneum Regis* ou *Balneoregium* des Auteurs Latins. Paul Diacre dit que Didier Roi des Lombards, avoit commandé de l'appeller *Rhoda.* Elle eſt illuſtre pour avoir été la patrie de ſaint Bonaventure, General de l'Ordre de ſaint François, & depuis Cardinal. Quelques Auteurs croïent que Bagnarea eſt le *Novem Pagi* de Pline. En 1600. on y publia des Ordonnances Synodales. * Leandre Alberti, *Deſcript. Ital.*

BAGNERES, Ville de France en Bigorre, dans la vallée de Campan. C'eſt l'*Aquenſis Vicus* des Auteurs Latins, que d'autres prennent pour l'*Aqua Convenarum*, ou *Oneſiorum* des Anciens. Elle eſt ſur la riviere de l'Adour, à quatre lieuës de Tarbes ; & elle eſt celebre par ſes bains d'eaux chaudes, connus dès le tems des Romains. Ils l'embellirent par des édifices, dont on a trouvé des reſtes dans des ruines, avec des médailles d'or & d'argent. Ces édifices furent ruinés par les Goths, ennemis jurés des monumens de la magnificence Romaine. Bagneres eſt encore aujourd'hui fort agréable par ſes Bains, qui y attirent au Printems & à l'Automne du monde des extrémités du Roïaume. * Oihenart, *Notit. utriuſque Vaſc.* De Marca, *Hiſt. de Bearn.* Papyre Maſſon, *Deſcript. Flum. Gall.* Sanſon. *in Diſq. Geograph.* Baudrand, *in Lex. Geogr. &c.* Bourgon, *Geograph. Hiſt.*

BAGNI D'ASINELLO, en Latin *Aqua Viterbienſes*, Bains qui ſont près de la ville de Viterbe, dans le Patrimoine de ſaint Pierre, Province de l'Etat de l'Egliſe. Quelques Geographes croïent que la ville d'Etrurie, nommée *Fanum Voltumnæ*, étoit au lieu où ſont les Bains d'Aſinello ; mais d'autres la mettent à Viterbe même. * Maty, *Dict.*

BAGNI (Jean-François) Cardinal, de la Famille des Comtes de Bagni de Florence, étoit fils de Fabricio Marquis de Montebello, & de Laura Pompeia Colonna, & nâquit en Juillet 1565. Après avoir achevé ſes études, il s'arrêta à la Cour de Rome, où il ſe fit aimer du Pape Clement VIII. Il ſuivit en France le Cardinal Aldobrandin, qui y alloit en qualité de Legat, pour y ſeliciter le Roi Henri *le Grand* ſur ſon mariage avec Marie de Medicis. Ce Pape ſatisfait de ſa conduite, lui confia d'autres emplois. Paul V. le fit Vice-Legat d'Avignon ; & depuis il fut deux fois Nonce ſous Gregoire XV. & ſous Urbain VIII. Le premier l'envoïa Nonce en Flandres, & Urbain en France, après quoi il lui donna le Chapeau de Cardinal en 1629. Il avoit alors l'Evêché de Cervia, qu'il permuta enſuite pour celui de Reati. Le Cardinal Bagni eſt celebre par les éloges des gens de Lettres, dont il a été le Protecteur. Il en avoit pluſieurs dans ſa maiſon, & entr'autres, Gabriel Naudé, qui fut ſon Bibliothecaire. Ce Prélat mourut le 24. Juillet de l'an 1641. Un de ſes freres appellé le Marquis de Bagni, fut General des troupes du Pape dans la Valteline l'an 1624. * Thomaſin, *in Elog. Illuſtr. Virer.* Gaſſendi, *in Vita Peireſc. &c.* Sui, *Memoria recondita.* Bayle, *Dict. Crit.*

BAGNOLI ou BAGNIOLI (Jules-Ceſar) Poëte Italien, vers l'an 1590. étoit de Bagna-Cavallo, dans la Romandiole, & paſſa une partie de ſa vie auprès de Miebel Perreti, Prince de Venafro, & neveu du Pape Sixte V. On dit que n'aïant point étudié, il entendoit pourtant très bien la Morale, la Rhetorique, & la Poëtique d'Ariſtote. Il a laiſſé divers Ouvrages en Vers Italiens, & eſt mort vers le commencement de l'année 1600. comblé de biens & d'honneurs. Bagnioli étoit un homme de beaucoup d'exactitude, & d'une grande juſteſſe d'eſprit. Il appliqua ſes talens à la Poëſie Italienne, à laquelle il réüſſit autant qu'aucun autre Poëte de ſon tems ; mais comme il étoit trop difficile & trop ſcrupuleux, on peut dire qu'il affoiblit ſes Ecrits, pour avoir voulu trop les limer. Il ſçavoit donner à ſes Ouvrages le luſtre, & les autres qualités qui leur étoient neceſſaires ; mais il ne ſçavoit pas les finir. Les plus eſtimés de ſes Ouvrages ſont la Tragedie des *Aragonois*, & le *Jugement de Pâris*, où on ne trouve à redire que cette exactitude exceſſive qui les a rendus trop polis & trop achevés ; car les penſées & les mots y ſont dans un ſi grand jour, qu'il n'y a point de place pour la moindre ombre. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. Illuſtr. c. 45 p. 80.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes Modernes. tom. 8.*

BAGNOLO ou BAGNUOLA, en Latin *Balneolum*, petite Ville ou Bourg du Roïaume de Naples. Il a titre de Duché, & eſt ſitué à la ſource du Calore, dans la Principauté Ulterieure, aux confins de la Citerieure. * Maty, *Dict.*

BAGNOLOIS ou BAJOLOIS, qu'on nommoit auſſi *Concordois* ou *Gazocois*, certains Heretiques qui s'éleverent dans le VIII. ſiécle, & qui ſuivoient les erreurs des Manichéens & des Albanois. Ils rejettoient l'Ancien Teſtament, & une partie du Nouveau, ſoûtenant que Dieu ne prévoit rien de ſoi, qu'il ne crée point de nouvelles ames, que le monde avoit été de toute éternité, & ſemblables autres rêveries. Dans le XIII. ſiécle une Secte de Cathares furent appellés du même nom. * Saint Antonin, *Sum. Hiſt. part. 4. tit. 13. c. 7.* Prateole, *an mot* BAGNOLOIS.

BAGNOLS, petite Ville du Languedoc au Diocéſe d'Uzés, près la riviere de Ceſe, dans un terroir extrêmement ſecond en ſources d'eau, environ à une lieuë du Rhône, & à deux lieuës du Pont-Saint-Eſprit vers le Midi. Il y a un autre Bourg de ce nom dans l'Orleanois. * Baudrand.

BAGNONE, BANONE, en Latin *Bagona*, *Bondelia*, Bourg de la Toſcane en Italie. Il eſt ſur une riviere qui porte ſon nom dans la vallée de Macra, à deux lieuës de la ville

Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* De Thou, *Hiſt. l.* 29. & 34. *&c. Voyez* BESSIN.

CONCILES DE BAIEUX.

Guillaume Bonnet, Evêque de Baïeux, aſſembla vers l'an 1300. un Synode, où il publia des Conſtitutions Synodales en 113. Chapitres. C'eſt ce même Prélat qui fonda à Paris le College de Baïeux en 1308. qui fut l'année de ſa mort. François de Servien, Evêque de la même ville, y publia auſſi des Ordonnances Synodales en 1656.

BAIEUX, Evêque d'Avranches. *Cherchez* JEAN DE BAIEUX.

BAIF, (Lazare) Abbé de Charroux & de Grenetiere, Maître des Requêtes de l'Hôtel, & Conſeiller au Parlement de Paris, étoit d'Anjou, où il naquit dans la Terre des Pins, proche de la Fléche, & non pas à Mangé, dans le Maine, comme d'autres l'ont cru. Il étoit fils puîné de *Jean* Seigneur de Baif & de Mangé, & de *Marguerite* Châteignier de la Rochepoſai. Ses ancêtres s'étoient acquis beaucoup de réputation dans les armes, & il s'en acquit une très grande dans la robe. Le Roi François I. qui ſe faiſoit un plaiſir d'avancer les Sçavans, l'envoïa Ambaſſadeur à Veniſe, vers l'an 1531. & enſuite ſe ſervit de lui en diverſes occaſions auprès des Princes d'Allemagne & ailleurs. Ce Monarque lui donna une Charge de Conſeiller au Parlement de Paris, & enſuite une de Maître des Requêtes. Baif compoſa divers Ouvrages, comme une Traduction en Vers François de l'*Electre de Sophocle*, qu'il publia à Paris en 1537. & un autre de l'*Hecube d'Euripide*. Mais celui de ſes Ouvrages qui lui acquit le plus de réputation, eſt le Livre qu'il compoſa en Latin des habillemens des Anciens, & de l'art de la Navigation, *De re veſtiaria. De re navali, & de vaſculis*, que Robert Etienne imprima à Paris, & Froben à Bâle en 1541. Il y a apparence qu'il eût laiſſé d'autres preuves de ſon ſçavoir, s'il n'eût été prévenu d'une mort ſoudaine vers l'an 1545. Pendant qu'il étoit Ambaſſadeur à Veniſe, il avoit eu d'une Demoiſelle de cette ville, dont nous allons parler.

BAIF, (Jean-Antoine de) fils naturel de Lazare originaire d'Anjou, naquit à Veniſe l'an 1531. durant l'Ambaſſade de ſon pere Lazare, qui le legitima depuis. Il fut élevé avec beaucoup de ſoin. Il perdit ſon pere, étant extrêmement jeune, & étudia ſous d'Aurat. Ronſard, qui étoit alors ſon compagnon d'étude, ſe couchoit extrêmement tard, & réveilloit Baif qui prenoit ſa place: de ſorte que par cette émulation ils firent l'un & l'autre un merveilleux progrès dans les ſciences, & principalement dans les langues Grecque & Latine. De Baïf faiſoit de bons Vers en ces deux langues. Il voulut éprouver ſi l'on pourroit faire des Vers François meſurés, à la façon de ceux des Anciens Grecs & Romains; mais ce deſſein ne lui réüſſit pas. Il publia divers Ouvrages de ſa façon; comme les Amours de Francine & de Meline, imprimés à Paris en 1555. Mimes & Proverbes, Etrennes de Poëſie Françoiſe, &c. On repreſenta en 1567. devant le Roi Charles IX. une Comedie dont de Baïf étoit l'Auteur. Les gens de Lettres de ſon tems parlent très avantageuſement de lui. Il n'avoit pour tous biens qu'une maiſon à Paris, dans le fauxbourg ſaint Marcel, où il avoit établi une maniere d'Académie de Muſique; & l'on y faiſoit ordinairement des concerts, qui lui acquirent tant de réputation, que toutes les perſonnes de qualité y venoient, & que le Roi Henri III. même les honora ſouvent de ſa preſence. Mais les guerres civiles firent diſcontinuer ces agréables exercices à Baïf, qui mourut en 1592. Le Catalogue des Poëſies de Baïf ſe trouve dans la Croix du Maine, mais plus amplement encore dans Du Verdier: le nombre en eſt trop grand pour pouvoir être mis ici en détail. Il ſuffit de dire en general qu'il a fait neuf livres de Poëmes divers; ſept livres d'Amours; cinq livres de Jeux; cinq livres de Paſſe-tems; pluſieurs Traductions en Vers tant du Grec que du Latin, entr'autres celles des Pſeaumes de David; de quelques Tragedies d'Euripide & de Sophocle; de quelques Comedies d'Ariſtophane & de Terence; & deux gros volumes d'Odes, d'Elegies d'Iambes, de Chanſons, & tous Ouvrages que l'on ne lit gueres à preſent. Baïf étoit de la celebre Pleïade des Poëtes François, qui vivoient ſous Charles IX. & elle avoit été imaginée par Ronſard, à l'imitation de celle des Poëtes Grecs. Les ſix autres étoient, Jean d'Aurat, Etienne Jodelle, Joachim du Bellay, Remi Belleau, Ronſard lui-même, & Pontus de Thiard. Baïf ſçavoit aſſez bien faire des Vers Grecs & Latins; il ne s'appliqua neanmoins qu'à la Poëſie Françoiſe, où il n'a pas trop bien réüſſi; il ne put même parvenir à être bon rimeur. Son ſtyle avec cela eſt rude. Auſſi le Cardinal du Perron diſoit de lui, qu'il étoit bon homme, mais fort mauvais Poëte. * Paul Juv. *in Elog. Doct. capit. ult.* Sainte-Marthe, *l.* 2. *Elog. & T. IV. Gall. Chriſt.* La Croix Du Maine, & Du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franc.* Opmeer, *in Chron.* Binet, *en la Vie de Ronſard.* Blanchard, *Hiſtoire des Maîtres des Requêtes.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes Modernes.*

BAIGNERES, Ville de Bigorre. *Voïez* BAGNERES ci-devant.

LES BAIGORRI, *Biguria*, Païs de France dans la baſſe Navarre: il eſt de fort petite étenduë, entre les frontieres de la haute Navarre à l'Occident, & le païs de Cize à l'Orient. Le lieu le plus conſiderable eſt S. Etienne de Baigorri. * Othenart. Baudrand.

BAIL, (Loüis) Theologien de Paris, étoit Anglois d'origine. Il publia à Paris en 1648. un Livre de l'Examen des Confeſſeurs & des Penitenciers; & en 1666. une Bibliotheque *in* 4°. des celebres Prédicateurs qui ont excellé depuis le commencement du monde juſques au commencement du XVII. ſiecle. * Konig. *Biblioth.*

BAILE, titre que l'on donne aux Ambaſſadeurs de Veniſe à Conſtantinople, près de la Porte Ottomane. Ils portoient ce nom, dès le tems que les Empereurs Chrétiens commandoient encore dans cette ville: ils ſe nommoient en Latin *Bajuli*, comme qui diroit Baillys, & faiſoient originairement la Charge de Conſul, & de Reſident de Veniſe à Conſtantinople. * *Memoires hiſtoriques.*

BAILE, (Loüis) Prédicateur du Roi Jacques Stuart, qui unit les Roïaumes d'Ecoſſe & d'Angleterre au commencement du XVII. ſiecle, fut Auteur d'un Livre intitulé, *Pratique de la Pieté*, celebre parmi les Proteſtans de ſa Communion.

BAILIUS, (Guillaume) Jeſuite François, reçut l'habit à Toulouſe en 1577. Après avoir enſeigné en France & en Eſpagne, il s'addonna à la Prédication, & prêcha pendant 28. ans avec beaucoup de ſuccès. Il excelloit dans les points de controverſe, & il étoit aſſez heureux pour convertir la plûpart des Heretiques contre leſquels il entroit en diſpute. Ce Pere a eu la gloire d'avoir chaſſé le premier l'heréſie du Bearn, & d'avoir rétabli la Religion Catholique dans la ville de Xaintes. C'eſt de lui qu'on a appellé *Bailiens* ceux qui s'attachoient à la controverſe. Il mourut à Bordeaux en 1620. * Alegambe, *Biblioth. Societ. Jeſu.*

BAILLIAGE, dans l'Ordre de Malte, Dignité après celle de Grand-Prieur. Il y en a dans chaque Grand-Prieuré, comme dans le Grand-Prieuré de France, le Bailliage de Morée & la Threſorerie. Le Chef Lieu du Bailliage de la Morée eſt la Commanderie de ſaint Jean de Latran de Paris; & celui de la Threſorerie eſt la Commanderie de ſaint Jean en l'iſle, proche de Corbeil. * *Memoires de l'Ordre de Malte.*

BAILLET, (Thibaud) de Paris, Préſident au Parlement de Paris, fut pourvû par le Roi Loüis XI. à ſon avenement à la Couronne, de la Charge de Conſeiller en cette Cour. Il l'exerça juſques en 1472. que ſa Majeſté l'honora de celle de Maître des Requêtes, qui avoit été remplie par ſon pere & par ſon aïeul. Quelque tems après, il fut encore fait Grand Rapporteur de la Chancellerie de France; & enfin en 1483. il fut nommé Préſident à Mortier, & exerça ce dernier emploi ſous Charles VIII. Loüis XII. & François I. avec tant de capacité, de ſageſſe & d'integrité, qu'il en merita le glorieux titre de *Bon Préſident.* Il mourut le 19. Novembre de l'an 1525. Son corps fut enterré dans la chapelle de ſa famille en l'Egliſe de ſaint Merri, où l'on voit ſon épitaphe. Sa famille a été illuſtre dans la Robe, & a eu des Maîtres des Requêtes, des Conſeillers & des Préſidens au Parlement. JEAN Baillet, frere de Thibaud, fut Conſeiller au Parlement, puis aux Requêtes du Palais, & enfin Evêque d'Auxerre. Il mourut en 1513. RENÉ Bailler, fils du même Thibaud, fut Conſeiller au Parlement, Maître des Requêtes, Premier Préſident de Bretagne, & enfin Préſident à Mortier à Paris. La Reine Catherine de Medicis l'employa pour ſes affaires particulieres, & il mourut en 1579. * *Voyez* l'Hiſtoire des Préſidens à Mortier & des Maîtres des Requêtes de Blanchard.

BAILLET, (Adrien) naquit le 13. Juin 1649. à la Neuville, village proche de Beauvais, d'un pere pauvre. Il fut élevé dans un Couvent de Cordeliers voiſin de ce village.

Après avoit fait toutes ſes études au College de la ville de Beauvais, il fut Regent des Humanités dans ce College. En 1676. il reçut les Ordres ſacrés, & fut quelque tems emploïé à deſſervir une Cure du Dioceſe de Beauvais. Il quitta cet emploi, pour avoir plus de loiſir de travailler. En 1680. ſes amis le donnerent à M. de Lamoignon, alors Avocat General, depuis Préſident à Mortier au Parlement de Paris, pour être ſon Bibliothequaire. Il a paſſé le reſte de ſes jours auprès de cet illuſtre Magiſtrat, ſans ſe mêler en aucune maniere des affaires du monde. Il mourut à Paris âgé de 57. ans moins quelques mois, le 21. Janvier 1706. Baillet étoit d'une lecture vaſte & profonde, & d'un travail aſſidu & prodigieux: il y a lieu de s'étonner qu'il ait pu tant lire, aïant tant compoſé, & tant compoſé, aïant tant lû. Son Ouvrage intitulé *Jugement des Sçavans*, eſt une preuve de la grande connoiſſance qu'il avoit des Auteurs & des Ouvrages de tout genre & de toute profeſſion. Le 1. volume eſt comme une Préface ou un diſcours préliminaire de tout l'Ouvrage, ſur les regles pour bien juger des Livres & des Auteurs, & ſur les préjugés que l'on doit fuir, quand on en porte un jugement. Les trois Volumes ſuivans regardent les Imprimeurs, les Critiques, les Auteurs de Dictionnaires, les Traducteurs François & Latins, &c. Ces trois Volumes parurent en 1685. Il donna enſuite cinq Volumes ſur les Poëtes; & il auroit continué ſur les autres Auteurs, ſuivant le plan qu'il en a donné en 1694. s'il n'eût été arrêté en chemin. Les *Satyres perſonnelles* qu'il a oppoſées à l'Anti-Baillet de M. Ménage, les *Auteurs déguiſés*, les *Enfans devenus celebres par les études*, ſont encore de même genre, & comme des pieces détachées de ſon grand Ouvrage. Il a publié en 1691. une Vie de M. Deſcartes, dont il a fait depuis un Abregé. Aïant perdu le deſſein ou l'eſperance de continuer ſon grand Ouvrage, il s'eſt jetté dans un autre genre de travail, ſur des matieres de Morale & d'Hiſtoire Eccleſiaſtique. Le premier de ſes Ouvrages en ce genre, dans l'ordre des tems, eſt le Livre de la *Devotion à la ſainte Vierge*, & du culte qui lui eſt dû, qui parut en 1693. Il publia la même année un Ouvrage de la *Conduite des ames*, & il a enfin donné d'excellentes Vies des Saints en 4. vol. *in fol.* précedées d'un diſcours ſur la Vie des Saints plein d'érudition. Il eſt le premier qui a fait les Vies des Saints de toute l'année, d'une juſte étenduë, & purgées de fables, de faux miracles, & d'hiſtoires ſuppoſées. On y trouve non ſeulement les Vies des Saints du Nouveau Teſtament, mais auſſi celles des Saints de l'Ancien, l'Hiſtoire des Fêtes mobiles de l'année, avec une Chronologie & une Topographie des Saints. * *Journal des Sçavans*. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. du XVII. ſiecle, tom.* 4.

BAILLEUL, ou BELLE, *Balliola* ou *Bellitola*, Bourg & Châtellenie de Flandres à trois lieuës d'Ipres. Il eſt fort grand & peuplé, avec une Châtellenie conſiderable. Les Flamands l'appellent *Belle*. Il appartenoit ci-devant aux Eſpagnols, mais ils le cederent à la France en 1679. par le Traité de paix fait à Nimegue; & quoiqu'il eût été en partie brûlé l'année ſuivante, neanmoins il a été réparé en peu de mois. C'eſt le lieu de la naiſſance d'Antoine & de Jacques Meyer, de Gilles de Coninck, de François Thorius & de Guillaume Cornhuis, qui ont tous écrit.

BAILLEUL (Nicolas) Préſident au Parlement de Paris, Surintendant des Finances, & Chancelier de la Reine, étoit fils d'un autre Nicolas, qui avoit tendu de grands ſervices au Roi Henri *le Grand*. Il fut le premier de ſa Maiſon qui préfera les emplois de la Robe à ceux des Armes, & fut d'abord pourvû d'une Charge de Conſeiller au Parlement, puis de Maître des Requêtes en 1616. Le Roi Loüis XIII. l'emploïa dans diverſes commiſſions importantes pour ſon ſervice, comme aux Etats de Bretagne, de Normandie, &c. Enſuite il l'envoïa Ambaſſadeur en Savoïe; & à ſon retour il le nomma Préſident au Grand Conſeil. Peu après, Bailleul ſe démit de cette Charge, pour accepter celle de Lieutenant Civil de Paris, dont il prêta ſerment le 27. Février 1621. Ce fut pour lors qu'aïant acquis l'amour des peuples de cette grande ville, il en fut élû Prevôt des Marchands, dignité dans laquelle il fut continué durant ſix années. En 1627. il fut reçu Preſident à Mortier, puis Chancelier de la Reine, & enfin en 1643. Surintendant des Finances. Il mourut l'an 1652. laiſſant Louis de Bailleol, qu'il avoit eu d'*Eliſabeth* Mallier ſa ſeconde femme; car il avoit épouſé en premieres nôces *Loüiſe* de Fortia, qui mourut le 31. Octobre de l'année 1618. Ses autres enfans furent 2. du premier lit, *Loüiſe* de Bailleul, mariée en 1631. à *Claude* Mallier du Houſſay, Ambaſſadeur à Veniſe, où elle mourut en 1640. Du ſecond lit, 3. *Eliſabeth*, mariée en 1643. à *Charles* Girard Seigneur du Tillay, Conſeiller au Parlement; 4. *Marie*, mariée en premieres nôces à *François* de Brichanteau Marquis de Nangis, Maréchal de Camp, & en ſecondes nôces à *Loüis* Châlon du Blé Marquis d'Uzelles; 5. *Agnés*, épouſe de *Loüis* Foucault Marquis de S. Germain Beaupré, Gouverneur de la Marche. Louis de Bailleul, Marquis de Châteu-Gontier, Seigneur de Soiſi, &c. Préſident à Mortier, mort en Juillet 1701. épouſa *Marie* le[a] Ragois, dont il eut 1. Nicolas-Louis qui ſuit; 2. *Claude-Alexis* de Bailleul, Capitaine aux Gardes, Colonel du Regiment d'Orleans, & Brigadier d'Infanterie, mort en 1699. 3°. *Loüiſe-Marie* de Bailleul, épouſe de *Henri-François* Marquis de Franquetot; 4°. *Magdelaine*, épouſe en premieres nôces de *Loüis* Roſe Marquis de Coye, & en ſecondes nôces *Jean* Aubery Marquis de Vaan. Nicolas-Louis de Bailleul, Marquis de Château-Gontier, Préſident à Mortier, mort en Avril 1714. épouſa 1. *Loüiſe* Girard de la Cour des Bois, dont il eut *Nicolas* de Bailleul Conſeiller, puis Préſident au Parlement; 2°. *Charlotte* du Frêne. La Maiſon des Bailleuls eſt des plus nobles & des plus anciennes du Roïaume, originaire de Normandie, où ceux de cette Famille ſe ſignalerent aux voïages de la Terre-Sainte, & à la conquête d'Angleterre. On aſſure qu'un Gentilhomme de cette Famille aïant eu l'honneur dans une bataille de remettre à cheval un Duc de Bretagne, qui avoit été démonté, ce Prince, pour reconnoître ce ſervice important, lui permit de joindre les armes de Bretagne à celles de ſa Famille. M. d'Hoſier a dreſſé la Genealogie de la Maiſon de Bulleul, rapportée par Blanchard, *en ſon Hiſtoire des Préſidens à Mortier du Parlement de Paris*. On pourra auſſi voir les Eloges de Sainte-Marthe, *l.* 5. Le P. Anſelme, *Hiſt. des Grands Officiers de la Couronne*.

BAILLI ou BAILLIF Juge ſubalterne en France, des Sentences duquel il y a appel aux Parlemens. Il avoit autrefois la même autorité que les Seneſchaux, & marchoit à la tête de la Nobleſſe, dans la convocation du Ban & Arriere-Ban. Les Ecoſſois donnent auſſi le nom de *Bailli* à quelques-uns de leurs Juges; & les Anglois à ceux qui connoiſſent des vols & des brigandages. Ainſi lorſque la race des Capets commença de regner en France, les Ducs & les Comtes qui s'étoient rendus Souverains dans les Provinces, y établirent des Baillis, dont les principaux furent ceux de Vermandois, de Sens, de Mâcon, & de ſaint Pierre-le-Monſtier, appellés par une diſtinction particuliere, *Baillis de France, Baillis Roïaux, Gardiens & Conſervateurs des droits de la Couronne*. Le nom de *Bailli* ſignifie en vieux François, *Gardien* & *Tuteur*: quelques-uns le tirent du mot *Bajulus*. *Voïez* BAJULE. * Du Cange, *Gloſſ. inſim. Latinit.* Spelman, *Gloſſar. Archaeol.*

BAILLI ou BAILLIF, en Latin *Baillifius* (Roch le) connu ſous le nom de *la Riviere*, vivoit en 1580. Il étoit natif de la ville de Falaiſe en Normandie, & fut Medecin ordinaire du Roi, puis de M. de Mercœur. Il s'acquit beaucoup de réputation pour ſon ſçavoir; mais ſa maniere particuliere d'exercer la Medecine ſelon les principes de Paracelſe, lui fit des envieux: ce qui l'obligea de faire l'Apologie de ſa doctrine. Le Bailli ſçavoit auſſi les belles Lettres & la Philoſophie. Il publia en 1578. un Traité intitulé, *Demoſterion, ſive CCC. Aphoriſmi continentes ſummam doctrinæ Paracelſicæ*. Un Traité de la Peſte en 1580. Des Antiquités de la Bretagne Armorique, &c. * La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franc.* Vander Linden, *Deſcript. Medic. &c.*

BAILLI (Yoland) veuve de Denys Capet, Procureur au Châtelet de Paris, mourut en 1514. âgée de 88. ans, & fut enterrée au Cimetiere des ſaints Innocens. On y voit ſon épitaphe, qui porte qu'elle a pu voir deux cens quatre-vingt huit enfans iſſus d'elle & des ſiens. * Paſquier, *Recherches*.

BAILLIAGE, en Latin *Balliviatus*, Juriſdiction inferieure & ſubalterne, dont les jugemens peuvent être réformés par les Préſidiaux & les Parlemens. Comme ces Bailliages ont une certaine étenduë qui leur eſt aſſignée, on nomme ce reſſort un Bailliage: ce qui fait que l'on diviſe quelquefois les Provinces en Bailliages.

Le BAILLIAGE de Locarne, petit Païs d'Italie, qui faiſoit autrefois partie du Duché de Milan, & qui fut cedé en 1512. aux Cantons Suiſſes, qui le poſſedent depuis ce tems-là. Il eſt un des quatre Bailliages d'Italie, comme on

1012. de Jesus-Christ, qu'il mourut d'un accès d'épilepſie. Il laiſſa pluſieurs enfans, dont l'aîné nommé Solthaned-doulat loi ſucceda, dans ſes Etats de Perſe, & dans ceux de l'Iraque Arabique ou Chaldée. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

BAHAMA, Iſle de l'Amerique Septentrionale, & l'une des Lucayes, environ à cinquante lieuës de la terre ferme de la Floride. Elle doone ſon nom au canal de *Bahama*, ſi renommé par ſon flux & reflux, par ſon agitation, & par ſes tempêtes. Ce canal eſt entre la Floride & l'iſle de Cuba. * Sanſon. Laët.

BAHAMAN, fils d'Aſfondia Kiſchſtab, ſucceda à ſon ayeul Ardſchir à la Couronne de Perſe, & fut ſurnommé *Diras-Deſt*, c'eſt à-dire, *Longue-main*. Il eſt auſſi nommé *Aad*, dans les Chroniques de ce Roïaume. Ce fut, dit-on, parce qu'un grand Aſtrologue étant allé viſiter ſon pere Aſfendiar, tandis que Bahaman étoit au ventre de ſa mere, lui préſenta un panier, lui diſant qu'il ne pouvoit offrir aucune choſe plus propre pour l'enfant qui lui devoit naître, que ce qu'il apportoit : c'étoit un peu de farine, que les Perſes nomment *Xir*, & du lait qu'ils appellent *Aad* : ſi bien que cet enfant fut plus connu par le nom d'*Ardschir*, que par celui de *Bahaman*. Il étoit de belle taille, & poſſedoit toutes les qualités qu'on peut ſouhaiter dans un Souverain. Ce Prince mourut fort âgé, & regna plus de 112. ans, ſi l'on en doit croire la Chronique de Perſe. *Bahaman* ou *Diras-Deſt*, eſt le même qu'Artaxercés *Longue-main*.* D'Herbelot, *Bib. Orient.* Texeira, *l.* 1. *c.* 18.

BAHANA, Ville d'Egypte ſituée dans la Thebaïde inferieure près de Fium. Les Egyptiens tant Chrétiens que Muſulmans, croient par tradition, que Jesus-Christ a bâti cette ville, de même que le Patriarche Joſeph celle de Fium, qu'il appella en ce lieu-là ſes Apôtres, qui pêchoient ſur le fleuve du Nil ; qu'il y avoit regné en perſonne, & laiſſé ſes Apôtres pour ſes ſucceſſeurs dans cet Etat. Cette Fable n'a point d'autre fondement que le voïage que fit Jesus-Christ en Egypte pendant ſon enfance. Les Juifs ont été long-tems maîtres de cette Ville, comme ſucceſſeurs prétendus des Diſciples de Jesus-Christ. Elle eſt ſur un Lac, qui ſe forme de la décharge des eaux du Nil. Les gens du Païs l'appellent *Mer de Joſeph*, & il eſt ſi couvert d'arbres fruitiers, qu'on ne l'apperçoit que de fort près. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

BAHARZAGHED, l'un des quarante-trois Empereurs Ethiopiens, dont la ſucceſſion s'eſt continuée pendant 168. ans, à ce que rapportent les Chroniques des Abyſſins. * Davity.

BAHIR, c'eſt-à-dire, *Illuſtre.* Buxtorf a remarqué dans ſa Bibliotheque des Rabbins, que les Juifs ont un Livre de ce nom, qui eſt le plus ancien de tous les Livres des Rabbins, où il eſt traité des plus profonds myſteres de la Cabale, & que ce Livre n'a point été imprimé, mais qu'on en voit pluſieurs paſſages dans les Ouvrages des Rabbins. L'Auteur ſe nomme *Rabbi Nechonia ben Hakkana*, qui vivoit, ſelon les Juifs, en même tems que Jonathan, Auteur de la *Paraphraſe Chaldaïque*, c'eſt à-dire, environ 40. ans avant Jesus-Christ. Le même Buxtorf s'eſt ſervi de témoignage de ce Livre, pour montrer l'antiquité des points voïelles, qui ſont écrits au texte Hebreu de la Bible ; mais il ſe trompe, parce que le *Bahir* n'eſt point un Ouvrage ſi ancien qu'il l'a prétendu. M. Simon a remarqué dans le Catalogue des Auteurs Juifs, que l'on a depuis peu imprimé en Hollande un petit Livre, qui eſt auſſi intitulé *Bahir* ; mais il dit qu'il n'y a pas d'apparence que ce ſoit l'ancien *Bahir* des Juifs, qui eſt beaucoup plus étendu, & qui n'a point été imprimé.

BAHREM ou BAHAREM ou BAHARAIN, Province de l'Iemen, dans l'Arabie Heureuſe. Il y a près delà, dans le golfe Perſique, une iſle qui appartient au Roi de Perſe. Elle eſt fort celebre pour la pêche des perles, qui ſont les plus eſtimées de tout le monde, tant pour leur beauté que pour leur poids : on la fait au mois de Juin, de Juillet, d'Août & de Septembre, & elle doit être fort grande, puiſqu'on y emploïe juſqu'au nombre de 3000. batques. Il y a dans cette Province une bonne ville, avec une forteresſe, qui en eſt éloignée d'une lieuë & demie. Quoiqu'il y ait de bonne eau, ce n'eſt pas neanmoins où les peſcheurs vont ſe pourvoir d'eau douce : ils trouvent plus de commodité à l'aller puiſer au fond de la mer, aux environs de cette iſle, où il y a trois ſources d'eau vive, dans des endroits qui n'ont qu'une demi-braſſe d'eau, quand la marée eſt baſſe, & qui quelquefois même paroiſſent à ſec. Ils ont l'adreſſe de deſcendre dans la mer, & de recevoir dans des outres l'eau, qui ſort par l'ouverture de ces fontaines. Pour ce qui regarde la peſche des perles, les peſcheurs ſont tous Arabes, qui paient chacun un droit au Prince, dont ils ſont ſujets, pour avoir la permiſſion de peſcher ; & un autre droit au Roi de Perſe, & au Sultan, ou Gouverneur de Bahrem. Une partie de ces Arabes ſont plongeurs, & vont recueillir les coquilles ou nacres de perles ; les autres demeurent dans la barque, pour la conduire, & pour tirer la corde à laquelle les plongeurs ſont attachés. * Thevenot, *Voïage de Levant*, *t.* 2.

BAHURIM, ancienne Ville de la Paleſtine, de la Tribu de Benjamin. Elle étoit ſur une haute montagne, vers les confins de la Tribu de Juda, environ à deux lieuës de la ville de Jeruſalem, du côté d'Orient, au delà de Bethanie. On l'appelle aujourd'hoi *Bachori*. Ce fut en cotoïant la montagne de Bahurim, que David donna un rare exemple de patience, ſouffrant paiſiblement les inſultes de Semei, & empêchant ſes Generaux d'en tirer vengeance. * II. Rois 16.

BAHUS, Forteresſe de Norwege. Capitale de la Province de même nom, bâtie par Haquin IV. Roi de Norwege, en 1309. Ce château eſt ſitué ſur un rocher, & environné de toutes parts des eaux de la riviere de Trolhet. Les Danois le cederent aux Suedois en 1658. & l'aſſiégerent inutilement en 1678. La ville de Malſtrand, proche du fort de Bahus, eſt conſiderable pour la peſche du harang, & les Suedois en ſont auſſi les maîtres, par le Traité fait entre ces deux Couronnes, à Fontainebleau en France, l'an 1679. L'on voit au pied de la forteresſe de Bahi, la petite ville de *Konghall*, ainſi que le rapporte Samuel Puffendorf. * Sanſon. Auditeur, *Geograph.*

Le Gouvernement de Bahus, Province du Roïaume de Norwege, & la plus petite des cinq parties ou Gouvernemens, qui eſt la plus avancée vers le Midi, entre la Manche de Danemarck, ou le Cattegat au Couchant, le Weſtragotland au Levant, & le Gouvernement d'Aggerhus au Septentrion. Elle s'étend en long du Nord au Sud, l'eſpace de cent mille pas ; mais ſa largeur n'eſt à peine que de trente mille pas, & même quelquefois de quinze. Elle appartenoit ci-devant au Roi de Danemarck ; mais il la ceda l'an 1658. au Roi de Suede, à qui elle obéït encore à preſent. Elle eſt diviſée en deux parties ; ſçavoir Inland, qui eſt vers le Midi, & Ryeſiden, qui eſt au Septentrion. Elle a pour lieux conſiderables, la forteresſe de Bahus qui eſt la Capiptale, & Malſtrand, Oldewal & Kougel.

BAJAMO, (12) petit Païs de l'iſle de Cuba, une des Antilles, dans l'Amerique Septentrionale, où eſt le bourg de ſaint Sauveur, que l'on appelle auſſi *Bajamo*.* Herrera. Baudrand.

BAIAN ou BAION (André) Prêtre Indien, natif de Goa dans les Indes, paſſa une partie de ſa vie à Rome, où il s'occupa à enſeigner la Gramtoaire. Il vivoit en 1630. ſous le Pontificat d'Urbain VIII. & ſçavoit aſſés bien le Grec & le Latin. On a de lui diverſes pieces en Proſe & en Vers, comme des Eloges & des Lettres aſſés ingenieuſes. Ce Verſificateur a tourné l'Eneide de Virgile en Vers Grecs, & la Luſiade de *Camoëns*, en Vers Latins. Il a traduit la doctrine du Cardinal Bellarmin en Vers Elegiaques. Il a compoſé divers Acroſtiches, & d'autres puerilités de College en Vers, qu'il a dédiés au Pape Paul V. & à divers Cardinaux. Il a fait auſſi la *Cardiographie*, ou un Poëme en forme de cœur, à l'honneur de ſaint Charles, qui eſt compoſé d'Acroſtiches, contenant des Anagrammes, par leſquels le Cardinal Frederic a loüé la pieté & le zele de l'Auteur pour la gloire de ſon oncle. Il a fait encore un grand oombre d'Epigrammes & d'Odes à la loüange de divers Auteurs ; deux livres d'Eloges, parmi leſquels il ſe trouve auſſi de la Proſe, deux volumes de Poëſies diverſes, le voïage de Lorette en Vers Elegiaques ; mille Vers Elegiaques ſur la naiſſance d'Homere, &c. Mais il n'y a rien que de trivial dans toutes ces Poëſies, & l'on n'y remarque qu'une certaine facilité d'arranger les pieds de ſes Vers, & la bonne volonté qu'il a eu de rendre la Poëſie Chrêtienne. * Leo Allatius, *in Apib. Urban. p.* 30. 31. 32. 33. & 34. & Victorel, *ibid.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. Illuſt. c.* 44. Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſp.* Le Mire, *de Script. ſæcul. XVII.* Lorenzo Craſſo, *lib. de Poët. Græc.* in fol. *pag.* 34. *Voïez* Baillet, *Jugemens des Sçavans, ſur les Poëtes Modernes*, *to.* 2.

BAIARD. *Cherchez* BAYARD.

BAIARIA, Riviere de Sicile, que d'autres nomment *Amiraſi*. C'eſt l'*Eleuterus* des Anciens, qui ſe perd dans la mer,

les appelle. Il eſt ſitué au pied des Alpes, & a au Levant le lac Majot, au Midi & au Couchant le Duché de Milan. Son lieu principal eſt Locarne, qui lui donne le nom.

LE BAILLIAGE DE LOUGAN, un des quatre Bailliages d'Italie, qui étoient autrefois du Duché de Milan, & qui ſont preſentement aux Cantons Suiſſes, auſquels ils furent cedés en 1512. Il eſt ainſi nommé de ſon lieu le plus conſiderable, & il eſt entre le Duché de Milan & les Bailliages de Locarne & de Mandris.

BAILLIS CONVENTUELS, dans l'Ordre de Malte. On appelle ainſi les Chefs des huit Langues parce qu'ils reſident dans le Couvent de la Religion à Malte. *Voiez* LANGUE. Les Baillis Capitulaires ſont les Chevaliers qui poſſedent des Bailliages de l'Ordre, comme le Bailli de la Morée, qui poſſede la Commanderie de ſaint Jean de Latran à Paris, érigée en Bailliage; & le Grand-Treſorier, qui joüit de la Commanderie de ſaint Jean en l'Iſle, dans le Grand-Prieuré de France. On les nomme Baillis Capitulaires, parce qu'ils ont ſéance dans les Chapitres, après les Grands-Prieurs. *Voiez* BAILLIAGES.* *Memoires de l'Ordre de Malthe.*

BAILLOU, (Guillaume de) celebre Medecin, nâquit vers l'an 1538. d'une famille conſiderable, au Perche. Il vint étudier à Paris, où il reçut le Bonnet de Docteur en 1570. & pendant ſa Licence, il fit paroître dans les diſputes tant de force & de vivacité d'eſprit, qu'on l'appelloit ordinairement, dans l'Ecole de Medecine, *le flean des* Bacheliers Il fut Doïen de cette Faculté en 1580. & la réputation qu'il acquit dans l'exercice de ſon Art, le fit choiſir par le Roi Henri *le Grand*, en 1601. pour être premier Medecin du Dauphin ſon fils. Mais Baillou préfera le calme de la vie domeſtique aux honneurs de la Cour, & s'appliqua à compoſer pluſieurs Ouvrages, qui ont été mis au jour, long-tems après ſa mort, & commentés par Jacques Thevart ſon petit neveu. Il mourut, étant le plus ancien Docteur de la Faculté de Medecine, en 1616. âgé de 78. ans. * M. Moreau, *de Illuſtr. Med.*

BAIN, Ordre Militaire en Angleterre. La marque de ceux qu'on y recevoit, étoit l'Ecu de ſoie bleuë celeſte en broderie, chargé de trois couronnes d'or, avec ces mots, *Trois en un*, pour marquer les trois Vertus Theologales. Ces Chevaliers avoient coûtume de ſe baigner, avant que de recevoir les éperons d'or. Cet Ordre ne ſe donne gueres que dans la ceremonie du Sacre des Rois, ou de l'inauguration do Prince de Galles, & du Duc d'York. Lorſque les Chevaliers prêtent le ſerment dans la Chapelle d'Henri VII. ils ſont vêtus d'un habit d'Hermite, avec des ſandales. Enſuite on les habille d'une tobe magnifique; & lorſqu'on leur chauſſe les éperons, le Roi y met quelquefois la main. Cet Ordre fut inſtitué l'an 1399. par le Roi Henri IV. & Guillaume Camden en rapporte ainſi l'origine. *Ce Prince étant au Bain, fut averti par un Chevalier, qu'il y avoit deux femmes veuves qui lui demandoient juſtice: de ſorte qu'il ſortit incontinent du Bain, diſant qu'il falloit préferer la juſtice qu'il étoit obligé de rendre à ſes Sujets, au plaiſir du Bain, & enſuite il inſtitua cet Ordre de Chevalerie.* Les Statuts diſent, *que c'eſt pour acquerir une pureté de cœur, & afin d'avoir l'ame du monde*, c'eſt-à-dire, pure, *& des conditions honnêtes.* Ces Chevaliers portent un ruban rouge en écharpe. * Chamberlaine, *Etat preſent d'Angleterre.* G. Camden, Salmonet, *Hiſtoire des troubles de la Grand'-Bretagne.*

BAINES (Rodolphe) Evêque de Coventry & Lichfield en Angleterre, du tems de la Reine Marie. Il nâquit dans le Comté d'York: il fut élevé dans le College de ſaint Jean à Cambridge, où il fit de ſi grands progrès dans les Langues Grecque & Hebraïque, qu'étant allé en France, il fut choiſi pour être Profeſſeur en Hebreu à Paris. Il y compoſa un Commentaire en trois volumes ſur les Proverbes, qu'il dédia au Roi de France François I. Etant de retour dans ſon pais, ſous le regne de la Reine Marie, il fut fait Evêque de Coventry & Lichfield; mais il fut dépoſſedé la premiere année du regne d'Eliſabeth, & mourut bien-tôt après de la pierre en 1560. * *Diſt. Anglois.*

BAINS, Lieux où l'on ſe baigne. On diſtingue les Bains, en naturels & artificiels. Les Bains *naturels*, ſont des eaux chaudes & medicinales, propres à la gueriſon de pluſieurs maux, & dont le catalogue & les differentes vertus ſe trouvent dans Kirker, Bauhinus, Fallopius, Rulandus, & autres Auteurs. Le premier en marque 120. en Allemagne, 86. en Italie, 45. en France; 40. en Eſpagne, 9. en Hongrie, 16. en Illyrie, & 22. en Grece & dans les Iſles voiſines. Il ne donne point de nombre certain des Bains de Pologne. Beckman fait mention des eaux chaudes de Buthe & de Buxton, où l'on voit 9. ſources boüillantes, & des autres Bains d'Angleterre les plus en réputation. Il y en a à Bade en Allemagne, & à Bade en Suiſſe, qui ſont des plus renommées de l'Europe, comme auſſi à Aigues-chaudes en Auvergne, à 3. lieuës de ſaint Flour. Les ſources d'Alfenau & de Pfaners, dans le païs des Griſons, ſont en réputation: elles ont beaucoup de ſouffre, & ſont bonnes particulierement pour les femmes, & pour la gueriſon des fiévres inveterées, ſelon Sprecherus *Pal. Rhet. l. 9.* Celles de Brieg & de Leuk, au païs de Valais, ſont fort claires, fort chaudes, & fort ſouffrées. *Voiez* Munſter & Simler. Les dernieres ſont dans un lieu, dont l'abord eſt difficile, entre des roches affreuſes, & ſortent de cinq ſources chaudes, qui aïant paſſé par des mines de cuivre & d'or, où il y a un peu de chaux, ne ſont point déſagreables à l'odorat. Celles de ſaint Martin dans la Valteline ſont excellentes pour la goute, pour les femmes ſteriles, & pour les maladies froides, ſelon Gaſpard Sermon, & Galerus. Il y en avoit auſſi de fort celebres à Selinunte ville de Sicile, vers la côte Meridionale, entre Agrigente, qui en étoit à 40. milles au Levant, & le Promontoire Lilybée à 18. milles au Couchant: comme encore près d'Himera, ville maritime de la côte Orientale de la même iſle, à l'embouchure d'une riviere de ce nom, entre Panorme & Cephalédie. Cluvier en parle *dans ſon ancienne Sicile.* On remarque encore celles que Leandre appelle *Bagni Sabatini*, & communément *Bagni di Stigliano*, dans l'Etat Eccleſiaſtique en Italie, environ à huit milles de Bracciano. Mais les Bains de Baïes & ceux de Tivoli, dont Ciceron fait mention, & où il alloit ordinairement enrichis de ſtatuës & de peintures, étoient les plus magnifiques d'Italie: on en voit encore de très beaux reſtes.

Les Bains *artificiels*, qui étoient plûtôt pour la netteté du corps & pour la délicateſſe, que pour la ſanté, étoient auſſi de deux ſortes; car on en bâtiſſoit pour l'Eté, & pour l'Hyver. Il y en avoit chez les Romains, de publics & de particuliers. Les Bains publics étoient des bâtimens magnifiques, qui renfermoient un Bain pour les hommes, & un autres pour les femmes. Au commencement ils étoient obſcurs; mais enſuite on les éclaira par haut, y donnant du jour par une ouverture faite à la voute. Le baſſin dans lequel on ſe baignoit, étoit environné d'un repoſoir ou d'un portique, où ceux qui vouloient ſe baigner, attendoient qu'il y eût place dans l'eau. A côté du Bain étoit la chambre des vaſes, où il y avoit trois grandes cuves, l'une d'eau chaude, l'autre d'eau tiéde, & la troiſiéme d'eau froide, du fond deſquels s'élevoient trois tuïaux, qui portoient ces eaux vers le baſſin: enſorte que ceux qui s'y baignoient, ouvroient le robinet de l'eau qui leur étoit neceſſaire, pour échauffer ou pour rafraîchir le Bain. Les étuves à faire ſuer étoient proche des Bains: leur figure étoit ronde, & elles recevoient du jour par en haut. Après le Bain les anciens ſe faiſoient frotter d'onguens parfumés, & de certaines huiles préparées pour cet uſage. Ils prenoient ordinairement le Bain avant le ſoupé; & il n'y avoit que les débauchés qui ſe baignaſſent après le repas. Gordien avoit entrepris de faire conſtruire les Bains en un même lieu; mais la mort le prévint, & l'ouvrage demeura imparfait. L'Empereur Aurelien en fit conſtruire pour l'Hyver au delà du Tibre, leſquels ne furent d'abord que pour l'uſage des Empereurs; mais qui dans la ſuite furent auſſi ouverts au peuple, le jour & la nuit. Les lieux ou reſervoirs, pour conſerver l'eau qu'on y faiſoit venir par des aqueducs, & les canaux par où elles s'écouloient, après qu'elles avoient ſervi, étoient d'une matiere ſi dure, qu'elle reſiſtoit au fer. Le pavé du Bain, étoit ou de verre, ou de carreaux de marbre de diverſes couleurs, comme en ceux des Empereurs Commode & Antonin. *Voiez* André Baccius, *l. 7. de Thermis.* Aujourd'hui, comme le remarque Dempſter, le peuple ignorant appelle *Thermes*, à Rome, tous les grands Palais, à l'imitation des Thermes de Diocletien & d'Antonin: ce que Blondus a remarqué s'être pratiqué de ſon tems. Pline, *l. 9. c. 59.* attribuë l'origine des Bains à un certain Sergius, qui vivoit du tems de Pompée & de Mithridate. Le linge n'étant pas en uſage parmi les anciens Romains, comme il l'a été depuis, ils avoient beſoin de ſe laver ſouvent, pour ſe nettoier le corps Lorſque l'uſage des Bains fut établi, les Ediles eurent grand ſoin de les entretenir, & d'en faire conſtruire aux quartiers de la ville, où ils étoient neceſſaires. Pline *le jeune*, *l. 3. ep. 1.* dit que

d'ordinaire on entroit dans le Bain à huit heures du ſoir l'Eté, & à neuf l'Hyver; & que quand l'heure approchoit, on ſe promenoit l'Eté tout nud au Soleil, s'il n'y avoit point de vent: après quoi l'on s'exerçoit à une eſpece de jeu de paume, chaque Bain aïant, à ce ſujet, un lieu fort proche bâti exprès. Les Romains trouvoient tant de plaiſir à ſe baigner de la ſorte, qu'il y avoit des jours, ou l'Empereur Commode y retournoit juſqu'à huit fois; au lieu que les Lacedemoniens, qui n'étoient pas voluptueux, ſe contentoient d'entrer nuds dans l'Eurotas, & de ſe laver dans les eaux de cette riviere. Les Bains avoient trois chambres; la premiere qui étoit chaude, & où l'on ſuoit; la ſeconde temperée ou tiéde; & la troiſiéme froide. L'Empereur Severe ordonna que les femmes auroient leurs Bains ſeparés de ceux des hommes, ſans avoir égard à la permiſſion que Commode avoit donnée de les joindre enſemble. Spartien fait l'Empereur Adrien auteur de cette ſeparation. *Voïez* Jules Capirolin, *Vie de l'Empereur Antonin le Philoſophe*. Il y avoit à Rome douze de ces Bains très magnifiques, qu'on appelloit *Nymphæa*, entre leſquels paroiſſoit particulierement celui d'Alexandre Severe.

Il y avoit dans les Bains, comme dans les étuves, diverſes chambres, pour ſervir à divers uſages. Il y en avoit pour ſe deshabiller, appellées par les Grecs ἀποδυτήρια, & par les Latins *Spoliatoria*, c'eſt-à-dire, *Chambres où l'on ſe dépoüille*; d'autres pour s'eſſuïer, aprés avoir pris le Bain; & d'autres pour ſe faire frotter d'huile, qu'on nommoit en Grec ἀλειπτήρια, & en Latin *Unctuaria*.

Aprés s'être baignés, ils ſe faiſoient frotter & ôter le poil du corps, ſoit avec des pincettes ou avec de petites étrilles d'argent, & paſſoient enſuite une pierre ponce par deſſus, pour adoucir la peau, qu'ils oignoient d'huile de ſenteurs, la répandant goutte à goutte d'un petit vaſe appellé *Guttus*, *Glans*, *Ampulla*, ou *Lecythus*.

On recitoit ſouvent des Poëmes dans les Bains; on y contoit les nouvelles que l'on avoit appriſes pendant le jour. & on s'entretenoient de choſes agreables & divertiſſantes: d'où vient qu'on a appellé les Bains *Garrula balnea*.

Il y avoit des valets pour les Bains *Balnearis ſervi*, qui étoient chargés de chauffer les Bains, qu'on nommoit *Fornacatores*; d'autres appellés *Capſarii* pour garder les habits de ceux qui ſe baignoient; quelques-uns dits *Aliptæ*, qui avoient ſoin de frotter & d'arracher le poil; & quelques autres nommés *Unctuarii*, qui oignoient & parfumoient le corps.

Publius Victor & Sextus Ruſus, font mention des Bains ſuivans dans la ville de Rome:

D'*Agrippa*, dans la ſixiéme Region.

D'*Agrippine*, au Pantheon, près duquel on en voit encore pluſieurs autres.

D'*Alexandre Severe*, dont il reſte quelques veſtiges dans l'Egliſe de ſaint Euſtache.

D'*Antonin Caracalla*. Ce Prince commença l'édifice que Severe acheva, près de l'Egliſe des ſaints Sixte & Balbine, & près celle de ſaint George, au mont-Aventin, où l'on voit encore pluſieurs ruïnes, & de beaux marbres.

D'*Aurelien*, au de-là du Tibre, où il en teſte encore des marques.

De *Conſtantin*, au mont-Quirinal, entre les Bains de Dioclétien & l'Egliſe de ſainte Suſanne, où étoit le Senatule des Dames Romaines, que l'Empereur Heliogabale avoit établi en faveur de ſa mere. Il y en a encore quelques reſtes.

De *Decius*, au mont-Aventin, où étoit le temple d'Hercule, & où eſt aujourd'hui l'Egliſe de S. Priſque.

De *Dioclétien*, où eſt l'Egliſe de ſainte Suſanne.

De *Domitien* & de *Trajan*, au Champ de Mars, où eſt l'Egliſe de S. Silveſtre.

De *Gordien*, où eſt l'Egliſe de S. Euſebe. Il y avoit deux cens belles colomnes de marbre.

De *Neron* & d'*Alexandre*, où eſt l'Egliſe de S. Euſtache. Le lieu s'appelle à preſent *Palazzo di Madama*; & on y voit encore quelques reſtes de ce Bain.

De *Novatien*, où eſt aujourd'hui l'Egliſe de ſainte Pudence.

D'*Olympias*, où eſt maintenant l'Egliſe de S. Laurent.

Les *particuliers* & les *publics*, au delà du Tibre.

De *Philippe*, vis-à-vis l'Egliſe de S. Mathieu du Mont, où l'on en voit encore quelques ruines, avec une ancienne inſcription.

De *Septimius*, au delà du Tibre, entre l'Egliſe de ſainte Cecile & celle de S. Chryſoſtome, où étoit le temple de Janus, & l'arc de Septimius.

De *Severe*, au mont Aventin, entre la porte Capene & & celle d'Oſtie.

De *Tatien* ou *Titien*, près de l'Egliſe de S. Pierre aux Liens, où il y en a encore des marques.

De *Tite*, au lieu appellé aujourd'hui *le Sette de Sale*, près de l'Egliſe de S. Pierre aux Liens.

De *Trajan*, au mont Eſquilin, où eſt à preſent l'Egliſe de S. Martin.

Ce ne ſont pas là neanmoins tous les Bains de l'ancienne Rome; car le ſeul Agrippa en fit conſtruire pour le public juſqu'à 170. & P. Victor en compoit juſqu'à 800. * Roſin, *Antiqq. Rom. l. 1. c. 14.* Dempſter, *Paralipom.* Vitruve, *l. 5. c. 10.*

BAJOLOIS. *Cherchez* BAGNOLOIS.

BAIONNE, ſur le confluent de l'Adour & de la Nive, qui ſe jette enſuite dans la mer, Ville de France en Gaſcogne, & capitale du païs de Labour, avec Evêché ſuffragant d'Auch. C'eſt une des clefs du Roïaume du côté d'Eſpagne, & une des plus riches, des plus fortes & des plus importantes. Son nom ancien eſt *Lapurdum*; celui de *Baionna* eſt moderne. Nicolas Sanſon a crû que cette ville étoit *Aqua Auguſta* ou *Tarbellica* de Ptolomée; mais on ne doute point que celle-ci ne ſoit *Acqs* ou *Dax*. Scaliger & Vinet croient que les Boïens avoient leur étenduë depuis le païs de Buch juſqu'à Baionne, & que cette ville étoit leur demeure. Vinet même a crû que le nom de cette ville étoit *Baionne*, mais de Marca & Oihenart ſe ſont inſcrit en faux contre ces ſentimens. Ils font voir que le nom de cette ville eſt tiré de la langue des Baſques: auſſi Baïonne eſt-elle dans leur païs, & dans cette petite contrée dite *Labour*. *Onaen* Baſque veut dire *bonne*; & *Baia*, *Baie*, *Golfe*, *Port*; c'eſt-à-dire, que le nom de Baïonne eſt formé de ces deux mots Baſques, qui ſignifient *bonne Baie*, *bon Port*. C'eſt dans le Fort de cette ville, dit *Lapurdum*, que le Tribun de la Novempopulanie faiſoit ſa reſidence, comme il eſt marqué dans la Notice de l'Empire. Scaliger, qui l'avoit pris pour *Lourde* en Bigorre, changea de ſentiment, depuis que Savaron eut fait voir le contraire. On veut que l'Evêché de cette ville ſoit ancien; mais ſi cela eſt, la ville fut ruinée avant le Concile d'Agde tenu en 506. & ne fut rétablie que dans le X. ſiécle, en 900. ou 901. Saint Leon en fut alors le premier Prélat. Arſius, qui vivoit en 980. marqua les limites de ſon Evêché. Jean de Monſtiers Evêque de Baïonne en 1560. a écrit *de ſtatibus & familiis in orbe Chriſtiano illuſtribus*. La Cathedrale eſt dédiée ſous le nom de la ſainte Vierge & de ſaint Leon. On voit pluſieurs autres Egliſes à Baïonne, & diverſes Maiſons Religieuſes de l'un & de l'autre ſexe. Il eſt remarqué dans la XXXI. Seſſion du Concile de Conſtance, que cet Evêché s'étendoit dans trois Roïaumes, de France, de Navarre & de Caſtille, où les Evêques ont continué d'exercer leur Juriſdiction, juſqu'à ce que le Pape, à la ſollicitation de Philippe II. Roi d'Eſpagne, y ordonna par proviſion un Vicaire General, tant qu'il y auroit des Heretiques dans le païs voiſin. Il cherchoit par cet établiſſement à rompre la dépendance & la communication que ſes Sujets avoient avec leur Evêque; parce qu'il étoit François. Baïonne eſt une ville de grand commerce, & ſa ſituation eſt admirable. L'Adour paſſe d'un côté le long de ſes murailles, & la Nive la traverſe & la diviſe en deux parties inégales. Au bout de la ville eſt le confluent: les deux rivieres ſe joignent pour ſe jetter dans l'Ocean, & forment un port commode, & celebre par le trafic. Les vaiſſeaux remontent juſqu'au milieu de la ville par la Nive, qui eſt très profonde, quoiqu'elle ne ſoit pas ſi rapide que l'Adour. Elle diviſe Baïonne en deux parties inégales. La plus petite eſt nommée *Neuf-Bourg* ou *le petit Baionne*. L'autre partie eſt la plus grande. Il y a communication de l'une à l'autre par divers ponts. Celui qu'on appelle *le Pont-Majour*, eſt le plus grand, & conduit à une ruë de même nom, habitée par de riches Marchands. Il y a au milieu de la ville une place, où eſt l'Egliſe Cathedrale, & où aboutiſſent diverſes grandes ruës, comme celle qui va à la porte S. Antoine, & une autre qui deſcend dans le Marché, où eſt une autre porte entre deux groſſes tours, dont l'une ſert d'Horloge à la ville, qui a en cet endroit un Quai, pour les bateaux qui viennent du côté de Dax ſur l'Adour. On y trouve le pont, dit *le Paregant*. On entre par ce pont dans le Neuf-Bourg, & il y a une ruë de même nom, au bout de laquelle eſt un château flanqué de ſix groſſes tours, qui défendent une des portes, dans l'endroit où la Nive entre dans la ville. Il y a un autre château dans la Cité, où ſont quatre tours rondes, avec

avec des foſſés remplis d'eau. Il y a encore un petit College à Baïonne. La grande Place, où eſt le Palais de l'Audience, eſt ornée d'un très beau Quai ſur le Port, qui eſt toûjours rempli de vaiſſeaux de toutes les parties de l'Europe. Son Port eſt aſſez frequenté, quoique de difficile accès. Baïonne a eu des Vicomtes, ou des Seigneurs particuliers, depuis la fin du IX. ſiécle; & on trouve des Memoires qui en font mention juſqu'à l'an 1193. & 1205. où ils ont manqué. Depuis ce Vicomté a été comme confondu avec le Duché de Guyenne. En 1130. Alfonſe I. Roi d'Aragon, aſſiégea Baïonne, & la prit. On croit que ce fut en faveur d'un autre Alfonſe Comte de Toulouſe. Gaſton, Prince de Bearn, l'aſſiégea encore en 1253. Le Roi Charles VII. au mois de Septembre de l'an 1451. unit la ville de Baïonne à la Couronne. Les habitans ſe ſont toûjours fait eſtimer par leur fidelité. Ils le témoignerent aſſez en 1595. 1596. & 1597. lorſque les Eſpagnols ſe ſervirent de toutes ſortes de moïens & de trahiſons pour ſurprendre cette ville, où s'étoit faite en 1565. l'entrevûë du Roi Charles IX. & de ſa ſœur Eliſabeth Reine d'Eſpagne. Ils firent encore paroître leur fidelité, principalement ſur la fin du XVI. ſiécle, à l'avenement de Henri IV. à la Couronne. Il ſe fait proche de Baïonne une pêche de Baleines. * *Voyez* au mot BALEINE, pluſieurs Remarques. * Gregoire de Tours, *l.* 9. *c.* 20. Oihenart, *Notit. utriuſque Vaſcon. c.* 13. De Marca, *Hiſt. de Bearn. l.* 1. 5. *&* 7. Scaliger & Vinet, *in Auſon.* Savaron & Sirmond, *in Sidon. Apol.* Matthieu Paris, *Hiſt. Ang. an.* 1254. Du Puy, *Droits du Roi.* Du Chêne, *Antiq. des Villes de France.* Papyre Maſſon, *Deſcript. Flum. Gall.* Sanſon, *in Diſq. Geogr.* De Calliere, *Hiſt. du Maréchal de Matignon.* Sainte-Marthe, *Gallia Chriſt. &c.*

☞ La BAÏONNETTE, qui eſt une eſpece de petite épée longue d'un pied & demi ou environ, eſt venuë originairement de la ville de Baïonne. On appelloit autrefois *Baïonniers*, les Arbalêtriers, à cauſe qu'à Baïonne on faiſoit les meilleures arbalêtres: de même que les piſtolets ont pris leur nom de Piſtoye, ville d'Italie en Toſcane.

BAIONNE, dite *Baïonna de Galizia*, Ville d'Eſpagne dans la Galice. Elle eſt ſur la mer, à côté de l'embouchûre de la riviere de Minho & de la ville de Tui. Elle eſt petite; mais bien forte, avec un aſſez bon port. Il y a ſur la côte près de là trois petites iſles, qu'on appelle *les Iſles de Baïonne.* Quelques Modernes ont cru que cette ville eſt l'*Aqua Celina* de Ptolomée; mais Nonnius & d'autres ſoûtiennent que c'eſt *Orenſe* ſur le Minho. * Sanſon. Baudrand.

BAIRAM, Fête des Turcs, qu'ils celebrent après le jeûne du Ramadan. Ils en ſolemniſent deux tous les ans. Le premier ſuit immédiatement le Ramadan, comme nôtre Pâque ſuit le Carême, & on l'appelle *le Grand-Bairam.* L'autre eſt nommé *le Petit Bairam*, & arrive environ ſoixante-dix jours après le premier. Pendant le Bairam le peuple demeure trois jours ſans travailler: on ſe fait des preſens les uns aux autres, & chacun ſe réjoüit par des divertiſſemens extraordinaires. Cette Fête doit commencer auſſi-tôt que l'on découvre la nouvelle Lune qui ſuit le Ramadan; & ſi le ciel eſt couvert de nuages, elle retarde d'un jour, parce que la Lune ne paroît pas. Mais ſi l'obſcurité de l'air continuë pluſieurs jours, on ne laiſſe pas de commencer la Fête. On publie le Bairam à Conſtantinople, par la décharge des gros canons qui ſont ſur la pointe du Serrail du côté de la mer; puis on bat du tambour, & on ſonne de la trompette dans toutes les places publiques. & chez tous les Grands de la ville. Tous les premiers Officiers de l'Etat qui ſont à Conſtantinople, s'aſſemblent dans le Serrail, pour rendre leurs reſpects au Grand Seigneur, & loi ſouhaiter que ces jours-là lui ſoient heureux: ce qui ſe fait avec beaucoup de ceremonies; & enſuite le Sultan donne un magnifique dîner à ſes Officiers, & une veſte de marte zebeline à ſeize des plus conſiderables d'entr'eux. On fait entrer après cela les caroſſes des Sultanes du vieux Serrail, qui ont la liberté de ſe divertir & de faire bonne chere, pendant les trois jours du Bairam, avec les Sultanes & Dames du grand Serrail, tant que dure cette Fête. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

BAIS, Ville du Zanguebar, ſituée ſur la mer, entre les villes de Sofala & de Monbaza. Elle paſſe pour une des plus peuplées & des plus marchandes de cette côte * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

BAISANCOR, fils de Caidu Kaan, ſucceda à ſon pere dans l'Empire des Mogols, avant que ces peuples ſe fuſſent répandus dans la Province de l'Iran; c'eſt à-dire, en deçà du fleuve Gihon. Ce Prince eut deux freres nommés *Gualengom* & *Giurmagin.* Le premier devint le Chef de la Tribu nommée *Tahine*, & le ſecond de celle de *Sahint.* Ces deux Tribus ſont les principales & les plus nobles de toute la nation. Baiſancor laiſſa un fils nommé *Tumnakhan*, qui lui ſucceda, & duquel les Mogols tirent la Genealogie de *Genghizkan* en droite ligne. * Koudemir.

BAISANCOR MIRZA, fils de Jacoub Beg, & petit-fils de Haſſan Beg, ou Uſſum Caſſan. Quelques-uns le font neuviéme Prince de la Dynaſtie des Turcomans du Mouton Blanc, ſi l'on commence cette Dynaſtie par *Thur Ali*, ou le quatriéme & même le cinquiéme, ſi on la commence par Haſſan Beg. Ce Prince n'étoit âgé que de dix ans, quand il fut proclamé Sultan. Il y eut alors deux autres factions parmi les Turcomans, qui éleverent ſur le Trône, l'une Maſſib Beg, frere de Jacoub, & l'autre Ali Beg, fils de Khalil. Mais aucun des trois ne regna paiſiblement. Car Roſtam Beg, fils de Maxſud, & petit-fils auſſi de Haſſan Beg, les chaſſa tous, & s'empara de leurs Etats. Baiſancor, qui étoit ſous la tutelle de Sofi Kalil Moſoli, ne regna qu'un an & huit mois; & fut défait & tué par Roſſam auprès de la ville de Berdaa, l'an de l'Hegire 897. de JESUS-CHRIST 1491. * Khondemir.

BAISANCOR MIRZA, fils de Mahmud, fils d'Ahmed, fils d'Abuſaïd, eſt un des derniers Princes de la race de Tamerlan, de la Branche de Miranſchah, qui ont regné dans la Tranſoxane. Son pere Mahmud mourut l'an 900. de l'Hegire, de JESUS-CHRIST 1494. à Samarcand, & laiſſa quatre fils, ſçavoir Maſſud, Baiſancor, de qui nous parlons, Ali & Veis ou Avis. Baiſancor, qui avoit le Gouvernement de Samarcand, étant attaqué par ſon frere Maſſud, & n'aïant pas aſſez de forces pour lui reſiſter, ſe tint caché & déguiſé quelque tems dans cette ville, qu'il lui avoit abandonnée, & prit une occaſion favorable d'en ſortir, pour ſe retirer auprès de Khoſru Schah à la ville de Condoz. Il fut bien-tôt attaqué dans cette place par ſon frere Maſſud: mais Khoſru Schah uſa de tant d'adreſſe, qu'il délivra Baiſancor de ſes mains. Cependant Khoſru Schah, qui étoit un grand fourbe, n'employoit ſes ſtratagêmes que pour les ruiner tous deux. En effet, après qu'il ſe fut défait de Maſſud, qu'il obligea de s'enfuir en Khoraſſan auprès du Sultan Huſſain, il attenta ſur la vie de Baiſancor, & devint par ſa mort maître des païs de Conduz, de Bodan, de Heſſar, & de Badakſchian, l'an de l'Hegire 905. de JESUS-CHRIST 1499. * Khondemir.

BAISSAN, nom d'une petite ville ſituée en Afrique, à ſeize milles ou environ de Tripoli en Barbarie. Elle eſt arroſée de pluſieurs ruiſſeaux & fontaines, qui rendent ſon terroir le jardin de cette côte. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

BAJULE, *Bajulus*, nom d'un ancien Magiſtrat du bas Empire. Theodoſe *le Jeune* étant à Conſtantinople, établit un certain Antiochus, Intendant & Grand-Bajule, & depuis on trouve encore des Magiſtrats de ce nom. Le Grand-Bajule étoit proprement, ſelon la force du terme Latin, celui qui avoit comme porté dans ſes bras l'Empereur encore enfant, ou plûtôt, qui avoit eu ſoin de ſon éducation; & l'Hiſtoire de France remarque que Charlemagne donna Arnoul pour Bajule; c'eſt-à-dire, pour Miniſtre, à ſon fils Loüis Roi d'Aquitaine. On croit que de ce nom *Bajulus*, eſt venu celui de *Bailli*, qui ſe donne en France aux Juges des Seigneurs. Les Venitiens ont eu un *Bajulo* près des Empereurs Grecs. On appelle les principaux Officiers de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem du nom de *Bajuls* ou *Baillis.* Il y a auſſi des *Bajules* ou *Baillis*, Officiers Eccleſiaſtiques dans les Egliſes & dans les Abbaïes * Flodoard, *Hiſt. Eccleſ. Rhemenſ. l.* 3. *c.* 24. Hincmar, *Epiſt.* 2. *c.* 2. Du Cange, *Gloſſar.* Spelman, *Gloſſar.*

BAIVA (Jacques) de Portugal, Theologien, dont on admira la capacité au Concile de Trente. * Fra Paolo, Pallavicin, *Hiſt. du Concile.*

BAIVE, faux Dieu des Lapons Idolâtres, qu'ils adorent comme l'auteur de la lumiere & de la chaleur. On dit communément que c'eſt le Soleil; d'autres croïent que c'eſt le Feu; & quelques-uns rapportent qu'autrefois parmi ces peuples, le grand Dieu *Thor* étoit appellé *Thiermes* ou *Aijke*, quand ils l'invoquoient pour la conſervation de leur vie, & pour être défendus contre les inſultes des Démons; mais qu'il étoit nommé *Baive*, lorſqu'ils loi demandoient de la lumiere & de la chaleur. C'eſt pourquoi, diſent-ils, on lui ſacrifioit ſur une même table ou autel, & l'idole de *Thor* ſervoit pour le Dieu *Baivo.* Encore à preſent ces Idolâtres n'ont aucune figure particuliere de ce Dieu; ſoit parce qu'il

eſt viſible de lui-même, ou plûtôt, parce que, ſelon les plus intelligens dans les myſteres de cette ſuperſtition, *Ther* & *Baive* ne ſont qu'une Divinité, adorée pour des raiſons differentes. * Scheffer, *Hiſt. de Laponie.*

BAIUS ou BAY (Michel) naquit à Milan dans le territoire d'Ath, l'an 1513. Il vint fort jeune à Louvain pour y faire ſes études, & commença ſon cours de Philoſophie en 1533. après lequel il reçut le Bonnet de Maître ès Arts. Il fut fait Principal du College de Standonk en 1541. & regenta la Philoſophie depuis l'an 1544. juſqu'à l'an 1550. Il prit des degrés de Licence en Theologie en 1545. & le Bonnet de Docteur en 1550. L'année ſuivante il fut choiſi pour remplir la Chaire de l'Ecriture-Sainte, à la place de Jean Leonard Heſſels, qui étoit allé au Concile de Trente, avec Rnard Tappet, & Joſſe Raveſtein, Docteurs de Louvain. En leur abſence, Baius & Jean Heſſels, aïant ſuivi dans leurs Leçons une autre maniere d'enſeigner que ceux qui les avoient précedés, en quittant la methode des Scholaſtiques, pour expliquer les ſentimens & les écrits des Peres, & principalement ceux de ſaint Auguſtin ſur la Grace, avancerent des propoſitions qui parurent inſoûtenables à bien des gens. Tapper & Raveſtein étant de retour à Louvain, en furent fort ſcandaliſés, & le dernier ne put s'empêcher de s'écrier: *Quel eſt le Diable qui a introduit ces ſentimens dans nôtre Ecole pendant nôtre abſence?* On vit bien-tôt naître à cette occaſion des conteſtations entre les Theologiens des Païs-Bas, & particulierement entre les Religieux de l'Ordre de ſaint François, qui étoient alors en grand credit. Ceux qui étoient les plus zelés Adverſaires de Baius, firent un Recuëil de dix huit Propoſitions qu'ils lui attribuerent, qui furent envoïées à la Faculté de Theologie de Paris, par Pierre du Chêne, Gardien du Couvent des Cordeliers de Nivelle, & par Gilles de Queretro, Gardien de celui d'Ath. On ne ſçait point le détail de ce qui ſe paſſa dans la Faculté de Paris ſur ce ſujet: on trouve ſeulement une Cenſure datée du 27. de Juin 1560. qui porte le nom de la Faculté de Theologie de Paris, aſſemblée en Sorbonne, où quinze de ces Propoſitions ſont declarées heretiques, & les autres fauſſes, ſans qu'il paroiſſe qu'elles aïent été examinées par des Députés, ſuivant l'uſage ordinaire.

Les Adverſaires de Baius firent venir en Flandres des copies de cette Cenſure, & s'en ſervirent pour le condamner. Baius pour ſe juſtifier, fit des Notes ſur la Cenſure, & des Explications de quelques-unes des Propoſitions cenſurées. Le Cardinal de Granvelle, Gouverneur des Païs-Bas, voulut appaiſer ce different; mais les Adverſaires de Baius lui preſenterent un Memoire contre ce Docteur, contenant pluſieurs Propoſitions qu'ils lui imputoient. Baius déſavoüa la plûpart de ces Propoſitions, & expliqua les autres. Il fut choiſi avec Jean Heſſels pour aller au Concile de Trente. Avant que de partir il fit imprimer une partie de ſes Opuſcules, & le reſte après qu'il fut de retour. Ses Adverſaires en prirent avantage, & déférerent au ſaint Siége pluſieurs Propoſitions, qu'ils prétendoient être tirées des Ouvrages de Baius. Ils obtinrent enfin de Pie V. une Bulle du premier Octobre 1567. par laquelle le Pape condamne en gros & reſpectivement ſoixante & ſeize Propoſitions, comme heretiques, erronées, ſuſpectes, témeraires, ſcandaleuſes, & capables d'offenſer les oreilles pieuſes, avec cette clauſe neanmoins, que quelques-unes ſe pouvoient défendre à la rigueur, & ſuivant le propre ſens des paroles, ſuivant l'intention de ceux qui les ont avancées. C'eſt ainſi que Baius & ſes Partiſans ont expliqué cette clauſe, que d'autres entendent tout differemment; ſçavoir, que quoique quelques-unes de ces Propoſitions puiſſent ſe ſoûtenir en quelque maniere, le Pape les condamne dans leur ſens propre & naturel, qui eſt celui de ceux qui les défendent. Le nom de Baius fut épargné dans la Bulle, & le Pape ne la fit point afficher à Rome; il en commit ſeulement l'execution au Cardinal de Granvelle, qui la montra aux Docteurs de Louvain: ils s'y ſoûmirent. Baius, même après avoir écrit au Pape pour ſe juſtifier, fut contraint de renoncer aux Propoſitions condamnées, & à ſe retrancher à ſoûtenir qu'elles n'étoient point de lui, ou qu'elles avoient été dreſſées frauduleuſement: en ſorte qu'elles pouvoient avoir un mauvais ſens, qui n'étoit point le ſien. La Bulle fut enſuite publiée à Louvain; & la Faculté de Theologie de cette ville fit défenſe à ſes Membres de ſoûtenir aucune des Propoſitions condamnées. En 1575. Michel Baïus fut élû Chancelier de l'Univerſité de Louvain, & pourvû du Doïenné de l'Egliſe Collegiale de ſaint Pierre. Le Pape Gregoire XIII. confirma par une nouvelle Bulle la Conſtitution de Pie V. Le Jeſuite Tolet, porteur de cette Bulle, la fit publier dans une Aſſemblée de la Faculté de Louvain, & obligea Baïus à ſigner un Acte, par lequel il reconnoiſſoit qu'il avoit ſoûtenu pluſieurs de ces ſoixante & ſeize Propoſitions, & qu'elles étoient condamnées dans le ſens qu'il les avoit enſeignées. La Faculté de Theologie de Louvain fit enſuite dreſſer par Lineeus une declaration de ſes ſentimens, ſur les Propoſitions condamnées. En 1587. les Ecrits des Jeſuites furent cenſurés par la Faculté de Louvain, & Baïus fut un des Cenſeurs. Il mourut le 16. Septembre 1589. aïant vécu 77. ans, & profeſſé pendant quarante années. Outre les Opuſcules qui ont donné lieu à cette conteſtation, il a fait des Ouvrages de Controverſe contre Martin. Toutes ſes Oeuvres ont été imprimées à Cologne en 1696. & quelques unes avoient déja été imprimées à Louvain en 1566. Tous ceux qui ont parlé de Baïus, ceux mêmes qui ont été les moins favorables à ſes opinions, comme le Cardinal de Granvelle, & François Tolet Jeſuite, reconnoiſſent que c'étoit *un homme ſçavant, de grande autorité dans l'Ecole, & avec cela très humble & très ſimple.* On ne peut nier qu'il ne fût fort verſé dans la Doctrine des Peres, & particulierement dans celle de ſaint Auguſtin. Il ſuivit le premier dans la Faculté de Louvain une methode nouvelle d'enſeigner la Theologie, en évitant les queſtions & les termes de pure Scholaſtique, pour ſe conformer aux ſentimens & à la maniere d'écrire des Peres. Il eſt cependant bon Logicien, net, précis & methodique. Son ſtyle eſt ſimple, mais ſerré, & ne ſe ſent point de la barbarie de l'Ecole. * *Vie de Baius à la tête de ſes Oeuvres.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XVI. ſiecle.*

BAIUS ou BAY (Jacques du) Docteur & Doïen de ſaint Pierre de Louvain, étoit neveu de Michel Baius. Il naquit à Meline, qui eſt un village du Hainaut, dans le territoire d'Ath, & mourut en 1614. Il a laiſſé divers Ouvrages, *De Euchariſtia Sacramento, Lib. III. Inſtitut. Chriſt. Relig. Lib. IV. &c.* * Valer. André, *Biblioth. Belg.* Le Mire, *de Script. ſæcul. XVI.*

BAKAR, le Roïaume de BAKAR ou de BAKTSCH, Province du Mogoliſtan en Aſie. Elle eſt bornée au Nord par celle de Jamba, au Couchant par celle de Delli, au Midi par celle de Samball. Elle a au Levant le Gange, qui la ſépare de celle de Patna. Son étenduë peut être de ſoixante lieuës de long & de vingt-cinq de large. Bicanar en eſt la ville capitale. * Maty, *Dict.*

BAKAY, le Roïaume de BAKAV, Païs de l'Inde de-là le Gange. Il étoit autrefois au Roi de Pegu; mais il a à preſent ſon Roi, avec une ville capitale de ce nom, que l'on appelle auſſi BAKAV.

BAKER (Richard) Auteur de la Chronique des Rois d'Angleterre, naquit dans le Comté d'Oxford, dont il fut auſſi Grand Sherif ſous le regne de Jacques I. en 1621. Outre ſa Chronique, il fut l'Auteur d'une Explication de l'Oraiſon Dominicale, qui a été fort eſtimée. Il mourut au commencement des guerres civiles d'Angleterre ſous Charles I. * *Dict. Anglois.*

BAKINGLE, l'une des Iſles Philippines, dans l'Ocean de la Chine, a douze ou quinze lieuës de tour, & eſt ſoûmiſe au Roi d'Eſpagne. * Sanſon Baudrand.

BAKISCH, ou le Raïaume de BAKISCH ou de BAKAR, Païs de l'Indoſtan, ou de l'Empire du Grand Mogol, dans la partie Septentrionale, entre le Roïaume de Caſſimir au Couchant, & celui de Naugracut au Levant, aïant Beshar pour ſa ville principale.

BAKWELL, Ville avec Marché dans le Comté de Derby en Angleterre. Elle eſt aſſez grande, quoiqu'elle n'ait qu'une Paroiſſe; & elle eſt exempte de toute Juriſdiction Epiſcopale. Il s'y fait un bon négoce en plomb, & en toutes ſortes de denrées. Elle eſt à 145. milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

BAL. *Cherchez* BALE'E.

BALA, Servante de Rachel. Jacob en eut Dan & Nephthali, comme il eſt marqué dans le 30. *chap.* de la Geneſe. Il eſt fait mention d'une ville de ce nom, *Geneſ.* 14. & dans le *ch.* 5. du I. Livre des Paralipomenes, il eſt parlé de Bala, fils d'Azaz.

BALA, Ville de Paleſtine dans la Tribu de Simeon. * Joſ. 19. 3.

Segor, petite Ville de la Pentapole, qui fut préſervée par les prieres de Lot de l'incendie dont elle étoit menacée, portoit auſſi le nom de BALA. * Geneſ. 14. 2.

BALA, Bourg de la Principauté de Galles en Angleterre. Il eſt ſitué dans le Comté de Merioneth, ſur le bord Septentrional d'un petit lac, à ſix lieuës du bourg d'Hatleck, vers le Levant, & autant de la ville de Denbigh, vers le Midi. Il joüit de pluſieurs immunités. * Mary, *Dictionnaire. Dict. Anglois.*

BALAAM, Prophete: on ne convient pas de la Ville dont il étoit natif, ni du lieu où il demeuroit quand Balac Roi des Moabites l'envoïa chercher pour maudire les Iſraëlites. On croit communément qu'il étoit fils de Beor, & qu'il demeuroit à Pathura, ville de Syrie, ſituée ſur l'Euphrate. Cependant au 23. *chap.* du Deuteronome *verſ.* 4. il eſt dit qu'il étoit venu de Meſopotamie: & au *verſ.* 7. du même *chap.* il eſt appellé Araméen. Saint Pierre ſemble dire qu'il étoit de Boſor. Mais le texte Grec leve l'équivoque, car il ſignifie qu'il étoit fils de Boſor. La Tradition des Juifs du tems de ſaint Jerôme eſt que Balaam étoit de Buz, fils de Melcha, & qu'il eſt le même qu'Elie qui vint trouver Job. Les anciens ſont partagés dans le jugement qu'ils portoient de Balaam. Philon, Origene, ſaint Cyrille d'Alexandrie & ſaint Ambroiſe, croient que Balaam étoit un Idolâtre & un Magicien. L'Ecriture Sainte l'appelle *Devin*, nom qui ſe prend toûjours en mauvaiſe part dans l'Ecriture. D'ailleurs Balaam offroit ſur les hauts lieux des ſacrifices aux fauſſes Divinités. Saint Pierre parle de ce Prophete comme d'un trompeur. Neanmoins les anciens Juifs & quelques Commentateurs ont cru qu'il étoit un vrai Prophete, adorateur du vrai Dieu, qu'il conſulta, qui lui apparût & qui l'inſpira. Quoiqu'il en ſoit, Balac Roi des Moabites envoïa les plus anciens de ſon peuple vers Balaam pour le prier de maudire le peuple d'Iſraël. Ces anciens vinrent donc trouver Balaam à qui ils apporterent des preſens, & lui dirent le ſujet de leur voïage. Il les engagea de paſſer la nuit chez lui, & promit de leur déclarer tout ce que le Seigneur lui auroit appris. Dieu étant apparu à Balaam lui défendit de maudire les Iſraëlites, parce que ce peuple étoit beni. Auſſi tôt que Balaam fut levé, il dit aux Princes des Moabites qui l'étoient venu trouver, qu'ils n'avoient qu'à s'en retourner quand ils voudroient, mais que pour lui il n'iroit pas avec eux, parce que le Seigneur lui avoit défendu. Les députés de Balac s'en retournerent vers leur Prince, qui envoïa une ſeconde députation à Balaam, beaucoup plus nombreuſe & compoſée de perſonnes plus qualifiées que celles qu'il avoit envoïées d'abord. Ces Ambaſſadeurs dirent à Balaam que leur Roi avoit deſſein de lui donner tout ce qu'il ſouhaiteroit, pourveu qu'il maudit les Iſraëlites. Balaam parut peu ſenſible à ces offres & répondit que quand même Balac lui donneroit plein ſa maiſon d'or & d'argent, il ne pouvoit dire autre choſe que ce que Dieu lui avoit inſpiré. Il les engagea de paſſer la nuit, afin qu'après avoir conſulté le Seigneur une ſeconde fois, il pût leur donner une réponſe poſitive. Dieu apparut à Balaam, & lui ordonna de partir avec les envoïés de Balac, à condition que Balaam executeroit ponctuellement les ordres du Seigneur. Le matin étant venu le Prophete ſe mit en chemin avec les Deputés de Balac. Le Seigneur irrité contre Balaam, envoïa un Ange qui ſe preſenta l'épée à la main au milieu du chemin devant le Prophete, qui étoit monté ſur une ânеſſe. Cet animal s'arrêta, ſans que les coups que Balaam lui donnoit puſſent le faire avancer. Dieu fit alors ouvrir la bouche de l'ânеſſe, qui parla à Balaam & ſe plaignit des coups qu'il lui avoit donnés. Balaam apperçut l'Ange qui étoit dans le chemin, ſe proſterna en terre & l'adora. L'Ange reprocha à Balaam, les mauvais traitemens qu'il avoit fait à ſon ânеſſe, & lui dit, que ſi elle ne s'étoit pas arrêtée, il auroit été tué, lui commanda de ne rien dire que ce que le Seigneur lui ordonneroit; Balaam pourſuivit ſon chemin. Balac informé de l'arrivée de Balaam, alla au devant de ce Prophete, lui fit des preſens, l'exhorta de ſacrifier ſur les hauts lieux, & de maudire les Iſraëlites. Balaam conſulta pluſieurs fois le Seigneur, & benit le peuple de Dieu, contre qui Balac vouloit qu'il prononçât des Malédictions. Ce Prince marqua ſa colere à Balaam, en ne lui donnant point les récompenſes qu'il lui deſtinoit. Balaam recommençant à prophetiſer, prédit qu'il ſortiroit une Etoile de Jacob, & un Rejetton d'Iſraël, qui ſrapperoit les Chefs de Moab, & ruineroit les enfans de Seth, &c. Ce que la Tradition des Peres entend du Meſſie. Il prédit enſuite la ruine des Amalecites & des Cinéens: enfin avant que de partir, tout ce qu'il put faire pour nuire aux Iſraëlites, fut de conſeiller à Balac d'envoïer les plus jeunes & plus belles filles des Madianites dans le camp des Iſraëlites, afin de corrompre les jeunes hommes du peuple de Dieu. Balac, ſuivant ſon conſeil, envoïa dans le camp des Iſraëlites de jeunes filles, qui firent tomber dans la fornication & dans l'idolâtrie pluſieurs des enfans d'Iſraël. Balaam s'en retourna enſuite dans ſon païs par le même chemin qu'il étoit venu. Il fut tué par l'armée des Iſraëlites, qui combattoit contre les Madianites. * Num. 22. 22. 31, *&c.* II. S. Pierre, *chap.* 2. Joſephe, *l.* 4. *c.* 6. *des Antiq.*

☞ Il eſt aſſez difficile de comprendre comment l'ânеſſe de Balaam a parlé. Maïmonides croit que le dialogue de l'ânеſſe ne s'eſt paſſé que dans l'imagination de Balaam. Saint Gregoire de Nyſſe ſemble auſſi croire que l'ânеſſe ne prononça aucune parole diſtincte & articulée; mais qu'ai nt fait ſon cri ordinaire, Balaam accoûtumé aux augures, entendit ce qu'elle vouloit dire. Mais la plûpart des Interpretes croient qu'elle parla diſtinctement: le Texte de l'Ecriture le fait aſſez entendre, & ſaint Pierre dit formellement que l'ânеſſe parla d'une voix humaine & intelligible. * Voïez *les Commentateurs du Deuteronome.*

BALAATH ou BAALATH, Ville de Paleſtine dans la Tribu de Dan. Salomon la fit fortifier. * Joſué, 19. 44. 22. 2. Paral. 8. 6.

BALAC, fils de Sephor Roi des Moabites, l'an du monde 2533. avant JESUS-CHRIST 1461. épouvanté des victoires que les Iſraëlites avoient remportées ſur les Amorrhéens & ſur tous les autres peuples qui l'environnoient, envoïa chercher le Prophete Balaam pour prononcer des malédictions contre le peuple d'Iſraël. Balac aïant appris que le Prophete étoit en chemin, alla au devant de lui juſqu'à l'extrémité du païs d'Arnon, le conduiſit dans une ville frontiere de ſon Roïaume, fit tuer des bœufs & des brebis, envoïa des preſens à Balaam, & à tous les Princes qui étoient avec ce Prophete. Le lendemain Balac le mena ſur les hauteurs conſacrées à Baal, d'où ils virent l'extrémité de l'armée des Iſraëlites. Balaam aïant prédit des choſes défagréables à Balac, ce Prince le conduiſit ſur le haut de la montagne de Phaſga, afin qu'il y prononçât des malédictions contre les Iſraëlites: mais Balaam continuant à parler avantageuſement de ce peuple, Balac ſurpris & fâché contre le Prophete, le pria de s'en retourner chez lui, envoïa des femmes Madianites pour corrompre les jeunes hommes du peuple d'Iſraël. Moyſe marcha contre les Madianites, conformément à l'ordre qu'il en avoit reçu de Dieu. Balac fut tué dans une bataille. * *Voïez* l'Article de BALAAM. Num. 22. 23. 24. &c.

BALACASTEL, Bourg du Comté de Murray en Ecoſſe, ſur la riviere de Spey, vers les confins du Comté de Banf, & de celui de Marr, au Midi de la ville d'Elgin, dont il eſt éloigné de huit lieuës. * Mary, *Dict.*

BALACRES, Troupes de l'armée Macedonienne, étoient commandées par BALACER, fils de Nicanor, & Gouverneur de Piſidie, après la mort d'Alexandre *le Grand.* Perdiccas vengea ſa mort par la ruine d'Iſaurie & de Lavanda, villes de Piſidie, la premiere année de la CXV. Olympiade, & 320. ans avant JESUS-CHRIST. D'autres font Balacer fils d'Amyothas, & diſent qu'il commandoit les Phrygiens, que Freinſhemius croit être les mêmes que les Balacres. * Diod. Sicil. *l.* 18. Janus Gebhard. Arrien. *l.* 3. Quinte-Curce, *liv.* 4.

BALAD ou BALADAN, Roi de Babylone, vivoit vers l'an 3330. Il envoïa des Ambaſſadeurs à Ezechias Roi de Juda, pour faire alliance avec lui. Ezechias lui aïant fait voir tout ce qu'il avoit de plus précieux, Dieu en fut très irrité contre ce Prince, & lui fit dire par le Prophete Iſaïe, que tous ſes treſors, & même ſes enfans, ſeroient un jour tranſportés à Babylone. La plûpart des Critiques croient que Baladan eſt le même que Nabonaſſar, dont l'Ere eſt ſi celebre, comme nous l'avons dit ailleurs. * IV. des Rois, 20. Iſaïe 39. Joſephe, *l.* 29. *c.* 3. *Antiq.* Scalig. *l.* 5. *Emend. Temp.* Torniel, *A. M.* 3306. 6. *n.* 4.

BALAGANSKOY, Ville des Moſcovites, ſituée dans la Sibérie, partie de la grande Tartarie. Ce lieu eſt ſur la riviere d'Angara, qu'on peut regarder comme une des ſources du Jeniſey, ſous le 114. degré de longitude, & le 59. de latitude. * Voïez *la Carte de M.* Witſen.

BALAGATE ou BALAGATA, Roïaume d'Aſie dans la preſqu'iſle de l'Inde de-ça le Gange. Il fait partie de celui de Decan, & s'étend entre les branches de la montagne de Gate, au de-là de laquelle ſont les Roïaumes de Golconde & de Narſingue. Il y a la ville de Doltabad, qui eſt fort marchande. Ce païs eſt celebre par les diamans & les pierres précieuſes que l'on y trouve. * Sanſon. Baudrand.

LA BALAGNA, Païs de l'iſle de Corſe, en ſa partie Occidentale, dite *de-là les Monts*, entre la riviere Oſtriconie & la ville de Calvi. Il peut avoir trente-cinq à quarante milles de circuit; & il y a dans ce païs cinq petits Quartiers, qu'ils appellent *les Pieves de Tonagny*, d'*Aregno*, de *ſaint André*, de *Pino* & d'*Olmia*.

BALAGNY. *Cherchez* MONTLUC.

BALAGUER ou BALAGUIE, *Ballegarium*, *Balaguia*, & ſelon d'autres, *Bergnſa*, ſur la riviere de Segre, Ville d'Eſpagne en Catalogne. Le Comte d'Harcourt la prit en 1645. après un long ſiége, & la défaite de l'armée Eſpagnole en ſon voiſinage: elle n'eſt qu'à trois lieuës de Letida, & à douze de Manroze. * Sanſon. Baudrand.

BALALVANO, Montagne de l'iſle de Sumatra, une de celles de la Sonde en Aſie. La montagne de Balalvano, qui eſt vers le milieu de l'iſle, eſt une de ces terribles montagnes qu'on appelle *Volcans*; elle vomit quelquefois avec les flâmes de grandes pieces de rochers. * Mary, *Dict.*

BALAMBUAN, Ville de l'iſle de Java en Aſie. Elle a un port de mer à l'Orient de cette iſle, & do côté de celle de Bali: & elle donne ſon nom au Détroit, dit *Eſtrecho de Balambuan*. * Sanſon. Baudrand.

Le Roïaume de BALAMBUAN eſt un païs des Indes, dans la partie Orientale de l'iſle de Java, ſur le détroit de ce nom, & vis-à-vis de l'iſle de Bali. Il eſt borné au Septentrion par le Roïaume de Panarvean, & a une ville Capitale de ce nom.

BALAMIR, Roi des Huns, vivoit dans le IV. ſiecle, vers l'an 376. Après avoir paſſé le Boſphore Cimmerien & les Palus Meotides, au delà deſquels ces peuples habitoient, il attaqua les Alains; & les aïant en partie défaits, & en partie unis à ſes troupes, il ſe jetta ſur les Goths, dits *Grouthonges*, & les battit. Ermenric, Roi de ces derniers, ſe tua lui-même, pour ne pas ſurvivre à ſa diſgrace. Vithimir, ſon ſucceſſeur, fut tué dans une bataille; de ſorte que les Goths épouvantés, demanderent à l'Empereur Valens quelques terres deçà le Danube, pour s'y retirer. Ce Prince trop facile les leur accorda; & ce fut le ſujet de ſa perte & de la ruine de l'Empire. Balamir mourut peu de tems après. * Sozomene, *l. 6. c. 27.* Ammien Marcellin, *l. 31.* Procope, *lib. de bell. Goth.* Jornandés, *c. 14. &c.*

BALANCE, en Latin *Libra*, nom que l'on a donné à un des douze Signes du Zodiaque, qui eſt compoſé de hoit étoiles, leſquelles repreſentent, dit-on, la figure d'une balance. Le Soleil entre dans ce Signe au mois de Septembre, & fait l'Equinoxe de l'Automne; & c'eſt peut-être de là que cette Conſtellation a été nommée *Balance*, parce qu'alors le jour & la nuit ſont comme dans on équilibre, à cauſe de leur égalité: ce que Virgile explique ainſi dans le 1. *des Georgiques*:

Libra dies, ſomnique pares ubi fecerit horas,
Et medium lucis atque umbræ jam dividat orbem.

Les Poëtes diſent que c'eſt la balance d'Aſtrée, Déeſſe de la Juſtice, qui ſe retira au Ciel pendant le ſiecle de fer. * Heſiode, *Theogon.*

BALANEOTE, Ville de la Cilicie ou aux confins de cette Province, dont Herode *le Grand*, Roi des Juifs, acquitta les dettes. * Joſephe, *Guerre des Juifs, liv. 1. chap. 16.*

BALANGIAR, Ville Capitale du païs de Khoſar, ou Tartarie, au Nord de la mer Caſpienne.

BALANOS, Roi des Gaulois, qui vivoit environ 165. ans avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. Tite-Live dit qu'il envoïa des Ambaſſadeurs aux Romains, pour les aſſurer d'un puiſſant ſecours contre Perſée Roi de Macedoine: de quoi le Senat lui ſçut ſi bon gré, qu'il lui envoïa pour preſent une chaîne d'or, avec deux coupes auſſi d'or, qui peſoient deux livres, & de très belles armes, avec un cheval richement enharnaché. * Tite-Live, *l. 44.*

LES BALANTES, Peuples d'Afrique, au païs des Negres, ſur la côte de l'Oceao, vers les Biſſaux.

BALANTIN. *Cherchez* BALENDIN.

BALANTIUM, eſt le nom que le Poëte Nævius & d'autres Auteurs donnent quelquefois au mont Palatin à Rome, parce que le bétail y étant veillant plus qu'en aucun autre quartier de la ville, & y paſſant, on y entendoit ſouvent bêler. * Jean Roſin, *Antiqq. Rom. l. 1. c. 5.*

BALARES, nom que les peuples de l'iſle de Corſe donnoient aux exilés, & que porterent auſſi ceux qui ſortirent de Carthage & des environs, pour venir habiter les montagnes de Sardaigne. Ils ſe joignirent aux Corſes & aux Iliens, avec le ſecours deſquels il leur fut aiſé de s'emparer du païs. Bochart, qui ne fait qu'un ſeul peuple de ces trois, tire le nom d'Iliens du mot Syriaque *Hlaé*, haut ou élevé; celui de Corſes, d'un autre terme de la même Langue, qui ſignifie *Forêt*; & celui de Balares, de *Barars*, mot Arabe, par lequel on entend un deſert. * Tite-Live, *l. 41.* Plioc. Strabon. Cœlius Rhodigin. 19. 22.

BALAS, BALASCH, & BALASCHAN, noms qui conviennent indifferemment à trois Rois de Perſe des anciennes Dynaſties. Le premier fut *Balas*, fils de *Hormuz*, de la race des Aſkaniens. Il vivoit du tems d'Amram, pere de Moïſe.

Le ſecond eſt *Balas*, fils de *Baharam*, fils de *Schabur*, cinquiéme Roi de la Dynaſtie des Aſchganiens, qui ſuccéda à ſon pere, & regna onze ans.

Le troiſiéme eſt *Balas*, fils de *Schabur*, fils d'*Aſchek*, de la même Dynaſtie, qu'il faut neceſſairement ſuppléer dans la liſte de ces Rois, que l'Auteur du Lebtavikh rapporte, pour en faire le nombre complet. * D'Herbelot, *Bibloth. Orient.*

BALASAGUN ou BALASGUN, Ville & Contrée du Torqueſtan au delà du fleuve Sihon ou Jaxartes, duquel elle eſt plus près que la ville de Caſchgar. Elle étoit entre les mains des Muſulmans; mais elle eſt maintenant poſſedée par des Tartares Infideles, dit Abulfeda, qui lui donne 91. degrés 35. minutes de longitude, & 47. degrés 40. minutes de latitude Septentrionale. * D'Herbelot, *Bibloth. Orient.*

BALATIMORE ou BALTIMORE, petite Ville d'Irlande, qui a ſéance & voix dans le Parlement de ce Roïaume. Elle eſt ſituée dans le Comté de Korck eo Mommonie, ſur le golfe de Baltimore, auquel elle donne ſon nom. * Mary, *Dictien.*

BALATIMORE (la Baïe de) c'eſt un petit golfe de la mer de Bretagne. Il eſt dans les côtes du Comté de Korck en Irlande, à l'Orient du golfe de Bantry. Ce golfe eſt aſſez grand, plein de petites iſles, & il a un bon Port à la ville de Balatimore. * Mary, *Dictien.*

BALATON, en Latin *Volcea Paludes*, grand Lac de la baſſe Hongrie, duquel ſort la riviere de Sarwiſe. Ce Lac, qui eſt entre Veſprin & Caniſe, peut avoir environ ſix lieuës de long ſur deux de large. * Mary, *Diction.*

BALATORES, l'un des Rois Aſſyriens après Belus, & ſurnommé *Xercés II.* Jules-Africain lui donne 30. ans de regne, qui commence l'an 1643. avant J. C. ſelon ſon calcul. * Euſeb. *Chron.*

BALATORUS, à Tyr en Phenicie, gouverna une année, au nombre des Juges, l'an du monde 3448. & avant J. C. 556. * Joſephe, *contr. App. l. 3.*

BALATRONS, *Balatrones*. C'eſt le nom qu'Horace donne aux débauchés de profeſſion, dans la ſeconde Satyre du premier Livre:

Ambubajarum Collegia, Pharmacopola,
Mendici, Mimæ, Balatrones, & genus omne hoc
Mœſtum ac ſollicitum eſt cantoris morte Tigellii.

Un ancien Commentateur tire l'origine de ce nom d'un *Servilius Balatro*, homme perdu de débauches. Il y a plus d'apparence que loin d'être le premier qui l'ait porté, il ne le reçut que comme une épithete convenable à ſes déreglemens. Le même Commentateur croit que *Balatrones* peut venir de *Blaterones*, grands parleurs, du mot *blaterare*, ou enfin de *Barathrones*, formé de *barathrum*, gouffre; & cette étymologie eſt peut-être la plus raiſonnable, par rapport à la maniere ordinaire des débauchés, qui eſt d'abſorber tout ce qu'ils ont de biens, ſuivant ce que dit Horace, *l. 1. ep. 15. v. 31.*

Ingluvies & tempeſtas barathrumque macelli.

Spelman veut que *Balatrones* deſcende de *balare*, danſer. Quoiqu'il en ſoit, ce terme a ſubſiſté, & l'Hiſtoire remarque que l'Empereur Henri III. qui épouſa à Idgenheim, *Agnés*, ſœur de *Guillaume*, Duc d'Aquitaine, chaſſa honteuſement les Farceurs, Balatrons, & autres gens de même ſorte, qui s'étoient preſentés à ſes nôces. Les Italiens appellent encore aujourd'hui les hommes de néant du nom de *Balatroni*: ce que nos François exprimen par celui de *Belîtres*. * Horace, *l. 2. Sat. 2.* Spelm. *Gloſſar.*

BALBAK, Iſle peu éloignée du rivage de la mer des Indes, & qui n'eſt qu'à une journée de l'iſle de Ceylon. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

BALBANERA, la Sierra de BALBANERA, Montagnes de la Vieille Caſtille en Eſpagne. Ces montagnes, avec celles d'Yangas, vers Rioja, ſont celles qu'on nommoit autrefois *Diſtercum*, & ſont partie de l'ancienne *Idubeda*, anciennement *Heliopolis*.

BALBASTRE, ſur la riviere de Cinga, *Barbaſtrum*, *Balbaſtrum*, & ſelon d'autres, *Belgida*, Ville d'Eſpagne en Aragon, avec Evêché ſuffragant de Saragoſſe. Cette ville fut priſe ſur les Maures vers l'an 1101. ſous le regne de Pierre I. de ce nom, Roi d'Aragon. * Mariana, *liv.* 10. *Hiſt. chap.* 7.

BALBAZEZ, Marquiſat & Grandat d'Eſpagne, érigé le 17. Decembre 1621. par le Roi Philippe IV. en faveur de Dom *Ambroiſe* Spinola. Le Chef de cette illuſtre Maiſon étoit en 1698. Dom *Paul* Spinola, Duc de San-Severino, & del Sexto, Marquis de Los-Balbazez, Grand d'Eſpagne, General de la Cavalerie dans le Milanez, & depuis Gouverneur de ce Duché, fils de *Philippe* Spinola, Duc de San-Severino, &c. & petit-fils du celebre *Ambroiſe* Spinola, Duc de San-Severino. Le Marquis de Los-Balbazea avoit épouſé D. *Anne* Colonne, fille de D. *Marc Antoine* Colonne VI. du nom, Prince de Palliano. Il ſe fit Prêtre après la mort de ſon épouſe, & mourut en 1699 *

BALBEC, petite Ville preſque ruinée de la Pheoicie, au pied du mont Liban, avec un Archevêché des Grecs, entre Damas & Tripoli. Sa ſituation eſt fort agreable, à cauſe d'une longue plaine qu'elle domine. C'eſt-là où eſt ce château de Balbec, que quelques Voïageurs diſent être un ouvrage de Salomon, bâti pour ſa femme, fille du Roi d'Egypte. Mais outre que Salomon n'a jamais poſſedé ce païs, qui dépendoit du Roi de Tyr, l'ouvrage paroit bien plus moderne. * Monconys, *Voïages*.

BALBEN (Auger de) troiſiéme Grand-Maître de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem, ſucceda à Raimond du Puy en 1160. On ne ſçait point de quel païs il étoit, & il n'a pu ſe ſignaler par nombre de grandes actions, parce qu'il ne regna pas trois ans entiers. Baudoüin III. Roi de Jeruſalem, mourut la même année que le Grand-Maître Balben, qui eut pour ſucceſſeur Arnaud de Comps. * Boſio, *Hiſtoire de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem*. Naberat, *Privileges de l'Ordre*.

BALBI (Jean) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, illuſtre par ſon ſçavoir, mais plus encore par ſa pieté, étoit de Genes, & vivoit dans le XIII. ſiecle. Sa patrie lui fit donner le nom de *Januenſis*, ou de *Janua*, ſous lequel il eſt beaucoup plus connu. Juſtiniani en fait mention ſous l'an 1298. & divers Auteurs en parlent très avantageuſement. Il écrivit *Catholicon, ſeu Summa Grammaticalis. Poſtilla in quatuor Evangelia. Liber Quæſtionum Theologicarum animæ ad ſpiritum*, *&c.* On doit ſe garder de le confondre avec Jacques de Votagine, Auteur de la *Legende dorée*, & Archevêque de Genes, *Archiepiſcopus Januenſis*. Car Genes a été quelquefois appellée en Latin *Janua*. * Trithême, *de Script. Eccleſ.* Geſner, *in Biblioth.* Soprani & Juſtiniani, *Script. della Ligur.* Sixte de Sienne. Michael Pio. Antoine de Sienne. Alfonce Fernandez. Seraſin Razzi. Poſſevin, &c. cités par l'Abbé Juſtiniani, *pag.* 31a. Voſſius, *de Hiſt. Lat. &c.*

BALBI ou BALBUS (Jerôme) Evêque de Gurck ou Gotis, dans la Carinthie, vivoit vers l'an 1515. En 1530. on publia chez Gryphe, à Lyon, un de ſes Ouvrages intitulé, *De Coronatione Principum*, qu'il dédia à l'Empereur Charles V. Il écrivit encore *De Civili & Bellica fortitudine*, *&c.* * *Conſultez* les Auteurs cités par Jean Balbi.

BALBILLUS, Gouverneur d'Egypte, du tems de Neron, l'an 55. de JESUS-CHRIST. Il écrivit un Traité des particularités de cette Province. Son nom eſt *Balbillus*, ſelon Tacite & Seneque, & non *Balbulus*, comme on lit dans les éditions de Pline. * Seneque, *l.* 4. *Quæſt. nat. l.* 19. *in Præfat.*

BALBIN (Decimus Cœlius Balbinus) Empereur, deſcendoit de L. Cornelius Balbus Theophanes. Il fut Gouverneur d'Aſie, d'Afrique, de Bithynie, &c. & Conſul pour la ſeconde fois en 127. Après la mort des Gordiens pere & fils, en 237. le Senat le choiſit, avec Pupien, pour les oppoſer aux Maximins, & les proclama Auguſtes. Le peuple averti de cette élection, ſe ſouleva, parce qu'il apprehendoit la ſeverité de Pupien; & les ſoldats s'étant joints au peuple, avoient reſolu d'aſſommer Balbin. Il n'y eut point d'autre remede pour appaiſer cette diſcorde, que de créer avec eux le jeune Gordien, qui étoit petit fils de celui qui à l'âge de 80. ans, avoit été élû Empereur en Afrique. La bonne intelligence étant rétablie entre le Senat & le peuple, Balbin fut établi pour pourvoir à la ville de Rome, & Pupien prit la charge de la guerre. Mais bien tôt après, le dernier fut tué avec ſon fils par les ſoldats: & Maxime fut reçu à Rome avec une eſpece de triomphe. Balbin en conçut une forte jalouſie, ſans oſer neanmoins la faire éclater. Mais enfin les ſoldats ne pouvant goûter des Empereurs qui n'avoient été élûs que par le Senat, & s'étant apperçus que Maxime & Balbin étoient en mauvaiſe intelligence, ils ſe ſervirent adroitement de cette occaſion pour les perdre tous deux. Un jour qu'on celebroit les Jeux Capitolins, Maxime & Balbin étant demeurés au Palais avec peu de leurs Gardes, les ſoldats enfoncerent les portes, & les maſſacrerent l'an 275. Balbin n'avoit commandé qu'environ un an. Il paſſoit pour éloquent, & étoit aſſez bon Poëte. * Jules Capitolin, *en la Vie de Maximin & de Gordien.* Herodien, *l.* 7.

BALBUENA, (Bernard de) Evêque de ſaint Juan de Puerto Ricco, dans l'Amerique Septentrionale, étoit natif de Valdepegnas, village du Dioceſe de Tolede. Il étoit Docteur de Salamanque, lorſqu'il fut envoié en Amerique, où il eut une Charge de Judicature dans la Jamaïque; enſuite de quoi il fut Evêque de Puerto Ricco en 1620. Balbuena étoit dans cette ville, lorſqu'elle fut pillée en 1615. par les Hollandois, qui lui emporterent ſa Bibliotheque. Cet Evêque mourut en 1627. Il avoit beaucoup de genie pour la Poëſie Eſpagnole, & il publia en 1624. un Poëme Epique intitulé. *El Bernardo, ó Victoria de Roncefvalles.* Nous avons auſſi de lui *Siglo de oro, &c.* Balbuena eſt peut-être un des meilleurs Poëtes que l'Eſpagne ait produits, quoiqu'il ſoit un des moins connus. L'on a de lui un Poëme heroïque, imprimé à Madrid, *in* 4°. l'an 1624. ſous le titre d'*El Bernardo, ó Victoria de Roncefvalles*, des Bucoliques, au nombre de dix Eglogues, à Madrid l'an 1608. *in* 8°. ſous le titre de *Siecle d'or dans les bois d'Eriphile*; & un autre Ouvrage mêlé de Vers & de Proſe, ſous le titre de *la Grandeur du Mexique*, à Madrid en 1604. *en octavo.* Ces Ouvrages ſont aujourd'hui enſevelis dans la pouſſiere. C'eſt ce que Dom Nicolas Antonio ne peut conſiderer ſans concevoir une juſte indignation contre le mauvais goût ou la negligence du ſiecle: car ſi l'on examine ſur tout ſon *Bernard*, l'on y trouvera, dit-il, de la majeſté & de l'élevation dans les Vers, de la fecondité & de l'invention, une varieté qui plaît infiniment, une netteté & une pureté de ſtyle qui ne le rend inferieur à aucun Ouvrage de ce genre. Ses comparaiſons ſont juſtes, ſes deſcriptions riches & élegantes, ſes traits de Geographie & d'Aſtronomie ſi exacts que l'on s'imagine voir les objets de ſes propres yeux, & que l'on n'a plus de queſtion à faire ſur ces points: de ſorte que l'on peut dire qu'il a paſſé tous les Poëtes Eſpagnols de fort loin dans l'art de repreſenter les choſes au vif. * Lopez de Vega, *Laurel. de Apol.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſpan. Scriptor. tom.* 1. *pag.* 171. 173. Baillet, *Jugement des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, *tom.* 8.

BALBUS, nom de pluſieurs Romains, illuſtres par leur naiſſance, par leurs emplois, & par leur érudition. LUCIUS LUCILIUS BALBUS, excellent Juriſconſulte, diſciple de Mutius Scevola, & Précepteur du celebre Servius Sulpitius, floriſſoit vers l'an de Rome 670. & 684. avant J. C. QUINTUS LUCILIUS BALBUS, Philoſophe Stoïcien, que Ciceron fait parler dans ſon Dialogue de la nature des Dieux. LUCIUS CORNELIUS BALBUS THEOPHANES, Conſul l'an de Rome 714. & 740. avant J. C. Ses ſervices dans la guerre d'Eſpagne contre Sertorius lui firent donner le droit de Citoïen Romain par Pompée. On le lui diſputa dans la ſuite; mais il y fut maintenu par l'appui de Craſſus, de Ciceron & de Pompée qui plaiderent pour lui; & même il obtint depuis les honneurs du triomphe. Il étoit ami de Ceſar auſſi bien que de Pompée; & il s'entremit inutilement pour les accommoder pendant les guerres civiles. Cependant il s'attacha enfin au premier. Quoique déja très riche par lui-même, il herita de grands biens de Theophanes l'Hiſtorien, natif de Leſbos, par lequel il fut adopté, & dont il prit le nom. Il compoſa un Journal des actions de Ceſar, & eut pour neveu un autre CORNELIUS BALBUS, qui fit bâtir une nouvelle ville à Cadis. OCTAVIUS BALBUS, contemporain de Ciceron, & bon Juriſconſulte, &c. * Cicer. *in Brut. Pro Cornel. Bal.* & ſes Commentateurs. Vell. Patercul. *l.* 2. *c.* 51. Plin. *l.* 7. *c.* 43. Strab. *l.* 3. Bayle, *Dictionn. Critiq.*

BALBUS ou BALBO (Jerôme) François, dont Trithême parle avec éloge. Il vivoit en 1494. & publia à Paris quelques Traités qui furent eſtimés. Guillaume Tardif, du Puy-en-Velay, Lecteur du Roi Charles VIII. & deux ou trois autres, cenſurerent les Ouvrages de Balbus. Il leur répondit dans un Ouvrage particulier, intitulé *Rhetor glorioſus*. Sixte de Sienne, Soprani, Michel Pio, & d'autres ſe ſont trompés au ſujet de Jerôme Balbo ou Balbus, qu'ils font Genois & Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, & qu'ils confondent avec Jean Balbi, dont nous avons parlé ci-deſſus. Il n'y a rien qui puiſſe favoriſer ce ſentiment, que l'autorité de Trithême, de Geſner, de Simler & de Poſſevin, condamne. * Juſtiniani, *Bibliath. Script. Ligur.*

BALCH, *Balchum*, Ville du Roïaume de Perſe, Capitale & au milieu de la Province de Cheroſan, dans une fort belle plaine, ſur la riviere de Dehash, qui ſe jette dans celle de Gihon, douze lieuës plus bas. Quelques Geographes la prennent pour l'ancienne Chariaſpa, Zariaſpa ou Bactre. * Abolfeda & Gollius.

BALCHUSEN, anciennement *Belgica*, Bourg du Duché de Juliers, partie du Cercle de Weſtphalie. Il eſt à la ſource de la petite riviere de Balck, qui trois lieuës au deſſous ſe décharge dans le Rhin, après avoir traverſé la Ville de Cologne. * Maty, *Dict.*

BALDAD, on des trois amis de Job qui vinrent pour le conſuler: il eſt appellé *Subite*, d'un païs de l'Arabie deſerte habité par les deſcendans de *Sué* fils d'Abraham & de Cetura. * Job. 2. 11.

BALDE DE UBALDIS, (Pierre) un des plus celebres Juriſconſultes de ſon tems, a vêcu dans le XIV. ſiécle. Il étoit de Perouſe, & fils d'un ſçavant Medecin, qui l'éleva avec beaucoup de ſoin. Balde apprit la Philoſophie & les belles Lettres, & depuis étudia le Droit ſous Bartole, dont il devint enſuite le concurrent. Il enſeigna à Perouſe, où il eut pour diſciple le Pape Gregoire XII. Depuis il eut une Chaire à Padouë, & enfin ſa reputation obligea Jean Galeas Viſconti, Duc de Milan, de l'attirer dans l'Univerſité de Pavie. On dit qu'il mourut bleſſé par un chien enragé qu'il careſſoit, & qui le mordit à la levre. Ce fut en 1423 à l'âge de 76. ans. Paul Jove aſſure neanmoins que Balde étoit mort avant Galeas, qui mourut le 3. Septembre de l'an 1402. Ce celebre Juriſconſulte a laiſſé divers Ouvrages: *Super codice Lib. IX. Super ff. nova, Lib. XII. Super ff. veteri, Lib. XXIV. Super ff. Infortiati, Lib. XIV. Super II. Decretalium, Lib. I. Conſilia, &c.* Balde voulut être enterré avec l'habit de ſaint François. On voit ſon tombeau dans l'Egliſe des Cordeliers de Pavie. Ses deux fils, dont *Zenobius* l'aîné fut Evêque de Tipherne, excellerent auſſi dans la connoiſſance du Droit. Ce que l'on dit de la diſpute publique qui s'éleva pour une ſeule lettre, entre lui & ſon collegue Barthole qui avoit été ſon Précepteur, eſt aſſés particulier & digne de remarque. L'un ſoûtenoit qu'il falloit ainſi lire on certain titre du Droit, qui eſt rapporté. §. *ult. l. ſi Creditor. ff. de diſtract. pignor.* Ils envoierent tous deux des députés à Piſe, pour conſulter les exemplaires nommés *Florentini*, & pour voir s'il y avoit dedans écrit *Nullam vinditionem*, comme le prétendoit Barthole; ou bien *Vllam*, comme le ſoûtenoit Balde. * Pratejus *apud* Joh. Calvin. *Lexicon. Jurid. Conſultus.* Fiſchard, *in Vit. Juriſc.* Pancirole, *de clar. Leg. interpr.* Wadinge, *Biblioth. Minor.* Paul Jove, *in Elog. c.* 8. Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Poſſevin. Geſner. Labbe. Le Mire. Riccioli, &c.

BALDE, (Ange) frere de Pierre Balde, avoit étudié avec ſon frere, & étoit ſçavant dans le Droit, ſur lequel il laiſſa quelques Commentaires, dont Trithême fait mention: ce dernier met ſa mort en 1423.

BALDE, BALDI ou BALDO, (Bernardin) Abbé de Guaſtalla, étoit d'Urbin, où il naquit en 1553. Sa famille dite *de Cantagallina*, étoit originaire de Perouſe; il étudia à Piſe & à Padouë, & ſe rendit ſçavant dans les Mathematiques, & dans l'intelligence des Langues. Il écrivit divers Ouvrages ſur la Mechanique: *De Tormentis bellicis & eorum inventionibus. Commentaria in Mechanica Ariſtotelis*, qu'il publia en 1582. *De verborum Vitruvianorum ſignificatione. De ſcamillis imparibus Vitruvii. Nova Gnomonces. l. V.* publié en 1595. *Heorographium univerſale. De Firmamento & Aquis. Paradoxa Mathematica. Templi Ezechielis Deſcriptio. Vita Mathematicorum, &c.* Bernardin Balde a laiſſé encore d'autres Traités en Italien & en Latin. Il fut fait Abbé de Guaſtalla en 1586. & mourut en 1617. d'un rhume, qui lui dura quarante jours. * Voſſius, *in Math. c.* 44. §. 30. *c.* 49. §. 28. Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imagin. illuſtr. c.* 2. *&c.*

BALDE, BALDI ou *Baldus*, *Baldius*, de Florence, vivoit à Rome en 1630. & fut Medecin ordinaire du Pape Urbain VIII. Mais ce ne fut pas pour long-tems, car il mourut quelque tems après d'une maladie contagieuſe. Il a laiſſé quelques Ouvrages: *Prælectio de contagione peſtifera*, imprimé à Rome en 1631. *Diſquiſitio Iatrophyſica*, imprimée en 1637. *De loco affecto in pleuritide*, publié en 1640. à Paris, & en 1643. à Rome, &c. * Janus Nicius Erithræus, *Pinac. III. Imag. illuſt.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

BALDE, (Jacques) Jeſuite Allemand, Poëte Latin, naquit à Enſishem l'an 1603. Il enſeigna la Rhetorique, & prêcha depuis avec applaudiſſement à la Cour de Baviere: ſes Poëſies qui ſont de differentes eſpeces, lui ont acquis une grande réputation. Il mourut à Neubourg le 9. Août 1668. Cet Auteur s'eſt mis au rang des premiers Poëtes Latins de ce ſiécle, par la qualité & par le grand nombre de ſes Ouvrages, dont les principaux ſont 1. *La Batrachomyomachie d'Homere, entonnée avec la trompette Romaine.* C'eſt un Poëme heroïque diviſé en ſix livres, auquel il a joint une interpretation Latine de ce Poëme facetieux d'Homere, & a ajoûté une explication de l'uſage que l'on peut faire de ce paſſe-tems de la Muſe, pour l'utilité de la vie humaine. 2. *L'Hecatombe, ou une Ode extraordinaire touchant la vanité du monde*, compoſée de cent ſtrophes Latines, & d'autant de ſtances en Vers Allemands. Il a auſſi mis le même Ouvrage en d'autres Vers. 3. *Le Temple d'honneur bâti par les Romains, ouvert par la vertu & le courage de Ferdinand III.* 4. L'*Agathyrſe*, qui eſt une eſpece d'Ode en Vers Allemands, touchant *la conſolation des maigres*. 5. *La gloire de la Medecine*, contenuë en 22. Satyres, avec l'Eloge de la *Torvité*, ou de l'art de regarder de travers d'une mine fiere & affreuſe, & de l'*Antagathyrſe contre les maigres*. 6. Quatre Livres de *Poeſies Lyriques* & un cinquiéme d'*Epodes*. 7. Neuf Livres de *Sylves*. 8. Diverſes Poëſies heroïques, contenant des *Genethliaques*, des *Epithalames*, &c. 9. Un Recuëil d'Odes Parthenienes à l'honneur de la Ste. Vierge. 10. *L'Uranie victorieuſe, ou les combats de l'ame Chrêtienne, contre les charmes & les tentations des cinq ſens du corps.* C'eſt un Poëme en Vers Elegiaques. 11. La Tragedie de *Jephté*. 12. La *Poëſie Oſque, Drame Georgique* ou *Ruſtique* en vieux vers Latins, ſur le ſtyle des anciennes *Atellanes*, & le jargon qu'on appelloit *Oſque & Laſque*, touchant les maux de la guerre & les biens de la paix, &c. Le Pape Alexandre VII. fut ſi content de ſon *Uranie*, qu'il lui envoïa ſa medaille d'or. Il y a dans les Vers de Balde beaucoup de feu & de penſées aſſés extraordinaires. Il a aſſés bien imité Pindare, & lui reſſemble auſſi dans quelques-uns de ſes défauts. Il ne paroît point aſſés lié non plus que lui, il n'eſt pas tout à fait pur, & il a des ſaillies qui ne ſont pas du goût de tout le monde. Ses Poëſies ont été imprimées *in* 4°. à Cologne. Il y eut une conteſtation entre les Magiſtrats de Nuremberg à qui auroit la plume de Balde après ſa mort. Celui à qui elle échut fit faire un étuy d'argent, afin de la conſerver plus long-tems. * Nathan. Solvoel, *in Biblioth. Societ. Jeſu*, *pag.* 356. 357. Claud. Van. Stileſen. Stilius Galvid. Lantulius ou l'Abbé de ſaint Leu, &c. Bailler, *Jugemens des Sçavans*, *T. V.* Bayle, *Dict. Crit.*

BALDE, (Camille) de Bologne, mourut en 1635. On peut bien le mettre dans le Catalogue de ceux qui ont écrit ſur des ſujets de neant; puis qu'outre le Commentaire ſur les Phyſiognomiques d'Ariſtote publié en 1621. Il a écrit ſur la maniere de connoître les inclinations des hommes par leur temperament, & ſur les préſages qu'on peut tirer de l'inſpection des Ongles. * Ghilinus, *Vol.* 2. *p.* 49. & Bumaldus, *p.* 45.

BALDE ou BALDÆUS (Philippe) étoit de Delfr. Il fut Miniſtre de la Compagnie des Indes Orientales dans l'Iſle de Ceylon, pendant dix ans. Il publia en 1672. une Deſcription de l'Iſle de Ceylon, de Malabar, & de Coromandel, *in folio*. * Konig, *Biblioth.*

BALDENSEL, (Guillaume) Commandeur de l'Ordre de ſaint Jean de Jeroſalem, dans le XIV. ſiécle, écrivit en 1337. à la priere de Taillerand Cardinal de Perigord, une Relation d'un voïage de la Terre Sainte, ſous le titre de *Hodæporicon ad Terram ſanctam*. D'autres diſent que Guillaume Baldenſel entreprit cet Ouvrage à la ſollicitation de Pierre Abbé du Monaſtere dit *Aula Regis*, qui eſt en Bohê-

me, dans le Dioceſe de Prague, & qu'il le dédia à ce même Abbé. Cette Relation étoit dans l'Abbaïe de ſaint Gal en Suiſſe, d'où le Pere Caniſius l'a tirée. Il l'a publiée, *Tom. V. ant. Lect.* * Voſſius, *de Hiſt. Lat.* Le Mire, *in Auct. Biblioth. Eccleſ. &c.*

BALDERIC ou BALDRIC, Evêque d'Uttecht, étoit fils de Ludger X. Comte de Cleves, & frere du Comte Baudoüin. Il ſuceeda à Ratbode en 917. Il chaſſa les Danois, augmenta les fortifications d'Utrecht, & fit rebâtir l'Egliſe Cathedrale de S. Martin. En 966. il alla trouver l'Empereur Othon I. en Italie, & en obtint le privilege de battre monnoïe d'or & d'argent, avec confirmation des privileges de l'Egliſe Collegiale de Tiel en Gueldres. Il gouverna l'Evêché d'Uttecht 59. ans, & mourut l'an 977. * Joan. de Beka, *Chron.* Wilhel. Heda, *Hiſt. Ultraject.* Jean François le Petit, *grande Chron. de Hollande, &c.*

BALDERIC, Evêque de Noyon, au commencement du XII. ſiécle, étoit fils d'*Albert* Seigneur de Sarchinville, & de Quent en Artois. Il fut Aumônier & Secretaire de Gerard I. de Florence, Evêque de Cambrai & de Teroüane & du B. Liebert qui ſucceda à Gerard en 1049. Enſuite Balderic fut Chanoine & Chantre de Teroüane, Atchidiacre de Noyon, & enfin Evêque de la même Egliſe après Ratbode II. mort en 1098. Cette ville lui doit beaucoup. En 1101. il celebra un Synode pour le reglement de ſon Diocéſe. Nous avons de lui la Cronique des Evêques d'Arras & de Cambrai, en deux livres, que George Colvener publia à Doüai en 1615. Balderic compoſa encore la Chronique de Teroüane, & mourut l'an 1112. en cette ville, où l'on voïoit ſon épitaphe, avant qu'elle eût été ruinée par Charles V. * Colvener, *in Præf. Chron. Ep. Camer.* Valete André, *Bibloth. Bel.* Voſſius, *l. 2. de Hiſt. Latin.* Le Mire, *in Auct. Bibliotb. Eccleſ. & in Cod. Don. c. 71.* Le Vaſſeur, *Annales de Noyon*, Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. &c.*

BALDESCI, natif d'Orleans, ſelon quelques-uns, ou de Mehun petite ville ſur Loire, comme veulent les autres, vivoit dans le XII. ſiécle. Il fut Abbé de Bourgueïl l'an 1089. puis Evêque de Dol en Bretagne en 1114. En 1115. il reçut le *Pallium* du Pape Paſchal II. au Concile de Reims. Avant cela, l'an 1095. il avoit aſſiſté à celui de Clermont, tenu pour la guerre ſainte. Il en compoſa l'Hiſtoire en quatre livres, qui contenoient ce qui s'étoit paſſé depuis qu'elle fut commencée, juſqu'à la priſe de Jeruſalem par Godefroi de Boüillon en 1099. Balderic écrivit encore divers autres Ouvrages Hiſtoriques, en Proſe & en Vers, avec la vie du B. Robert d'Arbriſſel, Fondateur de l'Ordre de Fontevraud, qu'il entreprit à la priere d'une Abbeſſe, nommée *Petronille*. Michel Coſnier Curé de Poitiers a fait imprimer cette Vie, avec des Notes très curieuſes; & du Chêne a mis les Poëſies de ce Balderic dans le IV. Tome des Ecrivains de l'Hiſtoire de France. On dit que ce Prélat mourut le 7. Janvier de l'an 1131. Mais il n'a été élû qu'en 1114. comment a-t-il donc gouverné ſon Egliſe durant 25. ans & 44. jours, ainſi que le marque ſon épitaphe? * Vincent de Beauvais. Coſnier. Voſſius. Le Mire, &c.

BALDESCHI, (Fredetic) dit *le Cardinal Colonne*, Archevêque de Ceſarée, natif de Perouſe. Après avoir été Aſſeſſeur du ſaint Office, fut nommé Cardinal Prêtre par le Pape Clement X. le 13. Juin 1673. divulgué le 16. Decembre 1674. du titre de ſaint Marcel. Il mourut à Rome étant Preſet de la Congregation du Concile, la nuit du 3. au 4. Octobre 1691. âgé de 66. ans, & fut inhumé en l'Egliſe de ſaint André *delle Fratte*.

BALDINI, (Baccio) Florentin, excellent Graveur en taille douce, fut éleve de Maſo Finiguerra, pour la gravûre. Il ſe perfectionna dans cet art, en travaillant d'après les deſſeins de Sandro Boticelli. * Felibien, *Entretiens ſur les Vies des Peintres.*

BALDO, Monte Baldo, Montagne de l'Etat de Veniſe en Italie, qui s'étend dans le Veronois, entre le Lac de Garde & la Riviere d'Adige, juſqu'au Tirol. * Maty, *Dict.*

BALDOC, (Radulpe) Evêque de Londres en 1313. & Auteur d'une Hiſtoire d'Angleterre, dont Pirſeus fait mention.

BALDOCK Bourg dans la Contrée de Broadwater dans le Nord du Comté de Herford, à 30. milles de Londres. * *Diction. Anglois.*

BALDUCCI, (François) natif de Palerme en Sicile, a vécu à Rome, ſous le Pontificat d'Urbain VIII. en 1630. & 1635. & eſt mort peu de tems après. Nous avons un Volume de Vers Lyriques de ſa façon. * *Voïez* ce que Jean Victor Roſſi, ou Janus Nicius Erythræos a dit de lui, *Pin. II. Imag. illuſtr. c. 4.*

BALDUIN ou BAUDOUIN, (François) Juriſconſulte. * *Voïez* BAUDOUIN.

BALDUIN ou BAUDOIN (Frederic) Celebre Theologien Lutherien, étoit de Dreſde. Il naquit en 1575. & mourut en 1627. Il enſeigna la Théologie à Wittemberg avec réputation. Il a publié un Commentaire ſur les Epîtres de ſaint Paul, & un Traité des Cas de Conſcience. * H. Witte, *in Memoriis Theol. pag. 270.*

BALDUIN ou BALDUINI RITHOVIUS, (Martin) premier Evêque d'Ipres, étoit de Campen en Brabant. Il enſeigna à Dilingen, & enſuite fut Doïen de ſaint Pierre, & Vice-Chancelier de l'Univerſité de Louvain. En 1557. il ſe trouva à la celebre Conference de Wormes, & en 1562. au Concile de Trente. Lorſque le Pape Paul IV. eut érigé dès l'an 1559. l'Egliſe d'Ipres en Evêché, Balduin fut choiſi pour en remplir le Siége. En 1570. il préſida au Concile de Malines, en l'abſence du Cardinal de Granvelle. Il mourut de peſte à ſaint Omer, le 9. Octobre de l'an 1583. après avoir celebré en 1577. un Synode à Ipres, dont il publia les Ordonnances. Ce Prélat a compoſé des Commentaires ſur les IV. livres du Maître des Sentences, & un Traité intitulé, *Manuale Paſtorum.* * Vaeder-Haer, *de Initio tumul. Belg. l. 1. c. 11.* Valere André, *Bibloth. Belg.* Raiſſius, *Belg. Chriſt.* Gazet, *Hiſt. Eccleſ. des Pais-Bas.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Swers. Beyerling. Le Mûe. Sandere, &c.

BALDUS. *Cherchez* BALDE BALDI.

BALDWIN, ſurnommé *Devonius*, Archevêque de Cantorberi en Angleterre dans le XII. ſiécle, étoit d'Exceſter dans la Province de Devon ou Devonshire, d'où il a tiré le ſurnom de *Devonius*, & étoit né de parens très pauvres. Il étudia avec beaucoup d'aſſiduité; & aïant embraſſé l'état Eccleſiaſtique, il obtint par ſon merite l'Archidiaconé d'Exceſter, où il avoit déja enſeigné avec réputation. Depuis il ſe fit Religieux de l'Ordre de Cîteaux, & à peine étoit-il ſorti du Noviciat, qu'on lui donna l'Abbaïe de Fordei, dans la même Province de Devon. En 1181. on le mit ſur le Siege Epiſcopal de Winchester, & enfin en 1184. il fut élû Archevêque de Cantorberi. Baldwin étoit bon, patient, charitable; & les Auteurs diſent que cette grande bonté étoit devenuë un défaut en lui. On aſſure même que le Pape Urbain III. ſe croïant obligé de lui faire connoître que cette trop grande facilité pouvoit avoir des ſuites fâcheuſes, lui écrivit en ces termes: *Urbanus ſervus ſervorum Dei, Baldwino Monacho ferventiſſimo, Abbati calido, Epiſcopo tepido, Archiepiſcopo remiſſo, ſalutem, &c.* Baldwin fit le voïage de la Terre Sainte, où il ſuivit le Roi Richard I. & mourut durant le ſiége qu'on avoit mis devant Acre en 1191. D'autres diſent qu'il ne mourut à Tyr qu'en 1193. Il a écrit divers Ouvrages. *De corpore & ſanguine Domini. De Sacramento altaris. De Sacramentis Eccleſiæ. De commendatione fidei*, que l'on trouve dans la Bibliotheque de Cîteaux du Pere Tiſſier. * Harpsfield, *Hiſt. Eccl. Angl. cent. 12. c. 18.* Pirſeus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Arch. Cantuar.* Charles de Wiſch, *Bibliotb. Ciſter. &c.* M. Du Pin, *Bibliotb. des Aut. Eccleſ. XII. ſiecle.*

BALDWIN, (Guillaume) Anglois, vivoit vers l'an 1550. Il a écrit divers Ouvrages. *De Adagiorum uſu. De Similitudinibus & Proverbiis. Vita & Reſponſa Philoſophorum, &c.* * Pirſeus, *de Script. Angl.*

BALE, fils de Bear de la ville de Danaba, regna dans l'Idumée avant qu'il y eût des Rois en Iſraël. * 1. Paral. 1. 43.

BALE. *Cherchez* BASLE.

BALEARES, Iſle de la mer Mediterranée, près des côtes de Valence en Eſpagne, connuës aujourd'hui ſous le nom de *Majorque*, & de *Minorque*. Il y en a quatre principales, qui ſont Majorque, Minorque, Yvica ou Evice, & Formentaria. La premiere qui eſt à l'Orient, a environ 150. milles de tour, & ſes principales Villes étoient autrefois Palma & Pollentia, aujourd'hui Majorque & Puglienza. L'autre eſt de la moitié plus petite. Quelques uns tiennent, mais ſans fondement, qu'elles furent appellées *Baleares*, d'un certain Baleus, compagnon d'Hercule, qui s'arrêta dans ces iſles; mais d'autres, avec plus de vrai-ſemblance, dérivent ce nom du Grec βάλλειν, qui ſignifie *jetter* ou *darder*, parce que ces Inſulaires ſe ſervoient du javelot & de la fronde avec une adreſſe admirable. Les Poëtes font ſouvent mention de leurs frondes. Virgil. *Georg. l. 1. v. 309.*

Stuppea torquentum Balearis verbera funda.

Et Ovid. *Metamorph. l. 2. v. 727.*

Non fecit exarſit, quàm cum Balearica plumbum
Funda jacit; volat illud, & incandeſcit eundo.

Lycophron & Florus, *l. 3. c. 8.* diſent que, pour exercer de bonne heure leurs enfans à bien manier la fronde, les meres avoient accoûtumé de mettre leur déjeûné ſur quelque poutre élevée, & qu'ils ne pouvoient l'avoir qu'en l'abbattant. Les Grecs ſe vantent d'avoir peuplé ces iſles; les uns voulant avec Lycophron, que ce ſoient ceux de Bœotie, & les autres, ceux de Rhodes, ſous la conduite de Neoptoleme, qui étoit leur Chef à la guerre de Troïe. Il n'eſt pas impoſſible que les uns & les autres ſoient venus juſques-là; neanmoins ni le langage de ces Inſulaires, ni leurs coûtumes, (fort differentes de celles des Bœotiens & des Rhodiens) ne témoignent pas qu'ils en tirent l'origine. Car de tous tems, ils ont vécu fort groſſierement, & ſe ſont montrés fort éloignés de la politeſſe des Grecs, n'aïant pour toute maiſon que des cavernes, *domus illis antra fuêre*; & pour tout vêtement, que des peaux en Hyver, & rien du tout en Eté. Ils ſe frottoient d'un onguent compoſé de la gomme qui découle du Lentiſque, mêlée avec de la graiſſe de pourceau. Et pour ce qui eſt de l'argent & de l'or, ils en ignoroient tout à-fait l'uſage; *ignotum argenti pondus & auri.* Au reſte, ils faiſoient de grandes débauches de vin, bien qu'il n'en crût point alors dans leurs Iſles; & ils étoient ſi brutaux à l'égard des femmes, que lorſqu'ils faiſoient des nôces, tous les parens de l'épouſe couchoient avec elle, avant qu'elle eût eu la compagnie de ſon mari. Lorſqu'ils s'entrôſoient ſous un Capitaine, ils ne demandoient, pour toute ſolde, que du vin & des femmes; & ils donnoient très volontiers quatre hommes en échange d'une femme. Ils ne brûloient point les corps des défunts; mais après les avoir mis en pieces avec des bâtons, ils enfermoient les morceaux dans des urnes, qu'ils couvroient de pierres. Ils n'avoient pour toutes armes qu'un dard, & trois frondes faites de certains joncs, l'une autour du cou, l'autre autour des reins, & la troiſiéme à la main. On tient qu'ils en apprirent l'uſage des Phéniciens; car, outre ce que Strabon remarque de ces peuples ſur ce ſujet, l'Ecriture ſainte nous dit, qu'ils ſe ſervoient anciennement de frondes, de même que les Hebreux. C'eſt donc proprement à cauſe que ces Inſulaires ſçavoient ſi bien lancer un javelot, & ſe ſervir de la fronde, qu'ils furent nommés *Baleares.*

C'eſt pour la même raiſon que ces peuples furent auſſi appellés *Gymnetes*, & leurs Iſles *Gymneſies*, ſoit qu'on ait égard, avec Strabon, à cet exercice auquel ils s'adonnoient, ſoit à cauſe qu'ils alloient nuds à la guerre, armés de leurs ſeules frondes, comme le témoigne Heſychius; & même, ſelon Tite-Live & Diodore, ils étoient nuds en tout tems. Mais Lycophron leur donne une petite tunique de peau qui leur couvroit une partie du corps. C'eſt auſſi apparemment une fable, que ce que l'on raconte des Bœotiens, qui ſe ſauvant nuds d'un naufrage dans ces Iſles, leur donnerent le nom de *Gymneſies*, ſelon la remarque de Sam. Bochart. * Pline, *l. 8 c. 55.* dit qu'il y a eu autrefois une ſi prodigieuſe quantité de lapins, que les habitans furent obligés de demander du monde à Auguſte, pour en dépeupler leurs terres: ce qui n'eſt pas difficile à croire, puis qu'aujourd'hui même en Angleterre, il y a bien des lieux, où l'on reçoit de grands dommages de ces animaux. Les Maures envahirent ces Iſles, & en firent un Roïaume particulier, quand ils deſcendirent en Eſpagne. Jacques I. Roi d'Aragon les en chaſſa en 1230. Alphonſe d'Aragon ſe rendit maître de ces Iſles l'an 1344. après en avoir chaſſé un de ſes parens, qui en étoit Souverain. * Mariana, *Hiſtoire d'Eſpagne.* A la bataille de Crecy, où les Anglois défirent l'armée de France, en 1346. & où quantité de grands Seigneurs demeurerent ſur la place, le Roi de Bohême & le Roi des Baleares furent du nombre des morts. Aujourd'hui ces Iſles appartiennent à l'Eſpagne, & ſont des dépendances du Roïaume d'Aragon.

BALEAZARE, *Baleazarus*, troiſiéme Roi de Tyr, commença ſon regne la 23. année après l'édification du temple de Jeruſalem par Salomon, 1008. ans avant JESUS-CHRIST, 3706. de la Periode Julienne.

BALE'E, (Jean) un des principaux diſciples de Wiclef, étoit un Prêtre Anglois, qui s'étoit ſauvé de la priſon où ſon Evêque l'avoit fait enfermer. S'étant refugié auprès de Wiclef, en 1374. il prêcha ſa doctrine, & y ajoûta de nouvelles hereſies, pour exciter le peuple à quelque ſédition. Il ſe ſervoit ſouvent du texte de l'Evangile, qui commande d'arracher l'yvraïe, de peur qu'elle n'étouffe le bon grain; & il comparoit les Magiſtrats & la Nobleſſe à l'yvraïe, enſeignant qu'il falloit commencer une ſi belle action par les plus conſiderables d'entr'eux. Plus de deux cens mille perſonnes ſuivirent ce ſeditieux; & après avoir fait d'étranges ravages, inveſtirent même la Tour de Londres, où le Roi & la Cour s'étoient réfugiés. Ils y entrerent malgré la garniſon, maſſacrerent le Chancelier, le Grand-Treſorier, & pluſieurs autres Officiers, & réduiſirent le Roi à leur propoſer une amniſtie pour les obliger à ſe retirer. Balée fut enfin pris à Coventri, & executé à ſaint Alban, en preſence du Roi: chaque partie de ſon corps fut envoïée aux principaux lieux, dans leſquels il avoit prêché. * Vatillas, *Hiſt. des Revolutions en matiere de Religion.*

BALE'E, ou BALEUS, (Robert) dit l'*Ancien*, Juriſconſulte de Londres en Angleterre, vivoit vers l'an 1460. Il compoſa la Chronique de Londres, un Traité de ſes Libertés, de ſes Conſuls, un Alphabet des Saints d'Angleterre, & l'Hiſtoire d'Edoüard III. * Pitſeus, *de Script. Angl.*

BALE'E, (Robert) dit *le Jeune*, Carme Anglois, compoſa les Annales de ſon Ordre, la Vie d'Elie, celle du Bienheureux Simon Stock, &c. Il mourut en 1505. * Pitſeus, *de Script. Angl.*

BALE'E, BAL, ou BALEUS, (Jean) natif du Comté de Suffolk en Angleterre, prit l'habit de Religieux parmi les Carmes du Monaſtere de Nordwich, étudia à Cambridge, & reçut enſuite les Ordres ſacrés, & la Prêtriſe. Balée étoit un eſprit inquiet, qui ne s'occupoit que de Vers & de Comedie. Il quitta le Cloître, pour embraſſer la doctrine de Calvin, ſous le regne de Henri VIII. Roi d'Angleterre, vers l'an 1530. Il ſe maria publiquement, & prêcha la nouvelle doctrine dans l'Archevêché d'Yorx, où il ſe fit des partiſans; mais Edoüard Lée, qui avoit ſuccedé, vers l'an 1531. au Cardinal Wolſei, ſur le Siege d'Yorx, fit empriſonner Balée, qui fut aſſez heureux pour ſe tirer d'affaire: enſuite il alla prêcher à Londres, où Jean Stochs, Evêque de cette ville, le fit encore arrêter. Mais Cromwel, qu'Henri VIII. avoit fait ſon Vicaire, en ſe declarant Chef de l'Egliſe d'Angleterre, lut avec tant de plaiſir quelques Comedies de la façon de Balée, qu'il le fit ſortir de priſon. Après la mort de Cromwel, Balée fut obligé de ſortir d'Angleterre, où il ne retourna que ſous le regne d'Edoüard VI. en 1547. Comme les Proteſtans étoient les maîtres ſous ce regne, Balée fut pourvû de l'Evêché d'Oſſeri ou Kilkenni en Irlande; mais la Reine Marie aïant rétabli la Religion en Angleterre, en 1553. le nouveau Prélat de Kilkenni ſe vit obligé de prendre la fuite. On dit même qu'il fut pris par les Pirates, & qu'aïant évité pluſieurs ſortes de dangers, il ſe retira en Allemagne. C'eſt là qu'il publia à Bâle ſon Ouvrage, des Ecrivains de la Grand-Bretagne, en XIII. Centuries. Il n'y a fait preſque que copier le Livre de Jean Leland de Londres, Bibliothecaire du Roi d'Angleterre, qui avoit écrit ſur le même ſujet. On voit dans cet Ouvrage beaucoup d'aigreur, & d'emportemens contre les Papes, les Evêques, les Eccleſiaſtiques & les Religieux, qu'il traite de ſcelerats. C'eſt le caractere de l'Ouvrage de Baleus: ſa bile s'y répand dans preſque toutes les pages. On peut porter le même jugement de deux autres Traités de cet Auteur, dont l'un eſt intitulé, *In Vitas Pontificum Romanorum*, & l'autre *Alia Romanorum Pontificum*; & de deux ou trois de ſes Comedies, entre 20. ou 25. qu'il en avoit compoſées. La premiere étoit contre ſaint Thomas de Cantorberi, ſous le titre, *De Impoſturis Thomæ Becketi*; & les deux autres contre les Religieux & les Catholiques, intitulées, *De Sectis Papiſticis*, & *Proditiones Papiſtarum.* Lorſque Baleus, étoit chez les Carmes, il avoit écrit divers Traités: *Faſciculus ex omnibus Scriptor. ab Elia, &c.* Depuis il en compoſa un très grand nombre d'autres, en Proſe & en Vers, en Latin & en Anglois. Au commencement du regne d'Eliſabeth, il revint en Angleterre, tint une Prébende dans la Cathedrale de Cantorberi, s'attacha à la deſſervir, & ne tint plus compte de retourner à ſon Evêché. Il mourut & fut enſeveli à Cantorberi au mois de Novembre 1563. âgé de 68. ans. * Pitſeus, *de Script. Angl. p. 53. & ſeqq.* L'Auteur du Livre, intitulé, *Hereologia Anglica, p. 165.* Verheiden, *in Elog.* Loüis Jacob, *Biblioth. Pent. in Eleuch. Hæret.* Sponde, *in Ann.* Sandere. Labbe. Geſner, &c.

BALEINE. C'eſt le plus gros des poiſſons. M. Godeau les appelle des écueils vivans. Pline fait mention de quelques Baleines longues de quarre arpens; d'autres de 200. coudées: mais il ſe trompe, ou il exagere. Il y en a dont les os ou arêtes ſont capables d'étaïer, ou ſervir à conſtruire de grands édifices. Les Baleines du Nord ſont beaucoup plus grandes,

grandes, que celles qui atterriſſent ſur les côtes de Guyenne, ou de la Mediterranée. Il y en a pourtant en Amerique de fort grandes, qui ont juſqu'à 90. ou 100. pieds, entre la tête & la queuë, dont les nageoires ont 26. pieds, les ouïes trois pieds, & la largeur de leur queuë eſt de 23. pieds. Il y en a de pluſieurs ſortes, qui produiſent tous des Baleinons, vivans & parfaits animaux; mais qui n'en portent que deux tout au plus. Elles les nourriſſent à la mamelle avec grand ſoin. La nourriture des Baleines eſt une eau qu'elles ſçavent tirer de la mer, à ce que diſent Ælien parmi les Anciens, & parmi les Modernes, Rondelet & Geſner. Elles vivent auſſi d'un petit inſecte, que les Baſques nomment *Gueld*, qui eſt le *Pſillus marinus*, ou la *Puce de la mer*, qui ſe trouve dans le Nord en grande abondance, pour nourrir le gros poiſſon. En effet, dans la diſſection des Baleines, on ne trouve autre pâture dans leur eſtomac, que de l'eau épaiſſe, & de ces mêmes inſectes, tarement quelques anchois ou petits poiſſons blancs; mais jamais de gros poiſſons, ni de morceaux d'ambre, ainſi que Cardan & quelques autres l'ont voulu faire croire. On a quelquefois trouvé deux ou trois hottées d'herbes dans leur grand ſac ou eſtomac. Les jouës de la Baleine ſont quelquefois ſi amples, qu'elles ſont capables de contenir le Baleinon nouvellement né, comme dans une boëte, pendant les orages, ſelon Olaüs. La queuë de la Baleine lui ſert à nager en frappant l'eau: elle s'en ſert auſſi à renverſer les barques des Pêcheurs qui la pourſuivent. Les Pêcheurs appellent bonnes Baleines, celles dont ils tirent le plus d'huile. Elles n'ont qu'un ſeul évent ſur le front, d'où ſort aſſez lâchement une bruïne d'eau reſſemblant à de la fumée: ce qui les fait remarquer, lorſqu'elles viennent en haut pour reſpirer. Ces bonnes Baleines ſont femelles, & le plus ſouvent nourrices; car c'eſt alors qu'elles ſont les plus graſſes. Il y a d'autres Baleines, ſelon la remarque de Furetiere, & de ceux qui en ont écrit, qui éjaculent, & font réjaillir leur fumée de la haureur d'une lance, comme par une ſeringue. D'autres fumeot & reſpitent par deux ouvertures, toutes poſées ſur le front; car c'eſt leur maniere de reſpirer, qui ſe fait à grand bruit: ce qui les fait entendre & reconnoître de bien loin, avant qu'on les voïe. La Baleine ſuit ponctuellement ſon Baleinon, qui ſemble lui ſervir de guide.

Leur paſſage vient en Hyver, depuis l'équinoxe de Septembre, & elles s'arrêtent en un lieu, nommé *la Chambre d'amour*, proche les murs de l'ancien château de Ferragus, à une lieuë de Bajonne. Elles s'y viennent engouffrer, pour éviter les profondes tenebres de la mer glaciale du Nord, où elles ſéjoornent pendant tout l'Eté, (car elles aiment la lumiere & le ſoleil) afin de joüir d'un jour continuel de ſix mois: quand il ſe retire, elles courent en flotte vers le Pole du Sud. Il y a des Baleines ſi graſſes, que vives & mortes elles ſurnagent. Leur huile a une qualité merveilleuſe; car, quoiqu'elle ſoit toute boüillante, on y peut tremper la main ſans ſe brûler. Elle ſert à une infinité d'uſages; pour engraiſſer le brai; pour enduire & ſpalmer les navires; pour brûler à la lampe; aux Drappiers, pour préparer les laines; aux Corroïeurs, pour les cuirs; aux Peintres, pour certaines couleurs; aux Foulons, pour faire du ſavon; aux Architectes & Sculpteurs, pour faire une laictance ou détrempe avec ceruſe ou chaux, qui durcit & fait croute ſur la pierre molle & veneuſe qui en a été enduite, & la fait reſiſter aux injures de l'air: & les fanons, avec le membre genital, s'emploïent à faire des paraſols, des éventails, des baguettes aux Ecuïers & aux Huiſſiers, des corſets & des buſques aux Dames, & à pluſieurs ouvrages de Tourneurs, Couteliers, &c.

Les Baleines ſont en ſi grande abondance au Nord de l'Iſlande, & vers Spiſberg, qu'en Eté ces monſtres nagent & s'ébattent en groſſes troupes, comme des carpes dans un viviet, ou du poiſſon blanc dans une riviere. Quand elles ſont bleſſées, elles font un cri horrible, & toutes les autres qui le peuvent entendre, y accourent. Leur agileté alors eſt inconcevable; car on en a vû une, qui, étant harponnée, entraîna le vaiſſeau ſix ou ſept lieuës loin, en trois quarts d'heure. On lit dans la plûpart des Verſions Françoiſes du Nouveau Teſtament, au *ch.* 12. de S. Marthieu, *v.* 40. que *Jonas fut trois jours & trois nuits dans le ventre de la Baleine.* Quelques Interpretes, entr'autres M. Simon, a cru que cette interpretation n'étoit pas exacte, parce que le mot, qui eſt dans l'original Grec, & celui de *Cete*, qui eſt dans l'ancienne édition Latine, ſignifie en general un grand poiſſon; comme le mot qui eſt dans le texte Hebreu du Prophete Jonas, n'a point d'autre ſignification. M. De Sacy même, dans ſon Commentaire ſur ce Prophete, dit qu'on croit communément que les Baleines, quelque grandes qu'elles ſoient, ont le goſier trop reſſerré & trop petit, pour pouvoir avaler un homme tout entier.

En Angleterre, les Baleines ſont des poiſſons Roïaux, qui appartiennent au Roi, auſſi-bien que les Eturgeons. * Pline, Ælien. *Memoires Hiſtoriques.*

BALENDIN, BALANTIN, ou BELENDEN, (Jean-Baptiſte) Ecoſſois, vivoit vers l'an 1620. Il écrivit une Coſmographie, & une deſcription de l'Ecoſſe. Il y a apparence que cet Ouvrage étoit en langue vulgaire, parce qu'il traduiſit en cette même langue l'Hiſtoire Latine d'Hector Boëthius. * Simler, *in Append. Biblioth. Geſner.* Baleus, *de Script. Britan.* Voſſius, *de Math. c.* 44 §. 5.

BALERNE, Abbaïe de la Franche-Comté ſituée dans le Bailliage de Poligny, ſur la petite riviere d'Ain, à cinq lieuës de la Ville de Salins du côté du Midi. * Maty, *Dictionn.*

BALESDENS, (Jean) Pariſien, Avocat au Parlement de Paris & au Conſeil, fut reçu, l'an 1648. à l'Académie Françoiſe, à la place de Malleville. Il avoit le Chancelier Seguier pour Protecteur. Il eſt mort l'an 1675. après avoir procuré au public l'impreſſion du livre intitulé, *le Miroir du Pecheur penitent*, & pluſieurs autres Ouvrages. * Peliſſon, *Hiſtoire de l'Académie.* Bayle, *Dictionn. Critique*, 2. *édit.* in folio, *à Roterdam.*

BALEUS, ou *Xercés*, Roi des Aſſyriens. *Voïez* XERCE'S.

BALEUS, (*Balæus*) l'un des ſucceſſeurs de Nious au Roïaume d'Aſſyrie, regna, ſelon Jules Africain, après Belochus, pendant 52. ans, dont le premier tombe, ſuivant le calcul de cet Auteur, ſur l'an 1987. avant JESUS-CHRIST. * Euſeb. *in Chron.*

BALI, *Balya*, Iſle de la mer des Indes, à l'Orient de l'iſle de Java, dont elle eſt ſeparée par le détroit de Balambuam. Elle n'a qu'environ quarante lieuës de circuit, mais elle eſt fort peuplée; car il n'y a point d'hommes qui n'aïent pluſieurs femmes, deſquelles ils ont un très grand nombre d'enfans: en ſorte qu'on tient que cette iſle peut nourrir elle ſeule 600000. perſonnes, le païs étant très fertile. Les hommes ſont noirs, & ont les cheveux fort crépus. On y voit quantité de beſtiaux, de gibier & de volaille. La terre y produit du ris en abondance, dont le tranſport hors de l'iſle eſt défendu; mais le fruit dont ils font le plus de cas chez eux, eſt le *coco*, dont la chair eſt d'un goût exquis: ils ont coûtume d'en extraire une huile très ſaine. Les chevaux de cette iſle ſont petits, fort reſſemblans à ceux de France: ils n'endurent que difficilement un cavalier armé de pied en cap. Les gens riches parmi eux ſe font porter ſur les épaules des Eſclaves, ou traînet dans des chars qui ſont tirés par des bufles. Il y a des forêts d'otangers, de citroniers & de grenadiers, & beaucoup de coton, qui fait une partie de leur travail & de leur commerce. Ils n'ont point de negoce ſur mer, ſi ce n'eſt leurs toiles de coton, qu'ils menent à Java ſur de petites barques, nommées *paraos*. On y a auſſi trouvé des mines d'or, mais le Roi ne veut pas qu'on les ouvre, de peur de donner à ſes voiſins l'envie d'y venir foüiller. Il a neanmoins une grande quantité de vaiſſelle d'or pour ſon uſage. Les habitans ſont Païens, & adorent ce qu'ils rencontrent le matin au ſortir de la maiſon. Ils ne portent point de barbe, & ils ſe l'arrachent, dès que le poil commence à paroître. Ils n'ont preſque point de commerce. C'eſt neanmoins une rade commune pour les navires qui vont de la Terre ferme aux Moluques, à Banda, à Ambon, à Maccaſſar, à Timor, & Solor: car ils y font aiguade, & y prennent des rafraîchiſſemens, parce que les vivres y ſont à très bon marché. La Capitale, qui donne le nom à l'iſle, eſt très belle, & le Roi y a un ſuperbe Palais. Il ſe montre fort rarement, & on s'adreſſe ordinairement au Miniſtre d'Etat, qu'ils appellent *Quillor*, ſous lequel il y a pluſieurs Gouverneurs de Provinces. Le peuple y aime & reſpecte extrêmement ſon Roi, quoique ce Prince ſoit rude & imperieux, & s'oppoſe avec un courage extraordinaire à tous ceux qui veulent troubler le repos de l'Etat. Ces Inſulaires ont encore parmi eux cette malheureuſe coûtume, qui eſt ſi ordinaire parmi les Brancines habitans ſur les côtes de Cotomandel: dès que le mari eſt mort, ſa femme, & toutes ſes femmes, s'il en a pluſieurs, ſont obligées de prendre leur parti, & de ſe faire brûler toutes vives ſur un bucher avec le cadavre du défunt: on jette dans le feu de l'huile, gomme & autres matieres combuſtibles. Si une femme refuſe de ſe faire ainſi brûler, pour tenir compagnie à ſon mari, elle paſſe pour une miſerable le reſte de ſes jours; mais cel-

les qui courent au bucher avec joïe & avec tendreſſe pour leurs défunts, ſont reconnuës & declarées publiquement pour femmes de bien, & d'une vertu heroïque; en un mot dignes de vivre à jamais dans l'autre monde avec leurs maris. On dit que cette coûtume s introduiſit dans l'iſle de Baly, par un Roi du païs, afin d'arrêter par ce moïen l'infidelité & la perfidie des femmes, parce que, dès qu'elles s'aviſoient de ſe laſſer d'un mari, elles emploïoient le poiſon & toutes ſortes de ſtratagêmes pour s'en défaire. Le Prince ainſi perdoit quantité d'hommes: pour y remedier, il crut refrener la fureur des femmes, en établiſſant cette barbare coûtume. * Mandeſlo, *Voïages des Indes.*

BALIENUS, oncle de Catilina, tua Lucretius *Aſcella*, qui briguoit le Conſulat contre les intentions de Sylla. Cette action prévint les déſordres qui pouvoient troubler la République déja fort agitée: ce qui n'empêcha pas que malgré la protection de Sylla, Balienus ne fût depuis accuſé & condamné. * Aſcon. Pædian.

BALINGHEM (Antoine) de S. Omer, nâquit en 1572. & entra chez les Jeſuites en 1588. Il mourut en 1630. après avoir écrit quelques Ouvrages, & en avoit traduit en François pluſieurs autres. * Alegambe, *de Script. Soc. Jeſu.* Valere André, *Bibliotb. Belg. &c.*

BALIS, Bourg ou petite Ville de la Turquie en Aſie, ſituée dans la Syrie entre Alexandrette & Samoſate, à dix lieuës de la ville d'Alep du côté du Nord. * Maty, *Dictionn.*

BALISTA, à qui quelques medailles donnent le nom de *Servius Anicius Baliſta*, fut élû pour Chef par les troupes Romaines, après que Sapor, Roi de Perſe, eut fait priſonnier l'Empereur Valerien l'an 260. Ce General avoit été Préfet du Prétoire ſous cet Empereur. Il étoit très habile dans le Gouvernement d'un Etat, fort dans le conſeil, heureux dans l'execution, & admirable ſur tout pour ſçavoir faire ſubſiſter les troupes; l'Empereur lui avoit ſouvent écrit pour le remercier des avis qu'il lui avoit donnés, & dont il avoit profité. Baliſta s'étant mis à la tête des troupes qui l'avoient choiſi pour General, paſſa en Cilicie, où il ſaova Pompeipole, ville maritime, dont les Perſes étoient ſur le point de s'emparer; & s'avançant dans la Lycaonie, où ils s'étoient répandus de tous côtés pour la piller, il ſe jetta ſur eux, lorſqu'ils ne l'attendoient pas, il en fit un grand carnage, & on dit qu'il leur enleva de grands treſors, & les femmes même de Sapor. Comme l'Empereur Gallien aſſocié à l'Empire avec ſon pere Valerien, n'étoit point conſideré des troupes, Baliſta pria Macrien d'accepter l'Empire, en y aſſociant ſes deux fils: ce que Macrien accepta avec le conſentement des ſoldats. Ce Prince ne ſe contentant pas d'avoir uſurpé l'Empire d'Otient, voulut encore ſe rendre maître de celui d'Occident. Il laiſſa Baliſta pour défendre la Syrie contre les Perſes, & marcha contre Gallien: mais aïant été défait, & tué avec ſes enfans, Baliſta ſe ſoûmit à Gallien; ce ne fut que pour un peu de tems; car il prit lui même la pourpre, qu'il garda durant trois ans, juſques à l'année 264. qu'Odenat, Prince Sarraſin, & qui avoit été declaré Auguſte par Gallien, pour ſe faire un merite auprès de cet Empereur, fit tuer Baliſta dans ſa tente, par un ſimple ſoldat qu'il y envoïa pour ce ſujet. * Tillemont, *Hiſt. des Emp. Tom. III.*

BALISTE, en Latin *Baliſta* ou *Balliſta*, inſtrument de guerre, ou eſpece de fronde, à l'uſage des Anciens, pour jetter des pierres. Les Baliſtes, dit Vitruve, ſe faiſoient de diverſes manieres, qui ne ſervoient toutesfois qu'à un même effet. Il y en avoit que l'on bandoit avec des moulinets & des léviers; d'autres avec des mouffles; d'autres avec des vindas: & quelques unes avec des rouës à dents. Cette machine étoit faite à peu près comme nos arbalêtes, qui jettent des bales.

BALISTER, (Loüis) Jeſuite, natif de Valence en Eſpagne, dans le XVII. ſiecle, enſeigna la Theologie & l'Hebreu, & eut la conduite de quelques Maiſons de ſa Compagnie. Il mourut dans ſa patrie, le 1. Mai de l'an 1624. âgé de 82. ans. Nous avons deux Ouvrages de la façon du P. Loüis Baliſter, imprimés à Lyon en 1617. *Onomatographia; & Hierologia, ſeu de ſacro Sermone lib. IV.* * Alegambe, *Bibliotb. Script. Societ. Jeſu.* Nicolas Antonio, *Bibliotb. Script. Hiſpan.*

BALLENSTED, Bourg du Cercle de la haute Saxe, ſitué dans la Principauté d'Anhalt, près de la riviere de Secre, à deux lieuës de la ville de Quedlinbourg du côté du Midi. * Maty, *Dictionn.*

BALLI, (Joſeph) Chanoine de Bari, dans le Roïaume de Naples, étoit de Palerme en Sicile. C'étoit un des hommes de ſon tems qui avoit fait le plus de progrès dans la Philoſophie & la Theologie Scholaſtique. En 1635. il vint à Padouë, où il publia deux Ouvrages de ſa façon, *de Fœcunditate Dei, & de Motu corporum naturali.* Depuis, en 1640. il fit un ſecond voïage en cette même ville, pour y faire imprimer un Ouvrage de l'Euchariſtie, qu'il méditoit depuis 30. ans, & il y mourut peu de tems après: ce fut le 2. de Novembre, à l'âge de 72. ans. * Thomaſſin, *in Vit. illuſt. Vir.*

BALLIBRIT, Bourg de l'Itlande, qui a ſeance & voix dans le Parlement de ce Roïaume. Il eſt ſitué dans le Comté de Kings dans la Lagenie, à ſept lieuës de la ville de Queenſtowne ou Marlburow, vers le Couchant. * Maty, *Dictionn.*

BALLIMORE, Ville de la Province de Leinſter en Itlande. Les partiſans du Roi Jacques II. prirent un grand ſoin de la bien fortifier. Elle eſt entierement environnée d'un marais. Quand les troupes du Roi Guillaume III. l'attaquerent en 1691. la chauſſée, par où on pouvoit y aborder, étoit défenduë par un vieux château, devant la porte duquel on avoit élevé trois petits forts. Celui du milieu étoit tegulier, avec un foſſé de vingt pieds de large & dix pieds de profondeur tout autour. Il y avoit quelques petites huës pour la demeure de quelques perſonnes du menu peuple. Elle fut inveſtie le 17. du même mois à midi, & l'on éleva des batteries pour les attaques. Le Gouverneur fut ſommé inutilement de ſe rendre. On fit bréche à la place, & tout étant prêt pour l'aſſaut, la garniſon ſe rendit à diſcretion. Elle étoit de 830. hommes de troupes reglées, & de 250. taperies. * *Dictionnaire Anglois.*

BALLIN, (Claude) Orfévre, né à Paris, d'un pere qui étoit auſſi Orfévre, a porté la beauté de ſon Art à un degré de perfection où perſonne avant lui n'étoit peut-être jamais arrivé. Il nous reſte peu de choſes, & des anciens, & des modernes, qu'on puiſſe comparer à ſes Ouvrages. Il avoit un diſcernement juſte, pour prendre ce qu'il y a de plus beau dans l'Antiquité, & un genie tout particulier, pour y ajoûter de ſon invention mille graces & mille beautés qu'on n'avoit point encore vûës. Il commença par l'étude du deſſein, en copiant chez ſon pere les tableaux du celebre Pouſſin, & en s'exerçant dans des Académies que pluſieurs particuliers tenoient alors chez eux; car en ce tems-là l'Académie Roïale de Peinture & de Sculpture, & la Manufacture Roïale des Gobelins, n'étoient pas encore établies. Il travailloit en même tems à divers Ouvrages d'Orfévrerie; où il ſe rendit ſi habile, qu'à l'âge de 19. ans, il fit quatre baſſins d'argent où les quatre âges du monde étoient repreſentés. Comme ces ſujets fourniſſent d'eux-mêmes de grandes idées, & qu'il ſçut les mettre dans leur veritable jour, on regarda ces quatre baſſins comme quatre chefs-d'œuvres. Le Cardinal de Richelieu les aïant achetés, Ballin fit quatre vaſes à l'antique, du même deſſein que les baſſins, pour les accompagner, & rendre l'aſſortiment complet. Sarraſin, le plus habile Sculpteur de ce tems-là, lui fit ciſeler pluſieurs bas-reliefs d'argent, & entr'autres les ſonges de Pharaon, qui ſont d'une beauté ſinguliere. Il fit d'or émaillé la premiere épée & le premier hauſſecol que Loüis XIV. a portés, & le Chef de ſaint Remi, que Sa Majeſté donna à l'Egliſe de Reims à la ceremonie de ſon Sacre. On voit dans pluſieurs Egliſes de Paris, de même qu'à ſaint Denis & à Pontoiſe, des ouvrages de ſa main, tous d'une beauté & d'une délicateſſe qui n'auront peut-être point d'égal. Il a fait un miroir d'or de quarante marcs, pour la Reine Anne d'Auſtiche, que l'on garde encore. Il ſeroit à ſouhaiter que tant d'autres ouvrages qu'il a faits pour le Roi, ſous les ordres de M. Colbert, Surintendant des Bâtimens, fuſſent encore en nature. Il y avoit des tables d'une ſculpture & d'une ciſelure ſi admirable, que la matiere, toute d'argent & toute peſante qu'elle étoit, faiſoit à peine la dixiéme partie de leur valeur. Ces beaux ouvrages, avec pluſieurs autres du même Ballin, ont été fondus, pour fournir aux dépenſes de la guerre. Le Roi voulut bien ſacrifier au bien public ces marques de ſa magnificence, & diſpoſer ſes ſujets par ſon exemple, à faire de bon cœur la même choſe de leur plus beaux meubles d'argenterie. Le ſieur de Laonay, Orfévre & habile Deſſinateur, a deſſiné la plûpart de ces ouvrages avant qu'on les fondît. On remarque que Ballin n'eſt preſque jamais ſorti de Paris: raiſon que l'on pourroit peut-être alleguer contre ceux qui croïent qu'il n'y a que ceux qui ont paſſé pluſieurs années en Italie, qui puiſſent exceller dans les beaux Arts. Il mourut le 22. Janvier 1678. âgé de 63. ans. * Perrault,

les Hommes illuſtres, qui ont paru en France pendant le XVII. ſiecle, Tom. I.

BALLINASLOE, petite Ville de la Connacie en Irlande. Elle eſt ſituée ſur la riviere de Suc, dans la Province de Roſcommon, à dix milles d'Athlone au Sud-Oueſt, ſur le grand chemin de Gallowai. Ce fut là où camperent les troupes du Roi Guillaume III. avant la Bataille d'Agrim en Juin 1691. * *Diction. Anglois.*

BALLINEKIL, Bourg d'Irlande, qui a ſeance & voix au Parlement de ce Roïaume. Il eſt dans le Comté de Queens, entre la ville de Queenſtown & celle de Kilkenny, à quatre lieuës de celle-là, & à ſix de celle-ci. * Maty, *Diction.*

BALLINGA CARRIGI, Château dans le Cototé de Cavan en Irlande, où il y avoit garniſon Irlandoiſe, & qui eſt naturellement ſi fort, qu'on croïoit impoſſible de le prendre ſans canon. Mais le Colonel Wolſley s'étant preſenté devant, les Irlandois ſe rendirent après une petite reſiſtance, le 23. Mai 1690. * *Diction. Anglois.*

BALLISHANNON, Ville maritime dans le Nord de l'Irlande & dans le Comté de Dunnagall ſur la côte Occidentale à 8. milles au Sud de la ville de Dunnagall. Elle a un boo port à l'embouchure de la riviere. * *Diction Anglois.*

BALLOMER. *Cherchez* GONDEBAUD, oo GOMBAUD.

BALLONYME, *Ballonymus*, pauvre Tyrien, de l'ancienne race des Rois de Sidon, fut élevé ſur le Trône de Tyr par Alexandre, à la recommandation d'Hepheſtion ſon favori. * Diodor. Sicul. *l.* 17. C'eſt le même qu'*Abdolonyme. Cherchez* ce mot.

BALLORINUS. *Voïez* ci-devant BALLONYME.

BALME. *Cherchez* BAUME.

BALMIS, (Abraham Ben R. Meïr de) Medecin Juif, né à Lecci, dans le Roïaume de Naples, floriſſoit à Veniſe au commencement du XVI. ſiecle. Il compoſa une longue Grammaire Hebraïque, qu'il a intitulée, *Mikneh Abraham, Pecule d'Abraham*, qui fut imprimée en Hebreu & en Latin, à Veniſe, par Daniel Bomberg, l'an 1523. Il traduiſit en Latin pluſieurs Commentaires d'Averroës ſur Ariſtote, & quelques Ouvrages d'Avem-Pace. Il a fait outre cela un livre, *de Demonſtratione*, & un autre, *de Subſtantia Orbis. Voyez* la Bibliotheque de Geſner, & la Biblioth qoe Rabbinique de Bartolocci. M. Simon, dans ſoo Hiſtoire Critique du Vieux Teſtament, dit que Balmis enſeigna dans l'Univerſité de Padouë; & ſelon Munſter, ce Juif ſe plaiſoit beaucoup plus à réfurer ce que les autres avoient dit, qu'à établir quelque choſe de certain. * Bartolocci, *Bibliotheca Rabbinica.* Geſoeri, *Bibliotheca.* Munſter, *in Praf. Grammat. Elia, apud Spizelium Fel. liter. pag.* 958. Bayle, *Diction. Critique*, 2. *édit. à Roterdam, en* 1702. Simon, *Hiſtoire Critique du Vieux Teſtament, pag.* 536. *Conſultez* M. Du Pin, *Hiſtoire des Juifs, depuis* JESUS-CHRIST *juſqu'à preſent, édition de Paris, en l'année* 1710. in 12. *pag.* 166.

BALOTH, Ville de Paleſtine, dans la Tribu de Juda. * Joſephe 15. 24.

BALOUFEAU, (Jacques) qui ſe diſoit Baron de Saint Angel, étoit fils d'un Avocat au Parlement de Bordeaux, & naquit à ſaint Jean d'Angely. Il diſſipa tout ſon bien par ſes débauches, & fut contraint par ſes creanciers de prendre le bonnet verd. Il fit enſuite les fonctions de Délateur, en crime d'uſure, dans le département du Comté d'Auvergne; & après y avoit commis pluſieurs concuſſions, il ſe retira en Champagne, où il épouſa *Anne* Rolant. Mais il la quitta bien-tôt, & s'en alla à Montpellier, où il changea la qualité de Baron de Saint Angel en celle de Baron de Sainte Foi. Il y contracta un autre mariage avec *Françoiſe* du Portail, qu'il abandonna encore. Delà il ſe retira à Bruxelles, & y prit une troiſiéme femme. Quelque tems après il vint à Dijon, & s'y maria pour une quatriéme fois. On y reconnut ſes impoſtures, & on l'arrêta priſonnier; mais il s'évada, & viot à Paris; où aïant trouvé moïen de parler au Roi, il ſuppoſa, entr'autres choſes, qu'un Genois avoit conſpiré contre la perſonne de Sa Majeſté. Il reçut deux cens écus de récompenſe; & aïant été conduit à Bruxelles, pour montrer ce Genois à des gens que le Roi y envoïa, il dit que ce Genois étoit paſſé en Angleterre. Il tira cependant quelque argent & une chaine d'or du Marquis de Spinola, qui lui fit eſperer une penſion de trois mille livres du Roi d'Eſpagne. Après cela Balooſeau paſſa en Angleterre, pour ſuivre, à ce qu'il diſoit, le Genois; & uſant de ſon adreſſe ordinaire auprès du Roi de la Grand'-Bretagne, il en tira deux mille livres. Il accuſa enſuite les Alſeſtons, qui furent arrêtés & mis à la Baſtille. Toutes ſes fourberies aïant été reconnuës, on lui fit ſon procès, & il fut enfin pendu à Paris en 1626. * *Mercure François.*

BALSAC, Terre en Auvergne, qui a donné ſon nom à une Famille noble & ancienne.

BALSAC, Famille. La Famille de Balſac a produit de grands Hommes. JEAN de Balſac, Seigneur d'Entragues, ſervit le Roi Charles VII. contre les Anglois, & n'épargna ni ſes biens ni ſa perſonne contre les ennemis de ſon Prince. Il épouſa *Jeanne* de Chabannes, fille de *Robert* de Chabannes, Seigneur de Charlus, & d'*Alix* de Bors; dont il eut ROBERT & ROFFRE. ROBERT de Balſac, Seigneur d'Entragues, &c. Conſeiller & Chambellan du Roi, étoit Sénéchal d'Agenois, l'an 1588. Il laiſſa trois filles; *Anne*, femme de *Guillaume* I. du nom, Vicomte de Joïeuſe; *Marie*, qui épouſa *Louis* Malet, Seigneur de Graville & de Matcouſſis, &c. Gouverneur de Picardie & de Normandie, Chevalier de l'Ordre de ſaint Michel, & Amiral de France; & *Philippe*, marié à *Loüis* Seigoeur de Montlaur. ROBERT de Balſac, ſecond fils de Jean, continua la poſtetité. Il fut Sénéchal d'Agenois, & Gouverneur de Piſe pour le Roi Charles VIII. & laiſſa PIERRE I. de Balſac, Seigneur d'Entragues & de Dunes, Chevalier de l'Ordre de ſaiot Michel, Gouverneur de la Marche. Celui-ci épouſa *Anne* de Graville ſa couſine, Dame de Montagu, fille de *Marie* de Balſac, & de l'Amiral de Graville, & en eut divers enfans, entre leſquels, GUILLAUME & THOMAS laiſſerent poſterité. THOMAS de Balſac, Seigneur de Montagu, épouſa *Anne* Gaillard, fille de *Michel* Gaillard, Seigneur de Longjumeau, de Chilly, &c. & de *Souveraine* d'Angoulême, fille *naturelle* de *Charles* d'Orleans, pere du Roi François I. Il eut de ce mariage trois fils & cinq filles. 1°. PIERRE II. qui épouſa *Magdelaine* Olivier, fille de *François* Olivier, Chancelier de France, & d'*Antoinette* de Cerilay, & veuve de *Loüis* de Sainte-Maure, Marquis de Neſle, dont il eut une fille unique, *Anne* de Balſac, mariée en premieres nôces à *François* de l'Iſle, Sieur de Trigny; & en ſecondes nôces à *Louis* Seguier, Baron de Saint-Briſſon, Seigneur des Roaux & de Saint-Firmin, Conſeiller d'Etat, & Prevôt de Paris, morte ſans enfans. 2. *Robert* de Balſac, Seigneur d'Ambonville, Montagu-la-Brizette, &c. qui ne laiſſa point d'enfans de *Marie* le Maitre, fille de *Gilles* le Maître II. du nom, Seigneur de Ferrieres, &c. Capitaine d'une Compagnie de Chevaux Legers, & de *Marie* Hennequin. 3. *Charles* de Balſac, Evêque & Comte de Noyon, Pair de France, Abbé de ſaint George de Boſcherville, Treſorier de la Sainte-Chapelle de Paris, &c. mort le 27. Novembre 1627. GUILLAUME de Balſac, fils aîné de Pierre I. & frere de Thomas de Balſac, fut Seigneur d'Entragues, de Marcouſſis, &c. Gouverneur du Havre de Grace; & eut de *Loüiſe* d'Humieres FRANÇOIS qui ſuit; & CHARLES, Seigneur de Clermoor, dont nous parlerons plus bas; & un autre *Charles*, Baron de Dunes, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Dunes, qui mourut ſans enfans en 1599. & inſtitua pour heritier *Charles* de Balſac ſon neveu; *Galeas*, tué au ſiége de la Rochelle en 1573. *Catherine*, femme d'*Edme* Stuart, Comte de Lenox, Seigneur d'Aubigny; & *Loüiſe*, femme du Baron de Clerc. FRANÇOIS de Balſac, Seigneur d'Entragues, de Marcouſſis, du Bois de Malherbes, & Gouverneur d'Orleans, fut fait Chevalier des Ordres du Roi en 1578. Il épouſa en premieres nôces *Jacqueline* de Rohan, Dame de Gié, fille de *François* de Rohan, Seigneur de Gié, & de ſa premiere femme *Catherine* de Silly la-Rochegujon. Il en eut deux fils & une fille. 1. CHARLES qui ſuit; 2. *Céſar*, Seigneur de Gié, qui ne laiſſa point de poſterité de *Catherine* Hennequin d'Aſſy, fille d'*Antoine* Hennequin Seigneur d'Aſſy, Conſeiller au Parlement de Paris. Elle étoit déja veuve de *Charles* de Balſac, Baron de Dunes; & après avoir pris une troiſiéme alliance avec *Nicolas* de Brichanteau, Marquis de Nangis, &c. Chevalier des Ordres du Roi; elle mourut en 1612 3. *Catherine-Charlotte* de Balſac, mariée l'an 1588. à *Jacques* d'Illiers, Seigneur de Chantemeſle, fils d'*Edoüard* d'Illiers, & de *Magdelaine* Bertrand, laquelle fut mere de *Leon* d'Illiers, heritier de la Maiſon d'Entragues, à condition d'en porter le Nom & les Armes. FRANÇOIS de Balſac prit une ſeconde alliance avec *Marie* Touchet, Dame de Belleville, qui avoit été Maîtreſſe du Roi Charles IX. de laquelle il avoit eu *Charles* de Valois, Duc d'Angoulême. Il laiſſa de cette alliance *Henriette* de Balſac, Marquiſe de Verneüil, morte en 1633.

après avoir été Maîtreſſe du Roi Henry IV. de laquelle ce Prince eut *Henri*, Duc de Verneüil, & *Gabrielle-Angelique*, femme du Duc d'Eſpernon, morte en 1627. & *Marie* de Balſac, qui eut de *François* de Baſſompierre, Maréchal de France; *Louis* de Baſſompierre, Evêque de Xaintes, mort en 1676. CHARLES de Balſac, Seigneur de Clermont, Chevalier des Ordres du Roi, fils de *Guillaume*, & frere de *François*, fut tué à la bataille d'Ivri l'an 1590. & laiſſa d'*Helene*, fille de *Pierre Bon*, Seigneur de Meüillon, Gouverneur de Marſeille; 2. HENRY, Comte de Clermont-d'Entragues, lequel de *Loüiſe* Luillier-Boulencourt, eut *Loüiſe* de Balſac, ſeconde femme de *Claude* de Bretagne, Marquis d'Avaugour, mort ſans poſterité en 1669. & *Marie*, Comteſſe de Graville, femme de *Jean-Gaſpard-Ferdinand*, Comte de Marſin, Chevalier de la Jarretiere, mort au mois d'Août de l'an 1673. Elle mourut en 1691. 2. CHARLES, dont nous parlerons dans la ſuite; 3. *Loüis*, Chevalier de Malthe; 4. *Jean*, Abbé d'Evron, nommé à l'Evêché de Grenoble; & mort en 1609. 5. *Nicolas*, Abbé d'Evron & de S. Quentin, Coadjuteur d'Autun, mort en 1611. & 6. *Loüiſe*, morte ſans alliance. CHARLES de Balſac, Baron de Dunes, & Chevalier des Ordres du Roi, auſſi-bien que ſon pere, épouſa *Catherine* Hennequin, qui épouſa depuis, comme nous l'avons dit, *Ceſar*, Seigneur de Gié, de laquelle il n'a eu que des filles. * Sainte-Marthe, *Genealogie de la Maiſon de France*. Le Laboureur, *Addit. aux Memoires de Caſt. l.* 7. De Thou, *Hiſt.* Blanchard, *Hiſtoire des Maîtres des Requêtes & des Préſidens*. Le P. Anſelme, *Geneal. Hiſt.* Godefroy, *Offic. de la Couronne*, *&c.*

BALSAC (Robert) Anglois, a vêcu vers l'an 1450. Il étoit homme de guerre, & laiſſa un Traité, *de Re Militari*. * Pitſeus, *de Illuſtr. Angl. Script.*

BALSAMON (Theodore) Diacre, puis Garde des Loix & des Chartes de l'Egliſe de Conſtantinople, *Nomophylax* & *Chartophylax*, & enfin Patriarche d'Antioche pour les Grecs, vivoit ſur la fin du XII. ſiécle. L'Empereur Iſaac l'*Ange* avoit envie de mettre ſur le Siége de l'Egliſe de Conſtantinople, Doſithée, Patriarche de Jeruſalem pour les Grecs; mais comme ces ſortes de changemens ſont contre les Canons, il vit bien que les Prélats s'oppoſeroient à cette nomination. Pour les faire donner dans ſon ſens, il fit une fauſſe confidence à Balſamon, comme s'il eût eu deſſein de loi donner l'Evêché de Conſtantinople. Celui-ci flaté agréablement par cet eſpoir, ſoûtint dans l'Aſſemblée des Prélats, que cette tranſlation, bien loin d'être contraire aux Canons, leur étoit très conforme, & les attira dans ſon ſentiment. Mais il fut très ſurpris, lorſque l'Empereur diſpoſa de cette Dignité en faveur de Doſithée. Balſamon a écrit divers Ouvrages, dont nous avons une partie dans la Bibliotheque du Droit Canon de Juſtel; comme ſes Notes ſur le *Nomocanon de Photius*, & le Recuëil des Ordonnances ou Conſtitutions Eccleſiaſtiques, avec les Notes de Charles-Annibal Fabrotius. Au reſte Balſamon, irrité de ce que les Latins étoient Maîtres de la ville d'Antioche, dont il étoit Patriarche pour les Grecs, employa tout ce qu'il avoit d'eſprit & de ſcience à déchirer l'Egliſe Romaine. Dans *ſes Notes ſur le Nomocanon*, dans *ſes Meditations ſur les privileges des Patriarches*, & dans *ſes Réponſes à Marc, Patriarche d'Alexandrie*; il paſſe juſqu'à des excès, qui ont été condamnés de ceux même de ſon parti. On ne ſçait point en quel tems il mourut, & on conjecture ſeulement qu'il a vêcu juſqu'en 1202. ou 1203. M. Cotelier nous a donné deux Lettres de cet Auteur, l'une adreſſée au peuple d'Antioche, ſur les jeûnes qu'il doit obſerver; & l'autre à Theodoſe Superieur, ſur la réception des Nuvices dans les Monaſteres. * Nicolas Choniate, *l.* 2. *Hiſt. Iſaci Angeli.* Baronius, *in Annal.* Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Poſſevin. Fabrot. Juſtel. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XIII. ſiecle.*

BALSERA. *Voyez* BASSORA, & HOSSEIN BACHA.

BALSTAL ou BALISTEL, Bourg de la Suiſſe, ſitué dans le Canton de Soleurre, à trois lieuës de la petite ville d'Olten, vers l'Occident. Baſtal eſt conſiderable par ſes bonnes mines de fer. * Maty, *Diction.*

BALTANAS (Dominique de) Eſpagnol, nâquit l'an 1488. Villanova del Arçobiſpo, qui eſt un petit village ſur les confins de la Murcie, & du Roïaume de Grenade, près de Cazorla. Il étudia à Salamanque, & y prit l'habit de Religieux, parmi les Dominicains. Il a écrit pluſieurs Ouvrages en Eſpagnol, & il eſt mort en 1560. * Alfonſe Fernandés, *de Script. Dominic.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſpan. &c.*

BALTHAZAR, dernier Roi des Babyloniens, que l'on croit communément être le même que *Nabonide*, ſelon Beroſe, ou *Labynes*, ſelon Herodote. Le Prophete Daniel dit qu'il étoit fils de Nabuchodonoſor, & décrit la mort funeſte qui lui arriva, *chap.* 6. *Le Roi Balthazar*, dit il, *fit un grand feſtin, & étant déja plein de vin, commanda qu'on lui apportât les vaſes d'or & d'argent, que ſon pere Nabuchodonoſor avoit enlevés du Temple de Jeruſalem. Il bût dedans avec ſes femmes, ſes concubines, & les Grands de ſa Cour, en louant leurs Dieux. Au même moment on vit paroître des doigts, & comme on vit la main d'un homme qui écrivoit près du chandelier ſur la muraille de la ſalle; le Roi en fut ſaiſi de frayeur.* Les mots que cette main écrivoit, étoient, *Mané, Thecel, Pharez.* Perſonne ne put les expliquer que Daniel, qui les interpreta de la maniere ſuivante. MANÉ, *Dieu a compté les jours de vôtre regne, & il en a marqué l'accompliſſement.* THECEL, *Vous avez été peſé dans la balance, & vous avez été trouvé trop leger.* PHAREZ, *Vôtre Roiaume a été diviſé, & il a été donné aux Perſes & aux Medes.* Le Prophete ajoûte, *Que cette même nuit Balthazar, Roi des Chaldéens, fut tué, Darius qui étoit Mede, fut mis en ſa place, étant âgé de* 62. *ans.* Il eſt évident que ce Balthazar eſt un des derniers Rois de Babylone, de la race de Nabochodonoſor. Ce Nabuchodonoſor a eu trois ſucceſſeurs de ſa race, Evilmerodach ſon fils; Nerigliſſor, mari de la ſœur d'Evilmerodach; & Laboroſo-Archodus, fils de Nerigliſſor, tué au bout de neuf mois par les Seigneurs Babyloniens, qui mirent en ſa place Nabonide. Les Auteurs ne conviennent pas lequel de ces trois Princes eſt le Balthazar de l'Ecriture. Le Chevalier Marsham prétend que c'eſt Evilmerodach, fils de Nabuchodonoſor; d'autres croïent que c'eſt Laboroſo-Archodus, dernier Roi de Babylone; d'autres diſent que c'eſt Nabonide, ou Darius Medus. Il y a plus d'apparence que c'eſt Evilmerodach; car il eſt dit dans l'Ecriture que Balthazar étoit fils de Nabuchodonoſor, & Balthazar fut tué dans la ville de Babylone, la même nuit, comme les Auteurs Prophanes l'ont dit d'Evilmerodach: ce qui en peut faire douter, c'eſt ce que dit Daniel, que ſon Roïaume fut diviſé entre les Perſes & les Medes; & que Darius Medus lui ſucceda: mais Daniel ne dit pas que cela arriva dans le moment que Balthazar mourut: il lui prédit ſeulement que ſon Roïaume ſera diviſé entre les Medes & les Perſes: ce qui eſt arrivé quelques années après ſa mort: d'ailleurs ce Balthazar ne peut point être Laboroſo-Archodus, parce qu'il ne regna que neuf mois, & que Daniel donne deux ou trois années de regne à Balthazar. Ce ne peut point être non plus Nabonide, ou Darius Medus: car celui-ci n'étoit point de la race de Nabuchodonoſor, & il ne fut point tué dans la ville de Babylone; mais vaincu par Cyrus, au devant duquel il étoit venu, avant que Babylone fût aſſiégée. * M. Du Pin, *Biblioth. des Hiſt. Prophanes.*

BALTHAZAR, nom que donne une Tradition peu certaine à l'un des trois Mages ou Roi, qui étant conduits par une étoile, vinrent adorer le Sauveur, nouvellement né à Bethléem. On donna auſſi ce nom au Prophete Daniel. * Dan. *c.* 1.

BALTHAZAR GERARD, de Villafar, ville du Comté de Bourgogne, avoit été au Comte de Mansfeld. Il fut gagné par quelques Eſpagnols pour attenter ſur la perſonne de Guillaume de Naſſau I. du nom, Prince d'Orange. Ce malheureux executa ſon deſſein le 10. de Juillet 1584. en préſentant à Delf des Lettres au Prince, touchant la mort du Duc d'Alençon. Après en avoir attendu quelque tems la réponſe, comme s'il eut dû s'en retourner en ſon païs, il le tua d'un coup de piſtolet, qu'il lui tira dans le cœur, lorſqu'il ſortoit de table, & qu'il paſſoit dans une ſalle. Il fut en même tems pourſuivi par des Gardes du Prince, & fut pris, comme il étoit prêt de ſortir de la ville. On le mit à la torture, pour lui faire confeſſer qui l'avoit porté à cette action; & l'on ne put jamais tirer d'autre réponſe de lui, ſinon, qu'il ne l'avoit entrepris que par inſpiration divine. D'autres diſent qu'il avoüa qu'on lui avoit fait eſperer la couronne du martyre dans le Ciel; & que dans cette eſperance il auroit tué le Prince, quand il auroit eu cinquante mille hommes autour de lui. Il fut coupé en quatre quartiers, qui furent traînés en autant d'endroits de la ville. Strada, Partiſan des Eſpagnols, dit que ceux qui aſſiſterent à ce ſpectacle, admirerent la conſtance & le courage de ce jeune homme de 26. ans; mais il n'oſe en venir juſqu'au point de loüer ſon action, que Mezeray, *en ſon Abregé*

Chronologique, nomme *un attentat horrible*. * *Voyez* Jacques-Auguſte de Thou, *liv. 79. de l'Hiſtoire de ſon tems*, Reidamus, *l. 3. des Annales.*

BALTHAZAR (Chriſtophe) a été un homme d'érudition & de merite dans le XVII. ſiécle. Il s'appliqua principalement à l'Hiſtoire Eccleſiaſtique. Il étoit Avocat du Roi dans le Préſidial d'Auxerre; mais il quitta cette ville, ſa Charge, ſes parens, ſes biens, ſes amis, pour s'en aller à Charentou, où il embraſſa la Religion Prétenduë Réformée, dans laquelle il a perſiſté juſqu'à la mort. La dépenſe qu'il falloit faire à Paris étant trop grande pour l'état où il ſe trouvoit, il fut ravi de ſe voir attirer à Caſtres par M. de Faur, jeune & riche Conſeiller de la Chambre mi-partie de l'Edit, qui le logea dans ſa maiſon, & lui donna une penſion raiſonnable. Il ne demeura pas long-tems avec ce Conſeiller, aïant deſſein de travailler pour le public. Le Synode National de Loudun l'an 1659. lui accorda une penſion de ſept cens cinquante livres, païables par toutes les Egliſes de France, ſelon la repartition qui en fut faite. Il avoit préparé avant la tenuë de ce Synode des Diſſertations Latines ſur des matieres importantes contre le Cardinal Baronius. Il en mit quatre ou cinq entre les mains d'un Miniſtre de Caſtres, l'un des Députés de la Province du haut Languedoc & de la haute Guyenne. Elles furent preſentées à Daillé, Moderateur de ce Synode National. Daillé en fut fort content, & en rendit un témoignage avantageux à toute la Compagnie. Il les emporta à Paris, où l'on croïoit qu'elles ſeroient imprimées. Mais l'Auteur qui étoit fort vieux & travaillé de la pierre, étant mort, & Daillé après lui, on n'a pas pu ſçavoir ce qu'elles étoient devenuës. M. Balthazar en laiſſa d'autres, qui n'étoient pas encore achevées, & quantité de Recuëils, qui conſiſtoient preſque tous en des billets ſeparés, où il avoit mis les autorités & les témoignages dont il devoit ſe ſervir contre le Cardinal Baronius. M. Balthazar écrivoit bien en Latin. Son Panegyrique de M. Fouquet eſt d'un beau ſtile; on ne ſçait point non plus ce que cela eſt devenu. * Bayle, *Dict. Crit.*

BALTHAZAR CORDERIUS. *Cherchez* CORDER.

BALTINGLASSE ou BALLINGLASSE, Bourg de la Lagenie en Irlande. Il a ſéance & voix dans le Parlement de ce Roïaume, & ſe trouve à neuf lieuës de la ville de Wicklo, dans le Comté de même nom, aux confins de celui de Kildare. * Mary, *Dict. Anglois.*

BALTIQUE ou MER BALTIQUE, que les Allemans & ceux du païs nomment *Ooſtzée* & *Die Belt*, Met en Europe, entre l'Allemagne, le Danemarck, la Suede & la Pologne. Elle a un très grand nombre d'iſles, & c'eſt le *Sinus Cadanus* des Anciens. Vers le Couchant elle ſe joint à l'Ocean, ou met d'Allemagne, par le celebre Détroit de Suind; & depuis s'élargiſſant, elle forme à la fin deux grands Golfes, dont l'un eſt le golfe de *Boddes* ou des *Bothnies*, que ceux du païs nomment *Bothenzée*; & l'autre de *Finnes* ou de *Finlande*, que les Allemans appellent *Finnchzée*. Il y a encore les Golfes de *Riga* & de *Dantzic*, qui ſont moins conſiderables. Corneille Tacite rapporte que c'eſt ſur les côtes de cette mer qu'on trouve l'ambre. En effet, depuis tant de ſiécles qu'il vivoit, nous n'en avons point découvert qu'en cette mer, particulierement ſur les côtes de la Pruſſe. On croit qu'il ſe forme ſur les pins & ſapins, qui ſont ſur le rivage de la mer, ou ſur les bords des rivieres; & que ces arbres aïant diſtilé l'ambre, principalement aux mois de Juin, de Juillet & d'Août, la mer le reçoit & le jette enſuite ſur les côtes durant les tempêtes. Cela a rapport à ce qu'en dit Pline, que l'embre vient de quelques iſles de l'Ocean Septentrional, qui lavent les côtes de la Germanie, & qu'il eſt produit de certains arbres qui reſſemblent aux pins, de la même façon que la gomme vient ſur les ceriſiers. *Voyez* le mot AMBRE. * Daviry, *du Monde.*

BALUCLAVA, Ville de la Turquie en Europe, ſituée dans la preſqu'iſle de Krim, ou la Tartarie Crimée, ſur un petit golfe de la côte Occidentale, entre le cap d'Imkermen & la ville de Toperorkan. Quelques Geographes prennent cette ville pour l'ancienne *Pallacium*. * Mary, *Dictionnaire*

BALVE, Bourg ou petite Ville du Cercle de Weſtphalie en Allemagne, dans le Duché de Weſtphalie, ſur les confins du Comté de la Marck, à trois lieuës de la ville d'Arenſberg du côté du Midi. * Mary, *Dict.*

BALUE (Jean) Cardinal, celebre ſous le regne de Loüis XI. étoit fils d'un Meûnier de Verdun, ou, ſelon d'autres, d'un Tailleur d'habits de Poitiers. Après avoir aſſez bien étudié, il s'attacha d'abord à Jean Juvenal des Urſins, Evêque de Poitiers, puis à Jean de Beauvau, Evêque d'Angers, qui le fit ſon Grand-Vicaire, & lui conſera un Canonicat dans ſon Egliſe. Depuis Jean de Melun, Favori de Loüis XI. preſenta Baluë au Roi, qui le fit ſon Aumônier, & lui donna quelques Abbaïes. Ce Prince lui confia la Charge d'Intendant des Finances, & le nomma à l'Evêché d'Evreux l'an 1465. Baluë quitta cet Evêché pour celui d'Angers en 1467. après avoir accuſé Jean de Beauvau ſon Bienfaicteur, de pluſieurs crimes d'Etat, qui le convainquirent lui-même d'ingratitude. Charles de Melun ne fut pas mieux traité: car ce fut par les intrigues de Baluë que Loüis XI. lui fit couper la tête à Loches en 1478. Dès l'an 1467. le Roi avoit envoïé à Rome Adam Fumée Maître des Requêtes, demander pour l'Evêque d'Angers le Chapeau de Cardinal, que Paul II. lui accorda, quoiqu'avec peine, le 18. Septembre. Cette nouvelle Dignité augmenta la faveur de Baluë. Il avoit tant d'inclination pour la guerre, qu'il ſe trouvoit à la revûë des troupes, & païoit lui même les Soldats qu'on avoit levés contre cette Ligue, que les Mécontens nommerent *du bien public*. Les Seigneurs de la Cour étoient peu contens de ce procedé; & le Comte de Dammartin demanda au Roi la permiſſion d'aller regler le Clergé, & de faire la fonction d'Evêque, puiſque ce Prélat faiſoit la ſienne. Après une aſſez longue faveur, le Roi ſoupçonnant la fidelité de Baluë, qui ne s'étoit élevé que par ſes fourberies, éclata contre lui, au ſujet de l'entrevûë de Peronne en 1468. dans laquelle ce Miniſtre expoſa ſi témerairement la perſonne de Sa Majeſté. Baluë indigné de ce que le Roi ne lui confioit plus ſes affaires, eut commerce avec ſes ennemis, par le moïen d'un Domeſtique de l'Evêque de Verdun, nommé *Simon*, qui fut ſurpris avec les Lettres qu'il portoit. On arrêta pour lors le Cardinal, & on le mit dans une priſon, quelques-uns diſent dans une cage faite exprès, où il demeura onze ans, malgré toutes les inſtances du Pape en ſa faveur. Sur la fin de ce terme, on dit qu'il s'aviſa de boire ſon eau, & qu'on le crut malade d'une rétention d'urine: ce qui fut preſque le ſeul motif de ſa liberté. Ce fut en 1469. que le Cardinal Julien de la Roüere, Legat en France, obtint ſon élargiſſement. Baluë alla à Rome, où par ſes intrigues il acquit beaucoup de credit, & de bons Benefices. Sixte IV. en 1484. l'envoïa Legat *à Latere* en France, où il voulut faire ſes fonctions, avant que d'avoir fait agréer ſes Lettres au Roi, & les avoir préſentées au Parlement, pour connoître s'il n'y avoit rien de contraire aux droits de la Couronne, & aux libertés de l'Egliſe Gallicane. Charles VIII. en fut ſi offenſé, qu'il lui défendit de prendre les marques de ſa Legation. Neanmoins cette difficulté fut levée; & le Legat retourna à Rome, aïant ſçû la mort de Sixte. Innocent VIII. le fit Evêque d'Albe ou Albano, puis de Préneſte. On dit qu'il fut Protecteur de l'Ordre de Malthe, & Legat à Ancone, où il mourut au mois d'Octobre de l'an 1491. * Philippe de Commines. Le Continuateur de Monſtrelet. Robert Gaguin. Paul Emile. Matthieu & Mezeray, *en Loüis XI. & Charles VIII.* Aubery, *Hiſtoire des Cardinaux.* Sponde, *A.C.* 1465. *n.* 4. 1480. *n.* 4. 1485. *n* 3. Le P. Anſelme, *Hiſt. des Grands Officiers.*

BALUZE (Etienne) natif de Tulles, eſt un des Auteurs du XVII. ſiécle, qui a rendu le plus de ſervice à l'Egliſe, & à la Republique des Lettres, par l'application continuelle qu'il s'eſt donnée de rechercher de tous côtés des manuſcrits des bons Auteurs, & de les conferer avec les éditions, & de les donner enſuite au public, avec des Notes pleines de recherches & d'érudition, ſuivant en cela les traces du Pere Sirmond. Il s'eſt donné dès ſa jeuneſſe à ce travail, & a continué juſqu'à preſent à enrichir de tems en tems le public de précieux monumens, qui ſont recherchés par tous ceux qui aiment les Lettres, & l'Antiquité Eccleſiaſtique. Etant encore Ecolier, il fit imprimer en 1652. un Livre intitulé, *Autfrizonius*, contenant des Remarques ſur l'Ouvrage que M. Frizon, Docteur de Sorbonne, avoit donné au public, ſous le titre de *Gallia purpurata*. En l'année 1655. il fit encore imprimer à Tulle une petite Diſſertation, pour marquer le ſiecle auquel avoit vécu Sadroe (en Latin *Sacerdos*) Evêque de Limoges. L'année ſuivante, il publia au même endroit une Diſſertation touchant les Reliques de S. Clair, de S. Lo, de S. Baumade, & de S. Ulfard, que l'on conſerve dans l'Egliſe de Tulle, où elles furent transferées dans le tems de l'incurſion des Normands. Il fut invité l'an 1656. de venir à Paris, par M. de Marca, Archevêque de Tou-

louſe, qui le prit auprès de lui en qualité d'Homme de Lettres. Il demeura attaché à ce Prélat tant qu'il vêcut. Après ſa mort il fut choiſi pour Bibliothecaire par M. Colbert, & ne contribua pas peu par ſes ſoins & par ſes connoiſſances à embellir & à perfectionner cette riche Bibliotheque. Il fut nommé en 1670. Profeſſeur en Droit Canon au College Roïal de France, Chaire nouvellement érigée par Sa Majeſté dans ce College en ſa faveur. Il a donné pluſieurs éditions du Livre de la Concordance de M. de Marca, avec la Vie de ce ſçavant Prélat, & des Monumens anciens; un Supplement au Livre cinquiéme, qui étoit demeuré imparfait, & des Notes. L'Egliſe & le Roïaume de France lui doivent la belle édition des Capitulaires de nos Rois, rangés dans leur ordre, auſquels il a joint les Collections d'Angeliſe, & de Benoît Diacre, qu'il a enrichies de Notes; ils compoſent deux volumes *in fol.* imprimés à Paris en 1677. Il n'a pas rendu moins de ſervice à l'Egliſe Romaine, par l'édition des Epîtres d'Innocent III. en deux volumes *in fol.* qui parurent en 1682. Il a entrepris une nouvelle Collection des Conciles, pour ſervir de Supplement à celle du Pere Labbe, dont le premier volume, qui va juſqu'au Concile de Chalcedoine, a été imprimé en 1683. Le dernier des volumes *in fol.* donné par M. Baluze, eſt celui qui eſt intitulé, *Marca Hiſpanica*, la Marche, ou les limites de l'Eſpagne, Ouvrage poſthume de M. de Marca, qui contient une Hiſtoire de la Catalogne, du Rouſſillon, & des peuples voiſins. Les Vies des Papes d'Avignon, ou l'Hiſtoire des Papes qui ont tenu leur Siége en France, depuis l'an 1300. juſqu'à l'an 1376. compoſent deux volumes *in* 4°. que M. Baluze a donnés en 1693. Il a encore donné au public une grande quantité d'Auteurs en volumes *in octave*; ſçavoir, Salvien, & Vincent de Lerins, en 1663. Loup de Ferrieres en 1664. Agobard, Amolon, Leïdrade, & un Traité de Flore Diacre, en 1666. Quatorze Homelies de Ceſaire d'Arles en 1669. Les Conciles de la Gaule Narbonnoiſe en 1688. Reginon en 1671. Le Traité d'Antonius Auguſtinus, ſur la Correction de Gratien en 1678. Marius Mercator en 1684. Il a outre cela publié ſix volumes *in octavo* de differentes eſpeces, qu'il a intitulés, *Miſcellanea*, c'eſt-à-dire, Oeuvres mêlangées, & des Opuſcules de M. de Marca. Il a travaillé, & travaille encore actuellement à quantité d'Ouvrages, & particulierement ſur les Oeuvres de ſaint Cyprien, qu'il a déja confeté avec vingt-cinq anciens manuſcrits. Il eſt très verſé dans la connoiſſance des Manuſcrits, des Titres, & des Livres imprimés de tout genre. Il écrit bien en Latin; il ſçait l'Hiſtoire Eccleſiaſtique & Prophane; le Droit Canonique, ancien & moderne, & a bien lû les Peres. Il eſt avec cela doux, agréable, bienfaiſant, communicatif, aimant ceux qui travaillent, & les aidant volontiers de ſes lumieres, de ſes memoires & de ſes manuſcrits. L'Hiſtoire Genealogique de la Maiſon d'Auvergne qu'il a donnée en 1708. en deux volumes *in fol.* a été cauſe de ſa diſgrace & de l'exil, dont il eſt à preſent revenu. Depuis ce temps il a donné un ſeptiéme tome de ſes *Miſcellanea*. * *Journal des Sçav. de Paris.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XVII. ſiecle, Tome V.*

BALY, le Roïaume de BALY, Roïaume d'Afrique, dans l'Abyſſinie ou haute Ethiopie, & en ſa partie Meridionale, vers le Roïaume d'Adel. Il eſt ſeparé en deux par la riviere d'Aſixe, qui le traverſe, & a été occupé depuis long-tems par les Galles, qui la tiennent encore, & qui de-là ont fait de grandes invaſions dans l'Abyſſinie. * Jerôme Lobo Portugais.

BALY. *Cherchez* BALI.

BALZAC (Jean-Loüis Guez, Seigneur de) étoit natif d'Angoulême, & prit ſon nom d'une Terre qu'il avoit dans l'Angoumois, ſur la Charente. Son pere avoit été au Duc d'Eſpernon, & lui-même s'attacha au Cardinal de la Valette. Cela le fit connoître à la Cour, où il fut eſtimé du Cardinal de Richelieu, qui l'honora même de ſes Lettres. Il paſſa pour l'homme de France le plus éloquent, & pour le Reſtaurateur de la Langue Françoiſe. Cette réputation lui fit des envieux; & on ſçait les differends qu'il eut vers l'an 1627. avec le P. Goulu, General des Feuillans, & avec d'autres. Balzac mourut le 18. Février de l'an 1654. Il fut inhumé à Angoulême dans l'Hôpital de Nôtre-Dame des Anges, auquel il avoit legué douze mille livres, & ordonna par ſon teſtament que l'on le mit aux pieds des pauvres qui y étoient déja inhumés. Il laiſſa auſſi un fonds de cent livres de rente par an pour être emploïé de deux en deux ans, à un Prix de la valeur de deux cens livres. On le donne à celui lequel au jugement de Meſſieurs de l'Académie Françoiſe, a le mieux réüſſi dans un Diſcours, ſur des matieres de pieté, ainſi que l'avoit ordonné Balzac, qui étoit de cet illuſtre Corps. Quelques difficultés ſurvenuës dans l'execution de ſon Teſtament, furent cauſe que ce Prix ne put être propoſé & donné qu'en l'année 1671. après que Meſſieurs de l'Académie Françoiſe eurent fait ſçavoir que le ſujet propoſé, ſuivant l'intention de M. de Balzac, pour faire les Diſcours, ſeroit *de la louange & de la gloire; qu'elles appartiennent à Dieu en proprieté, & que les hommes en ſont ordinairement les uſurpateurs. Non nobis Domine, ſed nomini tuo da gloriam.* La valeur de ce Prix eſt ordinairement emploïée à un Crucifix, à un ſaint Loüis, ou quelqu'autre piece de pieté. On le donne le 25. d'Août. Nous avons diverſes éditions des Oeuvres de M. de Balzac, entr'autres, une en deux vol *in folio*, avec une ſçavante Préface de M. l'Abbé Caſſagne, qui étoit auſſi de l'Académie Françoiſe, & Sous-Bibliothecaire de la Bibliotheque du Roi. Balzac faiſoit bien des Vers Latins, & on en a de lui qui ſont dignes des ſiécles de la plus pure latinité. On a un Recuëil de ſes Vers, partagé en trois Livres. Ce ſont des pieces mêlées de differentes eſpeces de Vers. Quelques uns eſtiment que les Epiques & les Elegiaques ſont ce qu'il y a de meilleur; & ils donnent le prix entre les Epiques à ſon *Chriſt victorieux*, & à ſon *Amynte*, entre ſes Elegies. * Lettres de M. Coſtar. *Tom. II. Lett. XXIV. depuis la page 569. & ſuiv.* Olaüs Barrichius, *Diſſertat. des Poetes Lat. pag.* 111. *&* 112. *n.* 123. Baillet, *Jugemens des Sçav. ſur les Poet. Mod. Tom. VIII. Memoires du Tems.*

BAM, Ville de la Province de Kerman ou Caramanie Perſique, plus grande que celle de Sirieſt. Elle eſt au 94. degré de longitude, & au 28. degré 30. minutes de latitude Septentrionale. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

BAMBA, Province du Roïaume de Congo en Afrique, avec un bourg de même nom, vers la côte de la mer, entre Loanda & la riviere de Zaire. On lui a même donné le titre de Duché depuis quelques années.

BAMBA, Province de l'Amerique Meridionale, au Roïaume de Popaïan, & vers la ville de même nom, ſous la domination des Eſpagnols, qui y ont quelques bourgs. * Jean de Laët.

BAMBA, anciennement *Guerituum*; c'étoit autrefois une ville Epiſcopale de l'Eſpagne Tartagonoiſe; mais ce n'eſt plus preſentement qu'un village de la Vieille Caſtille, à trois lieuës de la ville de Valladolid.

BAMBA ou WAMBA, Roi des Wiſigoths en Eſpagne, étoit ſorti du ſang Roïal, & fut mis ſur le Trône le même jour de la mort de Receſwind ou Receſiunte, le 1. Septembre 642. Après les ceremonies de ſon couronnement, il ſçut que Hilpetic ou Hilderic, Comte de Nimes, avoit chaſſé le Prélat de cette ville nommé *Aregius*, & avoit mis en ſa place l'Abbé Ranimir ſa créature, qu'outre cela il avoit rétabli les Juifs, & commis quelques violences dans la Province de Languedoc. Ces violences l'obligerent d'envoïer contre Hilderic, une armée commandée par un Seigneur nommé *Paul*, ſorti du ſang de ſon prédeceſſeur. Mais ce dernier aïant traité avec le Comte, ſe fit couronner Roi à Narbonne, & pilla toutes les Egliſes de la Province. Bamba vint punir cette l'âcheté en 673. A ſon retour il fit perir une armée de cent ſoixante navires Arabes, qui avoient paſſé d'Afrique en Eſpagne. Sept ans après Ervige, fils d'un Grec nommé *Ardabaſte*, que les Empereurs de Conſtantinople avoient exilé en Eſpagne, & qui avoient épouſé une couſine de Receſiunte, fit donner un poiſon lent au Roi Bamba, qui ſe retira dans un Monaſtere le 14. Octobre 680. après avoir regné 8. ans & 14. jours. Le I. Canon du VIII. Concile de Tolede, qui fut aſſemblé l'an 681. pour l'élection d'Ervige, remarque que Bamba lui ceda le Trône. Bamba vêcut encore 7. ans & 3 mois ou 12. ans, ſelon Julien, dans cette Maiſon Religieuſe. * Roderic, *l. 2. & ſuiv. Hiſt. Hiſp.* Mariana, *l. 6.*

BAMBARA, Roïaume d'Afrique, dans le pais des Negres. Il eſt aſſés grand, au Nord-Eſt de la riviere de Gambie.

BAMBERG, Ville d'Allemagne en Franconie, avec Evêché, qui dépend immédiatement du ſaint Siége. Elle eſt ſituée ſur une colline, un peu au deſſus du confluent du Mein & du Rednitz. Les Auteurs qui écrivent en Latin, l'ont nommée *Bamberga* & *Babeperga*. D'autres ont cru que c'eſt le *Bergium* des Anciens; mais Bamberg n'a été bâtie qu'environ dans le X. ſiécle. Cet Evêché confine avec la Bohême, le haut Palatinat, les Marquiſats de Culenbach & d'Anſpach, & avec l'Evêché de Wirtzhourg. Il fut fondé l'an 1006. par l'Empereur Henri II. qui lui fit donation du Comté de Bam-

berg, dont l'Empereur Othoo III. l'avoit investi, après la mort du Comte Albert : il y joignit d'autres biens, situés dans la Carinthie, & le château d'Abach, proche de Ratisbonne ; & il y établit Everard son Chancelier, pour premier Evêque. Entr'autres privileges qu'il accorda à cette Eglise, il y en a deux très considerables ; le premier est de l'élever immédiatement du saint Siége, & de précéder tous les autres Evêques d'Allemagne ; ce qu'il n'obtint du Pape Benoît VIII. qu'à la charge d'une redevance annuelle de cent mates d'argent, & d'un cheval blanc hatoaché. Le second privilege est fondé sur un Edit, qu'on nomme *le fil de soie de sainte Cunegonde*, par lequel il ordonne que les quatre grands Officiers de l'Empire, seront ses Officiers hereditaires, & lui seroot hommage de leurs Charges, & de quelques portions de leurs Etats. Ainsi, le Roi de Bohême est son Grand Echanson, & lui fait hommage pour la ville de Prague ; l'Electeur de Baviere est son Grand-Maître, & fait foi pour Averfbach ; l'Electeur de Saxe pour Witreberg & Trebitz, en qualité de Grand-Maréchal ; & l'Electeur de Brandebourg, pour Custrin, comme Grand-Chambellan. C'est ce qui a donné lieu à l'erreur, de ceux qui pretende que ces Electeurs soient Vassaux de cet Evêque, pour leurs Charges de Grands Officiers de l'Empire. Ils ont même des Vicaires particuliers pour ces Charges, qui font l'hommage, & assistent à toutes les fonctions de l'Entrée & du Sacre : le Seigneur d'Auffas l'est pour le Roi de Bohême ; le Baron Truchsses de Pommers-felden, pour le Duc de Baviere ; le Maréchal d'Ebner, pour le Duc de Saxe ; & le Seigneur de Rotenhan, pour le Marquis de Brandebourg. Suidger, Evêque de Bamberg, fut élevé à la Papauté, sous le nom de *Clement II.* après que l'Empereur Henri III. eut fait déposer le Pape Gregoire VI. au Concile de Sutri, & sous le Pontificat de Leon IX. l'Eglise de Bamberg fut affranchie l'an 1053. de la redevance qu'elle paioit au saiot Siége, auquel cet Empereur donna en échange la ville de Benevent.

Cet Evêché a une étenduë assés grande, & renferme plusieurs Bailliages, dont les principaux, sont ceux de Staffelstein, Scherlitz, Lichtenfels, Wiesman, Roëting, Steinach, Hocstet, Niestéien, Hertzogen-Aurach, Weischenfelt, & Kupfersberg. Bamberg en est la ville Capitale ; elle est située au confluent du Mein & du Regnitz, & a été aioſi nommée de l'ancien mot *Babenberg*, qu'on croit lui avoir été donné par *Babo*, fille de l'Empereur Othon II. qui la fit aggrandir ; l'Empereur Henri II. fit bâtir ses murailles ; les autres villes de cet Evêché, sont Forchein, au confluent do Visent & du Regnitz ; & Cronach, au confluent du Cronach & de l'Haslachen ; ces deux villes sont assés bien fortifiées, il y a encore quelques châteaux assés bons sur la frontiere de Bohême, comme ceux de Kupfferberg & de Bodenstein. Les Bailliages qoi sont dans la Carinthie, soot gouvernés par un Vicedome, qui est ordinairement un Chanoine du grand Chapitre. Les Archiducs d'Autriche, depuis Ferdinand premier ont disputé l'Immunité aux Evêques, prétendant qu'ils sont Etats Provinciaux de Carinthie, & par conſequent obligés de païet les charges du païs, outre le contingent qu'ils païoient de l'Empire, comme Membres do Cercle d'Autriche. Les Evêques en avoient fait souvent des plaintes aux Dietes ; ce different a été depuis termioé par une Transaction. Les sujets de cet Evêque professent la Religioo Catholique, & ne peuvent appeller de sa Justice.

L'Evêque de Bamberg est Directeur du Cercle de Franconie, il a eu de grandes disputes pour la convocation des Assemblées, avec les Marquis de Barcith, qui prétendoient avoit le même droit. Il fut reglé l'an 1559 à la Diete d'Ausbourg, qu'ils l'exerceroient conjoiotement à perpetuité ; que quand l'un d'eux jugeroit à propos d'assembler les Etats du Cercle, l'autre o'y pourroit apporter aucun empêchement ; mais que l'Evêque de Bamberg auroit seul le droit de faire les propositions, de recueillir les suffrages & de dresser les conclusions.

L'Eglise Cathedrale de Bamberg est une des plus magnifiques d'Allemagne. Le Chapitre de cette Eglise est composé de vinge Chanoines Capitulaires, & de quinze Domiciliés. Ses Dignités sont celles de Prévôt, de Doïen, d'Ecolâtre, de Custode & de Cellerier.

CONCILE DE BAMBERG.

L'Empereur saint Henri assembla quarame six Evêques, pour la Dédicace de l'Eglise de saint George de cette ville, le 6. Mai de l'an 1011. Après la ceremonie, où Jean, Patriarche d'Aquilée officia, ces Prélats y tinrent Concile, pour quelques affaires qui regardoient lent Dignité. Theodoric de Luxembourg, frere de l'Imperatrice Cunegonde, y fut accusé de s'être placé par des voies illegitimes sur le Siége de l'Eglise de Metz, dont il étoit Pasteur ; & on lui défendit de faire aucune fonction, avant que de s'être purgé de cette accusation. * Ditmar, *lib. 6.* Baronius, *A. C.* 1011.

BAMBERG, que quelques-uns confondent avec la ville de ce nom, est un bourg de la Bohême, sur les frontieres de la Moravie, & près de la tiviere dite Orlitz, à cinq ou six lieuës de Glatz ou Glasco. * Sanson.

BAMBOCHE, Peiotre Flamand. *Cherchez* DE LAER.

BAMBONKA, petit Païs d'Afrique, assés avant dans les terres, au païs des Negres.

BAMBORROW, Bourg qu'on appelloit autrefois BEBAMBURG. Il est dans le Comté de Northumberland, dans l'Angleterre Septentrionale, à six lieuës de la Ville de Barwick, à six lieuës de l'Isle de Farne. * Maty, *Dictionnaire Geograph.*

BAMBOURDOU, Païs d'Afrique, assés avant dans les terres au païs des Negres, près des mines d'or, & du Roïaume de Jaita.

BAMBOURG, PAMBOURG ou PAINBOURG, Bourg du Cercle de Baviere en Allemagne, dans le Gouvernement de Burchausen, sur la tiviere d'Achza, à quelques lieuës du Lac de Chiem, appellé *Chiemzée*, vers le Nord. * Maty, *Diction. Geograph.*

BAMBOU-KALE, autrefois *Hieropolis*, Ville Archiepiscopale de la grande Phrygie, dans l'Asie Mineure. Ce o'est plus presentement qu'un amas de ruines dans la Natolie, près du Madre, au Couchant de la ville nommée *Eskibissar* ou *Landischia*.

BAMBYCATIENS, Peuples voisins du fleuve du Tigre, qui sont peut-être les habitans de Bambyce, ou Hierapolis dans la Cœle-Syrie. Ils avoient, dit-on, en si grande horreur l'or & l'argent, & toute sorte de metaux, dont on peut faire de la monnoïe, qu'ils enterroient dans les lieux les plus déserts tout ce qu'ils pouvoient en amasser, de peur que cela n'engendrât parmi eux la corruption & les vices, qui regnoient parmi les autres peuples. * *Alexander ab Alexandro* 4. 15. Mais pour bien entendre ce trait d'Histoire, *Voïez au Barbythace*, une conjecture de Saumaise qui paroit ingenicuse ; car Alexander ab Alexandro semble avoir copié Pline & avoit nommé *Bambycatiens* ce que Pline appelle *Barbycatiens*.

BAMF, *Bamfia*. Ville d'Ecosse, dans la partie Septentrionale, & au Comté de Bouquan, près de l'embouchure de la tiviere de Doverne, dans l'Oceao Septentrional, & dans le golse de Mourray, près du petit païs de Boyne. Elle a peu de circuit, & n'est considerable que par son Vicomté ou Jurisdiction, qui est assés étenduë pour les choses civiles, & que l'on appelle *Bamfshire*, entre les Provinces de Mourray & d'Aberdene, & l'Ocean.

BAMIAN, Ville de la Province de Khoraſſan, qui donne sun nom à un Païs particulier, qui s'étend à l'Orient de la Ville de Balkhe, en tirant vers le Kabul, Province Septentrionale des Indes. Elle est située au 102. degré de Longitude, & au 36. degré, 35. minures de Latitude Septentrionale. Genghiskhan s'en rendit Maître après la prise de Balkhe & de Thalcan, & la désola entierement l'an 618. de l'Hegire, de Jesus-Christ 1221. à cause de la mort d'un de ses petits-fils, qui arriva pendant le siége. Cette Ville avoit appartenu aux Sultans Gaurides ou Gourides de la seconde Branche, & Fakhreddin, oncle de Gaiatheddin, Sultan de cette même Famille en avoit le Gouvernement, joint à celui de la Province. Elle ne s'est point rétablie depuis que les Mogols ou Tartares de Genghiskhan l'ont ruinée. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

BAMOTH, Vallée dans le païs des Moabites proche le fleuve Arnon. * Nombres. 21. 19.

BAMOTA-BAAL, ville de Palestine dans la Tribu de Ruben proche la montagne de Phasga. * Josué. 13. 17. Sanson.

BAMPTON, (Jean) Anglois, Religieux de l'Ordre des Carmes, vers l'an 1341. passa pour on des plus subtils Scholastiques de son tems. On lui attribuë divers Ouvrages. *Lectura Scholastica in Theologia. Quæstiones ollo de veritate propositionum, &c.* * Lucius, *Biblioth. Carm.* Alegre, *in Parad. Carm.* Pitseus, *de Script. Angl.*

BAN, en Latin, *Banatus*, c'étoit autrefois une Ville des Vocomages, maintenant ce n'est qu'un Village situé sur la tiviere de Findorn, à six lieuës de la ville d'Innernes,

ſe, dans le Comté de Murry en Ecoſſe. * Maty, *Dictionaire Geograph.*

BAN & ARRIEREBAN; Mandement public fait aux vaſſaux du Roi de ſe trouver au lieu d'aſſemblée, pour ſervir dans l'armée, ou en perſonne, ou par des gens qui les repreſentent à cheval ou à pied, à proportion du revenu & de la qualité de leurs Fiefs. Le Ban ſe rapporte aux Fiefs, & l'Arriereban aux arriere-Fiefs. Quelques-uns neanmoins diſent que le Ban eſt le ſervice ordinaire que chaque vaſſal doit ſelon la mesure de ſes Fiefs, & que l'Arriereban eſt un ſervice extraordinaire que les vaſſaux rendent au Roi. D'autres croïent que le mot d'Arriereban vient de l'Allemand *Heriban*, qui ſignifie *cri*, ou *proclamation du Seigneur*, & qu'ainſi c'eſt la même choſe que Ban. Ces aſſemblées de vaſſaux ont commencé dés le tems des Rois de la ſeconde Race, & il en eſt fait mention dans les Capitulaires de Charlemagne; mais elles ont été plus frequentes, ſous les Rois de la troiſiéme race. On voit dans la Chambre des Comptes pluſieurs rôles pour le Ban & Arriereban, datés des années 1216. 1236. 1242. 1253. & 1272. Ce dernier nous apprend que tous les Seigneurs des Fiefs furent cités à Tours par le Roi Philippe III. dit *le Hardi*; Que les uns devoient un nombre de Cavaliers, & les autres ſervoient d'aides, Qu'il y en avoit qui alloient à leurs dépens, & d'autres qui prétendoient être défraïés; & que ceux qui étoient diſpenſés d'aller à l'armée, devoient fournir une redevance en argent, ou en avoine. Il y a de pareils rôles pour les années 1274. 1302. 1303 & 1304. Un rôle de l'année 1317. contient les noms des Princes, des Comtes, des Barons, des Seigneurs & des Gentilshommes qui furent mandés à Paris à la Fête de ſaint Jean, pour aller en forme d'Arriereban combattre les Flamands, dont les uns avoient cent hommes d'armes à leur ſuite, les autres ſoixante, cinquante, ou un moindre nombre. Les noms des Archevêques, des Evêques, des Abbés, des Prieurs, des Doïens & des Chapitres y ſont auſſi compris, avec ceux des Maires, des Conſuls, & des Echevins des villes. En 1350. le Roi Jean aſſembla la Nobleſſe de ſon Roïaume pour marcher contre les Anglois: & en 1353. il manda aux Bourgeois de Nevers, de Chaumont, & autres villes du Roïaume, qu'ils euſſent à envoïer à Compiegne le plus grand nombre de chevaux qu'ils pourroient, pour marcher en Arriereban contre le Roi d'Angleterre. Le Roi Charles V. convoqua le Ban & l'Arriereban l'an 1369. François I. fit un Reglement en 1533. par lequel il ordonna que tous les ans il ſe feroit une montre du Ban & Arriereban, & que chaque vaſſal y comparoîtroit en perſonne. Les Eccleſiaſtiques étoient obligés d'aller, ou d'envoïer au Ban & Arriereban, à cauſe des Fiefs qu'ils poſſedoient. Lors qu'ils y alloient eux-mêmes, ils avoient la conduite de leurs vaſſaux, & les excitoient à combattre. Il y en a même eu quelques-uns qui ſe ſont ſignalés dans les batailles par leurs propres actions, & par des défaites d'ennemis. Monſtrelet remarque que Pierre Archevêque de Sens, frere de Jean de Montaigu, Grand-Maître d'Hôtel de France, portoit un Baſſinet ou caſque au lieu de Mitre, une cuiraſſe d'acier au lieu de chaſuble, & une hache d'armes au lieu de croſſe. Mathieu Paris, dans la Vie de Richard I. Roi d'Angleterre, & Duc de Normandie, raconte auſſi que Philippe de Dreux, Prince du ſang de France, & Evêque de Beauvais, accompagné de ſon Archidiacre, avoit été fait priſonnier en une bataille contre les Anglois, dans laquelle comme le Pape Celeſtin III. l'écrivit au Roi d'Angleterre, *il avoit preferé la lance au bâton Paſtoral, la cotte de maille à l'Aube, le bouclier à l'Etole, & l'épée au glaive de la Parole de Dieu.* C'eſt pourquoi les anciens Peintres faiſant les portraits des Pairs de France Eccleſiaſtiques, ont repreſenté l'Evêque & Comte de Beauvais, avec une cotte-d'armes par deſſus ſon ſurplis; & Loiſel dit, que c'eſt de-là que les Evêques ſes ſucceſſeurs ont porté la Cotte-d'armes du Roi à la cérémonie de ſon Sacre & Couronnement.

Les Evêques de Chartres aïant ſervi dans les armées comme vaſſaux du Roi, étoient auſſi repreſentés revêtus de leurs ornements d'Egliſe, le caſque en tête, & l'épée ceinte au côté, avec leurs Armes accompagnées d'une croſſe & d'une épée. On voit les Armes des Evêques de Dole, ſurmontées d'une Mitre à droite, & d'un caſque à gauche. Mais les Eccleſiaſtiques obtenoient le plus ſouvent des diſpenſes pour le ſervice perſonnel qu'ils devoient. Philippe Auguſte en accorda une à l'Evêque de Paris l'an 1200. & Philippe *le Hardi* fit la même grace à l'Abbé de ſaint Germain des Prez en 1270. Depuis ce tems les Eccleſiaſtiques ont été diſpenſés entierement du Ban & Arriereban par pluſieurs Lettres Parentes, & encore par un Acte du vingt-neuf Avril 1636. entre Loüis XIII. & le Clergé de France, moïennant quelques ſubventions, qu'ils s'obligerent de donner au Roi pour les beſoins de l'Etat. Les Rois de France ont auſſi exemté du Ban & Arriereban les Bourgeois de pluſieurs villes de leur Roïaume, les Officiers du Parlement de Paris, les Secretaires du Roi, & autres perſonnes privilegiées, à cauſe des autres ſervices qu'ils rendent. L'aſſemblée du Ban & Arriereban s'eſt fait premierement par les Seigneurs de marque appellés *Miſſi Dominici*, c'eſt-à-dire, les Envoïés du Prince, ou *Legati Regales*, c'eſt-à-dire, les Envoïés du Roi, qui alloient dans les Provinces, pour aſſembler les vaſſeaux. Elle s'eſt faite enſuite par les Bannerets, dont chacun aſſembloit ſes vaſſaux ſous ſa banniere, après le mandement qu'il en avoit reçu du Roi, ou du Connêtable de France. Depuis le Roi a adreſſé ſes Lettres Parentes aux Baillifs ou Sénéchaux des Provinces, & quelquefois aux Gouverneurs. L'an 1674. Loüis XIV. convoqua le Ban & Arriereban, & ordonna à tous Nobles, Barons, Chevaliers Ecuïers & autres non Nobles, Communautés & autres Vaſſaux, de ſe mettre en armes, & de ſe trouver prêts, aux jours & au lieu qui leur ſeroient deſignés par le Gouverneur & Lieutenant General de ſa Majeſté en leur Province, pour aller joindre le corps des troupes ſous la conduite du Chef qui ſeroit choiſi d'entr'eux, afin de les commander ſelon la forme accoûtumée; ce qui s'eſt pratiqué de même dans les guerres des années 1689. & ſuivantes. * De la Roque, *Traité du Ban & Arriereban.*

2. BAN ou BAND, *Bannus*, Riviere d'Irlande, dans la Province d'Ulſter. Elle a ſa ſource au Comté de Down; puis étant accruë de quelques rivieres moindres, elle traverſe le lac Eaugh; delà paſſant par le Nord, elle ſepare le Comté d'Antrim du Comté de Duric, & ſe jette enſuite dans l'Ocean Septentrional, diviſant ainſi la Province d'Ulſter en deux; ſçavoir, en citerieure au deçà le Ban, & en ulterieure au delà le Ban. * Speed.

BANABER, Bourg de la Lagenie en Irlande. Il eſt ſitué dans le Comté de Kings, ſur la riviere de Shannon, à cinq lieuës de la Ville d'Athlone. Banaber à ſéance & voix au Parlement d'Irlande. * Maty, *Dillion.*

BANAJAS de Cabſéel, fils de Joïada, Capitaine des Gardes, & l'un des Chefs les plus braves de l'armée de David, étoit de race Sacerdotale. David l'admit dans ſon Conſeil ſecret. Dans un combat qu'il ſoûtint ſeul contre deux freres, qui paſſoient pour les plus vaillans des Moabites, il les tua tous deux. Depuis ſe trouvant ſans armes contre un Egyptien d'une grandeur prodigieuſe, & avantageuſement armé, il le tua de ſa propre hache, qu'il lui arracha des mains. On remarque encore que ſans avoir d'autres armes qu'un bâton, il aſſomma un Lion qui étoit tombé dans une citerne, pendant un tems de neige. Il fut de ceux que David chargea de mettre ſon fils Salomon en poſſeſſion du Roïaume d'Iſraël. Depuis ce tems Salomon ordonna à Banajas de couper la tête à Joab, auquel Banajas ſucceda dans la Charge de General d'armée l'an du monde 2990. & avant JESUS-CHRIST 1014. * II. des Rois, 8. 18. & III. 1. 32. I. Paralipomenes, *ch.* 11. *v.* 22. 23. & 24. &c. Joſephe, *l.* 7. *des Antiqq. c.* 10. & 11. *l.* 8. *c.* 1. *Cherchez* BANAJA.

BANAKET, Ville de la Province de Tranſoxane. *Voïez* ASBANIKET.

BANARA. Ville des Indes, au Roïaume de Bengale, & joignant la riviere du Gange dans l'Empire du Grand Mogol, environ à quarante mille pas de la ville de Gouro, vers Holobaſſe, dont il eſt à cent mille pas ou approchant.

BANARES, Ville de l'Inde, ſur le Gange, que l'on appelle auſſi *Banarſi.*

BANBURY, Bourg ou petite Ville d'Angleterre, qui donne ſon nom à une Contrée de la partie Septentrionale du Comté d'Oxford. Elle eſt ſituée dans une Plaine ſur la rive Occidentale de la riviere de Charwel. Elle eſt eſtimée pour ſes richeſſes, ſa beauté, & ſes bons fromages, & elle n'eſt pas éloignée d'Oxford. Ce fut près de cette Place que Kinrich, Roi des Saxons Occidentaux défit les Anglois, qui combattirent courageuſement pour leur vie & pour leurs biens. Ce fut là-même où Richard Neville de Warwick défit Edoüard IV. & le fit priſonnier: ce qui fit remonter Henri VI. ſur le Trône. Sous le Regne du Roi Charles I. cette Ville fut priſe en 1642. après la bataille d'Edgehill, & on y mit garniſon pour le Roi. Deux ans après elle ſoûtint un rude ſiege, & pluſieurs

pluſieurs aſſauts, juſqu'à ce que le Comte de Northampton en fit lever le ſiege. Dix ſemaines après, ſçavoir en 1646. elle fut encore aſſiegée, ſous le même Gouverneur qui la défendit auparavant, ſçavoir Guillaume Compton, & qui ne pouvant être ſecouru, la rendit à des conditions honorables. Ceux de la famille des *Knolles* ont été Comtes de cette Place depuis l'an 1626. Elle eſt à 23. milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

BANC DU ROI. C'eſt un Tribunal de Juſtice & une Cour ſouveraine en Angleterre, que l'on peut nommer en Latin *Tribunal primarium*. On l'appelle *Banc du Roi*, parce que le Roi y préſidoit autrefois en perſonne, & prenoit place ſur un banc élevé, les Juges étant aſſis aux pieds du Roi ſur un banc inferieur. C'eſt dans cette Cour que l'on plaide les cauſes de la Couronne, entre le Roi & ſes ſujets. Elle prend auſſi connoiſſance des trahiſons, complots, ou machinations qui ſe font contre le Gouvernement. Elle eſt ordinairement compoſée de quatre Juges, dont le premier eſt appellé le *Lord* chef de Juſtice du Banc du Roi. Il porte des robes & des livrées de la grande Garderobe. La Juriſdiction de la Cour du *Banc du Roi* eſt generale, & s'étend par toute l'Angleterre. Il n'y en a point dans le Roïaume qui ſoit plus indépendante, parce que la Loi ſuppoſe que le Roi y préſide toûjours. L'autre Banc eſt celui que l'on nomme le *Banc Commun*, c'eſt la ſeconde Cour de Juſtice en Angleterre, en Latin *Tribunal ſecundarium*: on l'appelle *Banc Commun*; parce qu'on y plaide les cauſes communes & ordinaires entre ſujet & ſujet. On y juge toutes les affaires civiles, réelles & perſonnelles à la rigueur de la Loi. Le premier Juge de la Cour des Plaidoïers communs eſt appellé, *le Chef de la Juſtice des cauſes communes*, ou *du Banc-Commun*. Il n'y a preſentement que quatre Juges. Autrefois il y en a eu tantôt huit, tantôt ſept, tantôt ſix, & quelquefois cinq. *Voïez* ANGLETERRE.

BANC ou BANCS, que les Latins nomment *Syrtis*, eſt un amas de ſable ſous l'eau dans la mer, où les vaiſſeaux ſont en danger d'échoüer & de perir. Ce ſont proprement des ſables entaſſés, qui n'étant pas aſſez profonds dans l'eau font perir les vaiſſeaux. C'eſt pourquoi les Matiniers y mettent des tonneaux vuides attachés à des cordes, avec un ancre ou de groſſes pierres, afin que les vaiſſeaux s'en donnent de garde. *Cherchez* BASSES.

LE BANC DE L'ACADIE, Banc de l'Amerique Septentrionale, qui s'étend fort de l'Orient à l'Occident, le long de la côte Meridionale de l'Acadie, dont il eſt pourtant aſſez éloigné.

LE BANC DU CHIEN, banc de ſable fort étendu dans l'Ocean, entre la côte d'Angleterre à l'Occident, & celles des Provinces Unies & de Jutland à l'Orient, par l'eſpace de cinquante lieuës. Les Anglois & les Flamands l'appellent *Doggers-Bank*, & le regardent comme fort dangereux.

LE BANC DE LA CASSE, banc de la mer Mediterranée, qui tourne comme un gouffre, englouriſſant tout ce qui y paſſe. Il eſt à cinquante ou ſoixante milles des côtes de la Sardaigne, au Couchant, en allant vers les Iſles de Majorque & Minorque; ainſi il eſt dans le golfe de Lyon; mais il n'eſt point marqué dans aucune carte.

LE GRAND BANC, *Syrtis maxima*, banc dans l'Amerique Septentrionale, & le plus grand banc de ſable que l'on ait encore pû trouver. d'où lui vient ſon nom. Il eſt vers la côte Orientale de l'Iſle de Terre-neuve, n'étant pas éloigné de plus de cinquante lieuës du cap de Raſe à l'Eſt. Les Anglois l'appellent *Maine-blanc*. Il s'étend en long du Septentrion au Midi, l'eſpace de cent ſoixante lieuës, ſi on compte toutes ſes pointes; mais ſeulement cent en longueur, ſi l'on prend l'endroit où il eſt le moins profond, & où on fait la pêche. Sa plus grande largeur du Levant au Couchant n'eſt gueres de plus de 40. lieuës, s'étendant vers le Sud-Eſt de l'Iſle de Terre-neuve; & outre ſa grandeur il eſt principalement remarquable par ſa grande pêche des moruës, que les François & les autres Européens y font tous les ans.

LE BANC AUX BALEINES, banc de l'Amerique Septentrionale qui n'eſt pas fort conſiderable, au Couchant du grand banc, & au Midi du banc à vert, s'étendant de l'Eſt à l'Oueſt.

LE BANC DE L'ISLE DE SABLE, banc de l'Amerique Septentrionale, joignant au Midi l'Iſle de ſable dans la mer de la Nouvelle France, & au Midi de l'Acadie.

LA BANC DES ISLES, banc dans l'Amerique Septentrionale, joignant les Iſles S. Pierre, & au Midi de la côte de Terre-neuve.

LE BANC DES ORPHELINS, banc en Amerique, dans le grand golfe de S. Laurent, en Canada, au devant de la Baïe des chaleurs.

LE BANC A VART, banc en Amerique, près de la côte Meridionale de l'Iſle de Terre-neuve, vis-à-vis des baïes de Plaiſance & des Trepaſſés.

LE BANC JACQUET ou LE PETIT BANC, en Amerique, au Levant du grand Banc, les Anglois l'appellent *Faſſ-Bank*, & il s'étend en long du Septentrion au Midi; mais il n'eſt gueres large. On y pêche auſſi les moruës.

LE BANC DES PERLES, banc de l'Amerique Meridionale, dans la mer du Nord, & ſur la côte du païs de Carracas, près de Renchetia, entre la Ville de Rio, de la Hacha, & le cap de la Vela.

LE BANC DES PERLES, banc de l'Amerique, dans la mer du Nord, vers la côte de Venezuela, à trois lieuës de l'Iſle Marguerite, en allant vers celle de la Tortuë, où l'on fait grande pêche de perles.

LE BANC DE S. GEORGE, banc de l'Amerique Septentrionale, qui s'étend en long, entre la nouvelle Angleterre au Couchant, & le Cap de ſable, ſur la côte de l'Acadie au Levant. On l'appelle autrement *le Banc aux Anglois*.

LE BANC DE BIMINI, banc de l'Amerique de la mer du Nord, près de l'Iſle de Bimini, une des Lucaſes, & près de celle d'Abacoa, ſur la partie Orientale de Bahama vers la Flotide.

BANCA Iſle des Indes, avec une Ville de ce nom. Elle eſt ſituée vers la pointe Orientale de la grande Iſle de Sumatra, de laquelle elle eſt ſeparée par le détroit dit *de Banca*, vis-à-vis de Baros, de Palimban, & du Cap de Lucapara. *. Samſon, Baudrand.

BANCHIN, de Londres, Religieux de l'Ordre de ſaint Auguſtin, a vêcu ſur la fin du XIV. ſiecle, vers l'an 1382. & compoſa divers Ouvrages, *Contra poſitiones Wicleſ. Determinationes variæ, &c.* Il avoit beaucoup de zele pour la Foi, il en donna des marques dans le Concile de Londres, aſſemblé contre les erreurs de Jean Wiclef. Banchin y diſputa contre les partiſans de cette ſecte, & s'y acquit beaucoup de réputation. * Joſeph Pamphile, *Bibloth. Auguſt.* Piteus, *de Script. Angl. &c.*

BANCHO, General Ecoſſois, d'extraction Roïale, qui eſt fort celebre pour les victoires qu'il remporta ſur les Montagnards rebelles d'Ecoſſe & ſur les Danois ſous le regne de Donald VII. Il ternit ſa gloire, en conſpirant avec Macbeth, & tuant ſon propre Roi. Mais la Juſtice le punit par les propres mains du même Macbeth, qui lui fit trancher la tête, ſur la foi d'une Prophetie, qu'après cette execution ſa poſterité monteroit ſur le Trône. * Buchanan.

BANCKIUS (Laurent) eſt Auteur de divers Traités. Il publia en 1651. *la Taxe de la Chancellerie Apoſtolique*. En 1656. *la Rome Triomphante*: & en 1649. *un Traité de la Tyrannie du Pape*. * Koniq, *Bibloth.*

BANCOK, Forteresſe du Roïaume de Siam, eſt une place très importante, parce qu'elle défend le paſſage de la riviere, avec un fort qui eſt de l'autre côté. Le ſieur de la Marc, Ingenieur François, que le Chevalier de ſaint Chamont Ambaſſadeur à Siam, y laiſſa en 1685. avoit travaillé à fortifier regulierement cette place. * Tachard, Jeſuite, *Voïage de Siam.*

BANDA, eſt une des iſles de la Sonde vers l'Orient, dans la mer des Indes, au Midi de l'Iſle de Ceran, dont elle eſt éloignée d'environ vingt lieuës. Elle a trois lieuës de longueur, ſur une de largeur. On dit qu'il n'y a que cette Iſle qui produiſe les muſcades; mais il faut comprendre ſous ce même nom les petites Iſles de Nera, de Gunapi, de Lantor, de Puloway, de Puloein, & de Baſſingin, qui ſont conſiderées comme faiſant partie de l'Iſle de Banda. Ces Iſles ſont tellement peuplées de muſcadiers, qu'à la reſerve des environs de la montagne qui jette des flammes dans l'Iſle de Cunapi, il n'y a pas un arpent de terre qui n'en ſoit couvert, & en tout tems les arbres ſont chargés de fleurs & de fruits, verds ou mûrs. Les Habitans appellent les muſcades *Palia*: & le macis on fine écorce des muſcades, *Brunapella*. Les Hollandois y ont bâti deux Forts, qu'ils ont nommés *Naſſau & Belgica*, dont la rade eſt ſi bonne que les vaiſſeaux en approchent à la portée du mouſquet, & y ſont à couvert, ſous la défenſe du canon. Cette Iſle étoit auparavant aux Portugais qui l'avoient découverte l'an 1511. par le moïen d'Antoine de Britto. C'eſt une choſe ordinaire dans l'Iſle de Banda, d'y voir des perſonnes âgées de 120. ans & davantage, à cauſe de la bonté de l'air, & de l'abondance des muſcades qui leur

fortifiene l'eſtomach. Ils ſont Mahometans & ont un ſoin particulier de prier pour les morts; juſques-là que quelques-uns croïent que les morts ne reſſuſciteroient pas ſi on ne faiſoit des prieres pour eux. * Mandelſlo, *Voïage des Indes.*

BANDA, Ville de la Preſqu'iſle de l'Inde, de-çà le Gange. Elle eſt forte & conſiderable; elle eſt dans le Roïaume de Decan, à l'embouchûre de la petite riviere de Deri, au Nord de la ville de Goa.

BANDE, Ordre Militaire d'Eſpagne, dont la memoire ne s'eſt conſervée que dans l'Hiſtoire, ou ſur les portraits des Grands du païs. Il fut établi environ l'an 1332. par Alfonſe XI. Roi de Caſtille, qui en étoit le Chef & le Grand-Maître; ſes ſucceſſeurs le furent auſſi après lui. Les Chevaliers portoient ſur l'épaule droite une écharpe rouge, qu'on voïoit noüée ſous le bras gauche, il n'y avoit que les Gentilshommes qui avoient durant dix ans porté les armes, ou ſervi à la Cour, qui euſſent droit de prétendre à cet honneur. On croit que les Chevaliers de ſaint Jacques, qui portent une croix rouge, & qui ſont en ſi grand nombre en Eſpagne, ont ſuccedé aux Chevaliers de la Bande. * Mariana, *l.* 16. *c.* 2.

BANDELA, (Vincent) General de l'Ordre de ſaint Dominique, étoit d'un petit village de Lombardie dit *Châteauneuf*, & fut élû General de ſon Ordre en 1501. Il mourut dans la Calabre le 27. Août 1506. après avoir compoſé quelques Ouvrages, *Declarationes Conſtitutionum ſui Ordinis. De Singulari puritate Conceptionis ſalvatoris Noſtri Jeſu Chriſti.* * Serafin Razzi, *de gli Huom. illuſt. Domin.* Alfonſe Fernandez & Sixte de Sienne, *De vir. illuſtr. Domin.* Le Mire, *De Script. ſac. XVI.* Leandre Alberti, *l.* 3. *de Vir. illuſt. Ordin. Prad. & Defer. Ital.*

BANDELLA, (Matthieu) né à Caſtro Novo dans la Lombardie, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, qui vivoit en 1515. étoit neveu de Vincent Bandella, dont il écrivit la Vie. Il mit en abregé celle de Plutarque, & traduiſit l'Hiſtoire d'Hegeſippe en Italien; mais celui de ſes Ouvrages qu'on a le plus eſtimé, c'eſt une Harangue qu'il prononça l'an 1513. à Ferme, dans laquelle il rapporte l'origine de cette ville & ce qui y eſt arrivé de plus conſiderable. Les habitans de Ferme la firent inſerer dans leurs Archives. Ce Religieux étant à Mantouë, commença à lier une étroite amitié avec Jules Scaliger, qu'il cultiva pendant toute ſa vie. Il fut Evêque d'Agen pendant quelques mois; il y publia en Langue Italienne les Hiſtoires ou les Nouvelles galantes qui l'ont rendu ſi fameux. * Leandre Alberti, *de Vir. illuſt. Domin. l.* 4. Voſſius, *l.* 3. *de Hiſtor. Latin.*

BANDER, *Bandera*, Ville de Mogoliſtan en Aſie, dans le Roïaume & ſur le golfe de Bengale, à l'embouchure la plus Orientale du Gange, environ à quarante lieuës de la ville de Chatigan, du côté du Couchant. * Sanſon. Baudrand, *Dictionnaire Geographique, édit. de Paris*, in fol. 1702.

BANDER-ABASSI, nommé autrement GOMROM, Ville de Perſe, ſur la côte de Farſiſtan, vis-à-vis de l'iſle d'Ormus. Bander eſt ſurnommé *Abaſſi*, parce que le Roi Cha-Abas commença de mettre ce lieu en reputation pour le commerce. Les Anglois & les Hollandois y ont leurs Comptoirs & leurs maiſons bien bâties, ſur le bord de la mer; & comme c'eſt la meilleure plage de tout le golfe de Perſe, c'eſt le grand abord de tous les vaiſſeaux qui viennent aux Indes, & qui en rapportent des marchandiſes pour la Perſe, pour la Turquie & autres lieux de l'Aſie, & pour une partie de l'Europe. L'air de Bander eſt très mal ſain, & ſi chaud, que les Etrangers n'y peuvent gueres demeurer que pendant les mois de Decembre, de Janvier, de Fevrier, & de Mars. Les habitans même du païs n'y demeurent que juſqu'en Avril, & vont dès le mois de Mai, à 2. ou 3. journées delà, chercher le frais dans les montagnes, où ils mangent ce qu'ils ont gagné pendant le tems du négoce. Au commencement d'Avril le vent commence à changer, & devient, en de certains momens, ſi chaud & ſi étouffant, qu'il ôte la reſpiration. Les Arabes l'appellent *El-Samiel*, c'eſt-à-dire, *vent de poiſon*, & les Perſans *Bade Sambour*, parce qu'il ſuffoque, & fait mourir ſubitement. Ce qui eſt de plus ſurprenant, c'eſt que, ſi l'on prend le bras ou la jambe, ou quelque autre partie du corps de ceux qui ont été étouffés, cette partie demeure dans la main, comme une graiſſe gluante, & comme s'il y avoit un mois que le corps fût mort. Ce vent regne principalement au mois de Juin, de Juillet & d'Août, & eſt quelquefois ſi ardent, qu'il brûle comme la foudre. Mais c'eſt une choſe remarquable, que ceux qui ſont ſur quelque riviere, ne ſouffrent aucune incommodité de ce vent, en quelque état qu'ils ſe mettent. Il y a deux ſorteresſes à Bander, l'une du côté de l'Orient, & l'autre du côté de l'Occident. * Tavernier, *Voïage de Perſe.*

BANDER-CONGO, Ville de Perſe, éloignée de Bander-Abaſſi d'environ deux journées de voile. L'air y eſt bon, & l'eau excellente. Le commerce neanmoins ne s'y eſt pas établi, parce que depuis Ormus juſqu'à Bander-Congo, il y a pluſieurs Iſles, entre leſquelles la navigation eſt dangereuſe; l'eau y eſt trop baſſe, pour un vaiſſeau qui porte plus de vingt-cinq pieces de canon. * Tavernier, *Voïage de Perſe.*

BANDINELLI (Baccio) Peintre & Sculpteur de Florence, ſon veritable nom eſt *Bartholemi*, dont on a fait le diminutif *Baccio*. Son pere étoit Orfévre, & ſon Maître s'appelloit *Jean Francesco Ruſtico*, habile Sculpteur, chez lequel le fameux Leonard de Vinci alloit fort ſouvent; car Ruſtico & Leonard étoient tous deux Eleves d'André Verrochio, qui étoit Sculpteur, Peintre & Architecte, & qui avoit beaucoup de connoiſſance dans les Mathematiques. Quoique Baccio Bandinelli ait fait avec d'extrêmes ſoins toutes les études neceſſaires pour devenir un ſçavant Peintre, ſes Tableaux n'ont jamais été bien reçus, à cauſe du coloris, qui n'en valoit rien. Ce mauvais ſuccès lui fit abandonner la Peinture, & l'obligea de ne ſonger qu'à la Sculpture, dans laquelle il a réüſſi. Il avoit une grande eſtime de ſes propres Ouvrages; juſqu'à les mettre en parallele avec ceux de Michel Ange, dont il ſupportoit la réputation avec peine. Il y en a à Rome & à Florence, où il eſt mort en 1559. âgé de ſoixante & douze ans. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

BANDINUS, Theologien, a écrit un Commentaire ſur les quatre Livres des Sentences, imprimé à Vienne en 1519. On ne ſçait pas bien quand Bandinus a vêcu, & s'il a pillé Pierre Lombard, ou, ſi Pierre Lombard l'a pillé. * Thomaſius, *in Tract. de Plagio*, §. 493. *& ſeq.*

BANDO, Ville & Roïaume des Indes, dans les Etats du Grand-Mogol: il eſt entre le Geſſemere, Delli & Agra. Outre la ville Capitale de même nom, il y a Touri, Moaſta, Godach, Aſmere, &c. Cette derniere eſt celebre, par le tombeau d'un certain Hoghe Mondée, que les Mahometans honorent comme un grand Saint. On dit que le Roi Exbar y alla à pied depuis Agra, pour obtenir par ſes prieres un ſucceſſeur.

BANDOLE (Antoine de) Avocat au Parlement de Provence, dont le nom a paru à la tête d'une traduction Françoiſe de Xiphilin, imprimée à Paris, l'an 1610. *in* 4°. * Bayle, *Dictionnaire Critique.*

BANDONBRIDGE, Bourg de la Mommonie, dans le Midi d'Irlande. Il eſt dans le Comté de Cork, ſur la rive Septentrionale de la riviere de Bande, à huit milles de Kingſale vers l'Occident. * *Diction. Anglois.*

BANDONINIA, ou BLANDONIA, vivoit vers l'an 600. Elle fut d'abord Fille d'honneur de ſainte Radegonde, Reine de France, épouſe du Roi Clotaire I. & ſe rendit enſuite Religieuſe avec elle. Fortunat, Evêque de Poitiers, avoit commencé la Vie de cette Princeſſe, morte en 587. Bandoninia l'acheva. * Surius, *T. IV. ad diem* 3. *Aug.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 2. *c.* 22. *& de Philol. c.* 2. §. 2. Le Mire, *in Auct. de Script. Eccleſ.* Dom Jean Mabillon, *in Act. SS. Ord. S. Benedict.*

BANDOULIERS, nom de ces Voleurs, près des monts-Pyrenées, vers le Rouſſillon, dont l'Amiral de Coligny prit les plus vaillans pour groſſir ſon armée en 1570. Ils furent ainſi appellés du mot *Vaude*, que les Gaſcons prononcent *Band*, qui veut dire *ſoudrier*. On les nomma auſſi *Pedrinals*, de certaines arquebuſes qu'ils tiroient appuïées contre la poitrine, ou parce qu'ils demeuroient auparavant dans des rochers, que les Eſpagnols appellent *Pedernals*. * Mezeray, *Hiſt. de France, ſous Charles IX.*

BANE', Ville de Paleſtine, dans la Tribu de Dan, ſur les confins des Tribus de Juda & de Benjamin. * Joſué, 19. 45.

BANE', Solitaire Eſſenien, qui s'étoit retiré dans les Deſerts de la Judée, où il pratiquoit tant d'auſterités, qu'à peine y a-t-il eu un homme qui ait mené une vie auſſi auſtere que la ſienne. Il ne ſe revêtoit que d'écorces d'arbres, ne prenoit d'autre nourriture que des herbes & des racines crûës, & n'avoit pour lit que des pierres. Il ſe baignoit pluſieurs fois la nuit & le jour dans l'eau froide, pour répri-

mer les impetuoſités de la chair, & conſerver ſa chaſteté. Flave Joſephe, qui raconte cette hiſtoire, paſſa trois ans avec lui, depuis le ſeiziéme de ſon âge juſqu'au dix-neuviéme, menant une ſemblable vie. * Joſephe, *au commencement de ſa Vie, écrite par lui-même.*

BANES. *Cherchez* BANNES.

BANGIUS (Thomas) Docteur & Profeſſeur en Theologie à Coppenhague, nâquit l'an 1600. Il acheva ſes Humanités au College d'Ottenſée, dans l'iſle de Funen, paſſa à Coppenhague vers l'an 1621. où il continua d'étudier avec beaucoup de progrès. Il devint Précepteur de Gaſpard Brocmand, fils de l'Evêque de Zelande, & du fils aîné du Chancelier de Dannemarck, qui lui procura une penſion du Roi, après qu'il eut eu ſoin de ſon fils pendant 5. ans. Il alla enſuite à Roſtoc, d'où il revint à Coppenhague, paſſa à Franeker, où il apprit le Rabbiniſme & le Chaldaïſme ſous Sixtinus Amama, dont il fut très eſtimé. Il voiaga à Wirtemberg, où il reçut des Lettres du Recteur du Conſeil Académique de Coppenhague, par leſquelles on lui offroit une Chaire de Profeſſeur en Hebreu. La modeſtie de Bangius lui fit d'abord refuſer cet emploi, qu'il accepta neanmoins à la ſollicitation de l'Evêque de Zelande, à condition qu'on lui permettroit d'en emploier le revenu à apprendre l'Arabe & le Syriaque de Gabriel Sionite. Cette condition aïant été agréée, Bangius prit poſſeſſion de cette Chaire à Coppenhague au mois de Septembre 1631. Quelque tems après, on lui conferа le degré de Docteur en Philoſophie, qu'il enſeigna juſqu'en 1652. qu'il fut élû Profeſſeur en Theologie à la place de Brocmand. L'an 1653. il reçut le degré de Docteur en Theologie de la même Faculté. Le Roi & la Reine aſſiſterent à cette ceremonie. En 1656. il fut choiſi Bibliothecaire de l'Académie. Il tomba malade l'unziéme Octobre 1661. Il ſe confeſſa & communia le 6. jour de ſa maladie, & mourut le 27. du même mois. Bangius avoit épouſé en 1638. la fille d'un Senateur, de laquelle il eut quatorze enfans, huit fils & ſix filles. Il a compoſé pluſieurs Ouvrages, tant ſur la Theologie, que ſur d'autres matieres, dont il ſeroit trop long de rapporter le catalogue. * Bayle, *Dictionnaire Critique.*

BANGOR, Ville d'Angleterre, dans la Principauté de Galles & le Comté de Caërnarvan, avec Evêché ſuffragant de Cantorberi. Elle eſt ſituée ſur le détroit dit Menay, qui ſepare le Comté de Caërnarvan de l'iſle d'Angleſai. Les Auteurs Latins la nomment *Bangorium* & *Bangoria*. Elle eſt differente de Bangor ſur le Dee, *Bonium* ou *Bovium*, bourg d'Angleterre dans le Comté de Flint, où il y a eu autrefois une Abbaïe celebre, aujourd'hui ruinée. * Camden. Sanſon.

BANI, Iſraëlite, qui après le retour de la captivité de Babylone, fut obligé de quitter ſa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. * *I. Eſdras X.* 38.

Il y a eu un autre BANI, dont les enfans revinrent de la captivité de Babylone au nombre de ſix cens quarante-deux. *I. Eſdras I.* 10.

BANIALUCH, ſur le Cetina, Ville Capitale du Roïaume de Boſnie, ſous la domination du Turc. Elle eſt au pied des montagnes, & ſur les frontieres de la Dalmatie, à trente milles des Palates. * Sanſon.

BANJANS, Peuples idolâtres, qui ſont répandus dans toutes les Provinces des Indes, mais dont on voit un plus grand nombre dans le Roïaume de Cambaye, ou de Guzurate, qu'en aucun autre lieu. Ils n'ont ni Baptême, ni Circonciſion. Ils croïent qu'il y a un Dieu Createur de l'Univers; mais ils ne laiſſent pas d'adorer le Diable, qui eſt, diſent-ils, créé pour gouverner le monde, & faire du mal aux hommes. Il n'y a point d'autre lumiere dans leurs Moſquées de la campagne que celle des lampes qui y ſont perpetuellement allumées. Ces Temples ſont ſans ornemens; mais les murailles ſont barbouïllées de figures d'animaux & de Diables. Dans les villes, leurs Moſquées ſont remplies de ſtatuës d'or, d'argent, d'yvoire, d'ébene, ou de marbre. La figure ſous laquelle ils repreſentent le Demon eſt effroïable. Le Bramin ou Prêtre du lieu ſe tient aſſis auprès de l'autel, d'où il ſe leve de tems en tems, pour faire quelques prieres, & pour marquer au front ceux qui ont adoré le Diable. Il leur fait une marque jaune, en les frottant d'une compoſition faite d'eau & de bois de Sandal, avec un peu de poudre de ris broïé. Ils ne ſe font point raſer la tête; mais ils ne portent pas les cheveux fort longs. Les Mahometans les traitent à peu près comme les Chrétiens traitent les Juifs, dans les lieux où on les ſouffre. Les Banjans ont de l'adreſſe, & ſe mêlent ordinairement du trafic. Les Hollandois & les Anglois s'en ſervent pour Courtiers & pour Truchemens, dans le commerce qu'ils font aux Indes. On leur donne ſouvent le nom de *Cherafs*, c'eſt-à-dire, *Banquiers*; parce qu'ils facilitent le negoce, en faiſant la fonction d'Agent de Change. Il n'y a point de métier qu'ils n'exercent, ni de marchandiſe qu'ils ne vendent: ſi ce n'eſt de la chair des animaux, du pouſſon, & en general de tout ce qui a eu vie; car ils croïent la Metempſycoſe, & craignent de vendre un corps, dans lequel pourroit avoir paſſé l'ame de leur pere. Les enfans ſont obligés d'embraſſer, en ſe mariant, la même profeſſion dont leur pere s'eſt mêlé. Ils les marient dès l'âge de 7. ans, & attendent rarement juſqu'à celui de douze, particulierement pour les filles. Les femmes ne ſe couvrent point le viſage, comme celles des Mahometans: & elles ſe parent de colliers & de pendans d'oreilles de perles fines. Plus leurs dents ſont noires, plus elles ſe trouvent belles. Les enfans vont tout nuds juſqu'à l'âge de quatre ou cinq ans, les filles auſſi-bien que les garçons. Ils ont cela de commun avec les Mahometans, qu'ils font conſiſter la principale partie de leur Religion dans la purification du corps: c'eſt pourquoi ils ſe lavent tous les jours, ſe mettant dans l'eau juſqu'aux reins, & tenant à la main un brin de paille, que le Bramin leur donne, pour chaſſer l'Eſprit malin, pendant que ce Bramin prêche ceux qui ſe purifient de la ſorte. Les Banjans ſont diviſés en quatre-vingt-trois *Caſtes* ou Sectes principales, ſans les autres moins conſiderables, qui ſe multiplient preſqu'à l'infini, parce qu'il n'y a preſque point de famille qui n'ait ſes ſuperſtitions & ſes ceremonies particulieres. Les quatre premieres Sectes, auſquelles toutes les autres ſe rapportent, ſont celles de Ceurawath, de Samarath, de Biſnow, & de Goëghy. *Voïez* ces mots en leur rang alphabetique, & l'article des Bramins. * Mandelſlo, *tome* 2. d'Olearius.

L'arbre des BANIANS, qui ſe voit en Perſe & dans les Indes, merite qu'on en faſſe ici la deſcription. Les Perſans l'appellent *Lul*, les Portugais, *Arbor de Reys*, & les François, *l'Arbre des Banjans*; parce que les Banjans ſe retirent ſous ſes branches, & y bâtiſſent des Pagodes & des Carvanſerais, ou magaſins & hôtels publics. Cet arbre d'un ſeul tronc fait une petite forêt; car de ſes groſſes branches il en ſort d'autres petites qui deſcendent en bas, & qui peu à peu gagnant la terre, entrent dedans & y prennent racine; ce qui ſert à ſoûtenir & à nourrir les maîtreſſes branches, qui s'étendent juſqu'à plus de 300. pas de long, aïant de ces ſuppôts d'environ quinze pas en quinze pas. Son fruit eſt de la groſſeur d'une noix; la peau en eſt rouge, & le dedans eſt une graine qui reſſemble au millet. Il n'y a que les chauve-ſouris qui en mangent, & elles ſont auſſi d'ordinaire leurs nids ſur ces arbres. Ces chauve-ſouris ſont de la groſſeur d'un bon poulet, & une de leurs aîles eſt longue de plus d'un pied & demi. Elles ne branchent pas comme les autres oiſeaux: mais elles ſe pendent aux branches, & s'y accrochent par les pieds, la tête en bas. On diroit de loin que ce ſont de groſſes poires qui ſont ſur l'arbre. C'eſt un grand ragoût pour les Portugais. * Tavernier, *Voïage de Perſe*, & *Relation du Tonquin.*

BANKOR, en Latin *Bankorium*, ancien Monaſtere de la Principauté de Galles, en Angleterre. Il avoit été bâti dans un bourg des Cornaviens, nommé *Bonium* ou *Bovium*, & entretenoit deux cens Moines. On en voit encore les ruines à l'embouchure de la Dée.

BANKWELL, Bourg de la contrée de High-Peak dans le Comté de Derby. Il eſt ſur le côté Meridional de la riviere de Wye, qui à quelques milles de là ſe décharge dans le Derwent. * *Diction. Anglois.*

BANNE, BAN, BAND, *Bannus*, Riviere de la Province d'Ulunie en Irlande. Elle ſort du lac de Neaugh; & coulant du Midi au Nord, elle paſſe à Colraine, & peu après ſe décharge dans la mer. * Baudrand, *Diction. Geogr.* & *Hiſt. édit. de Paris*, in fol. 1705.

BANNERETS: Dargentré prétend que les Bannerets étoient des gens de qualité, qui avoient à leur ſuite un nombre conſiderable d'hommes à cheval pour le ſervice du Roi & de l'Etat. Quelques-uns en attribuent l'inſtitution à Conan Lieutenant de Maximus, qui commandoit les Legions Romaines en Angleterre, ſous l'Empire de Gratien, l'an 383. Ce General s'étant revolté partagea, dit on, le Roïaume d'Angleterre & la Bretagne, qu'il avoit conquiſe, en quarante Cantons, & diſtribua dans ces quarante Cantons quarante Chevaliers, avec pouvoir de rallier ſous leur ban-

niere ceux de leur quartier qui pourroient porter les armes. De là ils furent appellés *Bannerets*. Ce Conan établit ſur les Bannerets trois Chefs, ou Lieutenans, qu'on appelloit *Mathuberts*. Quoique cette hiſtoire de Conan ſoit fabuleuſe, on ne peut nier que l'origine de la dignité des Bannerets ne vienne de Bretagne. De la Bretagne ils paſſerent depuis en France: en ſorte qu'avant les Ordonnances des gens de cheval, dreſſées par Charles VII. il y avoit deux ſortes de Chevaliers; le *Banneret*, qui avoit aſſez de vaſſaux pour lever ſa banniere; & le *Bannelier*, qui combattoit ſous la banniere de ſon Seigneur. Quoiqu'il en ſoit, l'on peut recueillir de Froiſſart & de Monſtrelet, qu'on donnoit autrefois ce nom en France aux Gentilshommes qui poſſedoient de grands fiefs, & qui avoient droit de porter une banniere dans les armées du Roi, ſous laquelle marchoient cinquante hommes d'armes, avec uo grand nombre d'Archers & d'Arbalêtriers. Lo Banneret, ſelon du Tillet, étoit celui qui avoit autant de vaſſaux Gentilshommes qu'il en falloit pour faire une Compagnie de Gens-d'armes, entretenus à ſes dépens. Ragueau dit que le Chevalier Banneret devoit avoir au moins dix vaſſaux & des moiens ſuffiſans pour entretenir one Compagnie de gens à cheval; & qu'il pouvoit lever banniere, quoiqu'il ne fût ni Vicomte, ni Baron, ni Châtelain, & qu'il ne poſſedât qu'un fief ſans dignité. Ce titre de Banneret étoit reſervé à la haute Nobleſſe, & la banniere de ces Chevaliers étoit quarrée. C'eſt pourquoi les anciens Gentilshommes de Bretagne, ſelon Favin, portoient l'Ecu de leurs armes quarté, pour montrer qu'ils étoient deſcendus de Chevaliers Bannerets. Un ancien Ceremonial nous apprend que le Banneret devoit avoir cinquante Lances, outre les Archers & les Arbalêtriers; ſçavoir, vingt cinq pour combattre, & pareil nombre pour garder la banniere. Neanmoins il y en avoit quelquefois plus ou moins, ſelon la qualité des fiefs. On commettoit des Heraults d'armes, pour verifier ſi le Seigneur étoit aſſez puiſſant pour lever une banniere, & s'il avoit aſſez de vaſſaux pour la garder en guerre; c'eſt-à-dire, vingt-quatre Gentilshommes bien montés, avec chacun ſoo Sergent & ſon Ecuier. Il y a eu auſſi des Ecuiers Bannerets, qoi poſſedoient des fiefs avec droit de banniere; mais ils o'avoient que des éperons blancs, pour être diſtingués des Chevaliers Bannerets, qui portoient des éperons dorés. Dans l'origine du nom de Banneret, ce titre étoit perſonnel, & celui qui le portoit, ne tenoit cet honneur que de ſon épée & de ſa valeur; mais depuis, il devint hereditaire, paſſant à ceux qui poſſedoient le fief d'un Banneret, bien qu'ils n'euſſent pas encore l'âge de lever banniere, & d'avoir des vaſſaux armés ſous leur commandement. Il oe faut pas croire, comme quelques-uns ſe le perſuadent, qu'il n'y avoit point de difference entre le Baron & le Banneret. Le contraire ſe voit dans un Arrêt rapporté par Du Tillet, qui contient que Gui Baron de Laval, ſoûtint à Raoul de Coëtquen, qu'il o'avoit que la qualité de Banneret, l'appellant Chevalier au drapeau quarré; & que le Seigneur de Coëtquen ſe maintint Baron, parce qu'il avoit près de cinq cens vaſſaux & de grands revenus. M. de Brieux a fait imprimer à Caën une petite Piece en Vers François, compoſée par un Moine il y a près de 400. ans, touchant l'ordre & l'origine des Bannerets de Bretagne: elle commence par ces Vers Gaulois.

Banneret eſt mouls grand honor
Tant à Roi, Prince que Signor,
Et ſa fondation premiere
Vint d'Alexandre & ſa Banniere;
Quand la Perſe alloit conquerant,
Et toute l'Aſie querant.
L'ordre de Banneret eſt plus que Chevalier,
Comme après Chevalier accer ſont Bachelier,
Puis après Chevalier, Ecuïer: de maniere
Qu'après le Duc ou Roi eſt toûjours la Banniere.

Voyez BACHELIERS. * Suidas, au mot *Βάνδον*. Procop. *de Bell. Vandal. l. 2. ſect. 1.* Froiſſard, *in obſidione Trecenſi.* Joh. Gregor. Tholoſ. *Syntagm. lib. 6.* Spelman, *Gloſſar. Archaiolo.* Math. Paris. *pag. 396. 403. 516. in Charta A. C. 1174. tom. 5. Hiſtor. Franc. & in Charta Philippi pulchri Regis. Voiez* la matiere des Bannerets traitée au long par Joh. Seldenus, *de Titulis honor. part. 2. lib. 1. §. 26.* Carol. Du Freſne, *Diſſertatio IX. ad Joinvillam.* De la Roque, *Traité de la Nobleſſe*, Turchere.

BANNE'S DOWNE, Montagne du Comté de Sommerſet en Angleterre. La ville de Bathe eſt bâtie au pied de cette montagne, qu'on prend pour l'ancien *Mons Bodanicus*. * Maty, *Diction.*

BANNE'S ou BANE'S, (Dominique) Religieux de l'Ordre des Prêcheurs, étoit de Mondragoo, dans le Guipuſcoa en Eſpagne, & ſelon les autres, de Valladolid. Il étudia à Salamanque, & y prit à l'âge de quinze ans l'habit de Religieux dans l'Ordre de ſaint Dominique, où il fit dans la Theologie Scholaſtique des progrès qui lui ont acquis la réputation d'être un des plus illuſtres Interpretes de S. Thomas. Il a compoſé cinq ou ſix volumes *in fol.* ſur la Somme de ce ſaint Docteur; & outre cela, il a encore publié d'autres Commentaires ſur la Dialectique d'Ariſtote, ſur le Traité de la Generatioo & de la Corruption, &c. Le P. Domioique Bannés fut Confeſſeur de ſainte Thereſe, & enſeigna durant plus de 40. ans la Theologie à Alcala, à Valladolid & à Salamanque. Il mourut à Medina del Campo le 1. Novembre de l'an 1604. âgé de 77. ans. * Razzi, *Hiſtor. illuſt. Domin. p. 304* Alphonſe Fernandez *de Script. Domin.* Schottus & Nicolas Antonio, *Bibliotb. Hiſpan.* Le Mire, *de Script. ſec. XVII. &c.*

BANNIER, (Jean) Suedois, General des armées de Suede en Allemagne, a été celebre dans le XVII. ſiecle. Il étoit bon ſoldat, infatigable, & fut très eſtimé du Roi Guſtave, qui lui donna le commandement de ſon Infanterie. Bannier le ſervit fidelement, quoiqu'avec peu de bonheur. Il fut battu deux fois par le General Papenheim en 1631. & l'année d'après, il fut bleſſé près de Nuremberg. Après la mort do Roi de Suede, auquel on dit que Bannier reſſembloit parfaitement de taille & de viſage, ce General prit le commandement de l'armée en 1636. Il défit deux fois les Saxons; & étant paſſé dans la Miſnie, il y ſoûmit pluſieurs villes, & battit les Imperiaux conduits par Harſfeld à la bataille de Vitſtoe, donnée le 4. Octobre. Eoſuite il rentra dans la Miſnie, où il prit Torgaw; mais depuis, aïant appris la jonction des armées ennemies, il fut obligé de ſe retirer près de Dreſden, & puis dans l'iſle d'Uſedom, eo 1637. L'an 1639. après avoir reçu 8000. hommes de Suede, il entra dans la Bohême, & défit le General Morazini près de Chemnitz, & le General Hoxkirch près de Prague. L'année d'apiés, il vint dans la Thuringe, & pendant l'hyver, il s'approcha de Ratiſbonne, où l'Empereur tenoit une Diete au commencement de l'an 1641. Picolomini l'obligea de ſe retirer. Bannier fût alors attaqué d'une fiévre, qu'il negligea d'abord; mais la ſeorant augmenter au mois d'Avril, il ſe fit porter à Halberſtadt, où il mourut le 20. Mai. * Lotichius, *de reb. German.* Thuldenos, *Hiſt. noſtri temp. &c.* Puffendorf. *Hiſt. Suecica, l. 11. 12. & 13.*

BANNO, Bourg & Port de mer dans le Sud-Eſt de l'Irlande, ſur une baie de même nom, à quatre milles au Sud de Clamine. * *Diction. Anglois.*

BANNOCHBURN, que Maty appelle BANNO EHORN, petite Ville d'Ecoſſe, à deux milles de Sterling, ſur une riviere de même nom. Elle eſt fameuſe pour une des plus celebres batailles qui ſe ſoient jamais données dans la Grand'-Bretagne. Cent mille Anglois y furent défaits ſous le commandement d'Edoüard II. par trente mille Ecoſſois commandés par leur Roi Robert Bruce. Deux cens Gentilshommes Anglois y furent tués, & pluſieurs faits priſonniers. Cette victoire délivra les Ecoſſois du joug des Anglois. * *Diction. Anglois.* Maty, *Diction.*

BANNOLES, en Latin *Bannolia*, *Aqua calida*, petite Ville de la Catalogne en Eſpagne, ſituée à trois lieuës de la ville de Girone, du côté du Nord. Oo écrit auſſi ce nom *Bagnolas*. * Maty, *Diction.*

BANS, *Banni*, étoient anciennement des Gouverneurs de Province, qui relevoient de la Couronne de Hongrie, comme ceux de Dalmatie, de Croatie, de Servie, &c. Ce nom eſt encore en uſage parmi les Turcs, qui mettent les Bans en même rang que les Beglerbeis, leur donnant comme à ceux-ci, des Provinces & des Roïaumes entiers à gouverner. On avoit coûtume de n'établir pour Bans dans ces Provinces qui relevoient de la Hongrie, que des freres ou fils de Roi, tant cette Dignité étoit conſiderable. * Leunclavios, *in Onomaſt. Turcico-Arab. &c.* On croit que ce oom de *Ban* leur vient du mot *Ban, Bando*, ou *Banno*, dont on ſe ſervoit dans la moïenne Latinité ou du bas Empire, pour ſignifier un *Etendard*, one *Banniere*; parce que ceux des Provinces, dont ils étoient Bans ou Gouverneurs, étoient obligés d'aller à la guerre ſous l'Etendard de ces mêmes Bans. *Voyez* cette matiere plus au long, & l'origine de ce oom dans Jeao Selden, *de Titulis honor. part. 2. c. 2. n. 5.* Joh. Lucius,

Digitized by Google

de Regno Dalmatiæ, *l. 6. c. 1.* Raynald. *A. C.* 1200. *n.* 25. & Carol. du Frêne, *in Gloſſar.* Item, *Notit. ad Alexiadem*, *p.* 347. & *ad Cinnamum*, *p.* 449. Le Vicegerent ou le Lieutenant General du *Ban* ou Gouverneur, s'appelloit *Vicebanus*, ainſi qu'on le peut voir dans l'*Hierolexicon* de Macri; & la Dignité de *Ban* s'appelle *le Bannat* ou *Banat*, pour dire une Comté, un Gouvernement, une Principauté. Terroczius, eo parlant de Charles Roi de Hongrie, *c.* 97. dit, qu'il mit tout entre les mains de Denys, avec la Dignité de Banat. Le même Hiſtorien, en parlant de la Reine Marie, *c.* 1. dit qu'elle éleva Etienne à l'excellent degré de Banat.

BANTACHIE & BANTAKIA, Ville de l'Aſie, ſituée dans l'iſle de Celebes, ſur le bord Occidental du golfe de Macaſſar, environ à trente lieuës de la ville de ce nom du côté du Nord. * Mary, *Dict.*

BANTAM, eſt la ville capitale de l'iſle de Java, l'une des iſles de la Sonde, dans la mer des Indes. Elle eſt ſituée ſur le Détroit de la Sonde, au pied d'une colline, d'où deſcendent trois rivieres, dont l'une paſſe au milieu de la ville, & les deux autres coulent le long des murailles. Son port, qui eſt au Détroit de la Sonde, eſt toûjours rempli de vaiſſeaux Européens & Indiens, que le commerce y attire. Le Roi de Bantam, qui eſt le plus puiſſant de toute l'iſle, y a ſon Palais, fortifié comme un château, qu'ils appellent *Paceban*. Les ruës ne ſont point pavées; mais elles ne laiſſent pas d'être fort propres, parce qu'elles ſont couvertes de ſable. Tous les jardins de la ville ſont plantés d'arbres de cocos. Au lieu de cloche, on s'y ſert d'un tambour auſſi gros qu'un de ces tonneaux d'Allemagne, qu'on appelle *Fondres*, que l'on bat avec une groſſe barre de fer le matin, à midi, au ſoir, & lorſqu'on veut donner l'alarme. Les habitans ont auſſi des baſſins de cuivre, qu'ils battent par meſure, & ſur leſquels ils forment un carillon, à peu près comme on fait ici avec les cloches. Toutes les perſonnes de qualité entretiennent un corps-de-garde à l'entrée de leur maiſon, & pluſieurs Eſclaves y veillent la nuit, pour la conſervation de leur Maître, parce qu'il n'y en a point qui ne craigne d'être ſurpris & tué la nuit par ſes ennemis. Les Portugais, les Hollandois, les Malays, les Guzurates, les Chinois, les Indiens & les Abyſſins, demeurent hors de la ville. On y marie les filles dès l'âge de huit ans, non ſeulement parce que le païs eſt très chaud; mais principalement parce que le Roi eſt heritier des biens de ceux qui en mourant laiſſent des enfans mineurs, dont il fait des Eſclaves, auſſi-bien que des femmes, & des autres Domeſtiques des défunts. Le mariage que l'on donne aux filles de condition, conſiſte en quelques Eſclaves, & en une certaine ſomme de *cazas*, qui paſſe pour très conſiderable, lorſqu'elle monte juſqu'à trois cens mille, qui ſont environ vingt-trois écus de nôtre monnoïe. Le Magiſtrat de Bantam a ſon Siége dans la Cour du Paceban, où les Parties comparoiſſent ſans Procureurs & ſans Avocats. Il n'y a qu'un ſeul ſupplice pour les criminels, qu'ils attachent à un poteau, & qu'ils tuënt d'un coup de poignard. Les Etrangers y ont ce privilege, qu'en ſatisfaiſant à la partie civile, ils évitent la mort, pourvû qu'ils n'aïent point tué de ſang froid, & de guet-à-pan. Le Conſeil du Roi s'aſſemble ſous un grand arbre au clair de la Lune, où il ſe trouve quelquefois plus de cinq cens perſonnes, qui ne ſe ſeparent point que quand la Lune diſparoit. Au ſortir du Conſeil ils ſe couchent, & dorment juſqu'à l'heure du dîner. Les perſonnes de qualité, en allant par la ville, font porter devant eux une pique, & une épée dans un fourreau de velours noir, & obligent par cette marque de grandeur ceux qui ſe trouvent dans le chemin, à ſe retirer, pour s'aſſeoir ſur leurs talons, juſqu'à ce que ces Seigneurs ſoient paſſés. Ils ſe font ſuivre par un grand nombre d'Eſclaves, dont il y en a un qui porte un paraſol. Ils vont tous les pieds nuds, & ce ſeroit une honte parmi eux de porter des ſouliers par la ville; mais ils en ont ſouvent dans la maiſon. Ils ſont tant d'état de leurs *Cris* ou poignards, qu'ils en ont toûjours un au côté, & qu'ils le mettent la nuit ſous leur chevet. Ils ſont Idolâtres, & ont une grande Moſquée ou Temple auprès du Palais du Roi; mais chaque Seigneur en a encore une dans ſa maiſon. Les Hollandois ſe ſont rendus maîtres de cette ville en 1680. en ſecourant le fils du Roi de Bantam contre ſon pere, qu'ils mirent en priſon, après l'avoir défait: de ſorte que les autres nations n'y peuvent aborder que par leur permiſſion. * Mandeſlo, *Voïage des Indes*. Tachard, *Voïage de Siam*.

Le Roïaume de BANTAM, *Bantamum Regnum*, Païs des Indes, dans la partie Occidentale de l'iſle de Java, qui regarde celle de Sumatra, & joignant le Détroit de la Sonde. Il eſt ainſi nommé de ſa ville capitale, & ſon Roi poſſede auſſi le Roïaume de Jacatra: ce qui lui a ſouvent cauſé la guerre avec les Hollandois qui ſont à Batavia, ville qui n'eſt qu'à quinze lieuës de celle de Bantam; mais preſentement le Roi de Bantam dépend d'eux, depuis qu'il les a appellés à ſon ſecours, & que ſous ce prétexte, ils ont mis garniſon dans ſa ville capitale, & qu'ils lui ont donné des gardes, qui par honneur l'obſervent de près.

BANTIUS (Lucius) de Nole en Italie, étoit un jeune homme brave, & un des plus diſtingués à la guerre parmi les Officiers de ſon âge. Annibal après la bataille de Cannes, ne ſe contenta pas de le faire tirer d'entre les corps morts, qui étoient ſur le champ de bataille, & de le faire panſer, mais le renvoïa encore chez lui avec des preſens. Bantius eut tant de reconnoiſſance de la generoſité d'Annibal, qu'il reſolut de livrer à ce General Carthaginois tout le païs de Nole. Marcellus, General des Romains, fut informé de ſon deſſein; & comme il falloit punir ce jeune homme, ou le gagner par douceur, il aima mieux prendre ce dernier parti. En effet, aïant envoïé chercher Bantius, il lui parla avec tant de douceur, & d'une maniere ſi engageante, que cet Officier fut toûjours depuis plus attaché que perſonne aux interêts du peuple Romain, ainſi que Tite-Live le raconte plus au long *l. 23. c. 15. & ſuiv.*

BANTON, Iſle d'Aſie dans l'Ocean Oriental. C'eſt une des iſles Philippines, vers la partie Meridionale de l'iſle de Manille, ſous les Eſpagnols, qui la poſſedent aujourd'hui.

BANTRY, Ville maritime de la Province de Mommonie ou Mounſter en Irlande, au Sud-Oüeſt. Elle donne ſon nom à la Baie de Bantry. Elle eſt celebre pour un combat naval qui s'y donna le premier jour de Mai 1689. entre une partie de la flotte Angloiſe, commandée par l'Amiral Herbert, depuis Comte de Torrington, & une Eſcadre Françoiſe, qui venoit de porter du ſecours aux Irlandois. On prétend que quoique les François euſſent l'avantage du vent & un plus grand nombre de Vaiſſeaux, ils perdirent pourtant plus de monde que les Anglois. * *Dict. Anglois.*

BAORUCO, Campagne de l'iſle de ſaint Domingue, une des grandes Antilles. Cette campagne, qui eſt contre la ville de ſaint Domingue & celle de Yaquimo, eſt un vrai Deſert, où l'on ne trouve ni eau, ni aucune ſorte d'alimens. Elle peut avoir environ ſoixante lieuës de long & vingt de large. * Mary, *Dictionaire.*

BAPAUME, Ville des Païs-Bas dans l'Artois. Les François la prirent en 1641. Saint Preüil chargea la garniſon qui étoit ſortie par compoſition; mais il eut la tête tranchée, pour avoir manqué à la foi qui avoit été donnée. Depuis ce tems elle eſt à la France, à qui elle fut auſſi cedée par l'Article XLV. de la Paix des Pyrenées de 1659. Cette ville eſt très forte, & eſt ſituée environ à cinq lieuës d'Arras. Peronne eſt de l'autre côté. * Sanſon. Baudrand.

BAPTES, Prêtres de Coryto, Déeſſe de l'Impudicité, qui étoit en grande veneration à Athenes. On y celebroit ſa Fête durant la nuit par des danſes, mêlées de toutes ſortes de débauches & d'impuretés. Ces Prêtres furent appellés *Baptes*, du mot Grec βαπτὼ, qui ſignifie *laver* ou *tremper*; parce qu'ils ſe plongeoient dans de l'eau tiede, comme le diſent Suidas & Ange Politien, *c.* 10. *Miſcell.* Eupolis aïant compoſé une Satyre contre l'impudicité de ces Baptes, ils le baptiſerent d'abord dans l'eau tiede, & enſuite le jetterent dans la mer où il fut noïé. * Juvenal, *Satyr.* 2. *v.* 92.

Les BAPTES, nom d'une Comédie compoſée par Cratinus, & qui lui coûta la vie, parce que dans les commencemens que la Comédie paroiſſoit ſur le theatre chez les Grecs, les Poëtes avoient la liberté de railler qui bon leur ſembloit. Mais enfin le peuple devenu foible, par la puiſſance & le credit d'un petit nombre de Tyrans qui s'étoient rendus les maîtres du Gouvernement, les Poëtes n'eurent plus la liberté de cenſurer, ni de faire aucune Satyre dans leurs Pieces Comiques. Dans les Chœurs on ne railloit plus que les Ecrits de quelques Poëtes: ce qui ſe faiſoit impunément, d'autant que les Tyrans aimoient à voir les Poëtes expoſés à la riſée publique. Mais Cratinus aïant oſé imiter l'ancienne liberté des Poëtes, il compoſa une Comédie intitulée *les Baptes* ou *les Plongeurs*, *Immerſores*, piece fort picquante contre le gouvernement tyrannique. Ceux qui étoient parties intereſſées, en furent ſi irrités, qu'ils firent prendre ce Poëte, lequel, par leur ordre, pieds & mains liées, fut jetté dans la mer, afin qu'ainſi plongé, il repreſentât en

quelque façon le titre de ſa Comédie. * Julius Scaliger, *Poëtices, liv.* 1. *c.* 8. où il traite des differentes eſpeces de Comédies.

BAPTISTA FRANCO. *Cherchez* FRANCO.

BAPTISTE EGNACE. *Cherchez* EGNACE.

BAPTISTE FREGOSE. *Cherchez* FREGOSE.

BAPTISTE, fille aînée de Galeas, Prince de Peſaro, & femme de Guido Comte d'Urbin, étoit ſi ſçavante, qu'on l'appelloit ordinairement *le Prodige de ſcience*. Elle entra ſouvent en conference avec les plus Doctes d'Italie, & compoſa auſſi deux Ouvrages, l'un *de la vraie Religion*, & l'autre *de la fragilité humaine*.

BAPTISTERE: On appelle *Baptiſtere*, les Fonds où l'on baptiſe dans les Egliſes; & on nomme ces Egliſes, *Baptiſmales*, pour les diſtinguer des Chapelles, & des autres Egliſes qui n'ont point le droit de baptiſer. Les Apôtres & les premiers Chrétiens baptiſoient dans les rivieres, ou dans les fontaines. C'eſt ce qui a fait dire à Tertullien, dans ſon Livre du Baptême, qu'il n'y avoit aucune difference entre ceux qui avoient été baptiſés dans le Jourdain par ſaint Jean, & ceux qui avoient été baptiſés dans le Tibre par ſaint Pierre. On veut prouver l'antiquité des Baptiſteres par les Livres de la Hierarchie Eccleſiaſtique, attribués à S. Denys l'Areopagite; mais on ſçait que ces Livres n'ont pas l'antiquité que quelques Auteurs leur donnent. Comme il n'etoit pas permis aux Chrétiens, ſous les Empereurs Païens, d'élever des bâtimens pour leurs ceremonies, ces Fonds baptiſmaux étoient alors cachés dans des maiſons particulieres, & même hors des villes, afin qo'on ne les découvrît point. Mais auſſi-tôt que les Chrétiens eurent la liberté de conſtruire des Temples, ils firent bâtir des Baptiſteres proche de ces Temples. C'eſt pourquoi l'on voit encore aujourd'hui dans pluſieurs villes d'Italie des Chapelles où il y a des Fonds baptiſmaux, bâris proche des Egliſes Cathedrales. Il y en a une de cette ſorte à Florence, & même dans toutes les villes Epiſcopales de Toſcane. Il y a auſſi une ſemblable Chapelle près de l'Egliſe Metropolitaine de Ravenne, & une de la même façon à Rome proche de l'Egliſe de ſaint Jean de Latran. Quelques-uns croient fauſſement que Conſtantin y a été baptiſé. Ce qui ſait que ces Fonds baptiſmaux ont été placés dans des Chapelles près des Egliſes Cathedrales; c'eſt qu'il n'y avoit autrefois que les Evêques qui euſſent le pouvoir de baptiſer, & en leur abſence les Prêtres, qu'ils commettoient pour cela. D'où vient qu'encore aujourd'hui le Rite Ambroſien ne permet point qu'on faſſe la benediction des Fonds baptiſmaux, les veilles de Pâque & de Pentecôte, que dans l'Egliſe Metropolitaine, d'où les autres Egliſes Paroiſſiales prennent de l'eau qui a été benite, pour la mêler avec d'autre. Il ſemble qu'en France les Baptiſteres étoient placés dans les Egliſes au tems de Clovis, comme il paroit par les paroles de Gregoire de Tours, lorſqu'il parle du Baptême de ce Prince. *Voiez* là-deſſus Joſeph Vicecomes, dans les Obſervations Eccleſiaſtiques ſur les ceremonies du Baptême, *l.* 1. Elles ont été imprimées à Milan en 1615. *Conſultez* auſſi le *Hierolexicon*, imprimé à Rome en 1677.

BAR, ſur la riviere de Kow, *Barum* & *Barium*, petite Ville de Pologne dans la Podolie. Elle eſt extrêmement forte, eſt défenduë par une forteresſe ſur un rocher, & eſt entourée d'un marais & de la riviere.

BAR, Ville & Duché du Roïaume de Naples. *Cherchez* BARI.

BAR ou BARROIS, Païs entre la Lorraine & la Champagne, avec titre de Duché. Les Geographes le mettent ordinairement dans la Lorraine. On le diviſe en *Barrois Royal*, qui eſt de-çà la Meuſe; & en *Barrois Ducal*, au delà de cette riviere. *Bar-le-Duc* en eſt la ville Capitale; les autres ſont moins conſiderables. Le païs eſt aſſés fertile. FREDERIC I. de ce nom, fut Comte, & depuis en 958. premier Duc de la haute Lorraine, dite *Mozellane*. Pour repouſſer les Champenois, qui faiſoient des courſes dans ſon païs, il bâtit en 951. la ville de Bar, ſur l'Ornain, en un lieu nommé *Baunis*. Le nom de *Bar* qu'il lui donna, vouloit dire *Barriere*, parce qu'il prétendoit qu'elle en ſeroit one, qui arrêteroit les Champenois. Depuis, on lui a donné le nom de *Bar-le-Duc*, pour la diſtinguer de *Bar-ſur-Aube*, & de *Bar-ſur-Seine*. *Frederic* épouſa *Beatrix*, fille de *Hugues* dit *le Grand*, & ſœur de *Hugues* ſurnommé *Capet*, Roi de France, & mourut l'an 984. laiſſant divers enfans, entr'autres, THEODORIC, mort en 1024. Celui-ci fut pere de FREDERIC II. mort en 1034. laiſſant entr'autres enfans, de *Marie* de Sueve ſon épouſe; *Sophie*, Comteſſe de Bar, femme de *Louis* Comte de Montbelliard.

THIERRI I. leur fils épouſa *Ermentrude* de Bourgogne, fille de *Guillaume* II. dit *Tête-hardie*, Comte de Bourgogne. Ils eurent divers enfans, dont le troiſiéme RENAUD I. de ce nom, ſurnommé *le Borgne*, fut Comte de Bar, & laiſſa RENAUD II. dit *le Jeune*, lequel d'*Agnés* de Champagne, fille de *Thibaud* IV. eut *Henri* I. mort ſans poſterité en Paleſtine, l'an 1191. & THIBAUD I. mort en 1217. Ce dernier fut pere d'HENRI II. qui épouſa en 1219. *Philippe* de Dreux, fille de *Robert* II. dit *le Jeune*, Comte de Dreux, & de ſa deuxiéme femme *Iolande* de Couci. De cette alliance ſortirent THIBAUD II. *Henri*, *Renaud*, *Marguerite*, & *Sibylle*. L'aîné épouſa en premieres nôces *Jeanne* de Flandres, fille de *Guillaume* II. Seigneur de Dampierre, & de *Marguerite* de Flandres. Depuis, il prit une ſeconde alliance avec *Jeanne*, fille onique de *Jean* I. Seigneur de Toci, & il mourut vers l'an 1288. aïant eu de ſon ſecond mariage HENRI III. *Jean*, Seigneur de Puiſaie, mort ſans lignée de *Jeanne* de Dreux; *Charles*, mort en enfance; *Thibaud*, Evêque de Liege, tué en une ſédition à Rome en 1312. *Renaud*, Evêque de Mets, mort en 1313. *Erard*, Seigneur de Pierre-Pont; & *Pierre*, Seigneur de Pierre-Pont, qui laiſſerent poſterité; *Philippe*, mariée avec *Othon* IV. Comte de Bourgogne; *Alix*, femme de *Mathieu* de Lorraine; *Marguerite*; *Iſabeau*; & *Marie*, qui prit alliance avec *Gobert* V. Seigneur d'Aſpremont. HENRI III qui continua la lignée des Comtes de Bar, épouſa en 1293. *Eleonore* d'Angleterre, fille aînée du Roi *Edoüard* I. de laquelle il eut EDOUARD I. Comte de Bar, mort en 1336. laiſſant de *Marie* de Bourgogne, fille de *Robert* II. du nom Duc de Bourgogne, & d'*Agnés* de France; *Eleonore*, premiere femme de *Raoul* Duc de Lorraine; & HENRI IV. mort en 1344. Ce dernier épouſa *Iolande* de Flandres, Dame de Caſſel, de Bourbourg, &c. fille de *Robert* de Flandres, & de *Jeanne* de Bretagne, dont il eut *Edoüard* II. mort ſans poſterité; & ROBERT, qui prit alliance avec *Marie* de France, fille du Roi *Jean*, & de *Bonne* de Luxembourg. Le Traité fut paſſé le 24. Juin de l'an 1364. Le Comté de Bar fut érigé en Duché, & le mariage, qui fut conſommé le 5. Octobre ſuivant, fut beni du Ciel par la naiſſance de divers enfans, qui furent *Philippe*, mort au voïage de Hongrie en 1366. *Edoüard* II. Duc de Bar, tué à la bataille d'Azincourt en 1415. *Loüis*, Cardinal Duc de Bar, dont nous parlerons plus bas: *Charles*, Seigneur de Nogent; *Jean*, Seigneur de Puiſaie, tué à la bataille d'Azincourt; *Iolande*, femme de *Jean* Roi d'Aragon; *Marie*, qui épouſa *Guillaume* de Flandres, Comte de Namur; *Bonne*, mariée à *Valeran* de Luxembourg III. du nom, Comte de ſaint Paul; & *Henri*, Seigneur d'Oiſy, qui épouſa *Marie* de Couci, Comteſſe de Soiſſons, & mourut au voïage de Hongrie en 1396. Ce dernier qui laiſſa poſterité, eut ROBERT, Comte de Marle & de Soiſſons, tué à la bataille d'Azincourt, en 1415. laiſſant de *Jeanne* de Bethune, Vicomteſſe de Meaux, fille de *Robert* de Bethune; *Jeanne* de Bar, Comteſſe de Marle, de Soiſſons, &c. mariée en 1435. à *Loüis* de Luxembourg, Comte de ſaint Paul, &c. Connêtable de France, duquel elle eut divers enfans. Cette Dame mourut en 1462. LOUIS de Bar Cardinal, aïant perdu ſes freres, fut reconnu Duc de Bar. *Iolande* Reine d'Aragon, ſa ſœur aînée y prétendit contre lui. Ces prétentions firent naître un procès qu'on termina en 1419. Car le 13. Août de cette année, le Cardinal donna le Duché de Bar, le Marquiſat de Pont, &c. à *René* d'Anjou, alors Comte de Guiſe, & petit-fils de la Reine *Iolande*.

C'eſt donc par une donation de ce Cardinal, que RENÉ d'Anjou eut le Duché de Bar, & non pas par ſa femme *Iſabelle*, Ducheſſe de Lorraine, comme quelques Auteurs modernes l'ont écrit. Ce Prince fut depuis Roi de Naples, de Sicile, &c. Comte de Provence, &c. NICOLAS ſon troiſiéme fils, porta le titre de *Duc de Bar*. Il eut entr'autres enfans, JEAN qui ſuit; & *Iolande*, mariée à *Ferri* II. Comte de Vaudemont. JEAN, *Duc de Bar*, mourut en 1470. & eut *Nicolas*, mort ſans poſterité legitime en 1473. ſa tante *Iolande* lui ſuccéda aux Duchés de Lorraine & de Bar. Ainſi le Duché de Bar paſſa dans la Maiſon de Lorraine. Nous avons déja remarqué que la partie du Barrois, ſituée deça la riviere de Meuſe, étoit le *Barois Roial*. Elle a toûjours été tenuë à foi & hommage des Rois de France, dont les Ducs & Comtes de Bar ont été Vaſſaux. L'autre partie au de-là de la Meuſe, étoit ſous le titre de *Marquiſat de Pont-à-Mouſſon*. Dans le XVI. ſiécle, les Princes de la Maiſon de

Digitized by Google

Lorraine, qui étoient tout puiſſans en France, obtinrent de Charles IX. & d'Henri III. des droits de Regale pour le Duché de Bar, à la reſerve du Fief & du reſſort. Le Procureur du Roi s'oppoſa à la verification du Contrat paſſé entre ſa Majeſté & le Duc de Lorraine : de ſorte que le Roi fut obligé de venir lui-même au Parlement. Ce fut en 1571. Depuis en 1575. Henri III. fit encore en faveur du Duc de Lorraine une Declaration, que le Procureur General de la Gueſle trouva contraire aux droits de l'Etat : ce qui l'obligea d'en faire de très humbles remontrances à ſa Majeſté. Charles IV. Duc de Lorraine, donna ſi ſouvent des ſujets de plainte au Roi Loüis XIII. que ce Prince en 1633. fit ajourner le Duc au Parlement de Paris, pour voir réünir ce Duché à la Couronne, faute d'hommage rendu. Mais ne comparoiſſant point, par Arrêt du 30. Juillet de la même année, le Parlement ordonna qu'on délivreroit commiſſion au Procureur General, pour faire ſaiſir le Duché, juſqu'à ce que le Duc eût ſatisfait aux devoirs de Vaſſal. Le Roi fit encore donner une commiſſion du grand Sceau, non ſeulement pour executer l'Arrêt, mais encore pour réünir à ſa Couronne, les droits Roiaux ſur le Barois : ce qui fut executé. Quelque tems après, le Duc de Lorraine fit un autre Traité avec le Roi, qu'il n'obſerva pas mieux que le premier. Mais après diverſes révolutions, par le 63. article de la Paix des Pyrenées en 1659. le Duché de Bar fut remis au Roi, pour être uni à la Couronne de France ; & par un Traité particulier, que le feu Duc fit avec Loüis XIV. le 6. Février de l'an 1662. il lui ceda tous ſes Etats après ſa mort. La France les a tenus juſqu'a la paix de Riſwick en 1697. Par des articles du Traité, la Maiſon de Lorraine eſt rentrée en poſſeſſion des Duchés de Lorraine & de Bar ; & LEOPOLD, Duc de Lorraine & de Bar, a prêté hommage en perſonne pour le Duché de Bar, à Verſailles au mois de Novembre 1699. Le Duché de Bar eſt l'Appanage des aînés des Ducs de Lorraine. Il ſe diviſe en quatre Bailliages, ſçavoir, de Bar, de Baſſigny, de ſaint Mihel & de Clermont. * Du Chêne, *Hiſt. de Bar-le-Duc.* Du Puy, *Droits du Roi.* Vignier. De Roſieres. Le P. Anſelme, &c.

BAR (Henri II. de) Comte de Bar, Seigneur de Ligni, étoit fils de THIBAUD I. & d'*Iſabeau* de Bar, ſa deuxiéme femme. Il avoit de grandes qualités, & ſe diſtingua à la bataille de Bovines, où il combatit auprès du Roi Philippe-Auguſte. Après la priſe du château de Riſte, il fit raſer cette place, & fortifier celle du Fau, qui eſt devant la ville de Toul. Il fit la guerre avec ſuccès contre les Princes ſes voiſins, les contraignit de demander la paix, & alla enſuite à Rome, où il ſe croiſa en 1237. Lorſqu'il fut de retour en France, il entreprit le voïage d'outre-mer en 1239. & ſe trouva dans un combat près de Gaza, où il fut bleſſé. Il mourut quelque tems après. D'autres aſſûrent qu'il demeura mort ſur la place. * Rigordus, *Vita Philippe Auguſti.* Alberic. Du Chêne, *Hiſt. de la Maiſon de Bar le-Duc.*

BAR, (Loüis de) Cardinal, Duc de Bar, étoit fils de ROBERT Duc de Bar, & de *Marie* de France, fille du Roi *Jean.* Il fut Evêque de Langres, puis de Châlons en Champagne, & enfin de Verdun. L'Antipape Benoit XIII. qui cherchoit à ſe faire des creatures, lui donna le Chapeau de Cardinal en 1397. Alexandre V. lui changea ſon titre, pour celui des douze Apôtres. Ce fut l'an 1409. au Concile de Piſe, où Loüis de Bar ſe trouva en qualité d'Ambaſſadeur du Roi Charles VI. Le Pape l'envoïa Legat en France & en Allemagne, pour porter ces peuples à lui rendre obéïſſance. Ce Cardinal fut enfin Evêque de Port, le changement de titre s'étant alors introduit parmi les Cardinaux, comme le dit Ciaconius. Il publia à Langres, en 1404. des Conſtitutions Synodales, & eut un ſoin extrême de les faire obſerver. Il travailla auſſi beaucoup pour le bien du Roïaume, ſur tout pour finir les diviſions des Maiſons d'Orleans & de Bourgogne. Le Cardinal de Bar mourut l'an 1430. à Varennes petite ville du Dioceſe de Reims, où il a fondé un Couvent de Cordeliers, & fut enterré dans l'Egliſe Cathedrale de Verdun, où l'on voit ſon épitaphe. Il fut heritier des Etats de ſon pere, & donna le Duché de Bar, le Marquiſat de Pont-à-Mouſſon, &c. à *René* d'Anjou, alors Comte de Guiſe, le 13. Août de l'an 1419. * Auberi, *Hiſt. des Cardinaux.* Frizon, *Gall. Purp.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt. P. II. in Epiſc. Ling. Catal. & Virid.* Du Chêne, *Hiſt. de la Maiſon de Bar.* Richard. De Waſſebourg. Le Pere Anſelme, &c.

BAR-LE-DUC, ſur l'Ornain, *Barro-Ducum*, ou *Barrum-Ducis*, Ville Capitale du Duché de Bar ou Barrois, ſur la pente d'une colline, dont le bas eſt arroſé de la petite riviere d'Ornain, laquelle ſe jette dans la Maine, au deſſous de Vitry-le-François. Ce fut Frederic I. Duc de Lorraine *Mozellane*, qui fit bâtir cette ville en 951. dans un lieu dit *Bannis.* Depuis, elle a été ſouvent aggrandie & embellie par les Comtes & Ducs de Bar. Elle a été priſe en 1632. 1633. &c. Il y avoit un fort château ſur un rocher, dont on a ruiné les fortifications & démoli les murailles. C'eſt ce qu'on appelle la ville haute, où il y a une Egliſe Collegiale. La ville baſſe eſt plus grande, ſes ruës ſont belles & bien diſpoſées. On y voit pluſieurs Egliſes, un College, & divers autres édifices magnifiques. Il y a Bailliage de même nom, Sénéchauſſée & Chambre des Comptes. * Bourgon, *Geogr. Hiſt.* Baudrand, *Dict. Geogr.*

Il y a quatre Territoires ou Juriſdictions dans ce Doché, celui de Bar, celui de S. Mihel, celui de Clermont, & celui de Baſſigny. 1. Les lieux qui dépendent de la Juriſdiction de Bar, ſont Bar, Capitale du Duché, *Barrum*; Luppi, *Luppium*; Pierre-Fite, *Petra-Fita*; Soüilly ou Süüilly, *Solliacum.* 2. Les dépendances de la Juriſdiction de ſaint Michel, ou, comme l'on dit communément, *de S. Mihel*, ſont, la Chaucée, *Calceata*; Couſlans, au Jarviſi, *Conflentes*; Dun, *Dunum*; Foug, *Fagum*; Longwi, *Longus Vicus*; Mandres aux quatre Tours, *Mandra ad quatuor Turres*; S. Michel, ou S. Mihel, *S. Michaëlis Municipium*, *Montie*, ou *Montionis ponte*, Pont-à-Mouſſon. 3. La Juriſdiction de Clermont s'étend ſur Clermont en Argonne, *Clarus Mons in ſaltu Argonna*; Varenne, *Varenna*; Vienne le Château, *Vienna Caſtellum.* 4. Le territoire de Baſſigni renferme Boutmont *Burronis Mons*; Châtillon, *Caſtellio*; Conflans au Baſſigni, *Confluentes in Baſſineio* vel *Baſſiniaco*; La Marche, *Marchia*; La Motte, *Mota.* Les Ducs de Lorraine ont ajoûté à ces Juriſdictions Haton Châtel, *Hattonis Caſtrum*; Jamets, *Jameſium*; Aſpremont, *Aſper mons.*

BAR SUR-AUBE, Ville de France en Champagne, en Latin *Barrum ad Albulam.* Elle eſt ſur la riviere d'Aube, & eſt renommée pour ſes bons vins. Cette Ville a eu autrefois des Comtes particuliers. *Alix* Comteſſe de Bar-ſur-Aube, épouſa *Raoul* II. Comte de Creſpi & de Valois, lequel prit depuis en 1062. une ſeconde alliance avec *Anne* de Ruſſie, veuve du Roi *Henri* I. & mere de *Philippe* I. *Raoul* mourut en 1066. laiſſant de ſa premiere femme le B. *Simon*, Comte de Creſpi, qui ſe fit Religieux ; & *Alix* Comteſſe de Valois, de Creſpi & de Bar-ſur-Aube, qui épouſa *Herbert* IV. du nom, Comte de Vermandois. Leur fille unique *Alix*, porta toutes ces Terres à *Hugues* de France, dit *le Grand*, troiſiéme fils du Roi *Henri* I. Dans la ſuite, le Comté de Bar ſur-Aube, a été réünì à la Couronne, avec le reſte de la Champagne. * Sanſon. Baudrand. Le P. Anſelme.

BAR-SUR-SEINE, Ville de France en Bourgogne, en Latin *Barrum ad Sequanam.* Elle eſt ſur la riviere de Seine, qui y reçoit l'Ouſe, l'Aiſe & Laigne, vers les frontieres de la Champagne, & à cinq lieuës au deſſus de Troyes. Charles VII. Roi de France la donna à Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, par le Traité d'Arras en 1435. Cette ville eſt aſſez agréable & bien bâtie, dans une campagne fertile, avec des prairies le long de la riviere, & des côteaux de vignes, qui en rendent les avenuës extrêmement agreables.

BARA, Roi de Sodome, un des cinq Rois qui firent la guerre à Chodorlaomor, & aux trois autres Rois ſes Alliés. * Geneſe, 14. 2.

BARA. Ville de l'Abyſſinie en Afrique. On la met ſur le lac de Zaflan, dans le Roiaume de Gorgan, entre la Ville de Zaflan & celle de Gorgan.

BARABA ou BARABINSKO, petite Ville des Moſcovites, ſituée dans la Grande Tartarie. M. Witſen, dans la Carte qu'il nous a donnée de ce Païs, met la ville de Baraba ſur le 96. degré de Longitude, & le 61. de Latitude, qui porte en particulier le nom de Tartarie. & qui eſt compriſe ſous la Siberie. Le même Geographe met à quelques lieuës de cette Ville un grand Lac, qu'il nomme *Baraba & Yamiſe*, lequel recevant les eaux de pluſieurs rivieres s'en décharge dans l'Irtis, par le moïen de la riviere de Latzicx. Enfin, il met auſſi au Septentrion de Baraba le deſert de *Barabinskoy*, qui eſt une Forêt fort étenduë entre l'Oby & l'Irtis. Ce Lac de Baraba & la ſource de la riviere de Sibir ſont environ dans la même latitude en laquelle Sanſon met le Païs de Calami, dans ſa grande Carte de la Moſcovie.

BARABALLI, de Gaëtte, Poëte Italien, étoit iſſu d'une ancienne Maiſon, & bien fait de ſa perſonne ; mais la bonne opinion qu'il avoit de lui-même, le fit ſervir de joüet à la

Cour de Rome, pendant le Pontificat de Leon X. vers l'an 1515. Ce Pape permit qu'on lui accordât l'honneur du triomphe, comme on avoit fait à Petrarque, pour voir de quelle maniere il soûtiendroit son personnage dans cette grande ceremonie. On invita plusieurs Poëtes, en leur promettant de les rembourser des frais de leur voïage, & on fit une dépense considerable pour tout ce qui étoit necessaire à une action si solemnelle. Au jour arrêté pour ce triomphe, les principaux Poëtes d'Italie allerent prendre Baraballi à son logis, & le conduisirent au festin qui étoit préparé chez le Pape. Baraballi étoit vêtu d'une robe triomphale, avec les autres ornemens des anciens Triomphateurs, & il en avoit assez la mine: car c'étoit un vieillard fort grand, beau de visage, & qui avoit l'air noble. Lorsqu'il fut arrivé dans le Palais, il recita d'un ton majestueux la Piece qu'il avoit composée, pour servir de chef d'œuvre. Tous les autres Poëtes feignirent de l'admirer, & les Juges lui décernerent le triomphe. Aussi tôt il monta sur un élephant, qui l'attendoit dans la cour du Vatican, & il fut conduit en pompe vers le Capitole. Mais lorsqu'il fallut passer sur le pont, l'élephant en fureur jetta le Triomphateur à terre, puis retournant sur ses pas, écarta ou renversa toute la troupe des Poëtes. Ce qui parut surprenant, c'est que l'élephant rentra dans la cour du Pape, avec sa docilité ordinaire. Peut-être avoit il été effarouché par le grand monde, ou par le bruit des instrumens qui retentissoient de tous côtés. Ainsi finit le triomphe ridicule de Baraballi, qui se retira avec beaucoup de confusion & de déplaisir. * Varillas, *Anecdotes de Florence.*

BARABBAS, homme séditieux & meurtrier, qui aïant été empoisonné pour ses crimes, fut relâché par Pilate, pour complaire aux Juifs, qui demanderent qu'on lui fit grace, selon la coûtume qui se pratiquoit au jour de la Fête de Pâques, plûtôt qu'à Jesus-Christ, dont ils demandoient opiniâtrement la mort. * Matth. 27. Marc. 15. Luc. 23. Jean 18. Act. 3.

BARAC HAGEB, premier Sultan de la Dynastie des Cara-Cathaiens, étoit natif du Cara-Cathai, ou Cathai Noir, qui est au Septentrion de la Chine. Il fut envoïé par le Roi des Mogols en Ambassade à Mohammed Roi de Khuarezme. Ce Prince aïant reconnu dans Barac beaucoup de genie & de capacité, ne lui permit pas de retourner dans son païs après sa negociation achevée, & pour l'attacher à son service, il lui donna les plus beaux emplois de sa Cour, & entr'autres celui de Hageb; c'est à-dire, de Maître de Chambre, titre qui lui servit toûjours depuis de surnom. Cette Charge, qui lui donnoit beaucoup d'accès près du Prince, le broüilla si fort avec le Visir, qu'il fut obligé de se retirer auprès de Gelaleddin, fils du Sultan. Pour y arriver il prit la route de Kerman, dont Schegiaeddin Ruzeni étoit Gouverneur de la part du Sultan Mohammed. Ce Seigneur sçachant que Barac devoit passer par son Gouvernement accompagné de toute sa famille, dans laquelle il y avoit de très belles femmes, resolut de lui couper chemin, pour les lui enlever. Barac, qui avoit peu de gens avec lui, fit prendre à ses femmes des habits d'homme, & marcha au devant du Gouverneur, qui ne s'attendoit pas d'avoir affaire à si forte partie. On se battit, Barac défit ses ennemis, & se saisit de la personne du Gouverneur & de son Gouvernement. Ce furent là les commencemens de la puissance de ce Prince. Car s'étant ainsi installé dans la Province de Kerman, il s'en rendit peu à peu le Maître absolu, & sortit enfin entierement de la dépendance. Le Sultan Mohammed ne le regarda plus même comme son Officier. Il lui donna sa propre niece, qui étoit encore jeune en mariage. Barac eut huit successeurs dans sa Principauté, dont Mobarek Khuagé son fils fut le premier; car il lui laissa ses Etats, après avoir regné 11. ans, l'an 631. de l'Hegire, de Jesus-Christ 1234. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BARACH, Ville de la Palestine dans la Tribu de Dan. * Josué, 19. 45.

BARACH, fils d'Abinoëm, de la Tribu de Nephthali, quatriéme Juge des Israëlites, succeda à Samgar. Avec le secours de Debora, qui jugea aussi le peuple, il défit le General Sisara, l'an du monde 2719. avant Jesus-Christ 1285. & délivra les Israëlites de la troisiéme servitude, qui avoit duré vingt ans, sous Jabin Roi de Chanaam. Après la défaite de Sisara, le peuple d'Israël fut quarante ans en paix, pendant lesquels Debora & Barach furent Juges, jusqu'à l'an du monde 2752. & avant Jesus-Christ 1252. * Juges IV. Josephe, *l. 5. c. 6. Voïez* aussi Baillet, *Vies des Saints de l'Ancien Testam. 1. Septembre.*

BARACHIAS, Juif, étoit pere du Prophete Zacharie, comme il l'assure lui-même au *chap.* 1. de sa Prophetie. Ce nom a été commun à divers autres Joifs, nommés dans les Livres de l'Ecriture, dans le 1. des Paralipomenes, *c. 3. 6. 9. & 15.* dans le 11. *c.* 28. dans le 11. d'Esdras, *c. 3. & 6.* en Isaïe, *c.* 8. en saint Matthieu, *c.* 23. *v.* 35.

☞ Les Sçavans ont agité quel étoit ce Barachias, dont le fils de Zacharie fut tué entre l'Autel & le Temple. Quelques-uns ont cru que c'est celui qu'on nomme le dernier entre les Prophetes; mais cette opinion est peu probable; parce que le Temple étoit pour lors détruit. Baronius croit que c'est le pere de saint Jean-Baptiste, qu'Herode fit mourir, parce qu'il n'avoit pas voulu livrer son fils durant le massacre des Innocens; & il prouve son sentiment par le témoignage de saint Pierre d'Alexandrie, dans ses Centons Ecclesiastiques, approuvés par le VI. Synode General, *c.* 1. par l'autorité de saint Cyrille d'Alexandrie, de l'Auteur des Vies des Prophetes, qu'on attribuë à saint Epiphane, de saint Basile, de saint Gregoire de Nysse, d'Origene, & par celle de divers autres Docteurs. Il ajoûte que Nicephore Calliste dit, aprés saint Hyppolyte Martyr, que le pere du même Zacharie, lequel comme nous l'avons dit, avoit nom *Barachias*, fit refus de livrer son fils, & que ce fut la cause de sa mort. Mais saint Jerôme soûtient que cette Histoire est tirée d'un Auteur apocryphe, & que ce Zacharie est celui que le Roi Joas fit assassiner; comme il est remarqué dans le 11. des Paralipomenes, *c.* 24. *v.* 21. que son pere, qui est appellé *Joiada*, pouvoit avoir deux noms, comme cela étoit assez ordinaire aux Juifs; ou que le nom de *Barachias* qu'il portoit, n'étoit qu'un titre de saintetè; parce qu'en Hebreu il veut dire, *benì du Seigneur.* Plusieurs Modernes ont embrassé ce sentiment, & entr'autres Jansenius, sur le 23 *ch.* de saint Matthieu, où il explique ce qui peut faire valoir son opinion, & où il fait une remarque particuliere au sujet de Zacharie, fils de Barach ou Barachias, dont parle Josephe dans le quatriéme Livre de la guerre des Juifs. * Saint Cyrille, *in Anthrop.* Origene, *Hom. 16. in Matth.* Saint Jerôme, *l. 4. in Matth.* Nicephore, *l. 1. Hist. c. 14. & l. 2. c. 3.* Baronius, *in Annal. Josephe, l. 1. de bell. Jud. c. 19.*

BARACI, c'étoit autrefois une Ville de l'Isle de Sardaigne. Elle est maintenant détruite & on en voit les ruines prés de la ville de Sassari. * Mary, *Dictionn.*

BARACOA, petite Ville de l'Amerique Septentrionale. Elle est située sur un petit golfe, qui est tout auprès de la pointe Orientale de l'isle de Cuba, du côté de cette pointe, qui regarde le Nord. * Mary, *Dictionn.*

BARAD, Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda, proche la fontaine d'Agar. * Genes. 16. 14.

BARAHONA, surnommé VALDIVIESO (Pierre) Espagnol, & Religieux de l'Ordre de S. François, prit l'habit en 1575. dans cet Ordre, où il prof. ssa la Theologie. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, une interpretation litterale, morale & mystique, sur le Pseaume LXXXVI. sur l'Epître de S. Paul aux Galates, sur l'Epître aux Hebreux. *De arcano Verbo, &c.* Cet Auteur, qui vivoit encore en 1606. est different de Louis de Barahona de Soto, Medecin Espagnol, qui florissoit vers l'an 1580. Ce dernier a écrit des Vers Latins & Espagnols, & a laissé un Ouvrage galant, intitulé *La Angelica.* * Wadinge, *Biblioth. Minor.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hispan.*

BARAK Khan, fils de *Bassur*, fils de *Manuca*, fils de *Giagathas*, fils de *Genghiskhan*, succeda à son cousin *Mobarek* Schah, mort sans enfans dans les Etats du Turkestan. Il voulut envahir le Corassan sur Abagaxkhan Empereur des Mogols; mais cette entreprise ne lui aïant pas réüssi, il tourna ses armes contre Coblai Khan ou Caan son parent, qui regnoit dans la Chine. Il fit dans ce païs-là de très grands ravages: mais ne pouvant se rendre maître d'aucune place considerable, il fut enfin contraint d'en sortir, & de laisser joüir paisiblement Coblai de ce riche païs, qu'il avoit conquis. Un Auteur rapporte que dans l'irruption que Barak fit dans la Chine, un de ses Mogols ou Tartares aïant tiré une fléche sur un aid d'huiondelle, fit tomber un ais qui fermoit un trou, dans lequel on trouva douze cens bourses ou sacs remplis de monnoïe d'or; & que par un accident aussi surprenant, quelques Cavaliers de la même armée aïant attaché leurs chevaux à un trone de platane abattu par terre, cet arbre, qui est ordinairement d'une grosseur énorme, se trouva vermoulu, & dès le lendemain coupé en deux. Les Tartares le voïant creux, s'aviserent d'y fouïller, & ils en tirerent une grande somme d'argent, qui y avoit

avoit été cachée. Barak Khan quitta la Religion Genghiskanienne, & embraſſa le Mahometiſme dans la ville de Bokhara à ſon retour du Khoraſſan, & prit pour ſon ſurnom de Mahometan celui de *Gaasheddin*. Il mourut l'an de l'Hegire 638. de J. C. 1240. * Condemir.

BARAMPOUR. *Voïez* BRANPOUR.

BARANGES, Officiers qui gardoient les clefs des portes de la ville où demeuroit l'Empereur de Conſtantinople. Sous le regne de l'Empereur Michel IV. ſurnommé le *Paphlagonien*, vers l'an 1035. un de ces Baranges voulant forcer une femme de Thrace, elle lui arracha ſon coutelas, & lui en donna dans le cœur. Une ſi belle action fut loüée de tous les Baranges, qui mirent une couronne ſur la tête de cette femme, & lui donnerent tous les biens de celui qu'elle avoit tué, pour conſerver ſon honneur. Ce Barange fut privé de la ſepulture, pour punir ſon crime, même après ſa mort. On peut ici remarquer que Barange étoit un mot Anglois, & que ces Gardes des clefs étoient ordinairement de ce païs. Anne Comnene dit qu'on les faiſoit venir de l'iſle de Thule. * Cedren. Jean Curopalate. Cantacuzene, *l.* 3. *c.* 1.

Le BARANGUERLIS, que les Auteurs Latins nomment d'ordinaire *Stagnum magnum*, *Teneſa Sinus*, *Serbonis Palus*, grand Etang d'Egypte, ſur les frontieres de la Terre-Sainte, & vers la côte de la mer Mediterranée, où il ſe décharge. Il y en a qui le nomment le *Golfe de Teneſe*, & d'autres *Stagnone*, c'eſt à dire, le grand Etang. Il avoit autrefois plus de cent vingt mille pas; mais il eſt aujourd'hui bien moindre, & ſe remplit peu à peu. Il n'y a point de port à l'endroit où il s'écoule en la mer, ni même la moindre rade, le long de cette côte, près de l'étang: ce qui eſt cauſe qu'on l'évite ſoigneuſement. Cet étang eſt éloigné de cent vingt-cinq mille pas de Suez, ou de l'endroit le plus proche de la mer Rouge.

BARANIA, grande Riviere de l'Amerique Septentrionale, qui a ſa ſource dans le Mexique près de la ville de ce nom, & traverſe les Provinces de Mechoacan & de Gadalajara, où elle baigne la ville de ce nom. De là elle paſſe dans la Province de Xaliſco, & ſe décharge dans la mer Pacifique, vers l'entrée de la mer Vermeille. Sanſon dans ſes grandes Cartes l'appelle *Eſquiclan*, *Eſquiclania*. * Maty, *Diction.*

BARANIWAR, Ville de la baſſe Hongrie. Elle eſt ſituée environ à deux lieuës de Darda, du côté du Nord, dans le Comté de Baraniwar, dont elle eſt la Capitale. * Maty, *Diction.*

BARANIWAR, (le Comté de) petite Province de la baſſe Hongrie, ſituée entre le Danube, la Save, la Sarwitze & le Comté de Zygeth. Baraniwar Capitale, Darda & Ziclos en ſont les lieux principaux. * Maty, *Diction.*

BARANOVA, petite Ville du Roïaume de Pologne, ſituée dans la Roſſie Rouge ou Noire, dans la haute Wolhinie, ſur la riviere de Sluks, environ à 45. lieuës de la ville de Luſuc, du côté du Levant. * Maty, *Diction.*

BARANZANUS, (Redemptus) Religieux Barnabite, a été dans le XVII. ſiecle un des premiers Philoſophes qui ait oſé s'écarter des ſentimens d'Ariſtote. Si l'on en croit la Mothe le Vaïer, il peut être mis entre les premiers eſprits du ſiecle dernier. Baranzanus étoit de Verceil, & il enſeigna les Mathematiques & la Philoſophie dans la ville d'Annecy en Savoye. L'on croit qu'il eſt mort avant l'an 1623. * La Mothe le Vaïer, *Diſcours Chrétien de l'immortalité de l'ame*, *au* 4. *tome de ſes Oeuvres*, in 12. *pag.* 172. Bayle, *Dict. Critiq.*

BARAS, General d'armée d'Hormiſdas Roi de Perſe, perdit une bataille contre Maurice. Hormiſdas attribuant cette perte à la lâcheté de Baras, lui envoïa par dériſion un habit de femme. Celui-ci picqué de cet affront, ſoûleva ſes peuples contre lui, & après lui avoir fait crever les yeux, & l'avoir mis en priſon, éleva ſon fils Coſroës ſur le Trône l'an de Jesus-Christ 585. * Zonaras, *Tome III.*

BARASA, Ville de Paleſtine dans la Tribu de Gad, que Judas Machabée prit & brûla l'an du monde 3841. avant J. C. 163. * I. Mach. 5. 26.

BARATHRE, lieu très profond, dans le païs Attique en Grece, où l'on avoit coûtume de précipiter les criminels. Il étoit revêtu de pierres de taille en forme de puits, & l'on y avoit attaché des crampons de fer, dont les uns avoient des pointes en haut, & les autres de côté, pour accrocher le criminel en tombant. Suidas rapporte qu'après y avoir jetté un Prêtre de Cybele, parce qu'il avoit voulu perſuader aux Atheniens que cette Déeſſe alloit venir dans l'Attique pour chercher ſa fille, il arriva une grande ſterilité. L'Oracle aïant été conſulté, répondit que Cybele ne s'appaiſeroit point qu'on ne lui eût fait un ſacrifice, & qu'on n'eût rempli cet abîme; ce que l'on fit. Ce nom eſt commun chez les Grecs, pour marquer toutes ſortes de gouffres & de concavités de la terre. C'eſt d'eux que les Latins l'ont emprunté dans la même ſignification. Leurs Poëtes appliquent ce terme à ces gourmands declarés qui font leur idole de leur ventre. Horace dans ces Vers:

Pernicies & tempeſtas, barathrumque macelli,
Quodquod quaſierat ventris donabat avaro.

Plaute s'en ſert pour deſigner ces femmes de mauvaiſe vie, dont la lubricité eſt inſatiable:

O Barathrum, ubi nunc es! ut ego te uſurpem libenter.

* Plaute. Horace. Suidas, *in Barathr.*

BARATO, *Porto Barato*, en Latin, *Baratus Portus*, *Populonium Novum*, Village avec un bon port, dans la Principauté de Piombino en Toſcane, environ à deux lieuës de la ville de Piombino, du côté de l'Occident. Barato a été bâti ſur les ruines de la ville Epiſcopale de Populonie, dont l'Evêché a été transferé à Maſſa. * Maty, *Diction.*

BARBA, petite Ville du Roïaume d'Alger en Barbarie, dans le Roïaume de Telenſin. * Maty, *Diction.*

BARBADE ou LA BARBOUDE, *Barbata* & *Barbada*, Iſle de l'Amerique, eſt une des Antilles, entre les iſles de S. Vincent & de S. Alouſie. Les Anglois s'y ſont établis depuis l'an 1627. & ils y ont une Colonie conſiderable. Il y a quatre petites villes; ſçavoir, le Pont, autrement ſaint Michel Charleton, S. Jamol & le petit Briſtol, avec pluſieurs habitations en forme de villages. La Barboude a environ vingt-cinq lieuës de tour, elle eſt très ſterile en tabac, gingembre, coton, & cannes de ſucre. * Rochefort, *Hiſt. des Antil.*

BARBADE, Iſle differente de celle dont il eſt parlé dans l'article précedent, quoiqu'on eo confonde les noms. Elle eſt auſſi, comme l'autre, une des Antilles de Barlovento; mais elle eſt beaucoup éloignée de l'autre vers le Septentrion. Elle a au Couchant l'iſle de S. Chriſtophle, dont elle eſt éloignée de 18. lieuës. Les Anglois à qui elle appartient, y ont quelques Colonies. * Maty, *Diction.*

BARBADILLO, (Alfonſe Jerôme de Salas) natif de Madrid, Poëte Eſpagnol, étoit un des ornemens de la Cour d'Eſpagne, ſur la fin du regne de Philippe III. & au commencement de celui de Philippe IV. C'étoit le tems le plus floriſſant pour la Langue Eſpagnole, qui étoit alors dans ſon plus grand éclat, & au point le plus proche de ſa perfection. Salas contribuoit à l'y maintenir par la beauté naturelle de ſon genie, par ſon éloquence & par ſon ſçavoir. C'eſt ce qui paroit aſſez par le grand nombre de ſes Poëſies. Outre le Recuëil de ſes *Rimes Caſtillanes*, il a donné quelques *Poëſies Heroiques* ſur des ſujets de pieté, & beaucoup de *Comedies* imprimées ſeparément en diverſes années. C'eſt proprement dans ces dernieres Pieces qu'il a fait paroître ſon genie & le grand talent qu'il avoit pour expoſer au jour la difformité des vices des Eſpagnols, & pour réformer les mœurs en divertiſſant agreablement. Il avoit pour cet effet une adreſſe ſort grande, le goût bon, & quelque choſe de cette qualité ſi rare, qu'on appelle urbanité. Son ſtyle eſt net, clair, ſans affectation, plein de ſel & de douceur. Ce Poëte mourut vers l'an 1630. * Nicol. Anton. *Biblioth. Script. Hiſpan. to.* 1. *p.* 22. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, *tom.* 8.

BARBAHLUL, Ecrivain Syrien, a compoſé un Lexicon de ſa Langue, qu'il a recuëilli de pluſieurs autres livres; ſçavoir, de Jeſu-Bar-Ali, de Maruazia & de Gabriel. *Voïez* Ebed-Jeſo dans ſon Catalogue des Ecrivains Chaldéens. Il ſe trouve dans nos Bibliotheques, & Hottinger en parle aſſez au long dans ſa Bibliotheque Orientale.

BARBANÇON. Principauté dans le Hainaut, érigée l'an 1614. par l'Archiduc Albert, en faveur de la Maiſon de Ligne. Il y a eu en Picardie une famille de ce nom qui eſt tombée dans celle du Prat Nantoüillet. *Voïez* LIGNE.

BARBANÇON, (Marie de) étoit fille de Michel de Barbançon, Seigneur de Cany, Lieutenant de Roi en Picardie, ſous Antoine de Bourbon Roi de Navarre. Elle fut mariée à Jean de Barres, Seigneur de Neuvy ſur l'Allier en Bourbonnois. Après la mort de ſon Mari, pendant les guerres civiles de France, ſous le regne de Charles IX. cette

Dame étant aſſiegée dans ſon château de Benegon en Berri, par Montare Lieutenant de Roi en Bourbonnois, donna des preuves d'un courage extraordinaire. Elle ne s'étonna point de voir les tours & les murs de ſon château renverſées, & elle défendit elle-même la bréche la plus dangereuſe, avec une demi pique à la main : ce qui fit tant de honte à ſes ſoldats qui parloient de ſe rendre, qu'ils la ſuivirent, & repouſſerent les ennemis dans deux ou trois aſſauts. C'eſt par ces actions courageuſes que Marie de Barbançon ſoûtint le ſiege pendant quinze jours, & qu'elle l'eût ſans doute ſoûtenu plus long-tems, ſi la faim ne l'eût forcée de ſe rendre le 6. Novembre 1569. s'étant fait promettre la vie, & à tous ceux qui étoient dans le château, à la charge neanmoins de païer ſa rançon. Le Roi qui fut inſtruit de la bravoure de cette Dame, fit défendre à Montare & aux autres Capitaines de recevoir cette rançon, & la fit renvoier avec honneur dans ſa maiſon. * Hilarion de Coſte, *des Dames Illuſtres.* M. de Thou, *Hiſtoria ſui temporis, &c.*

BARBANDA, étoit une ancienne Ville conſiderable dans la haute Egypte. Elle fut ruinée par les Romains. On en voit encore les maſures entre la ville de Girgio & celle d'Afna. On dit qu'en remuant les ruines de Barbanda, on y trouve quelquefois des pieces d'or & d'argent.

BARBARA, Village de la Vallée de Mazara en Sicile, près de la riviere de S. Bartholomeo, environ à une lieuë de la ville de Caſtel à Mar, du côté du Midi. On voit à Barbara les ruines d'une ancienne ville, qu'uo nommoit *Aegeſta, Egeſta, Aceſta*, & *Segeſta*. * Maty, *Dictionn.*

BARBARES. Ce nom, ſelon Strabon, a été donné aux peuples étrangers qui ne parlent pas la Langue Grecque. On la dérive du mot *Bar*, qui en Langue Chaldaïque ſignifie *celui qui eſt de dehors*, ou *étranger*; & en Arabe *un deſert* : d'où ce nom a pu être donné aux vaſtes ſolitudes d'Afrique que l'on a appellées la Barbarie. Les Grecs ont donné le nom de *Barbares* à tous ceux qui n'étoient point de leur nation. C'eſt pourquoi S. Paul *Act.* 28. 2. nomme Barbares les peuples qui n'étoient pas de la Grece, ſelon l'uſage de ce tems-là. C'eſt pour la même raiſon que Plaute, ſelon Feſtus, appelle Barbare le Poëte Nævius, parce qu'il étoit Latin, & non pas Grec; & quand on lit dans le Prologue de l'*Aſinaria* : *Marcus vertit barbarè*, cela veut dire, *Plaute a traduit en Latin*; comme auſſi dans *les Captifs* du même Poëte, *Jus Barbaricum*, veut dire, *le Droit Latin.* Mais ce ne ſont pas les Grecs ſeuls qui ont appellé Barbares ceux qui n'étoient pas de leur païs, & ne parloient pas leur langue. Herodote aſſure que les Egyptiens avoient la même coûtume; & depuis que les Romains eurent conquis toute l'Italie, ils commencerent auſſi de nommer *Barbares* tous les peuples qui étoient hors des limites de leur Empire. Nous appellons aujourd'hui *Barbares* tous les peuples d'Aſie, d'Afrique & de l'Amerique, qui vivent ſans loix, ou qui ſont ſauvages, comme les Montagnards, les Tartares, les Caffres, ceux du Cap de Bonne-Eſperance & les Cannibales ou Caraïbes, voiſins du Breſil. Il y a auſſi dans l'Europe des peuples qu'on peut nommer *Barbares*, comme les Turcs, les Tartares de la Crimée, & les Lappons.

BARBARIC. *Voïez* BARBARIGO.

Les BARBARICINS, Peuples de l'iſle de Sardaigne, dans les montagnes. Ils ſont pour la plûpart dans la Province ou Cap de Cagliari. On appelle le quartier qu'ils habitent, les *Barbarias*. Il eſt diviſé en trois parties; ſçavoir, *Barbaria birrus*, au quartier de Valence ſur la côte Orientale; *Barbaria-Lolai*, au même quartier, & dans cette côte plus au Septentrion; & *Barbaria Sevoli*, dans les Monts, vers le château de Goclan.

BARBARIE. (la Mer de) On entend quelquefois par la Mer de Barbarie toute la partie de la mer Mediterranée qui eſt le long des côtes des Roïaumes de Tunis, d'Alger & de Fez, & qui s'étend juſqu'aux iſles de Sicile & de Sardaigne : mais quelquefois on ne comprend ſous ce nom que ce qui baigne les côtes du Roïaume d'Alger & celui de Fez. * Maty, *Dictionn.*

BARBARIE, les Seiches ou Baſſes de Barbarie, en Latin *Syrtis magna* ou *major*. Ce ſont les formidables Ecueils qui ſe trouvent dans le Golfe de Sidra, renfermé entre les côtes du Roïaume de Tunis & de celui de Tripoli, partie de la Barbarie. On entend quelquefois par-là tout le Golfe de Sidra. * Maty, *Dictionn.*

BARBARIE, partie de l'Afrique, renfermée entre l'Egypte à l'Orient, le Biledulgerid & le Mont Atlas au Midi, la mer Atlantique à l'Occident, & la mer Mediterranée au Septentrion. Sa longueur, depuis l'Ocean Atlantique juſqu'en Egypte, eſt de ſix cens lieuës d'Allemagne : & ſa largeur, depuis le Mont Atlas juſques à la mer Mediterranée, eſt de quatre-vingt lieuës : mais cette largeur eſt plus ou moins grande, à meſure que les côtes & les montagnes avancent plus ou moins dans les terres. Marmol fait la Barbarie beaucoup plus grande, & lui donne plus de douze cens lieuës Eſpagnoles de long, depuis la ville de Meſſe vers l'Ocean, juſqu'à Tripoli; & l'on peut ajoûter à cette longueur ce qui eſt entre Tripoli & le Deſert de Barca, dont l'étenduë eſt d'environ deux cens milles. Quant à la longueur, depuis les Deſerts de la Lybie interieure juſqu'aux côtes de la mer Mediterranée, il compte cent quatre-vingt lieuës Eſpagnoles. Les Geographes ne s'accordent pas bien ſur la diviſion de la Barbarie. Cluvier & Golnitz la diviſent en ſix parties; ſçavoir, Barca, Tunis, Tremecen, Fez, Maroc & Dara, dont la premiere eſt une Province, & les autres cinq, des Roïaumes. Davity la partage en cinq Roïaumes, Tripoli, Tunis, Alger, Fez & Maroc. Il met Dara dans le Biledulgerid. Le Roïaume d'Alger comprend le Tremecen & le Teleſin, & Barca eſt une dépendance de Tripoli. D'autres diſtinguent la Barbarie en trois parties; l'une Orientale, qui contient le Barca; l'autre au milieu, où ſont Tripoli & Tunis; & la troiſiéme Occidentale, qui renferme les Roïaumes d'Alger, de Fez & de Maroc.

DES SAISONS DE L'ANNE'E DANS la Barbarie.

La Barbarie eſt ſituée ſous une des Zones temperées; mais toutes les côtes & les montagnes qui ſont ſur le bord de la mer Mediterranée, depuis le Détroit de Gibraltar juſques en Egypte, ſont plus froides que chaudes. Les pluïes commencent à tomber vers la mi-Octobre, par toute la Barbarie; les mois de Decembre & de Janvier ſont les plus rigoureux; cependant le froid n'y eſt pas ſi ſenſible qu'on ait beſoin d'allumer du feu. En Avril, tous les arbres commencent à fleurir; & ſur la fin du même mois on trouve des ceriſes meures dans les Roïaumes de Fez, d'Alger & de Tunis, & en quelques endroits du Roïaume de Maroc. A la mi-Mai on y cueille des figues, & vers le milieu de Juillet on y mange en abondance des pommes, des poires, des prunes & des raiſins; mais la recolte entiere des fruits ne ſe fait qu'au commencement de Septembre. Le Printems commence le 25. Février, & dure juſqu'au 25. Mai; & le tems eſt toûjours beau pendant ces trois mois. Ces peuples croient que, lorſqu'il pleut depuis le 25. Avril juſqu'au 5. Mai, la recolte eſt abondante; & ils appellent cette pluie l'*Eau de Naiſan*, c'eſt à dire, *Eau envoïée du Ciel.* L'Eté dure depuis le 28. de Mai juſqu'au 26. d'Août. Il y fait alors fort chaud, particulierement dans les mois de Juin & de Juillet. L'Automne commence le 17. d'Août, & dure juſqu'au 26. de Novembre. Sur les montagnes du grand Atlas l'année n'a que deux ſaiſons; car l'Hyver y dure depuis le mois d'Octobre juſqu'en Avril, & l'Eté depuis Avril juſqu'en Septembre.

DES MOEURS ET DES COUSTUMES des habitans de Barbarie.

Les habitans de Barbarie ſont de trois nations differentes; ſçavoir, les Africains originaires du païs, les Turcs, & les Arabes. Il y a deux ſortes d'Africains; les blancs, qui demeurent ſur les côtes, & dans les villes des Corſaires, comme Alger, Tunis, Tripoli, Bonne, Bugie & Salé; & les Noirs, qui ſont plus avant vers le Midi. Un homme peut épouſer pluſieurs femmes en même temps : cependant la plûpart n'ont qu'une femme legitime; mais ils entretiennent pluſieurs Eſclaves & Concubines. Les filles & les femmes ſe tiennent toûjours voilées devant les hommes, & même le nouveau marié ne voit le viſage de ſon épouſe que le ſoir de ſes nôces. Juſques-là il n'en peut connoître la beauté, que par le recit du pere & de la mere. Les enchantemens & les ſortileges ſont fort communs en ce païs. Les Magiciens & les Sorciers leur ſervent de Medecins, & les guériſſent avec des caracteres, & des paroles tirées de l'Alcoran. On y trouve neanmoins quelques Chirurgiens & quelques Apoticaires. Ils ont de ridicules ſuperſtitions, lorſqu'ils ſont malades; ils font porter des viandes ſur les tombeaux de leurs Marabouts, qui ſont les Saints de leur Loi; & ſi quelque bête en mange, ils s'imaginent que cet animal prendra le mal, & qu'ils en gueriront. On remarque en eux

une grande averſion pour le blaſphême ; & l'on aſſure que dans les langues dont ils ſe ſervent, Africaine, Turque ou Arabeſque, il n'y a aucune parole de jurement contre le nom de Dieu. Ils ont l'humeur aſſez douce entr'eux; & dans tous leurs démêlés ils n'en viennent preſque jamais aux coups, & beaucoup moins juſqu'à l'aſſaſſinat, ou à l'homicide. Ils ſont extrêmement ſenſibles ſur le point d'honneur, en ce qui regarde la chaſteté de leurs femmes. Ceux qui demeurent ſous les tentes en pleine campagne, ou ſur les montagnes, comme les Arabes & les Bergers, ſont vaillans, laborieux, doux & liberaux ; mais les habitans des villes ſont fiers, avares, vindicatifs & de mauvaiſe foi. Ils ont peu d'intelligence pour le negoce, quoiqu'ils trafiquent continuellement ; & ils ne ſçavent ce que c'eſt que Banque, Lettres de change & envoi des marchandiſes d'une place à l'autre, parce qu'ils les portent eux-mêmes où ils les veulent vendre. Leurs ouvrages font connoître la vivacité de leur eſprit & leur induſtrie. On en voit un bon ombre qui s'appliquent à l'Hiſtoire, aux beaux Arts, & à l'intelligence de leur Loi. Ils s'addonnoient autrefois à la Philoſophie, à l'Aſtrologie & aux Mathematiques ; mais depuis environ cinq cens ans leurs Princes ont défendu l'étude de ces ſciences. Les peuples qui demeurent ſur les côtes, ſe ſervent de piques & d'armes à feu ; mais ceux qui habitent dans le milieu du païs, ne combattent qu'avec des lances, qu'ils manient fort adroitement. Les habitans de Barbarie ne paſſent pas d'ordinaire l'âge de ſoixante-cinq ou ſoixante-dix ans, ſi ce n'eſt ceux qui ſe tiennent ſur les montagnes, où l'on trouve des vieillards au deſſus de cent ans, qui ſont encore forts & robuſtes.

DES RICHESSES DE LA BARBARIE.

La Barbarie fournit les Etrangers de quantité de marchandiſes, comme de peaux de bœufs, de toiles de lin & de coton, de raiſins, de figues, de dattes, &c. On peut juger des anciennes richeſſes de ce païs par les dépenſes que faiſoient les Rois de Fez. Il y en eut un qui employa quatre cens quatre-vingt mille écus à bâtir un College ; & un autre, ſept cens mille à la conſtruction d'un château ; & un autre, quatre fois autant à rebâtir une ville. La Barbarie n'eſt pas aujourd'hui moins riche, comme il paroît par les revenus prodigieux des Rois de Maroc & de Fez, & des Bachas d'Alger, de Tunis & de Tripoli ; & par leur commerce avec les François, les Anglois, les Hollandois, les Venitiens, les Genois, &c. ſans parler des marchandiſes défenduës, dont les Corſaires trafiquent dans les ports d'Eſpagne & d'Italie, à quoi les Gouverneurs ferment les yeux. Le grand nombre de Moſquées, & les rentes deſtinées pour leur entretien, ſont encore des marques de la richeſſe du païs. Il y en a cens à Alger, trois cens à Tunis, autant à Fez, & ſept cens à Maroc, dont les principales ont deux cens ducats de rente par jour. Ajoûtez à cela que quand ceux d'Alger s'emparerent de Fez, ils y trouverent vingt-ſix millions de ducats ; & que quand Charles-*Quint* emporta Tunis, qu'il abandonna au pillage, les trois principaux Generaux de ſon armée eurent chacun pour leur part trois cens mille ducats. De plus, les Juifs qui trouvent un aſyle aſſuré dans ces Roïaumes, donnent beaucoup pour pouvoir impunément exercer leurs uſures. Mais ce profit n'eſt pas comparable au butin que font les Corſaires d'Alger & de Tunis. Ainſi la Barbarie ſeroit un païs invincible, ſi elle étoit bien unie, & ſi tous les habitans ſçavoient ſe ſervir des armes à feu comme les Turcs, & les Sujets des Roïaumes de Fez & de Maroc.

DU GOUVERNEMENT DE LA BARBARIE.

Une partie de la Barbarie obéït à des Rois, comme à ceux de Maroc & de Fez, & à quelques autres Rois Arabes & Africains ; l'autre partie, ſçavoir les Roïaumes d'Alger, de Tunis & de Tripoli, eſt gouvernée par des Bachas, qui dépendent du Grand-Seigneur. Il y a auſſi des Rois Vaſſaux ; comme ceux de Concuë & de Labez, qui ſont Tributaires d'Alger, & les Cheques ou Princes des Arabes, qui ſont obligés de fournir une certaine ſomme d'argent, & un nombre de gens de guerre, en cas de neceſſité. On y voit encore des peuples qui forment une maniere de Republique ; comme ſont ceux qui vivent ſous des tentes dans les plaines, ou ſur les montagnes. Dans toutes les villes où le Grand-Seigneur a un Bacha, il y a auſſi un Cadi ou Juge, qui connoît en dernier reſſort de toutes les cauſes civiles & criminelles. Par toute la Barbarie chacun plaide ſoi-même, excepté dans la ville de Salé, au Roïaume de Fez, où les Maures, qui en ſont les Maîtres, plaident par Avocats & par Procureurs, à la maniere des Eſpagnols.

DE LA RELIGION DES PEUPLES de Barbarie.

Il y a en Barbarie des Mahometans, des Chrétiens & des Juifs. Pour les Païſans qui errent dans les campagnes avec leurs troupeaux, ils n'ont preſque point de Religion. Les Mahometans obſervent les ceremonies des Turcs. L'Iman ou Marabou ; c'eſt-à-dire, *le Prêtre*, fait la priere dans la Moſquée, & le peuple repete les mêmes paroles. Ils nomment cette priere *Sala*. Les femmes n'entrent point dans les Moſquées, de peur que leur vûë n'interrompe la devotion des hommes. Ils ont des chapelets compoſés de cent grains de corail, tous égaux ; & lorſqu'ils les recitent, à chaque grain qu'ils touchent, ils diſent *Sta-fer Lah*; c'eſt-à-dire, *Dieu me conſerve*. Le Muphti, qui eſt le Chef des Marabous ou Prêtres, & des Santons ou Religieux, juge toutes les affaires Eccleſiaſtiques. Ces Marabous & Santons s'addonnent le plus ſouvent à la Magie, & ſont tellement reſpectés par les Maures, que lorſqu'on a commis quelque crime, on trouve un aſyle aſſuré dans leurs cellules, qui ſont proche des Moſquées, ou à la campagne. Après leur mort, on les honore comme des Saints, on & allume quantité de lampes devant leurs tombeaux. Leur plus grande Fête eſt celle de la naiſſance de Mahomet, qu'ils celebrent le 5. de Septembre, avec une pompe extraordinaire, en chantant les loüanges de ce faux Prophete dans les ruës, où ils ſont ſuivis d'un grand nombre de joüeurs d'inſtrumens. Les carrefours ſont ornés d'une infinité de lampes allumées ; parce que cette ceremonie ſe fait auſſi la nuit, qui eſt, diſent-ils, le tems de la naiſſance de Mahomet. Cette fête dure huit jours, pendant leſquels il eſt permis à toute ſorte de perſonnes, & même aux Chrétiens, d'aller la nuit dans les ruës : ce qui leur eſt défendu dans un autre tems, ſous peine de punition corporelle. A l'égard de leurs funerailles, lorſque quelqu'un eſt mort, les parens loüent de certaines femmes, qui pleurent le défunt avec des cris & des lamentations épouvantables, & qui ſe déchirent le viſage juſqu'au ſang. On ne met pas le corps de ſon long dans la biere, mais aſſis ; & en l'enterrant, on tourne la tête du côté du Midi, vers la Mecque. Leurs cimetieres ſont aux environs des villes en pleine campagne, & non pas dans les Moſquées. Ils ſont fermés de murailles, & plantés de fleurs, ſoit pour ſervir d'ornement, ſoit pour marquer la fragilité de la vie. Voilà ce qui regarde la Religion des Mahometans. Les Chrétiens ne ſont maîtres en Barbarie, que de quelques places qui appartiennent au Roi d'Eſpagne, comme Larache, Oran, Ceuta, Mamaure. Les Portugais avoient cedé Tanger aux Anglois, qui l'ont depuis abandonné aux Maures. Grambaye écrit qu'il y a dans Maroc, dans Fez & dans la Libye, quelques ſectes d'anciens Chrétiens qui diſent la Meſſe, ſelon le Rit des Muſarabes ou Moſarabes, & environ cent quatre-vingt familles Grecques, qui ont une veneration particuliere pour S. Etienne. Il y a auſſi pluſieurs Chrétiens de toutes ſortes de nations, François, Eſpagnols, & Hollandois, qui ſont Eſclaves des Corſaires, & qui ſont traités avec des rigueurs & des cruautés inconcevables, principalement à Alger. Les Juifs de Barbarie ne different point des autres. On y en compte plus de cent ſoixante mille familles.

DES HABITS ET DE LA NOURRITURE des Peuples de Barbarie.

Les hommes portent des caleçons de toile fort larges, & par deſſus une robe raïée, qui leur deſcend juſques aux genoux, attachée par devant avec des boutons d'or ou d'argent. Leur turban eſt de laine rouge, enveloppé d'une piece de coton blanche, longue de cinq ou ſix aunes, qui fait pluſieurs tours ; mais ceux qui ſe vantent d'être deſcendus de Mahomet, ou qui ont été deux fois en pelerinage à la Mecque, portent un turban tout rouge, avec le nom d'*Emirs*, & de *Cherifs*. Leurs ſouliers, qui ſont de cuir jaune ou rouge, finiſſent en pointe, & n'ont point d'oreilles, reſſemblant plûtôt à des pantoufles, qu'à des ſouliers ; mais ils ſont ferrés par deſſous, à la maniere des Turcs. Ils portent cette ſorte de chauſſure ouverte, parce que c'eſt parmi eux une marque de civilité & de propreté, que de ſe déchauſſer à l'entrée des maiſons. Ils ont tous les cheveux raſés, excepté un petit touper, qu'ils laiſſent au milieu de la tête, par où ils croïent que Mahomet les emportera en Paradis. La plûpart ſe font raſer le poil de la barbe, & ne reſervent que deux longues

mouſtaches, d'autres portent la barbe longue & coupée en rond. Ils attachent à leur ceinture une gaine d'argent longue d'un pied, enrichie de pierres précieuſes, & garnie de trois beaux coûteaux. Les femmes ſe couvrent la tête d'une toile de fin lin, & ont une robe qui leur deſcend juſqu'aux genoux. Lorſqu'elles veulent aller en ville, elles prennent des caleçons de coton qui leur pendent juſques aux pieds, & s'enveloppent tout le corps d'un manteau, avec un linge blanc qui leur cache le viſage, à le reſerve des yeux : de ſorte qu'il eſt impoſſible de les reconnoître dans les ruës. Mais en entrant chez leurs amies, elles quittent tout cela, avec leurs ſouliers qu'elles laiſſent à la porte, pour avertir le maître de la maiſon de n'y pas entrer, parce que le mari de celle qui rend viſite s'en offenſeroit. Les peuples de Barbarie ſe nourriſſent ordinairement de ris, de bœuf, de veau & de mouton. Le vin leur eſt défendu, ſuivant la Loi de Mahomet ; mais il y en a beaucoup qui ne ſe ſoucient pas de cette défenſe. Les fruits qui croiſſent en Barbarie ſont excellens & de très bon goût. Les raiſins, les figues, les ceriſes, les pêches, les abricots, les prunes, les coins, les grenades, les oranges, & les citrons, y ſont beaucoup plus gros & plus agréables qu'ailleurs. Les oliviers y ſont fort épais & fort hauts, principalement dans les Roiaumes de Maroc, de Fez & d'Alger ; mais ceux de Tunis ne ſont pas plus grands que ceux de l'Europe. * Dapper, *Deſcript. de l'Afrique*. Marmol.

BARBARIGO (Marc) Doge de Veniſe, ſucceda à Jean Mocenigo en 1485. Il ne gouverna la Republique que durant neuf mois.

BARBARIGO (Auguſtin) Doge de Veniſe, qui ſucceda à ſon frere Marc, mourut en 1501. Ce fut de ſon tems que les conquêtes de Charles VIII. allarmerent toute l'Italie. On fit contre lui une puiſſante Ligue à Veniſe le 31. Mars 1495. & cette Ligue fut ſuivie de la bataille de Fornouë, donnée le 5. Juillet de la même année. Charles y défit les Alliés. Barbarigo fut plus heureux dans ſes autres entrepriſes. * Guichardin, *Hiſt. Ital.* Doglioni, *Hiſt. Venet. l.* 10. Paul Jove, &c.

BARBARIGO (Gregoire) Cardinal, Evêque de Padouë, né le 16. Septembre 1626. d'une noble Famille de Veniſe, fut avec l'Ambaſſadeur de la Republique au Traité de Paix qui ſe fit à Munſter en 1648. où il contracta une étroite amitié avec le Nonce Apoſtolique Fabio Chigi, qui fut depuis Pape ſous le nom d'Alexandre VII. lequel l'appella à Rome, le declara ſon Prélat Domeſtique, puis Evêque de Bergame, & enfin le 5. Avril 1660. Cardinal & Evêque de Padouë. Il mourut le 19. Juin 1697. en ſa ſoixante douziéme année, univerſellement regretté pour ſes rares vertus, qui avoient fait jetter les yeux ſur lui pour être mis ſur la Chaire de ſaint Pierre.

BARBARIGO (Marc-Antoine) Cardinal, Evêque de Montefiaſcone, couſin du précedent. Il étoit né le 6. Mai 1640. Etant Archevêque de Corfou, il fut élevé à la Pourpre par le Pape Innocent XI. le 2. Septembre 1686. & mourut le 27. Mai 1706. âgé de 66. ans.

BARBARO (Joſeph) Senateur de Veniſe, fut envoïé en Perſe l'an 1472. & laiſſa une Deſcription de ſon Voïage, que nous avons dans le Recuëil qu'il a fait, de ceux qui ont écrit de la Perſe.

BARBARO (François) Noble Venitien, également celebre, dans le XV. ſiécle, par ſon eſprit & par ſa valeur, ſe diſtingua, ſur tout au ſiége de Breſce, dont il étoit Gouverneur. Il ſoûtint ce ſiége contre toutes les forces du Duc de Milan, commandées par Picinin, & qu'il lui fit lever, après trois années de reſiſtance. On le fait Auteur d'un Livre intitulé, *de re Uxoria*, & de quelques Lettres & Harangues. Il mourut l'an 1454. * Bayle, *Dict. Crit.*

BARBARO (Hermolaüs) petit-fils du précedent, fut l'un des plus ſçavans Hommes du XV. ſiécle, & naquit à Veniſe le 21. Mai 1454. Il fut chargé par la Republique de Veniſe de négociations très importantes, & fut d'abord Député vers l'Empereur Frederic, & vers Maximilien ſon fils Roi des Romains ; & il étoit Ambaſſadeur auprès du Pape Innocent VIII. lorſque ce Pape le nomma au Patriarchat d'Aquilée, qui venoit de vaquer. Mais le Senat de Veniſe, indigné qu'Hermolaüs eût accepté cette Dignité ſans ſon aveu, lui défendit, ſous peine de dégradation & de confiſcation de tous ſes biens, de profiter de la nomination du Pape. Zacharie, pere d'Hermolaüs, mourut de regret, de n'avoir pû faire révoquer ces défenſes. Hermolaüs, qui ne voulut pas renoncer au Patriarchat, mourut de peſte à Rome, où il vivoit dans une eſpece d'exil l'an 1493. Il avoit été déſigné pour le Cardinalat, & la mort ſeule l'empêcha d'y parvenir. Barbaro fut Auteur dès l'age de dix-huit ans, & publia quelques Verſions de Themiſtius, de Dioſcoride, avec des Notes. Le plus celebre de ſes Ouvrages, eſt celui qu'il entrepric ſur Pline : il y corrigea plus de cinq mille paſſages, & en rétablit trois cens dans Pomponius Mela. Ce n'a pas toûjours été avec un ſuccés égal, comme l'ont remarqué Pintianus, & le P. Hardouïin, dans ſa Préface ſur Pline, &c. * Bemb. *Hiſt. Venet.* Voſſius, *de Hiſt. Latin.* Pier. Valerian. *de Litter. infaſtis.* Paul Jove.

BARBARO (Daniel) petit-neveu du précedent, publia un Commentaire ſur les cinq voix de Porphire, l'an 1542. Deux ans aprés, il publia un Commentaire ſur les trois Livres de la Rhetorique d'Ariſtote, traduits par Hermolaüs. On lui doit l'édition des Dialogues de Speron Sperone. * Gefner, *in Biblioth.* Bayle, *Dict. Crit.*

BARBARO (Daniel) Venitien, Patriarche d'Aquilée, a vêcu dans le XVI. ſiécle, & aſſiſta au Concile de Trente, où il s'acquit beaucoup de réputation par ſon ſçavoir. On a de lui *Graecorum Patrum Catena in Pſalmos, L. Davidis*, imprimé à Rome & à Veniſe en 1569. des Traités d'Optique, & la *Pratica della Perſpettiva*. Barbaro étoit un très habile Mathematicien. En 1559. pendant qu'il étoit Ambaſſadeur de la Republique en Angleterre, il avoit été nommé par le Pape Paul IV. Coadjuteur de Jean Grimani, Patriarche d'Aquilée, & il mourut l'an 1569. ou 1570. âgé de 41. an. * Dandoli, *in Chron.* Le Mire, *de Script. ſac. XVI.* Voſſius, *de Math. c.* 26. §. 12. *c.* 61. §. 7. *& c.* 71. §. 24.

BARBAT (Saint) Evêque de Benevent, vint au monde ſur la fin de 603. Il fut employé dans ſa jeuneſſe à la prédication, & fut fait enſuite Curé de ſaint Baſile, dans la petite ville de Morcone. Il fut obligé de la quitter, & revint à Benevent. Il travailla à retirer les Lombards des ſuperſtitions qui leur étoient reſtées, & fut nommé Evêque de Benevent l'an 663. Il aſſiſta au Concile de Rome tenu en 680. ſous le Pape Agathon, & il ſouſcrivit l'année ſuivante au ſixiéme Concile General, contre les Monothelites. Il mourut le 19. Février de l'an 682. âgé de 79. ans. * *Vie de ſaint Barbat dans* Bollandus. Baillet, *Vies des Saints*, 19. *Février*.

BARBATH ou MARBATH, Ville de l'Arabie Heureuſe, ſituée dans une petite Province nommée *Schagr* ou *Hadhramuth*, qui eſt l'*Adramytene* des Anciens. Cette ville qui en eſt la capitale, regarde vers le Midi l'iſle de Zocotora, dans l'Ocean Ethiopien. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

BARBATIUS ou BARDIUS PHILIPPICUS, Eſclave de naiſſance ; mais homme d'eſprit & de bon ſens, après s'être échappé de la maiſon où il étoit Eſclave, s'inſinua dans les bonnes graces du Triumvir Marc-Antoine, & fut élevé par ſa faveur aux plus hautes Dignités. Un jour qu'il rendoit juſtice en pleine Aſſemblée, il fut reconnu par ſon ancien Maître, de chez lequel il s'étoit dérobé. Alors Barbatius, ſans ſe troubler de voir celui qui étoit en droit de le reprendre, le pria de ne dire mot, & le menant à ſon logis, lui donna une groſſe ſomme d'argent pour ſa liberté. * Ulpien, *l.* 3. *de Offic. Prat.* Suidas.

BARBATIUS (André) ou BARBATIA, celebre Juriſconſulte, vivoit dans le XV. ſiécle, en 1460. Il étoit Sicilien, natif de Noto ou de Meſſine, & profeſſa le Droit à Bologne. Divers Auteurs ne le nomment qu'*André de Sicile*. Il avoit fait de grands progrès dans la Juriſprudence Civile & Canonique, ſous Jean d'Imola. Forſter l'accuſe d'avoir eu un eſprit trop pointilleux, & trop attaché à la diſpute. Il écrivit ſur le ſecond Livre des Decretales, ſur les Clementines, des Cardinaux, &c. & mourut à Bologne, où il fut enterré, dans l'Egliſe de ſainte Petrone. La Famille dite *de Barbazzi*, eſt deſcenduë de ce Docteur. * Forſter, *in Vit. Juriſc.* Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Bumaldi, *Bibliotb. Bonon.* Le Mire, *in Auct.* Leandre Alberti, *Deſcript. Ital.* Gilles d'Aurigni de Beauvais, *in Praef. Oper. Barbat. edit. A. C.* 1517. Simler. Poſſevin, &c.

BARBATO, petite Riviere de l'Andalouſie en Eſpagne, qui coule dans l'Evêché de Cadis, & ſe décharge dans l'Ocean Atlantique à Porto Barbato, entre la ville de Cadis & le Détroit de Gibraltar. * Maty, *Diction.*

BARBATO, PORTO-BARBATO, petite Ville d'Eſpagne ſituée dans l'Andalouſie, ſur l'Ocean Atlantique à l'embouchûre de la riviere de Barbato, où elle a un bon Port. Quelques Geographes la prennent pour la ville de l'Eſpa-

gne Betique, que les Anciens nommoient *Balo*, *Balo*, & *Bello*, laquelle d'autres mettent à Conil, petite ville de la même côte; & d'autres encore à Belona, petit village, qui eſt ſur la côte près de la riviere de Barbato. * Maty, *Diction.*

BARBAZAN (Arnaud-Guilhen ou Guillaume de) Baron de Barbazan en Bigorre, dans la Gaſcogne, premier Chambellan du Roi Charles VII. Gouverneur de Champagne & de Laonois, & General des Armées de ſa Majeſté, étoit fils de MENAUN Baron de Barbazan, & de *Roſe* de Manas. On reconnut tant d'honneur dans toutes ſes actions, qu'on le nomma *le Chevalier ſans reproche*. Le Roi Charles VII. même l'honora de ce beau titre, & le fit graver avec la deviſe, *Ue lapſu gravore ruunt*, ſur le ſable dont il lui fit preſent, après la victoire, que ce vaillant homme remporta ſur les Anglois, dans un combat ſingulier au mois de Mai de l'an 1404 devant le château de Montendre en Xaintonge. Le Roi avoit choiſi Barbazan, pour être Chef de ſix autres Chevaliers François, & combattre contre autant d'Anglois, dont le Chef étoit le Chevalier de l'Eſcale. Ce combat ſe donna à la tête des deux armées, de France & d'Angleterre; en preſence de Jean de Herpedane, Seigneur de Belleville & Senechal de Xaintonge, nommé par le Roi de France; & du Comte de Rutland, nommé par les Anglois. Barbazan porta par terre le Chevalier de l'Eſcale, d'un coup de lance; les ſix autres Anglois furent défaits, & le Seigneur de Belleville ramena les François victorieux à la Cour. Barbazan defendit très courageuſement la ville de Melun, que les Anglois avoient aſſiegée, ſortit victorieux d'une ſanglante rencontre, près de la ville de Châlons, & fit pluſieurs autres actions, qui lui firent meriter le titre de *Reſtaurateur du Roiaume & de la Couronne de France*. Ce titre eſt énoncé dans les Lettres Patentes du Roi Charles VII. qui lui confirma auſſi celui de *Chevalier ſans reproche*, & lui permit même de porter dans ſes armes les trois fleurs de lis de France, ſans briſure. La Maiſon de FAUDOAS les porte encore aujourd'hui, parce que Barbazan ne laiſſa point d'enfans mâles de *Sibylle* de Montaud ſa femme; mais ſeulement une fille, nommée *Ondine* de Barbazan, qui fut mariée à *Loüis* de Faudoas, Baron de Faudoas & de Montregut en Gaſcogne, qualifié comme ſes ancêtres, premier Baron Chrétien de Goyenne, & ſorti d'one des plus diſtinguées familles de cette Province; qui a produit les branches des Comtes de Serillac, & de Belin-Averton dans le Maine, (dont étoit François de Faudoas, Gouverneur de Paris, & Chevalier des Ordres du Roi ſous Henri IV.) & celle des Seigneurs de Seguenville en Guyenne. Le Seigneur de Barbazan fut dangereuſement bleſſé l'an 1432. en combattant vaillamment à la bataille de Belleville près de Nanci, où Charles VII. l'avoit envoïé au ſecours de René de Bar Duc de Lorraine, contre Antoine de Lorraine Comte de Vaudemont: mais il ne mourut que plus de ſix mois après. Le Roi fit porter le corps de ce grand homme dans l'Egliſe de ſaint Denis, lieu de la ſepulture ordinaire des Rois de France, & ordonna qu'il y fût enterré avec les mêmes honneurs & ceremonies qu'on avoit accoûtumé de faire aux obſeques des Ruis. Il fut mis dans la chapelle de Charles V. ſous un tombeau élevé de bronze, ſur lequel eſt poſée ſon effigie, avec deux belles Inſcriptions, qui s'y voient encore aujourd'hui, en Latin & en François. * Du Chêne, *Hiſtoire de la Maiſon du Pleſſis de Richelieu, & Hiſtoire d'Angleterre*. Le Laboureur, *Hiſtoire de Charles VI*. Octavien de ſaint Gelais, Evêque d'Angoulême, *en ſon Sejour d'honneur*. Jean Chartier, *Chronique de ſaint Denys* Alain Chartier, *Hiſtoire de Charles VI. & Charles VII* Roüillard, *Hiſtoire de la ville de Melun*. Mezeray, *Hiſtoire de France*. Du Bouchet, *Hiſtoire Genealogique de la Maiſon de Montmorin*. Le Pere Felibien, *Hiſtoire de l'Abbaye de ſaint Denis*.

BARBE, (Sainte) Vierge & Martyre, de la ville de Nicomedie, dans l'Aſie Mineure, étoit fille d'un riche Seigneur, nommé *Dioſcore*, homme fier, cruel, & fort adonné au culte des faux Dieux. Comme il vit que ſa fille étoit Chrétienne, & que, ni par careſſes, ni par menaces, il ne pouvoit la ramener à l'Idolatrie, il s'abandonna à la fureur, & la livra lui même aux bourreaux. Après pluſieurs tourmens, ſouffertes avec une conſtance admirable, ce pere barbare, appuïé de l'autorité du Juge, lui trancha lui même la tête d'un coup d'épée. Les Auteurs ne ſont pas bien d'accord touchant le lieu & le tems de ſon martyre: les uns le mettent ſous l'Empereur Maximien; les autres, plus vraiſemblablement ſous Maximin, qui ſucceda à Alexandre Severe, vers l'an 240. Metaphraſte croit qu'elle mourut à Heliopolis; mais il y a apparence que ce fut à Nicomedie. Depuis ſon corps fut transferé à Veniſe: mais on n'a aucun Auteur, ni aucun monument digne de ſoi, où il ſoit fait mention de cette Sainte. * Papebroch. Tillemont, *tome 3. des Memoires Eccleſiaſtiques*. Baillet, *Vies des Saints*, 4. *Decembre*.

BARBE, Imperatrice, étoit fille d'*Herman*, Comte de Cicile. Sigiſmond, Empereur, Roi de Hongrie & de Bohême, l'épouſa, après avoir perdu en 1392. *Marie* ſa premiere femme. Barbe ſe deshonora par ſon libertinage, & par ſes débauches. Elle ſe mocquoit de celles qui vivoient chaſtement, & ſollicitoit publiquement les jeunes Seigneurs Hongrois. Après la mort de l'Empereur Sigiſmond, arrivée en 1437. elle ſe voulut remarier à Ladiſlas, Roi de Pologne, puis de Hongrie, qui étoit extrêmement jeune. Des perſonnes de pieté lui conſeillerent d'imiter la Tourterelle dans ſon veuvage; mais elle répondit effrontément, qu'il valloit mieux ſuivre l'exemple de la Colombe; laquelle, aïant perdu ſa compagne, en cherche promptement une autre. Barbe mourut peu de tems après, à Grats dans la Bohême vers l'an 1451. * Æneas Sylvius, *Hiſt. c.* 55. Boſinius, *l.* 3. *dec.* 3. *&c.*

BARBE. Les Anciens laiſſoient croître leur barbe, & l'uſage de la couper ou raſer n'eſt venu que dans la ſuite. Athenée remarque qu'Alexandre fut le premier des Grecs, qui imitant le luxe & la moleſſe des Perſes, ſe fit raſer la barbe. Les Romains laiſſoient auſſi croître leur barbe, tant ſous les Rois que dans les premiers tems de la Republique. On ne ſçait pas quand ils ont commencé à la raſer. Tite-Live rapporte que l'an 369. de la fondation de Rome Manlius Capitolin, aïant été fait priſonnier, la plus grande partie du peuple, affligé de ſon malheur changea d'habit & laiſſa croître ſa barbe, ce qui ſuppoſe que dès ce tems-là les Romains coupoient ou raſoient leur barbe. Cependant Varron & Pline diſent que les premiers Barbiers vinrent de Sicile à Rome vers l'an 454. & que ce fut un nommé Ticinius Menas qui les y amena. Mais on ne commençoit à ſe faire faire la barbe qu'à l'âge de 21. ans. On trouva extraordinaire dans Scipion l'Africain de ce qu'il avoit gardé ſa barbe juſqu'à 40. ans. Ceſar Auguſte ſe la fit raſer à l'âge de 25. ans. Neron & Caligula la firent couper à 20. ou 21. an. Adrien fut le premier des Empereurs Romains qui la conſerva, mais ſes ſucceſſeurs à l'exception de quelques-uns, ne ſuivirent pas ſon exemple, leurs Medailles en ſont foi. Celles d'Heraclius prouvent que cet Empereur avoit ſuivi l'ancien uſage de garder ſa barbe. Les Empereurs Grecs & en general tous les Grecs des bas ſiécles, même les Eccleſiaſtiques ont conſervé l'uſage, qui eſt encore parmi eux, de porter de longues barbes. Les Latins au contraire ont ſuivi celui de ſe faire raſer. Le jour que les jeunes Romains ſe faiſoient raſer pour la premiere fois étoit une fête pour eux, & ils conſacroient aux Dieux leurs premieres barbes. Les Philoſophes avoient grand ſoin d'entretenir leur barbe, & la laiſſoient croître ſi grande que c'étoit la marque qui les diſtinguoit. Les anciens Moines ont imité en cela les Philoſophes. Les Prêtres de l'ancienne Loi portoient auſſi des barbes, & les Juifs les ont auſſi conſervées. Les Goths & les Francs ne portoient qu'une mouſtache. Clodion ordonna aux François de porter de grands cheveux, & de laiſſer croître leur barbe, pour les diſtinguer des Romains. Cette coûtume a duré juſqu'au Roi Loüis *le Jeune*. Les Lombards portoient de longues barbes; & on prétend que c'eſt de-là, qu'ils ont tiré leur nom. Diodore de Sicile & Tacite aſſurent, que les anciens Germains ſe faiſoient raſer la barbe. Othon I. introduiſit en Allemagne la coûtume de laiſſer croître la barbe; mais ſous Frederic I. on commença à ſe faire raſer. Il y a un Decret d'un Concile de Carthage, qui défend aux Clercs de porter de longs cheveux & de longues barbes, au moins ſuivant le texte preſent, *Clericus nec comam nutriat, nec barbam*; cependant il y a une autre leçon, qui porte *nec barbam tundat*, mais la premiere eſt la plus autoriſée. Saint Epiphane fait un crime aux Meſſaliens, de ce qu'ils ſe faiſoient raſer la barbe. Gregoire VII. dit, que tout le Clergé d'Occident s'eſt toûjours raſé depuis le commencement de l'Egliſe. Les anciens Moines ſe faiſoient raſer. A preſent les Occidentaux ſe font auſſi raſer. Les Grecs au contraire, & la plûpart des Orientaux, portoient une longue barbe. * *Hiſt. Grecque & Romaine*.

BARBEAUX, en Latin *Barbellum*, *Sacer Portus*. Abbaïe de France, ſituée dans la Brie, ſur la Seyne, environ à

une lieuë au deſſus de la Ville de Melun. * Maty, *Diction. Geograph.*

BARBELA, Riviere d'Afrique, au Roïaume de Congo. Elle arroſe la ville de ſaint Salvador, Capitale du païs, & ſe jette dans le Zaire, un peu au deſſus de ſon embouchure dans l'Ocean.

BARBENTANE, Bourg de France ſitué dans la Provence, au Confluent de la Durance avec le Rhône, cinq lieuës au deſſous d'Avignon. Quelques Geographes croïent que c'eſt le même lieu qu'on a appellé autrefois *Bellintio.* * Maty, *Diction. Geograph.*

BARBERANO, Bourg de l'Etat de l'Egliſe en Italie, dans le Patrimoine de ſaint Pierre, ſur la petite Riviere de Bieda, entre le Lac de Bracciano & celui de Bolſena. * Maty, *Dictionnaire Geograph.*

BARBERIN, Maiſon. Cette Maiſon eſt noble & ancienne. Les Seigneurs Barberins demeuroient autrefois à Semifondi dans la Toſcane; mais cette ville aïant été ruinée durant les guerres des Florentins & de ceux de Fieſole, vers l'an 1024. ils ſe retirerent à Florence. FREDERIC Barberin, qui vivoit en 1500. eut deux fils; *Antoine* I. de ce nom, & CHARLES. *Antoine* I. ſe retira à Rome, où il ſe fit des amis. CHARLES ſe remaria à Florence, & fut pere d'ANTOINE II. dont nous parlerons plus bas; & de *François*, & de *Raphaël*. *François* paſſa à Rome, auprès de ſon oncle, qui le fit élever avec ſoin. Il y devint Referendaire de l'une & de l'autre Signature, Protonotaire du ſaint Siege. *Raphaël* Barberin, Chevalier de l'Ordre de ſaint Etienne, étoit Mathematicien & Ingenieur. Il ſuivit dans le Païs-Bas le Marquis Virelli, & ſervit le Duc d'Albe, qui l'envoïa vers l'an 1570. en Angleterre, pour y traiter de quelque affaire importante avec la Reine Eliſabeth. ANTOINE Barberin II. épouſa *Camille* Barbadore, & en eut CHARLES II. *Maffée*, & *Antoine*. *Maffée* Barberin, autant illuſtre par ſon eſprit, que par ſa dignité, fut Pape ſous le nom d'URBAIN VIII. & mourut le 29. Juillet de l'année 1644. *Antoine* prit l'habit chez les Capucins, en qualité de Frere-Lai, & depuis le Pape Urbain ſon frere le fit Cardinal, du titre de ſaint Onuphre, Grand-Penitencier, & Bibliothecaire Apoſtolique. Il mourut le 11. Septembre de l'an 1646. CHARLES II. Duc de Monterotondo & d'Areti, épouſa *Conſtance* Magalotti, de laquelle il eut *François*, *Antoine*, THADÉE, avec quelques filles. *François*, Cardinal, Evêque d'Oſtie & de Velitre, Doïen du ſacré College, & Vice Chancelier de l'Egliſe. Cet illuſtre Prélat étoit le pere des pauvres, & le protecteur des gens de Lettres. Il mourut le 10. Decembre 1679. âgé de 83. ans. Le Pape Urbain VIII. l'avoit fait Cardinal en 1623. & il avoit été Legat en France & en Eſpagne. *Antoine*, Cardinal, Archevêque & Duc de Reims, Pair & Grand-Aumônier de France, &c. mourut le 3. Août de l'an 1671. THADÉE Barberin, Prince de Paleſtrine, & Préfet de Rome, épouſa *Anne* Colonne, & mourut à Paris, au mois de Novembre de l'an 1647. Son corps fut mis en dépôt dans l'Egliſe des Carmes Déchauſſés, d'où il fut depuis tranſporté à Paleſtrine, pour être enterré dans la Chapelle de ſa famille. Il laiſſa trois fils & une fille; 1. *Charles*, que le Pape Innocent X. fit Cardinal en 1653. & qui mourut le 11. Octobre 1704. en ſa 75. année: 2. *Nicolas*, Chevalier de Malthe, & Grand-Prieur de Rome, qui ſe fit depuis Carme Déchauſſé; 3. MAFFÉE Barberin, qui a continué la poſterité; 4. *Lucrece* Barberin, mariée l'an 1654. à *François-Marie* d'Eſt, Duc de Modene: elle mourut en 1699. étant veuve depuis 1658. MAFFÉE Barberin fut Prince de Paleſtrine, Grand d'Eſpagne, & Chevalier de la Toiſon d'or. Il mourut en 1685. aïant eu d'*Olympe* Juſtiniani, fille d'*André* Prince de Baſſano, & petite niéce du Pape Innocent X. *François*, né en 1662. créé Cardinal en 1690. par le Pape Alexandre VIII. URBAIN qui ſuit; *Thadée* Barberin, qui épouſa en 1701. *Silvie-Marie-Thereſe* Ducheſſe de Muti, & qui mourut l'année ſuivante ſans enfans; *Conſtance*, femme de *François* Cajetan, Duc de Setmonette, morte en 1687. & *Camille*, mariée en 1689. à *Charles* Borromée, Comte d'Arona. URBAIN Barberin, Prince de Paleſtrine, Grand d'Eſpagne, naquit en 1666. Il épouſa 1°. en 1690. *Cornelie* Zeni, fille de *François* Zeni Senateur Venitien, & niéce du Pape Alexandre VIII. laquelle mourut l'année ſuivante. Il s'eſt remarié en 1693. à *Anne-Marie-Felice* de Vintimille, fille du Prince de Caſtelbono en Sicile, & veuve de *Blaiſe* de Vintimille, morte le 5. Janvier 1709. dont il n'a eu qu'un fils, *Maffée-Roger* Barberin, né en 1699. mort en 1703. & a pris une troiſiéme alliance, le 20. Mai 1714. avec *Thereſe* Boncompagnon, fille de *George* Duc de Sora & d'*Hippolite* Ludoviſio, Princeſſe de Piombino. * Imhof. *Hiſt. Geneal. Ital.* Le P. Anſelme, *Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne.* Divers Auteurs parlent de cette illuſtre Maiſon, & entr'autres le ſieur de Gualdo Priorato, qui a fait l'Eloge du Pape Urbain VIII. & du Cardinal Antoine. *La Maiſon des Barberins porte d'azur à trois Abeilles d'or, 2. en chef, & 1. en pointe, l'écu en cartouche à l'Italienne.*

BARBERIN, (Antoine) Cardinal, Archevêque & Duc de Reims, Evêque de Paleſtrine, Pair & Grand-Aumônier de France, Camerlingue de la ſainte Egliſe, Commandeur des Ordres du Roi, Duc de Segni, Abbé de ſaint Evroul, &c. étoit fils de CHARLES Barberin, Duc de Monterotondo & d'Areti, & de *Conſtance* Magalotti, neveu du Pape Urbain VIII. & frere puîné de *François* Barberin Cardinal, Doïen du ſacré College, & de Dom *Thadée*, Prince de Paleſtrine. Ce Prélat, qui avoit été deſtiné à l'Ordre de Malthe, fut fait Grand-Prieur de Rome, lorſque ſon oncle eut été élû Pape. Depuis, il fut créé Cardinal en 1617. Il exerça enſuite la Legation d'Avignon & d'Urbin, & en 1629. il fut envoïé Legat à *Lucere* en Piémont, pour les affaires du Montferrat. Le Cardinal Antoine ménagea ſi adroitement les eſprits, & les interêts de divers Princes, qu'il procura la paix à l'Italie. Le Roi Loüis XIII. lui donna en 1633. la protection des affaires de France. L'an 1641. il fut pourvû des Legations de Bologne, de Ferrare, & de la Romagne; & fut nommé Generaliſſime de l'armée de l'Egliſe, contre les Princes Ligués. Après la mort du Pape Urbain VIII. ſon oncle, Innocent X. qui lui ſucceda en 1644. s'étant attaché à perſecuter les Barberins, ce Cardinal fut obligé de ſe refugier en France, où il attira toute ſa famille. On le reconcilia depuis avec le Pape Innocent X. en 1653. Ce fut en cette même année, que le Roi le fit Grand Aumônier de France. Il le nomma depuis à l'Evêché de Poitiers, & en 1657. il lui donna l'Archevêché de Reims. Le Cardinal Antoine mourut dans ſon château de Nemi, à 6. lieuës de Rome, le 3. Août de l'an 1671. âgé de 64. ans. Divers Auteurs parlent avantageuſement de lui, & lui ont dreſſé des éloges magnifiques; & d'autres en parlent très mal, comme Ferrand Palavicin, dans ſon *Divortio Celeſte*, & ailleurs.

BARBERIN (François) l'un des bons Poëtes de ſon tems, naquit l'an 1264. à Barbarino dans la Toſcane. Comme ſa mere étoit de Florence, il alla s'établir dans cette ville, où la profeſſion de Juriſconſulte, & plus encore la beauté de ſes Poëſies, le firent extrêmement conſiderer. On a perdu la plûpart de ſes Ouvrages. Son Poëme, qui avoit pour titre, *les Enſeignemens d'Amour*, a eu une meilleure deſtinée. Il fut imprimé à Rome, orné de belles figures, l'an 1640. par les ſoins de Fredetic Ubaldini; & par ce moïen, il fit ſa cour à la Maiſon de Barberin, deſcenduë de ce Poëte, qui joüiſſoit alors de la Papauté. Il mit à la tête de cet Ouvrage la Vie de l'Auteur, & quelques Eloges. A juger de cet Ouvrage par le titre, qui eſt un peu équivoque, on ſe pourroit figurer, dit Bayle, que ce Poëme eſt une Ecole de coquetterie; comme les Oeuvres d'Ovide, *de Arte amandi*, mais on ſe tromperoit fort. Il n'y a rien de plus moral que ce Poëme de Barberin. Il ne contient que des regles, qui apprennent leur devoir à ceux qui aiment la gloire, la vertu & l'éternité. * Bayle, *Diction. Crit.*

BARBERINO. Outre la ville de ce nom, dont il eſt parlé dans l'article ſuivant, il y en a une autre qui eſt auſſi dans la Toſcane, ſur la riviere de Siéve, à dix lieuës de l'autre, & à cinq de la ville de Florence du côté du Septentrion. * Maty, *Diction*

BARBERINO, petite Ville d'Italie dans la Toſcane. Elle eſt ſituée ſur une colline, en allant de Sienne à Florence; & a donné ſon nom à la Maiſon des BARBERINS, ſi feconde en Hommes Illuſtres.

BARBEROUSSE I. (Aruch ou Horuc) originaire de Mitylene, ville de l'iſle de Leſbos, dans la mer Egée, ou Sicilien, ſelon d'autres, exerça durant pluſieurs années le métier de Pirate; & aïant paſſé en Barbarie, y rendit ſon nom celebre par ſes brigandages & par ſa valeur. Selim Eutemi, ou Beni Timi, comme l'appelle Marmol, Roi d'Alger, le pria de lui donner du ſecours, pour ſe délivrer d'un tribut qu'il païoit aux Eſpagnols. Le Pirate y vint, & s'étant rendu maître de la ville d'Alger, il étrangla le Prince dans le bain, & ſe mit ſur le Trône. Enſuite il vainquit Amidalabde Roi de Tunis, & remporta pluſieurs victoires; juſqu'à ce que le Marquis de Comares Gouverneur d'Oran pour le

Roi d'Eſpagne, le ſurprit au paſſage de la riviere de Hoexda, à huit lieuës de Tremecen, & le tua avec quinze cens Turcs qui l'accompagnoient l'an 1518. * Marmol, *l.* 5. Leon, *l.* 4. Paul Jove, *Hiſt. l.* 33.

BARBEROUSSE II. (Cheredin) ſuccéda à ſon frere au Roïaume d'Alger. Il prit d'abord Conſtantine, avec pluſieurs autres Places, ſe rendit quelques Rois tributaires, & chaſſa les Eſpagnols d'un Fort qu'ils avoient dans une petite Iſle, vis-à-vis d'Alger. Soliman II. Empereur des Turcs, le fit General de ſes Armées de mer; & avec ce ſecours, il prit Tunis, l'an 1535. ravagea la Sicile, fit ſouvent des deſcentes en Italie, épouvanta les Eſpagnols; & s'étant joint aux troupes de François I. commandées par le Duc d'Anguien, il aſſiegea avec lui Nice en 1543. Avant ce tems l'Empereur Charles V. feignant de ſecourir Muley-Haſcen, enleva à Barberouſſe le Roïaume de Tunis; mais ce malheur ne lui fit pas perdre les bonnes graces de Soliman, lequel lui donna la qualité de Bacha, avec l'Intendance des affaires de la Marine. Pendant que Barberouſſe, âgé de quatre-vingt ans, s'occupoit à Conſtantinople à remettre ſa flotte en état, & à faire conſtruire de nouvelles galeres, & qu'il ne laiſſoit pas d'avoir plus de commerce avec les femmes que ſa vieilleſſe & ſon embonpoint ne lui pouvoient permettre; il tomba malade d'une diarrhée. Après que, par le conſeil d'un Medecin Juif, il ſe fut ſervi durant quelques tems de jeunes enfans qu'on appliquoit ſur les parties malades, & que ce remede eut entretenu les forces & les eſprits, il lui ſurvint une fiévre, dont il mourut en 1547. Son corps fut enterré en ſa maiſon de Biſiſtache, qui eſt à deux lieuës de Conſtantinople. Par la permiſſion de Soliman, il laiſſa à Aſan ſon fils, à qui il avoit déja donné le Roïaume d'Alger, tout ſon équipage de mer, tous ſes eſclaves, & tout le reſte de ſon bien. * Paol Jove, *in Elog. l.* 6. *Hiſt.* 33. 41. 44. Leunclavius, *Hiſt. Turc. l.* 18. Vigenere, *in Solim. II.* De Thou, *Hiſt. l.* 3

BARBERY, Abbaïe de France, ſituée dans le Territoire de Bayeux en Normandie. * Maty, *Dictionn.*

LES BARBETS, Peuples du Piémont, ou les Vaudois des montagnes de Piémont, dans les vallées de Lucerne, d'Angrogne, de Perouſe, & de S. Martin, au pied des Alpes, vers Pignerol, & dans les frontieres du Dauphiné. Ils ſont ainſi nommés de leurs Miniſtres, qu'ils appellent *Barbes*, & ils ſont la plûpart infectés de l'hereſie de Calvin. Ils n'ont aucune ville; mais ſeulement des bourgs & des villages.

BARBEYRAC, (Charles) natif de Cereſte petite ville de Provence, a été un des plus ſçavans & un des plus illuſtres Medecins de l'Europe dans le XVII. ſiecle. Son pere étoit Gentilhomme, il laiſſa quatre fils qui prirent tous le parti des Lettres ou des Armes. Charles Barbeyrac qui étoit le troiſiéme, après avoir fait ſes humanités & ſa Philoſophie dans l'Académie de Die en Dauphiné, alla à Aix Capitale de la Provence, où il commença d'étudier en Medecine. Mais il en partit bien-tôt pour aller à Montpellier où il crut faire de plus grands progrès. Il y continua ſes études avec beaucoup d'application, & y fut reçu Docteur le dernier d'Avril 1649. Son premier deſſein étoit d'aller s'établir à Paris: mais la réputation qu'il avoit acquiſe en fort peu de tems à Montpellier, & un mariage avantageux qu'on lui propoſa, le déterminerent à s'y arrêter. En 1658. il y eut des diſputes publiques à l'occaſion de deux Chaires de Profeſſeur vacantes par la mort de Jacques Duranc & du celebre Lazare Riviere: Charles Barbeyrac ſe mit ſur les rangs, quoique la Religion Proteſtante, dont il faiſoit profeſſion, ne lui permît pas d'y prétendre; il n'avoit d'autre vûë que de faire connoître de plus en plus ſon merite. Ces diſputes lui firent beaucoup d'honneur, & ſa réputation augmenta ſi fort, qu'il fut en peu de tems le Medecin de Montpellier le plus employé. Elle ſe répandit bien-tôt dans le Roïaume & dans les Païs Etrangers. On le conſultoit de toutes parts pour les cas les plus difficiles, & on l'appelloit ſouvent en pluſieurs Villes des plus conſiderables du Roïaume. Mademoiſelle d'Orleans voulut l'avoir auprès d'elle: il refuſa cet emploi, préferant ſa liberté aux avantages qu'il auroit trouvés à la Cour. Le Cardinal de Boüillon le fit ſon Medecin ordinaire par Brevet, avec une penſion de mille livres, quoiqu'il ne fût pas obligé d'être auprès de ſa perſonne. C'étoit principalement en reconnoiſſance des ſervices qu'il en avoit reçus pendant le ſéjour que ſon Eminence avoit fait en Languedoc. La plûpart des Etudians, dont il y a toûjours un grand nombre à Montpellier, tâchoient autant qu'il leur étoit poſſible, de profiter de ſa converſation. Il y en avoit dix ou douze qui l'accompagnoient tous les jours chez ſes malades. Il les entretenoit, chemin faiſant, de la maladie qu'ils venoient de voir, & des remedes qu'il avoit ordonnés, & il leur répondoit avec un jugement exquis & une preſence d'eſprit merveilleuſe à une infinité de queſtions qu'ils lui faiſoient ſans ceſſe ſur les plus importantes matieres de la Medecine: de ſorte qu'on peut dire que les plus habiles Medecins de l'Europe, qui avoient fait leurs études à Montpellier de ſon vivant, avoient été ſes diſciples. Il avoit fur beaucoup de maladies des idées toutes nouvelles, mais claires & ſolides: ſa Pratique étoit admirable, fort ſimple & fort aiſée; il l'avoit debaraſſée de quantité de remedes inutiles qui étoient en uſage avant lui, & qui ne ſervoient qu'à fatiguer les malades. Il n'en employoit qu'un petit nombre de choiſis & des plus efficaces, & c'étoit ſi à propos, que jamais Medecin n'a eu des ſuccès plus heureux & plus ſurprenans. En un mot il a fait une reforme preſque generale dans la Medecine, & c'eſt à lui qu'on doit les beaux changemens qui ont été faits dans la Pratique pendant ſa vie. Il n'a laiſſé aucun écrit ni même des Obſervations: il en pouvoit donner pourtant une infinité de très rares & de très curieuſes; mais il étoit ſi occupé, qu'il ne lui étoit pas poſſible d'écrire, à peine pouvoit-il vaquer à ſes affaires domeſtiques. Il étoit extrêmement déſintereſſé & charitable, il viſitoit également les pauvres & les riches. Le celebre M. Locke, qui avoit connu particulierement M. Barbeyrac à Montpellier, & qui étoit bon ami de M. Sydenham, diſoit qu'il n'avoit jamais vû deux hommes plus reſſemblans dans la Doctrine & dans les manieres. Enfin après avoir ſoûtenu pendant près de cinquante ans, ſans la moindre interruption, la plus grande & la plus generale réputation qui fût jamais, il mourut d'une fiévre continuë qui dura 18. jours, le 6. Novembre 1699. dans ſa ſoixante-dixiéme année. Il a laiſſé un fils qui eſt Docteur en Medecine & Treſorier de France à Montpellier, & deux filles. Charles Barbeyrac avoit un frere Miniſtre, qui ſortit de France après la révocation de l'Edit de Nantes, & ſe retira à Lauſanne en Suiſſe où il eſt mort. C'eſt le pere de M. Jean Barbeyrac, Profeſſeur en Droit & en Hiſtoire à Lauſanne, connu par ſa Traduction du *Traité de la Nature & des Gens* de Puffendorf, par celle des *Sermons de Tillotſon*, par un *Traité du Jeu*, & par pluſieurs autres Ouvrages. * *Memoires Manuſcrits.*

BARBEZIEUX, petite Ville ou Bourg de France en Xaintonge, aux confins de l'Angoumois, entre la ville d'Angoulême, & celle de Blaye, environ à ſept lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *Dictionn.*

BARBO, (Loüis) Senateur de Veniſe, vivoit dans le XV. ſiecle, & étoit Superieur de la Congregation des Chanoines Reguliers de ſaint George, lorſqu'il reforma en Italie l'Ordre de ſaint Benoît, dans la Congregation de ſainte Juſtine de Padoüe, dite du Mont-Caſſin. Le Pape Gregoire XII. l'en fit premier Abbé en 1408. * Cavacio, *l.* 4. & 5. *Hiſt. S. Juſt.* Le Mire, *in Origin. Bened.* Maurolicus, *l.* 1. *Mar. Ocean. Rel. Voiez* SAINTE JUSTINE.

BARBO, (Mate) Cardinal, étoit de Veniſe, & couſin germain du Pape Paul II. qui, d'Evêque de Vicenze, le fit Cardinal le 18. Septembre de l'an 1467. Quelque tems après, Barbo fut pourvû du Patriarchat d'Aquilée. En 1471. Sixte IV. ſucceſſeur de Paul, l'envoïa Legat en Allemagne, en Pologne, & en Hongrie, pour terminer les differends, que les Rois de ces deux derniers Etats avoient pour la Couronne de Bohême. Le Cardinal Barbo les reconcilia, & les mit en état de s'unir contre le Turc. Ses ſervices furent recompenſés par l'Evêché de Paleſtrine, dont il joüit juſqu'à l'année 1490. qui fut celle de ſon trépas. Il mourut le 11. Mars. * Sabellic, *Enn.* 10. *l.* 6. Volaterran, *anth. l.* 22. Dubravius, *l.* 31. Sponde, *A. C.* 147. *n.* 2. Auberi, *Hiſt. des Cardinaux.*

BARBO (Paul) dit auſſi SONCINI, du nom du lieu de ſa naiſſance, qui eſt un petit bourg dans l'Etat de Veniſe, fut Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, & fit un Abregé des Oeuvres de S. Thomas & de Capréole. Il vivoit vers l'an 1510. * Leandre Alberti, & Alfonſe Fernandez, *de Vir. Illuſtr. Domuic.*

BARBORA, petite Ville de la côte d'Ajan en Afrique. Elle eſt ſituée dans le Roïaume d'Adel, ſur le Golfe de Babelmandel, entre la Ville de Zeila & le Cap de Gardafuy. * Maty, *Dictionn.*

BARBOSA (Arius ou Arias) natif d'Aveiro, dans le Portugal, contribua beaucoup à faire fleurir les Lettres en Eſpagne, & à en chaſſer la barbarie, qui s'y étoit établie de-

puis pluſieurs ſiecles. Il étoit fils de *Fernand* Barboſa, & de *Catherine* Figuera, ou de Figueredo, qui eurent un très grand ſoin de ſon éducation. Ce jeune homme, peu content des Profeſſeurs qui enſeignoient dans les Univerſités d'Eſpagne, & principalement dans celle de Salamanque, paſſa en Italie, ſur la fin du XV. ſiecle. Il étudia ſous Ange Politien à Florence, & y fit un merveilleux progrès dans les Langues, & principalement dans la Grecque que l'on cultivoit avec ſuccès, depuis la priſe de Conſtantinople, après laquelle les plus habiles Grecs paſſerent en Italie. Vers l'an 1494. Barboſa retourna en Eſpagne, pour y faire refleurir cette Langue, qui y avoit été long-tems enſevelie dans l'oubli. Après avoir enſeigné pendant vingt ans à Salamanque, avec Antonius Nebriſſenſis, il fut appellé à la Cour de Portugal, pour y être Précepteur de deux jeunes Princes Alfonſe & Henri, qui furent enſuite Cardinaux, & dont le dernier fut Roi de Portugal en 1578. Ils étoient fils du Roi Emmanuel, & frere de Jean III. Arius Barboſa exerça ſept ans de ſuite cet emploi, & ſe retira chez lui, où il mourut extrêmement âgé, vers l'an 1550. On a de lui divers Ouvrages en Proſe, en Vers, des Commentaires ſur le Poëme d'Arator, un volume de Poëſies Latines, *in octavo*, qui eſt aſſez petit, *Quodlibetica Queſtiones. De Proſodia. Epametria*, &c.

☞ BARBOSA, fut un des principaux reſtaurateurs des belles Lettres en Eſpagne, avec Antoine de Lebrixa & André de Reſende. Il rétablit principalement l'honneur & l'uſage de la Poëſie dans ſon païs, tandis que les deux autres tâchoient de dérouïller, pour ainſi dire, & de polir les autres Arts. Il réüſſiſſoit mieux que Lebrixa ou de Nebriſſe dans la Poëſie. * Lilio Giraldi, *Dial. de Poët. ſuis temp.* Reſendius, *in Encom. Eraſm* Scotthus, *Biblioth. Hiſpan.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſpan. to.* 1. *p.* 132. A. S. Peregrin. *Biblioth. Hiſpan. to.* 3. *p.* 472. *in* 4°. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modern. tom.* 7.

BARBOSA (Pierre) Juriſconſulte celebre, & Chancelier de Portugal, floriſſoit en 1590. Il étoit de Viane, dans le Dioceſe de Brague, & fut Chevalier de l'Ordre de Chriſt. La grande connoiſſance qu'il avoit du Droit, le fit nommer premier Profeſſeur dans l'Univerſité de Coimbre. Quelque tems après, le Roi Dom Sebaſtien le créa Conſeiller de la Cour ſouveraine à Liſbonne. Enfin, après la mort de ce Roi, arrivée en 1578. & celle d'Henri en 1580. Philippe II. Roi d'Eſpagne, qui s'étoit rendu maître du Portugal, choiſit Pierre Barboſa, pour être un des quatre Conſeillers du Conſeil d'Etat, & le fit enſuite Chancelier du Roïaume. Ses grandes occupations ne l'éloignerent pas ſi fort de ſon cabinet, qu'il n'eût encore le tems de travailler aux Ouvrages que nous avons de lui. En 1595. il publia celui qui a pour titre, *Commentaria ad interpretationem Tituli Digeſtorum, ſoluto matrimonio, quemadmodum dos petatur.* Il eſt en deux volumes *in folio.* Barboſa mourut quelque tems après, & laiſſa divers Ouvrages, qu'un de ſes couſins s'étoit engagé de publier. En 1613. on donna ſes Commentaires ſur le titre des Digeſtes, des Jugemens, qu'on imprima à Liſbonne, & cet Ouvrage fut ſi bien reçu, qu'on le réimprima en 1615. à Francfort. Depuis, en 1662. on a encore publié à Lyon quelques Traités poſthumes de Pierre Barboſa, qui ſont, *Commentaria ad Titulos de Legatis & de vulgari ſubſtitutione*; & *De probatione per juramentum.* * Nicol. Anton. *Biblioth. Scrip. Hiſpan.*

BARBOSA, (Emmanuel) Juriſconſulte, Portugais, natif de Guimaranés, dans le Dioceſe de Brague, fut Avocat du Roi dans la Province d'Alentejo. En 1618. il fit imprimer à Liſbonne un volume *in fol. Remiſſiones Doctorum ad centrallus, ultimas voluntates, & delicta ſpectantes in Lib. I. II. & III. cum Concordantiis utriuſque Juris, Legum partitarum ordinamenti, ac nova Recompilationis Hiſpanorum.* Et en 1638. il donna le Traité, *De poteſtate Epiſcopi.* Emmanuel ne mourut que ſept ou huit mois après, âgé de près de 90. ans. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſpan.*

BARBOSA, (Auguſtin) Evêque d'Urgento, & fils d'Emmanuel, s'appliqua ſous ſon pere à la Juriſprudence Civile & Canonique, dans laquelle il fit un progrès extraordinaire. Ce fut à Rome qu'il la cultiva, paſſant les jours à lire chez les Libraires ou dans les Bibliotheques, & les nuits à compoſer. Roſſi, connu ſous le nom de *Janus Nicius Erythræus*, témoigne qu'il y vivoit très pauvrement, n'aïant pour tout revenu que ce que lui produiſoit la Treſorerie de l'Egliſe de Guimaranés ſa patrie. Un jour ſon valet lui apporta du poiſſon ſalé, enveloppé dans une feüille de papier manuſcrit. Barboſa aïant vû qu'elle traitoit du Droit Canon, courut au Marché, & acheta le volume, dont on n'avoit heureuſement attaché que quatre ou cinq feüilles. On prétend que ce Livre étoit le Traité, *de Officio Epiſcopi*, qu'il ne fit que corriger, & qu'il publia ſous ſon nom. On a encore de lui, *Remiſſiones Doctorum ſuper varia loca Concilii Tridentini. Formularium Epiſcopale. Varia Juris Tractationes. De Officio Parochi. De Canonicis. Collectanea Doctorum, in Lib. I. II. III. IV. & V. Decretalium. Repertorium Juris Civil. & Canon.* &c. Les Connoiſſeurs croient que les premiers Ouvrages de Barboſa étoient tirés des écrits de ſon pere; & que c'eſt pour cette raiſon qu'ils ſont beaucoup plus ſolides que ceux qu'il a lui-même compoſés ſur la fin de ſa vie. Vers l'an 1632. il retourna en Eſpagne, & mena à peu près à Madrid la même vie qu'il avoit menée à Rome. Il s'y occupa à juger quelques affaires Eccleſiaſtiques, & à compoſer, juſqu'en 1648. que le Roi Philippe IV. le nomma à l'Evêché d'Urgento, dans la Terre d'Otrante. Barboſa retourna à Rome, où il fut ſacré Evêque le 22. Mars de l'an 1649. Enſuite il alla à Ugento, où il tâcha de remplir tous les devoirs d'un bon Prélat; mais ce ne fut pas pour long-tems; car il mourut ſept mois après. Son corps fut enterré dans la Cathedrale, où l'on voit ſon tombeau, avec une inſcription qu'y fit mettre ſon frere Simon Barboſa, Chanoine de Guimaranés. * Ughel, *To. IX. Ital. Sacr.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. II. Imag. Illuſtr. c.* 18. Laurenzo Craſſo, *Elog. de gli Huom. Letter.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſpan.* Le Mire, *de Script. ſæcul. XVII.* &c.

BARBOUDE. *Cherchez* BARBADE.

BARBUS: c'eſt ainſi que l'on nommoit les Freres Convers de l'Ordre de Grammont, parce qu'ils portoient la barbe grande. Comme ils avoient le maniement des biens temporels, ils vouloient auſſi uſurper le gouvernement de l'Ordre, & réduire les Prêtres ſous leur obéïſſance; mais ils perdirent leur cauſe. * Mezeray, *au regne de Philippe-Auguſte.*

BARBUSINSKOY, petite Ville des Moſcovites. M. Witſen, dans ſa nouvelle Carte de la Tartarie, place cette ville dans la contrée de Dauria, ſur la riviere d'Amur ou Yamour, vers ſa ſource, ſous le 118. degré de longitude, & le 57. de latitude. * Maty, *Diction.*

BARBY, petite Ville de la haute Saxe en Allemagne, ſituée dans un petit Comté qui porte ſon nom, ſur la riviere de l'Elbe, entre la ville de Deſſaw & celle de Magdebourg, à quatre lieuës de celle-ci, & à cinq de l'autre. * Maty, *Diction.*

BARBY, (le Comté de) petit Païs d'Allemagne, ſitué dans la haute Saxe, autour de la riviere de l'Elbe. Barby, qui lui donne le nom, en eſt le ſeul lieu conſiderable. Ce païs fut érigé en Comté par l'Empereur Maximilien I. l'an 1510. Il a en ſes Comtes particuliers, dont la famille s'étant éteinte l'an 1659. ce Comté a paſſé dans la Maiſon des Ducs de Saxe Weiſſenfels, à la reſerve de quelques Terres, qui ont été réünies au Duché de Magdebourg, dont elles étoient des Fiefs, & de la Seigneurie de Walter-Nieubourg, que l'Electeur de Saxe a donnée au Prince d'Anhalt-Deſſaw. * Maty, *Diction.*

BARBYTHACE ou BARBYTACE, Ville du Roïaume de Perſe, dont Pline dit, *l.* 6. *c.* 27. que les habitans s'attachent à ramaſſer & enfoüir dans la terre autant qu'ils peuvent trouver d'or, afin que ce métal ne puiſſe être entre les mains de perſonne. Mais comme on ne trouve point ce trait d'Hiſtoire dans aucun autre Auteur, que dans Pline, Saumaiſe croit que Babytace a été une ville où l'on gardoit le treſor des Rois de Perſe; & que, pour le mieux cacher, on l'avoit enfoüi en terre. Il y a des Auteurs qui nomment cette ville *Babytace.* * *Voïez* ci-devant BAMBYCATIENS.

BARCA, fils de Belus, Roi de Tyr en Phenicie, & frere de Pygmalion, paſſa, dit-on, de Tyr en Afrique, avec ſes ſœurs Didon & Anna. Il fut le premier de l'illuſtre famille des *Barca*, dont Annibal étoit iſſu. * Appian, *in Lybicis.*

BARCA ou BARCE', grand Païs d'Afrique, dans la Barbarie, entre l'Egypte & le Roïaume de Tripoli, le long de la mer Mediterranée. Il eſt ainſi nommé d'une ancienne ville dite *Barcé*, bâtie, ſelon Herodote, par Battus, fils d'Arceſilas, Roi d'Egypte, & depuis ruinée par Amaſis. Toute cette contrée eſt extrêmement ſterile, ſoit pour ſa ſéchereſſe, ſoit pour ſes rochers. On y voit la ville de Gatuenna, autrefois Cyrene, & quelques autres le long de la mer.

mer. Dans le païs de Barca, appellé anciennement *petite Lybie*, étoit le Temple de l'Oracle ſi celebre de Jupiter Ammon. Le ſoleil venant à donner ſur les ſables, y cauſe une telle chaleur, qu'elle embraſe toute la contrée; & ce ſable eſt ſi leger, qu'étant agité par le moindre vent, il enveloppe & couvre quelquefois les paſſans: c'eſt ce qui arriva à l'armée de Cambyſe, laquelle traverſant cette contrée, pour piller les treſors de ce Temple, y fut enſevelie dans les ſables. C'eſt pour cette raiſon que ceux qui voiagent en ce païs-là, doivent neceſſairement obſerver les étoiles, & marcher la bouſſole à la main, s'ils ne veulent s'égarer; parce que ces ſables changent ſouvent de face, & qu'il n'y a point de chemin ſûr. Alexandre, que le bonheur ſuivoit en tous lieux, paſſa ce deſert en quatre jours avec ſon armée; & aïant fait de grands preſens à ce Temple, il ſe retira ſans aucune perte. Ce païs, qui eſt ſterile & inculte, produit une grande quantité de lions, & les ſables ne ſont remplis que de ſerpens & d'autres bêtes venimeuſes. Il y a auſſi uo grand nombre de Baſilics. Ce païs eſt à preſent ſous la dominatioo des Turcs. *Voïez* AMMON. * Herodote, *l* 4. ou *Melpomene*. Strabon, *l.* 17. Ptolomée, *l.* 4. *c.* 4 Pomponios Mela, *l.* 1. *c.* 8. Marmol, *l.* 6. *&c.* Meruli. Baudrand.

BARCALON, nom du premier Miniſtre d'Etat du Roïaume de Siam, dans l'Inde, au delà du golfe de Bengala. Outre le ſoin qu'il a des affaires du Roi, il juge auſſi les Marchands & les Etrangers, avec les Oyas ou Juges ordinaires. * *Ambaſſade du Chevalier de Chaumont.*

BAR-CAPPARA, Rabbin, qui a vêcu dans le III. ſiecle. Il compoſa uo Ouvrage, que les Juifs oomment *Toſaphta*, & dont ils ſe ſervent pour expliquer les choſes difficiles de la *Miſna*. * Genebrard, *in Not. ad Chron.*

BARCELONE, ſur la mer Mediterranée, Ville de Catalogne, au Roi d'Eſpagne, avec titre de Comté, Port de mer, Cour ſouveraine, Univerſité, Inquiſition & Evêché ſuffragant de Tarragone. Elle eſt grande, riche, belle, bien fortifiée, & ancienne. Quelques Auteurs ont cru qo'Amilcar Barca, Capitaine Carthaginois, la fit bâtir environ 300. ans avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. C'eſt celle que Ptolomée appelle Βαρκινων, ſaint Paulin *Barcinus*, Jornandés *Barcinona*, & les autres *Barcino*, & *Barcelona*. Quelques-uns croïent que Barcelone a été République, & que c'eſt la ville que Pline nomme *Faventia*. Antoine-Auguſtin, entr'autres, eſt de ce ſentiment. Il rapporte cette Inſcription ancienne, *Col. F. I. A. Barc.* qo'il explique ainſi, *Colonia Faventia Julia Auguſta Barcino*. Quoiqu'il en ſoit, Barcelone fut ſoûmiſe aux Romains, & depuis, dans le V. ſiecle, aux Viſigoths. Dans le VIII. ſiecle, les Sarraſins s'étant établis en Eſpagne, y ſoûmirent Barcelone. Les Eſpagnols ſe mirent en état de la leur enlever; mais ce fut inutilemeot: Les François, plus heureux, la prirent en 801. Charlemagne en donna le Gouvernement à Bera ou Bernard, qui l'exerça auſſi ſous Loüis *le Débonnaire*. Ces Gouverneurs, qui étoient alors nommés *Comtes*, ne ſe rendirent Souverains de cette ville que ſous Charles *le Chauve*, en 873. ou ſous Charles *le Gros*, en 884. GEOFROI ou WIFREO, dit *le Velu*, qui eſt le premier, mourut vers l'an 914. Il laiſſa MIRON, mort l'an 919. à qui *Wifred* II. ou *Seniofrid*, ſon fils, ou, ſelon d'autres, ſon frere, ſucceda. Ce dernier mourut ſans poſterité l'an 967. BOREL, fils d'un autre SENIOFRIO, Comte d'Urgel, ſe fit declarer Comte de Barcelone, comme le plus proche parent de *Wifred* II. Il mourut en 993. & laiſſa RAIMOND I. dit *Borel*, à qui BERENGOIER BOREL, ſoo fils, ſucceda en 1017. Celui-ci mort en 1035. eut RAIMOND II. dit *le Vieux*, mort en 1076. lequel ſoi pere de RAIMOND III. Son fils BERENGUIER *le Jeune*, fut ſurnommé *Tête d'Etoupes*. Ce dernier, mort en 1082. laiſſa RAIMOND IV. & *Arnond* qui fut Comte de Provence par ſon mariage avec *Douce*, fille & heritiere de *Gilbert* Comte de Provence, qu'il épouſa vers l'an 1102. RAIMOND IV. un des plus ſages & des plus heureux Princes de ſon tems, mourut le 14. Juillet de l'an 1130. & laiſſa entr'autres enfans, RAIMOND V. qui devint Roi d'Aragon par ſon mariage avec *Petronille*, fille unique de *Ramir* II. dit *le Moine*, Roi d'Aragon, qo'il épouſa le 11. Août de l'an 1137. Depuis, le Comté de Barcelone, auquel celui de Catalogne étoit uni, fit un même Etat avec l'Aragon. *Raimond* V. laiſſa ALFONSE, dont la poſterité a regné dans ce même Etat. Il ſeroit inutile d'en rapporter la ſucceſſion: nous l'avons déja fait en parlant d'Aragon, & nous avons remarqué qu'après la mort du Roi *Jean* I. en 1395. ſes Etats furent uſurpés par ſon frere puîné *Martin*, au préjudice d'*Yolande* ſa fille, mariée en 1400. à *Louis* II. Roi de Navarre, &c. Les habitans de Barcelone ſe ſéparerent des Aragonois, qui ne vouloient point de Princes étrangers; & s'étant gouvernés quelque tems en République, ils appellerent les Princes de la Maiſon d'Anjou, par une celebre Ambaſſade envoïée à *René* Roi de Naples, &c. Comte de Provence, pour le preſſer de venir faire valoir ſes droits, & prendre poſſeſſion du Roïaume d'Aragon. *Jean* d'Anjou, Duc de Calabre, fils du Roi *René*, ſe mit en campagne, remporta divers avantages, & mourut à Barcelone en 1470. Après ſa mort, les Princes de la Maiſon d'Anjou aïant manqué en peu de tems, le Comté de Barcelone ſe ſoûmit à *Jean* II. Roi d'Aragon. *Charles* Comte du Maine, qui avoit ſuccedé au Roi *René* en 1480. nomma ſon heritier univerſel le Roi *Loüis* XI. à qui ce Teſtament faie l'année 1481 remettoit tous ſes droits ſur l'Aragon, & le Comté de Barcelone. Mais les guerres des François en Italie leur firent negliger ces droits. L'Empereur Charles V. étoit ſi perſuadé qu'ils étoient legitimes, que par le Traité de Crêpi de l'année 1544. il en tira une ceſſion du Roi François I. Les Catalans aïant ſecoüé le joug des Eſpagnols en 1640. appellerent les François, qui furent maîtres de Barcelone juſqu'en 1652. où cette ville fut repriſe durant les guerres civiles de France, après un ſiege de 15. mois. Pendant les dernieres guerres, les François emporterent Barcelone en 1697. ſous le commandement du Duc de Vendôme. Ce Prince donna des marques d'une prudence & d'une valeur conſommée pendant ce ſiege, qui, de l'aveu des plus habiles guerriers, eſt un des plus beaux qui ſe ſoient faits depuis long tems. Les François rendirent cette place la même année, par le Traité de paix de Riſwick. Cette ville, qui s'étoit revoltée après l'avenement du Roi Philippe V. à la Couronne d'Eſpagne, fut réduite à ſon obéïſſance par le Maréchal de Berwick, qui laprit à diſcretioo le 12. Septembre 1714. après deux mois de ſiege, & fut privée de ſes privileges. Barcelone eſt ſituée dans une plaine le long de la mer. L'ancienne ville eſt ſéparée de la ville neuve, par des murailles & par quelques portes. On a fermé l'une & l'autre d'une ſeconde muraille, fortifiée de foſſés à fond de cuve, de hauts remparts, & de quelques tours & baſtions. L'Egliſe Cathedrale eſt grande, & ornée de deux hautes tours. Il y a encore l'Egliſe de Nôtre-Dame *de Pino*, avec divers Palais, & nombre de maiſons Eccleſiaſtiques & Religieuſes. Les Palais de l'Evêque, du Gouverneur, de l'Inquiſition, &c. ſont magnifiques. La place de S. Michel eſt des plus belles de la ville, les plus grandes ruës y aboutiſſent, & elles ſont toutes très propres; ce qui eſt aſſez rare en Eſpagne. Le port eſt auſſi fort commode, & rend la ville très marchande. Il eſt d'un côté à l'abri des vents, à cauſe du *Mont-Jouy*, qui s'avance eo mer en forme de Promontoire; & de l'autre, par un Mole, long d'environ trois cens pas, & revêu d'uo Quai. On y voit au bout le fanal, & une petite forteresſe, où l'oo tient garniſon. Nous avons le catalogue des Evêques de Barcelone dans le ſecond volume d'*Hiſpania Illuſtrata*. * Roderic de Tolede, *l.* 6. *de Reb. Hiſpan. c.* 3. Marinæus, *l.* 9. Surita, *in Annal.* Momich, *Hiſt. de Catal.* Etieone Barellas, *Hiſt. de los Cond. de Barcel.* Denys-Jerôme Jorba, *Excell. de Barcel.* Du Puy, *Droits du Roi.* Merula. Nonius. Mariana, &c. *Cherchez* ARAGON.

CONCILES DE BARCELONE.

Le premier fut aſſemblé environ l'an 540. par ſept Evêques, qui y firent plufieurs Canons, dont il ne oous reſte que dix. Il en fut tenu un autre ſous le regne de Recarede, en 599. ou 603. ſelon d'autres, dont il nous reſte quatre Canons. Les deux premiers ſont contre les Simoniaques; le troiſiéme, contre l'Ordination des Laïques; & le dernier, contre les perſonnes qui ſe marioient, après avoir fait vœu de chaſteté. Hugues, Cardinal, Legat du ſaint Siege, en tint un l'an 1064. où les Loix des Goths furent abrogées.

Le Comté de BARCELONE, *Barcinonenſis Comitatus*. Charlemagne aïant pris la ville de Barcelone ſur les Maures, y établit un Gouverneur, ſous le titre de Comté. Les ſucceſſeurs de ce Gouverneur ſe rendirent proprietaires de ce Gouvernement, & l'aggrandirent: en ſorte que dans la ſuite, il enferma les Comtés de Baſalu, de Cerdagne, de Rouſſillon, d'Empurie & d'Urgel, avec celui de Barcelone; mais tout cela fut uni au Roïaume d'Aragon, par le mariage de Raimond V. Comte de Barcelone, avec Petronille, fille

unique de Ramire II. Roi d'Aragon, qu'il épouſa l'an 1137. * *Voïez* BARCELONE, Ville.

BARCELONE, ou BARCELONETE, *Barcelona & Villa Barcilona*, Ville & Vallée autrefois de Provence, & aujourd'hui dans les Etats de Savoye. Elle fut bâtie en 1232. du tems de Raimond Berenguier V. de ce nom, Comte de Provence, qui lui fit donner le nom de *Barcelone*, en memoire de cette ville de Catalogne, d'où ſes aïeux étoient venus en Provence. D'autres diſent qu'on avoit déja commencé à bâtir cette ville ſous le regne d'Ildefonſe ou Alfonſe Comte de Provence; & qu'aïant été ruinée durant les guerres, on ne fit que la rétablir ſous Raimond V. Elle eſt la principale place du Territoire adjacent, que l'on appelle *le Val de Barcelone*, & appartient au Duc de Savoye depuis l'an 1588. au lieu qu'auparavant elle étoit au Comte de Provence, ſur qui elle fut uſurpée. * Baudrand.

BARCELOR, Ville des Indes ſur les côtes de Malabar, avec un port aſſez commode, entre Goa, qu'elle a au Septentrion, & Mangalor au Midi. Elle eſt Capitale du Roïaume de Canara. Barcelor a été autrefois aux Portugais, à qui les Hollandois l'on enlevée. On tient que le Territoire de cette ville eſt un des plus agréables de l'Univers. Sur cela *conſultez* un témoin oculaire, Pierre de la Valle, *Itiner. tom.* 4. * Sanſon. Baudrand.

BARCELOS, ſur la riviere de Cavado, en Latin *Celiobriga Celerinorum*, Ville de Portugal, avec titre de Duché. Elle eſt au deſſous de Brague, environ à une lieuë de l'embouchûre du Cavado dans l'Ocean. Melchior di Pego a écrit en Portugais un Traité des Antiquités de Barcelos. * *Antigualades de Barcelos.*

BARCENA, Lac de l'Abiſſinie en Afrique. On le place dans le Roïaume d'Amara, aux confins de Zanguebar, & ſous la Ligne. On y met une ville de même nom ſur ſa côte Septentrionale, & on en fait ſortir la riviere d'Abanwy. Enfin, on prétend que c'eſt celui que Ptolomée a nommé *Coloë*. Mais ſi ce lac eſt veritablement la ſource de l'Abanwy, qui eſt le Nil, il doit être ſous le douziéme degré de latitude. * Maty, *Dict.*

BARCEPHA. *Cherchez* MOISE BARREPHA.

BARCHA, ſurnom d'une illuſtre Famille de Carthage, d'où ſont ſortis Annibal, & ſon pere Amilcar: c'eſt de-là qu'eſt venu le ſurnom de *Falcion Barchine, Barchina Falcio.* * Tite-Live, *Lib.* 2. *Bell. Punic.*

BARCHOCHEBAS. *Voïez* BARCOCHEBAS.

BARCHON DE LAYE ou BARCHIN, Bourg ou petite Ville d'Eſpagne, ſituée dans la Caſtille-Nouvelle, à ſept lieuës de Cuença du côté du Midi. On compte une avanture aſſez ſinguliere arrivée en ce lieu l'an 1637. Un homme rêva toutes les nuits pendant long tems, qu'il voïoit en un certain endroit d'une montagne voiſine un chêneau, dont le Maître & la Maîtreſſe lui montroient un lieu où il devoit y avoit quantité d'or & d'argent caché. Laſſé de ces viſions, il avertit le Magiſtrat du lieu. On fit creuſer à la place que cet homme marquoit, dont on arracha les arbres. A douze ou quinze pieds de profondeur, on découvrit des murailles, & enfin le château, tel que le Songeur l'avoit vû, & qu'on le voit encore aujourd'hui, compoſé d'une cour, de deux degrés, de pluſieurs chambres, d'un moulin à bras, d'une cave, & d'un puits, dans lequel on trouva des os de Geant, & de groſſes lames d'épée. On ne chercha pas le treſor plus avant. Le faiſeur du conte préſume qu'on en fut empêché par la crainte de faire une trop grande dépenſe en anatomiſant la montagne. Quoiqu'il en ſoit, la choſe en elle-même n'a rien de fort difficile à croire; mais les ſonges ont fort l'air d'une fourberie, ou d'un enjolivement de l'aventure. * Maty, *Dict.*

BARCKSHIRE, Province de l'Angleterre, & une de celles de l'Oüeſt. Les François l'appellent *le Comté de Beres.* Elle eſt bornée au Levant par le Comté de Surrey; au Midi par celui de Hampes; au Couchant par la Province de Wilt; & au Septentrion par la Tamiſe, qui la ſepare des Provinces d'Oxfort & de Bouxingham. Ses places les plus conſiderables ſont Redding, Vallingford & Windſor. * Camden.

BARCLAY (Alexandre) Evêque ſuffragant du Dioceſe de Bath en Angleterre, ſous le regne d'Henry VIII. & d'Edoüard VI. étoit Ecoſſois, ſelon quelques-uns. Cependant Pitſeus croit qu'il nâquit en Angleterre, & qu'il étoit du Comté de Devon, où il fut Chapelain de Sainte-Marie d'Oteri. Il prit l'habit parmi les Benedictins, d'où il paſſa dans l'Ordre de ſaint François; & enfin aïant été long-tems Aumônier de Thomas Cornitz Evêque, il fut ſuffragant de Bath. Il eſt different d'un autre Gilbert BARCLAY, Evêque de Bath, mort dès l'an 1452. ſous le regne d'Edoüard VI. Il a écrit divers Traités, & il en a traduit d'autres de Latin en Anglois, & eſt mort en 1581. * Pitſeus, *de Script. Angl.* Godowin, *de Epiſcop. Barbon.*

BARCLAY (Guillaume) Juriſconſulte du XVI. ſiécle, natif d'Aberdéen ville d'Ecoſſe, ſortoit d'une des plus anciennes Familles d'Ecoſſe. Il avoit lui-même paſſé ſa jeuneſſe à la Cour; mais y aïant perdu ſon tems & ſon bien, & voïant ſon païs ruiné par les guerres civiles, il vint en France, où il ſe mit à étudier, quoiqu'à la trentiéme année de ſon âge. Il apprit le Droit à Bourges ſous Cujas, & y fit en peu de tems un ſi grand progrès, qu'il ſe vit bien-tôt en état de le pouvoir enſeigner. Le Pere de la Haye Jeſuite ſon parent, l'aïant attiré en Lorraine, lui procura une Chaire de Profeſſeur en Droit dans l'Univerſité de Pont-à-Mouſſon, qu'on avoit fondée depuis peu. Ce fut vers l'an 1578. ou 1579. Guillaume Barclay y fut très eſtimé du Duc de Lorraine, qui l'honora d'une Charge de Conſeiller d'Etat, & de Maître des Requêtes. Il y devint amoureux d'une Demoiſelle de la Maiſon de Malleville, qu'il fit demander en mariage. On la lui accorda, & il obtint de Jacques Roi d'Ecoſſe, une atteſtation datée du 28. Mars 1582. par laquelle ce Prince témoignoit que la Maiſon de Barclay étoit noble & ancienne, & alliée aux plus illuſtres Familles d'Ecoſſe. Depuis, Guillaume Barclay, que l'on avoit deſſervi auprès du Duc de Lorraine, paſſa en 1603. en Angleterre, où le Roi Jacques I. avoit ſuccedé à la Reine Eliſabeth. Les Proteſtans n'y vouloient pas ſouffrir les Catholiques. Le Roi le reçut neanmoins avec bonté, & le fit même Conſeiller d'Etat; mais la neceſſité où l'on le mettoit d'embraſſer la Religion Anglicane, le fit retourner en France en 1604. On lui fit avoir la premiere Chaire de Profeſſeur Roïal dans l'Univerſité d'Angers, où il mourut vers l'an 1605. & y fut enterré chez les Cordeliers. Il a écrit divers Ouvrages: *De Poteſtate Papæ. De Regno & Regali poteſtate adverſus Monarchomachas. In titulos Pandectarum de rebus creditis & de Juro jurando.* * Philippe Thomaſin, *in Vit. Doct.* Janus Nicius Erithræus, *Pinac.* 3. *Imag. Illuſtr.* Laurenzo Craſſo, *Elog. d'Hnom. Letter. P. II. &c.* Bayle, *Dictionnaire Critique.*

BARCLAY (Jean) fils de Guillaume, nâquit en France, lorſque ſon pere y étoit Profeſſeur en Droit à Pont-à-Mouſſon, le 28. Janvier 1582. Il fut élevé avec beaucoup de ſoin, & l'an 1603. il ſuivit ſon pere en Angleterre, où il publia un très beau Poëme, ſur le Couronnement du Roi Jacques, auquel il dédia la premiere partie de ſon Euphormion. Ce Prince charmé de ſon eſprit le vouloit retenir en Angleterre; mais Guillaume Barclay craignant que les ſentimens des Proteſtans ne fiſſent impreſſion ſur l'eſprit de ſon fils le ramena avec lui en France. Après la mort de ce ſçavant Juriſconſulte, Jean Barclay, vers l'an 1606. retourna en Angleterre, où le Roi Jacques lui donna des emplois conſiderables. On dit même qu'il eut beaucoup de part à un Ouvrage de Controverſe que ce Prince publia, & qui eſt intitulé: *Funiculus triplex & Cuniculus triplex.* Ce qui a perſuadé à divers Auteurs que ſes ſentimens n'étoient pas auſſi orthodoxes que ceux de ſon pere. Il aſſure pourtant qu'ils ont été toûjours très purs, & que la fréquentation des Proteſtans ne devint point contagieuſe à ſa créance. Quoiqu'il en ſoit, Barclay s'étant formé ſur le ſtyle de Petrone, acheva alors ſon *Satyricon Euphormionis*, en II. Livres, & en fit l'Apologie. Mais n'étant pas ſatisfait de ſon ſejour en Angleterre, ſoit que ce fût par un principe de conſcience, ou par mécontentement, il revint en France, & de-là il paſſa à Rome, ſous le Pontificat du Pape Paul V. Sa réputation l'avoit devancé dans cette ville, il y trouva d'abord d'illuſtres Protecteurs, entr'autres le ſçavant Cardinal Maffée Barberin, qui fut depuis Pape, ſous le nom d'Urbain VIII. Paul V. & Gregoire XV. lui firent du bien. Barclay étoit extrêmement particulier & melancolique. Il avoit un beau jardin dans ſa maiſon, où il s'occupoit l'après-midi à cultiver des fleurs. Il paſſoit le matin dans ſon cabinet, & ne voïoit perſonne. Ce fut en ce temps qu'il publia ſa *Parænetis ad Sellarios*; mais comme cette ſorte d'occupation doit être celle d'un Theologien, Barclay qui ne l'étoit point, n'y réüſſit pas trop bien. Il acquit plus de gloire par ſon *Argenis*, que l'on imprima en France. Il avoit publié à Londres, un Traité intitulé, *Icon animorum*; l'Hiſtoire de la Fougade d'Angleterre; un Traité intitulé *Poetas*, contre le

Digitized by Google

Cardinal Bellarmin, qui avoit combattu le Traité de ſon pere ſur la puiſſance des Rois; & un Recuëil de Poëſies en trois Livres. On attendoit d'autres Ouvrages de ſa plume, lorſqu'il mourut de la pierre le 12. Août de l'an 1621. Barclay s'étoit marié à Paris, & avoit eu un fils à qui le Pape Urbain VIII. donna depuis des Benefices. Les Vers de Barclay, que l'on a recuëillis en trois Livres, ne valent pas ſa Proſe, mais la beauté de ſon eſprit n'y éclate pas moins. Comme il s'eſt voulu propoſer Petrone pour modele dans ſon *Argenis*; il a tâché auſſi de l'imiter dans ſes Vers: quoiqu'il en ait aſſez bien pris le tour, il ne l'a pourtant pû tellement ſuivre par tout, qu'il n'y ait auſſi mêlé quelque choſe de l'air qu'il avoit contracté de Lucain, & même d'Apulée. Mais d'ailleurs, il n'y eſt pas moins fertile en inventions, que dans ſon *Argenis*. Au reſte, ſes Poëſies ne ſont pas écrites par tout dans la derniere pureté de la Langue en laquelle il écrivoit: il y a même de legeres fautes contre les regles de la quantité * Imperialis, *in Muſeo Hiſtor.* Thomaſin, *in Vit. Illuſtr. Viror.* Lorenzo Craſſo, *Eleg. d'Huom. Letter.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. Imag. Illuſtr. c. 17. &c.* Smickr. Med. *an obſervat. aliquot de Poëtis quibuſdam, &c.* Vid. & Ghilini, & L. Craſſi, *Eleg. Ital.* Olaüs Borrichius, *Diſſertat. 5. de Poëtis Latin. n. 190 p. 149.* Idem, *n. 199. pag. 155.* au ſujet d'Owen. Bayle, *Dict. Critique.* Baillet, *Jugem. des Sçav. ſur les Poëtes Modernes, Tom. 8.*

BARCLAY (Robert) naquit à Edimbourg en 1648. Il étoit fils du Colonel *David* Barclay, deſcendant des Barclays de Mathers, & Chef de cette Famille. Sa mere étoit *Catherine* Gordon, fille de *Robert* Gordon de Gordonſtone, fils du Comte de Southerland. Il fut élevé à Paris ſous la tutelle de ſon oncle *Robert* Barclay, Préſident du College Ecoſſois de cette ville. Il retourna en Ecoſſe avec ſon pere, qu'il perdit peu de tems après à l'âge de ſeize ans l'an 1644. Bien-tôt après il s'aſſocia aux Quakers ou Trembleurs, parmi leſquels il ſe maria à l'âge de 22. ans, & eut ſept enfans qui lui ſurvêquirent. Il paſſoit pour un grand Homme, tant par rapport à ſon âge, que par rapport à ſes dons naturels & acquis. Il écrivit pluſieurs Livres pour la défenſe du Chriſtianiſme, ſelon l'idée qu'en ont les Trembleurs, & ſur tout une *Apologie pour la Theologie Chrétienne*, qu'il dédia au Roi d'Angleterre Charles II. Il l'écrivit premierement en Latin, & la traduiſit enſuite en Anglois. Le caractere qu'on a donné de Barclay après ſa mort, c'eſt qu'il avoit un jugement ſolide, qu'il étoit fort dans le raiſonnement, ſupportant le travail, & la peine avec plaiſir; d'une humeur gaïe, ſans être volage; d'une converſation aiſée, & pourtant reguliere; ſçavant Homme & bon Chrétien. Il mourut âgé de 42. ans le 3. Octobre 1690. dans ſa maiſon d'Urie, dans le Comté de Mearns en Ecoſſe. * *Dict. Anglois.*

BARCOCHEBAS ou BAR-COCHAB, ou BENCOCHAB, fameux Impoſteur qui ſe diſoit le Meſſie, du tems que l'Empereur Adrien fit rebâtir la ville de Jeruſalem l'an 132. de J.C. Ce nom ſignifie en Hebreu *Enfant de l'Etoile*; & il le prit, faiſant alluſion à la Prophetie, qui dit qu'une étoile naîtra de Jacob, *orietur ſtella ex Jacob.* Barcochebas fortifia la ville de Bitter ou Bethoron, entre Ceſarée & Dioſpolis, & ſe rendit maître de cinquante ſotteresſes & de 980. villages dans la Judée, exerçant mille cruautés contre les Chrétiens. Il eut grand nombre de Sectateurs, parle eredit d'Akiba celebre Rabbin, qui l'autoriſoit; & il fut Chef des Juifs qui cherchoient les moïens de ſe revolter, parce qu'ils ne pouvoient ſouffrir les abominations qu'ils voïoient exercer dans leur ville. L'Empereur Adrien y avoit élevé un Temple à Jupiter, dans le lieu où étoit auparavant le Temple du vrai Dieu, bâti par Salomon; il avoit placé ſa ſtatuë dans le lieu appellé *le Saint des Saints*; il avoit dédié un Temple à Venus ſur le Sepulchre de Jesus-Christ, & ſur la Crêche de Bethléem. Rufus, Gouverneur de Judée, ne put appaiſer cette ſédition, & l'Empereur fut obligé d'y envoïer Julius Severus, celebre Capitaine, qui fut rappellé d'Angleterre pour cette expedition. Ce General, après avoir coupé les vivres aux Juifs, & les avoit affoiblis, en les attaquant ſéparément, en reſſerra les reſtes dans la ville de Bitter, qui fut emportée après une défenſe de trois ans & demi, l'an 134. de Jesus-Christ. Barcochebas y fut tué, & les Thalmudiſtes rapportent qu'en le cherchant parmi les morts, on vit un gros ſerpent entortillé autour de ſon cou. Les Juifs furent preſque entierement détruits dans cette guerre, qui dura encore quelque tems; car il y en eut environ cinq cens quatre-vingt mille de tués, outre une infinité d'autres qui periſent par la faim, les maladies, & le feu. Barcochebas fut depuis appellé *Bar-cozebah*; c'eſt-à-dire, *fils de menſonge.* Chriſtian* Mathias, *in Æl. Adriano.* Pere Pezron, *Antiq. des Tems.*

BARCOK, *Al Malek Al Dhaher Abuſaid*, Circaſſien de Nation, eſt le premier des Sultans d'Egypte, de la ſeconde Dynaſtie des Mamluks, nommés Borgites & Circaſſiens. Il fut élevé ſur le Trône après la dépoſition d'*Al Malek al Saleh Hagi*, qui fut le dernier Sultan de la premiere Dynaſtie des mêmes Mamluks, ſurnommés Bahairites & Turcomans, l'an de l'Hegire 784. de Jesus-Christ 1382. Barcok avoit été pris en Circaſſie, par un nommé *Othman*, qui le vendit aux Tartares de Crim, d'où il fut enſuite porté en Egypte & vendu à un Officier des Mamluks Turcomans. L'an 791. de l'Hegire, de Jesus-Christ 1388. le Sultan Malek al Saleh Hagi fut rétabli & mis en la place de Barcok, qui fut empriſonné. Mais l'année ſuivante Barcok remonta ſur le Trône. L'an 794. il fit ſon entrée au Caire, & Cara Joſef, Prince des Turcomans, de la premiere Dynaſtie, ſurnommée du *Mouton Noir*, s'étant rendu maître de la Ville de Tauris, lui en envoïa les Clefs. Le Sultan en échange l'honora d'une veſte, & le déclara ſon Lieutenant Général dans les Etats qu'il poſſedoit. L'an 795. le Sultan Ahmed, fils d'Avis, qui avoit été chaſſé de Bagdet par Tamerlan, ſe vint jetter entre les bras du Sultan Barcok, qui lui fit de grands honneurs. Il lui apprit, que Tamerlan avoit conquis la Perſe, l'Itaque, la Ville de Tauris, & preſque toute la Province d'Adherbigian, & que ce Prince lui avoit dépêché des Ambaſſadeurs. Sur ſes avis le Sultan fit ſuivre ces Ambaſſadeurs, & les fit perir avant qu'ils fuſſent arrivés en Egypte. Tamerlan irrité de cette perfidie, tourna ſes Armes vers la Syrie, aſſiégea d'abord la Ville de Roha ou Edeſſe qu'il prit d'aſſaut, & en fit paſſer tous les habitans au fil de l'épée. Après cette vengeance il rebrouſſa chemin. L'an 796. Barcok partit d'Egypte, menant avec ſoi Ahmed, fils d'Avis, & marcha avec ſon Armée du côté d'Alep, que Tamerlan menaçoit. Quand il fut arrivé à Damas, il congedia Ahmed avec de grands préſens, & le fit revêtir de toutes les marques de la Roïauté. Ahmed prit ſi bien ſon tems, qu'il rentra dans Bagdet: où, dès qu'il fut le Maître, il fit battre de la monnoïe au nom du Sultan. L'an 797. Bajazet, premier du nom, Sultan des Turcs Ottomans, envoïa une Ambaſſade ſolemnelle avec de fort riches préſens à Barcok, qui étoit de retour en Egypte, pour obtenir du Calife, qui demeuroit au Caire près de Barcok, le titre de *Sultan de Rum*, c'eſt-à-dire, *Empereur des Romains.* Il l'obtint, mais ce titre ne lui ſervit de rien contre Tamerlan. Barcok de retour en Egypte, apprit que Tamerlan étoit retourné vers les Indes. Delivré d'un ſi terrible voiſin il affermit ſon autorité dans la Syrie. L'an 801. de l'Hegire, de Jesus-Christ 1398. ce Sultan plein de gloire & de bonheur, paiſible poſſeſſeur de l'Egypte & de la Syrie, reſpecté de tous ſes voiſins, que Tamerlan même n'avoit oſé attaquer, mourut à l'âge de 60. ans, dont il en avoit regné dix-ſept, & laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils Zeineddin Farage, ſurnommé *Malek al Naſſir.* On raconte que Barcok ſe voïant menacé par Tamerlan dit: *Je ne crains pas ce boiteux; car tous les Muſulmans me ſecourront contre lui, qui s'eſt declaré l'ennemi juré du Muſulmaniſme. Mais s'il y a quelque choſe à craindre pour l'Egypte, c'eſt du côté du fils d'Othman*, entendant par là Bajazet, Empereur des Turcs, ou quelqu'un de ſes ſucceſſeurs. Ce fut là un prognoſtic de ce qui arriva ſous Selim I. du nom, Sultan des Turcs, qui non ſeulement conquit l'Egypte, mais extermina entierement la race de Barcok, & la Dynaſtie des Mamluks Circaſſiens. * D'Herbelot, *Biblioth.*

BARD (Pierre) natif du Diocéſe de Tournay en Flandres, Religieux de l'Ordre des Celeſtins, fut fort aimé du Roi Loüis XII. qui ſe ſervoit de ſon conſeil, & ſe confeſſoit même à lui. Ce Prince lui offrit un Evêché, que le P. Bard refuſa, par un ſentiment d'humilité. Après avoir été Provincial General de ſon Ordre, il mourut à Paris l'an 1535. en réputation de ſainteté. * Hiſtoire des Celeſtins, *Mſ. Biblioth. Pariſ.*

BARD, petite Ville d'Allemagne dans la Pomeranie Citerieure, & dans le Territoire ou Seigneurie de même nom, avec un ancien château des Ducs, & un port aſſez ample de la mer Baltique. Elle appartient au Roi de Suede. Elle n'eſt qu'à trois milles d'Allemagne des frontieres du Duché de Mexlebourg au Levant, & à ſept de Roſtoch. L'Electeur de Brandebourg la prit en 1677. & deux ans après il la rendit aux Suedois * Bourgon, *Geogr. Hiſt.*

BARDANES, qu'on ſurnomma *le Turc*, étoit General des troupes de l'Empire d'Irene, & entreprit de ſe mettre ſur le Trône, ſous l'Empire d'Irene. On dit qu'un Solitaire lui conſeilla d'abandonner ce deſſein, qui lui coûteroit ſes biens & ſes yeux. Bardanes fut proclamé Empereur par l'armée qu'il commandoit : mais ſçachant que Nicephore, Patrice & Intendant des Finances, s'étoit déja mis la couronne ſur la tête, il refuſa la pourpre, & fut même ſe confiner dans un Monaſtere, où le même Nicephore lui fit crever les yeux vers l'an 803. craignant qu'il ne ſe repentît d'avoir refuſé l'Empire. * Theophanes, *Miſc. l.* 24. *c.* 25. Cedrene, *in Niceph.*

BARDANES. *Cherchez* Philippiques BARDANES.

BARDAS, dont il eſt parlé dans la Vie de S. Theodore Studite, étoit proche parent de l'Empereur Leon l'*Armenien*, & commandoit pour lui une armée en Orient. C'étoit un homme violent, qui perſecuta cruellement les Catholiques en faveur des Iconomaques. Vers l'an 818. il ſe trouva malade juſqu'à l'extrémité dans Smyrne, où le même Theodore étoit priſonnier, pour avoir ſoûtenu le culte des ſaintes Images. Un Catholique, Domeſtique de Bardas, lui conſeilla d'avoir recours aux prieres de ce ſaint Homme. Bardas le fit, & promit de renoncer à ces erreurs. Sur cette promeſſe, il obtint la ſanté par les prieres de Theodore. Mais étant retombé dans ſes erreurs, il ſe vit attaqué du même mal, & mourut en un inſtant. * Michel Studite, *in Vit. Theod.*

BARDAS, Patrice de Conſtantinople dans le IX. ſiécle, fut créé Ceſar en 854. par l'Empereur Michel III. ſurnommé *le Buveur*, qui étoit fils de ſa ſœur Theodore, Princeſſe de grande pieté. Bardas conſeilla à ce Prince de chaſſer ſa mere, & le porta à toutes ſortes de crimes & de débauches. Il avoit lui-même chaſſé ſon épouſe legitime, en avoit pris une autre, & menoit une vie très ſcandaleuſe. Saint Ignace, Patriarche de Conſtantinople, l'en reprit avec ſeverité, & lui refuſa même l'entrée de l'Egliſe on jour des Rois. Ce fut la cauſe de l'exil de ce ſaint Prélat, que Bardas fit traiter de la maniere du monde la plus ignominieuſe & la plus cruelle. Il fit mettre en ſa place le celebre Photius, & cet attentat fut la ſource malheureuſe du Schiſme de l'Egliſe Grecque. Michel, neveu de Bardas, qui l'avoit élevé à la dignité de Ceſar, le fit aſſaſſiner l'an 866. * Curopalate. Zonaras. Nicetas & Glicas.

BARDAS, dit *Sclere*, General d'armée ſous l'Empereur Jean Zimiſcés, s'acquit beaucoup de credit & de réputation. C'étoit un homme ambitieux, hardi & entreprenant. Après la mort de Zimiſcés en 975. il ſe ſoûleva contre Baſile II. & Conſtantin *le Jeune* Porphyrogenete, & ſe fit proclamer Empereur par les troupes. Baſile II. quoique jeune, fit partir Phocas pour le combattre. Ce dernier défit Bardas vers l'an 986. & quelque tems après il ſe revolta lui-même. * Curopalate. Zonaras, &c.

BARDAX (Ibandus) Juriſconſulte d'Aragon, vers l'an 1599. eſt le même qui a compoſé *Commentaria in Foros Aragonæ, &c. Conſultez* les Auteurs cités après Joſeph Bardaxi.

BARDAXI (Joſeph) natif de Saragoſſe en Eſpagne, Religieux de l'Ordre des Carmes, a exercé l'Office de Theologal dans l'Egliſe Cathedrale de Gironne, & a fait imprimer des Sermons de ſa façon. Il eſt mort en 1626. * Vincenzio Blaſco de Lanuzo, *Hiſt. Eccleſ. Arag. l.* 5. *c.* 44. Nicolas Antonio, *Biblioth Hiſpan.*

BARDE, (Jean de la) Conſeiller d'Etat, Marquis de Marolles ſur Seine, a été Ambaſſadeur de France en Soiſſe ſous le regne de Loüis XIV. Il avoit été premier commis de M. Chavigny Secretaire d'Etat, dont il étoit parent, & ſe trouva aux Conferences de Munſter, comme Miniſtre du ſecond ordre. Il avoit déja été nommé pour l'Ambaſſade de Suiſſe. Il ſervit fidellement & habilement la France pendant tout le cours de cette Ambaſſade. Il a fait en latin l'Hiſtoire de France, depuis la mort de Loüis XIII. juſqu'en l'année 1652. Elle fut imprimée l'an 1671. *in* 4°. & a été aſſez bien reçuë du public. Le ſtyle en eſt bon; les choſes y ſont narrées ſans flaterie, & avec beaucoup de connoiſſance des intrigues du cabinet. Il a encore fait on Livre de Controverſe en Latin, contre l'opinion des Proteſtans, touchant l'Euchariſtie. Il eſt mort en 1692. à l'âge de 90. ans. * Wicquefort, *Traité de l'Ambaſſadeur, tom.* 1. *pag.* 360. Le P. le Moine, *Traité de l'Hiſtoire.* L'Abbé de Marolles, *Dénombrement des Auteurs, Memoires du Tems.* Bayle, *Dict. Critiq.*

BARDELLES, Abbaïe de France dans le Duché de Berri, ſur la petite riviere Naon, près de la ville de Valençay. * Mary, *Diction.*

BARDES, Poëtes & Muſiciens des anciens Gaulois, étoient chargés de compoſer des Vers à la loüange des perſonnes illuſtres. Ils furent ainſi appellés d'un certain Bardus, fils de Denys, qui regnoit dans les Gaules. Il y avoit parmi les Gaulois quatre ſortes de perſonnes compriſes ſous le mot general de DRUIDES; ſçavoir, les VACERES, qui vacquoient aux myſteres de leur Religion; les EUBAGES, qui étoient occupés à joüer des Prodiges, pour en tirer des conjecturrs de l'avenir; les SARRONIDES, qui rendoient la juſtice, & inſtruiſoient la jeuneſſe Gauloiſe dans les ſciences & dans les beaux arts; & les BARDES, qui celebroient en Vers les faits heroïques des grands Hommes. Diodore de Sicile marque que ces derniers étoient en ſi grande veneration parmi le peuple, que leur chant arrêtoit la fureur des gens de guerre. On croit que ces Bardes habitoient ſur cette montagne du païs Autoïs en Bourgogne, qu'on appelle encore *Mont-Bart* ou *Mont-Barri*, en Latin, *Mons-Bardorum.* * Ammien Marcellin, *l.* 15. Strabon, *l.* 4. Diodore, *l.* 5. Chaſſanée, *in Catal. gloriæ Mundi, part.* 12. Dupleix, *aux Mem. des Gaules, l.* 1. *c.* 16.

BARDESANES, Hereſiarque Syrien, vivoit en Meſopotamie dans le II. ſiécle, & habitoit dans la ville d'Edeſſe. Il fut d'abord diſciple de Valentin; mais enſuite détrompé des imaginations de cet Hereſiarque, il abandonna une partie de ſes erreurs : il en retint pourtant quelques-unes, & fut Auteur d'une hereſie qui fut appellée de ſon nom; il inventa pluſieurs generations d'Eons; & nia la reſurrection des Morts. Il reconnoiſſoit à la verité les Loix & les Prophetes, & tout le Nouveau Teſtament; mais il recevoit auſſi quelques Ouvrages apocryphes. Il écrivit pluſieurs Livres avec beaucoup d'eſprit & d'érudition. On tient qu'il étoit ami d'Abgar Prince d'Edeſſe, qu'il travailloit avec lui, & qu'il avoit part à ſes études. Ses principaux Ouvrages ſont deux Livres traduits du Syriaque en Grec par ſes Diſciples; l'un contre Marcion, & d'autres Heretiques; & l'autre *du Deſtin.* Ce dernier étoit adreſſé à Antonin, que ſaint Jerôme croit être l'Empereur Marc-Antonio; mais il n'y a pas d'apparence que ce Livre écrit en Syriaque fût adreſſé à un Empereur Romain; & Euſebe ne dit point que l'Antonin à qui il étoit adreſſé fût Empereur. Bardeſanes avoit compoſé ce Livre à la priere de ſes amis, en forme de Dialogue. Euſebe en rapporte un long & beau fragment dans le ſixiéme Livre *de la Preparation Evangelique*, qui contient une vive peinture des mœurs des Chrétiens, & de celles de differens peuples. Il avoit encore fait quelques autres Ecrits. Saint Epiphane ſuppoſe que Bardeſanes a été Catholique pendant quelque tems; mais Euſebe, plus digne de foi, en parle comme d'un homme qui a toûjours été dans l'erreur. Saint Epiphane rapporte qu'Apollonius de Chalcedoine, qui avoit enſeigné la Philoſophie à Marc-Autele, & qui paſſoit pour le plus celebre Stoïcien de ſon tems, fit tout ce qu'il put pour faire apoſtaſier Bardeſanes, & que ce dernier reſiſta courageuſement à ſes ſollicitations, & compoſa même divers Traités pour défendre la Doctrine qu'on lui vouloit faire abandonner. Saint Jerôme remarque que ſon Traité du Deſtin étoit compoſé contre Abydas Aſtronome. Il laiſſa des Sectateurs nommés *Bardeſanites*, qui inventerent de nouvelles erreurs; & un fils appellé *Harmonius*, qui compoſa pluſieurs Livres, que ſaint Ephrem d'Edeſſe a refutés. * Saint Jerôme, *in Cat. c.* 33. Euſebe, *Hiſt. l.* 4. *c. ult. Preparat. Evangel. l.* 6. Saint Epiphane, *Har.* 56. Saint Auguſtin, *de Har. c.* 35. Baronius, *An. Ch.* 175. Tillemont. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ. III. premiers ſiecles.*

BARDESANES, de Babylone, a vécu dans le III. ſiécle. Il compoſa du tems d'Alexandre Severe un Traité des Gymnoſophiſtes, Philoſophes des Indiens. Il diviſe ces Gymnoſophiſtes en deux Ecoles, en Brachmanes, & en Samanéens, dont il loüe fort l'auſterité, qui eſt ſi grande, qu'ils ne ſe nourriſſent que des fruits qui viennent ſur les arbres le long du Gange, & qu'ils ſe contentent d'un peu de ris ou de farine qu'on leur donne. Leur prétenduë ſainteté eſt en ſi grande veneration, que le Roi du païs leur rend viſite, ſe proſterne devant eux, étant perſuadé que le repos & la tranquillité de ſon Etat dépend uniquement de leurs prieres, auſquelles il ſe recommande avec beaucoup d'inſtance. C'eſt de ſaint Jerôme que l'on apprend ces particularités, dont voici les termes : *Bardeſanes, vir Babylonius in duo dogmata apud Indos Gymnoſophiſtas dividit; quorum*

alterum appellat Brachmanas, alterum Samaneos; qui tanta continentia ſunt, ne vel pomis arborum juxta Gangem fluvium, vel publico oryzæ aut farinæ alantur cibo: & cùm Rex ad eos venerit, adorare illos ſolitus ſit, pacemque ſuæ Provinciæ in illorum precibus arbitrari ſitam. * Porphyre, *l. 4. de abſtin.* Saint Jerôme, *l. 2. Adverſ. Jovin.* Voſſius, *de Hiſt. Græc. l. 3. pag. 483.* & Jonſius, *Script. Hiſt. Phil. c. 10.*

BARDESE. *Cherchez* ANDRO.

BARDET (Pierre) Avocat, nâquit à Montaguet en Bourbonnois le 15. Decembre 1591. Il fit ſes études d'Humanités au College des Jeſuites de Moulins, où il eut pour Compagnon M. de Lingendes, depuis celebre Prédicateur, & Evêque de Sarlat & de Mâcon, & acquit avec lui une grande connoiſſance de la Langue Grecque. En 1614. il commença l'étude de Droit dans l'Univerſité de Toulouſe, ſous Meſſieurs Maran & de la Coſte, Diſciples du fameux Cujas. En 1617. il fut reçu Avocat au Parlement, & commença à recueillir les Arrêts qu'il entendoit prononcer aux Audiences, & continua de la ſorte juſqu'en 1643. que les affaires du Palais, & principalement les écritures l'occuperent tellement, qu'il n'eut plus le temps d'aſſiſter aux Audiences. En 1663. il ſe retira à Moulins, où il mourut le 20. Septembre 1685. dans l'exercice d'une ſinguliere pieté, qu'il avoit fait ſucceder à ſes études & à ſes emplois. La principale diſpoſition de ſon Teſtament fut pour procurer au lieu de ſa naiſſance l'érection d'une Egliſe Paroiſſiale, à cauſe de l'incommodité que les habitans avoient d'aller à la Paroiſſe un peu éloignée. Deux de ſes neveux mirent entre les mains de M. Berroyer, Avocat au Parlement, ſon intime ami, le Recuëil d'Arrêts qu'il avoit faits, & qui ont été donnés au Public ſous ce titre: *Recuëil d'Arrêts du Parlement de Paris, pris des Memoires de feu M. Pierre Bardet, ancien Avocat en la Cour, avec les Notes & les Diſſertations de M. Claude Berroyer, Avocat au même Parlement*, in fol. *à Paris* 1690. * *Journal des Sçavans, Tom. XVIII. p.* 429.

BARDEWICK, en Latin *Bardevicum, Barduicum*; c'étoit autrefois une Ville conſidetable de la baſſe Saxe, qu'on dit avoir été bâtie 990. ans avant JESUS CHRIST. Henry Leon Duc de Saxe, la ruina l'an 1184. Il n'y reſte plus qu'un château & un petit village, ſitué ſur la riviere d'Iſmenow, dans le Duché de Lunebourg, à une lieuë de la ville de ce nom, qui a profité des pertes de Bardewick. * Maty, *Dict.*

BARDI, petite Ville du Duché de Parme en Italie. Elle eſt ſur la frontiere du Val de Taro, & capitale d'un Marquiſat. Les Princes de Doria, qui en ſont les Maîtres, y ont un beau château, dans lequel ils font leur reſidence. * Maty,

BARDIN, (Pierre) de l'Académie Françoiſe, nâquit l'an 1590. dans la ville de Roüen, Capitale de la Normandie, de parens qui le laiſſerent plus avantageuſement partagé des biens de l'eſprit que de ceux de la fortune. Il fit ſes premieres études chez les Jeſuites, & s'addonna particulierement à la Philoſophie, aux Mathematiques & à la Poëſie. Son premier Ouvrage fut, la Paraphraſe de l'Eccleſiaſte, à laquelle il donna le nom de *Penſées Morales*. Il compoſa enſuite les deux premieres parties du Lycée, dans lequel il ſe peignit lui-même, en voulant former un honnête homme. Bardin travailloit à la troiſiéme partie, lorſqu'il ſe noïa malheureuſement en 1637. voulant ſauver Monſieur d'Humieres, dont il avoit été Gouverneur. On lui attribuë quelques autres Ouvrages, tels que ſont *Le Grand Chambellan de France, dedié au Duc de Chevreuſe*, & imprimé à Paris chez Du Val l'an 1623. *Un Livre dedié au Roi; & une Lettre aſſez longue ſur la poſſeſſion des Religieuſes de Loudun* Il avoit reſolu d'intituler ſon Lycée *l'Honnête Homme*, & il ſe plaignoit que Monſieur Faret, auquel il avoit communiqué ſon deſſein, l'avoit prévenu, & s'étoit ſervi de ce titre. M. Chapelain lui fit par ordre de l'Académie, cette belle Epitaphe.

Bardin repoſe en paix au creux de ce tombeau,
Un trépas avancé le ravit à la terre:
Le liquide élement lui declara la guerre,
Et de ſes plus beaux jours éteignit le flambeau:
Mais ſon eſprit exemt des outrages de l'Onde,
S'envola glorieux loin des peines du monde,
Au Palais immortel de la Felicité,
Il eut pour but l'honneur, le ſçavoir pour partage;
Et quand au fond des eaux il fut précipité,
Les vertus avec lui firent toutes naufrage.

* Paul Peliſſon, *Hiſtoire de l'Académie Françoiſe.*

BARDO, eſt un Palais ſitué à une lieuë de la ville de Tunis, dans une plaine feconde. Muley-Haſcem, Roi de cette ville, le fit bâtir, & Mourat-Bey l'embellit. Cet édifice étoit enrichi de colomnes de marbre & de Porphyre; les dorures, les plafons, les peintures à l'Arabeſque, le nombre des appartemens, la ſomptuoſité des meubles, tout y marquoit la magnificence du Maître. Les jardins plantés d'Orangers, les allées paliſſadées de Grenadiers & de Jaſmins, les ombrages, les prairies, les parterres, les canaux, les fontaines y formoient le plus delicieux ſéjour de l'Afrique; mais les guerres civiles y ont défiguré tous les ornemens de l'art, & y ont à peine laiſſé les beautés de la nature. Amouda, fils unique & ſeul heritier de ce Mourat, voulut par ſon teſtament que cette maiſon fût commune à ſes trois enfans, afin que les plaiſirs qui les y aſſembleroient, tinſſent toûjours leurs volontés unies. * *Hiſtoires des dernieres Revolutions de Tunis.*

BARDO, petite Ville des Etats de Savoïe. Elle eſt dans le Duché d'Aouſte, ſur une colline, près de la riviere de Dora Balthea, entre la Ville d'Aouſte, & celle d'Yvrée. Bardo eſt défenduë par un bon Château. * Maty, *Diction.*

BARDT, Ville de la Pometanie Suedoiſe en Allemagne. Elle eſt ſur un petit golfe dans le Duché de Bardt, dont elle eſt la Capitale. Cette Ville, qui eſt petite & mal peuplée, fut priſe par l'Electeur de Brandebourg l'an 1677. & renduë à la Suede par la Paix de ſaint Germain en Laye en 1679. * Maty, *Diction.*

BARDT (la Seigneurie de) Partie de la Pomeranie Citerieure en Allemagne. Ce Païs eſt entre le Duché de Mecklembourg, le Comté de Guzkow, l'Iſle de Rugen, & la Mer Baltique. Il peut avoir dix lieuës de long, & huit de large. Il porte titre de Duché, & il appartient aux Suedois par la Paix de Weſtphalie. Batdt Capitale, Stralſundt, & Damgarten en ſont les Villes principales. * Maty, *Diction. Geographique.*

BARDUS I. de ce nom, cinquiéme Roi, mais Roi fabuleux des anciens Gaulois, aimoit extrêmement la Muſique & la Poëſie, & établit des Sçavans qui en faiſoient profeſſion, & qui furent nommés *Bardes*. Bardus II. autre Roi des Gaulois a vêcu long-tems après le premier. Dupleix parle de l'un & de l'autre dans les Memoires des Gaules, où il cite le Beroſe ſuppoſé par Annius de Viterbe, ſource d'une infinité d'autres fables.

BARDUS, (Jeſôme) de Florence, Religieux Camaldule, vivoit ſur la fin du XVI. ſiecle, & écrivit une Chronique qui finiſſoit en 1580.

BAREDGE, ou LA VALLE'E DE BAREDGE, petit Païs de France dans la Gaſcogne, & le Comté de Bigorre, au pied des Monts Pyrenées. Cette Vallée n'eſt pas de grande étenduë; car elle ne contient que quinze ou ſeize villages ou châteaux; mais eſt très celebre par la bonté de ſes eaux medicinales qu'y attirent un grand nombre de perſonnes Infirmes de toutes les Provinces de France & d'Eſpagne. * De Marca. Baudrand.

BARENT (Diterie) Peintre d'Amſterdam, fils d'un aſſés mauvais Peintre, mais Diſciple cheri du Titien, chez lequel il demeura aſſez long-tems, & de qui il fit le portrait, qui ſe voit encore à Amſterdam, chez Pierre Iſaac Peintre. Depuis ſon retour d'Italie, il fixa ſa demeure en cette Ville, où il fit de fort belles choſes, & y mourut en 1582. âgé de 48. ans. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

BARENTIUS, (Guillaume) Pilote d'un vaiſſeau, avec lequel les Hollandois ont eu le courage de pénétrer pour la troiſiéme fois les païs les plus avancés du Septentrion. Ce Pilote mourut l'an de JESUS-CHRIST 1506. dans cette expedition admirable, auſſi digne d'être connuë, dit Grotius dans l'Hiſtoire, que celle de Veſpuce & de Colomb. Il reſta de ce long & penible voïage douze perſonnes, tant Matelots que Soldats qui revinrent à Amſterdam en aſſés bonne ſanté au grand étonnement de tous ceux qui les virent. * Hugues Grotius, *Hiſt. l. 5.* Joh. Jac. Hofman. *Lexicon. Univerſ.*

BARESCATH, Ville de la Grande Tartarie en Aſie. On la met dans Mawaralnahra; mais on n'en indique pas la ſituation & elle ne paroît pas dans les Cartes de Sanſon. * Maty, *Diction.*

BAREYT, Ville de Franconie, eſt la réſidence ordinaire du Marquis de Brandebourg, de la Branche de Culembach, qui a pris le nom de Bareyt. Elle n'eſt pas grande; mais elle eſt belle & bien bâtie, & dans un fort beau païs de chaſſe. Le château du Prince eſt commode, & accompagné de tout

ce qui peut contribuer aux délices d'une Cour, qui eſt des plus polies d'Allemagne. *Voïez* BRANDEBOURG.

BARFLEUR, bon Bourg de France, ſitué dans le Dioceſe de Coutance en Normandie, ſur le Cap de Wick, à cinq lieuës de la petite Ville de Cherbourg, du côté du Levant. * Maty, *Diction.*

BARGA, petite Ville de Toſcane en Italie. Elle eſt ſur la riviere de Sorchio dans le Florentin, & preſque entierement enclavée dans les terres de Lucques, entre la Ville de ce nom & celle de Caſtel-Nuovo de Carſigniana, dont elle n'eſt éloignée que de deux lieuës. * Maty, *Diction.*

BARGATES, Perſan, trouva moïen de s'inſinuer dans la confidence du Mage *Smerdis*, qui avoit uſurpé le Trône. Aïant en ſon pouvoir les clefs du palais, il donna entrée aux Conjurés dans la chambre de ce Mage, qu'ils trouverent couché avec une de ſes maîtreſſes. Bargates avoit auparavant détourné toutes les armes, avec leſquelles il auroit pû ſe défendre, & ainſi il leur fut aiſé de s'en défaire, l'an du monde 3483. & avant JESUS-CHRIST 521. * Cteſias. Herodot. *l.* 3.

BARGEMON ou BARJAMON, *Bargemonum* & *Barjamonum*, petite Ville de France en Provence, à cinq lieuës de la mer, dans le Dioceſe de Frejus & dans la Viguerie de Draguignan. Ce fut autrefois un appanage des cadets de la Maiſon des Comtes de Provence : comme il eſt facile de le prouver par diverſes Chartes que M. Du Pui avoit tirées des Monaſteres de Cluni, de ſaint Victor, & d'ailleurs, & qui ſont dans la Bibliotheque du Roi. Le Pape Gregoire VII. fait mention de Bargemon dans une Bulle de 1084. adreſſée à Richard Abbé de ſaint Victor-lez-Marſeille, le même qui fut fait Cardinal par Alexandre II. & non pas, comme quelques-uns l'ont cru, à Hugues qui étoit mort en 1080. & qui n'avoit été Abbé que durant trois ou quatre mois. Il eſt auſſi parlé de cette ville dans une autre Bulle de Paſchal II. adreſſée l'an 1114. à Othon auſſi Abbé du même Monaſtere de ſaint Victor, & rapportée par Meſſieurs de Sainte Marthe, dans le IV. volume de la France Chrétienne, & par d'autres. Bargemon eſt ſituée ſur une colline fertile, couverte de vignes & d'oliviers, & entourée de montagnes. Son nom ſignifie doublement montagne; car *Barg* & *Berg* en Celtique, veut dire *Mont*; & le nom de *Berger* tire ſon origine de ce mot. Il y a apparence que ceux qui voulurent expliquer celui de *Berg* par *Mont*, en formerent le nom de *Bargemon*. Cette ville eſt celebre par une Image miraculeuſe de Nôtre-Dame de Montaigu, que l'on garde dans une Egliſe deſſervie par les Auguſtins Déchauſſés. Bargemon eſt la patrie de *Louis* MORERI premier Auteur de ce Dictionnaire.

On joint ordinairement à Bargemon, FAVAS ou FAVARS, qui fut ruiné par les Sarraſins dans le VIII. ſiécle, au même tems que ſaint Porcaire, Abbé de ſaint Honoré de Lerins, & ſes Moines furent martyriſés par ces Barbares, ou plûtôt dans le IX. ſiécle : ce fut pendant les courſes que les mêmes Sarraſins faiſoient de leur forteresſe de *Fraxines*, dont Baronius, Sigebert & Luitprand parlent ſi ſouvent, & qui n'en eſt éloignée que de cinq ou ſix lieuës. Les Hiſtoriens ſont en peine de ſçavoir ou étoit cette celebre retraite des Infideles, nommée *Fraxinetum* : elle étoit en Provence, dans le Dioceſe de Fréjus, près du golfe de Grimaud, & au même lieu qui eſt nommé aujourd'hui *la Garde du Frenet*, en Latin *Guarda Fraxineti*. C'eſt un bourg entouré de bois, que ceux du païs nomment *Maures*, pour marquer que ce fut la retraite des Sarraſins, que Guillaume I. Comte de Provence chaſſa entierement vers l'an 980. auquel il ruina leur retraite du Fraxinet. Il eſt fait mention de *Favas* dans les Archives du Monaſtere de Cluni de l'an 1015. du tems que ſaint Odilon, Abbé du même Monaſtere, fut appellé à Lerins. Quelques Inſcriptions, & des tombeaux qu'on a trouvés avec les pieces de monnoïe, & les vaſes que les Païens mettoient dans les ſepulcres, marquent ſon ancienneté. * Noſtradamus & Bouche, *Hiſt. de Prov.* Gueſnay, *Caſſian. Illuſtr. l.* 2.

BARGEMON (Guillaume de) fut un des plus galants Poëtes de la Cour de Raimond-Berenguier V. du nom, Comte de Provence. Il mourut depuis extrêmement âgé vers l'an 1285. dans le Roïaume de Naples, où il étoit allé pour le ſervice du Roi Charles I. ſon Prince. * Noſtradamus, *Traité des Poëtes Provençaux.*

BARGENY ou BANGENY, en Latin, *Berigonium*, Bourg ou petite Ville d'Ecoſſe, dans le Comté de Carrick, près de la riviere de Girvin, à quatre lieuës de la ville d'Ayr, du côté du Midi. * Maty, *Dictionaire.*

BAR-GIORAS (Simon) c'eſt-à-dire, *Fils de Gierat*, brave Capitaine; mais téditieux & ſcelerat, défendit vigoureuſement la ville de Jeruſalem, lorſqu'elle fut aſſiégée & priſe par Titus, l'an de JESUS-CHRIST 70. Il fut pris, mené en triomphe, & eut la tête coupée à Rome l'année ſuivante. * Joſephe, *Guerre des Juifs.* Xiphilin, *ex Dione.*

BARGUA DE BEGOA, c'étoit autrefois une Ville des Callaiques Bracatiens qu'on nommoit *Tunteburga*. Aujourd'hui ce n'eſt plus qu'un petit Village, ſitué ſur le Quartier de Tra-los-Montes, Province de Portugal, à ſept lieuës de la Ville de Bragance, du côté du Couchant. * Maty, *Dictionn. Geograph.*

BAR-HADBSCIABA, Ecrivain Syrien, a compoſé, ſelon Ebed Jeſu dans ſon Catalogue, des Diſputes touchant les fauſſes Religions; une Hiſtoire Eccleſiaſtique, & des Commentaires ſur les Pſeaumes, & ſur l'Evangile de ſaint Marc. * M. Simon.

BARI, Ville d'Italie, dans le Roïaume de Naples, avec titre de Duché, & Archevêché, qui a pour ſuffragans, Bitonte, Molfeta, Giovenazzo, Ruvo, Converſano, Monervino, Polignano, Lavello & Biretto. Elle eſt ſur la mer Adriatique, & eſt Capitale d'une petite Province, dite *la Terre de Bari.* Les Auteurs Latins l'ont nommée diverſement, *Barum*, *Barium*, *Baro* & *Baretum.* C'eſt une ville très ancienne, dont Strabon, Pline & Ptolomée ont fait mention : Tacite en parle auſſi, & Horace, *l.* 1. *Sat.* 5. Bari a été ſoûmiſe aux Romains, & après la décadence de l'Empire, elle eſt ſouvent tombée ſous le pouvoir des Sarraſins, & des autres Barbares. Depuis, elle fut ſoûmiſe aux Grecs, & ſouffrit beaucoup au commencement du XI. ſiécle, ſous l'Empire de Baſile. Vers l'an 1009. Meles, Duc de Bari, fit ſoûlever la Poüille & la Calabre contre les Grecs. Elle a eu enſuite des Ducs particuliers, & a reconnu les Rois de Naples, qui étoient ſacrés en cette ville, auſſi bien que ceux de Sicile. Le corps de ſaint Nicolas Evêque de Myre, y fut apporté vers l'an 1087. lorſque la Lycie fut ſavagée par les Barbares. Bari eſt une jolie ville, bien peuplée, aſſés marchande, & dans un terroir extrêmement fertile. La TERRE DE BARI fait partie de la Poüille, que les Anciens ont nommée *Apulia Peucetia.* Cette Province, qui eſt le long du golfe de Veniſe, entre la Terre d'Otrante & la Baſilicate, eſt une des douze Provinces du Roïaume de Naples, dans la Poüille, dont elle compoſe la meilleure partie; parce qu'elle eſt extrêmement fertile & bien cultivée, ſur tout vers la côte du golfe de Veniſe. Outre la ville Capitale, elle a Trani, Ruvo, Molfeta, Giovenazzo, Audria, Altamura, &c. * Pline, *l.* 5. *c.* 11. Pomponius Mela, *l.* 2. Tacite, *l.* 6. Sigebert, *in Chron. ad an.* 1087. Leandre Alberti, *Deſcript. Ital.*

CONCILES DE BARI.

Le Pape Urbain II. celebra le 1. Octobre de l'an 1098. un Concile à Bari, où S. Anſelme de Cantorbery diſputa contre les Grecs. Il s'agiſſoit de l'union de l'Egliſe Greeque avec la Latine, & ce Saint y parla ſçavamment de la Proceſſion du ſaint Eſprit. Decio Caraccioli y aſſembla l'an 1607. un Concile Dioceſain, où l'on publia des Ordonnances Synodales, qui ont été imprimées.

BAR-JESU ELYMAS, faux Prophete, que ſaint Paul rendit aveugle en la ville de Paphos dans l'iſle de Chypre, parce qu'il tâchoit de ſéduire l'eſprit de Sergius Paulus, Proconſul Romain, pour le détourner d'embraſſer le Chriſtianiſme l'an de JESUS-CHRIST 45. Elymas eſt un mot Arabe, qui ſignifie *Mage.* Saint Denys dit, que Bar-Jeſu écrivit depuis un Livre contre la doctrine que ſaint Paul avoit enſeignée. * *Actor.* 13.

BARJOLS, Ville de France en Provence, avec Bailliage. Les Auteurs Latins la nomment *Barjolum.* Elle eſt aſſez jolie, dans un terroir extrêmement fertile, & arroſée de divers ruiſſeaux. Barjols eſt dans le Dioceſe de Fréjus, avec une Egliſe Collegiale, fondée depuis l'an 1060. par Raimbaud Archevêque d'Arles. Cette Egliſe a poſſedé autrefois le corps de ſaint Marcel, Evêque de Die, dans une châſſe d'argent. Lorſque la ville fut priſe, le 6. de Mars 1562. pendant les guerres civiles, les Proteſtans prirent la châſſe, & brûlerent les Reliques de ce ſaint Evêque. Depuis, les troupes de la Ligue prirent encore Barjols, le 14. Mai 1590. & ne la traiterent pas plus doucement que les autres. Robert Roi de Naples, &c. Comte de Provence, aima beaucoup cette ville, où il avoit été élevé; & en 1322. il la fit

Digitized by Google

Chef de Bailliage, & y établit un Viguier. * Saxi, *Pontif. Arelat.* Noſtradamus & Bouche, *Hiſt. de Provence.*

BARIQUICEMETO, Païs de la Terre-ferme, dans l'Amerique Meridionale. Il eſt dans la partie Meridionale du Gouvernement de Venezuola, le long de la riviere de Bariquicemero, qu'on nomme auſſi *Baria*, ou *Rio de S. Pietro*, qui va ſe décharger dans l'Orenoque conjointement avec le Paro, aux confins de la Nouvelle Andalouſie. * Maty, *Dict.*

BARIS, Ville de Pamphylie, dans la Piſidie, Region de l'Aſie Mineure, proche les ſources du fleuve Cataractes, vers le mont Taurus, à trente milles de la ville d'Antioche de Piſidie du côté du Couchant. Il y a un Siége Epiſcopal ſuffragant du Patriarche d'Antioche.

BALKASTED. *Cherchez* BERGAMSTELDT.

BARKIAROK, fils de Malek Schah, quatriéme Sultan de la Maiſon des Selgiucides. Son regne fut beaucoup traverſé par pluſieurs revers de fortune. Il étoit l'aîné de tous les enfans de Malek Schah, & il lui ſucceda l'an de l'Hegire 485. de JESUS-CHRIST 1092. Il eut d'abord affaire à une belle-mere, qui aïant eu un fils de Malex Schah, le voulut élever ſur le Trône. Il s'appelloit *Mahmud*, & n'étoit âgé que de quatre ans: cependant il fut déclaré Sultan & heritier de tous les Etats de ſon pere, tandis que Barkiarok étoit à Iſpaham, qui étoit alors le Siége Roïal des Selgiucides. Il fut aſſiégé & pris par ſa belle-mere dans Iſpaham; mais quelques perſonnes lui donnerent le moïen de s'échapper. Il eut enſuite affaire à deux de ſes oncles ſucceſſivement. S'étant reconcilié avec Mahmud, dont ſa mere étoit morte, & vivant enſemble en bonne intelligence; quelques perſonnes ſe ſaiſirent de lui, le livrerent à ſon frere; & on étoit prêt de le rendre aveugle, quand Mahmud mourut ſubitement de la petite verole; & ceux qui s'étoient ſaiſis de lui, furent les premiers à le proclamer Sultan après cette mort. Après cela un Viſir qu'il avoit diſgracié, ſuſcita contre lui Mohammed, un autre de ſes freres, qui reſidoit dans l'Adherbegian. Après pluſieurs combats, on traita enfin d'accommodement; & par le Traité Mohammed demeura maître des Provinces de Syrie, de Meſopotamie, de Medie, d'Armenie & de Georgie; & le reſte de l'Empire, ſçavoir, la Perſe, l'Iraque ou Parthie, le Khoraſſan, le Mazanderan, la Province de de-là le Gihon, le Kerman, & une partie des Indes de de-ça le Gange, devoient appartenir à Barkiarok. Il mourut âgé de 25. ans, après en avoir regné 13. Il laiſſa ſon fils Malex Schah I. du nom pour ſon ſucceſſeur. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BARKINGE. *Cherchez* Adam de BARKINGE.

BARKLEY, Bourg d'Angleterre dans le Comté de Glocester, à 89. milles Anglois de Londres. Il eſt ſur le bord Occidental de la Saverne, entre la ville de Glocester & celle de Briſtol, à cinq lieuës de l'une & de l'autre. * *Dictionaire Anglois.* Maty, *Dict.*

BARKWAY, Bourg d'Angleterre dans le Quartier d'Edwinſtrée, dans la partie Septentrionale du Comté de Hartford. * *Dict. Anglois.*

BARLAAM (SAINT) Martyr de Syrie en Cappadoce, dans le III. ou le IV. ſiécle, eſt fameux par les éloges que ſaint Baſile & ſaint Chryſoſtome ont faits de lui. On ne ſçait pas le tems de ſon martyre; mais il eſt conſtant qu'il confeſſa genereuſement la Foi de JESUS-CHRIST. Saint Baſile dit que c'étoit un homme groſſier, & que cependant il répondit avec ſageſſe au Tyran. Il fut chargé de coups de foüets, & enſuite mis ſur un chevalet, & déchiré avec des ongles de fer: enfin on mit ſur ſes mains étenduës proche de l'Autel, des charbons allumés avec de l'encens, afin qu'en ſecoüant ces charbons ſur l'Autel, on pût dire qu'il avoit offert de l'encens aux Idoles; mais par une conſtance invincible, il laiſſa percer ſa main par le feu, plûtôt que de la ſecoüer. Saint Baſile ne dit point par quel genre de mort il finit ſa vie. Saint Chryſoſtome ne parle point des tourmens de ce Martyr; mais il rapporte le même fait de ſa main brûlée par le feu. On ne ſçait point l'endroit où il ſouffrit le martyre. Saint Jean Chryſoſtome ſemble ſuppoſer que le corps de ce Martyr étoit à Antioche: & l'on voit par ſaint Baſile que le jour de ſa Fête étoit fort honoré à Ceſarée de Cappadoce. Sa Fête ſe faiſoit au Printems dans l'Egliſe d'Antioche. Les Grecs poſterieurs l'ont mis au 16. ou au 19. Novembre, & c'eſt dans ce dernier qu'elle ſe trouve marquée dans le Martyrologe Romain. * Saint Baſil. *Tom. 1. Homil. 18.* Saint Chryſoſtome, *Tom. 1. Orat. 73.* Ruinart, *Acta ſincera Martyrum.* Tillemont, *Memoires Eccleſ.* Baillet, *Vies des Saints, Novembre.*

BARLAAM, Moine de ſaint Baſile, & depuis Abbé de S. Sauveur de Conſtantinople, vivoit dans le XIV. ſiecle, vers l'an 1350. Il s'oppoſa aux erreurs de George Palamas Archevêque de Theſſalonique, lequel ſoûtenoit que la lumiere que les Apôtres virent ſur le Thabor, étoit une lumiere increée, & par conſequent l'Eſſence Divine même. Cette doctrine fut approuvée dans un Conciliabule de quelques Grecs ignorans, aſſemblé à Conſtantinople l'an 1350. Le même Barlaam fut envoïé à Avignon au Pape Benoît XII. pour lui propoſer de la part de l'Empereur Andronic, l'union entre l'Egliſe Grecque & la Latine. Il a compoſé divers Ouvrages de l'Algebre, de l'Arithmetique, du tems auquel il faut celebrer la Fête de Pâques, & quelques autres, dont divers Auteurs ont fait mention. Prateole, Stapleton, Gautier, &c. mettent Barlaam au nombre des Heretiques; mais il a toûjours eu des ſentimens orthodoxes, comme Pontanus le fait voir dans ſes Notes ſur l'Hiſtoire de Cantacuzene, que les Sçavans pourront conſulter. Divers Auteurs du XVII. ſiecle ont ſoûtenu que Barlaam vivoit du tems du Concile de Bâle, en 1430. mais apparemment ils n'avoient pas vû ce que Bocace a écrit lui-même de cet Abbé, qui étoit ſon contemporain en 1350. Barlaam fut envoïé l'an 1339. en Occident par Andronic *le Jeune*, vers Philippe Roi de France, & Robert Roi de Sicile, pour leur demander du ſecours; & parce qu'il ne pouvoit eſperer de l'obtenir, qu'en réüniſſant l'Egliſe Grecque avec l'Egliſe Romaine, il fut chargé de cette négociation: il obtint des Lettres des deux Princes pour le Pape Benoît XII. Il le vint trouver, & lui propoſa l'Aſſemblée d'un Concile general pour la réünion, & cependant fit inſtance que l'on donnât du ſecours à l'Empereur Grec avant la réünion. Le Pape lui répondit que la queſtion ſur la Proceſſion du S. Eſprit étoit une queſtion décidée; qu'il étoit inutile d'aſſembler un Concile general. Pour le ſecours, il lui fut refuſé, à moins que les Grecs ne ſe réüniſſent de bonne foi. Barlaam étant de retour à Conſtantinople, eut une grande conteſtation contre Palamas, & les Moines qu'il appelloit *Heſicaſtes* ou *Quietiſtes*, qu'il accuſoit de renouveller les erreurs des Meſſalianites. Ces Moines croïoient voir la lumiere qui avoit paru ſur le Thabor, & ſoûtenoient que cette lumiere étoit increée & incorruptible, quoiqu'elle ne fût pas de l'eſſence de Dieu. Ils diſoient la même choſe de toutes les autres occaſions, dans leſquelles Dieu avoit fait voir ſa gloire aux hommes, & prétendoient que les Saints même & les Anges ne voïoient pas l'eſſence divine, mais cette lumiere increée, qu'ils appelloient l'*operation de Dieu*. Barlaam déféra Palamas & ſes ſectateurs à l'Empereur & au Patriarche de Conſtantinople, & il ſe tint un Concile dans cette ville l'an 1340. Barlaam y combattit les Palamites; mais ſon ſentiment fut rejetté, & le leur approuvé. Ce Jugement fut confirmé dans un II. Concile, qui condamna la doctrine & la perſonne de Barlaam. Ces Jugemens enflerent le cœur aux Palamites, qui entreprirent de ſéparer les maris des femmes, de leur donner la tonſure monachale, & de mettre des troubles dans Conſtantinople. Le Patriarche Jean fit elire Palamas à un Concile, & le condamna, lui & ſes ſectateurs. Neanmoins après la mort de Jean, Palamas fit élire Patriarche de Conſtantinople Iſidore ſon ami, qui avoit été dépoſé avec lui. Ses adverſaires s'oppoſerent à ſon élection, & dix Evêques de leur parti aſſemblés à Conſtantinople, prononcerent en 1347. une Sentence de dépoſition contre lui & contre Palamas; mais Iſidore demeura poſſeſſeur du Siege Patriarchal de Conſtantinople. Son ſucceſſeur Calixte aſſembla un cinquiéme Concile à Conſtantinople, en preſence des Empereurs Cantacuzene & Jean Paleologue, dans lequel la doctrine de Palamas fut approuvée, & Barlaam condamné avec ſes ſectateurs. Barlaam, après avoir été condamné en Orient, ſe retira en Occident, prit le parti des Latins, & fut fait Evêque de Gieraci dans la Calabre. Avant que d'être en Occident, il avoit écrit un Traité contre la primauté du Pape, & contre le ſentiment des Latins ſur la Proceſſion du S. Eſprit; mais depuis il ſoûtint le contraire, dans les Lettres qu'il a écrites aux Grecs. * Nicephore. Gregoras. Bocace, *in Praf. de Orig. Deor.* Sponde, *A. C.* 1332. 1339. *& ſeqq.* Gregoras, *l.* 11. Jean Cantacuzene, *l.* 2. Prateole, *de Har.* Stapleton, *l.* 2. *de Magn. Eccleſ. Rom.* Pontanus, *in Not. ad Cantac.* Voſſius, *de Mathem. &c.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques XIV. ſiécle.*

BARLAAM, Evêque de Gieraci, dans la Calabre en Italie, étoit le même, ſelon M. Du Pin, que le précedent, le-

quel après avoir été condamné en Orient, ſe réfugia en Italie, où il fut fait Evêque. Il ſuivit depuis le parti des Latins, qu'il avoit combattus autrefois, & écrivit même en leur faveur. *Epiſtola ad Græcos, de unione cum Eccleſia Romana, & Proceſſione Spiritûs ſancti, ex Patre & Filio. Ethica ſecundum Stoicos, &c.* Ce dernier Traité eſt en deux parties. Nous avons ces Ouvrages de Barlaam dans la Bibliotheque des Peres, & dans le VI. Volume des anciennes Leçons de Canifius. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Poſſevin, *in Ap.* Le Mire, *in Auct. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIV. ſiecle.*

BARLAAM, Solitaire de Perſe. Le Martyrologe Romain moderne marque au 27. de Novembre la fête de Barlaam & Joſaphat, comme deux Saints des Indiens; mais les Actes de leur Vie ne contiennent qu'une fiction inventée par l'Auteur, pour ſervir d'inſtruction morale. Il nous propoſe, ſous le nom de Joſaphat, un jeune Prince, élevé dans le luxe, qui ſentant ſa miſere, & aïant oüi parler de l'autre vie, deſiroit d'être inſtruit. Dieu lui envoïa un Hermite déguiſé en Marchand, ſous le nom de *Barlaam*, qui, ſous prétexte de diſcourir de perles & de diamans, l'inſtruiſit de la Religion de Jesus-Christ. Le pere de ce Prince, indigné de ce que ſon fils avoit changé de Religion, perſecuta les Chrétiens, & fit ſon poſſible pour le faire renoncer à la Foi qu'il avoit embraſſée. N'en aïant pû venir à bout, il s'aviſa de partager avec lui ſon Roïaume, afin que les ſoins du gouvernement le détournaſſent de ſon application aux devoirs de la Religion Chrétienne. Mais ce Prince continua de vivre en bon Chrétien, convertit ſon pere, & remit la Couronne ſur la tête d'un autre, qu'il connoiſſoit ſage, vertueux & experimenté. Etant deſcendu du Trône, il alla rejoindre ſon Maître Barlaam dans la ſolitude, où il acheva ſaintement ſa vie, dans les exercices de la penitence, & dans la meditation continuelle des veritez celeſtes. Voilà l'hiſtoire, qui eſt accompagnée d'avantures romaneſques, où l'on a tâché de joindre le vrai-ſemblable au merveilleux dans la plûpart des incidens. Les noms des perſonnages y ſont pris de l'Ecriture, & il n'y a perſonne qui en la liſant ne voie que c'eſt un Roman. * *Vita Barlaam & Joſaphat, in 8vo.* Damaſ. & *apud Surium.* Huet, *Origine des Romans.* Baillet, *Vies des Saints, mois de Novembre.*

BARLÆUS ou *de Barle* (Gaſpard) Orateur & Poëte Latin, naquit à Anvers en 1584. Nous avons de lui pluſieurs Poëmes. Il avoit été Miniſtre en Hollande, avant le Synode de Dordrecht, & avoit ſuivi le parti des Remontrans: ainſi il fut enveloppé dans leur diſgrace, & privé de toutes les Charges qu'il poſſedoit. Il s'attacha enſuite à la Medecine, dans laquelle il prit des degrés, après l'avoir étudié pendant deux ans, à Caën en France. Enfin, lorſque l'Ecole d'Amſterdam fut établie, il y fut appellé avec J. G. Voſſius, & y profeſſa la Philoſophie. Il tomba malade au mois de Novembre de l'an 1647. & l'on dit que durant ſes infirmités, ſon imagination ſe trouva embaraſſée de certaine mélancolie, qui lui faiſoit croire qu'il étoit de verre, & qu'il craignoit d'être caſſé, quand il voïoit que l'on s'approchoit de lui. D'autres ont dit qu'il croïoit être de beurre ou de paille, & que dans cette fauſſe imagination, il n'oſoit approcher du feu. On parle diverſement de la fin de ſa vie; Morhofius conte que Barlæus mourut dans un puits, & qu'on ne ſçait s'il y tomba par mégarde, ou s'il s'y précipita volontairement: d'autres diſent qu'il mourut de mélancolie & de chagrin, de s'être vû préferer le ſieur Spanheim, dans une occaſion où ce dernier fut récompenſé. Quoiqu'il en ſoit, il mourut le 14. Janvier 1648. Les Poëſies de Barlæus furent imprimées à Leyden dès l'an 1628. puis en 1631. Elles contiennent trois livres des pieces *Heroïques* deux d'*Epigrammes*; & un de *Mélanges*, qui contiennent des Vers Scazons, des Iambes, des Epigrammes, des Eloges, des Enigmes, &c. Barlæus réüſſiſſoit aſſés bien dans tous les genres de Poëſies, auſquels il s'eſt appliqué; mais ſon ſtyle eſt plus élevé que pur, & les penſées plus ſublimes que bien rangées. * Olaus Borrichius, *Diſſert. 5. de Poet. Lat. n. 173. p. 140.* Samuel Sorbieres, *Lettre à M. Patin, datée d'Orange, p. 442.* Bayle, *Dict. Critiq.* Baillet, *Jugemens des Sçavans; ſur les Poëtes modernes, t. 8.*

BARLÆUS, (Lambert) frere du précedent, naquit à Bommel en Gueldre l'an 1595. Il a été Profeſſeur en Grec dans l'Académie de Leyde. Il publia en 1652. le Timon de Lucien, accompagné de pluſieurs Notes, qui n'ont rien de fort exquis, ni de fort profond, mais qui peuvent être utiles à la Jeuneſſe. Il a encore fait un Commentaire ſur la *Theogonie* d'Heſiode, qui fut imprimé après ſa mort arrivée le 16. Juin 1655. * Bayle, *Dict. Crit.*

BARLÆUS (Melchior) d'Anvers, frere du précedent, & Poëte Latin, publia divers Poëmes ingenieux, comme *Brabantiados, Lib. V. De dis Gentium, Lib. II. Bucolica, &c.* * Valere André, *Biblioth. Belg. &c.*

BARLAND ou BARLANDUS (Adrien) natif d'un village de ce nom, dans la Zelande, vivoit dans le XVI. ſiécle. Il étudia à Gand & à Louvain, où il enſeigna depuis, & s'acquit beaucoup de réputation. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon: *De Chriſtiana hominis inſtitutione. Locorum veterum ac recentiorum, Lib. III. Scholia in ſelectas Plinii Epiſtolas, in Menandri carmina, &c.* Barlandus publia encore une Chronologie, depuis le commencement du monde, juſqu'en 1532. l'Hiſtoire des Ducs de Veniſe, des Comtes de Hollande, des Evêques d'Utrecht, &c. Il mourut en 1542. *Conſultez* les Auteurs cités après Hubert Barland.

BARLAND (Hubert) Medecin, natif d'un village de ce nom, dans la Zelande, vivoit en même tems qu'Adrien, en 1530. & eut part à l'eſtime d'Eraſme. Il compoſa divers Traités: *Veſitatio Medica. De aquarum diſtillationes, &c.* Il traduiſit auſſi de Grec en Latin quelques Ouvrages de ſaint Baſile & de Galien, & il promettoit la Traduction de tous les Medecins Arabes; mais il mourut trop tôt, pour pouvoir s'acquiter de ſes promeſſes. * Eraſme, *l. 20 Epiſt. 101.* Juſtus, *in Chron. Medic.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Vander Lindin, *de Script. Medic.* Le Mire, *in Elog. Belg.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Philoſoph. &c.*

BARLEMONT, Ville du Hainault, dans les Païs-Bas ſur la Sambre, à quelques lieuës de Mons vers le Midi, & à un peu plus de Cambrai vers l'Orient. Elle appartient à la France. * *Diction. Anglois.*

BARLENGA, anciennement *Londobris, Erythia.* Petite Iſle de Portugal, ſituée vers la côte d'Eſtramadure, vis-à-vis de la ville de Santarein. Cette iſle en a pluſieurs autres moindres au Septentrion, qu'on appelle de ſon nom *les Iſles de Barlenga*, entr'autres la Barlengore, où il n'y a rien de remarquable qu'une Tour, qu'on a pris la peine d'y faire bâtir, apparemment pour la défendre contre les Pirates. * Mary, *Dictionn.*

BARLET ou BARLETA (Gabriel) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, a vécu juſqu'à la fin du XV. ſiécle. Il tiroit ſon nom de celui de ſa patrie, qui étoit *Barleta*, bourg du Roïaume de Naples, dans la Terre de Bari, & ſur la mer Adriatique. On a publié ſous ſon nom des Sermons, qui ont à la verité quelque choſe de bon; mais dont les fauſſes plaiſanteries, ſes quolibets, le ſtyle burleſque, ſont une profanation des choſes ſacrées. Auſſi Leandre Alberti ſoûtient que ces Sermons ne ſont pas de Gabriel Barlet; mais l'Ouvrage d'un ignorant qui l'avoit connu, & qui les publia ſous le nom de cet excellent Homme, pour leur acquerir quelque réputation. Divers Auteurs Proteſtans ſe ſont ſervis de ces Sermons prétendus de Barlet, pour tourner en ridicule les Catholiques, & ſur tout Henri Etienne, dans ſon *Apologie pour Herodote.* * Leandre Alberti, *de Vir. illuſtr. Dominic. & Deſcript. Ital.* Serafin Razzi, *Hiſtor. Illuſtr. Dominic.* Le Mire, *de Script. ſæcul. XVI. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XV. ſiécle.*

BARLET. *Cherchez* MARIN BARLET.

BARLETTE, *Barolum, Barulum*, que Strabon appelle *Baretum*, Ville du Roïaume de Naples, dans la Poüille, & dans la Province de Bari, ſur la côte du golfe de Veniſe. Elle eſt aſſés grande, & une des quatre places que l'on appelle *les quatre Châteaux d'Italie.* C'eſt le ſéjour de l'Archevêque de Nazareth. On y voit au milieu de la grande place, une ſtatuë d'airain d'un Roi armé, haute de dix pieds. Les habitans aſſurent qu'elle repreſente l'Empereur Heraclius. Cette ville aïant été autrefois aſſiegée par les Gaulois, ſouffrit une ſi cruelle famine, que les ſoldats furent contraints d'arracher les peaux de deſſus leurs boucliers, de les faire amollir dans de l'eau boüillante, afin de s'en nourrir: ils mangeoient auſſi, ſans diſtinction, toutes les herbes & les racines qu'ils pouvoient arracher de la terre. Cette ville du territoire de Bari eſt à 40. 55. de longitude, & à 41. 20. de latitude. * Baudrand, *Dictionn. Geograph.*

BARLOVENTO (les Iſles de) *Inſula ad Ventum.* Partie Septentrionale des Iſles Antilles, ſituées dans la mer de Nort en Amerique. On les appelle Iſles de *Barlovento*, parce qu'elles ſont expoſées au vent; en voici les principales, qui ſe ſuivent dans cet ordre en deſcendant du Septentrion au Midi.

Midl. Anguila, ſaint Martin, ſaint Barthelemi, ſaint Euſtache, ſaint Chriſtophle, Nieves, ou l'iſle des Neiges, Barbade, Antigoa, Montſerrat, la Guadaloupe, la Deſirade, la Marigalante, la Dominique, la Martinique, ſaint Lucie, ou ſaint Alouzi, ſaint Vincent, la Barbouide ou Barbade, Bequia, Grenadille, Grenade, Tabago. Touchant l'air, la fertilité & les Poſſeſſeurs de ces Iſles. *Voiez* l'Article ANTILLES.

BARLOW (Guillaume) Evêque Proteſtant de Chicheſter en Angleterre, ſe fit des amis à la Cour d'Henri VIII. qui lui donna l'Evêché de ſaint Aſaph, vers l'an 1535. Depuis, il eut celui de Bath, uni avec celui de Vells; mais comme il étoit grand Partiſan de la nouvelle Religion, il fut exilé ſous le regne de Marie, & ſe retira en Allemagne. Quelque tems après, aïant ſçu qu'Eliſabeth étoit ſur le Trône, il revint en Angleterre, & rentra dans l'Evêché de Chichcſter, où il mourut en 1569. Il écrivit une Coſmographie, & d'autres Ouvrages. Quelques Auteurs confondent ce Guillaume Barlow, avec un autre Barlow nommé Thomas, qui étoit Evêque de Lincoln, ſous le regne de Charles II. Roi d'Angleterre, dont il ſera parlé dans l'article ſuivant * Balæus, *de Scriptoribus Britannicis*. Geſner, *in Bibliotheca*. Voſſius, *de Math*. Godwin, *de Epiſcop. Angl. &c*. Bayle, *Diction. Critique*.

BARLOW (Thomas) Evêque de Lincoln ſous le regne de Charles II. Roi d'Angleterre, a été un très ſçavant homme. Il enſeigna long-tems la Théologie dans l'Univerſité d'Oxford, & Jacques Alting a ſoupçonné, peut-être ſans raiſon, qu'on l'en tira, parce qu'il étoit trop orthodoxe. Il avoit un zele ardent contre l'Egliſe Romaine, & il le témoigna entr'autres par un Ecrit, où il ſoûtenoit fauſſement que ſuivant ſa doctrine le Pape peut dépoſer les Souverains & donner leurs Etats à d'autres. Le Livre que M. Barlow publia ſur cette matiere fut traduit auſſi tôt en François, & publié ſous ce titre, *Traité Hiſtorique ſur le ſujets de l'Excommunication & de la depoſition des Rois. A Paris, chez Claude Barbin*. On voit bien que le nom du lieu de l'Impreſſion eſt ſuppoſé. M. Barlow avoit beaucoup de Livres & une grande lecture. Il mourut l'an 1690. ou environ. On a publié depuis ſa mort quelques Opuſcules trouvés parmi ſes papiers. Quelques-uns le confondent avec Guillaume Barlow Evêque de Lincoln, qui floriſſoit ſous le Roi Jacques I. dont il eſt parlé dans l'Article precedent. * Bayle, *Dict. Critique*.

BARMACH, fameuſe Montagne, ſur la côte de la mer Caſpienne, dans le Schirvan ou Servan, qui eſt une des Provinces du Roïaume de Perſe. Elle a une hauteur extraordinaire, & elle pouſſe du haut de ſon ſommet une grande roche fort droite & eſcarpée de tous côtés: ce qui lui a donné le nom de *Barmach*, c'eſt-à-dire, *doigt*, parce qu'elle paroît comme un doigt étendu par deſſus les autres montagnes voiſines. Il fait extrêmement froid ſur cette montagne, quoique dans ſa plaine, qui eſt au bas, l'air ſoit fort doux. Sur la croupe de la montagne, & au pied de la roche, on voit les reſtes de pluſieurs forteresſes, dont la troiſiéme paroît avoir été un donjon, pour ſervir de retraite. Les Perſes croient que ces forts ont été bâtis par l'ordre d'Alexandre *le Grand*, qu'ils appellent *Iskander*, & que c'eſt Tamerlan qui les a démolies. C'eſt peut-être une des fortifications que les Anciens appelloient *Porta Caſpia*, dont on lit la deſcription dans les Hiſtoriens Grecs & Latins. La roche pouſſe quelques arbres qui portent des figues aſſés bonnes. * Olearius, *Voïages de Perſe*.

BARME (Roger de) Préſident au Parlement de Paris, a vêcu ſous le regne de Loüis XII. & de François I. Il étoit de Paris, & fut ſi eſtimé dans le Barreau, qu'on le choiſit pour être Avocat General. En 1518. il fut Prévôt des Marchands de Paris. Depuis, le Roi Loüis XII. l'envoïa Ambaſſadeur à Rome; & à ſon retour en 1517. François I. le revêtit de la dignité de Préſident à Mortier. De Barme mourut en 1523. & ne laiſſa de Pernette de Barlay, qu'une fille unique, Marie de Barme, femme du ſieur de Vaudetar, Conſeiller au même Parlement. Le corps du Préſident de Barme fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Martin des Champs, dont il eſt conſideré comme le Reſtaurateur. * *Voïez* l'Autem des Antiquités de ce Monaſtere, & Blanchard, *en l'Hiſtoire des Préſidens du Parlement de Paris*.

BARNABAS, ſerviteur de *Bagoas* Eunuque du Roi *Aſſuerus*, découvrit à Mardochée Juif la conſpiration de ſon Maître contre ce Prince, & Mardochée le fit auſſi-tôt ſçavoir au Roi par la Reine Eſther ſa Niéce. * Joſephe, *Antiquitez Judaïques, Livre XI. Chapitre 6.*

BARNABE', (Saint) (Joſe ou Joſeph) appellé par les Apôtres *Barnabé*, c'eſt-à-dire, *Enfant de Conſolation* ou *d'Exhortation*, étoit Juif, de la Tribu de Levi, né dans l'iſle de Chypre, où ſa famille étoit établie. On croit qu'il fut élevé dans ſa jeuneſſe à Jeruſalem, & qu'il étudia ſous Gamaliel avec ſaint Paul. Quelques Anciens prétendent qu'il fut un des ſoixante & douze Diſciples de JESUS-CHRIST; mais ſaint Luc en parle d'une maniere qui fait plûtôt croire qu'il ne ſe joignit aux Apôtres, qu'après la mort de JESUS-CHRIST. Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain que, depuis ce tems-là, il a été un des principaux Prédicateurs de l'Evangile, & qu'il a merité d'être mis au nombre des Apôtres. On ne ſçait rien de ſa vie, que ce qui eſt rapporté par ſaint Luc dans les Actes; ſçavoir, qu'il vendit une Terre qu'il avoit, & en rapporta le prix aux pieds des Apôtres; que ſaint Paul étant venu à Jeruſalem, trois ans après ſa converſion, ce fut Barnabé qui le preſenta aux Apôtres, & qui leur apprit comment de Perſecuteur de JESUS-CHRIST, il étoit devenu le Prédicateur de ſon nom; qu'il fut envoïé à Antioche, pour y affermir les nouveaux Diſciples; qu'il alla enſuite à Tarſe en Cilicie, pour y chercher ſaint Paul, qu'il amena à Antioche, où ils demeurerent enſemble pendant un an entier; qu'il fut choiſi avec ſaint Paul, pour porter les aumônes à Jeruſalem; qu'à ſon retour il fut déclaré Apôtre des Gentils avec ſaint Paul; qu'ils voïagerent enſemble en divers lieux, prêchant la Foi de JESUS-CHRIST; qu'ils ſe ſéparent, parce que ſaint Paul ne voulut pas accepter pour compagnon Marc; & que ſaint Barnabé l'aïant pris avec lui, s'en alla en Chypre. Juſqu'ici nous avons ſuivi les Actes des Apôtres. On ne ſçait plus rien de certain des circonſtances de la vie de ſaint Barnabé, ni de celles de ſa mort. On croit qu'il eſt mort dans l'iſle de Chypre; mais on n'a rien de certain ſur le genre de ſa mort. Les Grecs aſſurent qu'il fut martyriſé par les Juifs, dans la ville de Salamine. D'autres Egliſes l'ont honoré comme un Confeſſeur. On fait ſa Fête au 11. de Juin. Saint Jerôme aſſure qu'il a écrit une Lettre pleine d'édification pour l'Egliſe, quoiqu'elle ne ſoit pas Canonique. Cette Lettre eſt citée pluſieurs fois par ſaint Clement d'Alexandrie, par Tertullien & par Origene; elle a été publiée en Grec pour la premiere fois, ſur une copie du pere Hugues Maynard, & par Dom Luc d'Achery en 1645. Iſaac Voſſius & M. Cotelier, l'ont donnée depuis. Il y en a une ancienne Verſion Latine, qui fournit quelques chapitres du commencement, que nous n'avons point en Grec. Les Critiques en jugent fort differemment: ils conviennent tous qu'elle n'eſt point Canonique; mais les uns la croient de ſaint Barnabé, les autres aſſurent qu'elle eſt ſuppoſée. Les Anciens Peres ſemblent avoir cru qu'elle eſt de S. Barnabé; & les conjectures qu'on apporte, pour prouver qu'elle n'eſt pas de lui, ne ſont pas convainquantes. Ce qui eſt rapporté par Theodore *le Lecteur*, que le corps de ſaint Barnabé fut trouvé, ſous l'Empire de Zenon, par Antheme, Evêque de Salamine, l'an 488. avec l'Evangile de ſaint Matthieu ſur ſa poitrine, paroît fabuleux. Ce que d'autres ont dit, qu'il a prêché dans la Ligurie, & qu'il a fondé l'Egliſe de Milan, eſt encore moins vrai-ſemblable. Tertullien & quelques-autres lui avoient attribué l'Epître de ſaint Paul aux Hebreux; & pluſieurs Auteurs ont cru qu'il pouvoit en avoir été le Traducteur, comme d'autres l'ont attribuée à ſaint Clement. * Actes des Apôtres. Saint Clement d'Alexandrie, *l. 2. Stromat.* Saint Epiph. *tom. 1. cont. hæreſ.* Tertullien, *l. de jadic.* Origene, *l. 1. contr.* Celſum. *l. 1. Periarch.* Euſebe, *l. 1. Hiſt. c. 12. l. 2. c. 1. l. 3 c. 25. l. 6. c. 13. & 14.* Saint Jerôme, *in Catal. Script.* Saint Chryſoſt. *in Act.* Oecumenius, *in Acta*. Tillemont, *Mem. de l'Hiſt. Eccleſ.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſiaſtiques, III. premiers ſiécles*. Baillet, *Vies des Saints*.

BARNABITES, Congregation des Clercs Réguliers de S. Paul, qui fut approuvée à Bologne, en Italie, par le Pape Clement VII. l'an 1533. & par Paul III. en 1535. Jacques-Antoine Morigias, Bartbelemi Ferrera de Milan, & François-Maria-Zacharie de Cremone, commencerent à l'établir, ſous la direction d'un celebre Prédicateur nommé Seraphin, qui leur conſeilla de lire aſſiduëment les Epîtres de ſaint Paul, d'où ils furent nommés *Clercs de ſaint Paul*. On les appelle auſſi *Barnabites*, ou parce qu'ils avoient grande devotion à ſaint Barnabé, que l'on dit avoir fondé l'Egliſe de Milan, ou parce qu'ils firent leurs premiers exercices dans une Egliſe de Chanoines Réguliers dédiée

à ce Saint. Depuis, cette Congregation s'eſt beaucoup augmentée, & a produit de grands Hommes. Ils ont divers Colleges en Italie, & quelques-uns en France, Savoye, &c. * Sponde, *A. C.* 1533. *n.* 14. Le Mire, *de Congreg. Cleric. &c.*

BARNAGASSE, Roïaume d'Afrique, dans la haute Ethiopie, entre le fleuve du Nil & la mer Rouge, le long de la côte d'Abex. Barva en eſt la ville Capitale, & il y en a pluſieurs autres qui ſont peu conſiderables. Le païs eſt vaſte, mais fort mal peuplé. Les Gallanes & les Turcs y ont très ſouvent fait des courſes. Pour les en empêcher, le Vice-Roi des Barnagaſſes envoïe un tribut annuel de mille onces d'or aux Turcs qui poſſedent Suaquen ſur la mer Rouge. * Dapper, *Deſcription de l'Afrique.*

BARNAVELD, que ceux du Païs-Bas nomment *Barnavelts Eyland*, Iſle de la mer Magellanique, près de la Terre des Feux & du Détroit de la Maire. Elle appartient aux Hollandois, qui la découvrirent en 1616. & lui donnerent le nom de *Barneveld*, en l'honneur du fameux Jean Barneveldt Avocat General de Hollande en 1588. après la mort de Paul Buſius. * Sanſon. Baudrand.

BARNE, en Latin *Barna*, ou *Varna*, Ville de Bulgarie, connuë par la grande défaite des Chrétiens, ſous Uladiſlas Roi de Hongrie, en 1444.

BARNERUS (Jacques) d'Elbing ville de Pruſſe, Profeſſeur en Philoſophie & en Medecine, nâquit en 1641. Il publia en 1674. un Prodrome d'un nouveau Sennert *in* 4°. & en 1675. un Traité ſur l'Eſprit de vin. Il avoit pluſieurs autres Ouvrages prêts à paroître; mais on ne ſçait s'ils ont vû le jour. * Konig, *Biblioth.*

BARNES, (Robert) Chapelain de Henri VIII Roi d'Angleterre, & Profeſſeur en Theologie, fut envoïé par ce Prince en Allemagne, pour conſulter l'affaire du divorce, & pour ménager une alliance avec les Princes Allemands. Il y retourna dans la ſuite pour le mariage de Henri avec Anne de Cleves, & pour d'autres affaires. Il fut des premiers à embraſſer le Lutheraniſme, & il oſa même prêcher contre l'Evêque Gardiner, qui avoit attaqué la doctrine de Luther. Barnes ne pouvoit ſe rendre maître de ſa langue. Il avoit entrepris le Cardinal de Volſey, même pendant ſa faveur: ce qui l'obligea de prendre la fuite, & de ſe retirer en Allemagne. On a imprimé deux Livres de lui, l'un qui eſt une Expoſition de ſa Foi, & l'autre une Hiſtoire diffamatoire des Papes. * Bayle, *Dictionn. Critiq.*

BARNES, (Jean) Religieux Anglois de l'Ordre de S. Benoît, parla & écrivit trop librement de la Religion dans ſon Livre intitulé, *Catholico-Romanus pacificus.* Il avoit quitté un Convent de ſon Ordre à Doüay, duquel il avoit été Superieur, & s'étoit retiré à Paris. On l'y arrêta en 1626. on le conduiſit à Rome; & après avoir été détenu quelque tems dans les priſons de l'Inquiſition, il fut transferé dans celles des fous, où il mourut. Outre le Livre dont il eſt parlé ci-deſſus, Barnes en a encore compoſé un autre intitulé, *de Equivocationibus.* * *Merc. Franc. tom.* 12. Bayle, *Dict. Critiq.*

BARNESLEY, Bourg dans la partie Occidentale du Comté d'Yorck. Il eſt bien bâti, & eſt à 126. milles Anglois de Londres. Il eſt eſtimé pour ſes Manufactures. * *Dictionn. Anglois.*

BARNET, ou HIGH-BARNET, c'eſt-à-dire, *Barnet le haut*, Bourg dans la Contrée de Caiſho dans la partie Meridionale du Comté de Hartford, aſſiſe ſur une montagne à dix milles de Londres. Il eſt de quelque conſideration, pour ſes eaux medicinales, dont le goût tire un peu ſur l'alun. Mais il eſt celebre par la bataille qui s'y donna le jour de Pâques de 1471. entre les deux Familles d'Yorck & de Lancaſtre, où la premiere remporta la victoire. * *Dict. Angl.*

BARNEVELDT, ou Jean-d'Olden-Barneveldt, Avocat General des Etats de Hollande, & l'un des Miniſtres de cette République, au commencement du XVII. ſiecle, ſe rendit celebre par ſon habileté dans les négociations, & par les grands ſervices qu'il rendit à ſa République, à l'établiſſement de laquelle il avoit beaucoup contribué. Henri IV. Roi de France, Eliſabeth Reine d'Angleterre, & preſque toutes les autres Puiſſances de l'Europe faiſoient un extrême cas de ce grand Homme, qui avoit paſſé par les Ambaſſades les plus celebres, & par les Charges les plus importantes. Aïant été envoïé en qualité d'Ambaſſadeur auprès de Henri IV. il détourna ce Prince de faire la paix avec les Eſpagnols en 1598. On lui donne la gloire d'avoir dégagé les places de Brielet, de Fleſſingue & de Rammexens des mains des Anglois: ce qui fut un coup très avantageux pour éviter les effets de la haine & de la jalouſie de ſes ennemis, & ſur tout du Prince d'Orange & de ſes Partiſans. Il quitta ſa Charge en 1608. mais aïant été rappellé par tous les Etats de Hollande, il tranquilliſa les affaires, adoucit les eſprits, & les ramena tous à un même ſentiment. En 1609. il avoit fortement conſeillé la tréve qui ſe conclut pour douze ans, entre l'Archiduc & les Etats; & depuis, il empêcha par ſes ſoins que ces derniers ne priſſent part dans les troubles de Bohême. Maurice, Prince d'Orange, qui ſouhaitoit que les Provinces-Unies continuaſſent la guerre, parce qu'elle ſervoit à ſa fortune, en conçut du chagrin contre Barneveldt, & le fit éclater au ſujet d'Arminius & de Gomar Miniſtres Proteſtans, qui avoient des ſentimens differens ſur la Prédeſtination. Arminius ſe mit à la tête de ceux qu'on nomma *Remontrans*, & Gomar fut le Chef des *Contre-Remontrans.* Ces deux partis troublerent la tranquillité des Provinces-Unies. Barneveldt ſe declara pour les premiers, qui ne demandoient que d'être tolerés; & le Prince d'Orange fut pour les autres, qui ne les vouloient pas ſouffrir. Le Prince ſe trouvant le plus fort, fit tenir en 1618. & 1619. le Synode de Dordrecht, où les Arminiens furent condamnés. Barneveldt aïant été pris, eut la tête coupée à l'âge de 72. ans, ſous prétexte d'avoir voulu livrer le païs aux Eſpagnols, quoiqu'il le niât conſtamment, & qu'en effet on n'en eût trouvé aucune preuve dans ſes papiers. Son crime étoit d'avoir refuſé d'entrer dans le complot, à la faveur duquel le Prince Maurice vouloit ſe rendre maître des Païs-Bas, & d'avoir défendu la liberté de ſa patrie avec trop de zele. Il fut executé le 13. jour de Mai, l'an 1619. Dans la ſuite, le ſecond de ſes enfans, nommé Guillaume, Seigneur de Stautembourg, fit une conjuration pour aſſaſſiner le Prince, quoique ſon frere aîné, René, Seigneur de Groeneveld, l'en diſſuadât. Le deſſein fut découvert; Stautembourg ſe ſauva en Brabant; mais Groeneveld, qui voulut ſe retirer en Angleterre, fut arrêté, & eut la tête tranchée en 1622. n'étant coupable que d'avoir ſçu les mauvais deſſeins de ſon frere, ſans les avoir revelés. Corneille Vandermiſſe, qui avoit épouſé leur ſœur, homme conſiderable par ſa naiſſance & ſes Ambaſſades en France & à Veniſe, fut relegué en 1620. dans l'iſle de Gorée, & y mourut en 1641. * Grotius, *Hiſt. Belgi.* Leuthichius, *lib.* 5. Thuldenus, *Hiſt. noſt. temp. l.* 1. Parival, *Hiſt. de ce Siecle, l.* 2. *&c.* Du Maurier, *Memoires, &c.*

BARNICHE, Fleuve du Peloponeſe, appellé auparavant *Empeo*, qui ſe décharge dans le fleuve Alphée. * Homere, *Odiſſée.* Strabon, *lib.* 7.

BARNIME I. ſurnommé *le Bon*, fils de Boguſlas II. Duc de la Pometanie Citerieote, ſucceda à ſon frere Boguſlas III. Il bâtit deux villes, fonda quelques Monaſteres, & donna la ville de Colberg à l'Egliſe de Carmin. Après avoir fait la guerre à Jean I. Electeur de Brandebourg, il conclut un Traité de paix avec lui. Pour l'affermir, il lui donna en mariage, l'an 1287. ſa fille Hedwige, qui en eut trois fils, dont les deux derniers furent Othoo, duquel eſt ſortie la branche de Stetin; & Boguſlas IV. qui a produit celle de Wolgaſt. L'aîné, qui ſucceda à ſon pere, fut BARNIME II. à qui Miſtevon ſon couſin avoit donné les Terres qu'il poſſedoit dans la Pometanie Ulterieure; mais les Polonois s'oppoſerent à cette donation. Il fut tué l'an 1285. par Moreavitz, qui le ſurprit en adultere, & il ne laiſſa qu'une fille. BARNIME III. dit *le Grand*, ſon neveu, fils d'Othon ſon frere, lui ſucceda, & fit la guerre à Loüis Electeur de Brandebourg, ſur lequel il eut de l'avantage en pluſieurs rencontres. Mais ils s'accorderent enfin, à condition que la famille des Ducs de Pometanie venant à faillir, le païs ſeroit acquis à celle de Brandebourg. Il y a eu juſqu'à dix Barnimes Ducs de Pometanie, dont la ſoire ſe peut voir dans le Recuëil Genealogique de Jacques Spener, dont Barnime IX. eſt des plus remarquables. * *Voïez* auſſi Ritterhuſius.

BARNSTABLE, Bourg du Comté de Devon en Angleterre. Ce lieu, qui a ſeance & voix dans le Parlement, eſt ſitué ſur la riviere de Taw, à trois lieuës de ſon embouchure, dans le canal de Briſtol, où il a un bon Havre. * Mary, *Dictionn.*

BARNUCE, Bourg de Macedoine, ſitué proche la ville d'Heraclée, dont il eſt parlé dans le ſeptiéme livre de Strabon.

BARO, (Balthazar) de l'Académie Françoiſe, étoit de Valence en Dauphiné. Il avoit été Secretaire du Marquis d'Uxé, après la mort duquel il fit imprimer la quatriéme

partie de l'Aſtrée, & compoſa la cinquiéme ſur ſes Memoires. Depuis, il ſe maria à Paris, fut fait Gentilhomme de Mademoiſelle de Montpenſier, & mourut âgé d'environ 50. ans, vers l'an 1639. Sur la fin de ſa vie, il avoit obtenu deux Offices de nouvelle creation, l'un de Procureur du Roi au Préſidial établi à Valence l'an 1535. & l'autre, de Treſorier de France à Montpellier. * Peliſſon, *Hiſtoire de l'Académie Françoiſe.*

BAROCHE, Ville de la Province de Guxarate, ou Roïaume de Cambaye, dans l'Empire du Grand Mogol. Elle eſt renommée à cauſe de ſa riviere qui a une proprieté particuliere pour blanchir les toiles; & on y en apporte pour cet effet de tous les endroits de l'Empire du Grand Mogol. Les Anglois y ont un fort beau logia, où demeure leur Préſident. Il y a quantité de Paons aux environs de Baroche; on les voit le jour par troupes dans les champs, & la nuit ils ſe perchent ſur les arbres. Il eſt difficile de les approcher le jour, parce que, s'ils découvrent le Chaſſeur, ils fuïent devant lui plus vîte que la perdrix, & enfilent des brouſſailles, où il eſt impoſſible de les ſuivre. Ainſi on ne peut bien les prendre que la nuit, & voici l'artifice dont on ſe ſert. On s'approche de l'arbre avec une eſpece de banniere, où l'on a peint des Paons au natutel de chaque côté. Au haut du bâton il y a deux chandelles allumées, dont la lumiere ſurprenant le Paon, fait qu'il allonge le cou juſques ſur le bout du bâton, où il y a une cotde à nœud coulant, que celui qui tient la banniere tire quand il voit que le Paon y a mis le cou. La ville de Baroche eſt encore conſiderable pour les belles perles, que l'on nomme perles de Baroche, pour une mine d'agathe, & plus encore pour ſon grand commerce. * Tavernier, *Voïage des Indes.*

BAROCHE, (Frederic) Peintre, étoit d'Urbin, & ſe rendit à Rome dans ſa jeuneſſe. Il y peignit pluſieurs choſes à fraiſque du tems du Pape Paul III. & s'en étant retourné à Urbin, il y paſſa le reſte de ſa vie. C'eſt un des plus gracieux, des plus judicieux & des plus habiles Peintres qui aïent jamais été. Il a fait quantité de Portraits & de Tableaux d'Hiſtoires, & ſon genie étoit particulierement pour les ſujets de devotion. On reconnoît dans ſes Ouvrages un grand penchant pour la maniere du Correge, & quoiqu'il deſſinât plus correctement que ce Peintre, ſes contours n'étoient ni d'un ſi grand goût, ni ſi naturels. Il prononçoit trop les parties du corps, & deſſinoit les pieds d'un petit enfant du même caractere qu'il auroit fait ceux d'un homme. Il faiſoit ſes études au Paſtel, & les réduiſoit ordinairement à ſa maniere. Il ſe ſervoit pour faire ſes Vierges, d'une ſœur qu'il avoit, & pour le petit Chriſt, d'un enfant de cette même ſœur. Il a gravé lui même à l'eau-forte quelques-uns de ſes Tableaux. Il mourut à Urbin en 1612. âgé de quatre vingt-quatre ans. Varius fut ſon diſciple. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

BARON, Qualité ancienne & honorable parmi la Nobleſſe, mais particulierement en France, en Allemagne, & en Angleterre. Quelques-uns croïent que ce nom a été tiré du mot Latin *Vir*; car comme Baron ſignifie une perſonne illuſtre en vertu & en naiſſance, de même *Vir* ſignifie un homme de courage & diſtingué du commun par ſa vertu. Ce titre a été pris diverſement, ſelon la difference des tems & des lieux. Par les Barons on entendoit anciennement en France les Vaſſaux qui relevoient immediatément du Roi; & ainſi ce mot comprenoit indifferemment les Ducs, les Marquis, les Comtes & autres Seigneurs: on le peut voir dans Aimoin & dans quelques autres Hiſtoriens, leſquels, lorſqu'ils introduiſent le Roi parlant aux Seigneurs de ſa ſuite, & les voulant exhorter à quelque action d'honneur, le font ſouvent commencer par ces mots, *Mes Barons.* Quand les Eſpagnols parlent de quelques perſonnes illuſtres, ils les appellent Barons ou *Varones*, prononçant ſouvent le B par l'V conſonne, de même que les Gaſcons. Il n'y a que les Italiens qui prennent communément le mot de *Baron* pour un vagabond, qui eſt proprement un faineant & un gueux. Mais pour reſtraindre le nom de Baron à ſa propre & ordinaire ſignification, il n'eſt à preſent que pour le degré de Nobleſſe qui marche après les Ducs, les Marquis, les Comtes & les Vicomtes; bien qu'il y ait d'anciens Barons en Allemagne & en France, qui ne voudroient pas changer leur titre de Baron pour celui de nouveau Comte, & qui ne cederoient pas même en des actions publiques, ni à des Comtes, ni à des Marquis. Les Barons ſont fort conſiderés en Angleterre, & ſont *Lords* ou Seigneurs de la Chambre haute, ſoit par le droit de naiſſance, comme anciens feudataires du Roïaume, ou qu'ils y ſoient appellés par le Roi qui les éleve à ce haut rang par ſes Patentes, pour recompenſe de quelque ſervice, ou de ſon pur mouvement. Anciennement les trois premiers Barons de France étoient de Bourbon, de Coucy, & de Beaujeu; & ces Baronies ont été depuis réünies avec pluſieurs autres à la Couronne. *Voïez* DUC. *, Hofman, *Lexicon. Univerſ.*

Les Hiſtoriens font mention de pluſieurs autres eſpeces de Barons, dont on peut voir un détail aſſez exact dans Hofman tels que ſont les Barons de Limpurg en Allemagne, les Barons d'Angleterre, les Barons d'Aragon, les Barons Châtelains, les Barons de la ville de Londres, d'Yorc, de Cheſtre, de Feversham, & de quelques autres villes en Angleterre; comme on a dit en France les Barons de Bourges, d'Orleans, ainſi que le marque Charles du Freſne. Ces Barons avoient de certains droits & privileges, de n'être pas tenus de répondre en juſtice ſur certaines choſes, hors l'enceinte des murs de leur ville. Il y a auſſi des Barons Comtes dans le Droit Anglois. On appelle Barons Aumôniers, les Archevêques, les Evêques, les Abbés & les Prieurs qui tiennent du Roi leurs Terres Eccleſiaſtiques par la Baronie; car on croit qu'ils ont reçu leurs Baronies de la liberalité & de l'aumône que leur en ont fait les Rois, quoique dans la ſuite des tems, les autres Rois leur aïent accordé ces mêmes Terres en propre. Les Barons dits du Parlement, ſont connus en Angleterre & en Ecoſſe. On appelle en Angleterre les Barons des cinq Ports, *de quinque Portubus*, ceux qui exercent cette fonction dans les cinq Ports principaux d'Angleterre, qui regardent le côté de la France, qui ſont *Haſting*, *Douver*, *Hith*, *Rumnen*, & *Sandwic*. Ces Barons ont encore inſpection ſur les autres places dépendantes, comme ſur la petite ville de Rye & de Wincheſley. Ces cinq Barons joüiſſent particulierement de ce nom & de pluſieurs autres privileges conſiderables, accordés par les anciens Rois d'Angleterre, pour avoir défendu leurs Ports en temps de guerre.

BARON, (Eguinard) François, natif de Leon en Bretagne, celebre Juriſconſulte, a vêcu dans le XVI. ſiécle. Il enſeigna le Droit à Bourges, avec François Duaren, qui étoit auſſi Breton. L'émulation leur mit la plume à la main l'un contre l'autre; & ce dernier écrivit contre Baron l'Apologie de la Juriſdiction & de l'Empire. Depuis leur conformité d'emplois ſervit à les reconcilier. Baron mourut le 22. Août de l'année 1550. âgé de 55. ans; & Duaren voulant laiſſer à la poſterité un témoignage de l'amitié qu'il avoit euë pour lui, fit ſon épitaphe. * Sainte-Marthe, *aux éleg. liv.* 1. Sponde, *A. C.* 1550. *n.* 12.

BARON, (Vincent) en Latin *Baronius*, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, natif de Martres au Dioceſe de Rieux en Gaſcogne, entra chez les Dominicains de Toulouſe l'an 1622. y enſeigna la Theologie pendant pluſieurs années, & devint enſuite Prieur du Couvent de cette même ville. Quelque tems après, il le fut à Avignon, & enfin du Noviciat du Fauxbourg Saint Germain à Paris. En 1656. on le choiſit pour être Définiteur au Chapitre general. Il préſida aux Theſes que ſon Ordre dédia à Alexandre VII. Depuis ce tems-là il fut élû Provincial, le General de ſon Ordre le chargea d'une commiſſion pour le Portugal, dont il s'acquitta avec l'applaudiſſement de la Reine, des Seigneurs de la Cour & du Public. Il revint à Paris au Couvent de ſon Ordre dans le Fauxbourg Saint Germain, où il mourut le 21. Janvier 1674. âgé de 70. ans. Il a compoſé pluſieurs Ouvrages, entr'autres une *Theologie Morale* en 2. vol. in 8°. *Mens S. Auguſtini & Thomæ de gratia & libertate* in 8°. *Ethica Chriſtiana*, & pluſieurs autres. La Congregation de l'Indice rendit un Decret le 27. Septembre 1672. contre les Ouvrages de Baron, qui furent cauſe de la dépoſition du Cardinal Cappiſucchi. Maître du ſacré Palais, qui avoit approuvé la premiere édition qui s'en étoit faite à Rome. * Bayle, *Dictionnaire Critique* 2. *édition.*

BARON ou BARRON (Pierre) Profeſſeur en Theologie dans l'Univerſité de Cambridge au XVI. ſiecle, étoit François de nation. Il excita quelques troubles dans cette Univerſité par certains dogmes qu'il y débita l'an 1590. On prétendit que cette doctrine approchoit beaucoup de celle des Pelagiens. Wiraker, Tindall, Chatterton, Perkins, &c. la combattirent par des ſermons, par des leçons, & par des livres; mais d'abord ils épargnerent le nom de leur adverſaire, à cauſe de ſon grand âge. Cependant comme Baron continuoit de dogmatiſer, & que dans ſa Somme *trium de prædeſtinatione Sententiarum*, il ſoûtenoit une

hypotheſe heterodoxe, Witaker ſe declara ſon Antagoniſte, & refuta cette Somme. L'affaire fut portée devant la Reine Elizabeth & devant l'Archevêque de Cantorbery. On fit une aſſemblée de Prélats & de Docteurs en Theologie, à Lambeth. Witaker y fut mandé, & y ſoûtint fortement l'opinion commune. Celle de Baron fut condamnée, & l'on dreſſa 9. articles le 20. de Novembre 1595. qui furent reçus dans l'Académie. Baron fut congedié, & s'en retourna en France: ce qui rendit la paix à cette Univerſité. Baron a fait *Prælectiones 39. in Jonam*, imprimées à Londres en 1579. *Summa trium Sententiarum de Prædeſtinatione Do præſtantia & dignitate divinæ Legis.* * Bayle, *Dict. Critiq. 2. édit. in folio*, à Rotterdam 1702.

BARONI, (Leonora) Dame Italienne, l'une des plus belles voix du monde, a été admirée dans le XVII. ſiécle. Elle étoit fille de la belle *Adriana*, Mantoüane, & ſe fit admirer de telle ſorte, qu'une infinité de beaux eſprits firent des Vers à ſa loüange. On a un Volume d'excellentes pieces Latines, Grecques, Françoiſes, Italiennes, & Eſpagnoles, imprimé à Rome, ſous le titre d'*Applauſi poëtici alle glorie della Signora Leonora Baroni.* Ceux qui voudront ſçavoir en détail les perfections de ſon chant, n'ont qu'à conſulter le diſcours ſur la Muſique d'Italie, imprimé avec la Vie de Malherbe, & quelques autres Traités à Paris en 1672. * *Voyez* Bayle, *Diction. Critiq. 2. édit. in folio*, à Rotterdam 1702.

BARONIUS, (Ceſar) naquit à Sora, ville Epiſcopale de la Terre de Labour, dans le Roïaume de Naples, le 30. Octobre 1538. de Camillo Baronio & de Porcia Febonia, qui l'éleverent avec beaucoup de ſoin. Il fit ſes Humanités à Veroli, ſa Theologie & ſon Droit à Naples. Les troubles de ce païs l'obligerent de paſſer à Rome en 1557. avec ſon pere; il y acheva ſes études de Droit ſous Ceſar Acoſta, & ſe mit enſuite ſous la diſcipline de ſaint Philippe de Neri, Fondateur de la Congregation de l'Oratoire, qui l'employa dans les inſtructions familieres que ſes Clercs faiſoient aux jeunes enfans. Il reçut bien-tôt l'Ordre de Prêtriſe, par les conſeils de ſaint Philippe de Neri, qui l'attacha à l'Egliſe de ſaint Jean-Baptiſte. Baronius y commença une Congregation de ce nouvel Ordre, & en fit autant dans l'Egliſe de ſainte Marie *in Vallicella*, lorſqu'il y fut transferé en 1576. par ſaint Philippe de Neri. L'an 1593. il fut fait Superieur General de la Congregation de l'Oratoire, par la démiſſion volontaire du Fondateur. Le Pape Clement VIII. le choiſit pour ſon Confeſſeur, l'obligea de ſe faire Protonotaire Apoſtolique, & le créa Cardinal le 5. Juin 1596. ſous le titre des SS. Nerée & Achillée. Il eut enſuite la Charge de Bibliothecaire du S. Siege Apoſtolique. Après la mort de Clement VIII. il eut bonne part au Pontificat, aïant eu juſqu'à trente & une voix; mais les Eſpagnols lui donnerent l'excluſion, à cauſe de ſon Traité de la Monarchie de Sicile, & lui-même s'oppoſa fortement à ſon élection. Il mourut le dernier jour de Juin 1607. âgé de ſoixante-huit ans huit mois.

Il entreprit à l'âge de trente ans les Annales Eccleſiaſtiques, ſur le refus que fit Onuphre Panvinius d'y travailler, quelques inſtances que lui en fit Baronius, en preſence de ſaint Philippe de Neri, qu'ils conſideroient comme leur pere commun, qui lui dit que ce ſeroit lui & non pas Onuphre, qui compoſeroit l'Hiſtoire Eccleſiaſtique. En effet, Onuphre étant mort peu de tems après, Baronius entreprit cet Ouvrage, & travailla pendant trente ans à recueïllir & à digerer les matieres, en liſant aſſiduëment les anciens monumens Eccleſiaſtiques, tant dans les Livres imprimés que dans les manuſcrits de la Bibliotheque Vaticane. Il commença par donner pour eſſai de ſon travail, ſes Notes ſur le Martyrologe Romain, imprimées l'an 1586. Il publia peu de tems aprés ſon premier Tome des Annales Eccleſiaſtiques, qui contient les cent premieres années depuis la naiſſance de JESUS-CHRIST, avec un Apparat ſur les Annales Eccleſiaſtiques, touchant l'année de la naiſſance de JESUS-CHRIST, & ce qui l'a précedé. Ce Tome eſt dédié à Sixte. V. Le deuxiéme, dédié au même Pape, contient deux cens cinq ans. Le troiſiéme, dédié à Philippe II. comprend l'Hiſtoire des cinquante-cinq années ſuivantes. Le quatriéme eſt dédié à Clement VIII. qui fut élevé au Souverain Pontificat en 1592. il ne contient que l'Hiſtoire de trente-quatre ans, qui finiſſent à l'an 595. Le cinquiéme va juſqu'à l'an 440. il eſt dédié au même Pape, auſſi-bien que le ſixiéme, qui finit à l'an 518. il fut bien tôt ſuivi des 7. 8. & 9. qui contiennent l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, depuis cette année juſqu'à l'an 842. Le dernier de ces trois Tomes eſt dédié au Roi Henri IV. Le dixiéme, dédié à l'Empereur Rodolphe II. commence à l'an 843. & finit à l'an 1000. L'onziéme, dédié à Sigiſmond III. Roi de Pologne, & publié en 1065. continuë juſqu'à 1099. Le douziéme publié ſous le Pontificat de Paul V. l'an 1607. finit à l'an 1198. Ainſi l'on a dans ces douze Tomes l'Hiſtoire des douze premiers ſiécles de l'Egliſe.

Cette Hiſtoire de Baronius eſt compoſée en forme d'Annales, année par année, ſéparées les unes des autres, & déſignées par les années des Papes, des Empereurs & par les noms des Conſuls. Il rapporte ſur chaque année ce qui regarde les Egliſes d'Orient & d'Occident, la ſucceſſion des Papes, des Patriarches, des Empereurs, & des Rois, les Actes des Conciles, les Lettres des Papes, les Loix des Empereurs qui concernent l'Egliſe, les perſecutions, les Martyrs, les Saints, les Auteurs Eccleſiaſtiques, les Hereſies, & leurs Défenſeurs: en un mot, tous les évenemens qui peuvent avoir rapport à l'Hiſtoire Eccleſiaſtique.

Le but qu'il s'eſt propoſé dans cet Ouvrage a été, comme il le témoigne lui-même dans ſa Preface, de refuter les Centuriateurs de Magdebourg, ou plutôt d'oppoſer à leur Ouvrage fait contre l'Egliſe Romaine, un autre Ouvrage de pareille nature pour ſa défenſe. Il avoüe que juſqu'alors on ſembloit avoir negligé de faire l'Hiſtoire Eccleſiaſtique exacte, complete & veritable. Il accuſe Euſebe d'avoir favoriſé le parti des Ariens, & d'avoir écrit la Vie de Conſtantin, dans la vûë de plaire à ſon fils Conſtance, qui étoit du parti des Ariens. Il trouve que la verité Catholique ſouffre entre les mains de Socrate & de Sozomene, qui étoient Novatiens; que l'Hiſtoire eſt trop reſſerrée & obſcurcie par la brieveté d'Oroſe & de Severe; & que la plûpart de ceux qui ont écrit de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, ont ſans examiner la verité mêlé dans leurs narrations quantité de fables & de contes, qui font beaucoup de préjudice aux faits veritables.

Il ſeroit à ſouhaiter que Baronius ſe fût contenté de rapporter les faits de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, ſans entrer dans des Controverſes & dans des Interêts particuliers. Cependant il faut avoüer que ſon Ouvrage eſt d'une tres grande étenduë, bien digeré, plein de grandes recherches, compoſé avec ſoin, & avec autant de exactitude qu'on le peut eſperer d'un homme qui entreprend le premier un Ouvrage auſſi vaſte & auſſi difficile que celui-là. Il eſt vrai que l'on y a remarqué depuis pluſieurs fautes de Chronologie & d'Hiſtoire; que l'on a découvert pluſieurs faits, dont il n'a point eu de connoiſſance; qu'il s'eſt ſervi de pluſieurs monumens ſuppoſés ou douteux; qu'il a rapporté quantité de faits faux comme veritables, & qu'il s'eſt trompé en pluſieurs endroits. Mais ſans vouloir exagerer le nombre de ſes fautes, avec Luc Holſtenius, qui diſoit qu'il étoit prêt de montrer huit mille fauſſetés dans les Annales de Baronius; quoiqu'on ne puiſſe nier qu'il n'y en ait beaucoup; il faut neanmoins avoüer que ſon Ouvrage eſt très bon & très utile, & que c'eſt avec raiſon qu'il eſt appellé le *Pere des Annales Eccleſiaſtiques.* Il faut encore remarquer qu'il a été beaucoup plus exact dans l'Hiſtoire des Latins que dans l'Hiſtoire des Grecs; parce qu'il avoit une connoiſſance fort mediocre du Grec, & qu'il étoit obligé de ſe ſervir du ſecours de Pierre Morin, de Metius & du P. Sirmond, pour les monumens qui n'étoient point traduits en Latin. Son ſtyle n'a ni la pureté ni l'élegance qui ſeroit à ſouhaiter dans un Ouvrage de cette nature; & l'on peut dire qu'il écrit plûtôt en Diſſertateur qu'en Hiſtorien; il eſt neanmoins clair, intelligible & methodique.

Après ce que nous venons de dire ſans aucune partialité, il eſt inutile de rapporter les differens jugemens que les Auteurs Proteſtans & Catholiques ont porté, ſoit à l'avantage, ſoit au déſavantage de Baronius, qui ſont la plûpart outrés de part & d'autre. Il a eu quantité d'Adverſaires & de Critiques; il a eu auſſi beaucoup d'Admirateurs, de Défenſeurs, de Copiſtes, d'Abbreviateurs, de Continuateurs, & de Traducteurs. Iſaac Caſaubon eſt un des premiers qui ait écrit contre lui. Il commença des Exercitations contre l'Ouvrage de Baronius; mais elles ne paſſent pas la trente-quatriéme année de JESUS-CHRIST, & regardent plûtôt la Controverſe & l'explication de l'Ecriture-Sainte, que l'Hiſtoire. Ces Exercitations n'eurent pas plûtôt vû le jour en 1614. que des Auteurs Catholiques entreprirent la défenſe de Baronius contre ces Exercitations. Jean l'Heureux Jeſuite, connu ſous le nom d'*Eudæmon Jean*, fit une défenſe des Annales de Baronius, contre les Exercitations de Ca-

ſaubon, imprimée à Cologne en 1617. La même année Jules Céſar Boullenger Jeſuite, fit en François une Diatribe contre ces Exercitations, contre laquelle Richard de Montaigu fit auſſi des Animadverſions, tant ſur les Annales de Baronius, que ſur les Exercitations de Caſaubon; mais cet Ouvrage n'eſt pas fort conſiderable. Depuis ce temps-là, Henry Ottius entreprit d'examiner les Annales de Baronius, année par année; mais outre que ſon Ouvrage ne paſſe pas l'an 300. il s'eſt plus arrêté aux queſtions de Controverſe qu'à celles de l'Hiſtoire. Auguſtin Reding, Abbé Allemand de l'Ordre de ſaint Benoît, a fait un Livre contre cet Examen de Ottius, où il traite les mêmes queſtions, avec très peu d'ordre. Son Ouvrage a été imprimé en 1680. On a vû paroître depuis l'Ouvrage d'Ottius, l'Anti-Baronius de Magendi, qui n'eſt qu'un petit volume, couvrant l'Abregé des Animadverſions de Caſaubon contre Baronius, avec quelques Notes de Blondel ſur le commencement des Annales de Baronius, & quelques nouvelles Notes. Enfin le ſçavant Pere Pagi de l'Ordre de ſaint François, a entrepris une Critique *Hiſtorico-Chronologique* des Annales de Barooius, où ſans s'arrêter aux queſtions de Controverſe, il indique ſur chaque année les fautes ou les omiſſions de cet Annaliſte. Le premier volume de cet Ouvrage, qui contient la Critique des trois premiers ſiecles, a été imprimé à Paris en 1689. & les ſuivans ont été imprimés depuis à Geneve. Avec le ſecours de cet Ouvrage, & de quantité d'autres Hiſtoires ou Obſervations Eccleſiaſtiques qui ont été faites depuis l'édition des Annales de Baroniur, particulierement des Memoires de M. de Tillemont, on pourroit faire une Hiſtoire de l'Egliſe exacte & complete, & exemte des défaots qui ſe trouvent dans celle de ce Cardinal, que la plûpart de tous ceux qui ont fait des Hiſtoires Eccleſiaſtiques juſqu'à preſent, n'ont fait que copier ou abbreger. Entre les Abbreviateurs, on eſtime particulierement Henri Sponde Evêque de Pamiers, qui l'a auſſi continué, & Jean-Gabriel Biſciola Jeſuite, ſans parler d'Aurelius Peruſinus, Prêtre de l'Oratoire, qui en a fait un petit Abregé. Abraham Bzoviur, Polonois, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, & Oderic Raynaldus, Prêtre de l'Otaroire, en ont fait des continuations en pluſieurs volumes, qui ſont beaucoup au deſſous de l'Ouvrage de ce Cardinal. Son Hiſtoire a été traduite en Italien, en partie par François Panigarole Evêque d'Aſte; en François, par Claude Durand, Joſeph de la Planche, & Artus Thomas; en Allemand, par Marc Fugger, Baron de Kirchbergue; en Polonois, par les ſoins de Staniſlas Carnkovius, Archevêque de Gneſne; & en Anglois, par M. Hall, Docteur de Sorbonne, qui a corrigé toutes les fautes que l'on avoit remarquées dans cet Auteur, qu'il a amplifié conſiderablement, & ſur lequel il a fait d'excellentes Diſſertations & des Notes très ſçavantes. Cette Traduction paſſe pour un chef-d'œuvre; & on aſſure qu'elle a des beautés que l'on ne remarque point dans l'original.

Les Tomes des Annales de Baronius ont été imprimés à Rome à meſure qu'ils étoient achevés, & peu de tems après à Anvers par Plantin. On en a fait depuis deux éditions entieres à Cologne, l'une en 1609. & l'autre en 1624. outre celle de Veniſe *in* 4°. qui n'eſt pas eſtimée. Le Martyrologe avec les Notes a été imprimé à Rome en 1586. & 1598. à Anvers en 1589. & à Paris en 1607.

Baronius s encore fait une eſpece de Pareneſe à la Republique de Veniſe, ſur le ſujet du different qu'elle avoit avec le Pape Paul V. Il ſe fit auſſi une affaire avec le Roi d'Eſpagne, en inſerant dans l'onziéme Tome de ſes Annales un Traité de la Monarchie de Sicile, contre l'uſurpation qui en avoit été faite par le Roi d'Eſpagne. Ce Traité fut défendu par un Edit de Philippe III. Roi d'Eſpagne, donné le 30. Octobre 1610. & le Cardinal Aſcagne Colonne fit une Cenſure de cet Ouvrage. Ce Traité de Baronius a été auſſi imprimé ſéparément à Paris en 1609. & à Lelde en 1619. mais il n'a plus été inſeré dans les éditions de ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique, faites dans les Etats du Roi d'Eſpagne.

Au reſte, on ne peut que l'on ne loue & que l'on n'eſtime la memoire de ce pieux & ſçavant Cardinal, qui avoit beaucoup de Religion, de probité, d'équité, d'érudition, & de lecture, & qui a travaillé utilement pour le bien de l'Egliſe & pour l'éclairciſſement de l'Antiquité Eccleſiaſtique. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il eût été exemt des prévenrions que ſon éducation & ſon païs lui avoient inſpirées. * Bellarmin. Sponde. Rainaldi. Galonius. Caniſius. Poſſevin. Aubery. Albi, *in Elogiis Cardinalium.* Janus Nicius Erythræus. Angelus Buccius. Le Mire. P. Freherus, *Theatro virorum erudit. Clarorum.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XVII. ſiecle, Tome I.*

BARONIUS (Dominique) Prêtre & Prédicateur Florentio, au XVI. ſiécle, écrivit aſſez fortement contre l'Egliſe Romaine, & concourut dans le Piémont avec les Vaudois à maintenir l'Orthodoxie. Mais enfin, on le regarda comme un faux frere; parce qu'il ſoûtenoit qu'en tems de perſecution il n'étoit pas neceſſaire de témoigner exterieurement la verité. Celſe Martinengue, Miniſtre de l'Egliſe Italienoe de Geneve, écrivit contre lui ſur ce ſujet; & il y eut des Repliques de part & d'autre. Ces Livres ſont devenus très rares. Baronius fit une Meſſe à ſa fantaiſie, & la crut propre à pacifier les differens des deux Religions. Il ſe vit fruſtré de ſon attente; car les Réformés rejetterent ſes ménagemens. * Pierre Gilles, *Hiſtoire Eccleſ. des Egliſes Vaudoiſes.* Bayle, *Diction. Crit.*

BARONIUS (Juſtus) de Sauren, dans le Duché de Cléves, vivoit vers l'an 1604. & avoit été engagé dans la Religion Calviniſte. Mais depuis s'étant appliqué à la lecture des Peres, il fit abjuration à Rome entre les mains du Pape Clement VIII. Le Cardinal Baronius lui ſervit de Parrain. Il avoit le nom de *Calvin*, qu'on lui changea en celui de *Juſte*. Enſuite il alla prendre des degrés de Theologie à Sienne, & de Juriſprudence à Perouſe, & il retourna en Allemagne, où il ſortit de Heidelberg pour ſe retirer à Mayence. Juſtus Baronius a écrit les motifs de ſa converſion; un Traité de Préjugés, ou de Preſcriptions contre les Heretiques, &c. * Le Mire, *de Script. ſæcul. XVII. &c.*

BARONIUS ou BARONIO (Vincent) natif de Meldola, dans la Romagne en Italie, a été un celebre Medecin, & a vêcu vers l'an 1630. Il a laiſſé divers Ouvrages. * Vander Linden, *de Script. Medic.*

BARRA, petit Roiaume de la côte de Guinée en Afrique, dont le Roi eut la hardieſſe d'attaquer le Comptoir des Anglois en 1663. à l'inſtigation, à ce qu'ils diſent, des Hollandois. * *Diſt. Anglois.*

BARRA, BARRAY. C'eſt une des Iſles Weſternes, qui ſont dans l'Ocean Caledonien, vers la côte Occidentale de l'Ecoſſe. Elle eſt environ à deux lieuës de l'iſle de Wiſt, du côté du Midi, & n'a pas plus de deux lieuës de long, & une de large. Kilbarra & Borg en ſont les lieux principaux: elle eſt fertile en bled; mais la pêche des moruës que l'on fait aux environs, eſt le revenu le plus ſeur des habitans.

BARRABOA. *Cherchez* BRAVA.

BARRACONDA, Ville de la Nigritie en Afrique, entre les branches du fleuve Niger, ſur celles que l'on appelle *Gambea*, vis-à-vis de la ville de Caſan.

BARRADAS (Sebaſtien) Jeſuite, natif de Liſbonne, ville capitale de Portugal, enſeigna aſſez long-tems à Coimbre, à Evora, & ailleurs; & enſuite s'étant addonné à la Prédication, il merita le titre d'*Apôtre de Portugal.* Nous avons deux Ouvrages de ſa façon, *Commentaria in Concordiam & Hiſtoriam Evangelicam. Itinerarium filiorum Iſraël ex Ægypto, in terram repromiſſionis.* Il mourut l'an 1615. âgé de 73. ans. * Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jeſ.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſpan.* Le Mire, *de Script. ſæc. XVII.*

BARRAUT ou BARRAUX, Fort ſur la frontiere du Dauphiné & de Savoye, ſitué ſur l'Iſere, à une lieuë de Montmelian. Le Duc de Leſdiguieres l'attaqua l'an 1598. la nuit du 13. de Mars au clair de la Lune, & l'emporta de vive force en moins de deux heures, quoique la garniſon fût avertie de ſon entrepriſe, & qu'elle l'attendit la méche ſur le ſerpentin. Le Connêtable s'en rendit maître, parce qu'elle étoit ſur les terres de France. * Mezeray, *au regne de Henry IV.*

BARRAUT (Jean Jaubert de) Evêque de Bazas, & enſuite Archevêque d'Arles, étoit fils d'*Emery* Comte de Barraut, &c. qui fut Ambaſſadeur en Eſpagne ſous Loüis XIII. En 1612. étant à Rome, il fut ſacré Evêque de Bazas, en Guyenne, par le Cardinal de la Rochefoucault, & depuis il fut deſtiné pour être Grand-Aumônier de la Reine d'Angleterre: mais les Proteſtans qui ne l'aimoient pas, firent ſi bien, qu'on fut obligé de rompre les meſures qui avoient été priſes pour cela. En 1631. Barraut publia un Ouvrage de ſa façon, intitulé, *Le Boucher de la Foi contre les Heretiques.* En 1635. il prit poſſeſſion de l'Archevêché d'Arles, auquel il avoit été nommé, après la mort d'Honoré du Laurens, & il préſida à l'Aſſemblée du Clergé de France renuë à Paris. Il mourut dans cette ville en 1643. Son corps fut

porté à Bourdeaux, & enterré dans l'Egliſe de la Maiſon Profeſſe des Jeſuites, auſquels il laiſſa ſa Bibliotheque. * Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.*

BARRE. *Cherchez* LA BARRIERE (Pierre.)

BARREAUX (Jacques de la Vallée, Seigneur des) né à Paris en 1602. d'une Famille illuſtre & diſtinguée dans la Robe. Il fut Conſeiller au Parlement; mais l'amour qu'il avoit pour les plaiſirs, lui fit quitter une Dignité qui lui déroboit le tems de les goûter. La bonne chere & les divertiſſemens furent depuis ſon unique occupation. Il étoit voluptueux avec eſprit, & portoit par tout l'agrément & la joie; les plus grands Seigneurs faiſoient cas de ſes Vers, de ſes Chanſons, & fur tout de ſa belle humeur. Il étoit d'ailleurs affable, genereux, liberal, bon ami; mais ces bonnes qualités étoient flétries par un eſprit de libertinage en fait de Religion, que lui avoit inſpiré, dit-on, le Poëte Theophile, avec lequel il avoit eu de grandes liaiſons. Des Barreaux revint de ſes égaremens quatre ou cinq ans avant ſa mort, & ſe retira à Châlon ſur Saône, où il mourut en 1674. dans de veritables ſentimens de penitence & de pieté. Il avoit ſignalé ſa converſion par un Sonnet pieux, qui fut trouvé parfaitement beau, & que nous croions digne de trouver ici ſa place.

Grand Dieu, tes jugemens ſont remplis d'équité,
Toûjours tu prens plaiſir à nous être propice;
Mais j'ai tant fait de mal, que jamais ta bonté
Ne me pardonnera ſans choquer ta juſtice.
Oüi, mon Dieu, la grandeur de mon impieté
Ne laiſſe à ton pouvoir que le choix du ſupplice:
Ton interêt s'oppoſe à ma felicité;
Et ta clemence même attend que je periſſe.
Contente ton deſir, puiſqu'il t'eſt glorieux;
Offenſé-toi des pleurs qui coulent de mes yeux;
Tonne, frappe, il eſt tems, rends moi guerre pour guerre:
J'adore en periſſant la raiſon qui t'aigrit:
Mais! deſſus quel endroit tombera ton tonnere,
Qui ne ſoit tout couvert du Sang de JESUS-CHRIST.

* Bayle, *Dictionn. Critique.*

BARREIROS (Gaſpar) natif de Viſeu en Portugal, fut Chanoine de l'Egliſe Metropolitaine d'Evora. L'Infant Henri, Cardinal de Portugal & Archevêque d'Evora, l'employa en diverſes négociations. L'an 1546. ce Prince l'envoïa à Rome, où Barreiros ſe fit des amis illuſtres, entr'autres, les Cardinaux Bembe & Sadolet. Dès-lors il conçut le deſſein de divers Ouvrages; mais ſes occupations continuelles l'empêcherent de les donner au public. En mourant, vers l'an 1560. il en laiſſa le ſoin à Loup ſon frere, qui étoit auſſi Chanoine d'Evora, & qui les publia. Ils comprennent une Chorographie des villes qui ſont depuis Badajoz juſqu'à Milan; Un Commentaire du païs d'Ophir, &c. * Valerius, *in Chron.* Ortelius, *in Theſ. Geograph.* André Schottus, & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſpan. &c.*

BARREME, Bourg de France dans la haute Provence, ſur la riviere d'Aſſe, entre la ville de Senez & celle de Digne. Ce bourg donne ſon nom à une vallée de quatre ou cinq lieuës de long, & d'environ deux de large, dans laquelle il ſe trouve. * Maty, *Dictionn.*

BARREZ, ancien nom des Carmes, que l'on appelloit *Freres Barrez*, parce qu'ils avoient des habits barrés & bigarrés de blanc & de noir; ce que l'on voit encore dans les vieilles peintures du cloître de leur grand Couvent de la Place Maubert à Paris. Voici quelle fut l'occaſion de ces ſortes d'habits de Religieux Carmes. Les Sarraſins, après s'être rendus maîtres de la Terre-Sainte, défendirent à ceux de cet Ordre de porter des capuches blanches, non plus qu'aucun autre habit blanc; parce que le blanc étoit parmi eux une marque de diſtinction & de nobleſſe. Les Carmes alors furent contraints de ſuivre la coûtume des Orientaux, & de prendre des manteaux bariolés. Etant paſſés en Occident avec cette ſorte d'habits, ils y furent appellés *les Freres Barrez.* Ce qui arriva ſous le Pontificat d'Honoré IV. environ l'an 1285. Mais dans la ſuite des tems ces Religieux reprirent leurs premiers habits blanes, ainſi que Trithême le remarque, *de Laudibus Carmelit. l. 6.* Domlucus Macer. Il y a eu autrefois des gens d'Egliſe qui portoient auſſi des habits bigarrés. On a vû dans le cabinet de M. Conrad, un Abbé habillé, partie de noir & de rouge, juſqu'au bonnet, ainſi que les Conſuls de pluſieurs villes. Le Concile de Vienne a défendu aux Eccleſiaſtiques de tels habits, qui étoient appellés *veſtes virgata.*

BARRIANO, Bourg du Bergamaſch, Province de l'Etat de Veniſe en Italie. Ce lieu eſt ſur la frontiere du Milanois, à trois lieuës de la ville de Creme du côté du Nord. * Mary, *Dictionn.*

BARRIENTO (Barthelemi) Grammairien Eſpagnol, fleurit dans l'Univerſité de Salamanque. Il s'addonna tellement aux Mathematiques, qu'il fut ſoupçonné de magie, & ne put jamais bien s'en juſtifier. Il a écrit *Silva Lectionum Variarum*, & un Commentaire ſur le ſonge de Scipion * Konig, *Biblioth.*

BARRIERE, (Jean de la) François, Inſtituteur de la Congregation de Nôtre-Dame des Feüillans, ou de ſaint Bernard de la Penitence de l'Ordre de Cîteaux, naquit en 1544. à Ceré, dans le Vicomté de Turenne en Querci. En 1565. il fut nommé Abbé des Feüillans, dans le Diocéſe de Rieux, & prit poſſeſſion de cette Abbaïe le 15. de Juillet de la même année. Le nouvel Abbé vint à Paris, pour y continuer ſes études qu'il avoit commencées à Bourdeaux & à Toulouſe, & il eut le bonheur d'y être conduit par le fameux Arnould d'Oſſat, depuis Cardinal. Il ſongea d'abord à renouveller le premier eſprit de l'Ordre de Cîteaux dans ce Monaſtere; mais ce grand deſſein fut d'abord combattu par des obſtacles qui paroiſſoient invincibles. Car il fut abandonné de tous ſes Religieux, & fut quatre ans ſans trouver aucun imitateur de l'exacte auſterité qu'il avoit embraſſée. Il fut même déferé au Chapitre General de Cîteaux, où il répondit avec tant d'humilité, que la benediction du Ciel ſe répandit ſur ce nouvel Inſtitut, qui fut confirmé par un Bref de Sixte V. du 5. Mai 1586. Dans la ſuite, le Pape Clement VIII. en modera les mortifications qui étoient exceſſives. En 1587. l'Abbé qui avoit déja fait un voïage à Paris, où il avoit été appellé par le Roi Henri III. y fut reçu avec ſoixante de ſes Religieux, dans le nouveau Monaſtere que ce Prince lui avoit fait bâtir. Pendant les troubles il demeura toûjours fidele à ce Roi, malgré les complots de la Ligue; & s'étant trouvé à Bourdeaux dans le tems de la mort funeſte de ce Prince, il lui fit de magnifiques funerailles, dans leſquelles il prononça ſon Oraiſon Funebre. Ses Religieux entraînés par les fureurs de la Ligue, où quelques uns d'entr'eux étoient entrés, ſe ſouleverent bien-tôt après contre lui, devinrent ſes perſecuteurs, & obtinrent de Sixte V. la convocation d'une Congregation generale en Italie. Dom Jean de la Barriere ſe rendit à Rome, tandis qu'on tenoit en France contre lui un Chapitre general de Cîteaux, où préſidoit le P. Alexandre de Franciſcis Dominicain, & depuis Evêque de Forli. Ce Commiſſaire de retour en Italie, interrogea l'Abbé ſur ſes crimes dont on le chargeoit. L'abbé, quoiqu'innocent, avoüa qu'il étoit un grand pecheur; & fut cet aveu, il fut ſuſpendu de l'adminiſtration de ſon Abbaïe, avec défenſe de dire la Meſſe, & avec ordre de ſe preſenter une fois le mois au Tribunal de l'Inquiſition. En 1598. le Chapitre de ſon Ordre demanda ſon rétabliſſement, qu'empêchetent les intrigues de l'Evêque de Forli. Enfin, le Cardinal Bellarmin ſollicita cette affaire auprès du Pape Clement VIII. il fut chargé de l'examiner, & après avoir reconnu l'innocence de ce ſaint homme, il le fit abſoudre ſolemnellement. La Vie de Dom Jean de la Barriere, a été une ſuite continuelle de penitence & de mortifications ſi extraordinaires, qu'elles ſurpaſſent même ce qu'on nous dit des anciens Anachoretes. Une vie ſi penitente ne le rendoit point farouche. Il s'occupoit à prêcher avec beaucoup de zele, & paroiſſoit toûjours charitable, bon, honnête, & obligeant pour tout le monde. Il mourut en odeur de ſainteté à Rome entre les bras du Cardinal d'Oſſat, peu après ſon abſolution, le 25. Avril, jour de ſaint Marc, de l'an 1600. & fut enterré le 28. du même mois. * Sponde, *in Annal.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* D'Oſſat, *en ſes Lettres.* Du Sauſſay, *Mart. Gall.* Hentiquez, *in Annal & Mart. Hiſt.* Dom Jean, *en ſa Vie, &c.*

BARRIERE, dit la BARRE, (Pierre) natif d'Orleans, Batelier, & depuis Soldat, eſprit noir & melancolique, fut ſubornè pour tuer le Roi Henri IV. en 1593. Il fut découvert par le P. Seraphin Banqui, Jacobin de Florence, auquel il avoit communiqué ſon deſſein, ſans que ce Religieux eût pû l'en détourner. Barriere fut puni le 26. Août à Melun, de la mort que méritoit un tel patricide, & il la ſouffrit ſans appréhender les jugemens de Dieu. Il avoüa dans ſon Teſtament de mort, qu'il avoit été porté à ce crime par un Capucin de Lyon, par Aubry, Curé de ſaint André des Arcs à Paris, & par le P. Varade Jeſuite. * Dupleix. Mezeray. De Thou. D'Aubigné, &c. *Hiſt.*

BARROIS. *Cherchez* BAR.

BARROS (Jean de) Portugais, qui exerça ſous le regne de Jean III. vers l'an 1540. la Charge de *Deſembagador da Paço*. On lui attribuë une Deſcriptioo de la Province, entre Duro & Minho. *Conſultez* les Auteurs cités après Jean de Barros Evêque.

BARROS ou BARRIOS (Jean de) Eſpagnol, & Religieux de l'Ordre de la Merci, fut nommé à l'Evêché de l'Aſſomption dans l'Amerique l'an 1550. Mais ſon peu de ſanté l'aïant empêché d'accepter cet honneur, ou lui donna l'Evêché de Guadix, & il mourut peu de tems après à Tolede. Il a écrit l'Hiſtoire des Rois Ferdinand & Iſabelle. * Alfonſe Remond, *l.13.c.18. Hiſt. Ordin. Merced.* Nicolas Antonio, *Bibliotb. Script. Hiſpan. &c.*

BARROS ou DE BARROS, (Jean) Portugais, aſſés connu par ſon Hiſtoire d'Aſie, étoit de Viſco, où il nâquit en 1496. de Loup, ou Lupo de Barros. Il fut élevé à la Cour du Roi Emmanuel, auprès des Infants, & il y fit un grand progrès dans les Lettres Grecques & Latines. Depuis il s'attacha à l'Infant Jean, qui ſucceda au Roi ſon pere, en 1521. & il eut une Charge dans la Maiſon de ce Prince, lequel, étant monté ſur le Trône, lui donna, l'an 1522. le Gouvernement de ſaint George de la mine, ſur les côtes de la Guinée en Afrique. Trois ans après, le Roi l'aïant rappellé à la Cour, le fit Tréſotier des Indes: Charge que les Portugais nomment *Teſoureiro da Caſa da India*, & qui eſt très honorable & de grand revenu. Ses occupations continuelles ne lui firent pas négliger les Lettres; il les cultiva avec beaucoup de ſoin; & la connoiſſance que ſa Charge lui donnoit des affaires des Indes, lui inſpira la penſée d'en écrire l'Hiſtoire. Ce deſſein fut approuvé par ſes amis, & particulierement par l'Infant Henri, Cardinal de Portugal, qui avoit beaucoup de part aux affaires, pendant la minorité du Roi Dom Sebaſtien, lequel ſucceda à ſon aïeul Jean III. en 1655. Le même Cardinal avoit voulu engager Jean de Barros, à écrire l'Hiſtoire du Roi Emmanuel; mais ce dernier s'en excuſa, étant alors occupé à écrire ſon grand Ouvrage, qu'il a publié, ſous le nom de *Decadas d'Aſia*, ou *Hiſtoire de l'Aſie & des Indes*. Il donna la premiere Decade en 1552. la ſeconde en 1553. & la troiſiéme en 1563. Pour l'achever, il ſe retira à Pompal, où il mourut en 1570. laiſſant divers enfans de *Maria* d'Almeide ſon épouſe. La quatriéme Decade de ſon Hiſtoire ne fut publiée qu'en 1615. par les ordres du Roi Philippe III. qui fit acheter le Manuſcrit des heritiers de Jean de Barros. Divers Auteurs ont travaillé à la continuation de cette Hiſtoire, telle que nous l'avons juſques à la douziéme Décade. Jean de Barros avoit compoſé d'autres Ouvrages. Poſſevin donne de grandes loüanges à cet Ouvrage, auſſi-bien que M. de Thou. Mais le Sieur de la Boulaye-le-Goux, dans le jugement qu'il a donné ſur diverſes Relations des païs étrangers, dit que celle de Jean de Barros reſſemble plûtôt à du papier barboüillé, qu'à un Ouvrage digne d'être lû. Cette Hiſtoire, compoſée en Portugais, a été traduite en Eſpagnol par Alfonſe Ulloa. * Emmanuel Severinus de Faria, *in Diſc. de Joan. Barr.* Nicolas Antonio, *Bibliotb. Hiſp. &c.* De Thou, *Hiſt.* Teiſſier *Addit. aux Eloges des Hommes illuſtres de M. de Thou*, 2. *édit. à Utrecht*, in 12. 1697

BARROSA, nom d'une illuſtre Famille d'Eſpagne, connuë ſous le nom de BARROSO. De cette famille, qui floriſſuit particulierement à Tolede, eſt ſorti GARSIAS Barroſo, Seigneur de Parla, pere de *Pierre* Gomez, qui par ſa femme *Aldonce* de Ribera, porta les biens & le nom de Malpica & de Valdipuſa, & la dignité de Maréchal de Caſtille, dans ſa Maiſon. La famille des BARROSO, depuis ce tems-là, a pris, dans ſes qualités, celle de Marquis de Malpica. GARSIAS Barroſo eut, d'*Aldonce* de Ribera *Pagus* pere de *François*, qui eut de *Fignera*, *Pierre*, Marquis de Malpica. Le fils de *Pierre*, fut pere de *François*, lequel eut, de *Jeanne* Henricia, pluſieurs enfans; un garçon nommé *Balthaſar*, Comte de Mavomotaz; & quatre filles, deux mariées, *Catherine*, femme d'*Henri* Davila, Marquis de Povar; *Marianne*, femme de *Frederic* de Roxas, Seigneur de Layos, Comte de Mora; & deux Religieuſes, *Marie & Agnés*, qui ont fleuri dans ce ſiecle. * Phil. Jac. Sperenus, *Theatr. Nobil. Eur. Tom. II.*

BARROSO Gomez (Pierre) Cardinal, Evêque de Carthagene, étoit de Tolede, fils de *Ferdinand* de Barroſo, & de *Mencia-Garcia* de Sotomajor. Il s'attacha à la Cour d'Alfonſe XI. Roi de Caſtille, qui le choiſit pour être Conſeiller d'Etat. Depuis, ce Prince lui donna l'Evêché de Carthagene, & loi procura le Chapeau de Cardinal, que le Pape Jean XXII. lui donna, en 1320. Gomez fut Legat en Caſtille, puis en France, & mourut l'an 1348. ou 1349. à Avignoo, où il fut enterré dans l'égliſe des Religieuſes de ſainte Dominique, dites de ſainte Praxede ou d'Eſpagne, qu'il avoit fondées près de la même ville. *Conſultez* les Auteurs cités après Pierre de Barroſo, Archevêque de Seville.

BARROSO Gomez, (Pierre de) eſt different de l'Evêque de Carthagene, dont nous venons de parler. Ce dernier, qui étoit Archevêque de Seville, fut fait Cardinal par le Pape Urbain V. en 1371. & mourut à Avignon, le 2. Juillet de l'an 1374. * Mariana, *Hiſt. l. 17.* Auberi, *Hiſt. des Cardinaux.* Onuphre. Ciaconius, &c.

BARROSO, ou Terres de BAROSO, dans l'Archevêché de Brague, au Roïaume de Portugal. Ces Terres ſont au milieu des montagnes & des rochers. La ſituation en eſt ſi ſauvage, & tellement inacceſſible, à cauſe des grands précipices & des hautes montagnes qui ſont couvertes de neiges la plus grande partie de l'année, qu'il ſemble que ce ſoit plûtôt une retraite de bêtes farouches, qu'une demeure d'hommes raiſonnables. Ce païs, tout affreux qu'il eſt, ne laiſſe pas d'être peuplé, & il s'y voit des égliſes en grand nombre. Mais en l'année 1580. on n'y voïoit preſque point de traces de la Religion Chrétienne, & les peuples y paroiſſoient auſſi barbares devant Dieu, que devant les hommes. Dom Barthelemi des Martyrs, Archevêque de Brague, en ce tems-là, plein de zele pour tout ce qui regardoit ſon troupeau, contre l'avis de tout le monde, en voulut faire la viſite, comme des autres endroits de ſon Diocéſe. Le bruit de la venuë de l'Archevêque s'étant répandu dans les montagnes de Barroſo, les remplit d'une joïe qui fut univerſelle. Tous ces peuples, qui n'avoient jamais vû d'Evêque accouroient en foule dans les chemins pour les recevoir, en danſant à la mode du païs. On voïoit quantité de gens maſqués, qui portoient de petits garçons habillés en filles, & qui faiſoient mille tours & retours en ſautant, avec de petites ſonnettes, & en chantant des chanſons impertinentes, dans leſquelles ils entremêloient des motets & des refrains, qui découvroient l'horrible ignorance où ils étoient des veritées de la Foi. L'un de ces refrains étoit, *Beni ſoit la ſainte Trinité, ſœur de Nôtre-Dame.* On peut juger par celui-ci quels étoient les autres. C'étoit-là la plus grande fête que ces pauvres gens pouvoient faire à leur Archevêque, & ils prétendoient ſe montrer vrais Chrétiens, en recevant avec cette muſique, qu'ils croïoient ſainte, un Prélat qu'ils reveroient comme un Saint. *Conſultez* le livre 3. chapitre 7. de la Vie de Dom Barthelemi des Martyrs, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, Archevêque de Brague, *tirée de ſon Hiſtoire, écrite en Eſpagnol & en Portugais, par cinq Auteurs, dont le premier eſt le Pere Loüis de Grenade*, & miſe en François par M. le Maître de Sacy, *édit. de Paris*, in 4°. *chez Pierre le Petit, en l'année 1663.* Cette Vie paſſe pour un chef-d'œuvre dans le genre hiſtorique.

Le BARROU, Riviere d'Irlande, dans la Province de Leinſter. Elle coule à Caterlogh & a Leighlin; & de-là, étant accruë de la Nure à Roſſe, & peu après de la Sheire, elle fait le havre de Waterford, & s'y jette dans la mer d'Irlande.

BARROW, (Iſaac) nâquit à Londres, en 1630. il fit ſes études à Oxford, aux dépens de Henri Hammond, après que ſon pere eut perdu ſon bien au ſervice de Charles I. Il s'avança beaucoup dans les Humanités & dans les Mathematiques; mais n'aïant pû avoir d'emploi ſous Cromwel, il prit le parti d'aller voïager dans le Levant. Sous le regne de Charles II. Barrow fut Profeſſeur en Grec à Oxford, en 1660. & quelques années après, il y enſeigna les Mathematiques. En 1672. il fut Recteur du College de la Trinité, & enſuite Vice-Chancelier de l'Univerſité. On a de lui divers Ouvrages de Mathematique en Latin, & quantité de Sermons, & d'autres Traités de Theologie en Anglois. Il mourut le 4. de Mars en 1677. & fut enterré à Weſtminſter, où l'on voit ſon épitaphe. * *Vie Angloiſe d'Iſaac Barrow.*

BARRUT, ou BARHUT, Bonne petite Ville du Roïaume de Bohême. Elle eſt ſituée dans la Baſſe Luſace, ſur la riviere de Goiſa, aux confins de la moïenne Marche de Brandebourg, entre la Ville de Brandebourg & celle de Cotbus, à onze ou douze lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction.*

BARRY, Iſle du Comté de Glamorgan en Angleterre, ainſi nommée, dit-on, d'un ſaint Homme nommé *Barruch*, qui y eſt enterré. Elle donne le nom à la Noble Famille des

Vicomtes de *Barry* en Irlande. *Giraldus* dit que ſur la pente d'un Rocher, il y a une petite fente, ſur laquelle, ſi on met l'oreille, on entend comme le bruit de Maréchaux qui travaillent : quelquefois comme le bruit des ſoufflets d'une forge ; quelquefois comme celui des marteaux qui frappent ſur l'enclume ; quelquefois celui des meules à aiguiſer & des inſtrumens de fer, qui paſſent deſſus, ou le bruit des étincelles, qui s'échappent de la Forge. * Camden. *Britann.*

BARRY ou BARY de la Renaudie, (George) Chef de la conjuration d'Amboiſe. *Cherchez* LA RENAUDIE.

BARRY, (Paul) Jeſuite, qui a fait divers Ouvrages de pieté en François, dans le XVII. ſiécle.

BARRY, Auteur du XVII. ſiécle, qui a compoſé la Rhetorique Françoiſe, & les actions ſur la Rhetorique Françoiſe, en deux volumes.

BARS, petite Ville de la haute Hongrie, principale du Comté de ce nom, ſur la riviere de Gran, mais ſur une haute colline. Les Allemands l'appellent *Berſembourg*. Elle appartient à l'Empereur, & eſt à deux milles d'Allemagne du Levant au Couchant, & à ſept de Strigonie ou de Gran, vers le Nord.

Le Comté de BARS, petite Province de la haute Hongrie, le long de la riviere de Gran. Elle appartient preſentement à l'Empereur, comme Roi de Hongrie, après avoir été aſſez long-tems aux Turcs. Elle eſt bornée au Septentrion par le Comté de Biſtritz, au Levant par celui de Hont, au Couchant par le Comté de Komore, & au Midi par celui de Strigonie ; & elle a pour villes Bars, qui en eſt la Capitale, Leuventz, Carpen, & Schemnitz.

BARSABAS. *Voiez* JUDAS.

BARSANIENS ou SEMIDULITES, Heretiques, qui s'éleverent dans le VI. ſiécle. Ils ſoûtenoient les erreurs des Gadanaïtes, & faiſoient conſiſter leurs ſacrifices à prendre du bout du doigt la fleur de farine, & à la porter à la bouche. * Saint Jean de Damas, *des Heref.* Baronius, *A. C.* 535. *n.* 74.

BARSEBAI *Al Dakmaki al Dhaheri*, huitiéme Sultan d'Egypte de la ſeconde Dynaſtie des Mamlucs, nommés Circaſſiens ou Borgites. Il commença ſon regne l'an 825. de l'Hegire, de JESUS-CHRIST 1421. après que Malek Al Saleh Tatar eut été dépoſé. Il reprit l'iſle de Cypre ſur les Chrétiens. Cette iſle eſt toûjours demeurée depuis tributaire de l'Egypte, & ce tribut a même été païé par les Venitiens ; quoiqu'ils s'en fuſſent rendus les maîtres ; & Selim Empereur des Turcs leur demanda la reſtitution de cette iſle, en vertu du droit que les Mamlucs y avoient. Ce Sultan mourut l'an 841. de l'Hegire, après avoir regné près de 17. ans. Il fut ſi modeſte, qu'il défendit à ſes ſujets de baiſer la terre ou de ſe proſterner devant lui. Il ſe contenta de leur donner ſeulement ſa main à baiſer. On le ſurnomma *Dakmaki* & *Dhaheri*, parce qu'il avoit été eſclave d'un Seigneur d'entre les Mamlucs nommé Daxmax, qui en fit preſent au Sultan Barcox, dont on a parlé ci-deſſus. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BARSELONE, Bourg ou petite Ville de France, ſituée dans l'Armagnac en Gaſcogne, ſur la frontiere de la Gaſcogne propre, & ſur la riviere d'Adour, à une lieuë au-deſſus de la ville d'Aire. * Maty, *Diction.*

BARSIKETH, Ville de la Tranſoxane, qui eſt des dépendances de la ville de Schaſch, ſituée ſur le fleuve Sihon, que l'on croit être l'Iaxartes des Anciens. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

BARSINE, fille d'Artabaze, Capitaine Perſan, fut priſe à Damas par Parmenion, General de l'armée d'Alexandre. Parmenion la preſenta à ce Prince, qui en devint paſſionnément amoureux, & l'épouſa. Il naquit de ce mariage un fils nommé Hercule, qui vêcut juſqu'à l'âge de 14. ans, ſelon les uns, & de 17. ſelon les autres. Il fut maſſacré avec ſa mere par Caſſander, lorſqu'il étoit ſur le point d'être couronné, & de regner en la place de ſon pere, la 4. année de la CXVII. Olympiade, 309. ans avant J. C. * Diodore, *l.* 12. Juſtin, *l.* 5.

BARSIR, Ville de la Province de Kerman ou Caramanie Perſique, d'où ſont ſortis pluſieurs ſçavans hommes, au rapport du Geographe Perſien dans le troiſiéme climat. Ce même Auteur dit auſſi qu'elle n'eſt éloignée de Sirgian, ville de la même Province, que de deux journées ; mais il ne marque point ſa poſition. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

BARTAS, (Guillaume de Saluſte, du) ancien Poëte François, pris ſon nom d'une petite Terre dans l'Armagnac, près d'Auch ; d'autres diſent de Bordeaux. Il naquit en 1545. d'un pere qui étoit Treſorier de France, & il publia divers Ouvrages en Vers, entr'autres un Poëme de la Création du monde, intitulé *la premiere Semaine*, qui fut reçu avec applaudiſſement. On y trouve pourtant des défauts, ſans parler de l'enflûre & de l'obſcurité de ſon ſtyle, ſemé de mots barbares. On peut dire que du Bartas fait plûtôt l'Hiſtorien que le Poëte. Le Roi de Navarre, depuis Henri *le Grand*, l'employa pour ſes affaires en Angleterre, en Danemarck, & en Ecoſſe, où le Roi Jacques voulut en vain retenir du Bartas. Il ſe ſervit également de la plume & de l'épée ; car il commanda en Gaſcogne une Compagnie de Cavalerie, ſous le Maréchal de Matignon, Gouverneur de la même Province. Du Bartas étoit Calviniſte. Il celebra par ſes Vers la bataille d'Ivri, gagnée par le Roi en 1590. & mourut l'année d'après, âgé de 46. ans.

☞ Entre les Poëſies de du Bartas, nous avons, 1°. la *Semaine* ou la *Création du monde*, en autant de livres qu'il y a de jours dans la ſemaine ; 2°. la *ſeconde Semaine* ou l'*Enfance du monde* ; 3°. la *Muſe Chrétienne*, qui comprend la *Judith* en ſix liv. l'*Uranie* ou *Muſe Celeſte* ; le *Triomphe de la Foi*, en quatre Chants ; *divers Sonnets* ; les *neuf Muſes*, les *Peres*, la *Foi*, les *Trophées*, la *Magnificence*, *Jonas*, la *Bataille de Lepante*, la *Victoire d'Ivry*, le *Cantique de la Paix*, la ſuite de la *ſeconde Semaine*, &c. Le plus celebre de tous ſes Ouvrages eſt celui de la *Semaine* ou de la *Creation* ; & quoique ce ſoit un Livre en langue vulgaire, on n'a pas laiſſé d'en faire en moins de cinq ou ſix ans, plus de 20. ou 30. éditions. Après l'Ouvrage de la *Semaine*, on peut mettre le Poëme de *Judith*, dans lequel il a ſuivi le ſtyle empoulé de Lucain. C'eſt à ces deux Ouvrages qu'il faut rapporter la plûpart des jugemens qu'on a faits de du Bartas. Ronſard aïant lû l'Ouvrage de la *Création*, en conçut tant d'eſtime, qu'il fit preſent d'une plume d'or à du Bartas, en lui témoignant qu'il avoit plus fait en ſa *Semaine*, que lui-même n'avoit fait en toute ſa vie. Ce jugement n'a pas été univerſellement applaudi ; car la plûpart des meilleurs Critiques regardent du Bartas plûtôt comme un Hiſtorien que comme un veritable Poëte ; puiſque ſon Poëme n'eſt qu'une narration ſimple & continuë des choſes arrivées à la Création. D'ailleurs il n'a pas les conditions requiſes à un bon Poëte ; car il faut pour cela de l'Invention, de la Diſpoſition, & enfin de l'Elocution. Pour ce qui regarde l'Invention, du Bartas n'en a point ; il n'a rien qui ſoit à lui, & il ne fait que raconter une Hiſtoire : ce qui eſt contraire aux regles de l'Art Poëtique, qui demandent que dans un Poëme, on enveloppe les hiſtoires de fables, & que l'on diſe les choſes d'une maniere qui ſurprenne, ſans que l'on s'y attende. 2°. Il n'a pas non plus la Diſpoſition : il va ſon grand chemin, ſans ſe ſoucier d'obſerver ce que les anciens Maîtres ont écrit touchant l'ordonnance ou la conſtitution d'un veritable Poëme. 3°. Pour l'Elocution, elle eſt ſouvent mauvaiſe & impropre dans ſes façons de parler, ſur tout dans ſes métaphores ; ainſi pour exprimer le Soleil, au lieu de dire *le Roi des lumieres*, il dira *le Duc des chandelles* ; au lieu de dire *les Courſiers d'Eole*, il dira *ſes Poſtillons*. Au reſte on peut dire que la Semaine de du Bartas n'eſt point un Ouvrage tout à fait original : ce pourroit bien être une imitation de l'Hexameron de George Piſides, Diacre de l'Egliſe de Conſtantinople, dont il a ſuivi le modele. Malgré tout cela, cet Ouvrage a eu la fortune des Livres les plus celebres, c'eſt-à-dire, qu'il a eu des Traducteurs, des Commentateurs, des Abbréviateurs ou Imitateurs, & des Adverſaires. Il a été mis en Vers Latins par Gabriel de Lerme, Gentilhomme de Languedoc, dont on voit la Verſion au II. Tome des Delices des Poëtes Latins de France, & ſéparément de l'édition de Londres, in 8°. en l'an 1591. & de celle de Paris, en 1584. & 1585. Il a été traduit en Italien en 1595. en Anglois, & imprimé à Londres, en 1621. en Eſpagnol, & imprimé à Anvers en 1612. & en Allemand ; & enfin commenté par pluſieurs en François. On dit que du Bartas avoit des ſentimens fort modeſtes de lui-même, qu'il étoit homme de bien, & d'une grande integrité de mœurs ; en un mot, qu'il avoit toutes les bonnes qualités d'un Poëte, ſans en avoir les défauts. * Sainte-Marthe, *in elog. Doct. Gall. l.* 4. *pag.* 114. *edit. in* 4°. Du Verdier Vauprivas, & la Croix du Maine, *Biblioth. Franc.* Sponde, *A. C.* 1591. Joſeph Scaliger, *in prim. Scaligeran. Collection. pag.* 87. 88. Auguſt. Thuan. *lib.* 99. *Hiſtoriar. ſui temp. & loco quaſi peregr. & ad ann.* 1590.

1590. & *Tome II.* Ant. Teiſſier, *Perronian. Collection. per Puteau. pag. 28. alter. edit.* 30. 31. Guillaume Colletet, *de l'Art Poëtique, au Diſcours de l'Eloquence, pag. 32. 33. & au Traité de la Poëſie Morale, nomb. 58. pag. 140. 141.* Gaſpard Barthius, *in Adverſ. & apud* Coutz *Bibliorth. vet. & nov.* ſur le mot *Bartaſſius.* Ger. Johan. Voſſius, *in libro de Arte Poëtica, cap. 6. §. 4. pag. 32.* Ren. Rapin, *Reflex. general. ſur la Poëtiq. prem. part. pag. 39. & 40. edit.* in 12. *Part. II. des Reflex. particul. Reflex. XXXIII. & plus haut, à la Reflexion XVI. de la ſeconde partie.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes, tome 7.*

BARTEN, petite Ville de la Pruſſe Ducale, dans le païs de Bartenland, auquel elle a donné le nom, entre la petite ville de Gerdawen & celle de Raſtembourg, à trois lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction.*

BARTENSTEIN, petite Ville ſituée dans le Bartenland, dans la Pruſſe Ducale, ſur la riviere d'Alla, à 4. lieuës au deſſous d'Heilſperg, & à 3. au deſſus de Schippenpel. * Maty, *Diction.*

BARTERLAND, petit Païs de Pologne, dans la Pruſſe Ducale, appartenant à l'Electeur de Brandebourg. Les lieux principaux ſont Barten, Allerbourg, Angerbourg, & Bartenſtein, avec quelques autres moins conſiderables.

BARTHE, (Paul la) Seigneur de Thermes, d'une ancienne famille de Gaſcogne, Maréchal de France, Chevalier de l'Ordre du Roi, &c. dit le Maréchal de Thermes, a vêcu ſous le regne de François I. de Henri II. & de François II. En 1528. il ſe trouva au ſiege de Naples, & fut pris à ſon retour ſur les côtes de la Calabre. Il ſortit bien tôt d'eſclavage, & commanda cent chevaux à la conquête du Piémont, en 1536. & deux cens en Picardie, où il ſe trouva en 1537. au ſecours de Teroüane, & puis encore en Piémont. On lui donna le commandement de ſeize cens Chevaux-legers au ſiege de Perpignan, en 1542. Enſuite il alla joindre l'Amiral d'Annebaut en Piémont, où il eut le Gouvernement de Savillan, & depuis celui du château de Lans près de Tutin. Il fit ſouvent tête aux ennemis; & quoiqu'il n'eût pas ſujet de ſe loüer du Seigneur de Bouttieres, Lieutenant du Roi, il ſervit pourtant utilement ſous lui. Le Sieur de Thermes combattit en qualité de Colonel General de la Cavalerie legere, à la bataille de Cerizolles, en 1544. & contribua beaucoup à la victoire que les François y remporterent. D'abord il mit en déroute la Cavalerie Florentine, commandée par Rodolphe Baglioni; & ſe jettant ſur un bataillon de ſept mille Italiens, conduits par le Prince de Taſſente, il le pouſſa avec une vigueur extraordinaire. Mais ſon cheval aïant été tué ſous lui, il y reſta priſonnier. Ce ne fut pas pour long-tems: le Duc d'Anguien, qui commandoit l'armée, le retira, donnant en échange Raimond de Cardonne Eſpagnol, Charles de Gonzague, & le Colonel Aliſprand de Madruce, frere du Cardinal de Trente. On peut juger par là en quelle conſideration étoit de Thermes. L'an 1547. il prit le Marquiſat de Salnces, & emporta le château de Ravel, qui paſſoit pour une des plus fortes places du Piémont. Le Roi, qui avoit beſoin d'un homme de tête, pour envoïer en Ecoſſe, jetta les yeux ſur M. de Thermes. En 1549. ce General pouſſa vigoureuſement les Anglois, leur prit diverſes places, & les tint ſerrés de ſi près dans leur iſle, que le Roi leur aïant repris Boulogne, ils furent contraints de conſentir à la paix. Depuis, Sa Majeſté l'envoïa Ambaſſadeur vers le Pape Jules III. en 1550. Il avoit ordre de lui conſeiller la paix avec les Farneſes; mais n'aïant pu en venir à bout, il défendit Parme contre les armes de ce même Pape & de l'Empereur, & fit revolter les Siennois en 1552. Il fut alors General du ſecours qu'on y envoïa, & de l'armée navale qui paſſa en l'iſle de Corſe, où il fit de grands exploits. Mais il n'eut pas aſſez de troupes, pour pouvoir conſerver ſes conquêtes. En 1555. il commanda l'armée de Piémont, & continua à rendre de grands ſervices juſqu'aux années 1556. & 1557. que le Roi le rappella après la bataille de S. Quentin. En 1558. il commanda ſous Monſieur de Guiſe, à la priſe de Calais, dont le Roi lui donna le Gouvernement. Il fut nommé Maréchal de France en la place de Pierre Strozzi, mort le 20. Juin, & prit enſuite Dunkerque & quelques autres places: mais il perdit la bataille de Gravelines, où il fut bleſſé & fait priſonnier le 14. Juillet. Il ne fut mis en liberté que par la paix de Château-Cambreſis, en 1559. Depuis, il ſervit encore contre les Huguenots, après la conjuration d'Amboiſe, & il mourut le 6. Mai de l'an 1562. à Paris, où il fut enterré aux Celeſtins. Le Maréchal de Thermes mourut avec la réputation, d'être homme de bien, bon ami, & ſage Capitaine. Il ne laiſſa point de poſterité de *Marguerite* de Saluces ſon épouſe. Sa famille a produit dans le XII. ſiécle, GERARD la Barthe, Evêque de Toulouſe en 1164. & depuis vers 1170. Archevêque d'Auch, où il avoit été Archidiacre. Ce Prélat paſſa dans la Paleſtine avec les Croiſés; & on croit qu'il y mourut vers l'an 1199. ARNAUD-GUILLAUME la Barthe fut auſſi Evêque de Leictoure en 1347. * Paul Jove. De Thou. Paradin, *Hiſt.* Monluc, *Memoir.* Le Baron de Forquevaux, *Vies des Capitaines François.* Le Feron. Godefroy, & le P. Anſelme, *des Officiers de la Couronne.* Sainte-Marthe, *Gallia Chriſtiana.*

S. BARTHELEMI, fut mis au nombre des Apôtres de JESUS-CHRIST. Quelques uns ont cru qu'il étoit ce Nathanaël que ſaint Philippe amena à JESUS-CHRIST; mais cette opinion n'a aucun fondement. Euſebe aſſure qu'il prêcha l'Evangile dans les Indes. Il dit même que Pantænus, Docteur d'Alexandrie, étant allé dans le II. ſiécle en ce païs, y trouva un Evangile de ſaint Mathieu, écrit en Hebreu, que ſaint Barthelemi y avoit laiſſé. Saint Jerôme ajoûte que Pantænus apporta cet exemplaire dans la ville d'Alexandrie; mais il n'y a gueres d'apparence que ſaint Barthelemi eût laiſſé aux Indiens un Evangile écrit en Hebreu ou Syriaque, & que cet Evangile ſe fût conſervé juſqu'au tems de Pantænus. Quelques uns diſent qu'il a prêché dans l'Ethiopie; d'autres, qu'il a été en Lycaonie, & l'on croit qu'il eſt mort Martyr en Armenie; mais tout cela eſt fort incertain. Ce qu'on dit du genre de ſon martyre, ſçavoir, qu'il fut écorché, eſt encore moins appuié. Theodore Lecteur rapporte que l'Empereur Anaſtaſe fit tranſporter le corps de ſaint Barthelemi à Dara, ville de Meſopotamie, où il y a eu une Egliſe dédiée en l'honneur de ce Saint. Cependant S. Gregoire de Tours nous apprend que de ſon tems on prétendoit avoir le corps de cet Apôtre dans l'iſle de Lipari, près de la Sicile, où il y avoit auſſi une Egliſe bâtie en ſon honneur. Anaſtaſe Bibliothecaire aſſure que les Sarraſins ravageant cette iſle l'an 808. briſerent le tombeau de ſaint Barthelemi, & en diſperſerent les os & les cendres; mais qu'un Moine Grec qui demeuroit en Sicile, en ramaſſa les os, & qu'ils furent repris par les Lombards, qui les dépoſerent à Benevent. Othon de Friſingen rapporte que l'Empereur Othon II. les demanda à cette ville, & qu'il les fit tranſporter à Rome, où ils demeurerent. D'autres diſent qu'Othon III. les demanda aux habitans de Benevent, qui lui donnerent le corps de ſaint Paulin pour celui de ſaint Barthelemi. Quoiqu'il en ſoit, Rome & Benevent diſputent de la poſſeſſion du corps de ſaint Barthelemi, quoiqu'elles ne l'aïent apparemment ni l'une ni l'autre. On a été long tems dans l'Egliſe ſans celebrer la Fête de ſaint Barthelemi: on la trouve au 24. d'Août dans pluſieurs Martyrologes, & on ne la fait à Rome que le 25. Les Grecs en font memoire au 11. de Juin. * Euſebe, *l. 5. c. 10.* Greg. Nyſſ. *Homil. 15.* Saint Chryſoſt. *in Joann. Homil. 19. apud eund. Homilia de Apoſtolis, tome 6.* S. Jerôme, *de Viris illuſtrib. c. 36. & Ep. 84.* Greg. de Tours, *l. 1. c. 34.* Theodore le Lecteur, *l. 2. c. 37.* Othon de Friſing. *l. 6. c. 25.* Les Martyrologes. Baronius, 31. 44. Bollandus. Tillemont, *Tome I.* M. Du Pin, *Prolegom. ſur la Bible, Tome dernier.* Baillet, *Vies des Saints, 24. Août.*

BARTHELEMI DE FOIGNY, Evêque de Laon, fut declaré ſuſpens l'an 1142. par Yves, Cardinal & Legat du Pape Innocent II. pour avoir autoriſé le divorce illegitime entre Raoul, Comte de Vermandois, & ſa femme. Il renonça enſuite tout-à fait à ſon Evêché, & entra dans la Congregation de Cîteaux. Il a écrit une Lettre à Samſon, Archevêque de Reims, pour ſe juſtifier de l'accuſation que l'on avoit formée contre lui, d'avoir diſſipé les biens de l'Evêché de Laon, en faiſant voir que ce qu'il en a donné à l'Egliſe Cathedrale, & aux autres Egliſes de ſon Dioceſe qui en avoient beſoin, eſt fort peu de choſe, & que ſon ſucceſſeur a tort de vouloir le leur enlever. Cette Lettre ſe trouve dans la derniere Collection des Conciles, *Tome 10. pag. 1184.* * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques, XII. ſiécle.*

BARTHELEMI, Surintendant des Vaudois diſperſés dans la Bohême, la Bulgarie, la Croatie, la Dalmatie, & l'Allemagne, floriſſoit environ l'an de JESUS-CHRIS 1213. Matthieu Paris, dans la Vie de Henri III. l'appelle *Gouverneur*; car il gouvernoit les Egliſes, & leur donnoit des Evêques à ſa volonté. Il prenoit d'ordinaire ces qualités;

Barthelemi, ſerviteur des ſerviteurs de la ſainte Foi, donne ſalut & benediction : *Bartholomeus, ſervus ſervorum ſanctæ Fidei, ſalutem.* * *Voïez* auſſi Crantz, *Metr. l.* 8. *c.* 18. & Sax. *l.* 8. *ch.* 16.

BARTHELEMI DE BRESCE, ainſi nommé, parce qu'il étoit natif de Breſce, ville d'Italie, de la famille des Avocati, vivoit dans le XIII. ſiécle, & ſçavoit non ſeulement le Droit & l'Hiſtoire, mais encore les belles Lettres. Il enſeigna le Droit avec réputation, & fut très conſideré du Pape Gregoire IX. Barthelemi donna ſa vie pour la liberté de ſa patrie, opprimée par le Tyran Acciolin. Ce fut l'an 1258. qui étoit le 84. de ſon âge. Il laiſſa divers Ouvrages de Droit : *Repertorium Decret. Diſputationes Decretalium, &c.* Entr'autres, une Chronique des villes d'Italie, où il parloit principalement de Breſce & de Bergame. * Trithême, *de Script. Eccleſ.* Volaterran, *l.* 21. Philippe de Bergame, *in Suppl. Chron. l.* 12. *ad ann.* 1240. Leandre Alberti, *Deſcript. Ital.* Voſſius, *l.* 2. *de Hiſt. Lat. &c.*

BARTHELEMI DE BRAGANCE, ainſi nommé, parce qu'il étoit ſorti de la noble famille des Bragances, naquit à Vicence, & reçut l'habit de l'Ordre des Freres Prêcheurs des mains de ſaint Dominique même. Sa pieté & ſon zele pour la gloire de Dieu le firent ſuccedet à ſaint Dominique dans la Charge de Maître du ſacré Palais. Ce fut un homme vraiment Apoſtolique, qui parcourant toute la Lombardie, convertit un grand nombre de pecheurs & d'Heretiques. Le Pape Innocent IV. qui connoiſſoit le merite du Pere Barthelemi, le nomma Evêque de Nimeſie, dans l'iſle de Chypre, ſous la Metropole de Nicoſie, l'an 1246. Deux ans après, le même Pape l'envoïa en qualité de Legat auprès de S. Loüis Roi de France, qui étoit pour lors en Syrie. Ce Prince fut très édifié de la conduite du P. Barthelemi de Bragance, il lui confia ſes plus grands ſecrets, & ſe conſ. ſa quelquefois à lui. Ce Legat demeura ſix ans avec S. Loüis, participant à tous les malheurs dont Dieu affligea le Roi, & vint en France avec lui l'an 1254. Alexandre IV. nomma enſuite le P. Barthelemi à l'Evêché de Vicence ſon païs. Toutes les vertus dignes d'un bon Evêque parurent avec éclat dans le gouvernement de ſon Dioceſe. Il eut beaucoup à ſouffrir, ſur tout d'un certain Eeclin, Tyran de Vicence, qui le chaſſa de ſon Egliſe, où il ne put retourner qu'après la mort de cet ennemi, l'an 1260. Le peuple ravi de revoir ſon Paſteur, l'élut pour Prince temporel de la ville. Il fut quelques années après envoïé Legat, d'abord en Angleterre, puis auprès de S. Loüis, qui cheriſſant toûjours le merite de cet Evêque, lui fit preſent d'une Epine de la Couronne de Nôtre Seigneur, que le P. Barthelemi mit dans le Couvent des Dominicains, qu'il fit bâtir à Vicence. Ce pieux Evêque mourut l'an 1268. & ſon corps aïant été trouvé entier 53. ans après ſon decès, on le tranſporta dans un tombeau de marbre. Il a fait des Commentaires ſur l'Ecriture ſainte & ſur le Livre *de cæleſti Hierarchia*, qu'on attribuë à ſaint Denys, deux volumes de Sermons, & quelques Opuſcules. * Ughel, *Ital. ſacr. tom.* 5. Sponde, *Auctuar. Chronol. ad Annal.* Baron. Vinc. Font. *Theat. Dominic. pag.* 426. *Biblioth. Prov. Lomb. FF. Prad. an.* 1267. 20. *Mart.*

BARTHELEMI DE PISE, dit ordinairement *Bartholomæus Piſanus à S. Concordia*, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, compoſa en 1338. une Somme de Cas de conſcience, dite *Summa Piſanella*, outre une ſuite de pluſieurs Sermons du Carême. Il mourut l'an 1347. * Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Leandre Alberti. Antoine de Sienne, & Alphonſe Fernandez, *de Vir. illuſtr. Dominic. &c.*

BARTHELEMI D'URBIN, Religieux de l'Ordre de S. Auguſtin, vivoit au commencement du XV. ſiécle, vers l'an 1410. Il s'attacha particulierement à la lecture des Ouvrages de ſaint Auguſtin & de ſaint Ambroiſe, dont il fit un Recuëil par ordre alphabetique, ſous ce titre, *Milleloquium Auguſtini & Ambroſii.* Il laiſſa encore d'autres Traités, *de Bello Spirituali, &c.* * Trithême, *de Script. Ecc.* Pamphile, *Biblioth. Auguſt. &c.*

BARTHELEMI, Prieur de la Chartreuſe de Ruremonde, mort en celle de Cologne en 1446. a fait un Traité Latin, de l'autorité du Concile ſur le Pape. * *Nouvelle Biblioth. Hiſt. & Chronol. des Auteurs de Droit, &c. par* Denys Simon, *Edit. de Paris*, in 12. 1691.

BARTHELEMI CONRADI, de Harlem, floriſſoit dans le XV. ſiécle parmi les Chanoines Reguliers du Païs-Bas. Il a laiſſé divers Ouvrages de Theologie, & eſt mort en 1453. * Valere André, *Biblioth. Belg. &c.*

BARTHELEMI DE COLOGNE, vivoit en 1494. Il ſçavoit les belles Lettres, & étoit Poëte. Trithême parle de lui avec éloge, & lui attribuë divers Ouvrages. *Sylva Carminum. De Sella Diogenis, &c.* * Trithême, *de Script. Eccl.* Geſner. Poſſevin, &c.

BARTHELEMI ALBICI, Religieux de l'Ordre de ſaint François, étoit de Piſe. Il eſt Auteur du celebre Ouvrage des *Conformités*. Cet Ouvrage a été imprimé *in fol.* l'an 1510. à Milan, chez Gotard Pontice, & eſt divilé en trois livres. Dans le premier, cet Auteur trouve douze conformités de ſaint François avec Jesus-Christ; ſeize dans le ſecond, & douze dans le troiſiéme. C'eſt ainſi que ſe laiſſant emporter à un zele indiſcret & injurieux à l'humilité de ſaint François, il prétend élever ce glorieux Patriarche par deſſus les autres Saints, & prouver par là qu'il a fait des actions auſſi éclatantes que celles du Fils de Dieu. Un grand nombre de ſçavans & pieux Religieux de cet Ordre ont cenſuré cet excés peu judicieux de Barthelemi. On lui attribuë un autre Traité, *de Vita & Laudibus D. Mariæ Virginis*, en ſix livres, imprimé à Veniſe l'an 1596. Simler & d'autres ont fauſſement attribué le Livre des *Conformités* à Barthelemi de Piſe. Cet Auteur vivoit encore en 1399. * Poſſevin, *in Appar.* Henri Willot, *Athen. Franc.* Wadinge, *Biblioth. Franc. &c.*

BARTHELEMI DES MARTYRS, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, & puis Archevêque de Brague en Portugal, naquit au mois de Mai de l'an 1514. dans la ville de Liſbonne. Son pere ſe nommoit *Dominique* Fernandez, & ſa mere *Marie* Corree, tous deux du bourg de Verdelle, qui eſt proche de la même ville de Liſbonne. Il fut baptiſé dans l'Egliſe de Nôtre-Dame des Martyrs, dont il porta depuis le nom, après avoir quitté celui de ſa famille. En 1528. il prit l'habit de Religieux de S. Dominique. Après avoir reçu les honneurs du Doctorat, il fut choiſi pour être Précepteur de Dom Antonio, fils de l'Infant Dom Loüis, frere du Roi Jean III. & enſeigna près de vingt ans la Theologie. Sa vocation à l'Archevêché de Brague fut aſſez ſinguliere. La Reine Catherine, ſœur de l'Empereur Charles-Quint, & veuve de Dom Jean III. Roi de Portugal, gouvernoit alors le Roïaume, durant la minorité de Dom Sebaſtien ſon petit-fils. Cette Princeſſe choiſit pour ſon Confeſſeur le P. Loüis de Grenade, qui étoit alors un des plus illuſtres ornemens de l'Ordre de ſaint Dominique, & qui avoit été élû Provincial en 1537. par les Religieux de Portugal. Il s'occupoit à faire la viſite de ſa Province, lorſque le Siege de Brague vacqua par la mort de Balthazar Limpo, de l'Ordre des Carmes. La Reine offrit cet Archevêché au Pere Loüis de Grenade, qui le refuſa. Cette Princeſſe le pria de lui donner du moins un homme qui fût capable d'y être élevé. Ce bon Religieux recommanda cette grande affaire à Dieu pendant trois jours, & propoſa Dom Barthelemi des Martyrs, à qui la Reine donna cette dignité, briguée par pluſieurs perſonnes de la Cour. Barthelemi des Martyrs refuſa conſtamment cet Archevêché, quelques raiſons que la Reine & le P. Loüis de Grenade puſſent lui dire, pour lui perſuader de l'accepter : de ſorte que ce dernier fut obligé d'uſer de ſon autorité, & de le forcer de ſe rendre, en le menaçant de l'excommunication. Cette violence le fit tomber dans une triſteſſe qui lui cauſa une maladie, dont il penſa mourir. Lorſqu'il fut gueri, il vint dans ſon Dioceſe, où il remplit tous les devoirs d'un veritable Prélat. Il fut ſacré le 3. Septembre de l'an 1559. qui étoit le 45. de ſon âge, & le 30. de ſa Profeſſion Religieuſe. En 1561. Il ſe trouva au Concile de Trente, ſous Pie IV. où il fit paroître tant de ſçavoir & de fermeté, qu'il y fut generalement eſtimé. Ce fut lui qui perſuada aux Peres du Concile, de commencer leurs ſéances par traiter de la réformation du Clergé. En 1563. il alla avec le Cardinal de Lorraine à Rome, où le Pape le reçut avec des marques particulieres d'eſtime, de confiance & d'amitié. Il y parla avec une ſainte liberté au Souverain Pontife & aux Cardinaux; & aïant vû avec peine dans une Aſſemblée qu'on y fit, que les Evêques étoient débout & découverts, pendant que les Cardinaux étoient aſſis & couverts, il en parla ſi fortement au Pape, qu'il lui perſuada de changer cette coûtume, tout-à-fait injurieuſe à la dignité Epiſcopale. Ce fut dans ce même voïage que Dom Barthelemi lia avec le grand ſaint Charles, neveu du Pape, cette étroite & ſainte amitié qui dura juſqu'à leur mort. Le ſeul motif de ſon voïage à Rome avoit été d'obtenir la démiſſion de ſon Archevêché; mais le Pape le lui aïant refuſé, il revint à Trente; & après la concluſion du Concile, il retourna

à Bragne, où il arriva au mois de Mars, de l'an 1564. Il continua à s'y acquiter de ſon miniſtere juſques ſous le Pontificat de Gregoire XIII. Enfin aïant obtenu la démiſſion qu'il avoit tant ſouhaitée, il ſe retira à Vienne, dans un Monaſtere de ſon Ordre, où il mourut en odeur de ſainteté le 16. Joillet de l'an 1590. âgé de 76. ans & 2. mois. Nous avons de lui; *Stimulus Paſtorum*; *Compendium ſpiritualis doctrinæ*; & un Cathechiſme en Portugais. Il avoit compoſé d'autres Ouvrages qui n'ont pas été publiés, comme: *Collationes ſpirituales. Annotationes in Pſalmos & Cantica feriarum. In Jeremiam & alios Prophetas, &c.* Le Pere Loüis de Grenade avoit compoſé, durant la vie de Dom Barthelemi même, un petit abregé des vertus de ce grand Prélat; dont le P. Loüis de Cacegas, du même Ordre, voulut depuis compoſer l'Hiſtoire. Mais étant mort avant que de la pouvoir achever, le P. Loüis de Souza la continua, & en 1619. la publia en ſix livres. Loüis de Mougons, de Madrid, la traduiſit en Eſpagnol, en 1645. Nous avons en outre Langue, une excellente Vie de ce grand Prelat, qu'on pourra conſulter, auſſi bien que Rodriguez de Cunha, Archevêque de Bragne, & puis de Liſbone, lequel publia, en 1634 & 1635. l'Hiſtoire Eccleſiaſtique de Bragne, en deux parties. * Alphonſe Fernandez. Nicolas Antonio. Sponde, &c. *Conſultez* ſur tout la Vie de cet illuſtre Archevêque, donnée au public par M. le Maitre de Sacy, *édit. de Paris*, in 4°. 1663.

BARTHELEMI, (Charles) Ecuïer, Seigneur de Bienville, près de Compiegne, a vêcu dans le XVII. ſiecle. Il avoit beaucoup d'érudition, & ſur particulierement eſtimé du Cardinal de Richelieu, & du Chancelier Seguier. Le premier parla avantageuſement d'un de ſes Ouvrages intimlé, *les Veritez Françoiſes*, & lui donna le titre d'Hiſtoriographe. L'autre lui faiſoit une bonne penſion. Barthelemi avoit commencé un Traité conſiderable, par lequel il prouvoit combien la France avoit été favorable à l'Egliſe; mais il ne put l'achever, étant mort à Paris aſſés jeune, en 1641. L'Abbé de Cerizieres, qui étoit ſon ami, le fit enterrer dans l'égliſe de ſaint Etienne du Mont, & porta ſes Manuſcrits dans la Bibliotheque du Chancelier Seguier.

BARTHELEMI DE S. MARC. *Cherchez* Baccio.

BARTHELEMI CARANZA. *Cherchez* Caranza.

BARTHELEMI CAVALCANTI de Florence. *Voïez* Cavalcanti.

BARTHIUS, (Michel) a vécu dans le XVI. ſiecle. Il étoit Medecin, & nous avons deux Epîtres de ſa façon. *Conſultez* les Auteurs cités aprés Gaſpard Barthius.

BARTHIUS ou BARTH, (Gaſpard) l'un des plus ſçavans hommes, & l'une des plus fertiles plumes de ſon ſiecle, nâquit à Cuſtrin; au païs de Brandebourg, le 22. de Juin 1587. Sa Famille étoit d'ancienne nobleſſe. Charles de Barth, ſon pere, Profeſſeur en Droit, à Francfort ſur l'Oder, Conſeiller de l'Electeur de Brandebourg, & ſon Chancelier à Cuſtrin, mourut le 6. de Février 1597. à Halberſtad, d'où ſa veuve ſe retira à Hall avec ſes enfans. Gaſpard fut envoïé à Gotha puis à Eiſenac, enſuite en diverſes Académies d'Allemagne & d'Italie. Il devint ſi habile en peu de tems, que ſon enfance fut admirée par de grands hommes, & qu'il compoſa pluſieurs livres, avant que d'avoir de la barbe. Il avoit une facilité merveilleuſe à faire des Vers: auſſi en a-t-il publié beaucoup. Il apprit les Langues vivantes; & il a fait voir par des traductions de l'Eſpagnol & du François, qu'il ne ſe contenta pas d'en acquerir une connoiſſance ſuperficielle. Ses *Adverſaria*, & ſes Commentaires ſur Stace, & ſur Claudien, témoignent qu'il avoit lû un grand nombre d'Auteurs. Il ne ſe borna pas, comme la plûpart des Critiques, aux Auteurs prophanes; il acquit de plus une grande connoiſſance des Auteurs Eccleſiaſtiques, & ſur tout, de ceux qui ont vêcu dans le moïen âge. Son attachement aux livres l'engagea à renoncer à toute ſorte d'emploi, & à mener une vie de retraite dans Leipſic. Sur la fin de ſa vie, il ſe détacha du monde & des études prophanes, pour ne s'appliquer qu'à la grande affaire du ſalut. Les dernieres années de ſa vie, il publia un volume de Soliloques, l'an 1654. Il mourut le 17. de Septembre 1658. âgé d'un peu plus de 71. ans. Les Ouvrages qu'il laiſſa en manuſcrit, ceux qui ont été imprimés, ceux qu'il perdit dans l'incendie de ſa maiſon, & par d'autres accidens ſont en ſi grand nombre, qu'on a de la peine à concevoir, comment un ſeul homme a pû ſuffire à tant d'écrits. Barthius avoit eu deux femmes. Il épouſa la premiere en 1630. & la ſeconde en 1644. mais il n'eut des enfans que de ſa ſeconde femme * Vander Linden, *de Script. Medic.* Voſſius. Zeiller, &c. Bayle, *Dictionn. Critique*, 2. *édit.* in fol. *à Rotterdam* 1702.

BARTHOLE, natif de Saſſoferrato, bourg de l'Ombrie, que les Anciens ont nommé *Sentinum*, a vêcu dans le XIV. ſiecle, & a été l'un des plus doctes Juriſconſultes de ſon tems. Etant jeune, il eut pour maître Pierre de Aſſiſio, homme ſçavant & d'une rare pieté, qui lui enſeigna tout ce qui regarde la Grammaire. Il s'appliqua dés l'âge de 14. ans, à l'étude du Droit Civil, dans la ville de Perouſe, qu'il apprit ſous Cinus de Piſtoïe, Jacques Burrigare, & Regnier de Frejus; & il fit un tel progrès dans cette ſcience épineuſe, qu'à l'âge de vingt-ans, il répondit publiquement ſur le Droit, & reçut l'année d'aprés avec diſtinction, le titre de Docteur en Droit, qu'il ſoûtint dans la ſuite avec honneur. Aprés avoir pris le parti du mariage à Perouſe, il enſeigna d'abord le Droit à Bologne, & enſuite dans les plus celebres Univerſités d'Italie, & s'y acquit tant de réputation, qu'on venoit de tous les endroits de l'Europe, pour étudier ſous un ſi excellent Profeſſeur. Barthole étoit un homme extrêmement laborieux, & ſi attaché à ſes livres, que rien ne l'en pouvoit tirer. Cet attachement le rendit très ſevere; & on dit même qu'exerçant une Charge de Judicature, il condamnoit à la mort, ſous le moindre ſoupçon, avec une très grande rigueur ce qui le fit haïr du peuple. Pour en fuir la violence, il ſe retira à la campagne, où il compoſa une partie des Ouvrages que nous avons de ſa façon, & qui ſont écrits avec peu de politeſſe. A cela prés, ils contiennent des choſes ſingulieres, pour le ſujet, & pour le tems. Les plus conſiderables ſont ceux-ci. *Super Codic. lib. II. Super ff. veteri lib. XXIV. Super ff. novo lib. XII. Super ff. Infortiati lib. XIV. Super Inſtitutis. Conſiliorum. De Guelphis & Gibelinis, &c.* L'Empereur Charles IV. lui permit de porter les Armes de Bohême; mais Barthole ne put tranſmettre à ſes deſcendans cette marque d'honneur; car il ne laiſſa point de fils, de ſa femme qu'il avoit épouſée à Perouſe, où il mourut l'an 1355. âgé de 56. ans, ſelon Trithême, de 50. au ſentiment de Volaterran; ou de 46. comme le veut Paul Jove. Barthole voulut joindre à la ſcience du Droit, la connoiſſance des belles Lettres. Il apprit même la langue Hebraïque, pour mieux penetrer le veritable ſens de l'Ecriture Sainte. *Voïez*, au mot, *Balde*, le different qui s'éleva entre lui & Balde, ſon ancien Diſciple, à l'occaſion d'un ſeul mot. * Trithême, *de Script. Eccl.* Volaterran, *Anth.* Paul Jove, *in Elog. c.* 7. Lancelot, *in Vita Barth. &c.* Johan. Pichardus, *in J. C. Vetus.* Tuſelio, *l.* 9. Paul. Freherus, *Theatr. Viror. erudit. claror.*

BARTHOLIN, (Richard) de Perouſe, Poëte Latin, a vêcu vers l'an 1500. Il compoſa une eſpece de Poëme en douze livres, intitulé l'*Auſtriade*, en l'honneur de la Maiſon d'Autriche, qu'il dédia à l'Empereur Maximilien I. au ſujet de la guerre, entre les Ducs de Baviere, & les Princes Palatins: il fut dix ans à travailler ſur cet Ouvrage. Il a encore fait un Itineraire. Joachim Vadian, Suiſſe, publia cet Ouvrage, en 1515. Jacques Spigel, de Schelestad, y fit depuis de petites Notes; & enſuite Juſte Reupert l'a encore fait imprimer, avec quelques autres Ecrivains de l'Hiſtoire d'Allemagne. * Gaſp. Barth. *Comment. in Stat. Papin. ad lib.* 2. *Thebaid. pag.* 279. *& ex eo.* G. M. Konigius, *in Bibleth. vet. & nov. p.* 88. Janus Douza, *P. Præfat. ſecundæ Annal. Batavicor. Carmine conſcript. & ex eo.* Ger. Joh. Voſſ. *lib.* 3. *de Hiſtor. Latin. c.* 12. *p.* 679. *Voïez* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes*, *tome* 7.

BARTHOLIN, (Gaſpard) Medecin, vivoit vers l'an 1625. & 1630. Il étoit de Malmoë, ou Ellebogen, ville de Schonen, depeodante alors du Roi de Danemarck, & aujourd'hui de celui de Suede. Il a écrit divers Ouvrages d'Anatomie. *Problematum Philoſophicorum & Medicorum nobilium & variorum Miſcellanea Propoſitiones. Anatomica Inſtitutiones. Controverſiæ Anatomicæ. Syntagma Medicum & Chirurgicum. Syſtema Phyſicum*, &c. Vander Linden, *de Script. Medic.*

BARTHOLIN, (Thomas) fils de Gaſpard, étoit un ſçavant Medecin. Il a fait quelques découvertes, au ſujet des veines lactées, & des vaiſſeaux lymphatiques. En 1652. & 1653. il publia ſes Traités, *De lacteis thoracicis in homine, brutiſque nuperrimè obſervatis. Vaſa lymphatica. Dubia Anatomica*, &c. En l'année 1655. il fit imprimer une Apologie, pour ſes découvertes Anatomiques, contre Jean Riolan, Medecin de Paris. Il a encore compoſé divers autres Ouvrages de Medecine, & entr'autres un, de l'uſage de la neige, publié l'an 1661. à Coppenhague, avec un autre

Traité de la neige, de la façon d'Eraſme BARTHOLIN. * Vander Linden, *de Script. Medic.*

BARTHOLOMEI DE SUZE, (Henri de) Cardinal d'Oſtie, étoit connu ſous le nom de Henri *de Segnia*, parce qu'il étoit natif d'un bourg de ce nom, dans le Piémont. Il étoit Juriſconſulte, Theologien, Orateur, & fut premierement Archidiacre d'Ambrun, puis Evêque de Siſteron, & en 1250. Archevêque d'Ambrun. Le Pape Urbain IV. dans la ſeconde creation des Cardinaux, comme l'aſſure Theodoric de Vaucouleur, & non pas dans la premiere, comme l'a crû Ciaconius, le fit Cardinal, l'an 1262. Il eut depuis l'Evêché d'Oſtie. C'eſt à la priere du même Pontife qu'il écrivit la Somme que nous avons, ſous le nom de *Summa Oſtienſis*, & des Expoſitions ſur les Epîtres Decretales. Les Sçavans de ſon ſiecle lui donnoient de grands éloges, & il eſt appellé *Fons utriuſque Juris*. Ce grand homme fut auſſi Legat du S. Siege, & mourut à Lyon, l'an 1271. & non pas 1276. ou 1281. puiſque, ſelon la remarque d'Ughel, Pierre de Tarantaiſe lui avoit déja ſuccedé en l'Evêché d'Oſtie, dès l'an 1272. * Mathieu Paris, *in Hiſt. Angl.* Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Ughel, *Ital. Sacr.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. T. I. p.* 279. Ciaconius. Frizon, *Gall. Purp. &c.*

BARTIMÉE, c'eſt-à dire, *Fils de Timée*, étoit un aveugle de la ville de Jericho, qui étant aſſis ſur le chemin, qui conduit de là à Jeruſalem, pour demander l'aumône, entendit que JESUS-CHRIST paſſoit ſuivi de ſes Diſciples, & d'une grande foule de peuple, & commença à crier, *Jeſus fils de David, aiez pitié de moy.* Le Sauveur s'étant arrêté, le fit appeller. Cet Aveugle quitta ſon manteau, vint à lui, & le pria de lui rendre la vûë; ce que Jeſus lui accorda; & en reconnoiſſance d'un ſi grand bienfait, il ſuivit le Sauveur. Quelques-uns l'ont mis au nombre des ſoixante & douze Diſciples. * *S. Marc X.* 46.

BARTKE, Riviere de la Pomeranie Roïale en Allemagne. Elle prend ſa ſource dans deux ou trois Lacs, qui ſont près de la Ville de Stralſund, dans le Duché de Bardt, & ſe va décharger dans un petit Golfe de la Mer Baltique, ſur lequel la Ville de Bardt eſt ſituée. * Maty, *Diction.*

BARTOLOMEO, DA SAVIGNANO. *Cherchez* BACCIO.

BARTON, Bourg ou petite Ville d'Angleterre. Elle eſt ſituée ſur l'embouchure de l'Humber, dans le Comté de Lincoln, à neuf lieuës de la ville de ce nom du côté du Nord. * *Diction. Anglois* Maty, *Diction.*

BARTON (Eliſabeth) appellée communément *la ſainte Fille de Kent*, eſt celebre dans l'Hiſtoire d'Angleterre pour ſes ſaintes impoſtures, ſous le regne d'Henri VIII. Elle avoit été long-tems affligée de convulſions, qui lui tournoient la bouche & pluſieurs autres membres du corps; de ſorte que pluſieurs croioient que cela ne pouvoit proceder d'une cauſe naturelle. La continuation de ce mal lui fit contracter une telle habitude de faire diverſes contorſions extraordinaires, qu'elle la conſerva après avoir été guerie. Elle fit part de ce ſecret à ſon Curé, qui lui conſeilla de le mettre en uſage. Quand le prétendu accès la prenoit, & qu'elle commençoit à faire ſes contorſions, dans ſa prétenduë Extaſe, elle recitoit quelques maximes devotes, qui étoient toutes contre la corruption du ſiécle; mais principalement contre les Heretiques & contre les Auteurs de nouvelles opinions: elle rapportoit auſſi diverſes viſions étranges, qu'elle diſoit avoir reçuës de Dieu. Avec ces impoſtures ſa ſainteté étoit admirée non ſeulement du commun peuple, mais auſſi de perſonnes ſenſées, tels qu'étoient l'Archevêque Warham, l'Evêque Fisher & autres. Plus l'impoſture acqueroit de crédit, & plus la hardieſſe croiſſoit. Enfin, elle marqua un jour, auquel elle dit qu'elle ſeroit guerie par le moien d'un peletinage qu'elle feroit vers une certaine image de Nôtre Dame. Le jour arrivé, un grand nombre de peuple fut trompé par ce prétendu miracle; puiſqu'on la vit entierement & parfaitement guerie. Alors elle dit qu'elle avoit reçu un ordre exprès de Dieu de ſe faire Religieuſe, que le Docteur Bocking, Moine de Cantorberi, devoit être ſon Confeſſeur, emploi qu'il accepta très agreablement: & ſous ce prétexte, il l'alloit ſouvent voir à Cantorberi. On parloit alors du Divorce du Roi Henri VIII. Ce Moine porta la nouvelle Religieuſe à détourner le Roi de ce deſſein, lui dénonçant les terribles jugemens de Dieu, qu'elle diſoit lui avoir été revelés. Henri VIII. fit ſaiſir la prétenduë Prophetteſſe, qui confeſſa la fourberie, & découvrit ſes complices. Le Parlement les condamna à la mort, & ils furent pendus, & leurs têtes expoſées aux Portes de la ville, après avoir confeſſé l'impoſture. Les autres, qui y avoient moins de part, pour n'avoir pas découvert ce qu'ils en ſçavoient, furent condamnés à une priſon perpetuelle, & leurs biens confiſqués. Fiſher, Evêque de Rocheſter, fut de ce nombre. * *Diction. Anglois.*

BARUA, Ville d'Afrique dans l'Abiſſinie ou Haute Ethiopie. Elle eſt Capitale du Roïaume de Barnagaſſe, & eſt ſituée près du fleuve de Marabu, entre Caſſumo, Camarna, Xumarra, &c.

BARUCH, fils de Zachaï, Juif de nation, qui étant de retour de la captivité de Babylone, aida à réparer la ville de Jeruſalem. * II. Eſdras 3. 20.

BARUCH, Prophete, fils de Neri ou Nerias, & ſelon Joſephe d'une famille noble des Juifs, étoit diſciple & Secretaire de Jeremie. Il écrivit par ordre de ſon maître, la prédiction des malheurs qui devoient arriver aux Juifs & les lut au peuple, l'an 3397. du monde, & 607. avant JESUS-CHRIST. Il ſuivit Jeremie en Egypte; & après la mort de ce Prophete, en 3414. il alla à Babylone, & y fit part aux Hebreux captifs, des Propheties qu'il avoit lui-même compoſées, ou il parle de la venuë du Fils de Dieu. Nous n'avons plus l'exemplaire Hebreu de la Prophetie de Baruch; mais on ne peut douter qu'il n'ait écrit en cette Langue, comme les frequens Hebraïſmes dont elle eſt remplie le font connoître. On en a deux verſions Syriaques; mais le texte Grec paroît plus ancien. Les Juifs ne reconnoiſſent point cette Prophetie comme un Livre canonique, & elle n'eſt point dans le Catalogue des Livres ſacrés d'Origene, de Meliton, de ſaint Hilaire, de ſaint Gregoire de Nazianze, de ſaint Jerôme & de Rufin. Mais dans le Concile de Laodicée, dans ſaint Cyrille, dans ſaint Athanaſe & dans ſaint Epiphane, elle eſt jointe à la Prophetie de Jeremie. Elle doit auſſi être compriſe ſous le nom de ce Prophete, dans les Catalogues des Latins; & en effet Saint Auguſtin & pluſieurs autres Peres eſtiment les Propheties de Baruch ſous le nom de Jeremie. * Jeremie *c.* 36. 43. 45. 51. Baruch, *c.* 1. *v. t.* Uſſer. *in Annal. vet. Teſt.* M. Du Pin, *Diſſert. Préliminaire ſur la Bible*, Baillet, *Vies des Saints de l'ancien Teſtament.*

BARULES, certains Heretiques dont parle Sanderus, & qu'on nommoit ainſi, parce qu'outre qu'ils ſe perſuadoient que le Fils de Dieu avoit pris un corps fantaſtique, ils croïoient que les ames avoient été créées avant la naiſſance du monde, & qu'elles avoient peché toute à la fois. * Sanderus, *hær.* 149.

BARUSSES, cinq Iſles de l'Ocean Oriental, qui ſelon la ſituation que Ptolomée leur donne, ſont les mêmes que celles qu'on nomme aujourd'hui *Philippines*. Mercator croit que ce ſont celles qu'on appelle aujourd'hui *Mendanao*, *Caſon* & *Sabut*, avec les deux autres du côté de Ceïum. Baudrand dit que ce ſont les Iſles *Macaſſar*, *Gilolo* & *Ceram*, avec d'autres iſles voiſines, que l'on nomme ſouvent les *Molucques*. * Ptolomée. Mercator.

BARUT, Ville de la Turquie en Aſie. *Cherchez* BERYTE.

BARUTH Ben R. Iſaac de Garmiſa, Diſciple d'Iſaac *la Vieil*, ſurnommé *R*, a fait un Ouvrage intitulé, *Sepher Hatteruma*, *le Livre de l'Elevation*, comme il eſt remarqué dans les Notes du Livre de Maimonides, intitulé *Haijad*. Il eſt traité dans cet Ouvrage de la maniere de tuer les animaux pour en manger; des animaux pris de force, de ceux dont il eſt, ou il n'eſt pas permis de manger; du divorce; de la ceremonie de déchauſſer le ſoulier à celui qui ne veut pas épouſer la veuve de ſon frere mort ſans enfans: ce Livre a été imprimé.

BARWICK, ſur la riviere de Twede, *Barcovicum*, *Berwitum*, *Bremenium*, & *Tenſis*, Ville d'Angleterre ſur les frontieres d'Ecoſſe. Elle a été autrefois ſoûmiſe à l'Ecoſſe. C'eſt une grande ville, belle, bien peuplée, ſituée ſur le penchant d'une colline qui s'abbaiſſe du côté de la riviere, & diviſée en haute & baſſe ville. Dans la premiere il y a un château qui paroît imprenable, bien qu'il ſoit preſque ruiné. La baſſe ville eſt plus habitée, à cauſe de la riviere qu'on paſſe ſur un très beau pont. Cette ville a produit JEAN DE BARWICK, Religieux de l'Ordre de ſaint François, qui a vêcu dans le XIV. ſiécle, vers l'an 1340. Il a merité l'eſtime des gens de Lettres de ſon ſiécle, & a laiſſé divers Ouvrages, qui ſont des Commentaires ſur le Maître des Sentences; *Lectura Scholaſtica ſuper prognoſticis Aſtrologorum*, *&c.* * Camden. Leland. Piſeus.

BARY. *Cherchez* LA RENAUDIE.

BARZANA (Alfonſe de) de Cordouë en Eſpagne, mourut en 1598. Il prêcha l'Evangile au Perou pendant 23. ans. On l'appelle d'ordinaire l'Apôtre du Tocuman, & on en raconte bien des merveilles, qu'on pourra voir dans Alegambe, *p.* 17.

BARZAPHARNES, General de Pachorus, Roi des Parthes, ſervit utilement ſon Maître à la conquête de la Syrie, & l'année d'après, l'an du monde 3964. avant JESUS-CHRIST 40. vint au ſecours d'Antigone, Roi des Juifs, contre Herode ſon Competiteur. Il prit priſonniers Hircan & Phaſaël, fut cauſe de la mort de celui-ci, fit ſaccager le Palais d'Herode, qui avoit pris la fuite, ravagea la Ville & tout le Païs des environs, & mena Hyrcan priſonnier à Babylone, après que ſon neveu lui eut fait couper les oreilles. * Joſephe, *Antiquitez*, *Liv. XIV. Chap.* 25.

BARZETO & BARCEY, Bourg d'Italie, ſitué dans le Parmeſan, près de la Riviere de Taro, entre les Montagnes de l'Apennin, environ à huit lieuës de Parme, vers le Midi Oriental. Il y avoit autrefois à Barzeto un celebre Monaſtere, fondé par un Roi des Lombards. * Maty, *Dictionn. d'Hollande.*

BARZOD, Ville de la Haute Hongrie, dans le Comté de Barzod, ſur la riviere d'Hernath, entre la Ville de Caſſaw ou Caſſovie, & celle d'Agria. * Maty, *Dictionnaire d'Hollande.*

BARZOD (le Comté de) petite Province de la Haute Hongrie. Elle eſt bornée au Nord par les Comtés de Sembin & de Torna; au Couchant par ceux de Gomor & de Sag; elle a celui d'Herwecz au Midi, & celui de Chege au Levant. Ce Comté eſt baigné par la Theyſe, le Bedrog, & l'Hernath. Ses Villes principales ſont Barzod, Agria, Anoth & Tukay. * Maty, *Dictionn.*

BAS, Bourg d'Eſpagne, ſitué en Catalogne dans les Pyrenées. Ce lieu a titre de Vicomté, & il a eu autrefois un Evêché ſuffragant de Tarragone. * Maty, *Dictionnaire d'Hollande.*

BAS (l'Iſle de) petite Iſle de la Mer de Bretagne, ſituée ſur la Côte Septentrionale de la petite Bretagne, vis-à-vis de la ville de ſaint Pol de Leon. Il y avoit anciennement dans cette Iſle une petite ville, qui portoit ſon nom, & un Monaſtere celebre. Mais les Ariens ruinerent l'un & l'autre. * Maty, *Dictionn.*

BASA. *Cherchez* BAZA.

BASALTES, nom d'une certaine pierre dont Pline fait mention, *l. 36. c. 7.* aïant la dureté & la couleur du fer. On n'en vit jamais une plus grande, dit Pline que celle qui fut miſe dans le temple de la Paix, bâti par l'Empereur Veſpaſien: il y avoit deſſus repreſentés de jeunes enfans au nombre de ſeize, qui joüoient ſur le bord du Nil: ce nombre d'enfans déſignoit un pareil nombre de coudées, pour marquer la plus grande hauteur à laquelle le Nil monte d'ordinaire, lorſqu'il s'enfle & qu'il ſe déborde. On trouve quelque choſe d'approchant de ces ſortes de pierres plus noires que le jaïs, mais beaucoup plus petites, proche de Gailloo, maiſon de campagne de l'Archevêque de Roüen. C'eſt la remarque de Dalechamp, ſur l'endroit cité de Pline. Ptolomée fait auſſi mention du Baſaltes.

BASAN, ancien païs de la Judée en Aſie, entre le Jourdain, la mer de Galilée, le Roïaume de Galaad, & les montagnes d'Hermon ou de Seïr & du Liban. Il étoit très fertile: Moïſe le conquit ſur le Roi Og, qui étoit de la race des Geans & le donna à une partie de la Tribu de Manaſſé, dont il porta long-tems le nom, & enſuite celui de Trachonite. * Livre des Nombres, *c.* 21. *v.* 33. *c.* 32. *v.* 14. Deuter. *c.* 1. *v.* 4. *c.* 3. *v.* 1. &c. *c.* 29. *v.* 7. *c.* 32. *v.* 14. Joſué, *c.* 9. *v.* 10. *c.* 12. *v.* 4. & *v.* 5. *c.* 13.

BASCAMAN, Ville de Paleſtine de la Tribu de Gad, où Typhoo fit aſſaſſiner Jonathas frere de Judas Machabée. * 1. Mach. 13. 23.

BASCARA, Ville de cette partie de l'Afrique, que les Arabes appellent *Auſath*, c'eſt-à-dire, moïenne, qui comprend, commençant par l'Occident, tout ce qui s'étend depuis la Mauritanie, juſqu'à l'Afrique proprement dite. Cette Ville a un terroir abondant en toutes ſortes de grains & de fruits, particulierement de Dattes, qui y ſont excellentes. Elle appartient proprement au Païs, que l'on nomme aujourd'hui *Belad* ou *Beled Al gerid*, & par corruption Biledulgerid, qui eſt la Numidie des Anciens. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

BASCAT, (Bernard) Poëte François, floriſſoit vers l'an 1551. C'étoit un Gentilhomme Limoſin allié des Papes Clement VI. & Innocent VI. qui tinrent le Siege d'Avignon. Baſcat s'y retira, & compoſa d'abord en Langue Provençale quelques Poëſies amoureuſes, à la loüange d'une jeune Demoiſelle d'Avignon qu'il aimoit; mais la mort de cette maîtreſſe lui fit quitter ces ſortes de ſujets. Il prit reſolution de paſſer toute ſa vie dans le célibat, & ne s'appliqua plus qu'à compoſer des Ouvrages plus ſerieux. Il y réuſſit, & acquit beaucoup de bien, dont il emploïa une grande partie à faire bâtir un Hôpital à Avignon, ſous le titre de ſaint Bernard, qu'il dota richement. Ses Armes ſe voient ſur le portail de cette maiſon. * Noſtradamus, *Poet. Prov.*

BASCATH, ville de Paleſtine dans la Tribu de Juda entre Lachis & Eglon. * Joſué. 15. 39.

BASCHI Capou-Oglani, en Turquie, eſt l'Eunuque qui commande aux Portiers de l'appartement des femmes. *Baſchi*, ſignifie Chef; *Capou*, Porte; & *Oglan*, Officier, Valet. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

BASCHI ou BACHI, joint à un mot qui précede, ſignifie *Chef*, comme Dogangi-Bachi, c'eſt-à-dire, *le Chef des Fauconniers*: Berber-Baſchi, *le Chef des Barbiers*, &c. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

BASCI, (Matthieu) Fondateur de Capucins, étoit oé dans le Duché de Spolette, & Religieux de l'Ordre des Freres Mineurs Obſervantins, au Couvent de Montefalconi. Il aſſura que Dieu l'avoit averti par une viſion, d'exercer une plus étroite pauvreté, & qu'il lui avoit montré la vraïe maniere de l'habit de ſaint François. Il ſe retira en 1525. dans une ſolitude, où ſa Societé s'étant merveilleuſement accruë, le Pape Clement VII. en 1528. approuva cette Congregation, ſous le nom de Freres Mineurs Capucins. Matthieu Baſchi mourut à Veniſe en 1552. * Marc de Liſbonne, *Hiſt. Seraphica.* Maureole, *Mare Occeanum Relig.* Boverius, *in Annal. Capucinorum.* Sponde, *in Annal. Ann. Ch.* 1525. *n.* 27. *&c. Voïez* CAPUCINS.

BASENTELLE, *Baſentellum*, Ville d'Italie dans la Calabre, auprès de laquelle l'Empereur Othon II. par la trahiſon des Italiens fut vaincu & pris priſonnier: il ſe délivra par une rançon & à la faveur de la Langue Arecque qu'il parloit fort bien, l'an de JESUS-CHRIST 980. * Sigon, *l.* 7.

BASGAPE (Charles) de Milan; il a écrit ſur la Metropole de Milan, la Vie & les Actions du Cardinal Charles, de l'Egliſe de Novarre, une Concorde des Evangeliſtes, ſur la Danſe, &c. * Ghilinus, *Vol. II. p.* 51.

BASIENTO, Riviere du Roïaume de Naples, qui prend ſa ſource près de la Ville de Potenza, dans la Baſilicate, traverſe toute cette Province du Couchant au Levant, baigne le Bourg de Bernarda, & enſuite celui de Baſiento, dont il prend le nom, & ſe décharge enfuite dans le Golfe de Tarente. Baudrand le nomme Valento. * Maty, *Dictionnaire d'Hollande.*

BASILE I. de ce nom, Empereur d'Orient, fut ſurnommé *le Macedonien*, parce qu'il étoit de Macedoine, bien que quelques flateurs le fiſſent deſcendre de la race des Arſacides. De ſimple Ecuïer qu'il étoit, il fut aſſocié à l'Empire par Michel III. *le Beuveur*, qu'il s'efforça de retirer de la vie pleine de deſordres qu'il menoit; mais il perdit ſes ſoins, & il ſeut même que ce Prince vouloit le faire tuer: ce qui lui fit prendre le parti de le prévenir. L'an 868. il fut couronné Empereur, & il donna les premiers ſoins de ſon regne au repos de l'Egliſe. Il chaſſa Photius du Siege Patriarchal, pour y mettre ſaint Ignace; & ne voulut ſouſcrire au VIII. Concile General, aſſemblé l'an 869. à Conſtantinople, qu'après les Legats des Patriarches. Depuis il ſe laiſſa tromper par le même Photius, qu'il remit ſur ce Siege; & ſouſcrivit un faux Synode, qu'on tint l'an 879. contre le VIII. Concile General. Il ſoûtint depuis le parti de ce Patriarche Schiſmatique, & ſe declara contre les Papes, qui ne vouloient pas le recevoir dans leur Communion. Baſile fit auſſi la guerre en Orient avec bonheur, prit Samoſate, & reprit pluſieurs villes en Sicile, ſur les Sarraſins. Les Ruſſiens furent convertis à la Foi par ſes ſoins. Baſile étant à la chaſſe, qu'il aimoit beaucoup, fut terraſſé par un cerf: alors un des ſiens l'aïant voulu dégager, le bleſſa au côté: il mourut de cette bleſſure après un regne de 19. ans le 1. Mars de l'an 886. un peu après avoir fait ſortir de priſon Leon ſon fils, & ſon ſucceſſeur, qu'il tenoit enfermé depuis ſept ans, par les artifices d'un certain Theodore Santaberene. Son fils Conſtantin, qu'il avoit fait Empereur dès l'an 868. mourut avant lui. Baſile avoit épouſé, du vivant de Michel *le Beuveur*, Eudoxe, qui étoit une perſonne de

naiſſance. Quelques Auteurs ont dit qu'elle avoit été maîtreſſe de Michel, & que même elle étoit groſſe, lorſque Baſile l'épouſa. Ce Prince avoit beaucoup de merite & de pieté, aimoit la juſtice, & ſe faiſoit une joie de choiſir des perſonnes de probité, pour remplir les charges. L'affaire de Photius eſt la ſeule, qui ait terni le cours de ſon regne. *Curopalate. Niceras, &c. *Cherchez* PHOTIUS, Patriarche de Conſtantinople.

BASILE II. dit *le Jeune*, Empereur d'Orient, étoit fils de Romain *le Jeune* & de Theophanie, laquelle étant veuve, épouſa Nicephore Phocas. Il ſucceda, avec ſon frere Conſtantin *Porphyrogenete*, à Jean Zimiſcés l'an 975. Il prit à ſa ſuite des troupes de Sarrafins, les envoïa en Italie, & prit Bari & Matera, avec le reſte de la Poüille & de la Calabre, que Zimiſcés avoit données à l'Empereur Othon, pour dot de la Princeſſe Theophanie ſa fille. Il vainquit Bardas *Sclere*, qui s'étoit fait nommer Empereur par Phocas; & il défit encore ce dernier, qui avoit eu la même ambition. Il battit ceux de Tripoli, ceux de Damas, & ſur tout les Bulgares, qui étoient les plus dangereux ennemis de l'Empire. Ils s'étoient rendus maîtres de la Servie, & des meilleures places de la Theſſalie, ravageant les Provinces circonvoiſines, avec une fureur étrange. En 1014. Baſile les en chaſſa, & depuis ils tenterent vainement de s'y rétablir. En 1013. Samuel, Prince des Bulgares, voulut encore tenter la fortune. L'Empereur tailla en pieces une partie de ſes troupes, & fit quinze mille priſonniers, qui furent plus malheureux que ceux qui moururent les armes à la main. Car Baſile voulant faire un exemple de cruauté ſur ces miſerables, leur fit crever les yeux, & les renvoïa dans cet état, aïant laiſſé un borgne à chaque compagnie de cent hommes, pour leur ſervir de guide. Samuël mourut de déplaiſir, après avoir vû ces malheureux. Cette action barbare, commiſe de ſang froid, a beaucoup diminué la gloire de cet Empereur, qui a été d'ailleurs illuſtre par ſes vertus. Il mourut ſubitement en 1025. après un regne de 50. ans, laiſſant le trône entier à Conſtantin *le Jeune* ſon frere, qui le tint encore trois ans. * Zonaras. Cedrene, &c.

BASILE LE GRAND, (Saint) Evêque de Ceſarée en Cappadoce, étoit de cette ville, & vint au monde vers l'an 328. Son pere s'appelloit *Baſile* & ſa mere *Emmelie*. Il fut élevé dans la pieté par ſon aïeule maternelle, nommée *Macrine*. Son pere lui apprit les principes des belles Lettres. Il commença ſes études à Ceſarée en Paleſtine, de-là il vint à Conſtantinople, pour écouter le celebre Rheteur Libanius, & enfin il alla à Athenes achever ſes études: il y trouva ſaint Gregoire de Nazianze, avec lequel il fit une amitié très étroite. Après avoir été quelque tems à Athenes, il revint dans ſon païs vers l'an 355. & y profeſſa apparemment la Rhetorique. Quelques tems après il fit un voïage en Syrie, en Egypte & en Libye, pour viſiter les Monaſteres fameux de ce païs. Il trouva la vie de ces Solitaires ſi parfaite, qu'il reſolut de ſuivre leur exemple; & en effet, quand il fut de retour en ſon païs, quoique ſon Evêque Dianius l'eût ordonné Lecteur, il ſe retira dans un lieu ſolitaire de la Province du Pont, auprès du Monaſtere de ſainte Macrine, où il mena une vie Religieuſe. Ses freres Pierre & Naucrace, & pluſieurs autres de ſes amis le vinrent trouver en ce lieu, & embraſſerent la même maniere de vivre. Il leur fit des regles, & fut ainſi le premier Inſtituteur de la vie Monaſtique, dans le Pont & dans la Cappadoce. Saint Gregoire de Nazianze l'y vint auſſitôt trouver, & ils y travaillerent enſemble à l'étude de l'Ecriture ſainte. Saint Baſile ſe ſepara de la Communion de ſon Evêque Dianius, parce qu'il avoit ſigné la Formule de Rimini, & ne ſe réünit avec lui, qu'après que cet Evêque eut déclaré au lit de la mort, qu'il avoit toûjours crû dans ſon ame la Formule de Foi du Concile de Nicée, & que c'étoit par ſurpriſe qu'il avoit ſigné celle de Rimini. Euſebe, qui ſucceda en 362. à Dianius, conſera l'Ordre de Prêtriſe à ſaint Baſile, qui ſe retira peu de tems après, dans ſa ſolitude, parce qu'il avoit eu quelque démêlé avec ſon Evêque. Il ſe reconcilia neanmoins trois ans après avec lui, & s'acquit une ſi grande réputation, qu'après la mort d'Euſebe il fut élû Evêque de Ceſarée en Cappadoce l'an 369. ou 370. Il n'accepta cette dignité qu'avec peine, & auſſi-tôt qu'il y fut élevé, il fut perſecuté par l'Empereur Valens, qui le fit ſolliciter par Modeſte Préfet du Pretoire, de communiquer avec Eudoxe, & d'embraſſer la doctrine des Ariens. Saint Baſile ne voulut jamais condeſcendre à ſa volonté. Valens étant venu lui-même à Ceſarée par deux fois, ne put ébranler ſaint Baſile: ce qui fit prendre à l'Empereur la reſolution de le chaſſer de Ceſarée. On rapporte que, dans le tems que Valens dictoit cet ordre, ſon fils tomba malade, & que ſa maladie fit changer de réſolution à ce Prince, qu'il envoïa même querir ſaint Baſile, & qu'à ſon arrivée l'enfant de ce Prince fut preſque gueri; mais qu'aïant été baptiſé par les Ariens, il tomba malade & mourut. Après ſa mort, Valens voulut encore envoïer ſaint Baſile en exil; mais il en fut détourné à ce qu'on prétend, parce qu'en ſignant cet ordre, ſes plumes ſe rompirent par trois fois. Ce prodige fit quitter à l'Empereur le deſſein de le perſecuter. Modeſte gueri par ſes prieres, fut enſuite de ſes amis. Saint Baſile étant en repos, travailla à la réünion de ſes Egliſes d'Orient & d'Occident qui étoient alors en diviſion, au ſujet de Melece & de Paulin, deux Evêques d'Antioche. Les Occidentaux reconnoiſſoient Paulin par legitime Evêque, & ne vouloient point avoir de communion avec Melece reconnu par les Orientaux. Saint Baſile fit tous ſes efforts, pour réünir le dernier à la communion de ſaint Athanaſe & du Pape Damaſe, & pour faire finir la diſpute qui étoit entre l'Orient & l'Occident, ſur les trois hypoſtaſes. Car les Orientaux prenant le terme *d'hypoſtaſe* pour la perſonne, enſeignoient qu'il y avoit en Dieu trois hypoſtaſes; les Occidentaux au contraire avec Paulin, perſuadés que l'hypoſtaſe ou la nature & l'eſſence étoient la même choſe, accuſoient d'erreur ceux qui diſoient qu'il y avoit en Dieu trois hypoſtaſes. Mais quoique S. Baſile fît, il ne put venir à bout de terminer cette paix entre l'Orient & l'Occident, qui ne fut conclüe que neuf mois après ſa mort. Saint Baſile eut encore des differends, au ſujet de la diviſion de ſa Province de Cappadoce, que l'Empereur avoit partagée en deux. Antime Evêque de Tyane, Metropole de la nouvelle Province, vouloit étendre ſes limites, & ſaint Baſile s'oppoſoit à ſes entrepriſes: ils furent principalement en conteſtation pour une petite ville nommée *Zazime*. Saint Baſile, pour ſe la conſerver, y érigea un Evêché, & le donna à ſon ami ſaint Gregoire de Nazianze; mais Antime s'en étoit déja mis en poſſeſſion, ce qui obligea ſaint Gregoire qui aimoit la paix, de ſe retirer dans un lieu où il ne ſe plaiſoit pas. Saint Baſile fut blâmé par Theodote de Nicople, & par d'autres Evêques Catholiques, d'avoir reçu à ſa communion Euſtathe de Sebaſte, qu'il croïoit Catholique. Pour ſe juſtifier, il lui fit ſigner une profeſſion de Foi Catholique jointe à celle du Concile de Nicée; mais quelque tems après, Euſtathe ſe déclara ouvertement contre ſaint Baſile, ſe joignit aux Eudoxiens, combattit la Foi du Concile de Nicée & la divinité du ſaint Eſprit. Saint Baſile l'aïant appris, l'abandonna, ſe remit bien avec Theodote de Nicope & avec les autres Evêques Catholiques, & écrivit pluſieurs Lettres contre Euſtathe. Il écrivit auſſi contre Apollinaire, & prit part à toutes les conteſtations qui s'éleverent de ſon tems en Orient, au ſujet de la doctrine de l'Egliſe. Il mourut le 1. Janviet 378. ou 379. Les Grecs font ſa Fête en ce jour; les Latins ont transferé ſa Fête au jour de ſon ordination.

La premiere édition des Oeuvres de ſaint Baſile en Grec, eſt celle de Froben, imprimée à Bâle l'an 1532. elle fut ſuivie de l'édition de Veniſe en 1537. & d'une autre plus ample de preſque toutes les Oeuvres de ſaint Baſile, à Paris en 1551. par les ſoins de Janus Cornarius, qui les avoit fait imprimer en Latin en 1549. Wolfangue Muſculus en fit faire une nouvelle édition à Bâle en 1565. & y ajoûta les Commentaires ſur Iſaïe & 20. Lettres. Godefroi de Tilleman, Chartreux de Paris eſt le premier des Catholiques, qui ait donné une édition Latine de toutes les Oeuvres de ſaint Baſile plus ample que les précedentes. Elle parut à Paris en 1566. & fut réimprimée à Anvers en 1578. & à Paris en 1603. Il y a outre cela deux éditions Grecques & Latines, en 3. vol. *in fol.* de toutes les Oeuvres de ſaint Baſile faites à Paris en 1618. & en 1638. Le premier contient des Homelies très éloquentes, & rangées dans cet ordre, *Homiliæ IX. In Hexaëmeron XXII. in quoſdam Pſalmos. Diverſa numero XXXI.* Il y a encore deux Livres de Baptême, des Commentaires ſur les ſeize premiers chapitres d'Iſaïe, & un Traité de la Virginité, que quelques uns croïent n'être pas de ſaint Baſile. Le II. Volume contient cinq livres contre Eunomius, le Traité du Saint Eſprit à Amphilochius, les Aſceriques & les Morales, & divers Epîtres. On ajoûte à ce ſecond Volume XXIV. Sermons de Morale, recüeillis par Simeon Logothete, des Oeuvres de ſaint Baſile, qui ne ſont point de ſaint Baſile, un Eloge de la vie ſolitaire, & deux ou trois autres Traités qui ne ſont point de ſaint Baſile. Le III. Tome comprend un grand nombre d'excellentes Lettres de ſaint Baſile

ſur la Doctrine, la Diſcipline, la Morale, & l'Hiſtoire de ſon tems. Nous avons encore quelques Ouvrages attribués à ſaint Baſile, dans la Bibliotheque des Peres; ſçavoir, trois Liturgies, l'une Grecque & Latine, la ſeconde Latine, & la troiſiéme traduite de l'Arabe par Victorius Scialagh Maronite. M. Cotelier a auſſi donné ſous le nom de ſaint Baſile, un Diſcours ſur ces paroles du *chap* 6. des Proverbes, *Ne vous laiſſez pas accabler au ſommeil*, qui n'eſt pas indigne de ſaint Baſile. *Monumens. Eccleſ. Gr. Tom. I.* Saint Baſile avoit compoſé des Commentaires ſur toute la Bible, que nous n'avons plus.

Saint Baſile eſt un des Peres Grecs qui a le plus d'éloquence, de doctrine & de prudence; la diction eſt pure & ſignificative, ſes expreſſions ſont ſublimes, ſons ſtyle eſt élegant, net & perſuaſif. Eſaſme n'a pas fait difficulté, non ſeulement de l'égaler, mais même de le préferer à Demoſthene, & aux plus grands Orateurs de l'Antiquité Grecque. Ses Commentaires ſur l'Ecriture ſont stés inſtructifs & très naturels; il excelle dans les Panegyſiques; la force & la ſubtilité de ſon raiſonnement, & ſa profonde doctrine paroiſſent dans ſes Traités de Controverſe; ſes Diſcours de Morale ſont inſtructifs & touchans; ſes Lettres font connoître combien il étoit prudent & verſé dans la Diſcipline Canonique de l'Egliſe. Il avoit auſſi beaucoup d'érudition dans le Profane, & il ſçavoit tout ce qu'il y a de plus curieux dans les Poëtes, dans les Hiſtoriens & dans les Orateurs. Il avoit joint à cette érudition, une profonde pieté; il étoit doux & affable à tout le monde, charitable envers les pauvres, & compâtiſſant au malheur des autres. Il étoit d'une ſanté très foible, & ſujet à pluſieurs maladies; il en parle dans la plûpart de ſes Lettres, & même dans quelques-unes de ſes Homelies. Saint Gregoire de Nazianze nous apprend qu'il étoit pâle, qu'il portoit toûjours une grande barbe, qu'il étoit reſervé dans ſes paroles, ſouvent rêveus & penſif, & qu'il avoit une maniere particuliere dans ſes habillemens, dans ſon lit, & dans ſon manger, que quelques-uns voulurent imiter. De grands Saints ont travaillé à l'eloge de ſains Baſile. Saint Ephrem, Amphilochius, ſaint Gregoire de Nyſſe, & ſaint Gregoire de Nazianze prononcerent ſon Panegyrique, & le dernier compoſa douze Epigrammes (comme il les appelle) pour ſervir d'Epitaphe à ſon ami. Helladius lui ſucceda ſur le Siege de Ceſarée; & ſaint Jean de Damas nous apprend que ce Prélat avoit écrit la Vie de ſaint Baſile, que nous n'avons plus. M. Hermant, qui l'a écrit fort au long, nous a auſſi donné une excellente Traduction des Aſceriques de ce même Saint. * Saint Jerôme, *in Chron. & in Cat. cap.* 116. Saint Gregoire de Nazianze, *ſpiſt.* 38. *Orat. de Laud. Baſil. &c.* Theodoret, *Hiſt. lib.* 4. *cap.* 19. Gaudence de Breſſe, *Orat.* 17. Photius, *cod.* 145. & 143. Suidas. Socrate. Sozomene. Baronius. Bellarmin. Poſſevin. Fronton-le-Duc. Herman. Tillemont, *Memoires Eccleſ. Tom. IX.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. IV. ſiecle.* Baillet, *Vies des Saints.*

BASILE (Saint) Ordre Religieux, & le plus ancien de tous, a tiré ſon nom de ſaint Baſile Evêque de Ceſarée en Cappadoce, qui donna des Régles aux Cenobites d'Orient, bien qu'il ne fût pas l'Inſtituteus de cette vie Evangelique. Ces Ordre a toûjours fleuri dans l'Orient; & preſque tous les Religieux qui y ſont aujourd'hui ſuivent ſa Regle. Il paſſa en Occident, environ l'an 1057. Le Pape Gregoire XIII. le réforma l'an 1579. & mit les Religieux d'Italie, d'Eſpagne & de Sicile ſous une même Congregation. Saint Baſile s'étant retiré dans la Province du Pont vers l'an 357. y reſta juſqu'en 362. avec les Solitaires, auſquels il preſcrivis la maniere de vivre qu'ils devoient ſuivre, en faiſant profeſſion de la vie Religieuſe. Enſuite Ruſin traduiſit ces Regles en Latin: ce qui les fit connoître en Occident, quoiqu'elles n'y aïent été ſuivies qu'au XI. ſiécle. Dans le XV. ſiécle le Cardinal Beſſarion, Grec de nation, & Religieux de cet Ordre, reduiſit ces Regles en abregé, & les diſtribua en XXIII. Articles. On dit que le Monaſtere de ſaint Sauveus de Meſſine eſt Chef d'Ordre, qu'on y recite l'Office en Grec, & qu'il fut fondé en 1057. par Robert Guiſchard, qui avoit chaſſé les Sarraſins de cette ville. * Mauroliens, *Mare Ocean. Relib.* Le Mire, *de Orig. Ord. Relg.* Odoardo Fialetti, *Habit. des Rels Relg.* Hermans, *Vie de S. Baſile, Tom. II.* Le Bullaire, *Conſt.* 58. *Grsg XIII.*

BASILE d'Ancyre, Prêtre & Martyr. Ce ſaint Martyr eſt different de Baſile Evêque d'Ancyre. Il avoit toûjours ſoutenu la Foi Orthodoxe contre les Ariens; & on prétend qu'il la défendit dans un Concile de deux cens trente Evêques de Paleſtine, que l'on croit être le Concile de Jeruſalem de l'an 335. Il fut accuſé à la Cour de Conſtance, & le Concile de Conſtantinople de l'an 360. lui défendit de tenir aucune Aſſemblée Eccleſiaſtique. Sous l'Empire de Julien, il exhortoit publiquement les Chrétiens de demeurer fermes dans la Foi; & aïant un jour parlé hautement contre les ſacrifices que faiſoient les Païens, il fut arrêté & conduit au Gouverneur Satusnin, devant lequel il confeſſa courageuſement la Foi de Jesus-Christ. Saturnin le déſera à l'Empereur Julien, lequel étant arrivé à Ancyre, fit venir Baſile, qui lui reprocha ſon apoſtaſie. Cet Empereur irrité, ordonna au Comte Fſomentin de lui faire arracher tous les jours ſept morceaux de chair. La conſtance du Saint n'étant point ébranlée par ce ſupplice, Fſomentin le fit percer avec des pointes de fer rouge, & ce Saint expira dans ces tourmens le 29. de Juin de l'an 362. Les Actes de ſon Martyre ſont eſtimés veritables par pluſieurs Sçavans: cependant il eſt viſible qu'ils ne ſont pas originaux, & qu'ils ont été compoſés après coup. Mais S. Gregoire de Nazianze, *Orat.* 21. & Sozomene, *l.* 5. font mention de ce Martyr, celebre parmi les Grecs, qui ſont ſa Fête au 22. Mars. Le P. Dom Thierry Ruinart Benedictin, a donné ſes Actes après Bollandus. * Tillemont, *Tom. VII. des Mem. Eccl.* Baillet, *Vies des Saints.*

BASILE (Saint) Evêque d'Amaſée, ſouffrit la perſecution pour la Religion Chrétienne ſous l'Empereur Licinius. Euſebe & ſaint Jerôme diſent qu'il ſouffrit le martyre l'an 321. c'eſt plûtôt l'an 319. qui étoit le tems que la perſecution de Licinius étoit en plus grande vigueur; mais il y a lieu de douter qu'il ait ſouffert la mort par le martyre: parce que ſaint Athanaſe, dans ſon Epître aux Evêques d'Egypte & de Libye, met au nombre des Evêques qui avoient défendu la Foi en 325. un Baſile Evêque dans le Pont, & que Philoſtorge rapporte que Baſile d'Amaſée avoit aſſiſté au Concile de Nicée. Les Actes de ce Martyre par Meraphraſte, ſont pleins de fables; neanmoins les Grecs & les Latins honorent ce Baſile comme un Martyr au 26. d'Avril. * Euſebe & ſaint Jerôme, *in Chron. ad* 321. Athanaſ. *Ep. ad Epiſcop. Ægypti & Lybya.* Philoſtorg. *l.* 1. *Hiſtor.* Valeſius, *in Not. ad l.* 2 *de Vit. Conſtantini*, *c.* 1. Actes dans Meraphraſte. Menologe des Grecs. Martyrologe Romain. Baillet, *Vies des Saints, an* 26. *Avril.*

BASILE, Evêque d'Ancyre, qui paſſe pour Chef du parti des Semi-Ariens, fut ordonné Evêque d'Ancyre l'an 336. par les Evêques du parti d'Euſebe, en la place de Marcel, qu'ils venoient de dépoſer. Saint Jerôme ſemble dire qu'il étoit Arabe. Il fut excommunié, & ſon Ordination declarée nulle dans le Concile de Sardique de l'an 347. mais il ne laiſſa pas de demeurer en poſſeſſion de ſon Siége. L'an 351. il ſe trouva au II. Concile de Sirmich, où il diſputa contre Photin, & y confondit cet Heretique. Il fut un des plus grands Adverſaires des Ariens ou des Anoméens; c'eſt-à-dire, de ceux qui défendoient ouvertement l'erreur d'Arius, & ſoûtenoient que le Verbe n'étoit point ſemblable au Pere; mais on le conſidere comme le Chef de ceux qu'on a depuis appellés *Demi-Ariens*, leſquels ne voulant point reconnoître que le Fils fût conſubſtantiel au Pere, diſoient qu'il lui étoit ſemblable en toutes choſes, & même en ſubſtance. Baſile ſoûtint fortement cette opinion, & la fit établir par l'autorité d'un Concile, qui ſe tint à Ancyre l'an 358. Il la défendit à Seleucie & à Conſtantinople, contre la brigue des Eudoxiens & des Acaciens. Il eut ſouvent diſpute avec eux, en preſence de l'Empereur Conſtance, auquel il parla librement, & lui reprocha de vouloir ruiner la Doctrine des Apôtres. Cette liberté ne plût pas à ce Prince, qui lui reprocha lui même d'être cauſe des malheurs qui affligeoient l'Egliſe. Enfin Baſile fut dépoſé par le parti des Acaciens dans le Concile de Conſtantinople de l'an 360. après avoir été accuſé de pluſieurs crimes. Il ne laiſſa pas de demeures en poſſeſſion de ſon Siége, & fut même reconnu pour legitime Evêque, par des Evêques Orthodoxes. Quoiqu'on le faſſe Chef du parti de ceux qu'on a appellés *Demi-Ariens*, il n'eſt pas certain qu'il fût Heretique; au contraire, ſains Baſile en parle comme d'un Evêque Catholique; & ſaint Athanaſe avouë *dans ſon Livre des Synodes*, que Baſile d'Ancyre, & ceux de ſon parti, n'étoient differens de ceux qui faiſoient profeſſion de la Conſubſtantialité, que de nom ſeulement. C'eſt pourquoi ſaint Hilaire & Philaſtre appellent les Evêques du Concile de Sirmich, tenu contre Photin, dont Baſile d'Ancyre étoit le Chef des Evêques Orthodoxes & Saints. On ne ſçait point préciſément en

quelle année il mourut. Il y a apparence que ce fut ſous l'Empire de Jovien, ou au commencement de celui de Valens. Saint Jerôme nous apprend que Baſile d'Ancyre avoit écrit un Livre contre Marcel ſon prédeceſſeur, un Traité de la Virginité, & quelques autres Opuſcules. Nous n'avons rien de lui; mais ſa conduite & ſes actions nous font connoître qu'il étoit homme d'eſprit, éloquent, & ſçavant dans la Theologie. * Athanaſ. *Lib. de Synodis.* Baſile, *dans ſes Lettres.* Theodoret, *l.* 2. *c.* 25. Saint Jerôme, *in Catal. c.* 89. Socrate, *l.* 2. 3. *&* 4. Sozomene, *l.* 4 *&* 5. Philoſtorge, *l.* 3. *&* 4. Baronius, *in Annal.* Hermant, *Vie de S. Athanaſe.* Tillemont, *VII. & VIII. ſiecles des Memoires de l'Hiſtoire Eccleſ.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ. IV. ſiecle.*

BASILE, Evêque de Seleucie dans l'Iſaurie, a vêcu dans le V. ſiécle. Cétoit un Prélat qui avoit beaucoup de piété & de ſçavoir; mais qui s'entêtoit un peu trop facilement. Il y a apparence qu'il ſucceda à Dacien, qui ſouſcrivit en 431. au Concile d'Epheſe. Baſile s'oppoſa d'abord aux Déciſions de ce Concile, pour favoriſer Jean d'*Antioche*, dont les fauſſes raiſons l'avoient preſque perſuadé. Depuis, en 448. il ſe trouva au Concile de Conſtantinople, & l'année d'après à celui qu'on a nommé *le Brigandage d'Epheſe.* Dans le premier, il avoit condamné Eutychés; & dans le ſecond, les raiſons de cet Herefiarque lui paroiſſant plauſibles, ſut une Confeſſion de Foi trompeuſe, Baſile le reçut. Il en fut repris dans le Concile General de Chalcedoine en 451 où il fut même dépoſé; mais aiant reconnu ſa faute, on le rétablit peu de tems après. Nous ne ſçavons pas le tems de ſa mort. Photius ne lui attribuë que quinze Oraiſons ou Homelies, quoi-que nous en aïons ſous le nom de Baſile de *Seleucie*, 40. traduites de Grec en Latin, par Claude Dauſquei de Saint Omer, Chanoine de Tournay. Ce dernier les fit imprimer l'an 1604. en un volume *in octavo*; & depuis l'an 1621. on les joignit aux Oeuvres de S. Gregoire *Thaumaturge*, & de S. Macaire, qu'on publia à Paris. Nous avons encore ſous le nom de Baſile de Seleucie, *Demonſtratio adverſùs Judæos, de Adventu Chriſti*; & un Traité de la Vie & des miracles de ſainte Thecle, en deux Livres, traduits par Pierre Pantin, Docteur de Bruxelles. Il y a pourtant quelque apparence que cet Ouvrage eſt d'un Auteur, qui vivoit long tems après Baſile; car il eſt bien vrai que Photius lui en attribuë un ſur le même ſujet; mais il marque expreſſément que cet Ouvrage étoit en Vers, & celui qui nous reſte eſt en Proſe; & outre cela le ſtyle eſt très different des Homelies que nous avons de ce Prélat, comme Pierre Pantin même l'avouë de bonne foi. Le Pere François Combefis Dominicain, a publié en Grec & en Latin une Homelie de ſaint Etienne, qu'il attribuë au même Baſile. * Concile de Chalcedoine, *Act.* 5. *&* 6. Evagre, *l.* 2. *c.* 4. Photius, *Cod.* 168. Bellarmin. Le Mire. Voſſius. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ.*

☞ Photius, & d'autres après lui, ont crû que Baſile de Seleucie, étoit ces ami de ſaint Jean Chryſoſtome, auquel ce Saint adreſſe ſes Livres du Sacerdoce. Mais il n'y a pas d'apparence que Baſile, qui aſſiſta l'an 451. au Concile de Chalcedoine, ait été fait Evêque en 372. puiſque nous voions, comme nous l'avons remarqué, que Dacien ſon prédeceſſeur étoit dans l'Evêché de Seleucie, ſouſcrivit l'an 431. au Concile General d'Epheſe. Socrate eſt tombé dans une autre erreur, où il a fait tomber pluſieurs autres, comme George d'Alexandrie, l'Empereur Leon, Nicephore Calliſte, Eraſme, &c. Ces Auteurs peu exacts & peu attentifs à la Chronologie, ont crû que ce Baſile étoit le même que ſaint Baſile le *Grand*, Archevêque de Ceſarée; mais il eſt sûr que ce dernier fut fait Prêtre en 362. long-tems avant que S. Jean Chryſoſtome eût ſeulement reçu le Baptême. Le Cardinal Baronius ne pouvant concilier ces deux opinions avec le tems auquel ont vêcu ces deux premiers Baſiles, en propoſe deux autres, dont l'un a été Evêque des Raphaniens dans la Syrie; & l'autre de Biblos, dans la Phenicie, & qui ont tous deux ſouſcrit au Concile general de Conſtantinople, tenu en 381. Enfin l'Auteur moderne de la Vie de ſaint Jean Chryſoſtome, juge que l'ami de ce Saint peut être Maxime, Evêque de Seleucie, qu'on nommoit auſſi *Baſile*, cette duplicité de nom n'étant pas ſans exemple parmi les Grecs, non plus que parmi les Latins. *Conſultez* Baronius, & l'Auteur François de la Vie de ſaint Jean Chryſoſtome.

BASILE, Patriarche d'Antioche, dans le V. ſiécle, étoit illuſtre par ſa ſageſſe, par ſa pieté, & par ſon zele pour la Foi Orthodoxe, qu'il défendit contre les ennemis du Concile de Chalcedoine. Il fut élû en 456. & ne gouverna que deux années cette Egliſe; car il mourut en 458.

BASILE, Prêtre de l'Egliſe Romaine, dans le V. ſiécle, fut nommé par le Pape ſaint Leon *le Grand*, pour être un des Legats du ſaint Siége au Concile que l'Empereur Marcien devoit faire tenir à Nicée, & qu'on celebra à Chalcedoine l'an 451. Mais comme il n'eſt point parlé de lui dans les Actes de ce Concile, il y a apparence qu'il étoit mort avant ſa celebration.

BASILE, Prêtre de Cilicie, a vêcu ſur la fin du V. ſiécle, ſous l'Empire d'Anaſtaſe & de Zenon. Il compoſa une Hiſtoire Eccleſiaſtique, dans laquelle il décrivoit les broüilleries de l'Egliſe d'Orient, touchant Pierre Mongus, depuis le Pontificat de Simplicius Evêque de Rome, juſqu'à la mort de l'Empereur Anaſtaſe. Il avoit encore écrit deux autres Livres d'Hiſtoire, dont le premier commençoit à l'Empire de Marcien, & finiſſoit à celui de Zenon; & un troiſiéme qui commençoit au regne de Juſtin: il avoit enfin compoſé ſeize Livres contre Jean de Scythople, qu'il accuſe de Manichéiſme, & d'autres erreurs; mais particulierement du Neſtorianiſme. * Photius, *Cod.* 42. *&* 107. Nicephore, *l.* 1. *Hiſt.* Voſſius, *l.* 2. *de Hiſt. Grac. c.* 22. Le Mire. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. VI. ſiecle.*

BASILE I. Patriarche de Conſtantinople, dans le X. ſiécle, avoit été élevé dans un Monaſtere, d'où il fut tiré pour gouverner l'Egliſe de Conſtantinople en 970. Il fut dépoſé en 975. & Antoine II. dit *Studite*, fut choiſi pour remplir ſon Siége.

BASILE II. ſurnommé *Camatere*, fut mis ſur le Siége Patriarchal de Conſtantinople l'an 1183. Il ne le tint que trois ans, au bout deſquels l'Empereur Iſaac l'Ange n'étant pas ſatisfait de ſa conduite, l'en chaſſa, quoique le Clergé & le peuple ſuſſent pour lui.

BASILE d'Acride, Archevêque de Theſſalonique, dans le XII. ſiécle, ſollicita par le Pape Adrien IV. de ſe réünir à l'Egliſe de Rome, écrivit une Lettre, pour montrer que l'Egliſe Grecque n'eſt point Schiſmatique, & que la Romaine n'eſt pas au deſſus de la Grecque: elle ſe trouve dans la Collection du Droit Grec Romain, avec une Réponſe de cet Archevêque à quelques queſtions ſur le mariage. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XII. ſiecle.*

BASILE I. de ce nom, Grand Duc de Moſcovie, ſur la fin du X. ſiécle, fut d'abord appellé *Woldimer*, & étoit fils de *Sueſlaüs.* Il reçut la Foi Chrétienne l'an 988. & au Baptême il prit le nom de *Baſile*, qui a été commun à quelques uns de ſes ſucceſſeurs. Basile II. fils de Demetrius II. a vêcu vers l'an 1400. Il laiſſa George III. qui fut pere de Basile III. Son fils fut Jean-Basilide, à qui Basile IV. ſucceda en 1505. Ce dernier, illuſtre par ſa prudence, par ſon courage, & par divers avantages qu'il remporta ſur les Tartares, mourut l'an 1533. Basile Suiski, qu'on couronna après le malheureux Demetrius, aſſaſſiné en 1606. prit le nom de Basile-Jean. * Sanſovin, *l.* 2. *Chron.* Riccioli, *in Chron Reform. &c.*

BASILE, certain Medecin dans le XI. ſiécle, & au commencement du XII. ſe couvrant d'un habit de Moine, couroit le monde pour enſeigner les erreurs des Bogomiles, dont il étoit le Chef. Aïant fait ce métier durant plus de cinquante ans, il fut enfin pris à Conſtantinople, où l'Empereur Alexis Comnene l'*Ancien* le fit brûler, vers l'an 1118. Euthimius Zigabenus, Moine Grec, a écrit contre cet Impoſteur. * Zonaras, *in Annal.* Euthimius, *in Panop.* Baronius, *A. C.* 1118.

BASILE (Jean) de Padouë, Juriſconſolte & Coſmographe, a vêcu dans le XIV. ſiécle, vers l'an 1420. Il écrivit divers Ouvrages, & entr'autres, on des Familles Illuſtres de Padouë. * Bernardin Scardeoni, *l.* 2. Voſſius.

BASILE, Pape imaginaire, dont Marianus Schottus fait mention. Il le met entre Formoſe, mort en 896. & Etienne VI. Sigebert s'eſt auſſi trompé, ſur la foi de Marianus. * Baronius, *in Annal.*

BASILE Acholius, Aſcolius ou Aſolius, que Proſper, dans ſa Chronique, appelle *Baſile*, Archevêque de Theſſalonique, a été un des plus illuſtres Prélats du IV. ſiécle, dont la foi étoit très pure, la vie très exemplaire, & qui avoit toutes les vertus neceſſaires à un Paſteur du troupeau de Jesus-Christ. Il étoit de Cappadoce; dès ſon enfance il s'enferma dans un Monaſtere, où il paſſa ſa jeuneſſe; & on dit que quand ſes parens l'y venoient chercher, il répondoit qu'il n'avoit point d'autres parens que ceux qui font la volonté de Dieu. Dans la ſuite des tems, ſa réputation ſe repandant

répandant beaucoup au de-là de ſa petite cellule, où il ſe cachoit, les peuples de Macedoine le conjurerent de vouloir être leur Archevêque, & les Prélats l'eluirent pour cette Dignité, étant perſuadés, que quoiqu'il fût jeune d'âge, il y avoit long-tems qu'il ſurpaſſoit les autres en vertu. Il y a de l'apparence qu'il ſucceda à cet Erennius, que la violence de l'Empereur Conſtance avoit mis dans les ſentimens des Ariens en 355. car ſaint Ambroiſe parlant d'Acholius, dit qu'il fut placé ſur le Siége de l'Egliſe de Theſſalonique, afin que le mur & le fondement de la Foi y fuſſent établis par un Evêque, après que la porte de la Foi y avoit été fermée par un autre Prélat. Acholius eut beaucoup de part à l'amitié de ce ſaint docteur de l'Egliſe, qu'il connut à Rome, & à celle de ſaint Baſile, à qui il envoia le corps de ſaint Sabas. La conſideration de ſon merite fut très avantageuſe à ſon Siége, & aux Archevêques de Theſſalonique ſes ſucceſſeurs; car le Pape Innocent I. témoigne que dans cette vûë ſaint Damaſe lui avoit commis le ſoin de quelques Provinces. C'eſt ce qu'on appelloit *le Vicariat de Theſſalonique*. Theodoſe le *Grand* s'y étant trouvé malade en 380. y voulut être baptiſé par Acholius, & il y publia la Loi celebre, datée de Theſſalonique le 28. Février de la même année, par laquelle il declare qu'il veut que tous les peuples de ſon obéïſſance, ſuivent la Foi que l'Egliſe Romaine avoit reçuë de ſaint Pierre. Le Pontificat d'Acholius fut encore celebre, par le ſoin qu'il eut de conſerver la ville de Theſſalonique, contre la fureur des Goths, & de beaucoup d'autres nations barbares. Cet Evêque les chaſſa, non ſeulement par la force des armes, mais par celles de ſes prieres, qui obtinrent que Dieu envoïa la peſte dans leur armée, & qui les reduiſirent à prendre la fuite, & à demander la paix. Il ſe trouva au Concile general de Conſtantinople en 381. & à celui que le Pape ſaint Damaſe celebra l'année d'après, à Rome, où il connut, comme il a été déja dit, ſaint Ambroiſe, qui dit qu'Acholius couroit d'Egliſe en Egliſe, avec tant de promptitude & de vigueur, que ceux qui étoient plus jeunes & plus robuſtes que lui, ne le pouvoient ſuivre, parce que ſon corps étoit tellement aſſujetti à ſon eſprit, qu'il n'en dépendoit nullement. Il mourut quelque tems après, & Anyſius lui ſucceda. * ſaint Ambroiſe, *Epiſt.* 11. & 22. Socrate, *l.* 5. *c.* 6. Sozomene, *l.* 7. *c.* 4. Baronius, *in Annal.* Hermant, *Vie de ſaint Baſile.*

BASILE DE FARIA. *Cherchez* FARIA.

BASILE PONCE. *Cherchez* PONCE.

BASILIC, que les Grecs nomment *Βασιλίσκος*, & les Latins *Regulus*, eſt une eſpece de Serpent très venimeux, que l'on dit tuer par ſes regards, & être le Roi des ſerpens ou des reptiles. Galien dit que le baſilic eſt un ſerpent jaunâtre, aïant la tête munie de trois petites éminences, marquetées de tâches blanchatres, en forme de couronnes: ce qui l'a fait nommer Roi des reptiles. Sa morſure, ſon ſifflement & ſon toucher, font mourir tous les autres animaux; & aucune bête n'oſe l'approcher, ni manger de ſa charogne quant il eſt mort. On meurt ſubitement pour en avoir mangé, ou même pour avoir mangé des bêtes mortes par ſa morſure. Elien dit qu'il n'a pas plus d'une palme, que ſon venin eſt ſi pénetrant & ſi ſubtil, qu'il fait mourir les plus grands ſerpens par ſa ſeule vapeur, & qu'il tuë ſoudain ceux qui l'ont touché de loin avec une perche ou autres armes; qu'il fait mourir toutes les plantes par où il paſſe; qu'il brûle les herbes, & rompt les pierres, tant ſa vapeur eſt venimeuſe. Solin, *l.* 27. dit que ceux de Pergame acheterent cherement un corps mort de baſilic, que l'aïant enveloppé dans un petit reſeau d'or, en forme de filet, ils le ſuſpenditent pour empêcher les oiſeaux de faire leurs nids dans un temple d'Apollon, & les araignées d'y faire leurs toiles, parce que les murs de ce temple étoient ornés de quantité de tableaux, du fameux Apelles. Quelques uns croïent que Pline parle du baſilic, ſous le nom de *Catoblepas*. Il dit que la belette eſt ſon ennemie, & que ſi on en fait jetter une dans ſa taniere, elle étouffe le Catoblepas, ou le Baſilic, par ſon haleine & ſon odeur. Le Journal des Sçavans de Paris fait mention d'un Baſilic, lequel étant dans le puits d'une maiſon, occupée par un Boulanger, faiſoit mourir tous ceux qui alloient tirer de l'eau; l'on ne trouva point d'autres remedes à des morts ſi ſoudaines, que de combler le puits. Nonobſtant tout ce que l'on dit du Baſilic, il paſſe dans l'eſprit de bien des gens pour un ſerpent fabuleux: il y en a qui en font cent contes ridicules. Les uns prétendent qu'il nait de l'œuf d'un vieux coq. D'autres diſent que s'il regarde le premier quelqu'un, il le tuë; mais que s'il eſt regardé le premier, il meurt lui-même. Que l'homme qui crache ſur lui à jeûn, ou quand il a communié, le fait mourir auſſi-tôt, & mille autres choſes merveilleuſes. Mais toutes les Relations que l'on fait du Baſilic, ne ſont gueres vraiſemblables, puiſque, pour en parler certainement, il faudroit en avoir nourri quelques-uns. Il eſt fait mention du Baſilic dans le Pſeaume 90. *v* 13. dans les Proverbes, *ch.* 23. *v.* 32. où Salomon avertit de ne ſe point laiſſer aller aux excès du vin, qui entre, dit-il, agréablement; mais il mord à la fin comme un ſerpent, & il répand ſon venin comme un Baſilic, *& ſicut regulus venena diffundet.* Iſaïe, *ch.* 11. *v.* 8. dit que dans le tems que le Meſſie naîtra, l'enfant ſe joüera ſur le trou de l'aſpic, & portera ſans danger ſa main dans la caverne du Baſilic; & dans le même Prophete, *ch.* 14. *v.* 29. il eſt dit que de la race du ſerpent il ſortira un Baſilic. Les Auteurs qui en parlent, ſont Pline, *l.* 8. *c.* 21. Solin, *c.* 30. Galenus, *c.* 8. *ad Piſon.* Elien, *l.* 3. *c.* 21. Florus, *l.* 1. *pag.* 372. 56. Lucan. *l.* 9. *v.* 726. Salmaſ. *Exercit.* Plinian. Bochart, *Hieroz. part. poſter. lib.* 83. *cap.* 9. & 10. *lib.* 6. *c.* 38.

BASILICA, anciennement *Sicyon*, Ville conſidetable du Peloponeſe, capitale de la Sicyonie. Elle eſt ruinée depuis long-tems; il n'y reſte maintenant que cinq ou ſix maiſons, avec une Egliſe, de laquelle elle a pris le nom de *Baſilica*, qu'elle porte aujourd'hui. Ces reſtes ſont dans la Sacanie en Morée ſur une montagne, auprès du golfe de Lepante, à quatre lieuës de Corinthe vers le Couchant.

BASILICATE, Province du Roïaume de Naples, qui comprend la plus grande partie de l'ancienne Lucanie, entre la Principauté Citerieure, la Calabre, la Terre de Bari, & le golfe de Tarente. Citenza en eſt la ville capitale, les autres ſont Venoſa, Tricario, Potenza, Ferrendina, &c. La Baſilicate eſt une Province peu fertile & mal peuplée.

BASILIDE, Heréſiarque d'Alexandrie, & Diſciple de Simon *le Magicien*, a vêcu dans le II. ſiécle. Il s'imagina une ſuite ridicule de Proceſſions d'Eons, qui ſe terminoient à des Anges qui avoient créé le Ciel; ceux ci en avoient produit d'autres, qui avoient auſſi chacun fait un Ciel; & le nombre de ces Cieux alloit à trois cens ſoixante ſix, auſquels répondoient les jours de l'année. Il ajoûtoit que les Anges du dernier Ciel avoient créé la terre & les hommes qui l'habitoient; & que leur Prince étoit celui qu'on appelloit *le Dieu des Juifs*; que celui-ci aïant voulu leur aſſujettir tous les Peuples, ſans qu'ils puſſent leur reſiſter, le Pere qu'ils diſoient n'être point né, & n'avoir aucun nom, avoit envoïé ſon Fils pour les mettre en liberté, & qu'il avoit apparu en forme d'un homme; mais qu'il ne l'étoit pas; & que les Juifs avoient fait mourir à ſa place. Simon *le Cyrenéen*, auquel il avoit donné ſa figure. C'eſt pour cela qu'il enſeignoit qu'il ne falloit point croire en Jesus crucifié, & qu'il ſoûtenoit que le martyre étoit inutile. Il permettoit indifferemment toutes ſortes de voluptés charnelles, & ſe ſervoit d'images de cire, & pratiquoit toutes les impietés de la magie. Il nioit la reſurrection des corps, & ſoûtenoit que de tous les pechés, Dieu ne pardonnoit que ceux qui ſe commettoient par ignorance. Il nommoit *Chiens* & *Pourceaux*, tous ceux qui ne ſuivoient pas ſes erreurs; il admettoit la metempſycoſe, & croioit que la foi étoit naturelle à l'ame, & que les hommes étoient bons ou méchans, dignes du ſalut ou de la damnation, par leur nature & non par leur volonté. Baſilide ſe vantoit de ſuivre la Doctrine de l'Apôtre S. Mathias, & prétendoit avoir eu pour Maître Glaucias, qu'on diſoit avoir été Interprete de ſaint Pierre. Il avoit ſuppoſé de fauſſes Prophecies, ſous les noms de *Barcabbas* & de *Barcoph*, & compoſé un Evangile qui portoit ſon nom, ſur lequel il avoit fait 24. Livres de Commentaires, qui contenoient toute ſa Doctrine, & qui furent refutés de ſon tems même par Agrippa Caſtor. Il mourut ſous l'Empire d'Adrien vers l'an 125. ou 130. de Jesus-Christ, & laiſſa un fils nommé *Iſidore*, qui ſuivit les erreurs de ſon pere, & compoſa auſſi des Ouvrages pour les défendre, entr'autres, un Commentaire ſur leur Prophete Barcoph; un Livre d'Exhortations; des Morales; & un Traité de la ſeconde Ame. Il eut auſſi pluſieurs Diſciples, & ſa Secte dura juſqu'au V. ſiécle. Agrippa Caſtor. Saint Juſtin Martyr, *Dialog. cum Typhon.* Saint Irenée. Clement Alexandrin, & d'autres, ont refuté les impietés de Baſilide. * Tertullien, *de Præſc. c.* 46. Saint Clement Alexandrin, *l.* 2. 3. & 4. *Strom.* Saint Irenée, *l.* 2. *c.* 23. *de Hær.* Saint Epiphane, *Hær.* 23. Saint Auguſtin. Baronius, &c. M. Du Pin, *Bibliotheque des Aut. Eccl. III. premiers ſiecles.*

BASILIDE de Scythopolis, Philoſophe, floriſſoit dans le II. ſiécle, du tems de Marc-Aurele Antonin, qui l'eſtimoit beaucoup. On dit que Baſilide fut un des Précepteurs de Lucius Verus; mais Jules Capitolio n'en fait point mention. * Geſner & Simler, *Biblioth.*

BASILIDE, Evêque d'Aſtorga en Eſpagne, vivoit dans le III. ſiécle, vers l'an 258. Il fut accuſé de divers crimes, & entr'autres d'avoir été du nombre des Libellatiques, c'eſt-à-dire, de ceux qui prenoient, durant la perſecution, des Lettres des Juges, par leſquelles on certifioit qu'ils avoient ſacrifié aux Idoles, afin qu'on les laiſſât vivre en repos. Il voulut rentrer dans ſon Egliſe, ſans ſe ſoûmettre à la penitence ordonnée par les Canons: ce qui troubla la paix des Egliſes d'Eſpagne. * S. Cyprien, *ep. 68.*

BASILIDE ſouffrit le martyre à Rome avec Cyrin, Nabor & Nazare, tous Officiers de l'armée de l'Empereur Maxence, vers l'an 309. Après avoir été cruellement tourmentés dans la priſon, par ordre du Préfet de la ville, ils furent preſentés à l'Empereur; & n'aiant pas voulu ſacrifier aux Idoles, ils furent condamnés à avoir la tête tranchée. On enterra leurs corps ſous le chemin d'Aurele, à quelques lieuës de Rome. Leur culte étoit déja public dans l'Egliſe de Rome au VI. & VII. ſiécles, & on a toûjours celebré leur Fête ao 12. de Juin; mais leur hiſtoire eſt aſſez incertaine, parce que leurs actes ſont ſuppoſés ou corompus. * *Alla apud Bolland.* Les Martyrologes Baillet, *Vies des Saints*, 12. *Juin.*

BASILIDE, Patrice, qui vivoit dans le VI. ſiécle, écrivit quelques Ouvrages. * *Conſultez* les Auteurs cités après Baſilide Philoſophe.

BASILIMPHA, en Latin *Nymphæus*, *Nymphius*, Riviere du Diarbeck, Province de la Turquie en Aſie, qui ſe décharge dans le Tigre, entre la ville de Moſul & celle de Texrit ou Toxrit. * Mary, *Diction.*

BASILINE, ſeconde femme de Jule Conſtance, frere de Conſtantin *le Grand*, étoit d'une race très illuſtre. Elle fut mere de Julien *l'Apoſtat*, qui naquit à Conſtantinople l'année 331. & elle mourut quelque tems après la naiſſance de ce Prince. Il paroît qu'elle a été Chrétienne, puiſque l'on trouve qu'elle avoit donné des terres à l'Egliſe d'Epheſe; mais il y a apparence qu'elle fut engagée dans les erreurs des Ariens; car elle témoigna une extrême paſſion contre ſaint Eutrope, celebre Evêque d'Andrinople, & elle fut même en partie l'occaſion de l'exil & de la dépoſition de ce ſaint Prélat. * Saint Athanaſe, *ad Solit.* Ammien Marcellin, *l.* 25. Julien, *ep.* 52. Herman, *Vie de ſaint Athanaſe & de ſaint Baſile.*

BASILIPOTAMO, Riviere de Grece, en Morée, & dans la Province de Sacanie. Elle reçoit d'autres petites rivieres, & ſe jette en mer au golfe de Caſtel Rampani. Les Anciens lui ont donné les noms d'Hemerus, de Marathon, & d'Eurotas.

BASILIQUE, mot Grec, qui ſignifie une *Maiſon Roïale.* C'étoit à Rome un bâtiment public, conſtruit ſuperbement, où l'on rendoit la juſtice à couvert: en quoi la Baſilique eſt diſtinguée de *Forum*, qui étoit une Place publique expoſée à l'air. Il y avoit dans ces Baſiliques de grandes Salles voutées, & des Galeries élevées ſur de riches colomnes: des deux côtés des Galeries étoient des boutiques où l'on vendoit les plus belles marchandiſes: il y avoit au milieu une grande Place pour la commodité des gens d'affaires & des Marchands, à peu près comme dans le Palais à Paris. Les Tribuns y rendoient la juſtice, auſſi bien que les Centumvirs. On y avoit conſtruit des chambres, où les Juriſconſultes & les Legiſtes gagés de la République, ſe tenoient pour répondre ſur les points de Droit, lorſqu'on les conſultoit. C'eſt ſans doute ce qu'a voulu dire Ciceron *epiſt.* 14. *livre* 2. *ad Attic. Baſilicam habeo, non villam, frequentiâ Formianorum*, parce qu'on le venoit conſulter de toutes parts dans ſa maiſon de campagne, comme s'il eût été dans une Baſilique. Les principales Baſiliques de Rome étoient *Julia, Porcia, Pauli, Sifmini, Sempronii, Cai, Lucii*, & *Argentariorum*, c'eſt à dire, des Banquiers. On en fit conſtruire d'autres pour la commodité des Négocians & des Marchands, auprès de la grande Place de Rome: les écoliers y alloient faire leurs déclamations pour paroître, & avoir un plus grand nombre d'auditeurs, ſelon le témoignage de Quintilien *livre* 12. *chapitre* 5. Les grandes & ſpacieuſes Salles que l'on appelle *Baſiliques*, ont été ainſi premierement appellées, parce qu'elles étoient faites pour aſſembler le peuple, lorſque les Rois rendoient eux-mêmes la juſtice. Enfin on les prit pour ſervir d'Egliſes aux Chrétiens. Depuis il eſt arrivé qu'on a bâti la plûpart des Egliſes ſur le modele des Baſiliques, qui different des Temples des Anciens, en ce que les colomnes ſont au dedans, au lieu que dans les Temples elles étoient au dehors. * Vitruve, *l.* 5. *c.* 1. Perrault, *dans ſes Notes.* A l'égard des Chrétiens, voici la difference qu'il y a eu parmi eux entre les Baſiliques & les Temples. On appelloit Baſiliques les édifices dédés au culte de Dieu & en l'honneur des Saints, ſpecialement des Martyrs. Le nom de Temple étoit propre aux édifices bâtis pour y celebrer les Myſteres divins, comme nous l'apprenent S. Baſile, S. Gregoire de Nazianze, S. Ambroiſe & S. Jerôme. Quelques Anciens, comme Minutius Felix, en ſon *Octavius*, ont dit que les Chrétiens n'avoient point de Temples, & que cela n'étoit propre qu'au Judaiſme & au Paganiſme; mais dans la ſuite on a donné le nom de Temples aux Egliſes, celui de Baſiliques a été particulierement donné à celles qui étoient deſtinées pour conſerver les Reliques, & honorer la memoire des Martyrs. * Bellarmin, *Controverſes, tome* 2.

ANCIENNES BASILIQUES DE ROME.

Baſilique Alexandrine, bâtie par Alexandre Severe près do Champ de Mars.

Baſilique Antonienne, dans le 9. quartier de Rome.

Baſilique Argentaire, ainſi nommée, parce que l'on y vendoit toutes ſortes de vaſes ou de bijoux d'or & d'argent.

Baſilique de Caius & de Lucius, bâtie par Auguſte entre le Temple de ſainte Bibiane & les murs de Rome.

Baſilique de Fulvie, bâtie par le Conſul Paulus

Baſilique de Julie, proche du Temple de Jules Ceſar.

Baſilique de Martiane, bâtie par Martiane, ſœur de l'Empereur Trajan, dans le 9. quartier de Rome.

Baſilique de Matidie, bâtie par cette Princeſſe, ſœur de l'Empereur Trajan, dans le 9. quartier de Rome.

Baſilique de Neptune, bâtie par Abaſcante, Affranchi d'Auguſte, proche du Cirque de Flaminius.

Baſilique d'Opimia, dans la Place publique. Les Centumvirs s'y aſſembloient quelquefois pour y juger des procès de peu de conſequence.

Baſilique Pauline, bâtie par Paulus, Conſul l'an 704. de la fondation de Rome, dans la Place publique.

Baſilique de Pompée.

Baſilique Porcienne, bâtie par Caton l'an 566. de la fondation de Rome.

Baſilique Sempronienne, bâtie par T. Sempronius proche du grand Cirque.

Baſilique de Sicinius, qui fut changée depuis en Baſilique Chrétienne.

Baſilique de Trajan, dans la Place publique.

BASILIQUES DES CHRETIENS A ROME.

Baſilique de ſainte Agnés, bâtie par Conſtantin l'an 19. de ſon regne.

Baſilique de Conſtantin, bâtie par cet Empereur dans le 4. quartier de Rome. On lui a donné depuis le nom d'Egliſe de S. Sauveur.

Baſilique de la Croix, bâtie par Conſtantin.

Baſilique de S. Jean-Baptiſte, bâtie par Conſtantin dans le Palais de Latran.

Baſilique de S. Laurent, bâtie par Conſtantin proche la Porte Eſquiline.

Baſiliques de S. Pierre & de S. Paul, bâties par Conſtantin.

Baſilique de S. Sauveur, bâtie par Conſtantin dans le Palais de Latran.

Baſilique de la ſainte Vierge, que l'on prétend avoir été bâtie par Caliſte I.

BASILIQUES, Loix & Ordonnances des Empereurs de Conſtantinople, en Grec Βασιλικὰ, qui ſignifie *Imperial*, dans le ſens que les Empereurs Grecs donnoient à ce mot; car ils s'attribuoient le nom de Βασιλεὺς, *Baſileus*, donnant aux autres Souverains celui de Ῥηξ, *Rix.* Ces Ordonnances écrites en Langue Grecque, furent publiées par l'Empereur Leon VI. ſurnommé *le Philoſophe*, fils de Baſile, & frere de Conſtantin, vers l'an 888. Elles ſont diviſées en 60 livres: c'eſt pourquoi les Grecs appellent ce Recuëil Ἑξηκοντάβιβλος; c'eſt-à-dire, *Livre diviſé en ſoixante parties*, ou *Recuëil de ſoixante livres.* L'Empereur Baſile en dreſſa le projet, & quelques-uns ont cru que le nom de cet Empereur pou-

voit avoit donné lieu de les appeller Baſiliques. * Cujas, *Obſervat. lib 6.*

☞ Monſieur Menage prétend qu'il eſt faux que le Livre der Baſiliques n'ait contenu que les Conſtitutions des Empereurs de Conſtantinople. Il dit que les Baſiliques, τὰ βασιλικὰ, ſont les Loix des Empereurs; comme les Eparchiques, τὰ ἐπαρχικὰ, ſont les Edits des Préfets du Prétoire; mais que les Livres der Baſiliques ſont les Loix des Romains traduites en Grec, c'eſt à-dire, le Digeſte, le Code Juſtinien, les Novelles de Juſtinien, à quoi on a ajoûté quelques Edits de Juſtinien, de Juſtin le jeune, de Tibere de Thrace, de Zenon, & de Baſile *le Macedonien*; que ce fut Sabbatius Protoſpatarius qui en fit la Traduction par ordre de l'Empereur Leon; & que dans le même tems Photius Patriarche de Conſtantinople, fit la Collection des Canons qu'il appella *Nomocanon*. * Menage, *Anti-Baillet, tom. I.*

BASILIS, Auteur Grec, qui avoit écrit une Hiſtoire des Indes. On ne ſçait pas en quel tems il a vécu, mais ſeulement qu'il eſt ſouvent cité par les Anciens. * Athenée, *l.* 9. Pline, *l. 6. Hiſt. c. 39. &c.*

BASILISQUE, Empereur de Conſtantinople, étoit frere de l'Imperatrice Verine, femme de Leon dit *le Vieil*. En 468. il fut nommé General de l'armée qu'on envoïa contre les Vandales; mais étant d'intelligence avec les ennemis, & aïant même reçu une grande ſomme d'argent de Genſeric, il laiſſa brûler la flote qu'il commandoit. Depuis il chaſſa du Trône l'Empereur Zenon, le contraignit de fuir en Iſaurie, & ſe mit en ſa place l'an 475. Ce Prince devint l'objet de la haine generale par ſes impietés: Il oſa condamner le Concile de Chalcedoine, prit ouvertement le parti des Sectateurs d'Eutychés, rappella les Evêques Heretiques exilés, & fit un Edit en leur faveur, contre la déciſion du même Concile. Mais Zenon étant de retour avec une puiſſante armée, attira dans ſon parti Armatus General des troupes de Baſiliſque, ſe reconcilia avec Verine ſa belle-mere; & à ſa conſideration, donna la vie à ſon ennemi, qui s'étoit refugié dans la grande Egliſe avec ſa femme Zenonide & ſes enfans. Cette ſeconde revolution arriva en 477. & Baſiliſque fut relegué en Cappadoce, où il mourut de faim & de froid. Armatus que nous venons de nommer, avoit un fils nommé BASILISQUE, à la priere duquel ce General ſe revolta contre le Tyran, pour ſervir Zenon. Ce dernier lui avoit promis de le faire Ceſar. Il s'acquitta de ſa promeſſe; mais peu après, le pere fut puni de mort comme un traître, par ordre même de Zenon; & le fils fut mis au nombre des Lecteurs de l'Egliſe Nôtre-Dame, dite *des Blaquernes*, à Conſtantinople, *in Blaquernis*. Depuis on lui donna l'Archevêché de Cyzique dans l'Helleſpont, afin qu'il portât la pourpre, comme s'il eût été Ceſar. Cela n'arriva que vers l'an 484. * Procope, *lib. 1. de bel. Vandal.* Evagre, *liv. 3. chap. 3. 4. & ſeqq.* Nicephore, *liv. 15. chap. 27. &c.*

BASILISQUE. On trouve dans le Martyrologe deux Martyrs de ce nom; l'un Soldat, & un autre Evêque de Comane, tous deux martyriſés au commencement du IV. ſiécle. La memoire du premier n'eſt fondée que ſur des actes fort incertains. Le martyre du ſecond eſt atteſté par Pallade, dans la Vie de ſaint Chryſoſtome, qui rapporte que ce Saint, qui avoit ſouffert le martyre à Nicomedie ſous l'Empereur Maximin avec le Prêtre Lucien, apparut à ſaint Jean Chryſoſtome, dans le tems qu'on le conduiſoit en exil, & qu'il y avoit une Egliſe proche de Comane qui portoit le nom de ce ſaint Martyr. * Pallad. *Vita Joannis Chryſoſt.* Sozomene, *l. 8. c. 28.* Theodoret, *l. 5. chap. 34.* Baillet, *Vies des Saints, 22. Mai.*

BASILOUGOROD ou VASILOUGOROD, *Baſilopolis*, Ville du Roïaume de Caſan, dans cette partie de la Tartarie, qui eſt aux Moſcovites. Le Grand Duc Jean-Baſile aïant conquis le Roïaume de Caſan, fit bâtir cette ville ſur le confluent du Volga & de Sura, & lui donna ſon nom. Elle eſt aſſez marchande à cauſe de la commodité des rivieres. * Sanſon.

BESILUZZO, en Latin *Baſiluſſa*, *Herculis Inſula*, Iſle de la mer de Toſcane; c'eſt une de celles de Lipari. Elle n'a que deux milles de circuit, & elle n'eſt point habitée. * Maty, *Diction.*

BASIN, (Thomas) Evêque de Lizieux, vivoit dans le XV. ſiécle. Il avoit de la vertu & de l'érudition; mais aïant eu le malheur d'avoir déplu au Roi Loüis XI. il ne put jamais revenir à Lizieux, d'où on l'avoit éloigné. Il écrivit diverſes Apologies, & mourut vers l'an 1480. ou 1486. * Gaguin, *in Lud. XI.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.*

BASIN, (Bernard) Eſpagnol, Docteur de Paris, & Chanoine de Saragoſſe, a vécu ſur la fin du XV. ſiécle, & écrivit entr'autres Ouvrages, celui *de Artibus Magicis & Magorum maleficiis*, qui fut imprimé à Paris l'an 1506. * Le Mire, *de Script. ſac. XVI.* Nicolas-Antonio, *Biblioth. Hiſp.* Du Boulay, *Hiſt. Univ. Pariſ. &c.*

BASIN, (Claude) Seigneur de Bezona, Conſeiller d'Etat ordinaire, avoit été Avocat General au Grand Conſeil, & Intendant de la Province de Languedoc. Il étoit de l'Académie Françoiſe, & nous avons de lui une Traduction du Traité de la Paix de Prague, où il n'a point mis ſon nom. Il mourut au mois de Mars 1684. & laiſſa trois fils, 1°. *Loüis* Baſin de Bezons, Intendant de Juſtice en Guyenne, & Conſeiller d'Etat, mort ſans poſterité en 1700. 2°. *Armand* Baſin de Beſons, Evêque d'Aire, à preſent Archevêque de Bordeaux, & nommé par M. le Duc d'Orleans, du Conſeil de Conſcience. 3°. *Jacques*, Marquis de Bezons, Maréchal de France, du Conſeil de la Regence, Gouverneur de Carcaſſonne, puis de Graveline, qui a des enfans de *Marie-Marguerite* Meneſtrel ſon épouſe, morte en 1699. 4°. *Suſanne* Baſin de Bezons, mariée à *Loüis* le Blanc, Maître des Requêtes, morte en 1699. * Sainte-Marthe, *Etat de la France.* Peliſſon, *Hiſtoire de l'Académie Françoiſe.*

BASINGSTOKE, Bourg qui donne le nom à une Comtée de la partie Septentrionale du Comté de Hamp en Angleterre, à 39. milles Anglois de Londres. C'eſt près de ce Bourg que le Duc de Bolton avoit une Maiſon, d'une ſtructure belle & magnifique, & la plus grande de toutes celles d'un particulier du Roïaume; mais elle eſt preſentement ruinée. * *Diction. Anglois.*

BASINE, femme de Baſin, Roi de Thuringe, chez qui Childeric I. de ce nom Roi de France s'étoit retiré, en 459. Elle fut ſi charmée de ce Prince qui l'avoit débauchée, qu'elle quitta ſon mari pour le ſuivre. Childeric l'épouſa, & elle fut mere de Clovis I. *Conſultez* Bayle dans ſon Dictionnaire Critique, où il entre dans pluſieurs particularités de la vie de Baſine. * Aimoin, *liv. 4. chap. 8.* Sigebert & Adon, *en la Chron.* Gregoire de Tours, *liv. 2. chap. 12.* Bayle, *Dictionnaire Critique, in fol. 2. édition*, à Rotterdam 1702.

BASINE, fille de Chilperic I. Roi de France, & d'Audoüere, fut voilée par ordre de Fredegonde ſa belle-mere, & miſe dans le Monaſtere de ſainte Croix de Poitiers. Depuis en 589. elle ſortit du même Monaſtere avec Crodielde ſa couſine, pour accuſer Inbovere leur Abbeſſe, avec laquelle elles ne vivoient pas bien. Mais l'Abbeſſe fut déclarée innocente, & ces Religieuſes furent excommuniées par une Aſſemblée d'Evêques, tenuë à Poitiers, l'an 589. A la priere de Clotaire II. & de Gontran, le Concile de Metz leur donna l'abſolution, en 590. * Gregoire de Tours, *l. 9. c. 29. l. 10. c. 20.*

BASIRI, Riviere de Perſe, qui coule dans la Province de Kirman, arroſe la ville de ce nom; & celle de Baſiri, ſelon les petites cartes de Sanſon, & ſe décharge dans le Golfe d'Ormus. On croit que c'eſt le Saganus des Anciens. * Maty.

BASIUS, (Gui) ſurnommé *Baſius*, ou *de Baſphe*, natif de Reggio, & Archidiacre de Bologne, vivoit dans le XIII. ſiecle. Il a rendu ſon nom celebre par un Ouvrage qu'il appelle *Roſarium*, qui eſt un Commentaire ſur le Livre du Decret de Gratien, & ſur les cinq Livres des Decretales du Pape Gregoire IX. * Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.*

BASKRON, PASCATIR, PASCHARTI, Province de la Tartarie Moſcovite, dont on n'a pas de connoiſſance exacte. Vitſen, dans ſa carte, lui donne plus de douze degrés du Couchant au Levant, au lieu que Sanſon ne lui en donne que ſept. Il borne le Baskron au Levant par les Kalmus; au Midi, par la grande Nugaïa; au Couchant, par la riviere de Kam, qui le ſepare des Tartares Czeremiſſes; & au Notd, par la Permia Velchi, & par une partie de la Siberi. Il y met les ſources du Jaick, du Jubo'a, du Kongur, & quelques autres; & les petites villes de Bir, Oſa, Uſinskoi, Niſne-Uſolia, Perecop ou Vergno-Uſolia, Kongur, Kamaſſina, Werchina, & Koſakſe Stad, autrefois Sbaxaiskich. Il paroit juſte, dit Baudrand, de ſuivre les relations modernes.

BASLE ſur le Rhin, Ville de Suiſſe, Capitale d'un des treize Cantons, avec univerſité, & Evêché ſuffragant de Beſançon. Les Auteurs Latins la nomment *Baſilea Rauracorum*, mais elle eſt differente d'*Auguſta Rauracorum*, qui eſt Augſt, village près de Bâle. Cette ville eſt grande, belle,

riche, & bien ſituée, & eſt ſeparée en deux par le Rhin. La plus grande partie, qui eſt du côté de France, s'étend ſur le penchant d'un mont, en forme d'amphitheatre. La plus petite eſt ſituée dans une plaine fertile, & elles ſe joignent par un pont. Le Rhin y reçoit les deux petites rivieres de Birs & de Wies, dont les eaux ſervent à oetroier la ville, à faire tourner divers moulins; & a pluſieurs autres uſages, pour la commodité des habitans. Les Auteurs parlent diverſement du nom & de l'origine de Bâle: & il eſt difficile d'en porter un jugement aſſuré. Il eſt ſûr qu'elle s'eſt accruë depuis la ruine d'Augſt; & que dès le tems d'Ammien Marcellin, qui vivoit dans le VI. ſiecle, elle étoit en quelque conſideration. L'on croit que Julien l'Apoſtat l'agrandit, & la nomma *Baſilea*, en l'honneur de ſa mere, qui s'appelloit *Baſiline*. L'on en rapporte encore d'autres étymologies qu'il ſeroit trop long de citer. L'Empereur Gratien y fit bâtir deux Forts, pour s'oppoſer aux courſes des Allemands. Depuis elle s'eſt toûjours accruë juſques dans le XII. ſiécle qu'elle devint ville libre & Imperiale. Les Empereurs Henri I. & Henri II. aimerent extrêmement cette ville, & contribuerent beaucoup à l'orner par des édifices ſaints, & profanes. Sur la fin du XIII. ſiecle, les habitans formerent deux partis, au ſujet de la guerre commencée entre Henri de Neuſchâtel, Evêque de Bâle, & Rodolphe Comte de Hapſbourg, qui eſt un château entre cette ville, & celle de Zuric. Les uns s'étoient déclarés pour l'Evêque, & les autres pour le Comte: mais la nouvelle qu'ils eurent, en 1273. que le dernier avoit été élû Empereur, leur fit tomber les armes des mains, & les fit ſonger à la paix que Rodolphe leur accorda genereuſement. Dans la ſuite ceux de Bâle ſe liguerent avec les autres Suiſſes, & formerent un neuviéme Canton, environ l'an 1501. Ils ſe déclarerent pour la Doctrine de Calvin, & chaſſerent l'Evêque de leur ville. Sa ſituation contribuë à ſon commerce; car elle eſt entre la France & l'Allemagne. On a reglé par la Paix de Munſter de 1648. que la ville de Bâle ne ſera plus ſujette aux Decrets de l'Empire, qu'elle joüira d'une pleine & entiere liberté, & qu'on ne pourra bâtir aucun Fort ſur le Rhin au de-là de la riviere, depuis Bâle juſqu'à Philiſbourg. Cependant Loüis XIV. en a fait bâtir un en 1685. à Huningue, qui eſt à une portée de canon de Bâle. L'Egliſe Cathedrale de Nôtre-Dame eſt grande, belle, & magnifique. Juſtinien en eſt le plus ancien Evêque dont nous aions connoiſſance; & il ſe trouva l'an 346. au Concile de Cologne. Il a eu d'illuſtres ſucceſſeurs. C'eſt ſous Philippe Gandolphein que les Proteſtans ſe rendirent maîtres de Bâle. L'Evêque, qui eſt Prince de l'Empire, ſe tient maintenant à Porentru; & le Chapitre qui s'étoit d'abord retiré à Fribourg en Briſgaw, a choiſi depuis le bourg d'Arleheim, dépendant de cet Evêché, pour y établir ſa réſidence. Quoique l'Evêque de Bâle faſſe ſon ſéjour à Porentru, cette ville neanmoins reconnoît pour le ſpirituel l'Archevêque de Beſançon, dans le Diocéſe duquel elle eſt. A l'égard du château où l'Evêque demeure, l'Archevêque lui a remis ſon droit Dioceſain, par un accord particulier. Pour le temporel, l'Evêque de Bâle y a ſa Juriſdiction en premiere inſtance, & les apellations vont à la Chambre Imperiale de Spire. L'Evêque & le Chapitre ont leur principal revenu dans le Suntgaw, au de-çà du Rhin; & ils n'ont que quelques dîmes au de-là dans le Briſgaw. Bâle a eu autrefois la belle Abbaïe de ſaint Leonard, divers Monaſteres, & grand nombre d'Egliſes, qui ſont toutes occupées par les Proteſtans. Les Voïageurs y conſiderent la Maiſon de Ville, qui eſt un édifice magnifique, de grandes & belles ruës, & diverſes Places aſſés agréables. L'on y remarque particulierement une peinture, dite *la Danſe des Morts*, le long d'un mur près d'un Temple François, qui étoit autrefois l'Egliſe des Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique. C'eſt un ſpectacle des plus mortifians dans toutes les beautés de la peinture; chaque état y remarque le veritable caractere de ſa foibleſſe, & les riches comme les pauvres, s'y voïent dans la dure neceſſité de mourir. C'eſt Holben, celebre Peintre Suiſſe, qui a fait ce bel Ouvrage. L'Univerſité y fut fondée en 1459. & 1460. ſelon d'autres. Elle a toûjours eu d'habiles Profeſſeurs, tels qu'Eraſme, Amerbach, Buxtorf, Bauhin, & divers autres. Il y a encore des Sçavans & des Curieux qui ont de très beaux Cabinets, & de riches Bibliotheques: celle qui eſt publique, contient une infinité de manuſcrits, outre un très grand nombre de Livres imprimés. Cette ville a donné ſon nom à JEAN DE BASLE, qui vivoit vers l'an 1350. & qui a écrit des Commentaires ſur le Maître des Sentences. * Ammien Marcellin, *l.* 30. Eneas Sylvius, *Baſil.* Chriſtianus Urſtiſius ou Vurtiſen, *Epit. Hiſt. Baſil. & Chron. Baſil.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Bertius, *de Urb. Germ.* Frolich. Simler. Plantin. Heiſſ, *Hiſtoire de l'Empire*, *l.* 9.

Le Canton de BASLE, *Baſileenſis pagus*, petit païs de la Suiſſe, proche de la ville de Bâle, qui lui donne ſon nom. Il eſt tout au de-çà du Rhin, & tient la neuviéme place entre les autres Cantons, auquels il fut joint en l'an 1501. Il eſt entre les Terres du Canton de Soleure au Midi; le Sundgau propre, & les Terres de l'Evêque de Bâle au Couchant; & la Forêt Noire au Septentrion, & n'eſt quaſi qu'une langue de païs, quoiqu'il comprenne cinq petites Châtellenies.

L'Evêché de BASLE, Province d'Allemagne, au Cercle du haut Rhin, appartenant à l'Evêque de Bâle, qui en a la Souveraineté, & qui eſt Prince de l'Empire. Ce païs eſt aſſis dans la montagne, & a pour bornes au Septentrion le Sundgau propre; au Couchant la Franche-Comté de Bourgogne; au Midi & au Levant les Terres des Cantons de Bâle, de Berne & de Soleure, étant ainſi entre la France & la Suiſſe. Il eſt diviſé en deux parties; ſçavoir, l'Elſgau, qui eſt la plus grande, & les franches montagnes. Il n'a que deux villes remarquables, qui ſont Porentru, où eſt la reſidence de l'Evêque, & Delemont.

CONCILE GENERAL DE BASLE.

Le Concile General de Conſtance fini en 1418. avoit ordonné qu'on ſeroit très ſouvent de ſemblables Aſſemblées Eccleſiaſtiques; & l'on en aſſigna même une à Pavie pour l'an 1423. Mais à cauſe de la peſte, on transfera ce Concile à Sienne. Il y commença le 8. Novembre de la même année, & finit au mois de Février de l'année ſuivante. Le Pape Martin V. y préſida, & on indiqua un autre Concile, pour être tenu à Bâle dans ſept ans. Ainſi au commencement de l'année 1431. le même Pape envoïa le Cardinal Julien Ceſarini, pour préſider à ce Concile; mais ce Pape étant mort peu de tems après, Eugene IV. lui ſucceda. Ce fut lui qui fit commencer le Concile au mois de Juillet de la même année: la premiere Seſſion fut celebrée le 15. Decembre. Le Concile commença à prendre ſes précautions contre les deſſeins que le Pape avoit de le diſſoudre, & de le transferer. Il renouvella les Decrets du Concile de Conſtance, qui établiſſent la ſouveraine autorité du Concile, même au deſſus de celle du Pape. Eugene donna de ſon côté un Decret pour la diſſolution de l'Aſſemblée; mais le Concile ſe maintint, & proceda même contre le Pape, qui fut obligé de revoquer le Decret, par lequel il avoit caſſé le Concile, & d'en approuver la continuation. Il y envoïa des Legats, qui aſſiſterent à la 1. Seſſion. Le Concile continua de ſe tenir à Bâle. En 1437. le Pape en convoqua un autre à Ferrare, qu'il transfera depuis en 1439. à Florence, & enſuite à Rome en 1441. Cependant les Peres de Bâle continuoient leur Aſſemblée, qui fut de XLV. Seſſions; ils dépoſerent Eugene du Pontificat, & le 5. Novembre de l'an 1439. ils élûrent Amé VIII. Duc de Savoye, qui vivoit dans la ſolitude de Ripaille. Celui-ci prit le nom de *Felix V.* & ne ceda qu'à Nicolas V. le 19. Juin de l'an 1449. Dès que le Concile fut aſſemblé, en 1431. on écrivit aux Huſſites de Boheme, pour les inviter de venir en toute ſûreté à Bâle, où ils furent admis dans la ſalle de l'Aſſemblée le 9. Janvier de l'année 1433. Ils parlerent durant pluſieurs jours ſur quatre Articles, & divers Theologiens du Concile leur répondirent. Le Pape avoit approuvé le Concile, à la priere de l'Empereur Sigiſmond, qui y vint lui-même, & qui en prit la protection, lorſque les Peres furent broüillés avec le Pape Eugene IV. Leur aïant défendu de continuer leurs Aſſemblées, loin de lui obéïr, ils le dépoſerent, dans la XXXIV. Seſſion. La XLIII. ſe tint le 1. du mois de Juillet de l'an 1441. & on y ordonna que le jour ſuivant ſeroit deſtiné pour la Fête de la Viſitation de la ſainte Vierge. La XLV. & derniere Seſſion, ſe tint le 16. Mai de l'an 1443. Ainſi finit ce Concile, aſſemblé pour la réformation de l'Egliſe, & contre les erreurs des Bohémiens; mais il ne fut pas cependant diſſous, & il continua à Lauſane, juſqu'à la fin du ſchiſme de Felix V. C'eſt des Decrets de ce Concile, que fut compoſée la Pragmatique Sanction, qu'on reçut en France, dans une Aſſemblée de l'Egliſe Gallicane, tenuë à Bourges l'an 1438. en préſence du Roi Charles VII. & des Princes. * Eneas Sylvius. Binius, & Labbe, *in Act. Concil. Baſil.* Sponde. Bzovius & Renaldi, *A. C.* 1431. *& ſeqq. uſque ad ann.* 1449. *&c.*

AUTRES CONCILES DE BASLE.

Quelques Prélats mécontens de l'élection du Pape Alexandre II. s'aſſemblerent à Bâle l'an 1061. ce que nous apprenons de Pierre Damien, & de quelques autres. En 1681. Jacques Blanner, Evêque de Bâle, celebra un Synode, & fit de très belles Ordonnances, qui ont été publiées.

BASNAGE (Benjamin) fils de *N.* Baſnage, Miniſtre de Norwich en Angleterre, & depuis à Carentan en Normandie, naquit l'an 1580. Il exerça toute ſa vie le Miniſtere dans la même Egliſe que ſon pere, quoiqu'on lui eut fait des offres très avantageuſes pour s'attacher ailleurs, & que des Synodes mêmes euſſent autoriſé ce changement. Il fut pluſieurs fois Député, Ajoint, & même Moderateur dans les Synodes Nationaux de ſa Communion. Il paſſa en Ecoſſe vers le Roi Jacques I. Enfin, après avoir publié quelques Ecrits de Controverſes, comme celui de l'Egliſe, il mourut en 1652. âgé de 72. ans. Deux fils qu'il a laiſſés, & dont nous allons parler, ont continué de rendre ſon nom celebre. * Bayle, *Diction. Crit.*

BASNAGE (Antoine) fils aîné de *Benjamin*, naquit en 1610. & fut Miniſtre à Baïeux. Après avoir été arrêté au Hâvre de Grace pour les affaires de la Religion P.R. il fut mis en liberté, lorſque l'Edit de Nantes fut revoqué en 1685. & ſe retira en Hollande, où il mourut, à Zutphen, âgé de 81. an en 1691. SAMUEL Baſnage de Florremanville ſon fils, né l'an 1638. ci-devant Miniſtre de Baïeux, ſortit de France en 1685. & ſe retira à Zutphen, dont il fut Miniſtre. Il a publié une Critique Latine contre les Annales de Baronius, pour ſervir de ſupplément à celle de Caſaubon. Il a donné en Latin l'an 1706. trois volumes in folio d'Annales Eccleſiaſtiques ſous le titre d'*Annales Politico-Eccleſiaſtici*, qu'il a conduites juſqu'à l'Empire de Phocas. * Bayle, *Dict.*

BASNAGE (Henry) ſecond fils de *Benjamin*, avoit embraſſé le parti du Barreau, & étoit l'un des plus celebres Avocats du Parlement de Normandie. Il avoit été honoré de pluſieurs Commiſſions importantes, & il avoit donné au public un Traité des Hypotheques, & des Commentaires ſur la Coûtume de Normandie. Il mourut à Roüen le 20. Octobre 1695. âgé de 80. ans. JACQUES Baſnage, ſon fils aîné, a été Miniſtre de Baïeux, enſuite de Roterdam. On en parlera dans un Article ſeparé. HENRY Baſnage de Bauval, ſon frere puîné, avoit été reçu Avocat au Parlement de Normandie, & il s'étoit retiré avec ſon frere en Hollande, où il a donné au public ſon Hiſtoire *des Ouvrages des Sçavans*, & le Dictionnaire de Furetiere fort augmenté. Il mourut à la Haye le 29. Mars 1710. âgé de 53. ans. * Bayle, *Dict. Critique.*

BASNAGE (Jacques) l'aîné, vint au monde l'an 1653. fut reçu Paſteur de l'Egliſe de Roüen à l'âge de vingt trois ans. Il ne ſe contenta pas de remplir les fonctions de cette Charge, il compoſa dès l'an 1682. l'Examen des Methodes que l'Aſſemblée du Clergé de France avoit fait dreſſer. Comme il y avoit inſeré quelques Remarques ſur l'Hiſtoire Critique de M. Simon qui venoit de paroître, ce premier Ouvrage lui attira quelque orage de ſa part. Après la revocation de l'Edit de Nantes, il ſe retira à Rotterdam, où il a continué ſon Miniſtere juſqu'à ce qu'il ait été transferé à la Haye l'an 1710. Ses principaux Ouvrages ſont, l'*Hiſtoire de l'Egliſe*, qui eſt plûtôt un Traité de Controverſe qu'une Hiſtoire. Il a compoſé une *Hiſtoire de la Bible in fol.* avec des Annales abregées depuis la fondation du monde juſqu'à la fin du ſiécle Apoſtolique; l'*Hiſtoire des Juifs*, pluſieurs Traités de Controverſe, une Communion Sainte, un Traité de la Conſcience, & deux volumes de Sermons.

BASQUES, ou PAÏS DES BASQUES, en Latin *Vaſcitania Vaſconum Regio*, que quelques-uns nomment BISCAYE FRANÇOISE, Païs de France en Gaſcogne, entre la Navarre Eſpagnole, le Bearn, les Landes, & cette partie de l'Ocean, dite *Mer des Baſques*. Il comprend trois petites Contrées; ſçavoir, la baſſe Navarre, où eſt la ville de ſaint Palais, & ſaint Jean Pied-de-Port, le païs de Labour, où eſt Bayonne; & la Vicomté de Soules, dont la Capitale eſt Mauleon de Soules. Pierre de Marca parle ainſi de l'origine de ces peuples, après avoit marqué que la Gaſcogne étoit ſoûmiſe à « Charlemagne. Les Vaſcons originaires, qui reſterent avec « leur ancienne langue dans le païs de Soules, Navarre & « Labour, après l'invaſion que firent dans ce quartier les « Vaſcons Eſpagnols, ſont nommés communément *Baſtes*, « avec l'accent ſur la premiere ſyllabe. Les anciens Novempopulains, qui voulurent accroître par leur jonction le « Duché des Vaſcons, du tems d'Ebroïn, Maire du Palais, « ſont déſignés par le terme de *Gaſcoïs*, avec un accent circonflexe ſur la derniere ſyllabe. Neanmoins l'un & l'autre « de ces termes, *Baſtes* & *Gaſcoïs*, vient également du Latin « *Vaſcones*. Il y a plus de cinq cens ans que l'on gardoit la « même difference pour diſtinguer ces nations. Car Guibert, « Abbé de Nogent, faiſant l'Hiſtoire de la Croiſade pour la « conquête de Jeruſalem, loüe un Seigneur nommé *Gaſton*; « mais il ajoûte qu'il n'oſeroit aſſurer s'il étoit de la *Gaſcogne* ou de la *Baſtonie*, c'eſt à-dire, *Baſque* ou *Gaſcon*. Cet « Auteur conſervoit fort bien l'analogie des mots, conformément à la prononciation vulgaire. Mais ceux qui ont « écrit depuis, l'ont corrompu par l'addition d'une lettre « ſuperflue L, comme dans la Chronique de Hugues, Moine « de Vezelay, l'un des païs eſt appellé *Gaſconia*, & l'autre, *Glaſconia*. Le Synode de Latran, tenu ſous Alexandre III. l'an 1179. nomme ces peuples *Baſculos*, auſſi-bien « que le Pape Lucius II. en ſes Epîtres; & Roger de Hoden « en ſes Annales, *Baſcles*. Les Baſques ſont renommés par leur adreſſe, par leur fidelité, & par leur intelligence dans le commerce qu'ils font avec les Eſpagnols. Ils ont de certaines conventions, qu'ils appellent *hes & paſſeries*. Leur Langue eſt toute particuliere, & ils ſe font diſtinguer par leurs tambours. Quelques Auteurs les nomment *Frontallors*, parce qu'ils ſont ſur la frontiere du Roïaume. * De Marca, *Hiſt. de Bearn*, *l.* 2. *c.* 29. Oihenard, *Not. utriuſque Vaſcon. &c.*

BASRA, Ville du Roïaume de Fez en Barbarie, ſituée dans la Province d'Habata, ſur les confins de celle d'Aſgara, eſt éloignée à dix lieuës de la ville de Sala vers le Levant. * Maty, *Diction.*

BASS, petite Iſle d'Ecoſſe dans le golfe d'Edimbourg, & près de celle de May. Il y a un château ſur un rocher inacceſſible, & qu'on ne peut forcer que par la faim. La garniſon du Roi Jacques II. s'y eſt maintenuë pluſieurs années contre les Ecoſſois; mais enfin ne recevant plus de proviſions par le ſecours des François, elle fut contrainte de la rendre. On dit que les Soldats qui y ſont en garniſon, s'y ſervent pour ſe chauffer, du bois que les oïes y portent pour faire leurs nids. * Sanſon. Camden.

BASSA, Seigneur de Turquie. *Voïez* BACHA.

BASSAC, Abbaïe de France, ſituée dans la Xaintonge, ſur la Charante, fort près de la petite ville de Jarnac. * Maty, *Dictionaire.*

BASLADONA (Pierre) Cardinal, étant Procurateur de ſaint Marc à Veniſe, fut nommé Cardinal par le Pape Clement X. le 12. Juin 1673. & mourut à Rome le 6. Octobre 1684. âgé de 68. ans.

BASSAN (Jacques du Pont) étoit fils d'un Peintre médiocre, nommé *François du Pont*, lequel de Vicenze, s'étoit venu établir à Baſſan, charmé par la ſituation du lieu. Il eut un grand ſoin de l'éducation de Jacques, dont nous parlons: ce fils, après avoir reçu de ſon pere les premieres inſtructions de la Peinture, alla à Veniſe, où il étudia ſous Bonface Venitien, & enſuite d'après les tableaux du Titien & du Parmeſan. Lorſqu'il fut retourné à Baſſan, il y ſuivit la pente de ſon genie, qui le portoit à peindre toutes choſes d'après le naturel, qu'il eut depuis toûjours preſent dans l'execution de ſes Ouvrages. Quoiqu'il deſſinât fort bien les figures, il s'attacha plus particulierement à l'imitation des animaux & du païſage, à cauſe que ces choſes étoient plus communes & plus avantageuſes dans le lieu de ſa demeure: auſſi y a-t'il parfaitement réuſſi. C'étoit un excellent Peintre, ſur tout dans ce qui regardoit le païſage; & ſi dans les hiſtoires ſérieuſes, qu'il n'a pas ſi ſouvent traitées, on ne voit pas toute la nobleſſe & toute l'élegance qui ſeroit à ſouhaiter, on y trouve du moins beaucoup de force, de fraîcheur & de verité. L'amour qu'il avoit pour ſon Art, & la facilité qu'il trouvoit dans l'execution, lui ont fait faire une prodigieuſe quantité de tableaux, qui ſe ſont diſperſez par toute l'Europe; car il travailloit ordinairement pour des Marchands, qui les tranſportoient en differens lieux. Il mourut en 1592. âgé de 82. ans. Il laiſſa quatre fils, *François, Leandre, Jean-Baptiſte*, & *Jerôme*.

BASSAN (François) qui étoit l'aîné, ſe retira à Veniſe, & ſurpaſſa ſes autres freres dans ſa profeſſion. Il étoit fort rêveur, & ſa mélancholie le jetta inſenſiblement dans une manie ſi étrange, qu'il s'imaginoit ſouvent que les Sergens le pourſuivoient. Un jour entendant beurter un peu fort à ſa porte, il crut qu'on le venoit prendre, & s'étant jetté par

la fenêtre de ſa chambre, il ſe caſſa la tête contre le pavé : ce fut en l'année 1594. la 44. de ſon âge.

BASSAN (Leandre) ſun frere, ſuivit comme lui la maniere de Jacques leur pere ; mais il ne donnoit pas à ſes tableaux tant de force que François. Il s'attacha plus particulierement aux portraits. Celui qu'il fit du Doge Martin Grimani, lui procura le Collier de S. Marc. Il étoit propre ſur lui, il aimoit la dépenſe, & frequentoit les honnêtes gens mais il s'étoit mis fortement dans la tête qu'on le vouloit empoiſonner. On dit que ces ſortes de foibleſſes étoient naturelles aux quatres fils de Jacques du Pont, parce que leur mere avoit eu du penchant à la folie. Le Chevalier Leandre mourut à Veniſe, en 1623. Les deux autres freres ne ſe ſont gueres occupés qu'à copier les Ouvrages de leur pere. Jean-Baptiſte mourut en 1613. & Jerôme qui de Medecin, s'étoit fait Peintre, mourut en 1621. * M. de Piles, *Vies des Peintres.*

BASSAND (Jean) natif de Beſançon, capitale de la Franche-Comté, fut Chanoine Regulier de ſaint Paul de Beſançon, & prit enſuite l'habit de l'Ordre des Celeſtins, où il fut élû cinq fois Chef de la Congregation de France Henri IV. Roi d'Angleterre, fonda un Monaſtere en ſa Terre de Schene, où il attira Baſſand, l'année 1408. Le Roi d'Aragon, Martin I. l'établit quelque tems après, dans la ſainte Chapelle de Barcelone, avec pouvoir d'y officier pontificalement, privilege dont Baſſand refuſa de profiter. Le Pape Martin V. eut auſſi beaucoup de conſideration pour ce Religieux, & voulut lui donner l'adminiſtration perpetuelle de ſon Ordre, que Baſſand n'accepta point. Il fut choiſi par Charles VII. pour aller en Ambaſſade à Bâle, vers Amedée Duc de Savoye, & pour lui perſuader de renoncer au Pontificat, auquel il avoit été promû pendant le Schiſme, ſous le nom de *Felix V.* Après s'être heureuſement acquité de cette Commiſſion, il fut appellé en Italie par le Pape Eugene IV. pour y reformer quelques Monaſteres de ſon Ordre. Il y mourut en réputation de ſainteté l'an 1445. L'Evêque d'Aquila fit la ceremonie de ſes obſeques, & le Pere Jean Capiſtran, Vicaire General des Freres Mineurs, prononça l'Oraiſon Funebre. * Hiſtoire des Celeſtins, *MS. in Biblioth. Pariſ.* Du Peyrac, *Antiquitez de la Chapelle du Roi.*

*BASSANELLO ou BASSANO, petite Ville d'Italie dans le Patrimoine de ſaint Pierre. Elle eſt ſituée vers le confluent du Nere & du Tibre, qu'on y paſſe ſur un pont de pierre, & près du lac que les Anciens ont nommé *Lacus Vadimonis*, où P. Cornelius Dolabella, Conſul Romain, défit l'an 471. de Rome, & avant JESUS-CHRIST. 283. les Toſcans, joints aux Boïens Gaulois. * Tite-Live, *l.* 12. Polybe, *l.* 2. Leandre Alberti, *Deſcript. Ital.*

BASSANO, Ville d'Italie, dans la Marche Trévilane, & l'Etat de Veniſe, ſur la riviere de Brente, dans un païs extrêmement fertile, & ſur tout en ſoïe. Les Carrares, anciens Seigneurs de Padouë étoient de Baſſano. Cette ville a donné ſon nom à de fameux Peintres, dont on vient de parler ci-deſſus à l'Article BASSAN. LAZARE BASSANO, très ſçavant dans la connoiſſance des Langues, & ſur tout de la Grecque, enſeigna long-tems à Padouë. Il y a encore eu dans le XVII. ſiecle, ROCH BASSANO, homme de Lettres, eſtimé par ſon érudition & par ſa probité.

Les BASSANS, Peintres. *Cherchez* BASSAN.

BASSAREUS, un des ſurnoms de Bacchus, qu'on lui donnoit, à cauſe d'une eſpece de chauſſure ou de certains habits, dont ſe ſervoient ſes Prêtreſſes, lors qu'elles lui ſacrifioient : ce quileur faiſoit porter le nom de *Baſſarides*. D'autres tirent le mot *Baſſareus*, du Grec βαζζαρεύω, qui ſignifie, *crier*. Horace *l.* 1. *Carm. Od.* 18. *v.* 11. a dit, en s'adreſſant à Bacchus :

——— *Non ego te, candide Baſſareu.*
Invitum quatiam.

L'endroit où l'on faiſoit ces ſortes de chauſſures ou vêtemens étoit dans la Lydie, & ſe nommoit *Baſſareum*, d'où l'on a fait *Baſſarides*. Perſe, *Sat.* 1. *v.* 101. donne le nom de *Baſſaris*, aux Prêtreſſes de Bacchus.

Et raptum vitulo caput ablatura ſuperbo,
Baſſaris, & Lyncem Mænas flexura corymbis.

L'ancien Scholiaſte dit, en expliquant cet endroit du Poëte, que les *Baſſarides* étoient des Bacchantes, ainſi nommées d'une ſorte d'habits, qui alloient juſqu'aux talons, & que les Africains & les Thraces appelloient *Baſſara*, *Baſſiris*. *Quibuſdam videtur à genere veſtis, quâ Liber pater utebatur, demiſſâ ad talos, quam Thraces Baſſarim vocant.* Mais Bochart donne l'étymologie de ce mot dans ſon *Chanaam*, *l.* 1. *c.* 18. lorſqu'il dit que ce mot vient de l'Hebreu בצר *Baſſar*, qui ſignifie la même choſe parmi les Hebreux que le τρυγᾶν des Grecs, c'eſt-à-dire, *vendanger*. Bochart cite parmi les Grecs, Elien, *l.* 3. *Var. Hiſt. c.* 4. où l'on voit que le ζ *Tſade*, eſt tourné par les Grecs & par les Latins en deux *ſſ*, ainſi qu'il arrive ſouvent.

BASSE, Iſle dans la riviere de Fort en Ecoſſe. *Cherchez* FORTH.

LA BASSE'E, ſur la Deule Ville de Flandres ſur les frontieres de l'Artois, à quatre lieuës de Lille. Elle a été ſouvent priſe & reprise dans le XVII. ſiécle, & elle eſt enfin reſtée aux François par la Paix d'Aix-la-Chapelle en 1668.

BASSENTIN (Jacques) Ecoſſois, vivoit dans le XVI. ſiécle. Il compoſa divers Traités de Mathematiques, de l'uſage de l'Aſtrolabe, de la Sphere, &c.

BASSENTO, Riviere de la Calabre Citerieure, qui baigne Colenze, & ſe joint au Crate incontinent après. On aſſure que le celebre Alaric Roi des Goths, fut enterré dans le courant de cette riviere. * Maty, *Dict.*

BASSES ou BAXOS, en Latin *Syrtis*. C'eſt le nom que l'on donne aux Ecueils ou Plages de la mer, auſquelles il y a des bancs de ſable ou des rochers à fleur d'eau. Il y a les Baſſes de la Juive, de Barbarie, de ſaint Lazare, &c. qu'il faut chercher ſous leur nom particulier. * Maty, *Dictionn.*

BASSI (Ange) dit *Politien*, l'un des plus ſçavans hommes que l'Italie ait produit ſur la fin du XV. ſiécle, nâquit en 1454. à Monte-Polciano, petite ville de la Toſcane, nommée par les Latins *Mons Politianus*; & c'eſt du nom de cette ville qu'il forma le ſien. Auſſi ſe rendit-il celebre par ſa politeſſe, par ſon eſprit & par la connoiſſance qu'il avoit dans les langues Grecque & Latine, qu'il profeſſa onze années à Florence. Il avoit étudié la premiere fois ſous un excellent Maître, Andronic de Theſſalonique. Laurent de Medicis, qui attiroit tous les grands Hommes de ſon tems à Florence, y arrêta Ange Baſſi, qui étoit déja Prêtre, lui fit avoir un Canonicat, & le fit enſuite Précepteur des enfans de Côme de Medicis, & entr'autres de Jean qui fut depuis le Pape Leon X. Ce fut dans cet emploi que Politien vêcut avec beaucoup de douceur & de tranquillité, joüiſſant du commerce des gens de Lettres, ſur tout, de celui de Jean Pic de la Mirande ſon ami, & le compagnon de ſes études. Il compoſa alors ces belles Epîtres Grecques & Latines, dont les Sçavans parlent avec tant d'éloge ; ces Vers ingenieux, qui ont obligé Paul Jove de le nommer *le divin Poëte* ; & ſon admirable Traduction d'Herodien. Mais la diſgrace des Medicis cauſa celle de tous les gens de Lettres qui étoient à Florence. Ange Politien y eut part, & en mourut de déplaiſir l'an 1494. Les Florentins, qui avoient chaſſé les Medicis, firent des contes ridicules de toutes les créatures de cette Maiſon. Politien n'y fut pas oublié. On publia qu'il s'étoit caſſé la tête contre une muraille, déſeſperé de n'avoir pû gagner le cœur d'une Dame qu'il aimoit. Paul Jove, Scaliger, & d'autres ont donné dans ces fables, & ce dernier en parle ainſi dans ſes Poëſies :

Obſcœne morieris, ſed Politiane, furore.

Varillas, *dans ſes Anecdotes de Florence*, a pouſſé encore plus loin, en donnant une autre cauſe plus infame de la mort de Politien. Il a ramaſſé apparemment tout ce que les ennemis de celui-ci avoient écrit contre lui. Melanchton, Loüis Vives & d'autres, ont encore oſé écrire que Politien diſoit qu'il n'avoit lû qu'une ſeule fois l'Ecriture, & qu'il ſe répentoit d'avoir ſi mal employé ſon tems. Ce ſont encore des calomnies des Florentins. Angelo Baſſi étoit un vertueux Eccleſiaſtique, qui prêchoit le Carême dans l'Egliſe dont il étoit Chanoine, & qui parla toûjours avec pieté des choſes ſaintes. Pierre Crinitus a été Diſciple de Politien; il lui dreſſa une Epitaphe, que Paul Jove rapporte dans les Eloges des hommes de Lettres: mais elle n'eſt digne ni de l'un ni de l'autre. Il y en a auſſi deux de la façon d'Arias Montanus. * Volaterran, *l.* 21. Paul Jove, *in Elog. Doctor.* Joannes Pierius Valerianus, *de infelic. Letter.* Erasmus. *in Cicer.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 3. *c.* 8. *& de Poet. Lat. c.* 6. Poſſevin. Geſner. &c.

BASSIEN, (ſaint) Evêque de Lodiné en Sicile, ſous le regne de Conſtantin, avoit pour pere Serge, Gouverneur de Syracuſe, qui l'envoïa à Rome à l'âge de 12. ans, pour y faire ſes études. Il y fut converti à la Religion Chrétienne

par le Prêtre Gordien, & reçut le Baptême. Son pere, qui étoit Païen l'aïant appris fut fort irrité contre lui : en ſorte que Baſſien n'oſant retourner en ſon païs, demeura dans un village proche de Ravenne, où il vêcut dans la ſolitude, pendant 53. ans. L'Evêque de Lodi dans le Milanois, étant venu à mourir, Baſſin fut élû en ſa place en 377. Il ſe lia d'amitié avec ſaint Ambroiſe; aſſiſta au Concile tenu à Aquilée, contre les Ariens en 381. & à celui que ſaint Ambroiſe tint à Milan contre Jovinien & contre les Ithaciens vers l'an 390. Il fut des Evêques qui aſſiſterent ſaint Ambroiſe à la mort; & après lui avoir rendu les derniers devoirs, il revint à Lodi, où il continua de gouverner cette Egliſe pendant 17. ans. Il mourut le 19. de Janvier l'an 413. âgé de 90. ans. Il fut enterré dans l'Egliſe des douze Apôtres, qu'il avoit bâtie & dédiée en preſence de ſaint Ambroiſe de Milan, de ſaint Feliz de Côme, & de quelques autres ſaints Prélats, & qui fut depuis appellée de ſon nom. Ce qui regarde l'Epiſcopat de Baſſien, eſt certain par les monumens du tems; mais pour ſa naiſſance, ſon éducation, & ce qui lui arriva dans ſa jeuneſſe, tout cela n'eſt fondé que ſur des Actes aſſés incertains. * *Acta apud* Mombritium & Bollandum. Ambroſ. *Epiſt.* 60. Paulin. *in Vit. Ambroſ. Concilium Aquileenſe & Mediolanenſe.* Baillet, *Vies des Saints.*

BASSIEN, celebre Capitaine dans le IV. ſiécle, épouſa Anaſtaſie, ſœur de Conſtantin *le Grand*. Quelques Auteurs ont crû qu'il fut Ceſar.

BASSIEN, Evêque d'Evaſe, puis d'Epheſe, fut obligé de diſputer ce dernier Evêché, qu'on lui conteſtoit dans le Concile d'Epheſe, en 451. ſon Competiteur Etienne, s'étoit fait ordonner, auſſi bien que lui; mais tous deux contre les Canons. Ils furent dépoſés, & on leur donna 200. ſols d'or de penſion ſur cet Evêché. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. V. ſiecle.*

BASSIEN, fils de l'Empereur Anaſtaſe I.

BASSIEN ou BASSIANI (Jean) de Cremone, celebre Juriſconſulte, vivoit en 1190. & 1200. Il commença de remettre ſur pied la ſcience du Droit, & fut Précepteur d'Azon de Bologne, qui s'acquit beaucoup de réputation. Baſſiani laiſſa quelques Ouvrages de Droit, & entr'autres, une Somme, dite *Summa Veneſa.* * Trithême, *de Script. Eccl.* Fiſchard. Geſner, &c.

BASSIEN (*Baſſianus Landus*) de Plaiſance en Italie, Medecin celebre, a vêcu dans le XVI. ſiécle, vers l'an 1550. & a écrit divers Ouvrages : *De Humana Hiſtoria. De Incremento. Iatrologia. &c.* * Wolfangus Juſtus, *in Chron. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic*, Riccioli, *Chron. Reform. &c.*

BASSIEN. *Cherchez* CARACALLA.

BASSIENS, Heretiques dans le II. ſiécle, interprétoient mal ces paroles de JESUS-CHRIST : *Ego ſum Alpha & Omega.* * Saint Epiphane.

BASSIGNI ou LE BASSIGNI, en Latin *Baſſiniacus Ager*, Païs de France en Champagne, vers la Bourgogne & le Barrois, & vers les ſources de la Marne & de la Meuſe, du côté de la Lorraine. Il y en a qui diſent que le Baſſigni, eſt ainſi nommé, à cauſe de ſa ſituation la plus baſſe de la Champagne. Langres ou Chaumont, en ſont la ville Capitale. Les autres villes ſont Bar-ſur-Aube, Andelot, Clermont, Montigni-le-Roi, & Nogent-le-Roi : elles ſont partie de la Champagne. Il y a encore dans le Barrois une partie de ce païs qu'on appelle *le Bailliage de Baſſigni*, où ſont les petites villes de Châtillon-ſur-Saône, la Marche, Gondrecourt & autres lieux. * Sanſon.

BASSILLE ou BASILYSSE, (Sainte) ſouffrit le martyre à Rome l'an 304. ſous l'Empire de Diocletien, comme il eſt marqué dans l'ancien Calendrier Romain, donné par Bucherius. * Bucherius, *Cycl. Paſchal.* Dom Thierri Ruinart, *Acta Martyrum.* Tillemont, *Hiſt. des Empereurs. tom.* 3. Baillet, *Vies des Saints.*

BASSIO (Donat) *Voïez* BOSSIO.

BASSO (Sebaſtien) a écrit douze Livres de la Philoſophie naturelle contre Ariſtote, où il tâche de réhabiliter la Philoſophie des Anciens, & de refuter les Erreurs d'Ariſtote. * *Sorell. p.* 484.

BASSOLIS (Jean) Religieux de l'Ordre de ſaint François, & Diſciple de Jean Scot, a eu le ſurnom de *Doctor ordinatiſſimus.* Il s'eſt rendu recommandable à la poſterité, par divers Traités. *Commentaria, ſeu Lectura in quatuor libros Sententiarum*, que nous avons de l'édition de Paris. Oronce Finé les fit imprimer en 1517. & les dédia au Cardinal Grimani. Les autres ſont *Miſcellanea Philoſophica & Medica, &c.* Baſſolis vivoit environ l'an 1322. * Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Le Mire. Wadinge.

BASSOMPIERRE, (François de) Chevalier des Ordres du Roi, Colonel General des Suiſſes, & Maréchal de France, nâquit le 22. Avril 1579. Il étoit Lorrain, & ſortoit d'une famille noble & ancienne. *Chriſtophe* de Baſſompierre Baron de Haroüel ſon pere, fut bleſſé à la bataille de Moncontour. De *Loüiſe* le Picard, Dame de Radeval, il en eut *George Africain* de Baſſompierre, Marquis de Remonville, qui a laiſſé poſterité; *Henriette*, femme du Maréchal de ſaint Luc; *Magdelaine*, mariée au Comte de Tillieres & de Carrouges; & le Maréchal de Baſſompierre. Celui-ci ſervit dans la guerre de Savoye l'an 1600. & puis en 1603. il paſſa en Hongrie, où l'on voulut l'engager au ſervice de l'Empereur. Mais il avoit tant d'inclination pour la France, qu'il réſolut de s'y établir. En 1617. il exerça par commiſſion la Charge de Grand-Maître de l'Artillerie, au ſiege de Château Porcien; & peu de tems après, il fut bleſſé à celui de Rethel. Il ſervit auſſi l'an 1620. en qualité de Maréchal de Camp, au combat du Pont-de-Cé, aux ſieges de ſaint Jean d'Angeli, de Montpellier, &c. Le Roi le fit Maréchal de France le 29. Août 1622. Il étoit déja Colonel des Suiſſes, & en 1621. il avoit été envoïé Ambaſſadeur extraordinaire en Eſpagne, où il ſe trouva à la mort du Roi Philippe III. En 1625. il eut le même emploi chés les Suiſſes, & en 1626. en Angleterre. Il ſe trouva au ſiege de la Rochelle, à l'attaque du Pas-de-Suſa, en 1629. au ſiege de Montauban, & il ſe ſignala toûjours par ſa conduite & par ſon courage. Depuis, le Cardinal de Richelieu qui le craignoit, le fit arrêter le 25. Février de l'an 1631. & le fit mettre à la Baſtille, d'où il ne ſortit qu'après la mort de ce Miniſtre le 19. Janvier 1643. C'eſt pendant ſa priſon qu'il compoſa les Memoires que nous avons de lui, & des Remarques ſur l'Hiſtoire de Loüis XIII. écrite par Dupleix. Nous avons encore la Relation de ſes Ambaſſades. Loüis XIII. l'avoit fait Chevalier de ſes Ordres le 31. Decembre 1619. Lorſqu'il fut ſorti de la Baſtille, on le rétablit dans ſa Charge de Colonel des Suiſſes; & il dit lui-même, qu'on l'avoit deſtiné pour être Gouverneur de la perſonne de ſa Majeſté : honneur dont il s'excuſa ſur ſon grand âge, & ſur ſes incommodités. Quelque tems après, étant en Brie, dans une des Maiſons du Duc de Vitri, il y mourut d'apoplexie le 12. Octobre 1646. Baſſompierre eut de *Marie* de Balſac d'Entragues, *Loüis* de Baſſompierre, Evêque de Xaintes mort en 1676. C'étoit l'homme de ſon tems, qui avoit le plus de brillant & de vivacité d'eſprit : ce qui paroît aſſés par les réponſes plaiſantes & ingenieuſes qu'il faiſoit très-à-propos, en toutes ſortes d'occaſions. On a crû qu'il y avoit eu un mariage de conſcience, entre lui & *Marguerite* de Lorraine, fille de Henri I. Duc de Guiſe, & veuve de François de Bourbon Prince de Conti. Elle mourut en 1631. * Le P. Anſelme, *Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne.*

BASSORA, Ville Capitale du Roïaume, ou Bachalic de Baſſora, eſt ſituée à l'extrémité de l'Arabie deſerte, ſur les confins de la Province d'Yerac, proche du fleuve Schat-el-Arab, qui n'eſt autre que l'Euphrate, & le Tigre joints enſemble. Elle eſt à douze lieuës du golfe Perſique, qui eſt nommé pour ce ſujet *golfe de Baſſora.* Son port eſt très-bon & très-ſûr; & depuis la deſtruction d'Ormus, on y voit quantité de vaiſſeaux chargés de marchandiſes des Indes. La ſituation de cette ville eſt ſi avantageuſe, que l'on en pourroit faire une des plus belles villes du monde, & même une des plus riches, à cauſe du commerce que l'on y peut établir, preſque avec toutes les nations de la terre. Quoiqu'il vienne beaucoup de raiſins dans le terroir de Baſſora, on n'y fait point de vin ni d'eau de vie; l'un & l'autre étant défendus, ſous de très rigoureuſes peines. Le Bacha neanmoins a quelquefois permis aux Peres Carmes d'en faire, moïennant une bonne ſomme d'argent qu'ils lui donnoient; mais comme cela leur coûtoit trop, ils font venir du vin de Schiras, pour dire la Meſſe, & pour regaler quelquefois les voïageurs Chrétiens. Le Bacha de Baſſora ne ſe change pas tous les trois ans, comme les autres de Turquie : il en eſt en quelque façon Gouverneur hereditaire, & obtient la ſurvivance pour ſon fils, en faiſant quelque preſent au Grand-Seigneur. Outre ſon revenu ordinaire, qu'il donne à ferme, à la reſerve de la doüane de Baſſora, il gagne encore beaucoup avec les Perſans qui vont à la Mecque : car ils viennent tous paſſer à Baſſora, & le Bacha leur vend les chameaux qui leur ſont neceſſaires, au prix qu'il lui plaît. Ils lui donnent encore chacun trente-cinq ſequins, moïennant quoi, il les fait eſ-

corter par trois cens Cavaliers juſques à la Mecque, & pendant le retour de la Mecque à Baſſora. Les Sujets de ce Bacha ſont ou Arabes ou Sabéens. Il y a auſſi quelques Perſans & quelques Indiens; & ceux-ci ont deux Pagodes à Baſſora. Il n'y demeure point d'autres Francs, que les Carmes Déchauſſés, dont l'Egliſe ſert auſſi aux Armeniens & aux Neſtoriens, qui y viennent faire leurs prieres, lorſqu'ils ſe trouvent en cette ville; mais ils n'y diſent pas la Meſſe. Les autres Francs, qui ſont Portugais, ou Hollandois, ou Anglois, ne demeurent à Baſſora, que pour faire le commerce, & en attendant le vent pour s'en retourner. L'Etat de ce Bacha eſt aſſés conſidetable; car, outre la ville de Baſſora, il a du côté de la Perſe, tout le païs de Gaban, dont la principale ville eſt Dutach. Du côté de Bagdat, il a Dgezair, c'eſt à dire, *l'iſle* où il y a château, qui défend le paſſage de l'Euphrate & du Tigre, leſquels ſe joignent à la pointe de cette iſle. Et dans l'Arabie Heureuſe, il tient le port Eleatif, & la ville de Lehſa. * Thevenot, *Voiage du Levant. tom.* 2.

BASSUS, nom commun à pluſieurs Conſuls Romains.

BASSUS, ſurnommé *Lucilius*, ſucceda dans le Gouvernement de Judée, à *Cerealis Vettianus*. Comme tous les factieux des Juifs n'avoient pas été enſevelis dans les ruines de Jeruſalem, & que pluſieurs s'étoient cantonnés & retranchés dans de très fortes Places, pour ſoûtenir leur revolte; il fit toutes ſes diligences pour les aller aſſieger & les faire perir. Il commença par attaquer le Château d'Herodion, qui ne tint pas long-tems, & qui aima mieux compoſer, que d'être emporté d'aſſaut. Enſuite il ſe rendit à Macheronte, qui eſt au bord du Jourdain, de l'autre côté: parce que c'étoit une place de la derniere importance, tant par ſon aſſiete avantageuſe, que par ſes ouvrages & retranchemens, dont les Rois de Jeruſalem l'avoient fortifiée, & qui auroient pu fomenter la rebellion des Juifs, entre toutes les forces des Romains, il y alla mettre le ſiege, & ordonna de toutes choſes, pour le pouſſer avec honneur & ſuccès. Il y trouva une très bonne Garniſon, compoſée de gens vaillans, reſolus & determinés à plûtôt perir, que de faire une lâcheté. Ce qui les animoit à ſe bien défendre, étoit qu'ils avoient un brave Commandant nommé *Eleazar*, qui agiſſoit également de la tête & du bras, & qui s'étoit déja ſignalé dans le ſiege de Jeruſalem, par une infinité de très belles actions. Cet homme étoit continuellement aux priſes avec les Romains, les repouſſoit la plûpart du tems avec perte, & ce qui étoit ſurprenant, on le voïoit toûjours le premier au combat, & le dernier à faire retraite. Il ne ſçut pas neanmoins menager ſa bonne fortune, & ſa trop grande hardieſſe le perdit. Car un jour qu'il étoit au pied de la muraille ſe moquant des Romains, les inſultant de paroles, & les chargeant d'injures, un ſoldat Egyptien appellé *Rufus*, homme d'une force de corps toute extraordinaire, le prit, le chargea ſur ſes épaules & le porta ainſi dans le Camp des Romains. Baſſus bien joyeux d'avoir un tel homme en ſon pouvoir, le fait dépoüiller & déchirer à coups de foüets à la vuë des Juifs. Un ſpectacle ſi horrible & ſi ſanglant les jetta tous dans une ſi grande conſternation, ſur tout lorſqu'ils virent que Baſſus avoit fait dreſſer une croix pour le faire mourir, qu'ils propoſérent ſur le champ de rendre la place, ſi on vouloit leur rendre Eleazar, ſans lui faire davantage de mal. Ils ſe figuroient que tant que ce brave homme vivroit & ſeroit à leur tête, ils n'auroient rien à craindre, & pourroient même rétablir les affaires de la Judée. Eleazar leur fut rendu, & les Romains entrerent dans Macheronte. Ce ne fut pas ſans porter le fer & le feu dans la baſſe ville, où ils tuérent dix-ſept cens hommes, qui n'étoient point compris dans la capitulation, & qui même n'avoient été avertis ni de leur Traité, ni de leur fuite. Toutes les femmes & tous les enfans furent mis dans les fers & traités en eſclaves. Les autres ſe retirerent dans la forêt de Jardes, qui n'en étoit pas éloignée. Cette retraite neanmoins ne put les empêcher de tomber dans les mêmes malheurs que leurs compagnons, qu'ils avoient ſi indignement trahi. Baſſus les ſuivit, & après les avoir joint, il commanda à la Cavalerie d'environner le bois, & à l'Infanterie de le couper. Ces miſerables ſe voïant ſi près de leur mort, & qu'il ne leur reſtoit plus la moindre eſperance de ſalut, ne voulurent pas attendre que les Romains leur portaſſent l'épée aux reins. Ils firent un dernier effort, ou pour vaincre ou pour mourir avec honneur, donnerent tous enſemble avec une fureur épouvantable, & des cris horribles ſur les Romains, croïant s'ouvrir un paſſage pour ſe ſauver: mais ils furent ſi vigoureuſement reçus & repouſſés, que de trois mille qu'ils étoient, il ne s'en ſauva pas un, & les Romains n'y perdirent que douze des leurs. Ce fut-là que Judas, fils de Jaïrus, qui s'étoit ſignalé au ſiége de Jeruſalem, fut tué en ſe défendant vaillamment. Baſſus ne joüit pas long-tems du fruit de tant de belles victoires; car il mourut un peu après dans ſon Gouvernement, & eut pour ſucceſſeur Flavius Silva. * Joſephe *Guerre des Juifs, Liv. VII. Chap.* 20. &c.

BASSUS-JUNIUS, vivoit du tems de Neron ou de Veſpaſien. Parce qu'il étoit grand parleur, on le nomma l'*Ane blanc*, comme le remarque Quintilien, *l.* 6. *c.* 3. *Voïez* auſſi Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 1. *c.*

BASSUS, Heretique dans le II. ſiécle, étoit diſciple de Cerinthe, d'Ebion & de Valentin. Il faiſoit conſiſter la vie des hommes, & la perfection de toutes choſes en vingt-quatre lettres, & en ſept aſtres, ſjoûtant ridiculement, qu'il ne falloit pas eſperer ſon ſalut de Jesus-Christ ſeul. * Philaſtrius, *des Her.* & Prateole, *V. Baſſ.*

BASSUS. *Cherchez* AUFIDIUS BASSUS, GABIUS BASSUS, CESIUS, & CESSELIUS BASSUS.

BASTA, (George) fameux General d'armée, au commencement du XVII. ſiecle, étoit originaire de l'Epire; mais il naquit dans un village, nommé *la Rocca*, près de Tarente. Il commandoit un Regiment de Cavalerie Epirote ou Albanoiſe, quand le Duc de Parme prit poſſeſſion du Gouvernement des Païs-Bas, en 1579. & il ſe perfectionna beaucoup au métier des armes, dans l'école d'un auſſi grand Capitaine, que l'étoit le Duc de Parme, qui aïant bien-tôt reconnu le merite de George Baſta, le fit Commiſſaire General de la Cavalerie, l'an 1590. Il n'y avoit point d'entrepriſes conſiderables, dont on ne lui donnât les principaux rôles. Pendant le ſiege d'Anvers, en 1584. il eut ordre de tenir la campagne, afin d'empêcher qu'aucun ſecours n'entrât dans la place. En 1598. aïant été renforcer les troupes qui aſſiegeoient Bonn, il contribua à la priſe de cette ville. Il ſuivit en France le Duc de Parme, pour le ſecours de la Ligue, l'an 1590. & l'an 1592. & il eut le commandement de l'arriere-garde, pendant la premiere retraite. Il fut auſſi de l'expedition du Comte Charles de Mansfeld, en France, l'an 1593. Et en 1596. étant au Païs-Bas, il jetta un ſecours de vivre dans la Fere, aſſiegée par Henri IV. Bayle, qui s'eſt fort étendu ſur les loüanges de Baſta, aſſure que l'on n'a jamais vû plus de conduite, plus de ſecret, plus de diligence, qu'il en fit paroître dans cette occaſion. Depuis, il paſſa au ſervice de l'Empereur. La Tranſſylvanie, & la Hongrie, ont été le principal theatre de ſes exploits. En 1601. commandant l'armée en Hongrie, il défit les Tranſſylvains, qui s'étoient revoltés ſous Sigiſmond Batrori, tailla en piece dix mille hommes de leurs troupes, dans la bataille de Moitin, & ſe rendit maître de quarante pieces de canon, de cent drapeaux, & de leur bagage. Il prit encore ſur eux la ville de Clauſembourg; & l'année ſuivante, il les aſſiegea dans Biſtrith, ou Neſſa, dont ils s'étoient emparés, prit cette ville, & obligea ces rebelles d'avoir recours à la clemence de l'Empereur. On l'honora de la dignité de Comte. Il eſt Auteur de deux Traités, qui concernent la Diſcipline militaire; l'un intitulé *Maeſtro di Campo Generale*, imprimé à Veniſe, en 1606. & l'autre nommé *Governo della Cavalleria leggiera*, imprimé à Francfort, en 1615. M. Naudé, dans ſon Ouvrage de l'Etude militaire, dit que ces deux Traités ſont excellens. * Cito. Sponioni, *Hiſt Tranſſylvan.* Strada, *de Bell. Belg. dec.* 2. *l.* 3. D'Aubigné *tome* 3. *l.* 3. *c.* 9. De Thou, *l.* 102. *circa finem.* Dandini, *Hiſtoria de rebus in Gallia geſtis.*

BASTA (Nicolas) Epirote de Nation, fut un bon Officier de Cavalerie au ſervice des Eſpagnols dans le Païs-Bas, où le Duc d'*Albe* l'avoit amené l'an 1567. Il ſe ſignala à la défaite de la Nouë devant Engelmunſter en 1580. Le Duc de Parme lui rendit un témoignage fort glorieux quatre ans après, en l'envoïant au ſecours de l'Electeur de Cologne. Son Pere nommé *Démetrius*, avoit porté les Armes 40. ans durant au ſervice de la Maiſon d'Autriche. Il étoit apparemment parent de George Baſta, qui precede, quelques-uns même diſent, que c'étoit ſon frere. * Strada, *de Bello Belgico.* Bayle, *Dictionn. Critique.*

BASTERNES, Plutarque dans la Vie de Paul Emilie, parle des Gaulois qui habitoient auprès du Danube, & qu'on appelle les Baſternes. Philippe Cluvier dans ſon 3. Livre de l'Ancienne Germanie, Chapitre 43. fait une longue Diſſertation ſur ces Peuples, & dit que c'étoit une Nation Allemande & non pas Gauloiſe, qui aïant habité l'Iſle Peucé, étoient

étoient venus s'établir auprès du Danube, où il leur donne pour bornes du côté du Nord le fleuve Aprus, vulgairement Wieprz, qui entre dans la Viſtule, le Lac Amadoc, & le fleuve, qui en ſort près de la Ville de Zaroba, à l'Orient le Pont Euxin & les embouchures du Danube, au Midi ce même fleuve, qui porte le nom d'Iſter; à l'Occident le Mont Aſciburgus de Pologne, qu'un nomme à preſent *Gollenberg*, juſqu'à la ville d'Os, qui eſt Wieczym. C'eſt-là où ſont aujourd'hui la Podolie, la Beſſarabie, la Muldavie, la Valaquie.

BASTIA, ou LA BASTIE, Ville Capitale de l'iſle de Corſe, avec une bonne forteresſe, & un port aſſés commode. On croit que c'eſt le *Mantinum*, ou *Mantinorum oppidum* des Anciens. Le Gouverneur, que les Genuis ont dans l'iſle de Corſe, fait ſon ſejour ordinaire à la Baſtie, où les habitans ſont bons pour la mer, & grands Pirates. L'Evêque de *Marſana diſtructa*, y fait auſſi ſa reſidence.

BASTIA, petite Ville ou bon Bourg d'Italie, ſituée ſur une petite Iſle, que forme le Panaro, dans le Duché de Modene, à quatre lieuës au deſſous de la Ville de Modene. * Mary, *Dictionn.*

BASTIA, petite Ville de Turquie en Europe, dans l'Epire, vis-à-vis de l'Iſle de Corfou, entre la Ville de Brutinto & celle de Perga, à quatre lieuës de la derniere, & un peu d'avantage de l'autre. * Mary, *Dictionn.*

BASTIE, Village de Savoye, qu'un place au Septentrion de Grenoble, vers la Tarentaiſe. On pretend, que c'eſt la Ville de la Gaule Narbonnoiſe, qu'on appelloit autrefois *Obelannum*. * Mary, *Dictionn.*

BASTILICA, ou BASTELICA, eſt une Terre de l'iſle de Corſe, dont Sampietro d'Ornano, celebre Capitaine & General des Corſes, a porté le nom. *Voïez* SAMPIETRO D'ORNANO.

BASTILLE, Château Roïal que Charles V. fit bâtir, pour la defence de la ville de Paris, contre les attaques des Anglois. On dit que ce fut Hugues Aubriot, Prévot des Marchands, qui en donna le deſſein, & qui en poſa la premiere pierre, le 22. Avril 1369. On remarque auſſi qu'il y fut enfermé le premier; & cela, pour crime de Religion. L'an 1634. on y fit des foſſés & des boulevarts aux environs. Ce château eſt compoſé de huit groſſes tours, avec des appartemens qui ſont entre chaque tour. C'eſt en ce lieu que l'on met une Partie des Priſonniers d'Etat. Il y a, ſur la plateforme de ce château, pluſieurs pieces de canon, que l'on tire dans les jours ſolemnels, ou de rejoüiſſance. * Le Maire, *Paris ancien & nouveau.*

BASTINGIUS, (Jeremie) Profeſſeur en Theologie dans l'Univerſité de Leiden, naquit à Calais, en 1554. Ses parens s'étoient refugiés en cette ville, aprés avoir été chaſſés de Gand, parce qu'ils faiſoient profeſſion de la nouvelle Religion. Ils éleverent dans les mêmes ſentimens leur fils, qui étudia à Breme, à Geneve & à Heidelberg, & qui ſe rendit habile dans l'intelligence des Langues & principalement de la Grecque & de l'Hebraique. Ceux de ſon parti l'appellerent à Anvers, où il fut Miniſtre de l'Egliſe des Proteſtans; mais cette ville aïant été priſe par le Duc de Parme, en 1585. Baſtingius ſe retira à Durdrecht; & depuis aïant été fait Profeſſeur en Theologie dans la nouvelle Univerſité de Leiden, il y mourut peu de tems après, le 16. Octobre de l'an 1598. Il laiſſa un Catechiſme, avec des Commentaires. * Meurſius, *Ath. Batav.*

BASTION DE FRANCE, Forteresſe en Barbarie, à ſix milles de Bonne, entre les Roïaumes d'Alger & de Tunis; le cap Noir & le cap de Roſes. Il y avoit autrefois, à trois milles de ce Fort, un édifice qui portoit le même nom, bâti l'an 1560. par deux Marchands de Marſeille, du conſentement du Grand-Seigneur. C'étoit pour ſervir de magaſin & de retraite à ceux qui pêchoient le corail, & qui y faiſoient fleurir le commerce, par les grains, les peaux, la cire, & les chevaux qu'ils en tranſportoient. Mais pluſieurs années après, ce bâtiment fut démoli par les Soldats d'Alger. En 1628. le Roi Loüis XIII. donna ordre, au Sieur d'Argencourt, Gouverneur de Narbonne, & Ingenieur, d'y bâtir un Fort; mais en aïant jetté les fondemens, à trois milles de l'ancien, il fut attaqué par les Maures & les Arabes, qui le contraignirent de quitter cet ouvrage, & de ſe rembarquer. Le Roi y envoïa un Gouverneur, qui acheva cette Forteresſe, & qui y fut aſſaſſiné, en 1633. Depuis, ſes ſucceſſeurs s'y ſont maintenus juſqu'à preſent. Il y a trois pieces de canon de fonte, pointées ſur le Baſtion, & une aſſés bonne garniſon. Son enceinte renferme un grand magaſin, pour les proviſions & les marchandiſes; une chapelle, & un hôpital. * Dapper, *Deſcript. de l'Afrique.*

BASTOINE ou BASTONACH, *Baſtonia* & *Baſtonnacum*, petite ville du Païs-Bas dans le Luxembourg. Elle eſt près de la forêt d'Ardenne, à trois lieuës de Neuf Château, & à huit de Luxembourg. Elle eſt ſi jolie & ſi bien bâtie, que ceux du païs la nomment ordinairement *Paris en Ardenne*. Elle eſt fort renommée, pour ſes foires de chevaux, & pour ſes beaux marchés de bled. * Baudrand.

BASTON ou BOSTON, (Robert) Religieux Carme en Angleterre, natif de Nottingham, vivoit dans le XII. ſiecle, & au commencement du ſuivant. Il avoit été honoré de la couronne de Poëte. Edoüard I. Roi d'Angleterre, qui aimoit à s'entretenir avec lui, le mena au voïage qu'il fit en Ecoſſe, où il ôta la couronne à Jean de Bailleul. Robert Baſton eut ordre de compoſer un Poëme, pour celebrer ſes victoires: il le fit l'an 1304. & quelque tems après aïant été pris par Robert de Bruys; il fut obligé de travailler à un autre, où il loüoit le triumphe des Ecoſſois. Il écrivit d'autres Pieces, & mourut en 1310. * Baleus, *in Script. Britan. Cent. 4. c. 92.* Pitſeus, *de illuſtr. Scrip. Angl.* Alegre, *in Parad. Carmel.* Lucius, *in Biblioth. Carmel.*

BASTON ou BOSTON, (Philippe) Religieux de l'Ordre des Carmes, & frere du precedent, a vêcu dans le XIV. ſiecle. Il étudia à Oxford, & fut aſſés habile Prédicateur. Il compoſa quelques Ouvrages, & mourut vers l'an 1320. * Lucius, *in Biblioth. Carmel.* Pitſeus, *de Script. Angl.* Alegre, *in Parad. Carmel.*

BASTON ou BOSTON, Angluis, Religieux de l'Ordre de S. Benoit, vers l'an 1410. étoit un homme extrêmement laborieux. Il ſe donna la peine de viſiter toutes les Bibliotheques d'Angleterre, & compoſa un Catalogue des Ecrivains Eccleſiaſtiques, un Ouvrage depieté intitulé, *Speculum Cœnobitarum*, diviſé en trois livres; & l'Hiſtoire de ſon Monaſtere, qui étoit celui de Buri, ou de S. Edmond de Suffolc. * Pitſeus, *de Script. Angl.*

BASTON, *Baſtonium*, *Londinum novum*, Ville de l'Amerique Septentrionale, dans la nouvelle Angleterre, avec un bon port ſur la côte, près du cap Aure, & à quatre vingt-dix lieuës Françoiſes de Manhatre au Levant. Les habitans prononcent Baſton, ſuivant l'uſage de leur langue: c'eſt ſous ce nom qu'elle eſt connuë dans tout ce païs-là. Il faut remarquer qu'elle eſt mal nommée *Briſtow*, dans les Cartes modernes.

BASTONACH. *Cherchez* BASTOINE.

BASVILLE, Ville de l'Amerique, dans l'iſle de la Martinique, une des Antilles. Elle a été bâtie par les François, il y a quelques années, du tems que le Sieur de Bas étoit Gouverneur de ces iſles là: c'eſt pourquoi elle porte ſon nom. Elle eſt proche du Fort-Roial, avec un très bon port.

BASURURE, Fleuve de l'Amerique Meridionale, dans le païs des Caribes. Il ſe jette dans la riviere des Amazones. * Pierre de Texeira, *Voïage de la India Oriental.*

BATALE, (*Batalus*) Joüeur de flûte, exerçoit ſon art avec molleſſe & diſſolution, & fut le premier qui ſe ſervit d'une chauſſure de femme ſur le theatre. De-là vient que les Anciens appelloient *Batales* les hommes laſcifs & efeminés. Les ennemis de Demoſthene lui donnerent ce ſurnom. * *Conſultez* Libanius & Heſychius.

BATALE d'Epheſe, Poëte Grec. On ne ſçait pas en quel tems il a vêcu. Libanius le fait Joüeur d'inſtrumens; & Thomas Magiſter aſſure qu'il a été Comedien. Peut être eſt-ce le même qui le précede. * Voſſius, *de Poët. Grac.*

BATAVES, anciens Peuples du Païs-Bas, *Batavi*, ſont renommés dans les écrits des Anciens & dans les Commentaires de Ceſar. Ils occupoient preſque toute l'iſle du Rhin, c'eſt-à-dire, une partie de la Hollande Meridionale, & une partie du Duché de Gueldres, & de la Seigneurie d'Utrecht. Il eſt pourtant très ſûr que le païs d'Utrecht, dans ſon premier établiſſement, renfermoit dans ſes limites deux anciens peuples, les Bataves & les Menapiens. Aujourd'hui, ſous le même nom de Bataves, on entend pour l'ordinaire les Hollandois. *Voïez* HOLLANDE.

BATAVIA, autrefois JACATRA, Ville d'Aſie, aux Hollandois, dans l'iſle de Java, avec un bon port. Elle eſt à quinze ou vingt lieuës de Bantam, qu'elle a au Couchant, vers le détroit de la Sonde, & dans une plaine extrêmement fertile. Les Hollandois avoient un magaſin à Jacatra, & le commerce les y rendoit ſi puiſſans, que le Roi en eut quelque ſorte de jalouſie. Les Anglois ſe ſervant de cette cou-

jouëture, perſuaderent à ce Prince de leur faire la guerre, & lui donnerent même du ſecours. Le Roi attaqua ſur la fin de l'an 1618. les Hollandois, qui ſe défendirent juſqu'au mois de Mars de l'an 1619. où leur General Koën, revenant des Molucques, non ſeulement les dégagea, mais prit & ruina Jacatra. Enſuite on fonda ſur ſes ruines une nouvelle ville, qui fut nommée *Batavia*, avec une forte citadelle, pour la défendre. C'eſt la ville la plus agréable de toutes les Indes, & elle paſſeroit pour très belle en Europe. Les Hollandois l'ont bâtie à plaiſir, dans le deſſein d'en faire la Capitale de leur Empire dans les Indes. Les ruës y ſont longues & larges, toutes tirées au cordeau, entre deux allées d'arbres du païs, toûjours verds, & qui donnent de l'ombre en tout tems. La plûpart même ſont partagées en chemins fort unis, & en beaux canaux remplis d'eau, bordés d'arbres, comme en Hollande: ce qui eſt un grand ornement pour la ville, & une grande commodité pour les habitans, qui peuvent aller preſque par tout à pied ou en bateau. Les maiſons y ſont très jolies, & les meubles très propres. Le circuit de Batavia eſt fort grand; & cette ville ne laiſſe pas d'être extrêmement peuplée de toute ſorte de nations, de Malays, de Maures, de Chinois, & d'autres, qui païent un tribut par tête, pour exercer librement le commerce. On y voit près de cinq mille Chinois, dont la plûpart s'y retirerent, pour ne ſe pas ſoûmettre aux Tartares, lorſque ceux-ci ſe rendirent maîtres de la Chine. Comme les Chinois ſont laborieux & adroits, ils font tout valoir à Batavia, ils cultivent les terres & il n'y a gueres d'autres artiſans qu'eux. On ne peut rien s'imaginer de plus agreable que les avenuës de Batavia: les chemins qui aboutiſſent aux portes de la ville, ſont bordés de rangées d'arbres fort élevés & toûjours verts. Ces avenuës ſont ornées de maiſons de plaiſance & de jardins bien entretenus. A une demi-lieuë de la ville eſt le Fort de Jacatra, où il y a une garniſon de cinquante à ſoixante hommes. Au delà de ce Fort, eſt le grand cimetiere des Chinois, où les Bonzes font ſouvent des feſtins pour les morts, faiſant accroire que ces réjoüiſſances les ſoulagent, & leur plaiſent. Ils ſe placent pour cette ceremonie dans un cabinet de feüillages, où l'on voit diverſes Idoles groteſques, ſuſpenduës aux branches qui couvrent ce cabinet. La plûpart des tombeaux ſont autant de petits mauſolées travaillés avec beaucoup d'art, & fort magnifiques. Leur Temple, qui en eſt proche, eſt à peu près bâti comme nos petites Egliſes au dehors & au dedans. Leurs Prêtres ſont revêtus d'habits qui ont quelque choſe de ſemblable à ceux des Chrétiens. Pendant le ſacrifice, ils font quelques tours dans le Temple, en chantant & en marchant en cadence, au ſon de deux timbales & de quatre clochettes. Les deux Autels, dont le principal eſt au fond du Temple, & l'autre à la gauche, ſont parfumés de paſtilles, & ornés de chandeliers avec des cierges allumés. Les ſacrifices durent fort long-tems, & ils en font les ceremonies avec beaucoup de gravité & de modeſtie.

Nous avons dit que Batavia eſt le ſiége de la domination des Hollandois dans les Indes. Le General, qui y fait ſa reſidence ordinaire, a commandement ſur tous les autres Officiers; mais il eſt revocable au gré de la Compagnie, & il ſe peut auſſi défaire de ſa Charge après trois ans de ſervice. Le Conſeil d'Etat eſt compoſé du General, du Directeur General, & de ſix Conſeillers. La pluralité des voix le doit emporter dans la déciſion des affaires; mais le General, qui n'a ordinairement que deux ſuffrages, paſſe quelquefois ſur cette formalité, quand il veut ſe charger du ſuccès de quelque affaire, & en répondre. Les Charges de Conſeillers ſont de deux mille livres d'appointemens par mois, & le General n'a que douze mille livres par an, ſa maiſon entretenuë; mais comme il a tout en ſon pouvoir, ſans être obligé de rendre compte, on peut dire qu'il a ce qu'il veut. Le Grand Conſeil ou Conſeil ſuprême, qui eſt le Parlement du païs, eſt compoſé d'un Préſident, d'un Vice-Préſident, & de deux Procureurs Generaux, avec les Conſeillers. Ce Tribunal peut juger & condamner le General même. Le troiſiéme Conſeil eſt celui des Echevins, qui connoiſſent des choſes qui concernent la ville. Le quatriéme, qui répond à nos Préſidiaux ou Bailliages, prend connoiſſance des cauſes de moindre importance juſqu'à la ſomme de cent écus, ſans appel. Le Directeur General tient le ſecond rang dans le Gouvernement. Tout ce qui regarde le commerce, paſſe par ſes mains; mais il eſt obligé d'en rendre compte. Il y a ſix Gouverneurs de Province; ſçavoir, celui de Coromandel, qui reſide à Paliacate; celui d'Amboin, dont la Capitale eſt Victoria; celui de Ternate, dont le Roi a été obligé de ceder ſon Roiaume à la Compagnie, qui lui fait une penſion de douze cens écus; celui de Banda; celui de Ceilan, qui fait ſon ſéjour ordinaire à Colombo; & enfin celui de Malaca. Après les Gouverneurs des Provinces, les plus conſiderables ſont, le premier Marchand, les Commandeurs des Places, (dont le principal eſt celui de Batavia) les Préſidens ou Chefs des Comptoirs. Pour la guerre, après le General, tout le commandement ſe rapporte au Major General. Ce commandement ſe partage enſuite entre les Capitaines de Batavia, qui deviennent Colonels, quand ils ſont hors de la ville. On compte douze mille hommes de troupes reglées, & cent cinquante vaiſſeaux. * Le Pere Tachard, Jeſuite, *Voiage des Indes.*

BATAVIA, c'eſt le nom d'une riviere de la Terre Auſtrale, que les Hollandois ont découverte du côté de la mer. Elle eſt dans ce païs particulier dit *Carpentaria* ou *Carpenter Lande.* * Baudrand.

BATEMBURGIQUES, Coureurs dans le XVI. ſiécle, s'étant mis à la ſuite d'un Soldat ſéditieux, pilloient les Egliſes, & renverſoient les Autels. * Lindan.

BATHEN, (Henri) de Malines, Docteur & Chancelier de Paris, Chantre & Chanoine de Liege, vivoit dans le XIV. ſiécle. Il compoſa l'an 1350. dix livres des choſes divines, où il agite des queſtions curieuſes de Philoſophie & de Muſique. Il démontra auſſi les erreurs des Tables dites *Alphonſines*, du Roi Alphonſe leur Auteur, &c.

BATENBOURG, petite Ville avec citadelle, dans le Duché de Gueldre, à deux lieuës de Nimegue. En 1568. deux freres, Barons de Batenbourg, eurent la tête tranchée par ordre du Duc d'Albe, qui dit alors, *que la tête d'un ſeul ſaumon valoit plus qu'un grand nombre de petits poiſſons.* * *Hiſt. Belg.*

BATH, ſorte de meſure contenant la dixiéme partie du *Corus*, ou *Gomor.* Il peſoit quarre-vingt livres, qui ſont huit conges, trois boiſſeaux, ou trois ſats. Il tenoit autant que quarante-huit pintes ou ſetiers Romains, qui ſont ſoixante & douze ſetiers des Hebreux. Chaque pinte ou chaque ſetier peſoit vingt onces. Cette pinte ou ce ſetier eſt ce qu'on appelle vulgairement en François *chopine.* La pinte vaut quatre ſetiers Romains, ou quatre chopines de Paris. Il faut remarquer que le bath ſacré étoit bien different du commun, le ſacré peſant moitié plus que l'autre. En effet, il eſt dit dans le premier Livre des Rois, *Chap. VIII.* que la Mer d'airain que fit faire Salomon, contenoit deux mille baths, & dans le ſecond des *Chroniques, chap. IV. verſ.* 5. il eſt dit que cette même Mer en tenoit trois mille baths. On ne ſçauroit accorder ces deux textes qu'en diſtinguant le bath ſacré d'avec le commun, en diſant que ces trois mille baths étoient ſelon la meſure commune, & les deux mille ſelon la ſacrée. Artaxercés ordonna à ſes Gouverneurs, qui étoient dans la Judée, qu'on fourniroit aux Juifs toutes les années pour le ſervice du Temple & pour l'uſage des Sacrifices, cent baths de vin & autant d'huile. * I. Eſdras, VII. 22. Ezechiel, XIV. 10. 11. 14. Joſephe, *Antiquit. Liv. VIII. Chap. II. Artic.* 326.

BATH ou BATHE, *Bathonia, Aqua Solis & Aqua calida*, Ville d'Angleterre ſur l'Avon dans le Comté de Sommerſet, avec Evêché ſuffragant de Cantorberi. Elle eſt aſſez bien bâtie, & ſituée dans une plaine très fertile. Le Siége de l'Evêché étoit à Wells, où il avoit été fondé vers l'an 905. Depuis, vers l'an 1090. Jean de Villula de Tours, qui en étoit Evêque, transfera le Siége à Bath, comme Guillaume de Malmeſburi l'a remarqué. * *Conſultez* auſſi Camden, *de Script. Angl.* Godowin, *de Epiſc. Angl.* Le Mire, *Not. Epiſc. &c.*

BATHA, petite Ville du Roïaume d'Alger en Barbarie, dans la Province de Telenſin, ſur la riviere de Mina, environ à trente-cinq lieuës de la ville d'Oran, du côté du Midi.

BATHANE'E, Contrée de la Traconite dans la Tribu de Manaſſé delà le Jourdain, qui fut ruinée par Azaël, Roi de Syrie. Elle fut une partie du Domaine de Philippe, fils d'Herode *le Grand*, Roi des Juifs. * Joſephe, *Guerre des Juifs, Liv. II. Chap. IX.*

BATHASECK, Ville de la baſſe Hongrie. Wiſcher, dans ſa Carte de la moïenne partie du Danube, place cette ville dans le Comté de Tolna, ſur la Sarwitze, à une lieuë & demi de ſon embouchure dans le Danube. Mais Baudrand la confond avec Batha ou Batta, la met ſur le Danube, la renferme dans le Comté de Batha, la fait Epiſcopale, ſuffragante de Colocz, & prétend qu'elle eſt la même que *Ba-*

thenatii, ancienne ville de la baſſe Pannonie. * Maty, *Diction.*

BATHE, *Bathus*, *Batha*, petite Ville de la Hongrie, ſur le Danube, où il reçoit la riviere de Sarwitz, dans la baſſa Hongrie, & au Comté de Batha, cinq lieuës au deſſus de l'embouchure de la Drave, dans le Danube. Elle eſt fort petite: ce qui eſt cauſe qu'on a uni ſon Evêché à l'Archevêché de Colocz, dont il étoit ſuffragant. Elle appartenoit aux Turcs; mais à preſent elle eſt preſque réduite en village, à quatre milles de Hongrie, de Telne au Midi, & à ſept de Cinq-Egliſes au Levant.

LA COMTE' DE BATHE, *Batenſis Comitatus*, petite Province de Hongrie, vers le bas du Danube, qui la partage en deux: elle eſt ainſi dite de la petite ville de Bathe, & ſa plus petite partie eſt dans la baſſe Hongrie: le reſte eſt dans la haute; mais tout eſt ſoûmis à l'Empereur. Elle a au Septentrion le Comté de Peſt; au Couchant, celui de Tolne; au Midi, celui de Bodragh; & au Levant, le Comté d'Orod; & ſes lieux les plus conſiderables ſont Batha, Bathmonſter, & Bathaſeck. Ce païs dépendoit ci-devant des Turcs.

BATHECOMBE, (Guillaume) Anglois, vivoit dans le XV. ſiécle, vers l'an 1420. & ſous le regne d'Henri V. Il étudia à Oxfort, & devint un des plus habiles Mathematiciens de ſon tems, comme il eſt facile de le juſtifier par divers Ouvrages de ſa façon, qui ſont: *De operationes Aſtrolabii. De Sphera concava. De Sphera fabrica, & uſu. De Sphera ſolida. De concluſione Sophiæ.* * Pitſeus, *de Script. Angl.* Voſſius, *de Math. &c.*

BATHECOT, Bourg ou Village de la Tribu de Juda, qui ne merite d'avoir place ici qu'à cauſe de l'inhumanité d'une femme Juive, qui en étoit. C'étoit une Dame de qualité nommée *Marie*, fille d'Eleazar, & fort riche. Après la mort de ſon mari, & lorſque l'Empereur Veſpaſien entra dans la Judée, elle s'alla refugier à Jeruſalem, avec un petit enfant qu'elle nourriſſoit. Cette femme ſe trouva aſſiégée avec d'autres de ſon village dans cette Capitale. Elle y avoit fait porter tout ſon bien & tout ce qu'elle avoit de meilleur & de plus précieux, pour vivre & s'en ſervir dans ſa neceſſité. Tout cela lui fut bien tôt enlevé par les tyrans, qui foüillerent juſques dans les lieux les plus retirés, où elle avoit caché quelque peu de choſe pour s'entretenir. Une action ſi tyrannique mit cette femme dans un tel deſeſpoir, que ſe voïant ſi maltraitée & réduite à n'avoir rien du tout pour ſoûtenir ſa vie, il n'y a point de paroles outrageuſes, ni d'imprecations, dont elle ne les chargeât, pour les obliger à la tuer. Mais ils ne furent non plus touchés de ſes injures que de ſa miſere. Enfin étant pouſſée à cette extrêmité, que de ne pouvoir plus eſperer le moindre ſecours, la faim qui la conſumoit, & encore plus le feu que la colere avoit allumé dans ſon cœur, lui inſpirerent une reſolution qui fait horreur à la nature. Elle prit cet enfant qui pendoit à ſa mammelle, le coupa en deux, en fit cuire une partie, & reſerva l'autre pour la premiere neceſſité. L'odeur de cette viande abominable ſe répandit bien-tôt dans ſa maiſon, où ces ſcelerats étant entrés, voulurent ſçavoir où elle l'avoit priſe: elle la leur montra; & comme pour leur reprocher qu'ils étoient cauſe du crime qu'elle avoit commis, les preſſa d'en manger: ce qu'ils ne voulurent pas faire, & ſortirent tous tremblans de frayeur & d'épouvante. * Joſephe, *Guerre des Juifs*, *Liv. VI. Chap. XXI.*

BATH-KOL, c'eſt-à-dire, *fille de la voix*. C'eſt ainſi que les Juifs appellent un de leurs Oracles, dont il eſt ſouvent fait mention dans leurs livres, ſur tout dans le Talmud. L'Auteur du Supplément aux ceremonies des Juifs a remarqué qu'ils admettent differentes ſortes d'inſpirations, & qu'ils croïent communément que la Prophetie où Inſpiration divine a duré chez eux juſques vers la quarantiéme année du ſecond Temple, à laquelle ſuccederent une autre ſorte d'inſpiration qu'ils nomment *Bath-kol*. Les Rabbins, comme Buxtorf l'a obſervé dans ſon grand Dictionnaire, diſent qu'après la mort d'Aggée, de Zachatie, & de Malachie, le Saint Eſprit ſe retira d'Iſraël; mais que cependant ils eutent l'uſage de la *fille de la voix*: & ils ne manquent point d'hiſtoires pour prouver qu'ils ont eu chez eux cet Oracle. * *Voïez* Buxtorf ſur le mot *Bath-kol*.

BATHMONSTER, *Bathmonaſterium*, petite Ville de Hongrie, dans le Comté de Bathe ſur le Danube, environ à cinq lieuës au deſſous de la ville de Colocz.

BATHON. *Cherchez* BATON.

BATHORI, noble Famille de Tranſſylvanie, qui a donné pluſieurs Princes à cet Etat. ETIENNE Bathori fut élû l'an 1571. après la mort de Jean Sigiſmond, & fut agréé par Maximilien & Selim, l'un Empereur d'Allemagne, & l'autre des Turcs. Il fut depuis mis ſur le Trône de Pologne, que Henri III. venoit de quitter, fit de grands progrès contre les Moſcovites, & mourut l'an 1586. CHRISTOPHE Bathori, frere d'Etienne, lui ſucceda dans la Principauté de Tranſſylvanie; & ſe voïant en butte à la Maiſon d'Autriche, parce que ſon frere avoit été préferé à Maximilien II. pour le Roïaume de Pologne, il fut obligé de chercher de l'appui à Conſtantinople. Il chaſſa les Unitaires de ſon Etat, & mourut l'an 1581. SIGISMOND Bathori ſon fils lui ſucceda. Il ſe reconcilia avec les Princes de la Maiſon d'Autriche, avec leſquels il fit un Traité contre les Turcs. Pour ſe venger d'une revolte arrivée dans ſes Etats, il fit mourir *Balthaſar* Bathori, ſon oncle, & fit declarer criminels de leze-Majeſté *Etienne* & *André*, ſes couſins. Depuis il ceda ſa Principauté à *André* Cardinal, ſon couſin, qu'il n'y put maintenir. Il en fit don à l'Empereur Rodolphe II. & mourut à Prague l'an 1613. GABRIEL Bathori fut élû Prince de Tranſſylvanie l'an 1608. après qu'elle eut été gouvernée par BOSTKAÏE, & RAGOTSKI, qui la lui ceda. Pour s'y maintenir, il rechercha tantôt la protection des Turcs, & tantôt celle de l'Empereur. Bethléem Gabor l'attaqua l'an 1613. ſes débauches & ſa cruauté lui attirerent la haine de ſes peuples, & il fut tué l'an 1618. ANDRE' Bathori Cardinal, eſt celui que les Imperiaux firent mourir en 1609. trois jours après qu'il eut perdu une bataille donnée le 28. Octobre. Il n'étoit alors que dans la 33. année de ſon âge. * Iſthuanffi, *Hiſt. de Hongrie*, *l.* 24. *& ſuiv.* Sponde, *A. C.* 1578. *n.* 18. Ritterhuſius.

BATHOS, Vallée dans la Macedoine près du fleuve Alphée, où les Anciens croïoient que les Geans avoient combatu contre les Dieux. Pauſanias rapporte qu'on avoit coûtume d'y faire des ſacrifices, en repreſentant des éclairs, des tonnerres & des foudres, pour imiter par cet artifice le bruit & les feux de ce grand combat. * Pauſanias, *in Arcadic.*

BATHUEL, fils de Nachor, vivoit vers l'an du monde 2997. & avant JESUS-CHRIST 2007. Il fut pere de Laban & de Rebecca, femme d'Iſaac. * Geneſe 22. *v.* 23. Joſephe, *l. c. Antiq. Judaic. c.* 15. C'eſt auſſi le nom d'une ville de la Tribu de Juda, dont il eſt parlé dans le premier Livre des Paralippomenes, *ch.* 4. *v.* 30.

BATHYLLE, jeune Garçon de Samos extrêmement beau, fut aimé de Polycrate, Tyran de cette iſle, & d'Anacréon, Poëte Lyrique, lequel voulant conſacrer dans ſes Vers la beauté de Bathylle, a éterniſé ſes propres débauches, & ſon penchant déreſtable. * Horace, *Epod.* 14. Le Févre, *Vies des Poëtes Grecs.*

BATHYLLE, fameux Pantomime, natif d'Alexandrie, vint à Rome pendant le regne de l'Empereur Auguſte, & fut Affranchi de Mecenas. Il y introduiſit avec Pylade une nouvelle maniere de Danſe, où l'on repreſentoit par des poſtures étudiées, & par des geſtes ingenieux, toutes ſortes de ſujets Tragiques, Comiques, & Satiriques. Ils firent une troupe à part, & ne voulurent point ſe mêler avec les autres Comediens: de ſorte qu'ils joüoient ſeuls leurs Comédies muëttes ſur l'orcheſtre, ſans autres Acteurs que des Pantomimes. Pylade excelloit dans la repreſentation des ſujets tragiques & majeſtueux; mais Bathylle réüſſiſſoit incomparablement mieux dans les ſujets Comiques ou Satyriques. Cela leur donna occaſion de ſe ſéparer & de faire deux Bandes. * Plutarque, *Sympoſ. l.* 7. Athenée, *l.* 1. Lucien, *de Saltatione*, *&c.*

BATHILLE, certain Poëte Romain, voulut paſſer pour Auteur de ce Diſtique, que Virgile avoit attaché de nuit à la porte du Palais d'Auguſte.

Nolle pluit cæd, redeunt ſpectacula mane.
Diviſum Imperium cum Jove Cæſar habet.

Mais il ne joüit pas long-tems de cette gloire; car Virgile attacha au même endroit une ſeconde affiche, dans laquelle au bas du Diſtique conteſté, il avoit ajoûté ce commencement de Vers, *Sic vos, non vobis*, repeté quatre fois. L'Empereur ſouhaitant que quelqu'un en achevât le ſens, il n'y eut que Virgile qui le put faire en cette maniere,

Hos ego verſiculos feci, tulit alter honores.
Sic vos, non vobis, vellera fertis, oves.
Sic vos, non vobis, fertis aratra, boves.

Sic vos, non vobis, mellificatis, apes.
Sic vos, non vobis, mellificatis, apes.

Ainſi on reconnut le veritable Auteur du Diſtique ; & Bathylle reçut l'affront qu'il meritoit. * *Vie de Virgile.* Giraldus, *Hiſt. Poët.*

BATICALA, Ville d'Aſie dans la Peninſule de de-çà le Gange. Elle eſt ſituée ſur la côte de Malabar, entre Onor, Barcelor, Gorcopa, & Mayandur, Capitale d'un petit Roiaume de ce nom, qui appartient au Roi d'Onor, & qui eſt Tributaire de celui de Biſnagar. * Sanſon. Baudrand.

BATICALE, Ville de l'iſle de Ceylan dans les Indes, appartenant aux Hollandois. Elle eſt capitale d'un Roïaume, qui eſt le plus Oriental de l'iſle, & qui eſt ſéparé par des montagnes de celui de Colombo, où eſt la ville de même nom, avec un bon port, dont les Portugais ſont les maîtres, auſſi bien que de Chilao, & de quelques autres places. * Sanſon. Baudrand.

Ste BATILDE ou BAUDOUR, Reine de France, illuſtre par ſa ſageſſe & par ſa pieté, deſcendoit des Princes Saxons d'Angleterre, d'où elle fut enlevée, étant encore jeune, ſoit par des Pirates, ſoit par ſes propres parens, ſuivant la coûtume des Anglo-Saxons, qui vendoient leurs enfans. Quoiqu'il en ſoit, elle fut amenée ſur les côtes de France, & achetée par Erchinoald Maire du Palais, que l'on appelle communément *Archambaud*. Il la donna à ſa femme, dont elle gagna le cœur. Le Roi Clovis II. charmé de ſa vertu, l'épouſa, & elle fut mere de Clotaire III. de Childeric II. & de Thierry III. Après la mort du Roi, elle gouverna ſagement le Roïaume durant la minorité de Clotaire III. ſon fils. Elle fonda les Abbaïes de Chelles, & de Corbie, & fit de grands biens à d'autres Maiſons Religieuſes. Depuis, elle prit l'habit dans le Monaſtere de Chelles, où après avoir donné des marques d'une très ſolide piété, elle mourut ſaintement le 30. Janvier de l'an 680. ſelon les uns, & 685. ſelon les autres : mais certainement après l'an 678. âgée de 55. ans. Le Pape Nicolas I. la canoniſa. Elle fut enterrée dans la petite Egliſe de ſainte Croix qu'elle avoit fait bâtir, d'où ſon corps fut transferé le 17. Mars, par Loüis *le Debonnaire*, dans celle de la ſainte Vierge. Il repoſe à preſent ſur le grand Autel de l'Abbaïe de Chelles. Sa Vie a été écrite par un ancien Auteur, & elle eſt rapportée par Surius, par Bollandus, & par le Pere Mabillon. Nous l'avons auſſi traduite en nôtre Langue, par le P. Etienne Binet Jeſuite, & beaucoup mieux par M. Arnaud d'Andilly. * Baillet, *Vies des Saints.* Le Cointe. Du Sauſſay. Du Bois, *Hiſt. Eccleſ. Pariſ.*

BATILLE, Serviteur d'Antipater, fils d'Herode *le Grand*, accuſa ſon Maître de lui avoir fait apporter du poiſon de Rome pour faire mourir le Roi ; & dit qu'il l'avoit mis entre les mains de Doris & de Pheroras, l'an du monde 4000. qui étoit celui de la naiſſance de JESUS-CHRIST. * Joſephe, *Antiq. Lib. XVII. ch. 7.*

BATIMENA. Le Roïame de Batimena, petit Païs de la Preſqu'Iſle des Indes, deçà le Gange, au païs de Malabar, vers les montagnes & le Roïaume de Cochin.

BATMANSON (Jean) Anglois, Religieux de l'Ordre des Chartreux, ſous le regne de Henry VIII. en 1510. Il fut Prieur de la Chartreuſe de Londres, où il mourut le 16. Novembre de l'an 1531. Il écrivit des Commentaires ſur le Cantique des Cantiques, ſur les Proverbes de Salomon, & d'autres Traités de piété. * Poſſevin, *in Appar. Sacr.* Poſſevin, *Bibliotb. Cart.* Piſeus, *de Script. Angl.*

BATON ou BATHON, de Sinope, Hiſtorien Grec. On ne ſçait pas en quel tems il a vécu. Il laiſſa des Memoires de Perſe, qui ſont ſouvent citez par Strabon, par Athenée & par Plutarque, qui alleguent d'autres Ouvrages de ſa Façon. Il eſt different de BATON Poëte, qui avoit écrit quelques Comédies. * Strabon, *l.* 11. Athenée, *l.* 10. & 14. Suidas. Voſſius, &c.

BATON de Jacob. *Voïez* MOISE.

BATON-ISLE ou BUTON, Iſle d'Aſie dans la mer des Indes. Elle eſt à l'Orient de celle de Macaſſar, ou Celebes, entre celles de Wawani, de Calinca, & de Cabinces. * Sanſon.

BATRACHOMYOMACHIE, *Batrachomyomachia*, eſt le nom d'un petit Poëme Grec, qui décrit le combat donné entre les Grenoüilles, les Rats & les Souris, *Ranarum murumque pugna*, & qui porte le nom d'Homere. Le Poëte Stace croit que c'eſt l'Ouvrage de ce grand Poëte ; parce qu'il n'y a point eu, dit-il, de Poëte celebre qui n'ait donné, avant un grand Ouvrage, quelque petite Piece enjoüée en Vers negligés. C'eſt ainſi que Virgile a donné le *Culex*, & qu'Homere a donné la Batrachomyomachie. *Sed & Culicem legimus*, dit Stace, *& Batrachomyomachiam etiam agnoſcimus. Nec quisquam eſt illuſtrium Poëtarum, qui non aliquid operibus ſuis ſtylo remiſſiore praluſerit.* * Stat. *Præfat. Sylvarum ad Stellam.* Pluſieurs Auteurs ont douté que ce petit Poëme fût veritablement d'Homere, on pourroit appuïer leur doute ſur pluſieurs bonnes raiſons : Parmi ceux-là on peut conſulter Henri Etienne, *Schediaſmatum, l.* 6. *c.* 22. dans un Traité intitulé, *Tigretis Cars.* Petrus Nunneſius, *Commentar. ad Phrynichi dictiones Atticas*; Gaſpard Barthius, *Animadverſion. in Stat. l. p.* 5. Perrault, Auteur du Parallele des Anciens & des Modernes, où il donne toûjours la préference aux Modernes, a regalé le public d'une Traduction en Vers François de la Batrachomyomachie.

BATRICIDES, Patriarche d'Alexandrie, mourut l'an 940. Il compoſa des Annales depuis la création du monde juſqu'à ſon tems. Cet Ouvrage fut imprimé à Londres *in* 4°. en 1658. par les ſoins de Seldenus & de Pocoxe. * Konig, *Biblioth.*

BATTA, Province du Roïaume de Congo en Afrique, & c'eſt une de ſes ſix parties, qui eſt fort grande, & la plus avancée au Levant vers le milieu des terres. Elle eſt boroée au Septentrion par les Provinces de Sundi & de Pango, par celle de Pemba au Couchant, & au Midi par le Lac d'Aquilonda. Elle a le titre de Duché, & eſt arroſée de la riviere de Barbela, qui la traverſe, & près de laquelle eſt la ville capitale de Batta, qui lui donne ſon nom. Elle eſt dans la partie la plus Septentrionale, environ à cent vingt mille pas de la ville de ſaint Sauveur vers le Levant.

BATTAGLIA, Cardinal. *Cherchez* GOCTIUS DE ARIMINIS.

BATTÆUS (Guillaume) étoit d'Irlande, & mourut en 1614. On le fait Auteur d'un Livre ſi connu pour apprendre les Langues, & en particulier la Latine, & qu'on appelle *Janua Linguarum.* Alegambe l'appelle un Ouvrage admirable, qu'on peut appliquer à toutes les Langues. * Blaccius, *pag.* 207.

BATTEL, Bourg d'Angleterre dans le Comté de Suſſex, où l'on fait de l'excellente poudre à canon. Il tire ſon nom de la grande victoire que Guillaume *le Conquerant* y remporta ſur le Roi Harold le 14. d'Octobre de l'année 1066. Pour en conſerver la memoire, ce Prince fit bâtir près de-là une Abbaïe, nommée l'*Abbaye de la Bataille. Battel-Abbey.* * *Dict. Anglois.*

BATTERBY, petit lieu ſur la riviere de Ware, à deux milles Anglois de Durham du côté du Sud. Il eſt remarquable pour certaines Pierres, d'un côté deſquelles, lorſque la marée eſt baſſe, il ſort en Eté une eau rougeâtre ſalée, qui devient blanche au Soleil, & ſe change en une ſubſtance dure, dont les habitans du voiſinage ſe ſervent en place de ſel. * *Dict. Anglois.*

BATTI, Chef des Tartares, vint foudre dans la Ruſſie avec une armée formidable ; & après l'avoir ſoûmiſe à ſon pouvoir, il reduiſit dans une dure ſervitude tous les principaux Gouverneurs & Maîtres de ce païs, qui deſcendoient des Wareges, Auteurs du Roïaume des Ruſſiens ; ce qui arriva environ l'an 1224. La Ruſſie gemit ſous le joug des Tartares, juſqu'au tems de Baſile, Grand Duc de Moſcovie, qui l'an 1500. chaſſa les Tartares, & rétablit cette nation dans ſon ancienne liberté. Juſqu'alors les Empereurs des Tartares Zavolhenſiens envoïoient dans la Ruſſie des Gouverneurs, qui les traitoient fort durement, en uſant de toutes ſortes de vexations. L'on peut lire là-deſſus Herberſtenius, Petrus Perræus, & les autres Ecrivains. * *Rerum Moſcov.* Georg. Hornius, *Orbis Imper. p.* 375.

BATTIS, jeune fille que Philetas, Poëte Elegiaque a celebrée dans ſes Poëmes. * Ovid. *Triſt. l.* 1. *Eleg.* 5. *v.* 2. en fait mention.

Nec tantum Coo Battis amata ſuo eſt.

BATTO, fils de Changi Roi des Tartares, & frere d'Ochtai. Après la mort de ſon pere il monta ſur le Trône ; reſolu d'être Conquerant, il envoïa ſes freres avec de bonnes troupes pour ſoûmettre les autres parties ; & les païs Septentrionaux lui étant tombés en partage, il ſe rendit maître de la Moſcovie, de la Ruſſie, de la Pologne, de la Sileſie, & ravagea entierement tous ces païs : enfuite en étant venu aux mains proche de Lignits, avec le General Henry, il le défit dans une ſanglante bataille, & tua Poppo, Chef & Grand-Maître des Croiſés l'an 1241. Pour marque de ſa victoire, il envoïa neuf ſacs tous remplis des oreilles

Digitized by Google

d'une partie de ceux qu'il avoit taillés en pieces. * Boſſin, *Dec. 2. l. 7.* M. Cromer, *l. 8.* Jean-Jacq. Hofman, *Lexic. Univerſ.*

BATTISTE (Joſeph) Prêtre Italien, natif de Grotailles, Terres du Roïaume de Naples, dans la Province d'Otrante, entre Brinde & Tarente, Poëte Latin & Italien, mort à Naples le 6. Mars 1675. On a de lui trois Centuries d'Epigrammes latines, imprimées à Veniſe, auſſi-bien que ſes Poëſies Italiennes, & quelques autres Ouvrages ſéparés. Il paſſoit pour un des meilleurs Ecrivains de ces derniers tems en l'une & en l'autre Langue; mais il reüſſiſſoit mieux dans les vers Hexametres & dans les Pentametres, que dans les Lyriques. On rapporte qu'il avoit une averſion très grande pour les Anagrammes, qu'il traitoit avec raiſon d'amuſemens puerils. * Nicolas Toppinella, *Bibliotb. Napolitan.* Laurent. Craſſo, *Tom. I. Eloq. part. 2. p. 335. 336. &c.* Baillet, *Jugem. des Sçav. ſur les Poët. Modernes, Tom. dernier, pag. 134. édit. Pariſ.*

BATTUS, originaire de Lacedemone, jetta les premiers fondemens de la ville de Cyrene en Libye; ce qui arriva, ſelon Euſebe, ſous la XXXVII. Olympiade, environ 630. avant l'Ere Chrétienne. Ovide nomme le Poëte Callimachus Battiade, parce qu'il étoit fils d'un Battus, qui deſcendoit de celui-ci.

Nunc quo Battiades inimicum devovet Ibin.

* Euſeb. *in Chron.* Strabon, *l. 17.* Ovid. *in Ibin.*

BATTUS, Berger des environs de Pyle, ville du Peloponeſe dans la Grece, fut changé en Pierre de touche par Mercure. Pendant qu'Apollon gardoit en Theſſalie les troupeaux du Roi Admete ſous un habit de Berger, Mercure lui enleva quelques vaches, qu'il cacha dans la forêt voiſine. Perſonne n'avoit apperçu ce larcin que Battus; & Mercure craignant d'être découvert, tira parole de lui qu'il n'en diroit rien, après lui avoir donné la plus belle vache de celles qu'il avoit priſes. Mais ne ſe fiant pas trop à la promeſſe de Battus, il feignit de ſe retirer, & revint quelque tems après ſous une autre forme & avec une autre voix, lui offrir un bœuf & une vache, s'il pouvoit dire où étoit le bétail qui s'étoit égaré. Le bon homme qui vit que l'on doubloit la recompenſe, découvrit le larcin, & repeta même deux fois le nom du lieu où Mercure avoit caché ſon vol. Ce eſt de-là, ſelon quelques-uns, qu'eſt venu le mot de *Battologie*) & alors Mercure, pour le punir de ſa trahiſon, le changea en une pierre dure, qu'on appelle *Pierre de touche*, & qui tient encore aujourd'hui de la nature de Battus, en ce qu'aucun métal ne la peut toucher, qu'elle ne découvre ce qu'il eſt. * Ovide, *Metam. l. 2. v. 702.*

BATTUS (Barthelemi) étoit de Hambourg. Il mourut en 1634. Il a compoſé un Syſteme de Theologie, un Traité de la Juſtification & des bonnes œuvres; de la Poſſibilité de l'Apoſtaſie des Saints; un Commentaire ſur les Epîtres aux Galates, aux Epheſiens & aux Philippiens. * Henning. Witte, *in Memoriis Theolog. pag. 486.*

BATTUS, mauvais Poëte, repetoit fort ſouvent les mêmes choſes mal à propos: ce qu'Ovide ſemble attribuer au Berger Battus, qu'il fait parler à Mercure de cette ſorte:

Montibus, inquit, erunt, & erunt ſub montibus illis.

C'eſt, dit-on, de ce Poëte ennuïeux nommé *Battus*, qu'eſt venu le mot de *Battologie*, qui n'eſt autre choſe qu'une ſuperfluité de paroles, & une vicieuſe repetition des mêmes choſes. *Voïez* Suidas, Heſychius, & Theophilacte, *ſur le ſixiéme chap. de S. Matthieu.*

BATTUS (Barthelemi) natif d'Aloſt en Flandres, a vêcu en 1550. Il écrivit un Ouvrage en deux Livres, intitulé, *Oeconomia*, qui fut imprimé l'an 1558. à Anvers. C'eſt proprement un Traité de ce que les enfans doivent à leurs peres, & de ce que les peres doivent à leurs enfans. Battus épouſa *Martine* Biſſot, ſœur de *Catherine*, mere de *Henri* Smece; & il en eut divers enfans, entr'autres, LEVINUS BATTUS. Ce dernier né en 1545. fut Profeſſeur en Medecine à Roſtoc en Allemagne, où il s'acquit beaucoup de bien & de réputation. Il mourut d'apoplexie au mois d'Avril de l'année 1591. & laiſſa de ſa premiere femme *Anne* Pogelian, LEVINUS Batsus, Avocat; & CONRAD Battus Medecin. Celui-ci voïages en France, en Italie, en Allemagne, & s'étant arrêté à Bâle, y mourut de la maniere du monde la plus ſurprenante. Dans le tems qu'il devoit être marié, il ſe laiſſa tomber le long d'un eſcalier, & ſe tua malheureuſement d'un couteau qu'il tenoit à la main, avec lequel il ſe bleſſa au petit ventre. Cela arriva le 30. Decembre de l'an 1605. qui étoit le 38. de ſon âge. * Henry Smece, *in Parent.* Valere André, *Bibliotb. Belg.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Med.*

BATTUS (Abraham) Docteur en Theologie, & premier Profeſſeur de cette Faculté dans l'Univerſité de Gripſwald, Surintendant General, mourut en 1674. Il a écrit contre les Photiniens. * Konig, *Bibliotb.*

BATUECOS, ou LOS BATUECOS, *Batuecci*, peuples d'Eſpagne, dans le Roïaume de Leon, au Dioceſe de Cotia, dans une vallée très fertile, que l'on appelle le *Val de Batuecas*, entre Salamanque au Septentrion, Cotia au Midi, la riviere de Tormes au Levant, & la Roche de France au Couchant. Ils ne furent découverts qu'au ſiecle dernier par le Duc d'Albe, & cela par un pur haſard, ainſi que Mariana & pluſieurs autres l'ont remarqué; on conjecture qu'ils ſont des reſtes des anciens Goths, qui étoient demeurés cachés dans cette vallée entre des montagnes fort hautes, de crainte des Maures. * Sanſon.

BATYRA, Bourg de la Trachonite, au territoire de Bathanée, qu'Herode *le Grand* Roi des Juifs donna au vaillant Zanatis, pour s'oppoſer aux courſes des Arabes. * Joſephe, *Antiq. Liv. XVII. ch. 2.*

BAVAI, fils de Henadad Juif, qui après le retour de la captivité de Babylone, travailla à la reparation de Jeruſalem. Il étoit Capitaine du demi Quartier de Ceila. * 2. Eſdras, *III. 18.*

BAVAIS ou BAVAI, vers la petite riviere d'Oſneau, Ville des Païs-Bas, dans le Hainaut, environ à trois ou quatre lieuës de Valenciennes, & à cinq ou ſix de Mons. Elle eſt très ancienne, & il en eſt fait mention dans l'Itineraire d'Antonin, & dans les Tables de Peutinger. Elle eſt nommée *Bagacum*, dans le premier, & *Bagacum Nerviorum*, dans les Tables. Les Auteurs Latins en parlent auſſi ſous le nom de *Bagannum* & *Bavacum*; & on croit même que c'eſt le *Bavacum* de Ceſar, bien que d'autres jugent que ce dernier eſt *Beauvais*. Quoiqu'il en ſoit, Bavais a encore d'illuſtres marques de ſon antiquité, comme un Cirque, un Aqueduc, des Inſcriptions, des Medailles, &c. Elle fut deux fois brûlée dans le XVI. ſiecle, & on la repara toujours; mais elle a été très maltraitée dans les guerres du XVII. ſiecle. * Le Mire, *in Annal. Belg. ad A. C. 100. & in Chron. ad an. 613.* Guichardin, *Deſcript. du Pais-Bas, &c.*

BAVAROIS, vaillans Peuples d'Allemagne, connus anciennement ſous le nom de *Boïens* ou *Boiarois*. Ils porterent autrefois leurs armes dans l'Italie, dans la Grece, & juſqu'au de là de l'Helleſpont. Ce ſont les premiers des anciens Germains qui aïent paſſé les Alpes, & qui aïent arboré leurs étendarts ſur les rivieres du Tibre, & du Thermodon. Vers le tems de la mort d'Odoacre Roi d'Italie, en 493. ils occupoient la partie du Norique, qui étoit le long du Danube: (c'eſt ce qui fait aujourd'hui une partie de la haute & moïenne Autriche) & la ſeconde Rhetie, qui étoit ſituée entre les rivieres de l'Oein & du Lec; de ſorte qu'ils avoient pour bornes, la Pannonie, la Sueve, l'Italie, & le Danube. On dit que Clovis les avoit ſubjugués dès le tems qu'il ſoûmit les Allemands; mais ils avoient toûjours gardé leurs Loix ſous un Duc de leur nation, qui étoit confirmé par le Roi d'Auſtraſie. Il falloit qu'il fût de la race des Agilolfingues ou deſcendans d'Agiloſfe, qui apparemment les avoit amenés en ce païs là. Les Bavarois de nos derniers ſiecles, n'ont point dégeneré de la valeur des premiers; & ils ont arrêté le cours des victoires des Peuples du Nord, comme leurs Ancêtres avoient vaincu les peuples du Midi. On peut dire en general, que depuis que le Sceptre Imperial a été transferé en Allemagne, les Empereurs n'ont gueres fait de conquêtes conſiderables ſans les Bavarois. * *Voïez* BAVIERE.

BAUBULA, Village d'Eſpagne ſitué dans l'Arragon, ſur le Xalon, à demi-lieuë au deſſous de la ville de Calatajud. Baubula eſt bâti ſur les ruines de la ville des anciens Celtiberes, laquelle on nommoit *Bilbilis*, & *Bilbis*, patrie du Poëte Martial. * Mary, *Dict.*

BAUCIS, pauvre vieille Femme, laquelle vivoit avec ſon mari Philemon dans une cabane en Phrygie. La fable dit que Jupiter, accompagné de Mercure, aïant pris une forme humaine, & parcourant la Phrygie, fut rejetté de tous les habitans du païs, excepté de Philemon, & de Baucis ſa femme, qui le reçurent avec joïe. Ce Dieu voulant punir ces peuples de leur dureté, fit ſortir Philemon & Baucis de leur maiſon, & leur commanda de le ſuivre ſur le ſommet d'une montagne, d'où regardant derriere eux, ils virent que les

eaux avoient ſubmergé tout ce païs, à la reſerve de leur petite cabane, qui fut ſoudain changée en un Temple. Jupiter voulant récompenſer la pieté de ſes Hôtes, & le bon accuëil qu'il en avoit reçu, leur donna le choix de demander ce qu'il leur plairoit. Ils ne ſouhaiterent que d'être les Miniſtres de ce temple, d'y vivre long-tems dans une étroite union, & de mourir auſſi tous deux enſemble, ſans que l'un vît les funerailles de l'autre : ce qui leur fut accordé. Ils eurent la garde & l'adminiſtration du Temple pendant le reſte de leur vie, lorſqu'ils furent parvenus à une extrême vieilleſſe, un jour qu'ils s'entretenoient à la porte de ce Temple, ils furent tous deux metamorphoſés en arbres. * Ovide, *Lev. 8. des Metamorphoſes*, *Fab. 7.* Le nom de *Baucis* ſe prend ſouvent pour une bonne vieille qui vend dans le marché des herbes de ſenteur. * Perſe, *Sat. 4. v. 21.*

Dum ne deterius ſapiat Pannucea Baucis
Cum bene diſtincto cantaverit ocyma Verna.

BAUCO, Bourg d'Italie, ſitué dans la Campagne de Rome, près de la Terre de Labour, entre la petite ville de Sora & le bourg de Fronſinone. Bauco eſt le lieu celebre où Milon tua Clodius. * Maty, *Dict.*

BAUDE DE LA CARRIERE. *Cherchez* CARRIERE.

BAUDEMONT, troiſiéme Abbé de ſaint Pierre du mont Blandin, qui eſt un Monaſtere de l'Ordre de ſaint Benoît de Gand, a vécu dans le VII. ſiécle vers l'an 658. il ſe trouva à la mort de ſaint Amand, dont il écrivit le Teſtament. On croit que Baudemon compoſa le premier Livre de la Vie du même Saint, que Milon continua enſuite. C'eſt cette même Vie que nous avons au troiſiéme jour de Février dans les Recuëils des Vies des Saints de Surius & de Bollandus. * Voſſius, *de Hiſt. Lat.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Le Mire, *in Auctar. de Script. Eccleſ.* Sandere. Surius, Bollandus, &c.

BAUDIER (Michel) Gentilhomme de Languedoc, a vécu ſous le regne de Loüis XIII. C'étoit un Auteur aſſez fecond & laborieux, qui publia quelques Livres d'Hiſtoire, dont voici les titres. *L'Hiſtoire du Serrail*; *celle de la Religion des Turcs*; *celle de la Cour du Roi de la Chine*; *la Vie du Cardinal Ximenez*; *la Vie du Cardinal d'Amboiſe*; *la Vie du Maréchal de Toiras*; *l'Hiſtoire du Monaſtere de Remiremont*; *le Soldat Piémontois, racontant du Camp de Turin, ce qui s'eſt paſſé en la Campagne d'Italie de l'année 1640.* * Bayle, *Dict. Critique.*

S. BAUDILLE ou BAUDELE, Martyr de Niſmes, étoit conſtamment reconnu pour tel dans l'Egliſe de France, du tems de ſaint Gregoire de Tours. Mais les Actes qui en parlent, ſont ſuppoſés, & reellement pleins de fautes, qu'on n'y peut ajoûter aucune foi. * Saint Gregoire de Tours, *lib. 1. de Gloria Mart. c. 78. Alla apud* Papebroch. Baillet, *Vies des Saints*, 20. *Mai.* On ne ſçait pas même le tems de ſon martyre.

BAUDISEA ou VODISEA: c'étoit une Reine de la Grande-Bretagne, qui étant fort irritée contre les Romains, à cauſe de leur orgueïl & de leur avarice, fit petir ſoixante & dix mille hommes, ou Romains, ou de leurs Aſſociés; mais aïant été enfin vaincuë par Suetone, elle fut empoiſonnée, l'an 62. de JESUS-CHRIST. * Camden.

BAUDISIUS (André) de Breſlaw en Sileſie, né le 3. Juin 1551. Dès ſa plus tendre jeuneſſe on remarqua en lui d'heureuſes diſpoſitions pour l'étude; ſon pere l'envoïa à Wittenberg pour ſe perfectionner dans les Sciences: il y reſta juſqu'à l'an 1578. il parcourut les plus celebres Académies de l'Allemagne, où il apprit pendant cinq ans la Theologie, & y reçut le degré de Docteur en Theologie. En 1583. il revint dans ſon païs, où il fut chargé, en qualité de Miniſtre, de la conduite de pluſieurs Egliſes Lutheriennes. En 1584. il ſe maria. On lui donna pluſieurs poſtes conſiderables; il s'y diſtingua par ſa ſcience & par ſa probité, & mourut le 3. Janvier de l'an 1614. âgé de 57. ans paſſez. *Voïez* ſa Vie écrite par Melchior Adam, parmi celles des Theologiens d'Allemagne.

BAUDIUS (Dominique) ſçavant Juriſconſulte, & Profeſſeur en Eloquence à Leiden, étoit de Lille en Flandres, où il naquit le 8. Avril 1561. d'un pere qui avoit même nom que lui, & de *Marie* Hiems. Il étudia à Aix-la-Chapelle, où ſes parens, qui faiſoient profeſſion de la Religion nouvelle, s'étoient retirés dans le tems que le Duc d'Albe étoit Gouverneur du Païs-Bas. Baudius continua depuis ſes études à Leiden, à Geneve & ailleurs: & étant revenu dans la premiere de ces villes, il y apprit le Droit ſous Hugues Donellus, & reçut les honneurs du Doctorat le 1. Juin de l'an 1585. Quelques tems aprés il ſuivit les Ambaſſadeurs que les Etats envoïoient à Eliſabeth Reine d'Angleterre. Depuis étant revenu en Hollande, il y fut Avocat à la Haye en 1587. Mais comme cet emploi ne l'occupoit pas aſſez, il reſolut de faire un voïage en France, & il y demeura dix ans entiers à Paris conſideré de tous les gens de Lettres. Le Premier Préſident de Harlay, qui étoit un de ceux que Baudius voïoit le plus aſſiduement, l'engagea à accompagner ſon fils Chriſtophe de Harlay, que le Roi Henry *le Grand* envoïa Ambaſſadeur en Angleterre. Depuis Baudius ſe retira à Leiden, où il fut nommé Profeſſeur en Eloquence l'an 1601. Il y enſeigna enſuite le Droit, & y mourut le 22. Août de l'année 1613. âgé de 52. ans. Il eut quelques chagrins ſur la fin de ſa vie, pour s'être voulu mêler de publier des Harangues, dans leſquelles il conſeilloit aux Etats, la Tréve avec l'Eſpagne. Ses mœurs n'étoient pas des mieux reglées; & le vin, auſſi bien que les femmes, ont ſouvent terni ſa réputation. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon; des Poëſies Latines, des Harangues, & des Epîtres, recuëillies par ſes amis après ſa mort. *Monita civilis Sapientiæ*, en Vers Iambes. *De Inducis Belli Belgici. Commentariolus de Fœnore, &c.*

☞ Les Poëſies de Baudius ne valent point ſes Lettres. Elles ne laiſſent pas d'être aſſez conſiderées. Il y en a de diverſes eſpeces & ſur divers ſujets. On trouve qu'il a mieux réüſſi dans les *Iambes*, que dans ſes *Odes*, ſes *Elegies*, & ſes Pieces *Epiques*; qu'il eſt grave & nombreux, ſur tout dans ſes Gnomiques, & que ſes ſentimens y ſont plus beaux qu'ailleurs. On a recuëilli ſes Poëſies en un corps, & on les a imprimées pour la premiere fois à Leiden, en 1607. puis à Amſterdam, & ailleurs; mais ce qu'il fit à l'honneur d'Ambroiſe Spinola, ne parut qu'en l'an 1609. *in* 4°. à Leinden. * Valere André, *Biblioth. Belg. pag.* 192. Joannes Meurſius, *Athen. Batav.* Melchior Adam, *in Vit. German. Phil. &c.* Fichetus, *Theatr. Veror. eruditione clarorum.* Bayle *Dict. Critique.* Olaus Borrichius, *Diſſertat. de Poët. Latin pag.* 192. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes Modernes*, *tom. 8.*

BAUDOSE, *Baudoſa*, eſpece d'Inſtrument de Muſique à pluſieurs cordes, dont Aymeri de Peyrat, Abbé de Moiſac, fait mention dans la Vie de Charlemagne, qui eſt un manuſcrit, au *numero* 1343. de la Bibliotheque du Roi. L'on trouve dans cette Vie, écrite en Latin, quelques Vers rimés, qui font dans un ſtyle aſſez particulier, la deſcription d'un concert de pluſieurs inſtrumens de Muſique. Voici quelques uns de ces Vers.

Quidam Baudoſam concordabant
Plurimas chordas commulantes.
Quidam triplices cornu ſonabant,
Quadam foramina inclaudentes;
Quidam chorus conſonantes,
Duplicem chordam perſtridentes;
Quidam taborellis ruſticabant,
Groſſum ſonum præmittentes.
Quidam cabrota vaſconizabant,
Levis pedibus perſaltantes.
Quidam lyram & tibiam properabant;
Alios tactu precedentes.
Quidam harpam alie pulſabant,
Prelixas virgulas ſic gerentes.
Quidam rebecam arcuabant
Multibrem vocem confingentes, &c.

* Charles du Cange, *Gloſſar.*

EMPEREURS DE CONSTANTINOPLE.

BAUDOUIN I. de ce nom, Empereur de Conſtantinople, étoit auparavant Comte de Flandres & de Hainaut, & fils de BAUDOUIN *le Courageux*, & de *Marguerite* d'Alſace. Il ſe croiſa avec les autres François l'an 1200. prit Zara avec les Veniciens; remit ſur le Trône le jeune Alexis, avec ſon pere Iſaac l'*Ange*, & emporta Conſtantinople, après avoir chaſſé le Tyran Murtuſle, qui avoit étranglé Alexis IV. Ce fut le 12. Avril de l'an 1204. Les Princes croiſés étant aſſemblés dans l'Egliſe des ſaints Apôtres, l'élurent Empereur le 16. Mai de la même année. Pour affermir ſa nouvelle domination, il aſſiégea l'an 1205. Andrinople, d'où il fut contraint de lever le ſiége pour aller au devant de Joannitze, ou *Calo Jean* Roi des Bulgares. Cette expedition fut très malheureuſe pour Baudoüin; car le Roi des Bulgares l'attira dans une embuſcade le 14. Avril 1205. &

après l'avoit retenu dans une étroite priſon à Trinobis ou *Ernoë*, capirale de la Bulgarie, il le fit mourir l'année d'après, ſur la fin de Juillet 1206. Baudoüin laiſſa ſes droits ſur l'Empire à HENRY ſon frere, qui fut couronné le 20. Août de la même année. Ce malheureux Prince avoit épouſé *Marie*, fille puînée de *Henry* I. Comte Palatin de Champagne, & de *Marie* de France, morte à Acre le 29. Août de l'an 1204 Il en eut deux filles; *Joanne*, Comteſſe de Flandres, décedée en 1244. ſans laiſſer d'enfans; & *Marguerite*, morte en 1279. Après la mort de ce Prince, on vit en Flandres un Impoſteur, qui ſe diſoit être le même Baudoüin. Les peuples credules le ſuivirent de tous côtés; mais la Comteſſe *Joanne* l'aïant fait prendre, le fit mourir à Lille au commencement du mois d'Octobre de l'an 1225. * Du Cange, *Hiſt. de Conſtantinople*. Pierre d'Outreman, *Conſtantinop. Belg.* Onuphre. Sponde, &c.

BAUDOUIN II. fils de PIERRE de Courtenay, Empereur de Conſtantinople, & de ſa ſeconde femme *Yolande* de Hainaut ou de Flandres, ſœur de *Baudoüin* I. nâquit ſur la fin de l'an 1217. & ſucceda à ſon frere *Robert*, mort en 1228. on 1219. Comme ce Prince étoit encore trop jeune, pour gouverner l'Empire, on y appella Jean de Brienne, Roi de Jeruſalem, qui vint à Conſtantinople en 1234. Baudoüin épouſa *Marie*, fille de ce Prince, & fut couronné avec elle, l'an 1239. En 1237. il étoit venu en France, demander du ſecours au Roi ſaint Loüis, auquel il engagea enſuite le Comté de Namur. Il lui permit encore de dégager la Couronne d'épines de Notre-Seigneur, l'Eponge, & la Lance dont il eut le côté percé, qu'il avoit engagées aux Venitiens, pour une ſomme d'argent conſiderable. Saint Loüis aïant acquité cette ſomme, reçut les ſaintes Reliques à Sens, l'an 1239. Baudoüin, après ſon couronnement, declara la guerre à Jean Varace, Souverain de Nicée, défit ſon armée, lui prit quelques places dans la Thrace; & en 1243 il fit alliance avec le Sultan d'Iconie, le plus puiſſant des Princes Infideles. Peu de tems après, revenant en France, il ſe trouva au premier Concile General de Lyon l'an 1245. Enſuite aïant eu avis de la mort de Theodore Laſcaris, il retourna à Conſtantinople, & crut pouvoir ſe rendre facilement maître de tout l'Empire. Mais dans le tems que ſon armée étoit occupée au ſiege de la ville de Daphniſi, ſur la mer Majeure, il ſe laiſſa lui-même ſurprendre par Alexis Ceſar, ſurnommé *Strategopule*, l'un des Generaux de Michel *Paleologue*. Alexis entra dans Conſtantinople par un aqueduc, que les traîtres lui enſeignerent, ſous les murailles de la ville: ce qui arriva la nuit du 25. au 26. de Juillet 1261. après que les Latins eurent tenu Conſtantinople 58. ans. L'Empereur revint en Italie, avec Pantaleon Juſtiniani, Patriarche de Conſtantinople, & s'arrêta quelque tems à Naples: où en 1267. il fit un Traité avec Charles I. pour être ſecouru, afin de recouvrer ſon Empire. Mais ſes ſoins furent inutiles Il mourut l'an 1273. ne laiſſant, de *Marie* de Brienne ſon épouſe, qu'un fils unique, *Philippe* de Courtenai. * Nangis, *Vie de ſaint Loüis, en la Chron.* Gregoras, *l.* 4. Du Cange, *Hiſtoire de Conſtantinop. l.* 4. & 5. Du Bouchet, *Hiſt. de Courtenay, l.* 2. *c.* 5. Sainte-Marthe, *Hiſtoire de la Maiſon de France*. Le P. Anſelme, &c.

ROIS DE JERUSALEM.

BAUDOUIN I. de ce nom, Roi de Jeruſalem, étoit fils d'EUSTACHE, Comte de Boulogne. Il ſuivit *Godefroi* de Bouillon ſon frere, dans la Paleſtine; où il poſſeda la Principauté d'Edeſſe. Depuis, il fut mis ſur le Trône, après Godefroi de Bouillon l'an 1100. & fut couronné le 25. Decembre de la même année, par le Patriarche de Jeruſalem. En 1101. il prit Antipatris, Ceſarée & Azote, & tua cinq mille Sarraſins à Aſcalon. Avec le ſecours de 70. vaiſſeaux Genois, il prit Acre le 24. Mai de l'an 1104. après un ſiege de vingt mois; puis il ſoûmit Tortoſe, & fut aſſiegé dans Rama, qui fut emporté de ſorte qu'il eut bien de la peine d'en échaper. Bernard, fils de Raimond Comte de Toulouſe, prit l'an 1109. Tripoli, qu'il tint en titre de Comté de ce Roi, qui ſoûmit Baruch & Sayde, l'année d'après. Il donna aux Chrétiens, qui vivoient parmi les Arabes, des terres près de Jeruſalem, & mourut l'an 1118. qui étoit le 18. de ſon regne. Ce Prince fut enterré au mont Calvaire, & ne laiſſa point de poſterité. En 1113. du vivant de ſa femme, il ſe maria à *Adelaïde*, veuve de *Roger* Comte de Sicile: ce qui eut des ſuites fâcheuſes. Peu de tems après, les Sarraſins aïant défait & mis en fuite le Roi, aſſiegerent Jeruſalem, & firent de furieux ravages aux environs de cette ville. * Guillaume de Tyr, *l.* 11. & 12 Robert, &c.

BAUDOUIN II. du Bourg, fils de *Hugues*, Comte de Rethel, fut couronné l'an 1118. après que Euſtache, Comte de Boulogne, frere de Godefroi & de Baudoüin I. eut renoncé aux prétentions qu'il avoit ſur le Roïaume de Jeruſalem, craignant qu'une guerre civile ne ruinât la Religion dans la Terre ſainte. Baudoüin en 1120. tailla en pieces quatorze mille Sarraſins, qui avoient vaincu Roger d'Antioche, & qui lui avoient défait neuf mille ſoldats. Il fut pris l'année d'après par les Barbares, & racheté l'an 1124. où il perdit la ville de Tyr. Ce Roi mourut au mois de Septembre de l'an 1131. en la 13. année de ſon regne. Il avoit épouſé *Morfiſe* ou *Morfie*, dont il eut quatre filles; *Meleſinde* ou *Meliſſine*, ſeconde femme de *Foulques* Comte d'Anjou, qui fut Roi de Jeruſalem; *Alix*, mariée à *Boemond* Prince d'Antioche; *Hodierne* ou *Alcaadre*, qui épouſa *Raimond* de Toulouſe, Comte de Tripoli; & *Lieſſe* Religieuſe. * Guillaume de Tyr, *l.* 12. & 13. Otderic. Robert, &c.

BAUDOUIN III. fils de FOULQUES d'Anjou, lui ſucceda en 1143. ſous la tutelle de ſa mere *Meleſinde*, qui gouverna le Roïaume. Ce Roi n'étoit alors qu'environ en la 13. année de ſon âge. En 1145. la ville d'Edeſſe fut enlevée aux Chrétiens, dont les affaires étoient alors en très mauvais état dans la Paleſtine. Pour les rétablir, Loüis VII. dit *le Jeune*, Roi de France, l'Empereur Conrard, & quelques autres Prince, ſollicités par ſaint Bernard, prirent la Croix en 1146. Mais cette grande entrepriſe eut un ſuccès très malheureux. Le Roi Baudoüin aſſiegea Aſcalon au mois de Février de l'an 1153. & la prit le 20. Août ſuivant, avec quelques Places maritimes. Son courage & ſa prudence ſoûtinrent aſſez long-tems la domination des Chrétiens dans la Paleſtine. Il mourut le 23. Février de l'an 1163. & ne laiſſa point d'enfans de ſon épouſe *Theodore*, niéce de *Manuel* Commene, Empereur de Conſtantinople. On dit que les Sarraſins, ſollicitant leur Sultan Noradin, de ſe jetter ſur les Chrétiens occupés à faire les funerailles du Roi Baudoüin: *Il faut*, leur dit-il, *compâtir à leur juſte douleur, ils viennent de perdre un ſi grand Prince, que le reſte de l'Univers n'en a point de ſemblables*. AMAURI, Comte de Jaffa ſon frere, lui ſucceda, & fut couronné le 18. Mars de la même. année. * Guillaume de Tyr, *l.* 17. & 18. *Geſta Dei per Francos*. Othon de Friſingen. Saint Bernard, *in Epiſt. &c.*

BAUDOUIN IV. fils d'AMAURI, & d'*Agnés* de Courtenai, parvint à la Couronne après la mort de ſon pere, arrivée le 11. Juillet de l'an 1174. Raimond, Comte de Tripoli, gouverna le Roïaume pendant la minorité du Prince, qui fut ſurnommé *Mezel*, c'eſt à-dire, *ladre*. Cette maladie l'empêcha de ſe marier; mais voulant pouvoir à la ſucceſſion du Roïaume, il fit épouſer *Sibylle* ſa ſœur, à *Guillaume* Comte de Monſerrat, dit *longue épée*, dont elle eut BAUDOUIN V. que ſon oncle fit couronner le 20. Novembre 1183. ce jeune Prince n'aïant que cinq ou ſept ans. Depuis Guillaume étant mort, Baudoüin IV. remaria ſa ſœur avec *Guy* de Luſignan. Il défit Saladin, qui venoit pour ſurprendre Jeruſalem le 25. Juillet 1177. Baudoüin mourut l'an 1185. Son neveu ne lui ſurvêcut que d'un an, & l'on crut que ſa mere *Sibylle* l'avoit fait empoiſonner, pour mettre la couronne ſur la tête de *Guy* ſon mari. * Guillaume de Tyr, *l.* 20. & 21. Sanut, *l.* 3. *part.* 6. *&c.*

COMTES DE FLANDRES.

BAUDOUIN I. de ce nom, ſurnommé *Bras de fer*, Comte de Flandres, étoit fils, à ce qu'on prétend, d'*Audacker* ou *Odoacre*, qu'on fait Grand Foreſtier du même païs; car, comme la Flandres étoit toute couverte de forêts, on donnoit le nom de Foreſtiers aux Seigneurs que le Roi de France y envoïoit, pour la gouverner. Baudoüin en 862. enleva *Judith*, fille de *Charles* II. dit *le Chauve* ſon Roi, & jeune veuve d'*Ethelulfe*, *Ethelwolf*, ou *Etelufe*, Roi d'Angleterre. Ce fut du conſentement de cette Princeſſe. Le Pape Nicolas I. l'aïant excommunié à la pourſuite du Roi, Baudoüin alla l'année d'après 863. à Rome avec Judith; & le ſaint Pere, touché de ſa ſoûmiſſion, & des larmes de la Princeſſe, interpoſa ſes prieres auprès de Charles. Ce Prince lui pardonna, conſentit au mariage qui ſe fit à Auxerre en 864. & donna la Flandres à Baudoüin, en titre de Comté, ſous l'hommage de la Couronne. D'autres reconnoiſſent pour premier Comte de Flandres LEDERTO, qu'ils prétendent avoir vécu en 793. Mais il eſt plus vrai-ſemblable, que Baudoüin a été le premier Grand Foreſtier de Flandres. Il mourut en 877. ou

879. & fut enterré dans l'Abbaïe de ſaint Bertin, laiſſant *Baudouin* II. qui lui ſucceda, & *Raoul* ou *Radulphe*, Comte de Cambray. * Meyer. *Annal. Fland.* Le Mire, *in Annal. Belg. & Don. piar. l.* 1. Flodoard, *l.* 3. *c.* 22. *Annales de ſaint Bertin*, *&c.*

BAUDOUIN II. dit *le Chauve*, étoit fils du premier, auquel il ſucceda. Charles *le Simple* lui ôta la ville d'Arras, vers l'an 898. encore qu'il l'eût aſſés bien ſervi contre les Danois & les Normands. Cette injuſtice irrita *Raoul* Comte de Cambray, frere de *Baudoüin*, & Winomach, Seigneur de Lille, vaſſal du Comte. Ce dernier, imputant l'injure que ſon Seigneur avoit reçuë aux conſeils de Boulques, Archevêque de Reims, principal Conſeiller de Charles, l'attendit dans un bois, & l'aſſaſſina l'an 900. Ce Foulques en 892. avoit condamné dans un Concile de Reims le Comte, comme raviſſeur des biens d'Egliſe. Baudoüin mourut le 2. Janvier de l'an 918. & eut pour ſucceſſeur ſon fils Arnoul *le Grand* qu'il avoit eu de *Gerſrude* d'Angleterre, fille d'*Elfrede*, Roi des Anglois, & ſœur d'Edoüard dit *le Veeil*. Outre ce Prince, il eut encore *Adolfe* ou *Atulfe*, Comte de Boulogne; & *Gunnihilde*, qu'on fait femme de *Wilfrid* II. Comte de Barcelone. * Meyer, & le Mire, *in Annal.* Flodoard, *l.* 4. *&c.*

BAUDOUIN III. ſurnommé *le Jeune*, étoit fils d'*Arnoul* I. & d'*Alix* ou *Alaïde* de Vermandois. Dès l'an 958. il commença de gouverner avec beaucoup de prudence; mais il mourut avant ſon pere en 961. Il avoit épouſé *Mahaud* de Saxe, fille d'*Herman* Duc de Saxe; laquelle prit une ſeconde alliance avec *Gedefroy*, dit *le Captif*, Comte de Verdun. Baudoüin laiſſa *Arnoul* II. dit *le Jeune*, qui ſucceda à ſon ayeul. L'Auteur d'une Genealogie manuſcrite, dit que ce Comte mourut de la petite verole, & qu'il fut enterré à ſaint Bertin. *Balduinus morbo variola obiit, & apud S. Bertinum ſepultus eſt.*

BAUDOUIN IV. Comte de Flandres & d'Artois, dit *le Barbu* ou *la belle Barbe*, étoit fils d'*Arnoul* II. & de *Roſelle*, fille de *Berenger* III. Roi d'Italie; & ſucceda à ſon pere l'an 989. Il prit Valenciennes, & quelques autres places; & auroit pû paſſer pour le Prince le plus fortuné de ſon tems, ſi *Baudoüin* V. ſon fils ne lui eût fait la guerre. Ce jeune Prince qu'il avoit eu d'*Ogive*, dite *Cunegonde* de Luxembourg, le chaſſa de ſes Etats, où il fut rétabli par les ſoins du Duc de Normandie. Baudoüin avoit pris une autre alliance avec *Lemore*, fille de *Richard* II. Duc de Normandie. Il mourut en 1034. ou, ſelon d'autres en 1036. * Guillaume, Moine de Jumieges, *l.* 5. *&* 6. *Hiſt. &c.*

BAUDOUIN V. dit *le Friſon* ou de *Lille*, & depuis *le Debonnaire*, fils du précedent, a été l'un des plus grands Princes de ſon ſiécle. On ne peut que lui reprocher d'avoir plûtôt écouté ſon ambition que la nature, en prenant les armes contre ſon pere *Baudoüin* dit *le Barbu*. Il le chaſſa même de ſes Etats, dans leſquels il ne fut rétabli qu'avec le ſecours de Richard III. ou, ſelon d'autres, de Robert II. Duc de Normandie. Depuis Baudoüin V. lui ſucceda. En 1027. ce dernier épouſa *Adele* ou *Alix* de France, fille du Roi *Robert*. Il dompta les Friſons, ſe déclara en faveur de Geofroy III. dit *le Barbu*, Duc de Lorraine, contre l'Empereur Henri III. dit *le Noir*; & en 1057. il reçut en fief du jeune Empeur Henri IV. Valenciennes, Gand, Aloſt & d'autres Places. Il fonda une Egliſe Collegiale à Lille, vers l'an 1046. une à Aire en 1044. & une autre vers le même tems à Harlebeckque. Après la mort del ſenri I. Roi de France en 1060. Baudoüin fut honoré de la tutelle du jeune Roi Philippe I. ſon neveu, & de la regence du Roïaume. Il s'en acquita avec beaucoup de probité, & mourut le 1. jour de Septembre de l'an 1067. à Lille, où il fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Pierre qu'il avoit fait bâtir. Les enfans qu'il eut d'*Adele* de France, furent Baudouin VI. dit *de Mons*, & *Robert*, ſurnommé *le Friſon*, Comte de Flandres; *Eude*, Archevêque de Tréves; *Henri*, Eccleſiaſtique; *Mahaud*, femme de *Guillaume* le Bâtard, Duc de Normandie, puis Roi d'Angleterre; & *Judith*, mariée à *Toſte* Comte de Kent, & en ſecondes nôces, à *Guelfe* Duc de Baviere. * L'Auteur Anonyme de l'Hiſtoire d'Emme, Reine d'Angleterre. Guillaume de Poitiers, *in Vita Guil. Conquiſ.* Guillaume de Jumieges. Oderic Vitalis. Le Mire, *Don. pia. &c.*

BAUDOUIN VI. Comte de Flandres & de Hainaut, fut ſurnommé *de Mons*, parce qu'il ſe plaiſoit beaucoup en cette ville, & que même il avoit épouſé *Richilde*, fille & heritiere de *Rainier* VI. du nom, Comte de Hainaut. C'étoit un Prince pieux; mais qui eut peu de bonheur & de ſanté. Il mourut le 21. Juillet 1070. & fut enterré dans l'Egliſe de l'Abbaïe de Haſnon, qu'il avoit reparée en 1069. Ses deux fils furent *Arnoul* III. Comte de Flandres, dit *le Malheureux*, qui fut attaqué par ſon oncle Robert *le Friſon*, & qui fut tué à la bataille de Mont-Caſſel en 1071. & *Baudoüin*, qui fut Comte de Hainaut.

BAUDOUIN VII. ſurnommé *Hapeule*, ou *à la Hache*, étoit fils de Robert II. dit *le Jeroſolymitain*, & de *Clemence*, fille de *Guillaume*, ſurnommé *Tête Hardie*, Comte de la Haute Bourgogne, & ſœur du Pape Calixte II. Quelques Auteurs le ſurnomment *le Jeune*, peut-être parce qu'il l'étoit extrêmement, lorſque ſon pere Robert mourut, & qu'il lui ſucceda l'an 1111. Il prit le parti de Loüis *le Gros*, contre Henri I. Roi d'Angleterre; & aïant été bleſſé en 1118. par un certain Hugues Botteran, à l'attaque d'un petit château, dit *Burus*, dans les païs de Caux près d'Arques en Normandie, il envenima ſi fort ſa plaïe par ſes débauches, qu'il en mourut à Anmale, au mois de Juin de l'an 1119. âgé de 26. ans. Il eut pour ſucceſſeur *Charles*, ſurnommé *le Bon*, que ſa tante *Alix*, fille de *Robert* I. & ſœur de *Robert* II. avoit eu de ſaint *Canut*, Roi de Danemarck; bien que *Clemence* de Bourgogne, mere de *Baudoüin*, qui s'étoit remariée à *Godefroy* le Jeune, dit *le Barbu*, Comte de Louvain, voulût faire donner le Comté à un bâtard de la Maiſon de Flandres, nommée *Guillaume* d'Ypre, qui avoit épouſé ſa niece. Baudoüin VII. fut enterré ſous un tombeau de marbre, dans l'Abbaïe de ſaint Bertin, à laquelle il avoit fait de grands biens. * Alberic, *in Chron.* Robert de Thurigny, *in Chron. Sigib. Cont.* Oderic Vitalis. Meyer. Le Mire, &c.

BAUDOUIN VIII. ſurnommé *le Courageux*, Comte de Flandres, & Comte de Hainaut V. de ce nom, étoit fils de Baudouin IV. dit *le Bâtiſſeur*, & d'*Alix* de Namur. Il ſucceda au Comté de Hainaut en 1170. & depuis en 1191. il devint Comte de Flandres, après la mort de *Philippe* d'Alſace, par ſon mariage avec *Marguerite*, fille de *Thierri* d'Alſace, & ſœur du même *Philippe*. Ainſi la branche des puînés, venuë de *Robert* le Friſon, fut réünie à celle des aînés de cette même famille, ſortie de *Baudoüin* de Mons. Baudoüin VIII. en 1194. fit hommage au Roi Philippe *Auguſte*, auquel il livra le païs d'Artois. Il mourut le 17. Decembre de l'an 1205. De *Marguerite*, qu'il épouſa en 1169. & qui mourut en 1194. il eut Baudouin XI. Empereur de Conſtantinople; *Philippe*, Comte de Namur, qui prit alliance avec *Marie* de France, fille du Roi *Philippe* II. dit *Auguſte*, & qui mourut en 1212. Henri, Empereur de Conſtantinople, après ſon frere Baudoüin; *Iſabelle*, premiere femme de *Philippe* II. dit *Auguſte*, & mere de *Loüis* VIII. morte à Paris en couche de deux jumeaux le 15. Mars de l'an 1190. *Yolande*, ſeconde femme de *Pierre* II. de Courtenay, Comte de Nevers, d'Auxerre, &c. qui ſucceda à l'Empire de Conſtantinople, après Henri ſon frere, mort en 1216. Elle fut couronnée à Rome par le Pape Honoré III. le 9. Avril 1217. & mourut en 1219. laiſſant divers enfans, entr'autres *Baudoüin* II. Empereur de Conſtantinople, & *Sibylle*, mariée, ſelon quelques uns, à *Gerard* de Ligny, ou plûtôt à *Guichard* IV. Sire de Beaujeu.

BAUDOUIN IX. *Cherches.* BAUDOUIN I. de ce nom, Empereur de Conſtantinople.

COMTES DE HAINAUT.

BAUDOUIN I. de ce nom, Comte de Hainaut. *Voïez* BAUDOUIN VI. Comte de Flandres.

BAUDOUIN II. ſurnommé *le fils de Richilde* ou *de Jeruſalem*, étoit fils puîné de Baudouin VI. dit *de Mons*, Comte de Flandres, & frere d'*Arnoüil* III. ſurnommé *le Malheureux*. Robert *le Friſon* ou *de Caſſel* leur oncle, leur enleva les Etats de Flandres, & les défit à la bataille de Mont-Caſſel, donnée le Dimanche de la Septuageſime 20. Fevrier de l'an 1071. Le malheureux *Arnoul* y fut tué, & *Baudoüin* manqua d'y avoir la même deſtinée. Orderic Vitalis, & le Moine de Jumieges ont écrit, qu'il y étoit reſté; mais il eſt ſur qu'il en échapa. Dans la ſuite, il perdit encore trois batailles contre le même *Robert* ſon oncle, qui lui enleva le château de Douay: de ſorte qu'il fut obligé de s'accorder avec lui. *Baudouin* fut Comte de Hainaut, Valenciennes, Oſtrevant, &c. & fut tué l'année 1098. en allant au voïage d'outre-mer. En 1084. il avoit épouſé *Ide* de Louvain, de laquelle il eut Baudouin III. qui lui ſucceda; Arnoul, qui fit la branche des Seigneurs de Rieux, & qui épouſa

épouſa *Beatrix*, fille de *Gautier*, Châtelain d'Ath ; *Loüis-Simon* ; *Henri* ; *Ide*, femme de *Thomas* de Marle, Seigneur de Couci ; *Alix*, qui épouſa *Hugues* de Rumigni & de Florine ; & *Richilde*, mariée à *Amaury* Comte de Montfort, puis Chanoineſſe à Maubeuge. * Chapeauville, *Ann.* Le Mire, *in Not.* Baudoüin d'Avênes. Orderic Vitalis, &c.

BAUDOUIN III. dit *le fils d'Ide*, étoit un bon Prince, qui mourut jeune l'an 1120. il fut enterré dans l'Egliſe de ſainte Wautrude de Mons, laiſſant d'*Yolande*, dite *de Guelders*, fille de *Gerard* Sire de Waſſemberge, & d'*Ermengarde* Comteſſe de Gueldres, BAUDOUIN IV. qui lui ſucceda ; *Gerard* Seigneur de Dotenwert de Dalen, &c. *Yolande*, femme de *Gerard* de Crequi ; *Gertrude*, qui épouſa *Roger* Seigneur de Toëni ; & *Alix*, ou ſelon d'autres, *Richilde*, qui prit alliance avec *Thierri* d'Avênes, Châtelain de Tournay, & Seigneur de Mortagne.

BAUDOUIN IV. ſurnommé *le Bâtiſſeur*, ſucceda à ſon pere en 1120. n'étant âgé que de 12. ans. L'inclination qu'il avoit à bâtir, lui acquit le nom de *Bâtiſſeur*. Il ſoûmit les habitans de Valenciennes, qui s'étoient revoltés, & ſoûtint une guerre contre Thierri d'Alſace, Comte de Flandres, ligué avec divers Princes. Baudoüin mourut à Mons au mois de Novembre de l'an 1170. âgé de 62. ans, & fut enterré à ſainte Wautrude. Il eut d'*Alix* de Namur ſon épouſe, *Baudoüin*, mort jeune, & enterré à Bins ; *Godefroi*, Comte d'Oſtrevant, mort ſans poſterité, d'*Eleonore* de Vermandois ; BAUDOUIN V. *Guillaume*, Seigneur de Château-Thierri, qui épouſa 1°. *Mahaud* de Lalin, 2°. *Avoye* de ſaint-Sauve ; *Yolande*, mariée 1°. à *Yves* de Soiſſons, Seigneur de Neſle, 2°. à *Hugues* Campdavenne, Comte de S. Paul ; *Agnès* ſurnommée *la Boteuſe*, femme de *Raoul* Sire de Couci ; & *Laurence* ou *Laurette*, mariée 1°. à *Thierri* d'Aloſt, puis à *Bouchard* de Montmorency, IV. du nom, de qui elle eut *Matthieu* II. Connêtable de France. *Quelques Auteurs donnent encore deux fils naturels* à Baudoüin IV. Henri, *Seigneur de Sebourg*, & Gerard, *Seigneur de Dodeuve.* * Le Mire. Chapeauville. Du Chêne. Labbe, &c.

BAUDOUIN V. *Cherchez* BAUDOUIN VIII. dit *le Courageux*, Comte de Flandres.

BAUDOUIN, Archevêque de Cantorberi. *Cherchez* BALDWIN.

BAUDOUIN D'AVESNES, ainſi nommé, parce qu'il étoit natif d'Avênes, dans le Hainaut, a vêcu ſur la fin du XIII. ſiécle, vers l'an 1289. Car c'eſt en cette année que finit ſa Chronique, qui commence par Charles de France, Duc de Lorraine, fils de Loüis IV. dit d'*Outre-mer*, & frere de Lothaire. Nous avons cette Chronique en Latin & en François. La derniere eſt plus ample ; ce qui fait croire que Baudoüin ne l'a pas écrite en cette Langue. C'eſt de cette Chronique qu'Enguerrand *le Grand*, Sire de Couci, fit tirer une Genealogie de la famille de Couci & de Dreux, ſous le titre de *Lignage de Couci & de Dreux.* * Le Mire, *in Auct. de Script. Eccleſ.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Du Chêne, *Geneal. de Luxemb.*

BAUDOUIN DE NINOVE, fut ainſi nommé, parce qu'il étoit Chanoine de l'Ordre de Prémontré à ſaint Corneille de Ninove ou Ninoven, petite ville de Flandres ſur la Deure. Il compoſa une Chronique depuis la naiſſance de JESUS-CHRIST juſqu'en 1294. qui eſt le tems auquel il a vêcu. * Valere André, *Biblioth. Belg.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. &c.*

BAUDOUIN DE PADERBORN, connu ſous le nom de *Balduinus Parochus* ; parce qu'il étoit Curé de Paderborn, vivoit vers l'an 1418. & compoſa une Hiſtoire univerſelle, qu'il finit en cette même année. * Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 2. Geſner. Poſſevin, &c.

BAUDOUIN (Benoît) étoit d'Amiens, fils d'un Cordonnier, & Cordonnier lui-même dans la boutique de ſon pere ; c'étoit un très habile Theologien. Il a fait entr'autres Ouvrages un ſçavant Traité *de Calceo antiquo & myſtico*, pour faire honneur à ſon premier métier, comme il le declare dans ce Livre. * De Vigneul Marville, *Mélanges d'Hiſtoire, &c. pag.* 116.

BAUDOUIN (François) Juriſconſulte, étoit d'Arras, où il nâquit le 1. Janvier 1520. d'Antoine Balduin ou Baudoüin, Conſeiller & premier Avocat du Roi. Il apprit les Lettres Grecques & Latines à Louvain, & s'attacha depuis à la Juriſprudence. Etant encore jeune, il paſſa quelque tems à la Cour de l'Empereur Charles V. en la compagnie du Marquis de Bergopſom. On dit qu'un ſoir s'étant arrêté aſſez tard dans la Chambre de ce Prince, & aïant extrêmement ſoif, il but effrontément le vin qu'on avoit préparé pour l'Empereur, qui admira cette hardieſſe. Depuis, François Baudoüin vint en France, & lia un commerce étroit avec Cujas, Budé, Baïf, Charles du Moulin, & pluſieurs grands Hommes de ſon tems. Il enſeigna ſept ans le Droit à Bourges ; & enſuite étant allé en Allemagne, il enſeigna encore à Straſbourg, à Heidelberg & ailleurs. Il avoit fait un autre voïage en Allemagne, avant que de profeſſer le Droit à Bourges ; & avoit eu la curioſité d'y voir Calvin & les autres Chefs des Proteſtans. On dit même qu'il avoit eu du penchant pour leur parti ; mais que la lecture d'un Ouvrage de George Caſſander l'empêcha d'y entrer. Il avoit cependant fait amitié avec Calvin ; mais l'eſprit aigre & violent de cet homme ne plaiſoit pas à Baudoüin, qui s'accommodoit mieux de Bucer & de Melanchthon, plus doux & plus honnêtes. Ainſi leur amitié dégenera en haine, & leur rupture ſoûleva contre Baudoüin toute la Secte des Calviniſtes. Ils s'efforcerent ſur tout de le décrier ; parce qu'il avoit apporté dans le Roïaume le Livre de Georges Caſſander, qui ne leur étoit pas favorable. On croit même qu'il en étoit l'Auteur, parce que Caſſander n'avoit pas mis ſon nom à la premiere édition ; & Calvin lui répondit avec ſa bile ordinaire. Les Calviniſtes haïſſoient encore Baudoüin, parce qu'ils le voïoient dans les bonnes graces du Cardinal de Lorraine, leur plus grand adverſaire, & qu'ils s'imaginoient qu'Antoine de Bourbon, Roi de Navarre, qui l'avoit rappellé en France, & pris auprès de lui, ne les avoit abandonnés qu'à ſa ſollicitation. Il eſt vrai que ce Roi, qui aimoit Baudoüin, reçut de bonne grace le Livre de l'inſtitution de l'Hiſtoire qu'il lui dédia : outre qu'il lui donna la conduite d'un fils naturel qu'il avoit, nommé *Charles*, mort Archevêque de Roüen ; & qu'il l'envoïa à Trente, pour être ſon Orateur au Concile. Il étoit en cette ville, lorſque le Roi de Navarre fut tué au ſiége de Roüen en 1562. Cette mort ruina la fortune & les eſperances de Baudoüin, qu'on appella dans l'Univerſité de Doüay, puis à Beſançon ; d'où il revint à Paris. Comme la publication de divers Ouvrages lui avoit déja acquis une grande reputation, il fut très conſideré en France & en Allemagne ; & l'on aſſure que lorſqu'il enſeignoit à Paris, l'on voïoit très ſouvent parmi ſes auditeurs des Evêques, des Conſeillers des Cours ſouveraines, des Chevaliers de l'Ordre, & d'autres perſonnes de qualité & de ſçavoir. On en parla ſi avantageuſement au Roi Henri III. qui n'étoit alors que Roi de Pologne, que ce Prince le fit venir d'Angers, où il enſeigna depuis trois ans, & le fit Conſeiller d'Etat. Baudoüin ſe diſpoſoit à ſuivre ce Prince en Pologne, lorſqu'il fut emporté d'une fiévre chaude le 11. Novembre 1572. âgé de 55. ans. Il fut aſſiſté à la mort par le P. Maldonat Jeſuite, & rendit les derniers ſoûpirs dans le College d'Arras à Paris, entre les bras de Catherine Birhon ſa femme, & d'une fille unique qu'il avoit euë de ce mariage, lorſqu'il enſeignoit à Heidelberg. Son corps fut enterré dans le Cloître des Religieux Trinitaires, dits *Mathurins*, par les ſoins de Papyre Maſſon, qui compoſa l'éloge de Baudoüin. Jean d'Aurat lui fit auſſi un éloge funebre en Vers. Nous avons pluſieurs Ouvrages de Droit Civil qu'il a compoſés, comme *Leges de re Ruſtica. Novella conſtitutio prima. De heredibus & Lege Falcidia. Prolegomena de Jure Civili. Commentarii in Lib. IV. Inſtit. Commentarii ad Leges Remuli & XII. Tabularum, &c.* Il publia encore d'autres Livres d'Hiſtoire, de Theologie & de Controverſe. Il faut mettre en ce rang les Préfaces & les Notes ſur Optat, & l'Hiſtoire de la Conference de Carthage ; la Préface & les Notes ſur l'Hiſtoire des Vandales de Victor de Beze ; ſes trois défenſes contre Calvin & Beze ; & une Information écrite en François ſur la réforme de l'Egliſe ; avec une Apologie contre celui qui s'étoit oppoſé à cette réformation, ſous le nom d'un Prince François. On a publié à Straſbourg en 1556. un Libelle ſous ce titre, *Réponſe des Juriſconſultes Chrétiens contre Duaren, touchant les Monaſteres & les Benefices* ; mais il a déſavoüé cet Ouvrage. Baudoüin écrivoit avec autant de pureté & d'élegance que de facilité. Il étoit très ſçavant, non ſeulement dans la Juriſprudence, qu'il a commencé à traiter avec nobleſſe ; mais encore dans l'antiquité Eccleſiaſtique. * Papyre Maſſon, *in Eleg.* Sainte-Marthe, *in Eleg. Doct. Gall. l.* 2. Sponde, *in Ann. A. C.* 1564. *n.* 25. *&* 26. *&* 1573 *n.* 17. La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franç.* De Thou, *Hiſt. l.* 53. Le Mire, *in Eleg. Belg. & de Script. ſecul. XVI.* Melchior Adam, *in*

Vit. Jurisc. Germ. Valere André, *Biblioth. Belg. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesiast. XVI. siécle.*

BAUDOUIN (Jean) de l'Académie Françoiſe, étoit de Pradelle en Vivarais. Après avoir fait divers voiages en ſa jeuneſſe, il paſſa le reſte de ſa vie à Paris, & fut Lecteur de la Reine Marguerite. Il eut auſſi place dans l'Académie Françoiſe; & malgré la goutte & les autres incommodités dont il étoit attaqué, il fut très laborieux. Nous lui avons obligation d'avoir mis en nôtre Langue un grand nombre de bons Livres; comme Davila, Dion Caſſius, la Jeruſalem du Taſſe, l'Iconologie de Ripa, &c. Cependant ſes Traductions ne ſont pas des plus exactes. Il mourut âgé de plus de 60. ans, vers l'année 1650, ou 1651. * Peliſſon, *Hiſt. de l'Académie Françoiſe.*

BAUDOUR. *Cherchez* BATILDE.

BAUDRAND (Michel-Antoine) Prieur de Rouvres & de Neu-marché, nâquit à Paris le 28. Juillet 1633. ſon pere Etienne Baudrand étoit Seigneur de la Combe, Conſeiller du Roi, Subſtitut du Procureur General de la Cour des Aydes, & Treſorier de France en la Generalité de Montauban. Michel Baudrand commença ſes études en 1640. & entra en Rhetorique en 1647. au College de Clermont, ſous le Pere Briet, qui imprimoit ſon Livre de Geographie ancienne & nouvelle, dont le jeune Baudrand corrigeoit les épreuves. Après avoir fait ſon cours de Philoſophie au College de Liſieux, ſous M. Deſperiers, le Cardinal Antoine Barberin le prit pour ſon Secretaire, & l'emmena à Rome. Il aſſiſta avec ſon Eminence au Conclave où Alexandre VII. fut élû. Il s'y trouva encore après quelques voiages, à la mort d'Alexandre, & entra avec ſon Eminence au Conclave où l'on élut Clement IX. Enſuite il prit congé do Cardinal Antoine, & revint en France. Il s'appliqua à revoir le Lexicon de Ferrarius, qu'il augmenta de moitié, & le fit imprimer à Paris. On en fit peude tems après des éditions à Padouë, à Geneve & à Bâle. En 1681. Baudrand accompagna le Marquis de Dangeau, qui alloit en Allemagne pour les affaires du Roi; & en 1673. il paſſa en Angleterre. Il profita de tous ſes voiages, pour faire des obſervations ſur la Geographie. Et étant de retour en l'année 1677. il compoſa ſon grand Dictionnaire Geographique Latin: en 1681. il fit des Notes ſur le Livre de Papyre Maſſon, *Des Rivieres de France*, & en donna one nouvelle édition en 1185. Il commença enſuite ſon Traité *de l'état preſent de l'Egliſe Latine*, qui n'eſt pas encore imprimé. Enfin, à la ſollicitation de ſes amis, il entreprit un Dictionnaire Geographique univerſel, en François; où il ne parloit que de la Geographie nouvelle. Cet Ouvrage fut interrompu par le choix que M. le Cardinal de Grenoble fit de l'Abbé Baudrand, pour être ſon Conclaviſte à Rome. Baudrand partit de Paris le 14. de Février de l'an 1691. & alla trouver ce Cardinal à Antibe, le ſuivit à Rome, où il entra avec lui dans le Conclave le 27. Mars, & y demeura trois mois & demi, juſqu'à l'élection d'Innocent XII. qui ſe fit le 12. Juillet de la même année. Etant de retour à Paris, il continua ſon Dictionnaire François, qui a été donné au public en 1705. après ſa mort, arrivée le 29. Mai 1700. il étoit âgé d'environ 67. ans. Il a legué ſes Livres & ſes papiers aux Religieux Benedictins de l'Abbaïe de S. Germain des Prez. Son Dictionnaire eſt très ample & d'un grand uſage; mais il eſt impoſſible qu'il ne ſe ſoit gliſſé pluſieurs fautes dans un ſi grand Ouvrage. Il s'étend d'ordinaire plus ſur des bourgs & des villages que ſur les villes. Sanſon lui a reproché un grand nombre de ces fautes, dans la Critique qu'il a faite de la ſeule lettre A. * *Préface du Diction. Geograph. François de Baudrand, imprimé* in fol. *à Paris, en* 1705.

BAUDRICOURT (Jean) Seigneur de Baudricourt, de Choiſi, &c. Maréchal de France, & Gouverneur de Bourgogne, étoit fils de Robert Seigneur de Baudricourt, &c. & d'*Alix*, dite *Alarde* de Chamblay. En 1465. il ſe joignit à Charles de Bourgogne, Comte de Charolois, durant la guerre dite *du bien public*, & lui rendit de bons ſervices. Depuis, il s'attacha au Roi Loüis XI. qui lui donna le Collier de l'Ordre de S. Michel, & le fit Gouverneur de Bourgogne. En 1488. il contribua beaucoup à la victoire de ſaint Aubin du Cormier, après laquelle il reçut le bâton de Maréchal de France. Enſuite, il accompagna le Roi Charles VIII. à la conquête du Roïaume de Naples, l'an 1495. & à ſon retour, il mourut à Blois l'an 1499. ſans laiſſer d'enfans d'*Anne* de Beaujeu ſon épouſe, fille d'*Edouard* Seigneur d'Amplepuis. Sa ſœur *Marguerite* de Baudricourt laiſſa de *Geofroi* de ſaint Belin, Seigneur de Saxe-Fontaine, &c. deux filles, dont l'aînée n'eut point d'enfans, & dont la cadette, *Catherine* de ſaint Belin, porta toutes les Terres de cette Maiſon dans celle d'Amboiſe, par ſon mariage du 30. Juin 1474. avec *Jean* d'Amboiſe, Seigneur de Buſſi, &c. *Voïez* le P. Anſelme, *Hiſt. des grands Officiers.*

BAVERE (Jean-Guillaume) excellent Peintre, étoit natif de Straſbourg, ville Capitale de l'Alſace en Allemagne. Il a laiſſé quantité d'Ouvrages, non ſeulement dans le lieu de ſa naiſſance, mais auſſi à Rome, à Naples & à Vienne en Autriche; où il mourut l'an 1640. Melchior Kuſſell, Graveur d'Augſbourg, a fait de très belles Eſtampes d'après la plûpart de ſes tableaux. * Acad. Pict. *Part.* 2. *l.* 3.

BAUGE' ou BEAUGE', ſur la riviere de Couëſnon, en Latin *Balgium*, petite Ville de France en Anjou, où les Anglois furent défaits avec grande perte, par les François, ſous le regne de Charles VII. en 1420. Elle a été bâtie par les Comtes d'Anjou, & eſt le Siége d'une Sénéchauſſée, dont on a diminué le reſſort, pour former le Préſidial de la Fléche en 1603. dont elle eſt à quatre lieuës, à cinq de Saumur, & à ſept d'Angers. En 1286. le Roi Philippe *le Hardi* aſſigna à la Reine *Marguerite* de Provence ſa mere, deux mille livres de rente ſur les Châtellenies de Beaugé, & de Beaufort en Valée. Le Roi Loüis XI. donna à Charles Duc de Calabre, le Comté de Beaufort, &c. à condition de renoncer au droit qui lui pouvoit appartenir ſur le Duché d'Anjou, Beaugé, Saumur & Loudun. En 1480. le même Roi donna Beaugé au Seigneur de Rohan, qui lui remit d'autres Terres; mais cet échange ne ſubſiſta point. Le Roi Loüis XII. vendit l'an 1503. au même Rohan, Beaugé, Molierne, &c. à condition de rachat perpetuel, dont le Duc Charles d'Alençon acheta deux ans après la faculté. En effet en 1516. le Duc racheta Beaugé, dont le Procureur du Roi demanda depuis la reſtitution à ſes ſœurs; mais elles furent maintenuës en la poſſeſſion de cette Terre, par Arrêt donné le 20. Avril de l'an 1548. * Du Puy, *Droits du Roi.* Chopin, *l.* 3. *c.* 16. §. 5. Du Chêne, *Recherche des Antiqq. de France.* Papyre Maſſon, *Deſcr. Flum. Gall. &c.*

BAUGE', en Latin *Balgiacum*, petite Ville de France en Breſſe, avec titre de Marquiſat. Elle eſt ſituée ſur un côteau agréable & fertile, environ à une lieuë de Mâcon. On ne doute pas qu'elle n'ait été autrefois plus grande & plus conſiderable qu'elle n'eſt aujourd'hui; & il y a même apparence qu'elle a été Capitale de la Province de Breſſe. Ce qui a rendu cette ville plus celebre, c'eſt d'avoir donné ſon nom à la celebre Maiſon des Sires de Baugé, qui ont été Souverains de Breſſe durant plus de 400. ans.

BAUGE', Maiſon, a produit de grands Hommes. Wigues ou Hugues I. eſt le plus ancien Sire de Baugé, & celui que l'on conſidere comme tige de cette illuſtre Famille. Il vivoit vers l'an 830. ſous l'Empire de Loüis *le Debonnaire*, qui lui donna le Gouvernement de ce païs, dont il ſe fit Souverain. Guichenon doute que ce *Hugues* ne fût fils de *Moron* Comte de Breſſe, qui vivoit en 822. & dont Eginhart fait mention. Cette conjecture peut être veritable, quoiqu'il ne ſoit pas facile de la bien établir. Le Baugé a compris dans la ſuite tout ce qu'on appelle aujourd'hui *Baſſe-Breſſe* ou *Dombes*, depuis Cuſery juſqu'à Lyon, & depuis Bourg juſqu'à Bangé, avec les villes de Baugé, de Bourg & de Cuſery, Châtillon, ſaint Trivier, Pont de Veſle, Mirebel, &c. C'eſt ce petit Etat que *Sybille*, Dame de Baugé & de Breſſe, porta dans la Maiſon de Savoye en 1272. par ſon mariage avec *Amé* V. Comte de Savoye. *Hugues* ou *Wigues* mourut vers l'an 867. & laiſſa Fromond, pere de Hugues II. Sire de Baugé. Ce dernier eut guerre avec Gerard Evêque de Mâcon. Le Pape Agapet II. & le Roi Loüis d'*Outremer* prirent ſoin de les accorder vers l'an 954. *Hugues* mourut en 958. laiſſant Hugues III. qui eut encore guerre avec Theoteſme Evêque de Mâcon, auquel il ceda l'Abbaïe de S. Laurent. Il mourut vers l'an 970. Son fils Lambert lui ſucceda, & fut pere de Hugues IV. lequel mourut vers l'an 1015. & eut Rodolphe, qui fit encore on Traité avec l'Evêque de Mâcon. On dit que c'eſt le premier qui ait pris le titre de Seigneur de Breſſe. On met ſa mort vers l'an 1023. Rainaud I. de ce nom, ſon fils, lui ſucceda, & rendit de très bons ſervices aux Rois de Bourgogne ou d'Arles, contre les Sarraſins, qui étoient dans les bois de Provence, dits *les Maures*. Il mourut, ſelon Paradin, en 1072. & eut pour ſucceſſeur Gaulsaran ſon fils, ou ſon neveu. Ce dernier eut quelques differends avec Landri Evêque de Mâcon, que Hugues de Die, Legat du S. Siége termina par

ordre du Pape. *Gaulſeran* mourut en 1170. & laiſſa URIE, dont nous parlerons enſuite, *Hugues* de Baugé, Chanoine de Mâcon; *Gaulſeran* & *Etienne*, Evêque d'Autun. ULRIE ou ONULRIEN, Sire de Baugé, Seigneur de Breſſe, paſſa une Tranſaction avec le Chapitre de S. Vincent de Mâcon, il fit de grands biens. En 1120. il ſe croiſa pour le voiage d'outre-mer: à ſon retour il prit l'habit de S. Benoit, dans un Hermitage de la forêt de Brou, près de Bourg, & il y mourut en reputation de ſainteté. Guichenon lui donne pour femme, une Princeſſe de la Maiſon de Savoye, de laquelle il eut cinq fils; *Ulric*, mort jeune, RAINAUD II. qui lui ſucceda; *Blandin*, qui n'eſt pas bien connu; *Humbert*, Archevêque de Lyon, & *Etienne*, Evêque de Mâcon. RAINAUD ou RAINALD II. mourut vers l'an 1153. Divers Auteurs ont cru qu'il ne laiſſa point d'enfans, & que *Blandin* ſon frere continua la poſterité; mais Guichenon prétend avoir des preuves litterales, que *Rainaud* II. fut pere d'*Ulric*, mort jeune, & de RAINAUD III. qui lui ſucceda. Ce dernier, que Vignier, Severt, & d'autres, font fils de *Blandin* de Baugé, eut guerre avec *Gerard*, Comte de Mâcon, & avec *Humbert*, Seigneur de Beaujeu, leſquels déſolerent le païs de Baugé, & firent priſonnier *Ulric*, fils de *Rainaud*. C'eſt dans cette fâcheuſe conjoncture qu'il implora le ſecours du Roi Louis *le Jeune*; auquel il écrivit les deux Lettres que nous avons dans le IV. Volume des Auteurs de l'*Hiſtoire de France* de Du Chêne, *p.* 381. & 390. & dans l'*Hiſtoire de Breſſe* de Guichenon, *p.* 30. On ne ſçait pas quel ſuccès eurent ces Lettres. *Rainaud* III. mourut en 1180. & fut enterré dans l'égliſe de la Muſſe, entre Baugé & Mâcon. Il laiſſa URIE, qui lui ſucceda; *Gui Rainaud*, Seigneur de S. Trivier. URIE III. du nom, Prince très vertueux, fit de grands biens aux Egliſes & aux Monaſteres. Il mourut en 1220. En premieres nôces il épouſa, avant l'an 1185. N. de Châlons, Dame de Mirebel, fille de *Guillaume* I. Comte de Châlons, & alors veuve de *Joſſerand* I. Seigneur de Briançon, & il eut de ce mariage un fils unique GUI DE BAUGÉ, Chevalier, Seigneur de Mirebel. Celui-ci fit le voiage de la Terre-Sainte, & mourut avant ſon pere, laiſſant *Marguerite* de Baugé, femme de *Humbert* V. du nom, Sire de Beaujeu, la même qui fonda la Chartreuſe de Poleteins en Breſſe, vers l'an 1320. *Ulric* III. prit une ſeconde alliance avec *Alexandrine* de Vienne, fille de *Gerard*, Comte de Vienne & de Mâcon, & il en eut RAINAUD IV. *Hugues*, Seigneur de S. Triviet & de Goſery; & *Beatrix*, mariée à *Amé* de Geneve, Seigneur de Gex. RAINAUD IV. Sire de Baugé & Seigneur de Breſſe, n'avoit pas moins de pieté que ſon pere. Son Teſtament eſt du 18. Juin 1249. Il fit le voiage de la Paleſtine, & y mourut. Sa femme ſe remaria à *Pierre* le Gros, Seigneur de Brancion, & mourut en 1265. comme on le voit par ſon tombeau, qui eſt dans le cloître de Saint Vincent de Mâcon; mais ſon nom n'y eſt connu que par la premiere lettre, qui le compoſoit, & qui étoit un S. Nous ſçavons pourtant que c'étoit *Sybille* de Beaujeu, fille de *Guichard* IV. Sire de Beaujeu, & de *Sybille* de Hainaut. Leurs enfans furent GUI, Sire de Baugé qui fuit; *Rainaud*; *Alexandre*; *Sybille*; *Beatrix*; & *Jeanne*. GUY, mourut en 1268. Il avoit épouſé *Beatrix* de Montfertat, veuve d'*André* de Bourgogne, dit *Guignes* X. Dauphin de Viennois, & Comte d'Albon, fille de *Boniface* I. Marquis de Montferrat, dit *le Geant*, & de *Marguerite* de Savoye, & il n'en eut qu'une fille unique, nommée *Sybille*. C'eſt le ſentiment de Goichenon, qui dit, que *Beatrix* prit d'autres alliances avec *Jean* Seigneur de Châtillon, & puis avec *Pierre*, Seigneur de la Roüe & de S. Bonnet; mais d'autres ſoûtiennent que la femme de Guy, Sire de Baugé, & Seigneur de Breſſe, étoit *Dauphine* de Lanieu, fille unique & heritiere de *René* de Lanieu, Chevalier Seigneur de Saint Bonnet & de Mirebel, iſſu des anciens Comtes de Forez.

Quoiqu'il en ſoit, *Sybille* fille unique & heritiere de *Gui*, porta le Beaugé, & la Breſſe dans la Maiſon de Savoye, par ſon mariage avec *Amé* V. Comte de Savoye. Elle l'épouſa l'an 1272 en eut trois fils & cinq filles, & mourut l'an 1294. Depuis les Princes de la Maiſon de Savoye ont poſſedé la Terre de Baugé, à titre de ſimple Seigneurie, juſques à Loüis Duc de Savoye, lequel l'an 1460. l'érigea en titre de Comté pour *Philippe* ſon cinquiéme fils. Le Roi François I. aïant ſoûmis en 1535. la Breſſe, le Comté de Baugé fut poſſedé par divers Seigneurs. Mais le Duc *Emmanuel Philibert*, étant rentré l'an 1559. dans la poſſeſſion de ſes Etats, voulut s'accommoder de diverſes Terres que le Comte de Tende avoit dans le Piémont & ailleurs. Il fit le 16. Novembre de l'an 1575. un accord avec *Renée* de Savoye Comteſſe de Tende, &c. ſœur & heritiere d'*Honorat* de Savoye Comte de Tende, &c. & veuve de *Jacques* Marquis d'Urſé, Gouverneur de Forez. Elle lui ceda ces Terres, & le Duc lui donna en échange la Terre de Baugé qu'il érigea en Marquiſat pour elle & les ſiens, à la reſerve des droits de Souveraineté. Ainſi le Baugé entra dans la Maiſon d'Urſé. * Paradin, *Annales de Bourgogne*. Vignier, *Chron. de Bourg.* Du Chêne, *Hiſt. de Bourg.* Severt. *in Epiſc. Matiſcon.* Guichenon, *Hiſtoire de Breſſe*, *&c.*

BAUGE', (Etienne de) dit *d'Autun*, parce qu'il fut Evêque de cette ville, étoit fils de GAUSSERAN IX. Seigneur de Bangé, & de Breſſe. Etienne écrivit un Ouvrage, qui contient en tout vingt chapitres des ſept Ordres Eccleſiaſtiques, des céremonies & du Canon de la Meſſe. & de la Réalité du ſaint Sacrement. Il ſe trouve dans la Bibliotheque des Peres, & Jean de Montoleon Chantre d'Autun le donna au public l'an 1517. ſous ce titre, *Tractatus de Sacramento Altaris, & ritu quo ad illud variosque Eccleſiæ Miniſtros pertinuit.* Bellarmin, Poſſevin, Le Mire, & quelques autres ſe ſont trompés, lorſqu'ils ont cru, qu'Etienne d'Autun a vécu dans le X. ſiecle, vers l'an 950. c'eſt auſſi le ſentiment de Garetius Anglois, qui a dit la même choſe, dans ſon livre du Sacrement de l'Autel. Il eſt ſûr qu'Etienne de Baugé a été fait Evêque d'Autun en 1113. qu'il a aſſiſté à quelques Conciles, qui ont été tenus en ce tems-là, comme celui de Tornus, & qu'il a été preſent en 1129. au Sacre de Philippe fils de Loüis *le Gros*. Nous apprenons d'une Epître de Pierre le Venerable Abbé de Cluni, qu'aïant renoncé à ſon Evêché, il ſe fit Religieux de la même Abbaïe de Cluni, & qu'il y mourut ſaintement entre les bras de cet Abbé. * Pierre le Venerable. *l.* 5. *Epiſt.* 6.

BAUGE', (Hubert ou Humbert de) Archevêque de Lyon, étoit fils d'URIE Seigneur de Baugé, & ſœur de *Rainaud* & d'*Etienne* Evêque de Mâcon. Humbert eut premierement l'Archidiaconné d'Autun, & fut mis ſur le Siege Epiſcopal de cette ville, après la mort d'*Etienne* ſon oncle en 1154. Son merite le fit ſouhaiter à diverſes Egliſes. Celle de Lyon le ravit à celle d'Autun; mais ce ne fut pas pour long tems, parce que l'amour de la ſolitude le porta à ſe retirer parmi les Chartreux, où il mourut en reputation de ſainteté. Pierre le Venerable lui écrivit une Lettre, lorſqu'il n'étoit qu'Archidiacre d'Autun, pour lui perſuader de quitter le monde. Nous en avons une du même Humbert à l'Abbé Suger, par laquelle il s'excuſe de ce qu'il ne ſe trouva pas à l'Aſſemblée du Clergé de France, convoquée ſous le Roi Loüis *le Jeune*. * Pierre le Venerable *l.* 5. *Epiſt.* 6. Suger, *Ep.* 134. Guichenon, *Hiſt. de Breſſe*. Severt, *de Epiſc. Lugd. &c.*

BAUGE', (Etienne de) Evêque de Mâcon en 1172. étoit fils d'URIE I. du nom, Seigneur de Baugé & de Breſſe, & frere de *Humbert* Archidiacre, puis Evêque d'Autun. C'eſt à lui que Pierre le Venerable écrit la Lettre dans laquelle il loi parle de ſon oncle *Etienne*, frere du même *Ulric*, & l'invite à l'imiter, en renonçant au monde. * Pierre le Venerable, *l. Epiſt.* 6. Bellarmin, *l.* 2. *de Eccl. c.* 35. & *de Script. Eccl.* Poſſevin. *in App.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Guichenon, *Hiſt. de Breſſe*, *&c.*

BAUGENCI, BAUJENCI, BOIS-JENCI ou BONJENCI, ſur Loire, *Balgenciacum* & *Baugenciacum*, Ville de France dans l'Orleanois, entre Blois & Orleans, eſt ſituée dans une campagne fertile en blés, en vins & en chaſſe. Les Anglois prirent en 1428. la ville de Baugenci, ſous le Comte de Saliſbury; mais l'année d'après ils l'abandonnerent à l'approche des François. Ceux qui gardoient le château & le pont furent reçus à compoſition. Baugenci a eu autrefois des Seigneurs particuliers, depuis environ l'an 1190. SIMON de Baugenci vivoit en 1278. & épouſa *Amicie*, fille de *Pierre* de Broſſe. En 1291. RAOUL Sire de Baugenci vendit divers droits au Roi Philippe *le Bel*, dont les ſucceſſeurs en acquirent d'autres. Cette Terre paſſa depuis dans la Maiſon d'Orleans. Charles pere de Loüis XII. la vendit le 14. Juillet de l'année 1443. *François* d'Orleans Marquis de Rothelin, mari de *Jacqueline* de Rohan, fut Seigneur de Baugenci; mais par Arrêt du 23. Février 1543. cette Terre fut unie au domaine de la Couronne; & par un autre Arrêt du 16. Août 1544. le même François d'Orleans fut encore condamné à ſe départir des droits qu'il prétendoit ſur cette terre. * Hiſtoire de Charles VII. Du Chêne, *Recherches des Antiqq. de France*. Papyre Maſſon, *Deſcript. Flum. Gall.* Du Puy, *Droits du Roi*, *&c.*

CONCILES DE BAUGENCI.

Richard Cardinal, Legat du Saint Siege ſous le Pontificat de Paſchal II. celebra le 30. Juillet de l'an 1104. un Concile à Baugenci, touchant les nôces inceſtueuſes du Roi Philippe I. & de Bertrade de Montfort, que ce Prince avoit épouſée, contre l'avis des Grands du Roïaume. Ils promirent de ſe ſeparer juſqu'à ce qu'ils euſſent obtenu diſpenſe du Pape. En 1152. on aſſembla un autre Concile à Baugenci, pour connoître du degré de parenté qui rendoit nul le mariage du Roi Loüis VII. dit *le Jeune*, & d'Eleonor ou Alienor Ducheſſe de Guïenne & Comteſſe de Poitou, fille de Guillaume X. derniet Duc d'Aquitaine. Quoique Loüis eût deux filles de la Princeſſe Eleonor, il lui rendit le Duché de Guienne & ſes autres terres qu'elle lui avoit apportées par ſon mariage, elles les fit paſſer à l'Angleterre. par ſon ſecond mariage avec Henri Duc de Normandie & heritier préſomptif de la Couronne d'Angleterre, connu ſous le nom de Henri II. ce qui cauſa une cruelle guerre entre les deux nations durant plus de 300. ans. Binius nomme le lieu de ce Concile *Floriak*, trompé par ce mot qui marque qu'il fut celebré le jour des Rameaux, que nous appellons *Pâques Fleuries*.

BAUGERAIS, Abbaïe de France dans la Touraine, à trois lieuës de Châtillon ſur l'Indre, du côté du Septentrion. * Mat, *Dictionn.*

BAUHIN, (Jean) originaire d'Amiens, l'un des plus celebres Medecins de ſon tems, & très habile Chirurgien, acquit une grande reputation en France, en Angleterre & aux Païs-Bas, où il fit quelque ſejour. Dans la ſuite s'étant retiré à Bâle, il y exerça la Medecine & la Chirurgie, avec grand ſuccès l'eſpace de 40. ans. Il y mourut l'an 1582. âgé de 71. ans, laiſſant deux fils JEAN & GASPARD, heritiers de ſa vertu & de ſa ſcience. Le premier qui fut Medecin du Duc de Witnemberg, a compoſé pluſieurs Ouvrages, & entr'autres *un Traité des Bains, & une Hiſtoire des Plantes*. Le ſecond qui n'étoit pas moins habile, que ſon pere, ſervit auſſi le même Prince en qualité de ſon premier Medecin, & fut profeſſeur en Anatomie & en Botanique à Bâle, où il mourut l'an 1623. & le 63. de ſon âge. Il eſt auſſi Auteur de pluſieurs Ouvrages, dont les principaux ſont, *les Inſtitutions Anatomiques. Le Prodrome du Théâtre Botanique. Differens Traités des parties ſimilaires. De la pierre de Bezoard. Des Hermaphrodites, &c.* Gaſpard laiſſa un fils nommé JEAN GASPARD, qui ne ſe rendit pas moins fameux dans la profeſſion de la Medecine que ſon pere & ſon aïeul. Il enſeigna à Bâle près de 50. ans, & eut rang entre les Medecins du Roi très-Chrétien, & de pluſieurs Princes d'Allemagne. Ce fut lui qui mit en lumiere le premier Volume du Theatre Botanique, que Gaſpard Bauhin ſon pere avoit ébauché, & quelques autres Ouvrages qui peuvent donner de grandes lumieres dans la Medecine. Il avoit un fils nommé JERÔME auſſi Profeſſeur en Anatomie, & en Botanique, qui mourut dans la fleur de ſon âge. * Vander Linden, *de Script. Medic.*

BAVIA (Loüis) de Madrid en Eſpagne, Chapelain Roïal dans l'Egliſe de Grenade, continua l'Hiſtoire Pontificale de Gonſalve & d'Illeſca. Son Ouvrage intitulé, *Hiſtoria Pontifical y Catholica*, contient deux Volumes *in folio*. Loüis de Bavia compoſa d'autres Ouvrages, & mourut en 1628. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſp.*

BAUJENCI. *Cherchez* BAUGENCI.

BAVIERE, grand Païs d'Allemagne, qui a titre de Duché, de Palatinat, & d'Electorat. La Bohême & l'Autriche lui ſervent de frontieres, du côté d'Orient; la Soüabe, du côté d'Occident; la Franconie, vers le Septentrion, & le Tirol, vers le Midi. Le Païs en eſt beau, & le Duché de Baviere peut avoir quarante lieuës du Couchant au Levant, & trente cinq du Sud au Nord: il eſt arroſé par un grand nombre de rivieres, dont les principales ſont, le Danube, l'Inn, l'Iſer, & le Lecht. L'air en eſt temperé & ſain, le terroir beau & fertile; & quoique chargé de montagnes & de bois, il ne laiſſe pas de produire du vin & quantité de froment & de bons pâturages. Il y a auſſi quelques mines; cependant il n'eſt pas fort riche, parce qu'il manque de commerce. Les villes principales de la Baviere ſont Branaw, Burckauſen, Freiſing, Ingolſtat, Munich, Capitale du païs, Neubourg, Ratiſbone, Straubing, Vaſſembourg. La Baviere eſt partagée en quatre grands Bailliages, qu'on appelle *Regences* ou Chambres des Rentes; ſçavoir Munich, Landshut, Straubing, & Burckauſen. La Juſtice y eſt renduë aux peuples qui dépendent de chaque Bailliage, dont les appellations ſont portées au Conſeil Souverain du Duc. Quant au haut Palatinat, qui par les derniers Traités de Weſtphalie, en 1648. a été reüni à la Baviere, comme il l'étoit autrefois, c'eſt un Duché qui comprend pluſieurs Comtés & pluſieurs villes: Amberg eſt la plus conſiderable, & la Juſtice de tout le haut Palatinat s'y rend en dernier reſſort. Chamb eſt la ville Capitale du Comté de même nom, appartenant auſſi au Duc de Baviere. Outre le Duché de Baviere & le Haut Palatinat, le Duc poſſede encore le Landgraviat de Leuchtemberg, dont il herita l'an 1556. par la mort de Maximilien-Adam, dernier Landgrave de cette Province, ſuivant l'accord de Confraternité hereditaire, fait entre la Maiſon de Baviere & celle de Leuchtemberg, pour leur ſucceſſion mutuelle. Il joüit auſſi du Comté de Haag depuis l'année 1567. que mourut Ladiſlas dernier Comte de cette famille. Une même Confraternité hereditaire de ſucceſſion mutuelle, eſt établie entre la Maiſon de Baviere, & la Maiſon Palatine du Rhin. Le Duché de Baviere étoit autrefois un Roïaume qui s'étendoit juſques aux frontieres de Hongrie, & au golfe de Veniſe, comprenant les païs de Tirol, de Carinthie, de Carniole, de Stirie, d'Autriche, & autres Etats, qui ont depuis appartenu à differens Princes. Par l'Article X. de la Paix de Weſtphalie, en 1648. l'Electorat, le haut Palatinat, & le Comté de Chamb, ſont demeurés au Duc de Baviere. On y créa un huitiéme Electorat pour le Prince Palatin; à condition que, ſi la branche Guillelmine vient à manquer, il n'y aura plus de huitiéme Electeur, & que la branche Rodolphine ou Palatine reprendra ſa premiere dignité, & joüira des Etats qui en dépendent. Le Cercle de Baviere eſt une des neuf parties ou Cercles de l'Allemagne, aïant le ſecond rang parmi les autres. Il eſt borné au Levant & au Midi, par le Cercle d'Autriche, au Couchant par ceux de Soüabe & de Franconie, & au Septentrion par le Roïaume de Bohême. Il comprend le Duché de Baviere avec le haut Palatinat, l'Archevêché de Saltzbourg, les Evêchés de Freiſing, de Paſſau, de Ratiſbone, le Duché de Neubourg, & la ville de Ratiſbonne, qui eſt la ſeule libre & Imperiale qui ſoit dans ce Cercle. Les Princes puînés de la Maiſon de Baviere prennent ſeance aux Dietes de l'Empire parmi les Princes, où ils ont neuf ou dix voix; & ils ont rang immédiatement après les Electeurs ſeculiers. * Heiſſ. *Hiſt. de l'Empire l. 6*

BAVIERE, Maiſon. La Baviere a eu des Princes très illuſtres, ſans parler des Rois qui y ont regné depuis le V. ſiecle, juſqu'au commencement du IX. La Maiſon de Baviere d'aujourd'hui, depuis Othon de Witelpach qui épouſa vers l'an 1225. Agnés heritiere du Palatinat & de la Baviere, a donné deux Empereurs à l'Allemagne, & des Rois à la Suede, au Danemarck, & à la Norwege, divers Electeurs à l'Empire, des Comtes à la Hollande, &c. Il faut commencer par faire mention des Rois.

On croit qu'ALDIGER ou ALDEGON, s'établit vers l'an 456. dans la Baviere, où il laiſſa en 504. THEODON ou THEUDON I. qui fit la guerre aux Romains. THEUDON II. ſon fils lui ſucceda en 512. Celui-ci eut THEUDON III. qui mourut en 565. après avoir été baptiſé par ſaint Robert, Evêque de Saltzbourg, qui convertit à la Foi les Bavarois, laiſſant THEODEBART ou DIEPERT, qui mourut, l'an 569. & *Thaſſillon* I. mort en 598. GERBAUN I. ſucceda à ſon pere Theodebert, & en 613. GERBAUN II. ſon couſin regna après lui. Ce dernier fils de Thaſſillon I. fut ſuivi de THEUDON V. qui laiſſa en la même année 613. THEODEBART II. Ces Princes ſe firent toûjours la guerre, & ne regnerent pas paiſiblement. Le dernier mort, vers l'an 650. eut THEUDON V. qui laiſſa vers l'an 688. THEUDON VI. mort en 708. & pere de THEUDON VII. Ce dernier mourut ſans poſterité, l'an 735. ODILLON fils de ſon frere *Hagipert* lui ſucceda & fut Duc de Baviere. Il fut défait par Carloman & Pepin, en 743. & 747. THASSILLON II. d'autres diſent THASSILLON III. ſon fils, lui ſucceda l'an 765. & épouſa *Liendberge*, fille de *Didier* Roi des Lombards. C'eſt ce même Thaſſillon, qui s'étant ligué avec Didier Roi des Lombards, fut dépoüillé de ſes Etats par Charlemagne, qui le relegua dans l'Abbaïe de Jumieges avec ſon fils Theudon, en 788. & diviſa la Baviere en pluſieurs Gouvernemens particuliers. L'Empereur Loüis *le Debonnaire* érigea la Baviere en Roïaume, qu'il donna à Loüis ſon troiſiéme fils, en 819. lequel prit le ſurnom de *Germanique*, enſuite du partage qu'il fit avec ſes freres, après la bataille de Fontenay.

CARLOMAN, fils de LOUIS I. fut Roi de Baviere: il mou-

rut l'an 880. & laiſſa de Litovinde ſa concubine, ARNOUL Empereur, qui mourut en 899. Divers Auteurs prétendent que la Maiſon de Baviere eſt ſortie de cet Empereur; mais comme ces faits ſont ſans preuves, nous ne nous y arrêterons point. Selon d'autres ARNOUL, qui vivoit dans le IX. ſiécle, eſt la tige de cette Maiſon: il fut tué par les Normands vers l'an 891. On croit qu'il fut pere de LEOPOLD, tué vers l'an 903. en faiſant la guerre contre les Hongrois. On met enſuite ARNOUL *le Mauvais*, qui ſe revolta en 913. contre l'Empereur Conrad ſon beau-pere, & en 923. contre Henry I. dit l'*Oiſeleur*. On prétend qu'il laiſſa deux fils, *Eberard* & *Arnoul*, Comte de Schiren, & qu'ils furent privés de la ſucceſſion de la Baviere. D'autres diſent qu'EBERARD eut Leopold l'*Illuſtre*, Marquis d'Autriche; mais Leopold étoit fils d'Albert, & petit-fils de Henry Comte de Bebepergen. Il y en a qui aſſurent qu'Arnoul *le Mauvais* chaſſa ſon frere *Werner*, pere d'*Eberard*, lequel recouvra la Baviere. Les anciens Auteurs parlent de cinq ou ſix Princes differens, qui ont porté en même tems le titre de Ducs de Baviere; comme l'Empereur Henry II. dit *le Saint* & *le Boiteux*, les Ducs de Saxe, les Guelphes, les Seigneurs de Souabe, les Comtes de Schiren & de Witelſpach, &c. Ces derniers, à ce qu'on aſſure, étoient les ſeuls de la Maiſon de Baviere, deſcendus d'*Arnoul*, frere d'*Eberard*. Leur famille, dit-on, s'éleva encore après ſix degrés de generation. L'Empereur Lothaire II. du nom, de la Maiſon de Saxe, élû en 1125. donna la Baviere à HENRY, dit *le Superbe*, Duc de Saxe. Ce dernier mourut en 1131. & laiſſa HENRY, dit *le Lion*, lequel aïant de très grandes obligations à Frederic I. dit *Barberouſſe*, n'en eut pas la reconnoiſſance que l'Empereur étoit en droit d'en eſperer. Ce Prince ôta la Baviere à Henri *le Lion*, & en inveſtit vers l'an 1180. OTHON I. dit *le Grand*, Comte de Schiren & de Witelſpach, qui lui avoit toûjours été très fidele. Frederic mourut en 1190. & Henri *le Lion* en 1195. Celui-ci avec le ſecours de ſes amis, ſuſcita des affaires à Othon; mais ſans lui pouvoir enlever la Baviere, parce que l'Empereur Henri VI. fils de Frederic, ſe declara en ſa faveur. OTHON I. épouſa *Gertrude* de Saxe, & en eut LOUIS I. à qui l'Empereur Frederic II. donna le Palatinat en l'année 1215. Aventinus dit que ce fut pour reconnoître les ſervices que ces Seigneurs lui avoient rendus à lui, auſſi bien qu'à ſon pere Henri VI. & à ſon ayeul Frederic I. Pour terminer tous les differens qui pouvoient renaître avec les ſucceſſeurs de Henri *le Lion*, OTHON II. dit l'*Illuſtre*, que LOUIS I. avoit eu de *Ludmille*, épouſa vers l'an 1225. *Agnés*, fille & heritiere de *Henri* Comte Palatin, fils de Henri *le Lion*. LOÜIS I. mourut vers l'an 1231. & OTHON l'*Illuſtre* vers l'an 1245. ou ſelon d'autres, en 1253. Ce dernier laiſſa LOUIS *le Severe*, qui ſuit; & *Henri*, Duc de la baſſe Baviere, pere d'*Othon*, élu Roi de Hongrie en 1305. & d'*Etienne*, qui prit en 1298. le parti d'Adolphe de Naſſau. LOÜIS II. dit *le Vieil*, fut encore ſurnommé *le Severe*, pour avoir fait mourir l'an 1255. ou 1256. ſur un injuſte ſoupçon, *Marie* de Brabant ſa femme, fille de *Henri*, dit *le Magnanime*, Duc de Brabant. Il épouſa en ſecondes nôces *Anne*, fille de *Conrad* Duc de Maſſovie; & enſuite il prit une troiſiéme alliance avec *Mathilde*, fille de *Rodolphe* I. Empereur. De ſa ſeconde femme, il eut *Louis* de Baviere, qui épouſa *Anne*, fille de *Frederic* Duc de Lorraine; mais ce jeune Prince vingt-deux jours après ſon mariage fut tué dans un tournoi par Craton Comte de Hohenloë. Ce malheur arriva en 1282. ou ſelon d'autres, en 1289. De *Mathilde* il eut RODOLPHE & LOUIS III. qui ſuivent. LOÜIS *le Vieil* ou *le Severe* mourut en 1294. Ses deux fils ſont Chefs des deux grandes Familles qui ſubſiſtent encore en Allemagne, & qui y ont fait diverſes Branches. Celle des Palatins du Rhin deſcend de RODOLPHE, qui étoit l'aîné; & celle des Ducs de Baviere, vient de LOUIS, qui fut Empereur. Nous allons parler de l'une & de l'autre.

BRANCHE PALATINE DU RHIN ou RODOLPHINE.

I. RODOLPHE I. de ce nom, fut Electeur de l'Empire & Comte Palatin du Rhin. Il épouſa *Mathilde*, fille d'*Adolphe* de Naſſau, élu Empereur en 1292. & fit tout ſon poſſible pour terminer les differends que ce Prince avoit pour l'Empire avec Albert d'Autriche; mais n'y aïant pû réüſſir, il ſe jetta dans le parti de ſon beau-pere, qui fut tué à la bataille donnée prés de Spire le 2. Juillet 1298. Depuis, Rodolphe ſe trouva en 1308. à l'élection de Henri VIII. de la Maiſon de Luxembourg; & en 1314 à celle de Frederic III. dit *le Beau*, de la Maiſon d'Autriche, auquel il donna ſa voix. LOÜIS de Baviere, qui prétendoit à l'Empire, & qui fut élu par d'autres, eut tant de chagrin de ce que ſon frere Rodolphe lui avoit refuſé ſa voix, qu'il ſe porta à toute ſorte de violences contre lui. En effet, Rodolphe ne ſe croïant pas en ſeureté, ſe retira en Angleterre, où il mourut le 12. Août 1313. Il avoit épouſé en 1295. *Mechtilde*, fille de l'Empereur *Adolphe* de Naſſau, aprés la mort de laquelle il ſe remaria avec *Mechtilde*, fille d'*Edoüard* IV. Roi d'Angleterre, dont il n'eut point d'enfans. Il laiſſa du premier lit 1. ADOLPHE qui ſuit; 2. *Rodolphe* II. dit l'*Aveugle*, devenu Electeur, par la reſignation de ſon aîné: il mourut en 1353. & n'eut de ſon mariage avec *Anne*, fille d'*Othon* Duc de Carinthie, qu'une fille, *Anne*, mariée à l'Empereur Charles IV. 3. *Robert*, dit *le Roux*. Electeur aprés la mort de *Rodolphe* II. Il fonda l'Univerſité de Heidelberg en 1346. & mourut le 16. Février 1390. ſans enfans, ni d'*Eliſabeth*, Comteſſe de Namur, ni de *Beatrix*, fille du Duc de Bergues.

II. AUOLPHE, ſurnommé *le Simple*, parce qu'il eeda ce qu'il poſſedoit dans la baſſe Baviere à l'Empereur *Loüis*, ſon oncle, & l'Electorat à ſes freres, mourut en 1327. & laiſſa d'*Ermangarde*, fille de *Loüis*, Comte d'Ottingen, ROBERT II. qui ſuit; & *Mechtilde*, mariée avec *Menard*, Comte d'Ottembourg.

III. ROBERT II. dit *le Dur* & *le Tenant*, joignit au Palatinat le Duché de Deux Ponts, Hombach, & Bergzabern. Il fut Electeur aprés la mort de ſon oncle, & mourut le 12. Février 1398 aïant eu de *Beatrix*, fille de *Pierre-Ferdinand* ou *Etienne* Roi d'Aragon & de Sicile; ROBERT III. qui ſuit; *Anne*, mariée à *Guillaume*, Duc de Juliers & de Bergues; & *Eliſabeth*, épouſe de *Procope*, Marquis de Moravie.

IV. ROBERT III. ſurnommé *le Bref* ou *le Debonnaire*, fut élu Empereur en 1400. & mourut le 18. Mai 1414. Il avoit épouſé *Eliſabeth*, fille de *Frederic* IV. Burgrave de Nuremberg, decedée en 1409. Ses enfans furent 1. *Robert*, dit *le Pimpant*, que quelques uns marquent être né d'un premier mariage: il mourut en 1395. peu aprés la funeſte journée de Nicopolis, où il s'étoit trouvé, & ne laiſſa point d'enfans d'*Eliſabeth*, fille de *Jean* dernier Comte de Spanheim, décedée en 1416. 2. LOUIS *le Barbu* qui ſuit; 3. *Frederic* d'Amberg, mort ſans être marié; 4. ETIENNE, tige de la Branche de SIMMEREN, dont nous parlerons 15. JEAN Duc de Neubourg, mort le 13. Mars 1443. qui épouſa *Catherine*, fille de *Wratiſlas* VII. Duc de Pomeranie; & *Beatrix*, fille d'*Erneſt*, Duc de Baviere; outre cinq enfans mâles morts en bas âge; il fut pere de CHRISTOPHE, élu Roi de Danemarck, de Suede & de Norwege, mort le 6. Janvier 1448. ſans enfans, de *Dorothée*, fille de *Jean*, Marquis de Brandebourg; 6. OTHON, Seigneur de Moſbach, &c. il mourut en 1465 aïant été Adminiſtrateur de l'Electorat, durant la minorité de ſon neveu *Philippe* III. D'*Anne*, fille de *Henri* de Baviere, Duc de Landshut, il eut *Othon* II. grand Mathematicien, mort le 7. Avril 1499. *Robert*, Evêque de Ratiſbonne, mort le premier Novembre 1465. *Albert*, Evêque de Straſbourg, décedé le 20. Août 1506. *Jean*, Grand Prévôt & Chanoine d'Augſbourg; *Marguerite*, femme de *Reinhart* Comte de Hanau; *Dorothée*, épouſe de *N.* Landgrave de Leuchtemberg; *Anne* & *Barbe*, Religieuſes. Les filles de ROBERT III. furent, 7. *Marguerite*, mariée à *Charles* I. Duc de Lorraine; 8 *Eliſabeth*, alliée à *Frederic*, Duc d'Autriche, morte en 1409. & 9. *Agnés*, femme d'*Adolphe* Duc de Cléves.

V. LOUIS I. ſurnommé *le Barbu*, Electeur Palatin, ſe trouva en 1415. au Concile de Conſtance, dont il ſe declara le Protecteur. Il fit le voïage de la Terre Sainte, & mourut aveugle le 20. Decembre 1439. Il avoit épouſé *Blanche*, fille de *Henri* IV. Roi d'Angleterre; puis *Mechthilde* fille d'*Amé* Comte de Piémont, morte le 29. Decembre 1436. Du premier lit il eut *Robert*, dit l'*Anglois*, mort en 1426. âgé de 20. ans. Du ſecond lit il eut LOUIS II. qui ſuit; *Frederic*, dit *le Victorieux*, qui fut d'abord Tuteur de ſon neveu Philippe l'*Ingenu*, & qui ſe fit pourtant reconnoître Electeur, à condition de ne ſe jamais marier ou ſe nomma *le Victorieux*; parce qu'il défit dans une bataille Ulrich de Wittemberg, Charles, Marquis de Baden, & George Evêque de Metz, frere du même Marquis. N'aïant pû garder le celibat, il épouſa une Demoiſelle nommée *Claire* de Tettingen, dont il eut des enfans, qui n'ont point été reconnus pour Princes, à cauſe de la méſalliance. C'eſt la Branche de Lou-

VENSTEIN, mentionnée ci-après. Frederic mourut le 12. Decembre 1476. & ſon cadet *Robert*, Archevêque de Cologne, le 16. Juillet 1480.

VI. LOUIS II. Electeur, ſurnommé *le Pieux* & *le Clement*, nâquit en 1424. & mourut le 13. Août 1449. Il avoit épouſé *Amelie*, fille d'*Albert*, Electeur de Brandebourg, dont il eut *Mathilde*, mariée à *Louis*, Duc de Wirtemberg, puis à *Albert* d'Autriche, morte en 1482. La ſeconde femme de Loüis II. fut *Marguerite*, fille d'*Amedée* VIII. Duc de Savoye, & veuve de *Louis* III. Roi de Naples, morte en 1468. dont il laiſſa PHILIPPE qui ſuit.

VII. PHILIPPE, ſurnommé l'*Ingenu*, nâquit le 14. Juillet 1448. fut Electeur, gouverna ſes Etats avec prudence, & mourut le 28. Février 1508. aïant ſoûtenu une guerre aſſez forte pour mettre ſon fils Robert en poſſeſſion des Etats de George Duc de Baviere, dont il avoit épouſé la fille. Philippe avoit été marié le 11. Mars 1474. à *Marguerite*, fille de *Louis*, dit *le Riche*, Duc de Baviere, morte le 25. Février 1501. Ses enfans furent 1. LOUIS III. qui ſuit; 2. *Robert*, ſurnommé *le Vertueux*: il nâquit le 24. Mai 1481. & mourut le 15. Septembre 1504. Il avoit épouſé *Eliſabeth*, fille de *George*, dit *le Riche*, Duc de Baviere, qui l'inſtitua ſon heritier: ce qui fâcha ſi fort l'Empereur Maximilien I. qui s'intereſſoit pour Albert II. Duc de Baviere ſon gendre, qu'il en fit une affaire à toute la Maiſon Palatine. Philippe l'*Ingenu*, ſoûtenant les interêts de ſon fils, fit tête à l'Empereur, avec le ſecours des Bohêmiens; mais Robert & ſa femme aïant été empoiſonnés en 1504. on en vint l'année ſuivante à un accommodement. Ils laiſſerent deux fils, OTHON-HENRI, qui ſuivra; & *Philippe*, dit *le Guerrier*, pour avoir défendu Vienne pour Charles V. contre les Turcs en 1529. Il mourut ſans alliance le 4. Juillet 1548. Les autres enfans de Philippe l'*Ingenu*, furent 3. FREDERIC II. mentionné après Louis III. 4. *Philippe*, Evêque de Friſingen, de Zeitz, & de Naumbourg, mort en 1541. âgé de 91. an; 5. *George*, Evêque de Spire, décedé en 1529. âgé de 43. ans: 6. *Henri*, Evêque de Vormes, d'Utrecht & de Friſingen, mort le 14. Juin 1554. âgé de 67. ans: 7. *Volfang*, Duc de Neubourg, mort ſans alliance le 2. Avril 1558. âgé de 64. ans; 8. *Emilie*, mariée à *George* I. Duc de Pomeranie, morte le 6. Janvier 1524. 9. *Helene*, alliée avec *Henri*, Duc de Mekelbourg; 10. *Eliſabeth*, femme de *Guillaume*, dit *le Jeune*, Landgrave de Heſſe, puis de *Philippe*, Marquis de Bade, décedée le 30. Juin 1522. & *Catherine*, Abbeſſe de Neubourg ſur le Nekre.

VIII. LOUIS III. dit *le Pacifique*, Electeur, nâquit le 2. Juillet 1478. & mourut le 16. Mars 1544. ſans enfans de *Sibylle*, fille d'*Albert* IV. Duc de Baviere, décedé le 18. Avril 1519.

VIII. FREDERIC II. dit *le Sage*, ſucceda à ſon frere Louis III. au préjudice d'*Othon Henri* ſon neveu, fils de *Robert* ſon aîné. Il établit la Religion Proteſtante dans ſes Etats, & prit ſoin de ſon neveu, dont il étoit le Tuteur. Sous lui ſe fit la Convention de *Heidelberg*, entre tous les Comtes Palatins, l'an 1553. par laquelle on convint qu'il ne ſeroit jamais fait aucun partage des Terres appartenantes au Palatinat, qui lorſque la Branche Electorale viendroit à manquer, paſſeroient à celle de Simmeren, à condition pourtant de donner le Comté de Lux. Iſtein & le Comté de Spanheim à la Branche des Deux-Ponts: il mourut le 26. Février 1556. ſans poſterité de *Dorothée*, fille de *Chriſtierne* II. Roi de Danemarck, morte en 1580.

IX. OTHON-HENRY, oncle de *Frederic* II. loi ſucceda à l'Electorat. Il étoit fils de *Robert*, le ſecond des enfans de Philippe *l'Ingenu*, & nâquit le 10. Avril 1502. Il décéda le 12. Février 1559. & en lui finit ſa Branche, n'aïant point eu d'enfans de *Suſanne*, fille d'*Albert* IV. Duc de Baviere. Par la Paix de Cologne, il avoit eu des biens de *George*, ſon ayeul maternel, la Principauté de Neubourg ſur le Danobe, qu'il laiſſa par Teſtament à ſon couſin *Wolfang*, de la Branche des Deux Ponts.

BRANCHE DE SIMMEREN DEVENUE Electorale en 1559.

V. ETIENNE, quatriéme fils de ROBERT III Electeur Palatin, puis Empereur, commença cette Branche. Né en 1385. il mourut en 1459. Son pere lui avoit donné pour ſon partage les Terres de Simmeren & des Deux-Ponts; & il épouſa le 16 Juin 1410. *Anne*, fille & heritiere de *Frederic*, dernier Comte de Veldents; laquelle décéda en 1444. Ses enfans furent FREDERIC qui ſuit; LOUIS, tige de la Branche de VELDENTS & des DEUX-PONTS; *Robert*, Evêque de Straſbourg, mort le 18. Octobre 1478. *Jean*, Evêque de Munſter, puis Archevêque de Magdebourg, décedé le 13. Novembre 1475. & *Etienne*, Prévôt de Cologne, mort en 1481.

VI. FREDERIC, Comte Palatin de Simmeren & de Spanheim, nâquit en 1417. & mourut le 18. Novembre 1486. laiſſant de ſon mariage avec *Marguerite*, fille d'*Arnoul* Duc de Gueldres, morte en 1486. JEAN I. qui ſuit; *Robert*, Evêque de Ratiſbonne, mort le 19. Avril 1507. *Etienne*, Prévôt de Cologne après ſon oncle de même nom; *Frederic*, Chanoine de Mayence, de Cologne, de Magdebourg, de Tréves & de Straſbourg: & *Guillaume*, Chanoine de Tréves.

VII. JEAN I. Duc de Simmeren, mourut en 1509. aïant eu de ſon épouſe *Suſanne* ou *Jeanne*, fille de *Jean* Comte de Naſſau-Senarpont, décedée en 1501. JEAN II. qui ſuit; *Frederic* Prévôt de Straſbourg: & *Eliſabeth* mariée à *Jean-Louis*, Comte de Naſſau-Sarbruck.

VIII. JEAN II. nâquit le 10 Mars 1486. Il fut Juge de la Chambre Imperiale de Spire, & mourut le 18. Mai 1557. Il avoit épouſé *Beatrix*, fille de *Chriſtophe*, Marquis de Bade, laquelle mourut le 15. Avril 1535. il ſe remaria à *Marie-Jacobé*, fille de *Louis*, Comte d'Ottingen. Du premier lit, il eut FREDERIC qui ſuit; *George*, qui par la promotion de ſon frere à l'Electorat, devint Duc de Simmeren; & mourut le 17. Mai 1569. ſans enfans d'*Eliſabeth*, fille de *Guillaume* dit *le Vieux*, Landgrave de Heſſe, décedée le 4. Janvier 1563. *Richard*, qui herita de ſon frere *George*, & qui mourut le 13. Janvier 1598. ſans avoir eu d'enfans de trois femmes, qui furent, *Julienne*, fille de *Jean*, Comte de Wiedt, morte en 1589. *Emilie*, fille de *Chriſtophe* Duc de Wirtemberg, décedée le 25. Mai 1589. & *Anne-Marguerite*, fille de *George-Jean*, Comte Palatin de Lutzenſtein; *Guillaume*, mort en jeuneſſe: *Eliſabeth*, mariée à *George*, Comte d'Erpach; *Sabine*, alliée à *Lamorale*, Comte d'Egmont, décedée en 1568. *Helene*, épouſe de *Philippe*, Comte de Hanau-Munzenberg; *Amelie*, femme de *Philippe*, Comte de Linange-Weſterbourg; *Brigitte*, Abbeſſe de Neubourg, morte en 1562. *Jeanne*, *Ottilie*; *Marie*, & *Catherine*, Religieuſes.

IX. FREDERIC III. né le 14. Février 1515. ſucceda à l'Electorat en 1559. & s'étoit fait Lutherien, à la perſuaſion de *Marie* de Brandebourg, fille de *Caſimir*, Marquis de Brandebourg, qu'il avoit épouſée le 12. Juin 1537. & qui mourut le 31. Octobre 1567. Depuis il embraſſa la Doctrine de Calvin, & ſe montra fort zelé pour ce parti, juſqu'à envoïer en 1567. & 1568. de puiſſans ſecours aux Huguenots de France. Il mourut le 16. Octobre 1576. aïant pris une ſeconde alliance avec *Amelie*, Comteſſe de Mœurs, veuve de *Henri* de Brederode, laquelle mourut en 1602. Ses enfans furent *Albert*, né en 1538. mort en 1553. LOUIS V. qui ſuit; *Hermand-Loüis*, né le 6. Octobre 1541. noïé en France le premier Juillet 1556. *Jean-Caſimir*, né en 1543. qui fut Tuteur de ſon neveu *Frederic* IV. & Adminiſtrateur de l'Electorat. Il mourut le 6. Janvier 1592. laiſſant d'*Eliſabeth*, fille d'*Auguſte* Electeur de Saxe, morte le 2. Avril 1590. une fille *Dorothée*, épouſe de *Jean George*, Prince d'Anhalt, morte le 13. Mai 1618. *Chriſtophe*, né en 1551. tué au combat de Mocker le 17. Avril 1574. *Albert* & *Charles*, morts jeunes; *Eliſabeth*, mariée à *Jean-Frederic* II. Duc de Saxe, morte le 5. Février 1594. *Suſanne-Dorothée*, alliée à *Jean-Guillaume*, Duc de Saxe, morte le 4. Mars 1591. *Anne-Eliſabeth*, femme de *Philippe* II. Landgrave de Heſſe, puis de *Jean-Auguſte*, Comte Palatin, laquelle mourut en 1609 & *Cunegonde-Jaquelme*, épouſe de *Jean*, dit *le Vieux*, Comte de Naſſau-Dillenbourg, décedée en 1586.

X. LOUIS IV. Electeur, nâquit le 4. Juillet 1539. Il fut ſurnommé *le Facile*. Il embraſſa la Confeſſion d'Augſbourg, aima les gens de Lettres, & fut très paſſionné pour la paix. Il mourut le 12. Octobre 1583. Sa premiere femme fut *Eliſabeth*, fille de *Philippe*, Landgrave de Heſſe, qui mourut le 14. Mars 1583. La ſeconde fut *Anne*, fille d'*Exart*, Comte de Friſe. De la premiere il eut FREDERIC IV. qui ſuit; *Anne-Marie*, mariée le 4. Mai 1579. à *Charles* IX. Roi de Suede, morte en 1589. & neuf enfans décedés en bas âge.

XI. FREDERIC IV. dit *le Sincere*, nâquit le 5. Mars 1574. & fut ſous la tutelle de *Jean-Caſimir* ſon oncle. Il changea de Religion, embraſſa la Prétenduë Réformée, & mourut le 9. Septembre 1610 Il avoit épouſé le 13. Juin 1593. *Louiſe-Juliane*, fille de *Guillaume*, Prince d'Orange, laquelle décéda en 1644. Leurs enfans furent FREDERIC V. qui ſuit;

Digitized by Google

deux fils morts en bas âge ; *Louis-Philippe*, Duc de Simmerem né le 16. Novembre 1602. mort le 8. Juin 1655. aïant eu de *Marie-Eleonor* fille de *Joachim-Frederic*, Electeur de Brandebourg, outre trois mâles morts jeunes, *Louis-Caſimir*, né en 1637. mort en 1652. *Louis-Henri-Maurice-François*, né le 1. Octobre 1640. décedé le 24. Decembre 1673. ſans enfans de *Marie*, fille de *Henri-Frederic*, Prince de Naſſau-Orange ; & *Eliſabeth-Marie-Charlotte*, née en 1631. mariée à *George*, Duc de Lignits, morte le 10. Mai 1664. Les filles de Frederic IV. furent *Louiſe-Juliane*, née en 1594. mariée à *Jean*, Duc des Deux-Ponts ; *Catherine-Sophie*, née en 1595. & *Eliſabeth-Charlotte*, née le 7. Novembre 1597. mariée en 1616. à *George-Guillaume*, Electeur de Brandebourg.

XII. FRANÇOIS V. ſurnommé *le Conſtant*, nâquit le 16. Août 1596. & eut pour tuteur le Duc des Deux-Ponts ſon beau-frere. Le 14. Février 1613 il épouſa *Eliſabeth*, fille de *Jacques* I. Roi de la Grande Bretagne. Les Etats de Bohême l'aïant élû Roi en 1619. il ſe fit couronner à Prague, où il perdit une bataille le 4. Novembre 1620. Le 22. Janvier ſuivant, il fut proſcrit & dépoüillé de ſes Etats & de l'Electorat, qu'on donna à Maximilien Duc de Baviere. Il mourut à Mayence le 29. Novembre 1632. & ſon épouſe le 23. Février 1662. Leurs enfans furent *Henri Frederic*, né le 2. Janvier 1614. deſigné Roi de Bohême avec ſon pere, & qui fut noïé miſerablement près de Harlem en Hollande le 17. Janvier 1629. CHARLES-LOUIS qui ſuit ; *Robert*, né en 1619. qui s'attacha au Roi d'Angleterre, fut Chevalier de la Jarreticre, Conſeiller d'Etat, Vice-Amiral, Duc de Cumberland, &c. & mourut ſans alliance le 9. Decembre 1682. laiſſant *un bâtard tué au ſiege de Buda en* 1686. *Maurice*, né le 6. Janvier 1621. qui ſe noïa près des Caribes, en allant aux Indes Occidentales ; *Louis*, filleul du Roi Loüis XIII. né le 21. Août 1623. mort le 24. Decembre 1625. *Edouard*, né le 6. Octobre 1624. mort Catholique le 10. Mars 1663. aïant laiſſé de ſon mariage avec *Anne* de Gonzague, fille de *Charles*, Duc de Nevers, qu'il épouſa le 28. Avril 1645. & qui mourut le 10. Mars 1684. *Louiſe-Marie*, née le 13. Juillet 1647. mariée le 10. Mars 1671. à *Charles Theodore-Othon* Rhingrave. Prince de Salm, morte le 11. Mars 1679. *Anne*, née en 1648. mariée le 11. Decembre 1663. à *Henri-Jule* de Bourbon, Duc d'Anguien, depuis Prince de Condé ; & *Benedicte-Henriette-Philippe*, née le 23. Juillet 1652. mariée en 1668. à *Jean-Frederic* Duc de Brunſwick-Lunebourg de Hanover, dont elle eſt veuve. Les autres enfans du Roi de Bohême furent *Philippe*, né en 1626. tué au combat de Rerhel le 15. Decembre 1650. *Guſtave*, né le 14. Janvier 1632. mort en 1641. *Eliſabeth*, née en 1618. Princeſſe des plus ſçavantes, qui penſa épouſer Ladiſlas Roi de Pologne ; mais qui fut Abbeſſe du Monaſtere Lutherien d'Herwoode en Weſtphalie, & mourut le 8 Février 1680. *Louiſe-Hollandine*, née le 18. Avril 1622. elle abjura le Calviniſme, ſe fit Religieuſe en 1659. à Maubuiſſon près Pontoiſe, dont elle fut Abbeſſe cinq ans après, morte le 11. Février 1709. âgée de 86. ans ; *Henriette-Marie* née en 1626. mariée en 1651. à *Sigiſmond* Ragotzi, Prince de Tranſſylvanie, morte le 19. Septembre de la même année ; *Charlotte*, née en 1628. morte en 1631. & *Sophie*, née en 1630. alliée en 1658. avec *Ernoſt Auguſte* de Brunſwick, mort Adminiſtrateur de l'Evêché d'Oſnabruck & Duc de Hanover, morte le 8. Juin 1714. en ſa 84. année.

XIII. CHARLES-LOUIS né le 22. Decembre 1617. rentra dans le Bas-Palatinat, & fut erée huitiéme Electeur à la Paix de Munſter en 1648. ſous le titre d'Architreſorier de l'Empire. Il mourut le 7. Septembre 1680. aïant eu de *Charlotte*, fille de *Guillaume* Landgrave de Heſſe, qu'il avoit épouſée le 22. Février 1650. & qui mourut le 26. Mars 1686. CHARLES qui ſuit ; & *Eliſabeth-Charlotte* née le 27. Mai 1652. qui ſe fit Catholique, & épouſa le 16. Decembre 1671. *Philippe* de France, Duc d'Orleans, Frere unique du Roi Loüis XIV. dont elle eſt veuve. Charles-Loüis *laiſſa d'autres enfans de* Loüiſe *de Degenfeld*. *Voïez* RHINGRAVE.

XIV. CHARLES, Electeur Palatin, né le 31. Mars 1651. mourut le 26. Mai 1685. ſans enfans de *Wilhelmine-Erneſtine*, fille de *Frederic* III. Roi de Danemarck, qu'il avoit épouſée le 20. Mai 1671. morte le 22. Avril 1706. & en lui finit cette branche. L'Electorat paſſa dans la branche de Neubourg.

BRANCHE DE VELDENTS iſſuë de celle de Simmeren.

VI. LOUIS, ſurnommé *le Noir*, ſecond fils d'ETIENNE, Duc de Simmeren, & petit-fils de l'Empereur ROBERT *le Pieux*, eut pour ſon partage, par le teſtament de ſon ayeul maternel *Frederic* Comte de Veldents, ce Comté avec les Terres de Lichtemberg, de Lautereck, &c. & le Comté des Deux Ponts. Il mourut le 19. Juillet 1439. aïant eu de *Jeanne*, fille d'*Antoine* de Croy, Comte de Porcean, *David*, mort avant ſon pere ; *Caſpard*, mort en 1481. ſans enfans d'*Emelie*, fille d'*Albert*, Marquis de Brandebourg, morte le 3. Septembre 1481. *Albert* Marquis de Straſbourg, mort en 1523. ALEXANDRE qui ſuit ; *Jean*, Chanoine de Cologne & de Straſbourg ; *Philippe* Chanoine de Straſbourg, mort en 1489. *Sanſon* mort à ſix ans en 1480. étant tombé du haut d'une tour ; *Eliſabeth*, mariée 1°. à *Jean* Comte de Solms, puis à *Jean Louis* Comte de Naſſau-Sarbruck ; *Marguerite* Abbeſſe de Popport, puis femme de *Philippe* Comte de Naſſau ; & trois autres filles Religieuſes.

VII. ALEXANDRE, ſurnommé *le Boiteux*, né en 1462. mourut le 31 Octobre 1514. aïant de ſon mariage avec *Marguerite*, fille de *Craton* Comte de Hohenloë, morte en 1522. LOUIS II. qui ſuit ; *George*, Chanoine de Cologne, de Tréves & de Straſbourg ; ROBERT, tige des Comtes de *Lautereck* ; *Jeanne* & *Marguerite* Religieuſes ; & *Catherine*, mariée à *Othon* Comte de Ritberg morte, en 1542.

VIII. LOUIS II. Duc des Deux-Ponts, nâquit en 1502. & mourut le 3. Decembre 1532. aïant eu d'*Eliſabeth*, fille de *Guillaume* dit *le Vieux*, Landgrave de Heſſe, morte le 4. Janvier 1563. WOLFANG qui ſuit ; & *Chriſtine*, morte à ſix ans en 1534.

IX. WOLFANG, nâquit le 25. Septembre 1526. & fut ſous la tutelle de ſon oncle *Robert*, auquel partie du Comté de Veldents fut cedée ; & pour dédommager Wolfang, l'Electeur *Othon-Louis* lui donna la Principauté de Neubourg. Il mourut portant les armes en France pour les Proteſtans, le 11. Juin 1569. Il avoit épouſé le 6. Septembre 1544. *Anne*, fille de *Philippe* Landgrave de Heſſe, morte en 1591. dont il eut PHILIPPE-LOUIS, tige de la branche de *Neubourg* ; JEAN, tige de la branche des *Deux Ponts* ; *Othon-Henri*, Palatin de Sultzbach, mort le 16. Août 1604 qui de *Dorothée-Marie*, fille de *Chriſtophe* Duc de Wirtemberg, morte en 1639. eut *Dorothée-Sophie*, née en 1588. morte en 1607. *Sabine*, née en 1589. mariée en 1612. à *Jean-George* libre Baron de Wartenberg en Bohême ; *Suſanne*, née en 1591. mariée en 1613. à *George Hanſo* Comte Palatin de Luzelſtein, & neuf autres enfants morts au berceau ; *Frederic* quatriéme fils de WOLFANG, qui mourut à quarante ans le 7. Decembre 1597. aïant eu de *Catherine-Sophie*, fille de *Henri* Duc de Lignitz, morte le 10. Mai 1608. trois enfans decedés au berceau ; CHARLES, cinquiéme fils, tige de la branche de *Birckenfeld*. Les filles de WOLFANG furent *Chriſtine* née en 1546. *Anne*, née en 1554. morte en 1576. *Barbe*, née en 1559. mariée en 1591. à *Gedefroi* Comte d'Ottingen ; *Marie-Eliſabeth*, née en 1561. mariée en 1585. à *Emicon* Comte de Linanges ; & quatre autres filles mortes en bas âge.

BRANCHE DE NEUBOURG ISSUE DE CELLE de Veldents, devenuë Electorale en 1685.

X. PHILIPPE-LOUIS, Duc de Neubourg, fils aîné de WOLFANG, né le 1. Octobre 1547. épouſa en 1574. *Anne*, ſeconde fille de *Guillaume* Duc de Julliers, de Cleves, &c. ce qui lui donna droit à la ſucceſſion des biens de cette Maiſon. *Philippe-Loüis* eut de grandes affaires à ſoûtenir pour l'adminiſtration de l'Electorat qu'il diſputoit, pour le Duché de Neubourg, & pour la ſucceſſion de Cleves. Il mourut le 12. Août 1614. & ſa femme en 1632 Leurs enfans furent WOLFANG-GUILLAUME qui ſuit ; *Othon-Henri*, né en 1580. mort le 12. Decembre 1598. AUGUSTE, tige des Comtes Palatins de *Sultzbach* ; *Jean-Frederic*, né le 23. Août 1587. mort le 9. Octobre 1644. Il avoit épouſé *Sophie-Agnés*, fille de *Louis* Landgrave de Heſſe, morte en 1664. dont il eut ſix enfans, morts au berceau, *Anne-Marie*, née en 1575. mariée en 1591. à *Frederic Guillaume* Duc de Saxe, morte 1. Février 1643. *Dorothée-Sabine*, née en 1576. morte en 1598. *Amelie-Helwige*, née en 1584. morte en 1607.

XI. WOLFANG-GUILLAUME, né le 29. Octobre 1578 ſe fit Catholique en 1614. & fut Chevalier de la Toiſon d'Or. Il eut part aux affaires d'Allemagne, & ſoûtint une très-longue guerre, contre l'Electeur de Brandebourg, pour la ſucceſſion de Cleves, qu'il prétendoit lui appartenir, à cauſe que ſa mere *Anne* de Cleves avoit ſurvêcu ſon frere *Jean-*

Digitized by Google

Guillaume ; au lieu que *Marie-Eleonore*, l'aînée des deux ſœurs, épouſe d'*Albert* Duc de Pruſſe, dont la fille *Anne*, avoit épouſé *Jean-Sigiſmond* Electeur de Brandebourg, étoit decedée avant la mort du Duc de Cleves. Cette affaire fut terminée, ainſi que nous le diſons au mot CLEVES. *Wolfang-Guillaume* mourut le 20. Mars 1653. Il avoit épouſé 1°. le 10. Novembre 1613. *Magdelaine*, fille de *Guillaume* Duc de Baviere, morte en 1628. 2°. en 1631. *Catherine Charlotte*, fille de *Jean* II. Duc des Deux-Ponts, morte le 21. Mars 1651. 3°. le 6. May de la même année ; *Marie-Françoiſe*, fille de *François-Egon* Comte de Furſtemberg, morte en Mars 1702. Il eut du premier lit PHILIPPE-GUILLAUME qui ſuit.

XII. PHILIPPE-GUILLAUME, Duc de Neubourg, de Juliers, de Mons, &c. né le 5. Novembre 1615. ſucceda à l'Electorat en 1685. par la mort de l'Electeur *Charles*. Ce Prince, avant que d'être Electeur, étoit attaché à la France, de qui il reçut de grands ſecours, le Roi aïant même travaillé pour le faire élire Roi de Pologne ; mais depuis que l'Empereur Leopold fut devenu ſon gendre, le Duc de Neubourg ſe dévoüa tout à lui, devint Chef de ſon Conſeil, & donna un grand branle à tout l'Empire. Il fut un des premiers mobiles de la Ligue d'Augſbourg. Enfin, il mourut le 2. Septembre 1690. le plus âgé des Princes de l'Europe. Il avoit épouſé 1°. en 1642. *Anne-Catherine-Conſtance*, fille de *Sigiſmond* III. Roi de Pologne, morte le 7. Octobre 1651. ſans avoir eu d'enfans ; 2°. le 24. Août 1653. *Eliſabeth-Amelie-Magdelaine*, fille de *George* Landgrave de Heſſe d'Armſtat, laquelle ſe fit Catholique après ſon mariage, morte le 4. Août 1709. dont il eut 1. JEAN-GUILLAUME-JOSEPH qui ſuit ; 2. *Wolfang-George-Frederic-François*, Chanoine de Cologne, & Chorevêque dans le même Chapitre, Doïen de ſaint Gereon de la même ville, Chanoine auſſi de Straſbourg, de Liege, de Munſter, d'Oſnabrück, de Paſſau, de Trente, de Brixen, & de Breſlau, dont il penſa être Evêque, né le 5. Juin 1659. mort le 3. Juin 1683. 3. *Loüis-Antoine*, né le 9. Juin 1660. Abbé de Fécamp en Normandie, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, Chanoine & Soûdoïen de Cologne, Chanoine de Liege & de Munſter, Poſtulé Coadjuteur de Mayence, & élû Evêque de Liege par une partie des Chanoines, mort peu de jours après cette élection, le 4. Mai 1694. 4. CHARLES-PHILIPPE, qui a continué la poſterité, rapportée après celle de ſon frere aîné. 5. *Alexandre-Sigiſmond*, né le 19. Avril 1663. Evêque d'Augſbourg, Chanoine d'Aichſtet, ci-devant Prevôt de Conſtance. 6. *François-Loüis*, né le 24. Juillet 1664. Evêque de Breſlau & de Wormes, Chanoine d'Olmutz & de Cologne, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, & Gouverneur de Sileſie, Electeur de Tréves. 7. *Frederic-Guillaume*, né le 20. Juillet 1665. tué au ſiége de Mayence le 22. Juin 1689. 8. *Philippe-Guillaume-Auguſte*, né le 18. Novembre 1668. marié le 29. Octobre 1690. à *Anne-Marie-Françoiſe*, ſeconde fille de *Jule-François* Duc de Saxe-Lawembourg, & mort le 10. Avril 1693. aïant eu deux filles, *Leopoldine-Eleonore*, &c. née le 22. Octobre 1691. & *Anne-Charlotte-Loüiſe*, née le 30. Janvier 1693. 9. *Jean*, né & mort le 1. Février 1675. 10. *Eleonore-Magdelaine-Thereſe*, née le 6. Janvier 1655. mariée le 14. Decembre 1676. à l'Empereur *Leopold*. 11. *Marie-Adelaïde-Anne*, née le 6. Janvier 1656. morte le 21. Decembre ſuivant ; 12. *Sophie-Eliſabeth*, née le 25. Mai 1657. & morte le 7. Février 1658. 13. *Marie-Sophie-Eliſabeth*, née le 6. Août 1666. accordée en 1680. avec le Prince *Loüis* de Bade ; mais le mariage s'étant rompu, elle épouſa le 2. Juillet 1687. *Pierre* Roi de Portugal, & mourut le 4. Août 1699. 14. *Marie-Anne*, née le 28. Octobre 1667. mariée le 28. Août 1689. à *Charles* II. Roi d'Eſpagne. 15. *Dorothée-Sophie*, née le 12. Juillet 1670. mariée le 3. Avril 1690. à *Edoüard* Farneſe, Prince de Palerme, fils du Duc *Rainuce*, dont elle teſta veuve en 1693. & ſe remaria le 8. Decembre 1695. au Duc de Parme, *François* Farneſe, frere de ſon premier mari. 16. *Hedwige-Eliſabeth-Amelie*, née le 18. Juillet 1673. mariée le 11. Février 1691. à *Jacques-Loüis* Prince de Sobieski, fils de *Jean* I. Roi de Pologne ; & 17. *Leopoldine-Eleonore-Joſephe*, née le 27. Mai 1679. morte le 8. Mars 1693.

XIII. JEAN-GUILLAUME JOSEPH, Electeur Palatin, né en 1658. le 19. Avril, a épouſé 1°. le 25. Octobre 1678. *Marie Anne-Joſephe* d'Autriche, fille de l'Empereur *Ferdinand* III. morte le 14. Avril 1689. 2°. le 29. Avril 1691. *Anne-Marie-Loüiſe* de Medicis, fille du Grand Duc *Côme* III. & de *Marguerite-Loüiſe* d'Orleans, & mourut ſans poſterité le 3. Juin 1716. âgé de 58. ans, aïant eu de ſon premier mariage deux enfans, morts jeunes.

XIII. CHARLES-PHILIPPE de Baviere, Electeur Palatin, fils puîné de PHILIPPE-GUILLAUME, Electeur Palatin, & d'*Eliſabeth Amelie-Magdelaine* de Heſſe, né le 4. Novembre 1661. quitta en 1688. les Benefices & la Croix de Chevalier de Malthe ; fut nommé Gouverneur du Tirol, & a ſuccedé en 1716. à l'Electorat après la mort de ſon frere aîné. Il épouſa 1°. en 1688. *Loüiſe-Charlotte* Princeſſe de Radzevill, veuve de *Loüis* Marquis de Brandebourg, morte en couches le 23. Mai 1695. dont il eut *Sophie-Auguſte*, née en 1693. 2°. *Thereſe-Catherine*, fille de *Joſeph-Charles* Prince Labomirski, morte le 7. Janvier 1712. dont des enfans.

BRANCHE DE SULTSBACH, SORTIE de celle de Neubourg.

XI. AUGUSTE, Comte Palatin, troiſiéme fils de PHILIPPE LOUIS, Duc de Neubourg, né le 2. Octobre 1582. mourut le 14. Août 1632. Il avoit épouſé le 2. Juillet 1620. *Hedwige*, fille de *Jean-Adolphe* Duc de Holſtein, morte en Avril 1657. dont il eut CHRISTIAN-AUGUSTE qui ſuit ; *Jean-Loüis*, né le 12. Decembre 1625. mort le 20. Octobre 1649. *Philippe*, né le 19. Janvier 1630. qui commandoit ſous le Roi Charles-Guſtave de Suede, quand il paſſa la mer ſur la glace pour aller aſſiéger Coppenhague, & mourut ſans alliance le 4. Avril 1703. en ſa 64. année, étant le plus ancien Maréchal de Camp General des armées de l'Empereur ; *Anne-Sophie*, née le 6. Juillet 1621. mariée en 1647. à *Joachim-Erneſt* Comte d'Ottingen, morte le 25. Mai 1675. & *Auguſte Sophie*, née le 22. Novembre 1624. mariée le 20. Janvier 1653. à *Vinceſlas* Poppel Prince de Lobskovits, morte le 30. Avril 1682.

XII. CHRISTIAN-AUGUSTE, Prince Palatin de Sultzbach, né le 16. Juillet 1622. ſe convertit à la Religion Catholique. D'*Amelie*, fille de *Jean* Comte de Naſſau, & veuve de *Herman* Wrangel, Connêtable de Suede, qu'il épouſa le 3. Avril 1649. & qui eſt morte le 24. Août 1669. il a eu, outre deux fils morts au berceau, THEODORE, qui ſuit ; *Hedwige-Auguſte*, née le 15. Avril 1650. fiancée en 1665. à *Sigiſmond-François* d'Autriche, Archiduc d'Inſpruck, lequel mourut avant le mariage : elle épouſa le 9. Avril 1668. *Jules-François* Duc de Saxe-Lawembourg, & mourut le 23. Novembre 1681. & *Amelie-Sophie*, née le 31. Mai 1651. qui ſe fit Carmelite à Cologne en 1683.

XIII. THEODORE, Prince de Sultzbach, né le 14. Février 1659. épouſa le 9. Juin 1692. *Marie Eleonore-Amelie*, fille de *Guillaume* Landgrave de Heſſe-Rodenberg, mourut le 26. Avril 1708. laiſſant JOSEPH-CHARLES-EMMANUEL-AUGUSTE, né le 2. Novembre 1649. *Marie Anne*, née le 7. Juin 1693. *Chriſtine-Françoiſe*, née le 26. Mai 1696. *Erneſtine-Eliſabeth Joanne*, née le 15. Mai 1697. & *Jean-Guillaume-Philippe-Antoine*, né le 4. Juin 1698.

BRANCHE DES DEUX PONTS, iſſuë de celle de Veldents.

X. JEAN I. ſecond fils de WOLFANG, Comte Palatin de Veldents, eut le Duché des Deux-Ponts pour ſon partage, naquit le 18. Mai 1550. & mourut le 12. Août 1604. Il avoit épouſé le 1. Octobre 1579. *Magdelaine*, troiſiéme fille de *Guillaume* Duc de Juliers, morte le 30. Juillet 1635. Leurs enfans furent 1. JEAN II. qui ſuit ; 2. FREDERIC-CASIMIR, mentionné ci-après ; 3. JEAN CASIMIR, dont il ſera parlé après ſes freres ; 4. *Marie-Eliſabeth*, née le 7. Novembre 1581. mariée le 18. Mai 1601. à *George-Guſtave* Comte Palatin, morte en 1657. 5. *Eliſabeth-Dorothée*, née en 1586. morte en 1593. 6. *Anne-Catherine*, née en 1597. morte en 1604. & autres enfans, morts en bas âge.

XI. JEAN II. né le 26. Mars 1584. fut Adminiſtrateur de l'Electorat durant la minorité de *Frederic* IV. & mourut le 30. Juillet 1635. Il avoit épouſé 1°. le 28. Août 1604. *Catherine*, fille de *Henri* Duc de Rohan, morte le 10. Mai 1607. 2°. le 4. Mai 1612. *Louiſe-Julienne*, fille de *Frederic* IV. Electeur Palatin, morte en 1640. Du premier lit il eut *Magdelaine-Catherine*, née le 16. Avril 1607. mariée le 14. Novembre 1630. à *Chriſtian* Comte Palatin de Birkenfeld, morte le 9 Janvier 1648. Du ſecond lit il eut FREDERIC qui ſuit ; *Jean-Louis*, né le 23. Juillet 1619. mort le 15. Octobre 1647. *Catherine-Charlotte*, née en 1625. mariée le 1. Novembre 1651. à *Wolfang-Guillaume*

de

de Baviere, Duc de Neubourg, morte le 21. Mars 1651. *Eliſabeth-Louiſe*, Abbeſſe d'Herworde; *Anne-Sybille Julienne-Magdelaine*, mariée le 17. Novembre 1645. à *Frederic-Louis* ſon couſin germain, morte le 15. Mars 1692. & *Marie-Amelie*, née le 19. Octobre 1621. morte le 2. Juin 1641.

XII. FREDERIC, né le 5. Avril 1616. mourut en 1661. ne laiſſant que des filles de ſon épouſe *Anne-Julienne*, fille de *Louis* Comte de Naſſau-Sarbruck; ſçavoir, *Eliſabeth*, née en 1642. mariée le 16. Octobre 1667. à *Victor-Amedée* Prince d'Anhalt-Bernbourg, & morte le 17. Avril 1677. *Sophie-Amelie*, née le 15. Decembre 1646. mariée 1°. en 1678. avec *Sigefroi* Comte de Hohenloë, 2°. en 1685. avec *Jean-Charles* Comte Palatin de Birkenfeld, morte le 30. Novembre 1695. & *Charlotte-Frederique*, née en 1653. femme de *Guillaume-Louis* Comte Palatin, ſon couſin, dont elle eſt veuve. Elle gouverne le Duché des Deux-Ponts au nom du Roi de Suede.

XI. FREDERIC-CASIMIR, Comte Palatin, ſecond fils de JEAN I. né le 10. Juin 1585. eut la Terre de Landſberg pour ſon appanage. Il mourut le 20. Septembre 1645. aïant eu de ſon mariage *Amelie de* Naſſau, fille de *Guillaume* Prince d'Orange, FREDERIC-LOUIS qui ſuit.

XII. FREDERIC-LOUIS, Duc des Deux-Ponts, recueïllit la ſucceſſion de *Frederic* ſon couſin, mort ſans enfans mâles. Il étoit né le 27. Octobre 1619. & vendit à *Philippe-Guillaume*, Duc de Neubourg, toutes ſes prétentions ſur la ſucceſſion de Juliers, à laquelle il avoit droit par ſon aïeule. Il avoit épouſé le 17. Avril 1645. *Julienne-Magdelaine*, fille de ſon couſin *Jean* II. Duc des Deux-Ponts, morte le 15. Mars 1672. dont il eut GUILLAUME LOUIS qui ſuit; *Charles-Louis*, né en 1659. mort le 14 Septembre 1673. *Charlotte-Amelie*, née le 14. Mai 1653. marié en 1678. à *Charles-Louis* Comte d'Iſembourg; *Louiſe-Magdelaine*, née en 1654. morte en 1672 & *Eliſabeth-Chriſtine*, née le 17. Octobre 1656. mariée 1°. en 1678. à *Emicon* Comte de Limange-Hartemberg, puis en 1692. à *Chriſtophe-Frederic* Comte de Dohna. Ce Prince aïant perdu ſon épouſe, ſe remaria avec une des femmes de la défunte, à condition que les enfans n'auroient point rang de Princes. Il en a eu quelques uns. Il ceda alors ſes Etats à ſon fils, après la mort duquel il en reprit le gouvernement. Les François s'emparerent du Duché des Deux-Ponts pendant la guerre, & ce Prince infortuné mourut le 1. Avril 1681.

XIII GUILLAUME-LOUIS, né le 23. Février 1648. fut Duc des Deux Ponts, par la ceſſion que lui en fit ſon pere, qui en avoit hérité à la mort du Duc *Frederic*. Ce Prince épouſa *Charlotte-Frederique* ſa couſine, fille de *Frederic*, Duc des Deux-Ponts. Il en eut trois enfans, morts au berceau, & lui-même mourut ſans poſterité le 31. Août 1673.

XI. JEAN-CASIMIR, troiſiéme fils de JEAN I. Duc des Deux-Ponts, eut la Terre de Kichelberg pour ſon partage. Né le 12. Avril 1589. il ſe retira en Suede, où il épouſa le 11. Juillet 1615. *Catherine*, fille du Roi *Charles* IX. & mourut le 17. Juin 1652. aïant eu CHARLES-GUSTAVE qui ſuit; ADOLPHE JEAN, mentionné ci-après; *Chriſtine-Magdelaine*, née le 17. Mai 1616. mariée en 1642. à *Frederic* Marquis de Bade Dourlac, morte en 1662. *Marie-Euphroſine*, née le 4. Février 1625. mariée le 17. Mars 1647. à *Magne-Gabriel* de la Gardie, Comte de Leckoë, Grand Chancelier & Senateur de Suede, morte le Novembre 1687. & *Eleonore-Catherine*, née le 17. Mai 1626. mariée en 1646. à *Frederic* Landgrave de Heſſe-Caſſel.

XII. CHARLES-GUSTAVE, né le 8. Novembre 1612. fut declaré par les Etats de Suede en 1646. Prince hereditaire du Roïaume, monta ſur le Trône en 1654. par la démiſſion de ſa couſine la Reine *Chriſtine*, & mourut le 23. Février 1660. *Voyez* CHARLES-GUSTAVE. Il avoit épouſé le 23. Octobre 1654 *Hedwige-Eleonore*, fille de *Frederic* Duc de Holſtein-Gottorp, morte le 5. Decembre 1715. âgée de 79. ans, dont il eut Charles XI. qui ſuit. *Il laiſſa un fils naturel*, Guſtave *de Carlſom, Comte de Borringhem, qui a ſervi les Hollandois, & s'eſt établi dans la Oueſt-Friſe, avec ſon épouſe* Sophie-Amelie *Baronne de Schwarzenberg, qu'il avoit épouſée en 1685. mort le 1. Janvier 1708. ſans laiſſer de poſterité.*

XIII. CHARLES XI. Roi de Suede, né le 4. Decembre 1655. & mourut en 1697. *Voyez* CHARLES. Il avoit épouſé en 1680. *Ulrique-Eleonore*, fille du Roi de Dannemarck *Frederic* III. morte le 26. Juillet 1693. dont il laiſſa CHARLES XII. qui ſuit; *Hedwige-Sophie*, née en 1681. mariée en 1698. à *Frederic* Duc de Holſtein-Gottorp, morte le 22. Decembre 1708. & *Ulrique-Eleonore*, née en 1688. mariée le 4. Avril 1715. à *Frederic* Prince hereditaire de Heſſe-Caſſel.

XIV. CHARLES XII. Roi de Suede, né en 1682. *Voyez* CHARLES.

RAMEAU DE GUTTENBURG, ſorti de la Branche des Deux-Ponts.

XII. ADOLPHE-JEAN, frere de CHARLES-GUSTAVE, Roi de Suede, nâquit en 1628. Il eut pour ſon appanage la moitié de la Terre de Guttenburg en Allemagne, & acquit des biens dans le Roïaume de Suede. Après la mort de *Frederic-Louis*, Duc des Deux-Ponts, en 1618. il partit de Suede pour ſe mettre en poſſeſſion de ce Duché, qu'il prétendoit lui appartenir, & mit tout en uſage pour engager le Roi de France à ſoutenir ſes intérêts: ce qui ne lui réüſſit pas. Il retourna en Suede, & y mourut le 24. Octobre 1689. Il avoit épouſé 1°. en 1649. *Eliſabeth*, fille de *Pierre* Brahé, Comte de Wiſinſberg, morte en 1653. aïant eu un fils, *Guſtave-Adolphe*, mort au berceau. Il ſe remaria le 18. Février 1661. à *Eliſabeth*, fille de *Nicolas* Brahé, veuve d'*Eric* Oxenſtiern, Chancelier de Suede, morte le 2. Mars 1689. Il a eu de ce mariage, outre quelques enfans decedés au berceau, ADOLPHE JEAN qui ſuit; *Guſtave Samuel*, né le 2. Avril 1670. qui a embraſſé la Religion Catholique en 1696. *Catherine*, née le 30. Novembre 1661. mariée en 1696. à *Chriſtophe* Comte de Guldenſtern; & *Marie-Eliſabeth*, née le 16 Avril 1663. Chanoineſſe d'Herworde, qui ſe rendit Catholique à Paris le 4. Mai 1700.

XIII. ADOLPHE-JEAN II. du nom, Comte Palatin, né le 13. Août 1666. mourut en Livonie en 1700.

BRANCHE DE BIRCKENFELD, ſortie de celle de Veldents.

X. CHARLES, Comte Palatin, cinquiéme fils de WOLFANG, né le 4. Octobre 1560. eut pour ſon partage une portion du Comté de Spanheim, où eſt la Terre de Birckenfeld. Il mourut le 5. Decembre 1600 aïant eu de ſon mariage avec *Dorothée*, fille de *Guillaume* Duc de Brunſwick-Lunebourg, morte le 15. Août 1649. GEORGE-GUILLAUME qui ſuit; *Frederic*, né en 1594. mort en 1626. CHRISTIAN, mentionné après ſon frere; & *Sophie*, née en 1593. mariée le 17. Mai 1615. à *Craton* Comte de Hohenluë, morte le 6. Novembre 1676.

XI. GEORGE-GUILLAUME, né le 6. Août 1591. mourut le 25. Decembre 1669. Il avoit épouſé 1°. le 1. Decembre 1616. *Dorothée*, fille d'*Othon* Comte de Solms, morte en 1625. 2°. *Julienne* Rhingrave, qu'il repudia; 3°. en 1649. *Eliſabeth*, fille de *Louis Eberard* Comte d'Oëttingen. Il eut de la premiere CHARLES-OTHON qui ſuit; *Anne-Sophie*, Abbeſſe de Quedlinbourg; *Eliſabeth Julienne*, morte en 1651. *Marie-Magdelaine*, née le 19. Juillet 1622. mariée le 29. Octobre 1644. à *Antoine Gunther* Comte de Schwartzbourg.

XII. CHARLES OTHON de Birckenfeld, né le 26. Août 1625. mourut le 28. Mars 1671. Il avoit épouſé le 27. Septembre 1658. *Marguerite-Hedwige*, fille de *Craton* Comte de Hohenloë, morte le 24. Decembre 1676. dont il n'a laiſſé que deux filles, *Charlotte-Sophie-Eliſabeth*, née en 1661 *Hedwige Eleonore-Marie*, née en 1663. & *Charles-Guillaume*, né en 1659. mort le 8 Avril 1660.

XI. CHRISTIAN, ſecond fils de CHARLES de Birckenfeld, eut pour ſon partage le Château de Biſcweiller, près de Straſbourg. Il nâquit le 14. Août 1598. & mourut le 27. Août 1654. Il épouſa 1°. le 14. Janvier 1630. *Magdelaine-Catherine*, fille de *Jean* II. Duc des Deux-Ponts, & de *Catherine* de Rohan, morte le 9. Janvier 1648. 2°. le 28. Octobre de la même année, *Marie-Jeanne* de Helfenſtein, veuve de *Maximilien-Adam* dernier Landgrave de Leuchtenberg, morte le 10. Août 1665. Du premier lit ſortirent, CHRISTIAN II. qui ſuit; JEAN-CHARLES, mentionné après ſon frere; *Dorothée-Catherine*, née en 1634. mariée en 1649. à *Jean-Louis* Comte de Naſſau-Ottweiller; *Loüiſe-Sophie*, née en 1635. morte en 1691. & *Anne Magdelaine*, née en 1640. mariée le 18. Octobre 1659. à *Jean Reinhart* Comte de Hanao, morte veuve le 12. Decembre 1693.

XII. CHRISTIAN II. Prince Palatin de Birckenfeld, né le 22. Juin 1637. herita des biens de *Charles-Othon* ſon couſin, en 1672. Attaché au ſervice de la France, il eſt Lieutenant General des Armées, & a ſervi long-tems à la tête du

Regiment d'Alſace. Il épouſa en 1667. *Catherine-Agathe*, fille de *Jean-Jacques* dernier Comte de Rappolſtein ou de Ribaupierre, dont il a eu de grands biens. Elle mourut le 6. Juillet 1683. Ses enfans ſont, CHRISTIAN qui ſuit; *Magdelaine-Claude*, née en 1668. mariée en 1689. à *Philippe-Reinhart* Comte de Hanau, morte en Mai 1705. & *Louiſe*, née en 1678.

XIII. CHRISTIAN III. Prince de Birckenfeld, né le 7. Novembre 1674. eſt Lieutenant General des Armées de France, & s'eſt ſignalé en differentes occaſions, commandant le Regiment d'Alſace.

RAMEAU SORTI DE LA BRANCHE de Birckenfeld.

XII. JEAN-CHARLES, Comte Palatin, & ſecond fils de CHRISTIAN I. eſt né le 17. Août 1638. & a ſervi long-tems dans les armées de Hollande. Il ſe maria 1°. en 1685. avec *Sophie-Amelie*, fille de *Frederic*, Duc des Deux-Ponts, & veuve de *Sigefroi* Comte de Hohenloë, laquelle mourut le 30. Novembre 1695. laiſſant *Magdelaine-Juliane*, née le 21. Février 1686. Et 1696. il prit une ſeconde alliance avec *Marie-Eſther* de Wizleben, d'une très-noble famille de Thuringe, & veuve du Seigneur de Bromſée. Il en a FREDERIC-BERNARD, né en 1697. & *Jean*, né en 1698.

BRANCHE DE LAUTERECK ISSUE de celle de Veldens finie en 1694.

VIII. ROBERT, troiſiéme fils d'ALEXANDRE *le Boiteux*, Comte de Veldents, fut d'abord Chanoine de Cologne & de Straſbourg; mais il quitta l'Etat Eccleſiaſtique pour ſe marier. Il eut pour ſon partage les châteaux de Laurereck & de Veldents, &c. & mourut en 1544. D'*Urſule*, fille de *Jean* Wild Rhingrave, qu'il avoit épouſée en 1537. & qui mourut en 1601. il eut GEORGE-JEAN qui ſuit; *Anne* mariée le 1. Août 1558 à *Charles* Marquis de Bade, morte le 30. Mars 1686. & *Urſule*, épouſe de *Wirick* Comte de Falckenſtein.

IX. GEORGE-JEAN, né le 11. Avril 1543. mourut le 26 Mars 1592. Ses biens ſe trouverent augmentés (par la mort de l'Electeur Othon-Loüis) du château de Lutzelſtein (dit *la petite pierre*) il épouſa le 26. Octobre 1563. *Anne-Marie*, fille de *Guſtave* I. Roi de Suede, dont il eut GEORGE-GUSTAVE qui ſuit; *Jean-Auguſte* de Luzelſtein, qui mourut le 28. Septembre 1611. ſans enfans d'*Anne-Elizabeth*, fille de *Frederic* III. Electeur Palatin, decedée en 1609. *Louis-Philippe*, tué malheureuſement dans un Tournois le 14. Octo-Octobre 1601. agé de 24. ans. *George-Jean*, qui mourut en 1656. âgé de 50. ans, étant en di *Suzanne*, fille d'*Othon-Henri* Comte Palatin Sultzbach, *George-Othon*, mort à 20. ans l'an 1635. Les fill.s du Duc GEORGE JEAN, furent *Anne-Marguerite*, née en 1571. mariée à *Richard* Comte Palatin de Simmeren, *Urſule*, née en 1572 mariée le 10. Mai 1585. à *Louis* Duc de Virtemberg, morte en 1636. & *Jeanne*, morte en 1599. à 26. ans: il eut encore cinq autres enfans, morts au berceau.

X. GEORGE-GUSTAVE, né le 6. Février 1 64. mourut en 1634. Il épouſa 1°. en 1587 *Eliſabeth*, fille de *Chriſtophe* Duc de Wirtemberg, décedée en 1592. 2°. le 18 Mai 1601. *Marie-Elizabeth*, fille de *Jean* I. Duc des Deux Ponts, morte en 1637. Il eut de la ſeconde, *Jean-Frederic*, né en 1604. mort en 1632. *Charles Louis*, né en 1609. tué le 17. Juillet 1631 à l'armée: LEOPOLD-LOUIS qui ſuit; *Anne-Magdelaine*, née en 1602. mariée en 1617. à *Henri Wenceſlas* Duc de Munſterberg, morte en 1630. *Magdelaine-Sophie*, née en 1622. & autres enfans morts au berceau.

XI. LEOPOLD-LOUIS, né le 1. Février 1625. réunit en 1654 tous les biens de ſa branche; il eut beaucoup à eſſuïer dans les dernieres guerres d'Allemagne, enfin il mourut le 29. Septembre 1694. ſans laiſſer d'enfans mâles. Ainſi ſa ſucceſſion fut conteſtée par le Roi de Suede, comme Duc des Deux Ponts, par l'Electeur Palatin & les autres Princes de Sulzbach & de Birckenfeld. Ce Prince avoit épouſé le 4. Juillet 1648. *Agathe Chriſtine*, fille de *Philippe Wolfang* Comte de Hanau Lichtemberg, d. cédée le 5. Decembre 1681. il en eut *Guſtave-Philippe*, né en 1651. mort en 1679. *Charles George*, né en 1660. tué au ſiége de Bude le 13 Juillet 1686. *Auguſte-Leopold*, né en 1663. tué au ſiege de Mayence le 30. Août 1689. *Anne Sophie*, née en 1650. *Elizabeth-Jeanne*, née en 1653. mariée en 1669. à *Jean* Rhingrave de Merkingen, dont elle eſt veuve. *Dorothée*, née en 1658. & autres enfans morts en bas âge.

On a cru devoir dire ici quelque choſe des Comtes de Lauvenſtein, ſortis de la maiſon Palatine, car quoiqu'ils ne tiennent point le rang de Princes, ils ſont pourtant Comtes du S. Empire, & font en cette qualité une grande figure dans l'Allemagne. Voïez LOWESTEIN.

FREDERIC Comte Palatin du Rhin, ſecond fils de Louis *le Barbu* Electeur, eſt le Chef de cette Maiſon. Il fut tuteur de ſon neveu Philippe *l'Ingenu*, & Adminiſtrateur de l'Electorat durant ſa minorité; mais aïant conſervé dignement le Païs, & acquis même le titre de *Victorieux*, ainſi que nous l'avons dit ci-deſſus; il ſe fit reconnoître Electeur en 1452. adoptant ſon neveu pour ſon fils & ſon heritier univerſel, promettant en même tems de vivre dans le celibat. Il ne put tenir ſa promeſſe, & pour ne point faire de tort à ſon neveu, il ſe contenta de ſe marier en 1462. à une Demoiſelle, *Clara* de Tettingen, à condition que les enfans qui en proviendroient, n'auroient nul droit ſur les biens du Palatinat, & ſe contemeroient du titre de Comtes du ſaint Empire que l'Empereur Frederic leur donna. Il leur aſſigna ſeulement quelques terres pour appanage, que l'Electeur Philippe *l'Ingenu* retira après la mort de ſon oncle, arrivée le 12. Decembre 1476. & il leur donna en échange le Comté de Lowestein que *Frederic* avoit acheté en 1441. Il laiſſa pour enfans *Frederic* Chanoine de Spire & de Wormes, mort le 16. Octobre 1474. &

LOUIS, né en 1462. mort le 28. Mars 1524 qui avoit épouſé 1°. en 1488. *Elizabeth*, fille de *Hugues* Comte de Montfort, mort en 1503. & en ſecondes nôces *Sophie* Beklin, veuve de *Conrad* Comte de Tubinge, dont il n'eut point d'enfans. Du premier mariage, il eut entre autres, *Wolfgand*, né en 1493. accordé en 1503. à *Elizabeth*, fille de *Craton* Comte de Hohenloë, qui fut bû é miſerablement dans le château de Leoſtein le 15. Janvier 1512. ſur le point d'accomplir ſon mariage. FREDERIC qui ſuit; *Louis*, né en 1498. mort en 1536. ſans laiſſer de poſterité d'*Anne* de Limbourg. *Elizabeth*, née en 1490. mariée en 1530. à *Oſwald* Comte de Thierſtein, Pfeffingen; & quatre filles Religieuſes.

FREDERIC, né le 19. Août 1502. mourut le 3. Février 1541. laiſſant d'*Helene*, fille de *Jean* Libre Baron de Konigſeck, WOLFGAND qui ſuit; *Frederic*, né le 22. Août 1528. mort le 5. Juin 1569. ſans laiſſer de poſterité d'*Amelie*, fille d'*Erneſt* Marquis de Bade, morte en 1594. LOUIS dont il ſera parlé après la poſterité de ſon frere aîné; *Albert*, Chevalier de S. Jean de Jeruſalem, né le 17. Janvier 1536. mort en Juillet 1587. & *Emeremtane*, né en 1531. mariée à *Conrad* Baron de Winnemberg, morte le 16. Mars 1565.

WOLFGAND, né le 6. Mars 1527. mourut le 3. Decembre 1571. laiſſant de *Roſine*, fille d'*Arbogaſte* Libre Baron de Hohenhoſen, *Henri*, né en 1553. mort le 20. Juillet 1581. & *Wolfgand*, qui nâquit le 19. Août 1559. & mourut le 29. Novembre 1596. laiſſant d'*Anaſtaſie Catherine*, fille de *Volrath* Comte de Waldech, qu'il avoit épouſée le 18. Octobre 1585. *Jean Caſimir*, né le 29. Août 1588. mort le 10. Juin 1622. ſans poſterité de *N.* Dudley, fille du Comte de Leiceſter en Angleterre, & *Georges Louis*, né le 29. Janvier 1587. qui épouſa le 6. Novembre 1620 *Elizabeth Juliane* Comteſſe d'Erpach, laquelle ſe remaria en 1636. à *Jean* Banier, General du Roïaume de Suede, & mourut en 1640. Georges-Louis mourut en 1633. laiſſant pour fille unique *Marie-Chriſtine*, née à Veniſe en 1626. & filleule de la Republique, mariée à *Gabriel* Oxenſtiern, Comte de Korsholm, & de Waza, Maréchal du Roïaume de Suede, mort en 1673.

LOUIS II. fils puîné de FREDERIC, né le 13. Février 1550. fut Preſident du Conſeil Aulique de l'Empereur, & Gouverneur de Stirie & Carinthie; ſa femme *Anne*, fille de *Louis* Comte de Stolberg, qu'il épouſa en 1567. lui apporta les Comtés de Wertheim, de Rochefort, & de Montagu, avec les Seigneuries de Chaſſepierre, Herbemont, &c. Il mourut le 13. Février 1611. jour de ſa naiſſance, âgé de 81. an. Ses enfans firent deux branches, l'une dite de *Wirtenbourg*, qui fait profeſſion de la Religion Proteſtante, l'autre nommée de *Rochefort*, qui eſt Catholique; CHRISTOPHE-LOUIS fut Chef de la premiere, & JEAN-THEODORIE le fut de celle de Rochefort. Il eut encore entre autres enfans, *Louis* né le 30. Mai 1569. mort en 1635. ſans poſterité de *Gertrude*, fille de *Henri Herman* de Burgmilch'ling; & *Wolfgand Erneſt*, né le 5. Août 1578. qui épouſa le 9. Mars 1625. *Barbe* fille de *Georges-Frederic* Comte de Hohenloë, dont il n'eut point d'enfans.

CHRISTOPHE LOUIS, né le 3. Mai 1568. mourut en Février 1618. laiſſant entre autre enfans d'*Elizabeth*, fille de *Jean* Comte de Mandeſcheid, qu'il avoit épouſée en 1592.

Digitized by Google

& qui mourut en 1622. FREDERIC-LOUIS, qui ſuit; *Erneſt*, né en Mars 1599. mort à Paris le 16. Avril 1622. *Jean-Herman*, né le 16. Juillet 1601. mort le 30. Avril 1620. & *Catherine-Eliſabeth*, née le 3. Février 1593. mariée à *Matthieu* Comte de Moncade, morte en Octobre 1666.

FREDERIC LOUIS, né le 25. Mars 1598. fut rétabli dans tous ſes biens, Comtés & Seigneuries par la Paix de Weſtphalie, & mourut en 1658. Il épouſa 1°. en 1622. *Anne-Hedwige*, fille de *Louis-George* Comte de Stolberg; 2°. *Agnés-Marie*, fille d'*Evrard* Comte de Tubinge, veuve de *Wolfgand-Frederic* Pappenheim Biberach, dont il n'eut point d'enfans; 3°. le 29. Juillet 1644. *Sidonie*, fille de *Jean-Frederic* Baron de Teuffenbach, morte en 1657. Du premier lit ſont iſſus; 1. *Louis-Erneſt*, né le 4. Mai 1267. mort le 20. Septembre 1681. qui avoit épouſé le 10. Juin 1661. *Catherine-Elizabeth*, fille d'*Erneſt* Comte de Sayn & Witgeſtein, morte le 13. Decembre 1671. dont il eut entre autres enfans *Joachim-Frederic*, né en 1666. mort ſans alliance le 28. Juin 1689. *Enchaire Caſimir*, né en 1668. mort le 1. Janvier 1698. ſans enfans mâles de *Juliane-Dorothée* Comteſſe de Limpurg, qu'il avoit épouſée en 1693. 2. *Frederic Evrard*, né le 4. Août 1629. épouſa 1°. le 26. Août 1667. *Ottilie*, fille d'*Otton* Comte de Lippe Brack, morte le 10. Octobre 1680. 2°. le 25. Mars 1681. *Suſanne-Sophie Louiſe*, fille de *Wolfgand-Frederic* Comte de Hohenloë Waldenbourg. Il mourut le 23. Mars 1683. laiſſant entre autres enfans de ſon ſecond mariage *Henri-Frederic*, né le 15. Février 1682. 3. *Guſtave Axel*, né le 2. Decembre 1632. mourut le 26. Mars 1683. trois jours après ſon frere *Frederic Evrard*, mort ſans poſterité d'*Agathe*, fille de *Louis Evrard* Comte d'Oëtingen, veuve de *Laurent* de Hoffkirch, qu'il avoit épouſée le 4. Octobre 1657. morte en 1680. 4. *Albert*, fils de *Frederic-Louis* & de *Sidonie* de Teuffenbach ſa troiſiéme femme, né le 20. Août 1647. épouſa en 1670. *Charlotte Erneſtine*, fille de *Guillaume* Comte de Solms Greffenſtin. Il mourut le 17. Mars 1688. laiſſant entre autres enfans *Guillaume-Frederic* né le 19. Février 1673. *Louis-Maurice*, né le 22. Avril 1678. & *Dorothée-Sophie Florentine*, née le 17. Juin 1679.

Quant à la branche de Rochefort: JEAN-THEODORIC, né en Decembre 1584. l'un des fameux Capitaines de ſon tems, en fut Chef. Il mourut le 6. Mars 1644. laiſſant entre autres enfans de *Joſſine*, fille de *Philippe* Comte de la Marck, qu'il avoit épouſée en 1610. morte le 26 Février 1626. *Joſſine Walburge*, née en 1615. mariée à *Herman* Comte de Berg, morte en 1683. *Dorothée Catherine* née en 1618. mariée à *Ferdinand* Comte de Manderſcheid; &

FERDINAND-CHARLES, né le 18. Mai 1616. dont il eſt auſſi fait mention dans la Paix de Weſtphalie. Il mourut le 24. Janvier 1672. laiſſant d'*Anne-Marie* fille d'*Egon* Comte de Furſtemberg, qu'il avoit épouſée en 1651. morte le Janvier 1705. 1. MAXIMILIEN-CHARLES qui ſuit; 2. *Philippe-Eberard*, Prince & Abbé de Morbach & de Ludens, Doyen de Straſbourg, Abbé de ſaint Vincent de Laon & de ſaint Jean des Près, Dioceſe de ſaint Malo, né le 23. Août 1657. 3. *François-Leopold*, né le 25. Janvier 1661. Chanoine de Cologne, Major General des armées de l'Empereur, mort à Zathmat en Hongrie en 1682. 4. *Ferdinand-Hermand*, né en 1663. Chanoine de Cologne, Chevalier de Malthe, qui ſervit en Hongrie, & mourut en 1684. 5. *Jean-Erneſt*, Chanoine de Cologne & de Straſbourg, né en 1667. 6. *Guillaume*, Lieutenant Colonel d'un Regiment au ſervice de l'Empereur, mort à Bude le 17. Octobre 1693. âgé de 25. ans ſans poſterité de *Catherine Roſine* Comteſſe de Waldſteim; 7. *Marie-Anne*, mariée à *Guillaume* Landgrave de Heſſe Rheinfeld, morte en 1688. 8. *Eleonore* Abbeſſe de Thoren; 9 *Erneſtine-Barbe-Dorothée*, née le 23. Octobre 1654. mariée 1°. à *Eric-Adolphe* Comte de Samls, puis à *Jean-Charles* Comte de Sereni, morte en Novembre 1698. 10. *Amelie-Thereſe*, née en 1659. veuve de *François-André* Comte de Roſenberg. 11. *Magdelaine-Elizabeth*, née en 1662. ſeconde femme de *Walrand* Prince de Naſſau-Uſſingen. 12. *Sophie-Marie*, née en 1664. épouſe de *Philippe* de Courcillon Marquis de Dangeau, &c. 13. *Chriſtienne-Thereſe*, née en 1665. mariée 1°. à *Albert* Duc de Saxe: 2°. à *Philippe-Eraſme* Prince de Liechtenſtein; & 14. *Guillelmine*, née en 1671.

MAXIMILIEN-CHARLES Comte de Loweſtein, Conſeiller Aulique & Chambellan de l'Empereur, nâquit le 14. Juillet 1656. Il a épouſé en 1679. *Marie-Polixene* Kuonin de Belaſy, Comteſſe de Liechtemberg, dont il a MAXIMILIEN-CHARLES-ANTOINE, né en 1681. *Dominique-Marquard-Sebaſtien*, &c. né en 1690. *Françoiſe-Thereſe*, née en 1679. *Eleonore-Marie-Anne*, née en 1688. *Marie-Leopoldine-Elizabeth-Dorothée*, née en 1689.

BRANCHE DE BAVIERE ou GUILLELMINE.

I. LOUIS DE BAVIERE III. de ce nom, Duc de Baviere, né en 1286. étoit fils puîné de LOUIS II. dit *le Vieil* ou *le Severe*. Il fut élu Empereur en 1316. & mourut le 5. Octobre 1347. aïant eu ſix fils & quatre filles de trois femmes. *Voïez* LOUIS III. Ses fils furent 1. *Louis* Electeur de Brandebourg, qui mourut en 1361. & laiſſa un fils *Menard*, Duc de Carinthie, mort ſans poſterité; 2. ETIENNE qui ſuit; 3. *Guillaume* mort ſans enfans en 1378. 4. *Louis* dit *le Romain*; 5. & *Othon* ſurnommé *le Degeneré*, tous deux Electeurs & Marquis de Brandebourg, morts ſans enfans, l'un en 1366. l'autre en 1379. 6. *Albert* Comte de Hollande & de Zelande à cauſe de ſa mere *Marguerite*, heritiere de ces Comtés. Il mourut en 1404. Son fils unique *Guillaume*, mourut en 1417. ne laiſſant de *Marguerite*, fille de *Philippe* ſurnommé *le Hardi* Duc de Bourgogne, qu'une fille nommée *Jaqueline*, mariée 1°. à *Jean* Dauphin de France fils du Roi *Charles* IV. 2°. à *Jean* Duc de Brabant; 3°. à *Humfroi* Duc de Glocester; 4°. à *François* de Borſelle Comte d'Oſtrevan, laquelle n'aïant point eu d'enfans de ſes quatre maris, fit donation de ſes Etats à Philippe *le Bon* Duc de Bourgogne, & mourut le 8. Octobre 1436.

II. ETIENNE de Landshut dit l'*Agraffé*, fut Duc de Baviere, & mourut le 10. Mai 1377. Il eut deux femmes, la premiere, ſelon Rittershuſius fut *Elizabeth* de Sicile, & la ſeconde fut *Marguerite* de Nuremberg. Il eut de ſon premier mariage ETIENNE d'Ingolſtadt qui ſuit; FREDERIC de Landshut mentionné après ſon frere; JEAN de Munich dont il ſera auſſi parlé, & *Elizabeth*, épouſe d'*Othon* Duc d'Autriche.

III. ETIENNE II. dit *le Jeune*, eut Ingolſtadt pour ſon partage, & mourut en Septembre 1413 aïant été marié à *Thadée* Viſconti, fille de *Barnabon* Prince de Milan. Il fut pere de LOUIS *le Barbu* qui ſuit; de *Jean* Evêque de Ratiſbonne, mort en 1409. & d'*Iſabeau*, femme de *Charles* VI. Roi de France, decedée en 1435.

IV. LOUIS ſurnommé *le Barbu*, épouſa 1°. *Anne*, fille de *Jean* I. Duc de Bourbon, puis *Catherine*, fille de *Pierre* II. Comte d'Alençon, Seigneur de Mortagne. Etant naturellement fort emporté, il ſe fit des affaires en France & en Allemagne. Il voulut même laiſſer ſes biens à ſon *bâtard*, & pour cela il eut guerre avec LOUIS *le Boſſu* ſon fils. Celui-ci fit arrêter ſon pere qui recouvra ſa liberté par les ſoins de Henry *le Riche* ſon couſin, lequel donna pour ſa rançon trente mille florins à Albert de Brandebourg. Loüis *le Barbu* fit mettre à ſon tour ſon fils en priſon, où il mourut le 7. Avril 1445. ſans avoir eu d'enfans de *Marguerite*, fille de *Frederic* Marquis de Brandebourg, morte en 1465. Le pere ſuivit ſon fils le 27. Juillet 1447. & en lui finit cette branche.

III. FREDERIC, ſecond fils d'ETIENNE I. eut Landshut pour ſon partage. Il mourut le 4. Decembre 1393. aïant épouſé 1°. *Anne*, fille de *Berthold* Comte de Neuffen, morte en 1380. puis *Magdelaine*, fille de *Barnabon* Prince de Milan, decedée en 1404. Il eut de la ſeconde HENRI qui ſuit: *Magdelaine*, mariée à *Jean Maynard* Palatin de Carinthie, Comte de Goritie; & *Elizabeth*, épouſe de *Frederic* I. Electeur de Brandebourg, morte le 3. Novembre 1443.

IV. HENRI Duc de Baviere, ſurnommé *le Riche*, mourut en 1450. Il ſuccéda aux biens de Louis *le Barbu*. De *Marguerite*, fille d'*Albert* IV. Archiduc d'Autriche, qu'il épouſa en 1412. & qui mourut en 1447. il eut LOUIS qui ſuit; *Jeanne* épouſe d'*Othon* Duc de Baviere, Comte Palatin de Moſbach; & *Elizabeth*, femme d'*Ulrich* Comte de Wirtemberg, decedée en 1451.

V. LOUIS ſurnommé *le Riche*, nâquit en 1417. Ce fut un Prince courageux, liberal & magnifique, mais ſi fier qu'il dédicha par mépris des lettres que l'Empereur Frederic IV. lui écrivoit en 1459. auſſi fut-il proſcrit. Il mourut en 1479. laiſſant d'*Amelie*, fille de *Frederic* II. Electeur de Saxe, morte le 18. Novembre 1502. GEORGE qui ſuit; & *Marguerite*, alliée à *Philippe* Electeur Palatin, morte en 1501.

VI. GEORGE *le Riche*, augmenta conſiderablement l'Univerſité d'Ingolſtadt en 1472. & mourut en 1502. aïant eu d'*Hedwige*, fille de *Caſimir* Roi de Pologne; *Louis*, mort avant ſon pere; *Elizabeth*, mariée à *Robert* ſurnommé *le Vertueux*, Prince Palatin, fils de l'Electeur *Philippe* dit l'*Ingenu*, & *Marguerite* Religieuſe, morte en 1520. Le Duc George inſtitua ſon gendre pour ſon heritier, ce qui fit de grands bruits

en Allemagne ; mais celui-ci étant mort ſans enfants, on fit un accommodement avec les deſcendants de *Jean* de Munich à qui nous allons remonter.

III. JEAN de Baviere, troiſiéme fils d'ETIENNE I. eut Munich pour ſon partage. Il mourut le 8. Août 1397. & laiſſa de ſon mariage avec *Catherine*, fille de *Mainhard* II. Comte de Goritie, Palatin de Carinthie, morte en 1391. *Guillaume*, qui fut défenſeur du Concile de Bâle, mort le 13. Septembre 1436. aïant eu de *Marguerite*, fille d'*Adolphe* Duc de Cleves, deux fils morts au berceau; ERNEST qui ſuit, & *Sophie*, mariée en 1389. à l'Empereur *Venceſlas*, morte en 1418.

IV. ERNEST épouſa *Elizabeth*, fille de *Barnabon* Prince de Milan, & mourut le 31. Juin 1438. & ſa femme en 1432. Leurs enfans furent ALBERT qui ſuit; *Beatrix*, femme d'*Herman* Comte de Cleves, puis de *Jean* Comte Palatin de Neubourg; & *Elizabeth*, épouſe d'*Adolphe* Duc de Mons & de Juliers, & enſuite de *Heſſon* Comte de Linange.

V. ALBERT III. dit *le Pieux* né en 1396. refuſa en 1440. la Couronne de Bohême qu'on lui offroit au préjudice de Ladiſlas, fils poſthume de l'Empereur Albert II. & mourut le 1. Mars 1460. Il avoit épouſé en premieres nôces *Elizabeth*, fille d'*Eberard* Comte de Wittemberg, & veuve de *Jean* Comte de Wetdemberg. Il ſe remaria en 1436. avec *Anne*, fille d'*Eric* Duc de Brunſwick, dont il eut *Jean*, né en 1437. mort en 1473. *Sigiſmond* né en 1439. decedé en 1501. Ces deux freres gouvernerent leurs Etats enſemble, juſqu'à la mort de l'aîné, & Sigiſmond laiſſa par ſon decés toute la Baviere à ALBERT IV. qui ſuit; *Wolfgang*, mort en 1514. ſans avoir été marié, non plus que ſes deux aînés: *Chriſtophe*, né en 1449. mort à Rhodes au retour de la Paleſtine, l'an 1493. *Marguerite*, mariée en 1462. à *Frederic* de Gonzague, Marquis de Mantouë, *Elizabeth*, née en 1442. mariée à *Erneſt* Electeur de Saxe, morte en 1484. & *Barbe* Religieuſe à Munich.

VI. ALBERT IV. dit *le Sage*, né en 1447. herita de ſes freres morts ſans poſterité, & fit la guerre pour la ſucceſſion des Branches d'INGOLSTAU & de LANDSHUT, que *George*, dit *le Riche*, avoit laiſſées à *Robert*, ſurnommé *le Vertueux*, Prince Palatin ſon gendre. L'Empereur Frederic III. prit le parti d'Albert, qui avoit épouſé ſa fille: & Robert étant mort empoiſonné, on fit un accommodement avec ſes fils, auſquels on donna Neubourg ſur le Danube. Albert IV. mourut le 17. Mars 1508. & eut de *Cunegonde*, fille de l'Empereur *Frederic* III. qu'il épouſa en 1487. & qui mourut en 1520. GUILLAUME IV. qui ſuit; *Louis*, Duc de Landshut, mort en 1545. ſans alliance; *Erneſt*, Evêque de Paſſau, puis Archevêque de Salſbourg, qu'il quitta pour ſe retirer en Bohême, où il acheta le Comté de Glatz, & y mourut le 7. Decembre 1560. *Sidonie*, fiancée à *Louis* III. Electeur Palatin, morte avant le mariage en 1505. *Sibylle*, mariée au même *Louis* en 1511. morte le 18. Avril 1519. *Sabine*, née en 1472. femme d'*Ulric*, Duc de Wittemberg, morte le 29. Août 1564. & *Suſanne*, épouſe de *Caſimir*, Marquis de Brandebourg, puis d'*Othon-Henri*, Electeur Palatin, morte en 1543.

VII. GUILLAUME IV. né le 13. Novembre 1493. fut un des Chefs de la Ligue Catholique à Nuremberg, & mourut le 12. Mars 1550. aïant épouſé en 1522. *Marie-Jacqueline*, fille de *Philippe* Marquis de Bade, laquelle mourut le 19. Novembre 1580. il en eut ALBERT V. qui ſuit; deux mâles, morts en bas âge; & *Mathilde*, né en 1532. promiſe à *Philippe* Duc de Brunſwick, qui fut tué avant le mariage: elle ſe maria en 1556. à *Philibert* Marquis de Bade, & mourut le 2. Novembre 1561.

VIII. ALBERT V. né le premier Mars 1528. mourut le 24. Octobre 1579. aïant établi à l'avenir le droit d'aîneſſe dans ſa Maiſon pour empêcher les partages. Il avoit épouſé le 4. Juillet 1546. *Anne*, fille de *Ferdinand* I. Empereur, laquelle déceda en 1580. aïant eu GUILLAUME V. qui ſuit; FERDINAND, qui fit la Branche de WARTENBERG; *Erneſt*, né le 17. Decembre 1554. Evêque de Freiſingen, d'Hildesheim, de Liege, enfin Archevêque de Cologne, mort le 7. Février 1612. âgé de 58. ans; *Marie*, née le 2. Mars 1551. mariée en 1571. à *Charles* Archiduc d'Autriche, morte le 29. Avril 1608. & *Marie-Maximilienne*, née le 4. Juillet 1552. morte le 11. Juillet 1614.

IX. GUILLAUME V. naquit le 29. Septembre 1548. c'eſt de lui que l'on a nommé WILLELMINS la Branche de BAVIERE. Il laiſſa le Gouvernement de ſes Etats à ſon fils *Maximilien* l'an 1597. & ne mourut que le 7. Février 1626. dans une Maiſon Religieuſe, où il s'étoit retiré, & où il vivoit dans la crainte de Dieu & l'amour de ſa Loi. Il avoit épouſé le 22. Février 1568. *Renée*, fille de *Françoiſe* Duc de Lorraine, qu'il perdit le 23. Mai 1602. en aïant eu MAXIMILIEN qui ſuit; *Philippe* Evêque de Ratiſbonne, né le 22. Septembre 1576. créé Cardinal en 1597. & qui mourut le 18. Mai de l'année ſuivante, âgé de 24. ans; *Ferdinand*, né le 7. Octobre 1577. qui fut Evêque de Liege, de Munſter, de Paderborn, de Hildesheim, puis Archevêque de Cologne, & mourut le 13. Septembre 1650. âgé de 73. ans; ALBERT tige de la Branche de LAUENTEMBERG, mentionnée ci-après; *Chriſtierne*, morte le 27. Avril 1580. âgée de 8. ans; *Marie-Anne*, née le 8. Decembre 1574. mariée le 24. Avril 1600. à l'Empereur *Ferdinand* II. morte le 8. Mars 1616. *Magdelaine*, née en 1587. mariée en 1613. à *Wolfang-Guillaume* de Baviere, Duc de Neubourg, morte en 1628. & trois autres enfans morts jeunes.

X. MAXIMILIEN Duc de Baviere, né le 17. Avril 1573. ſoûtint fortement les interêts de la Maiſon d'Autriche en Allemagne, & eut pour recompenſe en 1623. l'Electorat & le haut Palatinat, dont on dépoüilla *Frederic* V. dit *le Conſtant*, Electeur palatin, élu Roi de Bohême. Maximilien mourut le 27. Septembre 1651. Il avoit épouſé 1°. le 6. Février 1595. *Eliſabeth*, fille de *Charles* Duc de Lorraine, morte ſans enfans en 1633. La même année il épouſa *Marie Anne*, fille de l'Empereur *Ferdinand* II. décedée le 25. Septembre 1665. dont il eut FERDINAND MARIE qui ſuit; & *Maximilien-Philippe-Jerôme*, né le 20. Septembre 1638. qui fut Adminiſtrateur de la Baviere durant la minorité de ſon neveu, & qui mourut le 20. Mars 1705. ſans enfans de *Louiſe*, fille de *Frederic-Maurice* de la Tour, Duc de Boüillon, qu'il avoit épouſée en 1668. morte le 20. Juin 1706.

X. FERDINAND-MARIE-FRANÇOIS-IGNACE-WOSPGANG, Electeur de Baviere, nâquit le 21. Octobre 1636. Ce Prince ſçut ſe maintenir dans une parfaite neutralité durant les guerres d'Allemagne contre la France, & mourut ſubitement le 27. Mai 1679. Il avoit épouſé le 22. Juin 1652. *Henriette Adelaïde*, fille de *Victor-Amedée* Duc de Savoye, morte le 18. Mars 1676. aïant eu MAXIMILIEN-MARIE qui ſuit; *Joſeph-Clement*, &c. Archevêque de Cologne, Evêque de Liege, de Heildesheim & de Ratiſbonne, né le 6. Decembre 1671. *Marie-Anne-Victoire*, née le 28. Novembre 1660. mariée le 28. Janvier 1680. à *Louis* Dauphin de France, morte le 20. Avril 1690. *Iolande-Beatrix*, née le 23. Janvier 1673. mariée le 21. Novembre 1688. à *Ferdinand* de Medicis, Prince de Toſcane, & trois autres enfans morts au berceau.

XII. MAXIMILIEN-MARIA-EMMANUEL-CAJETAN-LOUIS-FRANÇOIS-IGNACE-ANTOINA-JOSEPH-FELIX NICOLAS-PIE, Duc de Baviere, Electeur du ſaint Empire, né le 10. Juillet 1662. fut élevé ſous la tutelle de ſon oncle Maximilien. Dès qu'il fut maître de lui, il ſe livra tout entier à l'Empereur Leopold, marcha au ſiége de Neuhauſel en 1685. ſe trouva à la défaite des Turcs avant la priſe de cette place, au ſiége de Bude l'année ſuivante à la tête de ſes troupes, à la bataille de Mohats en 1687. commanda la principale armée en Hongrie l'année ſuivante, & emporta Belgrade l'épée à la main le 6. Septembre. En 1689. il ſe trouva au ſiége de Mayence, conduiſit l'armée Imperiale ſur le Rhin en 1690. puis paſſa en 1692. aux Païs Bas, dont le Roi d'Eſpagne lui donna le Gouvernement, qui lui fut continué à vie en 1699. C'étoit en conſideration du mariage qu'il avoit fait en 1685. le 11. Juillet, avec *Marie-Anne* d'Autriche, fille de l'Empereur *Leopold*, & de *Marguerite-Thereſe*, fille du Roi d'Eſpagne *Philippe* IV. Cette Princeſſe mourut le 24. Decembre 1692. peu après la naiſſance de ſon fils *Joſeph-Ferdinand*, &c. né à Vienne le 28. Octobre précedent. Ce jeune Prince fut reconnu par le Roi d'Eſpagne pour ſon heritier; mais il mourut à Bruxelles, non ſans ſoupçon de poiſon, le 6. Février 1699. L'Electeur ſon pere s'étoit remarié le 15. Août 1694. avec *Thereſe-Cunegonde-Charlotte-Caſimire* Sobieski, fille de *Jean* Roi de Pologne. Nous ne parlerons point ici des raiſons qui obligerent ce Prince à abandonner le parti de l'Empereur pour prendre celui du Roi d'Eſpagne Philippe V. ſon neveu. Ses Manifeſtes en ont éclairci toute l'Europe. *Voyez* aux Articles de LEOPOLD & de LOUIS XIV. ce que ce Prince a fait enſuite de ſa Declaration, & pour ſoûtenir ſon frere l'Electeur de Cologne que l'on dépoüilloit. Ses enfans ſont 1. *Albert-Cajetan*, &c. né le 6. Août 1697. 2. *Philippe-Maurice*, né le

Digitized by Google

5. Août 1698. mort en 1704. 3. *Innocent*, &c. né le 4. Août 1699. 4. *N.* né le 16. Août 1700. 5. *N.* né le 10. Juillet 1701. 6. *N.* né le 15. Juin 1702. mort en 1705. 7. *N.* né en Septembre 1703. 8. *Maximilien-Emmanuel*, né le 11. Decembre 1704. mort en Mars 1709. 9. *Marie-Caroline-Joſephe*, &c. née le 4. Août 1696. *Il a auſſi reconnu un fils naturel*, dit *le Chevalier* de Baviere.

BRANCHE DE LEUCHTEMBERG éteinte en 1688.

ALBERT de Baviere, quatriéme fils de GUILLAUME V. né le 3. Avril 1584. mourut le 5. Juillet 1666. aïant épouſé en 1611. *Mechtilde*, fille & heritiere de *George-Louis*, Landgrave de Leuchtemberg, dont il eut *Jean-François-Charles*, né en 1613. mort en 1640. *Maximilien-Henri*, Archevêque de Cologne, Evêque de Liege, de Hildesheim & de Munſter, né en 1621. mort le 3. Juin 1688. *Albert-Sigiſmond*, Evêque de Feiſinguen & de Ratiſbonne, né en 1623. mort en Decembre 1685. *Marie-Renée*, née en 1619. morte en 1630.

BRANCHE DE WARTENBERG.

IX. FERDINAND de Baviere, ſecond fils d'ALBERT V. commença cette Branche. Né le 30. Janvier 1550. il épouſa en 1588. *Marie*, fille de *George* Peter-Beix ou Peterbeck, l'un des Courtiſans du Duc Guillaume ſon frere, qui y conſentit, à condition que les enfans qui naîtroient ne porteroient ni le Nom ni les Armes de Baviere, ne pourroient prétendre aucunes des Terres de ce Duché, tant qu'il y auroit quelque mâle de la Famille WILLELMINE, & ſe contenteroient d'une penſion annuelle, & de deux châteaux qu'on leur donnoit; mais que ſi la Branche Willelmine venoit à manquer entierement, & à n'avoir point de mâles, ceux de la Branche de Wartenberg ſeroient revivre leurs droits ſur le Duché de Baviere: tranſaction qui fut approuvée & confirmée par l'Empereur Rodolphe II. en 1589. Ferdinand mourut le 30. Janvier 1608. & ſon épouſe le 4. Decembre 1614. Leurs enfans furent *François-Guillaume*, Comte de Wartenberg & de Schaunbourg, créé lui & ſes freres Comtes du ſaint Empire, pour en porter le Titre, tant que la Branche Willelmine ſubſiſteroit: il fut Evêque d'Oſnabruck, de Minden, de Verdents & de Ratiſbonne, & enfin Cardinal: né le premier Mars 1593. il mourut le premier Decembre 1691. *Albert*, né en 1601. mort en 1620. ERNEST-BENNON qui ſuit: *Ferdinand-Laurent*, né en 1606. qui épouſa 1°. *Julienne*, Comteſſe de Taxberg, morte en 1650. ſans poſterité; 2°. *Marie-Claude*, Comteſſe d'Ottingen. Il mourut en 1666. aïant eu 1. *François-Ferdinand*, mort en 1674. 2. *Jean-Ferdinand*, décedé en 1673. 3. *Marie-Françoiſe*, épouſe de *Jean-Jacques*, Comte de Preiſing, morte; 4. *Marie-Gertrude*, mariée à *Louis* de Bertrand, Comte de la Perule, Chambellan de l'Electeur, décedée; & 6. Deux Religieuſes. FERDINAND eut auſſi des filles: ſçavoir, *Marie-Maximilienne*, née en 1589. morte en 1638. *Marie-Magdelaine*, née en 1590. morte en 1610. *Marie-Anne*, née en 1594. morte en 1629. *Marie-Renée*, née en 1608. morte en 1641. *Marie-Claire-Thereſe*, née en 1608. morte en 1652. & ſept autres enfans morts en bas âge.

X. ERNEST-BENNON, Comte de Wartenberg, naquit le 13. Février 1604. Il épouſa *Sibylle*, fille de *Jean*, Prince de Hohenzollern, dont il eut JEAN-FERDINAND-ERNEST qui ſuit; *François-Erneſt*, décedé ſans poſterité; & *Albert-Erneſt*, Evêque de Laodicée, ſuffragant de l'Evêque de Ratiſbonne, Chanoine & Prévôt de cette Egliſe, Chapelain de l'Empereur.

XI. JEAN-FERDINAND-ERNEST, épouſa *Anne-Eliſabeth*, Comteſſe de Salms & de Neubourg, dont il a laiſſé,

XII. FRANÇOIS-MARQUARD, Comte de Wartenberg, né en 1673. Il fut fait Chevalier de la Toiſon d'Or en 1696. * Aventius, *in Ann. Boïor.* Andreas Brunetus, *in Annal. Boïor.* Hundius, *Bavar Stemmatogr.* Leodius *Vita Frid. II. Elect. Palat.* Radérus. *Bavar. Sanct.* Gewoldus. Reynerus Bertius. Lazius. Gans. Welſer. Beuter. Freher, &c. M. Heiſſ. *Hiſt. de l'Empire.* Rittershuſius, *Geneal.* Imhof, *Not. S. Imp.*

BAVIÈRE (Jean Guillaume) excellent Peintre, naquit à Straſbourg. Il a laiſſé un grand nombre de très bonnes Piéces, dans ſa Patrie, à Rome, à Naples, & à Vienne. Il mourut dans cette derniere ville en 1640. Melchior Kuſſelle, Graveur d'Auſbourg a gravé une bonne partie de ſes Piéces. * *Acad. Pictor Part. III. Lib. 3.*

BAVIUS, Poëte Latin, qui vivoit environ 40. ans avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. C'étoit un miſerable Verſificateur, qui s'imagina qu'il pourroit acquerir quelque reputation, en attaquant Virgile, qui le taille ſouvent dans ſes Eglogues, comme quand il dit:

Qui Bavium non odit, amet tua carmina, Mevi.

Bavius mourut dans la Cappadoce, vers l'an 720. de Rome & 34. avant J. C. * Euſebe, *in Chron.* Lilio Giraldi, *de Poet. &c.*

BAULDRI (Paul) Profeſſeur en Hiſtoire ſacrée à Utrecht, naquit à Roüen en 1639. de *Paul* Bauldri, & d'*Anne* Mazuré. Son pere qui étoit riche, le fit élever avec beaucoup de ſoin. Il étudia les Humanités à Quevilly, village près de Roüen, où les Prétendus Réformés de cette ville avoient leur Temple & un College. De-là il alla à Saumur, où il étudia l'Hebreu ſous Loüis Cappel; & ſe perfectionna dans les Langues Latine & Grecque, par les ſoins de Tanegui le Févre, qui les enſeignoit alors avec un grand ſuccès, & à qui Bauldri s'attacha particulierement. Quand il eut quitté Saumur, il entretint toûjours un commerce de Lettres avec ce ſçavant Homme. M. le Févre lui dédia même un petit Livre qu'il avoit écrit contre le premier Auteur du Journal des Sçavans, intitulé, *la Cenſure de la Cenſure.* Bauldri étudia en Theologie dans cette Academie, ſous le même Louis Cappel & ſous Moyſe Amirauld, & Joſué de la Place. Il paſſa de-là en Angleterre, & ſéjourna pluſieurs années à Oxford, où il viſita pluſieurs Manuſcrits de la Bibliothéque de cette fameuſe Univerſité. Il vit particulierement, & ſe fit aimer du Marquis de Ruvigny, alors Ambaſſadeur de France en Angleterre, d'Henry Juſtel, Bibliothecaire du Roi de la Grand-Bretagne, & de Jean Fell, Evêque d'Oxford. Aprés avoir fait deux voïages en Angleterre, de retour dans ſa patrie, il ſe donna entierement à l'étude; & augmentant tous les jours ſa Bibliotheque, il s'attacha à en faire le plus d'uſage qu'il put. Il avoit amené avec lui d'Angleterre un Arabe qu'il entretint pendant un an, & qui lui apprit la Langue de ſon païs. Il ſe lia d'amitié particuliere avec le celebre Emery Bigot. Il entretenoit auſſi commerce de Lettres avec la plûpart des Sçavans de l'Europe. Il épouſa en 1681. à Roüen, *Magdelaine* Baſnage, fille d'*Henri* Baſnage. Aprés la revocation de l'Edit de Nantes, Bauldri réſolut de ſe refugier en Angleterre. Mais les amis qu'il avoit en Hollande l'y appellerent, & engagerent le Magiſtrat d'Utrecht à lui offrir la Chaire de Profeſſeur en Hiſtoire Eccleſiaſtique, par un Décret du 5. Mai 1685. Il paſſa en Hollande, où la femme, ſon fils & ſa fille le ſuivirent au mois d'Octobre. Etant arrivé à Utrecht, on lui donna d'abord la Charge de Profeſſeur extraordinaire en Hiſtoire Eccleſiaſtique, & neuf ans aprés celle de Profeſſeur ordinaire. Il publia en 1692. une nouvelle edition du Traité de Lactance, *de Mortibus Perſecutorum*, & l'accompagna de ſçavantes Notes. Il a auſſi redigé en vingt Tables tout ce qui concerne les differens Calendriers, par leſquelles on trouve facilement quels jours ſont arrivés les événemens, dont il eſt parlé dans l'Hiſtoire. Enfin, on trouve auſſi dans les Journaux pluſieurs Diſſertations de ſa façon. Il avoit travaillé à quelques autres Ouvrages qui n'ont pas vû le jour. Les Etats d'Utrecht s'employerent avec empreſſement pour faire obtenir à M. Bauldri par le Traité de Ryſwick, la reſtitution de ſes biens; mais ce fut inutilement. Il mourut à Utrecht chargé d'années & d'infirmités le 16. de Février de l'année 1706. aimé & eſtimé de tous ceux qui le connoiſſoient. * Adrien Reland, *Oraiſon Funebre de M.* Bauldri.

BAULME, Ville de Franche-Comté, à quatre lieuës de Beſançon. On voit à deux petites lieuës de cette ville une fameuſe Caverne, qui ſert de glaciere à ce païs. L'entrée a environ vingt pas de large. De-là, par une deſcente de prés de trois cens pas, on ſe rend à la porte de la grotte, qui eſt deux fois plus haute & plus large qu'une grande porte de ville. La caverne qui a trente-cinq pas de profondeur ſur ſoixante de largeur, eſt couverte d'une eſpece de voûte de plus de ſoixante pieds de haut: ainſi on voit clair par tout. Il pend de la voûte de gros morceaux de glace, qui font un très bel effet; mais la plus grande abondance ſe forme du petit ruiſſeau, qui occupe une partie de la caverne. Son eau coule en Hyver, & eſt glacée en Eté. Au fond on trouve des pierres qui reſſemblent ſi parfaitement à des écorces de citrons confits, qu'il eſt difficile de n'y être pas trompé. Les Païſans des environs jugent du tems qu'il fera par la pureté de l'air, ou par l'épaiſſeur des broüillards qui s'voïent quelquefois dans cette caverne; car les broüillards ſont une

marque de pluïe pour le lendemain * *Mémoires Hiſtoriques.*

BAULME. *Cherchez* BAUME.

BAULON, nom d'un certain Athenien, qui portant par hazard une hache ſur lui, en donna un coup à un bœuf, qui avoit dévoré ſon gâteau deſtiné pour les Fêtes Joviales, & le tua ſur le champ. * *Voiez les Scholiaſtes ſur* Ariſtophane; *Les Nuées, Act. III ſc.* 3.

BAULX. *Cherchez* BAUX.

BAUMAM, Caverne remarquable dans le Comté de Regenſtein, du Cercle de la baſſe-Saxe en Allemagne. L'entrée en eſt ronde, & ſi étroite, que pluſieurs perſonnes n'y peuvent paſſer enſemble; mais ſeulement l'une après l'autre. Elle eſt extremement profonde, & elle pénétre ſi avant dans le rocher, que quelques-uns y ont avancé juſqu'au de-là de quatre milles d'Allemagne, vers la ville de Goſlar. Aſſez proche de l'entrée, il y a une ſource d'eau fort claire, qui eſt bonne, à ce que l'on dit, pour guerir de la pierre. C'eſt une choſe extraordinaire, que cette eau étant gardée dans un vaſe de verre, ne ſe corrompt point, & qu'il ne s'y amaſſe aucunes ordures ni limon. De la voûte de cet antre il tombe des gouttes d'eau qui ſe gelent & ſe petrifient en rombant, & forment des figures agréables. On comme ces pierres *Salalites*. Ceux qui y vont, les rompent pour les montrer par curioſité. Ils les reduiſent auſſi en poudre, & on s'en ſert pour deſſécher les plaïes des beſtiaux. On trouve encore dans cette cavetoe quantité d'os de differens animaux, tous deſſéchés, que quelques-uns tirent de terre, & vendent aux ignorans pour des morceaux de corne de licorne, leur attribuant une vertu merveilleuſe contre pluſieurs maladies. Il s'y trouve encore des dents d'une groſſeur prodigieuſe; & il s'en eſt vû qui étoient trois fois plus groſſes que celles d'un cheval. L'on y a trouvé un ſquelete de geant. On y a auſſi quelquefois vû des cadavres ſecs d'une grandeur extraordinaire, qui étoient peut-être les corps de ceux qui étant entrés dans cette caverne, s'étoient égarés dans les détours de ce labyrinthe obſcur, & n'avoient pû en trouver la ſortie. * Henr. Ecrſtormius, *Hiſt. Terra mot.*

BAUME (SAINTE) c'eſt le nom qu'on donne au Roc, où la Tradition des Provençaux, dénuée de témoignages anciens & authentiques, porte que ſainte Magdelaine fit penitence durant trente ans. Il eſt en Provence près de ſaint Maximin, entre Aix, Marſeille & Toulon, ſur une haute montagne qui a trois lieues de hauteur, & dix d'étenduë. Pluſieurs Auteurs ont fait la deſcription de ce lieu. Peſaresque qui avoit long-temps demeuré en Provence, en fit une en Vers, qu'il adreſſa à Philippe de Cabaſſole, Cardinal, Evêque de Cavaillon; & c'eſt la même que Gabriel Simeonis de Florence publia l'an 1557. dans ſon Ouvrage des Illuſtrations des Monumens anciens. Belleforêts en fait encore mention, auſſi bien que Bouche, Gueſnay & dautres qu'on pourra conſulter.

BAUME, LE BAUME, petit Arbriſſeau de Judée, qui eſt d'un grand uſage dans la Medecine. Quand ſes rameaux ſont pleins de ſuc, on y fait une inciſion avec un caillou, ou un têt de pot (car il appréhende le fer) & il en diſtille une liqueur épaiſſe d'une odeur agréable, qu'on emploïe pour la guériſon de pluſieurs maux.

BAUME, BAULME ou BALME, c'eſt le nom de diverſes Terres, & celui de pluſieurs nobles Familles de Dauphiné, de Breſſe, de Bugei, de Bourgogne, &c.

BAUME-ſur-Cerdon, Famille. La Baume, ou la Baume ſur-Cerdon, eſt une Famille de Bugei, d'où ſont ſortis les Comtes de Saint-Amour, les Seigneurs de Fromentes, &c. Cerdon eſt un bourg du même païs de Bugei, qui a ſur un rocher un ancien château ruiné, dit *la Baume* ou *la Balme*, d'où eſt venu le nom de *la Baume-ſur-Cerdon*, que cette Famille a porté. Le plus ancien dont nous aïons connoiſſance eſt HUGUES I. qui vivoit en 1080. & 1096. Il laiſſa divers enfans, & entr'autres, HUGUES II. Celui-ci fit de grands biens à la Chartreuſe de Meria en Bugei, & eut ſept fils; HUGUES III. qui ſuit: *Etienne*, Seigneur de Saint-Julien; *Aimé*, Seigneur de la Baſtie-ſur-Cerdon; GUILLAUME, qui a fait la Branche des Seigneurs de PICAROERE'E & du GENETEI; ISARO, qui a fait celle des Seigneurs de LANGE, de l'ASNE, & de MORTERRI; *Hoſmus*; & *Gui*, qui ſe fit Chartreux après la mort de ſa femme. Ces ſept freres vivoient en 1146. & 1160. HUGUES III. épouſa une Dame de la Maiſon de Binan, dans le Comté de Bourgogne, & en eut trois fils & une fille. Il prit l'habit chez les Chartreux de Meria. Le ſecond de ſes fils étoit GUILLAUME, qui fit la Branche des Seigneurs de la BALME & de TERREAUX, en Valromei. L'aîné a été HUMBERT I. de ce nom, Seigneur de la Baume-ſur Cerdon, & de Fromentes. Il vivoit en 1200. & épouſa *Huguette* de Beauregard, Dame de Fromentes, de laquelle il eut une fille & cinq fils, dont le troiſiéme, ANTELME ou ANSELME, fut tige des Seigneurs de BOCHES, & le premier fut HUMBERT II. Celui-ci fit ſon Teſtament le 10. Novembre de l'an 1289. & laiſſa quatre fils & une fille; JEAN, qui continua la poſterité; *Guillaume*, Abbé de ſaint Oyen de Joux en 1283. puis Abbé d'Ambronai en 1298. *Pierre*, Evêque de Belai en 1285. un autre *Jean*, Abbé d'Ambronnai, & puis Evêque de Belai en 1330. JEAN, prit alliance avec *Marguerite* de Coligny. C'eſt un de ceux qu'Aimoin Comte de Savoye nomme dans ſon Teſtament, fait à Montmelian le 24. Juin 1343. pour être un des Conſeillers de ſon fils Amé VI. *le Verd*. *Jean* laiſſa ſix fils & deux filles; ETIENNE, qui continua la poſterité; *Geofroi*, Chanoine & Comte de l'Egliſe de Lyon, mort en 1342. *Humbert*, Chanoine de Saint-Paul, puis Cuſtode & Comte de Lyon; *Aimé*, Abbé d'Ambronnai en 1338. puis de ſaint Vincent de Beſançon en 1350. AMBLARD, qui a fait la Branche des Seigneurs de PERE'S, & des Comtes de SAINT-AMOUR; & *Henri*, Chanoine de ſaint Nizier de Lyon. Divers Auteurs croïent qu'un *Henri*, dont nous parlons ci-après, a été fils de *Jean* de la Baume; mais Guichenon n'eſt pas de ce ſentiment. ETIENNE eut beaucoup de part en l'amitié d'Eudes Duc de Bourgogne, & d'Amé VI. Comte de Savoye. Il épouſa *Huguette* de Beauregard, morte en 1361. après ſon mari; il en eut trois filles; & HUMBERT III. marié à *Catherine* de Luirieux. Ce dernier eut quatre fils, mort ſans lignée, & trois filles; *Huguette*, femme de *Jacquemart* de Coligny & d'Andelot; *Amarde*, alliée à *Gui* de la Palu, Seigneur de Varambon; & *Marie*, qui épouſa *Amé* de Grolée.

AMBLARD I. de la Baume, fils de JEAN, continua la poſterité. Il rendit de bons ſervices à Amé VI. Comte de Savoye. De *Marguerite* de Sales, qu'il épouſa le 10. Mai 1348. il eut cinq fils & une fille; *Pierre*, lequel prit alliance en 1371. avec *Catherine* d'Eſtrées, de laquelle il eut quarte fille PERCEVAL, qui continua la poſterité; *Jean*, Moine à Ambronnai; *Guillaume*, Abbé de S. Oyen de Joux ou de S. Claude; *Louis*; & *Marie*, femme de *Joſſerand* de Saix. PERCEVAL de la Baume étoit un Seigneur de grand merite, & eut beaucoup de part aux affaires de ſon tems. Il eut d'*Iſabelle* de Bouches, Dame de Perés & d'Anieres; *Claude*, mort ſans lignée; AMBLARD II. qui ſuit; GUILLAUME, dont nous parlerons dans la ſuite; & *Odet*, Prieur de l'Ordre de S. Benoît. AMBLARD II. épouſa 1°. *Louiſe* de Marafelon; & après ſa mort il prit une ſeconde alliance, en 1457. avec *Jeanne* de Germoles. Il en eut *Perceval*, Evêque de Mondevis en Piémont, en 1431. puis Abbé de Hautecombe, & Evêque de Belbai, après s'être trouvé au Concile de Bâle. Guichenon le fait fils d'AMBLARD II. & de ſa ſeconde femme, qu'il n'épouſa, ſelon lui, qu'en 1457. quoiqu'il avoue que *Perceval* étoit Evêque dès l'an 1431. ce qui fait croire qu'il étoit fils d'AMBLARD I. *Amblard* II. eut pour frere GUILLAUME, dit *Morelet*. Philippe Duc de Bourgogne le fit ſon Echanſon, en 1430. & l'emploïa en diverſes négociations, auſſi bien que Loüis Duc de Savoye, lequel en 1641. le créa Grand-Maître des Eaux & Forêts en ſes Etats, en-deçà les Monts. *Guillaume* mourut à Turin vers l'an 1470. laiſſant de *Louiſe* de Genouſt, qu'il avoit épouſée, en 1436. PHILIBERT I. de ce nom qui ſuit; *Louiſe*, *Anne*, *Marguerite*, *Jeanne* & *Louis*, lequel de ſon mariage avec *Philiberte* de Tenei, qu'il épouſa en 1481. eut deux fils & une fille; *Philibert*, Chevalier de l'Ordre de Saint Jacques, Commandeur d'Oreges, & Gouverneur de Breſſe & de Bugei. Celui-ci eut beaucoup de part en l'amitié de l'Empereur Charles V. & en celle de *Philibert-Emmanuel* Duc de Savoye. Il ne ſe maria point. *Antoine* de la Baume ſon frere, fut auſſi Chevalier de S. Jacques. PHILIBERT de la Baume I. de ce nom, fut Echanſon du Roi Loüis XI. & Grand-Ecuïer de Savoye, juſqu'en 1535. que les François prirent la Savoye & la Breſſe. En 1470. il avoit épouſé *Philiberte* de ſaint Trivier; mais s'en étant ſeparé, il s'allia avec *Françoiſe* Bouchard de Monſlori, de laquelle il eut une fille. *Philibert* ſe remaria avec *Peronne* de Pouper, & il prit enfin une quatriéme alliance avec *Eleonore* de la Ratte, qui le fit pere de trois fils & de trois filles. L'aîné des fils a été PHILIBERT II. qui ſuivit le Roi François I. à la bataille de Pavie, où il fut fait priſonnier, en 1525. Depuis, en 1531. Charles Duc de Savoye l'envoïa Ambaſſa-

Digitized by Google

deur en Suiſſe;ſon Teſtament eſt de l'an 1568. De *Françoiſe* de Damas ſon épouſe, fille de *François*, Baron de Digoine, il eut Louis qui ſuit; *Antoine*, Abbé de Luxeüil,&c. *Aimé*, *Alexandre*, *Jean*,& *Peronne*. Louis de la Baume, Prince de Stinhure, Comte de Saint-Amour, &c. ſe trouva en 1569. à la bataille de Moncontour, où il avoit accompagné le Comte de Mansfeldt. Philibert-Emmanuel Duc de Savoye, lui donna l'année 1571. une charge de Chambellan ordinaire de ſa Maiſon, & l'envoïa Ambaſſadeur en France, en Eſpagne, en Portogal & à Rome. En 1576. il le fit Chevalier de l'Annonciade; & le Roi d'Eſpigne lui érigea en Comté la Baronnie de Saint Amour, dans la Franche-Comté. Louis de la Baume épouſa le 22. Septembre de l'an 1560. *Claude* de Teiſonniere, dont il eut deux filles; & après la mort de cette Dame, il prit une ſeconde alliance, le 9. Juin de l'année 1574. avec *Catherine* de Bruges, Princeſſe de Stinhure, & ce mariage fut beni du Ciel par la naiſſance de ſix fils & d'une fille. L'aîné EMMANUEL-PHILIBERT de la Baume, Comte de S. Amour, &c. nâquit le 16. Janvier de l'année 1577. Il ſervit dans les guerres des Pais Bas, & mourut le 28. Juin 1622. Eo 1599. il avoit épouſé *Helene* Perrenot de Grandvelle, & il eut de cette alliance trois fils & trois filles. JACQUES-NICOLAS de la Baume, Comte de Saint-Amour, Marquis de S. Genis, &c. Chevalier de la Toiſon d'Or, & Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi d'Eſpagne, a ſervi utilement en diverſes occaſions. Il a été Capitaine des Chevaux-Legers, Sergent General de bataille, & Capitaine General d'Infanterie. Il s'eſt trouvé à dix ſept ſieges de villes, & à cinq ou ſix batailles. Il commandoit l'Infanterie Eſpagnole à la bataille de Lens, que le Prince de Condé gagna, le 20. Août de l'an 1648. & il y fut fait priſonnier. Il épouſa *Marie* de Porcelet de Maillane, de laquelle il a eu PHILIPPE de la Baume, Comte de S. Amour, *Charles-Antoine*, &c. Divers Auteurs parlent de cet illuſtre Famille, dont on pourra voir la Genealogie dans l'*Hiſt. de Breſſe & de Bugey*, du ſieur Guichenon.

LA BAUME-MONTREVEL. Maiſon des plus anciennes de Breſſe, ſuivant Guichenon en ſon Hiſtoire de Breſſe, a été fi conde en Hommes Illuſtres. Montrevel eſt une ville de Breſſe, à trois li uës de Bourg, & le plus ancien Comté de Breſſe, Bugei, & d s Etats de Savoye. Il a été dans la Maiſon de Châtillon, & enſuite il eſt paſſé dans celle de la Baume, par le mariage d'*Alix* de Châtillon avec *Etienne* de la Baume, II. de ce nom, dit *le Gaulois*. Les Auteurs modernes parlent diverſement de l'origine de cette Maiſon. Le plus ancien Seigneur de la Baume, dont on puiſſe parler ſeurement eſt

I. SIGEBALDE de la Baume, Chevalier qui vivoit és années 1140. & 1160. & fut pere de BERNARD, qui ſuit; de *Raynald*, & de *Guillaume*, Eccleſiaſtique.

II. BERNARD de la Baume, Chevalier, vivoit l'an 1190. & fut pere d'ISMIO, qui ſuit; & d'*Amé-Guy* de la Baume, qui épouſa *Guillemette*, dont il eut *Thibaut*, & *Alix* de la Baume, vivans en 1254.

III. ISMIO de la Baume, Chevalier, vivoit en 1215. & eut pour enfans, *Gerard*, mort ſans poſterité; ETIENNE qui ſuit; *Thierry*; *Endes*; & *Achard* de la Baume, vivant l'an 1252. qui épouſa *Eliſabeth* de Bayviers, dont il eut *Humbert* & *Geofroy* de la Baume.

IV. ETIENNE de la Baume, Chevalier, vivoit l'an 1272. & épouſa *Martine* de la Balme, dont il eut PIERRE, qui ſuit; Joſſerand, Seigneur de Ciriezi, & *Guichard*, Chanoine de Lyon & de S. Juſt, vivant l'an 1309.

V. PIERRE de la Baume, Seigneur de Vaulnſin, fut Bailly de Breſſe & de Bugey; fut auſſi l'un des Seigneurs de Savoye, qui promirent ao Comte Amé de reconnoître pour ſon ſucceſſeur le fils aîné qui naîtroit du mariage d'Edoüard & de Blanche de Bourgogne, & vivoit l'an 1308. Il épouſa *Marguerite* de Vaſſalieu, veuve de *Joſſelin*, Seigneur de Grolée & fille d'*Etienne*, Seigneur de Vaſſalieu, mort l'an 1348. dont il eut, ETIENNE II. du nom, qui ſuit; *Verruquier*, Seigneur de Broces, qui laiſſa poſterité; *Guichard*, Doïen de l'Abbaïe de Tournus en 1330. *Etienne*, Doïen de l'Egliſe de Lyon en l'an 1323. & *Sibille* de la Baume, mariée à *Etienne* Seigneur de Beltegard en Comté.

VI. ETIENNE de la Baume, II. du nom, dit *le Galoit*, Seigneur de Vaulofin, rendit de grands ſervices à Amé IV. Comte de Savoye, & au Roi Philippe *de Valois* qui le fit Grand Maître des Arbaleſtriers de France en l'an 1338. lui donna le gouvernement de Penne d'Agenois, puis celui de Cambray, qu'il defendit vaillamment, contre Edouard III. Roi d'Angleterre, l'an 1339. le Roi le fit Lieutenant General de ſes Armées, & Amé V. du nom, Comte de Savoye, lui donna la même Charge vers l'an 1350 mais deux ans après, le Roi Jean le rappella en France pour le ſervir contre les Anglois, & mourut vers l'an 1362. Il épouſa *Alix* de Châtillon, Dame de Montrevel, fille & heritiere de *Renaud* Seigneur de Montrevel, dont il eut; GUILLAUME, qui ſuit; & *Lucie* de la Baume. Dame de Cuttafy, mariée l'an 1363. à *Amé* Seigneur de Viry en Genevois. *Il eut auſſi pour fils naturels*, Guillaume, *vivant l'an* 1402. & Etienne *de la Baume, Seigneur de Saint Denys de Chauſſenen Bugey, & de Chavannes en Comté, Amiral & Maréchal de Savoye, & Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade, qui ſe diſtingua à la priſe de Gallipoli, & vivoit l'an* 1402. *Il épouſa* Françoiſe *de Bacin, dont il eut* Antoinette *mariée à N. Seigneur de Salleneuve; &* Iſabelle *de la Baume, alliée à* Loüis *de Ryvoire, Seigneur de Gerbaix, de Belmont en Savoye*, &c.

VII. GUILLAUME de la Baume, Seigneur de l'Abbergement, &c fut élevé en France, & fut nommé Conſeiller & Chambellan du Roi Philippe *de Valois*, par Lettres du 14. Decembre 1345. Depuis il fut Tuteur d'Amé VI. Comte de Savoye, ſurnommé *le Verd*, & l'Hiſtoire de Savoye lui donne l'éloge d'avoir été un des plus ſages Chevaliers de toute la Gaule. Il eut beaucoup de part aux grandes entrepriſes de ſon tems; fut aimé des Rois de France, & mourut l'an 1360. avant ſon pere, d'une bleſſure qu'il reçut au ſiége de Cariguan. Il épouſa 1°. l'an 1348. *Clemence* de la Palu, fille de *Pierre* Seigneur de Varembon, & de *Marie* de Luyrieux; 2°. le premier Juin 1357. *Conſtance* Alleman, Dame d'Aubonne, fille de *Hugues*, Seigneur de Valbonois, & de *Sibille* de Châteauneuf. Elle ſe remaria à *François* Seigneur de Saſſenage, & fit ſon Teſtament l'an 1376. Du premier lit ſortirent, PHILIBERT qui ſuit; *Beatrix*, alliée 1°. l'an 1350. à *Simon* Seigneur de Saint Amour en Comté; 2°. à *Triſtan* de Châlon, Seigneur de Châteaubelin, d'Orgelet, &c. & *Alix* de la Baume, alliée 1°. l'an 1360. à *Jean* de Corgenon, Seigneur de Meillonas, & de Chaumont; 2°. l'an 1362. à *Guy* de Montrevel, Seigneur de Châtillon; & du ſecond lit vint JEAN de la Baume, qui continua la poſterité, & dont il ſera parlé ci deſſous après ſon frere aîné.

VIII. PHILIBERT de la Baume, Baron de Montrevel, de l'Abbergement, &c. ſuivit le Comte de Savoye en la guerre qu'il fit aux Valeſans, aſſiſta au Traité de paix fait en 1383. entre le Comte de Savoye & le Seigneur de Beaujeu, & mourut ſans alliance, *laiſſant pour enfans naturels*, Guillaume, *Seigneur de la Charme, qui épouſa* Gillette *de Dertans, & étoit mort l'an* 1430. *&* Aymée *de la Baume, mariée à* Antoine *de Montvez, Seigneur de la Tour de Replonge, Grand Châtelain de Bugey.*

VIII. JEAN de la Baume, Seigneur de Valuſin, de Montfort & de Montagny, puis Comte de Montrev I après ſon frere aîné, ſe fit connoître à la priſe du Château d'Ornacieu en Dauphiné. Loüis de France Duc d'Anjou, adopté par la Reine Jeanne de Naples, aiant levé en 1383. une armée pour la conquête des Etats de cette Princeſſe, lui en donna la conduite, & le fit depuis Comte de Cinople en Calabre. Enſuite il ſervit Amé VIII. premier Duc de Savoye, qui le fit Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade en 1409. & Lieutenant General en Breſſe. Dès l'an 1404. Loüis de France Duc d'Orleans, lui avoit donné le Collier de ſon Ordre du Porc-épic, & l'avoit emploïé pour ſes affaires. Le Duc de Bourgogne & les autres Princes de ſon tems s'efforcerent ſouvent de l'attirer dans leur parti. Par Lettre du 12. Août 1410. le Roi Charles VI. le pria de le venir joindre avec le plus de gens-d'armes qu'il pourroit avoir. Ce Roi lui donna très ſouvent des marques de bien veillance, le créa ſon Conſeiller & Chambellan, & à la priere de Henri V. Roi d'Angleterre, le fit Maréchal de France le 22. de Janvier 1421. On dit qu'il délivra le même Roi aſſiégé dans Meaux, & qu'il le ſervit utilement contre les Anglois, leſquels voulant tâcher de ſe l'acquerir, lui firent donner le Gouvernement de Paris. Il ſervit long tems, & vivoit encore en 1435. car ſon Teſtament eſt du 25. Janvier de la même année. Il épouſa par Contrat du 5. Novembre 1384. *Jeanne* de la Tour, fille unique d'Antoine Seigneur de la Toue d'Itlins, & de *Jeanne* de Villars, dont il eut JEAN qui ſuit; *Jacques*, Seigneur de l'Abbergement, &c. qui s'attacha au ſervice de Jean Duc de Bourgogne, à la recommandation duquel le Roi le pourvut le 26. Janvier 1418. de la Charge de Maître des Arbalêtriers de France. Le Duc de Savoye le fit

Digitized by Google

ſon Lieutenant General & Bailli de Breſſe, & il vivoit encore l'an 1466. Il épouſa 1°. *Catherine* de Thierry, fille & heritiere de *Gerard*, Seigneur de Noyers, Motillou, &c. & de *Gillette* de Coligny; 2°. *Jacqueline* de Seyſſel, Dame de Sandrans, &c. veuve de *Guillaume* Seigneur de ſaint Trivier & de Brancy, & eut pour fille unique du premier lit, *Françoiſe* de la Baume, Dame de Noyers, &c. mariée par Contrat du 10. Juin 1439. à *Jean* de Seyſſel, Seigneur de Barjat & de la Rocherte, Maréchal de Savoye, morte ſans enfans en Novembre 1459. PIERRE de la Baume, qui a fait la premiere branche des Seigneurs du Mont ſaint Sorlin, puis Comtes de Montrevel, rapportée ci-après; *Antoinette* Dame d'Attalens, mariée le 24. Octobre 1403. à *Antoine* Seigneur de ſaint Trivier; & *Jeanne* de la Baume, alliée à *Claude* Seigneur de ſaint Amour & de Châteauneuf.

IX. JEAN de la Baume, Seigneur de Bonrepos, Valuſin, &c. fut Echanſon du Duc de Bourgogne l'an 1404. Prevôt de Paris l'an 1420. Conſeiller & Chambellan du Roi, & mourut avant ſon pere. Il épouſa le 10. Août 1400. *Jeanne* de Châlon, Comteſſe de Tonnerre & d'Auxerre en partie, fille de *Loüis* Comte d'Auxerre, & de *Marie* de Parthenay, morte le 16. Mai 1451. dont il eut, CLAUDE qui ſuit.

X. CLAUDE de la Baume, Comte de Montrevel, &c. Conſeiller & Chambellan du Roi & des Ducs de Bourgogne & de Savoye, vivoit en 1481. Il épouſa le 9. Septembre 1427. *Gaſparde* de Levis, fille de *Philippe* Comte de Villars, &c. & d'*Antoinette* d'Anduſe, Dame de la Voute, dont il eut, JEAN II. du nom, qui ſuit; *Loüiſe*, mariée le 11. Mars 1494. à *Ferry* Seigneur de Cuſance, Belvoir, &c. *Claudine*, alliée le 14. Juillet 1455. à *Claude* de la Guiche, Seigneur de Chaſſaut & de Martigny-le-Comte; & *Claude* de la Baume, Seigneur de l'Abbergement, Vicomte de Ligny-le-Chaſtel, Chambellan du Duc de Bourgogne en 1473. & des Rois Charles VIII. & Loüis XII. en 1483. & 1501. mort ſans enfans de *Marie* d'Oyſelet ſa femme, *laiſſant pour fille naturelle* Claudine *de la Baume*, *mariée le 14. Janvier 1501. à* Pierre *d'Eſtrées*, *Seigneur de Leſpinay*.

XI. JEAN de la Baume, II. du nom, Comte de Montrevel, &c. fut Conſeiller & Chambellan du Duc de Bourgogne en 1460. Le Roi Loüis XI. le fit Capitaine de la ville de Paris l'an 1467. & le fit ſon Conſeiller & Chambellan l'an 1481. ainſi que le Roi Charles VIII. l'an 1483. Il épouſa le 5. Mai 1467. *Bonne* de Neufchaſtel, veuve d'*Antoine* de Vergy, Seigneur de Montfertand, morte l'an 1481. aïant eu pour fille unique *Bonne* de la Baume, qui porta de grands biens à *Marc* de la Baume, Seigneur de Buſſy, ſon couſin.

PREMIERS SEIGNEURS DU MONT S. SORLIN, & Comtes de Montrevel.

IX. PIERRE de la Baume, troiſiéme fils de JEAN de la Baume, Comte de Montrevel, & de *Jeanne* Dame de la Tour-d'Irlins, ſa premiere femme, fut Seigneur du Mont ſaint Sorlin, de la Roche-du Vanel, d'Irlins, &c. & Ecuïer Tranchant du Duc de Bourgogne l'an 1418. Il épouſa le 2. Mars 1424. *Alix* de Luyrieux, fille de *Humbert* Seigneur de la Cuëille & de Savigny-en-Revermont, & de *Jeanne* de Saſſenage, dont il eut, *Jean*, Religieux de Cluny, Prieur & Seigneur de Conzieu; *Quentin*, Seigneur du Mont ſaint Sorlin, &c. Chambellan du Duc de Bourgogne, mort à la bataille de Granſon, ſans laiſſer de poſterité de *Claude* de Toraiſe ſa femme, fille de *Jean* Seigneur de Torpes, & d'*Agnès* de Varax; *Guillaume*, Seigneur d'Irlins, &c. Chevalier de la Toiſon d'Or, Chambellan du Duc de Bourgogne & du Roi Charles VIII. Gouverneur de Breſſe pour le Duc de Savoye, qui ſuivit le parti de Charles Duc de Bourgogne, de Marie ſa fille, & de l'Empereur Maximilien, & mourut en Août 1490. ſans enfans d'*Henriette* de Longuy, Dame de Chois, fille de *Jean* Seigneur de Raon, & de *Jeanne* de Vienne, Dame de Paigny; GUY, qui ſuit; *Alix*, mariée 1°. le 12. Avril 1442. à *Guillaume* de ſaint Trivier, Seigneur de Branget; 2°. à *Claude* de Lugny, Seigneur de Ruffey; *Jeanne*, alliée à *Claude* de Dinteville, Seigneur d'Eſchenets & de Commartin, morte l'an 1510. âgée de 97. ans; & *Françoiſe* de la Baome, qui épouſa *Antoine* du Saix, Seigneur de Reſſeins en Beaujolois.

X. GUY de la Baume, Seigneur de la Roche-du-Vanel, d'Attalens, puis Comte de Montrevel après la mort de Jean II. ſon couſin, Chevalier de la Toiſon d'Or, & Chevalier d'honneur de Marguerite d'Autriche, Doüairiere de Savoye, mort l'an 1516. épouſa *Jeanne* de Longuy, fille de *Jean* Seigneur de Raon & de Givey, & de *Jeanne* de Vienne, Dame de Paigny, dont il eut, MARC qui ſuit; *Pierre*, Archevêque de Beſançon & Cardinal, dont il ſera parlé ci-après dans un Article ſéparé; CLAUDE, qui a fait la derniere branche des Seigneurs du Mont ſaint Sorlin, puis Comtes de Montrevel, rapportée ci-après; *Loüiſe*, mariée le 2. Octobre 1472. à *Claude* de Savoye, Seigneur de Segnelay, &c. & *Jeanne* de la Baume, alliée à *Simon* Seigneur de Rye, de Beſançon, &c. morte le 6. Mai 1517.

XI. MARC de la Baume, Seigneur de Buſſy, puis Comte de Montrevel après la mort de ſon pere, ſe trouva à la bataille de Navarre, & fut fait par le Roi François I. Lieutenant general au Gouvernement de Champagne & de Brie, ſous M. de Guiſe, & fit ſon Teſtament le 19. Novembre 1526. Il épouſa 1°. le 10. Juillet 1488. *Bonne* de la Baume, fille unique de *Jean* de la Baume II. du nom, Comte de Montrevel, & de *Bonne* de Neufchaſtel; 2°. l'an 1508. *Anne* Dame de Châteauvillain, Grancey, &c. veuve de *Jacques* de Dinteville, Grand Veneur de France. Du premier lit vinrent, *François*, Seigneur du Mont ſaint Sorlin, mort ſans enfans avant ſon pere; JEAN III. du nom qui ſuit; *Etiennette*, mariée l'an 1514. à *Ferdinand* de Neufchaſtel, Seigneur de Montagu, Fontainay, d'Amance, &c. dernier mâle de cette ancienne Maiſon, morte ſans lignée; *Gerarde*, morte jeune; & *Claudine* de la Baume, mariée à *Aymar* de Prie, Baron de Montpourpon, Grand Maître des Arbalêtriers. Du ſecond lit ſortirent, *Anne* de la Baume, alliée 1°. l'an 1526. à *Pierre* d'Aumont, Seigneur de Couches & de Nolay; 2°. à *Jean* de Hauremer, III. du nom, Seigneur de Fervacques & du Fournet; *Catherine*, mariée à *Jacques* d'Avaugour, Seigneur de Courtalin, Boiſrufin, &c. & *Joachim* de la Baume, Comte de Châteauvillain, Baron de Grancey, qui par permiſſion du Roi, & au deſir de ſa Mere, prit le nom de Châteauvillain, ſans quitter celui de la Baume. Le Roi Henri II. érigea en ſa faveur la Seigneurie de Châteauvillain en Comté, & le fit Gouverneur & ſon Lieutenant general au Duché de Bourgogne. Il épouſa l'an 1534. *Jeanne* de Moy, fille de *Nicolas* Seigneur de Moy, &c. & de *Françoiſe* de Tardes, dont il eut pour fille unique, *Antoinette* de la Baume, Comteſſe de Châteauvillain, mariée à *Jean* d'Ann. baut, Baron de la Hunaudaye, &c. morte ſans poſterité le 4. Septembre 1572.

XII. JEAN de la Baume III. du nom, Comte de Montrevel, Seigneur de Peſmes, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de cinquante hommes d'armes des Ordonnances, fut établi Gouverneur & Lieutenant general pour le Roi, de Breſſe & du Duché de Savoye, par Lettres du 11. Decembre 1540. & mourut l'an 1552. Il épouſa 1°. le 4. Août 1527. *Françoiſe* de Vienne, Dame de Buſſy, veuve de *Jacques* d'Amboiſe, Seigneur de Buſſy, & fille de *François* Seigneur de Liſtenois, & de *Benigne* de Grandſon; 2°. le 8. Août 1531. *Avoye* d'Alegre, fille de *François*, Seigneur de Precy, & de *Charlotte* de Châlon, Comteſſe de Joigny, dont il n'eut point d'enfans; 3°. le 28. Juillet 1536. *Helene* de Tournon, Dame de Vaſſalieu, fille de *Juſt* Seigneur de Tournon, & de *Jeanne* de Viſſac, Dame d'Arlenc. Du premier lit vinrent, *Aymée* de la Baume, Dame de la Ferté-Chauderon, mariée le 16. Decembre 1546. à *Jean* IV. du nom, premier Marquis de la Chambre, Comte de Luille, &c. & *Françoiſe*, alliée le 16. Decembre 1546. à *Gaſpard* de Saulx, Seigneur de Tavannes, Maréchal de France; & du troiſiéme lit ſortit, *Françoiſe* de la Baome, mariée 1°. par Diſpenſe le 27. Septembre 1548. à *François* de la Baume, Baron du Mont ſaint Sorlin, ſon parent; 2°. le 20. Novembre 1566. à *François* de Kaërnevenor, Seigneur de Carnavalet & de Noyen, Chevalier de l'Ordre du Roi, Grand Ecuïer & Gouverneur de la Perſonne, Chef du Conſeil, & Surintendant de la Maiſon de Henri Duc d'Anjou, depuis Roi de France.

DERNIERS SEIGNEURS DU MONT S. SORLIN, Comtes de Montrevel.

II. CLAUDE de la Baume, troiſiéme fils de GUY, Comte de Montrevel, & de *Jeanne* de Longuy, Baron du Mont-Saint-Sorlin, &c. Chevalier de la Toiſon d'Or, Maréchal, & Gouverneur du Comté de Bourgogne, & Chambellan du Roi d'Eſpagne, & mourut l'an 1541. Il épouſa 1°. le 30. Août 1502. *Claudine* de Toulongeou, dont il n'eut point d'enfans: 2°. le 28. Decembre 1532. *Guillemette* d'Igny, fille & heritiere de *Clermont*, Seigneur d'Igny, Rizancourt, &c. & de *Claire* de Clermont. Elle étoit remariée l'an 1548. à *Jean* d'Andelot, Seigneur de Myons, & eut de ſon

premier

premier mariage FRANÇOIS qui ſoit ; *Claude*, Archevêque de Beſançon, & Cardinal, dont il ſera parlé dans un Article ſeparé ; *Peronne*, mariée l'an 1560 à *Laurens* de Gorrevod, II. du nom, Comte de Pontdevaux, Gouverneur de Breſſe ; & *Claudine* de la Baume, Abbeſſe de Saint-Andoche. *Il eut auſſi pour fils naturel*, Proſper *de la Baume*, *Abbé de Bregard*, *Evêque de ſaint Flour en Auvergne*.

XII. FRANÇOIS de la Baume, Baron du Mont ſaint Sorlin, puis Comte de Montrevel après la mort de Jean III. du nom, ſon beau-pere & ſon couſin, accompagna l'an 1552. l'Empereur Charles V. au ſiége de Metz ; fut fait Lieutenant general de la Compagnie d'Ordonnance du Duc de Savoye le premier Juillet 1560. Gouverneur de Savoye & de Breſſe le 20. Janvier 1561. & mourut l'an 1565. Il épouſa le 17. Septembre 1548. *Françoiſe* de la Baume, fille de *Jean* III. du nom, Comte de Montrevel, & d'*Helene* de Tournon ſa troiſiéme femme. Elle prit une ſeconde alliance l'an 1566. ainſi qu'il a été remarqué ci-deſſus, avec *François* de Kaernevenoy, Seigneur de Carnavalet, &c. & eut de ſon premier mariage, ANTOINE qui ſuit ; *Emanuel-Philibert*, né le 30. Decembre 1561. qui fut Page du Duc de Savoye, puis Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & des Ducs d'Anjou & d'Alençon, & fut tué en Flandres d'un coup de mouſquet au talon, ſans avoir été marié ; *Proſper*, né le 20. Mars 1562. Doïen de Beſançon, Abbé de ſaint Paul de la même ville, de Chatlieu & du Miroir, mort le 7. Janvier 1599. *Marguerite*, Dame du Mont ſaint Soelin, née le 1. Novembre 1550. mariée le 11. Decembre 1572. & *Aymé* de la Baume, Seigneur de Crevecœur ; 2°. le 14. Decembre 1578. à *Africain* d'Anglure, Prince d'Ambliſe, Baron de Bourlemont, &c. & *Anne* de la Baume, née le 13. Janvier 1564. mariée à *Charles-Maximilien* de Grillet, Comte de ſaint Trivier, Premier Chambellan du Duc de Savoye.

XIII. ANTOINE de la Baume, Comte de Montrevel, Marquis de ſaint Martin-le-Chaſtel, né le 28. Juin 1557. fut fait Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi Charles IX. le 6. Août 1567. en conſideration des ſervices de ſon pere ; & le Roi Henri III. le fit Capitaine de trente Lances des Ordonnances l'an 1579. Il fut depuis premier Gentilhomme de la Chambre du Duc de Savoye, & étoit Lieutenant du Vicomte de Château-elou à la bataille d'Iſſoire en Auvergne l'an 1590. & y fut fait priſonnier. Il commandoit un Regiment de 1500. hommes au ſiége de Geneve l'an 1593. & après la mort de ſon beau-pere il fut Grand-Gruïer & Colonel General de l'Infanterie au Comté de Bourgogne, dont il fut auſſi Lieutenant General ; & fut tué au ſiége de Vezoul en Comté l'an 1595. Il épouſa le 20. Février 1583. *Nicolle* de Montmartin, fille & heritiere de *Philibert* Baron de Montmartin, Lolans, &c. Grand Gruïer & Colonel General de l'Infanterie au Comté de Bourgogne, & de *Claudine* de Pontailliet, dont il eut CLAUDE-FRANÇOIS qui ſuit ; *Jean-Baptiſte*, Seigneur de ſaint Martin, Baron de Montmartin, Marquis de ſaint Martin-le-Chaſtel, qui étoit deſtiné à l'Egliſe, & qui aïant embraſſé la profeſſion des armes, ſe ſignala ſous le nom de Baron de la Baume, & de Marquis de ſaint Martin, dans les plus grandes affaires qui ſe paſſerent de ſon tems, tant en Allemagne, qu'aux Païs-Bas, au ſervice de l'Empereur & du Roi d'Eſpagne, où il acquit beaucoup de réputation. Il fut Capitaine des Gardes du Corps du Cardinal Infant, Gouverneur & Lieutenant General des Armées du Roi d'Eſpagne au Comté de Bourgogne, General de l'Artillerie en Allemagne, & mourut à Grey, chargé de bleſſures, ſans laiſſer poſterité de *Lambertine* Princeſſe de Ligne, ſa belle-ſœur, qu'il avoit épouſée par Diſpenſe l'an 1640. *Claudine-Proſpere*, née le dernier Mars 1588. mariée le 20. Août 1608. à *Claude* de Rye, Baron de Balençon, Gouverneur de Breda, Chevalier de l'Ordre de ſaint Jacques, General de l'Artillerie, Gouverneur du Comté de Namur, & Colonel de l'Infanterie de Bourgogne aux Païs-Bas. *Marguerite*, née le 20. Août 1590. Abbeſſe de ſaint Andoche d'Autun ; & *Philibert* de la Baume, Marquis de ſaint Martin, oé le 26. Mars 1586. qui étoit le ſecond fils, qui fut fait Chevalier au ſiége d'Oſtende l'an 1602. mort d'une chute, en courant le cerf, & qui de *Lambertine* Princeſſe de Ligne, fille de *Lamoral* Prince de Ligne, Gouverneur d'Artois, Grand d'Eſpagne, & de *Marie* de Melun, eut pour fille unique, *Lambertine-Marie* de la Baume, alliée 1°. à *Erneſt Chriſtophle* Comte de Rietperg & d'Oolſtriſe, Maréchal de camp des Armées Imperiales ; 2°. Le 29. Novembre 1642. à *Charles* de la Baume, Baron de Peſmes, ſon couſin.

XIV. CLAUDE-FRANÇOIS de la Baume, Comte de Montrevel, &c. né le 18. Mars 1586. fut fait Chevalier par l'Archiduc Albert, au camp devant Oſtende, le 3. Février 1602. & Meſtre de camp du Regiment de Champagne l'an 1619. par le Roi Loüis XIII. ſe ſignala au combat du Pont de Cé l'an 1620. ſuivit le Roi en ſon voïage de Bearn, où ce Prince lui donna le Gouvernement des villes de Sauveterre & d'Oleron, & le fit Maréchal de camp le 24. Avril 1621. Il ſe trouva enſuite au ſiége de ſaint Jean d'Angely, & mourut le dernier Mai d'une mouſquetade qu'il reçut en forçant les barricades du fauxbourg de Taillebourg, aïant été nommé pour être Chevalier des Ordres du Roi, dont il avoit le Brevet. Il épouſa le 5. Juin 1602. *Jeanne* d'Agoult-de-Montauban-de Veſe-de-Montlaur, fille de *François-Louis* d'Agoult-de-Montauban, Comte de Sault, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & de *Chreſtienne* d'Aguerre Dame de Vienne. Loüis d'Agoult, Comte de Sault, &c. ſon frere, étant mort ſans enfans, elle devoit heriter de cette riche ſucceſſion ; mais Chreſtienne d'Aguerre ſa mere, qui avoit épouſé en premieres nôces Antoine Sire de Crequy, qui la prétendoit en vertu du Teſtament du Comte de Sault ſon fils, la lui diſputa long-tems, & en emporta enfin la meilleure partie par la Tranſaction du 13. Septembre 1618. De cette alliance vinrent, FROINANO de la Baume, Comte de Montrevel, qui ſuit ; CHARLES, qui a fait la branche des Marquis de ſaint Martin, rapportée ci-après ; *Marie*, Dame de Grimault, alliée à *Eſprit* Alart Seigneur d'Eſplan, Gouverneur de Meulant, Grand Maréchal des Logis de France ; *Marguerite*, qui épouſa *François* de Galles, Baron de Mitebel en Dauphiné, &c. Colonel General de l'Infanterie Italienne en France ; *Jeanne*, Religieuſe en l'Abbaïe de Joüarre ; & *Françoiſe* de la Baume.

XV. FROINANO de la Baume, Comte de Montrevel, &c. Chevalier des Ordres du Roi, fut Meſtre de Champagne, qu'il commanda n'aïant que 17. ans, aux Sieges de S. Jean d'Angely & de Roïans, où il fut d'angereuſement bleſſé ; & s'en étant demis, il ſervit le Roi dans les plus importantes occaſions de la guerre : ſe trouva au Sieg e de la Rochelle, aux guerres de Lorraine & de Picardie, aux voïages de Suſe, de Pignerol, & de Languedoc. Le Roi le fit Conſeiller d'Etat, Capitaine de cent hommes d'Armes, Maréchal de ſes Camps & Armées, Lieutenant General en Breſſe & Comté de Charolois, & enfin l'honora du Collier de ſes Ordres en 1661. Il mourut le 20. Novembre 1678. âgé de 75. ans, aïant eu de *Marie* Ollier de Nointel, qu'il avoit épouſée par Contrat du premier Octobre 1623. CHARLES-FRANÇOIS qui ſuit ; *Louis*, Prieur de Marbos ; *François*, Chevalier de Malte ; *Nicolas*, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, &c. mort ſans poſterité, & dont il ſera parlé cy-après dans un article ſeparée ; *Marie* Abbeſſe de S. Andoche d'Autun ; & *Iſabelle Eſprit* de la Baume, mariée le 17. Février 1648. à *Louis-Armand* Vicomte de Polignac, Marquis de Chalençon.

XVI. CHARLES-FRANÇOIS de la Baume, Marquis de S. Martin, ſervit au voïage d'Artois l'an 1645. où il fut bleſſé & fait priſonnier : ſervit volontaire ſous le Prince de Condé en Catalogne, en Flandres, & pendant les mouvemens de Paris, & mourut avant ſon pere en l'an 1666. Il épouſa le 2. Janvier 1647. *Claire-Françoiſe* de Saulx, Marquiſe de Lugny, Comteſſe de Brancion, &c. fille & heritiere de *Charles*, Baron de Tavannes, &c. Bailly de Maſconois, & de *Philiberte* de la Tour-Occors, dont il eut *Ferdinand-François*, Marquis de Servigny, mort le 24. Juin 1661. JACQUES-MARIE, qui ſuit ; *N.* de la Baume ; *N.* Meſtre de Camp de Cavalerie ; & pluſieurs filles.

XVII. JACQUES-MARIE de la Baume, Comte de Brancion Marquis de S. Martin après ſon pere, & Comte de Montrevel par la mort de ſon ayeul, fut nommé Brigadier des Armées du Roi le 30. Mars 1693. & fut tué à la Bataille de Nerwinde le 29. Juillet ſuivant, aïant eu de *Adrienne-Philippine Thereſe* de Lannoye, Comteſſe du ſaint Empire, morte le 20. Mars 1710. N. Comte de Montrevel, Capitaine de Cavalerie, tué en Italie l'an 1701. ſans avoir été mariée ; NICOLAS-AUGUSTE, qui ſuit ; & N. de la Baume, Capitaine de Cavalerie après ſon frere aîné.

XVIII. NICOLAS-AUGUSTE de la Baume, Comte de Montrevel, Meſtre de Camp d'un Regiment de Cavalerie.

MARQUIS DE SAINT MARTIN.

XV. CHARLES de la Baume, ſecond fils de CLAUDE-FRANÇOIS, Comte de Montrevel, & de *Jeanne*, d'Agoult,

né le 20. Mars 1611. fut Marquis de S. Martin, Baron de Peſmes, &c. & Lieutenant de la Meſtre de Camp du Regiment des Gardes: depuis il ſe retira aux Païs-Bas au ſervice du Roi d'Eſpagne, qui lui donna le Regiment de Bourgogne. Il épouſa 1°. par diſpenſe le 29. Novembre 1642. *Albertine-Marie* de la Baume ſa couſine, veuve d'*Erneſt-Chriſtophle*, Comte de Rietperg & d'Ooſtfriſe, & fille unique de *Philibert* de la Baume, Marquis de S. Martin, & de *Lambertine*, Princeſſe de Ligne; 2°. l'an 1663. *Thereſe-Anne-Françoiſe* de Traſignier fille d'*Oton*, Marquis de Traſignier, grand Prevôt de Nivelle, & de *Jaqueline* de Lalain-Hoochſtrate. Du premier lit eſt ſorti, FRANÇOIS-ANDRE', qui ſuit; & du ſecond ſont iſſus *Marie-Franeiſe*, alliée à *Claude* de Damas-du Breuil, Marquis d'Antigny, Gouverneur de Dombes; *Albertine-Brigitte*, mariée le 4. Juin 1687. à *Charles* de Gaucourt, Seigneur de Cluys, Lieutenant General au Gouvernement de Berry; & *Charles-Antoine* de la Baume, Marquis de S. Martin qui a épouſé N. de Poitier-Vadans, dont un fils.

XVI. FRANÇOIS-ANORE' de la Baume, Marquis de S. Martin, &c. *Voiez* Guichenon, *Hiſt. de Breſſe*. Le P. Anſelme, &c.

NICOLAS AUGUSTE de la Baume, Marquis de Montrevel, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, dernier des fils de FERDINAND, Comte de Montrevel, fut élevé à la Cour avec les enfans de Henri de Lorraine, Comte d'Harcourt, Grand-Ecuïer de France. Lorſque le Roi arma pour la guerre d'Italie après l'affaire des Corſes, il fut gratifié d'une Compagnie de Cavalerie: une affaire d'honneur qui lui arriva à Lyon, dont il ſortit deux fois avec avantage, l'obligea de ſortir du Roïaume. Il y revint en 1667. & ſe diſtingua ſi bien au ſiége de Lille, que le Roi, à la priere de M. de Turenne, augmenta en ſa conſideration le Regiment Colonel d'une Compagnie, à la tête de laquelle il fut dangereuſement bleſſé l'année ſoivante d'un coup de mouſquet à la cuiſſe, en dégageant un convoi que les ennemis avoient enveloppé au Pont-d'Eſpieres. Il fut un des premiers qui ſe jetta dans le Rhin, lorſque l'Armée Françoiſe le paſſa en 1672. Il y reçut pluſieurs bleſſures, entr'autres un coup de ſabre au viſage. Ses ſervices lui meriterent le Regiment d'Orleans Cavalerie, qu'il commanda, en ſe diſtinguant, ſurtout à Seneſſao ſecours d'Oudenarde & de Maſtrich, & à Turquelin. Il fut enſuite fait Colonel du Regiment Roïal Cavalerie, & le Roi le gratifia en même tems de la Lieutenance Generale de Breſſe. Il ſe diſtingua à Caſſel, & fut fait Commiſſaire General de la Cavalerie, aïant ſervi en cette qualité avec grande réputation, dans les plus vives actions qui ſe paſſerent en Allemagne. En 1688. il fut Maréchal de Camp: il avoit ſervi aux ſiéges de Loaembourg. Il ſervit encore à la bataille de Fleurus, & à la priſe de Namur, & fut fait Lieutenant General en 1693. & en cette qualité, il commanda des Corps ſeparés, & fut chargé de garder la frontiere tous les Hyvers durant cinq années. Il eut auſſi le Gouvernement de Mont Roïal. Enfin il fut honoré du Bâton de Maréchal de France le 14 Janvier 1703. du Commandement general du Languedoc contre les Fanariques, qu'il défit en diverſes occaſions; du Commandement general en Guyenne en 1704 & enfin du Commandement general dans les Provinces d'Alſace & de Franche Comté. Il mourut à Paris le 11. Octobre 1716. âgé de 70. ans, ſans enfans de ſa premiere femme, *Iſabelle* de Veyrat de Paulian, Dame de Cuiſieux, veuve d'*Auguſtin* de Foubin, Seigneur de Souliers, & d'*Armand* de Cruſſol, dit *le Comte d'Uſez*, & fille de *Jean* de Veyrat, Seigneur de Paulian, & d'*Iſabelle* de Saint-Gilles, qu'il épouſa en 1665. tii de *Jeanne-Bimée* de Rabodanges, veuve de *Benediſt François* Rouxel, Marquis de Grancey, Lieutenant General des Armées Navales du Roi, qu'il avoit épouſée l'an 1688. * Guichenon, *Hiſtoire de Breſſe*, & le Pere Anſelme, *Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne*.

BAUME (Pierre de la) Cardinal, Archevêque de Beſaoçon, natif de Breſſe, & non du Comté de Bourgogne, comme Craconius, Frizon, Auberi & quelques autres l'ont écrit, étoit fils de Guy de la Baume, Comte de Montrevel, & de *Jeanne* de Longui. Il fut Chanoine de ſaint Jean, & Comte de Lyon, Abbé de S. Claude, de Nôtre-Dame de Pignerol, de S. Juſt, de Suze, du Mouſtier S. Jean; puis Prince du ſaint Empire, Evêque de Taroſe, enſuite de Geneve, Archevêque de Beſançon, & enfin Cardinal. Le Duc de Savoye l'envoia au Concile de Latran, où il parut avec éclat. Il prit poſſeſſion de l'Evêché de Geneve en 1523. & s'y oppoſa avec acle à la fureur des Heretiques, qui le chaſſerent deux fois de la ville. Le Pape Paul III. le créa Cardinal en 1539. & il fut Archevêque de Beſançon en 1542. mais il ne joüit pas long-tems de cette Dignité; car il mourut le 4. Mai 1544. il eſt enterré dans l'Egliſe de ſaint Juſt. * Frizon, *Gallia Purpur.* Chifflet, *in Veſunt.* Guichenon, *Hiſt. de Breſſe, Part. III.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. Tom. I.* Aubery. Ciaconius, &c.

BAUME (Claude de la) Cardinal, Archevêque de Beſançon, Abbé de Charlieu, de ſaint Claude, &c. fils de CLAUDE de la Baume, Baron du Moor Saint-Sorlin, & de *Guillemette* d'Igny ſa ſeconde femme, fut oommé à l'âge de ſeize ans Coadjuteur de Pierre de la Baume ſon oncle, Archevêque de Beſançoo, par le Pape Paol III. l'an 1543. Dans le même tems les Chanoines qui ignoroient ce que le Pape avoit fait en faveur de Claude qui étoit fort jeune, élurent François Bonnalot, Abbé de Luxeüil. Cette élection fut cauſe d'un different qui fut reglé en Cour de Rome. Ce Prélat s'oppoſa avec beaucoup de zele aux erreurs de Calvin, & les étouffa entierement dans le Comté de Bourgogne. Il fit recevoir le Concile de Trente à Beſançon, & fitt ami des gens de Lettres. Le Pape Gregoire XIII le fit Cardinal du titre de ſainte Pudenriane l'an 1578. Il mourut le 14. Juin 1584. à Arbois, lorſqo'il alloit prendre poſſeſſion de la Charge de Vice Roi de Naples. * Ciaconius & Auberi, *Hiſt. des Card.* Frizon, *Gall. Purpur.* Chiffler, *des Evêques de Beſançon.* Sainte Marthe, *Gallia Chriſt. Tome I. p. 154.* Guichenoo, *Hiſt. de Breſſe & de Bugey, part. III. p. 41.*

BAUME-SUZE, Famille. La Baume-Suze eſt une famille de Dauphiné noble & Ancienne. Suze eſt un Comté qu'Antoinette de Saluces apporta dans cette Maiſon vers l'an 1340. par ſon mariage avec Louis de la Baume. *Voiez* SUZE.

BAUME, BAULME ou BALME, (Henri de la) connu ſous le nom de *Henricus de Balma* ou *de Palma*, Religieux de l'Ordre de S. François a vêcu dans le XIV. ſiécle, vers l'an 1360. Quelques Auteurs croïent qu'il étoit natif de Bugei, & de la Maiſon de la Baume-ſur Cerdon, fils de Jean de la Baume, & de Marguerite de Coligni. Ce n'eſt pourtant pas le ſentiment de Guichenon. Quoiqu'il en ſoit Juliac parle avantageuſement de lui dans la Vie de ſainte Colete, auſſi-bien que Moſander qui a continué Surius. Genebrard le met au nombre des Ecrivains Eccleſiaſtiques, ſous l'an 1363. On dit qu'il mourut à Beſançon, * Guichenon, *Hiſt. de Breſſe & de Bugei.* Chifflet, *Veſunt. part. II. pag. 293.*

BAUMGARTNER, (Jerôme) Juriſconſulte de Nuremberg, né le 9. Mars 1498. eut grande part dans les affaires des Proteſtans, & fut ami particulier de Luther & de Melanchton, qui parle ſouvent de lui dans ſes Epitres. On dit qu'il étoit bon, honnête, bien faiſant, & que toute la ville de Nuremberg pleura ſa mort arrivée en 1565. On mit cette Epitaphe ſur ſon tombeau.

Prafuit omnibus, quibus potuit:
Nocuit nemini.

Il laiſſa un fils de même nom que lui, mort en 1602. * Eraſme, *l. 27. Epiſt. ad Joan. Vergaj.* Melchior Adam, *Juriſconſ. Germ. &c.*

BAUMGARTNER, (Jean) d'Auſbourg, Juriſconſulte celebre, étoit fils d'un homme d'eſprit & de merite, qui avoit été eſtimé de l'Empereur Frederic IV. & de Mathias Corvin Roi de Hongrie. Celui dont nous parlons eut auſſi beaucoup de part dans les bonnes graces de Maximilien I. de Charles V. & de Ferdinand I. car il vivoit encore ſous l'Empire de ce dernier en 1596. Il exerça diverſes charges conſiderables à Auſbourg. * Eraſme parle de lui avec éloge, *l. 27. Epiſt. ad Joan. Vergaj.*

BAUMONT. *Cherchez* BEAUMONT.

BAUNE, (Renaud de) *Voiez* BEAUNE.

BAVON. *Cherchez* BONNON.

BAVON ou BAF, étoit ſorti d'une très noble famille de Brabant. Il vint au monde vers l'an 589. Après avoir mené une vie aſſez dereglée dans ſa jeuneſſe, il fut converti par ſaint Amand en 643. Il mourut le 1. Octobre 653. Il eſt honoré dans les Païs Bas comme le Patron de Gand & de Harlem. * Anonym. apud Mabill. *ſæcula II. Benedict.* Le Cointe, Baillet, *Vies des Saints*, 1. *Octobre.*

BAUR (Guillaume) Peintre de Straſbourg, Diſciple de Frederic Brendel, eut un grand genie; mais la rapidité de

ſon imagination' l'empêcha de ſe purger du goût de ſon Païs par l'étude des Antiques & du beau Naturel. Le ſejour qu'il fit à Rome lui ſervit plûtôt pour étudier le Païſage & l'Architecture, qu'il a faite d'un grand goût, que pour le Nud, qu'il a très mal deſſiné. Il ne peignoit qu'en petit à gomme ſur du vélin, & aſſés legerement. Ses expreſſions generales & ſes compoſitions ſont d'une beauté, qui va ſouvent juſqu'au ſublime. La Vigne Madame à Rome eſt le naturel dont il s'eſt ſervi pour étudier les Arbres; comme le Palais de Rome & les environs, pour l'Architecture. Il a gravé lui-même à l'eau forte les *Metamorphoſes d'Ovide*, qui ſont de ſon invention, & qui font un Volume; & il a fait graver d'après ſes deſſeins pluſieurs ſujets de l'Hiſtoire Sainte, & autres, par Melchior Kuſſel, qui font un autre Volume. On peut juger par ces deux Livres de l'étenduë du genie de Guillaume Baut. Il mourut à Vienne, peu de tems après ſon mariage, en 1460. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

BAUTRE, petite Ville dans la partie Occidentale du Comté d'York en Angleterre, proche du Comté de Nottingham. On y fait un grand negoce de meules de moulin, & de meules à aiguiſer. On les envoie de-là à Hull. Ce lieu eſt à 117. milles Anglois de Londres. * *Diſt. Anglois.*

BAUTRU DES-MATRAS, (Maurice) premier Lieutenant de la Prevôté d'Angers en titre d'Office. Ses fils & ſes petit-fils ont rendu ſon nom celebre, ainſi qu'on le va voir.

BAUTRU DES-MATRAS, (Jean) fils du precedent, a été l'un des meilleurs Avocats du Parlement de Paris, Antoine Loiſel, dans ſon Dialogue des Avocats, parle de lui en cette maniere: *Bautru valoit d'une plus grande aile qu'eux tous; je ne dirai point qu'il fut plus docte qu'aucun d'eux; mais il avoit la langue mieux pendue, & t'il le faut dire, plus Angevine.* Il mourut en 1580. âgé de 40. ans, ſelon La Croix du Maine. GUILLAUME & *René* Bautru des Matras étoient ſes freres; GUILLAUME, Conſeiller au Grand Conſeil, & Grand Rapporteur de France, a été pere de M. Bautru de l'Académie Françoiſe, duquel nous allons parler bien tôt; *René*, Aſſeſſeur au Preſidial d'Angers, connu ſous le nom de *Prieur des-Matras*, Auteur d'un petit Traité ſur l'Euchariſtie. Bayle, dans ſon Dictionnaire Critique, croit que le Prieur Des-Matras, Docteur en Theologie, ne cedoit en rien par ſes bons mots à M. Bautru de l'Académie Françoiſe. M. le Preſident Couſin remarque que la memoire fourniſſoit à M. Ménage quantité de bons mots qu'il avoit appris dans ſa jeuneſſe, & dont les meilleurs étoient de M. le Prieur Bautru Des-Matras. * *Journal des Sçavans de Paris du 11. Août 1692. pag.* 544. Bayle, *Diſt. Critique.*

BAUTRU (Guillaume) Comte de Serrant, Conſeiller d'Etat ordinaire, Introducteur des Ambaſſadeurs, Ambaſſadeur de l'Archiducheſſe en Flandres, & envoié du Roi en Eſpagne, en Angleterre & en Savoye, étoit d'Angers, fils de GUILLAUME Bautru, Conſeiller au Grand Conſeil, a été un des beaux eſprits du XVII. ſiecle. Il ſe faiſoit ſur tout remarquer par ſes bons mots, & par ſes fines reparties; & l'on trouve dans les Ecrivains de ſon tems pluſieurs marques de cette eſpece de reputation. *C'eſt un homme*, diſoit Menage, *qui met une partie de ſa Philoſophie à n'admirer que très peu de choſes, & qui depuis 50. ans a été les delices de tous les Miniſtres, de tous les Favoris, & generalement de tous les Grands du Roiaume, & n'a jamais été leur flateur.* Voilà ce qu'en dit M. Ménage, qui exageroit quelquefois, quand il vouloit joüer quelqu'un de ſes amis. M. Bautru entra dans l'Académie Françoiſe, dès le commencement de la fondation de cette Compagnie: ſon eſprit & la protection du Cardinal de Richelieu y contribuerent. Il mourut le 7. Mars 1665. en ſa 79. année, laiſſant de *Marthe* Bigot, GUILLAUME Bautru, Comte de Serrant, Chancelier de M. le Duc d'Orleans, mort en Septembre 1711. âgé de 93. ans. Il avoit épouſé *Loüiſe* Bertrand, fille de *Maté* Bertrand, Seigneur de la Baſiniere, &c. Treſorier de l'Epargne, mort en 1655. De ce mariage ſortirent deux filles, *Marguerite*, & *Marie-Magdelaine*. La premiere a été mariée à *Nicolas* de Bautru Marquis de Vaubrun ſon oncle à la mode de Bretagne; la ſeconde a été mariée à *Edoüard François* Colbert, Comte de Maulevrier, Lieutenant General des Armées de ſa Majeſté, & frere de M. Colbert, mort le 9. Mars 1700. * Bayle, *Diſt. Crit.*

BAUTRU, (Nicolas) frere du précedent, & Capitaine de la Porte, a été connu ſous le nom de Comte de Nogent. De ſon mariage avec *Marie* Coulon, ſœur de *Jean* Coulon, Conſeiller au Parlement de Paris, ſont ſortis cinq enfans.

1. *Armand* de Bautru, Comte de Nogent, Capitaine de la Porte, Lieutenant de Roi d'Auvergne, Maître de la Garderobe, & Maréchal de Camp, lequel fut tué en 1672. comme il paſſoit le Rhin à cheval & à la nage. Son corps fut trouvé quinze jours après dans le Rhin, à trois lieuës au deſſous de Tolhuis, où le paſſage ſe fit. Ce Comte avoit épouſé *Diane-Charlotte* de Caumont de Lauſun, ſœur du Duc de Lauſun.

2. *Nicolas* Bautru, Marquis de Vaubrun, Lieutenant General des Armées du Roi, & Gouverneur de Philippeville. Il épouſa *Marguerite* Bautru, qui étoit ſa niéce à la mode de Bretagne, & fut tué en 1675. à la bataille qui ſe donna au delà du Rhin, peu de jours après la mort de M. de Turenne; *Louis* Bautru, appellé le Chevalier de Nogent, Maître de Camp de Cavalerie, Gouverneur de Sommieres, mort le 24 Janvier 1708. ſans poſterité de *Marguerite* Colbert morte le 3. Octobre 1714. 4. *Marie* Bautru, femme de *René* de Rambures. Marquis de Rambures: de ce mariage ſortit un fils, en la perſonne duquel la Maiſon des Sires de Rambures a fini à l'égard des mâles; 5. *Charlotte* Bautru, mariée 1°. à *Nicolas* d'Argouges, Marquis de Rannes, Cornette des Chevaux-Legers de la Garde, & Colonel General des Dragons de France, & Lieutenant General des armées du Roi, qui fut tué en Allemagne au mois de Juillet 1678. 2°. à *Jean-Baptiſte-Armand* de Rohan, Prince de Montauban, fils de *Charles* de Rohan, Duc de Montbazon. * Bayle, *Diction. Critique.*

BAUTSKE, dite communément *Bautzko*, *Bauſenum*, petite Ville de Livonie dans la Seurigalle. Elle appartient au Duc de Curlande. Cette place, qui eſt ſur la riviere de Muſſa, a été fort maltraitée par les Suedois durant la guerre de 1657.

BAUTZEN, Ville d'Allemagne en Luſace, ſur la riviere de Spreche. On l'appelle quelquefois *Budiſſen*. Elle eſt dans la haute Luſace, dans l'Etat du Duc de Saxe à qui elle appartient. Elle eſt à ſept milles d'Allemagne de Dreſde. Il y a des Geugtaphes qui en ont fait la Capitale de la Province, à cauſe que quelques Gouverneurs y ont fait leur reſidence. Elle étoit autrefois libre & Imperiale; mais dans le XIII. ſiecle, Wenceſlas *le Borgne* Roi de Bobême, la ſoûmit à ſon obéïſſance. L'Egliſe ſert aux Catholiques & aux Lutheriens. * Bourgon, *Geogr. Hiſt.*

BAUX ou LES BAUX, petite Ville de Provence, qui a eu autrefois titre de Baronnie, qui porte aujourd'hui celui de Marquiſat, & qui appartient au Prince de Monaco. Elle eſt ſituée ſur un rocher, avec un bon château, environ à deux ou trois lieuës d'Arles, & dans un terroir ſertile en vignes, oliviers & fruits. Mais cette ville eſt bien plus renommée par les Seigneurs de la Maiſon de Baux, ſi illuſtre par ſa grandeur, par ſon pouvoir, & par ſes alliances.

BAUX, Maiſon. Les Auteurs parlent diverſement de l'origine de la Maiſon de Baux, qu'ils établiſſent ſur des contes fabuleux, dont nous ne croïons pas devoir groſſir cet article. On ne ſçait pas ſi cette famille a donné ſon nom au château de Baux, ou ſi c'eſt ce château qui le lui a donné. Au teſte, ce nom eſt commun en Provence, où l'on nomme *Baux*, un rocher & un lieu élevé en précipice: l'on y dit auſſi *debauſſar*, pour ſe précipiter, ou tomber d'un lieu élevé. Il y a encore des Terres, dites *Bauſſenques*. Ce ſont ſoixante-dix-neuf villes, bourgs ou villages qui ont appartenu aux Barons de Baux. Ils avoient, dit-on, quelque ſorte d'attachement myſterieux pour ce nombre de ſoixante-dix-neuf, parcequ'il étoit compoſé de ſept & de oeuf. Voici quels ont été les Barons de Baux qui ont été Seigneurs en partie du Vicomté de Marſeille, qui ont été Prince d'Orange, qui ont porté le titre de Rois d'Arles, & qui ont prétendu à la Souveraineté de Provence, ſe trouvant alors aſſés de forces & d'amis, pour faire la guerre aux Princes qui en étoient Comtes. Le plus ancien dont nous aïons connoiſſance, eſt GUILLAUME, dit *Hugues*, qui vivoit en 1040. & 1050. & qui fut pere de RAIMOND de Baux, qui vivoit vers l'an 1110. Car c'eſt vers ce tems qu'il épouſa *Etiennette*, *Stephanie* ou *Stephanelle* de Provence, fille ou ſœur de *Gilbert* Comte de Provence, & ſœur puînée, ou tante de *Douce*, mariée à *Raimond-Berenger* Comte de Barcelone. D'autres Auteurs ne ſont pas bien d'accord qu'*Etiennette* ait été fille de *Gilbert*, quoi qu'ils avoüent que Raimond de Baux fût ſon mari. Il en eut quatre fils; HUGUES, dont nous parlerons dans la ſuite; *Guillaume*, qui ſe fit Moine; BERTRAND I. qui ſuit; & *Gilbert*, dont on ignore la ſucceſſion. Vers l'an 1140. le Baron de Baux & ſes quatre fils prirent les armes contre Raimond-Berenger Comte de Provence, prétendant avoir droit ſur ce Comté, à

cauſe d'*Etiennette* de Provence. Une partie de la Nobleſſe du païs ſe jetta dans leur parti, qui fut fortifié par le ſecours des Comtes de Toulouſe & de Forcalquier. Mais dans la ſuite, & vers l'an 1150. ils furent obligés de conſentir à un accommodement, par lequel, renonçant à tous les droits qu'ils pouvoient avoir ſur la Provence, on leur laiſſoit en proprieté les Terres *Banſſenques*, ſous condition de l'hommage qu'ils rendiront en même tems. HUGUES de Baux laiſſa vers l'an 1170. *Raimand*, qui mourut ſans poſterité. On croit que c'eſt ce *Raimand* qui fut Vicomte de Marſeille, à cauſe de ſa femme *Adelaſie* ou *Alix*, & qu'ils vendirent la portion qu'ils avoient dans ce Vicomté aux Marſeillois, pour le prix de quatre-vingt mille ſols Roïaux couronés. BERTRAND I. de ce nom, troiſiéme fils de RAIMOND, continua la poſterité & devint Prince d'Orange, par ſon mariage avec *Tiburge* II. fille de *Guillaume* II. & de *Tiburge* I. heritiere de cette Principauté, & ſœur de *Guillaume* III. & de *Rambaud* IV. lequel mourut ſans enfans, & lui ceda ſes droits. BERTRAND I. fut aſſaſſiné par ordre de Raimond V. Comte de Toulouſe, le jour de Pâques de l'an 1181. Il laiſſa trois fils GUILLAUME I. qui ſuit, BERTRAND, qui a fait la branche des Seigneurs d'Iſtres, de Brantoux, &c. qui paſſerent depuis dans le Roïaume de Naples; & *Hugues*, qu'on croit mari de *Barrale* Vicomteſſe de Marſeille, & qui ne laiſſa qu'un fils Chanoine dans l'Egliſe d'Orange. GUILLAUME II de ce nom, Baron de Baux, & V. Prince d'Orange, commença à regner en 1182. Il prit le titre de Roi d'Arles, dont l'Empereur Frederic II. lui fit don, & eut de deux femmes; GUILLAUME VI. & RAIMOND I. GUILLAUME VI. ſuccéda à ſon pere, vers l'an 1215. & mourut en 1239. laiſſant *Guillaume* VII. mort ſans poſterité; BERTRAND, qui paſſa en Italie, où il fut rige des Ducs d'Andrea, de Tarente & d'Urſin; *Hugues*, grand Senechal de Sicile; & RAIMOND II. Prince d'Orange, &c. Celui ci mourut vers l'an 1272. & eut deux fils & une fille. BERTRAND de Baux II. de ce nom, qui vivoit en 1300. laiſſa des enfans, qui ſe rendirent illuſtres en Italie, ſous le regne du Roi Robert, & de Jeanne I. en 1327. Le ſecond des fils de GUILLAUME V. étoit *Raimond* III. qui mourut ſans poſterité. La fille étoit *Beatrix*. RAIMOND I. de ce nom, Prince d'Orange, fut ſurnommé *le Vieux*. Il étoit fils de GUILLAUME V. & frere de GUILLAUME VI. & il mourut vers l'an 1282. laiſſant BERTRAND III. qui acquit les droits que ſes neveux Bertrand II. & Raimond III. avoient ſur la Principauté d'Orange. Celui-ci qui vivoit encore en 1414. eut trois fils; *Guillaume*, mort avant ſon pere, laiſſant *Bertrand* & *Guillaume*, qui cederent leurs droits ſur la Principauté d'Orange, à leur oncle RAIMOND IV. qui ſuit, ſecond fils de BERTRAND III. le troiſiéme, nommé *Henri*, fut Chanoine à Autun. RAIMOND IV. Prince d'Orange & Baron de Baux, ſe rendit puiſſant, & eut entr'autres enfans RAIMOND V. & *Bertrand*, Seigneur de Girondas. RAIMOND V. mort vers l'an 1393. ne laiſſa de *Jeanne* de Geneve ſon épouſe, que MARIE de Baux, Princeſſe d'Orange; ALIX, Baronne de Baux. L'an 1370. le même Raimond aïant été condamné à perdre la tête, pour crime de félonie & de rebellion, la Reine Jeanne I. lui donna ſa grace, à la priere de ſa femme *Jeanne* de Geneve, & le rétablit en tous ſes biens. MARIE ſa fille porta la Principauté d'Orange dans la Maiſon de Châlon, par ſon mariage, vers l'an 1393. avec *Jean* de Châlon. ALIX, Baronne de Baux, ſe voïant ſans poſterité, fit en 1425. ou 1426. ſon Teſtament, par lequel elle inſtitua ſes heritiers ceux de ſa Maiſon, qui étoient dans le Roïaume de Naples, & à leur défaut, les deſcendans de MARIE ſa ſœur. Mais malgré ce Teſtament, les Officiers de Louis III. ſe ſaiſirent de ces Terres par droit d'Aubaine, comme étant laiſſées à des étrangeres, convaincuës de crime de ſelonnie, pour avoir pris les armes contre leur Prince. Depuis en 1429. *Louis*, Prince d'Orange, fils de *Marie* de Baux, eut du même Roi des Lettres, datées du 5. Septembre de la même année, & adreſſées aux mêmes Officiers, pour entrer en la joüiſſance de ces Terres; mais comme ſes prétentions n'étoient pas legitimes, il ne lui fut pas poſſible de s'y établir. Cependant la Baronnie de Baux fut unie au Domaine Comtal de Provence. & elle y eſt reſtée juſqu'en 1641. que le Roi Loüis *le Juſte*, l'érigeant en Marquiſat, la donna, avec la ville de ſaint Remi, à HONORS Grimaldi II. de ce nom, Prince de Monaco, lequel aïant ſecoüé le joug des Eſpagnols, s'étoit mis ſous la protection de la France. La Maiſon de Baux a été illuſtre & puiſſante dans le Roïaume de Naples, où elle a poſſedé des Terres conſiderables, & les premieres charges de l'Etat. BERTRAND de Baux, Comte de Montefcagioſe, de Squilace & d'Andrie, épouſa *Beatrix* de Sicile, fille de *Charles* II. Roi de Naples & de Sicile: elle étoit veuve d'*Azon* Marquis d'Eſt, & elle mourut en 1321. laiſſant de cette ſeconde alliance FRANÇOIS de Baux Duc d'Andrie, duquel ſont deſcendus les Ducs d'Andrie; & *Marie*, qui épouſa au mois de Juillet de l'an 1332. *Humbert* II. Dauphin de Viennois: elle mourut dans l'Iſle de Chypre, où elle avoit ſuivi ce Prince en 1346. Marie de Sicile, petite fille du Roi Robert, & ſœur de la Reine Jeanne I. étant veuve de Charles, Duc de Duras ſon couſin; HUGUES ou JACQUES de Baux, Comte d'Avellin, lui fit épouſer *Robert* ſon fils aîné; mais le pere & le fils aïant été tués, Philippe de Sicile, Prince de Tarente, l'enleva, & l'épouſa vers l'an 1353. En 1382. JACQUES de Baux, Prince de Tarente & d'Achaïe, épouſa *Agnés* de Duras, petite fille de *Jean* de Sicile, & prit le titre d'Empereur de Conſtantinople, & de Deſpote de Romanie. La Princeſſe ſon épouſe étoit veuve de *Can* de la Scale, dit *Signorie*, Prince de Vetonne, & elle mourut en 1387. RAIMOND de Baux des Urſins, Prince de Tarente, s'allia avec *Marie* d'Anguien, fille de *Jean* d'Anguien, Comte de Liche, & de *Sanche* de Baux. Après la mort de ce Prince, *Agnés* ſe remaria à *Ladiſlas*, ſurnommé *le Magnanime*, Roi de Naples, de Jeruſalem & de Sicile: alliances qui ſuffiſent pour connoître en quelle conſideration a été la Maiſon de Baux dans le Roïaume de Naples. * La Piſe, *Hiſt. d'Orange*. Noſtramus & Bouche, *Hiſt. de Provence*. Chorier, *Hiſt. de Dauphiné*. Ruffi, *Hiſt. des Comtes de Prov.* Vignier, *Hiſt. de Luxemb.* Ammirato, *delle famigl. Napolit.* Carlo de Lelis, *delle famigl. di Napoli*. Ferraure della Maria, *Diſc. delle fam. eſtinte*, &c.

BAUSEN, BAUTZEN ou BUDISSEN, ſur la riviere Sprehe, Ville d'Allemagne, dans le Marquiſat de la haute Luſace, au Roi de Bohême, & aujourd'hui à l'Electeur de Saxe. Les Auteurs Latins la nomment *Budiſſina* & *Bubeſia*.

BAY. (Michel du) *Voïez* BAIUS.

BAY. (Jacques du) *Voïez* BAIUS.

BAYA, Ville. *Cherchez* BATHE.

BAYARD ou BIART, (Nicolas) Angloit de nation, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, vivoit vers l'an 1410. Il a laiſſé, outre des Sermons, *Diſtinctiones Theologica, Placita Theologica, Lectiones varia*, &c. * Alfonſe Fernandez. Antoine de Sienne. Piſeus, &c.

BAYARD, (Pierre du Terrail) l'un des plus ſages & des plus genereux Capitaines de ſon tems, fut ſurnommé *le bon Chevalier ſans peur & ſans reproche*, & ſortoit d'une noble famille du Dauphiné. Bayard eſt une Terre dans cette Province dont il porta le nom. PIERRE du Terrail ſon aïeul fut tué à la bataille de Montlehery en 1465. AIMOIN ſon fils avoit épouſé *Helene* Aleman, fille de *Henri* Seigneur de la Val, & ce fut d'eux que nâquit le Chevalier Bayard. Son triſaïeul étoit mort l'an 1356. à la bataille de Poitiers, aux pieds du Roi Jean: ſon biſaïeul fut tué en celle d'Azincourt en 1415. & ſon pere fut bleſſé dangereuſement en celle de Guinegaſte, ou des Eſperons l'an 1514. Au ſortir de l'enfance, il fut donné pour Page à Philippe, Comte de Bauge, Seigneur de Breſſe, &c. qui étoit alors Gouverneur de Dauphiné, & qui fut depuis Duc de Savoye. Le Roi Charles VIII. le lui demanda en paſſant à Lyon, & ce Prince le mena l'an 1495. en Italie à la conquête du Roïaume de Naples, où il donna des marques incroïables de valeur, & ſur tout à la bataille de Fournoüe. Après la mort du Roi Charles, Loüis XII. ſe ſervit de Bayard à la conquête de Milan, en 1499. & l'envoïa encore en 1501. à Naples, où il ſoûtint ſeul ſur le pont l'effort de deux cens Chevaliers. Il fut encore envoïé contre les Genois, & fut employé au ſecours que le Roi donna à l'Empereur Maximilien I. en 1507. L'année d'après, il ſe trouva au ſiége de Padoüe, ſecourut la Comteſſe de la Mirandole, & le Duc de Ferrare, & ſervit ſous le Duc de Nemours à la défaite d'André Gritti, General des Venitiens; & à la priſe de la ville de Breſce. C'eſt en cette ville, où le Chevalier Bayard qui avoit été très dangereuſement bleſſé, fit cette action tant vantée par les Hiſtoriens, & rendit aux filles de ſon Hôte, deux mille piſtoles que leur mere lui fit préſenter pour elles, pour racheter le pillage de ſa maiſon. A ſon retour en France en 1514. le Roi le fit ſon Lieutenant General au Gouvernement de Dauphiné, après qu'il ſe fut trouvé l'an 1512. à la bataille de Ravenne: & l'année d'après à la journée des Eſperons, où il fut fait priſonnier. François I. aïant ſuccedé à Loüis XII. en 1515. vit combattre le Chevalier Bayard auprés de lui, à la bataille de Marignan contre les Suiſſes, & voulut être fait Chevalier de ſa main, l'obligeant de lui donner l'Accolade, à la manie-

Digitized by Google

te des anciens Chevaliers. Après cette grande action, Bayard qui étoit enjoüé, tenant ſon épée nuë à la main : *Que tu es heureuſe*, lui dit-il, *d'avoir aujourd'hui fait Chevalier un ſi vertueux & ſi puiſſant Roi ? Certes ma bonne épée, vous ſerez dorés en-avant gardée comme une relique, & honorée ſur toutes, & jamais je ne vous porterai, ſi ce n'eſt contre les Turcs, les Sarraſins & les Maures.* Enſuite il fit deux ſauts, & la remit dans le fourreau. Ce ſont les propres termes de Champier, Auteur de ſa vie. En 1521. Bayard ſe trouva au ſiege de Pampelune, & l'inſulte défendit Mezieres contre Charles V. qui la battit pendant ſix ſemaines. Cette ville n'étoit pas des plus fortes ; & l'armée de l'Empereur qui étoit compoſée de quarante mille hommes de pied, & de quatre mille chevaux, la battit avec cent dix pieces de canon. Le Roi le combla d'honneur, & lui donna à commander cent hommes d'armes de ſes Ordonnances. Il avoit deux freres Eccleſiaſtiques, *Philippe* & *Jacques* du Terrail : le Roi nomma le premier qui étoit Doïen de Grenoble à l'Evêché de Glandevès, & l'autre à l'Abbaïe de ſaint Joſaphat. Philippe mourut en 1531. Le Chevalier Bayard ſuivit en 1523. l'Amiral de Bonivet en Italie, & y reçut à la retraite de Rebec, un coup de mouſquet, qui lui briſa l'épine du dos. Ce fut au mois d'Avril de l'an 1524. Se ſentant bleſſé, *JESUS*, dit-il, *helas mon Dieu ! je ſuis mort.* Enſuite il ſe recommanda à Dieu avec grande contrition, baiſa la croix de ſon épée, & dit quelques oraiſons à haute voix. Il commanda qu'on le couchât ſous un arbre, le viſage tourné contre l'Ennemi, & qu'on lui mît une pierre ſous la tête. *N'ayant jamais tourné le dos devant l'ennemi*, dit il, *je ne veux pas commencer à la fin de ma vie.* Il pria le Seigneur d'Alegre de dire au Roi, *qu'il mouroit très content, parce qu'il mouroit pour ſon ſervice, & que le ſeul regret qu'il avoit, c'étoit qu'avec la vie, il perdoit le moïen de le ſervir plus long-tems.* Incontinent après, il fit ſon Teſtament militaire. Le Connétable Charles de Bourbon, qui pourſuivoit l'armée des François, loi témoigna le déplaiſir qu'il avoit de le trouver en cet état. *Ha ! Capitaine Bayard*, lui dit-il, *que je ſuis marri & déplaiſant de vous voir en cet état ! je vous ai toûjours aimé, par la grande prouëſſe & ſageſſe qui eſt en vous. Ha ! que j'ai grande pitié de vous !* La réponſe de Bayard fut heroïque. *Monſeigneur*, lui dit-il, *je vous remercie : il n'y a point de pitié en moi, qui meurt en homme de bien, ſervant mon Roi : il faut avoir pitié de vous, qui portez les armes contre votre Prince, votre patrie, & votre ſerment.* Ce Prince, loin d'être fâché de cette liberté, tâcha de ſe juſtifier par les motifs de ſa diſgrace. Bayard l'exhorta d'une voix mourante à ſe reconcilier avec le Roi, & à quitter le mauvais parti où ſa paſſion l'avoit précipité. Un moment après, le Marquis de Peſquaire arriva, & lui donna toutes les marques poſſibles d'eſtime, & d'affection. Bayard mourut quelque tems après, âgé de 48. ans ſeulement. Jamais homme n'a été plus univerſellement eſtimé. Le Roi le regretta toûjours, & n'en parloit jamais qu'avec éloge. Le corps de ce grand Capitaine reçut tous les honneurs, qui auroient pû être rendus au plus grand Prince. Il fut porté en Dauphiné & enterré dans l'Egliſe des Peres Minimes de la Plaine, près de Grenoble. * Hiſtoire du Chevalier Bayard. Symphorien Champier, *Vie de Bayard.* Expilli, *Suppl. à l'Hiſtoire de Bayard.* Du Bellay, *Memoir. liv. 3. & 8.* Chorier, *Hiſt. du Dauph.*

BAYARD (Gilbert) Seigneur de la Font, Secretaire d'Etat, & General des Finances, ſous le regne de François I. avoit été élevé auprès du fameux Robertet, auſſi Secretaire du Roi, & s'étoit rendu très habile dans la connoiſſance des affaires d'Etat. On l'employa en diverſes négociations, & en 1544. il ſe trouva au Traité de Crêpi, où il prit les titres de Conſeiller & Secretaire d'Etat du Roi & de ſes Finances. Bayard avoit l'eſprit délié, mais railleur & piquant ; ce qui lui fit des affaires à la Cour. En 1547. après la mort de François I. le Connêtable de Montmorency & la Ducheſſe de Valentinois, qui avoient beaucoup de pouvoir ſur l'eſprit de Henry II. changerent l'ordre des affaires ; & pour ſe rendre maîtres du Cabinet & du Conſeil, ils en éloignerent tous ceux qui leur étoient ſuſpects. Ils firent arrêter Bayard, parce qu'il avoit fait quelques railleries ſur l'âge & ſur la beauté de la Ducheſſe ; & peu après il mourut de déplaiſir dans ſa priſon. * De Thou, *Hiſt. l.* 3. Fauvelet-du-Toc, *Hiſt. des Secret. d'Etat.*

BAYE, eſt un enfoncement de la mer dans les terres, & une maniere de petit golfe, beaucoup plus large au dedans qu'à l'entrée, & differente en cela des Anſes de mer, qui ſont plus larges par l'entrée que par dedans. Il y a une infinité de Bayes, dont les plus connus ſont la *Baye de Cadix*, la *Baye de Gibraltar*, la *Baye de la Rochelle*, ou le *Chef de Boys*, anciennement le Promontoire *Baſium*, la *Baye de tous les Saints*, au Breſil, &c.

BAYES DE TOUS LES SAINTS, Ville capitale du Breſil dans l'Amerique, que les Portugais appellent *Bahia de Todos los Santos*, & que l'on nomme communément San-Salvador. *Cherchez* SAN-SALVADOR.

BAYES, *Baia*, ancienne Ville, maintenant ruinée, dans le Roïaume de Naples en Italie, proche du golfe de Pouzzol, appellé autrefois *Baianus ſinus*. Cette ville a été en réputation du tems des Romains, qui avoient aux environs leurs maiſons de campagne : ce qui a fait dire à Horace, *Epiſt. l. 1. Epiſt. 1. v. 84.* qu'il n'y avoit point de lieu au monde qui fut plus agréable & plus délicieux que Bayes.

Nullus in orbe locus Bajis præluceat amœnis.

Les premiers Empereurs avoient extrêmement aimé cette ville & ſes environs. Les ruines qu'on y voit encore à préſent, témoignent qu'elle fut autrefois très magnifique. Strabon, Pline, Suetone, Tacite, Pomponius Mela, &c. parlent de Bayes dans leurs écrits. L'Empereur Caligula fit conſtruire un pont de Bateaux ſur ce Golfe, qui ſe courbe en tond, de Pouzzol à Bayes, de la longueur de près de deux lieuës Françoiſes. Il choiſit ce lieu pour marcher en triomphe ſur la mer ; parce que Tibere ne voulant pas avoir Caligula pour ſucceſſeur, avoit conſulté Trafyllus, grand Aſtrologue de ce tems-là, qui lui avoit dit qu'on verroit auſſi-tôt Caligula regner comme Empereur, qu'aller à cheval ſur le golfe de Bayes. Pour faire dire vrai à cet Aſtrologue, Caligula étant parvenu à l'Empire, aſſembla une prodigieuſe quantité de grands bateaux, dont il fit bâtir un pont pavé de pierre de taille, qui repreſentoit la terre-ferme en pleine mer. Aïant achevé ce pont, il y paſſa & repaſſa pendant deux jours. Le premier jour, étant vêtu d'une cotte d'armes de pourpre brochée d'or, entichie de pierres précieuſes, & armé d'une cuiraſſe, qu'il diſoit être celle d'Alexandre *le Grand*, avec une couronne de chêne ſur la tête, il partit de Bayes à cheval, & paſſant ſur le pont, entra dans Pouzzol comme dans une ville de conquête. Le lendemain il retourna à Bayes ſur un char magnifique : il y mena même comme en triomphe un jeune Prince de la race Roïale des Parthes, nommé *Darius*, qui étoit en ôtage à Rome. De-là il repaſſa juſqu'au milieu du pont, où il harangua ſon armée, & ſe vanta d'avoir fait une choſe plus merveilleuſe que Xercès, qui avoit joint l'Europe à l'Aſie, par un pont de bateaux ; mais dans un endroit de moindre étenduë que le golfe de Bayes. Cette ville a été le ſiége d'un Evêque ; mais depuis qu'elle a été ruinée, l'Evêché a été transferé ailleurs. Bayes, tel qu'on le voit aujourd'hui, fut bâti par l'Empereur Charles V. ſur les ruines de l'ancienne ville de Bayes où étoit mort l'Empereur Adrien. On voit encore aux environs de l'ancienne ville de Bayes, les reſtes du pont de Caligula ; & un bâtiment ſoûterrain de cent cinquante pas de long, de quarante de large, & de trente de haut, ſoûtenu par environ cinquante piliers de pierres cimentées, qu'on croit avoir été une citerne : un autre bâtiment ſouterrain nommé *Cento Camerelles*. Elles ſervoient pour loger la chiourme des galeres Romaines qui paſſoient ordinairement l'hiver à Bayes. * Suetone, *in Calig.* Dion Caſſius. Horace.

BAYEUX *Cherchez* BAIEUX.

BAYKAL (le Lac de) grand Lac de la grande Tartarie en Aſie. M. Witſen, dans ſa nouvelle Carte des Contrées de l'Aſie & de l'Europe, le met entre le 118. & le 117. degrés de longitude, & entre le 53. & le 59. de latitude. Il a environ vingt lieuës d'Orient en Occident, & ſept ou huit du Sud au Nord. Comme il eſt environné de montagnes fort hautes, il y ſouffle preſque toûjours des vents contraires, qui en rendent le trajet difficile. Les Moſcovites y paſſent en allant de Toboles à Peking. Ils remontent la riviere d'Angata juſqu'à ce lac, qu'ils traverſent ; après quoi ils prennent le chemin par terre ſur des chevaux ou des dromadaires, que les Tartares leur vendent, où ils attendent de prendre cette voiture juſqu'à ce qu'ils aïent remonté la riviere de Selenga, qui s'embouche dans le lac de Baykal, & qui les conduit à celui de Selengiskoy ou Coſogal, dans lequel elle prend ſa ſource. * Le P. d'Avril, *Voyage de divers Etats d'Europe & d'Aſie, &c.*

BAYLE (Pierre) Profeſſeur en Philoſophie & en Hiſtoire de la Religion Prétenduë Réformée, celebre par les Ouvrages qu'il a donnés à la fin du XVII. ſiecle, pleins d'éru-

dition, & écrits avec beaucoup d'eſprit & de politeſſe, nâquit au Carlat, petite ville du Comté de Foix, le 18. Novembre 1647. Il marqua dés ſon bas âge beaucoup d'attachement pour les Lettres, & une grande avidité de tout ſçavoir: ce qui fut cauſe qu'il s'appliqua long-tems aux Humanités. Il avoit vingt & un an achevé quand il commença la Logique; il étoit né dans la Religion Prétenduë Réformée, mais à l'âge de vingt-deux ans il fut converti par les entretiens qu'il eut avec le Curé de Puylaurent, ſiége de l'Académie, où il étudioit pour lors. Mais il ne demeura pas long tems Catholique, & retourna dix ſept mois après à la Communion Proteſtante. Pendant qu'il fut Catholique, il fit ſa Philoſophie au College des Jeſuites de Toulouſe; & après qu'il fut rentré dans la Religion Prétenduë Réformée, l'Edit du Roi contre les Relaps du 29. Mai 1674. ne lui permettant plus de demeurer en France, il ſe retira à Geneve. Il fut quelque tems à Copet, proche de cette ville, dans la maiſon du Comte de Dona, & prit ſoin des études des enfans de ce Comte. Mais comme cette occupation lui emportoit trop de tems, il prit la reſolution de revenir en France. Après avoir demeuré quelque tems en Normandie, il arriva à Paris le premier Mars 1675. où il fréquenta les Gens de Lettres. Cinq mois après, la Chaire de Philoſophie de Sedan étant venuë à vâquer, il alla la diſputer, & l'emporta. Le 14. Juillet 1681. il fut dépoüillé de ſon emploi en vertu d'un Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi, qui caſſoit & ſupprimoit l'Académie de Sedan. Ce qui l'obligea de ſe refugier en Hollande, où il fut élu Profeſſeur en Philoſophie & en Hiſtoire à Roterdam. Au mois de Mars 1684. il commença les Nouvelles de la Republique des Lettres, qui eurent un ſuccès prodigieux; il les continua juſqu'au mois de Mars 1687. dans lequel une maladie dont il fut attaqué, l'obligea de les interrompre. Il recouvra quelque tems aprés la ſanté; mais il n'en joüit pas tranquillement; car ſes ennemis lui aiant attribué, l'*Avis aux Refugiés*, Livre qui paroiſſoit trop moderé aux paſſionnés Huguenots, & le Miniſtre Jurieu s'étant élevé contre lui, on le priva de ſa Charge, nonobſtant le déſaveu qu'il fit de l'*Avis aux Refugiés*, & les Apologies qu'il compoſa pour ſa défenſe. N'aiant plus d'emploi de Profeſſeur à remplir, il entreprit ſon *Dictionnaire Hiſtorique & Critique*, dont la premiere édition parut en 1696. & la ſeconde, augmentée de plus d'un tiers en 1702. La maniere dont il parla de l'opinion & des raiſons des Manichéens ſur l'origine du mal, lui attira des Adverſaires qui l'accuſerent de fournir des Argumens aux Manichéens & aux Athées. Il défendit vivement ſa Religion dans *ſes Entretiens de Maxime & de Themiſte*, qui ne parurent qu'en 1707. après ſa mort, arrivée le 28. Decembre de l'année 1706. lorſqu'il venoit de donner une copie de cet Ouvrage à l'Imprimeur. Ses Ouvrages ſont, *des Penſées diverſes ſur la Comete qui parut en 1680.* réimprimées depuis avec la continuation en quatre volumes *in* 12. *Les Nouvelles de la Republique des Lettres*, depuis le mois de Mars 1684. juſqu'au mois de Mars 1687. *la Critique generale de l'Hiſtoire du Calviniſme* du P. Maimbourg; *un Commentaire Philoſophique* ſur ces paroles de l'Evangile, *Contrains-les d'entrer. La Cabale chimerique*; & *la Chimere de la Cabale de Rotterdam*, *imprimées en* 1691. *Son Dictionnaire Critique.* Les Réponſes *aux Queſtions d'un Provincial*, cinq volumes *in* 12. contenant pluſieurs faits détachés qu'il n'avoit pû mettre en œuvre dans ſon Dictionaire; & un Livre intitulé, *Janua Cœlorum reſerata.* Il a laiſſé pluſieurs autres Ouvrages qui ne ſont point imprimés; comme des *Leçons d'Hiſtoires & de Philoſophie*; un *Abregé des Vies des Hommes Illuſtres de Plutarque*; un *Diſcours ſur la Vie du grand Guſtave*; *la continuation de la Critique du Calviniſme*; *un Dictionnaire Mythologique*: des *Lettres*, &c. Bayle étoit un bon Philoſophe, & excelloit ſur tout dans la Metaphyſique. Il avoit les mœurs très reglées, une converſation agréable, une memoire & une érudition prodigieuſe. Il avoit l'eſprit naturellement doux, il étoit beaucoup plus moderé que la plûpart de ſes confreres. On l'a accuſé d'avoir été un peu trop libre dans ſes écrits, & d'avoir donné quelquefois dans le Pyrrhoniſme. Mais quoiqu'on n'approuve pas ſes ſentimens ſur la Religion, on ne peut pas que l'on n'avoüe que la Republique des Lettres lui eſt bien redevable. * *Memoires du tems.*

BAYON, petite Ville du Duché de Lorraine, ſituée ſur la Moſelle, entre la ville de Nanci & celle de Mirecourt, environ à cinq lieuës de la premiere, & à quatre de la derniere. * Maty, *Dict.*

BAYONE, Village d'Eſpagne dans la Caſtille Nouvelle, entre la ville de Tolede & celle d'Alcala de Henarés, près des rivieres de Xatama & de Tajuma. * Maty, *Dict.*

BAYONE (les iſles de) autrefois *Deorum Inſula Cica.* Pluſieurs petites iſles de l'Ocean Atlantique, ſituées ſur la Galice en Eſpagne, ſont près de la ville de Bayonne, dont elles ont pris leur nom. * Maty, *Dict.*

BAYONE (le golfe de) anciennement *Tarbellicus Sinus*, petite partie de la mer de Gaſcogne. Ce golfe eſt vers les frontieres de la Terre de Labour & de la Biſcaye. Il prend ſon nom de la ville de Bayonne; & il porte auſſi celui de *Mer des Baſques.* * Maty, *Dict.*

BAYONNE. *Cherchez* BAIONNE.

BAYRAS, Heretique Jacobite, vivuit au commencement du VII. ſiecle. Il fut un des maîtres & des amis particuliers de l'impoſteur Mahomet, qu'il aida pour la compoſition de ſon Alcoran. * Pratcole ou Du Préau. *Voiez* VAY.

BAZ, en Latin *Orite*, petite Iſle dans l'Occident de l'Irlande, vis-à-vis du Comté de Deſmond, dans la Mommonie, au Nord de la Baye de Dingle, que les Irlandois nomment *Blaſque.* * *Dict. Anglois.*

BAZA ou BASA, *Baſti*, près de la riviere de la Guadalentin, ville d'Eſpagne dans le Roïaume de Grenade, & ſur les limites de la Murcie & de la Caſtille. Elle a été autrefois le ſiége d'un Evêché ſuffragant de Tolede: mais il n'y en a plus anjouted'hui. Alvarez Gomez dit dans la Vie du Cardinal Ximenez que les Archevêques de Tolede y ont encore quelque droit. * Merula. Sanſon.

BAZA (François) Italien, entreprit avec Salcedo de tuer le Prince d'Orange & François de Valois Duc d'Alençon, créé Duc de Brabant. Après qu'il eut été pris avec Salcedo, il confeſſa ſon crime, après quoi il ſe tua d'un coup de coûteau dans la priſon le 30. Juillet 1582. Son corps fut traîné au gibet, où il fut pendu, & mis en quatre quartiers. On attacha un écriteau au gibet, où il étoit marqué qu'il avoit entrepris cet aſſaſſinat par ordre exprès du Duc de Parme. * Em. de Metteren. *Hiſt. des Pais-Bas.*

BAZACLE, lieu fameux au deſſous de Toulouſe, ſur la Garonne, à cent pas des portes, où tout-eut inceſſamment vingt-cinq ou trente meules de moulin, qui entretiennent de farine toute la ville. Parce qu'on y voit toûjours attaché pluſieurs mulets qui ſervent à la portes, le proverbe commun du païs emploïe le nom de *Docteur de Bazacle*, pour déſigner un ſot & un ignorant.

BAZADOIS, païs. *Voiez* BAZAS.

BAZARIE, Province des Scythes, dont les habitans fotmoient des parcs remplis de bêtes fauves, choiſiſſant pour cet effet de grandes forêts arroſées d'eaux, & les fermant de murailles, qu'ils garniſſoient de touts, pour la retraite des Veneurs. Alexandre *le Grand* étant allé en ce païs-là, ils lui firent voir un de ces parcs, où il y avoit quatre cens ans qu'on n'avoit chaſſé; & ce fut-là où ce Roi eut l'adreſſe & le bonheur de tuer de ſa main un lion d'une épouventable grandeur qui vint droit à lui. Quoique ce combat lui eût réüſſi, neanmoins, parce que le peril avoit été grand pour Alexandre, les Macedoniens ordonnerent, ſelon leur coûtume, qu'à l'avenir le Roi n'iroit plus à la chaſſe à pied, & ſans avoir quelques-uns de ſes Gardes & de ſes Officiers avec lui. Pline, Ptolomée, ni Strabon ne connuiſſent point cette Province de Bazarie. * Quinte-Curce, *liv.* 8.

BAZAS ſur la Beuve, Ville de France dans la Guyenne, avec Senéchauſſée, & Evêché ſuffragant d'Auch. C'eſt une ville ancienne, dont Auſone, Sidoine Apollinaire, Gregoire de Tours, & d'autres ont parlé avec éloge, ſous le nom de *Coſſio*, ou *Coſſium Vaſatum*, *Civitas Vaſatica* & *Vaſata arneſa.* Auſone en fait auſſi mention, en parlant de Paulin gendre d'une de ſes ſœurs. Il en parle encore ailleurs; car cette ville étoit le lieu de la naiſſance de ſes ayeux. Bazas n'a pas été inconnuë à Ptolomée. Elle eſt capitale du petit païs, du Bazadois. Scaliger, Merula, le P. Monet & d'autres ſe ſont trompés, en fixant les bornes de ce païs. Les peuples du Bazadois ſont ceux que les Anciens ont nommés *Vaſates*, qui étoient peut-être les mêmes que les *Cocoſates* de Ceſar & de Pline, comme De Marca & le même P. Monet l'ont cru, bien que Sanſon & d'autres n'aïent pas été de ce ſentiment. Quoiqu'il en ſoit, Bazas eſt ſituée ſur un rocher, dont le pied eſt lavé d'un côté par la petite riviere de Beuve, & dans un païs de bois, & de landes, environ à une lieuë de la Garonne. L'Egliſe cathedrale eſt dédiée ſous le nom de ſaint Jean-Baptiſte: Sextilius eſt le plus ancien Evêque dont nous aïons connoiſſance. On trouve ſon nom

parmi les ſouſcriptions du Concile d'Agde en 506. & d'Orleans en 511. Oreſtes qui gouverna après lui, ſe trouva en 585. au Concile d'Orleans. Ils ont eu d'illuſtres ſucceſſeurs, & entr'autres, Girauld du Puy, Cardinal, mort en 1389. Bernard, du Roſier, Amanjeu d'Albert, Cardinal, Arnauld de Pontac, &c. Le Cardinal Baronius, Bini, Claude Robert, & d'autres, ſe ſont trompés, lorſqu'ils ont cru que les Conciles tenus en 442. & 539. à Vaiſon, avoient été aſſemblés à Baxas. * Auſone, *Parent.* 24. Paulin, *Epiſt. ad Auſon.* Sidonius Apollinaris, *l.* 5. *Epiſt.* 7. & *l.* 7. *Epiſt.* 4. Ptolomée, *l.* 2. *c.* 10. Pline, *l.* 3. *c.* 4. Pomponius Mela, *l.* 2. *c.* 5. Gregoire de Tours, *l.* 6. *c.* 16. De Marca, *Hiſt. de Bearn*, *l.* 1. *c.* 10. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Monet. Sirmond. Scaliger. Merula. Do Chêne, &c.

BAZIEGES, en Latin *Badera*, Bourg de France, ſitué dans le territoire de Toulouſe en Languedoc, entre la ville de Toulouſe & celle de Carcaſſonne. * Maty, *Dict.*

BAZIN (Jean) Reſident pour le Roi de France auprès du Roi de Pologne, nâquit à Blois le 25. Septembre 1538. d'une noble & ancienne Famille du païs. La premiere charge qu'il eut, fut celle de Procureur du Roi à Blois. Il vint enſuite à Paris, où M. de Monluc, Evêque de Valence, qui tenoit un des premiers rangs dans le Conſeil de la Reine Catherine de Medicis, le mit au nombre des quatre perſonnes qu'il choiſit en 1572. pour le ſeconder dans l'importante négociation, dont il fut chargé par le Roi & la Reine Mere. C'étoit de propoſer aux Etats de Pologne, le Duc d'Anjou pour ſuccedet à Sigiſmond-Auguſte, dernier Roi de la Maiſon des Jagellons. Les trois autres qui eurent part à cette négociation, furent Pierre Gilbert de Mailloc, Conſeiller au Parlement de Grenoble; Joſeph Scaliger, fils de Jules; & Charles de Gelas Leberon, Abbé de ſaint Ruth. Bazin ſe trouva ſeul au rendez-vous qui lui avoit été donné à Straſbourg, les autres aïant cru que les deſordres de la ſaint Barthelemi, arrivés en la même année, auroient rompu, ou du moins differé le voïage de M. de Valence. Ce Prélat donna ordre à Bazin de prendre le devant, pour ſe trouver à la Diete que l'on devoit tenir à Caleſch. Il y fit une Harangue en Latin, qui fut ſuivie des applaudiſſemens de toute l'Aſſemblée. Quelque tems après il fut envoïé à la Diete de Varſovie, puis de la petite Pologne, où il engagea la Nobleſſe de cette Province dans les interêts du Duc d'Anjou. Après avoir travaillé utilement à l'élection de ce Prince, il revint en France pour rendre compte au Roi de ce qui s'étoit paſſé de plus particulier en Pologne. Il y fut renvoïé en qualité de Reſident; & lorſqu'il y fut arrivé, il étouffa les factions qui s'étoient formées parmi les Nobles, dont quelques-uns propoſoient de faire une nouvelle élection, en cas que le Roi ne fût pas en Pologne dans la fin de Septembre. Il envoïa des Lettres aux petites Dietes de la grande & de la petite Pologne, & reſiſta fortement à ceux qui demandoient une Diete generale, ſçachant qu'il y avoit des gens qui formoient le deſſein de mettre la Juſtice entre les mains du Senat, & de l'ôter au Roi, ſous prétexte qu'il n'entendoit pas leur langue, & ne ſçavoit pas les Loix du Roïaume. Ces ſoins firent que tout fut tranquille, quand le ſieur de Rambouïllet, Ambaſſadeur du Roi de France, arriva en Pologne. Alors Bazin, qui avoit demandé ſon congé, fut ſur le point de ſe retirer; mais il reçut ordre de la Reine Mere d'attendre l'arivée du Roi, pour demeurer auprès de ſa Majeſté ce qu'il fit. Quelque tems après, étant de retour en France, il y fut reconnu pour Proteſtant: ce qui l'obligea de ſortir du Roïaume; mais il ne fut pas long temps ſans y revenir, & il y mourut en 1592. Il laiſſa entr'autres enfans, ISAAC Bazin, qui fut nommé l'an 1626. Député General de la Religion Prétenduë Réformée de France, auprès de ſa Majeſté: emploi qu'il exerça juſqu'à ſa mort. * Bernier, *Hiſtoire de Blois.*

BAZIN DE BEZONS. *Cherchez* BASIN.

BAZIOTHIA, Ville de Paleſtine dans la Tribu de Juda. Sanſon croit que c'eſt la même que *Berſabée.* * Joſué, 15. 28.

BAZMAN & COBAD, deux Hommes renommés pour leur valeur, & encore plus fameux par le combat ſingulier qui ſe donna entr'eux à la vûë des deux Armées Perſienne & Turqueſque, & qui décida du ſort de ces deux Nations. Bazman étoit Ture & Sujet de Paſchenx, ou d'Afraſiab ſon fils, Roi de Turan ou Turqueſtan, qui avoit paſſé le Gihon avec une armée effroïable pour envahir l'Iran ou la Perſe. Cobad étoit Perſan, & combattit pour Naudhar, un des derniers Rois de la premiere Dynaſtie de Perſe. Il fut ſtipulé avant ce combat, que celui des deux qui vaincroit ſon ennemi, donneroit la victoire à ſon Peuple & à ſa Nation. La foi fut gardée par les deux partis. Cobad aïant terraſſé & tué Bazman, le Roi du Turqueſtan repaſſa le Gihon, & laiſſa en paix celui de Perſe. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

BAZOCHE, Juriſdiction établie au Palais à Paris, pour le jugement des procés & des differens qui ſurviennent entre les Clercs de Procureurs, ou autres particuliers qui plaident contre les Clercs. Cet établiſſement ſe fit vers l'an 1303. par le Roi Philippe *le Bel*, qui donna même le nom de Roi au Chef de cette Juriſdiction, dont les Officiers furent appellés Chanceliers, Maîtres des Requêtes, Avocat & Procureur General, Grand Referendaire, Grand Audiencier de la Chancelerie, Secretaires, Greffiers, Huiſſiers, &c. Il permit auſſi à ce Roi de la Bazoche de porter la Toque Roïale, & au Chancelier de porter la robe, & le bonnet. Il ordonna que les plaidoiries ordinaires ſe tiendroient deux fois la ſemaine; à ſçavoir le Mercredi & le Samedi ſur les cinq heures de relevée; & que tous les ans le Roi de la Bazoche feroit faire montre à tous les Clercs du Palais & du Châtelet. Il lui permit encore de faire planter un Mai dans la cour du Palais, avec tambours & trompettes, accompagné de tous les Clercs ſes Sujets, ſous la conduite d'un Colonel & de douze Capitaines. Le titre de Roi de la Bazoche fut aboli du tems de Henri III. mais la Juriſdiction a ſubſiſté. Tous les ans à la ſaint Martin, après l'ouverture des Audiences du Parlement, la Bazoche ouvre ſes Audiences, & les tient le Mercredi & le Samedi à midi dans la Chambre de ſaint Loüis. Le jour de l'ouverture des Audiences on y fait des Harangues; le Chancelier s'y trouve avec robe & bonnet, & les Officiers avec leurs toques & habits noirs. On y voit auſſi des Procureurs de la Cour, qui ſont Maîtres des Requêtes Honoraires en cette Juriſdiction. Les Clercs de la Bazoche avoient auſſi une Loge à l'Hôtel de Bourgogne, pour y voir la Comédie le jour de Carême-prenant; mais en Janvier 1641. le Roi, par un Arrêt de ſon Conſeil d'Etat, fit défenſe aux Adminiſtrateurs de l'Hôtel de Bourgogne, d'y repreſenter la Comédie le jour de Mardi-gras, en faveur des Clercs de la Bazoche, qui y alloient accompagnés du Prince des Sots. Le Prince des Sots qui prenoit anciennement des Proviſions du Roi, & dont la fonction étoit de joüer tout le monde en public & en particulier, marchoit à Paris avec un capuchon & des oreilles d'âne, avoit une loge à l'Hôtel de Bourgogne, qui étoit le Domaine affecté à ſa Principauté, & avoit la conduite des jeux publics, où il préſidoit. Sa conduite ſcandaleuſe & de ſes ſuppôts, les aïant rendus odieux à l'Egliſe, qui ne les admettoit point à la Communion des Fideles, des particuliers qui prenoient le titre de Confreres de la Paſſion, réünirent les droits de ce Prince à leur Communauté, & acquirent en 1545. partie de l'Hôtel de Bourgogne, où ils repreſenterent les Myſteres de la Paſſion. Dans la ſuite des tems ils eurent permiſſion de faire joüer d'autres Myſteres, & même des Tragedies & Comédies, telles qu'on les repreſente aujourd'hui: d'où vint que l'on appella leurs repreſentations, *les Jeux des Pots pilés*; parce qu'ils mêloient le profane avec le ſacré. Ils étoient obligés, comme avoit été le Prince des Sots, de donner le jour du Mardi gras la Comédie & la collation aux Officiers du Roïaume de la Bazoche, & de les aller inviter le Samedi précedent, & recevoient d'eux des gands & des dragées. Ils y avoient même été condamnés par Arrêt contradictoire du Parlement de 1639. mais ils obtinrent des Lettres du Roi Loüis XIII. pour abolir cette ſorte de Bacchanale. Depuis cet Hôtel a été réüni à l'Hôpital des Enfans trouvés de la ville de Paris par le Roi Loüis XIV. * *Voyez les Antiquités de Paris*, par Du Breüil. *Memoires du Tems.*

BAZUNA, Ville aſſez peuplée, bâtie ſur la mer Icmanique ou Omanique, qui eſt l'Ocean Ethiopique ou Oriental. Elle eſt ſituée entre la côte des Caffres & le Zanguebar, & n'eſt éloignée que de ſix journées de la ville de Carnua, qui appartient au païs des Caffres. On dit que les habitans de Bazuna ne ſe nourriſſent que de ſerpens & de grenoüilles. Nous remarquerons par occaſion, que le mot de *Caffre* en Arabe, ſignifie en general un homme qui n'a point de Religion; & en particulier, celui qui n'eſt point Muſulman. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BAZZANO, *Monte Bazzano*, ou *Offidio*, en Latin *Offidius Mons*, Montagne du Roïaume de Naples, ſituée dans le territoire d'Aquila, dans l'Abruzze Ulterieure. * Maty, *Dict.*

BDELLIUM; c'eſt une eſpece d'Arbre fort odoriferant, de la hauteur d'un olivier. Il a le bois noir, les feüilles ſemblables à celles du chêne, & ſes fruits à ceux d'un figuier ſauvage. Il répand par ſon écorce une eſpece de gomme fort viſqueuſe, qui s'endurcit à l'ombre, & qu'on appelle *Bdellium*. Il y en a de deux ſortes, le Scythique & l'Arabique. Le premier eſt noir & gluant; le ſecond eſt tranſparent & ſec. Il eſt fort amer, & empêche la corruption; & c'eſt pour ce ſujet qu'on l'employe à embaumer les corps morts. Son odeur eſt fort douce, quand on l'infuſe dans du vin. On en trouvoit quantité dans la terre d'Havila, ou aux Indes. * Geneſe II. 12. La manne dont les Iſraëlites furent nourris dans le deſert étoit de la couleur du *Bdellium*. * Nombre, XI. 12.

BE

BEALT, Village d'Angleterre, dans la Principauté de Galles, & au Comté de Brehnoch, ſur la riviere de Wye, ſur les limites du Comté de Radnor. Il y a un ancien château; & ce fut proche de là que fut tué Leolin dernier Prince de Galles de la race des anciens Bretons, par Roger Strongow, en l'an 1282. du tems d'Edoüard premier Roi d'Angleterre.

BEAN, Ville de la Tribu de Gad, dont les habitans faiſoient des maux épouvantables aux Juifs dans le tems des guerres des Macedoniens, c'eſt-à dire, vers l'an du monde 3840. avant JESUS-CHRIST 164. Ils furent aſſiégés par Judas Machabée, qui mit le feu à la forteresſe où ils s'étoient retirés, & les y fit tous brûler. * I. Mach. V. 4. C'eſt le *Behon*, dont il eſt parlé *Nomb. XXXII.* 3.

BEAREFORD, Ruines d'un Bourg & d'un Monaſtere que les Danois avoient bâti il y a plus de trois cens ans, dans les Terres Arctiques ſur les côtes du Groenlaod. * Maty, *Diction.*

BEARN, Province de France, qui a eu titre de Principauté, au pied des Monts-Pyrenées. Elle a le Comté de Bigorre à l'Orient; la Prevôté d'Acqs, la Baſſe-Navarre, & une partie du païs de Soule, au Couchant; au Midi les montagnes d'Aragon & celle de Roncal, qui ſont de la Haute Navarre, & au Septentrion le Bas Armagnac & une partie de la Gaſcogne. Pau en eſt la ville Capitale. Les autres ſont Leſcar, Oleron, Nay, Orthez, Navarrins, Morlas, Sauveterre, Pontac, Laubege, Salies, & 434. bourgs ou villages ou châteaux, ſelon les Remarques de M. de Marca, outre les cinquante qui ſont au païs de Soule, deux Evêchés, Leſcar & Oleron, & trois Abbaïes. La figure de ſa ſituation approche de celle d'un triangle, dont la longueur, ſans y comprendre les vallées, eſt de 14. lieuës de Gaſcogne, c'eſt-à-dire, d'environ 20. ou 22. lieuës de France. Sa largeur eſt inégale, la plus grande eſt de dix lieuës, la mediocre de ſix, & la plus petite de deux. Il y a deux rivieres principales qui portent le nom de *Gaves*: dont l'une a ſa ſource dans les montagnes de Bareiges en Bigorre, & eſt nommée ordinairement *le Gave Bearnois*. L'autre eſt celle d'Oleron, compoſée de Gaves, d'Aſpe & d'Oſſau; & elle a ſa ſource au plus haut des Pyrenées, où ſe fait la ſéparation du Bearn & de l'Eſpagne. Ces rivieres ou gaves ne ſont point navigables; mais elles ſont extrêmement poiſſonneuſes. Il y a de très hautes montagnes, & entr'autres celle d'Oſſau à trois têtes, que l'on nomme *le Pic de Midi* & *le Pic de trois ſeroux*, c'eſt-à-dire, *de trois ſourts*, parce qu'il y a trois pointes, dont les deux ſont du côté de Bearn, & la troiſiéme du côté d'Aragon. Du plus haut de cette montagne on découvre les deux mers, & les monts de Caſtille. Cette Province n'eſt fertile que par le travail & l'induſtrie des habitans. Il y a des eaux minerales, du ſel & une grande quantité de bétail, qu'on y nourrit dans les montagnes. Le Bearn a été ſous la domination de ſes Princes naturels durant près de huit cens ans, depuis que Loüis *le Debonnaire* y établit des Vicomtes, après avoir condamné & banni Loup Centule, Duc de Gaſcogne, vers l'an 819. Plus de deux cens ans après, ce païs paſſa dans la Maiſon de Moncade, par le mariage de la Princeſſe *Marie*, fille unique du Vicomte *Pierre*, & ſœur de *Gaſton* V. mort ſans enfans, avec GUILLAUME de Moncade, en 1170. GASTON VII. petit-fils de cette *Marie*, épouſa *Marthe*, fille du Comte de Bigorre, & ne laiſſa que quatre filles, dont la ſeconde, *Marguerite*, porta ce païs à ROGER BERNARD, Comte de Foix. La Navarre y fut jointe, par le mariage de GASTON IV. avec *Eleonore* heritiere de ce Roïaume. *François Phebus*, Roi de Navarre, fut ſon petit-fils. *Catherine* ſa ſœur lui ſucceda, & fut mariée à JEAN d'Albret, qui laiſſa ſes Etats à HENRI ſon fils, pere de *Jeanne* d'Albret, mere de HENRI IV. aïeul du Roi LOUIS XIV. Le Roi LOUIS XIII. aïant rétabli l'an 1620. la Religion Catholique dans le Bearn, d'où elle avoit été bannie depuis 50. ans, unit cette Principauté avec la Baſſe Navarre à la Couronne de France. Le Gouvernement des Seigneurs de Bearn étoit reglé par les Coûtumes du païs que l'on nommoit *Fors*; ils devoient juger les affaires de leurs ſujets en dernier reſſort, dans la Cour dite *Major*, qui étoit compoſée des deux Evêques de Leſcar & d'Oleron, & de douze Barons du païs. Depuis, Alain d'Albret, grand-pere & curateur de Henri II. Roi de Navarre, érigea un Conſeil ordinaire & une Cour ſouveraine à Pau; & c'eſt de ce Conſeil & de la Chancellerie de Navarre que le même Roi Loüis XIII. a établi le Parlement de Pau, compoſée de quatre Préſidens, vingt-un Conſeillers & trois Gens du Roi. Il y a encore en Bearn un Senéchal, qui a cinq Lieutenans, dont les Siéges ſont à Pau, à Oleron, à Orthez, à Morlas, & à Sauveterre. La Chambre des Comptes de Pau & celle de Nerac ont été unies enſemble, & érigées en Chambre des Comptes de Navarre, compoſée de deux Préſidens, de dix Maîtres des Comptes, d'un Procureur & d'un Avocat du Roi, & de deux Secretaires. Mais au reſte, pour le nom de *Bearn*, c'eſt une fable qu'il ſoit tiré de celui des Suiſſes du Canton de Berne, leſquels aïant ſuivi Charles *Martel* contre les Sarraſins, s'établirent, dit-on, dans ce païs. Mediaville, Cordelier de Morlas, eſt le premier qui ait inventé ce conte, que la Ferriere, Bertrand, Elie, & d'autres ont débité trop facilement, ſans prendre garde que le nom de Berne eſt beaucoup plus recent que Charles *Martel*. En effet, la ville de Berne n'a été bâtie dans le païs des anciens Rauraques que vers l'an 1195. Le nom de *Bearn* eſt tiré de celui des anciens *Venamiens* ou *Venarniens*, d'où l'on a fait *Benearnitus*, *Bearnitus*, & *Bearn*. Il eſt parlé de la Cité des Benearniens dans les anciens Itineraires, & dans les Notices de l'Empire. On croit que cette ville eſt Leſcar. Les Bearnois ſont adroits, laborieux, fideles, & bons ſoldats. Leur païs fut premierement ſoûmis aux Romains, puis aux François depuis Clovis, & enſuite aux Ducs des Gaſcons. Le païs n'eſt guere fertile: il y a cependant quelques petits Cantons, où l'on recueïlle du froment & du vin.

ORIGINE ET SUCCESSION DES VICOMTES de Bearn.

Loüis *le Debonnaire* aïant exilé Loup Centule Duc des Gaſcons, en 819. & voulant recompenſer la fidelité d'un des fils de ce Duc, lui donna le Bearn en fief, ſous le titre de Vicomté. Le nom de ce Seigneur & celui des deux ſuivans nous ſont inconnus juſqu'à CENTULE I. qui vivoit en 905. & qui ſervit utilement ce Sanche Abarca Roi de Navarre, contre les Maures qui déſoloient ſon païs. GASTON I. ſucceda à ſon pere Centule I. vers l'an 940. & fut ſuivi vers l'an 984. de CENTULE II. ſurnommé *le Vieux*, lequel laiſſa vers l'an 1004. GASTON II. & *un fils naturel nommé* Auerloup, *qui fut Vicomte d'Oleron, & pere de* Loup *Aner*. GASTON II. laiſſa vers l'an 1012. CENTULE III. dit *le Jeune*, qui épouſa *Angela* de la famille des Comtes de Gaſcogne, & fut aſſaſſiné vers l'an 1060. GASTON III. ſon fils mourut avant lui. Il avoit pris alliance avec *Adelais*, ſœur du Comte *Bernard* Tumapeler, & il en eut CENTULE IV. *Adelais* ſe remaria avec le Vicomte *Roger*, pere de *Hugues* & de *Hunaut*, Abbé de Moiſſac. CENTULE IV. ſucceda à ſon aïeul, & devint Comte de Bigorre, par ſon mariage avec *Beatrix*, fille de *Bernard* II. Ce Vicomte avoit épouſé en premieres nôces *Gila*, qui étoit ſa proche parente; mais il en fut ſéparé par ordre du Pape Gregoire VII. qui avoit nommé Juge de cette affaire Amarus ou Aimé Evêque d'Oleron, Legat du Saint Siege. Ce fut vers l'an 1078. ou 1079. *Gila* ſe retira dans un Monaſtere, où elle mourut en odeur de ſainteté. Depuis, Centule fut aſſaſſiné. GASTON IV. ſucceda vers l'an 1088. à ſon pere *Centule*, & laiſſa de *Beatrix* un fils de ſon nom qui devint Comte de Bigorre. GASTON V. fit le voïage de la Terre Sainte avec Godefroi de Boüillon. A ſon retour, il conquit les Vicomtés de Soules & d'Acqs; il ſe trouva en 1118. à la priſe de Saragoſſe, qui étoit occupée par les Maures, & il aſſiſta les Rois d'Aragon contre ces Infideles, qui le tuerent en 1130. il avoit épouſé une Dame nommée *Talaſe*, dont il eut *Centule* V. qui fut auſſi tué dans un combat donné contre les Infideles le 7. Septembre 1134. & GUTSCARDE qui ſuit.

GUTSCARDE ſucceda aux Etats de ſon frere. Elle étoit alors

alors veuve de *Pierre* Vicomte de Gavaret, & mere de PIERRE qui fut Vicomte de Bearn & de Gavaret, & qui mourut vers l'an 1153. laiſſant un fils & une fille, GASTON VI. & MARIE. Le premier épouſa *Sanche* de Navarre, fille du Roi *Garcias Ramirez*; & étant mort ſans poſterité, il laiſſa ſes Etats à ſa ſœur MARIE.

MARIE lui ſucceda vers l'an 1270. & prit alliance avec *Guillaume* de la Maiſon de Moncade. Leurs fils furent GASTON VI. dit *le Bon*, & GUILLAUME RAIMOND, tous deux Vicomtes de Bearn, & Seigneurs de Moncade. Le premier fut auſſi Comte de Bigorre, par ſon mariage avec *Petronille* ou *Peronelle*, fille de *Bernard* Comte de Comenge, & de *Stephanie* dite *Beatrix*, Comteſſe de Bigorre. Il prit parti dans les guerres des Albigeois, aïant mené du ſecours à Raimond *le Vieux*, Comte de Toulouſe: ce qui lui fit une affaire avec le Pape. On l'accommoda pourtant ſans peine, car il n'étoit point engagé dans les erreurs de ces Heretiques. Gaſton mourut vers l'an 1215. Son frere GUILLAUME RAIMOND lui ſucceda. Celui-ci étant encore jeune, vers l'an 1193. ou 1194. avoit aſſaſſiné Berenger, Archevêque de Tarragone, & avoit été excommunié pour ce crime, par le Pape Lucius III. Mais il en avoit obtenu l'abſolution, en ſubiſſant la penitence qui lui fut impoſée. Il mourut en 1223. & GUILLAUME ſon fils lui ſucceda. Ce dernier eut guerre avec le Roi d'Aragon; & depuis s'étant accordé avec lui, il le ſuivit à la conquête de l'iſle de Mayorque occupée par les Maures, & il y fut tué l'année 1229. Il avoit pris alliance avec *Garſinde* de Forcalquier, veuve d'*Alphonſe* II. Comte de Provence, ou, ſelon d'autres, avec une fille de ce même Prince, & il en eut GASTON VII. qui fut un des plus grands Hommes de ſon tems. Il eut beaucoup de part aux affaires de ſon ſiécle, & aux guerres contre les Anglois. Il mourut l'an 1290. En premieres nôces il avoit épouſé *Marthe* ou *Amée* de Bigorre, dont il eut *Conſtance*, morte ſans poſterité; MARGUERITE lui ſucceda; *Marthe & Guillemette*. Depuis en 1273. il prit une ſeconde alliance avec *Beatrix* de Savoye, fille de *Pierre* Comte de Savoye, dit *le petit Charlemagne*, & veuve de *Guigues* XI. Dauphin de Viennois; mais il n'en eut point d'enfans. MARGUERITE porta le Vicomté de Bearn dans la Maiſon de Foix. *Voïez* FOIX. * De Leſcun, *Geneal. des Seigneurs de Bearn*. Olhagaray, *Hiſtoire de Foix, Bearn & Navarre*. La Perriere, *Annal. de Foix*. De Marca, *Hiſtoire de Bearn*.

BEATIANI (Auguſtin) a compoſé des Vers qui ſe trouvent dans le *Tome I. Delic. Ital. pag.* 334. Voici le jugement déſavantageux qu'en porte Jules Ceſar Scaliger, dans ſon *Art Poëtique. On a*, dit-il, *une Lettre d'Auguſtin Beatiani au Pape Clement, écrite ſans art. Il n'y a que des penſées triviales, & une verſification commune. En ſorte qu'on n'y trouve ni la pureté d'une Epitre, ni la Majeſté Heroïque.* * *Voïez* HAUCKIUS, *in Scriptor. Rerum Romanar. pag.* 209.

BEATILLUS (Antoine) de Bari dans le Roïaume de Naples, publia à Naples *in* 4°. en 1637. une Hiſtoire de Bari. Marnavili dans ſa Préface, *de la ſainteté de l'Illyrie*, loue non ſeulement ſa pieté, ſon ſçavoir & ſa diligence; mais l'appelle encore un Ecrivain très éloquent, l'honneur de Bari, & qu'on ne peut jamais aſſez louer. * *Voïez* Alegambe, *pag.* 36.

BEATRIX, femme de FREDERIC I. étoit fille de *Renaud* Comte de Bourgogne, & fut mariée à cet Empereur en 1156. Elle eut la curioſité d'aller à Milan, pour voir cette ville ſi fameuſe; mais le déplaiſir que le peuple avoit de ſe voir privé de ſon ancienne liberté, éclata contre ſa perſonne d'une maniere indigne. Les mutins aïant pris cette Princeſſe, la mirent ſur une ânеſſe le viſage tourné du côté de la queuë, qu'ils lui donnerent en main au lieu de bride, & la promenerent en cet état par toute la ville. Une action ſi inſolente ne demeura pas long tems impunie; car l'Empereur les aïant aſſiégés en 1163. prit & raſa leur ville juſqu'aux fondemens, à la reſerve des Egliſes. Il la fit enſuite labourer comme un champ de terre, & par indignation il y fit ſemer du ſel au lieu de bled. Il y a même des Auteurs qui ont écrit que ceux qui furent pris ne purent ſauver leur vie qu'à une condition honteuſe, qui étoit de tirer avec les dents une figue que l'on mettoit au derriere de l'ânеſſe ſur laquelle l'Imperatrice avoit été menée; & il y en eut, dit-on, qui aimerent mieux ſouffrir la mort qu'une ſi grande ignominie. On croit que c'eſt de là qu'eſt venuë cette ſorte d'injure qui eſt en uſage encore aujourd'hui parmi les Italiens, lorſqu'en ſe montrant un doigt entre deux autres, ils diſent par mocquerie: *Voilà la figue.* * Felibien, *entretiens ſur les Vies des Peintres*. Krantius, *l. 6. Hiſt. Sax.*

BEATRIX de Provence, Reine de Naples, de Sicile, &c. étoit la quatriéme fille, & la principale heritiere de RAIMOND BERENGER V. Comte de Provence, &c. & de *Beatrix* de Savoye. Divers Princes la rechercherent en mariage, & elle prit alliance en 1245. avec *Charles* de France, fils du Roi Loüis VIII. & frere de ſaint Loüis, lequel avoit épouſé *Marguerite* de Provence, ſœur de la même *Beatrix*. Ses autres ſœurs étoient Reines; *Eleonor* étoit femme de *Henri* III. Roi d'Angleterre; & *Sanche* avoit été mariée à *Richard* frere du même *Henri*, qu'on élut depuis Roi des Romains en 1257. Beatrix ſouhaitoit d'être Reine, auſſi bien que ſes ſœurs. La fortune lui fut favorable, & Charles fut inveſti des Roïaumes de Naples & de Sicile, par les Papes Urbain IV. & Clement IV. Ce Prince fut couronné à Rome avec Beatrix le 6. Janvier de l'an 1265. ou 1266. à compter à la moderne. La Reine mourut l'année 1267. à Nocera. Elle avoit fait ſon Teſtament en 1261. & elle le refit le Mercredi 30. Juin de l'an 1266. ce qu'on pourra voir dans le VI. Volume du *Spicilegium* de Dom Luc d'Acheri. Beatrix eut divers enfans, & entr'autres *Beatrix*, mariée en 1273 à *Philippe* de Courtenay, Empereur titulaire de Conſtantinople. * Sainte-Marthe, *Hiſtoire Geneal. de la Maiſon de France*. Noſtradamus. Bouche. Ruffi. Le P. Anſelme, &c.

BEATRIX de Savoye, Comteſſe de Provence, étoit fille de THOMAS Comte de Savoye, & de Marguerite de Foucigni ſa ſeconde femme; car *Thomas* avoit épouſé en premieres nôces *Beatrix* de Geneve. Cette Princeſſe fut mariée vers l'an 1269. ou 1270. avec *Raimond-Berenger* V. Comte de Provence, fils d'*Alphonſe* ou *Ildefonſe* II. Elle eut de cette alliance quatre filles, & elle mourut vers l'an 1266. Ce fut cette Princeſſe qui fonda en 1248. un Monaſtere de Dominicains près de Sifteron, puis en 1260. une Commanderie de l'Ordre de S. Jean de Jeruſalem. Son corps fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Jean d'Aix, où l'on voit encore ſon tombeau. * Noſtradamus & Bouche, *Hiſtoire de Provence*. Guichenon, *Hiſt. de Savoye*. Ruffi, *Hiſtoire des Comtes de Provence*.

BEATRIX de Portugal, Ducheſſe de Savoye, étoit fille d'EMMANUEL Roi de Portugal, & de ſa ſeconde femme *Marie* d'Aragon, dite *de Caſtille*. Elle nâquit à Liſbonne le 31. Decembre 1504. & fut mariée par Traité du 26. Mars 1521. avec Charles III. Duc de Savoye. Les Hiſtoriens de ſon tems parlent très avantageuſement de cette Princeſſe, qui étoit belle, ſage, vertueuſe, & dont la conſtance éclata, ſur tout lorſque le Roi François I. ſoûmit la Savoye, & pouſſa ſes conquêtes dans le Piémont. Elle mourut au château de Nice le 8. Janvier de l'an 1538. après avoir donné neuf enfans au Duc Charles ſon époux, qui ne mourut que le 16. Septembre de l'an 1553. ſans avoir voulu ſonger à de ſecondes nôces. * Vaſconcellos, *Anaceph. Reg. Luſit.* Guichenon, *Hiſt. de Savoye*. Sainte-Marthe, &c.

BEATRIX, fille d'*Hugues*, dit *l'Abbé*, & ſœur du Roi Hugues *Capet*, épouſa N... Comte de Rhinſeld, & elle en eut *Conon*. Depuis, elle prit une ſeconde alliance en 954. avec *Frideric* Seigneur de Bar, premier Duc de la haute Lorraine ou Mozellane. Elle en eut divers enfans. *Beatrix* mourut en 1005. * Flodoard, *in Chron.*

☞ Quant aux autres Princeſſes qui ont porté le nom de Beatrix, *voïez* le nom des Princes qui ont été leurs peres ou leurs maris, & la ſucceſſion des familles conſiderables. Ainſi pour *Beatrix* de Caſtille, fillé aînée de *Sanche* IV. Roi de Caſtille, *Cherchez* ALPHONSE IV. Roi de Portugal. Pour *Beatrix* de Clauſtral, *Voïez* ANDRE', dit *Guigues* X. Dauphin de Viennois. Pour *Beatrix* de Pologne, *Voïez* LOUIE IV. Empereur, &c.

BEATUS, Prêtre Eſpagnol, vivoit ſur la fin du VIII. ſiécle, vers l'an 791. Il écrivit avec Ætherius, Evêque d'Oſma, contre Elipand Archevêque de Tolede, un Ouvrage en deux livres, ſous ce titre, *De Adoptione Chriſti Filii Dei*. Pierre Stevart aïant tiré cet Ouvrage de la Bibliotheque de Tolede, le publia à Ingolſtad, & depuis on l'a mis dans la Bibliotheque des Peres.

BEATUS RHENANUS, Allemand, de Scheleſtat en Alſace, nâquit en 1485. Il étoit fils d'Antoine Bild, lequel aïant quitté Rhenan, qui étoit le lieu de ſa naiſſance, pour venir demeurer à Scheleſtat, fut ſurnommé *Rhenanus*. Son fils s'acquit beaucoup de réputation parmi les gens de Lettres du XVI. ſiécle. Il a laiſſé des Commentaires ſur divers Auteurs, comme ſur Tertullien, Plino, Tite Live, Vel-

leius Paterculus, Tacite, & ſur d'autres. Il a auſſi compoſé une Hiſtoire d'Allemagne. Beatus Rhenanus mourut à Straſbourg âgé de 61. an, en 1547. Il n'avoit voulu ni ſe marier, ni entrer dans les Charges publiques, & il laiſſa ſa Bibliotheque, qui étoit très belle, à la ville de Scheleſtat, lieu de ſa naiſſance. On le met ordinairement au rang des Auteurs ſuſpects, ou parce qu'il donnoit dans les nouvelles opinions, ou parce qu'il ſuivit quelque penchant à les ſuivre: cependant il n'abandonna jamais la Religion de ſes peres.* Jean Sturmius écrivit la Vie de Beatus Rhenanus, qu'on pourra conſulter, auſſi bien que de Thou, *Hiſt. l. 3.* Voſſius, *l. 3. Hiſt. Lat. c.* 10. Boiſſard, *T. I. fig* 41. Ses Ouvrages furent imprimés à Bâle en 1551. & à Straſbourg en 1610.

BEAUBEC, Abbaïe de France de l'Ordre de Cîteaux, dans le païs de Bray en Normandie, à trois lieuës de Gournay. * Sanſon. Baudrand.

BEAUCAIRE ſur le Rhône, Ville de France en Languedoc, avec titre de Sénéchauſſée, à quatre lieuës d'Avignon. Quelques Auteurs croïent que c'eſt l'*Vrgenum* des Anciens. Les Modernes la nomment *Bellicadrum* ou *Belloquadra*. Elle eſt renommée par la Foire qui s'y tient toutes les années, à la fête de ſainte Magdelaine, le 22. de Juillet. Cette ville a été autrefois dépendante de la Provence. Raimond Berenger I. de ce nom, Comte de Provence, la ceda à Alphonſe Jourdain, Comte de Toulouſe, par Acte paſſé le 16. Septembre 1125. Depuis, elle fut priſe durant les guerres des Albigeois; mais quelque tems après, elle ſe ſoûmit volontairement à Raimond *le Jeune*. En 1251. Charles de France, Comte de Provence, & Alphonſe ſon frere, Comte de Toulouſe, s'étant aſſemblés à Beaucaire, pour y regler quelques affaires importantes, ceux d'Avignon firent prêter ſerment de fidelité aux habitans de Beaucaire: ce fut le premier jour du mois de Mai. Beaucaire ſouffrit beaucoup dans le XVI. ſiécle. Les Huguenots la prirent en 1562. & s'étant après avoir abbatu les autels, & rompu les images dans les Egliſes, ils y mirent une garniſon, ſous le commandement d'Ardoüin de Porcelles, & y exercerent, ſelon leur coûtume, mille cruautés. Les impietés qu'ils y commirent, font trembler ceux qui liſent l'Hiſtoire de la priſe de cette ville. Les Catholiques de Taraſcon, qui eſt de l'autre côté du Rhône, la reprirent bien-tôt après: mais ils en furent chaſſés le même jour, avec perte de douze cens hommes. Dans le XVII. ſiécle elle a encore été priſe, & le Roi Loüis XIII. fit raſer en 1622. le château qui y étoit bâti ſur un rocher du côté de la riviere. * Catel, *Hiſt. & Mem. de Lang.* Bouchet, *Hiſt. de Prov.* De Thou, *Hiſt. l.* 32. *&c.*

BEAUCAIRE de Peguillon (François) en Latin *Belcarius Peguilio*, étoit ſorti d'une des plus anciennes familles de Bourbonnois. Il fut Précepteur du celebre Cardinal Charles de Lorraine, qu'il ſuivit depuis à Rome, & qui lui ceda, à ſon retour, l'Evêché de Metz. Beaucaire accompagna encore ce Cardinal au Concile de Trente, où il opina fort librement, & où il prononça une Harangue imprimée dans l'Hiſtoire de ſon tems, qu'il nous a laiſſée. Elle commence à l'année 1567. & finit en 1588. Beaucaire ſe démit dans la ſuite de ſon Evêché, en faveur du Cardinal Loüis de Lorraine, & mourut en 1591. Il compoſa pluſieurs Ouvrages, comme *Des enfans morts dans le ſein de leur mere*, contre les Calviniſtes, qui prétendent que les enfans des Fideles ſont ſanctifiés dès le ventre de leur mere: des Poëſies; & un ſous le titre de *Rerum Gallicarum Commentarii*, *ab Anno Chriſti* 1462. *ad annum* 1566. * Sainte-Marthe, *Gallia Chriſtiana.*

BEAUCE, BEAULCE ou BEAUSSE, *Belſia*, Province de France, dont on place les bornes diverſement. Quelques-uns la diviſent en haute, moïenne & baſſe. D'autres donnent particulierement le nom de *Beauce*, au païs qui eſt entre Paris & Orleans, & qui eſt extrêmement fertile en bled. Il y en a qui comprennent ſous le nom de grande Beauce, le païs Chartrain, le Gâtinois, la Puiſſaye, l'Orleanois, la Sologne, une partie du Blaiſois, vers la riviere de Loire, & même le Vendômois, & le Dunois du côté du Perche. Ainſi la Beauce auroit trente ou trente cinq lieuës de large, depuis Dreux juſqu'à Romorantin, & près de cinquante, depuis le Maine juſqu'en Champagne: car elle auroit cette Province & celle de Bourgogne au Levant; elle auroit le Berri & le Nivernois, au Midi, l'iſle de France & le Perche, au Septentrion; le Maine & une partie de la Touraine, au Couchant. Ses principales villes ſont Chartres, Capitale du païs, Orleans, Châteaudun, Etampes, Dreux, Montoire, Pluviers, Vendôme, &c. Nous parlerons ailleurs de ces Provinces en particulier.

BEAUCHAMP, Païs près de Calais en Picardie, dont les Ducs de Somerſet en Angleterre, ont tiré une partie de leurs Titres. * *Dict. Anglois.*

BEAUCHAMP. Ceux de la Famille de ce nom ont poſſedé Bedfort, Eton, Elmley, ont été Comtes & Ducs de Warwick, Seigneurs de Bergavenny, Powyke, Holt, Bletsho, Saint Amand, Eſſex, & Hacch. * *Dithon. Anglois.*

BEAUCHAMP (Jean) fut Grand Maître de la Chambre du Roi d'Angleterre Richard II. qui le fit Baron de Beauchamp, & de Kidderminſter, & l'on compte que c'eſt le premier, qui ait été crée par Lettres patentes. Il fut enſuite décapité par les Barons, qui l'accuſerent lui avec d'autres, d'avoir mal adminiſtré les affaires. * Camden, *Britann.*

BEAUCHAMP (Richard) Comte de Warwick, naquit dans le Comté de Worceſter en 1381. & vécut ſous pluſieurs regnes, ſçavoir ceux de Richard II. d'Henri IV. d'Henri V. & d'Henri VI. Ayant à peine 22. ans, la cinquiéme année du Regne d'Henri IV. il défit & joûta contre tous venans au Couronnement de la Reine. Il défit Owen Glendover, qui s'étoit rebellé & le mit en fuite. Il combattit en bataille rangée à Shrewsbury contre les deux Pierces & les vainquit. Dans ſon voïage de la Terre Sainte, il fut défié par un Prince Italien à combattre contre lui avec la hache, l'épée & le poignard, & il l'eût tué de ſon épée, s'ils n'avoient été ſeparés. Il ſe ſignala en France dans pluſieurs batailles. Le Roi Henri V. l'envoïa au Concile de Conſtance avec un Cortege de 800. Chevaux. Il tua dans ce voïage un Duc Allemand, qui l'avoit défié au combat, & cela en préſence de l'Empereur Sigiſmond & de l'Imperatrice. Cette Princeſſe fut ſi charmée de ſa valeur, qu'elle lui donna des marques publiques de l'eſtime qu'elle avoit pour lui. Il fut envoïé par le Roi Henri V. avec 1000. hommes d'armes, pour eſcorter la Reine Catherine fille unique du Roi de France. Il combattit les Comtes de Vendôme & de Limoſin, il en tua un de ſa propre main, mit en fuite 5000. hommes & conduiſit en ſureté cette Princeſſe au Roi. Ce même Prince le fit Gouverneur de ſon Fils durant ſa Minorité, & Lieutenant General de la France. Il mourut à Roüen le 30. Avril 1439. d'où ſon Corps fut tranſporté en Angleterre, & mis dans un Tombeau d'une Chapelle de l'Egliſe Collegiale de Warwick, où l'on peut voir ſon Epitaphe & ſes Armes. * *Dict. Anglois.*

BEAUCHAMP (Henri) Comte de Warwick, &c. fils du Précedent, ſuccéda aux Titres & aux biens de ſon pere. Le Roi d'Angleterre Henri VI. qui avoit pour lui une affection toute particuliere le couronna comme Roi des Iſles de Wight, de Guernſey & de Jerſey, l'an 1445. Mais ce titre finit avec ſa vie deux ans après. * *Dict. Anglois.*

BEAUCHATEAU (N...) fils d'un Comédien du XVII. ſiecle, fut Auteur à l'âge d'onze ans, d'un volome *in* 4°. de Vers François, qui a pour titre, *la Muſe naiſſante*. Il s'en alla en Angleterre, où il fit profeſſion de la Religion Proteſtante, & prit fauſſement le nom de *Luxancy*.

BEAUCLERC (Charles de) Seigneur d'Acheres & de Rougemont, Secretaire d'Etat ſous la Regence de Marie de Medicis, mere de Loüis XIII. étoit fils de Jean de Beauclerc, Tréſorier General de l'Extraordinaire des Guerres. Son premier emploi fut de travailler ſous le ſieur de Ruzé de Beaulieu Secretaire d'Etat, en qualité de premier Commis; & enſuite il fut choiſi par le Roi Henri IV. pour être Secretaire des Commandemens de Monſeigneur le Dauphin ſon fils. Ce jeune Prince étant parvenu à la Couronne, crés en faveur de Beauclerc, une charge de Secretaire des Finances, avec un office de Secretaire du Cabinet, dont il le pourvut, en attendant qu'il vaquât quelque charge de Secretaire d'Etat. Le Duc de Luynes, qui entroit en faveur, eut d'abord une eſtime particuliere pour Bauclerc, & voulut prendre ſon conſeil ſur ce qu'il avoit à faire dans l'état où il ſe trouvoit. Cet habile homme lui répondit: *Qu'il avoit beſoin d'un chien fidele*, (c'eſt-à-dire, d'un veritable ami) *qui aboiât inceſſamment à ſes oreilles, pour l'empêcher d'oüir les flateries des faux amis, & pour l'avertir hardiment de toutes les fautes qu'il feroit.* Le Duc de Luynes reçut ce conſeil avec plaiſir, & prit Beauclerc de vouloir être cet ami fidele; mais quelques tems après, il l'éloigna des affaires. Après la mort de ce Favori, le Roi réduiſit à deux le nombre des Intendans des Finances; & conſervant le Préſident de Chevry, il donna l'autre charge au ſieur de Beauclerc, qu'il honora en 1624. de la charge de Secretaire d'Etat. Le Cardi-

nal de Richelieu, qui commençoit à s'introduire au miniſtere, apprehendant qu'il ne fit quelque obſtacle à ſon élevation, ne put s'empêcher de dire: *Qu'il ne craignoit que deux hommes auprès du Roi, M. de Beauclerc, & Heroüard, premier Médecin de ſa Majeſté.* Mais il reconnut bien-tôt que toute l'ambition de Beauclere n'étoit que de travailler pour la gloire de ſon Prince. Lorſque le Roi fut obligé de quitter le ſiége de la Rochelle pour venir à Paris, le Cardinal demanda que Beauclere demeurât auprès de lui; mais celui-ci crut que le devoir de ſa charge l'engageoit de ſuivre le Roi, qu'il accompagna à Paris, où il mourut en 1630. Il eſtima beaucoup plus l'honneur que les richeſſes; & l'on remarque qu'à la reſerve de vingt mille écus, que le Roi lui donna pour acheter ſa maiſon à Paris, on ne peut preſque pas dire qu'il ait acquis aucun bien, durant cinquante années qu'il a été dans les emplois, où tant d'autres s'enrichiſſent. * Fauvelet Du-Toc, *Hiſtoire des Secretaires d'Etat.*

BEAUFORT, c'eſt un Château de France, qui appartenoit autrefois à la Maiſon de Lancaſtre. Il fut fort aimé de Jean de Gaunt, qui voulut que tous les enfans, qu'il avoit eus de Catherine de Swinford, fuſſent appellés *Beaufort*, qui furent enſuite Ducs de Somerſet & d'Exceſter, & Marquis & Comtes de Dorſet. Henri de Somerſet Marquis de Worceſter, deſcendant des anciens Ducs de Somerſet, reçut ce titre de Charles II. Roi d'Angleterre, qui la 24. année de ſon Regne le fit Préſident du Conſeil dans la Principauté de Galles. Le 17. Avril 1672. il fut fait du Conſeil Privé du Roi, & le 3. Juin ſuivant Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere. Ce Duc deſcendoit par la Ligne Maſculine de GEOFROY Plantagenet Comte d'Anjou, fils de FOULQUE Roi de Jeruſalem, & petit-fils de FOULQUE Rechin Duc d'Anjou, Tourraine, & Maine, par *Mande* l'Imperatrice ſa femme, fille de *Henri* I. Roi d'Angleterre, fils du Roi Guillaume *le Conquerant*, ſeptiéme Duc de Normandie, deſcendant de *Rollon* le Danois. Sur quoi il faut remarquer que ſes Ancêtres ont tous eu le titre de Roi, de Duc, de Marquis de Worceſter. Le Grand-Pere du Duc de Beaufort, dont nous parlons, tint le Château de Ragland dans le Comté de Monmouth, qui appartient à ſa Famille, avec une Garniſon de 800. hommes pour le Roi Charles I. durant les guerres civiles, ſans recevoir aucune contribution du Païs; & fut enfin contraint de le rendre à Thomas Fairfax, Generaliſſime des Troupes du Parlement, qui l'aſſiegea en perſonne, & qui fut obligé d'accorder des conditions fort honorables aux Officiers & aux Soldats: ce fut la derniere Place qui reſiſta à l'Armée victorieuſe. Ce Château fut demoli & on tira de très groſſes ſommes de ce qu'on vendit des débris de ce Château ou des bois Parcs, qui en dépendoient. On prétend que cette Famille perdit dans cette occaſion la ſomme de 100000. livres Sterlin. Outre cela ce même Marquis avoit prêté une groſſe ſomme au Roi: il avoit entretenu la garniſon à ſes dépens, & avoit levé & entretenu deux differentes Armées: outre pluſieurs autres dépenſes, qui montent à des ſommes incroïables. Badminton dans le Comté de Gloceſter eſt maintenant le ſéjour ordinaire du Duc de Beaufort, ſon Château de Ragland aïant été entierement démoli, comme nous avons dit. Il poſſede pluſieurs autres Places & Seigneuries trés conſiderables. * *Dictionaire Anglois.*

BEAUFORT (Marguerite) Comteſſe de Richemont & de Derby, arriere-petite-fille d'Edoüard III. Roi d'Angleterre, & mere de Henri VII. étoit née dans le Comté de Bedford. Elle étoit ſi pleine de zele & ſi devote, à la maniere de ſon tems, qu'elle diſoit que, ſi les Princes Chrétiens vouloient lever une Armée pour recouvrer la Terre Sainte, elle s'offroit d'être leur Blanchiſſeuſe. Elle fonda les Colleges de Chriſt & de ſaint Jean à Cambridge, & mourut au commencement du regne du Roi Henri VIII. ſon petit-fils. * *Dictionn. Anglois.*

BEAUFORT en Vallée, Ville de France en Anjou, avec titre de Comté, & Siége de Juſtice, ſous le reſſort du Préſidial d'Angers. C'eſt une petite ville aſſés jolie, près d'Angers & du Pont-de-Cé. Son Comté eſt de l'ancien Domaine de la Couronne. Le Roi Philippe *de Valois* donna ce Comté à *Guillaume* Roger, frere du Pape Clement VI. vers l'an 1340. D'autres diſent que Loüis de France, Duc d'Anjou, frere du Roi Charles V. le donna encore à Roger, fils du même Guillaume. Ce fut en 1371. Depuis, on le redonna en 1461. à René Roi de Sicile. En 1480. le Roi Loüis XI. le réünit à la Couronne. Charles VIII. le donna à Jeanne de Laval, veuve du même Roi René, pour en joüir durant ſa vie. Elle mourut au château de Beaufort l'an 1498. Loüis XII. réünit encore ce Comté à la Couronne; & il y demeura attaché juſqu'à ce que François I. donna l'Anjou & l'Angoumois à Loüiſe de Savoye ſa mere. Celle-ci ceda en 1515. le Comté de Beaufort au bâtard de Savoye, qui étoit ſon frere naturel; & Claude de Tende, fils du dernier, en joüit juſques en 1559. que ce Comté fut encore réüni à la Couronne. Enſuite, il a été poſſedé de nouveau par la Maiſon de Beaumanoir-Lavardin. * Chopin, *l. 3. c. 12. du Domaine*, §. 12. Du Puy, *Droits du Roi.* Du Chêne, *Recherche des Antiquités, &c.*

BEAUFORT, petite Ville de France en Champagne, avec titre de Duché, qui a appartenu à la Maiſon de Vendôme. Le Roi Henri *le Grand* l'étigea en Duché l'an 1597. en faveur de Gabrielle d'Eſtrées, qu'on nomma la Ducheſſe de Beaufort. François de Vendôme Pair de France, &c. a porté le titre de Duc de Beaufort. Cette ville porte preſentement le nom de Montmorenci, & a été étigée en Duché, par le Roi Loüis XIV. en Mai 1688. en faveur de Charles-François Frederic de Montmoreney-Luxembourg, Gouverneur de Normandie, qui l'avoit acquiſe.

BEAUFORT, petite Ville du Duché de Savoye, à une lieuë de la ville du Monſtier. Elle a une Juriſdiction ſur pluſieurs Villages, que l'on appelle *le Mandement de Beaufort.*

BEAUFORT (Henri) Cardinal Evêque de Wincheſter, étoit Anglois de nation, fils de JEAN, Duc de Lancaſtre, & de *Catherine* de Swinford, & frere du Roi *Henri* IV. Il étudia dans les Univerſités d'Oxford & d'Aix-la-Chapelle; & après avoir eu l'Evêché de Lincolne, en 1397. il obtint enſuite celui de Wincheſter en 1404. Enſuite il fut emploïé dans les affaires les plus importantes du Roïaume; car il fut trois fois Chancelier, & Ambaſſadeur en France. Depuis en 1417. il entreprit le voïage de la Terre-Sainte; & paſſant à Conſtance, où l'on avoit aſſemblé un Concile General, il y agit avec beaucoup de zele, pour perſuader aux Prélats de donner un Chef à l'Egliſe. En effet, ils élûrent le 11. Novembre, Martin V. qui donna depuis en 1426. le Chapeau de Cardinal à l'Evêque de Wincheſter. Ce Prélat étoit en Angleterre, où il avoit procuré la délivrance de Jacque I. Roi d'Ecoſſe, qu'on y retenoit priſonnier; & où il s'étoit oppoſé genereuſement aux deſſeins du Roi, Henri V. lequel pour entretenir la guerre contre la France, avoit reſolu de lever de nouvelles décimes ſur le Clergé. Henri de Beaufort éluda ce coup; mais pour témoigner que ſon interêt propre ne le faiſoit point agir, il fit preſent de vingt mille livres ſterling au Roi, dont ce Prince ſe ſervit dans une neceſſité très preſſante. Quelque-tems aprés, le Pape Martin V. envoïa ce Cardinal en qualité de Legat en Allemagne, où il fit publier la Croiſade contre les Heretiques de Bohême, qu'il alla attaquer en 1429. Cette entrepriſe n'aïant pas réüſſi, il repaſſa en Angleterre, où il emploïa l'argent que le Pape lui avoit envoïé, à faire des levées de ſoldats, qu'il joignit aux armées que les Anglois entretenoient contre la France. Ce procedé offenſa extrêmement le Pape, qui en témoigna ſon chagrin. En 1431. le Cardinal de Wincheſter, conduiſit le jeune Henri VI. Roi d'Angleterre en France, & l'y couronna au mois de Novembre, dans l'Egliſe de Notre-Dame de Paris. Enſuite, il travailla à reconcilier les Ducs de Bourgogne & de Bethfort, que leurs interêts avoient mis en très-mauvaiſe intelligence; mais il ne lui fut pas poſſible d'en venir à bout. Sur la fin de ſa vie il ſe retira à Wincheſter, où il fonda un Hôpital, & il mourut le 11. Avril de l'an 1447. *Avant que d'être lié aux Ordres ſacrés, il avoit eu d'*Alicie, *fille de* Richard, *Comte d'Arondel, une fille nommée* Jeanne, *qu'il maria enſuite à* Thomas *Stradling, dont la famille ſubſiſte encore en Angleterre.* * Thomas Walſingham, *in Henr V.* Monſtrelet, *Tom. II.* Godowin, *de Epiſc. Winton.* Auberi, *Hiſtoire des Cardinaux, &c.*

BEAUFREMONT, Maiſon. La Maiſon de Beaufremont, l'une des plus illuſtres & des plus anciennes de Bourgogne, étoit en reputation dès le XIV. ſiecle. En 1314. ETIENNE de Montaigu I. Seigneur de Sombernon, venu d'un puîné de la Maiſon de Bourgogne, épouſa *Marie* de Beaufremont, Dame de Couches, dont il eut *Etienne* II. & PHILIBERT, tige des Seigneurs de Couches. PIERRE de Beaufremont, Chevalier de l'Ordre de la Toiſon d'Or, Seigneur de Charni, &c. épouſa, par Traité paſſé à Bruxelles le 30. Septembre de l'an 1448. *Marie*, legitimée de Bourgogne, fille de *Philippe* dit *le Bon*, Duc de Bourgogne, dont il eut trois

filles. C'eſt lui qui fit publier en 1443. à l'exemple des anciens preux, que douze Chevaliers garderoient, à une lieuë de la ville de Dijon, un pas près d'un arbre, que Paradin nomme l'*Arbre des Hermites*, & d'autres, l'*Arbre de Charlemagne*. GUILLAUME de Beaufremont, frere de *Pierre*, eut auſſi un fils nommé PIERRE, Baron de Seneçai, de Sei, &c. lequel laiſſa NICOLAS de Beaufremont, qui fut Bailli de Châlon, Gouverneur d'Auxonne, &c. Il ſe trouva, l'an 1576. aux Etats de Blois, où il harangua le Roi Henri III. Sa Harangue fut imprimée l'année d'après, à Paris chez Mathurin Breville; & depuis on l'a miſe dans le Recueil des Etats de France, imprimé à Paris l'an 1651. Outre cette piece, le ſieur de Beaufremont en compoſa d'autres, & il traduiſit en François le Traité de la Providence de Salvien Prêtre de Marſeille, qu'on publia à Lyon chez Rouville, en 1575. Ce ſçavant Gentilhomme mourut en ſon château de Seneçai, le 10. Février de l'an 1582. De Thou, Davila, Belleforêt, Draudius, Dupleix, Loüis-Jacob, De Rubis, &c. parlent avantageuſement de lui. Ce dernier lui dédia ſes Commentaires ſur la coûtume de Bourgogne. *Nicolas* de Beaufremont eut de *Denyſe* Paterin ſon épouſe, fille de *Claude* Paterin, Vice-Chancelier de Milan, & premier Preſident au Parlement de Bourgogne; CLAUDE qui ſuit; & GEORGE, qui a fait la branche des Barons de *Cruſſilles*, Marquis de Sei, &c. CLAUDE de Beaufremont, Bailli de Châlon, Gouverneur d'Auxonne, Baron de Seneçai, &c. harangua avec beaucoup d'éloquence & d'applaudiſſement, aux Etats de Blois, l'an 1588. & ſa Harangue fut imprimée, comme nous l'apprenons de la Croix du Maine & de Loüis Jacob. Il mourut l'an 1596. & laiſſa de *Marie* de Brichanteau, fille de *Nicolas*, Seigneur de Beauvais-Nangis, & de *Jeanne* d'Aguerre, morte en 1580. HENRI de Beaufremont, Baron de Seneçai, Lieutenant de Roi au Comté de Mâconnois, Gouverneur d'Auxonne, & Chevalier des Ordres de ſa Majeſté. En l'année 1614. il fut choiſi pour preſider à la Chambre de la Nobleſſe, dans les Etats du Roïaume tenus à Paris. Le Roi lui donna le Collier de ſes Ordres en 1619. & il fut tué au ſiege de Montpelier en 1622. Ce Seigneur avoit épouſé *Marie-Catherine* de la Rochefoucauld, Comteſſe; puis Ducheſſe de Rendan, premiere Dame d'honneur de la Reine Anne d'Autriche, & Gouvernante de la perſonne du Roi Loüis XIV. durant ſon bas âge, morte le 10. Avril 1677. âgée de 89. ans. De cette alliance il eut *Henri* de Beaufremont, Gouverneur d'Auxonne & de Mâcon, Meſtre de Camp du Regiment de Piémont, mort ſans avoir été marié, le 18. Mars 1641. *Loüis*, Comte de Rendan, pris à la bataille de Sedan, le 6. Juillet 1641. & tué de ſang froid par un Allemand; & *Marie Claire* de Beaufremont, Marquiſe de Seneçai, premiere Dame d'honneur de la Reine Anne d'Autriche, mariée en l'année 1637. à *Jean Baptiſte-Gaſton* de Foix, Comte de Fleix, tué au ſiege du fort de Mardick, le 13. Août 1646. morte le 29. Juillet 1680. Les autres branches des cadets de la Maiſon de Beaufremont ont produit divers hommes illuſtres, comme CLAUDE de Beaufremont, Seigneur de Sei, &c. Gouverneur de Franche-Comté, lequel eut d'*Antoinette* de Vienne, Dame de Liſtenois & d'Aic, fille de *François* de Vienne, & de *Benigne* de Graſon; ANTOINE de Beaufremont; *Jean*, Seigneur de Clairvaut; CHARLES-LOUIS, mentionné ci-après; & *Claude*, Evêque de Troyes. ANTOINE, Seigneur de Liſtenois, Marquis d'Ate en Batrois, &c. fut Conſeiller d'Etat, Capitaine de cinquante hommes d'Ordonnance, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi Henri III. Chevalier de ſes Ordres en 1585. & Chevalier d'honneur du Parlement de Bourgogne, où il fut reçu le 11. Février 1561. Il n'eut qu'un fils mort ſans être marié. CHARLES-LOUIS de Beaufremont, Marquis de Meſſimieux, Grand d'Eſpagne, Chevalier de la Toiſon d'Or, & General de Bataille, épouſa une de ſes couſines du même nom, dont il laiſſa N.... Marquis de Liſtenois, Colonel d'Infanterie & de Dragons au ſervice de la France, tué à la bataille du jour S. François à Entheim, en 1674. N.... Abbé de Luxeüil, mort; PIERRE qui ſuit; N... Baron de Sei, puis Abbé de Luxeuil, après ſon frere; & N. Demoiſelle de Beaufremont, morte en 1705. PIERRE de Beaufremont, Marquis de Liſtenois, fut élevé Enfant d'honneur près du Roi d'Eſpagne. Après la conquête de la Franche-Comté, il vint en France; & ſon frere aïant été tué, le Roi le gratifia des deux Regimens qu'il avoit. Il mourut en 1685. aïant eu de N. Desbordes, fille d'un Préſident du Parlement de Dijon; N. Marquis de Liſtenois, Grand Bailli d'Aval en Franche-Comté, Colonel, qui fut bleſſé dangereuſement à Munderkingen ſur le Danube, en 1703. & N. Marquis de Beaufremont. * Sainte-Marthe, *Hiſt. Geneal. de France*. Davila, *l.* 7. & 9 *des Guerres Civiles*. Mathieu, *Hiſt. d'Henri IV*. Paradin, *Hiſtoire de Bourgogne*. Paillot, *Parlement de Bourgogne*. Le P. Anſelme, *Officiers de la Couronne*. De Thou. Draudius. Louis Jacob, &c.

BEAUFREMONT (Claude) Evêque de Troyes en Champagne, étoit fils de CLAUDE de Beaufremont, & d'*Antoinette* de Vienne. Il fut d'abord Abbé d'Aſei & de Balernes, & Thréſorier de S. Martin de Tours. En 1561. il fut placé ſur le Siége Epiſcopal de Troyes en Champagne, après qu'Antoine Caracciole, qui en étoit Evêque, eût lachement apoſtaſié, pour embraſſer le Calviniſme. *Claude* de Beaufremont fut choiſi par la Providence, pour reparer les maux que cette Egliſe avoit ſonffert durant pluſieurs années. Il mourut le 24. Septembre de l'an 1593. âgé de 64. ans. * Nicolas Camuſat, *in Prompt. Antiqq. Trecaſ.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.*

BEAUGE'. *Cherchez* BAUGE'.

BEAU-JEAN. *Cherchez* CALO-JEAN.

BEAUJEU, en Latin *Baujovium* ou *Belliocum*, ſur Ardiere, Bourg de France en Beaujolois, avec un château, qui a donné ſon nom au même pais de Beaujolois, & aux Seigneurs de la Maiſon de Beaujeu, ſi illuſtre & ſi ancienne. * Sanſon.

BEAUJEU, Maiſon. La Maiſon de Beaujeu tire ſon origine de BERAUD Sire de Beaujeu, qui vivoit vers l'an 950. & qui étoit mort avant l'année 967. Il épouſa une Dame nommée *Wandelmonde*, dont il eut divers enfans, & entr'autres, *Guichard* I. *Etienne*, *Humfred* & HUMBERT I. lequel continua la poſterité. Celui-ci vivoit en 977. & eut pour fils BERAUD, dit *Guichard* II. *Leotald*, &c. GUICHARD eſt nommé dans les Lettres que le Pape Benoît VIII. écrivit vers l'an 1023. aux Prélats & Seigneurs de Bourgogne, pour l'Abbaïe de Cluni. Il épouſa une Dame nommée *Riccaire*, & il en eut divers enfans. HUMBERT II. qui étoit l'aîné, fonda l'Egliſe Collegiale de Beaujeu, qui fut dédiée en 1079. par S. Jubin, Archevêque de Lyon, par Landry de Mâcon & Hugues de Die. D'autres diſent que cette Egliſe a été fondée par *Berand*. Peut être l'a-t-on confondu avec le premier Sire de Beaujeu; car on avouë qu'il épouſa *Wandelmonde*, qu'il vivoit en 1096. & qu'il eut GUICHARD III. *Joſſerand*, *Hugues*, *Elizabeth*, & une autre fille de même nom que ſa mere, mariée, ſelon M. du Bouchet, à *Renaud* III. du nom, Comte de Joigni. GUICHARD III. épouſa *Luciane*, fille de *Gui* de Montlheri, Seigneur de Rochefort en Iveline, & Senechal de France. Il fonda l'Abbaïe de Joug-Dieu en Beaujolois, le 28. Juin 1118. & mourut ſelon Paradin, l'année 1137. laiſſant HUMBERT III. Celui-ci épouſa *Aliſe* ou *Auxilie* de Savoye, fille d'*Amé* III. Comte de Savoye, & de *Mahaud* d'Albon-Vienne. On dit qu'*Humbert* aïant fait le voïage de la Terre-Sainte, ſe retira chez les Templiers, ſans le conſentement d'*Aliſe* de Savoye, laquelle en aïant porté ſes plaintes à Heraclius de Montboiſſier Archevêque de Lyon, & à Pierre *le Venerable*, Abbé de Cluni, frere du même Heraclius, le Sire de Beaujeu ſe vit obligé de retourner avec ſa femme; & fut diſpenſé par le Pape du vœu qu'il avoit fait de combattre contre les Sarraſins, à condition de faire quelque fondation pieuſe. Il fonda l'Abbaïe de Belleville, de l'Ordre de S. Auguſtin, le 17. Octobre 1159. & depuis il prit l'habit de Religieux à Cluni, où il mourut après l'année 1174. Ses enfans furent, HUMBERT IV. *Guichard*, mort l'an 1164. & *Hugues*. HUMBERT IV. mourut en 1189. laiſſant d'*Agnés* de Thiern, Dame de Montpenſier; GUICHARD IV. & *Alix*, femme de *Renaud* de Nevers, Comte de Tonnere, qui ſe fit Religieuſe de Fontevrault, après la mort de ſon mari. GUICHARD IV. Sire de Beaujeu, eut beaucoup de part aux bonnes graces du Roi Philippe *Auguſte*, qui l'envoïa l'année 1210. en Ambaſſade au Pape Innocent III. On dit que ce fut durant ce voïage qu'il vit ſaint François d'Aſſiſe à Rome, & que ce Saint lui donna trois de ſes Religieux, qu'il mit au château de Poüilly, juſqu'à ce qu'il leur eût fondé le Monaſtere de Villefranche. Depuis *Guichard* fut envoïé en Angleterre, où il mourut en 1216. laiſſant de *Sibylle* de Hainaut, fille de *Baudoüin* V. Comte de Hainaut, & VIII. Comte de Flandres, dit *le Courageux*; HUMBERT V. GUICHARD, Seigneur de Montpenſier; *Henri*, Seigneur de Valromei; *Loüis*, deſtiné pour être Chanoine de Lyon; *Agnés*, ſeconde femme de *Thibaud* VI. Comte de Champagne, morte le 11. Juillet 1231. *Marguerite*, accordée avec *Henri* de Vienne;

Philippine, deſtinée pour être Religieuſe à Fontevrault; & *Sybille*, mariée l'an 1228. à *Renaud* IV. Sire de Baugé. Après la mort de ſon mari elle prit une ſeconde alliance. *Voïez* BAUGÉ. HUMBERT V. fut Conoêtable de France. Il ſervit les Rois Philippe *Auguſte* & Loüis VIII. dans les guerres contre les Albigeois en 1227. En 1231. il fit le voïage de ſaint Jacques en Galice; & en 1239. il ſe trouva à Conſtantinople au Couronnement de l'Empereur Baudoüin II. de Courtenay ſon couſin, qu'il avoit accompagné avec divers autres Seigneurs de France. A ſon retour il fut fait Connêtable de France, & mourut vers l'année 1249. ou 1250. Il avoit pris alliance par Traité du 15. Juillet 1219. avec *Marguerite* de Baugé, Dame de Mirebel. Leurs enfans furent *Guichard* V. mort le 9. Mai de l'an 1265. ſans laiſſer de poſterité de *Blanche* de Châlons ſa femme; *Iſabeau*, Dame de Beaujeu, femme en premieres nôces de Simon II. Seigneur de Semur; & en ſecondes, de *Renaud* I. Comte de Forez; *Florie*, qui épouſa *Aimar* de Poitiers IV. du nom, Comte de Valentinois: *Beatrix*, mariée à *Foulquet*, Seigneur de Montgaſcon; & *Marguerite*, Prieure de la Chartreuſe de Pollerein en Breſſe.

Voilà les Sires ou Barons de Beaujeu de la premiere race. Avant que de donner la ſucceſſion de ceux de la ſeconde, venus d'*Iſabeau*, Dame de Beaujeu, il faut remarquer que GUICHARD, fils puîné de GUICHARD IV. épouſa *Catherine* de Clermont, dite *Dauphine*, Dame de Montferand & de Hermand, & mourut avant l'année 1256. Les enfans qu'il eut de cette alliance, furent HUMBERT qui ſuit; *Eric*, Seigneur de Hermand, qualifié Maréchal de France, qui ſuivit le Roi S. Loüis en Afrique, & mourut l'an 1270. au ſiége de Tunis, ſans laiſſer d'enfans d'*Alengarde* d'Aubuſſon ſon épouſe; LOUIS, Seigneur de Montferrand, qui eut poſterité, & mourut le 26. Septembre de l'an 1280. & *Guillaume* de Beaujeu, Seigneur de Sevens, Grand Maître de l'Ordre des Templiers, élû en 1288. après la mort de Pierre de Belleveûë, & tué à la priſe d'Antioche le 18. Mai 1201. HUMBERT eſt le ſecond de ce nom & de cette Famille, qui fut Connêtable de France. Il étoit Seigneur de Montpenſier, de la Roche-d'Agoult, d'Aigueperſe, de Roanne, &c. & il accompagna le Roi ſaint Loüis en ſon premier voïage d'outre-mer, où il ſe ſignala en 1250. à la bataille de la Maſdoure. Depuis il fut fait Connêtable de France après Gilles de Brun, Seigneur de Traſegnies. Il ſuivit encore ſaint Louis à ſon voïage d'Afrique, & il ſervit au ſiége de Tunis en 1270. Il contribua auſſi à la priſe de Pampelune, & à la réduction de la Navarre ſous Philippe *le Hardi*, qui le nomma l'an 1284. entre les Executeurs de ſon Teſtament, & il mourut en 1285. laiſſant d'*Iſabeau* de Mello ſon épouſe, fille unique de *Guillaume* de Mello II. du nom, Seigneur de ſaint Maurice, &c. JEANNE de Beaujeu, Dame de Montpenſier, d'Aigueperſe, &c. mariée l'an 1293. avec JEAN II. Comte de Dreux, & morte en 1308. *Voïez* DREUX.

ISABEAU de Beaujeu, ſœur aînée & principale heritiere de *Guichard* V. mort ſans poſterité, fut mariée l'an 1247. à RENAUD I. Comte de Forez, qu'elle fit pere de divers enfans, & entr'autres de GUIGUES VI. Comte de Forez, & de LOUIS, qui prit le Nom & les Armes de Beaujeu, qu'il laiſſa à ſa poſterité. Celui-ci s'allia l'an 1270. avec *Eleonore* de Savoye, fille de *Thomas* II. Prince de Piémont, & de *Beatrix* de Fieſque, ſa ſeconde femme. Il fit ſon Teſtament le 23. jour de Mai 1294. & mourut peu de tems après, laiſſant d'*Eleonore*, qui décéda le 9. Decembre 1296. GUICHARD VI. Sire de Beaujeu: *Humbert*, Seigneur de Montmerle, &c. mort ſans lignée vers l'an 1322. *Guillaume*, Chanoine & Comte de Lyon, puis Evêque de Baïeux, mort le 22. Octobre 1337. *Marguerite*, mariée vers l'an 1290. à *Jean* de Châlon, Seigneur de Rochefort; *Leonore*, femme de *Humbert* V. Seigneur de Thoiré & de Villars, mariée en 1297. & *Catherine*, qui épouſa en 1305. *Jean* de Châteauvilain, Seigneur de Luzi. GUICHARD VI. qu'on ſurnomma *le Grand*, Sire de Beaujeu & de Dombes, Conſeiller & Chambellan du Roi, ſervit très utilement les Rois Philippe *le Bel*, Loüis *Hutin*, Philippe *le Long*, Charles *le Bel*, & Philippe *de Valois*. Son Teſtament eſt du 18. Septembre 1331. Il prit trois alliances; la premiere avec *Jeanne* de Geneve, fille aînée de *Rodolphe* I. Comte de Geneve, de laquelle il eut *Marie* de Beaujeu, femme de *Jean* Larchevêque, Seigneur de Parthenai. Le Contrat de mariage eſt de l'an 1328. Sa ſeconde femme fut *Marie* de Châtillon, fille de *Gaucher* V. Comte de Porcean, Connêtable de France, dont il eut EDOUARD qui ſuit; *Marguerite*, premiere femme de *Charles*, Seigneur de Montmorency, Maréchal de France, morte en 1336. *Alienore* & *Blanche*, Religieuſes à la Chartreuſe de Pollereins. Guichard *le Grand* épouſa en troiſiémes nôces *Jeanne* de Châteauvilain, Dame de Semur, qui le fit pere de GUICHARD, dont il ſera parlé ci après; de GUILLAUME, Seigneur d'Amplepuis, qui a fait la Branche des Seigneurs d'AMBLEPUIS & de LINIERES, dont la poſterité finit en *Philibert*, Conſeiller & Chambellan du Roi François I. mort après l'an 1536. ſans laiſſer d'enfans de *Catherine* d'Amboiſe ſa femme; de *Robert*, Seigneur de Joux ſur Tarare, mort au voïage d'Afrique de l'an 1390. avec *Louis* ſon frere, Seigneur d'Aloigner; & de *Jeanne*, ſurnommée *Blanche*, mariée l'an 1346. à *Jean*, Seigneur de Linieres. EDOUARD I. né le jour de Pâques de l'an 1316. ſe trouva à la bataille de Creci en 1346. L'année d'après il fut fait Maréchal de France, & il fut tué en 1351. au combat d'Ardres donné contre les Anglois. Il avoit épouſé en 1332. *Marie* du Til, fille de *Jean*, Seigneur du Til en Auxois, & de *Marie* de Frolois, dont il eut *Antoine*, né le 12. Août 1342. & mort à Montpellier en 1374. ſans lignée de *Beatrix* de Châlon, fille de *Jean* II. du nom, Seigneur d'Arlai; & *Marguerite*, mariée le 16. Juillet 1372. à *Jacques* de Savoye, Prince d'Achaïe & de la Motée, mort vers l'an 1388.

GUICHARD de Beaujeu, ſecond fils de GUICHARD VI. & frere puîné d'EDOÜARD I. fut Seigneur de Perreux, & de Semur en Briennois. Il prit alliance, par traité paſſé à Paris le 14. Mai 1343. avec *Marguerite* de Poitiers, Dame de Luzi, fille de *Louis* de Poitiers I. du nom, Comte de Valentinois, & il eut EDOUARD, qui ſuit; *Philippe*, Chanoine de Chartres en 1354. *Marie*, femme de *Jean* de Montaigu, Seigneur de Sombernon & de Malain, laquelle vivoit encore en 1417. *Jeanne*, mariée l'an 1371. avec *Hugues*, Seigneur de ſaint Trivier; *Blanche*, Religieuſe à Matſigni; & *Alix*, mariée trois fois. EDOUARD II. ſuccéda à ſon couſin *Antoine* en 1374. *Marguerite*, ſœur de ce dernier, prétendit à la Baronnie de Beaujeu; mais depuis elle s'en départit, moïennant la Terre de Brezé en Mâconnois, & vingt mille francs d'or: ce qui fut approuvé par le Roi Charles V. & verifié en la Cour du Parlement de Paris le 22. Juillet 1375. Edoüard mourut le 11. Août 1400. ſans laiſſer d'enfans d'*Eleonore* de Beaufort ſa femme. Le 23 Juin de la même année, il avoit fait don des Seigneuries de Beaujeu & de Dombes à Loüis II. Duc de Bourbon. La cauſe de cette donation fut, qu'Edoüard aïant enlevé une fille à Villefranche, fit jetter par les fenêtres l'Huiſſier qui lui ſignifioit un ajournement, pour répondre au crime de rapt dont il étoit accuſé. Enſuite de cette violence, il fut arrêté & mené priſonnier à Paris, où s'ennuïant d'une longue priſon, il donna ſes Terres au Duc de Bourbon, qui eut ſoin de le tirer d'affaires. C'eſt ainſi que le Beaujolois & Dombes paſſerent dans la Maiſon de Bourbon.

Depuis en 1522. LOUISE de Savoye, mere du Roi François I. y prétendit comme Conſtable de France, comme aïant ſuccedé aux droits de *Marguerite* de Bourbon. Cette affaire eut des ſuites fâcheuſes; & ce ne fut qu'en 1560. que le Roi François II. en confirma la propriété à Loüis de Bourbon II. du nom, Duc de Montpenſier, & à *Louiſe* de Bourbon ſa mere. La tranſaction eſt du 27. Novembre. Elle fut approuvée par le Roi Charles IX. & homologuée au Parlement le 25. Juin 1561. LOUIS II. eut FRANÇOIS, pere de HENRI, dont la fille unique *Marie*, épouſa *Gaſton Jean-Baptiſte* de France, Monſieur, fils du Roi Henri *le Grand*, & frere de Loüis *le Juſte*, Duc d'Orleans, &c. De cette alliance il eut *Anne Marie Louiſe* d'Orleans, Mademoiſelle, Souveraine de Dombes, Ducheſſe de Montpenſier, Baronne de Beaujolois, morte ſans avoir été mariée. * Sainte Marthe, *Hiſt. Genealog. de la Maiſon de France.* Du Puy, *Droits du Roi.* Du Boucher. Du Chêne. Le Feron. Godefroy. Le Pere Anſelme. Guichenon, &c.

BEAUJOLOIS, petit Païs de France, avec titre de Baronnie. Son nom eſt tiré de celui de Beaujeu. Il eſt entre la Saône & la Loire, le Lyonnois, le Forez, le Charolois & le Mâconnois. Villefranche en eſt la ville capitale. Les bourgs les plus conſiderables après Beaujeu, ſont Belleville, Thizi, Amplepuis, Perreux, ſaint Saphorin, &c. Ce païs eſt aſſez fecond en bleds, vins, chanvres, &c. & on y fait grande quantité de toiles. Le Beaujolois paſſa de la Maiſon de Beaujeu à celle des Ducs de Bourbon l'an 1400. avec la Principauté de Dombes. François I. réünit le Beaujolois à

la Couronne, après la mort du Connêtable de Bourbon; vers l'an 1531. *Voyez* BEAUJEU.

BEAULIEU, Abbaïe de France en Champagne, près du Duché de Bar, & à deux lieuës de la ville de Clermont en Argonne du côté du Midi. * Maty, *Dict.*

BEAULIEU (Sebaſtien de Pontault.) *Voyez* PONTAULT.

BEAULIEU (Geofroi de) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, vivoit dans le XIII. ſiécle & fut pendant vingt ans Prédicateur & Confeſſeur de Roi ſaint Loüis. Il écrivit la Vie de ce Saint en forme de Lettres. On dit que ce fut par ordre du Pape Gregoire X. C'eſt de cette Vie, dont Surius a tiré celle qu'il rapporte ſous le 25. Août. Geofroy de Beaulien vivoit encore en 1271. * Coccius. Le Mire, &c.

BEAULIEU (Simon) Cardinal, Archevêque de Bourges, étoit François de nation, & natif de Beaulieu en Brie, où ſa Famille étoit noble & conſiderable. Ainoul Wion a cru que ce Prélat avoit été Religieux de l'Ordre de Cîteaux; mais il y a apparence qu'il ſe trompe; car Simon de Beaulieu fut d'abord Archidiacre de Chartres & de Poitiers, puis Chanoine de Bourges & de ſaint Martin de Tours. Le Pape Martin IV. qui avoit été Treſorier de ſaint Martin de Tours, avoit toûjours conſervé beaucoup d'amitié pour Beaulieu, auquel il procura l'Archevêché de Bourges en 1281. Celeſtin V. le fit Cardinal en 1295. Il s'efforça de remplir parfaitement ſes devoirs, & celebra un Synode Provincial à Bourges en 1282. Le Pape Boniface VIII. l'envoïa Legat en France, au ſujet des differens d'entre le Roi Philippe *le Bel*, & Edoüard I. Roi d'Angleterre. Beraud de Goth étoit Legat avec lui, & ils s'y employerent avec beaucoup de zele; mais ſans ſuccès. Le Cardinal de Beaulieu mourut peu de tems après. L'Abbé Ughel dit que ce fut à Orviette, où l'on voit dans l'Egliſe de ſaint François ſon Epitaphe, qui marque ſa mort au 18. Août 1297. D'autres aſſurent que ce Cardinal déceda en France, & que ſon Epitaphe ſe trouve dans le Chœur de l'Abbaïe de Joüi. * Frizon, *Gall. Purp.* Ughel, *Ital. ſacr. de Ep. Praneſt* Ainoul Wion, *Lig. Vitæ, l. 1. c. 44.* Aubery, *Hiſt. des Cardinaux.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Ciaconius. Onuphre. Robert. Sponde, &c.

BAULIEU (Auguſtin de) natif de Roüen, nommé ordinairement *le General Beaulieu*, fit ſon premier voïage au païs des Negres, ſur la côte d'Afrique en 1612. avec le Chevalier de Bricqueville, Gentilhomme de Normandie, dans le deſſein d'y établir une Colonie Françoiſe. En 1616. il ſe fit en France une Compagnie pour le commerce des Indes Orientales, & on y envoïa deux vaiſſeaux, dont le premier fut commandé par de Nets, Capitaine de Marine, & le ſecond par Beaulieu. L'an 1619. les Intereſſés y renvoïerent deux navires avec une patache, & firent Beaulieu General de cette petite flote. Il détacha ſon Vice-Amiral au départ du Cap de Bonne Eſperance, pour l'envoïer à Jacatra ou Batavia, dans l'iſle de Java, une des iſles de la Sonde; mais comme il étoit ſur le point de ſe rembarquer avec ſa charge, les Hollandois mirent le feu à ſon navire. Cela n'empêcha pas Beaulieu de revenir avec un ſeul vaiſſeau, chargé ſi richement, qu'il s'y trouva de quoi païes les frais du voïage, qui auroit été de grand profit, ſi l'autre vaiſſeau fût auſſi revenu avec ſes marchandiſes, qui étoient eſtimées plus de cinq cens mille écus. Beaulieu ſervit enſuite le Roi dans les occaſions fort importantes, principalement en l'Iſle de Ré, & dans les guerres contre ceux de la Religion Prétenduë Réformée. Le Cardinal de Richelieu, qui connoiſſoit ſon merite, lui donna depuis le Commandement d'un navire de cinq cens tonneaux, pour aller avec l'armée, commandée par le Comte de Harcourt, aux iſles de ſainte Marguerite & de ſaint Honorat, ſur la côte de Provence. Après la priſe de ces iſles, & au retour d'une expedition que l'armée fit en Sardaigne, il tomba malade à Toulon d'une fiévre chaude, dont il mourut en 1637. âgé de 48. ans * Thevenot, *à la fin du Voyage de Beaulieu, dans le ſecond Volume de ſon Recuëil.*

BEAULIEU (Loüis le Blanc Sieur de) Miniſtre & Profeſſeur en Theologie à Sedan au XVII. ſiécle, naquit au Pleſſis-Marli, où ſon pere étoit Miniſtre en 1614. Il fit ſoûtenir un grand nombre de Theſes de Theologie, qui furent aſſemblées en un volume après ſa mort, & imprimées en Angleterre. Il eut beaucoup de part à l'eſtime du Maréchal de Fabert. On fit imprimer à Sedan quelques uns de ſes Sermons l'an 1675. M. le Blanc, Conſeiller au Préſidial de Sedan, frere de M. de Beaulieu, tâcha deux fois de ſe ſauver en Hollande depuis ſa ſignature; mais il fut attrapé ſur les chemins, & ramené dans ſon païs. On dit dans les *Remarques ſur la Confeſſion de Sancy*, que le Roi lui a remis la peine des galeres, à laquelle il avoit été condamné, pour avoir voulu ſortir du Roïaume contre les défenſes. * Bayle, *Dict. Crit.*

BEAUMANOIR, Maiſon. La Maiſon de Beaumanoir eſt une des plus conſiderables & des plus nobles de la Province du Maine. Elle a poſſedé la Terre de Lavardin, Baronnie, puis Marquiſat, pendant très long-tems.

I. GUILLAUME de Beaumanoir, Seigneur de Landemont, étoit Chambellan du Roi en 1402. & fut pere de

II. JEAN de Beaumanoir, Seigneur de Landemont, Boiſbille, &c. Ecuïer d'Ecurie du Roi, qui fit ſon Teſtament en 1459. Il avoit épouſé *Marie* Riboulle, fille de *Foulques*, Seigneur d'Aſſé-le-Riboulle & de Lavardin, & de *Jeanne* de Monrejan; dont il eut entr'autres enfans,

III. Gui de Baumanoir, Seigneur de Lavardin, Villeroy, Landemont, &c. Il avoit épouſé en 1451. *Jeanne* d'Eſtouteville, fille de *Blanche*, Seigneur de Villebon, & de *Marguerite* de Vendôme; & prit une ſeconde alliance avec *Marguerite* de la Faucille, fille de *Jean* de la Faucille, & de *Marguerite* Baraton, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent JEAN II. qui ſuit; *Charles*, vivant en 1485. *Lancelot*, Abbé de Champagne; & *Julienne* de Beaumanoir, Dame de Dureral & de Leligne, mariée 1°. en 1477. à *René* de Champagne, Seigneur de Longchamp; 2°. à *Robert* Ladvocat, Seigneur de Langevinaye.

IV. JEAN de Beaumanoir II. du nom, Seigneur de Lavardin, &c. étoit mort en 1509. Il épouſa *Catherine* de la Rochefoncault, Dame d'Antoigné, veuve de *Jacques* de Matheſelon, dont il n'eut point d'enfans; & prit une ſeconde alliance avec *Helene* de Villeblanche, fille de *Pierre*, Seigneur de Broon, & de *Jeanne* du Perrier, dont il eut *Chriſtophe*, vivant en 1509. *Jacques*, mort en 1501. FRANÇOIS qui ſuit; *Anne*, mariée à *Bonaventure*, Seigneur de Mateüil & de Moulhart; *Marie*, femme de *François* de Billy, Baron de Courville; & *Marguerite* de Beaumanoir, Dame du Val, alliée 1°. à *Jean* d'Argenſon, Seigneur de Vaubiſon; 2°. à *Raimond*, Seigneur de Saltun.

V. FRANÇOIS de Beaumanoir, Seigneur de Lavardin, &c. étoit mort en 1544. Il avoit épouſé en 1525. *Jeanne* de Tucé, veuve de *Claude* d'Aumont, Seigneur d'Eſtrabonne, & fille de *Baudouin*, Baron de Milleſſe, & de *Françoiſe* Leſpervier, dont il eut *N.* mort ſans alliance; CHARLES qui ſuit; & *Suſanne* de Beaumanoir, mariée à *Jacques* de la Becaire.

VI. CHARLES de Beaumanoir, Seigneur de Lavardin, &c. appuïa le parti Huguenot de tout ſon pouvoir, juſqu'en 1572. qu'il fut tué à la journée de ſaint Barthelemi. Il avoit épouſé en 1545. *Marguerite* de Chourſes, fille de *Felix*, Seigneur de Malicorne, & de *Marguerite* de Baif; après la mort de laquelle il prit une ſeconde alliance avec *Catherine* du Bellay, Dame de Langey, fille de *Martin*, Seigneur de Langey, renommé pour ſes Memoires, & d'*Iſabeau* Chenu, Princeſſe d'Yverot. Ses enfans du premier lit furent JEAN III. qui ſuit; & *Magdelaine*, mariée en 1571. à *Olivier* du Feſchal, Seigneur de Poligny. Ceux du ſecond furent, *Marthe*, alliée à *René* de Boüillé, Comte de Créance, Chevalier de l'Ordre du Roi; *Marie*, morte ſans alliance; & *Eliſabeth* de Beaumanoir, Dame de Langey, mariée en 1597. à *Louis* de Cordoüan, Seigneur de Mainbray.

VII. JEAN de Beaumanoir III. du nom, Marquis de Lavardin, &c. Maréchal de France, dont l'Eloge ſera rapporté ci-après dans un Article ſéparé, épouſa *Catherine* de Carmain, Comteſſe de Negrepeliſſe, Baronne de Launac, fille unique & heritiere de *Louis*, Comte de Negrepeliſſe, & de *Marguerite* de Foix-Candale, dont il eut HENRI I. qui ſuit; *Jean*, Baron de Tucé, mort en 1615. qui de *Catherine* de Longueval, a eu pour fille unique *N.* de Beaumanoir, mariée à *Annibal* de Longueval, Vicomte d'Haraucourt; *Charles*, Evêque du Mans, mort le 21. Novembre 1637. CLAUDE, qui a fait la Branche des Vicomtes de SAINT-JEAN, rapportée ci après; *Claude*, Seigneur de Launac, Meſtre de Camp de Piémont, mort de ſes bleſſures au ſiége de ſaint Jean d'Angely en 1622. *Martin*, Baron de Milleſſe, tué au ſiége de ſaint Jean d'Angely en 1621. *Emmanuel*, Abbé de ſaint Ligaire; *Catherine*, mariée à *René* du Pleſſis, Marquis de Jarzé; & *Jean Baptiſte-Loüis* de Beaumanoir, Comte d'Antoigné, Lieutenant de Roi des Comtés du Maine & du

Perche, qui de *Marguerite* de la Chevriere ſa femme, a eu *Charles* Comte d'Antoigné, Lieutenant de Roi du païs du Maine & du Perche; & autres enfans.

VIII. HENRI de Beaumanoir I. du nom, Marquis de Lavardin, Comte de Beaufort en Vallée, Seigneur de Malicorne, &c. Gouverneur des Comtés du Maine, du Perche & de Laval, mourut en Mai 1633. Il avoit épouſé *Marguerite* de la Baume, fille de *Roſtaing*, Comte de Suſe, & de *Magdelaine* des Prez-Montpezat, dont il eut HENRI II. qui ſuit; *Philibert-Emmanuel*, Evêque du Mans, Commandeur de l'Ordre du S. Eſprit, mort le 27. Juillet 1671. & *Magdelaine* de Beaumanoir, femme de *René* de Froullay, Comte de Teſſé, morte le 25. Decembre 1682.

IX. HENRI de Beaumanoir II. du nom, Marquis de Lavardin, Comte de Beaufort, &c. Maréchal des Camps & Armées du Roi, reçut un coup de mouſquet au ſiége de Gravelines la nuit du 28. au 29. Juin 1644. dont il mourut cinq jours après, âgé de 26. ans. Il avoit épouſé, 1°. *Catherine* de Vaſſé, dont il n'eut point d'enfans; & prit une ſeconde alliance le 10. Mai 1642. avec *Marguerite-Renée* de Roſtaing, fille de *Charles* Marquis de Roſtaing, & d'*Anne* Hurault-Cheverny, dont il eut un fils unique qui ſuit.

X. HENRI-CHARLES de Beaumanoir III. du nom, Marquis de Lavardin, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant General au Gouvernement de Bretagne, lequel fut Ambaſſadeur Extraordinaire à Rome en 1687. & mourut le 29. Août 1701. Il avoit épouſé 1°. en 1667. *Françoiſe-Paule-Charlotte* d'Albert, fille de *Loüis-Charles* Duc de Luynes, après la mort de laquelle il prit une ſeconde alliance en 1680. avec *Loüiſe-Anne* de Noailles, fille d'*Anne* Duc de Noailles, morte en 1693. Ses enfans du premier lit ſont, *Marie-Charlotte* de Beaumanoir, née en 1668. mariée en 1699. à *Edme* de la Chaſtre, Comte de Nancey, dit le Marquis de la Chaſtre; & N. Religieuſe au Chaſſemidi. Ceux du ſecond ſont, *Emmanuel-Henri* de Beaumanoir, Marquis de Lavardin, Lieutenant General en Baſſe-Bretagne, né en 1684. mort Colonel de Cavalerie à la bataille de Spire le 15. Octobre 1703. ſans laiſſer de poſterité de *Marie-Françoiſe* de Noailles ſa couſine germaine, qu'il avoit épouſée le 20. Février précedent; & N. de Beaumanoir, mariée le 23. Janvier 1704. à *Loüis-Auguſte* d'Albert-Luynes, Vidame d'Amiens.

BRANCHE DES VICOMTES DE SAINT JEAN, Vicomtes de Lavardin.

VIII. CLAUDE de Beaumanoir, quatriéme fils de JEAN de Beaumanoir III. du nom, Marquis de Lavardin, Maréchal de France, & de *Catherine* de Carmain, Comteſſe de Negrepeliſſe, ſur Vicomte de S. Jean, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & mourut l'an 1656. Il avoit épouſé *Renée* de la Chapelle, Dame de Varennes, de la Trouſſiere, &c. dont il eut CLAUDE qui ſuit; *Loüis*, Baron de la Trouſſiere, qui a eu pluſieurs enfans de *Jeanne* Garnier; *Jean-Baptiſte*, nommé Evêque de Rennes en 1677. *Philibert* & *Charles*, Chevaliers de Malte, morts; *Magdelaine*, alliée 1°. à *Jean-Jacques* Marquis de Biragues; 2°. à N. Seigneur d'Ortyes, Capitaine aux Gardes, puis Gouverneur de Bapaume, *Magdelaine*, Abbeſſe de ſainte Perine; *Renée* & *Henriette*, Religieuſes; *Marie* de Beaumanoir; & *Loüiſe* de Beaumanoir, mariée à N. Seigneur d'Aubigny, Vicomte de Neufvillette.

IX. CLAUDE de Beaumanoir, Vicomte de Lavardin, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Lieutenant General des païs du Maine, de Laval & du Perche, mort le 10. Mai 1676. avoit épouſé *Marie* de Neucheze, Dame de Baudement, fille de *Jacques* de Neucheze, Seigneur de Baudement, & de *Jeanne* de Launay, dont il eut N. de Beaumanoir, mariée en 168n. à *Pierre* de Thibaud, Seigneur de la Roche-Tuſſon, Colonel d'un Regiment de Dragons; & *Marie Claude* de Beaumanoir. * Le Corvaiſier, *Hiſt. des Evêques du Mans.* De Thou, *Hiſt.* Godefroy & le P. Anſelme, *Offic. de la Couronne.* La Clergerie. Du Chêne, &c.

BEAUMANOIR, (Jean) dit le Maréchal de Lavardin, Marquis de Lavardin, Comte de Negrepeliſſe, &c. Gouverneur du Maine, Laval & Perche, étoit fils de CHARLES, & de *Marguerite* de Chourſes. Il naquit en 1551. & fut élevé auprès du Roi Henri IV. qui n'étoit alors que Roi de Navarre. Dès l'âge de 18. ans il commença de porter les armes, & ſe trouva l'an 1569. au ſiége de Poitiers dans l'armée des Huguenots. Son pere avoit été un des plus zelés partiſans de cette Secte, & le Maréchal de Lavardin fut élevé dans la même creance; mais il ſe fit Catholique après la mort de ſon pere. En 1580. étant Colonel de l'Infanterie Françoiſe, il emporta Villefranche en Perigord, Cahors, & quelques autres places. Depuis, étant devenu ſuſpect aux Huguenots, il ſe retira auprès du Seigneur de Malicorne, ſon oncle maternel, pourvû du Gouvernement de Poitou, dont de Lavardin eut la ſurvivance. En 1586. on lui confia le commandement de l'armée du Roi pendant l'abſence du Duc de Joyeuſe; & l'année d'après il ſe trouva à la bataille de Coutras. Le Roi voulant recompenſer ſes ſervices, lui donna le Gouvernement du Maine en 1595. l'honora du Collier de ſes Ordres, le fit Maréchal de France la même année, & érigea ſa Terre de Lavardin en Marquiſat. En 1602. ce Prince le choiſit pour commander ſon armée en Bourgogne. Depuis, le Maréchal de Lavardin fit les fonctions de Grand Maître au Sacre du Roi Loüis XIII. lequel l'an 1612. l'envoïa Ambaſſadeur Extraordinaire en Angleterre. A ſon retour, il mourut à Paris au mois de Novembre de l'an 1614.

BEAUMARISH, en Latin *Bellomariſcus*, Ville d'Angleterre, dans l'iſle d'Angleſei, avec un port au détroit de Menai. Elle dépend de la Principauté de Galles, & elle eſt aſſez marchande. Edoüard I. la fonda dans un lieu marécageux, d'où il tire ſon nom. * Speed, & Camden, *Deſcr. Angl.*

BEAUMONT ou BAUMONT, *Bello-montium*, petit Bourg de Normandie dans le Cotentin. Il eſt près de la mer, entre Cherbourg, Valogne & *ſaint* Sauveur-le-Vicomte. * Sanſon.

BEAUMONT, Ville des Païs-Bas dans le Hainaut, avec titre de Comté, nommée par les Auteurs Latins *Bellimons*, & *Bello-montium*. Elle eſt petite, mais agreable, & environ à quatre lieuës de Bins & de Chimai, & à ſept de Mons. * Sanſon.

BEAUMONT EN ARGONNE, petite Ville de France, en Champagne, dans le petit païs d'Argonne. Elle eſt près de la Meuſe, entre Stenai & Mouſon, & elle a beaucoup ſouffert pendant les guerres du XVII. ſiécle. * Sanſon.

BEAUMONT-LE-ROGER, ſur la riviere de Rille, Ville de France en Normandie, entre Evreux & Liſieux. Elle a titre de Comté, & a eu des Seigneurs renommés dans l'Hiſtoire. ROGER, l'un de ſes Comtes, la fit bâtir dans le XII. ſiécle, ou du moins l'augmenta, & c'eſt de lui qu'elle a eu le nom de Beaumont-le-Roger. En l'année 1255. Raoul de Meulant tranſporta le Comté de Beaumont-le-Roger au Roi ſaint Loüis, qui en acquit tous les droits. Depuis, il a paſſé dans la Maiſon des Comtes d'Evreux Ruis de Navarre, & l'an 1404. Charles III. dit *le Noble*, fit un Traité avec le Roi Charles V. auquel il ceda diverſes Terres, & entr'autres Beaumont. Le Roi érigea en ſa faveur Nemours en Duché & Pairie. * Alberic, *in Chron.* Du Puy, *Du Domaine du Roi.* Sainte-Marthe, &c.

BEAUMONT SUR OISE, Ville de France, dans l'iſle de France, avec titre de Comté. Elle eſt ſituée ſur le penchant d'une colline, qui s'étend juſqu'au bord de la riviere d'Oiſe, qu'on y paſſe ſur un beau pont. Il y a au haut de la colline un château qui eſt ruiné. Cette ville n'a rien de remarquable que la Paroiſſe avec Doienné, & un Marché qui s'y tient toutes les ſemaines. * Sanſon.

BEAUMONT ſur Oiſe, Maiſon. La Maiſon des anciens Comtes de Beaumont ſur Oiſe étoit très illuſtre. YVES I. de ce nom vivoit en 1028. & ſouſcrivit à une Chartre du Roi Robert. *Geofroi* ſon fils ſigna une autre Chartre de Philippe I. en 1066. YVES II. frere de *Geofroi*, continua la poſterité. En 1080. il fonda le Prieuré de ſainte Honorine de Conflans, & épouſa *Judith*, & en ſecondes nôces *Adele*. Il eut divers enfans; *Hugues*; *Alix*, femme de *Hugues* Seigneur de Grand-Meſnil; *Agnés*, femme de *Bouchard* III. de Montmorenci; & MATTHIEU I. Celui-ci fut Chambrier de France vers l'an 1139. & mourut l'an 1152. laiſſant d'*Emme*, fille puînée de *Hugues* I. Comte de Clermont en Beauvoiſis, MATTHIEU II. qui fut auſſi Chambrier de France; & HUGUES Seigneur de Perſan, qui laiſſa poſterité. MATTHIEU II. vivoit en 1174. & prit alliance avec *Mahaud*, & en ſecondes nôces avec *Alix* de Beaumont, Dame de la Queuë. Il eut divers enfans, & entr'autres *Mathieu* III. Chambrier de France, mort ſans poſterité vers l'an 1214. lequel laiſſa ſes biens à *Thibaud*, Seigneur de Luſarches, ſon couſin germain. C'eſt ce dernier qui ceda le Comté de Beaumont au Roi ſaint Loüis, qui lui en donna recompenſe. Ainſi ce

Prince acquit les droits que l'Evêque & le Chapitre de Beauvais, & l'Abbaïe de ſaint Denys avoient ſur le même Comté. D'autres diſent que ce fut Philippe *Auguſte* en 1222. ou 1223. Quoiqu'il en ſoit, le Roi Philippe *le Hardi* donna le Comte de Beaumont à Louis de France, Comte d'Evreux, ſon fils, lequel laiſſa Philippe III. de ce nom, Roi de Navarre, pere de Charles II. dit *le Mauvais*. Celui ci tendit ce Comté au Roi Jean, par Traité paſſé le 5. Mars 1353. & le Roi le donna à *Philippe* ſon frere, Duc d'Orleans, qui mourut ſans enfans en 1375. * Du Chêne, *Hiſtoire de Montmor*. Du Puy, *Droits du Roi*. Du Bouchet. Godefroy. Sainte-Marthe. Le P. Anſelme, &c.

BEAUMONT, petite Ville de France en Gaſcogne, & au païs de Lomagne, ſur la Gimone, aux confins de l'Armagnac, à trois lieuës de la Garonne, & ſur le chemin de Leitoure à Toulouſe.

BEAUMONT, Village du païs de Vaud en Suiſſe. Il eſt entre la riviere d'Orbe & le mont Jura; & il eſt Chef d'un petit Gouvernement qui dépend du Canton de Berne. * Maty, *Dictionn.*

BEAUMONT-VILLE, Bourg de Normandie, ſitué près de Beaumont-le-Roger, du côté d'Orient. * Maty, *Dictionn.*

BEAUMONT-LE-VICOMTE ſur la Sarte, Ville de France dans le Maine, avec titre de Duché, entre le Mans & Alençon. Cette ville a été autrefois Vicomté; & c'eſt pour cette raiſon qu'elle a le nom de Beaumont-le-Vicomte. Roger fut le premier Vicomte de Beaumont. Raoul qui en étoit Seigneur, ſe trouva l'an 1093. à la tranſlation des Reliques de ſaint Julien, premier Evêque du Mans. On croit qu'il étoit fils de *Hunfrey*, que Guillaume *le Bâtard*, Duc de Normandie & Roi d'Angleterre, laiſſa Gouverneur du Maine vers l'an 1070. le même Raoul fonda en 1109. l'Abbaïe des Religieuſes d'Eſtival, à la perſuaſion d'un ſaint Hermite nommé Aleaume. On y établit l'Ordre de ſaint Benoît, & *Gedeburde* ſœur du Vicomte, en fut la premiere Abbeſſe. Raoul laiſſa Richard I. lequel épouſa une fille naturelle de *Henri* I. Roi d'Angleterre, mort en 1135. & il en eut Richard II. & *Raoul* de Beaumont Evêque d'Angers, Prélat d'un très grand merite. Ce dernier fut élû en 1178. & l'année d'après, il ſe trouva au Concile general de Latran, ſous Alexandre III. Pierre de Blois lui a écrit une Epître, qui eſt la 69. dans le Recuëil que nous avons de ſes Lettres. Il mourut le 3. du mois de Mars, après l'an 1184. Guillaume de Chemillé qui lui ſucceda, mourut en 1202. & on élut en ſa place *Guillaume* de Beaumont, fils de Richard II. & neveu du même *Raoul*. Il s'acquit beaucoup de réputation, & mourut le 2. Septembre 1246.

Richard II. eut Raoul II. lequel fonda en 1218. le Prieuré de Loüé, dont il fit preſent à l'Abbaïe de la Coûture. Depuis en l'an 1235. il donna le Parc d'Orques à *Marguerite* Comteſſe de Fif, ſa niéce, fille de ſa ſœur *Conſtance*, Dame de Conches. *Marguerite* ceda ce Parc aux Chartreux, qui s'établiſſent dans le Maine. Raoul fit cette donation avec le conſentement de ſes fils Richard II. & *Guillaume*: le premier épouſa *Mathilde*, & ils firent en 1242. & 1243. de nouveaux bienfaits aux mêmes Religieux. *Agnès* leur fille unique, fut mariée en 1253. à Louis de Brienne, fils puîné de *Jean* dit d'*Acre*, Roi de Jeruſalem, dont la poſtérité finit en *Loüis* II. qui mourut d'une bleſſure reçuë à la bataille de Cocherel le 23. Mai 1364. n'aïant point laiſſé d'enfans de *Jeanne* ou *Iſabeau* de Bourbon, fille de *Jacques* de Bourbon I. Comte de la Marche, & de *Jeanne* de ſaint Paul. Marie de Beaumont, ſœur de *Louis* II. lui ſucceda, & laiſſa une fille unique de *Guillaume* Chamaillart Chevalier, Seigneur d'Antenaiſe. Ce fut *Marie* Chamaillart Vicomteſſe de Beaumont, &c. qui prit alliance le 30. Octobre 1371. avec Pierre II. du nom, Comte d'Alençon, du Perche, &c. Ainſi le Vicomté de Beaumont paſſa dans la Maiſon d'Alençon. Pierre mourut en 1404. & *Marie* Chamaillart en 1425. Jean I. leur fils fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415. & il eut Jean II. pere de René, mort en 1492. Ce dernier laiſſa *Charles*, mort ſans alliance, & François, laquelle étant veuve de *François* d'Orleans II. du nom, Duc de Longueville, ſe remaria le 18. Mai 1513. avec *Charles* de Bourbon Duc de Vendôme, qui mourut en 1537. & tranſmit le Vicomté de Beaumont à la Maiſon de Bourbon. Ce Vicomté étoit compoſé de Beaumont, de Freſnai, Sainte-Suzanne, la Fléche, Château-Gontier, Poancé, Sonnois, & quelques autres Terres qui ſont en partie dans le Maine, & en partie dans l'Anjou. En 1543. le Roi François I. érigea à la conſidération de la Ducheſſe de Vendôme, le Comté de Beaumont en Duché, & y établit deux Siéges de Juſtice, l'un à la Fléche, & l'autre à Beaumont. *François* d'Alençon mourut en l'an 1550. laiſſant Antoine Roi de Navarre, pere de Henri IV. qui de la ville de la Fléche fit la Capitale du Duché de Beaumont. * Du Puy, *Domaine du Roi*. Le Corvaiſier, *Hiſtoire des Evêques du Maine*. Sainte-Marthe, *Gallia Chriſt.* & *Hiſt. Genealog. de France*. Du Chêne, &c.

☞ Divers Auteurs ont confondu les Maiſons de Beaumont; car il y a pluſieurs Terres de ce nom en France, & même dans le Maine. Outre *Beaumont le Vicomte*, il y a encore un autre Beaumont qui eſt ſur la petite riviere dite Vergere, entre Château-Gontier, Sablé & Antreſmes. Il y a auſſi d'autres Maiſons du nom de Beaumont en Auvergne, Dauphiné, Poitou, &c. comme Beaumont Franconville, Beaumont ſur Vigenenne, Beaumont ſur Breſſuite, &c. Loüis de Beaumont, Evêque de Paris, étoit de cette Maiſon, & fils d'un autre *Loüis* de Beaumont, Seigneur de Foreſta, Gouverneur du Maine, & frere de Thibaud Gouverneur d'Anjou. Il eut beaucoup de part dans les bonnes graces du Roi Loüis XI. En 1473 il fut mis ſur le Siége Epiſcopal de Paris, qu'il gouverna avec beaucoup de prudence & de pieté, & il mourut le 28. Juin 1492.

BEAUMONT, (François) Poëte Anglois Dramatique, vivoit dans le XVII. ſiécle, & étoit contemporain de Fletcher, de Ben Johnſon, & de Shakeſpear. Il étoit lié de grande amitié avec le premier, & ils compoſerent enſemble juſqu'à cinquante-deux Pieces de Theatre. Etant enſemble dans un cabaret, pour repeter les rolles d'une Tragédie, Fletcher entreprit de tuer le Roi dont il y étoit parlé. On l'entendit de dehors du lieu où ils étoient. Il n'en ſalut pas davantage pour l'accuſer du crime de Haute Trahiſon. Aïant montré qu'il ne s'agiſſoit que d'un Roi de Theatre, l'accuſation fut tournée en riſée. * *Dict. Anglois.*

BEAUMONT, (Rotrode ou Raoul) Archevêque de Roüen dans le XI. ſiécle, fut diſciple de Gilbert de la Potée, avec Yves de Chartres, puis Archidiacre de Roüen, Evêque d'Evreux en 1139. & Archevêque de Roüen en 1164. Le Pape Alexandre III. l'engagea à faire un voïage en Angleterre auprès du Roi Henri II. pour l'affaire de ſaint Thomas de Cantorberi. Ce fut en 1170. Deux ans après, il ſe trouva au Concile d'Avranches. Il mourut ſur la fin du mois de Novembre en 1183. comme nous l'apprenons d'Alberic.

BEAUMONT, (François) Baron des Adrets. *Cherchez* DES ADRETS.

BEAUNE ſur la Bourgeoiſe, *Belna*, Ville de France en Bourgogne, à quatre lieuës de la Saone, entre Dijon, Autun & Châlon. Elle eſt aſſurément très ancienne; mais elle n'eſt point la *Bibracte* de Ceſar, comme divers Auteurs ſe le ſont imaginé. Cette derniere ville eſt Autun. Beaune eſt ſorte d'aſſiete, bien bâtie, & dans un terroir extrêmement fertile en bons vins: ce qui a fait dire à Eraſme, *vinum Belnenſe ſuper omnia vina bibe*. Divers Ducs de Bourgogne y ont fait leur ſéjour ordinaire; & le Roi Loüis XII y fit bâtir le château qu'on y voit encore, avec grand nombre d'Egliſes & de Monaſteres. Son Hôpital fondé par Nicolas Rollin, Chancelier de Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, eſt un des plus beaux bâtimens du Roïaume. La celebre Abbaïe de Cîteaux Chef d'Ordre, eſt dans le territoire de cette ville. Elle a été le premier Siége du Parlement de Bourgogne, ſous le nom de *Jours Generaux*. Lorſque la Bourgogne fut retournée à la Couronne en 1361. par la mort de Philippe de Rouvre, le Roi Jean donna à ce Parlement la permiſſion de juger ſouverainement. Depuis, la même Province aïant été encore réünie à la Couronne en 1477. après la mort de Charles *le Temeraire*, le Roi Loüis XI. fixa cette Juſtice ſouveraine, & l'érigea en Cour de Parlement. Beaune ſe ſouleva dans le même tems; & ce fut pour cette raiſon que le Roi établit une Chambre du Conſeil à Dijon, où le Parlement a reſidé depuis. Ce fut au mois de Mai 1477. Beaune a Chancellerie & Bailliage. Elle ſouffrit beaucoup en l'an 1561. pendant les guerres civiles de la Religion. * Claude Robert, *Belna*. Goulu, *Mem. Sequan.* Palliot, *Parl. de Bourg*. Papyre Maſſon, *Deſcr. Flum. Gall.* Du Chêne, *Recherches des Antiqq. des Villes & Hiſtoire de Bourg*. Chaſſanée. Saint Julien Ballure, &c.

BEAUNE, petite Ville de France, dans le Gatinois, au Couchant de la ville de Montargis, dont elle eſt éloi-

gnée

gné de cinq lieuës : elle a été autrefois plus grande.

BEAUNE, Famille originaire de la ville de Tours. Jean de Beaune fut Argentier des Rois Loüis XI. & Charles VIII. Il laiſſa Jacques de Beaune I. de ce nom, Baron de Samblançai, Surintendant des Finances du Roi François I. lequel prit alliance avec Jeanne Ruzé, & en eut Guillaume qui ſuit; *Martin*, Archevêque de Tours, mort en 1527. & *Jacques* Evêque de Vannes, mort en 1531. Guillaume de Beaune Baron de Samblançai, &c. épouſa *Bonne* Cothereau-Mainteoon, qui le rendit pere de quatre fils. Jacques II. de ce nom, Baron de Samblançai, Vicomte de Tours, &c. Chevalier de l'Ordre de S. Michel, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, n'eut de *Gabrielle* de Sade ſon épouſe qu'une fille unique, *Charlotte* de Beaune, Dame d'atour & favorite de la Reine Catherine de Medicis. Elle épouſa en premieres nôces *Simon* de Fizes, Baron de Sauve, Secretaire d'Etat, ſous le Roi Charles IX. & depuis après la mort de ſon époux arrivée en l'an 1579. elle prit, le 18. Octobre 1584. une ſeconde alliance avec *François* de la Tremoille Marquis de Noirmouſtier, & mourut le 30. Septembre 1617. âgée de 66. ans. Le ſecond des fils de *Guillaume* de Beaune fut *Renaud* Evêque de Mende, puis Archevêque de Bourges, & enſuite de Sens, mort en 1606. Le troiſiéme fut Jean Seigneur de la Tour d'Argi, pere de *Marie* de Beaune, femme d'*Anne* de Montmorenci Marquis de Thuri; & le quatriéme *Martin*, nommé Evêque du Puy, Abbé de Royaumont, &c. mort en 1565.

BEAUNE (Renaud de) Archevêque de Bourges, puis de Sens, fils de Guillaume de Beaune Baron de Samblançai, & de *Bonne* Cothereau, nâquit à Tours, en 1527. Après avoir été Conſeiller & Preſident des Enquêtes au Parlement de Paris, Maître des Requêtes, & Chancelier de François Duc d'Anjou, frere unique du Roi Henri III. il devint Evêque de Mende, puis Archevêque de Bourges, en 1581. & enfin de Sens. Il donna des marques de ſa capacité dans les Aſſemblées du Clergé, & fut Deputé de ce Corps aux Etats de Blois en 1588. où il préſida; mais ſon zele pour le Roi & pour la Religion éclata, ſur tout à la Conference de Surene, près de Paris, où il prit hautement le parti du Roi Henri *le Grand*, que ceux de la Ligue, & les Partiſans d'Eſpagne refuſoient de reconnoître pour Souverain, après la mort d'Henri III. En effet, après cette celebre Conference, ce Monarque s'étant fait inſtruire à fonds des veritez Orthodoxes, abjura ſon erreur, fit profeſſion de la Foi Catholique, & reçut l'abſolution dans l'égliſe de ſaint Denys, des mains de Renaud de Beaune. Ce Prélat fut enſuite nommé pour haranguer le Cardinal Alexandre de Medicis, envoïé Legat en France, pour ménager la Paix entre les Couronnes de France & d'Eſpagne. Depuis le Roi le fit Grand-Aumônier de France, & Commandeur de ſes Ordres. Il mourut en 1606. à Paris, âgé de 79. ans, & fut enterré dans l'égliſe de Nôtre-Dame, où l'on voit ſon épitaphe. * De Thou, *Hiſt. l.* 106. Sponde, *in Annal.* La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Le P. Anſelme, &c.

BEAUNE, (Jacques de) Baron de Samblançai, Surintendant des Finances ſous François I. les adminiſtra avec beaucoup de ſatisfaction de la part de ce Prince, juſqu'à ce que Lautrec eût laiſſé perdre le Duché de Milan, faute d'avoir touché les ſommes qui lui avoient été deſtinées. Le Roi qui en fut informé par la bouche de ce General, fit appeller Samblançai dans les premiers tranſports de ſa colere. Au lieu de l'appeller ſon pere, comme il avoit de coûtume, il le regarda de travers, & lui demanda pourquoi il n'avoit pas fait tenir à Lautrec les trois cens milles écus qui lui avoient été ſolemnellement promis. Samblançai, qui ne connoiſſoit pas encore le danger où il étoit, répondit avec l'ingenuité qui lui étoit naturelle; que le même jour que les aſſignations pour le Milanés avoient été dreſſées, la Mere de Sa Majeſté étoit venuë à l'Epargne, & qu'elle avoit demandé d'être païée de tout ce qui lui étoit dû juſques-là, tant en penſions & gratifications, que pour les Duchés de Valois, de Touraine & d'Anjou, dont elle étoit donataire; qu'il lui avoit repreſenté, qu'en lui donnant tout à la fois une ſi groſſe ſomme, le Tréſor Roïal ſeroit épuiſé, & le fonds deſtiné pour le Duché de Milan, diverti contre ce que le Roi avoit ordonné le matin en ſa preſence, & dont elle avoit demeuré d'accord; mais que cette Princeſſe s'étoit obſtinée à ne rien rabattre de ſes prétentions, & l'avoit menacé de le perdre s'il ne lui donnoit tout ce qu'elle lui demandoit; & ſur ce qu'il lui avoit remontré qu'il y alloit de ſa tête, ſi Lautrec ne trouvoit point d'argent à ſon arrivée dans Milan, elle avoit reparti qu'elle avoit aſſés de credit auprès du Roi, pour le mettre à couvert de toute pourſuite, & qu'il n'auroit qu'à dire, lorſqu'on lui demanderoit compte du divertiſſement des deniers deſtinés pour l'Italie, qu'il l'avoit fait par ſon ordre. Le Roi pour achever de s'éclaircir, manda ſa mere; & Samblançai repeta devant elle tout ce qu'il venoit de dire. Ce qui la mit dans une telle colere, que le reſpect qu'elle devoit à ſon fils ne l'empêcha pas de donner un démenti à Samblançai, ni de demander au Roi juſtice contre ce temeraire, qui la vouloit rendre criminelle de leze-Majeſté; mais comme on eut pû juſtifier par la date des quittances qu'elle avoit laiſſées au Tréſor Roïal, qu'elle avoit touché l'argent deſtiné pour Lautrec, elle avoüa bien d'avoir demandé le païement de ſes penſions; mais elle ſoûtint que Samblançai lui avoit donné de l'argent, ſans lui dire que c'étoit le même qui devoit paſſer à Milan. Elle nia tout le reſte de ce qu'avoit dit Samblançai, & pourſuivit ſa détention avec tant d'ardeur, en proteſtant neanmoins, que ce n'étoit que pour ſe mieux juſtifier du crime qu'il lui imputoit, que le Roi fut obligé de le faire arrêter dans ſon antichambre. Samblançai ne fut pas plûtôt priſonnier, qu'on lui donna des Commiſſaires. Le peculat fut le ſeul crime ſur lequel on inſtruiſit le procès, & Samblançai fut condamné à mort, ſoit que les Juges apprehendaſſent d'irriter ſa partie, en opinant à de moindres peines, ou qu'ils fuſſent prévenus de la penſée, qu'on ne pouvoit long-tems manier les deniers du Roi, & avoir les mains nettes. L'execution fut publique. Mais ſa memoire fut juſtifiée quelque temps après. * De Thou, *Hiſt.* de Mezeray. Varillas, *Hiſtoire de France, du regne de François I.*

BEAUNE (Flotimond de) Conſeiller au Preſidial de Blois, nâquit dans cette ville, en 1601. & étoit fils de Florimond de Beaune, originaire de Touraine, & Seigneur de Goulioux, à deux lieuës de Blois. Il joignit la ſcience des Mathematiques à la Juriſprudence, & fut fort eſtimé de René Deſcartes, qui alla à Blois pour s'entretenir avec lui. Bartholin le viſita auſſi de la part des Etats des Provinces-Unies, afin de conferer avec lui ſur quelques matieres très difficiles. Florimond de Beaune inventa pluſieurs inſtrumens Aſtronomiques, & entr'autres des Lunettes d'un artifice admirable. Il mourut l'an 1652. âgé de 51. an. * Bernier, *Hiſtoire de Blois.*

BEAUPOIL. Maiſon très ancienne originaire de Bretagne.

I. Yves de Beaupoil, Chevalier Seigneur du haut & bas Noëmalet, prit le parti de Charles de Blois, Duc de Bretagne contre Jean de Montfort. Après la mort de Charles tué à la bataille d'Auray en 1364. Yves ſe retira auprès du Roi Charles V. qui lui ordonna des appointemens, & s'emploïa pour lui envers Jean de Mourfort alors Duc de Bretagne. Il ſe retira en Limoſin auprès de Jean de Bretagne Comte de Penthievre, Vicomte de Limoges, fils de Charles de Blois, & y mourut laiſſant Guillaume qui ſuit, & Jean, qui fut Lieutenant de Roi en Perigord, & épouſa l'heritiere de la Force. Sa branche ſubſiſta juſqu'à *Philippe* de Beaupoil, Dame de la Force, qui porta cette Terre dans la Maiſon de Caumont, par ſon mariage avec *François* de Caumont, Seigneur de Caſtelnau, pere de *Jacques Nompar*, dit le Maréchal de la Force.

II. Guillaume de Beaupoil, épouſa *Françoiſe* de Broon, d'une des plus anciennes Maiſons de Bretagne, & niece du Connétable du Gueſclin, dont il eut Julien qui ſuit. Il mourut en 1455. très âgé.

III. Julien de Beaupoil, fut fait Ecuïer du Roi Charles VII. le 13. Decembre 1441. Il avoit acquis en 1440. la Terre de ſainte Aulaire, qui vient du mot Latin *ſancta Eulalia*, ſituée près d'Uſerche en Limoſin. Il en prit l'inveſtiture de Jean de Bretagne, Vicomte de Limoſin, le 7. Novembre 1441. Il épouſa en 1445. *Galienne* fille de *Gouſſier Holte* Seigneur de Villac & de Puy-Seguin & de *Jeanne* de Roffignac. *Marguerite* & *Loüiſe* ſœurs de *Galienne* étoient déja mariées, l'une à *Guillaume* d'Aubuſſon Seigneur de Villac, l'autre à *Guiot* d'Aubuſſon ſon frere, Seigneur de la Feuillade. Dans le Traité de Paix fait à Nantes le 27. Juin 1448. entre François I. Duc de Bretagne, & Jean Comte de Penthievre, le Duc conſent que Guillaume de Beaupoil & Julien ſon fils, recouvrent leurs maiſons, terres, heritages, &c. qu'ils avoient en Bretagne avant la journée de Chantoceé, où s'étoient trouvés leſdits Seigneurs de Beaupoil, & l'an 1450. Julien vendit la Terre de Noemalet à ſon parent Olivier de Broon. Il fit ſon teſtament le 27. Septembre 1486.

Ses enfans furent JEAN qui ſuit ; *François*, Protonotaire du S. Siege ; *Jeanne*, femme du Seigneur de ſainte Fortunade, près de Tulle ; *Marie*, épouſe du Seigneur de Verneuil, au bas Limoſin ; *Catherine*, mariée en la Maiſon de Perille en Quercy ; *Antoinette*, alliée en la Maiſon de Razat en Perigord ; *Loüiſe* & *Françoiſe*, ſucceſſivement Abbeſſes de la Regle à Limoges : la derniere mourut le 19. Avril 1507.

IV. JEAN de Beaupoil I. du nom, Seigneur de ſainte Aulaire, de Ternat, la Grenerie, Manſat de Gironde en Poiton & d'Aſſinges en Beaujolois, fut Conſeiller, Chambellan & Maître d'Hôtel de Pierre de Bourbon, Comte de Clermont & de la Marche. Il fit ſon teſtament en 1511. aïant épouſé en 1479. *Anne* Gachette de la Maiſon de la Mothe en Champagne, Demoiſelle d'honneur & Confidente d'Anne de France, Ducheſſe de Bourbon. Leurs enfans furent JEAN II. qui ſuit ; *Charles* mort ſans poſterité ; & *Marguerite*, femme de *Jean* Baron de Saint Chamans, Comte d'Eſcorailles.

V. JEAN de Beaupoil II. Seigneur de ſainte Aulaire, &c. fut Maître d'Hôtel ordinaire du Roi François I. Capitaine de Maſſeté en Limoſin, de Beron & de la Tour en Auvergne, & Maître des Eaux & Forêts de cette Province. Il accompagna le Roi ſon Maître en Italie, & fut fort bleſſé au ſiege de Pavie. Son teſtament eſt de l'année 1540. Il avoit épouſé en 1506. *Marguerite* de Bourdeille, dont il eut FRANÇOIS qui ſuit : *Germain*, Protonotaire du S. Siege : PIERRE, tige de la branche de Lanmary ; *Marie*, femme du Seigneur de Champniers ; *Loüiſe*, mariée au Baron de Salers ; *Gabrielle*, épouſe du Seigneur de l'Iſle en Perigord ; *Suzanne*, Abbeſſe de Ligueux en Perigord : & *Françoiſe*, Religieuſe de Lavoine en Auvergne.

VI. FRANÇOIS de Beaupoil, Seigneur de Sainte Aulaire, &c fut Panetier des Rois François I. & Henri II. Charles IX. le nomma, le 10. Octobre 1569. Chevalier de ſon Ordre, dont le Maréchal de Montmorency lui donna le Collier le lendemain, au Pleſſi-lés Tours. C'étoit en reconnoiſſance de la bravoure qu'il avoit marquée huit jours auparavant à la bataille de Montcontour, où il eut un cheval tué ſous lui. Il avoit épouſé en 1542. *Françoiſe* de Voluire de Ruffec Dame des Eſtres en Anjou, dont il eut GERMAIN, qui ſuit ; FRANÇOIS & GABRIEL qui ont eu des enfans ; & huit filles dont une *Suſanne* fut Abbeſſe de Ligueux, après ſa tante, en 1607. & mourut en 1612. après avoir bien établi ſon Abbaïe qui avoit été ruinée par les Huguenots.

VII. GERMAIN de Beaupoil, Seigneur de Sainte Aulaire, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi Charles IX. & Chevalier de ſon Ordre, épouſa en 1582. *Judith* de Carbonnieres, iſſuë d'une ancienne Maiſon en Auvergne, alliée dès le tems du Roi Henri I. aux Vicomtes de Comborn, & de Ventadour. Il fit ſon teſtament en 1603. & laiſſa *Antoine* mort ſans enfans ; HENRI qui ſuit, *Foncault* Chevalier de Malte ; & quatre filles, dont une appellée *Suſanne* fut Abbeſſe de Ligueux.

VIII. HENRI de Beaupoil, Seigneur de Sainte Aulaire, épouſa en 1610. *Louïſe* de Taleyran, fille de *Daniel* Prince de Chalais, & de *Françoiſe* de Montluc, fille du Maréchal de ce nom. Il en eut DANIEL qui ſuit ; *Suſanne* & *Henriette* Religieuſes en l'Abbaïe de Ligueux. Après ſa mort arrivée en 1614. ſa veuve ſe remaria avec *François* de Coſnac, & devint mere de *Daniel* de Coſnac, Archevêque d'Aix, Commandeur des Ordres du Roi.

IX. DANIEL de Beaupoil, Seigneur de Sainte Aulaire, épouſa 1°. en 1632. *Jeanne* de Breüil, heritiere de la Maiſon de la Pourcherie, dont il n'eut qu'une fille *Suſanne*, Religieuſe à Ligueux. Il ſe remaria en 1643. avec *Guionne* dite *Angelique* de Blot, fille de *Philibert* de Blot-Chauvigni, illuſtre Maiſon d'Auvergne, & de *Guicharde* de Veny d'Arbouze, ſœur de la Bienheureuſe *Marguerite* d'Arbouze, Superieure & Reformatrice du Val de Grace à Paris. Il en eut FRANÇOIS-JOSEPH qui ſuit ; *André-Daniel* Evêque de Tulle ; *Foncault*, Chevalier de Malte, Secretaire des Commandemens du Grand Maître. *Marie*, femme d'*Armand* Vicomte d'Aydie-Riberac ; & trois Religieuſes.

X. FRANÇOIS-JOSEPH de Beaupoil, Marquis de Sainte Aulaire, Seigneur de Ternac, Manſat, la Grenerie, la Pourcherie, &c. Lieutenant General pour le Roi au Gouvernement du haut & bas Limoſin, épouſa en 1676. *Marie* de Fumel, fille du Comte de ce nom en Agenois, & de *Marguerite* de Levy de Mirepoix, dont il a eu LOUIS qui ſuit ; *Daniel*, Capitaine des Grenadiers ; un troiſiéme fort jeune ; & trois Religieuſes.

XI. LOUIS de Beaupoil, de Sainte Aulaire, Colonel d'un Regiment d'Infanterie, a épouſé en 1703. *Marie-Thereſe* de Lambert, fille du Marquis de Lambert, Lieutenant General des Armées du Roi, & Gouverneur de Luxembourg, dont une fille.

BRANCHE DE LANMARY.

VI. PIERRE de Beaupoil de Sainte Aulaire, ſecond fils de JEAN II. eut pour ſon partage, les Seigneuries de Coutures, Celles, & Berry. Il avoit épouſé en 1550. *Catherine* de Lauriere Dame de Lanmary, fille de *Jean* de Lauriere Seigneur de Lanmary, & de *Marguerite* de Saint Chamans. Il en eut ANTOINE qui ſuit ; & ANNET, tige de la branche de Fontenille, & autres enfans.

VII. ANTOINE de Beaupoil, Sénéchal de Perigord, Chevalier de l'Ordre du Roi, en 1576. épouſa en 1584. avec diſpenſe du Pape, *Jeanne* de Bourdeille ſa parente, Dame de Bernardiere, de Bauronne, & Douzillac, fille de *Gabriel* de Bourdeille, & de *Claude* de Goutaut, dont il eut MARE-ANTOINE qui ſuit ; & *Claude* épouſe du Seigneur de la Martonie de Puyguilen.

VIII. MARC-ANTOINE de Beaupoil, Seigneur de Lanmary, &c. épouſa en 1624. *Gabrielle* d'Alegre, Dame de Chabanes & de Sorges, fille de *Jean* d'Alegre, & de *Marie* de Sediere, dont il eut FRANÇOIS qui ſuit ; *David*, mariée à *Gabrielle* Jobert ; *Antoine* Capitaine de Cavalerie tué au ſiége de Mortare ; BON-FRANÇOIS, dont nous parlerons ci-après ; *Marie* femme de *Pierre* Jobert, Comte de Nanthia ; autre *Marie* Abbeſſe de Ligueux ; & *Suſanne* Religieuſe.

IX. FRANÇOIS de Beaupoil, Marquis de Lanmary, Seigneur de Coutures, &c. épouſa en 1650. *Jacqueline* d'Aubuſſon, fille de *George*, Comte de la Feüillade, & d'*Olympe* Grain de Saint Marſaut, Vicomteſſe de Rochemeaux, laquelle étoit veuve de *Jacques* Comte d'Eſcars, Chevalier des Ordres du Roi : il n'en eut point d'enfans.

IX. BON-FRANÇOIS de Beaupoil, Comte de Lanmary, &c. Meſtre de Camp du Regiment d'Enguien, épouſa en 1661. *Anne* de la Roche-Aymon, fille de *Philibert*, Marquis de S. Maixent & de *Jacqueline* d'Aubuſſon de la Feüillade. Il en eut Loüis qui ſuit ; *Henri-Loüis* Chevalier de Malthe ; *Marie-Anne* épouſe de *Loüis-Chriſtophe* de Cugnac, Marquis de Giverſac ; *Antoinette*, Abbeſſe de Ligueux ; & deux Religieuſes.

X. Loüis de Beaupoil, Marquis de Lanmary, Grand Echanſon de France, Capitaine Lieutenant des Gendarmes de la Reine, mort à Caſal Maggiore en l'armée du Roi, le 26. Juillet 1702. avoit épouſé en 1681. *Jeanne-Marie* Perault, Baronne de Milly en Gâtinois, Augerville, Rouvre, &c. dont il a laiſſé MARE-ANT. FRONT, qui ſuit : *Henri* ; *Loüis* ; *François*, mort jeune ; *Helene* ; *Julie*, *Eliſabeth*, & *Sabine*, Religieuſes.

XI. MARC ANTOINE FRONT de Beaupoil de Sainte Aulaire, Marquis de Lanmary, Seigneur de Coutures, Celles, Berry, Chabanes, Sorges, Peudry, &c. Grand Echanſon de France, a épouſé le 12. Mars 1711. *N.* Neiret de la Ravoye, fille de *Pierre* Neiret de la Ravoye, Seigneur de Liſſe & de Beaurepaire, Grand Audiencier de France, & Treſorier General de la Marine & de *N.* Valiere.* *Voïez* le P. Anſelme. *Memoires du Tems.*

BEAUPORT, *Formoſa ſtatio*, *Portus formoſus*, petite Baïe d'Afrique en Caffrerie : les Portugais l'appellent la *Baja Hermoſa*.

La BEAUPORT, *Portus formoſus*, Port de l'Amerique, dans la côte Meridionale de l'Iſle Eſpagnole, avec un château. On l'appelle *Vel Puerto hermoſo*, dans le païs, où il s'étend l'eſpace de quelques lieuës. Il eſt à dix huit lieuës de de la ville de S. Domingue, * Tarin de Cuſſi.

BEAUPREAU, petite Ville de France en Anjou, avec un beau château, ſur la petite riviere de l'Iſere, à neuf lieuës d'Angers, a été érigée en Marquiſat en 1554. & depuis en Duché Pairie en 1562. Cette Terre, après avoir paſſé dans pluſieurs Familles, tomba dans la Maiſon de Gondy par le mariage de *Jeanne* de Scepeaux, fille de *Guy*, Duc de Beaupreau, avec *Henri* de Gondi, Duc de Retz ; *Catherine* de Gondi ſa ſeconde fille la porta à *Loüis* de Coſſé Duc de Briſſac : elle appartient preſentement à *François* de Neufville Duc de Villeroy, Pair & Maréchal de France, qui a épouſé *Marguerite* de Coſſé fille de *Louis* Duc de Briſſac, morte en 1708.

BEAUSSE. *Cherchez* BEAUCE

BEAUTE', étoit autrefois une Maiſon Roïale, ſur la Marne, proche du Bois de Vincennes, ainſi nommée, parce que c'étoit un lieu fort agréable. Froiſſard dit que ce château étoit dans le bois même de Vincennes; mais l'Hiſtoire de la Conference qu'eurent enſemble l'Empereur Charles IV. & le Roi Charles V. & celle de la Vie de ce Roi, parlent de Vincennes & de Beauté, comme de deux differentes Maiſons Roïales. On voit encore quelques reſtes de cet ancien château de Beauté, où le Roi Charles V. mourut en 1380. * D. Mabillon, *de Re Diplomatica.*

BEAUVAIS, fut le Therin, Ville de France dans le Gouvernement de l'Iſle de France, avec Bailliage, Préſidial, & Evêché, Comté-Pairie, qui eſt ſuffragant de Reims. Elle eſt Capitale du petit païs dit *le Beauvoiſis*, qui renferme encore Clermont, Gerberoi, Bulles, &c. Ceſar, qui parle avantageuſement des Beauvoiſins, dit qu'ils mettoient ordinairement ſoixante mille hommes ſur pied, & qu'ils pouvoient en mettre juſqu'à cent mille. Les Auteurs Latins l'ont nommée diverſement, *Bellovacum*, *Braunſpantium*, *Caſaromagus*, *Bellovaci*, *&c.* Elle ſe rendit à Ceſar, fut depuis ſoûmiſe aux Romains, & enſuite aux François ſous Clovis; & elle leur a été ſi fidelle, qu'on tient qu'elle n'a jamais été priſe; ce qui la fait nommer *la Pucelle*. Les Anglois tâcherent de la ſurprendre en 1433. mais ils ſe virent contraints de lever le ſiege qu'ils y avoient mis. Charles *le Temeraire*, dernier Duc de Bourgogne, ne fut pas plus heureux en 1472. car après avoir battu cette ville pendant vingt-ſix jours, il fut obligé de lever le ſiége. Dans le XVI. ſiécle, Beauvais fut agitée par les troubles des guerres civiles pour la Religion. Odet, Cardinal de Châtillon, Evêque de cette ville, étoit entré dans le parti des Proteſtans: ce qui y émut ſouvent les Catholiques, & principalement aux Fêtes de Pâques de l'année 1551. où ce Prélat fit la Cêne, dans la Chapelle de ſon Palais Epiſcopal, ſans avoir voulu participer aux ſacrés Myſteres dans la Cathedrale. Beauvais eſt une ville très agreable, aſſez bien bâtie, & entourée de foſſés remplis d'eau de la riviere de Therin, dont une partie ſert aux Ouvriers qui y fabriquent diverſes étoffes. Les ruës ſont grandes & belles, & les maiſons preſque toutes de bois. Les Etrangers y conſidererent le Marché, qui eſt peut-être le plus grand & le plus beau du Roïaume: le Palais Epiſcopal, qui eſt très fort & bien bati, & le Chœur de l'Egliſe de ſaint Pierre, qui fut commencé vers l'an 991. Cette Egliſe, qui eſt la Cathedrale, eſt illuſtre par le Treſor des Reliques qu'elle poſſede, par ſa Bibliotheque, qui a été autrefois plus conſiderable qu'elle ne l'eſt aujourd'huy: & par ſon Chapitre. Il eſt compoſé de ſix Dignités, qui ſont le Doïen, l'Archidiacre de Beauvais, le Chantre, le Treſorier, l'Archidiacre de Beauvoiſis, & le Soûchantre; de quarante-deux Chanoines, entre leſquels il y a le Chancelier & le Penitencier; de ſix demi-Prébendés, de quatre Marguilleries, & d'autres Chanoines, Chantres, &c. Tous ces Benefices ſont à la collation de l'Evêque, & il n'y a que le Doïen ſeul qui ſoit élû par le Chapitre. Il y a encore dans la même ville ſix Egliſes Collegiales, qui ſont ſaint Barthelemi, ſaint Nicolas, ſaint Michel, Nôtre-Dame de Châtel, ſaint Laurent & ſaint Vaſt; treize Paroiſſes, & grand nombre d'autres Egliſes, Maiſons Eccleſiaſtiques, & Monaſteres, avec les Abbayes de S. Lucien, de ſaint Symphorien, & de ſaint Quentin. Celle de Pantemon a depuis été transferée à Paris. On croit ordinairement que ſaint Lucien a été le premier Evêque de Beauvais: mais il eſt difficile de bien établir cette verité, ni de parler ſeurement de ſes ſucceſſeurs dans le VIII. & dans le IX. ſiécle. Depuis ce tems il y a eu de grands Prélats, & entr'autres, Hildeman, Hermenfroi, Odon I. Roger de Champagne, Foulques de Beauvais, Etienne de Garlande, Henri de France, fils du Roi Loüis *le Jeune*, Philippe de Dreux, Milon de Châtillon ou de Nanteüil, Loüis de Villiers-l'Iſle-Adam, Nicolas Fumée, Renaud, Auguſtin Poitier, Touſſaint de Janſon de Fourbin, Cardinal, &c. M. François-Honorat-Antoine de Beauvilliers, gouverne aujourd'hui l'Egliſe de Beauvais. Ces Prélats ſont Comtes de Beauvais, Pairs de France, & Vidames de Gerberoi. Le Comté de Beauvais, faiſoit partie de celui de Vermandois, qui fut uni à celui de Troyes. EUDES I. de ce nom, Comte de Blois, &c. eut de *Berte* ſa ſeconde femme EUDES II. qui lui ſucceda; *Roger* &c. Ce dernier fut Evêque de Beauvais vers l'année 996. après Hervée. Il avoit eu pour ſa part de l'heritage de ſa maiſon, Sancerre en Berri, qu'il échangea l'an 1015. avec ſon frere Eudes II. pour le Comté de Beauvais, qu'il donna à ſon Egliſe. Ainſi l'Evêque de cette ville eſt le veritable Comte Patrimonial de Beauvais; & en cette qualité il eſt le premier des Comtes Pairs Eccleſiaſtiques; & eſt Seigneur temporel & ſpirituel de la ville & du domaine du Comté. Son pouvoir a été autrefois plus grand qu'il n'eſt aujourd'hui, depuis qu'on y a mis Election, Bailliage, Préſidial, Maitrie, &c. Car autrefois il n'y avoit aucun Officier Roial que le Juge des Exemptes, qui fut aboli en l'année 1539. Beauvais & le Beauvoiſis ont produit de grands Hommes, & entr'autres Helimand Poëte, qui a vêcu ſous le regne de Loüis *le Jeune*, & de Philippe *Auguſte*; Vincent de Beauvais, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique; Jean Cholet, Cardinal; Jean-Michel, Evêque d'Angers; Jean & Philippe de Villiers-l'iſle-Adam; Claude de la Sengle, & Vignacourt, tous quatre Grands-Maîtres de Rhodes; Adrien Baillet, un des plus ſçavans Hommes du XVII. ſiécle; Antoine Loiſel, &c. Ce dernier a laiſſé des Memoires de Beauvais qu'on pourra conſulter, auſſi-bien que l'Hiſtoire de cette ville, écrite par Pierre Louvet. * *Voïez* Ceſar, *Comment. l.* 2. 6. & 8. Strabon, *l.* 4 Ptolomée, *l.* 2. *c.* 9. Gregoire de Tours, Adon de Vienne, Flodoard, &c. Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Du Puy, *du Domaine du Roi.* Papyre Maſſon, *Deſcr. flum. Gall.* Du Chêne, *Recherches des Antiquités de France.* Damien de Templeux, *Deſcription de Beauvais.* Jacques Grevin, *Deſc. de Beauvais*, *&c.*

CONCILES DE BEAUVAIS.

Le premier Concile de Beauvais fut aſſemblé en 845. ſous le regne & en la preſence du Roi Charles *le Chauve*. L'on y parla entr'autres choſes, de donner un Paſteur à l'Egliſe de Reims, qui n'en avoit point depuis qu'Ebon, qui avoit le plus contribué à la dégradation de Loüis *le Debonnaire*, avoit été condamné par le Parlement de Mets, & avoit ſouſcrit même à ſa propre dépoſition. Hincmar fut mis en ſa place. Le Cardinal Baronius, Binius, Colvenet, & quelques autres, ſe ſont trompés, en marquant ſous l'an 1034. un Concile à Beauvais. Ils n'avoient pas bien entendu ces paroles du Concile de Limoges tenu vers l'an 1031. *Audita ſunt querela, Monachorum Monaſterii Bellovacenſis*; & ils ont pris Beauvais pour le Monaſtere de ſaint Pierre de Belloc, dans le Diocéſe de Limoges: ce qui leur a fait croire qu'on avoit tenu en cette ville un Concile ſur la conteſtation qui s'émût, s'il falloit donner le nom d'Apôtre à ſaint Martial, Evêque de Limoges. On tint un autre Concile à Beauvais en 1114. où préſida Conon Evêque de Paleſtrine, Legat du ſaint Siége. L'Empereur Henri V. y fut excommunié; & Thomas de Marle, Seigneur de Couci, y fut auſſi frappé des mêmes Cenſures, & dégradé de Nobleſſe, pour les ſacrileges & les brigandages qu'il commettoit contre les Egliſes, & ſur les peuples des Evêchés de Reims, de Laon & d'Amiens. Le même Conon en tint un autre l'an 1120. & un en 1124. ſelon quelques Auteurs. Loüis *le Jeune*, Roi de France, en fit aſſembler un l'an 1161. contre l'Antipape Victor, oppoſé au legitime Pontife Alexandre III. Odet de Châtillon, Cardinal & Evêque de Beauvais, tint deux Synodes, en 1554. & 1557. avant qu'il ſe fût declaré pour les Heretiques. Auguſtin Poſſet vers l'an 1643. & Nicolas Choart de Buzenval en 1653. ont publié des Ordonnances Synodales.

BEAUVAIS, en Latin *Bellovacum*, Bourg de France dans le haut Languedoc, ſur la riviere de Teſcou, à trois lieuës de la ville de Montauban du côté du Levant. * Maty, *Dict.*

BEAUVAU. Cette Maiſon très illuſtre & très ancienne, eſt originaire d'Anjou. Des Auteurs de conſideration la font deſcendre des anciens Comtes d'Anjou, & croïent que quand même les titres ne juſtifieroient pas cette origine, elle eſt aſſez prouvée par les diſtinctions ſingulieres qui s'obſerverent dans les ceremonies de l'hommage que RAOUL Seigneur de Beauvau & de Jarzé rendit en 1025. au Comte d'Anjou; car au lieu que les autres Seigneurs s'acquitoient de ce devoir à genoux, tête nuë & ſans épée; Raoul de Beauvau fit hommage l'épée au côté, & le chapeau ſur la tête à cauſe de leur parenté, *cum gladio & Biretta propter parentagium*, ainſi que le porte un titre de l'Abbaie de ſaint Serge d'Angers. La Chronique d'Anjou remarque que la Nobleſſe de cette Province marchoit toûjours ſous la Banniere de Beauvau; ce qui donne lieu de préſumer que les Comtes d'Anjou reconnoiſſoient les Seigneurs de Beauvau pour leurs parens, puiſqu'ils n'euſſent pas ſouffert que la Nobleſſe de leurs Etats marchât ſous une Banniere étrangere.

I. Le premier de cette Maiſon dont on ait connoiſſance;

uſt GEOFROI, Seigneurs de Beauvau, Bienfaicteur de l'Abbaïe de ſaint Serge d'Angers, vivant en 1060. pere de JEAN qui ſuit;

II. JEAN Seigneur de Beauvao & de Jarzé, ſouſcrivit à la donatioo de ſon pere, & épouſa *Berthe* de Mayenne, fille de *Geofroi*, Seigneur de Mayenne, & de *Gervaiſe* de Châteaugontier, dont il eut GEOFROI II. qui ſuit.

III. GEOFROI II. du nom, Seigneur de Beauvau, qui d'*Euphroſine* de Lude eut FOULQUES I. qui ſoit.

IV. FOULQUES I. du nom, Seigneur de Beauvau, ordonna par ſon Teſtament fait en 1137. à ſon fils de le faire inhumer *és pieds de Geofroi ſon genitteur, a perfaire le baſtiment par lui enquemancé, de l'Egliſe Monſieur ſaint Martin de Beauvau, ja par mauvaiſtié Normande détruite:* Il avoit épouſé *Jeanne* de Boiſſey-le-Châtel, dont il eut FOULQUES II. qui ſuit.

V. FOULQUES II. du nom, Seigneur de Beauvau, fut tué à la guerre contre les Infideles; *Claudine* de Landevis ſa veuve, donna en 1200. aux Freres de la Penitence, lors habitués à Angers, une maiſon provenante de ſa dote, qu'elle avoit proche de leur Couvent, pour prier Dieu pour le repos de ſon ame, & de celle de Foulques ſon mari; leur fils fut ROBERT qui ſuit.

VI. ROBERT, Seigneur de Beauvau, épouſa *Judith* d'Acigné, dont il eut BAUDOUIN qui ſuit.

VII. BAUDOUIN, Seigneur de Beauvan, prit alliaoce avec *Jeanne* de la Jaille. Ses biens furent ſaiſis par Arrêt du Parlement en 1259. faute d'hommage dû au Roi pour cent livres de fonds qu'il avoit aliené pour le mariage de ſon fils, qui ſut,

VIII. RENÉ, Seigneur de Beauvau, auquel Meſſieurs de Sainte-Marthe ont commencé la Genealogie de cette Maiſon, accompagna en 1265. Charles Comte d'Anjou, frere du Roi ſaint Loüis dans ſon expeditioo de Naples. Après la redoction de ce Roïaume, il en fut nommé Connêtable, y mourut en 1266. des bleſſûres qu'il avoit reçuës, & y fut inhumé dans la Chapelle qu'il avoit fait bâtir en l'Egliſe de ſaint Pierre; laiſſant de *Jeanne* de Preüilly ſon épouſe, MATTHIEU qoi ſuit; & *N.* de Beauveau, qui s'établit en Calabre, d'où ſa poſterité ſe répandit en Eſpagne, & y a ſubſiſté quelque tems.

IX. MATTHIEU, Seigneur de Beauvau, Sénéchal d'Anjou, fit rebâtir les Cordeliers d'Angers en 1281. où il fut inhumé avec *Jeanne* de Rohan ſa femme. Leurs enfans furent JEAN II. qoi ſuit; *James* de Beauvau, mort ſans lignée; & MATTHIEU de Beauvau, qui a fait la Branche de la BESSIERE & du RIVAU, rapportée ci-après.

X. JEAN, Seigneur de Beauvau II. du nom, épouſa *Jeanne* de Coulaine, fille du Seigneur de la Poiſſoniere en Anjou; dont il eut JEAN III. qui ſoit; *James*, Lieutenant au Gouvernement de Tarente; & *Marie* de Beauvau, femme de *Louis Gilbert*, Seigneur de Fontaines en Loudunois, dont ſont iſſus les Seigneurs de CHÂTEAUNEUF en Poitou.

XI. JEAN, Seigneur de Beauvao, III. du nom, Gouverneor de la ville & château de Tarente au Roïaume de Naples, rendit de grands ſerviees aux Rois Loüis I. & Loüis II. Il avoit épouſé *Jeanne* de Tigny, fille de *Jean*, Seigneur de Tigny en Anjou, & d'*Agnés* du Pleſſis, dont il eut PIERRE qui ſuit; BERTRAND, qui a fait la Branche de PRECIGNY, rapportée ci-après; & *Jean* de Beauvau, Evêque d'Angers.

XII. PIERRE, Seigneur de Beauvau I. du nom, fut auſſi Seigneur de la Roche-ſur Yon, & de Champigny, Gouverneur d'Anjou & du Maine, Sénéchal d'Anjou & de Provence, Executeur du teſtament de Loüis II. Roi de Sicile, en 1429. & Ambaſſadeur de Loüis III. ſon fils, pour traiter ſon mariage avec Marguerite de Savoye fille du Due Amedée. Il épouſa *Jeanne* de Craon, veuve d'*Ingelger* d'Amboiſe II. du nom, Seigneur de la Rochecorbon, de Montils, de la Ferriere, de Marans, &c. & fille de *Pierre* de Craon, Seigneur de la Suſe, de Chantocé & d'Ingrande, & de *Catherine* de Machecou, qui conſentit qu'on lui fit l'operation Ceſarienne pour conſerver la vie à ſon ſecond fils, mort en 1421. De ce mariage ſortirent LOUIS qui ſuit; & JEAN Seigneur de Beauvau, dont la Poſteriré ſera rapportée après celle de ſon frere aîné.

XIII. LOUIS, Seigneur, de Beauvau, de Champigny, de la Roche ſur-Yon, &c. Grand Sénéchal de Provence, Gouverneur & Capitaine de la Tour de Marſeille, premier Chambellan de René I. Roi de Sicile, & ſon Ambaſſadeur à Rome vers le Pape Pie II. en 1472. mourut la même anoée. Il épouſa *Marguerite* de Chambley, fille de *Ferry* Seigneur de Chambley en Lorraine, & de *Jeanne* de Lannay après la mort de laquelle arrivée en 1456. il prit une ſeconde alliance avec *Jeanne* de Baudricourt, dnot il n'eut point d'enfans, & il en prit une troiſiéme avec *Jeanne* de Beaujeu, fille d'*Edouard*, Seigneur d'Amplepuis, & de *Jacqueline* de Linieres. Du premier lit ſortit ISABEAU, qui ſuit; & du troiſiéme vint *Alix* de Beauvau, mariée à *René* de Beauvau, Seigneur de la Beſſiere & du Rivau.

XIV. ISABEAU de Beauvau, Dame de Champigny & de la Roche-ſur-Yon, fut mariée en 1454. à *Jean* de Bourbon, II. du nom, Comte de Vendôme: elle mourut en 1474. & fut enterrée en l'Egliſe de ſaint George de Vendôme auprès de ſoo mari. De leur mariage ſortit FRANÇOIS de Bourbon, Comte de Vendôme, biſaïeul du Roi HENRI IV. & par cette allianee toutes les Têtes couronnées de l'Europe deſcendent de la Maiſon de Beauvau.

XIII. JEAN, Seigneur de Beauvau IV. du nom, fils puîné de PIERRE, Seigneur de Beauvau, & de *Jeanne* de Craon, fut auſſi Seigneur de Sarmaiſes, des Rochettes & des Eſſars, Sénéchal d'Anjou, Gouverneur du Château d'Angers, Conſeiller & Chambellan du Roi Loüis XI. & de René, Roi de Sicile, Duc d'Anjou & de Lorraine. Il vint au monde au moïen de l'operation Ceſarienne, faite à *Jeanne* de Craon ſa mere, ainſi qu'il a été ci-devant remarqué, & écartela les Armes de Beauvau avec celles de Craon, que ſa poſterité porte encore à preſent. Il mourut en 1468. laiſſant de *Jeanne*, Dame de Manonville, fille unique & heritiere de *Jean* de Manonville en Lorraine, & d'*Alarde* de Chambley, ſœur de *Marguerite* de Chambley, femme de *Louis*, Seigneur de Beauvau, ſon frere aîné; PIERRE qui ſuit; *Jacques* mort jeune; *Claude*, mariée à *Antoine* de Ville, Seigneur de Domp-Julien, Duc du Mont-Saint-Ange, au Roïaume de Naples; & *Helene* de Beauvau, femme de *Charles* d'Eſtouteville, Seigneur de Villebéon. JEAN de Beauvau *eut encore d'une Maiſtreſſe*, Achilles *de Beauvau, qui par ſa bravoure ſont le regne de René II. merita le Gouvernement de Neufchâteau, & la Charge de Grand-Maître de l'Hôtel de Lorraine, & laiſſa de* Jeanne d'*Aboncourt ſa femme*, Loüiſe *de Beauvau, mariée à* René *de Florainville.*

XIV. PIERRE II. du nom, Seigneur de Beauvau, Baron de Manonville & de Rorté, Sénéchal de Lorraine, Chambellan da René II. Roi de Sicile, mourut en 1521. Il épouſa 1°. *Marguerite* de Montberon, fille de *Guichard*, Seigneur de Murtagne, & de *Catherine* Martel, après la mort de laquelle il prit one ſeconde alliance avec *Agnés* de Biehoël. Du premier vinrent *Aloſ* de Beauvau, Conſeiller & Chambellan d'Antoine Duc de Lorraine, Bailli de Bar, murt en 1547. ſans poſterité de *Marguerite* d'Averton; RENÉ qui ſuit; *Antoinette*, femme de *Pierre* d'Urſé, Bailli de Forêts, Grand Ecuïer de France; *Françoiſe*, mariée à *Jacques* du Châtelet, Bailli de ſaint Mihel; & *Cecile* de Beauvau, Abbeſſe de Remiremont. Et du ſecond lit ſortit un fils onique nommé *Claude* de Beauvau, Seigneur de Sandaucourt, &c. lequel fut en 1541. Ambaſſadeur vers l'Empereut Charles V. pour négocier le mariage du Duc François de Lorraine avec Chriſtine de Dannemarck, & laiſſa trois filles de *Claude* du Fay, fille de *Jean* du Fay, & d'*Antoinette* de Bertrancourt; ſçavoir, *Marie* de Beauvau, Dame de Sandaocourt, alliée à *Claude* de Reinack, Seigneur de Saint-Baſſemont; *Nicolle*, mariée à *Jean* de Damas; & *Claude* de Beauvau, femme de *Claude* de Marcoſſey.

XV. RENÉ, Seigneur de Beauvau II. du nom, Baron de Manonville & de Rorté, Seigneur de Nuvian, de Trembleeont, d'Hamonville, &c. Gouverneur de Darney, Sénéchal de Barrois, & Chambellan d'Aotoine, Duc de Lorraine, mourut vers l'an 1549. Il avoit épouſé *Claude* de Baudoche, Dame de Panges, fille de *Claude* de Baudoche, Seigneur de Panges & de Moulins, & de *Jeanne* de Serrieres, dont ſortirent CLAUDE, qui ſoit; ALOF qui a fait la Branche de RORTE, rapportée ei après; *Pierre* de Beauvau, Seigneur de Panges, &c. premier Gentilhomme de la Cambre de François de Lorraine, Grand Prieur de France, mort ſans poſterité d'*Agnés* d'Eſche. JEAN de Beauvau, Seigneur de Panges, après ſon frere, a fait la Branche de Panges rapportée ei-après; *Louis*, mort au voïage de Naples; *Marguerite*, alliée en 1549. à *Jean* de la Guiche, Seigneur de Nanton, Bailli de Châlons; *Françoiſe*, Chanoineſſe de Remiremont; & *Iſabelle* de Beauvau, Abbeſſe de ſaint Hoild.

XVI. CLAUDE, Baron de Beauvao, Seigneur de Manonville, Novian, &c. Bailli & Gouvaroeur d'Hatton-Châtel,

Gouverneur de la perſonne d'Henri Duc de Bar, puis de Lorraine, Grand-Maître de la Garderobe d'Antoine de Bourbon Roi de Navarre, mourut en 1597. Il avoit épouſé 1°. *Nicolle* de Luzelbourg, fille de *Nicolas* de Lutzelbourg, Seigneur de Fleville & de Germiny, & de *Marguerite* de Luey; 2°. en 1556. *Jeanne* de ſaint Bauſſant. Ses enfans du premier lit ſurent CHARLES qui ſuit; & *Claude* de Beauvan, mariée à *Jean* Frêneau, Seigneur de Pierrefort, &c. Et ceux du ſecond lit furent *Louis* de Beauvan, Colonel dans les armées d'Alexandre Farneſe, puis Commandant 6000. hommes de pied & 800. chevaux Lorrains pour le ſervice de France, Capitaine fameux par les ſiéges & les batailles où il s'eſt toûjours ſignalé, mort ſans alliance en 1596. avec la réputation d'un grand General; *Françoiſe* de Beauvau, mariée à *Henri*, Seigneur de Montricher; & *Jean* de Beauvao, aîné du ſecond lit, Marquis de Novian, Seigneur de Saint-Bauſſant, &c. Bailli de Baſſigny, Sénéchal du Barrois, qui d'*Antoinette* d'Urre de Teſſiere, fille de *Charles* d'Urre de Teſſiere, Seignent de Commercy, & de *Marie* de Marcoſſey, eut pour fils *Anne-François* de Beauvau, Marquis de Novian, qui ſe fit Jeſuite ſur la fin de ſes jours en 1661. & eſt mort le 23. Mai 1669. Il avoit épouſé *Marguerite* de Raigecourt, fille de *Bernard*, Seigneur de Raigecourt, Sénéchal de l'Evêché de Mets, General de l'Artillerie de Lorraine, Bailli & Gouverneur de Stenay, & de *Barbe* de Haraucort; doot il eut *Joſeph* de Beauvan, qui ſe fit Jeſuite avant ſon pere, & mourut le 20. Août 1694. *Joſeph-Gabriel-Bernard*, mort ſans alliance; *Marie-Joſephe*, Religieuſe à la Viſitation de ſainte Marie do Pont-à-Mouſſon, motte le 24. Septembre 1660. & *Jeanne-Antoinette* de Beauvau, mariée à *Jean-Claude* de Cuſſigny, Comte de Vianges, Seigneur de Coing & de Paſſavant, Conſeiller d'Etat, & Maréchal de Lorraine.

XVII. CHARLES Baron de Beauvan, Seigneur de Manonville, de Fleville, &c. premier Genrilhomme de la Chambre d'Henri Duc de Bar, Bailli & Gouverneur de Hattonchâtel en 1577. ſur la démiſſion de ſon pere, épouſa la même année *Philiberte* de Sauls, veuve de *Jean* de Nicey, Chevalier de l'Ordre du Roi, Seigneur d'Ar-ſur-Thil, &c. & fille de *Theodore* de Saulx, & de *Catherine* d'Haraocourt, dont il eut HENRI qui ſuit; & *Antoinette* de Beauvau, femme de *Charles* de Marreau, Baron d'Oiſon, Gentilhomme de la Chambre de Charles Cardinal de Lorraine.

XVIII. HENRI I dn nom, Baron de Beauvan, Seigneur de Manonville, de Fleville, &c. Conſeiller d'Etat d'Henri Duc de Lorraine, premier Geotilhomme de ſa Chambre, & grand Gruyer de Lorraine, fit ſes premieres campagnes en Hongrie ſous l'Empereur Rodolphe II. paſſa enſuite au ſervice de l'Electeur de Baviere, d'où étant retourné en Lorraine, il fut nommé Ambaſſadeur vers le Pape Paul V. au ſujet du mariage qu'Henri de Lottraine Duc de Bar avoit contracté avec Catherine de Bourbon, ſœur do Roi Henri IV. La curioſité lui fit enſuite entreprendre differens voiages; il parcontut l'Eorope, l'Afrique & l'Aſie, & publia à ſon retour la relation de ſes voiages. Il leva depuis un corps de 2000. hommes de pied, & de 1000. chevaux, qu'il joignit à l'armée du Comte de Mansfeld. Il avoit épouſé en 1607. *Catherine* de Haraucourt, fille d'*Eſtée* de Haranconrt, Marquis de Faucquemont, Gonverneur de Nancy, & de *Chriſtine* de Marcoſſey, dont il eut pour fils unique HENRI II. du nom qui ſuit;

XIX. HENRI II. dn nom, Marquis de Beauvan, Gouverneur de la Jeuneſſe de Charles V. Duc de Lorraine, & d'Emanuel Electeur de Baviere, Auteur des Memoires de ſoo nom. Il avoit épouſé *Catherine* de Haraocourt ſa couſine germaine, fille d'*Henri*, Marquis de Faucquemont, General de l'Artilletie, & d'*Anne* de Joieuſe, dont il eut LOUIS qui ſoit; *Charles*, Chevaliet de Malthe; *François*, Grand-Prévôt de ſaint Dié; & *Anne-Catherine* de Beauvan mariée à *Jean-Nicolas* de Rouſſelz, Seigneur d'Aubigny & de Varneville.

XX. LOUIS I. du nom, Marquis de Beauvan, Seigneur de Fleville, de Faims, &c. Conſeillet d'Etat & Capitaine des Gardes du Corps dn Duc de Lorraine, avoit épouſé 1°. *Charlotte* de Florainville, fille d'*Henri* de Flotainville, Seigneur des Faims, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Gouverneur de Tortonne, & d'*Eve-Françoiſe* de Luzelbourg, après la mort de laquelle, il prit une ſeconde alliance avec *Anne* de Ligni, fille de *François*, Comte de Charmel, & de *Henriette* de Gournay. Ses enfans du premiet lit ſont LOUIS qui ſuit; *Paul* Capitaine des Gardes du Corps de la Compagnie des Carabiniers du Duc de Baviere, Gentilhomme de la Clef, tué à la bataille de Hochſter en 1704. *Louiſe* de Beauvan, mariée à *Charles Loüis* Marquis de Baſſompierre, Maréchal de l'Empire & de Lorraine. Ceux du ſecond lit ſoor *Catherine-Diane* de Beauvau, mariee, 1°. à *Anne-Joſeph* Marquis de Baſſompierre; 2°. à *Charles-François* de Srainville, Comte de Couvonges, Conſeiller d'Etat, Grand-Maître de l'Hôtel du Duc de Lorraine; & *Marie* de Beauvan, Comte de Craon, &c. Grand-Maître de la Garderobe du Duc de Lorraine, Conſeiller, Chevalier d'honneur en la Cour Souveraine de Lorraine & Barois, qui a épouſé le 16. Decembre 1706. *Anne-Marguerite* de Ligneville, fille de *Melchior*, Comte de Ligneville, Seigneur de Tumjeus, &c. Conſeiller d'Etat & Chambellan du Duc de Lorraine, & de *Marguerite* de Bouzey, dont il a *Eliſabeth-Charlotte*; *Anne-Marguerite*; *Gabrielle-Françoiſe*; & *Marie-Philippe-Thecle* de Beauvau.

XXI. LOUIS Marquis de Beauvau II. dn nom, Seigneur de Fleville, de Faims, Marquis de Novian, Conſeiller d'Etat, Bailli d'Allemagne, Matéchal de Lorraine, &c. a épouſé *Jeanne-Marie-Magdelaine* de Lndre, morte en couche le 8. Avril 1715. fille d'*Henri*, Comte d'Afrique & de *Jeanne Catherine Magdelaine* de Savigny en Rethelois, dont il a *Louis-Charles*, *Louis* & *Anne* de Beauvau.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE RORTE'.

XVI. ALOF de Beauvau deuxiéme fils de RENE' Seigneur de Beauvan II. dn nom, & de *Claude* de Baudoche, Dame de Paoges, fut Baron de Rorté, &c. & épouſa 1°. *Claude* de Ludre, fille de *Jean* de Ludre, Chambellan d'Antoine Duc de Lorraine, Bailli & Gouverneur de Hattoo Châtel, & de *Claire* de Saulx, & prit une ſeconde alliance avec *Magdelaine* d'Eſpenſes, fille & heritiere de *François* Seigneur d'Eſpenſes & de *Françoiſe* de Saqueſpée. Du premier lit ſortirent *Marguerite* de Beauvau, mariée 1°. à *Claude* de Freſnels, 2°. à *Jean-Philippe* de Savigni, Bailli de Voſges. *Nicole* de Beauvau, mariée en 1566. à *François* du Maultoy, Seigneur de Nobecourt, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & RENE' qui ſuit. Do ſecond lit vinrent JEAN qui a continué la poſterité, & dont ſera parlé après ceile de ſon aîné ci-après; *Alef*, Seigneur de Louvetnau; & *Maximilien* de Beauvao, Seigneur de Begnipont & de Merigni.

XVII. RENE' de Beauvau, Baron de Rorté, &c. Senechal du Barois, & Capitaine de Darney, épouſa *Guillemette* des Salles, fille de *Philippe* des Salles, Baron de Combervaux, Seigneur de Chatdogne, Vernanconrt, &c. Capitaine de Neuf-Château, & de *Renée* d'Hauſſonville, dont il eut *René* de Beauvau, mort ſans lignée; *Marie*, alliée 1°. à *George* Seigneur de S. Aſtier; 2°. à *François* de Riquet, Seigneur de Barizey, Capitaine de cent Archers de la garde du corps de la Ducheſſe Nicole de Lorraine.

XVII. JEAN de Beauvau, fils puîné d'ALOF de Beauvau Baron de Rorté, & de *Magdelaine* d'Eſpenſes ſa ſecoode femme, fut Seigneur d'Eſpenſes, &c. & épouſa 1°. *Sarra* des Salles, fille de *Claude*, Seigneor de Gotecourt, & prit une ſeconde alliance avec *Jeanne* d'Angennes, fille de *François*, Seigneur de Montloüet. Du premier lit, vint *Samuel* de Beauvau, Seigneur de Vatimont, qui épouſa *Françoiſe* d'Alaumont; & do ſecond lit, ſortirent *François* de Beauvan, Seigneur de Nerlieu, mort au ſiége de Bois-le-Duc en 1630. ſans laiſſer de poſterité de *Marguerite* Paſquet; *Jacques*, Seigneur de Mery, Colonel de Cavaletie; *Charles*, Seigneur de Netlieu, Capitaine de Cavalerie au Regiment de Vatimont; *Louis*, Seigneur de Grandru, Lieutenant Colonel au Regiment de ſon frere; *Magdelaine*, femme de *Charles* de Meaux, Seigneur de Charny en Brie; *Louiſe*, alliée à *Maximilien* Aubery, Seigneur du Maurier en Poitou; & *Antoinette* de Beauvau, mariée à *Henri* de la Marche, Seigneur de l'Eſchelle.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE PANGES.

XVI. JEAN de Beauvau, fils puîné de RENE' Seigneur de Beauvan II. du nom, & de *Claude* de Baudoche, Dame de Panges, fut Seigneur de Panges, Conſeiller d'Etat, & Chef des Finances de Charles III. Duc de Lorraine. Il avoit épouſé *Marie* de Saleede, fille de *Pierre*, Seigneur d'Anvilliers, dont il eut *Jean*, Seigneur de Panges, tué à la bataille d'Ivry en 1590. GABRIEL qui ſuit; *Anne*, matiée à *Loüis* de Fremicourt, Gouverneur de Vitry-le-François; *Magdelaine*, morte ſans alliance; *Blanche*, morte à Remiremont; & *Diane* de Beauvau, mariée; 1°. à *Antoine* Myon, Seigneur

d'Eſquinvilliers ; 2°. à *André* de Faultreau, Baron de la Mare.

XVII. Gabriel de Beauvau, Seigneur de Panges, Conſeiller d'Etat du Duc de Lorraine, ſervit en Hongrie ſous le Duc de Mercœur, & en France ſous Henri de Bourbon, Prince de Condé, & fut marié deux fois ; car en premieres nôces il épouſa *Anne* de Bildſtein, & prit une ſeconde alliance avec *Claude-Françoiſe* de Grandmont, dont il eut des enfans.

BRANCHE DES BARONS DE PRECIGNY, & de Pimpean.

XII. Bertrand de Beauvau, ſecond fils de Jean III. du nom, Seigneur de Beauvau, & de *Jeanne* de Tigny, fut Baron de Precigny, Conſeiller & Chambellan du Roi, & Premier Préſident Laïc de la Chambre des Comptes en 1462. fut auſſi Conſeiller, & Grand-Maître d'Hôtel de René Roi de Sicile, Capitaine du Château d'Angers, & Senéchal d'Anjou, & mourut en 1474. aiant été marié quatre fois ; 1°. à *Jeanne* de Tourlandry ; 2°. à *Françoiſe* de Brezé ; 3°. à *Ide* du Châtelet ; 4°. à *Blanche* d'Anjou, Dame de Mirebeau. Du premier lit, il eut 1. *Louis*, mort ſans poſterité ; 2. Antoine qui ſuit ; 3. *Jean*, Evêque d'Angers, & Adminiſtrateur de l'Archevêché d'Arles, mort en 1479. 4. *Catherine*, mariée à *Philippe* de Lenoncourt, Seigneur de Gondrecourt ; 5. *Charlotte*, alliée à *Yves* de Scepeaux, Premier Préſident du Parlement de Paris ; & 6. *Marguerite* de Beauvau, Dame des Eſſars en Anjou, mariée à *N.* de Magneville, Seigneur de la Haye-du-Puy. Du ſecond lit ſortirent ; 7. *Jean*, Seigneur de Tigny, mort ſans alliance ; 8. *Jacques*, Seigneur de Tigny après ſon aîné, mort ſans poſterité de *Hardouin* de Laval, fille de *Guy* de Laval II. du nom, Seigneur de Loüé, & de *Charlotte* de Sainte-Maure ; 9. Charles, Seigneur de Paſſavant, puis de Tigny après ſes freres, qui fait la branche de Tigny, rapportée ci après ; 10. *Bertrand* de Beauvau, Seigneur de Saint Laurens-des-Mortiers, que de *Loüiſe* de Fontaine-Guerin, eut *Jean* de Beauvau, Seigneur de S. Laurens-des Mortiers ; 11. *Pierre*, Archidiacre d'Angers ; 12. *Iſabelle*, mariée 1°. à *Pierre* de la Jaille, Grand Senéchal de Provence ; 2°. à *Artus* de Velor, Seigneur de la Chapelle en Loudunois ; 13. *Mathurine*, alliée à *Charles* de Maillé, Seigneur de Cheſelles & de Cravant ; 14. *Charlotte* mariée à *N.* de S. Simonian, Seigneur de Preaux. Du troiſiéme lit, il eut ; 15. *René* de Beauvau, Baron de Mnigneville, qui de *Marguerite* de Hauſſonville ; fille de *Jean* de Hauſſonville, Senéchal de Lorraine, & de *Magdelaine* de Haraucourt, eut pour fille unique *Magdelaine* de Beauvau, Dame de Moigneville, mariée à *Jacques* de Clermont d'Amboiſe, Baron de Buſſy, 16. *Jean* de Beauvau, mort ſans alliance ; & 17. *Guyenne*, mariée 1°. à *Jean* Juvenal des Urſins, Seigneur de la Motte-Jouſſerand ; 2°. à *René* de Laval I. du nom, Seigneur de Boiſdauphin, &c. Du quatriéme lit, Bertrand de Beauvau n'eut point d'enfans.

XIII. Antoine de Beauvau, Comte de Policaſtre, Baron de Precigny, &c. ſucceda à ſon pere en 1472. en la Charge de Premier Préſident Laïc de la Chambre des Comptes, fut auſſi Conſeiller & Chambellan du Roi, & Chevalier de ſon Ordre, & mourut en 1489. laiſſant, entr'autres enfans d'*Anne* Hingant, que l'on croit fille de *Raoul* Hingant, Seigneur du Hac, & de *François* de S. Amadour : Louis qui ſuit ; & *Marguerite* de Beauvau, femme de *Gilles* de Couvrau, Baron de Sacé.

XIV. Louis de Beauvau, Baron de Precigny & de Sillé-le-Guillaume, Seigneur de Vandœuvre & de Pimpean, épouſa *Regnaude* de Hure, dont il eut pour fils unique René qui ſuit.

XV. René de Beauvau, Seigneur de Pimpean, &c. laiſſa d'*Olive* le Maſſon, fille de *René* le Maſſon, Seigneur de Foulletorte, André qui ſuit ; *Guyenne*, femme de *Jean* de Savonnieres, Seigneur de la Brereſche ; & *Marguerite* de Beauvau, alliée à *Charles* de Savonnieres, Seigneur de Linieres.

XVI. André de Beauvau, Seigneur de Pimpean, &c. épouſa *Philippe* de Naillac, fille de *René*, Seigneur des Roches, premier Ecuïer du Roi Charles IX. & de *N.* Pot, dont il eut Jean-Baptista qui ſuit ; *Renée*, mariée à *Leonor* Barjot, Seigneur de Moncy, &c. & *Gabrielle* de Beauvau, femme de *Loüis* Arbaleſte, Vicomte de Melun.

XVII. Jean Baptiste de Beauvau, Seigneur de Pimpean, des Roches, &c. mourut en 1597. ſans poſterité de *Françoiſe* du Pleſſis, ſœur du Cardinal de Richelieu, & fille de *François* du Pleſſis, Seigneur de Richelieu, Chevalier des Ordres du Roi, Grand Prévôt de l'Hôtel, & de *Suſanne* de la Porte. Après la mort de ſon mari, elle prit une ſeconde alliance en 1613. avec *René* de Vignerod, Seigneur de Pontcourlay, dont elle eut des enfans, & mourut en 1615.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE TIGNY, & de Paſſavant.

XIII. Charles de Beauvau, troiſiéme fils de Jean de Beauvau, Baron de Precigny, & de *Françoiſe* de Brezé ſa ſeconde femme, fut Baron de Paſſavant, puis de Tigny après la mort de ſes freres. Il fut marié deux fois, & épouſa ; 1°. *Bonne* de Chauverſon, dont il n'eut point d'enfans ; 2°. *Barbe* de Talanges, dont il eut Jacques qui ſuit ; *Jeanne*, femme d'*Edmond* de Prie, Baron de Buſançois ; *Iſabeau*, mariée en 1512. à *Jean* de Seraucourt, Seigneur de Belmont ; & *Charles* de Beauvau, II. du nom, Seigneur de Paſſavan, qui de *Barbe* de Choiſeul, fille de *Nicolas*, Seigneur de Prâlin, & d'*Alix* de Choiſeul, eut pour fille unique *Anne* de Beauvau, Dame de Paſſavant, mariée ; 1°. à *Theodore* de Haraucourt, Seigneur de Peroye ; 2°. à *Antoine* du Châtelet, Seigneur de Châteauneuf, Bailli de Nancy.

XIV. Jacques de Beauvau, dit *de Tigny*, II. du nom, Seigneur de Tigny, Ternay, &c. laiſſa d'*Anne* d'Eſpinay, fille de *Henri*, Sire d'Eſpinay en Bretagne, & de *Catherine* d'Eſtouteville, Jacques qui ſuit ; & *Marthe* de Beauvau, femme de *Jacques* Gabory, Seigneur du Pineau & de la Challiere.

XV. Jacques de Beauvau, dit *de Tigny*, III. du nom, Seigneur de Tigny & de Ternay, épouſa 1°. *Anne* du Pleſſis, fille de *Charles*, Seigneur de la Bourgonniere, & de *Loüiſe* de Montfaucon ; 2°. *Marguerite* Bigot, fille de *Charles*, Seigneur d'Iſlay. Il eut du premier Claude qui ſuit ; & du ſecond *Eſter*, femme de *Gilles* de Jupilles, Seigneur du Moulins-Carbonel ; *Jacqueline*, mariée à *François* Menard, Seigneur de Touche-près & des Herbieres en Poitou ; & *Marguerite* de Beauvau, alliée à *Charles* de Brie, Seigneur de Serran.

XVI. Claude de Beauvau, dit *de Tigny*, Seigneur de Tigny, &c. épouſa *Anne* de Chezelles, fille de *Charles*, Seigneur de Nuëil ſous Faye-la-Vineuſe, dont il eut *Jacques* de Beauvau, dit *de Tigny*, Seigneur de Tigny, mort en 1611. à l'âge de 32. ans ſans poſterité ; *Claude*, mort en 1604. à l'âge de 20. ans ; Charles qui ſuit ; *Angelique*, morte en 1612. ſans alliance ; & *Renée* de Beauvau, mariée à *Ancel* Cheſnel, Seigneur de Greſillon, & de la Roche-Meſangé.

XVII. Charles de Beauvau, dit de *Tigny*, II. du nom, Seigneur de Tigny, a laiſſé de *Perrine* Guerineau ſa femme, Charles qui ſuit, & *Claude*, mort ſans alliance.

XVIII. Charles de Beauvau, dit de *Tigny*, III. du nom, Seigneur de Tigny, mort en 1690. avoit épouſé en 1645. *Jeanne* de Seſmaiſons, dont il a eu Claude-Charles qui ſuit ; *Charles-René* tué à la bataille de la Marſaille ; *Françoiſe-Eliſabeth*, mariée en 1695. à *Guillaume* de Laage, Seigneur de la Bretoliere ; *Charlotte*, alliée à *Vincent* Bohier, Seigneur de la Roche-Guillaume ; & quatre filles Religieuſes.

XIX. Claude-Charles de Beauvau, dit de *Tigny*, Marquis de Tigny, lequel étant Mouſquetaire, entra le premier dans la ville de Valenciennes, lorſqu'elle fut priſe en 1677. Il a été bleſſé à la bataille de Fleurus, & s'eſt retiré en ſes Terres, après 29. ans de ſervice. Il a épouſé en 1699. *Thereſe-Eugenie-Placide* le Senéchal, fille de *Hyacinthe-Anne*, Marquis de Kerkado, & de *Loüiſe* de Lannion, dont il a trois garçons, & deux filles.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LA BESSIERE, & Marquis du Revau.

X. Matthieu de Beauvau, troiſiéme fils de Matthieu I. du nom, Seigneur de Beauvau, & de *Jeanne* de Rohan, épouſa *N.* le Roux, fille de *Hugues* le Roux, Seigneur d'Experi, & d'*Alix* de Mauvoiſin, & fut pere de

XI. Guillaume de Beauvau, Senéchal & Gouverneur d'Anjou, qui de *N.* laiſſa pour enfans Matthieu II. qui ſuit ; & *Jeanne* de Beauvau, mariée à *Jean* le Boul, Ecuïer.

XII. Matthieu de Beauvau II. du nom, Seigneur de la Beſſiere, Ecuïer d'Ecurie de Loüis II. Roi de Sicile, Capitaine du Château de Tarente au Roiaume de Naples, Capitaine du Château d'Angers, & Gouverneur du Comté de Roucy,

mourut le 28. Decembre 1421. & fut inhumé en l'Egliſe des Dominicains d'Angers, où ſe voit ſon Tombeau. Il avoit épouſé *Jeanne* Beſſoneau, morte le 22. Août 1429. enterrée avec ſon mari, dont il eut entr'autres enfans PIERRE qui ſuit.

XIII. PIERRE de Beauvau, Seigneur de la Beſſiere, du Rivau, &c. Conſeiller & Chambellan du Roi, ſervit ſous le Regne du Roi Charles VII. en la guerre contre les Anglois, où il aſſiſta Jean d'Anjou, Duc de Calabre en 1450. & ſous Jean Bâtard d'Orleans, Comte de Dunois; fut bleſſé à la bataille de Caſtillon en 1453. & mourut trois jours après. Il avoit épouſé en 1438. *Anne* de Fontenais, fille d'*Ambroiſe*, Seigneur de ſaint Gaſſien en Loudunois, & de *Marguerite* du Puy, dont il eut pour enfans, RENÉ qui ſuit; *Jean* Chanoine d'Angers; *Renée*, élevée Fille d'Honneur de Marie d'Anjou, Reine de France, mariée à *Philippe* de la Rochefoucault, Seigneur de Melleran; *Catherine*, femme de *Guillaume* de Prunelé, Seigneur de Herbaut & de Gazeran; & *Françoiſe* de Beauvau, mariée à *Jacques* de Briſay, Seigneur de Douſſan.

XIV. RENÉ de Beauvau, Seigneur de la Beſſiere, & du Rivau, Barou de ſaint Gaſſien, Ecuier de Charles d'Anjou, Comte du Maine, & Capitaine de la ville de Mayenne, mourut le 25. Mars 1510. Il avoit épouſé 1°. en 1481. *Antonette* de Montfaucon: aprés la mort de laquelle il prit une ſeconde alliance avec *Alix* de Beauvau, ſœur conſanguine d'*Iſabeau* de Beauvau, femme de *Jean* de Bourbon, Comte de Vendôme, fille de *Louis* de Beauvau, Seigneur de Champigny, & de la Roche-ſur-Yon, & d'*Anne* de Beaujeu ſa troiſiéme femme. Il eut du premier lit, *François* I. du nom, Seigneur de la Beſſiere, du Rivau, &c. Capitaine de 50. Hommes d'Armes, mort ſans poſterité de *Jeanne* de Beauvillier: *Charles* jumeau de *François*, Protonotaire Apoſtolique; *Anne*, mariée en 1516. à *Jacques* de Partenay, Seigneur du Retail; *Louiſe*, mariée à *Philippe* de Vernon, Seigneur de Gracey; & *Marie* de Beauvau, mariée le 7. Février 1518. à *Hervé* Erault, Seigneur de Chemans. Du ſecond lit ſortirent ANTOINE qui ſuit; & *Jacques* de Beauvau, Seigneur de Courville, mort ſans poſterité.

XV. ANTOINE de Beauvau, Seigneur de la Beſſiere, du Rivau, &c. porta d'abord la qualité de Seigneur de ſaint Clair, & laiſſa de *Jacqueline* de la Mothe, fille de *Mathurin* Seigneur des Aulnais, & de *Françoiſe* Froſneau, un fils unique, qui ſuit

XVI. GABRIEL de Beauvau, Seigneur de la Beſſiere, du Rivau, &c. ſe trouva à la bataille de S. Denys en 1567. Il fut marié trois fois, 1°. à *Marguerite* Foucaut, Dame de la Salle, fille de *Pierre* Foucaut Seigneur de la Salle, & d'*Antoinette* Gourjault; 2°. à *Françoiſe* du Frêne, fille de *René* Baron de Vaux, & de *Marguerite* de la Mothe; 3°. à *Françoiſe* de la Jaille. Ses enfans du premier lit furent, *François*, Seigneur du Rivau, tué en 1569. à la bataille de Jarnac, ſans alliance; JACQUES qui ſuit; LOUIS, qui a fait la branche des Seigneurs de Rivarennes, rapportée ci-après; & *Gabrielle*, mariée à *Charles* d'Allemagne, Seigneur de Nallieres. Du ſecond lit il n'eut qu'une fille, *Marguerite* de Beauvau, femme de *René* Vallelot, Seigneur de Dannemarie. Du troiſiéme lit vint *Gabriel* de Beauvau, nommé dans le partage des biens de la ſucceſſion de ſon pere, fait en 1583.

XVII. JACQUES de Beauvau, Seigneur du Rivau, de la Beſſiere, &c. ſervit ſous les Rois Henri III. & Henri IV. ſe trouva au combat d'Arques, où il fut fait priſonnier, & fut bleſſé par un parti de la Ligue près Poitiers, dont il mourut en Mars 1592. Le Roi l'avoit honoré du Brevet de Chevalier de ſes Ordres au mois de Janvier précedent; mais ſa mort en empêcha l'effet. Il avoit épouſé *Françoiſe* le Picard fille & heritiere de *Joachim* Seigneur du Boilet, dont il eut JACQUES II. qui ſuit; *René*, mariée en 1606. à *Charles* de l'Hôpital, Marquis de Choiſi; *Françoiſe*, alliée à *Jean* de la Baume-le-Blanc, Seigneur de la Gaſſerie & de la Valliere, Baron de la Papelardiere en Touraine; & *Loüis* de Beauvau, Seigneur de la Beſſiere, qui épouſa le 10. Mai 1621. *Loüiſe* Dollé, dont il eut *Louis* de Beauvau, Prêtre; *François*, Baron de la Beſſiere, Lieutenant au Regiment de Piémont, puis Prêtre; *Gabrielle*, mariée 1°. à *Bonaventure* Gilliet, Baron de ſaint Gervais; 2°. à *Jacques* de Champagné, Seigneur de la Mothe-Ferchaut; & *Loüiſe* de Beauvau, femme de *François* d'Alogny, Seigneur de la Cheniere & de la Groye.

XVIII. JACQUES de Beauvau, II. du nom, Seigneur du Rivau, de la Beſſiere, &c. Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, Lieutenant General en Poitou, ſervit ſous les Rois Henri IV. & Loüis XIII. Il épouſa 1°. *Renée* d'Apchon, fille unique de *Charles* Seigneur d'Apchon, & de *Louiſe* de Châtillon-Argenton, dont il n'eut point d'enfans; & prit une ſeconde alliance avec *Iſabeau* de Clermont, fille d'*Henri* Comte de Tonnerre, & de *Catherine-Marie* d'Eſcoubleau-Sourdis, dont il eut JACQUES III. qui ſuit; *Pierre-François*, Evêque de Sarlat, mort en 1701. *Joſeph*, Chevalier de Malte, tué au ſervice du Roi; *Louis* & *Claude*, morts jeunes; *Henri*, Religieux Benedictin; *Françoiſe*, mariée à *Jacques* de Voyer, Vicomte de Paulmy; *Magdelaine*, mariée 1°. à *Denys* Thevin, 2°. à *Antoine* Marquis du Bellay; & *Antoinette* de Beauvau, Religieuſe.

XIX. JACQUES de Beauvau III. du nom, Marquis du Rivau, &c. Maréchal des Camps & Armées du Roi, & Capitaine des Gardes Suiſſes de Gaſton de France, Duc d'Orleans. Ce fut en ſa faveur que le Roi érigea en Marquiſat la Terre du Rivau par Lettres du 14. Juillet 1664. ſous le nom de Beauvau du Rivau, & mourut en 1702. De *Marie* de Campet, fille de *Samuël Euſebe* de Campet, Baron de Saujon, & de *Marthe* de Viau-Chanlivaut ſa femme, morte auſſi en 1702. il a laiſſé, *Jacques-Loüis*, Enſeigne de Gendarmerie, mort ſans alliance; *Gaſton Jean-Baptiſte*, mort ſur mer; *Gabriel*, Marquis du Rivau; *Pierre Magdelaine*, Marquis de Beauvau, Marechal des Camps & Armées du Roi, Capitaine Lieutenant des Chevaux-Legers de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, & Inſpecteur General de la Cavalerie Legere de France, qui a épouſé en 1711. *Marie-Thereſe* de Beauvau ſa couſine, fille de *Gabriel-Henri* Marquis de Beauvau & de Montgoger, Capitaine des Gardes du Corps de Philippe de France, Duc d'Orleans; *René-François* de Beauvau, Evêque de Bayonne en 1700. puis de Tournay en 1707. enfin Archevêque de Toulouſe en 1713. *Louis-Henri* & *Joſeph*, Capitaines de Vaiſſeau, morts ſur mer; *Marie-Catherine*, femme de *Claude* de Bullion, Marquis d'Attilly; & *Iſabelle*, Demoiſelle de Beauvau.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE RIVARENNES & de Montgoger.

XVI. LOUIS de Beauvau, troiſiéme fils de GABRIEL de Beauvau, Seigneur du Rivau, &c. & de *Marguerite* Foucaut, Dame de la Salle, ſa premiere femme, fut Seigneur des Aulnais, de Bugny & de Rivarennes, & ſervit ſous le Roi Henri IV. à la bataille d'Ivri, aux ſiéges de Paris, de Laon & d'Amiens. Il avoit épouſé *Charlotte* de Brilloüet, fille unique de *Jacques* Seigneur de Riparfons, & de *Guienne* Baraton, dont il eut LOUIS qui ſuit; *Gabriel*, Evêque de Nantes en 1636. mort en 1678. *Anne*, mariée 1°. à *Antoine* d'Appelvoiſin, Seigneur de la Châtaigneraye, 2°. à *Jean* de Boüé, Seigneur de Larmond, Gouverneur d'Ardres; *Antoinette*, femme de *Jacques* d'Allemagne, Seigneur de Nallieres; & *Françoiſe* de Beauvau, alliée à *Leonard* du Meſnard, Seigneur de Ventenat en Limoſin.

XVII. LOUIS de Beauvau II. du nom, Seigneur de Rivarennes & des Aulnais, Capitaine des Chevaux-Legers, mourut au ſervice du Roi Loüis XIII. à Turin le 6. Janvier 1641. Il avoit épouſé *Charlotte* de Fergou, fille unique de *Martin* Seigneur de la Mothe-d'Uſſeau en Poitou, dont il eut entr'autres enfans, FRANÇOIS qui ſuit; *Jean-Loüis*, Prieur de Nôtre-Dame du Pré; & *Louis* de Beauvau, Seigneur de Courquoi, qui de *N.* de la Chenaye, Dame de la Broſſe, a eu *Louis* de Beauvau, Seigneur de la Broſſe, dont la fille unique a épouſé *N.* Comte de Lucé.

XVIII. FRANÇOIS, Marquis de Beauvau, Seigneur de Rivarennes, né en 1624. avoit épouſé *Louiſe* de la Baume-le-Blanc, fille de *Jean* de la Baume-le-Blanc, Seigneur de la Valliere, & de *Françoiſe* de Beauvau du Rivau, dont il eut *Martin* tué à la bataille de Senef; *Jacques*, Capitaine des Gens-d'armes de Philippe de France Duc d'Orleans, tué à la bataille de Caſſel; *Gilles*, nommé Evêque de Nimes en 1677. GABRIEL-HENRI qui ſuit; *Anne Louiſe*, Religieuſe à la Viſitation; & *Thereſe-Agathe*, Religieuſe Carmelite.

XIX. GABRIEL-HENRI de Beauvau, Marquis de Beauvau & de Montgoger, Capitaine des Gardes du Corps de Philippe de France Duc d'Orleans, a épouſé 1°. en 1682. *Marie-Angelique* de Saint André; & a pris une ſeconde alliance en 1694. avec *Marie-Magdelaine* de Brancas, fille de *Louis-François* Duc de Villars, & de *Marie-Magdelaine* Girard ſa ſeconde femme. Du premier lit ſont iſſus,

Marie-Thereſe, qui a épouſé en 1711. *Pierre Magdelaine* Marquis de Beauvau ſon couſin, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & Inſpecteur General de la Cavalerie Legere de France; & *Henriette-Louiſe* de Beauvau, mariée en 1711. à *N.* Comte de Choiſeul. Du ſecond lit il a pour enfans, *Gabriel-François*; *Henri-Louis*, mort jeune; *Anne-Marie-Thereſe*; *Anne-Agnés*; *Magdelaine-Louiſe*; *Marie-Helene*; *Louiſe-Marie*; *Gabrielle-Eliſabeth*; & *Marie-Candide* de Beauvau. * *Voyez* M.M. de Sainte-Marthe, *Genealogie de Beauvau*. Menage, *Hiſtoire de Sablé*. *Memoires Domeſtiques*.

BEAUVAU (Jean) Evêque d'Angers, Adminiſtrateur de l'Archevêché d'Arles, & Chancelier de René Roi de Sicile, Comte de Provence, &c. étoit fils de BERTRAND Baron de Précigni, & de ſa premiere femme *Jeanne* de la Tourlandri. Il étoit Chanoine d'Angers en 1447. lorſqu'il fut mis ſur le Siége Epiſcopal de cette Egliſe, après la mort de Jean-Michel. En 1465. il eut une très fâcheuſe affaire avec le Chapitre de ſon Egliſe, pour avoir fait arrêter priſonnier un de ſes Chapelains. On le mit en cauſe devant l'Archevêque de Tours, qui l'interdit des fonctions Epiſcopales, & qui enſuite l'excommunia. Le Cardinal de la Baluë, qui avoit été ſon Domeſtique, le traita encore de la maniere du monde la plus indigne. Car il ſe ſervit de ſa faveur auprés du Roi Loüis XI. pour opprimer Beauvau, qui avoit été ſon bienfaicteur. Ses ennemis, pour le pouſſer à bout, le mirent mal avec le Pape Paul II. qui le dépoſa en 1465. & le condamna à s'enfermer dans l'Abbaïe de la Chaiſe Dieu, pour y faire penitence des crimes prétendus qu'on lui impoſoit. *Jean* de Beauvau ſupporta ces malheurs avec beaucoup de conſtance. En 1472. il fut rétabli ſur ſon Siége, & il y mourut en 1479. * Jean de Bourdigné, *Hiſt. d'Anjou*. Jean Hiretius, *Antiqq. d'Anjou*. Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Saxi, *Pont. Anrel. &c.*

BEAUVILLIER, Maiſon ſeconde en Hommes illuſtres, a produit les Comtes & Ducs de ſaint Aignan. Robert Couſin nous a donné la Genealogie de cette Maiſon. Nous nous contenterons d'en parler depuis EMERY de Beauvillier, Bailli & Gouverneur de Blois, Baron de la Ferté-Hubert, &c. Il épouſa *Louiſe* de Huſſon-Tonnerre, laquelle ſucceda avec ſes ſœurs, *Anne* & *Magdelaine*, aux biens de ſes neveux, *Claude*, tué à la bataille de Pavie en l'an 1525. & *Louis*, mort ſans poſterité en 1537. Elle eut le Comté de Saint-Aignan, qu'elle porta dans la Maiſon de Beauvillier, & fut mere entr'autres enfans, de RENE' de Beauvillier, lequel épouſa *Anne* de Clermont-Talart, fille d'*Antoine* II. Vicomte de Clermont, Bailli de Viennois, &c. & de *Françoiſe* de Poitiers, ſœur de *Diane*, Ducheſſe de Valentinois. *René* eut CLAUDE de Beauvillier, Comte de Saint-Aignan, Gouverneur d'Anjou, &c. qui épouſa en 1560. *Marie* Babou de la Bourdaiſiere, fille de *Philibert* Babou, & de *Marie* Gaudin, & ſœur de *Philibert* Cardinal, & de *Jean* Grand-Maître de l'Artillerie de France. Leurs enfans furent HONORAT qui ſuit; *Anne*, mariée 1°. à *Orri* du Châtelet, Seigneur de Deüilli en Lorraine; 2°. à *Pierre* Forget, Seigneur du Frêne, Secretaire d'Etat, morte ſans poſterité en 1636. âgée de 70. ans, & enterrée avec ſon ſecond mari, mort en 1610. dans l'Egliſe de l'Abbaïe de Montmartre, dont *Marie* ſa ſœur étoit Abbeſſe; & *Claude*, Abbeſſe du Poot-aux-Dames. HONORAT de Beauvillier, Comte de Saint-Aignan, Baron de la Ferté-Hubert, Meſtre de Camp de la Cavalerie Legere de France, & Lieutenant General de Berri, prit alliance avec *Jacqueline* de la Grange, fille de *François* de la Grange, Seigneur de Montigni, Maréchal de France, & de *Gabrielle* de Crévant; & il en eut FRANÇOIS qui ſuit; *Anne-Marie*, Dame d'Atour de la Reine Marie-Thereſe d'Autriche, alliée le 29. Novembre 1659. avec *Hippolyte* de Bethune, morte en 1688. âgée de 78. ans; & *Anne-Berthe*, morte ſans alliance. FRANÇOIS de Beauvillier Comte, puis Duc de Saint-Aignan, pair de France, Comte de Seri, &c. Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de ſa Chambre, Lieutenant General de ſes Armées, & Gouverneur du Havre de Grace, de l'Académie Françoiſe, de celle de Padouë, & Protecteur de celle d'Arles, s'eſt diſtingué par ſon eſprit, par ſon courage & par ſa politeſſe. Il ſe trouva à la retraite de Mayence ſous le Cardinal de la Valette. En 1635. il fut bleſſé au viſage au combat de Vaudrevange; & l'année d'après, il le fut à la cuiſſe au ſiége de Dole, & il ſe trouva au ſiége de Corbie, lorſque cette ville fut ſeprſe. Depuis, il ſigoala encore ſon courage en diverſes occaſions, & principalement aux ſiéges de Landreci, de Maubeuge, de Chimai, d'Ivoi, de Gravelines en 1644. où il ſervit de Maréchal de Camp, & où il fut dangereuſement bleſſé. L'année d'après, il ſe trouva au paſſage de la Colme, & à la priſe du fort de Linck: & depuis il rendit de grands ſervices dans le Berri en 1650. au ſiége de Sainte-Menehoud; en 1653. à Montmedi dans la guerre contre les Anglois, & ailleurs. Sa Majeſté le fit Chevalier de ſes Ordres en 1661. & érigea en Duché-Pairie la Terre de Saint-Aignan. Il mourut à Paris le 16. Juin 1687. âgé de 79. ans. Il épouſa 1°. en 1634. *Antoinette* Servien, fille de *Nicolas* Servien, Seigneur de Montigni, morte en 1680. dont il eut *François*, Meſtre de Camp du Regiment d'Auvergne, jeune homme de grande eſperance, & qui avoit donné des marques de ſa bravoure au ſiége de Monrmedi en 1657. au combat de S. Godard en Hongrie l'an 1664. & ailleurs; & qui mourut à Paris ſans alliance, le 1. Octobre de l'an 1666. âgé de 26. ans; *Pierre*, Chevalier de Saint-Aignan, Abbé de Ferrieres & de S. Pierre de Châlons, tué au combat de S. Godard contre les Turcs en 1664. PAUL, dont nous parlerons dans la ſuite; *Anne*, Abbeſſe de Lieu-Dieu, morte en 1669. une autre *Anne*, ancienne Abbeſſe de la Joïe près de Nemours; *Eliſabeth*, Abbeſſe de Beauvoir, puis de Lieu-Dieu, morte en 1704. *Anne-Catherine*, Abbeſſe de Nidoiſeau; & *Marie-Antoinette*, mariée le 10. Janvier 1678. à *Louis* Sanguin, Marquis de Livry, premier Maître d'Hôtel du Roi, Capitaine des Chaſſes des Forêts de Livri & de Bondi, dont elle a des enfans. Ce Duc épouſa en ſecondes nôces le 9. Juillet 1680. *Françoiſe* de Geré de Lucé, dont il a eu *François-Honorat-Antoine*, Evêque & Comte de Beauvais, né au mois d'Avril 1681. PAUL-HIPPOLYTE, dont il ſera parlé après les enfans de ſon aîné; *Marie-Françoiſe*, mariée 1°. le 23. Janvier 1703. à *Jean* Marquis de Matillac, Colonel du Regiment de Languedoc, Brigadier des Armées du Roi, Gouverneur de Bethune, tué à la bataille d'Hocſter le 13. Août 1704. 2°. le 12. Mai 1710. à *Louis-François* Marquis de l'Aubeſpine; PAUL de Beauvillier, Duc de Saint-Aignan, Pair de France, Grand d'Eſpagne, Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de ſa Chambre, Miniſtre d'Etat, Chef du Conſeil Roial des Finances, ci-devant Gouverneur de Philippe V. Roi d'Eſpagne, de Loüis Dauphin, & de Charles de France, Duc de Berri, Maître de la Garderobe du Roi d'Eſpagne, Gouverneur pour le Roi du Havre de Grace, Caudebec, Montivillier, Loches & païs adjacent, mourut le 31. Août 1714. âgé de 66. ans. Il avoit épouſé le 31. Janvier 1671. *Henriette* Colbert, fille de *Jean-Baptiſte* Colbert, Miniſtre & Secretaire d'Etat, & de *Marie* Charon, Dame du Palais de la Reine, de laquelle il eut *Louis* Marquis de Beauvillier, né le 20. Janvier 1690. mort en Novembre 1705. *Paul-Jean*, Comte de Sety, né en 1691. mort; *Jean-Baptiſte*, Chevalier de Beauvillier, né le 9. Août 1693. mort peu de jours avant ſon aîné, en Novembre 1705. & pluſieurs filles, dont l'ainée, *Marie-Antoinette*, épouſa le 30. Decembre 1703. *Louis* de Rochechoüart, Duc de Mortemar.

PAUL-HIPPOLYTE de Beauvillier, Duc de Saint-Aignan, Pair de France par la démiſſion de ſon frere paternel en 1706. premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, & Ambaſſadeur en Eſpagne, a épouſé le 23. Janvier 1707. *Marie-Anne* de Mooilezon, fille unique de *Jean-Baptiſte-François* de Montlezun, Marquis de Beſmaos, Meſtre de Camp de Cavalerie, & premier Cornette des Chevaux-Legers de la Garde du Roi, & de *Marguerite-Geneviéve* Colbert de Villacerf.

BEAUVOIR, ancienne Ville de Dauphiné, autrefois le ſéjour des Dauphins, & à preſent ruinée, avec un Couvent de Carmes, fondé par Humbert Dauphin. Il y a encore deux petites villes de ce nom, l'une dans le bas Poitou, & l'autre dans l'Auxerrois.

BEAUVOIR, nom d'une Famille illuſtre. *Voïez* GRIMOARD.

BEAUVOIR (Jacques) ou BELVISIUS, ſçavant Juriſconſulte de Bologne, vivoit vers l'an 1270. Il fut Conſeiller de Charles II. Roi de Naples, & compoſa des Commentaires *de Feudis*. * Leandre Alberti, *Deſcript. Ital.* Bumaldi, *Biblioth. Benon.* Alidoſi, *Deſcr. Benon.*

BEAUVOISIS, petit Païs de France, qu'on met ordinairement dans la Picardie, bien qu'il ſoit du Gouvernement de l'Iſle de France. C'eſt le païs des anciens Beauvoiſins, dits *Bellovaci*, renommés dans les Commentaires de Ceſar. Beauvais en eſt la ville Capitale. Les autres ſont Clermont, Gerberoi, &c. Loiſel en met davantage, & étend beaucoup

les

les limites du Beauvoiſis, entre le Vermandois & le Soiſſonnois à l'Orient ; le Pariſis au Midi ; le Vexin & le païs de Caux au Couchant ; & le Ponthieu & Territoire d'Amiens au Septentrion. * *Voiez* BEAUVAIS.

BEAUXAMIS (Thomas) Theologien de Paris de l'Ordre des Carmes, mourut en 1589. Il a publié quatre Livres de la Foi & du Symbole ; & quatre Tomes de Commentaires ſur l'Harmonie Evangelique, qui ont été en leur tems aſſez eſtimés. * Ghilinus, *Vol. 2. pag.* 231.

BEAUX-PORTS, Port ſur la côte de Candie, près de la ville de Laſée, ou Thalaſſe, où moüilla le vaiſſeau qui conduiſoit l'Apôtre S. Paul à Rome. * *Act. XXVII.* 8.

BEBAI, Juif, dont les enfans retournerent de la captivité de Babylone, au nombre de ſix cens vingt-trois. * I. Eſdras, II. 11.

BEBEL (Henri) de Juſtinge, petit Bourg de Soüabe, vivoit en 1500. Il profeſſa les belles Lettres en Allemagne, & compoſa pluſieurs Ouvrages, dont on pourra voir le dénombrement dans les Auteurs qui ſuivent. * Schardius, *T. I. Script. German.* Crucius, *in Annal. Suev.* Geſner, *in Biblioth.* Melchior Adam, *in Vit. German. Philoſ.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. &c.*

BEBENBERGIUS ou LABENBERGIUS (Ludolphe) Allemand de nation, Profeſſeur ès Droits, vivoit en 1324. ou, ſelon Bodin, en 1340. Il compoſa un Traité du zele que les anciens Princes Allemands, & puis les Rois de France avoient témoigné pour la propagation de la Foi. Le Cardinal Marc Barbo étant l'an 1472. Legat en Allemagne, y trouva cet Ouvrage dans la Bibliotheque de Spire, & voulut en avoir une copie. C'eſt ſur cette copie qu'on fit l'édition de Bâle en 1497. Nous en avons eu depuis pluſieurs autres.

BEBERES, nom que les Turcs donnent aux Arabes qui demeurent en Barbarie.

BEBIES (*Marcus Babius Tamphilus*) Conſul Romain, Collegue de P. Cornelius Cethegus, poſſédoit cette dignité l'an 573. de la fondation de Rome, & 181. avant J. C. la même année que les Livres de Numa Pompilius furent trouvés. En remuant la terre au bas du Janicule, on découvrit deux coffres de pierre, l'un deſquels portoit en ſon Inſcription, que le corps de Numa Pompilius y repoſoit ; & l'autre marquoit par la ſienne, qu'il y avoit des Livres cachés. L'ouverture en aïant été faite, on y trouva ſept Livres Latins, avec autant de Grecs. Les Latins traitoient des droits des Pontifes, & furent ſoigneuſement gardés ; mais parce que les Grecs ſembloient parler en quelques endroits contre la Religion, le Préteur Petilius les fit brûler par les mains des Sacrificateurs, de l'autorité du Senat, & en preſence du peuple ; afin que les Romains ne conſervaſſent rien dans leur ville qui pût détourner les hommes du culte des Dieux. * Tite-Live, *l. 11. c. 18. & 29.*

BEBIUS, ſurnommé MASSA, Delateur dangereux, qui ſe faiſoit redouter par tout, vivoit du tems de l'Empereur Veſpaſien. Juvenal en parle, *Sat. 1. v.* 35.

—— Quem Maſſa timet, quem munere palpat
Carus.

Dans la ſuite il fut condamné à mort, après avoir été accuſé par les Bericques. * Pline, *Epiſt. ult. l. 7.*

BEBIUS (Philippe) de Liége, mourut âgé de 68. ans en 1637. Il a laiſſé *Threnus Juſtina, Porta Cæli, Enthanaſia*, des Commentaires ſur les Odes d'Horace, & autres Ouvrages. * Alegambe, *pag.* 555.

BEBLIN & BEBELINGUEN, Bourg d'Allemagne dans le Duché de Wurtemberg en Soüabe. Il eſt ſur un petit Lac, où la riviere de Wirm prend ſa ſource, entre la Ville de Tubingue & le bourg de Veyl. * Maty, *Dict.*

BEBON, Baron d'Abenſperg, dans la Baviere, eut quarante enfans de deux femmes legitimes ; trente-deux garçons & huit filles. Etant en faveur auprès de l'Empereur Henri II. il prit le tems qu'il accompagnoit ce Prince à la chaſſe, & lui preſenta ſes trente-deux fils, fort leſtes & bien montés. L'Empereur les reçut avec beaucoup de careſſes, & les pourvut tous de très belles Charges. * Aventin, *Hiſt. l. 5.*

BEBRE ou CHABRE, Riviere du Bourbonnois en France. Elle a ſa ſource auprès de Montmorillon, paſſe à la Paliſſe & à Jaligne, & ſe décharge dans la Loire, vis-à-vis Bourbon-Lancy.

BÉBRE. *Cherchez* BESBRE.

BEBRIACUM, petite Ville voiſine de Cremone, dont parle Plutarque, dans la Vie d'Othon. Les uns diſent que c'eſt la ville, qui ſe nomme à preſent Bina, qui eſt au Septentrion de Cremone, ſur la rive droite & Meridionale du fleuve Oglio, dans le Territoire de Cremone. Les autres veulent que ce ſoit Caneto, petite ville du Duché de Mantouë, ſur la rive gauche & Septentrionale du même Oglio, où il reçoit le Chieſe fleuve, preſque au milieu, entre Cremone & Mantouë. Ce fut-là où Vitellius vainquit Othon. * Lubin, *Tables Geograph.*

BEBRYCE, une des filles de Danaüs, qui ſauva la vie à ſon époux. Euſtath. *in Dionyſ.* aſſûre qu'elle s'enfuit avec ſon mari dans un païs, qui dans la ſuite porta le nom de *Bebrycie*. Apollodore, dans ſa Liſte des filles de Danaüs, la nomme auſſi *Bebrice*. Le même Auteur dit qu'il y en eut deux qui épargnerent leurs maris ; mais la plûpart des Grammairiens aſſeurent que Hypermneſtre fut la ſeule qui donna la vie à ſon mari. Horace eſt de ce ſentiment, *Carm. l. 3. Od.* 11.

Una de multis, face nuptiali
Digna, perjurum fuit in parentem
Splendidè mendax, & in omne Virgo
Nobilis ævum.

BEC, nom que l'on donne en France à pluſieurs pointes de terres, où deux rivieres ſe viennent joindre, comme au Bec d'*Ambez*, où ſe rencontrent la Garonne & la Dordogne, qui commencent en ce lieu à perdre chacune leur nom, & à prendre enſemble celui de *Gironde*. *Ambez* eſt tiré du Latin *ambo*, à cauſe des deux rivieres, entre leſquelles la terre fait une pointe ; ce que l'on nommeroit *Cap* ſur la mer. Le Bec d'*Ambez* eſt à cinq lieuës au deſſous de Bourdeaux, & à deux au deſſus de Blaye. C'eſt ainſi qu'on appelle *Candebec*, un bourg qui eſt ſur la Seine, à une pointe du païs de Caux ; comme qui diroit *le Bec de Caux*.

LE BEC, Abbaïe conſiderable de France en Normandie, & dans le païs Roumois, au bas d'une côte, proche de la riviere de Rille. On l'appelle autrement *le Bec Herluin*, *Becum Herluini*, du nom du bienheureux Herluin ſon Fondateur, & premier Abbé. Elle eſt de l'Ordre de ſaint Benoît, à huit lieuës de Roüen, dans un vallon, entre le Pont-de-l'Arche au-Levant, & Liſieux au Couchant. * Sanſon.

BEC ou BEC-CREPIN, Maiſon. La Maiſon de BEC, ou du BEC-CRESPIN, en Normandie, eſt ancienne, & feconde en Hommes Illuſtres. Elle a produit un Cardinal, des Archevêques de Reims & de Narbonne, des Evêques de Paris, de Laon, de Nantes, de ſaint Malo, & de Vannes, un Maréchal de France, des Chevaliers des Ordres du Roi, & d'autres grands Perſonnages. Le BEC eſt une ancienne Baronnie de Normandie dans le païs de Caux ; & il y a encore une Abbaïe de ce nom. On prétend que cette Maiſon eſt ſortie de celle des Grimaldi, Princes de Monaco, depuis le X. ſiécle, & qu'elle s'établit en Normandie, où elle a fait diverſes Branches. Voici comme on rapporte la choſe. GRIMALDI, Prince de Monaco, épouſa *Creſpine*, fille de *Rollon* ou *Raoul* I. de ce nom, Duc de Normandie, & en eut *Gui*, Prince de Monaco ; & CRESPIN, ſurnommé *Anſgotus*, qui s'établit en Normandie. (Au teſte, ce nom de CRESPINE, fille de *Rollon*, eſt inconnu, & ne ſe trouve nulle part dans les anciens Auteurs ; & *Rollon* Duc de Normandie, n'eut de *Poppe*, fille de *Berenger*, que *Gerlote*, dite *Adele*, femme de *Guillaume*, ſurnommé *Tête d'Etoupes*, Duc de Guyenne.) Ce CRESPIN, dit ANSGOTUS, épouſa, dit-on, *Louiſe* ou *Helloïs*, qu'on fait fille de *Rodolphe*, Comte de Guiſnes, &c. & il en eut GILBERT qui ſuit ; *Raoul* ou *Rollon* ; & *Herluin*. Ce dernier fonda l'Abbaïe du BEC. Il en fut premier Abbé, & mourut faintement âgé de 84. ans. Il ſe preſente une autre difficulté au ſujet de cet Abbé. C'eſt que dans des anciens titres on voit les noms de ſes freres, differens de ceux qu'on trouve dans la Genealogie de la Maiſon de Grimaldi, dreſſée par Charles de Venaſque. Un de ces titres parle ainſi : *Notum ſit omnibus Chriſtiana Religionis cultoribus, quod ego Abbas Helvinus filius Anſgoti, adſtantibus & laudantibus fratribus meis Odone & Regerio.* C'eſt de la Terre du BEC ; & du nom de CRESPIN, qu'on a formé le nom de BEC-CRESPIN.

Ce qu'il y a de plus certain, c'eſt que GILBERT de Brionne, dit *Creſpin*, Baron du Bec-Creſpin, Capitaine de Tilliers, aida Herluin premier Abbé du Bec, à fonder cette Abbaïe en 1034. & que de *Gonnor* ſa femme, il laiſſa entr'autres enfans, GUILLAUME DU BEC-CRESPIN I. de ce nom. Celui-ci ſuivit l'an 1066. Guillaume *le Bâtard*, Duc de Normandie, en Angleterre, où ce Prince ſe fit couronner

à Londres ; & il eut d'*Eve*, fille de *Simon*, Seigneur de Montfort-Lamauri, qu'il épouſa avant l'an 1050. GUILLAUME II. qui eut beaucoup de part aux affaires de ſon tems, & qui ſervit utilement Robert III. Duc de Normandie, ſurnommé *Courte Cuiſſe*, cootre Henri ſon frere, Roi d'Angleterre. Il vivoit encore l'an 1119. & il laiſſa de l'heritiere d'Eſtrepagny, GOSSELIN, qui épouſa *Iſabelle* du Pleſſis, Dame de Dangu, dont il eut divers enfans, entr'autres, GUILLAUME III. qui vivoit en 1196. & que *Eve*, fille de *Guillaume*, Sire d'Harcourt, tendit pere de GUILLAUME IV. Celui ci épouſa *Alix* de Sancerre & il eut GUILLAUME V. qui ſuit ; JEAN, qui laiſſa poſterité ; & HUGUES, pere de JEAN Creſpin. Ce dernier épouſa *Tiphene* Paon, qui le fit pere de divers enfans, entr'autres de *Michel* du Bec, Chanoine de Paris, Doïen de ſaint Quenrin, puis Cardinal Prêtre du titre de *ſaint Etienne in Cœlo Monte*. Il fut élevé à cette Dignité par Clement V. le 23. Decembre de l'an 1312. & il mourut en 1316. C'eſt lui qui a fondé la Chapelle de ſaint Michel dans l'Egliſe de Nôtre-Dame de Paris, à côté gauche du Chœur, où l'on voit l'image de S. Michel ſur une colonne, & la ſtatuë de ce Cardinal ſur une autre. GUILLAUME V. Seigneur du Bec-Creſpin, de Varenguebec, de Neaoſle, de Dangu & d'Eſtrepagny, fut Connêtable Hereditaire de Normandie, & Mareſchal de France : comme on le voit par un Arrêt de l'an 1283. rendu en faveur de Philippe *le Hardi*, pour le Comté de Poitou, & pour les Terres d'Auvergne. Il épouſa *Jeanne* de Mortemer, heritiere de la Connêtablie de Normandie, & de Varenguebec, & il en eut GUILLAUME VI. qui ſuit ; & JEAN, qui a fait la Branche des Seigneurs de DANGU. On peut voir les deſcendans dans l'Hiſtoire de la Maiſon d'Harcourt, compoſée par le ſieur de la Roque. GUILLAUME VI. Seigneur de Bec-Creſpin, &c. épouſa *Mahaud* de Bomez, dont il eut *Jeanne*, Dame de Varenguebec, &c. mariée en 1334. à *Jean* de Melun II. du nom, Comte de Tancarville, Grand-Maître de France, & morte le 14. Janvier 1374. & *Marie*, femme de *Jean* de Châlon III. du nom, Comte de Tonnerre & d'Auxerre, Boureiller de France.

Un des fils de JEAN du Bec-Creſpin, mari de *Tiphene* Paon, continua la poſterité. Il eut GUILLAUME VII. frere de *Michel*, Cardinal du Bec. GUILLAUME fut pere de JORDAIN, lequel de *Marie* de l'Iſle eut Geofroi, Seigneur du Bois-d'Illiers, de la Motte d'Uſſeau, &c. Ce dernier prit alliance avec *Marie* Poſtel, & il en eut GUILLAUME VIII. qui devint Chef de la Maiſon du Bec ; *Jean* du Bec, Chanoine & Tréſorier de l'Egliſe de Roüen, &c. GUILLAUME VIII. épouſa *Catherine* de Brillac, fille de *George*, Seigneur de Courcelles, de la Maiſon de la Tour d'Argi. Il eut de cette alliance JEAN qui ſuit ; *Jeanne*, femme de *Jean* Seigneur de la Rochechandri ; & *Charles* du Bec, Conſeiller-Clerc au Parlement de Paris, & Curé de ſaint Paul dans la même ville. Charles de Venaſque s'eſt trompé en le faiſant Evêque de Baïeux, & en marquant ſa mort en 1507. Il mourut en 1501. comme on le voit par ſon Epitaphe, gravée dans le Chœur de l'Egliſe de ſaint Paul, ſur une grande tombe de cuivre. JEAN du Bec, Seigneur de Bourri, épouſa en 1491. *Marguerite* de Roncherolles, Dame de Vardes, dont il eut CHARLES qui ſuit ; *Anne*, mariée l'an 1508. à *François* Saladin d'Anglure, Vicomte d'Eſtauges ; & *Françoiſe*, femme de *Jacques* de Foüilleuſe Seigneur de Flavacour. CHARLES du Bec I. de ce nom, Seigneur de Bourri & de Vardes, Chevalier de ſaint Michel, & Vice-Amiral de France, prit alliance avec *Magdelaine* de Beauvilliers-Saint-Aignan, & il en eut trois fils & une fille ; CHARLES II. qui ſuit ; *Philippe*, ſucceſſivement Evêque de Vannes & de Nantes, puis Archevêque de Reims, Commandeur des Ordres du Roi en 1595. PIERRE, Seigneur de Vardes ; & *Françoiſe*, femme de *Jacques* de Mornay, Seigneur de Buhi, de laquelle ſont ſortis les Seigneurs de BUHI & du PLESSIS-MORNAI. CHARLES II. Baron de Bourri, épouſa 1°. *Marie* de Cleri, Dame de Gonceville ; prit une ſeconde alliance avec *Jeanne* du Laurens, Dame de Brandai. Du premier lit il eut GEORGE qui ſuit ; & *Jean* du Bec, Evêque de ſaint Malo, & Abbé de Mortemet, qui compoſa des Paraphraſes ſur les Pſeaumes de David, & qui mourut en 1610. Ses enfans du ſecond lit ſont *René* & *Charles*, Seigneur de Villebon, &c. mort ſans poſterité, *Claude* de Moüi, veuve de *Henri* de Lorraine, Comte de Chaligni. GEORGE du Bec, Chevalier de l'Ordre du Roi, mourut l'an 1585. Il eut de *Marie* Joubert ; *Charles* ; *Jean* & *Nicolas*, morts en enfance ; *Elizabeth*, qui porta la Baronnie de Bourri dans la Maiſon de Pellevé, par ſon mariage avec *George* de Pellevé, Seigneur de Tourni, d'où ſont venus les Barons & Marquis de BOURRI ; *Charlotte*, femme de *François* Baron de la Luthumiere ; & *Françoiſe*, mariée à *Jacques* de Pardieu, Seigneur de Maucomble.

La Branche du Bec Bourri manquant, la Maiſon du Bec ne ſubſiſta plus que dans celle de Vardes. PIERRE du Bec, Seigneur de Vardes, troiſiéme fils de CHARLES I. épouſa *Louiſe* de Chanteloup, Dame de la Broſſe, & en eut entr'autres enfans RENÉ I. Marquis de Vardes, fait Chevalier des Ordres du Roi en 1619. Il épouſa 1°. *Helene* d'O, fille de *Charles*, Seigneur de Franconville, & enſuite il prit une ſeconde alliance avec *Iſabelle* de Coucy, Marquiſe de Vervins. Il n'eut point d'enfans de celle ci ; mais la premiere le fit pere de *Jean*, tué en Italie par les Bandits l'an 1616. d'autres diſent que des Païſans de Normandie l'aſſommerent à Baudavid ; de RENE' II qui ſuit ; de *Claude*, Marquis de la Broſſe, mort ſans poſterité en 1671 & de *Renée*, mariée à *Jean-Baptiſte* Budes, Comte de Guebtiant, Maréchal de France, morte le 2. Septembre 1659. RENE' du Bec II de ce nom, Marquis de Vardes, &c. Gouverneur de la Capelle, prit alliance avec *Jacqueline* de Beüil, Comteſſe de Moret, dont il eut FRANÇOIS-RENÉ du Bec, Marquis de Vardes, Comte de Moret, Gouverneur d'Aigues-Mortes, &c. Capitaine-Colonel des Cent-Suiſſes de la Garde, & Chevalier des Ordres du Roi, lequel épouſa *Catherine* Nicolaï, fille de *Jean*, Premier Préſident en la Chambre des Comptes de Paris, dont il a eu *Marie-Elizabeth* du Bec-Creſpin, née en 1661. & mariée le 28. Juillet 1678. avec *Louis* de Rohan-Chabot, Duc de Rohan, dont elle a eu pluſieurs enfans ; & *Antoine*, Comte de Moret, Lieutenant General des Armées du Roi, tué d'un coup de canon au ſiége de Gravelines le 13. Août 1658. *n'ayant laiſſé qu'un fils naturel*, dit le Chevalier de Moret. * Charles de Venaſque Ferriol, *Geneal. Grimald. Gent.* Le Laboureur. Du Chêne. Sainte-Marthe. La Roque. Theodore Godefroi. Le P. Anſelme. L'Auteur de la Vie de du Pleſſis-Mornai, &c.

BEC (Philippe du) Archevêque de Reims, Maître de la Chapelle du Roi, & Commandeur de l'Ordre du Saint-Eſprit, étoit ſecond fils de CHARLES du Bec, Seigneur de Bourri & de Vardes, Vice-Amiral de France, & de *Magdelaine*, ou ſelon d'autres, *Marguerite* de Beauvilliet. De Doïen de ſaint Maurice d'Angers, il devint en 1559. Evêque de Vannes, par la reſignation de Sebaſtien de l'Aubeſpine ; & ce fut alors qu'il ſe trouva au Concile de Trente. En 1566. il fut élevé ſur le ſiége de Nantes, & s'attacha uniquement au Roi Henri *le Grand*. Il ſe trouva à ſon Sacre, & lui parla en veritable Prélat, ſur les obligations d'un Monarque Catholique, & d'un Fils aîné de l'Egliſe. Ce Prince apprtouva ſon zele, & le nomma en 1594. à l'Archevêché de Reims. L'année d'après il le fit Commandeur de ſes Ordres. *Philippe* du Bec, qui étoit très digne de ces honneurs, mourut en 1605. * Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.*

BECA ou BEKA (Sibert) de Gueldres, Religieux de l'Ordre des Carmes, a fleuri vers l'an 1320. Trithême dit qu'il avoit une grande connoiſſance du Droit Canon, & de la Philoſophie d'Ariſtote. Il fut Provincial dans ſon Ordre, & laiſſa divers Ouvrages, entr'autres, des Commentaires ſur les quatre Livres des Sentences, *Summa Cenſurarum novi Juris, &c.* * Trithême, *de Script. Eccleſ.* Val. André, *Biblioth. Belg.* Lucius, *Biblioth. Carm.* Alegre, *in Paradiſ. Carmelit.* Trithême. Poſſevin. Voſſius, &c.

BECA ou BEKA (Jean) de la famille de Stourenbutg, Chanoine de l'Egliſe d'Utrecht, vivoit vers l'an 1350. Il compoſa une Chronique de la même Egliſe, qu'il dédia à l'Evêque Jean, & à Guillaume III. Comte de Hollande ; parce qu'il parloit dans ſon Ouvrage, de ce qui étoit arrivé en Hollande. Il comprenoit ce qui s'étoit paſſé depuis ſaint Wilbrod, premier Evêque d'Uitecht, juſqu'en 1346. Nous avons diverſes éditions de cette Chronique, par les ſoins de Sufridus Petri, de Bernard Furmet, & d'Arnoul Buchellius, ſous ce titre *Chronicon Epiſcoporum Ultrajectenſium, & Comitum Hollandiæ.* * Trithême, *de Scriptor. Eccleſ.* Philippe de Leideo, *lib. de Sorte Princip. caſu* 60. Menier, *in Annal.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 3. Valere André, *Bibliot. Belg. &c.*

BECA ou BEKA (Goſwin) Religieux de l'Ordre des Chartreux, vers l'an 1420. fut Prieur de la Chartreuſe de Gand. Il étoit ſçavant dans la Juriſprudence Civile & Canonique, dans la Theologie, & dans les belles Lettres. Divers

Ouvrages de ſa façon le témoignent. * Suror, *in Vit. Carthuſ. l. 7. T. 3. c. 7.* Dorlandus, *l. 17.* Petreius, *Bibliotb. Carthuſ.* Boſtius. Valere André, &c.

BECAN, *Becanus*, Medecin. *Cherchez* GORQPIUS.

BECAN, (Martin) Jeſuite, étoit d'Hilvarenbec, petit village dans le Brabant. Il enſeigna pendant quatre ans la Philoſophie, & pendant vingt-deux ans la Theologie à Mayence, à Wirtſburg, & à Vienne en Autriche. L'Empereur Mathias l'avoit attêté dans la derniere de ces villes, où il fut Confeſſeur de Ferdinand II. & où il mourut le 24. Janvier de l'an 1624. âgé de 63. ans. Nous avons deux volumes *in fol.* de lui, dont le premier comprend la Somme de la Theologie Scholaſtique ; & le ſecond, diviſé en cinq parties, traite de Controverſe. Il a encore laiſſé *Analogia veteris & novi Teſtamenti. De Cenſuris Eccleſiaſticis. De Jure & Juſtitia &c.* Outre uo Livre intitulé, *Controverſe d'Angleterre*, où, en refutant le Livre intitulé, *Torturn Torti*, il favoriſe la doctrine de ceux qui croïent qo'on peut en quelqoes occaſions, attenter à la vie des Souverains : ce qui fit condamner cet Ouvrage par l'Inquiſition, le 3. Janvier 1613. Il a auſſi refuté en quatre Livres, la Republique Eccleſiaſtique d'Antonius de Dominis. * Alegambe, *Bibliot. Scrips S. J.* Valere & André *Biblioth. Belg. &c.*

BECCAFUMI, ou MECHERINO, ou LE MICARIN, (Dominique) de Sienne, étoit un Peintre celebre dans le XVI. ſiecle. Oo dit qu'étant fort jeune, & conduiſant les moutons de ſon pere, *Laurenzo* Beccafumi de Sienne le trouva près d'une riviere, qui deſſinoit ſur le ſable, & le jugea capable d'une autre profeſſion que de celle de Berger. Il le demanda à ſon pere ; & lorſqu'il l'eut pris à ſon ſervice il l'envoïa chez un Peintre, pour apprendre à deſſiner. Depuis, Dominique peignit ſous Pierre Perugio ; & aïant entendu parler de ce que Michel Ange & Raphaël faiſoient à Rome, il y fit un voïage. Ce fut alors qu'il quitta le nom de Mecherino, que ſes parens lui avoient donné dès ſon enfance, pour garder celui de Beccafumi, à cauſe de ſon bienfaicteur, dans la famille duquel il s'allia depuis. Dominique travailla à Rome avec beaocoop de ſuccès. Il y fit, entr'autres, cet excellent tableau de ſaint Sebaſtien, qui ſe voit au Palais Borgheſe. L'Auteur d'un petit Livre, qui a pour titre *les Monumens de Rome*, paroît enchanté de ce tableau. Il faut le voir, dans ſon ſtyle un peu precieux, faire tous ſes efforts pour en rehauſſer le prix. Mais en liſant ſon Ouvrage, où il y a de bonnes choſes, on eſt à la peine d'eſſuïer ſouvent des redites, & de revoir la même penſée ſous differentes expreſſions ; & chaque nouvelle Peinture, eſt toûjours une Merveille ſans ſeconde. Lors que Beccafumi de retour à Sienne, il acheva ce beau pavé de marbre, qu'on voit dans l'Egliſe Cathedrale, qu'un nommé Duccio, Peintre de ce païs, avoit commencé. Il alla auſſi à Genes, où il travailla pour le Prince Doria ; & enſuite étant revenu à Piſe, puis à Sienne, il y paſſa le reſte de ſes jours, & y mourut le 18. Mai de l'an 1549. âgé de 65. ans. * Vaſari, *Vite de Pittori.* Felibien *Entret. des Peint.* Soprani, *Vite de Pittor. Genoveſi, pag. 276. Monumens de Rome par* M. Raguenet.

BECCK (Cornelius) Chanoine Regulier de l'Ordre de ſaint Auguſtin, & Prieur de la Maiſon d'Uitecht, dite *la Diviſion des Apoſtres*, a vêcu dans le XV. ſiécle. Il compoſa uoe Chronique de ſon Monaſtere, & quelques autres Ouvrages. * Valere André, *Biblioth. Belg.*

BEC-DE-LIEVRE, Maiſon Noble & ancienne, originaire de Bretagne.

I. PIERRE de Bec-de-Lievre, Eſcuïer, Seigneur do Bonexie, vivoit en l'an 1363. ſous le regne de *Jean* IV. du nom, Duc de Bretagne, ſurnommé *le Conquerant*, il épouſa *Raoullete* Huguet & eut pour fils *Thomas* qui ſuit.

II. THOMAS de Bec-de-Lievre, Seigneur do Bonexic, qui vivoit en 1411. eut pour fils GUILLAUME qui ſuit.

III. GUILLAUME de Bec-de-Lievre, Seigneur du Bonexic, Secretaire de *Jean* V. du nom, Doc de Bretagne en 1426. épouſa *Jeanne* Sorel, avec laquelle il vivoit en 1442. & dont il eut THOMAS qui ſuit ; *Pierre* Doïen de Loheac & Guipri ; *Louis*, Recteur de ſainte James de la Lande près Renoes ; PIERRE, qui a fait la Branche des Seigneurs DU BOISBASSET, rapportée ci-après ; CHARLOT, tige de la Branche des Marquis D'HOECQUEVILLE de Normandie, rapportée ci-après ; & *Françoiſe* de Becdellevre, mariée à *Guillaume* Robellor, Seigneur de Queneleve & de la Voltais en 1466.

IV. THOMAS de Bec-de-Lievre, Seigneur du Bonexie, épouſa *Perinne* Gillot, dont il eut RAOUL qui ſuit ; ETIENNE qui fit la Branche des Seigneurs de BURIS, rapportée ci-après, THOMAS, qui fit celle des Seigneurs de GOUIS auſſi rapportée ci-après ; *Pierre*, Doïen de Loheac ; *Guillaume*, Recteur de Combleſſac ; & *Laurence* de Becdelievre, mariée à *Louis* de la FOUAIS, Seigneur de Boiſauvajer, dont ſortit *Guillemette* de la Foüais, mariée à *Jean* Pechard, Ecuïer, Seigneur de la Botrelibaye, patenie des Seigneurs de Tournemine.

V. RAOUL de Bec-de-Lievre, Seigneur du Bonexic, Lieutenant de Rennes fut deputé en 1489. de la part d'Anne, Ducheſſe de Bretagne vers le Roi de France, puis vers le Roi des Romains, & épouſa *Guillemette* Challot, dont il eut *Gilles*, mort en 1529. ſans poſterité de *Gilette* de la Chaſtre ; ETIENNE qui ſuit ; *Perinne*, mariée à *Jean* Peſchard, Seigneur de la Thuanniere ; & *Rose* de Becdelievre, qui épouſa *Jean* du Perret.

VI. ETIENNE de Bec-de-Lievre, Seigneur du Bonexic, Lieutenant de Rennes, épouſa 1°. *Gilette* de Vaucouleurs, dont il n'eut point d'enfans ; 2°. *Gillette* do Han dont il eut : FRANÇOIS qui ſuit ; *Pierre*, mort ſans poſterité ; JEAN, tige de la Branche des Seigneurs de la Maodetais, & de la Bulnaye, rapportée ci-aptès ; *Gillette*, mariée 1°. à *Jean* Pereherel, Seigneur de Beaulieu & de la Villeneuve ; 2°. à *François* d'Epiné : *Françoiſe*, alliée à *René* du Boiſadant, Seigneur du Lieu & de la Roſaye, morte ſans enfans ; *Claude*, qui épouſa ; *François* du Pleſſis, Vicomte do Grenedan ; & *Gilette* de Becdelievre, mariée à *Guillaume* Guinguine Seigneur de la Chapelle.

VII. FRANÇOIS de Bec-de Lievre, Chevalier Seigneur du Bonexie, Conſeiller au Parlement de Bretagne, épouſa *Françoiſe* du Chaſtelliet, belle ſœur de *Bertrand* du Gueclin ſortt du Connetable, dont il eut *René*, Conſeiller ao Parlement de Bretagne, mort ſans poſterité ; JEAN qui ſuit ; *Françoiſe*, mariée à *Guy* de Renooard ; *Marguerite* de Becdelievre, alliée à *Nicolas* du Bois Seigneur de Chaſtelliet.

VIII. JEAN de Bec-de-Lievre, Chevalier Seigneut du Bonexic, Conſeiller au Parlement de Bretagne, épouſa 1°. *Gujonne* Cheville ; 2°. *Peronnelle* de Villeleon, Dame de Boisfeuillet : du premier lit vinrent qoatre enfans morts jeunes ou ſans poſterité ; & *Françoiſe* de Becdelievre mariée à *Jean* Hingan, Seigneur de Gueviſac, Conſeiller au Parlement de Bretagne ; & du ſecond ſortirent ; FRANÇOIS qui ſoit ; & *Georges* de Becdelievre.

IX. FRANÇOIS de Bec-de-Lievre, Chevalier Vicomte du Booexic, épouſa *Magdelaine* d'Epinai, dont il eut pour fils unique ; PIERRE qui ſuit.

X. PIERRE de Bec-de-Lievre, Chevalier Vicomte du Bonexic ; a épouſé *Louiſe* Gabar, Dame du Teillac, dont il a JEAN-BAPTISTE ANTOINE qui ſuit ; & *N.* de Becdelievre.

XI. JEAN-BAPTISTE ANTOINE de Bec-de-Lievre Chevalier, Vicomte du Bonexic Seigneur du Teillac.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LA Maudetais, & de la Bulnaye.

VII. JEAN de Bec-de-Lievre, Chevalier Seigneur de la Maudetais, Conſeiller au Parlement de Bretagne, troiſiéme fils d'ETIENNE de Becdelievre, Seigneur du Bonexic ; & de *Gillette* du Han ; épouſa *Françoiſe* le Duc, dont il eut pour fils unique ; FRANÇOIS qui ſuit.

VIII. FRANÇOIS de Bec-de-Lievre Chevalier, Seigneur de la Maudetais & de la Bulnaye, premier Préſident en la Chambre des Comptes de Bretagne, épouſa *Jeanne* Blanchard, fille de *Jean* Blanchard, Seigneur de Lesjongete, Conſeiller d'Etat, dont il eut JEAN-BAPTISTE qui ſoit ; & *Françoiſe* de Becdelievre, mariée à *Jean* du Pont, Seigneur de Chully.

JEAN-BAPTISTE de Bec-de-lievre Chevalier, Seigneur de la Bulnaye & de la Maudetais, Préſident au Parlement de Bretagne, épouſa *Louiſe* d'Arony, dont il eut ; JEAN-BAPTISTE qui ſuit ; & *Louis* de Becdelievre.

JEAN-BAPTISTE de Bec-de-lievre Chevalier, Seigneur de la Bulnaye, premier Préſident en la Chambre des Comptes de Bretagne, épouſa *René* de Semaiſon, Dame de Treambert, dont il a eu GUILLAUME JEAN-BAPTISTE FRANÇOIS qui ſuit ; & *N.* de Becdelievre.

XI. GUILLAUME JEAN-BAPTISTE FRANÇOIS de Bec-de-Lievre Chevalier Seigneur de Treambert, Préſident en la Chambre des Comptes de Bretagne, a épouſé ; *Françoiſe Renée* nobles, dont il a eu HILARION qui ſuit ; & *N.* de Becdelievre, Chevalier de Malte.

XII. HILARION de Becdelievre Chevaliet, Seigneur de Treambert.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE BURIE, éteinte.

V. ETIENNE de Becdelievre, Seigneur de Burie, ſecond fils de THOMAS, Seigneur du Bonexic & de *Perinne* Gillot, épouſa *Jeanne* d'Autie, dont il eut; 1. GILLES, qui ſuit; 2. *Etienne*, qui eut une fille unique; 3. *Perinne*, mariée à *N.* Beauchesne, Seigneur de Beaumanoir; 4. *Julienne* de Becdelievre, alliée à *N.* ſieur de la Hairie.

VI. GILLES de Becdelievre, Seigneur de Burie, fut pere de *Thiennette*, mariée à *N.* de *Julienne*, alliée à *N.* ſieur de Burie; & de Berthenais, de *Gillette*, qui épouſa *N.* ſieur de Glanquelan, auquel ſucceda le ſieur de la Courpean; de *Perinne*, morte ſans enfans; & d'*Olive* de Becdelievre, auſſi morte ſans enfans.

BRANCHE DE GOUIE, éteinte.

V. THOMAS de Becdelievre, Seigneur de Gouie, troiſiéme fils de THOMAS, Seigneur du Bonexic, & de *Perinne* Gillette, épouſa *Jeanne* le Chanoine, dont ſortirent *Guillemette* qui épouſa *N.* de la Porte, Seigneur Duval de la Porte; & *Jeanne* de Becdelievre, alliée à *N.* Seigneur de Launay Perault.

BRANCHE DES SEIGNEURS DU BOIS BASSET.

IV. PIERRE de Becdelievre, Seigneur du Boiſbaſſet & du Hautbois, quatriéme fils de GUILLAUME de Becdelievre, Seigneur de Bonexic; & de *Jeanne* Sorel, fut Treſorier General de François II. du nom, Duc de Bretagne, & de la Ducheſſe Anne de Bretagne, qui donna ordre à Gilles de Collogon le 2. Avril 1491. ſelon le P. Lobineau, de ſaiſir ſes biens pour avoir entré dans les interêts de Charles VIII. comme beaucoup d'autres; & fut marié deux fois; 1°. à *Perinne* Tremblay, dont il ne teſta point d'enfans: 2°. à *Jeanne* de Bourgneuf, fille de *N.* de Bourgneuf, Seigneur de Cuſſé, Triſaieul du premier Préſident de ce nom au Parlement de Bretagne, dont il eut LOUIS qui ſuit; *Arnaud*, mariée à *N.* & *Françoiſe* de Becdelievre, qui épouſa *Gujon* Breillet, Seigneur de l'Aubiniere au païs du Maine.

V. LOUIS de Becdelievre Chevalier, Seigneur du Boisbaſſet, filleul du Roi Loüis XII. eut pour fils *Gilles*, qui épouſa *Perinne* du Maſle, & mourut ſans enfans; PIERRE qui ſuit; & *Pierre* de Becdelievre, Lieutenant General des Eaux, Bois & Forêts de Bretagne.

VI. PIERRE de Becdelievre, Seigneur du Boiſbaſſet, Lieutenant Geueral des Eaux & Forêts de Bretagne, épouſa *Jacqueline* du Maſle, ſœur de *Perinne*, dont il eut JEAN qui ſuit; FRANÇOIS, tige de la Branche de PENHOET & de la MOTTE, rapportée ci-après; *Jean*, Recteur de la Parroiſſe de Mairé; *Mathurine*, alliée à *Pierre* de la Veruniere du païs d'Anjou, puîné du Baron de Tonnerac en Poitou, & parent du Baron de Broſſac; & *Julienne* de Becdelievre, mariée à *N.* Ecuïer Seigneur de la Vallée ſaint Juſt.

VII. JEAN de Bec-de-Lievre, Seigneur du Boiſbaſſet, Lieutenant General des Eaux, Bois & Forêts de Bretagne, épouſa *Louiſe* Pellerin, Dame de Penhoet, dont il eut FRANÇOIS qui ſuit; *Mathurine*, morte ſans enfans; *Françoiſe* mariée à *Jean* Ptinée, Seigneur des Bignons; & *Gillette* de Bec-de-Lievre, alliée à *Jean* Greſille, Seigneur de la Barre Chevery.

VIII. FRANÇOIS de Bec-de-Lievre Chevalier, Seigneur du Boiſbaſſet, épouſa *Jeanne* de Limoges, Dame de Gurcheville, dont il eut JEAN qui ſuit; & *Françoiſe*, femme de *Guy* du Pont, ſieur de Chevilly.

IX. JEAN de Bec-de-Lievre Chevaliet, Seigneur du Boisbaſſet, épouſa *Louiſe* de la Ruée, dont il a eu JULIEN qui ſuit; *Antoine*; *Gilonne*; & *N.* de Bec-de-Lievre, femme de *Georges* de la Motte, ſieur de la Vallée Plumandun.

X. JULIEN de Bec-de-Lievre Chevalier, Seigneur du Boisbaſſet.

BRANCHE DE PENHOET SORTIE DE LA Branche du Boisbaſſet.

VII. FRANÇOIS de Bec-de-Lievre, ſieur de ſaint Maur, Goello Penhoet, Conſeiller au Parlement de Bretagne, fils puîné de PIERRE, Seigneur de Boiſbaſſet; & de *Jacqueline* du Maſle, épouſa *Gregoriette* de la Corbiniere, dont il eut FRANÇOIS qui ſuit.

VIII. FRANÇOIS de Bec-de-Lievre, Seigneur de Saint Maur, &c. épouſa *Françoiſe* le Marchand, dont il eut; GUILLAUME qui ſuit; & CLAUDE, tige de la Branche de la MOTTE & du BROSSE', rapportée ci-après.

IX. GUILLAUME de Bec-de-Lievre, Seigneur de Saint Maur, &c. épouſa *Julienne* Maur, dont il eut GUILLAUME qui ſuit.

X. GUILLAUME de Bec-de-Lievre, Seigneur de Penhoet.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LA MOTTE & du Broſſé, ſortie de la Branche de Penhoet.

XI. CLAUDE de Bec-de-Lievre, ſecond fils de FRANÇOIS de Bec-de-Lievre, Seigneur de Saint Maur, & de *Françoiſe* le Marchand, épouſa *Gillonne* Coſtard, dont il eut GABRIEL qui ſuit.

X. GABRIEL de Bec-de-Lievre, Seigneur de la Motte & du Broiſſé.

BRANCHE DES MARQUIS D'OCQUEVILLE & de Quevilli, établie en Normandie.

IV. CHARLOT de Bec-de-Lievre, Seigneur de Chavaignes & de Sazilli en Anjou, cinquiéme fils de GUILLAUME de Bec-de-Lievre, Seigneur de Bonexic, & de *Jeanne* Sorel, vint en France avec Anne, Ducheſſe de Bretagne, femme de Charles VIII. Roi de France & épouſa *Guionne* de Beaune, Dame de Chavaignes en Anjou, belle-ſœur du Cardinal Briçonet, & grande tante de Renault de Beaune, Archevêque de Sens, & Grand Aumônier de France, ſe diſtingua en pluſieurs occaſions, notamment au ſiége de Boulogne eut l'honneur de ſuivre le Roi dans la conquête du Roïaume de Naples, & eut ſept enfans, qui furent RENE' qui ſuit; *Gujot*, *Gillet*; *Charlotte*: *Jacques*; *Guy*, Chanoine en l'Egliſe Cathedrale de Roüen, & *François* de Bec-de-Lievre.

V. RENE' de Bec-de-Lievre, Seigneur de Sazilli fut Podeſtat & Gouverneur pour le Roi Loüis XII. de la ville d'Alexandrie dans le Milanois, & depuis gratifié par le Roi d'une Charge de Conſeiller en l'Echiquier de Normandie en 1512. Garde des Sceaux de la Chancellerie, après le Cardinal d'Amboiſe & deputé en pluſieurs occaſions vers ſa Majeſté. Il épouſa 1°. le 17. Janvier 1515. *Marie* Oſmont; 2°. *Marguerite* de Bonhomes. Du premier lit ſortirent; CHARLES qui ſuit; & *Françoiſe* de Bec-de-Lievre, mariée le 2. Avril 1542. à *Jean François* de Bonhomes, Seigneur de Couronne & de Hauronne, Conſeiller au Parlement de Normandie: & du ſecond; *Marie* de Bec-de-Lievre, alliée à *Adrien*, Sire de Breauré, Chevalier de l'Ordre du Roi, & Capitaine de Cinquante Hommes de ſes Ordonnances.

VI. CHARLES de Bec-de-Lievre, Seigneur de Sazilly, Cavoye, la Bergerode en Anjou, & de Quevilly en Normandie, fut deputé pour la Nobleſſe du Bailliage de Roüen aux Etats tenus à Caën le 15. Octobre 1595. Il épouſa 1°. *Françoiſe* Sureau, Dame de Brumare de Bonchoux Bonnemare & Tarfaux, fille de *Thomas* Sureau, Seigneur de Brumare Rinchoux, Bonnemare Forſaux Bosheroult, Chevalier, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & de *Suſanne* de Monchi; 2°. le 27. Septembre 1574. *Geneviève* Ruzé, parente des Seigneurs d'Effiat. Du premier lit vinrent; PIERRE qui ſuit; FRANÇOIS, qui a fait la Branche des Seigneurs de BONNEMARE, rapportée ci-après; & *Charlotte* de Bec-de-Lievre; mariée à *Jean* de la Place Ecuïer, ſieur de Fumechon & de Toufeugere, & du ſecond lit ſortit; *Geneviève* de Bec-de-Lievre, mariée à *N.* du Boiſrenoult, Chevalier Seigneur du Boiſrenoult.

VII. PIERRE de Bec-de-Lievre Chevalier, Seigneur d'Hocqueville, de Quevilly, Ronchoux, Brumare, Bertheauville, fut Chevalier de l'Ordre de S. Michel, & Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi; Il épouſa *Catherine* Martel, Dame d'Ocqueville, & de Bertheauville, fille d'*Artus* Martel, Seigneur d'Hocqueville & de Bertheauville, & de *Catherine* Boyvin, dont il eut CHARLES qui ſuit; *Pierre*, Seigneur de Quevilly & de Gaillarbois, Conſeiller au Parlement de Roüen qui épouſa *Marguerite* Mare de la Ferté, & mourut ſans enfans; CHARLES, qui a fait la Branche des Seigneurs de Fieſne ſaint Georges, & ROMILLY, rapportée ci-après; *Geneviève*, alliée à *Charles* de Goüel, Seigneur de Spar & de Normanville; *Jeanne*, mariée à *Charles* de Clercy, Seigneur de Mojeaux, Freſle; & Fultot; *Marguerite*, qui épouſa *Pierre* de Vineſay, Seigneur de la Bataille; & *Catherine* de Bec-de-Lievre, mariée

à *Anthoine* de Paſſy, Seigneur de Combreay & de la Momeillerie.

VIII. CHARLES de Bec-de-Lievre Chevalier, Seigneur d'Ocqueville, Brumare, Ronchoux & le Hairé, Conſeiller d'Etat par Brevet de 1619. Maître d'Hôtel ordinaire du Roi & Meſtre de Camp d'un Regiment par Brevet du Roi du 11. Juillet 1620. Commanda au ſiége de Caniſe, & épouſa le 2. Octobre 1604. *Jeanne* Morand, Dame du Bois d'Aubigny d'où ſont ſortis; PIERRE qui ſuit; *Thomas*, Seigneur du Bois d'Aubigny & le Buſe, mort ſans enfans; *Catherine*, mariée à *François* de Ftanquetot, Seigneur de Catquebuſe & *Magdelaine* de Bec-de-Lievre, alliée à *Marcaurelle* de Giuerville, Seigneur d'Argences.

IX. PIERRE de Bec-de-Lievre, Chevalier Marquis d'Hocqueville & de Quevilly, Seigneur de Brumare, Ronchoux, Bois d'Aubigny, de Cany, Barville, Châtelain de Grainville la Tainturiere, Boſville, Ovainville, Baron d'Archigny, Seigneur de Bertreville, Bertheauville, Criquetot, Neſtanville, Creſpeville, la Marche, Glarigny, le Bois d'Aubigny, Premier Préſident en la Cour des Aydes de Normandie, pour qui le Roi Loüis XIV. érigea la Terre de Quevilly en Marquiſat en 1654. & qui eut l'honneur de recevoir de Sa Majeſté & de la Reine Regente pluſieurs autres graces, épouſa le 17. Avril 1637. *Magdelaine* de Moi; bâtit & fonda l'Egliſe des Carmes Déchauſſés de Roüen; & eut pour enfans; *Pierre* de Bec-de-Lievre, Chevalier Marquis d'Ocqueville & de Cany Caniel, Seigneur de Cauville, & de Cany Barville, Châtelain de Grainville la Tainturiere, Boſville Ovainville, Seigneur de Bertreville, Bertheauville & Glarigny, Premier Préſident en la Cour des Aydes de Normandie, qui épouſa *Anne* le Boults, avec laquelle il fonda & fit bâtir l'Hôpital des Peres de la Charité de Grainville la Tainturiere; THOMAS-CHARLES qui ſuit; *Barbe*, mariée à *Pierre* le Gueichois, Seigneur d'Anteetot, la Gatenne, ſainte Colombe, Procureur General au Parlement de Roüen; *Geneviève*, alliée à *Balthazar* le Marinier, Marquis de Cany Caniel, Seigneur de Canville & de Cany Barville; *Magdelaine*, qui épouſa *Charles* d'Auvray, Seigneur de Machonville, Grumeſnil, Baron de Seant, Préſident en la Chambre des Comptes de Normandie; *N.* & *N.* de Bec-de Lievre, Religieuſes.

X. THOMAS-CHARLES de Bec-de-Lievre, Chevalier Marquis de Quevilly & de Brumare, Seigneur du Bois d'Aubigny, Criquetot, Neſtanville, Creſpeville, la Marche, ſaint Oüen-le-Manger, Préſident à Mortier au Parlement de Normandie, épouſa le dernier Janvier 1674. *Marie-Anne* Pellot, fille de *Claude* Pellot, Chevalier Seigneur de Treunieres, Premier Préſident au Parlement de Normandie, & de *Claude* le Camus, dont il a eu 1. CLAUDE qui ſuit; 2. *Pierre*, dit *le Chevalier d'Hocqueville*, Enſeigne de la Colonelle de Robec, enſuite Capitaine dans Bigotre, puis Soû Lieutenant de la Colonelle des Gardes, mort à Tournay en l'année 1697. 3. *Charles-François*, Religieux Benedictin, Prieur de Bort en Limoſin, de Beſu, & de S. Aubin des Freſnes en Normandie; 4. *Paul-René*, Prieur des Carmes Déchauſſés de Roüen, & Viſiteur General des Miſſions en Angleterre; 5. *Alexandre-François*, Chevalier d'Hocqueville, Lieutenant de la Colonelle, & Capitaine dans le Regiment de la Vieille Marine, tué à la bataille de Caſſano en 1704. 6. *Henri*, Chevalier de Brumare, tué au combat naval de Malaga, ſur le vaiſſeau de M. le Comte de Toulouſe Amiral; *Loüis*, Chevalier Marquis de Cany, Seigneur de Neſtanville, Creſpeville, Conſeiller au Parlement de Roüen, qui a épouſé 1°. le 9. Mai 1711. *Emerique-Thereſe-Marie* de la Ferré, dont il a eu une fille morte jeune; 2°. le 15. Avril 1713. *Marie-Anne* Coſte de Saint Suplix, morte, qui n'a laiſſé qu'une fille nommée *Marguerite-Lydie* de Bec-de-Lievre; 8. *N.* mort au berceau; 9. *Jeanne*, alliée à *Loüis* Cartel, Préſident en la Chambre des Comptes de Normandie; 10. *Marie-Barbe-Urſulle*, alliée à *Robert-Vincent* d'Emalleville, Marquis de Panneville, Baron de Freville; 11. *Geneviève*, mariée à *Pierre* de Varroe, Seigneur de Lieville, d'Oneſville, d'Herbouville; & trois filles Religieuſes.

XI. CLAUDE de Bec-de-Lievre, Chevalier Marquis de Quevilly, Vicomte de Bloſſeville, Seigneur de Criquetot, ſaint Oüen-le-Manger, la Marche, & le Bois d'Aubigny, Préſident à Mortier au Parlement de Normandie, a épouſé par Contrat du 4. Decembre 1703. *Magdelaine* Bouchard, Vicomteſſe de Bloſſeville.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE FRESNE & ſaint Georges, ſortie de la Branche d'Hocqueville.

VIII. CHARLES de Bec-de-Lievre, Chevalier, Seigneur de Freſne, ſaint Georges & Romilly, troiſiéme fils de PIERRE de Bec-de-Lievre, Seigneur d'Hocqueville, de Quevilly, Brumare, Chevalier de l'Ordre de ſaint Michel, & de *Catherine* Martel, s'allia avec *Anne* le Brument; dont il eut *Pierre*, Seigneur de Freſne, mort ſans alliance; *René*, Marquis de ſaint Georges, Colonel du Regiment du Roi, & Brigadier de ſes Armées, tué à la bataille de ſaint Denys en 1678. où il ſe ſignala en repouſſant de plus de trois cens pas à la tête du Regiment de Sa Majeſté, le Prince d'Orange; *Charles*, Seigneur de Freſne, mort ſans alliance; & *Jeanne* de Bec-de-Lievre, alliée à *François* du Four, Seigneur de Nogent-le-Selq, Boiſchevreüil, le Roncenay, & le Fief Renault

BRANCHE DES SEIGNEURS DE BONNEMARE iſſuë de la Branche d'Hocqueville.

FRANÇOIS de Bec-de-Lievre, Chevalier Seigneur de Bonnemare, de Farfaux, Farin, Vilers, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, fils puiné de CHARLES, Seigneur de Sailly & de Quevilly, épouſa *Anne* Hallé; dont il eut pour enfans, *François*; *Pierre*; *Henri*, & JACQUES, qui ſuit;

VIII. JACQUES de Bec-de-Lievre, Chevalier Seigneur de Bonnemare, de Farfaux, Farin, Vilers, leva pour le ſervice d'Henri IV. une Compagnie de cent Hommes d'Armes, qu'il continua de commander l'eſpace de trente-ſix années, ſous les regnes de Loüis XIII. & de Loüis XIV. & épouſa *Allorge* de Malicorne, dont il eut pour enfans; *Anne-Elizabeth*, mariée à *Jean* Lucas, Chevalier de l'Ordre de ſaint Michel, & Gentilhomme de la Chambre, Seigneur & Patron de Clermont, &c. *François Henri*, qui épouſa *N.* Avault, fille de *N.* Avault d'Auboiſe, Favori du Roi de Pologne; *Georges-François*, Seigneur de Vilers, mort ſans poſterité, de *Magdelaine* Bourin de Victot, veuve de *N.* de Sainte-Marie, Seigneur d'Aigneaux, Gouverneur de Grainville & de ſaint Lo; *Marie-Catherine*, qui épouſa *N.* de Laubry, Capitaine des Côtes; JACQUES-PHILIPPE, qui ſuit; *Pierre*, ancien Capitaine dans le Regiment de la Marine; *Charles*; *Gilles*; & *Claude* de Bec-de-Lievre, tués au ſervice de Loüis XIV.

IX. JACQUES PHILIPPE de Bec-de-Lievre, Seigneur de Bonnemare, a epouſé *Magdelaine* le Marchand, dont eſt ſorti

X. JACQUES-GEORGES de Bec-de-Lievre, Seigneur de Bonnemare, Lieutenant d'une Compagnie d'Infanterie dans le Regiment de Mortenay, qui a épouſé *Françoiſe* de Caqueray, dont il a eu JEAN-JACQUES-RENÉ qui ſuit; *Françoiſe*; *Helene*; *Catherine*; *Suzanne*; *Angelique*; *Marie-Anne*; & *Pierre-Marie* de Bec-de-Lievre.

XI. JEAN-JACQUES-RENÉ de Bec-de-Lievre, Seigneur de Bonnemare.

Cette Maiſon porte pour Armes *de ſable à deux Croix treflées, au pied fiché d'argent, accompagnée d'une Coquille oreillée de même en pointe*, avec cette Deviſe,

Hoc Tegmine tutus.

* *Voïez* Le P. Lobineau, *Hiſt. de Bretagne*. Le P. Touſſaint Carme, *Armorial de Bretagne*. *Dictionnaire Heraldique*. Farin, *Hiſt de la Ville de Roüen*. *Regiſtres des Parlemens de Bretagne & de Normandie*; *des Chambres des Comptes de Paris*, *Roüen & Nantes*, *&c.*

BECH, (Lambert) devot Eccleſiaſtique de Liege, avoit pris ſoin de la direction de quelques filles, auſquelles il laiſſa, ſelon quelques-uns, le nom de *Begmes*. * Pierre Coëns, *in Diſc. Hiſt. de Begnin. ed. an.* 1629.

BECHAI ou BAHYE, comme il eſt cité par Rabbi Manaſſés Ben-Iſraël, dans ſon *Conciliador*, eſt un fameux Rabbin, qui a écrit des Commentaires ſur les cinq Livres de Moïſe. Ils ſont diffus, mais d'un ſtyle pur, & l'on y trouve le ſens litteral, joint à l'allegorique & au myſtique. Bechai fait paroître dans cet Ouvrage une grande litterature Juive; & il s'étend même quelquefois ſur les ſentimens des Philoſophes. Ce Livre fut imprimé à Conſtantinople en 1517. & à Veniſe en 1526. & en 1546. Dans cette derniere édition, l'on a retranché quelques endroits qui étoient contre les Chrétiens. * Buxtorf, *in Biblioth.*

BECHE ou BECZ, ſur la Teiſſe, qui ſe jette un peu au deſſous dans le Danube, eſt un petit Bourg de la haute Hon-

gtie, près le Comté de Temeſwar. Ce lieu eſt remarquable par la victoire que le Prince Eugene de Savoye y remporta ſur les Turcs en 1697. * Bourgon, *Geogr. Hiſtor.*

BECHIN, petite Ville du Roïaume de Bohême, principale du Cercle de même nom, dans la Bohême propre, ſur une montagne près de la riviere de Lauznicz, à huit mille pas de Tabor au Midi. Elle a été fort maltraitée durant les revolutions de Bohême, & brûlée deux ou trois fois; mais à preſent elle commence à ſe remettre. * Bourgon, *Geogr. Hiſt.*

BECHIRES, Βηχίρες, ou *Buxeri*, Peuple de Scythie. * Pline, *l.* 6. *c.* 4. Suidas. Strab. *l.* 12. Stephan. Byzantin. Apollon, *Argonaut. l.* 2. Priſcien.

BECICHEME. (Marin) *Voyez* la Remarque qui eſt aprés MARIN du Barlet.

BECKEN, petite Ville d'Allemagne, dans l'Evêché de Munſter en Weſtphalie, à la ſource de la riviere de Verſe, entre la ville de Munſter & celle de Lippe ou Lipſtat. * Bandrand.

BECKINGHAM, Ville d'Angleterre, dans le Sud-oüeſt du Comté de Lincoln, ſitué ſur la riviere de Wisham. * *Diction. Anglois.*

BECLAS, nom forgé, dit-on, à plaiſir par le celebre Photius, lequel aïant été mis ſur le Siége Patriarchal de Conſtantinople par l'Empereur Baſile, en fut chaſſé quelque tems après. Ce Prélat, pour rentrer en faveur & dans les bonnes graces de l'Empereur, imagina une Hiſtoire, qu'il compoſa comme il voulut: elle étoit écrite en anciens caracteres d'Alexandrie, où il faiſoit un détail de l'antiquité & de la nobleſſe de la famille de Baſile. Parmi les endroits fabuleux de cette Hiſtoire, il y en avoit un où il donnoit à l'Empereur le nom de BEKAAZ. Photius enſuite, par le moïen d'un nommé Theophanes, qui lui étoit affidé, fit mettre ce volume dans la Bibliotheque du Prince. Quelque tems s'étant écoulé, Theophanes, fort entendu à joüer ſon rolle, vint trouver l'Empereur, pour lui dire qu'en foüillant dans la Bibliotheque, il étoit tombé par je ne ſçai quel hazard ſur un ancien Livre écrit en caracteres inconnus. Baſile, curieux de ſçavoir ce qui y étoit contenu, queſtionna Theophanes ſur ce ſujet, qui lui dit qu'il n'y comprenoit rien, & qu'il n'y avoit que Photius ſeul qui pût déchiffrer ces ſortes d'écritures. Photius aïant été auſſi-tôt rappellé de ſon exil par l'ordre de l'Empereur, commença par expliquer le *Beclas*, mot myſterieux, en donnant un nom propre à chaque lettre, & l'expliqua de cette maniere: B. *Baſile*, qui étoit l'Empereur même; E. *Eudoxie*, le nom de l'Imperatrice ſa femme; C. *Conſtantin*; A. *Alexandre*; S. *Stephanus*, Etienne, tous trois fils de l'Empereur, auſquels il interpretoit tout à leur avantage. Par cette ruſe, Photius rentra dans la faveur du Prince, & s'y inſinua ſi bien, qu'après la mort du Patriarche Ignace, il fut remis ſur le Siége de Conſtantinople, d'où il avoit été honteuſement chaſſé quelques années auparavant. Cette Hiſtoire eſt une agreable invention qui n'a aucune verité. Nicetas eſt le ſeul Auteur qui la rapporte.

BECMAN, (Chrétien) fils d'André Becman, Miniſtre de l'Egliſe Proteſtante de Steinbac dans la Miſnie. Becman, ſi l'on en croit les Ecrivains d'Allemagne, merite une place honorable parmi les Sçavans; puiſqu'il étoit bon Poëte, homme de belles Lettres, & ſçavant Theologien. Il eut le prix de Poëſie ſous Frederic Taubman: puis la Philoſophie, il l'apprit ſous Scaliger le pere, & ſous Jacques Zaborelle; & fut depuis l'an 1608. juſqu'en 1615. Recteur de pluſieurs Colleges Proteſtans en Allemagne. On lui donna enfin en 1624. la Chaire en Theologie du College d'Anhalt, une Paroiſſe à gouverner, & l'inſpection ſur les Egliſes d'Anhalt. Il mourut en 1648. âgé de 68. ans, laiſſant deux fils. Il a beaucoup écrit, & les Allemands font grand cas de ſes Ouvrages Theologiques. * Paul Freherus, *Theatrum Virorum clarorum.*

BECONSFIELD, Bourg ou petite Ville dans la partie du Comté de Buckingham qu'on nomme *Burnham*. Elle eſt ſur une hauteur ſur la route d'Oxford à Londres. Elle eſt éloignée de cette derniere ville de 22. milles d'Angleterre. * *Diction. Anglois.*

BECQUET, ou THOMAS DE CANTORBERY, vivoit dans le XII. ſiécle. Il nâquit à Londres en Angleterre, de parens très nobles, & fut mis, encore jeune, entre les mains de Thibaud, Archevêque de Cantorbery, qui l'engagea dans les Ordres ſacrés, & lui donna l'Archidiaconé de ſa Metropole. La dignité de Chancelier du Roïaume d'Angleterre étant venuë à vaquer, l'Archevêque de Cantorbery, qui avoit beaucoup de credit auprès du Roi Henri II. propoſa Thomas pour la remplir. Il fut agréé, & s'acquitta de ſes fonctions avec beaucoup de ſageſſe & d'équité. Après la mort de Thibaud, il fut élevé ſur le Siége de Cantorbery, & refuſa de retenir la dignité de Chancelier. Dans la ſuite, il ſe broüilla avec le Roi, pour avoir voulu ſoûtenir trop ardemment la défenſe des droits Eccleſiaſtiques, & il fut obligé de ſortir d'Angleterre. Il ſe retira à l'Abbaïe de Pontigni, d'où il fut encore chaſſé, & Loüis VII. Roi de France ſe declara ſon protecteur. Les Archives de l'Egliſe de Lyon témoignent qu'il ſe refugia en cette ville, & que le Chapitre de la Metropole lui donna une maiſon & une Seigneurie à la campagne: ceſt pour cette raiſon qu'après la mort de ſaint Thomas, Olivier, Doïen de Lyon, lui fit bâtir joignant l'Oratoire de Nôtre-Dame de Fourviere, une Egliſe qui fut depuis dotée & augmentée par ſes ſucceſſeurs. Après une longue ſuite de perſecutions, ce Prélat étant retourné dans ſon Egliſe de Cantorbery, il y fut aſſaſſiné par quatre ſcelerats le 29. Decembre de l'an 1170. Dieu, pour témoigner combien la vie de ce Saint lui avoit été agréable, honora ſon tombeau de pluſieurs miracles; & le Pape Alexandre III. en aïant été informé, le mit au nombre des ſaints Martyrs, & ordonna d'en faire la fête. Ce Saint a écrit divers Traités, des Epîtres, & le Cantique ♦ la ſainte Vierge qui commence, *Gaude flore virginali, &c.* * Roger, *in Annal.* Pitſeus. *de illuſt. Script. Angl. & de Cantuar. Archiep.* Heribert de Bosham, & trois autres Auteurs de la Vie de S. Thomas, alleguéa par Baronius, *in Annal.*

BECSANGIL, *Bithynia*, Province de la Turquie en Aſie, & partie de la Natolie ou de l'Aſie Mineure, que l'on appelloit autrefois la Birbynie. Elle eſt bornée au Septentrion par la mer Noire, au Couchant par la mer de Marmora, & un peu par l'Archipel; au Midi par la Natolie propre, & au Levant par la Province de Bolli. Elle fait partie du Gouvernement ou Beglirbelic de Natolie, étant poſſédée par les Turcs depuis trois cens ans. Ses villes principales ſont Biurſe, qui en eſt Capitale, Iſnich, Comidie, & Scutarei. * Jean Leunelaw.

BECS-DE-CORBIN, ou les Gentilshommes *au Bec-de-Corbin*, Officiers de la Maiſon du Roi, inſtitués pour la garde de la perſonne de ſa Majeſté. Ils s'étoient que cent au commencement; mais depuis on en a ajoûté cent autres: & neanmoins on les a toûjours appellés depuis, les cent Gentilshommes. Ils marchent deux à deux devant le Roi aux jours de ceremonie, portant le Bec-de-Corbin, ou le Faucon à la main, & ils doivent en un jour de bataille ſe tenir auprès de la perſonne de ſa Majeſté. Chaque Compagnie a ſon Capitaine, ſon Lieutenant & autres Officiers. * *Memoires du tems.*

BECTAS AGA, General des Janiſſaires, étoit fort en faveur auprès de Kioſem, Reine Regente, aïeule de Mahomet IV. pendant la minorité de ce Prince. Il ſoûtint l'autorité de cette Reine contre le parti des Spahis & des Bachas, qui prenoient les interêts de la jeune Reine mere de Mahomet, & du Sultan ſon fils. Ses exactions aïant excité une ſedition dans Conſtantinople, Soliman Aga, Chef des Eunuques Noirs, conſeilla au Grand-Seigneur de créer un nouveau Grand-Viſir, qui fût du zele pour la conſervation de l'Empire, & qui pût s'oppoſer à l'orgueïl de Bectas. La Reine Regente écrivit à Bectas tout ce qui ſe paſſoit dans le Sertail, & l'avertit que la jeune Reine étoit la cauſe de tous ces déſordres: de ſorte que pour y apporter du remede, il falloit faire dépoſer le Sultan Mahomet, & mettre ſur le Trône ſon frere Soliman, dont la mere dépendoit abſolument d'eux. Bectas aïant reçu cet avis, aſſembla le Conſeil dans la Moſquée des Janiſſaires, & y manda le Grand-Viſir, qui fit ſemblant d'approuver ſon deſſein, & qui ſe retira, après avoir juré qu'il ſoûtiendroit ſon parti contre la jeune Reine. Mais lorſque le Viſir fut en liberté, il courut au Serrail; & aïant rencontré Soliman Aga, qui faiſoit la ronde autour de l'appartement de la vieille Reine, il y entra avec lui, & avec quelques Eunuques du Sultan, ſe ſaiſit de la perſonne de cette Princeſſe, & la mit en lieu de ſûreté, d'où elle fut enſuite retirée, pour être étranglée. Bectas aïant ſçu la mort de Kioſem, voulut en vain retenir les Janiſſaires dans ſon parti: le Grand-Seigneur le deſtitua, & fit Kara Kaſſan Ogli, Aga des Janiſſaires. Alors Bectas n'aïant plus d'autres reſſources que la fuite, ſe travestit en Albanois, & ſe ſauva chez un pauvre homme qui avoit été autrefois ſon confident; mais le lendemain aïant été découvert, il fut

pris, & fut porté ſur une mule juſques au Serrail, où il fut étraoglé. Il étoit tellement en horreur au commun du peuple, qu'après ſa mort, les cuiſiniers & les artiſans lui foulerent leurs broches & leurs fourches dans le corps, lui arracherent la barbe, & le traiterent avec toute ſorte d'ignominie. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

BECTASHITES, Secte de Religieux parmi les Turcs, dont le Fondateur ſe nummoit *Beftaſch*, & étoit Prédicateur de l'armée d'Amurat I. lorſqu'il vainquit le Deſpote de Servie. Ce Prince aiant été aſſaſſiné par uo Croate, Bectaſch, qui étoit fort proche de ſa perſonne, ne voulut point ſe ſauver; mais ſe prépara à la mort. Dans cette reſolution, il prit un habit blanc à longues manches, & les fit baiſer à ſes diſciples, leur recommandant l'obſervance de ſa Regle. On dit que c'eſt de-là que vient la coûtome de baiſer la manche du Grand-Seigneur. Les Religieux de cet Ordre portent des bonnets blancs de pluſieurs pieces, avec des rubans de laine tortillée comme une corde: ils ſont auſſi vêtus de blanc. Les Janiſſaires de la Porte font profeſſion de ſuivre cette Secte; & les Hiſtoriens rapporteot que Bectaſch en mourant coupa une des manches de ſa robe, & la mit de telle ſorte ſur la tête d'un Religieux de ſon Ordre, qu'un des bouts pendoit par derriere ſur les épaules, lui diſant: *Vous ſerez deſormais Janiſſaires*; c'eſt à-dire, une nouvelle milice. C'eſt pourquoi les Janiſſaires portent des bonnets qui pendent par derriere comme une manche. Ils appellent ce bonnet à manche *Ketché* ou *Zercelet*. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

BECTASCHITES, autre Secte de Mahometans, qui eſt ſuivie par quelques Janiſſaires. Ils ſe nomment autrement *Zeratites*, & le vulgaire les appelle *Mun Sconduren*, c'eſt-à-dire, ceux qui éteignent la chandelle; car *Mun* ſignifie chandelle, *Sconduren*, celui qui éteint. On écrit oeanmoins *Mum Sconduren*. Cette Secte obſerve la Loi de Mahomet pour ce qui regarde le ſervice de Dieu; mais ceux qui en font profeſſion, ne croient pas qu'il ſoit permis de donner des Attributs à Dieu, & de dire qu'il eſt grand, qu'il eſt juſte, &c. parce qu'il eſt un Etre très ſimple, & que nos conceptions ne peuvent approcher de la perfection de ſon Eſſence. Ces Bectaſchites n'ont aucun égard à la proximité du ſang, ni au degré de parenté, & commettent ſans ſcrupule toutes ſortes d'inceſtes, même les peres avec leurs filles, & les meres avec leurs fils. Leur protecteur étoit Bectas Aga, General des Janiſſaires dans le commencement du regne de Mahomet IV. lequel a été dépoſé en 1687. mais depuis la mort de Bectas, ils ont eu peu de credit, & ne paroiſſent pas comme auparavant. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

BECTOZ, (Claude de) étoit Religieuſe du Monaſtere de ſaint Honoré de Taraſcon, où elle fut nommée *Scholaſtique*, & duquel elle fut depuis Abbeſſe. Elle étoit fille de *Jacques* de Bectoz, Gentilhomme de Dauphiné, & de *Michelete* de Salvaing. Denys Faucier ou Fouchier lui enſeigna la Langue Latine & les belles Lettres, dans leſquelles elle fit un grand progrès. On dit que le Roi François I. lui faiſoit l'honneur de porter ſes Lettres ſur ſoi; qu'il les montroit aux Dames de la Cour; & qu'étant à Avignon, il lui alla rendre viſite. La Reine Marguerite de Navarre l'alla auſſi viſiter, & dans toutes les occaſions loi donna des marques de ſon eſtime. Cette Abbeſſe écrivit pluſieurs Ouvrages en Vers & en Proſe, tant en Latin qu'en François, & mourut l'an 1547. Elle avoit avec elle une de ſes parentes, nommée CATHERINE de Bectoz, qui paſſoit auſſi pour ſçavante. * Loüis de Domenichi a fait ſon éloge, *Nobiltara delle Donne.* François-Auguſtin, Evêque de Saluſſes, *Theatre delle Dennes illuſtre.* Hilarion de Coſte, *Eloge des Femmes illuſtres*, *Tom. II. Part. VIII. p.* 755. Paradin, *Hiſt ſus temp. l.* 3. *c. c.* 1. Chorier, *Hiſt. de Dauphiné.*

BEDAL, Bourg d'Angleterre, dans le Comté d'Yorck, à cent ſoixante ſept milles Anglois de Londres. * *Dictionn. Anglois.*

BEDE, dit *le Venerable*, Prêtre Anglois, nâquit l'an 673. dans un petit village dit *Girvie*, qu'on croit être le même que Neufchâtel ſur la Tine, dans le Northumberland. Dès l'âge de ſept ans, ſes parens l'offrirent à S. Benoît de Biſcope, Abbé de l'Abbaïe de Wirmouth, & Fondateur de celle de S. Paul de Jarow de l'Ordre de S. Benoît, comme c'étoit la coûtume de ce tems, & il fut élevé dans le Monaſtere de S. Pierre & S. Paul à Jarow, ſous la conduite de S. Benoît & de S. Geolfride, qui en furent ſucceſſivement Abbés. Il fut ordonné Diacre à l'âge de 19. ans, & enſuite il fut fait Prêtre par Jean Evêque d'Hagulſtad, à l'âge de 30. ans. Il s'appliqua fortement à l'étude, & profita ſi bien ſous ſes Maîtres, qu'il devint un des plus grands hommes de ſon ſiécle. Il étoit humble, exact, amateur de la diſcipline, plein de bonté & de douceor. Le Pape Sergius I. ſouhaita de l'avoir auprès de lui à Rome, pour s'y ſervir de ſes conſeils; mais il ne ſortit jamais de ſon iſle, où il ſe rendit familier avec toutes les ſciences, qu'il communiqua à ſes Religieux. Ce fut à leur priere qu'il compoſa des Commentaires ſur l'Ecriture, que nous avons encore, ſur les Epîtres de S. Paul; car bien que le Cardinal Baronius ſemble les attribuer à un certain Abbé nommé *Pierre*, il eſt neanmoins conſtant que le Venerable Bede en eſt l'Auteur, comme de ſçavans Critiques l'ont prouvé. Il laiſſa d'autres Commentaires ſur l'Ecriture, l'Hiſtoire des ſix Ages, un Martyrologe, & divers autres Ouvrages, que nous avons en VIII. volumes, imprimés à Bâle en 1563. & à Cologne l'an 1612. Mais comme il y a pluſieurs Traités qui ne ſont pas de lui, & qu'il y en manque d'autres dont il eſt Auteur, il ſeroit à ſouhaiter que quelque ſçavant Anglois nous en voulût procurer une nouvelle édition, qui fût plus exacte que celles qui nous ont été données juſqu'ici. Bede mourut ſaintement le 26. Mai, jour de l'Aſcenſion de l'an 735. âgé de 63. ans. D'autres mettent ſa mort en 733. ou 734. & le Cardinal Baronius s'efforce de prouver que ce grand homme écrivoit encore en 776. en quoi il ſe trompe, & qu'ainſi il a vêcu pour le moins 106. ans. Mais le Venerable Bede dit lui-même qu'il fut fait Prêtre à l'âge de 30. ans, & ſon Epitaphe marque qu'il le fut durant 33. Il aſſure auſſi qu'il acheva ſon Hiſtoire d'Angleterre en 731. étant âgé de 49. ans; & Cutbert, diſciple de Bede, qui avoit aſſiſté à ſa mort, la met préciſément à l'an 735. Outre cela, S. Boniface, Archevêque de Mayence, qui ſouffrit le martyre dès l'année 754. parle de Bede comme d'un homme qui étoit déja mort, & dès ce tems là ſes Ouvrages étoient recherchés, comme ceux d'un Pere de l'Egliſe. Les deux premiers Tomes des Oeuvres de Bede ne contiennent que des Ouvrages ſur les Arts & ſur les Sciences. Le troiſiéme renferme les Ouvrages hiſtoriques & les Vies de pluſieurs Saints, qui ne ſont point pour la plûpart de lui, non plus que le Martyrologe, & quelques autres Opuſcules qui ſe trouvent dans ce Recuëil. Le quatriéme Tome contient tous les Commentaires ſur l'Ancien Teſtament; le cinquiéme, les Commentaires ſur les Evangiles, ſur les Actes, ſur les Epîtres Canoniques & ſur l'Apocalypſe; le ſixiéme Tome, un Commentaire ſur les Epîtres de ſaint Paul, qui n'eſt point celui de Bede; mais de Florus Diacre de Lyon, comme le Pere Mabillon l'a remarqué dans ſon premier Tome des Analectes. Le ſeptiéme Tome contient diverſes Homelies; & le dernier, pluſieurs Traités ounis dans les Tomes précedens. Jacques Warrée a fait imprimer à Dublin en 1664. quelques autres Traités de Bede & quelques Lettres. Le Pere Dom Luc Dacheri a donné, dans ſon Spicilege, tome X. un Martyrologe en Vers, qui porte le nom de Bede, & paroît être du tems de cet Auteur. Le ſtyle de Bede eſt clair & facile; mais il n'eſt ni pur, ni élegant, ni élevé, ni poli. Il écrivoit avec une merveilleuſe facilité, mais ſans art & ſans reflexion. Il avoit beaucoup plus de lecture & d'érudition, que de diſcernement & de critique. Il recuëilloit indifferemment tout ce qu'il trouvoit, ſans faire paroître beaucoop de goût ni de choix. Ses Commentaires ſur l'Ecriture ſainte ne ſont, comme nous avons remarqué, que des extraits des Commentaires des Ouvrages des Peres, qu'il a recuëillis & liés enſemble. Il avoit marqué les Auteurs dont il avoit tiré chaque endroit, en mettant en marge la premiere lettre de leur nom; mais la negligence des Copiſtes nous les a fait perdre. Son Hiſtoire eſt aſſez exacte pour ce qui s'eſt paſſé de ſon tems: pour le reſte, il ne faut pas trop s'y fier, parce qu'il ſe fert ſouvent de faux memoires. Ce qu'il a fait ſur les Sciences profanes, n'eſt ni fort profond, ni fort exact; mais il ſçavoit beaucoup pour ſon ſiécle. On lui a fait des affaires ſur ce qu'il avoit changé le calcul ordinaire des années du monde, en préferant la Chronologie du Texte Hebreo à celle des Septante, qui étoit alors teçuë dans l'Egliſe. Il travailloit lorſqu'il mourut à une Traduction en langue vulgaire de l'Evangile de ſaint Jean. Voici l'Epitaphe de Bede, dont nous avons parlé dans cet Article. Les Curieux ne ſeront peut-être pas fâchés de la trouver ici.

Beda Dei famulus, Monachorum nobile Sidus,
Finibus è terra profuit Eccleſiæ,

Solers eſte Patrum ſcrutando per omnia ſenſum
Eloquio viguit, plurima compoſuit.
Annos hâc vitâ ter duxit trita triginta.
Preſbiter officio, utilis ingenio.
Jam ſeptenis viduatus carne Calendis,
Angligena Angelicam commeruit Patriam.

En voici une autre qui eſt beaucoup plus conciſe.

Hâc ſunt in foſſâ Beda Venerabilis oſſa.

* Honoré d'Autun, *l. 4. de Lumin. Eccl. c.* 1. Sigebert, *Script. Eccleſ. v.* 68. Guillaume de Malmeſburi, *l. 1. c. 3.* Matthieu de Weſtmunſter. Pitſeus. Sixte de Sienne. Trithême. Bellarmin. Baronius. Poſſevin. Voſſius. Balæus. Soprani, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ. VII. ſiécle.*

BEDE ou BEDA, (Noël) Docteur de la Faculté de Theologie de Paris, & Principal du College de Montaigu, vivoit au commencement du XVI. ſiecle il fut un des Docteurs de ſon tems, qui avoit le plus de credit & d'autorité dans la Faculté dont il étoit membre. Il en fut Syndic, & ſe ſignala non ſeulement dans les cenſures contre le Fevre d'Etaples, & contre Eraſme; mais encore en empêchant la concluſion qui paſſoit à la pluralité des voix, en faveur du divorce de Henri VIII. Roi d'Angleterre. Son emportement deplut extrêmement à la Cour; mais au lieu de le moderer, il pouſſa les choſes ſi loin, en prêchant publiquement contre le gouvernement, qu'il fut condamné par Arrêt du Parlement de Paris, de l'an 1536. à faire amende honorable. L'Arrêt fut executé, & il fit amende honorable devant l'Egliſe de Nôtre-Dame de Paris, declarant qu'il avoit parlé contre la verité & contre le Roi. Il fut remis en priſon, & enſuite envoïé à l'Abbaïe du Mont-Saint-Michel, pour y être renfermé le reſte de ſes jours. Il les y finit peu de tems après. Ses Ouvrages ſont un Traité, *de unica Magdalena*, contre le Livre de le Fevre d'Etaples, & de Joſſe Clictouë, imprimé à Paris, en 1519. Deux Livres contre les Commentaires de le Fevre d'Etaples: & un troiſiéme contre les Paraphraſes d'Eraſme, en 1526. En 1529. il donna une Apologie, contre les Lutheriens cachés; une autre Apologie, pour les neveux de ſainte Anne, contre le Fevre d'Etaples; un petit Traité intitulé, *Rétabliſſement de la Benediction du Cierge Paſchal*; & une Confeſſion de Foi en François. * Le Mire, *de Script. XVI. ſoc.* Jacques Latemus, *Ep. ad Eraſmum. Ep.* 27. *l.* 28. *Ep. Eraſm.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ. XVI. ſiecle.*

BEDEAU, Huiſſier de l'Univerſité, qui porte la maſſe devant les premiers Officiers de l'Univerſité, dans les actions ſolemnelles. Les Officiers à verge des Paroiſſes & des Confrairies, ont auſſi le nom de Bedeaux. Ce mot vient de *Bideaux* certains ſoldats; de *Bidellus* ou de *Pedellus*; & *Pedellus* de *Pedum* qui eſt cette ſorte de verge ou de bâton dont ſe ſervent ces Huiſſiers. D'autres veulent que Bedeau tire ſon origine de *Bydel*, mot Saxon, qui ſignifie *Crieur, Sergent* ou *Herault*. C'eſt ainſi que dans les vieux manuſcrits Saxons, les Evêques ſont appellés *Des Bedelli*, c'eſt-à-dire, *les Heraults de Dieu*; & dans Ingulfe, *Hiſt. Croyl.* Edgar Roi d'Angleterre, défend à tous ſes Miniſtres, Bedeaux & Baillifs, &c. *Voïez* Spelman, *Gloſſar. Archaol.*

BEDELL, (Guillaume) Evêque de Kilmore en Irlande, nâquit à Blak-Nottey, dans la Province d'Eſſex, en 1570. Il eût commerce d'amitié avec le celebre Fra Paolo à Veniſe, où il étoit Chapelain de *Henri* Wotton Ambaſſadeur de Jacques I. Roi d'Angleterre. Ce fut lui qui amena en ce Païs là Antoine de Dominis. D'abord que Bedelli fut arrivé, il s'éleva ſucceſſivement de degré en degré, juſqu'aux Evêchés de Kilmore & d'Ardagh, deſquels il quitta le dernier, pour condamner par ſon exemple la pluralité des Benefices. Il mourut le 7. Février 1642. à l'âge de 72. ans, peu après le ſoulevement des Catholiques Irlandois, qui le traiterent avec beaucoup d'humanité, quoique d'abord ils ſe fuſſent aſſurés de ſa perſonne. Bayle, *dans ſon Dictionn. Critique*, lui donne de grands éloges; & il faut avoüer que Bedell les merite beaucoup mieux, que quantité de Miniſtres de Hollande, d'Angleterre, & de France, en faveur deſquels Bayle prodigue ſouvent ſes éloges. * Bayle, *Diction. Crit.*

BEDER, Ville des Indes, dans la preſqu'iſle deçà le Gange, au Roïaume de Decan, & au milieu des Terres dans le païs de Balaguate, ſur la riviere de Ganga. Elle a été priſe depuis quelques années par le Grand-Mogol, à qui elle appartient à preſent. Il l'a réünie à la Province de Telenga, dont elle eſt la principale, avec un bon château. Elle eſt entre la ville de Doltabat & Viſapour.

BEDESE ou RONCO, Riviere d'Italie, qui prend ſa ſource dans la Toſcane, entre la Romagne, où elle arroſe Forli, y prend le nom d'*Acquedatto*, & va ſe décharger dans le Golfe de Veniſe, au deſſus de Ravenne. * Maty, *Diction.*

BEDFORD (Jean) Duc de Bedford, étoit troiſiéme fils de Henri IV. Roi d'Angleterre, & de *Marie*, fille de *Humphrey de Bohun*, Comte d'Hereſurd, d'Eſſex & de Northampton. La Veille du Couronnement de ſon pere, il fut fait Chevalier du Bain avec beaucoup de pompe & de ſolemnité; & la quatriéme année de ce Regne il fut fait Connétable d'Angleterre, Gouverneur de Barwick ſur la Tweede & Gardien des Frontieres d'Ecoſſe, & pour pouvoir ſoutenir ces dignités avec honneur, il eut la confiſcation des biens d'Henri Piercy, Comte de Northumberland. La douziéme année d'Henri V. il fut appellé *Jean de Lancaſtre*, & fait Comte de Kendal, & Duc de Bedford. Au Parlement tenu à Leiceſter, il obtint pour lui & pour ſes Heritiers la Seigneurie & les honneurs de Richemont. Et la troiſiéme année de ce même Regne, il reçut en don les Iſles de Jerſey, de Sarke, & d'Averny. Et, quand Henri, Comte de Northumberland, fut rétabli dans ſes biens, le Duc de Bedford obtint pour ſon dédommagement la ſomme de trois mille Marcs de revenu par an. La même année, le Roi d'Angleterre étant en France, ce Duc fut fait Gouverneur d'Angleterre, & pour ſon entretien il eut pluſieurs Seigneuries. Environ dans le même tems, il fut retenu pour ſervir le Roi dans ſes guerres pendant trois mois de l'année, avec 200. hommes d'armes, dont 15. devoient être Ecuïers & le reſte Chevaliers, outre quatre cens Archers. Il fut fait Generaliſſime par Mer & par Terre. S'étant embarqué pour chercher la Flute Françoiſe, il la rencontra prés de Southampton, en prit huit vaiſſaux. Il en força de fuir trois autres, qui allerent échoüer ſur le ſable, & un autre ſauta en l'air avec huit cens hommes d'équipage. La cinquiéme année du même régne, il fut de nouveau établi Lieutenant de Roi, en l'abſence du Souverain. Il y eut un Contract de Mariage conclu entre lui & une parente de l'Empereur Sigiſmond, mais qui n'eut point d'effet. Environ ce tems-là *Jeanne*, Reine de la Pouille, l'adopta pour ſon fils, & il contraignit les Ecoſſois à lever le ſiege de Roxbourough. La 7. année de ce même regne, il fut choiſi de nouveau, pour ſervir le Roi en France, avec 16. Chevaliers, 113. hommes d'armes & 360. Archers. La huitiéme année de ce regne il aſſiſta le Roi dans la priſe de la forte Ville de Melun en France. La neuviéme il fut de nouveau fait Lieutenant du Roïaume en l'abſence du Roi, & fut Parrain du Prince Henri. La dixiéme année, il contraignit les François & Flamands commandés par le Dauphin de lever le ſiege d'une Place, qui appartenoit au Duc de Bourgogne. A la mort du Roi qui arriva peu de tems après, il fut fait Gouverneur de Normandie, Regent de la France, & Protecteur du jeune Roi Henri VI. Après cela il prit Crotoi, entra dans Paris avec de grandes forces, fit punir de mort pluſieurs perſonnes qui avoient conſpiré contre les interêts de l'Angleterre, & mit garniſon Angloiſe dans divers Forts & Châteaux du voiſinage de Paris. La ſeconde année du regne d'Henri VI. il prit le Château d'Ivre, & ſe maria avec *Anne*, fille de *Jean*, Duc de Bourgogne; il defit Jean, Duc d'Alençon, reprit Verneuil que ce Duc avoit pris, fit le Duc lui-même priſonnier, tua 5000. François, mit garniſon dans la Place, & retourna à Paris. La quatriéme année de ce regne, il fut fait Amiral d'Angleterre, d'Irlande, & de Guienne, Gouverneur de Calais & des frontieres de Picardie. La huitiéme année il convoqua un Parlement pour la Normandie à Rouen & prit S. Denys aux François. Trois ans après ſa femme mourut; ce qui refroidit l'amitié qu'il y avoit entre lui & le Duc de Bourgogne. Elle fut enterrée dans la Chapelle d'Orleans à Paris: où on lui érige un beau Monument de Marbre noir avec ſa Statuë. Avant que l'année de ſon veuvage fût paſſée, il prit une ſeconde alliance avec la fille du Comte de Saint Paul. Il mourut à Rouen, l'an 1435. & fut enterré dans la Cathedrale de N. Dame dans un Tumbeau de marbre noir, avec une Epitaphe, qui commence par ces paroles; *ci git très haut & très puiſſant Prince, Jean ci devant Regent de France, Duc de Bedford, &c.* Cambden dit qu'il fut tué dans un combat devant Vetneuil, & avec lui finit toute la proſperité des Anglois en France. On dit que Charles VIII. Roi de France vuïant ſon Tombeau, & quelques uns de ſa Nobleſſe lui conſeillant

de

de le détruire, il répondit: *Laiſſez repoſer en paix maintenant qu'il eſt mort, celui qui faiſoit trembler tous les François, quand il vivoit.* * Dugd. Cambden.

BEDFORT, en Latin *Bedfordia*, Ville & Comté d'Angleterre. La ville eſt ſur la riviere dite Uſſ ou Uſa: & le Comté, que ceux du païs nomment *Bedfordſhire*, eſt entre Cambridge, Northampton, Harfort, &c. Bedfort a été le titre de quelques Princes d'Angleterre, comme de Jean, dit le Duc de Bedfort, fils du Roi Henri IV. & frere de Henri V. Regent en France ſous Henri VI. * Camden.

BEDFORTSHIRE, ou le Comté de Bedford. Petite Province du Roïaume d'Angleterre, ſituée vers le milieu du Païs entre les Comtés de Northampton & d'Huntigton du côté du Septentrion, celui de Cambridge au Levant, celui d'Hartford, au Midi, & celui de Buckingham au Couchant. Ce Comté n'a pas plus de dix lieuës de long, & cinq de large. Il eſt aſſés fertile vers le Nord, mais preſque inculte vers le Midi. Bedford en eſt la ville Capitale. On y trouve encore les Bourgs de Sebeſtuet, de Dunſtable, de Woburn, de Tuddington, de Leigton, & de Luton Il y a près du Comté de Buckingham un ruiſſeau dont l'eau convertit le bois en pierre. Jean Ruſſell, Controlleur de la Maiſon du Roi d'Angleterre Henri VIII. fut crée Baron en 1538. & Comte de Bedfort par Edoüard VI. en 1548. Guillaume cinquiéme Comte de cette Famille fut fait Marquis de Taviſtock & Duc de Bedfort par le Roi Guillaume III. * *Dictionn. Anglois.* Mary, *Dictionn.*

BEDIFORD, Bourg de la Contrée de Shebbear, dans la partie Septentrionale du Comté de Devon en Angleterre. Il eſt ſitué ſur la riviere de Towridge, trois milles au deſſus de ſon confluent avec le Tow. Il eſt principalement remarquable par ſon pont ſur cette riviere ſoutenu ſur 24. pilliers, lequel eſt ſi haut, qu'une barque de 60. Tonneaux peut paſſer & repaſſer avec ſes mats & ſes voiles déployées. Ce Pont eſt très ſolide, quoique les fondemens en paroiſſent fort minces. * *Dictionn. Anglois.*

BEDIZ-VELEZ, *Velia*, Ville d'Afrique, au Roïaume de Fez, & dans la Province d'Etrif, avec un château & un aſſés bon port, ſur la côte de la mer Mediterranée, ſous l'obéïſſance du Roi de Maroc. On l'appelle auſſi *Beliz*. Elle eſt à un mille ſeulement de la Forteresſe du Pegnon de Velez, qui eſt aux Eſpagnols, & à ſeize lieuës ou environ de Malgue au Midi.

BEDOUINS, anciennement appellés *Scenita*, parce qu'ils logent dans des tentes qui leur ſervent de maiſons, du mot Grec σκηνὴ, *tente*, ſont des Arabes qui habitent les deſerts de ce païs, & dont le principal métier eſt de voler les Caravanes qui vont à la Mecque. Il y a quantité de ces Errans dans toute l'Arabie; mais ceux qu'on appelle proprement Beduins, ſont dans les montagnes, à l'Orient de la Mecque & de Medine. Lors qu'ils ſont les plus forts, ils ſe contentent ordinairement du pillage; mais lorſqu'ils rencontrent des Turcs, ils ne leur font guetes de quartier. Ces gens ont des troupeaux de chameaux, de moutons & de chevres, qu'ils menent par tout où ils trouvent des pâturages, changeant de lieu, lorſqu'ils n'y peuvent plus nourrir leurs beſtiaux. Ils vivent du lait de ces animaux, & de quelques gâteaux faits avec de la farine, & de beurre, ou du miel. Leurs deſerts ſont diviſés en Tribus, & chaque Tribu en pluſieurs familles, qui occupent differens quartiers. Le Chef d'une famille ſe nomme *Subeik*, qui ſignifie *Capitaine*, & celui d'une Tribu s'appelle *Subeik el-Kebir*, c'eſt-à-dire, *Grand Subeik*. Sultan Amurat voulut autrefois les loger dans des villes, & les exemptet de tous droits, mais ils refuſerent ces offres; & aimerent mieux demeurer ſous leurs tentes. Leurs armes ſont des lances ou demi piques, des ſabres, & de grands poignards: ils ne ſe ſervent point d'armes à feu, & même ils ne ſçavent pas les manier. Ils portent auſſi des boucliers couverts de peau d'*homme marin*. C'eſt un poiſſon de la mer Rouge, qui a deux mains comme celles d'un homme, & dont la peau reſſemble à celle d'un chamois. Ils ont d'excellens chevaux qui ſont petits, mais prompts à la courſe & infatigables. On dit qu'ils ſont Mahometans; mais ils n'obſervent point les ceremonies de cette Religion, & pour toutes prieres, ils diſent quelquefois *Biſmilnch*, c'eſt-à-dire, *au nom de Dieu*. * Thevenot, *Voïage de Levant.*

BEDWIN, Bourg d'Angleterre, dans la Contrée du Nord, du Comté de Wilt, que l'on appelle *Kings-Bridge*, c'eſt à dire, *le Pont du Roi*. * *Dictionn. Anglois.*

BEEK (Pierre van) de Julliers publia en 1622. un *in* 4. contenant une Rélation Hiſtorique de l'origine & des accroiſſemens de la Ville d'Aix-la-Chapelle, des affaires de Charlemagne & de la coutume de couronner les Rois des Romains. * Konig, *Biblioth.*

BEEL-PHEGOR ou BEL PEHOR, fauſſe Divinité que les Iſraëlites adorerent à l'imitation des Moabites, ſelon le recit que Moyſe en fait *au 25. c. des Nombres*. Selden croit que c'étoit un faux Dieu des Moabites & des Madianites, & le même qui eſt nommé ſeulement *Pehor* au chapitre qui vient d'être cité, & *au 31. du même Livre*, comme encore *au 22. de Joſué*. Une lettre Hebraique ע, dont la prononciation eſt difficile, & qui ſe change ſouvent en G dans les autres Langues, a fait qu'on l'a auſſi nommé *Phegor*. Otigene *Hemel. 20. ſur le Livre des Nombres*, dit qu'il n'a rien pû trouver dans les écrits des Hebreux, touchant cette Idole de ſaletés & d'ordure. *Beel-Phegor*, dit-il, *eſt le nom d'une Idole qui eſt adorée dans le Païs de Madian, principalement par les femmes.* Le peuple d'Iſraël ſe dévoüa à ſon ſervice, & fut initié dans ſes myſteres. Otigene ajoûte que Beelphegor marque une eſpece de turpitude & de vilenie. Le Rabin Salomon de Lunel, autrement Jarchi dans ſon Commentaire ſur le 25. *des Nombres*, croit que ce nom ſignifie faire ſes ordures devant quelqu'un, & que les Idolâtres faiſoient cette ſalle action devant Beel-phegor. Le celebre Moyſe fils de Maimon approche de ſon ſentiment, & l'explique un peu plus au long dans ſon Livre intitulé *More Nevochim, partie 3. chap. 46.* que Buxtorf le fils a traduit en Latin. On a encore allegué d'autres raiſons du nom de cette Idole. Quelques-uns croient qu'elles s'appelloit ainſi, à cauſe qu'elle avoit la bouche ouverte. Philon Juif eſt de cette opinion, & il ſemble qu'au lieu de *Beel phegor* il avoit lû *Baal peghor*: ce qui peut ſignifier la bouche, ou l'ouverture ſuperieure de la peau. Saint Jerôme *ſur le 4. & le 9. du Prophete Oſée, & au premier Livre contre Jovinien, chap.* 12. croit que le Beel-phegor des Moabites & des Madianites eſt le même que le Priape des Grecs & des Latins. Iſidoro eſt de cet avis *au huitiéme livre des Origines*, & Ruſin *au troiſiéme livre ſur Oſée.* Ces Auteurs prouvent par les endroits de l'Ecriture Sainte, où il eſt parlé des fornications des Moabites & des Hebreux, que ces deux Idoles, Beelphegor & Priape, étoient honorées par d'infames ceremonies. Ils alleguent auſſi le chapitre 9. du Prophete Oſée, où ceux qui ſervoient Beel-phegor ſont accuſés de commettre des impudicités & de faire des choſes abominables. Le Pere Kircher ſuit auſſi le ſentiment de ſaint Jerôme, & dit que cette infame idole étoit venuë d'Egypte, où les Hebreux avoient vû les deteſtables ceremonies d'Oſiris. Scaliger conjecture que le nom de *Phegor* fut donné en détiſion au Dieu des Moabites, qui s'appelloit *Baal-Reem*, le Dieu du tonnerre, que les Hebreux appellerent par mépris, le *Dieu du Pet*, comme ils changerent le nom du Dieu d'Accaron, *Beelzebub*, qui ſignifie *le Dieu des Mouches*, en celui de *Beelzebul*, Dieu des excremens; & comme ils donnerent à *Bethel*, où étoient les veaux d'or de Jeroboam le nom de *Beth aven, maiſon d'iniquité*. Voſſius, après ſaint Jerôme, croit que Phegor eſt le Dieu Priape. D'autres ſe perſuadent, que cette Idole reçut ſon nom de quelque Prince qui fut mis au nombre des Dieux, ou de quelque montagne de même nom; car il y avoit dans le païs de Moab une montagne qui s'appelloit Phegor, & l'on croit que Baal y avoit un temple, où on lui offroit des ſacrifices. *Balac*, dit Moïſe, *Numb.* chap. 23. verſet 28. *conduiſit Balaam un ſommet de Phegor, qui regarde vis-à-vis du deſert de Jeſimon.* Theodoret, *ſur le Pſeaume 105.* fait venir de là le nom de Beelphehor & Suidas en donne l'étymologie en ces termes: *Betl, c'eſt Saturne, Phegor, le lieu où il étoit adoré; & de ces deux noms a été formé celui de Beel-phegor* Car, comme Jupiter a été appellé Olympien, Mercure Cyllenien, à cauſe des montagnes de Theſſalie & d'Arcadie, où ils étoient adorés, il y a apparence que Baal étoit appellé *Baal-Phegor*, à cauſe du mont Phegor, où on lui ſacrifioit. Il eſt fait mention au 34. *ch. du Deuteronome* de la maiſon de *Phegor*, ou de *Beth-phegor*, qui étoit dans le païs de Moab, auprés de la vallée dans laquelle Moyſe fut enſeveli. Les noms de *Beth-Dagon*, de *Beth Shemeth*, &c. ſemblent être des preuves que Beth-phegor ſe peut prendre là pour la montagne où étoit le temple de l'Idole; car les Hebreux appellent un temple *Beth*, c'eſt-à-dire, *maiſon*. Les Moabites offroient les ſacrifices à Beel-phegor, dont il eſt parlé dans les *Nombres* chap. 25. verſ. 2. *Les filles de Moab inviterent les Iſraëlites à leurs ſacrifices; ils y mangerent & adorerent leurs*

Dieux, & Iſraël fut invité aux myſteres de Beel-phegor; & dans le Pſeaume 105. *ils furent initiés à Beel-phegor, & ils mangerent les ſacrifices des morts.* Par ces ſacrifices des morts, quelques-uns entendent les ſacrifices offerts à Beel-phegor, qui étoit un Dieu mort. D'autres entendent par là les ceremonies des funerailles, & les offrandes que les Moabites faiſoient aux morts. Selden prétend que Beel-phegor étoit le Dieu des morts, ou le Pluton des Grecs, & que les offrandes que l'on faiſoit aux Manes pour les appaiſer, ſont ces Sacrifices des morts, dont il eſt parlé en cet endroit. Le P. Dom Auguſtin Calmet Benedictin conjecture que Phegor eſt peut-être le même qu'Adonis, ou Oſiris, dont on celebroit les fêtes comme les funerailles des morts, avec des lamentations, des pleurs & d'autres ceremonies lugubres, & il prétend que la défenſe que Moyſe fait aux Hebreux Levit. 19. de ſe raſer, & de ſe faire des inciſions dans la chair pour les morts, ont rapport au culte de Beel-phegor. Cela paroît aſſés vrai-ſemblable, & il eſt certain que l'on honoroit ainſi Adonis; mais il ſe peut faire que deux differens Dieux aïent eu le même culte dans deux diverſes habitations, & il paroît que les Hebreux n'appelloient pas Adonis *Phegor*, mais *Thammuz*; car dans Exechiel chap. 8. où la Vulgate porte, *plangentes Adonidem*, il y a dans l'Hebreu *pleurans Thammuz*. Le même Benedictin avance encore un autre conjecture ſur le Dieu Phegor, en prétendant que c'eſt l'*Or* des Egyptiens, fils d'Iſis. Mais toutes ces conjectures n'ont rien de certain. * *Conſulter* Voſſius, de l'Idolatrie des Païens, *liv* 2. *chap.* 7. *Voyez* BAAL. Selden, *de Dis Syris*. D. Auguſtin Calmet, *Diſſert. ſur les Nombres.*

BEELZEBUB, c'eſt-à-dire, *Dieu mouche*, ou *Dieu de la mouche*, étoit le nom d'une celebre Divinité des Accaronites dont il eſt parlé au Livre des Rois, *chap.* 1. Quelques Auteurs ont crû que les Juifs lui avoient donné ce nom par dériſion, parce que dans le Temple de Jeruſalem, on ne voïoit point de mouches ſur les victimes. Scaliger eſt de cette opinion. Mais il eſt bien plus probable que les Accaronites avoient eux mêmes donné ce nom à leur Dieu: ce qu'on peut prouver par les paroles d'Ochoſias, qui envoïa conſulter ce Dieu Beelzebub. Il n'y a aucune apparence qu'il eût voulu conſulter un Dieu dont il ſe mocquoit. Maldonat eſt de ce dernier ſentiment, dans ſon Commentaire ſur le chap. 10. de ſaint Mathieu. Cette Idole étoit donc appellée *le Dieu mouche*, ou *de la mouche*, parce qu'on l'invoquoit contre les mouches. Ceux d'Arcadie ſacrifioient tous les ans à un Dieu ſemblable appellé *Myagros*. Les Juifs par l'horreur qu'ils avoient pour cette Idole, appellerent le Diable *Beelzebub*. On lit neanmoins dans la plupart des Exemplaires Grecs du Nouveau Teſtament *Beelzebul*, qui ſignifie *un Dieu d'excrement*: ce que les Juifs auroient pû faire du mot *Beelzebub* par mépris pour cette Idole. Cependant il y a bien de l'apparence qu'il faut auſſi-bien lire *Beelzebub* dans le Nouveau Teſtament que dans l'Ancien & que *Beelzebul* eſt une ancienne erreur des Copiſtes Grecs. *Voïez* BAAL.

BEELZEPHON ou BAAL-TSEPHON, Idole des Egyptiens. Ce nom eſt compoſé *de Beel*, Seigneur ou *Dieu* & de *Tſephon*, *caché*, ou *le Septentrion*, comme qui diroit *le Dieu caché*, ou *le Dieu du Nord*. On donna auſſi ce nom au lieu où cette Idole étoit placée ſur les confins de l'Egypte, vers la mer Rouge. Rabi Aben Ezra dit que c'étoit un Taliſman d'airain, que les magiciens de Pharaon avoient fait pour empêcher que les Iſraëlites ne ſortiſſent furtivement l'Egypte. D'autres diſent que les Egyptiens dreſſoient de ces Taliſmans en tous les endroits par où les ennemis pouvoient aiſément faire irruption dans l'Egypte, afin que leurs efforts fuſſent arrêtés par la force magique de ces Idoles. Il y en a qui croïent que cette Idole de Beelzephon avoit la figure d'un chien, & qu'elle aboïoit lors que quelque Iſraëlite paſſoit par ce lieu pour s'enfuir. * Kircher, *Oedipus Ægyptiacus*, *tom. I.*

BEEMSTER Campagne de la Hollande, dans la partie Septentrionale, près de la ville de Purmerent. C'étoit autrefois un Lac, que l'induſtrie & le travail des Hollandois ont deſſeché * Maty, *Dictionn.*

BEER (Martin) de Nuremberg, Theologien & Philoſophe, naquit en 1617. il a publié en 1665. un Euchiridion de Geographie ancienne & nouvelle. On a auſſi de lui pluſieurs Traités Theologiques principalement contre Jager Theologien Catholique. * Konig, *Bibliotb.*

BEER-RAMATH, Ville de Paleſtine dans la Tribu de Simeon. * Joſué 19. 8.

BEER ou LA PALU, (Jean) Chanoine Regulier dans les Païs-Bas, étoit natif de Dieſt dans le Brabant, & s'acquit beaucoup de reputation par ſa doctrine & par ſes Ouvrages. Il mourut en 1428. * Valere-André, *Bibliotb. Belg.*

BEERA, ou BEERI, Chef de la Tribu de Ruben, qui fut mené en captivité en Aſſyrie avec toute ſa Tribu, par Teglath Phalazar Roi des Aſſyriens. * 1. Parxl. *v.* 6.

BEERI, Pere de Prophete Oſée. * Oſée, *c.* 1. *v.* 1.

BEERI, Pere de Judith, femme d'Eſaü, le fils du Patriarche Iſaac. * *Geneſ.* 26. 34.

BEERZEBA. *Cherchez* BERSABE'E.

BEETZ, (Jean) natif de Tillemont au Brabant dans le XV. ſiécle, prit l'habit de Religieux parmi les Carmes, & enſeigna la Theologie à Louvain, où il mourut le 6. de Juin 1470. Il laiſſa divers Ouvrages, des Commentaires ſur l'Epître de ſaint Paul aux Romains; un Traité du ſaint Sacrement de l'Autel, dix Livres ſur le Decalogue ſous ce titre, *Preceptorium divinæ Legis*, *&c.* * Lucius, *in Bibliotb. Carmel.* Alegre, *in Parad. Carmel.* Valere-André, *Bibliotb. Belg. &c.*

BEFORD ou BEDFORT, *Befordia & Befortium*, petite Ville d'Allemagne du Suntgaw ou Comté de Ferrete, dans l'Alſace, à deux lieuës de Montbeliard. Elle eſt aux François, par le traité de Munſter de 1648. Béfort a été autrefois Capitale d'un Comté. Ce païs a été preſque ruiné durant les guerres du XVII. ſiecle.

BEFFROY, que l'on appelle dans la baſſe Latinité, *Belfredus*, *Berfredus*, *Verfredus*, *Berefridus*. On appelloit autrefois de ce nom ces tours ou machines de charpente montées ſur quatre groſſes rouës, qui égaloient autrefois les murs des villes qu'on attaquoit. Ses côtés étoient accommodés avec de groſſes planches, & des claïes que l'on couvroit de pluſieurs peaux de taureaux & de chevaux, pour la garantir de certains feux appellés *inextinguables*. Les Soldats étoient poſtés une partie dans de petites loges, & les autres tout en haut, d'où ils tiroient continuellement dans la ville des traits & des javelots ſur l'ennemi. Au bas de cette tour il y avoit des hommes vigoureux & robuſtes, qui à force de bras avançoient la machine proche les murs: voilà ce que l'on faiſoit avant l'invention de l'artillerie. On trouve la deſcription de cette machine dans pluſieurs Auteurs, dans les machines de guerre de Juſte Lipſe, & dans l'Empereur Leon, *in Tacticis*, *c.* 15. *num.* 30. Lamet, *l.* 2. *part.* 4. *c.* 22. explique fort exactement la maniere dont ces tours ou les anciens Beffrois étoient conſtruits, & montre comment on doit s'y prendre pour en conſtruire de ſemblables. De-là le nom de Beffroy a paſſé un uſage, pour ſignifier ces hautes tours, que l'on éleve dans une place de guerre comme dans une ville, ou dans un camp, où il y a une cloche, où l'on fait le guet, & d'où on ſonne l'allarme quand les ennemis paroiſſent: ce que les Latins nomment *ſpecula*. Nicod dérive ce mot de *bée*, & de *effroi*; parce qu'il eſt fait pour bées & regarder, & enſuite donner l'effroi. Mais Du Cange dérive plus vrai-ſemblablement ce mot du Saxon ou Allemand *bell*, qui ſignifie cloche; & *freid*; c'eſt-à-dire, *paix*; parce que dans pluſieurs villes on ſonne cette cloche, non ſeulement dans le tems de guerre, mais quelquefois en tems de paix, lorſque les Magiſtrats le jugent à propos, afin d'aſſembler les Communes pour le bien de la paix. *Voyez* Charles du Freſne. *Gloſſar.*

Enſuite le mot de Beffroy eſt preſque demeuré aux cloches qui ſont dans les lieux les plus remarquables d'une ville, qu'on ne ſonne qu'en certaines occaſions, comme de réjoüiſſance, d'allarmes ou d'incendie. Selon Paſquier, ſonner le Beffroi, n'eſt autre choſe qu'une corruption de langage, pour dire ſonner l'effroi. Il y a trois Beffrois à Paris; celui de l'Hôtel de Ville, celui du Palais, & celui de la Samaritaine. On tinte le Beffroi quand le Roi vient tenir ſon Lit de Juſtice à ſon avenement à la Couronne, à la naiſſance des Fils de France, & aux publications de Paix.

BEG ou BEY, en langage Turc, ſignifie *Seigneur*. Ce mot ſe joint ſouvent à d'autres; comme *Beglerbeg*, c'eſt-à-dire, *Seigneur des Seigneurs*. *Aſſambey*, ou *Haſſambeg*, *le Seigneur*, ou *le Prince Haſſan*. * Ricaut, *de l'Emp. Ottoman.*

BEGARS, Abbaïe de France ſituée en Bretagne, dans le Dioceſe de Tréguier, & à cinq lieuës de la ville de ce nom, du côté du Midi. * Maty, *Dict.*

BEGAT (Jean) Conſeiller au Parlement de Dijon, fut Député vers Charles IX. l'an 1564. pour luiſaire des remontrances ſur l'Edit qui avoit accordé aux Proteſtans l'exercice de leur Religion, après la premiere guerre civile. Les

Etats de Bourgogne avoient reſolu de s'oppoſer malgré l'Edit aux Aſſemblées des Huguenots, & pour le faire trouver bon à la Cour, on y envoia Begat, qui harangua fortement ſur cette matiere. Il publia enſuite une Apologie, où il s'attacha à faire voir par pluſieurs raiſonnemens que l'on ne doit point ſouffrir deux Religions dans un Etat, & que cette tolerance eſt injurieuſe à Dieu, & contraire au repos public. Les Calviniſtes tâcherent de répondre par un Ecrit contre celui-là. * De Thou, *liv. 36. ad ann. 1564.* Bayle, *Dict. Crit.*

BEG-ERI, petite Iſle d'Irlande, près de la ville de Wexford, dans un petit golfe, que forme la riviere de Slane à ſon embouchure. Vairæus croit que cette iſle eſt celle qu'on appelloit anciennement *Andros, Edros* & *Hedros*, laquelle quelques autres Geographes jugent être l'iſle de Bardſey. * Maty, *Dict.*

BEGGH ou LE BEGUE (Lambert) Prêtre du Diocéſe de Liege. Pluſieurs croient qu'il a été Fondateur des Beguines, & que le nom de Begue lui fut donné à cauſe qu'il bégaïoit. Il mourut l'an 1177. * Kickel, *Hiſt Begginalium Belgii.*

BEGGHARDS ou BEGGUARDS, BEGUINS & BEGUINES, certaine Secte d'Heretiques, qui s'éleverent en Allemagne, ſur la fin du XIII. ſiécle. Ils étoient revêtus d'habits Religieux, ſans garder aucune obſervance Monaſtique, ni le celibat, & ſoûtenoient des erreurs pernicieuſes; car ils croïoient que l'homme peut acquerir en cette vie la beatitude finale avec tous les dégrés de perfection dont il joüira dans le Ciel. Que toute nature intellectuelle eſt de ſoi heureuſe, ſans le ſecours de la grace, & que celui qui eſt en cet état de perfection, ne doit point faire de bonnes œuvres, non pas même rendre honneur au Corps de JESUS-CHRIST, lorſqu'on le fait adorer au peuple à la Meſſe, s'il ne veut ſe rendre imparfait. Ces Heretiques qui trouvent beaucoup de partiſans en Allemagne, furent condamnez dans le Conſeil general de Vienne, l'an 1311. ſous le Pape Clement V. Comme le peuple s'étoit laiſſé perſuader que ces impoſteurs étoient Religieux du Tiers-Ordre de ſaint François, à cauſe que les veritables Religieux de cet Ordre dans les Païs-Bas, s'appelloient *Begghards*, comme on les y appelle encore à préſent le Pape Jean XXII. par ſa Decretale de l'an 1322. après avoir derechef condamné ces Heretiques, qui avoient changé de nom, déclara qu'ils n'étoient, ni du premier, ni du troiſiéme Ordre de ſaint François, mais des impoſteurs execrables. Les Religieux de ce troiſiéme Ordre à Toulouſe, étoient auſſi nommés *Beguins*, à cauſe qu'un nommé *Barthelemi Bechin* leur avoit donné ſa maiſon pour les établir dans cette ville; auſſi les vouloit-on mettre au nombre de ceux qui avoient été condamnés par le Concile de Vienne; mais le même Clement V. par une Bulle de l'an 1319. & Benoît XII. par une autre Bulle de l'an 1336. déclarerent, que les condamnations des *Beggards* & *Beguins* d'Allemagne ne les regardoient pas. Il eſt à remarquer que les Religieux du Tiers-Ordre de ſaint François dans les Païs-Bas, ont retenu juſqu'à preſent le nom de *Begghards*; à cauſe que long-tems avant que d'avoir reçu la Regle du Tiers-Ordre de ſaint François, & avoir été érigés en Congregation Reguliere, ils demeuroient dans des Communautés en pluſieurs villes, vivant du travail de leurs mains, & qu'ils avoient pris *ſainte Begghe* pour leur Patrone. * Les Clementines, *cap. cum de Rel. Dom. ad noſtrum de her. 6. &c.* Prateole, au mot *Beg.* Sanderus, *hæreſ. 160. & 161.* Sponde, Bzovius & Rainaldi, 1310. & 1311. *&c.* Pierre Coëns, *de l'origine des Beguards.* Jean-Marie de Vernon, *Hiſtoire du Tiers-Ordre de ſaint François* François Bordon, *Chronolog. Tert. Ordin. S. Franc.* Wading. *Annal. Minor. &c.*

BEGGHE, fille de ſaint Pepin, dit *le Vieux*, ou de *Landen*, Maire du Palais d'Auſtraſie, & d'*Itte*, épouſa *Anchiſe*, fils de ſaint Arnoul, depois Evêque de Mets, & fut mere de Pepin, ſurnommé *le Gros* & *Heriſtel*. Etant reſtée veove, elle ſe conſacra au ſervice de Dieu, & fonda en 680. le Monaſtere d'Andenne, qui eſt aujourd'hui une Communauté de Demoiſelles. Sigebert aſſure qu'elle mourut en 693. d'autres diſent en 698.

BEGGHUINES ou BEGUINES, nom d'une Congregation de Filles devotes, vivant en Communauté, & qui ne font que des vœux ſimples, à qui quelques-uns donnent pour Fondatrice ſainte Begghe. Il y a neanmoins plus d'apparence que Lambert Beggh ou le Begue, dont il eſt parlé ci-devant, & qui mourut en 1177. a été leur Fondateur; car Thomas de Chantpré, parlant de ces Beguines, donne aſſez à connoître le lieu, & environ le tems qu'elles avoient été établies, lorſqu'il dit qu'en 1256. pluſieurs ſe reſſouvenoient encore, qu'elles avoient pris naiſſance à Nivelle: ce que l'on n'auroit pas dit, ſi elles avoient été fondées par Ste Begghe, qui mourut ſur la fin du VII. ſiécle. Mais il ſe peut faire qu'elles ont pris auſſi ſainte Begghe pour leur Patrone, comme les *Begghards* du Tiers-Ordre de ſaint François, dont il eſt parlé dans l'Article précedent. Le Pape Jean XXII. par la même Decretale, citée dans le même article, prend ſous ſa protection les Communautés de ces *Beguines*, répanduës en pluſieurs Provinces, qui n'avoient point participé aux erreurs des *Begghards* & *Begmines* d'Allemagne. Il n'y a preſque point de villes en Flandres où il n'y ait des *Beguinages*: c'eſt ainſi qu'on appelle le lieu où demeurent les *Beguines* & qui comprend pluſieurs Maiſons renfermées dans une même clôture, avec une ou pluſieurs Egliſes, ſelon le nombre des perſonnes qui y habitent. Celui de Malines eſt le plus beau de toute la Flandres, il eſt comme une petite ville, avec toutes ſes ruës & détours; & il y a ordinairement dans ce Beguinage quinze ou ſeize cens Beguines, ſans compter les Penſionnaires, dont le nombre eſt trois fois plus grand. Il y avoit autrefois en France pluſieurs de ces Beguines; & au rapport de Thomas de Chantpré, un Gentilhomme nommé *Philippe de Montmirail*, en aſſembla cinq mille en pluſieurs Beguinages, Saint Loüis en établit à Paris; leur principale demeure étoit où eſt preſentement le Monaſtere de l'*Ave Maria*; & il y avoit près de ce Couvent une porte de la ville qu'on appelloit *la Porte des Beguines.* * Thomaſſin, *Diſcipline de l'Egliſe, Tom. II. pag. 4. liv. 1. c. 62. n. 11.* Rychel, *Hiſt. Beggin.* Du Breüil, *Antiquités de Paris.* Bouſſingaut, *Voyage des Païs-Bas.*

BEGLERBEG, en Turquie, eſt un Gouverneur d'un des principaux Gouvernemens de l'Empire. Ce mot ſignifie *Seigneur des Seigneurs*; car *Beg* veut dire, *Seigneur*, & *Begler*, eſt le plurier, qui ſignifie *Seigneurs.* Le Sultan donne à chacun de ces Beglerbegs trois Enſeignes, qu'on appelle *Tougs*, pour marque de leur qualité. Ils ont ſous leur Juriſdiction pluſieurs Sangiacs ou Gouverneurs particuliers, & des Begs, des Agas, & autres Officiers qui leur obéiſſent. On diſtingue deux ſortes de Beglerbegs, les uns ont un certain revenu aſſigné ſur les villes, ſur les bourgs, & ſur les villages de leur Gouvernement, qu'ils font lever par leurs Officiers, en vertu de la Commiſſion qu'ils en reçoivent du Sultan. Ce revenu s'appelle *Chas.* Les autres ont pour appointemens une certaine rente, qui leur eſt païée par les Tréſoriers du Grand-Seigneur dans leur Gouvernement; & cet appointement ſe nomme *Saliane.* Il y a vingt-deux Beglerbegs avec *Chas*: ſçavoir le Beglerbeg *de la Natolie*, qui a quatorze Sangiacs ſous ſa Juriſdiction, & vingt-deux châteaux dans l'étenduë de ſon Gouvernement. 2. Le Beglerbeg de *Caramanie*, autrefois appellée *Cilicie*, qui a ſept Sangiacs, & vingt châteaux. 3. Le Beglerbeg du *Diarbek*, anciennement *Meſopotamie*, qui a dix-neuf Sangiacs, & cinq autres petits Gouvernemens, qui s'appellent *Hukimet*, où il n'y a point de Timariots. 4. Le Beglerbeg de *Damas* en Sytie, qui a douze Sangiacs. 5. Le Beglerbeg de *Sivas*, ville de Natolie, qui a 6. Sangiacs ſous ſa Juriſdiction. 6. Le Beglerbeg d'*Erzerum*, ſur les frontieres de la Georgie, qui a 11. Sangiacs ſous ſon Gouvernement. 7. Le Beglerbeg de *Van*, près de la Perſe, qui a 13. Sangiacs. 8. Le Bacha de *Tcholdir*, ſur les frontieres de la Georgie, qui a neuf Sangiacs. 9. Le Bacha de *Scheherezul*, ſur les frontieres de Perſe, qui a vingt Sangiacs dans ſon Gouvernement. 10. Le Bacha d'*Alep*, dans la Syrie, qui a ſept Sangiacs, & deux Agaliks: on leur donne ce nom, parce qu'ils n'ont point de Timariots. 11. Le Bacha de *Maraſch* en Natolie, proche de l'Euphrate, qui a quatre Sangiacs. 12. Le Beglerbeg de *Chypre*, qui a ſept Sangiacs & quatorze châteaux dans ſon Gouvernement. 13. Le Beglerbeg de *Tripoli* de Sytie, qui a quatre Sangiacs. 14. Le Beglerbeg de *Trebizonde*, ſur le rivage de la mer Noire: il n'y a point de Sangiacs dans ce Gouvernement; mais il y a huit châteaux bien fortifiés. 15. Le Bacha de *Cars*, proche d'Erzerum, qui a ſix Sangiacs. 16. Le Bacha de *Muſul*, anciennement *Ninive*, dans l'Aſſyrie, qui a cinq Sangiacs. 17. Le Bacha de *Rica*, qui a ſept Sangiacs ſous lui: tous ces Gouvernemens ſont dans l'Aſie. 18. Le Bacha de *Romelie* ou *Romanie*, qui eſt le plus conſiderable Gouvernement de l'Empire des Turcs en Europe: il a vingt-quatre Sangiacs. 19. Le *Capoutan* ou *Capitane Bacha*, ou comme les Turcs l'appellent encore, l'*Amiral de la mer Blanche*, commande par tout, où le pouvoir du Turc s'étend

vers la mer, & a ſous lui treize Sangiacs. 20. Le Bacha de *Bude* en Hongrie avoit vingt-un Sangiacs dans ſon Gouvernement. 21. Le Bacha de *Temeſvar* en Hongrie, avoit ſept Sangiacs. 22. Le Bacha de *Boſme* ou *Beſſine*, a huit Sangiacs ſous lui. Voilà le nombre des Beglerbegs avec Chas. Il y en a ſix avec *Saliane*; ſçavoir. 1. Le Bacha *du grand Caire*, que les Turcs appellent *Mirſir*, a ſeize Sangiacs, à ce qu'on dit; car ils ne ſont pas marqués dans les Regiſtres du Sultan. 2. Le Bacha de *Bagdad* ou *Babylone*, a vingt-deux Sangiacs. 3. Le Bacha d'*Temen*, dans l'Arabie heureuſe, faiſoit la reſidence à Aden; mais cette place a été reprise par les Arabes, avec la plûpart du païs, & eſt maintenant ſous la puiſſance du Prince de la Mecque. 4. Le Bacha d'*Habeſch* ou des *Abiſſins*, en Ethiope, & ſur la mer Rouge, n'en a plus que le titre; ce païs n'appartenant plus au Turc. 5. Le Bacha de *Baſra* ou *Baſſora*, ſur les frontieres de Perſe, eſt fort inquieté dans ſon Gouvernement, où le Grand-Seigneur ne ſe maintient qu'à peine. 6. Le Bacha de *Lahſa*, dans l'Arabie Heureuſe, & vers Ormuz, a ſix Sangiacs dans ſon Gouvernement; mais ce païs eſt pauvre. On pourroit ajoûter ici les Gouvernemens d'Alger, de Tunis, & de Tripoli en Barbarie; mais ils ſont preſque devenus indépendans du Grand-Seigneur. Il y a cinq de ces Beglerbegs qui portent le titre de *Viſirs*, c'eſt à-dire, *Conſeillers d'Etat*; ſçavoir, le Bacha de Natolie, celui de Babylone, celui du Caire, celui de Romanie, & celui qui étoit à Bude. Dans chaque Beglerbeglic ou Gouvernement, il y a trois principaux Officiers avec le Beglerbeg, qui ſont le Muftí, le Reis Efendi, qu'on appelle autrement *Reis Kitab*, & le *Defterdar*. Le *Mufti* eſt le Chef de la Religion; le *Reis Efendi* eſt le Secretaire d'Etat; & le *Defterdar* eſt le Treſorier des Finances. Ces trois Officiers ſont les principaux Conſeillers des Beglerbegs, & Bachas des Provinces. * Ricaut, *de l'Emp. Ottom.*

BEGLIERBEGLIC, ou BEGLERBEGLIC: c'eſt le nom que les Turcs donnent à leurs Gouvernemens Generaux, qui ont ſous eux pluſieurs Sangiacats, qui ſont leurs Gouvernemens particuliers. On appelle le Gouverneur de ces grands Gouvernemens *Beglerbeg*, c'eſt-à-dire, *Seigneurs des Seigneurs*. * *Voiez au mot* BEG.

BEHAIN ou BOHAIM. *Cherchez* JEAN BOHAIM.

BEHEMOTH: ce mot ſignifie en general, *Bêtes de ſomme*, & toute autre ſorte de bétail: il ſe prend, ſelon les Rabbins, dans Job, pour un bœuf d'une grandeur extraordinaire. Les Docteurs Talmudiſtes, & les Auteurs Allegoriques des Juifs, & entr'autres R. Eliezer dans ſes Chapitres, diſent que Dieo créa ce grand animal, appellé *Behemoth*, le ſixiéme jour, & qu'il paît ſur mille montagnes pendant le jour, que l'herbe de ces mille montagnes repouſſe pendant la nuit; & que les eaux du Jourdain lui ſervent pour boire. Ils ajoûtent que ce Behemoth a été deſtiné pour faire un grand banquet aux Juſtes, à la fin du monde. Les Juifs les mieux ſenſés ne preunent pas ce conte pour une veritable hiſtoire; mais ils diſent que c'eſt une allegorie, qui ſignifie la joïe & le plaiſir des Juſtes, qui eſt figuré par ce feſtin. En effet, cette Theologie ſymbolique tient quelque choſe du ſtyle des anciens Propheres: nous en voïons même quelque exemple dans le nouveau Teſtament. Mais les Rabbins propoſent trop cruëment leurs allegories, & y ajoûtent certaines circonſtances, qui les rendent le plus ſouvent ridicules. Samuël Bochart a montré dans la ſeconde partie de ſon *Hierozoicon*, *l. v. cap.* 14. que le Behemoht de Job eſt l'Hippopotame. * R. Eliezer. Job. Ludolf, *Hiſt. de l'Abyſſinie.*

BEHM (Jean) Theologien, nâquit en 1578. & mourut en 1648. Il a publié une Chronologie depuis la créarion du monde juſqu'à la ruine de Jeruſalem par Tite Veſpaſien. Cet Ouvrage a été eſtimé. Il y explique divers endroits de l'Ecriture, & y refute Beroaldus & Funcius. * Voſſius, *de Scientia Math.* Henningus Wirte, *in Memor. Theol. p.* 694.

BEHM (Michel) nâquit en 1612. & mourut en 1650. Il enſeigna la Theologie à Konigſberg. Il a écrit ſur le Baptême, fut le Franc-Arbitre, & a examiné la Queſtion ſi Jesus-Christ s'eſt appellé le Fils de Dieu, à cauſe de ſa ſanctification & de ſa venuë dans le monde. * Henning Wirte, *in Memor. Theol. pag.* 761.

BEHOURD, BEHOURT, BOHOURT, combat que l'on faiſoit à cheval, la lance à la main, ou courſe de lances; ce mot eſt ancien, pour ſignifier une joute, un choc de lances. Les anciens Romains font ſouvent mention de Behourd & Tournois. En la baſſe Latinité, on l'a appellé *Behordium*, & en vieux François, on diſoit *Behourder*, *Berder* & *Behorder*, pour marquer ces exercices de jeunes gens, où ils combattoient avec des lances & des boucliers. Les Eſpagnols ont encore retenu quelque eſpece de ce jeu, qu'ils appellent *Cannas*. On diſoit le jour *de Bouhordeis*, ce que l'on pourroit dire en latin *dies haſtiludii*. Le Behourd, parmi les gens de la campagne & la Bourgeoiſie des petites villes, étoit un jour aſſigné pour jouter enſemble avec des bâtons & des cannes: c'eſt ce qui ſe pratique encore en Angleterre en certains tems de l'année deſtinés pour ces ſortes d'exercices: & c'eſt ce qui ſe pratiquoit auſſi en France le premier & le ſecond Dimanche de Carême (ſi l'on en croit Monet, dans ſon Inventaire des deux Langues.) Les Floreutins diſent encore *Bagordare* dans ce ſens. L'origine de ce mot eſt aſſez obſcure. *Voiez* là-deſſus Charles du Frêne, *in Gloſſ.*

BEJA, Ville de Portugal, avec titre de Duché. C'eſt la *Pax Julia* des Anciens, comme les plus doctes Critiques en ſont perſuadés, bien que Moletius, Tarapha, & quelques autres la prennent pour Badajox. Beja a été Colonie Romaine, & on trouve encore aujourd'hui d'illuſtres monuments de ſon antiquité; comme des reſtes d'un aqueduc, des medailles, des inſcriptions, &c. Elle eſt entre le Cadaon & la Guadiana, ou l'Anas, à deux lieuës de celle-ci, & à dix ou douze de la mer. Son terroir eſt aſſez ſterile, & la ville eſt riche & forte. Il y a des bains fort renommez, & un lac voiſin nommé le lac *Baxa* dont on dit une choſe ſinguliere: c'eſt qu'il fait une bruit & un mogiſſement ſemblable à celui d'un taureau, quand le tems ſe diſpoſe à la pluïe, & à quelque grand orage. * Pline *l. 4 c.* 22. Anton. *in Itiner.* Ptolomée. Reſendius. Vaſſæus. Barretio. Merula. Cluſius. Nonius. Mariana, &c.

BEJA (Loüis) Religieux de l'Ordre de ſaint Auguſtin, a été ſurnommé PARASTRALLO, parce qu'il étoit natif d'un village de ce nom dans le Portugal, bien que d'autres ſoûtiennent qu'il étoit de Coimbre. Il vivoit au commencement du XVII. ſiécle, vers l'an 1610. & étoit Theologien du Cardinal Paleot, qui l'emploïa pour enſeigner la Morale dans ſon Egliſe de Bologne. Il a écrit divers Ouvrages: *Reſponſa Caſuum conſcientiæ. De Contractibus libellarii. De venditione rerum fructuoſarum ad terminum, &c.* * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſp.*

BEJA DE MELENA, Ville ruinée d'Eſpagne dans l'Andalouſie. On croit que c'étoit la *Mellaria* des Anciens, entre Cadis & Tarife; elle eſt celebre pour avoir été le lieu de la naiſſance de Pomponius Mela. D'autres la nomment *Beier de Meule*. * Merula. Sanſon.

BEICHLINGEN (le Comté de) Païs d'Allemagne dans la Thuringe, partie do Cercle de la haute Saxe. Ce Comté eſt borné au Sud par le Duché de Weimar, au Nord par le Comté de Mansfeld; il a au Levant & au Couchant les Terres de Saxe-Hall & le Territoire d'Erfurt. Ce Comté peut avoir ſept lieuës de long; ſa largeur qui eſt inégale, pourroit être de trois lieuës en compenſant tout. Il n'y a de conſiderable que le lieu de Beichlingen, qui eſt à ſept lieuës d'Erfurt, & à huit de Mansfeld. * Mary, *Dict.*

BEIDHAH, Ville de la Province de Perſe, proprement dite, qui n'eſt éloignée de Schiras, que de quinze ou ſeize lieuës de France. Elle fut bâtie par Kiſchtaſb ou Lohoraſb, Roi de la ſeconde Dynaſtie de Perſe, & fut nommée *Beidhah*, à cauſe de ſon château, dont la couleur étoit blanche, & la figure ovale. Il eſt ſorti de ſçavans Hommes de cette ville, qui en ont porté le ſurnom. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BEIE. *Cherchez* BELIE.

BEIER, de Francfort ſur le Mein, dans la Franconie, a été connu ſous le nom de HARTMANUS BEYERUS. Il nâquit en 1516. le 29. Septembre & étudia à Wittemberg, où il fut élevé dans les ſentimens de Luther, qu'il connut particulierement. Il ſe maria au mois de Janvier 1542. Ou le choiſit pour être Miniſtre dans ſon païs, où il mourut le 11. Août de l'an 1577. âgé de 61. an. C'étoit un homme ſimple & homble; mais qui ne manquoit pas d'érudition. Il laiſſa divers Ouvrages de ſa façon, entr'autres des Commentaires ſur la Bible; & *Quæſtiones Sphericæ*, & pluſieurs autres Ouvrages. Son fils JEAN HARMANT Beier étoit un ſçavant Medecin. Il l'avoit eu d'une troiſiéme femme nommée *Catherine*, fille de *Sebaſtien* Ligarius de Maïence, qui avoit été Religieux Auguſtin, & qui quitta le froc avec Luther pour ſe marier. * Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ.*

BEJERLINCK (Laurent) Chanoine & Archidiacre d'Anvers, a été un homme extrêmement lahorieux. Il nâquit l'an 1578. dans la même ville d'Anvers, où il étudia chez les Jeſuites. Enſuite il vint à Louvain, où il fut élevé

Digitized by Google

au Doctorat, & il en fut rappellé en 1605. par Jean le Maire Evêque d'Anvers, qui le fit Directeur de ſon Seminaire. Quelque tems après il lui confera un Canonicat. Enfin Bejerlincx obtint l'Archidiaconé d'Anvers, où il mourut le 22. Juin de l'an 1627. à l'âge de 49. ans. Il eſt ſurprenant qu'aïant ſi peu vêcu, il ait pû tant écrire, & ſur tout étant preſque toûjours occupé dans les prédications, dans la direction des ames, & dans les autres emplois de charité: car nous avons un très grand nombre d'Ouvrages de ſa façon; comme *Magnum Theatrum vitæ humanæ*, en ſept volumes, *Biblia ſacra variarum tranſlationum*, en deux Tomes, *Opus Chronographicum*, qui eſt la continuation de la Chronographie d'Opmeer, depuis l'an 1570. juſqu'en 1612. *Promptuarium Morale ſuper Evangelia Feſtorum*, & *Commune ſanctorum*, en deux volumes, &c. * Valere André, *Biblioth. Belg.*

BEILE ou BEIE, Ville d'Afrique dans le Roïaume de Tunis, entre Conſtantine & Tunis. On croit que c'eſt la *Bulla Regia* des Anciens. Elle eſt ſituée dans un terroir ſi fertile en bled, que ceux du païs diſent que s'il y avoit deux Beïes, il y auroit autant de grains de froment en Afrique, qu'il y a de grains de ſable dans la mer. * Sanſon. Baudrand.

BEILLY, Capitaine, natif de la ville d'Utrecht, en chaſſa la garniſon du Roi d'Eſpagne, pendant les premiers troubles des Païs-Bas, fit pendre Bloeſme qui en étoit Gouverneur. On dit que celui ci ajourna ſon ennemi à comparoître devant le Tribunal de Dieu; & que lorſque Mondragon entra dans Utrecht, par une bréche que ſon canon y avoit faite, Beilly fut pendu au même gibet, & à pareil jour, ſur la fin de l'année. * Strada, *liv. 1. Dec. 2. de la guerre de Flandres.*

BEILSTEIN, Bourg ou petite Ville de l'Archevêché de Tréves, ſur la Moſelle, environ à trois lieuës de l'endroit où étoit la Forteresſe de Montroyal, qui eſt à preſent démolie. * Mary, *Diction.*

BEILSTEIM, en Latin *Bilſtinum* & *Bilſtinum*, petite Ville d'Allemagne dans la Veteravie, avec titre de Comté, qui a quelques villages qui en dépendent. Elle eſt entre Marpurg, Naſſau, & Coblents. * Sanſon. Baudrand.

BEIMA, (Jule) Juriſconſulte, étoit de Dorkum dans la Friſe, où il fut Conſeiller dans la Cour Souveraine de cette Province. Il avoit appris le Droit à Orleans, & il mourut à Lewardeo l'an 1595. âgé de 59. ans. Nous avons de lui des Commentaires ſur les Inſtituts de Juſtinien; *De pignoribus uſuris, fructibus & mora.*

BEINFLELST. *Cherchez* BENFELD.

BEIRA, Province ou Gouvernement de Portugal, qui comprend le païs dit Ribeira de Coa, depuis Coimbre juſqu'à Guarda, & Aveiro. Cette Province eſt diviſée en ſix parties, qu'il appellent les Comarques de Coimbre, de Lamegs, de Viſeu, d'Aciro, de Caſtrobranco & de Guarda. Ses principales villes ſont Coimbra, Guarda, Lamego, & Veſeo. C'eſt la demeure de ces anciens peuples d'Eſpagne, dits *Tranſeudani*, comme Vaſconcellos l'a remarqué.

BEISSEL) Joſſe) d'Aix-la-Chapelle, Juriſconſulte, Philoſophe & Orateur, a vêcu en 1474 & fut un des Conſeillers de l'Archiduc d'Autriche. Il a écrit en Vers un Ecrit intitulé, *Rosacea tria coronamenta*, en l'honneur de Jesus-Christ, de la ſainte Vierge, & de ſainte Anne. Et un Traité de *Chriſtiane ambitu. De optimo genere Muſicorum. De Myſteriis Roſarum. Goſſa Flandrum, &c.* Trithême, Hermolaüs, Barbarus, & Arnoul Boſſius, furent ſes amis particuliers. * Valere André, *Biblioth. Belg.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. &c.*

BEITO LLAH, nom que les Mahometans donnent à la Moſquée de la Mecque en Arabie. Ce mot ſignifie *Maiſon de Dieu*. On l'appelle auſſi *Kiblah*, parce que les Turcs doivent avoir le viſage tourné de ce côté-là, lorſqu'ils font leurs prieres. * *Voïez* KIBLAH.

BEITSCH, BISCHE, petite Ville d'Allemagne dans le Vaſgau, & dans le Comté de même nom, ſur les frontieres de la Lorraine. Les Allemands l'appellent *Beitſch*, & les François *Biſche*. Elle eſt au pied des montagnes, près de la riviere de Schvolbe, qui y fait un étang. Il y a tout joignant ſur une hauteur, un ancien château, très fort par ſa ſituation, ſur un roc eſcarpé au milieu, entre la ville de Deux-Ponts & Haguenau. Il eſt au Duc de Lorraine, & à onze lieuës de Strasbourg. * Baudrand.

Le Comté de Beirsen ou Bisenz, petit païs d'Allemagne dans le Vaſgau, entre le Palatinat du Rhin, l'Alſace au Levant, & la Lorraine au Couchant. Il s'étend en long du Nord au Sud, & étoit autrefois plus étendu, puiſque le Duché de deux-Ponts en faiſoit partie, avant qu'il en eut été ſeparé; ainſi il eſt cenſé être en Allemagne, & il appartenoit aux Comtes de Hanau; mais depuis quelques années il a été cedé au Duc de Lorraine, auquel il appartient encore aujourd'hui, & il tire ſon nom de ſa place la plus conſiderable.

BEKA. *Cherchez* BECA,

BEKAVA ou BEKAWA, eſt une petite Ville de Pologne, dans le Palatinat de Lublin, qui n'a ni clôture ni place, & peu de Cartchemas, ou d'Hôtelleries publiques. Elle a une Egliſe de brique aſſez bien tenuë. Les Juifs ont rendu ce lieu meilleur qu'il n'étoit. * *Memoires* du Chevalier de Beanjeu.

BEKIA, petite Iſle de l'Amerique Meridionale, dans la mer du Nord, parmi les Antilles de Barlovento, entre l'iſle de ſaint Vincent & les Grenadilles. Elle eſt encore aux Caraïbes, anciens habitans; mais elle n'a point d'eau douce, & n'a qu'environ douze lieuës de tour, avec un bon port.

BEL. *Voïez* BELUS.

BEL (Jean le) Chanoine de ſaint Lambert de Liege, floriſſoit au commencement du XIV. ſiécle. Il avoit fait une Chronique, & avoit ramaſſé pluſieurs Memoires des guerres de ſon tems, en faveur de Jean de Hainaut, auquel il s'étoit beaucoup attaché. C'eſt ſur ces Memoires que Jean Froiſſart dit s'être fondé, & avoir dreſſé ſon Hiſtoire, qu'il preſenta à Philippe de Hainaut, Reine d'Angleterre, femme d'Edoüard III. * Froiſſart, *Préface.*

BELA I. de ce nom, Roi de Hongrie, & fils de Boleslas *le Chauve*, partagea la Couronne avec ſon frere *André I.* & vers l'an 1062. le chaſſa avec le ſecours de Boleſlas, Roi de Pologne, qui lui donna ſa fille en mariage. Bela mourut après un regne de trois ans en 1063. On dit qu'il fit battre de la monnoie d'argent, qu'il regla les poids & les meſures, & qu'il fit mourir tous les Hongrois, qui avoient quitté la Religion Chrétienne, pour retourner à l'Idolâtrie. Gersa ſon fils, craignant les armes d'Henri IV. Empereur, ceda ſon Roïaume à ſon couſin *Salomon*, fils d'*André I.* * Bonfinius, *l. 1. Hiſt.* Volaterran, *Geograp. l. 8.*

BELA II. fils d'Armos, fut ſurnommé *l'Aveugle*, parce que ſon frere *Coloman* lui avoit fait crever les yeux, & l'avoit exilé avec ſa famille. Il fut rappellé après la mort de ſon oncle *Etienne* II. ſucceſſeur & frere du même *Coloman*, vers l'an 1132. & il regna avec beaucoup de prudence. Il fit la guerre à quelques revoltés, & entr'autres à Borique, bâtard de Coloman, qui lui vouloit ravir la Couronne, & qui fut chaſſé. *Bela* II. épouſa la fille du Comte de Servin, dont il eut Bela III. & deux autres fils, qui regnerent ſucceſſivement après lui. Il mourut l'an 1141. en odeur de ſainteté. * Boiſſard, *Chron. de Hongrie.* Bonfinius, &c.

BELA III. porta la Couronne après ſon frere Etienne II. en 1173. & purgea le Roïaume de quantité de voleurs, qui pilloient de tous côtés. Il épouſa l'an 1185. *Marguerite* de France, fille de *Loüis* dit *le Jeune*, ſœur de Philippe *Auguſte*, & veuve d'Henri *le Jeune*, dit *au Cours Mantel*, Roi d'Angleterre. *Bela* III. mourut l'an 1196. laiſſant deux fils, Emerie & Andre' II. qui furent tous deux Rois. * Bonfinius & Krants, *Metrop.*

BELA IV. fils d'Andre' II. ſucceda à ſon pere l'an 1235. fut très vaillant, mais peu heureux. Il eut le malheur de voir ſon fils *Etienne* V. ſe revolter contre lui, & la Hongrie déſolée par les courſes des Tartares: de ſorte qu'il fut contraint de prendre la fuite, & de ſe retirer dans les iſles de la mer Adriatique. Le Pape Clement IV. le reconcilia avec ſon fils, & Gregoire IX. publia une Croiſade en ſa faveur contre les Barbares. Dans ſes diſgraces, il eut la conſolation d'avoir eu une ſœur & une fille ſaintes; ſçavoir, ſainte *Eliſabeth* de Thuringe ſa ſœur, & la bienheureuſe *Marguerite*, qui prit l'habit de Religieuſe de l'Ordre de S. Dominique. Il fut rétabli ſur le Trône par le ſecours des Chevaliers de Rhodes & des Frangipani, & mourut l'an 1260. ou 1275. ſelon Bonfinius, *l. 2. Dec. 8.*

BELA, fils de Beor, Roi des Iduméens, étoit de la ville de Denaba. Il fut le premier Roi de ce Païs, & Jobab, fils de Zara de Boſra lui ſucceda. * *Geneſ. XXXVI.* 32. 33. Il y en a eu un autre de même nom, fils du Patriarche Benjamin, qui fut chef de la famille des Belaïtes.

BELBAIS, Village d'Egypte, ſur une des embouchures du Nil, vis à-vis de la ville de Damiette. On croit que ce village eſt à la place de l'ancienne *Peluſium* ou *Pelouze*, ville Archiepiſcopale, que Damiette s'eſt aggrandie de ſes ruines, & que l'Archevêché de Pelouze y a été transferé.

BELAC, Ville de France dans la baſſe Marche, avec Ele-

ction, ſous la Generalité de Limoges. Elle eſt ſur la petite riviere de Vincon, qui coule au deſſous la Seve & la Baſile, & elle n'eſt pas éloignée de Docat, & de la riviere de la Gartempe. * Sanſon.

BEL ALCAZAR ou BELALCAZAR, Bourg d'Eſpagne, dans l'Andalouſie, près de la Caſtille & de l'Eſtramadure, ſur la riviere de Cuyar, entre la Ville de Cordouë, & celle de Truxillo. * Maty, *Diction.*

BELAD-ELBESCHARA, *Galilæa*, c'eſt-a-dire, le païs de l'Annonciation. C'eſt ainſi que l'on appelle préſentement cette partie Septentrionale de la Terre-Sainte, que l'on nommoit autrefois *la Galilée*, & qui étoit ſi fertile, au lieu qu'elle eſt preſque deſerte à preſent, & depuis qu'elle eſt ſous l'obéiſſance des Turcs; n'y aïant aucun lieu qui ſoit remarquable, mais ſeulement quelques villages & quelques châteaux, comme le remarque aſſez au long le P. Nau, Religieux de la Societé de Jeſus, qui a fort voïagé en ces quartiers-là, & qui à ſon retour en France a donné une Relation exacte de tous les endroits remarquables de la Terre-Sainte.

BELATUCADRUS, nom d'une fauſſe Divinité honorée autrefois en Angleterre, dont il eſt fait mention dans une inſcription ſur une vieille pierre dans la maiſon du ſieur Th. Dykes, au Comté de Cumberland. *Deo ſanctо Belatucadre Aurelius Diatova aram ex voto poſuit. L. L. M. M.* L'on trouve encore une inſcription du même Belatucadrus, ſur une autre pierre. *Belatucadro Jul. Civilis Opt. V. S. L. M.* & ſur une troiſiéme, qui a échappé au Recuëil des inſcriptions de Gruter, & que Camden a communiquée. *Deo Belatucadro, Lib. votum feci ſolus.* Seldenus, dans ſon Ouvrage *de Dis Syriis*, croit que ce Belatucadrus eſt le même que Belenus & Abellion, nom que les païens donnoient au Soleil, qu'ils honoroient particulierement. * Gerard Jean Voſſius eſt de ce ſentiment, dans ſon Livre *de Orig. & Progreſſu Idol. l. 2. c. 17. Cherchez* BELENUS & LA MONT BELENAT. *Cherchez* MITHRA.

BELAY, LE BELEY, en Latin *Bellum*, *Bellica*, Ville de France dans la Province de Bugei, dont elle eſt la Capitale, ſur une montagne proche du Rhône, & ſur la frontiere de la Savoye, avec un Evêché ſuffragant de l'Archevêché de Beſançon. * *Cherchez* BELLAY.

BELBAI ou ILBAI, comme écrivent quelques uns, nom de Malek al Dhaher Abuſaid, quinziéme Sultan de la Dynaſtie des Mamlues Circaſſiens en Egypte. Il monta ſur le Trône, âgé de plûs de 70. ans, l'ao de l'Hegire 865. de Jesus-Christ 1460. & il s'y comporta ſi mal, qu'il en fut chaſſé par un ſoulevement general, au bout de deux mois, qu'il avoit emploïés à faire du mal à chacun, & à déshonorer ſon regne. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BELBINE, Ville ſituée à l'entrée de la Laconie, au deſſus de Lacedemone, vers le Nord, près du fleuve Eurotas. Plutarque en parle dans la Vie de Cleomene. Stephanus *de Urbibus*, qui en parle auſſi, cite Pauſanias, où elle eſt nommée *Belemina*. Les Arcadiens, près des frontieres deſquels elle eſt, prétendent qu'elle leur appartenoit, & qu'elle leur a été enlevée. * Lubin, *Tables Geographiques.*

BELCASTRO ou BELICASTRO, Ville d'Italie dans la Calabre, avec Evêché ſuffragant de San-Severina. Elle eſt entre cette derniere ville & la mer. Les Auteurs modernes la nomment *Belicaſtrum*. On la prend ordinairement pour la *Chemia* des Anciens, mais il y a peu d'apparence qu'elle ait été bâtie ſur les ruines de *Petilia*, dont Strabon, Pline, Ptolomée, & Pomponius Mela, font mention. * Leandre Alberti.

BELCHANIUS ou BELCHARUS. *Cherchez* FEUS BELCHAMUS, &c.

BELCHITE, petite Ville d'Eſpagne, dans le Dioceſe de Saragoſſe en Aragon, ſur la riviere d'Aguas, entre la ville de Saragoſſe & celle de Montalvan. * Maty, *Diction.*

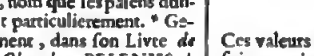
BELED ou BALAD, petite Ville de la Turquie en Aſie, dans le Diarbeck près du Tigre, à quelques lieuës au deſſus de la ville de Moſul. * Maty, *Diction.*

BELEM, Bourg de l'Eſtramadure du Portugal. Il eſt ſur le Tage, à demi-lieuë au deſſous de la ville de Liſbonne; & il eſt conſiderable, tant par ſa tour garnie de canon, qui avec un fort placé de l'autre côté de la riviere, en garde l'entrée; qu'à cauſe principalement qu'on y enterre les Rois & les Reines de Portugal, dans l'Egliſe des Hieronimites. * Maty, *Diction.*

LA MONT BELENAT, en Latin *Belenatenſis Mons*, tiroit, ſelon toutes les apparences, ſon nom du Dieu Belenus, c'eſt-à-dire, d'*Apollon* pris pour le Soleil, que les anciens Gaulois honoroient avec Jupiter, Mercure & Mars, préferablement aux autres Divinités. Cette montagne étoit dans l'Auvergne, entre Atſome & Riom; ainſi que Gregoire de Tours le dit dans ſon Livre *de gloria Confeſſorum*; mais elle eſt aujourd'hui entierement inconnuë aux habitans du païs. * Hadr. Valeſ. *Notit. Gall.*

BELENOPOLA. Paraſite en titre d'office d'un Uſurier d'Athenes nommé *Pamphile*; ce Paraſite étoit ſi avant dans les bonnes graces de ſon hôte, qu'il ſembloit que les biens de Pamphile fuſſent communs entr'eux deux. Ariſtophane le taille dans une de ſes Comedies.

BELENUS ou BELENOS, nom que les Gaulois donnoient au Soleil, qu'ils appelloient auſſi *Mithra*. Quelques-uns croïent que ce mot eſt compoſé de *Bael* & *Enos*, qui ſignifient l'ancien Enos, que les Eſſéens & les Machabées reconnoiſſoient pour leur Chef; & diſent que les Druides invoquoient peut-être le Soleil ſous ce nom; parce qu'ils tenoient quelque choſe des Eſſéens & des Machabées. Mais cette opinion n'a aucun fondement raiſonnable. D'autres jugent que *Belenus* eſt le même que le *Belus*, qui étoit un des noms du Soleil. *Belus* vient de l'Hebreu בעל: car toutes les ſuperſtitions preſque viennent de l'Orient; ainſi *Abellio* & *Belatucadrus* viennent de l'Orient. Elias Schedius, perſuadé que le nom de *Belenus* étoit myſterieux dans ſes lettres, les a conſiderées ſelon leur valeur dans les nombres (à la maniere des anciens Grecs, dont les caracteres étoient en uſage parmi les Druides) & a trouvé qu'elles faiſoient 365. qui eſt le nombre des jours que le Soleil met à faire ſon cours.



Ces valeurs ramaſſées enſemble, font juſtement trois cens ſoixante-cinq. L'on en voit pluſieurs inſcriptions qui ont été trouvées à Aquilée, comme celle qui eſt ſur un ancien Autel fort long: *Apollini Beleno Aug. in honorem, C. Petri,* & une autre, *Apollini Beleno C. Aquileienſ. Felix.* Gruter en rapporte cinq autres encore, que l'on peut voir, *inſcript. veter. pag. 36. Belenus* étoit honoré non ſeulement dans la Gaule Ciſalpine, mais auſſi dans la Tranſalpine. * Elias Schedius, *de Dis Germanorum. Voïez* BELATUCADRUS & MITHRA.

BELEPHANTES, Chaldéen, fut choiſi des ſiens pour faire connoître à Alexandre le peril dont les Aſtres le menaçoient, s'il entroit dans Babylone. * Diod. Sic. *l. 17. p. 622. in Olympiad. CXIII. anno quarto Hiſtoria.*

BELES, anciennement *Subi*, petite Riviere de la Catalogne en Eſpagne. Elle ſe décharge dans la mer Mediterranée entre Barcelone & Tarracone. * Maty, *Diction.*

BELESIS, Roi d'Aſſyrie, qui eſt le même que Nabonaſſar. C'étoit un Prêtre Babylonien, qui prédit à Arbaces Roi des Medes, qu'il vaincroit Sardanapale, & détruiroit la Monarchie des Aſſyriens. Dans le démembrement de cet Empire, Beleſis fut établi par Arbaces Gouverneur de Babylone, dont il ſe fit Souverain. Jules-Africain ſuppoſe un intervalle de 64. ans entre la mort de Sardanapale & l'élevation de Nabonaſſar, qu'il prétend avoit chaſſé les Medes d'Aſſyrie. Uſſerius au contraire, dont nous ſuivons la ſupputation, qui nous paroît plus vraïe, fait regner en même tems Arbaces dans la Medie, Nabonaſſar à Babylone, & Ninus *le Jeune* à Ninive. Ainſi Nabonaſſar, dont le regne fut de 14. ans, & qui eut Nadius pour ſucceſſeur, commença de regner l'an du monde 3257. & 747. ans avant J. C. Son Ere, qui tombe ſur l'an 767. avant Jesus-Christ, eſt très celebre dans l'Hiſtoire. Ce Prince eſt appellé *Baladan* dans l'Ecriture, *Beleſſus* & *Beluſſus* par Bion & par Alexandre Polyhiſtor, cités par Agathias; *Nanybrus* par Nicolas de Damas; & *Nabonaſſar* par Hipparque, Ptolomée & Cenſorin. * Iſaïe. *c. 39.* Rois, *l. 4. c. 20.* Agathias, *l. 2.* Ptolomée, &c.

BELESNE, Ville de France dans le haut Perche, avec un château & un Siége Roïal. Son Domaine eſt très conſiderable. On y tient ordinairement les Etats de la Province. Elle eſt ſur les frontieres du Perche, du côté de Normandie & du Maine, ſur un ruiſſeau qui ſe jette dans la Ronne, pour ſe joindre à l'Huigne. Les anciens Seigneurs du Perche prenoient le titre de Comte de Beleſme; ils y faiſoient leur reſidence. * *Voïez* PERCHE. Bourgoo, *Geographie Hiſtorique.*

BELESTA, Fontaine merveilleuſe du Comté de Foix,

dans le Diocèſe de Mirepoix, laquelle a un flus & reflus, croiſſant & décroiſſant à toutes les heures du jour, depuis la fin de Juillet juſqu'au commencement de Janvier. * Davity.

BELFAST, Ville maritime & riche de l'Ulronie en Irlande, dans le Nord, ſituée à l'embouchure de la riviere qu'on nomme *Lagan-Water*, à quelques milles des Carrickfergus & ſur la baie de ce nom. * *Dithon. Anglois.*

BELFORTE, Village du Roiaume de Naples, dans la Calabre Ulterieure, près de la riviere de Metramno, au Midi de la ville de Milcto. On y voit les ruines de l'ancienne *Subetum* & *Subſicinum*, Ville des Brutiens. * Maty, *Dition.*

BELGART, petite Ville d'Allemagne, fort marchande, dans la Pomeranie Ulterieure, ſur la petite riviere de Perſante. Elle eſt à l'Electeur de Brandebourg, & a été fort maltraitée durant la grande guerre d'Allemagne. Elle eſt dans le petit païs de Caſſubie, à trois milles d'Allemagne de Colberg. * Bourgon, *Geograph. Hiſtor.*

BELGES ou BELGIQUE, en Latin *Belga* & *Belgium*, Peuples en general d'une des trois parties de la Gaule, qu'on appella *Belgique*. C'eſt cette même partie qu'on diviſa depuis en Belgique premiere, Belgique ſeconde, Germanie ſuperieure, & Germanie inferieure; & c'eſt-là où l'on établit les Archevêchés de Tréves, de Reims, de Mayence & de Cologne. Jules-Ceſar parle avantageuſement de la Gaule Belgique, ou du païs des Belges, qu'il a placé dans le I. Livre de ſes Commentaires, entre le Rhin, l'Ocean & les rivieres de Seine & de Marne. Les autres Auteurs ont diverſement marqué ſes frontieres. Juntus & d'autres ſe ſont tourmentés pour chercher l'origine du mot *Belgium*, ſans y avoir bien réüſſi. Ceſar avouë que de ſon tems les Belges étoient les peuples les plus vaillans de la Gaule; parce qu'ils étoient les plus éloignés du luxe, & qu'ils avoient continuellement guerre avec les Allemands. Aujourd'hui on donne le nom de *Belgique* à la baſſe Allemagne, qui comprend les dix-ſept Provinces des Païs Bas. Elles ſont entre la France, l'Allemagne & l'Angleterre, dont elles ſont ſéparées par la mer. Entre ces dix-ſept Provinces, il y a quatre Duchés; ſçavoir, Brabant, Limbourg, Luxembourg & Gueldres; ſept Comtés, Hollande, Zelande, Hainaut, Flandres, Zutphen, Artois & Namur; un Marquiſat, qui eſt celui du ſaint Empire, où eſt Anvers; & cinq Seigneuries, Malines, Utrecht, Friſe, Groningue, & Overt-Iſſel ou Trans-Iſalane. Ce païs n'eſt pas fort étendu; mais il eſt riche & bien peuplé, & le terroir eſt fertile, ſur tout en pâturages. Il y a diverſes rivieres qui l'arroſent, & dont on a tiré des canaux, pour y entretenir le commerce d'une ville à l'autre. Les principales de ſes rivieres ſont le Rhin, la Meuſe, l'Eſcaut, l'Aa, l'Iſſel, la Lys, la Moſelle, la Sambre, &c. Il ſeroit inutile de parler ici particulierement de chaque Province, de leur adminiſtration civile, de leurs Conſeils, & de leurs Coûtumes; nous le faiſons ailleurs. Il faut ſeulement remarquer qu'on y a compté juſqu'à plus de deux cens villes cloſes de murailles; cent cinquante bourgs, qui ſont égaux aux villes fermées, en grandeur & en richeſſes; & ſix mille trois cens Paroiſſes, bien que toute cette contrée n'ait pas de circuit plus de trois cens quarante lieuës de Flandres. *Voïez* FLANDRES, HOLLANDE, PAIS-BAS. * Ceſar, *l.* 1. *&* 2. *de Bello Gall.* Tacite, *l.* 1. *Annal.* Dion, *l.* 53. Ammien Marcellin, *l.* 15. Aubert le Mire, *in Chron. Belg.* Petrus Divæus, *in Antiqq. Gall. Belg.* De Thou, *Hiſt. l.* 40. Hurerus. Delfius. Robert Cenalis. Guichardin. Cluvier, &c. *Cherchez* PAIS-BAS.

BELGEIT, le Fort de Belgeit ou Belgique, Forteresſe des Hollandois, ſituée en Aſie dans l'Iſle de Nera, qui eſt une des principales Molucques de Banda. * Maty, *Dictionnaire.*

BELGIAN. Montagnes. *Cherchez* ALTAI.

BELGIOIOSA, en Latin *Belgioſium*, Château & Bourg de la Lombardie, au Duché de Milan, & dans le Territoire de Pavie. Il eſt aux Comtes de Barbioni. Les François l'appellent *Beljoieuſe*. Il eſt proche du Pô, & à cinq milles de Pavie au Levant.

BELGIQUE ou FORT BELGIQUE, en Latin *Arx Belgica*. C'eſt le nom que les Hollandois ont donné à un des forts qu'ils ont dans l'iſle de Nera, qui eſt une des trois principales de Banda parmi les Molucques. Ils y ont encore le fort de Naſſau.

BELGIUS, Roi qu'on fait fils de Lugdus: c'eſt le troiſiéme Roi des anciens Gaulois, ſelon le Beroſe ſuppoſé par Annius de Viterbe. On prétend que c'eſt lui qui donna ſon nom à la Gaule Belgique; mais ces Rois ſont fabuleux. * Beroſe, *l.* 5. Dupleix, *l.* 2. *c.* 14. *des Memoires des Gaules.*

BELGIUS, Capitaine Gaulois, qui paſſa dans l'Illyrie & dans la Macedoine, & ſe rendit ſi redoutable à ces peuples, qu'ils acheterent la paix de lui. Ptolomée *Ceraunus* ou *la Foudre*, aiant mépriſé de ſe l'acquerir par cette voie, & aiant même oſé lui donner bataille ſous la CXXV. Olympiade, & l'an 279. avant J. C. fut pris priſonnier, & eut la tête coupée, que les Gaulois porterent à la pointe d'une lance. Belgius fut tué peu de tems après. * Polybe, *lib.* 2. Pauſanias, *in Phoc.* Juſtin, *l.* 24.

BELGLAN, *Altaus Mons*, Deſert de l'Aſie fort étendu dans la grande Tartarie, vers les confins des Kaimachites, avec des montagnes de même nom, qu'on prétend être partie du mont Imaüs, ſuivant quelques Relations nouvelles.

BELGRADE ou ALBE-GRECQUE, *Alba Græca* & *Alba Bulgarica*, Ville de Hongrie, dans la contrée appellée *la Raſcie*. Elle eſt un peu au deſſous de l'endroit où la Save & le Danube ſe joignent enſemble, & conſiderable par ſa grandeur & par ſa ſituation ſur une colline, qui la rend forte. Elle avoit été autrefois venduë par le Deſpote ou Prince de la Servie, au Roi de Hongrie, auquel elle avoit été ainſi ſoûmiſe juſqu'à l'an 1521. que le Sultan Soliman II. s'en rendit maître, ainſi qu'on le va marquer. Quelques uns la prennent pour l'ancienne *Taurinum*; mais cette derniere étoit trop éloignée du confluent du Save & du Danube, pour croire que ce ſoit la même que Belgrade. Il y a plus d'apparence que celle-ci s'étant accruë des ruines de l'autre, ſon voiſinage a fait croire que c'étoit la même ville. Quoiqu'il en ſoit, Belgrade eſt aujourd'hui aux Turcs. Amurat II. & Mahomet II. l'avoient aſſiégée inutilement, celui-là en 1442. & l'autre en 1456. Soliman II. l'emporta enfin en 1521. & depuis les Turcs en furent les maîtres juſques en 1688. que les Imperiaux la prirent, ſous la conduite de Maximilien-Marie, Electeur de Baviere. Depuis, les Turcs la reprirent en 1690. Les Allemands la raſſiégerent inutilement en 1693. Les Hongrois la nomment *Nandor Alba*; & les Allemands *Griechiſch-Weiſſenburg.*

BELGRADO, petite ville des Venitiens en Italie, dans le Frioul, prés de la riviere de Tajamento, entre la ville d'Udine & celle de Concordia, à quatre lieuës de l'une & de l'autre.

BELGRADO, anciennement *Hydraliſ*, petite Riviere de la Romanie en Turquie. Elle ſe déchatge dans celle de Charteticon, & toutes deux ſe jettent dans la riviere de Machlena ou Biaterc, qui baigne la ville de Conſtantinople.

BELIAL, nom d'une Idole des Sidoniens. Saint Paul donne ce nom à Sathan. Saint Jerôme dit que par les enfans de Belial, on doit entendre les enfans du Démon, c'eſt-à-dire, les Méchans. Aquila explique ce mot par celui d'*Apoſtat*. Il renferme une eſpece d'injure, & qui ſignifie à peu près la même choſe, que nos mots François de *Faineant* ou de *Vaurien*. * *Num.* 22. Judic. 6. & 8. Gregot. Gregorii. *Lexicon Sanctam.*

BELICASTRO. *Cherchez* BELCASTRO.

BELICHE, nom que les peuples de Madagaſcar donnent au Diable, auquel ils jettent le premier morceau de la victime, pour ſe le rendre favorable, ou pour appaiſer ſa colere. * Flacourt, *Hiſt. de Madagaſcar.*

LE BELICI-DESTRO, *Hypſas*, Riviere de la Sicile, dans la vallée de Mazare. Elle a ſa ſource à vingt-cinq milles de Palerme au Midi; puis s'étant accruë de quelques autres rivieres moins conſiderables, elle ſe rend dans la mer d'Afrique, ſur la côte Meridionale de l'iſle, entre Mazara & Sacca.

BELIDES ou DANAIDES, nom de cinquante filles du Roi Danaüs, fils de Bel, ſurnommé *l'Ancien*. * *Voïez* DANAIDES.

BELIER, en Latin *Aries*, un des douze Signes du Zodiaque, lequel eſt compoſé de treize étoiles, qui repreſentent, dit-on, la figure d'un Belier. Le Soleil entre dans ce Signe au mois de Mars, & y fait l'Equinoxe du Printems, & le commencement de l'année Aſtrologique. Les Poëtes feignent que c'eſt le Belier à la toiſon d'or, ſur lequel Phryxus paſſa dans la Colchide, où il l'immola à Jupiter, dans le Temple duquel il ſuſpendit la toiſon. Ce Belier fut changé, diſent les Poëtes, en la Conſtellation qui en a retenu le nom. Les Mythologiſtes diſent que l'on a nommé Belier ce

Signe, parce que le Belier eſt le ſymbole de la force, & qu'alors le Soleil commence à ſe montrer plus fort & plus chaud. D'autres croïent que le Belier étant un des animaux conſacrés à Mars, on en a donné le nom au Signe du mois, où l'on commençoit à ſe mettre en campagne pour la guerre. * Natalis Comes, *Mythol.* Cæſius, *Cæl. Aſtronom.*

BELIER, machine de guerre dont les Anciens ſe ſervoient pour abbattre les murs des villes aſſiégées : ce qui leur tenoit alors lieu de canons. Elle étoit faite avec une poutre, ſemblable à un mât de navire, d'une grandeur & d'une groſſeur prodigieuſe, dont le bout étoit armé d'une tête de fer, proportionnée au reſte, & de la figure de celle d'un Belier. Joſephe, *au chap.* 15. *du Liv.* 3 *de la Guerre des Juifs*, remarque auſſi que ce qui lui fit donner ce nom, eſt qu'elle heurtoit les murailles, comme le Belier heurte de ſa tête ce qu'il rencontre. Cette poutre étoit ſuſpenduë & balancée par le milieu avec de gros cables, & pouſſée avec violence par un grand nombre d'hommes. Les aſſiégés trouvoient quelquefois le moïen d'en diminuer l'effet, en faiſant emplir de paille quantité de ſacs, que l'on deſcendoit avec des cordes du haut du mur, à l'endroit où le Belier alloit frapper ; & ainſi les coups qu'il donnoit ne portoient pas, ou perdoient leur force en rencontrant une matiere ſi molle, & ſi facile à s'étendre. Mais dès que les aſſiégeans eurent reconnu cet artifice, ils trouverent auſſi de leur côté le moïen de couper de loin avec des faux, les cordes qui tenoient ces ſacs attachés contre le mur.

BELIGRATZ, petite Ville d'Allemagne au païs hereditaire de la Maiſon d'Autriche, & dans la haute Carniole, ſur le torrent de Billi, & à trois milles d'Allemagne de Laubach.

BELINA, Village de Syrie, dans la Terre-Sainte. C'étoit autrefois la ville de Ceſarée de Philippe, *Ceſarea Philippi*, dont il eſt fait mention dans les Auteurs. Il eſt au pied du mont Liban, entre Tyr ou Sour au Couchant, & Damas au Levant, à plus de cent milles de Jeruſalem, au Septentrion.

BELINZONE, Ville des Suiſſes en Italie. Elle étoit autrefois du Doché de Milan ; les Allemands la nomment *Bellentz*. Elle eſt au pied des Alpes ſur le Teſin, avec deux châteaux pour ſa garde, & appartient aux trois Cantons, d'Uri, Schvitz & Uoderwald, à qui elle fut donnée par le Roi François I. avec ſon Bailliage ou Territoire, qui eſt un de ceux qu'ils appellent *les Baillages d'Italie*.

BELJOCO, Village d'Eſpagne, ſitué dans l'Aragon, près de la ville de Boria. Quelques Geographes le prennent pour la ville des Celtiberes, nommée autrefois *Belſinum* ou *Balſio* ; laquelle quelques autres Geographes placent à Boria même. * Maty, *Diction.*

BELISAIRE, General des Armées de l'Empereur Juſtinien, & le ſoûtien de ſon Trône, fut un des plus grands Capitaines de ſon ſiécle. En 529. il marcha contre Cabades, Roi des Perſes, qui prit les armes au ſujet de la protection que l'Empereur donnoit à Tzathus Roi de la Colchide. Cette expedition fut très heureuſe à Beliſaire, qui fut rappellé pour commander l'armée qu'on envoïoit en Afrique. En 532. on fit un Traité de paix avec les Perſes. Il y eut au mois de Janvier une ſi furieuſe ſédition à Conſtantinople, que Jeſtinien propoſa de ſe retirer ; mais Beliſaire le raſſura, & on ſoûmit les Rebelles, qui avoient proclamé Empereur un certain Hypatius, ſoûtenu par Probus & Pompée, neveu d'Anaſtaſe. L'an 533, Beliſaire aïant conduit en Afrique l'armée navale compoſée de cinq cens navires, emporta Carthage, & ſoûmit en 534. Gilimer, qui avoit uſurpé la Couronne des Vandales, après avoir fait maſſacrer ſon couſin Hilderic, fils d'Hunneric & d'Eudoxie. Ainſi l'Afrique fut réünie à l'Empire, après en avoir été ſéparée plus de cent ans, & la puiſſante Monarchie des Vandales Ariens fut abſolument détruite. Gilimer fut pris & mené à Conſtantinople. Beliſaire traverſa la ville à pied, pour ſe rendre dans l'Hippodrome, où Juſtinien l'attendoit ſur un Trône magnifique, pour lui conferer les honneurs de ce triomphe. Après un ſi grand avantage, on reſolut de délivrer l'Italie de la tyrannie des Goths. Beliſaire ſe prépara à cette ſeconde expedition. En 535. étant Conſul, il paſſa dans la Sicile, où il prit Catane, Syracuſe, Palerme, &c. & l'année d'après il alla aſſiéger avec une partie de ſon armée la ville de Naples. Les Goths avoient fait mourir leur Roi Theodat, à la perſuaſion de Vitiges, qui ſe mit ſur le Trône. Cet attentat ſervit aux deſſeins de Beliſaire, qui ſe preſenta devant la ville de Rome, où il fut reçu le 10. Decembre 536. L'année d'après Vitiges l'y vint aſſiéger ; mais il y trouva tant de reſiſtance, qu'il ſe retira en 538. Deux ans après, ce malheureux Roi fut pris dans la ville de Ravenne avec toute ſa famille, & Beliſaire aima mieux conduire ſes priſonniers dans Conſtantinople que de recevoir la Couronne des Goths, qu'on lui offrit. Il préfera la reputation d'être fidele à la gloire d'être Roi ; mais il ternit la ſienne par la baſſe complaiſance qu'il eut pour l'Imperatrice Theodora, par les ordres de laquelle il chaſſa le Pape Silverius, pour élever Vigilius ſur le Trône Pontifical. En 541. Beliſaire aïant été envoïé en Orient contre les Perſes, fit de furieux ravages dans l'Aſſyrie, & y demeura juſques en 543. Les affaires d'Italie avoient beſoin de ſa preſence. Totila, qui avoit été élû Roi des Goths, après avoir pris Naples, Tivoli & d'autres places conſiderables, fit le ſiége de Rome, qu'il emporta en 546. Il ruina ſes maiſons, renverſa ſes murailles, & la pilla pendant quarante jours. L'année d'après, Beliſaire s'y jetta, rétablit les murs, & la défendit. En 549. Totila la prit encore. Cependant Beliſaire repaſſa en Orient, pour s'y oppoſer aux Perſes. En 558. il repouſſa les Huns, qui avoient fait une irruption ſur les terres de l'Empire. On dit qu'en 561. ce grand homme étant accuſé d'être entré dans une conſpiration contre Juſtinien, cet Empereur le dépoüilla de ſes biens, lui ôta ſes Charges, & lui fit crever les yeux. C'eſt le ſentiment des Auteurs Latins, qui diſent que Beliſaire, pour avoir depuis vécu, fut contraint de demander l'aumône dans les ruës de Conſtantinople. L'Auteur de l'Hiſtoire mélangée écrit que l'année ſuivante il fut rétabli dans ſes Dignités, & Cedrenus aſſure qu'il mourut en paix dans Conſtantinople. Aleïat eſt de ce ſentiment, contre Crinitus, Volaterran, Pontanus, & les autres. Quoiqu'il en ſoit, on montre encore à Conſtantinople une priſon, que l'on appelle *la Tour de Beliſaire*. On aſſure qu'il mourut le 13. Mars de l'an 565. * Procope, *l.* 3. *de Bell. Goth.* 1. *&* 2. *de Vand. & de Perſ.* Agathias. Glicas. Zonaras, &c.

☞ On trouve l'image de Beliſaire ſur quelques médailles de l'Empereur Juſtinien ; Pierre Gillius en fait la deſcription d'une dans ces termes. L'on voïoit d'un côté l'Empereur Juſtinien, recevant Beliſaire, tout triomphant de la guerre contre les Goths, & de l'autre côté de la médaille on voïoit l'image de Beliſaire, avec ces mots, *Beliſarius, Gloria Romanorum.* Cette entrevuë de Beliſaire avec l'Empereur, ſe fit dans le veſtibule du Palais de Conſtantinople. Ce General y préſenta à Juſtinien les dépoüilles des ennemis ; les Rois des Vandales & des Goths en leurs perſonnes, les Roïaumes qu'il avoit vaincus ; l'Imperatrice Theodore paroiſſoit au milieu avec l'Empereur, témoignant une joïe particuliere & environnée du Senat & de toute la Cour ; ainſi que le rapporte Procope. Les médailles qui repreſentent cette entrevuë, ſont pour la plûpart d'or ou d'argent. * Car. du Frêne, *Diſſertatione de inferioris evi Numiſmat.*

BELISAIRE (Loüis) de Modene, Medecin, a vécu dans le XVI. ſiecle. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon : *De inſtrumento oderatus, &c.* * Vander Linden, *de Script. Med.* Simler, *in Ep. Biblioth. Geſn.*

BELKNAP (Robert) Seigneur Chef de Juſtice des Communs Plaidoïers ſous le regne de Richard II. Roi d'Angleterre. Lui & quelques autres Juges furent bannis par ordre du Parlement, quoiqu'à dire la verité, les Membres de cette Aſſemblée aïant levé 40000. hommes contre le Roi, l'obligerent malgré lui à conſentir à divers Bils, quelque peu juſtes qu'il les trouvât. * *Chronq. de* Baker.

BELLAGINES, nom que les Goths donnoient à leurs Loix municipales, ſelon Jornandés, *l.* 1. *c.* 11. *de l'Hiſt. de ces peuples.* Mais le mot eſt corrompu, & c'eſt proprement *Bilagines.* Car *By*, en ancien langage Saxon, ſignifie *habitation* ; & les Goths appelloient ainſi leurs villes & communautés. Les Anglois les nomment encore aujourd'hui *Bilaws* ou *Burlaws*, ces mots tirant leur origine de l'Allemand *Baur*, c'eſt-à-dire, *Païſan* ; & de *Law*, qui ſignifie *Loy.* * *Voïez* Spelman, *in Gloſſar. Archaeol.*

BELLAGIO (Goi) Cardinal, du titre de S. Chryſogone, étoit de Florence. Le Pape Innocent II. le créa Cardinal, au mois de Decembre de l'an 1138. En 1143. on l'envoïa Legat du ſaint Siége, dans le Roïaome d'Aragon : & depuis, en 1147. Eugene III. le nomma pour accompagner le Roi Loüis *le Jeune* dans le voïage de la Terre-Sainte, où il eut la qualité de Legat. Il étoit de retour en 1153. & il mourut peu de tems après. * Baronius, *A. C.* 1147. *&* 1153. Mariana, *de reb.*

reb. *Hiſpan. l.* 10. *c.* 18. Aubery, *Hiſt. des Cardinaux*. Onuphre. Ciaconius, &c.

BELLAIGUE, en Latin *Bella-Aqua* Abbaïe de France, ſituée dans la Baſſe Auvergne. * Maty, *Diction.*

BELLAMORESKOY-LEPORIE, Province de la Laponie Moſcovite, du côté du Midi. Kandalan, Kiclet, Onhay & Soma, en ſont les principaux lieux, & cependant ils ſont peu conſiderables. Cette Province s'étend ſur la côte Occidentale & ſur une partie de la Septentrionale du golfe, nommé *la mer Blanche* ou *Bella-mora*, dont elle tire ſon nom.

BELLANO, petite ville d'Italie, ſur le bord Oriental du lac de Côme, à huit lieuës de Côme, dans le Duché de Milan.

BELLARMIN, (Robert) Cardinal, Archevêque de Capouë, étoit de Montepulciano dans la Toſcane, & fils de *Cynthie* Cervin, ſœur du Pape Marcel II. Il nâquit le quatriéme Octobre de l'an 1542. Dès l'âge de 18. ans, il entra parmi les Jeſuites, le 20. Septembre de l'an 1560. Il fit en ſi peu de tems de ſi grands progrès, qu'on le crut capable de prêcher, avant même qu'il fut Prêtre; car il ne reçut l'Ordre de Prêtriſe qu'en 1569. par le miniſtere de Cornelius Janſenius, Evêque de Gand. Bellarmin étoit alors à Louvain, où il prêchoit en Latin, avec tant de reputation, que les Proteſtans venoient, dit-on, d'Angleterre & de Hollande, pour avoir le plaiſir de l'entendre. Il enſeignoit dans le même tems la Theologie & l'Hebreu, & s'occupoit à la lecture des Peres, de l'Hiſtoire de l'Egliſe, des Conciles, du Droit Canon: ce qui lui ſervit pour ſon Ouvrage des Ecrivains Eccleſiaſtiques. Depuis, étant revenu à Rome vers l'an 1576. le Pape Gregoire XIII. le nomma pour enſeigner la Controverſe, contre les Proteſtans, dans le nouveau College qu'il avoit fondé. Ce fut là qu'il travailla aux Traités qui nous reſtent de lui ſur ce ſujet. En 1590. le Pape Sixte V. le donna ao Cardinal Henri Cajetan, pour être ſon Theologien, dans la Legation qu'il venoit exercer en France. Enſuite Bellarmin eut diverſes Charges dans ſon Ordre, dont il s'acquitta avec un merveilleux ſuccès: enfin le Pape Clement VIII. le fit Cardinal l'an 1599. & en 1601. Archevêque de Capouë, où il vint trois jours après avoir été ſacré, pour y reſider. L'an 1605 le même Pape étant mort, le Cardinal Bellarmin fut obligé de revenir à Rome, & s'y trouva à la creation de Leon XI. & de Paul V. Ce dernier retint près de lui Bellarmin, qui quitta l'Archevêché de Capouë, ne croïant pas en conſcience pouvoir le garder, & ne pas veiller à la conduite de ſon troupeao. Ceux de Capouë en témoignerent une douleur incroiable. Le Cardinal Bellarmin continoa de ſervir fidelement l'Egliſe, juſqu'en 1621. que ſe trouvant mal, il ſortit du Vatican où il logeoit, & ſe retira dans la Maiſon du Noviciat de ſaint André. Ce fut le 16. Août, ſous le Pontificat du Pape Gregoire XV. qui le viſita durant ſa maladie, & qui l'embaſſa deux fois avec beaucoup de tendreſſe. Ce Cardinal mourut le 17 Septembre de l'an 1621. âgé de 79. ans. Le principal Ouvrage de Bellarmin, eſt ſon corps de Controverſe, en quatre Tomes *in fol.* dans les dernieres éditions. Il y traite les queſtions avec beaucoup de methode & de netteté. Il rapporte d'abord ſur chaque queſtion les erreurs des Heretiques, & les ſentimens des Theologiens Catholiques. Il explique enſuite en peu de mots la doctrine de l'Egliſe, ou le ſentiment qu'il embraſſe. Il rapporte ſes preuves, & propoſe enfin les objections, auſquelles il répond exactement. Il tire ſes preuves particulierement de l'Ecriture ſainte, des définitions des Conciles, des témoignages des ſaints Peres, de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, de la pratique de l'Egliſe, & du ſentiment commun des Theologiens: rarement il ſe ſert du raiſonnement. Il ne s'écarte point ordinairement de ſon ſujet: il n'omet aucun des Paſſages qui peuvent ſervir à ſa cauſe: il rapporte ſes objections dans leur force; & il répond en peu de mots. Son ſtyle eſt ſerré, net & précis: il n'a pas l'élegance des Auteurs qui ſe ſont appliqués à la pureté du langage, & à l'ornement du diſcours; mais auſſi n'a-t-il pas cette ſechereſſe, cette obſcurité, cette barbarie qui ſe rencontre dans quelques Scholaſtiques. Il avoit beaucoup lû les Livres des Proteſtans, & rapporte fidelement leurs ſentimens. Quoiqu'il ne les épargne pas, il ne s'eſt point laiſſé aller aux invectives & aux emportemens de quelques petits Controverſiſtes, qui ont eu plus de zele, que d'érudition & de capacité. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il n'eût pas été ſi fort prévenu ſur certaines opinions, & qu'il eût diſtingué, avec plus de ſoin, la doctrine de l'Egliſe, des opinions des Theologiens Ultramontains. On ne peut nier que ſes Controverſes ne ſoient un des meilleurs Livres qui ſe ſoient faits en ce genre, comme les Proteſtans l'ont eux-mêmes reconno; puiſque pendant 40. ou 50. ans, il n'y a point eu d'habiles Theologiens parmi eux, qui n'aïent choiſi Bellarmin pour le ſujet de leurs Ouvrages de Controverſe. Ce qu'il a écrit de l'autorité du Pape, tant pour le ſpirituel, que pour le temporel, a été combattu, non ſeulement par les Proteſtans, mais auſſi par des Auteurs Catholiques: & n'a point été approuvé en France, étant contraire à notre ancienne doctrine, & aux principes, ſur leſquels ſont établies les libertés de l'Egliſe Gallicane, & les droits du Roïaume. Bellarmin a encore compoſé pluſieurs autres Ouvrages; ſçavoir, un Commentaire ſur les Pſeaumes; pluſieurs Sermons; un Traité des Ecrivains Eccleſiaſtiques; des Traités de la Tranſlation de l'Empire: des Indulgences & du culte des Images; quatre Ecrits ſur l'affaire de Veniſe; deux Traités contre l'Ouvrage de Jacques I. Roi de la Grand'Bretagne; un Ouvrage touchant la puiſſance du Pape dans le temporel, contre Guillaume Barclay: & pluſieurs Traités de devotion, entre leſquels excelle le Traité des Devoirs des Evêques, adreſſé à l'Evêque de Fiano, plein d'inſtructions & de regles très utiles pour les Prélats. Sa Vie a été écrite par Jacques Fuligati, qu'on pourra conſulter, auſſi bien qu'Alegambe, Poſſevin, Sponde, de Coſte, Godeau, *Eloges des Evêques*, *&c.* M. Du Pin, *Bibliotb. des Aut. Eccleſiaſt. XVII. ſiécle. Tome I.*

BELLASIS (Thomas) Comte de Faulcomberg ou Faulconbridge, deſcendoit d'une ancienne Famille du Nord d'Angleterre. De cette même Famille étoit *Henri* Bellaſis de Newborough dans le Comté d'Yorck, fils & heritier de *Guillaume* Bellaſis. De cet Henri ſortit THOMAS, qui pour ſon mérite & pour les bons ſervices, qu'il rendit à Charles I. fut fait par ce Prince Baron du Roïaume, ſous le titre de Lord Faulcomberg, & après cela Vicomte de Faulcomberg de Henknowl, dans l'Evêché de Durham. Il eut deux Fils HENRI & *Jean*. HENRI mourut avant ſon Pere & laiſſa deux Fils, THOMAS, qui ſucceda dans les dignités de ſon Aïeul, & Roland Bellaſis. THOMAS fut Capitaine de la Compagnie des Penſionnaires du Roi Charles II. Ce Prince l'envoïa en 1670. pour Ambaſſadeur Extraordinaire aux Princes d'Italie. Le Roi *Guillaume* III. lui confirma le titre & la dignité de Comte de Faulcomberg, le fit membre de ſon Conſeil Privé & Lord Lieutenant de la partie Septentrionale du Comté d'Yorck. Il porte d'Argent à un Chevron de Gueules, & trois Fleurs de lis d'azur. * *Dict. Anglois.*

BELLASIS (Henri) Baron d'Angleterre, fils onique d'HENRY Bellaſis, petit fils de JEAN Seigneur Bellaſis, & frere cadet de Henri, pere du Comte de Faulconbridge, qui vivoit en 1701. & eſt peut être, encore vivant à préſent. Le Lord Jean Bellaſis, pour avoir demeuré fortement attaché au parti du Roi Charles I. en diverſes occaſions, fut fait par ce Prince Lord Bellaſis de Worlaby dans le Comté de Lincoln. Mais faiſant ſcrupule de prêter le ſerment enjoint par le Parlement en 1672. pour tous ceux, qui avoient ou qui auroient déſormais quelque charge près du Roi, il reſigna tous les Commandemens qu'il avoit, ſçavoir ſon Gouvernement de Tanger au Comte de Middleton; ſa Lieutenance de la partie Orientale du Comté d'Yorck, & ſon Gouvernement de Hull au Duc de Monmouth; ſa Charge de Capitaine des Penſionnaires à ſon Neveo *Thomas* depuis Comte de Faulconbridge, & un Regiment d'Infanterie levé dans la guerre contre les Hollandois au Comte de Northampton. Jean Lord Bellaſis eut trois femmes; *Jeanne* ſa premiere Femme fille & heritiere de Robert Butler de Wondhall dans le Comté d'Hereford, de qui il eut *Henri* Lord Bellaſis, qui fut fait Chevalier du Bain au Couronnement de Roi Charles II. Ses Armes ſont les mêmes que celles des Comtes de Faulconbridge. * *Diction. Anglois.*

BELLAY, près du Rhône & du Foran, Ville de France; Capitale du Bugey, avec Bailliage, Election, & Evêché ſuffragant de Beſançon. Les Auteurs Latins la nomment *Bellicum* & *Bellica*. Quoique cette ville ſoit aſſez ancienne, il ſeroit ridicule de donner dans les contes de Foderé, de Genan, & de quelques autres, qui lui ont cherché une origine fabuleuſe. On dit que l'Evêché de Bellay étoit autrefois à Nions, dans le païs de Vaux, & qu'il fut transferé à Bellay; mais on aſſure cela ſans preuve, & ſans marquer en quelle année ſe fit ce changement. Cette ville fut brûlée en 1338. On croit qu'Amé VIII. Duc de Savoye, la fit rétablir, & l'entoura de murailles, avec diverſes tours. L'Egliſe Cathedrale eſt dédiée ſous le nom de ſaint Jean-Baptiſte, & le

Chapitre a été autrefois Regulier, ſous la Regle de ſaint Auguſtin. Il fut ſeculariſé en 1579. & il eſt compoſé de dix-neuf Chanoines, & de quatre Dignités, qui ſont le Doïen, l'Archiprêtre, le Primicier & le Chantre. L'Evêque eſt Seigneur temporel de la ville. Audax eſt le plus ancien dont nous aïons connoiſſance. Il vivoit en 411. & il a eu d'illuſtres ſucceſſeurs, entr'autres, ſaint Anſelme, qui avoit été General des Chartreux. Il ſeroit inutile de citer les Auteurs qui ont parlé de Bellay, puiſqu'il ſuffit d'indiquer l'Hiſtoire de Bretſſe & de Bogey de Samuel Guichenon.

BELLAY. Famille. La Maiſon du Bellay eſt conſiderable, non ſeulement par les grands Hommes qu'elle a produits, par les Dignités qu'ils ont poſſedées, & les ſervices importans qu'ils ont rendus à l'Etat; mais encore par ſon ancienneté. Elle prouve vingt-deux generations depuis BELLAY ou BERLAY I. du nom, Seigneur de Montreüil en Anjou, qui vivoit du tems du Roi Lothaire, & qui épouſa *Adelais*, ſœur de *Gildoüin* le Danois, Seigneur de Saumur. Elle mourut l'an 966. comme il paroît par un Cartulaire de l'Abbaïe de ſaint Nicolas d'Angers, & laiſſa deux enfans; ſçavoir BELLAT II. Seigneur de Montreüil, qui épouſa *Gracie*, fille d'un Comte de Poitou, qui étant veuve, ſe remaria à *Geofroi*, ſurnommé *Martel*, Comte d'Anjou, & *Arnoldus*, mariée à *Hugues* de Sainte-Maure. De BELLAY II. & de *Gracie* naquirent GIRAUT I. dit *le Bon*, Chevalier Seigneur de Montreüil, tué à Angers dans une ſédition l'an 1066. *Renaud*, Archevêque de Reims, mort en 1095. *Hugues*; *Petronille*, mariée à *Fouquet*, Comte de Vendôme; & *Euſtache*, femme de *Guillaume* VI. Comte de Poitou, & Duc de Goyenne. Giraut fut pere de BELLAY III. Seigneur de Montreüil; de *Robert*; & de *Chriſtia*, qui fut mariée 1°. à *Gildoüin*, Seigneur de Doüay, 2°. à *Gautier*, Seigneur de Monſoreau. BELLAY III. épouſa *Orgeloſa*, fonda douze Religieuſes l'an 1105. & fut pere de GIRAUT II. de *Payen*, mari d'*Iſolis*; & de *Robert*, qui épouſa *Ameline*, dont il eut *Gervais* du Bellay. GIRAUT II. fonda les Abbaïes de Brignon & d'Amere, fut Favori du Roi Loüis *le Jeune*, & Sénéchal de Poitou. Il eut guerre contre le Comte d'Anjou, qui l'aſſiégea dans ſon château de Montreüil, où il fut pris priſonnier, mené à Angers, mis en liberté, puis encore aſſiégé, pris, & mené à Saumur en 1161. avec ſa femme *Adele*, & ſes enfans, qui furent BELLAY IV. GIRAUT, Seigneur de la Broſſe en Alonne, depuis appellée *le Bellay*, qui épouſa *Agnés* de Berrie, dont la poſterité ſera rapportée ci-après; *Raoul*; *Agnés*; & *Ameline*, mariée au Seigneur de Paſſavant. BELLAY IV. Seigneur de Montreüil, fut à la Terre-Sainte avec Richard I. Roi d'Angleterre, & eut de *Marguerite* ſa femme, GIRAUT III. Seigneur de Montreüil, qui épouſa *Marguerite* Avant; & *Bellay*, qui fonda l'Abbaïe de Breberlay l'an 1208. C'eſt de *Giraut* III. & de *Marguerite* Avant, qu'étoit fille unique *Agnés* du Bellay, qui aïant épouſé en premieres nôces *Guillaume*, Vicomte de Melun; en ſecondes *Valeran* d'Ivry; & en troiſiémes, *Etienne* de Sancerre, eut des enfans de ſes trois maris: de maniere que la Terre de Montreüil-Bellay étant paſſée dans la Maiſon de Melun, puis dans la Maiſon de Harcourt, d'où elle vint dans celle de Longueville-Eſtouteville, elle fut venduë au feu Maréchal de la Mailleraye.

Quant à GIRAUD du Bellay, Seigneur de la Broſſe en Alonne, & *Anne* de Bertie ſa femme, dont il a été parlé ci deſſus, ils eurent HUGUES & *Jean*. HUGUES I. épouſa la ſœur de l'Abbé do Loroux, dont il eut *Jean*, HUGUES II. & *Foulques*. HUGUES II. épouſa *Triſane* le Forier, & fut pere de HUGUES III. de *Jeſſelin* de l'Orme, & de *Sibylle*, Prieure de Fontevraud. HUGUES III. eut d'*Iſabeau* de Poyé, *Hugues* IV. qui n'eut point d'enfans d'*Agnés* de Villequier ſa femme; HUGUES V. qui épouſa *Anne* de Villequier, ſœur d'*Agnés*; *Gui*, mari de *Philippe* de la Jumeliere; *Olivier*; *Marguerite*, mariée à *Maté* de Reimſort; *Iſabeau* & *Beatrix*, Religieuſes à Fontevraud. HUGUES V. fut pere de HUGUES VI. de *Jean*, marié à *Jeanne* de Chancé; d'*Iſabeau*, femme de *Foulques* d'Averton; de *Marguerite* & d'*Alma*, Religieuſes à Fontevraud. HUGUES VI. Seigneur du Bellay & de Villequier, vivoit en 1362. ſe trouva aux batailles de Cariſoles & de Montcaſſel, & épouſa 1°. *Jeanne* de Beaucé; 2°. *Alienor* de Doüai, Dame de Gizeux. Il fut pere de JEAN I. Seigneur du Bellay & de Gizeux; & de *Jean* ſon frere. Le premier épouſa en 1361. *Jeanne* de Souvain, dont il eut HUGUES VII. qui ſuit; *Olivier*. Prieur de Doüai; *Jean*, Seigneur de Breabert; *Jean*, Abbé de ſaint Florent, élû Evêque de Poitiers; *Jeanne*, mariée à *Louis* de Carion, Seigneur de la Griſe; *Iſabeau*, femme de *Jean*, Seigneur de Coulcine & de la Poiſſoniere; *Marguerite*, mariée 1°. à *Jean* de la Beugle; 2°. à *Pierre* d'Aigrer; & 3°. à *Guillaume* de la Belliere; *Marie*, qui épouſa *Jean* de l'Oiſeliere; & *un Bâtard, qui fut Capitaine d'une Forteresſe près de ſaint Riquier*. HUGUES VII. fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415. Il avoit épouſé *Iſabeau* de Montigny, Dame de Langey, dont il eut *Jean* III. priſonnier & mort en Angleterre ſans alliance; *Bertrand*, tué à la bataille d'Azincourt; *Pierre*, tué à la bataille de Vernetüil; JEAN IV. *Jean*, Abbé de ſaint Florent, Evêque de Fréjus, puis de Poitiers; *Catherine*, mariée à *Louis* de Trimagon; *Jeanne*, femme de *Jean* Rouault; & *Philippe*, Abbeſſe de Ronſeray. JEAN IV. Chambellan du Roi Loüis XI. en 1461. commanda l'Arriere-ban d'Anjou, & garda les barrieres des Etats Generaux. Il épouſa *Jeanne* de Cogé, Dame du Bois-Thibault, dont il eut EUSTACHE; JEAN; LOUIS, qui eurent tous trois lignée; *Loüis*, Abbé de ſaint Florent; *René*, Abbé de Nôtre-Dame la Grande à Poitiers; *Martin*, Prieur de S. Michel de Tboüars; *Philippe*, qui épouſa *Jean* d'Angennes, Seigneur de Rambouïllet; *Jeanne*, mariée à *Loüis* Oüai; *Jacqueline*, femme de *Jean* de Hauteville; *Françoiſe*, Abbeſſe de la Trinité de Caën; & *Jeanne*, Fondatrice des Cordelieres de la Fléche. EUSTACHE, l'aîné de ces onze enfans, fut Seigneur du Bellay & de Gizeux, Ecuïer Tranchant, Conſeiller & Chambellan de René Roi de Sicile, Duc d'Anjou, l'an 1461. & mourut en odeur de ſainteté, s'étant fait Prêtre après la mort de *Catherine* de Beaumont, Dame du Pleſſis-Macé ſa femme, dont il eut ſept enfans. JEAN ſon frere, Seigneur de la Flotte, fut Capitaine de cent Hommes d'Armes, Chevalier de l'Ordre, alla en Italie avec René Roi de Sicile, & aïant épouſé *Thomine* de Villiers, fit la Branche de la FLOTTE, qui eſt rombée dans la Maiſon de HAUTEFORT. Quant à LOUIS, il fut Seigneur de Langey, ſuivit René Roi de Sicile à la conquête du Roïaume de Naples, & fit la Branche de LANGEY, réünie à la branche aînée par le mariage de *Marie* du Bellay, avec *René* du Bellay ſon couſin, comme on verra par la ſuite. Il faut auparavant venir aux enfans d'EUSTACHE du Bellay, & de *Catherine* de Beaumont, qui furent RENÉ; *Louis*; *Jean*; *Thibaud*; *Loüiſe*; *Jeanne*; & *Michelle*. RENÉ fut un des tenans aux Joûtes de Sandricourt l'an 1493. & épouſa *Marguerite* de Laval, dont il eut quatorze enfans. *Louis*, fut Archidiacre de Paris, Conſeiller au Parlement, & Proviſeur de Sorbonne. JEAN, fut Seigneur de Gonnor, & fit Branche avec *Renée* Chabot ſa femme, dont il eut trois enfans; ſçavoir RENÉ, qui épouſa *Catherine* de Maleſtroit; *Joachim*, fameux Poëte de ſon tems, qui fut nommé à l'Archevêché de Bourdeaux; & *Magdelaine*, mariée à *Chriſtophe* du Breüil. Cette Branche a fini en la perſonne de *Claude* du Bellay, fils de *Jean*. Quant à *Thibaud*, il fut Moine de ſaint Florent. *Loüiſe* épouſa *Olivier* de Morichon, Gouverneur de la Rochelle, & Bailli du païs d'Aunis; *Jeanne* & *Michelle* moururent ſans alliance. Les quatre enfans de RENÉ du Bellay, & de *Marguerite* de Laval, furent *Gilles*, mort ſans alliance; *François*, qui n'eut de *Loüiſe* de Clermont, Comteſſe de Tonnerre ſa femme, qu'un fils nommé *Henri*, mort en ſa jeuneſſe; *Pierre*; *François*; & *Loüis*, morts ſans alliance; *Euſtache*, qui fut Conſeiller au Parlement, Evêque du Mans, puis de Paris, & qui aſſiſta au Concile de Trente; JACQUES, Baron de Toüarcé, Comte de Tonnerre, Chevalier de l'Ordre, Pannetier du Roi Henri II. Gouverneur d'Anjou, qui combattit aux batailles de ſaint Laurent, de ſaint Quentin, de Dreux, de Jarnac, de ſaint Denys, & à la journée de Coudun; & qui eut trois enfans d'*Antoinette* de la Pallu ſa femme; *René*, mort jeune; *Catherine*, mariée à *Jacques* Turpin, Comte de Villiers & de Cricé; *Jeanne*, femme de *Triſtan* de Châtillon, puis de *N.* du Bouchet, Seigneur du Puy-Greffier; *Anne*, Abbeſſe d'Eſtival; *Magdelaine*, Abbeſſe de Nidoiſeau; *Philippe*; & *Jeanne*, mortes jeunes. Les trois enfans de JACQUES du Bellay, & d'*Antoinette* de la Pallu, furent *René*, appellé *le Baron de la Lande*, Chevalier de l'Ordre, Député aux Etats Generaux en 1588. & nommé à l'Ordre du Saint-Eſprit; EUSTACHE, Baron de Comequiers, qui épouſa *Guyenne* d'Orange, Dame de la Feüillée & de la Coube, dont la poſterité ſubſiſte encore; & *Jeanne*, mariée 1°. à *Pierre*, Seigneur de Thoüars, Gentilhomme de la Chambre du Roi; 2°. à *François* de Vauchin. RENÉ du Bellay, Baron de la Lande, épouſa *Marie* du Bellay ſa couſine, Princeſſe d'Yvetot, Dame de Langey. Ce fut par ce mariage que la Branche aînée, & celle de Langey,

venuë de *Louis* du Bellay, Seigneur de Langey, & de *Marguerite* de la Tour-Landry, ſe réünirent. Ceux-ci eurent huit enfans; ſçavoir, *Guillaume* du Bellay, Seigneur de Langey, Chevalier de l'Ordre, Gentilhomme de la Chambre du Roi, Viceroi de Piémont, ſi fameux par ſes négociations, & par les belles actions qu'il fit de-là les Monts, & qui épouſa *Anne* de Créquy, Dame de Pontdormi, dont il n'eut point d'enfans; *Jacques*, Colonel de deux mille hommes, tué au ſiége de Saſſari en Sicile; MARTIN, Prince d'Yvetot, Seigneur de Langey après ſon frere, Capitaine de cent Hommes d'Armes, Gouverneur de Turin, puis de Normandie: c'eſt lui qui a écrit des Memoires de l'Hiſtoire de ſon tems, & qui épouſa *Iſabeau* Chenu, Princeſſe d'Yvetot, dont il eut *Marie*, mariée à *René* du Bellay ſon couſin; *Nicolas*, Chevalier de Malte, mort à Naples; *Jean*, qui fut Abbé de ſaint Florent, de Lerins en Provence, Evêque de Paris, de Limoges, de Bayonne, du Mans, Archevêque de Bourdeaux, Cardinal, Doïen du ſacré College, Gouverneur de Paris, Iſle de France, Champagne & Brie, Miniſtre d'Etat, & qui eut des voix pour la Papauté l'an 1560. qu'il mourut; *René*, Evêque du Mans; *Loüiſe*, mariée à *Ambroiſe* d'Aunés; & *Renée*, femme d'*Ambroiſe* de Gravi. De RENE' du Bellay, & de *Marie* du Bellay ſa couſine, vinrent *Jacques*, mort en bas âge; *Pierre*, Baron de Toüarcé, Capitaine de cent Hommes d'Armes, mort ſans lignée de *Magdelaine* d'Angennes ſon épouſe; MARTIN, Prince d'Yvetot, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal des Camps & Armées de Sa Majeſté, & Lieutenant de Roi d'Anjou ſous la Reine Marie de Medicis, marié 1°. à *Louiſe* de Savonniere, dont il eut lignée; 2°. à *Louiſe* de la Châtre, dont il n'eut point d'enfans, mort en 1637. *Claude*, Abbé de Savigni; *Magdelaine*, femme de *George* Babou de la Bourdaiſiere, Grand Maître de l'Artillerie; *Anne*, qui épouſa *Ancune* d'Apelvoiſin, Seigneur de la Châtaigneraie; *Renée*, mariée à *Gilbert* de la Haye; *Anne*, Abbeſſe de Nidoiſeau; & *Iſabeau*, Prieure de Beaulieu. MARTIN du Bellay eut de *Louiſe* de Savonniere, *René*, Marquis de Toüarcé, Lieutenant de Roi d'Anjou, marié en 1623. † *Antoinette* de Bretagne d'Avaugont, dont il n'eut point d'enfans; *Charles*, Prince d'Yvetot, Marquis de Toüarcé, mort ſans lignée de *Helene* de Rieux ſa femme; *Martin*; *Marie*; & *Louiſe*, morts jeunes.

Ce fut vers ce même tems que la Branche de la Flotte tomba dans la Maiſon de Hautefort. Elle venoit de JEAN du Bellay, mort l'an 1522. & de *Thomine* de Villiers, dont il a été parlé, qui eurent entr'autres enfans JEAN, Seigneur de la Flotte. Celui-ci fut Chevalier de l'Ordre, Capitaine de cent Hommes d'Armes, & épouſa *Françoiſe* de Mailly. Ses enfans furent *Renée*, mariée à *Louis* du Pleſſis-Châtillon; *Loüiſe*, qui épouſa *François* de Texel; RENE' Seigneur de la Flotte, Chevalier de l'Ordre, marié à *Joanne* de Souvré; *Claude*, femme d'*Antoine* de Neuville; *Iolande*, mariée à *François* de Blavet; *Jacqueline*, qui épouſa *Louis* de Dampierre; & *Charlotte*, mariée 1°. à *Jean* Bernard, 2°. à *Artus-Rolland* de Hetbier. De RENE' du Bellay, & de *Jeanne* de Souvré, vinrent RENE' du Bellay, Baron de la Flotte, Lieutenant de Roi en Touraine, qui épouſa *Catherine* le Voyer; *Jean*, mort jeune; *Diane*, mariée à *Francois* de Cotte-Blanche; & *Françoiſe*, femme de *Francois* Bellanger de Vautourneux. C'eſt de RENE' du Bellay, & de *Catherine* le Voyer, que vinrent *Renée*, mariée à *Charles* de Hautefort; & *Catherine*, femme de *Philippe* de Ligni.

Il reſte encore deux Branches de la Maiſon du Bellay; ſçavoir, celle de la COURÉE, à préſent l'aînée; & celle de la PALLU, deſcenduë d'EUSTACHE du Bellay, Baron de Comequiers, & de *Guionne* d'Orange ſa femme. Ceux-ci eurent CHARLES, Seigneur de la Feüillée & de Bois-Thibaut; PIERRE, Seigneur de la Courbe; *René*, Abbé de Fontaine-Daniel; JACQUES, Seigneur de la Pallu; *Marquiſe*, mariée à *Gedoüin* de la Daubiaie; & *Renée*, femme de *Gallois* d'Aché. CHARLES, Seigneur de la Feüillée, eut de *Radegonde* de Rotours ſa femme; *Madelon*, morte ſans lignée; *René*, Seigneur de la Feüillée, marié 1°. à *Marie* de Thou; 2°. à *Renée* de la Marcliere, dont il a eu ſix enfans morts en bas âge; *Brandelis*; *Claude*; *Marguerite*, morts jeunes; *Leonore*, mariée à *Jacques* de Malnoë; *Gabrielle*, femme de *René* de Sevigni; *Guionne*; *Renée*; & *Charlotte*, Religieuſes. PIERRE du Bellay, Seigneur de la Coube, ſecond fils d'EUSTACHE, fut Meſtre de Camp d'Infanterie, puis Capitaine aux Gardes; & eut de *Barbe* d'Auniere ſon épouſe GUY, Seigneur de la Coube, *Barbe*, femme de *Jean* de Loubes; *Guionne*, Abbeſſe de Nidoiſeau; *Pierre*; & *Catherine*, morts au berceau. GUY du Bellay, Seigneur de la Coube, Raguin, Précort, Baron du Pleſſis-Maſſé, fut Chef du Nom & des Armes après la mort de *Charles* du Bellay, Prince d'Yvetot, & de *René* du Bellay, Seigneur de la Feüillée. Il fut Maréchal de Camp, Capitaine de Cavalerie; & eut de *Marie* de Pruvioel ſa femme, ANTOINE du Bellay, Chef de la Maiſon du Bellay. Celui-ci épouſa en 1640. *Magdelaine* de Beauvau, morte en 1666. dont il a eu FRANÇOIS RENE', connu ſous le nom de Marquis du Bellay; *Pierre-Gabriel*, mort à Malte l'an 1679. *Anne-Marie*, reçuë Chanoineſſe à Devain en Flandres; *Françoiſe-Charlotte*, Religieuſe au Roncerai; & *Henriette-Juſte*.

Quant à JACQUES, Seigneur de la Pallu, troiſiéme fils d'EUSTACHE du Bellay, Baron de Comequiers, il épouſa *Radegonde* de Marveillau; dont il a eu *Charles*, mort ſans alliance en 1680. *Jacques-Claude*, Chevalier de Malte, mort à Genes; *Jacques* & *Jacques*, morts jeunes; LOUIS, Seigneur des Buats, marié à *Anne* d'Acigné; *Louiſe*, Abbeſſe de Nidoiſeau; *Charlotte*; *Marquiſe*; & *Radegonde*, Religieuſes. De Louis du Bellay, Seigneur des Buars, & d'*Anne* d'Acigné, ſont iſſus *Honorat-Louis*, mort en 1685. *Anne-Magdelaine*, morte en 1680. *Charles*, Chevalier de Malthe, qui vit encore; *N.* morte enfant; & *Pierre-Jean Baptiſte*, mort à deux ans.

BELLAY (Guillaume du) dit le Seigneur DE LANGEY, & ordinairement connu ſous ce nom, étoit fils aîné de JEAN du Bellay, & de *Marguerite* de la Tour Landry. Il ſignala ſon courage en diverſes occaſions, & ſe fit admirer par ſa conduite & par ſa valeur. Le Roi François I. ſe ſervit de lui en Piémont, où il l'envoïa en qualité de Viceroi. Il y reprit diverſes places ſur les Imperiaux, & le Marquis du Guaſt avouoit que le Seigneur de Langey étoit le plus excellent Capitaine qu'il eût connu. *Entre grands poincts de Capitaine qu'avoit M. de Langey*, dit Brantôme dans ſes Memoires, *c'eſt qu'il dépenſoit fort en Eſpions; ce qui eſt très requis à un grand Capitaine, comme je le tiens de bien grands, & l'ai vû pratiquer, & étoit fort curieux de prendre langue, & avoir avis de toutes parts: de ſorte qu'ordinairement il en avoit de très bons & vrais, juſqu'à ſçavoir les plus privés ſecrets de l'Empereur, & de ſes Generaux, voire de tous les Princes de l'Europe, dont l'on s'étonnoit fort, & l'on penſoit qu'il eût un Eſprit familier qui le ſervit en cela; mais c'étoit ſon argent, n'épargnant rien du ſien, quand il vouloit une fois quelque choſe. En quoi j'ai oüi conter à M. le Cardinal du Bellay ſon frere, qui étoit un autre maître homme en tout, quelque Prélat qu'il fût, que bien ſouvent mondit Sieur de Langey, lui étant en Piémont, mandoit & envoïoit au Roi averiſſement, de ce qui ſe faiſoit ou devoit faire vers la Picardie ou Flandres; ſi que le Roi, qui en étoit voiſin & plus près, n'en ſçavoit rien, & puis après en venant ſçavoir le vrai, s'ébahiſſoit, comment il pouvoit découvrir ces ſecrets, &c.* Le Seigneur de Langey avoit le corps tout caſſé, & les membres perclus, par les grands travaux qu'il avoit ſouffert à l'armée. L'an 1542. étant en Piémont ſur la fin de la campagne, il crut qu'il devoit venir donner quelques avis importans au Roi, qui ſouhaitoit auſſi de l'entretenir. Il ſe fit porter en litiere; mais aïant paſſé la montagne de Tarare, entre Lyon & Roanne, il ſe trouva ſi mal au bourg de ſaint Saphorin, qu'il fut obligé de s'y arrêter, & il y mourut le 9. Janvier de l'an 1543. Son corps fut porté dans l'Egliſe du Mans, dont ſon frere *René* étoit alors Evêque; & on lui dreſſa depuis un ſuperbe monument, qu'on y voit encore aujourd'hui. Langey étoit ſçavant; & après avoir ſervi le Roi à la guerre, & dans diverſes Ambaſſades, il voulut encore être utile à ſon païs, par des Ouvrages d'eſprit. Il en compoſa pluſieurs, dont on pourra voir le dénombrement dans la Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas. Entre ſes Ouvrages, celui de l'Hiſtoire de France n'eſt pas aſſurément des moindres. Nous en avons divers fragmens, dont le ſtyle eſt magnifique, & tel que le doit être celui d'un homme de qualité. Ses amis firent pour lui cette Epitaphe:

Ci gît Langey, qui de plume & d'épée,
A ſurmonté Ciceron & Pompée.

Il avoit été Chevalier de l'Ordre de ſaint Michel. * Paul Jove & de Thou, *Hiſt.* Sainte Marthe, *in Elog. Doct. Gall.* Brantôme, *Memoires des Capitaines François.* La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franç. &c.*

BELLAY (Jean du) Cardinal, Evêque de Paris, naquit en 1492. Il étoit ſecond fils de LOUIS du Bellay, & s'appli-

qua à l'étude des belles Lettres avec tant de ſuccès, qu'il eut la réputation de très bien écrire en Latin, & de faire de très beaux Vers en cette Langue. Depuis le Roi François I. lui confia des emplois conſiderables, & le nomma à quantité d'Ambaſſades. Il ſe ſervit de ſa faveur, pour l'avancement des Lettres, & ſe joignit au docte Budée, pour perſuader au Roi de fonder le College Roïal: ce que ce grand Prince fit en 1559. Du Bellay, qui étoit alors Evêque de Baïonne, le fut ſucceſſivement de Paris, du Mans, de Limoges, puis Archevêque de Bourdeaux, Abbé de ſaint Gildas, de ſaint Maur-des-Foſſés, &c. En 1532. il fut nommé à l'Evêché de Paris après François Poncher. Il avoit été Ambaſſadeur en Angleterre dès l'an 1527. il ſe préſenta bien-tôt une autre occaſion d'y faire un ſecond voïage. Le Pape Clement VII. vint en 1533. à Marſeille, où le Roi François I. ſe trouva, & l'on y conclut le mariage de Henri II. alors Duc d'Orleans, & de Catherine de Medicis, niéce du Pape. Guillaume Poyet, alors Préſident au Parlement de Paris, & depuis Chancelier de France, devoit haranguer Clement; mais aïant reçu ordre de changer ſa harangue le jour même qu'il la devoit prononcer, il en fut ſi ſurpris, qu'il ſupplia le Roi de le diſpenſer de cette commiſſion. On la donna à Jean du Bellay, qui parla avec l'applaudiſſement & la ſatisfaction de toute l'Aſſemblée, quoiqu'il ne fût point préparé. Le Roi traita avec le Pape des affaires de Henri VIII. Roi d'Angleterre; & lui conſeilla de ne rien épargner pour étouffer les ſemences du ſchiſme, qui commençoit à ſe former dans cet Etat. On reſolut d'y envoïer l'Evêque de Paris qui ſe chargea volontiers d'une commiſſion, dont les ſuites pouvoient être favorables à toute l'Egliſe. Aïant pris la Poſte, il s'embarqua pour paſſer en Angleterre, où il porta le Roi à toutes ſortes d'accommodemens raiſonnables, pourvû qu'on lui donnât le tems de ſe pouvoir défendre par Procureur. Ce Prélat repaſſa la mer, & alla à Rome pendant l'Hyver, ſans craindre les incommodités du tems & de la ſaiſon. Il obtint du Pape le délai que demandoit le Roi d'Angleterre, auquel il envoïa un Courier, pour avoir la Procuration qu'il avoit promiſe. Mais le Courier n'aïant pû être de retour près du Pape, au jour qu'on lui avoit fixé, les Agens de l'Empereur Charles V. firent tant de bruit, qu'on fulmina l'excommunication contre Henri VIII. & l'interdit ſur ſon Etat. Ce fut malgré les proteſtations de l'Evêque de Paris, qui remontroit judicieuſement qu'il y avoit de l'injuſtice de refuſer un délai de cinq ou ſix jours à un grand Prince, qu'on arrêtoit depuis ſix ans par des remiſes, & des longueurs inſupportables. Le Courier arriva deux jours après, & la Cour de Rome eut ſujet de ſe ſçavoir mauvais gré de ſa précipitation, & de déteſter la violence de ceux qui avoient ſacrifié la Religion & la gloire de l'Egliſe à leurs interêts & à leur ambition. L'Evêque de Paris en fut au déſeſpoir, les Procurations que le Roi d'Angleterre lui envoïoit, furent inutiles, & il ne fut plus en état de s'oppoſer à un ſchiſme, qu'il avoit eſperé de détruire dans ſa naiſſance. Après ce malheur, il continua à prendre ſoin des affaires de France ſous le Pontificat de Paul III. qui ſucceda à Clement; & ce fut le même Paul qui lui donna le Chapeau de Cardinal, le 21. Mai 1535. L'année d'après il ſe trouva dans un Conſiſtoire, où l'Emperent Charles V. s'emporta furieuſement contre le Roi François I. Le Cardinal fut contraint de diſſimuler ſon chagrin; mais ſa memoire lui fut ſi fidele, qu'il retint mot à mot la harangue étudiée de l'Empereur; & comme il importoit beaucoup aux affaires du Roi, qu'il ſçût d'original les deſſeins de Charles V. ce Prélat prit la poſte pour l'en venir avertir. Ce fut alors que Charles vint en Provence l'an 1537. Le Roi voulant s'oppoſer à cet ennemi, ſortit de ſa ville Capitale, où il laiſſa le Cardinal du Bellay, qu'il établit ſon Lieutenant General, pour ſubvenir aux neceſſités de la Picardie & de la Champagne. Le Cardinal montra dans cette occaſion, qu'il étoit auſſi intelligent dans les affaires de la guerre, que dans les intrigues du cabinet: il entreprit de défendre Paris, qui étoit dans le trouble, & le fortifia d'un rempart & de boulevards, qu'on y voit encore aujourd'hui, & qui furent faits avec une diligence admirable. Il pourvut avec le même ſoin aux autres villes. Après la mort de Jean de Langeac, arrivée en 1541. le Roi le nomma à l'Evêché de Limoges; il fut l'Archevêché de Bourdeaux en 1544. & enfin il ſucceda en 1546. à René du Bellay ſon frere, Evêque du Mans. C'eſt ainſi que le Roi récompenſa la fidelité & le merite de ce Cardinal, qu'il fit auſſi Conſeiller de ſon Conſeil ſecret. Mais après la mort de ce Prince en 1547. le Cardinal du Bellay fut privé de ſon rang & de ſon credit, par les intrigues de ceux qui lui ſuccederent, & particulierement par celles du Cardinal de Lorraine. Il ſe retira à Rome, où, par le privilege de ſon âge, il fut fait Evêque d'Oſtie, & tint rang de Doïen des Cardinaux, pendant l'abſence de ceux de Tournon & de Bourbon ſes anciens. Il s'étoit défait de l'Evêché de Paris, & de l'Archevêché de Bourdeaux. Son merite fut ſi eſtimé à Rome, qu'on parla de le faire Pape, après la mort de Marcel II. Il mourut dans la même ville le 16. Février de l'an 1560. âgé de 68. ans, & fut enterré dans l'Egliſe de la Trinité du Mont. Ce grand Prélat a laiſſé à la poſterité quelques Harangues, une Apologie pour le Roi François I. & trois Livres de Poëſies Latines, qui feroient honneur à un homme qui n'auroit paru dans le monde qu'en qualité de Poëte. Mais il en a eu d'autres qui l'ont rendu ſi recommandable dans l'Egliſe & dans l'Etat, que celle de Poëte en a été preſque obſcurcie ou couverte. Ses Vers ont été loüés par Meſſieurs de Thou & de Sainte-Marthe, qui diſent qu'on y trouve cet air de nobleſſe, & les marques de ce grand cœur qu'il faiſoit paroître ailleurs. François Rabelais fut ſon Domeſtique. Il eut auſſi pour Secretaire Nicolas Reince de Paris, dont l'Empereur ne put jamais corrompre la fidelité. * De Thou, *Hiſt. l. 16. & 26.* Paul Jove, *l. 25. & in Elog.* Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall. l. 1. p. 10. & Gall. Chriſt.* Sadolet, *l. 5. Epiſt. 1. 2. & 3. & l. 9. Epiſt. 19.* Le Chancelier de l'Hôpital, *Epiſt. l. 1. 2. & 3.* Frizon *Gall. Purp.* Auberi, *Hiſt. des Cardin.* Du Chêne, *Hiſt. d'Angleterre.* Sponde, *in Annal.* Ughel, *Ital. Sacr.* Le Corvaiſier, *Hiſt. des Evêques du Mans.* Salmonius. Macrinus. Onuphre. Victorel. Petramellarius. Le Continuateur de Nicole Gilles. Dupleix. Mezeray. Sleidan, &c.

BELLAY (Martin du) Chevalier de l'Ordre du Roi, & ſon Lieutenant en Normandie, étoit le troiſiéme des fils de Louis du Bellay. Il fut Prince d'Yvetot, par ſon mariage avec *Iſabelle* Chenu, de laquelle il n'eut que des filles. Le Roi François I. avoit beaucoup d'eſtime pour lui, & l'emploïa dans la guerre, dans des Ambaſſades importantes, & dans diverſes autres affaires, dont il s'acquitta parfaitement bien. Pour le récompenſer de ſes ſervices, le Roi lui donna le Gouvernement de la Province de Normandie, & le fit Chevalier de ſon Ordre. Du Bellay, qui avoit eu dès ſon jeune âge une grande inclination à l'étude, ménagea ſi bien ſon tems, malgré ſes grands emplois, qu'il eut le loiſir de travailler à ſes Memoires. Ils contiennent ce qui s'eſt paſſé de plus memorable ſous le regne de François I. depuis l'an 1513. juſques au tems de Henri II. Comme il eut l'honneur d'être l'un des plus fideles Miniſtres du premier de ces Princes, il tint auſſi à beaucoup de gloire d'être ſon Hiſtorien. Ses Memoires ont été compoſés en François, & nous en avons diverſes éditions, auſſi-bien que de ceux du Seigneur de Langei ſon frere. Les Ouvrages de ces deux freres ont été même traduits en Latin, & ils furent imprimés l'an 1574. à Francfort chez Maréchal, en un volume *in folio*, & ſous ce titre *Guillelmi & Martini Bellaiorum Hiſtoria Latinè ſcripta ab Hugone Sureo.* Martin du Bellay mourut à Glatigni dans le Perche, le 9. Mars de l'an 1559. * De Thou, *Hiſt. l. 26.* Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall.* La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franç. &c.*

BELLAY (René du) Evêque du Mans, étoit le quatriéme frere des Sieurs du Bellay. Ses freres lui procurerent l'Evêché du Mans en 1535. Enſuite il ſe fixa dans ſon Diocéſe, où il tâcha de s'acquitter des devoirs d'un bon Prélat. Il paſſoit le plus beau tems de l'année à la campagne, où il étudioit la Phyſique, & il raſſembloit dans ſon jardin les fleurs, les arbres & les ſimples, & les plus rares, & les plus curieux. En 1546. on le pria d'aller repreſenter au Roi François I. la miſere & la pauvreté de ſon Diocéſe, où le peuple étoit obligé de ſe nourrir de pain fait avec du gland, afin d'obtenir la décharge des gens de guerre. Il ſe chargea volontiers de cette commiſſion de charité, & il y réüſſit, mais après s'en être acquitté, il mourut à Paris au mois d'Août de la même année 1546. Son corps fut enterré dans l'Egliſe de Nôtre-Dame, & on porta ſon cœur au Mans. * Le Corvaiſier, *Hiſt. des Evêques du Mans.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. &c.*

BELLAY (Joachim du) Seigneur de Gonnor, fut reçu Chanoine de l'Egliſe de Paris le 19. Juin 1555. étoit de la Maiſon du Bellay: il nâquit à Liré dans les Manges à douze lieuës d'Angers, & acquit beaucoup de réputation par ſes Poëſies, ſous les regnes de François I. & de Henri II. Joachim du Bellay, dit Scevole de Sainte-Marthe, dans l'éloge qu'il lui a dreſſé, parmi ceux des doctes François, ne ſe

rendit pas moins illuſtre par la beauté de ſon eſprit, que par la ſplendeur de ſes Ancêtres. C'eſt le premier, qui à l'imitation de Ronſard, ſe mit à cultiver la Poëſie Françoiſe, & il y réüſſit très bien. On y voioit tant d'abondance, & tant de facilité d'expreſſion, qu'on le nommoit l'Ovide de ſon ſiécle. Le Cardinal du Bellay ſon couſin, qu'il avoit accompagné à Rome, lui conſeilla de compoſer des Vers Latins. On eſtima un Poëme qu'il fit à la loüange d'une Dame Italienne, nommée *Veronide*; un autre ſur l'enlevement d'une belle fille; & quelques Epigrammes. Mais ces Poëſies n'eurent pas tant de ſuccès que celles qu'il fit en nôtre Langue, entre leſquelles on diſtingue ſes deux Livres ſur la ville de Rome. Ses autres Ouvrages ſont aſſez connus. Ceux qui ſeront curieux d'en avoir le dénombrement, le trouveront dans la Bibliotheque de la Croix du Maine, & beaucoup plus exact dans du Verdier Vauprivas: l'édition qui en fut faite à Paris *in* 4°. 1561. eſt aſſez complete, auſſi-bien que celle de l'an 1584. *in* 12. Du Bellay contracta durant ſon voïage d'Italie, une fâcheuſe fureur qui l'empêcha d'être auſſi ſouvent à la Cour qu'on l'y ſouhaitoit. Il fut nommé à l'Archevêché de Bourdeaux, par la faveur du Cardinal ſon parent; mais il mourut ſubitement de paralyſie le 2. Janvier de l'an 1559. âgé de 37. ans, ſelon Sainte-Marthe, & fut enterré dans l'Egliſe de Nôtre-Dame de Paris, où il étoit Archidiacre. Il ſe fit lui même cette Epitaphe:

Clara progenie, & domo vetuſtâ,
(Quod nomen tibi ſat meum indicarit)
Natus, contegor hac, viator, urnâ.
Sum Bellaius, & Poëta: jam me
Sat noſti, puta, non bonus Poëta,
Hoc verſu tibi ſat mei indicarim.
Hoc ſolum tibi, ſed quam viator,
De me dicere, me pium fuiſſe,
Nec læſiſſe pios; pius ſi ipſe es,
Manes ladere tu meos caveto.

M. de Thou parle de lui, après avoir parlé du Cardinal de ſon nom, ſous l'an 1560. & particulierement à l'an 1577. * De Thou, *Hiſt. l.* 6. Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall. erudit. pag.* 37. *edit.* in 4°. Joſephe. Juſt. Scalig. *in primâ Scalig. p.* 129. & 130. Etienne Paſquier, *Recherches de la France l.* 7. *ch.* 7 *p.* 622. Perronian. *Collect. p.* 30. *in Joach. du Bellay.* Gitolam. Ghilini, *vel Theatr. d'Huom. Letter. part. ſecond. p.* 125. & 126. Olaüs Borrichius, *Diſſertat. de Poët. Latin. p.* 112. Charles Sorel, *dans la Biblioth. Franç. pag.* 202. La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franç.* Antoine Godeau, *dans ſon Diſcours ſur les Oeuvres de Malherbe, à la tête de l'Edit.* Guillaume Colletet, *Art Poëtique. Traité du Sonnet, nomb.* 7. *p.* 36. & 37. *nomb.* 8. *pag.* 43. 44. & 45. & *nomb.* 12. *pag.* 75. & 76. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes Modernes, Tom. VII.*

BELLEAU (Reml) Poëte François, étoit de Nogent-le-Rotrou, ville du Perche. Il s'attacha à René de Lorraine, Marquis d'Elbœuf, General des Galeres de France, & le ſuivit au voïage qu'il fit l'an 1557. en Italie & ailleurs. Ce Prince eſtima beaucoup le courage de Belleau; mais il fut ſi content de ſon eſprit, qu'il l'engagea à ſe charger de la conduite de Charles de Lorraine ſon fils, qui fut premier Duc d'Elbœuf, & Grand-Ecuïer de France. Belleau étoit un des ſept Poëtes de ſon tems qui formerent la Pleiade Françoiſe, à l'exemple des Grecs. Il compoſa divers Ouvrages, & il traduiſit les Odes d'Anacreon de Grec en François. On a conſideré dans cet Ouvrage comme une choſe aſſez ſinguliere, de voir qu'un homme auſſi frugal & auſſi ſobre qu'étoit Belleau, eut pris plaiſir à traduire le plus voluptueux des Poëtes Grecs; mais il n'a pas conſervé dans cette Traduction toutes les graces naturelles de cet Auteur. On fit plus de cas de ſes Paſtorales ou Bergeries. Lorſqu'il falloit exprimer naïvement les choſes, dit Scevole de Sainte-Marthe, en parlant de Belleau, ſes Vers Bucoliques le faiſoient avec tant d'adreſſe & de ſi bonne grace, qu'il ſembloit être une vive peinture des choſes qu'il vouloit décrire. C'eſt pour cette raiſon que Ronſard l'appelloit *le Peintre de la nature.* Il compoſa encore un excellent Poëme de la nature, & de la diverſité des pierres précieuſes: c'eſt, ſelon quelques-uns, ſon meilleur Ouvrage, & qui a fait dire de lui, qu'il s'étoit bâti un tombeau de pierres précieuſes; parce qu'à l'imitation d'un Poëte Grec, il écrivit ſur ce ſujet: il a encore fait quelques autres Pieces en Vers. Remi Belleau mourut à Paris dans la maiſon du Duc d'Elbœuf le 6. Mars de l'an 1577. Il fut enterré dans l'Egliſe des Peres Auguſtins près du Pont-neuf, où l'on voit ſon tombeau, avec une Epitaphe, compoſée par Ronſard. On dit qu'il fut porté au tombeau par ſes amis, qui lui dreſſerent divers éloges funebres. En voici un de la façon de Paſſerat:

Non inſletus abis, ocelle vatum,
Te fletu Heſperis diuque flebunt;
Sed plus Heſperus dolent Eoi,
Nec jam divitibus tument lapillis.
Quin magno ille metus ſubeſt dolori,
Audito interitu ſui Poëtæ,
Ne gemmam lacrymas liqueſcat omnis.

* Jacob. Auguſt. Thuan. *l.* 64. *Hiſt. ſuor. Tempor. ad ann.* 1577. Scævol. Sammarth. *Elog. l.* 3. *p.* 72. *edit.* in 4°. Petronius, *ſeu potiùs Collectanea Petroniana, pag.* 31. *ſeu* 34. *edit. varior.* Antoine du Verdier, *Biblioth. Franç. pag.* 1088. La Croix du Maine, *pag.* 419. Charles Sorel, *Bibl. Franç.* in 12. *p.* 202. Scuder. *Roman de Cleliе, tom.* 8. *p.* 859. *ſur la foi de M.* Teiſſier, *tom.* 2. *des Eloges de M. de* Thou. *Voïez* Baillet, *Jugem. des Sçav. ſur les Poët. Mod. tom.* 7.

BELLE-BRANCHE, Abbaïe de France ſituée dans le Maine, ſur la petite riviere de Vergette, à deux lieuës du bourg de Sable, du côté du Couchant. * Maty, *Dict.*

BELLE ESTOILE, Abbaïe de France ſituée dans le païs Beſſin en Normandie. * Maty, *Dict.*

BELLEFOND. *Cherchez* GIGAULT.

BELLEFOREST, (François) Gentilhomme du Comté de Comminges, vivoit ſous le regne de Charles IX. & de Henri III. & nâquit au mois de Novembre de l'an 1530 dans un château près de Samatan, ſur la riviere de Save, au deſſous de Lombez. Il perdit ſon pere dès l'âge de ſept ans. Sa mere tâcha de le bien élever; mais elle étoit trop pauvre, pour le pouvoir faire. Elle trouva moïen de le mettre dans la maiſon de Marguerite Reine de Navarre, & enſuite il vint étudier à Bourdeaux, ſous Buchanan, Vinet, &c. & à Toulouſe. De-là il paſſa à Paris, où ſon merite lui fit des amis des gens de ſçavoir qui étoient dans cette grande ville, où il paſſa le reſte de ſes jours dans une fortune très mediocre. *C'eſt un homme de grande lecture*, dit René de Luſinge, dans le Traité qu'il a compoſé de la maniere de lire l'Hiſtoire, *qui n'ignore rien de ce que la vieille Antiquité a laiſſé de connu, dont il éclaircit les paſſages avec grand ſoin & bon langage.* Nous ne ſommes plus en état de faire le même jugement des Oeuvres de Belleforêt. Il faut pourtant avoüer qu'il merite quelques loüanges par ſon aſſiduité au travail; car il a compoſé plus de cinquante Traités differens ſur toute ſorte de ſujets. Il eſt même ſûr qu'étant auſſi laborieux qu'il l'étoit, il auroit laiſſé des Ouvrages plus parfaits, s'il eût eu le bonheur de vivre dans un ſiécle auſſi éclairé que le nôtre, & qu'il eût eu le ſecours des Memoires que nous avons aujourd'hui. Sa Coſmographie imprimée l'an 1575. eſt en III. Volumes. Les Annales de France ſont en II. Il a auſſi compoſé l'Hiſtoire des neuf Rois de France qui ont eu le nom de *Charles*, & a traduit divers Traités de Grec, Latin, Eſpagnol & Italien, en François, &c. Belleforêt mourut à Paris le 1. Janvier de l'an 1583. âgé de 53. ans, & fut enterré dans l'Egliſe des Cordeliers. * La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franç.* De Thou. Beyerlinck. Sponde, &c.

BELLEGARDE, Place forte dans le Comté de Rouſſillon, ſur un rocher eſcarpé, dans les monts-Pyrenées, au-deſſus du col de Permis, & ſur la frontiere de Catalogne, entre Ceret & Jonquere. Elle fut priſe l'an 1674. par les Eſpagnols, qui après l'avoir fortifiée, furent contraints de la rendre aux François, commandés par le Maréchal de Schomberg. * Bandrand.

BELLEGARDE ſur la Saone, Ville de France en Bourgogne, avec titre de Duché. Elle a été autrefois aſſez forte; & a eu le nom de SEURE; mais le Roi Loüis XIII. l'aiant érigée l'an 1620. en Duché-Pairie, en faveur de Roger de ſaint Lary, on lui donna le nom de Bellegarde. Elle eſt environ à cinq ou ſix lieuës de Châlons, au-deſſus de Verdun, & ſur les Frontieres de la Franche-Comté. Bellegarde eſt aujourd'hui à M. le Prince; les fortifications en ont été démolies depuis la conquête de la Franche Comté. * Sanſon. Baudrand. Bourgon, *Geograph. Hiſtorique.*

BELLEGARDE, Famille.

I. JEAN de ſaint Lary, Seigneur de Geſſac, Montgros, Frontignan en partie, fit ſon Teſtament en 1485. & eut pour fils,

II. JEAN de ſaint Lary II. du nom, qui donna aveu de ſes Terres au Senéchal de Toulouſe en 1503. & qui fut pere de

III. RAIMOND, Seigneur de ſaint Lary, &c. qui épouſa en 1498. *Miramond* de Lagourſan, fille unique & heritiere de *Roger* de Lagourſan, Seigneur de Bellegarde, dont il eut

IV. PEROTON de ſaint Lary, Baron de Bellegarde, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de cinquante hommes d'armes, & Gouverneur de la ville & Senéchauſſée de Toulouſe & Albigeois, qui vivoit ſous les regnes de François I. & Henri II. & fit ſon Teſtament en 1569. Il épouſa en 1522. *Marguerite* d'Orbeſſan, fille de *Pierre* Seigneur d'Orbeſſan, & de *Jeanne* de la Barthe, ſœur de *Paul* Seigneur de Termes, Maréchal de France, dont il eut ROGER qui ſuit; JEAN, Baron de Termes, dont la poſterité ſera rapportée après celle de ſon frere aîné; & *Jeanne* de ſaint Lary, mariée en 1551. à *Jean* de Nogaret, Seigneur de la Valette, Chevalier de l'Ordre du Roi, Lieutenant General en Guyenne.

V. ROGER de ſaint Lary, Seigneur de Bellegarde, Maréchal de France, dont il ſera parlé ci-après dans un Article ſéparé, épouſa par diſpenſe *Marguerite* de Saluces, veuve de *Paul* de la Barthe, Seigneur de Termes, Maréchal de France, ſon grand-oncle, & fille de *Jean-François* de Saluces, Seigneur de Cardé; dont il eut

VI. CESAR de ſaint Lary, Seigneur de Bellegarde, Gouverneur du Marquiſat de Saluces après ſon pere, en recompenſe duquel le Duc d'Eſpernon lui fit avoir le Gouvernement de Saintonge, d'Angoumois & païs d'Aunis. Il fut tué à la bataille de Coutras en 1587. à l'âge de 25. ans, laiſſant d'une Demoiſelle, à laquelle il avoit promis mariage, *Octave* de ſaint Lary de Bellegarde, né poſthume; lequel par Arrêt du Parlement de Bordeaux fut reconnu legitime; neanmoins le Duc de Bellegarde ſon oncle ſe mit en poſſeſſion des biens de la Maiſon, & l'obligea de ſe mettre dans l'Etat Eccleſiaſtique. Il en ſera parlé ci-après dans un Article ſéparé.

V. JEAN de ſaint Lary, ſecond fils de PERROTON de ſaint Lary, & de *Marguerite* d'Orbeſſan, étoit deſtiné à l'Egliſe, & fut Abbé de Niſors; mais le Maréchal de Termes ſon grand-oncle l'aïant inſtitué ſon heritier, à condition de porter ſon nom & ſes armes, il prit la qualité de Seigneur de Termes, fut Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de la ville de Metz, & mourut en Octobre 1586. Il avoit épouſé *Anne* de Villemur, ſœur du Baron de Blagnac & d'Eſpalliez, dont il eut *Roger* de ſaint Lari, & de Termes, Duc de Bellegarde, Pair & Grand Ecuïer de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Bourgogne & de Breſſe, mort le 13. Juillet 1646. en ſa 84. année, ſans laiſſer de poſterité d'*Anne* de Buëil, fille d'*Honoré* de Buëil, Seigneur de Fontaines, qu'il avoit épouſée en 1596. & dont il ſera parlé ci-après dans un Article ſéparé, CESAR AUGUSTE de ſaint Lary, qui ſuit; *Jean* de ſaint Lary, qui étoit ſourd, mort de peſte à 14. ans; & *Paule* de ſaint Lary, mariée à *Antoine-Arnaud* de Pardaillan, Seigneur de Monteſpan, Chevalier des Ordres du Roi, & Capitaine des Gardes du Corps.

VI. CESAR-AUGUSTE de ſaint Lary, Baron de Termes, Chevalier des Ordres du Roi, fut Chevalier de Malte & Grand-Prieur d'Auvergne, mais le Duc de Bellegarde ſon frere n'aïant point d'enfans, lui perſuada de ſe marier, & ſe démit en ſa faveur de la Charge de Grand-Ecuïer de France. Il mourut d'une bleſſure qu'il reçut au ſiége de Clerac le 22. Juillet 1621. laiſſant de *Catherine* Chabot, fille de *Jacques* Marquis de Mirebeau, Chevalier des Ordres du Roi, qu'il avoit épouſée en 1615. & qui ſe remaria à *Claude* Vigniet, Préſident au Parlement de Metz, & mourut en 1662. *N.* de ſaint Lary, mort jeune; & *Marie-Aimé* de ſaint Lary, mariée par diſpenſe, que le Duc de Bellegarde ſon oncle obtint, à *Jean-Antoine* de Pardaillan de Gondrin, Marquis de Monteſpan, Duc de Bellegarde, auſſi ſon neveu, fils de ſa ſœur, ſubſtitué à tous les biens de la Maiſon de Bellegarde, morte ſans poſterité le 11. Mai 1715. en ſa 94. année. * *Voïez* le P. Anſelme, *Hiſt. des grands Officiers de la Couronne.*

BELLEGARDE (Roger de ſaint Lary, Seigneur de) avoit été deſtiné pour être Eccleſiaſtique, mais il eut plus d'inclination pour les armes. Il portoit le titre de Prevôt d'Oulx, & étudioit à Avignon, où aïant eu querelle avec un de ſes compagnons, qu'il tua, il ſe retira à Corſe auprès du Maréchal de Termes ſon grand-oncle maternel, vers l'an 1554. Depuis, il fut Enſeigne, & enſuite Lieutenant du même Maréchal en Piémont, où il ſe ſignala en diverſes occaſions, ſous le nom du Capitaine Bellegarde. Le Maréchal de Termes étant mort en 1562. Roger de Bellegarde ſe vit élever à des emplois conſiderables. Il s'attacha au Seigneur de Gondi, depuis Duc de Retz; & ſe fit aimer de ce Seigneur qui étoit en faveur, qui l'avança à la Cour. Car après lui avoir donné la Lieutenance de la Compagnie de ſes Gendarmes, il lui procura encore une Commanderie de l'Ordre de Calatrava, qui étoit en Gaſcogne. Bellegarde agit utilement dans la Guyenne & dans le Langtiedoc pendant les guerres civiles. En 1562. il ſe jetta dans Toulouſe, pour y ſervir contre les Huguenots; & en 1565. il ſe joignit aux Volontaires, qui paſſoient à Malte au ſecours de cette place, aſſiégée par les Turcs. A ſon retour il s'attacha au Duc d'Anjou, qui fut depuis le Roi Henri III. & fut fait Colonel de ſon Infanterie. Il ſervit ſous ce Prince au ſiége de la Rochelle en 1573. & le ſuivit en Pologne. Peu de tems après, il revint en Piémont, où il apprit la mort du Roi Charles IX. Tandis que le Roi Henri III. revenoit de Pologne, il diſpoſa le Duc de Savoye & la Republique de Veniſe à bien recevoir ce Monarque, & enſuite il alla au devant de lui, dans la Catinthie. Le Roi entrant dans ſes Etats, le fit Maréchal de France par Lettres données à Bourgoin le 6. Septembre 1574. & lui aſſigna pour trente mille livres de revenu. *Bref*, dit Brantôme, *on le vit tout à coup ſi regorgé de faveurs, grades & bien, que nous ne l'appellions à la Cour que* le torrent de la faveur, *ſi que tout le monde s'en étonnoit, & ne faiſoit on que parler de ce torrent; même la Reine n'en ſçavoit que dire, vers laquelle le Roi l'envoia un jour avant qu'il vint, pour lui annoncer ſon heureuſe venuë, & lui conſiter toutes ſes plus privées affaires, qu'il ne voulut commettre à autre qu'à lui. Je le vis venir dans le carroſſe du Roi qu'il lui avoit prêté, qui tenoit fort bien ſa morgue, &c.* Mais cette faveur ne dura pas long tems. On lui donna quelques commiſſions fâcheuſes, qu'il ne termina pas heureuſement; & accablé de chagrin, il ſe retira en Piémont, où il avoit toûjours entretenu quelque intelligence ſecrete avec le Duc de Savoye. Il trouva moïen de ſe rendre maître du Marquiſat de Saluces, & chaſſa Charles de Birague qui en avoit le Gouvernement. Cette affaire fit grand bruit à la Cour. La Reine Catherine de Medicis, qui s'étoit abouchée avec le Duc de Savoye à Greuoble, promit de voir le Maréchal de Bellegarde à Montluel près de Lyon, où elle ſe rendit au mois d'Octobre de l'an 1579. Elle ſeignit de goûter les raiſons du Maréchal, & lui confirma le Gouvernement de Saluces, qu'elle ne lui pouvoit ôter. Bellegarde prit deſlors le titre de Lieutenant General du Roi de-là les monts; mais il ne le porta pas long-tems: car quelques jours après il mourut ſubitement de poiſon. Ce Maréchal épouſa par diſpenſe, comme il a été remarqué ci-deſſus, *Marguerite* de Saluces, fille de *Jean-François* Seigneur de Cardé, & veuve du Maréchal de Termes ſon grand oncle. Il l'avoit aimée paſſionnément durant la vie même de ſon mari. *Il avoit promis*, dit encore Brantôme, *qu'il ne paſſeroit pas en Piémont. Ce qu'il fit, & y demeura autant pour ce ſujet que pour tenir bonne compagnie à Madame la Maréchale de Termes ſa tante, de laquelle il avoit été long-tems fort amoureux, que puis après il épouſa avec diſpenſe. Mais ſur la fin on diſoit à la Cour qu'il ne la traitoit par trop bien, pour pratiquer le proverbe:* Amours & mariage qui ſe font par amourettes, finiſſent par noiſettes.

BELLEGARDE (Roger de ſaint Lary & de Termes, Duc de) Pair & Grand-Ecuïer de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Bourgogne & de Breſſe, eut le bonheur d'avoir part à la bienveillance de trois grands Rois, qui le comblerent de biens & d'honneurs. Henri III. le fit Maître de ſa Garderobe, puis premier Gentilhomme de ſa Chambre, & Grand-Ecuïer. Henri IV. lui donna le Gouvernement de Bourgogne, & le fit Chevalier de ſes Ordres en 1595. Loüis XIII. le fit Duc & Pair en 1620. Il avoit reſigné à ſon frere ſa Charge de Grand-Ecuïer, en laquelle il fut rétabli en 1621. Il s'en démit encore l'an 1639. en faveur de Henri Ruzé d'Effiat, Marquis de Cinq-mars. Il fut auſſi premier Gentilhomme de la Chambre de Gaſton Duc d'Orleans, frere du Roi Loüis XIII. ce qui fut cauſe des diſgraces qu'il eſſuïa.

BELLEGARDE (Octave de) fils de Ceſar Gouverneur de Saintonge, couſin de Roger Duc de Bellegarde, Grand-Ecuïer de France, fut élevé chez les Religieux Benedictins d'Auxerre. Loüis XIII. le nomma à l'Evêché de Conſerans

en 1614. Il paſſa à l'Archevêché de Sens en 1623. Il ſoûtint l'honneur & l'interêt du Clergé de France avec beaucoup de vigueur dans une Aſſemblée de Mante en 1640. & fut exilé & expoſé de l'Aſſemblée du Clergé par l'organe du Surintendant des Finances, qui lui parla d'une maniere fort inſolente. Ce Prélat étoit ſçavant & fort verſé dans l'Antiquité Eccleſiaſtique. Il fut le premier Approbateur du Livre *de la frequente Communion*, d'Antoine Arnauld en 1643. & l'un des plus zelés Défenſeurs de la Doctrine qu'il contient; comme il paroît par la Lettre qu'il écrivit ſur ce ſujet au Pape Urbain VIII. le 5. d'Avril 1644. & par celle qu'il ſouſcrivit avec pluſieurs autres Evêques au Pape Innocent X. C'eſt lui qui a compoſé le Livre ou plûtôt le Recuëil intitulé, *Auguſtinus docens Catholicos, & vincens Pelagianos*, qu'il adreſſa au Clergé du Dioceſe de Sens. Il mourut en 1646. âgé de 59. ans. Il eſt enterré dans l'Egliſe Metropolitaine de Sens. * *Memoire manuſcrit.*

BELLE-ISLE, en Latin *Calonefus*, Iſle de France ſur les côtes de Bretagne, avec titre de Marquiſat. Elle a environ ſix lieuës de longueur, & deux de large, avec un bon port & quelques châteaux, vis-à vis de Vannes & d'Auray, n'étant qu'à cinq ou ſix milles de la terre-ferme. Son port eſt défendu par une bonne citadelle, & le reſte de l'iſle par des rochers inacceſſibles: elle eſt fertile en grains & en pâturages. Charles IX. l'érigea en Marquiſat l'an 1573. & la donna au Comte de Retz: elle appartenoit auparavant à l'Abbaïe de ſainte Croix de Quimper. Belle-Iſle eſt conſiderable par ſes Salines, & par le paſſage ordinaire des vaiſſeaux le long de ſes côtes. La flotte des Anglois & des Hollandois parut à la hauteur de cette iſle en 1703. Le Curé du bourg fit prendre des habits d'hommes aux femmes, qui parurent ſur la côte en trop grand nombre, pour laiſſer aux ennemis l'eſperance d'y pouvoir faire une deſcente: ainſi ils ſe retirerent ſans avoir rien avancé. * Sanſon. Baudrand. Bourgon, *Geogr. Hiſtor.*

BELLE-ISLE, *Inſula formoſa*, petite Iſle de l'Amerique Septentrionale dans le Détroit, entre la côte de la nouvelle France, vers le cap de Sableou de Châteaux au Nuid, & l'iſle de Terre neuve, où eſt le cap de Grace au Midi. Elle donne le nom à ce détroit, que l'on appelle *le Paſſage de Belle-Iſle.*

BELLE-ISLE, L'ISLE FORMOSE ou PACANDA, dans l'Ocean Indien, à l'Orient de la Chine, environ à vingt-cinq lieuës de la Province de Foquien. Elle peut avoir ſoixante lieuës du Nord au Sud, & vingt du Couchant au Levant. Elle eſt bien peuplée & fertile. On y trouve des mines d'or & d'argent, & des chevaux ſauvages, qui ont un bois ſur la tête, comme les cerfs, & dont la chair eſt délicate. Il y a pluſieurs villes. Les Portugais en ont été les maîtres, & y ont bâti les forteresſes de Farbtou, de Quilam & de Tamſui. Les Hollandois leur enleverent cette iſle en 1635. & y bâtirent le fort de Zelanda, près de la ville de Taivan ou Theovan, ſur une petite Dune, à un mille de la Terre-ferme; mais ils en furent chaſſés en 1661. par Coxcima fameux Corſaire Chinois.

BELLE-ISLE, FAIRE-ISLE, ou FRAYERHIL, *Calonefus Fara*, anciennement *Dumna*, petite Iſle de l'Ocean Chelidonien, au Nord de l'Ecoſſe, entre les Iſles Orcades & les Scherlandiques. Il n'y a rien de conſiderable que le bourg de Damnu. * Baudrand.

BELLE-ISLE. *Cherchez* FORMOSA.

BELLEME, BELLESME, petite Ville avec un Siége Ruïal, ſur les frontieres du Maine. *Cherchez* BELESME.

BELLENTZ. *Voïez* BELINZONE ci-devant.

BELLE-PERCHE, eſt un Bourg du Bourbonnois ſur la riviere de l'Allier. On a cru que c'étoit le lieu de la naiſſance de Pierre de Belle-Perche Evêque d'Auxerre.

BELLE-PERCHE, (Gautier de) qui a vécu ſur la fin du XIII. ſiécle, vers l'an 1286. compoſa le Roman de Judas Machabée, qui fut continué par Pierre de Riez. On n'eſt pas bien aſſuré du lieu de ſa naiſſance. La Croix du Maine ſemble croire qu'il étoit de Bourgogne. Gautier de Belle-Perche en Bourgogne, dit-il, autrement appellé Gautier d'Arbaleſtier, de Belle Perche, fut un ancien Poëte François, &c. * Claude Fauchet, *des anciens Poëtes François.* La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franç.*

BELLE-PERCHE, (Pierre de) Evêque d'Auxerre, étoit natif, ſelon quelques uns, du bourg de ce nom en Bourbonnois, & ſelon d'autres, de Lucenay, dans le Dioceſe de Tours. Il fut Chanoine de Bourges, puis Doïen de l'Egliſe de Paris, & Clerc du Roi Philippe *le Bel*, qui l'employa en pluſieurs negociations. On croit qu'il fut ou Chancelier ou Garde des Sceaux de France. Il ſucceda à Pierre de Mornay ſur le Siége Epiſcopal d'Auxerre, en 1306. & mourut à Paris le 17. Janviet 1307. ou 1308. Ce Prélat étoit ſçavant dans le Droit Canon. * Du Breüil, *Antiquités de Paris.*

BELLE-PERCHE, *Bella-Pertica*, Abbaïe de France, dans la Gaſcogne, ſur la Garonne, à trois lieuës de la ville de Montauban, de l'Ordre de Cîteaux.

BELLERE, (Jean) celebre Imprimeur d'Anvers, s'eſt acquis une grande reputation par ſes Ouvrages dans le XVI. ſiécle. Il fit imprimer un Dictionnaire tiré de Robert Etienne & de Geſner, & en compoſa même un autre de Latin en Eſpagnol, comme on le voit dans la Vie des Etiennes. Les Belleres ont fait rechercher leurs éditions à cauſe de la beauté de leurs caracteres, & de la bonté de leur papier. Ils ſe ſont auſſi établis à Doüay, où l'on a eſtimé les éditions de Balthaſar. * Malinkrot, *Ars Typogr.*

BELLEROPHON, fils de Glaucus Roi d'Ephyre, & d'Eurimede, eſt celebre dans les écrits des Poëtes. Il fut inſenſible aux avances amoureuſes de Sthenobée, fille d'Iobates Roi de Lycie, femme de Proclus Roi d'Argos, chez qui Bellerophon s'étoit refugié, après avoir tué par malheur ſon frere Deliades, ou Pirene. Cette Princeſſe irritée l'accuſa devant ſon mari, comme s'il eût attenté à ſon honneur. Proetus ne voulant pas violer le droit des gens, l'envoïa en Lycie, avec des Lettres adreſſantes à Iobates, pere de Sthenobée, qui avoit ordre de le faire mourir. C'eſt delà qu'eſt venu le proverbe, *Littera Bellerophontis*, pour ſignifier des Lettres écrites contre ceux qui les portent. L'on dit dans le même ſens, *des Lettres d'Urie*, dont on voit à peu près la même hiſtoire au 2. *liv. des Rois*, c. 11. v. 14. Bellerophon triompha des ennemis de ce Roi; & monté ſur le cheval Pegaſe, il défit la Chimere. On l'appella *Hipponoüs* ou *Hipponamus*, parce qu'il avoit monté l'art de dompter les chevaux; & on le nomma Bellerophon, parce qu'il avoit tué Bellerus un des premiers citoïens de la ville de Corinthe, d'où il fut obligé de ſortir, pour ſe retirer à Argos. C'eſt là que Sthenobée le vit, & qu'elle l'aima. Iobates l'expoſa à de grands dangers; mais il en ſortit par ſa prudence & par ſon courage. Il défit les Solymes, les Amazones & les Lyciens. Il ſe ſervit d'un brigantin, ou ſelon d'autres, d'une petite flutte, dont l'Amiral avoit un cheval aîlé pour banniere. Avec ce navire il courut par tout avec facilité, & défit un Corſaire qui avoit ſa retraite ſur le mont Chimere, & dont le vaiſſeau avoit un lion ſur la proüe, un dragon ſur la pouppe, & une chevre au milieu: c'eſt ce qui a donné occaſion aux fables, que les Poëtes ont mêlées dans l'Hiſtoire de Bellerophon, qui devint gendre & ſucceſſeur de Iobates, dont il épouſa la fille appellée Philonoë. D'autres expliquent d'une maniere un peu differente l'hiſtoire de ces fictions. Bellerophon, diſent-ils, fut un jeune homme de Corinthe des mieux faits de ſon tems, lequel aïant équipé un vaiſſeau qu'il nomma Pegaſe, alla cotoïer les côtes de Phrygie, où regnoit pour lors Amiſodar, près du fleuve Xanthus, le long duquel s'élevoit une montagne nommée par les habitans Themiſſa, où l'on montoit de la plaine par deux côtés. Du côté de la ville des Xanthiens, il y avoit de fort bons pâturages; mais le côté vers la Carie étoit déſert & inacceſſible: il paroiſſoit au milieu un gouffre, d'où ſortoient par intervalles des tourbillons de feu & des flammes parmi des nuées de fumées. A cette montagne s'en joignoit une autre que l'un nommoit Chimere, ſur laquelle il y avoit un lion, & au bas un gros ſerpent, qui incommodoient fort les Bergers & les habitans d'alentour; mais Bellerophon aïant abordé en cette côte ſur ſon vaiſſeau, nommé *Pegaſe*, à cauſe qu'il étoit bon voilier & alloit fort vîte à la courſe, s'empara de ces montagnes, mit le feu aux bois, & par ce moïen fit petir ces monſtres: ce qui a donné lieu à la Fable de dire que Bellerophon monté ſur le Pegaſe avoit mis à mort la Chimere d'Amiſodar. * Homere, *l. 6. Iliad. v. 160* &c. Apollodore. Natalis Comes, *l. 9. c. 3.* Eraſme, *in Adag. tit. malum accerſitum.* Ovide. Properce, &c.

BELLE-VALLE, Abbaïe de France dans le petit païs d'Argonne en Champagne, à deux lieuës de la ville de Beaumont. Elle eſt de l'Ordre de Prémontré.

BELLE-VILLE, Petite Ville de France, avec une Abbaïe de l'Ordre de S. Auguſtin, dans le Beaujolois, près de la riviere de Saone, vis-à-vis du païs de Dombes, à cinq lieuës au deſſous de Mâcon & à ſix de Lyon.

BELLE-VUE, (Armand de) Dominicain. Quelques-uns prétendent qu'il étoit Eſpagnol ; mais ſon nom & ſes Ouvrages indiquent aſſés que c'étoit un François. Etant autant recommandable par ſa pieté que par ſa ſcience, & fort zelé pour le bien de l'Egliſe, le Pape Benoît XII. le fit Maître du ſacré Palais, l'an 1335. il remplit dignement cet emploi, & mourut en 1340. Il a compoſé des Commentaires ſur l'Apocalypſe, & quelques petits Traités ſur la Logique, * *Diog. Hiſt. Prov. Arrag. l. 2. c. 31.* Fontan. *Theat. Domin. &* Syllab. *Magiſt. ſac. Palat. n. 16.*

BELLES-MAINS ou BELLISMES, (Jean) Archevêque de Lyon, dit *ad Albas-manus*, *de Bellis manibus*, & *Belmets*, vivoit dans le XII. ſiécle. Quelques Auteurs ont crû qu'il étoit de la Maiſon de Belême, & fils de Guillaume dit *Talvas*, Comte d'Alençon. Mais il eſt ſeur qu'il étoit Anglois, & qu'il fut Archidiacre, ou, ſelon d'autres, Treſorier de l'Egliſe d'York. Il avoit ſrequenté les plus celebres Univerſités de l'Europe, & nous apprenons de Jean de Saliſbery, qu'il avoit de l'eſprit, de l'éloquence, du diſcernement, & qu'il ſçavoit même aſſés bien les Langues. Il fut élû Evêque de Poitiers, en 1162. & nommé vers l'an 1178. pour aller prêcher aux Albigeois du Languedoc : l'année d'après il ſe trouva au Concile General de Latran, ſous Alexandre III. & fut enſuite choiſi pour être Archevêque de Narbonne en 1180. Dans le même tems, l'Egliſe de Lyon aïant perdu ſon Archevêque Guichard, élut Jean de Belles-mains pour remplir ſa place. Il étoit alors à Rome auprès du Pape Lucius III. Ce Pontife admirant le zele de ces deux Egliſes, prononça en faveur de celle de Lyon, & nomma Belles-mains Legat du ſaint Siege. Ce fut dans cette occaſion qu'Etienne de Tournay écrivit à ce Prélat, pour lui témoigner la joie qu'il avoit de ſon élection à l'Archevêché de Lyon, & de le voir Primat des Gaules. Belles-mains fut très zelé pour ſon Egliſe & contribua à l'établiſſement du Chapitre de Fourviere, fondé en l'honneur de ſaint Thomas de Cantorbery, qui avoit été reçu & entretenu dans ſon exil, par l'Egliſe de Lyon. Jean de Saliſbery dit que Belles-mains fut empoiſonné, & qu'il eut peine à ſe tirer du danger, où le poiſon l'avoit expoſé. Il fit un voïage en Angleterre vers l'an 1194. & à ſon retour il ſe retira dans l'Abbaïe de Clairvaux, où il mourut en odeur de ſainteté. Nous ne ſçavons pas en qu'elle année ce fut. Il y a pourtant apparence que cela n'arriva qu'après l'an 1198. parce que le Pape Innocent III. qui fut élû au mois de Février de la même année, parle dans les Decretales de Jean de Belles-mains, qu'il nomme *Jean*, autrefois Archevêque de Lyon. C'eſt celle qui commence *Cum Martha*. Il avoit fait diverſes queſtions au Pape ſur pluſieurs choſes qui regardoient le ſaint ſacrifice de la Meſſe ; & c'eſt le ſujet d'une des Decretales d'Innocent III. qui a pour titre, *De la Celebration de la Meſſe*. Nous apprenons de la Vie de ſaint Hugues Evêque de Lincolne, que l'occupation ordinaire de ce Prélat, dans la ſolitude de Clairvaux, étoit la lecture & la méditation des Pſeaumes de David. On lui attribuë quelques Ouvrages, qui ſont, un Traité Hiſtorique, trente deux Epitres & quelques autres pieces qui ne ſont pas venuës juſques à nous. * Roget de Hoveden, *Annal part. poſt. in Reb.* Robert du Mont, *An.* 1181. *ep.* 165. & 174. Jean de Saliſbery, *epiſt.* 233. 270. 281. & 286. Etienne de Tournay, *epiſt.* 33. 86. 92 Pirſeus, *de Script. Angl.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Beſli, *des Evêques de Poit. &c.*

BELLEY, ou BELLAY, Ville de France, dans le Bugey, qu'on appelle ſouvent le Beley. *Voïez* cy-deſſus BELLAY.

BELLICH, Village d'Allemagne, ſitué ſur le Rhin, près de Nuis & de Duſſeldorp, environ à ſix lieuës au deſſous de la Ville de Cologne. * Maty, *Dictionn.*

BELLIENS, nom imaginaire de Secte, qu'aucune n'a jamais porté ; mais que quelque Auteur ignorant a fabriqué, pour déſigner les partiſans du Livre, publié ſous le nom de *Martinus Bellus*, ou l'on montre qu'il n'eſt pas permis de perſecuter les Heretiques.

BELLIEVRE, Famille. La Famille de Bellievre eſt originaire de Lyon, feconde en hommes illuſtres, & a donné des Archevêques à la même ville de Lyon, un Chancelier à la France, des Préſidens à Mortier, & un Premier Préſident au Parlement de Paris. ANTOINE de Bellievre, vivoit vers l'an 1410. ſous le regne de Charles VI. Il laiſſa BARTHELEMI, lequel eut d'*Odette* du Blé, de la Maiſon d'Uxelles, un autre BARTHELEMI, qui fut Intendant de Charles Cardinal de Bourbon, Archevêque de Lyon. Il laiſſa CLAUDE de Bellievre, qui fut pourvû en 1541. de la charge de Premier Préſident au Parlement de Grenoble. Ce dernier épouſa *Louiſe* Faye d'Eſpeſſes, fille de *Pierre*, Seigneur d'Eſpeſſes, & de *Morande* Paterin, dont le pere fut Podeſtat & Vice-Chancelier de Milan, ſous le Roi Loüis XII. Claude de Bellievre eut pluſieurs enfans de cette alliance, & entr'autres POMPONE, dont nous parlerons plus bas ; & JEAN de Bellievre, Premier Préſident au Parlement de Grenoble, Seigneur de Hautefort, &c. Il fut pere d'*Anne* de Bellievre, mariée à *Enemond* Rabot, Seigneur d'Illins, auſſi Premier Préſident au même Parlement. POMPONE de Bellievre Chancelier de France, nâquit en 1529. & mourut en 1607. Il épouſa *Marie* Prunier, fille de *Jean* Prunier, Seigneur de Grignoo, & de *Jeanne* de Renoüard, Dame de Vernay, dont il eut quatorze enfans, trois fils & onze filles ; 1. NICOLAS qui ſuit ; 2. *Albert* de Bellievre, Archevêque de Lyon. Il ſçavoit les Langues, & principalement la Grecque. Le Roi Henri IV. lui fit l'honneur de l'appeller en ſon Conſeil, le nomma l'an 1594. à l'Abbaïe de Joüi, & en 1599. à l'Archevêché de Lyon ; mais Albert, vers l'an 1604. ceda cet Archevêché à ſon frere, & ſe retira dans ſon Abbaïe, où il mourut en 1621. 3. *Claude* de Bellievre, Archevêque de Lyon, avoit été deſtiné pour être Conſeiller au Parlement de Paris. Il étoit ſçavant, aimoit les gens de Lettres, & connoiſſoit à fond la langue Hebraïque. Il préſida à l'Aſſemblée du Clergé de France, & mourut le 19. Avril 1612. 4. *Helene* épouſa en premieres nôces *Jean* Prevôt, Seigneur de ſaint Cyr, Conſeiller de la Cour des Aydes ; & depuis elle prit une ſeconde alliance avec *Euſtache* de Refuge, Seigneur de Courcelles, lequel a été Conſeiller d'Etat, Ambaſſadeur en Suiſſe, Hollande, Flandres, &c. 5. *Louiſe*, mariée à *Charles* le Meſnau, Seigneur de Villiers-cul-de-ſac ; 6. *Denyſe*, femme d'*Artus* Henri, Seigneur de la Salle ; 7. *Marie* prit alliance avec *Robert* le Roux, Seigneur de Tilli, Conſeiller au Parlement de Roüen ; 8 *Magdelaine*, Religieuſe à Poiſſi, 9. *Marguerite* ; & 10. *Catherine*, mortes ſans alliance ; 11. *Anne*, Religieuſe à Chelles ; 12. *Marguerite*, mariée à *Laurent* Prunier, Seigneur de Saint André, Préſident au Parlement de Grenoble ; 13. *Eliſabeth* ; 14. & *Catherine*, femme de *Jean* Aubry, Doïen du Conſeil, &c. NICOLAS de Bellievre, Chevalier, Seigneur de Grignon, né le 21. Août de l'an 1583. fut reçu Conſeiller au Parlement de Paris, le 21. Août 1602. bien qu'il n'eût pas encore atteint l'âge ordonné par les Loix, pour être admis dans les charges de Judicature ; mais ſa capacité, plûtôt que la faveur du Chancelier ſon pere, lui fit meriter cet avantage. Depuis, il fut reçu Procureur General au même Parlement, le 11. Janvier de l'an 1612. Deux ans après il eut la charge de Préſident à Mortier, & il l'exerça juſqu'en 1642. qu'il s'en démit en faveur de ſon fils. Le Roi le fit Conſeiller d'Etat, & il mourut Doïen du Conſeil, le 8. Juillet de l'an 1650. à Paris, où il fut enterré dans l'égliſe de ſaint Germain l'Auxerrois, auprès de ſon pere. Il avoit épouſé, l'an 1605. *Claude* Brûlart, fille puînée de *Nicolas* Brûlart, Seigneur de Sillery, Chancelier de France, & de *Claude* Prud'homme, & il en eut cinq fils & quatre filles ; 1. *Pompone* de Bellievre II. Premier Préſident au Parlement de Paris, mort en 1657. ſans poſterité : nous en parlons plus bas ; 2. *Nicolas*, mort en enfance ; 3. *Gaſpard*, Chevalier de Malte, mort en 1640. 4. *Pierre*, Marquis de Grignon, Abbé de S. Vincent de Metz, & Conſeiller d'Honneur au Parlement de Paris, mort le 26. Janvier 1683. âgé de 72. ans ; 5. *Charles* mort jeune ; 6. *Marie* morte en enfance ; 7. *Claude*, Abbeſſe de Longchamp, morte en 1670. 8. *Magdelaine*, mariée en 1630. à *Gabriel* de Puidnfou, Marquis de Combronde, morte la derniere de cette famille, le 7. Mars 1696. âgée de 83. ans ; 9. Et *Marie*, qui épouſa en 1638. *Achille* de Harlay II. du nom, Comte de Beaumont, &c. Maître des Requêtes, puis Procureur General au Parlement de Paris, morte le 11. Février 1657. âgée de 40. ans. * De Thou, *Hiſt.* Blanchard, *Hiſt. des Préſidens du Parlement de Paris.* Godefroy, *Eloge des Chanceliers.* Le P. Anſelme, *Offic. de la Cour.* P. Mathieu, *Hiſt.* Chorier, *Hiſt. & Etat Politique de Dauphiné.*

BELLIEVRE, (Pompone de) I. du nom, Chancelier de France, & Seigneur de Grignon, nâquit à Lyon en 1529. Il étoit fils de CLAUDE, Premier Préſident au Parlement de Grenoble, & de *Loüiſe* Faye d'Eſpeſſes. On le fit étudier à Toulouſe & à Padouë, & à ſon retour il fut Conſeiller au Senat de Chamberi, que les François avoient pris. Depuis il exerça la Surintendance des Finances en 1575. En 1579. il fut Préſident au Parlement de Paris ; & il ſervit ſi bien l'Etat dans

dans diverſes Ambaſſades, & dans les emplois qu'on lui donna au dedans & au dehors du Roïaume, ſous les Rois Charles IX. Henri III. & Henri IV. chez les Griſons, en Allemagne, en Angleterre, en Pologne, en Italie, & ſur tout à la paix de Vervins, que le Roi Henri *le Grand*, pour l'en recompenſer, le fit Chancelier en 1599. Ce grand homme avoit une parfaite connoiſſance des belles Lettres, & aimoit ceux qui en faiſoient profeſſion. Il ſe trouva à la Conference de Fontainebleau, entre Jacques Davy du Perron, depuis Cardinal, & Philippe du Pleſſis-Mornay. Le Chancelier fit la Relation de ce qui s'étoit paſſé en cette diſpute, par ordre même du Roi. Depuis, il quitta les Sceaux l'an 1605. & demeura Chef du Conſeil. Il mourut le 7. Septembre 1607. âgé de 78. ans. M. Pierre Fenoüillet, Evêque de Montpellier, prononça ſon Oraiſon funebre; & le Préſident de Thou, Papyre Maſſon, Scevole de Sainte-Marthe, Bouchet, Miraumont, &c. ont fait ſon éloge.

BELLIEVRE, (Pompone de) II. du nom, Premier Préſident du Parlement de Paris, étoit fils de Nicolas de Bellievre, Préſident à Mortier, qui mourut en 1650. & petit-fils de Pompona de Bellievre I. du nom, Chancelier de France: il fut reçu d'abord Conſeiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, & enſuite Conſeiller d'Etat. Alors le Roi Loüis XIII. l'envoïa Ambaſſadeur en Italie, & enſuite en Angleterre; & dans ces deux grands emplois, il fit paroître beaucoup de prudence & de politique. Lorſqu'il fut de retour à Paris, il fut pourvû de la charge de Préſident à Mortier, par la démiſſion de ſon pere en 1642. Après avoir été honoré de deux autres Ambaſſades, l'une en Angleterre, où le peuple avoit repris les armes contre ſon Roi, & l'autre en Hollande, il fut élevé par le Roi Loüis XIV. à la dignité de Premier Préſident du Parlement de Paris, qu'il exerça avec beaucoup d'application & d'integrité. Il entreprit l'établiſſement de l'Hôpital General pour les Pauvres, dont la plûpart vivoient ſans mariage, ſans Baptême, & ſans Sacremens, & ne connoiſſoient ni loix divines, ni humaines. Il mourut le 13. Mars 1657. regretté de tout le monde, & ne laiſſa point de poſterité de *Marie* de Fullion, fille de *Claude*, Seigneur de Bonnelles, Préſident au Parlement de Paris, & Surintendant des Finances de France, morte le 8. Mai 1649. * M. Patru, *Eloge de Meſſire Pompone de Bellievre.*

BELLIN ou BELLINUS, Roi fabuleux des anciens Bretons, ſelon les Auteurs Anglois. Ils prétendent qu'il étoit fils de Dunualo, & frere de Brennus, fameux Capitaine Gaulois, qui porta ſes armes juſques dans l'Italie. Ils diſent que ces deux freres ſe firent la guerre, & qu'étant prêts de ſe donner bataille, leur mere les accorda; que Bellinus accompagna ſon frere en Italie, & qu'à ſon retour il mourut chargé de gloire, laiſſant la Couronne à ſon fils Gurguntius. Ainſi Bellinus auroit vêcu vers l'an de Rome 364. & avant Jesus-Christ 390. car ce fut en cette année que Brennus défit les Romains, près de la riviere d'Allia, & prit Auſone leur ville.

BELLIN, Evêque de Padouë, celebre par ſa ſainteté, fut chaſſé par la Nobleſſe de cette ville, à cauſe de la ſeverité de ſes Ordonnances. On voit ſon tombeau à 15. milles de Rovigo, où l'on a recours pour la gueriſon de la rage; & les habitans du païs aſſurent que le ſeul attouchement de la clef des portes de l'Egliſe où il eſt, guérit promptement ce mal. Ce que témoigne auſſi Cœlius, qui étoit de ce païs. *l.* 17. *c.* 28.

BELLIN, (Jacques) Peintre de Veniſe, a vêcu au commencement du XV. ſiécle, vers l'an 1420. & 1430. & fut diſciple de Gentil de Fabriano. Il peignit pluſieurs tableaux, & fut tout des portraits. On eſtima ceux de Petrarque & de Laure, qui étoient de ſa façon. * Ridolfi, *Vite de Pit. part. I.* Felibien, *Entr. des Peintres.*

BELLIN, (Gentil) fils aîné de Jacques, & Peintre de profeſſion, naquit l'an 1421. La Republique de Veniſe lui donna de l'emploi, & le fit travailler avec ſon frere à ces excellens tableaux qui ſont dans la ſalle du Conſeil, dont le ſujet eſt ce qui ſe paſſa à Veniſe, lorſque le Pape Alexandre III. s'y retira en 1176. pour fuir la perſecution de l'Empereur Frederic I. dit *Barberouſſe*. Mahomet II. Empereur des Turcs, aïant vû quelques tableaux de la façon de Gentil, en fut ſi charmé, qu'il écrivit à la Republique de Veniſe, & la pria de lui envoïer ce Peintre. Bellin alla à Conſtantinople, & fit de très beaux portraits pour le Grand-Seigneur. Il peignit entr'autres morceaux, la Décollation de ſaint Jean-Baptiſte, que les Turcs mêmes honorent comme un grand Prophete. Mahomet admira la diſpoſition, & le coloris de cet ouvrage; mais il y trouva un défaut: c'eſt que le cou étoit trop haut & trop large, étant ſeparé de la tête. Pour prouver la verité de ſon obſervation par un exemple naturel, il appella un eſclave, & lui fit couper la tête en la preſence de Bellin, auquel il fit remarquer que le cou ſeparé de la tête, ſe retreciſſoit extrêmement. Mais ce jeu ne plaiſant pas au Peintre, il fut ſaiſi d'une fraïeur mortelle, juſqu'à ce qu'il eût obtenu ſon congé. Le Grand-Seigneur lui fit de riches preſens, lui mit lui-même une chaîne d'or de grand prix au cou, & le renvoïa à Veniſe avec des lettres de recommandation pour la Republique, qui lui aſſigna une penſion conſiderable pendant ſa vie. Bellin fit encore divers ouvrages à Veniſe, comme celui où il repreſente les Ambaſſadeurs de la Republique, envoïés à Frederic II. pour lui perſuader de faire la paix avec le Pape Alexandre. Gentil Bellin mourut à Veniſe l'an 1501. âgé de 80. ans. * Vaſari, *Vite de Pit. Venet. part. I. p.* 39. Felibien, *Entr. des Peintres.*

BELLIN, (Jean) fils de Jacques, & frere de Gentil, eut plus de part encore que ſon frere à ces tableaux qui ſont dans la ſalle du Conſeil de Veniſe. Il peignit même avec plus d'art & de douceur que lui. Entr'autres portraits, il fit celui de Bembo, & celui d'une Maîtreſſe que ce grand homme avoit, avant qu'il fût Cardinal. L'Arioſte, qui étoit auſſi de ſes amis, en fait mention dans ſon Roland le Furieux, *chant* 33. Bellin mourut vers l'an 1512. âgé de 90. ans; car ce fut en cette année qu'il commença, pour Alphonſe I. Duc de Ferrare, une Bacchanale, qu'on voit encore à Rome, dans la Vigne Aldobrandine. La mort l'aïant empêché de la finir, le Titien y fit depuis un païſage admirable. * Vaſari, *Vit. de Pit.* Ridolfi, *Vit. de Pit. Venet. part. I. p.* 47. Felibien, *Entr. des Peintres.*

BELLING-VOLDES-SCHANS, ou le Fort de Belling-Vold; c'eſt un Fort ſitué dans la Province de Groningue, près du Golfe de Dollert. * Maty, *Dict.*

BELLISMES. *Cherchez* BELLES-MAINS.

BELLITZ, Bourg ou petite Ville d'Allemagne, ſituée dans la Moïenne Marche de Brandebourg, ſur la petite riviere d'Ada, à ſix lieuës de la ville de Brandebourg, du côté du Midi. * Maty, *Dict.*

BELLONE, Déeſſe de la guerre, étoit la compagne ou la ſœur de Mars. Elle avoit des Prêtres, dits *Bellonaires*, qui ſe faiſoient à ſon honneur des inciſions ſur le corps, comme le remarque Lactance. Tertullien ajoûte que ces Sacrificateurs répandoient leur propre ſang, pour le conſacrer à cette Déeſſe, & qu'après l'avoir recuëilli dans le creux de la main, ils le donnoient à ceux qui étoient initiés dans leurs myſteres. C'étoit une des principales Divinités des Cappadociens, chés qui les Prêtres de Bellone étoient les premiers, & les plus conſiderés après leurs Rois. Les Anciens la repreſentoient diverſement, avec une pique, & un flambeau à la main, ou une eſpece de ſoüet tout couvert de ſang, armée de caſque & de cuiraſſe, les cheveux épars & en deſordre. Virgile, *Æn. l.* 8. *v.* 703. la repreſente avec ſon fleau à la main.

Et ſiſid gaudens vadit Diſcordia pallâ,
Quam cum ſanguinea ſequitur Bellona flagello.

Bellone avoit un temple à Rome, dans le neuviéme quartier de la ville, du côté de la porte Carmentale, dans le Cirque de Flaminius: & c'eſt dans ce temple que le Senat donnoit ſon audience publique aux Ambaſſadeurs des autres nations, lorſqu'il ne jugeoit pas à propos de les recevoir plus avant dans la ville. Il y recevoit ſes Generaux d'armée, après leur retour de la guerre. Il y avoit dans ce temple une petite colonne qu'on nommoit Bellica, ſur laquelle on mettoit une pique ou une eſpece de pertuiſane, lorſqu'on declaroit la guerre à quelque ennemi, ou comme d'autres diſent, par deſſus laquelle les Conſuls ou les Feciaux jettoient un javelot le plus loin qu'ils pouvoient, comme s'ils l'euſſent jetté dans le païs ennemi, pour declarer la guerre. Bellone étoit eſtimée avoir autant de pouvoir que le Dieu Mars. La Divinité contraire à ceux-là, étoit *Pauſus*, ainſi que Turnebe le remarque, *Adverſar. l.* 25. *c.* 21. parceque le repos & la tranquillité auſquels il préſide, eſt contraire à la guerre. On celebroit la fête de cette Déeſſe, le quatriéme jour de devant les Nones de Juin, à cauſe qu'à pareil jour Appius lui avoit dédié un temple. Les Prêtres de cette Divinité, qu'on appelloit de ſon nom *Bellonarii*, ſe titoient du ſang, comme il a été déja remarqué, de toutes les parties du corps, pour l'appaiſer par ce ſacrifice. On croïoit qu'ils

avoient le don de prophetie, prédiſant les grands évenemens de la guerre. Ils entroient pour cela en fureur, & tenant des épées nuës en leurs mains, ils ſe faiſoient des inciſions aux bras & aux cuiſſes, & du ſang qui en ſortoit, ils en faiſoient un ſacrifice à Bellone, ſans immoler d'autres victimes: ainſi que Tibulle le dit dans ces Vers.

Hæc ubi Bellonæ motu eſt agitata, nec acrem
Flammam, non amens verbera torta timet:
Ipſa biperne ſuos cædit violenta lacertos,
Sanguineque effuſo ſpargit inepta Deam:
Stat que latus præfixa vero, ſtat ſancia pectus,
Et canit eventus quos Dea magna movet.

Voïez cela plus au long dans Joh. Roſin. *Antiqq. Rom. l. 4. c. 10. & Paralipom. ad illud.* Voïez auſſi Caſaubon, *ad Lamprid. loc. cit.* * Tertullien, *Apol. c. 9. de Pall. c. 4.* Lactance Firmien, *l. 1. c. 21.* Cartari, *de Imagin. Deor.* Stace, *l. 2. & 7. Theb. &c.*

BELLONIUS, (Paul) Juriſconſulte de Pavie aſſés reconnu, fut admis à cauſe de ſon merite & de ſon habileté dans la Juriſprudence, dans le Senat de Milan. Il mourut en 1625. Il a écrit pluſieurs Ouvrages, que l'on peut conſulter dans Jerôme Ghilinus, *Theatre Ital. Virorum Litteratorum*

BELLOVESE, étoit fils d'une ſœur d'Ambigat Roi des Gaules. Il ſortit de ſon païs avec Segoveſe, pour aller chercher de nouvelles terres. Ce dernier paſſa en Allemagne, & Belloveſe deſcendit en Provence, où il recoutur les Phocenſes, nouveaux habitans de Marſeille, contre les Saliens. Depuis il entra en Italie, ſe rendit maître de cette partie, que nous appellons Lombardie, & y bâtit les villes de Milan, de Breſce, de Bologne, de Cremone, de Bergame, &c. Il favoriſa le paſſage des autres Gaulois qui allerent s'établir dans ce païs; & il fut cauſe par ſes victoires qu'on donna le nom de Gaule Ciſalpine, à la meilleure & à la plus fertile partie de l'Italie. On met ordinairement la ſortie de Belloveſe des Gaules ſous l'an 164. de Rome, & 590. avant Jesus-Christ. * Tite Live, *l. 5.* Dupleix, *Memoires des Gaules, l. 2. c. 26.* Petau. Coi demoy, *Hiſt. de France, &c.*

BELLOI (Pierre) Avocat General au Parlement de Toulouſe, naquit à Montauban, d'une Famille Catholique. Il étoit Gentilhomme, d'une Maiſon originaire de Bretagne, qui s'étoit établie en Languedoc & ailleurs. A l'âge de 21. ans il fut nommé Regent dans l'Univerſité de Toulouſe par l'Univerſité même & par le Parlement. Après avoir fait enſuite la fonction d'Avocat à Toulouſe pendant 4 ou 5. ans, il fut reçu Conſeiller au Préſidial de cette Ville avec diſtinction par le Parlement de Paris. L'attachement qu'il eut pour la perſonne do Roi, dans le tems des guerres Civiles, lui attira la haine des Ligueurs qui cherchoient à le perdre. Henri III. le fit mettre en priſon en 1587. par complaiſance pour les Guiſes, qui l'accuſoient d'ailleurs d'être un broüillon & un Heretiqoe, & d'avoir fait le Livre pour lequel M. de Thou nous apprend que le Breton, qui en étoit l'Auteur, fut pendu en 1586. Pierre Belloy publia un Ouvrage contre la Ligue ſous ce titre, *Apologie Catholique contre les Libelles, Déclarations, Avis & Conſultations faites, écrites & publiées par les Ligués, Perturbateurs du Roïaume de France, qui ſe ſont élevés depuis le decés de feu Monſeigneur Frere unique du Roi, par E. D. L. I. C.* Il parut en l'année 1585. Il a été traduit en Latin. Les Auteurs de la Ligue le traiterent de Libelle diffamatoire. Belloy s'échappa de priſon, ſe retira à ſaint Denys chez de Vic Gouverneur poor le Roi qui le reçut, & le preſenta depuis à ce Prince, qui pour recompenſer ſa fidelité le fit Avocat General au Parlement de Toulouſe. Il étoit ſçavant Juriſconſulte & avoit beancoup de lecture. Il avoit déja publié quelques autres Livres, dont la Croix du Maine fait mention. Dupleſſis Mornal le reconnoît pour le vrai Auteur de l'*Apologie Catholique.* * Mornai, *Memoires.* De Thou, *Chronologie Novenaire de Cayet.* Bayle, *Dictionn.*

BELLOZANNE, Abbaïe de France ſituée en Normandie à une lieuë de la Ville de Gournay. * Maty, *Dict.*

BELLUNE ou CIUTADDI BELLUNO, *Bellunum*, Ville d'Italie dans la Marche Treviſane ſous la domination de la Republique de Veniſe, avec Evêché ſuffragant d'Aquilée. Elle eſt ſituée entre les montagnes, eſt petite, mais agréable, & elle a eu divers hommes de Lettres, comme Pierius Valerianus & d'autres. C'eſt auſſi la patrie de Titien Vecelli, uo des plus grands Peintres de ſon tems.

BELMA ou BELBAIM, montagne près de Bethulie, celebre pour avoir été le lieu où campa Holoferne, & celui où il fut enſeveli, après que Judith lui eut coupé la tête. * *Judith, VII. 3.*

BELMONT, Bourg ou petite Ville du Roïaume de Naples dans la Calabre Citerieure, ſur la côte de la Mer de Toſcane, à une lieuë de la Ville d'Amantea, du côté du Septentrion. * Maty, *Dictionn.*

BELNON, Evêque de Miſne en Saxe, vint au monde l'an 1010. près de Goſlar, & fut élevé à Heildesheim, ville de la baſſe Saxe, par Bernard, Evêque de cette ville. Il entra en Religion à l'âge de 18. ans. Après avoir vécu pluſieurs années dans le Monaſtere, il fut fait Chanoine de la chapelle Imperiale de Goſlar l'an 1051. & enſuite Theologal de cette Egliſe, & enfin nommé Evêque de Miſne l'an 1066. & ordonné par l'Archevêque de Magdebourg. Il fut enveloppé dans la perſecution que Henri IV. fit au Clergé & à la Nobleſſe de Saxe, & ſoûtint enſuite fortement les interêts du Pape contre cet Empereur. Il s'en alla à Rome, où il aſſiſta à un Concile, dans lequel le Pape excommunia l'Empereur. Etant de retour en Allemagne, il teprit la miſſion qu'il avoit commencée dans l'Eſclavonie, & mourut le 16. Juillet 1106. Il a été canoniſé par Adrieo VI. & l'on fait ſa Fête au 16. Juin. Sa Vie a été écrite par Jerôme Emſer. * Baillet, *Vies des Saints, 16. Juin.*

BELOCHUS, neuviéme Roi d'Aſſyrie, depuis Belus, commença de regner, ſelon Jule-Africain, l'an 2022. avant Jesus-Christ & occupa le Trône pendant 35. ans. Il eut Ba'æus pour ſucceſſeur. *Voïez* ASSYRIE. * Euſebe.

BELOGROD, BIALOGROD, *Moncaſtre*, Ville de la Turquie d'Europe dans la Baſſarabie, ſur la riviere de Neſter. Les Valques l'appellent *Moncaſtro*, ce qui ſignifie *Château-blanc*. Elle eſt ſur les confins de la Moldavie & de l'Ukraine, vers la mer Noire, & appartient aux Turcs depuis long-tems. * Leunclavius.

BELOMANCE ou BELOMANTIE, en Grec Βελομαντεία, eſt le nom d'une eſpece de divination ou d'augure, qui ſe faiſoit avec des fléches. La maniere de faire cette ceremonie étoit differente, ſur tout parmi les Orientaux, ainſi que le remarque Pococxius, dans ſon Eſſai de l'Hiſtoire des Arabes, dans lequel, ſans nous arrêter à ce qu'il rapporte des fléches marquées, & que l'on jettoit dans un petit ſac, au nombre d'onze, ou quelquefois plus, & que l'on en retiroit après, nous remarquerons ſeulement ce qu'il dit d'une eſpece de ſort, appellé *Alazlam* par les Arabes, don. voici la façon, ou le ceremonial, ſi l'on peut uſer de ce terme. Lorſque quelqu'un eſt dans le deſſein d'entreprendre un « voïage, ou de ſe marier, ou qu'il a en tête quelqu'autre « deſſein d'importance, ils ont coûtume de conſulter des « fléches, qu'ils renferment au nombre de trois dans un vaiſ- « ſeau: ils écrivoient ſur la premiere, le Seigneur m'a com- « mandé, *juſſit me Dominus meus*; ſur la ſeconde, le Sei- « gneur m'a empêché, *prohibuit me Dominus meus*; mais « ils n'écrivoient rien ſur la troiſiéme. S'ils venoient à tirer « du vaiſſeau celle ſur laquelle il y avoit écrit l'ordre ou le « commandement, ils ſe mettoient auſſi-tôt en état d'exe- « cuter avec joïe leur deſſein, comme ſi Dieu même le leur « eût commandé. S'ils tiroient la fléche qui défendoit, ils « ne vouloient plus ſonger à ce qu'ils avoient en tête. Mais « s'ils tiroient la troiſiéme où il n'y avoit rien d'écrit, ils « la remettoient, pour recommencer l'augure ou le ſoir « juſqu'à ce qu'ils en euſſent tiré une qui marquât l'ordre ou « la défenſe de l'entrepriſe. » *Voïez* quelque choſe de ſemblable dans Ezechiel, *c. 21. v. 21. 22.* à l'occaſion de Nabuchodonoſor, Roi de Babylone: *Le Roi de Babylone, dit Ezechiel, s'eſt arrêté à la tête des deux chemins; il a mêlé des fléches dans un carquois, pour en tirer une augure de la marche qu'il doit prendre; il a interrogé ſes Idoles; il a conſulté les entrailles des bêtes mortes: le ſort eſt tombé ſur Jeruſalem, & lui a fait prendre la droite, &c.* Et au *v. 23.* le même Prophete ajoûte: *Cette conſultation des Oracles, paroîtra un jeu aux enfans d'Iſraël, &c.* L'Ecriture parle donc clairement de la Belomance, & ſaint Jerôme l'explique de même, avec un peu plus d'étenduë. « Ce Roi, dit-il, « ſe tiendra entre deux chemins, & il conſultera l'Oracle, « à la mode de ſon païs: il mettra des fléches dans un car- « quois, & les mêlera les unes avec les autres, inſcrites de « differens noms, pour remarquer, à la premiere qui ſortira, « quelle ville il doit aſſieger la premiere. » *Voïez* ce que le même Pere dit ſur Oſée, *c. 4.* où il appelle *verges* ou *baguettes*, ce qui eſt ici nommé *fleches.* C'eſt ce que l'on appelle *la Rabdomance* ou *Rabdomantie.*

BELON, vaillant homme de l'armée d'Alexandre, qui avoit vieilli dans les armes, & de ſimple Soldat aïant paſſé par tous les degrés, étoit parvenu à la Charge qu'il avoit alors; mais qui au reſte n'étoit propre que pour la guerre, & n'avoit rien de poli ni de civil dans ſes mœurs. Ce fut lui qui opina le premier à la mort de Philotas, pour avoir conſpiré contre la vie d'Alexandre. * Quinte Curce, *lib. 6. cap. 11.*

BELON, (Pierre) Docteur en Medecine de la Faculté de Paris dans le XVI. ſiécle, étoit de la Province du Maine, né dans un hameau, dit la Sourletiere, près de Foüilletourte, dans la Paroiſſe d'Oilé. Il voïagea aſſez long-tems, & fit un Volume de ce qu'il avoit vû dans la Judée, l'Egypte, la Grece, l'Arabie, &c. Il compoſa auſſi des Traités de la nature des poiſſons, des oiſeaux, &c. fit des Commentaires ſur Dioſcoride, qu'il avoit traduit en François avec Theophraſte, & publia d'autres Ouvrages très curieux. Il fut très conſideré des Rois Henri II. & Charles IX. & dans l'amitié du Cardinal de Tournon. Pluſieurs croïent que ces Ouvrages, qui lui acquirent tant de reputation, étoient de Pierre Gilles d'Albi, qu'il avoit accompagné dans ſes voïages. C'eſt ce que remarque M. de Thou. * Simler, *in Epit. Biblioth. Geſn.* De Thou, *Hiſt. l.* 16. La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franç.* Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Le Corvaiſier, *Hiſt. des Evêques du Mans, &c.*

BELONA, Village d'Eſpagne dans l'Andalouſie, ſur la côte du lac de las Yeguas, près de la riviere de Barbato. On prend Belona pour la petite ville d'Eſpagne Betique, qu'on nommoit, *Belo, Balo, & Bello*, laquelle pourtant quelques Geographes mettent à Conil, & d'autres à *Porto Barbato.* * Baudrand.

BELORADO ou VILLORADO: c'étoit autrefois une Ville Epiſcopale de l'Eſpagne Tarragonoiſe, maintenant ce n'eſt qu'un petit bourg de la Caſtille-Vieille, au pied des montagnes de Cogollos, entre Burgos & S. Domingo de la Calçada, à cinq lieuës de cette derniere, & à onze de Burgos.

BELOT (N.) Avocat au Conſeil Privé du Roi Loüis XIII. publia un Livre qui le fit entrer avec peu d'honneur dans la fameuſe Requête des Dictionnaires. Il avoit pour titre, *Apologie de la Langue Latine contre la Préface de M. de la Chambre en ſon Livre des nouvelles Conjectures de la Digeſtion, dédiée à Monſeigneur Seguier, Chevalier Chancelier de France en* 1637. Voici ce qu'en dit M. Menage dans la Requête des Dictionnaires:

La pauvre Langue Latiale
Alloit être treuſſée en male,
Si le bel Avocat Belot,
Du Barreau le plus grand falot,
N'en eût pris en main la défenſe,
Et protegé ſon innocence.
En quoi certes & ſa bonté
Et ſon zele & ſa charité
Se firent d'autant plus paroître,
Qu'il n'a l'honneur de la connoître:
Semblable à ces preux Chevaliers,
Ces Paladins avanturiers,
Qui défendant des Innocentes,
Ont porté leur nom juſqu'aux nuës.

Belot entreprit de prouver qu'il ne faloit pas ſe ſervir de nôtre Langue dans les Ouvrages ſçavans, & il allegua entr'autres raiſons, qu'en communiquant au peuple les ſecrets des Sciences, on a produit de grands maux. Il promettoit un autre Ouvrage, où il devoit faire valoir le détail de cette preuve. Cet Ouvrage devoit avoir pour titre, *La France en la Monarchie parfaite.* * Bayle, *Dictionn. Critique.*

BELPHEGOR, Idole. *Cherchez* BEELPHEGOR.

BELRIGUARDO, étoit un magnifique Palais du Ferrarois en Italie. Il étoit ſur une branche du Pô, à trois lieuës de la ville de Ferrare, en tirant vers l'étang de Comacchio.

BELT, eſt le nom que l'on donne communément à deux détroits de la mer de Danemarck, & que l'on diſtingue en grand & petit. Le grand, large de quatre lieuës, eſt entre les iſles de Funen & de Zeland; & le petit, nommé autrement *Middelfart*, large de deux, eſt entre la même iſle de Funen & la terre-ferme de Jurland. Mais l'un & l'autre de ces détroits, qui ne ſont pas fort profonds, ne ſervent que rarement de paſſages aux grands vaiſſeaux, qui, pour entrer de la mer d'Allemagne dans la mer Baltique, enfilent un troiſiéme détroit appellé *le Sund*, entre l'iſle de Zeland & la Province de Schonen, dans la Gothlande en Suede, parce que ce canal, qui n'a gueres qu'une lieuë de largeur, eſt plus droit & plus profond. Le paſſage du Belt ſur la glace, par Charles-Guſtave Roi de Suede, avec ſon armée, eſt une des actions les plus hardies, & peut-être des plus ſurprenantes des guerres du XVII. ſiécle. Il y perit quelques eſcadrons de Cavalerie, qui furent engloutis dans les glaces qui s'entr'ouvirent. Charles, qui marchoit lui même à la tête des autres, continua ſon chemin ſans s'épouventer, en diſant à ſes Officiers que, pour éviter cet accident, il falloit prendre plus à gauche. Il n'y a peut-être point d'exemple d'une ſemblable bravoure dans toute l'Hiſtoire ancienne.

BELTIN, Village d'Egypte ſur la côte de la mer Mediterranée, proche d'un des bras du Nil, que l'on appelle à cauſe de cela *le bras de Beltin*, dans l'Errif ou la baſſe Egypte, & au Califat de Menoufia; mais ce bras eſt fort petit, en ſorte qu'à peine peut-il porter de petits bateaux. Il eſt entre Damiette au Levant, & Roſette au couchant. Quelques-uns prennent Beltin pour l'ancienne *Beltina*, que d'autres mettent à Roſette.

BELTINGHAM, Ville d'Angleterre, dans cette partie du Comté de Northumberland, qu'on appelle *le Randal Ward*. Elle eſt à 212. milles Anglois de Londres. * *Dictionn. Anglois.*

BELTURBET, petite Ville d'Irlande, dans le Comté de Cavan en Ultonie, ſur une petite riviere qui ſe décharge un peu après dans le lac d'Erne. Cette ville a ſéance au Parlement.

BELVAL, Abbaïe de France ſituée dans le petit païs d'Argone en Champagne, à deux lieuës de la ville de Beaumont, du côté du Midi. * Maty, *Dictionn.*

BELVEDERE, Bourg du Roïaume de Naples. Il eſt ſitué dans la Calabre Citerieure, près de la mer de Toſcane, à cinq lieuës de la ville de S. Marco, vers l'Occident Septentrional. On le prend ordinairement pour l'ancienne Blanda ville des Brutiens; laquelle pourtant Holſtenius place à Libonati, qui eſt dans la Principauté Citerieure, à l'Occident de la ville de Policaſtro. * Maty, *Dictionn.*

BELVEDERE, en Latin *Belvedera*, *Euryalus.* C'étoit autrefois un lieu agreable de la Sicile, près de la ville de Syracuſe. Mais apparemment le tremblement de terre, qui a bouleverſé entierement cette ville, ne l'aura pas épargné. * Maty, *Dictionn.*

BELVEDERE, ſur le fleuve Penée, Ville de Grece au Turc. C'eſt la ville d'*Elis* ou *Elide* des Anciens, qui donnoit ſon nom à toute la Province: elle le lui donne encore aujourd'hui; mais ſes principales villes ſont celles de Modon, de Coron, de Navarrin & de Calamata, qui ſont toutes ſur la côte Meridionale, & qui ont été conquiſes depuis quelques années par les Veniriens. Sous le nom de *Belvedere* on comprend non ſeulement l'Elide, mais encore le païs des Meſſeniens. * *Voïez* MESSENE.

BELVISIUS. *Cherchez* BEAUVOIR.

BELVOIR, Château dans le Duché de Lincoln en Angleterre, qui appartient au Comte de Rutland. C'eſt ſans doute ſa vûë belle & étenduë qui lui a donné ſon nom. C'eſt près de là qu'on trouve la Pierre nommée *Aſtrettes*, qui a des raïons ſemblables à des étoiles. On dit que c'eſt une marque aſſurée de victoire à celui qui la porte ſur ſoi. C'eſt là une de ces erreurs populaires dont le monde eſt encore plein. * *Dictionn. Anglois.*

BELURGER (Claude) François, qui a vécu ſur la fin du XVI. ſiécle, s'acquit beaucoup de reputation par l'intelligence qu'il avoit de la Langue Grecque. Il enſeigna longtems à Paris dans le College de Navarre, & compoſa de doctes Commentaires ſur Homere. Pour les rendre plus utiles, il voulut voir les reſtes de Troïe, & alla s'embarquer à Veniſe vers l'an 1608. après avoir paſſé à Rome, où il fut eſtimé du Pape Paul V. Belurger étoit alors âgé d'environ 50. ans. Son voïage fut aſſez heureux; mais l'air d'Alexandrette lui cauſa une fiévre maligne, dont il mourut peu de tems après. Tous ſes Ouvrages ſe perdirent. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. Illuſtr. c.* 118.

BELUS, Roi d'Egypte, eſt celebre dans les Ecrits des Poëtes. C'eſt le même qu'Amenophis, fils de Rameſſes. *Voïez* AMENOPHIS. La fable dit qu'il étoit fils d'Epaphus & de Libye; mais ſelon les autres, Epaphus Roi d'Egypte, fut pere de Libye, laquelle eut de Neptus, Belus, Agenor, & Buſiris. Belus fut pere d'Egyptus ou Sethoſis, qui donna ſon

nom à l'Egypte, & de Danaüs ou Armais, qu'on mit ſur le Trône d'Argos. Belus ou Amenophis, commença à regner l'an du monde 2494. & avant J. C. 1510. Son regne fut de 19. ans & 6. mois. * Euſeb. Uſſerius, *in Annal.*

BELUS, Roi d'Aſſyrie, s'empara du Trône après avoir vaincu les Arabes & les avoit chaſſés de Babylone, où il fixa le ſiége de ſa domination, l'an du monde 2682. & 1322. avant J. C. Après un regne de 55. ans, il laiſſa ſes Etats à Ninus, ſon fils & ſon ſucceſſeur, qui lui fit rendre des honneurs divins. Ce fut le premier, comme dit ſaint Cyrille, *liv. 3. contre Julien l'Apoſtat*, qui oſa prendre le nom de Dieu, & qui introduiſit l'idolâtrie, en ſe faiſant bâtir des Temples, dreſſer des Autels, & offrir des ſacrifices en ſon honneur; à quoi contribua beaucoup ſon fils Ninus, & la Reine Semiramis. Quelques autres croient avec beaucoup d'apparence, que ce Belus *Aſſyrien*, adoré par les Chaldéens, ſous le nom de *Bel, Baal*, &c. & different de Belus *Egyptien*, étoit Evechous, premier Roi Chaldéen d'Aſſyrie. *Voïez* EVECHOUS. * Jules-Africain. Euſebe. Uſſerius, *in Annal.*

BELUS, Roi d'Ormoey, fit une deſcente au Nord d'Ecoſſe avec une armée, ſous le regne du Roi Evenus II. mais il fut entierement défait. Toutes ſes troupes ou furent tuées ou furent noïées en ſe retirant confuſément dans leurs vaiſſeaux; & Belus perſuadé qu'on ne lui feroit point de quartier, ſe tua lui-même. * Buchanan.

BELUS, Ruiſſeau de la Phenicie, appellé auſſi *Pagida*, ou *Pacida*, & Βῆλος par Joſephe, prend ſa ſource du lac *Cendevia*, à deux cens cinquante pas d'Acre ou Ptolemaïde. Il rouloit dans ſon cours un ſable propre à faire le verre. On le ramaſſoit ſur ſon rivage, & on le tranſportoit dans tous les endroits du monde, pour le fabriquer. * Pline, *l. 5. c. 19. & l. 35.* Joſephe, *Guerre des Juifs, l. 2. c. 9.* Strabon, *liv. 16.*

BELZANI, Valerianus. *Cherchez* PIERIUS VALERIANUS.

BELZELINGEN, petite Ville aſſez forte de Suiſſe, dans le Canton d'Uri, à demi-lieuë du bourg d'Altorf. C'eſt le lieu où les habitans du Canton s'aſſemblent pour élire leurs Magiſtrats, & pour regler les affaires generales. * Bontgon, *Geograph. Hiſtor.*

BELZKO, Ville du Roïaume de Pologne, dans la Ruſſie Rouge, la principale du Palatinat de même nom. Elle eſt bâtie toute de bois, & aſſez petite, ſituée dans des marais, entre Leopold & Zamoski, à cinq milles de Pologne de la riviere de Bug. * Sanſon. Baudrand.

Le Palatinat de BELZKO, petit païs de Pologne, dans la Ruſſie Ronge, & un de ſes Gouvernemens: ceux du païs l'appellent *Belzkie*, du nom de la ville principale. Il eſt étendu entre le Palatinat de Leopold, la Terre de Chelm, & la Volhinie, & eſt diviſé en quatre Territoires, qui ſont ceux de Belzko, de Buſco, de Grodla, & de Grabau, ainſi que le remarque Stadovolski.

BEMARCHIUS, Sophiſte de Ceſarée en Cappadoce, a écrit les actions de Conſtantin en X. livres. Il a auſſi compoſé quelques Harangues, ſelon Suidas, qui ne marque point en quel tems vivoit Bemarchius. * Voſſius, *l. 2. des Hiſt. Grecs, c. 17.*

BEMARIN, Provjnce de l'Amerique Septentrionale, dans la Floride. Elle eſt au Roi des Apalechites, ſituée au pied des montagnes, où eſt la ville de Melitot, Capitale de ce païs des Apalechites. * Laët. Sanſon.

BEMBO (Pierre) Cardinal, noble Venitien, étoit fils de *Bernard* Bembo, & d'*Helena* Marcella, & naquit à Veniſe le 28. Mai 1470. FRANÇOIS Bembo, Evêque de Veniſe en 1401. & mort en 1417 FRANÇOIS & MARC Bembo, ſes oncles, excellens Capitaines, & divers autres, ont merité des éloges pompeux du Senat. BERNARD Bembo, pere du Cardinal, fut Gouverneur de Ravenne, & fut emploïé dans des negociations & des Ambaſſades importantes. En 1481. il eut ordre de la Republique de mener du ſecours au Pape Sixte IV. preſſé par les troupes d'Alphonſe d'Aragon. Depuis aïant été envoïé Ambaſſadeur à Florence, il y fit venir avec lui PIERRE Bembo ſon fils, qui s'y forma dans cette délicateſſe de ſtyle, & dans cette pureté de langage Toſcan, qu'on admire dans ſes Ouvrages. Il voulut encore ſçavoir la langue Grecque, qu'il alla étudier en Sicile ſous Conſtantin Laſcaris. A peine étoit-il de retour à Veniſe, qu'il ſuivit ſon pere à Ferrare, où il fit ſon cours de Philoſophie ſous Nicolas Leoniceno. Ses Ouvrages faiſoient du bruit en Italie, & ſes Poëſies ſur tout y étoient generalement eſtimées. On y loüoit la douceur de ſon ſtyle; mais on y blâmoit l'affectation qu'il avoit d'emploïer de vieux mots, pour exprimer ſa penſée avec plus de pompe & de majeſté. Au reſte, pluſieurs de ſes Ouvrages étoient non ſeulement galants, mais même licentieux. C'étoit la ſuite d'un commerce illegitime qu'il entretenoit avec une maîtreſſe, dont il eut trois enfans, *Torquato & Lucilio* Bembo, & une fille nommée *Helene*, mariée à *Pierre* Gradenigo, Gentilhomme Venitien. Cette inclination, ou l'amour qu'il avoit pour les Lettres, l'empêcha de ſe marier, & d'accepter les emplois qu'on lui offroit dans la Republique. Il étoit continuellement dans ſon cabinet, & ne s'occupoit qu'à compoſer & à lire. Mais le Pape Leon X. aïant été élevé au Pontificat en 1513. le tira de ſa ſolitude; & l'aïant choiſi pour être ſon Secretaire, il l'expoſa malgré lui à cet embarras d'affaires, pour leſquelles il avoit témoigné tant d'averſion. Sa grande aſſiduité au travail & ſes veilles continuelles le jetterent dans des maladies fâcheuſes, dont il ne ſe tira qu'avec peine. On l'obligea d'aller changer d'air à Padouë, où il étoit en 1521. lorſqu'il reçut les nouvelles de la mort du Pape. Bembo ſe retira à Veniſe, où il vêcut agreablement parmi les Livres & les gens de Lettres, juſqu'à ce que le Pape Paul III. le crea Cardinal en 1539. Cette promotion, à laquelle il ne s'attendoit point, le ſurprit ſi fort, qu'il fut ſur le point de remercier le Pape de l'honneur qu'il lui vouloit faire. On dit même qu'il ne ſe ſeroit jamais reſolu à l'accepter, ſi entrant le lendemain au matin dans une Egliſe, pour y faire ſes devotions, & recommander cette affaire à Dieu, il n'eût pris garde qu'au moment qu'il s'approchoit de l'Autel, le Prêtre y liſoit ces paroles de JESUS-CHRIST à S. Pierre: *Pierre, ſuivez-moi.* Il crut que le Fils de Dieu lui parloit à lui-même, & ne s'oppoſa plus au deſſein qu'on avoit de l'élever à une Dignité, qu'il n'avoit point recherchée. Bembo n'étoit point lié aux Ordres ſacrés, quoiqu'on en ait voulu dire; car écrivant à un de ſes parens une Lettre datée du 24. Decembre 1539. *Je ſerai ſacré*, lui dit-il, *à ces Fêtes de Noël, & prendrai l'Ordre de Prêtriſe, enſuite je m'inſtruirai à celebrer la Meſſe. Admirez le changement que Dieu a eu la bonté de faire en moi.* Le Pape lui donna l'Evêché d'Eugubio, puis celui de Bergame. Il ne negligea rien pour bien remplir tous les devoirs d'un bon Paſteur, & il mourut en 1547. dans la 76. année de ſon âge, pour s'être bleſſé au côté contre une muraille, étant à cheval. Il fut enterré dans le chœur de l'Egliſe de la Minerve, où *Torquato* Bembo ſon fils lui fit dreſſer l'Epitaphe qu'on y voit. Jerôme Quirini ſon ami, prit le ſoin après ſa mort de lui faire dreſſer à Padouë dans la celebre Egliſe de S. Antoine, une belle ſtatuë de marbre. Jean de la Caſa a écrit l'Hiſtoire de la Vie de ce Cardinal, & a fait un dénombrement aſſez exact de ſes Ouvrages Italiens & Latins. Entre ces derniers, il y a ſeize Livres de Lettres, écrites pour Leon X. dans le tems qu'il étoit ſon Secretaire; ſix Livres d'Epîtres familieres; un Dialogue, qui contient la Vie de Gui Ubaldo de Montefeltro, Duc d'Urbin; diverſes Harangues; l'Hiſtoire de Veniſe en douze Livres, &c. Ces Ouvrages, & ſur tout le dernier, ſont écrits aſſez purement en Latin; mais avec une grande mediocrité de genie. Entre ſes Pieces Italiennes, le Poëme qu'il a fait ſur la mort de ſon frere Charles, eſt une des meilleures, & on peut dire qu'il n'y a rien de plus beau, rien de plus délicat, ni rien de plus paſſionné. Jules-Ceſar Scaliger, Ambroſio Perſonna, Auguſtin Beatianus, & divers autres, conſacrerent des éloges funebres à la memoire de Bembo. Jules Scaliger le reprend d'une trop grande affectation qu'il a fait paroître, en voulant imiter Ciceron, même dans ſes Vers. Il remarque de plus que le ſcrupule extreſſif qu'il a témoigné, dans la peur de bleſſer tant ſoit peu la pureté de la Langue Latine, l'a rendu ridicule: il blâme auſſi dans ce Poëte la hardieſſe qu'il a euë, & la licence qu'il s'eſt donnée d'appeller JESUS-CHRIST un Heros, en quelque ſens qu'il l'ait voulu faire entendre. * Jean de la Caſa, *in Vita Petri Bembi, pag. 153. Colleti. Bateſii* in 4°. De Thou, *Hiſt. l. 3. ad ann. 1547.* Jul. Cæſ. Scal. *Hypercrit. ſeu l. 6. Poëtic. p. 800.* Joſephe Scalig. *in prim. Scal. p. 27.* La Roche-Pozai, *Nomencl. Card.* Spond. *in Annal.* Aubery, *Hiſt. des Cardinaux.* Imperialia, *in Muſ. Hiſtor.* Ughel, *Ital. Sacra.* Boſio. Onuphre. Cabrera. Tipotins, &c. Coſtar, *Tome II. de la Défenſe de Voiture, p. 61.* Olaus Borrichius, *Diſſert. de Poët. Lat. p. 94.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes mod. tom. 7.*

BEMBUS (Matthieu) étoit de Poſen en Pologne. Il floriſſoit en 1640. Il fut Prédicateur du Roi Sigiſmond. Il écri-

vit un Livre ſous le titre de *Pax non Pax*. Un autre, qui a pour titre, *Paſtor Vigilans*: & un troiſiéme *Chriſtianus Bellator*, &c. * Alegambe, *pag.* 332.

BEME, Allemand de Nation, élevé chez le Duc de Guiſe, fut le principal Exécuteur du maſſacre de l'Amiral de Châtillon. Ce fut lui, qui dès que la porte de la chambre eut été enfoncée, lui demanda, *es-tu l'Amiral?* & qui aïant ſçu par ſa réponſe ce qu'il demandoit, lui enfonça l'épée au travers du corps, & lui donna enſuite un grand coup d'eſtramaçon ſur le viſage. Le Duc de Guiſe lui aïant demandé *ſi la beſogne étoit faite*: il répondit qu'oui. Il executa l'ordre, qui fut auſſi-tôt donné, de jetter le corps par la fenêtre. Aïant été pris en Xaintonge par la Garniſon de Bouteville l'an 1575. il promit une groſſe rançon, & de faire ſortir Montbrun, que les Catholiques avoient pris en Dauphiné. La ſeule envie de ſauver Montbrun empêcha que l'on ne fit mourir Beme; c'eſt pourquoi dés qu'il ſçut que Montbruo avoit été executé, *il corrompit un Soldat*, dit d'Aubigné dans ſon Hiſtoire, *qui le ſauva ſur un bon cheval, un piſtolet à l'arçon de la Selle. Bertanville Gouverneur du lieu le ſoutenant échappé ſauta ſur un Courtaut ſeul & empoigne Beme avec le Soldat, & n'aïant armes qu'une épée, donne à tous les deux; le Soldat va l'attend point; mais Bême ſe met à crier*, tu ſçais que je ſuis un mauvais garçon & *tira ſon coup de piſtolet*: *l'autre en répondant*, je ne veux plus que tu le ſnis, *met l'épée juſqu'aux gardes dans le ventre de ſon priſonnier*. Bexe dit à peu près la même choſe: M. de Thou raconte la choſe avec d'autres circonſtances; mais elle eſt la même dans le fonds. * Bayle, *Diction. Crit.*

BEMESEL, Ville de la Tribu de Juda. Cette Place s'étant revoltée mal à propos contre Alexandre Roi des Juifs, s'attira ſi fort la colere de ce Prince, qu'il la donna au pillage à ſes Soldats, fit tranſporter le peuple à Jeruſalem, & crucifier huit cens des plus apparens, en ſa préſence, pendant qu'il dinoit, & ce triſte ſpectacle ſe paſſa à la vûë des femmes & des enfans des ſuppliciés. * Joſephe, *Lev. 1. de la guerre des Juifs.*

BEMYSTER, Bourg du Comté de Dorſet, en Angleterre Capitale de ſon Canton, à 111. milles Anglois de Londres. *Diction. Anglois*

BEN, Levite, qui avoit charge de ſe tenir devant l'arche, pendant qu'on faiſoit les ſacrifices. * 1. *Paral. XV.* 18.

BENA, Roïaume de la Nigritie en Afrique, dont les peuples ſont appellés *Senſos*. Il eſt ſitué au Midi du Roïaume de Madinga, & à l'Orient de celui de Melli. La ville Capitale a donné le nom à ce païs, qui eſt rempli de montagnes, où il y a des mines de fer plus fin que celui d'Europe. On y voit des ſerpens, auſſi gros que la cuiſſe d'un homme, mouchetés de diverſes couleurs très vives. Le Roi tient d'ordinaire un de ces ſerpens entre ſes bras, & le careſſe comme on fait ici les petits chiens; c'eſt pourquoi on l'appelle *le Roi des Serpens*. Ces peuples ſont idolâtres, & croïent que les morts trouveront en l'autre monde tout ce qu'on entette avec eux dans le tombeau: d'où eſt venu leur coutûme, d'y mettre de grandes ſommes d'or & d'argent principalement dans les ſepulchres des Rois & des grands Seigneurs, que l'on cache en des lieux écartés, ou en quelque endroit profond d'une riviere, dont on détourne les eaux, pendant qu'on y creuſe le tombeau, pour leur faire reprendre enſuite leurs cours ordinaires. * Dappet, *Deſcr. de l'Afrique* Jean Lion, l'*Africain*.

BENABINADAB on des douze Officiers du Roi Salomon qui avoit l'intendance de tout le païs de Nephat-D'or. Il avoit épouſé Taphet fille de Salomon. * 3. *Roit* 4. 11.

BENACHUS, nom ancien d'un des plus grands lacs d'Italie, dans l'Etat de Veniſe, appellé aujourd'hui *Lac de Garde*, ſelon Leandre. Cet Auteur remarque qu'il y a eu anciennement en ces quartiers-là, une ville appellée *Benachus*: d'où le lac a pris ſon nom, & il en eſt parlé dans une ancienne inſcription de l'*Ortegraphie* d'Aldus. Ce lac eſt dans le Territoire de Verunne, entre de hautes montagnes, où les vents venant à s'engoufrer, y élevent des ondes, comme ſur la mer. Il s'étend en longueur du Couchant au Levant l'eſpace de trente milles, & en a environ dix de largeur. Il eſt celebre pour ſes excellens poiſſons, & ſur tout pour une ſorte de carpes, qu'on ne trouve point ailleurs. Ce lac ſe décharge par la riviere Mincio dans celui de Mantouë, & de là dans le Pô. * Leand. Alberti. Sanſon.

BENADAD I. de ce nom, Roi de Syrie, que Joſephe nomme *Adad*, étoit petit fils d'Adad, fils d'Eliod. Ce Prince commença de regner avant l'an 3064. du monde, & avant Jesus-Christ 940. & ſe rendit redoutable aux Etats d'alentour. Il fit alliance avec Aſa Roi de Judée, & lui donna du ſecours contre Baaſa Roi d'Iſraël, qu'il empêcha la même année de continuer les fortifications qu'il faiſoit faire à la ville de Rama. En 3103. fier de ſes victoires précedentes, il vint avec trente-deux petits Rois, ou Gouverneurs des Provinces voiſines, aſſiéger Samarie. Achab voïant que Benadad lui impoſoit des conditions inſupportables, & qu'outre des ſommes immenſes, il lui demandoit encore ſes femmes & ſes enfans, ſe reſolut à ſoûtenir le ſiege. Dans une ſortie qu'il fit avec ſept mille hommes, il défit preſque entierement les ennemis, & les contraignit de lever le ſiege. L'année ſuivante il tailla en pieces cent mille Syriens: de ſorte que Benadad ruiné, ſe ſoûmit à ſa clemence. Achab fit la paix avec lui, & le renvoïa en ſon païs contre l'ordre de Dieu, il en fut repris aigrement par un Prophete, & il eut ſujet de ſe repentir de ſa trop grande facilité; car Benadad reprit les armes contre lui, & le rua dans une bataille, en 3107. Depuis ce Roi de Syrie remporta quelques avantages ſur ſes voiſins. L'an 3115. du monde, & 889. avant Jesus-Christ, il fut dangereuſement malade, & ſçachant que le Prophete Eliſée étoit à Damas, il lui envoïa demander par Hazaël s'il guériroit. Le Prophete prédit à ce dernier, qu'il ſeroit Roi, & qu'il ſeroit de grands maux aux Iſraëlites. En effet Hazaël allant trouver le Roi, l'aſſura qu'il guériroit de ſa maladie, mais le lendemain il l'étrangla, & ſe fit déclarer Roi. * III. Reg. *c.* 15. 20. 21. IV. *c.* 1. *&* 8. II. Paralip. *c.* 18. Joſephe, *Antiqq. Jud. l.* 8. *&* 9.

BENADAD II. étoit fils de cet Hazaël, dont nous venons de parler, & lui ſuccéda vers l'an 3168. du monde, & avant Jesus-Christ 836. Joas Roi d'Iſraël, le vainquit en trois batailles, & recouvra ſur lui les païs que ſon pere avoit gagnés ſur les Iſraëlites, ainſi que le Prophete Eliſée l'avoit prédit depuis. Nous ne ſçavons pas le tems de la mort de Benadad II. Raſin lui ſuccéda. * IV. des Rois, *c.* 13. II. des Paralip. *c.* 24. Joſephe, *l.* 9. *Antiqq. Jud. c.* 9.

BENAIA. *Cherchez* BANAIAS.

BENAKETH ou BENKATH, ville de la Tranſoxane, qui eſt des dépendances de celle de Schasce. Elle eſt ſituée ſur une riviere qui porte ſon nom, & eſt fortifié par un bon château. Abulfeda lui donne 90. degrés de Longitude *&* 41. 20. minutes, ou 40. 30. minutes de Latitude. * D'Herbelot, *Bibliotb. Orient.*

BEN AMID. *Voïez* AMID.

BEN ARRAF. *Cherchez* ARRAF.

BENALTABAN. *Cherchez* LEVI.

BENARES, Ville de l'Indoſtan ou Empire du Grand-Mogol, ſituée ſur le Gange, dans un très beau païs. C'eſt où ſe tient l'Ecole generale de toute la Gentilité des Indes, & où ſe rendent les Bramens & les Pendets, ou Docteurs du Paganiſme. Il n'y a point de Colleges, ni de Claſſes, comme en Europe; mais les Maîtres ſont diſperſés par la ville, dans des maiſons accompagnées de jardins. De ces Maîtres, les uns ont quatre ou cinq Diſciples: les autres, huit ou dix & quelques-uns quinze ou vingt, qui étudient pendant dix ou douze ans. Cette étude eſt longue, parce que les Indiens ſont d'une humeur lente & pareſſeuſe, & qu'ils ne ſont gueres animés au travail, par l'émulation, ou par les récompenſes. Leur premiere occupation eſt d'apprendre le *Hanſcrit*, qui eſt une ancienne Langue tout à fait differente de l'Indienne ordinaire, & qui n'eſt entenduë que des Pendets & des Sçavans. C'eſt de cette Langue dont le P. Kirker a donné l'Alphabet. Elle s'appelle *Hanſcrit*, c'eſt à-dire, *Langue pure* ou *Sainte* ou *Divine*, parce qu'ils tiennent que ce fut dans cette Langue que Dieu donna les *Beths* ou *Livres ſacrés*, à Brama leur Prophete. Après qu'ils ont appris le *Hanſcrit*, ils ſe mettent à lire le *Purane*, c'eſt à dire, l'*Abregé des Beths* ou *Livres de la Loi*. Enſuite ils s'appliquent quelque tems à la Philoſophie. Entre leurs Philoſophes, il y en a ſix fort celebres, qui ont formé ſix Sectes differentes. Quelques uns parlent des premiers principes des choſes, d'une maniere qui approche des opinions de Démocrite & d'Epicure. D'autres ont des ſentimens à peu près ſemblable à ceux d'Ariſtote, & de ſes Interpretes. Quelques-uns ont des dogmes, qui ont quelque rapport à la doctrine de Platon; mais tout cela eſt tellement confus, que les Pendets n'entendent guéres leurs premiers Docteurs, & ne ſe font pas mieux entendre à leurs Diſciples. Ils ont quantité de livres de Medecine, qui ſont plûtôt des recuëils de remedes, que des diſcours Phyſiques. Pour l'Anatomie, ils n'y connoiſſent rien, parce qu'ils n'oſeroient ouvrir de

corps, ni d'hommes, ni d'animaux. Ils s'addonnent fort à l'Aſtrologie; mais ils n'ont pas beaucoup de lumiere dans cette ſcience, & ils feignent des fables, pour expliquer les éclipſes du ſoleil & de la Lune. Ils diſent qu'un *Deita*, c'eſt-à-dire, *un Dieu* ou *un Genie*, qui eſt malfaiſant & ennemi du ſoleil, ſe ſaiſit de cet aſtre, l'infecte & l'obſcurcit quelquefois, & qu'un autre *Deita* nommé *Rab*, ennemi de la lune, lui fait le même outrage. Ils font trois ſortes de *Deïtes*; les uns, diſent-ils, ſont bons: les autres malins; & les autres indifferens, c'eſt-à-dire, ni bons ni mauvais. A l'égard de la Geographie, ils s'imaginent que la terre eſt plate & triangulaire, & que toute cette maſſe eſt ſoûtenuë ſur la tête de pluſieurs élephans, qui cauſent les tremblemens de terre, quand ils ſe remuënt. Dans le XVII. ſiecle, il parut dans l'Indoſtan une fameuſe cabale de ces Pendets de Benares, qui fit beaucoup de bruit, parce qu'elle avoit gagné l'eſprit de Data-Chan, & de Sultan-Sujah, fils de Chagehan, Grand-Mogol. Les Pendets de cette cabale tiennent la doctrine de ces anciens Philoſophes, qui admettoient un Eſprit univerſel, & une Ame répanduë par tout le monde, de laquelle toutes les Ames des hommes & des animaux, étoient des portions. C'eſt cette même doctrine, qui fait auſſi la cabale des Souſys, & de la plûpart des Sçavans dans la Perſe. * Bernier, *Hiſt. du Grand Mogol*, *Tom. III.*

BENAVARRI, petite Ville d'Eſpagne, Capitale du Comté de Ribagorça. Elle a une Citadelle & eſt ſituée aux confins de la Catalogne, à ſix lieuës de la Ville de Balbaſtro, du côté du Midi. * Maty, *Diction.*

BENAUGES, petit Païs de la Guïenne propre, Province de France, ſitué le long de la Garonne, au Midi Oriental de la ville de Bourdeaux. Le Bourg de Cadillac en eſt le lieu principal. * Maty, *Diction.*

BENAVENTE, anciennement *Aritium*, *Aritium Prætorium*. Autrefois petite Ville de l'Eſpagne Luſitanique, maintenant Village de l'Eſtramadure Portugaiſe, ſitué ſur le Tage, vis-à-vis d'Alanger, & à neuf lieuës au deſſus de Liſbonne. * Maty, *Diction.*

BENAVENTE, Bourg ou petite Ville du Roïaume de Leon en Eſpagne. Il eſt défendu par une Citadelle, & eſt ſitué ſur la riviere d'Eſla, entre la Ville de Leon & celle de Camura. * Mary, *Diction.*

BENAVIDIUS (Marc) ou MARCUS MANTUA BENAVIDIUS, Juriſconſulte celebre, étoit de Padouë, & fils de Jean-Petre Benavidius, Medecin. Il étudia avec grande application les belles Lettres, & enſuite la Juriſprudence Civile & Canonique, qu'il enſeigna pendant ſoixante ans à Padouë, avec un applaudiſſement extraordinaire. L'Univerſité de Bologne, le Roi de Portugal, le Pape, & pluſieurs autres Princes, ſouhaiterent de l'attirer chez eux. Il préfera aux avantages qu'on lui offroit, le plaiſir de vivre dans ſa patrie, où l'un avoit pour ſon merite toute la conſideration poſſible. Benavidius fut fait trois fois Chevalier, en 1545. par l'Empereur Charles-Quint, en 1561. par Ferdinand I. & en 1564. par le Pape Pie IV. Il mourut le 28. Mars 1582. en la 93. année de ſon âge. Ses plus beaux Traités ſont *Collectanea ſuper Jus Cæſareum. Apophtegmata legalia. Conſiliorum Tom. II. Problematum Legalium Lib. IV. Topica. Encomium Sacerdotii. Obſervationum Legalium, Lib. X. Polymathia, Lib. XII. De illuſtribus Juriſconſultis. Locorum communium, Lib. III. Æquilibrium, pro Jure Candidandis. De privilegiis militaribus. De Pupillorum favoribus*, &c. * Thomaſini, *in Illuſt. Viror. Eloq. part. I.* Ghilini. Simler.

BENCI ou BENCIO (François) Jeſuite, étoit Italien, natif d'Aquapendente. Il avoit été diſciple & ami particulier du docte Marc-Antoine Muret, auquel il perſuada de ſe faire Prêtre. Il écrivit divers Ouvrages, en Proſe & en Vers; *Annua Litteræ de rebus Societatis*, en quatre parties; un Poëme intitulé, *Quinque Mareyres è Societate Jeſu in India*, &c. Divers Auteurs ont parlé avantageuſement du P. Benci, comme Bozius, Strada, Jean-Victor Roſſi, & le Cardinal Baronius, qui lui rend ce témoignage. *Franciſcus Bencius*, dit-il, *vir maximè pius & inſigniter eruditus, qui & Muſas reddit Chriſtianas & ſuaviore concentu canoras.* Il mourut à Rome le 6. Mai 1594. âgé de 52. ans. * Alegambe, *Bibliotb. ſcript. Societ. Jeſu.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. II. Imag. Illuſtr. c. 50 & c. Scaligeriana* Ant. Teiſſier. *Eloq. des Hommes ſçavans de* M. De Thou. Baillet. *Jugem. des Sçav. ſur les Poët. mod. tom. 7.*

BENCIUS (Hugues de) de Sienne, celebre Medecin, vivoit en 1430. Trithême parle de lui avec éloge. Il compoſa des Commentaires ſur Avicenne, ſur les Aphoriſmes d'Hippocrate, ſur Galien, &c. * Trithême, *de Script. Eccl.*

BENCIO. *Cherchez* BENCI.

BENDA, ancienne Ville de Macedoine, qui a eu un Evêché ſuffragant de Durazzo. Cette ville eſt aujourd'hui ruinée; mais le païs qui eſt à l'entour de ſes ruines dans l'Albanie, porte encore à preſent le nom de Benda, & eſt ſoûmis au Turc. L'Evêque fait ſa reſidence dans le château de Mannuoli. * Sanſon. Baudrand.

BENDARMASSEN ou BENDARMASSIN, Ville & Roïaume des Indes dans la partie Septentrionale de l'iſle de Borneo. La ville eſt ſur l'embouchûre du fleuve Saccadano, vis-à-vis de l'iſle de Java, & elle a ſon Roi particulier, & un port ſur la côte Meridionale de l'iſle, à l'embouchûre de la riviere de Soüandan. * Sanſon. Baudrand.

BENDECAR, un des douze Officiers du Roi Salomon, Intendant à Maccez, Salebin, & autres Contrées. * III. Ruis, 4. 9.

BENDEMIR, *Araxes*, Riviere de Perſe. Elle paſſe par la Province de Fars, & près de la ville de Schiras ſa capitale, & de-là elle ſe rend dans le golfe Perſique. C'eſt l'Araxe des Anciens.

BENDIS, eſt le nom que les peuples de Thrace donnoient à Diane, entendant par ce mot la Terre; comme le témoigne Heſychius. D'autres veulent que ce fut la Lune, comme Suidas & Phavurin. Les Fêtes que ces peuples faiſoient à l'honneur de cette Déeſſe, approchoient des Bacchanales. * Strabon, *l. 9.* On les celebroit à Athenes dans le Pirée, le vingtiéme du mois appellé *Thargelion*, un peu avant les Panathenées. * Proclus, *liv 1. ſur le Timée.*

BENDOCDAR, Sultan de Babylone, & grand perſecuteur des Chrétiens, ſe mit avec le ſecours de ſes amis, ſur le Trône, d'où il chaſſa le Souverain legitime. Il aſſiégea Acre avec trente mille hommes vers l'an 1263. ravagea l'Armenie, & mourut à Damas le 15. Avril de l'an 1277. en venant combattre les Tartares. On croit que ce fut de poiſon. * Sanut, *liv. 3. part. 12. c. 6. & ſuivans.* Haiton, *chap. 36.*

BENE, petite Ville d'Italie en Piémont, avec un ancien château & le titre de Comté, ſur les frontieres du Montferrat, & proche du Tanare. Elle donne le nom au païs voiſin que l'un appelle *le Beneſe*. Elle eſt à cinq milles de Quieraſque. Dans le XVI. ſiécle, le Comte de Bene étoit dans le parti des François, pendant que le Comte de la Trinité ſon frere tenoit celui des Eſpagnols. En 1553. ce dernier perſuada à Ferdinand de Gunzague d'aſſiéger Bene, ce qu'il fit; mais Montluc, à la perſuaſion de Biragne, s'y étant jetté avec quelques autres, ils firent lever le ſiége. Depuis les fortifications de Bene ont été ruinées. * Montluc, *Memoires.* De Thou, *Hiſt. l. 12.*

BENEDICT (Jean) Medecin Allemand, a écrit ſur le mal venerien. Bartholin dit qu'il étoit ſi ſçavant, qu'il traduiſit Horace en Grec, en gardant le même nombre & la même meſure de Vers. Cette Verſion obligea Iſaac Caſaubon de le recommander à Philippe du Pleſſis Mornay, Gouverneur de Saumur, qui lui fit avoir une Chaire de Profeſſeur dans l'Académie que les Prétendus Réformés avoient dans cette ville. * Konig, *Biblioth.*

BENEDICTI, Mathematicien, qui étoit de Veniſe. *Conſultez*, pour les Sçavans de ce nom, les Auteurs qui ſuivent, cités après Jean Benedicti Religieux.

BENEDICTI (Alexandre) natif de Veronne, Medecin, a fait divers Ouvrages qui ont été beaucoup eſtimés.

BENEDICTI (Benedictus) ou de BENEDICTIS, Chanoine de Padouë, étoit de Legnano ſur l'Adige, qui eſt un bourg de l'Etat de Veniſe dans le Veronnois. Il enſeigna longtems à Padouë, où il mourut de peſte en 1631.

BENEDICTI (Dominique) Medecin, frere du précedent. Il mourut dans le même tems, & de la même maladie que ſon frere. L'un & l'autre avoient écrit. Les Ouvrages du dernier furent tous perdus.

BENEDICTI (Jean) Chanoine de Breſlau & de Cracovie, publia l'an 1550. à Mayence un Traité, *De Viſionibus & Revelationibus tam naturalibus, quàm divinis.*

BENEDICTI (Jean) Docteur de Paris, dont Poſſevin fait mention au ſujet des Concordances des Bibles, qu'il fit imprimer en 1562. avec des Notes.

BENEDICTI (Jean) Religieux de l'Ordre de S. François, Profeſſeur en Theologie & Prédicateur. Il publia l'an 1584. la Somme des pechés & d'autres Ouvrages. * Du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Françoiſe.* Vander Linden, *de*

Script. Medic. Le Mire, *de Script. facul. XVI.* Poſſevin, *in Appar.* Thomaſini, *Elog. Illuſtr. Vir. part.* 2.

BENEDICTI (Zacharie) *Cherchez* BENOIST.

BENEDICTINS. *Cherchez* S. BENOIST.

BENEDICTIS (Elpidio de) fut Secretaire du Cardinal Mazarin, vers le milieu du XVII. ſiécle, pendant ſa Nonciature en France, & ſon Agent à Rome, depuis que ce Cardinal fut devenu premier Miniſtre de ce Roïaume. Il a traduit en Italien le Traité *Du Devoir des Grands* de Monſieur le Prince de Couti; & s'eſt rendu celebre par ſon intelligence pour les décorations, & l'ordonnance des pompes funebres. On a de lui une deſcription de celle qu'il eut ordre de faire faire à Rome en l'honneur de la Reine Doüairiere de France Anne d'Autriche, l'an 1666. * Bayle, *Dict. Critique.*

BENEDICTUS ou BENOIT, Miniſtre Proteſtant de Moravie en Allemagne, fut brûlé pour la Religion vers l'an 1460. Le peuple fut ſi fâché de ce ſupplice, qu'il alla en foule de huit lieuës à la ronde, pour voir le lieu de ſon ſupplice, & pour ramaſſer quelques reſtes de ſes os. * *Dictionnaire Anglois.*

BENEDICTUS LEVITA *Cherchez* BENOIST, Diacre de Maience.

BENEFICE. Le mot de Benefice eſt un terme dont on ſe ſervoit autrefois, pour ſignifier les fonds qu'on donnoit aux Soldats pour récompenſe de leurs ſervices: on appelloit ces Soldats *Beneficiers*, *Milites Beneficiarii*. C'eſt ce qu'on peut voir dans les Livres qui traitent des Fiefs. Ce nom a paſſé enſuite aux Eccleſiaſtiques, à qui on a donné de ſemblables fonds pour ſubſiſter; & on les a auſſi appellés *Beneficiers*, parce qu'ils joüiſſoient de ſemblables Benefices. Leur veritable origine ne paroît pas avoir précedé le VIII. ſiécle, lorſqu'on fit le partage des biens des Egliſes: d'où vint en ſuite le Droit nouveau ſur cette matiere, dont les Papes retinrent la connoiſſance. Quoique cela ſoit vrai en general, on ne laiſſe pas de trouver quelques veſtiges des Benefices dès l'an 500. ſous le Pape Symmaque; mais cela n'étoit pas ordinaire. Dès ce temps-là on donna à un Clerc qui avoit bien ſervi l'Egliſe, un champ en fonds qu'il poſſeda, & dont il tira ſa ſubſiſtance. On trouve de plus dans un Canon du premier Concile d'Orange, quelques veſtiges de la fondation des Benefices, & du Droit de Patronage, tant Eccleſiaſtique que Laïque. Avant cela les Eccleſiaſtiques ſubſiſtoient des revenus des biens des Egliſes & des oblations des Fideles que l'Evêque diſtribuoit entr'eux. Du tems de Charlemagne, les Curés & les autres Miniſtres de l'Egliſe, joüiſſoient de revenus fixes & certains, & percevoient des dîmes, & cette coûtume s'établit dans tout l'Occident. Ce fut alors que les titres Eccleſiaſtiques furent appellés, *Benefices*, & que chaque Clerc eut un revenu attaché à ſon Titre. Dans les commencemens, ces Benefices ſeculiers ou reguliers avoient une fonction attachée, & obligeoient à réſidence. Depuis on donna des Benefices en Commende, qui furent appellés *Benefices* ſimples; parce qu'en les poſſedant ainſi, on ne ſe croïoit obligé à aucunes fonctions particulieres. Telles ſont les Abbaïes & les Prieurés en Commende. Une infinité de Canoniſtes ont traité des Benefices. *Voïez* le Traité des Benefices de Fra-Paolo, & celui des Revenus Eccleſiaſtiques de Jérume Acoſta.

BENEFICES CONSISTORIAUX: grands Benefices, comme Evêchés & autres Dignités, ainſi appellés, parce que le Pape en donne les Proviſions, après une délibération faite dans le Conſiſtoire des Cardinaux. On donne ce nom en France aux Dignités dont le Roi a la nomination, ſuivant le Concordat fait entre le Pape Leon X. & le Roi François I. Mais ce Concordat n'a fait que renouveller un Droit que les Rois de France avoient poſſedé dés le commencement de la Monarchie. Gregoire de Tours, Aimoin, & nos anciens Hiſtoriens ſont pleins d'exemples, qui prouvent que nos Rois de la premiere race, diſpoſoient des Evêchés. Ils en parlent en ces termes: *Talis Epiſcopus ordinatus eſt juſſu Regis* ou *aſſenſu Regis*, ou *decreto Regis*. Cet ordre continua ſous la ſeconde Race. Loup Abbé de Ferrieres, rapporte que le Roi Pepin obtint le conſentement du Pape Zacharie pour nommer aux grandes Dignités Eccleſiaſtiques, ceux qu'il en jugeroit les plus capables pour le bien de ſon Etat. Hincmar Archevêque de Reims, & Flodoard, parlent auſſi de ces nominations. Cela ſe voit encore dans le ſecond Concile d'Aix-la-Chapelle, ſous le Roi Loüis *le Debonnaire*. Les Rois ſucceſſeurs de Hugues Capet en ont ainſi uſé. Fulbert Evêque de Chartres, qui vivoit dans le XI. ſiécle, du tems du Roi Robert, le témoigne en pluſieurs endroits de ſes Epîtres. Dans le XII. ſiécle pluſieurs Papes diſpoterent abſolument de ces Benefices; mais du tems de Philippe Auguſte, vers le commencement du XIII. ſiécle, les élections furent en uſage de ſorte neanmoins que le Roi les autoriſoit. Le Concordat a accordé au Roi le droit de nomination aux grands Benefices, que quelques-uns diſent appartenir au Roi de France en qualité de Roi, parce que le choix des Prélats eſt une choſe importante pour la conſervation de l'Etat, & qu'il eſt le premier Patron & Protecteur des Egliſes de ſon Roïaume. Les autres Rois & Princes Souverains joüiſſent d'un pareil droit; & cette nomination a eu lieu en Hongrie, en Eſpagne, dans les Pais-Bas, dans l'Etat de Veniſe & en Savoye: elle étoit auſſi en uſage en Angleterre & en Ecoſſe avant le Schiſme. * Pithou, *Traité des Libertés de l'Egliſe Gallicane.*

BENEJAACAN, vingt huitiéme Campement que firent les Iſraëlites depuis leur ſortie d'Egypte. * Nomb. *XXXIII* 31.

BENENNON, Vallée près de Jeruſalem, où Manaſſés Roi de Juda fit bâtir un Temple à l'honneur de Baal. * II. Paralip. 33. 6.

BENESUIF, Ville d'Egypte ſur la riviere du Nil, & dans la haute Egypte. Elle eſt la principale du Califat, au Gouvernement de même nom, & ſur la rive Occidentale du Nil, environ à cent milles du Caire.

BENET, BENETI, ou BENEDICTUS (Cyprien) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, Aragonois, & ſelon quelques-uns, Docteur de l'Univerſité de Paris, a fleuri en 1490. juſques vers l'an 1520. Il compoſa un Ouvrage qui fit aſſez de bruit, & qui contenoit quatre Traités dédiés au Pape Jules II. puis à Leon X. ſçavoir, *de primâ orbis ſede. De Concilio. De Eccleſiaſtica poteſtate.* Dans la ſuite il publia encore un Dialogue de l'excellence & de l'utilité de la Theologie, &c. * Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Eiſengreinus, *Catal. teſt. verit.* Vincentius Blaſcus, *in Chron. Aragon.* Sixte de Sienne. Leandre Alberti, & Alfonſe Fernandez, *in Biblioth. Vir. Illuſtr. Dominic.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſpan.* Aubert le Mire, *de Script. ſac. XVI.* Loüis Jacob, *Biblioth. Pontif.* Simler. Poſſevin, &c.

BENETON. *Cherchez* BONETON.

BENEVENT, Ville d'Italie dans le Roïaume de Naples, avec titre de Duché & Archevêché. Elle eſt ſituée ſur le confluent du Sabato & du Calore, dans une vallée fertile, à laquelle elle donne ſon nom. Les Papes ſont Souverains de Benevent, que les Auteurs Latins nomment *Beneventum.* On croit que Diomede bâtit cette ville, & qu'alors on la nomma *Maleventum*, comme nous l'apprenons de Pline & de Tite-Live; mais depuis les Romains y aïant envoïé une Colonie, changerent ce nom funeſte en celui de *Beneventum*, qu'elle a depuis conſervé. Benevent, que quelques-uns mettent dans le païs des Hirpiniens, & d'autres dans celui des Samnites, fut une des dix huit Colonies qui envoïerent aux Romains un ſecours conſiderable d'hommes & d'argent, pour l'emploïer contre Annibal, qui avoit pillé le Territoire de Benevent. Cette ville fut depuis ruinée par Totila vers l'an 545. Les Lombards la reparerent enſuite, & l'érigerent en Duché. Ces Ducs ont été aſſez celebres, & entr'autres, Grimoald ou Grimoalde V. Duc de Benevent, qui chaſſa Aripert de deſſus le Trône des Lombards, & qui s'y établit vers l'an 663. Le premier de ces Ducs fut Zothus, qu'Autharis Roi des Lombards, établit vers l'an 598. Arigiſe Duc de Benevent, étoit gendre de Didier auſſi Roi des Lombards. Charlemagne le vainquit, & lui impoſa telles conditions qu'il lui plut; parce qu'il avoit fait ligue avec Taſſillon Duc de Baviere ſon beau-frere. Cela arriva l'an 787. Grimoald II. Duc de Benevent, ſucceda à ſon pere Aripert, & fut aſſaſſiné en 818. En 1053. Henri III. dit *le Noir*, Empereur, donna le Duché ou la Principauté de Benevent au Pape Leon IX. qui étoit ſon parent, & qu'il avoit élevé au Pontificat. Ce fut un échange pour Bamberg, qu'il voulut délivrer d'un don ou redevance qu'elle païoit toutes les années au ſaint Siége. Le Pape établit lui-même à Benevent un Duc ou Gouverneur, nommé *Rodolphe*, ſuivi en 1071. d'un autre nommé *Landulphe*; mais depuis cette ville a toûjours été ſoûmiſe au ſaint Siége. Ce fut proche de Benevent dans le quartier de Roſito, vers Sainte Marie des Gradelles, qu'en 1266. Charles d'Anjou Roi de Naples, défit & tua Mainfroi, qui avoit occupé ce Roïaume. Cette ville étoit autrefois Capitale d'un Duché fort étendu, & a eu long-tems un Territoire fort grand; mais les Eſpagnols

ſont ſi bien reſſerrée peu à peu, qu'il ne comprend plus que douze villages ou châteaux aux environs de la ville, qui dépendent toûjours du ſaint Siége. Voici la ſuite Chronologique de ces Ducs.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE DES DUCS de Benevent.

1. Zorbus.	en 589.
2. Arichis.	598.
3. Aion, tué par les Eſclavons.	648.
4. Rodold.	649.
5. Grimoald I.	651.
6. Romuald I.	661.
7. Giſulfe I.	704.
8. Romuald II.	707.
9. Giſulfe II. chaſſé.	733.
10. George.	733.
11. Godeſcalque.	739.
Giſulfe II. rétabli.	742.
12. Aragiſe.	762.
13. Grimoald III.	788.
14. Sico.	818.
15. Sicard fils de Sico.	839.
16. Adelgiſe I.	840.
17. Siconulfe contre Adelgiſe.	840.
18. Ajon fils d'Adelgiſe.	874.
19. Simbaticius.	891.
20. Vido ou Gui.	895.
21. Adelgiſe II.	899.
22. Athenulphe I. Duc de Capouë.	899.
23. Landulphe I. & Athennlphe II.	915.
24. Pandulphe & Landulphe II.	968.
Benevent fut enſuite ſoûmiſe par les Empereurs, & donnée au Pape Leon IX. lequel établit	
25. Rodolphe.	1053.
26. Landulphe III.	1071.

Le Pape Victor III. qui avoit été Abbé du Mont-Caſſin, étoit de la Maiſon des Princes de Benevent. Cette ville a auſſi donné le Pape Felix IV. & Gregoire VIII. à l'Egliſe. C'étoit le païs des deux Orbilius, excellens Grammairiens, & d'Odofredus Denarius, qui enſeigna le Droit à Bologne vers l'an 1200. & qui laiſſa divers Ouvrages. * Pline, *l.* 3. Tite-Live, *l.* 9. 14. 22. 25. *&* 27. Appien Alexandrio, *l.* 4. Tacite, *l.* 15. *Hiſt.* Procope, *de bell. Goth. l.* 1. Sigonius, *de Reg. Ital.* Blondus. Paul Diacre. Sabellic. Leandre Alberti. Ughel, &c.

CONCILES DE BENEVENT.

Le Pape Victor III. l'an 1087. y celebra un Concile, où l'Antipape Guibert fut excommunié avec ſes Adherans; comme nous l'apprenons de Leon d'Oſtie, *liv. 3. chap.* 71. Urbain II. en aſſembla un autre en 1091. contre le même. On en tint un en 1108. contre l'inveſtiture des Benefices par les Laïques; un en 1113. pour quelques affaires de la Province & du Mont-Caſſin; un Synode en 1567. & un autre où l'on publia les Ordonnances en 1594.

LE DUCHE' DE BENEVENT, *Beneventanus Ducatus*, Etat que les Lombards ſonderent en Italie vers le milieu du VI. ſiécle. Il renfermoit la Campanie, le Samnium, la Poüille, la Lucanie, & une bonne partie du païs des Brutiens; c'eſt-à-dire, le Roïaume de Naples, à la reſerve des deux Abruſſes & des deux Calabres. Il fut éteint en 851. lorſque Loüis II. Empereur chaſſa Adelgiſe d'Italie, & le contraignit de fuir dans l'iſle de Corſe.

BENEVENT (Pierre) *Petrus Beneventanus*, Secretaire d'Innocent III. Pape & ſçavant Canoniſte; Pierre fut choiſi par lui pour lui faire la Collection des Decretales.

BENEVOLE, Secretaire de l'Empereur Valentinien l'*Ancien*, vers l'an 366. aima mieux perdre ſa Charge, que de ſigner un Edit contraire à la Religion Catholique, & favorable aux Ariens. * Ruffin, *l.* 2. *c.* 16. Sozomene, *l.* 7. *c.* 13.

BENEWICIUS (Pierre) *Cherchez* APIEN, APIANUS.

BENEZET (SAINT) jeune Berger, étoit natif d'un lieu appellé *Almilat*, que Theophile Regnaud croit être Alvilar, dans le Vivarais, à trois journées d'Avignon. On dit qu'en 1177. il fut inſpiré de Dieu pour bâtir le pont d'Avignon; qu'il alla dans cette ville, n'étant encore âgé que de douze ans; & qu'aïant annoncé en public le ſujet de ſon arrivée, il appuia ſes diſcours par des actions ſi merveilleuſes, qu'on fut obligé d'y ajoûter foi. L'Hiſtoire Chronologique de l'Egliſe d'Avignon contient le recit de ces prodiges, dont le premier fut qu'il prit une pierre longue de treize pieds, & large de ſept, que trente hommes auroient eu peine à mouvoir, qu'en preſence de tout le peuple, du Gouverneur & de l'Evêque, appellé *Pont* ou *Pontius*, il la porta lui ſeul depuis le Palais Roïal juſqu'à l'endroit où il fonda la premiere pile du pont. Tout le monde contribua à l'avancement de cet Ouvrage, qui fut achevé en 1188. Ce jeune Architecte bâtit enſuite un Hôpital, où il inſtitua des Religieux qu'on nomma *les Freres du Pont*, parmi leſquels il ſe retira. Il y mourut l'an 1195. on plûtôt l'an 1184. quatre ans avant que le pont fût achevé. Il fut enterré dans une Chapelle que l'on voit ſur la troiſiéme pile de ce pont du côté d'Avignon. Mais tout ce qu'on dit de Benezet & de la conſtruction miraculeuſe du pont d'Avignon, n'eſt établi que ſur des monumens fort incertains. Ce pont a donné lieu d'en bâtir pluſieurs autres ſur le Rhône, où l'on avoit eu peine juſqu'alors de faire de ſemblables entrepriſes, à cauſe de la rapidité extraordinaire de ce fleuve. Mais il n'eſt pas vrai que ce ſoit le même Benezet qui ait conſtruit le pont du Rhône à Lyon, ni celui de la ville nommée *le Pont ſans Eſprit*; car le premier n'a été bâti que ſous le Pontificat d'Innocent IV. vers l'an 1244. & l'autre en l'an 1265. par le Prieur du Monaſtere de cette ville, appellé *Jean de Thiange.* * *Voïez* Baillet, qui en parle plus au long, *Vies des Saints, an* 12. *Avril.*

BENFELD ou BEINFELT, *Benefeldia* & *Benofeldia*, petite Ville d'Allemagne dans l'Aiſace. Elle eſt ſituée ſur la riviere de l'Il, environ à trois lieuës de la ville de Strasbourg, de qui elle dépend: autrefois elle a été très forte & très conſiderable; mais elle ne l'eſt plus aujourd'hui. * Sanſon. Baudrand.

BENGALA, Roïaume d'Aſie dans les Indes, ſous la domination du Grand Mogol, occupe tout le bas Gange juſqu'à ſon embouchûre, & donne ſon nom au golfe de Bengala, qui eſt le plus grand, & le plus fameux de l'Aſie. On diviſe ordinairement cet Etat en trois parties; en Aurop, qui eſt deçà le Gange; en Patan, qui eſt delà de ce même fleuve; & Bengala, qu'on trouve le long de la côte. On aſſure que ce Païs a environ 220. lieuës du Levant au Couchant, & 120. du Septentrion au Midi, un peu plus de largeur, entre les Roïaumes de Golconde & de Pegu. On y voit les villes d'Ougeli, Banara, Ragmehe, Gouro, Daxa, Holobaſſ, Patana, &c. Le Bengala eſt le païs du Monde le plus fertile en ſucre, en ſoïe, en ris dont il fournit les Provinces même les plus éloignées, en diverſes ſortes de fruits, en ſalpêtre, en laque, cire, civette, opium, poivre long, &c. Outre cela, dans tout ce païs, à prendre près de cent lieuës de longueur des deux côtés du Gange, depuis Raje-Mehale juſqu'à la mer, ce ne ſont que grands canaux, qu'on a autrefois creuſés & tirés du Gange, bien avant dans les terres, pour le tranſport des marchandiſes. Ces canaux ſont des deux côtés bordés de villages bien peuplés, & de grandes campagnes de ris, de ſucres, & de froment, de trois ou quatre eſpeces de legumes, de mourarde, & de ſeſame pour faire des huiles, & de grand nombre de petits meuriers pour la nourriture des vers à ſoïe. * Linſchot. Barboſa. Bernier, &c.

BEN-GERSON. *Cherchez* LEVI.

BENGES ou GUNTZ, en Latin *Guntius*, *Sabaria*, petite Riviere d'Allemagne, qui a ſa ſource dans la baſſe Autriche, où elle arroſe Guntz, d'où elle paſſe dans la Hongrie, y baigne Sabarie, & après ſe joint au Raab à Rothenthurn ou Sarwar. * Maty, *Diction.*

BENGI (Antoine) Seigneur de Pnis-Vallée fit de ſi grands progrès dans l'étude du Droit qu'à l'âge de 26. ans il fut jugé capable de ſucceder au fameux Cujas, Profeſſeur en Droit dans l'Univerſité de Bourges. Il exerça cet emploi depuis l'an 1595. juſqu'en l'année 1616. qui fut celle de ſa mort. Il avoit ſouvent juſqu'à deux mille Ecoliers. Son merite fut récompenſé par pluſieurs Charges honorables qu'il eut dans la ville de Bourges; comme de Conſeiller au Siége de la Prévôté, & Echevin. Il fut élû à cette derniere Charge en 1603. & l'exerça deux ans ſuivant la coûtume: il laiſſa entr'autres enfans une fille mariée à *François* Pinſon, celebre Profeſſeur de la même Univerſité; & un fils, qui fut Conſeiller & Avocat du Roi au Préſidial de Bourges, puis Avocat du Roi au Bureau des Finances. Il avoit compoſé un Traité des Benefices, qu'il n'eut point le tems d'achever; Son petit fils *François* Pinſon, Avocat au Parlement de Paris,

Paris, y mit la derniere main & le publia en 1659. * Bayle, *Diction. Critique.*

BEN-GORION ou GORIONIDES, c'eſt-à-dire, *fils de Gorion*, qui a pris le nom de Joſephe l'Hiſtorien; parce qu'il a fait un Abregé en Hebreu, aſſés pur, de l'Hiſtoire de Joſephe. Il ſe donne même pour le vrai Joſeph; mais c'eſt un autre de l'onziéme ſiécle. Elle eſt remplie de fables, & pleine d'anachroniſmes. On remarque qu'il y a quatre éditions de ce Livre, dont la premiere eſt de Conſtantinople, en 1510. la ſeconde de Bâle, avec la Verſion Latine de Munſter, en 1541. mais qui eſt impatfaite; parce qu'il y manque quelques Chapitres dès le commencement, & pluſieurs à la fin, & qu'elle eſt eſtropiée en bien des endroits: la troiſiéme de Veniſe, en 1544. & la quatriéme de Zurich, en 1546. Il y a de plus un Abregé de cette Hiſtoire de Ben Gorion, avec une Traduction Latine de Munſter, & cet Abregé a été imprimé à Wormes en 1519. *Voyez* JOSEPHE.

BENGUELA, Païs d'Afrique, dans la baſſe Ethiopie & le Roïaume d'Angola, avec une ville de ce nom. Elle eſt ſur l'Ocean ou met de Congo, avec un bon port, & les Hollandois en ſont les maîtres depuis quelque tems: mais ils n'ont ſeulement que la côte. L'air & les alimens y ſont contraires aux Européens. Ce païs de Benguela a au Midi la montagne de Zihil, & de l'autre côté les rivieres de Bengeli, & de Sunga, vers la ville d'Angola. * Sanſon. Baudrand.

BENHAIL, c'eſt a dire, *fils de Haïl*. Joſaphat Roi d'Iſraël l'envoya par les Villes de ſon Royaume inſtruire le peuple, & le tirer de l'ignorance & de l'Idolatrie. * II. Paralip. XVII. 7.

Il faut remarquer, que le mot de *Ben* ſignifie *fils* en Hebreu, & qu'il y a dans la Bible, pluſieurs noms qui commencent par ce mot. Quelquefois les Interprêtes ont gardé le mot de *Ben* avec le ſuivant & en ont fait un nom propre, comme ici; quelquefois, ils l'ont traduit par *fils d'un tel*, comme *Bengaber, fils de Gaber. 3. Reis, IV. 13.* C'eſt ce qui fait qu'on ne trouvera pas ici tous les noms qui commencent par les noms de *Ben*. Il y a pourtant bien de l'apparence qu'il y avoit divers enfans qui ne portoient point d'autres noms que celui de *fils d'un tel*. Cela étoit encore en uſage il n'y a pas long-tems en Angleterre, dans les Païs-Bas, & ailleurs, & cet uſage n'eſt pas tout-à-fait aboli. Ainſi le mot qu'on a traduit en Latin par *Janſonius*, s'écrit en Flamand *Janſz*, par abbreviation, & ne ſignifie autre choſe que *le fils de Jean*. Les enfans de ceux qui étoient ainſi appellés, redoubloient le nom de fils, & diſoient, par exemple, *fils du fils de Jean* Cette remarque peut fournir l'étymologie de pluſieurs noms de Famille.

BENI, (Paul) natif de Gubio en Ombrie dans le Duché d'Urbin, & Profeſſeur dans l'Univerſité de Padouë, a été un des plus ſçavans hommes du XVII. ſiécle. Non ſeulement il ſçavoit les belles Lettres, & la Philoſophie, mais encore la Theologie & les Sciences les plus ſublimes. La République de Veniſe le choiſit en 1599. pour enſeigner les Lettres humaines dans l'Univerſité de Padouë, & il s'en acquitta avec ſuccès pendant vingt-ſix ans. C'étoit un eſprit de feu, & naturellement porté à la Critique. Il crut avoir trouvé de grandes fautes dans le Dictionnaire Italien, que l'Académie de la Cruſca de Florence avoit publié, & il mit au jour une Critique, ſous le titre de l'*Anticruſca* ou *Paragone della Lingua Italiana*. Paul Beni ſe fit encore des affaires avec la même Académie, au ſujet du Taſſe, dont il prit hautement la défence, & pour lequel il fit divers Ouvrages. Dans l'un il compare aſſés temerairement l'Arioſte à Homere, le Taſſe à Virgile: ſa paſſion le porte même quelquefois à préferer le Taſſe à ces deux Anciens; & dans un autre, il répond à ce qu'on avoit critiqué dans les Ouvrages du Taſſe. Ce dernier Traité eſt intitulé, *Il Commento, ſopra il Goffredo di Torquato Taſſo*, ou le Commentaire ſur le Godefroi ou la Jeruſalem du même Taſſe, où l'on juge qu'il y a bien des inutilités. Il en publia encore d'autres au ſujet du *Paſtor Fido* du Guatini. Toutes ces pieces étoient en Italien; mais il en a laiſſé un plus grand nombre en Latin. Les plus conſiderables ſont des Commentaires ſur la Poëtique & ſur la Rhetorique d'Ariſtote, ſur les ſix premiers livres de l'Eneïde, & ſur l'Hiſtoire de Saluſte; une Poëtique & une Rhetorique tirée des Ecrits de Platon; *De Hiſtoria lib. IV. Diſputatio de Annalibus Eccleſiaſticis Cardin. Baronii, &c.* Beni avoit une très belle Bibliotheque: il la donna en mourant, avec ſes autres biens aux Theatins. Dès l'an 1611. il s'étoit fait élever un tombeau dans leur Egliſe; mais il ne mourut que le 12. Février de l'an 1625. * Jacques-Philippe Thomaſin, *in Elog. Vir. illuſtr. part. I.* Laurent Craſſo, *Elog. d'Huom. Letter. part. II.* Loüis-Jacob, *Traité des Biblioth.* Imperialis, *in Muſ. Hiſt.* René Rapin. *Avert. des Reflex. ſur la Poëtiq.* Petr. Mambrun, *Diſſert. de Epico. Carmine.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes. Art. Poëtiq. t. 5. p. 47.*

BENJAMIN, douziéme & dernier fils de Jacob, & le ſecond de Rachel, nâquit ſur le chemin qui mene à Ephrata dans le païs de Chanaan, non loin de Bethléem, vers l'an du monde 2266. & avant JESUS-CHRIST 1738. Sa mere le nomma *Benoni* ou *fils de ma douleur*, parce qu'elle mourut en accouchant de lui; mais ſon pere lui donna le nom de Benjamin, c'eſt-à-dire, *fils de la droite*, ou ſelon d'autres, *fils des jours*, parce qu'il étoit né dans la vieilleſſe de Jacob. Depuis l'an 1706. avant JESUS-CHRIST, il fut mené en Egypte par ſes freres, pour obéir aux ordres de Joſeph qui gouvernoit ce Roïaume. Joſeph ordonna à ſon Intendant de préparer un feſtin, parcequ'il vouloit manger avec ſes freres & de donner à Benjamin une portion cinq fois plus grande que celle des autres. Joſeph mangea avec ſes freres à qui neanmoins il ne ſe fit pas connoître, mais il ordonna à ſon Intendant de remplir leurs ſacs de blé, & remettre leur argent dedans, comme il avoit fait la premiere fois, que la famine avoit fait venir ſes freres en Egypte. Commanda qu'on mît ſa coupe dans le ſac de Benjamin. Auſſi-tôt qu'ils furent partis, il envoïa après eux l'Intendant de ſa maiſon, qui ſe plaignit de ce qu'ils avoient volé la coupe de ſon Maître. Ils s'excuſerent tous de ce crime, & conſentirent que celui qui ſe trouveroit coupable de ce vol demeurât priſonnier. On viſita leurs ſacs, & l'on trouva la coupe de Joſeph dans le ſac de Benjamin. Tous ſes freres furent alors dans une étrange conſternation, & s'offrirent de demeurer priſonniers au lieu de leur jeune frere. Mais Judas fit plus d'inſtance que les autres, & repreſenta à Joſeph la peine qu'il avoit fait à ſon pere de lui ramener Benjamin, l'aſſurant qu'il ne pouvoit apprendre qu'un fils qui lui étoit ſi cher, fût demeuré captif, ſans être en danger de perdre la vie. Ce fut alors que Joſeph, ne pouvant plus ſe retenir, ſe fit connoître ouvertement à ſes freres, pleura avec eux, & leur ordonna d'aller querir leur pere Jacob. Benjamin fut beni de lui, & fut le Chef de la Tribu de ſon nom, laquelle poſſeda les Terres qui étoient entre celles de Juda & de Joſeph. Cette Tribu fut preſque exterminée par les autres, pour venger la violence qui avoit été faite à la femme d'un Levite, dans la ville de Gabaa. * Geneſe, 35. *& ſuiv.* Joſué, 18. Juges, 19. 20. Joſephe, &c.

BENJAMIN, Diacre & Martyr, ſouffrit pour la Foi environ l'an de JESUS-CHRIST 422. Varanes, Roi de Perſe, & grand perſecuteur des Chrétiens, l'avoit fait mettre en priſon, d'où il fut tiré deux ans après, par l'interceſſion d'un Ambaſſadeur de Theodoſe. Mais Varanes ne lui aïant accordé ſon élargiſſement, qu'à condition, qu'il n'enſeigneroit plus à perſonne la doctrine Chrétienne, Benjamin répondit qu'il ne pouvoit cacher la lumiere, n'y enſoüit le talent que le Seigneur lui avoit commis, pour en faire part aux autres: ſur quoi ce Roi le preſſa de tenir le Dieu qu'il ſervoit. Ce ſaint Diacre lui fit une replique convainquante, par la comparaiſon qu'il lui donna du crime dont ſe rendroit coupable un ſujet qui voudroit quitter le parti de ſon Roi, pour paſſer dans celui de ſon ennemi. Varanes emporté de colere, lui fit ſouffrir les plus rudes tourmens dans leſquels il rendit ſon ame à Dieu l'an 434. * Theodoret, *l. 5. c. 39.* Baronius.

BENJAMIN ou RABBI BENJAMIN, natif de Tudela dans la Navarre, Juif celebre, vivoit dans le XII. ſiécle. Il viſita preſque toutes les Synagogues du monde, pour connoître leurs coûtumes, leurs ceremonies, & les Rabbins qu'elles avoient. C'eſt ce qu'il remarque dans la Relation qu'il a compoſée de ſes voïages, dont nous avons pluſieurs éditions: la meilleure eſt celle de Leide, publiée par les ſoins de Conſtantin l'Empereur, *in ollavo.*

BENJAMIN, Solitaire du IV. ſiecle, ſous l'Empire de Valentinien & de Valens, venerable par ſon âge & par ſa vertu, avoit reçu de Dieu un don particulier de guerir les malades: enſorte que ſans aucun remede, par le ſeul attouchement de ſa main, ou de l'huile, il gueriſſoit les malades en faiſant une priere. Il devint lui même hydropique, & ſon corps s'enfla à un tel point, que l'on ne put le faire ſortir par la porte de la cellule où il demeuroit. Pendant ſa maladie, qui dura l'eſpace de huit mois, juſqu'à ſa mort, il gueriſſoit tous

les malades qui le venoient trouver, ſans témoigner la moindre impatience de ce qu'il ne ſe pouvoit guerir ſoi-même. Il conſoloit même ceux qui le venoient voir, leur demandant avec inſtance d'offrir, pour le bien de ſon ame, leurs prieres à Dieu, ſans ſe mettre en peine de ſon corps, qui ne m'a de rien ſervi, diſoit-il, tant qu'il a été en ſanté, *quod etiam, cùm ſanum eſſet, nihil profuit mihi.* * *Hoſler. Trip. l.* 8. *c.* 1.

BENI-ARAX, Ville de Barbarie au Roïaume d'Alger, dans la montagne, & environ à vingt lieuës d'Oran. Cette ville eſt ſans murailles: elle a neanmoins plus de deux mille habitans.

BENI-ARAXID, ou BENIRASID, Contrée du Roïaume de Telenſin, partie de celui d'Alger en Afrique, autour de la riviere de Mina, aux confins du Roïaume de Tenez. Elle a quelques plaines vers le Nord, & quantité de montagnes vers le Midi; mais elle eſt par tout fertile. Ses villes les plus remarquables ſont Batha, Beniarax Capitale, Cala, & Moaſcar.

BENIBACHUL, Ville du Roïaume de Fez en Afrique. Elle eſt dans la Province do Roïaome de Chaus, environ à ſept lieuës de la ville de Fez.

BENIBESSERA, grand pûs d'Afrique dans la Libye, ou dans la coutée de Segelmeſſe, qui eſt du Biledulgerid. Il eſt ſitué vers le mont Atlas, du côté du Roïaume de Tremecen. * Jean de Leon. Marmol.

BENI-GFBARA, Montagne de la Province de Cuzt, dans le Roïaume de Fez en Afrique. Elle eſt fort peuplée, & les avenuës en ſont très difficiles: c'eſt pourquoi les habirans y conſervent leur liberté. Ils y ont quantité de blé & de troupeaux, avec beaucoup de vignes, d'oliviers, & d'autres arbres fruitiers. Pluſieurs fontaines les fourniſſent d'eaux en abondance. Ainſi ils ont chez eux tout ce qui eſt neceſſaire à la vie, & ils pourroient ſouffrir un ſiege de dix ans, ſans craindre la famine. Ils ont juſqu'à ſept mille combatans, armés de mouſquets, & d'arbalêtes. Ils païent un tribut au Roi de Fez, pour avoir le commerce libre dans la plaine, où il ſe tient un grand marché. * Marmol, *de l'Afrique, l.* 4.

BENIGNE, (Saint) Apôtre de Bourgogne & Martyr. On croit qu'il fut envoïé en ce païs par ſaint Polycarpe, Evêque de Smyrne en Aſie, & qu'il arriva en France au commencement de l'Empire de Marc-Aurele; qu'après avoir paſſé par Langres & par Autun, il ſe rendit à Dijon, où il ſouffrit le martyr. Saint Gregoire de Tours aſſure qu'on lui ſcella les pieds dans une pierre avec du plomb fondu. Ses Actes portent qu'il fut enfermé dans la priſon avec des chiens furieux, qui ne lui firent pas neanmoins de mal; qu'enſuite, on lui fit battre le col avec une barre de fer, & qu'on le perça d'un coup de lance. Les Actes du martyre de ce Saint ſont fort apocryphes, & l'on n'y peut faire aucun fonds, comme M. Boüillaud l'a remarqué. * *Actes de ſaint Benigne*, dans Surius, & Bollandus. *Chronique de Dijon.* Gregor. Turon. *de Gloria Martyr. cap.* 51. Baronius Le Cointe. Boüillaod. *Diſſertat. ſur ſaint Benigne.* Tillemont, *Tome III. des Memoires Eccleſiaſtiques.* Baillet, *Vies des Saints.*

BENIGNE, (George) prenoit le titre d'Archevêque de Nazareth, dans le XVI. ſiécle vers l'an 1533. Il écrivit quelques Ouvrages de pieté, & un entr'autres, qu'il dédia au Roi François I. ſous le titre de, *Contemplationes Chriſtiane.*

BENIGNE ou BENIGNO, (Jolio) docte Juriſconſulte, qui a vécu à Rome ſous le Pontificat de Clement VIII. & de Paul V. Il y exerça divers emplois, & il porta même le titre d'un Archevêché *in partibus. Voïez* ſon éloge dans Janus Nicius Erythræus. *Pinac. III. Imag. illuſt. c.* 43.

BENIGNUS CORNELIUS, natif de Viterbe, vivoit au commencement du XVI. ſiécle, & paſſoit pour fort habile Mathematicien, & bon Geographe. Il ſe joignit à trois de ſes amis, & ils travaillerent conjointement à corriger la Geographie de Ptolomée, qu'ils firent imprimer en 1507. avec permiſſion du Pape Jule II. Benignus Cornelius publia enſuite quelque autres Ouvrages.

BENIGUALID ou BENIGUELID, Contrée de l'Errif, Province du Roïaume de Fez en Barbarie. Ce ſont des montagnes dont les avenuës ſont très difficiles. Auſſi les habitans ne païent qu'un tribut au Roi de Fez, pour avoir la liberté de trafiquer. Ils ont plus de ſoixante villages, & recueïllent tout ce qui leur eſt neceſſaire pour la vie. Ils peuvent mettre juſqu'à ſix milles hommes ſur pied. On dit que leur païs eſt un aſyle pour tous les criminels qui s'y retirent & que c'eſt un privilege qu'ils ſe font confirmer par chaque Roi. * Sanſon. Baudrand.

BENI-GUAZEVAL, Montagne de la Province d'Errif, dans le Roïaume de Fez en Afrique, proche de la montagne d'Alcai. Elle contient plus de ſix-vingt villages, avec une ville bien peuplée. Au plus haut de la montagne on voit une ouverture, d'où ſortent quantité de flammes de ſoulfre, comme du mont Gibel en Sicile. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* 4.

BENIGUMI, Païs du Biledulgerid en Afrique, dans la Partie Meridionale du Segelmeſſe, autour de la riviere de Ghir, aux confins du Zuenziga. On appelle en Latin les peuples qui l'habitent *Benigomates.* * Maty, *Diction.*

BENI-KENANE, petit Païs de la Terre ſainte en Sourie il eſt ainſi nommé, comme qui diroit le quartier des Arabes, dont en effet il eſt preſque tempi. Il eſt delà le Jourdain, où étoit autrefois la Tribu de Gad, & où depuis a été l'Itutée. * Le Pere Michel Nau, Jeſuite, *Relation du Voïage de la Terre ſainte.*

BENIMAGER, autrefois *Solis Mons.* Montagne du Roïaume de Maroc en Barbarie, ſituée dans la Province de Ducala, vers les Confins de celles de Maroc & d'Hea, au Levant de la Ville d'Aſafia, & du Cap de Cantin. * Maty, *Diction.*

BENIMARAZ, anciennement *Septem Fratres*, Montagne du Roïaume de Fez en Barbarie, dans la Province d'Habata. Les anciens appellent cette montagne *les ſept Freres* parce qu'elle a ſept ſommets, qui ſe reſſemblent parfaitement. * Baudrand.

BENI-MERINIS, nom d'une race de la Tribu des Zeneres d'Afrique, dont étoit Aben-Joſeph Roi de Fez. * Marmol, *de l'Afrique, l.* 1.

BENIN, Ville d'Afrique dans la Guinée. C'eſt la plus grande, la plus belle, & la mieux bâtie de toutes celles des Negres, & eſt ſituée ſur une riviere du même nom de Benin, qui ſe jettent peu après dans le golfe de ſaint Thomas. * Dapper.

BENIN, Roïaume d'Afrique dans la Guinée, ſur la côte de l'Ocean. C'eſt le plus grand & le plus conſiderable de tous ces quartiers-là. Il eſt ainſi nommé de ſa ville Capitale. On lui donne deux cens cinquante lieuës de côtes, un air ſain, un terroir fertile, & des habitans plus humains envers les Etrangers, que les autres Negres. Le Roïaume d'Oveiro ou d'Owerre eſt renfermé dans celui de Benin, & en dépend. Le Roi eſt puiſſant, & fait ſa reſidence dans Benin, qui en eſt la Capitale.

LE GOLFE DE BENIN, *Benini Sinus*, partie de l'Ocean, ſur la côte du Roïaume de ce nom en Guinée.

BENIOATARES, nom d'une race de la Tribu de Zeretes d'Afrique, qui uſurpa le Roïaume de Fez ſur les Benimerinis. * Marmol, *de l'Afrique, l.* 2.

BENI-ORIEGAN, Montagne de la Province d'Errif, dans le Roïaume de Fez en Afrique, vers la côte de la mer Mediterranée. Elle a trois lieuës de long, ſur une & demie de large, & eſt plantée de vignes & d'oliviers. Il y a auſſi quantité de cedres, qui eſt un bois odoriferant, très propre à faire des galeres, & d'autres ouvrages, qui ſont fort en eſtime dans le païs. On n'y recueïlle que de l'orge, & il n'y a guetes de bétail. * Marmol, *de l'Afrique, l.* 4.

BENISI. (S. Philippe) *Cherchez* PHILIPPE.

BENI SUAID, Ville d'Egypte ſur le bord du Nil, à vingt lieuës du Caire, en remontant le long du fleuve. Elle eſt au milieu d'une grande campagne, où l'on recueïlle quantité de lin & de chanvre. Le lin eſt excellent, & c'eſt celui que l'on nomme *Alexandrin*, parce qu'on le tranſporte à Alexandrie, pour en faire commerce. * Marmol, *de l'Egypte, l.* 11.

BENI-TEUDI, Ville de la Province de Habat, dans le Roïaume de Fez en Afrique, ſur la riviere d'Etguile. Elle eſt maintenant ruinée; mais on y voit des reſtes de quelques ſuperbes édifices, & quelques anciens tombeaux, qui marquent que ce ſont des ſepulcres de perſonnes de grande qualité. Il y a auſſi trois belles fontaines, avec de grands baſſins de marbre & d'albâtre. * Marmal, *de l'Afrique, liv.* 4.

BENITI (S. Philippe.) *Cherchez* PHILIPPE.

BENI-USA ou BERVIRA, Montagne de la Province d'Errif, dans le Roïaume de Fez en Afrique, proche de celle de Gualid. Les habitans de ces deux montagnes ſe font preſque continuellement la guerre; & les femmes, pour

peu qu'on les maltraite, s'enfuïent de l'une à l'autre, ou elles ſe remarient : ce qui leur ſait prendre les armes pour les récouvrer. S'ils ſont quelquefois la paix, c'eſt à condition que le nouveau mari quittera la femme du premier, ou rembourſera les frais des nôces, qui ſont grands parmi les Mautes. Ils ont quelques Alfaquis, ou Docteurs de la Loi, qui les reglent là-deſſus ; mais qui ont plus de ſoin des'enrichir, que de maintenir la Juſtice. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 4.

BENI-YASCA, Montagne de la Province du Cuzt, dans le Roïaume de Fez en Afrique, proche du fleuve Cebu ou Suba, eſt peuplée de gens riches, qui ſont bons Soldats. Il y a par tout des terres fertiles en froment, avec quantité de vignes & d'oliviers, & pluſieurs troupeaux de gros & de menu bétail. La laine y eſt ſi fine, que les femmes en font des étoffes auſſi belles que celles de ſoie. Près de cette montagne le fleuve de Cebu paſſe entre deux rochers, ſi étroits & ſi ſéparés, que pour le paſſer, on ſe ſert de cet artifice. Il y a dans le roc deux groſſes poutres plantées de part & d'autre, où ſont deux grands anneaux, par où paſſe un gros cable qui ſait deux tours. A l'un des côtés eſt attaché un grand paniet de jonc qui tient plus de dix perſonnes, & ceux qui veulent paſſer s'étant mis dedans, on les tire à bord par l'autre corde. Si quelquefois le panier vient à ſe rompre, on tombe dans la riviere de la hauteur de plus de quinze cens braſſes, à moins qu'on n'ait le bonheur de ſe prendre aux cables pour être retiré. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 4.

BEN-MERODAC, ſurnom que quelques-uns donnent à l'un des huit derniers Rois de Babyſone. Le Metaſthenes ſuppoſé par Annius de Viterbe, le fait regner après Merodac. Sans s'arrêter à ces fables, Il faus conſulter, ſur la ſuite de ces Rois, la Table Chronologique que nous en avons donnée, ſous le titre ASSIRIE.

BEN-MUSA, Mathematicien Arabe, vivoit dans le X. ſiécle, vers l'an 920. ou, ſelon d'autres, dans le XII. En 1120. il écrivit un Traité, *de Figuris Planis & Sphæricis*. * Blancanus, *Chron. Math. pag.* 57. Voſſius, *de Math.* 56. §. 24.

BENNET (Jean) Lord *Oſſulſton*, Frere aîné de Henri, Comte de d'Arlington, fut fait Baron du Roïaume par le Roi d'Angleterre Charles II. * *Dict. Anglois.*

BENNET (Henri) Comte d'Arlington, fut promu à cette dignité par le Roi d'Angleterre Charles II. il deſcendoit d'Ancêtres diſtingués par leur merite, & fut inſtruit dans toutes les Sciences, qui convenoient à un homme de ſa qualité. Il quitta les études dans le tems des guerres Civiles, & ſe ſignala en combatant ſous Roi Charles I. Autant qu'il étoit habile dans les Sciences & dans l'Art militaire, autant l'étoit-il dans la Politique, & il en donna des marques particulieres dans les affaires dont il fut chargé près du Roi d'Eſpagne. Après le retabliſſement de Charles II. il fut fait premier Secretaire d'Etat, & Chevalier & Pair du Roïaume. Il fut premierement créé Baron d'Arlington en 1664. enſuite en 1672. Vicomte de Thedſort, & Vicomte d'Arlington, & Seigneur dans le Middleſex lieu de ſa naiſſance. Il reçut enſuite l'Ordre de la Jartiere & devint Grand Chambellan de la Maiſon du Roi. Il épouſa *Iſabelle* de Naſſau, qui lui a ſurvêcu, fille de *Louis* de Naſſau, Seigneur de Beverwart, fils de *Maurice*, Prince d'Orange, & Comte de Naſſau. Il n'en eut qu'une Fille, qui épouſa *Henri* Fitz-Roi, Duc de Grafton, fils naturel du Roi Charles II. qui aïant été tué au dernier Siege de Cork en Irlande, laiſſa pour ſucceſſeur le Duc de Grafton, qui vivoit encore en 1701. Henri Bennet, Comte d'Arlington, dont nous parlons, mourut âgé de 67. ans dans ſa Maiſon du Parc de ſaint James le 28. Août 1685. Le Roi Jacques II. l'avoit continué dans ſa Charge de Grand Chambellan. On a imprimé de lui après ſa mort un Volume de Lettres en Anglois, qui ont été traduites en François. * *Dict. Anglois.*

BENNINGDON, Ville en Angleterre, dans le païs des Merciens. On y celebra vers l'an 850. un Concile ſous le regne de Bernulphe, Roi de ce païs. * Camden.

BENNON, Evêque de Mets dans le X. ſiécle, étoit un ſaint Solitaire qui vivoit en penitent dans les Alpes. On l'entira en 917. pour le mettre ſur le Siege de l'Egliſe de Mets, après la mort de Wiger ou Widtic. Sa vertu irrita quelques ſcelerats qui ſe jetterent ſur ce ſaint Prélat, & lui creverent les yeux l'an 928. Les auteurs d'un ſi horrible attentat furent excommuniés dans le Concile de Duiſbourg, tenu dans le même tems. Flodoard, le Continuateur de Regi-

non, la Chronique de Straſbourg, & Guilliman, en font mention.

BENNON, Evêque de Miſne ou Meiſſen en Allemagne, qui ſucceda à Menward en 1066. prêcha aux Eſclavons, & mourut ſaintement. Le Pape Adrien VI. le canonila le 31. Mai de l'an 1523.

BENNON ou BENNO, Allemand, vivoit dans le XI. ſiécle. Il fut fait Cardinal par l'Antipape Guibert, qui ſe fit nommer Clement III. Il compoſa divers Ouvrages ſatyriques, accuſa Sylveſtre II. de magie, Gregoire VI. de ſimonie, & écrivit la Vie de Gregoire VII. ou plûtôt une Satyre contre ce Pontife. Bennon étoit non ſeulement le plus zelé partiſan de l'Antipape ; mais lui-même entretenoit le ſchiſme avec un aveuglement extrême. On dit qu'il vivoit encore en 1092. Les Proteſtans parlent avec éloge de ce Cardinal ſchiſmatique, parce qu'il avoit été ennemi des Papes. * Baronius, *A. C.* 999. 1044. 1073. & 1079. Ciaconius, *in Greg. VII.* La Roche-Poſai, *Nomenc. Card.* Aubery, *Hiſt. des Card.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 2. *c.* 46. Loüis-Jacob, *Bibliot. Pontif. &c.*

BENOIST (ſaint) l'un des premiers Inſtituteurs de la Vie Monaſtique en Occident, étoit du territoire de Nurſie, ville du Duché de Spolete en Italie, où il nâquit l'an 480. Il fut élevé à Rome dès l'enfance, & y commença ſes études. Il en ſortit à l'âge de 16. ou 17. ans, pour ſe retirer dans le deſert de Sublaco, à quarante milles de Rome, où il paſſa trois ans dans cette affreuſe caverne, ſans que perſonne le ſçût, ſinon S. Romain, qui lui deſcendoit du pain avec une corde. Aïant enſuite été connu des Moines d'un Monaſtere voiſin, ils le choiſirent pour leur Abbé ; mais leurs mœurs ne convenant pas à celles de S. Benoît, il ſe retira dans la ſolitude, où pluſieurs perſonnes le vinrent trouver, pour ſe mettre ſous ſa conduite : de ſorte qu'en peu de tems il bâtit douze Monaſteres en cet endroit. De là il paſſa l'an 529. ſur le Mont-Caſſin, où il y avoit alors un Temple d'Apollon, & des reſtes d'idolâtrie. S. Benoît inſtruiſit ces peuples, les convertit, briſa l'idole d'Apollon, & fit bâtir deux Chapelles ſur cette montagne. Il jetta enſuite les fondements du celebre Monaſtere du Mont-Caſſin, & il y établit une Communauté nombreuſe. Ce fut là qu'il compoſa ſa Reglé, & qu'il jetta les fondemens d'un Ordre, qui ſe répandit en peu de tems dans toute l'Europe. Il y mourut, ſelon le P. Mabillon, le 21. Mars 543. ſelon le P. Pagi, le 26. Mars 544. ou, ſelon M. Lancelot, Auteur du Livre de l'Hemine, l'an 547. On croit que ſon corps fut depuis tranſporté en France vers l'an 660. à l'Abbaïe de Fleury, dite S. Benoît ſur Loire, comme non ſeulement les Hiſtoriens François, mais auſſi Paul Diacre du Mont-Caſſin l'aſſure. Du tems de l'incurſion des Normands, les Religieux de Fleury le tranſporterent à Orleans, d'où il fut reporté à Fleury en 883. Il fut conſervé du tems des Huguenots par le Prieur de la Maiſon, qui le cacha dans ſa chambre, & le remit dans l'Egliſe de l'Abbaïe en 1581. Les Moines du Mont-Caſſin prétendent qu'il eſt reſté chez eux, & qu'ils l'ont découvert en 1066. S. Benoît a compoſé une Regle, que ſaint Gregoire trouve mieux écrite & plus prudente que toutes les autres, *ſermone luculentam*, *diſcretione præcipuam*. On lui attribuë encore une Lettre à S. Remi, un Sermon ſur la mort de S. Placide, un Diſcours ſur le départ de S. Maur, une Lettre au même Saint, un Ordre de la Vie Monaſtique ; mais aucune de ces pieces n'eſt de S. Benoît. Sa Vie a été écrite par S. Gregoire le Grand, dans le ſecond Livre de ſes Dialogues. Paul Diacre, Moine du Mont-Caſſin, en a auſſi parlé dans l'Hiſtoire des Lombards. Pluſieurs Moines ont auſſi écrit depuis ſon Hiſtoire, & entr'autres S. Leon d'Oſtie * Trithême, *de Vir. illuſtr. Bened.* Arnoul Wion, *Lignum Vitæ.* Gabriel Bucelin. M. Ant. Scipion. Mauriolicus. Hugues Mainard. Marguerite de Blemur, *Vies des Saints de l'Ordre de S. Benoît. Voïez* particulierement le I. Tome des Actes de S. Benoît. Bulteau. M. Du Pin, *Biblioth des Auteurs Eccleſiaſtiques*, *VI. ſiécle.* On peut y joindre les Traités Hiſtoriques de la Tranſlation & des Miracles de S. Benoît en France, écrits par Diethericque, Adalbert, Adreval, Adeler, Aymoin, Pierre Diacre du Mont-Caſſin, Didier, & Tourtier, Du Sauſſay, Du Boſc, Lauret.

Il n'y a point eu d'Ordre dans l'Egliſe plus étendu, plus illuſtre, ni plus riche que celui de S. Benoît. Il ſubſiſte depuis plus de treize cens ans, & a été ſouvent réformé par de ſaints Perſonnages qui y ont renouvellé le zele & la ferveur de l'Obſervance Reguliere. Ainſi S. Odon, Abbé de Cluni, commença la réforme de cet Ordre vers l'an 940. &

mourut en 944. C'eſt de là qu'eſt venuë la Congregation de Cluni. Celle de ſainte Juſtine de Padouë & du Mont-Caſſin s'eſt établie en Italie en 1408. & s'eſt renouvellée en 1504. Celle de ſaint Maur en France a commencé en 1621. & a été feconde en grands hommes, qui s'y perpetuent par une eſpece de ſucceſſion, & qui enrichiſſent chaque jour l'Egliſe & la Republique des Lettres de quelques-unes de leurs excellentes productions. Outre cela, l'Ordre de S. Benoit a été la ſource de pluſieurs autres qui ſuivent la Regle du ſaint Patriarche leur Fondateur, & qui en ſont ſortis pour faire de nouvelles branches dans l'Egliſe. Les plus conſiderables ſont les Ordres de Camaldoli, de Valombre, des Chartreux, de Citeaux, de Grammoot, des Celeſtins, des Humiliés, des Sylveſtrins, & quelques autres dont nous parlerons ailleurs ſous leur nom particulier.

Sa Chronique compte quarante Papes, deux cens Cardinaux, cinquante Patriarches, ſeize cens Archevêques, quatre mille ſix cens Evêques, quatre Empereurs, douze Imperatrices, quarante-ſix Rois, quarante-une Reines, & trois mille ſix cens Saints canonifés. Nous ne prétendons pas nous rendre garands de ce compte; & c'eſt avec raiſon que pluſieurs grands hommes, après Baronius, ont blâmé ces Auteurs, qui par un amour déreglé pour leur Ordre, y ont fait entrer, contre toute ſorte de vrai-ſemblance, les plus ſaints perſonnages de tous les ſiécles, comme Trithême qui en met grand nombre qui vivoient avant S. Benoit. Il eſt pourtant ſûr que l'Ordre de ſaint Benoit a été un des plus illuſtres qui ſoient dans l'Egliſe, & celui qui a produit le plus de grands hommes, de Saints, d'Ecrivains & de ſujets propres à être élevés ſur les Trônes des Egliſes, qu'ils ont gouvernées avec beaucoup de ſageſſe & de probité.

S. BENOIST I Pape, qu'Evagre & d'autres ſurnomment Bonoss, étoit Romain de nation, & fut élû après Jean III. le 16. ou le 17. jour de Mai de l'an 573. De ſon tems, la ville de Rome fut affligée par la famine, & par les courſes des Lombards: Benoit agit dans ces occaſions comme un veritable pere des pauvres. Dans une Ordination, il fit trois Diacres, quinze Prêtres, & vingt-un Evêques. Il ſe trouve une Epitre ſous ſon nom, écrite à David Evêque en Eſpagne, ſur la créance que l'on doit avoir de la très ſainte Trinité. Il mourut le 30. Juillet de l'an 577. après avoir tenu le Siége 4. ans 4. mois & 28. jours, ou 2. mois & 15. jours, ſelon les autres. Pelage II. lui ſucceda. * Anaſtaſe le Bibliothecaire. Baronius, *A. C.* 537. 577. Du Chêne, *Hiſt. des Papes, &c.*

S. BENOIST II. ſucceda le 20. Août de l'an 684. à ſaint Leon II. Il étoit Romain de nation, fils de *Jean*, & s'étoit appliqué à l'étude de l'Ecriture-Sainte avec beaucoup d'aſſiduité. Conſtantin *Pogonat* défera tant à ſa vertu, qu'il laiſſa au Clergé la liberté d'élire les ſouverains Pontifes, ſans qu'il fût beſoin de faire intervenir, comme auparavant, l'autorité de l'Empereur ou de l'Exarque. On lui attribuë deux Epîtres; une à Pierre, Notaire; & l'autre, au Roi des Wiſigoths, laquelle ſemble plûtôt être de ſon prédeceſſeur. Il mourut 8. mois & 17. jours après ſon élection, c'eſt à dire, le 7. ou le 8. Mai de l'an 685. On voit ſon tombeau dans l'Egliſe du Vatican, avec une épitaphe. Il eut Jean V. pour ſucceſſeur. * Anaſtaſe le Bibliothecaire, *dans ſa Vie.* Platine. Onuphre. Genebrard. Baronius. Du Chêne, &c.

BENOIST III. Romain, fils de *Pierre*, fut élû avec l'applaudiſſement de tout le monde, le 17. Juillet de l'an 855. après la mort de Leon IV. & fut conſacré le 29. Septembre. Son humilité lui fit refuſer le Pontificat, qu'il n'accepta que par force, & ſa conſtance lui fit ſouffrir ſans murmurer les indignités dont uſa envers lui l'Antipape Anaſtaſe, qui ſe plaça ſur le Trône Pontifical, d'où il fut bien-tôt chaſſé. Benoît mourut le 16. Février de l'an 858. après avoir gouverné l'Egliſe 2. ans 6. mois & 10. jours, depuis ſon ſacre. Il y a deux Epîtres de lui, une à Hincmar, Archevêque de Reims, & l'autre, aux Evêques du Roïaume de Charles *le Chauve*, contre Hubert, Soûdiacre, accuſé de grands crimes. Preſque toutes les autres Epîtres de ce Pape ſont perduës. Les Auteurs en parlent comme d'un homme ſimple, humble, & animé d'une veritable pieté. Nicolas I. lui ſucceda. * Anaſtaſe. Platine. Baronius. Du Chêne, &c.

BENOIST IV. Romain, fils de *Mammolus*, tint le Siége après Jean IX. Les Hiſtoriens diſent ſeulement de lui, que dans un ſiécle de dépravation & de déſordres, il gouverna l'Egliſe avec une grande probité, & eut un ſoin tout particulier des pauvres. Il ne tint le Pontificat que quelques mois de l'an 905. & eut pour ſucceſſeur Leon V. * Volaterran, *en la Chron.* Platine, *en ſa Vie.* Du Chêne. Papyre Maſſon, *de Epiſc. Urb. &c.*

BENOIST V. fut élû Pape après Jean XII. lorſque l'Egliſe étoit affligée du ſchiſme de l'Antipape Leon, du VIII. introduit par l'Empereur Othon. Ce Prince, après avoir pris par famine la ville de Rome le 23. Juin de l'an 964. fit conduire le Pontife à Hambourg en Allemagne, où il mourut le 10. Juin de l'an 965. un 20 & quelques jours après ſon élection. Son corps fut rapporté à Rome en 999. Jean XIII. lui ſucceda. * Dithmar, *l. 3. Chron.* Adam de Bremen, *l. 2. c. 6.* Baronius, *A. C.* 964. *n.* 1. 17 *& ſuiv.*

BENOIST VI. Romain, fils d'*Hildebrand*, fut Pape un an & trois mois après Domnus ou Domnion II. On l'élut le 20. Decembre 972. Boniface, ſurnommé *Francon*, Cardinal Diacre, le fit mettre en priſon, & le fit étrangler par le moïen de Cinthius, homme puiſſant. Ce fut en 974. Enſuite le même Boniface ſe mit ſur le S. Siége. * Leon d'Oſtie, *l. 2. c. 4.* Platine. Onuphre, & S. Antonin, §. 17.

BENOIST VII. paſſa de l'Evêché de Sutri en Toſcane, ſur le Trône des Pontifes, où il fut élevé le 11. Mai 975. après que l'infame Boniface, qui avoit fait étrangler Benoît VI. eut été chaſſé ignominieuſement de Rome. On y mit ſur Benoit VII. avec de grandes démonſtrations de joïe. Ce Pape gouverna ſagement l'Egliſe dans un tems déplorable, & mourut le 10. jour de Juillet de l'an 984. après 9. ans de Siége, moins 2. mois. Jean XIV. fut mis en ſa place, & le malheureux Boniface eut encore aſſez de partiſans pour jetter ce nouveau Pontife dans une priſon. * Platine & Ciaconius, *in Benedict. VII.* Baronius. Du Chêne, &c.

BENOIST VIII. ſorti de la famille des Comtes de Tuſculane, étoit Evêque de Porto, ſur l'embouchure du Tibre dans la mer, lorſqu'il fut élû après Serge IV. le 7. Juin de l'an 1012. La tyrannie de Gregoire Antipape l'obligea d'aller en Allemagne implorer le ſecours de l'Empereur Henri II. dit *le Saint & le Boiteux*, qui le rétablit ſur le ſaint Siége. Ce Pape défit les Sarraſins, qui de ſon tems s'étoient emparés d'une partie de l'Italie, & eut guerre contre les Grecs, qui ravageoient la Poüille. Depuis, il paſſa à la priere de l'Empereur en Allemagne, où il conſacra l'Egliſe de ſaint Etienne de Bamberg l'an 1019. Benoît VIII. mourut à Rome le 28. Février de l'an 1024. après avoir gouverné l'Egliſe environ douze ans. Il tint un Concile à Pavie, où il publia VIII. Decrets. Il a écrit diverſes Epîtres, qui nous ſont preſque toutes inconnuës, ſi nous excepton celles qu'il écrivit en faveur du Monaſtere du Mont-Caſſin. Jean XX. ſon frere lui ſucceda. * Platine. Leo Marſicanus. Petrus Guillelmus. Martinus Polonus. Glabert Rodolphe. Ciaconius. Du Chêne. Bini. S. Antonin. Baronius. Genebrard, *en la Chron. &c.*

BENOIST IX. dit premierement *Theophilacte*, étoit fils d'*Alberic* Comte de Freſcati. Il fut mis l'an 1033. ſur le Siége des Papes, après ſon oncle Jean XX. frere de Benoît VIII. bien qu'il fût encore enfant. Sa jeuneſſe & ſon ignorance l'entrainerent dans des vices horribles, qui le firent chaſſer l'an 1043. On mit en ſa place Jean Evêque de Sabine, qui prit le nom de *Sylveſtre II*, & qui fut dépoſé par la faction des Comtes de Freſcati. Benoît IX. fut rétabli, continua ſes débauches ſcandaleuſes, & déſigna quelque tems après le Pontificat à Jean, Archiprêtre de l'Egliſe Romaine, au rapport de Leon d'Oſtie, *l. 2. c. 28.* Dans la ſuite, il occupa encore le Siége Pontifical à diverſes fois, ſous Gregoire VI. après Clement II. en 1047. & en 1048. après Damaſe II. vivant toûjours dans ſes débordemens & ſes impietés. Il mourut l'an 1054. * Platine, *en ſa Vie.* Onuphre. Sigebert. Trithême. Genebrard, *en la Chron.*

BENOIST X. Antipape, auparavant nommé *Jean*, étoit Evêque de Velitri, & fils de *Gui* Mincius, de la noble famille des Comtes de Tuſculane. Leon IX. le créa Cardinal, & lui donna l'Evêché de Velitri. Depuis, il s'éleva contre Nicolas II. élû legitimement l'an 1059. Il reconnut ſa faute quelques mois après, & en demanda pardon au même Pontife, qui lui permit de vivre dans l'Egliſe de ſainte Marie Majeure, ſans pouvoir exercer aucune fonction du Sacerdoce. On dit qu'il mourut bien-tôt après, le 2. Avril de la même année 1059. * Du Chêne. Platine. Onuphre. Ciaconius. Baronius, *A. C.* 1059. *&c.*

BENOIST XI. n'eſt mis que le IX. de ce nom, par ceux qui rejettent Theophilacte, fils du Comte de Freſcati, & Jean Mincius Antipape. D'autres, qui omettent ſeulement le dernier, marquent celui-ci comme le X. de ce nom. Il ſe nommoit *Nicolas* Bocaſin, & étoit fils d'un Berger, ou, ſe-

lou d'autres, d'un Greffier de la Marche Tréviſane, où il nâquit en 1240. Après être entré à l'âge de 17. ans dans l'Ordre de S. Dominique, il y apprit les belles Lettres & la Theologie, & les y enſeigna pendant l'eſpace de 20. années. On l'élut enſuite Prieur, Provincial de Lombardie, & enfin General de ſon Ordre en 1296. dans le Chapitre tenu à Straſbourg. Le Pape Boniface VIII. le créa Cardinal en 1298. lui donna l'Evêché d'Oſtie, & l'emploïa dans diverſes affaires importantes. Après la mort de ce Pape, Nicolas Bocaſin fut élevé ſur le Siége Pontifical le 22. du mois d'Octobre 1303. Au commencement de ſon Pontificat, il publia trois bulles, qui annulloient celles du même Boniface contre le Roi Philippe *le Bel*, il revoqua la condamnation contre les Colonnes, entreprit de ſecourir les Tartares pour la conquête de la Sytie, n'oublia rien de ce qui pouvoit être utile au bien de l'Egliſe. Il fut empoiſonné à Perouſe, huit mois après ſon élection, le 6. ou le 7. Juillet de l'année 1304. On remarque qu'il refuſa de voir ſa mere, qui le venoit voir, couverte d'habits magnifiques, & qu'il la reçut avec joïe devant toute ſa Cour, lorſqu'elle revint ſous ſes vieux haillons. Ce ſage Pape, mort en odeur de ſainteté, compoſa divers Ouvrages, des Commentaires ſur Job, ſur preſque tout le Pſeautier, ſur l'Apocalypſe, & ſur S. Matthieu. Une partie de ces derniers ont été imprimés. Il écrivit encore, *De Ritibus. Sermones in diebus ſolemnibus, &c.* Le corps de Benoît XI. fut enterré dans l'Egliſe des Dominicains de Perouſe, où l'on voit ſon tombeau, & une Epitaphe, qui contient l'abregé de ſa vie. Sa vie a été écrite par Nicolas Mauro, Juriſconſulte. Clement V. lui ſuccéda. * *Conſultez* auſſi Seraphin Razzi, Gregoire Luziani, Sixte de Sienne, Ferdinand de Caſtille, Antoine de Sienne, Du Chêne, Papyre Maſſon, Loüis Jacob, Spaude, Rainaldi, Ciaconius, &c.

BENOIST XII. de l'Ordre de Cîteaux, avoit été nommé *F. Jacques Fournier* ou *du Four*, & par alluſion à ſon habit, *le Cardinal Blanc*. Il étoit fils d'un Meûnier, nommé *Guillaume*, & natif de Saverdun au païs de Foix, ſur l'Ariege. Après avoir achevé ſes études dans ſon Ordre, il fut fait Docteur de Paris, Abbé de Font Froide, dans le Dioceſe de Narbonne, puis Evêque de Pamiez, de Mirepoix, enſuite Cardinal l'an 1327. & enfin Pape, après Jean XXII. Son élection ſe fit le 20. Decembre 1334. à Avignon, où il fut couronné le 3. Janvier ſuivant. Il confirma les cenſures de ſon prédeceſſeur contre Loüis de Baviere, & il excommunia certains Heretiques, nommés *Fraticelli*, contre leſquels il avoit autrefois écrit. On admira les précautions qu'il prenoit, en conferant les Benefices, & le refus qu'il fit de voir ſes proches, diſant que les Papes devoient être ſemblables à Melchiſedech, qui n'avoit point de parens, & ſe ſervoit pour l'ordinaire de ces paroles du Prophete, *Pſ.* 18. *Si les miens ne donnent point, je ſerai ſans tache, & je ſerai purifié d'un très grand crime.* Il travailla auſſi pour la réforme des Ordres Religieux, & il reçut avec bonté les villes d'Italie, qui quittoient le parti des ennemis de l'Egliſe, pour reconnoître le ſaint Siége. Ce ſaint Pape écrivit un Traité ſur l'état des ames après la mort, queſtion qui s'étoit élevée ſur la fin du Pontificat de ſon prédeceſſeur, & qu'il décida conformément à la créance commune de l'Egliſe, par une Conſtitution du 22. Février 1336. declarant Heretiques ceux qui ſoûtiendroient avec obſtination quelques-uns des articles contraires. Les Hiſtoriens parlent avec éloge de Benoit XII. qui mourut à Avignon en odeur de ſainteté le 25. Avril de l'an 1342. après avoir tenu ſe Siége 7. ans 4. mois & 6. jours. Son corps fut enterré dans l'Egliſe Metropole de Nôtre-Dame de Dons. Clement VI. lui ſuccéda. Outre les deux Ouvrages dont nous avons déja parlé, Benoît XII. compoſa des Commentaires ſur les Pſeaumes, *de Statu Canonicorum. Decretale Religioſorum. Conſtitutio de Reformatione Benedictinorum.* La Vie de S. Jean Gualbert, Fondateur des Religieux de Val Ombre. * *Conſultez* le Ménologe de Cîteaux, de Chryſoſtome Henriquez, & le Martyrologe Benedictin d'Arnoul Wion, & de Hugues Mainard, Du Chêne & Boſquet, *in Bened. XII.* Frizon, *Gall. Purp.* Robert & Saint-Marthe, *Gall. Chriſt.* Loüis Jacob, *Biblioth. Pontif.* Du Sauſſay, *in Martyr. Gall.* Ciaconius, Poſſevin, Bzovius, Rainaldi, &c.

BENOIST XIII. Antipape, dit *Pierre de Luna* ou *de la Lune*, étoit Eſpagnol, natif de Caſpe, ou, ſelon d'autres, de Hueſca, dans le Roïaume d'Aragon, & fils de *Jean-Martin* de Luna, & de *Marie* Perez Gotor. On l'éleva dans l'étude de la Juriſprudence Civile & Canonique; mais ſon inclination le portoit à la guerre. En effet pendant les guerres de Caſtille, entre Pierre, dit *le Cruel*, & Henri, Comte de Triſtemare, il porta les armes en faveur du dernier. Depuis, il reprit l'étude du Droit, & vint à Avignon, où l'on avoit transferé le S. Siége. Il enſeigna le Droit dans l'Univerſité de Montpellier, avec beaucoup de reputation, & fut pourvû de l'Archidiaconé de Saragoſſe, puis de la Prevôté de Valence en Eſpagne. Enfin le Pape Gregoire XI. le créa Cardinal du titre de ſainte Marie *in Coſmedin*, le 20. Decembre 1375. Ce Pape qui conſultoit le nouveau Cardinal ſur toutes les affaires importantes, le nomma pour être un des Commiſſaires qui eurent ordre d'examiner le Livre des Revelations de ſainte Brigitte. Depuis, après la mort de Gregoire XI. arrivée en 1378. le Cardinal de Luna ſe trouva à l'élection de Clement VII. & le ſuivit à Avignon, abandonnant Urbain VI. qui étoit à Rome. Clement l'envoïa Legat en Eſpagne, & puis en France, où il fut preſque toûjours accompagné de ſaint Vincent Ferrier, affectant de parler continuellement contre le ſchiſme, & de proteſter que, s'il étoit à la place d'un des Papes, il n'y auroit jamais de conſideration aſſez puiſſante qui pût l'empêcher de travailler à la réünion des Fideles ſous un même Chef. Cependant après la mort de Clement VII. qui arriva le 16. Septembre de l'an 1394. les Cardinaux de ſon obéïſſance entrerent dans le Conclave au nombre de vingt-deux, le 26. jour du même mois, & le 28. ſuivant ils élurent Pierre de Luna, qui prit le nom de *Benoit XIII.* Avant cette élection ils firent un Acte, qu'ils ſignerent tous, par lequel ils promettoient que celui qui ſeroit élû, renonceroit au Pontificat, lorſqu'il en ſeroit requis par le ſacré College, pour le ſchiſme. Benoît oublia bien tôt cette promeſſe, & fut inébranlable à toutes les inſtances qu'on lui fit de s'en ſouvenir. Lorſque le Roi Charles VI. le Clergé de France, l'Univerſité de Paris, & divers Prioces de l'Europe, lui propoſerent la voie de ceſſion; il éluda cette propoſition, & il promit enſuite d'y donner les mains, pour avoir le tems de prendre des meſures contraires: enfin il leva le maſque, & refuſa ouvertement de tenir ce qu'il avoit promis. On l'attira à Avignon; mais il trouva moïen d'en ſortir déguiſé en 1402. & il ſe retira à Château-Renard, dans le Comté de Provence, où il trouva quelques troupes de ſa garde. Dans le Concile de Piſe, tenu en 1409. Benoît & Gregoire XII. furent declarés Schiſmatiques, violateurs de leur foi, & déchûs du droit qu'ils prétendoient au Pontificat. Cela ſe fit en la XIV. Seſſion tenuë le 5. du mois de Juin; & le 26. du même mois les Cardinaux étant entrés au Conclave, y élurent Alexandre V. Benoît, loin de ceder, créa de nouveaux Cardinaux, après qu'il eut été abandonné par la plus grande partie de ceux qui l'avoient élû. C'eſt de lui que le celebre Jean Gerſon, Chancelier de l'Univerſité de Paris, dit hautement qu'il n'y avoit que l'éclipſe de cette Lune fatale qui pût donner la paix à l'Egliſe. Il faiſoit alluſion au nom de Benoît, lequel en 1417. fut encore une fois excommunié & dépoſé dans le Concile de Conſtance. Il ſe retira dans une petite ville du Roïaume de Valence, nommée *Panifcola*, & il y mourut au mois de Septembre de l'an 1424. après avoir vécu 30. ans dans le ſchiſme, & avoir obligé deux Cardinaux qui le ſuivoient, d'élire pour Pape Gilles de Munion, Aragonnois, Chanoine de Barcelonne, qui ſe fit appeller *Clement VIII.* * *Voïez* l'Hiſtoire de ce ſchiſme, écrite par M. du Puy, & par Theodore de Niem, juſqu'en 1410. Froiſſard, Onuphre, Genebrard, Sponde, Bzovius, Rainaldi, &c.

BENOIST, (ſaint) dit *Biſcope*, Abbé de Cantorberi, dans le VII. ſiécle, étoit Anglois, & ſortoit d'une famille illuſtre & puiſſante. Il nâquit vers l'an 628. il porta d'abord les armes avec réputation, & fut Officier du Roi Oſwi. Il quitta la Cour à l'âge de 25. ans, & fit le voïage de Rome. A ſon retour il s'appliqua entierement à l'étude des ſaintes Ecritures & aux exercices de pieté, juſqu'à ce qu'au bout de cinq ou ſix ans, il retourna à Rome avec le jeune Prince Alfride, fils du Roi Oſwy. Il ſe retira enſuite au Monaſtere de Lerins. Il fit ſes vœux monaſtiques, & après y avoir demeuré deux ans, il conduiſit en Angleterre Theodore, qui devoit être Archevêque de Cantorbery. A ſon retour il fut fait Abbé de ſaint Auguſtin de Cantorbery, & laiſſant cette Charge quelque tems après à Adrien, qui étoit venu d'Italie avec Theodore, il retourna encore à Rome en 671 d'où il rapporta divers livres touchant le culte divin. Après la mort de Kenwalch, Roi des Saxons Occidentaux, après duquel il s'étoit arrêté quelque tems, il repaſſa en Northum-

berland, où il fonda le Monaſtere de Wirmouth, au Dioceſe de Durham. Il bâtit encore le Monaſtere de Girwic ou Jarow, à deux lieuës de Wirmouth. Il retourna enſuite à Rome pour la cinquiéme fois, & viſita pluſieurs Monaſteres en Italie, pour en prendre les coûtumes & les uſages. Il ſe déchargea du gouvernement de l'Abbaïe de Jarow, ſur ſaint Geoffroy, & de celui de l'Abbaïe de Wirmouth, ſur ſaint Eſtervint, & s'occupa particuliérement à établir la magnificence du culte exterieur & des Ceremonies dans les Egliſes d'Angleterre. Il amena avec lui de France des Vitriers, des Peintres, & d'autres Ouvriers, pour travailler à la décoration des Egliſes. Il apporta auſſi un grand nombre de livres & de tableaux, & pluſieurs Reliques de Rome. Il introduiſit le chant Gregorien & les Ceremonies Romaines en Angleterre. Après avoir beaucoup travaillé, il tomba en paralyſie, & mourut le 12. Janvier de l'année 690. ſelon les uns, ou de 703. ſelon les autres. Il avoit compoſé un Traité de la celebration des Fêtes; une Exhortation à des Moines, & quelques autres Ouvrages de pareille nature. * Bede, *Hiſtoria Abbatis Wirmouth.* Pitſeus, *Deſcript. Angl. p.* 113. Dom Mainard, *in Martyr. Benedict.* D. Jean Mabillon, *in Act. SS. Ord. S. Bened.* Bulteau, *Hiſt. Monaſt. d'Occid.* Baillet, *Vies des Saints.*

BENOIST (ſaint) Abbé d'Aniane en Languedoc, dans le Dioceſe de Montpellier, nâquit dans cette Province l'an 750. Il étoit fils d'Aigulfe Comte de Maguelone, qui ſe rendit recommandable par ſa fidelité envers le Roi Pepin, & par la valeur avec laquelle il défit les Gaſcons, qui avoient fait une irruption dans les terres de ſon Gouvernement. Aigulfe envoïa ſon fils Benoît à la Cour du Roi Pepin, où il fut élevé; il y eut enſuite la Charge d'Echanſon, & ſervit dans les armées. Après la mort de Pepin, il s'attacha au ſervice de Charlemagne; mais enfin ſongeant à ſon ſalut, & frappé d'un accident, dans lequel il penſa être noïé, il reſolut de ſe retirer du monde, quitta ſes parens, comme s'il eût eu deſſein de ſe rendre à Aix-la-Chapelle; mais paſſant par la Bourgogne, il s'arrêta dans l'Abbaïe de ſaint Seine, au Dioceſe de Langres, à cinq lieuës de Dijon, renvoïa ſes gens en Languedoc, & ſe fit Religieux en cette Maiſon. Il y paſſa deux ans & demi, dans des abſtinences & dans des auſterités preſque incroïables. L'Abbé de ſaint Seine étant venu alors à mourir, les Moines de cette Abbaïe voulurent mettre Benoît en ſa place. Mais comme ces Religieux vivoient peu regulierement, il les quitta, & revint en Languedoc vers l'an 780. où il bâtit un hermitage près d'une Chapelle dédiée à S. Saturnin, ſur le ruiſſeau nommé *Aniane.* Cette Maiſon s'accrut peu à peu, & devint un Monaſtere conſiderable, où il y avoit plus de trois cens Religieux. Le zele de Benoît d'Aniane le porta à travailler à la réforme, non ſeulement de la diſcipline Monaſtique & Eccleſiaſtique, mais encore à combattre l'erreur de Felix & d'Elipandus. Il fut le reſtaurateur de la diſcipline Monaſtique en France, il établit la réforme dans quantité d'Abbaïes. Loüis *le Debonnaire* fit venir Benoît d'Aniane auprès de lui, & l'établit comme le Chef & le General de tous les Monaſteres de France. Il aſſiſta au Concile d'Aix-la-Chapelle en 817. & préſida à l'Aſſemblée des Abbés, où il fit dreſſer des Statuts pour la maniere de vivre des Moines, qui furent autoriſés par le Roi, & envoïés dans tous les Monaſteres, avec des Viſiteurs pour les faire executer. Il mourut le 11. Février l'an 821. dans le Monaſtere d'Inde, appellé depuis *de ſaint Cornille*, qu'il avoit établi à deux lieuës d'Aix-la-Chapelle. Ce ſaint Abbé fut en France & en Allemagne ce que ſaint Benoît avoit été en Italie. Il avoit compoſé un Recuëil des Regles des Moines d'Orient & d'Occident, intitulé *Codex Regularum*, avec une Concorde des Regles, pour montrer les convenances de la Regle de ſaint Benoît avec les autres Regles de la Vie Monaſtique. Il avoit encore dreſſé un Recuëil des Homelies ou Traités des ſaints Peres. On a auſſi de lui un Penitentiel, imprimé dans l'Addition des Capitulaires, & pluſieurs lui attribuent l'Ordre de la Converſation Monaſtique, qu'on croïoit auparavant de ſaint Benoît du Mont-Caſſin. Le Code des Regles a été publié à Rome par Holſtenius, & imprimé à Paris en 1663. Le même a auſſi publié la Concorde des Regles, & le Recuëil des Homelies. La Vie de Benoît d'Aniane a été écrite par Ardon Smaragdus, & a été donnée avec ſes Ouvrages en 1648 avec des Notes & des Obſervations fort curieuſes, par Hugues Mainard, ſçavant Benedictin de la Congregation de S. Maur, dans le Recuëil de Bollandus, & dans les Actes de S. Benoît. Ardun avoit fait ſa Vie ſur une longue Lettre écrite ſur ſa mort par quatre Religieux du Monaſtere d'Inde. * D. Mabillon. Bulteau, *Hiſt. Monaſt. d'Occid. l.* 5. *c.* 2. *&* 3. Henſchenius, *Differt. ſur Benoit d'Anian.* Baillet, *Vies des Saints.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. IX. ſiécle.*

BENOIST, Diacre de Mayence, connu ſous le nom de BENEDICTUS LEVITA, vivoit en 840. ou 845. ſous le regne de Loüis *le Debonnaire* & de Charles *le Simple*, & ſous le Pontificat d'Auteaire Archevêque de Maïence. L'Abbé Anſegiſe avoit fait un Recuëil des Capitulaires de Charlemagne, & de Loüis *le Debonnaire*; Benoît le Levite continua cet Ouvrage. Nous avons depuis peu une excellente édition des Capitulaires, par les ſoins de M. Baluze. Les trois livres de Benoît le Levite y ſont corrigés ſur dix-neuf differens manuſcrits. Il y a apparence qu'il commença ſon Recuëil après la mort de Loüis *le Debonnaire*, arrivée en 840. & qu'il les acheva avant celle d'Auteaire, décedé le 21. Avril 846. * Settarius, *Hiſt. Mog.* Baluze, *in Praf. cap. n.* 44. Baronius. Sirmond, &c.

BENOIST, Cardinal, vivoit dans le XI. ſiécle. Le Pape Urbain II. le créa Cardinal, & Paſchal II. l'envoïa Legat en France; où il aſſembla un Concile à Poitiers. Il y excommunia le Roi Philippe I. qui avoit repudié la Reine ſa femme, pour ſe marier à Bertrade. Après le decès de Paſchal, Benoît alla à Rome, & aſſiſta à l'élection de Geleſe. * Onuphre. Baronius. Aubery, *Hiſt. des Cardinaux.*

BENOIST, Abbé de Peterborough, vivoit vers l'an 1200. Il prit l'habit de Religieux dans le Monaſtere de ſaint Sauveur de Cantorberi, où il fut Prieur, & enſuite il devint Abbé de Peterborough, de la Congregation de Cluni. Il écrivit la vie, & un Traité des miracles de ſaint Thomas de Cantorberi. * Pitſeus, *de Script. Angl.* Voſſius, *de Hiſt. Latin.*

BENOIST de Nortfulc, Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de ſaint Auguſtin, a vécu dans le XIV. ſiécle. Il demeuroit à Norwich, où Antoine de Beck Evêque de cette ville, le choiſit pour être ſon ſuffragant. Il écrivit divers Traités. *Epiſtola hortatoria; Alphabetum Ariſtotelis*, &c. Et il mourut vers l'an 1340. * Joſeph Pamphile, *Biblioth. Auguſt.* Pitſeus, *de Script. Angl. &c.*

BENOIST de Florence, celebre Mathematicien, a fleuri ſur la fin du XV. ſiécle vers l'an 1490. Il publia un Traité d'Atithmetique. * Ugolino Verini, *lib. 2. de illuſtr. urbis Florent.* Voſſius, *de Scient. Mathemat. cap.* 51. §. 10. *&c.*

BENOIST oo BENEDICTI, (Zacharie) Chartreux, a vécu au commencement du XVI. ſiécle, vers l'an 1508. Il étoit Italien, natif de Vicence, & Religieux dans la Chartreuſe de ſaint André, près de Veniſe. Il avoit de l'inclination pour la Poëſie; & compoſa en Vers heroïques, la Vie de ſaint Bruno, Patriarche de l'Ordre des Chartreux, que nous avons parmi les Oeuvres de ce Saint, publiées par Aſcenſius.

BENOIST, (René) Angevin, Doïen de la Faculté de Theologie de Paris, & Curé de ſaint Euſtache, étoit celebre par ſa vertu, & par ſa ſcience, & prêchoit avec beaucoup de ſuccès. Il contribua beaucoup à la converſion du Roi Henri *le Grand*, & à le faire recevoir dans le ſein de l'Egliſe, même avant qu'on eût reçu les ordres de Rome. Ce fut l'unique cauſe qui empêcha le Pape de lui accorder des Bulles, pour l'Evêché de Troïes, auquel le Roi l'avoit nommé, après l'avoit choiſi pour Confeſſeur. Il ceda en 1604. ſon Evêché à René de Breſlay, & compoſa divers Traités, ſur tout contre les Heretiques. Pendant qu'il profeſſoit la Theologie au College de Navarre, il donna au public une verſion Françoiſe de la Bible, qui étoit en effet la même que celle de Geneve, groſſierement déguiſée en quelques endroits. La faculté de Theologie de Paris, cenſura cet Ouvrage, & le défera au Pape Gregoire XIII. qui le condamna par ſa Bulle du 5. Novembre 1575. Benoît acquieſça à cette condamnation avec beaucoup d'humilité, & la renouvella lui-même en 1598. pendant qu'il étoit Syndic de la Faculté. * La Croix du Maine. Du Verdier Vauprivas, *Biblioth Franç.* Sainte-Marthe, *de Epiſc. Trec.* D'Oſſat, *en ſes Lettres.* Mezeray, *Hiſtoire de France*, *&c.* M. Simon, *Hiſt. Crit. du V. T. Liv. II. c.* 25.

BENOMOTAPA, Ville Capitale du Roïaume de Monomotapa, ſur le fleuve du ſaint Eſprit. Elle eſt diſtante de Cefala, du côté de l'Ocean, de vingt-un mille. * *Barth. Metel.*

BENSERADE (Iſaac de) étoit originaire de Normandie, & iſſu de Paul de Benſerade, Seigneur de Chepy, Cham-

bellan du Roi Loüis XII. Grand-Maître & Capitaine General de ſon Artillerie, Capitaine-Gouverneur du Château de Milan. Sa Famille étoit alliée à la Maiſon de la Porte, à celle de Vignacour; & ſelon quelques-uns, à celle du Cardinal de Richelieu, qui lui donna penſion, & le fit élever avec beaucoup de ſoin. Il a excellé en l'art de tailler finement & agréablement, ſur tout dans les Vers de Ballet qu'il a faits pour toute la Cour, avant que l'Opera fût en regne. Il eſt Orignal en ce genre. Les Anciens ne lui ont fourni aucun modele, & perſonne juſqu'ici n'a réüſſi à l'imiter: il mêloit aux deſcriptions des Dieux & des Déeſſes des peintures vives & reſſemblantes des gens de la Cour qui les repreſentoient. Il y découvroit ſouvent leurs inclinations, leurs attachemens, & juſqu'à leurs avantures. Toute la Cour fut partagée ſur les deux fameux Sonnets de Job & d'Uranie, dont Benſerade avoit fait le premier, & Voiture l'autre. Ceux qui tenoient le parti de Benſerade s'appelloient *les Jobelins*; & ceux qui tenoient pour Voiture, ſe nommoient *Uranias*. Monſieur le Prince de Conti prit le parti de Benſerade contre Voiture; & Madame de Longueville, ſœur de ce Prince, ſe déclara pour Voiture contre Benſerade: ce qui fit dire à une perſonne très ſpirituelle:

Le deſtin de Job eſt étrange,
D'être toûjours perſecuté,
Tantôt par un Demon, & tantôt par un Ange!

L'heureuſe fecondité du genie de Benſerade ſuppléoit toûjours à la ſterilité de ſa matiere, & les ſujets les plus communs recevoient de lui des beautés & des agrémens, dont on ne les croïoit pas capables: il mêloit de fines & d'innocentes railleries dans les diſcours les plus ſérieux, afin de les égaïer. Outre tous ces avantages, il avoit une grande preſence d'eſprit, & on lui attribuë quelques bons mots, qui en marquent très bien le caractere. & que le Lecteur ſera bien aiſe de voir ici. Benſerade ſe trouva un jour dans une Compagnie, où ſe rencontra une Demoiſelle, dont la voix étoit fort belle; mais l'haleine un peu forte: cette Demoiſelle chanta; on en demanda le ſentiment à Benſerade, qui dit, que les paroles étoient parfaitement belles; mais que l'air n'en valoit rien. Une perſonne du premier merite & de la premiere qualité diſputant avec Benſerade, on apporta à cette perſonne le Bonnet de Cardinal: Benſerade dit: *Parbleu j'étois bien fou de quereller avec un homme qui avoit la tête ſi près du bonnet.* Enfin, jamais homme ne fit admirer ſon genie dans une auſſi grande jeuneſſe que Benſerade, & jamais perſonne ne conſerva mieux la réputation qu'il s'étoit acquiſe que lui, juſqu'à l'âge de 88. ans qu'il mourut le 20. Octobre 1691. d'une ſaignée de précaution, pour ſe faire tailler, qui lui coûta la vie, parce que le Chirurgien lui coupa l'artere.

M. Deſpreaux invitant les Poëtes à celebrer les grandes actions du Roi dans leurs Ouvrages, dit dans ſon Art Poëtique:

Que de ſon nom chanté par la bouche des belles,
Benſerade en tous lieux amuſe les ruelles.

Ce Poëte a voulu par-là nous faire entendre que Benſerade avoit trouvé le ſecret de plaire à la Cour & aux Dames. Il lui reproche dans ſa Satyre des équivoques, de les avoir amuſées par des équivoques.

Benſerade étoit de l'Académie Françoiſe, où il fut reçu en 1674. Outre quelques vieilles Tragedies, & pluſieurs autres pieces de Vers, il laiſſa les Metamorphoſes d'Ovide en Rondeaux, Ouvrage de peu de ſuccès. Les Poëſies de Benſerade ont été recuëillies en deux volumes depuis ſa mort. * Ægid. Menagius, *in variis Poëmat. Lat. Epigram.* 190. *pag.* 515. Nicol. Boileau Deſpreaux, *de l'Art. Poët. Chant.* 4. Charles Sorel, *de la Bibliotheque Françoiſe.* Traité des Poëſies, *pag.* 112. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes Modernes. Recuëil des Poëſies diverſes. Memoires du Temps.*

BENSHEIM, Ville d'Allemagne dans le Cercle du bas Rhin, dans l'Archevêché de Mayence, & ſujette à l'Archevêque de ce nom, eſt à l'Orient de Wormes, au Midi de Darmſtadt, & au Nord d'Heidelberg, à 28. degrés 18. minutes de longitude, & à 49. degrés 36. minutes de latitude. *Diction. Anglois.*

BEN-SIRACH, ancien Auteur Hebreu, qui a écrit quelques Sentences Morales, & que les Juifs croïent avoir été petit-fils du Prophete Jeremie. * Conr. Geſner, *in ſa Biblioth.*

BENTHEM ou BENTHEIM, Bourg & Château d'Allemagne dans la Weſtphalie, & au Comté de même nom, dont il eſt le principal lieu, eſt bâti ſur une roche proche de la riviere de Vecht, & à deux milles d'Allemagne d'Oldenzel. Cette ville donne ſon nom au Comté de Benthem, petit païs dans la Weſtphalie, poſſedé par une ancienne Maiſon partagée en trois Branches: l'aînée a le Comté de Tecklemburg; la ſeconde le Comté de Bentheim; & la troiſiéme, le Comté de Steinfurt. * Baudrand. Bourgon, *Geographus Hiſtoriq ue.*

BENTIVENGA DE BENTIVENGIS, Cardinal, Evêque d'Albe, & Grand Penitencier de l'Egliſe, étoit d'Acqua-Sparta, petite ville dans l'Ombrie, & prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de ſaint François. Pendant qu'il étoit Gardien à Todi vers l'an 1276. il s'inſinua dans les bonnes graces de l'Evêque Pierre Cajetan, lequel aïant été transferé à l'Egliſe d'Anagnie, remit l'Evêché de Todi entre les mains du Pape Jean XXI qui le donna à Bentivenga. Celui-ci étoit alors Confeſſeur du Cardinal Jean Cajetan, de la Maiſon des Urſins, qui fut fait Pape ſous le nom de *Nicolas III.* & qui lui donna le Chapeau de Cardinal en 1278. Depuis, il le nomma encore à l'Evêché d'Albe, & le fit Grand Penitencier de l'Egliſe. On dit que Bentivenga mourut à Rome en 1290. Mais d'autres aſſurent que ce fut l'an 1289. à Todi, où il fut enterré, dans l'Egliſe de ſaint Fortunat de ſon Ordre. * Wadinge, *in Annal. Minor.* Ciaconius, *in Vit. Pontif.* Aubery, *Hiſt. des Cardinaux, &c.*

BENTIVOGLIO, eſt un Bourg, & Château d'Italie dans le Boulonois, du côté de Ferrare, qui a été autrefois plus fort & plus conſiderable qu'il n'eſt à preſent. Mais il fut ruiné par le Pape Jules II. & il eſt encore à preſent en très mauvais état. C'eſt de-là que vient la Maiſon des Bentivoglio, qui ont eu la Principauté de Boulogne durant pluſieurs années.

BENTIVOGLIO, Famille. La Famille de Bentivoglio, qui tire ſon origine, à ce qu'elle prétend, d'Entius Roi de Sardaigne, a été alliée aux Rois d'Aragon, aux Ducs de Milan, & à divers autres Souverains. Elle a poſſedé aſſez long tems la Seigneurie de la ville de Bologne. Antoine Bentivoglio y fut extrêmement conſideré ſur la fin du XIV. ſiécle. Il eut de *Zanna* ſon épouſe, *Thadée* & Jean Bentivoglio I. de ce nom. Ce dernier, qui étoit adroit, courageus & entreprenant, ſe rendit maître de la ville de Bologne vers l'an 1400. Il eut des affaires continuelles avec les Puiſſances voiſines qui protegeoient les Mécontens; & après avoir perdu une bataille, il fut tué vers l'an 1402. Depuis les Bentivoglio ſe rétablirent avec le ſecours de leurs partiſans. Annibal Bentivoglio ſe rendit encore maître de Bologne, où il commanda juſques vers l'an 1445. qu'il fut aſſaſſiné dans l'Egliſe de ſaint Jean par les Canetules, & les Giſleri, qui l'avoient nommé Parrain d'une fille de leur Maiſon, après une feinte reconciliation. Tous les complices furent pris, on leur coupa les bras & les jambes, & leurs corps furent attachés par pieces au gibet. Jean Bentivoglio II. de ce nom, ſuccéda à ſon pere *Annibal*, ſous la tutelle d'un de ſes parens, qui gouverna juſques vers l'an 1462. *Jean* fut obligé de ſe maintenir par une cruelle politique. Il fit mourir pluſieurs des Malvezzi, & chaſſa les Mareſcotti; parce que les uns & les autres faiſoient des cabales ſecretes pour lui ravir le Gouvernement. A cela près, il fut un des plus grands Hommes de ſon tems, bon Soldat, ſage Capitaine, intrepide dans le peril, & l'ami du monde le plus fidelle. Il fit une ligue avec le Pape Sixte IV. & avec Hercule Duc de Ferrare, contre les Venitiens, battit Jerôme Riario, & enſuite s'oppoſa genereuſement à Ceſar Borgia, Duc de Valentinois, fils du Pape Alexandre VI. Vers l'année 1506. le Pape Jules II. étant venu à Bologne, en chaſſa Jean Bentivoglio & toute ſa famille. On y maſſacra quelques uns de ſes enfans, on pilla ſes biens, ſa maiſon même fut démolie par le peuple, & tout cela s'executa barbarement, contre la promeſſe qu'on lui avoit faite. Il ſe retira dans la ville de Milan, les autres diſent à Boſſet, dans le Parmeſan, où il mourut en 1508. âgé de près de 70. ans. Le reſte de la Famille des Bentivoglio s'établit à Ferrare. Cornelio, pere du Cardinal, fut deux fois Lieutenant en Italie pour le Roi de France. On loi donna le Collier de l'Ordre de ſaint Michel en 1560. & il fut très attaché à la Maiſon de Guiſe. Les Princes de la Maiſon de Bourbon l'accuſerent d'avoir laiſſé tomber le coffre, qui tua François de Bourbon, Comte d'Anguyen, à la Rocheguyon l'an 1545. mais il s'en juſtifia très bien auprès du Roi de Navarre ſon

frere. Cornelio Bentivoglio s'acquit beaucoup de réputation dans les guerres de Toſcane, & fut depuis Generaliſſime d'Alfonſe II. Duc de Ferrare. Il eut entr'autres enfans, d'*Eliſabeth* Bendadei, Gui Cardinal; le Marquis Hippolyte; & Enzo, pere du Marquis Cornelio, qui a auſſi laiſſé poſterité; *Jean* Bentivoglio, Abbé Commendataire de S. Valeri, &c. étoit neveu du Cardinal *Gui* Bentivoglio: Il mourut le 2. Mai l'an 1694. * Bartholomeo Galeot. Giovanno Garzi & Alemanno, *Hiſt. di Bolo.* Leandre Alberti, *Deſcript. Ital.* Roſcio & Maſcardi, *Elog. di Capit. Illuſtr.* Guichardin. Paul Jove. De Thou Brantôme, &c.

BENTIVOGLIO (Gui) Cardinal, nâquit à Ferrare en l'an 1579. de Cornelio Bentivoglio, & d'*Eliſabeth* Bendadei, & fit un grand progrès à Padouë dans l'étude des belles Lettres. Il y étoit en 1597. lorſqu'Alfonſe Duc de Ferrare mourut, au mois d'Octobre. Ceſar ſon couſin prétendoit lui ſucceder, & le Pape s'y oppoſa. Le Marquis Hippolyte Bentivoglio, frere de *Gui*, prit le parti de Ceſar, & ſe mit à la tête de ſes troupes. Le Cardinal Aldobrandin, neveu du Pape Clement VIII. qui commandoit celles de l'Egliſe, en fut extrêmement irrité. *Gui* quitta Padouë pour ſe rendre auprès d'Aldobraudin, & tâcher de calmer ſa colere. Il en vint heureuſement à bout; il contribua même à la paix, qui fut concluë au mois de Janvier ſuivant, & qu'il avoit déja négociée avec le Cardinal Bandini, Legat de la Romagne. Après ces heureux ſuccès, Gui Bentivoglio fut bien reçu du Pape, qui vint à Ferrare: le Pape lui donna une Charge de Camerier ſecret, & lui permit d'aller achever ſes études à Padouë. Lorſqu'il eut fixé ſon ſéjour à Rome, il s'acquit l'eſtime de tous les gens de bien, par ſa conduite, par ſa prudence & par ſon honnêteté. Depuis il fut envoïé Nonce en Flandres, & enſuite en France. Il s'acquitta ſi dignement de ces Emplois, que le Pape Paul V. le nomma Cardinal, dans la derniere Promotion qu'il fit, un peu avant ſa mort, arrivée le 28 Janvier de l'an 1621. Bentivoglio étoit alors en France, où toute la Cour, & le Roi Loüis XIII. le feliciterent ſur ſa nouvelle Dignité. Ce Prince le chargea depuis de la Protection de France en Cour de Rome, où il fut reçu avec tous les honneurs qu'il pouvoit raiſonnablement eſperer. Le Pape Urbain VIII. ne trouva jamais d'ami plus fidele & moins intereſſé que le Cardinal Bentivoglio, qui entendoit parfaitement les affaires. Il étoit ſçavant, ſage, honnête & vertueux; il étoit aimé du peuple, eſtimé des Cardinaux, & avec ces grandes qualités, on ne doutoit point qu'il ne dût être élevé ſur le Trône Pontifical après la mort d'Urbain, arrivée le 29. Juillet de l'an 1644. Cependant le Ciel en diſpoſa autrement; car le Cardinal Bentivoglio étant entré dans le Conclave pendant les chaleurs, qui ſont inſupportables à Rome, il paſſa onze nuits ſans pouvoir dormir: cette inſomnie le jetta dans une fiévre dont il mourut le 7. Septembre de la même année 1644. âgé de 65. ans. Ce grand Homme a laiſſé des Ouvrages, qui rendront ſon nom venerable à la poſterité. Les plus importans ſont l'Hiſtoire des Guerres Civiles de Flandres; la Relation de Flandres; des Lettres & des Memoires. * Gualdo Priorato, *Scena degli Huom Illuſtr. d'Ital.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. II. Imag. Illuſtr.* Le Mire, *de Script. ſæcul. XVII. &c.*

BENTIVOGLIO, (Françoiſe (femme de *Galeotto* Manfredi, Prince de Forli en Italie; ſe voiant mépriſée par ſon mari, ſubotna deux Medecins, & feignant d'être malade, elle les fit entrer dans ſa chambre, avec des armes cachées pour l'aſſaſſiner. Voïant que Galeotto ſe défendoit genereuſement contre ces deux hommes, elle prit elle même un poignard qu'elle portoit, & lui en donna dans le ſein. On dit qu'elle avoit ſçu que ce Prince avoit contracté un mariage ſecret avec une Demoiſelle de Fayence, avant qu'elle l'épousât; ce qui la porta à cette action de deſeſpoir. * Fulg. *l. 6. c.* 1.

BENTIUS (Hugues) de Sienne, mourut en 1438. Il a écrit ſur les Aphoriſmes d'Hippocrate, ſur l'Art de Galien, un volume de Conſeils, &c. * Ghilinus, *Vol. II. pag* 139.

BENTIUS (Jean) nâquit en 1547. & mourut en 1599. Il enſeigna à Straſbourg. Nous avons de lui un *Theſaurus Græcar.* * Konig, *Biblioth.*

BENTIUS (Pierre) publia *la Rome Triomphante* à Paris en 1654. * Konig, *Biblioth.*

BENTIUS (Triphon) Italien, a compoſé quelques Poëſies. Voïez *Tom. I. Delic. Ital. pag.* 397.

BENZELIUS (Eric) Docteur en Theologie, Archevêque de l'Egliſe de Suede, & Sous-Chancelier de l'Univerſité d'Upſal. Il devoit ſon élevation à ſon ſeul merite. Henry Benzelius ſon pere menoit une vie fort obſcure dans un petit village du Weſtro Gotland, nommé *Benzeby*. Comme ſa fortune ne lui permettoit pas de donner à ſon fils toute l'éducation qu'il auroit ſouhaité, il le confia à un de ſes freres nommé *Olaüs*, qui demeuroit à Upſal. Benzelius n'avoit alors que ſept ans. Olaüs n'avoit point d'enfans. Il avoit gagné quelque bien dans le commerce, & il aimoit tendrement ſon neveu. C'eſt ce qui le porta à mettre tout en uſage pour rendre ce neveu digne d'une plus grande fortune que celle qu'il pouvoit lui laiſſer. Il lui fit apprendre les Langues Latine, Grecque & Hebraïque. Le Comte de la Gardie, Chancelier du Roïaume de Suede & de l'Univerſité d'Upſal, le choiſit pour être auprès de ſes enfans. Après avoir emploïé le tems neceſſaire à l'éducation de ces jeunes Seigneurs, Benzelius ſe mit à voïager. Il parcourut d'abord la Saxe & le Danemarck; enſuite il traverſa l'Allemagne, pour aller en France, d'où il paſſa en Angleterre, & de là en Hollande. Il retourna encore une fois en Allemagne, dans le deſſein de voir l'Italie: mais quelques affaires l'aïant rappellé en Suede, il reprit le chemin d'Upſal, & y arriva vers la fin du mois de Septembre 1665. Il conſultoit les Sçavans de chaque païs par où il paſſoit. Il viſita les plus belles Bibliotheques. Etant de retour en ſon païs en 1666. il fut choiſi pour remplir une Chaire de Profeſſeur en Hiſtoire & en Morale; & l'année d'après on lui donna celle de Profeſſeur en Theologie, avec une place d'Aſſeſſeur dans le Conſiſtoire. En 1668 il épouſa *Marguerite* Odhelie, fille du Docteur *Erric* Odhelius, & niéce d'*Olaüs* Laurelius Evêque d'Aroſen. Elle mourut en 1693. après avoir donné treize enfans à ſon mari; & Benzelius épouſa en ſecondes nôces *Anne* Maurey en 1695. Il reçut le titre de Docteur en 1675. Deux ans après le Roi Charles XI. lui donna l'Evêché de Strengnes; & en 1700. il fut nommé à l'Archevêché d'Upſal. Il mourut le 17. Février 1709. âgé de ſoixante & ſept ans. Il a publié pluſieurs Diſſertations ſur la Vie des Patriarches, & ſur d'autres points de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique. Il a auſſi compoſé pluſieurs Ouvrages de Theologie, dont le plus conſiderable eſt une Traduction entiere de la Bible en Langue Suedoiſe. * *Journal des Sçavans, Février* 1710. *Supplemens aux Actes de Leipſic. Tome III. pag.* 373.

BENZO (Jerôme) de Milan, floriſſoit en 1556. Il a écrit trois Livres ſur les affaires du Breſil. * Zeiller *part.* 2. *pag.* 14.

BENZO (Nicolas) a écrit ſur le Catarre en 1637. * Voïez Alb. Barthol. *in Danis. pag.* 104.

BENZON (Rutilius) Romain, a compoſé le Miroir des Evêques de Veniſe en 1595. Six Livres ſur le Jubilé en 1599. & un Commentaire ſur le Cantique de la Vierge Marie en cinq Livres en 1606 * Konig. *Biblioth.*

BEOLCUS (Angelus) Poëte Italien, Comique, Burleſque, & Bouffon, connu ſous le nom de Ruzantes, étoit de Padouë, & paſſa pour l'homme le plus enjoüé de ſon tems. Il compoſa diverſes Pieces en ſtyle Burleſque, entr'autres, des Comedies, & mourut le 17 Mars de l'an 1542. âgé de 43. ans. * Jacques-Philippe Thomaſini, *in Eleg. illuſtr viror. P. I.*

☞ Le Ruſantes ne pouvant eſperer de parvenir à la gloire des premiers Ecrivains Italiens, tels qu'étoient alors le Bembo, le Speroni, & quelqu'autres, qui excelloient dans le langage Toſcan, par des écrits ſerieux; il crut devoir prendre le contrepied: aimant mieux ſe voir le premier, dans le genre le plus bas d'écrire, que de ſe voir le ſecond dans le plus ſublime. Pour ſe ſignaler par cet endroit, il rechercha tout ce qu'il y a de plus groteſque dans les geſtes & le langage des villageois; & s'étant mis à converſer & à étudier les eſprits les plus facetieux de la campagne, il ſçut ſi bien trouver dans l'air païſan qu'il ſe donna, & le point du ridicule, du naïf & du plaiſant, qui en fait tout l'agrément, qu'il charma les peuples par ſes farces & par ſes Comédies ruſtiques, & qu'il ſe faiſoit ſuivre par une foule incroïable de monde, ſur tout au tems du Carnaval, qu'il babilloit ſes Acteurs en villageois portant des maſques. Ces ſortes de figures contribuoient encore à rendre l'action plus bouffone & plus burleſque. Ce qu'il y a de particulier dans ſes pieces comiques, c'eſt de voir, que tout bas & tout populaire qu'eſt ſon ſtyle, il ne laiſſe pas d'avoir de la force & de l'agrément. On a un grand nombre de Vers de Beolque, & de diverſes pieces. Les principales de ſes Comédies, ſont 1. *la Vaccaria.* 2. *l'Anconitana.* 3. *la Moſchetta*, 4. *la Fiorina*, 5. *la Piovana*, *&c.*

BEORGOR ou BIORGOR, Roi des Alains dans le V. ſiécle, avoit fait des deſordres étranges dans les Gaules, & en Italie; Ricimer, Grand-Maître de la Milice Romaine, le pourſuivit, & l'aïant atteint près de Bergame, le défit le 6. jour de Février 464. * Paul Diacre, *l.* 16. Idatius & Bellarmin, *in Chron.*

BEOTIE, *Bœtia*, Province de Grece, dite aujourd'hui *Stramulipa*, ſous l'Empire du Ture. On la met ordinairement dans l'Achaïe ou la Livadie. Elle étoit renfermée entre la Doride, la Phocide, la Theſſalie, l'Attique, la mer Egée ou Archipel, & le Negrepont. On la diviſoit en haute & baſſe. La premiere comprenoit la ville de Lebadia, dite aujourd'hui Badia; Cheronée, celebre par la naiſſance de Plutarque; Orchomene; Platée, où Pauſanias & Ariſtides, Generaux des Lacedemoniens & des Atheniens, défirent Mardonius, ſous la LXXV. Olympiade 479. ans avant JESUS-CHRIST; Leuctres, où les Thebains ſous Epaminondas gagnerent une bataille contre les Lacedemoniens; ſous la CII. Olympiade, l'an 371. avant JESUS CHRIST. Amphidée; Hyampolis; Coronée, &c. La baſſe Beotie contenoit Thebes, capitale de tout le païs, dite aujourd'hui *Seyves*; Phocée; Myealeſſus ou Malacaſſa; Anthedon; Acrephyum; Tanagrada, &c. La Beotie étoit arroſée par les fleuves Aſopus, Cephiſe, &c. On y trouvoit la montagne d'Helicon, & la fontaine Aganippe, celebre dans les Ecrits des Poëtes. Quelques Auteurs ont cru que Bœotus, petit fils d'Eole, & fils de Neptune & d'Arné, on fils d'Itonus, & petit fils de Deucalion donna ſon nom à la Beotie. Thucydide écrit que ſoixante ans après la priſe de Troie, c'eſt-à-dire, vers l'an du monde 2830. & avant JESUS CHRIST 1124. les Beotiens vinrent s'établir dans la Cadmeïde, qui de leur nom fut depuis appellée *Beotie*. Quoiqu'il en ſoit, le nom des Beotiens & des Thebains, eſt celebre dans l'Hiſtoire ancienne, où nous voïons, qu'ils eurent beaucoup de part à toutes les guerres des Grecs. Myconides, General des Atheniens, aïant défait l'armée des Lacedemoniens, la 4. année de la LXXX. Olympiade, qui étoit la 457. avant JESUS-CHRIST, il ſubjugua la Beotie, les Locriens, &c. Deux ans après Tolmidas, General des mêmes Atheniens, y fit encore de grands ravages. Depuis les Thebains eurent beaucoup de part à la guerre du Peloponeſe ou de la Morée. La troiſiéme année de la XCII. Olympiade, & 410. ans avant JESUS-CHRIST. Ceux de Chalcide, dans l'iſle de Negrepont, s'étant revoltés contre les Atheniens, ils ſe joignirent aux Beotiens, & firent dans le Détroit de l'Euripe une digue, pour empêcher les vaiſſeaux de paſſer. Six ans après ils ſe trouverent à la priſe d'Athenes, & en 395. avant JESUS-CHRIST, s'étant alliés avec les Atheniens, les Corinthiens, & les Argiens, ils s'oppoſerent aux Lacedemoniens; mais Ageſilaüs remporta quelque avantage dans la Beotie. En 378. avant JESUS-CHRIST, ils envoïerent des troupes dans l'iſle de Negrepont. Depuis leur deſtinée a été la même que celle du reſte de la Grece, juſqu'à ce quelle a été entierement ſoûmiſe aux Turcs dans le XVI. ſiécle, & ſes villes aujourd'hui n'ont plus que l'ombre de leur ancienne ſplendeur. L'air de ce païs paſſoit pour être très épais, & ſes habitans pour être très groſſiers. Opinion d'où ſont nés ces Proverbes, *Bœotica ſus*, *Bœotis cantilena*, *Bœtica cunnus*, & ce Vers d'Horace:

Bœotum in craſſo jurares aere natum.

C'eſt pourtant de la Beotie que ſont ſortis Pindare, Plutarque, &c. Entre pluſieurs origines des noms que l'on donne à cette Province, celle que lui donne Ovide, paſſe pour la commune, il dit que Cadmus fut conduit en ce lieu par un bœuf, & qu'il y bâtit Thebes de Retie, Ovid. *l.* 3. *Metam. verſ.* 9.

Bos tibi, Phœbus ait, ſolis occurret in urvis,
Nullum paſſa jugum, curvique immunis aratri:
Hac duce carpe vias, & quâ requieverit herbâ,
Mœnia fac condas, Bœotiaque illa vocato.

La Béotie eſt maintenant ſous l'Empire du Turc, & ſe nomme Stramulipe, *Strumulipa*. * Strabon, *liv.* 9. Pline, *liv.* 4. Pauſanias, *l.* 9. Lantrembergius, *Grec. ant.* Diodore de Sicile. Thucide, *l.* 1. Horace, *Epiſt. l.* 2. Eraſme, *in Adag.* Meurſius, &c.

BEQUIA, Iſle de l'Amerique Septentrionale, une des Antilles, habitée par les ſeuls Caribes, à cauſe du manque d'eau. Elle a douze lieuës de tour, & un port fort commode pour recevoir les vaiſſeaux.

BERA, Ville de Paleſtine dans la Tribu d'Ephraim, où Joathan fils de Gedeon, ſe retira * Juges 3. 21.

BERA, petite Riviere du haut Languedoc en France, qui ſe décharge dans le Lac de Sigean, entre Narbonne & Perpignan. Elle eſt memorable, à cauſe d'une grande victoire que Charles Martel y remporta ſur les Sarraſins. * Maty, *Dictionnaire.*

BERANGER. *Cherchez* RAIMOND I.

BERAR, Roïaume de l'Inde propre, dans l'Empire du Grand Mogol, & en ſa partie Meridionale. Il a pour limites à l'Orient le Roïaume de Bengale; au Septentrion celui de Malvay; & à l'Occident celui de Candis, dans le même Empire; mais au Midi il eſt limitrophe du Roïaume de Golconde, dont il eſt ſéparé par la riviere de Guenga: ſa principale ville eſt celle de Saphora.

BERATAMPHTHA, Ville de Paleſtine dans la Tribu de Gad, qu'Herode *le Tetrarque* fortifia, & orna de pluſieurs beaux édifices. Il lui donna le nom de *Julinda*, en l'honneur de Julie, femme de l'Empereur Auguſte. * Joſephe, *Antiq. Liv. XVIII. chap.* 3. *art.* 762.

BERAULT (Nicolas) en Latin *Beraldus*, doit être compté parmi les Sçavans du XVI. ſiécle. Il fut Précepteur de l'Amiral de Coligny. Eraſme le loüe en plus d'un endroit & confeſſe que paſſant par Orleans, pour aller en Italie, il logea chez lui, & qu'il en reçut mille marques de bonté. Nous apprenons par là que Berault demeuroit à Orleans. Quelques-uns diſent qu'il y étoit né; mais d'autres aſſurent qu'il étoit de Languedoc. Il a travaillé ſur Pline; quoique le Pere Hardoüin n'en ait rien dit dans ſon Catalogue des Commentateurs de cet ancien Auteur. Il témoigna dans ſa Préface un juſte chagrin des abus de l'Imprimerie. Il publia encore, *Dialogus, quo rationes explicantur, quibus dicendi ex tempore facultas parari poteſt; deque ipſu dicendi ex tempore facultate.* A Lyon 1534. *De Jurisprudentiæ vetere ac novitia, Oratio: cum eruditarum Antiquorum Lectionem ac Studium Exhortatione.* A Lyon 1533. des Notes ſur le *Ruſticus*, & ſur le *Nutricia* de Politien. Il eſt vrai qu'on ne ſçait pas certainement s'il eſt l'Auteur de ce dernier Ouvrage. Le Catalogue d'Oxford contient un *Dictionarium Græco-Latinum Nicolai Beraldi*, imprimé à Paris l'an 1521. & un autre Livre intitulé, *Syderalis Abyſſus*, dans la même ville en 1514. Il fut fort conſideré d'Etienne Poncher, Evêque de Paris, & puis Archevêque de Sens, Prélat d'une grande autorité dans le Roïaume, & le Protecteur des Lettres. François Berault ſon fils fut fort docte. Il entendoit bien la Langue Grecque, & il l'enſeignoit dans Montbelliard l'an 1554. Il enſeignoit à Lauſane quand Beze y alla en 1549. Il y enſeignoit auſſi l'an 1557. Il étoit à Geneve l'an 1561. Il étoit Principal du College de Montargis l'an 1571. d'où il alla à la Rochelle, pour y exercer un ſemblable emploi. Il étoit bon Poëte en Grec & en Latin. Il a traduit quelques Livres d'Appien. Il faiſoit profeſſion de la Religion Prétenduë Réformée. * Bayle, *Dict. Crit.*

BERAUN, que les Allemands nomment BERN, *Beraunum* & *Verona*, Ville d'Allemagne dans le Roïaume de Bohême. Elle eſt ſituée ſur une petite riviere, qui en rend les environs agréables, à deux ou trois lieuës de Prague, & autant de Pilſen; mais Beraun eſt à demi ruinée, depuis les guerres du XVII. ſiécle. * Sanſon.

BERBERA, Ville Capitale d'une Province, qui porte le même nom, & qu'on appelle *la Barbarie Ethiopique*. En effet, elle eſt ſituée ſur la côte des Abyſſins, qui regarde l'Ocean Ethiopique ou Oriental, auprès d'un golfe que Ptolemée appelle *Sinus Barbaricus*, qui eſt entre la mer Rouge & la côte de Mozambique. * D'Herbelot, *Biblior. Orientale.*

BERBICE, Riviere de l'Amerique Meridionale, dans le Breſil: elle coule dans la partie Occidentale de la Guiane, & elle ſe décharge dans la mer du Nord, entre l'embouchûre de la Correorine & celle d'Eſſequebe. Les Hollandois établirent une Colonie ſur cette riviere au commencement du XVII. ſiécle. * *Dict. Anglois* Maty, *Dict.*

BERBIER (Claude Berbier du Metz) Lieutenant General des Armées du Roi de France. *Cherchez* METZ.

BERCHAIRE. *Cherchez* BERTHIER.

BERCHEIM, anciennement *Tiberiacum*, Bourg ou petite Ville d'Allemagne, ſur la riviere d'Erpe, dans le Duché de Juliers, aux confins du Diocéſe de Cologne, entre la ville de Cologne & celle de Juliers. * Mary, *Dict.*

BERCHEN, (Guillaume de) Curé de Nielle, dans le Duché de Gueldres, dans le XV. ſiécle, a laiſſé un Abregé des Chroniques de cette Province, juſqu'à l'an 1466 auquel il vivoit, outre quelques autres Ouvrages. * *Conſultez*

la Bibliotheque des Ecrivains des Païs-Bas, de Valere André, Voſſius, Simler, &c.

BERCHORIUS ou BERTHORIUS, (Pierre) François, étoit de Poitou, natif du village de Saint Pierre du Chemin, à trois lieuës de Poitiers. Dans le XIV. ſiécle il prit l'habit de Religieux parmi les Benedictins, & devint Prieur du Monaſtere de ſaint Eloi de Paris, où ſont aujourd'hui les Bernabites. Berchorius compoſa une Coſmographie; un Abregé des Hiſtoires de la Bible; un Livre qu'il nomme *Repertorium morale*; & par ordre du Roi Jean, il traduiſit Tite-Live en François. Il mourut l'an 1362. & fut enterré dans l'Egliſe de ſon Prieuré. * Tritheme, *de Script. Eccl.* Poſſevin, *in Appar.* Sponde, *A. C.* 1350. *n.* 11. Voſſius, *liv.* 3. *des Hiſt. Lat. chap.* 9. Du Breüil, *Ant. de Paris.* Du Chêne. La Croix du Maine, &c.

BERCHTOLDE, Evêque de Straſbourg, étoit iſſu des Ducs de Teck, en Souabe. Il défit le Comte de Ferrette, & ſes alliés; & en 1228. il ſe ſignala près de Briſac, où il remporta une fameuſe victoire ſur pluſieurs Princes Allemands. Il eut encore guerre contre Henry de Thurioge, Roi des Romains, qu'il vainquit deux fois. L'Empereur Frederic II. rechercha l'amitié de ce Prélat, qui reprit le Landsgraviat d'Alſace, après la mort de Henry dernier Landtgrave, & qui mourut environ l'an 1244. * Franc. Guillimannus, *Epiſc. Argent.*

BERCHTOLDE I. Duc de Zeringie, qui tire l'origine de ſa famille de Lancelin, fils de Gontrand *le Riche*, dont le pere Hunfred eut pour pere le fameux Erchinoald, pere & Auteur de la Maiſon d'Autriche & de pluſieurs autres familles illuſtres. L'Empereur avoit promis à Berchtolde le Duché de Souabe; mais à la place de ce Duché, il lui donna la Carinthie; il laiſſa trois enfans; Gebhard Evêque de Conſtance en 1085. Berchtolde II. & Hermann, tous deux Auteurs & peres, l'un de la branche Zeringen Teccius, & l'autre d'Hechberge-Bade.

BERCHTOLDE II. ſucceda à ſon pere Berchtolde I. aïant pris le s interêts & le parti de Rodolphe Duc de Souabe, élu Empereur, & enſuite celui de Herman, il téünit à ſes autres terres une grand partie du Duché de Souabe. Il mourut l'an 1122. & laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils Berchtolde III.

BERCHTOLDE III. Fondateur de la ville de Fribourg en Briſgau, proche de Molsheim. Aïant été tué en 1122. il eut pour ſucceſſeur ſon frere Conrad, lequel mourut en 1152. & laiſſa deux enfans, Berchtolde IV. & Adelberg, tous deux Auteurs des branches ou familles de Zeringen, & de Teven.

BERCHTOLDE IV. Fondateur de la ville de Briſac continua la guerre contre Raynaud de Bourgogne; mais le différent aïant été accommodé par l'Empereur en 1167. il lui fut enjoint de ne plus rien prétendre ſur le reſte de la Bourgogne, non plus que ſur le Roïaume d'Arles, que ſon pere avoit ſoumis; & de renoncer encore aux biens qu'il demandoit dans la petite Bourgogne, & dans quelques autres cantons: il mourut en 1186. & fut pere de Berchtolde V.

BERCHTOLDE V. acheva de bâtir la ville de Berne, que ſon pere avoit déja commencée. Il accompagna Frederic *Barberouſſe* dans la guerre de la Paleſtine, & ſuivit de même Frederic II. Il vainquit les Rebelles qui s'étoient ſoûlevés en Suiſſe. Il ceda, ſoit qu'il le fit de ſon bon gré, ou qu'il fût gagné par argent, la Couronne Imperiale à Philippe de Souabe. Il mourut de regret en 1238. de la mort de ſes enfans, arrivée par la perfidie des Bourguignons, ou de ſa ſeconde femme, qu'il fit décoler pour cela. On conſerve encore ſon image & ſon nom ſur la monnoïe du Canton & Republique de Berne * *Voïez* Stumf *l.* 7. *de Argovia*, *c.* 28. 29. 30. Jacq. Spever *in Syllag. Geneal. Hiſt.*

BERCHTOLGADEN, gros bourg enclavé dans l'Archevêché de Salzbourg, avec une Prévôté. *Cherchez* BERTOLSGADEN.

BERCKEL ou BORCKEL, Riviere du Cercle de Weſtphalie en Allemagne. Elle prend ſa ſource dans le Dioceſe de Munſter, où elle baigne Coefeld & Vreden. Enſuite entrant dans le Comté de Zutphen, elle paſſe à Borkelo, à Lochem, & à Zutphen, où elle ſe joint à l'Iſſel. * Mary, *Diction.*

BERCI ou DE BERSSI, que d'autres nomment Breſi ou Berſil, (Hugues) Chevalier & Poëte François, vers l'an 1250. il écrivit des Satyres contre les vices de ſon temps. Claude Fauchet, Etienne Paſquier, Henry Etienne, François de la Croix du Maine, &c. parlent de ce Poëte.

BERCS, le Comté de Bercs, Province d'Angleterre & une de celles de l'Oueſt, qui eſt nommée *Barckſhire* par les habitans. Elle a pour limites à l'Orient la Province de Surrey, au Midi celle de Hants; à l'Occident celle de Vilts, & au Septentrion celles d'Oxford & de Bouxingan, dont elle eſt ſeparée par la riviere de la Tamiſe. Elle eſt diviſée en vingt Centuries qu'ils appellent *Hundreds*, & ſes principales places ſont Redding, Wallingford & Windſor.

BERDOA, vaſte deſert d'Afrique dans la Nigritie. Il fait partie du Zaara, & eſt entre les deſerts de Gaoga au Levant, & de Lempta au Couchant, le Biledolgetid au Nord, & le Roïaume de Borneo au Midi. Il tire ſon nom de la ville de Berdoa, qui eſt au milieu de ce deſert, préciſement ſous le tropique du Cancer.

BERE (OSWALDUS BERUS) Allemand, nâquit vers l'an 1472. Il enſeigna la Medecine à Francfort, & depuis il ſe retira à Bâle, où il mourut en 1567. âgé de 95. ans. Bere étoit dans les ſentimens des Proteſtans. Il écrivit des Commentaires ſur l'Apocalypſe de S. Jean; *De vetere & nova fide, &c.* avec un Catechiſme pour la foi & pour les mœurs, tiré des écrits de Ciceron, de Quintilien & de Plutarque. * *Conſulter.* les Auteurs cités après Loüis Bere.

BERE (Loüis) étoit natif de Paris, & fut Docteur de Paris. Il a écrit divers Ouvrages. * Simler, *in Epiſt. Biblioth. Geſner.* Melchior Adam, *in Vit. Medic. Germ. &c.*

BERELA. *Cherchez* BEROE.

BERLEAU (Jacques) de Poitou, Poëte François, vivoit en 1560. & 1565. Il écrivit en Vers divers Ouvrages, qui lui acquirent de la réputation. * *Voïez la Bibliotheque Françoiſe* d'Antoine du Verdier Vauprivas, *p.* 591.

BERBERES, anciens Peuples de la Barbarie en Afrique, originaires d'Arabie. On dit qu'ils paſſerent en Afrique avec Melee Iſriqui, Roi de l'Arabie Heureuſe, & qu'ils peuplerent au commencement la partie Orientale de la Barbarie: d'où ſe diſperſant en divers lieux, ils ſe rendirent maîtres de la plus grande partie de l'Afrique. Ils étoient diviſés en cinq Tribus; ſçavoir, des *Muçamudins*, des *Zeneres*, des *Haoares*, des *Zinhagiens*, & des *Gomeres*: & de chaque Tribu ſont ſorties pluſieurs lignées fort illuſtres; de ſorte que les plus grands de l'Afrique en tirent leur origine. Après avoir demeuré quelques années à la campagne ſous des tentes, ils eurent de grandes guerres enſemble; & les vainqueurs s'établirent dans les plaines, parce qu'ils étoient fort riches en troupeaux: les autres ſe retirerent vers les montagnes; où ſe mêlant avec les anciens Africains, nommés *Gilobés* ou *Getules*, ils bâtirent des villages & des bourgs. Les Muçamudins occupent la partie Occidentale du Roïaume de Maroc, & habitent aux environs du mont Atlas, dans l'étenduë de quatre Provinces, Hea, Sus, Getula & Maroc: leur Capitale eſt Agmet. Les Zeneres ont encore leurs anciennes habitations, dans les campagnes de Trémecen, qui eſt la Province la plus Occidentale du Roïaume de Fez, & s'appellent autrement *Chavuens*. Quelques-uns demeurent vers les montagnes du grand Atlas, & ont ſouvent la guerre avec le Roi de Fez. D'autres ſont dans les Provinces de Tunis & de Conſtantine, où ils vivent la plûpart dans la campagne, comme les Arabes; mais les plus puiſſans ſont ceux du Roïaume d'Alger. Avec cette Tribu de Zeneres, ſont mêlés les Haoares, qui ſont leurs Vaſſaux. Les Zinhaoens s'étendent depuis les montagnes de Barca, juſques à celles de Nefuſa & Gueneceris; & quelques-uns errent avec les Zeneres. Les Gomeres demeurent dans les montagnes du petit Atlas, vers la côte de la mer Mediterranée, & occupent depuis la frontiere de Ceota proche du détroit de Gibraltar, juſques au Téleſin, Province du Roïaume d'Alger. De ces cinq Tribus, les Muçamudins, les Zeneres, & les Zinhagiens, ont regné en divers tems dans la Barbarie, ſur le déclin de l'Empire des Califes Arabes: car auparavant ils étoient gouvernés par des *Cheques* ou *Princes*. Mais pendant le regne de la maiſon d'Idris, qui fonda la ville de Fez, la lignée des Mequineciens, d'entre les Zeneres, uſurpa l'Empire, du tems que les Abderames commencerent à regner en Eſpagne, vers l'an 740. Enſuite une autre lignée de Zeneres, qu'on nommoit *Magaroas*, conquit pluſieurs Provinces, & après avoir vaincu les Mequinéciens, établit divers Etats en Barbarie; mais elle fut chaſſée par les Lumptunes, de la Tribu des Zinhagiens, que les Hiſtoriens nomment *Almoravides*; parce qu'ils avoient avec eux quantité de Moravites Mahometans. Les *Moahedens* ou *Almohades*, de la Tribu des Muçamudins furent enſuite maîtres de l'Afrique, qui fut enſuite ſoûmiſe aux Beninerinis d'entre les

Zenetes, & ceux-ci furent chaſſez par les Benioatares à qui les Chetifs, qui regnent aujourd'hui, ont ôté l'Empire. De ces cinq Tribus étoient auſſi deſcendus les Rois qui ont regné à Tunis, à Trémecen, ou à Alger, juſques au tems que les Turcs ſe ſont tendus maîtres de ces Etats. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* 1.

BEREBISTAS (*Berebiſtas*) vaillant Capitaine Gete, acquit tant d'autorité par ſa valeur, que les Getes lui déferent le commandement ſouverain. Il fit de belles Loix, pour obliger ſes Sujets à la ſobrieté & aux continuels exercices du corps; & par ce moïen, en peu d'années, il étendit très loin les bornes de ſon Empire. Il paſſa l'Iſtere, ou le Danube, & entra dans la Thrace, dans la Macedoine, & dans l'Illyrie. Il conquit tous ces païs, & tous ces peuples lui obéiſſoient avec tant de ſoumiſſion, qu'ils ſe reſolurent aiſément d'arracher par ſon ordre toutes les vignes, & de ne plus boire de vin. Il fut accablé dans une ſédition, lorſque les Romains étoient ſur le point d'envoïer une armée contre lui. Ce Prince regnoit du tems d'Auguſte, vers le commencement du I. ſiecle. * Strabon, *l.* 7.

BERECYNTHE, Montagne de Phrygie, où Cybele mere des Dieux, étoit honorée, dont elle fut nommée *Berecynthienne*. * Pline, *l.* 16.

BERE'E, ville de Paleſtine, près de Jeruſalem. * 1. Macchabée 9. 4.

BEREGLAS, PERECZAS ou BERIGIA ſur la Teiſſ, Ville capitale du Comté de Beregh, dans la haute Hongrie. * Bourgon, *Geogr. Hiſt.*

BERENGER I. de ce nom, fils d'*Eberard* Duc de Frioul, & de *Giſle*, fille de l'Empereur Loüis *le Debonnaire*, a vêcu dans le X. ſiécle. C'étoit un Prince ambitieux, cruel & emporté. Vers l'an 893. il ſe fit déclarer Roi d'Italie, contre Gui, Duc de Spolete, qui le défit en deux batailles rangées. Berenger implora le ſecours de l'Empereur Arnoul, qui paſſa en Italie, où il ſoûmit pluſieurs villes, en 894. & 896. Depuis en 898. les Italiens ſe ſouleverent contre Berenger, que ſon orgueil & ſa cruauté rendoient inſupportable. Ils appellerent Loüis Bozon, Roi d'Arles & de Bourgogne, qui s'étant engagé témerairement dans le païs ennemi, ſe vit ſurpris par Berenger, auquel il demanda par grace de lui permettre de retourner en ſon païs. L'année d'après Bozon repaſſa les Alpes, à la tête d'une puiſſante armée, à laquelle tout ceda: il s'avança juſques à Rome, où il ſe fit couronner Empereur, & regna quatre ou cinq ans avec aſſés de bonheur. Mais Berenger le ſurprit à Veronne, & lui fit crever les yeux l'an 904. Enſuite Berenger ſe fit couronner Empereur par le Pape Jean IX. la même année, & puis encore par Jean X. en 915. L'année d'après il joignit ſes troupes à celles de ce Pape, & des autres Princes, & défit les Sarraſins, qui faiſoient de grands déſordres en Italie. Mais aveuglé par ſon bonheur, il irrita contre lui les Grands d'Italie, qui appellerent Rodolphe II. Roi de la Bourgogne Transjurane. Berenger, quoique ſurpris, ne négligea pas le ſoin de ſa défence, & fit venir à ſon ſecours les Hongrois, qui ravageoient alors l'Allemagne, & qui l'avoient remplie de carnages & d'incendies. Ils ne commirent pas moins d'excès en Italie, & Berenger qui les y avoit attirés, y devint plus odieux que ces Barbares mêmes. Tout le monde s'y ligua contre lui, il perdit une bataille le 28. Juin, de l'an 922. près de Plaiſance où Rodolfe s'étoit déja avancé; & il ne lui reſta plus que Verone où il s'enferma, & où il fut aſſaſſiné en l'an 924. par la trahiſon de Flambert. Il ne laiſſa qu'une fille unique, *Giſle* ou *Giſlette*, mere de *Berenger* II. dit *le Jeune*. * Luitprand.

BERENGER II. dit *le Jeune*, fils d'*Albert*, Marquis d'Ivrée, & de *Giſle*, fille de *Berenger* I. ſe ſoûleva vers l'an 939. contre Hugues Roi d'Italie & d'Arles; mais il fut obligé de ſe ſauver en Allemagne, vers l'Empereur Orhon, auquel il alla demander du ſecours. Depuis, étant revenu dans le tems que les Italiens avoient abandonné Hugues, en 945. il ſe rendit maître d'une partie de l'Italie, & prit le titre de Roi en 950. après la mort de Lothaire, fils du même Hugues. Le deſſein de ſe maintenir lui avoit fait envoïer l'Hiſtorien Luitprand à Conſtantin VIII. Empereur des Grecs, mais ce fut inutilement. Il exerça une tyrannie ſi violente ſur ſes Sujets, qu'ils furent contraints d'appeller Othon à leur ſecours. Adelaïs, veuve de Lothaire, que Berenger vouloit obliger d'épouſer ſon fils Adelberg, fut encore un motif du voïage de l'Empereur Othon en Italie. Il y prit l'an 964. Berenger, qu'il envoïa en Allemagne; & ce Prince y mourut deux ans après à Bamberg, ville de Franconie. * Luitprand, *l.* 5. & 6. Leon d'Oſtie, *l.* 1. Flodoard, *en la Chron. &c.*

BERENGER ou BERENGUIER-RAIMOND, Comte de Provence & de Melgueil, étoit ſecond fils de *Raimond-Berenger* I. & de *Douce* de Provence, & frere de *Raimond-Berenger* II. qu'on nommoit alors le Prince d'Aragon. *Berenger-Raimond*, dont nous parlons, épouſa *Beatrix*, heritiere de la Comté de Melgueil, près de Montpellier; il fit la guerre aux Seigneurs de Baux, qui le vouloient détrôner, & fut tué dans une bataille, ſelon quelques Auteurs, ou par des Corſaires, au Port de Melgueil, comme écrivent d'autres l'an 1145. Son regne fut de 14. ans. Il laiſſa un fils unique, *Raimond-Berenger* III. * Noſtradamus & Bouche, *Hiſtoire de Provence.* Zurita, *l.* 1. Garibai. Saxi. Vignier, &c.

BERENGER (Raimond) Prince d'Aragon, Proviſeur de ſaint Jean de Jeruſalem, inſtitua en 1188. les Religieuſes du même Ordre, qu'on appelle vulgairement *Maltoiſes*, dont il y a pluſieurs Couvens en Eſpagne, & quelques-uns en France. * *Voïez* SIXENNE.

BERENGER (Raimond) trentiéme Grand-Maître de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem, qui réſidoit alors à Rhodes, ſucceda en 1365. à Roger de Pins. Il étoit de la Langue de Provence, & de l'ancienne Maiſon des Berengers du Dauphiné, iſſus des Berengers, Princes en Italie. Il fit Ligue avec le Roi de Chypre en 1366. & après avoir joint ſes troupes aux ſiennes, il alla prendre la ville d'Alexandrie d'Egypte, qu'il pilla & brûla. Il n'y perdit que cent Chevaliers, & en remporta un riche butin. Il ſaccagea auſſi la ville de Tripoli en Syrie. L'an 1371. le Pape Urbain V. envoïa le Grand-Maître Berenger dans l'iſle de Chypre, avec titre de Nonce de ſa Sainteté, pour pacifier les troubles de ce Roïaume, après la mort de Pierre, Roi de Chypre, qui avoit été aſſaſſiné par ſes freres. Il ſe commettoit beaucoup d'abus en l'adminiſtration des biens de la Religion, dans les Provinces de de-ça la mer: c'eſt pourquoi le Grand-Maître indiqua un Chapitre à Avignon, où il avoit deſſein d'être preſent; mais le Pape lui manda de demeurer à Rhodes, pour le bien public des Chrêtiens. Quelque-tems après Berenger voulut abdiquer; ce que le Pape empêcha, connoiſſant combien il étoit neceſſaire à l'Ordre, & à toute la Chrétienté. Il tint deux Chapitres Generaux, & ordonna, entr'autres Reglemens, que pour l'élection du Grand-Maître, on nommeroit deux Chevaliers de chaque Langue, au lieu qu'auparavant on les nommoit indifferemment de toutes les Langues; & que chaque Religieux n'auroit qu'une Commanderie des grandes, ou deux des petites. Il mourut en 1373. & eut pour ſucceſſeur, Robert de Juliac. * Boſio, *Hiſt. de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem.* Naberat, *Prevuloge de l'Ordre.*

BERENGER, Archidiacre d'Angers, Tréſorier & Ecolâtre de ſaint Martin de Tours, dont il étoit natif, vivoit dans le XI. ſiécle. Il fit ſes études à Chartres ſous Fulbert, & continua de demeurer dans cette ville juſqu'à la mort de cet Evêque. On dit que dès ce tems-là, il fit paroître, qu'il avoit des ſentimens particuliers, & que Fulbert de Chartres en mourant, le nora comme un homme dangereux. Après la mort de cet Evêque, il quitta Chartres, pour retourner à Tours, & fut choiſi pour enſeigner dans les Ecoles publiques de ſaint Martin. Il devint Camerier, enſuite Tréſorier de cette Egliſe; mais il quitta la ville de Tours pour aller à Angers, & fut bien reçu par Euſebe Brunon, Evêque de cette ville. Berenger commença à y dogmatiſer ſur l'Euchariſtie. Il fut le premier qui oſa dire que le Sacrement de l'Euchariſtie n'étoit que la figure du Corps de Notre-Seigneur. Opinion dans laquelle il engagea Brunon, Evêque d'Angers, & pluſieurs autres, qui publierent cette Doctrine en France, en Italie & en Allemagne. Le Pape Leon IX. le condamna dans un Concile de Rome en 1050. Berenger ſe retira en Normandie, voulant attirer Guillaume Duc de Normandie dans ſes ſentimens. Il fut condamné dans une Aſſemblée d'Evêques, tenuë à Brionne, & enſuite dans le Concile de Verceil, tenu au mois de Septembre de l'an 1050. Berenger chaſſé de Normandie, ſe retira à Chartres, où il n'oſa ſe déclarer. Theoduin, Evêque de Liege, écrivit contre lui; & Henri Roi de France, fit tenir un Concile à Paris au mois de Novembre l'an 1050. qui condamna la doctrine de Berenger, ſa perſonne & ſes Sectateurs. Adelman, Clerc de l'Egliſe de Liege, & Aſcelin, Moine de ſaint Evrou, écrivirent des Lettres contre lui. Berenger écrivit une Lettre à Richard, qui étoit à la Cour de France, afin que Richard in-

tercedât en ſa faveur. Leon IX. étant mort en 1054. Hildebrand, Legat en France, de Victor II. tint un Concile à Tours, où il fit venir Berenger, qui prit le parti d'abandonner ſes ſentimens, & de s'obliger avec fermeté de tenir la Doctrine de l'Egliſe, touchant la realité du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST dans l'Euchariſtie; mais ou il n'agiſſoit qu'avec diſſimulation, ou il changea bien-tôt de ſentiment: car après ce Concile il continua à dogmatiſer, comme il avoit fait auparavant, & à faire des écrits pour ſoûtenir ſa mauvaiſe doctrine. Nicolas II. qui ſucceda l'an 1058. à Etienne X. ſucceſſeur de Victor, cita Berenger au Concile de Rome de l'an 1059. compoſé de cent treize Evêques de diverſes Nations. Berenger y ſigna une Formule de Foi, dreſſée par le Cardinal Humbert, dans laquelle il reconnoît que le Pain & le Vin, après la Conſecration, ne ſont pas ſeulement le Sacrement, mais auſſi le vrai Corps & le vrai Sang de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST, & qu'il eſt touché par les mains des Prêtres, rompu & moulu par les dents des Fideles: il brûla ſes écrits, & le livre de Jean Scot. Cette profeſſion de Foi ſembloit être ſincere; mais Berenger ne fut pas plûtôt revenu en France, qu'aïant trouvé le Roi Henri mort, & ſon fils Philippe en bas âge, il recommença à ſoûtenir de nouveau ſon erreur. Le Pape Alexandre II. lui écrivit, pour l'exhorter à obéïr; mais il repondit, qu'il n'en feroit rien. Motille, Archevêque de Roüen, aſſembla en 1063. un Concile de ſa Province dans la ville de Roüen, dans laquelle il fit dreſſer une profeſſion de Foi, contraire à la doctrine de Berenger. Il fut dépoſé en 1075. à un Concile de Poitiers, où il penſa être tué. Brunon ſe déclara alors contre ſa doctrine: & enfin, Gregoire VII. cita Berenger à Rome. Il y comparut dans un Concile tenu en 1078. & y ſigna une nouvelle profeſſion de Foi, dans laquelle il reconnoiſſoit que le Pain & le Vin, qui ſont ſur l'Autel, étoient changés, en verité & en ſubſtance, en la propre Chair & au Sang de JESUS-CHRIST, & promit de n'enſeigner plus rien contre cette Foi; neanmoins Berenger fut encore accuſé au Concile de Bourdeaux de l'an 1080. & obligé d'y rendre compte de ſa Foi. C'eſt la derniere ſcene où il a paru. Il paſſa le reſte de ſes jours dans l'iſle de ſaint Côme, proche la ville de Tours, & y mourut le 6. Janvier 1088. converti, ſelon les uns, & ſuivant les autres, dans ſes ſentimens erronés. Il a eu depuis ſa mort quelques Sectateurs, mais en petit nombre: on l'a encore accuſé d'avoir cru que le Baptême des enfans étoit nul; d'avoir parlé contre la ſainteté du mariage; d'avoir mépriſé les Peres; d'avoir nié que JESUS-CHRIST fût entré à travers la porte de la ſalle, où étoient ſes Diſciples, ſans qu'elle ſe fût ouverte. Cette derniere erreur eſt une ſuite de ſon ſentiment ſur l'Euchariſtie: pour les deux autres, il n'en eſt point accuſé par ceux qui ont écrit contre lui. On a de lui une Lettre à Aſcelin, une à l'Abbé Richard; trois profeſſions de Foi; une partie de ſon Traité contre la ſeconde profeſſion de Foi. Le P. Mabillon a vû un Traité manuſcrit contre la troiſiéme; ſes autres Ouvrages ſont perdus. Quelques Auteurs lui ont donné de grandes loüanges. On fait tous les ans un Service pour lui dans ſaint Martin de Tours. Toutes les années au jour de Pâques on va jetter de l'eau benite ſur ſa tombe, & chanter le *De profundis*; lequel étant fini, l'Officiant dit à haute voix, *Priez Dieu pour l'ame de Berenger.* Hildebert, natif de Lavardin, Archevêque de Tours, avoit été ami de Berenger, auquel il conſacra un éloge, qui peut faire croire que ſa penitence étoit veritable. Cependant Lanfranc, & l'Anonyme de Chifflet, en parlent toûjours comme d'un Heretique, & l'on ſçait qu'il avoit compoſé un Traité contre ſa derniere Confeſſion de Foi. * Theoduin de Liege, & Adelman de Breſſe, *in Bibloth. PP.* Hildebert de Tours, *apud. Math. Malm.* Sander, *Hæreſ.* 237. Prateole, *au mot Berenger.* Gratien, *de Conſecr. D. 2. c. Ego Bereng.* Genebrard, *en la Chron.* Baronius, *A. C.* 1004. 1028. 1035. 1059. 1079. & 1088. Albertie, *in Chron.* Bertoul. Hugues, &c. Le P. Mabillon, *Siécle Benedictin, & dans ſes Analectes.* M. Du Pin, *Bibliotb. des Auteurs Eccl. XI. ſiecle.*

BERENGER (Jacques) de Carpi, publia en 1518. un Traité de la Fracture du Crane, & un Commentaire ſur l'Anatomie de Mundinus, à Bologne en 1521. *in* 4°. * Konig, *Bibliotb.*

BERENGER (Pierre) natif de Poitiers, fut diſciple du celebre Abailard, dont on condamna les erreurs dans un Concile en 1140. Berenger écrivit une Apologie très mordante, en faveur de ſon Maître, contre ſaint Bernard, premier Auteur de ſa condamnation. C'étoit un eſprit aigre & tout de feu. Il promettoit une ſeconde partie de ſon Apologie; mais il fut obligé de cedet. On a encore de lui deux Lettres, dont l'une contre les Chartreux, eſt adreſſée à l'Evêque de Mende. Elles ſont imprimées auſſi bien que l'Apologie, dans le Recuëil des Oeuvres d'Abailard. * Petrarq. *in Apol.* Bayle, *Dict. Critique.*

BERENGOSUS, Abbé de ſaint Maximin-lés-Tréves, vivoit vers l'an 1212. Il a écrit trois Livres de l'Invention de la ſainte Croix, des Sermons, & quelques autres Ouvrages, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, ſous ce titre, *Libri III. de laude & Inventione ſanctæ Crucis; Libri de Myſterio ligni Dominici, & de loco viſibili & inviſibili, per quem antiqui Patres mereruntillustrari; Sermones quinque de Martyribus, Confeſſoribus, Dedicatione Eccleſiæ, & veneratione Reliquiarum.* On lui attribuë d'autres Ouvrages, que nous n'avons plus. * Bellarmin, *de Scrip. Eccleſ.* Poſſevin, *in Appar.* Le Mire, *in Auct. &c.*

BERENGUIER (Raimond.) *Cherchez* BERENGER.

BERENICE ou PHERENICE, fille, ſœur, & mere de gens qui avoient vaincu dans les Jeux Olympiques. Elle eſt auſſi nommée CALLIPATIRA. *Voïez* ce mot.

BERENICE, femme de Ptolomée *Lagus* ou *fils de Lagus*, Roi d'Egypte, fut mere de Ptolomée, dit *Philadelphe*, lequel étant le plus jeune de ſes enfans, fut élevé ſur le Trône, au déſavantage de ſes freres. Berenice vivoit encore ſous la CXXIV. Olympiade, & l'an 284 avant JESUS CHRIST, lorſque le même Ptolomée *Lagus* mourut en la 40. année de ſon regne. * Pauſanias, *l.* 1. *&c.*

BERENICE, fille de Ptolomée *Philadelphe*, & d'Arſinoé, épouſa ſon frere Ptolomée *Evergetes*, la 2. année de la CXXXIII. Olympiade, & 246. ans avant JESUS-CHRIST. La même année ce Roi étant ſur le point de faire la guerre à Seleucus, Roi de Syrie, Berenice, pour obtenir que ſon retour fût victorieux, voüa ſa chevelure à Venus. A ſon retour elle coupa ſes cheveux & les offrit dans un Temple; mais comme on ne les y trouva pas le lendemain, un Mathematicien, nommé *Conon*, aſſura qu'ils avoient été enlevés au Ciel & mis entre les Aſtres. Ce qui donna ſujet au Poëte Callimachus d'en compoſer un Poëme, que Catulle a traduit. Cette Berenice étoit une ſage Princeſſe, dont l'Hiſtoire parle avec éloge. Son fils Ptolomée *Philopater*, la fit mourir la 14. année de la CXXXIX. Olympiade 221. ans avant JESUS-CHRIST; puis il lui fit bâtir un Temple ſous le nom de *Berenice-la-Gardienne.* * Elien, *Var. Hiſt. l.* 14. Catulle, *Carm.* 67.

BERENICE, autre fille de Ptolomée *Philadelphe*, fut mariée par ſon pere à Antiochus *le Dieu*, Roi de Syrie, la 4. année de la CXXX. Olympiade, & 257. ans avant JESUS-CHRIST. Ce dernier avoit alors une autre femme, nommée *Laodice*, & il en avoit eu Seleucus, dit *Callinicus*, & Antiochus, qu'on ſurnomma l'*Eperonier*. Sept ou huit ans après l'an 246. avant JESUS-CHRIST, Antiochus rappella Laodice, laquelle craignant l'eſprit volage de ce Prince, l'empoiſonna, & fit aſſiéger Berenice, qui s'étoit retirée avec ſon fils dans l'Aſyle de Daphné, au fauxbourg d'Antioche. Ptolomée *Evergetes*, ſon frere, ſe mit en campagne pour la ſecourir; mais avant ſon arrivée, le fils de Berenice tomba entre les mains de Cenée, Emiſſaire de Laodice, & fut maſſacré. Sa mere monta ſur un chariot, pourſuivit l'aſſaſſin, le tua d'un coup de pierre, & ſe renferma dans Antioche, où elle fut priſe & étranglée. * Appien, *in Syriac.* Juſtin. Polybe, *l.* 2. Polyæn. *Stratagemat. l.* 8. Valer. Maxim. *l.* 9. *c.* 10.

BERENICE, ſœur, ou ſelon d'autres, fille de Ptolomée, dit *le Fluteur* ou *Auletes*, Roi d'Egypte, étoit aimée des Egyptiens, leſquels étant mal ſatisfaits de leur Prince, le chaſſerent l'an 58. avant JESUS-CHRIST, & ſe ſoûmirent à ſa fille Berenice. Elle ſe maria à Seleucus *Cybioſactes*, de la race des Seleucides; & depuis elle le fit étrangler, pour épouſer Archelaüs, qui fut tué dans un combat. Ptolomée aïant été retabli par les Romains, fit mourir ſa fille Berenice, la 2. année de la CLXXXI. Olympiade, & 55. ans avant JESUS-CHRIST. * Strabon, *l.* 12. *&* 17. Plutarque, *dans la Vie d'Antoine.*

BERENICE de Chio, l'une des femmes de Mithridate *le Grand*, eut ordre de ce Prince, qui venoit d'être défait par Lucullus, de prendre du poiſon de la main de Bacchide. Berenice donna à ſa mere une partie du poiſon que cet Eunuque lui offroit, & en aïant pris trop peu pour mourir promptement, Bacchide l'acheva, en l'étranglant la 2. année

de la CLXXXVII. Olympiade, &71. ans avant JESUS-CHRIST. * Plutarque.

BERENICE, fille de Cuſtobare, & de Salomé, ſœur d'Herode *le Grand*, épouſa Ariſtobule, fille de ce Prince, & de Mariamne. Elle vécut aſſés mal avec lui, & ne contribua pas peu à ſa mort, par ſes rapports & par ſes plaintes. Elle ſe remaria depuis à un oncle d'Antipater, autre fils d'Herode, & après ſa mort, elle alla à Rome, où elle fut très-conſiderée d'Antonia, femme de Druſus. Elle étoit morte lors qu'Agrippa ſon fils fit un voïage à Rome l'an 36. de JESUS-CHRIST. * Joſephe, *de Bell. Judaic. l. 1. c. 17. & 18.*

BERENICE, Ville que Pyrrhus bâtit dans la Cherſoneſe d'Epire, dans le païs des anciens Theſprotiens, vis-à-vis de l'iſle de Corcyre, aujourd'hui Corfou. * Lubin, *Tables Geographiques.*

BERENICE, fille d'Agrippa l'*Ancien*, & ſœur d'Agrippa *le Jeune*, Roi des Juifs, épouſa ſon oncle Herode, & vivoit » vers l'an 50. de J. C. Joſephe en a fait mention. Quant à » Berenice, dit-il, la plus âgée des trois ſœurs d'Agrippa, » elle demeura quelque tems veuve après la mort d'Herode, » qui étoit tout enſemble, ſon mari & ſon oncle; mais ſur » le bruit qui ſe répandoit qu'elle avoit des habitudes crimi- » nelles avec ſon frere, elle fit propoſer à Polemon Roi de » Cilicie, de l'épouſer, & d'embraſſer pour cela la Religion » des Juifs, dans la créance qu'elle eut que ce ſeroit le » moïen de faire connoître que ce diſcours étoit faux. Ce » Prince y conſentit, à cauſe qu'elle étoit extrêmement ri- » che; mais ils ne furent pas long-tems enſemble: car elle » le quitta par impudicité, à ce que l'on dit. L'Empereur » Claudius l'avoit autrefois deſtinée pour être femme de » Marc, fils d'Alexandre Lyſimachus Alabarche, qu'il ai- » moit beaucoup; mais ce Marc étant mort avant que les » nôces ſe puſſent faire, Agrippa l'*Ancien*, pere de Bere- » nice, la donna en mariage à Herode ſon frere, pour qui » il obtint de Claudius le Roïaume de Chalcide. Cet He- rode mourut en l'an 48. laiſſant de Berenice deux fils, nom- més *Berenicien* & *Hyrcan*. Berenice étoit avec ſon frere Agrippa l'an 55. lorſque S. Paul plaida ſa cauſe en leur preſence & en celle du Proconſul Portius Feſtus. * Actes des Apôtres, 25. & 26. Joſephe, *l.* 19. *Antiqq. Judaic. c. 4. & l. 20. c. 3. & 5.*

BERENICE, Dame vertueuſe de la Lybie Pentapolitaine, femme d'un Juif nommé *Alexandre*. Catule, Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine, les fit mourir tous deux ſur de fauſſes ſuppoſitions que Jonathas, Chef des Sicaires, emploïa contr'eux par ordre de ce Gouverneur. Ce ſcelerat les accuſa, & tous innocens qu'ils étoient, ils furent condamnés à la mort l'an 4. de la Paſſion de JESUS-CHRIST. Ce fut le moïen lâche & perfide qu'emploïa Catule pour aſſouvir ſa paſſion pour les richeſſes conſiderables de ces deux malheureux. * Joſephe, *Guerre des Juifs, Liv. VII. Chap. 38.*

BERENICIE, dite aujourd'hui *Bernicho* ou *Vernich*, Ville d'Afrique, dans le païs de Cyrene, & Capitale de la Province dite *Pentapole*, que les Modernes nomment *Meſtrata*. On dit que ce fut un Ouvrage de Ptolomée *Evergetés*, qui lui donna le nom de la Reine Berenice ſa femme & ſa ſœur. Berenicie a été autrefois le Siége d'un Evêque.

BERENICIE, Ville d'Egypte ſur la mer Rouge. Ortelius en compte neuf de ce nom. * Strabon, *l.* 2. & 17. Plin. *l.* 5. *&* 6. Etienne de Byzance. Ptolomée. Pomponius Mela, &c.

BERENICIEN, fils d'Herode, Roi de Chalcide, & de Berenice, fille du Grand Agrippa. * Joſephe, *Antiq. Liv. XX. Chap. 3. Artic.* 840.

BERENICIUS, ſe fit connoître en Hollande vers l'an 1670. on en dit des merveilles. Il avoit une ſi grande facilité de parler ſur le champ, qu'il recitoit en Vers purs & élegans ce qu'il avoit oüi une ſeule fois. Quelquefois il ſe divertiſſoit à traduire de Flamand en Vers Grecs ou Latins les Gazetes, en ſe tenant debout ſur un pied. Quelques-uns l'éprouverent. Ils lui donnerent une Epigramme Flamande, qu'il redit ſur le champ en Latin, & en très peu de momens en Grec. Il parloit pluſieurs Langues auſſi facilement que ſa Langue maternelle; le François, par exemple, l'Anglois, l'Italien. On dit qu'un ſçavant du premier ordre n'oſa ſe hazarder de parler avec lui en Latin. Il parloit le Grec comme ſa Langue maternelle, & c'étoit la Langue qu'il aimoit le plus. Il diſconnoit fort ſolidement de tous les anciens Auteurs qui avoient écrit en Grec & en Latin. Il diſtinguoit fort bien les Auteurs ſuppoſés des veritables, & les expreſſions vicieuſes de celles qui étoient conformes aux regles. Ce que nous venons de dire eſt un témoignage avantageux de la bonté de ſa memoire; mais on en ſera plus convaincu, ſi l'on ajoûte qu'il ſçavoit par cœur Horace, Virgile, pluſieurs Ouvrages de Ciceron, dont il recitoit des paſſages quand on vouloit, marquant le livre & le chapitre: de même que ceux de l'un & de l'autre Pline. Il ſçavoit auſſi Homere & quelques Comedies d'Ariſtophane. On n'a jamais ſçu d'où étoit ce Berenicius, & il ne l'a jamais dit à perſonne. Il gagnoit ſa vie à ramonner des cheminées, à aiguiſer des couteaux, & à d'autres arts méchaniques ſemblables. Il aimoit à boire: & on le trouva enfin étouffé dans un marais. Quelques-uns ſoupçonnent qu'il avoit été Profeſſeur en France; d'autres l'ont cru Jeſuite, ou de quelque Ordre Religieux. Tout cela eſt fort incertain. Ce qu'on regarde comme ſûr, c'eſt qu'il eſt l'Auteur du Livre qui a pour titre *Georgarchontomachia, ſive expugnata Meſſopolis Libri duo.* * Bottemantius, *in Var. Lect. Cap. VI. pag. 59. & ſequent.*

BERESINA, Riviere de Pologne, qui prend ſa ſource dans le Palatinat de Minſki, en Lithuanie, arroſe la petite ville de Boriſſow, & va ſe déchatger dans le Nieper, entre la ville de Rohaczow & celle de Rzeczica. * Maty, *Diction.*

BERETARUS (Sebaſtien) Jeſuite, natif de Florence en Italie, ſe rendit celebre dans les belles Lettres vers l'an 1560. Pour imiter parfaitement le ſtyle de Ciceron, il écrivit de ſa main tous les Ouvrages de cet Auteur; ce que Ciceron avoit fait de ceux de Demoſthene. Il ſe ſervoit de la main gauche plus librement & plus promptement que beaucoup d'autres ne ſe ſervent de la main droite. Quoiqu'il s'attachât à enſeigner la jeuneſſe dans le College, il ne laiſſoit pas d'avoir de frequentes communications avec les plus doctes de ſon tems, & il fut fort eſtimé de Jean Juvenal Ancina, Evêque de Saluſſes. * Erythr. *Pinacoth. alt.*

BERETIN (Pietre) de Cortone dans la Toſcane, élevé & protegé dans la Maiſon de Sachetti à Rome, a été l'un des plus agréables Peintres qui aïent jamais paru. Son genie étoit fecond, ſes penſées fleuries, & ſon execution facile. Comme ſon talent étoit pour les grands Ouvrages, & que ſon imagination étoit vive, il ne pouvoit ſe contraindre à finir un Tableau: ce qui fait que ſes petits Tableaux, quand on les voit de près, paroiſſent fort éloignés du merite de ceux qu'il a faits en grand. Il étoit peu correct dans le Deſſein, peu expreſſif dans les paſſions, peu regulier dans les plis de ſes Draperies, & manieré par tout. Mais on voit auſſi dans preſque tous ſes Tableaux de la grandeur, de la nobleſſe & de la grace: non pas de cette grace particuliere que Raphaël & le Corrége avoient en partage, & qui touche vivement le cœur des gens d'eſprit; mais une grace generale, qui plaît à tout le monde, & qui conſiſte plûtôt dans l'habitude qu'il avoit de faire des airs de tête agréables, que dans un choix ſingulier d'expreſſions convenables à chaque objet. Car il avoit de la peine à retourner ſur lui-même, & à deſcendre dans le détail de chaque choſe. Il ne cherchoit qu'un beau tout enſemble; & les plafonds des Egliſes, des Galeries, des Palais des Grands, bien loin de l'étonner, étoient la pâture la plus convenable à ſon genie. Il en a donné des preuves authentiques à Rome, dans l'Egliſe neuve des Peres de l'Oratoire, dans le Palais des Barberins, dans le Palais Pamphile, & dans pluſieurs autres lieux de Rome & de Florence. Son coloris n'avoit rien de mauvais, ſur tout dans ſes carnations, qui auroient encore été meilleures, ſi elles avoient été plus variées & plus recherchées. Pour les autres couleurs locales, il ne s'eſt écarté de l'Ecole Romaine qu'en leur donnant de l'union entr'elles, & cet agrément que les Italiens appellent *Vaghezza*. Les ornemens qui accompagnoient ſes Ouvrages étoient d'une grande idée. Il faiſoit le païſage d'un bon goût, & il a mieux entendu la Peinture à freſque que tous ceux qui l'ont pratiquée avant lui. Pietre de Cortone étoit d'un naturel doux, d'un entretien agréable, de mœurs integres, charitable, officieux, bon ami, & diſant du bien de tout le monde. Il étoit ſi laborieux, que la goute, dont il étoit fort travaillé, ne l'empêchoit pas de peindre; mais la vie trop ſedentaire & l'excès de ſon application augmentant ce mal peu à peu, le firent mourir à l'âge de 60. ans en 1669. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

BERETTI ou VERETTI Landi Marquis Verzuſo, Marquis de Caſtelletto Scazzoſo, Comte de Cetero, eſt natif de la ville de Plaiſance en Lombardie. Etant enfant, il fut Page de Ferdinand Charles Duc de Mantouë dernier mort. Il s'appliqua pendant ſa jeuneſſe aux études des belles Let-

tres & de Philoſophie, dont il ſoûtint des Theſes en preſence des Princes. Son Alteſſe le fit Secretaire de ſon Ambaſſade, le mena avec elle en Hongrie pendant deux campagnes; & étant de retour du ſiége de Bellegrade, le fit ſon Secretaire d'Etat, puis ſon premier Miniſtre. Il fut envoïé à la Cour de Vienne, à la Republique de Veniſe, à la Reine de Pologne ſœur du défunt Empereur Leopold, & vers quelques autres Princes d'Allemagne, & à la Reine des Romains, pour le mariage de Son Alteſſe, qui fut declaré à Modene. Il fut encore dépêché en 1701. au Pape Clement XI. pour les interêts de Mantouë, lorſque la guerre commença entre les deux Rois & la Maiſon d'Autriche. L'an 1703. aïant quitté le ſervice de Son Alteſſe, & de ſon conſentement avec toutes les marques d'honneur & d'approbation de ce Prince, il fut nommé à l'Ambaſſade des Suiſſes & des Griſons par Sa Majeſté Catholique Philippe V. L'an 1705. au mois de Decembre, le Traité d'Alliance entre Sa Majeſté Catholique & les Cantons Catholiques, fut ratifié. L'an 1706. le Roi Philippe V. s'étant rendu maître du Milanois, ce Traité fut publié par cet Ambaſſadeur avec toutes les ceremonies accoûtumées dans la ville de Luzerne. Ce Miniſtre a toûjours conſervé les Cantons Catholiques en bonne intelligence avec Philippe V. & les a ſi fortement attachés à cette Couronne, auſſi bien que les Cantons Proteſtans, qu'ils n'ont jamais voulu reconnoître l'Archiduc pour Roi d'Eſpagne, nonobſtant tous les efforts qu'en fit le Comte de Trautmendorff Miniſtre de l'Empereur. Sa Majeſté Catholique, pour reconnoître les ſervices que lui a rendus le Marquis Beretti, l'a fait Chevalier de ſaint Jacques, & enſuite l'a declaré Gentilhomme de ſa Chambre avec la Clef d'or. Elle l'a auſſi nommé Ambaſſadeur auprès de la Republique de Veniſe, & enſuite vers les Etats Generaux des Provinces-Unies, où il fait preſentement cette fonction.

Sa famille eſt originaire de Pavie: ſes ancêtres ont été Seigneurs de Freſcaruolo, & poſſedoient le Fief qu'on nomme encore aujourd'hui la Tour de Beretti dans le Territoire de Lomeline; on les nommoit tantôt Veretti, tantôt Beretti, à cauſe de la Langue Eſpagnole, qui prononce également le B par l'V. Une branche de cette famille s'eſt établie à Plaiſance, & s'eſt alliée avec les Landi, Pallavicini, Anguiſciola, Scotti, & les plus illuſtres Maiſons.

Ce Marquis a toûjours fait profeſſion des belles Lettres. Il a compoſé des Pieces de Poëſie Latine & Italienne. Il ſçait differentes Langues, ce qui l'a fait aggreger à preſque toutes les principales Académies d'Italie. * *Memoires du tems.*

BERETZAZ. *Cherchez* PERECZAZ.

BERG & BERGHEN, le Duché de Berg, Province du Cercle de Weſtphalie en Allemagne. Il eſt borné au Nord par le Duché de Cléves; au Levant, par le Comté de la Marck & le Duché de Weſtphalie; au Midi, par la Veteravie; & au Couchant, par le Diocéſe de Cologne, dont le Rhin le ſépare preſque entierement. Ce Duché peut avoir dix-huit lieuës de long, & huit de large. Il eſt fertile le long du Rhin, mais montagneux & plein de bois vers le Comté de la Marck. Ce païs eut des Seigneurs particuliers dès le dixiéme ſiécle; ils fonderent dans la Maiſon des Comtes de Juliers. Gerard II. fut pere de Guillaume III. Comte de Juliers, & d'Adolphe Comte de Berg. Guillaume, iſſu de ce dernier, fut créé Duc de Berg par l'Empereur Venceſlas en 1389. Adolphe Renaud, fils de Guillaume, fut auſſi Duc de Juliers, par la mort du Duc Renaud, arrivée en 1423. Marie, fille de Guillaume VI. Duc de Juliers, porta le Duché de Juliers & de Berg à Jean *le Pacifique*, Duc de Cléves, &c. Ce Duché appartient aujourd'hui à l'Electeur Palatin, comme Duc de Neubourg; Duſſeldorp en eſt la Capitale. Les autres villes ſont Sollingen, &c. *Voïez* le Duché de Cléves. * Sanſon, Bourgon, *Geograph. Hiſtor.*

BERG. *Cherchez* BERGER, &c.

BERGA, Château & Bourg d'Eſpagne en Catalogne, à cinq lieuës de Puycerda, ſur la riviere de Lobregat. * Baudrand.

BARGAIGNE (Joſeph de) Archevêque de Cambray, étoit de la ville d'Anvers. Il prit fort jeune l'habit de ſaint François de l'étroite Obſervance: il fut Provincial en 1616. dans la Province du Rhin, & enſuite Définiteur & Commiſſaire General en Allemagne & en Flandres. Il eut l'adminiſtration de pluſieurs affaires importantes pour le Roi d'Eſpagne, & pour d'autres Princes, & il s'en acquitta avec honneur. On lui donna en 1637. l'Evêché de Boſleduc, & en 1645. l'Archevêché de Cambray. Philippe IV. Roi d'Eſpagne, le choiſit pour être un de ſes Plenipotentiaires dans le Traité de Munſter, où la paix fut concluë en 1648. Il n'eut pas la joïe de voir la concluſion de ce Traité; car il mourut à Munſter au mois d'Octobre 1647. * Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.*

Le BERGAMASQUE, en Latin *Bergamenſe Territorium*, Province de Lombardie, dans la Republique de Veniſe. Elle étoit autrefois au Duché de Milan, qui la borne au Couchant & au Midi. Depuis l'an 1428. elle appartient aux Venitiens, qui s'en rendirent les maîtres. Elle a pour frontieres, le Breſſan & la Valteline. Le païs eſt extrêmement peuplé & fertile. La ville principale eſt celle de Bergame.

BERGAME ou BERGAMO, *Bergamum*, Ville d'Italie, dans l'Etat de Veniſe, avec Evêché ſuffragant de Milan. Elle eſt Capitale du petit païs dit le BERGAMASQUE dans la Gaule Tranſpadane, dite depuis LOMBARDIE. Ce païs contient les bourgs de Malpango, ſan-Pietro, ſan Gio Baptiſta, Chuſſon, Martingo, Soncro, &c. Bergame eſt une ville forte, tant par ſon château, que par ſes murailles & par ſa ſituation avantageuſe ſur une montagne, qui lui donne une vûë de vingt ou trente milles dans le Milanez: car elle n'eſt qu'à une journée de Milan, entre Breſce, Creme, Lodi & Como, & entre les rivieres de Bembo & de Serio, qui n'en ſont pas extrêmement éloignées. La ville de Bergame ſur bâtie par les Gaulois Cenomanois, ou Manceaux, qui paſſerent en Italie vers l'an 170. de Rome, & 584. avant JESUS-CHRIST. Ce ſeroit une choſe ridicule d'en chercher plus loin la fondation, comme ont fait Leandre Alberti, & d'autres; ces Auteurs, donnant trop facilement dans les contes d'Annius de Viterbe, & de ſemblables impoſteurs, qui ont cru ſur la foi d'une inſcription imaginaire, que le Fondateur de Bergame étoit Cindus fils de Ligur, Roi d'Etrurie, 1804. ans avant J. C. Cette ville fut depuis ſoûmiſe aux Romains. Paul Diacre la met entre celles qui furent ruinées par Attila. Les Lombards la réparerent, & en furent maîtres juſques dans le VIII. ſiécle. Elle paſſa enſuite ſous la puiſſance de Charlemagne & de ſes ſucceſſeurs, & depuis elle ſe rendit libre juſques en 1264. ou, ſelon les autres, en 1301. que Philippe Turriani en devint Tyran. Après Turriani, elle a eu pour Souverains les Viſconti, les Suardi, les Cogliani, Maſtin de l'Eſcale, & Jean Pincinuino. Ce dernier fut aſſaſſiné vers l'an 1409. & Rogger Suardi, que les habitans établirent Gouverneur, vendit Bergame à Pandolfe Malateſta: quelque tems après, elle fut ſoûmiſe à Philippe Duc de Milan, vers l'an 1419. & après la mort de ce Duc en 1447. ceux de Bergame ſe ſoûmirent aux Venitiens. Mais en 1509. les Venitiens aïant été défaits par Loüis XII. à la celebre bataille d'Aignadel, donnée le 14. Mai, ce Monarque prit Bergame. Elle revint encore vers l'an 1516. aux Venitiens, qui l'ont conſervée depuis. C'eſt une ville agreable & aſſez bien bâtie. L'Egliſe Cathedrale a vingt-quatre Corps ſaints. Celle des Dominicains a des figures de bois rapportées ſi adroitement, qu'elles ſemblent peintes. C'eſt l'ouvrage d'un Frere de cet Ordre, nommé Frere Damien. Bergame a produit de grands hommes, comme Alberic de Roſate, Jacques Philippe de Bergame, Ambroiſe de Bergame, Auteur d'une Chronique imprimée à Veniſe en 1490. &c. Le langage du Bergamois eſt le plus groſſier de toute l'Italie: auſſi eſt il affecté par la plûpart des Bâteleurs de ce païs. * Pline, *l. 3. c. 16.* Paul Diacre, *l. 6. Hiſt. Long. & l. 15. Hiſt. Rom.* Merola, *de Antiqq. Gall. Ciſalp.* Corio, *Hiſt. Med.* Leandre Alberti. Guichardin. Paul Jove. Barthelemi de Breſce. Capreoli, &c.

BERGAME, *Pergamus*, *Pergamum*, Ville de la Turquie d'Aſie, dans une plaine au pied des montagnes, dans la Natolie Propre. Elle étoit autrefois fort conſiderable; mais elle eſt à preſent demi ruinée, ſous la puiſſance des Turcs. C'eſt un Archevêché des Grecs.

BERGAME, (Jacques-Philippe de) iſſu de la famille des Foreſti, naquit à Bergame l'an 1434. Il entra chez les Auguſtins en 1451. Il publia pluſieurs Ouvrages qui le firent eſtimer, entr'autres un Livre intitulé *Supplementum Chronicorum*, & un Traité *des Femmes illuſtres Chrétiennes*, &c. Il mourut à Bergame l'an 1518. * Bayle, *Dictionnaire Critique*, 2. *édition.*

BERGAMSTEDT ou BARKASTED, *Bergamſtedum*, certain lieu près de Cantorberi en Angleterre. Berauld, Evêque de Cantorberi, y tint un Concile l'an 698. ſous le regne de Witred. * *Voïez* les Conciles, & Baronius, *A. C. 698.*

BERGANZA. *Cherchez* BRAGANCE.

BERGAS, Ville de la Turquie d'Europe en Romanie, au pied du mont Baſiliſſa ou Argentaro, près de la riviere de Latiſſe, avec un Archevêché Grec, entre la ville d'Andrinople & celle d'Araclea.

BERGEN, Ville d'Allemagne, Capitale de l'Iſle & Principauté de Rugen, ſur la mer Balrique, vers la Pomeranie. Elle eſt aux Suedois depuis l'an 1620.

BERGEN, petite Ville ou Bourg de la baſſe Saxe en Allemagne. Il eſt ſituée à huit lieuës de la ville de Danneberg, dans le Comté de ce nom, & aux confins de celui de Lunebourg. * Maty, *Dictionn.*

BERGENHUS, ancien Château de Norwege, ſur une montagne, près de la ville de Berghen. Le Gouverneur de toute la Province de Bergenhus, pour le Roi de Danemarck, y reſide ordinairement, comme dans la ſeule place forte de toute la Province, qui n'eſt pas pourtant conſiderable

BERGER ou JOACHIM de BERG, Juriſconſulte Allemand, Seigneur de Heindorf & de Claden, étoit de Sileſie, où il naquit le 23. Mai 1536. Il étudia à Wirtemberg, embraſſa les ſentimens de Luther, dont il étoit ami, auſſi-bien que de Melanéthon. Depuis il voiagea dans les Païs-Bas, en Angleterre, & en France, où il apprit le Droit à Paris, à Orleans & à Bourges, ſous Anne du Bourg, & François Duarenus. Il alla encore à Padouë, à Veniſe; & de là étant revenu par Geneve dans ſon païs, il y exerça des Charges importantes. Les Empereurs Ferdinand I. Maximilien II. & Rodolphe II. l'emploierent diverſes fois pour les affaires de l'Empire, & l'envoierent Ambaſſadeur en Danemarck & en Suede. Il tevint dans ſon païs l'an 1568. ſe maria en 1569 quitta la Cour en 1571. & mourut le 5. Mars de l'an 1602. âgé de 76. ans. Il eut dix enfans de deux femmes qu'il épouſa dans un âge avancé. * Melchior Adam, *in Vitis Juriſc. German.*

BERGERAC, Ville de France, dans le Perigord, avec Siége Roïal de la Senéchauſſée de Perigueux. Elle eſt de grande importance, à cauſe du paſſage de la riviere de la Dordogne, ſur laquelle elle eſt ſituée. Les Anglois s'y étoient fortifiés dans le XIV. ſiécle. Loüis. Duc d'Anjou, frere du Roi Charles V. la leur enleva vers l'an 1371. avec le ſecours du Connétable du Gueſclin. Ceux de Bergerac ſe ſont rendus aſſez celebres dans les guerres de la Religion. Les habitans y avoient reçu les opinions nouvelles, & ſe revolterent en 1562. Depuis, cette ville fut ſouvent priſe & repriſe. En 1621. elle ſe ſoûmit au Roi Loüis XIII. qui en fit raſer les fortifications.

BERGERAC. *Voïez* CYRANO.

BERGH S. WINOC, Ville des Païs-Bas en Flandres, avec Vicomté, au Roi le France. Ceux du païs la nomment *Winoxberg*, en Latin *Berga S. Winoci*, ou *Winoci-Montium* & *Winoberga*; & autrefois *Groemberga* & *Mons viridis*. S. Winoc étoit Breton; & s'étant joint vers l'an 680. à ſaint Bertin, Abbé de Sithieu, il fonda un Monaſtere, & mourut le 6. Novembre de l'an 717. Depuis on bâtit à l'entour de ce Monaſtere quelques maiſons qui formerent un bourg. En 950. on entoura ce bourg de murailles, & Baudoüin, dit *le Barbu*, Comte de Flandres, y fit élever une forteresſe en 1020. Le Monaſtere étoit encore hors de la ville, & uo l'y joignit en 1420. par de nouvelles murailles. Ainſi cette ville s'eſt toûjours augmentée. Elle eſt environ à ſix ou ſept lieuës d'Ipres, & à une lieuë & demie de Dunkerque, avec qui elle communique par des canaux tirés de la colline. Elle a titre de Vicomté, de Châtellenie, & a beaucoup de villages ſous ſa Juriſdiction, dans un païs très fertile. Bergh'S. Winoc fut priſe par les François en 1658. & elle leur eſt reſtée par le 39. article de la Paix des Pyrenées, en 1659. Ils y avoient déja fait bâtir le Fort-Roïal.

BERGHE, (Maximilien de) premier Archevêque de Cambray, fit ſon entrée dans la ville de Cambray, en qualité d'Evêque, le 22. Octobre 1559. Et le 22 Mars 1561. il prit une ſeconde fois poſſeſſion de cette Egliſe, érigée en Archevêché par le Pape Paul IV. Il aſſembla enſuite un Concile Provincial l'année 1565. pour reformer les abus qui s'étoient gliſſés dans l'étenduë de ſon Archevêché, & pour ordonner l'execution du Concile general de Trente. Il aſſiſta, pour les affaires de tout le Cambreſis, à la Diete qui ſe tint à Auſbourg en Allemagne, par les Princes de l'Empire. Après avoir donné pluſieurs marques illuſtres de ſa pieté & de ſon zele, il mourut l'an 1570. * Guillaume Gazay, *Hiſt. Eccleſ. des Pais Bas.*

BERGHEN, Ville des Païs-Bas *Cherchez* MONS.

BERGHEN, eſt un des cinq Gouvernemens de la Norwege, dont la Capitale a le même nom. Les anciens ont parlé de la ville de Berghen, comme d'un lieu oppoſé à l'iſle de Thulé, lorſqu'ils ont dit que l'on s'y embarquoit pour aller en cette iſle. Elle eſt ſituée ſur le détroit de Carmeſund. Il y a un fort château, appellé *Federikſbourg*, où reſide le Gouverneur que le Roi de Danemarck y envoie. La ville qui eſt Anſeatique, eſt très Marchande à cauſe de la bonté de ſon port, où les vaiſſeaux de deux cens tonneaux ſont à l'abri & en ſureté. On y en voit de pluſieurs nations differentes; mais les Norwegiens & les Allemands y ſont en plus grand nombre. Les Marchands de Hambourg, de Lubeck, de Dantzik, & de Brunſwik y ont leurs magaſins particuliers, & outre cela une maiſon publique, qu'ils appellent *Contor*. Ils en emportent quantité de poiſſons pêchés en Janvier, & deſſechés au froid, que les Allemands nomment *Stock fiſch*. On y trouve auſſi quantité de peaux & de fourrures, que l'un y apporte de pluſieurs endroits: de ſorte que cette ville paſſe pour être le magaſin de toute la Norwege. Les plus longs jours d'Eté y ſont de vingt heures, & les plus courts d'Hyver ſeulement de quatre. Cette ville eſt Epiſcopale ſous la Metropolitaine de Drontheim. * Janſoo, *Theatrum Civitatum.*

BERGHES, c'eſt le nom d'une Maiſon illuſtre, qui tire ſon origine en ligne directe, de *Jean* Sire de Glymes fils naturel de *Jean* II. du nom Duc de Lothier (on nommoit ainſi autrefois la Lorraine) & de la Lurraine inferieure & de Brabant, & fut légitimé par l'Empereur Loüis de Baviere par Lettres données dans la ville de Francfort le 27. d'Août de l'an 1344. Elle a été miſe au rang de celles des Princes de la Maiſon de Brabant par cette Légirimarion, qui eſt l'unique. Elle s'eſt conſervée juſqu'à préſent, avec toute ſorte de diſtinction par les alliances, les honneurs, & les emplois tant Eccleſiaſtiques, que Séculiers. Le Prince de Berghes Capitaine General de la Province de Hainault, & Gouverneur de la Ville de Mons qu'il défendit contre les François en 1691. en étoit alors le Chef. * Strada, Butkens, Olivier de la Marche, &c. *Memoire Manuſcrit.*

BERGIER (Nicolas) naquit à Reims l'an 1557. Il étudia dans l'univerſité de Reims dont il fut depuis Profeſſeur il fut enſuite Précepteur des enfans du Comte de S. Souplet Grand Bailli de la Province. Après y avoir demeuré quelque tems, il embraſſa la Profeſſion d'Avocat, où il ſe diſtingua. Il lia une étroite amitié avec M. Peireſc & du Puy, qui le porterent à executer l'ouvrage qu'il avoit projetté ſur les grands chemins de l'Empire. M. Peireſc lui fournit quelques Memoires pour le perfectionner. M. de Bellievre Préſident à Mortier du Parlement de Paris, attira Bergier chez lui, & lui procura une penſion de 200. écus & un Brevet d'Hiſtoriographe. Bergier mourut la 15. Septembre 1623. dans le Château de Grignon appartenant à M. de Bellievre. Il a compoſé pluſieurs Ouvrages, entr'autres *l'Hiſtoire des Grands Chemins. Le Bouquet Roïal* ou *Relation du ſacre de Loüis XIII. Un Traité du point du jour*; & pluſieurs autres tant imprimés, que manuſcrits. * Bayle, *Dictionn. Critique*, 2. *Edition.*

BERGION ou BERGUION, & ALBION, deux freres, Geants, fils de Neptune, leſquels voulant s'oppoſer à Hercule, qui étoit ſur le point de paſſer le Rhône à ſon embouchure, furent tués par une pluïe de pierres & de cailloux, que Jupiter fit tomber du ciel. * Mela, *l. 2. c. 5. Voïez* ALBION.

BERGIUS (Matthieu) étoit de Brunſwic. Il fut Profeſſeur en Philoſophie Morale à Altorf. Il a écrit des Livres ſur la Religion. * Konig, *Biblioth.*

BERG-OP-ZOOM, ou BERGUE SUR ZOOM, c'eſt-à-dire, Montagne ſur le Zoom, en Latin *Berga ad Zomam*, *Berga* ou *Mons ſupra Zomam*, & *Bercizoma*, Ville des Païs-Bas dans le Brabant, avec titre de Marquiſat. Elle eſt ſituée en partie ſur la riviere de Zoom, & en partie ſur une petite montagne, à ſept lieuës d'Anvers. L'Egliſe de ſainte Gertrude y fut érigée en Collegiale, vers l'an 1442. Berg op-Zoom a eu des Seigneurs particuliers depuis l'an 1212. L'Empereur Charles V. étant à Tournay en 1528. ou, ſelon d'autres, en 1533. en fit un Marquiſat. Depuis les Hollandois s'en ſont rendus maîtres après la mort du Marquis de Bergue, que la Ducheſſe de Parme avoit envoïé en Eſpagne où on l'arrêta, & où il mourut l'an 1567. Ils ont très bien fortifié cette Place, qui eſt une des plus regulieres, joint à ce qu'elle eſt par ſa ſituation dans des marais preſque impraticables, avec un canal qui va juſques à la mer, défendu par divers Forts. Le Commandeur de Requeſens, fut dé-

fait en 1574. près de cette ville, que le Prince de Parme aſſiegea inutilement, en 1588. auſſi bien que le Marquis de Spinola, en 1622. Berg-op-Zoom paſſa dans la Maiſon de la Tour en 1634. par le mariage de *Henriette-Françoiſe* de Bergue avec *Frederic-Maurice* de la Tour, Comte d'Auvergne: elle appartient à preſent à la fille unique du feu Prince d'Auvergne, de la Maiſon de la Tour. * Guichardin, *Deſcription des Païs-Bas.* Strada & Grotius, *de Bello Belg.* Le Mire, &c.

Le BERGSTET, *Urbes Montana*, petit païs du Roïaume de Hongrie, au Comté de Biſtricz, dans la Haute Hongrie, & entre des montagnes, ſur la riviere de Gran. Il comprend les villes de Chremnitz, Newlol, Koniſberg, Bochantz, Liebeten, Tiln, Schemnitz, & quelques autres, qui ſont aſſés petites, & qui ne ſont conſiderables, que parce qu'il y a des mines d'argent. On les appelle *Bergſtet*, c'eſt-à-dire, les Villes de la montagne, à cauſe de leur ſituation.

Le BERGSTRASSE, *Strada Montana*, Quartier d'Allemagne, dans le bas Palatinat, au pied des montagnes, entre Heidelberg & Darmſtadt, ſur le chemin de Francfort, où ſont les petites villes de Starckenbourg, Hoppenheim, Pentzheim, & Motlebach, qui ſont de l'Electorat de Mayence. Elles avoient été engagées à l'Electeur Palatin, en 1463. par Dietheric d'Iſembourg, Electeur de Mayence, dans le grand different qu'il eut avec la Maiſon de Naſſau; mais par la paix de Munſter, Jean Philippe de Schonborn, Electeur de Mayence, rentra en poſſeſſion de ce Païs là, aïant païé à l'Electeur Palatin le prix pour lequel il avoit été autrefois engagé: ainſi il eſt aujourd'hui de la dépendance de l'Electeur de Mayence, & s'étend juſques à Venheim, prés de Heidelberg.

BERGUE *Cherchez* BERGEN.

BERGUE ſur le Zoom. *Voïez* BERG-OP-ZOOM.

BERG ZABERN, en Latin *Taberna Montana*; petite Ville ou Bourg d'Allemagne, dans la Baſſe Alſace, ſitué ſur l'Erlebac entre les villes de Landaw & de Weiſſembourg. Cette ville eſt des Etats des Ducs des Deux-Ponts. * Mary, *Dict.*

BERIGARDUS (Claude) l'un des habiles Philoſophes XVII. ſiécle, étoit de Moulins. La réputation qu'il s'acquit dans l'Univerſité de Paris, porta le Duc de Florence à l'attirer à Piſe. Il y enſeigna la Philoſophie pendant douze ans, & paſſa enſuite à Padouë. Il fit imprimer en 1632. à Udine un Ouvrage dont les principes conduiſent au Pyrroniſme, il étoit cependant approuvé par le S. Office. * Bayle, *Dictionn. Critique*, 2. *Edition.*

BERIL, *Beryllus*, Pierre précieuſe, que les Italiens appellent *zan marino*, à cauſe de ſa couleur qui eſt d'un verd pâle, en quoi elle differe de la couleur de l'émeraude, qui eſt auſſi verte, mais plus chargée. Saumaiſe croit que le Beril eſt la pierre précieuſe, que l'on appelle en France *œil de chat.* Il s'en trouve quelque fois de ſi groſſes pieces, qu'elles peuvent ſervir à faire de fort beaux vaſes. M. Felibien dit, qu'il y en a beaucoup à Cambaya, à Mortaban, au Pegu, & dans l'iſle de Ceilan. Plus le Beril approche du verd de mer, & plus il eſt eſtimé. Le Beril eſt nommé la huitiéme entre les pierres qui ſervent de fondement à la nouvelle Jeruſalem, dont il eſt parlé dans l'Apocalypſe, *c.* 21. *v.* 20. Solin parle au long du Beril, *c.* 52. Pline parle de pluſieurs ſortes de Beril, *l.* 37. *c.* 5. que Solin avoit omis.

BERING, (*Vitus*) Danois, Poëte Latin, fut Profeſſeur en Poëſie à Coppenhague & Hiſtoriographe du Roi de Danemarck, vers le milieu du XVII. ſiécle. Il a laiſſé un aſſés grand nombre de Poëſies de toute eſpece. Ses Epigrammes ſont ce qu'il a fait de mieux. Ses Elegies ſont aſſés belles. Ses Poëmes Epiques qui ſont en aſſés petit nombre, ne ſe ſoûtiennent pas depuis le commencement juſqu'à la fin. Ses Lyriques ont de la douceur & de la force. Bering avoit plus de genie que d'étude; & on remarque qu'il avoit tant de penchant pour la Poëſie, qu'il étoit Poëte, même dans ſa Proſe, ſans y ſonger. * Albert. Bartholin. *in Catalogo Scriptorum Danorum*, *pag.* 149. Olaüs Borrichiüs, *in Differtat. altim. de Poëſ. Latin. num.* 217. *pag.* 165. Bailles, *Jugem. des Sçav. ſur les Poëtes modernes*, *te.* 8.

BERINGHEN, (Henri) Chevalier des Ordres du Roi, Premier Ecuïer de la petite Ecurie, Gouverneur des Citadelles de Marſeille, &c. fut très celebre par ſa ſageſſe, par ſa valeur, & naquit au commencement du XVII. ſiécle. Il étoit fils de PIERRE Beringhen, Grand Bailli & Gouverneur d'Etaples, & petit-fils de PIERRE de Beringhen, qui étoit du Duché de Cleves. Henri ſervit ſous Guſtave Adolphe, Roi de Suede, durant les guerres d'Allemagne, & ſe trouva à la bataille de Lutzen, en 1632. Depuis, il s'attacha au Prince Maurice de Naſſau, qui le fit Capitaine de ſes Cuiraſſiers: charge qu'il ne confondit qu'à ceux de cette Maiſon. L'Electeur Palatin Charles-Loüis, pere de Henriette-Charlotte, femme de Philippe de France, Duc d'Orleans, frere du Roi Loüis XIV. aïant ſervi dans cette Compagnie, eut tant d'eſtime pour Henri de Beringhen, qu'il l'appella toûjours ſon Capitaine. Après la mort du Cardinal de Richelieu, arrivée en 1642. le Roi Loüis XIII. le rappella en France, & le pourvut de la charge de Premier Ecuïer de ſa petite Ecurie. Sur la fin de ſes jours, il ſe retira de la Cour, avec l'agrément du Roi, & mourut le 30. Avril 1692. âgé de 89. ans. Il avoit épouſé en 1646. *Anne* du Blé, fille de *Jacques* du Blé, Marquis d'Uxelles, & de *Claude* Phelypeaux de la Vrilliere, de laquelle il eut *Henri* Marquis de Beringhen, tué d'un coup de canon au ſiege de Beſançon, en 1674. JACQUES-LOUIS qui ſuit, Marquis de Beringheu, *Jacques-Balthaſar* mort en 1667. *Anne*, Abbeſſe de Faremoutier; *Marie Claire* de Beringhen, Religieuſe. JACQUES-LOUIS, Marquis de Berioghen, Comte de Châteauneuf, &c. Chevalier des Ordres du Roi, ſon premier Ecuïer, a épouſé en 1677. *Marie-Elizabeth Fare* d'Aumont, fille de *Louis* Duc d'Aumont, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, & de *Magdelaine Fare* le Tellier, dont il a JACQUES LOUIS qui ſuit; *François-Charles*, Abbé de ſainte Croix de Bordeaux, *Henri Camille*, Chevalier de Malte, Commandeur de Pieton; *Anne-Marie-Magdelaine*, Abbeſſe du Pré au Mans, *Loüiſe-Charlette-Eugenie*, Religieuſe à Faremoutier; *Anne-Benigne-Fare-Thereſe*, mariée en Juillet 1701. à *Emmanuel-Armand*, Marquis de Vaſſé; *Marie Loüiſe*, qui épouſa en Mars 1713. *Guillaume Alexandre*, Marquis de Vieuxpont, Seigneur du Sainte-Vaubourg, Senecey, Saint-Hines, & autres lieux, Lieutenant General des Armées du Roy, Gouverneur pour Sa Majeſté des Villes & Citadelles de Charlemont & de Givet: & *Olympe-Felicité* de Beringhen Religieuſe à Faremoutier; JACQUES-LOUIS, Marquis de Beringhen, &c. a épouſé en Février 1708. *Marie-Loüiſe-Henriette* de Beaumanoir, fille de *Henri-Charles*, Marquis de Lavardin, Chevalier des Ordres du Roi, & de *Loüiſe Anne* de Noailles. * *Voïez* Le P. Anſelme.

BERIS, ou plûtôt BARIS, Montagne d'Armenie, au haut de laquelle quelques Anciens ont crû fauſſement que pluſieurs perſonnes s'étoient ſauvés du Déluge univerſel, & que l'Arche de Noé s'y étoit arrêtée. C'eſt encore le nom d'un fleuve de Cappadoce. * Arrian. *in Periplo.*

BERISSA, Ville du païs des Negres, ſituée juſtement entre celles de Gana & de Tocrut, dont la premiere eſt à ſon Orient, & la ſeconde à ſon Couchant. On compte de Beriſſa juſqu'à l'une & l'autre de ces villes, douze journées de Caravanes, & autant juſqu'à Audaghoſchi, qu'elle a vers le Septentrion. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

BERITE. *Cherchez* BERYTE.

BERITIUS, Philoſophe. *Cherchez* TAURUS DE BERYTE.

BERKELIUS (Abraham) publia en 1670. l'Enchiridion d'Epictete, & la Table de Cebes, avec de très ſçavantes Notes: il donna auſſi des Notes ſur un Fragment de Stephanus, & promit de le publier tout entier. * Konig, *Bibliotha.*

BERKLEY, petite Ville d'Angleterre, qui donne ſon nom à un quartier de Comté du Gloceſter, à l'Orient de la Saverne. Elle eſt remarquable pour ſon château, qui donna ſon nom à l'ancienne & noble Famille de Fitz-Harding; ſous le regne d'Henri II. laquelle deſcendoit de Robert Fitz-Harding, qui étoit du ſang Royal des Danois. Ce fut dans le château de Berkley, que le Roi Edoüard ſecond fut inhumainement tué après avoir abdiqué la Couronne. * *Dict. Anglois.*

BERKLEY (George de) Duc de Berkley, eſt deſcendu par ligne collaterale, de *Guillaume*, Lord de Berkley, deſcendu des Mowbraïes, qui en 1482. fut fait par Richard III. Vicomte de Berkley, du nom du Château dont il eſt parlé dans l'Article précedent, & qui étoit la demeure de cette Famille. Il fut peu de tems après Comte de Northiugham, & Grand-Maréchal d'Angleterre; & enfin, fut fait Marquis de Berkley par le Roi Henri VII. Mais étant mort ſans enfans, tous ces Titres finirent avec lui, à la reſerve de celui de Lord Berkley, qui fut continué dans la ligne collaterale; juſqu'à ce que Charles II. créa George dont nous parlons, Vi-

comte

comte de Dutſley, & Comte de Berkley en 1679. Son pere s'appelloit GEORGE, Lord Berkley, petit-fils de HENRI, qui avoit épouſé *Eliſabeth*, ſeconde fille de *Michel* Stanhope de Sudburn, dans le Comté de Suffolk, de laquelle il eut deux fils & une fille. Le fils aîné JACQUES, fut noié en paſſant à Dieppe en 1640. l'autre fut GEORGE dont nous parlons. La fille nommée *Eliſabeth*, fut mariée à *Edouard* COKE, fils & heritier de *Jean* COKE de Holkham, dans le Comté de Nortfolk, Chevalier, qui étoit fils d'*Edoüard* Coke, Chef de Juſtice du Banc du Roi. Le Lord Berkley épouſa *Eliſabeth*, fille aînée de *Jean* Maſſingberd, Marchand de Londres, Membre de la Compagnie des Indes Orientales, de laquelle il a eu pluſieurs fils & filles. L'aîné de ſes fils, CHARLES, Lord Dutſley, fut emploié pendant la vie de ſon pere, en qualité d'Ambaſſadeur près des Etats Generaux des Provinces-Unies, & a été depuis Lord Juſticier d'Irlande. Les Armes de cette illuſtre & ancienne Famille, ſont de gueule, avec un Chevron, & dix Pals traverſans d'argent. * *Dict. Anglois.*

BERKLEY (Jean) Baron du Roïaume d'Angleterre, le cadet de Charles, eſt fils de JEAN Berkley de Bruton, dans le Comté de Sommerſet. Il deſcend des nobles & anciens Barons de Berkley, du Château de Berkley. Jean pour ſes continuels ſervices rendus aux Rois Charles I. & Charles II. fut fait durant l'exil de ce dernier, Baron de Berkley, de Stratherne, dans le Comté de Sommerſet, en l'année 1658. Après le retabliſſement de ce Prince, il fut fait Lord Lieutenant d'Irlande, & il garda cet emploi durant trois ans; après quoi il fut envoïé Ambaſſadeur en France. Il tomba malade à ſon retour, & mourut à Londres l'an 1668. De ſa femme *Chriſtine*, fille d'*André* Riccard, Préſident de la Compagnie des Indes Orientales, laquelle Chriſtine étoit veuve de *Henri*, Lord Kenſington; il eut quatre fils, *Charles*, mort; JEAN, qui fut pendant quelque tems Amiral de la flote d'Angleterre dans la Manche; *Guillaume* & *Maurice*, qui mourut jeune, & une fille nommée *Anne*. Ses Armes approchent fort de celles des Comtes de Berkley, comme étant une Famille collaterale. * *Dict. Anglois.*

BERLAND (Pierre) Archevêque de Bourdeaux, dit *le Bienheureux*, étoit de Medoc, né de parens pauvres, & de la lie du peuple. Il fut premierement Chanoine de l'Egliſe Metropole de ſaint André, & en l'année 1430. il fut élû Archevêque, avec l'applaudiſſement de tous les gens de bien. Il ne voulut pas recevoir la Pragmatique Sanction; & en 1442. il procura l'établiſſement de l'Univerſité de Bourdeaux. Ce bon Prélat aimoit les Lettres, & ſçavoit aſſez bien la Theologie & l'Hiſtoire: on dit même qu'il avoit travaillé à une Chronique ſainte. Ce fut de ſon tems que la ville de Bourdeaux fut ſoûmiſe au Roi Charles VII. Pierre Berland mourut ſaintement en 1453. Le Roi Loüis XI. avoit obtenu en 1481. du Pape Sixte IV. des Commiſſaires pour travailler aux informations de la vie & des miracles de ce Prélat, mais la mort de ce Prince, arrivée en 1483. interrompit le cours de ce procès verbal, qu'on faiſoit pour la canoniſation de Pierre Berland. * Gabriel Lurbeos, *de Vir. Illuſtr. Aquit.* Sainte-Marthe, *Gallia Chriſt.* Sponde, *Ann. Chriſt.* 1453. *n.* 20. *&c.*

BERLANGA ou VERLANGA, petite Ville de la Caſtille Vieille en Eſpagne. Elle eſt ſituée dans les montagnes, qu'on nomme *la Sierra d'Urbion*, environ à ſept lieuës de la ville de Soria, & des ruines de Numance du côté du Couchant. * Mary, *Diction.*

BERLEBOURG, gros bourg dans la partie baſſe du Cercle du haut Rhin, ſitué dans le Comté de Witgenſtein en Wetetavie, ſur la riviere d'Eder, à quatre lieuës de la petite ville de Dillenberg du côté du Nord. Berlebourg eſt orné d'un beau château, où les Comtes de Witgenſtein Berlebourg font leur reſidence. * Mary, *Dict.*

BERLICOM (André) publia à Rotterdam en 1656. douze Livres d'Elemens ſur la peſanteur des choſes naturelles. * Konig, *Biblioth.*

BERLICOM (Balde) de Boldue, vivoit en 1590. Il a laiſſé l'Eloge de la Femme forte, que l'on trouve dans les *Delit. Belg. Tom. 2. pag.* 565.

BERLIN, ſur la riviere de Sprehe ou Sprée, ville d'Allemagne dans la Marche de Brandebourg. Elle eſt grande, belle, bien bâtie, & eſt la capitale des Etats du Marquis Electeur de Brandebourg, qui y fait ſa reſidence ordinaire. Elle fut bâtie par Albert l'*Ours*, de la Maiſon d'Anbalt, en l'an 1142. Jean, dit *le Prudent*, la fit fortifier en 1222. Elle l'eſt encore aujourd'hui aſſez regulierement, & en état de ſoûtenir un long ſiége. La riviere la traverſe, & la diviſe en deux parties, dont l'une a le nom de *Berlin*, & l'autre celui de *Colin* ou *Cologne*. L'Electeur Frederic-Guillaume l'agrandit d'une troiſiéme partie, qu'il fit nommer *Dorothée Stad*, du nom de la Princeſſe Dorothée de Holtein-Glutſburg ſa ſeconde femme. Le Palais du Prince, diverſes grandes places, des maiſons regulieres, & de belles ruës à la moderne, contribuënt à rendre cette ville très agréable. La riviere la rend marchande, & on y voit arriver continuellement de grandes barques qui y viennent de Hambourg, & des autres villes qui ſont ſur l'Elbe, & même ſur l'Oder; car la Sprée répond à ces deux rivieres, par le moïen des canaux qu'on a eu ſoin d'y pratiquer. Ces avantages y font fleurir le commerce. Berlin a d'un côté des vignes, de l'autre des étangs, & de l'autre un bois rempli de gibier. * Ortelius. Baudrand.

BERLINGER, fils de Nicolas Berlinger, fut aſſez bon Poëte & bon Geographe, comme le témoignent les ſix Livres en Vers Italiens, qu'il compoſa ſur Ptolomée, accompagnés de pluſieurs Cartes gravées ſur des planches d'airain, & qu'il dédia à Frederic Duc d'Urbin, en 1480.

LA BERLINGUE, petite Iſle d'Eſpagne ſur la côte de Portugal, dans l'Ocean, & à deux lieuës de la côte de la Province d'Eſtramadoure, avec un château, entre l'embouchûre du Tage au Midi, & celle de Mondego au Septentrion, à douze lieuës de Liſbune. Il y a aux environs une autre petite iſle, que l'on appelle *Berlingetha*, où il n'y a qu'une ſimple tour; & ce ſont ces deux petites iſles que l'on appelle quelquefois *les Iſles Berlingues*.

BERMUDES, Iſles de la mer du Nord, à l'Orient de la Virginie en l'Ametique. Elles ont été ainſi nommées, de Jean Bermudo Eſpagnol, qui en fit la découverte. Le Roi d'Eſpagne avoit reſolu d'y envoïer une Colonie l'an 1542. parce que c'eſt un lieu fort commode, & que les flotes qui paſſent par le Détroit de Bahama, pour s'en retourner en Eſpagne, peuvent difficilement les éviter. Dans cette intention, il accorda en ce tems-là de grands Privileges à Ferdinand Camel Portugais: mais ce deſſein n'eut point de ſuccès. L'an 1593. Barbotiere, Capitaine François, y aïant été mené par l'imprudence de ſon Pilote, y briſa ſon navire. Vingt-ſix hommes échappés du naufrage, deſcendirent à terre, & entr'eux Henri Mai Anglois, qui donna au public l'Hiſtoire de ce naufrage. Enfin l'an 1609. George Sommer, Chevalier Anglois, y fut porté par la violence des vents, & quelques-uns de ſes gens étant retournés en Angleterre, loüerent fort les commodités de ces Iſles, qui furent appellées par eux *les Iſles de Sommer*. Trois ans après, c'eſt-à-dire, l'an 1612. une Compagnie de Nobles & de Marchands, obtint une permiſſion du Roi d'Angleterre, pour y mener des habitans, dont le nombre fut premierement de ſoixante, ſous le commandement de Richard More. Ce Commandant y bâtit huit forteresſes en divers lieux, & eut pour ſucceſſeur Daniel Tucker, lequel étant arrivé en ces iſles l'an 1616. fit cultiver les terres, & planter quantité d'arbres. Il emploïa auſſi ces nouveaux habitans à faire venir, & à preparer le tabac. Butler ſucceda à Tucker l'an 1619. Il y mena plus de cinq cens habitans, & n'en trouva pas moins. Il diviſa les iſles en certains départemens, qui furent bien-tôt fort peuplés; car on y vit plus de trois mille Anglois, dès l'an 1623. ce qui ſemblera étrange à ceux qui ſçauront que ces iſles ne ſont pas comparables à l'Angleterre, ni pour le terroir, ni pour la bonté de l'air. Ces iſles ſont étenduës en forme d'arc, & la plus grande, qui eſt nommée *la grande Iſle*, n'a pas plus de ſix lieuës de long; mais les autres ſont fort petites; ſçavoir, celles de Sommerſet, de ſaint George, de ſaint David, de Warwick, & d'Irlande, avec d'autres plus petites. Toutes ces iſles ſont entourées de rochers, excepté en quelques endroits vers le Septentrion. Elles ſont éloignées de près de trois cens lieuës de la Caroline au Levant, étant entre l'Acadie & la nouvelle Angleterre au Nord, & les iſles Antilles au Midi. * De Laët, *Hiſt. du nouveau Monde.*

BERMUDEZ (Jean) Eſpagnol, natif de Galice, a vêcu dans le XVI. ſiécle, vers l'an 1570. Il fit divers voïages en Ethiopie, dans l'Etat des Abyſſins; & paſſant à Rome, il fut bien reçu du Pape Paul III. qui lui donna le titre de Patriarche d'Alexandrie. Depuis étant retourné chez les Abyſſins, il écrivit une Relation de leur Etat & de leurs mœurs, qu'il dédia à Sebaſtien Roi de Portugal.

BERMUDEZ (Jean) DE PEDROZA, Juriſconſulte Eſpagnol, fut Chanoine de Grenade, où étoit ſa patrie. Il

a laiſſé un Traité des Antiquités de cette ville, l'Hiſtoire de ſon Egliſe, & quelques autres Traités ; & il eſt mort en 1655. âgé de 70. ans. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſpan.*

BERN, Ville. *Cherchez* BERAUN & BERNE.

BERNABON, de la Famille des Viſconti, Seigneur de Milan, étoit fils d'ETIENNE, & frere de *Galeas II* & de *Matthieu II.* Son pere étoit mort jeune, & *Luchin* ſon oncle l'avoit envoié en exil, lui & ſes freres. Bernabon paſſa le tems de ſon exil ſur mer, auprès d'un Seigneur de la famille Doria, qui étoit de ſes parens du côté de ſa mere. Depuis, Jean leur oncle, Archevêque de Milan, aiant ſuccedé à Luchin, les rappella, & partagea entr'eux l'Etat de Milan. Il mourut en 1342. Bernabon avoit épouſé à ſa priere, *Beatrix* de l'Eſcale, qui prit la qualité de Reine. Il ſurvêcut à ſes freres, & ſe rendit très redoutable. Il exerça des cruautés inouïes contre ſes Sujets, contre ſes voiſins, & contre les Eccleſiaſtiques mêmes. Il fut excommunié par le Pape Urbain V. pour ſes excès, condamné par l'Empereur Charles IV. pour ſes perfidies, & fut défait l'an 1365. par les troupes de l'Egliſe, qui s'oppoſoient avec quelques Alliés à ſa tyrannie. Bernabon fit mourir cent perſonnes, pour ſe venger de ceux qui avoient tué quelques ſangliers qui ruïnoient la campagne ; fit brûler les maiſons des autres qui avoient fui ; & condamna au feu deux Cordeliers, qui le reprirent de ſes fautes. On remarque qu'il avoit cinq mille chiens, qu'il faiſoit nourrir à ſes Sujets, dont tout le bien & la vie même répondoient de celle de ces animaux. Il eut de *Beatrix* ſa femme, cinq fils, *Marc* ; *Louis* ; *Rodolphe* ; *Charles* ; & *Martin*, & neuf filles, toutes mariées avantageuſement ; ſçavoir, *Vindis*, femme de *Leopold II.* Duc d'Autriche ; *Thadée*, & *Magdelaine*, mariées à *Etienne* & *Frederic* de Baviere ; *Valentine*, alliée à *Frederic*, Roi de Chypre ; *Agnés*, femme de *François* de Gonzague ; *Catherine*, qui épouſa ſon couſin *Jean-Galeas* ; *Antoinette* ; & *Angeleſe*, alliées avec *Conrad* & *Frederic* de Wirtemberg ; & *Lucie*, qui prit alliance avec *Edmond*, fils du Roi d'Angleterre. Bernabon eut encore pluſieurs enfans naturels. Il avoit deſſein de ſe défaire de ſon neveu Jean Galeas, qui fut le premier Duc de Milan, & qui étoit alors Comte de Vertus. Celui-ci affecta une très grande ſimplicité, de peur d'être ſoupçonné par ſon oncle, & conſpira ſi adroitement contre lui, que ſes amis s'étant declarés à propos en ſa faveur, il arrêta Bernabon, & le fit mettre en priſon. Bernabon y mourut ſept mois après, l'an 1385 âgé de 66. ans. Divers Auteurs ont parlé de Bernabon, comme d'un des plus grands Hommes de ſon tems. * Paul Jove, *Med. Princ.* Corio, *part. 3. Hiſt. de Milan.* S. Antonin, *tom.* 22. *c.* 2. § 16. *& ſeqq.* Sponde, &c.

BERNALD. *Cherchez* BERTHOLDEE.

BERNALDE ou BERNARDE, bon Bourg du Roïaume de Naples dans la Baſilicate, ſur la riviere de Baſiento, environ à deux lieuës au deſſus de ſon embouchûre dans le golfe de Tarente. * Mary, *Diction.*

BERNARD, Roi d'Italie, étoit fils de PEPIN, & petit fils de CHARLEMAGNE. L'an 810. à l'âge de douze à treize ans il fut Roi d'Italie, où on l'avoit déja envoié ſous la conduite de Vala ou Galon, fils d'un autre Bernard ſon oncle. L'Archevêque de Milan le couronna à Modoëce, & il repouſſa vaillamment les Sarraſins, qui étoient entrés dans ſon Etat. Quelque tems après la mort de Charlemagne, il ſe laiſſa mettre dans l'eſprit qu'il pouvoit détrôner Loüis *le Debonnaire* ſon oncle, & que le Roïaume lui appartenoit, comme au fils de l'ainé. Son complot fut découvert en 817. ſes troupes prirent la fuite au premier bruit de la marche de celles de l'Empereur, & il vint ſe jetter aux pieds de ce Prince, qui étoit à Châlons ſur Marne. On le conduiſit à Aix, où il fut jugé ; & enſuite aïant eu les yeux crevés, il mourut trois jours après, le 17. Avril de l'an 818. Il ne laiſſa qu'un fils nommé PEPIN, Seigneur de Peronne & de ſaint Quentin, qui fut pere d'un autre *Bernard*, mort ſans poſterité ; & d'HERBERT, qui a fait la Branche des premiers Comtes de VERMANDOIS. Le nom de ſa femme nous eſt inconnu. Tegan, Coëvêque de Tréves, dit que Bernard étoit fils *naturel* de Pepin ; les autres ne font pas de ce ſentiment. Quoiqu'il en ſoit, ſon corps fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Ambroiſe de Milan, où l'on voit encore le tombeau de ce Prince, avec cette Epitaphe : *Bernardus civilitate mirabilis, exterisque pius virtutibus inclytus Rex hic requieſcit. Regnavit annos quatuor, menſes quinque. Obiit 15. Kalendas Maii Indictione XI. Filius pia memoria Pepini.* * Tegan, *c.* 22. *& ſeqq.* Nitard. Reginon. Le P. Anſelme, &c.

BERNARD, Comte de Barcelone, & Grand Chambellan du Roi & Empereur Loüis *le Debonnaire*, s'inſinua dans la familiarité de l'Imperatrice Judith, avec laquelle on l'accuſa d'avoir des privautés criminelles. Sa faveur le rendoit vain & arrogant, & lui fit grand nombre d'ennemis. Cependant il défendit très bien la frontiere contre les Sarraſins d'Eſpagne. En 829. il ſe trouva au Parlement, que l'Empereur tint à Wormes vers le mois d'Août ; & l'année d'après, les déſordres de la Maiſon Roiale aïant commencé d'éclater, il fut accuſé d'en avoir été la ſeule cauſe : parce que les trois fils que l'Empereur avoit eus du premier lit, ne pouvoient ſouffrir que Bernard fût auſſi bien qu'il l'étoit avec leur belle-mere Judith. En 831. Loüis *le Debonnaire* s'étant reconcilié avec ſes enfans, Bernard vint au Parlement à Thionville, pour combattre celui qui le vouloit accuſer ; mais perſonne ne s'étant preſenté, il ſe purgea par ſerment. L'année d'après l'Empereur étant venu dans le Limoſin, le priva de ſes Charges. Depuis en 844. il fut condamné par les Grands du Roïaume, & fut mis à mort. Il avoit épouſé une Dame nommée *Dudone*, de laquelle il eut deux fils, *Guillaume & Bernard*, qui periront malheureuſement. * *Voïez* les Annales de ſaint Bertin, Tegat, Caſeneuve, &c.

BERNARD, fils puîné d'ALBERT, ſurnommé l'*Ours* ou *le Beau*, Prince d'Aſcanie, fut Chef de la Maiſon de Saxe, comme ſon frere OTHON I. le fut de celle de Brandebourg. Il eut beaucoup de credit auprès de l'Empereur Frederic *Barberouſſe*, qui l'inveſtit l'an 1180. à la Diete de Wirtſbourg, du Duché de Saxe, lequel fut ôté à Henri Leon, & qui ajoûta à ſes Armes le bouquet de Ruë. Il établit ſa reſidence à Wirtemberg, qui lui fut donnée par l'Empereur Conrad III. & bâtit la ville de Lawembourg, après que celle d'Erdembourg eut été détruite. Bernard s'oppoſa vigoureuſement à Henri VI. qui vouloit rendre l'Empire hereditaire ; & après avoir acquis la réputation d'un Prince très genereux & très équitable, il mourut l'an 1212. De *Judith* de Danemarck, & de *Sophie* de Thuringe, il laiſſa ALBERT, dont eſt ſortie la Branche de Saxe ; & HENRI, qui a donné le commencement à celle d'Anhalt.

BERNARD. *Voïez* ANHALT, SAXE, BRUNSWICK, LAVEMBOURG & WIMAR, BADE, BIGORRE, COMMINGE, FOIX, GASCOGNE, TOULOUSE, ALBI.

S. BERNARD, ou BERN-HART, Archevêque de Vienne en Dauphiné, vulgairement dit *Barn-bart*, naquit l'an 778. d'une Famille noble en Dauphiné. Après avoir été élevé près d'un vertueux Eccleſiaſtique, il fut obligé par ſes parens d'embraſſer la profeſſion des armes ; mais après la mort de ſon pere, il la quitta, & fonda le Monaſtere d'Ambournay en Breſſe. Comme il étoit marié, il ne put y embraſſer la vie Monaſtique qu'après que ſa femme eut conſenti qu'il la quittât. Aïant obtenu ce conſentement, il ſe fit Moine dans cette Abbaïe, & en fut bien-tôt élû Abbé. Trois ans après il fut élû Archevêque de Vienne l'an 810. à la place de Volfere, & obligé d'accepter cette Charge par un commandement exprès du Pape Leon III. à qui Charlemagne en avoit écrit. Il ordonna Agobard pour être Coadjuteur de Leïdrade, Archevêque de Lyon, & ſe trouva du nombre des Prélats qui dégraderent l'Empereur Loüis *le Debonnaire*. Quand ce Prince fut rétabli, on lui fit ſon procès & à Agobard, dans l'Aſſemblée tenuë en 836. à Stramiac dans le Lyonnois. Il y comparut, & ſe retira enſuite avec Agobard en Italie, près de Lothaire, fils de l'Empereur, où il demeura juſqu'à ce que ce Prince eût fait la paix avec ſon pere. Il continua enſuite de gouverner ſon Egliſe, & mourut le 23. Janvier 842. la 64. année de ſa vie, & la 32. de ſon Epiſcopat. Il fut enterré dans le Monaſtere de Romans qu'il avoit établi. * Anonym. *apud* Bollandum. Tegan, *Hiſtoire*. L'Auteur de la Vie de Loüis *le Debonnaire*. Adon, *in Chronic.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Baluze, *in Not. ad Agobard.* Chorier, *Hiſt. de Dauphiné. Etat du Dauphiné.* Mabillon, *IX. ſæcul. Benedict.* Bulteau, *Hiſt. Monaſtique d'Occident.* Baillet, *Vies des Saints.*

BERNARD, né en Savoye, ſe conſacra malgré ſes parens à l'état Eccleſiaſtique. Il ſe retira à Aouſte en Piémont, où il reçut les Ordres ſacrés, & fut fait Archidiacre de cette Egliſe. Il s'emploïa à la Prédication, & aux Miſſions dans les montagnes des Alpes. Il bâtit un Monaſtere & un Hôpital ſur une haute montagne du Walais, près d'un lieu où il y avoit un temple de Jupiter, qu'il fit abbatre. Il mourut dans la ville de Novarre au Milanois, âgé de 85. ans, le 28. Mai de l'an 1008. On fait ſa Fête au 15. Juin. * *Vie de ce S. donnée par* Papebrock. Baillet, *Vies des Saints, mois de Juin.*

BERNARD le Saxon, Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît, & Saxon, a vecu dans le XI. ſiécle, vers l'an 1090. ſous l'Empire de Henri IV. Ce Prince étant broüillé avec le Pape, Bernard, dont nous parlons, écrivit contre lui un Ouvrage très emporté, *Scripſit*, dit Sigebert, *inculento quidem, ſed amaro ſtylo.* Il adreſſa cette Piece à Hardoüin, Archevêque de Magdebourg. Ce Religieux compoſa encore d'autres Traités, qui ne nous ſont pas bien connus. * Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 166. Trithême, *de Script. Eccl. &c.*

BERNARD, Religieux de Cluni, vivoit en 1095. Il compoſa un Ouvrage, intitulé, *Conſuetudines Monaſterii Cluniacenſis*, qu'il adreſſa à l'Abbé Hugues. * *Conſultez* l'Auteur de la Bibliotheque de Cluni, & Henri de Gand, qui fait mention de ce Bernard, *c.* 2. *de Script. Eccl.* Trithême, &c.

BERNARD d'Utrecht, dans les Païs-Bas. Il écrivit des Commentaires ſur des Eglogues, que Theodulus Italien avoit compoſées ſur la fin du V. ſiécle, & dans leſquelles il avoit introduit diverſes perſonnes allegoriques, qui parloient de la Religion Chrêtienne. Bernard d'Utrecht expliquoit ces allegories. On ne ſçait pas préciſément en quel tems il vivoit; mais c'étoit avant l'an 1112. puiſque Sigebert parle de lui dans ſa Chronique, qui finit en cette année. * Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 134. & 170. Honoré d'Autun, *l.* 3. *de Lumin. Eccl. c.* 13. Valere André, *in Append. Bibliotb. Belg. &c.*

BERNARD (Saint) Abbé de Tiron, de l'Ordre de ſaint Benoît, vivoit dans le XII. ſiécle, & fut illuſtre par ſa pieté & par ſes miracles. Il étoit d'Abbeville, dans le Comté de Ponthieu en Picardie, où il nâquit l'an 1046. Il fut reçu parmi les Benedictins de ſaint Cyprien de Poitiers, l'an 1066. On le fit Prieur de ſaint Savin en 1076. & vingt ans après Abbé du même Monaſtere de ſaint Cyprien; mais il ſe retira dans une ſolitude du Maine, & enſuite aux extrémités de la Bretagne, dans la preſquiſle de Chauſſey, pour éviter d'accepter cette Charge. Il ne put neanmoins la refuſer, après la mort de Rainod II. qui l'avoit déſigné pour ſon ſucceſſeur. Il aſſiſta au Concile de Poitiers de l'an 1100. Les Moines de Cluni aïant voulu ſoûmettre ſon Abbaïe, & obtenu pour ce ſujet une Bulle de Paſchal II. Il ſe retira dans ſon ancien deſert du Maine, & ſe joignit enſuite à Robert d'Arbriſſelles, pour faire des Miſſions Evangeliques en Normandie. Les Moines de ſaint Cyprien l'étant venu trouver, pour l'obliger à prendre la défenſe de leurs Monaſteres; il alla à Rome, & fut rebuté deux fois par le Pape: ce qu'il ſoûtint avec tant de fermeté, qu'il eut enfin audience, & gagna ſa cauſe; mais il ne voulut point reprendre ſa dignité d'Abbé qu'on lui reſtituoit. Il ſe retira avec trois de ſes Religieux dans la preſqu'iſle de Chauſſey, & en aïant été chaſſé par les Pirates, il vint s'établir dans les bois de Savigny en baſſe Normandie. Il paſſa enſuite dans le Perche, où il établit un Monaſtere dans les bois de Tiron, dont les fondemens furent jettés l'an 1109. Il y fit pratiquer à la lettre la Regle de ſaint Benôit. Bernard s'étoit appliqué à prêcher la parole de Dieu en pluſieurs endroits du Roïaume; & la réputation de ſa ſainteté, s'étoit ſi fort répanduë dans toute les Provinces, que ſa ſolitude fut bien-tôt peuplée, par un très grand nombre de Religieux. Pluſieurs autres Abbaïes de France & d'Angleterre embraſſerent le même Inſtitut. Il forma une grande Congregation, & mourut le 14. Avril 1116 âgé de plus de 70. ans. * *Conſultez* ſa Vie écrite par Geofroi, qui vivoit de ſon tems, & que Bollandus a donnée depuis, avec des Diſſertations Hiſtoriques.

S. BERNARD UBERTI, Cardinal, Evêque de Parme, étoit de la noble famille des Uberti de Toſcane. Il fut Abbé, puis Superieur General de l'Ordre de Val-Ombreuſe. Urbain II. l'aïant appellé à Rome, le fit Cardinal; & après le décés de ce Pape, Paſchal II. l'envoïa Legat vers Mathilde Comteſſe de Toſcane. Les Parmeſans aïant oüi parler de la vertu de ce grand homme, prirent réſolution de quitter le Schiſme pour ſe remettre ſous l'obéïſſance du ſaint Siége, & l'appellerent pour cet effet à Parme; mais il prêcha avec tant d'ardeur & de zele ſur ce ſujet, que le peuple s'irrita, & le mit en priſon. La Princeſſe Mathilde vint avec une puiſſante armée devant la ville de Parme, dans le deſſein de châtier ces mutins, & Bernard, auquel on avoit rendu la liberté, empêcha qu'ils ne fuſſent punis. La derniere de ſes Legations fut en Lombardie, pour réünir les Schiſmatiques. Ce fut pendant cette Legation qu'il fut élû, par le Clergé & par le peuple, Evêque de Parme. Il rétablit la paix entre le peuple de cette ville, & celui de Cremone, & mourut l'an 1133. * Ciaconius. Onuphre. Baronius. Auberi, *Hiſt. des Card.*

BERNARD, Patriarche d'Antioche, dans le XII. ſiécle, fut mis en 1099. ſur ce Siege, après que la ville eut été priſe ſur les Infidéles. Il eut diſpute avec le Patriarche de Jeruſalem, pour les limites de ſon Egliſe, qu'il gouverna pendant 36. ans. Quelques Auteurs ont crû que ce Patriarche eſt le même que Bernard, Archevêque d'Arles, qui vivoit dans le même tems: mais il y a des preuves qui nous perſuadent du contraire, comme l'avoüe l'Auteur de l'Hiſtoire de l'Egliſe d'Arles. Ce Patriarche mourut en 1136. * Baronius, *in Annal.* Saxi, *Pontif. Arel. &c.*

S. BERNARD, premier Abbé de Clairvaux, & Pere de l'Egliſe, étoit François, & natif du village de Fontaine, dans la Province de Bourgogne. Il ſortit de parens nobles & pieux. Son pere s'appelloit *Tecelin*, & ſa mere *Alix* ou *Aleth* de Montbar. Ce ſaint nâquit l'an 1091. & fut inſtruit dans les ſciences humaines, par ceux qui les enſeignoient dans l'Egliſe de Châtillon. Dès ſon enfance, on connut que ſes inclinations étoient excellentes. Saint Robert avoit fondé en 1098. l'Abbaïe de Cîteaux où il amena avec ſoi vingt-un Religieux de celle de Muleſme. Cette troupe de ſerviteurs de Dieu vivoit alors ſous la conduite d'un venerable Abbé, nommé Etienne Hardingue; mais ils perdoient toute eſperance d'avoir des compagnons & des heritiers de leur mortification & de leur pauvreté, parce que l'on ſuïoit leur vie auſtere, quoique leur ſainteté fût en veneration à tout le monde. Saint Bernard réſolut de les ſuivre, & l'an 1113. âgé de 23. ans, il entra avec plus de trente de ſes Compagnons dans Cîteaux, quinze ans après l'établiſſement de cette Maiſon. En 1115. on fonda celle de Clairvaux, Dioceſe de Langres, & ſaint Bernard y fut envoïé pour en être le premier Abbé; aïant été ordonné Abbé par Guillaume da Champeaux, Evêque de Châlon ſur Marne, parce que le Siége de Langres, à qui cette ordination appartenoit, étoit alors vacant. Cette ſolitude fut bien-tôt peuplée; car ſaint Bernard s'y vit ſuivi de tant de monde, qu'il eut juſqu'à ſept cens Novices. Son Monaſtere étoit un Seminaire d'excellens hommes, & il en vit ſortir un de ſes Religieux qui occupa la Chaire de ſaint Pierre, ſix Cardinaux, & plus de trente Prélats. Il s'acquit ſi generalement l'eſtime des Evêques, des Grands & des peuples, qu'il n'y avoit preſque aucune cauſe Eccleſiaſtique, ni aucun different conſiderable, ni aucune entrepriſe importante, où l'on n'eût recours à ſon conſeil. C'eſt auſſi par ſon moïen qu'Innocent II. fut reconnu Souverain Pontife, & qu'après la mort de Pierre de Leon Antipape, Victor, que les Schiſmatiques avoient mis à ſa place, fit une abdication volontaire de ſa dignité prétenduë. S. Bernard travailla à éteindre ce Schiſme, depuis l'an 1131. juſques en 1138. Il convainquit & fit condamner Abailard au Concile de Sens, l'an 1140 il refuta les erreurs de Pierre de Bruis, & de Henri ſon diſciple; il combattit une autre ſorte d'Heretiques, qu'on nommoit *Apoſtoliques*; s'oppoſa au Moine Raoul qui prêchoit qu'il falloit tuer tous les Juifs; pourſuivit les Sectateurs d'Arnaud de Breſſe, & fit condamner Gilbert de la Porrée, Evêque de Poitiers, & Eon de l'Etoile, dans le Concile de Reims, l'an 1148. Il prêcha la Croiſade ſous Loüis *le Jeune*; il accorda ſouvent les differens des Princes, & donna des Regles pour les Chevaliers Templiers. L'entrepriſe de la Croiſade n'eut pas tout le ſuccès qu'on avoit eu ſujet d'en eſperer, ce qu'il attribua aux pechés des Croiſés. Quelques uns l'ont appellé *le Thaumaturge de l'Occident*, à cauſe de ſes miracles. En effet, il en a operé un grand nombre, non en ſecret & dans Clairvaux, mais en public, & à la vuë de tout le monde. Après avoir fondé pendant ſa vie même cent ſoixante Monaſteres en differentes Provinces de la terre, il mourut le 20. Août 1153. âgé de ſoixante-trois ans. Voici l'Epitaphe que Philippe de Bonne Eſperance a fait à ſon honneur.

Clara ſunt Vallis, ſed claris vallibus Abbas
Clarior, his Clarum nomen in orbe dedit.
Clarus avis, Clarus meritis, & Clarus honore,
Clarus ingenio, Religione magis
Mors eſt Clara, cinis Clarus, Clarumque ſepulchrum,
Clarior exultat ſpiritus ante Deum.

Nous avons differentes éditions de ſes Ouvrages; mais il ſuffira de parler des dernieres, après avoir remarqué que Jean Picard, Chanoine Regulier de ſaint Victor-lez-Paris, a publié les Epitres de ce ſaint Docteur avec des Notes, & que divers grands Hommes, & entr'autres Pamelius, ont

beaucoup travaillé à rechercher dans les Bibliotheques des Traités de ce Saint, qui y étoient parmi les anciens manuſcrits. En 1641. Jacques Merlon Horſtius nous procura avec ſuccès une nouvelle édition des Oeuvres de ſaint Bernard en cinq volumes *in folio*. Depuis nous avons eu encore deux éditions plus exactes des mêmes Oeuvres de ce Saint, par les ſoins de Dom Jean Mabillon, ſçavant Religieux de la Congregation de ſaint Maur. Il les publia en 1667. *in* 8°. & en 1690. *in folio*, à Paris en ſix parties, avec des Notes, une Table Chronologique pour la Vie de ce Saint, & des éclairciſſemens ſur toutes les matieres obſcures. La derniere de ces deux éditions eſt la plus exacte, & contient divers Traités que nous n'avions point ailleurs. * *Conſultez* ces differentes éditions, la Bibliotheque de Cîteaux de Charles de Wiſch, Hildebert du Mans, *Epiſt.* 72. Pierre le Venerable, Orbon de Freiſingen, l'Abbé Guerric, Jacques de Vitri, Henri de Gand, Teithême, Bellarmin, Poſſevin, Henriquez, Manriquez, &c. & la Vie de ſaint Bernard, écrite par trois Auteurs qui ſont, Guillaume, Abbé de ſaint Thierri de Reims, Arnaud, que quelques-uns ont nommé *Bernard*, Abbé de Bonnevaux, dans le Dioceſe de Vienne en Dauphiné, & Geofroi, Abbé d'Igni, & depuis de Clairvaux. Nous avons une excellente Traduction de cette Vie en nôtre Langue, faite par M. le Maître. Le ſtyle de ſaint Bernard eſt vif, noble & ſerré; ſes penſées ſublimes; ſon diſcours agréable & délicat; il eſt également plein d'onction, de tendreſſe & de force; il eſt doux & vehement; il gagne l'eſprit, par ſes manieres inſinuantes, & touche les cœurs par ſes mouvemens; ſes exhortations ſont preſſantes, ſes avertiſſemens pleins de gravité, ſes reprimandes efficaces, ſes reproches temperés de douceur; il ſçais donner des loüanges ſans flaterie, & dire des verités ſans offenſer; ſa ſcience n'étoit pas une érudition curieuſe; mais une doctrine utile au ſalut. Il eſt ſi plein de l'Ecriture-Sainte, qu'il n'y a preſque point de periode où il ne ſe ſerve de ſes paroles & de ſes expreſſions. Saint Ambroiſe & ſaint Auguſtin ſont ceux des Peres, qu'il a le plus ſuivis, & qu'il conſidere comme deux colomnes auſquelles il eſt inviolablement attaché. Il ſçavoit auſſi les Canons & les regles de la diſcipline de l'Egliſe; mais il s'eſt particulierement appliqué à la morale & à la ſpiritualité. Ses ſentences morales, ſont nobles, vives, graves, & contiennent de grands ſens en peu de paroles. Il eſt ingenieux & fecond en Allegories; il traite des dogmes à la maniere des Anciens, & non pas ſuivant la Methode des Scholaſtiques & des Controverſiſtes de ſon tems: ce qui lui a fait donner le nom de dernier des Peres. * M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XII. ſiécle.*

BERNARD, Cardinal, Evêque de Porto, dans le XII. ſiécle, ſurnommé de *Rennes*, parce qu'il étoit natif de cette ville, avoit été Diſciple de Saint Bernard, & Religieux dans l'Abbaïe de Clairvaux. Il fut enſuite Chanoine Regulier de ſaint Frigidien de Lucques, puis Prieur de Lauran. Le Pape Eugene III. le créa en 1145. Cardinal Prêtre du titre de ſaint Clement, & puis Archiprêtre de ſaint Pierre. En 1151. il l'envoïa Legat en Allemagne, avec un autre Cardinal, & ils dépoſerent à Wormes Henri, Archevêque de Maïence, qui étoit un homme de bien, & que ſes Chanoines avoient accuſé injuſtement, à ce qu'on prétend. Les Legats, dit la Chronique de Mayence, étant arrivés à Wormes, y citerent l'Archevêque Henri, lequel ſe preſentans & plaidant lui-même ſa cauſe, ne ſe put juſtifier devant des Juges, prévenus par ſes ennemis. Ils condamnerent ce bon Prélat; & après l'avoir dépoſé contre toute ſorte de droit, ils lui ſubſtituerent le Chancelier Arnoul, qui avoit conduit toute cette intrigue contre le venerable Archevêque. Celui-ci extrêmement ſurpris d'un jugement ſi injuſte, ne manqua pas de preſence d'eſprit dans cette occaſion. Si j'appellois, dit-il aux Legats, de vôtre Sentence au ſaint Siége, je craindrois de ne pas trouver à Rome plus d'équité que j'en ai trouvé à Wormes. J'en appelle donc à Nôtre-Seigneur Jesus Christ, qui eſt vôtre Juge & le mien, & un Juge ſouverain & très équitable. Je vous cite à comparoître devant le Tribunal de celui à qui vous ſerez obligé de rendre compte de vos injuſtices; car en ma cauſe vous n'avez pas agi en Juges équitables, mais en hommes intereſſés, & corrompus par les preſens de mes ennemis. Les Legats ſe mocquerent de ſes plaintes, & répondirent même en riant, qu'ils le ſuivroient volontiers, lorſqu'il leur en fraïeroit le chemin. Cependant Henri mourut deux ans après dans un Monaſtere de ſaint Benoît, où il s'étoit retiré. Ce fut le premier de Septembre de l'an 1153. Les Cardinaux qui l'avoient jugé aïant appris la nouvelle de ſa mort: *Il eſt donc parti*, ſe dirent-ils l'un à l'autre en riant; *preparons-nous, il le faudra bien-tôt ſuivre.* Mais ils connurent par experience qu'ils n'avoient pas ſujet de railler; car en peu de tems ils moururent tous deux en un même jour, d'une maniere auſſi épouventable que peu ordinaire. L'un finit ſa vie du même genre de mort dont on dit qu'Arius mourut; & l'autre étant devenu enragé, pouſſa le dernier ſoupir, après s'être rongé les poings. Voilà ce que rapporte l'Evêque Conrad dans ſa Chronique; mais le Cardinal Baronius l'a convaincu d'impoſture; car il eſt ſeur que ce Cardinal vivoit encore en 1156. que le Pape Adrien IV. l'envoïa Legat en Allemagne; qu'après Adrien, Bernard ſuivit le parti d'Alexandre III. & qu'il ne mourut que vers l'an 1161. ou 1162. Il eſt different d'un autre Bernard, Chanoine Regulier de la même Congregation de ſaint Frigidien de Lucques. Clement III. le fit Cardinal en 1188. & il mourut ſous le Pontificat d'Innocent III. qui l'avoit envoïé Legat en Toſcane. * Othon de Freiſingen, *l. 2. Vite Frid. I. c. 9.* Radevic, *c. 8. 9. & 10.* Baronius, *An. Ch.* 1153, Onuphre. Ciaconius, &c.

BERNARD, Eccleſiaſtique qui vivoit dans le XIII. ſiécle, fonda vers l'an 1210. une Congregation dite *des Pauvres Catholiques*, pour les oppoſer ſans doute aux Vaudois, qui ſe faiſoient nommer *les Pauvres de Lyon*. * Sponde, *A. C.* 1210. *n.* 7.

BERNARD, Abbé de Fontcaud, de l'Ordre de Prémontré, dans l'Evêché de ſaint Pons de Tomieres, en Languedoc, vivoit ſur la fin du XII. ſiécle, & compoſa contre les Vaudois un Traité que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. * *Conſultez* le Page, *dans ſa Bibliotheque de Prémontré*. Poſſevin, *in Appar. &c.* M. Du Pin, *dans ſa Bibliot. des Aut. Eccl. XII. ſiécle.*

BERNARD, de Compoſtelle en Eſpagne, Prêtre, & ſelon d'autres, Tréſorier de cette Egliſe, a vêcu dans le XIII. ſiécle, vers l'an 1250. Il avoit une grande connoiſſance du Droit, & beaucoup d'experience dans les affaires Eccleſiaſtiques. Ces bonnes qualités le rendirent cher au Pape Innocent IV. qui le voulut avoir auprès de lui en qualité de Chapelain. Il écrivit divers Ouvrages, *Diplomata ſummorum Pontificum, & antiquorum Hiſpania Regum*, publié en partie par Ambroiſe Morales, & inſi dans le quatriéme volume de *Hiſpania illuſtrata*. Bernard de Compoſtelle a fait la troiſiéme compilation des Decretales; un Commentaire ſur les premiers Livres des Decretales; & un Recuëil de Queſtions ſur tous les cinq Livres. * Trithême, *de Script. Eccleſ.* Poſſevin. Geſner. Morales. Le Mire, &c. M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques, XIII. ſiécle.*

BERNARD de Pruvence, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, Provençal, a fleuri dans le XIII. ſiécle. Il avoit été Diſciple de ſaint Thomas, & il profita extrêmement ſous un ſi excellent Maître; car il laiſſa des Commentaires ſur quelques Livres de l'Ecriture; & un Traité de l'Ame en deux parties, dont la premiere étoit de l'Ame en elle-même, ou ſéparée du corps; & la ſeconde, de l'Ame unie avec le corps. Bernard de Provence mourut à Avignon le 3. Août de l'an 1272. * Serafino Razzi, *Iſtor. de gli Huom. Illuſtr. Domin.* Alfonſe Fernandez, &c.

BERNARD de Plaiſance, *Placentinus*, ou, ſelon Trithême, *Parentinus*, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, dans le XIV. ſiécle, étoit un excellent Prédicateur. On aſſure qu'il vivoit vers l'an 1330. & 1340. Il laiſſa divers Ouvrages, *Expoſitio Miſſa. Sermones varii, &c.* * Trithême, *de Script. Eccleſ.* Sixte de Sienne. Leandre Alberti. Alfonſe Fernandez, &c.

BERNARD du Mont Caſſin, connu ſous le nom de *Bernardus Caſſinenſis*, Abbé du Mont Caſſin, de l'Ordre de ſaint Benoît, a vêcu dans le XIV. ſiécle, vers l'an 1340. & écrivit divers Ouvrages, qui lui acquirent beaucoup de réputation. Les principaux ſont, *Speculum Monachorum. In Regulam ſancti Benedicti. De Præceptis regularibus, &c.* Trithême, *de Script. Eccleſ.* Poſſevin, &c.

BERNARD, (Guidonis) Evêque de Thui, puis de Lodeve, a fleuri au commencement du XIV. ſiécle. Il étoit né dans le Limoſin l'an 1260. Il entra en 1280. dans l'Ordre des Freres Prêcheurs; & après avoir été Prieur dans les Monaſteres d'Alby, de Carcaſſone, de Caſtres & de Limoges, il fut nommé en 1305. Inquiſiteur General contre les Albigeois, & fait Promoteur General de ſon Ordre en 1312. Quatre ans après il fut envoïé en Italie par Jean XXII. & re-

qut l'an 1323. pour recompenſe de ſes travaux, l'Evêché de Thui en Galice, d'où il fut transferé l'année ſuivante à l'Evêché de Lodeve. Il mourut le 13. Decembre de l'an 1331. Il étoit ſçavant dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, & il a compoſé pluſieurs Ouvrages curieux, qui ſe trouvent manuſcrits dans la Bibliotheque de M. Colbert. Ses Ouvrages imprimés ſont, les Vies de Clement V. & de Jean XXII. l'Hiſtoire de l'Ordre de Grammont & quelques autres Opuſcules. * Boſquet & Baluze, *Vitæ Paparum Avenionenſium.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XIV. ſiecle.*

BERNARD, (Jean) Archevêque de Tours, vivoit dans le XV. ſiécle. Il avoit été Prof. ſeur és Droits, Archidiacre & Doïen d'Angers, & Maître des Requêtes. Dès l'an 1445. il fut élevé ſur le Siége de Tours, où il celebra en 1448. un Concile Provincial. Le Roi l'envoïa à celui de Mantouë, & l'employa en diverſes negociations. Il mourut le 24. Avril de l'an 1463.

BERNARD, (Gui) neveu de *Jean* Bernard Archevêque de Tours, Maître des Requêtes en 1439. & Archidiacre de Tours. En 1448. on l'envoïa Ambaſſadeur à Rome avec l'Archevêque de Reims, Tannegui du Châtel, & avec Jacques Cœur. Le Pape Nicolas V. les reçut avec beaucoup de bonté. A leur retour ils paſſerent vers l'Antipape Felix V. pour l'exhorter à donner la paix à l'Egliſe. Gui Bernard s'acquitta très bien de cette commiſſion, & rendit d'autres ſervices à l'Etat. Il eut l'Abbaïe de ſaint Remi de Reims, & fut Chancelier de l'Ordre de ſaint Michel en 1469. En 1453. le Chapitre de Langres le choiſit, pour être Evêque après Jean d'Auxi. Il remplit tous les devoirs d'un bon Prélat, il celebra divers Synodes, & mourut le 28. Avril de l'an 1481. Etienne Bernard ſon frere ne fut pas non plus inutile à Charles VIII. & à Loüis XI. * Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Blanchard, *Hiſtoire des Maitres des Requêtes.*

BERNARD DE BIBIENNE, D'UNCE ou DE DIVITIO, Cardinal Evêque de Conſtance en Normandie, a vécu au commencement du XVI. ſiécle. Quelques Auteurs croïent qu'il étoit de la famille de Tallai, originaire d'Arezzo, établie à Bibienne. Mais nous apprenons par les Lettres du Pape Leon X. que ce Cardinal étoit né d'une famille peu conſiderable, & qu'il ne devoit ſon élevation qu'à ſon merite. Dès l'âge de neuf ou dix ans il alla étudier à Florence, où s'étant fait diſtinguer par ſa doctrine, il entra comme domeſtique dans la maiſon de Laurent de Medicis, qui le choiſit pour ſon Secretaire. Il lui donna depuis la conduite du Cardinal Jean de Medicis ſon fils, que le Pape Innocent VIII. avoit reçu dans le ſacré College, bien qu'extrêmement jeune. Bernard de Bibienne s'acquitta très bien de cette commiſſion, & témoigna tant de zele pour tous les Medicis, que le même Jean de Medicis aïant été fait Pape ſous le nom de Leon X. le créa au mois de Septembre 1514. Cardinal du titre de ſainte Marie *in Portica.* Enſuite le même Pontife l'employa en diverſes affaires: car il l'envoïa Legat à l'armée deſtinée contre le Duc d'Urbin, vers l'Empereur Maximilien, & ailleurs; & enfin en l'année 1518. il l'envoïa Legat en France, pour publier une Croiſade contre les Turcs. On lui fit à Paris l'entrée du monde la plus magnifique, & il trouva l'eſprit du Roi François I. tout à fait diſpoſé à la guerre contre les Infideles. Ce qui ſe juſtifie par une Lettre de ce Legat au Cardinal de Medicis qui eſt la même que Belleforêt a traduite en nôtre Langue. On y voit que ce Monarque offroit quarante mille hommes qu'il avoit deſſein de commander en perſonne. Il l'auroit executé ſi le Pape & le Cardinal de Medicis, n'en euſſent alors empêché l'effet par leurs injuſtes défiances, & par des pratiques ſecretes contre la France. Bernard de Bibienne qui prévit les ſuites fâcheuſes d'un procedé ſi peu judicieux, en écrivit ſortement en Cour de Rome. On y deſapprouva ſa liberté, qui toute raiſonnable qu'elle fût, ne laiſſa pas de lui être funeſte; car étant arrivé à Rome en parfaite ſanté, il y mourut peu de tems après le 9. Novembre 1520. & on dit que ce fut de poiſon, qui lui fut donné, ſelon Paul Jove, dans des œufs frais. Le Roi témoigna beaucoup de déplaiſir de cette mort; il avoit infiniment d'eſtime pour ce Cardinal, & lui avoit donné l'Evêché de Coutance en Normandie: ce qui peut ſervir à convaincre de peu de bonne foi Guichardin, qui a écrit que Bernard de Bibienne n'avoit pas de bons ſentimens pour la France. En mourant il ordonna que ſon corps fût porté dans l'Egliſe de Nôtre-Dame de Lorette, dont il étoit Protecteur. On le dépoſa cependant dans l'Egliſe de ſainte Marie d'*Ara cœli* à Rome, où l'on voit ſon Epitaphe que ſes neveux eurent ſoin d'y faire graver. Pierre de Bibienne, frere de ce Cardinal, mourut Nonce du Pape à Veniſe, & Barthelemi de Bibienne un autre de ſes freres ou de ſes neveux, écrivit avec aſſés de réputation: nous avons vingt-deux Lettres de ſa façon, dans le Recuëil de celles des Princes. Le Cardinal de Bibienne avoit lui-même écrit quelques pieces en Vers, & avoit voulu honorer le fameux Raphaël d'Urbin de ſon alliance, en lui faiſant épouſer une de ſes niéces. Celui ci s'y étoit engagé; mais eſperant que le Pape le feroit Cardinal, & d'ailleurs n'aïant pas beaucoup d'inclination pour le mariage, il avoit toûjours differé d'accomplir ſa parole. * Bembo, *in ep. l. 7. 10. & 16. & in Hiſt.* Guichardin, *l. 11. & 12.* Paul Jove, *in Eleg.* Garimberg, *liv. 1. chap. 4.* Ughel, *Ital. ſacra.* Sainte Marthe, *Gall. Criſt. de Epiſc. Conſtant.* La Roche Pozai, *Nomencl. Cardin.* Aubeti, *Hiſtoire des Cardinaux.* Belleforêt, Vaſari Victorel. Ciaconius, &c.

BERNARD de Luxembourg, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique dans le XVI. ſiécle, enſeigna long-tems à Louvain, & mourut l'an 1535. à Cologne, où il étoit Prieur du Monaſtere des Dominicains. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon: *Catalogus Hæreticorum* en 5. livres. *Quodlibetum de Jubileo. Tractatus de Purgatorio. De Ordinibus Militaribus, &c.*

BERNARD, (Jacques) Gardien des Cordeliers du Couvent de Rive à Geneve, aïant reſolu d'embraſſer la nouvelle doctrine en 1535. fit afficher aux portes des Egliſes, & aux carrefours un écrit en forme de Theſes, contenant cinq propoſitions contre le Sacrifice de la Meſſe, & la préſence réelle de Jesus Christ dans l'Euchariſtie, contre le culte des ſaintes Images, l'invocation des Saints, le Purgatoire & les Vœux Monaſtiques, qui ſeroient ſoûtenuës dans un mois en ſon Couvent ſous lui Préſident, par un jeune Cordelier nommé *Loüis-Bernard*, qui avoit déja quitté ſon habit. On ouvrit ces Diſputes le 30. Mai, & elles ne finirent qu'à la ſaint Jean, quoiqu'il n'y eût en tout ce tems là que deux Docteurs qui ſe preſentaſſent pour diſputer contre ces Théſes; l'un Dominicain, fort habile homme, nommé *le Pere Chapuſi*, qui réduiſit le Répondant & le Préſident, à de grandes extrêmités; & l'autre nommé *Carol*, qui s'étoit fait Proteſtant, n'agit pas de bonne foi, & ne diſputa pas auſſi fortement qu'il eût pû, afin de laiſſer l'avantage à ceux de ſon parti. Le Conſeil de Geneve, qui voulut aſſiſter à cette action comme Juge, avoit nommé quatre Secretaires, pour écrire ce qui ſe diroit de part & d'autre, afin que tout étant examiné dans une Aſſemblée generale, par des Syndics, & deux cent des plus notables Bourgeois, on prît une derniere reſolution, ſur le parti qu'on devoit embraſſer. Cependant le Gardien Bernard, pour faire voir à tout le monde qu'il ne doutoit point de la verité de ſes Théſes, quitta ſon habit de Cordelier, & peu de jours après ſe maria avec la fille d'un Imprimeur de Geneve, à laquelle il apporta tout ce qu'il put enlever du Couvent, dont il avoit la garde. * Maimbourg, *Hiſt. du Calviniſme.*

BERNARD, de Bruxelles, fameux Peintre, étoit en réputation dans le XVI. ſiécle. On ne ſçait rien de poſitif du lieu ni du tems de ſa naiſſance. Le ſéjour qu'il faiſoit ordinairement à Bruxelles, peut lui en avoir donné le nom. Il fut fort eſtimé de l'Empereur Charles-Quint, pour lequel il fit ces belles chaſſes, où il a peint au naturel les portraits de ce Prince, & des Seigneurs les plus conſiderables de ſa Cour. On a repréſenté ces chaſſes dans des tapiſſeries des Princes de la Maiſon d'Autriche, avec quelques-autres qui ont été faites ſur les cartons de cet excellent Peintre, par les ordres du même Empereur, & de la Duchеſſe de Parme. Bernard a auſſi fait à Anvers un tableau du Jugement dernier, dont il dora le champ avant que d'y coucher les couleurs, afin que l'eclat de ce métal rendît le ciel plus radieux, & ſon embraſement plus naturel. Il a encore laiſſé ſeize cartons, qui repréſentent chacun un Prince ou une Princeſſe de l'illuſtre Maiſon de Naſſau, que le Prince d'Orange a récouvrez, & que Jean Jordans, un des meilleurs Peintres d'Anvers a copiés en huile. * Vaſari.

BERNARD (Georges) natif de ſaint Haon-le-Chaſtel, près de Roüanne en Forés, vivoit vers l'an 1580. Il étoit Avocat à Lyon, où il publia quelques Ouvrages, & entr'autres, un Sommaire de la Vie des Rois de France, pour ajoûter à leurs portraits: & on Traité de Droit intitulé. *Diviſiones in quatuor libros Sententiarum D. Juſtiniani Imper. quæ multos ex vaſto Pandectarum & Cod. tractatu delibatos feces complettitur.* * Du Verdier Vauprivas, *Bibliothec. Franç. pag.* 448.

BERNARD (Etienne) de Dijon, s'eſt acquis beaucoup d'eſtime dans le XVI. ſiécle, & au commencement du XVII. Il étoit fils d'un autre *Etienne* Bernard, Secretaire du Roi, & d'*Anne* Benigne, & ſuivit le Barreau en qualité d'Avocat. Il fut deputé par le Tiers-Etat de Bourgogne, pour ſe trouver aux Etats Generaux de Blois tenus en 1588. & il y harangua ſi bien ſur les miſeres du tems, que le Roi Henri III. voulut avoir ſa Harangue, & l'aſſura qu'il avoit deſſein de l'appeller auprès de ſa perſonne, pour ſe ſervir de lui : ce que ce Prince auroit fait s'il eût vécu plus long-tems. Depuis, *Etienne* Bernard s'attacha au parti du Duc de Mayenne, fut élû Maire de Dijon, & en 1593. ſe trouva aux Etats de la Ligue à Paris, puis à la Conférence de Surenne. Ce fut dans le même tems que le Duc de Mayenne le fit pourvoir de la Charge de Garde des Sceaux du Parlement de Bourgogne ; & depuis il lui procura celle de Préſident en la Chambre de Juſtice établie à Marſeille. Bernard contribua dans la ſuite à la réduction de cette ville, ſous l'obéiſſance du Roi Henri IV. avec qui le Duc Mayenne étoit alors aſſés bien. Il venoit de faire ſa paix, & avoit obtenu pour Bernard une Charge de Conſeiller au Parlement de Bourgogne, en 1596. L'année d'après ſa Majeſté lui donna l'Office de Lieutenant General au Baillage de Châlon ſur Saône, où il mourut un Lundi 23. Mars, de l'an 1609. âgé de 56 ans. Il avoit publié ſa Harangue faite aux Etats de Blois, une Relation de la réduction de Marſeille, & une autre de la Conference de Surenne. Il traduiſit auſſi en François le Traité de Jerôme Plarus, *De bono ſtatu Religioſi*. *Etienne* Bernard avoit épouſé *Marguerite* Paradin, & il en eut, entr'autres enfans, JEAN Bernard, Conſeiller au Parlement de Bourgogne, Auteur de divers petits Ouvrages en Vers, & entr'autres, des Diſtiques Chronologiques ou numeraux, en quoi il réüſſiſſoit aſſés bien; & le celebre *Claude* Bernard, dit *le pauvre Prêtre*, dont nous allons parler.* *Voïez* l'Hiſtoire de Thou, celle de Marſeille de Ruffi, celle de France de Dupleix, le Parlement de Bourgogne de Paillot, & les autres Auteurs cités par le P. Loüis Jacob, *de Clar. Script. Cabil.*

BERNARD (Claude) ſurnommé *le pauvre Prêtre*, & vulgairement appellé *le Pere Bernard*, nâquit à Dijon, le 16. Decembre 1588. & étoit fils d'*Etienne* Bernard, Lieutenant General de Châlon ſur Saône. Il avoit l'eſprit vif, l'imagination forte, & l'humeur enjoüée : ce qui le fit ſouhaiter dans toutes belles compagnies, dès qu'il fut ſorti du College. Son penchant l'entraînoit aux feſtins, aux ſpectacles, & aux autres divertiſſemens du ſiécle, lorſque M. le Camus, Evêque du Bellay, ſe rendit à Dijon, pour quelques affaires importantes de ſon Diocéſe. Pendant deux mois de ſéjour que ce Prélat y fit, il eut pluſieurs entretiens avec ce jeune homme ; & voïant en lui de belles diſpoſitions, il lui parla de ſe faire d'Egliſe, mais Bernard ne voulant pas encore s'engager dans cet état, ſe donna à M. de Bellegarde, Lieutenant de Roi au Duché de Bourgogne, & Gouverneur de la ville de Dijon. Ce Seigneur, qui le cheriſſoit, étant appellé à la Cour, l'emmena avec lui ; & pour avoir lieu de l'avancer dans l'état Eccleſiaſtique par ſon crédit, il lui fit prendre la ſoutane, & l'obligea d'étudier en Theologie. Bernard ne laiſſa pas de conſerver ſon humeur enjoüée, & de s'appliquer comme auparavant à repréſenter des Comédies, pour le divertiſſement des perſonnes de qualité dont il étoit connu. Mais enfin il ſe dégoûta du monde, & ſe mit ſous la direction du P. Marnat Jeſuite, qui lui conſeilla de prendre les Ordres ſacrés. Bernard reçut l'Ordre de Prêtriſe dans l'Egliſe du Noviciat des Jeſuites, par les mains de l'Evêque du Bellay, & il celebra ſa premiere Meſſe à l'Hôtel-Dieu de Paris, où il aſſembla un grand nombre de pauvres, au lieu de ſes parens, ne voulant plus d'autre qualité que celle de *pauvre Prêtre*. Après avoir ſervi 20. ans dans l'Hôtel-Dieu, avec une ferveur incroïable, il fut inſpiré d'aller à l'Hôpital de la Charité, au fauxbourg ſaint Germain, pour y conſacrer ſes ſoins & ſes ſervices au ſoulagement des malades. Comme il étoit éloquent & zelé, il faiſoit des exhortations très pathétiques; mais ſes diſcours ne plaiſoient pas à tout le monde, parce qu'il prêchoit d'un maniere Apoſtolique & peu étudiée. Quelques perſonnes lui conſeillerent de ceſſer ces exercices de pieté; mais il mépriſa la cenſure des mondains & non ſeulement il continua ſes prédications dans l'Hôpital de la Charité, mais auſſi dans les priſons, & dans les places publiques. Il joignit les aumônes aux exhortations, & il diſtribuoit aux pauvres & aux priſonniers tout ce qu'il pouvoit amaſſer par les quêtes qu'il faiſoit chez les perſonnes charitables. Son zele le faiſoit auſſi montrer ſur les échafauts pour convertir, ou pour conſoler les criminels condamnés à la mort; & Paris a vû une infinité de malheureux qui ſe ſont convertis à la potence, ne pouvant reſiſter à la force de ſes exhortations & de ſes prieres. Il entretenoit l'amitié des Princes & des Grands, pour avoir plus de moiens de ſoulager les pauvres : c'eſt pourquoi il reſolut de recevoir chez lui ceux qui vouloient y manger en ſa compagnie, pour jouir de ſa converſation, qui étoit fort agréable. Il s'y eſt trouvé quelquefois juſques à cinq Chevaliers de l'Ordre du Roi, & ſix ou ſept Evêques: on y a vû auſſi des Princes & des Ambaſſadeurs ; & toutes ces Aſſemblées ſe terminoient toûjours à la gloire de Dieu, & au ſoulagement des affligés. Sa maiſon étoit auſſi le rendés-vous des Eccleſiaſtiques, & il donnoit ſouvent la premiere ſoutane à ceux qui embraſſoient cet état. Lorſqu'il alloit à la Cour, il diſoit hardiment la verité aux uns & aux autres ; mais avec tant de grace & de douceur, que ſa maniere d'agir, libre & franche, inſpiroit toûjours du reſpect pour ſes conſeils. Enfin, le 16. Mars 1641. au retour d'une execution, où il avoit fait de grands efforts pour convertir un criminel endurci, qui s'étoit rendu après une longue reſiſtance, il fut attaqué d'une violente douleur de côté, dont il mourut le 23. de ce mois. Le même jour ſon corps fut porté à la Charité, & fut enterré en un endroit du Cimetiere, qui eſt aujourd'hui renfermé dans l'enceinte de la nouvelle Egliſe. Son cœur fut porté aux Minimes de Châlon ſur Saône, dans la chapelle de ſes parens, où il fut reçu le 17. Avril, avec beaucoup de ceremonie. * M. le Gauffre, *Vie du Venerable Claude Bernard*.

BERNARD, (Saint) Congregation fondée par Martin Verga, Eſpagnol de nation, qui renouvella l'an 1425. en Eſpagne l'ancienne Regle de Cîteaux. Elle fut approuvée par le Pape Martin V. & elle a eu de fameux Colleges à Salamanque, à Alcala & ailleurs. * *Voïez* Aubert le Mire, *l. 5. c. 4.* Mariana. Hentiquez, &c.

BERNARD-CASTLE, c'eſt-à-dire, *le Château de Bernard*, prend ſon nom d'une des premieres familles Saxonnes, qui aborderent en Angleterre. C'eſt un Bourg ſitué dans le Diocéſe de Durham, aux Confins du Comté d'Yorck ſur la riviere de Tees, à cinq lieuës de la Ville de Durham du côté du Midi. * *Dict. Anglois.* Mary, *Diction.*

BERNARDIN, (Saint) dit DE SIÉNNE, parceque ſon pere étoit de cette ville, & de la famille des Albizeſchi, & qu'il y paſſa lui-même la plus grande partie de ſa vie, nâquit en 1383. à Maſſa dans la Toſcane. Il perdit ſa mere Nera à l'âge de trois ans, & ſon pere à ſept ans. Il fut élevé par une de ſes tantes juſqu'à l'âge de treize ans, que ſes oncles Chriſtophle & Ange Albizeſchi firent venir à Sienne, où il étudia la Grammaire ſous Onuphre, & la Philoſophie ſous Jean de Spolete. Il entra quelque tems après dans la Confraitie des Diſciplines de l'Hôpital de la Scala de Sienne, aſſiſta avec beaucoup de ferveur & de zele les peſtiferés, & y pratiqua de grandes auſteritités. Il fit profeſſion l'an 1405. de la Regle de ſaint François dans le Monaſtere de l'étroite obſervance de S. François de la Colombiere près de Sienne. Etant été ordonné Prêtre, il s'addonna à la Prédication, & s'acquitta de ce miniſtere dans pluſieurs Provinces de l'Italie avec beaucoup de réputation. Mais s'il s'eſt rendu celebre par ſes talens & par ſes vertus, il l'a été encore plus par ſa patience, & ſur tout par ſon humilité, que Dieu recompenſa par le don des miracles, durant ſa vie & après ſa mort. Ses ennemis l'accuſerent d'avoir avancé dans ſes Sermons quantité de propoſitions fauſſes, & le défererent au Pape Martin V. qui le renvoïa abſous, après l'avoir entendu. Ce ſaint homme après avoir refuſé les Evêchés de Sienne, de Ferrare & d'Urbin, ſe contenta de la qualité de Vicaire General de l'Obſervance de ſaint François en Italie, afin d'avoir lieu d'y reformer, comme il fit, ou d'y établir de nouveau près de trois cens Monaſteres. Il mourut à Aquila le 20 du mois de Mai de l'an 1444. âgé de 61. an, & le Pape Nicolas V. le canoniſa en 1450. Nous avons divers Ouvrages de ſaint Bernardin de Sienne. Pierre Rodulfi, Evêque de Senigaglia dans le Duché d'Urbin, les fit imprimer l'an 1591. à Veniſe en quatre volumes *in quarto*. Depuis en 1636. le P. Jean de la Haye, nous procura une ſeconde édition des Oeuvres de ſaint Bernardin, qu'il fit imprimer à Paris en deux tomes *in fol.* On voit dans le premier la Vie de ce Saint, écrite par ſe B. Jean de Capiſtran; une autre diviſée en 69. chapitres; divers Eloges; la Bulle de ſa canoniſation, &c. avec un Carême intitulé, *Quadrageſimale de Religione Chriſtiana*; un autre *de Evangelio æterno*; deux Avents, deux Carêmes, divers Sermons, & d'autres Traités ſpirituels.

Le II. Tome contient des Sermons & des Commentaires ſur l'Apocalypſe. * Wadinge, *in Annal. & Biblioth. Minor.* Willot, *Ath. Franciſ.* Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Poſſevin, *in Appar. Sacr.* S. Antonin. Sponde. Marc de Liſbonne. Rainaldi, &c. M. Du Pin, *Bibliotb. des Auteurs Eccleſiaſtiques, XV. ſiécle.*

BERNARDIN DE SAHAGUN, Religieux de l'Ordre de S. François, a vécu vers l'an 1530. les autres diſent 1615. Il étoit Eſpagnol, & avoit paſſé dans les Indes, où il s'arrêta dans le Mexique. Il y apprit la langue du païs, & y compoſa en cette langue une Grammaire, un Dictionnaire, & d'autres Ouvrages, qui peuvent être d'uſage pour les Miſſionnaires & pour les nouveaux Chrétiens du païs. Il compoſa auſſi en Eſpagnol l'Hiſtoire de la Religion, du Gouvernement, & des Coûtumes des anciens Idolâtres des Indes; un Traité de la conquête de la nouvelle Eſpagne ou Meſique, &c. * Antoine de Leon, *Bibliotb. Ind. Occident.* Wadinge, *de Script. Ord. Minor.* Nicolas Antonio, *Bibliotb. Hiſpan. &c.*

BERNARDIN DE TRIVISO ou TREVISANUS. *Cherchez* TREVISANUS.

BERNARDIN DE TOME. *Cherchez* TOMITANUS.

BERNARDINS, Religieux fondés par ſaint Robert, Abbé de Moleſme, & enſuite de Cîteaux en Bourgogne, d'où ils ſont nommés Religieux de Cîteaux. Ils ſuivent la Regle de ſaint Benoît; mais parce que leur Ordre a été fort étendu par ſaint Bernard, on les a appellés *Bernardins.* Ils ont une robe blanche, avec un ſcapulaire noir par deſſus, & une robe noire hors du Cloître; mais lorſqu'ils officient, ils ſont vêtus d'une tunique blanche, appellée *Goule*, qui eſt ample & large, qui a de grandes manches, avec un chaperon de la même couleur. Il y a cinq Abbaïes Chefs d'Ordre de S. Bernard en France, Cîteaux, Clairvaux, Pontigny, la Ferté, & Morimour. Les Ordres de Calatrava & d'Alcantara en Eſpagne, ſont ſous S. Bernard. Les Feuillans ſont proprement Bernardins, d'une nouvelle réforme, laquelle a commencé au XVI. ſiécle, dans l'Abbaïe de ce nom, au Diocéſe de Rieux en Languedoc. * Mezeray, *au regne de Henri III.* Il y a auſſi des Religieuſes appellées BERNARDINES, qui ſuivent la Regle de S. Benoît, & qui ſont vêtuës comme les Bernardins. * Odoardo Fialetti.

BERNAY, petite Ville de Normandie en France, avec Abbaïe, ſituée entre la ville de Liſieux & celle d'Evreux, à ſix lieuës de la premiere, & à huit de la derniere. * Maty, *Dictionn.*

BERNAZZANO, de Milan, celebre Peintre, excelloit à faire le païſage. Il repreſentoit auſſi fort bien les animaux; mais parce qu'il ne pouvoit deſſiner la figure, il s'étoit aſſocié avec Ceſar dà Seſto, qui deſſinoit d'une maniere aſſez agréable. On dit que Bernazzano imitoit ſi bien les fruits, qu'aïant peint quelques païſages à freſque contre une muraille, où il avoit auſſi repreſenté des fraiſes, les unes meures, & les autres encore en fleur, il y eut des paons, qui, trompés par l'apparence de ces fruits, allerent ſi ſouvent les becqueter, qu'enfin ils rompirent l'enduit. * Felibien, *Entretiens ſur les Vies des Peintres.*

BERNBOURG ou BERNEBOURG, en Latin *Bernaburgum*, Ville d'Allemagne dans la haute Saxe, & la Principauté d'Anhalt, avec titre de Comté. Elle eſt ſur le confluent de Wiper & de Sale, qui ſe jette peu après dans l'Elbe: & elle eſt défenduë par un château aſſez beau, que fit bâtir le Prince Albert II. qui donna de très beaux privileges à la ville de Bernbourg, & eſt à quatre ou cinq lieuës de Magdebourg, & autant de Deſſau. Elle eſt la reſidence d'un des Princes d'Anhalt-Bernbourg, qui poſſede encore quelques endroits aux environs. * Baudrand. Bourgon, *Geograph. Hiſtorique.*

BERNE ou BERN, en Latin *Berna*, Ville & Canton de Suiſſe, ſur la riviere d'Aar. Berthulde IV. Duc de Zeringhen, commença cette ville vers l'an 1174. Berthold V. ſon fils la fit continuer, & elle fut achevée vers l'an 1191. Son nom, qui veut dire *Ours*, a donné ſujet à divers contes qu'on fait. On dit que Berthold IV. Duc, d'autres diſent Comte de Zeringhen, aïant tué un de ces animaux, d'une groſſeur effroïable, en jettant les fondemens de cette ville, voulut lui faire porter le nom de cet Ours. D'autres rapportent la choſe diverſement. Quoiqu'il en ſoit, l'Ours forme le blaſon des Armes de Berne; & les Bernois font nourrir de ces animaux dans les foſſés de leur ville. On dit que Berthold V. mécontent des habitans de ſa ville nouvelle, la ſoûmit à l'Empire, du tems de Frederic II. Celui-ci en donna le Gouvernement à Othon de Ravenſpurg; mais les Bernois ſe rendirent libres, & obtinrent même de grands privileges. Un Comte de Kibourg voulut les ſoûmettre, ſous prétexte qu'ils bâtiſſoient ſur l'Aar un pont qu'ils n'avoient aucun droit de conſtruire. Cette affaire eut des ſuites fâcheuſes, & les Bernois ne s'en tirerent qu'avec le ſecours de Pierre, Comte de Savoye, qui défit le Comte de Kibourg. Ce dernier étoit Eberard de Hapſbourg, Comte de Lauffembourg & de Kibourg. Les Bernois eurent tant de reconnoiſſance pour Pierre Comte de Savoye, qu'ils le reconnurent pour leur Protecteur, par Traité du 25. Novembre 1266. On ajoûte que ce Comte aïant fait agrandir cette ville, merita le titre non ſeulement de Défenſeur & de Tuteur, mais encore de Pere & de ſecond Fondateur de Berne. En 1268. Philippe Comte de Savoye, fut encore reconnu Protecteur de cette ville après ſon pere, mort au mois de Juin de la même année. Cette alliance établit la liberté de Berne, que les habitans penſerent perdre en 1286. & 1287. lorſque Rodolphe de Hapſbourg, élû Empereur, leur fit la guerre. Ils obtinrent neanmoins la paix, & ſe maintinrent juſqu'en 1353. qu'ils firent alliance avec les autres Cantons. Depuis ce tems, cette Republique s'eſt renduë très puiſſante. La Religion Catholique y avoit toûjours fleuri, & les Bernois paroiſſoient zelés pour la Foi Orthodoxe. Ils changerent de ſentimens en 1527. car ſuivant l'exemple de ceux de Zutich, ils reçurent la doctrine de Zuingle; & après avoir publié quelques Decrets touchant la Religion, ils abolirent entierement dans leurs Terres l'autorité du Pape. Depuis ce tems-là, ils ont toûjours fait profeſſion de cette même doctrine, accommodée aux ſentimens de Calvin. C'eſt dans cette ville qu'éclaterent particulierement ces grandes diſputes entre les Franciſcains & les Dominicains, touchant la conception immaculée de la ſainte Vierge, en l'année 1507. dont on peut voir l'hiſtoire dans Stumpf. *Chron.* mais il ne faut pas ſe fier entierement à cet Auteur, qui rapporte cette hiſtoire en bon Proteſtant. C'eſt auſſi dans cette ville que Valentin Gentilis fut mis à mort pour ſes horribles blaſphêmes contre la Religion. Berne eſt une ville riche & bien ſituée; il y a trois grandes ruës, dont les maiſons ſont toutes bâties de pierres de taille, & preſque toutes élevées ſur des portiques: ce qui forme une galerie qui regne preſque dans toute la ville, très commode pour éviter les injures du tems. L'ancienne Egliſe de S. Vincent ſert aujourd'hui de Temple aux habitans. L'Arcenal, qui eſt un des mieux fournis de la Suiſſe, & la Bibliotheque publique, meritent la curioſité des étrangers. Berne eſt ſituée ſur une plate-forme, dans une maniere de preſqu'iſle, que forme la riviere d'Aar, qui lave cette ville en trois endroits differens; & le quatriéme eſt fortifié aſſez regulierement, avec quatre grands baſtions revêtus de foſſés à fonds de cuve, qu'on voit toûjours remplis de l'eau d'un torrent voiſin.

Le Canton de Berne eſt le plus grand & le plus puiſſant des treize. Il touche au Levant ceux d'Uri, d'Underwald & de Lucerne, & le Territoire de Bade & de Premgarten; au Couchant, les Comtés de Bourgogne & de Neufchâtel; au Nord, les Terres de Soleurre & de la Maiſon d'Autriche; & au Midi, le Vallais & la Savoye; il confine auſſi de ce côté avec les Terres de France, & bien près de celles de la Republique de Geneve. Ce Canton eſt de très grande étenduë, & occupe en longueur plus de quatre journées ordinaires de cheval, & en largeur plus de deux; mais elle n'eſt pas égale par tout. En general, il eſt très fertile, & fournit principalement des vins en abondance; mais particulierement le païs de Vaux, l'un des plus beaux & des plus agréables du monde, lequel s'étend entre le mont Jura & le lac de Geneve, & enferme un long & excellent vignoble, appellé communément *la Côte*, capable de fournir tout le Canton, & d'en donner encore à ſes voiſins; pour ne rien dire des vins de la Vaux, que produit une autre côté, qui s'étend le long du même lac, entre Lanſane & Vevay. On croit que le Canton de Berne peut mettre juſqu'à 30000. hommes ſous les armes. Ce païs eſt rempli de quantité de Nobleſſe, d'agréables villes & de beaux châteaux: & l'on pourroit preſque dire que c'eſt une ville continuelle: ce que le Duc de Rohan, *dans la Relation de ſon Voïage des Païs-Bas*, diſoit autrefois de la Hollande. Car en effet, les villes, les bourgs, les villages & les châteaux, ſe ſuivent de ſi près au païs de Vaux, qu'à les découvrir de loin, l'œil peut faire croire facilement qu'ils ſe touchent. Ce Canton ſe diviſe generalement en païs Allemand & en païs Roman. Le

premier eſt ainſi nommé, parce qu'on y parle la Langue des Suiſſes, qui eſt comme un Dialecte de l'Allemand; & il comprend pluſieurs contrées, comme le haut & bas Argow, le haut & bas Sybental, le Val-Hoſel, &c. avec pluſieurs bonnes villes & grands Bailliages. Les quatre principaux, appellés *Landtgerichte*, ſont gouvernés par les quatre Banderets de la ville de Berne, ſous les Enſeignes deſquels ces Bailliages marchent en guerre; ſçavoir, Chonolfingen, Soëftiogen, Steinemberg & Zollighoffen. Les autres ſont Aarbourg, Aarwangen, Biberſtein, &c. avec les villes franches, gouvernées par des Avoyers, qu'on y envoïe, comme ſont Arberg, Aarow, &c. Le païs Roman, ainſi nommé, parce qu'on y parle la Langue Françoiſe, qui eſt un rejetton de l'ancienne Langue Romaine, & même la Savoyarde parmi le peuple, comprend, entre pluſieurs belles contrées, celles qu'on appelle le païs de Vaux, parce que c'eſt une agréable vallée, qui s'étend depuis le mont-Jura juſqu'au lac de Geneve. Ce païs comprend encore les Bailliages ſuivans, Avanches, Lauſane, Morges, Moudon, Nioo, Oroo, Romain-Moutier, Vevay & Yverdun, avec quatre autres, que les Bernois poſſedent conjointement avec ceux de Fribourg, qui ſont Morat, Echalans, Granſon & Schwartzembourg. Il contient auſſi les Mandemens d'Aigle, d'Oulon, de Bex & d'Ormont; le Gouvernement de Beanmont, autrefois Abbaïe, au pied du mont Jura, près de Nion; & les Baronnies d'Aubonne, de Chaſtelar, &c. La ville de Payerne joüit de grandes franchiſes, & a ſon Avoyer, choiſi entre ſes Bourgeois pour la gouverner. Il eſt établi neanmoins par les Seigneurs de Berne, qui y tiennent un *Schafner* ou *Receveur*, lequel demeure dans l'Abbaïe, & eſt comme un Bailli, bien qu'il n'ait aucune juriſdiction dans la ville, mais ſeulement ſur deux ou trois villages voiſins.

Avant le changement de Religion, Berne dépendoit pour le ſpirituel, de l'Evêque de Lauſane: mais l'an 1528. on y établit un Conſiſtoire, compoſé de huit Juges, deux du petit Conſeil, quatre du grand, & deux Miniſtres, avec un Secretaire & un Officier. Pour ce qui eſt du Gouvernement Politique, il dépend de deux Conſeils, diſtingués en grand & petit Conſeil. Le grand Conſeil eſt compoſé de deux cens hommes, qui repreſentent le ſouverain Magiſtrat, & il n'y a point d'appel de leurs Arrêts. Le petit eſt de vingt-ſix Senateurs, qui s'aſſemblent tous les jours pour les affaires d'Etat; & le Chef de ces deux Conſeils s'appelle en Allemand *Schultetſch*, mot qui ſe trouve dans les Loix des Lombards; & en François *Avoyer*. * Simler, *de la Republique des Suiſſes*. Plantin, *Hiſt. de Suiſſe*. Bertius, *Deſcript. Germ.* Guichenon, *Hiſtoire de Savoye*. Guilleman. Bullinger, &c.

BERNEBOURG. *Cherchez* BERNBOURG.

BERNECASTEL, en Latin *Taberna Moſellana*, Ville d'Allemagne dans l'Electorat de Tréves, ſur la Moſelle, & ſur les confins du Comté de Spanheim. Elle eſt aſſez petite; mais elle a été autrefois plus conſiderable, quand elle étoit ville Imperiale. Elle n'appartient à l'Electeur de Tréves que du tems de Jean II. qu'elle fut tirée de la Matrieule de l'Empire par Rodolphe I. Empereur. Elle eſt à cinq milles d'Allemagne au deſſus de Tréves, & Chef d'un Bailliage. * Bourgon, *Geog. Hiſtor.*

BERNEGGER (Matthieu) nâquit en 1582. & mourut en 1640. Il a paſſé pour un très bon Critique. On a de lui des Notes ſur Suetone, ſur la Germanie de Tacite, des Obſervations Hiſtorico-Politiques, des Oraiſons, des Lettres. C'eſt lui qui eſt Auteur du Livre intitulé, *Tuba Pacis Anti-Scioppiana*, ſous le nom ſuppoſé de *Theodoſe Berenici*. Jean-Henri Boecler fit ſon Oraiſon funebre. * Spizelius, *Theatrum Honoris, pag.* 350.

BERNERUS. Moine de ſaint Remi de Reims, fut envoïé l'an 948. avec quelques Moines, pour établir la diſcipline monaſtique au Monaſtere d'Homblieres, dans le Vermandois. Il envoïa des Moines à ſaint Quentin pour prendre la place des Clercs de l'Egliſe de ce lieu, dont la vie n'étoit pas reglée. Il a écrit la Vie de ſainte Cunegonde, & l'Hiſtoire de la Tranſlation de ſes Reliques. * D. Mabilloo, *II. ſæcul. Bened.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. X. ſiécle.*

BERNHARDI (Barthelemi) nâquit à Feldkirk en Suabe l'an 1487. Il fit ſes Humanités à Iſenac. Il alla enſuite étudier en Theologie à Erfort, où il fut fait Bachelier. Il fut fait Soûdiacre à Brandebourg, & Diacre à Harbelſtad. Quand il fut Prêtre, il en alla faire les fonctions à Coire chez les Griſons. Il en ſortit pour aller à Wittemberg, où il enſeigna la Phyſique d'Ariſtote. Mais il ne ſe borna pas à cette profeſſion. Il ſe mit à étudier la Theologie, & fit connoiſſance avec Luther, qui l'eſtima tant, qu'il voulut préſider à une Theſe qu'il ſoûtint ſur les matieres de la Grace & du Libre Arbitre. Cette Theſe, qui fit beaucoup de bruit, parce qu'on y accuſoit de Pelagianiſme les Theologiens de ce tems-là, fut ſoûtenuë en 1516. un an avant les fameuſes Theſes de Luther contre les Indulgences. En 1518. Bernhardi fut fait Recteur de l'Académie de Wittemberg, & bien-tôt après on lui donna le Gouvernement de l'Egliſe de Kemberg, qui eſt dans le voiſinage. Il gouverna cette Egliſe pendant 33. ans; & il lui fit embraſſer la prétenduë Réforme. Pour faire voir qu'il condamnoit le Celibat des Prêtres, il ſe maria publiquement le jour de la S. Barthelemy de l'année 1521. Quoique Luther approuvât le mariage des Prêtres, il crut que Bernhardi s'étoit un peu trop preſſé. Ce mariage en effet ſcandaliſa les Catholiques. Le Cardinal Albert, qui étoit Electeur de Mayence, Archevêque de Magdebourg, & Evêque d'Halberſtad, écrivit à l'Electeur de Saxe, & le pria de lui envoïer Bernhardi à Hall, afin qu'il rendît compte de ſa conduite. Bernhardi ne voulut pas y aller; mais il fit écrire par Melanchton une grande Apologie, dans laquelle il prétendoit montrer par pluſieurs paſſages de l'Ecriture, & par la pratique de l'Egliſe ancienne, que le Mariage n'eſt point défendu aux Prêtres. Cette Apologie eſt datée du 21. Octobre 1521. Il preſenta auſſi ſur le même ſujet une Requête à Frederic Electeur de Saxe, par laquelle il le prioit de le proteger contre ſes ennemis, qui lui faiſoient un crime de ce qu'il avoit préferé la liberté Evangelique à des raiſons purement humaines. Cette affaire dura long tems, & on fit beaucoup d'Ecrits de part & d'autre ſur ce ſujet. Bernhardi eut ſept enfans de ſa femme, deux garçons & cinq filles. Les Catholiques, que la conduite de Bernhardi avoit offenſés, chercherent les moïens de venger ſur lui & ſur ſa famille, les regles de l'Egliſe qu'il avoit violées. Ils en trouverent l'occaſion, quand les troupes de Charle V. vinrent dans la Saxe. La famille de Bernhardi fut recommandée aux ſoldats Eſpagnols. Sitôt qu'ils furent entrés dans la petite ville de Kemberg, ils allerent à la maiſon du Miniſtre, & le prenderent dans ſon cabinet. Il fut détaché par ſa femme; mais il fut pris une ſeconde fois, & traîné au camp de Torgau. Il revint pourtant bien tôt après, & rentra dans ſa maiſon & dans ſon Egliſe, qu'il gouverna juſques à ſa mort. Elle arriva dans la 64. année de ſon âge, le 21. de Juillet 1551. * Jo. Henrici Feuſtkingii, *de primo Sacerdote marito Lutherano, Bartholomæo Bernhardi, Witemberge*, 1703.

BERNIA ou BERNI (François) natif d'Amporrecchio, dans le Florentin, Chanoine de Florence, Poëte Italien & Latin a vêcu dans le XV. ſiécle, avoit été élevé auprès du Pape Clement VII. il fut enſuite Secretaire de Jean Matthieu Giberti, Evêque de Veronne. On lui procura un Canonicat à Florence, & il y mourut vers l'an 1530. ou 1535. ſous le Gouvernement d'Alexandre de Medicis. Le Berni a laiſſé diverſes pieces en Vers, dont le caractere eſt extrêmement enjoüé. Il avoit commencé un Poëme des amours de Roland qu'il n'acheva pas. Cet Auteur avoit un talent tout particulier pour la Poëſie Burleſque, & avoit le caractere bouffon. On a de lui en ce genre d'écrire, un Poëme de l'*Etat des Bouffons*, en *Octaves* ou *Stances*, de huit Vers; l'*Orlando inamorata* de l'Arioſte, dans les mêmes Stances; ſon Orlando reçut l'approbation de ceux du païs; on a même donné ſon nom à une des eſpeces du genre Burleſque, qui eſt en uſage chez les Italiens, & qu'on appelle *Bernieſque*, à cauſe de lui. Ce Poëte, outre cela étoit un Satyrique fort mordant. Pour faire comprendre combien il l'étoit, un autre Italien feint qu'aïant preſenté le défi à Juvenal, pour faire voir par un eſſai de ſatyres, laquelle des langues Latine ou Italienne, auroit le deſſus en ce genre d'ecrire; ce Poëte ne voulut pas l'accepter. * Girolamo Ghilini, *vel Theat. d'Huom. Letter. part.* 1. Maſcurat, *au Jugement des pieces qu'on a écrites contre le Cardinal Mazarin, pag.* 216. Trajan Boccalin. Ragguagli. *di Parnaſſo, Cent.* 1. *Ragg.* 60. *pag.* 264. *è Seg.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes, tom.* 8. Il y a un autre FRANÇOIS BERNIA, de Ferrare, poſterieur à celui-ci, & que quelques-autres confondent avec lui mal-a-propos. * Menage, *Antibaillet tom.* 1.

BERNICHO. *Cherchez* BERENICE.

BERNIER (François) Docteur en Medecine de la Faculté de Montpellier, a été plus celebre par ſes Livres & par ſes Voïages, que par ſa pratique. Nous avons de lui ſes Voïages au grand Mogol, ou Indouſtan, dans le Roïaume de

Cashemire

Cachemire &c. qui ont été imprimés pluſieurs fois, & qui ſont generalement eſtimés. Il nous a donné un judicieux Abregé François de la Philoſophie de Gaſſendi. Il défendit auſſi vigoureuſement ce ſçavant Philoſophe ſur la Doctrine des Atomes & du Vuide contre Jean-Baptiſte Morin Medecin & Profeſſeur en Mathématique à Paris, qui l'avoit attaqué. Une de ces défenſes a pour titre *Anatomia ridiculi muris* imprimée à Paris en 1651. & l'autre *Favilla ridiculi muris* imprimée dans la même ville en 1654. * Bayle, *Dictionn. Crit. Memoires du Tems.*

BERNINI ou BERNIN (Jean-Laurent) vulgairement appellé *le Cavalier Bernin*, étoit originaire de Toſcane, & né à Naples. Il a excellé dans la connoiſſance de la Peinture, de la Sculpture, de l'Architecture, & dans la ſcience des machines, & forces mouvantes. Il commença à paroître ſous le Pontificat de Paul V. qui prédit la grandeur où il arriva depuis, en voïant ſes premiers Ouvrages. Le Pape Gregoire XV. le fit recevoir Chevalier de l'Ordre de Chriſt en Portugal, & Urbain VIII. lui donna la Surintendance de la Fabrique de S. Pierre. Alexandre VII. & Clement IX. l'honorerent de leur eſtime & de leur amitié. La Reine Chriſtine de Suede voulut bien lui rendre quelques viſites. Rome lui eſt redevable d'une partie de ſes plus beaux ornemens. On compte dans la ſeule égliſe de ſaint Pierre juſques à quinze differens Ouvrages de ſon invention, dont un ſeul ſuffiroit pour éterniſer ſa memoire. Entre les principaux qu'il y a élevés, on admire principalement le maître-Autel & le Tabernacle; la Chaire de ſaint Pierre; les Tombeaux d'Urbain VIII. & d'Alexandre VII. la Statuë Equeſtre de Conſtantin, la Colomnade, c'eſt-à-dire, les Portiques ſoûtenus d'un grand nombre de Colomnes, qui environnent la Place ou Parvis de ſaint Pierre; la Fontaine de la Place Navonne; l'Egliſe de Saint André, du Noviciat des Jeſuites, qui paſſe pour un bijou en fait d'Architecture. L'on garde à Rome, dans le cabinet de Kircher, quelques-uns de ſes ouvrages de Sculpture: il y en a un entr'autres qui repreſente fort naturellement un petit garçon, qui tâche d'attraper une cigale. En 1665. le Cavalier Bernin fut appellé en France, pour travailler au deſſein du Louvre, & il y fit le Buſte du Roi, qui lui attira l'applaudiſſement de toute la Cour. Il s'en retourna avec un Brevet d'une penſion de deux mille écus, que ſa Majeſté lui donna; & d'un autre de 500. pour ſon ſecond fils qui l'accompagna en France, ce qui lui fit entreprendre la Statuë Equeſtre du Roi. Jamais l'antique n'avoit mis en œuvre un bloc de marbre ſi grand; car le ſoc, le cheval, & la figure plus haute que nature, ſont d'une ſeule piece. Le Roi y étoit repreſenté montant ſur une montagne laquelle marque le ſommet de la Gloire. Cette Statuë n'a pourtant pas répondu à l'attente que les connoiſſeurs en avoient conçuë: quoique cet habile homme y eût travaillé pendant quinze ans, & qu'elle eût coûté des ſommes immenſes. On a été obligé, à cauſe du peu de reſſemblance, & de l'attitude trop forcée, de la métamorphoſer en Curtius, Romain, qui ſe dévoüa pour Rome, & qui ſe précipita dans un abîme, qu'avoit formé la terre entr'ouverte. On nous permettra, pour l'honneur de nos Sculpteurs François, d'oppoſer à cette Statuë Equeſtre, ces deux Groupes prodigieux, de Mercure & de la Renommée, aſſis ſur des Chevaux ailés, qui ont été poſés dans les Jardins de Marli au mois d'Août 1702. Chaque Groupe ſoûtenu d'un trophée, a été fait d'un ſeul bloc de marbre, & tous deux, quoique travaillés avec un feu ſurprenant, & une correction peu commune, n'ont coûté que dix-ſept mois de travail au ſient Coiſevau de Lyon, déja celebre par tant d'autres excellens ouvrages. Le Cavalier Bernin a eu un goût tout particulier dans ſes ouvrages de Sculpture, & il a tendu à la perfection par un chemin tout different de celui des Anciens. Il a recherché avec ſoin les differens effets de la Nature, & perſonne avant lui, n'avoit manié le marbre avec plus de facilité. Il étoit d'une humeur auſtere, bruſque & impetueuſe: déſauts parfaitement exprimés dans un Buſte de lui, que l'on a envoïé à Paris, qui eſt très reſſemblant. Il mourut à Rome le 29. Novembre 1680. âgé de 82. ans. Son corps fut porté à Sainte-Marie-Majeure, lieu de la ſepulture de ſes Ancêtres. * M. l'Abbé de la Chambre. Raguenet, *Monumens de Rome. Memoires du Tems.*

BERNOLDE. *Cherchez* BERTHOLDE.

BERNON ou BERNO, Abbé de Cluni, vivoit dans le X. ſiécle. Quelques Auteurs ont cru qu'il étoit fils d'un Comte de Bourgogne; mais il ſeroit difficile de le prouver. Il eſt ſûr qu'il prit l'habit de Religieux dans l'Abbaïe de la Baume, où il fut diſciple de Saint Eutyque; qu'enſuite il eut la conduite de ce Monaſtere, puis de celui de Gignac, & qu'enfin il fut premier Abbé de Cluni en 910. Il mourut en odeur de ſainteté le 1 Janvier de l'an 926. ou 927. à compter à la moderne. * *Conſultez* Jean dans la vie de ſaint Odon; Odillon dans celle de ſaint Majolus: Glaber Rodolphe; l'Auteur de la vie de ſaint Hugues; Sigebert; & quelques autres Ecrivains, qui parlent de Bernon, & dont les Ouvrages ſont dans la Bibliotheque de Cluni.

BERNON ou BERNO, Moine de ſaint Gal, puis Abbé de Richenou, près du lac de Conſtance, étoit Allemand, & a vêcu dans le XI. ſiécle. Il rétablit la diſcipline reguliere dans ſon Monaſtere, & fut très eſtimé de pluſieurs grands hommes de ſon tems. Il dit lui-même qu'il ſe trouva l'an 1014. au couronnement de l'Empereur Henri II. Ce fut le Pape Benoit VIII. qui en fit la ceremonie à Pavie, le 14. du mois de Fevrier. Voſſius s'eſt trompé, lorſqu'il a cru que Bernon avoit été diſciple d'Hincmar de Reims, mort dès l'an 882. mais apparemment il vouloit parler de l'autre Bernon Abbé de Cluni; car il marque le tems auquel a vêcu l'Abbé de Richenou. Ce dernier mourut le 7. Janvier de l'an 1045. on, ſelon d'autres, en 1048. Il laiſſa un Traité, *De Officio Miſſæ*, ou *De rebus ad Officium Miſſæ pertinentibus*, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, la Vie de ſaint Ulric Evêque d'Auſbourg, & celle de ſaint Meginrad Evêque & Martyr, donnée par Dom Mabillon, dans la II. Partie du IV. ſiécle Benedictin. Sigebert & Trithême lui attribuënt encore d'autres Ouvrages. *De Muſica ſeu tonis, Lib. II. De Inſtrumentis Muſicis. De Adventu Domini ad Ariolum De jejunio Quatuor temporum. De jejunio Sabbati, &c.* On a fait divers jugemens ſur ſes Ouvrages, dont on pourra voir la Critique dans les Auteurs qui ſuivent. * Sigebert, *de Script. Eccl. c.* 156. Ecxerard, *in vita S. Notg. c.* 10. Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *A. C.* 1014. Voſſius, *de Hiſtor. Lat. lib. 2. cap.* 44. Theophile Rainaud, *in Erotem.* Surius. Geſner. Poſſevin. Le Mire. Sainte-Marthe, &c. M. du Pin, *Bibl. des Aut Eccl. XI. ſiécle.*

BERNOULLI, (Jacques) né à Bâle le 27. de Decembre de l'année 1654. étoit fils de Nicolas Bernoulli qui vivoit encore en 1706. âgé de 82. ans, & qui tient un rang conſiderable dans la Republique des Lettres. Il fit ſes premieres études avec ſoin. Au ſortir des Humanités, il apprit l'ancienne Philoſophie de l'Ecole; & aprés avoir achevé ſon cours, & reçu, ſelon l'uſage ordinaire, ſes degrés dans l'Univerſité de Bâle, il s'appliqua à l'étude de la Theologie, moins par inclination, qu'à la ſollicitation de ſon pere. Il aima la Poëſie & en fit les amuſemens de ſa jeuneſſe. On vit pluſieurs pieces de ſa façon aſſez agreables, en Allemand, en Latin & même en François, & l'on dit qu'il avoit beaucoup de facilité à compoſer des Vers en ces trois langues. Ce goût & ce talent pour la Poëſie ſe trouverent joints en lui, avec le genie des Mathematiques: ce qui nous paroîtroit plus extraordinaire, ſi nous n'en avions des exemples devant les yeux. Son amour pour ces dernieres ſciences futent ſa paſſion dominante. Son inclination ſe declara de ce côté-là dés l'enfance; & l'on remarque comme un effet de cette inclination, le plaiſir ſingulier qu'il prenoit à cet âge, de conſiderer des figures de Geometrie. Il devint Geometre ſans l'aide des Maîtres, & dans les commencemens preſque ſans le ſecours des Livres. On ne lui permettoit pas d'en avoir, & ſi le hazard lui en faiſoit tomber quelqu'un entre les mains, il falloit qu'il ſe cachât pour le lire, afin d'éviter les reprimandes d'un pere ſévere, qui l'avoit deſtiné à d'autres études. Cette ſéverité lui fit prendre pour ſa Deviſe Phaëton, conduiſant le char du Soleil, avec ces mots, *Invito patre ſidera verſo*: ce qui a particulierement rapport à l'Aſtronomie. Il s'appliqua de plus en plus à l'étude des Mathematiques, & fit un tel progrés dans les connoiſſances Geometriques, qu'à l'âge de dix huit ans il donna des marques de la penetration & de la ſubtilité de ſon eſprit, en reſolvant le fameux problême de Chronologie, dans lequel l'on demande la Periode Julienne, les trois Cycles du Soleil, de la Lune, & de l'Indiction étant donnés. Bernoulli commença ſes voïages en 1676. Pendant ſon ſéjour à Geneve, il trouva moïen d'apprendre à écrire à Eliſabeth de Waldkirch, qui avoit perdu la vûë deux mois après ſa naiſſance. Il fit à Bourdeaux des Tables Gnomoniques univerſelles, qui n'ont point encore été publiées; & aprés avoir vû la France en 1680. pour achever de ſe perfectionner, il retourna chez lui. Ce fut alors qu'il ſe mit à lire *la Recherche de la Verité* du Pere Mallebranche, & la Philoſophie

de Deſcartes, dont il goûta extrêmement la methode. Il parut dans ce tems-là une Comete; il en prédit le retour, & compoſa là-deſſus en ſe divertiſſant un petit eſſai dans ſa langue, & quelque tems après le traduiſit en Latin. Il ſe mit enſuite ſur le Rhin pour paſſer en Hollande, où il s'addonna fort aux meditations de la nouvelle Philoſophie, & s'appliqua ſur tout à cette partie des Mathematiques, qui conſiſte dans la reſolution des problêmes & dans les démonſtrations. Les Journaux de Leipſic & de Paris font une ample mention de deux de ſes Ouvrages; le premier ſur la Comete, & l'autre ſur la peſanteur de l'air. Après avoir viſité la Flandre & le Brabant, il ſe rendit à Calais, & s'embarqua pour l'Angleterre: il vit à Londres tout ce qu'il y avoit d'hommes celebres dans les ſciences, & en fut conſideré. Il ſe trouva ſouvent aux Conferences de la Societé Roïale de Londres, qui ſe tenoient toutes les ſemaines chez le fameux M. Boyle, de la ville de Corcke en Irlande, dont il acquit particulierement l'eſtime. D'Angleterre il paſſa à Hambourg, & de là revint à Bâle, où il ouvrit un College, comme on appelle dans ce pays-là, d'experiences mêlées de Phyſique & de Mechanique. Il y parut avec éclat, & fit voir dans Bâle ce grand nombre de belles choſes nouvellement découvertes, & qu'on n'y connoiſſoit pas avant lui. En 1687. la Chaire de Mathematique à Bâle étant venu à vaquer, par la mort de Pierre Merlin, Profeſſeur très eſtimé, on jetta auſſi-tôt les yeux ſur Bernoulli pour la remplir, & il fut élû d'un conſentement unanime de tous les Magiſtrats. La réputation d'un ſi grand Geometre attira dans Bâle un nombre conſiderable d'Etrangers, qui venoient de toutes parts pour l'entendre. Un de ſes principaux Ouvrages, eſt l'excellent Traité qu'il a compoſé de l'Arithmetique des *infinis*, dans lequel il développe les myſteres de l'Art les plus profonds & les plus cachés. Les Journaux de Leipſic & de Paris ſont remplis de ſes découvertes. Il a eu bonne part avec ſon frere Jean Bernoulli, au nouveau calcul de M. Leibnitz. Ces deux freres ont eu l'honneur d'être aggregés à l'Académie Roïale des Sciences en 1699. & à celle de Berlin en 1701. Jacques Bernoulli mourut en 1705. le 16. d'Août, à l'âge de 50. ans & 7. mois, & l'on n'a point trouvé de perſonne plus digne de remplir une Chaire, qu'il a laiſſée vacante à Bâle, que ſon frere Jean Bernoulli, qui y a été mis la même année avec de grandes diſtinctions, & qui s'eſt fait connoître par pluſieurs Ouvrages dans la Republique des Lettres. * *Le Journal des Sçavans de Paris de l'année* 1706. *du* 8 *Février*, *pag.* 8 *Hiſtoire de l'Académie Roïale des Sciences, imprimée à Paris en* 1708.

BERNOW, *Bernovia*, petite Ville du Cercle de la haute Saxe en Allemagne. Elle eſt dans la moienne Marche de Brandebourg, ſur la riviere de Pancke, à cinq lieuës de Berlin.

BERNUL, Roi de Mercie en Angleterre, uſurpa la Couronne ſur Kelwoulf ſon prédeceſſeur, l'an de Jesus-Christ 828. Il regna trois ans. Il fut vaincu par Egbert à Ellandune, & s'enfuïant vers les Eaſt Angles; c'eſt à-dire, les Anglois, qui habitoient l'Orient d'Angleterre, ils le tuerent. * *Dict. Anglois.*

BERNSTADT ou BERNSTAD, *Bernardi Urbs*, Ville d'Allemagne dans la Silеſie, eſt ſituée ſur la riviere de Veid ou Veida, & dans le Duché d'Olſt, ſur le ruiſſeau de Weida, avec un ancien château des Ducs, environ à trois ou quatre lieuës de Breſlau, capitale de Silеſie. * Sanſon. Baudrand.

BERO ou BEROUS (Auguſtin) de Bologne, vivoit vers l'an 1530. & étoit ſçavant dans la Juriſprudence Civile & Canonique. Les plus recherchés de ſes Ouvrages ſont, *Lectura ſuper* 1. 2. 3. *&* 5. *Decretal. Conciliorum*, *Tom. IV. Quæſtionum*, *Tom I. &c.* * Alidoſius, *de Doct. Bonon.* Bumaldi, *Biblioth Bonon.*

BEROALD ou BEROALDE (Matthieu) de Paris, a profeſſé la Religion Proteſtante dans le XVI. ſiécle. Il avoit une grande connoiſſance des Langues; il ſçavoit la Theologie, l'Hiſtoire & les belles Lettres; & il enſeigna l'Hebreu à Orleans, & l'Hiſtoire à Sedan. On a de lui une Chronologie Latine. Beroalde fut depuis Profeſſeur en Philoſophie, & Miniſtre à Geneve, & mourut avant l'an 1584. Il laiſſa un fils, François Beroalde, Seigneur de Verville, Poëte, Mathematicien & Chimiſte. Celui-ci a compoſé un Traité de la duplication du Cube; les Elemens des Mechaniques; des Remarques ſur les Mechaniques de Jacques Beſſon, l'Idée de la Republique; une Traduction du Songe de Polyphyle; & pluſieurs Ouvrages & Poëmes concernant la recherche de la Pierre Philoſophale, &c. * La Croix du Maine, *Biblioth. Franç. pag.* 91. *&* 316. Kecherman, *in Math. Hiſt. &c.*

BEROALDE (Philippe) nâquit à Bologne le treiziéme jour de Novembre 450. ou 452. il profeſſa les belles Lettres à Paris, à Parme, & ailleurs, & mourut en 1504. ou, ſelon d'autres, en 1510. âgé de 51. an. Beroalde étoit un des premiers Hommes de ſon ſiécle pour les Lettres. Il avoit une très grande lecture; mais il manquoit un peu de jugement. Il s'appliquoit principalement à donner le jour aux Auteurs les plus obſcurs de l'Antiquité, & ſa paſſion étoit de remettre en uſage quantité de vieux mots bannis depuis long tems de la Langue Latine. C'eſt ce qui paroît entr'autres dans ſes Commentaires ſur l'*Aſne d'Or* d'Apulée, qu'il ſe rendit ſi familier, qu'il en devint comme tout heriſſé dans les manieres de parler & d'écrire. D'ailleurs il ne manquoit pas d'eſprit, il avoit même de la ſubtilité & de la doctrine, comme il l'a fait voir dans ſes Commentaires ſur *Apulée*, & ſur les autres Auteurs qu'il a expliqués. Ses Opuſcules furent imprimées à Bâle en 1513. * Eraſme, *Dial. Ciceronian. pag.* 162. Johan Pic. *apud Jovium*, *num.* 51. F. Florid. Sabin. *Apol. adv. Calum. L. L. & ex eo* Voſſius, *de Hiſt. Lat.* Gaſp. *de Arte Critic. pag.* 6. Baillet, *Jugemens des Sçav. ſur les Critiques Grammairiens*, *Tom. II.*

BEROALDE (Philippe) fils du précedent, fut ſous le Pape Leon X. Bibliothecaire du Vatican; mais il mourut à 28. ans, avant que de prendre poſſeſſion de cet emploi. Lilio Gitaldi le met entre les excellens Poëtes de ſon tems; & Eraſme en fait auſſi mention, *in Ciceron.* Quant à la Poëſie des deux Beroaldes, le pere étoit un fort mediocre Verſifieateur; mais le fils, au ſentiment de quelques uns, excelloit dans les Vers Lyriques. Il a fait auſſi des Iambes, des Hendecaſyllabes, des Epigrammes, & des Elegies. Les Vers de l'un & de l'autre ſe trouvent confondus dans le premier Tome des Delices des Poëtes Latins d'Italie. Les Epiques ſont de la façon du pere, & ſont fort rampins. * Florid. Sabinus, *Lect. ſubciſiv. l.* 2. *c.* 9. *&* 19. Pierius Valerianus, *l.* 1. *de infel. Liter.* Paul Jove, *in Elog. c.* 51. *& l.* 3. *de vita Leonis X.* Voſſius, *l.* 3. *de Hiſt. Lat.* Geſner, *in Bibliot.* Poſſevin, *in Appar. &c.* Lilio Gregor. Giraldi. *de Poët. ſui facul. Dial.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes*, *Tome VII.*

BERODACH BALADAN. *Cherchez* MERODACH.

BEROE ou BERHE'E, *Berœa* ou *Berrhœa*, Ville de Syrie, renommée dans les Ouvrages des Anciens, fut rétablie par Seleucus Nicanor. Preſque tous les Geographes croient que c'eſt l'*Alep* d'aujourd'hui. Elle a eu le Siége d'un Archevêché, ſous le Patriarchat d'Antioche. D'autres jugent qu'Alep eſt l'*Hierapolis* des Anciens. * Strabon, *l.* 16. Bellon, *l.* 2. *Obſerv. c.* 102. Petrus Gilius. Le Mire. Sanſon, &c. *Cherchez* ALEP.

BEROE ou BEREA, *Berœa*, *Berrhœa*, Ville de Macedoine, près du fleuve Lydius, que quelques Modernes nomment *Caſtero*, à dix huit lieuës de la ville de Salonique. C'eſt la *Berhée*, dont il eſt parlé dans les Actes des Apôtres, *ch.* 18. *v.* 10. Strabon, Pline, & Ptolomée, parlent de cette ville. * *Conſultez* Scaliger, *in Not. ad Euſeb. Chron.* Le Mire, *in Notit. Epiſcop. Orbis.* Ortelius, *in Theſ. Geogr. &c.*

BEROE, Femme de Doriclus, dont Virgile a fait mention, *liv.* 5. *Eneïd.*

Fit Beroë Iſmarii conjux longæva Doricli.

BEROMI, Ville de Paleſtine dans la Tribu de Benjamin. * II. Rois, 23. 31.

BEROSE, que les Grecs ont nommé Βηρώσος, comme qui diroit, *fils d'Oſé* ou *Oſée*, étoit Chaldéen de nation, & Prêtre de Belus. Les Auteurs parlent diverſement du tems où il a vécu. Tatien dit qu'il a vécu du tems d'Alexandre, & qu'il a dédié ſon Hiſtoire à Antiochus, qui a été le troiſiéme Roi après Alexandre, ou, comme dit Euſebe, après Seleucus. Il a fleuri ſous le regne de Ptolomée Philadelphe. Pline dit que l'Hiſtoire de Beroſe contenoit quatre cens quatre-vingt ans, qui doivent ſans doute commencer à l'Ere de Nabonaſſar, & qui finiſſent vers la fin du regne d'Antiochus Soter. Il écrivit en trois Livres une Hiſtoire de Chaldée, dont les anciens Auteurs ont parlé avec éloge, & dont il ne nous reſte plus que quelques fragmens dans Joſephe. Car pour l'Hiſtoire que nous avons aujourd'hui ſous le nom de Beroſe, tout le monde eſt perſuadé que c'eſt une ſuppoſition d'Annius de Viterbe. Beroſe dédia ſon Ouvrage, ou à Antiochus I. *Soter*, Roi de Syrie, qui commença de regner l'an 280. avant Jesus-Christ, ou à Antiochus II. ſon fils,

dit *le Dieu*, qui lui ſucceda ſous la CXXIX. Olympiade, & 261. an avant JESUS-CHRIST; mais il y a plus d'appatence que ce fut au premier. Les Atheniens eurent tant de conſideration pour ce grand Homme, qu'ils lui éleverent une ſtatuë qui avoit la langue dorée, à cauſe de ſes excellentes prédictions, comme nous l'apptenons de Pline. Juſtin Martyr, dit que Beroſe étoit pere de la Sibylle Cumane: ſi cela étoit, cette Sibylle ſeroit differente de celle qui vivoit du temps de Tarquin *le Superbe*. * Pline, *l.* 7. *c.* 37. Saint Juſtin, *hort. ad Grac.* Tertullien, *Apol.ch.* 19. Euſebe, *de la Preparat. Evang. liv.* 10. *p.* 189. *édit. de Rob. Etienne.* S. Jerôme, *liv.* 37. *ſur Iſaïe.* Joſephe, *liv.* 1. *c.* 5. *des Antiqq. & liv.* 1. *contre Appion.* Vitruve, *liv.* 9. *c.* 9. Genebrard, *l.* 2. *Chr.* Voſſius, *lib* 1. *de Hiſt. Grac. c.* 13. Scaliger. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Prophanes.*

BEROTH, l'un des Campemens des Iſraëlites, dans le Deſert. * Nombres 33. 31.

BEROTH, Ville des Gabaonites, dans la Tribu de Benjamin. * Joſué, 9. 17.

La ville capitale d'Adarezer Roi de Soba, portoit auſſi ce nom. Elle bornoit la Terre des Iſraëlites du coté du Nord. * II. Rois, 87.

BEROU, anciennement *Bilana, Bilbona*, petite ville de l'Arabie heureuſe en Aſie, ſur le golfe de Balſera, à vingt ou vingt-cinq lieuës de la ville de Maſcalat, du côté du Nord Oriental. * Mary, *Dict.*

BERQUIN (Loüis) Gentilhomme du païs d'Artois, ſous François I. déclama contre les Moines, traduiſit quelques Livres d'Eraſme, auſquels il ajoûta du ſien; & parla ſi librement de quelques points de Religion, qu'il fut mis en Juſtice, & ſauvé la premiere fois par le Roi; mais aïant été accuſé une ſeconde fois, & aïant refuſé de ſe retracter, il fut étranglé & brûlé à Paris âgé d'environ quarante ans, l'an 1529. * Beze, *Hiſt. Eccleſ. liv.* 1. Creſpin, *Act. Martyr.* Bayle, *Dict. Crit.*

BERRE, petite Ville de France en Provence, à l'entrée de la petite riviere d'Arc, dans la mer de Martegue, que l'on appelle auſſi à cauſe d'elle l'*Etang de Berre*. Elle eſt à trois lieuës de Martegue, & à cinq d'Aix. Elle eſt conſiderable pour la quantité de ſel que l'on y fait.

BERRET ou BERRETO (Pierre) de Narbonne, Religieux de l'Ordre des Carmes dans le XIV. ſiécle, fut Confeſſeur du Pape Clement VI. Maître du ſacré Palais, puis Evêque de Graſſe, & enfin de Vaiſon, après Pierre Caſſe. Il vivoit vers l'an 1350. & écrivit divers Traités, *Placita Theologica, Repertorium, &c.* On ne ſçait pas en quel tems il mourut. * Geſner, *in Biblioth.* Alegre, *in Parad. Carmel.* Lucius & Jacob, *Biblioth. Carmel.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Columbi, *de Epiſc. Vaſion.*

BERRI, Province de France, avec titre de Duché, *Bituricenſis Provincia*, qui a environ trente lieuës de long. Elle a le Bourbonnois & le Nivernois au Levant, la Touraine au Couchant, la Marche au Midi, & la Sologne au Septentrion. La riviere de Cher la diviſe en deux parties; ſçavoir, le haut Berri, qui eſt en deça de la riviere de Cher, entre la Loire & le Cher au Levant d'Eté, où eſt la ville de Bourges, Capitale de la Province; & le bas Berri, qui eſt au de-là du Cher, depuis la Creuze juſqu'au Cher, au Couchant d'Hyver. Les autres villes ſont Iſſoudun, Sancerre, Argenton, la Chaſtre, Châteauroux, Saint-Aignan, le Blanc, Graçay, Châteauneuf ſur Cher, Lignieres, Sainte-Severe, Valançai, Aubigny, Varan, Buzençais, Monfaucon, &c. Cette Province eſt feconde en grains, en vins, pâturages, bétail, &c. Les laines y ſont admirables: c'eſt ce qui fait rechercher les draps de Berri, où il y a grand nombre de Manufactures. Cette Province eſt arroſée de diverſes rivieres, qui rendent le païs fertile & agréable. La Principale eſt le Cher, que nous avons déja nommée: les autres ſont l'Indre, l'Auron, l'Aurete, l'Eure ou Yere, l'Arnon, &c. Les Betruïers, *Bituriges* ont été autrefois celebres parmi les anciens peuples de la Gaule, par leur courage & par les conquêtes qu'ils firent dans la Germanie, & en Italie. Ils tinrent l'Empire des Gaules aſſez long-tems, & ce furent eux qui y firent le plus de peine à Ceſar. Il dit lui-même que les Betruïers brûlerent 20. de leurs villes, craignant qu'elles ne devinſſent la proïe des vainqueurs. Bourges fut pourtant priſe. Depuis ce tems-là le Berri a été ſoûmis aux Romains, & puis aux François, ſous leſquels il faiſoit partie du Roïaume d'Aquitaine.

Sur le déclin de la ſeconde Race de nos Rois, la Province de Berri eut des Seigneurs particuliers, qui prenoient le titre de Comtes de Bourges, comme Herard, Guillaume *le Dévot*, Bernard, &c. Geofroi qui vivoit ſous Hugues *Capet* laiſſa Harpio ou Herpin, lequel voulant faire le voïage d'Outremer, vendit Bourges au Roi Philippe I. pour le prix de 60. mille ſols d'or, l'an 1061. Ce Herpin eut des avantures aſſez extraordinaires dans ſon voïage; il fut pris par les Infideles; & étant revenu en France, il s'y fit Moine. Depuis ce tems le Comté de Bourges fut uni à la Couronne; juſqu'en 1360. que le Roi Jean l'érigea en Duché & Pairie pour JEAN de France ſon troiſiéme fils, à la charge de revethon à la Couronne, au défaut d'enfans mâles, ce qui arriva; car ſes deux fils *Charles* & *Jean* de Berri moururent ſans poſtetité, & avant leur mere, qui ne vêcut que juſques au 15. de Juin de l'an 1416. Un autre JEAN de France, fils du Roi Charles VI. porta le titre de Duc de Touraine & de Berri. Il mourut de poiſon à Compiegne le 5. Avril 1416. Le même Roi CHARLES VI. donna le Berri en appanage à ſon cinquiéme fils Charles, qui fut enſuite Roi, & le VII. de ce nom. Cette Province lui fut toûjours très fidelle pendant les malheurs de la France, opprimée par les Anglois, qui n'appelloient ce Prince que *le Roi de Bourges*. En 1491. le Roi Loüis XI. donna ce Duché à CHARLES ſon frere, qui fut depuis Duc de Guyenne, & mourut de poiſon, ſans laiſſer d'enfans, le 12. Mai de l'an 1472. Le Roi Loüis XII. laiſſa le Berri pour uſufruit à la Bienheureuſe JEANNE de France, ce fut après la diſſolution de leur mariage, & elle mourut à Bourges le 4. Février de l'an 1504. François I. le donna pour appanage en 1517. à ſa ſœur MARGUERITE d'Orleans ou *de Valois*, alors Ducheſſe d'Alençon, & depuis Reine de Navarre. Elle mourut au Château d'Odos en Bigorre, le 21. Decembre 1549. En 1575. le Roi Henri III. laiſſa encore ce Duché à ſon frere FRANÇOIS Duc d'Alençon, mort ſans avoir été marié le 10. de Juin de l'année 1584. Enfin le Roi Henri *le Grand* l'accorda en uſufruit à la Reine LOUISE, veuve du même Roi Henri III. Elle mourut à Moulins le 29. Janvier de l'an 1601. & depuis le Duché de Berri a été toujours uni au Domaine. CHARLES de France, troiſiéme fils de Monſeigneur LOUIS Dauphin, & petit-fils de LOUIS XIV. a porté auſſi le nom de Duc de Berri. * Ceſar. *l.* 7. *&* 8. *de Bell. Gall.* Tite-Liv. *l.* 5. Aimoin, *l.* 5. *c.* 48. Jean Chenumeau, *Deſcr. Region. Biturg. &* *Hiſtoire de Berri* Labbe, Du Chêne Beſli. Juſtel Du Pui. Sainte-Marthe. Le P. Anſelme, &c.

BERRUYER, (Philippe) Archevêque de Bourges, étoit de Tours & neveu de Guillaume Berruyer qui avoit poſſedé cette même dignité. On l'avoit élevé fort jeune à l'Archevêché de Tours; mais il refuſa cette dignité, & fut enſuite obligé d'accepter l'Evêché d'Orleans en 1222. Gregoire IX. lui donna l'Archevêché de Bourges en 1236. pour rétablir la paix dans cette Egliſe où il y avoit eu de grandes diviſions, depuis trois ans. La Reine Blanche l'appella au Miniſtere, & cette Princeſſe en reçut de grands ſecours, pendant ſes deux Regences. Il étoit Chef du Conſeil Roial, lorſque les Comtes de Poitiers & d'Anjou gouvernoient; & tant qu'il vêcut, le Roi ſaint Loüis s'en ſervit avec beaucoup de ſatisfaction. Mais enfin ce ſaint Archevêque ſe retira dans une Terre de ſon Dioceſe, où il mourut dans la 39. année de ſon Epiſcopat, l'an 1261. * La Chaiſe, *Hiſt. de S. Loüis, en* 1688.

BERRUYERES ( ) étoit d'une bonne Famille de Paris, originaire de Berry, comme le porte ſon nom. Le Cardinal Mazarin, qui connoiſſoit ſon merite, l'emploïoit dans ſes affaires ſecretes à Rome & ailleurs: on prétend, que ſous l'apparence d'un commerce de belles Lettres, il avoit part aux intrigues de la Reine Chriſtine de Suede. Par ſa mauvaiſe deſtinée, il ſe noïa à la vûë de Liſbonne, ſon Vaiſſeau s'étant briſé contre les rochers, qui ſont à fleur d'eau, près de la montagne appellée *La Roque*, qui rendent l'entrée de ce Port très dangereuſe & très difficile. Les pilotes du Païs ne manquent point de ſe venir offrir aux vaiſſeaux, qui paroiſſent ſur la Côte; mais celui de M. de Berruyeres aïant refuſé ce ſecours, il périt avec un riche Joüallier, & tous les paſſagers, excepté un Capucin, qui gagna à la nage la pointe d'un rocher. Il fut regretté de tous les honnêtes gens qui le connoiſſoient. Il écrivit poliment en François, en Latin, & en Italien. C'eſt à lui que M. de Launoy a adreſſé quelques unes de ſes Lettres Critiques. Le Cadet de ſes freres, qui s'eſt retiré en Normandie, où il a du bien, a herité de ſes Memoires, de ſes Lettres, & de ſes autres Ouvrages, qui ſeroient honneur à ſon nom, s'ils étoient recüeillis. Mais tout cela eſt miſerablement abandonné à la pouſſiere, & aux mites. * de Vigneul-Marville, *Melanges d'Hiſtoire, &c. pag.* 240.

BERRUYERS, Peuples du Berri en France, poſſedoient autrefois toute la Celtique, & y formoient une Monarchie, qui étoit la plus puiſſante des Gaules. Bourges étoit la Capitale de leur Roïaume; & leur Roi ſe nommoit *Ambigat* du tems de Tarquin *l'Ancien* cinquiéme Roi de Rome, vers l'an 599. avant JESUS CHRIST. On ne ſçait point le nom de ceux qui lui ſuccederent; mais Tite-Live nous apprend que deux neveux d'Ambigat, fils de ſa ſœur, nommés *Segoveſe* & *Belloveſe*, ſe ſignalerent par les fameuſes colonies qu'ils conduiſirent dans l'Allemagne & dans l'Italie. Segoveſe aïant paſſé le Rhin & traverſé la forêt Hercinie, appellée aujourd'hui *la Forêt noire*, établit une partie de ſes gens dans la Bohême, l'autre ſur les bords du Danube, & la troiſiéme dans la Friſe & la Weſtphalie. Belloveſe prit ſon chemin du côté de l'Italie, paſſa les Alpes, & ſe rendit maître du païs qui a depuis été appellé *Lombardie*. Ses conquêtes firent donner le nom de *Gaule Ciſalpine* à la meilleure partie de l'Italie. Cette expedition ſe fit vers l'an 164. de la fondation de Rome, & 590. avant la Naiſſance de JESUS-CHRIST. * Tite-Live. P. Labbe, *Hiſt. Chronol.* Cordemoy, *Hiſtoire de France.*

BERSA, Roi de Gomorrhe, qui fut vaincu avec le Roi de Sodome & trois autres Rois, par Chodorlahomor & ſes alliés, * Geneſe 14. 2.

BERSABE'E ou BE'RSEBA, Ville de la Paleſtine du côté de Gaza, & la même qu'on a depuis priſe pour Gibelin, ſelon Volaterran, Bochard & quelques autres. On lui donna le nom de Berſabée qui ſignifie Puits du ſerment, *Puteus juramenti*, parce que le Patriarche Abraham & Abimelech Roi de Gerare y firent une alliance, qu'Iſaac fils d'Abraham confirma avec le même Abimelech ou ſon ſucceſſeur. Iſaac y fut conſulé par une viſion divine. Jacob ſon fils y reçut une pareille faveur de Dieu. Le Prophete Elie fuïant la colere de la Reine Jezabel, s'y retira *Gen. 21, 26, & 96. 3. Reg.* 19. Amos, *c.* 5. *v.* 4. *&* 5. Elle devint depuis du partage de la Tribu de Simeon, de la maniere que nous le voïons dans le Livre de Joſué, *c.* 19. *v.* 2. Cette ville tomba dans l'Idolâtrie, ſelon le témoignage de ſaint Jerôme, dans ſes Commentaires ſur le Prophete Amos, *ch.* 5. *v.* 4. *&* 5. Ce n'eſt plus qu'un village qui ſe nomme aujourd'hui *Gallyn* ou *Bethgebelin.*

BERSABE'E, mere de Salomon. *Cherchez* BETHSABE'E.

BERSALA (Anne) fille & principale heritiere de *Wolfard* de Borſelle & de *Charlotte* de Bourbon Montpenſier, qui furent mariés enſemble le 17. de Juin 1468. fut femme de *Philippe* de Bourgogne, fils d'*Antoine* de Bourgogne, Seigneur de Bévres, l'un des bâtards du Duc de Bourgogne Philippe *le Bon*. Elle lui apotta en dot la Seigneurie de Vere, qui eſt en Zelande, celle de Fleſſingue & quelques autres, & eut de lui un fils & deux filles. Son pere & celui de ſon mari firent une très grande figure. On peut voir le merite de cette Dame & ſes malheurs dans diverſes Lettres d'Etaſme. * Fabert, *Hiſtoire des Ducs de Bourgogne.* Anſelme, *Hiſt. de la Maiſon Roïale.* Pontus Heuterus, *Rerum Burgundic. Lib. VI.* Bayle, *Dictionn. Critique.*

BERSARIENS, ou BEVERARIENS, certains bas Officiers de la Cour de Charlemagne. *Voïez* Hincmar, *Epiſt.* 3 *chap.* 17. Quelques-uns prennent les Berſariens pour ceux que les anciens nommoient *Beſtiarii*, qui étoient condamnés à combattre pour la vie contre les bêtes dans les Amphiteatres. Spelman les met entre les chaſſeurs; & particulierement entre ceux qui attaquoient les loups; & par les Beveratiens, il entend ceux qui alloient à la chaſſe du Caſtor, que preſque toutes les nations appellent *Bever*. Le Scholiaſte de Juvenal, *Sat.* 12. le nomme *Beber*.

BERSCH, ou BERSE, petite ville de la Baſſe Alſace en Allemagne. Elle eſt dans le Dioceſe de Straſbourg, entre la ville d'Ober-Ebenheim & celle de Rosheim, environ à une lieuë de l'une & de l'autre. * Maty, *Dictionn.*

BERSELLO, Ville d'Italie, en Lombardie, dans l'Etat du Duc de Modene, ſur le Pô, & au territoire de Reggio. Elle eſt petite, mais forte, aïant un bon châtean, aux confins du Mantoüan & de l'Etat du Duc de Parme, à huit milles de Parme, entre Cremone & Reggio. Ce fut là que mourut Othon Empereur, après avoir été défait près de Cremone par Vitellius en l'année 60. de JESUS-CHRIST, 852. de Rome. Le Comte de Soiſſons General des troupes de l'Empereur s'en empara l'an 1702. & y laiſſa une forte garniſon. Elle a été bloquée par les troupes de France.

BERSIAMITES, Peuples de l'Ametique Septentrionale. Ils habitent dans le Canada, ſur le bord Septentrional de la Riviere de ſaint Laurent, vis-à-vis du Canada Propre. * Maty, *Dictionn.*

BERSMAN (George) Allemand, nâquit le 6. Mars de l'an 1558. à Annaberg, qui eſt une petite ville de Miſnie, près de la riviere de Schop, & du côté de la Bohême. Il fit un grand progrès dans les ſciences, ſur tout dans la Medecine, la Phyſique, les belles Lettres, & les Langues. Il entendoit très bien la Latine & la Grecque, il voïagea en France & en Italie, pour y connoître ceux qui avoient le plus de réputation parmi les gens de Lettres. Lors qu'il fut de retour en ſon païs, il y enſeigna en divers endroits, juſques à ſa mort, arrivée le 5. Octobre de l'an 1611. qui étoit le 73. de ſon âge. Berſman mit les Pſeaumes de David en Vers, & fit des Notes ſur Virgile, Ovide, Horace, Lucain, Ciceron, & ſur d'autres Auteurs anciens. Il avoit eu quatorze fils & ſix filles de ſon mariage, avec une fille de Pierre Helleborn. * Melchior Adam, *in Vit. Philoſ. German.*

BERSY. *Cherchez* BERCY.

BERTAUT (Jean) Evêque de Séez, s'eſt acquis beaucoup de réputation par ſes Poëſies. Il étoit, non de Condé ſur Nereau en Normandie; mais de Condé ſur Hniſne, dans le Perche. Son eſprit lui fit d'illuſtres amis, & il fut eſtimé des Rois Henri III. & Henri *le Grand*, & de la Reine Catherine de Medicis, dont il fut le premier Aumônier. En 1594. on lui donna l'Abbaïe d'Aulnai, puis l'Evêché de Séez, en 1606. Jean Bertaut avoit ſervi de Secretaire du Cabinet à Henri III. & il contribua par ſes ſoins à la converſion de Henri *le Grand*. Il mourut le 8. Juin 1611. Nous avons diverſes Poëſies de ſa façon, ſur des ſujets de pieté comme des Cantiques ſur la Naiſſance du Fils de Dieu; des Traductions de quelques Pſeaumes de David; un Hymne de S. Loüis, à l'honneur de la Maiſon de Bourbon, &c. Bertaut vivoit du tems de Ronſard & de Deſportes, & il diſoit ordinairement qu'il devoit à Ronſard tout ce qu'il ſçavoit de Poëſie; & qu'à l'âge de 16. ans il étoit devenu amoureux des Ouvrages de Deſportes. Cependant Bertaut s'eſt fait un chemin particulier entre Ronſard & Deſportes, il a plus de clarté que le premier, plus de force que le ſecond, & plus d'eſprit & de politeſſe que les deux enſemble. Bertaut a fait quelque couplets de Chanſons ſi beaux, que Meſſieurs de Port Roïal en ont mis un dans leur Commentaire ſur Job:

Felicité paſſée
Qui ne peut revenir,
Tourment de ma penſée,
Que n'ai je en te perdant perdu le ſouvenir?
Helas! il ne me reſte
De mes contentemens,
Qu'un ſouvenir funeſte
Qui me les convertit à toute heure en tourment.
Le ſort plein d'injuſtice,
M'aïant enfin rendu
Ce reſte un pur ſupplice,
Je ſerois plus heureux ſi j'avois plus perdu.

Il a auſſi fait dans ſa jeuneſſe quelques pieces galantes. Bertaut étoit un Poëte fort retenu & fort reſervé, ſi on le conſidere auprès de tous ceux de ſon tems. Il faut le mettre au ſiécle de Henri IV. pour bien juger de ſa Poëſie. Dans cet état, l'on n'aura aucune peine à croire le Cardinal du Perron, lors qu'il aſſure que c'étoit un Poëte fort poli, & que ſes Vers étoient ingenieux. Quelques-uns croïent que Bertaut avoit puiſé dans la lecture de Seneque, certain ſtyle de pointes, & qu'il s'étoit entierement formé ſur ce modele. * Jac. Dav. du Perron, *in Collect. Perronian. per Franc. Puteam. p.* 33. Sammarth. Fratres, *in Gall. Chriſt tom.* 3. *ubi de Epiſcopis Sagienſibus.* Regnier, *Satyr.* 5. *p.* 20. Guillaume Colletet, *Diſcours ſur l'Eloquence Françoiſe, à la fin de l'Art Poëtique, p.* 33. Charles Sorel, *dans ſa Bibliotheque Françoiſe, Traité des Poëſies, p.* 503. Ægidius Menagius, *in Epiſt. Dedicat. Poëmat. ad Illuſtr. Duc. Montauſ.* Nicol. Boyleau Des Preaux, *dans l'Art. Poët. chant. I p.* 178. Baillet, *Jugem. des Sçav. ſur les Poët. mod. tom.* 8.

BERTAUT (Jean) natif d'Amiens, Religieux Celeſtin, a été très zelé pour la Diſcipline Eccleſiaſtique. Après avoir conduit heureuſement quelques négociations importantes entre des Souverains, ils le chargerent de quelques Ambaſſades, & lui offrirent enſuite deux Archevêchés, qu'il refuſa: il fut envoïé au Roïaume de Naples, l'an 1453. A peine y fut-il arrivé, que les Celeſtins d'Italie l'éleverent à la dignité de General de l'Ordre, qu'il remplit avec une ſatis-

faction égale des deux nations. Il étoit en chemin pour revenir en France, lors qu'il mourut en Savoye, l'an 1472. * Hiſtoire des Celeſtins, *MS. in Biblioth. Pariſ.*

BERTE, Abbeſſe de Blangy en Artois, fille du Comte Rigobert, un des Seigneurs de la Cour de Clovis II. & d'Urſane, parente du Roi de Kent, fut mariée à l'âge de 20. ans à Sigefroi. Elle vêcut 20. ans avec lui, & en eut cinq filles. Etant veuve elle ſe renferma dans le Monaſtere qu'elle avoit fait bâtir à Blangy, ſur la riviere de Fernois, au Diocéſe de Téroüane, dans le païs d'Artois, dont elle fut Abbeſſe. Elle fit bâtir trois égliſes dans ce Monaſtere, & ſe démit de la charge d'Abbeſſe, pour y établir Deotile ſa fille en ſa place. Elle ſe renferma enſuite dans une cellule pour le reſte de ſes jours, & y mourut le 4. Juillet 725. âgée de 79. ans. Son Monaſtere ſubſiſta juſqu'à la fin du IX. ſiécle. Il fut alors brûlé par les Normands, & a depuis été rétabli pour des Religieux de ſaint Benoît, que le Comte de Flandres y fit venir l'an 1032. Les Religieuſes qui s'étoient retirées à l'approche des Normands, emportant avec elles les corps de ſainte Berte & de ſes deux filles, ſainte Gertrude & ſainte Deotile, vinrent à Mayence en 895. où ſe tenoit alors un Concile dans le Palais Roïal de Tribur. L'Abbeſſe d'Erſtein près de Straſbourg, les reçut d'abord dans ſon Abbaïe, & fonda enſuite un autre Monaſtere pour elles à Alziac, où elle les rétablit. Sa Vie écrite au commencement du X. ſiecle, eſt pleine de fauſſetés & d'inepties. * Dom Mabillon l'a rétablie, *VIII. ſiécle Benedictin, part. I.* Bulteau, *l. 4. c. 31.* Baillet, *Vies des Saints, 4. Juillet.*

BERTE. *Cherchez* BERTRADE.

BERTEFLEDE. *Voyez* CHARIBERT.

BERTEL (Jean) Abbé d'Eternac dans le Luxembourg, étoit de Louvain. Il prit l'habit de Religieux chez les Benedictins de Munſter oo Monſtier, qui eſt une Abbaïe dans la ville de Luxembourg. Il en fut élû Abbé en 1576. & il la gouverna juſques en 1594. qu'on loi donna celle d'Eternac, où il mourut en 1607. Il a compoſé l'Hiſtoire de Luxembourg, dix-ſept Dialogues ſor la Regle de ſaint Benoît, que nous avons, avec le Catalogue des Abbés d'Eternac, &c. * Valere André, *Bibloth. Belg.* Sainte Matthe, *Gall. Chriſt. de Abbat. Eſtern.*

BERTELIER, (Philibert) Greffier de la Juſtice inferiente de Geneve, vers le milieu du XVI. ſiécle, ſe vanta d'avoir entre les mains nn Acte, ſigné de Notaires, par lequel il paroiſſoit que Calvin, pour crime de Sodomie, avoit été condamné à la peine do foüer & de la fleur-de-lis, à Noyon. Les Proteſtans ſe ſont inſcrits en faux, mais nn peu tard, contre cette piece, & ont publié que ce Bertelier étoit lui même nn homme de mauvaiſe vie, contre lequel il y avoit eu ſentence de mort à Geneve. * *Methode pour convertir*, in octavo, *par le Cardinal de Richelieu, l. 2. c. 10.* Bayle, *Dict. Critique.*

BERTHAIRE. *Cherchez* BERTHIER.

BERTHE ou EDITHBERGE, fille de Charibert Roi de France, & d'Ingoberge, fut mariée à Ethelbert Roi de Kent en Angleterre. Ce Prince étoit Païen, & Dieu ſe ſervit de la Reine Berthe pour l'attirer, par ſes exemples & par ſa vertu, à la Foi Catholique. Le Moine Auguſtin, envoïé en Angleterre par le Pape S. Gregoire *le Grand*, le baptiſa, en 597. * Gregoire de Tours, *l. 9. c. 26.* Gregoire *le Grand in Epiſt. l. 7. Epiſt. 30.* Bede, *l. 1. c. 17. 29. 30. &c.*

BERTHE ou BERTRADE, que quelques Hiſtoriens ont nommée *au Grand-Pié*, étoit fille de *Charibert*, Comte de Laon, & épouſa Pepin *le Bref*, depuis Roi de France. Elle fut mere de CHARLEMAGNE, de CARLOMAN, &c. mourut à Choiſi le 12. Juillet 783. & fut depuis enterrée à ſaint Denys, auprès du Roi ſon mari. * *Les Annales* de ſaint Bertin de Mets.

BERTHE, fille de CHARLEMAGNE, épouſa ſaint Angilbert, Comte & Abbé de ſaint Riquier. Elle mourut l'an 853. & laiſſa *Harnide* & *Nithard*, Abbé de ſaint Riquier. * *Conſultez* le ſecond livre de la Chronique de ſaint Riquier, publiée par le P. D. Luc d'Acheri, *T. IV. Spicileg.*

BERTHE, Fille de PEPIN I. Roi d'Aquitaine, & d'*Ingeltrude*, étoit femme de *Gerard* de Rouſſillon, dit d'*Alſace*, dont le nom eſt ſi celebre dans l'Hiſtoire. Elle mourut l'an 874. & eſt enterrée à Pontchiere avec ſon mari. Leurs enfans, *Theodoric* & *Ave*, moururent ſans poſterité. * La Chronique de Vezelay, &c.

BERTHE, Fille de LOTHAIRE II. & de *Valdrade*, dans le X. ſiecle, fut une des plus illoſtres Princeſſes de ſon tems. Elle étoit belle, courageuſe & avoit un eſprit fin & délicat, qui la tiroit de toote ſorte d'affaires. Elle épouſa en premieres nôces *Thibaut* Comte d'Arles, dont elle eut *Hugues*, qui fut Roi d'Arles, puis d'Italie l'an 928. Après la mort du Comte Thibaut, étant encore extrêmement jeune, elle prit nne ſeconde alliance avec *Adalbert* ou *Adelbert*, Marquis de Toſcane, dit *le Riche*. La Princeſſe ſa femme lui diſoit quelquefois en raillant, *Qu'il fallut qu'elle fit de lui ou un Roi ou un Aſne*, & le bon homme ſe laiſſoit gouverner abſolument. C'eſt elle qui fit une Ligue pour perdre Berenger, Roi d'Italie, qu'Adelbert avoit établi ſur le Trône; mais ſon mari vint à mourir, & cette perte rompit ſes meſures. Elle avoit eo de ce ſecond mariage *Gui* & *Lambert*, Marquis de Toſcane, & *Hermengarde*, mariée à *Adelbert*, Marquis d'Ivrée. Après la mort du Marquis de Toſcane, Berenger ſe ſaiſit de Berthe, & de Gui ſon fils, & les fit conduire priſonniers à Mantouë, où il leur propoſa de lui remettre les principales villes, & les plus forts châteaux de la Toſcane. Bethe refuſa de le faire, & trompa par ſa prudence l'ambition de Berenger, qoi fut enfin contraint de la mettre en liberté, après s'être laiſſé prendre aux charmes de ſa priſonniere. Elle ne ſurvêcut pas long-tems à ce Prince: car Berenger fut tué en 924. & Berthe mourut en 925. à Lucques, où l'on voit ſon tombeau, avec une épitaphe, qui contient un abregé de ſa vie, THIBAUT Comte d'Arles, premier mari de *Berthe*, eut *d'une Maîtreſſe*, Bozon, *qui fut Marquis de Toſcane, & pere de* Berthe, *mariée à* Bozon, *Comte d'Arles, & en ſecondes nôces* à Raimond III. *Comte de Toulouſe, & Duc de Guyenne, comme nous l'apprenons de Luitprand.* HUGUES, Roi d'Italie, fils du même *Thibaut* & de *Berthe*, eut d'*Alde* ou *Adele*, Princeſſe Allemande, LOTHAIRE II. couronné Roi d'Italie en 949. Celui-ci épouſa en troiſiéme nôces *Berthe* fille d'un Seigneur Allemand, nommé *Burchard*, & veuve de *Raoul* ou *Adolphe* II. dit *le Faineant*, Roi de la haute Bourgogne. Lothaire vêcut aſſés mal avec elle. *Il eut d'une Maîtreſſe*, Berthe, *dite depuis* Eudoxe, *mariée* à Romain, *fils de Conſtantin* Porphyrogenete, *Empereur d'Orient.* On aſſure qu'elle étoit une des plus belles Princeſſes de ſon tems. * Luitprand, *l. 2. 3. & 5.* Flodoard. Leon d'Oſtie, & Sigebert, *in Chron.* Du Chêne, *Hiſt. de Bourgogne.* Noſtradamus & Bouche, *Hiſt. de Provence.* Chorier, *Hiſt. de Dauphiné, Tom. I. l. 10.* Octavio Strada, *in Vit. Imper.*

BERTHE, Fille de *Conrad* I. & de *Mahaud* de France, & ſœur de *Raoul* III. dit *le Faineant*, Roi de la Bourgogne Transjurane, épouſa *Eudes* I. Comte de Blois, & étant veuve, ſe remaria à *Robert* de France en 995. mais comme elle étoit ſa parente & ſa commere, il fut contraint de la quitter trois ans après, à la pourſuite du Pape Gregoire V. On dit que le Roi ne s'y reſolut, qu'après qu'on lui eut aſſuré qu'elle avoit accouché d'nn enfant difforme & monſtrueux. Elle conſerva le titre de Reine. * *Voïez* Du Chêne, *Tome IV. Hiſt. de France.* Pierre Damien, *l. 2. epiſt. 15.* Glaber, *l. 3. c. 9.* Le P. Anſelme.

BERTHE, Reine de France, étoit fille de FLEURI ou *Florent* I. de ce nom, Comte de Hollande, & de *Gertrude* de Saxe. En l'an 1071. elle fut mariée à *Philippe* I. Roi de France, dont elle eut le Roi Loüis *le Gros*; *Henri*, mort jeune; & *Conſtance*. Depuis, elle fut répudiée, ſous prétexte de parenté en 1085. On la relegua à Montreüil ſur-mer, où la Chronique de ſainr Pierre-le-Vif de Sens, dit qu'elle mourut l'an 1093. mais il y a apparence que ce ne fut que quelques années après. * *Voyez* les Lettres d'Ives de Chartres, & de l'Abbé Suger. Orderie Vitalis. Le Pere Anſelme, &c.

BERTHIER, BERCHAIRE ou BERTHAIRE, Abbé & Fondateur du Monaſtere de Monſtier-en-Der, en Latin *Derſum*, dans le Diocéſe de Châlons en Champagne, eſt nommé dans une Charte d'un privilege que le Roi Childeric lui accorda en 679. Il mourut ſaintement le 14. Octobre 685. *Voïez* la Bibliotheque de Cluni; les Antiquités de Troïes de Camoſat; Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. &c.*

BERTHIER ou BERTHAIRE, Maire du Palais de Neuſtrie, ſous le Roi Thierri I. avoit épouſé une fille de Waraton, qui étoit Maire du Palais, & auquel il ſucceda en 689. Mais il étoit ſi cruel & ſi emporté, qu'il ſe fit des ennemis, qui ſollicitérent Pepin *le Gros* ou *Herſtel*, à lui faire la guerre. Celui-ci s'avança dans le Vermandois, & défit en 691. Berthier, lequel fut aſſaſſiné quelque tems après par les ſiens, à la ſollicitation de la mere de ſa femme. * *Conſultez* le Continuateur de Gregoire de Tours, *c. 94. & ſeqq.* Du Chêne; Mezeray, &c.

BERTHIER, Prêtre de Verdun, qui a fleuri vers l'an 987. a écrit la Vie des Evêques de Verdun, donnée par D. Luc d'Achery dans *le XII. Tom. du Spicilege du X. ſiécle.* * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques, X. ſiécle.*

BERTHOLDE, BERNOLDE ou BERNALD, Prêtre de Conſtance, vivoit dans le XI. ſiécle. Il continua la Chronique d'Hermannus Contractus, depuis l'an 1054. juſques à 1064. & il y ajoûta l'Hiſtoire de ſon tems, juſques à l'année 1100. qu'on croit avoir été celle de ſa mort. Bertholde étoit fidele partiſan du ſaint Siége; & c'eſt par cette raiſon que les Proteſtans en parlent peu favorablement. Nous avons ſa Chronique ſous ce titre, *Hiſtoria Bernoldi rerum ſuo tempore per ſingulos annos geſtarum.* Le Pere Jacques Greſſet & Sebaſtien Tengnagel ont publié d'autres pieces de Berthold: *Varia opuſcula pro Gregorio VII. Papa.* * On pourra conſulter ces deux Auteurs, Honoré d'Autun, *l. 4. de Imm. Eccleſ. c. 13.* Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Baronius, *in Annal.* Poſſevin, Brouver, Voſſius, Le Mire, Cuſpinien, &c.

BERTHOLDE, Marquis d'Eſt, dans le XII. ſiécle, étoit fils d'*Albin* IV. & frere d'*Albin* V. auquel il ſucceda, vers l'an 1151. Il épouſa *Sophie*, dont il eut *Rainaud*, & il mourut en 1218.* *Conſultez* Baptiſta Pigna, dans ſon Hiſtoire de la Maiſon d'Eſt.

BERTHOLDE DE RORBARCH. *Cherchez* RORBARCH.

BERTHOLD, ſurnommé *le Noir. Cherchez* SCHWARTZ.

BERTHORIUS. *Cherchez* BERCHORIUS.

BERTIER (Pierre de) Evêque de Montauban, étoit de l'illuſtre famille des Bertiers de Toulouſe, & fils de *Jean* Bertier, Préſident au Parlement de Toulouſe, qui fut nommé premier Préſident de ce Parlement en 1632. Son eſprit le fit connoître au Roi Loüis XIII. qui le nomma en l'année 1634. Coadjuteur d'Anne de Murvieil, Evêque de Montauban. Il fut ſacré Coadjuteur de Toulouſe en 1636. & on lui donna le titre d'Evêque d'Utique. En l'année 1638. il fut choiſi par les Etats de Languedoc, aſſemblés à Carcaſſonne, pour porter au Roi les plaintes de la Province, dont il s'acquitta dignement en 1639. La Sorbonne le nomma en 1643. pour faire l'Oraiſon Funebre de Loüis XIII. & en 1654. il fit au Roi Loüis XIV. un très beau Diſcours, lorſqu'il fut ſacré à Reims. En 1655. il fut reçu Conſeiller au Parlement de Toulouſe; & l'année 1656. il fut choiſi pour être un des ſix Préſidens de l'Aſſemblée generale du Clergé de France, tenuë à Paris. On doit à ſes ſoins le Recuëil qu'on a fait des Evêques de Montauban. M. *David-Nicolas* DE BERTIER, neveu de ce Prélat, a été nommé premier Evêque de Blois, par le Roi Loüis XIV. & ſacrée en 1697. Cette famille a encore donné trois Evêques ſucceſſivement à l'Egliſe de Rieux. * Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.*

BERTILLE, (Sainte) premiere Abbeſſe de Chelles, étoit d'une des meilleures familles du Soiſſonnois. Elle vint au monde ſous le regne de Dagobert I. & entra dans le Monaſtere de Joüare, où elle fut long-tems Prieure. Sainte Batilde Reine de France, veuve de Clovis II. la tira de ce Monaſtere, pour la faire Abbeſſe du Monaſtere qu'elle bâtiſſoit à Chelles. Elle y entra en 656. & mourut le 5. de Novembre 702. âgée de 74. ans. * *Anonyme de ſa vie dans le* P. Mabillon, *ſiécle III. part. I.* Baillet, *Vies des Saints 5. Novembre.*

BERTIN, (Saint) Abbé de Sithieu à ſaint Omet, parent de ſaint Omer, nâquit dans le Territoire de Conſtance. Il ſuivit ſaint Omet dans le Monaſtere de Luxeüil en 693. & enſuite à Teroüane, & fut choiſi en 695. pour Abbé de Sithieu. Il ſe démit de cette charge en 696. & mourut l'an 709. Sa Vie a été écrite par Folcar, Moine de l'Abbaïe de Sithien, dans le XI. ſiécle, donnée par le P. Mabillon. *ſiécle III. Benedictin.* * Le Cointe. Bulteau. Baillet, *Vies des Saints 5. Septembre.*

BERTIN ou BERTINI (George) Medecin celebre, fut la fin du XVI. ſiécle, étoit Italien, de la Province de la Terre de Labour. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon, *Medicina methodicè abſoluta*, en XXII. livres. *De Conſultationibus Medicorum, &c.* Ces deux Ouvrages furent imprimés à Bâle en 1586. & 1587. Le premier eſt *in folio*, & le ſecond *in octavo.* * *Voiez* Vandet Linden, *de Script. Medic.*

BERTINORO ou BERTINARO, en Latin, *Britinorium, Bresnorium* & *Petra Honora*, Ville d'Italie dans la Romagne, avec Evêché ſuffragant de Ravenne. Elle eſt de l'Etat Eccleſiaſtique, ſur les frontieres de la Toſcane, & ſituée ſur une agreable colline, chargée de vignes, près de la riviere de Ronco ou Bedeſe, vers la même ville de Ravenne, Faënza, Coſence, &c. L'Evêché étoit autrefois à Forlimpopoli, qui eſt aujourd'hui un petit bourg près de Bertinoro.* *Voiez* Marteo Veciazzani, *Hiſt. de Forlimpopoli*, imprimée à Forli en 1659.

BERTIUS (Pierre) étoit de Beures, petit village de Flandres, où il nâquit en 1565. A l'âge de 7. ans, ſes parens le menerent en Angleterre, où il apprit les langues Grecque & Latine: & lorſqu'il fut revenu dans les Pais Bas, il s'y perfectionna dans les ſciences, qu'il enſeigna depuis avec réputation à Leiden, & ailleurs. Il voïagea en Allemagne, en Pologne, en Bobême; & étant revenu à Leiden, il y exerça ſon emploi de Profeſſeur, près de 26. années. Après avoir été chargé du ſoin de la Bibliotheque publique, il la mit dans le même ordre qu'on la voit aujourd'hui. Bertius fut dépoſé, pour avoir donné dans les ſentimens d'Arminius: ce qui le fit ſortir de Hollande. Il ſe fit Catholique à Paris en 1620. & y mourut en 1629. Son corps fut enterré dans l'Egliſe des Carmes Dechauſſés. Le Roi Loüis XIII. l'avoit nommé ſon Coſmographe. Bertius a écrit divers Ouvrages. *Commentaria rerum Germanicarum, Liv. III. Ptolomæi Geographia. Breviarium totius orbis terrarum. Logica Peripatetica. &c.* * Meurſius, *Athen. Batav.* Val. André, *Bibloth. Belg.*

BERTOALD, Maire du Palais ſous Clotaire II. fut tué vers l'an 590. en allant lever des impôts dans la Neuſtrie. Brunchaud l'engagea dans cette dangereuſe commiſſion, pour donner ſa charge à Protade qu'elle aimoit. * Ftedeguaite. Dupleix & Mezeray, *Hiſtoire de France, en Clotaire II.*

BERTOARE, Fille de Theodebert I. de ce nom, Roi d'Auſtraſie & de Neuſtrie. Quelques Auteurs aſſurent que ce Prince l'avoit euë d'une troiſiéme femme, dont nous ignorons le nom; d'autres ſoûtiennent qu'elle fut fille de Theodebert II. Il eſt ſûr qu'environ l'an 594. elle fut recherchée en mariage par Totila Roi des Oſtrogots. * *Voyez* Sainte-Marthe, *Hiſtoire de la Maiſon de France*; & Adrien Valois, *de Geſtis veterum Francorum Tom. I.* Le Pere Anſelme, &c.

BERTOLDE Seigneur de Mirebeau dans le Poitou, ne ſe voïant pas en état de défendre cette place contre l'armée du Roi ſaint Loüis, qui en étoit aſſés proche l'an 1242. s'alla jetter aux pieds de Henri III. Roi d'Angleterre, à qui cette ville obéiſſoit alors; & lui demanda s'il y avoit lieu d'eſperer du ſecours pour ſe défendre, ou s'il lui ordonnoit de reſiſter juſqu'à l'extrêmité. Henri, touché de ce zele, & ne pouvant l'aider d'aucunes troupes, lui permit de ménager ſes interêts & ceux de ſa famille, comme il le pourroit. Bertholde ſe rendit enſuite au camp de ſaint Loüis, pour lui prêter obéïſſance; mais il y parut avec une reſolution ſurprenante, & parla ainſi à ce Prince: *Je ſuis à vous, Sire, mais ne me regardez pas moins ſoûmis par force, que ſi j'avois été pris les armes à la main. Si le Roi, mon ancien Maître, ne m'avoit donné à ma famille, vous ne m'auriez eu que de cette maniere; comme je ne ceſſerai jamais d'être à vous, que lorſque vous ne voudrez plus de moi.* Alors le Roi lui tendant la main: *Je vous reçois*, dit il, *avec joye; donnez-vous de même. Demeurez Maître de votre place, & me la gardés.* * Hiſt. de ſaint Loüis en 1688.

BERTOLSGADEN, BERTELSGADEN ou BERCTOLGADEN, Ville d'Allemagne dans la haute Baviere. Elle eſt enclavée dans l'Etat de l'Archevêque de Saltzbourg, ſur le ruiſſeau d'Acha, & appartient neanmoins au Prévôt de la ville, qui eſt un Prince Eccleſiaſtique, relevant de l'Empire, à qui obéït auſſi le petit païs, qui eſt aux environs, que l'on appelle, *la Prévôté de Bertolgaden.* La ville n'eſt qu'à trois milles d'Allemagne de Saltzbourg, & fournit du ſel à tout le voiſinage. On y voit une chapelle taillée dans la glace. Le Prévôt de Bertelsgaden releve immediatement du Pape. * Bourgon, *Geogr. Hiſtor.* Baudrand.

BERTOU ou BERTULFE, (Saint) Abbé de Renti, nâquit en Allemagne ſous le regne de Sigebert Roi d'Auſtraſie. Il vint en Flandres, où il fut inſtruit dans la Religion Chrétienne par ſaint Omer, reçut le Baptême, & peu de tems après la Tonſure Clericale. Le Comte Vambert le fit Intendant de ſa Maiſon, & lui donna enſuite la Terre de Renti, où Bertou établit un Monaſtere, qu'il gouverna quelques années, & mourut vers l'an 705. le 3. Février, jour au-

Digitized by Google

quel on fait ſa Fête. * *Sa Vie dans* Surius, Bollandus, *& dans le* P. Mabillon. Baillet, *Vies des Saints.*

BERTRADE ou BERTE, Religieuſe de l'Ordre de ſaint Benoît, dans le Diocèſe de Cologne, a vécu vers l'an 1010. Elle étoit ſœur de ſaint Wolfeme ou Wolfam, Abbé de Bruwiller; & elle écrivit la Vie de ſainte Adelaïde ou Adelle, premiere Abbeſſe du Monaſtere de ..... où elle vivoit alors. Nous avons cette Vie dans Surius & dans Bollandus. Bertrade avoit beaucoup d'eſprit & de pieté, comme Conrad, Moine de Bruwiller le dit dans la Vie de ſaint Wolfeme. * Surius & Bollandus, *ad. diem* 5. *Febr.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 2. *c.* 43. Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. &c.*

BERTRADE, Fille de SIMON Comte de Montfort, femme de Foulques, à qui Philippe Roi de France l'enleva pour l'épouſer: elle en eut deux garçons & une fille. * Mezeray.

BERTRADE. *Cherchez* BERTHE & MONTFORT.

BERTRAM, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, dans le XIV. ſiécle, étoit ſuffragant de l'Evêché de Mets, & ſe rendit illuſtre par ſon ſçavoir. On aſſure qu'il étoit Allemand, & qu'il mourut à Coblents le 20. Janvier de l'an 1381. ou 1387. Il laiſſa divers Ouvrages, & entr'autres, deux Traités, *De Schiſmate*, & *De Illuſionibus Demonum*, qu'il dédia à Conon de Flackenſtein, Archevêque de Tréves; des Sermons, &c. * Trithême, *de Script. Eccl.* Poſſevin. Sixte de Sienne. Geſner, &c.

BERTRAM ou IMTRAM. *Cherchez* RATRAMNE.

BERTRAM (Corneille Bonaventure) Miniſtre & Profeſſeur en Langue Hebraïque, à Geneve & à Lauſane, naquit à Thoüars en Poitou l'an 1531. Il a donné au public quelques Ouvrages, & entr'autres, une *Republique des Hebreux*, qui eſt courte & méthodique. C'étoit un homme ſçavant dans les langues Orientales, qu'il avoit étudiées à Paris. Mais ce qui lui a donné le plus de réputation parmi ceux de ſon parti, c'eſt qu'il eſt le premier qui ait oſé traduire entierement la Bible en François ſur l'Hebreu. Olivetan & Calvin, qui n'entendoient point cette langue, s'étoient beaucoup attachés aux anciens Interpretes, qu'ils n'avoient oſé abandonner entierement. Mais Bertram, qui étoit Grammairien, ſe donna plus de liberté, avec l'aide de quelques-uns de ſes Confreres: il parle lui-même de cet Ouvrage: dans la Préface d'un de ſes Livres intitulé, *Frankemallenſes Intubranenſes*. Il eſt mort à Lauſane en 1594. Voici le jugement qu'on fait de cette réviſion de la Bible de Geneve par Bertram, & qui eſt celle dont les Calviniſtes ſe ſervent aujourd'hui. On dit qu'il a en effet redreſſé quantité de paſſages qui n'étoient pas traduits aſſés à la lettre, dans les Verſions d'Olivetan & de Calvin; mais que d'ailleurs il a préferé mal à-propos en pluſieurs endroits, l'interprétation des Rabbins à celle des anciens Interpretes. De plus, il a corrompu quelques paſſages qui étoient fort bien traduits dans les premieres éditions: & il s'eſt reglé principalement ſur les Verſions de Munſter & de Trémellius. On ajoûte qu'on y trouve des fautes qui ne peuvent être attribuées qu'aux préjugés des Docteurs de Geneve. Corneille Bertram étoit aſſés heureux en conjecture & en critique de Grammaire. Il a donné au public une nouvelle édition du Tréſor de la Langue ſainte de Pagnin, augmenté d'un grand nombre d'obſervations, tant de Jean le Mercier, & d'Ant. R. Chevalier, que des ſiennes particulieres. Il a fait auſſi un Parallele de la langue Hebraïque, avec la Syriaque ou Arraméenne. * *Remarque Hiſtorique.* Colom. *Gall. Orient. p.* 73. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Gram. Hebreux.* L'Empereur, *de Republ. Judaic Praf.*

BERTRAND, (Saint) Evêque du Mans, étoit iſſu du ſang Roïal, & de la Maiſon des Princes d'Aquitaine. Saint Germain, Evêque de Paris, eut ſoin de ſon éducation, l'inſtruiſit aux belles Lettres, & le forma à la vertu. Bertrand eut d'abord l'Archidiaconat de Paris, qui étoit alors la premiere Dignité après l'Evêque, & enſuite l'Evêché du Mans, l'an 587. par la faveur de Gontran, Regent du Roïaume, pour Clotaire II. & la Reine Fredegonde. Ce Prélat ne fut pas plûtôt élevé à cette dignité, qu'il fut député, avec quelques autres, vers des Princes Bretons qui avoient ravagé la France. Il les obligea de donner deux mille ſols d'or, pour réparation du dommage qu'ils avoient fait, & de promettre de ne plus rien entreprendre ſur les Terres de France. A ſon retour, il s'appliqua aux fonctions de ſon Epiſcopat, qu'il fut contraint de quitter, après que Theodebert & Thierri eurent gagné une bataille contre le Roi de France Clotaire II. leur couſin, qui ceda à ces Princes la plus grande partie des Provinces de ſon Roïaume, entre leſquelles fut compriſe celle du Maine, avec ſa ville Capitale qui tomba en partage au Roi Thierri. Ce Prince prella auſſi-tôt Bertrand de quitter le parti de Clotaire, pour lui prêter le ſerment de fidelité; & ſur le refus de ce Prélat, il le chaſſa de ſon Evêché, le priva de ſes biens, & le mit en priſon. Mais Bertrand fut rétabli après la mort de ces deux Princes, lorſque Clotaire eut recouvré la Province du Maine. Cet illuſtre Prélat mourut le 30. de Juin de l'an 623. en la 70. année de ſon âge & la 38. de ſon Epiſcopat. Son corps fut enterré dans l'Abbaïe de la Coûture. * *Analectes de* Mabillon, *t.* 3 Greg. Turon. *l.* 9. *c.* 18. Le Cointe, *ad An.* 566. Papebrock, *tome* 1. *mois de Juin.* Baillet, *Vies des Saints.* Jean Bondonnat, *des Evêques du Mans.*

BERTRAND Comte de Provence, étoit fils de GEOFROI, & d'*Etienne*, dite *Douce*, auſquels il ſucceda environ l'an 1063. Il s'unit avec le Pape Gregoire VII. contre l'Empereur Henri IV. qu'il étoit bien aiſe d'éloigner de Provence; & il s'oppoſa pour le même ſujet à Aicard, Archevêque d'Arles, qui favoriſoit le même Prince. Le Comte Bertrand mourut vers l'an 1090. L'on ne ſçait pas s'il laiſſa des enfans de *Mahaud*, qui étoit ſon épouſe; car il n'eſt pas ſûr que *Gilbert*, qui lui ſucceda, ait été ſon fils, comme quelques Auteurs ſe le ſont perſuadés. * Bouche, *Hiſt. de Prov.* Ruffi, *Hiſt. des Comtes de Provence, &c.*

BERTRAND, Evêque de Cominges en Gaſcogne, fils d'ATTON RAYMOND, & de la fille de Guillaume Comte de Toulouſe, naquit vers le milieu de l'onziéme ſiécle. Il fut fait Chanoine & Archidiacre de l'Egliſe de Toulouſe, & élevé l'an 1076. à l'Evêché de Cominges. Il mourut vers l'an 1216. le 15. ou le 16. d'Octobre. * *Vita Bertrandi per Vitalem.* Baillet, *Vies des Saints.*

BERTRAND de Reims, Hermite, étoit de la ville dont il portoit le nom. Il vêcut long-tems fort religieuſement dans la forêt de Partenay, & dans celle de Glaçon près de Tournay. Dans le tems qu'il ſe retira, on publia que le Comte Baudoüin, Empereur de Conſtantinople, s'étoit ſauvé d'entre les mains des Infideles, & qu'il vivoit dans un Hermitage. Cette conjoncture fit croire à quelques gens, que Bertrand étoit le Comte Baudoüin, & ce Religieux ne refuſa pas d'abord les honneurs qu'on lui rendoit. Dans la ſuite, il oſa même aſſurer qu'il étoit le Comte, & ſe laiſſa traiter magnifiquement dans les villes de Flandres & de Hainaut, où il fut reçu avec beaucoup de joie. Mais ce ſoupçon, ayant été reconnu & convaincu d'impoſture, fut pendu à Lille, avec des chaînes de fer en 1225. * Meſer, *Annales de Hainaut.*

BERTRAND, (Guillaume) fut premier Préſident au Parlement de Paris, vers l'an 1340. après Hugues de Courci, ſous le Roi Philippe *de Valois.* On croit qu'il étoit de la même famille que les deux Cardinaux, nommés Pierre Bertrand. * *Conſultez* l'Eloge des premiers Préſidens au Parlement de Paris, compoſé par Blanchard.

BERTRAND, famille.

I. GUILLAUME Bertrand, Baron de Briquebec, vivoit en 1066. & fut pere de

II. ROBERT Bertrand I. du nom, Baron de Briquebec, qui vivoit en 1082. & fut pere de

III. ROBERT Bertrand II. du nom, Baron de Briquebec, qui fut tué en un tenconre en 1138. Il épouſa *N.* fille d'*Etienne* Comte d'Aumalle, & d'*Haveiſe* de Mortemer, dont il eut entre autres enfans,

IV. ROBERT Bertrand III. du nom, Baron de Briquebec, qui laiſſa de *N.* fille ainée de *Jourdain* Teſſon, Seigneur de Teſſon, & de *Letice* de Conſtantin.

V. ROBERT Bertrand IV. du nom, Baron de Briquebec, Seigneur de Honnefleur, qui fut un des Seigneurs de Normandie, auquel le Roi Loüis VIII. fit écrire pour le Couronnement de Loüis ſon fils aîné en 1226. Il épouſa *Jeanne* de Tiie, dont il eut ROBERT V. qui ſuit; *Adelinde*, mariée à *Thomas*, Seigneur de Briqueville; & *Guillaume* Bertrand, Seigneur de Thury, qui ne laiſſa que deux filles.

VI. ROBERT Bertrand V. du nom, Baron de Briquebec, Vicomte de Roncheville, Connétable de Normandie, fut un des Seigneurs qui furent mandés de ſe trouver à Chinon le lendemain des Octaves de Pâques 1242. pour aller contre Hugues de Leſignon, Comte de la Marche, & les autres Barons de Poitou, aſſiſtés du Roi d'Angleterre. Il épouſa *Alix* de Tancarville, Dame de Feulgerolles, Sahns, &c. fille de *Raoul*, Vicomte de Tancarville, dont il eut ROBERT

VI. du nom qui ſuit ; & *Guillaume* Bertrand, Vicomte de Fanguernon, qui laiſſa poſterité.

VII. ROBERT Bertrand VI. du nom, Baron de Briquebec, Vicomte de Roncheville, &c. épouſa *Alix* de Neſle, dont il eut ROBERT Bertrand VII. du nom, qui ſuit ; *Guillaume* Bertrand, Evêque de Noïon, puis de Bayeux & de Beauvais, mort en Mai 1359. *Jean*, Vicomte de Roncheville ; *Alix* mariée vers l'an 1285. à *Robert* IV. du nom, Sire d'Eſtouteville ; mariée à *Richard* de Courcy, Baron de Remilli ; & *N.* Bertrand, morte étant fiancée à *Jean* III. du nom, Baron d'Harcourt.

VIII. ROBERT Bertrand VII. du nom, Baron de Briquebec, &c. Maréchal de France, dont ſera parlé ci-après dans un article ſeparé, épouſa en Mai 1318. *Marie* de Sully, fille aînée de *Henri* IV. du nom, Sire de Sully, dont il eut *Robert*, mort à la bataille de Crecy en 1346. *Guillaume* Bertrand, Vicomte de Roncheville, mort au combat de Moiron en Bretagne en 1351. ſans laiſſer de poſtérité de *Jeanne* Bacon, fille unique & heritiere de *Roger* Bacon, Seigneur du Molay-Bacon ; *Jeanne* Bertrand *l'aînée*, Dame de Briquebec, mariée à *Guillaume* Paynel II. du nom, Baron de Hambuye, &c. *Philippe*, Dame de Roncheville, alliée à *Gerard* Chabot V. du nom, Baron de Rais ; & *Jeanne* Bertrand *la jeune*, mariée en 1353. à *Guy* Seigneur de la Rocheguyon, Chambellan du Roi. * *Voyez* le P. Anſelme, *Hiſt. des Grands Officiers de la Couronne.*

BERTRAND (Robert VII. du nom) Baron de Briquebec, Vicomte de Roncheville, &c. Maréchal de France, & Lieutenant du Roi, en Guyenne, Saintonge, Normandie & Flandres, fut emploïé dans les affaires du Roi en 1320. & alla en 1321. en Ambaſſade vers le Roi de Bohême. Le Roi l'envoïa en Normandie en 1325. pour garder les côtes de la mer ; & ce fut vers ce tems-là qu'il fut élevé à la dignité de Maréchal de France. La guerre étant ſurvenuë en Guyenne contre les Anglois, il y fut envoïé avec le Comte d'Eu ; prit le commandement de l'Armée, & fut Lieutenant General és parties de Guyenne & de Saintonge, après qu'Alfonſe d'Eſpagne, Seigneur de Lunel, en fut parti. Etant de retour il fut envoïé à Bruges en 1328. d'où le Roi Philippe *de Valois* le manda pour aſſiſter à ſon ſacre à Reims, après quoi il fut dépêché au païs d'Auois & de la Rochelle pour garder les côtes de la Mer. En l'an 1335. le Roi le retint de ſon Conſeil, & l'année ſuivante il fut un des députés de la Nobleſſe de la Normandie à la Cour du Roi, pour obtenir la confirmation des Privileges & Franchiſes du païs ; enſuite dequoi il fut choiſi par ce Prince pour conclure à Paris un Traité d'alliance, avec Ferdinand Roi de Caſtille, & établi Lieutenant de Roi és Marches de Bretagne, & étoit mort en 1348.

BERTRAND, (Pierre) dit *l'Ancien*, Cardinal, Evêque d'Autun, étoit fils de MATTHIEU Bertrand, & d'*Agnés* l'Empereur ou l'Imperiere, & nâquit à Annonay en Vivarais. Dès ſa plus tendre jeuneſſe, il s'addonna à l'étude de la Juriſprudence, & s'étant fait recevoir Docteur en Droit Civil & Canonique, il le profeſſa long tems dans les Univerſités d'Avignon, de Montpellier, d'Orleans & de Paris. Son érudition lui fit des amis de tout ce qu'il y avoit de gens doctes à la Cour des Papes à Avignon, & des Rois en France. Il fut d'abord Chanoine, puis Doïen de l'Egliſe du Puy. Enſuite le Roi Philippe *le Long* le nomma Conſeiller Clerc au Parlement de Paris, & Jeanne de Bourgogne ſon épouſe le fit ſon Chancelier. Bertrand eut depuis l'Evêché de Nevers, qu'il laiſſa à ſon neveu Pierre Bertrand du Colombier, pour prendre celui d'Autun ; & enfin le Pape Jean XXII. le créa en 1331. Cardinal du titre de ſaint Clement, en reconnoiſſance de ce qu'il avoit défendu courageuſement les Privileges du Clergé. Les Juges ſeculiers ſe plaignoient que la Juriſdiction Eccleſiaſtique étoit trop vaſte, & qu'elle étoit contraire à celle du Souverain. Le Roi Philippe *de Valois*, voulant décider une affaire qui pouvoit avoir des ſuites très fâcheuſes, aſſembla les Prélats & les Barons du Roïaume à Paris. Pierre de Cugnieres, Avocat du Roi, parla pour les Seculiers ; & l'Evêque d'Autun défendit ſi bien le droit du Clergé, que le Roi prononça en leur faveur. Nous avons dans la Bibliotheque des Peres & ailleurs, cette Harangue de Pierre Bertrand, qui compoſa auſſi un Traité *de Origine & Uſu Juriſdictionum*. Il fit diverſes fondations pieuſes, & entr'autres celle d'un College à Paris, dit *le College d'Autun* ou *du Cardinal Bertrand*. Ce Prélat mourut en 1348. à Avignon, dans le Prieuré de Montaut qu'il avoit fondé, & où il fut enterré. GUILLAUME Bertrand, Evêque de Noyon, étoit frere de ce Cardinal. * Paul Emile. Du Tiller. Gaguin. Dupleix & Mezeray, *Hiſt. de France.* Onuphre & Ciaconius, *in Vita Pont.* Du Breüil, *Antiqq. de Paris.* Sponde, *A. C.* 1329. *n.* 11. 12. Frizon, *Gall. Purp.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Aubery, *Hiſt. des Card.* Poſſevin, *in App. ſac. &c.*

BERTRAND, (Pierre de Colombier) dit *le Jeune*, Cardinal, Evêque de Nevers & d'Arras, étoit fils de BARTHELEMI Seigneur de Colombier en Vivarais, & de *Marguerite* ſœur du Cardinal Bertrand l'*Ancien*. Ce fut pour reconnoître les grandes obligations qu'il avoit à ſon oncle, qu'il préfera ſon nom de Bertrand à celui de ſa famille. De Chanoine du Puy en Velay, & ſelon quelques-uns, de Doïen de ſaint Quentin, & de Conſeiller Clerc au Parlement de Paris, il ſuccéda à Bertrand l'*Ancien* à l'Evêché de Nevers en 1326. & il le quitta depuis pour celui d'Arras en 1339. La grande vertu de ſon oncle, & ſon merite particulier, lui firent avoir la pourpre de Cardinal, que le Pape Clement VI. lui donna en 1334. avec le titre de ſainte Suſanne. Il quitta depuis ce titre pour l'Evêché d'Oſtie ; & ce fut en cette qualité qu'Innocent VI. l'envoïa Legat à Rome, pour couronner l'Empereur Charles IV. Il fut encore Evêque de Velletri. Il mourut au Prieuré de Montaut au mois de Juillet 1361. Son corps fut porté dans l'Egliſe des Celeſtins de Colombier, qu'il fonda, & il les fit ſes heritiers. * Frizon, *Gall. Purp.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Aubery, *Hiſtoire des Cardinaux.*

BERTRAND, Famille. Cette Famille de BERTRAND, qui eſt de Toulouſe, a été feconde en ſages Magiſtrats, & en perſonnes illuſtres. JACQUES Bertrand, Seigneur de Villelles, &c. Avocat au Parlement de Toulouſe, vivoit en 1480. Il eut d'*Agnés* de Faut, trois fils & deux filles. L'aîné des fils étoit BERNARD Bertrand, Seigneur de Villelles, &c. Procureur General au Parlement de Toulouſe, lequel fit ſon teſtament en 1519. aïant eu de *Catherine* de la Roche, JEAN Bertrand, Seigneur de Frizin, Cardinal, & dont il ſera parlé dans un article ſéparé ; & NICOLAS Bertrand, qui fut Préſident au Parlement de Toulouſe, & mourut en 1548. laiſſant d'*Antonette* Jourdain ſon épouſe, JEAN qui ſuit ; & *Françoiſe*, femme de *Germain* de Bourges, Docteur és Droits. JEAN Bertrand, Seigneur de Carouze, fut auſſi Préſident au même Parlement de Toulouſe, & mourut vers l'an 1594. aïant eu de *Marie* de Caſtelnau ſa femme, trois fils & une fille.

Un autre NICOLAS Bertrand, de la même famille, neveu de *Jacques*, qui vivoit ſous le regne de François I. fut Avocat au Parlement de Toulouſe, & Profeſſeur és Droits. Il compoſa un Ouvrage, intitulé *Geſta Tolosanorum*, & un autre, *de Juriſconſultis*, où il y a beaucoup d'érudition. La Croix du Maine parle de lui avec éloge. Il mourut vers l'an 1527. car ſon teſtament eſt du 30. Juillet de cette année, laiſſant FRANÇOIS I. & *Anne* Bertrand. FRANÇOIS Bertrand, I. de ce nom, quatriéme Préſident au Parlement de Toulouſe, eut NICOLAS qui ſuit ; & *François*, pere d'un autre de même nom, Conſeiller. NICOLAS, Préſident, eut de *Floride* de Galdon, FRANÇOIS II. Seigneur de Monneville, Conſeiller au même Parlement ; *Nicolas*, &c. * Blanchard, *Eloges des Préſidens du Parlement de Paris, & Hiſt. des Maîtres des Requêtes.* Sainte-Marthe, *Gall. Chr.* Aubery, *Hiſt. des Card. &c.*

BERTRAND, (Jean) Cardinal & Archevêque de Sens, fils de BERNARD Bertrand, Procureur General au Parlement de Toulouſe, où il fut lui même Premier Préſident. Son merite le rendit cher à Anne de Montmotency ; & à la recommandation de ce Seigneur, le Roi François I. le fit Préſident au Parlement de Paris, où il fut depuis Premier Préſident. Il eut même quelque tems la Commiſſion de Garde des Sceaux en 1551. Cinq ou ſix ans après, étant veuf, il fut pourvû de l'Archevêché de Sens ; & à la recommandation du Roi, & du Duc de Guiſe, qui avoit conduit au Pape les troupes que lui envoïoit le Roi Henri II. contre Philippe II. Roi d'Eſpagne, le Pape Paul IV. le fit Cardinal en 1557. Il fut fort conſideré à Rome, où il ſe trouva à la création de Pie V. & à ſon retour, il mourut à Veniſe le 4. Decembre 1560. Il avoit été marié avec *Jeanne* de Barras, Dame de Mirebeau & de Villemor, dont il eut *Guillaume* Bertrand, Seigneur de Villemor, Conſeiller au Grand Conſeil, puis Maître des Requêtes, qui fut tué à Paris dans le maſſacre de la ſaint Barthelemi en 1572. quoique bon Catholique, ſans poſtérité ; *Marguerite*, Dame de Mirebeau, femme de

Gaſton

Gaſton de Foix, Comte de Gutſon, &c. & *Magdelaine* Bertrand, Dame de Villemor, mariée à *Oudart* d'Illicos, Seigneur de Villemeſle, &c. * Le P. Anſelme, &c.

BERTRAND (Jean de, Sieur de Catourze) occupa la place de Premier Préſident au Parlement de Toulouſe, après que Duranti Premier Préſident eut été maſſacré par les Ligueurs. Bertrand mourut le premier de Novembre 1598. Il avoit de l'érudition, & aimoit fort la juſtice: mais il aimoit également le repos & la tranquillité d'eſprit, comme font la plûpart des gens d'étude; ce qui lui donnoit de l'averſion pour les affaires, dont il s'éloignoit le plus qu'il lui étoit poſſible. Son ſçavoir paroît dans ſon Livre *De Vitis Jureſperitorum*, que ſon fils *François* de Bertrand, Sieur de Catourze, donna au public en 1618. avec la Vie du Préſident ſon pere. C'eſt dans cette Vie que cet Ecrivain fait deſcendre les *Bertrands* des anciens Comtes de Toulouſe. Il y en a même dreſſé une Genealogie, en cela plus ample que celle qu'en a donnée François du Cheſne dans ſon Hiſtoire des Chanceliers. Mais quand cette Genealogie ne ſeroit pas ſûre, la Maiſon des Bertrands a aſſez de luſtre d'ailleurs, puiſqu'elle a un Cardinal & Garde des Sceaux, un Evêque de Cahors, des Préſidens au Monier, & pluſieurs Conſeillers au Parlement. * De la Faille, *Annales de la Ville de Toulouſe, Partie II. pag.* 489.

BERTRAND, (Louis) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, nâquit le premier jour de Janvier de l'an 1526. à Valence, ville d'Eſpagne. A l'âge de 18. ans, en 1544. il prit l'habit de Religieux de S. Dominique; & après avoir étudié en Theologie avec beaucoup de ſuccès, il obtint une obédience de ſon General, pour aller prêcher aux Indes Occidentales. On dit que dans la nouvelle Grenade, il baptiſa en un ſeul jour plus de quinze cens Païens. Lorſqu'il fut revenu de l'Amerique, après y avoir fait de grands progrès, il fut élû Prieur du Couvent de Valence, & y mourut âgé d'environ 56. ans, le 9. d'Octobre 1581. ou 1585. fête de ſaint Denys Areopagite, auquel il avoit une devotion particuliere. Il fut beatifié l'an 1609. par le Pape Paul V. * Hilarion de Coſte, *Hiſtoire Catholique des Hommes & des Dames illuſtres.*

BERTRAND D'ARGENTRE', Hiſtorien & Juriſconſulte dans le XVI. ſiécle, étoit Lieutenant General ou Grand Senéchal de Rennes en Bretagne. Argentré eſt un bourg de la baſſe Bretagne, qui a donné ſon nom à une famille très conſiderable dans cette Province dès l'an 1060. PIERRE d'Argentré fut l'un des plus ſçavans hommes de ſon tems; & ce fut à ſon merite que le Roi François I. accorda la Charge de Grand Senéchal de Rennes. Il eut pour fils BERTRAND, dont nous parlons, qui fut un des plus illuſtres ornemens de cette famille. Il étoit ſçavant, magnifique, honnête, liberal, & l'ami du monde le plus genereux. On a de lui des Commentaires ſur la Coûtume de Bretagne, & une Hiſtoire de Bretagne, qu'il entreprit à la priere des Etats de cette Province. Il avoit achevé d'autres Ouvrages, qu'il n'eut pas le loiſir de faire imprimer; car aïant été obligé de ſortir de Rennes pendant les factions de la Ligue, il en mourut de déplaiſir le 13. Février de l'an 1590. âgé de 71. ans. * *Voïez* la Genealogie de d'Argentré dans Du Puy, l'Hiſtoire de M. de Thou, les Eloges de Sainte-Marthe, &c.

BERTRAND DU GUESCLIN, Connêtable de Fsance. *Cherchez* GUESCLIN.

BERTRAND, (Pierre) fils de Blaiſe de Montluc. *Cherchez* MONTLUC.

BERTRATIUS, BERTRUCCIUS ou BERTUCCIUS, (Nicolas) Medecin de Bologne, a vécu vers l'an 1250. ou, ſelon d'autres, vers l'an 1312. Il témoigne lui même qu'il étoit originaire de Lombardie, & qu'il s'établit à Bologne. Il y acquit beaucoup de réputation, & compoſa divers Traités, que nous avons de lui, dont les principaux ſont, *Compendium, ſive Collectorium Artis Medicæ. Methodus cognoſcendorum morborum. Introductio in Medicinam practicam, &c.* * Wolfangus Juſtus, *in Chron. Medic.* Caſtellan, *in Vit. illuſtr. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Bumaldi, *Biblioth. Bonon. &c.*

BERTRUDE, Reine de France, femme de *Clotaire* II. de ce nom, étoit de Neuſtrie, ſœur de la Reine *Gomatrude*, & de ce *Brunulfe*, que le Roi Dagobert I. fit tuer en 629. Elle eut pour fils le même DAGOBERT, qui épouſa ſa tante *Gomatrude*; & *Charibert* Roi d'Aquitaine. Sa vertu la fit aimer du Roi ſon époux & de toute la Cour, à qui la mort l'enleva en 610. L'Auteur de la Vie de S. Ouën aſſure qu'elle fut enterrée dans l'Egliſe de S. Pierre de Roüen. Adrien de Valois & pluſieurs des modernes conjecturent que ce fut dans l'Abbaïe de ſaint Germain des Prez. * Gregoire de Tours, *l.* 7. Fredegaire, *c.* 46. Valois, *de Geſt. Franc. T. III. p.* 13. Le P. Anſelme, &c.

BERTUCCIUS. *Cherchez* BERTRATIUS.

BERTUE (Rubert) Duc de Lindſey, fils de MONTAGU, fils de ROBERT Bertuë, Lord Willoughby d'Ereſby, & Grand Chambellan d'Angleterre, qui fut créé Comte de Lindſey dans le Comté de Lincoln, par le Roi Charles I. en 1626. & tué au ſervice de ce Prince à la bataille de Hedge-Hill le 23. Octobre 1642. Dans cette bataille ſon fils aîné Montagu, pere du Lord Montagu d'à preſent, voïant ſon pere bleſſé & fait priſonnier, ſe rendit volontairement à un Capitaine de Cavalerie des Rebelles, pour pouvoir ſecourir ſon pere. Après avoir été mis en liberté par un échange, il continua à ſervir le Roi. Cette famille tire ſon origine de *Thomas* Bertuë de Bereſted dans le Comté de Kent, Capitaine de Hurſt-Caſtle dans l'Iſle de Wight. Son fils *Richard* ſous le regne d'Edoüard VI. épouſa *Catherine*, Ducheſſe Doüairiere de Suffolk, fille unique & heritiere de *Guillaume* dernier Lord Willoughby d'Ereſby; de laquelle il eut entr'autres enfans, ſon fils aîné *Peregrine* ou *Pelerin*, ainſi appellé, parce qu'il étoit né au delà de la mer, dans le tems que ſon pere fuioit la perſecution, ſous le regne de la Reine Marie. Peregrine fut pere de Robert dont nous avons parlé, grand pere du Comte d'à preſent, & premier Comte de Lindſey. Depuis la mort de *Henri* de Vere, cette famille poſſede par droit d'heritage le titre & la dignité de Lord Grand Chambellan d'Angleterre. Le droit de cet Office eſt, le jour du Couronnement du Roi, de l'accompagner portant ſa chemiſe & ſes autres habits; d'être le Chef de ceux qui l'habillent, & de lui preſenter un baſſin d'eau en entrant à table & au ſortir de table. Il lui revient 40. aulnes d'étoffe de ſoie couleur d'écarlate pour ſon habit de ceremonie; le lit dans lequel le Roi couche la nuit qui précede le Couronnement, lui appartient avec toutes ſes dépendances, de même que le baſſin & l'eſſuie-main qu'il lui a preſenté, & la coupe dans laquelle il a preſenté à boire au Roi, après en avoir fait l'épreuve. * *Dict. Anglois.*

BERTUE, (Jacques) Comte d'Abington, frere du pere de *Robert*, Comte de Lindſey, dont il eſt parlé dans l'article précedent, fils de Montagu, Comte de Lindſey, & de *Brigide* ſa ſeconde femme. Il fut créé Baron de *Norris* de Ricot dans le Comté d'Oſford, par le Roi d'Angleterre Charles II. & enſuite Duc d'Abington dans le Comté de Berk, en 1682. Le titre de Baron de Norris étoit dans la famille de ſa mere auparavant, étant fille unique & heritiere d'*Edoüard* Wry Chevalier, & d'*Eliſabeth* ſa femme, fille unique & heritiere de *François* Lord Norris, Duc de Berkshire. Pour ſon origine paternelle, *voïez* l'article précedent. * *Dict. Anglois.*

BERTULFE ou BERTOU, troiſiéme Abbé de Bobio en Italie, & parent de ſaint Arnou de Metz, ſe retira dans l'Abbaïe de Lux. üil en 620. Attale, Abbé de Bobio, le fit venir dans ſon Abbaïe, & il fut élû en la place de cet Abbé après ſa mort. Il alla à Rome, pour défendre les droits de cette Abbaïe contre l'Evêque de Tortone en Ligurie, ſuffragant de Milan, & obtint du Pape Honoré un privilege en faveur de cette Abbaïe. Il mourut le 19. d'Août l'an 640. Sa Vie a été écrite par Jonas, Moine de Bobio contemporain. Surius l'a retouchée, ſous prétexte de la polir; mais D. Mabillon l'a rétablie ſur l'original. * Mabillon, *ſæcul. II. Benedict.* Bulteau, *l.* 3. *c.* 45. Baillet, *Vies des Saints*, 19. *Août.*

BERTULPHE, (Hilaire) de Gand, vivoit au commencement du XVI. ſiécle en 1520. Il étoit ami particulier d'Eraſme, auquel il écrivit diverſes Lettres, qu'on peut voir dans le Recuëil que nous en avons. Bertulphe étoit Poëte, & aimoit à boire: inclination dont ſon nez portoit des marques. On dit qu'Eraſme, l'aïant prié à dîner, l'engagea à lui faire des Vers qui commençaſſent par ces mots, *Naſum Bertulphi*: ce que ce dernier fit ſur le champ. * *Voïez* Sandere, *de Clar. Gandav.* Valere André, *Biblioth. Belg.*

BERVALD. *Voïez* BERWALD.

BERVAN, Ville de la grande Tartarie en Aſie, dans le Roïaume de Thibet, près du lac de Bervan. On conjecture que c'eſt la ville de la Scythie au delà de l'Imaus, que les Anciens appelloient *Caurana*. Au reſte, il y a apparence que Bervan eſt le même lieu que M. Witſen, dans ſa grande Carte, appelle *Parvan*, & qu'il place environ à vingt lieuës des ſources du Cheſel, du côté de l'Orient. * Maty, *Dictionn.*

BERVY, Bourg de l'Ecoſſe Septentrionale, ſitué ſur la côte du Comté de Mernis, à trois lieuës de la ville de Monroſe, du côté du Nord: il a ſéance & vois dans le Parlement d'Ecoſſe. * Maty, *Diction.*

BERULLE, (Pierre) Cardinal, Fondateur de la Congregation de l'Oratoire de France, ſortoit d'une famille noble & originaire de Champagne. Il étoit fils de CLAUDE de Berulle, Conſeiller au Parlement de Paris, & de *Loüiſe* Seguier, & frere de *Jean* de Berulle, Conſeiller d'Etat, & naquit le 14. Février 1575. Après avoir fait de grands progrès dans la pieté, auſſi bien que dans les ſciences, & particulierement dans la Theologie, il eut pour amis les plus ſaints & les plus ſçavans hommes de ſon ſiécle, ſur tout S. François de Sales, & le B. Ceſar de Bus, qui lui perſuaderent de s'appliquer entierement à établir la Congregation des Prêtres de l'Oratoire. Il y travailla en 1611. & Dieu benit ces heureux commencemens; car il ſe vit bien-tôt le pere d'une nombreuſe famille, & deux ans après, il fit confirmer ſon Inſtitut par le Pape Paul V. en 1613. Ce fut lui qui s'employa à reconcilier la Reine Mere Marie de Medicis, veuve de Henri IV. avec Loüis XIII. ſon fils, qui l'envoïa à Rome, où le Pape & les Cardinaux admirerent ſa vertu. Les Eſpagnols loüerent hautement M. de Berulle durant un voïage qu'il fit l'an 1603. en ce Roïaume, pour en amener des Carmelites en France, où il les établit. Ce grand homme avoit fait vœu de n'accepter aucune dignité Eccleſiaſtique, & en avoit refuſé pluſieurs; mais le Pape Urbain VIII. l'aïant diſpenſé de ce vœu, lui commanda de recevoir le Chapeau de Cardinal, qu'il lui envoïa en 1627. M. de Berulle ſe ſoûmit à cet ordre, & mourut en diſant la Meſſe, & en prononçant ces mots du Canon, *Hanc igitur oblationem.* Ce fut le 2. Octobre de l'année 1629. en la 55. de ſon âge. Ainſi n'aïant pu achever le ſaint Sacrifice, il en fut lui-même la victime: ce qu'on exprima par ce Diſtique.

Cœpta ſub extremis nequeo dum ſacra Sacerdos
Perficere, at ſaltem victima perficiam.

Le Cardinal de Berulle a compoſé divers Ouvrages; des Traités contre les Heretiques; des Opuſcules de pieté, &c. Le P. Bourgoin, depuis General de l'Oratoire, a eu ſoin de les recuëillir dans un Volume. Il y a mis en tête un abregé de la Vie de ce Cardinal. Le Sieur Habert de Cerſy en a compoſé une en nôtre langue; ce que M. Doni Darichi a auſſi fait en Latin. * On pourra conſulter ces Vies, & Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.*

BERUS. *Cherchez* BERE.

BERWALD, Ville d'Allemagne, dans les Etats de l'Electeur de Brandebourg, eſt celebre par l'alliance qu'on y fit en 1631. entre les Rois de France, de Suede, & les Princes d'Allemagne. Elle eſt delà la riviere de l'Oder, dans la nouvelle Marche de Brandebourg, entre Konigſberg, Landſperg, Soldin, Furſtemfeld, &c.

BERYLLE, fut d'abord Précepteur de Neron, & enſuite ſon Secretaire pour les Lettres Grecques. Il reçut une ſomme d'argent très conſiderable de ceux de Ceſarée, pour obtenir de l'Empereur ſon maître un Edit qui caſſât & revoquât les privileges accordés depuis long-tems aux Juifs de cette ville. Ces Lettres furent la ſemence de leur revolte contre les Romains. * Joſephe, *Antiquit. Liv. XX. chap. 8. Artic.* 852.

BERYLLE, Evêque de Boſtres en Arabie, vivoit dans le III. ſiécle vers l'an 240. Il avoit gouverné quelque tems ſon Egliſe avec beaucoup de ſageſſe; mais il eut le malheur de tomber dans une heteſie, qui lui fit ſoûtenir que le Fils de Dieu n'étoit pas une perſonne ſubſiſtante diſtincte de celle du Pere avant l'Incarnation. Pluſieurs Evêques travaillerent par diverſes conferences à le tirer de cette erreur. Origene en vint à bout; car aïant reconnu quelle étoit l'heteſie de Berylle, & les fondemens ſur leſquels il l'appuïoit, il lui fit voir ſi nettement en quoi il ſe trompoit, qu'il le convainquit de la verité. On conſerva long tems les Actes de ces Conferences, où l'on voïoit les ſentimens de Berylle; & ſaint Jerôme témoigne qu'on voïoit de ſon tems le Dialogue d'Origene avec Berylle, qu'il place parmi les Ecrivains Eccleſiaſtiques. Il avoit auſſi écrit diverſes Lettres au même Origene. * Saint Jerôme, *de Script. Eccl. c.* 60. Euſebe, *Hiſt. l. 6. c.* 33. Honoré d'Autun, *de Lumin. Eccl. c.* 62. Trithême, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal. &c.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques, III. premiers ſiécles.*

BERYTE ou BARUT, (*Berytus*) ſur la mer Mediterranée, Ville d'Aſie en Phenicie, Province de la Syrie, ſur la côte, entre la ville de Tripoli & celle de Sidon. Cette ville a eu autrefois Archevêché ſous le Patriarchat d'Antioche. Elle eſt ancienne, & Strabon, Pline, Ptolomée, & Denys l'*Africain*, en font mention. Son nom vient du mot Phenicien *Ber*, qui ſignifioit *puits*, à cauſe de l'abondance de ſes eaux, ou du mot *Beruti*, qui ſignifioit *force*. Les habitans de cette ville ſe vantoient qu'elle avoit été fondée par Saturne. Le celebre Sanchoniaton étoit natif de Beryte, qui prit le nom de *Felix Julia*, après qu'on en eut fait une Colonie Romaine, ſous l'Empire d'Auguſte. Baudoüin I. Roi de Jeruſalem, le Comte Tancrede, & d'autres Princes, avec le ſecours des vaiſſeaux Genois, prirent cette ville au mois d'Avril de l'an 1110. & y établirent des Seigneurs particuliers. Quelque tems après, Gautier échangea cette ville avec le Roi de Jeruſalem, pour la Blanchegarde. Baudoüin III. Roi de Jeruſalem, y mourut l'an 1162. Barut étoit alors une ville importante; mais elle fut repriſe par les Infideles, après la perte du Roïaume de Jeruſalem, & fut preſque entierement ruinée. Aujourd'hui elle ne ſubſiſte que par un peu de commerce, qui n'y eſt pas fort conſiderable. Elle eſt entre Tripoli & Saïde, & n'eſt pas extrêmement éloignée de Damas & du Mont Liban. Cette ville étoit conſiderable dès le V. ſiécle; car nous voïons dans la ſixiéme Action du Concile General de Chalcedoine, que l'Evêque de Beryte y prend le titre de Metropolitain. Outre les Auteurs que nous avons citez, *conſultez* Guillaume de Tyr & Jacques de Vitri, *l. 1. c. 26. & 55.*

CONCILE DE BERYTE.

Il fut aſſemblé l'an 448. pour examiner les accuſations des Prêtres d'Edeſſe contre Ibas leur Prélat, & contre Daniel de Carrhes en Meſopotamie, & Jean de Batenes. On accuſa le premier d'avoir avancé qu'il pouvoit être fait tel que JESUS-CHRIST fait Dieu: ce qu'il nia. On lui produiſit encore le fragment d'une Lettre écrite à Maris. C'eſt la même qui donna depuis ſujet à une grande conteſtation dans l'Egliſe. On dit que dans cette Lettre, Ibas traitoit S. Cyrille d'Heretique; mais comme elle avoit été écrite avant la reconciliation de ce Prélat avec Jean d'Antioche, ces accuſations n'eurent pas grand poids, & Ibas fut declaré Orthodoxe. * *Voïez* les Actes du Concile General de Chalcedoine, *Act. 9. & 10.*

BERZENCHE, BERZENCHE, ou BRESENZ, Bourg ou petite Ville de la baſſe Hongrie, ſitué dans le Comté de Sigeth, ſur la Drave, au Midi du lac Balaton, & à huit lieuës de Caniſe. * Maty, *Diction.*

BERZELLAI de Galaad, ami particulier de David, qui l'aſſiſta, lorſque ſon fils Abſalon voulut le détrôner, vers l'an du monde 2981. & avant JESUS-CHRIST 1023. Berzellai avoit encore deſſein d'accompagner ce Prince; mais David le pria de retourner chez ſoi, ne voulant pas abuſer de la bonté d'un homme qui étoit âgé de 80. ans, & qui avoit une extrême amitié pour lui. * II. des Rois, *c. 17. & 19.* Joſephe, *l. 17. Antiqq.*

BESAGNO. *Cherchez* BISAGNO.

BESALU, petite Ville d'Eſpagne, en Catalogne, & dans le Lampourdan, ſur la riviere de Fluvian, au pied des Monts-Pyrenées. Elle a eu autrefois ſes Comtes propres, avant que d'être réünie au Comté de Barcelone. Elle eſt éloignée de ſept lieuës de la côte de la mer Mediterranée, ainſi qu'à huit de Roſes, & à cinq lieuës de Girone. Beſalu a une Abbaïe conſiderable.

BESANÇON ſur le Doux, aujourd'hui Ville Capitale de la Franche-Comté, avec Univerſité, Parlement, & Archevêché, qui compte pour ſuffragans Bellai, Lauſane, & Bâle. Il y en a eu autrefois d'autres, & on nomme Niou, Avenches ou Williſbourg, Yverdun & Colmar; mais ces villes n'ont plus de Siége Epiſcopal. Beſançon eſt grande, belle, ancienne, & fait voir encore des reſtes illuſtres d'antiquité. Les Druïdes y firent les exercices de leur Religion, juſques à ce qu'elle ceda à celle des Romains, vainqueurs des Gaules, qui regardoient Beſançon comme une ville très importante. Quoique ſa ſituation moderne ne ſoit pas tout-à-fait conforme à la deſcription que Ceſar en fait dans ſes Commentaires, divers quartiers de cette ville ont encore le nom qu'ils avoient reçu de ces vainqueurs, comme *Campus Martius*, le Champ de Mars; *Charitum Mons*, Charmont; *Cellis Roma*, Romchau: *Vicus Caſteris*, Ruë de Chaſteur; *Vicus Rhæ*, la Rhée; *Vicus Lua*, Ruë de la

Luë ; *Vicus Veneris*, Ruë de Venie, &c. Et hors la ville, Mont-Jovot, Mercurio, Montermo, Mont-Delie, Chamatio, Champ-Vacho, Champ de la Veſte, Chal'Eſe, Cha-l'Eleuſe, Chamuſe, Chaudane, &c. pour *Mons Jovis*, *Mons Mercurii*, *Mons Termini*, *Mons Delii*, *Collis Nep-tuni*, *Campus Bacchi*, *Campus Vulcani*, *Campus Veſta*, *Cam-pus Iſis*, *Campi Eleuſini*, *Cellis Muſarum*, *Cellis Diana*, *&c.* On y trouve tous les jours des urnes, des médailles, des inſcriptions, des vaſes, & divers inſtrumens dont on ſe ſervoit dans les ſacrifices. Beſançon étoit alors une ville très floriſſante, & elle ſe maintint dans cet état pendant deux ou trois ſiécles, & principalement ſous l'Empire d'Au-relien, vers l'an 274. car on y éleva à ce Prince un Arc de triomphe, dont on voit encore les ruines. Mais peu de tems après, cette ville fut priſe & ruinée par les Allemands & Marcomans, qui étoient entrés dans les Gaules avec Crocus. Elle étoit encore dans ce triſte état, lorſque Julien l'*Apoſtat* y paſſa en 365. comme il le dit en écrivant au Phi-loſophe Maxime. Quelque tems après on rétablit Beſançon, que les Vandales attaquerent en 406. ſans la pouvoir pren-dre. Vers l'an 413. elle fut ſoûmiſe aux Bourguignons, & Attila la ruina une ſeconde fois en 451. ou 452. On la rébâ-tit encore dans la même ſituation où elle eſt aujourd'hui. La riviere du Doux la ſépare en deux parties inégales, dont la plus grande, en forme d'iſthme, eſt fermée par un mont, ſur lequel on a bâti depuis la citadelle. La ville s'étend dans la plaine juſqu'au bord de la riviere qui la ſepare de l'autre partie, où l'on paſſe ſur un pont de pierre. Beſançon a été long-tems ville libre & Imperiale, aiant été faite telle par l'Empereur Henri I. & les Empereurs lui ont donné divers privileges. Ferdinand I. y fonda l'Univerſité vers l'an 1564. qui fut celui de ſa mort. Beſançon étoit cenſée du Cercle du haut Rhin, & gouvernée par ſes Magiſtrats. Quoiqu'elle fût enclavée dans le Comte de Bourgogne, elle étoit ſeule-ment ſous la protection de ſes Comtes, & par conſequent du Roi d'Eſpagne, qui poſſeda ce pais-là juſqu'en l'an 1651. le 15. de Mai, qu'elle fut cedée de l'Empire, qui l'accorda aux Eſpagnols, comme faiſant partie du Comté de Bourgo-gne. Loüis XIV. la prit avec le reſte de la Franche-Comté, au commencement de l'an 1668. & la rendit peu de tems après, par le Traité d'Aix-la-Chapelle. Mais les mouve-mens des Eſpagnols l'aiant obligé de tourner encore ſes ar-mes contr'eux, il prit en 1674. non ſeulement la ville de Beſançon, où ils avoient fait bâtir une citadelle, quoiqu'ils euſſent promis le contraire ; mais encore toute la Franche-Comté. Le Parlement, qui avoit été inſtitué ſedentaire à Dole en 1422. par Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, fut transferé en cette ville par Lettres Patentes du Roi Loüis XIV. du 22. Août 1676. Et par autres Lettres du mois de Mai 1691. le même Roi Loüis XIV. transfera à Beſançon l'Univerſité qui étoit à Dole, pour la commodité des peu-ples de la Province.

☞ Les Auteurs qui écrivent en Latin, nomment di-verſement cette ville, *Veſontio*, *Beſuntium*, *Veſuntium*, & quelquefois *Chryſopolis*. Elle a eu deux Egliſes Metropoli-taines, S. Etienne & S. Jean ; mais depuis qu'on a bâti la citadelle ſur le mont où étoit la premiere, on a tranſporté les Reliques dans celle de S. Jean, dit *le Grand*. Ces Reli-ques ſont très conſiderables, & entr'autres celle du ſaint Suaire. Le Chapitre de l'Egliſe de Beſançon eſt compoſé d'un Doïen, d'un Archidiacre, d'un Chantre, d'un Tre-ſorier, de deux Soûchantres, de quarante-trois Chanoines, & de vingt-quatre Chapelains. Le Diocéſe comprend envi-ron ſept cens quatre-vingt Paroiſſes, quinze Doïennés Ru-raux, & cinq Archidiaconés. On prétend que S. Lin a été le premier Evêque de cette ville. Il a eu d'illuſtres ſucceſſeurs, & entr'autres Chelidonius, qui vivoit du tems de S. Leon, (ſi toutefois il étoit Evêque de Beſançon) Antidius, Aman-tius, Donat, Betnuin, Thierri ou Theodoric, Hugues de Salins, Hugues de Montfaucon, Hugues de Bourgogne, Etienne de Vienne, Amedée de Tremelai, Odon & Thi-baud de Rougemont, Hugues & Jean de Vienne, Guillaume & Antoine de Vergi, avec les Cardinaux Jean d'Abbeville, Jean de la Rochetaillée, François de Condelmeriis, Pierre & Claude de la Baume, & Antoine Perrenot de Granvelle. Ses Archevêques ſont Princes de l'Empire, & ont pour ſuf-fragans les Evêques du Bellai, de Lauſanne & de Bâle. Il y a encore à Beſançon diverſes Egliſes Collegiales, huit Pa-roiſſes, les Abbaïes de S. Vincent & de S. Paul, un très grand nombre de Maiſons Eccleſiaſtiques & Religieuſes, avec un College de Jeſuites. La ville eſt grande & bien bâ-tie ; les ruës ſont propres, & il y a par tout de belles mai-ſons, avec quantité de places & de fontaines magnifiques. Celle de la Maiſon de Ville eſt des plus remarquables. C'eſt l'Aigle à double tête des Armes de Beſançon, qui porte la ſtatuë de Charles V. & qui jette de l'eau par ſes deux becs. Outre ce bâtiment, les Palais de Cantecroix & de Granvelle ſont dignes de la curioſité des Etrangers, qui y admirent le grand nombre de ſtatuës & de peintures qu'on y voit. Ce-ſar, Tacite, Ammien Marcellin, Strabon, l'itineraire d'An-tonin, Julien, & divers autres Auteurs anciens, parlent avantageuſement de cette ville. * *Conſultez* encore les Me-moires hiſtoriques de la République Sequanoiſe de Loüis Golu, & l'Hiſtoire de Beſançon de Jean-Jacques Chifflet, que nous avons ſous le titre de *Veſuntio Civitas Imperialis*.

SYNODES DE BESANÇON.

Charles de Neufchâtel, Archevêque de Beſançon, y tint un Synode l'an 1495. Claude de la Baume en celebra un en 1573. & Claude d'Achei un autre en 1648. On cite auſſi un Concile aſſemblé en cette Province l'an 444. ſous le Ponti-ficat de S. Leon ; S. Hilaire d'Arles y préſida ; & Chelido-nius, que l'on croit Evêque de Beſançon, y fut dépoſé. On ne doit point mettre au nombre des Aſſemblées Eccleſiaſti-ques celles que l'Empereur Frederic I. tint en cette ville l'année 1157. après avoir épouſé Beatrix, fille de Renaud Comte de Bourgogne, & en 1161. ou 1162. Car dans la pre-miere, il commença à rompre avec l'Egliſe ; & dans l'autre, il ne chercha qu'à donner de nouveaux partiſans à ſon An-tipape Victor, qu'il avoit élevé contre Alexandre III. Le Continuateur d'Othon de Freiſinghen, le Poëte Ligurinus, & Albert Crantz, en parlent aſſez particulierement.

BESAR, Arabe, fils de Jaſide, Poëte aveugle, à qui l'on demanda un jour ce qu'il aimeroit mieux être, ſi Dieu lui donnoit le choix d'être tel animal qu'il lui plairoit. Il répon-dit qu'il aimeroit mieux être *Alokab*, (c'eſt le nom que les Arabes donnent à un certain animal) parce que, ajoûta-t'il, l'Alokab ſe retire dans des endroits inacceſſibles à toutes les bêtes & à tous les animaux, & que les brebis ſauvages le ſuïent du plus loin qu'ils l'apperçoivent. * Damire, cité par Bochart. *Hieroz. part. poſter. l.* 1. *c.* 1.

BESARA, Bourg en la partie Meridionale de la Tribu d'Aſer, & au Midi de Ptolemaïde, à vingt ſtades de Ga-baa.

LA BESBRE, BEBRE ou CHABRE, (*Beſbria*) Riviere de France, dans le Bourbonnois. Elle a ſa ſource vers Mont-motillon, reçoit le Val & la Teiche ; & aïant paſſé à la Paliſſe & à Jaligni, elle ſe vient rendre dans la Luire, vis-à-vis de Bourbon-Lanci.

BESCHEBIEN, (Pierre) Evêque de Chartres, naquit à Blois environ l'an 1380. d'une famille ancienne & conſi-derable. Il ſe rendit fort ſçavant dans la Medecine, & y joignit l'étude de la Theologie. Marie de Sicile, Reine de France, épouſe du Roi Charles VII. le choiſit pour ſon Me-decin dans le tems que la Cour étoit à Bluis. Cette Princeſſe le jugeant capable des Dignités Eccleſiaſtiques, lui fit don-ner la Prevôté de Normandie dans l'Egliſe Cathedrale de Chartres, dont il fut enſuite élû Evêque en l'année 1422. Ce fut lui qui fit bâtir à Chartres le grand Perron des trois Rois, où eſt à preſent l'Hôtel-de-Ville. Il mourut en 1459. On remarque à ſon occaſion que dans les ſiécles paſſés, preſ-que tous les Medecins des Papes, des Rois, & des autres Souverains, étoient Clercs, c'eſt-à-dire, de l'Ordre du Clergé, mais particulierement les Profeſſeurs qui faiſoient des Leçons publiques dans les Ecoles de Medecine, leſquels, non plus que ceux des Loix, n'avoient pas la liberté de ſe marier. Ce ne fut qu'en 1452. que le Cardinal d'Eſtour-ville, Legat en France, en apporta la permiſſion. * Bernier, *Hiſt. de Blois.*

BESECATH, Ville de la Tribu de Juda, patrie de Pha-daïa pere d'Ida, mere de Joſias. * IV. Rois, 22. 1.

BESELAM, ſurnommé Mithridate, ſe joignit à Reum pour empêcher les Juifs de rebâtir le Temple de Jeruſalem. * I. Eſdras, 4. 7.

BESELEEL ou BEZALEEL, fils d'Uri, & de Marie ſœur de Moïſe, fut employé avec Ooliab ou Aholiab à la conſtruction du Tabernacle que Moïſe fit faire dans le de-ſert, deux ans après la ſortie d'Egypte, l'an du monde 2514. & avant JESUS-CHRIST 1490. Ces deux excellens Ou-vriers firent tous les ornemens de bronze, d'argent, d'or, & de pierres précieuſes, dont le Tabernacle étoit enrichi ; & Dieu leur avoit communiqué un talent tout particulier

pour un ſi beau travail, comme il eſt marqué dans l'Exode, *c. 31. v 1.* juſqu'au *v. 12. Voïez* là deſſus le Commentaire litteral ſur l'Exode, de Dom Auguſtin Calmet, ſçavant Benedictin, qui a paru en 1708. * Philon Juif, *l. 2.* Joſephe, *Hiſt. des Juifs, l. 3. c. 4.*

BESES ou BESOS, anciennement *Batulo*, Riviere d'Eſpagne qui coule dans la Catalogne, baigne Moncada, & ſe décharge dans la Mediterranée, environ à deux lieuës de la ville de Barcelone du côté du Levant. * Maty, *Dictionnaire Geographique.*

BESETHA, Montagne de Jeruſalem, la plus haute de la ville. Elle joignoit en partie la ville neuve, & étoit la ſeule qui ſe rencontrât à l'oppoſite du Temple du côté du Septentrion.

BESIERS, ville de France en Languedoc. *Cherchez* BEZIERS.

BESIGHAIM, petite Ville du Cercle de Soüabe en Allemagne. Elle eſt dans le Duché de Wirtemberg, entre Stugard & Hailbron, ſur la petite riviere d'Entz.

BESIRA, petit lieu à vingt ſtades d'Hebron.

BESLY (Jean) Avocat du Roi dans la ville de Fontenay en Poitou, dont il étoit natif, avoit une parfaite connoiſſance des Antiquités de France. Il l'a fait aſſez paroître dans les Ouvrages qu'on a de lui; mais principalement dans ſon Hiſtoire des Comtes de Poitou, que ſon fils a fait imprimer, avec quelqu'autres Pieces. Il a auſſi écrit pluſieurs autres Traités, inſerés dans differens Auteurs, & cités par les plus ſçavans Hommes du XVII. ſiécle, qui lui donnent des éloges. * Colomiers, *in Biblioth.*

BESME, domeſtique du Duc de Guiſe. *Cherchez* BEME.

BESMELIANA ou BASMELIANA, Village du Roïaume de Grenade, Province d'Eſpagne. Il eſt près de la côte, entre la ville de Malaga & celle de Velez Malaga. Quelques Geugraphes le prennent pour l'ancienne *Menoba*, Ville de l'Eſpagne Betique: mais on eſt ſi peu aſſuré de la vraïe ſituation de cette ancienne ville, que quelques-uns la placent à Almunecar, d'autres à S. Lucar la Major, & d'autres à Velez de Malaga; ce qui eſt le ſentiment le plus ſuivi. * Maty, *Dictionnaire.*

BESODIA, Juif, fils pere de Moſollam, qui au retour de la captivité de Babylone, aida à reparer la ville de Jeruſalem, avec les autres de ſa nation. * 2. Eſdras, 3. 6.

BESOLDUS (Chriſtophe) Juriſconſulte, nâquit en 1577. & mourut en 1638. Il enſeigna le Droit à Tubinge & à Ingolſtadt. Il a écrit, *Conſilia Juridica: Theſaurus Practicus: Politica Quæſtiones: Hiſtoria Conſtantinopolitano-Turcica, &c.* Jean-Jacques Speidelius fit ſon Oraiſon Funebre. * Konig, *Dict.*

BESOR, petite Riviere de Turquie en Aſie, dans la Paleſtine. Elle prend ſa ſource dans la Tribu de Juda; dans ſon cours elle arroſe la ville de Berſabée, & ſe décharge dans la Mediterranée, environ à une lieuë de la ville de Gaza. David laiſſa proche de cette riviere deux cens ſoldats fatigués, lorſqu'il pourſuivit les Amalecites qui avoient brûlé la ville de Siceleg. * 1. *Rois* 30. ver. 9. 10. &c.

LE BESORS, anciennement BESA, petite Riviere d'Eſpagne dans la Catalogne. Elle paſſe à Moncada, & ſe rend dans la mer Mediterranée, entre Barcelone & Badelone.

BESOZZO, en Latin *Buſtum*, Village d'Italie, ſitué dans le Milanois, ſur le lac Major. On croit qu'il a été fondé par les anciens Gaulois, & c'eſt tout ce qu'il a de conſiderable. * Maty, *Dict.*

BESSA (Bernardin de) Religieux de l'Ordre de ſaint François, vivoit dans le XIII. ſiécle, vers l'an 1270. Il étoit François de nation, de la Province d'Aquitaine, & Compagnon de ſaint Bonaventure, alors General de ſon Ordre. Il compoſa la Chronique des Generaux; un Abregé de la Legende de ſaint François; la Vie du Bienheureux Chriſtophe de Romandiole, &c. * Willot, *Athen. Franc.* Wandinge, &c.

BESSA, Ville la plus Meridionale du païs habité par les Cafres en Afrique. La ville de Neduba, qui appartient à la même Province, eſt plus Septentrionale. Ces deux villes ſont ſur le rivage de l'Ocean Ethiopique, à trois journées l'une de l'autre.

BESSARABIE, grande Province d'Europe ſous la domination du Turc. Elle eſt entre la Podolie, & la Moldavie, & les embouchures du Danube, le long de la mer Noire, près de la campagne de Budziach, vers l'embouchure du Nieſter, où ſont les Tartares Dobruces. Moncaſtro eſt la ville capitale de la Beſſarabie, où l'on met encore Tariſto. D'autres diſent que la ville principale eſt Bialogrod, &c.

BESSARION, Cardinal, Patriarche de Conſtantinople, & Archevêque de Nicée, vivoit dans le XV. ſiécle. Il étoit de Trebizonde, ſur les confins de l'Armenie en Aſie, & eut pour Maître George Gemiſte Plethon, l'un des plus ſçavans Hommes de ſon tems, ſous lequel il fit un grand progrès dans les ſciences. Il prit l'habit de Religieux de ſaint Baſile, & fut choiſi pour être Archevêque de Nicée. Depuis s'uniſſant avec le Patriarche de Conſtantinople & l'Archevêque de Ruſſie, ils perſuaderent à l'Empereur Jean Paleologue de travailler à la réünion de l'Egliſe Grecque avec la Latine. Pour ce deſſein, ils paſſerent en Italie, afin de ſe trouver à Ferrare, où le Pape Eugene IV. avoit aſſigné le Concile, qui fut depuis transferé à Florence. Beſſarion y harangua, & aïant ſouſcrit à la Doctrine Orthodoxe, il merita le Chapeau de Cardinal, que le Pape lui donna en 1439. Depuis, aïant fixé ſon ſéjour à Rome, il écrivit contre Alexis Laſcaris, Gregoire Palamas, & Marc d'Epheſe, Metropolitain d'Antioche, qui engagea l'Empereur, & les Prélats Grecs de ſecoüer le joug de l'obéïſſance qu'ils avoient jurée au ſaint Siége. Le Cardinal Beſſarion porta enſuite le titre de Patriarche de Conſtantinople. On l'envoïa Legat en Allemagne vers l'Empereur Fredetic III. & Sigiſmond ſon frere. Nicolas V. lui avoit déja donné la Legation, ou le Gouvernement de Bologne, & ſon merite étoit ſi reconnu, qu'il eut été mis ſur le Siége Pontifical après la mort du Pape, ſi le Cardinal Alain Breton, Archevêque d'Avignon, n'eût traverſé ce deſſein, comme injurieux, diſoit-il, à l'Egliſe Latine. Calixte III. & Pie II. emploïerent Beſſarion pour la Ligue contre le Turc. Sixte IV. l'envoïa Legat en France l'an 1471. & lui donna ordre de voir en même tems le Duc de Bourgogne. On dit que ce Cardinal aïant vû le Duc le premier, le Roi Loüis XI. le trouva très mauvais. Brantôme rapporte la choſe, en l'égaïant à ſon ordinaire; mais Pierre Matthieu la décrit plus ſérieuſement dans la Vie de Loüis XI. Cette Legation, dit-il, fut la cauſe de la mort du Cardinal; car l'aïant commencée par le Duc de Bourgogne, comme celui qu'il eſtimoit le plus difficile à mettre à la raiſon, le Roi le trouva mauvais; & imputant cela ou à mépris, ou à paſſion particuliere, lorſqu'il ſe preſenta à l'Audience, il lui mit la main ſur la grande barbe qu'il portoit, & lui dit :

Barbara Græca genus retinent quod habere ſolebant.

Trait aceré, non contre la Grece, qui donnoit le nom de barbare à toutes les autres nations; mais contre l'incivilité ou l'imprudence de ce Cardinal qu'il planta là, & qu'il fit expedier ſi promptement, qu'il connut que ſon ſéjour ne lui étoit non plus agréable que ſon indiſcretion. Le reſſentiment de cet affront donna tant de chagrin à Beſſarion, que peu après retournant à Rome, il tomba malade à Turin, & mourut à Ravenne le 18. Novembre de l'année 1471. qui étoit le 77. de ſon âge. Son corps fut porté à Rome, & enterré dans une Chapelle de l'Egliſe de ſaint Pierre, où il avoit préparé ſon tombeau, ſur lequel on voit cette Epitaphe.

Beſſarion Epiſcopus Tuſculanus S. R. Eccleſiæ Cardinalis, Patriarcha Conſtantinopolitanus, nobilis Græcia Ortus, oriundusque, ſibi vivens Poſuit Anno ſalutis M. CCCC LXVI.

Τὸν δὲ Βησσαρίων ζῶν ἔτευξε λίθινον τάφον.
Ἀλλ' ἔργα θνητὸν ἀθάνατον ποιεῖ βροτόν.

Paul Jove dit qu'après la mort de Paul II. les Cardinaux avoient élû Pape Beſſarion; & que trois d'entr'eux étant allez chez lui pour lui annoncer cette nouvelle, Nicolas Perrot ſon Camerier, refuſa de leur ouvrir la porte du cabinet où ce Cardinal étudioit. Les autres s'étant retirés, élûrent Sixte IV. On dit que Beſſarion aïant appris ce qui s'étoit paſſé, en témoigna ſon reſſentiment à ſon Camerier en ces termes : *Perrot*, lui dit il, *ton incivilité me coûte la Thiare, & te fait perdre un Chapeau de Cardinal.* Ce grand Homme merite des éloges éternels, par l'amour qu'il a eu pour les Lettres. Sa maiſon étoit la retraite des Sçavans, & l'on y voïoit ordinairement Argyrophile, Theodore de Gaze, Gemiſte Plethon, Philelphe, Blondus, Poggio, Laurent Valla, Andronic, Platine, Domitius, & divers autres, dont il fut l'Ami particulier & le Protecteur. Il avoit une très belle Bibliotheque, qu'il avoit enrichie de divers Livres Grecs; & on aſſure qu'il en acheta pour trente mille

écus. C'eſt cette même Bibliotheque de laquelle il fit preſent au Senat de Veniſe, & que la Republique conſerve encore aujourd'hui avec ſoin. Beſſarion, qui s'étoit attaché à la doctrine de Platon, ayant vû un Ouvrage de George de Trebizonde, qui donnoit la préference à Ariſtote, compoſa l'Apologie de Platon, dans un Traité qu'il intitula, *Contre le Calomniateur*. Outre cet Ouvrage, il en laiſſa divers autres de Philoſophie & de Theologie, que nous avons ſéparément, avec ſes Harangues & ſes Epîtres. Il ſeroit à ſouhaiter que quelqu'un ſe voulût donner la peine de recuëillir dans un volume tous les Traités du Cardinal Beſſarion. On a mis dans la Bibliotheque des Peres un de ſes Traités intitulé, *Liber de Sacramento Euchariſtiæ, & quibus verbis Corpus Chriſti conficiatur.* * Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Paul Jove, *in Eleg. Doct. c.* 24. Le Cardinal de Pavie, *in Epiſt.* Matthieu, *Hiſt. de Loüis XI. l.* 11. Aubery, *Hiſt. des Cardinaux*. Saint Antonin. Onuphre. Platine. Sponde. Rainaldi. Poſſevin. Le Mire. Vatillas, *Anecd. de Florence*, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XV. ſiécle.*

BESSE, Ville de la haute Hongrie, ſur la riviere de Conze, au pied du mont d'Or. Aſſez près de cette ville eſt un lac ſans fond, appellé *le Lac Pavin*. L'on aſſure que lorſqu'on y jette une pierre avec violence, il en ſort une vapeur qui excite des éclairs & du tonnerre. * Bourgon, *Geographie Hiſtor.*

LE BESSIN, en Latin *Bajocenſis Trallatus*, païs de France dans la baſſe Normandie, près de la ville de Baïeux, qui en eſt la principale. Il s'étend entre la Manche de France au Septentrion; le païs d'Auge à l'Orient; le Cotantin à l'Occident; & l'Avranchin au Midi. Il eſt diviſé en deux parties: ſçavoir, le haut Beſſin, qui ſe prend le long de la riviere d'Orne; & le bas Beſſin, qui eſt vers la riviere de Vire. Les principales villes de ce païs-là ſont Baïeux, Caën, Saint Lo, & Vire. * *Voiez* au mot BAIEUX, où l'on trouve l'origine des noms de Beſſin & de Baïeux.

Le Port en BESSIN, *Bajocenſis Portus*, eſt un Village ſur la côte de Normandie, à l'embouchûre de la Drome, environ à deux lieuës de Baïeux.

BESSON (Jacques) Mathematicien, étoit de Dauphiné, & vivoit en 1570. Il fut Profeſſeur à Orleans, & enſeigna l'art de trouver les eaux & les ſources ſoûterraines, par des moïens ſecrets qui n'avoient point encore été découverts: il en fit même un Traité, qu'il publia en 1569. Il inventa de nouvelles machines, & de nouveaux inſtrumens dans les Mathematiques; & il enſeigna l'uſage pour l'utilité publique. François Beroalde de Verville a fait des Commentaires ſur ſes Méchaniques. * La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Françoiſe*. Chorier, *Hiſt. du Dauph. Tom. II.*

BESSUS, Gouverneur de la Bactriane pour Darius, ſe revolta contre ce Prince qu'il aſſaſſina, & prit le titre de Roi de Perſe, après la perte de la bataille d'Arbelles, la troiſiéme année de la CXII. Olympiade, & 330. ans avant JESUS-CHRIST. Spithamenes, ou ſelon d'autres, Ptolomée Lagus, prit Beſſus deux ans après, & le remit à Alexandre, qui lui reprocha ſon crime, & le livra à Oxarhres, frere de Darius. Ce dernier lui fit couper le nez & les oreilles, & le fit attacher à une croix, où les Soldats le tuerent à coups de fléches. * Quinte-Curce, *l. 6. & 7.* Juſtin, *l.* 12.

BESSUS, Fils parricide, dont Plutarque a fait mention. Ce ſcelerat découvrit lui-même ſon crime, en faiſant mourir des hirondelles, qui lui reprochoient, diſoit-il, d'avoir tué ſon pere. *Voiez* le Traité que Plutarque a fait ſous ce titre: *Pourquoi la Juſtice Divine differe la punition des crimes. Voiez* encore les Paralleles hiſtoriques de Caſſandre, où cette Hiſtoire eſt bien circonſtanciée.

BESTEDE, Château de l'Iſlande, dans l'Ocean Septentrional, dans la Province de Sunnlendinga-Fiordungur: il n'eſt remarquable que parce que c'eſt la demeure ordinaire du Gouverneur pour le Roi de Danemarck.

BESTERCZE ou BISTRICZ, *Biſtricia*, Ville du Roïaume de Hongrie, dans la Principauté de Tranſſylvanie. Elle eſt petite & mal peuplée, ſituée dans une grande plaine ſur la riviere de Beſterczе, qui ſe rend dans le Samore. Elle eſt à huit milles d'Allemagne de Coloſwar.

BESTON. *Cherchez* BASTON.

BETA, Riviere de l'Amerique Meridionale dans la Province de Paria. Elle ſe jette du côté de l'Occident dans le fleuve Orenoque, dit auſſi *Paria* & *Tuiapari*. * Laët. Sanſun.

BETANCOS, petite Ville d'Eſpagne ſituée dans la Galice, ſur la riviere de Mandeu, à l'Orient de la ville de la Coronne. Quelques Geographes prennent Betancos pour la ville qu'on nommoit autrefois *Flavium Brigantium*, que d'autres placent à Compoſtelle, & quelques autres à la Coronne. * Maty, *Dict.*

BETANCOUR, Gentilhomme François. *Cherchez* BETHENCOUR.

BETAU. *Cherchez* BETUWE.

BETAUZORE ou BETANÇORE, Ville d'Eſpagne, dans la Galice, près de la côte de l'Ocean, & vers le hâvre de la Corgne, à trois lieuës de la ville de la Corgne, & à neuf de Compoſtelle.

BETE, Ville de Syrie, que David Roi d'Iſraël prit ſur Adarezer, & dans laquelle il trouva grande quantité d'or & de cuivre, qu'il fit emporter à Jeruſalem, pour être employée à la conſtruction des vaſes, & à d'autres uſages du Temple. Il fit la même choſe de la ville de Betoth, que Joſephe appelle *Maſcon*. * IV. Rois, *VIII.* 8.

BETEN, Ville de Paleſtine dans la Tribu d'Aſer. * Joſ. 19. 25.

BETERA, Village d'Eſpagne, ſitué dans le Roïaume de Valence, entre Murviedro & Liria. Ce lieu a retenu le nom des Beterons, anciens peuples de l'Eſpagne Tarraconoiſe. * Maty, *Dict.*

BETFORD ou BEDFORT (Jean d'Angleterre, Duc de) fut Regent du Roïaume de France pour les Anglois, du tems de Charles VII. Il étoit oncle de Henri VI. Roi d'Angleterre, & gouverna la France pendant la minorité de ſon neveu, avec beaucoup de valeur & de prudence, durant l'eſpace de treize ans. Après avoir épouſé en premieres nôces *Anne*, ſœur de *Philippes* III. Duc de Bourgogne, il épouſa *Jacqueline*, fille de *Pierre* de Loxembourg, Comte de Saint Paul. Il mourut l'an 1453. non ſans ſoupçon de poiſon, & fut enterré dans l'Egliſe de Nôtre-Dame de Roüen, où l'on voit encore ſon tombeau. Un jour que le Roi Loüis XI. regardoit ce tombeau, un de ſes Favoris lui dit que c'étoit une choſe honteuſe, qu'un ſi grand ennemi de la France eût un ſepulchre ſi honorable, & qu'il falloit l'abbattre pour en jetter les cendres au vent; mais le Roi s'étant étendu ſur les loüanges de ce Heros, répondit genereuſement que ce vaillant Homme, meritoit un tombeau beaucoup plus magnifique. * Blondi, *Hiſtoire d'Angleterre*. Mezeray, *Hiſt. de France.*

BETHABARA, Bourg de l'ancienne Judée, ſur le bord Oriental du Jourdain, où l'on paſſoit cette riviere à gué: c'eſt où ſaint Jean commença à baptiſer, ſuivant le Texte Grec; au lieu qu'on lit dans la Vulgate, *Bethanie.*

BETHACARA, Ville de Paleſtine dans la Tribu de Juda, ſituée ſur une montagne près de la Tribu de Benjamin. *. Jerem. 6. 1.

BETH-AGLA, Ville de Paleſtine dans la Tribu de Benjamin, ſur les confins de la Tribu de Juda. * Joſué, 18. 21.

BETHANAN, Ville & Contrée de la Judée, où étoit la ville d'Elon, ſur laquelle Berdecar fut établi, du tems du Roi Salomon. * III. Rois, *IV.* 9.

BETH-ANATH, Ville de Paleſtine dans la Tribu de Nephtali * Joſ. *XIX.* 36.

BETHANIE, Bourg & Château de Judée près de Jeruſalem, où JESUS-CHRIST reſſuſcita Lazare. C'étoit le ſéjour ordinaire de Marthe & de Magdelaine, comme il eſt marqué dans l'Evangile de ſaint Jean. Bethanie eſt different d'un autre Bourg de ce nom, qui étoit au de-là du Jourdain. Matth. *c.* 21. *v.* 17. & Joan. *c.* 11. *v.* 18. Le Poëte Sedulius a fait mention du premier, *liv.* 4.

Talia Davidicam poſt falla reliquerat urbem,
Bethania vicina petens, eidemque reverſus, &c.

BETHANOTH, Ville de Paleſtine dans la Tribu de Juda. * Joſué, 15. 59.

BETHARA, Etang près de Jeruſalem, appellé l'*Etang des Serpens*, que Tite fit combler pendant le ſiége de Jeruſalem. * Joſephe, *Guerre des Juifs, liv. 5. ch. 12.*

BETHARABA, Ville de Paleſtine dans le Deſert de la Tribu de Juda, vers les confins de la Tribu de Benjamin. * Joſué, 15. 6.

BETHAVEN. Deſert dans la Tribu de Benjamin. * Joſué 18. 12. Ce mot ſignifie, *Maiſon idolâtre* ou *inutile*. C'eſt aſſez près de ce Deſert que les Philiſtins s'aſſemblerent pour combattre les Iſraëlites, du tems que Saül entreprit de ſacrifier contre la défenſe du Seigneur. Leur armée parut ſi

nombreuſe & ſi formidable aux Iſraëlites, que ſans oſer les attendre, ils prirent la fuite, & s'allerent cacher dans des cavernes. Jonathas fils de Saül, ne s'abandonna nullement à cette terreur panique; mais par une reſolution & une intrepidité peu commune, il ne prit que ſon Ecuïer, & ils commencerent eux ſeuls le combat, & jetterent une ſi grande confuſion dans le camp des Philiſtins, que leur propre trouble fut cauſe de leur défaite. * Rois, *XIV.* 23.

Le Prophete Oſée donne le nom de *Beth-haven*, qui ſignifie auſſi *Maiſon d'iniquité*, *maiſon de rien*, *maiſon d'impieté*, à la ville de Bethel, qui eſt dans la Tribu d'Ephraïm; à cauſe des Veaux d'or que Jeroboam y fit dreſſer, pour faire idolâtrer le peuple, & l'empêcher par là d'aller adorer le vrai Dieu dans Jeruſalem. * Oſée. *IV.* 15. *V.* 8. *X.* 5.

BETHAZMOTH, Ville de Paleſtine dans la Tribu de Juda. * 2. Eſdras 7. 27.

BETH-BERA, grande Campagne dans la Tribu d'Ephraïm, dans laquelle Gedeon défit les Madianites. * Juges 7. 24.

BETHBERAI, Ville de Paleſtine dans la Tribu de Juda. * 1. Par. 4. 31.

BETHBESSEN, Ville dans le Deſert de la Tribu de Juda, où Simon & Jonathas tuillerent en pieces l'armée de Bacchides, qui l'étoit venu aſſiéger, & l'obligerent enfin à ſe retirer & à demander la paix. Ce ſiége eſt memorable dans l'Hiſtoire, à cauſe des belles actions qu'y fit Simon pour le ſoûtenir, & repouſſer les attaques des ennemis. * 1. Machab. *IX.* 62. *&c.* Joſephe, *Antiq. liv. VIII. chap. I. art.* 468.

BETHCHAR, Ville de la Tribu de Dan. Ce fut juſques-là que les Iſraëlites ſortis de Maſphath frapperent les Philiſtins. * 1. Rois *VII.* 11.

BETHDAGON, Ville autrefois des Philiſtins, & enſuite de la Tribu de Juda, aujourd'hui *Caſerdage*. * Joſué, *XV.* 41. Il y avoit autrefois un Temple très celebre dans la ville d'Azot, lequel s'appelloit *Bethdagon*, c'eſt-à-dire, *la Maiſon de Dagon*. Il fut brûlé par Jonathas Machabée, avec tous ceux qui s'y étoient refugiés. * 1. Machab. *X.* 84.

BETHEL, Ville de Samarie, nommée auparavant *Luza* ou *Luza*. Ce premier nom, qui veut dire *Maiſon de Dieu*, lui fut donné à cauſe de la viſion que le Patriarche Jacob y eut d'une échelle, qui touchoit de la terre juſqu'au Ciel, ſur laquelle Dieu étoit appuïé, & les Anges montoient & deſcendoient, cent ſoixante-deux ans après qu'Abraham ſe fut arrêté entre cette ville & celle de Haï, comme il eſt marqué dans la Geneſe, 12. & 28. Elle fut depuis encore nommée par mocquerie *Bethaven*, qui veut dire, *Maiſon d'iniquité*, à cauſe des Idoles qu'on y adora par l'ordre de Jeroboam. Saint Jerôme fait cette remarque dans ſes Commentaires ſur le Prophete Oſée, *c.* 4. & 5. Le Roi Joſias y détruiſit un Autel conſacré aux fauſſes Divinités, que Jeroboam y avoit dreſſé. III. des Rois, 13. IV. 25. Torniel, *A. M.* 2114. *n.* 5. 2276. *n.* 6. On dit qu'elle porte aujourd'hui le nom de *Sargereg*, & qu'elle eſt peu conſiderable.

BETHEMEC, Ville de Paleſtine dans la Tribu d'Aſer, ſur les confins de celles de Zabulon & de Nephtali. * Joſué 19. 27.

BETHENCOURT (Jean de) Baron de ſaint Martin le Gaillard, dans le Comté d'Eu, Seigneur de Bethencourt & de Grainville la Teinturiere, dans le païs de Caux, voulant faire de nouvelles découvertes ſur l'Ocean Occidental, engagea ſes Terres de Bethencourt & de Grainville en 1401. à Robert de Braquemont ſon couſin, qui fut depuis Amiral de France en 1417. Bethencourt découvrit les Canaries au mois de Juillet 1402. & conquit quelques unes de ces Iſles; mais ne ſe trouvant pas aſſez fort pour ſe rendre maître des autres, il paſſa en Eſpagne, où il reçut des vivres & de l'argent de Henri III. Roi de Caſtille, qui lui donna la Souveraineté de ces Iſles, à condition que Bethencourt lui feroit hommage de cette conquête. Il prit le titre de Roi, & eut pour ſucceſſeurs Menaud ſon neveu, Pierre Barbe, Fernand Pernazza ou Peraca, & Diego de Herrera. Ainſi Berthencourt eſt le premier Chrétien qui ait conquis les Canaries, quoiqu'il y ait eu des Avanturiers qui aïent abordé auparavant en quelques unes de ces iſles pour les piller: car on dit qu'en 1395. ceux de Guipuſcoa & d'Andalouſie allerent à la découverte de ces iſles, & qu'ils pillerent Lancelote. Jerôme Sutita dit que Henri III. Roi de Caſtille, permit en 1401. la conquête des Canaries à Robert de Braquemont, depuis Amiral de France, qui l'avoit ſervi dans les guerres contre le Portugal; que Braquemont en donna la commiſſion à Jean de Bethencourt ſon parent; & qu'enſuite la Reine Catherine, veuve du Roi, la confirma; que Bethencourt ſe fit appeller Roi, & qu'il fit bâtir une Forteresſe à Lancelote, n'aïant pû ſe rendre maître de la grande Canarie. * Jean de Verriet, *Hiſt. de la premiere découverte des Canaries.* Surita, *Commentaire ſur l'Itineraire d'Antonin.* Benaoni, *Hiſt. du Nouveau Monde.*

BETHGADER, nom de lieu dans la Tribu de Joda, le même que Gedor. * 1. Paral. 2. 51.

BETHGAMUL, Ville de Paleſtine dans la Tribu de Ruben, dans le Roïaome des Moabites. * Jeremie, *XLVIII.* 23.

BETH-HARAN, Ville de la Tribu de Gad dans la Perée, que Joſué prit ſur Sehon, nonobſtant ſa grande reſiſtance. Elle fut rebâtie long-tems après, & Philippe le Tetrarque en fit une très belle ville, & une très forte place, à laquelle il donna le nom de *Juliade*, en l'honneur de Julia, femme d'Auguſte, l'an du monde 4026. la douziéme de Jesus-Christ. * Nomb. *XXXIII.* 36.

BETHLEBAOTH, Ville de la Tribu de Simeon. * Joſué, *XIX.* 6.

BETHLE'EM, Ville de Paleſtine dans la Tribu de Juda, à deux lieuës de Jeruſalem vers le Midi, & à trente-deux de Nazareth. Elle eſt appellée *Bethléem de Juda*, pour la diſtinguer d'une autre de même nom, qui eſt dans la Tribu de Zabulon. L'Ecritore-Sainte lui donne auſſi le nom d'*Ephrata*, & ces deux noms ſignifient preſque la même choſe; car *Bethléem* ſignifie *Maiſon de pain*; & *Ephrata* veut dire, *Abondance de fruit*. Elle eſt auſſi appellé *Cité de David*; parce que ce ſaint Roi y prit naiſſance. On y érigea un Evêché l'an 1110. lorſque les Chrétiens ſe furent rendus maîtres de la Terre-Sainte. Il étoit ſuffragant de Jeruſalem La ſituation de cette petite ville eſt fort agréable; car elle eſt bâtie ſur le haut d'une montagne de moienne hauteur, environnée de collines & de vallées plantées d'oliviers, de figuiers, & de vignes, dont le vin eſt très excellent, avec de belles campagnes, qui rapportent des bleds en abondance. Mais les bâtimens ſont ruinés, & il n'y reſte plus qu'environ cent cinquante maiſons, où demeurent des Turcs, des Maures, des Arabes, avec quelques Grecs, & Chrétiens Maronites, qui vivent les uns de la culture des terres prochaines, & les autres de la vente des croix, des chapelets, & d'autres petits ouvrages de bois d'olivier & de therebinte, qu'ils vendent aux Pelerins. La ſeule Egliſe de Nôtre-Dame eſt encore en ſon entier, & telle qu'elle a été bâtie par ſainte Helene, excepté une partie des ornemens qui ont été enlevés. Le bâtiment eſt de pierre de taille, en forme de croix: la nef a deux ailes de chaque côté, ſoûtenuës par quatre rangs de colomnes de marbre, toute d'une piece, tirant ſur le porphyre. L'Autel du Chœur & les deux Chapelles qui ſont aux côtés, ne ſont pas moins magnifiques. Cette Egliſe n'eſt point voûtée; mais au lieu de voûte elle a une couverture de plomb, portée par une charpente de bois de cedre; & ce qui eſt remarquable, elle n'eſt point couverte en plate-forme, comme les autres Egliſes & bâtimens de la Paleſtine; mais en toit pointu comme les nôtres. Les murs étoient autrefois revêtus de tables de marbre, que les Infideles ont preſque toutes emportées pour orner leurs Moſquées. Il y a treize fenêtres à chaque côté de la Nef, qui donnent un grand jour dans toute l'Egliſe; & ces fenêtres ſont ornées de figures à la Moſaïque, qui repreſentent la Vie, les Miracles, la Paſſion, & la Mort de Jesus Christ. Les couleurs des pierres de cette Moſaïque ſont ſi viſibles & ſi éclatantes, & le fond d'un or ſi luiſant, qu'il ſemble que l'ouvrage ſoit nouveau, quoiqu'il y ait plus de treize cens ans qu'il ſoit fait. Au deſſous du Chœur eſt la Grotte où l'on tient qu'eſt né Jesus-Christ. Elle a environ treize pas de longueur, cinq de largeur, & dix de hauteur. A preſent on y deſcend par deux eſcaliers, qui ſont aux deux côtés du Chœur, vis-à-vis du grand Autel. Au pied & au milieu des deux eſcaliers, eſt un petit Autel de marbre, avec un cercle d'argent, environné de rayons comme un Soleil, autour duquel ſont gravées ces paroles, *Hic de Virgine Maria* Jesus-Christus *natus eſt.* Devant l'Autel il y a trois lampes d'argent qui brûlent continuellement. A cinq ou ſix pas de-là, en un coin de la Grotte, eſt une Crêche de porphyre, que ſainte Helene, mere de Conſtantin, fit mettre en la place de l'auge, que l'on porta en l'Egliſe de ſainte Marie Majeure à Rome. C'eſt dans cette auge ou mangeoire, proche de laquelle on croit qu'il y avoit un bœuf &

un âne, que la ſainte Vierge coucha le petit Jesus. La voûte de la Grotte eſt ſoûtenuë de trois petites colomnes de porphyre, & ornée d'une belle Moſaïque. Le pavé & les murs ſont revêtus de tables de marbre gris ondoïé. Saint Jerôme dit que les Païens avoient élevé ſur cette ſainte Grotte une Idole d'Adonis, Amant de Venus; & Genebrard dit que cette Idole y fut miſe par l'Empereur Adrien en 135. Les Grecs ſe ſont rendus maîtres de l'Egliſe de Nôtre-Dame, & de la Chapelle de la Nativité: leur logement, & celui des Armeniens, eſt du côté du Midi. Vers le Nord eſt le Couvent des Religieux de ſaint François, avec l'Egliſe de ſainte Catherine, où ils font l'Office. Ce Couvent eſt fermé de hautes murailles, & reſſemble plus à une Forteresſe qu'à un Monaſtere. Les Religieux y reçoivent les Pelerins, & ſont obligés de donner à manger à tous les Mahometans qui paſſent à Bethléem, & qui y font ſouvent du deſordre, ſans qu'il ſoit permis de s'en plaindre. On y voit une Chapelle, au lieu où l'on croit qu'étoit la chambre & l'oratoire de ſaint Jerôme; un Autel ſur le tombeau d'où le corps de ce Saint a été tranſporté à Rome, & pluſieurs autres Chapelles.

Voilà quel eſt l'état moderne de Bethléem, bien different de celui où cette ville étoit au tems de la Naiſſance de Jesus-Christ. La ville de Bethléem a toûjours été petite, & elle eſt quelquefois appellée *Bourg* dans l'Ecriture-Sainte. Lorſque la Vierge y arriva avec ſaint Joſeph, il étoit fort tard, & il n'y avoit plus de place dans l'Hôtellerie publique. Sur quoi il faut remarquer que dans toutes les villes du Levant, & ſur les grands chemins, il y avoit de grands bâtimens pour y recevoir les Voïageurs, comme il y en a encore à preſent, que les Mahometans appellent *Carvanſeras*. Dans ces ſortes d'Hôtelleries il n'y avoit que des magaſins, des chambres, & des étables, ſans meubles & ſans autres commodités que le logement, de même que dans les Carvanſeras d'aujourd'hui. La Vierge & ſaint Joſeph étant venus trop tard pour avoir place dans l'Hôtellerie publique de Bethléem, chercherent un lieu pour ſe mettre à couvert; & ſortant de la ville du côté de l'Orient, ils trouverent à deux cens pas, une maniere de Grotte ou Caverne, qui étoit peut-être une Cartiere, d'où l'on avoit tiré du ſable, ou quelques pierres pour bâtir. Saint Jerôme la nomme ſouvent une Caverne. Saint Auguſtin l'appelle une Etable; parce qu'il y avoit une mangeoire d'animaux, comme de bœufs & d'ânes. Saint Cyprien l'appelle une petite Maiſon; mais c'eſt un nom que l'on donne à toute ſorte de demeure, même aux ſepulchres, & aux nids des oiſeaux. Quelques-uns neanmoins conjecturent que c'étoit une maiſon qui appartenoit à un pauvre homme, lequel n'aïant de place que pour ſa famille, mit la Vierge & ſaint Joſeph dans ſon étable; & qu'enſuite aïant vû les prodiges de la Naiſſance de Jesus-Christ, il les reçut dans ſa maiſon: c'eſt pourquoi l'Evangeliſte dit, parlant des Mages, *Intrantes domum, invenerunt Puerum.* D'autres croïent que ce fut dans la Grotte du Lait où les Mages adorerent Jesus-Christ. *Voïez* GROTTE DU LAIT. Pour la matiere dont la Mangeoire ou Créche étoit faite, il y a des Auteurs qui croïent qu'elle étoit taillée dans la grotte; d'autres diſent qu'elle étoit de bois: comme on la voit à Rome à ſainte Marie Majeure. Ces deux opinions peuvent être veritables; car il eſt vrai ſemblable qu'elle étoit pratiquée dans la pierre de la Grotte, qui eſt une pierre fort tendre; & que pour la conſerver, on pouvoit y avoir ajoûté de petites planches, comme on voit ici les nôtres, qui ſont de bois & de plâtre.* Saint Luc, *c.* 2. Guillaume de Tyr, *l.* 11. *c.* 12. Jacques de Vitry, *c.* 56. Bellon, *l.* 2. *Obſerv. c.* 87. Baronius, *in Annal. &c.* Doubdan, *Voïage de la Terre-Sainte.*

BETHLE'EM, titre d'Evêché en France, dans le Nivernois. Les Barbares aïant chaſſé les Chrétiens de la Terre-Sainte, Rainaud Evêque de Bethléem, ſuivit l'an 1223. Gui Comte de Nevers en France; & ce Seigneur lui donna l'adminiſtration d'un Hôpital, qui étoit à Clameci, petite ville de Nivernois, dans le Diocéſe d'Auxerre. Depuis on établit en ce même lieu un titre d'Evêque de Bethléem, à la nomination des Comtes & Ducs de Nevers. Geoſtoi *de Perfectis*, ſucceda l'an 1225. à Rainaud, & ils ont eu des ſucceſſeurs juſqu'aujourd'hui, quoique ſans Territoire & ſans Diocéſe. * René Chopin, *Polit ſacre, lib.* 2. *cap.* 4. *num.* 20. Aubert le Mire, *Geograph. Eccleſ.* Guy Coquille, *Hiſt. du Nivernois.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt. de Epiſc. Autiſſ. Tom.* 2. *p.* 296.

BETHLEM GABOR, c'eſt-à-dire, GABRIEL BETHLEM, Prince de Tranſſylvanie, étoit fils d'un Gentilhomme de ce païs, qui avoit beaucoup de naiſſance, mais peu de richeſſes. Il étoit Calviniſte de Religion, ſe mit parfaitement bien dans l'eſprit de Gabriel Battori, Prince de Tranſſylvanie, & paſſa auſſi quelque tems à Conſtantinople, où il ſe fit aimer des Turcs par ſon courage. Il manquoit alors de toutes choſes, & avoit ſi peu de credit, qu'on aſſure qu'un Marchand de Caſſovie refuſa de lui prêter cent écus. Son ambition le rendit ingrat envers Battori, qui l'avoit avancé; car il eut l'adreſſe de le rendre odieux aux Tranſſylvains, & ſuſpect aux Turcs; & avec le ſecours de ces derniers, l'aïant défait en 1613. il ſe fit proclamer Prince de Tranſſylvanie. Enſuite après avoir affermi ſa nouvelle domination, il ſongea à l'étendre plus loin. La fortune lui en offrit un moïen en 1619. La Bohême s'étant revoltée, & aïant recherché ſon alliance, il ſe jetta dans la Hongrie, non ſeulement pour faire diverſion en faveur de ſes Alliés, mais encore pour conquerir ce Roïaume. En effet, il y prit d'abord Caſſovie ou Caſſaw, Poſſen, & quelques autres places. Soûtenu comme il étoit par les Rebelles & par les Proteſtans, il y avoit à craindre qu'il ne pouſsât plus loin ſes conquêtes; car il s'étoit fait déclarer Roi de Hongrie, & avoit appellé les Turcs & les Tartares à ſon ſecours, au préjudice d'une Tréve qu'il avoit faite avec l'Empereur. Sa M. I. lui oppoſa l'an 1620. le Comte de Dampierre, qui fut tué en voulant ſurprendre Poſſen; puis le Comte de Bucquoi, qui eut la même deſtinée. Mais par les Lettres que Gabot écrivoit aux Infideles, qui furent interceptées, on découvrit qu'il avoit formé des deſſeins funeſtes à toute la Chrétienté: de ſorte que les Hongrois commencerent à l'abandonner. Pour n'être pas accablé, il demanda la paix, & on la lui accorda, à condition qu'il renonceroit au titre de Roi de Hongrie, & qu'il ſe contenteroit de celui de Prince de l'Empire. Il quitta pour lors les armes; mais il les reprit encore plus d'une fois. Enfin, après pluſieurs déſavantages, il demanda la paix en 1624. & accepta toutes les conditions qu'on voulut lui preſcrire. Bethlem épouſa *Catherine*, fille de *Jean Sigiſmond*, Electeur de Brandebourg, & tomba dans une hydropiſie, dont il mourut le 15. Novembre de l'an 1629. Il laiſſa à l'Empereur quarante mille ducats, avec un cheval, dont la ſelle étoit brodée de perles & de pierreries, & fit le même legs à Ferdinand II. & au Grand-Seigneur. * Lotichius, *lib. 4. & ſeq.* Adolphius Thuldenus, *Hiſt. neſt. temp.* Lamormaini, *Vita Ferdin. II. &c.*

BETHLEPHTON, Ville & Toparchie de Judée dans l'Idumée. Elle fut brûlée par Veſpaſien, au commencement de la Guerre des Juifs.* Joſephe, *Guerre des Juifs, Liv. IV. Chap. XXVI.*

BETHMAACA, Ville de Paleſtine dans la Tribu de Nephtali. * 2. Rois 20. 4.

BETHMAON, Ville du Roïaume de Moab dans la Tribu de Ruben. Le Prophete Jérémie menaça les Habitans de cette ville d'une rude captivité en punition de leurs péchés.* Jeremie, XLVIII. 23.

BETHMARCABOTH, Ville de Paleſtine dans la Tribu de Siméon. * Joſué 19. 5.

BETHMAUS, Bourg éloigné de Tiberiade de quatre Stades. * Joſephe *dans ſa Vie.*

BETHNABRE, Bourg près de Gadora, au voiſinage du Lac de Geneſareth, en la partie Méridionale de la Tribu de Manaſſé de-là le Jourdain. Elle fut pillée & brûlée par le Tribun Placide, au commencement de la guerre des Juifs contre les Romains. * Joſephe, *Guerre des Juifs, Liv. 4. Chap. 25.*

BETHNEMRA, Ville de Paleſtine, dans la Tribu de Gad. * Joſué 13. 27. C'eſt la même que Nemra. * Joſué, 32 2.

BETHNOPOLI, petite ville de la Paleſtine, vers les confins de la Syrie & de l'Arabie deſerte, entre les montagnes d'Hermon, dans la demi-Tribu de Manaſſé, qui fut enſuite appellée *Trachonite.*

BETHON, Ville de Judée, qui s'étant revoltée contre ſon Souverain Alexandre *Jannée*, appella à ſon ſecours Demetrius *Eucerus* Roi de Syrie. Mais Démetrius s'étant retiré, Alexandre prit la ville par force, mit tous les habitans dans les fers, & les envoïa priſonniers à Jeruſalem, vers l'an du Monde 3920. avant Jesus-Christ 84. Pour ſe venger enſuite de leur revolte, un jour qu'il regaloit ſes Concubines dans un lieu fort élevé, & d'où l'on pouvoit découvrir d'aſſés loin, il en fit crucifier huit cens devant ſes yeux, & égorger en leur préſence, pendant qu'ils vivoient encore, leurs femmes, & leurs enfans. Cette inhumanité fit donner

à l'année le nom de *Thracide*. * Joſephe, *Antiquit. Liv. XIII. Ch.* 22.

BET-HORON ſurnommée *la Baſſe*, Ville bâtie par Salomon Roi d'Iſraël; ainſi qu'il eſt dit *I. Reis. IX.* 17. Elle eſt dans la Tribu de *Benjamin*, & s'eſt acquiſe une memoire éternelle, pour les trois ſignalées victoires qu'y remporta Judas Machabée ſur les Macédoniens. La premiere de ces victoires fut contre Seron. Ce General des Juifs défit une puiſſante Armée avec une poignée de gens, tua huit cens des plus braves Soldats des Ennemis, & mit tout le reſte en fuite. *I. Machab. III.* 16. La ſeconde fut encore plus ſignalée que la premiere. Lyſias s'étant venu camper près de Bethoron avec une Armée de ſoixante mille hommes, Judas eut aſſés de courage pour l'attaquer avec dix mille, lui en tua cinq mille, renverſa & mit le reſte en déſordre, & Lyſias, quoique brave, s'enfuit avec tout ce qui échappa à l'épée du vainqueur. *I. Machab. IV.* 29. Mais la troiſiéme ſemble l'emporter ſur les deux autres; ce fut lorſque Judas Machabée n'aïant que trois mille hommes, défit ſi entierement l'Armée de Nicanor compoſée de neuf mille hommes, qu'il n'en échappa pas un ſeul du carnage, & Nicanor n'eut pas un ſort plus heureux. * 1. Maceh. 7. 39. *&c.* La premiere de ces victoires arriva l'an du Monde 3838. avant Jesus-Christ 166. La ſeconde, l'an du monde 3839. avant Jesus-Christ 165. & la troiſiéme l'an 3843. avant Jesus-Christ 161.

BETHORON LA HAUTE, en Latin *Bethoron ſuperior*, C'étoit une ville de la Judée, dans la Tribu d'Ephraïm, environ à ſept lieuës de Samarie. Elle s'appelloit *Bethoron ſuperieure*, à cauſe de ſa ſituation ſur une montagne. Elle appartenoit aux Levites, & étoit celebre pour la victoire que Judas Machabée y remporta ſur Nicanor, où ce General du Roi de Syrie fut tué, & ſon armée ſi abſolument défaite, qu'il ne s'en échappa perſonne. * 1. Machab. 7.

BETHPHAGE'. C'étoit un village ſur la montagne des Oliviers, environ à une lieuë de Jeruſalem. Ce fut à Bethphagé où Jesus-Christ envoïa prendre l'ânesſe ſur laquelle il fit ſon entrée à Jeruſalem, quelques jours avant ſa Paſſion.

BETHPHELET, Ville de Paleſtine dans la Tribu de Juda. * Joſué 15. 17. 2. Eſdras 11. 26.

BETHPHESES, Ville de la Tribu d'Iſſachar. * Joſué, 19. 21.

BETHPHOGOR, Ville de Paleſtine dans la Tribu de Ruben. * Joſué, 13. 20.

BETHSABE'E ou *Bethſabée*, étoit femme d'Urie, l'un des Chefs de l'armée de David. Ce Prince qui la vit d'une plate-forme de ſon Palais, lorſqu'elle ſe baignoit, fut ſi épris de ſa beauté, qu'il en devint amoureux. Lorſqu'elle fut devenuë groſſe de David, ce Prince, pour couvrir ſa honte, fit venir Urie de l'armée, croïant qu'il habiteroit avec ſa femme; mais Urie ne voulut pas ſe retirer chez lui tandis que l'armée du peuple de Dieu étoit ſous les tentes. Alors David permettant à Urie de retourner au camp, commanda à Joab de mettre Urie dans l'endroit où le combat ſeroit le plus rude & de faire enſorte qu'il y fut tué. Depuis, aïant fait penitence de ce crime, après les reproches que Dieu lui en fit faire par le Prophete Nathan, il épouſa Bethſabée, environ un an après la mort d'Urie, l'an du monde 2970. & 1034. avant Jesus-Christ. Elle fut mere de Salomon, lequel aïant ſuccedé à ſon pere, la fit placer ſur le Trône auprès de lui. * II. des Rois, 11. & 12. II. des Paralipomenes, 20.

BETHSAIDE ou Juliade, Bourgade de la Judée, dans la Tribu de Zabulon, au delà du Jourdain, ſur le bord Oriental de la mer de Galilée. Ce bourg a été ſouvent honoré de la préſence & des prédications de Jesus-Christ, & a donné à l'Egliſe cinq Apôtres, S. Pierre & ſaint André ſon frere, ſaint Jacques *le Majeur*, ſaint Jean ſon frere, fils de Zebedée, & ſaint Philippe. Philippe, Prince ou Tetrarque de l'Iturée & de la Trachonite, en fit une belle ville, & la nomma *Juliade*, pour faire honneur à Julie, fille de l'Empereur Auguſte, & femme de Tibere. Cette ville eſt aujourd'hui preſque ruinée. * Matth. *c.* 11. *v.* 2.

BETHSAIDE, le Lavoir des Brebis, étoit une eſpece de reſervoir près du Porche du Temple de Jeruſalem. Ce Reſervoir eſt appellé en Grec κολυμβήθρα, parce qu'il ſervoit à laver les Moutons ou Beliers & autres animaux deſtinés pour les Sacrifices. Les Hebreux le nommoient *Bethſaide*, qui ſignifie *la Maiſon* ou *la Place de l'eau qui court*, parce qu'il étoit plein d'eaux qui couloient des Citernes qu'on renoit fermées, & qui procedoient de la pluïe qui y tomboit du Porche du Temple. Il étoit de deux pieds de profondeur les quatre côtés, qui formoient un quarré long, revêtus de pierres de taille très bien cimentées les unes aux autres. On peut encore voir les cinq Porches à préſent avec les marches par leſquelles le peuple y deſcendoit: mais le fond eſt plein de ronces & à ſec. Dans certains tems de l'année, l'eau de cet Etang étoit troublée par un Ange; & alors le premier Malade, qui y pouvoit deſcendre, étoit infailliblement gueri, de quelque maladie qu'il fût affligé. Auſſi y avoit-il toûjours là un grand nombre d'Impotens, d'Aveugles, d'Hydropiques, de Paralytiques, & d'autres malades, qui attendoient dans les Porches du Temple que l'eau eût été troublée, comme nous le liſons dans le 5. Chapitre de S. Jean. Jesus-Christ y trouva un Paralytique qu'il guérit. Enoe cet étang ou Reſervoir & les murailles de la ville, il y avoit une grande Place, où l'on aſſembloit les Bêtes, qui étoient deſtinées aux Sacrifices. * Doubdan.

BETHSAMES ou BETHSEMES, c'eſt-à-dire, *Maiſon du Soleil*, ou du *Miniſtere* Ville Sacerdotale dans la Tribu de Juda, *Joſ.* 15. étoit appellée auparavant *Abel, II. Paral.* 28. Elle fut donnée enſuite aux Levites, *Joſ.* 21. & ce fut le lieu où l'on ramena l'Arche, qui avoit été priſe par les Philiſtins, *I. des Rois*, 6. On lit *Bethſamus*, dans l'édition de Rome, & *Bethſama*, dans Joſephe. Ce fut où Dieu frappa cinquante mille hommes du peuple, pour avoir oſé regarder dans l'Arche: ce qui étoit expreſſement défendu par la Loi, *Nomb.* 4. 20. Mais Joſephe, *Antiquités des Juifs, l.* 6. *c.* 2. tient qu'il n'y eut que ſoixante-dix Bethſamites punis de mort: ce que Bochart confirme, *de Anim. Bibl. pag.* 1. *l.* 2. S. Jerôme, *aux Queſt. Hebr.* Rupert, Iſidore, Lyranus & Toſtat, ſuivent le ſentiment de Joſephe pour le même nombre, & l'on peut conſulter ſur cela tous ces Auteurs. Il y a eu une autre Bethsames, dans la Tribu de Nephtali, d'où cette Tribu ne put chaſſer les anciens habitans, *Joſ.* 19. 38. *Jug.* 1. 33. une autre encore dans la Tribu d'Iſſachar, au pied du Mont-Carmel. * Joſué 19. 22. & une autre dans la Tribu de Dan. * 3. *Reis.* 4. 9.

BETHSAN, Ville de la Paleſtine, à la Tribu de Manaſſé. Etienne de Byſance l'appelle *Scythopolis*, & elle avoit encore porté les noms de *Methora* & de *Niſa*: c'étoit la plus grande ville de la region appellée *Decapolis*. Elle étoit ſituée ſous les montagnes de Gelboë, non loin du lac de Geneſareth. Après la mort de Saül, les Philiſtins attacherent ſon corps à la muraille de cette ville. Elle étoit autrefois conſiderable, & le Siége d'un Archevêque. Elle ſubſiſte encore aujourd'hui; mais réduite en village, & ſon Archevêché a été transferé à Nazareth. * I. des Rois, *chap. dernier.* Joſephe, *Antiqu. l.* 5. *c.* 14.

BETHSEMES, *Heliopolis*, ancienne Ville d'Egypte, nommée *On* dans la Geneſe, dont Putiphar, beau-pere de Joſeph, étoit Prêtre. C'étoit la principale ville de la baſſe Egypte, qui fut priſe par les Rois Paſteurs, & reprîſe ſur eux par Amoſis. Il y avoit dans cette ville un temple du Soleil, d'où elle a eu le nom d'*Heliopolis*. Manethon, celebre Hiſtorien des Egyptiens, étoit Prêtre de cette ville. Ce fut dans cette ville qu'Onias Juif, fit bâtir un temple, pour l'oppoſer à celui de Jeruſalem. On croit que cette ville avoit cent cinquante ſtades de tour: on en voit encore des ruines à deux lieuës du Grand Caire, du côté du Levant, près du village de Matarea.

BETHSETTA, ville & plaine dans la Tribu de Manaſſé, de-là le Jourdain. Ce fut juſqu'à ſes portes que Gedeon pourſuivit l'Armée des Madianites, & où il leur tua ſix vingt mille hommes, & fit un butin très conſiderable en argent, en meubles précieux, en chevaux, & en chameaux. * *Juges*, 7. 23.

BETHSIMOTH ou BETHJESIMOTH, Campement des Iſraëlites dans les Deſerts de Moab. * Nombres 23. 49.

BETHTHAPHUA, Ville de Paleſtine dans la Tribu de Juda. * Joſué 15. 53.

BETHSUR, Ville au Septentrion de la Tribu de Juda, ſur les frontieres de celle de Benjamin éloignée de Jeruſalem de ſix milles, en tirant du côté du Torrent de Cedron. *Joſué, XV.* 58 Roboam Roi de Juda la fit rebâtir & en fit une très belle ville. Elle a paſſé pour une des plus fortes Places de la Judée; & du tems de Judas Machabée, elle fut ſouvent le Theatre de ſes victoires, & de la défaite des Macedoniens. La premiere fut quand Lyſias entrant dans la Judée l'an du Monde 3839. avant Jesus-Christ 165. avec une Armée de ſoixante mille hommes de pied & de cinq mille

mille chevaux, vint mettre le ſiége devant Beth-ſur, la battit avec ſes machines, & la preſſa vivement. Mais Judas Machabée vint au ſecours ſi à propos avec dix mille hommes, qu'il obligea Lyſias de ſe retirer promptement avec perte de cinq mille des ſiens dans cette attaque. *I. Machab. VI.* 7. Il eſt vrai que l'année ſuivante elle tomba ſous la domination d'Antiochus *Eupator*, & ce fut lors de cette celebre bataille qui ſe donna entre lui & Judas Machabée, où ſon frere Eleazar fils de Saura, dit *Matathias*, fit une action très hardie. S'appercevant d'un Elephant mieux enharnaché que les autres, & d'une plus grande taille, il crut que le Roi y étoit monté: il ſe fit jour avec ſon épée à travers les bataillons des Ennemis, ſe mit deſſous le ventre de cette bête, la tua, & voulut bien être accablé ſous ſa chute, en donnant la mort à cet animal & à celui qui étoit deſſus. Judas voïant qu'il avoit affaire à une Armée infiniment plus nombreuſe que la ſienne, & compoſée de cent mille hommes de pied, de vingt mille chevaux & de trente-deux Elephans, jugea qu'il n'étoit pas de la prudence de s'oppoſer davantage aux progrès de l'Ennemi, & prit le parti de s'en retourner à Jeruſalem, pour y continuer le ſiege de la Forteresſe. Cependant Antiochus diviſa ſon armée en deux corps; en envoïa un contre Jeruſalem, & emploïa l'autre à continuer le ſiége de Beth-ſur. Les aſſiegés ſe voïant ſans eſperance de ſecours, & manquant de vivres, parce que c'étoit l'année Sabbatique, dans laquelle ils n'avoient rien recuëilli, ſe rendirent par compoſition, ſous la promeſſe qu'on leur fit qu'ils ſortiroient avec armes & bagage. Ce Roi infidelle ne leur tint pas parole; car dès qu'il fut dedans, il les fit dépoüiller tout nuds, & les chaſſa de la Ville. I. *Machab. VI.* 31. Cette Place demeura entre les mains des Ennemis, juſqu'au Gouvernement de Jonathas, que ſon frere y vint mettre le ſiege, & la preſſa ſi vigoureuſement, que la Garniſon fut obligée de la rendre. * *I. Machab. XI.* 65.

BETHUL, Ville de la Tribu de Simeon. * Joſué, *XIX.* 4.

BETHULIE, Ville de la Tribu de Zabulon en Judée, dans la Galilée. Elle étoit forte par ſa ſituation, ſur une montagne, à quatre ou cinq lieuës de Tiberiade. Il n'en eſt fait mention ſous ce nom de *Bethulie*, que dans l'hiſtoire de Judith, qui eut le courage de couper la tête à Holoferne, General de l'armée des Aſſyriens, qui aſſiégeoient cette place, & l'avoient réduite à l'extremité, en lui coupant les eaux. Mais il en eſt ſouvent parlé ſous le nom de *Bethléem de Zabulon*, comme dans le Livre de Joſué, *c.* 19. *v.* 15. ou de *Bethléem de Galilée*. Cependant Viſcher, dans ſa Carte de la Terre-Sainte, ſepare *Bethulie* de *Bethléem*. Les Chrêtiens bâtirent près de Bethléem une forteresſe, qui fut nommée *Bethulie* des François. * *Voïez* JUDITH.

BETHUNE, petite riviere de France en Normandie. Elle ſe forme de trois ruiſſeaux, du côté de Neufchâtel, paſſe à Arques, & de là ſe rend dans la Manche à Dieppe, au pais de Caux.

BETHUNE, ſur la petite riviere de Brette, Ville des Païs-Bas dans l'Artois, à cinq lieuës d'Aire, & à ſix de Lille. Il y a deux foires, qui y font valoir le commerce. Les François la prirent en 1645. & elle leur fut cedée par le XXXV. article de la paix des Pyrenées, de 1659. Bethune a eu des Seigneurs particuliers, qui étoient Avoüés d'Arras. ROBERT I. de ce nom fonda vers l'an 999. l'Egliſe Collegiale de ſaint Barthelemi. Il a eu ſix ſucceſſeurs de ce nom. ROBERT VI. laiſſa GUILLAUME, ſurnommé *le Roux*, pere de *Daniel*, & de ROBERT VII. Celui-ci qui prend la qualité de Seigneur de Bethune & de Tenremonde, & d'Avoüé d'Arras, eut une fille unique, nommée MAHAUD, qui prit alliance avec *Gui* de Dampierre, Comte de Flandres. Elle en eut divers enfans, & entr'autres, ROBERT III. dit *de Bethune*, Comte de Flandres. * André Hojus de Bruges, *Deſcript. Bethuna*. Le Mire. Meyer. Guichardin, &c.

BETHUNE, Maiſon. La Maiſon de BETHUNE, à qui la ville dont nous venons de parler, a donné ſon nom, deſcend de ROBERT I. dit *Faiſſeux*, Seigneur de Bethune & de Richebourg, Avoüé d'Arras, qui vivoit en 1001. dont l'on ne rapportera ici la poſterité qu'à commencer à

I. GUILLAUME de Bethune, Seigneur de Locres, qui s'établit en France, & mourut le 24. Août 1243. Il épouſa *Iſabelle* Dame de Pontrohart, avec laquelle il fonda l'Abbaïe de Pontrohart en 1234. & eut pour enfans, *Gilles* de Bethune, Seigneur de Mulembecque, mort ſans laiſſer de poſterité d'*Iſabel* de Berghes ſa femme; GUILLAUME II. qui ſuit; *Mahaud* de Bethune, Dame de Molembecque & de Pontrohart, mariée 1°. à *Jean* Chaſtellain de Lille, II. du nom, 2°. à *Robert* Seigneur de Waurin, Senéchal de Flandres; & autre *Mahaud* de Bethune, alliée à *Raoul* de Mortagne, Seigneur de Nivelle, Châtelain de Tournay.

II. GUILLAUME de Bethune, II. du nom, Seigneur de Loctes, mourut avant ſon frere aîné, laiſſant de *Catherine* de Hebuterne, fille de *Robert* Seigneur de Hebuterne,

III. GUILLAUME de Bethune, III. du nom, dit *de Locres*, qui vivoit en 1279. Il épouſa *Jeanne* de Neelle, dite *de Falvy*, fille de *Jean* Seigneur de Falvy & de la Heuelle, & de *Jeanne* Comteſſe de Ponthieu, Reine de Caſtille, dont il eut GUILLAUME IV. qui ſuit; & *Robert* de Bethune, vivant en 1339.

IV. GUILLAUME de Bethune, IV. du nom, Seigneur de Locres & de Hebuterne, mort le 3. Avril 1340. âgé de 70. ans, épouſa *Marie* de Roye, Dame de Vendeüil, fille de *Matthieu* de Roye, Seigneur de la Ferté en Ponthieu, & de *Jeanne* de Vendeüil, dont il eut *Matthieu* de Bethune, Seigneur de Locres & de Hebuterne, mort en 1348. pere de trois filles; ſçavoir, de *Marie* de Berhune, Dame de Locres & de Heboterne, mariée 1°. à *Gaultier* IV. du nom, Seigneur de Hondeſcotte; 2°. à *Philippe* Seigneur de Maldeghem; d'*Iſabeau*, alliée à *Jean* Blondel, Seigneur de Mety; & de *Jeanne* de Bethune, Religieuſe à Nôtre-Dame de Soiſſons, morte le 2. Novembre 1385. *N.* dit *le Moine de Bethune*, qui ſuivit le Connêtable du Gueſclin en Eſpagne, commandant une Compagnie de gens de guerre; & JEAN qui ſuit.

V. JEAN de Berhune, Seigneur de Vendeüil & du Verger, mourut en 1373. Il épouſa en 1351. *Jeanne* de Coucy, Dame d'Autaincourt, d'Auſtreſche, d'Eſcornay & de Condé en partie, fille aînée de *Enguerran* de Coucy, Vicomte de Meaux, & de *Marie* de Viane, Dame de Rumps; dont il eut, ROBERT qui ſuit; JEAN, dont la poſterité ſera rapportée après celle de ſon frere aîné; *Marie*, Dame d'Eſcornay, alliée à *Euſtache* Seigneur de Voudenay, de Mareüil & de Baye; laquelle par ſon Teſtament de l'année 1400. laiſſa à ſon frere les Terres de Mareüil & de Baye; & *Jeanne* de Bethune, Dame du Verger, mariée à *Jean* de Roye, Seigneur d'Aunoy, morte en 1380.

VI. ROBERT de Bethune, Seigneur de Vendeüil, & Vicomte de Meaux par la ſucceſſion d'*Eleonore* de Coucy, ſa couſine, fut Capitaine de la ville d'Aire, puis de celle de ſaint Quentin, & mourut en 1408. Il épouſa 1°. *Jeanne* de Chaſtillon, fille de *Gaucher* Seigneur de Porcean, & de *Jeanne* de Conflans; 2°. *Jeanne* de Barbençon, fille aînée de *Jean* Seigneur de Barbençon, & d'*Yolande* de Lens; de laquelle il n'eut point d'enfans; 3°. *Iſabeau* de Ghiſtelles, fille aînée de *Jean* Seigneur de Ghiſtelles, & de *Marguerite* de Reingleſet. Du premier lit ſortit *Iſabeau* de Bethune, Dame de Chaumont en Portien, morte ſans alliance; & du troiſiéme lit vinrent, *Jeanne* de Bethune, Vicomteſſe de Meaux, laquelle ſucceda à ſon pere en toutes ſes Terres, & épouſa 1°. *Robert* de Bar, Seigneur d'Oiſy, Comte de Marle & de Soiſſons; 2°. *Jean* de Luxembourg, Seigneur de Beauvoir, Comte de Ligny, &c. & mourut en 1450. & *Jacqueline* de Bethune, mariée en 1413. à *Raoul* d'Ailly, Seigneur de Rayneval & de Varennes.

VI. JEAN de Bethune, fils puîné de JEAN de Bethune, Seigneur de Vendeüil & du Verger, & de *Jeanne* de Coucy, eut en partage les Terres d'Auſtreſche, d'Eſſigny & d'Anify; recuëillit celles de Baye, de Mareüil & de Beſil, que *Marie* de Bethune ſa ſœur, Dame de Voudenay, lui avoit leguées par ſon Teſtament, & mourut à la journée d'Azincourt en 1415. Il épouſa en Novembre 1401. *Iſabeau* d'Eſtouteville, veuve de *Gaultier* de Vienne, Seigneur de Mirebel, & fille de *Robert* Seigneur d'Eſtouteville; & de *Marguerite* de Montmorency; dont il eut, *Antoine* de Bethune, Seigneur de Mareüil & d'Hoſtel, tué par les Communes en 1430. ſans laiſſer de poſterité; ROBERT II. qui ſuit; *Guy*, mentionné dans les Chroniques de Monſtrelet; JACQUES, dit *Jacotin*, *duquel*, ſelon M. Du Chêne, *ſont deſcendus les Seigneurs de Balfour en Ecoſſe*; *Catherine* de Bethune, Dame d'Auſtreſches, mariée à *Jean* de Hennin, Seigneur de Boſſu, morte en 1458. & *Iſabeau* de Bethune, alliée à *Jacques* Seigneur de Hans, des Armoiſes & d'Eſtey, morte en 1453.

VII. ROBERT de Bethune, II. du nom, Seigneur de Mareüil, de Baye, d'Hoſtel & de Congy, ſervit le Roi Charles VII. dans ſes guerres contre les Anglois; ſe trouva aux ſiéges de Montereau & de Pontoiſe, & étoit mort en 1476.

Il avoit épouſé en Janvier 1450. *Michelle* d'Eſtouteville ſ fille de *Guillaume* Seigneur de Torcy & de Blainville ſ Grand Maître des Eaux & Forêts de France, & de *Jeanne*, Dame de Dondeauville ; dont il eut JEAN III. du nom, qui ſuit ; *Robert*, Seigneur d'Hoſtel, mort ſans enfans en 1511. & *Catherine* de Bethune, mariée 1°. à *Aubert* Seigneur de Margival & de Salancy ; 2°. à *Jean* du Pin.

VIII. JEAN de Bethune, III. du nom, Seigneur de Mareüil, de Baye, de Congy, de Novion, de Caumartin, &c. mourut en 1512. ou environ. Il épouſa vers l'an 1480. *Jeanne* d'Anglure, fille de *Simon*, dit *Saladin* d'Anglure, Seigneur d'Eſtauges, & de *Jeanne* de Neufchaſtel, Vicomteſſe de Bleigny ; dont il eut *Jean* de Bethune, Baron de Baye, mort jeune vers l'an 1508. ALPIN qui ſuit ; *Ogier*, Archidiacre du Mans & de Châlons, mort en 1530. *Marguerite*, alliée 1°. en Janvier 1497. à *Alexandre* de Grillon, Baron de Chapelaines ; 2°. en 1510. à *Jean* Seigneur de las Tours en Limoſin ; *Iſabeau*, Abbeſſe d'Andecies, morte vers l'an 1536. *Jacqueline*, mariée 1°. en Janvier 1514. à *Chriſtophle* du Chaſtelet, Seigneur de Cirey ; 2°. avant l'an 1530. à *Jean* du Chaſtelet, Seigneur de Don-Julien ; & ROBERT de Bethune, Seigneur d'Hoſtel & de Treny, Vicomte de Chavignon, Capitaine des Archers du Corps du Duc de Guiſe, mort dans un rencontre contre les Lutheriens revoltés d'Allemagne en 1525. qui épouſa *Anne* de Louvain, fille aînée d'*Antoine* Seigneur de Rougnac, & d'*Antoinette* d'Orbec ; dont il eut GEORGES qui ſuit ; *Jean*, Chevalier de Malte ; *Robert*, mort ſans enfans ; *Gabrielle*, Abbeſſe de Fervaques ; & deux autres filles ; GEORGES de Bethune, Seigneur d'Hoſtel & de Treny, Vicomte de Chavignon, & Gouverneur de la ville de Laon, épouſa *Jacqueline* de Wiſſocq, fille de *N.* Seigneur de Gapannes ; dont il eut pour fille unique, *Anne* de Bethune, Dame d'Hoſtel, Vicomteſſe de Chavignon, mariée à *Ferry* de Choiſeul, Seigneur de Praſlin.

IX. ALPIN de Bethune, III. du nom, Seigneur de Mareüil, de Baye, de Congy, &c. étoit mort en Septembre 1546. Il avoit épouſé en 1509. *Jeanne* Jouvenel des Urſins, fille aînée de *Jean* III. du nom, Seigneur de la Chapelle & de Doüe en Brie, & de *Louiſe* de Varie ; dont il eut JEAN de bethune IV. du nom, Baron de Baye, qui ſuit ; *Antoine*, Seigneur de Mareüil, mort avant l'an 1553. ſans enfans de *Françoiſe* Yſoté, fille de *Jean* Seigneur de Fontenay, & de *Philippe* de Menou ; & OGER de Bethune, Seigneur de Congy & de Toulon, vivant en 1546. qui d'*Anne* Journée laiſſa FLORESTAN de Bethune qui ſuit ; *Guy*, Seigneur de Mareüil & de Bontin en partie, qui épouſa *Françoiſe* de Courtenay, fille de *François* Seigneur de Bontin, & de *Loüiſe* de Jaucourt, dont il n'eut point d'enfans ; & *Cleophile* de Bethune, mariée 1°. à *Eſtienne* dit *Saladin*, Baron d'Anglure ; 2°. à *Henri* d'Anglure, Seigneur de Bonnecourt ; FLORESTAN de Bethune, Seigneur de Congy & de Toulon, Enſeigne des cent hommes d'armes de la Compagnie du Prince de Condé, épouſa *Lucrece* de Coſte, fille de *N.* Comte de Benne en Piedmont ; dont il eut *Leonidas* de Bethune, Seigneur de Congy, Meſtre de Camp d'un Regiment François en Hollande, où il mourut ſans enfans ; *Maximilien*, mort ſans poſterité ; *Cyrus*, tué en duel en 1615. *Anne*, mariée à *Loüis* des Marins, Seigneur de Villeneuve, Lieutenant du Maréchal de Vitry ; *Marie*, alliée en 1610. à *Philippe* de Harlay, Comte de Ceſy, Ambaſſadeur à Conſtantinople ; & *Lucrece* de Bethune, mariée à *Armand-Leon* de Durfort, Seigneur de Born & de Belarbre, Lieutenant General de l'artillerie.

X. JEAN de Bethune, IV. du nom, Baron de Baye, Seigneur de Hautaincourt, Novion, Caumartin, &c. mourut au Château de Coucy, où il s'étoit retiré vers l'an 1554. dépoüillé de tous ſes biens par ſa mauvaiſe conduite. Il épouſa 1°. le 30. Juin 1529. *Anne* de Melun, Dame de Roſny & de Villeneufve en Chairie, fille de *Hugues* de Melun, Vicomte de Gand, &c. Chevalier de la Toiſon d'Or, & Gouverneur d'Artas, & de *Jeanne* de Hornes ; 2°. *Jeanne* du Pré, ſimple Demoiſelle, de laquelle il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de ſa premiere femme furent, FRANÇOIS de Bethune, Baron de Roſny, qui ſuit ; *Alpin*, qui ſuivit le Roi Henri II. en ſon voïage d'Allemagne, & mourut ſans enfans ; *Marie*, alliée à *Jean* Raguier, Seigneur d'Eſternay, &c. Ecuïer Tranchant du Roi ; *Jeanne*, mariée en Decembre 1546. à *Gabriel* de Torcy, Seigneur & Baron de Vendey ; & *Anne* de Bethune, Religieuſe au Prieuré de Puiſſy.

XI. FRANÇOIS de Bethune, Baron de Roſny, Seigneur de Villeneufve en Cheurie, ſuivit le parti du Prince de Condé pendant les guerres civiles du Roïaume ; embraſſa la nouvelle Religion ; demeura priſonnier à la journée de Jarnac, & mourut en 1575. Il avoit épouſé 1°. en Janvier 1557. *Charlotte* Dauvet, fille de *Robert*, Seigneur de Rieux, Préſident des Comptes, & d'*Anne* Briçonnet ; 2°. *Marguerite* de Louvigny, veuve de *Jean* Baron de Clerc ; de laquelle il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de ſa premiere femme furent, *Loüis* de Bethune, Baron de Roſny, né en 1558. tombé dans un torrent d'eau, où il ſe noïa à l'âge de 20. ans ou environ ; MAXIMILIEN, Duc de Sully, Pair, Grand-Maître de l'artillerie, & Maréchal de France, qui ſuit ; *Jean*, mort jeune ; *Salomon*, Baron de Roſny, Gouverneur de Mantes, né en 1561. qui ſervit au ſiége d'Amiens, & au retour mourut à Beauvais le 19. Septembre 1597 à l'âge de 36. ans, n'aïant eu qu'un fils mort au berceau, de *Marguerite* Clauſſe, veuve de *Henri* Seigneur de Foute en Vexin, & fille de *Henri* Seigneur de Fleury, Grand-Maître des Eaux & Forêts de France, & de *Denyſe* de Neufville, qu'il avoit épouſée en Avril 1597. Elle fut recherchée pendant ſa vidoité par le Maréchal de Matillac ; mais elle ſe rendit Feüillantine à Toulouſe, & fut Prieure des Feüillantines de Paris, où elle mourut ; *Charles* de Bethune, mort jeune ; PHILIPPE, Comte de Selles & de Charoſte, qui a fait branche rapportée ci après ; & *Jacqueline* de Bethune, mariée en Octobre 1584. à *Helie* de Gontaut, Seigneur de Badefon & de ſaint Geniez, Gouverneur de Bearn, & Vicetoi de Navarre.

XII. MAXIMILIEN de Bethune, I. du nom, Duc de Solly, Pair, Grand-Maître de l'artillerie, & Maréchal de France, Prince Souverain d'Enrichemont & de Bois-belle, Marquis de Roſny, &c. eſt celui qui a le plus contribué à l'agrandiſſement de ſa Maiſon. Il nâquit à Roſny en 1559. & dès ſa plus tendre jeuneſſe il s'attacha à Henri de Bourbon, alors Roi de Navarre, puis de France, dont il merita les bonnes graces par ſes ſervices & ſa fidelité. Ce grand Prince le fit d'abord ſon Chambellan, & ſe ſervit de lui à la bataille de Coutras en 1587. & ailleurs. Depuis, le Seigneur de Bethune ſe trouva encore au combat d'Arques, à la bataille d'Ivry, aux ſiéges de Paris, de Noyon, de Roüen, de Laon, &c. en 1589. 1590. 1591. & 1592. Le Roi le fit Grand Voïer de France en 1597. & Surintendant des Finances en 1598. & 1599. Il lui donna la Charge de Grand-Maître de l'artillerie, qu'il érigea l'an 1601. en Office de la Couronne. En 1602. le même Monarque lui donna le Gouvernement de la Baſtille, & la Surintendance des Fortifications ; puis il l'envoïa en Angleterre en qualité d'Ambaſſadeur Extraordinaire. A ſon retour il lui donna le Gouvernement de Poitou, érigea ſa Terre de Sully ſur-Loire en Duché-Pairie, au mois de Février de l'an 1606. & le fit Grand-Maître des Ports & Havres de France. Quoique digne de ces honneurs & de ces Charges, il en fut dépoüillé après la mort funeſte de ce grand Prince en 1610. & ſe vit contraint de ſe retirer dans une de ſes maiſons, où il mena une vie privée. Pour avoir ſa démiſſion de la Charge de Grand-Maître de l'artillerie, on lui donna le bâton de Maréchal de France le 18. Septembre 1634. Il mourut en ſon château de Villebon au pais Chartrain, le 21. Decembre 1641. avec cet éloge, d'avoir été ſincere, ſage, diſcret, & très exact à tenir ce qu'il avoit promis. On dit que la Broſſe, ſon Précepteur, admirant ſon eſprit, lui avoit prédit ſa fortune. Nous avons ſous ſon nom des Memoires intitulés, *Oeconomies Roïales*. Il avoit épouſé 1°. le 4. Decembre 1583. *Anne* de Courtenay, fille puînée de *François* de Courtenay, Seigneur de Bontin, morte en 1589. 2°. en 1592. *Rachel* de Cochefilet, fille de *Jacques* Seigneur de Vaucelas, morte à Paris le 30. Decembre 1659. âgée de 93. ans. Il eut du premier lit,

XIII. MAXIMILIEN de Bethune, II. du nom, Marquis de Roſny, Baron de Bontin, &c. né en 1588. fut Surintendant des Fortifications & Bâtimens de France, Gouverneur de Mante & de Gergeau, & fut pourvû de la Charge de Grand-Maître de l'artillerie de France le 30. Avril 1618. ſur la démiſſion de ſon pere, avant lequel il mourut le 1. Septembre 1634. âgé de 48. ans. Il avoit épouſé le 15. Septembre 1609. *Françoiſe* de Crequy, fille aînée de *Charles* Sire de Crequy, Duc de Leſdiguieres, Pair & Maréchal de France, morte le 23. Janvier 1656. dont il eut MAXIMILIEN-FRANÇOIS de Bethune, III. du nom, Duc de Sully, qui ſuit ; & *Loüiſe* de Bethune, morte ſans alliance le 11. Février 1679. *Outre ces deux enfans legitimes, il eut de* Marie *d'Eſtourmel, Dame*

de Gravelle, N. *mort jeune*; & Anne *de Bethune, mariée* 1°. à Timoleon *de Bauves*, *Seigneur de Centenant*; 2°. à Henri *de Sonneterre*, *Marquis de la Ferté*, *morte en* 1658.

XIV. Maximilien-François de Bethune, III. du nom, deuxiéme Duc de Sully, Pair de France, Prince d'Enrichemont & de Bois belle, Marquis de Roſny, &c. Lieutenant General au Gouvernement de Dauphiné & du pais Vexin, Gouverneur de la Ville & Château de Mantes & de Meullans, mourut le 11. Juin 1661. âgé de 47. ans. Il avoit épouſé le 3. Février 1639. *Charlotte* Seguiet, fille de *Pierre* Seguier, Chancelier de France, Commandeur des Ordres du Roi, & de *Magdelaine* Fabry. Elle prit une ſeconde alliance le 29. Octobre 1668. avec *Henri* de Bourbon, Legitimé de France, Duc de Verneüil, Chevalier des Ordres du Roi, & mourut le 3. Juin 1704. âgée de 81. ans 10. mois; aiant eu de ſon premier mariage, Maximilien-Pierre-François de Bethune, Duc de Sully, qui ſuit; *Magdelaine-Françoiſe*, Carmelite à Pontoiſe; *Marguerite-Loüiſe*, mariée 1°. le 23. Janvier 1658. à *Armand* de Grammont, Comte de Guiche, &c. 2°. le 6. Février 1681. à *Henri* de Daillon, Duc du Lude, Pair & Grand-Maître de l'artillerie de France, Chevalier des Ordres du Roi, &c. & *Marie-Thereſe* de Bethune, morte jeune en Août 1658.

XV. Maximilien Pierre-François de Bethune, Duc de Sully, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant General au Gouvernement de Dauphiné, mourut en Juin 1694. Il avoit épouſé le 1. Octobre 1658. *Marie-Antoinette* Servien, morte le 26. Janvier 1702. âgée de 57. ans, fille d'*Abel* Servien, Marquis de Sablé, &c. Chancelier & Garde des Sceaux des Ordres du Roi, Surintendant des Finances, & d'*Auguſtine* le Roux, Dame de la Roche des Aubiers; dont il eut, *Maximilien-Pierre-François-Nicolas* de Bethune, Duc de Sully, Prince d'Enrichemont, né le 25. Septembre 1664. mort le 24. Decembre 1712. âgé de 48. ans, ſans poſterité de *Magdelaine-Armande* du Cambout, fille d'*Armand* Duc de Coiſlin, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, & de *Marie* du Halgoët, qu'il avoit épouſée le 10. Avril 1689. Maximilien-Henri qui ſuit; *Magdelaine*, Demoiſelle d'Eorichemont: *Louiſe-Eliſabeth*, Religieuſe aux Filles de ſainte Marie de ſaint Denys en France; & *Charlotte* de Bethune, morte jeune en Avril 1672.

XVI. Maximilien Henri de Bethune, Duc de Sully, Pair de France, après la mort de ſon frere aîné en 1712.

BRANCHE D'ORVAL.

XIII. François de Bethune, Comte, puis Duc d'Orval, Chevalier des Ordres du Roi, &c. fils de Maximilien de Bethune, I. du nom, Duc de Sully, & de *Rachel* de Cochefilet, ſa ſeconde femme, ſe ſignala l'an 1621. à la défenſe de Montauban pour le parti Hoguenot, & donna en diverſes occaſions des marques de ſon courage. Il fut fait Maréchal de Camp des Armées du Roi l'an 1624. Meſtre de Camp du Regiment de Picardie en 1625. puis en 1627. premier Ecuïer de la Reine Anne d'Autriche. En 1633. Loüis XIII. le fit Chevalier de ſes Ordres; il eut le Brevet de Duc en 1652. & mourut le 7. Juillet 1678. âgé de 80. ans. Il épouſa 1°. en Decembre 1620. *Jacqueline* de Caumont, fille de *Jacques* Nompar de Caumont, Duc de la Force, Pair & Maréchal de France; 2°. *Anne* d'Harville, fille d'*Antoine* Marquis de Paloiſeau, morte le 18. Novembre 1716. De ſa premiere femme vinrent, *Maximilien Leonor*, tué à la priſe de Piombino en 1646. Maximilien-Alpin qui ſuit; *Philippe*, Vicomte de Meaux, mort en Août 1682. laiſſant de *Geneviéve* de Micé, Dame de Gueſpré, une fille unique, nommée *Marie-Anne-Angelique* de Bethune, Religieuſe à Port-Roïal; *Marie-Angelique*, Abbeſſe de ſaint Pierre de Reims, morte en 1721. *Françoiſe*, Religieuſe au Pont-aux-Dames; & *Anne-Leonore-Marie* de Bethune. Du ſecond lit ſont iſſus, *Loüis* de Bethune; *Armand*, Abbé de Senanques & de Pontieres; autre *Armand*, Chevalier de Malte; & *Anne-Leonore* de Bethune, Religieuſe à Beaulieu.

XIV. Maximilian-Alpin de Bethune, Marquis de Bethune & de Courville, Comte de Nogent, Baron de Montigoy, Seigneur de Villebon, &c. mourut le 30. Juin 1692. Il épouſa le 11. Decembre 1668. *Catherine* de la Porte, fille unique de *Georges* de la Porte, Maître des Requêtes, & de *Françoiſe* Chevalier, morte le 6. Août 1706. âgée de 75. ans; dont il eut, Maximilian François qui ſuit; *Anne* Demoiſelle de Courville; *Catherine*; & *Françoiſe* de Bethune, mariée à *N.* Marquis de Caulaincourt.

XV. Maximilien François de Bethune, Marquis de Courvillant & de Villebon, Enſeigne des Gens-d'armes du Roi, mourut avant ſon pere le 8. Avril 1685. à l'âge de 28. ans. Il épouſa le 22. Decembre 1684 *Jeanne-Catherine-Henriette* d'Orleans, fille d'*Henri-Auguſte* Marquis de Rothelin, & de *Marie* le Bouteiller de Senlis. Elle prit une ſecoode alliance avec *François* Bourdin, Marquis d'Aſſy, &c. premier Capitaine du Regiment de Vermandois, & mourut le 27. Août 1688. aiant eu de ſon premier mariage.

XVI. Loüis Pierre-Maximilian de Bethune, Marquis de Courville & de Villebon, né poſthume, Colonel du Regiment d'Infanterie de la Reine, &c. qui a épouſé le 10. Janvier 1709. *N.* Deſmaretz, fille de *Nicolas* Marquis de Maillebois, Miniſtre d'Etat, Controlleur General des Finances, & Commandeur des Ordres du Roi, & de *Magdelaine* Bechameil.

BRANCHE DE SELLES.

XII. Philippe de Bethune, fils puîné de François de Bethune, Baron de Roſny, & de *Charlotte* Dauvet, fut Baron, puis Comte de Selles en Berry, & de Charoſt, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant General de Bretagne, & Gouverneur de Rennes. Il fut Gentilhomme de la Chambre du Roi Henri III. après la mort duquel il ſe rangea près du Roi Henri IV. qu'il ſervit en ſes guerres, & fut envoïé en 1599. en Ecoſſe en qualité d'Ambaſſadeur Extraordinaire, & à Rome en 1601. comme Ambaſſadeur Ordinaire. A ſon retour il fut pourvû de la Lieutenance de Roi de Bretagne & du Gouvernement de Rennes, dont il ſe démit peu après, & fut choiſi pour être Gouverneur de la Perſonne du jeune Duc d'Orleans, qui mourut en 1611. Il alla encore en 1616. en qualité d'Ambaſſadeur Extraordinaire vers les Ducs de Savoye & de Mantoüe; fut envoïé en 1619 vers l'Empereur & les autres Princes d'Allemagne, & en 1624. vers le Pape Urbain VIII. où il accommoda les affaires de la Valteline. Il mourut en 1649. âgé de 84. ans, aiant acquis beaucoup de gloire & de reputation en ſes Ambaſſades. Il épouſa 1°. en Février 1600. *Catherine* le Bouteiller, fille de *Philippe* Seigneur de Moucy & de Vineüil, & de *Marie* Briçonnet; 2°. en Novembre 1608. *Marie* d'Alegre, veuve de *Jean* de Sabrevois, Baron de Bethomas, & fille de *Chriſtophle* d'Alegre, Marquis de ſaint Juſt, & d'*Antoinette* du Prat; dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de ſa premiere femme furent, *Philippe* de Bethune, né en 1601. mort au berceau; Hippolite, qui ſuit; *Henri*, né à Rome en 1604. Evêque de Bayonne, puis de la Rochelle, & Archevêque de Bordeaux, mort le 11. Mai 1680. âgé de 76. ans; Loüis de Bethune, qui a fait la branche de Charoſt, rapportée ci-après; & *Marie* de Bethune, née à Rome en Mars 1602. premiere femme de *François-Annibal* Duc d'Eſtrées, Pair & Maréchal de France, mariée en 1622. morte ſubitement en Février 1628. à l'âge de 26. ans.

XIII. Hippolite de Bethune, Comte de Selles, Marquis de Chabris, &c. Chevalier des Ordres du Roi & d'Honneur de la Reine Marie-Thereſe d'Autriche, né à Rome le 19. Septembre 1603. ſervit aux ſiéges de Montauban, de Royan, de la Rochelle & de Corbie, & mourut le 24. Septembre 1665. Il épouſa en Novembre 1629. *Anne-Marie* de Beauvillier, Dame d'Atour de la Reine Marie-Thereſe d'Autriche, fille d'*Honorat* de Beauvillier, Comte de ſaint Aignan, & de *Jacqueline* de la Grange-Montigny, morte le 12. Novembre 1688. dont il eut *Philippe* de Bethune, Comte de Selles, né le 3. Novembre 1630. mort le 3. Mai 1658. ſans enfans de *Marie* d'Eſtampes, fille de *Jean* d'Eſtampes, Maître des Requêtes, & de *Marie* Gruet, Dame de Morville: Henri qui ſuit; *Armand*, né le 7. Août 1635. Evêque de ſaint Flour, puis du Puy, mort en Decembre 1703. François, Marquis de Bethune, dont la poſterité ſera rapportée après celle de ſon frere aîné; *Annibal*, Chevalier de Malte, puis Chef d'Eſcadre des armées navales du Roi, qui a épouſé *N.* du Loüer de Coëtinval; *Hippolite*, Evêque de Verdun; *Loüis*, Marquis de Bethune & de Chabris, qui épouſa *Eliſabeth* le Marchand, veuve de *Robert* de Razes, Seigneur de Monimes, & fille de *Jacques* Seigneur du Grippon, Préſident de la Cour des Aydes de Normandie, & de *Suſanne* de Vaſſy-Brecé, morte le 7. Decembre 1704. laiſſant deux fils, *Anne*, Abbeſſe de Beaumont près Tours; *Catherine*, Chanoineſſe de Remiremont; *Marie* & *Berthe* de Bethune, Religieuſes.

XIV. Henri de Bethune, Comte de Selles après la mort

de ſon frere aîné, né en 1632. mourut en Novembre 1690. Il épouſa *Marie-Anne* Danvet, fille de *Nicolas* Comte des Mareſts, Grand Fauconnier de France, & de *Charlotte* de Lentanges, Dame de Vitry; dont il eut Louis qui ſuit; *N.* de Bethune, Lieutenant de vaiſſeau; & *Marie-Paule* de Bethune, née le 24. Mai 1677.

XV. Louis de Bethune, Comte de Selles, Capitaine de vaiſſeau, dit *le Comte de Bethune*.

XIV. François, Marquis de Bethune, fils puîné d'Hippolyte de Bethune, Comte de Selles, & d'*Anne-Marie* de Beauvillier, après avoir ſervi à la tête d'un Regiment de Cavalerie dans la campagne de Flandres en 1667. fut Envoié Extraordinaire en 1671. pour le mariage de Monſieur, Philippe de France, Duc d'Orleans, frere unique du Roi Loüis XIV. avec Madame Eliſabeth Charlotte de Baviere, Conteſſe Palatine du Rhin, & ſigna le contrat de leur mariage au nom de ſon Alteſſe Roïale. En 1672. il ſuivit le Roi dans ſa campagne de Hollande, qui le fit Gouverneur de Cléves, & Commandant en Chef des troupes que Sa Majeſté laiſſa dans le païs. Il y fut fait priſonnier de guerre allant reconnoître les Quartiers. Le Maréchal Sobieski aïant été élevé ſur le Trône de Pologne en 1674 le Roi l'envoïa complimenter par le Marquis de Bethune, ſon Envoïé Extraordinaire, qu'il fit à ſon retour en 1675. Chevalier de ſes Ordres. Ce Prince le chargea du Cordon & du Collier des mêmes Ordres pour le Roi de Pologne, auquel il les confera à Kolkirou le 30. Novembre 1676. Il eut la même année le caractere d'Ambaſſadeur du Roi auprès de ce Monarque juſqu'en 1680. & il y ſervit utilement par ſes négociations. L'année 1686. étant en Pologne, le Roi le nomma encore ſon Envoïé Extraordinaire en cette Cour, où le Comte de Thun étant venu de la part de l'Empereur avec le même caractere, & aïant eu la hardieſſe d'y publier des écrits injurieux à la France, & même à la Perſonne ſacrée du Roi, le Marquis de Bethune l'appella en duël, pour venger ſur lui même l'inſulte qu'il faiſoit à ſon Roi; mais des amis communs détournerent l'action, & le Comte de Thun fut rappellé peu après. Le Marquis de Bethune continua ſes fonctions d'Envoïé Extraordinaire en Pologne avec toute la prudence poſſible, & en ſoûtint dignement le caractere juſqu'en 1691. qu'il fut envoïé par Sa Majeſté ſon Ambaſſadeur en Suede, où il mourut le 4. Octobre 1692. Il épouſa le 11. Decembre 1668. *Marie-Loüiſe* de la Grange d'Arquien, fille de *Henri* de la Grange, Marquis d'Arquien, depuis Chevalier des Ordres du Roi, & Cardinal de la ſainte Egliſe, & ſœur de *Marie-Caſimire* de la Grange d'Arquien, Reine de Pologne; dont il a eu Louis Marie Victoire, Comte de Bethune, qui ſuit; *Loüis*, Comte de Bethune, dit *le Chevalier de Bethune*; *Marie-Catherine* de Bethune, mariée 1°. le 22. Mai 1690. à *Caſimir* Prince de Radzevil, Grand-Maréchal de Lithuanie, neveu du Roi Jean Sobieski; 2°. en 1692. à *N.* Sapieha, petit Maréchal de Lithuanie, fils aîné du Comte Sapicha, Grand-General du même Duché; & *Jeanne-Marie* de Bethune, mariée le 6. Février 1693. avec *Jean* Comte de Jablonowski, Grand-Enſeigne de la Couronne de Pologne, Palatin de Wolhinie, fils aîné du Comte Jablonowski, Caſtelan de Cracovie, & Grand-General de cette même Couronne.

XV. Louis-Marie-Victoire, Comte de Bethune, Meſtre de Camp de Cavalerie, épouſa en Mars 1708. *Henriette* d'Harcourt-Beuvron, fille de *François* Marquis de Beuvroo, Chevalier des Ordres du Roi, & d'*Angelique* Fabert, ſa ſeconde femme, morte le 6. Août 1714. âgée de 33. ans, dont des enfans,

BRANCHE DE CHAROST.

XIII. Louis de Bethune, Comte, puis Duc de Charoſt, Chevalier des Ordres du Roi, &c. quatriéme fils de Philippe de Bethune, Comte de Selles, & de *Catherine* le Bouteiller, né en Février 1605. fit ſes premieres armes en Hollande, & à ſon retour en France, il fut Meſtre de Camp du Regiment de Picardie, dont il exerça la Charge aux ſiéges de la Rochelle, de Privas, de Pignerol & de Saluces, au combat de Veillanes, & à l'attaque du Pont de Carignan en 1618. 1629. 1630. & 1631. Enſuite il eut la Charge de Capitaine des Gardes du Corps du Roi, & le Gouvernement de Calais. Il ſervit comme Maréchal de Camp à la priſe de Chauvenci, & au combat d'Yvoi en 1631. à conduire le grand convoi à Aire en 1641. au ſiége de Perpignan en 1642. & en diverſes autres occaſions conſiderables. Sa Majeſté, qu'il ſuivit en Flandre en la campagne de 1667. lui avoit donné le Collier de ſes Ordres en 1661. le fit Duc de Charoſt en 1672. après qu'il ſe fut défait de la Charge de Capitaine des Gardes, & il mourut le 20. Mars 1681. âgé de 77. ans. Il avoit épouſé en 1639. *Marie* Leſcalopier, fille de *Jean* Préſident au Parlement de Paris, & *Marthe* Gobelin, morte en 1687. de laquelle il eut Armand, Duc de Charoſt, qui ſuit; & *Louiſe-Anne*, mariée le 19. Avril 1695. avec *Alexandre* de Melun, Prince d'Eſpinoi, Chevalier du ſaint Eſprit, & morte d'une fauſſe couche à Eſpinoi le 14. Septembre 1666.

XIV. Armand de Bethune, Marquis, puis Duc de Bethune-Charoſt, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant General au Gouvernement de Picardie, Boulenois & Pais reconquis, Gouverneur particulier de la ville de Calais, a été Capitaine des Gardes du Corps, en ſurvivance de ſon pere, dont il ſe démit en 1672. entre les mains du Roi, qui accorda en même tems à ſon pere des Lettres d'érection du Comté de Charoſt en Duché-Pairie, ſous le nom de Bethune-Charoſt, leſquelles ne furent verifiées au Parlement que le 9. Août 1690. & mourut le 1. Avril 1717. Il épouſa le 22. Février 1657. *Marie* Foucquet, fille unique de *Nicolas* Foucquet, Vicomte de Melun & de Vaux, Miniſtre d'Etat, Procureur General au Parlement, & Surintendant des Finances, & de *Loüiſe* Fourché, Dame de Quehillac, ſa premiere femme, morte le 24. Avril 1716. en ſa 76. année; dont il a eu *Nicolas* de Bethune, Docteur en Theologie, Abbé de Treport, mort le 12. Septembre 1699. âgé de 39. ans; Armand qui ſuit; *Loüis Baſile*, Chevalier de Malte, Lieutenant de vaiſſeau; *N.* & *N.* de Bethune, Religieuſes.

XV. Armand de Bethune, II. du nom, Duc de Charoſt, Baron d'Ancenis, &c. Lieutenant General des armées du Roi en 1702. & Capitaine des Gardes du Corps du Roi en Août 1711. Il épouſa 1°. le 23. Octobre 1680. *Loüiſe-Marie-Thereſe* de Melun, ſa couſine germaine, fille unique d'*Alexandre-Guillaume* Prince d'Eſpinoi, Chevalier des Ordres du Roi, & de *Louiſe-Anne* de Bethune, ſa premiere femme, morte le 31. Octobre 1683. 2°. le 27. Mars 1692. *Catherine* de Lamet, fille d'*Auguſtin*, Marquis de Baule & de Blanfoſſé, Gouverneur de Doulens, & de *Magdelaine* Gillot, morte le 22. Novembre 1712. âgée de 52. ans. Du premier lit ſortirent, *Loüis-Joſeph* de Bethune, Marquis de Charoſt, né en Août 1681. Brigadier des armées du Roi en 1708. & qui fut tué à la bataille de Malplaqué le 11. Septembre 1709. laiſſant de *Marie* Bruſlart, fille de *Nicolas* Marquis de la Borde, Premier Préſident au Parlement de Dijon, & de *Marie* Bouchillier, ſa ſeconde femme, qu'il avoit épouſée le 17. Decembre 1704. une fille unique, nommée *Marie-Thereſe* de Bethune, née le 7. Septembre 1709 quatre jours avant la mort de ſon pere; & Paul François de Bethune, qui ſuit. Du ſecond lit vint *Michel-François* de Bethune, Comte de Charoſt, né le 29. Octobre 1695. mort de la petite verolle le 26. Juillet 1711. en ſa 16. année.

XVI. Paul-François de Bethune, Marquis de Charoſt & d'Ancenis, Capitaine des Gardes du Corps du Roi, né le 2. Août 1682. Colonel d'un Regiment, a ſervi en Flandres en 1708. & fut fait priſonnier à la journée d'Oudenarde en 1709. Il a épouſé en Avril 1709. *N.* Gorge d'Entraigues, fille de *Pierre* Gorge, Seigneur d'Entraigues, Secretaire du Roi, & Conſeiller au Parlement de Metz, & de *Julie* d'Eſtampes Valencey, ſa ſeconde femme. * Outre les Hiſtoriens des Païs-Bas, *Voïez* Du Chêne, *Hiſtoire de la Maiſon de Bethune*. Godefroy & le P. Anſelme, *Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne*. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Dupleix, *en Henri IV.*

BETHZACHERA, Ville de Paleſtine dans la Tribu de Juda, où ſe donna ce grand combat entre Judas Machabée & Antiochus Eupator. * I. Macch. 6. 32.

BETHZECA, Ville de la Tribu de Juda, priſe par Bacchides, qui fit égorger tous ceux qui tomberent en ſa puiſſance, & jetter leurs corps dans un puits. Cela arriva l'an du monde 3843. avant J. C. 161. I. Machab. 7. 19.

BETIS, BÆTIS ou BATIS, ou BABEMESES, ſelon Joſephe, Gouverneur de Gaza pour Darius. Il défendit avec peu de gens cette place contre Alexandre *le Grand*. Ce Prince y fut bleſſé dans une ſortie d'un coup de fléche qui lui perça le harnois, & lui entra dans l'épaule. Betis le croïant mort, tentra dans la ville comme victorieux & triomphant. Mais dans un ſecond aſſaut que les Grecs donnerent, il fut bleſſé de pluſieurs coups, & abandonné des ſiens. Il ne laiſſa pas de combattre vaillamment, juſqu'à ce qu'étant enveloppé de tous côtés, il fut pris & mené à Ale-

Digitized by Google

xandre, qui lui fit ſouffrir un rude ſupplice; car ce Prince commençant à changer de mœurs avec ſa femme, & oubliant l'humanité, lui fit paſſer des courroïes à travers les talons, comme il reſpiroit encore; & l'aiant fait attacher à un chariot, il fut traîné par des chevaux autour de la ville, le Roi faiſant gloire, dit Quinte-Curce, de ſuivre en cela l'exemple d'Achille, dont il ſe diſoit deſcendu. Cette execution arriva la premiere année de la CXXII. Olympiade, & 331. ans avant J. C. * Quinte-Curce, *l. 4. c. 6.*

BETISAC (Jean) principal Conſeiller & Miniſtre des violences de Jean Duc de Berri, fut brûlé tout vif pour un crime contre nature; & ce fut un feu de joïe pour les peuples qu'il avoit horriblement tourmentés. * Mezeray, *au regne de Charles VI.*

BETISI, petite Ville de France dans la Province de l'Iſle de France, & au Comté de Senlis, au pied d'une côte ſur l'Onette, près de la riviere d'Oiſe, à trois lieuës de Compiegne.

BETLEY, Bourg du quartier du Comté de Stafford, qu'on appelle *Pyrehill*, en Angleterre. * *Dict. Anglois.*

BETLIS, Ville de l'Armenie ou Turcomanie, à dix journées de Diarbexir, appartient à un Bey ou Prince du païs, qui eſt fort puiſſant; parce qu'il ne reconnoît ni le Grand-Seigneur, ni le Roi de Perſe, au lieu que la plûpart des autres Beys relevent de l'un ou de l'autre. Ces deux Puiſſances ont interêt de ſe ménager avec lui, parce qu'il peut empêcher le paſſage à ceux qui prennent la route d'Alep à Tauris ou de Tauris à Alep; car les détroits des montagnes ſont très faciles à garder, & dix hommes les défendroient contre mille. En approchant de Betlis, lorſqu'on vient d'Alep, on marche un jour entier entre de hautes montagnes eſcarpées, qui continuënt encore deux lieuës au de-là, & l'on a de côté & d'autre les torrens & la montagne, le chemin étant taillé dans le roc en beaucoup d'endroits: de ſorte qu'il faut que le chameau ou la mule y paſſe très juſte pour ne pas tomber dans l'eau. La ville eſt entre deux montagnes, qui ne ſont éloignées l'une de l'autre que de la portée du canon, & le château eſt ſur une butte également diſtante des deux montagnes, & environ de la hauteur de la butte de Montmartre qui eſt proche de Paris. Elle eſt à peu près en forme de pain de ſucre, & ſi eſcarpée de tous côtés, qu'on n'y peut monter qu'en tournoïant. Le haut eſt comme une plate-forme, où eſt bâti le château. Le Bey ou Prince de ce païs-là peut mettre ſur pied vingt ou vingt cinq mille chevaux, & quantité de très bonne infanterie, compoſée de Bergers, qui ſont toûjours prêts à marcher au premier commandement. * Tavernier, *Voïage de Perſe.*

BETMERSDORFF, Bourg du Cercle de la baſſe Saxe en Allemagne. Il eſt dans la Principauté d'Halberſtat, aux confins du Duché de Magdebourg, ſur la riviere de Selxe, à quatre lieuës de la ville d'Halberſtat du côté du Midi. * Maty, *Dict.*

BETON (David) Cardinal du titre de ſaint Etienne, Evêque de Mirepoix, puis Archevêque de ſaint André en Ecoſſe, vivoit dans le XVI. ſiécle. Il étoit fils du Baron de Balfour, de la Famille des Betons, qui eſt des plus nobles en Ecoſſe, & fit ſes études à Paris. Le Roi Jacques V. l'envoïa l'an 1534. Ambaſſadeur auprès du Roi François I. qui le nomma à l'Evêché de Mirepoix, & le fit nommer Cardinal par le Pape Paul III. en 1538. Beton fut depuis Legat en Ecoſſe, où il ſucceda à ſon oncle Jacques Beton Chancelier, ſur le Siége Archiepiſcopal de ſaint André. Il s'oppoſa avec zele à l'Hereſie naiſſante, & fit brûler George Sfocard ou Wſchert, convaincu de profeſſer les erreurs de Luther, & d'être Chef des Schiſmatiques. Son ardeur pour la défenſe de la Foi Orthodoxe, ou ſes differends avec le Comte de Leſlé, furent cauſe de ſa mort. Il fut aſſaſſiné un matin en ſortant du lit l'an 1546. & ſon corps fut pendu avec les habits de Cardinal, à la croiſée d'une fenêtre de ſon Palais. * Leſlé Evêque, *l. 9. & 10. Hiſt. d'Ecoſſe.* Dempſter, *Martyrol. d'Ecoſſe.* Paul Jove, Buchanan & Sponde, *Annal.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. Tom. II.* Aubery.

BETONIE, *Betonia* petite Ville de la Turquie en Europe; elle eſt dans la Zaconie en Morée, à cinq ou ſix lieuës de Malvaſia, du côté du Couchant.

BETONIM, Ville de la Tribu de Gad. * Joſué, 13. 36.

BETSAIDA, Piſcine. *Cherchez* PISCINE PROBATIQUE.

BETSBURGIUS (Gilles) Juriſconſulte Flamand, a écrit *De Uſura centeſima, baſſe, eriente, &c.* Il a fait auſſi un Ecrit, où il examine ſi les Juriſconſultes peuvent entendre & expliquer le Droit Civil ſans le ſecours de l'Eloquence. * Konig, *Biblioth.*

BETTONIA & BITTONA, Bourg de l'Etat de l'Egliſe, en Italie, dans l'Ombrie, près de la riviere de Topino, entre la ville de Spolette & celle de Perugia. C'étoit autrefois une ville Epiſcopale. * Maty, *Dict.*

BETTUS (Jean) Il a laiſſé un Traité de la nature & de l'origine du Sang, publié à Londres en 1669. *in* 8°. Il y a joint l'Hiſtoire de Thomas Parré Anglois, âgé de 152. ans & 9. mois. * Konig, *Biblioth.*

BETULÉE, dit auſſi BETULEIUS, & vulgairement BIRCK (Sixte) Allemand, étoit de Memmingen, dans la Soüabe, où il naquit en 1500. Il étudia à Bâle, & fit un grand progrès dans les belles Lettres & dans la Philoſophie, qu'il enſeigna avec applaudiſſement. Il fut Principal du College d'Auſbourg, qu'il gouverna pendant ſeize ans avec beaucoup de réputation. Il avoit beaucoup de goût & de diſpoſition pour la Poëſie. Les Comédies de *Suſanne*, de *Judith* & de *Joſeph*, qu'il a compoſées, en ſont une preuve. Depuis, les habitans d'Auſbourg l'appellerent chez eux, & il y mourut le 19 Juin 1554. âgé de 54. ans, 3 mois & 26. jours. Betoleius avoit formé d'excellens Ecoliers; & entr'autres Wolfangus Muſculus, & Guillaume Xylander, qui parle très avantageuſement de lui. Il a compoſé divers Ouvrages: *Symphonia in Novum Teſtamentum Græcum. Annotationes & Collationes in carmina Sybillina & in Lactantium Commentarii in Lib. Ciceronis de Officiis, &c.* * Pantaleon, *lib. 3. Proſopog.* Cruſius, *in Annal. lib. 11. P. III.* Melchior Adam, *in Vit. Phil. Germ.* De Thou, *Hiſt. liv. 3.* Xylander, &c.

BETUWE ou BETAU, petit Païs du Duché de Gueldres, appartenant aux Etats des Provinces-Unies. On croit qu'elle retient le nom des anciens Bataves, qui avoient leur habitation dans ce païs, où eſt Nimegue ſur le Vahal. * Sanſon. Baudrand.

BEVAGNA, Bourg de l'Etat de l'Egliſe en Italie, dans le Duché de Spolete, ſitué entre les villes d'Aſſiſe & de Todi, dans une vallée fort fertile & fort agréable, ſur la riviere de Topino. * Maty, *Dict.*

BEUCER, Miniſtre Proteſtant. *Cherchez* BUCER.

BEVELAND ou LA BEVELANDE, Iſle des Païs-Bas, dans les Provinces-Unies, & au Comté de Zelande, en de-ça de l'Eſcaut. Elle étoit autrefois plus grande; mais l'inondation qui ſurvint en 1532. par une grande tempête, fut cauſe que la mer aïant rompu les digues qui la retenoient, noïa une partie de cette iſle, & en forma trois; ſçavoir la *Nord-Bevelande*, qui eſt petite, & la plus au Septentrion, vers le bras Oriental de l'Eſcaut, où il n'y a que quelques villages; la *Sud-Bevelande*, qui eſt vers le Midi, & la plus grande des iſles de Zelande, étenduë du Levant au Couchant entre les deux bras de l'Eſcaut, l'eſpace de dix-huit mille pas, où eſt la ville de Goët, qui eſt belle, & bien fortifiée, avec pluſieurs villages vers la Flandres & le Brabant; & la petite iſle de *Wolfersdick*, qui eſt entre les deux précedentes; mais il faut remarquer, ſelon Baudrand, qu'il n'y a point de bourg nommé *Beveland* dans l'iſle de Nord-Bevelande, quoiqu'il y en ait un de marqué dans quelques Cartes recentes. * Baudrand. Bourgon, *Geographie Hiſtorique.*

BEVEREGIUS (Guillaume) d'Angleterre, a donné au public des Notes ſur les Canons anciens, une Collection de Codes, intitulé, *Pandectes*, un Ouvrage ſur les Canons Apoſtoliques, qu'il croit être un ancien Code, & quelques autres Ouvrages. Il a fleuri depuis l'an 1650. juſqu'à la fin du ſiécle. * M. Du Pin, *Table Univerſelle des Aut. Eccl.* Baillet, *Jugemens des Sçav. ſur les Critiques Grammair. art. 569.*

BEVERGERN, petite Ville du Cercle de Weſtphalie en Allemagne, dans la baſſe partie de l'Evêché de Munſter, entre la ville de Tecxlembourg & celle de Rhene. Bevergern donne le nom à une Contrée qui s'étend le long de la riviere d'Emba, entre le Comté de Benthem, & les Comtés de Lingen & de Tecxlembourg.

BEVERLEY, petite Ville d'Angleterre, ſituée dans le Comté d'Yorck, environ à deux lieuës de la ville d'Hull, du côté du Nord. Quoiqu'il n'y ait pas de marques d'une grande antiquité, Camden la prend pour l'ancienne *Petuaria*, ville des Pariſes. Quoiqu'il en ſoit, Beverley fut le principal ſéjour de Jean, ſurnommé *de Beverley*, Archevêque d'Yorck, qui aïant reſigné ſon Archevêché dans ſa vieilleſſe, y paſſa le reſte de ſa vie dans de pieuſes meditations. Il mou-

rut en 721. Les Rois Saxons accorderent à cette ville de grandes immunités, & beaucoup de privileges : ce qui la rendit riche & fort peuplée. La Reine Eliſabeth en changea le Gouvernement. Cette ville envoie deux Députés au Parlement. * *Diſt. Anglois.*

BEVERNINGK (Jerôme) origioaire d'une Famille de Pruſſe, naquit à Tergou en Hollande le 25. Avril 1614. dont il fut Conſeiller en 1645. & Bourgmeſtre en 1668. Elle le députa aux Etats de la Province en 1646. Les Etats d'Hollande l'envoïerent à Utrecht l'an 1650. pour les prier de ſe trouver à l'Aſſemblée Extraordinaire des Provinces-Unies qui ſe tint à la Haye l'an 1651. Il fut encore Député pour la ville de Tergou en 1653. aux Etats Generaux. La même année la Republique l'envoïa en Angleterre en qualité de Député Extraordinaire ; & l'année ſuivante elle lui donna la qualité d'Ambaſſadeur Extraordinaire. Il conclut la Paix entre la Hollande & l'Angleterre le 28. Avril 1654. Pendant cette Ambaſſade on lui confera la Charge de Tréſorier General des Provinces Unies. Il la poſſeda juſqu'en 1655. qu'il la rendit aux Etats, qui firent pluſieurs inſtances pour l'engager de la retenir plus long tems. Le Conſeil d'Etat lui fit preſent d'une Coupe d'or émaillée, pour le récompenſer de ſes ſervices. Il avoit eu part dans les Négociations de Paix du tems de Cromwel ; il pacifia les troubles de Breda ; fut un des Plenipotentiaires dans la Paix que les Hollandois firent avec les Anglois, avec l'Evêque de Munſter, avec les François & les Eſpagnols, & enfin avec l'Electeur de Cologne. Beverningx fut envoïé dans differentes Ambaſſades, outre celles dont nous avons déja parlé, il alla encore en Eſpagne, & dans pluſieurs autres païs. Il fut fait Curateur de l'Académie de Leyde l'an 1673. Enfin, après avoir rempli avec honneur pluſieurs Commiſſions épineuſes, il fut chargé d'aller à Nimegue, comme Ambaſſadeur Plenipotentiaire de la République, pour travailler à accelerer la Paix generale, qui fut ſignée le 10. Août 1678. Depuis ce tems-là il ſe retira dans une de ſes Terres à une lieuë de Leyde, où il s'occupa à l'Agriculture. Il mourut d'une fiévre violente le 30. Octobre 1690. âgé de 76. ans. * Bayle, *Dictionn. Crit. ſeconde édition.*

BEVEROCIUS (Jean) Medecin, a écrit un Traité de la Peſte, imprimé en 1638. Il a auſſi recuëilli les Lettres de divers ſçavans Hommes, ſur une Queſtion qui a fait autrefois beaucoup de bruit en Hollande ; ſçavoir, ſi le terme de la vie de chaque homme en particulier eſt fixe ou immuable, ou s'il peut être changé. Ces Lettres furent imprimées en 1639. * Voſſius, *in Theol. Gent.*

BEVERUNDEN, petite Ville du Cercle de Weſtphalie en Allemagne. Elle eſt dans l'Evêché de Paderborn, au confluent du Bever & du Weſer, environ à huit lieuës de la ville de Paderborn.

BEVERWICK, bon Bourg des Provinces Unies, ſitué dans le Nort-Holland, aux confins de la Zuyd-Hollande, entre Harlem & Alckmaër, environ à trois lieuës de celle-ci, & à deux de l'autre. * Maty, *Dictionn.*

BEUGHEM (Corneille de) Medecin Hollandois, a fait imprimer en 1683. un Recuëil de tous les Ecrits de Medecine qui ont été mis au jour depuis l'an 1650. juſqu'à l'année marquée ci-devant. C'eſt proprement une augmentation d'un gros Recuëil des Ecrits de Medecine, felon l'ordre alphabetique des Auteurs, fait par VANDER-LINDEN, d'Eochuyſen, Medecin en Hollande, mort en 1664. La derniere édition de cet Ouvrage de Vander-Linden, qui parut en 1662. eſt plus ample & plus correcte que les précedentes ; mais il faut pour bien faire joindre à cet Ouvrage, auſſi bien qu'à celui de Beughem, le Livre de l'Introduction univerſelle à la Medecine de Vogletos, qui a découvert pluſieurs fautes de Vander-Linden. * Vogl. *Introd. Univ. c. 8. pag.* 42 Henn. de Witte, *Theolog. memor. Præfat. pag.* 21. *Journal des Sçavans du* 8. *Avril* 1680. *pag.* 105. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Critiques Hiſtoriques, article* 203.

BEUIL. *Cherchez* BUEIL.

BEULAN, Prêtre Anglois, qui vivoit vers l'an 600. du tems de ſaint Gregoire *le Grand*. Il compoſa un Traité de l'Origine des Saxons d'Angleterre, ſous le titre, *De Genealogiis Gentium.* * Pitſeus, *de Script. Britan.*

BEULAN (Samuël) fils ou neveu du premier, qui vivoit en 650. a compoſé divers Ouvrages, *Annotationes in Nennium. De Geſtis Regis Arthuri*, & *Hiſtoria Itineraria.* * Pitſeus, *de Script. Britan.* Voſſius, *de Hiſt. Latinis. lib.* 3. *cap.* 21.

BEURLIN (Jacques) Allemand, natif de Darmſtad, Prévôt & Chancelier de l'Univerſité de Tubinge, naquit en 1520. Il étudia en Theologie, & ſe rendit très habile dans la Controverſe. Le Duc de Wirtemberg l'envoïa au Concile de Trente avec Brencius, & quelques autres Proteſtans. Depuis aïant été appellé à Tubinge, il y enſeigna avec réputation, & fut nommé Prévôt & Chancelier de l'Univerſité. En 1651. aïant eu ordre de ſe trouver au Colloque de Poiſſi, il mourut à Paris le 28. Octobre âgé de 41. an. Il avoit écrit un Traité de l'Incarnation ; des Commentaires ſur les Epîtres de ſaint Jean, &c. * Pantaleon, *lib.* 3. *Proſopogr.* Cruſius, *in Annal.* De Thou, *Hiſt. liv.* 28. Melchior Adam, *in Vit. Germ. Theol. &c.*

BEURRE, la Tour de Beurre : c'eſt ainſi que l'on nomme une Tour fort haute de la Cathedrale de Roüen en Normandie, où eſt ſuſpenduë, à ce que diſent ceux du païs, la plus groſſe cloche qu'il y ait en France : cette cloche peſe quarante mille livres, ainſi que les Vers que l'on lit deſſus le font connoître.

Je ſuis nommée George d'Amboiſe,
Qui plus de trente ſix mille peiſe ;
Et ſi qui bien me peiſera,
Quarante mille y trouvera.

Ce George étoit Archevêque de Roüen en 1500. lequel voïant que l'huile manquoit entierement dans ſon Diocéſe pendant le Carême, permit l'uſage du beurre, à condition que chaque Diocéſain païeroit ſix deniers tournois. De l'argent qui provint de cette petite taxe Eccleſiaſtique, on en fit une ſomme ſuffiſante pour bâtir cette belle Tour, à qui ſurnom de *Beurre* eſt toûjours reſté depuis. * Franc. Swertius, *Notes in Hieronym. Magnum de Tintinnabulis, cap.* 20.

BEUSSON (Martio de) François de nation, & Bourgeois de Bâle, étant ſur le chemin de Lucerne, & tenant des diſcours impies contre l'invocation de la ſainte Vierge, fut accuſé devant le Magiſtrat de Zurzach par ceux qui l'écoutoient, & fut enſuite brûlé l'an 1608. * Buchole, *en la Chronique.*

BEUSTIUS (Joachim) Juriſconſulte, naquit en 1542. & mourut en 1597. Il joignit l'étude de la Theologie à celle de la Juriſprudence, comme il paroît par ſes *Poëſies*, qui ont été imprimées. On a auſſi un Traité de loi ſur le mariage. On trouve ſes Poëſies dans le Tome I. *Delic. German. pag.* 640. * Konig, *Bibliotth.*

BEUTHEN, petite Ville du Roïaume de Bohême, en Sileſie, & dans le Duché de Glogau, avec un château ancien ſur l'Oder, dans la baſſe Sileſie, à quatre milles d'Allemagne de Sagan.

BEUTHERE (Michel) natif de Carlſbourg, ville du Duché de Brême, dans la baſſe Saxe en Allemagne, étoit fils de Michel Beuthere, Gouverneur de Carlſbourg, & a excellé dans les Lettres Humaines, dans la Philoſophie, & dans la Theologie. Après avoir fait pluſieurs voïages pour communiquer avec les Sçavans, & avoir été employé pour des négociations importantes auprès de l'Empereur Charles V. il s'établit à Straſbourg, où il expliqua publiquement l'Hiſtoire & la Chronologie. Il compoſa pluſieurs Ouvrages ſur cette matiere, ſur le Droit, ſur la Philoſophie, ſur les Mathematiques & ſur la Theologie ; & mourut en 1587. âgé de 65. ans. On remarque qu'il ſe reſſouvenoit des airs que les Servantes chantoient pour le divertir, pendant qu'il étoit au berceau. * Melchior Adam, *Vitæ German. Philoſ.*

BEUTRICH (Pierre) Allemand, natif de Montbelliard, dans le Duché de Wirtemberg, étudia dans ſon païs la Grammaire & la Philoſophie, & vint enſuite apprendre le Droit en France dans l'Univerſité de Valence en Dauphiné. Frederic III. Electeur Palatin, le choiſit pour être ſon Conſeiller ordinaire, & lorſque ce Prince envoïa en 1568. ſon fils Jean-Caſimir en France, pour y mener des troupes auxiliaires aux Proteſtans, Beutrich eut ordre de le ſuivre. Il fit encore un voïage en ce Roïaume, & dans la ſuite il commanda vers l'an 1584. d'autres troupes qu'on envoïa dans l'Archevêché de Cologne, pour y favoriſer les deſſeins de Gebehard Truebſes, Archevêque de cette ville. Ce Prélat aïant épouſé Agnés de Mansfeld, vouloit établir dans ſon Diocéſe la Religion des Proteſtans, qui lui permettoit d'être Evêque & marié. Beutrich prit quelques bourgs dans cet Etat ; mais il fut contraint de reprendre le chemin de ſon païs, où il mourut le 12. Février de l'année 1587. Il étoit docte & éloquent, il aimoit beaucoup les Lettres, & ceux qui en faiſoient profeſſion. On dit qu'il avoit pour Deviſe ces mots,

Arte, *Sorte*, *Marte*. * Melchior Adam, *in Vit. Juriſconſ. German.* De Thou, Strada, &c.

BEWDLEY, Bourg d'Angleterre, ſitué ſur la Saverne, dans le Comté de Worceſter, & à quatre lieuës au deſſus de la ville de ce nom. Il eſt propre & bien bâti; & un de ces bourgs Roïaux qui ont ſéance & voix dans le Parlement d'Angleterre. Le Roi Henry VII. y fit bâtir une Maiſon, appellée *Tukell-Hall*, pour ſon fils aîné le Prince Arthur. * *Dict. Anglois.* Maty, *Dict.*

BEUVE (Jacque de Sainte) Docteur & Profeſſeur Roïal. *Chorchoz* SAINTE-BEUVE.

BEUVRAY, BEURAY, ou BEUREET, Bourg du territoire d'Autun, qu'on croit être l'ancienne *Bibracte*, dont Ceſar fait mention *au Liv. 7. de ſes Commentaires*, comme d'un lieu où il faiſoit ſouvent hyverner ſes troupes, & où il tint une Aſſemblée des Députés de toute la Gaule. C'étoit en ce tems-là un lieu celebre & des plus conſiderables du païs, & il l'appelle de ſon nom *Julia*. * *Voïez* Adrien Valois, au mot *Auguſtodunum Æduorum*, qui eſt la ville d'Autun.

BEUVRON, Famille illuſtre de Normandie. *Voïez* HARCOUR.

BEUX, Village proche de Seignelay en Bourgogne, où s'établit d'abord le celebre Medecin nommé *Coüaillier*, à qui l'on a donné le ſurnom de *Medecin de Beux*. C'eſt une choſe ſurprenante, qu'un Païſan élevé à la campagne, ait pû acquerir par lui-même une connoiſſance ſi particuliere de toutes ſortes de maladies par les urines, & de leurs remedes, ſans avoir érudié la Medecine dans les Ecoles, ni dans les Livres. Il n'étoit pourtant pas ſi habile qu'on le faiſoit; mais il avoit ce renom; ſur ce pied il étoit en vogue, & on y courroit; tant eſt vrai la remarque d'un bel Eſprit, *della opinione Regina del mundo*. La réputation qu'il s'acquit porta M. Colbert à l'obliger de venir demeurer à Seignelay, où on alloit le conſulter de toutes parts. Il a laiſſé un fils très habile, & cent mille écus de bien, outre quantité de legs pieux qu'il a faits. * *Memoires du Tems.*

BEY, nom d'un Gouverneur d'une côte de mer dans l'Empire du Turc.

BEY-CURDE: c'eſt un Prince du païs que l'on nomme *Curdiſtan*, entre l'Armenie & la Perſe. Il y a pluſieurs de ces Beys qui ſe ſont fortifiés ſur les montagnes, & qui ſont indépendans du Grand Seigneur & du Roi de Perſe; parce qu'ils ſont maîtres de certains détroits, où l'on ne peut les attaquer. Quelques-uns neanmoins ſe ſont mis ſous la protection du Roi de Perſe; & d'autres ſous celle du Sultan. * Tavernier, *dans ſon Voïage de Perſe.*

BEYERLINK (Laurent) Chanoine d'Anvers, a continué la Chronique de Pierre Opmer, depuis l'an 1572. juſqu'à l'an 1611.

BEYERN, grand Bourg ſitué ſur le Danube, dans le Comté de Furſtemberg en Soüabe. Il eſt à quatre lieuës de Durlingue, & environ à cinq d'Uberlingue. On le prend pour l'ancienne ville de Vindelicie, qu'on nommoit *Bragedurum*, *Brigodurum* & *Brigobanna*, que Molerius met pourtant à Pfullendorf. * Maty, *Diction.*

BEZANITES ou BAZANIENS, Secte imaginaire, qui n'a jamais ſubſiſté que dans la tête de quelques faiſeurs de Catalogues d'Heretiques. Il faut avoüer que ceux qui ont fait des Catalogues des Hereſies les ont bien multipliées, & qu'ils ont fait de trois ſortes d'Heretiques ſans fondement. Les uns, parce qu'ils n'ont jamais exiſté; les autres, parce qu'ils ont imputé des Hereſies à des perſonnes qui ne les ont point ſoûtenuës; & les troiſiémes, parce qu'ils ont attribué le nom d'Hereſies à des Dogmes qui ne meritent point ce nom. Philaſtrius, & preſque tous les autres Auteurs qui ont fait l'Hiſtoire des Hereſies, ſont tombés ſouvent dans ces défauts. Voici ce que Prateolus, qui a le plus multiplié les Hereſies, a dit de l'Hereſie chimerique des Bezanites. Il s'éleva une Secte ſous l'Empire de Charles V. & ſous le Pontificat de Jules III. environ l'an 1550. laquelle on nomma les *Bezanites*, ou les *Bezaniens*, à cauſe de Theodore de Beze. Toute la preuve qu'il en pourroit rapporter, ſeroit qu'on a lû cela dans un Livre de Liodanus; car il eſt vrai que Liodanus le débite, mais ſans citer qui que ce ſoit. Ce qu'il y a de fort sûr, eſt qu'on ne hazarde rien en diſant qu'il n'y a point eu dans le XVI. ſiécle de perſonnes, qui en qualité de Diſciples de Theodore de Beze, aïent fait Secte à part. Il en eſt de même à l'égard d'un très grand nombre d'autres Sectes, qui rempliſſent l'Alphabet de Prateolus. * Bayle, *Dict. Critique.*

BEZANS, pieces de Monnoïe de Byzance ou Conſtantinople. On donna enſuite ce nom à la monnoïe des Orientaux: ainſi il y avoit des Bezans Sarraſinois, avant même que les Turcs occupaſſent la ville de Conſtantinople. Du Peyrat, *Liv. 2. de la Chapelle des Rois de France*, dit que les Bezans n'ont été reçus en France que ſous la troiſiéme Race de nos Rois, depuis Loüis le *Jeune*, qui apporta des Bezans d'or pris ſur les Arabes, & autres Infideles qu'il avoit vaincus: de ſorte que depuis ce tems-là les Rois commencerent à s'en ſervir, au jour de leur Sacre & Couronnement. Alors ils en preſenterent treize à l'offrande de la Meſſe. Henri II. en fit forger treize exprès pour cette ceremonie; & ils furent nommés *Byzantins, valant environ un double ducat la piece*, dit le Ceremonial. (Un double ducat étoit ce qu'eſt à preſent un Loüis d'Or.) * Le P. Meneſtrier, *Origine des Armoiries.*

BEZE, (Theodore de) ou BES-ZE, (comme il avoit coûtume de le ſigner lui-même) Moiſine de Geneve, a été illuſtre parmi ceux de la Religion Prétenduë Réformée, dont il a été le Chef pendant plus de quarante ans, depuis la mort de Jean Calvin. Il naquit le 24. Juin de l'an 1519. à Vezelai, ville du Duché de Bourgogne, où ſa famille étoit en conſideration. Son pere étoit *Pierre* de Beze, & la mere *Marie* Bourdelot. A peine étoit-il ſevré, qu'on le mena à Paris, où *Nicolas* de Beze ſon oncle, Conſeiller au Parlement de Paris, l'aïant fait élever avec beaucoup de ſoin, l'envoïa à Orleans, & puis à Bourges, pour y étudier ſous Melchior Wolmar, Allemand. Il fut entre ſes mains juſqu'à l'âge de douze ans, pendant leſquels Wolmar lui fit lire la plûpart des bons Auteurs Grecs & Latins, & lui inſpira en même tems un grand amour pour la nouvelle doctrine, qui étoit alors l'écüeil ordinaire des jeunes gens. Le jeune Beze joignit à une vivacité, & à une penetration d'eſprit, beaucoup d'amour pour l'étude, & une grande application au travail. Il ſe perfectionna par la connoiſſance des arts, de la Grammaire, de la Poëtique, de la Rhetorique, & même de la Dialectique. Wolmar lui montra auſſi ce qu'il pouvoit ſçavoir de la Philoſophie, & quelque choſe du Droit, à l'étude duquel on voulut l'appliquer, après que Wolmar eut quitté la France; mais Beze n'eut point de goût pour la Juriſprudence, il prit neanmoins le dregré de Licencié en Droit à Orleans l'an 1539. d'où il revint auſſi-tôt à Paris. Theodore de Beze avoit de très bonnes qualités. Il s'acquit l'affection de tous les hommes de Lettres qui le connurent, autant par ſa politeſſe, que par ſon eſprit. Pluſieurs Poëtes de ſon ſiécle, qui en produiſit beaucoup, lui ont donné des témoignages de leur eſtime dans leurs Ouvrages. Son oncle *Nicolas* de Beze mourut le 29. Novembre de l'an 1532. & fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Côme. Ce fut un malheur pour Theodore d'avoir perdu ce guide fidelle, qui l'auroit peut-être retenu dans la Religion de ſes peres. En effet, il l'avoit deſtiné à l'état Eccleſiaſtique, & l'avoit déja fait pourvoir d'un Abbaïe conſidetable dans le Beaujolois & d'autres petits Benefices. Beze avoit ſujet d'en eſperer encore d'autres par le moïen de *Claude* de Beze, un autre de ſes oncles, Abbé de Froimont dans le Diocéſe de Beauvais; mais ſon eſprit & ſes amis le perdirent. Aïant achevé ſon cours de Droit à Orleans, & reçû le Bonnet de Docteur à l'âge de vingt ans, il ſuivit le penchant qu'il avoit pour la Poëſie, & compoſa des Epigrammes & d'autres Pieces de Vers Latins, qui lui acquirent la qualité d'un bon & d'un agreable Poëte. Il compoſa dans ſa jeuneſſe des pieces trop libres, qui lui ont été ſouvent reprochées. Elles ont été imprimées & receüillies ſous le titre de *Juvenilia Bezæ*. Les Vers en ſont tendres & délicats. Il fut accuſé ſur ſes mœurs, & ſoupçonné qu'on ne pouvoit pas dire de lui ce qu'un ancien Poëte aſſure de ſoi-même *Laſciva eſt pagina, vita proba*. Quoiqu'il en ſoit, il prit le parti de ſe retirer de France, ſe défia de ſon Prieuré de Longjumeau, & ſe retira à Geneve au mois de Novembre de l'an 1548. On dit qu'il ſe faiſoit nommer Thibant de Mai. Jean Criſpin, qui étoit ſon ami particulier, le ſuivit dans ce voïage. C'eſt le même qui a écrit le prétendu Martyrologe à l'uſage des Proteſtans. Ils réſolurent tous deux d'établir une Imprimerie à Geneve, & de la rendre celebre par leurs Ouvrages; mais Beze étant de retour d'un voïage qu'il avoit fait à Tubinge, pour y voir Melchior Wolmar ſon ancien Maître, changea de deſſein, aïant été prié par les habitans de Lauzanne, d'enſeigner chez eux les Lettres Grecques. Il le fit avec réputation, & ce fut alors qu'il compoſa ſa Tragicomedie d'Abraham ſacrifiant, & qu'il commença de travailler à la traduction en Vers des Pſeaumes de

David, que Marot n'avoit pû achever. Il compoſa encore un Traité du droit que les Magiſtrats ont de punir les Heretiques. Ce fut à l'occaſion de Michel Server, que le Senat de Geneve avoit fait brûler en 1555. Toutes ces choſes jointes à la complaiſance qu'il avoit pour Calvin, le firent appeller à Geneve, où après avoir enſeigné durant quelque tems, il fut reçu Miniſtre à la place de Claudius Pontanus. En 1561. il eut ordre de ſe trouver au Colloque de Poiſſi, & il y parla avec beaucoup d'éloquence; mais s'étant laiſſé emporter par la chaleur du diſcours, il oſa dire que le Corps de JESUS-CHRIST étoit auſſi éloigné du Sacrement & de la Cene, que le ciel l'eſt de la terre. Ces paroles ſcandaliſerent les gens de bien, les Prélats en murmurerent, & le Cardinal de Tournon s'en plaignit avec zele. Beze en demanda pardon à la Reine, & écrivit depuis une grande Lettre ſur ce ſujet. Cette Conference qui n'eut pas le ſuccès qu'on en avoit eſperé, finit le 25. Novembre. L'année d'après le tumulte de Vaſſi arrivé le premier de Mars, aïant commencé la guerre civile, Beze s'arrêta auprès du Prince de Condé, & ſe trouva à la bataille de Dreux. La paix étant concluë en 1563. il ſe retira à Geneve, & y ſucceda à Calvin. Il avoit déja publié ſa traduction Latine du Nouveau Teſtament; il en fit l'Apologie contre Sebaſtien Chaſtillon qui l'avoit attaquée: ſes réponſes étoient aigres. Beze n'avoit plus cette honnêteté qui l'avoit fait eſtimer dans ſa jeuneſſe: il étoit devenu faronche, emporté, & peu reſpectueux, même pour les Princes. Antoine de Bourbon, Roi de Navarre, l'avoit autrefois appellé à Nerac, & Beze s'étoit flatté que ce Prince ſeroit ſa conquête. Mais le parti que prit le Roi de Navarre de ſe faire Catholique, lui attira des invectives de la part de Beze, qui parle de lui avec mépris, qui le nomme *le Julien de ſon tems*, dans une de ſes Lettres à Calvin, & qui traite la Reine Marie Stuart de *Medée*, en écrivant à Buchanan. On accuſa Beze d'avoir ſuſcité la Renaudie, pour former la conſpiration d'Amboiſe, en l'année 1560. d'avoir ſollicité Poltrot à tuer le Duc de Guiſe en l'an 1563. & d'avoir porté les François à la revolte & au carnage durant les guerres civiles. Il tâcha de ſe juſtifier de ces accuſations: mais ſes raiſons ne parurent pas à pluſieurs le juſtifier entierement. En 1568. *Nicolas* de Beze ſon frere alla le trouver à Geneve: l'année d'après, il vint lui même en France, pour pervertir une de ſes ſœurs qui étoit Religieuſe; mais elle lui reprocha ſes impietés, & refuſa de l'écouter. Il avoit travaillé auſſi inutilement auprès de ſon pere, auquel il avoit envoïé ſa confeſſion de Foi en François. En 1571. il préſida à un Synode tenu à la Rochelle. Il fut auſſi appellé dans diverſes Conferences à Berne & ailleurs, & fut conſideré comme le plus accredité des Miniſtres Proteſtans de France, de Suiſſe, & des Païs-Bas. Après avoir perdu ſa femme dans un âge très avancé, il en prit une jeune, qu'il appella *ſa Sunamite*, faiſant alluſion à celle que l'on donna à David, pour le réchauffer dans ſon extrême vieilleſſe, & mourut à Geneve le 13. Octobre 1605. âgé de 86. ans, 3. mois & 19. jours. Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, il en a écrit un grand nombre d'autres, dont nous avons diverſes éditions, & pluſieurs Catalogues. L'on peut regarder Beze comme Poëte Latin & François. Les principales d'entre les Poëſies Françoiſes de cet Auteur ſont: 1. la *Tragicomedie du Sacrifice d'Abraham*; 2. la *continuation des Pſeaumes de Marot*, qui n'avoit traduit que les cinquante premiers: 3. les *Cantiques*, qui ſont dans l'Ancien & le Nouveau Teſtament. Ses Latines ſont, 1. le Livre *des Pſeaumes*, en Vers de differentes eſpeces, 2. le *Cantique des Cantiques de Salomon*, en Vers Lyriques; 3. des *Sylves*; 4. des *Epigrammes*; 5. des *Elegies*; 6. des *Portraits*; 7. des *Epitaphes*: 8. des *Emblêmes*; 9. & ſon *Caton le Cenſeur*, qu'il a ſurnommé *le Chrêtien*. Beze étoit un des bons Poëtes de ſon ſiécle. Il eſt fâcheux pour lui que dans ſa jeuneſſe il ait emploïé ſon talent à compoſer des Vers licentieux, & encore plus que ces Poëſies aïent été réimprimées par les Etiennes en 1597. lorſque Beze avoit 78. ans, ſans qu'il l'ait empêché ou qu'il s'en ſoit plaint. Janus Gruterus, & George Sigiſmond de Zaſtriſell, auſſi Imprimeurs Proteſtans, furent les premiers qui mirent ces ſortes de Poëſies au jour. Il ne laiſſe pas d'y avoir, parmi les Poëſies Latines de Beze, des pieces fort ſerieuſes & fort ſages, entre leſquelles il faut mettre ſon *Caton le Cenſeur*, ſa Verſion ou Paraphraſe ſur le *Cantique des Cantiques*. Il avoit 82. ans quand il ceſſa de faire des Vers Latins, & ſa derniere piece eſt le Poëme qu'il fit à l'honneur du Roi Henri IV. Ses Poëſies Françoiſes ont eu auſſi aſſés de cours en France, ſur tout la Tragicomedie *du Sacrifice d'Abraham*, qui a été imprimée pluſieurs fois, & miſe en Latin par deux perſonnes differentes, ſçavoir Jean Jacomotius, & Jacques Bruno. Ce fut à la ſollicitation de Calvin, que Beze acheva les Pſeaumes de Marot en Vers; mais il y a de la difference entre ces deux Auteurs. Beze eſt fort inferieur à Marot, pour le tour, la fidelité & l'expreſſion du ſens de l'Ecriture. * Antoine la Faye, *de Vita & obitu Theod. Bezæ*. De Thou, *Hiſtor. ſui temp.* Melchior Adam, *in Vit. Theol. Proteſt. exteror. Addit. Decad. pag.* 202. 203. *& ſeqq. ex* Ant. Fay. Hypomnemat. *de Vita Theod. Bezæ*; & A. F. *omitto Vitam Theod. Bezæ Decad. exterer.* 1. *pag.* 203. *& p.* 232. *ubi de edition. Poëmat. Adeodati Sezæ*, Juvenilia *extant. tom.* 3. *Delicior. Poët. Gall. per* Ran. Gn. Etienne Paſquier, *dans ſes Recherches ſur la France, l.* 7. *c.* 7. *& ch.* 11. *pag.* 649. Franç. de la Croix du Maine, *dans ſa Biblioth. Franç.* & Paul Colomiex, *dans ſa Biblioth. choiſie, vers la fin, pag.* 206. Joſeph Scaliger, *in primas Collectionib. Scaligeranor. pag.* 27. *poſter. Scaligeran. Collection. pag.* 32. M. Nicole, ſous le nom d'*Ant. Anonym. in Deſſein Epigrammat. Lat. l.* 7. 375. Loüis Maimbourg, *Hiſt. du Calviniſme. l.* 3. *à l'année* 1561. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes.*

BEZEC, ou BEFER, ancienne Ville de la Judée, dans la Tribu d'Aſer, environ à deux lieuës du Jourdain, & à quatre de la ville de Betſan. Bezec étoit le lieu de la reſidence du Roi Adonibeſech, qui fit couper les pouces des pieds & des mains à ſoixante dix petits Rois qu'il avoit vaincus. Il fut vaincu lui-même par les Iſraëlites, & traité d'une maniere auſſi inhumaine qu'il avoit traité les autres. * Judith, *v.* 5. 6. 7. Saül aſſembla trois cens mille hommes à Bezec, pour aller ſecourir la ville de Jabis, aſſiegée par les Ammonites. * I. Reg. *ch.* 11. *v.* 8.

BEZEDEL, forte Tour près d'Aſcalon. Les Juifs étant venus aſſiéger cette Ville que les Romains occupoient, furent aſſés malheureux pour perdre dix-huit mille hommes en deux combats, avec Jean & Silas deux de leurs Chefs. Un nommé Niger Peraïte, qui étoit le troiſiéme, après avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un homme de tête & de cœur, ſe ſauva dans la Tour de Bezedel. Antoine, Gouverneur d'Aſcalon, y mit le feu, pour faire brûler Niger; mais il ſe jetta du haut de la Tour dans une caverne, où les ſiens le trouverent encore en vie trois jours après. * Joſephe *Guerres des Juifs, Liv. III. Chap.* 2.

BEZER, Chrêtien Grec, & Renegat, ſe fit Mahometan, pour recouvrer ſa liberté, que les Sarraſins, dont il étoit Eſclave, lui rendirent après ſon apoſtaſie. Il alla enſuite à Conſtantinople, où il fut connu de l'Empereur Leon *l'Iſaurien*, qui le prit en affection, lorſqu'il eut découvert que ce Renegat avoit les mêmes ſentimens que lui, à l'égard des Images, que les Sarraſins abhorrent, auſſi-bien que les Juifs. Ce fut par le conſeil de ce Bezer, & de Conſtantin, Evêque de Nacolie, que Leon précipita l'execution du deſſein qu'il avoit formé d'abolir le culte des ſaintes Images, vers l'an de JESUS-CHRIST 723.[c] Maimbourg, *Hiſt. des Iconoclaſtes.* Theoph.

BEZESTAIN, nom que les Turcs donnent à une grande Salle ronde, bâtie de pierres de taille, & environnée de boutiques, où l'on vend les marchandiſes les plus précieuſes, à peu près, comme la Salle du Palais à Paris. Il y en a deux dans la ville de Conſtantinople, qu'on appelle *le grand Bezeſtain*, & *le petit Bezeſtain*. * Thevenot, *Voïage du Levant.*

BEZIERS, ſur l'Orb, Ville de France, dans le bas Languedoc, avec titre de Vicomté, Viguerie Roïale, Préſidial, & Evêché ſuffragant de Narbonne. Elle eſt grande, & ancienne. Pline, Ptolomée, Pomponius Mela, &c. en font mention, & la nomment diverſement, *Biterra, Bitira, Beterra, Biterra, Beterſe, Biterrenſis*, & *Bederenſis Civitas*. Beziers eſt ſituée ſur une colline, dont les avenuës ſont aſſés difficiles, & au pied de laquelle coule la riviere de l'Orb. Elle eſt des mieux peuplées du Languedoc, & dans un quartier fort agreable. On ne ſçait pas qui a été le Fondateur de cette ville; mais les anciennes inſcriptions nous apprennent qu'elle étoit conſiderable dès le tems des Romains, & qu'elle devint Colonie du tems de Jule Ceſar; car on y envoïa les jeunes gens de la ſeptiéme Legion: ce qui donna ſujet à Pline de l'appeller *Colonia Septimanorum juniorum*, & on la répara ſous Tibere. Elle avoit alors deux temples bâtis en l'honneur d'Auguſte & de Julie; on l'augmenta encore dans la ſuite, & elle fut très floriſſante dans

le

le IV. ſiecle. Les Goths la prirent dans le ſiécle ſuivant, & ſelon leur coûtume, ils y ruinerent les plus beaux édifices, faiſant gloire d'abolir tous les monumens de la magnificence des Romains. Beziers ſe rétablit, & ſe maintint aſſés bien juſques dans le VIII. ſiécle, qu'elle ſouffrit beaucoup par les courſes des Sarrafins dans le Languedoc. En effet ces Barbares la prirent vers l'an 736. ou 737. Charles *Martel* les en chaſſa l'année d'après, & tuina entierement cette place, de peur que les Infideles ne s'y vinſſent encore loger. Peu de tems après, les habitans la rebâtirent, & elle reprit ſon premier luſtre, ſous le regne de Pepin, de Charlemagne, & de Loüis *le Debonnaire*. Dans la ſuite elle eut des Gouverneurs particuliers, dits *Vicomtes*. Les Ducs de Septimanie avoient le Gouvernement de la Province, & celui des villes de Carcaſſonne, Narbonne, Beziers, &c. où ils mettoient des Lieutenans, en qualité de Vicomtes. Durant la décadence de la Maiſon de France de la ſeconde race, ces Vicomtes ſe prévalurent des déſordres de l'Etat, pour ſe rendre Souverains dans leurs Gouvernemens. BERNARD RAIMOND Ttincavel, Vicomte de Beziers, vivoit vers l'an 1060. & épouſa *Ermengarde*, ſœur & heritiere de *Roger* III. Comte de Carcaſſonne. Il tranſigea avec Raimond Berenguier, Comte de Barcelonne, qui prétendoit à cette ſucceſſion. BERNARD ATHON ſon fils lui ſucceda en 1090. & épouſa *Cecile*, Vicomteſſe de Niſmes, de laquelle il eut trois fils & trois filles; *Roger*, Comte de Carcaſſonne; RAIMOND Trincavel, Vicomte de Beziers & d'Alby; & *Bernard Athon*, qui le fut de Nîmes. Le premier mourut ſans poſterité. & RAIMOND Ttincavel lui ſucceda. En 1150. il fit hommage au Comte de Barcelonne: ce qui attira contre lui les armes de Raimond V. Comte de Toulouſe, qui le fit priſonnier, & ne le remit en liberté, qu'après s'être fait ceder une partie de ſes terres. Raimond Trincavel demanda du ſecours à Henri II. Roi d'Angleterre, qui le rétablit en 1160. mais en 1167. il fut maſſacré à Beziers, dans l'Egliſe de la Magdelaine, le jour de la fête de cette Sainte. Il laiſſa trois fils, *Trincavel*, *Raimond Trincavel*, & ROGER TRINCAVEL. Ce dernier ſucceda à ſes freres: & avec le ſecours que lui envoïa le Roi d'Aragon il prit Beziers, & fit maſſacrer tous ceux qui avoient contribué à la mort de ſon pere. Il épouſa une ſœur de *Raimond* V. Comte de Toulouſe, & en eut RAIMOND BERENGER, qui perdit tous ſes biens, après s'être declaré pour les Albigeois avec Raimond IV. ſon couſin. Il fut pris dans Carcaſſonne, & mourut en l'année 1209. ou 1212. ſelon d'autres. Beziers fut priſe & preſque détruite par les Croiſés le 22. Juillet de la même année 1209. & plus de dix mille habitans y perdirent la vie. SIMON, Comte de Montfort, General des Croiſés contre les Albigeois, fut établi Vicomte de Beziers, & laiſſa ſes droits à *Amauri* ſon fils, lequel les ceda aux Rois Loüis VIII. & Loüis IX. en 1222. & 1229. *Raimond-Berenger* avoit eu un fils, nommé RAIMOND TRINCAVEL, qui prétendoit rentrer dans l'heritage de ſa famille; mais manquant d'appui & d'amis, il ceda l'an 1247. ſes droits au Roi ſaint Loüis, qui lui aſſigna 600. livres de reveuu. Depuis Beziers a toûjours été unie à la Couronne, & s'eſt très bien rétablie de ſorte que le commerce y fleurit aujourd'hui avec d'autant plus de facilité, qu'elle n'eſt éloignée que d'environ deux lieuës de la mer, & de trois lieuës d'Agde. Elle ſouffrit beaucoup durant les guerres civiles pour la Religion, & ſa citadelle fut démolie vers l'an 1633. L'Egliſe Cathedrale de ſaint Nazaire eſt très belle, & ſon Chapitre celebre. Saint Aphrodiſe eſt le plus ancien Evêque dont nous aïons connoiſſance. Il a eu d'illuſtres ſucceſſeurs, & entr'autres ſaint Giraud mort en 1122. Beziers a encore deux Abbaïes, de S. Aphrodiſe, & de ſaint Jacques, diverſes autres Egliſes & Monaſteres, avec un College de Jeſuites. Les ruës y ſont grandes & larges, auſſi bien que les places, entre leſquels on eſtime celles de l'Hort, du Marché, & de la Fontaine. Le Palais Epiſcopal, la Maiſon-de-Ville avec ſa haute tour, le Portail de l'Egliſe des Jeſuites, & divers autres bâtimens meritent la curioſité des Etrangers. Cette ville a titre de Vicomté, une Viguerie, & un Préſidial. Si l'on en croit ceux de Beziers, l'Origine de ce nom vient de *Biſterra*, à cauſe de la beauté & de la fertilité de ſon terroir: ce qui a encore donné lieu de dire, Que ſi Dieu vouloit demeurer ſur terre, il ne choiſiroit pas d'autre ſéjour que celui de Beziers; *Si Deus vellet in terris manere, habitaret Biterris*. Strabon l'appelle *Blitora*, ainſi que Mela, *l.* 2. *c.* 5. tous deux Geographes fort anciens. On remarque que les Cuiſiniers de Beziers n'ont point leurs ſemblables en adreſſe, pour piquer délicatement les viandes fines. * Pline, *l.* 3. *c.* 4. Ptolomée, *l.* 2. *c.* 10. Pomponius Mela, *l.* 2. *c.* 5. Aimoin. Robert d'Auxerre. Pierre de Vaſernay, *Hiſt. c.* 16. Catel, *Hiſt. des Comtes de Toulouſe*, & *Mem. de Languedoc*. Beſſe, *Hiſtoire de Carcaſſonne*. Du Chêne, *Recherches des Antiquités des Villes de France*. Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Du Puy, *Traité des Droits du Roi*, *&c.*

CONCILES DE BEZIERS.

Les Ariens, qui avoient à leur tête Saturnin d'Arles, s'aſſemblerent l'an 356. en Synode dans la ville de Beziers. Les Actes de cette Aſſemblée ſont perdus, & nous n'en avons connoiſſance que parce qui ſe trouve dans ſaint Hilaire, qui s'oppoſa à ces Heretiques. Il s'y rendit dénonciateur devant les Evêques des Gaules, contre ceux qu'il croïoit les Chefs de l'Arianiſme. Ce zele le rendit odieux à ces faux Prélats. Ils s'en plaignirent à l'Empereur Conſtance, qui étoit alors à Milan, & ce Prince expedia un ordre pour le banniſſement de ſaint Hilaire: ce qui fut le principal réſultat de ce Concile-là. Gautier Evêque de Tournay, Legat du ſaint Siége, celebra l'an 1233. un Concile à Beziers, contre les Albigeois; & l'on y en aſſembla un autre l'an 1246. où l'on concerta les meſures que les Juquiſiteurs de la Foi devoient prendre pour ramener les mêmes Heretiques à leur devoir. Nous en avons les Actes en 37. Chapitres. On croit que ceux qu'Arnaud Sorbin publia en 1569. ſont aſſurément de quelque autre Concile. Guillaume de Broa Archevêque de Narbonne aſſembla ſes ſuffragans à Beziers, l'an 1255. & y fit publier des Loïs faites par le Roi ſaint Loüis. En 1351. il y eut encore un Synode à Beziers, des Evêques & Chapitres de la Province de Narbonne, & l'on y publia huit reglemens. * Saint Hilaire, *de Synod. ad Conſt. l.* 1. *&* 3. *& adv. Arian.* Sulpice Severe, *l.* 2. *Hiſt. ſac.* Guillaume du Puy-Laurens. Sponde. Labbe, &c.

BEZOARD, Pierre Medicinale, qui eſt un excellent contre-poiſon. Elle ſe trouve dans la fiante d'un animal, nommé *Pazan*. C'eſt une eſpece de Bouc ou de Chevreüil, qui a le poil court, & un bois preſque ſemblable à celui du Cerf. L'Oriental, qui eſt le plus eſtimé, vient de l'Inde, & ſur tout dans le Roïaume de Golconde & de Cananor. Dans la Perſe & dans les Indes, il eſt fort ordinaire de trouver le Bezoard dans l'eſtomach des Chévres, que l'on nourrit en certains pâturages. La figure des pierres de Bezoard eſt differente; les unes ſont rondes, les autres oblongues, & les autres ſemblables a un œuf de pigeon, à un rein, ou à une châraigne. Leur couleur eſt differente auſſi, tantôt noire, & tantôt cendrée, quelquefois tirant ſur le jaune, & quelquefois verdâtre; mais pour l'ordinaire d'un gris obſcur, ou d'un verd noirâtre. Elles ſont compoſées de pluſieurs couches, ou enveloppées comme les oignons, & ſont les unes ſur les autres, polies & luiſantes, la ſeconde plus que la premiere, & ainſi des autres. Au centre de ces pierres, il y a une petite cavité, dans laquelle on trouve un peu de poudre, qui eſt de la même nature que la pierre, ou bien quelque paille ou quelque brin d'herbe, qui a donné lieu à la production de la pierre, & qui en a été la baſe. Leur groſſeur eſt auſſi diverſe: il y en a qui ne peſent qu'une dragme, & d'autres qui en peſent douze & quinze, & même davantage. Pour les éprouver, on les frotte avec de la chaux détrempée dans l'eau; ſi elles ſont bonnes, elles doivent devenir jaunâtres. On les éprouve encore en frottant du papier avec de la craïe blanche, & en frottant ce même papier avec quelqu'une de ces pierres: ſi elles ſont bonnes, les marques qu'elles y laiſſeront ſe font vertes.

Le Bezoard Occidental, ou celui du Perou, eſt tout-à-fait different, & ſe trouve dans pluſieurs animaux, qui ſont particuliers à ce païs-là. Dans les uns, le Bezoard eſt de la groſſeur d'une noiſette; dans les autres gros comme une noix; & dans d'autres, de la groſſeur d'un œuf de poule. Quelquefois on en trouve trois ou quatre dans le même animal tout à la fois. On en trouve de figure ovale, d'autres qui ſont ronds, d'autres qui ſont preſque plats; les uns de couleur cendrée, d'autres de couleur fort obſcure. Les animaux dans leſquels on trouve cette pierre dans le Perou, ſont ceux qu'on appelle *Guanacet*, *Jachos*, *Vicunnas*, *Taraguas*. Les Taraguas portent les meilleurs.

Quelques-uns diſent qu'il y a un Bezoard de Perſe qui ſe trouve dans le corps des Singes. Celui-ci eſt ſi fort, que deux de ſes grains font autant d'effet, que la doſe ordinaire de celui des Chévres.

Il y a auſſi un Bezoard, qu'on appelle d'Allemagne, qui

eſt une pierre qui ſe trouve dans le ventricule des Chamois. Pline dit qu'on en trouve auſſi dans les jeunes vaches, que Cardan appell. *Oeufs de Vaches.* Il y en a qui peſent juſqu'à 18. onces: mais ils ſont peu eſtimés, & ſix grains de l'ordinaire, font plus d'effet, que trente de ceux-ci. Bartholin dit qu'en Danemarck, on en trouve ſouvent dans le ventre des moutons; & d'autres pierres qui ſe forment dans le ventricule ou dans les inteſtins de chevaux, qui chaſſent le venin des corps peſtiferés, qu'on préfere & qu'on compare au Bezoard Occidental. Celles-ci ſont comme des pelottes de poil, qu'on croit être faites des reſtes des herbes qui n'ont pû être digerées. M. l'Abbé de Choiſi, dans ſa Relation de Siam, dit que le Bezoard vient dans le ventre du Heriſſon du Singe, de la Chévre, & quelquefois de la Vache, & ajoûte que celui du Heriſſon eſt le meilleur. La plûpart des Bezoards qu'on trouve en ſi grand nombre, ne ſont que des compoſitions faites avec des magiſteres de la ruë, du ſcordium, & d'autres ſemblables plantes, qu'on ſçait être très propres pour faire ſuer. Menage tient qu'on a dit ce mot par corruption pour *Pazar*, & qu'il vient de *Pazan*, qui eſt le nom de l'animal qui le porte. Bochart croit qu'il vient du Perſan *Bedzahar*, qui ſignifie *Antidote contre les poiſons*, compoſé de *Bed*, remede, & *Zahar*, poiſon. * *Conſultez* l'Ouvrage de Garcias ab Horto, qui en a fait une particuliere Deſcription. *Cherchez* BOMER, grande iſle de la mer des Indes: ſur la fin de l'article, il y eſt parlé du Bezoard.

B I

BIAFARA, Ville d'Afrique dans la Guinée, eſt ſituée ſur la riviere dite *Des Camarones*, & donne ſon nom à un Roïaume qui eſt entre celui de Benin, le Niger, & les Etats de Congo. * Dapper.

Le Roïaume de BIAFARA, Païs d'Afrique dans la Guinée. Il eſt borné au Septentrion par le Roïaume de Zanfara, qui fait partie du païs des Negres; au Levant par le Roïaume de Medra, au Couchant, par celui de Benin, & au Midi par celui de Gabon, étant ainſi éloigné de la côte de l'Ocean. Il prend ſon nom de ſa ville Capitale; mais les autres ne ſont point conſiderables. On l'appelle autrement le Roïaume de *Gouffode*. Les habitans ſont noirs, farouches, & idolâtres. L'air n'en peut être que très ardent, étant ſous la ligne, & avancé dans les terres. Au reſte on en a très peu de connoiſſance.

BIAGOLE. *Cherchez* BRAGOSE.

BIALACERIEU ou BIALACERKIOW, *Bialacerſa*, Ville de Pologne, dans la baſſe Volhinie ou le Palatinat de Kiow: elle eſt ſituée ſur la riviere de Ros, & aſſés mal bâtie. * Sanſon. Baudrand.

BIALEGRODKO, Ville de Pologne, ſituée dans la Baſſe Volhinie, ſur la riviere d'Irpien, environ à ſix lieuës de la Ville de Kiowie, vers le Midi Occidental. Cette ville eſt défenduë par un bon château, & appartient aux Moſcovites. * Maty, *Diction.*

BIALLA, petite Ville de la Couronne de Pologne, dans la Poleſie, Province du Duché de Lithuanie, entre la Ville de Breſſici & celle de Lublin, à dix lieuës de la premiere, & à 23. de la derniere. Il y a dans Bialla une de ces Académies qu'on appelle des *Ecoles Illuſtres*, & un magnifique Palais des Princes de Radzivil. * Maty, *Diction.*

BIALOGROD, BIALLOGROD, AKIERMAM, & MONCASTRO. C'eſt une Ville de la Turquie en Europe, ſituée dans la Beſſarabie, ſur le bord meridional du Niſtre, environ à deux lieuës de ſon embouchure dans la Mer Noire. On croit que cette Ville eſt l'ancienne *Tyras*, ou du moins, qu'elle a été bâtie de ſes ruines. * Maty, *Diction.*

BIALY KAMEN, petite Ville du Roïaume de Pologne, dans la Ruſſie Noire ou Rouge, ſur la riviere de Bug, environ à vingt lieuës de Lembourg, du côté de l'Orient. * Maty, *Diction.*

BIANA, petite Ville du Mogoliſtan, en Aſie. Elle eſt dans le Roïaume d'Agra, au Midi Occidental de la Ville de ce nom, & près de la riviére de Cambere. * Maty, *Diction.*

BIANCHI, (Gerard) Cardinal, étoit de Gainage, petit village dans le territoire de Parme. Ses parens prierent le Curé du village de lui apprendre la Grammaire, qu'il fut enſuite bien-tôt en état d'enſeigner lui-même. Quelque tems après il vint à Parme, où s'étant diſtingué par ſon ſçavoir dans la Juriſprudence, il obtint un Canonicat. Depuis on l'envoïa à Rome, & le Pape Nicolas III. le fit Cardinal le 12. Mars 1278. Quatre ans après, Martin II. l'envoïa Legat en Sicile, après le cruel maſſacre des François, du *les Vêpres Siciliennes*. Il eut le même emploi en France, & mourut le 1. Mars de l'an 1302. à Rome, où l'on voit ſon épitaphe de trente ſix vers dans l'Egliſe de Latran. * Gatimbert, *l.* 3. *&* 4. Collenutio, *l.* 5. Dupleix, *Hiſtoire de France.* Bzovius, *A.C.* 1290. *n.* 5. Aubert, *Hiſt. des Card.* Onuphre. Ciaconius, &c.

BIANCHINI, (François) de Verone, Chanoine de l'Egliſe de S. Laurent *in Damaſo*, dans la ville de Rome, Camerier d'honneur du Pape, & Frere lay de la Congregation établie pour la réforme du Calendrier Romain, a donné en 1703. deux Diſſertations; l'une ſur le Calendrier, & ſur le Cycle de Jules Ceſar; & l'autre, ſur le Canon Paſcal de S. Hippolyte Martyr. Ces Ouvrages ſont ſçavans. M. Bianchini a été aſſocié à l'Académie des Sciences de France, en la place de M. Bernouli de Bâle. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XVII. ſiécle.*

BIART, (Pierre) Jeſuite de Grenoble, a été celebre par les Miſſions qu'il fit dans le Canada, & dans les autres païs de l'Amerique Septentrionale, où les Heretiques le perſecuterent de la maniere du monde la plus cruelle. Il enſeigna la Theologie à Lyon, & mourut en 1622. Il publia une Relation de la nouvelle France, & quelques autres Ouvrages. * Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. J.*

BIART. *Cherchez* BAYAR.

BIAS, fils de Teutamus, Philoſophe, étoit de Priene, ville de Carie, & fut l'un de ces ſept à qui les Grecs donnerent le nom de SAGES. Il floriſſoit ſous le regne d'Haliattes, Roi de Lydie, vers la XLII. Olympiade, & 608. ans avant JESUS CHRIST. De ſon tems, quelques Pêcheurs trouverent un trépié d'or, avec cette inſcription, *Au plus Sage, ve Cognière*. On le lui porta, & il le renvoïa au Temple d'Apollon. Valere Maxime dit que la ville de Priene aïant été aſſiégée, les habitans prirent la fuite, tâchant d'emporter ce qu'ils avoient de plus précieux. Bias fut le ſeul qui ſortit les mains vuides. Sur quoi aïant été interrogé pourquoi il ſe retiroit ſans rien emporter, il répondit, ſûr qu'on ne lui ôteroit ni ſa ſcience ni ſa vertu, *qu'il portoit tout avec ſoi.* Diogene Laërce aſſure qu'il compoſa plus de deux mille Vers ſur l'Ionie, & qu'il expira entre les bras d'un fils de ſa fille, en plaidant pour un de ſes amis. Il diſoit ordinairement, *qu'un homme qui ne pouvoit ſupporter l'infortune, étoit veritablement malheureux, & que c'eſt une maladie d'eſprit de ſouhaiter des choſes impoſſibles.* Dans un naufrage, voïant que des impies invoquoient les Dieux: *Taiſez-vous*, leur dit-il, *de peur qu'ils ne s'apperçoivent que vous êtes ici.* Plutarque, *en ſa Vie, au liv.* 1. Valere Maxime, *l.* 7. *c.* 2. *ex.* 16. Laërce. M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Prophanes.*

BIAS, Fils d'Amythaon Roi d'Elide, accompagna ſon frere Melampus, lorſqu'il alla trouver Prœtus Roi d'Argos, pour guerir ſes filles qui étoient furieuſes, & épouſa une de ces Princeſſes, nommée *Iphianaſſe*. Melampus eut l'autre, appellée *Lyſippe*, avec une partie du Roïaume d'Argos. * Apollodore. Pauſanias. Diodore, *l.* 4.

BIBACH. *Cherchez* BIBRACH.

BIBACULUS. *Cherchez* FURIUS BIBACULUS.

BIBARS, quatriéme Sultan de la premiere Dynaſtie des Mamluks, ſurnommés *Baharites*. Il avoit été eſclave d'Alaeddin al Bundocdar; de là vient que la plûpart des Hiſtoriens l'appellent ordinairement *Bondocdar*. On prétend qu'il fut le Chef de la Conjuration contre Cotus ſon Prédeceſſeur, & que ce fut lui-même qui le tua l'an de l'Hegire 658. de JESUS-CHRIST 1259. Bibars reconnu pour legitime Sultan ſe rendit au Caire, qui lui ouvrit ſes Portes. L'année ſuivante il remporta trois victoires ſignalées ſur les Tartares, qui avoient pris d'aſſaut la ville d'Alep, & fait paſſer au fil de l'épée la plus grande partie de ſes habitans. Dans le même tems Bibars reconnut pour Caliſe un nommé *Ahmed*, que des Arabes vagabonds lui avoient amené au Caire, & qu'ils diſoient être fils du Calife Dhaher Billah, qui s'étoit enfui en Arabie. Il y avoit trois ans & demi que les Muſulmans n'avoient eu aucun Chef de leur Religion, lorſqu'Ahmed, à qui Bibars donna le nom de *Moſtanſer Billah*, fut reconnu pour Calife. Depuis ce tems là les Califes furent dépoüillés entierement de leur puiſſance temporelle, & réduits à la ſpirituelle, n'aïant plus d'autres occupations que celles que pouvoient leur donner les affaires de la Religion; car ni Bibars, ni ſes ſucceſſeurs ne leur aſſigne-

rent aucuns Etats. Bibars mena ſon Calife, dont on ne faiſoit pas grand cas au Caire, à Damas, d'où il l'envoïa ſous bonne eſcorte à Bagdet, pour le remettre en poſſeſſion du Siége de ſes ancêtres. Mais les Tartares l'aïant rencontré, le tuerent avant qu'il y pût arriver. L'an 661. de l'Hegire, Bibars ſe rendit maître par une ſingne trahiſon du fort Château de Crak. Deux ans après il prit la ville de Ceſarée en Paleſtine ſur les Francs. Les Tartares lui enleverent Damas; mais il la recouvra peu de tems après. L'année d'après il aſſiégea inutilement Ptolemaïde, ou ſaint Jean d'Acre; mais il prit à compoſition la ville & le fort Château de Safet ou Safette. Il paſſa enſuite en Armenie, prit les villes de Sis & d'Ajas, & ruina tout le païs d'Haiton, Roi d'Armenie. Mais les Tartares vinrent au ſecours de ce Prince, & firent quiter à Bibars l'Armenie & même la Natolie. Celui ci irrité de ce mauvais ſuccès, fit tailler en pieces à ſon retour en Egypte tous les habitans de la ville de Cara, qu'il ruina entierement. L'an 666. de l'Hegire, il prit la ville de Jafa, & peu après celle d'Antioche, dont il ruina les plus belles Egliſes, & emmena en captivité la plûpart des habitans. L'an 667. il prit Alep aux Tartares, & y laiſſa fort peu d'habitans en vie. En 668. il attaqua une ſeconde fois en vain Ptolemaïde; mais il ravagea le païs. Il prit à compoſition le Château de Maſſiat, dont il chaſſa les Templiers; la ville d'Accaron, & le Château de Curdes; où aïant appris la venuë des Tartares, que les Francs avoient appellés à leur ſecours, il tourna du côté d'Alep, alla de là en Egypte, d'où il revint en Syrie; & il fit toutes ces expeditions la ſeule année 670. de l'Hegire, de J. C. 1271. L'année ſuivante il obligea les Tartares de lever le ſiége de la forte ville de Bira en Meſopotamie, après quoi il retourna en Egypte L'an 673. il entra pour la ſeconde fois dans le païs de Sis en Armenie, qu'il pilla & ravagea entierement. De retour de cette expedition à Damas, il apprit l'an 674 que les Tartares étoient retournés au ſiége de Bira; il marcha à eux; mais étant arrivé à Carifa, il ſçut qu'ils s'étoient retirés. Il reprit le chemin d'Egypte, & envoïa la même année une armée en Nubie, qui ne retourna qu'après avoir pillé, ruiné, & tué tout ce qui lui reſiſta. L'an 675. Bibars fit une autre guerre aux Tartares dans la Natolie, où il ſe donna pluſieurs combats de part & d'autre. Mais enfin ſe trouvant inferieur, il ſe retira dans la ville d'Emeſſe, où il mourut. Un peu avant ſa mort, il y eut une Eclipſe totale de Lune. Les Aſtrologues prédirent qu'elle prognoſtiquoit la mort de quelque Prince. Le Sultan voulant détourner de deſſus ſa tête l'effet de ce préſage, convia un Prince de la Maiſon des Jobites, nommé *Malek al Caher*, & lui fit boire du vin empoiſonné dans un repas qu'il lui donna. Mais Bibars, pour ôter tout ſoupçon, voulut boire après lui dans la même coupe, que l'on remplit d'autre vin. Il y reſta aſſez de venin pour l'empoiſonner lui-même. Ainſi ces deux Princes moururent tous deux de compagnie après ce funeſte repas. Quelques-uns ont attribué la mort de Bibars à une dyſſenterie, qu'il avoit gagnée en traverſant à gué l'Euphrate, pour aller combatre les Tartares. Il avoit regné dix ſept ans & quelques mois. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

BIBARS, II. du nom, douziéme Sultan de la premiere Dynaſtie des Mamluks en Egypte, ne regna qu'onze mois dans l'un des trois intervales du regne de Malek al Naſſet, fils de Kelaun, l'an de l'Hegire 709. de J. C. 1309. Il s'abdiqua lui-même, & fut enſuite étranglé par l'ordre de Naſſer. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

BIBAUC (Guillaume) General des Chartreux, étoit natif de Tiel, ville de Flandre, entre Courtray, Bruges & Gand. Il ſe diſtingua par ſon érudition, qui paſſa pour un prodige. Pendant qu'il étoit Profeſſeur à Gand, la foudre tomba dans ſon école, & maltraita pluſieurs de ſes auditeurs. Dans ce peril, il fit vœu de ſe faire Chartreux, & l'accomplit environ l'an 1500 Il exerça des emplois conſiderables dans cet Ordre, & fut élevé à la dignité de General l'an 1521. après François du Pui. Bibaue exerça cette Charge avec ſageſſe, & mourut le 24. Juillet de l'an 1535. On lui attribuë divers Ouvrages: *Orationes, Conciones Capitulares, &c.* * Petreius, *in Not. ad Chron. Dorlandi, & in Biblioth. Carth. pag. 117. edit. Colon.* 1609. Chorier, &c.

BIBERIUS, eſt un ſurnom que les Chevaliers Romains donnerent à l'Empereur Tibere, parce qu'il aimoit à boire; & d'autant qu'il aimoit fort le vin pur, que les Latins nomment *merum*, au lieu de *Tiberius Nero*, qui étoit ſon nom, ils diſoient *Biberius Mero.*

BIBESIA, eſt une des deux Déeſſes auſquelles on offroit quelque choſe d'agréable dans les banquets; l'autre Déeſſe s'appelloit *Edeſia.* Les meſures étoient ſous la tutelle de Bibeſie, & les viandes ſous la protection d'Edeſie. S. Ambroiſe, *Serm. 6.* aſſure que le monde alloit volontiers à ces ſortes de repas de ceremonies, parce que l'on y faiſoit une bonne chere, & délicate, & que l'on y bûvoit des *meſures inégales, accuratas epulas*, ce ſont ſes termes, & *inæquales menſuras.* Or ce Pere entend par meſures inégales, boire ſans meſure. L'Empereur Severe avoit coûtume de dire que ce que l'on bûvoit à ces feſtins, étoit mal nommé *meſures*; puiſque l'on y bûvoit immoderément & ſans meſure: *Ut feſtivè*, dit Elien, *Severus Imperator menſuras convivium non rectè dici autumat, cùm ſine menſura potarent.* Spartian. *in Peſcennio Nigro, cap. 3.* Horace, *l. 2. Serm. Sat. 6. verſ. 68* donne un autre ſens à ces mots, *inæquales calices.*

Siccat inæquales calices conviva, ſolutus
Legibus inſanis.

Les meſures ou les coups ſont inégaux, lorſque celui qui peut beaucoup boire, boit beaucoup, & que celui qui ne peut porter la boiſſon, ne boit que peu: c'eſt à-dire, que perſonne ne devoit être contraint à bôire plus qu'il ne pouvoit, ni au deſſus de ſes forces: enfin la boiſſon, la quantité que l'on pouvoit boire, & la liberté d'en uſer, étoit ſous les auſpices de la Déeſſe Bibeſie. * *Voïez* Saumaiſe, *ſur* Spartien, *loco cit.*

BIBIANE (SAINTE) ou SAINTE VIVIENNE, Vierge & Martyre à Rome, ſouffrit la mort pour JESUS-CHRIST ſous l'Empire de Julien, après ſa mere Dafroſe & ſa ſœur Deuceterie: mais les Actes de ſon martyre ſont très faux. Sa fête eſt marquée dans le Martyrologe Romain au 2. Decembre. * Baronius, *ad ann. 362.* Baillet, *Vies des Saints, mois de Decembre.*

BIBIENA, Bourg d'Italie dans le Piémont. Quelques-uns le prennent pour le *Forum Vibii* des Anciens. Les autres croïent que *Forum Vibii* eſt Caſtel-Fiori ou Paiſana, dans le même païs vers le Pô. Quoiqu'il en ſoit, Bibiena a été le lieu de la naiſſance de BERNARD DIVITIUS Cardinal, ſurnommé *de Bibiena* ou *de Bibienne.*

BIBIENNE, Cardinal. *Cherchez* BERNARD DE BIBIENNE.

BIBLE. On donne communément ce nom à la Collection des Livres ſacrés, écrits par l'inſpiration du ſaint Eſprit. Elle ſe diviſe en deux parties, qui ſont l'Ancien & le Nouveau Teſtament. On appelle LIVRES DE L'ANCIEN TESTAMENT les Livres écrits avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. Preſentement, ſuivant la déciſion du ſaint Concile de Trente, Seſſion 4. nous avons les cinq Livres de Moïſe, appellés *le Pentateuque*; ſçavoir, la Geneſe, l'Exode, le Levitique, les Nombres, le Deuteronome, le Livre de Joſué, celui des Juges, le Livre de Ruth, les quatre Livres des Rois, les deux des Paralipomenes, le premier & le ſecond Livre d'Eſdras, ceux de Tobie, de Judith, d'Eſther, de Job, le Pſeautier de David, contenant cent cinquante Pſeaumes, les Proverbes, l'Eccleſiaſte, le Cantique des Cantiques, la Sageſſe, l'Eccleſiaſtique, Iſaïe, Jeremie, Baruch, Ezechiel, Daniel, les douze petits Prophetes, & les deux Livres des Machabées.

La Geneſe contient l'Hiſtoire de la creation du monde, la Genealogie des Patriarches, la narration du Déluge, le Catalogue des deſcendans de Noé juſques à Abraham, la Vie d'Abrahsm, de Jacob, de Joſeph, & l'Hiſtoire des deſcendans de Jacob, juſques à la mort de Joſeph.

Le principal ſujet de l'*Exode*, eſt la ſortie du peuple d'Iſraël de l'Egypte, & tout ce qui ſe paſſa dans le deſert ſous la conduire de Moïſe pendant 145. ans.

Le Levitique contient les Loix, les Sacrifices & les Ceremonies des Juifs.

Le Livre des Nombres commence par le dénombrement des enfans d'Iſraël ſortis d'Egypte, qui eſt ſuivi des Loix données au peuple d'Iſraël pendant les 39. ans qu'il fut dans le deſert.

Le Deuteronome, c'eſt-à-dire, *la ſeconde Loi*, eſt ainſi appellé, parce qu'il eſt comme une repetition de la premiere; car après que Moïſe a raconté en peu de mots les principales actions du peuple d'Iſraël dans le deſert, il repete quantité de préceptes de la Loi. Il fut écrit le dernier des Livres du Pentateuque, peu de tems avant la mort de Moïſe. Moïſe eſt certainement Auteur de ces cinq Livres, quoique quelques Critiques en aïent douté, ſur de legeres conjectures.

Le Livre de Joſué contient l'Hiſtoire du peuple d'Iſraël, depuis la mort de Moïſe, pendant dix-ſept ans ou environ, ſous la conduite de Joſué. *Le Livre des Juges* contient la continuation de l'Hiſtoire des Juifs, juſques au tems de Samſon. *Le Livre de Ruth* eſt la deſcription d'une Hiſtoire particuliere, arrivée du tems des Juges. *Le premier Livre des Rois* contient ce qui s'eſt paſſé ſous le Gouvernement des grands Prêtres Heli & Samuel, & ſous le regne de Saül; & *le ſecond*, ce qui s'eſt paſſé ſous celui de David. Ces deux Livres ſont appellés par les Hebreux, *le Livre de Samuel*. *Les deux derniers Livres des Rois* contiennent l'Hiſtoire du regne de Salomon, fils de David, & enſuite celle des Rois d'Iſraël & de Juda, juſques à la captivité. *Les Paralipomenes* ſont un Recuëil de quelques circonſtances, qui avoient été obmiſes dans les Livres des Rois. *Le premier d'Eſdras*, compoſé par celui dont il porte le nom, contient l'Hiſtoire de la délivrance des Juifs de leur caprivité, & de leur établiſſement en Judée, depuis la premiere année de Cyrus, juſqu'à la 20. d'Artaxercés *Longuemain*. *Le ſecond*, qui porte le nom de *Nehemias*, ſon Auteur, continuë cette Hiſtoire juſques au commencement du regne de Darius, ſurnommé *le Bâtard*. *Les Livres de Job, de Tobie, d'Eſther, de Judith*, ſont des Hiſtoires particulieres de ceux ou de celles dont ils portent le nom. *Les Pſeaumes* ſont des Cantiques à la loüange de Dieu, qu'on attribuë à David, parce qu'il y en a pluſieurs de lui, quoiqu'il y en ait qui ſont d'autres perſonnes. *Les Proverbes, l'Eccleſiaſte, le Cantique des Cantiques, la Sageſſe & l'Eccleſiaſtique*, ſont des Livres nouveaux qu'on attribuë à Salomon, quoiqu'il n'y ait que les trois premiers qui ſoient certainement de lui. *Les Livres des Prophetes* contiennent, avec *les Prophetes*, pluſieurs inſtructions morales & quelques traits d'Hiſtoire. Il y en a *quatre* appellés *Grands Prophetes*, qui ſont, *Iſaïe, Jeremie*, avec ſon Secretaire *Baruch, Ezechiel* & *Daniel*; & *douze petits*, qui ſont, ſuivant l'ordre Chronologique, *Oſée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie* & *Malachie*. Le tems de ces Prophetes commence ſous le regne d'Oſias, & finit quelques années après la captivité, & a duré près de 400. ans.

Les deux Livres des Machabées, compoſés par differens Auteurs, contiennent l'Hiſtoire des Juifs, ſous la domination des Grecs, pendant 40. ans ou environ, qui finiſſent 130. ans avant J. C.

Il y a une grande partie de ces Livres qui ont été reçus comme ſacrés & Canoniques par les Juifs, & par tous les anciens Chrétiens; mais il y en a quelques uns que les Juifs n'ont point reconnus, & que les anciens Chrétiens n'ont pas tous reçus comme Canoniques; mais qui depuis ont été mis avec les autres par l'Egliſe, dans le Canon des Livres ſacrés. Ces derniers ſont les Livres de Tobie, de Judith, le Livre de la Sageſſe, l'Eccleſiaſtique, & les deux Livres des Machabées. Quelques-uns ont même douté des Livres de Baruch & d'Eſther. La langue dans laquelle ces Livres ont été écrits, ſi vous en exceptez ceux que les Juifs ne reconnoiſſoient point, eſt la langue Hebraïque. Les anciens caracteres étoient les Samaritains; mais depuis la captivité on s'eſt ſervi des nouveaux caracteres Chaldéens. Ils ont été traduits en Grec pluſieurs fois. La Traduction la plus ancienne & la plus authentique eſt celle *des Septante*, qu'on croit avoir été faite par ſoixante-dix Juifs, du tems & par l'ordre de Ptolomée, fils de Lagus Roi d'Egypte. Aquila, Theodotion, & Symmaque, en ont fait depuis de nouvelles: on en avoit encore trouvé d'autres de quelques Livres de la Bible. Origene ramaſſa toutes ces Verſions dans les Hexaples, où il les avoit décrites par colomnes, à côté du Texte Hebreu, écrit en caracteres Hebreux & Grecs.

Les Evangeliſtes, les Apôtres & les anciens Peres, ſe ſont ſervis de la Verſion des Septante. L'ancienne Verſion Latine étoit faite ſur la Verſion des Septante. Saint Jerôme a fait une nouvelle Verſion Latine de la plûpart des Livres de l'Ancien Teſtament, ſur l'Hebreu. Elle a depuis été reçuë, & c'eſt celle qu'on appelle preſentement *Vulgate*, à l'exception de la Verſion Vulgate des Pſeaumes, qui eſt differente de celle de S. Jerôme.

Les Livres Sacrez du Nouveau Teſtament, ſont les quatre Evangiles, le Livre des Actes des Apôtres, les quatorze Epîtres de S. Paul, l'Epître de S. Jacques, les deux Epîtres de S. Pierre, les trois Epîtres de ſaint Jean, l'Epître de S. Jude, & l'Apocalypſe. On appelle *Evangile* l'Hiſtoire de la Vie de Jesus-Christ nôtre Sauveur. Le premier des quatre Evangiles eſt celui de *S. Mathieu*, qu'il écrivit en Hebreu en faveur des Juifs; mais l'original Hebreu eſt perdu; la Verſion Grecque que nous en avons eſt très ancienne. *Saint Marc* compoſa ſon Evangile à Rome avec ſaint Pierre. Il a ſuivi ſaint Matthieu en beaucoup de choſes, & n'a preſque fait que l'abreger. *Saint Luc*, Diſciple de ſaint Paul, Medecin de profeſſion, voïant que pluſieurs perſonnes ſe mêloient d'écrire l'Hiſtoire de Jesus-Christ, ſans en être bien informés, entreprit d'écrire ſon Evangile, pour faire une narration fidele de ce qui s'étoit paſſé. Il eſt auſſi Auteur du *Livre des Actes des Apôtres*, qui contient l'Hiſtoire de l'Egliſe, depuis l'Aſcenſion de Jesus-Christ juſqu'à la 4. année de Neron. Enfin, *Saint Jean l'Evangeliſte*, Diſciple bien-aimé de Jesus-Christ, entreprit d'écrire ſon Evangile ſur la fin de ſa vie, près de cent ans après la naiſſance de Jesus-Christ, pour confondre l'erreur d'Ebion & de Cerinthe, qui diſoient que Jesus-Christ étoit un pur homme & rien plus. Il a auſſi écrit trois Lettres, & l'on croit que *l'Apocalypſe* eſt de lui. Il y a *quatorze Epîtres de S. Paul*, qui aïant été converti miraculeuſement, fut mis au nombre des Apôtres. Elles ſont écrites, la 1. aux Romains, les deux ſuivantes aux Corinthiens, la 4. aux Galates, la 5. aux Epheſiens, la 6. aux Philippiens, la 7. aux Coloſſiens, la 8. & la 9. aux Theſſaloniciens, la 10. & la 11. à Timothée, la 12. à Tite, la 13. à Philemon, & la derniere aux Hebreux. *L'Epître de S. Jacques* eſt de celui qui étoit parent de Jesus-Christ. *La premiere Epître de ſaint Pierre* eſt écrite de Babylone; *la ſeconde* eſt écrite vers la fin de la vie de cet Apôtre; enfin, *celle de S. Jude*, frere de S. Jacques & de S. Simon, fils d'Alphée, eſt écrite après celle de S. Pierre. Il y a peu de ces Ouvrages qui n'aïent été reçus pour Canoniques dès le commencement de l'Egliſe. On a douté ſi l'Epître aux Hebreux étoit de ſaint Paul, & l'Egliſe de Rome n'a pas reconnu pendant quelque tems ſon autorité; mais toutes les autres Egliſes la recevoient. L'Epître de S. Jude, la ſeconde de ſaint Pierre, la 2. & la 3. de ſaint Jean, ont été rejettées par quelques Anciens; mais elles ont été toûjours eſtimées; & depuis on les a reçûës dans le Canon. On a fort douté de l'Auteur de l'Apocalypſe, & elle a été rejettée par quelques Anciens, mais pluſieurs autres ont fait ſon Apologie, & l'ont miſe au rang des Livres Canoniques; & en effet, l'Egliſe l'a depuis reçuë. Tous les Livres du Nouveau Teſtament ont été écrits en Grec, excepté l'Evangile de ſaint Matthieu, & l'Epître aux Hebreux, qu'on croit avoir été écrits en Hebreu, & peu de tems après traduits en Grec. Les Livres de l'Ancien & du Nouveau Teſtament ſont le fondement de la Religion des Chrétiens, & compoſent le Volume à qui l'on donne communément le nom de Bible Sacrée. * M. Du Pin, *Nouvelle Bibloth. des Aut. Eccleſ. des trois premiers ſiécles de l'Egliſe, Tom. I.* M. Simon, *Hiſt. Crit. du Vieux & du Nouveau Teſtament.*

BIBLES HEBRAIQUES. Les Bibles Hebraïques ſont manuſcrites ou imprimées. Les plus anciennes manuſcrites ne paſſent point ſept cens ans: il eſt même très rare d'en trouver qui aïent cette antiquité. Les meilleures ſont celles qui ont été écrites par les Juifs Eſpagnols, comme le Rabbin Elias Levita l'a remarqué dans ſon Livre intitulé, *Maſſoreth, Hammaſſoreth*. Il y en a pluſieurs de cette façon dans la Bibliotheque du Roi, dans la Bibliotheque des Peres Jeſuites de Paris, & dans celle des Peres de l'Oratoire de la ruë S. Honoré. Mais il n'y en a aucune qui paſſe cinq cens ans. Celles qui ont été écrites par les Juifs Allemands, ſont les moins ſûres de toutes, & le caractere même n'en eſt pas beau & quarré, comme eſt celui des Bibles Hebraïques Eſpagnoles.

BIBLES CHALDAIQUES. On les appelle autrement *Paraphraſe* ou *Targum*; & ce ſont des Gloſes que les Juifs ont faites ſur la Bible, dans le tems qu'ils parloient le langage Chaldéen. Mais on y a ajoûté beaucoup de choſes dans la ſuite des tems: ce qui les rend moins exactes. Elias Levita, dans la Préface qui eſt au devant de ſon Dictionnaire Chaldaïque, parle de ces Paraphraſes avec plus d'exactitude qu'aucun autre Juif. Les meilleures ſont celles d'Onkelos, qui n'eſt que ſur les cinq Livres de Moïſe; & celle de Jonathan, ſur tous les Livres que les Juifs appellent *Prophetes*, c'eſt à-dire, ſur Joſué, ſur les Juges, ſur les Livres des Rois, & ſur les grands & les petits Prophetes. Les Paraphraſes Chaldaïques ſur les autres Livres de la Bible, ſont la plûpart remplies de fables, & elles ne meritoient pas d'être imprimées.

BIBLES SYRIAQUES. Il y a deux ſortes de Verſions Syriaques du Vieux Teſtament. La premiere a été faite ſur le Grec des Septante, & n'a point été imprimée. L'autre, qui a été priſe ſur l'Hebreu, a été imprimée pour la premiere fois, dans la grande Bible de le Jay, & eſt en uſage chez les Chrétiens d'Orient, qui ſuivent le Rite Syrien. A l'égard du Nouveau Teſtament Syriaque, quelques Auteurs le croïent très ancien; mais il y a beaucoup plus d'apparence qu'il n'eſt pas ancien, & qu'il a été traduit ſur le Grec. Jean-Albert Widmanſtadius eſt le premier qui l'ait fait imprimer en 1562. à Vienne en Autriche, en très beaux caracteres Syriaques.

BIBLES SAMARITAINES. Les Samaritains ne reçoivent que les cinq Livres de Moyſe, qu'ils liſent en Hebreu, auſſi bien que les Juifs, étant ſeulement differens d'eux pour les caracteres, comme ſaint Jerôme l'a remarqué. Le P. Morin a fait imprimer le premier ce Pentateuque Hebreu des Samaritains, avec une Verſion, qu'on appelle *Samaritaine*, quoiqu'elle ſoit dans une Langue, qui eſt preſque la même que la Langue Chaldaïque. On trouve l'une & l'autre dans la grande Bible de le Jay, & dans la Polyglotte d'Angleterre. Les Samaritains ont outre cela une Verſion Arabe du Pentateuque; qui n'a point été imprimée, & qui eſt même fort rare. On en trouve deux exemplaires dans la Bibliotheque du Roi. L'Auteur ſe nomme *Abuſaïd*, & a ajoûté quelques Notes Litterales qu'on voit à la marge. Ils ont auſſi l'Hiſtoire de Joſué; mais ils ne la regardent pas comme un Livre Canonique, & elle ne convient pas avec le veritable Livre de Joſué, qui fait une partie de l'Ecriture-Sainte.

BIBLES GRECQUES. Il y en a un très grand nombre d'éditions. On peut neanmoins les réduire toutes à trois claſſes; ſçavoir, à celle de Complute, ou d'Alcala, qui a été imprimée dans la grande Bible du Cardinal Ximenés en 1515. & qui a été réimprimée dans la Bible Roïale, ou de Plantin, dans la Bible de Comelin, & dans la grande Bible de le Jay. La ſeconde eſt celle de Veniſe en 1518. & qui a été réimprimée pluſieurs fois par les Proteſtans d'Allemagne, à Straſbourg en 1526. à Bâle en 1545. avec une Préface de Melanchthon; au même lieu en 1550. avec la Verſion Latine; à Francfort en 1597. avec des Notes, que l'on croit être de François du Jon. La troiſiéme eſt l'édition Romaine en 1587. tirée d'un ancien exemplaire, qui eſt dans la Bibliotheque du Vatican. On donna l'année ſuivante l'édition Latine de cette édition Greeque, avec les Remarques de Flaminius; & le P. Morin de l'Oratoire, a fait imprimer à Paris en 1628. le Grec & le Latin ſur deux colonnes, en marquant les Verſets, qui n'étoient point dans l'édition de Rome. Les Anglois ont fait imprimer dans leur Bible Polyglotte, cette édition de Rome, la croïant la meilleure de toutes. Outre toutes ces éditions Grecques de la Bible, les Anglois ont fait imprimer dans leur Polyglotte, les diverſes leçons d'un très ancien exemplaire, qu'ils ont appellé *Alexandrin*, parce qu'il leur avoit été envoïé d'Alexandrie en Egypte.

BIBLES LATINES. Nous ne prétendons point parler des Verſions Latines de la Bible, faites dans ces derniers tems, n'étant point authentiques, mais ſeulement de celles qui ont été à l'uſage de l'Egliſe Latine. Il y en a de deux ſortes; ſçavoir, l'ancienne, & qu'on nomme auſſi *Itala*; qui a été faite dès les premiers ſiécles, ſur le Grec des Septante, & dont toutes les Egliſes d'Occident ſe ſont ſervies juſqu'après le tems du Pape Gregoire *le Grand*. L'autre, qui eſt en uſage preſentement, & qu'on appelle *Vulgate*, eſt la Verſion de ſaint Jerôme, qui a été faite ſur l'Hebreu, à la reſerve des Pſeaumes, qu'on a toûjours conſervés de l'ancienne Vulgate, parce qu'on les chantoit dans les Egliſes. Le Concile de Trente arrêta qu'on corrigeroit cette derniere Vulgate, qui eſt la Verſion de ſaint Jerôme, afin qu'elle ſeule eût cours dans toute l'Egliſe Latine, ſans en reconnoître d'autres; & c'eſt ce qui s'eſt obſervé exactement par les Cenſeurs de Rome, ſous les Papes Sixte V. & Clement VIII. Avant les corrections de ces deux Papes, pluſieurs avoient pris la liberté de la réformer, comme on peut voir dans l'édition Latine, qui a été imprimée dans la Bible de Complute. Les Theologiens de Paris & de Louvain s'appliquerent auſſi à cette correction, & principalement les derniers qui ont donné pluſieurs éditions de la Vulgate, avec des réformations utiles & curieuſes. Robert Etienne a auſſi fait la même choſe; mais la meilleure de toutes ces éditions Latines eſt celle de l'an 1540. *in fol.* où l'on voit aux marges les diverſes leçons, tirées d'un grand nombre d'exemplaires manuſcrits.

BIBLES ARABES. Il y a un très grand nombre de Bibles Arabes, dont les unes ſont à l'uſage des Juifs, dans les païs où ils parlent l'Arabe; & les autres à l'uſage des Chrétiens du Levant qui parlent cette Langue. Celles qui ſont à l'uſage des Juifs, ont été toutes faites ſur l'Hebreu; celles qui ſont à l'uſage des Chrétiens, ont été faites ſur d'autres Verſions. Les Syriens, par exemple, lorſque la Langue Syriaque n'a plus été entenduë du peuple, ont traduit leur Bible Syriaque en Arabe. Les Cophtes ont auſſi traduit de Cophte en Arabe l'Ecriture-Sainte; afin qu'elle fût entenduë du peuple, auſſi-bien que des Prêtres.

BIBLES PERSANES. Les anciens Peres ont fait mention d'une Verſion de l'Ecriture en Perſan; mais il ne nous reſte rien depuis long-tems de cette ancienne Verſion. Les Juifs de Conſtantinople ont imprimé une Traduction du Pentateuque en Perſan, dans le XVII. ſiécle, en caracteres Hébreux. On l'a réimprimé en caracteres Perſans, dans la Polyglotte d'Angleterre, où l'on a auſſi imprimé une Verſion Perſane du nouveau Teſtament, qui eſt peu exacte; & à dire le vrai, ces deux Verſions n'étoient pas dignes d'être publiées.

BIBLES ETHIOPIENNES. Nous n'avons point de Bibles entieres Ethiopiennes; mais ſeulement quelques morceaux, comme le Pſeautier, le Cantique des Cantiques, le Nouveau Teſtament, qui avoient été imprimés ſéparément, & qui ont été depuis réimprimés dans la Polyglotte d'Angleterre. Cette Verſion a été faite ſur le Grec des Septante, & peut-être même ſur le Cophte, qui a été pris des Septante, parce que cette nation eſt dépendante des Cophtes. Pierre Seguier, Chancelier de France, avoit dans ſa Bibliotheque un très grand nombre de Livres manuſcrits Ethiopiens; mais ces Livres ne peuvent être d'aucune utilité: car ce ne ſont que des traductions peu exactes des Livres Grecs.

BIBLES ARMENIENNES. Il y a auſſi une Verſion aſſez ancienne de toute la Bible en langage Armenien, à l'uſage de ces peuples, qui ſont aujourd'hui répandus dans differens païs. Elle a été faite ſur le Grec des Septante; & comme les exemplaires manuſcrits en étoient beaucoup, un Archevêque de cette nation fit imprimer à Amſterdam une Bible entiere Armenienne, en 1664. On avoit cependant imprimé long-tems auparavant, le Pſeautier en Armenien.

BIBLES COPHTES. Ce ſont les Bibles des Chrétiens d'Egypte, qu'on appelle *Cophtes* ou *Coptes*, & qui ſont écrites dans l'ancien langage de ce païs-là. On n'en a rien imprimé juſqu'à preſent; mais on en trouve des manuſcrits dans quelques Bibliotheques de l'Europe, & principalement dans la Bibliotheque du Roi. Ce qui eſt à remarquer, c'eſt que comme cette ancienne Langue Cophte n'eſt plus entenduë des Cophtes même depuis un long tems, ils joignent ordinairement à la Verſion Cophte une autre Verſion Arabe, qui eſt la Langue de leur païs. Cela ſe voit dans les Bibles Cophtes manuſcrites qui ſont dans la Bibliotheque du Roi.

BIBLES MOSCOVITES. Ces peuples ont auſſi fait imprimer une Verſion de la Bible en leur Langue, qu'ils ont faite ſur le Grec, faiſant profeſſion de ſuivre la créance & les Rites de l'Egliſe Grecque. Ceux qui voudront s'inſtruire à fond des Bibles en toutes ſortes de Langues, qui ont été faites dans ces derniers tems, tant par les Catholiques que par les Proteſtans, n'ont qu'à conſulter le nouveau Livre de Kortholtus Allemand, qui eſt intitulé, *De variis Bibliorum editionibus.* On trouvera dans cet Auteur pluſieurs choſes curieuſes touchant les Bibles des nations du Nord. * R. Elias Levita. Le P. Morin. Koltholtus, *De variis Bibliorum editionibus.*

BIBLIANDER (Theodore) natif de Biſchoffiſell, près de ſaint Gal en Suiſſe, nâquit l'an 1514. Il étoit ſçavant dans les Langues & dans la Theologie des Proteſtans, qu'il enſeigna depuis l'an 1532. juſqu'en 1560. à Zurich, où il mourut de peſte le 24 Septembre 1564. Il a écrit divers Ouvrages de Theologie, & ſur l'Ecriture. *Explicatio ſimilium Ezræ. In Epiſt. Petri. In Apocalyp. &c.* De Thou parle de lui ſous l'an 1564. *Theodoro Bibliandro*, dit-il, *perſonnage ſçavant en toutes choſes mourut fort vieux de peſte à Zurich le 26. Novembre* Il ajoûte enſuite, *Bibliander, aidé par Conrad Pelican, & par Pierre Cholin, qui étoit très ſçavant en Grec, mourut après avoir mis la derniere main à la nouvelle édition de la Bible qui fut faite à Zurich en 1543. & que Leon de Juda avoit commencée. Deux ans après Robert Etienne ajoûta dans ſon édition cette Traduction à l'ancienne, ſans*

faire mention de ceux qui y avoient travaillé. Long-tems après les Theologiens Eſpagnols après l'avoir revûë, la firent encore imprimer à Lyon par Guillaume Reville. * Geſner, *Biblioth.* De Thou, *Hiſt. liv.* 36. Panthaleon, *l.* 3. *Proſopogr.* Melchior Adam, *in Vit. Theolog. Germau.* Zuinger, *in Theat. &c.*

BIBLIE ou BILLIE (*Biblia*) étoit femme de Duellius, General Romain, qui triompha le premier à Rome pour une victoire navale. Son mari ſe plaignant de ce qu'elle ne l'avoit point averti que ſon haleine ſentoit mauvais, elle lui répondit qu'elle croioit que tous les hommes euſſent la même incommodité. Plutarque rapporte la même choſe de la femme d'Hieron de Syracuſe. C'eſt dans le Traité intitulé, *Du profit qu'on peut tirer de ſes ennemis*

BIBLIOLACHAS, nom qui fut donné à Didyme, pour avoir écrit juſqu'à trois mille cinq cens Livres, ſelon Cœlius Rhodig. *liv.* 19. *ch.* 9.

BIBLIOTHEQUE : c'eſt le nom que l'on donne aux amas de pluſieurs Livres, & aux lieux qui les contiennent. Il eſt conſtant que dès qu'il y a eu pluſieurs Livres, les hommes ont été aſſez curieux pour les conſerver, & ainſi les Bibliotheques peuvent paſſer pour auſſi anciennes que les Livres. A l'égard des Livres ſacrés, il n'y a pas de doute qu'ils n'aïent été conſervés dans le Temple & dans les Synagogues des Juifs ; mais on ne peut pas donner le nom de Bibliotheque à ces dépôts, qui ne contenoient que les Livres neceſſaires pour la Religion. La premiere Bibliotheque dont il eſt parlé dans l'Antiquité, eſt celle de Ptolomée Philadelphe, compoſée par les ſoins de Demetrius Phalereus : elle devint dans la ſuite nombreuſe & celebre : quelques Auteurs ont dit qu'elle étoit de ſept cens mille volumes ; d'autres de trois cens mille ; mais par le terme de volumes, il faut entendre des roulots, qui n'étoient pas à beaucoup près ſi chargés que nos volumes. Eumenés & Attalus, Roi de Pergame, à l'envi de Ptolomée, raſſemblerent près de deux cens mille volumes, qui ſervirent à reparer la Bibliotheque d'Alexandrie, quand elle fut brûlée du temps de Jules-Ceſar. Cependant il y avoit encore du tems de Tibere une Bibliotheque à Pergame. Piſiſtrate, Tyran d'Athenes, avoit amaſſé une Bibliotheque dans cette ville, qui fut enlevée par Xercés. On dit que Nicanor la rendit aux Atheniens. Il y en avoit une dans l'iſle de Cnide : & Clearque en établit une à Heraclée. Enfin on parle de celle d'Apamée, compoſée de vingt mille volumes. La premiere Bibliotheque dont il ſoit parlé dans Rome, eſt celle d'Aſinius Pollion. Paul-Emile y fit venir la Bibliotheque de Perſée, Roi de Macedoine. Ceſar, & les autres Empereurs Romains eurent ſoin d'ériger des Bibliotheques publiques dans Rome. Veſpaſien en fonda une dans le Temple de la Paix, appellée *la Bibliotheque Ulpienne.* Les premiers Chrétiens n'avoient point d'autres Bibliotheques que les Livres de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, qu'ils conſervoient dans leurs Egliſes. On y joignit depuis les Actes des Martyrs ; mais enſuite pluſieurs Chrétiens s'étant addonnés aux Sciences, ils ramaſſerent pluſieurs Livres ſacrés & prophanes, & s'en ſervirent utilement pour la défenſe de la Religion. Zonare rapporte que Conſtantin établit une Bibliotheque à Conſtantinople, qui fut augmentée par Theodoſe *le Jeune*, juſqu'au nombre de cent mille volumes. Il en périt une partie par l'incendie arrivée ſous Leon X. l'Iſaurien : l'invaſion des Barbares fut fatale aux Bibliotheques de l'Empire. Elles furent enſuite rétablies par Theodoric en Italie, & par Charlemagne en France. Les Turcs détruiſirent toutes celles de l'Orient ; mais les Grecs qui ſe ſauverent en Occident, y apporterent une partie des Manuſcrits. Les principales Bibliotheques de l'Europe, ſont à preſent celle du Vatican, commencée par Nicolas V. augmentée par Sixte V. & diſſipée au ſac de Rome, fait par l'armée de Charles de Bourbon : mais en 1622. le Comte de Tilli aïant pris Heidelberg, tranſporta à Rome la Bibliotheque Palatine, formée & enrichie de toutes celles des Monaſteres que les Lutheriens avoient détruits. Ce ſupplement avec ce qui étoit reſté des anciens Livres, a rendu la Bibliotheque Vaticane la plus conſiderable de toute l'Europe. Celle du Roi de France ne lui cede guéres. Elle doit ſon origine à Charles V. dit *le Sage* ; elle fut augmentée par Loüis XI. & par Loüis XII. Enfin François I. aïant profité de la Bibliotheque de Côme de Medicis, la fit une des plus belles de l'Europe. Depuis ce tems elle s'eſt beaucoup augmentée ſous les regnes de Loüis XIII. & de Loüis XIV. du tems deſquels on a fait venir pluſieurs Manuſcrits d'Orient, & recueilli un grand nombre de Livres imprimés : en ſorte qu'on y compte à preſent juſqu'à dix-ſept mille Manuſcrits, & plus de ſoixante mille volumes imprimés. Matthias Corvin, Roi d'Hongrie, avoit fait dans Bude, capitale de ſon Roïaume, une Bibliotheque de plus de cinquante mille volumes, tant imprimés que manuſcrits ; mais Soliman aïant pris cette ville en 1526. cette Bibliotheque fut entierement diſſipée ; & à peine en 1666. l'Empereur en put-il obtenir le peu qui reſtoit, qu'il joignit à celle de Vienne, dont Lambetius nous a donné le Catalogue, qui en fait connoître le prix. La Bibliotheque de l'Eſcurial en Eſpagne, eſt l'ouvrage de Charles V. mais augmentée conſiderablement par Philippe II. des débris de la Bibliotheque de Muley Lidam Roi de Fez & de Maroc. Il y a des Bibliotheques publiques à Veniſe & à Milan, dans d'autres Egliſes, & dans pluſieurs Monaſteres de tous les Etats. Enfin, depuis que les Livres ſe ſont multipliés par l'impreſſion, les particuliers ont eu la loüable curioſité de compoſer de grandes Bibliotheques ; entre celles-ci la plus riche en Manuſcrits, & une des plus nombreuſes pour les Livres imprimés, eſt celle qui a été formée par M. Colbert, Contrôleur General & Miniſtre d'Etat, où il y a plus de neuf mille Manuſcrits. Nous avons encore à Paris d'autres Bibliotheques celebres, entr'autres celles de l'Abbaïe de ſainte Geneviéve, de ſaint Victor, de ſaint Germain des Prés, du College Mazarin ; toutes bien fournies d'un grand nombre de Livres.

BIBLIS, l'une des celebres Martyres de Lyon, dans le tems de la perſecution de Marc-Aurele. Elle avoit été du nombre de ceux qui avoient renoncé à la Foi. Comme les Païens reconnurent qu'elle étoit foible, ils crurent qu'étant appliquée de nouveau à la torture, elle declareroit les crimes des Chrétiens ; mais étant rentrée en elle-même, & reveillée comme d'un profond ſommeil, elle refléchit ſur les peines qu'elle auroit à ſouffrir en enfer : & au lieu d'accuſer les Chrétiens, elle les juſtifia & dit : *Comment ſe pourroit-il faire que les Chrétiens mangeaſſent des enfans, eux à qui il n'eſt pas même permis de goûter du ſang.* Elle ſe déclara auſſi-tôt Chrétienne, & tenta par cette genereuſe confeſſion dans la ſocieté des autres Martyres. * *Epiſt. Eccl. Lugdun. & Vienn. apud* Euſeb. *l.* 5. *c.* 1. Baillet, *Vies des Saints*

BIBLIS, fille de Milet, & de la Nymphe Cyanée, n'aïant pû toucher le cœur de ſon frere Caune, qu'elle aimoit d'un amour inceſtueux, pleura tant, qu'elle fut changée en fontaine. * Ovide, *Metam. l.* 9. *Fab.* 11. *v.* 662.

Sic lachrymis conſumpta ſuis Phœbëia Biblis,
Vertitur in fontem, qui nunc quoque vallibus illis
Nomen habet Domina, nigraque ſub ilice manat.

Mais Ovide lui-même dans l'Art d'aimer, *liv.* 1. *vers* 283. rapporte la choſe autrement : il dit que cette fille au déſeſpoir de ne pouvoir venir à bout de ce qu'elle demandoit à ſon frere, ſe pendit.

Biblida quid referam ? vetito quæ fratris amore
Arſit & eſt laqueo fortiter ulta nefas.

Zenon rapporte au contraire, que ce fut Caune qui devint amoureux de ſa ſœur Biblis, & que n'aïant pû joüir d'elle, il quitta ſon païs : que Biblis affligée de ſon départ, après avoir erré long-tems, ſe pendit avec ſa ceinture à un noïer, & qu'en ſe pendant, elle répandit des larmes, dont on dit que ſortit une fontaine, à laquelle les habitans ont donné le nom de Biblis. Caunus, après avoir été quelque tems errant, vint enfin en Lycie, où il épouſa la Naïade Pronoé, qui lui apprit le ſort qu'avoit eu ſa ſœur. Il eut d'elle Egiale, qui bâtit une ville, qu'il appella *Caune*, du nom de ſon pere. * Conon, *apud Photium. Cod.* 186.

BIBLISTES, nom donné aux Heretiques, qui n'admettent que le Texte de la Bible ou Ecriture-Sainte, ſans aucune interpretation. * Sandere.

BIBLOS, Iſle qui porte des perles, ſituée dans la mer Rouge : l'on prétend que ce nom lui vient d'un mot Hebreu *Bidelach* ; c'eſt-à-dire, perle ; & que dans la ſuite les Grecs adouciſſant ce terme, ont l'accommoder au genie de leur langue, en ont fait Biblos. * *Conſultez* Philoſtrate & Photius, *dans ſes Extraits*, & Samuël Bochart, qui en traite aſſez au long, *Hieroz. part. poſter. l.* 5. *c.* 5.

BIBONES, nom que l'on donnoit chez les Romains aux mouches, qui incommodent ſi fort dans les Hôtelleries & dans les Cabarets : c'eſt ce qui fait que Pline les appelle *les Juſtelles* des Hôtelleries, *canponarum animalia.* * Pline, *l.* 9. *c.* 4. Le Poëte Afranius dit en parlant de ces mouches.

Dum ad me ſpectat fabularique incipis,
Ex ore in oculos tibi Bibones involant.

Dans la ſuite on les a nommés *Muſciones*, comme qui diroit de petites mouches, *quaſi parvas muſcas*; on les a auſſi appellé *Vappones*, du mot Latin *Vappa*, du vin éventé: d'autant que ces ſortes de mouches en ſont friandes, ainſi que du vin. C'eſt de ces ſortes de mouches dont l'Empereur Adrien parloit dans ſa réponſe ſi ingenieuſe au Poëte Florus, en les appellant *Culices*. *Voïez* ADRIEN. Petrone entend la même choſe par *Tabernales aluctas*. * Elius Spartian. *in Vita Hadriani Imper. c. 16.*

BIBRAH ou BIRACH, *Bibacum & Biberacum*, Ville d'Allemagne dans le païs d'Algou ou Soüabe. Elle eſt Imperiale, ſituée ſur la riviere de Ruff, & celebre par les eaux minerales qu'elle a dans ſon territoire, dites *les eaux de Jourdain*. * Sanſon. Baudrand. *Voïez* BIBERACH.

BIBRACTE, Ville des Gaules en Bourgogne, proche Auton, autrefois fort celebre. *Voïez* BEVRAY, ci-devant.

BIBULUS, (M. Calpurnius) Conſul Romain, épouſa Porcie, fille de Caton d'Utique, & fut Conſul avec Ceſar l'an 695. de Rome, & 59. avant JESUS-CHRIST. Ceſar propoſa d'abord la Loi Agraria au peuple, & ne negligea rien de tout ce qui pouvoit lui acquerir ſon affection. Bibulos s'oppoſa à ces nouveautés; mais ce fut inutilement, parce que Lucullus & Caton qui le ſoûtenoient, ne pouvoient rien, quand il s'agiſſoit de l'interêt du peuple. Ceſar perſuadé du peu de courage de ſon Collegue, ajoûta l'inſulte & le mépris à ſa foibleſſe; car il fit rompre en preſence de Bibulus les faiſceaux que les Licteurs portoient devant lui, & on en vint à cet excés de mépris, de jetter de l'ordure ſur la tête de ce Conſul. Bibulus rebuté par de ſi ſanglans affronts, n'oſa plus paroître en public. Il ſe tint caché chez lui durant huit mois, ſe contentant de faire ſes oppoſitions par des placards qu'il avoit ſoin de faire afficher la nuit dans les Places publiques, & au coin des ruës. Comme ce Conſul ne patoiſſoit plus, & que Jule Ceſar étoit ſeul dans l'adminiſtration des affaires de la Republique, le peuple diſoit par raillerie, *Julio & Cæſare Conſulibus*. C'eſt ce qui donna encore lieu aux Romains de faire ce diſtique rapporté par Suetone:

Non Bibulo quicquam nuper, ſed Cæſare factum eſt.
Nam Bibulo fieri Conſule nil memini.

Bibulus, fils de ce Conſul, compoſa un Abregé de la Vie de Caton, ſon ayeul maternel, comme nous l'apprenons de Plutarque, dans la Vie du même Caton.

BICANER que quelques-uns prennent pour *Bardeatis*, Ville des Indes, dans le païs de Bacar, qui eſt de l'Etat du Grand Mogol. * Sanſon.

BICCARI, petite Ville de la vallée de Maxara en Sicile, ſituée entre la ſource du Biccari & celle du Belice. Quelques Geographes pretendent que c'eſt l'ancienne *Hyccarum*; mais quelques uns confondant ce nom avec celui d'*Hyccara*, placent cet ancien lieu à *Garbolangi*, autrement nommé *Muro Carrini*, qui eſt ſur la côte Occidentale de l'iſle, vis-à-vis de la ville de Palerme, où l'on ne voit qu'une tour avec quelques maſures. * Maty, *Dict.*

BICESTER, Bourg d'Angleterre, dans cette partie du Comté d'Oxford, qu'on appelle *Ploughly*. * *Dictionnaire Anglois.*

BICESTRE, Château proche de Paris, au deſſus du village de Gentilly. On voit l'antiquité de ce lieu dans une Chatte de l'an 1290. où il eſt marqué que cette maiſon appartenoit à un Evêque de Paris, & qu'elle s'appelloit la *Grange aux Gueux*; mais parce que ce château vint enſuite en la poſſeſſion de Jean, Evêque de Wincheſtre en Angleterre qui y fit ſa demeure, on l'appella le château de *Wincheſtre*, que le vulgaire nomma depuis par corruption du mot, Château de *Bicêtre*. Il a toûjours gardé ce nom depuis, quoiqu'il ait été dans la ſuite du tems pluſieurs fois démoli & rebâti, & qu'il ait appartenu à differens Maîtres. Jean Duc de Berri fit bâtir en ce lieu un château, pendant la vie de Charles V. Roi de France, & ſous le regne de Charles VI. les Bouchers de Paris ſuſcités & armés en faveur du Duc de Bourgogne, le pillerent & abbatirent la plus grande partie de cet édifice, qui depuis fut relevé, & tomba encore en ruine. Le Roi Loüis XIII. fit conſtruire en la place un ſuperbe Hopital pour les Soldats eſtropiés à la guerre, que l'on en a tirés depuis pour y renfermer les pauvres Mandians de la ville de Paris. Loüis XIV. a depuis ce tems fait bâtir pour les Soldats hors d'état de ſervir, au fauxbourg ſaint Germain l'Hôtel Roïal des Invalides, digne de ſa generoſité & de ſa magnificence. * André du Chêne, *Antiquités des Villes & Châteaux de France*. Godefroy, *Obſervations ſur l'Hiſtoire de Charles VI.*

BICHI (Alexandre) Cardinal, Evêque de Carpentras, natif de Breſme, Nonce Apoſtolique en France, fut nommé Cardinal par le Pape Urbain VIII. puis fut Comprotecteur de France, & Abbé de Montmajour en Provence. Il mourut à Rome le 25. Mai 1657.

BICHI (Antoine) Cardinal, Evêque d'Oſimo, Siennois, né le 30. Mars 1614. fut nommé Internonce en Flandres, Evêque de Montalcino, d'Oſimo & de Carpentras, puis Cardinal par le Pape Alexandre VII. le 9. Avril 1657. publié le 19. Novembre 1659. du titre de ſaint Auguſtin, Protecteur des Chartreux. Il mourut dans ſon Evêché d'Oſimo en Février 1691. âgé de 77. ans.

BICON, Grec, jaloux de la grandeur d'Athenodore ſon compatriote, qui s'étoit rendu le Chef, & comme le Roi des troupes Grecques qu'Alexandre *le Grand* avoit laiſſées par Colonies au tour de Bactre, & qui s'étoient revoltées, lui dreſſa des embûches; & l'aïant convié à un feſtin, il le fit aſſaſſiner par un certain Boxus de Mauritanie. Le lendemain il aſſembla les troupes, & fit accroire à pluſieurs qu'Athenodote l'aïant voulu perdre, il l'avoit prévenu; mais la plûpart ſe douterent de l'impoſture, & peu à peu tous les autres l'aïant reconnuë, ils prirent les armes reſolus de le tuer à la premiere rencontre. Néanmoins les Chefs craignant que le mal n'allât plus avant, appaiſerent les ſoldats ſur le point de l'éxecution. Bicon ne fut pas ſi tôt délivré de ce danger contre ſon attente, qu'il conſpira la mort de ceux qui l'avoient ſauvé; mais ſon deſſein aïant été découvert, on l'arrêta avec Boxus qui fut tué ſur l'heure. Pour lui on reſolut de le faire mourir dans les tourmens. On l'alloit mettre à la torture, quand les Grecs coururent tout à coup aux armes: de ſorte que ceux qui le menoient au ſupplice, effraïés de ce tumulte, le laiſſerent là, croïant qu'on le vouloit enlever. Il ſe vint jetter nud, comme il étoit, entre les bras de ces Grecs, qui le voïant en ce miſerable état, en eurent pitié, & commanderent qu'on le laiſſât aller: ſi bien qu'aïant évité la mort deux fois, il retourna en ſon païs avec ceux qui quitterent les Colonies qu'Alexandre leur avoit aſſignées. * Quinte Curce, *liv. 9. c. 7.*

BICOQUE, (LA) petite ville du Milanez, à trois milles de Milan. Odet de Foix, Seigneur de Lautrec, Maréchal de France, étant preſſé par les Suiſſes, y fut défait dans un combat, le 27. jour d'Avril 1522.

BIDACHE, ſous la Bidouſe, petite ville de Bearn, ou comme on dit, entre le païs de Labour & la Baſſe Navarre, avec titre de Principauté, qui appartient à la Maiſon de Grammont, & un château que l'Empereur Charles V ne put jamais emporter. Bidache eſt à cinq ou ſix lieuës de Baïonne, & ſur la riviere de Bidouſe, qui commence d'y être navigable, par le moïen du flux & reflux, & qui ſe jette peu après dans l'Adour, au deſſous de Guiche. * Baudrand. Bourgon, *Geogr. Hiſter.*

BIDASSOA, Riviere qui ſort des Pyrenées do côté de Maia, & ſe jette dans la mer près de Fontarabie. Elle ſepare la France de l'Eſpagne; & c'eſt ſur une iſle que forme cette riviere, dite l'*Iſle des Faiſans*, que le Cardinal Mazarin, & Dom Loüis Mendez de Haro, conclurent le 7. de Novembre en l'an 1659. la paix entre les deux Couronnes, dont ils étoient Plenipotentiaires. * Sanſon. Baudrand, *Diction. Geographique.*

BIDERMAN (Jacques) Jeſuite, étoit Allemand, natif de Chingen près de Tubinge, dans la Soüabe. Il enſeigna la Philoſophie à Dilingen, puis la Theologie à Rome, où il mourut d'Apoplexie, le 20. Août de l'an 1639. Il a laiſſé divers Ouvrages, comme *Corollaria Philoſophica Lib. VIII. Opuſcula Theologica, Lib. X. Heroum Epiſtolæ. Delicia ſacræ, &c.* Ce Pere étoit un des meilleurs Poëtes qui aïent paru de ſon tems dans la Societé. On a de lui diverſes Poëſies, ſes Epigrammes ne ſont pas eſtimées. Le Poëme Epique, dit l'*Herodiade*, ou le maſſacre des Innocens, en trois livres, eſt ſon meilleur Ouvrage. L'édition que l'on fit à Anvers en 1634. des Epîtres des Heros, des Epigrammes, & du Poëme de l'Herodiade, quoique très belle, eſt cependant très defectueuſe. * Alegambe & Nathan. Sothwel, *Biblioth. Script. Societ. Jeſu.* Olaüs Borrichius, *Diſſert. de Poët. Latin. num. 130. p. 125. & 126.* Baillet, *Jugem. des Sçav. ſur les Poët. mod. tom. 3.*

BIDESTON, Bourg d'Angleterre, dans la partie Méridionale du Comté de Suffole, qu'on nomme *Cetford*. * *Dictionn. Anglois.*

BIDIMA, Iſle de l'Ocean Oriental, en Aſie. C'eſt une des Iſles des Larrons. Elle porte auſſi le nom de *Sahavedra*. Les Européens l'ont découverte : mais ils ne l'ont pas conquiſe. * Maty, *Dictionn.*

BIDOURLE, petite Riviere de France, qui coule dans le Bas Languedoc, baigne Sommieres, & ſe décharge dans la Mer Méditerranée, près de Montpellier. * Maty, *Dictionn.*

BIECZ, petite Ville de la Haute Pologne, ſituée ſur la riviere de Wiſeloxe, dans le Palatinat de Cracovie, aux confins de celui de Sendomir, à vingt lieuës de la Ville de Cracovie, vers l'Orient Méridional. Il y a dans le Territoire de Biecz de fort bonnes mines de vitriol. * Maty, *Dictionn.*

BIEDA, Bourg de l'Etat de l'Egliſe, en Italie. Ce lieu qui eſt la Ville de Toſcane, qu'on nommoit autrefois *Blera* ou *Blera*, eſt ſitué dans le Patrimoine de S. Pierre, ſur la riviere de Bieda, entre Toſcanelle & Sutri, à trois ou quatre lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *Dictionn.*

BIEL, Bourg d'Eſpagne, ſitué dans la partie de l'Evêché de Pampelonne, qui eſt dans l'Arragon. Il eſt ſur la riviere de Biel, environ à quatorze lieuës de la ville de Saragoſſe, vers le Levant. * Maty, *Dictionn.*

BIEL, Ville de Suiſſe. *Cherchez* BIENNE.

BIEL (Gabriel) Allemand, vivoit dans le XV. ſiécle. Il étoit natif de Spire, ou, comme les autres diſent, de Tubinge, dans le Duché de Wirtemberg, où il prit le Bonnet de Docteur, & où il enſeigna avec beaucoup de réputation la Theologie dans l'Univerſité que le Duc Eberardy fonda l'an 1477. Il vécut en communauté parmi les Clercs Reguliers, dits *de la vie commune*, fondés par Gerard *le Grand*, & il eſt eſtimé pour ſa ſcience & pour ſa pieté. Il compoſa quatre Livres de Commentaires ſur le Maître des Sentences, une Expoſition ſur le Canon de la Meſſe, divers Sermons, & on lui attribuë encore un Traité, *De Monetarum poteſtate ſimul & utilitate*, imprimé à Nuremberg l'an 1542. à Cologne l'an 1574. & à Lyon en 1605. On dit que Gabriel Biel mourut l'an 1495. quelques autres aſſurent que ce fut dans le XVI ſiécle. Cet Auteur eſt un des meilleurs Theologiens Scholaſtiques de ſon tems. * Trichême, *in Catal.* Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Le Mire. Labbe. Poſſevin. Queuſtedt, *de Patr. Illuſtr. Vit. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XV. ſiécle.*

BIELHA, Ville de Moſcovie, en Europe. Elle eſt dans la Principauté de Bielxi, dont elle eſt la capitale. Cette ville ſituée ſur une riviere, qui porte ſon nom, eſt bien fortifiée, & défenduë par un bon Château. * Maty, *Dictionn.*

BIELICA, petite ville de Lithuanie, dans le Palatinat de Troki, ſur la riviere de Niemen, aux confins du Palatinat de Novogrodeck, & à ſix lieuës de la ville de ce nom. * Maty, *Dictionn.*

BIELKI, Province de Moſcovie, dans la partie Occidentale, & vers les confins de la Lithuanie. Au Midi elle eſt terminée par le Duché de Worotin ; au Levant par ceux de Moſcou & de Turoer, & au Septentrion par le Duché de Novogorod. Elle eſt diviſée en deux parties inégales, par la riviere de Nieper, & a la ville de Bielki, qui n'eſt guéres conſiderable. * Iſaac Maſſa.

BIELLA ou BIELA, en Latin *Bugella*, *Gaumellum* & *Laumellum*, Ville d'Italie en Piémont, au Duc de Savoye. Elle eſt Capitale d'un petit païs, dit LE BIELESE, ou LE BIELOIS, riche, bien peuplée, & ornée de diverſes égliſes. Il y eu a une de la ſainte Vierge, où il y a grande devotion. François II. Duc de Modene, mourut à Biela en 1658. * Leandre Alberti. Sanſon, &c.

LE BIELLOIS, en Latin *Bugellenſis Prafectura*, petit Païs d'Italie en Piémont. Il appartient au Duc de Savoye, depuis l'an 1379. & eſt terminé au Septentrion par les Alpes ; au Couchant par le Duché d'Aouſte ; au Levant par le Vercellois, & le petit Etat de Maſſeran ; & au Midi par le Canavois. Ceux du païs la nomment *le Belleſe*, de la ville de Bielle, la principale & la ſeule. Ce païs ne comprenoit cidevant que vingt-cinq villages ou châteaux ; mais dans la nouvelle partition des Provinces du Piémont, elle en comprend à preſent quarante-deux. Il eſt à remarquer que ce païs eſt entierement ſéparé du Vercellois, ainſi qu'on le peut connoître par les deſcriptions qu'Auguſtin de la Chieſa, Evêque de Saluſſes, Guichenon, & les autres, ont fait du Piémont, quoique Gruter, Magin, & d'autres faiſeurs de Cartes en aient fait une partie du Vercellois.

BIEL-OZER ou BIELEJEZIORO, Duché de la Moſcovie, dont la Capitale, qui a le même nom, eſt ſituée à l'Occident du Lac Biel-Ozer. Il y a une forte citadelle, & ſa ſituation, au milieu de pluſieurs marécages, la rend preſque imprenable. C'eſt pourquoi le Grand-Duc y renferme une partie de ſes tréſors, & s'y retire dans les guerres, lorſqu'il eſt contraint de ſe mettre en un lieu de ſeureté. Biel-Ozer, dans la langue du païs, ſignifie *Lac Blanc* * Guagian. *Deſcr. de Moſcovie. Voiez* BIELA-OSERA.

BIESKI, Principauté en Ruſſie, avec un château & une ville de même nom, ſur le fleuve Opska, dans un païs de forêts, à 60. milles de Moskou, vers le Couchant. C'eſt un des titres que prend le Grand-Duc de Moſcovie. * Quagian. Merel.

BIELSKO ou BIELSK, en Latin *Bielca*, Ville de Pologne, Capitale de la Polachie. Elle eſt ſur la riviere de Biala, qui lui a donné ſon nom, avec une très bonne forteresſe, entre Vatſovie & Breſcici. * Sanſon. Baudrand.

BIENNE ou BIEL, en Latin *Bienna*, Ville de Suiſſe, alliée aux Cantons. Elle eſt près d'un lac de ce même nom, entre Neufchâtel & Soleurre. Bienne étoit autrefois ſous la juriſdiction des Evêques de Bâle. Ces Prélats y conſervent cependant encore le droit de nommer le Maire ; mais aïant ſuivi la doctrine de Calvin, elle ſe rendit libre, & fit alliance avec les Cantons Suiſſes, en 1547. Cette ville poſſede la vallée de ſaint Ymmer, ou la Seigneurie de Largue, qui comprend pluſieurs Communautés. * Sanſon. Baudrand. Bourgon, *Geographie Hiſter.*

Il y a un Lac auprès de cette ville, qu'on appelle LE LAC DE BIENNE, en Latin *Biennenſis*, ou *Nidevenſis Lacus*, étendu en long environ trois lieuës. Les Allemands l'appellent *Bieler-zée*. Il eſt traverſé par la riviere de Thile. On l'appelle auſſi quelquefois *le Lac de Nidau*, à cauſe d'un château qui en eſt proche, & ſur la rive.

BIENTINA, petit Bourg d'Italie dans la Toſcane. Il tire ſon nom du lac de *Bientino*, dit *Lago di Bientina*, & *di Sefe*, au Grand Duc de Florence.

BIERNBURG. *Cherchez* BIORNEBOURG.

BIES-BOS, ou BIS-BOS, grand Marais ou Golfe des Provinces-Unies. Il eſt dans la partie Méridionale de la Hollande, entre les villes de Dordrecht & de Gertruydenberg. C'étoit autrefois un païs bien peuplé. Mais la nuit du 18. Novembre 1421. le Wahal & la Meuſe aïant rompu leurs digues, le ſubmergerent, & y firent perir ſoixante & douze villages, environ cent mille perſonnes, & un nombre innombrable de bétail. On dit qu'il ne ſe ſauva qu'un chat & un enfant dans un berceau. Le chat en ſautant tantôt d'un côté du berceau, tantôt de l'autre, ſauva l'enfant.

BIESIUS (Nicolas) Medecin, de Gand, dans les Païs-Bas, nâquit en 1516 & mourut en 1572. Il enſeigna la Medecine à Louvain. Il a publié des Commentaires ſur la Medecine de Galien, un petit Livre *de la Diverſité des Opinions*, cinq Livres *de la Nature*, & ſix Livres *de la République*.* Sweertius, *pag.* 571.

BIETALA ou BIETULA, Forteresſe ſituée à l'extrémité du Roïaume de Barantola, dans la grande Tartarie. Elle eſt fameuſe pour être le ſéjour ordinaire d'un des deux Rois du païs que l'on nomme *Grand Lama*, ou *Grand Prêtre* de leur Loi. Cette Forteresſe qui occupe le haut d'une montagne, eſt fortifié de pluſieurs groſſes tours quarrées. Hors de ſon enceinte, ſur le terrein où les aſſiegeants pouvoient ſe loger, on a élevé pluſieurs redoutes, dont quelques unes ſont jointes par un mur au corps de la place ; & afin que l'ennemi ne ſe prévalut pas de la hauteur d'une autre montagne qui eſt tout proche, on en a fortifié le ſommet par des tours quarrées, dont quelques-unes portent deux de leurs côtés en angles ſaillans vers la campagne, ainſi que les angles flanqués de nos baſtions. Mais pour s'aſſurer encore mieux de ce poſte, on a étendu ſon enceinte juſqu'à celle du château ; & afin que les aſſiegeans ne gagnaſſent pas facilement le pied de ces deux montagnes, du côté par où elles ſont acceſſibles, on a bâti un mur qui eſt flanqué de diſtance en diſtance par de groſſes tours quarrées, dont quelques-unes ont auſſi leurs côtés diſpoſés en angles ſaillans. * Kirxer, *De la Chine.*

BIEVRE, dite auſſi *la Riviere des Gobelins & de Gentilly*, ſe jette dans la Seine près de la porte ſaint Bernard à Paris. Elle a ſa ſource au deſſus d'un village dont elle tire ſon nom, vers le Vſl de Gallie & Yencourt ; & après avoir coulé dans les terres de Chévreuſe, elle paſſe au Pont-Antoni, à Arcüeil, à Gentilly, & au fauxbourg ſaint Marcel, où ſes eaux ſervent

pour

pour diverſes manufactures. Autrefois elle entroit par des canaux dans la ville, & paſſoit ſous la ruë dite *de Buſſi*, près de la croix des Carmes de la Place Maubert. Cette riviere eſt utile à cauſe de ſes eaux, qui ſont excellentes pour teindre en écarlate. On eſt fort en peine de ſçavoir quelle eſt la cauſe des inondations que cette riviere cauſe quelquefois dans le fauxbourg ſaint Marcel à Paris. Le 15. jour de Mai de l'année 1526. elle ſe déborda ſi violemment, que l'eau alloit juſqu'au ſecond étage des maiſons. Le 8. Avril de l'an 1579. elle s'enfla encore tout à coup, avec une ſi grande violence, qu'elle entraina douze maiſons, renverſa le moulin, & le petit pont aux Tripes, & pouſſa ſes eaux juſques dans le Monaſtere des Religieuſes Cordelieres, qui eſt bâti en un lieu aſſés élevé. Il y eut vingt-cinq perſonnes de noïées, & quarante de bleſſées. * Papire Maſſon. *Cherchez* GOBELINS, où il y a quelques autres remarques curieuſes.

BIEZ (Odoard de) Seigneur de Biez, Maréchal de France, vivoit ſous les regnes de François I. & de Henri II. & fut Sénéchal & Gouverneur du Boulonnois. Il ſervit en 1528. en Italie & ailleurs, & depuis il fut fait Chevalier de l'Ordre de ſaint Michel, en 1536. L'année d'après il jetta des vivres dans Teroüanne, & fut fait Maréchal de France, vers l'an 1543. par la faveur de M. le Dauphin. Le Roi François I. lui avoit commandé de bâtir un fort à la Tour-d'Ordre, pour empêcher les vaiſſeaux Anglois d'entrer dans le port de Boulogne: il ne s'en acquitta point de la maniere qu'on lelui avoit preſcrit, ce qui irrita le Roi contre lui. On lui donna neanmoins le commandement de l'armée en Picardie, où il remporta quelques avantages conſiderables ſur les Anglois. Au commencement du regne de Henri II. étant tombé dans la diſgrace du Roi, il fut arrêté & condamné à perdre la tête: Mais ſa Majeſté changea cette peine de mort en celle d'une priſon perpetuelle; & de Biez, après avoir été privé de l'Ordre de ſaint Michel, fut envoïé au château de Loches. Depuis, aïant été mis en liberté, il vint à Paris, & y mourut de douleur, au mois de Juin de l'an 1553. Son » malheur, dit M. De Thou, n'arriva pas tant de ſa faute, » que par celle de ſon gendre, Jacques de Couci, ſieur de » Vervins, qui eut la tête tranchée au mois de Juin, pour » avoir rendu Boulogne aux Anglois, contre l'avis des Chefs » qui étoient en garniſon, & contre la volonté des habitans: » ce qu'il aima mieux attribuer par ſa propre confeſſion à ſon » peu de courage, qu'à la trahiſon dont on l'accuſoit. Mais » depuis, ſon fils, en conſideration de l'illuſtre famille dont » il étoit, & des grands ſervices que ſes ancêtres avoient ren» dus à cet Etat, obtint du Roi Henri III. que la memoire de » ſon pere & de ſon ayeul maternel fût rétablie, & que la » Sentence qui avoit été donnée contre eux par des Com» miſſaires & non par la Cour du Parlement, fût caſſée. La » publication des Lettres Patentes qui lui en furent expe» diées, ſe fit au Parlement le 1. jour d'Octobre 1575. En» ſuite l'on fit les obſéques de ces deux Seigneurs, avec une » grande magnificence, & le Heraut d'Armes de Valois y aſ» ſiſta: ce qui ne ſe pratique ordinairement qu'à celles des perſonnes fort illuſtres. Il étoit fils d'ANTOINE Seigneur du Biez & d'Eſcoüelles, mort en 1485. & d'*Iſabeau* de Bergues S. Winox, & épouſa *Jeanne* de Senlis fille de *Jacques* Seigneur de Radinghen, dont il n'eut que deux filles, ſçavoir *Iſabel* Dame du Biez, &c. mariée en Septembre 1537. à *Jacques* de Couci I. du nom, Seigneur de Vervins, & de Chemery, Gouverneur de Landrecis, qui eut la tête tranchée en Juin 1549. pour avoir rendu la ville de Boulogne aux Anglois, comme il vient d'être remarqué; & *Jeanne* du Biez, mariée à *Jacques* Seigneur de Fouqueſolles, qui fut tué dans une entrepriſe ſur Bologne. * De Thou, *Hiſt. liv.* 1. *&* 6. François de Beaucaire. Montluc. Le P. Anſelme, *Hiſt. des Grands Officiers, &c.*

BIEZ (Nicolas) Philoſophe, Poëte & Medecin, étoit de Gand, où il nâquit en 1516. Il étudia à Louvain, à Valence en Eſpagne, & puis en Italie, où il fut reçu Docteur. Enſuite étant revenu dans les Païs-Bas, il y fut extrêmement conſideré, par ſa probité & par ſa doctrine, & y enſeigna quelque tems. Le Duc d'Albe le fit demeurer auprès de lui; & l'Empereur Maximilien II. l'aïant choiſi pour ſon Medecin ordinaire, l'appella à Vienne en Autriche, où il mourut en 1572. ou 1573. Nicolas Biez a laiſſé divers Ouvrages: *Oratio de laudibus litterarum. De arte dicendi. De Republica. De varietate opinionum. De Univerſitate. De Methodo Medicina, &c.* * Valere André, *Biblioth. Belg.* Le Mire, *in Elog. Belgic. & de Script. ſæcul. XVI.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Medic. &c.*

BIFERNO, Riviere du Roïaume de Naples en Italie, qui prend ſa ſource prés du Bojano dans le Comté de Moliſe, arroſe Guardia, & après avoir traverſé une petite partie de la Capitanate, ſe décharge dans le Golfe de Veniſe, environ à une lieuë de Termoli vers l'Orient. * Maty, *Dict.*

BIGEN, Ville Capitale d'un petit païs, qui porte ſon nom. Elle eſt dans la partie Septentrionale du Jetſenga, Region de l'Iſle de Niphon, laquelle Iſle eſt la principale de celles du Japon. * Maty, *Dictionn.*

BIGLESWORTH, ou BIGLESWADE. Bourg d'Angleterre, qui donne le nom à une Contrée de la Partie Orientale du Comté de Bedford. Il eſt ſitué ſur la partie Orientale de la riviere d'Iſſell, ſur laquelle il a un Pont de pierre, éloignée de ſix milles Anglois de Bedford, vers l'Orient. * *Dictionn. Anglois.*

BIGNE Docteur de Sorbonne. *Cherchez* MARGUERIN DE LA BIGNE.

BIGNON, ancienne Famille, originaire d'Anjou, eſt illuſtre par la pieté, par la capacité, & par les emplois de ceux qui en ſont ſortis. Nous ne remonterons ici que juſques à ROLAND Bignon, qui nâquit au mois de Février de l'an 1559. & fut un des plus ſçavans hommes de ſon ſiécle. Il porta dans le Barreau les lumieres qu'il avoit acquiſes dans ſes études, & ſe contenta d'y paroître en qualité d'Avocat: titre qu'honoroient alors la plûpart des gens de naiſſance & de merite, attachés à la moderation des anciennes mœurs, & prévenus d'une eſpece d'averſion contre la venalité qui s'étoit introduite dans les charges. Il avoit épouſé *Marie* Ogier, fille de *Chriſtophe* Ogier Avocat au Parlement de Paris, & en eut, outre deux filles, JERÔME Bignon I. du nom, né le 24. Août 1590. perſonnage digne de tous les éloges que peuvent meriter l'érudition la plus profonde, & la probité la plus conſtante. Nous en parlerons plus bas dans un article exprès. Ses enfans ont été, une fille mariée à *Etienne* Briquet, Avocat General au Parlement de Paris, & deux fils, ſçavoir, JERÔME & THIERRI, dont ſera parlé après la poſterité de ſon aîné. JERÔME Bignon II. du nom, naquit à Paris le 11. Novembre 1627. & fut heritier des vertus de ſon illuſtre pere, auſſi bien que de ſa charge d'Avocat General, qu'il exerça depuis l'an 1656. juſques en 1673. Le Roi le nomma Conſeiller d'Etat en 1678. & Chef du nouveau Conſeil, établi pour l'enregiſtrement des Armoiries, en 1696. Il avoit été fait Conſeiller d'Honneur au Parlement, dès l'an 1673. & poſſedoit outre ces dignités, la charge de Grand-Maître de la Bibliotheque du Roi, dont ſon pere avoit encore obtenu la ſurvivance pour lui. M. Bignon mourut le 15. Janvier 1697. après avoir joint à beaucoup de capacité & de litterature, des ſentimens de probité, de droiture, de douceur & de modeſtie, qui lui avoient juſtement attiré l'amour & l'admiration de tout le monde. Il a été enterré dans la chapelle de ſa maiſon, à ſaint Nicolas du Chardonnet; & de ſon mariage avec *Suſanne* Phelypeaux de Pontchartrain, ſœur de M. de Pontchartrain, Miniſtre d'Etat, puis Chancelier de France, il a laiſſé quatre fils; 1. JERÔME Bignon III. du nom, qui eſt né le 11. Août 1658. & a été ſucceſſivement Avocat du Roi au Châtelet de Paris Conſeiller au Parlement, Intendant de Roüen, Intendant de Picardie & d'Artois, & enfin Conſeiller d'Etat, en 1698. & nommé Prévôt des Marchands en 1708. ſon épouſe eſt *N.* Billard, fille de feu *Germain* Billard, fameux Avocat au Parlement de Paris; 2. LOUIS Bignon, né le 23. Juillet 1659. ci-devant Capitaine au Regiment des Gardes, & Major General des Armées du Roi; 3. JEAN-PAUL Bignon, né le 19. Septembre 1662. Abbé de ſaint Quentin en Iſle, Doïen de ſaint Germain de l'Auxerrois, Conſeiller, Prédicateur ordinaire du Roi, Conſeiller d'Etat ordinaire, Préſident des Académies Roïales des Sciences & des belles Lettres, & l'un des Quarante qui compoſent l'Académie Françoiſe, celebre dans la Republique des Lettres, par l'inſpection que le Roi Loüis XIV. lui donna ſur les Sciences, auſquelles il fait ſentir tous les jours les effets de ſa protection; 4. ARMAND ROLAND Bignon, Seigneur de Blanzy, Intendant des Finances, puis Conſeiller d'Etat, né le 23. Septembre 1666. cy devant Avocat General en la Cour des Aydes, & depuis Maître des Requêtes. Il a épouſé en ſecondes nôces *N.* Hebert, fille unique de *Pierre-André* Hebert de Buc, Maître des Requêtes, & de *Françoiſe* Lavocat.

THIERRI Bignon, ſecond fils de JEROME Bignon I. du nom, & frere de *Jerôme* II. né en 1632. fut d'abord Con-

autres de cette nature. * Servius, *in Æneide. Liv. IV. v.* 73.

BIGORRE, Comté de France en Gaſcogne, a pour bornes à l'Orient la vallée d'Aure, le Vicomté de Nebouſſan, Riviere-Verdun & Pardiac, le Beran au Couchant; au Midi les vallées de Brotou & de Penricouſe, autrement de Tena en Aragon; & au Septentrion le païs de Rivieretebaſſe, incorporé à l'Armagnac. Sa longueur, à la prendre du plus haut des montagnes, eſt de dix lieuës du Midi au Septentrion, & ſa largeur de trois lieuës de l'Orient à l'Occident. On le diviſe en trois parties, qui ſont les Montagnes, la Plaine, & le Ruſtan. Les Montagnes ſont encloſes entre celles de la vallée d'Aute à l'Orient, celles d'Aragon au Midi, celles de Beatu au Couchant; & cet eſpace contient deux principales vallées, Lavedan & Barege. La Plaine de Bigorre eſt de forme ovale, & commence à s'ouvrir près de la ville de Baignetes d'un côté, & près de celle de Lourde de l'autre, juſqu'à celle de Vic-Bigorre, & un peu plus bas. Elle a cinq lieuës de longueur, & environ une de large, à l'Orient des côteaux dits *le Ruſtan*, le long de la riviere de l'Arros. Tarbe eſt la ville Capitale du Comté de Bigorre. Les autres ſont Baigneres, Campan, Lourde avec un fort château, Vic-Bigorre, Rabaſteux, Benac Duché, Parabere & Antin Marquiſats, Caſtelloubon, dit Lavedan Vicomté, Barege, &c. Ce païs eſt celui des anciens *Biberri* ou *Bigerrones*, dont parlent Ceſar, Pline, Auſone, & Sidoine Apollinaire. Les montagnes y ſervent de barriere entre la France & l'Eſpagne. Il y a quatre paſſages difficiles, que les habitans ſont obligés de garder; ſçavoir, Azun, Cauteres, Barege, & Campan, qui entre auſſi dans la terre d'Aure. Le Bigorre fournit du marbre, do jaſpe, de l'ardoiſe; & les montagnes y ont diverſes mines d'argent, de cuivre, de plomb & de fer; mais elles ne ſont pas ouvertes. On y voit la riviere de l'Adour, celles de l'Eſches, de l'Arros, le Gave de Lavedan, compoſé de ceux de Barege, de Cauteres, & du ruiſſeau d'Azun, & trois lacs. On appelle ordinairement ceux de cette Province, *les Bigarrats*. Les Bigerrons en étoient les anciens habitans, & l'on prétend qu'elle en a conſervé le nom. Le Bigorte a ſuivi la fortune de l'Aquitaine, ſous les Romains & ſous nos Rois de la premiere race. Il a eu depuis des Seigneurs particuliers.

Enseo Arista poſſedoit ce païs, ſous le titre de Comté vers l'année 828. avant que de fonder le Roïaume de Navarre. Dn Chêne a recuëilli le nom de quelques Comtes, qui ſuivent, Donat Loup, du tems de Loüis *le Debonnaire*; Faquilene, Comteſſe de Bigorre; Daro Donat, ſous Charles *le Chauve*; & Loup Donar. Pierre de Marca a cru qu'Eneco, premier Roi de Navarre, pouvoit être fils de Donat Loup, & de Faquilene, & qu'il laiſſa le Bigorre à Dato Donar, qu'il croit avoir été ſon frere. Quoiqu'il en ſoit, le nom des Comtes ſuivans nous eſt inconnu juſques à Raimond, qui vivoit vers l'année 945. Il laiſſa *Loüis* en 960. ſuivi de ſon frere Arnaud en 980. Ce dernier eut Garsias Arnaud, qui vivoit encore en 1030. & fut pere de Bertand Roger I. de ce nom, lequel épouſa *Garſende*, dont il eut *Ermenſende*, dite *Gilbergue*, femme de *Ramir*, premier Roi d'Aragon; & Bernard II Comte de Bigorre. Celui-ci épouſa *Clemence*; & viſitant l'Egliſe de Notre-Dame du Puy en 1060. il mit ſa perſonne & ſes biens ſous la protection de la Sainte Vierge, s'obligeant pour lui & pour les ſiens, de paier tous les ans, à la même Egliſe, une tente de ſoixante ſols. Bernard II. laiſſa une fille unique, nommée *Beatrix*, mariée l'an 1078. à Centuls de Bearn.

Centule fut aſſaſſiné en 1096. & *Bernard* ſon ſecond fils, III. de ce nom, fut Comte de Bigorre. Il fit compiler les anciennes Coûtumes du païs, & mourut ſans poſterité, vers l'an 1113. Centule II. ſon frere lui ſucceda, & en mourant vers l'an 1138. ou 1139. il laiſſa une fille unique, nommée *Beatrix* ou *Benetris*, mariée à *Pierre* Vicomte de Marſan.

Ils eurent Centule III. qui leur ſucceda vers l'année 1170. & épouſa *Matelle*, parente d'*Alfonſe* II. Roi d'Aragon, dont il eut *Etiennette* ou *Stephanie*, femme de *Bernard* Comte de Comenge. Il ne ſortit de ce mariage qu'une fille, nommée *Petronille*. Elle prit alliance avec *Gaſton* de Bearn, mort ſans enfans en 1217. & ſe remaria avec Dom *Nunnes* Comte de Cerdaigne, fils de *Sanche*, Comte de Rouſſillon, & frere de *Pierre* Roi d'Aragon; mais l'aïant quitté ſous prétexte de parenté, elle épouſa, dans la ville de Tarbes, le Dimanche après la Touſſaints de l'an 1216. Gui, ſecond fils de *Simon* Comte de Montfort, dont elle eut Elis', & *Perrette* ou *Peronelle*. Cette derniere fut mariée à *Raoul* de Teiſſon; & Elis ou Alix épouſa Esquivat II. de ce nom, Seigneur de Chabanois & de Confolat, dont elle eut Esquivat, Comte de Bigorre; *Lore*, Viconteſſe de Turenoe; & *Jourdain*. Enſuite elle prit une ſeconde alliance avec *Raoul* de Courtenay, Seigneur d'Illiers, &c. fils de *Robert* I. Seigneur de Champignelle, &c. dont elle eut *Mahaut*, Comteſſe de Chietti, mariée à *Philippe*, fils puîné de *Gui* de Dampierre II. de ce nom, Comte de Flandre. Alix mourut en 1255. & fut enterrée dans le chœur des Religieuſes de ſaint Dominique à Montargis. *Petronille* ſa mere épouſa en quatriémes nôces *Aimart* de Rancon; & ce dernier étant mort, elle prit vers l'année 1228. une cinquiéme alliance avec *Beſon* de Maſtas, Seigneur de Coignac, dont elle eut *Mathe* ou *Marie*, femme de *Gaſton* VII. de Bearn. La Comteſſe *Petronille* fit en 1251. ſon teſtament, par lequel elle nomme ſon heritier *Eſquivat* ſon petit-fils, auquel elle ſubſtituë *Jourdain* ſon frere; & s'ils décedent ſans enfans, elle fait une ſeconde ſubſtitution en faveur de *Mathe* ſa fille, femme de *Gaſton* de Bearn. Ces derniers prétendirent au Comté de Bigorre; mais par Sentence renduë en 1256. par *Reger* Comte de Foix, il fut adjugé à *Eſquivat*, lequel épouſa *Agnés*, fil'e du même *Reger*. Esquivat ſe mit d'abord ſous la protection de Simon, Comte de Montfort ſon grand oncle, auquel il donna ſon Comté; mais aïant ſujet de ſe plaindre de lui, il prit d'autres meſures, & mourut à Olite en Navarre l'an 1283. aïant inſtitué ſon heritiere *Lore* ſa ſœur, Viconteſſe de Turenne. *Conſtance* de Bearn, fille de *Mathe*, s'oppoſa à cette donation, contraire au teſtament de la Comteſſe *Petronille*. *Guillaume* Teiſſon fils de *Peronelle*, & *Mahaut* de Courtenay Comteſſe de Chietti, prétendirent à la Comté de Bigorre, dont l'Egliſe du Puy & le Roy d'Angleterre diſputoient la Souveraineté. Elle fut jugée en faveur de l'Egliſe, par Arrêt donné en 1290. au Parlement de la Chandeleur. Mais *Simon* de Montfort ſe prévalant de la premiere donation d'*Eſquivat*, ceda ſon droit à *Thibaut* II. Roi de Navarre, auquel il remit le château de Lourde en 1265. *Thibaut* laiſſa ſes Etats l'an 1270. à Henri, dit *le Gros*, ſon frere, lequel mourut en 1274. n'aïant eu qu'une fille unique Jeanne, mariée en 1284. à *Philippe* IV. dit *le Bel*, Roi de France. Elle prit le titre de Comteſſe de Bigorre, dont elle fit chaſſer *Conſtance* de Bearn, par Arrêt donné au Parlement de la Touſſaints l'an 1290. L'Egliſe du Puy ceda ſes droits au Roi: ce qui fut encore confirmé en 1307. Charles *le Bel* porta le titre de Comte de Bigorre, avant que d'être Roi. Après ſa mort, ce Comté fut reſté être oni à la Couronne. En 1369. Edoüard Due de Guyenne le donna à Jean II. Seigneur de Graïlli, lequel en fut deſtitué par les armes du Roi Charles V. Mais ſon petit-fils *Jean*, Comte de Foix, Gouverneur de Languedoc, l'obtint en 1425. du Roi Charles VII. parcequ'il deſcendoit de *Petronille*. Sa poſterité en a joüi juſques à Henri *le Grand*, lequel tapporta le Bigorte à la Couronne, lui uniſſant tous ſes Domaines, par Edit du mois d'Octobre de l'an 1607. * De Marca, *Hiſt. de Bearn, l. 1. &. 9.* Oihenart, *Not. utriuſq. Vaſc.* Olhagari, *Hiſt. de Foix.* Du Puy, *Droits du Roi.* Du Chêne. Sarnte-Marthe. Du Bouchet, &c.

BIGOT (Guillaume) natif de Laval au Païs du Maine, Medecin & Philoſophe, a été un ſçavant Homme ſous le regne de François I. On a cru que le Docte Pierre Caſtellan conçut quelque jalouſie contre lui, & que par la crainte d'avoir un concurrent qui le ſupplantât, il l'empêcha d'avoir accès auprès du Roi. Pierre Gallandius dans la Vie de Caſtellan prétend que ce fut une calomnie, à laquelle Melanchthon ajoûta foi trop legerement. En effet le moïen, dont on prétend que Caſtellan ſe ſervit pour rendre odieux Guillaume Bigot à leur commun Maître, a très peu de vraiſemblance. On dit que le Roi François premier entendant ſouvent les diſputes de Caſtellan, quelqu'un de la Cour le pria de vouloir bien auſſi entendre Bigot. Le Roi demanda quelle ſorte de Science il profeſſoit; & quelques-uns en aïant parlé avantageuſement, Caſtellan, qui ne vouloit pas que le Roi conçût trop bonne opinion de Bigot, dit *pourquoi le laïez vous tant vil eſt Ariſtotelicien.* Le Roi demanda ce que cela ſignifioit: Caſtellan répondit qu'Ariſtote préfere le Gouvernement Ariſtocratique au Monarchique; bien perſuadé que que par là il décreditoit entierement Bigot dans l'eſprit du Roi: Ce Prince demanda ſi Ariſtote avoit écrit cela; on lui répondit qu'oüi, & que Bigot ſoûtenoit les ſentimens d'Ariſtote. Sur cela le Roi dit qu'Ariſtote étoit un ſou, & qu'il n'avoit point envie d'entendre un homme qui ſoû-

tenoit de telles ſotiſes. Bigot a été loüé comme un grand Philoſophe par Jules Ceſar Scaliger, *Exercitat. 307. ad Cardanum.* Il publia quelques Traités, les uns en vers, les autres en proſe. Quelques-uns de ſes vers François ont été imprimés avec les Poëſies de Charles de ſainte Marthe oncle de Scevole. Geſner parle d'un Recueil de Poëſies, imprimé à Bâle l'an 1536. qu'il attribuë à Bigot. Du Verdier Vauprivas a donné ce Titre, *Guilelmi Bigoti Lavalenſis Chriſtiana Philoſophia Praludium, Opus cum aliorum tum hominis ſubſtantiam luculentis exprimens rationibus, Tolosæ, in 4°.* 1549. * Bayle, *Dictionn. Critiq.*

BIGOT, (Emeric) né à Roüen l'an 1626. d'une famille diſtinguée dans la Robe, s'eſt rendu celebre dans le XVII. ſiécle. Il étoit fils de *Jean* Bigot, Sieur de Sommenil, Doïen de la Cour des Aydes, & d'*Anne* Goulard, fille du Premier Préſident du Parlement de Normandie. L'amour qu'il avoit pour les ſciences, fit qu'il s'éloigna de toutes ſortes d'emplois, pour ſe conſacrer tout entier à l'étude dans la Bibliotheque qu'il avoit euë de ſon pere, qu'il augmenta conſiderablement. Il y tenoit toutes les ſemaines des conferences, & ſe rendoit utile à tous les Sçavans de l'Europe, ſoit par ſes lumieres & ſes avis, ſoit par les ſervices qu'ils s'empreſſoit de leur rendre. On mettoit à la tête de ſes amis, Nicolas Heinſius, & Gilles Menage. M. Bigot voïagea en Angleterre, en Hollande, en Allemagne & en Italie, & y fit avec tous les Sçavans de ces païs-là, une amitié qu'il a toûjours entretenuë. Il avoit une grande connoiſſance des livres, & un grand fond d'érudition. Il communiquoit volontiers ſes lumieres, & il a contribué, par ſes avis & par ſon travail, à la perfection d'un grand nombre d'Ouvrages, qui ont paru ſous le nom de ſes amis, mais il n'en a donné qu'un ſeul en ſon nom, qui eſt le Texte Grec de la Vie de ſaint Chryſoſtome, écrite par Pallade, qu'il avoit trouvé à Florence, & une Verſion qu'il en a faite. Il a joint à cet Ouvrage quelques pieces Grecques anciennes, qui n'avoient point encore paru, & il avoit ſuſcité dans ce Volume, le Latin de l'Epître de ſaint Chryſoſtome à Ceſarius, mais on l'obligea de le retrancher. M. Bigot meritoit avec juſtice la réputation qu'il avoit, & l'eſtime des Sçavans & des honnêtes gens, non ſeulement à cauſe de ſon érudition; mais auſſi par le fond de probité qu'il avoit, & par ſa rare modeſtie. On a imprimé depuis peu les Lettres qu'il a écrites à divers Sçavans, & celles que les Sçavans lui ont écrites. Il mourut d'apoplexie à Roüen le 18. Octobre 1689. âgé d'environ 64 ans, & generalement regretté de tous les gens de merite. On a encore imprimé à Bâle en 1690. une Lettre qu'il avoit écrite en 1672. à l'Evêque de Tulle, contre le Livre de l'Abbé de ſaint Cyran, intitulé *le Cas Roial.* * *Journal des Sçavans le 25. Mars.* 1680. *Nouvelles de la Republique des Lettres, Juin* 1685. *Hiſtoire des Ouvrages des Sçavans* 1690. M. Du Pin, *Bibliotb. des Aut. Eccleſ. XVII. ſiécle, tome 4.*

BIGUBA, Roïaume de la Nigritie en Afrique. Il eſt le long du Niger, à l'endroit où il commence à ſe diviſer. Il a au Levant le Roïaume de Mandinga, au Midi celui de Melli, au Conchant, celui de Gambea, & au Nord celui de Tombut. Cantory ſur le Niger en eſt la Ville Capitale. La plûpart des Cartes donnent auſſi ce nom à tout le Roïaume. * Maty, *Dictionn.*

BIKEND, Ville de la Tranſoxane à une journée de celle de Boxhara, de laquelle elle dépend. Quelques-uns même la placent dans l'enceinte du grand mur de douze paraſanges de tour, qui enferme toutes les Bourgades de Boxhara. Bikend a une muraille très forte, une belle moſquée accompagnée d'un Portique, dont les ornemens ſont enrichis d'or & d'azur. On ne convient pas bien de ſa ſituation. Les uns lui donnent 96. les autres 97. degrés, 50. minutes de Longitude, & 39. ou 40. de Latitude Septentrionale. * D'Herbelot, *Bibliotb. Orient.*

BIKER ou BIKE', Iſle que fait le Nil. *Cherchez* ABOUKIR.

BILBAO ou BILBAU, Ville d'Eſpagne, Capitale de la Biſcaye. On croit ordinairement que c'eſt la *Flaviobriga* de Ptolomée. Elle eſt ſituée ſur la riviere de Nervio, dite autrefois *Ibaicaval*, à deux lieuës de la mer, & eſt conſiderable par ſa grandeur & par ſon commerce, qui y attire des Marchands de tous côtés. Bilbao eſt très bien bâtie, dans un territoire fertile, & où l'air eſt excellent. On prétend qu'elle fut bâtie, d'autres diſent rétablie en 1290. ou environ, par Diego Lopez de Haro, Seigneur do païs. Elle eſt au pied des monts, à quatorze lieuës de Santerador, & à trente de Burgos. Son port eſt celui que les Anciens appelloient *Amanus* ou *Amanum.* * Petrus de Medena, *Deſcr. Hiſpan.* Mariana, *l. 15. c. 3.* Merula, *Coſmogr. part. II.* Nonius, &c.

BILBER ou BERBER, Ville de Perſe. On la trouve dans pluſieurs Cartes dans le Circan, contrée de Sigiſtan, & à la ſource de la riviere d'Ilmentel, qui va enſuite ſe décharger dans l'Ilment. On conjecture que Bilber peut être l'ancienne *Arbis*, Ville de la Gedroſie. * Maty, *Dictionn.*

BILBILIS, ancienne Ville des Celtiberes, dans l'Eſpagne Tarraconnoiſe, ſur le Xalon, étoit renommée pour l'excellent fer qu'on en tiroit. C'étoit la patrie du Poëte Martial, comme il le témoigne, *l. 1. Epigr.* Villeneuve croit que Bilbilis eſt aujourd'hui *Calatayud*; & Varrerius, que c'eſt *Xiloca.* BILBILIS eſt auſſi, ſelon Juſtin, *liv. 44.* le nom d'un fleuve du même païs, l'eau duquel a une vertu merveilleuſe pour la trempe du fer. Cette riviere eſt appellée aujourd'hui, ſelon quelques-uns, *Rio Baubila*, & va perdre ſon nom dans le Xalon. * Pline. Ptolomée. Mela.

BILD. *Cherchez* BEATUS RHENANUS.

BILECHILDE, premiere femme de *Theodebert* II. Roi d'Auſtraſie, étoit une jeune eſclave très bien faite, que Brunehaud acheta à Metz, & qu'elle fit épouſer à Theodebert, qui en eut deux fils & une fille. Mais ce Prince aïant eu quelque ſujet de ſe plaindre de la conduite de Bilechilde, la fit tuer l'an 609. * Fredegaire, c. 35. *Chron.* Adrien de Valois, *de Geſt. veter. Francor. Tom. II. p.* 540. & 551. *&c.*

BILECHILDE, Reine de France, femme de *Childeric* II. fut maſſacrée étant groſſe, avec le Roi ſon mari, & un fils encore fort petit, par Bodillon, Seigneur François, lequel voulut venger de ſa propre main l'affront qu'il avoit reçu de ce Prince, qui l'avoit fait étendre ſur un pieu contre terre, & foüetter très cruellement. Il y a quelques années, que réparant l'Egliſe de ſaint Germain des Prez à Paris, on y trouva deux tombeaux de pierre, dans l'un deſquels étoit le corps d'un homme, & dans l'autre ceux d'une femme & d'un petit enfant. L'inſcription qui porte le nom de Childeric, avec quelques ornemens Roïaux qui étoient dedans firent connoître que c'étoient les tombeaux de ce Roi & de la Reine Bilechilde. * Mezeray. Cordemoy, *Hiſtoire de France.*

BILEDULGERID, ou, en Arabe, *Beled-aſterid*, nom qui ſignifie, *Branche de Palmiers dépoüillés*, parce que la chaleur exceſſive de ce païs fait tomber les feüilles. C'eſt un grand païs d'Afrique, qu'on croit contenir une partie de celui qui étoit habité par les anciens Getules. Son nom ſignifie une terre fertile en dattes; fruit très eſtimé dans ce païs, parce que les habitans en font trafic. Il s'étend d'Orient en Occident, depuis l'Egypte juſques à l'Ocean; mais il n'eſt pas fort large. Il a la Barbarie au Septentrion, & le deſert de Zara au Midi, & eſt gouverné par quelques Rois Mahometans, dont le pouvoir eſt fort limité. Tarudante, ſur la mer Oceane, eſt la ville la plus conſiderable du Biledulgerid. On le diviſe en Snſa, Dara, Segelmeſſe, Tafilet, Tegorarin, Zeb, le Biledulgerid propre, qui donne ſon nom à tout le païs, Feſſen, le deſert de Barca, &c. Il faut pourtant remarquer que ces noms ont ſouvent changé, & qu'ils ſont aſſés differens de ce qu'ils ont été du tems de Marmol, qui parle diverſement de ce païs. « Il y a, dit-il, quatre deſerts, Lempta, Hait, Zuenziga, Zanhaga, ainſi « appellés d'autant de villes qui ont le même nom. On y « compte auſſi trois Roïaumes, de Targa, Berdoa, & Gaoga, « qui ont pris pareillement le nom d'autant de villes. Mais « ces noms ne ſont plus les mêmes qu'aujourd'hui. Le mont Atlas avance diverſes de ſes branches dans le Biledulgerid. Le cap de Non, ſur l'Ocean, y a long-tems borné les navigations des Portugais, qui l'appellerent ainſi, parce qu'ils ne paſſoient pas plus avant vers le Midi. Les Arabes ſont aſſés puiſſans dans ce païs, & ils y ſont à la ſolde des Rois, comme les Suiſſes en Europe. On aſſure qu'ils y chaſſent aux Autruches, & que cette chaſſe leur eſt utile; car ils mangent la chair de ces oiſeaux, ils en vendent la plume, ils en apprêtent la peau, pour en faire une maniere de valiſe, où ils mettent leurs hardes: & outre cela, ils font leurs ſortileges du cœur, leurs remedes de la graiſſe, & des pendans d'oreilles de la corne. * Jean de Leon, *Deſcript. Afr.* Marmol, *l. 7. c.* 53. Cluvier. Sanſon. Du Val, &c.

BILEFELD, Ville Anſeatique d'Allemagne, dans la Weſtphalie. Elle eſt entre les montagnes vers Munſter, dans le Comté de Ravenſberg, avec un aſſez joli château, nom-

mé Sparenberg. Elle appartient à l'Electeur de Brandebourg, avec tout ce Comté, & eſt à deux milles d'Allemagne de Hervorde, & à cinq de Lipſtadt. * Sanſon.

BILENOS, Ville de la Turquie en Aſie, dans le Becſangil, Province de la Natolie. * Maty, *Dict.*

BILIUS *Cherchez* BILLI.

BILKAN, Ville qui a donné ſon nom à un petit païs de la Province d'Aran en Armenie. * D'Herbelot, *Bibliotb. Orientale.*

BILLAINE (Loüis) Libraire de Paris, vers le milieu du XVII. ſiécle, étoit l'un des plus entendus de ſon temps dans la Librairie. Il ſçavoit non ſeulement le Latin & le Grec; mais encore l'Italien, l'Eſpagnol, l'Allemand, & le Flamand; & corrigeoit fort bien ſes épreuves lui-même, quand il vouloit s'en donner la peine. Billaine eſt mort à Patis vers l'an 1681. & on remarque que depuis ſa mort il n'y en a point eu en France de plus habile que lui dans ſa Profeſſion. * Baillet, *Jugem. des Sçav. ſur les Imprimeurs, article* 25.

BILLAUT (Adam) Poëte, connu ſous le nom de *Maître Adam*, étoit Menuiſier à Nevers. Il quitta le rabot pour prendre la plume, & fit quelque figure parmi les Poëtes qui vêcurent ſous le Cardinal de Richelieu. On dit même qu'il eut penſion de Monſieur le Duc d'Orleans, Gaſton Jean-Baptiſte. Ses *Chevilles*, auſſi-bien que ſon *Rabot*, & ſon *Villebrequin*, (car c'étoient-là les titres de ſes Recuëils de Poëſies) ſont tombés dans l'oubli, qui eſt inévitable à des Auteurs de ſa volée. * Baillet, *Jugemens des Sçav. vol.* 8. Bayle, *Dict. Crit.*

BILLE, en Latin *Billena*, Riviere d'Allemagne, qui a ſa ſource dans la Province de Wageren. Elle ſépare le Holſtein de la baſſe Saxe, & ſe jette dans l'Elbe à Hambourg. * Sanſon. Baudtand.

BILLERBECH, Bourg de l'Evêché de Munſter en Weſtphalie. Il eſt dans le Quartier d'Horſtma., à l'Orient Septentrional de la ville de Coëſelt. * Maty, *Dict.*

BILLEREBAY, Bourg d'Angleterre, dans cette partie Orientale du Comté d'Eſſex, que l'on nomme *Barnſtable.* * *Dict. Anglois.*

BILLESDEN, Boorg d'Angleterre, dans la Contrée du Comté de Leiceſter, qu'on nomme *Gartrey.* * *Dictionnaire Anglois.*

BILLI ou BILIUS (André) de Milan, Religieux de l'Ordre de ſaint Auguſtin, a vêcu dans le XV. ſiécle, vers l'an 1420. Il laiſſa divers Ouvrages: de l'Origine des Turcs; une Hiſtoire de Milan; une autre de Lombardie; un Traité de la Propagation de ſon Ordre, &c. * Pamphile, *in Bibliotb. Auguſt.* Voſſius, *l.* 3. *de Hiſt. Lat. c.* 5. *&c.*

BILLICH (Everard) de Cologne, Religieux de l'Ordre des Carmes, vivoit dans le XVI. ſiécle. Il parut avec réputation dans ſon Ordre, dont on lui donna plus d'une fois le Gouvernement dans les Païs-Bas. Il aſſiſta au Concile de Trente; & à ſon retour, il publia un Ouvrage contre Melanchton, Bucer, &c. intitulé, *Judicium Univerſitatis & Cleri Colonenſis contra calumnias, &c.* outre ſon Traité, *De Diſſidiis Eccleſiæ componendis.* Billich mourut en 1562. étant alors ſuffragant de l'Archevêché de Cologne. * Poſſevin, *in Appar. ſacr.* Lucius, *Bibliotb. Carmel.* Cornelius Callidius, *de illuſtr. Germ. Script.* Le Mire, &c.

BILLIE. *Cherchez* BIBLIE.

BILLINGHAM, Bourg d'Angleterre dans le Quartier du Comté de Northumberland, qu'on appelle *Tindale.* * *Dict. Anglois.*

BILLON (François de) Secretaire, natif de Paris, fit un Livre intitulé, *le Fort inexpugnable de l'honneur du Sexe feminin*, qu'il dédia à Catherine de Medicis, & à quelques autres Princeſſes. Son Epître Dédicatoire eſt datée de Rome *au Camp antique de Mars l'an* 1550. C'eſt un Ouvrage bizarement conſtruit, & dans lequel Henri Etienne a trouvé beaucoup de blaſphêmes, qui conſiſtent en comparaiſons entre les anciens Prophetes, & les Secretaires du Roi de France. Il fut imprimé à Paris l'an 1555. *in* 4°. L'Auteur étoit neveu d'un Evêque de Senlis. M. Bayle, qui nous fournit cet Article dans ſon *Dictionnaire Critique*, croit que Billon avoit été Secretaire de Guillaume du Bellay, Seigneur de Langey.

BILLON, Ville de France en Auvergne, à cinq ou ſix lieuës de Clermont. Elle eſt dans un païs très fertile, & fut tout en vignes. On y fait diverſes ſortes d'ouvrages & de manufactures. * Baudrand.

BILLY, (Jean de) Abbé de ſaint Michel en l'Erm, vivoit dans le XVI. ſiécle. Il étoit fils de *Loüis* de Billy de Chartres, Gouverneur de Guiſe pour le Roi François I. & frere de *Georges*, & de *Jacques* Billy, ſi renommé par ſes écrits & par ſa piété, auquel il remit ſon Abbaïe, pour ſe retirer chez les Chartreux. Le Cardinal Charles de Boutbon faiſoit grande eſtime de Jean de Billy. Auſſi ſe fit-il venir de la Chartreuſe de Bourg-Fontaine, où il avoit pris l'habit, pour le faire Prieur dans une autre qu'il avoit fondée en Normandie. C'eſt-là qu'il traduiſit divers Ouvrages de Latin en François, & où il vêcut juſqu'environ l'an 1600. * Petreius, *Bibliotb. Carth.* Do Verdier Vauprivas, & la Croix du Maine, *Bibliotb. Françoiſe.*

BILLY (George de) Religieux de l'Abbaïe de S. Denys, fut depuis Abbé de ſaint Vincent de Laon, de ſaint Jean d'Amiens, & enfin Evêque de Laon. Il compoſa divers Traités, & traduiſit le Memorial & le Manuel de Grenade, avec quelques autres pieces. George de Billy étoit frere du fameux *Jacques* de Billy, Abbé de ſaint Michel en l'Erm. On met ſa mort en l'année 1612. * La Croix du Maine, & du Verdier Vauptivas, *Bibliotb. p.* 446. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. T. II.*

BILLY (Jacques de) Abbé de ſaint Michel en l'Erm, naquit à Guiſe, dont ſon pere *Loüis* de Billy de Chartres, étoit Gouverneur pour le Roi François I. *Jean* ſon frere, perſonnage d'un merite ſingulier, aïant reſolu d'entrer chez les Chartreux, lui remit ſon Abbaïe de l'Ordre de ſaint Benoît. C'eſt dans ce Monaſtere ſur la mer, qu'il compoſa ces Ouvrages que nous avons de lui, & qui tiendront ſon nom immortel. Outre la connoiſſance des Langues, il avoit celle des Peres, de la Theologie, des Mathematiques & du Droit. Il étoit encore Poëte Latin & François; & les Pieces en Vers qui nous reſtent de lui en ſont une preuve invincible. Jacques de Billy traduiſit de Grec en Latin les Oeuvres de ſaint Gregoire de Nazianze, & de ſaint Iſidore de Peluſe, divers Traités de ſaint Jean Chryſoſtome, de ſaint Baſile, de ſaint Jean Damaſcene. Il a encore fait d'excellentes Obſervations ſur les Peres Grecs, & a donné quelques Ouvrages de pieté en Proſe & en Vers. On met ſa mort en l'année 1580. le 22. Novembre. Il étoit alors à Paris chez Genebrard ſon ami intime. Son corps fut enterré à ſaint Severin. * Le Mire, *de Script. ſæcul. XVI.* Sainte-Marthe, *l.* 3. *Elog. &c.*

BILSEN, petite Ville du Cercle de Weſtphalie en Allemagne. Elle eſt dans l'Evêché de Liege, au Septentrion de la ville de ce nom, entre celles de Maſtricht & d'Haſſelt. *. Maty, *Dict.*

BILSON (Thomas) Evêque de Wincheſter, où il étoit né, vivoit ſous le regne de la Reine Eliſabeth, & de Jacques I. Il fut élevé dans l'Ecole de Wincheſter, de laquelle il devint Maître dans la ſuite. En 1596. il fut fait Evêque de Worceſter, & l'année ſuivante il fut transferé à l'Evêché de Wincheſter. C'étoit un homme fort ſçavant, comme le témoignent ſes Ouvrages ſur le Gouvernement perpetuel de l'Egliſe Chrétienne, & de la deſcente de Jesus-Christ aux Enfers. Il fut ſi eſtimé pour ſon ſçavoir du Roi Jacques I. que ce Prince lui confia la reviſion de la Traduction de la Bible en Anglois. Il mourut en 1618. après avoir gouverné l'Egliſe de Wincheſter vingt ans. * *Dictionnaire Anglois.*

BIMINI, Iſle de l'Amerique Septentrionale, & l'une des Lucaïes, eſt au Midi de celle de Bahama. Elle eſt encore aux naturels du païs, & aſſez petite: il n'y a point d'habitans Européens. L'abord en eſt difficile, à cauſe des écuëils & de la mer qui y eſt extrêmement agitée. On aſſure qu'à cela près le païs eſt aſſez agréable, & qu'il y a de belles fontaines. C'eſt ce qui y attiroit autrefois bien du monde, & ce qui faiſoit dire qu'il y avoit une fontaine, dont les eaux avoient la vertu de rajeunir. * Laët. Sanſon.

BINARUX, BINAROS ou VINEROS, Bourg ou petite Ville d'Eſpagne, ſituée dans le Roïaume de Valence, vers les confins de la Catalogne, à l'embouchûre d'une petite riviere dans la mer Mediterranée, où elle a un port. * Maty, *Dict.*

BINBROOK, Bourg d'Angleterre dans la partie Nord-Eſt du Comté de Lincoln. * *Dict. Anglois.*

BINBURG, petite Ville de l'Ultonie, au Nord de l'Irlande, & dans le Comté de Tyrone, ſur les bords de l'Armag, à ſix milles de Dungannou vers le Midy. * *Dictionnaire Anglois.*

BINCHE, BINK ou BINS, *Binchium*, Ville des Païs-Bas dans le Hainaut, au Roi de France, eſt ſituée ſur un bras

de la riviere de la Haine, à trois lieuës de Mons. C'eſt une petite ville ancienne & agréable, dans un païs fertile, abondant en toute ſorte de chaſſe, & où l'air eſt très bon. C'eſt pour cette raiſon que Marie, Reine de Hongrie, ſœur de l'Empereur Charles V. y fit bâtir une très belle maiſon, que les François ruinerent en 1554. après la priſe de Mariembourg & de Dinant. On la rétablit depuis, & on lui donna le nom de *Murimont*. Les François en ſont maîtres depuis l'an 1667. auſquels elle a été cedée par le ſecond Article de la Paix conclue à Aix-la-Chapelle. Ils l'ont reparée, & y ont fait quelques fortifications, & l'ont conſervée juſqu'au Traité de Riſwic. Elle eſt à quatre lieuës de Maubeuge, & eſt renommée par les bons coûteaux qu'on y fait.

BINCHIUS (Jean) eſt l'Auteur d'un Ouvrage qui a pour titre, *Mellificium Theologicum, quinque partibus diſtinctum*. C'eſt un veritable pont aux Aſnes, où les jeunes Prédicateurs ignorans & pareſſeux peuvent apprendre à parler long-tems ſur les principaux Textes de l'Ecriture ſans jugement & ſans raiſon.

BINET (François) premier General des Minimes, fut Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît au Couvent de Marmoutier; puis il embraſſa la Religion de ſaint François de Paule, où il fit profeſſion à l'âge de 39. ans. Ce fut lui qui écrivit la Regle de ſon Ordre en qualité de Secretaire du Patriarche ſaint François de Paule, qui l'envoïa à Rome pour la preſenter au Pape, & pour en obtenir l'approbation. Il aſſiſta au premier Chapitre tenu à Rome en 1508. après la mort de ſaint François; il y fut élû Procureur General de l'Ordre. Il refuſa d'abord cette Dignité; mais le Cardinal Senogal, Préſident du Chapitre, & depuis encore le Pape Jules II. l'obligerent de l'accepter; & après avoir été Procureur General de l'Ordre, il en fut encore élû General: ainſi il exerça ces deux principales Charges de ſa Religion l'eſpace d'environ vingt ans, avec toutes les qualités d'un parfait Religieux, & d'un digne Diſciple de ſaint François. Il en pourſuivit la canonization avec tant d'ardeur, que le Cardinal Simoneta s'étant apperçu de ſes continuelles ſollicitations, lui dit un jour, *Pere General, vous avez travaillé pour un Saint, un autre travaillera pour vous.* Il mourut auſſi en réputation de ſainteté l'an 1510. au Couvent de la Trinité à Rome, où repoſe ſon corps. * Le Chevalier l'Hermite-Souliers, *Hiſt. de la Nobleſſe de Touraine.*

BINET (Etienne) Jeſuite, étoit de Dijon. Son merite l'éleva aux premieres Charges de ſa Compagnie, qu'il gouverna près de quarante ans dans les Provinces de France, de Champagne, de Lyon & de Roüen: Il mourut à Paris, où il étoit Recteur du College de Clermont, le 4. Juillet de l'année 1639. en la 71. de ſon âge. On a de lui en François des Vies des Saints, & divers Ouvrages de pieté, outre un Livre intitulé, *Eſſais des merveilles de la Nature*, qu'il publia ſous le nom de *François René*, qui étoit la ſignification de ſon nom Binet, *bis natus*. * Alegambe, *Biblioth. Script. Societ. Jeſu.* Sorel, *Biblioth. Franç. &c.*

BINEWITZ. *Cherchez* APIEN (Pierre.)

BINGA, Ville Capitale d'un Roïaume de même nom. Elle eſt ſituée dans le Japon, ſur la côte Meridionale de l'iſle de Niphon, vis-à-vis de celle de Chicxock. * Maty, *Dictionnaire.*

BINGEN, petite Ville d'Allemagne au Cercle Electoral, & dans l'Electorat de Mayence, ſur l'embouchûre de la riviere de Nabe ou Nave dans le Rhin, entre Mayence & Coblents. Il en eſt fait mention dans Tacite, dans Ammien Marcellin, & dans l'Itineraire d'Antonin. Les François l'appellent *Bingue*, avec un château ſur une colline, ſur le bord du Rhin, où il reçoit le Nau, que l'on y paſſe ſur un pont de pierre: elle étoit autrefois ville libre & Imperiale; mais depuis elle fut tirée de la Matricule de l'Empire, lorſqu'on l'accorda à l'Electeur de Mayence, à qui elle eſt encore à preſent. Elle eſt à quatre milles d'Allemagne de Mayence. L'on voit devant cette ville dans une petite iſle du Rhin, ou pour mieux dire, ſur un rocher, une vieille Tour que l'on appelle *la Tour aux Rats*, & en Allemand, *Mauſe-Turn*, dans laquelle l'on croit, ſelon la tradition du païs, que Hartoo II. Archevêque de Mayence, fut autrefois mangé des rats, en ponition de la dureté qu'il avoit témoignée envers les pauvres dans un tems de famine, leur diſant injurieuſement qu'ils étoient les rats & les ſouris qui mangeoient le pain des riches. *Voïez* HATTON. * Saoſon, *in Exercit. Geogr. & in Diſquiſ. Geogr.* Briet, &c.

BINGHAM, Bourg d'Angleterre dans le Comté de Nottingham, capitale de ſon Canton. * *Dict. Anglois.*

BINI (Severin) Docteur en Theologie, & Chanoine de Cologne, étoit de Randelraidt, petit bourg dans le païs de Juliers. Il enſeigna long tems la Theologie à Cologne, où il fut Chanoine de Nôtre-Dame, puis de ſaint Gereon, & enſuite de la Metropole. Il publia l'an 1606. en cette ville, une édition des Conciles en quatre Tomes, qui eut aſſez peu de ſuccès, parce que ſon Auteur manquoit des lumieres neceſſaires pour une ſi grande entrepriſe. * Poſſevin, *in Appar.* Valere André, *Biblioth. Belg. &c.*

BINS (Anne de) d'Aovers, a merité d'avoir place parmi les perſonnes ſçavantes du XVI. ſiécle. Elle avoit beaucoup de ſçavoir, de pieté & de vertu; & pour ſuivre l'inclination qu'elle avoit à l'étude, elle refuſa de ſe marier, & s'occupa à inſtruire les perſonnes de ſon ſexe. Elle compoſa en Flamand des Poëſies contre les Heretiques Eloi Euchard ou Houchard de Gand, les traduiſit en Vers Latins, ſous ce titre, *Apologia Phyſica Annæ Binſiæ Virginis Antuerpienſis, adversùs Hæreticos, verſu Elegiaco reddita.* Cet Ouvrage fut imprimé à Anvers en 1629. *in octavo.* Anne de Bins mourut vers l'an 1540. Aubert le Mite. Valere André, François Suvert, &c. parlent très avantageuſement d'elle. * Valere André, *Biblioth. Belg.* Aubery. Le Mire, *de Script. XVI. ſæcul. &c.*

BINSFELD (Pierre) originaire de Luxembourg, vivoit en 1600. Il étudia à Rome, & y prit le Bonnet de Docteur en Theologie. Depuis, étant revenu dans les Païs Bas, il fut Chanoine de Tréves, & Grand-Vicaire de l'Archevêque. Il publia *Enchiridion Theologiæ Paſtoralis*, & d'autres Ouvrages de Droit Canon. *Commentarium in Tit. Decret. De injuriis & damno dato. Comment. ad Tit. de Simonia. Commentaria in Tit. Cod. de Maleficis & Mathematicis, &c.* Valere André, *Biblioth. Belg.*

BIOBIO. *Cherchez* BIOPBIO.

BION, Poëte Bucolique, dont il nous reſte quelques Idyles, d'un goût tout à fait exquis, naquit à Smyrne, & vivoit ſous Ptolomée *Philadelphe* Roi d'Egypte, vers la CXXIII. Olympiade, & 288. ans avant JESUS-CHRIST. Il paſſa une partie de ſa vie en Sicile, & fut empoiſonné, au rapport de Moſchus ſon Diſciple, qui lui donne de grands éloges, & dont les Idyles ſe ſont conſervées avec celles de ſon Maître. * Vie de Bion, *dans le Livre de ſes Idyles, traduites par* M. de Longepierre.

BION, Philoſophe, natif de Boriſthene en Scythie, vivoit du tems d'Antigonus *Gonatas* Roi de Macedoine, ſous la CXXVI. Olympiade, vers l'an 276. avant JESUS-CHRIST. Il fut premierement Diſciple de Crates, enſuite il devint Cynique, puis il ſe rangea avec Theodore, qu'on ſurnomma l'*Athée*, & enfin avec Theophraſte Peripateticien. Il avoit un genie particulier pour la Poëſie & pour la Muſique, & ſe piquoit ſur tout de dire de bons mots. Bion étoit un Athée, rempli de ſon propre merite, qui alloit de ville en ville, pour y faire admirer ſon bel eſprit, & pour s'y divertir. On dit qu'étant tombé dans une maladie dangereuſe, il reconnut ſes crimes, & en demanda pardon aux Dieux. Le Roi Antigonus lui envoïa alors deux Valets pour le ſervir. Il diſoit, en diſſuadant le mariage, *que la laide faiſoit mal au cœur, & la belle à la tête.* Un grand parleur lui demandant une grace: *Si vous voulez*, lui dit-il, *que je vous l'accorde, n'ayez ſoin de m'en faire prier, mais n'y venez pas vous-même.* Se trouvant ſur mer avec des Pyrates, qui lui diſoient qu'ils étoient perdus, ſi on les reconnoiſſoit: *Et moi auſſi*, leur répondit-il, *ſi on ne me reconnoît pas.* Aïant rencontré un envieux extrêmement triſte, *On ne ſçait*, dit-il à ceux qui le ſuivoient, *s'il lui eſt arrivé du mal, ou du bien aux autres.* * Diogene Laërce, *l. 4. Vit. Phil.* Plutarque, &c.

BION, nom de dix grands Hommes, dont parle Diogene Laërce. *Le premier*, contemporain de Pheretcydes de Scitos, originaire de Proconneſe, qui avoit compoſé des Livres de Philoſophie Morale. Saint Clement d'Alexandrie aſſure qu'il avoit fait des Abregés des Oeuvres de Cadmus de Milet, & cite quelques-uns de ſes Apophtegmes. *Un autre* de Syracuſe, qui écrivit de la Rhetorique. *Le troiſiéme*, Philoſophe, dont nous avons parlé. *Le quatriéme* étoit de la Secte de Democrite, & Mathematicien d'Abdere. C'eſt le premier qui a conjecturé qu'il y avoit de certaines Regions, où les jours & les nuits duroient ſix mois. *Le cinquiéme* de Solos, a écrit de l'Ethiopie. *Le ſixiéme* Rhetoricien, compoſa neuf Livres intitulés du nom des Muſes. *Le ſeptiéme* étoit Poëte Lytique. *Le huitiéme* étoit Sculpteur, de Milet. *Le neuviéme* étoit Poëte Tragique. *Le dixiéme*

étoit encore Sculpreur, de Clazomene ou de Chio. * Pha-vorin. Clement Alexandrin, *Strom.* Plutarque & Diogene, *in Bion, &c.*

BIOPBIO, ou BIOBIO, Fleuve de l'Amerique Meridionale dans le Roïaume de Chili. Il a ſa ſource dans les Monts des Andes, dits *Cordillera de los Andes*, & *Siera Nevada*; & il ſe jette dans la mer Pacifique, près de la ville de la Conception, vis-à-vis de l'iſle d'Aviquirina. * Laët. Sanſon.

BIORGOR. *Cherchez* BEORGOR.

BIORNEBOURG ou BIERNBURG, *Biornoburgum*, Ville de Suede dans la Finlande Septentrionale. Elle a été ainſi nommée, comme qui diroit le château des Ours. Elle eſt ſituée vers l'embouchûre de la riviere de Cumo, dans le Golfe de Bothnie, vis-à-vis la Province d'Helſingie, mais peu conſiderable, ſans commerce & ſans habitans. * Sanſon. Baudrand.

BIORNO, Roi de Suede, envoïa demander à l'Empereur Charlemagne des gens doctes & zelés pour prêcher l'Evangile dans ſon Roïaume. Cet Empereur nomma pour ce ſaint emploi, Herbert, & pluſieurs Prêtres, qui y allerent vers l'an 813. Biorno voïant que la Foi s'établiſſoit heureuſement parmi ſes peuples, envoïa de nouveaux Ambaſſadeurs à Charlemagne, pour lui demander un plus grand nombre de Miſſionnaires. Mais la mort de cet Empereur étant arrivée en ce tems, ils s'adreſſerent à ſon ſucceſſeur Loüis *le Debonnaire*, qui choiſit pour la conduite de cette Miſſion, Anſgar, Religieux de Corbie, lequel y prêcha l'Evangile en 826. & fut enſuite Evêque de Hambourg. * Eginard. Baronius.

BIR. *Cherchez* BIRO.

BIRAGUE, (René) Cardinal, nâquit à Milan d'une Famille qui avoit toûjours ſuivi le parti de France, où il ſe retira, pour éviter la fureur de Loüis Sforce. Son pere ſe nommoit *Galeas* de Biragues. Ambaſſadeur pour le Duc de Milan auprès de l'Empereur, & ſa mere étoit de la famille de Trivulce. François I. le fit Conſeiller au Parlement de Paris, puis Surintendant de la Juſtice, & Préſident au Senat de Turin. Il l'envoïa au Concile de Trente, & enſuite à Lyon, contre les Heretiques. Charles IX. le fit Garde des Sceaux en 1570. & en 1573. Chancelier de France; & Henri III. lui obtint le Chapeau de Cardinal en 1578. après l'avoir déchargé des Sceaux, & le nomma Commandeur de ſes Ordres à la premiere promotion de 1578. Ce Cardinal avoit été marié avant que d'entrer dans l'Egliſe; & ſa fille unique *Françoiſe* de Biragues épouſa *Jean* de Laval, Marquis de Nêle. Il mourut à Paris le 24. Novembre 1583. âgé de 74. ans. On aſſure qu'il avoit coûtume de dire de lui même, qu'il étoit *Cardinal ſans titre, Prêtre ſans Benefice, & Chancelier ſans Sceaux.* Horace de Biragues ſon parent eut l'Evêché de Lavaur, à ſa conſideration. Celui-ci étoit fils de *Jerôme*, Chevalier de l'Ordre de ſaint Michel, & frere de *Louis*, Abbé de Flavigni, & de *Pompée*, Abbé de S. Vincent. Charles de Biragues, un autre de ſes parens, fut Conſeiller d'Etat, & Chevalier des Ordres en 1580. Le Cardinal de Biragues eut auſſi les Abbaïes de Flavigni, de Long Pont, de Saint Pierre de Sens, & le Prieuré de Souvigni. Il fut enterré dans l'Egliſe de faiure Cathetine du Val des Ecoliers, où le Chancelier de Chiverni lui fit élever un très beau tombeau qu'on y voit avec ſon Epitaphe. * Jean de Maumont & Thevet, *en ſa vie.* De Thou. Auberi. Pettamellarius. La Croix Du Maine, Le Pere Anſelme, &c.

BIRAGUE, (Lapus de) de Caſtiglione, dans l'Etat de Florence, vivoit vers l'an 1440. Il a traduit les Antiquités Romaines de Denys d'Halicarnaſſe & pluſieurs des Vies des Hommes illuſtres de Plutarque; mais il n'y a ni fidelité ni bonne Latinité dans ſes Traductions. Comme il n'avoit point de talent pour cet exercice, & qu'il a voulu s'attacher ſeulement aux termes de ſes Auteurs, il n'en a point pris la penſée, & leur a fait perdre toute leur grace. * G. J. Voſſius. *de Hiſtor. Lat. l. 3. c. 10.* & Konig, *Biblioth. Vet. & Nov.* D. Huet, *de Clar. Interpret. l. 2. pag. 164.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Traducteurs Latins. art 804.*

BIRCK, *Cherchez* BETULE'E.

BIREL, (Jean) General des Chartreux, Limoſin de nation, fut propoſé par les Cardinaux, pour être fait Pape après Clement VI. en 1352. & refuſa le Chapeau de Cardinal qu'Innocent VI. ſucceſſeur de Clement, lui voulut donner. Son zele pour la gloire de Dieu & pour la converſion des ames étoit très ardent; & c'eſt auſſi ce qui lui fit entreprendre d'écrire des Lettres à divers Princes, pour les porter à la penitence. Il mourut le 6. Janvier 1360. après avoir gouverné ſaintement ſon Ordre durant 14. ans. * Sponde, *Ann. Chriſt. 1352. n. 2.* Dorlandus, *l. 4. c. 22. Chron. Carth.* Pierre Sutor, *l. 2. vita Carth. Tr. 3. c. 8.* Petreius, *in Biblioth. Carth.*

BIRFLIT ou BIERVLIET. C'étoit autrefois une Ville conſiderable, maintenant ce n'eſt qu'un boo Fort des Provinces Unies. Il eſt bâti dans une petite Iſle de la Flandre Hollandoiſe, à une lieuë de la ville d'Iſendick, & à 2. de Terneuſe. Le 12. Novembre 1377. la mer ſubmergea 19. villages entre la petite Iſle où eſt ce Fort, & celle où eſt la ville de Terneuſe. * Maty, *Diction.*

BIRGER, Roi de Suede, ſucceda l'an 1282. à Magnus II. ſon pere, ſous la conduite de Turgel. Il gouverna au commencement avec beaucoup de ſageſſe, & aſſujettit la Carelie à ſon Empire, après l'avoir ſoûmiſe à Jesus-Christ par la prédication de l'Evangile. Mais depuis aïant épouſé une femme Saxonne, il ſe porta par ſon conſeil à tant de violences contre les Egliſes & contre ſes ſujets, qu'il fut chaſſé de ſes Etats & mis en priſon. On lui en ceda pourtant une partie, à condition qu'il n'exerceroit plus ſes violences. Il oublia ce qu'il avoit promis, & voulut reconquerir ſon domaine, avec le ſecours d'Eric Roi de Dannemarck. Deux de ſes freres, qui s'oppoſerent à ſon entrepriſe, le défirent, & l'obligerent de ſe contenter d'une moindre partie que celle qu'il avoit euë. Après quelques nouveaux mouvemens, il fut encore arrêté priſonnier, & mourut vers l'an 1319. ou, ſelon les autres, en 1326. Il avoit fait mettre lui-même dans des cachots *Eric* & *Valdemar*, ſes freres. Mathias Chelelmont gouverna le Roïaume pendant la priſon de Birger, auquel Magnus IV. dit *Smek*, ſucceda. * Olaus Magnus, *Hiſt. Suec. l. 20. & 21.*

BIRGER, Duc de Gothie, & Regent du Roïaume de Suede, épouſa *Ingelburge*, ſœur d'Eric XII. & en eut Valdemar, qui fut Roi de Suede en 1250. après le même Eric. * Olaüs Magnus, *Hiſt. Suec. lib 16.* Crantz, *lib. 16. Hiſt. Sept. &c.*

BIRGER, Evêque de Lincopen en Suede, vivoit dans le XIV. ſiécle, vers l'an 1363. Il écrivit une Hiſtoire Eccleſiaſtique, & quelques autres Ouvrages. * Sponde, *Ann. Chriſt. 1363. n. 7.*

BIRGITE. *Cherchez* BRIGITE. (Sainte.)

BIRKA ou BIRKOPIN, *Birka*, Ville de Suede, Capitale de l'Oſtrogothie. Elle a été autre fois conſiderable; mais aujourd'hui elle eſt ruinée: en ſorte, dit Baudrand, qu'on en connoit à peine les veſtiges.

BIRKENFELD, petite Ville d'Allemagne dans le Palatinat du Rhin, avec titre de Principauté, a donné ſon nom à une branche de la Maiſon Palatine. Elle eſt dans le petit païs de Hunſdruk, près du Nab, à cinq ou ſix lieuës de la ville de Treves. L'on y voit un Château, où mourut Charles III. Duc de Lorraine le 17 de Septembre 1675. Elle appartient à la France depuis l'an 1679. avec le païs des environs, comme étant fief de l'Evêché de Metz. *Voïez* à BAVIERE, la Genealogie des Princes de Birkenfeld.

BIRKOPIN. *Cherchez* BIRKA.

BIRKEROD (Jean) nâquit en 1623. Il a publié des Exercitations contre les Athées en 1660. Un petit Livre ſur les Jeux Olympiques en 1655. * A. Bartholinus, *in Danis, pag. 64.*

BIRMINGHAM, bon Bourg, ou petite Ville d'Angleterre, ſur les confins du Comté de Warwick au Nord Oweſt, dans la contrée de Hemlingfort. C'eſt une Place aſſez grande, bien bâtie & bien peuplée, où il ſe fait un grand negoce en pluſieurs ſortes de Manufactures, & principalement en fer & ouvrages d'acier. * *Diction. Anglois.*

BIRNBECK (André) a écrit de la verité fondamentale de la Foi contre Claubetge en 1673. Un autre Livre, qu'il nomme *Irrignum virtutum*, en 1674. & de la dignité des Clercs & des Prêtres, en 1676. * Konig, *Biblioth.*

BIRO ou BIR, *Birtha*, Ville de Turquie en Aſie. Elle eſt ſur l'Euphrate, dans le Diarbech, & moins conſiderable qu'autrefois, lorſqu'elle étoit le Siége d'un Evêché ſuffragant d'Edeſſe. Ceux du païs l'appellent *Berygem*, ſelon Tavernier. * Ptolomée a fait mention de cette ville.

BIRON, petite Ville de France dans le Perigord, une des anciennes Baronies du païs, que le Roi Henri IV. érigea en Duché en faveur de Charles de Gontault. Elle a aujourd'hui le titre de Marquiſat, & eſt ſituée dans les montagnes du côté du Querci. *Voïez* GONTAULT.

I. GASTON de Gontault, Seigneur de Biron, mourut en 1374. & laiſſa de *Marguerite* de Montferrand ſa femme, *Amaury* de Gontault, Seigneur de Biron, qui fit de grands biens aux Freres Prêcheurs de Bergerac en 1399. & mourut ſans enfans; &

II. GASTON de Gontault, II. do nom, Seigneur de Biron après ſon frere, qui épouſa *Sybille* de Chabannes, Dame de Leſparre, Montagnac, Civrac en Medoc, &c. dont il eut GASTON III. du nom, qui ſuit; *Armand*, Seigneur de Montault, mort ſans poſterité de *Dauphine* de Durfort; *Jeanne*, dite *Comteſſe*, mariée à *Marquis* de Gourdon, Seigneur de la Vercanoere; *Catherine*, alliée 1°. à *Guyon* de Foleté; 2°. à *Jean* de Bruſac; *Iſabeau*, Dame de Bonnefons; & *Arnaude* de Gontault, mortes ſans alliance.

III. GASTON de Gontault, III. du nom, Seigneur de Biron, ſucceda au Sire de Leſparre ſon oncle, & fit ſon Teſtament en 1477. Il avoit épouſé en Février 1456. *Catherine* de Salignac, fille de *Raymond* Seigneur de Salignac, Sénéchal de Bigorre & de Querci, & d'*Alix* de Penne; dont il eut PONS, qui ſuit; *Armand*, Evêque de Sarlat, mort en 1531. *Guy*, Protonotaire; *Brandelin*, Seigneur de Bruſſac, *qui a fait la Branche des Comtes d'Arros en Bearn*; *Marguerite*, mariée à *Alain* de Carbonnieres; *Catherine*, Religieuſe aux Annonciades de Bordeaux; *Jeanne*, alliée à *Raymond* de Banſſa, Seigneur de Belcaſtel; *Catherine*, mariée à *Michel* de Chaſſaignes, Seigneur de Geniſſac en Bordelois; *Marguerite*, femme de *Robert* Chauveron, Seigneur de Duſſac; & *Catherine* de Gontault, mariée en Novembre 1484. à *Bertrand* du Lar, Seigneur de Longa.

IV. PONS de Gontault, Baron de Biron, Seigneur de Montferrand, Carboonieres, &c. Ecuïer Tranchant du Roi Charles VIII. fit bâtir la belle Egliſe de Biron, y fonda le Chapitre, ſe trouva à la journée de Fournouë, & fit ſon Teſtament en Mai 1523. Il épouſa 1°. en Février 1498. *Magdelaine* de Rochechouart, fille de *Jean* Seigneur de Mortemat, & de *Marguerite* d'Amboiſe; 2°. *Marguerite* de Montferrand, fille & heritiere de *Jean* Baron de Montferrand, & de *Bernardine* de Lavedan. Du premier lit vint *N.* de Gontault, mort à la journée de Marignan: & du ſecond ſortirent, JEAN, qui ſuit; & *Catherine* de Gontault, mariée 1°. à *François* de Durfort, Seigneur de Duras; 2°. à *Jacques* de Pons, Seigneur de Mirambeau.

V. JEAN de Gontault, Baron de Biron, Seigneur de Montault, de Montferrand & de Puybeton, fut emploïé en Ambaſſades & Négociations vers l'Empereur Charles V. & le Roi de Portugal: ſe trouva aux batailles de la Bicoque & de Pavie. fut bleſſé & priſonnier, & mourut à Bruxelles priſonnier du Seigneur de Mansfeld, des bleſſures qu'il avoit reçûes à la journée de ſaint Quentin le 10. Août 1557. Il avoit épouſé *Renée-Anne* de Bonneval, Dame de Chef boutonnée, fille de *Germain* Gouverneur du Limoſin, & de *Jeanne* de Beaumont; dont il eut, ARMAND, qui ſuit; *Fencault*, Seigneur de Puybeton & de Laudian, tué à la bataille de Montcontour en 1569. laiſſant de *Blanche* de Turges, une fille unique nommée *Charlotte* de Gontault, mariée à *Geofroi* de Durfort, Seigneur de Boiſſiac; *Jeanne* de Gontault, mariée à *Jacques* de Durfort, Seigneur de Boiſſiere & de Salvian; *Claude*, femme de *Jean* Ebtard, Baron de ſaint Sulpice, Ambaſſadeur en Eſpagne; & *Jeanne* de Gontault, mariée 1°. à *Pierre* Pouſſard, Baron de Btiſembourg; 2°. à *Jean* de Caumont, Seigneur de Montpoüillan.

VI. ARMAND de Gontault, Seigneur & Baron de Biron, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, fut élevé Page auprès de Marguerite Reine de Navarre, & choiſi par le Maréchal de Briſſac pour porter le Guidon de ſa Compagnie de cent hommes d'armes. Il ſe ſignala d'abord dans les guerres de Piémont; & dans une rencontre, il y reçut à la jambe une bleſſure, dont il fut boiteux le reſte de ſes jours. Pendant les guerres civiles, il ſe trouva aux batailles de Dreux, de ſaint Denys, de Montcontour, & à divers ſiéges, où il ſe fit toûjours remarquer par ſon courage & par ſa conduite. Auſſi le Roi, l'en voulant recompenſer, lui donna le bâton de Maréchal de France en 1577. & enſuite la Lieutenance generale du Gouvernement de Guyenne, où il remporta de grands avantages ſur les troupes de ceux de la nouvelle Religion. Il fut fait Grand-Maître de l'artillerie le 5. Novembre 1569. ce qui ne contribua pas peu à le ſauver du maſſacre de la ſaint Barthelemi, parce que s'étant mis en état de défenſe, perſonne n'oſa l'y aller attaquer ni ceux de ſes amis qui s'étoient refugiés chez lui. Le Roi Henri III. le mit au nombre des Chevaliers du ſaint Eſprit en 1581. & en 1583. il l'envoïa au ſecours du Duc d'Alençon, dans les Païs-Bas. Mais il y fut défait par le Duc de Parme, & eut le même déſavantage au ſiége de Marans. Après la mort funeſte de Henri III. il fut le premier qui ſe declara pour Henri IV. en ce rangeant auprès de ce Monarque: il combattit utilement pour lui aux journées d'Arques, d'Ivry, & ailleurs, & lui ſoûmit une partie de la Normandie. Ce fut lui qui diſſuada le Roi de ſe retirer en Angleterre ou à la Rochelle, & qui lui perſuada de tenir tête au Duc de Mayenne. Quelque tems après, aïant aſſiégé Eſpernay en Champagne, il y fut tué d'un coup de canon, en voulant reconnoître cette place le 26. du mois de Juillet l'an 1592. Davila dit qu'il étoit alors âgé de 65. ans; mais d'autres aſſurent qu'il en avoit 68. Ce Maréchal épouſa *Jeanne* Dame d'Orneſan, & de ſaint Blancart, fille & heritiere de *Bernard* Seigneur d'Orneſan & de ſaint Blancart, & de *Philiberte* d'Autun; dont il eut 1. CHARLES de Gontault, Duc de Biron, dont il ſera parlé ci-après dans un article ſeparé; 2. JEAN, qui ſuit; 3. ARMAND, Seigneur de ſaint Blancart, tué au maſſacre d'Anvers l'an 1583 aïant eu d'*Hippolyte* de Lauzieres ſa femme, Dame de la Chapelle & de Moiſſac en Querci; JEAN-CHARLES, *qui a fait la Branche de ſaint Blancart*; 4. *Philberte*, femme de *Charles* Pierrebuffiere, Baron de Château-neuf; 5. *Charlotte*, premiere femme de *Jacques-Nompar* de Caumont, Duc de la Force, Pair & Maréchal de France: 6. *Anne*, qui épouſa *Odet* de Lanes, Baron de la Roche-Calais; 7. *Claude*, femme de *Charles* de la Rochefoucaut & de Roye, Comte de Roucy, morte en 1617. 8. & *Loüiſe*, qui prit alliance avec *Brandelis* de Gironde, Marquis de Monclar.

VII. JEAN de Gontault, Baron de Biron & de ſaint Blancart, Meſtre de Camp du Regiment de Picardie, mourut en 1635. Il épouſa 1°. *Jacqueline* de Gontault, Dame de Badafol, fille d'*Helie* Seigneur de ſaint Geniez & de Badafol, & de *Jacqueline* de Bethune; dont il n'eut point d'enfans; 2°. *Marthe-Françoiſe* de Noailles, fille d'*Henri* Baron de Noailles, & de *Jeanne-Germaine* d'Eſpagne; dont il eut *Henri-Charles* de Gontault, Baron de Biron, Meſtre de Camp du Regiment de Perigord, mort d'une chute de cheval le 13. Decembre 1636. à l'âge de 16. ans; FRANÇOIS, qui ſuit; *Joſeph*, Seigneur de Briſembourg, qui a laiſſé un fils; *Marie-Charlotte*; *Jeanne-Françoiſe*; & *Marie-Marthe* de Gontault, Religieuſe.

VIII. FRANÇOIS de Gontault, Marquis de Biron, &c. Lieutenant General des armées du Roi, mort le 13. Mars 1700. épouſa 1°. *Eliſabeth* de Coſſé, fille de *François* Duc de Briſſac, & de *Guyonne* de Ruellan, morte le 18. Decembre 1679. 2°. *Beatrix* le Dour, morte le 10. Avril 1710. dont il n'eut point d'enfans; & eut de ſon premier mariage *Loüis*, mort jeune en 1662. ARMAND-CHARLES, qui ſuit; *Loüiſe*, mariée en Septembre 1684. à *Joſeph* Marquis d'Uſſé; *Henriette-Marie*, morte ſans alliance; & *Marie Magdelaine-Agnes* de Gontault, Fille d'honneur de Madame la Dauphine, mariée en Juillet 1688. à *N.* de Nogaret, Marquis de Cauviſſon, Capitaine de Cavalerie, tué à la bataille de Fleurus le 1. Juillet 1690.

IX. ARMAND-CHARLES de Gontault, Marquis de Biron, né le 5. Août 1664. Lieutenant General des armées du Roi en 1704. a ſervi en Flandres en 1708. fut fait priſonnier à la journée d'Oudenarde le 11. Juillet de la même année, & fut bleſſé d'un coup de Fauconneau au bras gauche le 2. Juillet 1713. en montant la tranchée au ſiége de Landau, qu'on fut obligé de lui couper le 20. Août ſuivant, après la priſe de cette ville, dont il fut nommé Gouverneur. Il a épouſé *Marie-Antonine* de Bautru, fille d'*Armand*, Comte de Nogent, & de *Diane-Charlotte* de Caumont-Lauzun; dont il a *N.* Marquis de Gontault, qui ſuit; *N.* de Gontault, Chanoine de l'Egliſe de Paris, Abbé de Moiſſac; & *Magdelaine-Françoiſe* de Gontault, mariée le 22. Novembre 1715. à *Jean-Loüis* d'Uſſon, Marquis de Bonac.

X. N. Marquis de Gontault, a épouſé en Novembre 1715. *Geneviéve-Charlotte* de Gramont, fille d'*Antoine* de Gramont, Duc de Guiche, &c. & de *Marie-Chriſtine* de Noailles. * *Voïez* le P. Anſelme, *Hiſt. des Grands Officiers.*

BIRON, (CHARLES de Gontault, Duc de) Pair, Amiral & Maréchal de France, Gouverneur de Bourgogne & de Breſſe, fils aîné d'ARMAND de Gontault, ſe rendit très celebre par ſon courage. Il acquit beaucoup de réputation aux journées d'Arques en 1589. d'Ivri en 1590. aux ſiéges de Paris & de Roüen, au combat d'Aumale en 1592. & ailleurs,

leurs. Le Roi Henri IV. l'honora de ſes bonnes graces ; & en 1594. il le fit Maréchal de France, après l'avoir pourvû du Gouvernement de Bourgogne, où Biron prit Beaune, Auxonne, Autun, &c. & fut bleſſé au combat de Fontaine-Françoiſe en 1595. Depuis il ſervit dans la guerre contre l'Eſpagne, aux ſiéges d'Amiens, de la Fere, &c. & ravagea même l'Artois, où il fit priſonnier le Marquis de Varemboo. Enſuite il prit la ville de Bourg en Breſſe ; & étant de retour d'Angleterre, où Sa Majeſté l'avoit envoié en qualité d'Ambaſſadeur Extraordinaire, il obtint que la Terre de Biron ſeroit érigée en Duché-Pairie. Tant de graces qu'il reçut de ce Monarque, ne le rendirent pas plus fidele. Chagrin d'avoir été obligé de ceder la Charge d'Amiral à Villars, & prétendant avoir reçu quelques autres ſujets de mécontentement, il oublia ce qu'il devoit à ſon Prince, & traita avec le Duc de Savoye & les Eſpagnols, ennemis de l'Etat. Son obſtination fut ſi grande à nier ſa faute au Roi, qui l'en ſollicita diverſes fois, que Sa Majeſté le mit entre les mains de la Juſtice, quoiqu'avec peine. Aïant été convaincu du crime de leze-Majeſté, il fut condamné d'avoir la tête coupée : ſes biens furent confiſqués, & la Duché de Biron fut éteinte. Cet Arrêt fut executé dans la cour de la Baſtille à Paris, le 31. Juillet 1602. & ſon corps fut enterré dans l'Egliſe de S. Paul. Il ne fut point marié, *& Iuſſu de* Gillette *Sebillotte, Demoiſelle de Sevenieres, fille du Procureur du Roi de Dijon* : Charles *de Gontault de Biron, annobli & legitimé en Novembre* 1618. *mort au ſiége de Dole ſans alliance.* * Davila. Montluc. De Thou. Mezeray. Godefroy. Le P. Anſelme. Dupleix. Matthieu, &c.

BIRSA ou BYRSA : c'eſt le nom qu'on donne à la ville de Carthage en Afrique, à cauſe de la forteresſe de ce même nom, que Didon y fit bâtir, avec un Temple d'Eſculape au milieu. Ce mot veut dire *courroie*, parce que Didon ne demanda, dit-on, à ceux de la contrée pour la fondation de ſa ville, qu'autant de terre qu'un cuir de vache pourroit contenir ; & qu'enſuite l'aïant coupé en courroies fort minces, elle en fit une grande enceinte. * Strabon, *l.* 17. Marmol, *l.* 6. *c.* 15. Virgile, *l.* 1. *Æneid.*

Mercatique ſolum facti de nomine Byrſam.

Ce mot vient du Phenicien *Botſra*, qui ſignifie une *Forteresſe*, ſelon la remarque de Samuel Bochart, *dans ſon Chanaan*, *l.* 1. *ch.* 24.

BIRVIESCA ou BERBIESCA, petite Ville d'Eſpagne. Elle eſt dans la Caſtille Vieille, à ſix lieuës de Burgos, du côté du Nord. Elle eſt Capitale de la contrée de Bureva. * Maty, *Dictionn.*

BIRZE, petite Ville du Roïaume de Pologne, dans la Samogitie, entre la ville de Mittau en Semigalie, & celle de Braſlaw en Lithuanie, à dix neuf lieuës de la premiere, & à vingt-cinq de la derniere. Birze eſt honorée du titre de Duché. * Maty, *Dict.*

BISACCIA ou BIAZZA, petite Ville d'Italie, dans le Roïaume de Naples, en la Principauté Ulterieure, avec titre de Duché, & un Evêché, réüni à celui de S. Ange de Lombardie, ſuffragant de Conſa. Elle eſt peu habitée, & auſſi peu conſiderable. * Leandre Alberti.

BISACRAMENTAUX, nom que quelques-uns ont donné à ceux des Heretiques qui ne reconnoiſſent que deux Sacremens, le Baptême & l'Euchariſtie, tels que ſont les Proteſtans. * Prateole.

BISAGNO ou BESAGNO, en Latin *Biſamnis* & *Feritor*, Riviere d'Italie dans l'Etat de Genes. Elle a ſa ſource au mont Apennin, & ſe jette dans la mer Mediterranée, vers la ville de Genes, après avoir reçu quelques petits ruiſſeaux. * Leandre Alberti.

BISAGNO ou BISEGNA, Bourg & Montagne de même nom. On trouve ce lieu dans l'Abruſſe Ulterieure, Province du Roïaume de Naples, entre la ville d'Aquila & celle d'Aſcoli. * Maty, *Dict.*

BISALTA, Ville. *Cherchez* ACANTHE.

BISALTES, *Biſalta*, Peuples de Scythie, qui, ſelon Servius, dans leurs courſes & dans leurs expeditions, ſe nourriſſent du ſang des chevaux, mêlé avec du lait : ce qui a fait dire à Virgile, *l.* 3. *Georg. v.* 461.

Biſalta qui more ſolent, acerque Gelonus ;
Cum fugit in Rhodopen, aut in deſerta Getarum,
Et lac concretum cum ſanguine potat equino.

* Pline, *l.* 1. *c.* 10. *&c.* Ce nom leur a été donné du fleuve Biſalte, ou de Biſalte, fils du Soleil & de la Terre. * Suidas.

BISANCE. *Voïez* CONSTANTINOPLE.

BISCAYE, que ceux du païs nomment *Viſcaia*, Province d'Eſpagne, entre l'Ocean & la mer de Biſcaye, *Oceanus Cantabricus*, au Septentrion ; les Aſturies à l'Occident ; le païs de Guipuſcoa à l'Orient ; & la Caſtille Vieille au Midi. Bilbao en eſt la ville Capitale ; les autres ſont Orduna, ſaint Andero, Laredo, Santillano, &c. La Biſcaye eſt très agréable & très fertile. C'eſt le païs des anciens Cantabres, que les Romains eurent tant de peine à ſoûmettre. Horace en fait ſouvent mention. Silius Italicus décrit avec beaucoup d'élegance les mœurs des anciens Cantabres, qui étoient ſi laborieux & ſi infatigables, que ni le travail, ni la faim, ni les incommodités des ſaiſons, n'étoient pas capables de leur faire quitter les armes, ni de les rendre pareſſeux à conſerver leur liberté. Auguſte ſoûmit pourtant les Cantabres, & depuis ils ont eu preſque la même deſtinée que les autres peuples d'Eſpagne. La Biſcaye eſt ainſi appellée en langue du païs, ſelon Oihenart, à cauſe de la ſituation du païs, qui eſt fort rude & montagneux. Cette Province avoit autrefois des Comtes particuliers de la Maiſon de Haro, qui relevoient des Rois de Navarre. Le dernier étant mort au ſiége d'Algezire, le Roi Jean de Caſtille ſe rendit maître de ce païs, qui a demeuré depuis ce tems-là uni au Roïaume de Caſtille, avec Durango, qui ſaiſoit alors un Comté ſéparé. Ce païs eſt diviſé en pluſieurs petits quartiers, qui ſont les Merindades de Gatnica, d'Uribe, Buſturia, Arratia, Badia, Corçona, Durango, Marquina, & Preſtamero-Major, outre les quatre villes de la côte, qui ſont Laredo, Santander, Caſtro-Urdiales, & ſaint Vincent de la Varquiera, avec leurs Territoires. * Strabon, *l.* 3. Pline, *l.* 4. *c.* 20. Pomponius Mela, *l.* 2. Horace, *l.* 2. *Od.* 6. *l.* 3. *Od.* 8. *l.* 4. *Od.* 14. *& l.* 1. *Ep.* 12. *ad Iccium.* Mariana. Merula. Petrus de Medina. Nonius, &c.

La mer de BISCAYE, en Latin *Cantabricum mare*, *mare Biſcaie* : c'eſt une partie de la mer Atlantique, qui baigne la côte Septentrionale de l'Eſpagne. Elle prend ſon nom de la *Biſcaie*, comme elle le prenoit autrefois des *Cantabres*, qui habitoient ces côtes

BISCAYE, ou NOUVELLE BISCAYE, en Latin *Nova-Biſcaia* Province de la Nouvelle Eſpagne, dans l'Amerique Septentrionale. Elle a le nouveau Roïaume de Mexico au au Septentrion ; la Province de Panuco à l'Orient ; Zacatetas au Midi ; & Culiacan au Couchant. Elle a les bourgs de ſaint Jean ; de ſaint Barbo, &c. avec trois mines d'Argent. C'eſt ce que les Eſpagnols, qui en ſont les Maîtres, ont le plus conſideré dans ce païs, qui n'eſt pas éloigné de Nombre de Dios, du côté de la riviere de Panuco.

BISCAYE Françoiſe. *Cherchez* BASQUES

BISCHE, Ville avec un bon château qui la domine. Elle eſt ſituée ſur la riviere de Swolbe, dans le Comté de Biſche, entre la ville de Deux Ponts & celle d'Higuenaw. Elle eſt capitale du Comté de Biſche, qui eſt borné au Couchant par le Comté de Sarwerden, & par la Principauté de Lutzelſtein, ou la petite Pierre. Il a l'Alſace au Midi, & le Duché de Deux-Ponts au Levant. Ce Comté, où il n'y a tien de conſiderable que la ville de Biſche, comprenoit autrefois une grande partie du Duché de Deux-Ponts, & il appartenoit aux Comtes de Hanaw : mais il eſt depuis long temps incorporé à la Lorraine. * Maty, *Dictionn.*

BISCHOFFWERT, petite Ville du Cercle de la haute Saxe en Allemagne, dans le Marquiſat de Miſnie, aux confins de la Luſace, environ à ſix lieuës de la ville de Dreſde, du côté de l'Orient. * Maty, *Dict.*

BISCHOF-ZELL, Ville de Suiſſe, ſituée dans le Thurgow, ſur la riviere de Sitter, entre Appenzell & Conſtance. Biſchof-zell appartient à l'Evêque de Conſtance, qui y tient un Bailli, lequel fait ſa reſidence dans le château, & retire la moitié des Amendes. Elle dépend auſſi des Suiſſes, auſquels elle doit fournir certain nombre de troupes en temps de guerre. Mais nonobſtant ces deux Maîtres, elle eſt preſque libre. Ses habitans ſe choiſiſſent leurs Magiſtrats, diſpoſent des péages qu'on y exige, & jugent ſouverainement toutes ſortes d'affaires, tant Civiles que Criminelles. * Maty, *Dictionnaire.*

BISCIA (Lelio) Cardinal, étoit de Rome, où il naquit, le 15. Juin de l'an 1575. de Bernardin Biſcia, l'un des plus doctes Juriſconſultes de ſon tems. Lelio fit auſſi beaucoup de progrés dans la Juriſprudence Civile & Canonique, & fut eſtimé des Papes Clement VIII. Paul V. & Urbain VIII. Ils l'employerent en diverſes affaires, & le dernier lui donna

le Chapeau de Cardinal, en 1626. Lelio Biſcia aimoit les Lettres, avoit une belle Bibliotheque, & ſe faiſoit un plaiſir d'obliger les Sçavans. Il mourut le 19. Novembre de l'an 1638. & fut enterré dans la chapelle de ſa famille qu'il avoit eu ſoin de reparer, & qui eſt dans l'Egliſe de S. François, ſur le bord du Tibre. C'eſt là qu'on voit ſon tombeau & ſon Epitaphe. * Janus Nicius Erythæus, *Pinac. III. Imag. illuſt. c.* 33. Jacques-Philippe Tomaſin, *in Illuſt. viror. Vit. & elog. &c.*

BISCIOLA (Jean-Gabriel) Jeſuite, étoit frere aîné de Lelio qui ſuit. Il mourut à Ferrare le 8. Février de l'an 1613. & fit un Abregé des Annales du Cardinal Baronius, &c.

BISCIOLA (Lelio) Jeſuite, étoit de Modene, & reçut, auſſi bien que ſon frere aîné, l'habit de ſaint Ignace. Il ſçavoit les Langues, les belles Lettres, la Theologie, & les enſeigna avec applaudiſſement. Il mourut à Milan, extrêmement âgé, en 1629. & laiſſa divers Ouvrages: *Horarum ſubcæſivarum, ſeu rerum in omni genere excellentium, Tom. II. Obſervationum ſacrarum, Lib. XII. Digreſſionum in Evangelia Matthæi & Joannis. Item in Epiſt. Paul. ad Rom. Galat & Hebr. Lib. IV. &c.* Alegambe, *Bibliotb. Scrip. Soc. Jeſ.* Le Mire *de Scrip. ſæc. XVII. &c.*

BISCONTI (Paul) Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit de Sicile, & fut Confeſſeur des Papes Nicolas V. & Paul II. puis Archevêque de Parme. Il vivoit en 1440. & publia des Ouvrages de Theologie. * Lucius, *Bibliotb. Carmel.* Trithême *de Scrip. Eccl.* Puſſevin *in Appar.* Alegre, *Parad. Carmel.* Rochus Pirus *de Epiſt. Sicil.*

BISEGLI, que les Auteurs Latins nomment *Vigilia*, Ville d'Italie, dans la Terre de Bari, au Roïaume de Naples, avec Evêché ſuffragant de Trani. Elle eſt ſituée le long de la mer, entre Trani, Molfetta, Bari, &c. Elle eſt aſſez peuplée, & dans un quartier fertile & agréable.

BISENTAL, petite Ville du Cercle de la haute Saxe en Allemagne. Elle eſt dans la moïenne Marche de Brandebourg, ſur la riviere de Swarthe, à ſept ou huit lieuës de la ville de Berlin du côté du Nord. * Maty, *Diction.*

BISENTINE: c'eſt une petite Iſle des Etats de l'Egliſe. Elle eſt vers le bord Occidental du lac de Bolſena, dans la Province du Patrimoine de ſaint Pierre. * Maty, *Dict.*

BISENTO, Bourg du Roïaume de Naples, dans l'Abruze Ulterieure, ſur la riviere de Salino, environ à deux lieuës de la ville de Civita di Penna. * Maty. *Dict.*

BISERTA VECCHIA, & RASAMILARA, Bourg de la Barbarie en Afrique. Il eſt ſur la côte du Roïaume de Tunis, entre Biſerte & Tabarque. Ce bourg eſt mal peuplé, quoiqu'il ait un aſſez bon port. On le prend pour l'ancienne *Hippon Diarrhytos*, ville de l'Afrique propre. * Maty, *Dict.*

BISERTE, Ville d'Afrique dans le Roïaume de Tunis, appellée par les Africains *Benſart* ou *Beneſert*. Elle eſt ſur la mer mediterranée, entre Chartage & Tabarque, vers le Baſtion de France. On ne doute pas que Biſerte ne ſoit l'Uſique des Anciens: aujourd'hui c'eſt une retraite des Pirates. Pline & Ptolomée ont fait mention d'Utique, auſſi bien qu'une infinité d'Hiſtoriens. * *Voïez* entre les Modernes Jean de Leon, Marmol *l. 6. c.* 7. *&c.*

BISHOPS-CASTLE; c'eſt à-dire, *Château de l'Evêque*, Bourg d'Angleterre dans la partie Sud-Oüeſt du Comté de Shrop, dans la Contrée nommée *Purſlaw*. Il députe deux Membres au Parlement. * *Dict. Anglois.*

BISIGNAN ou BISSIGNANO, que l'on appelle en Latin *Beſidia, Deſidia, Beſidianum, Beſinianum*, Ville du Roïaume de Naples, dans la Calabre Citerieure. Les habitans la nomment BESIGNANO. Elle a un Evêché ſuffragant de l'Archevêché de Roſſano, & le titre de Principauté de la Maiſon de S. Severin. Elle eſt ſur une colline, près de la petite riviere de Coſile, qui ſe rend peu après dans celle de Grati. Elle eſt aſſez peuplée pour le païs, & défenduë par une bonne forteresſe, mais entourée de tous côtés de fort hautes montagnes. Beſignano étoit dans le païs des Brutiens, & Tite-Live en fait mention. Elle n'eſt qu'à ſeize milles de Coſenza. * Leandre Alberti. Baudrand.

BISMARCK, Bourg ou petite Ville de la haute Saxe en Allemagne. Il eſt dans la vieille Marche de Brandebourg, vers le milieu du païs, entre la riviere d'Uchi & celle de Bieſe, à quatre lieuës de la ville de Stendel. * Maty, *Dictionnaire.*

BISMEO, BIXMEO, Bourg de la Barbarie, ſitué ſur la côte du Roïaume d'Alger, environ à dix lieuës de la ville de ce nom du côté du Couchant. On prend Biſmeo pour l'ancienne Vabar, ville de la Mauritanie Ceſarienne. * Maty, *Dictionnaire.*

Le Roïaume de BISNAGAR, en Latin *Regnum Narſingarum* ou *Biſnagarum*, Païs de la preſqu'iſle de l'Inde, deçà le Gange, qui a pour frontieres au Septentrion, les Roïaumes de Decan & de Golconde; & au Midi celui de Malabar; eſt borné à l'Orient par le golfe de Bengale; & à l'Occident par la mer des Indes ou de Malabar. On l'appelle auſſi quelquefois le Roïaume de Narſingue; mais le premier nom eſt plus commun, & il le prend de la ville de Biſnagar ſa Capitale, aïant ſon propre Roi, qui eſt très puiſſant en ces quartiers-là. Ce Roïaume eſt diviſé en trois principales parties, qui ſont le Biſnagar, propre, le Coromandel, & le païs de Canare. Dans le Biſnagar, ſont les Roïaumes de Biſnagar & de Tientique, qui obéïſſent entierement à ce Roi. Au païs de Coromandel, il y a les Roïaumes de Coromandel & de Tamul, dont une partie a été conquiſe depuis quelques années par le Roi de Golconde; & le païs de Canare comprend les Roïaumes de Baticala, Gorcopa & Onor, qui ſont vers la mer du Malabar, & ne ſont que feudataires du Roi de Biſnagar, dont les Princes de Gingis, Madure & Tanjor, dépendoient ci-devant; mais depuis quelques années ils ont tant fait, qu'ils ne dépendent preſque plus de lui. La ville capitale de tout ce païs eſt celle qu'on appelle auſſi *Biſnagar*. Toutes ces contrées ſont abondantes en toutes les choſes neceſſaires à la vie. Il y a des mines d'acier très fin. On trouve quantité de diamans dans ſon territoire, qui produit auſſi des ſaphirs, des amethyſtes, & d'autres pierres précieuſes. Les anciens habitans du païs ſont Idolâtres: il y a auſſi des Mahometans & des Juifs, & quelques Chrétiens, que l'on nomme *les Chrétiens de ſaint Thomas*. Les Hollandois y poſſedent Onor, Barcelor & Mangalor, dans le Canara, Gueldria & Paleacate, dans le Biſnagar. Les Portugais ſont établis depuis long-tems dans Meliapour.

LE BISNAGAR PROPRE, une des trois parties du Roïaume de Biſnagar, au milieu des Terres, entre le païs de Canare à l'Occident; le païs de Cotamandel à l'Orient; & le Roïaume de Decan au Septentrion, avec partie de celui de Golconde. Il eſt ainſi nommé de ſa ville principale, & comprend les Roïaumes de Biſnagar, plus étroitement vers les monts de Gate & de Tienlucque.

BISNAGAR ou CHAUNSORI, Ville Capitale du Roïaume de même nom, bâtie ſur une montagne, eſt très-grande, forte & bien peuplée. On lui donne ſept lieuës de circuit, trois enceintes de murailles, & une bonne citadelle. * *Voïez* ci-deſſus le Roïaume de BISNAGAR.

BISNOW, nom d'une Secte de Banjans, dans les Indes. Ils appellent leur Dieu *Ram Ram*, & lui donnent une femme. Ils parent leurs Idoles de chaînes d'or, de colliers de perles, & de toutes ſortes de pierreries. Ils chantent dans leurs Agoges ou Moſquées des Hymnes à l'honneur de ces Divinités, accompagnant leur chant de danſes, de tambours, de flageolets, de baſſins de cuivre, & d'autres inſtrumens, dont ils joüent pendant leurs prieres. Ce Dieu n'a point de Lieutenans, comme celui de la Secte de Samarath; mais il fait tout par lui même. Ces Banjans ne vivent ordinairement que d'herbes & de legumes, de beurre frais, & de lait. Leur meilleur mets eſt l'*Aſſchia*, qui eſt compoſé de citrons confits au ſel avec du gingembre, de l'ail, & de la graine de moutarde. Ceux de cette Secte ſe mêlent la plûpart de marchandiſe, & entendent merveilleuſement bien le commerce. Leurs femmes ne ſe brûlent point ſur le buchet de leurs maris, comme celles de la Secte de Samarath; mais elles demeurent toûjours veuves. * Mandelſlo, *Tom. II.* d'Olearius.

BISOCHES, Heretiques. *Cherchez* FRATICELLI.

BISSARIO (Matthieu) celebre Juriſconſulte, étoit né d'une noble Famille de Vicenze, dans l'Etat de Veniſe. Ceux de cette Maiſon ont un ancien droit de conduire le nouvel Evêque de Vicenze juſques dans ſon Palais Epiſcopal, lorſqu'il fait ſon entrée dans la ville pour prendre poſſeſſion de cette Dignité. Ils vont tous ſuperbement vêtus au devant de l'Evêque, ſuivis de leurs Domeſtiques & Valets, & l'accompagnent à pied le long du chemin; l'aîné de cette Famille tenant par la bride le cheval du nouvel Evêque, comme fit autrefois l'Empereur Conſtantin au Pape Sylveſtre dans Rome, & l'Empereur Venceſlas au Pape Gregoire XI. Anaſtaſe rapporte que Pepin, pere de Charlemagne, rendit le même honneur au Pape Etienne III. lorſqu'il vint en France; mais quoiqu'il le reçut avec beaucoup

de reſpect, il n'eſt pas vrai qu'il marchât à pied à côté de lui, en tenant la beide de ſon cheval. * Maraſari, *Hiſt. de Vicenza.*

Les BISSAUX, Iſle d'Afrique au païs des Negres. Elle eſt aſſez grande ſur la côte de l'Ocean, où il y a un Roi principal, dit *le Roi des Biſſaux*, qui releve du Roi des Biafares. Il y a huit autres Gouverneurs qui relevent du même Roi; ils ſe diſent auſſi Rois, & poſſedent quantité de petites iſles aux environs, qu'on appelle *les iſles des Biſſaux & des Biſagos.* On dit qu'il y en a du moins trois cens ſur la côte du païs des Negres, depuis le Cap Rouge juſqu'à la riviere de Sierre-Lionne, quoiqu'elles ne ſoient pas marquées dans toutes les Cartes recentes de ce païs là. * Sanſon. Baudrand.

BISSEXTE, Jour intercalaire que l'on ajoûte de quatre ans en quatre ans, pour accorder l'Année Civile avec le cours du Soleil. Jules-Ceſar en fut l'inventeur; car aiant obſervé que le Soleil achevoit ſon cours naturel ou annuel, en 365. jours & ſix heures ou environ, il fit ajoûter un jour à chaque quatriéme année, à laquelle on donna le nom de *Biſſexte*, des deux mots Latins *bis ſexto*; parce que les Romains, dans leur maniere de compter les jours, comptoient deux fois *ſexto Calendas Martias.* La premiere fois en retrogradant pour le 24. de Février, qui devint alors le 25. & la ſeconde fois pour le jour inſeré qui fait le 24. On donnoit place à ce jour intercalaire après le 23. Février, qui étoit la Fête des Terminales. Ce mois là fut choiſi plûtot qu'un autre, parce que c'eſt celui qui a le moins de jours, & qui étoit le dernier des mois chez les Romains. Car anciennement il n'y en avoit que dix, dont Mars étoit le premier: Janvier & Février furent ajoûtés depuis. Mais on s'apperçut avec le tems qu'il y avoit erreur au Calendrier Julien, ou de Jules-Ceſar; parce que le Biſſexte ajoûtoit onze minutes d'heure, & quelques ſecondes au de-là de la durée du cours que fait le Soleil en un an, leſquelles étant ramaſſées, faiſoient un jour en 133. ans, & trois jours en près de 400. ans: ce qui dans une longue ſuite eût changé l'ordre des Saiſons, & le tems de la celebration de la Fête de Pâque; & l'Equinoxe du Printems que l'on voit arrêté au 21. Mars, ſe trouvoit déja decheu à l'onziéme du même mois: en ſorte que Pâque ſe fût enfin trouvé en Hyver, & Noël en Eté. C'eſt pourquoi le Pape Gregoire XIII. après avoir fait travailler ſur ce ſujet les plus celebres Aſtronomes, retrancha dix jours de l'année 1582. & pour prévenir un pareil deſordre, il ordonna que dorénavant en quatre cens ans, on retrancheroit trois jours de Biſſexte. *Voiez* ANNEE. Les Princes Proteſtans réjetterent ce Reglement, parce qu'il avoit été fait par une Puiſſance qu'ils ne reconnoiſſent point; & entre tous les Etats qui ſe ſont ſéparés de l'Egliſe Catholique, il n'y a que la Hollande qui l'ait obſervé; parce qu'elle étoit encore alors Catholique en partie. Quelques autres Etats s'y ſont depuis conformés.

BISSIPAT (George) ſurnommé *le Grec*, ſe ſauva de Grece en France, après la priſe de Conſtantinople, par Mahomet II. l'année 1453. Il s'inſinua dans les bonnes graces du Roi Loüis XI. & épouſa en Beauvoiſis une riche heritiere nommée *Marguerite* de Poix, qui le fit Seigneur de Hanaches, de Blicours & de Mazis. Enſuite il eut le Commandement de deux navires François, qui furent envoïés dans l'iſle Verte, l'une des Philippines, pour y chercher des remedes neceſſaires à la ſanté du Roi. * Guillet, *Hiſt. de Mahomet II.*

BISTON, Fils de Mars & de Callirhoé, bâtit une ville de ſon nom dans la Thrace. C'eſt de lui que les peuples de cette Province ont été nommés *Biſtons* ou *Biſtoniens.* Heſychius, après quelques autres, en fait un peuple diſtingué des autres peuples de Thrace. L'épithete de *Biſtonien* a été donnée par les Poëtes au vent glacial, qui ſouffle du côté de la Thrace. * Etienne de Byſance. Heſychius. Plin. *l.* 4. *c.* 11. Ovid. *Metam. l.* 13. *v.* 430.

BISTRICZ, en Latin *Biſtricia*, petite Ville de la haute Hongrie, capitale du Comté de même nom, ſur la riviere de Gran. Elle appartient à l'Empereur, & eſt au pied des monts, à deux milles d'Allemagne d'Altſol. Elle donne le nom au Comté de Biſtritz, *Biſtricienſis Comitatus*, qui eſt une petite Province au païs de la haute Hongrie, appartenante à l'Empereur. Elle a pour frontiere le Comté de Lipton au Levant & au Nord; celui de Nirra au Couchant; & celui de Bars au Midi; & ce Comté eſt diviſé en deux parties, par la riviere de Gran qui le traverſe. * Jean Sambuc & Georges Czipres. *Biſtrica* eſt encore le nom d'un village de la baſſe Hongrie ſur le Danube, un peu au deſſus de Peter Varadin. On le prend pour le lieu de la Pannonie, lequel on nommoit anciennement *Piſtienſis Villa.* Biſtritza, Beſtereze, Noëſchſtadt, eſt auſſi une ville de Turquie en Europe, dans la Principauté de Tranſylvanie, ſur la riviere de Biſtritz, à onze lieuës de Clauſembourg.

BITBUR ou BISBURG, petite Ville ou Bourg des Païs-Bas. Ce lieu eſt dans le Duché de Luxembourg, ſur la frontiere de l'Evêché de Tréves, environ à cinq lieuës de la ville de ce nom vers le Nord. On prend ce bourg pour le lieu des anciens Trévitiens, nommé *Beda, Bedenſis, & Bedenenſis vicus.* * Maty, *Dict.*

BITCHU ou BITCOU, Ville de l'iſle de Niphon, qui eſt la plus grande iſle du Japon. Elle eſt capitale d'un petit Roïaume qui porte ſon nom, & ſituée dans le Jamayſoit, ſur les côtes du golfe de Meaco. * Maty, *Dict.*

BITETTO, Ville d'Italie dans le Roïaume de Naples, & de la Province de Bari, avec Evêché ſuffragant de Bari. C'eſt une petite ville peu conſiderable & peu peuplée, entre Bari & Bitonte. Il eſt à remarquer, dit Baudrand, que ſon Evêché ne comprend que l'enclos de ſes murailles, ainſi que quelques autres de la Poüille. * Leandre Alberti.

BITHIA, femme de Scythie, qui, ſi Pline en eſt crû, avoit deux prunelles à chaque œil, & qui avoit une telle force dans la vûë, qu'elle enchantoit par ſes regards, & tuoit tous les animaux vivans, ſur leſquels elle fixoit la vûë pendant quelque tems.

BITHIES, Peuples de Thrace, ainſi nommés de *Bithis*, fils de Mars & de Scithe, ou plûtôt du fleuve Bithys ou Bathynius. Il y a eu des femmes de Scythie appellées de ce nom, qui avoient un des yeux garni d'une double prunelle, & l'autre marqué de la figure d'un cheval. Leurs regards étoient ſi dangereux, ſelon Pline, qu'ils enforceloient, & tuoient même ceux ſur leſquels ils s'attachoient quelque tems. * Etienne de Byſance. Plin. *l.* 7. *c.* 1.

BITHON, frere de Cleobis. *Voiez* CLEOBIS.

BITHUS, celebre Gladiateur. *Cherchez* BACCHIUS.

BITHYNIE, Province de l'Aſie Mineure, où étoient les villes de Nicée, celebres par deux Conciles Generaux; Chalcedoine, auſſi renommée par un Concile General; Heraclée, Apamée, Burſe, qui étoit en ce tems là plus conſiderable, &c. Ce païs eſt aujourd'hui dans la Natolie, vers la mer Noire ou Pont Euxin, & l'Archipel. Cette Province avoit été appellée autrefois *Bebrycia Cronia, Theſſalis, Maliande* ou *Mariandyne*, & ſes habitans deſcendoient de ceux de Mantinée dans l'Arcadie. La Bithynie a eu autrefois des Rois puiſſans; mais les ſucceſſions en ſont incertaines & interrompuës; car ces Princes ne ſont connus que depuis la mort d'Alexandre *le Grand*, juſqu'à Nicomede IV. pendant deux cens dix années ou environ. Un certain Zipoëtes, Thracien, ſe fit Roi de Bithynie vers l'an 283. ou 281. avant JESUS-CHRIST. Nicomede *le Grand* lui ſucceda, & fut ſuivi de Zeilas, qui laiſſa le Roïaume à Bruſias ſon frere. C'eſt vers celui ci qu'Annibal ſe retira, dans l'eſperance de l'engager à faire la guerre aux Romains. Mais ce Roi avoit d'autres meſures à prendre. Il fit même un voïage à Rome l'an 588. de la fondation de cette ville, 166. avant JESUS-CHRIST, & y fut très bien reçu. Ce Roi fut ſuivi de trois autres du nom de Nicomede. Le dernier eut beaucoup de part aux bonnes graces de Jules-Ceſar, & mourut ſans poſterité l'an 679. de Rome, 75. ans avant la naiſſance de JESUS-CHRIST, & nomma les Romains heritiers de ſes Etats. * Strabon, *l.* 12. Pline. Appien. Velleius Paterculus. Florus. Dion. Panſanias. Ubbo Emmius. Scaliger. Petau. Riccioli. &c.

BITO, Ville & Roïaume d'Afrique dans la Nigritie. Il eſt ſéparé de celui de Benin par de grandes montagnes, & confine encore avec ceux de Tibeldeia, Zanfara, & Zegzeg, vers le Niger.

BITON, Mathematicien, qui vivoit, ou du tems d'Alexandre *le Grand*, ou un peu auparavant, vers l'an 335. avant JESUS-CHRIST. Il compoſa un Traité des Machines de guerre. * Voſſius, *des Math. c.* 48. §. 12.

BITON, un des fils d'Argie, Prêtreſſe de Junon, qui avec ſon frere Cleobis, traînerent le Char de leur mere au Temple, faute de bœufs. * *Voiez* CLEOBIS.

BITONTE, en Latin *Bitontum*, Ville du Roïaume de Naples, dans la Terre de Bari, avec titre de Marquiſat, & Evêché ſuffragant de Bari. C'eſt une petite ville peu peuplée. Cornelio Muſſi, Evêque de Bitonte, a été l'un des plus celebres Prédicateurs de ſon tems. Nous avons des Ser-

mons de ſa façon : il publia en 1570. des Ordonnances Synodales.

BITTERFELDT, petite Ville du Cercle de la haute Saxe en Allemagne. Elle eſt dans le Territoire de Leipſic en Miſnie, aux confins du Duché de Saxe & de la Principauté d'Anhalt, entre la ville de Witremberg & celle de Hall, environ à ſix lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *Dict.*

BITUITUS, Roi des Auvergnats, vivoit 121. an avant JESUS-CHRIST. Il étoit ſi puiſſant, qu'il mit cent mille hommes ſur pied, pour combattre les Romains, conduits par Fabius Maximus, qui le défit entierement près de l'Iſere en Dauphiné, & le mena priſonnier à Rome, lui & ſon fils Congentiar. Cette bataille ſe donna l'an 633. de Rome, & 121. an avant l'Ere Chrétienne. Quelques Auteurs diſent que Bituitus étant allé à Rome, y fut arrêté priſonnier; & d'autres aſſurent que Cn. Domitius acheva cette guerre, & qu'il prit en trahiſon Bituitus, que le Senat telegua à Albe. * Pline, *l.* 7. *c.* 50. Velleius Paterculus, *l.* 2. Oroſe, *l.* 5. *c.* 23. Florus, *l.* 3. *c.* 2. Eutrope, *l.* 4. & Valere Maxime, *l.* 6. *c.* 6. *exerc* 3.

LES BITURIGES, en Latin *Bituriges*, Peuples de l'ancienne Gaule. Ils étoient diviſés en deux parties; *les Bituriges Vibiſciens*, qui occupoient ce qu'on appelle aujourd'hui *la Guyenne propre*; & les *Bituriges Cubiens*, qui habitoient le Berry, où leur nom s'eſt conſervé. Ces derniers dominerent long-tems ſur toute la Gaule Celtique. L'an de Rome 164. ils firent une celebre expedition, ſous Belloveſe & Segoveſe, neveu d'Ambigat leur Roi. Belloveſe paſſa en Italie, & en conquit toute la partie qui fut appellée *la Gaule Ciſalpine*, & enſuite la *Lombardie*. Et Segoveſe paſſa en Allemagne, & s'établit dans la Bohême, ſur les bords du Rhin, & dans la Friſe en la Weſtphalie, d'où quelques-uns prétendent que ces peuples ſortirent, environ mille ans après ſous Pharamond, pour reconquerir la partie de leurs ancêtres. * *Voiez* BERRY.

BIVAR (François) de Madrid en Eſpagne, fut Religieux de l'Ordre de Cîteaux, au commencement du XVII. ſiécle. Il enſeigna la Philoſophie & la Theologie dans ſon Ordre; enſuite il fut envoïé à Rome en qualité de Procureur General; & étant de retour dans ſon païs, il y mourut en 1636. Bivar avoit écrit divers Ouvrages, quelques Vies des Saints; un Traité des Hommes Illuſtres de l'Ordre de Cîteaux; des Commentaires ſur la Philoſophie d'Ariſtote; un Traité de l'Incarnation, &c. Il publia auſſi une Chronique de Flavius Lucius Dexter, que quelques Critiques traiterent d'impoſture : ce qui l'obligea d'en faire deux Apologies, principalement contre Gabriel Pemnot, Chanoine de Latran, & contre Matthieu Raderus Jeſuite. * *Conſultez* Charles de Viſch, *Biblioth. Ciſterc.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſp.* Manriquez, *Tom. II. Annal. Ciſterc. ad an.* 1164. Hentiquez, &c.

BIVAR, Ville de la Sclavonie, Province de la Hongrie. Elle eſt ſituée ſur une iſle de la Save nommée *Metabar*, qui eſt entre les embouchûres de la Boſna & du Drin. * Maty, *Dictionnaire.*

BIVONA, petite Ville de la vallée de Mazara en Sicile. Elle porte le titre de Duché, & eſt ſituée entre des rochers, vers la riviere de Calatabellota, à deux lieuës de la ville de ce nom vers le Septentrion. * Maty, *Dict.*

BIVORDAN (Loüis) Chanoine Regulier de Valverd, étoit natif d'un petit village près de Louvain, dans le Brabant, & vivoit en 1430. Il compoſa divers Ouvrages de pieté en Vers. * Valere André, *Biblioth. Belg.*

BIZACENE ou PROVINCE BYZACENE, ancien païs d'Afrique connu des anciens Auteurs, & principalement de Strabon, Ptolomée, &c. Il eſt aujourd'hui dans le Roïaume de Tunis. La Province Bizacene avoit un Evêché ſuffragant de Carthage. Ce païs eſt aux environs de la ville de Mammometa ou Machomette, qui eſt l'*Adrumetum* des Anciens. * *Voiez* auſſi Marmol, *l.* 6. *c.* 22. M. Du Pin, *Notit. Eccl. Afric.*

CONCILES DE BIZACENE.

Le premier fut aſſemblé l'an 522. ſelon le Cardinal Baronius, en faveur des Evêques qui avoient été exilés, & qu'on rappella après la mort de Traſimond, Roi des Vandales. Darien, Metropolitain, celebra le ſecond en 541 pour la Diſcipline. L'Empereur Juſtinien lui écrivit qu'il étoit le Tuteur & le Vengeur des Canons, & lui promit de faire valoir les Decrets de ſon Synode. On en met un en l'an 605. à l'occaſion de Clement, Primat de cette Province : ce qui ſe peut voir dans le dixiéme Livre des Epîtres de ſaint Gregoire *le Grand*. Le dernier, auquel Etienne préſidoit, fut tenu l'an 646. par quarante-deux Prélats, contre les Monothelites. * Saint Gregoire, *l.* 10. *Epiſt.* 35. Baronius, *in Annal. &c.*

BIZARRUS (Pierre) floriſſoit en 1565. Il a laiſſé pluſieurs Ouvrages en Vers & en Proſe. On trouve ſes Poëſies dans le Tome I. *Delic. Ital. pag.* 436. Il a écrit ſur les affaires des Genois. *De Optimo Principe. De Bello & Pace. De Philoſophia & Eloquentia. Æmilii accuſatio & defenſio. Oratio pro L. Virginio contra App. Claudium.* * Konig, *Biblioth.*

BIZÉBANI, nom que les Turcs donnent aux Muets du Grand-Seigneur. *Bi*, ſignifie *ſans*, & *Zaban, langue*. Ils les appellent auſſi *Dilſiz*. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

BIZE'S, Chef des peuples de l'iſle de Naxos, poſſeda preſque une autorité ſouveraine; mais ſans prendre le titre de Roi. Il vivoit vers l'an du monde 3403. & 601. avant JESUS-CHRIST. On dit qu'il inventa le moïen de ſcier le marbre, & d'en faire des tables polies. * Pauſanias, *in Eliacis.*

B L.

BLACADER; c'eſt le nom d'une Baronie en Ecoſſe, dans le Comté de Barwick, qui donne ſon nom à une ancienne Famille de race de Chevalier, dont l'heritiere épouſa un Gentilhomme du ſurnom de *Hume*, dont la poſterité joüit encore de cette Baronie, & a été faite Chevalier & Baronet par le Roi Charles I. * *Dictionnaire Anglois.*

BLACBORN, petite Ville d'Angleterre dans le Comté de Lancaſtre, entre la ville de ce nom & celle de Manchester, entre le Derwent & une petite riviere qui s'y décharge peu après. * Maty, *Dict. Dict. Anglois.*

BLACK, Amiral d'Angleterre, pour les Parlemeotaires, exerça cette Charge en 1649. après le Comte de Warwick. En 1652. il ſe battit pluſieurs fois contre les Hollandois, & l'an 1653. il fut bleſſé en ſignalant ſa valeur dans un combat. La paix aïant été concluë entre les Etats de Hollande & l'Angleterre, il partit en 1655. avec une flotte de vingt-cinq vaiſſeaux que le Protecteur Cromwel lui avoit donnée, alla battre à coups de canon le château de Tunis, brûla neuf vaiſſeaux Turcs qui y étoient à la rade, & aïant pris terre avec douze cens de ſes ſoldats, il tailla en pieces trois mille Turcs, qui étoient campés à mille ou douze cens pas de cette place. De-là il avança vers Alger & Tripoli, & mit à la raiſon ces Barbares, qui lui rendirent tous les Eſclaves Anglois, puis il pouſſa juſqu'à Cadis, où en 1656. il combattit vers la Baie une flotte Eſpagnole, ſur laquelle il prit deux charges d'argent. Cette victoire combla de joïe les Parlementaires, qui d'un commun conſentement, avec le Protecteur Cromwel, lui envoïerent un diamant de grand prix, en lui promettant une récompenſe plus conſiderable, dont il ne put pas joüir; car il mourut de maladie en 1657. Les Parlementaires firent enterrer ſon corps manifiquement. * Du Verdier, *Continuation de l'Hiſt. d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande* Du Chêne. Thomas Sxynnet, *Troubles d'Angleterre.*

BLACKNEY, Ville d'Angleterre dans la partie Occidentale du Comté de Gloceſter, dans la Contrée nommée *Bliddſow*, ſur le côté Occidental de la Saverne, près de l'embouchûre d'une autre petite riviere dans celle-là. * *Dict. Anglois.*

BLACKWATER, c'eſt-à dire, *Eau Noire*. Il y a trois Rivieres de ce nom. 1. La premiere eſt dans l'Ultonie en Irlande. Elle coule entre le Comté de Tyrone & ceux de Monaghan & d'Armach, & va ſe décharger dans le lac de Neaugh, au coin qui joint la côte Meridionale avec l'Occidentale.

2. La ſeconde eſt dans la Momonie en Irlande. Elle a ſes ſources dans le Comté de Kerry, traverſe celui de Corke, & une partie de celui de Waterfort, baigne Liſmore & Youghal, où elle ſe décharge dans la mer par une large embouchûre, qu'on nomme *la Baye d'Youghal.*

3. La troiſiéme eſt une petite riviere du Comté d'Eſſex en Angleterre. Elle baigne Maldon, & ſe décharge dans la mer d'Allemagne. * Maty, *Dict. Dict. Anglois*

BLADNOC, autrefois *Devia*, Riviere d'Ecoſſe, qui coule dans le Comté de Galloway, & ſe décharge dans la mer d'Irlande, entre la ville de Withern, & le petit golfe de Ferrytown. * Maty, *Dict.*

BLADUDUS, ſurnommé *le Magicien*, IX. Roi fabuleux des Bretons, anciens peuples d'Angleterre, ſuccéda à ſon pere Budibraſius Oo prétend qu'il fit bâtir à Stamford un College public, & qu'il y fit venir d'Athenes de ſçavans Profeſſeurs. On dit auſſi qu'il ſçavoit très bien les Mathematiques & la Magie, & qu'il ſe plaiſoit à enſeigner ces ſciences publiquement; qu'il excitoit de grandes tempêtes dans l'air, & qu'un jour aïant pris des aîles pour voler, il monta ſur un lieu fort élevé, d'où aïant voulo s'élancer en l'air, il tomba par terre; & que s'étant briſé les os & eaſſé la tête, il mourut ſur la place. * Pitſeus, *de Scrip. Angl.*

BLAEUouBLIAUAWouJANSSON(Guillaume)dit *Janſſenius Caſius*, celebre Imprimeur d'Amſterdam, au commencement du XVII. ſiécle, avoit été ami particulier, & Diſciple de Ticho-Brahé. Ses Ouvrages Geographiques & ſes impreſſions, rendront ſa memoire éternelle. L'Atlas, le Traité des Globes, l'Inſtitution de l'Aſtronomie, & divers autres Ouvrages, ſont de Blaeu, qui mourut le 18. Octobre de l'an 1638. âgé de 67. ans. Ses fils *Jean* & *Cornelle*, Blaeu, ont achevé ce qu'il avoit heureuſement commencé. * Voſſius *de ſcient. Mathemat. c. 36. & 44. &c.* Baillet, *Jugemens des Sçavans, ſur les Imprimeurs d'Hollande, art. 46.*

BLAIN (Pierre) Cardinal François; du Diocéſe de Mende, étoit proche parent du Pape Urbain V. & étoit ſçavant dans la Juriſprudence Civile & Canonique. Il vint à Avignon un peu avant la mort de Clement VII. & s'attacha à l'Antipape *Pierre de la Lune*, nommé Benoît XIII. qui lui donna un Office de Referendaire, & enſuite le créa Cardinal le 24. Decembre de l'an 1396. Benoît étoit bien aiſe d'avoir ſous ſon obéïſſance un homme de merite de la conſideration de Pierre Blain; mais celui-ci reconnoiſſant peu de bonne foi & de ſincerité dans le procedé de l'Antipape, ſe retira l'an 1408. au Concile de Piſe, où il fut mis au nombre des Cardinaux legitimes. Peu de tems après étant revenu, à Avignon, il y mourut le 15. Decembre de l'an 1409. & fut enterré dans l'Egliſe de Saint André, où l'on voit ſon Epitaphe en trente Vers, qui le nomment BLAVE.* Ftizon, *Gall. Purp.* Auberi, *Hiſt. des Card.* La Roche-Pozay, *Nemencl. Card.* Victorel. Ciaconius. &c.

BLAIR, petite Ville avec un château. Elle eſt capitale du Comté d'Athol en Ecoſſe, & ſituée ſur une petite riviere, à huit lieuës de la ville de Perth du côté du Nord. * Maty, *Dictionnaire.*

S. BLAISE. Quoique le culte de ce Saint ſoit fort celebre parmi les Grecs modernes, & même dans l'Occident, il n'eſt gueres connu des Anciens, & les quatre ſortes d'Actes de ſa Vie donnés par Bollandus, ſont indignes de foi. On croit qu'il fut Evêque de Sebaſte en Armenie, ſous l'Empire de Dioclecien; qu'il ſouffrit beaucoup pour la défenſe de la foi de JESUS-CHRIST, & pour la conſervation de ſon troupeau; qu'il vêcut juſqu'au tems de l'Empereur Licinius, qui excita une perſecution contre l'Egliſe, où l'on en vouloit particulierement aux Evêques & aux Soldats. Il ſouffrit la mort vers l'an 316. à Sebaſte, par les ordres d'Agricola Gouverneur de Capadoce, qui fit auſſi mourir quatre ans après, dans la même ville, les quarante fameux Martyrs, dont S. Baſile & pluſieurs Peres ont fait le Panegyrique. Mais tout cela ſe dit par conjecture. La fête de ſaint Blaiſe eſt marquée dans les Menées, & dans les Martyrologes au 3. Février. * *Alla apud Bollandum. Diſſertation de* Bollandus *ſur S. Blaiſe.* Baillet, *Vies des Saints.*

S. BLAISE, Ordre Militaire en Armenie. Les Chevaliers portoient l'habit bleu & la croix d'or, qui ſervoit de briſure au Lion d'Armenie. Les Rois de cet Etat établirent cet Ordre à l'honneur de ſaint Baſile, comme étant le Patron de leur Roïaume. Le tems de l'inſtitution de cet Ordre eſt incertain; mais il étoit compoſé de deux ſortes de Chevaliers, dont les uns étoient deſtinés à faire le ſervice Divin, & à prêcher l'Evangile, & étoient de veritables Religieux; les autres combattoient & faiſoient la guerre aux ennemis de la Foi. Cet Ordre eſt aboli en Armenie, avec la Religion Chrétienne. Les Chevaliers ſuivoient la Regle de S. Baſile. * Favin, *Theat. d'Honneur & de Chevalerie.*

BLAISE. *Cherchez* ceux qui ont porté ce nom, par leurs noms de Famille.

BLAISOIS. *Cherchez* BLOIS.

BLAKEMBOURG, gros Bourg, avec un château, vers les confins de la Principauté d'Halberſtadt, Il eſt Chef d'un Comté, que les Ducs de Brunſwick réünirent à leur Domaine en 1599. par la mort de *Jean-George*, dernier Comte de Reinſtin. * Bourgon, *Geograph. Hiſter.*

BLAMONT. *Cherchez* BLANMONT.

BLANC, (Hugues le) Cardinal, étoit de Trente, & ſe rendit habile dans l'étude de la Philoſophie, & dans la Juriſprudence. Le Pape Leon IX. le fit Cardinal vers l'an 1049. Hugues, dont l'eſprit étoit inquiet & remuant, ſoûtint conſtamment le parti des ſchiſmatiques, & mourut ſous le Pontificat d'Urbain II. vers l'an 1096. Il publia une Apologie, par laquelle il tâchoit de ſe juſtifier d'avoir ſuivi le parti de Clement III. Avant cela il s'étoit ſoumis au Pape Alexandre II. qui l'envoïa Legat en Eſpagne, où Mariana dit qu'il abrogea les Loix Gothiques On l'emploïa encore en d'autres occaſions, & on le ſurnomma *le Blanc*, à cauſe de la Blancheur de ſon viſage. C'eſt ainſi que le Cardinal Baronius parle de lui dans le XI. Tome des Annales de l'Egliſe, ſous l'an 1080. *Unus quidem affuit Hugo nomine, candidus facie, nigerrimus mente, Cardinalis alius, &c.* * Onuphre. Ciaconius. Auberi, &c.

BLANC (Eudes le) dit d'ALBAN, Cardinal, Evêque de Port, étoit de Caſal, & ſortoit de l'illuſtre Maiſon des Marquis de Montferrat. Il avoit fait beaucoup de progrès dans les Lettres, principalement dans les Mathematiques, & il fut fait Cardinal par le Pape Gregoire IX. au mois de Septembre 1227. L'année d'après le même Pontife l'envoïa Legat en Allemagne; mais comme c'étoit pour y former un parti contre l'Empereur Frederic II. ſon voïage n'eut pas tout le ſuccès qu'il en avoit eſperé. Lorſqu'il fut arrivé à Liege, le peuple s'émut ſi fort contre lui, qu'il ſe vit obligé de prendre la fuite, & de ſe retirer dans un château à la campagne, pour s'y mettre à couvert des inſultes de cette populace mutinée. Il paſſa enſuite en Danemarck; & à ſon retour en Allemagne, il aſſigna un Concile Provincial à Wiſbourg. Les Princes aïant empêché les Evêques de s'y trouver, Eudes le Blanc partit auſſi de cette derniere ville, ſans avoir pû terminer aucune des affaires qu'il s'étoit propoſées. En 1237. il fut encore Legat en Angleterre & en Ecoſſe. A ſon retour, il vint s'embarquer à Genes, & fut pris par les gens de l'Empereur, qui ne le mirent en liberté qu'en 1243. Le Siege étant vaquant après la mort de Celeſtin IV. il ſe trouva à l'élection d'Innocent IV. qui lui donna l'Evêché de Port, & qu'il ſuivit en France, où il ſe trouva au Concile General de Lyon. Il mourut l'an 1251. dans la même ville, & y fut enterré dans l'Egliſe des Dominicains. Le Cardinal le Blanc avoit compoſé quelques Traités d'Aſtrologie. * Ciaconius, *in Vit. Pontif.* Villani, *l. 6. c. 82.* La Roche-Pozai, *Nemencl. Cardin.* Auberi, *Hiſtoire des Card. &c.*

BLANC, (Gerard) Cardinal, étoit fils d'un Laboureur, dans le Duché de Parme en Italie. Il fut d'abord Précepteur des enfans d'un Gentilhomme, auſquels il enſeignoit à lire; puis étant allé avec eux à Bologne, il y apprit le Droit avec ſuccès, & exerça peu de tems après la profeſſion d'Avocat en la Cour de Rome. Il y acquit une ſi grande réputation, que le Pape Nicolas III. qui mourut l'an 1280. l'éleva à la dignité de Cardinal. Il fut enſuite envoïé par ſa Sainteté, vers Charles Roi de Naples & de Sicile, auquel il rendit de grands ſervices contre Pierre Roi d'Aragon. * Garimb. *l. 4. de Vitis Pontif.*

BLANC, (Pierre ou Perin II.) de la Maiſon des Blancs de Touraine, vivoit en 1400. & rendit d'importans ſervices à la France contre l'Angleterre. Il commanda l'Arriereban de ſa Province, & ſe ſignala en pluſieurs occaſions, à la tête de ce corps Le Duc de Bourbon, perſuadé de ſa fidelité, loi confia, ſous le regne de Charles VII. toute la frontiere du rivage de l'Allier, pour défendre ce païs contre les Bourguignons & les Anglois, & il s'acquitta avec honneur de cet emploi. Il ſe diſtingua à la priſe de ſaint Pierre le Moûtier, où il eut la conduite de l'avant-garde, avec laquelle il donna l'aſſaut, gagna le boulevart d'une porte, planta ſon étendard ſur le bord des foſſés, & enfin contraignit les ennemis à rendre cette ville au Roi, où cet illuſtre Capitaine entra avec la Pucelle d'Orleans. Il contribua encore à la priſe de la place de Cuffy, & s'acquit beaucoup de gloire en pluſieurs autres occaſions. * Le Chevalier l'Hermite Souliers, *Hiſt. de la Nobleſſe de Touraine.*

BLANC, (Vincent le) de Marſeille, naquit vers l'an 1553. En 1565. n'étant qu'à la douziéme année de ſon âge, il commença à voïager: ce qu'il continua de faire, pendant 48. ans, dans les quatre parties du monde. Nous avons une Relation de ſes voïages.

BLANC ou BLANCO, (François le) Archevêque de Compoſtelle ou de ſaint Jacques en Galice, étoit Eſpagnol, & natif du petit bourg de Capillas, dans le Diocéſe de Leon. Il fut Profeſſeur en Theologie, Chanoine d'Oviedo, & puis de Palençadans le Roïaume de Leon. Enſuite en 1555. il fut pourvû de l'Evêché d'Otenſe, dans la Galice, & il ſe trouva au Concile de Trente, où il parut avec diſtinction. L'an 1565. Dom François Blanco fut transferé à l'Evêché de Malaga, dans le Roïaume de Grenade, & enfin l'an 1574. à l'Archevêché de Compoſtelle, où il mourut le 20. Avril de l'an 1581. Il compoſa quelques Ouvrages en Eſpagnol, pour ſon Diocéſe, comme *Summa Doctrinæ Chriſtianæ, &c.* * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſpan. &c.*

BLANC, (Guillaume le) Evêque de Toulon, oncle d'un autre Guillaume Evêque de Graſſe, étoit natif de Toulouſe, & Chancelier de l'Univerſité de cette ville. Il fut ſacré l'an 1570. aſſiſta aux aſſemblées du Clergé de Blois, & eut le Vicariat de la Legation d'Avignon. Ce Prélat, qui avoit quelque connoiſſance des Langues & des belles Lettres, traduiſit de Grec en Latin, l'Hiſtoire du Patriarche Xiphilin qui a abregé Dion de Nicée, & quelques autres Traités. Il en compoſa auſſi en notre langue ſur le Celibat & les Sacremens, &c contre les Heretiques. Il mourut à Avignon l'an 1588. * Du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franç.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. T. II. p.* 1066.

BLANC, (Marc-Antoine le) de Padouë, celebre Juriſconſulte, floriſſoit dans le XVI. ſiecle vers l'an 1545. a publié divers Ouvrages, entr'autres *Practica ad Legem Cornel. de Sicariis.*

BLANC, (Loüis le) *Chercher.* BEAULIEU.

LE BLANC, (N.) de Dauphiné, qui vivoit dans le XVII. ſiécle, étoit un homme plein de feu & de vivacité, cependant jaune & mélancholique. Il s'étoit appliqué à l'étude des belles Lettres, de l'Hiſtoire, & des Medailles. Il travailla par ordre du Roi à l'Hiſtoire generale des Monnoïes de France, depuis le commencement de la Monarchie, juſqu'à preſent, & donna au public cet Ouvrage en 1690. Il a encore publié une Diſſertation ſur quelques Monnoïes de Charlemagne, de Loüis *le Debonnaire*, de Lothaire, & de leurs ſucceſſeurs, frappées à Rome, qui prouvent que ces Rois ont eu le droit de Souveraineté dans cette ville. M. le Blanc étant choiſi pour travailler à l'Hiſtoire auprès des Princes, mourut ſubitement à Verſailles, au mois de Juin 1698. * *Mem. du tems.*

BLANCANUS, (Joſeph) Jeſuite de Bologne, a été un des plus celebres Mathematiciens de ſon tems. Il ſçavoit encore les Langues, l'Hiſtoire, les belles Lettres, la Philoſophie, & la Theologie. Il mourut à Parme le 7. Juin de l'an 1624. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon. *Ariſtotelis locis Mathematica ex univerſis ejus Operibus collecta & explicata. Diſſertatio de Mathematicarum natura. Clarorum Mathematicorum Chronologia. Echometria. Sphæra mundi, ſeu Coſmographia demonſtrativa. Brevis Introductio ad Geographiam. Apparatus ad Mathematicarum ſtudium, &c.* * Alegambe, *Biblioth. Script. S. J.* Bumaldi, *Bibliotb. Benen.* Alidoſi, &c.

BLANCARD ou BLANCHARD, (Nicolas) a publié l'ARRIEN, ſur l'expedition d'Alexandre, *in* 8°. l'an 1667. en Hollande: & l'an 1683. il donna l'HARPOCRATION, après l'avoir corrigé & traduit en Latin, avec les Notes de Meſſieurs de Maiſſac & de Valois. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Critiques Grammairiens, art.* 587.

BLANCAT, (le Sieur de Saint) Poëte Latin, vivoit ſous le Roi Loüis XIII. Il fit des Sylves, qui parurent à Toulouſe, *in* 4°. l'an 1635. avec ce qu'il afait ſur l'Hiſtoire de France. Il a encore fait un Poëme ſur la naiſſance du Dauphin Loüis XIV. que le Ciel donna à la France l'an 1638. Ce Poëte donne ſi fort dans le ſublime, qu'il va quelquefois au delà, & tombe dans l'extrêmité vicieuſe. On en pourroit rapporter pour exemple ces deux Vers, qui peuvent étonner pour la premiere fois; mais qui donnent quelque envie de tire la ſeconde.

Ille ore horrendum tuuis reſpondet aperto,
Obſcuratque tubas vagitu, & tympana terret.

C'eſt une repreſentation un peu terrible d'un Dauphin au berceau; & ſi Rabelais eût voulu faire un Poëme heroïque de ſon *Gargantua*, ou de ſon *Pantagruel*, il n'auroit pas pû trouver de mots plus épouvantables, pour leur faire mettre en fuite toutes leurs Nourrices. Aucun Poëte n'en a jamais tant dit, ni d'Hercule au berceau, ni d'Alexandre, ni d'Annibal, quoique Silius Italicus ait dit du dernier, qu'on voïoit renaître dans ſes cris, la colere de ſon pere contre les Romains. Saint Blancat étoit un Poëte Gaſcon, plein de zele, tout tranſporté de la joie publique, & de ſon enthuſiaſme particulier, qu'il prenoit apparemment pour une veritable fureur Poëtique. * J. L. Guez de Balzac, *Lettre XIV. du III. Livre, à Chapelain du* 20. *Decembre* 1638. *p.* 112. *&* 113. *de l'édit. de Holl.* Item, *Lettre XVI p.* 125. Item, *Lettre XXVII. &c.* Baillet, *Jugemens des Sçavans, ſur les Poëtes modernes, tome* 8

BLANC-EN-BERRY, petite Ville de France ſituée ſur la Creuſe dans le Berry, aux confins de la Touraine, du Poitou, & de la Marche, & à douze lieuës de la Ville de Poitiers vers le Levant.

BLANCHART, (Jacques) naquit à Paris en 1600. Il étoit fils de GABRIEL Blanchart, natif de Coindricu, lequel aïant été deputé à Paris pour les affaires de ſa ville, & s'étant logé par hazard chez Jerôme Boleri, le meilleur Peintre de ſon tems, épouſa ſa fille, dont il eut trois enfans, JACQUES, *Pierre & Jean.* Dès que Jacques eut commencé à faire quelque progrès dans l'art de la Peinture chez ſon Maître Jerôme Boleri, il prit la reſolution de voïager en Italie. Il ſe perfectionna quelque tems à Rome, d'où il fut obligé de ſortir, parceque les François n'y étoient pas aimés. Il s'en alla à Veniſe, où il s'appliqua uniquement à étudier & à imiter les Ouvrages du Titien, du Tintoret, & de Paul Veroneſe. Le progrès qu'il fit dans ce travail, lui fit meriter le ſurnom de *Titien Moderne.* Il fit pluſieurs tableaux à Veniſe, que l'on y conſerve encore. En paſſant par Turin, pour s'en revenir en France, il y fut arrêté par le Duc de Savoie, qui lui fit faire ſept à huit tableaux des amours de Venus & d'Adonis. Ces tableaux ſont à Paris preſentement, aïant été enlevés dans les débris du Palais des Favorites. De Turin il vint à Lyon, où il fit pluſieurs tableaux, la plûpart de ſujets tirés des Metamorphoſes. La fraîcheur de ſon pinceau étoit merveilleuſe pour les carnations, & pour en exprimer vivement la teinte naturelle. De retour à Paris, il peignit un ſalon pour M. Morin, fameux Fleuriſte, où il fit quatre grands tableaux, qui repreſentent des Bacchanales. Ces tableaux peuvent être mis au rang de ſes plus beaux Ouvrages. Il en fit un d'une Venus qui ſe chauffe, pendant que Cerés & Bacchus s'éloignent d'elle: *ſine Cerere & Baccho friget Venus.* Il peignit encore à Paris deux Galeries; la premiere eſt dans la Maiſon, qui appartenoit au Préſident Perrault, & l'autre, où il repreſenta les douze Mois de l'année, étoit à M. de Bullion Surintendant des Finances. Le meilleur de ſes Ouvrages, eſt le tableau de la Deſcente du ſaint Eſprit. L'ordonnance en eſt d'une beauté ſinguliere; mais ſur tout la lumiere y eſt vive & ſi bien répanduë de tous côtés, que cela approche en quelque maniere de l'idée de ce divin myſtere. Blanchart eſt mort à 38. ans. Il fut marié deux fois, & eut de ſa premiere femme un Fils & deux Filles. Le Fils, qui embraſſa de bonne heure la même profeſſion, ſoûtint avec honneur la réputation de ſon Pere. On croit que de tous les Peintres François, il n'y en a point qui ait ſi bien colorié que Blanchart. On ne voit pas qu'il aît beaucoup fait de grandes Compoſitions: mais ce qu'on voit de lui dans les Galeries dont j'ai parlé, & ſon Tableau, qui eſt dans l'Egliſe de Notre-Dame, font aſſés voir, qu'il ne manquoit pas de Genie, & que s'il n'a pas fait de grandes compoſitions, c'eſt qu'on l'occupoit à des tableaux de Vierges, qui lui ôtoient l'occaſion de traiter des ſujets d'une plus grande étenduë. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.* Perrault, *les Hommes Illuſtres, qui on paru en France, Tom. II.*

BLANCHE de Valois, Imperatrice, fille de *Charles* de France, Comte de Valois, & de *Mahaud* de Châtillon, ſa troiſiéme femme, fut mariée vers l'an 1330. à l'Empereur *Charles* IV. de Luxembourg, & elle en eut quatre filles; *Marguerite*, femme de *Loüis* Roi de Hongrie & de Pologne; *Eliſabeth*, mariée à *Albert* III. dit *la Treſſe*, Duc d'Autriche; *Catherine*, qui épouſa *Rodolphe* IV. dit *l'Ingenieux*, auſſi Duc d'Autriche: & *Anne*, femme d'*Othon* de Baviere, Marquis de Brandebourg. Blanche mourut l'an 1384. & fut enterré dans l'Egliſe du château de Prague.

BLANCHE de Caſtille, Reine de France, illuſtre par ſa prudence & par ſa pieté, étoit fille d'*Alphonſe* IX. de ce nom, Roi de Caſtille, & d'*Alienore* d'Angleterre. En 1200. elle fut mariée à *Loüis*, dit *le Lion*, depuis Roi de France, ſous le nom de Loüis VIII. & en 1223. elle fut couronnée à Reims, avec le Roi ſon époux, un Mardi 23. de Mai. Elle fut mere de neuf fils & de deux filles; & entre ſes enfans, il

y en a deux que l'Egliſe reconnoît pour Saints, ſaint *Loüis*, & la B. *Elyſabeth* de France. Le Roi ſon époux la déclara par ſon teſtament, Regente du Roïaume, pendant la minorité de ſon fils. Cette ſage Princeſſe inſpira à ſaint Loüis des ſentimens d'une grande pieté, lui repetant ſouvent qu'elle auroit mieux aimé le voir mort, que de le ſçavoir en peché mortel. Sa Regence fut d'abord troublée par une puiſſante ligue; mais ſa prudence & ſa politique diſſiperent ces factions domeſtiques. Elle détacha du parti des Princes ligués, Thibaud Comte de Champagne, qui étoit amoureux d'elle, & de la foibleſſe duquel elle ſçut adroitement profiter. Raimond Comte de Toulouſe, fut réduit à ſon devoir, & le parti des Albigeois fut entierement détruit. Le Roi ſaint Loüis ſon fils, dans le voïage d'Outre-mer, qu'il fit en 1248. la laiſſa Regente du Roïaume, qu'elle gouverna très ſagement. Quelques-uns diſent qu'elle mourut à Melun; mais il eſt ſeur que ce fut à Paris le 1. du mois de Decembre, qui étoit auſſi le premier Dimanche de l'Avent de l'an 1252. On dit que cinq ou ſix jours avant ſa mort, elle avoit fait profeſſion de l'Ordre de Cîteaux, entre les mains de l'Abbeſſe de Maubuiſſon: & qu'après ſon decès, elle fut revêtuë de l'habit de cet Ordre, ſous ſes ornemens Roïaux. Quoiqu'il en ſoit, ſon corps fut enterré à l'Abbaïe de Maubuiſſon; & on ajoûte, qu'il y fut porté ſur les épaules des principaux Seigneurs de la Cour. Elle avoit fondé cette Abbaïe, celle du Lis, & divers Monaſteres de l'Ordre de ſaint Dominique, & de ſaint François, qu'elle avoit pris ſous ſa protection. Une Hiſtoire manuſcrite de la ville de Mante, communiquée par M. de Vion d'Herouval, dit que le cœur de la Reine Blanche fut enterré dans l'Abbaïe de ſaint Corentin près de Mante; d'autres aſſurent qu'il fut porté à l'Abbaïe du Lis, par l'Abbeſſe Alix, veuve de Jean de Dreux, Comte de Mâcon. *Voïez* la Vie de ſaint Louis, écrite par Guillaume de Nangis; les Memoires de Joinville, avec les Obſervations de M. du Cange; les Geſtes de Loüis VIII. la Vie de cette Reine; Sainte Marthe, le Pere Anſelme, Mezeray, Dupleix, & la Chaiſe, *Hiſtoire de ſaint Loüis*.

BLANCHE de Bourgogne Comté, Reine de France, fille d'*Othen* IV. Comte Palatin de Bourgogne, & de *Mahaud* Comteſſe d'Artois, fut mariée en 1308 à *Charles* de France, Comte de la Marche, qui fut depuis Roi IV. de ce nom, & ſurnommé *le Bel*. *Philippe* ſon frere, qui fut auſſi Roi & V. du nom, dit *le Long*, avoit épouſé *Jeanne*, ſœur aînée de *Blanche*. Les deux ſœurs furent accuſées d'impudicité; & Philippe & Gaurier de Launoy freres, leurs adulteres, après avoir été convaincus, furent écorchés tout vifs, traînés dans une prairie nouvellement fauchée, eurent enfin la tête coupée: leurs cadavres furent pendus par les deux bras au gibet. *Blanche* fut confinée au château Gaillard d'Andeli, & fut repudiée en 1322. ſous prétexte de parenté. Depuis, elle prit le voile de Religieuſe en l'Abbaïe de Maubuiſſon, où elle fit penitence. * Sainte-Marthe, *Hiſtoire de France*, Mezeray. Le Pere Anſelme, &c.

BLANCHE de Navarre, Reine de France, fille de *Philippe* III. du nom, Roi de Navarre, & de *Jeanne* de France, fut mariée au Roi *Philippe* de *Valois*, veuf de *Jeanne* de Bourgogne, par contrat paſſé à Brie Comte Robert le 29. Janvier de l'an 1349. Deux ans après elle accoucha d'une fille poſthume, *Blanche* de France, qui fut promiſe le 16. Juillet 1370. à *Jean* d'Aragon Duc de Gironde, & qui mourut l'année d'après à Beziers, en allant en Eſpagne. Son corps fut apporté à ſaint Denys. La Reine Blanche y fut enterrée dans la chapelle de ſaint Hippolite, étant morte à Neauſle-le Chaſtel le 5. Octobre 1398. * *Voïez* Froiſſard, l'Hiſtoire de Charles VI. Le P. Anſelme, &c.

BLANCHE de France, Reine de Bohême, fille du Roi *Philippe* III. ſurnommé *le Hardi*, & de *Marie* de Brabant ſa ſeconde femme, fut d'abord fiancée avec *Jean* de Namur, fils aîné de *Gui*, Comte de Flandres, puis avec *Jean* d'Aveſnes, Comte d'Oſtrevant, fils aîné de *Jean* d'Aveſnes, Comte de Hainaut. Enfin cette Princeſſe fut accordée en 1299. à *Rodolphe* III. dit *le Debonnaire*, Roi de Bohême, dans l'entrevûë qui ſe fit au mois de Decembre à Vaucouleur, entre le Roi Philippe & l'Empereur Albert I. Le mariage ſe fit l'année d'après, & Blanche mourut en 1305. à Vienne en Autriche, où elle fut enterrée dans l'Egliſe des Cordeliers. *Voïez* le Pere Anſelme.

BLANCHE de France, Reine de Caſtille, étoit fille de ſaint *Loüis*, & de *Marguerite* de Provence, & naquit à Japha en Syrie l'an 1252. Et 1266. elle fut accordée à *Ferdinand* de la Cerda, Infant de Caſtille, fils aîné du Roi *Alphonſe* X. & en 1269. elle fut mariée à Burgos, par diſpenſe du Pape Martin IV. Elle eut de ce mariage *Alphonſe*, Seigneur de Lunel; & *Ferdinand*, Seigneur de Lara, qui furent privés du Roïaume de leur ayeul. Ferdinand étant mort à Valladolid, au mois d'Août de l'an 1275. la Reine Blanche revint en France. C'eſt elle qui fit bâtir à Paris une partie de l'Egliſe des Cordelieres du Fauxbourg ſaint Marcel, où elle paſſa le reſte de ſes jours dans la Maiſon Roïale que la Reine ſa mere lui avoit laiſſée. Elle y mourut le 17. Juin de l'an 1320. & fut enterrée aux Cordeliers de Paris, où l'on voit ſon épitaphe. * *Voïez* le P. Anſelme.

BLANCHE de Bourbon, Reine de Caſtille, fille de *Pierre* I. de ce nom, Duc de Bourbon, fut accordée à *Pierre* Roi de Caſtille, ſurnommé *le Cruel*, & le mariage ſe fit en l'Abbaïe de Preüilli le 9. de Juillet de l'an 1352. Cette Princeſſe n'étoit alors que dans la quatorziéme année de ſon âge, & avoit autant de vertu que d'eſprit & de beauté. Le Roi ſon mari la traita de la maniere du monde la plus cruelle; & l'aïant long-tems terenuë en priſon, il la fit enfin empoiſonner à Medina Sidonia l'an 1361. n'étant âgée que de 23. ans. Elle fut enterrée à Todele. Les François ne laiſſerent pas cette mort impunie. *Voïez* l'Article de PIERRE *le Cruel*. * Sainte Marthe, *Hiſt. Geneal. de la Maiſon de France*, Mariana, *l.* 16. *&* 17. *Hiſt. Hiſpan.* Mezeray. Le P. Anſelme, &c.

BLANCHE d'Artois, Reine de Navarre, fille de *Robert* de France I. de ce nom, Comte d'Artois, & de *Mahaud* de Brabant, fut mariée l'an 1269 par diſpenſe du Pape, avec *Henri* I. dit *le Gros*, Roi de Navarre, & Comte de Champagne, dont elle eut *Jeanne*, mariée au Roi *Philippe* IV. dit *le Bel*. Le Roi de Navarre mourut en 1274 & Blanche prit une ſeconde alliance avec *Edmond* d'Angleterre, Comte de Lancaſtre. Elle fonda l'Abbaïe d'Argenſoles, de l'Ordre de Cîteaux, qui eut pour premiere Abbeſſe la B. Ida, qui mourut à Paris le 2. jour de Mai 1302. * Sainte-Marthe. Oihenart. Le P. Anſelme? &c.

BLANCHE, Reine de Navarre, étoit fille de *Charles* III. dit *le Noble*, Roi de Navarre, & d'*Eleonore* de Caſtille. Quoiqu'elle ne fût que la ſixiéme des enfans de ce Roi, elle demeura neanmoins heritiere de cet Etat après la mort de ſon pere, arrivée en 1425. Blanche fut mariée fort jeune avec *Martin* d'Aragon, Roi de Sicile; & ce Prince étant mort à Cagliari le 25. jour de Juillet 1409. Elle prit l'an 1420. une ſeconde alliance avec *Jean* d'Aragon, Duc de Pennafiel, depuis Roi de Navarre & d'Aragon. Ils furent couronnés à Pampelune le 15. Mai, jour de la Pentecôte, de l'an 1429. & la Reine mourut à Nôtre-Dame des Neiges en Caſtille, le premier Avril 1441. Son corps fut porté dans la Navarre, où il eſt enterré dans l'Egliſe des Religieux de S. François de Tudele. Elle fut mere de *Charles*, Prince de Vianne, & de deux filles. L'aînée étoit *Blanche*, qui fut premiere femme de *Henri* IV. du nom, dit *l'Impuiſſant*, Roi de Caſtille. Leur mariage fut conclu en 1436. ou 1437. ſelon Surita: & depuis, le Cardinal Cervantes, Evêque d'Avila, en fit la Ceremonie à Valladolid l'an 1440. Mais Blanche fut démariée par Sentence du Pape Nicolas V. l'an 1453. & mourut ſans poſterité en 1464. à Leſcar, où elle eſt enterrée dans l'Egliſe Cathedrale. * Surita, *l.* 12. Mariana, *l.* 22. *& ſeqq.* Oihenart, *Not. utriuſque Vaſcon.* Galland, *Mem. de Navarre*. Sainte-Marthe, *Hiſt. Geneal. de France*. Le P. Anſelme, &c.

BLANCHE de France, fille poſthume du Roi *Charles* IV. & de *Jeanne* d'Evreux, née à Châteauneuf près d'Orleans, le premier jour d'Avril de l'an 1328. porta le titre de Comteſſe de Beaumont, & fut mariée à *Philippe* de France, Duc d'Orleans, le 18. Janvier 1344. Elle mourut ſans enfans le 7. Février 1392. Son corps fut enterré à ſaint Denys dans la Chapelle de Nôtre-Dame la Blanche, & ſon cœur à ſainte Croix d'Orleans, où l'inſcription qu'on y voit, marque ſa mort au 7. Janvier 1398. Mais comme ceux qui l'ont dreſſée, ne vivoient que long-tems après, ils ſe ſont aſſurément trompés. * *Voïez* Sainte-Marthe, *Hiſtoire de la Maiſon de France*; & celle de *Charles VI.* publiée par M. le Laboureur. Le P. Anſelme.

BLANCHE de Sicile ou d'Anjou, Comteſſe de Flandres, fille de *Charles* de France, Comte d'Anjou & de Provence, Roi de Naples, de Sicile, &c. & de *Beatrix* de Provence; fut mariée à *Robert* III. dit *de Bethune*, Comte de Flandres, & mourut en travail d'enfant l'an 1272. ne laiſſant qu'un fils mort ſans lignée. Son corps fut enterré dans l'Abbaïe de Flines près de Doüay.

BLANCHE, Reine d'Aragon, étoit fille de *Charles* II. Roi de Naples & de Sicile, qui de *Marie* de Hongrie ſa femme, eut quatorze enfans. La onziéme étoit *Blanche*, qui fut mariée à Villabertran le 1. du mois de Novembre 1295. avec *Jacques* II. Roi d'Aragon. Elle fut couronnée à Saragoſſe l'an 1296. & mourut à Barcelonne le 14. Octobre de l'an 1310. Son corps fut enterré au Monaſtere de ſainte Croix en Catalogne, où l'on voit ſon tombeau.

BLANCHE, femme de *Baptiſte* de la Porte, Citoïen de Padouë, ſe rendit très illuſtre par ſa chaſteté & par ſon courage dans le XIII. ſiécle. Elle accompagna ſon mari, lorſqu'il fut envoïé de Padouë à Beſſano, dans la Marche Treviſane, pour y commander la Garniſon en 1233. & elle défendit genereuſement cette Place avec lui, contre le Tyran Acciolin qui l'aſſiégeoit. Mais la ville aïant été priſe par trahiſon, ſon mari y fut tué, & elle fut menée captive à leur Prince. Ce Tyran charmé de la beauté & de la majeſté de cette Amazone, qui parut ſous les armes en ſa preſence, voulut la forcer: ce qu'elle évita, en ſe jettant par la fenêtre. Lorſqu'elle fut guerie de cette chute, Acciolin redoubla ſes efforts pour joüir d'elle; & ne pouvant trouver d'autre moïen de contenter ſa brutalité, il la fit lier ſur un lit. Cette femme affligée diſſimula ſon deſeſpoir, & fit en ſorte qu'on lui permit de voir ſon mari dans le tombeau, pour y pleurer ſa mort. Le ſépulcre étant ouvert, elle ſe jetta ſur le cadavre de ſon époux, & par un effort extraordinaire, elle fit tomber ſur ſoi la pierre qui couvroit le tombeau, dont elle fut écraſée. * Scandeon, *Hiſt. Patav. l. 3.*

BLANCHEFORT, nom d'une Famille illuſtre de Picardie, dont on ne parlera ici que depuis

I. Guy de Blanchefort, Seigneur de Boiſſamy, de ſaint Clement & de Nozerolles, Conſeiller & Chambellan du Roi Charles VII. puis Senéchal de Lyon, Bailli de Mâcon, & Gouverneur de Pierre-Enciſe, qui épouſa en 1446. *Souveraine* d'Aubuſſon, fille de *Renaud* Seigneur de Monteilan-Vicomte, & de *Marguerite* de Comborn; dont il eut, *Antoine* de Blanchefort, Seigneur de Boiſſamy & de Nozerolles, qui épouſa 1°. *Jeanne* de Colongne-Lignerac en Roüergue, dont un fils mort jeune; 2°. *Jeanne* de Layre, dont il eut pour fille unique, *Françoiſe* de Blanchefort, Dame de Boiſſamy, mariée en Decembre 1495. à *Jean* de Chabannes, Baron de Curton & de Saignes; JEAN de Blanchefort, qui ſuit; *Guy*, Grand Maître de Rhodes, dont il ſera parlé ci-après dans un Article ſéparé; *Loüis*, Abbé de Fertieres, mort en 1505. *Charles*, Abbé de ſaint Euviote d'Orleans & de la Victoire, élû Evêque de Senlis en 1503. mort en 1515. ANTOINE, Seigneur de Beauregard, duquel deſcendent les Barons d'Aſnois en Nivernois, ſelon M. du Bouchet; *Françoiſe*, mariée à *Jean* de Leſtranges, Seigneur de Dutas; & *Souveraine* de Blanchefort, alliée à *Jean* Pot, Seigneur de Rhodes.

II. JEAN de Blanchefort, Seigneur de ſaint Clement, ſaint Severe & de ſaint Janvrin, Chevalier & Chambellan du Roi Charles VIII. Gouverneur & Maire perpetuel de Bordeaux, & Maréchal des Logis de France, mourut en 1494. Il avoit épouſé *Andrée* de Norroy, Dame de Targé, veuve de *Jean* de Menou, & fille de *Charles* de Norroy, & de *Jeanne* Dame de Targé, morte en 1518. dont il eut, FRANÇOIS, qui ſuit; *Loüiſe*, alliée en Février 1490. à *Jacques* Turpin, Seigneur de Criſſé; *Françoiſe*, mariée 1°. en Avril 1493. à *Jean* Bâtard du Maine; 2°. en Septembre 1498. à *Jacques* Girard, Seigneur de Paſſy en Nivernois; *Catherine*, alliée en Février 1494. à *François* de la Roche, Seigneur de Chaſteauneuf-ſur-Siole en Berri; *Marguerite*, qui épouſa en Février 1498. *Charles* Seigneur de Gaucourt, & *Jeanne* de Blanchefort, mariée en Janvier 1501. à *Jean* Brabet, Seigneur de Magnac & de Peruſſe.

III. FRANÇOIS de Blanchefort, Seigneur de ſaint Janvrin, ſaint Clement, Targé, ſaint Severe, Mirebeau, &c. Conſeiller & Chambellan du Roi, fit ſon Teſtament en 1540. Il avoit épouſé en Février 1509. *Renée* de Prie, fille d'*Aymar* Seigneur de Prie & de Montpoupon, Grand-Maître des Arbalêtriers de France, & de *Claude* de Traves; dont il eut, GILBERT, qui ſuit; *Jacques*, mort jeune; & *Perronelle* de Blanchefort, premiere femme de *Georges* de Clermont I. du nom, Seigneur de Galerande.

IV. GILBERT de Blanchefort, Seigneur de ſaint Janvrin, ſaint Severe, Targé, Mirebeau, Grand-Maréchal des Logis du Roi, & Chevalier de ſon Ordre en 1568. épouſa en Janvier 1543. *Marie* de Crequy, fille unique de *Jean* VIII. du nom, Sire de Crequy & de Canaples, Prince de Poix, & de *Marie* d'Acigné; dont il eut, ANTOINE, qui ſuit; *Marie*, accordée à *Loüis* d'Oignies, Comte de Chaulnes, tué à la bataille de ſaint Denys, & mariée à *Gilles* Seigneur de Mailly & de Boulencourt, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur de Montreüil; *Gilberte*, femme de *Jacques* d'Applaincourt, Seigneur d'Ardecourt, Gouverneur de Guiſe; *Magdelaine*, mariée à *Antoine* d'Eſtourmel, Seigneur de Surville, Gouverneur du Caſtelet, Lieutenant au Gouvernement de Peronne, Mondidier & Roye; & *Françoiſe* de Blanchefort, alliée à *Loüis* d'Eſtourmel, Seigneur du Fretoy.

V. ANTOINE de Blanchefort, Seigneur de ſaint Janvrin, &c. fut inſtitué heritier de tous les biens de la Maiſon de Crequy par le Cardinal de Crequy ſon oncle maternel, à condition par lui & ſes ſucceſſeurs, de porter le nom & les Armes de Crequy, ainſi qu'il ſera remarqué en parlant de cette Maiſon. * *Voïez* CREQUY.

BLANCHEFORT, (Guy de) quarante-uniéme Grand-Maître de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem, qui reſidoit alors en l'iſle de Rhodes, ſucceda en Novembre 1511 à Emeri d'Amboiſe. Il étoit neveu du Grand Maître & Cardinal d'Aubuſſon, & fut élû pendant ſon abſence, étant Grand-Prieur d'Auvergne. L'année ſuivante, il arriva à Rhodes une choſe fort remarquable. Les Chefs des Langues ſe plaignirent au Conſeil, de ce que le défunt Grand-Maître d'Amboiſe avoit fait mettre trois fleurs de lis de marbre ſur la porte qu'il avoit fait bâtir au boulevard, proche du Palais du Grand-Maître: ce qui ſembloit donner à la Couronne de France quelque ſuperiorité ſur la Religion, & ils demanderent qu'elles fuſſent ôtées. Après pluſieurs conteſtations, les fleurs de lis furent portées, par ordre du Conſeil, ſur la muraille du quartier de France, & il fut permis aux autres Langues d'en faire autant des Armes de leur Prince. Le Grand Maître de Blanchefort mourut en allant à Rhodes, au mois de Novembre 1513. proche l'iſle de Zante, & Fabrice de Carette lui ſucceda. * Boſio, *Hiſtoire de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.*

BLANCHELANDE, Abbaïe de France, ſituée dans le Territoire de Coutance en baſſe Normandie. * Maty, *Dictionnaire.*

BLANCHETI, (Jeanne de) native de Bologne, fille de Matthieu Blancheti, & femme de Bonſignori de Bonſignoris, vivoit en 1390. & parloit bien les langues Latine, Allemande & Bohémienne. * Bumaldi, *de Scriptor. Bonen.* Leandre Alberti, *Deſcript. Ital.*

BLANCHINI, (Barthelemi) Patrice de Bologne en Italie, vivoit vers l'an 1500. & compoſa divers Ouvrages, entr'autres la Vie de Philippe Beroaldi, celle de Codrus Urceus, &c. C'étoit l'homme de ſon tems qui avoit le plus de connoiſſance des médailles & des autres pieces anciennes. Il faiſoit auſſi paſſablement des vers. * Leandre Alberti, *Hiſt. Bonon. & Deſcr. Ital.* Bumaldi, *Biblioth. Benon.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l. 3. &c.*

BLANCKENBERG, petite Ville du Cercle de Weſtphalie en Allemagne. Elle eſt dans le Duché de Berg ſur la riviere de Sige ou de Sieg, à quatre ou cinq lieuës de la ville de Bonn, vers l'Orient. * Maty, *Dillen.*

BLANCO. *Cherchez* LE BLANC.

BLANCPAIN, (Thomas) Benedictin de la Congregation de ſaint Maur, eſt un de ceux de ſon Ordre qui a le plus contribué à la belle édition des Oeuvres de ſaint Auguſtin, publiée à Paris à la fin du XVII. ſiécle. C'eſt lui qui a revû & corrigé les Oeuvres de ce Pere ſur un très grand nombre d'excellens manuſcrits, que les Benedictins avoient fait venir de diverſes Provinces de l'Europe. Les Superieurs de ſon Ordre trouverent dans Dom Thomas Blancpain toutes les qualités requiſes pour ce vaſte & pénible travail. Ce Pere a ſçu joindre à la penetration d'eſprit un jugement exquis, à l'application au travail une diligence & une exactitude exemplaire; & l'on trouve dans toutes ſes Préfaces & ſes Notes un air de cette modeſtie qui lui étoit naturelle, & qui étoit ſoûtenuë de beaucoup d'érudition Eccleſiaſtique.

BLANC-ROLET, Gouverneur du Pont-de-l'Arche. *Cherchez* PONT-DE-L'ARCHE.

Les BLANCS & les NOIRS, noms de deux factions qui ſe formerent en 1300. dans la ville de Piſtoïe en Italie. Les Florentins voulurent les accorder, & ſe diviſerent enſuite, les uns prenant le parti des Blancs, & les autres celui des Noirs. Charles de Valois, frere du Roi de France, & Vicaire de l'Empire dans la Toſcane, entreprit d'appaiſer ces trou-

bles,

bles, & le Legat du Pape jetta un Interdit ſur la ville. Enfin les Blancs, qui avoient chaſſé les Nuirs, furent contraints de ſortir de Florence, & ſe retirerent à Forli, où ils ſe joignirent aux Gibelins, pendant que les Noirs s'allioient avec les Guelphes. Le Poëte Dante fut chaſſé avec les Blancs, & crut ſe venger en parlant injurieuſement des François dans ſes écrits. * Blond. *l. 9. dec. 2.*

Les BLANCS, en l'iſle de Madagaſcar : ce ſont les Zafferamini, & les Caſimambous, qui ne ſont pas originaires du païs, mais d'Arabie. *Voïez* ZAFFERAMINI & CASIMAMBOUS.

BLANCS-MANTEAUX : c'eſt le nom qu'on donna aux Religieux de l'Ordre des Servites, ou Serviteurs de la ſainte Vierge Mere de JESUS CHRIST, à cauſe qu'ils avoient des habits & des manteaux blancs. Cet Ordre avoit été inſtitué à Marſeille, & fut confirmé par le Pape Alexandre IV. l'an 1257. & comme ils s'établirent à Paris dans la ruë de la vieille Parcheminerie, cette ruë & le Monaſtere ont depuis retenu le nom de Blancs manteaux, quoique ce Monaſtere ait été donné dès l'an 1298. aux Religieux Guillelmites qui avoient des manteaux noirs, & que les Religieux Benedictins de Cluni, qui ſont auſſi habillés de noir, y ſoient entrés en 1618. par la ceſſion que leur en firent les Guillelmites de France, non ſans oppoſition de la part de leur General. Les Benedictins de Cluni l'ont encore cedé depuis aux Benedictins de la Congregation de ſaint Maur, qui en ſont preſentement en poſſeſſion. * Du Breüil, *Antiquités de Paris.*

BLANDFORT, bon Bourg, ou petite Ville d'Angleterre, ſituée dans le Comté de Dorceſter ſur la Stoure, à moitié chemin entre Sturmiſter & Wimborneminſter, toutes trois ſur la même riviere. Blandfort eſt bien peuplée, & a beaucoup de Nobleſſe dans ſon voiſinage. * *Dict. Anglois.*

BLANDIAC, Bourg dans le Diocéſe d'Uſez en Languedoc, a donné ſon nom à JEAN DE BLANDIAC Evêque de Nîmes, puis Cardinal. Il étoit parent de Deucio auſſi Cardinal, & fut executeur de ſon Teſtament. Ce Prélat, homme de bien & bon Eccleſiaſtique, avoit aſſez bien étudié le Droit Civil & Canonique, & eut l'Evêché de Nîmes en 1350. après Jacques de Deucio ou de Deux. Il fut nommé Cardinal par le Pape Innocent VI. le 17. Septembre 1361. & porta d'abord le titre de *Saint-Marc*, qu'il quitta depuis, pour opter l'Evêché de Sabine. En 1366. le Pape Urbain V. l'envoïa, avec le Cardinal Gilles de Montaigu, à Paris, pour y travailler à la réforme de l'Univerſité. Depuis il refuſa de ſuivre Gregoire XI. à Rome ; & s'étant attaché à Clement VII. il mourut le 8. Juillet de l'an 1379. à Avignon, où il fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Didier. * Onuphre. Victorel & Ciaconius, *in Vit. Pont.* Boſquet, *in vita Innoc. VI.* Friſon, *Gall. Purp.* Ughel, *Ital. ſacr.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Auberi, *Hiſt. des Cardinaux*, *&c.*

BLANDINE, du nombre des celebres Martyrs de Lyon, étoit une Eſclave d'une Dame Chrétienne. Elle étoit foible de corps & d'une complexion très délicate ; cependant elle ſouffrit courageuſement les tourmens pendant tout un jour, & laſſa les Bourreaux ſans rendre l'ame. Pendant ces longs & cruels tourmens, elle diſoit continuellement, *Je ſuis Chrétienne, & on ne commet aucun crime parmi nous.* Elle fut renfermée dans la priſon, d'où elle fut tirée quelques jours après, pour être conduite au ſupplice. On l'attacha à un poteau, & on l'expoſa aux bêtes farouches. En cet état, elle encouragea les autres Martyrs : aucunes des bêtes qui furent lâchées, n'aïant touché à ſon corps, on la détacha du poteau, & on la mit en priſon pour la reſerver à de nouveaux combats. Enfin, après que la plûpart des autres Martyrs furent executés, Blandine fut amenée le dernier jour des jeux publics dans le parterre de l'amphitheatre, avec un jeune garçon de 15. ans nommé *Pontique*, qu'elle encouragea juſqu'à la mort : elle reſta ainſi la derniere. Après qu'elle eut été foüettée, déchirée par les bêtes, miſe ſur une chaire de fer ardente, elle fut enfermée dans un filet, & expoſée à un taureau qui la ſecoüa long-tems, & la jetta pluſieurs fois en l'air avec ſes cornes. Tant de tourmens ſoufferts avec une conſtance que les Païens admiroient eux-mêmes, Blandine fut égorgée, comme les autres Martyrs. * *Epiſtola Eccleſiar. Lugdunenſis & Viennenſis, apud* Euſeb. *l. 5. Hiſt. c. 1.* Bailler, *Vies des Saints, 2. Juin.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ. trois premiers ſiécles.* Tillemont, *Hiſt. des Empereurs, tom. 2.*

BLANDONIA. *Cherchez* BANDONINIA.

BLANDRATA, (George) Heretique Arien dans le XVI. ſiécle, étoit Italien, & natif du Marquiſat de Saluces. Il exerça la Medecine en Pologne & en Tranſylvanie, d'où étant revenu en Italie, il fut arrêté pour ſes erreurs ; mais s'étant ſauvé des priſons de l'Inquiſition de Pavie, il ſe retira à Geneve. Ou étoit prêt de lui faire de dangereuſes affaires pour ſa doctrine, qui avoit ſuſcité Calvin contre lui, lorſqu'il ſe ſauva en Pologne l'an 1558. & depuis en Tranſylvanie l'an 1563. Il y avoit été appellé par le Prince Jean Sigiſmond, qu'il infecta de ſes erreurs. Il fut auſſi en grand credit, & ſur le pied de Medecin, auprès des Princes Chriſtophle & Etienne Battori, lors même que ce dernier eut été élû Roi de Pologne. Blandrata répandit dans ce Roïaume le poiſon du Tritheïſme, ſur tout lorſqu'il eut auprès de lui Valentin Gentilis & Fauſte Socin, qu'il avoit fait venir de Suiſſe en 1578. Ils enſeignoient un Arianiſme rafiné, ſoûtenant trois Perſonnes & trois Eſſences en la Trinité, & ajoûtant qu'il n'y avoit que le Pere qui fût l'unique vrai Dieu. Cet Heréſiarque abandonna depuis le parti des Unitaires, & fut étouffé dans ſon lit par un de ſes neveux. Il vivoit encore l'an 1585. * Florimond de Raimond, *de la naiſſance de l'Hereſie, liv. 2. c. 16. n. 5.* Sponde, *Ann. Ch.* 1511. *n. 10.* 1561. *n. 33.* 1566. *n. 30.* Bayle, *Dictionnaire Critique.*

BLANES, petite Ville d'Eſpagne. Elle eſt ſur la côte de Catalogne, tout près de la riviere de Tordera, vers le Couchant ; & à ſept lieuës de la ville de Girone, vers le Midi. Blanes ſouffrit beaucoup des troupes Françoiſes l'an 1695. * Maty, *Dict.*

BLANGY, bon Bourg des Païs-Bas, ſitué dans l'Artois, ſur la riviere de Tournois, à deux lieuës au deſſous de la ville d'Heſdin. Il appartient aux François depuis la Paix des Pyrenées. Le Monaſtere & l'Egliſe ont été bâtis par la Princeſſe Borthe fille du Comte Palatin, après qu'elle eut perdu ſon mari. * De Valois.

BLANKA ou BLANCA, Iſle dans la Baye du Mexique, ſur les côtes de l'Amerique Meridionale, à 12. degrés ou 12. degrés 40. minutes de latitude Septentrionale, à 40. lieuës de la nouvelle Grenade au Sud Oüeſt. Du côté de l'Oüeſt il y a des campagnes ouvertes, à l'Orient ce ſont des forêts, pleines de petits arbriſſeaux tous les grands arbres. Le terrain eſt ſterile & plein de rochers. Il n'y a point d'autre eau que celle qui y tombe du ciel. Les forêts ſont pleines de plantes épineuſes, & les plaines produiſent en abondance d'une eſpece d'herbe dont les chévres s'accommodent ſi bien, que celles qu'on y a portées en ont produit des milliers. Il n'y habite ni Eſpagnols, ni Indiens ; mais les premiers y vont à la chaſſe des chévres, & les Hollandois pour la même raiſon & pour du ſel. * *Dict. Anglois.*

BLANKERBERGHE, Bourg de Flandres dans les Païs-Bas ſur la mer, avec un pont & un château, environ à deux lieuës de Bruges, & un peu plus d'Oſtende. * Sanſon. Baudrand.

BLANKENBOURG, Bourg avec un château dans le Comté de Reinſtein, en baſſe Saxe, environ à ſix lieuës de la ville d'Halberſtadt du côté du Midi. Ce Bourg eſt chef d'un Comté, que les Cartes renferment dans celui de Reinſtein, parce qu'ils ont été poſſedés autrefois par un même Seigneur. Le Comté de Blankenbourg eſt de petite étenduë, & ne conſiſte preſque qu'en des montagnes peu cultivées. Il a été réüni au Duché de Brunſwick, dont il étoit un ancien fief. * Maty, *Diction.*

BLANMONT ou BLAMONT, *Blamontium*, petite Ville de Lorraine, avec titre de Comté, ſur la riviere dite *la Vaiſere*, au pied des montagnes qui ſont du côté d'Allemagne vers Sarebourg & Falzbourg. Elle eſt ſituée vis-à-vis de Rozieres, Luneville & Nanci. Blamont a été autrefois fortifiée ; mais aujourd'hui elle eſt peu conſiderable. * Sanſon. Baudrand.

BLANQUEFORT, Bourg de France, ſitué dans le petit païs de Medoc en Guyenne, à l'Occident Septentrional de la ville de Bordeaux. * Maty, *Diction.*

BLANSAC, petite ville de France, dans l'Angoumois. Elle eſt ſur la riviere de Nai, dans un païs fertile, vers les frontieres de la Xaintonge, & entre Villebois ou la Vallete, Bouteville & Angoulême. * Sanſon.

BLAQHAIM, Bourg de l'Ecoſſe Meridionale, ſitué dans la Province de Carrick, vers les confins de celle de Kyle, à trois lieuës de la ville de Bargeny, du côté du Levant. * Maty, *Diction.*

BLAQUERNES, quartier de la ville de Bizance, vers le fund du port, du côté de l'Occident, ainſi nommé, dit-on,

d'un Prince Barbare, qui a regné des premiers en cette partie de la Thrace, & qui avoit ſon Palais en ce lieu; ou du mot Grec Βλάσγος, qui ſignifie *Fougere*, parce que cet endroit étoit autrefois couvert de fougeres. Ce fut là qu'on bâtit enſuite un des beaux fauxbourgs de Conſtantinople, dans lequel, entr'autres ſuperbes édifices, on voïoit le magnifique Palais des Blaquernes, appellé *Pentapyrgion*, à cauſe de ſes cinq tours, où, depuis Anaſtaſe qui l'embellit extrêmement, les Empereurs alloient ſouvent demeurer quelque tems pour ſe délaſſer. On y admiroit auſſi la celebre Egliſe que l'Imperatrice Pulcherie avoit fait bâtir en l'honneur de Nôtre-Dame, de laquelle on gardoit le Suaire comme une Relique très précieuſe. Leon *le Grand* y ajoûta une magnifique Chapelle en forme de Rotonde, pour y garder la Robe de la même Vierge Mere de Dieu. Dans la ſuite des tems, comme les Barbares faiſoient ſouvent des courſes juſqu'aux environs de Conſtantinople, Heraclius fit enfermer ce Temple & ce Palais dans la ville. On voit encore quelques reſtes du Palais des Blaquernes, joignant la porte Xylocernos. * Du Cange, *Hiſtoire de Conſtantinople*. Maimbourg, *Hiſtoire des Icnoclaſtes*.

BLASCUS NONIUS, que quelques-uns nomment *Velaſco*, étoit un Seigneur Eſpagnol, qui aïant pluſieurs fois reconnu les côtes des païs de Paria & de Datien dans l'Amerique Meridionale, découvrit proche le Golphe d'Uraba, un iſthme long de cent pas qui ſépare les deux grandes mers; & pour profiter de la commodité de ce paſſage, il y fit bâtir quatre forteresſes, aïant gagné par preſens quelques uns des Princes de ce païs, & vaincu les autres par la force des armes. Ce ſuccès augmenta ſon ambition, il fut accuſé & convaincu d'avoir voulu uſurper la Souveraineté dans ces terres conquiſes; en punition dequoi, il eut la tête tranchée par ordre du Roi d'Eſpagne. Sans cette perfidie il meritoit une grande recompenſe, pour avoir fraïé le chemin dans le Perou à François Pizare & à Diego Almage, qui y entrerent en 1525. * Jou. *l.* 24. Cieza, *tom.* 2. *c.* 62.

BLASON, Deſcription des Armoiries, ou l'Art de les déchiffrer. *Blaſon* eſt un mot Allemand, qui ſignifie *ſonner du cor* ou *de la trompe*, & on a pris de là le nom qu'on a donné à la deſcription des Armoiries, parce qu'anciennement ceux qui ſe preſentoient aux Lices pour les tournois, ſonnoient du cor, pour faire ſçavoir leur venuë. Les Heraults, après avoir reconnu s'ils étoient Gentilshommes, ſonnoient auſſi de leur trompe; ils crioient à haute voix, & décrivoient les Armoiries de ceux qui ſe preſentoient. Lorſqu'on avoit paru deux fois dans ces tournois ſolemnels, qui ſe faiſoient en Allemagne de trois ans en trois ans, la Nobleſſe étoit ſuffiſamment reconnuë & blaſonnée, c'eſt à dire, annoncée à ſon de trompe par les Heraults. Le mot de Blaſon s'eſt pris anciennement en France pour toute ſorte de deſcription, quelquefois pour éloge, & quelquefois pour blâme ou médiſance. *Blaſon* eſt l'origine de toutes ces ſignifications, parce que dans les Tournois on décrivoit les pieces de l'Ecu, on loüoit ou on blâmoit les Chevaliers. Le Blaſon a commencé en France, c'eſt-à-dire, que les François ſont les premiers qui ont mis en regle les Armoiries, & qui en ont fait un art. C'eſt pourquoi les Anglois blaſonnent en termes François. Les Italiens & les Eſpagnols ne ſont gueres ſçavans dans le Blaſon; & quoique l'uſage des Armoiries ſoit ancien en Allemagne, l'art de blaſonner n'y eſt pas encore bien connu. M. Spener l'avoüe franchement dans la Préface de ſon petit Traité des Armoiries de la Maiſon de Saxe. *Voïez* ARMES ou ARMOIRIES. * Le P. Menetrier, *Origine des Armoiries*.

☞ Il y a cette difference entre *Armes* ou *Armoiries*, & *Blaſon*, qu'Armoiries ſe dit de la deviſe, ou des figures qu'on porte ſur le bouclier, ou ſur la cotte d'armes, au lieu que Blaſon en eſt le déchiffrement ou la deſcription. Tous les termes & jargons du Blaſon étoient de l'uſage ordinaire de la langue dans l'onziéme ſiécle, où le Blaſon commença à ſe mettre en vogue; car alors les ſavoirs, les ſufres, les girous & les ruſtres, &c. étoient des pieces du harnois des Chevaliers; & c'eſt ce qui a fait dire au celebre Boyleau Deſpreaux:

Auſſi-tôt maint eſprit fecond en rêveries
Inventa le Blaſon avec les Armoiries.

Le Blaſon repreſente en image la naiſſance, la nobleſſe, les alliances, les emplois, & les belles actions des hommes illuſtres. Barthole a écrit du Blaſon & des Armoiries en Juriſconſulte, & le Préſident Chaſſeneu dans ſon Catalogue de la gloire du monde. Pluſieurs en ont écrit en Curieux & en Hiſtoriens, comme André Favin, Spelman, la Colombiere, Bara, Segoin, Geliot, Palliot, les Peres de Varennes, & Menetrier, Jeſuites, Philippes Moreau, Avocat Bordelois, &c. Scohiet Chanoine de Bergues en Hainaut, qui dit que l'étude du Blaſon eſt un abyme, & que celui qui s'y eſt appliqué 30. ou 40. ans, y trouve toûjours matiere d'apprendre. Cette penſée eſt à peu près comme celle du Pere Bouhours Jeſuite, qui croioit bonnement que la deviſe ſeule étoit un abregé de merveilles, dans ſes Entretiens d'Ariſte & d'Eugene. Le Pere Menetrier a fait une Bibliotheque de tous les Auteurs qui ont écrit du Blaſon, des Armoiries & des Genealogies, & en a fait un dénombrement de 300. Auteurs, qui en ont écrit en diverſes langues.

BLASPIL (Guernere Guillaume, Baron de) nâquit le 26. Février de l'année 1623. Il prit ſéance au Conſeil de la Regence de Cléves en 1645. n'étant âgé que de vingt deux ans. A peine eut-il été deux ans dans ce Corps illuſtre, qu'il fut emploïé aux affaires étrangeres, ce qui a continué juſqu'à ſa mort. L'Electeur de Brandebourg lui Maître lenomma Envoïé Extraordinaire auprès des Etats Generaux des Provinces Unies en 1656. Il aſſiſta aux Traités de paix faits à Breda en 1666. & fut fait cette même année Membre du Conſeil d'Etat Privé de l'Electeur. On le choiſit en 1670. pour être Envoïé avec trois autres à la grande Convention Circulaire tenuë à Bielfelt, où les Envoïés de toutes les Puiſſances de l'Europe ſe trouverent. En 1675. il fut nommé Ambaſſadeur Plenipotentiaire à Nimegue avec M. de Somnitz. Il mourut le 23. de Novembre 1680. nommé Miniſtre Plenipotentiaire auprès des Etats Generaux des Provinces-Unies. * *Memoire manuſcrit*.

BLASTARES, (Mathieu) Moine de l'Ordre de ſaint Baſile, fit en 1335 un Recuëil des Conſtitutions Eccleſiaſtiques, accompagnées des Loix Civiles, qu'il réduiſit à certains chefs, ſuivant l'ordre alphabetique. Il lui donna le nom de *Syntagma*, qui ſignifie un aſſemblage de Canons & de Loix par ordre. Il y a vingt-trois Titres ſuivant l'ordre de l'Alphabet des Grecs, & ſous chaque Lettre il y a divers Chapitres, comme *des Agapes*, *de l'Anathéme*, &c. Il rapporte plûtôt le ſens que les paroles des Canons & des Loix, & ſe contente même quelquefois de marquer les endroits où ſont les Canons qui appartiennent à la matiere. On lui attribuë auſſi un Traité des cauſes, ou queſtions ſur le mariage, imprimé dans le Droit Grec-Romain de Leunclavius. * Doujat, *Hiſtoire du Droit Canon*.

BLASTE, Secretaire ou Chambellan du Grand *Agrippa*; aïant été gagné par ceux de Tyr & de Sidon, il détourna ſon Maître du deſſein qu'il avoit de leur faire la guerre l'an de Jesus-Christ 43. & le 3. de l'Empire de Claude. * *Alles*, *XII.* 20.

BLASTUS, fit Schiſme à Rome avec un nommé Flotin du tems du Pape Victor. S. Irenée écrivit contre l'un & contre l'autre. Le Livre qu'il fit contre Blaſtus étoit intitulé de la *Monarchie*. Ce qui peut faire croire que Blaſtus étoit diſciple de Valentin; mais on ne ſçait pas préciſément en quoi conſiſtoit ſon erreur. L'Auteur du Catalogue des Hereſies attribuë à Tertullien, dit qu'il enſeignoit qu'il falloit neceſſairement celebrer la Pâque le 14. de la lune de Mars, ſans attendre le Dimanche. Ce qui apparemment lui a donné lieu d'imputer cette erreur à Blaſtus, c'eſt qu'Euſebe parle du Livre de ſaint Irenée contre Blaſtus, dans le même endroit où il parle de la Lettre de ce Pere touchant la diſpute ſur la celebration de la Pâque. * S. Irenée, *l.* 3. *c.* 3. Euſebe, *l.* 5. *cap.* 14. & 19. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. trois premiers ſiécles*.

BLAUBEUREN, petite Ville ou Bourg du Cercle de Soüabe en Allemagne. Ce lieu eſt ſitué dans le Duché de Wurtemberg, ſur la petite riviere d'Aeb, à trois lieuës de la ville d'Ulm, du côté d'Occident. Blaubeuren a été autrefois une riche Abbaïe, dont les revenus, avec ceux de quelques autres, ſont emploïés à l'entretien de l'Univerſité de Tubingue, & à d'autres œuvres pies. * Maty, *Dictionnaire*.

BLAVET ou Le PORT LOUIS, petite Ville de France en Bretagne, avec un excellent port. Elle eſt ſituée ſur l'embouchure de la riviere de Blavet, qui lui donne ſon nom. Cette riviere a ſa ſource au bourg de Grace, dans le Dioceſe de ſaint Brieux, de là elle paſſe à Pontivi & à Hennebont, & ſe jette dans la mer au port de Blavet. La place eſt

une des mieux fortifiées de la côte de Bretagne. Ceux de la Ligue la donnerent aux Eſpagnols, par le moïen du Duc de Mercœur, Gouverneur de la Province, & elle fut renduë par la paix de Vervins en 1598 Depuis, au commencement du regne de Loüis *le Juſte*, les Princes mécontens la fortifierent, & le Duc de Vendôme la remit au Marquis de Cœuvres. Peu de tems après, le Roi la démolit, & enſuite la fit rebâtir, après avoir connu l'importance de cette place. Vers l'an 1625. le Seigneur de Soubize, l'un des Chefs des Huguenots revoltés, ſurprit la ville de Blavet; & aïant attaqué la forteresſe, il en fut repouſſé par le canon. Les Ducs de Vendôme, de Rets & de Etiſſac accoururent au bruit, ſuivis de quantité de Nobleſſe, & chaſſerent les Heretiques, qui prirent la fuite pendant la nuit, après avoir profané les Egliſes, briſé les Autels, & avoir fait ſervir de bute à leurs mouſquetades les croix, les images, & même les hoſties conſacrées, avec une brutalité, que ceux mêmes de leur parti ne purent s'empêcher de condamner. * Mezeray, *Hiſtoire de France.*

BLAUMPAIM (Michel) ſurnommé *Magiſter*, Anglois de nation, & Poëte, vivoit environ l'an 1250. Il eſt nommé par quelques uns *Michel Anglicus*. Mais il y a plus d'apparence que c'étoient deux Auteurs differens, dont l'un compoſa une Hiſtoire de Normandie, & un Traité contre Henri d'Avranches; & l'autre laiſſa quelques pieces de Poëſies: *De mutatione ſtudiorum, &c.* Baptiſte Mantoüan parle de Michel Anglicus, qui étoit de Beaumont dans le Hainaut. * Pitſeus, *de Script. Angl. p.* 322. Valere André, *in Biblioth. p.* 670.

BLAURERUS (Ambroiſe) Miniſtre Proteſtant en Suiſſe, étoit de Conſtance, où il naquit le 4. Avril 1492. Il prit l'habit de Religieux dans l'Abbaïe d'Abetſpach, près de Witremberg, & y fit aſſez de progrès dans les ſciences; mais dans la ſuite aïant été perverti en 1523. par les écrits de Luther, il quitta le Cloître, retourna chez ſes parens, où il reſta quelque tems. L'Abbé de ſon Monaſtere voulut l'obliger à y revenir: mais Blaureins prétendit n'y revenir qu'à certaines conditions, qui ne lui furent pas accordées. Il apoſtaſia enſuite, & prêcha les nouvelles opinions de Luther à Conſtance, où il s'étoit retiré. Il n'y reſta pas long-tems, aïant été obligé d'en ſortir, parce qu'il ne voulut pas ſouſcrire à l'Edit qu'on appelle *Interim*. En 1528. il alla à Berne, & ſe trouva avec Zuingle, Oecolampade, & pluſieurs autres, à cette Aſſemblée, où les Magiſtrats de cette ville changerent tout le culte exterieur, & les points eſſentiels de la Religion. Il mourut l'an 1567. âgé de 75. ans, & laiſſa quelques petits Traités de devotion à l'uſage des Proteſtans. Calvin lui a donné de grands éloges dans ſes Epîtres. * Sleidan, *Comment. l. 6. 21. &c.* Cruſius, *in Annal. Suevic.* Melchior Adam, *in Vit. German. Theol. &c.*

BLAYE, Ville de France dans la Guyenne, à ſix ou ſept lieuës au deſſous de Bourdeaux ſur la Gironde, qui eſt le nom qu'on donne à la Garonne après qu'elle a reçu la Dordogne. C'eſt une des plus importantes & des plus anciennes places du Roïaume; mais il y a peu d'apparence que ce ſoit le *Promontorium Santlorum* de Ptolomée, comme divers Auteurs l'ont écrit: il eſt plus vrai-ſemblable que le cap, dont a parlé cet Auteur, eſt ce que nous appellons aujourd'hui *la pointe de la Tremblade*, ou peut-être celle de *Meſumoſſon*, vers l'embouchûre de la Seudre. On croit qu'il eſt parlé de Blaye dans l'Itineraire d'Antonin, ſous le nom de *Blavium* & *Blavonum*; mais les Manuſcrits s'accordent peu; les uns aïant *Blavium*; les autres *Blaunum*, *Blaunum*, *&c.* Quoiqu'il en ſoit, Blaye étoit déja conſiderable ſur la fin du IV. ſiécle, du tems d'Auſone, qui en parle comme d'une place de guerre dans la douziéme de ſes Epîtres, écrite à Paulin, qu'il invite à le venir voir à Xaintes, &c. Le Roi Chariſbert mourut l'an 570. à Blaye, où il fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Romain. Ceux du païs diſent que le fameux Roland, neveu de Charlemagne, étoit Seigneur de Blaye, & qu'il fut enterré dans la même Egliſe. Les Huguenots, qui ſurprirent en 1568. cette ville, ruinerent, ſelon leur coûtume, tous les lieux ſacrés, & n'épargnerent pas ces tombeaux. Quelque tems après ceux du parti de la Ligue ſe rendirent maîtres de Blaye, que le Maréchal de Matignon, alors Gouverneur de Guyenne, aſſiégea en 1593. ſans la pouvoir prendre; mais il y défit la flotte Eſpagnole, venuë au ſecours des Ligueurs. Blaye eſt à deux lieuës au deſſous de la pointe du Bec d'Ambés, où eſt le confluent de la Garonne & de la Dordogne. Elle eſt bâtie ſur un rocher, & très bien fortifiée: c'eſt ce qu'on appelle la ville haute, La ville baſſe ou le fauxbourg, en eſt ſéparée par une petite riviere où la marée remonte. Elle eſt habitée par des Marchands, qui y ont de grands Magaſins de vin. Les vaiſſeaux Anglois, & les autres étrangers qui remontent à Bourdeaux, laiſſent leur artillerie à Blaye: ce qui s'obſerve depuis l'an 1475. que le Roi Loüis XI. l'ordonna. * Elie Viner, *ſur Auſon. & Antiq. de Bourd.* Gabriel de l'Ubſe, *Chron. Bourdal.* Papire Maſſon, *Deſcript. Flum. Gall.* Du Chêne, *Recherches des Villes de France.* Sincerus, *in Append. Itin. Gall.* De Thon, *Hiſt. l.* 44. De Callieres, *Vie du Maréchal de Matignon, liv. 3. ch.* 21. Sanſon, *in Diſquiſ Geograph. &c.*

DU BLÉ, Maiſon ancienne en Bourgogne, tire ſon origine de

I. GEOFROY du Blé, Seigneur de Cormarin & de Maſſilic, vivant en 1235. qui eut entr'autres enfans,

II. GUILLAUME du Blé, Seigneur de Cormarin, qui obtint en 1267. de Hugues Duc de Bourgogne, que ſa Terre de Cormarin ſeroit toûjours des Fiefs de Bourgogne: & fut pere de HENRY qui ſuit; & de *Guillaume*, Evêque de Châlon, qui acquit le château de Palleau pour ſon Egliſe, & mourut en 1294

III. HENRY du Blé, Seigneur de Cormarin, reçut de Robert Duc de Bourgogne, par Lettres de l'année 1279. deux cens livres de rente, en dédommagement de ſon château de Cormarin, qui avoit été abatu. Il épouſa *Jeanne*, dont il eut entr'autres enfans,

IV. EUDES du Blé, Seigneur de Cormarin, qui laiſſa de *N.* ſa femme, dont le nom eſt inconnu, ODET qui ſuit; & *Alix* du Blé, mariée 1°. à *Guyot* de Giſſey; 2°. en 1350. à *Jean*, Seigneur de Saffres.

V. ODET du Blé, Seigneur de Cormarin, &c. étoit mort en 1380. Il avoit épouſé en 1364. *Marguerite* de Breſſe, fille de *Hugues*, Seigneur de Breſſe, & d'*Alix* de Bourbon; dont il eut HUGUENIN qui ſuit; *Jeanne*, mariée à *Antoine* de Rabutin: & *Marguerite* du Blé, alliée à *Jean* Pioche, Seigneur d'Aunoy en Hivernois, vivante en 1460.

VI. HUGUENIN du Blé, Seigneur de Cormarin, Echanſon & Ecuïer du Duc de Bourgogne, Pannetier de Madame de Nevers, Capitaine & Châtelain de Châtel-Belin en 1422. épouſa 1°. *Jeanne* de Magny; 2°. vers l'an 1413. *Ametee* de Saint-Aubin, fille de *Jean* de Saint-Aubin, Seigneur de Chaillaux, & d'*Anne* de Saint-Verin. De ſa premiere femme vint *Antoine* du Blé, Chevalier de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem; & du ſecond mariage ſortit CLAUDE qui ſuit.

VII. CLAUDE du Blé, Seigneur de Cormarin & du Boſchet, Capitaine & Gouverneur des Châteaux de Lordon & de Bouravant, vivoit encore en 1491. Il épouſa *Hgnés* d'Eſſertines, Dame de Colanges, fille & heritiere de *Pierre* d'Eſſertines, Seigneur de Colanges; dont il eut *Anguenin* du Blé II. du nom, Seigneur de Cormarin & de Colanges, mort ſans poſterité, & qui donna tous ſes biens à ſon petit neveu, à la charge de porter ſon Nom & ſes Armes; *Philiberte* du Blé, mariée 1°. en 1474. à *Jean* de Marcilly, Seigneur de Rouſſay & de Magny: 2°. à *Henry*, Seigneur de Montfaucon; & CATHERINE du Blé qui ſuit.

VIII. CATHERINE du Blé, épouſa 1°. *Jean* de Mandelot; 2°. *Claude* de Laye, Seigneur de Rotilia; & eut de ſon ſecond mari HUGUES qui ſuit

IX. HUGUES de Laye, Seigneur de Rotilia en Breſſe, épouſa *Marguerite* de Mandelot, Dame de Cuſſy-la-Colonne & de Mandelot; dont il eut HUGUENIN qui ſuit; & *Antoinette* de Laye, Dame de Rotilia, mariée à *Antoine* de Montjouvent, Seigneur de la Perrouſſe.

X. HUGUENIN de Laye, Seigneur de Cuſſy-la-Colonne, & de Mandelot, fut ſubſtitué aux biens de la Maiſon du Blé, par Huguenin du Blé II. du nom, ſon grand oncle, à la charge de porter le Nom & les Armes de du Blé. Il épouſa en Juillet 1513. *Anne* de la Magdelaine, fille d'*Edouard*, Seigneur du Boſchet, Bailli d'Auxois, & de *Marguerite* de Hochberg, dont il eut *Jean* du Blé, Prieur de ſaint Marcel, près Châlon, de Ruilly en Berry, & de Coſne, Grand-Vicaire de l'Abbaïe de Cluny; PETRARQUE qui ſuit; *Gerard*, Chanoine de Châlon; *Antoine*, Seigneur de Mandelot, de Cuſſy-la-Colonne, &c. *Iſabeau*, Archiprieure de Lancharre; *N.* Prieure de Marcigny; *Marguerite*, Prieure de Puley, & *Blaiſe* du Blé mariée à *Pantaleon* de Saint-Clement, Seigneur de Teiſey & de Betanges.

XI. PETRARQUE du Blé, Seigneur de Cormarin, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, épouſa en Octobre 1537.

Catherine de Villars-Sercy, Dame d'Uxelles, fille aînée de *Claude* de Villars, Seigneur de Sercy, Baronne d'Uxelles, & d'*Anne* de Groſlée, dont il eut ANTOINE, Baron d'Uxelles, qui ſuit; *Hugues*, Prieur de Saint-Marcel, de Coſne, & de Rully; *Jean*, mort à la bataille de Lepante contre les Turcs en 1571. *N.* tué en un rencontre pendant la Ligue; *Nicolle*, mariée à *François* Colombier, Seigneur de Savigny, & de ſaint Remi; & *Emare* du Blé, Archiprieur de Lancharre.

XII. ANTOINE du Blé, Seigneur de Cormarin, Baron d'Uxelles, &c. Gouverneur de la Ville & Citadelle de Châlon, Lieutenant General au Gouvernement de Bourgogne, ſervit dès l'âge de dix-ſept ans au ſiége de Broüage, puis à celui de Sedan, & à la défenſe de Chaumont contre les Réiſtres. Il aſſiſta aux derniers Etats tenus à Blois, ſe trouva à la journée d'Arques, où il eut deux chevaux tués ſous lui; aux ſiéges de Paris & de Roüen, & en pluſieurs rencontres en Champagne; à la défaite des Eſpagnols à Marſeille, commandant la Compagnie des Gens-d'Armes du Duc de Guiſe; à la réduction de la Bourgogne, & à la Conquête de la Savoye; & fut toûjours très conſideré des Rois Henry III. & Henry IV. & mourut le 19. Mai 1616. Il avoit épouſé en Septembre 1580. *Catherine-Aimée* de Beauſtemont, fille de *Nicolas*, Baron de Senecey, Chevalier de l'Ordre du Roi, Grand Prevôt de France, Bailli de Châlon; & de *Denyſe* Patarin, Dame de Cruſilles; dont il eut JACQUES, Marquis d'Uxelles qui ſuit; *Henry*, mort en 1669. *Eleonore*, mariée à *François* de Nagu, Marquis de Varennes, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur d'Aiguemortes; *Conſtance*, Abbeſſe de Saint-Menoux en Bourbonnois; *Angelique*, Archiprieure de Lancharre, où elle établit la réforme; & *Minerve* du Blé, Prieure de Puley.

XIII. JACQUES du Blé, Marquis d'Uxelles, Seigneur de Cormarin, &c. fut pourvû en 1611. de la Charge de Capitaine & Gouverneur de la Ville & Citadelle de Châlon, ſur la démiſſion de ſon pere, & de celle de Conſeiller d'Honneur au Parlement de Bourgogne, comme Lieutenant General de la Province. Deux ans après il eut une Compagnie d'Ordonnance, & fut fait Meſtre de Camp d'un Regiment d'Infanterie. Il commandoit en 1625. en qualité de Maréchal de Camp dans l'armée du Connêtable de Leſdiguieres, qui faiſoit la guerre à la Republique de Genes, & fit la Capitulation de la ville de Gavy, où il donna des preuves de ſa valeur, & y acquit beaucoup de gloire. En 1628. il eut le Commandement des troupes levées en France pour le ſecours du Duc de Mantouë, & mourut au ſiége de Privas en 1629. d'un coup de mouſquet qu'il reçut. Il avoit été fait Conſeiller d'Etat en 1613. déſigné Chevalier des Ordres du Roi en Janvier 1621. & avoit épouſé en Juillet 1617. *Claude* Phelypeaux, fille de *Raimond*, Seigneur d'Herbaut, Conſeiller d'Etat, & Tréſorier de l'Epargne, & de *Claude* Gobelin, morte en 1641. dont il eut LOUIS-CHALON, Marquis d'Uxelles qui ſuit; *Anne*, mariée en Janvier 1646. à *Henry* de Beringhen, Seigneur d'Armainvilliers, &c. Premier Ecuïer du Roi, Chevalier de ſes Ordres, morte le 8. Juin 1676. *Claude*, Religieuſe à Lancharre; *Anne*, morte ſans alliance; & *Marie-Conſtance* du Blé, Abbeſſe de Saint-Menoux, puis de Faremouſtier, morte le 30. Mai 1685.

XIV. LOUIS-CHALON du Blé, Marquis d'Uxelles, Seigneur de Cormarin, &c. Gouverneur de la Ville & Citadelle de Châlon, Lieutenant General des Armées du Roi au Gouvernement de Bourgogne, né le 25. Decembre 1619. fut tenu ſur les fonds par le Maire & Echevin de Châlons, qui le choiſirent pour Capitaine & Gouverneur peu après la mort de ſon pere, & en aïant obtenu les Proviſions, il en fit ſerment entre leurs mains le 11. Février 1634. Dès l'âge de dix-huit ans il commença de porter les armes, fut pourvû peu après d'un Regiment d'Infanterie; & il ne ſe paſſa depuis point d'occaſions où il ne ſe diſtinguât pendant les vingt-deux Campagnes qu'il ſervit. Il avoit obtenu un Brevet de France, & un autre pour être Chevalier des Ordres du Roi; mais aïant été bleſſé au ſiége de Gravelines, où il commandoit une attaque la nuit du 9. au 10. Août 1658. il mourut dans le camp quatre jours après en ſa 39. année. Il épouſa 1°. en Février 1644. *Gabrielle* de la Grange, fille unique de *Henry-Antoine* de la Grange, Seigneur de Monſigny, & de *Marie* le Citier, morte peu après ſans enfans: 2°. en Octobre 1645. *Marie* de Bailleul, veuve de *François* de Brichanteau, Marquis de Nangis, & fille de *Nicolas* de Bailleul, Marquis de Châteaugontier, &c. Préſident au Parlement, Chancelier de la Reine, & Surintendant des Finances, morte le 29. Avril 1712. âgée de 86. ans; dont il eut *Loüis Chalon* du Blé, Marquis d'Uxelles, né le 19. Août 1648. qui ſuccéda à ſon pere en toutes ſes Charges, & mourut en Candie au mois d'Août 1669. ſans alliance; & NICOLAS du Blé, Marquis d'Uxelles, qui ſuit.

XV. NICOLAS du Blé Marquis d'Uxelles, Seigneur de Cormarin, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, Gouverneur de la haute & baſſe Alſace, fut deſtiné à l'Etat Eccleſiaſtique, & pourvû de l'Abbaïe de la Buſſiere du vivant de ſon frere aîné, après la mort duquel il fut nommé Capitaine & Gouverneur de la Ville & Citadelle de Châlon en 1669. Le Roi lui donna en 1674. pendant le ſiége de Beſançon le Regiment d'Infanterie de Monſeigneur le Dauphin, vacant par la mort du Marquis de Beringhen ſon couſin, & le fit Brigadier d'Infanterie en Février 1677. Il ſervit en cette qualité aux ſiéges de Valenciennes & de Cambray: ſe trouva en 1678. aux ſiéges de Gand & d'Ypres, & au combat de ſaint Denys près Mons, donné le 14. Août de la même année. Il fut fait Maréchal de Camp en 1683 ſervit au ſiége de Luxembourg en 1684. & eut en même tems le Commandement de la Province d'Alſace. Il fut fait Lieutenant General au mois d'Août 1688. ſervit au ſiége de Philiſbourg ſous les ordres de Monſeigneur le Dauphin, & y fut bleſſé; fut fait Chevalier des Ordres du Roi, à la promotion du 31. Decembre de la même année; défendit la ville de Mayence aſſiégée par toutes les forces de l'Empire, & ne la rendit que par des ordres exprés du Roi, & après cinquante ſix jours de tranchée ouverte, le 8. Septembre 1689 Le Roi le nomma pour commander en Alſace au mois d'Avril 1690. Il ſervit en Allemagne ſous les Maréchaux de Loüe & de Choiſeul en 1693. & les trois années ſuivantes; & ſous le Maréchal de Catinat en 1702. eut enſuite le Commandement de la Ville de Straſbourg en l'abſence du Marquis de Chamilly; & fut nommé Maréchal de France le 14. Janvier 1703. dont il prêta ſerment le 6. Février ſuivant. Il fut nommé en 1710. Plenipotentiaire pour la Paix avec l'Abbé de Polignac, depuis Cardinal; mais cette négociation n'eut point d'effet: en ſorte qu'après cinq mois de ſéjour à Gertruidenberg en Brabant, il revint en France ſans avoir pû rien conclure; mais les négociations aïant été renoüées, il fut nommé par le Roi premier Plenipotentiaire, & conclut le Traité de Paix d'Utrech en Avril 1713. Ses ſervices ont été récompenſés du Gouvernement de la haute & baſſe Alſace au mois de Novembre ſuivant, & du Gouvernement de Straſbourg en Janvier 1715. Après la mort de Loüis XIV. il a été nommé Préſident du Conſeil des Affaires Etrangeres. Il n'eſt point marié. * *Voïez* le Pere Anſelme, *Hiſtoire des Grands Officiers.*

BLECHINGLY, Bourg d'Angleterre dans la partie Orientale du Comté de Surrey, dans la Contrée nommée *Tancrede*. Il eſt beaucoup déchu de ce qu'il étoit auparavant, lorſqu'il étoit fortifié, & qu'il y avoit un château beau & fort. * *Diction. Anglois.*

BLEDA, frere d'Attila, Roi des Huns, vivoit dans le V. ſiécle, & ravagea l'Illyrie & la Thrace en 441. Trois ans après, Attila le fit tuer, ſur quelques ſoupçons qu'il conçut de ſa fidelité. * Proſper, *en la Chronique.* Paul Diacre, *liv.* 15.

BLEICHERODE. Bon Bourg du Cercle de la Haute Saxe en Allemagne. Il eſt dans le Comté d'Hohenſtein, en Thuringe, ſur la petite riviere de Bode, entre la ville de Northauſen & celle de Molhauſen, à trois lieuës de la premiere & à cinq de la derniere. * Maty, *Diction.*

BLEIDENSTAT, petite Ville des Etats de Naſſau en Wetteravie. Elle eſt ſituée dans la Principauté de Dietz, à la ſource de la riviére d'Aar, vers le Couchant de la petite ville de Wiſbaden, dont elle eſt éloignée environ de deux lieuës. * Maty, *Diction.*

BLEKING, Province du Roïaume de Suede, ſur la mer Baltique. Elle a porté autrefois le titre de Duché, & appartenoit au Danemarck; mais elle a été cedée à la Suede par la paix de Roskill en 1658. Blexinga la Gothie au Septentrion, & le Schonen au Couchant, & eſt oppoſée à l'Allemagne. Ses principales villes ſont, Rorembi, Chriſtianſtad, Chriſtianopel, &c. Ces deux dernieres avoient été emportées par les Danois durant les guerres de 1676. & furent repriſes en l'année 1677. par le Roi de Suede. * Sanſon.

BLEMMIDAS. *Cherchez* NICEPHORE, dit BLEMMIDAS.

BLEMYES ou BLEMMYES, ancien Peuple d'Ethiopie, qui fut ſoûmis par Florus General, envoïé avec une armée par l'Empereur Marcien, en 450. Saint Auguſtin parle des

Blemyes dans le Sermon 35. *aux Freres du Deſert*; & Pline auſſi *au liv. 5. c. 5. de ſon Hiſtoire Naturelle*. ils diſent que les habitans de ce païs étoient comme ſans tête, parce que, par une mauvaiſe habitude, qui s'eſt tournée depuis en nature, ils la tenoient cachée & enfoncée entre les épaules, qu'ils avoient ſi hautes, qu'on eût dit qu'ils avoient la bouche & les yeux ſur l'eſtomac; ajoute qu'ils portoient de grands cheveux qui les couvroient, & qui aidoient encore à faire croire qu'ils n'avoient point de cou. C'eſt ce que Botel, ſçavant Medecin, a remarqué ſur la Relation des voïages d'un de ſes parens, *Cent. 3. Obſerv. 3.* De-là eſt venuë la fable que les Blemyes n'avoient point de tête. * *Voïez* Bochart, touchant l'origine de ce nom, qu'il tire des mots Hebreux *Bli* ou *Beli* & *Muach*, c'eſt à-dire, *ſans cerveau*; & Aldobrand, dans Chottus, Dionyſ. *in Perieg.* 220.

BLENDA, petite iſle de l'Archipel, près de la côte de la Morée, dans le golfe d'Egine, au Levant de l'Iſle de ce nom, & au Midi de la ville d'Athenes. Quelques Geographes la prennent pour l'ancienne Belbina. * Maty, *Diction.*

BLENE, Contrée fertile du Roïaume de Pont, arroſée par le fleuve Amnias. Ce fut là où Mithridate, ſurnommé *Eupator*, défit entierement, par ſes Generaux, l'armée de Nicomede, Roi de Bithynie. * Strabon, *l. 12.*

BLESILE, fille de ſainte Paole, vivoit au commencement du V. ſiécle, & étoit une des illuſtres Ecolieres de ſaint Jerôme. Elle entendoit parfaitement le Grec, & l'Hebreu même ne lui étoit par inconnu, comme nous l'apprenons du même S. Jerôme, *Ep. 25.*

BLESNAU, petite Ville de l'Orleanois, Province de France. Elle eſt ſur la riviere de Loing, dans l'Election de Gien, & à quatre lieuës de la ville de ce nom du côté de l'Orient * Maty, *Diction.*

BLESUS (Junius) Capitaine Romain, étoit oncle de Séjan, Favori de Tibere. Outre les ſervices qu'il avoit rendus à la Republique dans la Pannonie, où il avoit aidé Druſus à appaiſer la ſédition des Legions, la faveur de ſon neveu le mettoit en grand credit auprès de cet Empereur. C'eſt pour cela que lorſqu'il fallut envoïer un Proconſul en Afrique, pour faire la guerre à Tacfarinas, Tibere propoſa Lepidus & Bleſus au Senat, qui, de peur de déplaire à Séjan, que l'on craignoit autant d'offenſer que le Prince même, choiſit ce dernier, quoiqu'il l'eſtimât moins que ſon Competiteur. Mais encore qu'il ſemblât que la faveur piûtôt que le merite eût fait donner cette Charge à Bleſus, l'heureux ſuccès de cette entrepriſe lui acquit une grande réputation; & pour récompenſe, l'Empereur lui décerna le triomphe, en declarant neanmoins que c'étoit en faveur de Séjan. En effet, après la mort de Séjan, l'an 31. de Jesus-Christ, Tibere dit mille maux de Bleſus, & chargea le Senat de honte, pour l'avoir preferé à Lepidus, qui étoit un homme de grand merite, & dont les mœurs étoient irreprochables. * Tacite, *Annal. 3.*

BLETTERANS, petite Ville de la Franche-Comté, ſur les frontieres du Duché de Bourgogne. Elle a été autrefois aſſez forte; mais aujourd'hui elle n'a plus de murailles. Elle eſt ſur la petite riviere de Seille, environ à neuf lieuës de Châlon ſur Saône, & preſque à même diſtance de Dole. * Sanſon.

BLIER (Saint) connu ſous le nom de *Blitharius*, étoit un Prêtre Irlandois qui menoit une vie ſolitaire dans un endroit de la Champagne, nommé *Broyes*, proche de la ville de Troyes. L'on ne ſçait pas bien le tems qu'il vint s'y établir; mais après la mort de ce vertueux Eccleſiaſtique, Hugues Seigneur de Broyes, touché des miracles qui ſe faiſoient à ſon tombeau, fit tranſporter ſon corps de la Paroiſſe de Sezanne, où il étoit enterré, au château de Broyes, comme dans un lieu plus honorable. *Voïez* Adrien de Valois, au mot SEZANNA.

BLITILDE. Les Genealogiſtes modernes prétendent que c'étoit une fille de *Clotaire I.* & qu'elle épouſa le Senateur *Anſbert*, ayeul de ſaint *Arnoul* Evêque de Metz, & tige des Rois de France de la ſeconde race. Cette difficulté a été éclaircie dans l'Ouvrage que Loüis Chantereau le Févre a publié ſur ce mariage d'Anſbert & de Blitilde.

BLOCHOVIUS (Gilbert) d'Utrecht, Chartreux à Cologne, vivoit dans le XVI ſiécle, & compoſa quelques Ouvrages. * *Conſultez* Petreius, *Biblioth. Carthag. page* 105. Valere André, *Biblioth. Belg. &c.*

BLOCZIL, petite Ville des Provinces-Unies, ſituée dans l'Overiſſel, vers les confins de la Friſe, à l'embouchûte de la riviere d'Aa dans le Zuyderzée. Bloczil eſt défenduë par un bon Fort, & eſt à une lieuë de Vollenhove, & à quatre de Campen vers le Nord. * Maty, *Dict.*

BLOIS, ſur la Loire, Ville de France, Capitale du païs Blaiſois, avec titre de Comté, Préſidial ou Bailliage, & Chambre des Comptes. On la met ordinairement dans la Beauce, parce qu'elle étoit du Diocéſe de Chartres, & que ſon Comté s'étendoit deçà & delà la riviere de Loire, vers la Sologne d'un côté, & juſqu'à Châteaudun de l'autre. Blois eſt une ville ancienne; & bien que nous ne trouvions point ſon nom dans les Commentaires de Ceſar, il y a pourtant apparence qu'elle étoit déja bâtie de ſon tems. Gregoire de Tours, Aigulphe, Aimoin, &c. en font mention, ſous le nom de *Bleſum*, *Bleſa*, & *Caſtrum Bleſenſe*. Elle eſt aujourd'hui le Siege d'un Evêché, qui y a été érigé en 1697 par le Pape Innocent XII. à la ſollicitation du Roi Loüis XIV. On a doté cet Evêché de Manſes Abbatiales des Abbaïes de ſaint Laumer de Blois, & de Pontlevois, de l'Ordre de ſaint Benoît; & de celle de Bourg moïen, de l'Ordre de ſaint Auguſtin. On a pris auſſi les Prieurés de ſaint Laumer pour l'entretien des Chanoines; & pour dédommager l'Evêque de Chartres, du Diocéſe duquel Blois a été démembré, on lui a donné l'Abbaïe de Joyenval, de l'Ordre de Prémoutré, l'Abbé Regulier étant encore vivant. M. de Bertiet en a été nommé le premier Evêque, & a été ſacré au mois de Septembre 1697. C'eſt une ville ſi agreable & ſi bien ſituée, l'air y eſt ſi bon, & la campagne y eſt ſi fertile, que c'eſt avec juſtice qu'on l'a nommée *la Ville des Rois*, non ſeulement parce qu'on y élevoit autrefois les Enfans de France; mais encore parce que pluſieurs de nos Rois y ont fait leur ſéjour ordinaire.

Ses premiers Comtes étoient de la Famille de Hugues *Capet*, tige de nos Rois de la troiſiéme race. Thiebert ou Theodebert, quatriéme ayeul du même Roi Hugues *Capet*, eut trois fils, dont le ſecond nommé *Guillaume*, fut Comte de Blois, & fut tué vers l'an 834. laiſſant *Endes*, qui mourut ſans poſterité en 865. Il avoit épouſé *Gundelmode*; & des Actes anciens nous apprennent, qu'en 847. ils firent quelques preſens à l'Egliſe de ſaint Martin de Tours. Robert I. frere puîné de *Guillaume*, Comte de Blois, eut Robert II. dit *le Fort* & *un ſecond Machabée*, qui ſucceda à ſon couſin *Endes*. Celui ci fut tué le 25. Juillet de l'an 867. & eut d'*Adelaïde*, fille de l'Empereur *Loüis*, dit *le Debonnaire*; Eudes, & Robert III. couronnés Rois de France. Robert eut Hugues *le Grand*, pere du Roi Hugues *Capet*; & c'eſt ce Hugues *le Grand*, qui donna diverſes Terres à Thibaut I. dit *le Vieux* & *le Tricheur*, qui fut auſſi Comte de Blois, & pere d'Eudes I. Nous parlons d'eux & de leurs ſucceſſeurs, ſous le titre de Champagne. Il ſuffit de remarquer au ſujet de Blois, que Thibaut IV. dit *le Grand*, Comte de Champagne, &c. eut divers enfans de *Mahaud* de Carinthie, & entr'autres Thibaut, dit *le Bon*, qui fut Comte de Blois & de Chartres. Vers l'an 1152. ou 1153. on le créa Senéchal de France, & il rendit de grands ſervices aux Rois Loüis *le Jeune*, & Philippe *Auguſte*. En 1158. il ſoûmit le château d'Amboiſe, il aſſiegea Vendôme en 1161. & depuis aïant ſuivi le dernier de ces Rois dans la Paleſtine, il y mourut au ſiege d'Acre, vers l'an 1191. Ce Comte épouſa en 1164. *Alix* de France, fille du même Roi Louis *le Jeune*, & en eut *Thibaut*, mort jeune; Louis qui ſuit; *Henri*, mort dans ſon enfance; *Philippe*, mort ſans poſterité; *Marguerite*, mariée trois fois; la 1. avec *Hugues* d'Oiſi, Seigneur de Montmirail, Vicomte de la Ferté-Ancoulph, &c. la 2. avec *Othon* Comte de Bourgogne, & la 3. avec *Henri* Sire d'Aveſnes, duquel elle eut Marie d'Aveſnes, dont il ſera parlé ci-après; *Eliſabeth* de Blois, Comteſſe de Chartres, femme en premieres nôces de *Sulpice* III. du nom, Seigneur d'Amboiſe; puis de *Jean* d'Oiſi, Seigneur de Montmirail, &c. & *Alix*, Abbeſſe de Fontevrault en 1211. Loüis, Comte de Blois & de Chartres, Seigneur genereux & zelé, émû par les prédications de Foulques Curé de Neüilli, entreprit le voïage d'Outremer. Il alla s'embarquer à Veniſe, ſe trouva au ſiege de Zara, de Conſtantinople, &c. & fut tué par les Bulgares, à la Bataille donnée près d'Andrinople, le 14. Avril 1205. Il avoit épouſé *Catherine* de Clermont, fille aînée & principale heritiere de *Raoul* I. Comte de Clermont en Beauvoiſis, Connêtable de France, & d'*Alix* de Breteüil; & il eut de cette alliance; Thibaut qui ſuit; *Raoul* & *Jeanne*, morts jeunes. Thibaut *le Jeune*, Comte de Blois, de Chartres & de Clermont, épouſa 1°. *Mahaud* d'Alençon, fille de *Robert* I. Comte d'Alençon, & de *Jean-*

ne de la Guierche ; 2°. *Clemence* des Roches, fille puînée de *Guillaume* des Roches, Senéchal d'Anjou, & de *Marguerite* de Sablé ; mais il n'eut point d'enfans ni de l'une ni de l'autre, & il mourut vers l'an 1218. Marie d'Avesnes ſa couſine fut Comteſſe de Blois, & mourut en 1241. laiſſant entr'autres enfans de Hugues de Châtillon, Comte de ſaint Paul, &c. Jean I. du nom, Comte de Blois. Celui-ci épouſa en 1254. *Alix* de Bretagne, fille de *Jean* I. du nom, Duc de Bretagne, dont il eut une fille unique, Jeanne, Comteſſe de Blois, &c. morte le 29. Janvier de l'an 1291. ſans laiſſer poſterité de *Pierre* de France, fils du Roi ſaint *Loüis*. Hugues de Châtillon ſon couſin lui ſuceeda. Il étoit fils de Gui II. Comte de ſaint Paul, frere de *Jean*, & de *Mahaud* de Brabant. Hugues mourut en 1307. laiſſant de *Beatrix* de Flandres, fille de *Gui* de Dampierre, Comte de Flandres, & de *Mahaud* de Bethune, Gui I. de ce nom, Comte de Blois, mort en 1342. & *Jean* de Châtillon. Gui prit alliance avec *Marguerite* de Valois, fille de *Charles* de France, Comte de Valois, & de *Marguerite* d'Anjou, fille du Roi de Sicile, & ſœur du Roi *Philippe* de Valois, dont il eut Louis qui ſuit; *Charles*, Duc de Bretagne, tué à la bataille d'Avray en 1364 & *Marie*, femme de *Raoul* Duc de Lorraine, puis de *Frederic* Comte de Linanges. Louis II. de ce nom, Comte de Blois, celebre par ſa generoſité & par ſa bravoure, fut tué à la bataille de Creci l'an 1346. laiſſant de *Jeanne* de Hainaut, fille de *Jean*, Seigneur de Beaumont, & de *Marguerite* de Soiſſons, *Louis* III. mort ſans poſterité en 1372. *Jean* II. mort ſans enfans en 1384. & *Gui* de Châtillon II. auſſi Comte de Blois, qui mourut ſans lignée en 1397. Ce dernier vendit en 1391. le Comté de Blois à Loüis de France, Duc d'Orleans, pere de Charles qui laiſſa le Roi Loüis XII. ſous lequel ce Comté a été réüni à la Couronne. Il y a été parfaitement incorporé ſous Henri II. comme heritier de la Reine Claude de France ſa mere, fille du même Roi Loüis XII. & femme de François I. Ce ſont ces Princes qui ont le plus travaillé à l'embelliſſement de Blois. Elle eſt ſituée ſur le penchant d'une colline qui aboutit à la Loire, & environné d'une grande campagne agréable & fertile. Il y a un château Roïal, avec des jardins, & un parc digne de la magnificence de nos Rois, & de la curioſité des Etrangers, qui y ſont attirés par la politeſſe des habitans de cette ville. Au reſte, on dit communément, plûtôt ſur une vieille prévention que par un diſcernement exact, que ce ſont les peuples de France qui ont le meilleur accent. Mais il eſt ſeur que c'eſt dans l'endroit où la Cour fait ſa réſidence, qu'on doit chercher la délicateſſe & l'agrément dans la prononciation. On paſſe à Blois la riviere ſur un pont de pierres, qui aboutit au fauxbourg de Vienne. L'Egliſe Collegiale de ſaint Sauveur eſt au château. Cette ville a encore celle de ſaint Jacques, diverſes Paroiſſes, les Abbaies de Bourg moïen & de S. Laumer, & grand'nombre d'autres Egliſes & Monaſteres de l'un & de l'autre ſexe. Cette ville éleve de très bons Ouvriers, & les montres d'horloges de Blois ſont renommées. On a trouvé près de cette ville de la terre ſigillée, des anciens aqueducs, & les reſtes de l'Orcheſtre, qui ſervoit de grenier à Jules Ceſar. C'eſt dans un village qui en porte le nom. Le Roi Henri III. aſſembla deux fois en cette ville les Etats Generaux du Roïaume; ſçavoir l'an 1576. où l'on conclut la guerre contre les Hugunots, & l'an 1588 où le Duc de Guiſe fut tué avec ſon frere le Cardinal. * Jean le Clerc, *Deſcript. du païs Blaiſ.* Du Chêne, *Hiſtoire de Châtillon*, & *Recherches des Villes de France.* Claude Moiſſant, & Pithou. *Hiſt. des Comtes de Champ.* Du Puy, *Droits du Roi.* Sincerius, *Itiner. Gall.* Saint-Marthe. Du Bouchet. Dominici. Papire Maſſon. Le Pere Auſelme, &c.

BLOIS, Cardinal. *Cherchez* (Guillaume de) CHAMPAGNE, ou de Blois, dit *aux Blanches-mains*, & PIERRE DE BLOIS.

BLOIS, (Gerard) Evêque. *Cherchez* GERARD, &c.

BLOIS. (Henri) *Cherchez* SOLIAC (Henri)

BLOIS. (Loüis) *Cherchez* BLOSIUS, &c.

BLOMART (Abraham) Peintre celebre, naquit à Gorcum dans la Province de Hollande en 1567. il ſuivit ſon Pere à Utrecht, où il fut élevé & où il demeura toûjours. Son Pere étoit Architecte, & ſes Maîtres furent pluſieurs Peintres médiocres, que le hazard lui avoit donnés : auſſi compta-t'il pour perdu tout le tems qu'il avoit paſſé chez eux. Il ſe forma une maniere ſur la Nature même & ſur le mouvement de ſon genie. Il étoit facile, abondant, gracieux & univerſel. Il entendoit bien le Clair-obſcur, & faiſoit ſes Draperies de grands plis, qui faiſoient un bon effet; mais le goût de ſon Deſſein tenoit de ſon Païs. On voit quantité d'Eſtampes faites d'après lui par de fort bons Graveurs. Il mourut en 1647. âgé de quatre-vingts ans. Il eut trois Fils, dont Corneille Blomart, excellent Graveur, étoit le plus jeune. * De Piles, *Abregé de la vie des Peintres.*

BLOMBERG (Barbe) étoit une Fille de bonne Maiſon à Ratiſbonne, du tems de l'Empereur Charles-Quint. On a cru pendant fort long-tems qu'elle étoit Maîtreſſe de ce Prince, & qu'elle lui avoit donné un Fils, qui fut le celebre Dom Juan d'Autriche; mais preſentement la plus commune opinion eſt, qu'elle ne fit que ſervir de couverture à une grande Princeſſe dont Charles-Quint eut ce fils naturel; comme on peut le voir dans *l'Hiſtoire des Guerres des Pais Bas* par Strada. Dès le tems de Brantôme on commençoit à douter, que la Dame qui paſſoit pour la Mere de Jean d'Autriche le fût effectivement. Voyez ſes *Vies des Capitaines Etrangers Tom. II.* On doutoit moins que l'Empereur eût joüi d'elle, quoi qu'on ne la lui eût d'abord amenée qu'afin qu'elle charmât devant lui. Mais il ne s'enſuit pas qu'elle en ait eu des enfans. Quoiqu'il en ſoit; Dom Juan d'Autriche mourut très perſuadé, que Barbe Blomberg étoit ſa mere, & il la recommanda ſur ce pied là au Roi d'Eſpagne. Cette recommandation fut ſuivie de ſon effet. Philippe II. à qui la veritable mere n'étoit pas inconnuë, fit tout ce qu'il falloit pour tromper le monde. Il fit venir en Eſpagne Barbe Blomberg, la même année que Dom Juan mourut, & lui fit un très bon accuëil. Il l'envoïa quelques tems après à Mazote dans le Monaſtere de Roïal ſaint Cyprien, avec un bon équipage. Après y avoir vecu quatre ans, elle s'en alla à Lateda attirée par le bon air du lieu, & y mourut. Elle avoit été mariée, & avoit eu un Fils, qui s'appelloit *Pyrame Conrad.* Dom Juan, qui le croïoit ſon Frere utérin, le recommanda au Roi d'Eſpagne en mourant. Il ſervit ſous le Duc de Parme. * Strada. Brantome. Bayle, *Dict. Critiq.*

BLOMENVENNA, (Pierre) natif de Liege, & Chartreux, mourut l'an 1536. en odeur de ſainteté, après avoir paſſé 20. ans dans ſon Ordre, où il avoit été Prieur & Viſiteur. Il eſt quelquefois nommé du nom de ſon païs *Leodienſis*: ce qui a trompé Poſſevin, qui d'un Auteur en a fait deux. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon. *De Bonitate divina. De Auctoritate Eccleſiæ. De effuſione cordis. De invocatione Sanctorum, &c.* * Valere André, *Biblioth. Belg.* Poſſevin, *in Appar.* Petreius, *in Biblioth. Carth. &c.*

BLONDEL, (David) François, Miniſtre Proteſtant, étoit de Châlons en Champagne. Dès ſon jeune âge, il eut du penchant pour les Lettres, & y fit un grand progrès; car il apprit parfaitement les Langues & la Theologie: mais il s'attacha ſur tout à l'Hiſtoire, dans laquelle il ſe rendit très habile. Il avoit une memoire très heureuſe, & une grande penetration d'eſprit, dont il ſe ſervit pour faire de nouvelles découvertes. Il entra dans le miniſtere dès l'an 1614. & l'exerça d'abord à Loudun. Dans la ſuite il parut avec éclat dans tous les Synodes qui ſe tinrent de ſon tems; d'abord en qualité de Secretaire, emploi qu'il exerça vingt fois dans ceux de l'Iſle de France; & ſouvent en qualité de Député, dans les Synodes nationaux. Comme il avoit peu de talent pour la Chaire, le Synode national de Charenton en 1645. le nomma Profeſſeur honoraire, avec penſion. Outre ſon Ouvrage contre la fable de la Papeſſe Jeanne, dans lequel, quoique de Religion differente, il ne put s'empêcher de rendre juſtice à la verité, nous avons encore de lui une reponſe aux invectives de Chiffler, contre la Maiſon de France, ſous le titre d'*Aſſertio Genealogiæ Franciæ.* Un Traité des Sybylles, un autre *De Formula* Renante Christo. Et *Iſidorus vapulans*, pour prouver la ſuppoſition des Epîtres Decretales attribuées aux anciens Papes. Un Eclairciſſement ſur l'Euchariſtie. *Apologia pro ſententia S. Hieronymi de Presbyteris & Epiſcopis* Le Traité de la Primauté dans l'Egliſe, &c. On promettoit de lui des Notes marginales ſur les Annales du Cardinal Baronius, qu'un de ſes amis devoit faire imprimer, & qu'un Miniſtre de Beaux appellé Magenel, prétend avoit publiées dans un Livre qui parut à Amſterdam, contre les Annales de Baronius en 1675. & qui a eu très peu de ſuccès. On voit à la tête un Livre, intitulé *le Miroir des Religieux*, qui porte le nom ſeint de *Ducrianus*, c'eſt-à-dire, *Pleureur*: ce qui a fait croire à pluſieurs que c'étoit un ancien Auteur. David Blondel s'étant extrêmement attaché aux Lettres, avoit negligé le ſoin de ſa fortune. Elle étoit très médiocre en France. Les Adminiſtrateurs de l'Eco'e illuſtre d'Amſterdam lui firent pro-

poſer d'y venir prendre le rang de Profeſſeur en l'Hiſtoire : il accepta ce parti l'an 1650. & y remplit la place du celebre Gerard-Jean Voſſius. Cependant ſon aſſiduité au travail, & l'air d'Amſterdam, lui cauſerent une ſi grande fluxion ſur les yeux, qu'il en perdit la vûë, & qu'il mourut même quelque tems après, le 6. Avril 1655. âge de 64. ans. Il avoit deux freres plus âgés que lui, tous deux Miniſtres ; l'un nommé AARON; & l'autre appellé MOYSE, qui a publié un Traité de Controverſe. * Bayle, *Dict. Critiq.*

BLONDEL, (François) Profeſſeur en Medecine dans l'Univerſité de Paris, étoit un homme très enîeté des anciennes pratiques, & ennemi declaré des nouvelles découvertes de la Chymie, quelque utiles qu'elles puſſent être. Les démêlés qu'il eut avec le fieur Lamy, auſſi Docteur en Medecine, donnerent occaſion à ce dernier d'en faire un portrait très deſavantageux. Blondel y paroît par tout comme un pedant chargé d'une érudition confuſe, mais ignorant ſur les points les plus eſſentiels, & enflammé d'une bile auſſi devote en apparence, que mal-faiſante dans le fonds. Les troubles que ſon opiniâtreté avoit cauſés dans la Faculté de Medecine de Paris, commencerent à ſe calmer par ſa mort, qui arriva en 1682. * Bayle, *Dict. Critiq.*

Il y a un autre BLONDEL, Medecin, qui a écrit un Traité des Eaux d'Aix la Chapelle.

BLONDEL, (François) Profeſſeur Roïal en Mathematique & en Architecture, fut d'abord Gouverneur de M. le Comte de Brienne, fils du Secretaire d'Etat, & l'accompagna dans ſes voïages, dont il a publié une Relation Latine. Il montra depuis les Mathematiques à Monſeigneur le Dauphin, fut emploïé dans quelques négociations, & parvint juſques aux dignités de Maréchal de Camp, & de Conſeiller d'Etat. Il a été Directeur de l'Académie d'Architecture, Membre de l'Académie des Sciences, & n'a pas moins excellé dans la connoiſſance des belles Lettres, que dans celle de la Geometrie. Nous avons de lui des Notes ſur l'Architecture de Savot ; un Cours d'Architecture en trois volumes ; un Cours de Mathematique ; l'Art de jetter les bombes ; Nouvelle maniere de fortifier les Places ; l'Hiſtoire du Calendrier Romain; Comparaiſon de Pindare & d'Horace, &c. Il mourut à Paris le 1. Février 1686. * Bayle, *Dictionn. Critique.*

BLONDIN, (Pierre) né le 18. Decembre 1682. dans le Vimeu en Picardie, après avoir fait ſes humanités dans la ville d'Eu, vint à Paris en 1700. pour y achever ſes études. Pendant ſon cours de Philoſophie, il prit différens Traités de Mathematiques au College Roïal ; il alla enſuite aux Ecoles de Medecine, & au Theâtre de ſaint Côme; mais il ſe ſentit particulierement attiré au Jardin du Roi, où il ſuivit avec aſſiduité les démonſtrations des Plantes qu'y faiſoit M. Tournefort celebre Profeſſeur en Botanique, dont il mérita bientôt l'amitié & l'eſtime plus qu'aucun autre de ſes condiſciples. Il parcourut enſuite toute la Picardie, la Normandie & l'iſle de France pour y chercher de nouvelles Plantes: ce qu'il fit avec tant d'application, qu'il trouva dans la Picardie ſeule plus de cent vingt Plantes qui n'étoient point au Jardin Roïal & que même on n'y connoiſſoit pas ; & il en découvrit en France pluſieurs eſpeces que l'on croïoit particulieres à l'Amerique. Il entra dans l'Académie des Sciences en qualité d'éleve de M. Reneaume. On n'a vû de lui qu'un ſeul écrit où il changeoit à l'égard de quelques eſpeces de plantes les genres ſous leſquels M. Tournefort les avoit rangées. On prétend qu'il méditoit un nouveau ſyſtême des plantes : il joignoit la pratique à la ſpeculation, & compoſoit des medicamens de plantes, dont les ſuccès lui avoient acquis dans ſa Province la reputation d'habile Medecin, il fut reçu Docteur à Reims en 1708. & il alloit ſe mettre ſur les bancs à Paris, où il étoit déja très connu & eſtimé des plus celebres de cette Faculté, lorſqu'il fut attaqué d'une groſſe fiévre & d'une oppreſſion de poitrine, dont il mourut le 15. Avril 1713. dans la trente-uniéme année de ſon âge. * Fontenelle, *Hiſtoire du renouvellement de l'Académie des Sciences.*

BLONDUS, (Flavius) Hiſtorien, étoit natif de Forlì, dans la Romagne, au XV. ſiécle l'an 1388. Il fut Secretaire du Pape Eugene IV. & de quelques autres Papes, & ſe diſtingua par ſes Ouvrages, où l'on voit beaucoup d'exactitude, quoique ſon ſtyle ſe ſente encore un peu de la barbarie, que l'on commença de bannir dans ſon ſiécle. Les Ouvrages que nous avons de lui ſont : *Roma triumphantis Lib. X.* qu'il dédia au Pape Pie II. *Roma inſtaurata Lib. III.* qu'il dédia à Eugene IV. *Italia illuſtrata Lib. VIII. Hiſtoriarum Romanarum Decades III.* & *de Origine & de Geſtis Venetorum.* Leandre Alberti dit que Flavius Blondus eut cinq fils tous ſçavans. Il vêcut en Philoſophe, ſans ſe ſoucier d'acquerir de grands biens, & mourut à Rome le 4. Juin de l'année 1463. âgé de 75. ans. On l'enterra près de la chapelle de Notre-Dame au Capitole, ou Campidoglio. Sigonius, qui traita les mêmes matieres après lui, d'un ſtyle moins embaraſſé & plus methodique, l'a pillé en pluſieurs endroits. * Gobelin, *in* Pie II. *lib. 11. Comment.* Paul Jove, *Elog. c. 14.* Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Merula, *l. 10. Hiſt.* Volaterran. Poſſevin. Geſner. Le Mire. Voſſius, &c.

BLONICZ, Ville de la grande Pologne ſur les frontieres de la Mazovie, à ſept ou huit lieuës de Warſovie. Elle eſt grande & aſſez peuplée ; mais les maiſons y ſont toutes de bois. * Sanſon.

BLOSIUS ou de BLOIS (Loüis) de la Maiſon de Blois de Châtilloo, étoit fils d'*Adrien* de Blois, Seigneur de Juvigni, & de *Catherine* de Barbançon. Il naquit en 1506. à Donſtienne, château dans le Diocéſe de Liege, près de Beaumont en Hainaut. Il fut élevé auprès du Prince Charles, qui fut depuis l'Empereur Charles V. & à l'âge de quatorze ans il prit l'habit de Religieux Benedictin au Monaſtere de Lieſſies en Hainaut. Sa vertu le fit choiſir pour Coadjuteur de ſon Abbé Gilles Gipus, auquel il ſuccéda l'an 1530. Depuis ce tems, après avoir refuſé l'Archevêché de Cambray, que l'Empereur Charles V. le vouloit obliger d'accepter, il ne s'occupa que de la reforme de ſon Monaſtere, & fit même de nouveaux Statuts, que le Pape Paul III. approuva en 1545. Il s'appliqua auſſi à compoſer les Ouvrages qui nous reſtent de lui, & dont nous avons diverſes éditions, avec les Notes de Jacques Frojus, Diſciple de Bloſius. Sa Vie s'y voit à la tête de ſes Ouvrages. On les a diviſés en dix Parties ou Sections, depuis l'édition qui s'en fit à Anvers en 1633. par les ſoins des Religieux du Monaſtere de Lieſſies. Bloſius, comblé de merites & de vertus, mourut le 7. Janvier de l'an 1566. qui étoit le 59. de ſon âge. * André du Chêne, *Hiſtoire de la Maiſon de Châtillon.* François Suvert, *in Athen. Belg.* Valere André, *Bibliotb. Belg.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt. Tom. IV. &c.* Anonym. *apud* Bollandum. Baillet, *Vies des Saints, Janvier.*

BLOUNT, c'eſt le nom d'une Famille illoſtre d'Angleterre, qui a fait diverſes Branches, & dont pluſieurs ont eu des Charges honorables & des Emplois importans en diverſes occaſions. * *Diction. Anglois.*

B O.

BOAGRIO, c'eſt un Torrent de la Grece, remarquable, en ce que dans certains tems il eſt preſque à ſec, & dans d'autres il s'enfle ſi prodigieuſement, qu'il a deux ſtilles de largeur. Il eſt aux confins de la Theſſalie & de l'Achaïe, & ſe décharge dans le golfe de Zeiton, vis-à-vis de la pointe Occidentale de l'iſle de Negrepont. * Maty, *Dictionn.*

BOAISTUAU. *Cherchez* BOISTUAU.

BOANERGES, c'eſt-à-dire, *les Enfans du Tonnerre.* C'eſt le nom que JESUS-CHRIST donna aux deux enfans de Zebedée, Jacques & Jean, qui étoient du nombre de ſes Apôtres. * Marc III. 17.

BOBADILLA (Nicolas) Eſpagnol, l'un des neuf premiers Compagnons de ſaint Ignace, avoit un eſprit vif, un naturel ardent, une humeur ouverte & hardie, & un grand zele pour la Foi Catholique. Etant à la Cour de l'Empereur Charles V. en 1548. & ſe voïant aimé de la plûpart des Princes d'Allemagne, il décria l'*Interim* autant qu'il le put, de vive voix & par écrit; & il le fit avec tant de bruit & d'éclat, que Charles V. commanda qu'on le renvoïât en Italie, & lui donna neanmoins tout ce qui lui étoit neceſſaire pour ſon voïage. Il s'en retourna avec joïe, dit Orlandin, Hiſtorien de la Compagnie de JESUS, dans la penſée qu'il ſeroit bien reçu à la Cour de Rome; mais il ſe trouva trompé, lorſqu'il vit qu'à ſon arrivée, ſaint Ignace ne le voulut pas recevoir dans ſa maiſon. Orlandin dit que ce ſaint Patriarche n'étoit pas encore bien informé de la cauſe pour laquelle on l'avoit chaſſé; mais il eſt plus vrai-ſemblable qu'il voulut témoigner par-là, que la conduite de Bobadilla ne lui plaiſoit pas. Comme il avoit de grandes habitudes à la Cour du Pape, il ſçavoit fort bien que le Cardinal Moron & quelques Evêques du Concile avoient donné conſeil au Pape de ne ſe pas plaindre de l'*Interim.* En effet, on ne trouve pas que ce ſage Pontife ait déſapprouvé le rude traitement que ſaint

Ignace fit à ce Pere Eſpagnol, dont le zele avoit été indiſcret. * Orlandin, *Hiſt. Societ.* Maimbourg, *Hiſt. du Lutheraniſme.*

BOBBA, (Marc-Antoine) Cardinal, Evêque d'Aouſte, étoit de Caſal, d'une très bonne famille ; & après avoir beaucoup étudié, il fut Senateur au Senat de Turin. Emmanuel-Philibert Duc de Savoye, connoiſſant la capacité de Bobba, le mit dans ſa confidence, le conſulta pour les affaires de ſon Etat, & lui fit donner l'Evêché d'Aouſte par le Pape Paul IV. en 1557. Depuis, Bobba ſe trouva l'an 1592. au Concile de Trente, comme Evêque, & comme Ambaſſadeur du Duc de Savoye. En 1595. le Pape Pie IV. à la recommandation du Duc de Savoye, créa Bobba Cardinal Prêtre, du titre de ſaint Sylveſtre. Ce Cardinal a écrit quelques Ouvrages, & entr'autres des Poëſies. Il mourut à Rome le 17. Mars de l'an 1575. & fut enterré dans l'Egliſe de ſainte Marie des Anges. * François Auguſtin de la Chieza, *in Hiſt. Chron. Epiſcop. Pedem.* Ughel, *Tom. IV. Ital. Sacr.* Sainte-Marthe, *Tom. II. Gall. Chriſt.* Petramellarius. De Thou. Le Mire, &c.

BOBENHAUSEN, petite Ville de la baſſe partie du Cercle du haut Rhin. Ce lieu eſt ſitué ſur la petite riviere de Gernsprents dans le Comté de Hanau en Vetetavie, environ à deux lieuës de la ville de Hanau du côté du Midi, & environ à une lieuë de Seligenſtat & d'Aſchaffenbourg. * Maty, *Diction.*

BOBER, Riviere du Roïaume de Bohême. Elle coule dans la baſſe Sileſie, où elle prend ſa ſource, au lieu de Bober. Enſuite elle baigne la ville de Sagan, & ſe décharge dans l'Oder à celle de Croſſen. * Maty, *Diction.*

BOBER ou BOBERSBERG, petite Ville ou bon Bourg du Roïaume de Boheme. Il eſt ſitué dans le Duché de Croſſen en baſſe Sileſie aux confins de la Luſace, ſur une montagne, dont le pied eſt arroſé par la riviere de Bober, & à deux lieuës au deſſus de la riviere de Croſſe. * Maty, *Diction.*

BOBILE. *Cherchez* AUSTREGILDE.

BOBIO, BOBBIO & BOBI, en Latin *Bobium*, Ville d'Italie, dans le Duché de Milan, avec Evêché ſuffragant de Genes. Elle eſt ſituée ſur la riviere de Traba, & a été ſoûmiſe à la Maiſon de Maleſpine, à celle de Vermi, & à quelques autres. Cette Ville doit ſon origine à ſaint Colomban, Irlandois, qui aïant été chaſſé de l'Abbaïe de Luxeüil, qu'il avoit fondée en Bourgogne, ſe retira en Italie, & bâtit le celebre Monaſtere de Bobio, qui ſubſiſte encore dans cette ville. * Paul Diacre, *l.* 14. *Hiſt. Long.* Georg. Merula, *l.* 1. *Hiſt.* Leandre Alberti, *Deſcript. Italiæ.* Le Mire, *Notit. Epiſc. &c.*

BOBIO (Ubert) Juriſconſulte de Parme, floriſſoit en 1227. Il eſt Auteur d'un petit Livre qui a pour titre, *Patria Poteſtas*, & d'un Traité *de Poſitionibus*, qu'on trouve dans le *Tractatus Tractatuum Tom. IV.* * Guido Pancirolus, *in Juriſconſultis, lib. II. cap.* 30.

BOBIO. *Cherchez* BOVIUS.

BOBO ou BOBONI (Nicolas) Cardinal, étoit neveu du Pape Celeſtin III. qui l'emploïa en diverſes affaires. Il ſervit auſſi le ſaint Siége ſous Innocent III. & mourut ſous ſon Pontificat, qui dura depuis 1198. juſques en 1216. * Ciaconius, *in Eleg. Card. Voïez* CELESTIN III.

BOBON (Hugues ou Hugution) Cardinal, étoit d'une noble famille de Rome, & l'un des plus fameux Juriſconſultes de ſon tems, comme on le peut voir par les ſçavantes Déciſions qu'il a données ſur les plus difficiles matieres du Droit Canonique. Le Pape Celeſtin III. le créa Cardinal l'an 1190. & Innocent III. lui donna la charge d'entendre en Confeſſion les aſſaſſins de Conrad, Evêque de Wirtſbourg, leſquels étoient allés à Rome, pour y recevoir l'abſolution & la penitence de leur crime. Il leur ordonna de faire amende honorable dans une place publique de Rome, & leur défendit enſuite de ſe ſervir jamais de leurs armes, de porter des habits de couleur, d'aſſiſter aux jeux publics, & de paſſer en ſecondes nôces. Il les obligea encore à leur retour, lorſqu'ils ſeroient arrivés dans la premiere ville d'Allemagne, d'aller à l'Egliſe Cathedrale la corde au cou, nuds pieds, & en chemiſe portant des verges pour y être battus par les Chanoines, en préſence du peuple. Ce Prélat mourut en 1210. * Ciaconius, *Chron.* Hirſaug. Auberi, *Hiſt. des Cardinaux.*

BOBURES, Peuples de la Region de Terre ferme, dans l'Amerique Meridionale. Ils habitent dans le Gouvernement de Venezuela, au Midi du lac de Maracaibo. * Maty, *Dictionnaire.*

BOCA ou BOCAL BALBEC, Contrée de la Turquie en Aſie. Elle eſt dans la Syrie, entre les montagnes du Liban & de l'Antiliban. On y voit la ville de Balbec, qui lui donne le nom, & celle de Damas. Cette contrée eſt la Coëleſyrie, ou Sytie Creuſe, particuliere des Anciens. * Mary, *Dict.*

BOCACE, (Jean) nâquit l'an 1313. à Certaldo, ville de Toſcane, vivoit dans le XIV. ſiécle, & fut diſciple de Petrarque. Dans un ſiécle où les belles Lettres commençoient à revivre, il les cultiva aſſez heureuſement, & ſe diſtingua par pluſieurs Ouvrages. On a de lui un Ouvrage de la Genealogie des Dieux, qu'il dédia à Hugues Roi de Jeruſalem & de Chypre ; un Traité des Fleuves, des Montagnes, & des Lacs ; un Abregé de l'Hiſtoire de Rome, des grands Hommes, des Femmes illuſtres, des guerres des Empereurs, des Florentins, de la priſe de Jeruſalem, & pluſieurs autres, entre leſquels on donne le premier lieu au Decameron ou Dodecameron, c'eſt-à-dire, les Entretiens de douze jours, entre des Dames & trois jeunes Gentilshommes, dans lequel il a raſſemblé un grand nombre de contes. Cet Ouvrage fut reçu d'abord avec applaudiſſement dans toute l'Italie ; mais on reconnut quelque tems après que ſon diſcours étoit non ſeulement trop libre & trop ſatyrique contre les Moines, mais qu'il étoit ſouvent rempli de faux brillans & de penſées guindées, & que ſes contes ſentoient le libertin, qui ſe ſçait bon gré de ſes plaiſanteries deshonnêtes, & qui fait de ſon mieux pour inſpirer ce qu'il raconte. On ſe dégoûta de cette licence dans la ſuite des tems : l'on peut même dire qu'à preſent il eſt un peu déchû de ſa premiere réputation, & qu'en France & en Italie, il n'eſt recherché que par ceux qui aiment les matieres libres. Bocace mourut en 1376. âgé de 62. ans. On voit à Certaldo ſon tombeau, avec ſa ſtatuë de marbre & une épitaphe. Bocace excelloit beaucoup plus dans l'élegance de la langue italienne que dans celle de la Latine : en quoi il ſemble avoir ſurmonté tous les autres ; mais ſa Proſe paroît bien plus exacte & plus naturelle que ſes Vers. Quant à ſon ſtyle Latin, il eſt fort au deſſous de Petrarque pour la force du diſcours & la proprieté des mots & des expreſſions : en recompenſe, il l'a beaucoup ſurpaſſé dans ſa Proſe Italienne, dont toute la beauté lui eſt duë, ſelon quelques-uns, quoiqu'il ſoit d'ailleurs fort inferieur à Petrarque pour la Poëſie. Enfin, ſa Proſe eſt plus belle, plus exacte & plus naturelle que ſes Vers. Auſſi diſoit-on communément de ſon tems que Petrarque ne réüſſiſſoit pas bien en Proſe, & que Bocace ne faiſoit rien qui vaille en Vers. * Papire Maſſon, *Vit. Becatti*, *p.* 1. 118. 319. *tom.* 2. *Elogior.* Erafm. *Ciceronian. Dialog. pag.* 155. Paul Jove, *Elog.* 6. Volaterran & Maffæus, *in Chron.* Geſner. Voſſius. Joh. de la Caſa, *Vit. Cardin. Bembi. pag.* 141. *Collect. Angl. Batteſ. in IV. Londr.* Baillet, *Académie des Sciences, t.* 4. *p.* 264. *num.* 1. Voïez *la Préface de la Grammaire Italienne de P. R. pag.* 6. Ren. Rapin, *Reflex. gener. ſur la Poët. I. part. p.* 3. *edit in* 12. *II. part. Reflex.* 39. *Reflex. particul. ſur la Poët. II. part. Reflex.* 16. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poët. mod. tome* 7. *Edit. Paris.*

BOCCADIFERRO. *Cherchez* BUCCAFERRET.

BOCCALINI (Trajano) Romain, fils d'un Architecte, a fleuri au commencement du XVII. ſiécle, ſous le Pontificat de Paul V. Son inclination le portoit naturellement à la ſatyre, & il choiſit cette route, pour faire parler de lui dans le monde. La profeſſion étoit pourtant dangereuſe, & la deſtinée de Franco, qui fut pendu à Rome, l'en devoit dégoûter. Mais le bon accueil qu'on fit à quelques-unes de ſes pieces, qu'il communiquoit manuſcrites à ſes amis, l'enêta ſi fort de ſon merite, qu'il s'abandonna entierement à ſon penchant. On le recevoit avec plaiſir dans les Académies d'Italie, & dans les compagnies des gens de Lettres, où il ſe faiſoit admirer par ſes diſcours de politique, & par ſa critique fine & délicate. Les Cardinaux Borgheſe & Gaëtan s'étoient declarés ſes protecteurs, & lui faiſoient même de grands biens : de ſorte qu'il ſembloit ne devoir plus rien apprehender ni des hommes ni de la fortune. Ce fut alors qu'il publia ſes *Ragguagli di Parnaſſo, & la Secretaria di Apollo*, qui en eſt une ſuite. Ces Ouvrages furent reçus avec des applaudiſſemens extraordinaires, & ce ſuccès lui donna envie de pouſſer plus loin. Il fit imprimer ſa *Pietra di Paragone*, où il attaque vivement les Eſpagnols ſur les deſſeins qu'ils avoient formés depuis long-tems contre la liberté de l'Italie, & ſur la tyrannie qu'ils exerçoient dans le Roïaume de Naples & ailleurs. Ceux-ci s'en formaliſerent, en firent des plaintes, & reſolurent de s'en venger. Boccalini eut peur,

&c

& ſe retira à Veniſe, où il ſe fit d'illuſtres amis. Il y méditoit des diſcours politiques ſur Tacite, lorſqu'il y fut aſſaſſiné de la maniere du monde la plus ſurprenante. Voici comme on dit que la choſe ſe paſſa. Boccalini logeoit avec un de ſes amis, lequel étant ſorti de grand matin de chez lui, le laiſſa dans le lit. Un moment après, quatre hommes armés entrerent dans ſa chambre, & lui donnerent tant de coups de ſachets remplis de ſable, qu'ils le laiſſerent pour mort. En effet, ſon ami étant revenu quelque tems après, le trouva dans un ſi miſerable état, qu'il ne put jamais proférer une parole, pour ſe plaindre de la barbarie de ſes aſſaſſins. Quelque diligence qu'on fit à Veniſe, on ne put les découvrir, quoiqu'on n'ignorât pas ceux qui les avoient fait agir. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illuſtr. c. 149. & Pinac. III. c. 59.* Lorenzo Craſſo, *Elog. d'Huom. Letter.* Cornelius Tollius, *in Append. ad Pier. Valer. de infel. Liter.*

BOCCHUS, Roi de Mauritanie, pere de Volux, joignit ſes armes à celles de Jugurta ſon gendre, contre les Romains, & fut deux fois vaincu par Marius, l'an 646. & 647. de Rome, 108. & 107. avant JESUS-CHRIST. Enſuite, pour faire ſa paix avec les Romains, il livra le même Jugurta à Sylla, qui étoit Queſteur dans l'armée de Marius, & eut une partie de ſon Roïaume pour prix de ſa rançon.* Plutarque, *en la Vie de Marius.* Saluſte, *de la guerre de Jugurta.* Florus, *l. 3. c. 1.* Velleius, *l. 2. Cherchez* JUGURTA.

BOCCHUS, (Cornelius) que Pline marque entre les Auteurs Latins, en citant quelque choſe de lui. Solin le cite auſſi. On ne ſçait pas en quel tems il a vécu. * Pline, *l. 16. c. 40. l. 37 c. 7. 9. &c.* Solin, *c. 6. 8. &c.*

BOCCHORIS, BOCCHYRIS, fils de Gnephacte, Saïte, & Roi dans quelque contrée de l'Egypte, ſe rendit maître de toute la baſſe Egypte vers l'an 774. avant J. C. & y regna 44. ans. Sur la fin de ſon regne Sabacon Ethiopien, étant venu en Egypte avec une puiſſante armée, chaſſa Amyſis l'*Aveugle*, Roi de Thebes; & enſuite aïant défait Bocchotis, il le brûla vif, & ſe rendit maître de toute l'Egypte, donna des Loix à ſes peuples, & ſe diſtingua, quoique petit de corps, par de grandes qualités, dont ſon avarice & ſa cruauté ternirent l'éclat. * Diodore, *Hiſt. l. 1.* Syncelle, *Chronograph.* Uſſerius, *Annal.*

BOCERUS, (Henri) celebre Juriſconſulte, floriſſoit en 1618. Il a compoſé divers Traités, *de Regalibus; de Homicidio; de Bello & Duello; de Juriſdictione; de Furtis; de Torturis; de Donationibus, &c.* * Konig, *Biblioth.*

BOCERUS, (Jean) Danois, floriſſoit en 1550. G. Sabinus le compare à Ovide; il a écrit la Vie des Rois de Danemarck en vers. Ses Poëſies ſe trouvent dans le T. 1. *Delic. Germ. pag. 656.* * Lotichius, *p. 4. B P. pag. 50.*

BOCH, BOCHIUS ou BOCQUI (Jean) nâquit à Bruxelles en 1555. Il étudia à Lille, à Ath & ailleurs, & ſe rendit très bon Poëte Latin. Depuis, étant entré chez le Cardinal Radzevil, il l'accompagna à Rome, où il étudia avec ſuccès ſous Bellarmin, depuis Cardinal, qui expliquoit alors les Queſtions de Controverſe contre les Heretiques. Enſuite Boch aïant vû toute l'Italie, voïagea encore en Pologne, en Livonie, en Ruſſie & en Moſcovie. Il parle lui-même des avantures qu'il eut dans ſes voïages. La plus extraordinaire fut qu'en allant à Moſcou, il eut les pieds gelés de froid, en ſorte qu'on parloit de les lui couper. Un Chirurgien du Czar ſuſpendit l'effet de cette Sentence, & lui donna d'autres remedes. Cependant le quartier des Livoniens, où demeuroit Boch, aïant été ſurpris & pillé, il fut obligé de ſe ſauver, & la peur lui donna des forces que la Medecine n'eût peut-être pas pu lui rendre. Lorſqu'il fut de retour dans les Païs-Bas, le Duc de Parme le fit Secretaire de la Maiſon de Ville d'Anvers. Boch mourut le 13. Janvier de l'an 1609. Il a écrit divers Ouvrages; *De Belgis Principatu. Parodia heroica Pſalmorum Davidicorum. Obſervationes Phyſicæ, Ethicæ, Politicæ & Hiſtoricæ in Pſalmos. Vita Davidis. Orationes, Poëmata, &c.* Les Poëſies de cet Auteur ſe trouvent raſſemblées en un Recuëil imprimé à Cologne l'an 1615. Ce ſont des Epigrammes, des Elegies, des Pieces Heroïques, & d'autres Pieces qui ont fait dire aux Critiques des Païs-Bas, qu'il étoit un des premiers Poëtes Latins de ſon tems: auſſi lui donnent-ils la qualité de *Virgile Belgique.* * Valere André, *Biblioth. Belg. pag. 462. 463. ſecund. edit.* Melchior Adam, *in Vit. Philoſoph. Germ.* Le Mire, *de Script. ſac. XVI. p. 209. ubi vocat grandiloquum Poët. & in heroico verſu regnantem, &c.*

BOCHARA ou BOCKORA, Ville d'Aſie, dans le Zachatay, ou le Mauvenahar en Tartarie, dont elle a été la Capitale. Elle eſt près du fleuve Albiamu, qui eſt l'*Oxus* des Anciens, & environ à cinquante lieuës de Samarcand. On aſſure que Bochara étoit la patrie d'Avicenne. Cette ville eſt fort grande & fort peuplée, avec un bon château, appellé *Kohundez.* * Baudrand.

BOCHARD, (Jean) Evêque d'Avranches en Normandie, Docteur en Theologie, étoit Confeſſeur du Roi Loüis XI. qui lui donna l'Evêché d'Avranches. Il aſſiſta à l'Aſſemblée des Etats Generaux, qui ſe tint près de Tours en 1470. Le Roi lui aïant donné enſuite le ſoin de reglet l'Univerſité de Paris, il en bannit la ſecte des Philoſophes Nominaux, qui ſoûtenoient que la ſcience n'étoit que des noms, & non pas des choſes, parce qu'il n'y avoit que les noms qui fuſſent univerſels, les choſes étant particulieres. Le Roi confirma en 1473. les Reglemens de Bochard, qui mourut en 1484. après avoir gouverné l'Egliſe d'Avranches avec beaucoup de zele. * Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.*

BOCHARD, (d'Aveſnes) Soûdiacre de Cambrai, & Chantre de l'Egliſe de Laon, a beaucoup fait parler de lui dans le monde, parce qu'oubliant ſon état & la confiance que Jeanne Comteſſe de Flandres, fille de Bandoüin Comte de Flandres & Empereur de Conſtantinople, avoit euë en ſa conduite pour l'éducation de Marguerite ſa ſœur, il ſéduiſit & épouſa cette jeune Princeſſe l'an 1211. Ce mariage fut improuvé par le Pape Innocent III. & par ſes ſucceſſeurs, en ſorte qu'après pluſieurs excommunications lancées & réïterées contre Bochard, il fut contraint de la quitter. Elle épouſa enſuite *Guy* de Dampierre, frere d'Archambaud de Bourbon. Les Hiſtoriens de Flandres n'ont point marqué, ni le tems de la mort de Bochard, ni celui auquel Guy de Dampierre épouſa Marguerite, qui fut l'an 1213. Après la mort de Marguerite, il y eut un grand different entre les enfans qu'elle avoit eus de ces deux lits, ſçavoir, *Jean* & *Baudoüin*, fils de Bochard; & *Guillaume*, *Guy* & *Jean*, fils de Dampierre. * On peut conſulter M. Baluze, dans ſes Notes ſur les Epîtres d'Innocent III. imprimées à Paris en 1681. en deux volumes *in folio.*

BOCHART, Famille. La Famille de BOCHART, originaire de Bourgogne, a produit de grands Hommes. GUILLAUME Bochart, Seigneur de Noroy, Gentilhomme ſervant du Roi Charles VII. étoit de Vezelay en Bourgogne. Il épouſa *Catherine* Famier, dont il eut JEAN I. qui ſuit; *Pierre*, Official de Beauvais; *Henri*, Chantre de la même Egliſe de Beauvais: *Loüiſe*, femme de *Jacques* de Beze, Bailli de Vezelay; & *Magdelaine*, femme de *Guillaume* Arbaleſte. JEAN Bochart I. de ce nom, Seigneur de Noroy, Conſeiller au Parlement de Paris en 1490. épouſa *Jacqueline* de Hacqueville, fille de *Raoul* auſſi Conſeiller au Parlement, & de *Helene* Hennequin. C'étoit un ſage Magiſtrat, qui fut propoſé pour être Premier Préſident. Il eut JEAN II. *Nicolas*, Abbé du Solly; *Magdelaine*, femme de *Nicolas* le Coq, Préſident en la Cour des Aydes, &c. JEAN Bochart II. du nom, Avocat au Parlement de Paris, ſe ſignala par ce plaidoïer hardi qu'il prononça en preſence du Roi François I. touchant la Pragmatique Sanction, contre le Concordat. Cette hardieſſe lui fit des affaires à la Cour: il fut mis en priſon, & n'en ſortit que deux ans après, à la priere du Maréchal d'Annebaut, qui étoit ſon ami particulier. Il épouſa *Jeanne* Simon, niéce de *Jean* Simon, Evêque de Paris, lequel lui donna ſa Terre de Champigny. Il eut de ce mariage JEAN III. qui ſuit; *Pierre*, Prieur de Thou ſur Marne; *Antoine*, Conſeiller au Parlement, qui de *Françoiſe* Gayant, eut *Claude* Bochart, premiere femme de *François* de la Porte de la Meilleraye, & aïeule du Cardinal de Richelieu; ETIENNE, qui a fait la branche de Menillet; *Catherine*, femme d'*Antoine* Maynard, Préſident au Parlement; *Marie*, alliée à *Jacques* de Lieur; & *Jeanne*, alliée à *Nicolas* Charles, Seigneur du Pleſſis-Picquet, & biſaïeule du Maréchal de la Meilleraye. JEAN Bochart III. Seigneur de Champigny & de Noroy, eut de *Jeanne* Tronçon, JEAN IV. ROBERT, qui a fait la branche de la Borde; *Claude*, Seigneur de Cauroy, pere de *Samuel* Bochart de Cauroy; *Antoine*, Prieur de Ville-mez; & cinq filles, qui furent, *Jeanne*, femme de *Guillaume* Lotin, Seigneur de Charny, Maître des Comptes; *Denyſe*, femme de *Jacques* de Bouville, Seigneur de Muz; *Catherine*, femme de *Jean* Luillier, Seigneur de Chalandre, Conſeiller au Parlement; *Anne*, femme de *Germain* Teſte, Seigneur de la Chauſſée; *Loüiſe*, femme du ſieur de l'Hoſpital. JEAN Bochart IV. Conſeiller au Parlement, Maître des Requêtes, puis Conſeiller au

Grand Conſeil, épouſa *Iſabeau* Allegrain, dont il eut ſept fils & deux filles: JEAN V. *Charles*, Capucin, mort en 1624. *Pierre*, Benedictin à S. Denys en France; *Chriſtophe*, Chartreux, mort en 1644. JEAN, qui a fait la branche des Seigneurs de Mourmoulin; *Paul*, Capucin; *Antoine*; *Marie*, femme du ſieur de Lugnieres, puis du ſieur de Prouville; & *Magdelaine*, femme de *Jean* Sublet, Seigneur des Noyers, & Maître des Comptes. JEAN Bochart V. du nom, Premier Préſident au Parlement de Paris, mourut en 1630. Il avoit épouſé en premieres nôces *Magdelaine* de Neuville, dont il eut JEAN VI. qui ſuit; & *Marie*, femme d'*Edoüard* Molé, Conſeiller au Parlement. Il prit une ſeconde alliance avec *Lia* de Vigny, dont il eut JEAN VI. qui ſuit; FRANÇOIS Bochart, qui fit la branche de SARON, dont il ſera parlé ci-après; *Marc* Bochart, Chanoine de Paris; *Lia* Bochart, femme de *François* de la Guette, Seigneur de Chazy, Maître des Requêtes, & une Religieuſe. JEAN Bochart VI. du nom, Seigneur de Champigny, &c. Conſeiller d'Etat, mort en 1647. laiſſa de *Marguerite* le Chaton ſon épouſe, JEAN Bochart VII. du nom, Conſeiller du Roi au Grand Conſeil, Maître des Requêtes, Intendant de Juſtice en Normandie, mort en 1691. qui de *Marie* de Boivin a laiſſé pluſieurs enfans; ſçavoir, 1. JEAN Bochart, qui a des enfans; 2. *Guy* Bochart, Chevalier de Malte, tué au ſiége de Nimegue en 1672. 3. *Guillaume* Bochart, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, Archidiacre de Roüen, Grand-Vicaire de Pontoiſe, puis Evêque de Valence, mort le 4 Juillet 1705. étant Député à l'Aſſemblée du Clergé; 4. *Henri* Bochart, Conſeiller du Roi en tous ſes Conſeils, Prevôt de ſaint Pierre de l'Iſle en Flandres, & Commiſſaire de Sa Majeſté pour le renouvellement du Magiſtrat de la même ville; 5. *Antoine* Bochart, Capitaine de vaiſſeau, Chevalier de ſaint Loüis; 6. *Antoine* Bochart, Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, Doïen de l'Egliſe de Chartres, puis Tréſorier de la ſainte Chapelle de Paris; 7. *Marguerite*, veuve de *Jean-Paul* de Bournel; *Françoiſe*, *Catherine*; *Marie* & *Charlotte-Honorée*, toutes quatre Religieuſes; & *Magdelaine*, Abbeſſe de l'Abbaie Roïale d'Eltrun en Artois.

FRANÇOIS Bochart, dit *de Champigny*, Seigneur de Saſon, ſecond fils de JEAN V. a fait une ſeconde branche. Il fut Conſeiller au Grand Conſeil, Maître des Requêtes, & enfin Conſeiller d'Etat, Intendant de Juſtice en Provence dès l'an 1637. puis dans le Dauphiné, & à Lyon, où il ſe noïa malheureuſement en 1665. C'étoit un homme ſçavant, aimant les gens de Lettres, & dont le nom eſt celebre dans les écrits de Gaſſendi. Il laiſſa de *Marie* Luillier, 1. JEAN, qui ſuit; 2. *François* Bochart de Saron, Chanoine de l'Egliſe de Paris, puis Evêque de Clermont, mort en 1715. 3. *Nicolas*, Capitaine au Regiment des Gardes, puis Gouverneur des ville & château de Bethune, mort le 12. février 1706. 4. *N.* Chevalier de Malte, tué au ſiége de Gigery en 1664. 5. *Loüis Alphonſe*, Chanoine de l'Egliſe de Paris, mort en 1690. 6. *Marie*, épouſe de *René* de Murillac, Doïen des Conſeillers d'Etat & d'Honneur au Parlement de Paris. JEAN Bochart, Seigneur de Saron, Conſeiller au Parlement de Paris, dont il mourut Sous-Doïen le 20. Août 1709. avoit epouſé *Marie* Caſet de Vautourte, dont il a eu 1. ETIENNE Bochart, Seigneur de Saron, Conſeiller au Parlement, Préſident à la premiere des Enquêtes, qui a des enfans de *Jeanne Philberte* le Camus de Pontcarré, morte le 1. Mai 1711. 2. *Jean Jacques*, Prieur de Tupigny, Tréſorier de la ſainte Chapelle de Vincennes, Abbé de Vertus; 3. *François*, Chanoine de l'Egliſe de Paris, & deux filles Religieuſes. * *Voïez* Blanchard, *Hiſt. des Préſident du Parlement de Paris.*

BOCHART, (Jean) Seigneur de Champigny, &c. Premier Préſident au Parlement de Paris, fut d'abord Maître des Requêtes ſous les Rois Henri III. & Henri IV. Préſident aux Enquêtes, Conſeiller d'Etat, Ambaſſadeur à Veniſe, Intendant de Juſtice en Poitou, Controlleur General, puis Surintendant des Finances. Le Roi Loüis XIII. le mit à la tête du Parlement de Paris après la mort de Jerôme de Hacqueville, au mois de Novembre 1628. M. de Champigny ne jouït pas long tems de cette dignité; car il mourut le 27. Avril 1630. On remarqua qu'après avoir ſervi trente ans dans le Conſeil, il ſe trouva au jour de ſa mort n'avoir pas plus de bien que ſon pere lui en avoit laiſſé: ce qui eſt une preuve de ſa probité & de ſon déſintereſſement.

BOCHART, (Samuel) Miniſtre de la Religion Prétenduë Réformée à Caën, étoit de Roüen, & ſorti de la Famille de Bochart-Champigny, de la branche de Menillet. Car *Etienne*, Seigneur de Menillet, fils de *Jean* Bochart II. épouſa *Marie* Blot, dont il eut entr'autres enfans, *Marc*, Préſident aux Enquêtes du Parlement de Paris, mort ſans poſterité; & *René*, qui fut Miniſtre de la Religion Prétenduë Réformée à Roüen, lequel laiſſa d'*Eſther* du Moulin ſon épouſe, *Samuel*, dont nous parlons. Il naquit à Roüen en 1599 & étudia les belles Lettres à Paris ſous Thomas Dempſter, la Philoſophie à Sedan, la Theologie à Saumur ſous Cameron; puis les Langues Orientales, il commença par l'Hebreu, & l'on prétend qu'il s'y étoit rendu ſi habile dès ſon plus bas âge, qu'il entendoit parfaitement non ſeulement le Texte des Prophetes, mais encore les Commentaires des Rabbins. Il apprit enſuite le Syriaque, le Chaldéen & l'Arabe ſous Cappel à Saumur, & ſous Thomas Erpen à Leyde en l'année 1621. & l'Ethiopien ſous Job Ludolf. Bochart n'avoit pas moins avancé à proportion dans les autres connoiſſances, des Humanités, de l'Hiſtoire & de la Philoſophie. Il avoit même quelque teinture de Theologie. Lorſqu'il fut de retour en France, on le fit Miniſtre de Caën, & il y diſputa publiquement contre le P. Veron, fameux Controverſiſte. En 1646. il publia ſon *Phaleg*, & ſon *Canaan*, qui ſont les deux parties de la Geographie ſacrée, & en 1663. on imprima à Londres ſon *Hierozoicon*, ou l'Hiſtoire des animaux de l'Ecriture. Ces deux Ouvrages, remplis d'une érudition preſque inconcevable, ont acquis à Samuel Bochart une réputation qui ne mourra jamais. Son merite l'a fait conſiderer non ſeulement parmi les perſonnes de ſa Communion, mais encore de tous ceux qui eſtimoient la ſcience & la probité. Il ne ſeroit pas difficile d'en nommer pluſieurs des plus illuſtres; mais il ſuffit de dire que la Reine de Suede l'engagea en 1652. à faire un voïage à Stokolm, où elle lui donna des marques publiques de l'eſtime qu'elle avoit pour ſon érudition. A ſon retour en France en 1653. il continua ſes exercices ordinaires, & fut de l'Académie de Caën, qui étoit compoſée de grands Hommes. Il mourut ſubitement, en paſſant dans la même Académie, le Lundi 16. Mai 1667. à l'âge de 70. ans. Bochart étoit riche, & laiſſa du bien à une fille unique, mariée à un Conſeiller au Parlement de Roüen. Outre ſa Geographie ſacrée, & ſon Hiſtoire des animaux, il avoit encore compoſé un Traité des Mineraux, Plantes & Pierreries, dont la Bible fait mention; un autre du Paradis Terreſtre; des Commentaires ſur la Geneſe, & un Volume de Diſſertations. Tout cela s'eſt perdu, à quelques fragmens près, que l'on a joints à l'édition de ſa Geographie ſacrée à Leyden en 1692. où l'on verra auſſi ſa Vie, qui eſt à la tête. On a encore fait à Utrecht une nouvelle édition de ſon *Hierozoicon*. Ces dernieres éditions ſont plus correctes que les précedentes de France, d'Angleterre & d'Allemagne.

BOCHART (Matthieu) étoit couſin du ſçavant Samuel Bochart, & ils ont été quelquefois confondus. Matthieu étoit auſſi Miniſtre à Alençon, & non à Caën. Il a publié quelques Livres, qui l'ont fait paſſer pour un ſçavant homme. Les principaux ſont un Traité contre les Reliques, & un Traité contre le ſaint Sacrifice de la Meſſe. Il a fait auſſi un Dialogue ſur les difficultés que les Miſſionnaires faiſoient alors aux Proteſtans de France en vertu de ce qui s'étoit paſſé au Synode National de Charenton, touchant la tolerance des erreurs Lutheriennes. Ce Dialogue étant tombé entre les mains de l'Electeur Palatin, lui parut propre à porter les Princes de la Confeſſion d'Ausbourg à travailler à la réünion des deux Egliſes Proteſtantes; ainſi il le leur fit voir pendant l'Aſſemblée de Francfort. Cette nouvelle étant venuë à la connoiſſance de l'Auteur, lui fit enfanter un Livre Latin intitulé, *Diallatticon*, qu'il dédia à ce Prince. Il fut imprimé à Sedan en 1662. & contient un Projet de réünion entre les Lutheriens & les Calviniſtes. Le Livre qu'il compoſa entre le Sacrifice de la Meſſe, lui fit des affaires, comme le remarque M. Daillé, dans ſa *Replique à Adam & Cottibi*. On le traduiſit en Juſtice ſur ce qu'il avoit donné aux Miniſtres la qualité de *Paſteurs*, contre les défenſes. * Bayle, *Diction. Critique*.

BOCHEL (Laurent) de Creſpi, publia en 1609 à Paris les Decrets ou Canons de l'Egliſe Gallicane. *Eccleſiaſticus Chriſtianæ Juriſconſultus* en 1613. & un Tréſor du Droit public en 2. Tomes, que le P. Labbe, dans ſa *Bibliotheca Bibliothecarum*, nomme un Magaſin de pluſieurs erreurs. * Konig, *Biblioth.*

BOCHEL, (Loüis) François de nation, s'acquit quelque réputation par ſes Poëſies. On en trouve dans le Tome I. des *Delices des Poëtes François*, *pag.* 546.

BOCHET ou BOSCHET, (Pierre) Préſident au Parlement de Paris, obtint cette Charge vacante par la mort de Jean de Montagu. Il en prêta le ſerment en 1389. & en cette qualité il aſſiſta à l'élection du Premier Préſident Popaincourt, après la mort duquel il prétendit lui ſucceder, parce qu'il tenoit le ſecond rang après lui; mais Henri de Marle lui fut préferé, parce qu'il étoit plus fort & plus laborieux, pour reſiſter aux fatigues de cette Charge. Un certain Gendreau fut condamné à faire amende honorable, & à demander pardon à Bochet, pour avoir preſenté une Requête au Duc de Berri, oncle du Roi, contre lui. Ce Préſident mourut fort vieux en 1410. * Fr. Blanchard, *Hiſt. des Préſidens du Parlement de Paris.*

BOCHETEL, (Guillaume) Seigneur de Saſſi, &c. Secretaire d'Etat, étoit fils de *Bernardin* Bocherel, qui avoit poſſedé la Charge de Secretaire du Roi, auſſi-bien que ſon grand-pere & ſon biſaïeul. Il ſe forma dans les affaires ſous le fameux Florimond Robertet, ſon aïeul; & le Roi François I. après lui avoir donné diverſes marques de ſon eſtime, l'honora en 1542. de la Charge de Greffier de ſon Ordre, & en 1546. l'envoïa avec l'Amiral d'Annebaut, entre Ardres & Calais, pour y conclure la paix avec l'Angleterre. Le Roi Henri II. l'emploïa auſſi pour traiter de la paix en 1549. Bocherel devint ſi puiſſant à la Cour, qu'il vit deux de ſes gendres Secretaires d'Etat, & qu'il procura l'Evêché d'Orleans & la dignité de Garde des Sceaux à Jean Morvillier ſon beau frere. L'aîné de ſes fils avoit eu la ſurvivance de la Charge de Secretaire d'Etat; mais l'inclination qu'il avoit pour la profeſſion des armes, la lui fit laiſſer à ſon cadet, que l'attachement opiniâtre qu'il eut pour la nouvelle Religion, en éloigna. Guillaume Bocherel mourut en 1558. aïant eu de *Marie* de Morvillier ſon épouſe, JACQUES, qui ſuit; *Bernardin*, Ambaſſadeur à Veniſe & en Allemagne, puis nommé à l'Evêché de Rennes, qu'il ceda à Bernard de Marillac; *Guillaume*, Abbé de Chalivoy; *Jean*, Seigneur de Mortomyer, reçu Secretaire du Roi, & mort ſans être marié; *Catherine*, femme d'*Antoine* Wicob, Seigneur de Coudron; *Jeanne*, mariée l'an 1542. à *Claude* de l'Aubeſpine, Secretaire d'Etat; *Marie*, alliée 1°. à *Jacques* Bourdin, auſſi Secretaire d'Etat; 2°. à *Jacques* de Morogues, Seigneur de la Lande, &c. *Anne*, alliée à *Edme* Riglet, Seigneur de Montgueux; & *Gabrielle*, Religieuſe. JACQUES Bocherel, Chevalier de l'Ordre du Roi, Tréſorier de la Maiſon de M. le Dauphin, depuis Roi François II. &c. fut Ambaſſadeur dans les Païs-Bas, & eut de *Marie* de Morogues, fille de *Jean* Secretaire du Roi, &c. *Jacques*, Chambellan de M. le Duc d'Anjou, frere du Roi, &c. qui fut tué à l'aſſaut donné à la ville d'Iſſoire en 1577. & *Marie*, femme de *Michel* de Caſtelnau, Seigneur de Mauviſſiere, &c. * De Thou, *Hiſt.* Le Laboureur, *Addit. aux Memoires de Caſtelnau.* Fauvelet. Du Toc, *Hiſtoire des Secretaires d'Etat.*

BOCHIR, BOUCHIER, BICCHIERI. C'étoit autrefois une Ville d'Egypte. Elle eſt maintenant ruinée. Il n'y reſte plus qu'une Tuut, ou un Château, ſitué ſur le cap de Bochir, au bord de la mer Mediterranée, entre la ville de Roſette & celle d'Alexandrie. On croit que Bochir eſt l'ancienne *Canopus* ou *Canobus*, ville Epiſcopale, qui donnoit ſon nom à l'embouchure la plus Occidentale du Nil. * Baudrand.

BOCHIUS, BOCCHI ou BOCQUI, (François) Italien de nation, vivoit ſur la fin du XVI. ſiécle. Il écrivit pluſieurs Ouvrages, *Della Grandezza di Roma*, & divers autres Traités de Politique qu'on publia à Florence & ailleurs.

BOCHIUS, (Jean) *Cherchez* BOCH.

BOCHNIA, petite Ville de la haute Pologne. Elle eſt dans le Palatinat de Cracovie, à ſept lieuës de la ville de ce nom, vers le Levant, & elle eſt conſiderable par le ſel en pierre, que l'on tire de ſes mines. * Maty, *Dictionn.*

BOCINO, BUCINO, en Latin *Bucinum*, autrefois *Volceium*, petite Ville du Roïaume de Naples en Italie. Elle eſt ſituée dans la Principauté Citerieure, au confluent de la riviere de Celo & de celle de Negro, & à ſix lieuës de la ville de Conza vers le Midi. * Maty, *Dictionn.*

BOCKE, Bourg du Cercle de Weſtphalie en Allemagne. Il eſt dans le Diocéſe de Paderborne, ſur la Lippe, riviere, entre la ville de Lippe & celle de Paderborne. * Maty, *Dictionn.*

BOCKELDI, (Jean) Hereſiarque. *Voïez* MONASTERIENS.

BOCKELMAN (Jean Frederic) de Steinfurt, Juriſconſulte, nâquit en 1633. Il a publié des Exercitations ſur les Pandectes, & un Traité du Vaiſſeau & de la Navigation en 1662. * Konig, *Biblioth.*

BOCKENBERG, connu ſous le nom de *Petrus Cornelii ſonius Bockenbergius*, nâquit à Goude en Hollande en 1548. Après avoir achevé ſes études, il ſe fit Prêtre, & fit enſuite profeſſion de la Religion Prétenduë Réformée, & ſe maria. C'étoit un homme d'une grande érudition, & qui ſçavoit bien les antiquités de ſon païs, ſur leſquelles il eut diſpute avec Janus Douza. Bockenberg compoſa la Genealogie & l'Hiſtoire des Comtes de Hollande, de Zelande, & des Seigneurs de Frize; celle des Evêques d'Utrecht; les Genealogies des Maiſons de Brederode, d'Egmond, & de Waſſenaër, qui ſont les trois principales de Hollande. Il mourut en 1617. âgé de 68. ans. Son corps fut enterré à ſainte Pierre de Leiden. * Valere André, *Biblioth. Belg. &c.*

BOCKINGE (Radulphe) étoit Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique en l'année 1270. * *Conſultez* Pitſeus, qui en fait mention.

BOCKOLT, petite Ville fortifiée d'Allemagne, dans le Diocéſe de Munſter en Weſtphalie, ſur la riviere d'Aa, vers les frontieres de Cléves & de Zutphen. Bockolt eſt capitale d'une petite contrée qui porte ſon nom. * Maty, *Dict.*

BOCKORA. *Cherchez* BOCHARA.

BOCLER (Jean-Henri) de Heilbron en Allemagne, mourut en 1673. Il fut Profeſſeur en Hiſtoire & en Politique à Straſbourg. Il a écrit des Notes ſur le Traité de Grotius, *du Droit de la Guerre & de la Paix*: un Livre qu'il intitule *Muſeum* ou *le Cabinet*, un Commentaire ſur *Velleius Paterculus*, *&c.* * Konig, *Biblioth.*

BOCOLDE. *Cherchez* JEAN DE LEIDEN.

BOCQUI. *Cherchez* BOCH & BOCHIUS.

BOQUILLOT (Lazare André) Prêtre Licentié és Loix, Chanoine d'Avalon, s'étant appliqué à prêcher ſimplement & d'une maniere proportionnée à l'intelligence des ſimples, a donné au public ſes Homelies, & a depuis fait imprimer en 1701. un Traité Hiſtorique de la Liturgie ſacrée. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XVII. ſiécle.*

BOCTONER ou BUTONER (Guillaume) Chevalier, natif de Sommerſet en Angleterre, étoit Medecin, Hiſtorien, & Mathematicien. Il écrivit environ l'an 1460. un Livre des Antiquités d'Angleterre; quelques Traités d'Aſtrologie, & d'autres de Medecine. *Celleſtiones Medicinales. De Aſtrologia valore. Abbreviationes Doctorum, &c.* Quelques-uns le confondent avec Guillaume de Worceſter; mais Voſſius n'eſt pas de ce ſentiment, qui eſt celui des plus doctes Critiques. * Pitſeus, *de Script. Angl.* Voſſius, *l. 3. c. 9. de Hiſt. Lat.*

BODAKHKATH, Ville de la Tranſoxane, laquelle eſt, ſelon quelques-uns, de la dépendance de celle de Schaſche, & ſelon les autres, de celle d'Eſfigiah * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BODEGRAVE, Bourg de Hollande ſur le Rhin, entre Leiden & Voërden, & à trois lieuës d'Utrecht.

BODENHAUSEN, petite Ville de la baſſe partie du Cercle du haut Rhin. Elle eſt dans la Heſſe, ſur la riviere de Werra, fort près du Duché de Brunſwick, entre la ville de Caſſel & celle de Dudetſtat. * Mary, *Dict.*

BODENSTEIN ou CAROLSTADT (André.) *Voïez* CAROLSTADT.

BODENSTEIN (Adam) Medecin Allemand, étoit de Carolſtadt, fils d'*André* Bodenſtein, connu ſous le nom de *Carloſtadt*. Il s'attacha à la doctrine de Paracelſe, & la ſie aſſez valoir. C'étoit un eſprit inquiet, & qui ne s'arrêtoit que peu de temps en un même endroit. Il mourut à Bâle en 1577. aïant laiſſé un Traité, *De herbis duodecim Zodiaci ſignis dicatis. Iſagoge in Roſarium Chymicum Arnoldi de Villa nova, &c.* Il traduiſit auſſi divers Traités de Paracelſe. * Simler, *in Biblioth. Geſn. Epitom* De Thou, *Hiſt* Melchior Adam, *in Vita Germ. Med.* Mais pour avoir une connoiſſance de ſa Vie & de ſes Ouvrages, il faut conſulter les Eloges des Hommes ſçavans de M. de Thou, avec les Additions curieuſes de M. Teiſſier, Hiſtoriographe de l'Electeur de Brandebourg.

BODENWERDER, petite Ville de la baſſe Saxe en Allemagne. Elle eſt dans le Duché de Brunſwick ſur le Weſer, entre la ville d'Hemelen & celle de Corvey. * Maty, *Dict.*

BODIN (Jean) Juriſconſulte Angevin, dans le XVI. ſiécle, avoit une connoiſſance exacte de l'Hiſtoire, & répondoit ſur le champ aux difficultés qu'on lui pouvoit propoſer. Scevole de Sainte-Marthe, qui nous a laiſſé ſon éloge,

dit que n'aïant pû réüſſir dans le Barreau, où Pithou, Paſquier & Briſſon, grands Juriſconſultes, le ſurpaſſoient; il ſuivit le Duc d'Alençon, frere du Roi Henri III. & qu'après la mort de ce Prince, dont il fut Maître des Requêtes, il ſe retira à Laon, où il païa le tribut à la nature, environ l'an 1585. On aſſure qu'il mourut pauvre; & c'eſt pour cette raiſon qu'on tourna ainſi ſon nom par une Anagramme, *Joannes Bodinus*, *Audius ſine bono*. Quelques Auteurs ont prétendu que Bodin avoit été Carme, & qu'il n'avoit pas des ſentimens fort purs ſur la Religion: on l'accuſe même d'être mort Juif. Il a laiſſé divers Ouvrages, *la Demonomanie*; *la Republique en VI. Livres*; *une Methode pour la connoiſſance de l'Hiſtoire*, *divers Commentaires*, entr'autres *ſur le Traité de la Chaſſe d'Oppien*. * Cujas, *Obſerv. liv. 18. ch. 38.* Sainte-Marthe, *in Elog. l. 4.* La Croix du Maine, *Biblioth. &c.*

BODLEY (Thomas) Chevalier Anglois, ſortit d'Angleterre, lorſque la Reine Marie y faiſoit punir les Proteſtans, voïagea beaucoup, & s'inſtruiſit dans les belles Lettres hors de ſon païs. Lorſqu'il y fut retourné, ſous le regne d'Eliſabeth, il s'y acquit beaucoup d'eſtime. Il a illuſtré ſon nom & ſa memoire, par la magnifique Bibliotheque qu'il a leguée à l'Univerſité d'Oxford, & que l'on nomme encore *la Bibliotheque de Bodley*. Ce ſçavant Homme mourut au mois de Mars 1613. * *Ex Orat. Funebr. in vitas ſelectas Londini editas.*

BODMAN, en Latin *Volisba* ou *Voluba*, Ville d'Angleterre dans la Province de Cornoüaille. Elle a eu autrefois le ſiége d'un Evêché, & a été plus conſiderable qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. Bodman eſt près de la riviere d'Alan, environ à huit ou dix lieuës du rivage de la mer Britannique, & preſque autant de celle d'Irlande. * Camden. Sanſon.

BODMEN, Bourg du Cercle de Soüabe en Allemagne. Il eſt dans la contrée qu'on appelle l'*Hegow*, ſur le lac de Conſtance, auquel on donne pour cette raiſon le nom de *Bodmonſée* ou *Lac de Bodmen*. Ce bourg eſt à quatre lieuës de la ville de Conſtance du côté du Nord. * Mary, *Dict.*

BODROG, Riviere de la haute Hongrie, a ſa ſource aux monts Carpatiens ou de Schneberg; & étant groſſie par les eaux de diverſes autres rivieres qu'elle reçoit, elle ſe jette dans le Tyſſa ou le Teiſſa à Tokai. * Sanſon. Baudrand.

BODROG, Ville de la haute Hongrie, ſituée ſur le Danube, au Couchant de la ville de Segedin, dans le Comté de Bodrog, dont elle eſt la capitale. * Mary, *Dict.*

BODROG (le Comté de) Province de la haute Hongrie. Elle a au Nord les Comtés de Bath & de Zolnoch & elle eſt bornée aux autres endroits par le Danube & par la Theiſſe, vers leur confluent. Ses villes principales ſont Bodrog, capitale, Segedin, & Titul. Depuis la priſe de Bude en 1686. toutes ces villes & tout ce Comté ſont tombés entre les mains de l'Empereur. * Mary, *Dict. Mem. du Tems.*

BOEA, petite Ville ancienne de Morée. Elle eſt ſituée dans la Zaconie, près du cap Malio, au Septentrion de l'iſle de Cerigo. * Mary, *Dict.*

BOECE (*Boëtius*) (Anicius Manlius Torquatus Severinus) iſſu des anciennes Familles des Aniciens & des Torquatus, floriſſoit ſur la fin du V. ſiécle, & dans le VI. Après avoir été élevé dans l'étude des ſciences où il ſe rendit très habile, il fut Conſul en 487. & en 510. & ſur premier Miniſtre d'Etat de Theodoric Roi des Goths. Ce Prince, au rapport de Caſſiodore, loüe Boëce dans une Lettre qu'il lui écrivit, de s'être enrichi dans Athenes, de toutes les dépoüilles des Grecs, & d'avoir fait connoître des Livres de Pythagore le *Muſicien*, de Ptolomée l'*Aſtronome*, de Nicomaque l'*Arithmeticien*, d'Euclide le *Geometre*, de Platon le *Theologien*, d'Ariſtote le *Philoſophe*, & d'Archimede le *Mathematicien*, par des Traductions ſi fideles, qu'elles valoient les originaux. Boëce s'attacha particulierement à la Doctrine d'Ariſtote. Theodoric, ſur un ſoupçon qu'il avoit conçu contre le Senat, de quelque intelligence avec l'Empereur Juſtin, fit arrêter Boëce, avec ſon beau pere Symmaque, comme les plus illuſtres de ce Corps. Boëce fut conduit à Pavie, où après ſix mois de priſon, il eut la tête tranchée le 23. Octobre de l'an 524. ou 525. & non pas 521. & 526. comme d'autres l'ont cru. Il compoſa dans ſa priſon les cinq Livres de la Conſolation de la Philoſophie. On lui attribuë pluſieurs autres Ouvrages de Theologie & de Philoſophie. Quoiqu'il n'ait pas été Eccleſiaſtique de profeſſion, il a neanmoins compoſé deux Ouvrages de Theologie, ſçavoir, un Traité de deux Natures en JESUS-CHRIST, & un Traité de la Trinité. Ses Ouvrages ſont pleins de termes Scholaſtiques, & il ſemble être le premier qui ait voulu expliquer nos Myſteres par la Philoſophie d'Ariſtote. Henricus Loicicius Glareanus de Bâle recüeillit dans le XVI. ſiécle toutes ſes Oeuvres, & les fit imprimer l'an 1546. On a ſouvent publié en particulier la Conſolation de la Philoſophie. René Vallin nous en a procuré la derniere édition. Pluſieurs Auteurs ont attribué à Boëce des Traités qui ne ſont pas de lui; comme celui *De Diſciplina Scholarum*, qui eſt de Dooys *le Chartreux*. Boëce avoit deux fils, l'un nommé de ſon nom, & l'autre *Symmaque*, qui furent Conſuls en 522. * Procope, *in Goth.* Trithême & Bellarmin, *des Ecrivains Eccleſ.* Caſſiodore, *dans ſes Epîtres.* Saint Iſidore, *l. 3. Orig. c. 2.* Anaſtaſe, *in Joan I.* Honoré d'Aurun, *de Lumin. Eccleſ.* Adon. Onuphre. Baronius. Poſſevin. Voſſius. Geſner. Le Mire, & Julius Martianus Rota, *in Vita Boët.* M. Du Pin, *Bibliot. des Aut. Eccleſ.* Baillet, *Vies des Saints*, 23. *Octobre.*

BOECE ou BOETIUS, méchant Poëte de Tarſe, qui mit en Vers la victoire d'Antoine, remportée aux Champs Philippiques: pour récompenſe d'un ſi mauvais Poëme, qui n'avoit pour tout merite que la flaterie, il fut fait par Antoine maître du lieu des exercices publics à Tarſe. * Strabon, *l. 14.*

BOECOP (Arnold de) étoit de Gueldre, & mourut en 1622. Il a écrit une Lettre ſur le nom *Hubertus*, & ſur les autres noms qui ont la même terminaiſon; & un Dialogue de la Religion Catholique de Juſte-Lipſe. * Alegambe, *pag. 46.*

BOEDROMIES, Fêtes que les Atheniens celebroient en memoire du ſecours qu'Ion fils de Xuthus leur donna, lors qu'Eumolpe fils de Neptune, leur fit la guerre du tems du Roi Erechthée. Les noms diſent que ce nom vient d'un mot Grec qui ſignifie, *courir avec ardeur*, ou *en faiſant des cris de* βοὴ, *cri*, & δρόμος, *courſe*, ou courir au ſecours, de βοηθεῖν *ſecourir*, & δρομεῖν, *courir* parce qu'Ion étoit accouru en diligence pour ſecourir les Atheniens. Les autres croient que cette Fête étoit inſtituée en l'honneur de Theſée, parce qu'il avoit vaincu les Amazones au mois de Juin, qu'ils appelloient *Boëdromion*. * Suidas. Pauſanias, *in Attic.* Plutarque, *in Theſeo.*

BOEMOND I. de ce nom, Prince d'Antioche, étoit auparavant Prince de Tarente. Il étoit fils de ROBERT Guiſchard Duc de la Poüille, & paſſa avec les Seigneurs François dans la Terre-Sainte, où il ſe ſignala à la priſe de la ville d'Antioche, attaquée depuis le 21. Octobre 1097. juſqu'au 3. Juin 1098. Les Croiſés lui en donnerent la Souveraineté. Depuis il ſoûtint diverſes guerres contre les Sarraſins & les Grecs, & vint épouſer en France l'an 1106. *Conſtance*, fille du Roi *Philippe I.* & de *Berthe* de Hollande, & mourut en 1111. au mois d'Avril. Il fut enterré à Canoſa dans la Poüille. * Pierre Diacre, *en la Chronologie*, *l. 4.* Guillaume de Tyr, *l. 11.*

BOEMOND II. fils du premier, ne fut pas ſi heureux que ſon pere. Il épouſa en 1126. *Alix*, fille de *Baudoüin* du Bourg II. de ce nom, Roi de Jeruſalem, & ne laiſſa qu'une fille nommée *Conſtance*, qui épouſa 1°. *Raimond* de Poitiers en 1135. 2°. *Raimond* de Châtillon en 1152. Elle eut du premier lit, BOEMOND III. qui fut ſurnommé *le Bambe*, & épouſa *Erine*, niéce de *Manuel* Empereur de Conſtantinople; *Orgueilleuſe*; *Sibylle*; & *Iſabeau*. Il eut de la ſeconde BOEMOND IV. lequel étant puîné de *Raimond*, Comte de Tripoli, priva ſes neveux de la Principauté d'Antioche, & perdit un œil vers le mont Liban. Il épouſa *Plaiſance*, fille de *Hugues* de Giblet, & en ſecondes nôces *Melifende* de Chypre. Il eut quatre fils & deux filles de la premiere, & deux filles de la deuxiéme. Le ſecond des fils fut BOEMOND V. qui ſucceda à ſon pere, & mourut l'an 1251. Celui-ci eut de ſa femme *Lucie*, fille du Comte *Paul* de Rome, BOEMOND VI. qui épouſa *Sibylle*, fille de *Hayton* Roi d'Armenie, & mourut l'an 1275. Il laiſſa ſon fils BOEMOND VII. encore fort jeune: ce qui cauſa de grandes diſſenſions entre l'Evêque de Tortoſe, que ſa mere avoit mis près de lui, & Hugues de Luſignan ſon parent qui prétendoit être tuteur. Il mourut peu de tems après, ſans laiſſer d'enfans de ſa femme *Marguerite* de Beaumont. * Guillaume de Tyr, *l. 11. 15. 19. &c.* Sanut, *l. 3. part. 12. &c.*

BOEN ou BOUEN petite Ville de France dans le Forez, ſur le Lignon, au Couchant de la ville de Fleurs. * Mary, *Dictionnaire.*

BOERIUS (Nicolas) étoit de Montpellier en Langue-

doc. Il étoit Juriſconſulte, & mourut en 1553. Il a publié les Déciſions du Parlement de Bourdeaux; un Livre de l'Ordre des degrés; & un autre ſur la Puiſſance du Legat *à Latere*. * Guid. Pancirol. *in Juriſconſultis, lib 2. cap. 153.*

BOESBEC. *Cherchez* BUSBEC.

BOETIE, (Etienne de la) Conſeiller au Parlement de Bourdeaux, étoit François, & natif de la ville de Sarlat en Perigord. Outre la Juriſprudence il avoit appris les Langues, & s'étoit acquis une particuliere connoiſſance de toutes les parties de la Philoſophie, & ſur tout de la Morale. Il compoſa des Vers Latins & François, avec une éloquence & une facilité admirable, & traduiſit de Grec en François divers Ouvrages de Xenophon & de Plutarque, qu'on eſtimoit beaucoup de ſon tems. Etienne de la Boëtie avoit encore écrit des Diſcours Politiques ſur l'Edit de Janvier 1562. Il mourut d'une dyſenterie le 18. Août 1563. âgé ſeulement de 32. ans, 9. mois & 17. jours. Montagne fit un Diſcours éloquent ſur les particularités de la maladie & de la mort d'Etienne de la Boëtie, qui étoit ſon ami particulier, & qui lui avoit laiſſé ſa Bibliotheque pour gage de ſon amitié: il recueillit ſes Ouvrages, & les laiſſa à la poſterité avec des éloges très dignes de l'un & de l'autre. Son Livre de la Servitude volontaire fut pris en un ſens tout-à-fait contraire à celui de l'Auteur, par ceux qui le publierent après la ſaint Barthelemi, qui n'arriva que 24. ans après qu'il eut été compoſé, & par conſequent après la mort de la Boëtie. La Boëtie étoit l'un des plus beaux eſprits & des plus doctes en ſa jeuneſſe que l'on pût rencontrer parmi ceux de ſon âge dans le ſeiziéme ſiécle. Les vers qu'il fit tant en Latin qu'en François, étant encore fort jeune, ont tant de délicateſſe & délegance, que perſonne depuis Auſone n'a tant fait d'honneur à ſon païs. Les Auteurs qui ont eu occaſion de parler de lui, nous diſent qu'il avoit l'ame auſſi grande que l'eſprit, & qu'il étoit capable nonobſtant ſa jeuneſſe, de gouverner un Etat entier; mais il auroit été plus propre pour une Republique que pour une Monarchie. Il en donna des preuves dès l'âge de 16. ans, dans ſon Traité qu'il intitula, *la Servitude volontaire*. Mais il n'y a de loüable dans cet Ouvrage que l'érudition, qui paroit toute extraordinaire pour un jeune homme de 16. ans. * La Croix du Maine, *Biblioth. Franç.* De Thou, *Hiſt. liv. 5. &. 35.* Sainte-Marthe, *l. 2. Eleg.* Michel de Montagne, &c. *Voïez* Teiſſier, *Eloges des Hommes Illuſt.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes, tom. 7. & le même Traité des Enfans celebres par leurs études.*

BOETIUS EPO, Juriſconſulte celebre des Païs-Bas, étoit de Roorda, dans la Friſe, où il nâquit en 1529. Il étudia à Cologne & puis à Louvain, & fit un ſi grand progrès dans la connoiſſance des Langues, que dès l'âge de vingt ans il expliquoit publiquement Homere. Depuis il enſeigna non ſeulement en la même ville de Louvain, mais encore à Paris & à Nice en Provence; & cette vaine curioſité de ſçavoir l'aïant entraîné, comme il l'avouë lui même, tantôt dans la Juriſprudence, tantôt dans les belles Lettres, tantôt dans la Theologie, le jetta enfin dans la Doctrine de Calvin, qu'il alla conſulter à Geneve, pour connoître s'il étoit digne de cette réputation qu'il s'étoit acquiſe, comme Chef d'un puiſſant parti. Il ſe déſabuſa enſuite de ces nouveautés, & étant rentré dans le ſein de l'Egliſe, il ſe fixa à la Juriſprudence Civile & Canonique, & reçut les honneurs du Doctorat à Toulouſe, où il avoit étudié ſous Berenger Ferdinand, l'un des plus ſçavans Juriſconſultes de ſon tems. Ce fut l'an 1561. qui étoit le 31. de l'âge de Boëtius. Enſuite il revint à Louvain, où il enſeigna juſqu'à ce qu'aïant été choiſi entre les Profeſſeurs de la nouvelle Univerſité de Doüay, il y exerça cet emploi pendant 27. ans, & y mourut le 16. Novembre de l'an 1599. Son corps fut enterré dans l'Egliſe des Jeſuites. Boëtius eut pluſieurs enfans de *Maria* Cabillavia, d'Ypres, dont il en laiſſa dix en vie; & entr'autres, BOETIUS Epo, Profeſſeur en Droit Canon, mort en 1642. Les productions de ſon eſprit ne mourront jamais; car il a compoſé plus de ſoixante Traités de Droit, & fut d'autres ſujets, comme *Antiquitates Eccleſiaſtica*, où ſont *De Jure proventuum Eccleſiaſticorum De Antiquitate M.ſſa. De Idololatria. De Hierarchiâ Eccleſiaſticâ. De Jure Jubilæi & Indulgentiarum &c.* * Valere André, *Biblioth. Belg.*

BOETIUS, HECTOR, Hiſtorien. *Cherchez* HECTOR BOETIUS.

BOETIUS. *Voyez* BOOT.

BOEUF, Animal propre à l'Agriculture, auſſi bien qu'à la nourriture de l'homme, & qui ſert ſouvent à voiturer comme le cheval. Chez les Atheniens il n'étoit pas permis de manger de la chair d'un bœuf qui ſervoit à labourer, comme on le peut voir dans Elien & Varron, qui appellent le bœuf, le compagnon de l'homme dans la culture de la terre, & le miniſtre de Cerés. Les Anciens, dit-il, avoient tant d'égard pour le bœuf qui laboure, que quiconque oſoit en tuer un, étoit puni de mort: *Bos*, dit-il, *ſocius hominum in ruſtico opere & Cereris Miniſter; ab hoc antiqui manus ita abſtinere voluerunt, ut capite ſanxerint, ſi quis occidiſſet.* Pline auſſi l'appelle l'aſſocié de l'homme pour le travail de la campagne: *Socium*, dit-il, *laboris, agrique culturæ habemus hoc animal.* L'Empereur Donûtien, au commencement de ſon regne, témoigna tant d'averſion pour le moindre carnage, ſe reſſouvenant d'un vers de Virgile (*l. 2. Georg v. 537.*)

Impia quam caſſis gens eſt epulata juvencis.

qu'il avoit reſolu de faire un Edit, pour défendre d'immoler des bœufs. Le Poëte Aratus, *Phænom. v. 125.* dit que ce ne fut qu'au ſiécle de fer que l'on commença à manger la chair des bœufs qui ſervoient à labourer. Il étoit même défendu de ſacrifier aux Dieux un bœuf qui avoit labouré, ainſi qu'on le voit dans Homere, *Iliad. X. v. 161.* où Diomede dit, qu'il veut faire un ſacrifice à Minerve. C'étoit une loi dans Athenes, de ne point immoler de bœuf qui laboure, *boves ne mollato ſitu ſi necaverint* ne tuez point ces ſortes de bœufs; mais il ſemble que cette défenſe ne fut faite que de peur de manquer de bœufs pour labourer la terre, ainſi que Philochore le dit dans Athenée, *l. 9.* La ſuperſtition alla ſi loin dans la ſuite, que le bœuf fut mis au nombre des Divinités, fut tour parmi les Egyptiens, peut être parce qu'ils prenoient cet animal pour le ſymbole du bled, depuis le tems de Joſeph, qui interpreta les ſonges de Pharaon; mais ce que les plus ſages d'Egypte avoient d'abord regardé comme un ſymbole immémorial, ou un ſignal, fut regardé par le commun des Egyptiens, comme une Divinité. Ce culte ſuperſtitieux s'étant enraciné dans l'Egypte, paſſa enſuite aux Indiens, avec pluſieurs autres ceremonies d'Egypte.

Les Romains n'étoient pas ſi ſcrupuleux; ils offroient des bœufs en ſacrifice à Cybele, mere des Dieux, & on appelloit pour cette raiſon ces ſacrifices *Taurobolia*, pour remercier cette Déeſſe de la Terre de ce qu'elle avoit appris aux hommes l'art de dompter ces animaux, & de les dreſſer au labourage. Les Grecs offroient auſſi des taureaux noirs à Neptune, pour marquer la furie de la mer, lorſqu'elle eſt agitée. Cette ſuperſtition alla juſqu'à faire des Hecatombes, c'eſt-à-dire, des ſacrifices de cent bœufs à Jupiter. Strabon dit que ces Hecatombes viennent des Lacedemoniens, qui faiſoient tous les ans un ſacrifice de cent bœufs, au nom des cent villes, qui étoient de leur Juriſdiction. Mais dans la ſuite, ces dépenſes aïant paru exceſſives, on réduiſit ces ſacrifices à vingt-cinq bœufs, s'imaginant, par une ſubtilité puerile, que comme ces bœufs avoient chacun quatre pieds, il ſuffiſoit que le nombre de cent ſe trouvât dans ces parties pour faire une Hecatombe. Un Ancien ſe voüant un jour en danger ſur mer, aïant été ſurpris d'une furieuſe tempête, promit d'offrir une Hecatombe, s'il échappoit du naufrage; mais ne pouvant s'acquitter de ſon vœu, à cauſe de ſa grande pauvreté, il s'aviſa de faire cent petits bœufs de pâte, qu'il offrit aux Dieux Protecteurs. Quelques Auteurs attribuënt cette Hecatombe ambigue à Pythagore; car Diogene Laërce dit que ce Philoſophe aïant trouvé quelque nouvelle démonſtration de ſa Trigonométrie, offrit aux Dieux une Hecatombe de ces animaux artificiels.

Dans la Loi de Moyſe, Dieu ne défend point de tuer le bœuf pour en manger la chair; au contraire, peut être pour déraciner la ſuperſtition d'Egypte, il ordonne aux Iſraëlites de lui immoler des bœufs. Il eſt dit, *Vous ne lierez point la bouche du bœuf qui foule vos grains; non ligabis os bovis triturantis.* Pour entendre cet endroit de la Loi de Moyſe, il faut ſçavoir, que dans la Judée, dans l'Egypte, dans l'Italie, dans l'Eſpagne, & dans le Levant, on foule le grain à la campagne, après la moiſſon. On prépare une aire bien battuë, & on dreſſe les gerbes l'une contre l'autre, en rond, autour d'un arbre l'épi en haut. On fait monter des bœufs ou des chevaux ſur ces gerbes, ainſi dreſſées, & on les oblige de courir en rond tous enſemble ſur les gerbes, pour en ſuite ſortir le grain: ce qui ſe fait ordinairement dans la grande chaleur du jour: ſur le ſoir on vanne le grain, ainſi foulé, en le jettant au vent avec des pelles de bois: la même paille s'envole au vent, & le grain retombe dans l'aire. On

avoit coûtume de mettre des muſelieres aux bœufs qui foulοient le grain, pour les empêcher d'en manger, & en quelques endroits on leur frottoit le muſeau de leur fiente, pour la même raiſon. C'eſt ce qui a donné lieu à un proverbe, rapporté par Suidas; *un bœuf dans le monceau*, pour marquer un avare qui vivoit au milieu des biens ſans y pouvoir toucher. C'eſt cette inhumanité que Moyſe défend ici, il veut qu'on laiſſe aux bœufs qui foulent le grain, la liberté d'en manger, n'étant pas juſte, diſent Joſephe, *Antiqq. l. 4. c. 8.* & Theodoret, en expliquant cet endroit, de priver ces animaux qui nous aident à faire venir le froment, de cette petite récompenſe de leurs travaux. Cette loi eſt auſſi une leçon d'humanité pour les hommes, qui doivent traiter leurs Serviteurs & leurs Ouvriers d'une maniere pleine d'indulgence & de bonté. Enfin ſaint Paul nous avertit, *I. Cor. IX. v. 7. 8. & 9.* que dans cette Ordonnance de la Loi des Juifs, Dieu avoit moins d'égard aux beſoins des bœufs, qu'à celui des hommes. Il entendoit que chacun vêcût de ſa profeſſion, & que les Miniſtres de l'Evangile tiraſſent de ceux qu'ils inſtruiſoient, les ſecours neceſſaires à leur ſubſiſtance. Quelques-uns, comme Fouſeau, *apud Delrium Adag. Laer.* prennent cette Loi à la lettre, contre ceux qui accabloient de travail les bœufs qu'ils avoient loüés pour fouler leurs grains.

Les Indiens ſe ſervent de bœufs pour leurs voitures & pour leurs chariots, qui font quinze ou vingt lieuës par jour, & marchent juſqu'à ſoixante journées de ſuite. Ces bœufs ſont differens des nôtres, en ce qu'ils ont ſur les épaules une boſſe fort groſſe & fort charnuë. Le Pere Ovale, en ſon Voïage du Perou, dit qu'il a vû des bœufs ſentir l'eau de quatre à cinq lieuës, & y courir, quelque force qu'on employât pour les arrêter. Les Atheniens firent marquer un bœuf ſur leurs monnoïes: d'où eſt venu le proverbe Grec, *le bœuf ſur la langue*, qui ſe diſoit d'un Orateur corrompu par argent.

Il y a un bœuf ſauvage aux Indes qui eſt fort grand; & on dit que, quand il ſe trouve la queuë embarraſſée autour d'un arbre, il y demeure, plûtôt que de ſouffrir la honte de perdre quelqu'un de ſes poils: cette derniere raiſon paroît frivole, c'eſt plûtôt parcequ'il ſentiroit trop de mal, s'il travailloit à débarraſſer ſa queuë. * Ælian. *Var. Hiſt. l. 5. c. 14.* & Varron, *l. 2. de R. R c. 5.* Plin. *l. 8. c. 45. Voïez* là-deſſus Scalig. contre Cardan. *Exercit. 258. foll. 1.* & au mot, APIDE. *Dent. c. 25. v. 4.*

BOEUF matin, eſt une autre ſorte d'animal, qui reſſemble au bœuf, & qui ſe nourrit dans l'eau. On en trouve dans le Nil & dans le Niger, ſelon ce que rapporte M. d'Ablancour dans ſon Marmol. Cet animal eſt de la grandeur d'une geniſſe de ſix mois, & a la peau extrêmement dure, mais la chair fort bonne.

BOFFINGEN & BOPFFINGEN, bonne Ville, libre & Imperiale du Cercle de Soüabe, en Allemagne. Elle eſt enfermée dans le Comté d'Oeringen, & ſituée ſur la riviere d'Eger, un peu au deſſus de la Ville de Nortlinguc. * Maty, *Dictionn.*

BOG, fleuve de Pologne, *Voïez* BOUK.

BOG-AFIORD, Golfe de la Mer du Nord. Il eſt dans la Côte Meridionale de l'Iſle d'Iſlande. * Maty, *Dictionn.*

BOGAERT (Jacques) Médecin de Louvain, mourut en 1520. Il a compoſé *Collectarium in Pratteam Avicenna*, en 5. Volumes. * Sweertius, *p. 356.*

BOG-DE-GICHT, petite Ville de l'Ecoſſe Septentrionale. Elle eſt ſituée dans le Vicomté de Banf, partie du Comté de Murray ſur la Riviere de Spey, près de ſon embouchure dans le Golfe de Murray. Cette Ville eſt défenduë par un Château. * Maty, *Dictionn.*

BOGDOI, Peuples de la Grande Tartarie. Les Chinois les appellent Tartares Orientaux, & les Monguls leur donnent le nom de *Niuchi* ou *Nuchi*. Ils ont les Monguls au Couchant, la Chine au Midi, l'Océan Oriental au Levant. Le P. Avril aſſure que le langage & les caracteres de ces Tartares, ont du rapport avec le langage & les caracteres des Perſes; mais qu'ils écrivent de haut en bas, comme les Chinois. Il met dans leur Païs les Tartares nommés *Dimchari* ou *Dourſchi*, qui ſont ceux qui ont conquis la Chine & qui y regnent. Ce ſont apparemment les *Koejari*, que Witſen place au Nort de la riviere de Quantung.

BOGERUS, Prince des Bulgares, fut converti avec toute ſa nation à la Foi de JESUS-CHRIST, par ſa ſœur, qui avoit été inſtruite dans la Religion Chrétienne à la Cour de l'Imperatrice Theodora. Dieu avoit auparavant diſpoſé ce Prince & ſes Sujets à recevoir l'Evangile en les affligeant de la peſte & de la famine, l'an de JESUS-CHRIST 845. *Voïez* BOGORIS.

BOGE-SUND, petite Ville de la Weſtrogothie en Suéde. Elle eſt ſur le bord Septentrional du Lac d'Alſungen, environ à huit lieuës de la Ville de Falleroping, du côté du Midi. * Maty, *Dictionn.*

BOGISLAS ou BOGUSLAS, le plus jeune des fils de *Miſtevon*, Roi des Vandales, & frere d'*Udon*, laiſſa un fils nommé SUANTIBORUS, qui fut vaincu par Bela, Roi de Hongrie, aſſiſté des forces de Miciſlas Roi de Pologne. Cette défaite lui auroit été avantageuſe, s'il eût perſiſté dans la profeſſion du Chriſtianiſme, qu'il embraſſa alors; mais aïant trouvé le moïen de recouvrer ſa liberté, il reprit le culte des faux Dieux, & ne voulut plus oüir parler de JESUS-CHRIST. Il laiſſa quatre fils, *Wartiſlas*, *Ratibor*, *Suantopulcus*; & BOGISLAS I. qui partagerent entr'eux la Pomeranie. La Citerieure, qui eſt au deça de l'Odor, échut aux deux premiers, & l'Ulterieure aux deux autres. * Spener, *Genealogia Hiſt.*

BOGISLAS I. après la mort de *Suantopulcus* ſon frere, (que Boleſlas Roi de Pologne avoit fait priſonnier dans un cumbat, & qui ne laiſſa point d'enfans) regna ſeul dans la Pumeranie de delà l'Oder, laquelle garda toûjours les mœurs & le langage des anciens Henetes, & n'eut rien de commun avec celle de deça, qui ſuivit les coûtumes des Allemands. C'eſt de lui que ſont deſcendus les Ducs de cette partie de la Pomeranie, qui ont toûjours eu guerre avec les Danois, les Pruſſiens & les Polonois. BOGISLAS II. ou SUBISLAS, fils du précedent, fonda, à ce que l'on croit, l'an 1180. la fameuſe Abbaïe d'Otiva, à une lieuë de Dantzic. D'autres ajoûtent qu'il jetta auſſi les fondemens de cette ville, après qu'il ſe fut rendu maître d'une forteresſe que les Danois tenoient en ce lieu-là. Cette branche étant venuë à faillir en *Miſtevon*, l'an 1295. les Polonois prétendirent à ſa ſucceſſion, qui leur fut diſputée par les Ducs de la Pomeranie de deçà: ce qui fut la cauſe de pluſieurs guerres. * Spener, *Geneal. Hiſtor.*

BOGISLAS III. fils de Barnime, regna vers l'an 1278.

BOGISLAS V. fils de WARTISLAS IV. de ce nom, commença la branche des Ducs de la Pomeranie Orientale. Il fut gendre de *Caſimir*, Roi de Pologne, & beau-pere de l'Empereur *Charles* IV. Il acquit avec *Barnime* ſon frere, le Comté de Gurskou, après la mort de *Joan*, le dernier de ces Comtes, mort ſans enfans, & obtint encore quelques Terres de ceux de la Maiſon de Brandebourg. * Spener, *Geneal. Hiſtor.*

BOGISLAS VI. fils de *Barnime* V. qui avoit commencé la branche des Dnes de la Pomeranie Occidentale, mourut ſans enfans. * Spener, *Geneal. Hiſtor.*

BOGISLAS IX. Duc de Pomeranie, aïant mépriſé l'Ordonnance du Concile de Conſtance, pour la reſtitution des biens d'Egliſe, dont le Duc ſon pere s'étoit emparé, fut excommunié par le Pape avec ceux de Stralſund, qui avoient brûlé trois Prêtres fauſſement accuſés d'avoir été les auteurs d'une grande ſédition. Il mourut l'an 1448. ne laiſſant qu'une fille nommée *Sophie*, qui fut mariée à *Eric* II. ſon couſin l'an 1459. * Spener, *Geneal. Hiſtor.*

BOGISLAS X. dit *le Grand*, fut le dernier fils d'*Eric* II. Duc de la Pomeranie Occidentale, & poſſeda ſeul toute la Pomeranie. Un certain Langius, ſimple Païſan, lui donna des conſeils, dont ce Prince ſe trouva fort bien. Albert Electeur de Brandebourg lui déclara la guerre pour refus de rendre hommage; mais elle fut terminée par ſon mariage avec *Marguerite*, fille de l'Electeur *Frederic* II. Depuis il accommoda ſes differens de Merkelbourg avec les villes Confederées; & enſuite il fit le voïage de la Paleſtine, où il ſouffrit beaucoup. A ſon retour il trouva de grands changemens dans la Religion, Luther commençant à prêcher contre le Pape. Il mourut l'an 1523. & laiſſa d'*Anne* de Pologne ſa ſeconde femme, *George*, Prince de Volga, & *Barnime* X. Prince de Stetin.

BOGISLAS XIV. dernier de cette Maiſon, qui ait poſſedé la Pomeranie entiere, ſe vit contraint l'an 1627. de recevoir en ſon païs les troupes Imperiales, leſquelles en trois ans, lui mangerent dix millions, & firent dans ſon Etat tous les déſordres imaginables. L'an 1630. le Roi de Suede entrant en Pomeranie, força la ville de Stetin à lui ouvrir ſes portes, & l'Empereur cedant au plus fort, fut contraint de retirer ſes troupes de tout le païs. Il n'eut point d'enfans de ſa femme *Elizabeth* de Holſtein, & mourut le dernier de ſa Mai-

ſon l'an 1637. *Anne* ſa ſœur, veuve d'*Erneſt* Duc de Croy, a vêcu juſqu'à l'année 1660. Après ſa mort ſon païs fut partagé entre le Roi de Suede & l'Electeur de Brandebourg. * Spener, *Geneal. Hiſter.*

BOGORIS, Roi des Bulgares, qui avoit fait la paix avec Theophile Empereur de Conſtantinople, voiant qu'après la mort de ce Prince en 841. l'autorité ſouveraine étoit tombée entre les mains de Theodora, lui envoïa declarer la guerre, dans l'eſperance de vaincre facilement une femme; mais cette courageuſe Princeſſe commanda fierement aux Envoïés de Bogoris de dire à leur Maître qu'il la trouveroit à la tête de ſon armée les armes à la main, pour le punir d'avoir lâchement violé la paix. Bogoris ſurpris de cette réponſe, eut tant d'eſtime pour l'Imperatrice, qu'il renvoïa lui demander la paix, laquelle ſe fit à condition que Theodora renvoieroit la ſœur de Bogoris, qui avoit été priſe dans cette guerre; & que le Roi Bulgare tendroit auſſi de ſon côté Theodore Cupharas, homme de très grand merite. Cette Princeſſe Bulgare, qui s'étoit convertie à la Foi Catholique pendant ſa captivité, n'épargna rien pour convertir le Roi ſon frere, que Theodore avoit déja ſouvent preſſé de renoncer au Paganiſme. Bogoris étoit déja fort ébranlé, lorſque la vûë d'un très beau Tableau du Jugement dernier le porta enfin à embraſſer le Chriſtianiſme. Il avoit donné ordre à un Religieux nommé *Methodius*, habile Peintre, de peindre des ſpectacles terribles, tels que des tableaux de chaſſes & de combats. Methodius lui peignit le Jugement univerſel, avec ſes circonſtances les plus épouventables; & prenant adroitement ſon tems, il inſtruiſit Bogoris de l'étonnante verité que cette peinture repreſentoit. Ce Prince en fut ſi vivement touché, qu'il demanda le Baptême. L'Imperatrice Theodora lui envoïa un Evêque, qui le baptiſa, & lui donna le nom de *Michel* en 845. * Maimbourg, *Hiſt. des Iconoclaſtes.*

BOGOTA, Païs de cette partie de l'Amerique Meridionale, qu'on nomme la Terre-ferme. Il eſt dans la partie Meridionale du Roiaume de la Nouvelle Grenade, que l'on comprend quelquefois tout entier ſous le Bogota. Santa Fé de Bogota eſt la Ville Capitale de ce Païs. * Mary, *Dictionn.*

BOGRAS, Ville de la Turquie en Aſie. Elle eſt dans le Beglerbelik d'Alep, en Syrie, environ à ſix lieuës de la ville d'Alexandrette, vers le Septentrion Occidental. Ce lieu étoit autrefois un celebre paſſage du Mont Aman, pour aller de la Cilicie dans la Syrie. * Mary, *Dictionn.*

BOHAIM ou BEHAIM, Heretique de Bohême. *Cherchez* JEAN BOHAIM, parmi les Heretiques,

BOHEME, grand Païs d'Allemagne avec titre de Roiaume, en Latin, *Boemum*, *Borchemum*, & *Beëma*, a la Sileſie & la Moravie au Levant; la Luſace ou Lauſnitz, & la haute Saxe au Septentrion; la Franconie au Couchant; & au Midi la Baviere. On dit que la Bohême eſt le plus haut païs de l'Europe, parce que pluſieurs rivieres en ſortent, & qu'il n'y en a pas une qui y entre. Bien que ce Roiaume ſoit en Allemagne, & que le Roi ſoit Electeur de l'Empire, la Bohême a pourtant ſes Etats particuliers, ſes Coûtumes, & ſa Langue differente de celle des Allemands. Prague en eſt la ville Capitale. Les autres ſont Cutremberg, Koningrats, Pilſen, Gzaſlaw, Buduveis, Egra, Zatecz, Bohmiſbroda, Glatz, Tabor, & grand nombre d'autres; car on y compte plus de cent villes, entre leſquelles il y en a près de quarante, appellées *Villes Roïales*. Les Anciens nommerent la Bohême *Boiemie*, ou *Boiohemie*, qui veut dire, *demeure des Boiens*, depuis que ces peuples de la Gaule, conduits par Segovele, s'établirent en ce païs environ l'an 164. de Rome, & 590. avant JESUS-CHRIST. Depuis, les Marcomans chaſſerent les Boïens, & quelques peuples d'Eſclavonie leur firent le même traitement environ l'an 550. de l'Ere Chrétienne. Au commencement, ils furent gouvernés par des Ducs, juſques à WRATISLAS ou LADISLAS I. qui ſucceda l'an 1061. à Spinge, & qui prit en 1086. le titre de Roi. Depuis, ces Rois furent Electeurs & Grands Echanſons de l'Empire & le Roiaume fut Electif. L'Empereur Othon IV. fit admettre le Roi de Bohême, comme Prince privilegié, au nombre des Electeurs de l'Empire en l'année 1208. & ce Roi fut confirmé en cette Dignité Electorale par la Bulle d'Or de Charles IV. en 1356. Autrefois les Rois de Bohême recevoient le Roiaume en Fief de l'Empire, & cette ceremonie ſe faiſoit ſur la frontiere, après laquelle on leur rendoit les Etendarts des Principautés qui le compoſent, ſans qu'ils fuſſent déchirés, & donnés au peuple, comme le ſont les Enſeignes des autres Fiefs de l'Empire. En cas de vacance, l'Empereur avoit droit de conferer le Roiaume de Bohême, comme il peut faire les autres Fiefs dévolus à l'Empire. Mais les Rois de Bohême ſe ſont peu à peu détachés de l'Empire, & ſe ſont exemptés des charges auſquelles ils contribuoient: de ſorte que les Etats du Roïaume préteudent avoir droit de s'élire un Roi. La Maiſon d'Autriche neanmoins s'eſt tenduë ce Roïaume heteditaire, par les Traités de Weſtphalie en 1648. *Ferdinand* I. d'Autriche, aïant épouſé *Anne*, ſœur de *Loüis*, dernier Roi de Bohême, qui étoit mort ſans enfans, & s'étant fait élire Roi l'an 1527. cette Couronne, qui ſe donne toûjours avec quelque apparence d'élection, eſt demeurée depuis dans cette Maiſon. Le Roi de Bohême eſt le premier Electeur ſeculier, & opine après l'Electeur de Cologne; mais il n'aſſiſte à l'Aſſemblée des Electeurs que lorſqu'il s'agit d'élire un Empereur; car pour ce qui eſt des Aſſemblées Collegiales, où les Electeurs deliberent des autres affaires de l'Empire, il y a près de deux cens ans que les Rois de Bohême ne s'y trouvent pas, non plus qu'aux Dietes Imperiales: ce qu'ils font pour conſerver leur indépendance. La Bohême fut diviſée l'an 1346. par l'Empereur Charles IV. en douze Provinces, dans chacune deſquelles il ordonna qu'un établiroit tous les ans deux Capitaines pour la gouverner, un Baron & un Noble. Ce même Empereur fit ériger l'Egliſe de Prague en Archevêché, avec cet avantage, que l'Archevêque de Prague auroit la prérogative que l'Archevêque de Mayence avoit auparavant, de couronner le Roi de Bohême. Le Duché de Sileſie, les Marquiſats de Moravie & de Luſace, relevoient de ce Roïaume. Aujourd'hui la Sileſie & la Moravie ſont incorporées au Roïaume de Buhême, & ſont poſſedées par la Maiſon d'Autriche. La Luſace fut engagée l'an 1620. par Ferdinand II. à l'Electeur de Saxe, qui en joüit à preſent. Les Heretiques & les Sectateurs de Jean Hus, les Taborites, les Vaudois, les Soldats de Picard & Ziſca, & enſuite les Lutheriens & les Calviniſtes, ont ſucceſſivement affligé ce Roïaume; mais depuis la memorable bataille de Prague, que Ferdinand II. gagna l'an 1620. ſur l'Electeur Palatin, qui lui diſputoit cette Couronne, les Proteſtans ont été ſoûmis, & la Religion Catholique y a été établie. Ferdinand II. qui avoit été elû Roi de Bohême en 1617. Roi de Hongrie en 1618. & qui étoit parvenu à l'Empire en 1619. après la mort de Mathias, ſe vit obligé de prendre les armes, pour s'oppoſer aux revoltés de la Bohême. L'Empereur Ferdinand I. avoit permis aux Gentilshommes Proteſtans de cet Etat d'avoir des Temples dans leurs Terres. En 1616. ils en voulurent bâtir un à Brunau: l'Abbé, Seigneur du lieu, s'y oppoſa, & s'en plaignit à l'Empereur, qui commanda de l'empêcher juſqu'à ce que la cauſe fût décidée. Cet ordre fut mépriſé, & on acheva le Temple, ſans ſe mettre en peine des défenſes de l'Empereur. Mais Ferdinand aïant été couronné à Prague, ordonna la démolition de ce Temple, qui fut la cauſe fatale d'une guerre déplorable. Les Proteſtans murmurerent hautement, & ces murmures furent ſuivis de cabales, d'aſſemblées ſecretes, & enfin de revolte ouverte. Ils s'aſſemblerent publiquement à Prague, ils prirent les armes; & l'Empereur Mathias s'étant plaint par des Envoïés, qui étoient Guillaume Schlabata, Préſident de la Chambre de Bohême, Joraſlas Borzita, Comte de Martinitz, Philippe de Fabrice, & quelques autres, tous Officiers & perſonnes de merite; les Rebelles tournant leur fureur contre ces Envoïés, que leur caractere leur devoit rendre ſacrés, les firent jetter par les fenêtres de la ſalle où ils étoient aſſemblés. Enſuite ils chaſſerent les Jeſuites, dépoſerent les Officiers Roïaux, & ſe declarerent ennemis de ceux qui oſerent blâmer un procedé ſi inſolent. C'eſt dans cet état que l'Empereur Mathias laiſſa la Bohême en 1619. Ferdinand II. prit des meſures pour y punir les Rebelles qui avoient attiré les Sileſiens & les Moraviens dans leur parti, & qui ménageoient de ſecretes intelligences dans la Hongrie, dans l'Autriche, & dans toute l'Allemagne. Ils prirent pour prétexte de leur rebellion, le deſſein que la Maiſon d'Autriche avoit de ſe rendre leur Roïaume heteditaire; ils ſoûtinrent que l'élection de Ferdinand n'avoit pas été legitime; ils le priverent de la Couronne, & l'offrirent au Duc de Saxe, au Duc de Baviere, & à quelques autres. Mais de tous ceux auſquels on la preſenta, il n'y eut que Frederic Electeur Palatin du Rhin, qui voulut l'accepter, dans l'eſperance de ſe maintenir ſur le Trône, avec le ſecours de Jacques I. Roi de la Grand'-Bretagne, ſon beau-pere, celui des Hollanduis, & de quelques autres Etats, qui étoient dans ſes interêts.

Les Rebelles de Bohême avoient pour Chefs les Comtes de la Tour & de Mansfeld, fils naturels du Comte Ernest. L'Electeur Palatin fut élû Roi de Bohême en 1619. il fit son entrée à Prague, & fut couronné au mois de Novembre ; mais l'année d'après ayant perdu le 8. de ce même mois la celebre bataille donnée près de Prague, & gagnée par le Duc de Baviere & le Comte de Buquoy, Chefs de l'armée Imperiale, ce Prince perdit non seulement cet Etat, mais encore les siens, & se vit contraint de chercher une retraite dans les Païs Bas. Cette victoire rétablit la paix dans la Bohême, & l'Empereur rentra dans ses droits, qui furent pleinement établis par les Traités de Westphalie en 1648. Voilà ce qui s'est passé dans le XVII. siécle en Bohême.

Avant que d'entrer dans le détail de la succession des Ducs & des Rois de Bohême, il est bon de sçavoir que cet Etat étoit un païs presque tout couvert de bois, lorsqu'en 540. ou 550. ou bien, selon quelques autres, en 644. Czechée & Leche freres, y conduisirent une florissante Colonie, & défricherent presque toutes les terres. On dit qu'après un interregne assez long, le peuple fâché de se voir déchirer par des divisions continuelles, se soûmit à un jeune homme nommé *Croque*, fils de *Hlede*, qui remit les Loix en usage, & qui poliça très-sagement ces Etats. Il laissa un fils de même nom que lui, ou, selon d'autres, ces deux Princes ne sont que le même pere de trois filles, nommées *Bela*, *Techa* & *Libussa*. Cette derniere, qui étoit très prudente, gouverna le Roïaume avec succès durant 13. ou 14. ans. Ensuite étant pressée par ses Sujets de se marier, elle choisit pour époux un Laboureur, nommé *Primislas* ou *Przemysk*, âgé d'environ 46. ans, homme de conduite & de bon sens, qui commença de regner environ l'année 632. & qui ne mourut qu'en 676. & non pas en 745. comme d'autres l'assurent. Il gouverna très sagement, il établit de bonnes Loix, & eut son fils pour successeur. C'est depuis lui qu'il faut prendre la suite Chronologique des Princes qui ont regné en Bohême.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE DES DUCS & Rois de Bohême.

Ans de J. C. *LES DUCS.*	*Durée de regne.*
632. Primislas ou Przemysk,	regna 44. ans.
676. Nezamiste,	39.
715. Mnata,	20.
735. Mogene ou Vorice,	28.
763. Wneslas ou Wenceslas I.	22.
785. Crzenonisle,	19.
804. Neclan,	35.
839. Nostrice ou Hostivite,	17.
856. Borzivoge ou Borivory I.	48.
904. Spitigne ou Zpitchsvene,	2.
906. Wratislas,	10.
916. S. Venceslas II. Martyr,	16.
932. Boleslas I. dit *le Cruel*,	35.
967. Boleslas II. *le Debonnaire*,	32.
999. Boleslas III. *le Roux* & l'*Aveugle*,	13.
1012. Jacomire, Regent,	25.
1037. Brzeriflas I. dit l'*Achille Bohemien*,	18.
1055. Spigne ou Zpitchnive,	6.
LES ROIS.	
1061. Uratislas ou Ladislas I.	31.
1092. Conrad I.	1.
1093. Brzetislas II.	7.
1100. Borzivoge ou Borivory II.	7.
1107. Suaroplook,	2.
1109. Ladislas II.	26.
1125. Soleslas ou Sobieslas I.	15.
1140. Ladislas III.	35.
1174. Soleslas ou Sobieslas II.	4.
1178. Frederic, dit *Bedzierh*,	12.
1190. Conrad II.	2.
1192. Wenceslas III.	1.
1193. Brzeriflas-Henri,	3.
1196. Ladislas IV.	5. mois.
1196. Przemislas ou Ottocare I.	22.
1231. Wenceslas IV. dit *le Borgne*,	24.
1255. Ottocare II.	25.
1278. Wenceslas V.	27.
1305. Wenceslas VI.	1.
1306. Rodolphe I.	1.
1307. Henri, qui fut dépossé,	3.
1310. Jean de Luxembourg,	36
1346. Charles,	32.
1378. Wenceslas VII. dit *le Faineant*,	40.
1418. Sigismond,	19.
1437. Albert,	3.
1440. Ladislas V.	18.
1458. George Poderbrach ou Pogebrach,	13.
1471. Ladislas VI.	45.
1516. Loüis,	10.
1526. Ferdinand I.	36.
1562. Maximilien,	12.
1574. Rodolphe II.	33.
1607. Mathias,	11.
1617. Ferdinand II.	20.
1619. *Frederic, Electeur Palatin, dépossé.*	
1637. Ferdinand III.	9.
1646. Ferdinand IV.	10.
1656. Leopol-Ignace-François-Balthazar-Joseph-Felicien I.	49.
1705. Joseph-Jacques-Ignace-Jean-Antoine-Eustache, mort en 1711.	7.
1711. Charles.	

LES CERCLES DE LA BOHEME PROPRE.

Bechimsko, Boleslausko, Caurzimsko, Chrudimsko, Czaslanusko, Hadreskou, de Konigsgratz, Litomiericko, ou de Leutmeritz, Pilsensko, Podhrosko, Pragensko, Prachenko, Rakovinsko, Slansko, ou de Stancy, Ulsausko, & Zlaiecko.

LES VILLES PRINCIPALES DU ROIAUME de Bohême.

Breslau, en Silesie ; Brin, en Moravie ; Eger, dans la Bohême propre ; Graf-Glogau, en Silesie ; Olmutz, en Moravie ; Pilsen, dans la Bohême propre ; Prague, Capitale du Roïaume, dans la Bohême propre.

LES VILLES PRINCIPALES DE LA BOHEME propre.

Budoveis, Egre, Glatz, Konigsgratz, Leromeritz, Loxer ou Elnbogen, Pilsen & Prague. Il y a encore d'autres villes considerables de la Bohême, que les Auteurs obmettent souvent, lorsqu'ils parlent de ce païs ; comme aussi *Austia*, Bohmisbroda, & Deutschenbron, en Latin *Brodagemina Bohemica*, & *Teutonica* ; Cuttemberg, *Cutna* ; Glataw, *Glatovia* ; Jaromirz, *Zaremuria* ; Littomissel, *Lietomesinum* ; Satz, *Salesium* ; Tabor, *Taborum* ou *Taborsa* ; Tschaw, Bern, *Verona* ; Commetaw, Saut & *Commodus* ; Launy, *Launa* ; Lymbarg, *Limburgum* ; Mosta, *Mustha* ; Pardubitz, *Pardubseia* ; Teyn, *Teena* ; *Trebonia*, & quelques autres.

* Cluvier, *German.* Bertius, *Descript. German.* Æneas Silvius, *Hist.* Martin Borex, *Chron. Bohem.* Le Mire, *Histor. Bohem.* Cochlæus, *Hist. Hussit.* Gaspard-Barthelemi Pontanus, *Bohem. pia.* Przemislas Pulcava, *Hist. Bohem.* Côme de Prague, *in Annal.* Martinus Cuthenus, *Hist. Bohemic.* Joachim Cureus, *Hist. Silef.* Henri Raëtelius, *Chron. Silef.* Wenceslas Hagecius, *Chron. Bohem.* Joannes Dubravius, *Hist. Bohem.* Zachatias Theobaldus, *Histor. Bell. Bohem.* Thuldenus, *Hist. nostri tempor. &c.* Heiss, *Hist. de l'Empire.*

BOHEMIENS, certains Gueux errans, vagabonds & libertins, qui vivent de larcins, d'adresse & de filouteries, & qui sur tout font profession de dire la bonne avanture au peuple crédule & superstitieux. Ils danſent fort agréablement. Borel dérive ce mot de *Boëm*, vieux mot François, & qui signifioit *enforcelé*. Mais Pasquier, dans ses Recherches, en rapporte autrement l'origine. Il dit que le 7. Avril 1427. il vint à Paris douze *Penanciers*, c'est-à-dire, *Penitens*, comme ils le disoient, un Duc, un Comte, & dix hommes à cheval, qui se qualifioient Chrétiens de la basse Egypte, chassés par les Sarrasins ; & qui s'étant addressés au Pape pour confesser leurs pechés, avoient reçu pour penitence d'errer sept ans par le monde, sans coucher sur aucun lit. Leur suite étoit d'environ 120. personnes, tant hommes que femmes & enfans, restantes de douze cens qu'ils étoient à leur départ. On les logea à la Chapelle près de Paris, où on les alloit voir en foule. Ils avoient les oreilles percées, d'où pendoient des boucles d'argent. Leurs cheveux étoient très noirs & crêpés, leurs femmes très laides, larronesses, & diseuses de bonne avanture. L'Evêque de Paris les obligea

à

à ſe retirer, & excommunia ceux qui leur avoient montré leurs mains. Par l'Ordonnance des Etats d'Orleans de l'an 1560. il fut enjoint à tous Impoſteurs, ſous le nom de *Bohemiens* ou *Egyptiens*, de vuider le Roïaume, à peine des galeres. Raphaël Volaterran en fait mention, & dit que cette ſorte de gens ſortoient des Euxiens, peuples de la Perſide, qui ſe mêloient de prédire les choſes à venir. On donne aujourd'hui le nom de *Bohemiens* aux Biſcayens, & autres vagabonds qui courent le monde, & qui ſe mêlent de dire la bonne avanture au peuple ignorant. * *Memoires Hiſt.*

BOHIER, (Antoine) Cardinal, Archevêque de Bourges, étoit d'Iſſoire en Auvergne, fils d'ASTREMOINE Bohier, Baron de ſaint Ciergue, &c. & d'*Anne* du Prat, tante d'*Antoine* Cardinal du Prat, Chancelier de France. Ce dernier étoit encore plus particulierement allié à la Maiſon du Baron de ſaint Ciergue, comme fils de *Jacqueline* Bohier, ſœur d'*Aſtremoine*. Bohier prit l'habit de Religieux dans l'Abbaïe de Fécamp en Normandie, dont il fut depuis Abbé, auſſi bien que de S. Oüen de Roüen. Il fut nommé Chancelier, on, ſelon d'autres, Préſident au Parlement de Normandie, Archevêque de Bourges vers l'an 1515. & fut créé le 1. Avril 1517. Cardinal Prêtre du titre de S. Anaſtaſe, puis de ſainte Sabine, à la recommandation du Roi François I. & par le credit du Chancelier du Prat. Le Cardinal Bohier, qui étoit âgé, ne joüit pas long tems de cette dignité, & mourut à Blois, où étoit alors la Cour, le 27. Novembre 1519. Son corps fut porté à Bourges, & enterré dans ſon Egliſe. Ce Cardinal fit divers preſens à ſa Metropole, où l'on voit encore une tapiſſerie, ſur laquelle ſont ſes Armes & ſa deviſe, *Virtuti omnia parent.* Il eut deux freres, THOMAS Bohier, & *Jean* Bohier, Chanoine & Chantre de l'Egliſe de Paris, Maître des Requêtes, Préſident, & enfin Evêque de Nevers. THOMAS Bohier, Baron de S. Ciergue, Seigneur de la Tour-Bohier, Chenonceaux, Chizé, Nazelle, & ſaint Martin le Beau, Chambellan des Rois Loüis XI. Charles VIII. Loüis XII. & François I. General ou Intendant des Finances, & Lieutenant pour le Roi en Italie, prit alliance dans la Maiſon de Briçonnet, & mourut en 1523. après avoir laiſſé quatre fils & cinq filles de *Catherine* Briçonnet, fille de *Guillaume*, depuis Cardinal, & de *Raoulete* de Beaune, 1. *Auſonne*, Baron de ſaint Ciergue, &c. Gouverneur de Touraine, mort ſans enfans; 2. *François* Bohier, Evêque de ſaint Malo, après ſon oncle Denys Briçonnet, vers l'an 1533. & mort en 1566. ou 1567. C'étoit un Prélat de merite & très ſçavant, à qui Joachim Perion dédia ſa Traduction Latine des Morales d'Ariſtote; & il mit lui-même en nôtre Langue un Traité du Cardinal de Cuſa, intitulé *la Conjeture des derniers jours*, que Michel Vaſcoſan imprima l'an 1562. Du Verdier Vauprivas en fait mention dans ſa *Bibliotheque Françoiſe*; 3. GUILLAUME, Bohier, Bailliſ de Côtentin, &c. qui continua la poſterité finie en la perſonne de ſes petits-fils; 4. *Gilles* Bohier, Evêque d'Agde après Claude de la Guiche en 1547. & Doïen de Tarafcoo, &c. Le Cardinal Bohier avoit encore un frere de pere, *Henri* Bohier, Seigneur de la Chapelle, Bailliſ de Mâcon, Senéchal du Lyonnois, &c. * Guaguin, *liv.* 11. Jean Chenu, *Hiſt. Archiep. Bitur.* Frizon, *Gall. Purpur.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Auberi, *Hiſt. des Cardinaux.* Garimbert, *liv.* 6. La Roche-Pozay, *Nomencl. Cardin.* Gui Bretonneau, *Hiſtoire de la Maiſon de Briçonnet, &c.*

BOHLIUS, (Samuel) de Pomeranie, mourut en 1639. Il a publié divers Ouvrages; *Commentarius in Orationem* 3. *Eſaiæ*; *Tractatus de formali ſignificationis eruendæ*; *de Diviſione Decalogi*; *de Matrimonio Compreſvgnorum*; *Ethica ſacra*; *Commentarius in Proverbia Salomonis*, &c. * H. Witte, *in Theol. pag.* 471.

BOHMISBRODA, petite Ville de la Bohême propre. Elle eſt dans le Cercle de Caurzin, à ſix lieuës de la ville de Prague, du côté du Couchant. * Maty, *Dictionn.*

BOHOL, petite Iſle de l'Ocean Oriental. C'eſt une des Philippines, & on la trouve entre celles de Mindano & d'Abuyo. * Maty, *Dictionn.*

BOHUN, nom d'une grande Famille, qui étoit alliée à Guillaume *le Conquerant*, Roi d'Angleterre, & qui paſſa avec lui dans ce Païs. Ses deſcendans ont été Comtes d'Hereford, d'Eſſex, & Seigneurs de Midhurſt. Ils rendirent de grands ſervices à leur Prince & à l'Etat, & furent honorés de la dignité de Grand Connêtable d'Angleterre. *Humphroi*, le dixiéme & le dernier de la Maiſon de *Bohun*, étant Comte d'Hereford, d'Eſſex, de Northampton, & Grand Connêtable d'Angleterre, laiſſa deux filles; *Leonore*, mariée à *Thomas* de Woodſtock, Duc de Gloceſter; & *Marie* qui épouſa premierement *Henri* de Lancaſtre, Comte de Derby, Duc de Hereford, & enſuite le Roi d'Angleterre *Henri* IV. * Cambden. Dugdale.

BOI, Sicilien, appellé vulgairement *Il Siracuſano*, étoit un fameux Joüeur d'Echecs dans le XVII. ſiécle, qui ſe fit conſiderer par ſon adreſſe, du Pape Urbain VIII. du Roi d'Eſpagne Philippe III. & des Turcs mêmes, entre les mains deſquels il avoit eu le malheur de tomber, & qui n'exigerent de lui d'autre rançon que quelques leçons d'Echecs. * Bayle, *Dict. Critiq.*

BOJADOR, Cap de l'Iſle de Luçon une des Philippines. C'eſt la pointe de l'Iſle, qui joint la côte Septentrionale avec l'Occidentale. * Maty, *Dictionn.*

BOJADOR, Cap du Biledulgerid en Afrique. Il eſt dans la contrée de Teſſet, vis-à vis de l'iſle Canarie. * Maty, *Dictionn.*

BOJANA, BOCANA, & BARBANE, Riviere de la Turquie en Europe. Elle prend ſa ſource dans le petit Lac de Plava en Albanie; & aiant reçu le Zem & la Moraccia, elle traverſe le Lac de Scutari, baigne la ville de ce nom, où elle s'enrichit des eaux du Drinaſo, & enſuite elle va ſe décharger dans le golfe de Veniſe, entre la ville de Dulcigno & le golfe du Drin, auquel elle donne quelquefois ſon nom. * Maty, *Dictionn.*

BOJANO, Ville du Roïaume de Naples en Italie. Elle eſt dans le Comté de Moliſe, vers la couſe de la riviere de Tiferno, à trois lieuës de la ville de Moliſe, du côté du Midi. Bojano eſt une Ville ancienne des Samnites, & elle a eu le titre de Colonie Romaine. Aujourd'hui elle eſt petite & peu conſiderable, quoiqu'elle ait un Evêché ſuffragant de Benevent. * Maty, *Dictionn.*

BOIARDO, (Matthieu-Maria) Comte de Scandian, aſſez connu par ſes Poëſies, étoit Italien, & natif de Reggio dans le Modenois. Il vivoit au commencement du XVI. ſiécle, vers l'an 1520. & compoſa divers Ouvrages, entre autres un Poëme *des Amours de Roland & d'Angelique*, dont nous avons pluſieurs éditions. Il ſuivit dans ce Poëme le goût de ſon ſiecle, & l'inclination des gens de ſa nation, qui en ce tems-là étoient furieuſement entêtés des livres de Chevalerie & de Romans. Le Poëme de Boiardo a été effacé enſuite par celui de l'Arioſte: en effet ſon Ouvrage eſt un très méchant modele pour le Poëme Epique. * René Rapin, 2. *parte des Reflex. ſur la Poëtique Reflexion III. & XV.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, *Tom.* 7.

BOJARES ou BOJARS, nom des Seigneurs de la Cour du Czar de Moſcovie. Il y en a ordinairement trente, qui ſont les principaux Membres du Conſeil d'Etat, & qui ſont obligés de demeurer à Moſcou, & de ſuivre le Prince lorſqu'il va ailleurs. Tous les matins ils vont ſaluer le Czar, en preſence duquel ils le frappent le ſront, pour marque de leur fidelité. Leurs hôtels ſont grands & magnifiques. Lorſqu'ils ſortent à cheval, ils portent à l'arçon de ſa ſelle une petite timbale qu'ils frappent de tems en tems avec le manche de leur fouet, pour avertir le peuple de leur faire place. Dans les jours de ceremonie, ils ſont vêtus d'une tunique de brocard, enrichie de groſſes perles; & couverts d'un grand bonnet, fourré de Renard noir. Ils ne ſont pas ſeulement employés aux affaires d'Etat, mais auſſi au Jugement des procès & des affaires particulieres, où ils ſe trouvent en qualité de Préſidens. * Oleatius, *Voiage de Moſcovie.*

BOJARES eſt auſſi le nom que l'on donne aux Nobles de la Tranſſylvanie, qui ſont parens ou alliés de l'illuſtre famille des anciens Vaivodes, dont quelques-uns ſon élus pour Princes de ce païs. Ce nom ſignifie *Seigneur.* * Ricaut, *De l'Empire Ottoman.*

BOID, c'eſt le nom d'une Famille, qui avoit un grand pouvoir en Ecoſſe ſous le regne de Jacques III. Roi d'Ecoſſe. ROBERT, le Chef de la Famille, & ſon frere *Alexandre*, qui avoit charge d'inſtruire le Roi dans les affaires de la Guerre & qui fit ſi bien, que lui & ceux de ſa Famille devinrent les Favoris du Prince, lui perſuaderent de ſe ſouſtraire à l'autorité de ſes Tuteurs, & l'eurent, par ce moyen, entierement à leur diſpoſition. Ils l'emmenerent de Sterling à Edimbourg; ce qui aiant été mal reçu des Etats, ils furent forcés d'imploret le pardon du Roi. Peu de de tems après ROBERT Boid fut établi Regent du Roïaume, pendant la minorité du Roi; & ſon fils THOMAS épouſa la ſœur aînée de ce Prince. Cette Famille étant ainſi montée au plus haut degré de gloire, où des particuliers puiſſent prétendre, de-

vint l'objet de l'envie de tout le monde, & ce fut là le ſujet de ſa perte. Les *Kennedis*, qui eſt une autre Famille puiſſante d'Ecoſſe, & qui étoit ennemie des Boids, profitant de l'abſence de Thomas Boid, qui étoit allé en Danemarck pour conduire en Ecoſſe la nouvelle Reine, le mirent mal dans l'eſprit du Roi avec toute ſa Famille. Robert s'enfuit en Angleterre; Alexandre eut la tête tranchée; Thomas fut declaré rebelle; ſon mariage avec la ſœur du Roi fut caſſé, & elle fut mariée à un autre. Il mourut à Anvers, où Charles Duc de Bourgogne le fit enterrer honorablement. Ainſi la Famille des Boids, la plus floriſſante d'Ecoſſe dans ce tems-là, s'éleva & fut renverſée dans peu d'années, tant eſt fragile la faveur des jeunes Princes. Le Comte de Kilmarnock a le ſurnom de *Boid*. * Buchanan.

BOIENS, anciens Peuples de la Gaule Celtique, qui étoient très celebres du tems de Ceſar; ils occupoient la partie de l'Auvergne qui eſt entre l'Alliet & la Loire, avec le Bourbonnois; ils étendirent enſuite leur Domination dans le Berri: & comme ſi les Gaules n'euſſent pas ſuffi pour les contenir, une partie ſous la conduite de Segoveſe s'établit d'abord dans la Bohême; d'où étant chaſſés par les Marcomans ils paſſerent le Rhin, & ſe retirerent dans la Vindelicie, entre l'In & l'Iſer, qui prit pour cela le nom de Bojoaria, d'où eſt venu celui de Baviere. * Ceſar. Tacite. Cluvier. *Voïez* BITURIGES.

BOIENS, autres Peuples de la Gaule Ciſpadane; c'eſt-à-dire, au deça du Pô, en l'ancienne Italie, où ſont maintenant les Duchés de Parme & de Modene.

BOJITES (les) ont rétabli le Roïaume de Perſe, environ l'an 932. car après que les Califes, Princes des Sarraſins, ſe furent rendus maîtres du Roïaume de Perſe, à la fin leur pouvoir diminuant de jour en jour, les Sultans ſe revoltant chacun dans leurs Provinces, commencerent à ſe faire chacun un Roïaume à part. Les principaux parmi ceux-là étoient les fils de Bojas, que l'on croioit deſcendre des anciens Rois de Perſe, & par conſequent de Darius Hiſtaſpe. Ce Bojas avoit trois fils, *Alis*, *Aſen*, & *Achmed*, élevés dès leur jeuneſſe dans le métier de la guerre. Alis aïant ramaſſé une troupe de Brigans, après pluſieurs actions de valeur & de courage, il ſe joignit à Martawige Roi d'Aſſyrie; ſes forces s'augmentant de jour en jour, il quitta Martawige, s'empara de la Perſe & des Provinces voiſines; & les aïant partagées entre lui & ſes deux freres, il fut affermi dans ſon nouveau Roïaume par le Calife Muktafibille. Les Bojites s'étant ainſi rendus maîtres de la Perſe, firent briller autant que jamais l'ancienne Famille & la gloire de la nation, qui ſembloit enſevelie depuis pluſieurs ſiécles. Alis eut le ſurnom d'*Amaduddaulus*, c'eſt à-dire, *Roi des Rois*, & ſa poſtetité a regné en Perſe l'eſpace de cent vingt-ſept ans, juſqu'à l'an de Jesus-Christ 1055. dans laquelle année les Selgiucides ſortis des Turcs ſuccederent aux Bojites, deſquels le dernier Roi fut Melecca. * Georg. Horn. *Orbis Imper. p.* 418. Joachim Feller, qui a fait des Notes ſur cet Auteur, dit que les Bojites s'appellent auſſi les Pujans, *Pujani*. *Voïez* PERSE (LA).

BOILEAU (Gilles) Avocat au Parlement, a traduit du Grec d'Arrien l'Abregé de la Philoſophie d'Epictete, & a fait en François la Vie de ce même Philoſophe. Il a écrit auſſi deux Diſſertations contre M. Ménage & contre M. Coſtar; & l'on a imprimé de lui après ſa mort une Traduction en Vers du quatriéme Livre de l'Eneïde de Virgile, & quelques autres Poëſies. Il étoit de l'Académie Françoiſe; & la cabale que firent ſes ennemis, pour l'empêcher d'être admis dans cet illuſtre Corps, y cauſa durant quelque tems une eſpece de guerre civile, qui ſe termina par ſa reception. Il eut pour pere *Gilles* Boileau, Greffier de la Grand'Chambre du Parlement de Paris, homme fort eſtimé pour ſa probité & capacité: on cite à propos de cela une Epigramme jolie, que le fils, étant encore jeune, fit après la mort de ſon pere, pour mettre au bas de ſon portrait. En voici les Vers:

Ce Greffier dont tu vois l'image
Travailla plus de ſoixante ans;
Et cependant à ſes enfans
Il a laiſſé pour tout partage,
Beaucoup d'honneur, peu d'heritage,
Dont ſon fils l'Avocat enrage.

Son genie le portoit à la Satyre, & il étoit frere aîné du celebre M. Boileau Deſpreaux, à qui nôtre Langue eſt redevable de ces Satyres ſi renommées, qu'on tient comparables à celles des Anciens. Il eſt mort Intendant des Menus plaiſirs du Roi, l'an 1669. âgé de 38. ans.

BOILEAU (Jacques) frere du précedent, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, Maiſon & Societé de Sorbonne, né le 16. Mars 1635. étudia les Humanités avec ſuccès dans le College d'Harcourt; fit ſon cours de Philoſophie au College de Beauvais en l'Univerſité de Paris, ſous le celebre Roger Omoloy, parut avec éclat ſur les bancs de Sorbonne, dont il fut Prieur, depuis le mois de Mars 1660 juſqu'au même mois de l'année 1661. & reçut le Bonnet de Docteur le onze Mai 1662. Il fut enlevé de Paris par M. de Gondrin Archevêque de Sens en 1671. qui le fit Doïen de ſon Egliſe, & ſon Grand Vicaire. Il revint à Paris en 1694 & fut pourvû par le Roi d'un Canonicat de la ſainte Chapelle de Paris. Il a compoſé pluſieurs Ouvrages curieux, dont voici les titres; un Eclairciſſement d'un paſſage de ſaint Auguſtin, cité dans la petite Perpetuité de la Foi, imprimé en 1667. un Recuëil de diverſes Pieces touchant les Cenſures de la Theologie de la Faculté de Paris, contre Vernant & Amadée Guimenius, qui parut peu de tems après le précedent. La même année il publia encore un Ecrit Latin ſous le titre, de *Marcelli Ancyrani ad Decretalem ſuper ſpecula de Magiſtris*, pour faire voir que les Profeſſeurs en Theologie des Univerſités ne ſont point compris dans cette Decretale, & qu'elle ne leur accorde point le privilege de pouvoir joüir du revenu des Prébendes ſans reſider. En 1668. il donna un petit Ecrit Latin, ſous le nom de Claude Fonteius, *de Antiquo jure Preſbyterorum in regimine Eccleſiaſtico*, dans lequel il entreprend de montrer que du tems de la primitive Egliſe, les Prêtres ont eu part au Gouvernement avec les Evêques. En 1676. il publia un Traité François, pour montrer que la Contrition eſt neceſſaire pour obtenir la remiſſion des pechés dans le Sacrement de Penitence. Le plus conſiderable de ſes Ouvrages eſt ſon Traité *in* 4°. *de Antiquis & majoribus Epiſcoporum cauſis*, imprimé à Liege, ou plûtôt à Lyon en 1678. Il donna en 1681. un Traité, *De Sanguine Corporis Chriſti poſt Reſurrectionem*, ſur la Lettre 146. de ſaint Auguſtin, contre le Miniſtre Allix, dans lequel il prouve que ce Saint n'a jamais douté que le Corps glorieux de Jesus-Christ n'eût du ſang. L'Hiſtoire Latine de la Confeſſion Auriculaire contre le Miniſtre Daillé parut en 1683. & en 1685. un Traité de l'Adoration de l'Euchariſtie, avec un Ecrit ſur le tetranchement de la Coupe. En 1686. M. Boileau donna au public le Texte Latin de Ratram ſur l'Euchariſtie, avec une Traduction Françoiſe, une Préface, & des Remarques. En 1691. il fit imprimer un petit Traité François, touchant les empêchemens du mariage, où il ſoûtient le ſyſteme de M. Launoy, contre les Livres de Galeſius & de M. Getbais. Il fit réimprimer en 1695. ſa Diſſertation *ad Decretalem ſuper ſpecula*, & y en ajoûta une autre de même nature, ſur la Decretale, *ad audientiam de Clericis non reſidentibus*, avec un Traité, *de Teſtibus ſynodicis prohibendis*, dans lequel il prouve que ces ſortes d'attouchemens ſont des pechés mortels; & un *Colloquium Criticum de ſphalmatis virorum in re litteraria illuſtrium*, où il reprend quelques fautes, dans leſquelles il croit que d'habiles gens ſont tombés, & donne quelques reſtitutions des paſſages des Peres. En l'année 1700. il fit imprimer à Paris un Livre intitulé *Hiſtoria Flagellantium, ſeu de rello vel perverſo flagrorum uſu apud Chriſtianos*, dans lequel il blâme l'uſage des diſciplines volontaires. Il publia en 1704. un Livre intitulé, *Hiſtorica Diſquiſitio de re veſtiaria hominis ſacri vitam communem more civili traducentis*, dans lequel il prétend qu'il eſt aſſez indifferent aux Eccleſiaſtiques de porter des habits trop longs ou trop courts. On lui attribuë encore un petit Livre intitulé, *Doktmaſtes* AOKIMAZ-THZ *ſive de Librorum circa res Theologicas approbatione, Diſquiſitio Hiſtorica*, dont l'Auteur reprend quantité d'erreurs, de fautes, & de bevûës, qui ſe trouvent dans des Livres approuvés, & un Traité ſur la pluralité des Benefices, qui a paru en 1709. & 1710. En 1712. il a donné une édition Latine de Ratram avec des Notes. La Préface en Latin, & une réfutation de ce que le Pere Hardoüin Jeſuite avoit avancé contre Ratram dans ſon Livre de *Sacramento altaris*. On peut joindre à ces Ouvrages, la Traduction qu'il fit en François du Traité de Grenade, *Du Devoir & de la Vie des Evêques*; une édition Latine du Paſtoral de ſaint Gregoire, ſur un ancien manuſcrit, avec une Epître Dédicatoire à M. l'Archevêque de Sens, & une Préface; l'édition du petit Traité de Denys le Chartreux, de la Vie des Chanoines, imprimé à Cologne en 1670. avec une Epî-

tre Dédicatoire au même Archevêque, & une Préface ; des Obſervations Latines contre le Livre fait par M. Gaudin, contre celui de M. Joly, ſur ce qui eſt dit dans le Martyrologe d'Uſuard, de l'Aſſomption de la Vierge ; & enfin des Conſiderations ſur le Traité Hiſtorique du P. Maimbourg, ſur l'établiſſement & les prérogatives de l'Egliſe de Rome. En 1713. M. Boileau a donné une Diſſertation contre le P. Hardouïn Jeſuite, pour prouver que le Cephas qui fut repris par ſaint Paul à Antioche, eſt ſaint Pierre, premier des Apôtres. Il eſt mort le premier Août 1716. Doïen de la Faculté de Theologie de Paris. * *Journal des Sçavans de Paris*, M. Du Pin, *Biblioth des Aut. Eccleſ. XVII. ſiecle, Tome. V.*

BOILEAU (Nicolas) Sieur Deſpreaux, l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe, frere puîné du précedent, né le premier Novembre 1636. qui s'eſt acquis une réputation immortelle par ſes Satyres & par ſes autres Poëſies, dans leſquelles il a parfaitement imité ou même égalé Horace & Juvenal. Il a recueilli lui-même ſes Oeuvres dans la derniere édition qu'il en fit faire à Paris en 1701. Il y a onze Satytes, douze Epitres, l'Art Poëtique en Vers, diviſé en quatre Chants ou quatre Livres, le Poëme du Lutrin, quelques Odes, Epigrammes, & autres Poëſies, & quelques Lettres ou Opuſcules. Son Epître douziéme ſur l'Amour de Dieu, a été eſtimée également par les Poëtes & par les Theologiens. Son Art Poëtique eſt un chef-d'œuvre en ce genre, & il a montré dans ſon Ode ſur la priſe de Namur, que la Poëſie Françoiſe peut ſoutfrir les mouvemens & les tranſports des Odes Pindariques, auſſi-bien que la magnificence des mots, & les figures les plus hardies des Poëtes Dithyrambiques. Sa Traduction du Sublime ou du Merveilleux dans le Diſcours, eſt une des plus belles Traductions & des plus achevées de nôtre tems. Cette Piece ſeule fait voir qu'il entendoit à fond le Grec & le François. M. Deſpreaux fut choiſi pour travailler à l'Hiſtoire du Roi. Il mourut le 11. Mars 1711. inhumé à la ſainte Chapelle de Paris dans le tombeau de ſa Famille. On lui a attribué depuis ſa mort une douziéme Satyre ſur les Equivoques. * *Memoires du Tems*. Baillet, *Jugemens des Sçav. ſur les Poëtes Mod. Tom. V. p.* 102. *édit. Pariſ. &c.*

BOINE, petit Comté dans le Nord d'Ecoſſe, au Nord de celui de Buchan.

BOJORIX, Roi des Boïens, établis en Italie au de ça du Pô, vivoit environ 194. ans avant JESUS-CHRIST. Il eut guerre avec les Romains, & arraqua Sempronius leur General juſques dans ſon camp. Les Romains s'efforçoient d'en ſortir, les Gaulois d'y entrer, & ni l'un ni l'autre des partis ne pouvoient s'ébranler, juſqu'à ce que Q. Victorius & C. Atinius, dont l'un étoit Capitaine de la premiere Cohorte, & l'autre Tribun de la quatriéme, s'aviſerent d'arracher les Enſeignes des mains de ceux qui les portoient, (ce qu'on n'avoit jamais fait que dans une occaſion de déſeſpoir.) Ils les jetterent parmi les Gaulois, & porterent ainſi les Soldats Romains à tenter l'impoſſible, pour ſauver leur honneur Cela n'empêcha pas que les Gaulois qui attaquerent le camp d'un autre côté, n'y entraſſent par la porte Queſtorienne, & ne taillaſſent en pieces tout ce qui leur reſiſta. L. Poſthumius, Athinius & Sempronius, furent tués en cette rencontre. Neanmoins le Conſul y aïant envoïé de nouvelles troupes, les Boïens ou Gaulois furent contraints de ſe retirer. * Tite-Live, *l.* 34.

BOIS ou SILVIUS (André du) Prieur de l'Abbaïe de Matchiennes dans le Diocéſe d'Arras, vivoit dans le XII. ſiécle. A la perſuaſion de Pierre Evêque d'Arras, il compoſa une Hiſtoire des Rois de France de la premiere Race, ſous ce titre : *De rebus geſtis & ſucceſſione Regum Francorum ex Familia Merovingica*, qui eſt la même que Dom Raphaël de Beauchamp publia l'an 1633. à Doüay, avec des annotations, ſous le titre de *Synopſeos Franco-Merovingiæ*. André du Bois laiſſa encore quelques Traités, & mourut l'an 1194. * Raphaël de Beauchamp, *in Synopſ.* Valere André, *Biblioth. Belg. &c.*

BOIS (Jacques du) publia en 1655. un Livre de la Verité & de l'Autorité ſacrée contre Wittichius. Un Dialogue Theologique-Aſtronomique en 1653. Un Commentaire ſur les Actes des Apôtres, &c. * Konig, *Biblioth.*

BOIS (Nicolas du) Chancelier de France. *Cherchez* BOSC.

BOIS, (Simeon du) en Latin *Boſius*, ou de la Haye, Valet de Chambre de Marguerite Reine de Navarre, étoit de Limoges, & vivoit vers l'an 1557. il avoit appris les Langues ſous Jean d'Aurat, & y avoit fait beaucoup de progrés, auſſi-bien que dans la Juriſprudence Civile, qu'il étudia à Bourges ſous Duaren. *Des ſçavantes leçons de l'un*, dit Scevole de Sainte-Marthe *il apprit à rendre la Juſtice à ſes Concitoïens, parmi leſquels il exerça la premiere charge de Judicature ; & par les bonnes inſtructions de l'autre, il entreprit de commenter les Epitres de Ciceron à Atticus.* Il mourut fort jeune à Limoges, où il fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Pierre, & on crut qu'il avoit été empoiſonné. Il y a apparence que c'eſt le même Simeon Silvius qui traduiſit en François le Commentaire que Marcile Ficin a laiſſé ſur le Banquet de Platon. * Sainte Marthe, *in Elog. Doct. Gall. l.* 3. Du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franç.*

BOIS ou SILVIUS, (Jean du) natif de Lille en Flandres, & Profeſſeur en Medecine à Doüay, a été celebre dans le XVI. ſiécle. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon. *De morbis Articularis curatione. Academia Ducenſis & Profeſſorum Encomium, &c.* Il mourut en 1576. Valere André, *Biblioth. Belg.* Vander Linden, *de Scrip. Medic.*

BOIS, dit OLIVIER (Jean du) Abbé de Beaulieu, étoit François. Il avoit été Celeſtin ; & depuis, étant ſorti de cet Ordre avec la permiſſion du Pape Clement VIII. le Cardinal Seraphin Olivier, qui l'aimoit beaucoup, l'adopta dans ſa famille, & lui procura l'Abbaïe de Beaulieu. Il avoit accompagné ce Cardinal à Rome, où il prononça ſon Oraiſon funebre en 1609. Depuis il s'y fit des affaires, pour avoir témoigné trop d'antipathie contre quelques Religieux, & en 1611. il fut arrêté & mis à l'Inquiſition. Quelques-uns diſent qu'on l'accuſoit d'avoir tué un homme à Avignon d'un coup de poing, & ajoûtent qu'il mourut en priſon. Mais des Memoires plus ſûrs nous apprennent que le Pape Gregoire XV. le fit ſortir, & qu'il mourut peu de tems après dans la même ville de Rome le 28. Août 1626. Jean du Bois compoſa divers Ouvrages, & entr'autres, *Biblioth. Floriacenſis*, en 1605. * Janus Nicius Erythræus parle de lui, *Pin. I, Imag. Illuſt. c.* 81.

BOIS ou SILVIUS, (François du) natif de Bienne-le-Comte dans le Hainaut, a été Chanoine à Doüay où il a profeſſé la Theologie pendant plus de 30. ans. Il a vêcu vers l'an 1630. & 1635. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon. Des Commentaires ſur la Geneſe, & ſur la Somme de Saint Thomas. *De ſtatu hominis poſt peccatum*, ou *Sententiarum liber. De præcipuis Fidei controverſiis, &c.* * Valere André *Biblioth. Belg.* Le Mire *de Script. ſac XVII.*

BOIS, (Philippe Goibaud Sieur du) de l'Académie Françoiſe, étoit un homme d'un eſprit fort net, & qui joignoit une piété ſolide à une parfaite connoiſſance des belles Lettres. Il avoit été Gouverneur de Loüis-Joſeph de Lorraine, Duc de Guiſe, mort en 1671. & étoit d'une fort bonne famille de Poitiers. Il a mis en nôtre Langue les Lettres, les Confeſſions, les deux Livres de la veritable Religion & des mœurs de l'Egliſe Catholique, le Livre de l'Eſprit & de la Lettre, & les Sermons de ſaint Auguſtin ſur le Nouveau Teſtament ; les Offices, les Traités de l'Amitié, de la Vieilleſſe, & des Paradoxes de Ciceron. Tous ſes Ouvrages ſont accompagnés de Notes ſçavantes & curieuſes, & ont été imprimés à Paris chez Jean Baptiſte Coignard. Il mourut d'une fiévre maligne le premier Juillet 1694. * *Memoires du Tems.*

BOIS (Gerard du) Prêtre de la Congregation de l'Oratoire, natif d'Orleans, entra fort jeune dans cette Congregation, & y expliqua long-temps les Humanités. Il aima toûjours l'Hiſtoire, & y fit paroître du goût & de la critique, dans les conferences particulieres que l'on faiſoit dans la maiſon de ſaint Honoré à Paris, & dans celles qu'il fit publiquement pendant deux ans à ſaint Magloire. Il travailla à l'édition du dernier Volume de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique du Pere le Cointe, & fut choſi par M. de Harlai, Archevêque de Paris pour écrire l'Hiſtoire de l'Egliſe de Paris. Il en fit un volume qui finit au XI. ſiécle, lequel fut achevé d'imprimer en 1690. le ſecond tome qu'il a laiſſé en mourant, va juſqu'au XV. ſiécle. Il contient beaucoup d'Actes qui n'ont jamais paru. Le Pere Ripe eſt chargé de le revoir, & de le donner au public. Le Pere du Bois mourut à Paris le 15. Juillet 1696. * M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ du XVII. ſiécle, Tome* 4.

BOIS AUBRY, Abbaïe de France dans la Touraine, à cinq lieuës de l'Iſle Bouchard du côté du Midi. * Maty, *Dictien.*

BOISBELLE ou ENRICHEMONT, *Boſcabellum*, Bourg de France dans le Berri, entre Bourges & Sancerre, avec

tirte de Principauté, à la Maiſon de Bethune-Sully. Il y a un très beau château. * Sanſon. Baudrand.

BOIS-COMMUN, Bourg de France, où l'on voit un vieux Château, ſitué ſur la riviere d'Ondes dans le Gâtinois. Il eſt à ſix lieuës de Montargis, du côté du Couchant. * Mary *Diction.*

BOIS-DAUPHIN, Maréchal de France. *Cherchez* LAVAL.

BOIS-DE-TRAHISON ou BOIS-DE-GANELON, Forêt entre Paris & Pontoiſe, ſur le bord de la Seine, ainſi appellée, parce que l'on dit que le fameux Ganelon y dreſſa autrefois des embûches à pluſieurs Commandans de l'armée de Charlemagne. On remarque qu'il y a un endroit de cette forêt, dont le bois coule d'abord au fond de l'eau, quoique celui des autres endroits flotte deſſus. * André du Chêne.

BOIS LE-DUC, BOLDUC ou BOSLEDUC, *Boſcum Ducis*, *Silva-Ducis*, *Bolducum*, & Vulgairement *s'Hertogen-Bogch*, Ville des Païs-Bas dans le Brabant, avec Evêché ſuffragant de Malines. Elle eſt ſituée ſur la riviere de Domele, qui y reçoit l'Aade & puis la Dieſe, & qui ſe jette environ à deux lieuës de là dans la Meuſe, à l'endroit où elle forme l'Iſle de Bommel. Bois-le-Duc fut bâtie dans une plaine, couverte d'un bois, où les Ducs de Brabant ſe plaiſoient à chaſſer. Mais le Duc Henri, pour s'oppoſer aux courſes que ceux de Gueldres faiſoient dans ſon païs, fit couper vers l'an 1172. ce bois, où l'on jetta les fondemens de Bois-le-Duc, que Geofroi fit achever en 1184. Cette ville eſt naturellement forte, tant par ſa ſituation dans un lieu environné de rivieres & de prairies couvertes d'eau, que par ſes fortifications. Les foſſés y ſont remplis de l'eau des rivieres que nous avons nommées, & qui entrent dans la ville par divers canaux: ce qui ſert extrémement pour la commodité des habitans. Ils y ſont preſque tous Soldats, quoiqu'ils ne negligent pas le commerce: ce qui les fait ſurnommer *Marchands Guerriers*. Au reſte la ville eſt grande, belle, bien bâtie, & très peuplée. L'Egliſe Cathedrale de ſaint Jean eſt une des plus magnifiques des Païs-Bas, & eſt ornée d'une Horloge très-rare. La place du Marché où dix des plus grandes ruës viennent aboutir, eſt entourée de beaux édifices. Bois-le Duc ſouffrit beaucoup dans le XVI. ſiécle, pendant les guerres civiles de la Religion, & les Hollandois penſerent la ſurprendre en 1585. lorſque le Comte de Hohenlo y entra avec deux cens ſoldats. Mais il fut enfin repouſſé, n'aïant pû ſe faire ſoûtenir par ſes gens. Dans la ſuite, les Hollandois, après pluſieurs tentatives, s'en rendirent enfin les maîtres en 1629. par la valeur & la conduite de Frederic-Henri, Prince d'Orange, & ils en ſont aujourd'hui Souverains. Le Pape Paul IV. y avoit fondé un Evêché l'an 1559. & François Sonnius en fut le premier Prélat. Mais depuis que les Hollandois poſſedent cette ville, les Evêques font leur réſidence à Goldorp. Bois-le-Duc eſt Capitale d'un grand païs, qui comprend plus de cent villages, dits *la Marie de Bois le-Duc*. Cette ville a produit de grands hommes, comme François Mercator, Henri Boort, Henri Agilæus, Diodore & Nicolas Tuldenus, Jean Boden, Jean Haſius, & divers autres, dont on parle ailleurs. * Guichardin, *Deſcript. des Païs-Bas*. Jean-Baptiſte Grammay, *in Taxandr. & Hiſt. Brabant*. Sanderus. Le Mire. Gaſſay, &c.

BOISI. *Cherchez* GOUFIER.

BOISIENCY. *Cherchez* BAUJENCI.

BOISOT (Jean-Baptiſte) nâquit à Beſançon au mois de Juillet de 1636. d'une Maiſon ancienne & illuſtre, originaire de Dijon, qui depuis quelques ſiécles s'étant partagée en trois branches, au Païs-Bas, en Hollande, & en Franche-Comté, a fourni par tout de grands Hommes; ſoit pour le Miniſtere, le Commandement des Armées, ou les premiers emplois de la Robe. Il étudia les Humanités à Beſançon, il s'y appliqua enſuite à la Philoſophie, & acheva ſon Cours à treize ans. De Beſançon il paſſa à Dole, pour s'y faire graduer en Droit Civil & en Droit Canon. Il avoit alors ſeize ou dix ſept ans. Il ſe rendit enſuite à Paris, où il ſe polit en peu de tems, & apprit parfaitement la Langue Françoiſe. Il y apprit auſſi la Langue Grecque, & y acquit l'amitié de M. Peliſſon. Il paſſa de France en Italie, & emploïa près de trois ans à ce voïage. Il parcourut tout ce païs, remarquant par tout avec ſoin les divers effets de la Nature & les beautés de l'Art, & étudiant les mœurs, les inclinations des peuples, l'eſprit du Miniſtere, & les interêts des Souverains. Etant à Rome, il y acquit la protection du Cardinal Azzolini, qui le preſenta à la Reine Chriſtine de Suede, & qui voulut même l'attacher auprès de cette Princeſſe, dans le deſſein de le pouſſer enſuite aux importans emplois de la Prélature. Mais l'Abbé Boiſot, autant ennemi du tumulte & de l'aſſujettiſſement des Cours, qu'ami de la liberté des Muſes, & de la tranquilité du Cabinet, reſiſta à tous les charmes de l'ambition. Il partit de Rome après avoir obtenu du Pape, à la recommandation de la Reine & du Cardinal, dont on vient de parler, les Prieurés de la Loye & de Grande Cour, ſitués en Franche-Comté, où il retourna après avoir parcouru l'Allemagne. A ſon retour le Clergé le députa aux Etats de la Province; & ce fut durant le cours de cette Députation, qu'il acheta du Comte de Saint-Amour, heritier de la Maiſon de Granvelle, la Bibliotheque du Cardinal de ce nom, qu'il augmenta juſqu'à ſa mort, avec beaucoup de ſoin & de dépenſe. En 1668. il fut chargé d'une négociation importante, pour laquelle il fut envoïé auprès du Marquis de Mortar, Gouverneur du Milanois. Cette négociation eut tout le ſuccès qu'on en avoit eſperé, & acquit beaucoup de réputation au Négociateur. Dans les differentes revolutions de la Franche Comté, il paſſa en Eſpagne, il demeura près de deux ans à Madrid, & deux mois entiers dans l'Eſcurial, pour en viſiter la Bibliotheque, où l'on dit que quoique ſimple particulier, il ne trouva rien de ſi curieux que ce qu'il avoit chez lui. Le Comte Hernan Nunez, qui l'avoit connu à Madrid, paſſant à Beſançon pour ſe rendre à la Cour de Danemarck, où il alloit en qualité d'Ambaſſadeur du Roi d'Eſpagne, fit tout ce qu'il put pour l'engager à être du voïage, perſuadé qu'un homme de ce merite feroit beaucoup d'honneur à l'Ambaſſade. Mais l'Abbé, qui avoit reſiſté aux ſollicitations du Cardinal Azzolini, & à la douceur du climat d'Italie, ne fut point tenté d'aller s'expoſer aux âpres rigueurs du Nord. Il avoit mis ſon cœur à ſon Tréſor de Granvelle: c'eſt ainſi qu'il appelloit les Memoires du Chancelier & du Cardinal, l'un premier Miniſtre de l'Empereur Charles V. & l'autre du Roi Philippe II. Il voulut ranger ſelon l'ordre des tems ces Memoires, compoſés de tous les Traités faits ſous les regnes de ces deux Princes, & d'une infinité de Lettres originales des Papes, de tous les Souverains de l'Europe, & de tous les Miniſtres qui vivoient alors, écrites en Latin, en François, en Eſpagnol, ou en Italien. Mais comme les Lettres étoient la plûpart en chiffre, celles qui contenoient pluſieurs feüillets, ſouvent, pour ainſi dire, démembrées, & les autres pêle-mêle, le travail n'en pouvoit être que très penible. Il en vint cependant à bout, à force de tems & de ſoins. Il trouva la clef des chiffres. Il forma plus de cent volumes de tant de pieces entieuſes; il les fit relier en ſa preſence, pour les fixer une bonne fois; & après les avoir fixées, il en fit un Extrait ample & exact, afin de pouvoir retrouver ſans peine & ſur le champ ce qu'il voudroit. M. Leibnitz a tiré de lui des ſecours utiles pour ſon Recuëil des Traités des Princes, qu'il a publié ſous le nom de *Codex Diplomaticus*; & l'Evêque de Nîmes, pour ſon Hiſtoire du Cardinal Ximenés. M. Peliſſon l'avoit auſſi prié de mettre à part tout ce qu'il pourroit trouver parmi ſes papiers qui regarderoit la Religion de près ou de loin. C'eſt de-là que nous eſt venu le Bref de Pie IV. pour la Communion ſous les deux Eſpeces. L'Abbé Boiſot s'étoit auſſi fait un Cabinet rempli de marbres & de bronzes antiques, de médailles de toutes eſpeces, dont il avoit ramaſſé une ſuite fort complette, & qu'il déchiffroit heureuſement; d'onyces, & d'autres pierres gravées, parfaitement belles, d'excellens tableaux de la main des meilleurs Maîtres, de productions extraordinaires de la nature, & d'une infinité d'autres choſes rares. Mais de peur qu'on ne le raillât ſur cette inclination, il en plaiſantoit le premier, & ſe donnoit en tant la qualité de *grand Babioliſte*. Il apprit auſſi la Langue Hebraïque; il lut les Peres Grecs & Latins, les Conciles, & l'Hiſtoire Eccleſiaſtique. La Franche-Comté aïant été cedée au Roi de France par le Traité de Nimegue, ce Prince le nomma à l'Abbaïe de ſaint Vincent de Beſançon, qui eſt le troiſiéme Benefice de la Province. S'étant engagé dans la Prêtriſe, il ſe crut obligé plus que jamais à faire un bon uſage de ſon tems & de ſon bien. Il recevoit de France, d'Allemagne, d'Italie, d'Eſpagne, & preſque de tous les endroits de l'Europe, des Lettres des perſonnes les plus diſtinguées, par leur merite & par leur ſçavoir. Il répondoit à chacun, ou en Latin, ou en ſa propre Langue. M. Peliſſon l'invita d'aller à la Cour, où il fut fort bien reçu du Roi & de tous les Miniſtres. Engagé enſuite dans un procès, où il croïoit l'honneur de ſa Famille intereſſé, il ſe rendit à Dijon, où ſans le miniſtere d'aucun Avocat, il plaida ſa cauſe avec tant de force & d'habileté, qu'en la

gagnant, il s'acquit l'eſtime de tous ſes Joges. Pendant ſon ſejour à Dijon, il fit l'épreuve d'un ſecrer qu'il avoit d'apprendre à écrire à on jeune enfant en moins de deux heures, ce qui cauſa de l'admiration à tous ceux qui en futent témoins. Pendant la diſette qui fut generale en 1694. il ſe priva du neceſſaire pour ſoulager les malheureux; & après leur avoit diſtribué en peu de mois plus de douze mille cinq cens livres, on le vit obligé d'emprunter vingt piſtoles pour la ſubſiſtance de ſa maiſon. Dans l'exercice de ces bonnes œuvres, il ſe ſentit tout-à-coup ſaiſi d'une de ces fiévres malignes, qui emporterent tant de monde en France, environ dans ce tems-là. Il mourut le 4. Decembre 1694. Par ſon Teſtament, il oomma pour heritier ſoñ frere le Préſident, & laiſſa aux Benedictins de ſon Abbaïe une partie de ſes tableaux, ſes buſtes, ſes médailles de bronze, ſes manuſcrits, ſa Bibliotheque, & un fonds de deux mille écos; dont le revenu doit être emploié à l'augmenter, à condition qu'elle ſeta publique deux fois la ſemaine. Les Magiſtrats de Beſançon, pour marque de leur reconnoiſſance, lui firent faire un ſervice aux dépens de la ville, où ils aſſiſterent en Corps; ce qui ne s'obſerve que pour les Souverains, ou pour les Gouverneurs de la Province. On a fait eſperer que les Benedictins de ſaint Vincent feroient imprimer un Recuëil de toutes les Pieces, & l'Inventaire des curioſités qu'il leur a laiſſées, avec le Catalogue de ſes Livres imprimés & de ſes manuſcrits. On n'a d'imprimé de l'Abbé Boiſot, que quelques Lettres dans le *Journal des Sçavans*. On a trouvé parmi ſes papiers un projet de l'Hiſtoire du Cardinal de Granvelle, qu'il avoit deſſein d'écrire, & où il auroit découvert les myſteres les plus ſecrets du regne & de la politique de Philippe II. * *Journal des Sçavans, Tom. XXIII. page 383.*

BOISRATIER, (Guillaume) Atchevêque de Bourges, étoit ſorti d'une famille illuſtre de cette ville, où il fut d'abord Doïen de la Metropole de ſaint Etienne. Depuis étant venu à Paris, il fut Chanoine de la Sainte-Chapelle, Maître des Requêtes de Charles VI. & Conſeiller au Grand Conſeil. Guillaume Boiſratiet étoit déja Archevêque de Bourges. Il fut envoié Ambaſſadeur en Angleterre en 1415. & enſuite ſe trouva au Concile de Conſtance en 1417. Il mourut en 1421. On voit ſon tombeau dans le Chœur de l'Egliſe de Bourges. * Monſtrelet, *Hiſt.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Blanchard, *Hiſt. des Maitres des Requêtes.* Thomas de la Taumaſſiere, *Hiſt. de Berri.*

BOISROBERT (François Martel de) natif de Caën, s'eſt rendo celebre par ſon eſprit, & ſe pouſſa dans le monde par la faveur du Cardinal de Richelieu. Il a laiſſé diverſes Poëſies, des Lettres, &c. & eſt mort en 1662. étant pour lors Abbé de Châtillon ſur Seine, Conſeillet d'Etat, & l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe. Il railloit agréablement, & avoit le genie naturellement tourné à la plaiſanterie, qualité qui lui acquit les bonnes graces du Cardinal de Richelieu; & ſon principal ſoin étoit de delaſſer l'eſprit de cette Eminence, en lui rapportant toutes les petites nouvelles de la Cour & de la ville. Ce divertiſſement étoit ſi utile au Cardinal, que ſon premier Medecin avoit accoûtumé de dire, *Monſeigneur, nous ferons tout ce que nous pourons pour vous guerir; mais toutes nos drogues ſont inutiles, ſi vous n'y mêlez une dragme de Boiſrobert.* Boiſrobert a fait diverſes Poëſies Françoiſes, dont quelques-unes ſe trouvent en divers Recuëils de vers faits par pluſieurs Auteurs. Outre cela, on a de lui uo Livre d'*Epitres*, ou de Diſcours en vers, à la maniere d'Horace; pluſieurs Poëmes Dramatiques; une Tragedie intitulée, *Didon Chaſte*, ou *les Amours d'Hiarbas*; deux Tragi-Comedies, qui ſont *Palene* & *le Couronnement de Darie*; trois Comedies, la premiere, qui eſt de ſon invention, intitulée *les trois Oromes*, & les deux autres qui ſont, *la Jalouſe d'elle-même*, & *la folle Gageure*, tirées de l'Eſpagnol de Lope de Vega. Il y a auſſi quelques Ouvrages de lui parmi les Pieces Dramatiques du Cardinal de Richelieu: car il étoit un des cinq Auteurs de ſon Eminence, pour le Theatre. Il en étoit même le bel eſprit. Sa memoire eſt grande dans l'Académie Françoiſe, quoique ſes Vers o'y ſoient gueres eſtimés. * Jean Chapelain *dans la Preface de ſon Poëme de la Pucelle. Lettre de Coſtar au ſecond Tome* in 4° *&c.* Peliſſon, *Relat. Hiſt. de l'Académ Françoiſe.* Baillet, *Jugem. des Sçav. ſur les Poëtes Mod. Tom. VIII. Recuëil des Poetes François, depuis Villon juſqu'à Benſerade. Recuëil d'Epigrammes Françoiſes.*

BOISSARD (Jean-Jacques) né à Beſançon l'an 1528. a publié pluſieurs Recuëils qui ſont d'une grande utilité pour l'intelligence des Antiquités Romaioes, en deux volumes *in fol.* ſous ce titre, *De Romana Urbis Topographia & antiquitate.* Noos avons auſſi de lui les Vies des Hommes de Lettres, avec des Portraits en taille douce, de la façon de Theodore de Bri, & le *Theatrum vitæ humanæ in* 4°. Boiſſard ſe mêloit fort de faire des Vers Latins; mais qui n'étoient pas des meilleurs. Les Diſtiques mis au bas de ſes Hommes Illuſtres, n'ont ni ſel, ni agrément, ni pointe, ni force, & oe ſont pas de bon goût. Ses autres Vers ne valent pas beaucoup mieux. Il a fait la *Pandore*, les *Epitres à Meliſſus*, le *Vigneron*, le *Berger*, *&c.* Boiſſard s'étoit établi à Metz, où il mourot le 30. Octobre 1602. * Johann. Hallervod, *in Biblioth. Curioſ ſeu Supplement. Goſnerian.* Georg. Marth. Konigius, *in Biblioth. Vet. & Nov. p.* 119. Olaüs Borrichius, *Diſſertat. 3. de Poët. Lat. num.* 125. *pag.* 113. Baillet, *Jugem. des Sçav. ſur les Poëtes Mod. Tom.* 8. Bayle, *Dict. Crit.*

BOISSAT ou BOISSAC (Pierre de) Vice-Bailli de Vienne, ſur la fin du XVI. ſiécle, & au commencement du XVII. Il étoit Juriſconſulte & Hiſtorien, & poſſedoit fort bien la Langue Grecque. Noux lui devons l'Hiſtoire de l'Ordre de ſaint Jeao de Jeruſalem de Malthe, & celle de la Maiſon de Medicis. Il ſe diſtingua ſur tout par ſa probité, par ſon zele pour la Religion, & par ſon amour pour ſa patrie, à laquelle il rendit de bons ſervices durant les guerres civiles. Outre la Charge de Vice Bailli, il eut encore celle de Lieutenant Civil & Criminel de Vienne. Il y mourut l'an 1616. & fut enterré dans l'Egliſe de l'Abbaïe de ſaint André le Bas, où l'on voit ſon Epitaphe. Soo fils PIERRE de Boiſſat, Seigneur de Licieu & d'Avernay, a été un des plus ſçavans Hommes de ſon tems, en toute ſorte de Litterature, & mourut vers l'année 1662. Oo a de lui un Recuëil de Poëſies Françoiſes, peu lûës aujourd'hui. Son Charle *Martel* lui a coûté du temps & du travail; mais le public n'a point paru faire beaucoup d'attention à cet Ouvrage. *André* de Boiſſac ſon fils aîné, Seigneur de Licieu, Villeneuve de Plat, Gages & Lauzanes, s'eſt acquis beaucoup d'honneur dans le ſervice; il a été Gouverneur de Salſe, Lieutenant General des Armées du Roi, a commandé en Chef la Cavalerie de l'Armée de Catalogne, & étoit un des quatre Lieutenans Generaux du blocus de Paris dans le commencement du regne de Loüis XIV. PIERRE ſon frere, homme de beaucoup d'eſprit, Co'onel du Regiment de Bentivole, a été de l'Académie Françoiſe; & de ſon mariage avec *Clemence* de Clermont de Chaſte, il n'eſt reſté qu'une fille oommée *Françoiſe-Gertrude* de Boiſſac, qui a été mariée à *Charles* de Chabo, Marquis de Saint-Maurice en Savoye: JEAN de Boiſſac, Seigneur de Cuirieu, frere de PIERRE I. épouſa en 1565. *Françoiſe* de Corbeau; dont il eot *André*, qui fut marié à *Marguerite* de Berenger en 1609. & PIERRE, Gentilhomme ordinaire de la Chambre, qui épouſa en 1610. *Charlotte* de Villars. C'eſt dans la deſcendance ſeule de ce dernier, que ſubſiſte aujourd'hui cette Famille, qoi poſſede le Fief de Cuirieu, & les Terres de Saint Didier, de Gages & de Lauzanes. Elle porte pour Armoiries, de gueules à la Cottice d'argent, accompagnée de ſix Beſants d'or, & a pour Deviſe, *ni regret du paſſé, ni peur de l'avenir.* * Chorier, *Hiſt. du Dauphiné. Antiquité de Vienne, & Etat Politique de Dauphiné.* Peliſſoo, *Hiſtoire de l'Académie Françoiſe, &c.* Jean Chapelain, *dans la Préface de ſon Poëme de la* Pucelle. *Lettres de* Coſtar, *au ſecond Tome in* 4°. Baillet, *Jugemens ſur les Poëtes Mod. Tom. VIII.*

BOISSIERES (Claude) de Dauphioé, celebre Mathematicien, a vêcu vers l'ao 1550. & 1555. & compoſa divers Ouvrages, entr'autres, la *Rithmomachie*, qu'il dédia à Aotoine Eſcalin des Aimars, Baron de la Garde. * *Conſultez* les Auteurs cités après Jean de Boiſſieres.

BOISSIERES (Jean de) de Montſerrand en Auvergne, vivoit dans le XVI. ſiécle. Il donna au public une Hiſtoire des Croiſades l'an 1583. un Recuëil de Poëſies, & une Traduction de Roland *le Furieux.* * La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franç.* Chorier, *Hiſt. de Dauphiné, &c.*

BOISSIEU. *Cherchez* SALVAING.

BOISSY. *Cherchez* GOUFFIER.

BOISTUAU ou BOAISTUAU (Pierre) dit Launay, natif de Nantes en Bretagne, *a été*, dit la Crois du Maine, *homme très docte & des plus éloquens Orateurs de ſon ſiecle, & lequel avoit une façon de parler autant douce, coulante & agréable, qu'autre duquel j'aie lû les Ecrits.* Il compoſa un

Traité ſous le titre de *Theatre du Monde*, dont on fit plus de vingt éditions, & publia encore quelques autres Ouvrages. Pierre Boiſtuau mourut à Paris l'an 1566. * La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Françoiſe.* Geſner, &c.

BOISY, Seigneurie au païs de Chablais en Savoye, proche du lac de Geneve, appartient aux aînés de la maiſon de Verace-Budé. Il y a eu de cette maiſon un vaillant Capitaine nommé Boiſy, Chevalier de l'Ordre, qui commandoit avec Montejan un parti de cinq à ſix cens chevaux, ſous le regne de François I. Lorſque l'Empereur Charles V. après avoir ſaccagé la ville d'Aix, reſolut d'attaquer Marſeille, Boiſy & Montejan firent deſſein de ſurprendre les ennemis; mais aïant fait avancer leurs gens avec trop de précipitation, ils furent enveloppés & faits priſonniers, leurs forces étant trop inégales. * Mezeray, *au regne de François I.*

BOITZENBOURG, petite Ville du Cercle de la baſſe Saxe en Allemagne. Elle eſt ſituée dans le Duché de Mecklembourg ſur l'Elbe, à trois lieuës au deſſus de la ville de Lawembourg. On leve à Boitzenbourg un péage fort conſiderable, qui appartient aux Ducs de Mecklembourg-Guſtrow. * Maty, *Dict.*

BOKHAH, Ville d'Afrique ſur la côte de Sofala. C'eſt la plus Meridionale de toute la côte. * D'Herbelot, *Bibliot. Orientale.*

BOL, (Jean) celebre Peintre Flamand, étoit de Malines, & excelloit à peindre le païſage, particulierement en détrempe & en mignature. Les Tapiſſiers de Bruxelles l'employoient ordinairement à faire des deſſeins de Tapiſſeries. Il mourut en 1593. âgé de 60 ans. * Felibien, *Entretiens ſur les Vies des Peintres*

BOLAKI, fils de Koſtou, qui étoit fils aîné de Gehanguir, Roi des Indes. Son pere Koſtou étant mort avant lui, il fut nommé ſucceſſeur de la Couronne par ſon grand-pere Gehan-guir en 1627. & recomandé à Aſouf-kan, Generaliſſime des Armées, & premier Miniſtre d'Etat; mais ce Miniſtre, qui avoit fait épouſer ſa fille à Kourom, depuis nommé Cha-gehan, frere de Koſtou, trahit les interêts de Bolaki, & autoriſa l'uſurpation de ſon gendre. Il engagea dans le parti de Cha-gehan la plûpart des Seigneurs de la Cour; & pour mieux cacher ſon jeu, & ſurprendre le Roi Bolaki, qui voïoit peu clair dans les affaires, il fit courir le bruit que Cha gehan étoit mort; & qu'aïant ſouhaité d'être enterré auprès de Gehan-guir ſon pere, on apportoit ſon corps à Agra. Le ſtratagême fut conduit adroitement, Aſouf-kan perſuada à Bolaki d'aller au devant du corps de ſon oncle, lorſqu'il ſeroit à une lieuë d'Agra. Cependant Cha-gehan marchoit inconnu; & lorſqu'il fut à la vûë de l'armée qui étoit proche d'Agra, il ſe mit dans une biere, où il avoit aſſez d'air pour reſpirer. Cette biere aïant été portée ſous un tente, tous les principaux Chefs, qui étoient d'intelligence avec Aſouf-kan, vinrent comme pour faire honneur au corps du Prince défunt; le jeune Roi de ſon côté étant ſorti d'Agra pour venir à la rencontre. Ce fut alors qu'Aſouf-kan fit ouvrir la biere, & que Cha-gehan ſe levant parut aux yeux de toute l'armée, dont les Generaux & les Officiers le declarerent Roi, avec des acclamations publiques. Le jeune Roi Bolaki, apprenant en chemin cette facheuſe nouvelle, en fut ſi troublé, qu'il prit la fuite, & ſe retira en Perſe, où le Roi lui aſſigna une penſion digne d'un grand Prince. * Tavernier, *Voïage des Indes.*

BOLANI (Dominique) de Veniſe, vivoit ſur la fin du XV. ſiécle, vers l'an 1473. Il dédia un Ouvrage de l'Immaculée Conception de la ſainte Vierge à Nicolas Marcel, Doge de Veniſe. * Trithême, *de Script. Eccleſ.*

BOLBONE, Abbaïe de France dans le Comté de Foix, contrée du haut Languedoc. * Maty, *Dict.*

BOLCANES ou VUCANE, Iſle de l'Ocean Oriental. C'eſt une de celles que l'on appelle *les Iſles des Larrons* ou *Marianes*. Elle eſt bien cultivée de ſes habitans naturels, & a pris ſon nom d'une Montagne qui vomit des flâmmes. * Maty, *Dict.*

BOLCKENHAIM ou BOLKENHAIM, petite Ville du Roïaume de Bohême. Elle eſt dans le Duché de Schweidnitz en Sileſie, à deux lieuës de la ville de Jawer, du côté du Midi. Il y a dans Bolckenhaim Evêché & Citadelle. * * Maty, *Dict.*

BOLDO, Bourg de la Turquie en Aſie. Il eſt dans la Phenicie en Syrie, près de la ville de Gibler, & a été autrefois une ville Epiſcopale. * Maty, *Dict.*

BOLDUC. *Cherchez* BOIS-LE-DUC.

BOLDUZ Khan, fils de MENGHELT ou MICHEL, fils de Timur Taſch, fut proclamé Roi des Mogols d'une nouvelle Dynaſtie, qui s'établit parmi ceux qui s'étoient refugiés dans la Montagne d'Elkené Kun, après qu'ils eurent reconquis leur ancien Païs natal. Bolduz étoit iſſu de la Race de Kiah fils d'Ilxhan, & eut pour ſucceſſeur GIUBINI ſon fils, qui ne laiſſa qu'une Fille nommée *Alancava*. C'eſt de cette nouvelle Dynaſtie des Mogols que deſcend *Genghiz-Khan.* * D'Herbelot, *Bibliotb. Orientale.*

BOLENA, en Latin *Bolena*, Ville d'Achaïe, dans le Peloponneſe, aujourd'hui *la Morée*, avec Evêché ſuffragant de Patras, à cinq lieuës du golfe de Lepante. Cette ville étoit ſituée aſſez près de la même ville de Patras. * Pauſan. *in Achaic.* Etienne de Byzance.

BOLENBERG ou BOLENBOURG, petite Ville ou Bourg du Cercle de la Baſſe Saxe, en Allemagne. Ce lieu eſt ſitué dans le Duché de Mecklelbourg, ſur un petit Golfe de la Mer Baltique, entre la Ville de Wiſmar & celle de Travemunde, à cinq lieuës de la premiere & à ſix de la derniere. * Maty, *Dictionn.*

BOLENE, petite Ville de Provence, dans le Comté Venaiſſin, & dans le Diocéſe de Saint-Paul-Trois-Châteaux. Elle eſt ſituée ſur le penchant d'une colline, au pied de laquelle paſſe la petite riviere de Letz, entre le Rhône, Saint-Paul, Grignan, Suſe, Orange & le Pont-Saint Eſprit. Bolene a été autrefois plus forte qu'elle n'eſt aujourd'hui. On y voit encore des reſtes de ſon château. Elle appartient au Pape, étant dans le Comté de Vaiſon. Elle ſouffrit beaucoup dans le XVI. ſiécle, durant les guerres civiles. Cette petite ville a encore produit de grands hommes, & divers Ecrivains.

ROIS DE BOHEME.

BOLESLAS, I. de ce nom, dit *le Cruel*, Roi ou Prince de Bohême, étoit fils puîné de WRATISLAS & de *Drahomire*, & frere de ſaint *Wenceſlas*, qu'il aſſaſſina le 28. Septembre de l'an 929. ou 932. pour ſe mettre ſur le Trône. Il ſe défendit durant 14. ans contre l'Empereur Othon, qui vouloit le priver de ſes Etats, pour le punir de ce ſtatricide: enfin il fut contraint de recevoir la paix, ſous condition de païer une ſorte de tribut, de ſatisfaire par une penitence publique pour la mort de ſaint Wenceſlas, & de rappeller les Catholiques, qu'il avoit exilés du Roïaume. Boleſlas mourut le 15. Juillet de l'an 967. âgé de 58. ans. * Martin Boregk, *Chron. Bohem.* Johannes Dubravius, *Hiſt. Bohem. &c.*

BOLESLAS II. dit *le Pieux* & *le Debonnaire*, étoit le plus jeune des fils de BOLESLAS I. & ſe diſtingua par ſa douceur, par ſa pieté, & par ſon courage. Il fit des courſes juſques dans la Ruſſie, & ſur les confins de la Pologne. En 976. il défit à Pilſene l'armée de l'Empereur Othon II. commandée par Henri Duc de Baviere. Depuis il conclut la paix avec Othon III. fils d'Othon II. par l'entremiſe de ſon frere *Mieſko*; & il appella en Bohême Ditmar *le Saxon*, qui étoit un perſonnage très zelé pour la Religion, & qu'il fit Evêque. Boleſlas mourut l'an 999. * Dubravius, *Hiſt. Bohem.* Wenceſlas Hagecus, *Chron. Bohem.* Martinus Cuthenus, *Hiſt. Bohem. &c.*

BOLESLAS III. dit *le Roux*, *l'Avare* & *l'Aveugle*, étoit fils de BOLESLAS II. auquel il ſucceda. Il perdit par ſa negligence tout ce que ſon pere avoit conquis avec tant de bonheur, dans les Provinces voiſines. Son oncle *Mieſko* s'étant ſaiſi de ſa perſonne, le fit aveugler, & ſe rendit maître de Prague, & de diverſes autres places, qu'il laiſſa à ſon fils, nommé *Boleſlas*. Ce Prince, chaſſé de ſes Etats, implora le ſecours des Eſclavons & des Saxons. Par leur moïen, il fut reçu dans la ville de Buduitz, au mois d'Avril de l'an 1008. & après avoir traîné une triſte vie, il mourut l'an 1027. âgé de plus de 80. ans. *Jacomire*, le puîné de ſes fils, fut nommé Regent de la Bohême, & fut aveuglé par *Ulric* ſon aîné. * Dubravius, Gutherius, &c.

ROIS DE POLOGNE.

BOLESLAS I. de ce nom, ſurnommé *Grobius*, Duc, & enſuite Roi de Pologne, ſucceda l'an 969. à ſon pere MIESLAS ou *Mieciſlaus*, qui avoit été baptiſé. Il reçut le premier le titre de Roi, du Pape Sylveſtre II. & de l'Empereur Othon II. qui affranchit l'an 1001. ſon païs de la dépendance de l'Empire. Ce Prince travailla avec beaucoup de zele pour le bien de la Religion, & pour celui de ſes Etats. Il ſe fit païer tribut par les Pruſſiens, les Ruſſiens, & les Moraves. Il

châtia la révolte de ces derniers, & rétablit Stopocus Duc de Ruſſie, que ſon frere Jaroſlaüs avoit détrôné. Son pere lui avoit fait épouſer *Judith*, fille de *Geiza* Duc de Hongrie, de laquelle il eut MIECISLAS II. qui lui ſucceda, & qu'il maria à *Rixa*, fille de *Rainfrei*, Palatin du Rhin. Il mourut l'an 1025. * Martin Cromer, *Hiſt. de Pologne*. Guagnini. Dugloſſus, &c.

BOLESLAS II. dit *le Hardi* & *le Cruel*, né en 1043. fut élû Roi, après CASIMIR I. ſon pere l'an 1058. Il fit la guerre aux Bohêmiens & aux Ruſſiens avec aſſés de bonheur, & vainquit André uſurpateur de la Couronne de Hongrie ſur Bela, qui fut rétabli. Il rendit le même ſervice à Izaſlaüs, Prince de Kiovie, ſon couſin, après avoir puni ſes ſujets rebelles. Une jeuneſſe ſi vertueuſe, animée de zele pour la Religion, toûjours armée pour la juſtice, & toûjours victorieuſe, dégenera en vices, en ſacrilege, & en tyrannie. Les délices d'un quartier d'Hyver en Ruſſie, corrompirent ſon eſprit martial. On aſſure qu'à ſon retour, il punit, contre la volonté des ſoldats, les femmes, qu'une abſence de ſept ans, pendant leſquels dura cette guerre, avoit fait manquer à leur honneur. Il leur fit prendre des chiens pour les alaiter au lieu de leurs enfans. Il s'abandonna aux crimes de rapt & d'adultere, & à toutes ſortes de cruautés. Staniſlas, Evêque de Cracovie, le reprit de ſes débauches & cette liberté irrita contre lui Boleſlas, qui le fit aſſaſſiner pendant qu'il diſoit la Meſſe le 5. Mai de l'an 1079. Le Pape Gregoire VII. excommunia Boleſlas, lequel étant maudit de tout le monde, quitta ſon Roïaume, & ſe tua lui même de déſeſpoir, ou l'année d'après, ou en l'an 1081. Les autres diſent qu'il fut mangé des chiens à la chaſſe, & d'autres qu'il fit penitence dans un Monaſtere, où il vêcut inconnu près d'Inſpruch. Il eſt ſûr qu'il ſe retira en Hongrie avec *Maſta* ſon fils, qu'il avoit eu de *Wiſteſlave*, fille d'un Prince de Ruſſie, & qu'il y mourut en deſeſperé. * Cromer. Crants. Dubravius, &c.

BOLESLAS III. ſurnommé *Crivouſte* ou *Lévretorte* naquit en 1085. & ſucceda l'an 1103. à LADISLAS I. frere de *Boleſlas* II. Il rétablit par ſes grandes actions, la gloire d'un nom, que ſon oncle avoit rendu odieux. Les Bohêmiens, qui l'attaquerent, ſentirent deux fois l'effort de ſes armes dans leur propre païs. Il punit encore trois fois la legereté des Pomeraniens révoltés, en trois voïages qu'il fit contr'eux, & vainquit autant de fois les Ruſſiens; mais la derniere fois ceux ci l'aïant ſurpris dans une embuſcade, l'obligerent de fuïr. On dit qu'il en mourut de déplaiſir un an après. Ce Prince avoit fait la guerre depuis l'âge de neuf ans, & s'étoit trouvé dans quarante ſept batailles. Dans celle qu'il donna l'an 1109. près de Breſlaw, il défit l'Empereur Henri V. qui fut contraint de lui demander la paix. Boleſlas alla trouver l'Empereur pour la conclurre, & elle fut ſuivie d'une double alliance; entre Boleſlas, qui étoit veuf de *Sbislave* fille de *Michel* Duc de Kiovie, & *Alix* ſœur de *Henri*; & entre *Ladiſlas* fils de *Boleſlas*, & *Criſtine* fille puînée de l'Empereur. Boleſlas ſoûtint encore une guerre domeſtique contre un de ſes freres naturels, nommé *Shingéa*. Il lui pardonna ſouvent ſes révoltes, & ſes conſpirations; mais ſes ſujets l'obligerent enfin de le faire mourir. Enfin ce Prince juſte, religieux, liberal & ſans reproche, mourut en l'an 1139. après un regne de 37. ans, laiſſant ſept enfans de ſa ſeconde femme; LADISLAS, BOLESLAS IV MIECISLAS, & CASIMIR II. qui regnerent; *Henri*, Duc de Sendomitie & de Lublin, tué dans une bataille donnée contre les Pruſſiens en 1167. *Sueneſlova*, femme de *Suantibore* Duc de Pomeranie; & une autre fille qui épouſa *Coloman* Prince de Halicie. * Cromer. Guagnini. Stavovolſcius, &c.

BOLESLAS IV. dit *le Frisé* ou *le Chevelu*, fils de BOLESLAS III. fut élu Prince de Pologne en 1146. après *Ladiſlas* ſon frere, qu'on avoit chaſſé. Il lui donna la Silefie, à la priere de l'Empereur Frederic *Barberouſſe*, défit les Pruſſiens rebelles, les obligea de ſe faire baptiſer, & mourut après un regne de 27. ans en 1173. Il épouſa 1°. *Anaſtaſie*, fille du Prince de Halicie; 2°. *Agnès*, fille de *Leopold* Marquis d'Autriche, de laquelle il eut *Boleſlas* & *Leſcus*, morts jeunes.

BOLESLAS V. dit *le Chaſte*, parce qu'il vécut en perpetuelle continence avec *Cunegonde* de Hongrie ſa femme, fille de *Bela* IV. fut élû, n'étant encore qu'enfant, après LESCUS *le Blanc*, ſon pere, l'an 1227. *Conrad* Duc de Maſſovie ſon oncle, ſe ſaiſit de ſa perſonne & du Gouvernement. Boleſlas fut retiré de ſes mains par Henri Duc de Breſlaw, ſon couſin, à qui, ſous prétexte de tutelle, demeura toute l'autorité: Henri *le Pieux* ſucceda à ce dernier. L'an 1240. les Tartares firent leurs premieres courſes dans la Pologne, pillerent Cracovie, & toutes les autres villes, déſolerent même la Moravie & la Siléſie, où le Duc de Breſlaw fut tué. Boleſlas étoit comme éxilé chez Bela, ſon beau-pere; & la Pologne diviſée en deux partis, ſuivoit Conrad & Boleſlas *le Chauve*, fils de Henri *le Pieux*. Les Polonois, laſſés de ces déſordres, rappellerent leur Prince, & défirent Conrad. Ils remporterent une celebre victoire ſur les Tartares en 1267. Ces Barbares avoient pillé une ſeconde fois Cracovie en 1258. mais étant encore revenus neuf ans après, ils furent défaits par Pierre, Palatin de Cracovie le 9. Juin, dans le tems que Boleſlas étoit en prieres. Ce bon Prince fit canoniſer ſaint Staniſlas, & mourut le 20. Decembre de l'an 1279. *Cunegonde* ſon épouſe prit l'habit de ſainte Claire, & alla terminer ſaintement ſes jours à Sandecie l'an 1292. Deux Princes de Pologne, de même nom de BOLESLAS; l'un dit *le Debonnaire*, & l'autre *le Chauve*, moururent auſſi preſque en même tems. * Michou, *l.* 3. Cromer, *l.* 9. Dubravius. Guagnini, &c.

BOLESLAW petite Ville d'Allemagne, dans le Roïaume de Bohême, eſt ſur la riviere de Gizera, & eſt nommée par les habitans *Jung Bunczel*, c'eſt à dire, *Boleſlaw la jeune*, ou *la Neuve*, pour la diſtinguer d'une autre ville de ce nom, dite *Alt-Bunczel*, c'eſt à dire, *Boleſlaw l'Ancienne*. Cette derniere eſt ſur le confluent de la même riviere de Gizera & de l'Elbe, environ à deux ou trois lieuës de Prague, & elle n'a rien de conſiderable.

BOLEYN, BOLEN, ou BOULEN (Anne de) *Voyez* BOULEN.

BOLGIUS, Prince des Seltes. *Voyez* BELGIUS.

BOLIUS (Jacques) Profeſſeur en Langue Greque à Konigsberg en Pruſſe publia en 1647. une Diſſertation ſous ce Titre: *Juſta & moderata abſtentia ab exequiis & juſtis funeribus, funeri Lingua Helleniſtica paratis, excuſatio & venia, quam ab iis, qui Idioticiſmum Hebraum in Novi Teſtamenti Tabulis negando, ſumus Lingua Helleniſtica procurant; iis vero qui Solœciſmos & Barbariſmos eidem impingendo, prorſus offerunt ac contumulant, impetrare conabitur, &c.* * Placius. Konig, *Bibliotb.*

BOLLANDUS (Jean) Jeſuite, natif de Tillemont, dans les Païs-Bas, naquit le 13. Août 1596. & entra à 16. ans dans la Compagnie de JESUS. Il acquit beaucoup de réputation, non ſeulement dans les Païs-Bas, où il enſeigna aſſez long-tems, mais encore dans les païs étrangers. Ce fut lui qui fut choiſi pour executer le grand deſſein que le P. Heribert Roſweide avoit eu de recüeillir tout ce qui pourroit ſervir aux Vies des Saints, ſous le titre d'*Acta Sanctorum*. Il falloit du diſcernement, de l'érudition, & de l'aſſiduité au travail: le P. Bollandus avoit toutes ces qualités. En 1643. il publia les SS. du mois de Janvier, en deux volumes *in folio*. Cet Ouvrage eut un ſuccès qui augmenta, lorſque Bollandus eut donné les trois volumes des Saints du mois de Février. Il travailloit à la continuation, & il avoit fait commencer le mois de Mars lorſqu'il mourut le 12. Septembre 1665. âgé de près de 70. ans. De ſon vivant il eut Godefroi Henſchenius pour Adjoint; & après avoir fait paroître le mois de Février, ils s'aſſocierent le P. Daniel Papebrock, qui continua avec Henſchenius à travailler aux Actes des Saints: ils en étoient au mois de Mai, quand Henſchenius mourut après avoir pris pour nouvel Adjoint, François Baërt. Papebrock a continué ce grand Ouvrage, même après la mort de Baërt, aïant pour nouveau Collegue le P. Nicolas Rayer. Ce gros Recuëil peut être fort bien comparé à un rets jetté en mer, qui prend toutes ſortes de poiſſons, puiſqu'il comprend toutes ſortes d'Actes & de Vies des Saints, bonnes, mediocres, & mauvaiſes, vraïes, douteuſes & fauſſes. Le Pere Bollandus étoit plus porté à prouver les traditions populaires; Henſchenius & Papebrock paroiſſent avoir été moins timides, & ont pris la liberté, ou plûtôt la commiſſion que le premier leur avoit donnée de remarquer & de corriger des fautes, dans leſquelles il étoit tombé. On lui a nommé des Continuateurs, qui pourſuivent ſes deſſeins. *Voïez* l'éloge de Bollandus qui eſt au commencement du ſixiéme volume des Vies des SS. qui eſt le premier de ceux du mois de Mars. * Alegambe, *in Bibliotb. Script. Societ. Jeſ.* Valere André, *Bibliotb. Belgic.* Le Mire, *de Script. ſec. XVII. &c.* M. Du Pin, *Bibliotb. des Aut. Eccleſ. XVII. ſiécle, tom.* 2.

BOLLERBRUN, Lac proche du village d'Altembeck, dans la Weſtphalie, qui ſe déborde deux fois par jour dans une campagne pleine de ſable, avec un bruit extraordinaire,

& qui rentre dans ſon lit quelques heures après, par un flux & reflux fort remarquable. * Beckman, *Hydrogr.*

BOLLES, Ville dont parle Plutarque dans la Vie de Coriolan, & qu'il dit n'être pas éloignée de Rome. On la nommoit en Latin *Bola* ou *Bola*, & *Vola* & *Bovila*. Elle étoit à cent Stades ou environ de la Ville de Rome, chez les Aeques, peuples du Latium. Il faut remarquer avec Merula, *partie* 4. *Chap.* 22. qu'il y avoit une autre Place qui portoit le même nom de *Bovilla*; mais elle étoit plus éloignée de Rome, vers le fleuve Garigliano. Cette derniere Place eſt nommée dans le Martyrologe Romain, *Balneum in Hernicis.* Les Auteurs, pour ne pas diſtinguer ces deux Places, en parlent avec beaucoup de confuſion. * Lubin, *Tables Geograph. ſur les Vies de Plutarque.*

BOLLI, Ville de la Turquie en Aſie, dans la Natolie dans la Contrée de Bolli, ſur une petite riviere, qui va ſe décharger dans la Mer Noire, près de Samaſtro. Quelques Geographes prennent Bolli pour l'ancienne *Abonu Teichos*, ville qui étoit ſur la côte de la Paphlagonie, & d'autres pour l'ancienne *Satala*, qui étoit dans la petite Armenie. Mais le lieu où l'on place aujourd'hui Bolli, eſt fort éloigné de l'une & de l'autre de ces deux anciennes Villes, & particuliérement de la derniere. * Mary, *Dict.*

BOLLI, Païs de la Turquie en Aſie. C'eſt une partie de la Natolie Propre. Ses bornes ont au Couchant le Becſangil, au Midi le Chioutaye & le Chiangare, au Levant l'Amaſie, & au Nord la Mer Noire. Quelques Geographes donnent à ce Païs le nom de *Rens.* Il répond à deux petits Païs des Anciens, qu'on nommoit la Paphlagonie propre & l'Honotias. Ses principales Villes ſont Bolli dans les Terres, Peuderachi, Samaſtro, & Sinopi, capitale du Païs, toutes trois ſur la Côte. * Mary, *Dict.*

BOLOGNE. *Cherchez* BOULOGNE.

BOLOGNINI (Loüis) de Bologne, Docteur és Droits, dans le XV. ſiécle & vers l'an 1470. Il compoſa divers Ouvrages. *Lectura ſuper totum Jus Civile & Canonicum. Liber Conſiliorum. Tractatus de Indulgentiis. Hiſtoria Summorum Pontificum, &c.* * Alidoſi, *de Jur. Bonon.* Leandre Alberti, *Hiſt. Bonon.* Simler, *in Epitom. Biblioth. Geſner.* Pancirole, *de Clar. Juriſconſ.* Bumaldi, *Biblioth. Bonon.*

BOLSEC (Jerôme) Carme de Paris, vers l'an 1570. donna dans les nouvelles opinions, & ſe refugia à Ferrare. Il fit amitié avec Calvin; mais il ſe broüilla avec lui au ſujet de quelques dogmes Pelagiens ſur la Grace, qu'il répandoit ſecretement, & il rentra depuis dans le ſein de l'Egliſe. Il compoſa en 1577. la Vie du même Calvin, & en 1582. il publia une partie de celle de Beze ſous ce titre, *Hiſtoire de la vie, mœurs, doctrine & déportemens de Theodore de Beze, dit* le Spectable, *Grand Miniſtre de Geneve; ſelon que l'on a pû voir & connoître juſqu'à maintenant, en attendant que lui-même, ſi bon lui ſemble, y ajoûte le reſte.* Les Proteſtans s'inſcrivent en faux contre pluſieurs faits rapportés dans ces deux Vies. Bolſec compoſa d'autres Ouvrages, dans leſquels il prenoit le titre de Theologien & de Medecin; car depuis ſon retour en France, il exerça la Medecine à Autun & à Lyon, où il demeuroit en 1582. Il mourut peu d'années après. * La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franç.*

BOLSENA, Ville d'Italie, autrefois de la Toſcane, & aujourd'hui du Patrimoine de ſaint Pierre. C'eſt la *Volſinium* des Anciens. Elle a eu le Siege d'un Evêché transferé à Orviere, qui n'eſt pas loin. Bolſena donne ſon nom à un lac, où ſont deux iſles, dont l'une nommée *Mattana*, eſt renommée par la mort de la Reine Amalazonte, que l'ingrat Theodat y fit mourir. * Strabon, *l.* 5. Tite-Live, *l.* 9. *&* 10. Volaterran. Leandre Alberti, &c.

BOLSOVER, Ville d'Angleterre dans le Comté de Derby, grande, bien bâtie, & celebre pour ſa fabrique de Pipes. Elle a un joli Château bâti ſur le penchant d'une colline. On croit que les Danois y entretenoient garniſon. Il y avoit deux grands retranchemens, qu'on peut encore voir. Elle eſt à cent quarante-quatre milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

BOLTON, petite Ville d'Angleterre, elle eſt près d'un petit Golfe dans le Comté de Lancaſtre, & dans la Contrée appellée Salfotd; environ à deux lieuës de Lancaſtre du côté du Nord. Il y a auſſi une belle Maiſon de Campagne dans le Comté d'York, qu'on nomme *Bolton*; elle appartient à Charles Pawler, créé Duc par le Roi Guillaume III. * *Diction. Anglois.*

BOLUS, Philoſophe de la Secte de Democrite. On ne ſçait pas en quel tems il a vêcu. Il compoſa un Traité de Medecine, & une Hiſtoire.

BOLUS, Philoſophe Pythagoricien, different du précedent: celui-ci eſt Auteur de quelques Ouvrages marqués par Suidas.

BOLWERT ou BOOLSWART, Ville de la Friſe Occidentale dans les Païs-Bas, à une lieuë de Sneck, & environ à trois de Leeuwarden. C'eſt une de celles qui entra autrefois dans la ligue des Allemands. Elle a eu divers Ecrivains, & entr'autres, PIERRE DE BOLSWART, à qui elle a donné ſon nom. Celui ci fils de *Jacques* Nauper, étoit Frere-Lay chez les Chanoines Reguliers de S. Auguſtin, dans le Monaſtere de Thabor. Il ſçavoit les Mathematiques, & ſur tout la Geometrie, outre que la langue Latine ne lui étoit pas inconnuë. Sufridus Petri dit qu'il fut même quelque tems Secretaire de l'Empereur Charles V. Il compoſa une Hiſtoire de Friſe, depuis l'an 781. juſqu'en 1550. qui eſt le tems auquel il vivoit. * Sufridus Petri, *Decad. II. Script. Fris.* Valere André, *Biblioth. Belg. &c.*

BOLZANO, petite Ville d'Italie dans le Vicentin, à deux lieuës de la Ville de Vicenze, & qui dépend de Veniſe. * Leandre Alberti. *Atlas de* Blaeu. Sanſon.

BOMBAI ou BOMBAIRA, Ville & Iſle dans les Indes Orientales, dans l'Ocean Indien à l'Occident du Cap de Malabar, dans le Roïaume de Decan, entre Suratte au Nord & Goa au Sud. L'iſle eſt petite. Elle fut cedée aux Anglois par les Portugais pour une partie de la dot de Catherine femme du Roi d'Angleterre, Charles II. * *Dictionnaire Anglois.*

BOMBARDE, ancienne piece d'Artillerie, groſſe & courte, avec une ouverture fort large; quelques-uns l'ont appellée *Baſilic*; & d'autres *Paſſevolant.* Il y a eu des bombardes qui ont porté juſqu'à trois cens livres de balle. Pour les tirer, on les balançoit ſur des cordages, ſoûtenus par des chévres ou grües de charpente: on s'en ſervoit pour tirer de gros boulets de pierre, & on leur donnoit une charge de poudre: les bombardes ont été en uſage avant l'invention des canons. Froiſſard fait mention d'une bombarde qui avoit cinquante pieds de long, & *qui faiſoit ſi grande noiſe au deſcliquer*, qu'on entendoit le bruit des pierres qu'elle jettoit, de cinq lieuës durant le jour, & de dix pendant la nuit: ce qui cauſoit une ſi grande épouvante, qu'il ſembloit que tous les Diables fuſſent en chemin. Il parle auſſi d'une bombarde portative qu'on tiroit avec la main, & qui lançoit des carreaux de fer empennés. Ce ſont les termes de l'Hiſtorien. Caſimir, Polonois, dans ſa *Pyrotechnie*, dit que les Danois ont été les premiers qui ſe ſont ſervis de cette machine. Quelques uns dérivent ce mot de Lombarde, croiant qu'elle venoit de Lombardie, & les Eſpagnols l'appelloient ainſi; mais Ménage & Voſſius le font venir du Grec Βομβος ou du Latin *Bombus & ardens*, à cauſe du grand bruit qu'elles faiſoient en les déchargeant. * *Memoires Hiſtoriques.*

BOMBASIUS ou BOMBASIO, (Gabriel) Poëte Italien, de Reggio dans le Modenois, vivoit dans le XVI. ſiécle, & étoit allié de l'Arioſte. Il a laiſſé diverſes pieces de Theatre, qu'il écrivit en ſa langue naturelle, & quelques Harangues Latines. C'étoit un homme qui aimoit la propreté juſqu'à l'affectation, franc, ſincere, mais railleur, & qui pouſſoit quelquefois les choſes trop loin. Le Duc Octavio Farneſe, qui mourut en 1568. le nomma ſon Reſident à Veniſe pour des affaires de très grande importance, & lui confia la conduite de ſon petit-fils Odoardo ou Edoüard Farneſe, qui fut depuis Cardinal. Bombaſio ſuivit ce Prince à Rome; & après avoir beaucoup ſouffert de la pierre, il y mourut ſubitement dans ſon carroſſe vers l'an 1590. ou 1595. * Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. Illuſtr. c.* 40. *&c.*

BOMBASIUS ou BOMBASIO, (Paul) de Bologne, vivoit au commencement du XVI. ſiécle, & s'acquit beaucoup de réputation par la connoiſſance qu'il avoit de la langue Grecque & de la Latine. Il les enſeigna publiquement à Naples & à Bologne, & entra depuis chez le Cardinal Antoine Pucci en qualité de Secretaire. C'eſt dans cet emploi qu'il ſe fit d'illuſtres amis, & que le Pape Clement VII. qui s'entretenoit quelquefois avec lui, l'honora de ſa bienveillance. Il joüiſſoit en 1527. de ces avantages, lorſque accompagnant dans le château ſaint Ange le Cardinal ſon patron, il fut tué par les Imperiaux, qui avoient pris la ville de Rome. * Joannes Pierius Valerianus, *de infel. Litter.* Bumaldi, *Biblioth. Bonon. &c.*

BOMBE, groſſe boule de fer qu'on remplit de feux d'artifice & de ſoufre, & qu'on jette dans les places aſſiégées pour

pour les ruiner. Mezeray, *au regne de François I.* dépeint » les bombes de cette ſorte. » Ce ſont, *dit-il*, de certaines » groſſes grenades, longues ou rondes, que l'on charge de » poudre à canon, & que l'on tire avec un mortier pour » les faire tomber en quelque endroit, où elles font un dou- » ble fracas, & par la peſanteur de leur chûte, & par la » violence de la poudre. On met à la lumiere de la bombe » une fuſée, qui eſt tellement compaſſée, qu'elle ne donne » le feu à la poudre de la bombe qu'un moment après qu'elle » eſt tombée. Pour jetter la bombe, on porte la méche à la » fuſée, & en même tems à la lumiere du mortier, qui chaſſe la bombe en l'air. » M. Blondel, qui a fait un Traité de l'art de jetter les bombes, croit que l'uſage des mortiers eſt auſſi ancien que celui du canon. On en trouve un exemple dès l'année 1495. au ſiége de Naples ſous Charles VIII. On tient que ce fut un habitant de Venloo, ſur la fin du XVI. ſiécle, qui inventa les bombes. Les Hollandois diſent qu'un Ingenieur Italien en fit des épreuves à Bergopzoom, avant que l'habitant de Venloo y eût ſongé; que les premieres qu'on ait fait ſervir à la guerre, furent jettées dans Wachtendonck, lorſque le Comte de Manſfeld l'aſſiégeoit en 1583. & qu'on ne s'en eſt ſervi en France qu'au ſiége de la Mothe en 1634. Caſimir au contraire aſſure que les François en jetterent dans la Rochelle; que l'Ingenieur qui les jetta étoit un Anglois nommé *Malſus*; & qu'au ſiége de Torn en Pruſſe, les Polonois ſe ſervirent contre les Suedois d'une maniere extraordinaire de jetter des pierres ſans mortier, qui peſoient plus de huit cens livres. * *Memoires Hiſtoriques.*

BOMBERG, (Dauiel) celebre Imprimeur natif d'Anvers, s'alla établir à Veniſe, où il a imprimé un grand nombre de Bibles Hebraïques, dont la plûpart ſont futi eſtimées pour l'exactitude de la correction & pour la beauté des caracteres. Il eſt ſorti de cette Imprimerie pluſieurs Ouvrages des Rabbins en leur langue, leſquels ont rendu le nom de Bomberg auſſi celebre parmi les Juifs que parmi nous. On dit qu'il a dépenſé des ſommes immenſes pour l'impreſſion de ſes livres. Il a imprimé tout le corps du Talmud avec les gloſes des Rabbins en pluſieurs volumes *in folio*, & l'édition qu'il en a donnée eſt préferée avec raiſon à celles qui ont été imprimées à Baſle & à Amſterdam. Outre les Bibles Hebraïques *in 4. in 8.* & *in 16.* que Bomberg a imprimées, il a fait trois éditions d'une Bible Hebraïque *in folio* avec les *Targums* ou Paraphraſes Chaldaïques, les Commentaires de pluſieurs des plus habiles Rabbins, la grande & la petite Maſſore, & a marqué les diverſes leçons des Juifs Orientaux & Occidentaux. Les deux dernieres de ces éditions ſont plus amples & plus belles que la premiere, & ſont plus eſtimées qu'une quatriéme édition que Bragadin en a donnée depuis à Veniſe, & plus encore que celle que Buxtorf à publiée à Baſle; parce que celle-ci n'eſt pas ſi belle à beaucoup près, & que Buxtorf s'eſt donné la liberté de corriger les Paraphraſes Chaldaïques ſuivant ſes idées, & ſelon l'analogie de la Grammaire. Bomberg a dépenſé tout ſon fonds à l'impreſſion du grand nombre d'excellentes éditions de Bibles Hebraïques & de Rabbins qu'il a donnée; pour la verſion, correction & impreſſion deſquelles, il a retenu quelques centaines de Juifs des plus ſçavans. * Voſſius, *Préface du Traité des Sybilles, Supplément du Journal des Sçavans, mois de May* 1707.

BOMBI, fort grand Bourg du Congo en Ethiopie. Il eſt dans le Duché de Bamba, & il a ſon Seigneur particulier, qui porte le titre de Marquis, & qui eſt ſujet du Duc de Bamba. * Maty, *Dictionn.*

BOMBINI, (Paul) natif de Coſence dans la Calabre, a vêcu ſous le Pontificat de Paul V. & ſous celui d'Urbain VIII. en 1615. & 1630. Il étoit Orateur, Philoſophe & Theologien, & ſçavoit les Langues & les belles Lettres. Bombini entra chez les Jeſuites, & y enſeigna dans le College Romain. Il en ſortit depuis, & fut reçu dans la Congregation des Somaſques. Nous avons quelques Traités de ſa façon; une Vie de S. Ignace; l'Abregé de l'Hiſtoire d'Eſpagne, qu'il publia en 1634. &c. * Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. Illuſtr. c.* 7. Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jeſu.* Leo Allatius, *in Apib. Urban.* Nicolas Antonio, *Biblioth. ext. Hiſpan.*

BOMBON, Province de l'Amerique Meridionale, dans le Perou, vers le lac de Chincacocha & le fleuve de Xauxa, dit auſſi *Rio de Maragnon.* * Laët. Sanſon.

BOMILCAR, General des Carthaginois, fut ſi allarmé des exploits d'Agathocles en Afrique, qu'il fit deſſein de lui ſoûmettre la ville de Carthage: ce qu'il eût executé, ſans une ſédition qui s'éleva dans le camp des ennemis. Les Carthaginois indignés de cette perfidie, firent pendre Bomilcar au milieu de la grande place, afin qu'il reçût la punition de ſon crime au même lieu où il avoit autrefois reçu les ornemens de ſa dignité. Cela arriva vers la CXVIII. Olympiade, & l'an de Jesus-Christ 308. * Juſtin, *l. 22. chap. 7.*

BOMILCAR fit aſſaſſiner Maſſiva, à la ſuſcitation de Jugurtha; & ayant depuis conjuré avec Nabdalſa contre le même Jugurtha, il fut puni de ſa trahiſon. * Saluſte, *de la guerre de Jugurtha.*

BOMMALIA (Jean de) floriſſoit en 1471. Il a compoſé une Complainte de la Religion ſur les défauts de la Religion de tous les Ordres, & un Traité contre les Moines qui poſſedent du bien en propre. * Konig, *Biblioth.*

BOMMEL, Place forte du Duché de Gueldres, dans les Pais-Bas, donne ſon nom à l'iſle de Bommel, que forment la Meuſe & le Vahal, entre Utrecht, Bois-le-Duc, Buren, &c. La place de Bommel eſt à côté gauche du Vahal. Othon VII. Comte de Gueldres, la fit entourer de murailles en 1229. & Raimond I. y fonda un College de Chanoines en 1303. Quelques-uns la nomment *Saltſbommel*, c'eſt à-dire, *Bommel des Saulnes*, pour la diſtinguer d'un autre petit village qui n'en eſt pas loin, dit *Maetſbommel*. D'autres croïent que l'iſle de Bommel, dite Bommel-Weert, eſt l'iſle dont parle Ceſar, & qu'il nomme *Inſula Batavorum.* Sanſon, dans ſes Remarques ſur l'ancienne Gaule, dit que c'eſt ce qui ſe trouve entre l'ancien canal du Rhin & le Vahal, qui tombe dans la Meuſe; ce qui comprend aujourd'hui la Betuwe, qui eſt du Duché de Gueldres, une bonne partie de la Hollande Meridionale, &c. Les François prirent en 1672. l'iſle de Bommel, & toutes ces places, que les habitans croïoient imprenables: ils les ont depuis abandonnées. Bommel a donné ſon nom à Jean de Bommel, Religieux de l'Ordre de S. Dominique; bien que d'autres aſſurent qu'il étoit natif d'un village de ce nom dans le Brabant, près de Judoigne. Celui-ci vivoit en 1471. étoit Docteur de Louvain, & Inquiſiteur de la Foi. Il compoſa des Commentaires ſur les Proverbes, l'Eccleſiaſte & l'Apocalypſe; un Traité du Sacrement de l'Euchariſtie; *de virtutibus Theologicis; contra Menachos proprietarios; Planctus Religioſus, &c.* Ce dernier Traité eſt une plainte qu'il fait ſous la perſonne de Jeremie, contre les Religieux qui ne s'acquittent pas bien de leur devoir. * *Voïez* Valere André, *Biblioth. Belg.*

BOMMENE, petite Ville des Provinces-Unies, ſituée dans l'iſle de Schouwen, vis à-vis de la ville de Goerée. Cette ville avec ſon territoire eſt de la Province de Hollande, quoique tout le reſte de l'iſle ſoit de Zelande. * Maty, *Dictionn.*

BOMONIQUES, jeunes hommes de Lacedemone, qui faiſoient gloire à l'envi de tenir bon contre des coups de foüet, qu'on leur donnoit dans les ſacrifices qu'on faiſoit à Diane. Ces jeunes gens ſouffroient ainſi cette peine quelquefois durant une journée entiere, & ſouvent juſqu'à en mourir avec joïe: ce qui les animoit, étoit le défi qu'ils ſe faiſoient l'un à l'autre à qui ſuffriroit plus conſtamment & plus long-tems un ſi dur traitement. Cette ridicule ceremonie ſe faiſoit d'ordinaire en preſence des meres de ces enfans, leſquelles encourageoient elles-mêmes leurs enfans à ces ſortes de ſuppliées, par des exhortations & par des chants d'allegreſſe. *Lacedamone*, dit Plutarque, *pueri per integrum diem flagellis caſi ſæpenumerò ad mortem uſque ante Dianæ Orthiæ aram, lati alacreſque tolerant, atque inter ſe de victoria certant, quis diutiùs magiſque fortiter verbera perferat.* Et en parlant des meres qui ambitionnoient de voir leurs enfans faire partie de ce ſpectacle, Il dit, *quod fiebat in matrum plerumque præſentia; quæ patientiam filiorum in illibus fortiter ferendis late celebratam laudabant.* Ce qui a fait dire au Poëte Stace, *Theb. l. 8. v.* 436.

.... Dilecta genis morientis obverrant,
Taygeta, & pugna, laudataque verbera matri.

Il faut voir là-deſſus Jean Meurſius, *Græcia feriata, l. 2. & Comment. ad d. L.* Ce nom vient de βῶμος, *autel*, parce qu'ils étoient ſoüettés devant l'autel de cette Déeſſe, & de νίκη, *victoire*, comme ſi l'on diſoit, victorieux à l'autel; *ad aram victores.* * Plutarque, *in Apophtegm. Lacomcis.*

BON, c'eſt le nom du Cap le plus Septentrional de toute l'Afrique. Il eſt ſur la côte du Roïaume de Tunis, au Sep-

rentrion de la ville de ce nom, & il eſt tourné du côté de la Sicile. Les Anciens l'ont appellé *Hermæa*, ou *Mercurii Promontorium*.

S. BON ou BONET, Chancelier d'Auſtraſie, *cherchez* BONET (S.)

BON, (Laurent) Religieux Servite, ou de l'Ordre des Serviteur de la Vierge, a vêcu ſur la fin du XIV. ſiécle vers l'an 1390. Il laiſſa des Commentaires ſur le Maître des Sentences, &c.

BONA, (Jeao) Cardinal, Religieux Réformé de l'Ordre de Cîteaux, étoit de Mondovi, ville de Piémont, où il nâquit le 10. Octobre de l'an 1609. Sa famille étoit une branche de celle de Bonne de Leſdiguieres en Dauphiné; & dès ſon enfance il fit voir l'inclination qu'il avoit pour la vertu & pour la ſolitude. Il ſe conſacra à Dieu dans un Monaſtere de l'Ordre des Feüillans, & fit profeſſion dans un Couvent proche de Pignerol, n'étant encore âgé que de 15. ans, au mois de Juillet de l'an 1625. Depuis on l'envoïa étudier à Rome, où il profeſſa la Philoſophie & la Theologie, & y fit un grand progrès dans les ſciences. Etant revenu dans ſon païs, il fut fait Prieur, & enſuite Abbé de ſa Maiſon, & enfin élû General de ſa Congregation en 1651. Le Cardinal Fabio Chigi, qui étoit ami particulier du Pere Bona, témoigna une joie extrême de cette élection, & voulut faire tenir le Chapitre Genetal à Rome, pour lui faire continuer cette dignité. Mais le ſage Abbé, qui s'en douta, le fit tenir à Genes, & ſe fit nommer un ſucceſſeur. Trois ans après, on l'élut de nouveau; & le Cardinal Chigi, qui étoit Pape dès l'an 1655. ſous le nom d'Alexandre VII. lui défendit de quitter cette Charge. Mais Bona en ſollicita la permiſſion avec tant d'inſtance, que le Pape la lui accorda, à condition qu'il ne ſortiroit point de Rome. Pour l'y attacher plus étroitement, il lui donna divers emplois. Clement IX. les lui continua, lui en confia de nouveaux, & le créa Cardinal le 29. Novembre de l'an 1669. Ce Pontife étant mort peu de tems après, tous les gens de bien ſouhaiterent que Bona pût être ſon ſucceſſeur. C'eſt à ce ſujet qu'on fit cette jolie Epigramme.

Grammatica leget plerumque Eccleſia ſpernit:
Fortè erit ut liceat dicere Papa Bona.
Vana ſolecciſmi ne te conturbet imago:
Eſſet Papa bonus, ſi Bona Papa foret.

Ce ne fut pourtant point lui qui fut élû; mais Altieri, qui prit le nom de Clement X. L'éclat de la pourpre Romaine n'enfla point le cœur du Cardinal Bona, & les affaires dont il étoit chargé ne l'empêcherent point de vacquer à l'étude & à la priere. Il entretint un commerce de lettres avec tous les Sçavans de l'Europe; il revit ſes Ouvrages, & mourut auſſi ſaintement & auſſi tranquillement qu'il avoit vêcu, (après avoir fait un Teſtament digne de ſa pieté) à Rome le 27. Octobre 1674. en ſa 63. année, & y fut inhumé en l'Egliſe de ſaint Bernard. Les Ouvrages que nous avons de lui, ſont; *de divina Pſalmodia*; *Manuductio ad Cœlum*; *Via compendii ad Deum*; *de rebus Liturgicis*; *de diſcretione ſpirituum*; *de diſcretione vitæ Chriſtianæ*, *&c.* Dans le livre de la Pſalmodie divine, il traite amplement tout ce qui regarde l'Office divin. Le Traité de la Liturgie contient tout ce qui ſe peut dire ſur les rites, les prieres & les ceremonies de la Meſſe. Les autres Ouvrages ſont des livres de pieté, très utiles pour ceux qui aſpirent à la perfection de la vie Chrétienne. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecc. XVII. ſiécle.*

BONACINA, (Martin) Eccleſiaſtique de Milan, étoit Docteur en Theologie & en Droit Civil & Canon. Le Pape Urbain VIII. l'envoïa Nonceen Allemagne; mais Bonacina mourut avant que d'arriver à Vienne en Autriche, l'an 1631. Nous avons diverſes éditions de ſes Ouvrages, qui ſont; une Theologie Morale; un Traité de l'élection des Papes; & un autre des Benefices. * Janus Nicius Erythræus a travaillé à ſon éloge, *P. III Pinac. c. 3.*

BONACIOLI, (Loüis) Medecin celebre de Ferrare, vivoit en 1530. Il a écrit, *de ætere partiumque ejus conſtitutione*; *de conceptionis indiciis*, *&c.* * Juſtus, *in Chron. Medic.* Simler, *in Epitom. Biblioth. Geſner.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

BONACORSI, (Bonacurſio) Cardinal, natif de Macetata, Tréſorier General de la Chambre Apoſtolique, fut nommé Cardinal par le Pape Clement IX le 29. Novembre 1669. Il mourut Legat à Bologne le 17. Avril 1678. en la 58. année de ſon âge, & en la 8. de ſon Cardinalat.

BONACURCE, après avoir été engagé dans la ſecte des Heretiques Cathares du XII. ſiécle, & un de leurs Docteurs à Milan, s'étant converti, fit un Traité contre eux, qui a été donné par le P. Dom Luc d'Achery dans le XIII. Tome du Spicilege. Il y expoſe leurs dogmes, ceux des Paſſagiens, autres Heretiques, & ceux d'Arnaud de Breſſe. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques XII. ſiécle.*

BONADE, (François) de Xaintes, Prêtre de ſaint Jean d'Angely, a vêcu en 1531. & a publié le Pſeautier en Vers Elegiaques. Il compoſa auſſi des Commentaires ſur les Cantiques, ſur les Lamentations de Jeremie, ſur les Epîtres de ſaint Paul; un Traité *de Triumphali Reſurrectione Chriſti*, *&c.* * Le Mire, *de Script. ſæc. XVI.*

BONAIRES, Iſle de l'Amerique Septentrionale. C'eſt une des Antilles de Sottavento, & on la trouve entre celle d'Aves & celle de Curaço, environ à neuf lieuës de la derniere, & à huit de la premiere. Les Hollandois en ſont les maîtres. * Mary, *Dict.*

BONAIRES ou BUENOS AYRES, *Bonaëir, Trinitas, Fanum S. Trinitatis*, Ville de l'Amerique Meridionale, avec un bon port ſur la riviere de Plate, près de ſon embouchure. Elle eſt aux Eſpagnols, qui la nomment ſouvent *la Santa Trinidad de Buenos-Ayres*, dans le Paraguay, dont elle eſt la Capitale de *Rio della Plata*, avec un Evêché recent ſuffragant de l'Archevêque de la Plata, & une Audience au Conſeil Souverain qui a été depuis peu établi. Elle eſt aſſez frequentée, parce que c'eſt le ſeul port que les Eſpagnols aïent en ces païs là, & que l'on y fait une partie du commerce avec l'Europe, quoique cela faſſe grand tort à celui du Perou & de Panama. Elle eſt à ſoixante lieuës de Rio de la Plara, à cent-cinquante lieuës de Nueva Cordoua, & à deux cens de Mendoſe, d'où juſques à Buenos Ayres il n'y a qu'une grande plaine ſans arbres, ni montagnes. A ſoixante lieuës de Boenos-Ayres, au Couchant, eſt la *Tierra de las Yegas*, c'eſt-à-dire, *le païs des Cavallos.* * Dampier, *voyage autour du monde, tome 1. chap. 3.* Laët, *livre 18. chap. 16.*

BONAMICO, (Lazare) de Baſſiano dans la Marche Treviſane, étoit fils d'un Laboureur, qui l'avoit deſtiné à ſuivre ſa profeſſion. Mais il avoit une ſi grande inclination pour les Lettres, qu'il obtint qu'on lui en laiſſeroit apprendre les principes. Ce fut avec tant de progrès, qu'on ſe crut obligé de le laiſſer continuer. Il ſe rendit les Langues & l'Antiquité familieres. Renaud Polus, qui l'avoit vû à Padouë, l'engagea à le ſuivre à Rome, où il étoit en 1516. lorſque cette ville fut pillée par l'armée de Charles V. Lazare Bonamico y perdit ſes livres & ſes écrits. Après ce malheur, il ſe retira à Padouë, où il fut Profeſſeur en Eloquence, & il y paſſa paiſiblement le reſte de ſes jours, ſans que rien fût capable de l'en tirer; quoique ceux de Bologne lui fiſſent des offres très avantageuſes, pour l'engager à venir enſeigner dans leur Univerſité, & que Ferdinand alors Roi de Hongrie, & même le Pape Clement VII. n'euſſent rien negligé pour l'attirer dans leurs Cours. Nous n'avons de cet excellent homme que quelques Epîtres & quelques Oraiſons. Divers hommes celebres de ſon ſiécle furent ſes amis particuliers, & entr'autres le Cardinal Bembo. Il mourut le 8. Février de l'an 1552. à l'âge de 73. ans. De Thou parle ainſi de lui: *Ea Italia*, dit il, *Lazaro Bonamico de Baſſiano mourut à Padouë le 8. de Février, déja fort âgé; car il avoit alors 71. ans.* Le jour d'après ſa mort, Jerôme Negro Venitien fit ſon Oraiſon funebre, pour ainſi dire, ſur le champ. Lazare Bonamico eſt different de FRANÇOIS BONAMICO, qui eſt auſſi celebre par ſon érudition. * De Thou, *Hiſt. c. 11.* Joan. Imperialis, *in Muſeo Hiſt. &c.*

BONANDREA, anciennement *Apollonia*, Ville de Barbarie, au païs de Barca. Elle dépend de l'Egypte, avec un aſſez bon port, autrefois appellé *Naufthatmus*, ſur la côte de la mer Mediterranée. Elle étoit Epiſcopale; mais elle eſt réduite à préſent en village, & n'eſt qu'à trente-cinq mille pas de Cairoan. Cette ville donne ſon nom au Cap de Bonandrea, *Bonandreæ Capar*, autrefois *Zephyrium Promontorium*, Cap de la côte de Barca en Barbarie, au Septentrion de la ville de Bonandrea.

BONARELLI, (Gui Ubaldo) originaire d'Ancone, nâquit dans le Palais de Gui Ubaldo Duc d'Urbin, le 25. Decembre de l'an 1563. & étoit fils du Comte *Pierre* Bonarelli & d'*Hippolyte* Montevecchi. Ce Comte avoit herité des biens du Comte Antoine Landrianiſon oncle, l'un des principaux Miniſtres du Duc, & ſur lui-même employé dans le

miniſtere. Il eut grand ſoin de l'éducation de Gui ſon fils, qui dès l'âge de 12. ans ſoûtint des Theſes de Philoſophie. Enſuite on l'envoïa en France, où il étudia en Theologie à Pont-à-Mouſſon. Dans un voïage qu'il fit à Paris, on y eut ſi bonne opinion de ſa capacité, qu'on lui voulut perſuader d'y enſeigner la Philoſophie. Mais étant obligé de repaſſer en Italie, il teſta quelque tems à Milan auprès du Cardinal Borromée, neveu de ſaint Charles. Le Duc de Ferrare étant mort en 1597. Bonarelli ſe donna à Ceſar Duc de Modene, qui l'envoïa vers le Pape Clement VIII. puis en France auprès du Roi Henri IV. pour y ménager ſes interêts auprès de l'un & de l'autre: ce qu'il executa très avantageuſement pour ce Prince. A ſon retour à Modene, étant tourmenté de la goutte, il alla changer d'air à Ancone; & ſe ſentant ſoulagé, il fit un voïage à Rome, où il ſe fit eſtimer de tous les gens de Lettres & de toutes les perſonnes de qualité. Quelque tems après, il revint à Modene; mais une affaire de conſequence pour ſa famille l'aïant obligé de faire un ſecond voïage à Rome, il mourut en chemin dans la petite ville de Fano le 8. Janvier 1608. âgé de 45. ans. Outre la *Filli di Scire*, il compoſa des Diſcours Académiques. Le Comte Bonarelli a partagé ſa vie d'une maniere un peu differente de la conduite des autres Poëtes, qui ont commencé pour la plûpart par les amuſemens de la Poëſie, & qui ont fini par des exercices plus graves & plus ſerieux. Bunarelli aïant fait ſes études à Patis, paſſa ſa jeuneſſe, ainſi qu'on l'a remarqué, dans la réputation d'un Philoſophe & d'un Theologien auſſi profond qu'on eſt capable de le devenir dans l'Ecole d'Ariſtote & de S. Thomas. Aïant perdu ſon pere à Modene après ſon retour de France en Italie, il fut employé par le Duc de Ferrare en ſes Ambaſſades differentes, qui le firent paſſer encore pour un Politique & pour un homme d'Etat; mais perſonne ne s'étoit encore aviſé de croire qu'il fût Poëte, & lui-même ne ſe l'étoit pas encore imaginé juſqu'à ce qu'il en fit l'épreuve par la compoſition qu'il donna d'une Piece Paſtorale, ſous le titre de *la Philis de Scire*, Filli di Sciro. Ce fut à cet eſſai qu'on le reconnut ſoudainement pour un grand maître en Poëſie. Il remplit cette Eglogue de tant de fleurs & de beautés poëtiques, il y mêla tant de graces & tant de traits de la plus grande délicateſſe, qu'on a jugé que c'étoit la ſeule piece parmi tant d'autres de ce genre que l'Italie a produites, qui pût aller de pair avec le *Paſtor fido* de Guarini, & l'*Aminte* du Taſſe même. On a fort blâmé le Bonarelli d'avoir introduit dans ſa piéce une Nymphe nommée Celie, qui aime également deux Bergers tout à la fois, mais avec tant de paſſion & de fureur même, qu'elle ne trouve que la mort qui puiſſe terminer le different. Bonarelli entreprit de prouver que ce point, qu'on lui reprochoit, n'étoit pas une faute. Il prétendit même juſtifier toute ſa piece, par un Traité Italien qu'il fit exprès pour la défenſe de ce double amour, ſous le titre de *Diſcorſi in difeſa del doppio amore della ſua Celia*. C'eſt une piece pleine d'eſprit & d'érudition. Bonarelli a donné dans cet Ouvrage des preuves de ſon habileté & de la beauté de ſun genie; mais il n'a pas ſuffiſamment prouvé ce qui étoit en queſtion, & l'on conſiderera toûjours cet endroit de ſa Philis, comme une ſuite de jugement très importante. Pour ce qui regarde les manieres & les expreſſions dans cet Ouvrage, le P. Rapin a remarqué que l'Auteur penſoit toûjours moins à dire les choſes naturellement, qu'à les dire avec eſprit. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Imag. Illuſt. P. I. c. 6. pag.* 15. *&* 16. Laurenzo Craſſo, *Elog. d'Huom. Lett. P. II. p.* 99. *&* 101. Roſteau, *Sentimens ſur quelques livres qu'il a lus, p.* 64. *dans la Biblioth. de ſainte Genev.* René Rapin, *Reflexions gener. ſur la pratique, p.* 91. *edit.* in 12.

BONAROTA ou BUONARUOTI, plus connu ſous le nom de (Michel-Ange) Peintre, Sculpteur & Architecte très celebre, étoit fils de *Loüis* Buonaruoti Simoni de l'ancienne Maiſon des Comtes de Canoſſe, & nâquit en 1474. dans un château appellé Chiuſi, dans le païs d'Arezzo, où ſon pere & ſa mere demeuroient alors. Quelque tems après leur retour à Florence, ils le mirent en nourrice dans un village nommé Settignano, dont la plûpart des habitans étoient Sculpteurs, le mari même de la nourrice: ce qui faiſoit dire à Michel-Ange qu'il avoit ſuccé la Sculpture avec le lait. Il avoit une ſi forte inclination pour le Deſſein, que ſes parens furent obligés de le mettre ſous Dominique Chirlandajo. A l'âge de 16. ans, il ſe mit à tailler des figures de marbre, qui ſurprirent tous ceux qui les virent, & qui ſe ſoûtenoient auprès de l'Antique. Il avoit un grand goût de Deſſein, & excelloit ſur tout à peindre le nud, quoique ſa maniere fût un peu ſeche. Son tableau le plus celebre eſt à freſque: c'eſt celui du Jugement univerſel, qu'il peignit à Rome. Sa grande habileté dans l'Architecture n'éclata pas moins dans tous les édifices qu'il entreprit à Rome & à Florence; mais ce qui le combla de gloire, fut le nouveau deſſein qu'il traça de l'Egliſe de S. Pierre à Rome. Il a été executé, hors dans le frontiſpice, qui eſt très inferieur au reſte. Le Pape Jule II. l'emploïa, & lui donna ſouvent des marques de ſon eſtime & de ſa bienveillance. Michel-Ange fut auſſi aimé & recherché par les Papes Leon X. Clement VII. Paul III. Jules III. & Paul IV. Il fut auſſi très conſideré du Roi François I. de l'Empereur Charles V. de Côme de Medicis, des Venitiens, même de Solyman Empereur des Turcs, & de tout ce qu'il y avoit de Princes & de grands Seigneurs en Europe. Ce grand homme mourut à Rome en 1564. âgé de 88. ans 11. mois; & peu de tems après, ſon corps fut tranſporté à Florence, où tout ce qu'il y avoit de beaux eſprits dans les Arts & dans les Sciences, travaillerent à lui faire des obſeques magnifiques. * Vaſari, *en ſa Vie.* Felibien, *Entret. ſur les Viet des Peint. II. P.*

BONART ou BOONART, (Nicolas) Jeſuite, étoit de Bruxelles, & enſeigna la Philoſophie à Doüay, & la Theologie à Louvain. Depuis il fut envoïé en Eſpagne, & mourut à Valladolid en 1618. C'étoit un homme d'une grande litterature, & qui avoit conçu le deſſein de divers Ouvrages. Il en laiſſa quelques-uns, qui ont été eſtimez, & entr'autres, un qu'il écrivit contre un traité de Grotius, intitulé, *Mare liberum*. Celui du Pere Boonart avoit pour titre, *Mare liberum* ou *Demonſtratio Juris Luſitani ad Oceanum, & Commercium Indicum.*

BONART, (Olivier) Jeſuite, natif d'Ipres, a laiſſé un Ouvrage des Heures Canoniques en trois livres; des Commentaires ſur l'Eccleſiaſtique, qu'il publia en 1634. &c. * Ribadeneira & Alegambe, *Bibloth. Script. Soc. Jeſu.* Le Mire. Valere André, &c.

BONASIENS, Heretiques dans le IV. ſiécle, qui diſoient que Jesus-Christ n'étoit Fils de Dieu que par adoption. * Baronius.

BONATUS, (Gui) de Frioul, Aſtrologue, vivoit dans le XIII. ſiécle, vers l'an 1282. Il écrivit *Theorica Planetarum, & Aſtrologia Judiciaria*, imprimés à Veniſe l'an 1506. &c.

BONAVENTURE ou BAHYA DE BONAVENTURA, *Sinus Benaventura*, Golfe de l'Amerique Meridionale dans le Popayan.

S. BONAVENTURE, Cardinal, dit *le Docteur Seraphique*, nommé auparavant Jean Fidauze, étoit fils de Jean Fiduaza & de Marie Ritell, & nâquit à Balnea Regia, vulgairement *Bagnarea* petite ville de Toſcane l'an 1221. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de ſaint François, l'an 1243. étudia ſous Alexandre de Hales, fut reçu Docteur de Paris avec ſaint Thomas, l'an 1255. & enſeigna la Theologie en cette ville & ailleurs, avec un grand applaudiſſement. Depuis, n'étant âgé que de 34. ans, il fut fait General de ſon Ordre l'an 1256. & gouverna avec tant de prudence & de zele, qu'il rétablit parfaitement la diſcipline reguliere dans ſon Inſtitut. En 1265. le Pape Clement IV. envoïa au Pere Bonaventure les Proviſions de l'Archevêché d'Yorc en Angleterre, que ce ſaint homme refuſa. Après la mort de ce Pape, le ſiége aïant vacqué près de trois ans, & les Cardinaux ne pouvant s'accorder ſur l'élection d'un nouveau Pontife, en laiſſerent le choix à ſaint Bonaventure, s'engageant par un compromis ſolemnel de reconnoître celui qu'il nommeroit, quand ce ſeroit lui-même. Il choiſit Thibaut Archidiacre de Liege, qui étoit dans la Terre Sainte, & qui prit le nom de *Gregoire X.* Ce Pape le fit Cardinal, Evêque d'Albe, l'an 1272. & lui ordonna de ſe trouver au deuxiéme Concile General de Lyon. Il aſſiſta à la premiere Seſſion tenuë le 7. de Mai de l'an 1274 & mourut quelques jours après dans cette ville, un Dimanche 14. Juillet. Sixte IV. le mit au Catalogue des Saints l'an 1482. & Sixte V. en celui des Docteurs de l'Egliſe en 1588. Le Cardinal Pierre de Tarantaiſe, depuis Pape, ſous le nom d'*Innocent V.* fit l'Oraiſon funebre de ce Saint, dans l'Egliſe de ſon Ordre, où le Pape, & tous les Peres du Concile ſe trouverent. Il fut enterré dans l'égliſe des Cordeliers de Lyon, & tranſporté en 1434. dans la nouvelle égliſe que les Cordeliers bâtirent dans cette ville, où il demeura juſqu'à ce que dans le XVI. ſiécle les Huguenots s'étant rendus maîtres de la ville de Lyon, enleverent ſa châſſe d'argent, brûlerent ſes os, &

jetterent ſes cendres dans la Saone. On dit que ſa tête fut ſauvée par un Religieux de ſon Ordre, & qu'on la conſerve encore dans la ville de Lyon. Les Mathurins de Fontainebleau prétendent en avoir une machoire. S. Bonaventure étoit d'une vertu & d'un merite ſi éclatant & ſi averé, que ſes ennemis même ne pouvoient s'empêcher de le loüer. Luther le reconnoiſſoit pour un excellent homme, *Bonaventura præſantiſſimus vir.* Bellarmin diſoit qu'il étoit cheri de Dieu & des hommes, *Deo hominibuſque amabilis*, & un nommé Halenſis diſoit d'ordinaire qu'il ſembloit qu'Adam n'eût point peché dans le frere Bonaventure, *in fratre Bonaventura Adam peccaſſe non videtur.* Il a compoſé un grand nombre d'Ouvrages, dont Gerſon recommande la lecture aux Religieux, aſſurant que de tous les Docteurs Catholiques, c'eſt celui qui lui paroît le plus propre & le plus ſeur pour éclairer l'entendement & pour enflammer le cœur. Trithême en parle auſſi avec éloge. La plûpart de ſes Ouvrages ſont myſtiques ou ſpirituels. Ils compoſent huit volumes *in folio*, imprimés à Rome en 1588. Les deux premiers contiennent les Commentaires ſur l'Ecriture; le troiſiéme les Sermons; le quatriéme & le cinquiéme les Commentaires ſur le Maître des Sentences; le ſixiéme & le ſeptiéme des Opuſcules moraux; le huitiéme les Opuſcules qui concernent les Religieux. On tient que c'eſt lui qui introduiſit l'uſage d'adreſſer une priere à la Vierge après Complies, & de ſonner la cloche pour en faire ſouvenir les Fideles; & qu'il donna lieu à l'inſtitution des Confairies, à l'exemple de celles qu'il établit à Rome, en 1270. * *Vie de S. Bonaventure dans* Surius. Henri de Gand, *de Script. Eccl. c.* 47. Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sponde, Bzovius & Raynaldus, *in Annal. Eccl.* Wadinge, *in Annal. Biblioth. Min.* Jean Gerſon dans le Traité des Livres que les Religieux doivent lire, & dans celui de l'*Examen des Doctrines*. Saint Antonin. Volaterran. Sixte de Sienne. Poſſevin. Auberi. Theophile Rainaud. Le Mire. Eiſengremius. La Boulaye Marc de Liſbonne, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XIII ſiécle.* Baillet, *Vies des Saints 14 Juillet.*

BONAVENTURE DE PADOUE Cardinal, General de l'Ordre de ſaint Auguſtin, étoit de la Famille de Beduaria Peragia, & naquit à Padouë dont il a porté le nom, le Jeudi 22. Juin de l'an 1332. Il entra chez les Auguſtins, & s'y diſtingua par ſon eſprit. On dit qu'il étudia dans l'Univerſité de Paris, & qu'il y enſeigna même la Theologie. Après la mort du General de Beauregard, Bonaventure de Padouë fut mis en ſa place, dans le Chapitre tenu à Verone le 17. Mai 1377. Le Pape Urbain VI. lui donna le Chapeau de Cardinal en 1378. ſelon Cortelorio, ou ſelon d'autres en 1385. Son zele pour les libertés de l'Egliſe lui attira la haine de Franciſco Carrario tyran de Padouë, qui le fit aſſaſſiner d'un coup de fleche, lorſqu'il paſſoit le pont ſaint Ange à Rome l'an 1386. d'autres diſent en 1389. 1396. ou 1398. Le Cardinal de Padouë avoit compoſé divers Ouvrages; des Commentaires ſur les Epîtres Canoniques de ſaint Jean & de ſaint Jacques, & ſur le Maître des Sentences; des Vies des Saints; des Sermons; *Speculum Mariæ*; *Breviloquium*; *Ternarium de regimine conſcientiæ*, *&c.* Son corps fut enterré dans l'égliſe de ſaint Triphon, d'où on le tranſporta depuis dans celle de ſon Ordre, où l'on voit ſon tombeau dans la chapelle de ſaint Nicolas de Tolentin, avec ſon épitaphe. Bonaventure de Padouë étoit ami de Petrarque, dont il prononça l'Oraiſon funebre en 1369. Nous avons encore une Lettre que ce dernier lui écrivit ſur la mort de ſon ſemblables frere. * Petrarque, *ver. Senil. l.* 11. *ep.* 25. Scardeoni, *Antiq. Patav. l.* 2. Joſeph Pamphile, *Biblioth. Auguſtin.* Curtius, *in Elog. Auguſtin. illuſt.* Onuphre. Ciaconius. Sponde. Bzovius. Cruſenius. Auberi. Le Mire, &c. M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques XIV. ſiécle.*

BONAVENTURI ou BONAVENTURA, (Frederic) étoit natif d'Urbin, où il vivoit ſur la fin du XVI. ſiécle, & fut élevé près du jeune Duc François Marie. Il s'avança extrêmement dans les ſciences, & principalement dans l'intelligence de la langue Grecque & de la Philoſophie. Le Duc d'Urbin, l'employa en diverſes negociations auprès du Pape Gregoire XIV. du Duc de Savoye & ailleurs. Mais Bonaventuri entraîné par l'amour des ſciences, ſe retira à la campagne pour y étudier, & y mourut peu de tems après, âgé de 47. ans, laiſſant douze enfants de *Penthefilée* Carpegna ſon épouſe. Nous avons de lui divers Traités de Philoſophie. *De ventis. De oſſemeſtri partu. De monſtris. De aſſu muris. De vita lactea. De cane rabido. De jure regni &c.* * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. Illuſtr. c.* 151.

BONAVISTA, ou BOAVISTA, Iſle de l'Ocean Atlantique. Elle eſt une de celles du Cap Verd, & la plus Orientale de toutes. * Maty, *Diction.*

BONCIARI, (Matc-Antoine) de Perouſe, vivoit ſur la fin du XVI. ſiécle, & étoit de baſſe naiſſance. Il eut le bonheur d'étudier ſous le ſçavant Murer, & il contracta ſous lui cette maniere aiſée & délicate de s'exprimer, qui eſt le caractere de tous ſes Ouvrages. Bonciari ſe retira à Perouſe, où il enſeigna le reſte de ſes jours, aimé & honoré non ſeulement de tous les gens de Lettres, mais de toutes les perſonnes de conſideration de ſon temps. Il enſeigna le Latin à ſon propre pere qui ſe voulant faire Jeſuïte à l'âge de 47. ans, fut obligé de faire ſes études à cet âge là. Il n'eſt mort qu'au commencement du XVII. ſiécle, ſous le Pontificat de Paul V. Nous avons divers Traités de ſa façon en Proſe & en Vers; un volume d'Epîtres; une Grammaire Greeque; & divers Poëmes; *Triumphus Auguſtus*; *Seraphidos. Lib. III. &c.* * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. Illuſtr. c.* 53.

BONCOMPAGNO, (Philippe) de Bologne, Cardinal de ſaint Sixte, étoit neveu du Pape Gregoire XIII. Il vint Legat à Veniſe, pour y ſaluer le Roi Henri III. à ſon retour de Pologne, & exerça divers autres emplois importants. Il mourut à Rome l'année 1586 âgé de 58. ans, ſous le Pontificat de Sixte V. La famille de Boncompagno de Boulogne a été aſſez feconde en hommes illuſtres; entr'autres elle a donné le Pape Gregoire XIII. à l'Egliſe. * *Voïez* GREGOIRE XIII. & deux Cardinaux, dans le XVII. ſiécle; Jerôme Boncompagno arriere neveu de Gregoire XIII. créé Cardinal par Alexandre VII. en l'an 1664. mort en 1684. & Jacques Boncompagno Archevêque de Bologne, qui fut fait Cardinal par le Pape Innocent XII. & envoïé par lui Legat à Modene en 1699. pour ſalner la Reine des Romains.

BONCONVENTO ou BONCONVENT, petite Ville d'Italie dans la Toſcane près de Sienne. Elle eſt ſituée ſur une colline qui a l'Ombrone au pied en allant vers Rome. C'eſt dans Boneonvento que mourut l'Empereur Henri VII. de la Maiſon de Luxembourg; mais il ne fut pas empoiſonné, dit Baudrand, par un Religieux, comme quelques perſonnes mal informées ou mal intentionnées l'ont écrit, ſans avoir examiné ce qu'en diſent les Hiſtoriens contemporains qui prouvent le contraire. * Leandre Alberti.

BONCOURT, Village ſur la riviere d'Eure, à cinq quarts de lieuë de Paſſy, dans le Diocéſe d'Evreux en Normandie; fut bâtî dans les quatre années qui ont precedé l'an 1670. par un feu extraordinaire, dont on n'a pû découvrir ni la nature ni la cauſe. Il prit à la plûpart des maiſons en divers tems, tantôt dans les chambres, tantôt dans les granges, tantôt dans les écuries, & quelquefois aux murailles & ſur les fumiers. C'étoit une eſpece de feu folet qui alloit, venoit, & ſe joüoit ſur toutes ſortes de matieres. Il étoit très ardent & d'une couleur bleuâtre, & exhaloit une puanteur aſſez grande. Aïant une fois pris à une maiſon qui étoit jointe à deux autres, il conſuma la premiere & la derniere ſans toucher à celle du milieu. Avant l'incendie, il y avoit bien quatre vingt maiſons dans le village qui furent bâtîées, à la reſerve de deux ou trois. On a remarqué que, pendant les quatre années que ce feu a paru, il étoit plus ardent ſur la fin du mois d'Août & vers le commencement de Septembre; que, quand le feu devoit prendre on appercevoit ſeulement quelques nuées rougeâtres dans l'air; & que ces années-là les terres rapportoient à l'ordinaire toutes ſortes de fruits. Ce qu'il y eut encore de particulier, c'eſt qu'environ quinze ou ſeize maiſons, qui ne ſont qu'à cinquante pas du village, & qui compoſent un hameau, furent exemptes de l'incendie, malgré la proximité. L'Intendant de la Generalité de Roüen en fit dreſſer l'an 1670. un procès verbal, qui fut certifié veritable par le Lieutenant de Paſſy, & par le Doïen Rural du Diocéſe d'Evreux. En 1704. un ſemblable feu conſuma une partie des arbres du clos de l'Abbaïe du Bec en Normandie: on crut que c'étoit le feu du tonnere qui s'étoit attaché aux racines des arbres. On l'éteignit en faiſant un grand foſſé, où l'on jetta beaucoup d'eau. * *Memoires du tems.*

BONDELMONT, Chevalier Florentin, avoit promis de prendre en mariage une Demoiſelle de la famille des Amidées: les nôces aïant été differées, il ſe laiſſa gagner par une Dame de la famille des Donati, qui lui perſuada d'épouſer ſa fille. Les Amidées ne pouvant ſouffrir cette injure, reſolurent d'en tirer vengeance, & aſſaſſinerent Bondelmont le

jour de Pâques, lorſqu'il alloit à l'égliſe. Ce meurtre cauſa un grand deſordre dans la ville de Florence, & la Nobleſſe ſe diviſa en deux partis l'an 1215. dont ceux qui étoient pour les Bondelmonts prirent les noms de *Guelfes*, & ceux qui ſoûtenoient les Donati s'appellerent les *Gibelins*. * Villani, *l.* 5. *c* 38.

BONDELMONT, (Chriſtophle de) de Florence, Mathematicien, vivoit dans le XV. ſiécle. Il compoſa l'an 1422. un Traité des Iſles de l'Archipel. * Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 3. *c.* 9. *des Math. ch.* 70. §. 8.

BONDENO, petite Ville des Etats de l'Egliſe en Italie. Elle eſt dans le Ferrarois, à l'embouchore du Panaro, dans le Pô, & quatre lieuës au deſſos de la ville de Ferrare. * Maty, *Dictionn.*

BONDONIZA, C'eſt la place d'une ancienne Ville des Locriens Epicnemidiens, nommée *Scarphia*, *Scarphe*, *Searfia*. Elle a été entierement engloutie par un tremblement de terre. Elle étoit ſur le fonds du Golfe de Zeiton, en Achaïe, contrée de la Grece. * Maty, *Dictionn.*

BONE, Ville de la Province de Conſtantine, dans le Roïaume d'Alger en Afrique, ou de Tunis, ſelon Marmol, ſur la côte de la mer Mediterranée. L'ancienne ville qu'on appelloit *Hippone*, fut détruite par le Caliſe Odman en 651. Quelque tems après, les Mahometans en bâtirent une autre à une lieuë de-là, vers l'Occident, que ces Arabes nommerent *Beledel-Ugneb*, c'eſt a dire, lieu des Jujubes, à cauſe de l'abondance qu'il y a de ces fruits aux environs. Les Chrétiens l'ont nommée *Bone*, de l'ancien nom *Hippone*, ou parce que c'eſt le meilleur & le plus fertile païs de toute la Barbarie. Le château eſt ſitué ſur une colline qui commande à la ville. Ce fut le Roi de Tunis qui le fit bâtir vers l'an 1300. Bune a un petit port, où les vaiſſeaux Marchands trafiquent de cuirs, de laines, de dates, & d'autres denrées qui croiſſent dans le païs. A l'Orient de la ville, eſt ooc eſpece de longue plage qui ſe recourbe, où l'on pêche le corail; & les Genois y firent conſtruire une forteresſe ſur uo roc, pour ſe défendre des Corſaires, en faiſant cette pêche qu'ils affermoient du Roi de Tunis. L'Empereur Charles-*Quint*, après avoir pris Tunis en 1535. envoïa André Doria avec trente Galeres & deux mille hommes de guerre, pour ſe ſaiſir de la ville de Bone; mais il la trouva abandonnée par les habitans. Quelque tems après il fit ruiner les fortifications; mais les Turcs qui s'en ſont emparés, l'ont fortifiée & repeuplée. Oo voit près de cette ville la place de l'ancienne ville d'Hippone, que ſaint Auguſtin ſon Evêque a rendue celebre, qui fut ſi entierement ruinée par le Caliſe Odman l'an 651. qu'il n'y reſte que les ruines d'une égliſe & d'un ancien palais qu'on voit ſur le bord de la riviere de Jadoc. * Marmol, *de l'Afrique, liv.* 6.

BONEFF, Abbaïe d'Hommes, ſituée dans le Comté de Namur, au Seprentrioo de la Ville de ce nom. Elle eſt ſor la Mehaine, & près de la frontiere du Brabant. * Maty, *Dictionn.*

BONELLI, (Charles) Cardinal, arriere neveo du Pape Pie V. fut Archevêque de Tarſe *in partibus*, puis de Corinthe, Gouverneur de Rome, Nonce en Eſpagne, & nommé Cardinal du titre de ſaint Anaſtaſe par le Pape Alexandre VII. le 14 Janvier 1664. Il mourut à Rome le 27. Août 1676. & y fut inhumé à ſainte Marie ſur la Minerve.

BONELLO ou BONELLI, (Michel) Cardinal, nâquit en 1541. à Boſcho petite ville aſſez près d'Alexandrie de la Paille, & étoit petit neveu du Pape Pie V. Antoioe étoit ſon nom de Baptême, qu'il changea depuis en entrant dans l'Ordre de ſaint Dominique, pour prendre celoi de Michel. Il étudioit à Perouſe, lorſqu'il apprit l'élection de Pie V. ſon grand oncle, qui ne créa que lui ſeul Cardinal en 1566. Ce Pape affecta de lui donner ſon chapeau Rouge, & la qualité qu'il avoit euë de Cardinal Alexandrin, avec ſon titre de Sainte Marie ſur la Minerve, qui eſt un Couveor de l'Ordre de ſaint Dominique, où Michel Bonello avoit reço l'habit & fait profeſſion. Il lui confia auſſi l'Intendance generale du Domame de l'Egliſe, quoiqu'il n'eût que vingt-cinq ans, & lui donna la dignité de Camerlingue & le Prieuré de Rome. Il l'envoïa enſuite Legat en Portugal, en France & en Eſpagne, pour exciter les Princes Chrétiens à faire une Croiſade contre les Turcs. Le Cardinal Boncllo s'acquitta avec honneur de ces emplois; & à ſon retour il adminiſtra les derniers Sacremens à ſon oncle. Il contribua beaucoup à l'élection de Gregoire XIII. & ce fut ſous le Pontificat de ce Pape qu'il eut l'honneur de préſider à pluſieors aſſemblées de Religioo & d'Etat. Il ne fut pas moins emploïé ſous Sixte V. & ſous Gregoire XIV. lequel en 1591. lui accorda le bonnet rouge que les Cardinaux Reguliers ne portoient point, & que Pie V. lui avoit toûjours refuſé. Pendant ſes Legations, il ſe fit eſtimer des Princes avec leſquels il traita. Philippe II. Roi d'Eſpagne lui donna un buffet complet de vermeil doré, & une penſioo de ſept mille écus, avec la ville de Bolcho qu'il érigea en Marquiſat; & le Roi de France Charles IX. lui fit preſeot d'un diamant de grand prix richement enchaſſé, avec cette inſcriptioo: *Non minus hæc ſolida eſt pietas. Ne pietas poſſit mea ſanguine ſolvi.* Il mourut à Rome en 1598. & il y eſt enterré à ſainte Marie ſur la Minerve, où depuis on lui a dreſſé un ſuperbe mauſolée avec ſon épitaphe. * Pertamellarius. De Thou. Sponde. d'Offat. Auberi, *Hiſt. des Cardinaux, &c.*

BONET, (Saint) en Latin *Bonitus*, vulgairement *Bont*, Evêque de Clermont, oâquit vers l'an 623. Il étoit d'une des meilleures familles d'Auvergne, & fut élevé avec grand ſoin dans l'étude des Lettres & dans la pieté. Il étoit encore dans les écoles du Droit Civil, lorſqu'il perdit ſon pere Theodate. Bonitus, après la mort de ſon pere, s'en alla à la Cour de Sigebert Roi d'Auſtraſie, qui le choiſit pour ſon grand Echanſon, & enſuite pour ſon Referendaire ou Chancelier. Thierri III. aiant reüni l'Auſtraſie à la Monarchie Françoiſe, après la mort de ſon couſin Dagobert II. fils de Sigebert, donna à Bonitus le Gouvernement de Provence ou de Marſeille. Il joüit de cet emploi pendant 9. ans, juſqu'à ce que ſon frere Avit Evêque de Clermont étant au lit de la mort, le demanda pour ſucceſſeur au Roi Thierri en 689. Bonitus gouverna cette Egliſe pendant 10. ans, au bout deſquels il lui vint un ſcrupule touchant la vocation. Il alla conſulter un Solitaire qui demeuroit à Solignac, diſciple de ſaint Eloi, appellé *Theau*; ſur la réponſe qu'il en reçut il ſe démit de l'Epiſcopat avec l'agrément du Roi; fit établir Nodobert Evêque en ſa place; diſtribua ſon bien aox Hôpitaux, aux Egliſes & aux Monaſteres; & alla ſe renfermer dans l'Abbaïe de Manlieu au Diocéſe de Clermont, où il demeura près de quatre ans; mais par one reſolution aſſés ſurprenante dans un Reclus de 80. ans, il quitta ce Monaſtere, pour aller à Rome viſiter le tombeau des Apôtres. Paſſant par Lyon, il reconcilia l'Evêque Gaudin avec le Gouverneur de Bourgogne. Il fut bien reçeo en Italie par Aripert II. Roi des Lombards, & l'oo prétend qu'en recompenſe il obtint pour lui, par ſes prieres, la victoire qu'il remporta dans la bataille de Pavie de l'an 705. ſur ſon ennemi. Bonitus revint l'année ſuivante de Rome à Lyon, où il demeura quatre ans, & y mourut le 15. Janvier de l'an 710. âgé de 86. ans. * *Vie de S. Bonet*, écrite par un Moine contemporain dans Bollandus. Savaron, *dans les Origines d'Auvergne*. Pierre Damien, *Epiſt.* 9. *&* 10. *l.* 1. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Baillet, *Vies des Saints*, 15. *Janv.*

BONET (Theophile) fameux par ſes Ouvrages de Medecine, nâquit à Geneve le cinquiéme Mars 1620. Son aïeul s'appelloit *Pierre*, il étoit né en Provence, & étoit Docteor en Medecine, de même que ſon petit-Fils. Il eut tant de réputation, que Charles Emanuel, Duc de Savoye, le voulut avoir pour Medecin; mais comme il ne s'accommodoit pas des maximes de la Cour, après quelques années de ſervice, il demanda la permiſſion de ſe retirer à Lyon, ce que le Duc ne lui accorda qu'avec peine & après l'avoir comblé de préſens. Il n'eut qu'un fils nommé ANDRÉ, qui nâquit à Lyon, & qui fut auſſi Docteur en Medecine. Celui-ci ſe maria en premieres nôces à *Marguerite Frelon*, dont il n'eut que des filles. Après la mort de ſa femme, il ſe retira à Geneve, où il fut fort emploïé non ſeulement dans la Ville & dans le voiſinage; mais même dans des Païs fort éloignés, comme il paroit par les Originaux des Lettres du Landgrave de Heſſe, qui ſont entre les mains de ſes deſcendans, qui marquent l'eſtime que les Grands faiſoient de lui, & le peu d'attachement qu'il avoit pour le bien, & pour l'agrandiſſement de ſa fortune. Le déſir de perpétuer ſon nom & ſes deſcendans le fit conſentir à un ſecond mariage. En ce tems-là, qui étoit l'an 1612. il s'étoit retiré à Geneve une Famille illuſtre nommée *Pinelli Borzoni*, ſortie quelques années auparavant de Genes, où elle occupoit les premieres dignités. L'Egliſe avoit alors un Cardinal de ce nom, & la mere de ce Pinelli Borzoni étoit de la famille des *Savelli*, qui tient à Rome un rang de Prioce. Ce fut à *Marguerite Pinelli Borzoni*, qui étoit de cette Famille, Niéce du Cardinal dont on vient de parler, & refugiée à Geneve pour la Religion. qu'André Bonet ſe maria. Il en eut deux fils, JEAN & *Theophile*.

JEAN nâquit en 1615. & fut reçu Docteur en Médecine en 1634. n'aïant encore que dix-neuf ans. Son Pere la maria en 1636. à *Anne* du Pott, fille de *Jacob* du Port, Seigneur de Mouillepié, Boiſmaſſon & autres Terres. Sa mere étoit *Jeanne* du Cheſne, Dame de la Violette, fille de *Joſeph* du Cheſne, petit-fils de *Guillaume* de Budé, & Médecin de la perſonne du Roi Henri *le Grand*. De ce mariage de Jean Bonet ſont nés pluſieurs enfans, dont les deux aînés ANORS' & *Jean Antoine* ſont Docteurs en Médecine à Geneve. Leur Pere eut tant de réputation en ſon tems, qu'il fut obligé de mener une vie ambulatoire, & de faire bien ſouvent des voïages dans des lieux fort éloignés. En 1668. il fut contraint de paſſer un an entier à Orleans & à Paris, pour ſatisfaire des perſonnes diſtinguées qui ſe confioient à lui. La reputation qu'il acquit dans cette derniere ville, lui attira des envieux parmi ceux de ſa profeſſion; mais les plus ſçavans & les plus raiſonnables lui donnerent des marques de leur eſtime. On en peut voir des preuves dans les Lettres de Guy Patin: & on en a trouvé parmi ſes papiers de Meſſieurs Vallot, Dacquin, Bourdelot, &c. qui lui témoignent combien ils l'eſtiment. Enfin, étant de retour dans ſa Patrie, il y mourut le jour de Noël 1688. Il eſt fâcheux qu'il n'ait laiſſé au public aucun monument de ſa capacité. Il eſt vrai qu'il avoit entrepris un Traité *de Catarrhis*, qui étoit aſſés avancé, pour en faire un juſte volume; mais aïant vû celui de Schneider ſur le même ſujet, & ſe voïant prévenu par cet Auteur ſur la plûpart des choſes qu'il avoit méditées, il abandonna ce deſſein, & étouffa ſon Ouvrage avant ſa naiſſance.

Quand à *Theophile* Bonet, il fut auſſi ſoigneux de recueillir ſes Obſervations & de digerer ce qui a été écrit par d'autres ſur toute la Pratique de la Medecine, à quoi ſon genie le portoit naturellement, plus qu'à viſiter ſes malades, & attentif à étudier le cours de la Nature, & les cauſes des maladies, ce qui le rendit habile dans ſes prognoſtics, & heureux dans ſa pratique. Son Pere lui manqua dans ſa minorité, & ce fut ſa ſeule inclination pour la Medecine, qui le détermina à embraſſer cette profeſſion. Il ne voulut ſe faire recevoir Docteur qu'en 1643. après avoir viſité pluſieurs Académies fameuſes. Peu d'années après ſon retour à Geneve, il épouſa la Niece de ſa Belle-ſœur, *Jeanne Spanheim*, fille de *Frederic Spanheim*, & Sœur des illuſtres *Frederic* & *Ezechiel Spanheim*. morte en Avril 1700. *Voïez* SPANHEIM. Theophile Bonet fut Medecin dans les premieres années de ſon Doctorat, du Duc de Longueville, Souverain du Comté de Neufchâtel. Il ne ſe mit gueres à écrire que ſur la fin de ſes jours, lorſqu'une ſurdité d'oreille l'obligea à ſe retirer des malades, pour ſe renfermer dans ſon cabinet. Ce fut alors, c'eſt à-dire, pendant les dix ou douze dernieres années de ſa vie, qu'il eut le loiſir de recueillir tout ce qu'il avoit examiné avec ſoin & éprouvé, pendant plus de quarante ans de pratique. Le Public, qui a fait un accuëil ſi favorable à ſes Ouvrages, y a trouvé une étude conſommée, du diſcernement, de la penetration & de l'exactitude.

Le premier Ouvrage qu'il donna au Poblic fut ſon *Pharos Medicorum*, &c. *in* 8°. Ce qui le porta à écrire ce Livre fut les fréquentes fautes, où il voioit tomber le commun des Medecins, & les bevuës que pluſieurs Auteurs commettoient dans leurs Livres. Pluſieurs grands hommes, comme Septalius, Rhodius, Ballonius, &c. avoient déploré ce malheur avant lui, & emploïé toutes les lumieres de leur eſprit & leurs connoiſſances pour faire éviter ces écueils où alloient échoüer la plûpart des Medecins. Theophile Bonet crut qu'il ſervi roit utilement le Public, s'il reduiſoit en peu de mots ſous certains chefs, ce qu'ils avoient écrit de meilleur, & s'il ſuppleoit à ce qui leur manquoit par ce que ſa pratique ordinaire lui avoit appris; afin qu'on pût par ſes preceptes ſe précautionner contre les ambiguités de la Medecine. Ce Livre étant devenu rare, il en donna une ſeconde Edition aux inſtances de pluſieurs Sçavans, il l'augmenta de plus de la moitié par de nouvelles remarques, le repurgea de quelques fautes, qu'il avoüa ingenument, & lui donna le nouveau titre de *Labyrinthi Medici extricati*, *&c. in* 4°. Cette Edition fut ſuivie en 1682. d'une troiſiéme *in folio*, qui a pour titre *Mercurius Compitalitius*, *&c.* Le but de l'Auteur dans cet Ouvrage, qui differe en quelque choſe de celui des deux Editions précedentes, eſt de diriger ſon Lecteur dans toute la conduite qu'il doit tenir dans la cure des maladies, ſelon les differentes complications des cauſes, & de montrer comment, pour parvenir à la gueriſon, il faut modifier en cent façons les préceptes generaux, que donne la Medecine. L'experience & le raiſonnement que l'Auteur joint par tout, ſont ſans doute les meilleures guides qu'on puiſſe prendre. Ce dernier Ouvrage fut traduit en Anglois en 1684. & les Traducteurs diſent dans leur Préface qu'on ne ſçauroit aſſés loüer le deſſein qu'a eu M. Bonet dans ce Livre, & la maniere dont il l'a executé.

Mais comme toute la pratique de la Medecine n'a pour but que de rétablir ou de conſerver le corps humain dans ſon état naturel, & qu'il eſt pour cet effet d'une neceſſité abſoluë de connoître la conſtitution du corps hors de cet état naturel, afin de ſçavoir la raiſon de tant de Symptomes diffeſens & d'y pouvoir remedier, il compoſa ſon *Sepulcretum* ou *Anatomia Practica* en deux Volumes *in folio*, imprimés pour la premiere fois à Geneve en 1679. & où par l'ouverture des cadavres, il fait toucher au doigt les cauſes cachées d'un nombre infini de maladies, & les parties qui avoient été le ſiége du mal. Mais avant que de publier, il en donna un eſſai de quelques feüilles, pour avoir le jugement des Sçavans ſur ſon projet. Il reçut un grand nombre de lettres, qui ſont à la tête du premier Tome, qui le ſolliciterent fortement de mettre au jour un Ouvrage ſi utile, & ſi neceſſaire. M. Bonet eſt le ſeul qui ait publié un Livre de cette nature. Il eſt également utile & pour penetrer dans les veritables cauſes des maladies, & pour les déraciner. En 1700. on en fit une nouvelle Edition à Geneve, par les ſoins de Mr. Manget, Docteur en Medecine de cette Ville.

Mr. Bonet donna enſuite deux Volumes *in folio*, ſous le titre de *Medicina Septentrionalis collatitia*, *&c.* Ils comprennent divers cas rares & importans de Théorie & de pratique, qui ſont arrivés dans les parties Septentrionales de l'Europe, & qu'il a recuëillis de divers fameux Auteurs. Il y a joint ſes experiences & ſes raiſonnemens.

Le dernier & le plus grand de ces Ouvrages & qui parut en 1691. eſt ſon *Polyalthes* ou *Theſaurus Medicinæ Practicæ*, *&c.* en trois Volumes *in folio*. C'eſt un choix judicieux de tout ce qui a été écrit ſur la Pratique de la Medecine. Afin de le faire avec méthode il a pris pour texte la Pratique de Jean Jonſton, & en forme de Commentaire il rapporte le plus eſſentiel de tout ce que les Medecins anciens & modernes ont dit de plus ſeûr & tant ſur les cauſes que ſur les ſignes & la gueriſon des maladies. Il y a joint les remedes Chymiques & Galeniques les plus éprouvés, & a accompagné le tout de ſes propres notes, ſoit pour étendre ce que le texte ne fait qu'indiquer, ſoit pour éclaircir ce qu'il y a d'obſcur, ou pour ſupléer à ce qui manque dans les Auteurs, ou enfin pour les corriger. Ces Ouvrages renferment en abregé & d'une maniere aiſée & méthodique tout ce qui a été écrit de meilleur juſqu'au tems de l'Auteur ſur la pratique de Medecine, & on peut leur donner en quelque ſorte le titre de Bibliotheques complettes. Depuis qu'ils ont paru, tous les Auteurs dont il s'eſt ſervi n'ont pas été fort recherchés, & ont perdu preſque toute leur utilité. Ceux qui voudront avoir une idée plus complette de ces Livres peuvent conſulter les Journaux de Leipſic, de Paris, & de Hollande, à moins qu'ils n'aiment mieux avoir recours aux Livres mêmes. M. Bonet épuiſé par un travail ſi long & ſi aſſidu, mourut d'hydropiſie le 29. Mars 1689. âgé de 69. ans, vingt-quatre jours.

BONET, (Paul) natif de Narbonne en Languedoc, & Religieux de l'Ordre des Carmes à Lucel, vivoit au commencement du XV. ſiécle vers l'an 1410. Il écrivit divers Ouvrages Hiſtoriques. *Viridarium Mundi*. *Viridarium Ordinis Carmelitani*, *&c.* & fut aſſés bon Prédicateur. * Poſſevin, *in Appar.* Marc-Antoine Alegre, *in Parad. Carmel.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. &c.*

BONET ou BONNET, (Philibert) Docteur és Droits, Juge & Lieutenant General au Bailliage de Beaujolois, vivoit dans le XVI. ſiecle vers l'an 1550. Il écrivit divers Ouvrages en Latin & en François, & entr'autres un Traité des Procés judiciels, pour ſçavoir ſi c'eſt mal fait que de plaider; & un autre imprimé à Paris l'an 1558. ſous ce titre, *Des grands biens, vertus & bonteu que Dieu a donnez aux femmes*, *&c.* * La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franç.*

BONETON, (Jean) Avocat au Parlement de Grenoble, & Subſtitut du Procureur du Roi dans le XVI. ſiécle. Il écrivit quelques Ouvrages, & entr'autres des Remarques ſur Gui Pape. * Nicolas Chorier a fait ſon éloge dans l'Hiſtoire de Dauphiné, *Tome II. & Abregé de l'Hiſtoire de Dauphiné.*

BONFADIO, (Jacques) Italien, nâquit à Salo auprès du lac de Garde, & ſe rendit celebre par ſa ioaniere d'écrire en ſa langue, & en Latin. Mais ſes mœurs terniſſoient ſa réputation : de ſorte que pour un crime qu'il faut taire, il eut la tête coupée à Gennes, dont il avoit écrit l'Hiſtoire de quelques années. Il mourut en un âge vigoureux, avec une force incroiable d'eſprit qu'il conſerva juſqu'au dernier moment de ſa vie, aïant même écrit une Lettre, par laquelle il faiſoit voie qu'à l'exemple de Socrate il portoit à la mort un eſprit tranquille & intrepide. * De Thou, *Hiſt. liv. 26.*

BONFATTI, Bourg de la Calabre Citerieure, Province du Roïaume de Naples. Il eſt près de la Mer Tirrhene, environ à trois lieuës de la petite Ville de ſaint Marco, du côté du Couchant. On prend Bonfatti pour l'ancienne *Hyela*, Ville des Brutiens. * Mary, *Dithon.*

BONFINIUS, (Antoine) natif d'Aſcoli, vivoit ſur la fin du XV. ſiécle en 1495. Il ſçavoit les belles Lettres & les Langues, & fut connu de Matthias Corvin qui le fit venir en Hongrie. Ce fut à la perſuaſion de ce grand Prince qu'il entreprit l'Hiſtoire de ce Roïaume, qu'il a conduite juſqu'en 1495. Elle contient quatre Decades & demie, c'eſt à-dire XLV. Livres que Martin Brenner de Beſtercze ou Noeſenſtadt en Tranſſylvanie fit imprimer l'an 1543. mais en 1568. Jean Sambuc de Tirnaw ou Durn en Hongrie, nous en procura une edition plus exacte, & y ajoûta même quinze livres qui n'étoient point dans la premiere de Brenner. Le même Sambuc publia depuis en 1572 un autre Ouvrage de Bonfinius, intitulé *Sympoſion Beatricis, ſeu Dialogorum de fide conjugali & virginitate, Lib. III.* Raderus le blâme d'avoir trop imité le ſtyle des Païens. Outre ces Ouvrages Bonfinius traduiſit de Grec en Latin les Vies des Sophiſtes de Philoſtrate, la Rhetorique d'Hermogene, le Livre d'Aphtonius. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Simler, *in Append. Biblioth. Geſner.* Voſſius, *l. 3. de Hiſt. Lat.* Le Mire, *in Auctuario.* Raderus, *Tom. II. Bavar. ſanctu, pag.* 191. Zeiller, &c. Bayle, *Dict. Crit.*

BONFRERIUS (Jacques) Jeſuite, étoit de Dinan dans le païs de Liege, où il nâquit en 1573. Il ſe fit Jeſuite en 1592. & enſeigna à Doüay la Philoſophie, la Theologie, & la Langue Hebraïque qu'il poſſedoit, auſſi bien que la Grecque. Depuis il fut nommé pour expliquer l'Ecriture, & s'attacha uniquement à cette étude, dont le fruit nous eſt reſté dans ces excellens Commentaires qu'il a publiés ſur le Pentateuque, ſur Joſué, ſur le Livre des Juges, & ſur celui de Ruth. Il a donné au commencement de ſon Pentateuque des Prolegomenes ſur l'Ecriture, d'une utilité & d'une netteté merveilleuſe. Il a encore publié l'Onomaſticon des lieux & des villes de l'Ecriture-Sainte, compoſé par Euſebe, & traduit par ſaint Jerôme, & y a joint de ſçavantes Notes, Ouvrage très utile pour la Geographie ſacrée & pour l'Ecriture-Sainte. Son Commentaire ſur le Pentateuque, a été imprimé à Anvers en 1625. & l'Onomaſticon, avec les Commentaires ſur Joſué, ſur les Juges, & ſur Ruth, à Paris en 1631. Il mourut à Tournay le 9. May 1643. âgé de 70. ans. * François Swer, *in Athen. Belg.* Le Mire, *de Script. ſec. XVII.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Alegambe, *Biblioth. Script. Societ. Jeſu.* M. Du Pin, *Bibliotb. des Aut. Eccleſ. XVII. ſiécle.*

BONGARS (Jacques) Conſeiller & Maître d'Hôtel du Roi de France, étoit d'Orleans, & fut conſideré comme un des plus habiles Critiques de ſon tems. Il avoit exercé pendant vingt années la Charge de Reſident auprès des Princes d'Allemagne, ſous le regne des Rois Henri III. & Henri IV. & il mourut à Paris à l'âge de 58. ans, le 29. Juillet 1612. Outre une édition de Juſtin qu'il a procurée au public, nous avons encore des Lettres Latines parfaitement bien écrites, & d'un caractere d'honnête homme, mais ſéches, & démuées de faits importants : de ſorte qu'on croiroit qu'elles ont été mutilées. La Republique de Berne en Suiſſe a une Bibliotheque, où l'on a mis preſque tous les Livres de Jacques Bongars, qu'il avoit recherchés avec une très grande exactitude.

BONGEVILLE (Guillaume de) Normand, Moine de l'Abbaïe du Bec, vivoit dans le XIII. ſiécle. Il voïagea en divers païs, & fut tour en Angleterre : ce qui lui inſpira la penſée d'en laiſſer une Chronique, qu'il commence à l'année 1000. juſqu'à 1580. c'eſt à dire, juſqu'à ſon tems.

BONGOMILES, Heretiques qui s'éleverent dans le XIII ſiécle, & qui ſuivoient les erreurs de Baſile Medecin. Ils nioient le Myſtere de la Trinité, rejettoient les Livres de Moyſe, & ne recevoient que ſept Livres de l'Ecriture, comme Canoniques. Seloo eux, Dieu avoit la forme humaine, & l'Archange ſaint Michel s'étoit incarné. Ils mépriſoient les Croix & les Images, aſſurant que le Baptême de l'Egliſe étoit celui de ſaint Jean-Baptiſte, & qu'il n'y avoit que celui qu'ils conferoient qui fût de JESUS-CHRIST. La Meſſe étoit ſelon eux, un ſacrifice de Démons ; l'Oraiſon Dominicale, qui étoit leur unique priere, étoit la ſeule Euchariſtie ; & ils croïoient concevoir le Verbe, & l'enfanter comme la ſainte Vierge ; ajoûtant qu'il n'y a point d'autre Reſurrection que la Penitence & la vie Evangelique. * Baronius, *A. C.* 1118. Euthimius. Prateole & Sandere, *Her.* 138.

BONI, petite Ville de France ſur la riviere de Loire, entre Nevers & Orleans, dans le petit païs de Puyſay en Beauce, un peu au deſſus de Briare. C'eſt un poſte important pour le paſſage de la Loire : ce qui a expoſé cette ville à de frequentes revolutions pendant les guerres civiles. Les Huguenots la prirent en 1561. & la pillerent. Elle fut repriſe par les troupes du Roi, puis elle revint encore aux premiers, juſqu'en 1568. que les Catholiques l'emporterent. Elle ne ſouffrit pas moins dans les guerres de la Ligue. * Sanſon. Mezeray.

BONJENCI. *Cherchez* BAUJENCI.

BONIFACE, Comte de l'Empire Romain, dans le V. ſiécle, avoit acquis une grande réputation à la guerre. Il fut envoïé en Eſpagne contre les Vandales, & fut tellement traverſé par Caſtinus ſon Collegue, l'an 422. qu'il paſſa en Afrique, où les ſervices qu'il rendit à l'Empire, lui acquirent de grands biens. Il contracta amitié avec S. Auguſtin, dont la converſion fit d'abord aſſez d'impreſſion ſur ſon eſprit, pour lui faire promettre à Dieu d'embraſſer la vie Monaſtique. Ce ſaint Evêque lui perſuada de mener plûtôt une vie Chrétienne dans le monde, où il pourroit rendre de grands ſervices à l'Egliſe. Boniface épouſa depuis une femme Arienne, permit que ſa fille fût baptiſée par les Ariens, & ſe laiſſa même aller à quelque débauche : ce qui obligea ſaint Auguſtin de lui écrire une excellente Lettre, & de l'excommunier, pour le punir d'avoir fait rebaptiſer par force un Criminel d'une Egliſe, où il s'étoit retiré. Le Comte Boniface reconnut ſa faute, rendit le Criminel, & fut rétabli dans la Communion. Quelque tems après il fut accuſé de revolte, & fut attaqué en Afrique en 427. & 428. Il ſe défendit avec courage, & appella Genſeric à ſon ſecours ; mais aïant fait la paix avec l'Empereur Valentinien III. il fut chaſſé d'Afrique par les Vandales. Aëtius le pourſuivit auſſi, & le vainquit dans un combat, où il reçut une bleſſure, dont il mourut trois mois après, l'an 432. * Proſper, *en la Chronique.* Procope, *l. 1. de Bello Vandalorum.* Paul Diacre, *l. 14.*

S. BONIFACE I. de ce nom, Pape, Romain de naiſſance, ſuccéda à Zoſime, mort le 26. Decembre de l'an 418. Son élection fut troublée par quelques Clercs, qui ordonnerent Eulalius. L'Empereur Honorius, qui avoit été prévenu en faveur du dernier, par une relation de Symmaque, préfet de la ville, envoïa un reſcrit pour maintenir cet Antipape. Mais aïant été mieux inſtruit, il ordonna à Boniface & à Eulalius de ſe rendre à Ravenne, & y aſſembla en 419. les Prélats des Gaules, d'Italie, & d'Afrique. Eulalius ne voulut pas entendre leur jugement, & s'en retourna à Rome, nonobſtant la défenſe de l'Empereur, & y excita une ſédition. Honorius irrité de cette entrepriſe, envoïa ordre au Préfet de le chaſſer de la ville, & y renvoïa peu de temps après, Boniface qui fut mis en poſſeſſion du ſaint Siege, & confirmé le 15. Août 419. par un Synode d'Evêques. Ce Pontife aïant reçu des Lettres que Julien *le Pelagien* écrivoit à ſon prédeceſſeur, les envoïa à ſaint Auguſtin, qui y étoit horriblement déchiré ; & ce ſaint Docteur y répondit par quatre Livres, qu'il dédia à Boniface, intitulés, *Contre les deux Epitres des Pelagiens.* Nous avons trois Epitres, & divers Decrets de Boniface. Anaſtaſe *le Bibliothecaire* dit qu'il eréa dans une Ordination qu'il tint au mois de Decembre, treize Prêtres, trois Diacres, & trente-ſix Evêques. Il mourut le 25. Octobre de l'an 423. après avoir tenu le Siege cinq ans, moins deux mois & trois jours. On mit ſon corps dans le Cimetiere de ſainte Felicité Martyre. S. CELESTIN I. lui ſucceda. * Saint Proſper & Marcellin, *in Chron.* Anaſtaſe, Platine. Papyre Maſſon, & du Chêne. *in Vit. Pontif.* Bede, Uſuard. Adon, &c. *in Martyr.* Perrus de Natalibus. *l. 4. c.* 160. Trithême, *de Script. Eccleſ.* Coccins, *in Theſaur.* Poſſevin, *in Appar. ſacr.* Gratien, *in Decr.* Baronius, *A. C.*

418. 423. & *Martyr.* Socrate, *l.* 7. *c.* 11. Sigebert. Oouphre. Genebrard, *Chron.* Baillet, *Vies des Saints.*

BONIFACE II. Romain de naiſſance, mais fils d'un pere Goth appellé *Sigevalte*, fut fait Pape après Felix III. le 15. Octobre de l'an 529. Quelques Mécontens lui oppoſerent Dioſcore, qui mourut peu de tems après. Boniface, qui avoit vû le trouble arrivé au ſujet de ſon élection, craignit que la même choſe n'arrivât après ſa mort, & convoqua à Rome un Synode d'Evêques en 531. au mois de Decembre, pour y apporter un remede auſſi dangereux que le mal; car il déſigna le Diacre Vigile pour ſon ſucceſſeur, & fit ſigner cette déſignation par les Prélats, devant le ſepulchre de ſaint Pierre. Cette nouveauté contraire aux ſaints Canons, fut revoquée par un autre Synode. Boniface reconnut ſa faute, & mourut après avoir tenu le Siége deux ans & vingt-ſix jours, ou ſelon d'autres, trois ans & deux jours: ce fut le 17. Octobre de l'an 532. On lui attribuë ordinairement une Epître écrite à Eulalius d'Alexandrie, pour la reconciliation de l'Egliſe de Carthage avec l'Egliſe Romaine. Quoique Baronius, Bini & Poſſevin la croïent d'un autre Auteur, elle eſt pourtant citée ſous le nom de Boniface par Bellarmin, Genebrard, Coccius, Ciaconius, & par quelques autres. Il eſt Auteur d'une Lettre à Ceſaire d'Arles, datée du 25. Janvier 530. ſous le Conſulat de Lampade & d'Oreſtes. Ce Pape, au ſujet des affaires d'Illyrie, tint à Rome un Concile en 531. dont Holſtenius nous a donné les Actes. Il eut pour ſucceſſeur JEAN II.

BONIFACE III. Romain, ſuceeda à Sabioien, ſucceſſeur de ſaint Gregoire, en 606. & ne tint le Pontificat que huit mois & vingt-trois jours; car il fut élû le 15. Février, & mourut le 12. Novembre. Le même ſaint Gregoire s'étoit ſervi autrefois de lui pour remplir la Charge d'Apocriſiaire; c'eſt-à-dire, de Nonce de l'Egliſe auprès de l'Empereur Phocas. Boniface obtint du même Phocas que le titre d'*Evêque Univerſel* ne ſeroit donné qu'à celui de Rome, quoique quelques Patriarches de Conſtantinople euſſent voulu l'uſurper. Le Cardinal du Perron traite de ce point d'Hiſtoire en ſa Réponſe au Roi de la Grand'Bretagne. Boniface tint un Synode contre les Prélats qui ſe nommoient des ſucceſſeurs. Il avoit écrit pendant ſa Nonciature des Epîtres à ſaint Gregoire, que nous n'avons plus; elles ſont perduës, auſſi bien que les Actes de ce Concile, dont nous avons parlé. BONIFACE IV. occupa le Siége après lui. * Baronius, *A. C.* 606. Bini, *Tom. IV. Concil.* Du Perron, *Reſp. ad Reg. Mag. Britan. l.* 1. *c.* 34. Anaſtaſe. Platine. Du Chêne. Papire Maſſon, &c. *in Vit. Pontif.*

BONIFACE IV. natif de Valeria, ville de la Province Marſicane, dite aujourd'hui le Duché de Matſi, dans l'Abruzze Ulterieure, étoit fils d'un Medecin nommé *Jean*. Il fut élu le 18. Septembre 607. c'eſt-à-dire, dix mois & ſix jours après Boniface III. le Siége aïant vacqué pendant tout ce tems. Ce Pape obtint de l'Empereur Phocas le Panthcon, Temple celebre dans les Ecrits des Anciens, qu'Agrippa avoit fait bâtir en l'honneur de Jupiter *le Vengeur*, & des Dieux du Paganiſme, l'an 729. de Rome, 25. ans avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. Boniface le changea en une Egliſe dédiée ſous le nom de la Mere de Dieu & des Martyrs: c'eſt Nôtre-Dame de la Rotonde. Il tint le Pontificat ſix ans, ſix mois & treize jours, mourut le 8. du mois de Mai de l'an 614. & fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Pierre, où l'on voit ſon Epitaphe. On lui attribuë diverſes Epîtres qui ſont perduës, & nous n'avons plus que les Actes d'un Concile qu'il celebra en 610. pour les affaires de l'Egliſe d'Angleterre, où Bede dit que Mellitus Evêque de Londres aſſiſta. Quelques uns croïent que ces Actes ſont ſuppoſés. Les Traités *De Arte Alchymica*; *De Prærogativa Petri*; *Paranefis ad Scotos*; *& Doctrinale Fidei*, ne ſont pas de lui, quoique Thomas Dempſter & d'autres l'aient cru. Il y a plus d'apparence qu'un autre en eſt Auteur. DEUS-DEDIT ſuceeda à Boniface IV. * Baronius, *in Annal.* Bini, *Tome IV. Concil.* Poſſevin, *in Appar. ſacr.* Loüis Jacob, *Biblioth. Pontif.*

BONIFACE V. Napolitain, fut élû après *Deus-dedit*. Il défendit aux Juges de faire violence à ceux qui auroient recours aux aſyles des Egliſes Son Pontificat fut de 7. ans 10. mois & un jour, depuis le 24. Decembre de l'an 617. juſqu'au 25. Octobre de l'an 625. Le Pape Honorius I. qui lui ſucceda ſur le Siege Romain, lui fit graver une Epitaphe ſur ſon tombeau, dans l'Egliſe du Vatican. On lui attribuë diverſes Epitres Decretales, dont nous n'avons plus que trois ou quatre. * Anaſtaſe. Platine. Ciaconius. Du Chêne, &c. *in Vit. Pontif. Roman.* Bede. Coccinus. Poſſevin. Baronius. Oouphre.

BONIFACE VI. Romain, eſt mis par quelques-uns entre les Souverains Pontifes, & fut créé, dit-on, deux jours après la mort de Formoſe, le 16. Decembre 896. & chaſſé 15. jours après. Le Cardinal Baronius prouve que ce Boniface étoit un très méchant homme, dont l'élection ne fut point Canonique: auſſi ſa memoire fut-elle condamnée par le Concile Romain ſous Leon IX. en 1049. S'il a été Pape il faut qu'il ſoit mort le 3. Janvier de l'an 897. car Etienne VI. fut crée le 7. ou 8. du même mois. Flodoard avouë que cet Etienne ſucceda à Formoſe. * Flodoard, *l.* 4. *Rom.* Baronius, *Anno Chriſti.* 897. *&* 904.

BONIFACE VII. Antipape, ſurnommé *Francon.*, tint le Siege par violence un an & un mois, après avoir fait étrangler Benôit VI. en priſon, l'an 974. Depuis, Benôit VII. fut élû Pape legitime, & le faux Pontife, qui fut chaſſé, déroba les tréſors de l'egliſe de ſaint Pierre en ſe retirant à Conſtantinople, d'où il revint après la mort de Benoît en 985. Alors il fit mourir Jean XIV. qui avoit ſuccedé au même Benoît VII. & occupa encore la Chaire de S. Pierre pendant quatre mois en 985. Il mourut de mort ſubite, & fut traîné par les pieds après ſa mort. * Baronius, *A. C.* 974. 981. Onuphre. Ciaconius. Du Chêne, &c.

BONIFACE VIII. auparavant nommé *Benoît Cajeton*, étoit fils de parens Catalans. Ils avoient pris ce nom de Cajetan, parce qu'ils avoient demeuré à Cajete, avant que de faire leur reſidence à Anagnie, lieu de la naiſſance de Boniface, qui fut élû Pape après la démiſſion de Celeſtin V. auquel, par ſes artifices, il perſuada d'abdiquer. Le pere de Boniface, nommé *Leufroi* Cajetan, l'avoit fait élever avec beaucoup de ſoin dans les ſciences humaines, & dans la Juriſprudence Civile & Canonique. Il étoit encore fort jeune, lorſqu'il reçut les honneurs du Doctorat, & il ſe fit bien-tôt connoître à la Cour de Rome, où il exerça les charges d'Avocat Conſiſtorial, & de Protonotaire du S. Siege Depuis il fut Chanoine de Lyon, & fut créé Cardinal par le Pape Martin II. le 23. Mars de l'an 1281. Nicolas III. l'envoïa en 1290. Legat en France avec Gerard de Bianchi. Celeſtin V. fut depuis élû à Perouſe le 5. Juillet de l'an 1294. Le Cardinal Cajetan, qui étoit continuellement auprès de lui, intimida ſi fort ce ſaint homme, par des menaces ridicules, lui diſant qu'il ſeroit damné, s'il ne laiſſoit le gouvernement de l'Egliſe à quelque perſonne qui fût plus capable que lui de la conduire, que Celeſtin, qui avoit la conſcience tendre, fit une abdication volontaire du Pontificat dans la ville de Naples, le 3. Decembre de la même année. Benoît fut élû lui même Pape le 24. du même mois, & s'aſſura de Celeſtin, qu'il enferma dans un château, où il mourut quelques tems après. Le nouveau Pape, qui prit le nom de Boniface VIII. voulut commencer ſon Pontificat par faire la paix entre les Princes Chrétiens; mais il ne la put pas procurer entre la France & l'Angleterre, & acheva ſeulement celle de France & d'Arragon, commençant lui-même, avec le Roi Philippe *le Bel*, une guerre qui lui coûta la vie. Boniface, voulant obliger tous les Rois à la guerre ſainte, fit dire aux Rois de France & d'Angleterre, de mettre bas les armes, à peine d'excomunication. Philippe répondit qu'il ne prenoit loi de perſonne, lorſqu'il s'agiſſoit de gouverner ſon Roïaume; & que le Pape n'avoit droit en cela que de l'exhorter, & non pas de commander. Depuis, ce Pape aïant érigé l'Abbaie de ſaint Antoin de Pamiez en Evêché, l'an 1296. en pourvût Bernard Seiſſet, eſprit ſéditieux, & ennemi de Philippe. Ce Prince ne voulut pas conſentir à cette erection: & après quelques differends, qui durerent deux ou trois ans, il fut ſi outré d'une harangue temeraire que lui fit l'Evêque de Pamiez, & des diſcours injurieux qu'il tenoit de ſa perſonne, qu'il le fit arrêter en 1301. Boniface dépêcha l'Archidiacre de Narbonne pour lui commander de mettre Bernard en liberté; & lui fit ſignifier une Bulle, portant que le Roi étoit ſous ſa entrection, & que la collation des Benefices ne lui appartenoit pas; par une ſeconde, il ſuſpendoit tout les privileges accordés au Roi; par une troiſiéme, il ordonnoit tous les Prélats du Roïaume d'aller à Rome: & par une quatriéme, il excommunioit Philippe. On ne parle pas ici des Lettres vives & picquantes, que Philippe & Boniface s'écrivirent pendant ces diviſions; elles ſont aſſez connuës. D'un autre côté le Pape enflammé de haine contre les Gibelins, perſecuta furieuſement la Maiſon des Colonnes, qui ſoûtenoit ce parti; & fut tout Sciarra, lequel aïant été pris ſur mer par les Pirates, & mis à la rame, dit qu'il préferoit les miſeres

miſeres de l'eſclavage, à ce qu'il avoit à craindre des violences de Boniface. On remarque auſſi que lorſque l'Archevêque de Genes ſe preſenta devant le Pape au premier jour du Carême pour recevoir des Cendres, ſelon la coûtume de l'Egliſe, il lui en jetta une poignée devant les yeux, & lui dit : *Souvenez-vous que vous êtes Gibelin, & qu'un jour vous ſerez reduit en cendre avec les Gibelins.* Le Roi ſe ſervit de cette haine mutuelle entre les Gibelins & Boniface, pour le faire venir de gré ou de force à un Concile qu'il vouloit faire aſſembler à Lyon. Il envoïa l'an 1303. Sciarra Colonne en Italie, avec Guillaume de Nogaret ſon confident, leſquels aïant pratiqué les Gibelins, entrerent dans Anagnie, où étoit Boniface, & le prirent le 7. Septembre, veille de Nôtre-Dame. Le Pape devoit publier le lendemain une Bulle, par laquelle il excommunioit le Roi, diſpenſoit ſes Sujets de ſon obéïſſance, & donnoit ſon Roïaume au premier occupant. Il l'avoit même déja offert à l'Empereur Albert; & pour l'y engager, il avoit confirmé ſon élection. Mais Albert ne ſe voulut point charger d'un ſi dangereux preſent. Le quatriéme jour de la détention de Boniface, le peuple d'Anagnie chaſſa les François; & le Pape qui ſe ſauva, mourut d'une fiévre chaude le 12. Octobre de la même année 1303. après huit ans, neuf mois & dix jours de ſon avenement au Pontificat. Le chagrin de l'affront qu'il avoit reçu, & d'un ſoufflet que lui avoit donné Sciarra Colonne, le plongea dans la maladie qui lui fut mortelle. Ce fut lui qui canoniſa ſaint Loüis Roi de France, en l'année 1297 & qui inſtitua le Jubilé de ſiécle en ſiécle, en 1300. Au reſte, ce Pape étoit ſçavant à la maniere de ce tems-là; mais artificieux, violent, ſuperbe, & ambitieux juſqu'à l'excès. On dit de lui qu'il entra au Pontificat en Renard, qu'il y vêcut en Lion, & qu'il mourut en Chien. Il fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Pierre ſous un ſuperbe Mauſolée, qu'il s'étoit lui-même élevé durant ſa vie. Boniface avoit compoſé divers Ouvrages; car outre un grand nombre d'Epîtres, deux Diſcours qu'il fit à la canoniſation de S. Loüis, & l'Oraiſon *Ave Virgo gloriosa*, on lui attribuë quelques Traités; comme *De regulis Juris. Reſcriptum de Indulgentiis anni Jubilæi. Conſtitutio de Privilegiis Doctorum & Studentium almæ Urbis. De Chriſtiana Fidei & Romanorum Pontificum perſecutionibus, &c.* Il eſt vrai que ce dernier Traité eſt attribué à Boniface Simoneta, dont nous parlerons dans la ſuite. Le Pape Boniface fit encore le Sexte des Decretales. C'eſt le nom qu'on donna à une Collection qu'il fit faire l'an 1298. par Guillaume de Mandagot, Archevêque d'Ambrun, Berenger Fredoli, Evêque de Beziers, & Richard de Sienne, Vice-Chancelier de l'Egliſe Romaine, depuis Cardinaux. Il ne voulut pas inſerer ces nouvelles Conſtitutions dans le Livre des Decretales de Gregoire IX ou pour la commodité des Etudians, comme on le croit, ou pour avoir le plaiſir de faire quelque choſe de nouveau, voulant que le Sexte fût comme un Supplément aux cinq Livres des Decretales qu'on avoit déja. Ce Livre eſt compoſé de nouvelles Decretales faites durant ſoixante ou ſoixante-huit ans, tant par Gregoire IX. après la Collection qu'il avoit publiée, que par les Papes ſuivans, & par Boniface même, qui y inſera encore les Decrets de deux Conciles Generaux de Lyon, tenus en 1245. & 1274. Cet Ouvrage eſt diviſé en V. Livres. BENOIST XI. fut ſucceſſeur de Boniface. * Du Chêne. Papire Maſſon. Ciaconius, &c. *in Vit. Pontif.* Du Puy, *Differ. de Philip. & de Bonifac.* Saint Antonio. Ecxius. Volaterran. Poſſevin. Trithême, &c. Ricobaldi. Gilles Colonna. Conſtantin Cajetan. & Victorel, *in Deffenſ. Bonif.* Onuphre. Genebrard. Petrarque. Villani, &c. rapportés par Sponde & Bzovius, *A. C. 1296. 1297. & ſuivantes.*

BONIFACE IX. nommé auparavant *Pierre Thomacelli*, étoit de Naples; d'une Famille noble à la verité, mais réduite à la derniere miſere. De pauvre Eccleſiaſtique il fut fait Cardinal en 1381. du titre de ſaint George, puis de ſaint Anaſtaſe, & enſuite Pape, après Urbain VI. le 2. Novembre 1389. dans le tems que les Cardinaux qui étoient à Avignon, avoient élû Clement VII. puis Benoît XIII. Ce Pontife inſtitua les Annates des Benefices, celebra le Jubilé en 1400. & feignit de s'empreſſer beaucoup pour finir le Schiſme, pendant qu'il faiſoit des brigues ſecretes pour ſe maintenir ſur le ſaint Siége. On le loüe d'une pureté admirable, qui lui fit préferer la mort à un remede qui choquoit cette vertu; mais les excès qu'il permit à ſes parens, ſont blamés de tous les Ecrivains. Theodore de Niem, qui avoit été ſon Domeſtique, parle de lui avec grand mépris, au ſujet de ſon avarice inſatiable, & le blâme d'avoir introduit des moïens illicites pour tirer de l'argent des Benefices, & d'avoir deshonoré ſon Pontificat, en faiſant commerce de toute ſorte de Graces & de Proviſions, qui avoient coûtume de ſe donner en Cour de Rome. Boniface IX. mourut le premier Octobre de l'an 1404. après avoir été Pape quinze ans moins trente-quatre jours. Son corps fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Pierre, où l'on voit ſon tombeau, avec une Epitaphe faſtueuſe. On lui attribuë des Epîtres & des Conſtitutions. INNOCENT VII. lui ſucceda. * Platine. Onuphre. Du Chêne. Ciacconius, & Papyre Maſſon, *in Vit. Pontif.* Theodore de Niem, *Hiſt. Sch. l. 1. & 2.* Du Puy, *Hiſt. du Schiſme.* Loüis Jacob, *Bibloth. Pontif.* Saint Antonin, *Hiſt.* Wadinge, *in Annal. Minor.* Sponde & Bzovius, *ann. Ann.*

BONIFACE (SAINT) premier Archevêque de Mayence, vivoit dans le VIII. ſiécle. Il entra à l'âge de ſept ans dans le Monaſtere d'Eſcaucaſtre près de Kirton, où eſt à préſent Exceſter, l'an 687. Il y vêcut ſaintement 0, y fit ſes études, & enſuite y expliqua l'Ecriture ſainte à ſes freres: à l'âge de 30. ans il fut ordonné Prêtre, & il fut député par un Synode d'Evêques du païs de Weſtſex du Roïaume d'Ina, vers l'Archevêque de Cantorberi. Après s'être acquitté de cette commiſſion, il quitta l'Angleterre pour prêcher l'Evangile aux nations barbares. En l'année 715. il arriva en Friſe; mais la guerre qui étoit en ce païs l'obligea de retourner en Angleterre. Il alla enſuite à Rome, d'où il fut envoïé l'an 719. par Gregoire II. pour prêcher l'Evangile en Allemagne. On croit que ce fut alors que le Pape changea ſon nom de Vingfride en celui de Boniface. Il prêcha d'abord dans la Thuringe, & enſuite dans la Heſſe, dans la Friſe, & dans le païs de Saxe. Après avoir établi la Foi de JESUS-CHRIST dans ces Provinces, & avoir converti pluſieurs milliers de perſonnes, il fit un ſecond voïage à Rome, où il fut ſacré Evêque l'an 723. par Gregoire II. qui le renvoïa avec des inſtructions & des lettres de recommandation. Etant de retour, il continua de prêcher l'Evangile dans la Thuringe, dans la Heſſe, & dans la Baviere. Il reçut le *Pallium* de Gregoire III. avec la permiſſion d'ériger des Evêchés dans ces païs nouvellement convertis. Le reſpect qu'il avoit pour le Saint Siége, lui fit entreprendre un troiſiéme voïage à Rome; mais il n'y demeura pas long-tems, & revint promptement en Allemagne. Sa principale attention fut alors d'établir une coûtume uniforme dans la diſcipline & les mœurs, d'abolir les ſuperſtitions, d'ériger des Siéges Epiſcopaux où il en falloit, & de tenir des Conciles. Il en érigea trois dans la Baviere; ſçavoir, à Saltzbourg, à Frizengeo, & à Ratiſbonne, outre celui qui étoit à Paſſaw; il en établit auſſi trois autres, l'un pour la Thuringe à Herfurt; le ſecond pour la Heſſe à Burabour, dont le Siége a été transferé long-tems après à Paderborn; & le troiſiéme pour la Franconie à Wirtſbourg; il en érigea encore un à Eichſtat, ville du Palatinat de Baviere où il mit pour Evêque S. Wilbaud. Il aſſembla un Concile d'Evêques d'Allemagne, où il fit divers Reglemens; il en tint auſſi deux en France, l'un à Leſtine au Diocéſe de Cambray, & l'autre à Soiſſons. Juſqu'ici Boniface avoit eu ſeulement la qualité d'Evêque, & de Vicaire du S. Siege, ſans avoir de titre particulier. Pepin & les Seigneurs François crurent qu'il étoit à propos de lui en donner un, en lui deſtinant d'abord l'Evêché de Cologne; mais le Siége de Mayence étant venu à vaquer par la dépoſition de Gervolde, Boniface fut mis en ſa place, & cette Egliſe érigée en Metropole: ce qui fut confirmé par le Pape Zacharie, qui lui ſoûmit cinq villes Epiſcopales; ſçavoir, Tongres, Cologne, Wormes, Spire, Utrecht, & les Evêchés nouvellement érigés, ou ceux qui avoient dépendu de Wormes, c'eſt-à-dire, Straſbourg, Auſbourg, Wirſbourg, Burabour, Erford, Eichſtat, Conſtance & Coire. Il ſe défit bien-tôt de cette dignité en faveur de Lulle ſon Diſciple, qu'il mit en ſa place, du conſentement du Roi Pepin, des Evêques, du Clergé, & des Seigneurs de la Province, après en avoir demandé la permiſſion au Pape. Il ſe retira à Utrecht, pour prêcher l'Evangile dans la Friſe, où il fut enfin maſſacré par les Païens, le 5. de Juin de l'an 754. dans un lieu où il étoit venu pour donner la Confirmation à une grande multitude de nouveaux baptiſés. Il fut enterré dans l'Abbaïe de Fulde, qu'il avoit établie. La mort de cet illuſtre Martyr fut vengée bien-tôt après: car un des Generaux du Roi Pepin étant allé avec une puiſſante armée à Docxum, où étoient les meurtriers de ce ſaint Prélat, il paſſa au fil de l'épée tous ceux qu'il put joindre. On bâtit depuis un Monaſtere au lieu où

Boniface avoit ſouffert le Martyre. Serrarius a donné au public un Recuëil des Lettres de Boniface, de Lulle, de ſaint Adelme, & de pluſieurs autres de ſes Diſciples, de ſes Amis, ou des Princes & des Papes qui lui ont écrit. Le ſtyle des Lettres de Boniface eſt dur & barbare; mais elles ſont de bon ſens. Il ſçavoit aſſez bien les regles de la Diſcipline Eccleſiaſtique; il étoit entierement dévoüé au ſaint Siége; & il avoit beaucoup de ſincerité, & un zele ardent pour la réformation des mœurs, principalement du Clergé, & pour la converſion des Infideles. On lui attribuë encore la Vie de ſaint Livin, que le Pere Mabillon croit être d'un Auteur plus ancien. Son Traité de l'Unité de la Foi, n'eſt pas venu juſqu'à nous. Le P. Dom Lue d'Achery nous a donné dans le dixiéme Tome du Spicilege, une Piéce intitulée, *Statuts de Boniface de Mayence*, qui contient divers Reglemens pour les fonctions & la vie des Prêtres; avec un Catalogue des Fêtes; mais cet Ouvrage ne peut point être le livre de l'Unité de la Foi, comme quelques uns l'ont prétendu; & il y a lieu de douter s'il eſt veritablement de Boniface de Mayence, d'autant que l'on y trouve qu'il faut s'adreſſer à l'Empereur, quoique du tems de Boniface, il n'y eût point d'Empereur en Allemagne. **Vie de Boniface de Mayence, écrite par ſaint Willibaud, & par le Moine Othelon dans Bollandus, & dans Dom Mabillon.* Bulteau, *Hiſt. Monaſt. d'Occident.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. VIII. ſiécle.*

BONIFACE Diacre, Martyr d'Afrique ſous les Vandales. *Voyez* LIBERAT.

BONIFACE ou BONIFACIO, (Jean) de Rovigo, dans l'Etat de Veniſe, celebre Juriſconſulte, Poëte & Hiſtorien, étoit fils de *Sebaſtien* Bonifacio, & d'*Imperatrice* Mirana de Padouë. Il y fit un grand progrès dans les ſciences, & étudiant en Droit à Padouë, il y compoſa quelques Pieces de Theatre, qui meriterent l'eſtime des connoiſſeurs. Après s'être marié à Treviſe ou Trevigni, avec *Elizabeth* Martinagi, fille unique & heritiere de *Marc-Antoine*, il vint s'établir dans cette ville, dont il écrivit l'Hiſtoire, & il s'y acquit tant de réputation, que la République de Veniſe l'engagea à accepter la charge de Conſeiller du Juge, ou d'Aſſeſſeur. Il s'en acquitta très dignement, & avec beaucoup de probité. Ce fut alors qu'il compoſa les Traités de Droit que nous avons de ſa façon. En 1588. il publia celui qu'il a intitulé, *Commentario ſopra le Feudale Lege Veneta*. La ville de Padouë avoit déja reconnu pour ſon citoien Jean Bonifacio, qui y avoit épouſé l'an 1610. en ſecondes nôces, une Dame nommée *Daula* Grompa, & qui s'y étoit retiré d'abord après, pour y achever ſes Ouvrages. Il y mourut le 23. Juin de l'an 1635. âgé de 88 ans, après s'être dreſſé lui même, dès l'an 1630. une Epitaphe, qu'on y voit dans l'égliſe de ſaint Jacques. Jean Bonifacio laiſſa divers Ouvrages; un Traité, *de Furtis & de Componendis Epitaphiis*. Les autres ſont en Italien; ſçavoir, l'Hiſtoire de Tréviſe en douze livres; *L'Arte de Cenni; Methodo delle Leggi della Soren. Rep. Veneta*; Ses Diſcours Académiques; quelques Pieces de Théâtre, &c. * Jacques-Philippe Thomaſin, *Illuſt. vir. Vita, &c.*

BONIFACIO & BONIFACE, Ville d'Italie, dans l'iſle de Corſe aux Genois. On croit que c'eſt la *Palla* de Ptolomée. Elle eſt au Midi de l'iſle, avec un port extrêmement commode, & une forteresſe bâtie par les Genois, qui paſſe pour une des meilleures de l'Europe, à cauſe de ſa ſituation avantageuſe dans une preſqu'iſle. Bonifacio eſt une ville marchande & aſſez bien bâtie. Elle fut aſſiégée en 1420. par Alfonſe V. Roi d'Aragon en perſonne, qui fut obligé d'en lever le ſiége, après y avoir été bien battu par les Genois, comme l'écrit amplement Obert Foglietta, dans ſon Hiſtoire de Genes. Elle donne ſon nom à un Détroit célebre, entre les iſles de Corſe & de Sardaigne. C'eſt celui que les habitans nomment *le Bocche di Bonifacio*. On ne doute pas que ce ne ſoit le *Fretum Taphros* de Pline, & le *Fretum Etruſcum* de Pomponius Mela, qu'Euſtarhius nomme *Sinus Sardonius*, & quelques Modernes *le Bocche de Beuvenure*. Les François prirent Bonifacio en 1553.

BONIFACIS, (Pierre de) Gentilhomme de Provence, docte Chymiſte, & Poëte Provençal dans le XIV. ſiécle, compoſa quelques Ouvrages, & mourut en 1383. * Noſtradamus. *Vie des Poëtes Provençaux*. La Croix du Maine, *Biblioth. Franç.*

BONIZO Evêque de Sutri, & enſuite de Plaiſance en Italie, fut aſſaſſiné en 1089. par les Plaiſantins, parce qu'il ſoûtenoit les interêts du Pape. Ils lui attacherent les yeux, & lui couperent les bras & les jambes avec une cruauté barbare. Ce Prélat avoit compoſé un Abregé de l'Hiſtoire des Papes. * Lambec, *tome 3.* Berthold. Conſtant. *in continuat. Herm. contracti.*

BONLIEU, Abbaïe de France dans la Marche, ſur la riviere de Tarn, à quatre lieuës d'Auduſſon, du côté de l'Orient. * Maty, *Diction.*

BON-MONSTER, petite Ville ou Bourg d'Eſclavonie, Province du Roiaume de Hongrie. Ce lieu eſt dans le Comté de Sirmiſe, ſur le Danube, environ à dix lieuës d'Eſſex, & autant de Belgrade. * Maty, *Diction.*

BONNACORSA, (Hippolyte) de Ferrare, ſçavant Juriſconſulte, vivoit dans le XVI. ſiécle. Il compoſa divers Ouvrages, & eſt Auteur du *Repertorium alphabeticum de Præſumpt.* & de pluſieurs autres Traités de Droit. *Voyez* BONACURSE.

BONNE, Ville d'Afrique. *Cherchez* BONE & HIPPONE.

BONNE DE'ESSE, en Latin *Bona Dea*, Nymphe Dryade, femme de Faune Roi d'Italie, dont les Dames Romaines celebroient la fête de nuit. On dit qu'elle avoit été ſi chaſte, que jamais aucun homme n'avoit vû ſon viſage, ni ſçû ſon nom. C'eſt pourquoi les hommes n'aſſiſtoient point à ſes ſacrifices. Le myrthe n'étoit point employé à parer ſes autels, parce que cet arbre étoit dédié à Venus Déeſſe des Amours. Du tems de Ciceron, P. Clodius profana les ceremonies de cette fête, & ſe gliſſa dans la maiſon de Jules-Ceſar, alors ſouverain Pontife, en habit de femme, pour y ſubornet Mutia femme de Ceſar, qui y celebroit la fête de la Bonne Déeſſe avec les Dames Romaines. Quant à l'averſion de la Bonne Déeſſe pour le myrthe, quelques Auteurs, entr'autres Lactance, diſent qu'aïant bû avec excès, & s'étant enyvrée, ſon mari Faunus la fit mourir à coups de bâtons, faits de branches de myrthe; & que ce Prince très affligé dans la ſuite de cette mort, fit dreſſer à ſon épouſe un autel comme à une Divinité. C'eſt pour cette raiſon qu'on n'y apportoit jamais de myrthe, & qu'on y mettoit une cruche pleine de vin, couverte d'une nape. Ce ſacrifice ſe faiſoit tous les ans dans la maiſon du Grand Pontife, & par les mains de ſa femme pour le peuple, à la Bonne Déeſſe. Par cette Bonne Déeſſe on entendoit la Terre, & c'eſt pourquoi on lui ſacrifioit pour le peuple, à qui rien n'eſt plus cher que les fruits de la Terre. Cela n'empêchoit pas qu'on n'entendît auſſi à Rome par cette même Divinité une ancienne Reine d'Italie, nommée FAUNA; car la plûpart des Dieux du Paganiſme avoient un double rapport de cette ſorte: & voici quelle en fut l'occaſion, ſelon quelques autres Auteurs. Il eſt certain que dans les premiers tems tous les cultes ſe rapportoient à des Etres materiels, comme au Ciel, aux Aſtres, à la Terre, à la Mer, aux Bois, aux Fleuves, & à d'autres ſemblables, que les premiers hommes croïoient groſſierement les ſeules cauſes de tout le bien & de tout le mal qui arrive dans le monde; mais comme le progrès de l'opinion n'a point de bornes, quand une fois on a franchi celles de la nature, la veneration religieuſe qu'on avoit conçuë pour ces Etres, s'étendit bien tôt avec plus de raiſon aux perſonnes qui en avoient inventé le culte, & qui avoient ſçu le perſuader. Cette veneration augmenta inſenſiblement dans la ſuite des âges, par le reſpect que l'antiquité imprime, & le relief qu'elle donne à toutes choſes; & comme les hommes ont toûjours eu un penchant à imaginer les Dieux ſemblables à eux, par la raiſon que donne Ciceron (que rien ne paroit ſi excellent à l'homme que l'homme même) on vint peu à peu non ſeulement à diviniſer les inventeurs de ces cultes, mais encore à les confondre avec les Divinités qu'ils avoient inventées. De là vint que l'on honoroit la même Divinité en divers endroits du monde ſous des noms différens, comme tous les Mythologiſtes en conviennent, parce que c'étoient les noms des illuſtres perſonnes qui en avoient chacune introduit le culte en ces divers païs. Il y a donc apparence que ç'avoit été Fauna qui avoit inventé la premiere le culte de la Terre, du moins en Italie: puiſqu'on l'y confondit depuis avec cette Divinité. Elle l'appella la BONNE DEESSE par excellence, avec le plus juſte ſujet du monde, puiſqu'il n'y en a point qui faſſe plus de bien aux hommes.

Quand le ſexe de cette Reine n'auroit pas ſuffi pour faire imaginer cette Divinité plûtôt femelle que mâle, puiſqu'on les confondoit enſemble; ce qui porte les fruits, comme la terre, a une reſſemblance ſi naturelle avec la femme plûtôt qu'avec l'homme qu'il n'en faudroit pas chercher d'autre raiſon; & c'eſt auſſi apparemment pourquoi les femmes

étoient chargées ſeules de cette ceremonie, & que les hommes en étoient exclus. Cette excluſion pourroit bien venir auſſi de ce que la tradition portoit que cette bonne Reine avoit été ſi chaſte, que jamais autre que ſon mari ne la vit, ni ne ſçut ſon veritable nom; celui de Fauna ne lui aïant été donné dans la ſuite des tems qu'à cauſe que ſon mari s'appelloit Faunus. C'étoit donc pour honorer la memoire de ſa pudeur que ces myſteres furent interdits à tout mâle, ſans en excepter le Grand Pontife même, chez qui on les celebroit, & qui préſidoit à tous les autres. Car il étoit obligé d'abandonner ſa maiſon avant qu'on les commençât, & d'emmener avec lui tous les mâles qui y étoient, de quelque qualité qu'ils fuſſent. On cachoit même les peintures qui repreſentoient quelque animal de ce ſexe. Les Veſtales y étoient appellées, & la ceremonie ne commençoit qu'avec la nuit.

——— *Velari pictura jubetur*
Quecumque alterius ſexûs imitata figuram eſt. Juvenal.

Les Grecs ſacrifioient auſſi à la Bonne Déeſſe, qu'ils appelloient la Déeſſe des femmes; & ils diſoient que c'étoit une des nourrices de Bacchus, qu'il étoit défendu de nommer par ſon veritable nom. * Ciceron, *l. 5. epiſt. ult. l. 6. ep. 1. & l. 15. ep. 25. & Orat. de Harusp. Reſponſ.* où il appelle cette fête les Myſteres des Romains par excellence. *Myſteria Romana.* Plutarque, *Quæſt. Rom. q.* 20. Macrobe, *Saturn. l. 1. c. 12.* Lactance, *ex Sexto Claudio, l. 1. c. 22.* Roſin, *Antiqq. Rom. l. 2. c. 19. l. 3. c. 26. & l. 4. c. 9.*

BONNE, Ville de la baſſe Allemagne, dans le Diocéſe de Cologne, eſt ſituée ſur le Rhin, à quatre lieuës de Cologne, & dans une belle campagne entourée de côteaux couverts de vignes & de bois. Divers Auteurs ſe ſont imaginés ſans fondement qu'elle avoit été bâtie par les Troïens après la ruine de leur ville; & nous apprenons de Florus que Druſus y fit faire un pont ſous Auguſte. En parlant du premier, il dit qu'il fit bâtir ſur le Rhin plus de cinquante châteaux, & fait enſuite mention de Bonne: *Per Rheni ripam quinquaginta amplius caſtella direxit, Bonam & Genoſiam pontibus junxit, &c.* Il eſt certain que de ces paroles on doit ſuppoſer que cette ville étoit déja bâtie. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt l'*Ara Ubiorum* des Anciens. Ptolomée en parle ſous le nom de *Bóna*, & il en eſt fait mention dans Tacite, Ammien Marcellin, l'Itineraire d'Antonin, & dans les Tables de Peutinger. Son nom ſe trouve auſſi dans quelques medailles d'Auguſte, rapportées par Goltzius ſous le nom de Colonie, *Col. Julia Bona.* Elle eſt entre Cologne & Andernach, aſſez bien fortifiée, avec des foſſés remplis d'eau. C'eſt le lieu de la reſidence ordinaire de l'Archevêque Electeur de Cologne, qui en eſt Seigneur, & qui y a un très beau château. La Maiſon de ville eſt auſſi très bien bâtie, avec diverſes peintures & une horloge, dont le carillon eſt mélodieux à la façon du païs. La principale Egliſe eſt dédiée ſous le nom des Saints Caſſius, Florent & Maluſius Martyrs, c'eſt une Collegiale. On prétend que ſainte Helene, mere de Conſtantin *le Grand*, la fonda après avoir trouvé les corps de ces Martyrs, qui étoient Soldats de la Legion Thebaine. Charles Truchſes, frere de Gebhar Archevêque de Cologne, s'empara de Bonne en 1583. lorſque ce Prélat eut épouſé Agnés de Mansfeldt; mais elle fut depuis remiſe aux Catholiques. Cette ville, où l'on celebra un Concile vers l'an 945. a éprouvé ſa part des malheurs qui ont ſuivi les guerres d'Allemagne. Elle fut priſe par le Duc de Parme Gouverneur des Païs Bas dans le XVI. ſiécle: elle l'a été ſur la fin du XVII. par les François, puis reprſe par les Allemands en 1689. & par les Hollandois en 1703. & renduë à l'Electeur de Cologne par le Traité de Paix en 1714. * Gilles Gelenius, *Hiſt. Urbis Colon.* Florus. *liv. 4.* Bertius, *Comment. Germ. lib. 13.* Chuvier, *Germ. antiq. &c.* Crantz, *liv. 9. c. 8.* Hadrien de Valois, *Not. Gall.* Strada, *Dec. 2. liv. 5. & 10 de la Guerre de Flandres.*

BONNE, Bourg de Savoye en Foucigni, ſur le ruiſſeau de Menoy ou Monoie, à trois ou quatre lieuës de Geneve. Simler dit que ſon nom ancien étoit *Bonta.* On aſſure auſſi qu'elle reçut ſon nom de celui de la Maiſon de Bonne, qui s'eſt depuis établie dans le Dauphiné, où elle a eu le Connétable de Leſdiguieres. *Voyez* LESDIGUIERES.

BONNE, Duchéſſe, fille de Godefroi *le Vieux*, Comte d'Ardenne, étoit femme de *Charles* de Lorraine, Duc de Lorraine, & mere d'*Othon* Duc de la baſſe Lorraine, d'*Ermengarde*, de *Gerberge* V. & de *Charles* I. Duc de Lorraine.

BONNE de Savoye, Ducheſſe de Milan, étoit fille de *Louis* Duc de Savoye, & d'*Anne* de Chypre. Elle fut recherchée en mariage par *Edoüard* Roi d'Angleterre, & depuis fut mariée le 9. Mai 1468. au château d'Amboiſe, avec *Galeas Marie* Sforce, Duc de Milan, fils de *François* Sforce, & de *Blanche-Marie* de Milan. Elle mourut en 1485. après ſon mari, qui fut aſſaſſiné en 1476.

BONNE d'Artois, Comteſſe de Nevers, & depuis Ducheſſe de Bourgogne, étoit fille aînée de *Philippe* d'Artois, Comte d'Eu, & de *Marie* de Berri. Elle fut mariée à Beaumont en Artois le 20. Juin de l'an 1413. avec *Philippe* de Bourgogne, Comte de Nevers, &c. troiſiéme fils de *Philippe* de France, dit *le Hardi*, Duc de Bourgogne, & fut mere de *Charles* & de *Jean*, Comtes de Nevers. *Philippe* ſon mari aïant été tué en 1415. à la bataille d'Azincourt, elle eut ſoin de l'éducation de ſes fils, & en 1424. elle prit une ſeconde alliance avec *Philippe* III. dit *le Bon*, Duc de Bourgogne. Le mariage ſe fit à Moulins-lez-Engilberts le 30. Novembre, & cette Ducheſſe mourut l'année ſuivante 1425. à Dijon, ſans laiſſer de poſterité de ſon ſecond mariage. Monſtrelet dit qu'elle fut enterrée aux Chartreux. * *Conſultez* Sainte-Marthe, *Geneal. de la Maiſon de France*; Du Chêne; le P. Anſelme, &c.

BONNE de Bourbon, Comteſſe de Savoye, étoit fille de *Pierre* I. de ce nom Duc de Bourbon, &c. & d'*Iſabelle* de Valois, & ſœur de *Jeanne* Reine de France. Elle fut mariée à Paris dans l'Hôtel de ſaint Paul en l'année 1355. avec *Amé* VI. Comte de Savoye, dit *le Verd.* Guillaume de la Baume l'accompagna au pont de Vele, où le Comte la vint recevoir. Cette Princeſſe fut l'ornement de ſon ſiécle, & ſe fit ſur tout admirer. Après la mort du Comte ſon époux en 1383. & celle d'*Amé* VII. ſon fils, dit *le Rouge*, en 1391. elle ſe chargea de la tutelle d'*Amé* VIII. ſon petit-fils, malgré les oppoſitions de *Bonne* de Berri, & en 1389. elle remit l'adminiſtration à ſon petit-fils, qui manqua de reconnoiſſance pour elle. Il fit difficulté de lui remettre les Terres de ſon doüaire: ce qui chagrina ſi fort *Loüis* II. Duc de Bourbon, frere de cette Princeſſe, qu'il paſſa juſqu'à Grenoble, dans la reſolution de lui en demander raiſon les armes à la main; mais quelques Seigneurs porterent le Comte à lui faire ſatisfaction. La Comteſſe ſe retira au château de Mâcon, où elle mourut le 19. Janvier 1402. * Sainte-Marthe, *Hiſt. Geneal. de la Maiſon de France.* Guichenon, *Hiſt. de Savoye.* Le P. Anſelme.

BONNE de Berri, Comteſſe de Savoye, étoit fille de *Jean* de France, Duc de Berri & d'Armagnac. Elle fut accordée le 8. Mai 1372. à Valence en Dauphiné, avec *Amé* VII. dit *le Rouge*, Comte de Savoye, & ſon mariage ſe fit à Paris au mois de Decembre de l'an 1376. Le Comte mourut en 1391. & laiſſa la tutelle de ſon fils *Amé* VIII. à *Bonne* de Bourbon ſa mere, jugeant que *Bonne* de Berri ſon épouſe, étant jeune & bien faite, ne vivroit pas le reſte de ſes jours dans le veuvage. Cette Princeſſe ne laiſſa pas de diſputer la Regence à *Bonne* de Bourbon ſa belle-mere. Toute la Savoye prit part à cette querelle, & ſe vit à la veille d'une guerre civile. Le Roi Charles VI. y envoia les Evêques de Noyon & de Châlons, & les ſieurs de Couci, de la Tremoille & de Giac, qui terminerent cette affaire. *Bonne* de Berri prit une ſeconde alliance par Contrat paſſé à Melun ſur Yerre au mois de Decembre 1393. avec *Bernard* VII. du nom Comte d'Armagnac, depuis Connétable de France, & mourut le 30 Juin de l'an 1434. Elle eut divers enfans de ces deux mariages, & entr'autres, du premier lit, *Bonne* de Savoye, mariée le 24. Juillet de l'an 1403. avec *Loüis* de Savoye, Comte d'Achaïe, de la Morée, &c. dont elle n'eut point d'enfans. Elle fonda l'Hôtel-Dieu de Carignan, & mourut le 4. Mars 1431. Son corps fut enterré dans l'Egliſe des Cordeliers de Pignerol. * Sainte-Marthe, *Hiſtoire Geneal. de la Maiſon de France.* Guichenon, *Hiſt. de Savoye.* Le P. Anſelme.

BONNE Sforce, Reine de Pologne, étoit ſeconde femme de *Sigiſmond* I. du nom Roi de Pologne, & fille de *Jean-Galeas* Sforce, Duc de Milan, & d'*Iſabelle* d'Aragon. Elle fut menée en Pologne en 1518. & y eut cinq enfans, un fils & quatre filles. Cette Princeſſe avoit beaucoup de vertu & de tendreſſe pour le Roi ſon mari: ce qu'elle fit bien paroître par ſon aſſiduité auprès de ſa perſonne pendant qu'il vêcut, & particulierement lorſqu'après trente années de leur mariage, ce Prince tomba dans une langueur & une indiſpoſition continuelle, qui dura juſqu'à ſa mort. Pendant ce tems elle voulut ſeule avoir le ſoin de lui donner tout ce

qui lui étoit neceſſaire, quelques remontrances que ſon mari lui fit pour l'obliger à prendre un peu plus de repos. Après la mort de *Sigiſmond* I. *Bonne* eut quelque mécontentement du Roi *Sigiſmond* II. ſon fils, qui avoit abſolument voulu ſe marier en ſecondes nôces à *Barbe* Radziwil, veuve de *Gaſtold* Seigneur Lithuanien. Alors elle prit le parti des Princes & Seigneurs de Pologne, leſquels indignés de ce que leur Roi avoit épouſé la veuve d'un ſimple Gentilhomme ſon vaſſal, s'étoient retirés de la Cour. Mais quelque tems après, la Reine *Barbe* étant morte ſubitement à Cracovie, peut être de poiſon, les troubles du Roïaume furent appaiſés, & le Roi & la Reine ſa mere ſe reconcilierent enſemble. Cette reconciliation neanmoins ne dura pas longtems; car la Reine aïant ſouvent fait des reproches au Roi ſon fils, ſur cette alliance qu'elle trouvoit fort inégale, *Sigiſmond* lui répondit un jour bruſquement, *Qu'il n'avoit pas fait tant de déshonneur à ſa Maiſon & à la Couronne de Pologne, lorſqu'il avoit épouſé* Barbe *publiquement & en face de l'Egliſe, qu'elle l'avoit déshonorée, en ſe mariant ſecrettement à* Pappacoda, *homme de baſſe condition.* Ces diſcours furent l'origine d'une grande déſunion. L'Empereur Charles *Quint* & Ferdinand Roi des Romains, ſon frere, en furent bien-tôt avertis par leurs Ambaſſadeurs qui étoient alors en Pologne, & par Catherine d'Autriche, Reine & troiſiéme femme de Sigiſmond-Auguſte. Alors ces deux Princes reſolurent d'entretenir la diſcorde entre la mere & le fils, & d'empêcher par ce moïen que la Reine & les Polonois ne s'uniſſent enſemble une ſeconde fois, pour ſecourir Iſabelle Reine de Hongrie, qui vouloit rétablir ſon fils Etienne ou Jean-Sigiſmond dans ſes Etats, que Charles-*Quint* & Ferdinand avoient envahis. Ils écrivirent à *Bonne* des Lettres fort engageantes, que cette Reine reçut avec d'autant plus de plaiſir, qu'ils étoient tous deux de la Roiale Maiſon d'Aragon, d'où elle étoit ſortie: c'eſt pourquoi elle ſe détermina ſans beaucoup conſulter, à quitter la Pologne & le Roi ſon fils. Dans ce deſſein, elle lui demanda permiſſion de ſe retirer dans ſes Terres de la Poüille, à l'extrémité de l'Italie; & l'aïant obtenuë, elle s'y rendit, après avoir été reçuë magnifiquement dans tous les Etats de Charles-*Quint* & de Ferdinand, & particulierement à Veniſe, où trois ans après, vers l'an 1558. elle mourut comblée d'honneur, mere d'un Roi & de trois Reines. Son fils fut, comme nous l'avons dit, le Roi SIGISMOND II ſurnommé *Auguſte*, qui nâquit en l'année 1520. & mourut le 18. Juillet de l'année 1572. à Knichin, ſur les frontieres de la Lithuanie & de la Maſſovie. Ce Prince ne laiſſa aucun enfant de trois femmes qu'il eut, & fut le dernier des Jagellons ou des Princes Lithuaniens, qui ont regné dans la Pologne près de deux cens ans. L'ainée des filles de cette Reine étoit *Iſabelle*, mariée à *Jean* Roi de Hongrie, & Vaivode de Tranſſylvanie. *Sophie*, la cadette, fut mariée à *Henri* Duc de Brunſwick, ſurnommé *le Jeune*. *Anne*, la troiſiéme, épouſa *Etienne* Bathori, Vaivode de Tranſſylvanie, lorſqu'il fut élû Roi de Pologne, après qu'Henri III. eut quitté ſon Roïaume de Pologne, pour venir regner en France. *Catherine*, la quatriéme & la derniere, fut mariée à *Jean* de Waſa, ou de Suede, Duc de Finlande, lequel fut enſuite couronné Roi des Suedois, des Goths & des Vandales. On a blâmé mal à propos cette Reine, d'avoir fait ſon heritier Pappacoda, Seigneur Napolitain, de la noble Maiſon de Pappacoda, qu'elle avoit épouſé ſecretement; car ſelon les Hiſtoriens qui tiennent le parti de la Maiſon d'Autriche, Philippe II. Roi d'Eſpagne, fils de l'Empereur Charles-*Quint*, fut le veritable heritier de cette Reine: ce qui a donné lieu à ce grand procès entre les Rois d'Eſpagne & les Princes de Pologne, lequel eſt encore indécis. Les autres Hiſtoriens ſoûtiennent que ce Teſtament eſt faux, & que la Reine *Bonne* n'a jamais fait ſon heritier, ni Philippe II. Roi d'Eſpagne, ni Pappacoda; mais qu'elle a laiſſé tous ſes biens à ſes filles & à ſon fils *Sigiſmond-Auguſte*, Roi de Pologne, avec lequel elle s'étoit reconciliée quelques mois avant ſa mort: c'eſt pourquoi elle avoit envoié prier les Venitiens de lui prêter leurs galeres, pour la conduire en Pologne. * Hilarion de Coſte, *des Dames illuſtres.*

BONNE, Païſane, native de la Valreline, paiſſoit ſes brebis à la campagne, lorſqu'elle fut rencontrée par Pierre Brunoro, illuſtre Guerrier Parmeſan. Cet Officier aïant remarqué de la vivacité & de la fierté dans cette jeune fille, la prit, l'emmena avec lui, & en fit ſa concubine. Il prenoit plaiſir à la faire habiller en homme pour monter à cheval, & l'accompagner à la chaſſe; & Bonne s'acquittoit admirablement bien de ces exercices. Elle étoit avec Brunoro, lorſque, pour ſervir le Comte François Sforce, il prit parti contre Alphonſe Roi de Naples, & elle le ſuivit lorſqu'il rentra au ſervice du Roi Alphonſe ſon premier Maître. Quelque tems après, Brunoro voulut retourner avec Sforce, & delibera des moiens de s'enfuir; mais il ne put les executer ſi ſecretement, que ſon deſſein ne vint à la connoiſſance du Roi de Naples, qui le fit arrêter & mettre en priſon. Auſſitôt Bonne reſolut de délivrer Brunoro, alla trouver tous les Princes d'Italie, le Roi de France, Philippe Duc de Bourgogne, & les Venitiens, deſquels elle obtint des Lettres de recommandation, pour procurer la liberté de Pierre Brunoro. Alphonſe, ſollicité par de ſi grandes Puiſſances, fut obligé de l'élargir, & de le rendre à cette genereuſe fille, qui ſçut encore ménager pour ſon Amant auprès du Senat de Veniſe la conduite des troupes de cette Republique, avec vingt mille ducats d'appointement. Alors Brunoro conſiderant les grandes obligations qu'il avoit à Bonne, reſolut de l'épouſer, & la prit pour ſa femme legitime. Bonne, après ſon mariage, fit de plus en plus paroître la grandeur de ſon courage, en ſe trouvant à toutes les rencontres, où elle combattoit vaillamment. Elle devint fort intelligente en l'art de la guerre; & l'on en vit les effets en diverſes occaſions, principalement dans l'entrepriſe des Venitiens contre François Sforce Duc de Milan, où elle força les ennemis de rendre le château de Pavono près de Breſce, après y avoir fait donner un aſſaut, dans lequel elle parut en tête les armes à la main. Enfin le Senat de Veniſe aïant une entiere confiance en la conduite de Pierre Brunoro, & en la valeur & prudence de ſa femme, les envoia à la défenſe de Negrepont contre les Turcs; & ils défendirent ſi bien cette iſle, que pendant tout le tems qu'ils y demeurerent, les Turcs n'oſerent plus rien entreprendre de ce côté-là. Brunoro mourut en la ville de Negrepont, où il fut enterré fort honorablement. L'illuſtre Bonne s'en revenant à Veniſe, mourut en chemin l'an 1466. dans une ville de la Morée, laiſſant deux enfans de ſon mariage. * Hilarion de Coſte, *Hiſt. des Femmes Illuſtres.*

BONNE-LESDIGUIERES, nom d'une Famille illuſtre. *Cherchez* LESDIGUIERES.

BONNECOMBE, Abbaïe de France, dans le Roüergue, à trois lieuës de la Ville de Rhodes, du côté du Midi. * Maty, *Dictionn.*

BONNECOURCY ou BONNACURCY (Jean de) Religieux Cordelier, étoit de Lucques en Italie. Il étudioit à Paris au commencement du XVI. ſiécle, ſous le regne du Roi Louis XII. & il oſa mettre cette aſſertion dans ſes Thédes de Tentative, *Que le Pape étoit au deſſus du Roi pour le temporel.* Il fut condamné à être dépoüillé de ſon habit de Cordelier par le Bourreau, & enſuite il fut revêtu d'un autre mi-parti de jaune & de verd, & conduit devant l'Image de la ſainte Vierge, qui eſt ſur le portail de la chapelle baſſe du Palais. Là, tenant une torche ardente de cire bigarrée, comme l'habit qu'on lui avoit mis, il déclara à genoux & la corde au col, *Qu'impieuſement & contre les Commandemens de Dieu & les maximes Orthodoxes, il avoit ſoûtenu de pernicieuſes erreurs, dont il ſe repentoit, & crioit merci à Dieu, & en demandoit pardon au Roi, à la Juſtice & au Public.* Après cette execution, il fut conduit par le Bourreau en ce même équipage juſques à Ville-Juif, où il reçut ſon habit de Cordelier, & on lui fournit trente livres, pour ſe retirer où il voudroit, avec défenſe de retourner jamais dans le Roïaume, à peine d'être pendu. * *Conſultez* Bouchel, dans *le Recuëil des Decrets de l'Egliſe Gallicane.*

BONNE-ESPERANCE ou CAP DE BONNE-ESPERANCE, Cap ou Promontoire celebre d'Afrique, dans la partie la plus Meridionale & dans la Cafrerie. Car il eſt ſur la pointe que l'Afrique forme du côté du Midi, entre le Cap de ſainte Lucie & le Cap des Aiguilles. On aſſure que c'eſt le plus long & le plus dangereux qui ſoit au monde. Vaſquès de Gama Portugais, le découvrit pour la premiere fois, vers l'an 1498. quelques uns le nommerent *le Cap des Tourmentes*; d'autres l'ont appellé *le Lyon de la mer*, & *la Tête d'Afrique*. Mais Emmanuel Roi de Portugal, lui donna lui-même le nom de *Cap de Bonne Eſperance*, parce qu'après l'avoir doublé, on eſpere d'arriver bien-tôt aux Indes. * *Cherchez* CAP DE BONNE-ESPERANCE.

BONNEFIDIUS. *Cherchez* BONNEFOY.

BONNEFONS (Jean) étoit de Clermont en Auvergne, & fut Avocat au Parlement de Paris. Il vivoit ſur la fin du XVI. ſiecle en 1584. Il mourut ſous Henri IV. & compoſa

Digitized by Google

divers Ouvrages en vers François & Latins, qui lui acquirent beaucoup de réputation. Mais ſes vers Latins étoient infiniment plus eſtimés que les autres. Il écrivit en cette langue d'excellens Phaleuques dans le goût de Catulle, entre les Anciens, mais c'eſt de la moleſſe la plus laſcive, & de la gallanterie la plus efféminée. Entre les Modernes, il a ſi bien imité Jean Second de la Haïe, celebre Poëte Hollandois, dans *ſes Baiſers*, que quelques Auteurs paſſionnés pour ces ſortes de Poëſies trop libres, ne font point difficulté de dire que ce ſont des pieces toutes d'or, & d'une douceur qui paſſe celle du miel. Il y a en effet dans ces vers Phaleuques un certain air tendre & délicat, que l'on ne trouve preſque point dans aucun autre Poëte. Dans ſes Poëſies Françoiſes, Bonnefons a tout le bon ſens de Marot pour le Rondeau & le Madrigal: il a même plus de pureté dans l'expreſſion. Il eut un fils de même nom que lui, qui ſe mêla auſſi de faire des vers Latins, & l'on a une piece de ſa façon ſur la mort d'Henri IV. * La Croix du Maine, *Bibliotheque Françoiſe*. Olaus Borrichius, *Diſſertation. 3. de Poët. Latin. num.* 125. *pag.* 113. René Rapin, *Reflexion generale ſur la Poëſie*, *p.* 44. *&* 45. *édit. in* douze. *II. part. du même Traité, Reflexion particuliere. XXXII.* Baillet, *Jugement des Sçavans ſur les Poëtes modernes*, *tom.* 8.

BONNEFOI (Ennemond) connu ſous le nom de *Bonnefidius*, l'un des plus celebres Juriſconſultes de ſon tems, étoit natif de Chabueil, petit bourg du Dauphiné, dans le Valentinois. Il étoit Profeſſeur dans l'Univerſité de Valence, & l'an 1572. il fut ſur le point d'être enveloppé avec Joſeph Scaliger dans le maſſacre de la ſaint Barthelemi. Tous les deux furent redevables de leur ſalut aux ſoins de Cujas. La peur dont Bonnefoi fut frappé, lui fit concevoir un tel chagrin contre ſon païs, qu'il ſe retira à Geneve, où il finit ſes jours, quelques inſtances qu'on pût lui faire, pour l'en tirer. Ses Oeuvres Latines, & entr'autres, ſon Traité du Droit Civile & Canonique dans l'Orient, font voir combien ſon érudition étoit ſolide. * De Thou, *Hiſt. l.* 52. Chorier, *Hiſt. de Dauphiné*, *&c.*

BONNE FORTUNE, Iſle d'Aſie, ſituée dans l'Ocean Indien, environ à 35. lieuës de la Côte Occidentale de l'Iſle de Sumatra, & à 25. lieuës de la Ligne équinoctiale, vers le Pole Antarctique. * Maty, *Dictionn.*

BONNE FORTUNE, Iſle de la Mer du Nord. On la met entre les Terres Arctiques, & elle eſt ſituée au Septentrion de la Terre de Laborador en Amerique, à l'endroit où commence le Detroit de Hudſon & celui de David. * Maty, *Dictionn.*

BONNER (Edmond) Evêque de Londres, étoit fils naturel de GEORGE Savage Prêtre, Curé de Davenant dans le Comté de Cheſter, qui étoit auſſi fils naturel de GEORGE Savage de Cliſton, dans le même Comté. Chevalier de la Jarretiere, & du Conſeil Privé d'Henri VII. Environ l'an 1512. il commença à étudier à Oxford; & aïant fait de ſuffiſans progrès dans l'étude de la Philoſophie & des Loix, il fut fait en 1519. Bachelier en Droit Canon, & un mois après il obtint la même dignité dans le Droit Civil. Quelques années après, il fut fait Chapelain du Roi Henri VIII. Il étoit alors grand Partiſan des Lutheriens, du Divorce de ce Prince avec Catherine d'Eſpagne, & favoriſoit de tout ſon pouvoir les procedures du Roi, pour abolir l'autorité du Pape dans le Roïaume. Il fut auſſi grand partiſan de Thomas Cromwel Secretaire d'Etat; comme il parut entr'autres choſes, par pluſieurs repanties aigres & piquantes, qu'il fit à l'Evêque Gardiner. Enfin, il devint *Maître des Facultés*, ſous l'Archevêque Grammer, alors Archidiacre de Leiceſter, à la place d'Edoüard Fox, fait Evêque d'Hereford. On appelle *Maître des Facultés*, le premier Officier d'une Cour établie, ſous l'Archevêque de Cantorberi, pour donner des Diſpenſes. Par le credit de Cromwel, il fut envoïé Ambaſſadeur aux Cours de Danemarck, de France, de Rome & de Vienne. En 1538. il fut fait Evêque d'Hereford; mais avant que d'être conſacré il fut fait Evêque de Londres, le 1. Octobre 1539, étant alors en Ambaſſade. Après la mort d'Henri VIII. la Religion Prétenduë Reformée fit de grands progrès ſous le Regne d'Edoüard VI. ſon Fils. Bonner parut d'abord lui être favorable. Mais il changea bientôt après. On lui ordonna un jour de prêcher en faveur de la nouvelle Religion: il le fit, mais en faiſant aſſés connoître ſon penchant pour la Religion Catholique. D'ailleurs il oublia l'Article de l'Autorité du Roi, qui étoit alors un des principaux; parce qu'il renverſoit l'autorité du Pape. On le pourſuivit. Il fut mis en priſon & privé de ſon Evêché. Mais aïant été rétabli par la Reine Marie, il parut fort zelé pour la Religion Catholique, & procura la mort à pluſieurs Proteſtans, après que la Reine Eliſabeth fut parvenuë à la Couronne; car il vécut aſſés long-tems, pour voir quatre regnes différens; refuſant de prêter le ſerment de ſuprematie, il fut dépoſſedé pour la ſeconde fois, & envoïé priſonnier à Marſhalſea, où il vécut dix ans, gai & content, juſques à ſa mort arrivée en 1569. * *Dictionn. Anglois.*

BONNET *Cherchez* BONET.

S. BONNET-TOIRAS, Maréchal de France. *Cherchez* S. BONNET.

BONNEVAL, petite Ville de France dans la Province de la Beauce, & dans le païs Chartrain. Elle eſt ſituée ſur le Loir, qui y reçoit le ruiſſeau dit *la Meſuve*, dans un païs fertile, environ à ſix lieuës de Chartres, & à trois de Châteaudun. Il y a une celebre Abbaïe de l'Ordre de S. Benoît, qui a donné ſon nom, & pour ainſi dire, naiſſance à la ville. Cette Abbaïe a produit de grands hommes, entr'autres Arnaud de Bonneval ou de Chartres, celebre par ſes liaiſons avec ſaint Bernard. * Sanſon.

BONNEVILLE ou LA BONNE-VILLE, en Latin *Bonnopolis*, petit Ville de Savoie, Capitale de Foucigni. Elle eſt ſituée ſur la rive droite de la riviere d'Arve, qu'on y paſſe ſur un pont de bois, à deux lieuës de Cluſe, à une de la Roche, à cinq d'Annecy, & environ autant de Geneve. Bonneville eſt au pied des montagnes; une plaine qu'elle a au delà de la riviere, juſques à la Roche, dépend du Genevois. Cette ville eſt peu conſiderable; mais pluſieurs nobles maiſons de Savoye, comme de ſaint Alban, de Miller, &c. en ſont ſorties. * Guichenon, *Hiſt. de Savoye.*

BONNIVET. *Cherchez* GOUFFIER.

BONNON ou BAVON, Abbé de Corbie ou Corvey, en Allemagne dans la Weſtphalie, vivoit du tems des Empereurs Arnoul & Loüis IV. ſur la fin du IX. ſiécle & au commencement du X. Il a écrit l'Hiſtoire de ſon tems avec aſſés de ſoin. * Adam de Bremen, *l.* 1. *c.* 35. Poſſevin, *in Appar.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 2. *c.* 38.

BONNUS (Herman) de Weſtphalie, mourut en 1548. Il a écrit la vie de quelques Martyrs, la Chronique de Lubec; & a traduit en Latin la *Chronique de Carion*. * Konig, *Bibliotb.*

BONNYERS (Marc de) étoit d'Artois. Il naquit en 1595. & mourut en 1631. Il publia l'*Avocat des Ames du Purgatoire*. * Alegambe, *pag.* 322. *Maref.* 2. *Tirin. pag.* 446.

BONOMI ou BONOMINUS, Medecin, qui a vécu vers l'an 1550. compoſa divers Ouvrages, & s'acquit beaucoup de réputation par ſa doctrine, comme nous l'apprenons de Trithême.

BONOMI (Jean-François) dans le XVII. ſiécle, natif de Bologne en Italie, ſe rendit celebre par ſes Ouvrages, dont les principaux ſont, *Monarchia Apollinis. Democritus, ſive morales Riſus. Chiron Achillis, ſive Navarchus humanæ vitæ. Heraclitus, ſive morales fletus*, *&c.* * Trithême, *de Scriptor. Eccleſ.* Lorenzo Craſſo, *Elog. d'Huom. Letter. P. II. &c.*

BONONI (Jerôme) de Treviſe, vivoit au commencement du XVI. ſiécle. Il ſçavoit les Langues, les belles Lettres, & avoit une grande connoiſſance de l'Antiquité; mais il fut accablé de maladie pendant plus de vingt ans, & eut encore le chagrin de voir un de ſes enfans ſourd, & un autre inſenſé. Dans les guerres d'Italie, aïant été obligé de quitter ſa patrie, il mourut de douleur & de miſere. * Joannes Pierius Valerianus, *de infelicit. Litter.*

BONONIA (Jean de) Silicien de Nation, Archidiacre de Palerme, Bachelier de la Faculté de Paris, & Chapelain de l'Empereur Charles V. fut Profeſſeur à Louvain au XVI. ſiécle. Il ſe trouva l'an 1553. à l'Aſſemblée des Theologiens, qui, à l'inſtance de cet Empereur examinerent, ſi un certain Païs, qu'il ne nomme pas, & en faveur duquel on avoit fait une Verſion de l'Ecriture, devoit joüir de la permiſſion de la lire. Ils déciderent unanimement qu'il ne falloit point continuer cette permiſſion. Bononia étoit un des plus échauffés contre les Verſions de l'Ecriture en Langue vulgaire, & il ſoupçonnoit d'héreſie ceux qui les autoriſoient. Il fit imprimer un Livre à Louvain l'an 1555. ſur les matieres de la Prédeſtination ſous ce titre, *de Æterna Dei Prædeſtinatione & Reprobatione*, &c. Gîry dans ſon Apologie des Cenſures en porte un jugement peu avantageux. * Bayle, *Dictionn. Critique.*

BONOSE, Capitaine originaire d'Eſpagne, fils d'un Pro-

ſeſſeur en Rhetorique, ſe fit proclamer Empereur dans les Gaules, ſur la fin du III. ſiécle. Il étoit le plus grand bûveur de ſon tems; & Aurelien avoit coûtume de dire de lui, qu'il étoit né pour boire, & non pas pour vivre, *non ut vivat natus eſt, ſed ut bibat.* Quand quelques Ambaſſadeurs des nations barbares le venoient trouver, il bûvoit ſi ſouvent à leur ſanté, qu'il les ennyvroit, pour ſçavoir d'eux ce qu'ils avoient de plus ſecret. Il fut défait, puis pendu par le commandement de Probus, qui donna la vie à ſes deux fils, & à leur mere *Hunila*, fille d'un Roi des Goths. Comme Bonoſe étoit un furieux bûveur, un de ſes ennemis qui le vit au gibet, l'appella *Bouteille pendue*; *Amphoram pendere, non hominem.* Cela arriva environ l'an 280. * Vopiſcus, *in Probo & Bonoſo.*

BONOSE, Evêque de Sardique dans la Macedoine, ſur la fin du IV. ſiécle, enſeigna que la ſainte Vierge n'étoit pas demeurée Vierge après l'enfantement, & publia les erreurs de Photin. Le Concile de Capouë, tenu l'an 389. ordonna à Anyſius de Theſſalonique, de le juger avec les Prélats voiſins. Ces Juges ſubdelegués le condamnerent; & interdirent même la Communion à ceux qu'il avoit ordonnés. * Pratcole, au mot *Bonoſe.* Baronius, *A. C.* 389. *n.* 73.

BONOSE, certain Scholaſtique, de qui Saumaiſe a trouvé ces paroles dans un ancien exemplaire: J'ai vû un homme ſuſpendu par le chemin, ſur lequel il étoit, & qui avoit la plante du pied plus large que le chemin, *Vidi hominem pendere cum via, cui latior erat planta, quàm femita.* C'eſt une eſpece d'énigme, où il eſt parlé d'un Danſeur de cordes. Le même Bonoſe a une penſée à peu près ſemblable de l'inceſte. * Salmas. Hofman, *Lexic. Univ.*

BONOSE, Martyr ſous l'Empire de Julien. *Voiez* MAXIMILIEN.

BONSEMBIANTE de Padouë, Religieux de l'Ordre de ſaint Auguſtin, dans le XVI. ſiécle, étoit frere de Bonaventure de Padouë, General du même Ordre, & Cardinal. Il mourut à Veniſe le 28. Octobre de l'an 1369. qui étoit le 42. de ſon âge. Petrarque lui a conſacré un éloge magnifique, dans la Lettre qu'il écrivit à Bonaventure ſon frere, pour lui témoigner la douleur qu'il reſſentoit de cette mort. Bonſembiante avoit compoſé divers Ouvrages. * Pettarque, *Rer. ſenil. l.* 11. *Epiſt.* 14. Joſeph. Pamphile, *Bibloth. Auguſt.* Curtius, *in Elog. viror. Illuſt. Auguſt. &c.*

BONS-HOMMES, Religieux établis l'an 1259. en Angleterre, par le Prince Edmond, profeſſoient la Regle de ſaint Auguſtin, & portoient un habit bleu. Sponde croit qu'ils ſuivoient l'Inſtitut du Bien-heureux Jean *le Bon*, qui vivoit en ce ſiécle. On donna en France ce nom aux Minimes, à cauſe du nom de *Bon-homme*, que Loüis XI. avoit coûtume de donner à S. François de Paule leur Fondateur. Les Albigeois affectoient auſſi de prendre ce même nom de *Bons-hommes.* * Polydore Virgile, *Hiſt. Angl. l.* 16. Sponde, *A. C.* 1259. *n.* 9.

BONPORT, Port de Mer ſur la côte de l'Iſle de Crete où ſaint Paul aborda pendant ſa navigation l'an 60. de JESUS-CHRIST. * Actes. 27. 8.

BON-PORT, C'eſt un Port de la Mer-Noire, qui eſt à l'embouchure du Boryſtene. On croit que c'eſt celui que les Anciens ont appellé *Achæorum Portus.* * Maty, *Dict.*

BON-PORT, Abbaïe de France en Normandie. Elle eſt ſur la Seine près du Pont de l'Arche, & à trois lieuës au deſſus de Roüen. * Maty, *Diction.*

BONTEKOE (Corneille) celebre Profeſſeur en Medecine à Francfort ſur l'Oder, nâquit à Alxmaer Ville de la Hollande Septentrionale; perdit ſa mere dès la cinquiéme année de ſon âge, fit ſon apprentiſſage en Chirurgie dans le lieu de ſa naiſſance, & peu ſatisfait de ce qu'il y avoit appris, paſſa à Leide, pour ſe perfectionner dans cet Art ſous de meilleurs Maîtres. Il en trouva deux des plus habiles Silvius Delboë & Thierri Craanen, & profita ſi bien de leurs avis, qu'il fut reçu Maître avec un grand applaudiſſement de tous ceux qui l'avoient entendu répondre & diſputer de Medecine. Alors il retourna à Alxmaer, dans le deſſein de s'y établir, & y épouſa une de ſes parentes, de laquelle il eut deux enfans, qui moururent peu après leur naiſſance. Sa Femme étant morte bientôt après, il paſſa à de ſecondes nôces avec une Demoiſelle de la Ville de Hoorn, de laquelle il n'eut point d'enfans, & reçut beaucoup de ſujets de chagrin. Nonobſtant ces diſgraces, il étudia à fonds la Philoſophie de Deſcartes, & en tira les plus belles lumieres qu'il fit euës pour reformer la Medecine. Il reſolut enſuite de s'établir à la Haye, dans l'eſperance d'y trouver des gens de ſa Profeſſion plus raiſonnables que ceux dont il avoit éprouvé la jalouſie dans ſa Patrie. Son eſperance fut trompée, & il trouva à la Haye un grand nombre de gens, qui ne ſçachant preſque rien en Medecine, publierent contre lui une infinité de Satyres. Leur déchainement l'obligea à mettre la main à la plume, pour expliquer ſes principes & ſa methode. Il commença par la publication de ſon Livre du Thé, & continua avec de grandes dépenſes la recherche des nouveaux remedes; & après avoir paſſé cinq ans dans cet exercice, il prononça un diſcours ſur la Fievre, dont il y a eu pluſieurs Editions. Il ſe retira peu de tems après à Amſterdam, où il eut toûjours le même malheur de ſe faire de nouveaux Ennemis par ſon ſeul merite: de ſorte qu'il ſe reſolut de chercher ailleurs le repos, qu'il n'avoit pu trouver dans ſon Païs. Il choiſit donc Hambourg pour le lieu de ſa nouvelle demeure; & il n'y fut pas plûtôt arrivé qu'il y compoſa un Traité ſur l'année Climacterique, à l'occaſion de ce que l'Electeur de Brandebourg étoit entré dans la 63. de ſon âge. Cet Ouvrage plut tellement à ſon Alteſſe Electorale, qu'elle invita l'Auteur à venir à Berlin, où elle le prit pour ſon Medecin, & lui donna une Chaire de Profeſſeur à Francfort ſur l'Oder. Dans le tems qu'il ſembloit ſe devoir promettre de joüir d'un peu de repos, & de goûter le fruit de ſes peines, il fut enlevé du monde par un accident imprevu dans la trente-huitiéme année de ſon âge. La poſterité a rendu juſtice à ſon merite. Ses Ouvrages ſont eſtimés, & ont été imprimés à diverſes fois. On les a même publiés en François en deux Volumes *in douze*, imprimés à Paris en 1699. * *Journal des Sçavans, Tom. XXVII. pag.* 796.

BONTEMS (André) Cardinal, natif de Peroufe, fut Evêque de cette ville, après avoir eu l'adminiſtration du Prieuré de ſainte Luce de Florence. Le Pape Urbain VI. le créa le 18. Septembre 1378. Cardinal, du titre de ſaint Marcellin & de ſaint Pierre, & l'établit Gouverneur dans la Marche d'Ancone. Depuis, Bontemps ſe trouva en 1389. à l'élection de Boniface IX. & étant retourné dans ſon Gouvernement, il mourut l'année d'après à Recanati, où il fut enterré dans l'Egliſe Cathedrale. Nous avons encore des Lettres que le Pape Boniface IX. écrivit à Antoine de ſaint Paul de Naples, par leſquelles il lui commandoit de prendre les meubles du Cardinal de Bontemps, & de les remettre au Marquis André Tomacelli ſon frere: ce qui juſtifie ce que Theodore de Niem a dit de l'avarice de ce Pontifice. * Contolerius. Ciacouius. Aubert. Ughel. &c.

BONTIUS (Gerard) Profeſſeur en Medecine dans l'Univerſité de Leiden, ſur la fin du XVI. ſiécle, étoit un homme d'une profonde érudition, & très ſçavant dans la Langue Grecque. Il étoit de Riſwik, petit village dans le païs de Gueldres, & mourut à Leiden le 15. Septembre de l'an 1599. âgé de 63. ans. * Valere André, *Bibloth. Belg.* Melchior Adam, *in Vit. German. Theol.*

BONTIUS (Guillaume) de Louvain, vivoit dans le XV. ſiécle, & ſe fit eſtimer par les progrès qu'il fit dans la Juriſprudence Civile & Canonique. Il fut Docteur de S. Pierre de Louvain, Archidiacre d'Anvers, &c. & mourut l'an 1454. laiſſant divers Ouvrages de ſa façon, dont les principaux ſont, *Quodlibetum de uſuris & redemptione vitalium. De Contractibus Mercatorum. Differentia Legum ac Canonum.*

BONUISI (Jerôme) Cardinal, Evêque de Lucques, dont il étoit natif, après avoir été Archevêque de Laodicée, puis de Theſſalonique & de Trébiſonde, fut Nonce à Cologne, & nommé Cardinal par le Pape Alexandre VII. le 9. Avril 1657. Il mourut en ſon Evêché de Lucques, en Février 1677. âgé de 70. ans.

BONUISI (François) Cardinal, Evêque de Lucques, neveu du precedent; après avoir été Nonce à Cologne, en Pologne & à Vienne, & Archevêque de Theſſalonique, il fut élevé à la pourpre par le Pape Innocent XI. le 1. Septembre 1681. & mourut en ſon Evêché de Lucques, en Août 1702. âgé de 77. ans.

BONZES, Miniſtres de la Religion des Japonnois, qui affectent une grande continence, & une admirable ſobrieté. Ils ont diverſes Univerſités, où ils enſeignent les miſteres de leur Secte, & vivent en communauté. Les filles vivent de même dans des maiſons en particulier. On donne encore ce nom à quelques autres Prêtres de ces peuples Idolâtres des Indes. Parmi ces Bonzes, il y en a un nommé *Combadaxi*, que les Japonnois regardent comme un homme admirable, aïant entr'autres appris de lui les Lettres & les Sciences, mort, à ce qu'ils diſent, il y a environ 800. ans. Ce Bonze

étant fort âgé, ſe fit bâtir un temple d'une magnificence extraordinaire, diſant qu'il vouloit aller dans une caverne, comme s'ennuïant de cette vie, qu'il vouloit s'y repoſer, non pas pour deux ou trois jours (ce terme eût été trop court pour ſon impoſture) mais pendant dix mille millions d'années, au bout duquel tems il aſſûroit, avec un ton de Prophete, qu'il viendroit un Docteur incomparable dans la Chine, & que lui-même reviendroit au monde. Les Japonnois croïent comme un article de foi, que cet homme vit encore, qu'il ne fait que ſe repoſer, en attendant que ce tems ſoit expiré: c'eſt pourquoi tous les ans à pareil jour que celui de ſa retraite dans la caverne de ce temple, ils celebrent une fête à ſon honneur, & lui adreſſent leurs prieres & leurs vœux. * *Voïez* ſur cela une Lettre de Gaſpard Viſele Jeſuite, *l. 3. Epiſt. Japon.* dans Pierre Matthieu & Voſſ. *de Idol. l. 1. c. 25.* S. François Xavier, *aux Epiſt.* Le Mire, *Pel. Eccl. l. 2. c. 9.*

BONZI, Maiſon. La Maiſon de Bonzi de Florence, eſt recommandable par ſon ancienneté, & par les grands hommes qu'elle a produits. Elle a poſſedé les plus grandes charges de cette Republique; puiſque trois de ce nom en ont été Ducs ou ſouverains Gonfaloniers; & que vingt quatre du même nom ont été *Prieurs de la Liberté*, ou Chefs des Bandes de ce Etat, ce qui en étoit la ſeconde dignité; & preſque tous revêtus du titre de Senateur,

Primaſque accepit honores
Hæc domus: aſt nobis incertus origimis author,

dit le Poëte Vetrini. En effet, rien n'eſt plus incertain que l'origine de cette Maiſon. Quelques-uns (& c'eſt le ſentiment le plus vrai ſemblable) l'attribuënt aux Comtes de Bonfignori, l'un deſquels chaſſé de Sienne par la faction des Gibelins, laiſſa un fils nommé CENNINO BONZI, qui fut reçu l'an 1130. parmi les Nobles de la republique de Florence. La filiation en eſt depuis parfaitement établie par le Prioriſte de Florence. Nous ne parlerons que de ceux qui ont été les plus illuſtres par leurs emplois, & les plus diſtingués par leur merite.

DOMINIQUE de Bonzi III. du nom, fut Ambaſſadeur à Rome & en France, où il obtint du Roi Charles VIII. la reſtitution de la ville de Piſe: il fut auſſi general de la Republique, & épouſa *Conſtance* Vettori, fille de *Pierre* Vettori Senateur, & d'*Helene* de Medicis.

ROBERT de Bonzi, Ambaſſadeur vers le Pape Clement VII. pour la paix de la Republique, ſervit dignement le Roi François I. dans les guerres d'Italie. Il avoit épouſé *Elizabeth* Soderini, ſœur de *Marie* Soderini, femme de *François* de Medicis, couſin Germain de *Côme* Grand Duc de Toſcane, dont il eut *Lucrece* de Bonzi, femme de *Julien* de Medicis.

ANTOINE de Bonzi, Evêque de Terracine, fut envoïé Nonce Extraordinaire par le Pape Clement VII. vers le Roi François I. pour traiter le mariage de Catherine de Medicis ſa niéce, avec Henri de France, Duc d'Anjou, & depuis Roi.

FRANÇOIS de Bonzi, Chevalier de S. Jean de Jeruſalem, s'acquit une grande réputation dans les guerres civiles de France, ſur tout au ſiege d'Amiens, avec le Maréchal de Biron: il fut tué commandant une Compagnie de Chevaux-Legers, qu'il avoit levée à ſes frais & dépens.

THOMAS de Bonzi fut Evêque de Beziers en 1576. immédiatement après le Cardinal Strozzi ſon oncle, dans le tems que Damville Montmorency, qui avoit quitté le parti du Roi, pour prendre celui des Heretiques, défit les troupes des Catholiques. Ce Prélat défendit courageuſement la ville de Beziers contre Damville qu'il fit rentrer dans ſon devoir en 1578. Enſuite il fut envoïé Ambaſſadeur par Henri III. vers François, Grand Duc de Toſcane. Il mourut à Beziers en 1603. âgé de 80. ans & comblé d'honneur & de gloire. * Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.*

JEAN de Bonzi Cardinal & Evêque de Beziers, étoit fils de *Dominique*, Senateur de Florence; & premier Miniſtre du Grand Duc de Toſcane. Il reçut à Padouë le Bonnet de Docteur en Droit Canonique & Civil, & acquit une ſi grande réputation à la Cour de Rome, que François, Duc de Toſcane le choiſit pour arbitre du different qu'il avoit avec le Pape Clement VIII. touchant leurs limites. Jean de Bonzi réüſſit ſi bien dans cet accommodement que ce Duc le fit Senateur, quoiqu'il n'eût pas encore l'âge requis. Le Roi de France Henri IV. le nomma enſuite à l'Evêché de Beziers, dont il prit poſſeſſion en 1598. Ce fut lui qui eut l'honneur de faire le mariage de Marie de Medicis avec le Roi Henri IV. qui créa en faveur de ce Prélat la charge de Grand Aumônier de la Reine: ce fut auſſi pour récompenſer ſes ſervices qu'il lui donna ſa nomination au Chapeau de Cardinal, qu'il reçut du Pape Paul V. & depuis il aſſiſta aux Etats generaux du Roïaume. Il prit pour Coadjuteur dans ſon Evêché de Beziers, *Dominique* de Bonzi ſon neveu, pour lequel il obtint la ſurvivance de ſa charge de Grand Aumônier de la Reine: enſuite il ſe retira à Rome, où il aſſiſta à la création du Pape Gregoire XV. Il y mourut peu de tems après, ſon corps y fut enterré, & depuis transferé aux Theatins de Florence, où la maiſon de Bonzi a une magnifique chapelle. Son neveu & ſon Coadjuteur *Dominique* de Bonzi étoit mort avant lui le 30. Avril 1621. * Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.*

THOMAS de Bonzi, Evêque de Beziers, étoit fils de *Pierre* Comte de Bonzi, il fut enfant d'honneur du Roi Loüis XIII. qui le nomma à l'Evêché de Beziers à l'âge de 19. ans; il remplit neanmoins très dignement tous ſes devoirs, & il fit bâtir une belle chapelle ornée de marbre & de jaſpe, en l'honneur de ſaint Charles Borromée, dans l'égliſe des Dominiquains de cette ville, où il mourut l'année 1628. en odeur de ſainteté, âgé ſeulement de 27. ans. Son corps fut enterré dans l'égliſe des Jeſuites, * Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.*

CLEMENT de Bonzi, Evêque de Beziers, s'acquit beaucoup de reputation pendant les guerres civiles de France dans le XVII. ſiécle. Les ſollicitations du Duc de Montmorency, qui avoit pris les armes contre le Roi Loüis XIII. ne purent ébranler la fidelité inviolable de ce Prélat. Il leva un Regiment d'Infanterie à ſes dépens, & s'étant mis à la tête, il alla en 1637. ſecourir Leucate ville du Languedoc, que les Eſpagnols tenoient aſſiegée, & ſe joignit au Maréchal de Schomberg, qui défit entierement les ennemis. Il fit auſſi pluſieurs belles fondations dans ſon Evêché, où il mourut en 1659. * Sainte-Marthe, *Gall Chriſt.*

PIERRE de Bonzi, Cardinal, Archevêque de Narbonne, Grand Aumônier de la Reine & Commandeur de l'Ordre du S. Eſprit, naquit à Florence le 15. Avril 1631. de *François* Comte de Bonzi, Senateur, & de *Chriſtine* Riati: il fut élevé en France auprès de Clement de Bonzi Evêque de Beziers ſon oncle, & il prit le parti de l'Egliſe dès l'âge de 14. ans. Le Cardinal Mazarin eut pour lui une eſtime & une confiance particuliere; il le deſtina aux affaires étrangeres; & le Grand-Duc de Toſcane le fit ſon Miniſtre auprès des deux Rois aux Conferences de Saint Jean-de-Luz, & de Fontarabie: & fut-là qu'il fut nommé Evêque de Beziers, & Abbé d'Aniane par la mort de Clement de Bonzi ſon oncle. Peu de tems après il eut l'honneur de traiter avec le Roi le mariage de Mademoiſelle d'Orleans avec le Prince de Toſcane; & Sa Majeſté le nomma ſon Ambaſſadeur Extraordinaire auprès du Grand Duc, pour conduire à Florence cette Princeſſe. Etant encore à Florence le Roi lui donna l'Ambaſſade de Veniſe. Il étoit queſtion d'obtenir de cette Republique un libre paſſage ſur ſes terres pour l'armée que le Roi envoïoit en Hongrie: la negociation étoit difficile; mais elle fut ſi bien conduite, par l'Evêque de Beziers, que le Senat lui accorda tout ce que le Roi deſiroit. Il n'étoit pas à la fin de cette Ambaſſade, que ſa Majeſté lui donna celle de Pologne pour empêcher que le Roi Caſimir, qui regnoit alors n'abdiquât. Le ſuccès de cette négociation ne fut pas moins heureux que celui de la précedente, & il revint de cette Ambaſſade avec la nomination au Cardinalat. Etant de retour à la Cour, le Roi Caſimir ſe démit de la Couronne. Le Roi envoïa encore l'Evêque de Beziers en Pologne pour l'élection d'un nouveau Roi: la brigue étoit forte pour un ſujet oppoſé aux intérêts de la France; mais l'Evêque de Beziers la diſſipa par ſa vigilance, & ſon habileté ordinaire, & il fit élire Michel Wiſnovieſchi également agréable à la nation & à la France. A ſon retour le Roi le nomma à l'Archevêché de Toulouſe, & à l'Ambaſſade extraordinaire d'Eſpagne; & en moins de trois ans, il fut Grand Aumônier de la Reine, Cardinal & Archevêque de Narbonne: il eut l'honneur de concourir à l'Election de trois Papes Innocent XI. Alexandre VIII. & Innocent XII. toûjours honoré dans ces trois Conclaves, d'une confiance particuliere du Roi, & de l'eſtime de tous ſes Confreres. A la fin de l'année 1688. il fut aſſocié à l'Ordre du Saint Eſprit; ſes liberalités contribuerent beaucoup à la conſtruction du Seminaire de Narbonne, qui eſt un des plus beaux du Roïaume; il y fonda auſſi un petit Seminaire pour les pauvres Eccleſiaſtiques de ſon Diocéſe;

& il éleva dans ſa Metropole un autel d'une magnificence extraordinaire. Il mourut à Montpellier le 11. Juillet 1703. âgé de 73. ans, generalement regretté de tout le Languedoc, après avoir préſidé pendant 30. ans, aux Etats generaux de cette Province. Son corps fut porté à Narbonne, & enterré dans ſon égliſe Metropole, où il avoit ordonné ſa ſepulture.

Ce Cardinal laiſſa deux ſœurs, *Eliſabeth* de Bonzi veuve de *René-Gaſpard* de la Croix, Marquis de Caſtriés, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant General au Gouvernement de Languedoc, Gouverneur de la ville & citadelle de Montpellier, morte le 13. Novembre 1708. âgée de 82. ans; & *Marie* de Bonzi, veuve de *N.* Marquis de Cailus, Baron des Etats de Languedoc.

BOONART. *Cherchez* BONART.

BOONERS-SCHANS, c'eſt-à-dire, *le Fort de Boener*. Il eſt dans la Province de Groningue, aux Confins du Comté d'Embden, environ à une lieuë du Golfe de Dollert du côté du Midi. * Maty, *Diction.*

BOOT, Iſle d'Ecoſſe dans le détroit ou bras de mer d'Aran, entre l'iſle d'Aran & la Province d'Argile. Elle s'étend l'eſpace de huit mille pas en long; mais elle n'eſt pas ſi large On aſſure qu'elle eſt peu conſiderable, & peu habitée. Baudrand, au contraire, dit, qu'elle eſt aſſés peuplée, & cite ſur cela Timorhée du Pont.* Camden. Sanſon.

BOOT ou BOODT, dit BOETIUS, (Anſelme) de Bruges, Medecin de l'Empereur, compoſa en 1609. un Traité *de Gemmis & Lapidibus*; & ajoûta depuis un troiſiéme volume aux deux que Typotius a intitulés, *Symbola divina & humana Pontificum, Imperatorum, Regum, &c.* * Valere André, *Biblioth. Belg.*

BOOT ou BOTIUS, (Gerard) Medecin du Roi d'Angleterre, étoit de Gorcum en Hollande, & frere d'Arnold Boot auſſi Medecin. Ils ont écrit divers Ouvrages, *Philoſophia naturalis reformata*, publié en 1641. Un autre en Hollande intitulé, *les Heures agreables, &c.*

BOOT, (Richard) Medecin des Etats d'Irlande, a compoſé un Livre intitulé *l'Hiſtoire naturelle du Roiaume d'Irlande*. Ce livre a paru d'abord en Anglois, & a été depuis quelques années traduit en François: il eſt rempli de pluſieurs remarques belles & curieuſes, touchant ce païs, ſur ce qui ſe trouve de mineraux, de metaux, de plantes; *une petite Diſſertation*, ſur les ports de mer du païs, qu'il dit être les meilleurs, les plus commodes & les plus beaux de l'Europe par leur ſituation naturelle. Il parle auſſi des habitans du païs, & pretend qu'ils ſont naturellement bons, conſtans dans la Religion qu'ils ont une fois embraſſée, braves à la guerre & très ingenieux, quand ils s'addonnent à quelque art ou à quelque ſcience; que les troubles qui agitent les iſles Britanniques depuis plus d'un ſiécle, empêchent que ces bonnes qualités ne brillent autant qu'elles le devroient. Il cite là deſſus pluſieurs exemples, & n'oublie pas le celebre M. Boyle de la ville de Corke, & Directeur de la Societé Roïale de Londres, ni Jacques Uſſerius, Archevêque d'Armach, que le Cardinal de Richelieu mettoit au nombre des Sçavans du premier ordre, lorſqu'il diſoit qu'il ne connoiſſoit que trois hommes veritablement ſçavans, Hugues Grotius en Hollande, Jerôme Bignon en France, & Jacques Uſſerius en Irlande. Il dit en paſſant, que les Irlandois, depuis l'établiſſement du Chriſtianiſme dans leur iſle, ſe ſont toûjours plû à venir en France, & qu'ils ont la douceur & preſque le geoſte du François, quoique le langage des uns & des autres ſoit fort different. Mais une remarque qui paroît ſinguliere c'eſt ce qu'il avance touchant les Evêques de ce païs: il ſoûtient comme une remarque conſtante juſqu'à nos jours, que jamais aucun Evêque Catholique d'Irlande n'a apoſtaſié, depuis que l'Evangile y a été prêché. Si la remarque eſt vraie, on peut aſſurer hardiment qu'elle eſt unique & pour ainſi dire, perſonnelle à ce païs: on pourroit douter, un peu de cette remarque, puiſqu'il y a pluſieurs Irlandois Proteſtans. Le ſieur Boot paroît judicieux dans tout ce qu'il rapporte, & il y a peu d'Ouvrages mieux executés dans ce genre. Il ſeroit à ſouhaiter que nous euſſions une Hiſtoire dreſſée ſur le même plan, de tous les païs du monde, au moins de ceux de l'Europe. M. Tournefort auroit été très propre à faire une telle Hiſtoire naturelle du Roïaome de France: ce Medecin, ou plûtôt cet habile Botaniſte, étudioit fort la nature, & ne s'attachoit pas à faire, comme certains Medecins, de beaux diſcours, qui ne ſervent de rien dans la pratique.

BOOTES, Signe celeſte. *Voïez* LE BOUVIER.

BOOTH (Henri) Comte de Watington, fut avancé à cette dignité du titre de *Lord de la Mere*, qu'il avoit auparavant, depuis la Révolution d'Angleterre procurée par le Roi Guillaume III. Son Pere George Booth, Gentilhomme de merite, ſe diſtingua par ſa fidelité pour le Roi Charles II. & par le zele pour ſon ſervice, qui lui fit entreprendre ſon rétabliſſement dans le tems de l'Uſurpation de Cromwell. Il fut à la tête du ſoulevement, qui ſe fit pour cet effet dans le Comté de Cheſter. Mais il fut défait par Lambert, & pris dans le tems que s'étant déguiſé, il cherchoit à s'échapper: & envoïé à la Tour. Il en fut tiré après le rétabliſſement de Charles II. & créé enſuite Lord de la Mere de Denham Maſſey, dans le Comté de Cheſter. Après ſa mort ſon fils, de qui nous parlons, hérita de ſes biens & de ſes dignités. Il épouſa *Marie*, fille de *Jacques* Langham de Colebrook. Lors de l'entrepriſe du Duc de Monmouth, il fut accuſé du crime de Haute Trahiſon, & courut riſque de perdre la vie. Mais il ſe défendit ſi bien, que les Pairs le juſtifierent. Ce fut le 24. Juin 1686. Il favoriſa la deſcente du Prince d'Orange de tout ſon pouvoir, & amaſſa des forces conſiderables pour ſon parti. Depuis ce tems il fut toûjours fortement attaché aux interêts du Roi Guillaume III. & de la Reine Marie. Ce Seigneur deſcend du côté paternel d'une ancienne & noble Famille des Comtes de Cheſter & de Lancaſtre; & du côté des femmes des *Maſſiet*, *Monfort* & *Clinton*, Familles diſtinguées du Roïaume. Sa mere étoit *Elizabeth*, fille de *Henri*, Comte de Stanford. Il mourut en 169.... laiſſant deux fils & deux filles. GEORGE, Comte de Waringroo, ſon fils, ſucceda à ſes biens & à ſes dignités. * *Dugdale, &c.*

BOOZ, fils de Salomon, l'un des aïeuls de David, épouſa Ruth, & en eut Obed, grand pere de David. Ils ſont comptés parmi les Ancêtres du Fils de Dieu, ſelon la chair. Les Auteurs ne conviennent pas du tems auquel il faut fixer l'Hiſtoire de Ruth; la grande Chronologie des Juifs la met ſous le Juge Aod; Abulenſis croit que ce fut ſous Barach ou Gedeon; Genebrard & pluſieurs autres, qui ſoûtiennent que ce fut ſous Abeſan, mettent trois Booz. Joſeph Comeſtor, dans l'Hiſtoire Seholaſtique du Livre de Ruth, & Lyranus, ont écrit que cette Hiſtoire arriva du tems d'Heli. Salian ſuit la ſeconde opinion; mais il croit qu'il y a eu trois Booz. Torniel aſſure à la verité que cette avanture arriva du tems de Barach; mais il condamne l'opinion des trois Booz, comme contraire à l'Ecriture, & explique aſſés clairement toute cette controverſe. S'il eſt permis de mêler nos conjectures à celles de ces Auteurs, nous croïons que l'Hiſtoire de Ruth peut être arrivée ſous Abeſan ou Ibſan, vers l'an du monde 2829. & avant JESUS-CHRIST 1175. Ce qui appuïe cette opinion, c'eſt qu'il eſt dit dans le premier des Rois, que Jeſſé pere de David, étoit vieux, lorſque ce Prophete naquit: ce fut l'an du monde 2919. avant JESUS CHRIST: Jeſſé étoit donc âgé pour lors d'environ 60. ans. Il pouvoit être né lui-même, ſelon le cours ordinaire, en la 30. année ou environ, de ſon pere Obed, & ce dernier fils de Booz étoit venu au monde vrai ſemblablement peu après le mariage de ſon pere, qu'il faudroit fixer conſequemment vers l'année que nous avons marquée 2829. du monde & 1175. avant JESUS-CHRIST. * Joſephe, *Antiqq. liv. 5. ch. 11.* Lyranus, *in c. 1. Matth.* Abulenſis, *q. 14. in c. 1. Matt.* Salian, *A. M. 2721.* Torniel, 2748. *n. 1. & ſeqq.* Perau. Scaliger. Riccioli, *Chron. Reform. &c.*

BOPART & BOPPART, *Boparcium & Bodebriga*, petite Ville d'Allemagne, dans l'Archevêché de Treves. Elle eſt ſur le Rhin, entre Coblents & S. Goar, & dépend de l'Archevêque & Electeur de Treves. Elle a été autrefois ville libre & Imperiale; mais elle fut engagée en 1312. à Baudoüin Electeur de Treves, par l'Empereur Henri VII. ſon frere; & en l'an 1494. elle fut unie à perpetuité à l'Electorat de Treves, ſous Jean de Bade qui en étoit Archevêque & Electeur: ainſi preſentement, elle eſt dans cet Electorat. Sa ſituation eſt dans le païs de Hunſdruck, au pied d'une colline, ſur le bord du Rhin, près des monts de Pedernach. & ſur les frontieres du bas Comté de Catzenelloboge. Elle n'eſt qu'à deux milles d'Allemagne au deſſous de S. Goher au Septentrion, à cinq de Bingen & autant de Coblents. * Sanſon. Baudrand. Bourgon, *Geograph. Hiſt.*

BOQUERANO ou LA BOQUERANA, petite iſle de la mer des Indes en Aſie. Elle eſt ſituée environ à huit ou dix lieuës de l'Iſle de Borneo, du côté de celle de Mindanao. Elle eſt petite & peu conſiderable. * Sanſon. Baudrand.

BOQUIN, (Pierre) Miniſtre Proteſtant dans le XVI. ſiecle,

ſiécle, étoit natif de Berri, ou ſelon les autres, de Guyenne. Il avoit pris l'habit de Religieux, lorſqu'il donna dans les nouvelles opinions, après avoit conſulté Luther & Calvin. Il fit divers voïages à Geneve & en Allemagne, & s'arrêta quelque tems à Wittemberg & à Straſbourg, où il enſeigna. Mais ſon inconſtance naturelle l'aïant rappellé dans ſon païs, il vint chez un de ſes freres à Bourges, où l'on dit qu'il fit abjuration de ſes erreurs. Si cela eſt, ce ne fut que pour ſe tetirer du peril qui le menaçoit; car étant retourné en Allemagne, il y fut Miniſtre à Heidelberg, puis à Lauſane en Suiſſe, où il mourut ſubitement en 1582. Il a écrit divers Ouvrages, où l'on trouve peu de ſolidité & beaucoup d'emportement contre les Catholiques. Melchior Adam cite quelques-uns des Ouvrages de Pierre Boquin, *in Vit. Theol. Extr.*

BORBO, petite Riviere d'Italie, qui prend ſa ſource dans le Canavez, Contrée de Piémont, & ſe décharge dans le Tanaro à Aſti. * Maty, *Dict.*

BORBORITES, Secte des Gnoſtiques dans le II. ſiécle, laquelle, outre les infamies de ces Heretiques, nioit encore, ſelon Philaſtrius, le Jugement dernier. * Saint Epiphane, *Her.* 25. & 26. Saint Auguſtin, *chap* 5. *des Heref.* Baronius, *A. C.* 120. *num.* 57. *Voïez* GNOSTIQUES.

BORCA, Ville d'Afrique dans le Roïaume de Biafara, ſur la riviere de Borca, environ à ſoixante lieuës de la ville de Biafara vers le Sud. * Maty, *Dict.*

BORCÉE & PHOEBUS, deux Capitaines dans l'Armée du jeune Agrippa, qui allerent dans Jeruſalem durant le ſiége de cette ville par les Romains, pour tâcher de porter les Factieux à quelque accommodement. Ils leur promirent que s'ils vouloient mettre bas les armes, & ſe ſoûmettre à eux, ils leur obtiendroient leur pardon. Mais ces Murins, ſans donner le tems à ces Députés de parler, prirent des pierres, tuerent Phœbus, & à peine Borcée pût-il ſortir de la ville, chargé de bleſſures, & tout couvert de ſang. * Joſephe, *Guerre des Juifs, liv.* 2. *ch.* 38.

BORCH, Bourg ou petite Ville d'Allemagne. Elle eſt ſituée dans le Duché de Magdebourg, Province de la baſſe Saxe ſur l'Elbe, entre les villes de Magdebourg & de Tangermunde, à quatre lieuës de la premiere, & à ſix de la derniere. * Mary, *Dict.*

BORCHOLM, petite Ville & Forteresſe de Suede dans l'iſle d'Oëland, près de la Gotie. * Baudrand.

BORCHOLT, ſur l'Aa, petite Ville d'Allemagne dans la Weſtphalie, qui appartient à l'Evêque de Munſter. * Baudrand.

BORCHOLTEN (Jean) Juriſconſulte aſſez renommé, étoit de Lunebourg dans la baſſe Saxe. Il naquit l'an 1537. & enſeigna avec reputation à Roſtoc & à Helmſtadt, où l'on dit qu'il mourut au mois de Novembre de l'an 1594. âgé de 57. ans. Nous avons divers Ouvrages de Droit de ſa façon. * *Conſultez* Melchior Adam, *in Vit. Germanorum Juriſconſ.*

BORCHWORM, petite Ville ou gros Bourg de l'Evêché de Liege. Ce lieu eſt le principal du Comté de Haſbain, & eſt ſitué ſur la riviere de Jeckez, entre la ville de Liege & celle de Tillemont. * Maty, *Dict.*

BORCKEN, petite Ville ou Bourg de l'Evêché de Munſter en Weſtphalie. Ce lieu eſt ſitué dans le Baillinge d'Aabus, ſur la riviere d'Aa, à ſix lieuës de la ville de Coësfeld vers le Couchant. * Maty, *Dictionn.*

BORDELONG ou BORDELONE, *Bordelona*, Ville du Roïaume de Siam, dans la preſqu'iſle de de là le Gange. Elle eſt ſituée ſur le golfe de Siam, avec un aſſez bon port, entre Lingor & Singora. * Baudrand.

BORDES (Jean) Jeſuite, natif de Bourdeaux, a été le premier qui a procuré l'établiſſement de la Miſſion en Canada, qu'il obtint du Roi par le moïen du Pere Coton. L'Evêque de Bazas accorda certaine ſomme d'argent pour l'entretien des Miſſionnaires à ce Pere, qui mourut en 1620. Nous avons de lui quelques Livres contre les Calviniſtes. * Alegambe, *Biblioth. Script. Societ. Jeſu.*

BORDILLON ou IMBERT DE LA PLATIERE. *Voïez* BOURDILLON.

BORDIN (François) Medecin & Profeſſeur des Mathematiques à Bologne, vivoit en 1573. ce fut en cette année qu'il publia un de ſes Ouvrages intitulé, *Chiliades Queſtionum & Reſponſorum Mathematicorum ad cognitionem Univerſi pertinentium.* Il comprend trois Traités. * Voſſius, *de Math. c.* 65. §. 43.

BORDING ou BORDINGUS (Jacques) d'Anvers, naquit en 1511. & outre les Langues Grecque, Hebraïque & Latine, il apprit encore la Theologie & la Medecine. Il étudia d'abord à Louvain; & depuis étant venu en France, il s'arrêta long-tems à Paris, où il enſeigna le Grec & l'Hebreu. Enſuite il alla à Montpellier, où il conſulta les Profeſſeurs de cette celebre Univerſité de Medecine. Depuis, le Cardinal Sadolet l'aïant attiré à Carpentras, dans le Comté Venaiſſin, il y enſeigna pluſieurs années; & y épouſa *Françoiſe* Nigroni, fille de *Termo* Nigroni de Genes, & de *Jeanne* Rochelle d'Avignon. Mais il quitta cette ville, trop peu conſiderable pour occuper un homme de ſon merite, & alla à Bologne, puis à Anvers, & enfin à Hambourg en 1544. Le Senat de cette ville lui donna penſion. Cinq ans après il fut appellé dans l'Univerſité de Roſtoc, où il enſeigna pendant ſept ans, puis à Coppenhague en Danemarck l'an 1556. où il mourut le premier Septembre de l'an 1560. Bording étoit Proteſtant, & laiſſa divers Ouvrages, qui furent imprimés après ſa mort. Jacques Bording ſon fils fut très celebre Juriſconſulte, & enſeigna le Droit à Roſtoc & ailleurs. Le Duc de Mecklebourg l'employa dans diverſes négociations, le fit ſon Conſeiller ordinaire, puis ſon Chancelier. Il mourut en 1616. âgé de 69. ans. * Valere André, *Biblioth. Belg.* Melchior Adam, *in Vit. Medic. & Juriſc. Germ.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Sadolet, *in Epiſt. &c.*

BORDISHOLM, petite Ville du Cercle de la baſſe Saxe en Allemagne. Elle eſt dans le Duché de Holſtein, ſur le bord d'un petit lac, qui eſt une des ſources de la riviere d'Eyder, & elle eſt la capitale d'une petite Préfecture, qui eſt au Midi de la ville de Kiel. * Maty, *Dictionn.*

BORDUNI (Paris) excellent Peintre, étoit fils d'un Gentilhomme Italien, & naquit dans le Trévifan. Il fut Eleve du Titien, & ſe diſtingua par pluſieurs Ouvrages, tant à Veniſe qu'en d'autres lieux d'Italie. En 1538. il fit un voïage en France, & peignit pour le Roi François I. les portraits de pluſieurs Dames de la Cour, & quantité d'autres tableaux. Après avoir amaſſé de grands biens, il retourna à Veniſe, où il mourut âgé de 75. ans. On eſtime fort le tableau de l'Avanture du Pêcheur, qu'il fit pour les Confreres de l'Ecole de ſaint Marc de Veniſe. *Voïez-en* le ſujet dans l'Article de GRADONIC. * Felibien, *Entretiens ſur les Vies des Peintres.*

BORDUNI (***) fils d'un Notaire de Marſeille en Provence, mourut vers l'an 1615. âgé de 50. ans, & fut enterré dans le Couvent de l'Obſervance de cette ville, où l'on conſerve ſa tête, parce qu'elle eſt prodigieuſement groſſe. Il n'avoit pas plus de quatre pieds de haut, & neanmoins ſa tête en a trois de tour, & près d'un de hauteur. Les os à force de s'élargir étoient devenus fort minces, & s'étoient entr'ouverts de la largeur d'un écu en deux endroits. Bien qu'il eût beaucoup de cervelle, il n'en avoit pas plus d'eſprit; & c'étoit un Proverbe qui couroit dans Marſeille: *Tu n'as pas plus de ſens que Bordum.* Lorſqu'il devint âgé, il ne pouvoit plus ſoûtenir ſa tête, ſans l'appuïer ſur un couſſin. Il y a quelques années qu'en creuſant dans le Cimetiere des Cordeliers de l'Obſervance, on y trouva ce crâne, qu'on a depuis conſervé par rareté. * J. Spon, *Voïage d'Italie en 1675.*

BORE (Catherine de) Femme de Luther, étoit fille d'un ſimple Gentilhomme, & Religieuſe du Couvent de Nimptſchen en Allemagne, à deux lieuës de Wittemberg, quitta le voile avec huit autres, pendant les troubles ſuſcitez dans l'Egliſe par Luther. On prétend que ce fut Leonard Cope, Senateur de Torga, qui les porta à quitter le Couvent. Ils executerent cette action un jour de Vendredi Saint. L'Electeur de Saxe leur fit donner dequoi ſubſiſter. Luther prit la défenſe de ces Religieuſes & de Leonard Cope, & publia une Apologie pour juſtifier leur apoſtaſie. Catherine de Bore ſe retira à Wittenberg, & elle vêcut, dit-on, aſſez librement avec des Etudians de cette Univerſité. Luther en étant devenu amoureux, l'épouſa deux ans après fort bruſquement, ou pour édifier ſes Sectateurs, & pour faire dépit aux Catholiques, ou plûtôt pour ſatisfaire ſa paſſion, & pour étouffer les bruits qui couroient de ſon commerce avec elle. Elle ſe matia l'onziéme Juin 1525. âgée de 26. ans, ſelon Eraſme, & mourut à 53. Suivant ce calcul, ce fut le 20. Decembre 1552. Luther, qui étoit mort avant elle, parut avoit été content de ſon mariage. Au reſte c'étoit une femme hautaine, ambitieuſe, & auſſi magnifique en bâtimens, qu'avare dans ſon domeſtique. * Seckendorf, *Hiſtoire du Lutheraniſme.* Bayle, *Dict. Crit.*

BORE'E ou BOREAS, fils d'Aſtræus, enleva Orithye fille d'Erechthée, ſixiéme Roi d'Athenes, trois ans avant qu'Eumolpe inſtituât les ceremoies myſterieuſes de Cerès dans la ville d'Eleuſine en Attique, vers l'an du monde 2607. & 1397. avant Jesus-Christ. Philoſtrate dit que Borée étoit Roi des Venta, & qu'il envoia ſes deux enfans Xethus, (c'eſt à-dire, qui ſouffle fort) & Calais, (c'eſt-à-dire, qui ſouffle doucement) à l'entrepriſe de Colchos. Ces deux enfans avoient les épaules couvertes d'écailles dorées, & des ailes aux pieds, avec une longue chevelure de couleur bleuë. Ils chaſſerent les Harpyes, qui incommodoient Phinée Roi de Thrace, juſqu'aux iſles Strophades, d'où Itis les fit revenir, ne voulant pas qu'ils maltraitaſſent davantage les Chiennes de Junon, qui ſont les Harpyies. Pauſanias dit qu'à Megalopolis dans la Grece, il n'y avoit point de Divinité à qui l'on rendît de plus grands honneurs, qu'au Vent Boreas, parce qu'ils en avoient été puiſſamment aſſiſtés dans l'entrepriſe que les Lacedemoniens avoient faite contre eux: ils pouſſerent même le zele de leur culte pour ce Vent, juſqu'à lui élever un Autel, ſur lequel ils ſaiſoient tous les ans un ſacrifice. Le Vent Borée, ſuivant Homere, s'étoit transformé en Cheval, & avoit couvert de très belles cavalles de Dardanus, dont il avoit eu douze poulains, d'une viteſſe, & d'une legereté ſi merveilleuſe, qu'ils pouvoient courir ſur les épics de bled ſans les courber, & ſur les flots de la mer ſans enfoncer. Virgile raconte, comme une vraïe hiſtoire du Zephyre, ce qu'Homere dit de Borée comme une fable. Mais cette imagination des Poëtes n'eſt fondée, ſelon toutes les apparences, que ſur ce que l'on croïoit, qu'il y avoit effectivement des cavalles qui concevoient du vent. Ovide fait auſſi mention de Borée & d'Orithye, dans le ſixiéme Livre des Metamorphoſes. Borée aimoit tendrement le jeune Hyacinthe, qui étoit auſſi l'objet des amours d'Apollon. Dans la tour octogone des Vents, qui fut bâtie à Athenes par un nommé Andronic, dont Vitruve a fait une deſcription exacte, *l. 1. c. 6.* & que Varron nommoit *Horloge*, les Vents, que l'on ne comptoit en ce tems là qu'au nombre de huit, étoient repreſentés chacun ſous la forme de jeunes enfans. Le Borée, que l'on voit encore aujourd'hui ſur cet ancien monument eſt repreſenté ſous la figure d'un enfant ailé qui paſſe d'un vol rapide: il a des brodequins, & ſe couvre la face d'un manteau, comme pour ſe garentir de la rigueur du froid. * *Voyez* là-deſſus la Relation de Jacques Spon, Medecin de Lyon, *Voiage de Grece, part. 3. Conſultez*, ſur Borée, Herodot. *l. 7.* Plato, *in Phædro*, Voſſius, *de Idololat. l. 3. c. 1. &* bien des Remarques ſur ce Vent dans Saumaiſe. *à Solin. pag. 1247. & ſeq* comme auſſi des veſtiges du temple de Priape, tournés du côté du Vent Borée. Apollodor. *l. 3.* Pauſanias. Philoſtrate. Euſebe.

BORE'E, eſt le nom que les Latins, après les Grecs, ont donné au vent qui nous vient directement du Pole Arctique, Nous le nommons en François *Biſe, vent de Nord, vent de Septentrion.* Sur l'Ocean, ou l'appelle *Nord*, & ſur la mer Mediterranée, *Tramontane.* Le nom de Βορέας eſt, dit-on, compoſé de βόσις, *eſter*, & de φέρω, *conſer* parce qu'il ſouffle avec un grand bruit. Quelques-uns le tirent de βορὰ, *nourriture*; parce que, diſent-ils, ce vent étant froid & ſec, il reſſerre les pores, & par là augmentant & fortifiant la chaleur naturelle il contribuë à la nourriture des corps, les tend ſains, en diſſipant & deſſechant les mauvaiſes humeurs. Le Vent Borée a donné le nom aux monts Hyperborées qui ſont au Nord. On a encore nommé Boreale, toute la partie du monde qui eſt proche du Septentrion; & on exprime la latitude par le nom de *Boreale*, du côté du Pole Arctique: comme par celui d'*Auſtrale*, du côté du Pole Antarctique. * *Conſultez* les Auteurs citez dans l'Article précedent.

BORELLI (Jean-Alfonſe) excellent Philoſophe & Mathematicien, naquit à Naples le 28. Janvier 1608. Il paſſa ſa vie à profeſſer la Philoſophie & les Mathematiques dans les Chaires les plus celebres de l'Italie, principalement à Florence & à Piſe, où il s'attira l'eſtime & la bienveillance des Princes de la Maiſon de Medicis. Après avoir donné pluſieurs Ouvrages au public, il ſe retira à Rome, dans les dernieres années de ſa vie, & y mourut de pleureſie, dans la Maiſon des Clercs Reguliers de ſaint Pantaleon, où il vivoit comme les Religieux de ce Monaſtere. Depuis ſa mort, arrivée le dernier Decembre 1679. le General des Peres *delle Chole Pie*, a fait imprimer un Traité de ce ſçavant homme, ſous le titre *De motu animalium*, & M. Malabechi a fait un Recuëil de ſes autres Ouvrages pour les donner au public. * *Memoires du Tems.*

BOREU (Herbert ou Heribert de) Evêque d'Utrecht, ſuccedà à André, qui mourut en 1138. Ce fut ſous le Pontificat de Boreu, que Theodorie, Comte de Hollande mit le ſiége devant la ville d'Utrecht, & la réduiſit à une très grande famine. Son Evêque, pour fléchir cet ennemi obſtiné, après s'être revêtu de ſes habits de ceremonie, fit ouvrir les portes de la ville, & alla ainſi accompagné de tout ſon Clergé au devant de ce Comte, comme fit autrefois le Pape Leon, lors qu'Attila parut auprès de Rome. Theodorie, épouvanté de la Majeſté de ce venerable Prélat, ſe proſterna à ſes pieds, & lui demanda pardon, après quoi il leva le ſiége. Boreu rentra dans la ville aux acclamations de ſon peuple, qu'il continua de gouverner avec zele & charité juſqu'à ſa mort, qui arriva l'an 1150. * Guillaume Gazey, *Hiſt. Eccleſ. des Pais-Bas.*

BORGHESE (Paul Guidotto) Peintre & Poëte Italien, vivoit dans le XVI. ſiécle, & mourut de faim & de miſere, avec ſes quatorze métiers. Il avoit beaucoup de diſpoſition naturelle pour la Poëſie, & faiſoit des Vers avec une grande facilité; mais il n'avoit ni art, ni methode, ni étude. Il voulut neanmoins ſe ſignaler par quelque acte extraordinaire. Il attaqua le Taſſe par un Poëme entierement oppoſé au ſien, auquel il donna le titre *de Jeruſalem ruinée.* Il prétendoit effacer *la Jeruſalem délivrée*, & ruiner la réputation de ſon Auteur. Il crut en venir à bout par une voie aſſez ſinguliere, en imitant ou contrefaiſant tellement ſon Adverſaire, qu'il prit le même genre & la même meſure de Vers, & qu'il ſe renferma dans la même eſpece de Stances: de ſorte qu'il n'y a pas plus de vers ou de lignes dans la *Jeruſalem délivrée*, que dans la *Jeruſalem ruinée.* Par-là, il merite au moins la qualité de demi-Poëte; & il pourroit être dans les vallées du Parnaſſe, l'ombre du grand Torquato Taſſo, que Phebus éclaire ſur le ſommet. * Janus Nicius Erythr. *Pinacothec. 1. num. 68. pag 122. &c.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes Mod. Tom. VIII.*

BORGHETO, bon Bourg des Etats de l'Egliſe en Italie. Ce lieu eſt ſitué dans le Duché de Caſtro, ſur le bord Occidental du lac de Bolſena, à deux lieuës de la ville d'Aquapendente vers le Midi. * Maty, *Diction.*

BORGIA, Maiſon. La Maiſon de Borgia eſt très illuſtre en Eſpagne. Les Auteurs parlent aſſez diverſement de ſon origine. Philippe de Bergame ſoûtient qu'elle étoit très noble & très conſiderable, avant même qu'elle eût donné deux Papes à l'Egliſe. Divers Auteurs croient qu'elle deſcendoit des anciens Rois d'Aragon, & qu'elle avoit eu de legitimes prétentions ſur cette Couronne, & ſur celle de Valence. Zurita reconnoît neanmoins qu'elle doit tout ſon luſtre & tout ſon éclat au bonheur & à la vertu du Pape Caliſte III. auparavant nommé Alfonse Borgia. Il fut fait Cardinal en 1445. par le Pape Eugene IV. ſuccedà à Nicolas V. en 1455. & mourut en 1458. Ce Pape étoit fils unique de Jean Borgia, & avoit, dit-on, quatre ſœurs. L'ainée, nommée *Catherine*, fut mariée avec *Jean* del Milla, & fut mere de *Loüis-Jean* del Milla, que Caliſte III. fit Cardinal, & qui mourut en 1507. Une autre nommée *Iſabelle* ou *Jeanne*, épouſa *Geofroi*, dont les Auteurs parlent diverſement; car les uns ſoûtiennent qu'il étoit de cette même Maiſon de Borgia, & les autres qui diſent le contraire, avoüent à la verité que ſa Famille étoit très ancienne & très noble, du nom de *Lenzoli*; mais qu'il ne fit que prendre le Nom & les Armes de Borgia; parce que cette Maiſon n'avoit plus d'enfant mâle qui pût en continuer la poſterité. Quoiqu'il en ſoit, Geofroi Lenzoli, dit *Borgia*, eut *Pierre-Loüis* Borgia, qui fut Préfet de Rome, & Lieutenant General du Patrimoine de ſaint Pierre; Rodrieusz Borgia, qui fut Pape ſous le nom d'Alexandre VI. & trois filles mariées en Eſpagne. La premiere nommée *Jeanne* épouſa Dom *Pierre-Guillaume* Lenzoli, qui reſtoit Chef de cette Maiſon. La ſeconde fut femme de Dom *Vital* de Villanova; & la troiſiéme prit alliance avec Dom *Ximenez* Perez de Arenos. Alexandre VI. eut pour neveu *Jean* Borgia, qu'il fit Cardinal en 1492. comme nous le dirons dans un Article ſéparé; un autre *Jean*, dit *le Jeune*, créé auſſi Cardinal par ſon oncle en 1496. il en eſt fait mention après ſon frere; & *Loüis* ou *Pierre-Loüis* Borgia; qui fut d'abord Chevalier de Rhode, Grand-Prieur de Catalogne, & Bailli de ſainte Euphemie. Son oncle le nomma Cardinal l'an 1500. après la mort de Jean, dit *le Jeune*, ſon frere, & lui donna l'Archevêché de Valence que celui-ci avoit poſſedé. Il ſe trouva aux

élections de Pie III. & de Jules II. & ſe retira à Naples ſous le Pontificat de celui-ci. Des bruits aïant couru que ce Pape étoit mort, le Cardinal de Borgia prit la poſte pour ſe rendre à Rome; mais étant tombé de cheval, il ſe bleſſa, & mourut à Naples le 4. Octobre 1511. Le Pape Alexandre VI. créa auſſi Cardinal l'an 1500. *François* Borgia, que quelques-uns diſent bâtard du Cardinal Alfonſe Borgia, avant qu'il fût Pape. François, étoit Archevêque de Coſence, & Evêque de Thiano. Il fut perſecuté par le Pape Jules II. & écrivit contre lui des Lettres, qui aïant été interceptées, furent lûës par le Souverain Pontife en plein Conſiſtoire, où il condamna le Cardinal François à une priſon, dont les prieres des autres Cardinaux l'exemperent. Pour s'en venger, il ſe joignit aux Cardinaux qui citerent le Pape au Concile établi de Piſe, dont Jules II. étant irrité, il le dépoüilla de la pourpre. François ne laiſſa pas de ſe rendre à Piſe, & il y mourut ſubitement le 4. Novembre 1511. âgé de 70. ans. ALEXANDRE VI. avoit eu dans ſa jeuneſſe de *Vanoſa*, ou, ſelon d'autres, de *Julie* Farneſe, dite *Vanoſa* ou *Vannoccia*, femme de *Dominique* Arimano, quatre fils & une fille. L'aîné des fils, nommé *Pierre-Loüis*, Duc de Gandie, épouſa une fille naturelle d'*Alfonſe II.* Roi de Naples, & mourut ſans poſterité; le 2. JEAN, Duc de Gandie, qui ſuit; le 3. CESAR, Duc de Valentinois, mentionné dans un Article ſéparé; le 4. *Geofroi*, qui épouſa en 1494. *Sanche*, fille naturelle du même Roi *Alfonſe II.* & eut la Principauté d'Eſquilache dans le Roiaume de Naples, le Comté de Cariati, &c. La fille d'Alexandre VI. nommée *Lucrece*, s'étoit diffamée pendant ſa jeuneſſe, pour s'être abandonnée, ſelon quelques Auteurs, à ſes propres freres. Etant déja veuve, elle épouſa *Jean* Sforce, Seigneur de Pezaro; enſuite elle ſe remaria avec le Prince de Biſelli, fils naturel d'*Alfonſe II.* Roi de Naples; & enfin elle prit une quatriéme alliance avec *Alfonſe* d'Eſte, Duc de Ferrare. JEAN I. de ce nom, Duc de Gandie & de Seſſa, après la mort de ſon frere aîné, épouſa *Marie* Henriquez, d'une très illuſtre Famille d'Aragon. Il fut aſſaſſiné à Rome, où ſon corps fut jetté dans le Tibre, & on ne douta point que Ceſar ſon frere n'eût fait le coup par jalouſie. Les aſſaſſinats ne coûtoient rien à ce Scelerat. Jean I. laiſſa JEAN II. Duc de Gandie; & une fille nommée *Iſabelle* Borgia, qui fut promiſe au Duc de Segorbe, & qui ſe fit Religieuſe à ſainte Claire de Gandie, où elle mourut ſaintement. Nous avons ſa Vie ſous le nom de la Mere Françoiſe de JESUS. La Ducheſſe ſa mere prit enſuite l'habit de Religieuſe avec elle: mais ce fut après avoir élevé ſon fils avec beaucoup de pieté, & après l'avoir marié avec *Jeanne* d'Aragon, fille d'*Alfonſe*, qui étoit fils naturel du Roi *Ferdinand*. JEAN II. mourut en 1542. aïant eu de ſon mariage FRANÇOIS qui ſuit; *Roderic* Borgia, créé Cardinal par le Pape Paul III. en 1536. & mort en Eſpagne l'année ſuivante. Jean II. aïant perdu ſa femme en 1520. prit une ſeconde alliance avec *Françoiſe* de Caſtro & de Pines, dont il eut *Henri* Borgia, nommé Cardinal en 1539. mort à Viterbe le 16. Septembre 1549. en allant à Rome recevoir la pourpre: *N.* & *N.* Borgia, ſucceſſivement Vicerois de Caralogne après leur frere François; *Thomas* Borgia, Archevêque de Saragoſſe; & des filles mariées à de grands Seigneurs. Saint FRANÇOIS Borgia, quatriéme Duc de Gandie, fut un des plus illuſtres ornemens de ſa Maiſon. *Voïez* FRANÇOIS. Il mourut en 1572. & laiſſa d'*Eleonore* de Caſtro, décedée en 1546. 1. *Charles* Borgia, qu'il maria avec une des plus riches heritieres d'Eſpagne, fille du Comte d'Oliva, de la Maiſon de Centellas, dont il laiſſa une illuſtre poſterité; 2. *Jean* Borgia, Commandeur d'Azuaga, Chevalier de ſaint Jacques, Ambaſſadeur en Allemagne, Majordome de l'Imperatrice, qui publia en 1581. un Ouvrage intitulé, *Empreſas Morales*, & fut pere de *François* Borgia, Prince d'Eſquilache, Viceroi du Perou, mentionné dans un Article ſéparé; de Dom *Carlos*, Duc de Villahermoſa; & de *Ferdinand*, Commandeur de Monteſa, &c. qui ont tous fait diverſes Branches de la Maiſon de Borgia; 3. *Alvare* Borgia, qui épouſa ſa niéce; 4. *Ferdinand* Borgia, Grand-Maître de la Maiſon de l'Imperatrice Marie, femme de Maximilien; 5. *Alfonſe*; 6. *Iſabelle*, mariée à Dom *François* de Royas de Sandoval, Duc de Lerme, & Marquis de Denia; 7. *Jeanne*, femme de Dom *Jean* Henriquez, Marquis d'Alcannixes, dont la fille unique épouſa Dom *Alvare* Borgia ſon oncle; 8. & une Religieuſe à ſainte Claire de Gandie, dite *la Mere de Dorothée*. Il y a eu dans le XVII. ſiécle *Gaſpard* Borgia, créé Cardinal par le Pape Paul V. en 1611. il étoit fils de *François* Duc de Gandie, & de *Jeanne* de Velaſco, & *François*, étoit l'aîné de *Charles* Borgia, premier des enfans de ſaint *François* Borgia; *Gaſpard* fut Archevêque de Seville, Viceroi de Naples, Ambaſſadeur du Roi d'Eſpagne à Rome. Ce fut durant le cours de ſon Ambaſſade en 1617. qu'il fit tranſporter le corps de ſon ſaint biſaïeul à Madrid. Gaſpard fut encore Evêque d'Albane, & enfin Archevêque de Tolede. Il mourut l'an 1645. âgé de 61. an. FRANÇOIS Borgia, fils du Duc de Gandie, fut auſſi créé Cardinal par le Pape Innocent XII. le 21. Juin 1700. étant Chanoine de Tolede. Il fut nommé Evêque de Calahorra en Avril 1701. & Archevêque de Burgos au mois d'Octobre ſuivant, propoſé par le Pape dans le Conſiſtoire du 3. Avril 1702. mais il mourut à Madrid le lendemain âgé de 43. ans. [a] *Conſultez* Zurita. Mariana. Paul Jove. Goichardin. Blanca, *in Tab. Geneal.* Ciaconius. Aubery. Onuphre, &c. Gaſpard Eſcolanus, *Hiſt. Valent.* & la Vie de ſaint François Borgia, écrite par les PP. Ribadeneira, Euſebe Nieremberg, Verius, &c.

BORGIA, (Ceſar) Cardinal, Archevêque de Valence en Eſpagne, & depuis Duc de Valentinois, étoit ſecond fils d'*Alexandre VI.* Ce Pape, avant que d'être élevé au Pontificat, l'avoit eu de *Vanoſa* ou *Julie* Farneſe, Dame Romaine. Dès ſon bas âge, il le deſtina à l'état Eccleſiaſtique, & lui donna l'Evêché de Pampelune; auſſi-tôt après ſon élevation il le nomma à l'Archevêché de Valence; & enſuite il le fit Cardinal en 1493. Comme la promotion d'un bâtard pouvoit être rejettée dans le Sacré College, il s'aviſa de propoſer dans un Conſiſtoire, que Vanoſa avoit eu, de Dominique Arimano ſon mari, ce Ceſar qu'il n'avoit point de honte d'appeller publiquement ſon fils, comme Guichardin le lui reproche. Quelque tems après, ce nouveau Cardinal portant ſes vûës plus loin, reſolut de ſe défaire de ſon frere aîné Jean Borgia, Duc de Gandie, qu'on trouva en 1497. mort dans le Tibre, & percé de neuf coups d'épée. On avoit des preuves convainquantes que Ceſar étoit l'Auteur de ce fratricide. Car outre ſes interêts d'ambition, il ne pouvoit ſouffrir que le Duc de Gandie eût plus de part que lui aux bonnes graces de Lucrece Borgia leur ſœur & leur maîtreſſe. Ceſar ne craignant plus rien de ce côté-là, quitta la profeſſion Eccleſiaſtique, & ſe ligua avec Loüis XII. Roi de France, qui ſongeoit à l'expedition de Milan. Ce Prince le fit Duc de Valentinois, en récompenſe de ce qu'il lui avoit apporté une Bulle, par laquelle le Pontife nommoit des Commiſſaires pour connoître de la rupture de ſon mariage avec Jeanne, fille de Loüis XI. & qu'il lui avoit remis un Bonnet de Cardinal pour George d'Amboiſe. Enſuite le Roi lui fit épouſer *Charlotte*, fille d'*Alain*, Seigneur d'Albret. Depuis ce tems-là, Ceſar ſe ſervit des armes du Roi, pour venir à bout de ſes deſſeins, mais ſans ſe piquer de lui être fidelle. Il prit les meilleures Places de la Romandiole, s'empara d'Imola, de Forli, de Fayence, de Peſaro, de Rimini, de Cameria, &c. & exerça une tyrannie inſupportable ſur la plûpart des Princes d'Italie. Depuis, pour profiter de la riche ſucceſſion du Cardinal Adrien de Cornetto, il fit partie avec le Pape d'aller ſouper chez lui le 17. Août, & y fit porter du vin empoiſonné. Le Pere & le fils étant arrivés de bonne heure, & étant alterés à cauſe de la chaleur de la ſaiſon, demanderent à boire; mais dans le tems que le Valet qui ſçavoit leur ſecret étoit ſorti, un autre leur donna de la boiſſon qu'ils avoient fait preparer pour le Cardinal Cornetto. Le Pape, qui étoit âgé en mourut en 1503. Ceſar, qui étoit plus jeune, reſiſta à la force du poiſon; & s'étant fait envelopper dans le ventre d'une mule, il échappa de ce danger. Mais ſous le Pontificat de Pie III. ſucceſſeur d'Alexandre, il fut ſur le point d'être maſſacré par ſes ennemis. La protection du Roi de France lui ſauva la vie & en recompenſe, ce perfide quitta ſon parti. De tant de Places qu'il avoit envahies, il ne lui en reſta que quatre, qu'il voulut remettre à Jules II. élû après Pie. Ce Pape refuſa d'abord de les accepter, & permit à Ceſar de ſe retirer. Mais aïant été mieux conſeillé, il le fit arrêter à Oſtie, & le retint en priſon, juſqu'à ce qu'il eût remis ces Places. Alors il lui permit d'aller trouver Gonzales de Cordouë, qui lui donna ſa foi, & qui l'envoïa en Eſpagne, où il fut neanmoins confiné dans une priſon perpetuelle. Il s'évada depuis, & ſe refugia vers Jean d'Albret, Roi de Navarre, frere de ſa femme, lequel étoit en guerre avec Loüis de Beaumont, ſon vaſſal, Connêtable de Caſtille. Ceſar Borgia alla aſſieger le château de Viane. Le Connetable voulut y jetter ſoixante hommes pendant la nuit, & le Duc de Valentinois les pourſuivant, y fut tué un Vendredi 12. Mars de l'an

1607. Ses gens aïant couvert ſon corps d'un manteau d'écarlate le porterent à Viane, où il fut enterré. Ceſar Borgia avoit pour Deviſe ces paroles, *aut Ceſar, aut nihil*. Ce qui donna occaſion à quelque Poëte de ſon tems de lui faire ce Diſtique :

Borgia Ceſar erat, fallis & nomine Ceſar
Aut nihil, aut Ceſar dixit, utrumque fuit.

Un autre en avoit parlé en ces termes :

Aut nihil, aut Ceſar vult dici Borgia : quidni ?
Cùm ſimul & Ceſar poſſit & eſſe nihil.

Il y eut encore un autre Poëte qui fit ce troiſiéme Diſtique pour ſe mocquer de ſa deviſe :

Omnia vincebat, ſperabas omnia, Ceſar,
Omnia deficiunt, incipis eſſe nihil.

Il laiſſa une fille unique, nommée *Loüiſe*, mariée 1°. à *Loüis* de la Tremoille ; 2°. à *Philippe* de Bourbon, Baron de Buſſet. * Volaterran, *Antiqq. l.* 22. Guichardin, *Hiſt. d'Ital. l.* 5. *&* 6. Mariana, *l.* 27. *&* 28. Paul Jove, *aux Eleg.* Sponde & Bzovius, *aux Ann.* Mariana, *l.* 26. Aubery, *Hiſt. des Card.* Onuphre. Victorel. Garibay, &c.

BORGIA (Jean) Cardinal, neveu du Pape Alexandre VI. étoit Eſpagnol. Après avoir exercé la Charge de Protonotaire & de Correcteur des Lettres Apoſtoliques, & avoit obtenu l'Archevêché de Montreal en Sicile, il fut créé en 1492. Cardinal par ſon oncle, qui lui donna encore l'Evêché d'Olmutz en Moravie. Ciaconius ajoûte même, qu'outre le titre de Patriarche de Conſtantinople, qu'il lui fit prendre, il lui donna enſuite l'Archevêché de Capouë, & les Evêchés de Ferrare & de Coria en Eſpagne. Jean de Borgia fut d'abord emploié dans les affaires les plus importantes, & alla en qualité de Legat dans le Roiaume de Naples, dont il porta l'inveſtiture à Alfonſe II. Il s'y trouva aux ceremonies du mariage de Geofroi Borgia, fils du Pape, avec Sanche d'Aragon, fille de ce Roi, en 1494. Depuis, ce Cardinal ſe vit contraint de vivre dans la retraite, pour ne point irriter Ceſar Borgia, fils d'Alexandre, trop jaloux de ſon autorité pour en faire part à qui que ce fût. On dit qu'il mourut à Rome le premier Août 1503. * Onuphre, *in Alex. VI.* Zurita. Ciaconius. Ughel, &c.

BORGIA (Jean de) dit *le jeune*, Cardinal, Archevêque de Valence en Italie, étoit neveu d'Alexandre VI. qui le créa Cardinal en 1496. & lui donna l'Archevêché de Valence, avec le commandement des troupes que Sa Sainteté envoïa en Italie pour combattre les François, & pour y appuier la faction du Roi d'Eſpagne Ferdinand V. qui étoit très puiſſante. Le Cardinal Borgia fut encore Legat à Veniſe en 1499. & mourut le 17. de Janvier de l'année ſuivante à Urbin, ville Capitale du Duché de ce nom. Son corps fut porté à Rome, & enterré dans l'Egliſe de ſainte Marie *del Popolo*. On croit qu'il fut empoiſonné par l'ordre de Ceſar Borgia Duc de Valentinois. * Garibay. Onuphre. Aubery, *Hiſt. des Cardinaux.*

BORGIA, (François) Prince d'Eſquilache, dans le Roïaume de Naples, Vicetoi du Perou, &c. étoit fils de *Jean* Borgia, Commandeur d'Azuaga, frere de *Charles* Duc de Villa Hermoſa, & petit fils de *S. François* Borgia. Il s'acquit beaucoup de réputation, & mourut à Madrid le 26. Septembre de l'an 1658. extrêmement âgé. On a de lui un Poëme de la Conquête de Naples, un Recuëil de Poëſies, & quelques Ouvrages de pieté. Les deux premiers ſont ſous ce titre : *Napoles recuperada por el Rey D Alonſo. Las obras en verſo de D. Franciſco de Borja Principe de Eſquilanche.* * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſp.*

BORGIA. (S. François) *Cherchez* FRANÇOIS.

BORGO, Ville de Suede en Finlande, & dans la Province de Nyland. Elle eſt ſituée ſur le golfe de Finlande, entre Vibourg, dans la Carelie d'un côté, & Revel dans la Livonie de l'autre. Elle eſt ancienne & Capitale du Comté de Raſeberg, mais petite & mal peuplée. * Sanſon.

BORGO. *Cherchez* BURGI.

BORGO S. DONNINO, Ville d'Italie, dans le Duché de Parme, avec Evêché ſuffragant de Bologne. C'eſt une ville ancienne, & la *Fidentia* de Tite-Live, de Ptolomée, & de l'Itineraire d'Antonin. Elle eut depuis le ſurnom de *Julia*, comme on le peut voir dans le Martyrologe Romain, puis celui de *Burgus S. Domnini*. Elle eſt à quinze milles de Parme, & à vingt de Plaiſance. Blondus dit qu'il y avoit autrefois une celebre Abbaie de ſainte Colombe, qui fut ruinée par l'Empereur Frederic II. Le Pape Clement VIII. établit le Siége d'un Evêché à Borgo *ſan Donnino* en 1601. & Paul V. le rendit ſuffragant de Bologne. Cette ville a été autrefois à la famille de Pallavicini. * Blondus. Leandre Alberti.

BORGO SAN SEPOLCRO, Ville d'Italie, dans les Etats du Grand Duc de Toſcane, avec Evêché ſuffragant de Florence. Quelques-uns la prennent pour la *Betturia* de Ptolomée ; mais il y a peu d'apparence. On y fit vers l'an 1641. des Conſtitutions Synodales, que nous avons de l'impreſſion de Florence. * Leandre Alberti, *Deſcript. Ital.*

BORGO DI SESSIA, Ville d'Italie, qui eſt proprement du Milanez, quoiqu'elle ſoit dans les Etats du Duc de Savoye, du côté de Verceil. Elle eſt ſituée ſur la petite riviere de Seſſia, qui lui donne ſon nom, & elle a été très connuë dans le XVI. ſiécle, pendant les guerres d'Italie. * Sanſon. Baudrand.

BORGO-DI-VAL-DI-TARO, Ville d'Italie, dans les Etats du Duc de Parme. Elle a été autrefois à la Maiſon de Landi, qui en avoit herité des Fieſques, mais depuis pluſieurs années elle eſt au Duc de Parme, qui s'en eſt accommodé avec les heritiers. Elle eſt à trente milles de Cremone au Midi, autant de Sarſane, & à vingt-cinq milles de Rubio. Il y a aujourd'hui une aſſez bonne forteresſe, qui a le nom de *Val de Taro*, du côté des Etats de Gennes. * Sanſon. Baudrand.

BORGO FORTE, petite Ville d'Italie. Elle eſt ſituée dans le Duché de Mantouë ſur le Pô, un peu au deſſus du confluent de l'Oglio, entre la ville de Mantouë & celle de Novellare. * Mary, *Diction.*

BORIA, petite Ville du Roïaume d'Aragon en Eſpagne. Elle eſt ſituée dans le Diocéte de Tarracone, entre la ville de ce nom & celle de Saragoce, à onze lieuës de celle-ci, & à trois de celle là. Boria eſt l'ancienne *Belſinum*, *Belſia*, ville des Celtiberes, ou du moins elle s'eſt accruë de ſes ruines. * Mary, *Diction.*

BORIA *Cherchez* CRESPI.

BORICHUS, fils naturel de Coloman Roi de Hongrie, ſe mit dans les troupes de Loüis VII. dit *le jeune*, Roi de France, lorſqu'il paſſa par la Hongrie, pour aller à la Terre ſainte l'an 1147. Il chercha l'occaſion de monter ſur le Trône de ſon pere ; mais Geiſa II. Roi de Hongrie, traverſa ſes deſſeins, & l'envoïa demander au Roi Loüis. Alors Borichus ſe voïant découvert, ſe jetta aux pieds de Loüis, & implora ſa protection, que ce Prince lui accorda. Comme les Ambaſſadeurs de Geiſa exaggeroient la perfidie de celui qu'il vouloit punir, Loüis leur répondit que la rente d'un Roi étoit un Autel, & que les pieds d'un Souverain étoient un aſyle pour les malheureux. Borichus cependant, craignant la puiſſance de Geiſa, s'évada ſecretement, monté ſur un des chevaux du Roi, pour chercher ſa ſûreté ailleurs. * Bonfin, *l.* 6. *Dec.* 2.

BORIQUEN, Iſle de l'Amerique Septentrionale ſous la puiſſance des Eſpagnols. Elle eſt parmi les Antilles, entre l'Iſle de ſainte Croix & celle de Puerto Rico. Borıquen eſt petite ; mais elle produit du ſuere, de la caſſe, du gingembre, & des cuirs. On dit que les Eſpagnols y paſſerent au commencement pour immortels, juſqu'à ce qu'on y vit noïer un certain Salcedo, au paſſage d'une riviere, dite *Guarabe*. * Laët. Sanſon. Baudrand.

BORISGUDENOU, Grand Ecuïer de Moſcovie, & beau frere du Grand Duc, dont il avoit épouſé la ſœur, fut Regent de l'Etat pendant le regne de Fedor ou Theodore. Pour s'aſſurer la Couronne, il fit tuer Demetrius fils de Jean Baſilowits, & frere de Fedor, par un Gentilhomme, qui eut ordre d'aller aſſaſſiner ce jeune Prince âgé de neuf ans, dans la ville d'Uglitz, où on l'élevoit. Ce Tyran, pour cacher ſon meurtre, fit perdre la vie à ce Gentilhomme & à ſes complices, dès qu'ils furent de retour à Moſcou ; & envoïa des ſoldats pour raſer le château d'Uglitz, & en chaſſer les habitans, comme s'ils euſſent favoriſé l'aſſaſſinat. On croit qu'enſuite il empoiſonna le Roi Fedor, pour ſe rendre maître abſolu de l'Empire. Il feignit de refuſer la dignité Roïale ; mais il emploia ſecretement toutes ſortes de moïens pour l'obtenir par l'élection des Grands : ce qui lui réüſſit comme il le ſouhaitoit. Son bonheur fut traverſé par l'impoſture de Grinka, qui parut ſous le nom de Demetrius, & qui obtint la protection du Vaivode de Sandomir, auquel il perſuada que l'aſſaſſin envoïé par Boris avoit tué un jeune garçon qui lui reſſembloit, & que ſes amis avoient ſubſtitué en ſa place, pendant qu'ils l'avoient fait évader. Ce Vaivode leva une armée, entra en Moſcovie, & declara la guerre au Grand Duc. Il prit d'abord pluſieurs villes, &

Digitized by Google

attira à ſon parti pluſieurs Officiers de Boris, qui en mourut de déplaiſir au mois d'Avril 1605. Les Knez & les Bojares couronnerent d'abord Fedor Boriſſowits, fils de Boris, qui étoit encore fort jeune; mais enſuite conſiderant la proſperité des armes du faux Demetrius, ils ſe reſolurent à le reconnoître pour leur Prince: ce qu'ils perſuaderent au peuple, qui courut promptement au château, & qui y arrêta priſonnier le jeune Grand Duc avec ſa mere. En même tems ou envoïa ſupplier Demetrius de venir prendre poſſeſſion de ſon Roïaume. Demetrius commanda auſſi-tôt à un Deak ou Secretaire d'aller étrangler la mere & le fils, & de faire courir le bruit qu'ils s'étoient empoiſonnés: ce qui fut executé le 10. Juin 1605. *Voïez* DEMETRIUS. * Oleatius, *Voïage de Moſcovie.*

BORISSOW, Ville du Duché de Lithuanie en Pologne. Elle eſt ſur la riviere de Berezina, dans le Palatinat de Minski, & à vingt-trois lieuës de la ville de ce nom, du côté du Levant. Cette ville Capirale d'une Châtellenie, a conſervé le nom de *Boris*, fils de *Polocke* ſon Fondateur. Elle a été grande; mais les Moſcovites l'ont preſque ruinée. On y a bâti un Château, pour en conſerver les teſtes. * Maty, *Dictionn.*

BORISTHENE. *Voïez* BORYSTHENE.

BORKELO, petite Ville des Provinces-Unies. Elle eſt dans le Comté de Zurphen, aux confins de l'Evêché de Munſter & de l'Overyſſel, ſur la riviere de Berkel, à cinq lieuës au deſſus de la ville de Zurphen. Borkelo eſt Capirale d'une Seigneurie qui appartient aux Comtes de Stirum. * Maty, *Dictionn.*

BORKUM, petite Iſle de la mer d'Allemagne. Elle eſt environ à trois lieuës du Comté d'Embden, & autant de la Province de Groningue, dont elle dépend. * Maty, *Dictionn.*

BORMES, Bourg de France en Provence, près de la mer, avec titre de Baronnie, entre Toulon & S. Tropés. Quelques Auteurs l'ont pris pour le *Bormanico* de Pline; mais il ſeroit peut être difficile de bien prouver cette opinion. S. François de Paule venant en France, à la priere du Roi Loüis XI. prit terre à Bormes, où l'on dit qu'il guerit quelques malades de la peſte. On y a depuis établi un Couvent de Minimes. * Pline, *l. 3. c. 4.* Sanſon, *in Diſquiſ. Geograph.* Bouche, *Hiſt. de Prov.* Chor. *l. 3. c. 6. &c.*

BORMIA, Riviere d'Italie, dans l'Etat de Gennes, eſt formée de deux ruiſſeaux, qui ont tous deux le nom de Bormia: leur ſource eſt dans le Marquiſat de Ceva en Piémont, & ils ſe joignent à Seſſana. Enſuite la Bormia paſſe à Acqui, reçoit quelques autres petites rivieres, & ſe jette dans le Tanare, près d'Alexandrie de la Paille. * Leandre Alberti. Sanſon. Baudrand.

BORMIO ou VORMS, petite Ville, dans le païs des Griſons, avec titre de Comté. Elle eſt ſur la riviere d'Adde, près de la Valteline & de l'Etat de la Republique de Veniſe, & Capirale de tous les bourgs de ce Comté. Elle eſt petite, mais conſiderable pour ſon paſſage, pour ſes fortifications & ſon château. Environ à une lieuë de Bormio du côté du Nord, il y a des Bains celebres, nommés les Bains de Bormio, *Bormiæ aquæ.* Cette ville donne le nom au Comté de Bormio, petit païs des Griſons alliés des Suiſſes, ſur les confins d'Italie & du Breſſan, au milieu des Alpes, & vers la ſource de l'Adde, mais ſéparé de la Valteline qui le joint au Couchant. Il eſt borné au Midi par le territoire de Breſſe; au Levant, par le Comté de Tirol; & au Septentrion, par les Griſons, à qui il appartient. Quoique petit, il eſt cependant diviſé en cinq Communautés, & tire ſon nom de la ville de Bormio, qui en eſt la Capirale. * Baudrand.

BORN, BORNA, Bourg du Cercle de la haute Saxe en Allemagne. Il eſt dans le Marquiſat de Miſnie, ſur la riviere de Pleiſſ, entre Leipſic & Altenbourg. * Maty, *Dict.*

BORNE, Bourg d'Angleterre, ſitué dans le Comté de Lincoln, entre la ville de ce nom & celle de Peterboroug, à dix lieuës de la premiere, & à trois lieuës de la derniere. * Maty, *Dictionn.*

BORNEO, Iſle fort grande, dans la mer des Indes, & la principale des iſles de la Sonde. Elle eſt ſituée entre les iſles de Celebes, du côté de l'Orient; de Java, du côté du Midi; de Sumatra, vers l'Occident; de l'Inde & des Philippines, vers le Septentrion. Sa figure eſt preſque ronde, & l'on dit qu'elle a dix huit cens milles de circuit: d'autres lui donnent ſeulement quatre cens lieuës de tour, tout au plus, & il faut près de trois mois pour en faire le tour. Il y fait très chaud, parce qu'elle eſt ſous la Ligne Equinoctiale. Elle contient pluſieurs Roïaumes, deſquels le plus connu eſt celui de Borneo, dont la Capirale, qui a le même nom, eſt bâtie dans un marais ſur pilotis avec des canaux, comme la ville de Veniſe. Son port eſt grand & fort commode; mais l'air n'y eſt pas ſain. Les autres ſont, Pateo, Aror, Bondarmaſin: tous ces Roïaumes tirent leur nom de celui d'autant de villes ſituées au bord de la mer. Il y a encore Marudo, Tamanatos, Lavo, Succadano, &c. Le Roi de Borneo eſt Mahometan, & preſque tous les peuples qui ſont ſur les côtes; mais ceux qui demeurent bien avant dans le païs, ſont Païens & Idolâtres. Il faut remarquer que ce Prince a très peu de pouvoir, & n'eſt en quelque maniere que le premier Sujet de ſa femme, à qui le peuple & les Grands déferent toute l'autorité. Leur raiſon eſt que pour avoir un legitime heritier du Trône, il eſt plus à propos de ſe laiſſer gouverner par une femme, qui eſt toûjours certaine que ſes enfans ſont à elle: ce qu'un mari ne peut aſſurer. Ces peuples s'habillent à peu près comme les autres Indiens, & portent un linge autour des reins, & un petit turban ſur la tête. Le meilleur camphre de toutes les Indes vient de l'iſle de Borneo. Il s'y trouve auſſi de l'or & du bezoar. C'eſt une pierre qui ſe forme dans l'eſtomac d'un mouton ou d'un bouc, autour d'un brin de paille qui s'arrête dans l'eſtomac, & que l'on trouve ſouvent dans la pierre. Les Perſes nomment ces animaux *Bazani*, & la pierre *Bazar*, d'où nous avons fait *Bezoar.* Il y a auſſi des diamans, quantité de poivre, de l'encens, & d'autres gommes. * Mandelſlo, *Voïage des Indes. Journal des Sçavans*, 5. *Février* 1680. *Cherchez* le mot BEZOAR.

BORNERUS, (Gaſpard) Allemand, natif de Hainam, village de Miſnie ou Meiſſen, vivoit dans le XVI. ſiécle. Il s'appliqua à la Philoſophie, voïagea en Italie, où il apprit les Mathematiques; de là il alla à Leipſic, dont il gouverna le College de S. Thomas pendant 18. ans en qualité de Principal; il s'appliqua à la Theologie, reçut le Bonnet de Docteur, enſeigna & prêcha avec applaudiſſement; il fit augmenter, embellir & réparer les bâtimens de ſon College, y attira les plus habiles gens de ſon ſiécle, qu'il ſoûtint contre quelques Seigneurs mal intentionnés. Il mourut le 3. Mai 1547. C'étoit un homme de grande probité, doux, honnête, & ſçavant en toute ſorte de litterature, mais principalement dans la Theologie & les Mathematiques. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon. *Analogia. De Stellis. Indices in Ptolomæi Geographiam & in Sabellica Hiſtoriam, &c.* * Albinus, *in Chron. Miſn.* Melchior Adam, *in Vit. Theolog. German. &c.* * Joachim Camerarius, *in Vita Melanthi.*

BORNHEIM, Bourg des Païs-Bas, dans le Comté de Flandres, avec un château. Ce bourg a ſous lui divers villages, & le païs où il eſt ſitué, eſt nommé *le Païs de Bornheim* ou *Bornhem*, entre l'Eſcaut & Aloſt. Bornheim, Dendermonde, & Monrgetard, avec leurs territoires, ſont nommés le propre Domaine du Comté de Flandres. * Sanſon.

BORNHOLM, Iſle de Danemarck, ſur la mer Baltique, près de Schonie, avec quelques petites villes, qui ont ſouvent été attaquées par les armes des Suedois. Cette iſle leur fut cedée en 1658. par la paix de Roſchil; mais depuis, les Danois, pour la ravoir, ont donné un équivalent de pluſieurs terres en Schonie. * Sanſon. Audiffret, *Geographie.*

BORNO, Ville & Roïaume d'Afrique, dans la Nigritie, avec un deſert & un lac de ce nom. C'eſt, à ce que l'on croit, le païs des anciens Gatamantes. On dit que les peuples de ce païs vivent en commun, & que les particuliers n'y reconnoiſſent pour leurs enfans que ceux qui leur reſſemblent. Le lac de Borno eſt celebre, parce que le Niger le traverſe. Le Roïaume de Borno a la Nubie au Levant, Berdoa & Gaoga au Septentrion, Gangara au Couchant, & le Niger au Midi. * Dapper, *Deſcr. de l'Afr.* Sanſon.

BOROUGH-BRIDGE, Bourg d'Angleterre, dans la partie Occidentale du Comté d'Yorck, ſitué ſur la riviere Yore, ſur laquelle il a un beau & large pont de pierre. Il eſt à deux cens quatre milles Anglois de Londres. C'eſt un lieu de paſſage pour aller & venir des parties Septentrionales du Roïaume. * *Dict. Anglois.*

BORRA, Boufon Eſpagnol, au commencement du XV. ſiécle, s'attachoit principalement à railler les Sçavans, & à leur reprocher leur pauvreté. Il fut aimé de pluſieurs Rois, qui le comblerent de biens; & l'on remarque que l'Empereur Sigiſmond lui donna une fois dans un feſtin plus d'ar-

gent que ce bouſon o'en pouvoit porter. Il vêcut 90. ans, & mourut après avoir amaſſé plus de cent mille écus. * Valla, *l.* a. *Hiſt.*

BORRE *van Amerongen*, eſt une Famille noble de la Province d'Utrecht, illuſtre par ſon ancienneté, & conſiderable non ſeulement par ſes alliances, où elle a toûjours eu grand ſoin de conſerver ſon ancien luſtre; mais auſſi par les Charges qu'elle y a exercées, aïant eu de tout tems part au Gouvernement de cette Province, comme cela ſe voit dans deux Actes ou inſtrumens ſcellés des Sceaux de tous ceux qui compoſoient alors les Etats, & dont on trouve les originaux dans les Archives du Chapitre de ſainte Marie; l'un eſt de l'an 1375. nommé *Den Landbrief*, qui a été ſcellé par *Jean* d'Amerongen, avec les armes ordinaires de cette famille, parmi un grand nombre de Nobles; l'autre eſt de l'an 1436. appellé ordinairement *Den Verbandbrief*, où on trouve les Sceaux de *Jean-Frederic* & *Henri* Borre d'Amerongen. Enſuite *Guillaume* Borre d'Amerongen a été reçu parmi les Nobles l'an 1549. de par la Maiſon de *Zuyleſteyn*, qui lui fut leguée par *Jeanne de Vianen* de Ryſenbourg ſa niéce, & laquelle il a vendu après à *Erneſt de Neyenrode*. THIERRY, ſon fils aîné, fut élû en ſa place en l'an 1574. Il avoit pour femme Dame *Eliſabeth de Pallaes*, avec laquelle la Maiſon de *Sandenbourg* lui eſt venuë dans ſa famille. *Guillaume*, Seigneur de Sandenbourg, fils aîné dudit Thierry, ſuccéda à ſon pere dans le Corps des Nobles l'an 1606. Sa femme a été *Anne de Duarle*, de qui il eut trois fils; CONRAD, qui a été admis dans l'ordre des Nobles l'an 1642. *Florent*, qui a été Grand Commandeur de l'Ordre Teutonique du Bailliage d'Utrecht; & *Juſte*, qui a été élû à l'Aſſemblée des Etats de par le Clergé. CONRAD a épouſé *Nicole* de Baexen, Dame de Kersbergen & Coninxvry, de qui il a eu quatre fils; THIERRY; *Frederic*; *Guillaume*, & *Jean*; dont les deux derniers ſont morts ſans avoir été mariés. THIERRY, Seigneur de Sandenbourg, a été admis dans les Nobles l'an 1669. Il a été auſſi Grand Baillif de la ville d'Utrecht ſa vie durant, a eu pour femme *Anne Adrienne* Benting, & a laiſſé un fils & quatre filles. Le fils appellé CONRAD, reçu dans les Nobles l'an 1709. eſt mort ſans avoir été marié. FREDERIC, Seigneur de Ketsbergen, qui eſt encore en vie, eſt Doïen du Chapitre de S. Pierre, élû de la part du Clergé dans l'Aſſemblée des Etats de la Province, Grand Commandeur de l'Ordre Teutonique du Bailliage d'Utrecht, a eu en mariage Dame *Geraldine* Borre d'Amerongen, de qui il a quatre fils: FLORENT-GUILLAUME; *Conrad*; *Frederic*, & *Gerard*; & une fille. * *Memoire manuſcrit.*

BORRELISTES. M. Stoupp, dans ſon Traité de la Religion des Hollandois, parle d'une Secte de ce nom, dont le Chef étoit Adam Boreel Zelandois, qui avoit quelque connoiſſance des langues Hebraïque, Greeque & Latine. Ces Borreliſtes, dit M. Stoupp, ſuivent la plus grande partie des opinions des Mennonites, bien qu'ils ne ſe trouvent point dans leurs aſſemblées. Ils ont choiſi une vie fort ſevere, emploïant une partie de leurs biens à faire des aumônes, & s'acquitant d'ailleurs avec grand ſoin de tous les devoirs d'un homme Chrétien. Ils ont en averſion toutes les Egliſes & l'uſage des Sacremens, des prieres publiques, & de toutes les autres fonctions exterieures du ſervice de Dieu. Ils ſoûtiennent que toutes les Egliſes qui ſont dans le monde, & qui y ont été après la mort des Apôtres & de leurs premiers ſucceſſeurs, ont dégeneré de la pure doctrine qu'ils avoient prêchée au monde; parce qu'elles ont ſouffert que la parole de Dieu infaillible, contenuë dans le Vieil & dans le Nouveau Teſtament, ait été expliquée & corrompuë par des Docteurs qui ne ſont pas infaillibles, & qui veulent faire paſſer leurs Confeſſions, leurs Catechiſmes, leurs Liturgies, & leurs Sermons, qui ſont des ouvrages des hommes, pour ce qu'ils ne ſont point. Ces Borreliſtes ſoûtiennent qu'il ne faut lire que la ſeule parole de Dieu, ſans y ajoûter aucune explication des hommes. M. Stoupp, qui nous a donné cette deſcription des Borreliſtes, aſſure qu'il les a connus en Hollande.

BORREMANS, (Antoine) publia à Amſterdam, en 1676. un Livre de *diverſes Leçons*, contenant des explications & des corrections ſur divers endroits de quelques Auteurs, & il a mis à la tête une longue & curieuſe Préface, ſur l'excellence, l'utilité & les devoirs de la veritable Critique. Mais cette édition eſt pleine de fautes, & il n'y a preſque pas un paſſage Grec qui ſoit en ſon entier, ni preſque pas un mot où l'accent ſoit bien placé. Borremans fait lui-même cette plainte à la fin de ſon Livre. Ce même Auteur a encore donné, en forme de Dialogue, un Traité des Poëtes & des Prophetes, qui fut imprimé à Amſterdam en 1678. Il ne s'eſt pas gêné, comme il le dit lui-même, pour faire des recherches fort ſçavantes & fort rares; mais il a écrit ce qui lui eſt venu dans la penſée: telle eſt en effet la nature du Dialogue. Ce Traité neanmoins eſt chargé de citations. On en eſt d'autant plus ſurpris, que l'Auteur reconnoit lui-même dans ſa Préface, que cette methode de tant citer de Grec & de Latin, & cette affectation d'érudition, eſt peu convenable à la nature du Dialogue, & de l'entretien familier * Bortemanſ. *de Poet. & Prophet. Praf.* René Rapin, *Reflexions*, Baillet, *Tom.* 2. *Part.* a. *des Critiq. Grammair. nomb.* 586. *p.* 559. & *Jugemens des Sçavans ſur les Poët. Art. Poetique*, *Tom.* 5.

BORRHÉE, (Martin) connu ſous le nom de BORRHAUS & de CELLARIUS, étoit de Stutgard dans le Duché de Wirtemberg, où il nâquit en 1499. & apprit la langue Hebraïque, la Syriaque & la Chaldaïque. Il donna d'abord dans les rêveries des Anabaptiſtes, & enſuite s'attachant aux Proteſtans, il enſeigna à Bâle la Rhetorique, la Philoſophie & la Theologie. Il y mourut de peſte le 11. Octobre de l'an 1564. âgé de 65. ans. Il a compoſé divers Ouvrages. *De cenſura veri & falſi. Annotationes in politica Ariſtotelis. Mathematica.* Des Commentaires ſur le Pentateuque, ſur les Livres de Joſué, des Juges, des Rois, de Job, de l'Eccleſiaſte, d'Iſaïe, & de l'Apocalypſe, & pluſieurs autres. * De Thou, *Hiſt. lib.* 36. Pantaleon, *liv.* 3. *Proſopogr.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Theol. &c. Eloges des Hom. Illuſt.* d'Ant. Teiſſier, *tom.* 1.

BORRI (Joſeph-François) en Latin *Burrhus*, natif de Milan, Chymiſte & Hereſiarque dans le XVII. ſiécle. C'étoit un homme d'une vivacité prodigieuſe, mais dont les mœurs & la conduite étoient aſſez peu reglées. Après avoir fait ſes études à Rome avec ſuccès, il s'attacha à la Cour du Pape, ſans pourtant negliger la chymie. Dès le Pontificat d'Innocent X. il avoit commencé à debiter ſes prétenduës révelations; mais ſous celui d'Alexandre VII. voïant qu'il étoit obſervé de plus près, il alla à Milan, lieu de ſa naiſſance, où il jetta les fondemens d'une Secte, dont il engageoit les membres par ſerment, avant que de leur faire part de ſes prétenduës révelations. Il leur faiſoit faire vœu de pauvreté, en conſequence duquel chacun lui remettoit tout ce qu'il avoit d'argent. Il leur impoſoit encore la neceſſité d'un ſecond vœu pour la propagation du regne de Dieu, qui devoit, diſoit-il, s'étendre par tout le monde, le reduire à une ſeule bergerie, par les exploits d'une milice, dont ce viſionnaire devoit être le Chef. Ses erreurs étoient que la Sainte Vierge étoit veritable Déeſſe, & preſente au Sacrement de l'Euchariſtie. Il ſe vantoit encore de communiquer l'intelligence des myſteres par la voie de l'illumination. Mais ſon veritable but étoit d'exciter une revolte à Milan, pour y uſurper l'autorité, & de ſe declarer lorſqu'il ſe verroit appuïé d'un aſſés grand nombre de Partiſans. L'empriſonnement de quelques uns de ſes diſciples, qui avoient été déferés au Tribunal de l'Inquiſition, fit avorter ce projet, & obligea Borri à rechercher un aſyle à Straſbourg, puis à Amſterdam, où il s'érigea en Medecin d'importance, & d'où après avoir affronté pluſieurs perſonnes, & après avoir fait banqueroute, il ſe ſauva à Coppenhague. Il y engagea le Roi dans des dépenſes infinies, ſous promeſſe de lui faire trouver la Pierre Philoſophale. Après la mort de ce Prince, craignant d'être maltraité, il paſſa en Hongrie, où il fut arrêté, quoiqu'innocent, comme complice des Comtes Nadaſti, Serin & Frangipani. Sur le nom de Borri, le Nonce du Pape le reclama; & l'Empereur le livra, après avoir exigé qu'on ne le feroit point mourir. On le conduiſit à Rome, où il fut condamné à faire amende honorable, & à tenir priſon perpetuelle. Il y avoit été brûlé en effigie l'an 1661. Quoique priſonnier, il ſe mêla dans la ſuite de Medecine, & guerit même le Duc d'Etrées Ambaſſadeur de France à Rome, d'une dangereuſe maladie. A la priere de ce Duc, il obtint la liberté de ſortir de tems en tems pour le traiter, & fut transferé au château Saint Ange, où il mourut en 1695. * *Vit. del. Cavagl. Borri.* Bayle, *Dictionn. Critiq.*

BORRIANO, petite Ville du Roïaume de Valence, en Eſpagne. Elle eſt ſur le Golfe de Valence, à ſept lieuës de la Ville de ce nom du côté du Nord. * Maty, *Dictionn.*

BORRICHIUS (Olaus) l'un des plus ſçavans perſonnages de ſon ſiécle, étoit fils d'un Miniſtre Lutherien au Diocéſe de Ripen dans le Dannemarck, & nâquit le 7. d'Avril

1626. Il fut envoïé à l'Académie de Copenhague l'an 1644. & s'y appliqua à pluſieurs ſortes d'étude pendant ſix ans ; mais de telle ſorte, qu'il donna les principaux ſoins à la Medecine. Il regenta dans le College de Copenhague, & s'acquitta très bien de cette fonction ; car il étoit infatigable dans le travail, ſes mœurs étoient bien reglées. Cela lui acquit l'eſtime de Gaſpar Brochman, Evêque de Zelande, & celle du Chancelier du Roïaume, & il obtint par leur recommandation un Canonicat à Lundun. Il refuſa le Rectorat de l'Ecole Illuſtre d'Herlow ; parce qu'il avoit formé le deſſein de voïager & de ſe perfectionner dans la Medecine. Il commença de la pratiquer pendant une horrible peſte, qui fit mourir beaucoup de gens dans la Capitale du Roïaume. La Contagion étant ceſſée, il donna encore un an aux ſoins de la claſſe, après quoi il prépara toutes choſes, pour les voïages qu'il avoit deſſein de faire. Mais il fallut qu'il les renvoïât pour quelque tems ; parce que M. Gerstorff prenoit Miniſtre d'Etat le voulut avoir dans ſa Maiſon, comme Précepteur de ſes Enfans. Il exerça cet emploi pendant cinq ans, & enſuite il ſatisfit ſon inclination à voïager: mais avant que de partir il eut l'avantage d'être deſigné Profeſſeur en Philoſophie, en Poëſie, en Chymie, & en Botanique dans l'Académie de Copenhague. Il partit au mois de Novembre 1660. & après avoir vû à Hambourg quelques Medecins celebres, il vint en Hollande ; & a'y arrêta aſſés longtems. Il y fut joint par les Fils de M. Gerstorff & les prit ſous ſa conduite. Il leur fit voir les Païs-Bas Eſpagnols, l'Angleterre, & les mena à Paris, où il s'arrêta deux ans. Leurs Tuteurs les rappellerent, & cela fut cauſe qu'il continua ſes Voïages avec plus de liberté. Il fut promu au Doctorat en Médecine à Angers, il vit les principales Villes du Roïaume, & enſuite il paſſa les Monts, & arriva à Rome au mois d'Octobre 1665. Il y demeura juſques à la fin de Mars 1666. après quoi il fallut ſonger au retour. La Charge, qui lui avoit été conferée dans l'Académie de Copenhague, demandoit la reſidence. Il traverſa l'Allemagne & arriva en Dannemarck au mois d'Octobre 1666. Le profit de ce long Voïage ne pouvoit pas être mediocre ; puiſque Borrichius s'étoit fait connoître dans chaque Ville aux plus ſçavans Hommes, qui y fuſſent. Il fit voir dans l'exercice de ſa Charge, qu'il étoit très digne de la remplir ; laborieux ao ſouverain point & rempli d'une grande varieté de connoiſſances. Les Livres qu'il publia en ſont une bonne preuve. On peut voir dans le Dictionaire de M. Bayle un long Catalogue de ſes Ouvrages. Borrichius ne voulut jamais ſe marier, craignant que cela ne diminuât la liberté de philoſopher. Il fut élevé à la charge de Conſeiller au Conſeil ſuprême de la Juſtice l'an 1686. & à celle de Conſeiller de la Chancelerie Roïale l'an 1689. Il commença de ſentir les attaques de la pierre cette même année. Ne voïant d'autre remede que celui de ſe faire tailler, il ſe reſolut à ſubir les riſques de cette rigoureuſe operation le 13. de Septembre 1690. Elle ne réüſſit point. La pierre ſe trouva groſſe & ſi dure, qu'il ne fut pas poſſible, ni de l'arracher, ni de la couper. Il ſoûtint cet accident & toutes ſes ſuites avec beaucoup de conſtance juſques à ſa mort, arrivée le 31. d'Octobre de la même année. Il donna 263000. écus pour l'entretien des pauvres Etudians, & cinquante mille écus à ſes Parens. Bayle, *Dictionn.*

BORROMÉE, (Saint Charles) Cardinal du titre de ſainte Praxede, Archevêque de Milan, étoit fils du Comte *Gilbert* Borromée, & de *Marguerite* de Medicis ſœur du Pape Pie IV. Il naquit l'an 1538. & dès ſon enfance il donna des marques de l'inclination qu'il avoit à la vertu. Pendant le Pontificat de ſon oncle, il travailla avec un grand ſoin pour le bien de l'Egliſe, & fit conclurre heureuſement le Concile de Trente. Depuis s'étant retiré dans ſon Egliſe de Milan, il ne s'employa qu'à viſiter ſon Diocéſe, à faire des reglemens pour les perſonnes conſacrées au ſervice de Dieu, à fonder des Seminaires Eccleſiaſtiques, à reformer des Ordres Religieux, à défendre la Juriſdiction Eccleſiaſtique, & à faire toutes les autres fonctions d'un excellent Prélat. Il celebra ſix Conciles Provinciaux, & onze Synodes, qui contiennent tous les Statuts néceſſaires pour le parfait gouvernement d'un Dioceſe. On mer ſa mort au 3. Novembre de l'an 1584 en la 47. année de ſon âge. Le Pape Paul V. le canoniſa l'an 1610. * *Voïez* Giuſano, Godeau, Charles Biſcapo, & Ripamontius, qui ont écrit la vie de ce Saint.

BORROMÉE, (Frederic) Cardinal Archevêque de Milan, illuſtre par ſa doctrine & par ſa pieté, étoit fils puiné du Comte *Jule Ceſar* Borromée, & de Marguerite *Trivulce* & frere de *René* Borromée. Il témoigna dès ſon enfance, un penchant ſi grand pour l'état Eccleſiaſtique, que ſaint Charles, ſon couſin germain, fils du Comte *Gilbert* Borromée, frere de *Jule Ceſar*, prit ſoin de ſon éducation ; & l'aïant mis au nombre des Clercs, il le fit élever dans le College qu'il avoit fundé à Pavie. Depuis, le Pape Sixte V. le fit Cardinal, & Clement VIII. le nomma à l'Archevêché de Milan en 1595. En l'an 1609. il celebra le VII. Concile de Milan. C'eſt lui qui a fondé en cette ville la celebre Bibliotheque Ambroſienne, qu'Antoine Olgati, auquel il en donna le ſoin, enrichit de neuf mille manuſcrits. Pour une ſeule fois, on y mit quatre-vingt dix balles de livres, ſauvés du naufrage de la Bibliotheque de Vincent Pinelli. Le Cardinal Borromée mourut en 1632. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon. *Sacra colloquia. Principum favor. Divina laudes. Sermones Synodales. De Epiſcopo concionante. Meditamenta litteraria. De Chriſtianamentis jucunditate, &c.* * Giuſano, *in vita S. Caroli.* Sponde, *in Annal.* Janus Nicius Erythræus, &c.

BORROMÉE, (Gilbert) Cardinal, étoit fils de *Charles* Comte de Borromée, & d'*Iſabelle* d'Adda, petit neveu du Cardinal *Frederic*, & frere du Comte *René*, mort en 1685. & du Comte *Vitalien*, décedé Commiſſaire de l'Empereur en 1690. il naquit en 1615. & après avoir paſſé par differens emplois, de Gouverneur, de Commiſſaire des armes, &c. dans les Terres de l'Etat Eccleſiaſtique ; le Pape Innocent X. qui l'avoit donné pour Miniſtre au Cardinal Pamphile ſon neveu, le fit Cardinal *in petto* l'an 1652. & le declara le 2. Mars 1654. Il fut de differentes Congregations, ſur tout de celle qui fut établie pour examiner le Livre de Janſenius, où il ſe diſtingua par ſon ſçavoir, aïant toûjours eu commerce avec les plus ſçavans Hommes de ſon tems. Après avoir fait durant trois ans les fonctions de Legat dans la Romagne, il revint à Rome, où il mourut le 18. Janvier 1672.

BORROMÉE, (Frederic) II. du nom, Cardinal, étoit fils du Comte *Jules Ceſar* Borromée II. du nom, tué au ſiege de Verceil en 1638. & de *Jeanne* Ceſi, & petit neveu du Cardinal *Frederic* Borromée. Après avoir été Referendaire des deux Signatures, & Inquiſiteur à Malthe, il fut fait Patriarche Titulaire d'Alexandrie, & envoïé Nonce chez les Suiſſes, d'où il revint pour être Secretaire de l'Immunité, & Vice-Gouverneur de Rome. Le Pape Clement IX. l'envoïa Nonce ordinaire à Madrid, & ſon ſucceſſeur Clement X. lui donna le Chapeau de Cardinal le 22. Decembre 1670. & le fit Secretaire d'Etat ; mais il n'en joüit pas long-tems, étant mort le 18. Février 1673. âgé de 56. ans, & fut inhumé en l'Egliſe de la nation Milanoiſe.

BORROMÉE, (Blanche) Demoiſelle de Padouë, illuſtre par ſa doctrine & par ſa vertu, avoit une parfaite connoiſſance des ſciences, & des langues étrangeres. Elle enſeigna même avec applaudiſſement, & mourut en 1557. Laurent Gambara, Achille Statins, & d'autres lui dreſſerent des épitaphes.

BORSHOLDER, nom qui fut donné anciennement en Angleterre au Doïen, ou Chef d'une certaine ſocieté qu'on appelloit *Decurie*, parce qu'elle étoit compoſée de dix hommes, qui ſe cautionnoient ſolidairement, & s'obligeoient envers le Roi de répondre de tout ce qui ſe pourroit commettre mal-à-propos, par chacun de leurs aſſociés. Si l'un d'eux venoit à prendre la fuite, les autres étoient tenus de le repreſenter dans le terme de trente jours, ou de ſatisfaire pour lui, ſelon la qualité de la faute qu'il avoit commiſe. Le Roi Alfrede qui vivoit environ l'an 880. diviſa toute l'Angleterre en Comtés, les Comtés en Centuries, & celles ci en Decuries ou Colleges de dix Bourgeois conſidetables, dont le Doïen fut appellé Borsholder, c'eſt-à dire, *principal Répondant*, ou le *Vieillard du Bourg. Voïez* Henri Spelman, *Gloſſ. Archaol.* où il dit quelle fut l'occaſion de cette loüable inſtitution d'Alfrede, qui tâchoit par ce moïen de tenir ſes Sujets en bride, & d'arrêter le cours de pluſieurs malverſations, par l'interêt que ces Decemvirs avoient de les empêcher.

BORSIO, Prince de Ferrare en Italie, uſurpa la Principauté ſur Hercule ſon frere, à qui elle appartenoit. L'Empereur Frederic III. & Paul II. le maintinrent dans cette dignité ; mais il ne voulut point ſe marier, de peur que l'amour de ſes enfans ne le détournât du deſſein qu'il avoit de la lui rendre. Il mourut en 1466. * Brutus, *liv. 5. Hiſt. Flor.*

BORTAN Behadir, fils de Kil-Khan, Roi des Mogols, & frere Puiné de Cublai Khan, ſucceda à ſon frere

mort ſans enfans, & fut Pere n'Iesugai, Pere de Genghizkhan. * D'Herbelot, *Bibliotb. Orient.*

BORTANGE (le Fort de) bon Fort des Provinces-Unies conſtruit au milieu d'un grand Marais, qui a le même nom que le Fort, dans la Seigneurie de Groningue, & aux confins de l'Evêché de Munſter & du Comté d'Embden. * Mary, *Diction.*

BORYSTENE, nom d'une Ville, qu'on a auſſi appellée *Olbia*. C'eſt celle qu'on nomme preſentement *Ocziacow*, ſur la côte de la Mer Noire. *Voïez* OZIACOU.

BORYSTHENE (*Boryſtenes*) DNIEPER ou NIEPER, Fleuve de Pologne, qui a ſa ſource dans la Moſcovie, eſt des plus grands & des plus étendus de toute l'Europe. Il ſe forme de deux principales rivieres preſqu'égales en longueur & en force, l'une qui eſt le Nieper, & l'autre le Prepice ou Pripece; & parce que celui-ci à l'égard de l'autre a ſa ſource plus avancée vers le Midi, & l'autre plus avancée vers le Septentrion; le Nieper paſſe pour le Boryſtene le plus Septentrional, & le Pripece pour le Boryſtene le plus Meridional de Ptolomée. Ce Nieper a ſa ſource en Moſcovie, non loin de Moſcou; paſſe à Duiepersko, à Mohelow Rohacſow, & reçoit à droite la Berezine, eſtimée par quelques-uns le vrai Boryſthene des Anciens, à cauſe de la reſſemblance du nom, & de la poſition que lui donne Ptolomée. Le Nieper, après avoir reçu la Berezine, paſſe à Rzeczica, & reçoit le Prépice, que l'on prend pour le Boryſthene Meridional. Ce Prépice a ſa ſource dans la Ruſſie Noire en Pologne, ſur les confins de la haute Volhinie & de la Poleſie, où il baigne Pinsk, Mazi en Lithuanie, Czernobel en Volhinie, & peu au deſſous il ſe perd dans le Nieper, qui deſcend à Kiovia ou Kioff, capitale de la Volhinie, & reçoit de l'autre côté Dxieſna ou Diena, qui paſſe à Novogrolek Sevierki. Après Kioff le Nieper baigne la ville de Cxircaſſi, autrefois fameuſe & forte. Il traverſe encore un coin de l'Ukraine, où eſt Trethimirow, qui eſt la premiere ville donnée aux Coſaques, par le Roi Etienne Bathori. Enſuite on trouve les écueils du Boryſthene ou *Porohi*, qui ſont la plus ſeure retraite des Coſaques. *Porohi*, eſt un terme Ruſſien qui ſignifie *Pierre de Roche*. Ce fleuve à cinquante lieuës de ſon embouchûre dans la mer Noire, eſt traverſé de roches, qui s'entretenant ſous comme une digue au milieu de ſon lit, & en rendent la navigation impoſſible. Il y a de ces roches qui ſont à fleur d'eau, d'autres qui en ſortent de la hauteur de ſix, huit & dix pieds; & de cette inégalité ſe forment diverſes caſcades ou chûtes d'eaux, que les Coſaques paſſent dans de petits bateaux avec beaucoup de danger. Il y a treize de ces caſcades, quelques unes deſquelles ſont plus hautes que les autres. Il y a auſſi diverſes iſles au de là des Porohis du Boryſthene. Il s'en voit une entr'autres au deſſous de la riviere dite *Czertomelik*, environnée de plus de dix mille autres, qui ſont les unes à ſec, les autres marécageuſes, & toutes couvertes de roſeaux: ce qui fait qu'on ne peut pas bien diſcerner les canaux qui les ſeparent. C'eſt en cet endroit & dans ces détours, que les Coſaques font leur retraite, qu'ils appellent leur *Skarbniça Woiſkowa*, c'eſt-à dire, le Tréſor de l'armée, & où ils ſerrent tout le butin qu'ils font dans leurs courſes, ſur la mer Noire. Le Boryſthene, outre la riviere de Czertomelik, en reçoit un très grand nombre d'autres; comme la Berezine, Przipiecz, Soſa, &c. & s'étant extrêmement groſſi, il ſe jette dans la mer Noire, près la ville d'Ocziacou, dans le golfe Ilmien, vers la Cherſoneſe Taurique. Ocziacou appartient au Turc, qui s'eſt voulu rendre maître de l'embouchûre du Boryſthene, pour la ſeureté de Conſtantinople, & des villes qui ſont ſur la même mer Noire. * Sanſon, *Deſcription de l'Europe.*

BORYSTHENE, Cheval de l'Empereur Adrien, qui lui ſervoit ſur tout pour la chaſſe, & dont on remarque le nom dans l'Hiſtoire; parce que cet Empereur lui fit conſtruire un ſepulchre, & élever une colomne avec une Epitaphe qu'il compoſa lui-même. * Salmaſ. *in Æl. Spart. ad Hadrian. cap.* 20.

BORZIVOGE ou BORIVORI I. de ce nom, Roi ou Duc de Bohême, étoit fils de *Noſtrice* ou *Hoſtivite*, auquel il ſucceda l'an 856. Il ſortit heureuſement de quelques guerres qu'il entreprit; mais ſon plus grand bonheur fut d'avoir été éclairé des lumieres de la Foi. Car ce fut le premier des Ducs de Bohême qui reçut le Baptême. La ceremonie s'en fit le 23. Juin de l'an 894. qui étoit le 60. ou 65. de l'âge de Borzivoge. Depuis il fut chaſſé, puis rappellé par ſes Sujets; mais enfin en 904. il remit le Gouvernement à ſon fils *Spitigne* ou *Spitiſvene*, & ſe retira dans une ſolitude, où il mourut peu de tems après en odeur de ſainteté. * Dubraw, *Hiſtor. Bohem.* Boreg. *Chronic. Bohem.* Bertius, &c.

BORZIVOGE ou BORIVORI II. fut établi Roi de Bohême à Ratiſbonne par l'Empereur Henri IV. l'an 1100. après la mort de Brzetiſlas II. qui fut aſſaſſiné le 22. Decembre. Les Etats du Roïaume n'avoient point eu de part à cette élection: de ſorte qu'ils ne voulurent pas reconnoître Borzivoge, qui fut chaſſé, & rétabli trois diverſes fois. Enfin voïant qu'il lui ſeroit impoſſible de ſe maintenir, & d'éviter les embûches qu'on lui dreſſoit à tout moment, il ſe retira en Allemagne le 14 Mai 1117. * Dubraw, *Hiſt. Bohem.*

BOSA, BOSI & BOSSA, Ville de l'iſle de Sardaigne, avec Evêché ſuffragant de Tore, dont le Siége eſt à Savari. Elle eſt ſituée ſur la côte Occidentale, à l'embouchûre d'une petite riviere, & entre Oriſtan ou Oriſtagni au Midi, & Saſſari au Septentrion. Elle a un château nommé *Serravalle*, & un aſſez bon port; mais elle eſt très mal peuplée, à cauſe du mauvais air. Boſa eſt une ville ancienne, dont Ptolomée & Pline font mention. * Sanſon. Baudrand.

BOSC (Nicolas du) ou Nicolas du Bois, Chancelier de France, étoit originaire de Normandie, & d'une Famille noble. Il fut Chanoine de Roüen, puis Evêque de Baïeux en 1374. & en cette qualité il aſſiſta à la Tranſlation du corps de ſaint Loüis faite l'an 1392. en preſence du Roi Charles VI. Il fut auſſi preſent en 1394. à la donation faite dans Angers de la Terre de Beaufort en Vallée, au Maréchal de Boucicaut, par Guillaume, Comte dudit Beaufort. L'année ſuivante le 15. Janvier il fut inſtalé Préſident-Clerc en la Chambre des Comptes de Paris, & fait Chancelier au mois de Novembre ſuivant, par la diſgrace d'Arnaud de Corbie. Il en fit les fonctions juſqu'en 1400. que le Chancelier de Corbie fut rétabli. Nicolas du Boſc avoit été en 1396. député par le Roi Charles VI. pour traiter d'une Tréve avec les Anglois, proche la ville d'Ardres. Il mourut à Paris le 19. Septembre 1408. & ſon corps fut porté à Baïeux. Sa Famille ſubſiſte encore dans les perſonnes de M. du Boſc, Seigneur de Vitermont & de Coquereaumont, Fief qu'il avoit acquis pour un de ſes neveux, avec la Terre d'Eſmendreville, l'an 1406. Un de ſes petits neveux, Guillaume du Boſc II. du nom, Seigneur d'Eſmendreville, fut en ôtage pour le Roi Charles VII. en Angleterre, & mourut en 1430. Celui-ci fut triſayeul de Jean du Boſc, Seigneur d'Eſmendreville, dont nous parlerons dans l'Article ſuivant. * Du Chêne. *Hiſt. des Chanceliers.* Le Laboureur, *Additions aux Memoires de Caſtelnau.*

BOSC (Jean du) Seigneur d'Eſmendreville, Préſident en la Cour des Aydes de Roüen, reçu Conſeiller & Commiſſaire aux Requêtes du Palais à Roüen le dernier Juin 1544. paſſa de cette Charge à celle de Préſident de la Cour des Aydes de la même ville le 26. Janvier 1562. Il fut un des principaux Auteurs de la reſiſtance que fit aux armes de Charles IX. la ville de Roüen; pour punition de cette rebellion, il fut décapité, & ſon corps pendu le premier Novembre 1562. Il laiſſa de *N.* Guyot ſa premiere femme, trois fils & deux filles, qui n'eurent aucuns de ſes biens; & *Catherine* Guerin ſa ſeconde femme, épouſa en ſecondes nôces *Robert* du Tour. Martin du Boſc, Seigneur de Bourneville, ſon frere puîné, Homme d'Armes de la Compagnie du Vidame de Chartres, acquit par Decret la Seigneurie d'Eſmendreville, & de lui & d'*Iſabeau* le Moine ſa femme, Dame de Surdeval, ſont deſcendus les autres Seigneurs d'Eſmendreville. * Le Laboureur, *Additions aux Memoires de Caſtelnau.* Bayle, *Dict. Crit.*

BOSC (Pierre) né à Baïeux le 21. Février 1613. fut fait Miniſtre de Caën à l'âge de 23. ans 1646. & s'acquit la réputation d'un excellent Orateur. La maniere odieuſe dont il fut accuſé, d'avoir parlé de la Confeſſion pratiquée dans l'Egliſe Catholique, le fit reléguer à Châlons en 1664. par Lettre de Cachet. Son exil ne dura que peu de mois, après leſquels il retourna à Caën. Il fut l'un des Députés de ſa Communion en 1668. & harangua le Roi au ſujet de la Declaration de 1666. Depuis il fut encore emploïé dans diverſes négociations pour le ſoûtien de ſon parti, juſqu'à ce que le Miniſtere lui aïant été interdit en France par Arrêt du Parlement de Normandie en 1685. il ſe retira à Rotterdam, où il exerça le Miniſtere juſqu'à ſa mort, arrivée le 2. Janvier 1692. On a imprimé de lui deux volumes de Sermons, & quelques autres Ecrits. * Bayle, *Dict. Crit.*

BOSC

BOSC (N. du) Cordelier, a vêcu au XVII. ſiécle. Il ſe mit en vogue par un Livre qu'il intitula, l'*Honnête Femme*, & qui a été eſtimé. D'Ablancourt, ſon bon ami, y joignit une Préface. On dit qu'il fit plus;eat plûtôt que de lui prêter de l'argent qu'il lui demandoit, il lui donna la Traduction des Sermons du P. Narni qu'il avoit faite, avec la permiſſion de la vendre à un Libraire,qui lui en païa trente ou quarante piſtoles; & cette Traduction paſſa ſous le nom du Cordelier. On dit qu'aïant vêcu quelques années hors du Couvent par la permiſſion du Pape, il reprit le froc. Il eſt Auteur de pluſieurs autres Livres, dont on ne fait plus de cas; ſa *Femme Heroïque* eſt de ce nombre. Les plus mépriſés de ſes Ouvrages ſont ceux qu'il fit contre les Janſeniſtes. On ne daigna point les refurer;& cependant quelques Anti-Janſeniſtes. prirent ce ſilence pour une victoire remportée par le Pere du Boſc. * *Hiſtoire de l'Académie Françoiſe.* Colomiez, *Bibliotb. Choiſie.* Bayle, *Dict. Crit.*

BOSCA (Pierre-Paul) Italien, a publié en 1675. une Micrologie du Serpeut d'Airaio de l'Egliſe de S. Ambroiſe de Milan,qu'il croit être le même Serpent que Moyſe éleva dans le Deſert. C'eſt une choſe curieuſe de voir comment il répond au paſſage de l'Ecriture,où il eſt dit que le Roi Ezechias le détruiſit. Peut-être eſt-il reſſuſcité. Il a auſſi publié un Traité de l'origine & de l'état de la Bibliotheque Ambroſienne. * Konig, *Bibliotb.*

BOSCAGER (Jean) celebre Juriſconſulte, Aggregé d'Honneur dans la Faculté deDroit de l'Univerſité de Paris, nâquit à Beziers le 23. Août 1601. & viot fort jeune à Paris, où la Forêt ſon oncle enſeignoit le Droit avec diſtinction. Le progrès qu'il fit d'abord dans la ſcience des Loix fut tel, que ſix mois après,ſon oncle étant tombé malade,il ſe trouva en état d'enſeignet en ſa place, quoiqu'il n'eût alors que vingt deux ans. La Forêt aïant recouvré ſa ſanté, continua ſes Leçons publiques; & Boſcager,qui avoit deſſein de voir l'Italie, ſuivit M. d'Avaux,qui alloit en qualité d'Ambaſſadeur à Veniſe. Dans un voïage que Boſcager fit à Padouë, l'Univerſité de cette ville applaudit à ſon merite & à ſon eſprit. La Deviſe qu'il fit ſur le nom qu'elle portoit d'*Academia del Bove*, en faiſant alluſion à Iſis, *Ex Bove facta Dea eſt*, fut trouvée ſi belle, qu'on la fit graver ſur la porte en lettres d'or, avec ces mots au deſſous, *Poſuit Joannes Boſcager ex Gallia Occitanus, ex Occitania Biterrenſis.* Il y prononça ſur ce ſujet un excellent Diſcours,où après avoir prouvé la neceſſité du travail,dont le bœuf eſt le ſymbole,il montra que le travail élevoit l'homme au deſſus de ſa condition mortelle, & le rendoit égal aux Dieux: ce qui étoit figuré par le changement d'Iſis en Déeſſe,& ce qui ſe trouve verifié par la Renommée, qui ſuit ceux qui l'on meritée par leurs travaux,ou, pour parler chrétiennement, par la gloire dont Dieu récompenſe l'homme qui a travaillé toute ſa vie à s'acquitter de ſes devoirs. Boſcager étant de retour à Paris, reprit l'étude du Droit; & après la mort de ſon oncle, il enſeigna en ſa place; ce qu'il continua juſqu'à la fin de ſes jours. La methode dont Boſcager ſe ſervit, fut toute particuliere: il avoit reduit tout le Droit à certains principes ou définitions, d'où il tiroit des conſequences, qui comprenoient tout ce qu'on pouvoit dire ſur chaque matiere; mais il n'a jamais penſé à rien faire imprimer, que lorſqu'il n'a plus été en état de l'executer. Il avoit auſſi compoſé en Latin pluſieurs Traités, qu'il traduiſit en François, à la priere de M. Colbert,& qui ont été donnés au public ſous le titre, d'*Inſtitution du Droit Romain & du Droit François.* On dit que c'eſt ſans le conſentement de l'Auteur, & que les Remarques qu'on y a jointes ne ſont pas de lui. Il eſtimoit peu les Commentateurs du Droit; & Godefroy étoit quaſi le ſeul, dont on parlât avantageuſement. Boſcager mourut d'une maniere bien funeſte, dans une maiſon qu'il avoit à Homonvilliers, à ſix lieuës de Paris. Un ſoir qu'il s'y promenoit ſeul, il tomba dans un foſſé, d'où il n'eut pas la force de ſe retirer, & où il ne fut trouvé que le lendemain matin par ſes gens, qui le cherchoient avec inquiétude. On le porta dans ſa maiſon preſque ſans ſentiment; & il n'eut plus que quelques jours de vie, qu'il paſſa ſans ſe plaindre, au bout deſquels il mourut tranquillement, comme il avoit vêcu, le 15. Septembre 1687. dans la 87. année de ſon âge. Il avoit été marié avec *N.* Rouſſeau, fille d'un Avocat au Conſeil; mais il avoit perdu ſa femme long tems avant que de mourir. Il en avoit trois fils, dont l'un s'eſt fait Jeſuite, & les deux autres ſont dans le monde. * *Memoires du Tems.*

BOSCAN (Jean) de Barcelone, Poëte Eſpagnol, vivoit dans le XVI. ſiécle, du tems de Charles V. Empereur. Il compoſa divers Ouvrages, que nous avons ſous le nom d'*Obras de Boſcan y Garcilaſſo*, imprimés en 1544. C'eſt pour cela qu'il faut rapporter à Boſcan une bonne partie des choſes que l'on dit au ſujet de Garcilaſſo de la Vega, autre Poëte Eſpagnol: c'étoient deux amis qui s'étoient liés dans le deſſein de perfectionner la Poëſie Eſpagnole: ils ont été conſiderés comme les premiers qui ont donné de l'ordre & de la methode à la Poëſie Eſpagnole, & qui ont commencé à mêler l'érudition avec la beauté du naturel. Ils ont introduit la forme de la Poëſie Italienne dans la Langue de leur païs, s'y étant formés les premiers, par la communication qu'ils eurent avec les plus excellens Italiens de leur tems, dans les voïages qu'ils firent à Naples & ailleurs. Boſcan profita particulierement de la converſation & des entretiens qu'il eut avec André Mauger, qui pour lors étoit Ambaſſadeur en Eſpagne pour la Republique de Veniſe,auprès de Charles V. & qui l'emmena avec lui à Veniſe. Il réüſſit mieux dans les Sonnets que dans les autres pieces de Vers. On voit de la majeſté dans ſon ſtyle; la varieté des ſujets & des vers; la facilité & la force des expreſſions, paroît dans tout ce qu'il a fait. Boſcan voïant ſon ami Garcilaſſo mort, eut ſoin de recuëillir ſes Poëſies, & de les garder avec les ſiennes dans ſon cabinet, où on les prit après ſa mort, & elles furent imprimées enſemble à Medine l'an 1544. *in* 4°. & enſuite à Veniſe l'an 1553. *in* 12. Boſcan étoit deja mort vers l'an 1542. ou 1543. Nous avons encore quelques Ouvrages de ſa façon, & entr'autres, une Traduction do Courtiſan, que le Comte Caſtiglioni avoit compoſé en Italien. * *Conſultez* Ambrolius Moralés, *de Hiſpan. Ling. apud* Nicol. Anton. *Bibliotb. Hiſpan. Script. pag.* 503. & *Préface de la nouvelle Methode de P. R. pour la Langue Eſpagnole.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poetes Mod. Tom. VII.*

BOSCH ou BOSCHIUS (Wolfangus) Chancelier d'Albert Duc de Baviere, étoit de Dunckelſbul, dans la Soüabe, où il nâquit en 1500. d'une famille fort conſiderée en Allemagne, depuis qu'elle eut été annoblie en 1465. par l'Empereur Frederic IV. Boſch étoit habile dans les affaires, & très intelligent dans la connoiſſance des Langues; car outre la Françoiſe, l'Italienne & la Latine; il ſçavoit encore la Grecque & l'Hebraïque. Il fut Conſeiller, puis Chancelier do Duc de Baviere, & mourut à Straubingen l'an 1558. On a de lui quelques Ouvrages, des Notes ſur Ptolomée, &c. Il avoit une belle Bibliotheque, qui lui fut leguée par Marquard Freher, Medecin de Dunckelſbul ſon allié. Ce Freher eſt diffrent du Juriſconſulte d'Augſbourg ſon petit-fils: ce qui a trompé le P. Loüis Jacob, dans ſon Traité des Bibliotheques, où il confond les deux Freher. * Melchior Adam, *in Vit. Juriſconſ.* Loüis Jacob, *Traité des Bibliotheques, &c.*

BOSCHART (Guillaume) de Berg-op-Zoom, publia en 1620. un Traité de la Vie Contemplative & Active. Une Diſſertation ſur les premiers Apôtres de la Friſe; de l'Ordre de Prémontré; des Actes de ſaint Auguſtin. * Sweertius, *pag.* 707.

BOSCHERVILLE, Village avec Abbaïe, ſitué dans le païs de Caux en Normandie près de Roüen. * Maty, *Dict. d'Hollande.*

BOSCHIUS (Jean) Medecin, Profeſſeur d'Ingolſtadt, vivoit en 1560. & compoſa divers Ouvrages. Il ſçavoit les Langues ſçavantes & les belles Lettres. * Valere André, *Bibliotb. Belg.*

BOSCO, Bourg du Duché de Milan en Italie. Il eſt ſur la riviere d'Orbe, dans le territoire d'Alexandrie. Il y a un Monaſtere; mais ce qui le rend remarquable, c'eſt qu'il a donné la naiſſance au pape Pie V. * Maty, *Dictionn.*

BOSCOBEL, Bois qui ſervit de retraite à Charles II. Roi d'Angleterre, après la bataille de Worceſtet, au mois de Septembre 1651. On l'a nommé *Boſcobel*, à cauſe de ſa beauté. Il y a deux maiſons au milieu de ce bois; dont l'une porte auſſi le nom de *Boſcobel*; & l'autre eſt appellée *Whiteladies*, c'eſt-à-dire, *Blanches-Dames*; parce que c'étoit autrefois un Couvent de Religieuſes vêtuës de blanc. Le Roi d'Angleterre aïant été contraint de ſe ſauver dans cet aſyle, y demeura pluſieurs jours, ſe retirant la nuit dans la maiſon, & ſe cachant le jour dans un gros chêne qui eſt à côté, & qu'on regarde comme un prodige; parce qu'il eſt ſi gros & ſi touffu, que vingt hommes peuvent aiſément ſe cacher entre ſes hautes branches. Depuis cette fameuſe avanture, on l'a nommé *le Chêne Roïal.* * *Boſcobel* ou *Abregé de ce qui*

s'eſt paſſé dans la retraite du Roi d'Angleterre, après la bataille de Worchester.

BOSDEN (Luc) Carme Anglois, vivoit en 1540. & compoſa divers Ouvrages de Philoſophie & de Theologie Scholaſtique, comme Balée & Geſner nous l'apprennent. Les plus conſiderables ſont, *in VI. Principia Gilberti Porretani. Quæſtiones XI. Quæſtionum Theologicarum, Lib. I. In Philoſophiam naturalem, Lib. VIII. &c.* * *Conſultez* Pitſeus, Lucius, &c.

BOSIANI ou BASSIANI. *Cherchez* BASSIEN.

BOSIUS (Jacques) de Milan, étoit Chevalier Servant de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem, & vivoit ſur la fin du XVI. ſiécle. On lui commit le ſoin des affaires de la Religion de Malte à Rome; & il s'en acquita aſſez longtems avec probité. Cet emploi lui fit naître la penſée d'écrire l'Hiſtoire de cet Ordre, que nous avons en III. Parties. Après que le Pape Sixte V. eut donné le Chapeau de Cardinal à Gregoire Petrochini, General des Auguſtins, Boſius s'imaginant qu'un homme de ce merite arriveroit infailliblement au ſouverain Pontificat, s'attacha à lui, & negligea les commodités d'une vie douce & tranquille, pour ſe rendre eſclave volontaire, & devenir Gentilhomme de ce nouveau Cardinal, ſous l'eſperance de le pouvoir être un jour lui même. Mais voïant qu'on n'avoit pas ſeulement fait mention de Petrochini dans les Conclaves tenus en 1590. après la mort de Sixte V. & celle d'Urbain VII. il ſe retira chez lui, & paſſa le reſte de ſes jours dans des exercices de pieté. Il avoit une très grande devotion pour la ſainte Croix, dont il écrivit l'Hiſtoire, depuis le récouvrement de ce Bois ſalutaire ſous Conſtantin *le Grand*. Ce fut lui qui en fit repreſenter l'Hiſtoire dans l'Egliſe de ſaint Blaiſe, qu'il repara. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag Illuſtr. cap.* 120.

BOSIUS (Antoine) de Milan, étoit neveu de Jacques qui le fit heritier de ſes biens, & qui eut ſoin de ſon éducation. Ce fut par ſon moïen qu'il ſe pouſſa dans l'étude du Droit, & qu'il obtint la Commiſſion d'Agent de l'Ordre de Malte. Il étoit très petit de taille, & avoit le viſage extrêmement noir, reſſemblant en cela à ſa mere, qui étoit une Eſclave Africaine, que ſon pere avoit épouſée. On aſſure qu'il fut très déreglé dans ſa jeuneſſe; mais que la crainte qu'il avoit que ſon oncle ne le deshertât, le tira des déſordres & de la débauche. Sa charge d'Agent l'occupoit beaucoup: lorſqu'il s'en fut défait, il reſolut de s'attacher à quelque grand deſſein, qui pût lui acquerir de la réputation; & il entreprit l'Ouvrage de *Roma Sotterranea*, auquel il travailla depuis l'an 1567. juſqu'à environ l'an 1600. Il deſcendoit dans les Catacombes, où il paſſoit quelquefois cinq ou ſix jours de ſuite; mais après tant de ſoins, il n'eut pas le plaiſir de voir cet Ouvrage achevé; car il mourut avant que d'y avoir mis la derniere main Jean Severani, Prêtre de l'Oratoire de Rome, l'augmenta & le donna au public en 1632. Depuis, Paul Aringhi, auſſi Prêtre de l'Oratoire, le traduiſit en Latin, & le fit imprimer en 1651. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. Illuſtr. 6.* 329. Le Mire, *de Script. ſæc. XVI.* Jean Severani, &c.

BOSKENA, petit lieu d'Angleterre dans la Contrée Occidentale de Cornoüaille, qu'on nomme *Penwith*. Près de la mer, ſur le côté Meridional du cap, il y a un Trophée élevé. Il eſt compoſé de dix-huit pierres placées en rond, & éloignées l'une de l'autre de vingt-un pied; avec une autre au milieu beaucoup plus groſſe que les autres. On croit que c'eſt un Monument de quelque grande Victoire remportée, ou par les Romains, ou par le Roi Saxon Ethelſtan. * *Dict. Anglois.*

BOSLEDUC. *Cherchez* BOIS-LE-DUC.

BOSNA, Fleuve de la Boſnie, à laquelle il donne ſon nom. Il a ſa ſource dans la Servie, d'où il entre dans la Boſnie. Après y avoir arroſé la ville de Boſnaï-Saraï, & quelques autres, & avoir reçu diverſes petites rivieres, il ſe joint au Save ou Saw, qui ſe va décharger dans le Danube. Le confluent de la Boſna & du Save, ſe fait au bourg d'Arxi.

BOSNIE ou BOSSINE, Province de l'Europe, qui a été autrefois érigée en Roïaume, & a eu ſes Roïa propres, depuis l'an 1357. juſqu'en l'an 1465. Elle eſt ſituée entre les rivieres de Wana ou d'Una, de Save ou Saw, & de Drina, & a emprunté ſon nom de la riviere de Boſna, &c. Elle a la Servie au Levant, la Dalmatie au Midi, la Croatie au Couchant, & l'Eſclavonie au Septentrion. Elle eſt ordinairement diviſée en deux parties; qui ſont la haute Boſnie, qu'on appelle autrement, *le Duché de ſaint Saba*, & l'*Herzegovine*, qui eſt au Midi: & la baſſe Boſnie, qui eſt au Septentrion, & qui eſt ce que l'on appelloit autrefois *la Boſnie*, par où paſſe la riviere de Boſne: & cette partie de la Boſnie ou la Boſnie propre, ſe diviſe encore en deux; ſçavoir, la Boſnie propre inferieure, qui eſt au Couchant, où ſont les perita païa de Busko, Glamoſko, Livasko, Modriza, & Vares, & le païa d'Uſora pour annexe; & la Boſnie propre ſuperieure qui eſt à l'Orient, & qui a pour annexes les païs de Rama & de Sale. La principale ville de ce Roïaume étoit autrefois Jaiza, puis Warboſaum, & aujourd'hui Sari, qu'on nomme auſſi *Boſna*. Ce païs fit anciennement partie de la Pannonie, occupée depuis par les Goths, & enfin par les Eſclavons. Ces peuples étant devenus Tributaires & Sujets des Hongrois, la Boſnie ſuivit la même fortune. Elle n'avoit alors qu'une Province, & elle fut depuis ſoûmiſe à des Princes, qui s'en rendirent Souverains. Mahomet II. s'en ſaiſit l'an 1463. & fit écorcher tout vif Etienne, le cinquiéme & dernier Roi de Boſnie, dont la femme nommée *Catherine*, ſe retira à Rome, où elle mourut en 1478. * Pie II. *Comment. l.* 2. Cluvier, *l.* 4. Chalcondyle, *l.* 10. Leunclavius, *Pand.* 141. & 161. Jean Lucius, &c.

BOSOCH ou BOZOCH, Contrée de la Natolie en Aſie. C'eſt une partie de l'Aialdulie, renfermée entre les montagnes du Taurus & de l'Antitaurus, & l'Euphrate. C'étoit autrefois une partie de la petite Armenie. On la nommoit autrefois *Melitene*, du nom de ſa capitale, & aujourd'hui ou l'appelle le Beglerbeglic de Maraſch. * Mati, *Dict.*

BOSON, ſurnommé GONTRAN, General d'Armée ſous le regne des enfans de Clotaire I. Roi de France, commandoit les troupes de Sigebert en Poitou, où Theodebert, fils de Chilperic, aïant été pris en 575. fut tué & dépoüillé par ſon ordre: de ſorte que craignant la colere du Roi, il ſe refugia dans l'Egliſe de ſaint Martin de Tours. Il y trahit Meroüée, autre fils du même Chilperic, qu'il y attira en 576. après que ce Prince eut épouſé Brunehaud, veuve de Sigebert ſon oncle, & le livra aux aſſaſſins que Fredegonde ſa belle mere avoit apoſtés près de Teroüenne. Depuis étant paſſé en Orient, il perſuada à Gondebaut, qui ſe diſoit fils de Clotaire, de venir en France. Il le ſuivit, le vola, & fut cauſe de ſa mort. Childebert Roi d'Auſtraſie, ſe ſaiſit de Gontran Boſon, & le fit punir comme il le meritoit, vers l'an 587. * Gregoire de Tours, *l.* 7. *Hiſt.* Dupleix. Mezeray, &c.

BOSON ou BOZON, Roi d'Arlea, de Provence & de la Bourgogne Ciſjurane, étoit fils de Buvis ou *Buvon*, Comte d'Ardenne, & fils d'une ſœur de *Thietberge*, femme de *Lothaire II.* Roi de Loraine, la même que ce Prince répudia en 857. pour prendre *Valdrade*. Le Roi Charles *le Chauve*, qui avoit aimé Richilde, ſœur de Boſon, l'épouſa en 870. après la mort d'Hermentrude ſa premiere femme, & fit à ſa conſideration de grands biens au Prince ſon frere. Il lui donna le Gouvernement de Bourgogne, & le fit Duc d'Aquitaine. Le Pape Jean VIII. l'adopta auſſi pour fils; c'eſt-à-dire, comme l'explique Baronius, qu'il le fit Gouverneur du Temporel en Italie. Boſon aſſiſta en cette qualité au Concile de Pavie l'an 876. Il épouſa la même année *Hermengarde*, fille unique de *Loüis II.* Roi d'Italie & de Provence, & eſſaïa vainement d'occuper une partie du Roïaume de France, après la mort de Loüis *le Begue*, en 879. A la ſollicitation de ſa femme, il ſe fit couronner Roi de Bourgogne & d'Arles, dans un Concile tenu au château de Montaille en Dauphiné, le 15. Octobre de la même année 879. Loüis & Carloman, qui avoient partagé le Roïaume, lui firent la guerre: Vienne fut emportée en 882. & la femme de Boſon, avec ſa fille, y furent faites priſonnieres. Mais ce Prince ne perdit pas courage: il ménagea adroitement l'eſprit de ſes amis & de ſes ſujets, & ſe rétablit: de ſorte qu'en peu de tems il parut plus puiſſant qu'il ne l'avoit été. La mort du Roi Carloman, qui arriva en 884. aſſura à Boſon ſa nouvelle Dignité. La France étoit alors inondée d'un déluge continuel de peuples barbares; & ces irruptions obligerent Charles *le Gros* de ceder à Boſon les Terres qu'il avoit érigées en Roïaumes, & de ſe contenter de l'hommage qu'il lui rendit en 885. Boſon vécut depuis avec beaucoup de tranquillité, fit divers dons aux Egliſes, & mourut le 11. Janvier de l'an 888. Quelques Auteurs ont cru qu'il fut enterré dans l'Egliſe de l'Abbaïe de Charlieu en Bourgogne, que ſon frere Robert, Evêque de Valence, avoit fondée, & à laquelle il avoit lui-même fait de grands

biens. Mais il eſt sûr que ce fut dans l'Egliſe de S. Maurice de Vienne, où l'on voit encore ſon Epitaphe dans la Chapelle de ſainte Apollonie. Ce Prince laiſſa d'*Hermengarde* ſon épouſe, LOUIS-BOSON qui lui ſucceda, & une fille, dont nous ignorons le nom, mariée à *Ratbod*, tige des premiers Comtes de Provence. D'autres diſent que cette fille de Boſon eſt *Ingelborge*, femme de *Guillaume I.* du nom, dit *le Devot*, Duc d'Aquitaine, Comte d'Auvergne, &c. Fondateur de l'Abbaïe de Cluni en 910. Mais y a-t-il apparence que Guillaume eût épouſé la fille de celui qui avoit tué ſon pere; car c'eſt Boſon qui tua Bernard Comte d'Auvergne, dans le tems que Vienne étoit aſſiégée, ou un peu auparavant; & ce Bernard étoit pere de Guillaume *le Devot*. * Geofroi de Vitterbe, *in Chron. Part.* 29. Aimoin. Du Chêne. Du Puy. Sainte Marthe. Du Boucher. Belleforêt. Bouche, *Hiſtoire de Provence*. Chorier, *Hiſtoire de Dauphiné*, & *Antiquité de Vienne*. Juſtel, *Hiſtoire d'Auvergne*. Concil. Gall. &c.

BOSON I. de ce nom, Comte de Provence, étoit fils de *Ratbod* ou *Robald*, & de *N.* fille du Roi Boſon. Il ſucceda à ſon pere vers l'an 923. & épouſa *Berthe*, niéce de *Hugues* Roi d'Italie, & fille d'un autre *Boſon*, Marquis de Toſcane. On prétend que ce Comte mourut ſans poſtérité vers l'an 944. & que ſon frere ROBALD II. lui ſucceda. Ce dernier, mort en 950. laiſſa deux fils, GUILLAUME I. Comte de Forcalquier, & BOSON II. Comte de Provence, qui épouſa *Focara*, que d'autres nomment *Conſtance*: peut être étoient-ce deux femmes differentes. *Boſon II.* mourut vers l'an 971. On prétend qu'il laiſſa GUILLAUME, Comte de Provence; ROBALD, Comte de Forcalquier; & PONS, Vicomte de Marſeille. Les Auteurs ſont aſſez partagés là deſſus. Il y a pourtant des Chartes anciennes qui ſemblent appuïer cette opinion, quoiqu'elle ait ſes difficultés. * Noſtradamus & Bouche, *Hiſtoire de Provence*. Ruffi, *Hiſt. des Comtes de Provence*.

BOSOR, *Boſorra* ou *Boſra*, Ville de refuge dans la Tribu de Ruben. Elle fut donnée aux Levites de la Famille de Caath. * 1. Machab. V. 26.

BOSPHORE CIMMERIEN: c'eſt ainſi que les Anciens appelloient le Détroit qui ſert de communication au Pont-Euxin ou mer Noire, avec les Palus Meotides. On le nommoit *Boſphore* ou *Paſſage de Bœuf*, pour déſigner le peu de largeur de ſon canal, qu'un bœuf pouvoit traverſer à la nage. Il étoit appellé *Cimmerien*, des peuples de ce nom, qui habitoient dans le voiſinage. Il y avoit autrefois une ville appellée *Boſphorus* ou *Boſporus*, qui donnoit ſon nom à ce Détroit, & aux peuples dits *Boſphoriens*, dont Strabon, Pline, Etienne de Byſance, & Polybe, ont fait mention. On croit que cette ville, dite depuis *Panticapæum*, eſt la *Voſpero* d'aujourd'hui, qui a eu titre d'Archevêché: ſous le Patriarchat de Conſtantinople. Ce Détroit eſt appellé à preſent *Détroit de Caffa*, à cauſe d'une ville de ce nom dans la petite Tartarie; & encore *Détroit de Korcy* ou *de Voſpar*, qui ſont deux villes de la même Tartarie.

BOSPHORE DE THRACE, ou DETROIT DE CONSTANTINOPLE, & CANAL DE LA MER NOIRE: c'eſt ce Détroit qui eſt entre la Thrace & l'Aſie Mineure, ou entre le Pont-Euxin ou mer Noire, & la Propontide ou mer de Marmora. On le nomme *Canal de Conſtantinople*, parce que cette ville eſt bâtie ſur ſes bords & ce canal eſt ſi étroit qu'on dit que de quelques endroits de la ville on peut entendre les coqs qui chantent ſur le rivage de l'Aſie, qui eſt de l'autre côté. Les ſept tours ſont une forteresſe où l'on met les priſonniers d'Etat: & il y a encore au de là du port, Galata ou Pera, & Scutari ou Scutaret, vis à vis de Conſtantinople, ſur le bord du Boſphore en Aſie. * Sanſon. Baudrand.

BOSQUET (François) Evêque de Lodêve, puis de Montpellier, a été l'un des plus ſçavans hommes, & des plus illuſtres Prélats que la France ait produits dans le XVII ſiécle. Il fut élevé dans le college de Foix à Toulouſe, & pouſſé d'un merveilleux penchant pour les Lettres, il fit un très grand progrès, non ſeulement dans la langue Grecque & dans la Latine, mais encore dans l'Hebraïque, qu'il apprit ſous Spigelius Roſembarxius, Allemand. Le College de Foix étoit alors un Seminaire de Docteurs Magiſtrats, & d'illuſtres Evêque pour la France, entre leſquels on diſtingua Pierre de Marca, Plantavit de la Pauſe, & Boſquet, qui n'en étoit pas un des moindres ornemens. Ce dernier ſe rendit ſur tout celebre par la connoiſſance qu'il avoit des Antiquités Eccleſiaſtiques, & du Droit François. Ses connoiſſances devinrent utiles à l'Etat dans les diverſes Charges qu'il exerça. Il avoit été Intendant en Guyenne, en Languedoc, Procureur General au Parlement de Normandie, & il étoit Conſeiller d'Etat ordinaire, lorſqu'il fut nommé Evêque de Lodêve, en 1648. ſur la reſignation de Plantavit de la Pauſe, ſon ami particulier. Il fut conſacré à Narbonne, par M. de Rebé, Archevêque de cette Egliſe, & fit ſon entrée à Lodêve le 5. Janvier de l'an 1650. Ce fut un bonheur pour ce Dioceſe de poſſeder un ſi digne Prélat. Dans un voïage qu'il fit à Rome au commencement du Pontificat d'Alexandre VII. le ſacré College lui rendit des honneurs ſinguliers, & le Pape même lui donna des marques d'eſtime en diverſes occaſions. M. Boſquet aïant demandé au Roi de lui donner pour Coadjuteur l'Abbé de Pradel ſon neveu, ſa Majeſté le lui accorda très obligeamment. Depuis cela, ce bon Prélat ne voulant plus ſonger qu'à la mort, ſe retira dans ſon Diocéſe, où il mourut le 24. Juin de l'an 1676. âgé de 63. ans. Les Ouvrages que nous avons de lui, ſont des Notes ſur les Epîtres du Pape Innocent III. les Vies des Papes qui ont tenu le Siége à Avignon. *Synopſis Legum Michaelis Pſelli.* Ce fut lui qui tira de la Bibliotheque du College de Foix, le *Pugio fidei contra Judæos & Mauros Raimundi Martini.* * L'Hiſtoire Eccleſiaſtique de France, &c.

BOSQUIER (Philippe) Religieux de l'Ordre de ſaint François, qui vivoit au commencement du XVII. ſiécle étoit de Mons en Hainaut, & étudia à Paris. Depuis, étant allé à Rome, il ſe fit eſtimer du Cardinal Baronius, & à ſon retour dans les Pais Bas, il commença à publier ſes Ouvrages que nous avons en deux volumes *in folio*, & mourut à Avefnes, l'an 1636. * Henri Willot, *Ath. Franciſc.* Valere André, *Biblioth. Belg.*

BOSRA ou BOSTRA, Ville d'Aſie dans l'Arabie Petrée, eſt celle qu'on nomme aujourd'hui BOSSERET ou BUSSARETH. Elle a eu titre d'Archevêché, ſous le Patriarche d'Antioche, puis ſous celui de Jeruſalem. Beryle, Evêque de cette ville qui ſoûtenoit que Nôtre-Seigneur avant ſon Incarnation n'étoit pas une perſonne ſubſiſtante, y fut convaincu par Origene & changea de ſentiment. *Voïez* le premier Concile d'Arabie dont nous avons parlé au mot ARABIE. Boſtra étoit la patrie de l'Empereur Philippe, qui ſucceda à Gordien, l'an 244. & qui la fit nommer *Philippopolis*, ſelon Zonare. Strabon parle d'une autre ville de BOSRA, dans la Phenicie. * Etienne de Bizance. Strabon, *l.* 16 Jacques de Vitri, *l.* 1. *c.* 47. Adrichomius, *p.* 80.

BOSSA, Ville. *Cherchez* BOSA.

BOSSEMIUS ou BOSSEME (Matthieu) Prévôt de Doüay, Profeſſeur en Theologie, & Chancelier de l'Univerſité de cette ville, naquit à Amſterdam, en 1527. Après avoir appris à Louvain & ailleurs les belles Lettres, & la Philoſophie, il s'attacha à la Theologie, qu'il enſeigna pendant 33. ans, dans l'Univerſité de Doüay. Il mourut le 31. Janvier de l'an 1599. âgé de 72. ans, & laiſſa quelques Ouvrages de pieté. * Le Mire, *in Eleg. Belg & de Script. faculi XVI.* Valere André, *Biblioth. Belg. &c.*

BOSSERET. *Cherchez* BOSRA.

BOSSINE. *Cherchez* BOSNIE.

BOSSIO, (Donat) de Milan, qui vivoit dans le XV. ſiécle, eſt Auteur d'une Chronique, depuis le commencement du monde juſqu'à ſon tems. Il compoſa auſſi un Traité des Prélats de Milan, juſqu'à l'an 1489. auquel il vivoit encore. * Trithême, *Addit.* 2.

BOSSIO, (Gilles) de Milan, Juriſconſulte, qui vivoit vers l'an 1580. a écrit un Traité des Matieres Criminelles, & d'autres Ouvrages.

BOSSIO ou BOSSIUS. (Matthieu) de Veronne, Chanoine, puis Chanoine Regulier de l'Ordre de ſaint Auguſtin, ſur la fin du XV. ſiécle, donna au public divers Ouvrages, dont les principaux ſont, *De animi gaudio. De ſapientia cultu. Epiſtola. De gerendo Magiſtratu, &c.* Il mourut à Padouë, l'an 1502. * Geſner, *Biblioth.* Le Mire, *de Script. ſæc. XVI. &c.*

BOSSIUS, (Arnoul) Flamand, Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit de Gand, & vivoit dans le XV. ſiécle. Il étoit Philoſophe, Orateur, Hiſtorien, Poëte, & eut pour amis Trithême, Robert Gaguin, & Hermolaüs Barbarus. Ces deux derniers lui dédierent même quelques uns de leurs Ouvrages, comme à un homme très capable d'en juger. Boſ-

ſius mourut à Gand le 31. Mars de l'an 1499. ou, ſelon d'autres, en 1501. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon en proſe & en vers. *De illuſtribus Viris Carthuſienſium. De illuſtribus Viris Carmelitanorum. De Patronatu B. Mariæ. De Immaculata Conceptione Virginis Deiparæ, &c.* * Trithême, *de Script. Eccleſ.* Poſſevin, *in Appar. Sacro.* Lucius, *Bibloth. Carmel.* Le Mire, *in Auctar.* Marc-Antoine Alegre, *in Parad. Carmel.* Valere André, *Bibliotheque Belgique.*

BOSSONVILLE, Bourg avec une Abbaïe ruinée. Il eſt dans la partie Septentrionale de la Lorraine, ſur la riviere de Nida, à trois lieuës de la Ville de Vaudrevange, du côté du Couchant. * Mary, *Diction.*

BOSSU, petite Ville du Comté de Hainaut, près de Valenciennes. La Maiſon des Comtes de Boſſu a produit de grands Hommes, & entr'autres MAXIMILIEN Hennin Comte de Boſſu, General d'armée dans les Pais Bas, contre Jean d'Autriche l'an 1578. Il avoit été pris auparavant dans un combat naval par les Chefs des Etats; & deſeſperant de ſa liberté que l'on avoit miſe à très haut prix, il s'étoit attaché à leur parti; mais ce ne fut pas pour long tems; car étant attiré par les inſtances d'Alexandre Prince de Parme, il reſolut de rentrer dans le ſervice & dans l'obéïſſance du Roi. A peine eut-il formé ce deſſein qu'il tomba malade, & mourut peu de tems après du poiſon qui lui fut donné. Quelques-uns ont dit que ce fut par ordre du Prince d'Orange; mais le Prince de Parme écrivant à Antoine Perez de cette mort, n'en nomme point l'Auteur. Quoiqu'il en ſoit, elle rompit le peu qu'il y avoit d'union entre les Seigneurs du païs, qui ſe détacherent tous du bien public, pour chercher leurs avantages particuliers. * Strada, *dec. 2. l. 1. de la Guerre de Fland.* Mezeray, *au regne de Henri III.*

BOSSU (Jacques le) Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, Moine Benedictin de l'Abbaïe de S. Denys en France, fut un des plus ardens Prédicateurs de la Ligue. Avant & après la mort de Henri III. il regenta la Theologie dans ſon ordre & publia des Dialogues très ſeditieux qu'il intitula *devit entre un Catholique & un Politique*, & les fit imprimer ſous le regne de Henri IV. Etant ſorti de France lorſque ce Prince fut paiſible poſſeſſeur du Roïaume, Boſſu ſe retira à Rome ſous le Pontificat de Clement VIII. qui le choiſit pour un des conſulteurs dans l'affaire de la Congregation *de Auxiliis*. Après la mort de Clement VIII. il eut deſſein de revenir en France dans ſon Abbaïe; mais le Pape Paul V. le retint & le continua Conſulteur de la Congregation. Il mourut à Rome âgé de plus de 80. ans, le 7. Juin 1626. Il avoit commencé à compoſer un traité de la grace, contre vingt-quatre Propoſitions de Molina. Il avoit auſſi fait un journal de la Congregation *de Auxiliis*, dont le P. Reginald a cité quelques extraits. Son corps repoſe dans l'Egliſe des Minimes de Rome, où l'on voit cet Epitaphe.

D. O. M.

Hic Jacet F. Jacobus le Boſſu, origine Pariſinus, Religioſus S. Benedicti ex cœnobio S. Dionyſii in Francia, dignitate Sacerdos, gradu Doctor Sorbonæ omnibus Pontificibus, ſub quibus Romæ degit, carus; ſed præſertim Clemente VIII. & Paulo V. propter munus conſultoris, ab eis illi impoſitum, in illa Venerabili Congregatione, quæ de AUXILIIS dicta eſt. Vixit annis 80. menſes quatuor, dies duodecim. Obiit 7. Idus Junii. Anno D. 1626. * Hiſtoria *Congregationis de Auxiliis.* Bayle, *Dictionnaire Critique.*

LE BOSSU (René) nâquit à Paris le 16. Mars 1631. Il fut fils de Meſſire Jean le Boſſu Seigneur de Courbevoi, Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, & Avocat General en la Cour des Aides, & de Magdelaine de la Lane ſœur du celebre Noël de la Lane Abbé du Val-Croiſſant de Nauterre, où ſes parens lui firent faire ſes premieres études: il vint à ſainte Genevieve où il prit l'habit des Chanoines Reguliers le 24. Juillet 1649. & y fit Profeſſion le 7. Août 1650. Il s'appliqua avec ſuccès aux études de Philoſophie & de Theologie; mais après avoir reçu la Prêtriſe le 7. Mars 1657. il fut deſtiné à la Profeſſion des Humanités à laquelle ſes talens & ſon goût ſembloient le déterminer. Après dix ou douze années d'une Profeſſion fatigante qu'il exerça ſucceſſivement dans differentes maiſons, afin de le dédommager par une vie tranquille des peines qu'il y avoit eſſuïées, il fut appellé à ſainte Geneviéve pour y partager l'emploi & les agrémens de la Bibliotheque qui commençoit à s'augmenter conſiderablement par les ſoins du P. du Mulinet. Ce fut dans ce tems qu'il fit paroître ſon *Parallele de la Philoſophie de Deſcartes & d'Ariſtote.* Quelques mois après il publia ſon traité *du Poeme Epique* qui l'a fait connoître au Public, & dont le tems n'a fait qu'augmenter le merite & la réputation. Cet Ouvrage, quelque eſtimé qu'il ait été, eſt cependant demeuré imparfait. Il devoit être ſuivi de deux autres parties où l'Auteur auroit juſtifié toutes les regles qu'il y avoit propoſées dans l'application qu'il en auroit faite aux Poëmes d'Homere & de Virgile. Mais les Memoires qu'il a laiſſés ſur ce ſujet ne ſervent qu'à faire regretter celui qui ſeul avec ſuccès pouvoit y mettre la derniere main. On a encore de lui un petit Ouvrage compoſé en faveur de Deſpreaux contre ſaint Sorlin, ce qui a paru de lui n'eſt que la plus petite partie de ſes Ouvrages. On en conſerve un très grand nombre d'autres, qui n'ont jamais vu le jour, dans l'Abbaïe de ſaint Jean de Chartres, où il fut envoïé ſoûprieur vers l'an 1677. Il y mourut le 14. Mars 1680. d'une deſcente remontée qui aïant cauſé une revulſion de matieres le ſuffoqua en peu de temps. Il avoit un eſprit étendu & penetrant, un jugement ſolide, une memoire heureuſe, une imagination vive, mais reglée, une expreſſion aiſée & coulante, une humeur douce & tranquille, &, ce que l'on doit eſtimer davantage, un cœur droit & une ame naturellement Chrêtienne. Auſſi emporta-t-il en mourant l'eſtime, l'amitié, & les regrets de tous ceux qui l'avoient connu. * *Extrait d'un Memoire ſur la vie du P. le Boſſu qui ſe trouve à la tête de l'édition du Poëme Epique faite en Hollande en 1714.*

BOSSUET, (Jacques Benigne) Evêque de Meaux, a été dans le XVII. ſiécle l'une des plus grandes lumieres de l'Egliſe Gallicane, & l'un des plus zelés Défenſeurs de la Foi Catholique, contre les Heréſies anciennes & nouvelles. Il naquit à Dijon le 27. Septembre 1627. d'une bonne maiſon, connuë au Duché de Bourgogne vers le milieu du XV. ſiécle, & établie à Dijon dès 1553. dans les premieres Charges du Parlement, où elle s'eſt maintenuë de pere en fils juſqu'à BENIGNE Boſſuet, qui ne pouvant y entrer, parce que fix de ſes plus proches parens, un frere, deux neveux & trois oncles y étoient Conſeillers, ſe tranſporta à Metz avec Antoine de Bretagne ſon oncle maternel, qui fut nommé Premier Preſident du Parlement, que l'on y créa en 1633. & là il fut pourvû d'une Charge de Conſeiller, & mourut Doïen de ce Parlement, laiſſant deux fils, ANTOINE Boſſuet, Maître des Requêtes, & Intendant de Soiſſons, qui fut pere de *Louis* auſſi Maître des Requêtes, & de *Jacques-Benigne* Abbé de ſaint Lucien de Beauvais & Evêque de Meaux. Celui-ci, après avoir fait ſes premieres études dans ſa patrie, vint à Paris en 1642. pour les achever au College de Navarre. Il y fit bien-tôt admirer ſes rares talens dans tous les exercices publics, & reçut le Bonnet de Docteur le 16. de Mai 1652. étant déja regardé comme un des plus grands ornemens de l'Univerſité & de la Faculté, où il a fait toûjours paroître autant de ſageſſe que d'érudition, par ſon attachement à la ſaine doctrine.

A peine fut-il Docteur, qu'il ſe retira à Metz, où il étoit Chanoine, & où il fut depuis Grand Archidiacre & Doïen. Pendant cette reſidence, il s'appliqua tout entier à la meditation de la ſainte Ecriture, & à la lecture des ſaints Peres, ſur tout de ſaint Auguſtin, pour ſe préparer à annoncer la parole de Dieu, comme il fit depuis avec beaucoup de talent & de zele. On le vit à Metz ſe former à ce ſaint miniſtere: il y fut emploïé aux Miſſions les plus importantes, & en particulier à l'inſtruction des Proteſtans, dont il commença de gagner la confiance par ſa modeſtie & par ſa douceur. Sa réputation volant juſqu'à Paris, on l'y appella pour remplir les Chaires les plus celebres. Ses Sermons diſtingués, faits exprès pour des ſujets particuliers, lui attirerent pour auditeurs les plus ſçavans hommes de ſon tems & les perſonnes les plus qualifiées de la Cour. La Reine Mere, Anne d'Autriche, l'alluit entendre par tout, & elle lui procura l'honneur à 34. ans de prêcher devant le Roi l'Avent de 1661. & tout de ſuite le Carême de 1662. Le Roi en fut ſi content, qu'il fit écrire au pere du jeune Prédicateur, pour le feliciter des heureux ſuccès de ſon fils. Dans ſon Carême de 1665. prêché à ſaint Thomas du Louvre, les Reines Anne & Marie-Thereſe d'Autriche l'honorerent très ſouvent de leur audience, & le Roi le redemanda pour l'Avent de la même année, & pour le Carême ſuivant de 1666. On remarqua ſon Avent de 1668. prêché à ſaint Thomas du Louvre, au milieu de la Cour, & fait exprès pour confirmer le Maréchal de Turenne qui venoit de ſe réünir à l'Egliſe Catholique, après avoir été inſtruit en particulier par l'Abbé Boſſuet.

Digitized by Google

Cela lui merita l'honneur d'être encore appellé devant le Roi pour l'Avent de 1669. après avoir été nommé à l'Evêché de Condom le 13. de Septembre précedent. Son sacre se fit à Ponroise dans l'Assemblée generale du Clergé de France, le 21. Septembre 1670. Le lendemain il prêra le serment de fidelité comme Evêque, & le 23. en qualité de Précepteur de M. le Dauphin, emploi de confiance auquel il avoit été appellé le 11. do même mois, avec une approbation generale. Personne n'ignore de quelle maniere il en remplit les devoirs : toute la France lui applaudit, & le Pape Innocent XI. le felicita du succès de cette belle éducation par un Bref très honorable.

Ce fut sur la fin des études de son auguste Eleve qu'il lui addressa son *Discours sur l'Histoire universelle*, qui fut rendu publie en 1681. & qui sert moins d'introduction à l'Histoire qu'à recueïllir ensemble toutes les preuves de la Religion Catholique, & à établir la foi des mysteres & la durée de l'Eglise, en parlant de celle des Empires. Cet Ouvrage a été regardé comme le plus beau monoment des études du Prince, & des instructions qu'il avoit reçuës d'on Prélat, dont tous les travaux étoient consacrés au servire de l'Eglise & à l'avancement de la Religion.

Un an après avoit été fait Précepteur, il avoit donné sa démission pure & simple de l'Evêché de Condom, ne croïant pas le pouvoir retenir sans y résider, à cause de son attachement necessaire à la Cour. Mais il ne fut pas plûtôt libre, que le Roi, après l'avoir honoré de la Charge de premier Aumônier de Madame la Dauphine en 1680. le nomma à l'Evêché de Meaux en 1681. Il le fit encore Conseiller d'Etat en 1697. & premier Aumônier de Madame la Ducheſſe de Bourgogne l'année suivante. La Litterature s'empressa autant à l'honorer que la Cour. Dès 1671. il avoit été reçu à l'Académie Françoise comme l'on des plus habiles Maitres en nôtre langue, & des plus capables de l'enrichir & de la perfectionner ; & l'an 1695. le Roi, à la priere des Docteurs de la Maison Roïale de Navarre, dont il étoit membre, l'en établit Superieur, pendant que l'Université, qui recevoit de lui tant d'honneurs & tant de protection, le choisissoit pour Conservateur de ses Privileges Apostoliques.

Les Ouvrages de M. Bossuet lui donnerent encore bien plus de répotation que n'avoient fait ses Sermons. Dès l'an 1655. il étoit entré en lice contre les Heretiques ; & son coup d'essai avoit été la *Refutation du Catechisme de Paul Ferri Ministre de la R. P. R. à Metz*, Ouvrage qui ébranla si fort le parti Protestant de cette ville, que plusieurs revinrent à l'Eglise Catholique. Avec un genie sublime dans la dispute, comme saint Augustin, & en suivant la methode de ce Pere, qui traitoit la Controverse en esprit de paix & de douceur, nôtre Auteur s'appliqua le reste de sa vie à la réünion des Catholiques séparés & à l'instruction des Nouveaux Réünis. Dans cette vûë, il donna au public en 1671. *l'Exposition de la doctrine de l'Eglise Catholique sur les matieres de Controverse*, qu'il avoit composée quelques années auparavant, principalement pour M. de Turenne. Cet excellent Ouvrage eut d'abord l'approbation des Evêques de France, & peu après il merita celle des Theologiens étrangers, des Prélats, des Cardinaux, & de Rome même. Innocent XI. voulut bien y donner la sienne, par deux Brefs addressés à l'Auteur en date du 4. Janvier & du 12. Juillet 1679. tant sur la doctrine du Livre, que sur celle de l'Avertissement dont il venoit d'être augmenté, pour refuter les réponses que quelques Ministres y avoient faites. Il avoit été déja traduit en Latin, & imprimé en Italien en l'Imprimerie de la Congregation *de propaganda Fide*. Mais il parut ensuite traduit dans toutes les Langues de l'Europe. Enfin l'Assemblée generale du Clergé de France de l'année 1685. en adopta la doctrine, en le mettant au nombre des methodes approuvées par l'Eglise pour l'instruction des Protestans. C'est en effet le principal moïen dont on s'est servi depuis pour désabuser les etrans de leurs préjugés, & qui en a ramené le plus grand nombre à l'Eglise. Aussi ce grand Homme avoit-il reçu du ciel un talent si particulier pour s'insinuer dans le cœur des Heretiques, que tous aspiroient à être instroits par lui. Presque toutes les personnes distinguées dans le parti par leur naissance & par leur merite, qui revinrent à l'Eglise, voulurent avoir la consolation de faire leur abjuration entre ses mains.

Une des plus considerables fut Mademoiselle de Duras, niéce du grand Turenne. Touchée, comme tant d'aotres, par le Livre de l'*Exposition de la Doctrine*, elle souhaita, pour achever de se convaincre, que l'Auteur eût en sa presence une Conference avec M. Claude Ministre de Charenton. Il y acquiesça avec plaisir. Cette Conference se tint au mois de Mars 1678. sur la matiere de l'Eglise que cette Demoiselle avoit proposée, & l'effet fut sa conversion. M. de Meaux en fit depuis imprimer la Relation à sa priere, afin qu'elle y retrouvât plus aisément ses premieres instructions. Le triomphe de la verité s'y fit sentir, malgré les déguisemens dont le Ministre avoit tâché de l'obscurcir dans son écrit qui avoit précedé ; & le Prélat lui ferma la bouche en offrant, s'il vouloit revenir à la Conference, de le forcer à reconnoître la neceſſité de l'autorité de l'Eglise, comme il avoit fait la premiere fois, ou de le faire retomber dans les embarras d'où il n'avoit pu se tirer.

En continuant de donner aux Nouveaux Catholiques les instructions neceſſaires suivant l'occasion & le besoin, ce Prélat publia en 1682. son *Traité de la Communion sous les deux Especes*, qui lui avoit été demandé pour répondre à ceux qoi se plaignoient qu'on les privoit injustement de la coupe sacrée. *Sa Lettre Pastorale aux Nouveaux Catholiques* parut en 1686. dans le grand mouvement des conversions qui suivirent la revocation de l'Edit de Nantes ; & pour donner le dernier coup à la Réforme & aux Réformateurs, il mit au jour en 1688. son *Histoire des Variations des Eglises Protestantes*, qui confondit autant d'obstinés que les précedens avoient éclairé d'esprits dociles. En vain Jurieu, Burnet, Basnage, & autres Ministres s'éleverent-ils contre ce Livre & les autres de nôtre Auteur : ce furent autant de sujets de triomphe pour lui, comme on peut le voir dans la *Défense* qu'il fit des *Variations*. Il opposa aussi une *Explication de l'Apocalypse* aux réveries de Jurieu dans son prétendu Accomplissement des Propheties, & *six Avertissemens aux Protestans* contre les Lettres prétendoës Pastorales dont ce Ministre inondoit la France, & où M. de Meaux le convainquit d'autoriser le Socinianisme, & de flétrir le Christianisme. *Le Catechisme* de nôtre infatigable Prélat, son *Explication de la Messe*, ses *Prieres Ecclesiastiques*, & one *Lettre sur l'Adoration de la Croix*, servirent beaucoup à confirmer les Nouveaux Reünis ; & tout cela inspira tant de veneration pour lui, que les Catholiques des païs étrangers, sur tout ceux qui se trouvoient dans l'oppression, conservoient son portrait avec respect, pendant que les ennemis de la verité le bûloient avec fureur. Son zele fut si grand pour la réünion des Heretiques avec l'Eglise Romaine, qu'il offrit plus d'one fois à passer dans les païs étrangers pour y travailler. Il en dressa des projets qui eurent l'approbation de Rome, & qui auroient eu tout l'effet qu'il en pouvoit esperer, si les guerres survenuës n'y avoient apporté des obstacles invincibles.

Le Livre de l'Explication des *Maximes des Saints sur la vie interieure, &c.* donna à M. de Meaux one nouvelle matiere d'exercer son zele. Il composa sur ce sujet divers Ouvrages qui ne furent pas sans repliques, auſquelles il répondit ; & s'il eut la gloire de rester vainqueur, il eut la consolation de voir son pieux & docte adversaire déferer humblement aux décisions du S. Siége avec une soûmission qu'on doit d'autant plus admirer, qu'il y en a peu d'exemples. Ses Ecrits sur ces matieres, sur les états d'Oraison, contre le Quietisme, forment un corps de plosieurs volumes.

Les Assemblées du Clergé de 1682. & de 1700. emprunterent sa plume & sa voix, pour s'exprimer dans les matieres les plus importantes do Dogme de la Morale Chrétienne. Les Oraisons Funebres qu'il fit de la Reine Mere en 1667. de la Reine d'Angleterre en 1669. de Madame en 1670. de la Reine en 1683. de la Princesse Palatine en 1685. du Chancelier le Tellier en 1686. & du Prince de Condé Loüis de Bourbon en 1687. donnent encore autant de plaisir à les lire qu'on eut de consolation à les entendre.

Dans une vie remplie de tant d'actions éclatantes, M. Bossuet ne negligea point celle d'un moindre éclat, & on loi vit autant d'application au gooverneement de son Diocése qu'à ses autres devoirs. Il en fit plusieurs fois la visite entiere durant ses 23. années d'Episcopat, donnant toûjoors à ses oüailles la consolation d'entendre la voix de leur Pasteur. Toutes les fois qu'il officioit pontificalement daos sa Cathedrale, il y prêchoit. Il s'acquittoit encore de ce devoir dans toutes les visites des Paroisses & des Monasteres de son Diocése. Les *Statuts Synodaux* qu'il publia en 1691. & ses autres *Ordonnances Synodales*, font voir combien il étoit attentif à maintenir la discipline Ecclesiastique dans le Cler-

gé, auſſi bien que la diſcipline Reguliere dans les Monaſteres de ſa dépendance, & le tout avec une douceur & une ſageſſe qui le rendoient aimable & reſpectable à tous. L'application ſérieuſe avec laquelle il gouvernoit les conſciences, & veilloit à leur avancement, l'a fait regarder comme un grand Directeur des ames, & un Maître très éclairé dans la vie ſpirituelle. On a ſes *Lettres*, ſes *Maximes*, & ſes *Inſtructions* pleines de l'onction du S. Eſprit.

Enfin ce grand Homme, infatigable juſqu'au bout, s'éleva ſur la fin de ſes jours contre la *Verſion du Nouveau Teſtament* du ſieur Simon, imprimé à Trevoux, & dans deux Tomes d'*Inſtructions* ſur cette Traduction, on y trouve le même feu, la même vivacité, le même zele pour la défenſe de la Foi & des Myſteres, pour conſerver le dépôt des Ecritures, & autant d'érudition qu'il en avoit paru dans ſes Ouvrages, & principalement dans ſes Commentaires ſur les *Pſeaumes*, & ſur les *Livres Sapientiaux*. Il mourut même les armes à la main contre les Sociniens; & par une *Explication* d'un paſſage d'Iſaïe ſur l'enfantement de la ſainte Vierge, & ſur le Pſeaume 21. qu'on acheva d'imprimer trois ſemaines avant ſa mort, il termina le cours d'une vie ſi utile à l'Egliſe, étant decedé à Paris le 12. d'Avril 1704. à l'âge de 76. ans ſix mois & ſeize jours.

Sa pompe funebre fut honorée à Meaux de la preſence des Prélats ſes amis qui y applaudirent à ſon Oraiſon Funebre prononcée par le Pere de la Ruë Jeſuite. Un plus grand nombre lui rendit le même devoir à Paris au College de Navarre, dans ſes Obſeques ſolemnelles, où M. le Cardinal de Noailles officia pontificalement, l'Eloge funebre étant prononcé par un Docteur de la Maiſon. L'Académie Françoiſe ſe ſignala à publier ſes loüanges à la reception de l'Académicien ſon ſucceſſeur. Rome même ne put ſe taire ſur le défenſeur de ſa Foi; & ce qu'elle n'a pas coûtume de faire, ſon Eloge y fut prononcé en Italien le 19. Janvier 1705. au College de la *Propagande* par le Chevalier Maffei, en preſence de pluſieurs Cardinaux, Prélats, & autres perſonnes du premier rang: Eloge qui a été depuis imprimé au même lieu, dédié à M. le Dauphin ſon Eleve, & répandu à Paris & à la Cour, au grand contentement de tous ceux qui aiment l'Egliſe & ſes Défenſeurs. On trouve le Catalogue exact de tous les Ouvrages de ce Prélat dans le Journal des Sçavans de Paris du 8. Septembre 1704. & dans les Memoires de Trevoux du mois de Novembre de la même année, avec les Eloges dûs à ſon merite & à ſes vertus. On a imprimé depuis ſa mort une Politique tirée de l'Ecriture ſainte, & on lui attribuë un écrit imprimé en 1710. pour juſtifier les Reflexions ſur le Nouveau Teſtament, imprimées par ordre de feu M. de Vialart Evêque de Châlons. * *Memoires Hiſtoriques.*

BOSSULUS, (Matthieu) Pariſien, regentoit dans l'Univerſité de Paris au College de Boncourt l'an 1583. C'étoit un grand Orateur, & qui n'écrivoit jamais que les ſommaires de ſes harangues, il fourniſſoit le teſte en chaire & ſur le champ. Il avoit été Précepteur de Dom Carlos fils de Philippes II. & avoit enſeigné la Rhetorique dans l'Académie de Valence en Eſpagne. On ne trouve point qu'il ait rien fait imprimer. * La Croix du Maine, *p.* 183. Brantome, *Vies des Capitaines étrangers*, *tome* 2. *page* 117. Andreas Schottus, *Bibliotheca Hiſpanica*, *p.* 92. Bayle, *Dictionn. Critiq.*

BOSSUS, (Matthieu) né à Veronne en 1427. étudia à Milan, d'où il revint à Veronne. En 1451. il entra dans la Congregation des Chanoines Reguliers de S. Jean de Latran, où il ſe diſtingua dans les differentes Charges que ſes Superieurs lui donnerent. Il fit rebâtir quantité de maiſons de ſon Ordre, & nommément l'Abbaïe de Fieſoli en Toſcane. Il fut choiſi pour donner les ornemens du Cardinalat à Jean de Medicis, depuis Pape ſous le nom de Leon X. Sixte IV. le chargea de viſiter & de faire des Reglemens pour la Réforme des Religieuſes de la Ligurie, & des Provinces voiſines. Il s'acquitta ſi bien de cette commiſſion, que le Pape pour l'en recompenſer, lui offrit juſques à trois fois nne Prélature conſiderable; mais quelques vives que fuſſent les inſtances du ſouverain Pontife, Boſſus refuſa conſtamment les offres qu'on lui fit, & demeura toûjours dans ſon état. Il s'oppoſa vigoureuſement au Decret d'Innocent VIII. qui ordonnoit à toutes ſortes de Religieux de donner par chaque année aux Cletes de ſa Chambre une partie de leurs revenus. Il fut cinq fois Viſiteur de ſon Ordre, & deux fois Procureur General à Rome. On le chargea de pluſieurs Députations importantes, dont il s'acquitta toûjours avec ſuccès. Il a compoſé differens Ouvrages que le public a trouvés excellens, & qui ont été imprimés pluſieurs fois. En voici la liſte. *De veris ac ſalutaribus animi gaudiis: De inſtituendo ſapientiâ animo: De tolerandis adverſis: De gerendo Magiſtratu, inſtituaque colenda: De immoderato multarum cultu*, & pluſieurs Traités intitulés, *Recuperationes Feſulanæ*. Boſſus mourut à Padouë l'an 1502. âgé de 75. ans. * Bayle, *Dictionn. Critiq.*

BOST & BUST. Ville de la Province appellée Segeſtan, & Siſtan en Perſe, ſituée ſur le bord d'une riviere qui ſe jette dans l'Indus. Cette ville eſt éloignée de celle de Gaznah d'environ quatorze journées de Caravane. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

BOSTANGI BASCHI, en Turquie, eſt le Chef des Jardiniers. Quoiqu'il ſoit pris d'entre les Agiam-oglans, il a neanmoins un grand pouvoir. C'eſt lui qui a la ſurintendance de tous les jardins du Grand Seigneut, de toutes ſes fontaines, & de toutes ſes maiſons de plaiſance. Il peut devenir Bacha du Grand Caire, de Babylone, &c. & même Grand Viſir. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

BOSTANGIS, en Turquie, ſont des Agiam-oglans, qui travaillent aux jardins du Grand Seigneut. Quelques-uns de ces Boſtangis ſont élevés à un plus haut degré, & ſont nommés *Haſſaki* ou *Chaſſaki*, c'eſt à-dire, *Meſſagers du Roi.* * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

BOSTKAY, (Etienne) étoit parent de Sigiſmond Batori Prince de Tranſſylvanie, auquel il ſucceda l'an 1604. Ce fut par la faveur du Ture qui lui donna le titre de Roi. L'Empereur Rodolphe s'y oppoſa, & prit le parti de Bethlem-Gabor. Etienne fut couronné en 1605. avec le ſecours des Turcs, qui prirent Gran le 3. Octobre. Depuis, Boſtkay moïenna une tréve de 10. ans entre l'Empereur & les Turcs, & mourut le 28. Decembre de l'an 1606.

BOSTON. *Cherchez* BASTON.

BOSTON, Moine Benedictin Anglois, vivoit environ l'an 1410. ſous le regne de Henri IV. Roi d'Angleterre. Il a écrit le Miroir du Religieux, outre un Catalogue fort curieux des Ecrivains Eccleſiaſtiques, & d'autres Ouvrages. * Pitſeus, *de Script. Angl.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. lib.* 4. *c.* 4.

BOSTON, Ville & Port de mer d'Angleterre dans le Comté de Lincoln. Elle eſt ſituée ſur la riviere de Witham, environ cinq milles avant qu'elle ſe décharge dans la mer. C'eſt une des plus conſiderables villes de tout le Comté, riche, bien peuplée, & marchande; elle a un beau pont de bois, & fort haut. Elle eſt gouvernée par un Maître, des Aldermans, &c. La Tour de ſon Egliſe paſſe pour une des mieux bâties qu'il y ait au monde. Elle ſert de ſanal aux vaiſſeaux. Elle eſt à 114. milles Anglois de Londres. * *Dictionn. Anglois.*

BOSTON: c'eſt la Ville Capitale de la nouvelle Angleterre, dans l'Amerique Septentrionale. Elle eſt ſituée commodément pour le negoce, ſur le bord de la mer. Elle a été appellée Boſton, à cauſe de ſa reſſemblance avec le port de Boſton, qui fait le ſujet de l'article précedent. C'eſt une grande & belle ville, compoſée de pluſieurs ruës bien ordonnées, ornée de belles maiſons, & bien peuplée de Marchands, qui font un grand commerce de ce que produit ce païs avec les autres parties de l'Amerique, de même qu'avec l'Angleterre & l'Irlande, faiſant dans tous ces païs échange des marchandiſes dont on a beſoin dans la nouvelle Angleterre. Cette ville eſt auſſi fortifiée, bien pourvûë d'artillerie, & a toûjours une bonne Garniſon. * *Dictionnaire Anglois.*

BOSTRA, Ville. *Cherchez* BOSRA.

BOSWORTH: c'eſt un bon Bourg d'Angleterre dans la contrée du Comté de Leiceſter, qu'on appelle *Sparkenhoe*. Il eſt ſitué ſur une hauteur, environ à deux lieuës de Leiceſter, vers le Couchant. Il eſt remarquable par la grande bataille qui s'y donna près de Redmore le 22. Août 1584. entre le Roi d'Angleterre Richard III. & Henri Comte de Richemont. Richard y fut tué, & ſa Couronne retourna à Henri, de la Maiſon d'Yorck à la Maiſon de Lancaſtre. Ce bourg a auſſi donné le titre de Baron à Jacques Fitz James, Duc de Barwick. Il eſt à 83. milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

BOTABA, Iſle d'Aſie, dans l'Archipel de S. Lazare, partie de l'Ocean Oriental. Cette iſle, qui eſt une de celles des Larrons, eſt près de l'iſle de Baeim. * Maty, *Dictionn.*

BOTAL, (Leonard) natif du Comté d'Aſt dans le Piémont, fut Medecin du Roi Henri III. & introduiſit dans Paris le frequent uſage de la ſaignée. Il étoit en réputation

vers l'an 1582. & nous a laiſſé pluſieurs Ouvrages, qui font connoître ſa capacité en Medecine & en Chirurgie. * Vander Linden, *de Script. Medic.*

BOTEON, (Jean de) en Latin *Buteo*, que le Traducteur de l'Hiſtoire de M. de Thou nomme mal *Bontel*, Religieux de l'Ordre de S. Antoine de Viennois, s'eſt diſtingué par ſon érudition dans le XVI. ſiécle. Il étoit d'une bonne maiſon du Dauphiné, où il fit profeſſion dans l'Abbaïe de ſaint Antoine, & il avoit reçu les premieres teintures des Mathematiques, dans l'école d'Oronce Finé, après avoir appris les Langues & la Juriſprudence. Boteon rétablit en France les Mathematiques, ſurpaſſa ſon maître même, & combattit, pour ainſi dire, contre lui, touchant la quadrature du cercle. On a de lui divers Ouvrages qui ont été en partie publiés durant ſa vie, outre ceux qui ont été ſupprimés par des Plagiaires. il fit pluſieurs découvertes en Mechanique, & fut fur tout ingenieux à fabriquer des inſtrumens de Muſique & des machines nouvelles. Au reſte c'étoit un homme ſans ambition, & qui employa dans le travail & dans la méditation tout le tems de ſa vie, qui s'étendit juſqu'à l'âge de 75. ans. Lorſque les guerres civiles, qui avoient troublé tout le Roïaume, & principalement le Daophiné, en 1561. 1562. & 1563. l'eurent obligé de quitter ſon cabinet & de ſe retirer à Romans, il y mourut de deplaiſir, éloigné de ſes livres, en 1560. Nicolas Chorier dit que ce fut à S. Antoine même en 1564. On a de Boteon; *De quadraturis circulorum, tam antiquis quàm modernis. De libra & ſtatera. De arca Noë, cujus forma & capacitatis fuerit. De ſubliciâ ponte Cæſaris. Explanatio ad Quintiliani locum Geometricum. Emendatio figurationis organi à Columella deſcripti. De fluviaticis inſulis, fecundùm jus civile dividendis, &c.* * De Thou, *Hiſt. l. 36.* Voſſius, *de Scient. Math.* Alard, *Biblioth. du Dauphiné, l. 27. §. 11. c. 44 §. 14. c. 57. §. 13.* Chotier, *Hiſt. de Dauph. T II.* Simler. Molan, &c. Teiſſier, *Eloges des Hommes illuſtres* de M. de Thou.

BOTERICUS, Préfet & Gouverneur de Theſſalonique ville de Macedoine, y aïant été tué, fut cauſe du maſſacre de ſept mille hommes, que l'Empereur Theodoſe, qui vouloit venger ſa mort, immola à ſa memoire l'an de JESUS-CHRIST 390. * Sozomene, *l. 7. c. 4.*

BOTERON, ancienne Ville Epiſcopale, qui eſt preſque ruinée. Elle eſt ſituée ſur la côte de la Syrie, entre la ville de Tripoli & celle de Giblet. * Mary, *Diction.*

BOTERUS, (Jean) natif de Bene en Piémont, & ſurnommé par cette raiſon *Bonfinis* ou *Benenſis*, fut Abbé de S. Michel de la Coûture, *in Clauſula*, & vivoit vers l'an 1598. Il compoſa divers Ouvrages, entre leſquels celui de ſes Relations Univerſelles en Italien eſt des plus conſiderables. Il traite des forces & du Gouvernement de pluſieurs Etats de l'Europe. & fait le recit des évenemens modernes. Cet Auteur eſt different de Rodolphe BOTHSAV ou *Botereins*, François, & Avocat au Grand Conſeil, lequel publia en 1610. une Hiſtoire de ce qui s'étoit paſſé en France & ailleurs, depuis 1594. juſqu'à la mort de Henri IV. en dix-huit livres, qu'on a en trois volumes *in 8°*.

BOTH (Jean & Henri) freres, Peintres d'Utrecht, Diſciples du Peintre Blomart, l'un & l'autre fort ſtudieux & fort attachés à leur profeſſion. Etant à Rome, Henri s'addonna au païſage, & ſuivit la maniere de Claude le Lorain; l'autre s'étudia à faire des figures & des animaux, & ſuivit la maniere de Bamboche. Tous deux arriverent au but qu'ils s'étoient propoſé. Ils s'accorderent à travailler dans un même tableau, dont l'un faiſoit le païſage, & l'autre les figures & les animaux, en ſorte neanmoins que l'on auroit cru que tout l'ouvrage eût été peint de la même main. La grande facilité qu'ils s'étoient acquiſe dans le travail, & le prompt débit qu'ils avoient de leurs tableaux, firent qu'ils continuerent à peindre de cette ſorte juſqu'au malheur qui arriva à Henri, lequel étant à Veniſe, & ſe retirant chez lui de nuit, tomba dans un canal, où il perit. On dit qu'il étoit complice du crime dont nous parlons plus bas à l'article de PIERRE DE LAER dit *Bamboche*. Jean Both retourna à Utrecht, où il continua de travailler avec réputation. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

BOTHNIE ou LA BOTHNIE, Province du Roïaume de Suede, entre la Laponie & la partie la plus Septentrionale de la mer Baltique, connuë ſous le nom de Golfe de Bothnie. & autrefois *Dumathaff*. On diviſe ordinairement cette Province en trois parties, l'Orientale, l'Occidentale, & la Septentrionale. Torn en eſt la ville Capitale: les autres ſont Kuni, Lula, & quelques autres peu conſiderables. * Sauſon.

BOTILDE, femme d'*Eric* II. Roi de Danemarck, avoit tant de complaiſance pour ſon mari, qu'elle prenoit au nombre de ſes Demoiſelles les filles que ce Prince aimoit, leur donnant des pierreries & tout ce qui pouvoit les rendre plus belles aux yeux de ſon époux, qu'elle toucha ſenſiblement par cette moderation ſi extraordinaire. * Saxo, *livre 13.*

BOTIUS. *Cherchez* BOOT.

BOTLESHAM, (Nicolas) Anglois, & Religieux de l'Ordre des Carmes, vivoit dans le XV. ſiécle, & porta le nom de *Botleſham*, qui eſt celui d'un bourg où il prit naiſſance dans le Comté de Cambridge. Il fut Docteur de Paris, & compoſa divers Ouvrages; comme ſur le Maître des Sentences; *Quæſtiones Theologicæ: Tabulare ſtudentium, &c.* On met ſa mort en 1435. * Lucius, *Biblioth. Carmel.* Pirſeus, *de Script. Anglic.* Alegre, *in Parad. Carmel. &c.*

BOTIFANGA, (Jule-Ceſar) d'Orviete, Chevalier de l'Ordre de la Milice de Chriſt en Portugal, vivoit au commencement du XVII. ſiécle, ſous le Pontificat de Paul V. C'étoit l'homme du monde le plus ingenieux; car outre qu'il joüoit de toute ſorte d'inſtrumens de Muſique, il les fabriquoit lui-même, peignoit trés bien, & travailloit merveilleuſement en broderie. Enfin il n'y avoit, dit-on, nî art, ni profeſſion qu'il ne pût exercer, bien qu'il ne l'eût jamais appriſe, comme font les autres hommes, & qu'il n'eût point eu d'autres Maîtres que ſon genie. Outre ces qualités, il avoit celle de trés bien compoſer en proſe & en vers; car il écrivit un Poëme du Corporal d'Orvieto, & quelques autres Traités aſſez ingenieux. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Imag. illuſtr. p. 2. c. 17. &c.*

BOTOM, Païs fort petit & reſſerré, au milieu des montagnes de la Tranſoxane, dont la croupe eſt fort élevée & preſque toûjours couverte de neiges. Il y a cependant dans leur enceinte pluſieurs bourgades & villages: mais ce qu'il y a de plus conſiderable eſt une grotte de laquelle il s'éleve une vapeur, qui pendant le jour eſt ſemblable à de la fumée, & pendant la nuit à du feu. C'eſt de cette vapeur condenſée que ſe forme le Nuſchader, c'eſt-à-dire, le ſel Ammoniac, qu'il faut tirer avec grande précaution & une extrême diligence. Car ceux qui le vont recuëillir, s'ils ne ſont vêtus de fort groſſes étoffes, & s'ils ne ſe retirent promptement, y perdent infailliblement la vie. Cependant cette vapeur n'eſt mortelle que lorſqu'elle eſt renfermée. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

BOTRU, Fort des Hollandois, ſur la côte de Guinée en Afrique, près du cap des trois pointes. * Mary, *Dictionnaire.*

BOTSACCUS, (Jean) Docteur en Theologie, mourut en 1674. âgé de 74. ans. Il a écrit un *Anti-Crellius*, un *Anti-Stegman*, un *Anti-Strefa*, & un *Promtuarium Allegoriarum.* * Konig, *Biblioth.*

BOTSETS ou BOSE'S, nom du roc ſur lequel Jonathas fils du Roi Saül monta, lorſqu'il alla attaquer le camp des Philiſtins avec ſon Ecuïer, & qu'il fut cauſe de leur entiere défaite. * I. Rois, XIV. 4.

BOTTE, LE BOTTE, ou ERICHES, ou STILO, petite Ville de la Morée, ſur la côte Meridionale du golfe de Napoli, environ à huit lieuës de Miſitra, du côté du Levant, & à cinq de Malvaſia. Son port nommé *Porto de le Botte*, ou de *Stile*, portoit autrefois, de même que la ville, le nom de Cyphanta. * Mary, *Diction.*

BOTTEIENS ou BOTTIEENS, peuples de la Thrace, que Plutarque dit être originaires de l'Iſle de Crête, d'où ils paſſerent en Italie, & enfin, d'Italie dans la Thrace, où ils furent appellés *Bottiæens.* Cependant on met le Païs dit *Bottiæa* dans la Macedoine, autour de Pella, ſur la côte du Golphe Thermaïque, ou de Theſſalonique. * Lubin, *Tables Geographiques ſur les Vies de Plutarque.*

BOTTICELLO (Sandro) Peintre Florentin, fut Diſciple de Philippe Lippi, qui avoit été Carme & grand Competiteur de Dominico Ghirlandai. Il avoit des Lettres, & fit un Commentaire ſur le Dante, qu'il accompagna de figures. Cet Ouvrage lui conſuma beaucoup de tems, & il mourut ſans avoir la ſatisfaction de le voir imprimer. Ce fut l'année 1515. la ſoixantiéme de ſon âge. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

BOTTON, (Albertin) né à Padouë, où il fut Profeſſeur en Medecine, ſortoit d'une famille originaire de Parme, &

feconde en hommes illuſtres, tels que BERNARD Botton, qui fut Juge & Chancelier de Bologne, & qui a écrit ſur les Decretales. Albertin s'avança dans les Lettres, & fut pendant ſix ans Profeſſeur en Logique dans l'Univerſité de Padouë. En 1555. il eut le même emploi dans l'Ecole de Medecine, & mourut en 1596. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon. *Methodi medicinales. De morbis multebribus. De vita conſervanda Conſilia, &c.* * Jacques-Philippe Thomaſin, *in Elog. vir. illuſtr.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

BOTZAW ou ORANJENBOURG, petite Ville de la Moyenne Marche de Brandebourg, en Allemagne. Elle eſt ſur Havel, à ſept lieuës de la Ville de Berlin du côté du Nord. L'Electeur de Brandebourg établit dans cette Ville l'an 1699. une Colonie de ces Vaudois, que le Duc de Savoye fit ſortir des Vallées de Luzerne, Angrogne, & ſaint Martin, où ils s'étoient refugiés des Païs voiſins pendant la guerre. * Maty,

BOTZEBERG, petite Ville ou Bourg de la Haute Saxe. Il eſt ſitué dans la Marche Uckerane de Brandebourg, aux confins de la Moïenne, à quatre lieuës de la Ville de Premlow, du côté du Midi. * Maty, *Diction.*

BOVA, Ville d'Italie, dans le Roïaume de Naples, avec Evêché ſuffragant de Reggio. Elle eſt dans la Calabre Ultrieure, près de la Mer, entre le cap de Spartivento & Reggio. * Leandre Alberti.

BOUCANIERS: on appelle ainſi les Caraïbes, ou Caribes des Antilles, dans la mer du Nord, entre l'Amerique Meridionale & l'Ametique Septentrionale, parce qu'ils aiment à ſe nourrir de chair humaine rotie ou grillée au feu. *Boucan*, en leur langue, ſignifie lieu où ils rotiſſent & fument la chair; & *boucaner* ſignifie *rôtir & fumer*. On a depuis donné ce nom aux Chaſſeurs de ces illes, qui mangent de la chair de bœuf, de taureau ou de vache *boucanée*, c'eſt-à-dire, *rotie & fumée*. Les Eſpagnols les appellent *Matadores de toros*, c'eſt à dire, *Tueurs de taureaux*; & le *Boucan*, *materia*, c'eſt à-dire, *tueria*. Ils le nomment auſſi *Monteros*, qui veut dire, *coureurs de bois*. Les Anglois les appellent *Coulerdiers*, c'eſt-à dire. *Tueurs de Vaches*. Les Boucaniers ne ſont point d'autres metier que de chaſſer. Les uns chaſſent aux bœufs, pour s'en nourrir, & en avoir les cuirs: les autres aux ſangliers, pour en avoir la viande qu'ils ſalent & vendent aux habitans, & ceux-ci ſont plus ſouvent nommés Chaſſeurs. Leur équipage eſt une meute de vingt-cinq à trente chiens avec un bon fuſil, dont la monture eſt autrement faite que celle des fuſils ordinaires de chaſſe, deſquels on ſe ſert en France: c'eſt pourquoi on nomme ces armes, *fuſils de Boucaniers*. Les meilleurs ſe font à Dieppe & à Nantes. La plus excellente poudre dont ils ſe ſervent, vient de Cherbourg en baſſe Normandie, & on l'appelle *Poudre de Boucanier*. Ils ſe joignent toûjours deux enſemble, & ſe nomment l'un l'autre *Matelot*. Ils mettent tout ce qu'ils poſſedent en communauté, & ont des valets qu'ils font venir de France, dont ils païent le paſſage, & qu'ils obligent de les ſervir trois ans. Ils les appellent *Engagés*; & à la fin de leur tems ils leur donnent pour recompenſe un fuſil, deux livres de poudre, & ſix livres de plomb, & les prennent quelquefois pour camarades. Les Boucaniers Eſpagnols, qui ſe nomment entr'eux *Matadores*, chaſſent d'une autre maniere que les François; car ils ne ſe ſervent point d'armes à feu, mais de lances. Lorſque les valets ont trouvé un taureau, ils le pouſſent dans une prairie, où le Boucanier lui coupe le jaret & le tuë avec ſa lance. Cette chaſſe eſt aſſés agréable à voir; car ils ſont autant de ceremonies & de détours, que s'ils vouloient courir le taureau dans la place de Madrid en preſence du Roi d'Eſpagne. * Oëxmelin, *Hiſt. des Indes Orient.*

BOUCH (la Tour de) Tour ſituée ſur une petite Iſle ou plûtôt ſur un rocher. Elle eſt fort près de la côte de Provence, à une lieuë du Bourg de Liſle, & à l'entrée de la Mer du Marrigues, dont elle garde le paſſage. * Maty, *Diction.*

BOUCHAIN, en Latin *Bochonium* & *Buccinium*, Ville des Païs-Bas dans le Hainaut, eſt ſituée ſur la rive gauche de l'Eſcaut, avec un très-bon château, entre Valenciennes & Cambray. C'eſt une petite ville, mais bien fortifiée & Capitale du Comté d'Oſtrevand, lequel appartenoit autrefois immediatement aux fils aînés des Comtes de Hainaut. On la ſurnommoit *la Pucelle* avant l'an 1679. que feu Monſieur frere du Roi la prit en peu de tems: on l'a depuis fait fortifier. * *Conſulter.* Jacobus Leſſabæus, *in Anaceph. urbium Hannon.* Valere André, *in Topogr. Belg.* Guichardin,

BOUCHARD, Grand Ecuïer de Charlemagne, *Comes ſtabuli*, donna en diverſes occaſions des marques de ſa conduite & de ſa valeur. En 806 ce grand Monarque lui donna la conduite d'une armée navale, avec laquelle il défit les Sarraſins. * Dupleix & Mezeray, *Hiſt. de France.*

BOUCHARD D'AVESNES, *Voyez* AVESNES.

BOUCHARD Comte de Melun, de Corbie, & de Vendôme I. de ce nom, ſurnommé *le Vieux*, eut beaucoup de part aux bonnes graces du Roi Hugues *Capet*, qui ſe ſervit utilement de lui. Il obtint de ce Roi les Comtés de Vendôme, de Paris & de Melun, & épouſa *Eliſabeth*, veuve d'*Aimoin*, Comte de Corbeil. Bouchard fut auſſi Advoüet & Protecteur de l'Abbaïe de ſaint Maur des Foſſés, qu'il répara avec grand ſoin, & où il rétablit la Reforme de Cluni. Après la mort de Hugues *Capet* en 997. ce Seigneur fut ſoûtenu par le Roi Robert, qui ſe declara en ſa faveur contre ſes ennemis. Eudes Comte de Chartres, qui étoit des plus puiſſans, ſe rendit maître de Melun en 999. mais il ne la garda pas long-tems. Bouchard le défit depuis dans une bataille; & après être ſorti d'une maladie dangereuſe, il prit l'habit de Religieux dans l'Abbaïe de ſaint Maur des Foſſés, à laquelle il fit de très grands préſens. Il mourut le 26. Février, vers l'an 1012. & laiſſa divers enfans, dont nous parlerons en faiſant mention des Comtes de Vendôme. Eudes, Moine de ſaint Maur des Foſſés écrivit la Vie de Bouchard, que nous avons dans le IV. Tome des Hiſtoriens de France du ſieur du Chêne, qu'on pourra conſulter, auſſi bien que l'Hiſtoire des Miniſtres d'Etat du Baron d'Aureüil.

BOUCHARD, BROCHARD ou BURCHARD, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, étoit de Straſbourg, & vivoit vers l'an 1283. Quelques Auteurs le citent ſous le nom de Bonaventure Butchard. Il laiſſa une Deſcription de la Terre-ſainte, dont nous avons une partie, dans le quatriéme Volume des anciennes Leçons de Canifius. * Sixte de Sienne, *l. 4. Bibliot. ſacr.* Poſſevin, *in Apparat.* Maſius, *Comment. in Joſue, c. 10. v. 38.* Geſner & Simler, *in Bibliotb.* Voſſius, *l. 2. de Hiſt. Lat. c. 60.*

BOUCHARD DE MONTMORENCY. *Cherchez* MONTMORENCY.

BOUCHEL, (Laurent) celebre Avocat au Parlement de Paris, étoit de Crépi en Valois, & mourut fort âgé, vers l'an 1629. ou 1630. Nous avons divers Ouvrages de lui, comme la Bibliotheque du Droit François, & d'autres qui ſont aſſés connus. On garde encore dans la Bibliotheque du Roi, des Journaux manuſcrits de ſa façon, où il marquoit avec ſoin & diſcernement toutes les choſes qui arrivoient de ſon tems. Ses ennemis lui ſuſcitérent des affaires à la Cour, & même le firent mettre à la Baſtille; mais il en ſortit bien-tôt, par les ſoins de M. le Jay, depuis Premier Préſident au Parlement de Paris, qui étoit ſon ami particulier.

BOUCHER, (Nicolas) nâquit à Cernai en Dormois, Bourg du Diocéſe de Reims, vers le commencement de Novembre 1528. Son pere, qui étoit Laboureur, lui fit faire ſes études à Paris, où il prit le degré de Maître ès Arts. Agé d'environ vingt ans, il ſe rendit à Reims, où il profeſſa trois cours de Philoſophie, il fut le ſeptiéme Recteur de l'Univerſité. Aïant quitté la Chaire de Philoſophie, il ſe mit ſur les bancs pour prendre le bonnet de Docteur en Theologie, ſoûtenu comme beaucoup d'autres, par les liberalités du Cardinal de Lorraine. Il fit imprimer en 1562. une Apologie pour défendre le premier Livre de Morale d'Ariſtote contre Omer Taleu, *Audomarus Talæus*, in 4°. de 144. p. dedié au Cardinal de Lorraine. Ce Cardinal confera à Boucher l'Ordre de Prêtriſe, peu de tems après lui donna un Canonicat de la Cathedrale de Reims, & le nomma premier Superieur de ſon Seminaire. Ce Cardinal le donna enſuite pour Precepteur à François de Lorraine ſon neveu, fils du Duc de Guiſe, mort jeune; & à Charles de Lorraine Cardinal de Vandemont, avec lequel on l'envoïa en l'année 1574. de Reims à Pont à Mouſſon, pour y veiller ſur les études de Charles de Lorraine Evêque de Mets, Cardinal, fils du Duc Charles III. Le Cardinal de Lorraine étant mort à Avignon, le Duc fit celebrer un ſervice à Nanci, où les Princes furent conduits par leur Precepteur. La veille de la ceremonie on le pria de faire l'Oraiſon funebre du Cardinal. Quoique Boucher ne fût pas preparé, il ne laiſſa pas neanmoins le lendemain de rapporter en preſence de toute la Cour de Lorraine, ce que le Cardinal & le Duc de Guiſe ſon frere avoient fait pour l'Egliſe & pour l'Etat, l'un par le ſecours des Lettres, & l'autre par le ſecours des armes. De retour à Pont-à-Mouſſon, il travailla ſur le même deſſein, & compoſa en latin un Ouvrage aſſés étendu à la gloire de

ces

tes deux illuſtres freres, qu'il dédia aux deux Princes ſes Eleves. Il fut imprimé à Paris chez Frederic Morel en 1577. Boucher en 1581. ſe démit de ſon Canonicat de Reims & obtint un Canonicat de Verdun. Le Cardinal de Vaudemont qui en avoit été fait Evêque, mourut le 30. Octobre 1587. Le Duc de Lorraine reſolut de faire donner cet Evêché au Precepteur du défunt Evêque. Il dépêcha des couriers à Rome avec des Lettres de recommandation de Henri III. Roi de France & de Pologne en faveur de Boucher. Le Pape Sixte V. accorda à ces deux Princes ce qu'ils demandoient. Cependant le Chapitre de Verdun élut pour Evêque Jean Rembervillers Chanoine, mais cette élection n'empêcha pas que Boucher ne prit poſſeſſion de l'Evêché, en vertu d'un Bref du Pape le 6. Mai 1588. Il ne reçut ſes Bulles qu'au mois de Novembre, il ſe fit ſacrer à Paris, & retourna à Verdun, vers le 6. Decembre, où il s'appliqua entierement aux fonctions de ſon état, mais principalement à la predication. Rembervillers loi ſuſcita des procès qui ne finirent que ſous le Pontificat du Pape Clement VIII. c'eſt du tems de ce Pontife en 1592. que l'Evêque Boucher fit imprimer à Verdun une Apologie ſous ce titre, *Virdunenſis Epiſcopatus N. Bocherii ad DD. Judices in S. Rota Auditorio.* L'objet de Boucher dans ce Livre *in* 4°. de 500. pages eſt de ſe purger du crime d'intruſion dont il étoit accuſé par Rembervillers, puiſſamment protegé par Philippe II. Roi d'Eſpagne, & par l'Empereur Rodolphe II. Mais toute leur protection lui fut inutile, la Cour de Rome ſoûtint ſon Ouvrage, Boucher fut maintenu ſur le Trône Epiſcopal juſqu'à ſa mort qui arriva le 19. Avril 1593. il étoit âgé de 64. ans 5. mois 8. jours. Son corps repoſe à Verdun dans l'Egliſe Cathedrale devant la Chaire du Prédicateur où l'on voit ſon Epitaphe. Il avoit choiſi cet endroit pour ſa ſepulture, parce qu'il tenoit pour maxime que le premier devoir d'un Evêque & le plus eſſentiel eſt d'enſeigner. Son cœur enfermé dans un cœur de plomb, fut porté à Cernai en Dormois, dont il avoit été Curé, & où il a fait des fondations. Il repoſe au bas & au milieu du dernier degré du Grand Autel. Une pierre de marbre noir qui le couvroit avec une Epitaphe a été briſée par la chute des voutes en 1685.

BOUCHER, (Jean) Pariſien, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, Maiſon & Societé de Sorbonne, & Curé de ſaint Benoît, fut un des plus fougueux & des plus ſeditieux Predicateurs de la Ligue. Ce fut dans une chambre que Boucher avoit au College de Forter, que ſe tint la premiere aſſemblée de la Ligue en 1585. En 1587. il contribua plus que tout autre à une émotion populaire dans Paris, en faiſant ſonner le Toſin par les cloches de ſon Egliſe le deuxiéme Septembre. Il continua toûjours depuis à fomenter la rebellion dans Paris & prêcha publiquement contre le Roi. Il compoſa même un infame libelle, *de juſta Henrici III. abdicatione.* Il a été ſoupçonné d'avoir eu part à la déteſtable action de Jacques Clement, & fut un des predicateurs qui la loüerent publiquement. Après la mort de Henri III. il prêcha encore plus violemment contre Henri IV. la Religion de ce Prince lui ſervant de prétexte; ſa converſion ne fit point changer de ſentiment à Boucher, il ſoûtint toûjours dans ſes Sermons qu'il ne falloit point le reconnoître pour Roi ni lui obéïr, prétendant que ſon abjuration n'étoit qu'une feinte & ſon abſolution nulle. Il fit même imprimer neuf de ſes Sermons prononcés dans l'Egliſe de ſaint Mederic en 1593. dédiés au Cardinal de Plaiſance. Il eut encore la hardieſſe de juſtifier l'attentat des ſeize contre le Preſident Briſſon, & d'appeller Martyrs ceux que le Duc de Mayenne avoit fait pendre pour avoir commis cette action. Quand la Ville de Paris ſe fut ſoûmiſe à Henri IV. les Sermons de Boucher furent brûlés à la Croix du Trahoir. Le lendemain de la Reduction de la Ville, Boucher ſortit de Paris déguiſé au milieu de la Garniſon Eſpagnole, le 22. Mars 1594. & ſe retira en Flandres, où il fut pourveu d'un Canonicat de Tournai. Il fit en ce païs *l'Apologie de Jean Chatel* ſous le nom de *François de Verone Conſtantin.* Il a vécu 50. ans depuis la ſortie du Roïaume, eſt mort Doïen de Tournai, & a été enterré dans l'Egliſe Cathedrale l'an 1644. On dit que ſur la fin de ſa vie, il ſe repentit de ce qu'il avoit fait & qu'il changea de ſentiment. * De Thou, *lib.* 87. 107. *Hiſt. Satyr.* Menippée, *Journal de Henri III.* Mezeray, *Hiſt. de Henri IV.*

BOUCHERAT, (Loüis) Comte de Compans, de Saint Même, &c. Chancelier de France, nâquit à Paris le 20. Août 1616. de *Jean* Boucherat, mort Doïen des Maîtres des Comptes, en Février 1671. âgé de 94. ans, & de *Catherine* de Machault. Ce Maître des Comptes étoit un homme d'un merite diſtingué, & qui poſſedoit également les Langues Grecque, Latine, Eſpagnole, Italienne & Françoiſe. Patin le loue, pour avoir ſçu par cœur tout Homere en Grec. Son fils ne lui ceda en rien, & monta par tous les degrés, au comble des honneurs de la Robe. Il fut d'abord Correcteur des Comptes, puis Conſeiller au Parlement, Commiſſaire aux Requêtes du Palais; enſuite Maître des Requêtes, & Intendant de Juſtice en Languedoc, Iſle de France & Champagne, & dans les Armées de ſa Majeſté; Commiſſaire pour l'execution des Edits de Nantes en pluſieurs Provinces, & Commiſſaire aux Etats de Languedoc & de Bretagne; Conſeiller d'Honneur au Parlement, Conſeiller du Conſeil Roïal des Finances, un des Conſeillers d'Etat choiſi par le Roi pour aſſiſter au Sceau, lorſqu'après la mort du Chancelier Seguier, ſa Majeſté voulut ſceller elle même; enfin Chancelier de France & Garde des Sceaux, nommé le premier Novembre 1685. puis Chancelier des Ordres en 1691. & mourut comblé d'honneur le 2. de Septembre 1699. âgé de 83. ans 14. jours. Il avoit épouſé *Françoiſe* Marchant, après la mort de laquelle, arrivée le 28. Octobre 1651. il prit une ſeconde alliance avec *Anne-Françoiſe* de Lomenie, morte le 22. Février 1697. âgée de 83. ans, laiſſant du premier lit *Marie-Magdelaine* Boucherat, alliée à *Henri* de Fourcy, Comte de Cheſſy, Préſident ès Enquêtes, puis Prévôt des Marchands, & Conſeiller d'Etat, morte le 3. Septembre 1714. & *Catherine*, mariée, 1°. à *Henri* de Neſmond, Seigneur de Saint Dizan, Maître des Requêtes, & Intendant à Limoges; 2°. à *Antoine* de Barillon, Seigneur de Motangis, Maître des Requêtes, & Intendant à Mets, à Alençon, à Caën, & à Orleans. Du ſecond lit, il eut *Anne-Louiſe Françoiſe-Marie* Boucherat, mariée à *Nicolas* de Harlay, Comte de Celi, Seigneur de Bonneüil, Maître des Requêtes, puis Conſeiller d'Etat, Ambaſſadeur extraordinaire & Plenipotentiaire à l'Aſſemblée de Francfort, aux Conferences de l'Empire, & enfin à Riſwick. Le Chancelier avoit pour freres & ſœurs *Guillaume* Boucherat, Abbé de ſaint Sever, Conſeiller honoraire au Parlement, mort le 20. Decembre 1679. *Marguerite*, femme de *Jean-Proſper* Baüyn, Conſeiller au Parlement; *Catherine*, Abbeſſe de la Ferte-Milon, morte le 7. Janvier 1693. âgée de 79. ans; *N.* Boucherat, mariée à *Jacques* de Mailly de Laſcaris, Comte de Mailly, &c. & *Aymond-Jean-Baptiſte* Boucherat, Seigneur de Boiſſy, Conſeiller d'Honneur au Parlement, mort le 28. Août 1709. qui de *Catherine* le Matier, morte le 7. Janvier 1697. a laiſſé pour fille unique *N.* Boucherat, alliée à *Louis* Thomas, Seigneur de Liſle, Préſidente au Grand Conſeil. * *Voyez* DuChêne, *Hiſt. des Chanceliers.* Le P. Anſelme, &c.

LES BOUCHES de Conſtantinople, *Fretum Conſtantinopolitanum. Os Ponti, Boſphorus Thracius*, Bras de mer, qui eſt entre la Romanie en Europe, & la Natolie en Aſie, près de Conſtantinople, par lequel la mer Noire ou Majeur ſe décharge dans la mer de Marmota. Il eſt long de ſeize mille pas du Septentrion au Midi, mais fort étroit, n'aïant guere plus de cinq à ſix cens pas, ou demi mille de large en quelques endroits. On l'appelle auſſi *le Canal de Conſtantinople*, & ſouvent *le Canal de la mer Noire*, ou *les Bouches de la mer Noire.* Les Turcs le nomment *Bogazin*, & les Grecs *Laimon*; & c'eſt ce que les Anciens appelloient *le Boſphore de Thrace.* On a depuis donné au public des Obſervations ſur ce Canal, par Loüis Ferdinand Marſily, qui a été long-tems en ce païs.

LES BOUCHES des Dardanelles, *Fretum Gallipolitanum, Dardanellarum Fretum, Helleſpontus*, Détroit entre la Romanie qui eſt en Europe, & la Natolie qui eſt en Aſie, par lequel la Mer de Marmota ſe décharge dans l'Archipel. On l'appelle ainſi à cauſe des deux châteaux ou Dardanelles, qui ſont ſur ſes côtes vers le Midi; & on le nomme auſſi quelquefois *le Détroit de Gallipoli*, de la ville de ce nom qui eſt tout joignant, & *le Détroit des Dardanelles*; & c'eſt ce que l'on appelloit anciennement l'*Helleſpont.* Il s'étend en long, du Septentrion au Midi, l'eſpace de quarante-cinq mille pas; mais il eſt fort étroit de l'Orient à l'Occident, ſur tout en ſa partie Meridionale, où il n'a pas plus d'un mille en quelques endroits.

BOUCHET, (Jean) natif de la ville de Poitiers, où il étoit Avocat, vivoit ſous le regne de François I. en 1530. *Jean Bouchet Poitevin*, dit François de la Croix du Maine, *natif de Poitiers en Aquitaine. Avocat audit lieu ſurnommé en pluſieurs de ſes Oeuvres, l'Eſclave Fortuné. & le Traver-*

ſeur des voyes perilleuſes, Poëte François, Hiſtorien & Orateur. Il compoſa divers Ouvrages en proſe & en Vers ; entr'autres, les Annales d'Aquitaine ; l'Hiſtoire du Roi Clotaire I. les Genealogies des Rois de France; la Vie de Loüis de la Tremoille, &c. Jean Bouchet fit encore quelques Traductions, comme celle d'un Traité de ſaint Juſtin Martyr, &c. * La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franç.*

BOUCHET, (Henri du) étoit Conſeiller au Parlement de Paris. Sa memoire doit être en veneration à tous ceux qui ont quelque inclination pour les ſciences, mais particulierement à ceux qui n'ont pas moïen d'avoir de nombreuſes Bibliotheques. Henri du Bouchet en avoit une des mieux fournies, qu'il a laiſſée par teſtament au public, & qu'il a miſe comme en dépôt entre les mains des Chanoines Reguliers de l'Abbaïe de ſaint Victor à Paris, auſquels il a legué un revenu conſiderable pour l'entretien de cette Bibliotheque, & pour la fournir de livres nouveaux. Elle eſt ouverte trois jours de la ſemaine, le matin & l'après-midi, ſçavoir le Lundi, le Mercredi, & le Samedi. Et afin que l'intention du Teſtateur fût entierement executée, il a ſuppliè Meſſieurs les Avocats Generaux du Parlement, d'y faire tous les ans une viſite. Il eſt mort à Paris en 1654. âgé de 61. an, & a voulu être enterré en la même Abbaïe de S. Victor, où l'on voit ſon épitaphe.

BOUCHETEL. *Cherchez* BOCHETEL.

BOUCICAUT ou JEAN LE MAINGRE, dit Boucicaut I. du nom, Maréchal de France, étoit de Touraine, & en grande réputation. Il eut part aux affaires ſous les regnes des Rois Jean & Charles V. & il eſt nommé entre les Seigneurs qui conclurent le Traité de Paix fait avec le Roi d'Angleterre à Bretigni, le 8. Mai 1360. En 1364. il reprit Mante & Meulant ſur le Roi de Navarre. Il accompagna le Roi au voïage qu'il fit à Avignon, & mourut à Dijon le 15. Mars de l'an 1373. ou 1372. Son corps fut porté à Tours, où il eſt enterré dans la chapelle de ſa famille, derriere le chœur de l'égliſe de ſaint Martin. Il avoit épouſé *Florie* ou *Fleurie* de Linieres, laquelle vivoit encore en 1385. & il en eut BOUCICAUT II. qui ſuit. Il eut encore *Geofroi* ou *François* Boucicaut, qui fut Gouverneur de Dauphiné en 1398. & qui n'étant aimé ni du peuple, ni de la Nobleſſe, ſe vit contraint d'en ſortir en 1404. Ce dernier étoit Seigneur du Luc & de Roquebrune, & épouſa *Iſabeau* de Poitiers ſaïot Valier, dont il eut *Loüis-Jean* le Maingre ou Boucicaut, mort ſans poſterité.

BOUCICAUT, ou JEAN LE MAINGRE, dit Boucicaut II. du nom, Comte de Beaufort, & Vicomte de Turenne, Maréchal de France, étoit fils aîné de BOUCICAUT I. & eſt très celebre dans nos Hiſtoires. Il commença à porter les armes dès l'âge de dix ans, & ſe fit eſtimer du Roi Charles V. Il accompagna Charles VI. en Flandres, auprès duquel il avoit été élevé Enfant d'honneur, & combattit près de ſa perſonne, dans la bataille de Roſebec, l'an 1382. Ce Roi le fit Chevalier la veille de la Bataille. Les Genois aïant préferé la domination Françoiſe à la tyrannie de Jean Galeas Viſconti Seigneur de Milan, le Roi Charles VI. leur donna d'abord quelques Seigneurs François pour les gouverner; mais n'étant pas propres à un emploi ſi difficile, il leur envoïa Boucicaut. Les factions des Guelfes & des Gibelins avoient preſque détruit cette ville, qui n'étoit remplie que de voleurs & de meurtriers. Le Maréchal, pour y rétablir l'ordre, & faire valoir ſon autorité, commanda qu'on lui apportât toutes les armes dans le Palais, défendit toutes aſſemblées, fit couper la tête à Boccanegre, & à douze ou quinze des plus factieux, & rechercha ſéverement ceux qui avoient commis de grands crimes. Il entretenoit des Compagnies, qui faiſoient garde dans les places publiques, & bâtit deux Châteaux qui ſe communiquoient ; l'un nommé *la Darſe*, ſur l'entrée du port ; l'autre dans la ville, que l'on appella *le Châtelet*. La France aïant accordé en 1396. un ſecours de troupes à Sigiſmond Roi de Honerie, contre les Turcs, Philippe Duc de Bourgogne donna ſon fils Jean Comte de Nevers pour le commander. Il étoit accompagné du Comte d'Eu Connêtable, de l'Amiral Jean de Vienne, du Maréchal de Boucicaut, & de pluſieurs autres Seigneurs de marque. Ils firent au commencement des actions d'une valeur incroïable ; mais dans la ſuite ils furent défaits à la bataille de Nicopolis, donnée le 28. Septembre contre Bajazet Empereur des Turcs, qui fit maſſacrer les priſonniers en ſa preſence, & aux yeux du Comte de Nevers. Il en reſerva ſeize, du nombre deſquels étoit le Maréchal, & pour qui le Comte s'obligea de païer une groſſe rançon. Boucicaut, après ſon retour en France en 1399. eut ordre d'aſſiéger l'Antipape Benoit, qui s'étoit enfermé dans le Palais d'Avignon. Il s'en acquitta fidellement, & le ſerra de ſi près, que dans peu de jours il l'alloit reduire, lorſqu'il reçut un ordre de la Cour de changer le ſiége en blocus, & de laiſſer entrer des vivres : ce qui fut un coup d'adreſſe de Benoit, qui avoit ſçu gagner quelques Grands par argent. Conſtantinople inveſtie par les Turcs vers ce tems-là, étoit dans le dernier danger ; & Pera, qui eſt comme ſon fauxbourg, étoit ſur le point d'être pris. Ce fauxbourg appartenoit à la Seigneurie de Genes ; & le Maréchal de Boucicaut y allant avec douze cens hommes ſeulement, le délivra, & par conſequent la ville, en 1400. Après qu'il eut dégagé les environs, & repouſſé les Turcs, qu'il battit en pluſieurs rencontres, il revint en France, pour ſolliciter un plus grand renfort, & y amena l'Empereur avec lui, laiſſant le Seigneur de Châteaumoran dans Conſtantinople pour la défendre. La valeur de Boucicaut étoit celebre dans tout le Levant, auſſi bien qu'en Italie, où l'on implora le ſecours de Boucicaut, pour défendre Famagouſte contre le Roi de Chypre, qui l'inveſtit en 1406. Le Maréchal aïant armé pour la ſecourir, le Grand-Maître de Rhodes s'entremit de l'accommodement ; & tandis qu'il ſe traitoit, Boucicaut emploïa ſes armes contre les Turcs. Après avoir fait conduire l'Empereur Manuel de Modon à Conſtantinople, il alla aſſieger la ville de Leſcandelour, qu'il prit d'aſſaut ; puis la paix de Chypre étant faite, il tourna ſes armes vers les côtes de Syrie ; parce qu'il avoit guerre avec le Sultan d'Egypte, pour quelques marchandiſes que ce Barbare avoit priſes aux Genois. Les Venitiens jaloux de tant de proſperités, & obſervant les démarches de Boucicaut, en donnerent avis en diligence, par une barque legere, à tous les ports de cette côte-là : de ſorte que pas un tour où il deſcendoit, il trouvoit le rivage bordé de gens armés & diſpoſés à le recevoir. Ainſi il manqua Tripoli & Sayette ; mais il prit Berite, qu'il emporta d'aſſaut. Ce ſuccès accrut ſi fort le dépit des Venitiens, qu'en 1406. ils l'attendirent au retour. Après qu'il eut congedié la plûpart de ſes gens & de ſes vaiſſeaux, Charles Zeni, qui commandoit leurs galeres, l'attaqua, ſans lui avoir déclaré la guerre; mais quelque foible que fût Boucicaut, il ſe défendit ſi bien, qu'ils ne le purent forcer : ils lui enleverent neanmoins trois de ſes galeres, où étoit Châteaumoran, & trente autres Chevaliers de marque. En 1409. étant allé de Genes à Milan pour recevoir cet Etat ſous l'obéïſſance du Roi, Jean Galeas Viſconti, qui en étoit Seigneur, aimant mieux être ſoûmis à la France qu'au Marquis de Montferrat & au Seigneur de Veronne, le Marquis fit ſoûlever les Genois par la faction Gibeline. Ils maſſacrerent tous les François qui ſe trouverent dans leur ville, forcerent la citadelle, tuerent le Seigneur de Fayette, Lieutenant de Boucicaut, & ſe ſoûmirent au Marquis de Montferrat ; mais peu de tems après ils le chaſſerent de leur ville. Boucicaut aïant tenté inutilement de ſe rétablir à Milan, revint en France, où il embraſſa le parti du Duc de Bourgogne. En 1415. il conduiſoit l'avant-garde à la bataille d'Axincourt, où il fut fait priſonnier ; & aïant été mené en Angleterre, il y mourut en 1421. L'Auteur de ſa Vie dit qu'il aima la Poëſie, & qu'il fit pluſieurs Balades, Rondeaux & Virelais, ſortes de Pieces qui étoient en uſage de ſon tems. Son corps fut porté à Tours, & enterré dans la Chapelle de ſa Famille, où l'épitaphe qu'on y voit, lui donne le titre de Grand Connêtable de l'Empereur & de l'Empire de Conſtantinople. JEAN le Maingre épouſa par Traité du 23. Decembre 1393. *Antoinette* Comteſſe de Beaufort, Vicomteſſe de Turenne, &c. fille unique & heritiere de *Raimond* de Beaufort, & de *Marie* d'Auvergne, dont il n'eut qu'un fils, nommé *Jean*, qui mourut avant ſa mere. Cette Dame lui donna ſes biens pour en joüir ſa vie durant, & mourut l'an 1416. * *Conſultez* la Vie de ce Maréchal; l'Hiſtoire de Charles VI. Juſtel, *Hiſtoire de Turenne*; Le Feron & Godefroy, *Hiſtoire des Maréchaux de France*; Giuſtiniani, *Hiſtoire Gen.* Dupleix, & Mezeray, *Hiſtoire de France*. Chorier, *Hiſtoire de Dauphiné*; Le Pere Anſelme, *Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne.*

BOUCLIERS conſacrés ou voüés, & deſtinés pour repreſenter une action memorable de quelque Heros de l'Antiquité, & en conſerver la memoire dans un Temple des Dieux, où ils devoient être ſuſpendus. Les noms que les Latins donnoient à ces Boucliers étoient, *Clypea*, *Clypei*, *Clupes Votivi*; à cauſe de la reſſemblance qu'ils avoient aux

Boucliers que l'on portoit à la guerre. Quelques Grammairiens anciens voulant être plus ſubtils que les autres, diſent que *Clypeus*, au maſculin, ſignifie uo Bouclier pour la guerre; & *Clypeum* au neutre, un Bouclier conſacré; ou que *Clipeus* par un *i*, eſt un Bouclier pour le combat; & *Clypeum* ou *Clupeum*, un de ces Boucliers voüés aux Dieux. Mais Pline, & d'autres Anciens ſe ſont mocqués de cette vaine ſubtilité. Trebellius Pollion s'eſt ſervi par complaiſance de ces deux mots dans la Vie de Claude le Gothique. *Illi Clypeus aureus, ſive, ut Grammatici loquuntur, Clypeum aureum Senatus totius judicio in Romana Curia collocatum eſt, ut etiam nunc videtur, expreſſa thorace ejus vultus imago:* » Le Senat décerna à cet Empereur un bouclier d'or, qu'on » devoit placer dans le Palais du Capitole, & ſur lequel étoit » repreſenté l'Empereur en buſte juſqu'à la poitrine. Claude de Saumaiſe ſur ce paſſage, montre que ces Boucliers conſacrés étoient auſſi appellés par les Grecs *Diſci*, *Cycli*, *Aſpides*, qui ſignifioient proprement les Boucliers qu'on portoit en guerre; *Pinaces*, comme ſi l'on diſoit des Tableaux; *Stylopinakia*, des Tableaux pendus à des colonnes; *Protomata*, des Buſtes; *Opla*, chez les Thebains, c'eſt-à-dire, des Armes; *Stetharia*, chez les Modernes, des Buſtes ou des Portraits juſqu'à la poitrine. Les anciens Païens étoient bienaiſes de laiſſer à la poſterité la memoire de ce qu'ils avoient fait de plus illuſtre; & pour cela ils s'aviſerent de faire graver l'Hiſtoire de leurs Ancêtres ſur leurs Boucliers. Homere en rapporte pluſieurs, qui étoient ornés d'excellentes gravûres, & entr'autres, celui d'Achille & celui d'Ajax: de-là vint la coûtume d'en faire de métal, qu'ils pendoient dans les Temples, pour monument de leurs victoires & de leurs autres grandes actions, ou du moins pour laiſſer leurs portraits à leurs Deſcendans.

Tite-Live nous apprend que dans la défaite des Carthaginois, ſous la conduite de L. Mattius, on fit un très grand butin, parmi lequel on trouva un bouclier d'argent peſant cent trente-huit livres, ſur lequel étoit repreſenté le fameux Aſdrubal de Barcha, un des Chefs de cette guerre. Il ajoûte que ce Bouclier, qu'on nommoit *Clypeus Martius*, aiant été mis dans un Temple du Capitole, pour laiſſer la memoire de cette défaite à la poſterité, y demeura juſqu'à un incendie qui arriva au Capitole. Le même Auteur rapporte, que dans le Triomphe que T. Quintius obtint pour la victoire qu'il avoit remportée ſur Philippe Roi de Macedoine, pere de Demetrius; on porta dix boucliers d'argent, & un tout d'or, qu'on avoit trouvé parmi les dépoüilles des ennemis. Quelques années après, ſous le Conſulat de Marcus Tullius, & de P. Junius Brutus, douze Boucliers dorés furent dédiés & mis au Capitole. Suetone, dans la Vie de Domitien, rapporte que le Senat, pour marquer combien la memoire de ce Tyran étoit odieuſe, commanda que ſes Boucliers fuſſent attachés des Temples. Antonin Pie dédia un Bouclier très magnifique à ſon prédeceſſeur Adrien.

Ces Boucliers ne repreſentoient pas ſeulement les portraits ou les buſtes des perſonnes illuſtres; mais on y gravoit auſſi des Hiſtoires entieres. Sur un de ces Boucliers étoient repreſentés Pelias & Neleus, fils de Neptune, qui délivrerent leur mere de ſes chaînes, comme nous l'apprenons de Pluratque. Il y a des Médailles qui font voir comment étoient faits ces Boucliers conſacrés. Entr'autres, on trouve le revers d'une Médaille de l'Empereur Auguſte, au quel le Senat & le peuple Romain avoient conſacré un Bouclier, en memoire de ce que Phraate Roi des Parthes lui avoit renvoïé les Signes militaires pris dans la défaite de Craſſus & de Marc-Antoine, appréhendant qu'Auguſte ne les lui fit rendre par force: ce qui lui donna tant de joïe, qu'il fit bâtir dans le Capitole un Temple, qu'il dédia à Mars *le Vengeur*, où ces Enſeignes Militaires furent conſacrées avec ce Bouclier. On trouva auſſi une autre Médaille de Veſpaſien, avec un Bouclier conſacré, attaché à une colonne entre deux lauriers par ordre du Senat: c'eſt le ſens de ces Lettres, *Ex S. C.* c'eſt-à-dire, *Ex Senatus Conſulto*. Les deux Lauriers ont du rapport à ceux qu'ont planoit à la porte des Empereurs le premier jour de l'année, ou lorſqu'ils avoient remporté quelque victoire. Dion parlant des honneurs que le Senat rendit à Auguſte, dit qu'il fut fit planter des lauriers devant ſon Palais, pour marquer qu'il étoit toûjours victorieux de ſes ennemis. De-là vient que Pline appelle le Laurier, le Portier des Ceſars, le ſeul ornement & le fidele Gardien de leur Palais. *Gratiſſima Domibus Janitrix Ceſarum, quæ ſola & domos exornat, & ante limina excubat.*

Nous avons encore un autre Bouclier facié, où l'on voit repreſeotée cette belle action que fit Scipioo l'*Africain* à la priſe de Carthage *la Neuve* en Eſpagne, que Tite-Live rapporte fort au long. Polybe, qui vivoit du tems de cet illuſtre Romain, & qui étoit familier avec lui, raconte auſſi cette action, mais en beaucoup moins de termes. Ou lui preſeota parmi les priſonniers une jeune fille d'une beauté achevée, mais ſans être tenté de ſes charmes; aïant appris qu'elle étoit fiancée à un Prince du païs, il la lui rendit, & lui donna par deſſus l'argent qu'on vouloit lui païer pour ſa rançon.

Le Bouclier d'Ajax étoit couvert de ſept peaux de bœuf. Il faut remarquer que c'étoit la coûtume de quelques peuples d'Allemagne & des Gaules, d'élever leurs Ruis ſur un Bouclier, peu après les avoir choiſis. Cette ceremonie étoit comme la confirmation de leur élection. Ainſi les Canninefates, ſollicités par Civilis, ſe revolterent contre les Romains, & éleverent ſur un Bouclier Brignon, qu'ils élûrent pour leur Roi. Le Bouclier ſur les Médailles ſignifie, ou des vœux publics reodus aux Dieux pour la conſervatioo du Prince, ou qu'on le regarde comme le Défenſeur & le Protecteur de ſes Sujets. On remarque deux Boucliers ſur une Médaille d'Aotonin, pour exprimer que ce bon Prince étoit le maître de la deſtinée de l'Empire. C'étoit par alluſioo au Bouclier fatal deſcendu du Ciel ſous le regne de Numa Pompilius, à la conſervation duquel étoit attachée la grandeur de Rome. Le mot de *Boucher*, ſelon Ménage, eſt dérivé de *Buculariam*, à cauſe des boucles, dont les Boucliers des Anciens étoient garnis. * Tacite, *Hiſt. l. 4. c. 4.* Furetiere. Ménage.

BOUDET (Michel) Evêque de Langres, étoit de Blois, où il naquit l'an 1479. d'une Famille noble & riche. Quelque tems après qu'il eut fait ſes études, le Roi Loüis XII. dont ſon pere étoit Secretaire, le fit Conſeiller au Parlement de Paris, & enſuite Préſident dans une des Chambres de ce Parlement; mais Boudet ne pouvant s'accoûtumer au tumulte du Barreau, accepta la Charge d'Aumônier de la Princeſſe Claude de France, que le Roi lui donna. Il fut depuis Doïen de Langres, & enſuite Evêque de cette Egliſe. Ce fut lui qui inſtitua la Proceſſion que le Clergé de Langres, accompagné des Magiſtrats, fait encore à preſent, pour exorciſer ou chaſſer les animaux & inſectes qui mangent les bleds, & autres fruits de la terre. Ce Prélat fut choiſi pour mettre la premiere pierre de l'Egliſe de ſaint Victor, lorſqu'elle fut rebâtie en 1517. Enfin, après s'être rendu illuſtre par ſa ſcience & par ſa pieté, il mourut en ſa maiſon de Muſſi, l'année 1529. âgé de 50. ans. * Bernier, *Hiſtoire de Blois.* Sainte-Matthe, *Gallia Chriſt.*

BOUDICÉE ou plûtôt BODICÉE, vaillante & genereuſe Reine, étoit veuve de Praſutague, Roi des Iceniens en Angleterre. Ce Prince, qui étoit riche & puiſſant, ſe voïant ſur le point de mourir, inſtitua par ſon Teſtament l'Empereur Neron heritier de tous ſes biens, croïant par là mettre ſa Famille à couvert des violences des Romains; mais il en arriva tout autrement; car dès qu'il eut les yeux fermés, les Romains pillerent ſon Palais, outragerent ſa veuve, juſqu'à la battre comme une Eſclave, & violerent ſes deux filles preſque en ſa preſence. Cette Princeſſe juſtement irritée de cet attentat, fit ſoûlever les habitans du païs, les aſſembla juſqu'au nombre de ſix-vingt mille, ſe mit à leur tête; & après les avoir fortement animés à ſecoüer le joug des Romains, elle les mena courageuſement au combat. Leurs premiers efforts réüſſirent par l'abſence de Paulin Suetone, Lieutenant de l'Empereur, qui étoit allé ſe ſaiſir de l'Iſle de Mona, où les Mécontens d'Angleterre s'étoient retirés. Mais dès qu'il fut de retour, il diſſipa aiſément cette multitude d'hommes peu aguerris, & en fit un ſi horrible carnage, qu'on dit qu'il en demeura plus de quatre-vingt mille ſur la place. Bodicée, réduite au déſeſpoir après cette défaite, ne put ſe reſoudre à vivre davantage, & ſe fit mourir par le poiſon vers l'an 61. après JESUS-CHRIST. * Tacite. *Annal. l. 14. c. 8.* Le Sueur, *Hiſt. de l'Egliſe & de l'Empire l'an 61.*

BOUDOT (Paul) Evêque de ſaint Omer, puis d'Arras, étoit de Morleau, petit village ſur le Doux, dans le Comté de Bourgogne. Il étudia à Paris, fut reçu Docteur de Sorbonne en 1604. & prêcha dans cette grande ville avec beaucoup de ſuccès & de réputation. Jean Richardot Evêque d'Arras, l'aïant engagé à accepter la Charge d'Official de ſon Diocéſe, il s'acquita ſi dignement de cet emploi, que ce Prélat le fit Chanoine, puis Archidiacre de ſa Cathedrale,

En 1609. Richardot aïant été transferé ſur le Siége de l'Egliſe Metropolitaine de Cambray, voulut que Boudot le ſuivit dans cette ville, où il le nomma Grand Vicaire, & Archidiacre. L'Archiduc Albert & la Princeſſe Iſabelle le choiſirent pour être leur Prédicateur ordinaire, & le nommerent l'an 1619. à l'Evêché de ſaint Omer. En 1626. il fut transferé à celui d'Arras, dont il prit poſſeſſion l'année d'après. Il travailla avec ſoin à remplir les devoirs d'un bon Prélat, & mourut le 11. Novembre de l'an 1635. Paul Boudot étoit Theologien, Prédicateur, & ſçavant dans les Langues, & principalement dans la Greeque & dans l'Hebraïque. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon; un Traité du Sacrement de Penitence; & un autre contre Marc-Antoine de Dominis, &c. * Valere André, *Biblioth. Belg.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.*

BOUDRY ou BAULDRY, petite Ville du Comté de Neufchâtel en Suiſſe. Elle eſt capitale d'une grande Châtellenie, & ſituée ſur une colline, environ à deux lieuës de la ville de Neufchâtel vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

BOVELLES. *Cherchez* BOVILLE.

BOVERIUS (Zacharie) Religieux Capucin Italien, étoit de Saluces, où il naquit en 1568. & enſeigna la Philoſophie & la Theologie dans ſon Ordre. C'étoit un bon Religieux, qui aimoit la retraite, où il s'occupoit à compoſer les Ouvrages que nous avons de lui; tels que ſont les Annales des Capucins, en deux volumes. *Demonſtrationes ſymbolicæ veræ & falſæ Religionis adverſùs Atheiſtas, Judæos, Hæreticos. Cenſura parænetica in Marcum Antoninum de Dominis, &c.* Le P. Zacharie Boverius mourut à Genes le 31. Mai de l'an 1638. âgé de 70. ans.

BOVES (Jean de) ancien Poëte François, a vêcu dans le XIII. ſiécle vers l'an 1300. Il compoſa divers Ouvrages ingenieux pour le tems, ſous le nom de *Fabliaux.* * *Conſultez* le Préſident Fauchet, & la Croix du Maine.

BOUET (Etienne) étoit fils d'*Albert* Boüet, & fut le premier de cette noble Famille qui paſſa d'Anjou dans la Touraine. Il s'attacha à l'étude de la Medecine; & après avoir été reçu Docteur de la Faculté de Paris, il y fut auſſi nommé Profeſſeur. On le choiſit enſuite pour être Principal du College de ſainte Barbe, & il en fit les fonctions avec autant d'integrité que de prudence juſqu'à ſa mort, qui arriva l'an 1497. Son corps eſt enterré dans l'Egliſe de ſaint Etienne des Grecs à Paris. * Le Chevalier l'Hermite Souliers, *Hiſt. de la Nobleſſe de Touraine.*

BOUET (Charles) Seigneur de la Noüe, étoit iſſu de la Maiſon des Boüets de Toutaine, & ſe diſtingua par l'inviolable fidelité qu'il eut pour ſon Roi pendant la Ligue. Il fut un de ceux qui ouvrirent les portes de Tours à Henri III. après les Etats de Blois; & ce fut pour cet ſujet que ſa Majeſté le mit en 1589. au nombre des Echevins de cette ville. Le Roi Henri IV. l'emploïa conjointement avec le Seigneur de la Valiere l'an 1595. pour aller reconnoître l'état des villes frontieres de Picardie. Au retour de cette commiſſion, il fut choiſi de tous les Corps de la ville de Tours pour en être Maire, & fut auſſi nommé par ſa Majeſté Collegue des Comtes de Schomberg & de la Rochepot, pour ménager avec le Duc de Mercœur une Tréve, laquelle fut ſuivie quatre mois après de la paix qui termina toutes les guerres civiles du Roïaume. Le Seigneur de la Noüe, qui ne contribua pas peu au bon ſuccès de cette négociation, n'en goûta pas les fruits: car pendant les réjoüiſſances publiques de cette Tréve publiée à Anvers, il mourut d'une rétention d'urine. * Le Chevalier l'Hermite Souliers, *Hiſtoire de la Nobleſſe de Touraine.*

BOUETTE DE BLEMUR (Jacqueline) vint au monde le huitiéme de Janvier de l'année 1618. Ses parens illuſtres par la nobleſſe de leur race, & recommandables par leur pieté, lui donnerent une éducation Chrétienne. Dès l'âge de cinq ans elle fut envoïée à une de ſes tantes dans l'Abbaïe Roïale de la ſainte Trinité de Caën. A ſept ans elle ſe trouva capable de chanter à l'Office le Martyrologe, les Verſets & les Graduels; avant onze ans elle demanda avec tant d'ardeur l'habit de la Religion, que les Superieures ne purent le lui refuſer. Quatre ans après ſeulement elle fut choiſie pour être Maîtreſſe des Novices. Elle fut enſuite nommée Prieure; & ce fut alors qu'elle commença à travailler à l'*Année Benedictine.* L'application qu'elle donna à cet Ouvrage, ne lui fit rien relâcher de l'aſſiduité qu'elle apportoit à l'Office. Un des fruits qu'elle tira de cet Ouvrage, fut de connoître l'étenduë de ſes devoirs, par l'exemple des Saints, dont elle écrivoit la Vie. Elle rougit de louer ce qu'elle ne pratiquoit pas; & bien qu'elle ſçût que le Roïaume de Dieu ne conſiſte pas dans l'abſtinence de certaines viandes, elle crut neanmoins que pour être veritable imitatrice de ſaint Benoît, elle devoit joindre cette pratique aux autres Obſervances de la Regle. Elle en eut l'occaſion, lorſque la Ducheſſe de Meckelembourg prit le deſſein de faire à Châtillon un nouvel établiſſement des Religieuſes Benedictines du ſaint Sacrement. Cette Ducheſſe la demanda pour cet effet à ſon Abbeſſe, qui ne put la refuſer, & la Mere Jacqueline Boüette y conſentit volontiers, bien qu'elle eût déja ſoixante ans. Elle fut donc reçuë dans la Maiſon des Religieuſes du ſaint Sacrement, & de Prieure qu'elle avoit été autrefois dans l'Abbaïe de la ſainte Trinité, elle ſe reduiſit à l'humble état de Novice. Après cette Profeſſion, elle préfera la derniere place de cette Maiſon à une Abbaïe qui lui fut offerte. En ce tems-là elle mit au jour pluſieurs Ouvrages, qui ſont, *les Grandeurs de la ſainte Vierge; la Vie du Pere Fourier de Matincourt; les Exercices de la Mort;* & ſur tout, *la Vie de tous les Saints*, en deux gros volumes, qu'elle acheva dans un âge fort avancé. Pendant les dernieres années elle ſentit ſes forces diminuer, perdit l'uſage de la vûë & des pieds, & preſque entierement celui de la langue. Le 19. Mars de 1696. elle ſe trouva dans une grande foibleſſe; cependant le 21. jour de la Fête de ſaint Benoît, elle ſe leva dès les cinq heures & demi pour communier, & le 24. après une agonie de vingt quatre heures, elle expira. * *Journal des Sçavans, Tom. XXIV. pag.* 445.

BOUFLERS, eſt le ſurnom d'une des plus nobles & des plus anciennes Maiſons de la Province de Picardie. La Terre de ce nom, qui eſt ſituée en Ponthieu ſur la riviere d'Authie, entre Hedin & Abbeville, a été poſſedée ſans interruption juſqu'à preſent, par les Seigneurs de cette Maiſon.

BERNARD, Seigneur de Bouflers, Chevalier, vivoit en 1133. Comme les ſurnoms n'étoient point fixes, ni hereditaires dans ce tems-là, les Seigneurs de Bouflers portoient alors indifferemment les noms de BOUFLERS, de MORLAY, & de CAMPIGNEULLES, Fiefs relevans de la Terre & Seigneurie de Bouflers.

I. ENGUERRAND, Seigneur de Morlay & de Campigneulles, Chevalier, vivoit en 1150. & fit quelques donations à l'Abbaïe de ſaint André aux Bois; que GUI & *Enſabe* de Morlay ſes enfans confirmerent en 1167.

II. GUI, Seigneur de Morlay & de Campigneulles, Chevalier, vivoit en 1212. & laiſſa GUILLAUME qui ſuit, de *Mathilde* ſa femme, laquelle ſe remaria à *Pierre* le Coq, Chevalier.

III. GUILLAUME de Morlay, Seigneur de Bouflers, de Morlay & de Campigneulles, ſuivant l'exemple d'*Enguerrand*, Seigneur de Morlay ſon aïeul, fit comme lui des donations à l'Abbaïe de ſaint André en 1227. Il accompagna le Roi ſaint Loüis en ſon voïage de la Terre-Sainte en 1239. & étant prêt de partir, il augmenta les biens que ſes prédeceſſeurs avoient faits à l'Abbaïe de ſaint André aux Bois, & étoit mort en 1240. De *Havide* ſa femme, il eut HENRI qui ſuit.

IV. HENRI, Seigneur de Bouflers, de Morlay & de Campigneulles, Chevalier, accompagna le Roi ſaint Loüis en ſon voïage de la Terre-Sainte, & laiſſa d'*Eliſabeth* de Brimeu ſa femme, GUILLAUME II. qui ſuit.

V. GUILLAUME II. du nom, Seigneur de Bouflers & de Campigneulles, confirma l'an 1258. les donations faites par ſon pere *Henri* de Bouflers à l'Abbaïe de ſaint André. Il accompagna l'an 1266. Charles de France, Comte d'Anjou & de Provence, frere du Roi ſaint Loüis, à la conquête du Roïaume de Naples & de Sicile, & ſe diſtingua dans la bataille donnée contre Mainfroi, qui diſputoit ces deux Couronnes. Au retour de cette expedition, il termina par un accord du mois de Juin 1275. le different qu'il avoit avec Dreux d'Amiens, Sire de Vignacourt, au ſujet des prétentions de ce dernier, ſur le Vicomté & la Juſtice dans la Seigneurie de Bouflers. Il eut pour fils

VI. PIERRE I. du nom, Seigneur de Bouflers, &c. qui eſt emploïé dans le compte de l'an 1296. rendu par les Tréſoriers du Louvre, pour les gages qui furent païés aux Chevaliers que le Roi Philippe *le Bel* envoïa en Guyenne contre les Anglois. Il fut pere de

VII. ALEAUME I. du nom, Chevalier, Seigneur de Bouflers, &c. qui ſe ſignala l'an 1304. à la défaite des Flamands, à la Journée de Mons en Puelle, où il commandoit les troupes de Picardie ſous le Comte de Boulogne, dans l'armée du

Roi Philippe *le Bel*, qui y étoit en perſonne. Il fut encore un des Seigneurs de Picardie qui allerent l'an 1310. au ſecours de Robert Comte de Flandres, à qui Guillaume Comte de Hainaut & de Hollande, diſputoit le Comté de Zelande. Il eut trois enfans de ſa femme, de laquelle le nom eſt ignoré; JEAN qui ſuit; *Enguerrand*, vivant en 1372. & *Guillaume* de Bouflers, Seigneur de Campigneulles, pere de *Marie* de Bouflers, femme de *Guillaume*, Seigneur de Blequin.

VIII. JEAN, Seigneur de Bouflers, Chevalier, fut l'un des Seigneurs qui en 1360. attaquerent l'arriere-garde des Anglois, lorſqu'ils ſe retirerent de devant Paris; & eut pour enfans ALEAUME II. qui ſuit; *Enguerrand*, vivant en 1399. & *Gillette* de Bouflers, mariée à *André* de Cambron, Seigneur d'Argonne.

IX. ALEAUME II. du nom, Seigneur de Bouflers, Chevalier, ſervit en 1415. à la bataille d'Azincourt, où il fut fait priſonnier, & mené en Angleterre, d'où il ne revint qu'après avoir païé ſa rançon. Il avoit épouſé *Catherine* de Berniculles, fille de *Robert*, Seigneur de Berniculles, & de *Jeanne* de Foſſeux, dont il eut *David*, nommé entre les principaux Seigneurs qui avoient charge de Gens-d'armes dans l'armée que menoit Jean Duc de Bourgogne, lorſqu'il prit en 1417. les villes de Beaumont & de Pontoiſe, & vint mettre le ſiége devant Paris; il mourut ſans alliance; PIERRE qui ſuit, *Beatrix*, mariée 1°. à *Jean* Bregier, Chevalier, Seigneur de Vironceaux: 2°. à *Baudoüin* de Sains, Chevalier: 3°. à *Robert* de Mailly, Seigneur d'Auteville, morte ſans enfans; *Nicaiſe* de Bouflers, Seigneur de Beauffart, &c. l'un des Pairs du Comté de Ponthieu, vivant en 1436. qui de *N.* fille d'*Adrien*, Seigneur de Bailleul en Artois, & de *Bonne* d'Ococh, eut *Julien* & *Jeanne*, Dame de Villers en Cambreſis; *Iſabeau*, femme de *Robert* de Bernetz, Seigneur du Bois, du Bois-Lauvercin, d'Eſclainvilliers, &c. & *Philippe* de Bouflers, Seigneur de Beauffart, qui étoit l'aîné, qui fut premier Ecuier du Duc de Bourgogne, dont il étoit hereuſe; qui de *Jeanne* du Biez, fille d'*Jean*, Seigneur du Biez, & de *Jeanne* d'Olchein, eut pour fille unique & heritiere, *Françoiſe* de Bouflers, mariée à *Loüis* de la Motte, Seigneur de Blequin.

X. PIERRE II. du nom, Seigneur de Bouflers, &c. fut Député par le Duc Philippe de Bourgogne vers le Roi Charles VII. pour la concluſion de la paix, dont le Traité fut fait à Arras l'an 1435. Quelque tems après, les Anglois aſſiégeant la ville de Dieppe, *Pierre* de Bouflers vint trouver le Dauphin, qui fut depuis le Roi Loüis XI. avec ſes Seigneurs de Châtillon & de Gaucourt, & lui mena mille combattans, qui contribuerent beaucoup à en faire lever le ſiége. L'an 1449. il prit d'aſſaut la ville de Gerberoy ſur les Anglois, avec les Seigneurs de Moüy, de Ponches & de Berniculles. L'an 1450. il accompagna le Roi Loüis XI. à la conquête de la Normandie, & ſe trouva avec lui à la priſe de Falaiſe, & à pluſieurs autres expeditions; & cette guerre finie, il ſervit utilement le Duc de Bourgogne contre les Gantois l'an 1453. avec *Nicaiſe* de Bouflers ſon frere. Il avoit épouſé en 1435. *Iſabeau* de Neuville, fille de *Jean* de Neuville, Seigneur de Matringhem, & de *Marie* de Mamets. De ce mariage il eut ſix fils, deſquels il n'y eut que JACQUES qui eut poſterité; parce que ſes freres; ſçavoir, *Jean* & *Gerard* de Bouflers, furent tués à la bataille de Nancy en 1477. que *Robert* de Bouflers fut Abbé de Foteſmoutiet; que *Renaud* de Bouflers fut Chevalier de Rhodes, & Commandeur de Fieffes; & que *Bertrand* de Bouflers mourut jeune.

XI. JACQUES I. du nom, Chevalier, Seigneur de Bouflers & de Cagny l'an 1465. fut donné par le Roi Loüis XI. à Charles Comte de Charolois, depuis Duc de Bourgogne, comme un vaillant Capitaine, dont il pouvoit ſe ſervir en toutes ſes entrepriſes. Après que la bataille de Nancy donnée l'an 1477. eut remis Loüis XI. en poſſeſſion de tout ce qu'il avoit cedé au Duc de Bourgogne, qui fut tué dans cette bataille, & que Loüis fit prêter le ſerment de fidelité à la Nobleſſe de Picardie, qui avoit ſervi le Duc de Bourgogne; Jacques de Bouflers refuſa hardiment de renouveller le ſien, diſant qu'il ne l'avoit jamais violé, puiſque c'étoit par l'ordre même de ſa Majeſté, & non de ſon propre mouvement qu'il avoit rendu ſervice au Duc de Bourgogne. Il acquit bien tôt après beaucoup de gloire à la bataille de Guinegue; & il épouſa *Peronne* de Ponches, fille & heritiere de *Pierre*, Seigneur de Ponches en Ponthieu, &c. Chambellan du Roi, & de *Catherine* de la Haye-Bottenam. Il fit ſon Teſtament en Janvier 1499. & eut pour enfans, JEAN qui ſuit; *Hugues*, Chevalier de Rhodes, Commandeur de Villedieu; *Adrien*, Seigneur de Vrocourt, mort ſans poſterité en 1546. *Iſambert*, Seigneur de la Chapelle ſous Gerberoy, mort ſans alliance; *Iſabeau*, femme de *Jean*, Seigneur de Boſc-le Borgne; *Marie*, morte Chanoineſſe à Maubeuge en Juin 1524. autre *Marie*, alliée à *Guillaume* d'Oſtove, Seigneur de Chanleu & de Neuville; *Jeanne*, Dame de Vrocourt, morte ſans alliance en 1553. *Marguerite*, mariée 1°. en 1498. à *Jean*, Seigneur de ſaint Lau: 2°. en 1521. à *Antoine* du Piſſeleu, Seigneur de Maſſeille & de Gremainvilliers; & *Françoiſe* de Bouflers, Abbeſſe de ſaint Auſtreberte de Montreüil, morte le 10. Janvier 1551.

XII. JEAN II. du nom, Seigneur de Bouflers & de Cagny, &c. Vicomte de Ponchez, & Pair du Comté de Ponthieu, eut beaucoup de part aux bonnes graces & à l'eſtime des Rois Loüis XII. & François I. Ce Prince appréhendant que l'Empereur Charles V. ne voulût aſſiéger quelque place de la frontiere en Picardie, envoïa le Seigneur de la Rochepot, frere du Connêtable Anne de Montmorency, pour convoquer la Nobleſſe de Beauvoiſis, & il écrivit à *Jean* de Bouflers, comme *à un des principaux du pais, & y pouvant beaucoup*, de conferer avec le Seigneur de la Rochepot, ſur la ſûreté publique de ſon Roïaume. La Lettre eſt du 5. Octobre 1529. Il avoit épouſé dès l'an 1497 *Françoiſe* d'Encre, Dame de Rouverel, fille unique de *Jean* d'Encre, Seigneur de Rouverel, & d. *Catherine* de Haveskerke, Dame de Dixmude; doot il eut ADRIEN qui ſuit; *Jean*, Seigneur de Septoutre, vivant en 1532. *Antoine*, Chevalier de Rhodes, qui ſe ſignala au ſiége de Modon; *Jacques*, Prieur de Milly, mort en 1535. *Iſambert*, Seigneur de la Motte, mort ſans alliance en 1548. *François*, Seigneur du Tertre & de Vaux, mort auſſi ſans alliance le 7. Février 1552. *Catherine*, mariée en 1533. à *Jean* de Brunaulieu, Seigneur de la Neuville-ſur-Auneüil; *Françoiſe*, alliée à *Guillaume* de Ponchet, Seigneur du Meſnil; *Loüiſe*, Chanoineſſe à Nivelle; *Hieronyme*, auſſi Chanoineſſe à Nivelle, & depuis mariée en 1533. à *Philippe* de Veniſſe, Seigneur du Metz & d'Ons en-Bray; *Marguerite*, mariée le premier Juin 1524. à *Loüis* de Benſerade, Seigneur de Ricut & d'Argonne, *Guillemette* & *Charlotte*, Religieuſes à Poiſſy; & *Marthe* de Bouflers, auſſi Religieuſe à Puiſſy, dont elle fut Ptieute, morte le 16. Février 1595. âgée de 88. ans.

XIII. ADRIEN ſon fils aîné, I. du nom, Seigneur de Bouflers, de Cagny, de Pooches, de Rouverel, de Remiencourt, &c. parut avec honneur dans toutes les guerres de ſon tems, où il commença de ſe trouver dès l'an 1513. acquit de la réputation à la bataille de Pavie, & mourut le 16. Avril 1585. âgé de 94. ans. De *Loüiſe* d'Oiron ſa femme, fille de *Jean* d'Oiron, Seigneur de Vernoüil en Touraine, & d'*Iſabeau* d'Eſtouteville, qu'il avoit épouſée le 2. Août 1553. il eut *Loüis* de Bouflers, Guidon de la Compagnie des Gens-d'Armes de Jean de Bourbon, Duc d'Enguien, tué d'un coup de mouſquet à l'attaque de Pont-ſur-Yonne en 1553. ADRIEN II. qui ſuit; JEAN de Bouflers, Seigneur de Rouvetel & de Cuigy, qui épouſa en 1590. *Aimée* de S. Simon, & a fait la Branche des Seigneurs de ROUVEREL, qui ſubſiſte aujourd'hui; ADRIEN de Bouflers *le Jeune*, Seigneur de Remiencourt & de Laval, qui épouſa en 1585. *Antoinette* le Sellier, fille d'*Antoine*, Seigneur de Prouzel, & d'*Helene* de Poix, lequel a fait la Branche des Seigneurs de REMIENCOURT qui ſubſiſte; *Adrienne*, mariée en 1571. à *Jacques* de Tilly, Seigneur de Blaru; & *Marguerite* de Bouflers, Religieuſe à Morianeourt.

XIV. ADRIEN II. du nom, Seigneur de Bouflers, Cagny, Milly, Haucourt, Ponchet, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, commença dès ſon jeune âge à porter les armes. Il ſe trouva à la Journée de ſaint Denys, & à celle de Montcontour; & il fit paroître ſa valeur à la défaite des Reïſtres à Auneau, où il étoit à la tête de la Nobleſſe de Beauvoiſis, laquelle le députa enſuite vers le Roi Henri III. Ce Prince, pour reconnoître ſon merite, lui donna le 29. Decembre 1582 la Charge de Grand-Bailli de Beauvais, qu'il avoit créée en ſa faveur; & pendant les troubles du Ruïnume, Bouflers demeura ſi conſtamment attaché à ſes interêts & à ceux de ſon ſucceſſeur Henri *le Grand*, que les Ligueurs, pour ſe venger de ſa fidelité, brûlerent ſes maiſons, & ravagerent ſes terres. Il épouſa en 1582. *Françoiſe* Gouffier, fille de *François* Gouffier, Seigneur de Crevecœur & de Bonnivet, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & Lieutenant General pour le Roi au Gouvernement de Picardie, & d'*Anne* de Carnazet. Il mourut le 28. Octobre 1622. âgé de 90. ans, & ſa

femme le 14. Février 1621. De ce mariage ſortirent FRANÇOIS I. qui ſuit ; *Charles*, Chevalier de Malte ; & *Marthe-Jeanne* de Bouflers, mariée en 1620. à *François* de Monceaux d'Auxy, Seigneur de ſaint Sanſoo.

XV. FRANÇOIS I. du nom, Comte de Bouflers, &c. Grand Bailli de Beauvoiſis l'an 1610. & Conſeiller d'Etat l'an 1615. ſuivit le Roi Loüis XIII. au voïage de Baïonne. Il fut toûjours Député de la Nobleſſe de ſa Province à toutes les Aſſemblées generales du Roïaume, ſe trouva aux ſieges de Caſal & de Tréve, & mourut le 16. Septembre 1670. âgé de 89. ans. De *Louiſe* Hennequin, qu'il avoit épouſée en 1612. morte le 13. Août 1634. il eut FRANÇOIS qui ſuit ; *Robert*, Chevalier de Malte, Commandeur de Cuty, & Bailli de la Morée ; *Nicolas*, auſſi Chevalier de Malte, tués ſur les galeres de la Religion le 28. Septembre 1644. à la priſe du grand Gallion ; *Charles*, mort jeune ; & *Françoiſe* de Bouflers, mariée en 1634. à *Louis* de Hallencourt, Seigneur de Dromenil, morte le 4. Mars 1683.

XVI. FRANÇOIS II. Comte de Bouflers, de Cagny, &c. Grand Bailli de Beauvoiſis, & Maréchal des Camps & Armées du Roi, épouſa en 1640. *Loüiſe* le Vergeur, fille de *Jerôme* le Vergeur, Seigneur de Courtagnon en Champagne, & de *Marguerite-Françoiſe* le Danois de Geoſteville ; de ce mariage ſont ſortis 1. FRANÇOIS ; 2. LOUIS-FRANÇOIS de Bouflers ; 3. *Marguerite-Françoiſe* de Bouflers, Abbeſſe d'Avenay en Champagne ; 4. *Catherine*, & *Charlotte* de Bouflers, Religieuſes dans la même Abbaïe.

XVII. FRANÇOIS de Bouflers l'aîné, Comte de Bouflers & de Cagny, Vicomte de Ponches & Châtelain de Milly, &c. Lieutenant General pour le Roi au Gouvernement de l'Iſle de France, & Grand Bailli de Beauvoiſis, mourut le 14. Février 1672. Il avoit épouſé l'an 1671. *Iſabelle-Angelique* de Guenegaud, fille de *Henri* de Guenegaud, Seigneur du Pleſſis, &c. Commandeur & Garde des Sceaux des Ordres du Roi, Secretaire d'Etat & des Commandemens de Sa Majeſté, & d'*Iſabelle* de Choiſeul Prâlin, morte le 12. Janvier 1710. dont il eut un fils unique.

XVIII. HENRI Comte de Bouflers, Colonel d'un Regiment d'Infanterie, mort à Valenciennes le 19. Mai 1693. ſans avoir été marié.

XVII. LOUIS-FRANÇOIS de Bouflers, Duc de Bouflers, Comte de Cagny, & Vicomte de Ponches, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, & de la Toiſon d'Or, Capitaine des Gardes du Corps du Roi, après avoit été Colonel des Gardes Françoiſes, Grand Bailli de Beauvais & de Beauvoiſis, Gouverneur & Lieutenant General pour le Roi des Provinces de Flandres & du Hainaut, Gouverneur particulier des ville & citadelle de Lille, General des Armées de Sa Majeſté, ci-devant Colonel General des Dragons de France, Gouverneur des Duchés de Lorraine, de Bar, de Luxembourg, & de la Province de la Saare, mourut à Fontainebleau le 22. Août, âgé de 67. ans, ſept mois. Il avoit épouſé le 17. Decembre de l'an 1693. *Catherine-Charlotte* de Gramont, fille d'*Antoine Charles* de Gramont, Duc de Gramont, Pair de France, Souverain de Bidache, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Bearn & de la haſſe Navarre, & de *Marie-Charlotte* de Caſtelnau. De ce mariage ſont iſſus *Loüiſe-Antoinette Charlotte*, née le 1. Octobre 1694. *Antoinette-Hippolyte*, née le 23. Septembre 1695. *Antoine-Charles Louis* Comte de Bouflers, né le 15. Decembre 1696. Colonel d'un Regiment d'Infanterie, Gouverneur Genetal de Flandres, mort le 23. Mars 1711. *Louis-François-Gombert*, Comte de Ponches, né le 12. Juillet 1700. mort le 24. Decembre 1706. *Catherine-Berthe*, née le 21. Septembre 1702. mariée le 22. Avril 1717. à Dom *Joſeph* Cantelmi, Prince de Pettotano, fils du Duc de Popoli ; *Marie-Joſephine*, née le 10. Septembre 1704 & JOSEPH-MARIE qui ſuit.

XVIII. JOSEPH-MARIE Duc de Bouflers, Comte de Milly, né le 22. Mai 1706. nommé Gouverneur de Flandres, & Colonel d'un Regiment après la mort de ſon frere.

C'eſt en faveur du Maréchal de Bouflers que *Cagny*, qui eſt un bourg ſitué dans le Beauvoiſis, entre Beauvais & Gournay, ſur la riviere du Therain, a été érigé en Duché-Pairie l'an 1695. ſous le nom de BOUFLERS. * Enguerrand de Monſtrelet, *en ſa Chron.* Charpentier, *Hiſt. du Cambreſis.* Belleforeſt, *Hiſt. de France.* Loiſel, *Memoires de Beauvoiſis.* La Motliere, *Antiquités d'Amiens, & Maiſons illuſtres du Dioceſe.* Le P. Anſelme, &c.

BOUG, qu'on écrit *Bug*, Riviere de Pologne, qui prend ſa ſource dans le Palatinat de Leopol ou de Lembourg, & ſe va décharger dans la Viſtule au deſſous de la ville de Novodvour, après avoir été groſſi des eaux du Narew, qu'on écrit *Narew*, & qui y entre par une ouverture de valon agréable. Les eaux en ſont noirâtres & ſemblables à celles des tortens des Alpes. Il eſt bon de remarquer ici deux choſes. La premiere, que le Boug & le Narew étant unis, le premier prend le nom du ſecond, quoique ce dernier paroiſſe moins conſiderable. La ſeconde, qu'il faut bien diſtinguer le Boug d'un autre fleuve à peu près du même nom, qui eſt en Ukraine, qui s'appelle proprement *Bonk*, & qui s'écrit *Buk* ; mais l'un & l'autre ſe prononcent preſque de même. *Voïez* BOUK. * *Memoires du* Chevalier de Beaujeu.

BOUGI, (le Marquis de) Lieutenant General dans les armées de France en XVII. ſiécle. *Cherchez* REVEREND.

BOUHIN ou l'Iſle de BOUIN, Iſle de France ſur la mer Oceane, entre les côtes de Poitou & de Bretagne. Elle eſt au deſſous de l'embouchure de la Loire, entre la ville de Garnache & l'iſle de Noirmonſtier. BOUIN eſt auſſi un bourg de France dans la Province de Forez, près de la riviere de Lignon. Il a la grande plaine de Forez à l'Otient juſques à Feurs ſur Loire ; & au Couchant les montagnes d'Auvergne vers Thiers. C'eſt un lieu très agréable, & des meilleurs bourgs du païs. Il ſouffrit beaucoup dans le XVII. ſiécle, pendant les guerres civiles de la Religion. * Sanſon. Baudrand.

BOUHOURS, (Dominique) Jeſuite, natif de Paris, a été l'un des habiles Maîtres de la langue Françoiſe dans le XVII. ſiécle. Etant entré dans la Compagnie de JESUS à l'âge de ſeize ans, il fut deſtiné à enſeigner les Humanités dans le College de Clermont à Paris, où il les avoit étudiées, mais les maux de tête dont il fut attaqué dès-lors, lui firent interrompre le cours de ſa Regence. On le mit en Theologie, il s'y diſtingua, & alla enſeigner la Rhetorique à Tours. Il fut enſuite appliqué à l'éducation des deux jeunes Princes de Longueville, M. le Duc de Longueville le pere voulut mourir entre ſes mains, & *la Relation* de la mort Chrétienne & édifiante de ce Prince fut le premier Ouvrage que le Pere Bouhours donna au public. Il fut envoïé à Dunkerque, & au milieu des fonctions de Miſſionnaire qu'il faiſoit auprès de la garniſon & des Catholiques refugiés d'Angleterre, ſon amour pour l'étude lui fit encore trouver le tems d'écrire. Il compoſa *les Entretiens d'Ariſte & d'Eugene.* Cet Ouvrage, où il y a du François & du brillant qui frappe d'abord, fut attaqué par M. Daucourt de l'Académie Françoiſe ; il examina ces *Entretiens*, & en fit une Critique, ſous le nom de *Sentimens de Cleanthe ſur les Entretiens d'Ariſte*, qui paſſe pour un chef-d'œuvre de la plus juſte & de la plus fine critique. Ce dernier Ouvrage donna de la vogue aux *Entretiens d'Ariſte* ; mais on ne les voulut plus lire ſans *les Sentimens de Cleanthe* ; & M. Colbert, qui avoit lû avec quelque plaiſir les *Entretiens d'Ariſte*, fut charmé des *Sentimens de Cleanthe.* Ce Miniſtre confia au Pere Bouhours le ſoin des études du jeune Marquis de Seignelay ſon fils. Depuis, il compoſa divers Ouvrages, dont les principaux ſont ſes *Remarques*, & ſes *Doutes ſur la langue Françoiſe* ; ſes *Dialogues ſur la maniere de bien penſer dans les Ouvrages d'eſprit* ; *l'Hiſtoire du Grand-Maître d'Aubuſſon* ; *la Vie de S. Ignace* ; *la Vie de S. François Xavier* ; *celle de Madame de Bellefonds* ; des Traductions de pluſieurs livres de pieté ; & enfin celle du *Nouveau Teſtament*, qui eut ſes contradicteurs. Les Doutes ſur la langue Françoiſe ſont un de ſes meilleurs Ouvrages. Le Pere Bouhours eut des démêlés de Litterature avec quelques Auteurs, & entr'autres, avec le ſçavant M. Ménage, dont il avoit été, & dont il redevint ſincerement ami. Enfin après une vie alterée par de grands maux de tête, ſi freguens, qu'à peine lui laiſſoient-ils quelques intervalles de ſanté, il mourut à Paris au College de Clermont le 27. Mai 1702. en ſa 75. année. * Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Grammairiens. Memoires de Trevoux*, *Actes* 1702.

BOUHUIS, (Gilbert) d'Anvers, Prieur de la Chartreuſe de Bruxelles & de Bruges, Auteur. * *Conſultez* Petreius, *Biblioth. Carth. pag.* 165. Valere André, *Bibliath. Belg. &c.*

BOVIGNES ou BOUVINES, *Bovina & Bovimiacum*, ville des Païs-Bas, dans le Comté de Namur, eſt une ville ancienne, ſituée ſur la rive gauche de la Meuſe, à quatre lieuës de Namur. Elle fut entourée de murailles en 1173. par les ſoins d'Henri *l'Aveugle*, Comte de Namur. Depuis, la Comteſſe Yolande lui accorda les droits & les privileges de ville. En 1154. elle fut priſe par les François. *Bouvines*,

Digitized by Google

dit M. de Thou, *n'étant défendu que par les habitans, fut aſſiégé par les troupes du Roi, & fut priſe d'aſſaut, après avoir été battu du canon. D'abord on y fit un grand carnage, une partie ſe noya dans la riviere, & ceux qui ſe ſauverent, furent pris & pendus pour leur opiniâtreté, parce qu'ils avoient ſouffert qu'on tirât ſur eux le canon, n'étant pas aſſez forts pour ſoutenir un ſiége*, &c. Cette ville s'eſt depuis rétablie. Bouvinas eſt encore le nom d'un petit village en Flandres, près de Tournay, celebre par la victoire que le Roi Philippe *Auguſte* y remporta un Dimanche 27. Juillet de l'an 1214. ſur l'Empereur Othon IV. & ſes Confederés, au nombre de 150000. hommes, où Ferrand Comte de Flandres, & Renaud Comte de Bologne, &c. furent faits priſonniers : en reconnoiſſance de quoi il fonda depuis en 1222. l'Abbaïe de Nôtre Dame de la Victoire près de Senlis. * De Thou. Mezeray, &c.

BOUILLAUD, (Iſmaël) fut un des genies le plus univerſel de ſon tems. Il nâquit à Loudun le 28. Septembre 1605. de parens qui l'éleverent dans la Religion Prétenduë Réformée. Il en fit abjuration à l'âge de 27. ans, & fut enſuite fait Prêtre. Il avoit fait ſes Humanités dans le lieu de ſa naiſſance, étudié la Philoſophie à Paris, & le Droit à Poitiers. Au ſortir des Ecoles, il s'appliqna fortement à l'étude des Mathematiques, de la Theologie, de l'Hiſtoire ſacrée & prophane & du Droit, & ſe rendit très habile dans toutes ces ſciences. Il a compoſé pluſieurs Ouvrages de Philoſophie & de Mathematique, excellens en leur genre; une Diſſertation ſur S. Benigne de Dijon; un Traité en faveur des Egliſes de Portugal, ſur le refus que le Pape faiſoit de donner des Bulles à ceux qui avoient été nommés aux Evêchés par le Roi Jean IV. il fut ſuivi d'un autre Traité compoſé ſous le nom de ce Roi, pour demander au Clergé de France ſon conſeil & ſa médiation envers le S. Siége. Ces deux pieces Latines, en faveur des Egliſes de Portugal, furent imprimées en 1656. avec une Diſſertation du même Auteur, *de Populis Fundis*. Il fit imprimer en 1649. au Louvre, l'Hiſtoire de Ducas en Grec, avec une Verſion Latine & des Notes. Ses Ouvrages de Philoſophie & de Mathematique, ſont un Traité de la nature de la Lumiere, donné en 1638. un Traité, intitulé *Philolaus*, ou Diſſertations du vray Syſtême du monde, imprimé à Amſterdam en 1639. la Traduction du Theon de Smyrne Platonicien, avec des Notes, qui parut en 1644. un Traité des lignes ſpirales, en 1657. un Traité de Ptolomée, avec une Verſion Latine, *De judicandi facultate, & animi principatu*; un grand Ouvrage diviſé en ſix livres, intitulé *l'Arithmetique des Infinis*, en 1661. & 1662. Etant conſulté par M. Thoinard ſur l'apparition de la Lune de Mars de l'an 33. de l'Ere Chrétienne, M. Boüillaud aïant fait ſes calculs, lui répondit qu'elle n'avoit pû être apperçuë en Judée que le 19. Mars, & qu'il étoit probable que Jesus-Christ étoit mort le 3. Avril de cette même année. Il avoit fait un Traité Latin ſur la Pique, dans lequel il ſoûtenoit que Nôtre Seigneur l'avoit avancée. M. Boüillaud a eu un grand commerce avec tous les Sçavans de ſon tems, & a fait pluſieurs voïages en Italie, en Allemagne, en Pologne, & au Levant. Il ſe retira ſur la fin de ſa vie dans l'Abbaïe de ſaint Victor à Paris, en 1689. & y mourut le 25. Novembre 1694. * *Journal des Sçavans*. M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques XVII. ſiécle, Tome 3.*

BOUILLES ou BOVELLES, (Charles) Chanoine de Noyon, avêcu vers l'an 1520. La Croix du Maine dit qu'il étoit Mathematicien, Philoſophe, Theologien, Orateur & Grammairien. Il écrivit divers Ouvrages en François & en Latin; comme l'Art & Pratique de Geometrie. *Liber de differentia vulgarium Linguarum, & Gallici ſermonis varietate.* Six Livres d'Introduction à la Geometrie. De la Quadrature du Cercle, & pluſieurs autres Ouvrages de Mathematique. * Voſſius, *de Math. c. 16. §. 17. c. 61. §. 5. c. 51. §. 3.* Gefner, *in Biblioth.* La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franç.*

BOUILLON, nom d'une Famille illuſtre. *Cherchez* BUILLON, & AUVERGNE.

BOUIN. *Cherchez* BOUHIN.

BOVINES. *Cherchez* BOVIGNES.

BOVINO, Ville d'Italie, dans le Roïaume de Naples, avec Evêché ſuffragant de Benevent. Elle eſt dans la Province de la Capitanate, ſituée près de la riviere de Cervaro & au pied du mont Apennin. * Leandre Alberti.

BOUJU. (Jacques) de Châteauneuf en Anjou, né en 1515. ſe fit eſtimer par la délicateſſe de ſon eſprit, par ſa memoire, & par ſa connoiſſance dans le Droit, & dans la Philoſophie. Il compoſoit auſſi des vers Latins & François. Marguerite, Reine de Navarre, ſœur du Roi François I. le voulut avoir dans ſa maiſon, & lui procura divers emplois importans, entr'autres un office de Préſident au Parlement de Rennes en Bretagne. Bouju laiſſa divers Ouvrages, & mourut à Angers en 1578. âgé de 63. ans. * La Croix du Maine, *Biblioth. Franç.* Sainte Marthe, *l. 3. Elog. &c.*

BOVIUS, (Benoît) Eccleſiaſtique, natif de Feltre en Italie, a enſeigné au commencement du XVII. ſiécle, la Philoſophie & la Theologie dans l'Univerſité de Padouë. On attendoit qu'il enrichiroit le public de divers Ouvrages de ſa façon, lorſqu'il mourut de peſte à Veniſe le 22. Decembre de l'an 1631. âgé de 50. ans. * Jacques-Philippe Thomaſini, *in illuſt. Vivor. Vit.*

BOVIUS ou BOBIO, (Jean Antoine) Religieux de l'Ordre des Carmes, puis Evêque de Molfetta, dans le Roïaume de Naples, étoit natif de Cremone. Il entra chez les Carmes, & s'y fit diſtinguer par ſon eſprit, dont il donna des marques à Rome, ſous le Pontificat du Pape Clement VIII. dans les celebres diſputes de la Grace. Le Pere Jean-Antoine Bovius écrivit ſur ce ſujet quelques Traités aſſés ingenieux. Depuis il traduiſit d'Eſpagnol en Italien un Ouvrage de la diſcipline Reguliere. Le Cardinal Capponi étoit ſon ami particulier; & par ſon credit, le Pape Paul V. donna l'Evêché de Molfetta à Bovius, qui y mourut vers l'an 1620. * Poſſevin, *in Appar.* Janus Nicius Erithræus, *Pinac. I. Imag. Illuſtr. c. 63.* Alegre.

BOUK ou BOG, Fleuve de Pologne, auquel Herodote, Pline, & les autres anciens Auteurs donnent le nom d'*Hypanis*, & qu'ils diſent être un Fleuve de la Sarmatie Europeane. Il prend ſa ſource dans la Podolie, qu'il ſepare de la Volhinie; & après avoir arroſé Chmielnick, Braclaw & quelques autres Villes, & diviſé le Palatinat de Braclaw en deux parties, ſe décharge dans le Niéper ou Boryſthene, pour aller ſe rendre conjointement dans la Mer Noire. Son cours eſt d'environ deux cens milles d'Orient en Occident. Ovide en parle dans le XV de ſes Metamorphoſes. Il le faut diſtinguer du *Bong* ou *Bug*, autre riviere de Pologne. * Baudrand.

BOUKINGHAM, Comté, ou Shirie en Angleterre, eſt ſitué entre les Comtés de Northampton, de Bedfort, de Hant, de Midleſex & d'Oxford. Il y a dans ce Comté quatre places fortes, ſçavoir, Newport, Bouxingham, Launden, & Hanſlope. L'air en eſt aſſés temperé, & le terroir, quoique fort marneux, eſt fertile en grains, & nourrit beaucoup de bétail. La ville qui porte le nom de ce Comté, eſt environnée de la riviere d'Ouze, ſur laquelle il y a trois ponts de pierres. Il y avoit autrefois une citadelle au milieu de la ville, laquelle eſt ruinée depuis long tems. * *Voïez* Camden & Speed, *Theatrum magnæ Britanniæ.*

Le Comté de Bouxingham a paſſé dans trois familles d'Angleterre. Le premier Comte ſe nommoit Gualterus, Giffard, ou Gifford, à qui le Roi Guillaume *le Conquerant* donna cette Terre, en récompenſe des ſervices qu'il lui avoit rendus à la conquête d'Angleterre. Il laiſſa un fils de ſon même nom, qui mourut ſans enfans: ainſi cette Terre fut réünie à la Couronne. Richard II. Roi d'Angleterre donna en 1377. le Comté de Bouxingham à Thomas de Woodſtock, le dernier des fils du Roi *Edoüard* III. Il laiſſa un fils nommé *Humphred*, qui mourut jeune & ſans enfans, & une fille, qui épouſa *Edmond*, Comte de Stafford. Le Roi Henri VI. erèa ce dernier Comte de Bouxingham, en 1445. & l'année ſuivante, il l'honora de la qualité de Duc. *Edmond* fut tué avec ſon fils *Humphred*, à la bataille de Northampton. *Henri* de Stafford, fils de *Humphred*, & petit-fils d'*Edmond*, fut Duc de Bouxingham. Il prit le parti de Richard, Duc de Glocester, & lui aida à s'emparer de la Couronne d'Angleterre; mais n'étant pas content de ce Prince, il cabala contre lui, & leva des troupes pour lui faire la guerre. Le Roi le pourſuivit, & l'aïant fait priſonnier, lui fit couper la tête en 1483. De ſon mariage avec *Catherine* de Widevill, fille du Comte de Rivers, il eut pluſieurs enfans. L'aîné, nommé *Edoüard*, fut rétabli dans les biens & dignités de ſon pere par le Roi Henri VII. mais aïant été ſoupçonné d'avoir voulu attenter ſur la perſonne du Roi, il eut auſſi la tête tranchée, & il fut défendu à ſon fils & à ſes deſcendans, de prendre le nom de Bouxingham; mais il leur fut permis de retenir celui de Stafford.

Jacques I. Roi de la Grand'Bretagne, donna d'abord le

titre de Marquis de Bouxingham, environ l'an 1618. à GEORGE de Villiers ſon favori, dont la famille étoit originaire de France. Ce Marquis accompagna en 1622. le Prince Charles d'Angleterre en Eſpagne, où il étoit allé pour épouſer l'Infante; mais Bouxingham, qui étoit chargé de la négociation, s'étant broüillé avec le Comte Duc d'Olivarez, revint ſans avoir rien conclu. Il avoit été honoré, pendant ſon abſence, de la qualité de Duc. En 1626. il fit les fonctions de Grand Sénéchal d'Angleterre au Couronnement du Roi Charles I. & l'année ſuivante, il pouſſa ce Prince, qu'il gouvernoit abſolument, à ſecourir les Religionnaires, qui s'étoient ſoulevés en France. Il ſe fit donner le commandement d'une armée navale, compoſée de 120. vaiſſeaux, & fit deſcente dans l'iſle de Ré avec 8000 hommes, malgré la reſiſtance de Saint-Bonner-Toiras. Il alla enſuite l'aſſieger dans le fort ſaint Martin, d'où, après trois mois de ſiege, il fut contraint de ſe retirer en déſordre, étant attaqué par ſix mille hommes des troupes de France, & trois cens chevaux qui l'étoient venu forcer dans ſes retranchemens. L'année ſuivante 1628. il fut tué à Plimouth d'un coup de couteau par un Ecoſſois, nommé Jean Felton, comme il ſe préparoit à partir avec la flotte d'Angleterre, pour ſecourir la Rochelle. La flotte fut commandée après ſa mort par le Comte de Lidſey, & le corps de ce Duc fut porté à Londres, dans la chapelle de Henri VII. où il fut enterré magnifiquement.

BOULAY, (Ceſar Egaſſe du) natif de ſaint Elliet, village du bas Maine, fut Profeſſeur en Eloquence au College de Navarre, Greffier & Hiſtoriographe de l'Univerſité de Paris, dont il a été Recteur. Outre ſon *Speculum Eloquentiæ*, dont on fit cas, le Tréſor des Antiquités Romaines, &c. nous avons de lui une Hiſtoire de l'Univerſité de Paris, en ſix volumes *in fol.* Il mourut le 16. Octobre 1678. Son Tréſor des Antiquités Romaines, qu'il publia à Paris en 1650. eſt non ſeulement très utile à ceux qui n'entendent que le François; mais auſſi à ceux qui entendent le Latin. L'Ouvrage qui doit principalement l'immortaliſer, eſt cette Hiſtoire de l'Univerſité de Paris. On arrêta pendant quelque tems le cours de cette Impreſſion; mais les Commiſſaires que le Roi nomma pour examiner ce qui étoit déja imprimé & le deſſein de l'Auteur, rapporterent que rien n'empêchoit que l'Impreſſion ne continuât. Les raiſons qu'on a euës de cenſurer ce grand Ouvrage, n'étoient pas des plus fortes, & il y entroit de la jalouſie & de la paſſion. Cependant, on ne peut nier qu'il n'y ait bien des défauts dans cet Ouvrage, & qu'il ne contienne bien des choſes fabuleuſes & contraires à la verité, mais il eſt d'ailleurs très utile pour avoir la connoiſſance des actions & des écrits des Sçavans de France, & même de ceux des païs étrangers qui ont paru dans cette premiere Univerſité du Roïaume, & peut-être du monde. Et de fait on commence à dire aujourd'hui que c'eſt un bon Livre, generalement parlant, & qu'il eſt rempli de quantité de pieces importantes, qu'il ſeroit difficile de trouver ailleurs ſi bien ramaſſées. * Bayle, *Dictionn. Crit.* Bailler, *Jug. des Sçavans.*

BOULANGER, (Jean de) Chevalier, Seigneur de Jacqueville en Gâtinois, d'Iſle & de Montigny en Brie, Premier Préſident au Parlement de Paris, fut connu ſous le nom de *le Boulanger*, quoique celui de ſa famille fût de *Montigny*; l'autre ſurnom leur étoit venu d'un de leurs prédeceſſeurs, à qui on le donna, pour un ſervice notable qu'il avoit rendu à l'Etat, en faiſant entrer une grande quantité de blé dans le Roïaume, au tems d'une mortelle famine. Le pere de ce Premier Préſident étoit *Raoul* de Montigny, Chevalier, Seigneur de Montigny & de Jacqueville, Grand Pannetier du Roi, & Capitaine des Gardes du Duc de Bourgogne, qui vivoit encore en 1442. Son fils, dit *le Boulanger*, fut Conſeiller au Parlement, puis Préſident au même Parlement en 1456. & en cette qualité ſa Compagnie le députa pour aller au château de *Beauté*, conferer avec le Duc de Berri, depuis Duc de Guyenne, frere unique du Roi Loüis XI. qui formant un parti avec le Comte de Charolois & autres Princes ligués, ſous prétexte du bien public, tenoit la ville de Paris aſſiegée. Cette entrevûë donna un grand acheminement à la paix concluë à Conflans en 1465. En reconnoiſſance de ſes ſervices, il fut fait Premier Préſident le 8. Decembre 1471. Il préſida avec le Chancelier d'Oriole au procès du Connêtable de ſaint Paul en 1475. & à celui de Jacques d'Armagnac Duc de Nemours, en 1477. Il perdit ſa femme *Philippote* de Cotherean en 1473. & la Cour donna un Arrêt, par lequel il eſt ordonné que *Meſſire Jean le Boulanger, Premier Préſident, portera ſon chaperon & ſon manteau fourrés, lorſqu'il tiendra ſéance au Parlement, nonobſtant qu'il porte le deüil de ſa femme.* Il décéda le 24. Février 1481. Sa poſtérité porta le nom de BOULANGER juſqu'en 1593. qu'ils obtinrent une Declaration du Roi, verifiée en Parlement le 1. Août 1595. pour quitter ce ſurnom, & reprendre l'ancien nom de MONTIGNY. Cette famille ſubſiſte encore en la perſonne du fils de *Loüis* de Montigny, Marquis de Congis, Lieutenant General des Armées du Roi, Gouverneur de Bapaume, Capitaine du château des Thuilleries, Chevalier de ſaint Loüis. * Blanchard, *Hiſt. des Premiers Préſidens.*

BOULEN ou BOLEYN ou BULLEN, (Anne de) fut Maîtreſſe, puis femme de Henri VIII. Roi d'Angleterre. Si l'on en croit Sanderus, elle étoit fille de la femme de Thomas de Boulen, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere, mais non de ce Seigneur. *Car le Roi*, dit-il, *étant devenu amoureux de cette Dame, relegua le mari en France, avec la qualité d'Ambaſſadeur; & Anne de Boulen naquit deux ans après le départ de Thomas; ainſi elle ne pouvoit être ſa fille.* Il en avoit déja eu une nommée *Marie*: le Roi l'aïant trouvée à ſon gré, en fit auſſi-tôt ſa maîtreſſe. On dit que ce Prince aïant un jour demandé à François Brian, Chevalier de l'Ordre, & de la maiſon de Boulen, ſi c'étoit un grand crime d'entretenir la mere & la fille; *C'eſt*, répondit Brian, *comme ſi l'on mangeoit la poulle & le poulet.* Le Roi aïant trouvé cette réponſe plaiſante, lui dit qu'il le prenoit pour ſon *Vicaire infernal*; & depuis il fut connu ſous ce nom. Henri, après avoir corrompu la mere & la fille aînée, devint encore amoureux de la cadette *Anne* de Boulen. On dit qu'elle étoit brune & de belle taille, qu'elle avoit une dent mal rangée à la machoire ſuperieure, ſix doigts à la main droite, & une rumeur à la gorge, dont elle couvroit la difformité avec une ſtaiſe. On ajoûte qu'elle avoit la converſation enjoüée, qu'elle danſoit très bien, qu'elle joüoit du luth mieux que fille de ſon tems, qu'elle inventoit tous les jours de nouvelles modes, & qu'elle s'habilloit d'aſſés bon air, pour ſervir de modele à toute la Cour. Mais les qualités de l'ame ne répondoient pas à celles du corps: elle étoit vaine, ambitieuſe, & coquette. A quinze ans, elle fut débanchée, dit-on, par le Maître d'Hôtel, & par l'Aumônier de Thomas de Boulen, & enſuite on l'envoïa en France chez un Seigneur, qui la nourrit en fille de grande qualité. On la vit après à la Cour, où l'on dit qu'elle ſe gouverna avec ſi peu de pudeur, qu'on l'appelloit ordinairement *la Haquenée d'Angleterre*. François I. eut auſſi part à ſes faveurs: ce qui la fit ſurnommer *la Mule du Roi*. Ce fut en ce tems que donnant dans les nouvelles opinions, elle embraſſa les erreurs de Luther. Etant revenuë en Angleterre, elle entra Fille d'honneur chez la Reine, où le Roi la vit, & l'aima. Pour fixer l'humeur inconſtante de cette Princeſſe, plus il la preſſoit, plus elle lui oppoſoit ſon devoir, & la reſolution qu'elle avoit priſe de ſe reſerver toute entiere pour un mari. Ce fut par ces artifices, que lui aïant donné bonne opinion de ſa vertu, & l'engageant toûjours de plus en plus, elle l'enflamma tellement, qu'il reſolut de l'épouſer. Lorſque ce bruit ſe fut répandu en France, on y diſoit publiquement que le Roi d'Angleterre alloit épouſer *la Mule du Roi*. Thomas de Boulen, qui étoit pour lors Ambaſſadeur en France, aïant oüi parler du deſſein de Henri, prit la poſte, ſans en avoir demandé la permiſſion, & ſe rendit en Angleterre. Il y raconta au Roi que, durant ſon abſence, ſa femme étoit accouchée d'Anne de Boulen, & que l'aïant voulu répudier, elle lui avoit avoüé que ſa Majeſté étoit pere de cette fille. Henri lui commanda de ſe taire, & lui dit que trop de gens avoient eu part aux bonnes graces de ſa femme, pour ſçavoir qui étoit le veritable pere de celle qu'il vouloit épouſer. Ce Prince aveuglé par ſa nouvelle paſſion, réſolut enfin de levet le maſque, & de répudier même la Reine *Catherine* d'Aragon ſon épouſe, Princeſſe très ſage & très vertueuſe. *Voyez* HENRI VIII. Ce deſſein allarma tous les gens de bien; le Conſeil même avertit le Roi qu'Anne de Boulen étoit une débauchée, & que diverſes perſonnes, & entr'autres Thomas Viat, avoient avoüé le commerce qu'ils avoient eu avec elle. Ce dernier offrit même au Roi de le rendre ſpectateur des faveurs qu'il recevoit de cette impudique; mais il fut traité d'inſolent & d'impoſteur. Cependant Henri n'aïant pû obtenir du Pape une Sentence de divorce, épouſa en ſecret ſa maîtreſſe, à laquelle il avoit fait prendre la qualité de Marquiſe de Pembrock. Ce fut le 14. Novembre 1532. ou, ſelon d'autres, le 25. Janvier

1533.

1533. ſes nôces n'aïant été antidatées, que parce qu'elle étoit groſſe quand le Roi l'épouſa. Dans la ſuite, ce Prince, qui s'étoit ſeparé de l'Egliſe, & dont les partiſans avoient declaré le premier mariage oul, ſit celebrer la ſolemnité de ſes nouvelles nôces, la veille de Pâque de l'an 1533. & le 2. Juin ſuivant, il fit couronner Anne de Boulen Reine d'Angleterre. *Eliſabeth* leur fille nâquit le 7. Septembre de la même année, & la Reine *Catherine* mourut le 6. Janvier 1535. Henri commanda à toute ſa Maiſon d'en prendre le deüil; mais Anne de Boulen en prit le jaune, pour marque de ſa joïe, & témoigna qu'elle auroit ſouhaité une mort moins glorieuſe à ſa rivale. Quelque tems après, le Roi devint amoureux de Jeanne Scimour. Anne de Boulen en fut au deſeſpoir; & étant acconchée pour la ſeconde fois, elle ne mit au monde qu'une maſſe informe. Perdant l'eſperance d'avoir un fils de Henri, elle s'abandonna à ſon frere George de Boulen; mais n'aïaot tité aucun fruit de cet inceſte, elle fit part de ſes bonnes graces à diverſes perſonnes, & tangea même Marc un de ſes Muſiciens au nombre de ſes favoris. Le Roi ne put ignorer long-tems ce commerce honteux: il n'en témoigna pourtant rien, juſqu'au 1. jour de Mai de l'an 1535. qu'aïant découvert à Grenwich que ſa femme jettoit de ſa fenêtre ſon mouchoir à un de ſes Amans, il la fit prendre; & après l'avoir convaincuë d'inceſte & d'adultere, il lui fit coper la tête le 19. Mai de la même année. Il voulut que Thomas de Boulen ſon pere prétendu fût un de ſes Juges. Le mariage d'Anne de Boulen fut declaré nul; & elle avoüa elle même qu'elle étoit déja mariée à Mylord Percy. On fit auſſi mourir George de Boulen, & les autres Amans de cette malheureuſe, qui introduiſit le Schiſme & la Religion Proteſtante en Angleterre, & cauſa la perte de ſa patrie.

☞ On doit lire avec précaution ce qui regarde ici la naiſſance d'Anne de Boulen. Sanderus qui veut dire que le Roi Henri VIII. ait été ſon pere, appuie ce fait par des circonſtances trés difficiles à prouver, auſſi bien que la vie libertine qu'il accuſe *Anne* de Boulen d'avois menée en Angleterre & en France: ce qu'il y a de ſeur, c'eſt qu'elle ne parut chaſte que juſques à ce qu'elle eût détrôné ſa maîtreſſe. Car pour l'inceſte & l'adultere qui la firent condamner à mort, les Hiſtoriens Proteſtans n'oſent entreprendre ouvertement de l'en purger. *Voyez* & liſez avec autant de reſerve que Sanderus même, la Critique de M. Burnet ſur Sandetus & ſur Varillas, & ſon Hiſtoire de la Reformation d'Angleterre. * Du Chêne. Sponde. Surius. *Voyez auſſi* Le Grand, *Refutation de l'Hiſtoire de la Reforme.* M. de Meaux, *Hiſt. des Variat. liv.* 7.

BOULENGER, (André) Religieux Auguſtin Reformé, de la Communauté de Bourges, eſt connu dans le monde ſous le nom de PETIT PERE ANDRE'. Il étoit de Patis, de la famille de *Boulenger* conſiderable dans la Robe, & il mépriſa tous les avantages qu'il pouvoit eſperer dans le monde pour ſe faire Religieux de la Reforme de ſaint Auguſtin, dans la Communauté de Bourges. Le Pere André prêcha pendant 55. ans dans les priocipales chaires du Roïaume. & ne diſcontinua jamais cet exercice ſi penible & ſi laborieux. Il avoit coûtume de mêler quelques mots enjoüés dans ſes Setmons, pour reveiller ſes Auditeurs, d'où quelques gens ont pris occaſion de lui attribuer des plaiſanteries qui ne ſont pas de lui. Nous n'avons de ce Pere que l'Oraiſon Funebre de Marie-Henriette de Bourbon, Abbeſſe de Chelles. Son emploi de Prédicateur & les charges qu'il exerça dans ſon Ordre, où il vêcut avec beaucoup de regularité, ne lui donnerent pas le tems de publier divers Ouvrages, qu'il avoit compoſés. Il mourut à Paris, dans le Couvent de la Reine Marguerite, au fauxbourg ſaint Germain, le 21. Septembre de l'ant 617 âgé de 79. ans. On garde dans ce Couvent quelques manuſcrits de ſes Setmons. * *Mem. du tems.*

BOULENOIS. *Cherchez* BOULONOIS.

BOULLIAUD, (Iſmaël) né à Londun. *Voyez* BOUILLAUD.

BOULOGNE, ſur la mer près de la Liane, Ville de France en Picardie, avec titre de Comté, Bailliage, & Evêché ſuffragant de Reims. On ne doute plus aujourd'hui que le port de Boulogne ne ſoit *l'Iecius Portus* de Ceſar, dit auſſi *Portus Morinus*, *Portus Morinorum*, *Geſoriacus Portus*, *Geſoriacum navale*, *Bononia* & *Bolonia*. Ammien Matcellin, Entrope, Sozomene, Olympiodore, Hincmar de Reims, &c. en ont fait mention. Cette ville eſt la Capitale du païs Boulonnois. En 1544. elle fut afficgée par les Anglois, & fut renduë par la lâcheté du Gouverneur, contre la volonté des habitans, qui s'étoient offerts de la défendre. En 1549. le Roi Henri II. fit prendre divers forts que les Anglois occupoient à l'entour de cette ville, & elle lui fut reſtituée par la paix concluë au commencement de l'année 1550. Il y avois eu un autre Traité de 1546. qui n'eut point de ſuite. Boulogne eſt diviſée en haute & baſſe ville. La premiere étoit forte, & défenduë d'une bonne citadelle, qui a été raſée en 1690. avec les fortifications exterieures de la ville, qui n'a plus qu'une ſimple muraille ſans dehors. La baſſe villo s'étend le long du port à l'embouchure de la riviere de la Liane. Ce port n'eſt pas des plus commodes; & la Tour d'Ordre qu'on y voïoit autrefois, eſt tombée en ruine depuis quelque temsion y a tebâti une tour ou petit fort pour la défenſe du port. La baſſe ville eſt habitée par les Marchands, & tenferme la Paroiſſe de ſaint Nicolas, avec diverſes Maiſons Religieuſes. La ville haute eſt bien bâtie, ornée de diverſes places & fontaines; & outre le Palais où l'on rend la juſtice, l'Abbaïe de ſaint Wilemes, qui eſt aujoud'hui aux Peres de l'Otaroite, on y voit l'Egliſe Cathedrale de Notre-Dame avec la Paroiſſe de ſaint Joſeph, & quelques autres Maiſons Eccleſiaſtiques & Religieuſes. Le Siége de l'Evêque étoit autrefois à Teroüanne; mais après que cette ville eut été ruinée en 1553. par l'Empereur Charles V. le Pape Pie V. par ſa Bulle de l'année 1566. établit l'Evêché à Boulogne pour les Paroiſſes qui étoient en France. On en compte 423. Claude-André Dormi fut le premier Prélat, depuis l'an 1583. que le Siége eſt en cette ville, aprés la Bulle de Pie V. François Perrochel y tint un Sinode l'an 1646.

☞ Boulogne a eu des Comtes particuliers, & a donné ſon nom à une illuſtre maiſon venuë par femmes de celle de nos Rois de la ſeconde race, laquelle, après avoir paſſé par diverſes familles celebres, eſt fonduë en celle d'Auvergne, en la perſonne de ROBERT VI. du nom Comte d'Auvergne. BAUDOUIN I. dit *Bras de fer*, Comte de Flandres, l'étoit auſſi de Boulogne. Il épouſa en 863. *Judith* de France, & en eut BAUDOUIN II. dit *le Chauve*, qui fut auſſi Comte du Boulogne, de Saint Paul, de Guiſnes, &c. Baudoüin mort eo 917. ou 918. eut d'*Eſtrude* d'Angletcrre ARNOUL I. Comte de Flandres, & AUOLPHE ou ATULPHE, qui fut Comte de Boulogne. &c. Après ſa most en 934. ſes terres retournerent à ſon frere ARNOUL I. pere de BAUDOUIN III. dit *le Jeune*, qui mourut avant ſon pere en 961. & laiſſa de *Mahaud* de Saxe ARNOUL II. ſurnommé *le Jeune*. Ce dernier ſucceda à ſon ayeul en 963. & duraot ſa minorité GUILLAUME, Comte de Ponthieu lui enleva en 965. les Comtés de Boulogne, & de Saint Paul, dont il joüit, & qu'il laiſſa à ſes trois fils. ARNOUL I. de ce nom l'aîné, dit auſſi *Ernoul* & *Ernicul*, fut Comte de Boulogne. HELUUIN eut le Comté d'Abbeville ou de Ponthieu; & HUGUES, le troiſiéme fut Comte de ſaint Paul. ARNOUL I. ſouſcrivit en 972. une Charte de l'Abbaïe de ſaint Pierre de Gand, & laiſſa ARNOUL II. Comte de Boulogne; EUSTACHE, & *Mahaud* femme d'*Adolphe* I. Comte de Guiſnes. Lambert Chanoine d'Ardes, qui a écrit l'Hiſtoire de Guiſnes, parle des uns & des autres; mais on ne ſçait pas bien qui a continué la poſteſité des Comtes de Boulogne. Nous ne les connoiſſons ſeurement que depuis EUSTACHE I. de ce nom. Celui ci épouſa en 1040. *Mahaud* de Louvain, fille de *Lambert* I. Comte de Lonvain. Quelques Autents croïent que ce Comte eſt le même que le frere d'Arnoul III. *Mahaud* étoit fille de *Gerberge* du Sang des Rois de France, étant fille de *Charles*, de France Duc de Lorraine, fils puîné du Roi *Louis* IV. dit *d'outre-mer*, & oncle de *Louis* V. EUSTACHE eut de cette alliance EUSTACHE II. qui ſuit; *Lambert* Comte de Lens, mort en l'an 1050. *Godefroi* Evêque de Paris après Humbert de Vergi, vers l'an 1060. puis Chancelier de France ſous le Roi Philippe I. & most en 1092. ou 1096 & *Gerberge*, femme de *Frederic* d'Ardenne, Duc de la haute Lorraine, mort en 1065. EUSTACHE II. Illuſtre par ſa qualité & par ſon merite, & plus encore par celui de ſes enfans, épouſa *Ide*, fille de *Geofroi* ou *Godefroi* d'Ardenne, Duc de la baſſe Lorraine, de laquelle il eut 1. le fameux GODEFROS de Buillon, premierement Comte de Marchis l'an 1076. puis Duc de la baſſe Lorraine en 1089. & enſuite Roi de Jeruſalem, mort en 1100. 2. *Baudoüin*, Comte d'Edeſſe, puis Roi de Jeruſalem, most en 1118. 3 EUSTACHE qui continua la poſteritéi. *Alix* ou *Adelaide* de Boulogne, femme de l'Empereur *Henri* IV. Quelques Auteurs donnent à Euſtache II. un quatriéme fils, qu'ils ſont tige des Ducs de Lorraine; mais outre ce que M. Chantereau le Févre en a écris, nous avons tant de preuves litterales du contraire,

qu'il n'y a plus perſonne aujourd'hui qui veüille donner dans ces contes. EUSTACHE III. Comte de Boulogne eſt auſſi qualifié Comte de Lens en une Charte de l'an 1106. pour Lamuer Evêque d'Arras. Il épouſa *Marie* ou *Marguerite* d'Ecoſſe, fille de *Malcolme* III. Roi d'Ecoſſe, & de *Marguerite* d'Angleterre, & ſœur d'*Edgard* auſſi Roi d'Ecoſſe, dont il n'eut qu'une fille unique, MAHAUD ou MATHILDE de Boulogne I. de ce nom, morte en 1151. Celle-ci épouſa ETIENNE de Blois Comte de Mortaigne, depuis Roi d'Angleterre, fils de *Henri* ſurnommé *Etienne*, Comte de Blois & de Chartres, & d'*Alix* d'Angleterre. Elle eut de ce mariage deux fils & une fille; EUSTACHE IV. Comte de Boulogne, lequel fiança en 1140. *Conſtance* de France, fille du Roi Loüis *le Gros* & d'*Alix* de Savoïe, fut couronné Roi d'Angleterre du vivant de ſon pere en 1150. & mourut ſans poſterité en l'année 1153. La Reine *Conſtance* prit une ſeconde alliance avec *Raymond* VI. Comte de Toulouſe. *Guillaume*, frere d'*Euſtache* IV. mourut auſſi ſans lignée l'an 1160. laiſſant heritiere du Comté de Boulogne *Marie* ſa ſœur, laquelle le porta à *Matthieu* de Flandres ou d'Alſace ſon mari, fils puîné de *Thierri* d'Alſace Comte de Flandres, & de *Sibylle* d'Anjou ſa ſeconde femme. La Comteſſe *Marie* étoit Abbeſſe de Romeſey en Angleterre: & on la fit ſortir du Monaſtere pour lui faire épouſer MATTHIEU de Flandres, dont elle eut deux filles, IDE & *Mahaud*. IDA épouſa en premieres nôces *Gerard* II. Comte de Gueldres & de Zutphen, mort ſans lignée en 1181. Elle ſe remaria à *Berthold* Duc de Zeringhen, lequel étant auſſi décedé ſans enfans en 1187. la Comteſſe prit une troiſiéme alliance avec *Renaud* Comte de Dammartin, dont elle eut MAHAUD II. de ce nom, Comteſſe de Boulogne. Celle-ci fut mariée l'an 1216. avec *Philippe* de France, dit *Hurepel* ou *le Rude*, fils du Roi Philippe *Auguſte* & d'*Agnés* de Meranie, qui mourut en 1233. ne laiſſant qu'une fille unique; JEANNE Comteſſe de Boulogne, de Clermont & d'Aumale. Elle fut accordée par traité paſſé au mois de Decembre 1236. à *Gaucher* de Châtillon, Seigneur du Montjay, de ſaint Aignan &c. & mariée en 1245. mais elle mourut ſans poſterité en 1251. MAHAUD ſa mere avoit pris dès l'année 1235. une ſeconde alliance avec *Alphonſe*, depuis Roi de Portugal III. du nom, qui la repudia vers l'année 1250. pour épouſer *Beatrix*, fille natu. elle d'*Alphonſe* X. Roi de Caſtille. Ce divorce fut cauſe que le Pape Alexandre IV. jetta ſur ſon Roiaume un interdit, qui ne fut levé qu'après la mort de *Mahaud*. Elle fonda l'Hôpital de Boulogne, & mourut en 1260. ſelon M Juſtel; mais M. du Cange a depuis prouvé que ce fut avant l'an 1258. L'autre MAHAUD, dont nous avons parlé, fille de *Matthieu* de Flandres, & de *Marie* Comteſſe de Boulogne, épouſa *Henri* I. de ce nom, Duc de Brabant; & en eut entr'autres enfans HENRI II *Marie*, femme d'*Othon* IV. Empereur; & *Alix*, qui épouſa 1°. *Loüis* Comte de Loz, mort ſans poſterité en 1218. 2°. *Guillaume* VIII. Comte d'Auvergne, dont elle eut quatre fils & deux filles; & après la mort du même Comte arrivée en 1248. elle prit une troiſiéme alliance l'an 1251 avec *Arnoul* de Weſemale en Brabant. Elle vivoit encore en 1260. qu'elle ceda à *Henri* III. Duc de Brabant ſon neveu, les droits qu'elle avoit ſur le Comté de Boulogne, ainſi qu'avoit fait *Marie* ſa ſœur en 1258. Ce HENRI III. étoit fils de *Henri* II. & de *Marie* de Suevre, & ſœur de *Mahaud* de Brabant, femme de *Robert* de France Comte d'Artois, tué en 1249. puis de *Gui* de Châtillon II. du nom, Comte de ſaint Paul, &c. mort en 1288. Elle prétendit au Comté de Boulogne; mais le Comte de Brabant l'avoit cedé à *Robert* VI. du nom Comte d'Auvergne, ſon couſin, fils de *Guillaume* VIII. & de la même *Alix*, moïennant quarante mille livres, par acte qui fut paſſé ſur la fin de la même année 1260. ou au commencement de la ſuivante. Un Arrêt du Parlement de la Touſſaints de l'an 1272. parle de cette donation. Ainſi ROBART VI. Comte d'Auvergne devint Comte de Boulogne, qu'il laiſſa à ſes ſucceſſeurs, comme nous l'avons marqué en parlant d'AUVERGNE. PHILIPPE III. dit *le Bon*, Duc de Bourgogne, uſurpa ce Comté qui lui fut cedé par le Traité d'Arras de l'an 1435. mais depuis en 1477. le Roi Loüis XI. le reprit ſur Marie de Bourgogne, & Bertrand II. Comte d'Auvergne le ceda & le tranſporta au même Roi qui lui donna en échange le Comté de Lauragais, avec quelques revenus particuliers. Loüis XI. unit ce Comté à la Couronne, & l'année d'après 1478 il fit don d'un fief & de l'hommage à la ſainte Vierge, revetée dans l'Egliſe dite *Notre-Dame de Boulogne*

* Ammien Marcellin, *l.* 20. & 27. Eutrope, *l.* 9. Du Chêne, *Hiſt. de Guiſ.* Juſtel, *Hiſt. d'Auvergne* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Du Cange. Chantereau. le Fevre. DuPuy. Sanſon, &c.

BOULOGNE, dite LA GRASSE, Ville d'Italie ſous la domination du S. Siége, avec Archevêché, & Univerſité celebre, eſt une des plus grandes & des plus belles villes d'Italie, & la ſeconde de l'Etat Eccleſiaſtique. On la nomme ordinairement Boulogne *la Graſſe*, à cauſe de la bonté de ſon terroir, qui eſt aux extrémités de la Lombardie. Il y a grand nombre de ſources qui l'arroſent en tombant du mont Appennin, au pied duquel elle eſt ſituée. Les Auteurs parlent diverſement de la fondation de Boulogne; les uns prétendent qu'elle a été bâtie par les Grecs; d'autres veulent que ce ſoit par les Toſcans, & qu'elle ait été habitée par les Gaulois. Il eſt ſûr que c'eſt une ville très ancienne. Les Romains y envoïerent une colonie, & furent maîtres de Boulogne juſqu'au VIII. ſiécle ou environ, qu'elle fut ſoûmiſe par les Lombards. Pepin & Charlemagne la prirent ſur ces peuples barbares, & depuis elle fut ſoûmiſe aux Empereurs. L'abſence de ces derniers, après qu'ils eurent transferé leur ſiége en Allemagne, donna commencement à la Republique de Boulogne. Leurs differends avec les Papes l'établit, & cette ville ſe rendit ſi puiſſante qu'elle ſoûtint une guerre de trois ans contre la Republique de Veniſe avec quarante mille hommes; qu'elle en eut d'autres contre les Marquis de Ferrare, les Seigneurs de Milan & les autres Princes d'Italie; & qu'elle tint ſiére à l'Empereur Frederic II. dans une guerre où Enzelin fils naturel de ce Prince fut fait priſonnier. Les Boulonnois poſſedoient la meilleure partie de la Romagne, qu'ils perdirent avec leur libertés par leurs diviſions frequentes. Elles commencerent dans le XIII. ſiécle, & ont duré plus de deux cens ans. Les premieres factions furent celles des *Jeremei* & des *Lambertazzi*, qui furent chaſſés l'an 1274. avec leurs partiſans au nombre de plus de quinze mille. Quelque tems après Boulogne ſe ſoûmit au ſaint Siége, & dans la ſuite elle tomba ſous la domination des Bentivoglio, des Cannerules & des Pepoli. Ils ſe dépoſſedoient les uns les autres. ANNIBAL Bentivoglio fut maſſacré vers l'an 1445. laiſſant *Jean* ſon fils qui fut maître de Boulogne. Ce dernier fit mourir pluſieurs des Malvezzi, chaſſa les Marſcotti, & détruiſit tous ceux qui lui étoient contraires; mais avec toutes ces précautions il ne put éviter ſa ruine; car le Pape Jules II. le chaſſa lui-même en 1506. Depuis, Boulogne s'eſt donnée au ſaint Siége. Elle eſt gouvernée par un Legat à *Latere*, que le Pape y envoïe, & par un privilege particulier elle a un Ambaſſadeur ordinaire à Rome, où elle eſt traitée plûtôt comme ſœur que comme ſujette, parce qu'elle s'eſt ſoûmiſe d'elle-même à l'Egliſe. La ville de Boulogne eſt très bien bâtie, & la plûpart de ſes rués ſont bâties en galleries par areades: de ſorte qu'on y peut marcher ſans être incommodé ni du ſoleil ni de la pluie. Elle a cinq ou ſix milles de tour, & eſt plus longue que large: la forme de ſa ſtructure reſſemble aſſés bien à celle d'un vaiſſeau. Il y a au milieu de la ville la tour *de gli Aſinelli*, qui eſt fort droite & fort haute, & qu'on appelle le mats de ce navire. Outre cette tour il y a encore celle *de la Carſinda* qui panche d'un côté. Boulogne n'a pour toutes fortifications qu'une ſimple muraille de brique, avec quelques tours de même. L'Egliſe Metropole de Boulogne eſt celle de ſaint Pierre, bâtie ſur le deſſein de ſaint Pierre de Rome. La largeur de ſa grande voûte eſt admirable; le Chœur eſt très propre, & il a au deſſous une cave enrichie de diverſes Reliques de Saints. Le maître Autel eſt orné de quelques colomnes de marbre, & le clocher eſt détaché de l'Egliſe, dont le Chapitre eſt très auguſte. Saint Apollinaire prêcha l'Evangile à Boulogne, & on croit que ſaint Zama en fut le premier Evêque, & fut conſacré par le Pape ſaint Denys, vers l'an 270. Il a eu d'illuſtres ſucceſſeurs, entre leſquels il y en a neuf ou dix reconnus pour Saints, de grands Hommes, divers Cardinaux, & entr'autres Gabriel Paleote qui fut le premier Archevêque de Boulogne, après que le Pape Gregoire XIII. qui étoit lui-même Boulonnois de la famille de Boncompagno, eut érigé l'an 1583. cette Egliſe Cathedrale en Metropole. Ses ſuffragans ſont aujourd'hui Parme, Plaiſance, Reggio, Modene, Creme & Borgo. Quant à ſaint Donnino, Cervia & Imola, que le même Pape avoit ſoûmiſes à la Metropole de Boulogne, ils ont été depuis rendus à celle de Ravenne par Paul V. Outre Gregoire XIII. cette ville a donné quatre Souverains Pontifes à l'Egliſe, ſçavoir Honoré II. dit auparavant *Lamberto Fagnani*; Luce II. de la famille de *Caſinianenſes*; Innocent IX. de celle de *Facchinets* & Gregoire XV. de celle de *Ludoviſi*. L'Egliſe

Digitized by Google

de ſaint Petronio eſt au bout de la grande place de Boulogne. Leandre Alberti, qui écrivoit il y a plus de cent ans, croioit que cette Egliſe ne ſeroit achevée qu'à la fin du monde. On y travaille continuellement, & il n'y en a neanmoins que la moitié de fait. Ce ſut dans cette Egliſe que l'Empereur Charles V. fut couronné par le Pape Clement VII. en 1529. Le Convent des Dominicains eſt un des plus magnifiques de Boulogne. On voit dans l'Egliſe le tombeau de ſaint Dominique Fondateur de cet Ordre, & une Bible en parchemin, que l'on dit être venuë d'Eſdras. Le Chœur eſt derriere le grand Autel : il eſt remarquable par ſes ſiéges qui ſont tous de Moſaïques, ou pieces rapportées miſes en couleur avec tant d'art, qu'elles repreſentent l'Hiſtoire de l'Ancien & du Nouveau Teſtament. On dit que c'eſt l'Ouvrage d'un Frere Lay nommé François Damien de Bergame. Le Monaſtere des Religieuſes de *Corpus Domini* de l'Ordre de ſainte Claire, eſt un des plus celebres de cette ville. On y voit le corps de ſainte Catherine de Boulogne, Fondatrice de cette Maiſon, & fille de *Jean* Vigri. Les Egliſes de ſaint Paul, de ſaint Etienne, de ſaint Jean du Mont, de la Paſſion, des Jeſuites, &c. le Monaſtere de ſaint Sauveur, ceux des Cordeliers, des Carmes, des Auguſtins, des Servites, des Olivetans qui ſont ſur un petit mont hors de la ville ſous le nom de ſaint Michel aux bois, & divers autres, y ſont très dignes de la curioſité des étrangers. Car Boulogne eſt peut-être la ville du monde où il y a le plus d'Egliſes magnifiques, & de belles maiſons Religieuſes. On y trouve auſſi par tout de grandes ruës, de jolies fontaines, de belles places, & pluſieurs palais extrêmement magnifiques, entre leſquels les plus beaux ſont ceux de Malvezzi, de Campeggi, de Bentivoglio, de Facchinetti, de Pepoli, de Ceſpi, &c. Le palais du Legat eſt magnifique, les maiſons ſont generalement bien bâties, & en Eté on y laiſſe preſque toûjours les portes ouvertes : de ſorte que les paſſants voïent aux fonds des cours des jardins, d'où s'exhale une odeur agréable des fleurs d'orange & de jaſmin. Il y a grand nombre de Nobleſſe à Boulogne, & pluſieurs hommes de Lettres. On y voit le cabinet du celebre Ulyſſe Aldroandus, avec deux ou trois cens manuſcrits qui couriennent les remarques que ce grand Homme avoit faites pour en former les Ouvrages que nous avons de ſa façon. Il étoit de Boulogne, & cette ville a été toûjours feconde en gens de Lettres & en illuſtres Ecrivains. Les Curieux pourront conſulter la Bibliotheque des Ecrivains de Boulogne, de Jean Antoine Bumaldi. L'Univerſité de cette ville eſt très ancienne & très celebre. On prétend qu'elle fut fondée par Theodoſe *le Jeune*, du tems de ſaint Petrone Evêque de Boulogne, vers l'an 413. Au moins eſt-il sûr que pour la Juriſprudence Civile & Canonique, elle eſt la premiere de toute l'Italie, où l'on dit en proverbe, *Bononia docet*. Les Colleges ſont très bien bâtis, & remplis de grand nombre de Docteurs. Il y a celui des Eſpagnols fondé par le Cardinal Albornoz, & celui des Jeſuites, qui ſont très beaux. Outre l'Univerſité, Boulogne a l'Académie *de gli Otioſi*, des Otiſis. C'eſt une celebre Compagnie de gens d'eſprit, qui ſe ſont nommés *Otiſis* par antiphraſe, pour ſignifier qu'ils ne ſont jamais motus que lorſqu'ils ſemblent affecter de l'être. Il ſeroit inutile de citer tous les anciens Auteurs qui parlent de Boulogne, & il ſuffit de conſulter le grand nombre d'Hiſtoriens que cette ville a produits, comme Leandre Alberti Boulonnois, qui fait auſſi mention de ſa patrie dans la deſcription de l'Italie ; Giovani Garzo, Pompeio Vizani, Bartolomeo Galeoti, qui a auſſi compoſé un Traité des Hommes illuſtres de Boulogne. * Sigonius, *de Epiſcop. Bonon.* Gaſpard Bombaci, *Memor. ſacr. di Bolog.* Franceſco Amaldi, *della Nobiltà di Bologna.* Bartolomeo Dulcimi, *de varia ſtatu Bonon.* Nicolas Paſquali Alidoſi, *Origin. de tutte le Chieſe di Bolog.* & *I. Dottori Bolog.* Bumaldi, *Bibliorth. Bonon.* Gherardaccio. Cherubino. Ughel, &c.

CONCILE DE BOULOGNE.

Quelques Auteurs parlent d'un Concile de Boulogne, aſſemblé en 1310. ſous le Pontificat de Clement V. mais il eſt sûr que ce fut à Cologne au ſujet de l'affaire des Templiers. On dit qu'un Archevêque de Boulogne y préſida : ce qui donne ſujet de croire que ce fut en cette ville où l'on a publié des Ordonnances Synodales en 1535. 1586. & 1634. Le Concile de Trente fut transferé à Boulogne l'an 1547. à cauſe de la peſte qui étoit en cette premiere ville, & l'on y tint la IX. & la X. Seſſion, qui ſont les dernieres ſous Paul III. La premiere de ces deux Seſſions fut tenuë le 21. Avril de l'an 1547. & l'autre le 2. Juin de la même année.

BOULOGNE, petite Ville de France en Gaſcogne. Elle eſt près de la riviere de Gers ou Giers dans l'Armagnac, & vers les frontieres de Bigorre, entre Mitande, Lombez, Tarbe & S. Bertrand. * Baudrand.

BOULOGNE. *Cherchez* GUI de Boulogne.

LE BOULONOIS ou BOULENOIS, Païs de France en Picardie, à l'entour de la ville de Boulogne ſur mer. Il ſeroit difficile de marquer les limites de ce païs. On lui donne pour l'ordinaire ce qui eſt le long de la côte, depuis le païs reconquis juſqu'à la riviere de Canche ; & ainſi l'on y trouve Boutonville, Deſvre, Monthulin, Eſtaples, &c. Le Boulonois eſt aſſez fertile, & a de très bons hatas. Boulogne en eſt la ville Capitale & celle qui lui donne ſon nom. * Sanſon.

LE BOULONOIS, que les Italiens nomment *il Bolegneſe*, Province de la Lombardie, dans l'Etat de l'Egliſe. Elle ſaiſoit autrefois partie de la Romagne. & eſt ainſi nommée de la ville de Boulogne ſa Capitale. Elle eſt bornée au Septentrion par le Duché de Ferrare ; à l'Oriem par la Romagne ; à l'Occident par le Duché de Modene ; & au Midi par la Toſcane, dont elle eſt ſeparée par le mont Apennin. Ce païs eſt très agréable & très fertile en toutes choſes, & fort arroſé de tous côtés ; mais il n'a point d'autre ville conſiderable que ſa Capitale, étant d'ordinaire gouverné par un Cardinal Legat de la part du Pape. Ce que l'on trouve de plus remarquable dans le Boulonois, après la Capitale, ſont Caſtel-Bolognefe, Bentivoglio, le Palais de Roſſi. Baudrand dit que ce païs fut donné à l'Egliſe par le Roi Pepin, & par ſon fils Charlemagne Roi de France & Empereur. * Sanſon. Baudrand.

BOUQUIN, (Pierre) Carme, prit à Bourges le degré de Docteur en Theologie le 23. Avril 1539. Il fut Prieur du Convent de la même ville, alla à Baſle en 1541. & y paſſa l'hyver ; il fut enſuite à Wirtemberg, où il eut de frequentes converſations avec Luther & avec Melanchthon, à la perſuaſion duquel il quitta la Religion Catholique, & paſſa dans le parti des Pretendus Reformés. Il demeura quelque tems à Straſbourg, & y remplit la place de Miniſtre, vacante par le retour de Calvin à Geneve. Quelque tems après il revint à Bourges chez un de ſes freres, qui étoit Docteur en Theologie, à la perſuaſion duquel il fit des leçons ſur la Grammaire Hebraïque, & enſuite ſur l'Ecriture ſainte. Marguerite de Valois le gratifia d'une penſion, dont il joüit pendant toute la vie de cette Princeſſe ; après ſa mort, Michel de l'Hopital, Chancelier de la Reine d. Navarre, lui fit obtenir la même gratification. Il diſcontinua cet emploi, & retourna à Straſbourg en 1555. où il continua la fonction de Miniſtre. En 1557. l'Electeur Palatin le fit venir à Heidelberg, & le fit Profeſſeur en Theologie, où il enſeigna juſqu'en 1577. qu'il fut dépoüillé de cet emploi, & obligé de ſe retirer. Il paſſa à Lauſane, & y profeſſa la Theologie juſqu'à ſa mort arrivée en 1582. Il a compoſé pluſieurs Ecrits, comme *Defenſio ad calumnias Doctoris cujuſdam Avii in Evangelia Profeſſores. Examen Libri quem D. Tilemannus Heshuſius inſcripſit* De Præſentia Corporis Chriſti in cœna Domini. *Theſes de Cœna Domini. Exegeſis divina communicationis. Aſſertio veteris ac veri Chriſtianiſmi adverſus novum & fictum Jeſuitiſmum. Brevis Notatio præcipuarum cauſarum diuturnitatis controverſiæ de Cœna Domini. Petri Boquini juſta Defenſio adverſus iniuſtam vim Heshuſii & Villagagnonis de judicio Philippi Melanchthonis ad Electorem Palatinum miſſo de Cœna Domini.* * Melchior Adam. Bayle, *Diction. Critiq.* 2. *edit.*

BOURBON ou l'ISLE BOURBON, dite autrefois *Maſcaregne*, eſt ſituée en Afrique, dans l'Ocean Ethiopique. Elle eſt à l'Orient de l'iſle de ſaint Laurent ou de Madagaſcar, longue d'environ vingt-cinq lieuës, & large de quatorze. Les Portugais en ont été les maîtres ; mais elle paſſa depuis ſous la domination des François, qui la nommerent l'*Iſle de Bourbon*. On dit qu'il y a une montagne qui jette du feu : le reſte du païs eſt fertile, les eaux y ſont ſaines, & on y a preſque toutes les commodités de l'iſle de Madagaſcar, avec les ports de ſaint Paul & de l'Aſſomption, où ſont les habitations des François. * Flacourt, *Hiſtoire de Madagaſcar.*

BOURBON-LANCI, Ville & Château de Bourgogne, en France, avec Bailliage, ſur les confins du Duché de Bourgogne & de la Province de Bourbonnois, dans le Diocéſe d'Autun, à un quart de lieuë de la riviere de Loire, & à ſept lieuës de Moulins. Le territoire de Bourbon-Lanci eſt

entouré du côté de la Bourgogne de montagnes fertiles, & de plusieurs bois taillis. La ville est ſituée ſur la croupe d'une de ces collines, & est bâtie à la moderne, quoique les murailles ſoient anciennes. On dit que ce n'étoit que la baſſe-cour du château qui y est encore, avec un bon foſſé creuſé dans le roc du côté de la ville, & de très fortes murailles. Auſſi ne put-il jamais être pris durant les guerres civiles. Il a dans ſon voiſinage le bourg de ſaint Leger, ceux de ſaint Lazare, de S. Martin, &c. Celui-ci est fort celebre pour ſes bains, qui ſont au-deſſous du château, dans le fauxbourg ſaint Leger. Les eaux ſortent d'un rocher, ſur lequel la ville est aſſiſe, & tombent dans des baſſins, dont la ſtructure est un ouvrage des Romains, qui faiſoient grand cas des eaux minerales de Bourbon. Quelques déſordres que la ſuite des années ait pû apporter aux édifices des fontaines & des bains de ce lieu, on y voit encore de beaux reſtes, qui font connoître la richeſſe de la matiere, & les ornemens de l'architecture Romaine. Les baſſins ſont compoſés de gros quartiers de marbre blanc; & leur pavé, auſſi bien que celui des bains, est de marbre gris. Toutes les ſtatuës qui ornoient ces bains, étoient auſſi de marbre blanc. Les murs, les marches, les niches, & les autres ouvrages d'architecture étoient revêtus de tables de marbre de differentes couleurs. Nos Rois, depuis un ſiécle, ont fait dégager ce grand ouvrage des ruines dans leſquelles il étoit enſeveli. Henri III. y envoïa ſon premier Medecin, le Contrôleur des bâtimens, & ſon premier Architecte, qui y firent travailler pendant quelque tems. M. de Beaulieu Secretaire d'Etat en 1601. & M. Deſcures en 1608. ſous le Roi Henri IV. continuerent à faire enlever une partie des ruines de ces bains; & M. Motheau, Medecin du Roi, & Intendant des eaux minerales, a pris le ſoin d'y faire employer en l'année 1680. une ſomme conſiderable, fournie par les Elûs des Etats de Bourgogne. Des cinq bains qui ſont à Bourbon, on en a déterré trois depuis peu de tems; & parmi ces ruines, ainſi que dans celles des bains qu'on avoit fouïllés auparavant, on a trouvé pluſieurs fragmens de colomnes, de corniches, de ſtatuës, de pavé à la Moſaïque, & quantité de morceaux de jaſpe, de porphyre, de bronze & d'airain. On en a tiré une ſtatuë entiere, que le Roi a fait porter au Louvre dans la ſalle des Antiques. Il s'y est auſſi trouvé diverſes médailles d'or, d'argent & de bronze, qui repreſentent les effigies de Jules-Ceſar, d'Auguſte, & d'autres Empereurs.

Les eaux de Bourbon Lanci, qui ſont conſiderables par le nombre de leurs ſources, le ſont encore plus par les vertus admirables qu'elles tirent d'un mélange de ſouffre & de bitume, & encore de quelque peu de ſel de nitre, d'alun & de vitriol, que la nature ſemble avoir allié avec ces premiers mineraux, pour temperer les qualités qui y prédominent. Ces eaux ſont legeres, ſans ſaveur, ſans odeur, & étant repoſées, ne laiſſent aucun mare. Quoiqu'elles ſoient très chaudes, elles moderent neanmoins les ardeurs du corps lorſqu'on en boit, & elles déſaltrerent en un inſtant, mieux que ne feroit une peiſane rafraichiſſante. On dit qu'elles font amies de l'eſtomac, raffermiſſent les nerfs débilités, guerriſſent les paralyſies, les ſciatiques, les rhumatiſmes, les hydropiſies, & ſoulagent les gouttes. On aſſure même qu'elles ſervent de remedes contre les poiſons lents. Elles ont encore une vertu ſpecifique contre la ſterilité des femmes, & l'experience qu'en ont fait pluſieurs Dames, empêche d'en douter. Il n'y a que cinq bains; mais on compte dix fontaines de ces eaux, ſept d'eaux chaudes, & trois de froides. La premiere fontaine chaude, appellée *le Limbe*, est la plus conſiderable de toutes. On dit qu'elle est ronde, & faite en forme de puits. Sa ſource ſort d'un rocher eſcarpé d'environ quarante pieds. L'eau en est ſi chaude, qu'on n'en ſçauroit boire un verre qu'à pluſieurs repriſes. La ſeconde fontaine a le même degré de chaleur que la premiere. La troiſiéme, nommée *de ſaint Leger*, est plus temperée, auſſi-bien que la quatriéme & la cinquiéme. Celle qu'on appelle *la Fontaine de la Reine*, qui est la ſixiéme, est moins chaude que les deux premieres, & plus chaude que les trois autres: elle est ainſi nommée, parce qu'elle a été réparée par les liberalités de Loüiſe de Lorraine Reine de France, femme du Roi Henri III. La ſeptiéme est appellée *Deſcures* à cauſe de la découverte qui en fut faite par un Seigneur de ce nom en 1609. Son eau est un peu moins chaude que celle de la fontaine de la Reine. Ces ſept fontaines diſtribuent leurs eaux dans les bains, par divers canaux qui les échauffent, ou qui les temperent, ſelon le degré de chaleur que l'on deſire. La premiere des trois fontaines d'eau froide diſtribuë ſon eau dans les mêmes bains. Les deux autres ſont maintenant cachées ſous terre. Ces dix fontaines ſont enfermées dans une cour qui a cent quatre-vingt pieds de longueur. Près de cette cour, du côté du Septentrion, est le *Bain Roïal*, qui est de figure ronde; puis trois autres bains conſtruits dans un quarré long; & à côté est le cinquiéme bain, appellé *le Bain des Pauvres*. Tous ces bains & toutes ces fontaines ſe vuident par des canaux de bronze, de plomb & de pierre, dans un grand aqueduc, où l'on a remarqué les bouches de cinquante-trois canaux qui s'y déchargent, la plûpart deſquels y portent des eaux froides. Et comme ce nombre de canaux excede celui des fontaines & des bains, il est aiſé de juger qu'il y a encore pluſieurs bains & fontaines ſous terre, que les ruines empêchent de découvrir. * Comiers, Prevôt de Ternant, près de Bourbon-Lanci, *dans une Lettre du mois de juillet* 1681.

BOURBON, la plus illuſtre & la plus ancienne Maiſon de l'Europe. *Voïez* ci-deſſous BOURBONNOIS.

BOURBON L'ARCHAMBAUD, Ville & Château de France dans le Bourbonnois, avec titre de Duché, est ſituée près de la riviere de l'Allier, à quatre ou cinq lieuës de Moulins, & a donné ſon nom à la Province. Elle portoit autrefois titre de Baronnie, & le Roi Charles *le Bel*, par Lettres données à Paris le 27. Decembre 1327. l'érigea en Duché-Pairie en faveur de Loüis I. dit *le Grand*. On dit que ſous la premiere race des Seigneurs de Bourbon, cette Baronnie fut partagée entre deux freres, nommés *Anceaume* & *Archambaud*, qui donnerent leur nom à ces deux villes. Quoi qu'il en ſoit, Bourbon l'Archambaud est dans un vallon, environné de quatre montagnes, & le château est au Couchant ſur la croupe d'un roc, & environné de vingt-quatre tours. La Chapelle est très belle, avec diverſes Reliques, & entr'autres, du ſacré bois de la Croix. Les vitres repreſentent des Hiſtoires ſacrées & diverſes actions des Princes de la Maiſon de Bourbon; & l'on y voit leurs armes, qui ſont de France, avec un bâton peri en bande pour briſure. Ce que nous remarquons, parce que divers Hiſtoriens rapportent une choſe qui est aſſez ſinguliere. C'est que dans le même tems que le Roi Henri III. qui étoit le dernier Prince de la branche des Valois, fut aſſaſſiné, un coup de tonnerre emporta la briſure de ces Armes, ſans toucher au reſte de l'écu: ce que quelques-uns regarderent comme un préſage, ſelon lequel la branche de Valois ce-ſoit la Couronne à celle de Bourbon. Les Princes de Bourbon ont fondé dans cette Chapelle douze Chanoines & un Tréſorier, comme à la ſainte Chapelle de Paris. Il y a près du château un grand étang, & on trouve enſuite les bains qui ont toûjours été très renommés. * Antoine de Laval, *Hiſt. de la Maiſon de Bourbon*. Noël Couſin, *Ephemer. Bourbon*. Aubery, *les Bains de Bourbon*. Du Chêne, *Recher. & Antiq. des villes de France*. Papire Maſſon, *Deſcr. Flum. Gall. &c.*

BOURBONNE, lieu renommé pour ſes eaux & ſes bouës, entre la ville de Langres en Champagne, & celle de Toul en Lorraine. Aimoin l'appelle VSRVONNE, & dit que Theodebert & Thierri ſon frere qui regnoient en France, firent bâtir le château qu'on voit ſur la croupe de la montagne. * Val-André, *Not. Gall.*

BOURBONNOIS, Province de France, a au Levant la Loire qui la ſépare du Duché de Bourgogne; le Berry au Couchant; l'Auvergne & le Forez au Midi; & au Septentrion le Nivernois, avec une partie du Berry. Moulins en est la ville Capitale: les autres ſont Bourbon-l'Archambaud, qui donne ſon nom à la Province; Montegut, Montluçon, Gannat, Sancoin, ſaint Amand, Cuſſet, Neris, la Paliſſe, &c. Quelques Geographes diviſent le Bourbonnois en haut & bas; Moulins est dans le bas, & Montegut dans le haut, & on y ajoûte le petit païs de Combraille, que d'autres placent dans la Province de la Marche, avec ſa ville d'Eſvaon. La riviere d'Allier traverſe le Bourbonnois, qui a auſſi le Cher au Couchant, du côté du Berry, & la Loire au Levant. Le païs est fertile en fruits & en grains, & fournit quantité de bétail, d'huile de noix, &c. On y fait auſſi diverſes ſortes de manufactures. Les anciens peuples du Bourbonnois, qui faiſoient une partie des *Boïes* ou *Boiens*, ſont aſſez renommés par les colonies qu'ils conduiſirent en Allemagne & en Italie, ſous le regne d'Ambigat, Prince des Bituriers dans les Gaules, & par les guerres qu'ils ſoûtinrent contre les Romains, ſelon Tite-Live, Polybe, Strabon, Juſtin & Ceſar, qui en parle ſouvent dans ſes Commentaires. Mais depuis, ce païs est devenu plus celebre par le me-

Digitized by Google

lite des Seigneurs qui en ont été les maîtres. Les premiers ont eu le titre de Barons, & les autres ſont les Princes de la Roïale Maiſon de Bourbon, tige de nos Rois. Il eſt important de connoître les uns & les autres.

ANCIENS SEIGNEURS DE BOURBON.

Ces Seigneurs de Bourbon ſont ſi anciens, que Samuël Guichenon, dans l'*Hiſtoire de Savoye*, croit qu'ils deſcendent d'Ademar, qui fonda le Prieuré de Souvigni en Bourbonnois l'an 921. ADEMAR avoit beaucoup de pieté, & fut pere d'AIMOIN, que d'autres nomment GUI, Seigneur de Bourbon, qui vivoit en 943. & fut pere d'ARCHAMBAUD I. de ce nom en 959. Celui-ci épouſa *Rotilde* de Limoges, dont il eut EUDES ou ODON, qui lui ſucceda vers l'an 1000. ARCHAMBAUD II. ſon fils vivoit en 1028. & épouſa *Ermengarde*, que Juſtel ſurnomme *de S. Maurice*. Guichenon prétend qu'elle étoit de la Maiſon de Sully. Il en eut trois fils; 1. ARCHAMBAUD III. qui ſuit; 2. *Aimon*, Archevêque de Bourges en 1030. après Gauzlin fils naturel du Roi Hugues *Capet*, & mort en 1071. & 3. GERAUD, Seigneur de Montluçon. (Celui ci fut pere de GUILLAUME, qui de ſa femme nommée *Beatrix*, eut 1. ARCHAMBAUD, Seigneur de Montluçon; 2. *Petronille*, femme de *Guillaume* Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne en 1202. & 3. *Mahaud* ou *Beatrix*, alliée à *Archambaud* VIII. Sire de Bourbon. ARCHAMBAUD de Montluçon laiſſa en 1036. un autre ARCHAMBAUD, pere en 1048. de *Jean* de Bourbon de Montluçon, mort ſans poſterité en 1089.) ARCHAMBAUD III. Sire de Bourbon, qui ſucceda à ſon pere ARCHAMBAUD II. vers l'an 1048. épouſa *Philippe* d'Auvergne, fille de *Gui* I. Comte d'Auvergne, & d'*Umberge*; de laquelle il eut ARCHAMBAUD IV. époux d'*Ermengarde* de Sully, qui le rendit pere 1. d'*Archambaud* V. mort ſans lignée; 2. d'AIMON, Sire de Bourbon, ſurnommé *Noire-Vache*. Ce dernier, d'*Aiſſende* ou *Guidemette* de Tonnerre, eut *Archambaud*, mort jeune; & ARCHAMBAUD VI. qui mourut l'an 1171. Il avoit épouſé *Agnés*, fille d'*Humbert* II. dit *le Renforcé*, Comte de Maurienne & de Savoye, & de *Giſle* de Bourgogne. Il en eut ARCHAMBAUD VII. époux d'*Alix* de Bourgogne, fille d'*Eudes* II. de ce nom, Duc de Bourgogne, & de *Marie* de Champagne. Il mourut avant ſon pere en 1169. d'autres diſent en 1179. *Alix* prit une ſeconde alliance avec *Eudes* de Deols, Seigneur de Château-roux; & étant encore devenuë veuve, elle ſe fit Religieuſe à Fontevraud, & mourut après l'an 1201. Les Auteurs modernes parlent diverſement des enfans d'*Archambaud* VII. Juſtel ne lui donne qu'une fille unique, nommée *Mahaud*, & mariée à *Gui* de Dampierre. Guichenon ſoûtient qu'il eut deux filles; *Mahaud*, femme de *Gaucher* de Vienne, Sire de Salins; & *Marguerite*, femme de *Gui* de Dampierre. Du Chêne croit au contraire que *Marguerite* étoit ſœur d'*Archambaud* VII. & que *Gaucher* ne gouverna le Bourbonnois que comme Tuteur de ſa niéce. Mais des preuves litterales nous apprennent que le même *Archambaud* eut d'*Alix* de Bourgogne une fille unique, nommée diverſement, *Marie*, *Mahaud*, & *Marguerite*, qui épouſa 1°. *Gaucher* de Vienne, Sire de Salins; 2°. *Gui* II. du nom, Seigneur de Dampierre, & Bouteiller de Champagne. Elle mourut le 20. Juin de l'an 1218. comme on le prouve par des Actes qui ſont au Prieuré de Monici. De ſon dernier époux elle eut 1. ARCHAMBAUD VIII. qui ſuit; 2. *Guillaume*, qui épouſa *Marguerite* Comteſſe de Hainaut & de Flandres, & duquel ſont deſcendus les Comtes de Flandres & de Namur; & 3. *Gui* de Dampierre Bourbon, Seigneur de ſaint Juſt. Juſtel parle encore d'une fille nommée *Iſabelle*, mariée à *Guillaume* Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne; & Guichenon fait mention d'une autre nommée *Philippe*, femme de *Gui* VI. Comte de Forez. ARCHAMBAUD VIII. Sire de Bourbon, mourut, ſelon quelques-uns, en 1212. & ſelon d'autres, en 1218. Il épouſa *Beatrix* ou *Mahaud*, fille d'*Archambaud* I. Seigneur de Montluçon, dont il eut 1. ARCHAMBAUD IX. 2. *Beatrix*, femme de *Berard* dit *le Grand*, Sire de Mercœur; 3. *Marie*, alliée en 1240. à *Jean* I. du nom, Comte de Dreux, & morte en 1274. 4. *Marguerite*, mariée en 1232. à *Thibaud* II. du nom, Roi de Navarre; & 5. *Guillaume* de Bourbon I. du nom, Seigneur de Beçay, qui épouſa en 1270. *Iſabeau* de Courtenay, fille de *Guillaume* de Courtenay I. du nom, Seigneur de Champignelles, &c. & de *Marguerite* de Bourgogne. *Guillaume* de Bourbon étoit pour lors veuf; & il eut de cette Dame, morte en 1294. *Guillaume* II. mort ſans poſterité de *Mahaud* de Montgaſcon ſon épouſe. ARCHAMBAUD IX. Sire de Bourbon, Seigneur de grand merite, mourut en 1249. Il avoit épouſé *Yolande* de Châtillon, Comteſſe de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, fille de *Gui* de Châtillon I. du nom, Comte de ſaint Paul, & d'*Agnés* de Donzi, heritiere de *Mahaud* de Courtenay, qui l'étoit d'*Agnés* Comteſſe de Nevers, premiere femme de *Pierre* II. Seigneur de Courtenay. *Archambaud* IX. ne laiſſa de cette alliance que deux filles, *Mahaud* & *Agnés*, qui épouſerent les deux freres. *Mahaud* fut mariée par Contrat du mois de Février 1247. avec *Eudes* de Bourgogne, auquel elle porta les Comtés de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre; & elle mourut vers l'an 1262. laiſſant quatre filles. *Agnés* Dame de Bourbon, fut mariée à *Jean* de Bourgogne, Seigneur de Charolois, frere d'*Eudes*, tous deux fils de *Hugues* IV. du nom, Duc de Bourgogne, & de ſa premiere femme *Yolande* de Dreux. Cette Dame laiſſa une fille unique, *Beatrix*, mariée à ROBERT de France, tige de la Maiſon Roïale de Bourbon. * Antoine de Laval, *Hiſt. de la Maiſon de Bourbon*. Sainte-Marthe, *Hiſt. Geneal. de la Maiſon de France*. Juſtel, *Hiſt. d'Auvergne*. Samuël Guichenon, *Hiſtoire de Savoye*. Du Chêne, *Hiſtoire de Bourgogne*. Du Bouchet, *Hiſtoire de Courtenay*, *&c.* Le Pere Anſelme.

DE LA MAISON ROYALE DE FRANCE.

Cette Maiſon eſt non ſeulement la plus illuſtre de l'Europe, mais encore la plus ancienne. Le témoignage de divers Auteurs, les découvertes de quelques habiles Genealogiſtes du XVII. ſiécle, nous apprennent qu'elle tire ſon origine de FERREOL I. Préfet du Prétoire des Gaules, tige de nos Rois de la premiere & de la ſeconde race. Il vivoit au commencement du V. ſiécle, & eut de *Papianille*, fille du Conſul Afranius Siacrius, 1. TONANGE FERREOL II. 2. *Ricimer*, Evêque d'Uſez après Probotius; & Firmin, qui fut auſſi Patrice, connu d'Ennodius & de Sidoine Apollinaire. TONANGE FERREOL II. Senateur & Préfet du Prétoire des Gaules, épouſa la fille de l'Empereur Eparchius Avitus, ſœur du Comte Eedicius & de Papianille femme de Sidoine Apollinaire, & en eut divers enfans, dont l'aîné fut FERREOL III. pere, 1. d'ANSBERT qui ſuit; 2. de *Deothaire*, Evêque; 3. de ſaint *Firmin* Evêque d'Uſez; 4. d'*Aigulphe*, Evêque de Metz; 5. de *Gamard* dit *Bahen*, qui laiſſa poſterité; 6. de *Raufroy* du *Peone*, pere de Patrice *Mummol*; & 7. de deux filles. On dit que Ferreol III. eut ces enfans d'une fille du Roi Clovis. ANSBERT Senateur, Duc d'Auſtraſie, épouſa, à ce qu'on croit, *Blitilde*, fille du Roi *Clotaire* I. dont il eut ARNOUL ou ARNOALDS, *Ferreol*, Evêque d'Uſez, *Moderic* Evêque, & ſainte *Tarſite* Vierge ARNOUL ou ARNOALDS eut d'une femme nommée *Ode*, ſaint ARNOUL, Duc en Auſtraſie, puis Evêque de Metz, mort vers l'an 640. Ce Saint, avant que d'être Evêque, avoit eu de *Dode* ſon épouſe, *Cleodulphe* Evêque de Metz; ANCHISE qui continua la poſterité; & ſelon quelques Auteurs, *Walachiſe* pere de S. *Vandrille*, Abbé de Fontenelles. ANCHISE ou ANDISE fut tué par Gowin en 679. après avoir eu de *Begge*, fille de S. *Pepin le Vieux*, ou de *Landon* Maire du Palais, PEPIN, dit *le Gros*, Maire du Palais. Celui ci mort en 714. épouſa en premieres nôces *Plectrude*, dont il eut, 1. *Drogon* ou *Dreux*, qui laiſſa poſterité; 2. *Grimoalde* Maire du Palais; & 3 ſelon d'autres, *Silvain* Moine. Depuis il prit encore alliance avec *Alpaide*, dont il eut CHARLES *Martel*, pere du Roi PEPIN *le Bref*, & tige des Rois de la ſeconde race; & CHILDEBRAND, qui le fut de ceux de la troiſiéme. Fredegaire & ſon Continuateur expliquent trop clairement cette verité, pour en pouvoir douter. CHILDEBRAND eſt pere de NEBELONG, Comte de Mattie, qui vivoit encore l'an 796. Il eut 1. THIBERT qui ſuit; 2. *Aledramne* ou *Aldram*, Comte, en 816. 3. *Childebrand*, qui vivoit en 826. & 4. *Nebelong*, qui laiſſa un fils de même nom. THIBERT ou THEODORET, Comte de Mattie, a été connu d'Eginard, de l'Auteur de la Vie de Loüis *le Debonnaire*, & de nos anciens Ecrivains d'Annales. Il eut, 1. *Eudes* Comte d'Orleans, mort en 834. lequel laiſſa d'*Ingeltrude*, ſœur d'*Adelard*, dit *le Jeune*, Comte du Palais, *Guillaume*, qui eut la tête coupée en 866. & *Ermentrude*, femme du Roi *Charles*, dit *le Chauve*; 2. *Guillaume*, qu'on fait Comte de Blois, tué l'an 834. & pere d'*Eudes* mort ſans lignée; 3. ROBERT I. qui ſuit; 4. *Ingeltrude*, mariée l'an 822. à *Pepin* I. de ce nom, Roi d'Aquitaine, ſecond fils de *Loüis* ſurnommé *le Debonnaire*, & morte en 838. ROBERT I. de ce nom, Comte, épouſa *Agane*, fille de *Vicfroy* Comte de Berri, & en

eut ROBERT II. & *Adelaïme* Comte de Laon, pere de *Vaultier*, décapité l'an 892. &c. ROBERT II. dit *le Fort*, fut tué par les Normands à Briſerte le 25. Juillet de l'an 867. après avoir eu d'*Adelaïde*, cruë fille de l'Empereur *Loüis*, ſurnommé *le Debonnaire*, & veuve de *Conrad* Comte en Allemagne, 1. *Eudes*, qui fut couronné Roi de France, mort à la Fere en Picardie l'an 898. 2. ROBERT qui ſuit; 3. *Richilde*, mariée à *Richard* Comte de Troyes; & ſelon les Modernes, 4. *Hildebrante*, femme de *Herbert* II. Comte de Vermandois; & 5 une autre fille alliée à *Emenon* Comte d'Angoulême. ROBERT III. ſacré Roi de France le 29. Juin de l'an 922. fut tué à la bataille de Soiſſons le 15. de Juin 923. laiſſant HUGUES, & *Emme*, alliée à *Raoul* Duc de Bourgogne, couronné Roi de France le 13. Juillet de l'an 923. qu'il avoit eus de *Beatrix* de Vermandois ſon épouſe. HUGUES Duc de France & de Bourgogne, ſurnommé *le Grand*, *le Blanc*, & *l'Abbé*, mourut à Dourdan le 16. Juin 956. Il épouſa en premieres nôces *Judith*, fille de *Rotilde*, que l'on croit ſœur de *Loüis*, dit *le Begue*; en ſecondes nôces l'an 927. *Ethilde*, fille d'*Edouard*, ſurnommé *le Vieil*, Roi des Anglois; & en troiſiémes, *Hadvide*, *Hadwige* ou *Avoye*, fille de *Henri* de Saxe I. du nom, dit *l'Oiſeleur*, Roi ou Empereur d'Allemagne. Il eut de cette derniere, HUGUES *Capet*, Roi de France; *Othon*, & *Eudes* dit *Henri*, Ducs de Bourgogne; *Beatrix*, & *Emme*. HUGUES, ſurnommé *Capet*, Roi de France, le premier de nos Monarques de la troiſiéme race, a eu des ſucceſſeurs illuſtres. *Voïez* FRANCE.

MAISON DE BOURBON.

Voici les Princes de la Roïale Maiſon de Bourbon, depuis le Roi ſaint Loüis, dont nous marquerons ſimplement la ſucceſſion Chronologique, renvoïant leurs principales actions à leurs noms propres.

I. ROBERT DE FRANCE, Comte de Clermont en Beauvoiſis, Seigneur de Bourbon, de Charolois, &c. étoit ſixiéme fils du Roi ſaint LOUIS, & de *Marguerite* de Provence, & mourut le 7. Février de l'an 1317 Il eut de *Beatrix* de Bourgogne, Dame de Bourbon, &c. morte le premier Octobre 1310. 1. LOUIS I. qui ſuit; 2. *Jean* de Clermont, mort en 1316. lequel laiſſa de *Jeanne* Dame d'Argies, *Beatrix*, mariée en 1327. à *Jean I.* Comte d'Armagnac; & *Jeanne*, femme de *Jean I.* Comte d'Auvergne; 3. *Pierre*, Grand Archidiacre de l'Egliſe de Paris; 4. *Blanche*, mariée le 25. Juin 1303. à *Robert VII.* Comte d'Auvergne, morte en 1304. 5. *Marie*, Prieure de Poiſſy, morte le 17. Mai 1372. & 6. *Marguerite*, femme de *Jean* de Flandres Comte de Namur, morte en 1309.

II. LOUIS I. Duc de Bourbon, Pair & Chambrier de France, Comte de Clermont, de la Marche, &c. mourut au mois de Janvier 1341. & eut de *Marie* de Hainaut, morte en Août 1354. 1. PIERRE I. qui ſuit; 2. *Jacques*, mort jeune le 9. Septembre 1318. 3. JACQUES de Bourbon, Comte de la Marche, tige des Comtes de ce nom; 4. *Jeanne*, mariée le 4. Février 1318. à *Guigues VII.* Comte de Forez; 5. *Marguerite*, alliée 1°. le 6. Juillet 1340. à *Jean II.* Sire de Sully; 2°. à *Hutin* de Vermeilles, morte en 1362. 6. *Beatrix*, mariée en 1334. à *Jean* de Luxembourg Roi de Bohême, puis à *Eudes*, Seigneur de Grancey, morte le jour de Noël de l'an 1385. 7. *Marie* alliée le 20. Decembre 1328. à *Gui*, Prince de Galilée, fils aîné de *Hugues IV.* Roi de Chypre: elle prit le 9. Septembre 1347. une ſeconde alliance avec *Robert* de Sicile, Prince d'Achaïe & de Tarente, & mourut en 1387. 8. *Philippe* morte jeune; & un *Bâtard*, Gui, *Seigneur de Cluys*.

III. PIERRE I. Duc de Bourbon, fut tué à la bataille de Poitiers le 19. Septembre 1356. après avoir eu d'*Iſabeau* de Valois, fille de *Charles* de France Comte de Valois, morte le 26. Juillet 1383. 1. LOUIS II. 2. *Jeanne* Reine de France, femme de *Charles V.* dit *le Sage*, née le 23. Février 1337. mariée en 1349. morte le 6. Février 1377. 3. *Blanche*, Reine de Caſtille, mariée le 7. Juillet 1352. à *Pierre*, ſurnommé *le Cruel*, Roi de Caſtille, qui la fit empoiſonner en 1361. 4. *Bonne* étant veuve de *Godefroi* de Brabant, épouſa en Août 1355. *Amé VI.* Comte de Savoye, & mourut le 19. Janvier 1402. 5. *Catherine*, mariée le 14. Octobre 1359. à *Jean VI.* Comte de Harcourt, &c. morte le 4. Mai 1427. 6. *Marguerite*, mariée le 7. Juin 1368. à *Arnaud Amanjeu*, Sire d'Albret; 7. *Iſabelle*, morte ſans alliance; & 8. *Marie*, Religieuſe, puis Prieure de Poiſſy, morte le 10. Janvier 1410. Pierre de Bourbon *eut encore d'une Maîtreſſe*, Jean *Bâtard de Bourbon, Seigneur de Rochefort, &c. Chambellan de Jean de France Comte de Poitiers, ſon Lieutenant en Languedoc, & Gouverneur du Bourbonnois, qui épouſa en Septembre* 1371. Agnés, *fille de* Pepin *Chalon, Seigneur du Croſet, & étoit morte en* 1375.

IV. LOUIS II. Duc de Bourbon, Comte de Clermont, de Forez, &c. né le 4. Août 1337. mort à Montluçon le 19. Août 1410 épouſa le 19. Août 1371. *Anne*, Daophine d'Auvergne, Comteſſe de FOREZ, &c. dont il eut JEAN I. qui ſuit; *Louis*, mort le 12. Septembre 1404. âgé de 16. ans; *Iſabelle* & *Catherine*, morte ſans alliance. *Il eut auſſi d'une fille de qualité*, Hector, *Bâtard de Bourbon, bleſſé au ſiége de Soiſſons d'un coup d'arbalêtre, dont il mourut le* 11. *Mai* 1414.

V. JEAN I. du nom, Duc de Bourbon, &c. né en Mars 1380. fut fait priſonnier à la bataille d'Azincourt en 1415. & fut conduit en Angleterre, où il mourut en Janvier 1433. après dix-neuf ans de priſon. De *Marie* de Berri ſon épouſe, veuve de *Louis* de Châtillon III. du nom, Comte de Dunois, & de *Philippe* d'Artois, Comte d'Eu, Connêtable de France, qu'il épouſa le 24. Mai 1400. morte en Juin 1434. il eut 1. CHARLES I. qui ſuit: 2. *Louis*, mort en 1433. & 3. un autre LOUIS, qui fit la Branche des Comtes de MONTPENSIER. *Il eut encore quatre enfans naturels*, Jean, *Evêque du Puy, Abbé de Cluni, mort le* 11. *Decembre* 1485. Alexandre, *né à Bar ſur Aube par ordre du Roi l'an* 1440. Goi, *mort en* 1442. & Marguerite, *mariée en* 1436. *avec* Rodrigue *de Villandrado, Comte de Ribadeo, Gentilhomme d'Aragon*.

VI. CHARLES I. du nom, Duc de Bourbon & d'Auvergne, &c. mourut à Moulins le 4. Decembre 1456. laiſſant veuve *Agnés* de Bourgogne ſon épouſe, morte le premier Decembre 1476. de laquelle il eut onze enfans; 1. JEAN II. qui ſuit; 2. *Philippe*, Sire de Beaujeu, mort jeune; 3. *Charles*, Cardinal, Archevêque de Lyon, mort le 13. Septembre 1488. *laiſſant une fille naturelle*, Iſabelle, *mariée à* Gilbert *de Chantelot, Seigneur de la Chaiſe, morte en* 1497. 4. *Pierre II.* né en Novembre 1439. qui prit le titre de Duc de Bourbon, après la mort de ſon frere aîné, & qui mourut le 8. Octobre 1503. aïant eu d'*Anne* de France, fille du Roi *Louis XI.* morte le 4. Novembre 1522. *Charles*, mort jeune; & *Suſanne*, née le 10. Mai 1491. mariée le 10. Mai 1505. à *Charles III.* Duc de Bourbon, Comte de Montpenſier, & Connêtable de France, morte le 28. Avril 1521. 5. *Louis*, Evêque de Liege, tué l'an 1482. par Guillaume de la Marck, Seigneur de Lumain, ſurnommé *le Sanglier d'Ardenne*, & jetté dans la riviere de Meuſe. *Il laiſſa trois Bâtards*; Pierre, *tige des Comtes de* Buſſet, *dont nous parlerons ci-après*; Loüis, *Bâtard de Liege, Enfant d'Honneur de Charles VIII. en* 1491. & Jacques, *Chevalier de Rhodes, puis Grand Prieur de France, mort le* 27. *Septembre* 1527. 6. *Jacques*, Chevalier de ſaint Michel & de la Toiſon d'Or, mort le 22. de Mai 1468. ſans alliance; 7. *Marie*, qui épouſa en Avril 1437. *Jean* d'Anjou I. de ce nom, Duc de Calabre, & mourut l'an 1448. en couches; 8. *Iſabelle*, ſeconde femme de *Charles*, Duc de Bourgogne, mariée le 30. Octobre 1454. morte à Anvers le 13. Septembre 1465. & enterrée dans l'Abbaïe de ſaint Michel de cette ville; 9. *Catherine*, mariée le 18. Decembre 1463. à *Adolphe* d'Egmont, Duc de Gueldres; 10. *Jeanne*, mariée à *Jean* de Châlon I. du nom, Prince d'Orange; & 11. *Marguerite*, mariée en 1472. à *Philippe II.* Duc de Savoye, morte le 24. Avril 1483. Charles I. *eut encore ſept enfans naturels*; *ſçavoir*, 1. Loüis, *Bâtard de Bourbon, Comte de Rouſſillon, &c. Amiral de France, mort le* 19. *Janvier* 1486. *laiſſant de* Jeanne, *Bâtarde de France, fille naturelle du Roi* Louis XI. *qu'il avoit épouſée en* 1465. *& qui mourut en* 1519. Charles, *Comte de Rouſſillon, qui ſervit dans l'armée que le Roi envoïa dans l'Iſle de Metelin en* 1501. *& qui mourut ſans enfans d'*Anne *de la Tour de Montgaſcon*; Suſanne, *Comteſſe de Rouſſillon, qui épouſa* 1°. Jean *de Chabanes, Comte de Dammartin*; 2°. Charles, *Seigneur de Boulainvilliers*; & Anne, *Dame de Mirebeau épouſe de* Jean III. *Baron d'Arpajon*, 2. Renaud, *Bâtard de Bourbon, Archevêque de Narbonne, mort l'an* 1482. *laiſſant deux enfans naturels*; Charles, *Evêque de Clermont, mort le* 24. *Février* 1504. & Suſanne, *Dame* de Bourbon; 3. Renaud, *Prieur de Montverdun en Forez*; 4. Pierre, *Seigneur de Boiſdjoun en Lyonnois, Protonotaire du ſaint Siége, après avoir été Capitaine & Châtelain de Billy. Il laiſſa deux filles naturelles*; Antoinette, *mariée en* 1492. à Pierre, *Dyanne, Ecuier, Capitaine Châtelain du Boiſdjoin*; & Catherine, *de Bourbon, mariée en* 1492. à Pierre

d'Holſtein ; 5. Jeanne, *Bâtarde de Bourbon, mariée* à Jean *Seigneur du Fau, Maître d'Hôtel du Roi* ; 6. Sidoine, *Dame de Tiſon, épouſe de* René *du But* ; & 7. Charlotte, *femme d'*Odille *de Senay*.

VII. Jean II. du nom, Duc de Bourbon & d'Auvergne, &c. Pair & Connêtable de France, ſurnommé *le Bon*, mourut le premier Avril de l'an 1487. ſans laiſſer d'enfans de ſes trois femmes. La premiere fut *Jeanne* de France, fille puînée du Roi *Charles VII.* qu'il épouſa en l'an 1447. morte le 4. Mai 1482. La ſeconde fut *Catherine* d'Armagnac, qu'il épouſa le 28. Avril 1484. morte l'an 1486. accouchant d'un fils nommé *Jean*, mort ſeize jours après ſa naiſſance. Jean, Duc de Bourbon, prit en Juin 1487. une troiſiéme alliance avec *Jeanne* de Bourbon, fille de *Jean II.* Duc de Vendôme, morte en 1511. *Il laiſſa cinq enfans naturels ; ſçavoir*, 1. Matthieu, *ſurnommé* le grand Bâtard de Bourbon, *Seigneur de la Roche-en Renier, & de Bothéon, Amiral & Gouverneur de Guyenne & de Picardie, qui ſervit genereuſement dans toutes les guerres des Rois Louis XI. & Charles VIII. il ſe trouva à la défaite du Duc de Clèves en* 1487. & *combattit vaillamment à la Journée de Fornoué en* 1495. *toûjours auprès de la perſonne du Roi : il y demeura priſonnier ; il vivoit encore en* 1503 2. Charles, *tige des Marquis de* Malause, *mentionnés ci aprés* ; 3. Hector, *Bâtard de Bourbon, Evêque de Lavaur, puis Archevêque de Toulouſe, mort en* 1501. 4 Marie, *Bâtarde de Bourbon, mariée le* 27. *Juin* 1470. *à* Jacques *de Sainte Colombe, Seigneur de Thil en Beaujolois, morte en* 1482. & 5. Marguerite, *mariée le* 24. *Octobre* 1462. *avec* Jean *de Ferrieres, Seigneur de Preſlet, Capitaine & Châtelain de Belleperche.*

BRANCHE DE BOURBON MONTPENSIER.

VI. Louis de Bourbon, troiſiéme fils de Jean I. commença cette Branche. Il fut Comte de Montpenſier, de Clermont & de Sancerre, Dauphin d'Auvergne, &c. fut ſurnommé *le Bon*, & mourut en Mai 1486. Il épouſa en premieres nôces par Traité de l'an 1426. *Jeanne*, Comteſſe de Clermont & Dauphine d'Auvergne, fille unique de *Beraud III.* & de ſa premiere femme *Jeanne* de la Tour, laquelle mourut le 26. Mai de l'an 1436. n'étant âgée que de 22. ans. Depuis en 1442. il prit une ſeconde alliance avec *Gabrielle* de la Tour, fille aînée de *Bertrand V.* & il en eut, 1. Gilbert qui ſuit ; 2. *Jean*, mort en jeuneſſe ; 3. *Gabrielle*, mariée le 9. Juillet 1485. à *Louis II* Sire de la Tremoille, & morte le 31. Decembre 1514 & 4. *Charlotte*, mariée le 17. Juin 1458. à *Wolfart* de Borſelle, Seigneur de la Verre en Hollande, &c. Chevalier de la Toiſon d'Or.

VII. Gilbert de Bourbon, Comte de Montpenſier, ſurnommé *le Comte Dauphin*, du vivant de ſon pere, remporta de grands avantages ſur le Duc de Bourgogne au combat de Buſſy en 1470. & à celui de Cluni. Il fut Lieutenant General en Poitou ſous le Roi Charles VIII. prit ſur les Ducs d'Orleans & de Bretagne, Parthenay, ſaint Aubin du Cormier, & Dol. En 1494. il fut établi Gouverneur de Paris & de l'Iſle de France ; ſuivit le Roi au Roïaume de Naples, où il conduiſit l'avant garde ; & après la conquête de ce Roïaume, il en fut créé Vicerroi & Duc de Seſſe ; mais aïant été attaqué par Ferdinand d'Aragon, il fut contraint de rendre le château neuf de Naples, après cinq mois de ſiége ; & mourut à Pouzol le 5. Octobre 1496. après avoir eu de *Claire* de Gonzague, fille de *Frederic*, Marquis de Mantoüe, & de *Marguerite* de Baviere, qu'il épouſa le 24. Février 1481. morte le 2. Juin 1483 1 *Louis II.* du nom, qui mourut au ſiége de Naples ſans alliance le 14. Août 1501. âgé de 18. ans : 2. Charles III. Duc de Bourbon qui ſuit ; 3. *François* Duc de Châtellerault, tué à la bataille de Marignan le 13. Septembre 1515. *Loüiſe* de Bourbon, mariée 1°. en Juillet 1499 à *André* de Chauvigny, Seigneur de Château-Raoul, 2°. le 21. Mars 1504. à *Louis* de Bourbon, Prince de la Roche ſur-Yon : elle mourut le 5. Juillet 1561. 5. *Renée* de Bourbon, mariée le 26. Juin 1515. à *Antoine* Duc de Lorraine, & morte en 1539. & 6. *Anne*, morte ſans alliance en Eſpagne où elle avoit accompagné Germaine de Foix, Reine d'Aragon.

VIII. Charles III Duc de Bourbon, &c. Connêtable de France, né le 27. Février 1480 fut tué au ſiége de Rome le 6 Mai 1527 Il avoit épouſé le 10. Mai 1505. *Suſanne* de Bourbon, fille & heritiere de *Pierre II* Duc de Bourbon, morte le 28. Avril 1521. & il en eut *François* de Bourbon, & deux jumeaux morts jeunes.

BRANCHE DE BOURBON LA MARCHE.

III. Jacques de Bourbon I. de ce nom, troiſiéme fils de Loüis I. du nom, Duc de Bourbon, commença cette Branche. Il fut Comte de Ponthieu, Seigneur de Montagu, de Condé, &c. & Connêtable de France. Aïant été bleſſé au combat de Brignais, dit *des Tards-Venus*, il mourut de ſes bleſſures à Lyon le 6. Avril 1361. De *Jeanne* de Châtillon ſaint-Paul ſon épouſe, morte en 1371. il eut quatre enfans ; 1. *Pierre*, qui mourut en même tems que lui des bleſſures reçuës au combat de Brignais ; 2. Jean qui ſuit ; 3. Jacques, Seigneur de Preaux, qui fit Branche, mentionné ci après : 4. *Jeanne*, mariée 1°. à *Louis*, Comte de Beaumont au Maine ; 2°. à *Bouchard VII.* Comte de Vendôme, &c. morte en 1371.

IV. Jean de Bourbon I. du nom, Comte de la Marche, mourut le 11. Juin de l'année 1393 *Catherine* de Vendôme ſa femme, qu'il avoit épouſée le 28 Septembre 1564 devint heritiere des Comtes de Vendôme, & mourut le premier Avril 1412. Elle le rendit pere de ſix enfans, qui ſont, 1. Jacques II. qui ſuit ; Loüis de Bourbon, Comte de Vendôme, tige de cette Branche ; 3. Jean, qui a fait la Branche des Seigneurs de Carency ; 4. *Anne*, mariée 1°. à *Jean* de Berri, Comte de Montpenſier : 2°. à *Loüis* de Baviere, Seigneur d'Ingolſtat, dit *le Barbu* : elle fit ſon Teſtament en 1404. & mourut à Paris en travail d'enfant ; 5. *Marie*, Dame de Cruval en Albigeois, enlevée par *Jean*, Seigneur Deſcroia ; 6. *Charlotte*, l'une des belles Princeſſes de ſon tems, mariée le 2. Août 1404. à *Jean II.* Roi de Chypre, morte le 13. Decembre 1434 *Il laiſſa auſſi un Bâtard nommé* Jean *Bâtard de la Marche.*

V. Jacques de Bourbon II. du nom, Comte de la Marche, Grand Chambrier de France, mourut Religieux de ſaint François à Beſançon, le 24. Septembre 1438. Il avoit épouſé 1°. l'an 1406. *Beatrix* de Navarre, fille de *Charles III.* Roi de Navarre, morte avant l'an 1415. dont il eut *Eleonore*, femme de *Bernard* d'Armagnac, &c. 2°. en 1415. *Jeanne II.* Reine de Naples & de Sicile, morte en 1435. *Il laiſſa un fils naturel, dit* Claude d'*Aux, qui mourut Novice chez les Cordeliers de Dole.*

BRANCHE DE VENDOSME, ISSUE DE CELLE de la Marche.

V. Loüis de Bourbon, ſecond fils de Jean de Bourbon, Comte de la Marche, commença cette Branche : il fut Comte de Vendôme & de Chartres, Grand Chambellan & Grand Maître de France, & mourut le 21. Decembre 1446. Il avoit épouſé 1°. le 21. Decembre 1414 *Blanche* de Roucy, fille de *Hugues II* Comte de Roucy, morte le 22. Août 1421. ſans enfans ; 2°. le 24. Août 1424. *Jeanne* de Laval, fille aînée de *Jean* de Montfort, dit *Guy XII.* Sire de Laval, morte le 18. Decembre 1468. dont il eut Jean qui ſuit ; & *Catherine*, morte ſans alliance. *Il laiſſa auſſi un fils naturel*, Jean, *Bâtard de Vendôme, Seigneur de Preaux, né en Angleterre, qui épouſa* Jeanne d'*Illiers*, *puis* Gillette *Perdriolle* ; *dont il eut* Jean *de Vendôme, Curé de Lunay* ; François, *Chanoine & Prévôt de ſaint Georges de Vendôme*, Jacques *de Vendôme, Ecuïer* ; Marie *de Vendôme, mariée à* Jean *Deſloges, Seigneur de Touchebonde* ; & Mathurine *de Vendôme, mariée à* Pierre *de Montigny, Seigneur de Boüeſche, laquelle étoit morte en* 1483.

VI. Jean de Bourbon II. du nom, Comte de Vendôme, mourut le 6. Janvier 1477. aïant eu huit enfans d'*Eliſabeth* de Beauvau, Dame de Champigny & de la Roche ſur-Yon, qu'il épouſa le 9. Novembre 1454. morte en 1474. ſçavoir, 1. François qui ſuit ; 2. Loüis, Prince de la Roche-ſur-Yon, tige des Ducs de Montpensier ; 3. *Jeanne* de Bourbon, l'aînée, mariée le 3. Février 1477. à *Louis* de Jüeuſe, Sieur de Borhéon, depuis Comte de Grandpré ; morte en 1487. 4. *Catherine* de Bourbon, mariée le 20. Août 1484. à *Gilbert* de Chabannes, Seigneur de Curton ; 5. *Jeanne* de Bourbon *la jeune*, mariée trois fois ; la premiere avec *Jean II.* Duc de Bourbon, en Juin 1487. la ſeconde avec *Jean I.* de nom, Sire de la Tour, & Comte d'Auvergne, le 2. Janvier 1495. & la troiſiéme avec *François* de la Pauſe, Baron de la Garde, Seigneur de Chaſelles, le 27. Mars 1504. elle mourut le 22. Janvier 1511. *Charlotte*, alliée le 23. Février 1489. avec *Engelbert* de Clèves, Comte de Nevers : elle ſe fit Religieuſe à Fontevraud le 18. Mai 1515. où elle mourut le 14. Decembre 1520. 7. *Renée*, Abbeſſe de Fontevraud, morte le 8. Novembre 1534. & 8. *Iſabelle*, Abbeſſe de Caën,

morte le 12. Juillet 1531. JEAN II. *laiſſa encore deux fils naturels*, Jacques, *Seigneur de Bonneval, qui a fait la Branche des Seigneurs de* LIGNY; & Loüis, *Evêque d'Avranches, mort en* 1510.

VII. FRANÇOIS DE BOURBON, Comte de Vendôme, né en 1470. mourut à Verceil en Piémont le 2. Octobre 1495. Il avoit épouſé par Traité du 8. Septembre 1487. *Marie* de Luxembourg, Comteſſe de ſaint Paul, de Converſan, de Marle & de Soiſſons, Dame d'Enguieu, morte le premier Avril 1546. & il en eut CHARLES, Duc de Vendôme qui ſuit; *Jacques*, mort jeune, le 16. Août 1491. *François*, Comte de ſaint Paul, né le 6. Octobre 1491. mort le premier Septembre 1545. lequel d'*Adrienne* d'Eſtouteville, fille unique de *Jean III.* Sire d'Eſtouteville, qu'il avoit épouſée le 9. Février 1554. morte en Decembre 1560. eut *François* de Bourbon II. du nom, Duc d'Eſtouteville, &c. né le 14. Janvier 1536. mort le 4. Octobre 1546. & *Marie* de Bourbon, Ducheſſe d'Eſtouteville, née le 30. Mai 1539. alliée 1°. en 1557. à *Jean* de Bourbon Duc d'Enguien: 2°. en 1563. à *Leonore* d'Orleans, Duc de Longueville: elle mourut le 7. Avril 1601. *Loüis*, Cardinal, Archevêque de Sens, né le 2. Janvier 1493. mort en 1556. *Antoinette* de Bourbon, née le 25. Decembre 1494. femme de *Claude* de Lorraine, Duc de Guiſe, morte le 20. Janvier 1583. & *Loüiſe*, Abbeſſe d'Oüigny, de ſainte Croix de Poitiers, puis de Fontevraud, née le 19. Janvier 1510. morte en 1575.

VIII. CHARLES DE BOURBON, Duc de Vendôme, né le 2. Juin 1489. mourut à Amiens le 25. Mars 1537. Il avoit épouſé en 1513. *Françoiſe* d'Alençou, veuve de *François* d'Orleans I. du nom, Duc de Longueville, morte le 14. Septembre 1550. Il en eut treize enfans; 1. *Loüis*, mort jeune; 2. ANTOINE qui ſuit; 3. *François*, Comte d'Enguien, né le 23. Septembre 1519. mort en l'année 1545. par un accident funeſte; 4. *Loüis*, mort jeune; 5. *Charles*, Cardinal, Archevêque de Roüen, né le 22. Decembre 1525. mort en 1590. 6. *Jean*, né le 6. Juillet 1528. tué l'an 1557. à la bataille de ſaint Quentin, ſans laiſſer d'enfans de *Marie* de Bourbon Ducheſſe d'Eſtouteville; 7. LOUIS, qui a fait la Branche des Princes de CONDÉ; 8. *Marie*, née le 29. Octobre 1515. promiſe à *Jacques V.* Roi d'Ecoſſe, & morte avant la celebration du mariage le 28 Septembre 1538. à la Fere; 9. *Marguerite*, née le 26. Octobre 1516. femme de *François* de Cleves I. du nom, Duc de Nevers, morte le 20. Octobre 1589. 10. *Magdelaine*, Abbeſſe de ſainte Croix de Poitiers; 11. *Catherine*, Abbeſſe de Nôtre Dame de Soiſſons, morte à Paris l'an 1594. 12. *Renée*, née le 6. Février 1527. Abbeſſe de Chelles, où elle mourut le 9. Février 1585. & 13. *Eleonore*, née le 18. Janvier 1532. Abbeſſe de Fontevraud, morte le 26. Mars 1610. Charles *eut auſſi un fils naturel nommé* Nicolas Charles *de Bourbon, & de Board, vivant en* 1565. *qui a eu des enfans.*

IX. ANTOINE DE BOURBON, Duc de Vendôme, né le 22. Avril 1518. fut Roi de Navarre & Prince de Bearn par ſa femme, & mourut le 17. Novembre 1562. de la bleſſure qu'il avoit reçuë au ſiége de Roüen. De *Jeanne* d'Albret, Reine de Navarre, qu'il avoit épouſée le 20. Octobre 1548. & qui mourut le 9. Juin 1572. il eut *Henri*, Duc de Beaumont, qui ne vêcut pas un an; HENRI IV. qui commença la Branche Roïale de FRANCE; *Louis-Charles*, Comte de la Marche, né le 19. Février 1554. mort la même année, par l'imprudence de ſa Nourrice; *Catherine*, née le 7. Février 1558. mariée le 30. Janvier 1599. à *Henri* de Lorraine, Duc de Bar, morte le 13. Février 1604. *Il eut auſſi un fils naturel*, Charles, *Evêque de Comminge, puis de Leſcar, enfin Archevêque de Roüen, & Abbé de Marmoutier, mort peu après le Roi ſon frere en* 1610.

BRANCHE ROYALE, ſuite de celle de Vendôme.

X. HENRI IV. Roi de Navarre par ſa mere, né le 13. Decembre 1553. monta ſur le Trône du Roi ſaint Louis ſon neuviéme ayeul, après la mort d'Henri III. ce Sceptre aïant paſſé par les mains de 20. de ſes parens, avant que de; venir dans les ſiennes; & la Couronne étant tombée dans la ligne collaterale, de VALOIS, d'ORLEANS, & d'ANGOULESME, avant que d'entrer dans celle de BOURBON. Il fut aſſaſſiné le 14. Mai 1610. aïant été marié 1°. le 18. Août 1572. à *Marguerite* de France Ducheſſe de Valois, fille du Roi *Henri* II. & ce mariage aïant été déclaré nul, en 1599. il épouſa le 27. Decembre 1600. *Marie* de Medicis, morte le 3. Juillet 1642. Il en eut LOUIS XIII. qui ſuit; *N.* Duc d'Orleans, né le 16. Avril 1607. mort le 17. Novembre 1612. GASTON-JEAN-BAPTISTE Duc d'Orleans, dont nous parlerons ci-après; *Eliſabeth*, née le 22. Novembre 1602. mariée à *Philippe* IV. Roi d'Eſpagne, le 18. d'Octobre 1615. morte le 6. Octobre 1644. *Chriſtienne*, née le 10. Février 1606. mariée à pareil jour en 1619. à *Victor-Amé* Duc de Savoye, morte le 27. Decembre 1663. & *Henriette-Marie*, née le 25. de Novembre 1609. alliée le 11. Mai 1625. à *Charles* I. Roi d'Angleterre, morte le 10. Septembre 1669. Le Roi Henri IV. *eut auſſi pluſieurs enfans naturels; ſçavoir*, de Gabrielle d'Eſtrées, *Ducheſſe de Beaufort*, Ceſar *Duc de Vendôme*, qui *eut poſterité, mentionnée ci-après*; Alexandre, *dit* le Chevalier de Vendôme, *né en Avril* 1598. *reçu Chevalier de Malthe en* 1604. *puis Grand-Prieur de France, & General des Galeres de la Religion, Ambaſſadeur d'Obedience à Rome en* 1615. *auprés du Pape Paul V. Depuis, ſa conduite étant devenuë ſuſpecte, il fut arrêté à Blois le 5. Juin* 1626. *conduit à Vincennes, où il mourut le 8. Février* 1629. *non ſans ſoupçon de poiſon*; & Catherine-Henriette, *legitimée en* 1597. *mariée en Février* 1619. *à* Charles *de Lorraine II. du nom, Duc d'Elbeuf, morte le* 20. *Juin* 1665. De Catherine-Henriette *de Balſac, Marquiſe de Verneüil, il eut* Henri, *Duc de Verneüil, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Languedoc, né en Octobre* 1601. *Il fut d'abord Abbé des Vaux-de-Cernay, de Bouport, de Tyron, de ſaint Germain des Prez, d'Orcamp, de la Valaſſe, de Feſcamp, & de ſaint Taurin d'Evreux, & Evêque de Metz. Il quitta ces Benefices, prit le titre de Duc de Verneüil, fut Ambaſſadeur Extraordinaire en Angleterre l'an* 1665. *épouſa le* 29. *d'Octobre* 1668. Charlotte *Seguier, veuve du Duc de Sully, & fille de* Pierre *Seguier, Duc de Villemor. Pair & Chancelier de France, & mourut ſans poſterité le* 23. *Mai* 1682. *& ſa veuve le* 3. *Juin* 1704. & Gabrielle-Angelique, *mariée le* 12. *Decembre* 1622. *à* Bernard *de la Valette & de Foix, Duc d'Eſpernon, morte le* 24. *Avril* 1627. *De* Jacqueline *de Bueil-Sancerre, il eut* Antoine, *Comte de Moret, né en* 1607. *qui fut Abbé de Savigny, de ſaint Etienne de Caen, de ſaint Victor de Marſeille & de Signy. tué à Caſtelnaudari, le* 1. *Septembre* 1652. *Voyez* ANTOINE. *De* Charlotte *des Eſſarts, Comteſſe de Romorentin, il eut* Jeanne-Baptiſte *de Bourbon, legitimée en* 1608. *morte Abbeſſe de Fontevraud le* 16. *Janvier* 1670. & Marie-Henriette, *Abbeſſe de Chelles, décedée le* 10. *Février* 1629.

XI. LOUIS XIII. Roi de France, né le 27. Septembre 1601. épouſa le 18. Octobre 1615. *Anne* d'Autriche, fille de *Philippe* III. Roi d'Eſpagne, & mourut le 14. Mai 1643. laiſſant LOUIS XIV. qui ſuit; & PHILIPPE Duc d'Orleans, mentionné ci-aprés. La Reine Anne d'Autriche mourut le 20. Janvier 1666.

XII. LOUIS XIV. Roi de France, ſurnommé *le Grand*, né le 5. Septembre 1638. épouſa le 9. Juin 1660. *Marie-Thereſe* d'Autriche, fille de *Philippe* IV. Roi d'Eſpagne, décedée le 30. Juillet 1683 & mourut le 1. Septembre 1715. Leurs enfans furent LOUIS DAUPHIN qui ſuit; *Philippe* Duc d'Anjou, né le 5. Août 1668. mort le 10. Juillet 1671. *Louis-François*, Duc d'Anjou, né le 14. Juin 1672. mort le 4. Novembre ſuivant; *Anne-Eliſabeth*, née le 18. Novembre 1662. morte le 30. Decembre ſuivant; *Marie-Anne*, née le 16. Novembre 1664. morte le 26. Decembre ſuivant; & *Marie-Thereſe*, née le 2. Janvier 1667. morte le 1. Mars 1672. *Les enfans naturels de ce Roi ſont* Loüis *Comte de Vermandois, Amiral de France, né le* 2. *Octobre* 1667. *mort le* 18. *Novembre* 1683. Marie-Anne *de Bourbon, née au mois d'Octobre* 1666. *mariée le* 16 *Janvier* 1680. *à* Loüis-Armand *de Bourbon, Prince de Conti, dont elle eſt veuve depuis le* 9. *Novembre* 1685. LOUIS-AUGUSTE *de Bourbon, Duc du* MAINE, *dont nous parlerons ci-aprés*; Loüis-Ceſar *de Bourbon, Comte du Vexin, Abbé de ſaint Germain des Prez, né en* 1672. *mort le* 10 *Janvier* 1683. Loüis Alexandre *de Bourbon Comte de Toulouſe, Duc de Penthiévre, de d'Amville, de Montfort, & Amiral de France, Gouverneur de Bretagne, Chevalier des Ordres du Roi, & de la Toiſon d'Or, né le* 6. *Juin* 1678. Loüiſe-Françoiſe *de Bourbon, Demoiſelle de Nantes, legitimée le* 19. *Decembre* 1673. *mariée à* Loüis *Duc de Bourbon, le* 24. *Juillet* 1685. Loüiſe-Marie-Anne *de Bourbon, Demoiſelle de Tours, legitimée en Janvier* 1676. *morte le* 15. *Septembre* 1601. & Françoiſe-Marie *de Bourbon, Demoiſelle de Blois, née en Mars* 1677. *mariée à* Philippe *Duc d'Orleans le* 18. *Février* 1692.

XIII. LOUIS Dauphin, né à Fontainebleau le 1. Novembre 1661. mourut de la petite verolle le 14. Avril 1711. Il épouſa

épouſa le 7. Mars 1680. *Marie-Anne-Chriſtine-Victoire*, fille de *Ferdinand-Marie*, Electeur de Baviere, morte le 20. Avril 1690. aïant eu Louis Dauphin, qui ſuit; PHILIPPE V. Roi d'Eſpagne, né le 19. Decembre 1683. *Voyez* PHILIPPE V. Roi d'Eſpagne, & CHARLES de France, Duc de Berry, né le 31. Août 1686. *Voyez* CHARLES de France, Duc de Berry.

XIV. Louis Dauphin, & auparavant Duc de Bourgogne, né le 6. Août 1682. mourut le 18. Février 1712. aïant eu de *Marie-Adelaïde* de Savoye, fille aînée de *Victor-Amedée*, Duc de Savoye, qu'il avoit épouſée le 7. Decembre 1697. morte le 12. Février 1712. *N.* Duc de Bretagne, né le 25. Juin 1704. mort le 13. Avril 1705. *Louis* Duc de Bretagne, puis Dauphin, né le 8. Janvier 1707. mort le 8. Mars 1712. & LOUIS XV. du nom Roi de France, qui ſuit.

XV. LOUIS XV. Roi de France & de Navarre, né le 15. Février 1710. a ſuccedé au Roi *Louis* XIV. ſon Biſayeul le 1. Septembre 1715.

DUCS D'ORLEANS SORTIS DE LA BRANCHE Royale de Bourbon.

PREMIER Duc, mort ſans poſterité maſculine.

XI. GASTON JEAN-BAPTISTE de France, Duc d'Orleans, de Chartres, &c. fils du Roi HENRI IV. nâquit le 25. Avril 1608. & mourut le 2. Février 1660. De ſa premiere femme, *Marie* de Bourbon, Ducheſſe de Montpenſier, &c. qu'il épouſa le 6. Août 1626. & qui mourut le 4. Juin 1627. il eut *Anne-Marie-Louiſe* d'Orleans, Souveraine de Dombes, Ducheſſe de Montpenſier, &c. née le 29. Mai 1627. & morte ſans alliance le 5. Avril 1693. De ſa ſeconde femme, *Marguerite* de Lorraine, fille puînée de *François*, Comte de Vaudemont, qu'il épouſa le 31. Janvier 1632. morte le 3. Avril 1672. il eut *N.* d'Orleans, Duc de Valois, né le 17. Août 1650. mort le 10. Août 1652. *Marguerite-Louiſe* Damoiſelle d'Orleans, née le 28. Juillet 1645. mariée à *Côme* de Medicis III. du nom, Grand-Duc de Toſcane, le 19. Avril 1661. *Eliſabeth* d'Orleans, Damoiſelle d'Alençon, née le 26. Decembre 1646. mariée le 15. Mai 1667. à *Louiſe-Joſeph* de Lorraine Duc de Guiſe, morte le 17. Mars 1696. *Françoiſe-Magdelaine*, Damoiſelle de Valois, née le 13. Octobre 1648. mariée le 4. Mars 1663. à *Charles-Emmanuel* II. Duc de Savoye, morte le 14. Janvier 1664. & *Anne-Marie*, Damoiſelle de Chartres, née le 9. Novembre 1652. morte le 17. Août 1656. *Il laiſſa auſſi un fils naturel*, Louis *Comte de Charny*, *né en* 1638. *qui ſe retira en Eſpagne*, *& mourut en* 1693.

SECOND DUC D'ORLEANS qui a fait ſouche.

XII. PHILIPPE de France, Duc d'Orleans, de Chartres & de Valois, fils puîné du Roi LOUIS XIII. né le 21. Septembre 1640. mourut le 9. Juin 1701. aïant eu de ſa premiere femme, *Henriette-Anne* Princeſſe d'Angleterre, fille du Roi *Charles* I. qu'il épouſa le 31. Mars 1661. & qui mourut le 30. Juin 1670. *Philippe-Charles*, Duc de Valois, né le 16. Juillet 1664. mort le 8. Decembre 1666. *Marie-Louiſe* d'Orleans, née le 17. Avril 1662. mariée à Fontainebleau le 31. Août 1679. à *Charles* II. Roi d'Eſpagne, morte le 12. Février 1689. *N.* fille morte en naiſſant, le 9. Juillet 1665. & *Anne-Marie*, Damoiſelle de Valois, née le 27. Août 1669. mariée le 10. Avril 1684. à *Victor Amedée* Duc de Savoye. Le Duc d'Orleans ſe remaria le 21. Decembre 1671. avec *Charlotte Eliſabeth* de Baviere, fille de *Charles Louis*, Electeur Palatin, dont il a eu *Alexandre-Louis*, Duc de Valois, né le 2. Join 1672. mort le 15. Mars 1676. PHILIPPE qui ſuit; & *Eliſabeth Charlotte* d'Orleans, née le 13. Septembre 1676. mariée à *Leopold-Charles* Duc de Lorraine, le 13. Octobre 1698.

XIII. PHILIPPE petit-Fils de France, Duc d'Orleans, & Chevalier des Ordres du Roi & de la Toiſon d'Or, & Regent du Roïaume pendant la Minorité du Roi Loüis XV. né le 2. Août 1674. a épouſé le 18 Février 1692. *Françoiſe-Marie* de Bourbon, legitimée de France, fille naturelle du Roi *Louis* XIV. dont il a LOUIS, Duc de Chartres, né le 4. Août 1703. *N.* Damoiſelle d'Orleans, née le 17. Decembre 1693. morte le 17. Octobre 1694. *Marie-Louiſe-Eliſabeth*, née le 20. Août 1695. mariée le 6. Juillet 1710. à *Charles* de France, Duc de Berri; *Louiſe-Adelaïde*, Damoiſelle de Chartres, née le 13. Août 1698. *Charlotte-Aglaye*, Damoiſelle de Valois, née le 22. Octobre 1700. *N.* Damoiſelle de Montpenſier, née le 11. Decembre 1709. *N.* d'Orleans, née le 18. Decembre 1714. *Il a un fils naturel*, Jean-Philippe, *dit* le Chevalier d'Orleans, *né en* 1702. *legitimé en Juillet* 1706.

BRANCHE DE BOURBON-CONDE', ſortie de celle de Vendôme.

IX. LOUIS DE BOURBON I. du nom, Prince de Condé, Pair de France, Marquis de Conty, Comte de Soiſſons, & Gouverneur de Picardie, commença cette branche. Il étoit le ſeptiéme fils de CHARLES de Bourbon, Duc de Vendôme, & étoit né le 7. Mai 1530. Il fut tué à la bataille de Jarnac le 13. Mars 1569. Il avoit épouſé 1°. le 22. Juin 1551. *Eleonor* de Roye, dont il eut HENRI I. qui ſuit; *Charles* mort jeune; *François*, Prince de Conty, mort le 3. Août 1614. ſans laiſſer d'enfans de ſes deux mariages, aïant épouſé en Janvier 1582. *Jeanne* de Coëme, Dame de Bonneſtable, morte le 26. Decembre 1601. puis en 1605. *Louiſe-Marguerite* de Lorraine, fille de *Henri* I. Duc de Guiſe, morte le 30. Avril 1631. dont il n'eut qu'une fille, nommée *Marie*, morte en 1610. douze jours après ſa naiſſance. Le Prince de Conty *laiſſa ſeulement un bâtard*, Nicolas, *dit* de Gramont, *Abbé de Baſſac*, *mort en* 1648. *Charles* Cardinal de Bourbon Archevêque de Roüen, né le 30. Mars 1562. mort le 30. Juillet 1594. *Louis*, jumeau de *Charles*, mort jeune; *Marguerite*, *Magdelaine*, & *Catherine*, mortes en enfance. La Princeſſe de Condé étant morte le 23. Juillet 1564. Loüis prit une ſeconde alliance le 8. Novembre 1565. avec *Françoiſe* d'Orleans-Longueville, morte le 11. Juin 1601. dont il eut CHARLES de Bourbon, qui a fait la branche des Comtes de Soiſſons; *Louis* & *Benjamin*, morte jeunes.

X. HENRI de Bourbon I. du nom, Prince de Condé, Duc d'Enguien, né le 29. Decembre 1552. mourut de poiſon à ſaint Jean d'Angeli le 5. Mars 1588. Il avoit épouſé en premieres nôces en Juillet 1572. *Marie* de Cléves, Marquiſe de l'Iſle, fille de François I. Duc de Nevers, & de *Marguerite* de Bourbon, laquelle mourut le 30. Octobre 1574. en accouchant de *Catherine*, morte le 30. Decembre 1595. Il prit une ſeconde alliance le 16. Mars 1586. avec *Charlotte Catherine* de la Tremoille, morte le 28. Août 1629. dont il eut HENRI II. qui ſuit; & *Eleonore* de Bourbon, mariée en 1606. à *Philippe Guillaume* de Naſſau Prince d'Orange, morte ſans lignée le 20. Janvier 1619.

XI. HENRI de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, premier Prince du Sang, Pair & Grand-Maître de France, Duc d'Enguien, né le 1. Septembre 1588. mourut le 26. Decembre 1646. Il avoit épouſé le 3. Mars 1609. *Charlotte-Marguerite* de Montmorency, morte le 2. Decembre 1650. dont il eut trois fils morts jeunes; 1. LOUIS II. qui ſuit; 2. ARMAND Prince de CONTY, dont ſera parlé ci-après: & *Anne Geneviéve* de Bourbon, née le 27. Août 1619. mariée le 2. Juin 1642. à *Henri* d'Orleans, II. du nom, Duc de Longueville, morte le 15. Avril 1679.

XII. LOUIS de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, ſi illuſtre par ſon courage & par ſes victoires, né le 8. Septembre 1621. mourut le 11. Decembre 1686. Il épouſa le 11. Février 1641. *Claire-Clemence* de Maillé, Marquiſe de Brezé, morte le 16. Avril 1694. dont il eut HENRI-JULES de Bourbon qui ſuit; *Louis*, & une fille, morte en enfance.

XIII. HENRI-JULES de Bourbon, Prince de Condé, Pair & Grand-Maître de France, né à Paris le 29. Juillet 1643. mourut le 1. Avril 1709. Il avoit épouſé le 11. Decemb. 1663. *Anne* de Baviere, ſeconde fille d'*Edouard* de Baviere, Prince Palatin du Rhin, & d'*Anne* de Gonzagues-Cléves, de laquelle il a eu 1. *Henri*, Duc de Bourbon, né le 9. Novembre 1667. mort le 8. Juillet 1670. 2. LOUIS Duc de Bourbon qui ſuit; 3. *Henri*, Comte de Clermont, né le 3. Juillet 1672. mort le 6. Juin 1675. 4. *Louis-Henri*, Comte de la Marche, puis de Clermont, après ſon frere, né le 9. Novembre 1673. mort le 21. Février 1677. 5. *Marie-Thereſe* de Bourbon, née le 1. Février 1666. mariée le 29. Juin 1688. à *François-Louis* de Bourbon, Prince de Conty 36. *Anne*, Damoiſelle d'Enguien, née le 11. Novembre 1670. morte le 27. Mai 1675. 7. *Anne-Louiſe*, Damoiſelle de Condé, née le 11. Août 1675. morte le 23. Octobre 1700. 8. *Anne-Louiſe-Benedicte* de Bourbon, née le 8. Novembre 1676. qui épouſa le 19. Mars 1692. *Louis-Auguſte* de Bourbon, legitimé de France, Duc du Maine, Prince de Dombes, &c. 9. *Marie-Anne*, Damoiſelle de Montmorency, puis d'Enguien, née le 24. Février 1678. mariée le 15. Mai 1710. à *Louis-Joſeph* Duc de Vendôme; 10. *N.* Damoiſelle de Clermont, née le 17. Juillet 1679. morte le 17. Septembre 1680. ſans être nommée. *Il eut auſſi une fille naturelle*, Julie, *de Bour-*

bon, Damoiſelle de Châteaubriant, née vers l'an 1668. legitimée par Lettres du mois de Juin 1692. mariée le 6. Mars 1696. à Armand *de Madaillan de l'Eſparre, Marquis de Laſſay, morte le 10. Mars 1710.*

XIV. Louis Duc de Bourbon Prince du Sang, Pair & Grand-Maître de France, & Gouverneur de Bourgogne & Breſſe, né le 11. Octobre 1668. épouſa le 24. Juillet 1685. *Louiſe-Françoiſe* legitimée de France, fille du Roi Louis XIV. & mourut ſubitement à Paris le 4. Mars 1710. Il a eu pour enfans; 1. Louis Henri qui ſuit; 2. *N.* de Bourbon, Comte de Charolois, né le 19. Juin 1700. 3. *N.* de Bourbon, Comte de Clermont né le 5. Juin 1709. 4. *Marie-Gabrielle-Eleonore* de Bourbon, née le 22. Decembre 1690. qui fit profeſſion en l'Abbaïe de Fontevraut le 20. Mai 1707. 5. *Louiſe Eliſabeth*, née le 22 Novembre 1693. mariée le 4. Juillet 1713. à *Louis-Armand* de Bourbon, Prince de Conty; 6. *Louiſe-Anne*, née le 23. Juin 1695. 7. *Marie-Anne*, née le 16. Octobre 1697. 8. *N.* de Bourbon, née le 15. Janvier 1703. 9. *Thereſe-Alexandrine* de Bourbon, née le 15. Septembre 1705.

XV. Louis-Henri Duc de Bourbon, Pair & Grand Maître de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Bourgogne, chef du Conſeil de Regence depuis la mort de Loüis XIV. né le 18. Août 1692. a épouſé le 4. Juillet 1713. *Marie-Anne* de Bourbon, fille de *François-Louis* de Bourbon, Prince de Conty.

BRANCHE DE BOURBON CONTY ſortie de celle de Condé.

La Branche des Princes de Conty a commencé par le ſecond des fils de Henri de Bourbon II. du nom Prince de Condé. Ce fut

XII. Armand de Bourbon, Prince de Conty, qui mourut le 21. Février 1666. laiſſant d'*Anne Marie* Martinozzi, morte le 4. Février 1672. 1. *Louis* de Bourbon Prince de Conty, né le 4. Avril 1661. & mort le 9. Novembre 1685. ſans enfans de *Marie-Anne* legitimée de France, fille du Roi Louis XIV. &

XIII. François-Louis de Bourbon, Prince de la Roche-ſur-Yon, puis Prince de Conty, Lieutenant General des armées du Roi, Chevalier de ſes Ordres, né le 30. Avril 1664. qui épouſa le 29. Juin 1688. *Marie Thereſe* de Bourbon ſa couſine, fille de *Henri-Jule* de Bourbon Prince de Condé, & mourut le 22. Février 1709. Il eut pour enfans; 1. *N.* de Bourbon, né le 18. Novembre 1693. mort le 22. du même mois; 2. *N.* Prince de la Roche-ſur Yon, né le 1. Decembre 1694. mort le 25 Avril 1698. 3. Louis-Armand qui ſuit; 4. *N.* de Bourbon Comte d'Alais, né le 17. Juillet 1703. mort le 21. Janvier 1704. 5. *Marie-Anne* de Bourbon, née le 18. Avril 1689. mariée le 4. Juillet 1713. à *Louis-Henri* Duc de Bourbon; 6. *Louiſe-Adelaïde* de Bourbon, née le 2. Novembre 1696. & 7. *N.* de Bourbon, née le 19. Novembre 1697. morte le 13. Août 1699.

XIV. Louis-Armand de Bourbon, Prince de Conty, Chevalier des Ordres du Roi, né le 10. Novembre 1695. a épouſé le 4. Juillet 1713. *Louiſe Eliſabeth* de Bourbon, fille de *Louis* Duc de Bourbon, dont *N.* de Bourbon, Comte de la Marche, né la nuit du 27. au 28. Mars 1715.

BRANCHE DE BOURBON-SOISSONS ſortie de celle de Condé.

La Branche des Comtes de Soiſſons fut commencée par

X. Charles de Bourbon, Comte de Soiſſons & de Dreux, Pair & Grand Maître de France, fils puîné de Louis I. Prince de Condé, né le 3. Novembre 1566. Il mourut le 1. Novembre 1612. laiſſant d'*Anne* Comteſſe de Montafié, morte le 17. Juin 1644. Louis de Bourbon qui ſuit; *Louiſe*, mariée en 1617. à *Henri* d'Orleans, Duc de Longueville, morte le 9. Septembre 1637. *Marie*, née le 3. Mai 1606. mariée le 6. Janvier 1624. à *Thomas François* de Savoye, Prince de Carignan, morte le 3. Juin 1692. *Charlotte-Anne*, née en 1608. morte en 1623. & *Eliſabeth*, morte en enfance en 1611. *Il eut encore deux filles naturelles*, Charlotte, *Abbeſſe de Manbuiſſon, morte en Octobre 1626.* & Cathetine, *Abbeſſe de la Perrine, morte vers l'an 1650.*

XI. Louis de Bourbon, Comte de Soiſſons & de Clermont, né le 11. Mai 1604. fut tué à la bataille de la Marfée près de Sedan le 6. Juillet 1641. n'ayant eu qu'*un fils naturel*, Loüis-Henri, *Chevalier de Soiſſons, Abbé de la Couture, qui quitta ſes Benefices, prit le titre de Prince de Neuf-Chatel, & ſe maria le 7. Octobre 1694. à* Angelique-Cunegonde *de Montmorency-Luxembourg. Il mourut le 8. Février 1703. laiſſant deux filles*, Loüiſe-Leonine-Jacqueline *de Bourbon, née en Octobre 1696. mariée le 24. Février 1710. à* Charles-Philippe *d'Albert, Duc de Luynes*; & Marie-Anne-Charlotte *de Bourbon, née le 26. Septembre 1701. morte le 23. Août 1711.*

BRANCHE DES PRINCES DE LA ROCHE-ſur-Yon, Ducs de Montpenſier ſortie de celle de Condé.

VII. Louis de Bourbon I. du nom, Prince de la Roche-ſur-Yon, &c. ſecond fils de Jean de Bourbon II. du nom, Comte de Vendôme, mourut vers l'an 1520. Il avoit épouſé le 21. Mars 1504. *Louiſe* de Bourbon, Comteſſe de Montpenſier, fille ainée de *Gilbert* de Bourbon, morte le 5. Juillet 1561. dont il laiſſa Louis II. qui ſuit; *Charles*, Prince de la Roche-ſur-Yon, mort le 6. Octobre 1565. ayant eu de *Philippe* de Monteſpedon, veuve de *René*, Seigneur de Montejan, Maréchal de France, le 31. Octobre 1577. *Henri* de Bourbon, Marquis de Beaupréau, mort d'une chûte de cheval, dans un Tournoy qu'il fit à Orleans en Decembre 1560. Le Duc de Montpenſier eut auſſi une fille, *Suſanne* de Bourbon, mariée le 29. Novembre 1529. à *Claude* I. du nom, Sire de Rieux, morte en Février 1570.

VIII. Louis de Bourbon II. du nom, Duc de Montpenſier, ſurnommé *le Bon*, né le 10. Juin 1513. mourut le 23. Decembre 1582. Il épouſa en premieres nôces l'an 1538. *Jacqueline* de Longwic, Comteſſe de Bar-ſur Seine, fille de *Jean*, morte le 28. Août 1561. & il en eut François qui ſuit; *Françoiſe*, mariée par Contrat du 16. Février 1558. à *Henri-Robert* de la Marck, Prince de Sedan, Duc de Bouillon, morte en 1587. *Anne*, mariée par Contrat du 6. Septembre 1561. à *François* de Clèves II. du nom, Duc de Nevers, morte en 1572. *Jeanne*, Abbeſſe de ſainte Croix de Poitiers, puis de Joüare, morte le 6. Mars 1624. *Charlotte*, Abbeſſe de Joüiſte, d'où elle ſortit en 1571. pour ſe retirer chez le Prince Palatin: depuis elle épouſa le 12. Juin 1574. *Guillaume* de Naſſau Prince d'Orange, & mourut à Anvers le 6. Mai 1582. & *Louiſe*, Abbeſſe de Faremontier, morte en Février 1586. Le Duc de Montpenſier prit le 4. Février 1570. une ſeconde alliance avec *Catherine* de Lorraine, fille de *François*, Duc de Guiſe, morte le 6. Mai 1596. ſans enfans.

IX. François de Bourbon, Duc de Montpenſier, &c. mourut le 4 Juin 1592. aïant eu de *Renée* d'Anjou, Marquiſe de Mezieres, Comteſſe de ſaint Fargeau, qu'il avoit épouſée en 1566. & qui mourut en la fleur de ſon âge, un fils unique, qui fut

X. Henri de Bourbon, Duc de Montpenſier, né le 12. Mai 1563 mort le 27. Février 1608. laiſſant de *Henriette-Catherine* Ducheſſe de Joïeuſe, morte le 25. Février 1656. *Marie* de Bourbon, mariée le 6. Août 1626. à *Gaſton Jean-Baptiſte* de France, Duc d'Orleans, morte le 4. Juin 1627.

BRANCHE DE BOURBON CARENCY, ſortie de celle de la Marche.

V. Jean de Bourbon, Seigneur de Carency en Artois, du Buquoy, de l'Ecluſe & de Duiſant, Chambellan du Roi Charles VI. commença cette Branche. Il étoit fils de Jean de Bourbon I. du nom, Comte de la Marche, & de *Catherine*, Comteſſe de Vendôme, & mourut avant l'an 1458. En premieres nôces il épouſa *Catherine* d'Artois, ſeconde fille de *Philippe* d'Artois, Comte d'Eu, & de *Marie* de Berri, dont il n'eut point d'enfans; & en ſecondes il épouſa en 1422 *Jeanne* Vendômois, qu'il avoit entretenuë durant quelque tems, du vivant de ſon mari *Gervais* Rouſant; & il en eut *Louis*, Seigneur de l'Ecluſe, dit *le Brûlé*; *Jean*, & *Jeanne*, nés avant le mariage; & enſuite *Pierre*, Seigneur de Carency, mort ſans enfans, de *Philippe* de Plaines, *laiſſant ſeulement une fille naturelle nommée* Catherine *de Bourbon, mariée en* 1469 *à* Bertrand *de Salemare, Seigneur de Reſſe, Chevalier de l'Ordre du Roi*; Jacques qui ſuit; Philippe Seigneur de Duiſant, qui fit Branche; *Eleonore*; *Catherine*; & *Andrienne*, mortes dans leur jeuneſſe.

VI. Jacques de Bourbon, Seigneur d'Aubigny, de Rochefort, du Buquoy & Carency, mort après 1493. épouſa vers l'an 1451. *Antoinette* de la Tour, fille d'*Annet* de la Tour III. du nom, Seigneur d'Oliergues, & veuve de *Jacques* Aubert Seigneur de Monteil, dont il eut Charles qui ſuit; & *Jean*, Seigneur de Rochefort & d'Arſon, mort ſans poſterité, de *Jeanne*, fille unique de *Jacques* de l'Iſle, Seigneur de Frêne, & de *Catherine* de Neuville.

Digitized by Google

VII. CHARLES de Bourbon, Seigneur de Carency, de Buquoy, épouſa 1°. par Contrat du 15. Janvier 1468. *Diane* de Vergy, fille unique & heritiere de *Jean*, Seigneur de Fonvent : 2°. par Contrat du 8. Novembre 1481. *Antonette* de Chabannes, fille de *Geofroi*, Seigneur de Charlus, deſquelles il n'eut point d'enfans ; & prit une troiſiéme alliance le 18. Avril 1443. avec *Catherine*, fille puinée de *Bertrand* d'Alegre, Baron de Buſſet ; & il en eut *Bertrand*, tué à la bataille de Marignan l'an 1515. *Jean*, mort ſans poſtérité ; *Louiſe*, qui mourut ſans alliance ; & *Iſabeau* de Bourbon, mariée le 22. Février 1516. à *François* d'Eſcars, Seigneur de la Vauguyon.

BRANCHE DE BOURBON-DUISANT, ſortie de celle de Carency.

VI. PHILIPPE de Bourbon, Seigneur de Duiſant, fils de JEAN, Seigneur de Carency, épouſa *Catherine* de Lalain, fille de *Sanche* de Lalain, Seigneur de Soberſac. Il vivoit encore en 1477. & fut pere d'ANTOINE qui ſuit ; & de *Jeanne*, mariée le 29 Janvier 1489. à *François* Rolio, Seigneur d'Aimeries & de Beauchamp.

VII. ANTOINE de Bourbon, Seigneur de Duiſant, épouſa *Joanne* de Habart, fille de *Pierre*, Seigneur de Gournay, dont il eut *Pierre*, mort à la fleur de ſon âge ; & PHILIPPE qui ſuit.

VIII. PHILIPPE de Bourbon II. du nom, Seigneur de Duiſant, s'attacha au Connêtable de Bourbon Charles III. ſuivit ſa deſtinée, & mourut ſans poſtérité.

BRANCHE DE BOURBON-PREAUX, ſortie de celle de la Marche.

IV. JACQUES de Bourbon I. du nom, troiſiéme fils de JACQUES de Bourbon I. du nom, Comte de la Marche, fut Seigneur d'Argies, le Préaux, & Grand Bouteiller de France. Il aſſiſta à la priſe d'Andres ſur les Anglois l'an 1177. ſuivit le Roi Charles VI. au voïage de Flandres en 1382. fut fait Grand Bouteillier de France en 1389. & mourut avant l'an 1417. Il avoit épouſé en Octobre 1397 *Marguerite*, fille & heritiere de *Pierre*, Seigneur de Préaux, & de *Blanche* Creſpin, Dame de Dangu & de Thuri, morte avant l'an 1417. & il en eut *Louis*, tué à la bataille d'Axincourt en 1415. PIERRE qui ſuit ; *Jacques* II. du nom, Baron de Thuri, Benéficier, puis marié en 1417. à *Jeanne* de Montagu fille de *Jean* Seigneur de Marcouſſis, Grand Maître de France, après la mort de laquelle il ſe fit Celeſtin l'an 1421. enſuite Cordelier, & fut aſſaſſiné au retour de Rome avant l'an 1429. *Voïez* JACQUES ; *Charles*, Archidiacre de Sens ; *Jean* & *Marie*, qui herita de ſes freres.

V. PIERRE de Bourbon, Seigneur de Préaux, épouſa *Eliſabeth* de Montagu, veuve de *Jean VI* du nom, Comte de Roucy, & fille aînée de *Jean* de Montagu, Seigneur de Marcouſſis, Grand Maître de France, & mourut ſans enfans en Novembre 1422.

Voilà quels ont été les Princes de cette auguſte Maiſon, dont Balde, un des plus fameux Juriſconſultes du XIV. ſiécle, diſoit, *Si in Francia meretur tota domus Regia, & extaret unus de ſanguine antiquo, puta de domo* BORBONIA, *& non eſſet alius proximior, eſſet quid eſſet in milleſimo gradu, tamen iure ſanguinis & perpetua conſuetudinis ſuccederet in Regno Francorum.*

On a cru devoir rapporter enſuite de ces Princes, leurs Bâtards qui ont fait ſouche, commençant par les derniers, comme aïant rang ſur les autres.

DUCS DU MAINE DU NOM DE BOURBON, Bâtards de la Maiſon Roïale de France.

XIII. LOUIS-AUGUSTE de Bourbon, Legitimé de France, Duc du Maine & d'Aumale, Prince Souverain de Dombes, Comte d'Eu, Pair de France, Gouverneur de Languedoc, Grand Maître de l'Artillerie de France, Colonel General des Suiſſes, Lieutenant General des Armées du Roi, General des Carabiniers, & Chevalier des Ordres, & fils du Roi LOUIS XIV. né le dernier Mars 1670. fut legitimé le 19. Decembre 1673 obtint par Lettres Patentes du 18. Janvier 1680. que ſa poſtérité à l'infini auroit le droit de prendre le nom de *Bourbon*, & épouſa le 19 Mars 1692. *Anne Louiſe-Benedicte* de Bourbon fille de *Henri Jule*, Prince de Condé, dont il a eu *Louis Conſtantin*, né le 27. Decembre 1695. mort le 28. Septembre 1698. LOUIS-AUGUSTE, Prince de Dombes qui ſuit ; LOUIS-CHARLES, Comte d'Eu, né le 15. Octobre 1701. nommé en Avril 1710. Grand-Maître de l'Artillerie en ſurvivance, & Gouverneur de Guyenne en Decembre 1712. *N.* Duc d'Aumale, né le 31. Mars 1704. une fille née le 11. Septembre 1694. morte peu de jours après ; *N.* Damoiſelle d'Aumale, née le 21 Decembre 1697. morte le 24. Août 1699. & *Louiſe-Françoiſe*, Damoiſelle du Maine, née la nuit du 3. au 4. Decembre 1707.

XIV. LOUIS-AUGUSTE de Bourbon II. du nom, Prince de Dombes, né le 4. Mars 1700. a été nommé en Avril 1710. Colonel General des Suiſſes, & en Mai 1712. Gouverneur de Languedoc en ſurvivance.

DUCS DE VENDOSME, BASTARDS de la Maiſon Roïale de France.

XI. CESAR Duc de Vendôme, d'Eſtampes, de Mercœur, de Beaufort, &c. fils *naturel* du Roi HENRI IV. & de *Gabrielle* d'Eſtrées, Ducheſſe de Beaufort, né en Juin 1594. fut legitimé en 1595. épouſa en Juillet 1609. *Françoiſe* de Lorraine, Ducheſſe de Mercœur, d'Eſtampes, & de Penthiévre, Princeſſe de Martigues, fille unique & heritiere de *Philippe Emmanuel* de Lorraine, Duc de Mercœur, & de *Marie* de Luxembourg, Ducheſſe d'Eſtampes & de Penthiévre, Vicomteſſe de Martigues, mourut le 22. Octobre 1665. & ſa veuve le 8. Septembre 1669. *Voïez* CESAR. Leurs enfans furent LOUIS qui ſuit ; *François*, Duc de Beaufort, né en Janvier 1616. perdu en Candie le 25 Juin 1669. *Voïez* FRANÇOIS. *Eliſabeth*, mariée le 11 Juillet 1643. à *Charles Amédée* de Savoye, Duc de Nemours, morte le 29. Mai 1664.

XII. LOUIS, Cardinal, Duc de Vendôme, &c. né en 1612. *Voïez* LOUIS, épouſa le 4. Février 1651. *Laure* Mancini, fille aînée de *Michel-Laurent* Mancini, & de *Hieronyme* Mazarin, ſœur du Cardinal de ce nom. Elle mourut le 8. Février 1657. ſon mari fut fait Cardinal par Alexandre VII. le 7. Mars 1667. & mourut le 6. Août 1669. Ses enfans furent LOUIS JOSEPH qui ſuit ; *Philippe*, Chevalier de Vendôme, Grand Prieur de France, né le 23. Août 1655. il ſuivit ſon oncle le Duc de Beaufort en Candie en 1669. a ſervi dans toutes les guerres, & eſt Lieutenant General des Armées du Roi ; & *Jules Céſar*, né le 27. Janvier 1657. mort le 28. Juillet 1660.

XIII. LOUIS JOSEPH Duc de Vendôme, Pair de France, Prince d'Anet, & Chevalier des Ordres du Roi, & de la Toiſon d'Or, Gouverneur de Provence, & General des Galeres, né le premier Juillet 1654. commença à ſervir dans les guerres de Hollande en 1672. à la tête d'un Regiment qui portoit ſon nom, & après avoir paſſé par tous les degrés, il fut General de l'Armée du Roi en Catalogne, où il prit Barcelone en 1697. Il alla en la même qualité en 1701. prendre le commandement de l'Armée de France en Italie, aïant marqué toutes les années de ſon Commandement par differens exploits, que l'on peut voir à l'Abregé que nous donnons du regne de LOUIS XIV. au mot LOUIS. Ce Prince épouſa le 15. Mai 1710. *Marie-Anne* de Bourbon, fille de *Henri-Jules* de Bourbon III. du nom, Prince de Condé, & d'*Anne* de Baviere, & mourut ſans poſtérité à Vinaros en Catalogne le 11. Juin 1712. âgé de 58. ans.

SEIGNEURS DE LIGNY, BASTARDS de Bourbon-Vendôme Anjou.

VII. JACQUES *Bâtard* de Vendôme, Seigneur de Bonneval, de Vauçay & de Ligny, Gouverneur de Valois & de Vendômois, Capitaine d'Arques, & Bailli de Vermandois, émit fils *naturel* de JEAN de Bourbon II. du nom, Comte de Vendôme. Il mourut le premier Octobre 1524 aïant eu de *Jeanne* de Rubempré, qu'il avoit épouſée par Contract du 7. Decembre 1505 CLAUDE qui ſuit ; ANDRE de Vendôme, Seigneur de Rubempré, Gouverneur d'Abbeville, qui ſe trouva aux batailles de Ceriſoles & de ſaint Quentin. Il épouſa 1°. *Anne* de Benſerade, fille de *Louis*, Seigneur de Rieux, & de *Marguerite* de Bouſſers : 2°. le 18. Septembre 1560. *Anne* de Roncherolles, fille de *Philippe*, Baron du Pont-Saint Pierre ; & mourut après 1576. Du premier lit ſortit *Jean*, mort jeune ; du ſecond vinrent *Charles* de Vendôme, Seigneur de Rubempré, Gouverneur de Ruë, mort en 1595. *Louis*, Seigneur de Grainville & de Rubempré, mort ſans alliance en 1598. *Marguerite*, mariée en Decembre 1596. à *Jean* de Monchy de Moncavrel ; *Magdelaine*, alliée à *Jean*, Seigneur de Gonnelieu ; *Marie* & *Marguerite* Religieuſes. Les autres enfans de JACQUES, Bâtard de Vendôme, furent *Jean*, Abbé de Cuſſi, mort le 9. Novembre 1572. *Jacques*, Grand Archidiacre de Roüen ; *Catherine*,

femme de *Jean* d'Eſtrées, Grand Maître de l'Artillerie; *Jeanne*, Abbeſſe de ſaint Etienne de Reims; & *Magdelaine*, Abbeſſe de ſaint Etienne de Reims, morte le 25. Août 1568.

VIII. CLAUDE de Vendôme, Seigneur de Ligny, Gouverneur de Doulens, mourut l'an 1596. âgé de 80. ans. Il avoit épouſé le 20. Juin 1542. *Antoinette* de Bours, Vicomteſſe de Lambercourt, &c. morte le 7. Janvier 1585. dont il eut *Antoine*, Vicomte de Lambercourt, Gouverneur de Doulens, tué à Paris en 1594. *Claude*, Dame de Ligny & de Lambercourt, mariée à *Jean IV.* Sire de Rambures, morte en 1610. & *Anne*, épouſe de *Claude* de Crequy, Seigneur de Hemond. *Il laiſſa auſſi un Bâtard*, Jacques *de Vendôme, Seigneur de Levigny, qui épouſa* Loüiſe *de Goy, dont il eut* François-Claude, *Seigneur de Levigny*; François & Charles, *Seigneurs de Bretancourt*; *& autres enfans.*

MARQUIS DE MALAUSE, BASTARDS DE BOURBON.

VIII. CHARLES, *Bâtard* de Bourbon, Baron de Caudes-Aigues, &c. Sénéchal de Toulouſe & de Bourbonnois, étoit fils *naturel* de JEAN II. Duc de Bourbon, Connêtable de France: il ſuivit Charles VIII. en Italie à la tête d'une Compagnie de Gendarmes en 1494. & mourut le 8. Septembre 1502. De ſa femme *Louiſe* du Lion, fille & heritiere de *Gaſton* du Lion, Seigneur de Malauſe, Sénéchal de Toulouſe, & de *Jeanne* Vicomteſſe de Lavedan, il eut *Heſtor* de Bourbon Vicomte de Lavedan, qui défendit contre les Anglois Bray ſur Somme, & Corbie en 1523. fut fait priſonnier à la Journée de Pavie en 1525 & mourut ſans enfans d'*Aimée* d'Anjou, fille de *René*, Seigneur de Mezieres; JEAN qui ſuit; JACQUES, Baron de Baſſien, qui laiſſa poſterité; & *Gaſton*.

IX. JEAN de Bourbon, Vicomte de Lavedan, Baron de Malauſe & de Barbaſan, épouſa 1°. en 1529. *Antoinette* d'Anjou, fille de *René*, Seigneur de Mezieres; dont il eut ANNE qui ſuit: & MANAUD, mentionné ci après: 2°. *Françoiſe* de Silly, fille de *François*, Seigneur de Lonray, Bailli de Caën, dont il eut HENRI, qui ſuivra ſes freres; *Marie*, alliée en 1586. à *Jean* Guichard, Seigneur du Peré en Vendômois; *Louiſe*, Abbeſſe de Fontevraud, morte le 11. Janvier 1637. âgée de 89. ans; *Jeanne*, Abbeſſe de la Regle en Limoſin, puis de la Trinité de Poitiers; & *Françoiſe*, épouſe de *Bertrand* de Larmandi, Seigneur de Longa.

X. ANNE de Bourbon, Vicomte de Lavedan; épouſa 1°. *Jeanne* d'Abzac de la Douſe: 2°. *Catherine* de Terſac de Monberaut. Du premier lit il eut JEAN-JACQUES qui ſuit; *Catherine*, épouſe d'*Antoine* de Begole; *Jeanne*, alliée le 22. Septembre 1586. à *Guillaume* Seigneur de Montvalat; & *Magdelaine* de Bourbon, mariée à *Loüis* de la Carme, près Rendan.

XI. JEAN JACQUES de Bourbon, Vicomte de Lavedan, fut marié 1°. à *Catherine* de Bourbon-Baſien ſa parente: 2°. à *Marie* de Gontaut-Saint-Geniés, & mourut ſans enfans.

X. MANAUD de Bourbon, Baron de Barbaſan, épouſa *Anne* de Caſtelnau de Coaraſe, fille de *N.* Seigneur de la Loubere, dont il eut ANNE qui ſuit;

XI. ANNE de Bourbon, Baron de Barbaſan, s'allia avec *Andrée*, fille d'*Arnaud*, Baron d'Antin, Sénéchal de Bigorre, dont il eut *Catherine*, femme de *Roger* de Cominge, Comte de Peguilhem; *Jeanne*, épouſe du Seigneur de Doulhac; *Magdelaine*, alliée au Seigneur de l'Eſpolly en Bigorre; & *Anne*, femme du Seigneur de Gonnes.

X. HENRI de Bourbon I. du nom, troiſiéme fils de JEAN, hérita de ſes freres, fut Vicomte de Lavedan, Baron de Malauſe, & Lieutenant General des Gendarmes du Roi Henri IV. pour lequel il combattit à la bataille d'Iſſoire en 1590. & mourut en 1611. Il avoit épouſé en 1571. *Françoiſe* de Saint-Exupery, fille & heritiere de *Gui*, Seigneur de Miramont en Auvergne, morte en 1613. dont il eut HENRI qui ſuit; *Elie* & *Jacques*, morts jeunes; *Magdelaine*, mariée le 15. Août 1595. à *Gilbert François* de Cardaillac, Baron de la Capelle-Marival; & *Françoiſe*, alliée le 3. Août 1685. à *Bertrand* de Peyronenc, Seigneur de Chamaran en Quercy.

XI. HENRI de Bourbon II. du nom, Marquis de Malauſe, & Vicomte de Lavedan, fit le 3. Octobre 1647. en ſa 70. année abjuration du Calviniſme, & mourut le 31. Decembre ſuivant. Il avoit épouſé *Magdelaine* de Châlon, Dame de la Caſe en Albigeois, dont il eut LOUIS qui ſuit; *Magdelaine*, mariée 1°. à *Jacques* d'Eſcars II. du nom, Marquis de Merville: 2°. à *Jean* de Mourlhon, Comte de Quailus, morte en Septembre 1638. & *Villoire*, femme d'*Armand* d'Eſcodeca Marquis de Mirambeau & de Pardaillan, décedée en Août 1644.

XII. LOUIS de Bourbon, Marquis de Malauſe, & Vicomte de Lavedan, mourut le premier Septembre 1667. en ſa 60. année. Il avoit épouſé 1°. le 20. Août 1638. *Charlotte* fille de *François*, Marquis de Kerveno en Bretagne, décedée en 1647. aïant eu deux enfans morts jeunes; 2°. en 1653. *Henriette*, fille ainée de *Gui-Aldonce* de Durfort, Marquis de Duras, & d'*Elizabeth* de la Tour-Boüillon, dont il eut GUI HENRI qui ſuit; *Armand*, Comte de la Caſe; *Loüis*, Marquis de Miramont; *Charlotte* & *Henriette*.

XIII. GUI-HENRI de Bourbon III. du nom, Marquis de Malauſe & Vicomte de Lavedan, Colonel du Regiment de Roüergue, Brigadier des Armées du Roi, après avoir ſervi ſous le Maréchal de Turenne ſon grand oncle, ſe fit Catholique en 1678. & mourut le 18. Août 1706. en ſon Comté de la Caſe, âgé de 52. ans. Il avoit épouſé 1°. *Marie Hyacinthe* Mitte-Chevrieres de Saint-Chamond, dont une fille; 2°. en 1692. *Marie Loüiſe Françoiſe* Bereoger de Montmouton, dont trois fils & une fille.

COMTES DE BUSSET, BASTARDS DE BOURBON.

VIII. PIERRE de Bourbon, dit *le Bâtard de Liege*, Seigneur de Buſſet, étoit fils de LOUIS Evêque de Liege, cinquiéme des enfans de CHARLES I. Duc de Bourbon. On prétend que ſon pere l'avoit eu avant que d'être Evêque, d'une Princeſſe de la Maiſon de Gueldres, & ce ſur la bonne foi du mariage. Quoiqu'il en ſoit, Pierre eut une modique penſion viagere, & mourut en 1529. Il épouſa pourtant *Marguerite* d'Alegre, Dame de Buſſet, fille ainée de *Bertrand* d'Alegre, Seigneur de Buſſet en Auvergne, dont il eut PHELIPPE qui ſuit; *Suſanne*, épouſe de *Jean* d'Albret, Baron de Mioſſens, Gouvernante de la perſonne du Roi Henri IV. durant ſa jeuneſſe; & *Iſabelle*, mariée 1°. à *Jean* de la Queille, Seigneur de Fleurat: 2°. à *François* de Chauvigny, Seigneur de Blot.

IX. PHELIPPE de Bourbon, Seigneur de Buſſet, ſervit les Rois François I. & Henri II. dans leurs guerres, & fut tué à la bataille de ſaint Quentin en 1557. Il épouſa *Loüiſe* Borgia, fille unique de *Ceſar* Duc de Valentinois, & veuve de *Loüis II.* Seigneur de la Tremoille, dont il eut *Henri*, mort jeune le 7. Mars 1534. CLAUDE qui ſuit; *Jean*, Seigneur de la Motte Feüilly & du Montet, qui, d'*Euchariſte* de la Broſſe-Morlet, eut *N.* de Bourbon, femme de *N.* de la Mouſſe, Seigneur de Plaiſance; & *Gilberte*, épouſe de *Joachim* de Chabanes-Saigne, Seigneur de Truſſi; *Jerôme* de Bourbon Seigneur de Montet, mort ſans enfans de *Jeanne* de Rollet, fille de *Martin*, Sieur de Brugeat; *Marguerite*, mariée à *Jean*, Baron de Pierre-Buffiere; & *Catherine*, morte ſans alliance.

X. CLAUDE de Bourbon I. du nom, Comte de Buſſet, Gouverneur de Limoſin, ſervit dignement le Roi Charles IX. & mourut après l'an 1584. aïant eu de *Marguerite* de la Rochefoucault, fille d'*Antoine* Baron de Barbeſieux, qu'il avoit épouſée le 7. Mai 1554. CESAR qui ſuit; *Loüiſe*, mariée le 30. Août 1590. à *Jean* de Thomaſſin, Seigneur de Montmartin en Lyonnois; & *Diane*, alliée à *Paul* Jay, Seigneur du Pin, de Château-Garnier en Poitou.

XI. CESAR de Bourbon, Comte de Buſſet, & Baron de Chaſlus, épouſa 1°. en 1584. *Marguerite* de Pontac, dont il n'eut point d'enfans: 2°. *Loüiſe* de Montmorillon, fille unique de *Saladin* de Montmorillon, Baron de ſaint Martin, dont il eut *Claude II.* du nom, qui épouſa en 1621. *Loüiſe* de la Fayette, morte ſans lignée; *Charles*, Baron de Vezigneux, marié à *Marguerite* de la Baume-Suze, fille de *George*, Seigneur de Pleſſian, mort ſans enfans l'an 1632. JEAN-LOUIS qui ſuit; *Jules-Ceſar*, mort en 1604. âgé de 9. ans; *Anne*, femme d'*Antoine* de Pracontal, Baron de Souceys en Bourgogne; *Marguerite*, alliée en 1614. à *Jean* de la Fayette, Baron de Hautefeüille; & *Magdelaine*, femme de *Louis*, Seigneur de Villers la-Faye en Bourbonnois.

XII. JEAN-LOUIS de Bourbon, Comte de Buſſet, Baron de Chaſlus & de Vezigneux. mourut le 9. Avril 1667. aïant eu de *Helene* de la Queille, fille de *Jean*, Seigneur de Fleurat, qu'il avoit épouſée en Août 1639 morte en 1669 LOUIS, qui ſuit; *Magdelaine*, née en Novembre 1644. épouſe de

Digitized By Google

N. Andraut, dit de *Langeron*, Marquis de Maulevrier, morte en couches de ſon premier enfant; & *Anne-Louiſe*, née le 18. Juin 1646. mariée en 1671. à *Jean* de Saulx, Marquis de Tavannes.

XIII. Louis de Bourbon, Comte de Buſſet, &c. Lieutenant General de l'Artillerie, né le 15. Octobre 1648. fut tué au ſiége de Fribourg en Novembre 1677. Il avoit épouſé le 15. Novembre 1671. *Magdelaine* de Bermonder, fille de *George*, Comte d'Oradour, Lieutenant General de l'Artillerie, & de *Françoiſe* Garnier, dont il a laiſſé 1. *Louis* 2. *Antoine*, Chevalier; & 3. *Marguerite* de Bourbon, mariée le premier Octobre 1703. à *Nicolas* de Quelen, d'Eſtuer, de Cauſſade, Prince de Carency, Comte de la Vauguyon, Marquis de ſaint Megrin, &c. * Gregoire de Tours. Fredegaire. L'Auteur de la Vie de ſaint Firmin, Evêque d'Uzez. Froiſſard. Monſtrelet. Du Bellay. De Thou. Davila. Pierre Matthieu. Sainte Marthe. Du Chêne. Du Boucher. Dominici Cholet. Les PP. Thomas d'Aquin. Pierre de ſainte Catherine. Labbe. Anſelme Valois. Juſtel. Du Cange. Chantereau le-Févre. Couſtereau, & Charles Pernard.

BOURBON (Nicolas) excellent Poëte Latin, dans le XVI. ſiécle, a vécu ſous le regne de François I. en 1630. Il étoit de Vandeuvre près de Langres, & fils d'un Forgeron: ce qui lui donna ſujet de faire dès l'âge de quinze ans un Poëme *de la Forge*, pour faire honneur à la profeſſion de ſon pere, qui ſe trouve dans un Recuëil des Poëſies, qu'il appella *Nuga*. Quoiqu'il fût né dans un ſiécle floriſſant pour les bonnes Lettres, il acquit une ſi haute connoiſſance de l'Antiquité, & de la Langue Grecque, que Marguerite de Valois ſœur de François I. Reine de Navarre, le donna pour Précepteur à Jeanne d'Albret de Navarre ſa fille, & mere de Henri IV. Il s'acquitta pluſieurs années de cet emploi honorable; mais ſur la fin de ſa vie, ennuié du tumulte de la Cour, il voulut encore goûter les douceurs d'une vie privée. Il ſe retira donc chez lui, & enſuite dans la ville de Condé, où il avoit un petit Benefice, & où il mourut vers l'an 1542. Cet Auteur a laiſſé huit Livres d'Epigrammes, qu'il a appellés *Nuga*, *Bagatelles*, dont un Allemand nommé *Lundorpius*, tira les plus agréables, & en fit un Recuëil, qu'il publia à Francfort il y a environ ſoixante & dix ans. On peut voir encore une partie des Poëſies de Bourbon, au premier Tome des Délices des Poëtes Latins de la France. Bourbon a ſçu joindre à ſes talens naturels une grande connoiſſance de l'Antiquité & de la Langue Grecque, qui lui a donné lieu de mêler du ſolide parmi le brillant de ſes Vers. Eraſme faiſoit un cas tout particulier de ſes Epigrammes. * Defid. Eraſm. *in Epiſtol. apud* Konigium. *in Biblioth. p.* 114. Paul. Jovius, *ad calcem Elogior. pag.* 301. 302. *edit.* in octavo. *Baſil.* Scævol. Sammarth. *Elogior. Gallor. lib.* 1. *pag.* 18. Joſeph. Scaliger. *in primis Scaligeran pag* 75. *edit.* in 4°. *Deleëtus Epigram. In Diſſert. Præfat. operi, &c* Guillelm. Colleter, *Art Poët. Diſcours ſur la Poëſie Morale, nomb.* 42. *pag* 118. Peliſſon, *Relat. Hiſt de l'Académie Françoiſe*, *pag.* 266. Baillet, *Jugemens ſur les Poëtes Modernes, Tom. VII.*

BOURBON (Nicolas) Poëte Grec & Latin, étoit de Bar-ſur-Aube, fils d'un Medecin, & petit-neveu de Nicolas Bourbon, dont nous venons de parler. Il avoit été Diſciple de Paſſerat, & enſeigna la Rhetorique au College des Graſſins, puis en celui de Calvi, & enfin en celui de Harcourt. Le Cardinal du Perron aïant vû quelques Vers de ſa façon ſur la mort de Henri IV. le nomma Profeſſeur Roïal en Eloquence Grecque. Bourbon fut auſſi Chanoine de Langres, & l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe. Sur la fin de ſes jours il ſe retira chez les Peres de l'Oratoire, où il mourut le 6. Août 1644. âgé d'environ 70 ans. On dit qu'il ſçavoit preſque par cœur toute l'Hiſtoire du Préſident de Thou, & tous les Eloges de Paul Jove. Dans le tems qu'il enſeignoit les Humanités, il fut mis en priſon, pour avoir fait une Satyre Latine intitulée, *Indignatio Valeriana*, contre un Arrêt du Parlement, qui avoit ſupprimé un certain droit de Landi, que les Regens prenoient ſur les Ecoliers. Le Cardinal de Richelieu lui donna penſion; & ſur la fin de ſes jours l'Evêque de Beauvais, de la Maiſon de Potier, lui en établit une autre. Bourbon fut broüillé avec Balzac, & écrivit contre lui une Lettre Latine intitulée, *Andrada*; parce qu'elle étoit adreſſée à M. Guyet, Prieur de ſaint Andrade près de Bourdeaux. Balzac répondit par une autre Lettre Françoiſe écrite au même Guyet: & c'eſt là qu'il fait cette plaiſante alluſion à la qualité de ſon Adverſaire, qui étoit Pere de l'Oratoire, & grand Poëte:

Hen vatum infana mentes! quid vota furentem
Quid delubra juvant?

M. Chapelain les reconcilia: ſur quoi il y a des Vers Latins de l'un & de l'autre. Nous avons parmi les Ouvrages Latins de Bourbon, un Recuëil d'Eloges qu'on a fait pour lui. Nicolas Bourbon a été ſans contredit un des plus grands Poëtes Latins que la France ait jamais produit. On lui trouve un caractere de nobleſſe dans tous les genres de Poëſie, dont il a laiſſé des monumens, un élevation qui tient de la veritable grandeur, une vivacité d'eſprit qui paroit dans toutes ſes penſées, & un ſtyle proportionné à toutes ces qualités. On le peut préferer à tous les Poëtes de ces deux derniers ſiécles. Perſonne ne connoiſſoit mieux que lui les ſtyles & les caracteres: il avoit un diſcernement juſte des Ecrits de bon & de mauvais goût. Il étoit fort enclin à cenſurer les autres, quoiqu'il fût grand approbateur des Ouvrages d'autrui en preſence de leurs Auteurs; mais ce qui eſt aſſez rare, auſſi politique que Poëte. Il avoit la diſcretion de renfermer ordinairement la demangeaiſon qu'il avoit de juger les autres dans les bornes de la Poëſie, dont il ſçavoit parfaitement les regles. Ses Poëſies Latines parmi leſquelles il y en a quelques unes de Grecques, parurent à Paris l'an 1630. *in* 12. Quoique la plûpart des Pieces que ce Recuëil renferme ſoient bonnes, l'*Imprécation contre le parricide de Henri IV.* paſſe toutes les autres. C'eſt ſon chef d'œuvre. Il ſe trouve auſſi parmi ſes Vers quelques Pieces de Proſe; comme des Préfaces & des Lettres, qui ne meritent peut-être pas moins de loüanges que ſes Vers. Les deux beaux Vers en l'honneur de Henri IV. qui ſont à la porte de l'Arſenal de Paris ſont de ſa façon. Les voici:

Ethna hæc Henrico Vulcania tela miniſtrat,
Tela Gigantæos debellatura furores.

* Sainte Marthe, *in Elog Doët. Gall. l.* 1. Jacques David du Perron, *in Colletian Perron. p.* 37 Gabr. Naud Maſcurat, avec Saint-Ange, *an ingem. des Ecrits contre Mazarin, p.* 152. Anron. Hallæus Profeſſ. Cadomæus, *inter Poëmat ubi Borbonii Elogium viſitur.* Hadrian. Scaur. Smick. *in memor. Viror. aliquot hujus ſæculi.* Paulus Romanus. *Diſſertat. adverſ.* Anton. Godellum. *Elogia Aurelis autorem, pag.* 26. Balzac, *l.* 3. *des Lettres familieres à Chapelain. Lettre* 1 *p.* 140 *édition de Hollande*, in 12. *datée en* 2. *février* 1638. Peliſſon. *Hiſt. de l'Acad. Franç.* Ménage. *Origine de la Langue Françoiſe au mot* LANDI. Baillet, *Jugem. des Sçav. ſur les Poët. Mod. Tom. VIII.*

BOURBONNE, Lieu renommé pour ſes eaux & ſes bouës, entre la ville de Langres en Champagne, & celle de Toul en Lorraine. Aimoin l'appelle *Vervonnes*, & dit qu'Theodebert & Thierri ſon frere, qui regnoient en France, firent bâtir le château qu'on voit ſur la croupe de la montagne. *, Val. André. *Not Gall.*

BOURBOURG, petite Ville de Flandres dans les Païs-Bas, à une lieuë de Graveline, & environ à trois de Dunkerque. Les François la prirent l'an 1645. & depuis elle leur eſt reſtée par le XLI. Article de la Paix des Pyrenées. * Baudrand.

BOURCHIER, (Thomas) Cardinal, Archevêque de Cantorberi, étoit Anglois de nation, & frere de Henri Comte d'Eſſex, Favori d'Edoüard IV. Roi d'Angleterre, dont il épouſa la ſœur. Il étudia dans l'Univerſité d'Oxford, & merita d'en être le Chancelier. Depuis aïant eu le Doïenné de ſaint Martin de Londres, il fut pourvû de l'Evêché de Wigorne, d'où il paſſa en 1443. à celui d'Eli, & enfin l'an 1454. à l'Archevêché de Cantorberi. Ce fut en cette qualité qu'il couronna Edoüard IV. Richard III. & Henri VII. Rois d'Angleterre, & qu'il celebra divers Conciles Provinciaux à Londres en 1461. 1463. 1472. 1473. 1474. & 1475. Il témoigna auſſi contre les Sectateurs de Wicleſ un zele très vehement, que le Pape Paul II. recompenſa par le Chapeau de Cardinal, qu'il lui envoïa en 1467. Thomas Bourchier mourut à Cantorberi le 30. Mars 1486. après avoir exercé les fonctions d'Evêque durant 31. ans. * Godovin, *de Præſ. Angl.* Polydore Virgile, *Hiſt. Angl. lib* 24.

BOURDAISIERE. *Cherchez* BAROU.

BOURDALOUE, (Loüis) Jeſuite a été regardé de toute la France avec juſtice comme un des grands Prédicateurs qu'elle ait produit dans le XVII. ſiécle. Il naquit à Bourges le 20 Août 1632. & entra dans la Compagnie de Jesus le 30. Novembre 1648. Après s'être tiré avec honneur des em-

plois de Grammaire dans leſquels on paſſe ſes premieres années, & y avoit profeſſé la Rhetorique, la Philoſophie & la Theologie Morale, on lui trouva des diſpoſitions ſi belles pour la Chaire, qu'on l'y deſtina. Les fruits extraordinaires qu'il fit dans quelques Provinces par ſes Prédications, déterminerent ſes Superieurs à l'appeller à Paris en 1669. pour y fournir la carriere ordinaire de toute une année dans leur Egliſe de ſaint Loüis. Il y parut tout d'un coup avec un éclat qui étonna, que rien depuis n'a pû effacer, & dont on conſervera long-tems le ſouvenir. A la fin de cette longue traite, le Roi voulut l'entendre: ce fut par l'Avent de 1670. qu'il commença à paroître à la Cour, où par la ſuite on ſe fit un plaiſir de le revoir, & où on l'écouta toûjours avec une ſatisfaction nouvelle dans les Carêmes de 1672. 1674. 1675. 1680. & 1682. & dans les Avents de 1684. 1686. 1689. 1691. & 1693. Toutes les Chaires de Paris retentirent de ſes Sermons: quelques unes plus d'une fois. Le Roi, après la revocation de l'Edit de Nantes, le choiſit, à la recommandation de M. l'Archevêque de Paris, pour faire connoître aux Calviniſtes la Religion, & pour la faire goûter aux nouveaux Convertis: ainſi Sa Majeſté l'envoïa en Languedoc, pour y annoncer les verités Catholiques. Il parut à Montpellier en 1686. il y fut écouté avec empreſſement, tant par les anciens, que par les nouveaux Catholiques, & y fit un fruit merveilleux. Dans les dernieres années de ſa vie, il ſe conſacra aux Aſſemblées de charité, aux Hôpitaux, aux Priſons, & là par ſes diſcours pathetiques & ſes manieres inſinuantes, il faiſoit faire de très amples aumônes. Egalement goûté par tout des Grands & du peuple, des Sçavans & des ſimples, il ſe rendit entierement maître de l'eſprit & du cœur des uns & des autres, pour les ſoûmettre à la verité qu'il leur annonçoit; & ce fut une eſpece d'empire qu'il conſerva juſqu'à la mort. Auſſi Dieu lui avoit-il donné, dans un degré éminent, toutes les qualités qui peuvent rendre utiles à l'Egliſe les grands de ſa profeſſion, un genie facile & élevé, un eſprit vif & penetrant, une exacte connoiſſance de tout ce qu'il devoit ſçavoir, une droiture de raiſon qui le faiſoit toûjours tendre au vrai, une application conſtante à remplir ſes devoirs, & ſur tout une pieté qui n'eut rien que de ſolide; c'eſt à dire, qu'elle étoit dégagée de beaucoup de minuties frivoles, dont quelques Maiſons Religieuſes ſont d'ordinaire plus occupées que du pain ſolide de la parole de Dieu, qui ſe trouve dans la lecture & la méditation des ſaintes Ecritures. Avec ces merveilleuſes qualités, il ſçut donner à ſes diſcours une beauté majeſtueuſe, une douceur forte & penetrante, un tour noble & inſinuant, une grandeur naturelle & à la portée de tout le monde; & ce qui eſt de plus beau, c'eſt qu'en converſation comme en Chaire, il rendit toûjours la Religion reſpectable, même aux plus libertins. Dieu répandit ſur ſes travaux tant de benedictions, qu'il lui donna ſouvent la conſolation d'en cueillir lui même la moiſſon, par de frequentes converſions: ce qui l'obligea de joindre aux pénibles fonctions de la Chaire l'aſſiduité fatigante du Tribunal de la Confeſſion; & ſans aucune affectation ni ſingularité, il ſçut mener par les routes les plus ſûres, les ames à la perfection de leur état. Tout lui fut égal, lorſqu'il s'agiſſoit du ſalut; & les gens de la plus baſſe condition trouverent en lui les mêmes ſecours pour leur ſanctification que les perſonnes de la premiere qualité. Par ſes manieres ſimples & prévenantes, il attiroit ceux qui, par reſpect pour ſa haute réputation, n'auroient oſé le venir interrompre, pendant que ſes manieres polies & reſpectueuſes, ſans baſſeſſe, inſpiroient aux Grands le deſir de ſe confier en lui. Nulle conſideration ne fut capable d'alterer ſa franchiſe & ſa ſincerité. Il ſoûtint toûjours la liberté de ſon miniſtere, & n'en avilit jamais la dignité. Heureux que pendant plus de quarante années d'apoſtolat, il ne lui ſoit rien échappé, ni dans ſes Diſcours publics, ni dans ſes Conferences particulieres, que la critique pût attaquer, dans des tems pourtant où rien n'étoit pardonné, où les plus petites choſes étoient relevées. Capable de tous les emplois d'honneur dans ſa Compagnie, il n'en voulut accepter aucun, trop content des fonctions de ſon miniſtere, qui lui ôtoient le loiſir de penſer à autre choſe. Un de ſes talens fut encore celui d'aſſiſter les malades. Appellé de tous côtés, ſon zele charitable eût voulu pouvoir ſe reproduire en tous les lieux où l'on requeroit ſa preſence; & ſans aucun ménagement pour ſa ſanté, on le voïoit, plein de zele, paſſer de la Chaire, où l'on croïoit que ſes forces s'étoient épuiſées, au lit d'un moribond, pour y ſoûtenir de nouvelles fatigues. Dieu lui donnoit alors une nouvelle vigueur; & au travers de ces occupations ſi penibles & ſi continuës durant une ſi longue ſuite d'années, il n'eut aucune indiſpoſition conſiderable. Enfin n'aïant pû obtenir, quelque inſtance qu'il en eût faite, même auprès de ſon General, qu'il lui fût permis de ſe retirer pour toûjours, afin de n'être plus occupé que de ſa propre ſanctification, il eut du moins la conſolation de terminer ſes travaux apoſtoliques comme il le pouvoit ſouhaiter, & de mourir les armes à la main. Une Communauté Religieuſe, illuſtre par les perſonnes de qualité qui la compoſent, celebre par l'auſterité de ſa vie, & par ſa regularité, lui demanda un Sermon pour une Vêture: c'étoit un ſervice qu'il avoit rendu à pluſieurs autres: il ne le put refuſer; & quoiqu'incommodé d'un rhume violent, il prêcha avec autant de vigueur & de fluidité que jamais. Le mal augmenta, & ſans s'étonner, il redoubla ſon aſſiduité auprès des malades & au Confeſſional durant huit jours. Il dit encore la Meſſe le jour de la Pentecôte, & mourut le Mardi ſuivant 13. Mai 1704. On a donné à Paris depuis ſa mort, une exacte édition de ſes Sermons. * *Memoires du Tems.*

BOURDEAUX, bon Bourg du Dauphiné en France. Il eſt dans le Diois ſur la riviere de Roubion, & il donne ſon nom à une vallée aſſez étroite, mais fertile, qui eſt le long de ſa riviere. Ce fut près de là que les Dragons ſurprirent en 1683. quelques Prétendus Réformés en armes, & les défirent entierement. * *Memoires du Tems.*

BOURDEAUX ou BORDEAUX, ſur la Garonne, Ville de France, Capitale de la Province de Guyenne, avec Univerſité, Parlement & Archevêché, a pour ſuffragans Agen, Angoulême, Xaintes, Poitiers, Perigueux, Condom, Maillezais ou la Rochelle, Luçon, & Sarlat. C'eſt une ville des plus anciennes, des plus belles, & des plus grandes & des plus marchandes de France, & eſt ſituée dans un païs extrêmement fertile. Les Auteurs Latins la nomment *Burdegala*. Quelques uns ont cru que ſon nom de *Bourdeaux* venoit de ce qu'elle eſt bâtie ſur le *bord des eaux* de la Garonne; d'autres jugent qu'il eſt tiré de celui de deux petites rivieres qui n'en ſont pas loin, l'une dite Bourde, & l'autre Jale, pour ſignifier que cette ville eſt bâtie dans l'endroit où la Garonne reçoit ces deux rivieres. Pline & Strabon appellent ceux de Bourdeaux du nom de *Bituriges Viviſci*, pour les diſtinguer de ceux de Bourges, que Ceſar nomme *Bituriges Cubi*. Ptolomée, Columelle, Ammien Marcellin, Auſone, Aimoin & ſaint Iſidore parlent de cette ville, illuſtre par ſes antiquités, & par ſon port qui eſt un des plus renommés de l'Europe: on l'appelle *de la Lune*, parce qu'il s'étend en croiſſant. C'eſt pourquoi on dit que la ville de Bourdeaux reſſemble à un arc, dont la Garonne eſt la corde. Cette riviere a au deſſous de Bourdeaux à ſon embouchure le celebre Phare, nommé *la Tour de Cordouan*, ouvrage de Loüis de Foix habile Ingenieur, dont parle de Thou en ſon Hiſtoire. L'Univerſité de Bourdeaux a été une des plus floriſſantes de l'Antiquité. Charles VII. la rétablit dans ſon luſtre. Le Pape Eugene IV. lui donna de grands privileges, & Loüis XI. les augmenta depuis. Cette ville a été auſſi honorée par la naiſſance de grand nombre de Saints & de Sçavans. Saint Paulin de Nole, ſaint Severin de Cologne, S. Auſtinde d'Auch, ſont des plus illuſtres. Auſone, qui étoit de Bourdeaux, nomme divers celebres Profeſſeurs qui y enſeignoient de ſon tems. Les Romains la conſidererent comme une ville franche & libre, & y laiſſerent des marques de leur magnificence, entr'autres le Palais de Tutele & le Palais de Galien. Le premier étoit apparemment un Temple conſacré aux Dieux Tutelaires, & l'autre un amphitheatre qu'on croit avoir été bâti du tems de l'Empereur Galien. On y trouve encore de tems en tems des ſtatuës, des inſcriptions & des medailles anciennes. Cette ville fut occupée par les Goths dans le V. ſiécle, & depuis fut ſoûmiſe aux François. En 415. les premiers la brûlerent. Les Sarraſins la prirent en 732. & elle a auſſi beaucoup ſouffert par les courſes des Vandales & des Normands qui l'ont ſouvent ruinée. Auſſi voïons-nous que ſa forme eſt bien differente de ce qu'elle étoit du tems d'Auſone, qui la repreſente comme une ville quarrée. Depuis, Bourdeaux eut des Seigneurs particuliers. Gregoire de Tours a fait mention d'un certain Garacharius Comte, ſous Clotaire II. Seguin ou Siguin le fut du tems de Charlemagne en 778. & après lui Hugon & Hnon de Bourdeaux ſon fils, dont les vieux Romans ont conté tant de fables. Les Ducs de Guyenne, qui s'éleverent après la mort de Charles *le Chauve*, furent maîtres de cette ville. Piſque ou Briſque, fille de Sanche-Guillaume, Duc

de Gaſcogne & d'Urraque, Princeſſe du Sang Roïal de Navarre, devint heritiere de ſes freres Sanche II. Guillaume-Bernard, & Sanche-Guillaume, ſucceſſivement Comtes de Bourdeaux & Ducs de Bourgogne, & elle fut ſeconde femme de Guillaume V. dit *le Grand*, Comte de Poitiers. Eleonor ou Alienor, fille & heritiere de Guillaume X. dernier Duc de Guyenne, réünit cette Province à la France, par ſon mariage avec Loüis VII. dit *le Jeune*, en 1137. Mais après avoir été répudiée en 1152. elle épouſa Henri de Normandie, depuis Roi d'Angleterre. Enſuite les Anglois poſſederent Bourdeaux juſqu'au tems de Charles VII. Ce Monarque ayant réüni la Guyenne à la Couronne, Bourdeaux ſuivit la même fortune. Il y établit le Parlement en 1451 ou 1452. mais cette Ville s'étant revoltée en faveur des Anglois, ce Prince en ôta le Parlement, & Loüis XI. ſon fils le rétablit au commencement de ſon regne, vers l'an 1463. On l'a depuis transferé quelquefois ailleurs, mais pour très peu de tems. M. de Thou parle dans ſon Hiſtoire de la ſédition arrivée l'an 1548. à Bourdeaux, au ſujet de la Gabelle, & de la punition que le Connêtable de Montmorency en fit. Dans la ſuite, cette ville eut part aux malheurs des guerres de la Religion. Le Maréchal de Matignon, Gouverneur de Guyenne, la conſerva au Roi, contre la Ligue qui y avoit divers partiſans. Dans le XVII. ſiécle, elle fut agitée de nouveaux déſordres; mais ils n'eurent pas de ſuites fâcheuſes. Elle eſt gouvernée par quatre Jurats ou Echevins, & par un Maire qui eſt toûjours un homme de qualité. L'Egliſe Metropole de ſaint André eſt grande & belle, ornée de deux hautes tours, & eſt ſoûmiſe pour le ſpirituel au ſaint Siége. Son Chapitre, l'un des plus auguſtes du Roïaume, eſt compoſé d'un Doïen, de trois Archidiactres, d'un Chantre, d'un Tréſorier, d'un Sacriſtain, d'un Ecolâtre ou Theologal, d'un Soûdoïen, d'un Soûchantre, & de vingt-trois Chanoines. Le Dioceſe renferme environ quatre cens Paroiſſes ſous dix Archiprêtrés. Il y a dans cette ville l'Egliſe Collegiale de S. Severin, douze Paroiſſes, deux Abbaïes, & grand nombre d'Egliſes, de Monaſteres & de Colleges. On croit que ſaint Martial a été Apôtre de Bourdeaux. Le plus ancien de ſes Prélats dont on ait connoiſſance, eſt ſaint Gilbert, qui a eu d'illuſtres ſucceſſeurs, comme ſaint Delphin, les deux ſaints Amands, ſaint Severin, ſaint Gallicio, deux Leonces, Goſcelio de Parthenai, Aimé Legat du ſaint Siége, Helie & Gerard de Malemort, Simon de Rochechoüart, Bertrand de Gour, depuis Pape ſous le nom de Clement V. les Cardinaux Arnauld de Canteloup, François Hugocioni, Pierre de Foix, André d'Eſpinai, Gabriel de Gramont, Jean du Bellai, & François d'Eſcoubleau Cardinal de Sourdis, le B. Pierre Berland, Arius de Montauban, Antoine Prévôt de Sanſac, Henri de Bethune, &c. La riviere de Garonne eſt bordée d'uo grand quai à Bourdeaux, où le reflux de la mer, qui y croit de plus de deux toiſes, donne moïen aux plus gros vaiſſeaux d'y aborder. On y en voit durant les Foires une quantité prodigieuſe, qui y viennent de tout le Nort & d'ailleurs, pour y charger du vin & d'autres denrées. A l'entrée du quai eſt le Château-Trompette, flanqué de ſix grands baſtions. Preſque toutes les plus grandes ruës de Bourdeaux aboutiſſent à ce quai. Celle du Château-rouge & du Foſſé ſont des plus conſiderables. Outre le Château-Trompette, il y a encore celui de Ha, qui ne conſiſte qu'en une groſſe tour quarrée, flanquée de quatre tourrions. La Maiſon de ville, l'Arſenal & le Palais de la Juſtice meritent la curioſité des Etrangers, qui y admirent encore ſon port, ſes places, ſes maiſons & ſes fontaines, entre leſquelles on diſtingue celle de Duge, qui forme un ruiſſeau. Outre le Parlement, Bourdeaux a encore Chambre de Juſtice, Siége de Senéchal, d'Amirauté, Bureau des Finances, un autre des Tréſoriers Generaux, & un de la Moonoie qui y eſt marquée à la lettre K. Le Pape Clement V. décida la celebre diſpute ſur la Primatie d'Aquitaine en faveur de l'Egliſe de Bourdeaux: de ſorte qu'on n'y reconnoît plus la Primatie de celle de Bourges. Le même Pontife accorda encore de grands privileges à l'Egliſe Metropolitaine de ſaint André, dont nous avons depuis peu une Hiſtoire compoſée par Lopez.

CONCILES DE BOURDEAUX.

Les Prélats des Gaules l'an 385. tinrent un Concile à Bourdeaux, où Priſcilien fut condamné. Le Pape Sirice étoit alors ſur le Siége de ſaint Pierre, & ſaint Delphin ſur celui de Bourdeaux. On en tint uo l'an 1093. & en 1098. ſous Urbain II. Aimé, Legat de ce Pontife, & Archevêque de Bourdeaux, préſida à tous les deux. Pierre de Val Rouſſu publia des Conſtitutions Synodales en 1263. Antoine, Prevôt de Sanſac, celebra un Concile Provincial en l'an 1582. pour la diſcipline Eccleſiaſtique. François d'Eſcoubleao, Cardinal de Sourdis, en tint un pour le même ſujet en 1624. après avoir fait des Ordonnances dans des Synodes tenus en 1600. 1607. 1608. 1611. 1619. & 1620. * Strabon, *l.* 4. Pline, *l.* 4. *c.* 19. Ptolomée, *l.* 2. Ceſar. Ammien Marcellin, *l.* 16. Auſon. *de Urb. c.* 13. Saint Paulin, *Epiſt.* 4. Aimoin, *l.* 1. *c.* 4. Iſidore, *l.* 15. *Etym.* De Thou, *Hiſt. l.* 3. Jean Beſli, *Hiſt. de Poitou.* De Marca, *Hiſt. de Bearn.* Merula, *part.* 2. *l.* 3. *Coſmogr.* Lurbæus ou De l'Urbe, *en la Chron.* Oihenart, *Not. utriuſque Vaſcon.* Vinet, *Antiquités & Notes ſur Auſone.* Sainte-Marthe, *Gall Chriſt. Tom. I.* Jodocus Sincerus, *in Addit. Itiner Galliar.* Jean Darual, *Chronolog. Bourd.* Du Chêne, *Recherches des Villes, &c.*

BOURDELIN (Claude) nâquit d'honnêtes parens à Ville-Franche près de Lyon en 1621. perdit ſon pere & ſa mere, étant encore très jeune, & fut mené à Paris. Abandonné à ſa propre conduite dans un âge & dans un païs fort dangereux, il apprit de lui-même le Grec & le Latin, dans la vûë de s'attacher à la Pharmacie & à la Chimie, qui furent enſuite ſon unique occupation pendant près de 36. années. Il s'acquit en aſſez peu de tems une grande réputation, non ſeulement pour l'exacte & fidele préparation des remedes, qu'il diſtribuoit à tout le monde à un prix égal & très modique; mais encore pour la connoiſſance des maladies, ſur leſquelles il donnoit, ſans aucune recompenſe, des conſeils modeſtes, & ſouvent heureux. Quoiqu'il ne promît jamais la ſanté aux malades avec une certaine aſſurance, on ne laiſſoit pas d'avoir une extrême confiance en lui. Il n'approuvoit point la ſaignée, hormis dans l'apoplexie de ſang, & on lui a vû guerir ſans ce ſecours quantité de maladies alguës inflammatoires, comme des pleureſies, des fluxions de poitrine, des eſquinancies, &c.

Quand l'Académie Roïale des Sciences fut formée à Paris en 1666. par M. Colbert, M. Bourdelin y fut mis en qualité de Chimiſte, & auſſi tôt il travailla avec M. Du Clos à l'examen des Eaux Minerales de France. Il fit enſuite un très grand nombre d'experiences ſur les mélanges des ſucs des plantes, ou des eſprits & des ſels de Mineraux, avec le ſang arteriel ou veneux, ou avec la bile, le fiel, la lymphe des animaux. Il ſuivit avec toute la diligence & l'exactitude poſſibles l'analyſe de toutes les plantes qu'il put recouvrer, & contribua beaucoup à la perfection de cette methode, dont l'Académie a voulu voir le fond. Il tenta même l'analyſe des huiles par des moïens de ſon invention, & qui peuvent beaucoup ſervir à connoître cette partie des mixtes. Enfin il fit voir à l'Académie près de deux mille analyſes de toutes ſortes de corps, & executa ou inventa la plus grande partie des operations chimiques qui ont été faites dans cette Compagnie pendant plus de trente-deux ans. Il mourut le 15. Octobre 1699. âgé de près de quatre-vingts ans. Il a laiſſé deux fils, tous deux Académiciens; l'un de l'Académie des Sciences, dont il eſt parlé dans l'article ſuivant, l'autre de celle des Inſcriptions. Sa place d'Académicien Penſionnaire Chimiſte a été remplie par M. Lemery, qui étoit Aſſocié. * De Fontenelle, *Hiſtoire de l'Académie Roïale des Sciences de 1699. pag.* 151. *&* 152.

BOURDELIN, (Claude) fils du précedent, nâquit le 21. Juin 1667. il fut élevé avec beaucoup de ſoin dans la maiſon de ſon pere. M. Du Hamel Secretaire de l'Académie des Sciences lui choiſit tous ſes Maîtres, & préſida à ſon éducation. A 16. ou 17. ans, il avoit traduit tout Pindare & tout Lycophron, les plus difficiles des Poëtes Grecs; & d'un autre côté, il entendoit ſans ſecours le grand Ouvrage de M. de la Hire ſur les *Sections Coniques*, plus difficile par la matiere, que Lycophron & Pindare par leur ſtyle. La diverſité de ſes connoiſſances le mettoit en état de choiſir entre differentes occupations; mais ſon inclination naturelle le détermina à la Medecine, pour laquelle il avoit déja de grands ſecours domeſtiques. Il étoit né au milieu de toute la matiere medicale, dans le ſein de la Botanique & de la Chimie. Il ſe donna donc avec ardeur aux études neceſſaires, & fut reçu Docteur en Medecine de la Faculté de Paris en 1692. Il aimoit dans cette Profeſſion les connoiſſances qu'elle demande, pour leſquelles il avoit une diſpoſition très heureuſe, & encore plus, ſans comparaiſon, l'utilité dont elle peut être aux hommes. Il voïoit autant de pauvres qu'il pouvoit, & les voïoit par préference. Il païoit leurs

remedes, & même leur fourniſſoit ſouvent les autres ſecours dont ils avoient beſoin. Et quant aux gens riches, il évitoit avec art de recevoir d'eux ce qui lui étoit dû, il ſouffroit viſiblement en le recevant, & ſans doute la plûpart épargnoient volontiers ſa pudeur, ou s'accommodoient à ſa generoſité. Dès que la Paix de Riſwick fut faite, il en profita pour aller en Angleterre voir les Sçavans de ce païs-là. La recompenſe de ſon voïage fut une place dans la Societé de Londres. Il ne l'avoit point ſollicitée, & on crut qu'elle lui étoit d'autant mieux duë. Il n'eut pas le malheur d'être traité moins favorablement dans ſa patrie. L'Académie des Sciences, à qui il appartenoit par pluſieurs titres, le prit pour un de ſes Aſſociés Anatomiſtes au renouvellement qui ſe fit en 1699. Il avoit en partage, non pas tant l'Anatomie en elle même, que ſon Hiſtoire, ou l'érudition anatomique, qu'il poſſedoit fort. On peut voir dans l'*Hiſtoire de l'Académie de* 1700. *pag.* 38. *& ſuiv.* que dans une queſtion aſſez épineuſe, qui partageoit les Anatomiſtes de la Compagnie, & où il entroit quelques points de fait, & des difficultés ſur le choix des operations neceſſaires, on eut recours à M. Bourdelin, & qu'il travailla utilement à des Préliminaires d'Eclairciſſemens. En 1703. il achera une Charge de Medecin ordinaire de Madame la Ducheſſe de Bourgogne. On aſſure qu'un de ſes principaux motifs fut de donner au public des ſoins entierement déſintereſſés, & de ſe dérober à des reconnoiſſances incommodes, qu'il ne pouvoit pas tout-à-fait éviter à Paris. Avant que de ſe tranſporter à Verſailles, il fut 4. ou 5. mois à ſe rafraichir la Botanique avec M. Marchant ſon ami & ſon Confrere. Il prévoioit bien qu'il n'herboriſeroit pas beaucoup dans ſon nouveau ſéjour, & il y vouloit arriver muni de toutes les connoiſſances qu'il ne pourroit plus fortifier. Quand il partit, ce fut une affliction & une déſolation generale dans tout le petit peuple de ſon quartier. La plus grande qualité des hommes eſt celle dont ce petit peuple eſt le juge. Il vêcut à Verſailles comme il avoit fait à Paris: auſſi appliqué, ſans aucun interêt, auſſi infatigable, ou du moins auſſi prodigue de ſes peines que le Medecin du monde qui auroit le plus de beſoin & le plus d'impatience d'amaſſer du bien. Son goût pour les pauvres le dominoit toûjours. Au retour de ſes viſites, où il en avoit vû pluſieurs dans leurs miſerables lits, il en trouvoit encore une troupe chez lui, qui l'attendoit. On dit qu'un jour, comme il paſſoit dans une ruë de Verſailles, quelques gens du peuple dirent entr'eux: *Ce n'eſt pas un Medecin, c'eſt le Meſſie*; exaggeration inſenſée en elle même, mais pardonnable en quelque ſorte à une vive reconnoiſſance & à beaucoup de groſſiereté. M. Bourdelin ne fit que le Medecin à la Cour, ſans s'y mêler du métier de Courtiſan. Il fit pourtant ſa cour à force de bonne réputation. M. Bourdelot premier Medecin de Madame la Ducheſſe de Bourgogne, étant mort en 1708. cette Princeſſe propoſa elle-même M. Bourdelin au Roi, pour remplir une ſi importante place, & obtint auſſi tôt ſon agrément. Elle eut la gloire & le plaiſir de rendre juſtice au merite, qui ne ſollicitoit point. Les Courtiſans ſçurent ſon élevation avant lui, & il ne l'apprit que par leurs complimens. Ses mœurs ſe trouverent alors fermes, pour n'être pas ébranlées par ſa nouvelle dignité. Il fut toûjours le même. Seulement il donna de plus grands ſecours aux pauvres, parce que ſa fortune étoit augmentée. Cependant les fatigues continuelles affoibliſſoient fort ſa ſanté. Une toux fâcheuſe & menaçante ne lui laiſſoit preſque plus de repos. Soit indifference pour la vie, ſoit une certaine intemperance de bonnes actions, défaut aſſez rare, on l'accuſe de ne s'être pas conduit comme il conduiſoit les autres. Il prenoit du caffé, pour s'empêcher de dormir, & travailler davantage, & puis, pour rattraper le ſommeil, il prenoit de l'opium. Sur tout c'eſt l'uſage immoderé du caffé qu'on lui reproche le plus. Il ſe fit un long-tems d'être déſeſperé, afin d'en pouvoir prendre tant qu'il vouloit. Enfin après être tombé par degrés dans une grande extenuation, il mourut d'une hydropiſie de poitrine le 20. Avril 1711. Ses dernieres paroles furent, *in te, Domine, ſperavi, non confundar* ..... Il n'acheva pas les deux mots qui reſtoient. Une vie telle que la ſienne étoit digne de finir par ce mouvement de confiance. Il a laiſſé 4. enfans d'une femme pleine de vertu, avec laquelle il a toûjours été dans une union parfaite. La place de Botaniſte Aſſocié, à laquelle il avoit paſſé de celle d'Anatomiſte Aſſocié, a été remplie par M. Geoffroy le cadet. * De Fontenelle, *Hiſt. de l'Academie Roiale des Sciences, de* 1711. *pag.* 139. *& ſuiv.*

☞ Le BOURDELOIS, en Latin *Burdegalenſis Ager*, Province de France qui fait partie de la Guyenne, aux environs de la ville de Bourdeaux, qui en eſt la Capitale, & qui lui communique ſon nom. Elle s'étend le long de la riviere de Garonne, & un peu vers la Dordogne, étant limitée au Septentrion, par la Saintonge; à l'Occident, par le païs de Medoc; au Midi, par le Bazadois, qui le borne auſſi à l'Orient, avec une petite partie du Perigord. On appelle auſſi quelquefois ce païs-là, *Guyenne propre*; mais le nom de *Bourdelois* eſt plus en uſage, & le païs d'entre deux mers fait partie de cette Province, dont les lieux les plus conſiderables, après Bourdeaux, ſont Blaye, Libourne, Bourg, Rions, Cadillac, & ſainte Macaire.

La Baye de Bourdeaux, en Latin *Burdegalenſis ſinus*, c'eſt ainſi que les Pilotes nomment cette partie de l'Ocean, qui eſt ſur la côte Occidentale de France, & vers l'embouchure de la Gironde, à caude de la ville de Bourdeaux, la plus conſiderable qui ſoit ſur cette côte. Cette baie fait partie de la grande baie de France.

BOURDEILLE, Maiſon. Arnaud de Bourdeille, pere du Cardinal, tiroit ſon origine d'Arnaud, Sénéchal & Gouverneur de Perigord, pour les Rois Charles VI. & Charles VII. Cette Maiſon a pris ſon nom de la petite ville de Bourdeille, qui a eu titre de Vicomté, puis de Marquiſat, & qui eſt ſur la petite riviere de Droune, à trois ou quatre lieuës de Perigueux, & autant de Riberac, & au deſſous de l'Abbaïe de Brantôme, qui eſt ſur la même riviere. Arnaud, Sénéchal & Lieutenant de Roi en Perigord, épouſa 1°. *Marie* Vigier, fille d'*Emeri* Vigier, & de *Sibylle* de la Tour, mort ſans enfans: 2°. *Jeanne* Dame de Chambarlhac, de laquelle il eut, entr'autres enfans, Arnaud II. Seigneur de Bourdeille; *Archambaud*, Seigneur de Montagriers & de Chambarlhac; & *Elie*, Cardinal. Arnaud II. François de Bourdeille, lequel prit alliance avec *Anne* de Vivonne, fille d'*André* de Vivonne, Seigneur de la Châtaigneraye, Senechal de Poitou, & Gouverneur de François, Dauphin de Viennois, Duc de Bretagne, fils aîné du Roi François I. & de *Louiſe* de Daillon, fille de *Jean*, Seigneur du Lude, & de *Marie* de Laval. Brantôme parle ſouvent dans ſes Memoires de cette Dame, Senéchalle de Poitou, ſa grand'-mere, comme d'une perſonne de grand merite. François de Bourdeille eut, entr'autres enfans, *François* de Bourdeille, Moine de ſaint Denys, puis Evêque de Perigueux en l'an 1575. (après Pierre Fournier) lequel ſe trouva en 1582. au Concile Provincial de Bourdeaux, & mourut le 24. Octobre 1600. & *Pierre* de Bourdeille, Abbé de Brantôme, plus connu ſous ce nom que ſous celui de Bourdeille. * *Memoires de Brantôme. Vie du ſieur du Guaſt.*

Bourdeilles ou Bordeille (Elie) Cardinal, Archevêque de Tours, étoit fils d'*Arnaud* de Bourdeille, & de *Jeanne* de Chambarlhac. Il entra dans l'Ordre de ſaint François, où il ſe diſtingua par ſa pieté, par ſa doctrine, & par ſon talent pour la Chaire. En 1447. l'Egliſe de Perigueux aïant perdu Geofroi Berenger d'Arpajon ſon Prélat, élut Elie de Bourdeille, quoiqu'il ne fût que dans ſa 24. année de ſon âge. Le Pape Nicolas V. approuva cette élection, que le Roi Charles VII. avoit agréée, & accorda diſpenſe d'âge au nouveau Prélat, qui n'eut rien plus à cœur que de travailler à l'inſtruction de ſon troupeau, à la réparation des Egliſes, & à remplir tous les devoirs de ſon miniſtere. En 1457. il ſe trouva à l'Aſſemblée generale des Etats du Roïaume, convoquée à Tours; & il s'y fit tellement eſtimer, qu'on l'éleva ſur le Siége Metropolitain de cette ville, que Girard de Craſſal lui ceda en 1468. Depuis, le Roi Loüis XI. aïant fait arrêter Baluë, dit le Cardinal d'Angers, avec Guillaume de Haraucourt, Evêque de Verdun, Elie de Bourdeille s'en plaignit, comme d'un attentat contre le Corps du Clergé. Voïant que ſes remontrances étoient mépriſées, il publia un Monitoire contre les Infracteurs des Immunités Eccleſiaſtiques, menaçant d'excommunier ceux qui entreprendroient quelque choſe contre le Clergé. Le Parlement traita ce zele d'attentat. On ſomma ce Prélat de révoquer ſes cenſures; & ſur le refus qu'il en fit, on lui arrêta ſon temporel, & on l'ajourna en perſonne; mais le Roi termina lui-même cette affaire. Claude de Seiſſel ſemble pourtant croire que ce Prince en conſerva un reſſentiment ſecret contre Bourdeille, qui avoit auſſi écrit contre la Pragmatique Sanction, & un Traité du Concordat touchant les Benefices. Ce zele plut à la Cour de Rome; & le Pape Sixte IV. récompenſa Bourdeille le 15. Novembre 1483. en lui envoïant le Chapeau de Cardinal. Il le reçut avec une indifference extrême.

Quelque

Quelque tems après, s'étant retiré à la campagne, il y mourut en odeur de ſainteté, à Artanes, près de Tours le 3. Juillet 1484. Les miracles continuels qui ſe firent ſur ſon ſombeau, donnerent occaſion à Jean de Planis ou de Planie, Evêque de Perigueux, d'en faire informer exactement en 1516. * Frizon, *Gall. purp.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Aubert, *Hiſt. des Card.* Seiſſel, *Hiſt. de Louis XII.*

BOURDEILLE (Pierre) qui vivoit ſur la fin du XVI. ſiécle, eſt connu ſous le nom de BRANTÔME, dont il étoit Abbé. Il étoit fils de *François* de Bourdeille, & d'*Anne* de Vivonne, & frere de *François*, Evêque de Perigueux, Seigneur de Bourdeille, & d'un autre, nommé *le Seigneur d'Ardellay*. Il parle ainſi lui-même de ſes avantures dans la Vie de M. du Guaſt : « Dès-lors que je commençai de ſortir de ſujetion de pere & de mere, & de l'école, je me mis à voiager aux voiages que j'ai faits aux guerres & aux Cours, dans la France, lorſque la paix y étoit, pour chercher avanture, fût pour guerre, fût pour voir le monde ; en Italie, en Ecoſſe, en Angleterre, en Eſpagne & en Portugal, dont j'emportai l'habit de Chriſto, duquel le Roi de Portugal m'honora, qui eſt l'Ordre de là ; étant tourné du voiage du Pignon de Velez en Barbarie ; puis en Italie, encore à Malthe pour le ſiége à la Goulette d'Afrique, en Grece, & autres lieux étrangers, que j'ai cent fois plus aimés pour ſéjour, que celui de ma patrie, &c. » De Thou parle de Brantôme au ſujet du voiage de Malthe, & le nomme entre ceux qui y paſſerent en 1565. lorſque les Turcs y mirent le Siége. Brantôme avouë qu'il avoit deſſein de s'y faire Chevalier ; mais que Strozzi ſon bon ami l'en empêcha : « Je m'y laiſſai aller ainſi, *ajoûte-t'il*, aux perſuaſions de mon ami, & m'en retournai en France, où pipé d'eſperance, je n'ai reçu d'autre fortune, ſinon que je ſuis été, Dieu merci aſſés toûjours aimé, connu & bien venu des Rois mes maîtres, des grands Seigneurs & Princes, de mes Reines, de mes Princeſſes, bref d'un chacun & chacune, qui m'ont eu en telle eſtime, que, ſans me vanter, le nom de Brantôme y a été très bien en grande renommée ; mais toutes telles faveurs, telles graodeurs, telles vanités & telles vanteries, telles gentilleſſes, tels bons tems, s'en ſont allés dans le vent, & ne m'eſt rien reſté que d'avoir été tout cela, & un ſouvenir, encore que quelquefois me plaît, quelquefois me déplaît, m'avançant ſur la maudite chenuë vieilleſſe, le pire de tous les maux du monde ; & ſur la pauvreté qui ne ſe peut reparer, comme dans un bel âge floriſſant, à qui rien n'eſt impoſſible ; me repentant cent mille fois des braves & extraordinaires dépenſes que j'ai faites autrefois, &c. » Il mourut ſous le regne de Henri IV. vers l'an 1600. car il parle de la mort du Maréchal de Matignon, arrivée en 1597. & de celle de quelques autres. Nous avons neuf volumes *in* 12. de ſes Memoires, qui ont été imprimés, après avoir été long tems manuſcrits dans les cabinets des Sçavans. C'eſt à Brantôme que la Reine Marguerite adreſſa les ſiens.

BOURDELOT (Jean) Avocat au Parlement de Paris, & Maître des Requêtes de la Reine Marie de Medicis, dans le XVI. ſiécle, & au commencement du XVII. étoit d'une bonne famille de Sens. Il s'appliqua à l'étude des Langues, ſur tout de la Grecque, & aux Humanirés : ce qui ne l'empêcha pas de ſe perfectionner dans le Droit. Il exerçoit la fonction d'Avocat au Parlement de Paris en 1627. lorſque la Reine Marie de Medicis, informée de ſon merite, le fit ſon Maître des Requêtes. Jean Bourdelot ne ſe maria point ; mais il fit venir près de lui Pierre Michon ſon neveu, fils de ſa ſœur qu'il aima & qu'il éleva comme ſon enfant, lui changeant même ſon nom, pour lui faire celui de Bourdelot. Il mourut ſubitement à Paris en 1638. & laiſſa une Traduction de Lucien, & d'Heliodore, avec des Commentaires & des Notes ſur Petrone, que l'on eſtime beaucoup. Il avoit compoſé outre cela une Hiſtoire univerſelle, des Commentaires ſur Juvenal, un Traité de l'Etymologie des mots François, & quantité d'autres Ouvrages, qui n'ont pas été donnés au public.

Son frere puîné, nommé EDME Bourdelot, étoit très-habile en Medecine, en Philoſophie, & en Etymologie, qui étoit une ſcience fort à la mode de ſon tems. Il fut Medecin du Roi Loi XIII. en 1620. & mourut avant ſon frere, auſſi ſans être marié. * Colomezins, *Gall. Orien.* George Mathias. Konig. *in Bibliotb. Vet. & Nov.*

BOURDELOT (Pierre Michon) plus connu ſous le nom d'*Abbé Bourdelot*, étoit fils de Maximilien Michon, Chirurgien de la ville de Sens, & d'Anne Bourdelot, petite niéce de Marie Bourdelot, qui fut mere du fameux Theodore de Beze, Miniſtre de Genéve. Il naquit en cette ville le 2. Février 1610. & après avoir étudié la Chirurgie, la Pharmacie, & la Chymie, dans la maiſon de ſon pere, il vint trouver à Paris ſes oncles maternels, Jean Bourdelot, Avocat au Parlement, & Maître des Requêtes de la Reine Marie de Medicis, & Edme Bourdelot, Medecin du Roi Loüis XIII. Lorſqu'il eut fait ſon cours de Philoſophie, il commença celui de Medecine : & ce fut alors que ſes oncles voulant qu'il portât leur nom, obtinrent pour lui du Roi Loüis XIII. en 1614. des Lettres de changement de nom, en vertu deſquelles il ſe fit appeller *Bourdelot*. L'an 1635. il ſuivit à Rome le Comte de Noailles, qui y alloit en Ambaſſade ; mais ſon oncle Jean Bourdelot le rappella à Paris, où il fut connu du Prince de Condé, Henri II. du nom, qui le voulut avoir auprès de lui en qualité de ſon Medecin, quoiqu'il n'eût pas achevé ſes études de la Faculté de Medecine de Paris, pour y être reçu Docteur. Bourdelot ſuivit le Prince au ſiége de Fontarabie en 1638. d'où la nouvelle de la mort de ſon oncle le fit venir en diligence, pour recueillir ſa ſucceſſion qui étoit fort opulente ; mais tous les effets aïant été ſouſtraits & divertis, il ne lui reſta que la Bibliotheque. Il rejoignit le Prince de Condé, & le ſuivit l'année d'après en Rouſſillon, & ſe contenta de revenir les hyvers à Paris, pour y faire ſes Actes de Medecine, juſqu'à ce qu'il eût pris le bonnet de Docteur. En 1641. il fut reçu Medecin du Roi, & peu de tems après il commença de tenir dans l'Hôtel de Condé une eſpece d'Académie, compoſée de perſonnes ſçavantes, que M. le Prince honoroit ſouvent de ſa preſence. Après la mort de ce Prince, il fut retenu auprès de Loüis de Bourbon ſon fils aîné, en qualité de Medecin, & eut auſſi le ſoin de la ſanté du Duc d'Enguien, dernier Prince de Condé. En 1651. la Reine de Suede étant malade, le ſçavant Saumaiſe, qu'elle avoit fait venir auprès d'elle, lui conſeilla d'appeller Bourdelot, dont il connoiſſoit le merite. La Reine crut ce conſeil, & en fut ſi ſatisfaite, que lui aïant donné un paſſe-port très honorable pour revenir en France, elle obtint enſuite pour lui l'Abbaïe de Maſſay, vacante par la mort de M. de Châteauneuf, Garde des Sceaux de France. Bourdelot avoit reçu du Pape Urbain VIII. dès le tems de ſon ſéjour à Rome, les diſpenſes neceſſaires pour poſſeder des Benefices, quoiqu'exerçant la Medecine, à condition qu'il la feroit gratuitement : ce qu'il obſerva fort religieuſement, donnant même tous les jours charitablement des remedes aux malades qui étoient dans l'indigence. Après ſon retour de Suede, il tint ſon Académie toutes les ſemaines dans ſa maiſon, comme il avoit fait à l'Hôtel de Condé, & continua juſqu'à ſa mort. Bourdelot mourut à Paris le 9. Février 1685 au commencement de ſa 76. année, par un accident funeſte. Un valet inconſideré mit un morceau d'opium dans le pot de roſes muſcates, dont il ſe ſervoit ordinairement pour ſe purger. Il en prit un matin, & aïant connu au goût ce que c'étoit, il en rejetta une partie ; mais il ne laiſſa pas de demeurer près de vingt heures dans un tel aſſoupiſſement, qu'il étoit tout-à fait inſenſible. Comme dans cet état on s'empreſſoit de l'échauffer, il fut brûlé au talon par une baſſinoire, & n'en ſentit rien qu'après être revenu de ſon aſſoupiſſement. Peu de tems après la gangrene s'y mit, & il en mourut. Nous avons de lui pluſieurs Traités, qu'il a fait imprimer, comme celui de *la Vipere*, celui du *Mont-Etna*, la *Relation des appartenances de Verſailles*, *&c.* avec trois volumes de ſes *Conferences*, recueillies par M. Gallois. Il laiſſa auſſi quantité de manoſcrits ſur la Medecine, qu'il mit entre les mains de ſon neveu M. Bonnet, fils de ſa ſœur, Medecin de la Reine Marie-Thereſe d'Autriche, & depuis Medecin ordinaire du Roi, qu'il fit ſon heritier, à la charge de porter à l'avenir le nom de *Bourdelot*. * *Memoires du Tems.*

BOURDILLON, Maréchal de France, Chevalier de l'Ordre du Roi, & Lieutenant General en Champagne, ſe nommoit IMBERT de la Platiere, & fut connu ſous le nom de *Maréchal de Bourdillon*. Il étoit Gentilhomme de Nivernois, fils puîné de PHILIBERT de la Platiere II. du nom, Seigneur des Bordes, Bailli & Capitaine de Mante & de Meulan, & de *Catherine* de la Fayette, fille de *Gilbert*, Seigneur de la Fayette, & d'*Iſabeau* de Polignac ; & ſe diſtingua par ſon courage, & par ſes ſervices, ſous les regnes de François I. Henri II. & Charles IX. Après avoir donné en diverſes occaſions des marques de ſa bravoure, il fut créé Maréchal de Camp en 1552. & commanda dans des conjonctures importantes. En 1554. il fut envoïé avec ſa Compa-

gnie, pour chaſſer les ennemis des environs de Mezieres. L'année d'après il reprit le château de Frument, qui avoit été pris & preſque abbatu durant l'abſence du Roi, & réduit quelques places voiſines, ſur les frontieres de Champagne, où il étoit alors Lieutenant de Roi. Il ſe trouva l'an 1557. à la bataille de ſaint Quentin, où il ſauva une partie de l'armée; & enſuite il ſe jetta dans la Fere avec de bonnes troupes, parce qu'on crut que les ennemis avoient quelque deſſein ſur cette place. L'année d'après il ſe trouva aux Etats Generaux du Roïaume, qu'on avoit aſſemblés à Paris. Enſuite il alla commencer le ſiége de Thionville, qui fut emportée; après quoi il fut envoïé en Allemagne, pour s'y trouver à la Dicte d'Auſbourg, & renouveller l'alliance avec l'Empire. Sous le regne de Charles IX. Bourdillon fut envoïé en Piémont, où il commanda en 1559. & les années ſuivantes. En 1562. il fit de grandes inſtances pour retarder la reſtitution des villes de Turin, Chivas, Quiers, & Villeneuve d'Aſt, qui étoit très préjudiciable à l'Etat. Ce fut en cette même année qu'il fut honoré du bâton de Maréchal de France, en la place du Maréchal de ſaint André. En 1653. il ſe trouva à la priſe du Havre de Grace ſur les Anglois; & l'année d'après il fut envoïé en Guyenne, pour appaiſer quelques troubles qu'il y avoit entre les Catholiques & les Proteſtans. Depuis, étant à Fontainebleau, il y mourut le 4. Avril 1567. ſans laiſſer de poſterité de *Claude* de Damas, Dame de Rigny, veuve de *Girard*, Seigneur de la Magdelaine, & fille de *Charles* de Damas, Seigneur de Bleves, ni de *Françoiſe* de Bitague, fille unique de *René* de Bitague, Lieutenant General au Gouvernement de Lyonnois, puis Chancelier de France, ſes deux femmes. * Arnoul le Feron, *Hiſtoire*. Rabutin, *Comment*. De Thou, *Hiſt. l.* 10. *c.* 12. Godefroy Le P. Anſelme. Le Laboureur, *dans les Memoires de Caſtelnau*, &c.

BOURDIN, Archevêque. *Cherbas.* BURDIN, ci-après.

BOURDIN (Gilles) Procureur General du Roi au Parlement de Paris dans le XVI. ſiécle, étoit de Paris. Il eut beaucoup de part aux affaires de ſon tems, & témoigna toûjours beaucoup de zele pour l'ancienne Religion: c'eſt pourquoi, M. de Thou l'accuſe d'avoir été trop paſſionné pour la Maiſon de Guiſe. Bourdin étoit extrêmement replet & peſant, & n'en avoit pas moins de vivacité & de preſence d'eſprit. Il apprit les ſciences en ſi peu de tems, que dès ſa plus tendre jeuneſſe il parloit très bien Latin, ſçavoit la Philoſophie, & en diſputoit même avec les Maîtres. Depuis il entreprit de commenter quelques Auteurs Grecs, & particulierement Ariſtophane, qui eſt des plus difficiles. Il s'attacha ſur tout à la Juriſprudence, & s'acquit une telle reputation dans le Barreau, qu'il fut choiſi entre un très grand nombre de celebres Avocats, qui floriſſoient de ſon tems, pour remplir la Charge de Procureur General du Roi dans le Parlement de Paris. Après l'avoir exercée long-tems avec grande réputation, il mourut d'apoplexie l'an 1570. à l'âge de 53. ans. Nous avons de lui des Commentaires, & quelques Obſervations ſur le Droit François. * De Thou, *Hiſt. l.* 23. 24. 26. & 28. Sainte Marthe, *in Eleg. Doct. Gall. lib.* 2.

BOURDIN, (Jacques) Seigneur de Villeines, Secretaire d'Etat, ſous les regnes de Henri II. François II. & Charles IX. étoit fils d'un autre *Jacques* Bourdin, Seigneur de Chars & de Vilette, Conſeiller & Secretaire du Roi, & de *Catherine* Brinon. Il s'étoit formé dans la connoiſſance des affaires ſous le Bochetel, dont il épouſa la fille. Le Roi Henri II. le fit Secretaire des Finances en 1549. Depuis Bourdin eut le département des affaires d'Italie, & dreſſa preſque ſeul les Memoires pour le Concile de Trente: & en 1554. il accompagna M. de Morvillier Evêque d'Orleans à Troyes, où ils conclurent la paix avec l'Angleterre. Il rendit encore de grands ſervices à l'Etat, & mourut le 6. Juillet 1567. Il ordonna par ſon teſtament qu'on l'enterrât ſans pompe, & que ſon corps fût porté dans la foſſe publique de la Trinité, précedé d'une lanterne ſeulement: ce qui fit croire qu'il ſuivoit en cela le ſentiment de ceux de la nouvelle Religion, pour leſquels il ſembloit avoir eu quelque inclination. On aſſure pourtant qu'il mourut Catholique, & entre les bras du Docteur d'Eſtrouſe. Bourdin avoit épouſé *Marie* Bochetel, fille de *Guillaume* Secretaire d'Etat, & de *Marie* de Morvillier, ſœur de *Jean* Evêque d'Orleans, Garde des Sceaux de France, dont il eut trois fils, *Jacques* & *Jean* morts ſans poſterité; & NICOLAS qui ſuit. La Dame Bourdin, après la mort de ſon mari, prit une ſeconde alliance avec *Jacques* de Morogues, Seigneur de la Lande & du Sauvage, Gouverneur de la Charité. NICOLAS Bourdin I. de ce nom, fut reçu Secretaire du Roi en ſurvivance de ſon pere, & fut employé en diverſes négociations ſous le regne de Henri III. particulierement au renouvellement de l'alliance avec les Suiſſes: depuis il fut envoïé Reſident à Raguſe, où il mourut. Il avoit épouſé *Marie* Fayet, fille d'*Antoine*, Tréſorier de l'Extraordinaire des Guerres, & de *Jeanne* le Boſſu de Mourion, dont il n'eut que NICOLAS Bourdin II. Marquis de Villeines, Baron de Chapelaine d'Anglure, Gouverneur pour le Roi de Vitri le François, mort en 1676. lequel a eu de *Cleophile* Cauchon, fille de *Thomas*, Baron de Neuſlize, & de *Charlotte* d'Anglure; 1. *Charles-Nicolas*, Marquis de Villeines; 2. *Antoine-Aimé* Bourdin, mort en 1691. qui a eu deux fils d'*Angelique* de Tiercelin, fille du Marquis de Broſſe; 3. *Marie-Philoſtée*, renommée par ſon eſprit & par ſes Vers, mariée l'an 1663. à *François* le Févre, Seigneur de Guibermenil; 4. *Cleophile* Bourdin. * De Thou, *Hiſt. l.* 35. & 51. Caſtelnau, *Mem. l.* 5. Fauvelet du-Toc, *Hiſt. des Secret. d'Etat.*

BOURDOISE (Adrien) Prêtre & Inſtituteur du Seminaire de ſaint Nicolas du Chardonnet à Paris, naquit au Perche en 1584. de parens pauvres, mais vertueux. Rempli des idées qui pouvoient former un parfait Eccleſiaſtique, il commença ſes études à vingt ans, & s'engagea depuis dans les Ordres, par le commandement de ſes Superieurs. Depuis ce tems juſqu'à celui de ſa mort, il ſatisfit aux obligations du Sacerdoce, par les exercices conſtans de la plus haute pieté. Sa charité fut exceſſive, & lui fit prendre part à toutes les entrepriſes qui ſe firent de ſon tems pour l'inſtruction des peuples, & pour la perfection de l'Etat Eccleſiaſtique. Après avoir jetté le premier plan des Seminaires qui ſe ſont répandus dans le Roïaume, à l'imitation de celui qu'il fonda à ſaint Nicolas du Chardonnet, il contribua à l'établiſſement de celui de ſaint Sulpice, & à la réforme des Chanoines Reguliers de ſaint Auguſtin en France. Catechiſmes, Miſſions, Conferences, rien n'échappa à l'induſtrie de ſon zele; & l'on peut dire qu'il a été la ſource des plus ſaints établiſſemens qui ſe ſont formés depuis lui. Ce fut dans la pratique de ces pieux exercices, qu'Adrien Bourdoiſe mourut à l'âge de 71. ans, l'an 1655. * *Memoires du Tems.*

BOURDON (Sebaſtien) Peintre, natif de Montpellier, avoit un genie de feu, qui ne lui permit pas de reflêchir beaucoup, ni de s'appliquer ſuffiſamment aux parties les plus eſſentielles de ſon Art. Les études qu'il en fit en Italie, furent même interrompuës par quelque querelle, qui l'obligea d'en ſortir, après n'y avoir fait que peu de ſejour. Cependant il avoit un genie facile, qui lui a fait produire dans ſes premiers Ouvrages aſſez de bonnes choſes, pour donner de grandes eſperances d'une habileté extraordinaire. Les guerres civiles de France, qui y ſuſpendirent les travaux des beaux Arts, lui firent faire le voïage de Suede, où la reputation de la Reine Chriſtine l'avoit attiré. Mais cette Princeſſe ne lui aïant donné pour tout emploi que ſon Portrait à faire; il n'y ſéjourna pas long tems. Son genie de feu ne pouvant s'accommoder de l'inaction, il retourna bien tôt en France chercher des occaſions de s'exercer. S'il ne remplit pas toute l'attente du public, il ſoûtint du moins ſa réputation par des compoſitions extraordinaires, & par des expreſſions vives. Mais comme ſon genie n'étoit pas conduit par un jugement bien ſolide, il s'évaporoit ſouvent en des imaginations outrées; & qui après avoir fait plaiſir au Spectateur par leur bizarrerie piquante, tombent dans le ſauvage, pour peu qu'on les examine. Il n'en eſt pas de même de ſon paſſage; il le faiſoit très bien. On en voit pluſieurs, qui ſont de beaux effets de ſon imagination, & que la bizarrerie ne rend que plus agréables; parce qu'il y entre ces extraordinaires effets, qu'il a étudiés d'après le naturel, & qu'il a executé d'une main prompte & facile. Il eſt vrai que les Sites qui en ſont peu communs, n'en ſont pas bien reguliers, & ne s'accordent pas ſouvent dans leur plan. Il finiſſoit peu ſes ouvrages, & les plus finit même ne ſont pas toûjours les plus beaux. Il parla une fois contre un de ſes amis qu'il peindroit en un jour douze têtes d'après le naturel, & grandes comme le naturel, & gagna. Ces têtes ne ſont pas des moindres qui ſoient ſorties de ſon pinceau. Il ſe ſervoit ſouvent de l'impreſſion de la toile, quand il avoit du poil à faire, non pas en laiſſant l'impreſſion découverte, mais en la découvrant avec l'arrête de ſon pinceau. Il a fait quantité d'ouvrages, dont les plus conſiderables ſont; la galerie de M. de Bretonvilliers, dans l'iſle Nôtre Dame à

Digitized by Google

Paris ; & les ſept Oeuvres de Miſericorde, qu'il a gravées lui-même à l'eau forte. Celui de tous ſes tableaux qu'on eſtime davantage, eſt le Martyre de ſaint Pierre, qu'il fit pour le Mai de l'Egliſe de Nôtre Dame de Paris, & que l'on y conſerve comme l'un des plus beaux de tous ceux qu'elle contient. Il étoit de la Religion Prétenduë Reformée, de très bonnes mœurs, & fort eſtimé dans l'Académie de Peinture, dont il étoit Recteur. Il travailloit pour le Roi de France dans l'appartement bas des Tuilleries, lorſque la mort le ſurprit en 1662. âgé d'environ 60. ans. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

BOURG D'OYSANS ou de DUYSANS, bonne petite Ville de France, ſituée dans le Dauphiné, ſur la Romanche, environ à huit lieuës de Grenoble, du côté du Levant. Cette ville eſt capitale de la vallée d'Oyſans, qui eſt fort étroite, & bordée d'affreuſes montagnes, dont quelques-unes ſont chargées de neige au plus grus de l'Eté. * Maty, *Dict.*

BOURG, ancien mot Gaulois ou Allemand, tire ſon origine, ſelon quelques-uns, du mot Grec πύργος, qui ſignifie *une Tour.* Anciennement par le nom de *Bourg*, on entendoit un Château environné de quelques maiſons, ou du moins un lieu clos & de défenſe. De-là vient que les noms de pluſieurs Châteaux & de pluſieurs Villes en Allemagne finiſſent en *bourg*; comme Vitzbourg, Altembourg, &c. de même que d'autres finiſſent en *berg*, qui ſignifie *Montagne*; parce qu'ils ſont ſitués ſur quelque côteau; comme Bamberg, Friberg, & autres ſemblables. Les Romains bâtiſſoient leurs Bourgs en quarré; & les Saxons, les Normands & les Gothis en rond. Les anciens Bretons appelloient *Bourg & Ville*, un bois où ils ſe retranchoient, en l'environnant d'un rempart & d'un foſſé. * Ceſar, *l. 5. de la guerre des Gaules.* Les Allemands lui ont auſſi donné quelquefois le nom de *Haie* & de *Cercle*; & nous liſons que les Huns & les Avares aiant été vaincus par Charlemagne, après une guerre de huit années, ſe terrerent dans la Pannonie, où ils bâtirent neuf Haies; c'eſt à-dire, Cercles ou Bourgs; & c'eſt apparemment d'où a pris ſon nom le plus beau Village du monde, la Haïe en Hollande, *Haga Comitis*, où les anciens Comtes de ce païs là faiſoient ordinairement leur reſidence. Aujourd'hui les François appellent *Bourg*, tout lieu clos ou non clos, qui eſt plus qu'un village, & moins qu'une ville. Le même nom eſt donné en Angleterre aux lieux qui joüiſſent du droit municipal, quelque petits qu'ils ſoient, & qui envoïent leurs Députés aux Etats du Roïaume, ou Aſſemblées du Parlement. * Henri Spelman, *Gloſſar. Arch.*

BOURG, ſur la Reiſſouſſe, Ville de France, capitale de la Province de Breſſe, avec Bailliage, Préſidial & Election. Les Auteurs Latins la nomment *Forum Sebuſianorum*, & quelques-uns *Tanum.* Cette place eſt ſituée en un lieu marécageux, mais fertile. Elle a du côté du Levant le mont ſaint-Claude, & des collines agréables, plantées de vignes, dont la pente eſt facile & douce. Elle regarde la Franche-Comté vers le Septentrion, Lyon vers le Midi, & du côté de l'Occident elle a une grande plaine qui s'étend juſqu'à la Saône. Il eſt parlé de Bourg dans la legende de ſaint Gerard, Evêque de Mâcon, qui vivoit en 900. Elle a ſuivi la deſtinée du reſte de la Breſſe, aïant été priſe ſous François I. & puis renduë, juſqu'à ce qu'elle ait été ſoûmiſe à la France ſous Henri IV. Le Gouvernement de Bourg eſt entre les mains de deux Syndics ou Echevins, qui ont la direction de toutes les affaires de la ville. Emmanuel Philibert Duc de Savoye y fit bâtir en 1569. une Citadelle, qui a été démolie en 1611. Le Roi Henri IV. y érigea le Préſidial au mois de Juillet de l'an 1601. Il y a auſſi une Egliſe Collegiale, avec divers Monaſteres de l'un & de l'autre ſexe. A la pourſuite de Charles III. Duc de Savoye, le Pape Leon X. établit un Evêché en cette ville, par une Bulle de l'an 1515. Il fut ſupprimé l'année d'après, & le même Pape le rétablit encore en 1521. Mais Paul III. le ſupprima entierement, par une autre Bulle en 1534. Loüis Gorrevod Cardinal, & Jean Philibert de Chales, tous deux Evêques de ſaint Jean de Maurienne, gouvernerent durant ce tems cette Egliſe. Celle de ſaint Nicolas de Tolentin de Brou près de Bourg, occupée par les Auguſtins Déchauſſés, eſt fort renommée pour ſa beauté, & la magnificence des tombeaux qu'elle contient. Marguerite d'Autriche, femme de Philibert II. dit *le Beau*, Duc de Savoye, dépenſa deux cens mille écus pour la faire bâtir. * De Thou, *Hiſtoire liv.* 19. Guichenon, *Hiſt. de Breſſe.*

BOURG Saint-Andiol, & le Bourg de Viviers. *Cherchez* SAINT ANDIOL.

BOURG ſur mer, petite Ville de France en Guyenne. Elle eſt ſituée ſur la Dordogne, un peu au deſſous du Bec d'Ambez, où eſt le confluent de la Dordogne & de la Garonne, entre Blaye & Fronſac. * Baudrand.

BOURG (Jean du) *Burgenſis*, Religieux Benedictin de la Congregation de Cluni, étoit Anglois, & vivoit dans le XIV. ſiécle, vers l'an 1340. Il compoſa les Annales d'Angleterre, des Sermons, &c. * *Conſultez* les Auteurs cités après Jean nu Bourg, qui eſt ci après.

BOURG (Jean du) ou *Burgenſis*, Anglois, & Chancelier de l'Univerſité de Cambridge, qui vivoit en 1380. eſt different du Benedictin dont nous venons de parler. Il compoſa des Sermons; un Traité des Sacremens, intitulé, *Pupilla oculi, &c.* * Pitſeus, *de Script. Angl.* Poſſevin, *in Appar.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. cap. ult.*

BOURG (Antoine du) Chancelier de France, natif de Fangonnet en Auvergne, étoit fils d'*Anne* du Bourg, & d'*Anne* de la Merey, dite *de la Marcouſſe.* Sa grande érudition, ſon experience dans les affaires, & ſa probité lui firent meriter une Charge de Conſeillet au Grand Conſeil, puis de Maître des Requêtes. François I qui connoiſſoit les gens de Lettres & qui les eſtimoit, emploia du Bourg dans diverſes négociations, & le fit Préſident au Parlement de Paris en 1534. L'année d'après il fut honoré de la dignité de Chancelier, qu'il exerça juſqu'à ſa mort. Aïant ſuivi le Roi en Picardie, il tomba de ſa mule à Laon, & mourut peu de jours après en 1538. Son pere *Anne* du Bourg étoit natif de la ville d'Alez en Languedoc. Son frere puîné *Etienne* du Bourg, Seigneur de Silloux, laiſſa poſterité. Le Chancelier du Bourg épouſa *Anne* Henard, de la ville de Montferrand, ſœur de *Jean*, Tréſorier des Ligues Suiſſes, Secretaire du Roi, Receveur & Païeur de Meſſieurs du Parlement; & en eut trois fils & trois filles; ANTOINE du Bourg qui ſuit; *François* du Bourg Maître des Requêtes, & enſuite Evêque de Rieux, depuis l'an 1530. juſqu'en 1564. où ſon frere *Jean-Baptiſte* du Bourg lui ſucceda: ce dernier qui avoit été Maître des Requêtes, compoſa des Vers aſſez ingenieux. *Pierre* du Bourg ſon couſin, Conſeiller au Parlement de Toulouſe, lui dédia un de ſes Ouvrages; *Loüiſe* du Bourg, Religieuſe à Longchamp; *Marguerite*, morte ſans alliance; & *Marie*, femme d'*Etienne* Charlet, Conſeiller du Roi, Préſident en la cinquiéme Chambre des Enquêtes du Parlement de Paris. ANTOINE du Bourg, Baron de Saillans, & Sénéchal de Lyon, laiſſa LOUIS du Bourg, lequel de *Jeanne* de Laſtic eut une fille unique, *Catherine* du Bourg, mariée en 1597. avec le Sieur de la Terriſſe, de la Maiſon d'Eſtaing. Les Sieurs de Malauſac, de Silloux, &c. viennent d'ETIENNE du Bourg, frere du Chancelier, & pere d'*Anne* du Bourg qui ſuit. * Blanchard, *Hiſt. des Préſidens du Parlement de Paris*, & *Hiſt. des Maitres des Requêtes.* Sainte-Marthe. Godefroy. Le P. Anſelme, &c.

BOURG (Anne du) Conſeiller Clerc du Parlement de Paris, étoit de Riom en Auvergne, fils d'*Etienne* du Bourg, Seigneur de Silloux, Contrôleur General des Finances en Languedoc, lequel étoit frere d'*Antoine* du Bourg. Préſident au Parlement de Paris, puis Chancelier de France. Il fut deſtiné à l'Egliſe, & prit même l'Ordre de Prêtriſe; mais il donna dans les nouvelles opinions ſur la Religion; ce qui fut cauſe de ſa perte. Ce Magiſtrat avoit beaucoup d'eſprit, joint à un grand fond d'érudition, & excelloit ſur tout dans la connoiſſance du Droit, qu'il enſeigna à Orleans avec beaucoup de réputation. Il fut reçu Conſeiller Clerc au Parlement de Paris le 19. Octobre de l'an 1557. Dans ce poſte il devint le Protecteur de tous ceux qui profeſſoient la même Doctrine que lui, & ſoûtint en pluſieurs occaſions qu'on devoit adoucir les peines à leur égard, & empêcher la ſeverité des Jugemens. Divers Magiſtrats celebres étoient dans le même ſentiment; mais ceux qui avoient le plus de credit auprès du Roi, le pouſſoient à exterminer les Sectaires. Gilles le Maître, Premier Préſident, Jean de Saint-André, & Antoine Minart Préſidens, en parlerent à ce Prince, & lui repreſenterent que le mal étoit ſi grand, qu'il n'y avoit plus moïen de le diſſimuler; que pour s'y oppoſer, il falloit commencer par punir les Juges mêmes, dont les uns par la faveur dont ils appuïoient en ſecret les Sectaires, & les autres par le credit & la recommandation de leurs amis, nourriſſoient ce mal; & que c'en étoit la racine, qu'il falloit abſolument arracher; & qu'on croïoit qu'il étoit beſoin que le Roi vint inopinément au Parlement, qu'il trouveroit aſſemblé au ſujet des *Mercuriales*, qui eſt cette eſpece de Cenſure contre les Magiſtrats que Charles VIII. inſtitua, qu'on a appellées du jour du nom deſtiné pour les tenir. Le

même Monarque avoit ſait la paix du Cateau-Cambreſis, le 3. Avril de l'an 1559. Il vint au commencement du mois de Juin de la même année au Parlement, où le Conſeiller du Bourg lui aïant parlé un peu trop fortement, juſqu'à lui objecter l'exemple d'Achab, & le grand nombre d'adulteres qui ſe commettoient à la Cour, le Roi le fit arrêter avec quelques autres. Le 19. du mois on leur donna des Commiſſaires. Du Bourg fut declaré Heretique par l'Evêque de Paris; & l'on ordonna que comme indigne, il ſeroit privé du caractere de Prêtre, & qu'enſuite, pour être puni, il ſeroit livré au bras ſeculier. Mais le Roi aïant reçu le 29. Juin la bleſſure, dont il mourut le 10. de Juillet ſuivant, cette affaire ne fut terminée qu'au mois de Decembre de la même année. Il fut condamné par l'Evêque de Paris, & par les Archevêques de Lyon & de Sens, après que ſes appels comme d'abus eurent été rejettés par le Parlement. Frederic, Electeur Palatin, & d'autres Princes Proteſtans d'Allemagne demanderent ſa grace. On la leur auroit peut-être accordée, ſans un accident qui arriva en ce tems-là, & qui fit preſſer le jugement. Le Préſident Minart revenant fort tard du Palais, fut aſſaſſiné en entrant chez lui. Il avoit été recuſé par du Bourg, qui lui avoit fait dire, que s'il ne s'abſtenoit volontairement d'être de ſes Juges, après en avoir été prié, il ſeroit peut-être contraint par une autre raiſon de le faire. On crut qu'il ſçavoit le deſſein qu'on avoit d'aſſaſſiner ce Préſident, & que peut être étoit-ce par ſon ordre qu'on l'avoit fait. Cet accident fut cauſe qu'on hâta la mort de du Bourg. En effet, trois jours après il fut condamné, & aïant été conduit à la place de Grêve, lieu deſtiné pour ſon ſupplice, il y fut pendu, & ſon corps fut brûlé le 20. Decembre de la même année 1559. Ainſi mourut Anne du Bourg à l'âge de 38. ans, homme docte, bon Magiſtrat, & ami fidelle, à qui on ne peut reprocher que l'attachement qu'il avoit pour la Doctrine nouvelle, qui lui fit profaner ſon caractere de Prêtre, dont il fut dégradé avant ſon dernier Jugement. Il avoit écrit divers Ouvrages. Ceux de ſa Secte ne manquerent pas de le mettre au nombre de leurs prétendus Martyrs. * De Thou, *Hiſt. liv.* 22. *&* 23. Sponde, *in Annal. ad an.* 1559. Mezeray, *Hiſtoire de France.* La Croix du Maine, *Bibliorh. &c.*

BOURG (Claude du) Seigneur de la Guerrine, vivoit dans le XVI. ſiécle, vers l'an 1582. & fut Conſeiller du Roi, Secretaire de ſes Finances, & Tréſorier de France. Le Roi Charles IX. l'envoïa Ambaſſadeur à la Porte. Il fit imprimer les Articles que l'Empereur des Turcs accorda au Roi & à ſes Sujets, dans le Traité qu'il conclut avec lui, & publia encore quelques autres Traités de ſa façon. * La Croix du Maine, *Bibliorh. Françoiſe.*

BOURGANEUF, petite Ville de France dans la Marche, que quelques uns mettent dans le Poitou. Elle eſt ſituée ſur la petite riviere de Taurion, qui ſe vient joindre à la Vienne au deſſous de ſaint Leonard. Bourganeuf eſt à deux ou trois lieuës de cette derniere ville, & à cinq ou ſix de Limoges.

BOURGEOIS (Jean) pourvû de l'Abbaïe de la Merci-Dieu, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, s'eſt diſtingué par ſon zele pour le parti de ceux qu'on a nommés *Janſeniſtes.* Les Prélats de France qui avoient approuvé le Livre de la *Frequente Communion*, l'envoïerent à Rome en 1645. vers le Pape Innocent X. pour la défenſe de ce Livre. Il y fut eſtimé du Pape & de tous les Cardinaux, & il rendit inutiles les deſſeins & les intrigues de ceux qui en pourſuivoient la condamnation. Il aima mieux être retranché de Sorbonne avec Antoine Arnaud, que de ſouſcrire à la fameuſe Cenſure de 1656. contre ce Docteur. Les troubles aïant ceſſé en 1669. il ſe retira à Port-Roïal des Champs, où il vêcut dans la retraite. Peu d'années après il fut obligé de ſe retirer de cette ſolitude avec les autres Eccleſiaſtiques. Il ſe rendit dans ſon Abbaïe, en fit ſa démiſſion, & mourut le 28. Octobre 1687. au milieu de très violentes douleurs, qu'il ſouffrit avec beaucoup de patience. * *Memoires du Tems.*

BOURGES, ſur les rivieres d'Auron & d'Eure ou Yeure, Ville de France. Capitale de la Province & Duché de Berri, avec Bailliage, Préſidial, Generalité, Univerſité, & Archevêché, qui a titre de Primatie & de Patriarchat. C'eſt l'*Avaricum Bituricum*, ou *Avaricum Cuborum* des Anciens, qu'on a auſſi nommée diverſement *Biturix & Biturigum.* Bourges a été non ſeulement une des plus anciennes villes des Gaules, mais encore des plus belles & des plus conſiderables. Elle étoit très floriſſante l'an 580. avant Jesus Christ; car Tite-Live aſſure que ſous le regne de Tarquin l'*Ancien* Roi des Romains, le Siege de la Monarchie des Celtes étoit dans cette Capitale de Berri, dont Ambigat étoit le Souverain. Bourges devint Capitale de la premiere Aquitaine, ſous Auguſte. Jules-Ceſar, qui prit cette ville l'an 702. de Rome, & 52. ans avant l'Ere Chrétienne, en parle très avantageuſement dans le ſeptiéme Livre de *ſes Commentaires.* Il ajoûte enſuite que Vercingentorix Chef des Gaulois aïant aſſemblé le Conſeil, fit brûler juſqu'à vingt villes du Berri, & qu'on y delibera même d'en faire autant de Bourges; mais que ceux du païs s'y oppoſerent, conjurant les autres de ne les point contraindre à brûler de leurs mains leur Capitale, l'ornement & la ſureté du Berri, & l'une des plus belles villes des Gaules. Ceſar fait enſuite l'Hiſtoire de ce ſiége, & après avoir parlé de la priſe de cette ville, il dit que de quarante mille perſonnes qu'il y avoit dedans, à peine s'en ſauva-t-il huit cens, & que tous les autres furent paſſés au fil de l'épée, les Soldats ne pardonnant ni à âge ni à ſexe. Bourges ſouffrit beaucoup dans le V. ſiécle par les courſes des Viſigoths; & aïant été ſoûmiſe aux François ſous Clovis, qui enleva l'Aquitaine aux premiers, elle tomba dans le partage de Clodomir, puis de Gontran Roi d'Orleans. C'eſt ſur ce dernier qu'un certain Didier, General des troupes du Roi Chilperic I. aïant pris Bourges en 583. de Jesus Christ, la brûla preſque entierement. Elle fut depuis reparée en divers tems, & fut tout ſous Charlemagne. Guillaume le Breton a pris plaiſir d'en faire une deſcription magnifique, dans le huitiéme Livre de *ſa Philippide.* C'eſt parce que Philippes-*Auguſte* avoit contribué à la fortifier; car on croit que c'eſt lui qui fit bâtir le château, dit *la Groſſe Tour*, vers l'an 1188.

Bourges a eu des Comtes particuliers. En 1412. durant les factions des Maiſons de Bourgogne & d'Orleans, le Duc de Bourgogne ſe ſaiſit de la perſonne du Roi Charles VI. & le mena devant Bourges, où étoient renfermés les Ducs de Berri & de Bourbon, avec quantité de Seigneurs; & on y fit un accord le 15. de Juillet. Le Roi Charles VII. dans les premieres années de ſon regne, fit ſon ſéjour le plus ordinaire en cette ville, qu'il fit fortifier; & c'eſt pour cette raiſon que ſes ennemis le nommerent par raillerie *Roi de Bourges.* Dans le XVI. ſiécle, pendant les guerres de la Religion, le Prince de Condé étant à Orleans, envoïa Gabriel Comte de Montgomery, qui ſurprit Bourges pour les Huguenots le 27. Mai de l'an 1562. On y pilla les Egliſes, on y renverſa les Autels, & on y brûla les ſtatuës des Saints, avec une fureur extraordinaire. Le Duc de Guiſe aſſiégea cette ville pour le Roi Charles IX. & Yvoy, qui en étoit Gouverneur, la rendit le 1. Septembre de la même année. Dans la ſuite Bourges ſuivit le parti de la Ligue, & en 1594. elle ſe ſoûmit au Roi Henri IV. qui avoit déja fait abjuration de l'heteſie dès l'année précedente, entre les mains de Rainaud de Beaune, Archevêque de la même ville. Il y a Bailliage, Préſidial & Generalité, avec Election. Jean Duc de Berri y érigea le 2. Mai de l'an 1379. une Chambre des Comptes pour les Terres de ſon Appanage; & le Roi Charles VII. y avoit transferé celle du Roïaume, dès le tems que ſes ennemis étoient maîtres de Paris. Mais depuis cet ordre a changé dans Bourges, où la Police dépend du Maire & des Echevins. On croit que le Roi ſaint Loüis fonda l'Univerſité de cette ville. Charles Duc de Berri, frere du Roi Loüis XI. la rétablit, & obtint pour elle pluſieurs Privileges du Pape Paul II. en 1464. Alciat, Baron, Duarenus, Balduin, Conti, Hotroman, Cujas, & grand nombre d'autres celebres Juriſconſultes y ont enſeigné la Juriſprudence Civile & Canonique. Bourges eſt naturellement fort, à cauſe de ſa ſituation; car les rivieres en font un païs de marais, qui le rendent d'un côté difficile à aborder, & rempliſſent ſes foſſés. De l'autre côté elle eſt un peu élevée, & outre cela, elle eſt entourée de bonnes murailles, défenduës de grand nombre de tours, juſques au nombre de quatre-vingt. On y voïoit dans l'endroit par lequel on y peut aborder plus facilement, *la Groſſe Tour*, qui eſt un château ruiné en partie depuis l'an 1651. La riviere d'Eure, que d'autres prononcent Yeure, commence d'y porter bateau, par l'accroiſſement des eaux qu'elle y reçoit de l'Auron, de l'Aurette, du Molon, du Colin, & de quelques autres ruiſſeaux. Bourges eſt une grande ville bien bâtie, avec de belles places, grand nombre de fontaines, & des ruës très propres. Le Palais des anciens Ducs de Berri y ſert aujourd'hui de Siége au Préſidial, & eſt joint à la Sainte Chapelle. Les Etrangers y vont voir la Maiſon du Roi, la Maiſon de Ville, celle des Alle-

Digitized by Google

mands, & celle du celebre Jacques Cœur, ſans oublier les Arenes, & d'autres antiquités. Ils y admirent auſſi le grand nombre de belles Egliſes qui ſont à Bourges. Celles de ſaint Etienne eſt la Metropole, & a un très beau Chapitre. On croit qu'elle a été bâtie en 254. ſous l'Empire de Dece. Outre cette Egliſe, Bourges en a ſept Collegiales. La Sainte Chapelle, qui dépend immédiatement du ſaint Siége, eſt la premiere. Jean de France, Duc de Berri, fils du Roi Jean, & frere du Roi Charles V. la fonda & y fut enterré en 1416. au milieu du chœur, où l'on voit ſon tombeau. Outre ces Egliſes Collegiales, il y a à Bourges dix-ſept Paroiſſes, trois Abbaies, & grand nombre de Monaſteres, avec un College de Jeſuites. La B. Jeanne de France, Ducheſſe de Berri, fonda le Monaſtere des Filles de l'Annonciade, où elle ſe fit Religieuſe, & mourut le 4. Février de l'an 1504. Il y a encore le premier Couvent de la Réforme de ſaint Auguſtin, dans la Province de ſaint Guillaume, qui eſt plus connuë, ſous le nom de la Communauté de Bourges. Le Diocéſe, qui eſt un des plus grands de tout le Roïaume, contient près de neuf cens Paroiſſes, ſous douze Archidiaconés, & vingt Archiprêtrés, trente-quatre Egliſes Collegiales, trente-cinq Abbaies, & dix Commanderies de Malte. L'Egliſe de Bourges a eu d'illuſtres Prélats, entre leſquels il y en a dix huit qui ſont reconnus pour Saints; ſçavoir Uſuin, qui eſt le premier, & qu'on croit avoir été envoié par les Diſciples des Apotres; Severien, Marcel, Paſſade, Leon, Simplicius, Honoré, Arcadius, Deſiré ou Deſideratus, ſurnommé *Theodulus*, Probien, Apollinaire, Auſtregiſile, Sulpice *le Debonnaire*, David, Aigulſe, Rodulſe, Guillaume, & le B. Philippes Berruier. Les autres ſont celebres par leur qualité, par leur doctrine, & par leurs grands emplois; comme Walfade, Frotaire, Gauſlin, Aimoin de Bourbon, Audebert, Leodegaire, Walgrin, Alberic, Pierre de la Chaſtre, Etienne de la Chapelle, Henri Gui, Simon & Jean de Sulli, Gilles de Rome, Fulcaud, & Jean de Rochechoüart, Guillaume de Boiſratier, Henri d'Avaugour, Jean Cœur, Pierre Cadoët Guillaume de Cambray, Andié de Forman, François de Buëil, Jacques le Roi, Renaud de Beaune, André Fremiot, Roland Hebert, & les Cardinaux Simon de Beaulieu, Renand de la Porte, Pierre d'Eſtaing, Pierre de Cros, Bertrand de Chanac, François de Tournon, &c. Les Archevêques de Bourges, prennent le titre de Patriarches, & de Primats d'Aquitaine. Ce fut dans le IX. ſiécle qu'ils commencerent de joüir de ce droit de Primatie. Theodulſe d'Orleans dit qu'Aigulfe fut le premier Patriarche de Bourges. Aigulfe ou Aigulſe vivoit en 830. Rodulfe lui ſucceda, & le Pape Nicolas I. le reconnut pour Primat d'Aquitaine en 864. ce que nous voions encore dans le Decret de Gratien, & dans Ives de Chartres. Lorſque les Anglois furent devenus maîtres de la Guyenne, les Archevêques de Bourdeaux conteſterent la Primatie de Bourges. Le Roi Philippe *Auguſte* s'en plaignit au ſaint Siege ſous Innocent III. & cette affaire ne fut terminée que ſous Gregoire IX. qui prononça en faveur de l'Egliſe de Bourges. Mais Clement V. transfera cette Primatie au Siége de l'Egliſe de Bourdeaux, dont il avoit été Archevêque. La Metropole de Bourges a eu onze ſuffragans, Clermont, le Puy, ſaint Flour, Mende, Rhodez, Vabres, Caſtres, Cahors, Tulle, Limoges & Alby. Comme cette derniere Egliſe a été érigée en 1678. en Archevêché, on lui a donné une partie des ſuffragans de Bourges; ſçavoir Caſtres, Cahors, Mende, Rhodez, & Vabres. * Strabon, *l.* 4. Pline, *l.* 4. *c.* 17. Ptolomée, *l.* 2. *c.* 7. Jules-Ceſar, *l.* 7. *Comment.* Gregoire de Tours, *l.* 1. *& ſeqq.* Tite Live, *l.* 5. Gratien *Decr. l.* 4. *Ep.* 65 *&* 236. Ives de Chartres, *l.* 4. *Decr. l.* 4 *Epiſt.* 18. Othon de Freiſinghen. *Chron l.* 6. *c.* 13. De Marca. *de Prim. Lugd.* Jean Chenu *Hiſt. Eccl. Bitur. & Recueil & Antiqq. de Bourg.* Jean Chaumeau, *Hiſt. de Berri.* Labbe *Hiſt. Bitur. & de Epiſc. in Biblioth. manuſcr. lib.* 5. Papire Maſſon, *Deſcript. Flum. Gall.* Du Chêne, *Rech. des Antiq. des Villes de France.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Sincerus, *Itiner. Gall.* Thomas de la Thaumaſiere, *Hiſt. de Berri.*

CONCILES DE BOURGES.

Aimoin de Bourbon, Archevêque de Bourges, y celebra en l'année 1031. un Concile Provincial, au ſujet de l'Apoſtolat de ſaint Martial. Les Prélats y firent une Aſſemblée en 1145. & indiquerent un Concile à Vezelay. Le Cardinal Robert Legat y en avoit convoqué un l'an 1225. mais les Evêques de France aïant ſujet de ſe plaindre de ſa conduite, s'y oppoſerent, & en appellerent au Concile de Latran, que le Pape Innocent III. tint ſur la fin de cette année. Le Cardinal Romain Legat en fit un en 1225. ou 1226. au ſujet des Terres de Raimond Comte de Toulouſe, dans leſquelles ſon fils demandoit d'être rétabli. Il s'y trouva ſept Archevêques; mais celui de Lyon prétendant la Primatie ſur celui de Sens, & celui de Bourges ſur ceux de Bourdeaux, d'Auſch & de Narbonne; on dit qu'on y prit ſéance comme dans un Conſeil, & non pas comme dans un Concile. Simon de Bria, Cardinal Legat, tint le Synode de 1276. pour la paix de l'Egliſe, le Siége vacant après la mort d'Innocent V. En 1285. Simon de Beaujeu, Archevêque de Bourges, en aſſembla un Provincial. On en tint encore pluſieurs dans le XIII. ſiécle, pour la Primatie de la premiere Aquitaine, dont les Prélats de Bourges étoient en poſſeſſion depuis que Charlemagne, qui avoit fait cette ville Capitale du Roïaume d'Aquitaine, compoſé de trois Provinces, eut ordonné, pour les mieux lier enſemble, qu'elles en relevaſſent toutes pour le ſpirituel. Les Prélats de Narbonne ſecoüerent ce joug, dès qu'il y eut des Comtes de Toulouſe. Celui de Bourdeaux en voulut faire autant, lorſque la troiſiéme Aquitaine fut laiſſée aux Rois d'Angleterre, ſous le titre de Duché de Guyenne; mais l'Archevêque de Bourges s'y oppoſa. Simon de Sully, que quelques Auteurs font Cardinal du titre de ſaint Sixte, Legat du Siége, & Archevêque de Bourges, tint un Concile en 1228. & ſuſpendit l'Archevêque de Bourdeaux, qui ne s'y voulut pas trouver. Cette querelle alla ſi loin, que Gilles de Rome fit excommunier Bertrand de Got, Archevêque de Bourdeaux, depuis Pape ſous le nom de Clement V. par Gautier de Bourges Evêque de Poitiers, environ l'an 1300. Ce Pape en témoigna depuis ſon chagrin au même Gautier. Gilles de Rome celebra un Concile Provincial l'an 1311. en revenant du Concile General de Vienne. Le Clergé de France s'aſſembla l'an 1438. à Bourges, ſous Charles VII. reconnut le Concile de Bâle, & dreſſa cette celebre Conſtitution, qui fut nommée, *la Pragmatique Sanction.* Elle fut approuvée par le Concile, & elle a duré juſques en 1516. qu'elle fut ſupprimée par le *Concordat* paſſé entre le Pape Leon X. & le Roi François I. Le même Roi Charles VII. aſſembla encore, deux ans après, le Clergé en cette ville; & Eugene IV. y fut reconnu Souverain Pontife. En 1584. Renaud de Beaune Archevêque de Bourges y celebra un Concile Provincial, pour la réforme des mœurs & pour la diſcipline de l'Egliſe. Antoine Boier Cardinal, y tint un Synode en 1516. & Pierre d'Hardivillier en celebra un autre l'an 1643. On peut ajoûter aux Conciles une petite Aſſemblée que Charles *le Chauve* tint en cette ville en 841. où il confirma les Privileges de l'Egliſe de Nevers; & un autre en 787. pour les affaires du Roïaume. * Baronius & Sponde, *in Annal. Eccleſ.* Bini. Sirmond & Labbe, *in Edit. Concil.* Saiore Matthe, *Gall. Chriſt. &c.*

BOURGES, (Clemence de) née à Lyon, dans le XVI. ſiécle, compoſoit aſſez bien en vers, & ſçavoit auſſi la Muſique. Elle mourut de déplaiſir que lui cauſa la mort de ſon mari Perat ſon époux, tué durant les premieres guerres civiles à Beaurepaire en Dauphiné, en combattant pour le ſervice de ſon Prince, & pour la défenſe de la Religion Orthodoxe. * Du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franc.*

BOURGET (le Lac du) ce Lac eſt dans le Duché de Savoye, à deux lieuës de la ville de Chambery, près du Rhône, où il ſe décharge. Il prend ſon nom d'un bourg, qui eſt ſur ſon bord Meridional, & il n'a que quatre lieuës de long. Il eſt extrêmement poiſſonneux. * Maty, *Dict.*

BOURGEUIL, Bourg de France. Il eſt dans l'Anjou, près de la Loire, à trois lieuës de la ville de Saumur vers l'Orient. Il y a une Abbaie celebre à Bourgeüil. * Maty, *Dictionnaire.*

BOURGMESTRE, premier Magiſtrat des villes de Flandres, de Hollande & d'Allemagne. Il eſt comme le Maire & le Gouverneur; il donne des ordres pour le Gouvernement, l'adminiſtration des Finances, la Juſtice & la Police de la ville. Le pouvoir & les droits des Bourgmeſtres ne ſont pas égaux par tout. Chaque ville a ſes loix & ſes ſtatuts particuliers. En Alleman on l'appelle *Burgermeiſter.* On ne ſçait pas bien, dit Furetiere, comment on pourroit exprimer cette dignité en Latin; les uns le déſignent par *Senator*, & les autres par *Conſul.* Ce mot eſt formé de deux termes Flamands, *Burger*, Bourgeois, & *Meeſter*, Maître, c'eſt-à-dire, le Maître & le Protecteur des Bourgeois. * Furetiere.

BOURGOGNE, baſſe Bourgogne, ou Bourgogne Duché, Province de France, qui a eu autrefois titre de Roïaume

me, & depuis celui de Duché-Pairie. De la maniere qu'elle eſt bornée aujourd'hui, elle a la Franche Comté & la Breſſe au Levant, la Champagne au Septentrion, le Bourbonnois & le Nivernois au Couchant, & le Beaujolois au Midi. Cette Province a plus de cinquante lieuës du Midi au Septentrion, & trente du Couchant au Levant: elle comprend le païs dit *de Montagne*, où eſt Châtillon, le Mâconnois, le Châlonnois, l'Auxois, l'Auxerrois, l'Autunois, le païs de Surſeance ou le Revermont, où ſont Savigni, Fontaine-Françoiſe, & le Charrolois. Dijon en eſt la ville Capitale, avec Parlement. Les autres ſont Autun, Châlon, Mâcon, & Auxerre, avec Evêchés, Beaune, Châtillon ſur Seine, Semur, Auxone, ſaint Jean de Lone, Tournus, Verdun, Bellegarde, autrefois *Soure*, Bourbon-Lancy, Arnay-le-Duc, Avalon, Alize, Tonnerre, Saulieu, Rullí, Charolles, &c. La Bourgogne eſt une Province très conſiderable par ſa grandeur, par ſa ſituation & par ſa fertilité, & eſt nommée ordinairement *la mere des vins*. Elle eſt arroſée par diverſes rivieres, qui contribuent également à la rendre feconde. La Seine y a ſa ſource au village de ſaint Seine, & en ſort du côté du Midi. Elle eſt arroſée au Levant par la Saone, qui y reçoit la Dehune groſſie de la Burſure, l'Ouche avec la Tille, & divers autres ruiſſeaux. Au Couchant la Loire ſépare le Bourbonnois de la Bourgogne, où elle reçoit la Reconſe, la Brebince, l'Arroux, &c. Enfin l'Yonne qui paſſe à Auxerre, & qui vient du Nivernois, reçoit le Couſin ou Avalon, le Sezin ou Serin, & l'Armenſon chargé de la Brene, de l'Oſerain & de la Loze, qui ont toutes leur ſource dans la Bourgogne. Les habitans y ſont ſinceres, doux & honnêtes, gens d'eſprit & de courage. Outre l'Abbaïe de Cîteaux, qui a été long-tems l'Ecole de la ſainteté, & le Seminaire des Evêques de France, la Bourgogne a encore celle de Cluni, qui n'a pas été moins celebre, & celle du Val-des-Choux, auſſi Chef d'Ordre; la Ferté ſur Groſne, premiere Fille de Cîteaux, &c.

Les Auteurs parlent diverſement de l'origine de ce nom de Bourgogne. Quelques-uns diſent que les Oſtrogoths paſſant en Italie, bâtirent pluſieurs châteaux en ce païs, & que le nom Allemand *Burg*, qu'ils leur donnerent, fut depuis celui de Bourgogne. Les autres ſoûtiennent que ce nom ſe tire de celui d'une ville bâtie vers le commencement de la Tille, ſur la riviere d'Ouche, & nommée *Bourg d'Ouche*. Quoiqu'il en ſoit, tous les Auteurs conviennent que les peuples qui établirent ce Roiaume environ le tems de Honorius, venoient de l'ancienne Germanie, & qu'aïant reçu la Foi Chrétienne l'an 430. par les prédications de S. Sever Evêque de Tréves, ou plûtôt en 401. ils tomberent quelques années après dans les erreurs des Ariens. Ce premier Roïaume de Bourgogne, après avoit duré 90. ans, fut éteint en 534. lorſque Childebert & Clotaire peirent Godemar. Il retint pourtant ſon nom & ſes loix. Boson, fut la fin du regne des Carlovingiens, établit un nouveau Roïaume qui dura juſqu'à *Rodolphe* ou *Raoul*, Roi de la Bourgogne Tranſjurane & d'Arles, qui mourut l'an 1033. Ce dernier inſtitua ſon heritier l'Empereur Conrad, qui avoit épouſé *Giſele*, ſa ſœur puînée, ſans conſiderer *Eudes* Comte de Champagne, mari de *Berthe* l'aînée. Par cette inſtitution ce Roïaume fut attaché à l'Empire, mais les Empereurs, après en avoit perdu la poſſeſſion, en ont auſſi perdu le titre. Dans le même tems Henri I. Roi de France, ceda le païs que nous nommons *Duché* de Bourgogne, à ſon frere Robert, duquel eſt ſortie la premiere branche des Ducs de Bourgogne du Sang Roïal. Elle avoit produit douze Ducs durant 330. ans juſqu'à *Philippe* I. mort à l'âge de quinze ans en 1361. Ce païs réünit à la France fut donné par le Roi Jean à ſon fils Philippe, qui avoit merité le nom de *Hardi* à la bataille de Poitiers. Cette donation ſe fit l'an 1363. Philippe II. mort l'an 1404. laiſſa le Duché à Jean ſon aîné, qui fut tué l'an 1419. à Montereau-Faut-Yonne, en vengeance de la mort de Loüis Duc d'Orleans. Philippe *le Bon* lui ſucceda, & mourut en 1467. laiſſant Charles dernier Duc, qui fut défait par les Suiſſes, & tué devant Nancí en 1477. Il eut une fille nommée *Marie*, qui porta la Franche-Comté avec les Païs-Bas à la Maiſon d'Autriche, par ſon mariage avec *Maximilien* d'Autriche, depuis Empereur, & aïeul de Charles-*Quint*. Le Roi Loüis XI. réünit le Duché à la France, & le Roi Loüis XIV. a ſoûmis le Comté de Bourgogne, qui lui a été cedé par l'Eſpagne.

DES ANCIENS BOURGUIGNONS, & de leur Roiaume.

Les Auteurs modernes parlent aſſez diverſement de l'origine de ces anciens Bourguignons. Pluſieurs, qui prétendent que la Gaule a été leur premiere patrie, diſent que les Bourguignons avoient été ſujets des Autunois, qu'ils ſecoururent dans une guerre contre les Senonois; qu'enſuite la paix aïant été faite entre ces deux peuples, ſans que les Bourguignons y euſſent été compris, ces derniers qui craignoient le reſſentiment des Senonois, abandonnerent leur païs, & ſe retirerent avec toutes leurs familles en Allemagne, où ils ſe joignirent aux Vandales; & qu'enfin voïant que tant de nations differentes ſe jettoient ſur les terres de l'Empire Romain, ils reſolurent de revenir dans leur païs, de peur qu'il ne fût occupé par quelque autre. Cependant Pline met les Bourguignons au nombre des cinq principaux peuples de la Germanie, ſans marquer qu'ils ſoient venus d'aucun autre endroit. *Germanorum genera quinque*, dit-il, *Vandili, quorum pars Burgundiones*. Ceux qu'il appelle *Vandales* ſont les Vandales. D'autres Auteurs veulent que les Bourguignons ſoient deſcendus de la Scythie qui a été auſſi le païs des Goths, des Alains & des Lombards. Ils ne logeoient que ſous des tentes qu'ils joignoient pour être plus en état de s'unir, lorſqu'il falloit prendre les armes en une attaque imprévûë, & nommoient *Bourgs* ces aſſemblées qui avoient quelque ſorte de rapport avec les villes. C'eſt pour cette raiſon qu'on les nomma habitans des Bourgs, *Burgundiones*, & *Burgufones*, comme les appelle Agathias. Leurs mœurs étoient aſſez conformes à celles des autres nations Septentrionales. Sidonius Apollinaris en parle comme de peuples qui n'avoient ni propreté ni politeſſe. Il dit que les Bourguignons portoient les cheveux longs, qu'ils prenoient plaiſir à chanter, & vouloient être loüés de leurs chanſons; qu'ils mangeoient beaucoup, & que ce leur étoit un ornement d'engraiſſer leurs cheveux avec du beurre. Les Bourguignons étoient fort grands, & leur taille ſurpaſſoit celle des autres peuples qui inonderent la Gaule du tems du même Sidonius. Ils étoient très belliqueux; & c'eſt pour cette raiſon que l'Empereur Valentinien *le Grand* reſolut de s'en ſervir contre les Allemands, comme nous l'apprenons d'Ammien Marcellin. Leurs Rois furent d'abord électifs, & leur autorité ne duroit qu'autant que leur bonheur. Ils n'étoient pas ſeulement comptables de leurs déreglemens particuliers, ils l'étoient encore de ceux de la nature & de la fortune. Ils étoient dépoſés, lorſqu'ils avoient perdu une bataille, lorſqu'ils avoient mal réüſſi à un deſſein, & lorſque les évenemens n'avoient pas répondu aux eſperances. Ils n'étoient pas traités plus favorablement, ſi la moiſſon ou la vendange n'avoient pas été abondantes, ſi la peſte ou quelque ſorte de maladie populaire avoit ravagé l'Etat. Les Bourguignons n'avoient pas ſeulement un Roi, ils en avoient pluſieurs, & *Hendin* étoit le titre de la dignité Roïale. Mais depuis, ces peuples ſe ſoûmirent à un ſeul Souverain, & devinrent plus humains. Ce fut principalement lorſqu'ils eurent reçu la Religion Chrétienne. Avant cela, la leur étoit ſemblable à celle des autres peuples du Septentrion. Ils avoient pluſieurs Prêtres; mais le Chef & le principal des autres étoit diſtingué par le nom de *Sunſte*, qui étoit un titre d'honneur. Il étoit perpetuel, & on avoit pour lui un reſpect & une conſideration extraordinaires. Les Auteurs parlent diverſement du tems auquel les Bourguignons furent convertis. Sigebert & quelques autres rapportent que ce fut l'an 434. Caſſiodore dit qu'ils habitoient de-là le Rhin, lorſque l'état de leurs affaires leur perſuada de ſe faire Chrétiens. Ils faiſoient alors la guerre contre les Huns, ſous un Gondicaire ou Godegeſile, qui commença de regner avant l'an 400. Par rapport à cette époque, les uns fixent le tems de la converſion des Bourguignons en 388. & d'autres en 401. D'autres ont conjecturé que l'Empereur Valens, qui favoriſoit les Ariens, contribua de ſes ſoins à la converſion des Bourguignons, qui reçurent la Foi par le miniſtere d'un Evêque. On ajoûte que vers l'an 410. la plus grande partie abjurerent leurs erreurs, par les ſoins de ſaint Ftedelin, fils du Roi d'Ecoſſe & d'Irlande; mais les principaux perſiſterent dans leur croïance, dont ils ne furent déſabuſés que par Alcimus Avitus, Evêque de Vienne.

Les Bourguignons faiſoient donc partie des Vandales ſous l'Empire d'Auguſte & de Tibere, & Zoſime nous apprend qu'ils ſuivirent ces peuples, lorſqu'ils ſe jetterent ſur les Provinces de l'Empire Romain du tems d'Aurelien. Claude Mammertin fait auſſi mention des Bourguignons, & des autres peuples de la Germanie, dans le Panegyrique qu'il prononça en l'honneur de l'Empereur Maximilien vers l'an 290. & il dit que ce Prince les défit dans les Gaules, où

Digitized by Google

ils s'étoient jettés. Ces peuples s'établirent enſuite le long du Rhin, où eſt aujourd'hui *le Palatinat*. Toutes les nations voiſines recherchérent leur amitié, & en 370. l'Empereur Valentinien les invita à ſe jetter ſur les Allemands. Ils ſe trouvérent au rendez vous, ſur le bord de la même riviere du Rhin, au nombre de quatre-vingt mille; mais l'Empereur ayant manqué d'y venir, ils ſe retirérent dans leurs bourgs ou tentes, & trois ans après ils revinrent en même nombre. Ce fut alors qu'ils commencérent à s'établir le long du Rhin. Bien loin que nous puiſſions ſçavoir ce que firent les Rois Bourguignons avant qu'ils entraſſent dans les Gaules, nous ignorons même juſqu'à leurs noms. Bellefotêt nomme Ancile & Hermeric, inconnus aux autres Hiſtoriens, qui parlent de Hunimond, Toriſmond, Valdric, Sigiſmond, Berimond, Valmir, Vioderic, Ganſer & Athanaric. Gondebaud nomme lui même ſes prédeceſſeurs, dans cet Edit general auquel on donne le titre de *Loi des Bourguignons*. Il dit que Gondahaire ſon aïeul étoit fils de Giſlahaire, venu de Godomar, dont Cibica étoit le pere. Ce Gondahaire eſt auſſi nommé Gundioc, Gundicaire & Gundeuque. C'eſt ſous GODEGESILE que les Bourguignons paſſérent le Rhin vers l'an 404. ou 408. & qu'ils s'établirent premierement le long de cette riviere, dans le païs où eſt aujourd'hui l'*Alſace*, *la Franche Comté & la Suiſſe*. GONDICAIRE, ſon fils, étendit enſuite ſes conquêtes depuis le Rhône juſques à la Saône, & ſoûmit le Dauphiné, la Savoye, & une partie de la Provence, où le Patrice Aëtius le défit en 434. mais depuis, le même Patrice lui ceda ce que les Bourguignons ont poſſedé en la Provence Occidentale juſques à la Durance, & fit alliance avec lui: ce fut vers l'an 450. La ville de Vienne fut la Capitale de ſon Roïaume, qu'on nomma depuis *le Roïaume de Vienne*. L'année d'après, Gondicaire lui mena du ſecours contre Attila, & fut tué à la celebre bataille où il fut vaincu par Aëtius. Son fils GUNDERIC lui ſuccéda, & regna environ 28. ans, juſqu'en 473. laiſſant quatre fils, GOMBAUD ou GONDEBAUT, *Chilperic*, *Gondomar*, & *Godegeſile*. GONDEBAUT fit un Edit general, qui comprenoit le droit des Bourguignons; & c'eſt celui que Frederic de Lindebrog a publié dans ſon Code des Loix antiques, ſous ſon ancien titre, *des Loix des Bourguignons* que les Hiſtoriens nomment ordinairement *la Loi Gombette*. Les quatre fils de Gunderic ſe firent la guerre. *Chilperic* eut d'abord tout l'avantage, & défit Gondebaud près d'Autun vers l'an 476. ou 478. mais ce dernier étant entré tout à coup dans Vienne, qui étoit la Capitale de cet Etat, y ſurprit ſes freres. Il y fit couper la tête à Chilperic & à deux de ſes fils, & fit jetter ſa femme dans le Rhône. Il eut moins d'inhumanité pour deux filles que laiſſa ce Prince infortuné. L'aînée, qu'on nomme diverſement, *Chrone*, *Throne* & *Mercure*, ſe fit Religieuſe; & la cadette nommée *Clotilde*, fut mariée à Clovis *le Grand*. *Godomar*, un des freres de Gondebaut, s'étoit retiré dans le Palais, où ce Roi le fit brûler. Il mourut ſans enfans, auſſi bien que *Godegeſile* ſon autre frere, & ainſi Gondebaut réünit les Etats des Bourguignons, & mourut l'an 509. ou 516. ſelon la Chronique de Marius d'Avranches, laiſſant deux fils, SIGISMOND & GODOMAR. Le premier épouſa *Oſtrogote* fille de *Theoderic* Roi des Goths en Italie, & il en eut *Sigeric*, & une fille, qui fut ou femme ou mere de la femme de *Thierri*, Roi d'Auſtraſie, fils de CLOVIS *le Grand*. SIGISMOND prit une ſeconde alliance avec une femme, dont le nom & la naiſſance ſont également inconnus: elle anima ce Prince contre *Sigeric*, qu'il fit mourir. Depuis, il fut défait & pris par Clodomir Roi d'Orleans, un des fils de Clovis, qui l'ayant fait conduire dans la Capitale de ſes Etats, avec ſa femme & ſes enfans, les fit jetter dans un puits en un village nommé *Saint Peravy la Colombe*, au Diocéſe d'Orleans. Ce Prince fut défait le premier jour de Mai de l'an 524. GONDOMAR, qui ſuccéda à ſon frere, fut défait en la même année 524. dans la bataille de Voiron, où *Clodomir* fut tué. *Clotaire* I. & *Childebert* I. freres de ce dernier, pourſuivirent Gondomar, qui perit en 534. ſelon la Chronique de Marins, ou, ſelon d'autres, l'an 532. Il y en a qui le font paſſer en Eſpagne, & de-là en Afrique, où ils diſent qu'il demeura caché. Ainſi finit le Roïaume des Bourguignons, qui avoit duré 126. ans, depuis leur venuë dans les Gaules, ou environ 90. depuis qu'ils étoient maîtres abſolus de ces grandes Provinces.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES ANCIENS Rois de Bourgogne.

Ans après J. C.

404. ou 408. Gandeſile.
413. Gundicaire.
451. Gunderic.
473. Gondebaud, *Chilperic*, *Godomar*, & *Godegeſile*.
509. ou 516. Sigiſmond, pere de *Sigeric*.
524. Gondomar, qui perit en 532. ou 534.

Depuis, le Roïaume de Bourgogne fut poſſedé par nos Rois durant plus de 340. ans. Juſqu'à ce qu'il fut uſurpé, premierement par BOSON en 879. puis par RAOUL ou RODOLPHE en 888. ce qui forma les deux Roïaumes, *de la Bourgogne Ciſjurane* ou *de çà le Mont-jou*, dit autrement d'*Arles*; & celui de la *Bourgogne Tranſjurane* ou *de-là le Mont-jou*. La premiere étoit encore diviſée en haute & baſſe Bourgogne, dont l'une avoit des Ducs ou Comtes particuliers, & l'autre des Rois. Il eſt même arrivé qu'on a vû en même tems dans ces divers Etats, des Princes qui portoient le même nom; & les Hiſtoriens qui ont negligé d'en faire une diſtinction exacte, ſont ſouvent tombés dans de grandes fautes.

ROIS DE LA BOURGOGNE CISJURANE, ou d'Arles.

Cette Bourgogne Ciſjurane, ou Roïaume d'Arles, comprenoit les païs ſitués entre la Saône, les Alpes, & la mer. BOSON, qui avoit épouſé *Ermengarde*, fille de *Louis* II. Empereur, & qui avoit eu beaucoup de part aux bonnes graces de ſes Rois Charles *le Chauve* & Louis *le Begue*, profita de la confuſion dans laquelle étoient les affaires de France après la mort de ces Princes. A la perſuaſion de ſa femme, qui étoit extrêmement ambitieuſe, il pratiqua ſi adroitement les Prélats, qu'ils le couronnerent Roi d'Arles au Concile de Mantale l'an 879. Boſon eut Louis l'*Aveugle*, pere de *Charles-Conſtantin*, qui ne fut point couronné Roi, & qui fut ſeulement Prince de Vienne. HUGUES, fils de *Thibaud*, Comte d'Arles, & de *Berthe*, ſe fit couronner Roi d'Arles & d'Italie, & ceda l'an 929. toutes les terres de la Bourgogne Ciſjurane à Rodolphe II. Roi de l'autre Bourgogne Tranſjurane. Ainſi ce premier Roïaume d'Arles ne dura que 47. ans, en y comprenant le regne de Hugues, ſous ces Rois.

ROIS DE BOURGOGNE ou D'ARLES.

879. Boſon.
888. Loüis l'*Aveugle*, dit *Boſon*.
Charles-Conſtantin, Prince de Vienne.
Vers 900. Hugues, juſqu'en 926.

BOURGOGNE TRANSJURANE.

La Bourgogne Tranſjurane, ou de là le Mont jou, dit auſſi *le Mont ſaint Claude*, comprenoit les païs qui ſont depuis le Rhin, & entre le Mont Jura & les Alpes de Savoye, de Velay & des Griſons, où étoient les Diocéſes de Beſançon, de Tarantaiſe, de Bâle, de Geneve, de Bellay, de Lauſane, de Sion, de Maurienne, d'Aouſte, les villes de Berne, de Soleurre, de Fribourg, &c. Tous ces Etats avoient appartenu aux enfans de Charlemagne, & furent uſurpés ſur eux dans un tems de licence & de confuſion. Arnoul *le Bâtard* ſe fit couronner Roi de Germanie. Eudes fut élû par les François pour gouverner le Roïaume. Gui & Berenger diſputerent celui d'Italie. BOSON établit celui d'Arles; & RODOLPHE s'en fit auſſi un ſous le nom de *Bourgogne Tranſjurane*. L'exemple de Boſon avoit tellement infecté les eſprits, qu'auſſi tôt que Charles *le Gros* eut ceſſé de vivre, l'ambition de regner fit éclater des deſſeins auſquels la peur ou le reſpect avoient fait juſques alors une juſte violence. RODOLPHE, fils de *Conrad* II. Comte de Paris, ſe fit donc declarer Roi en 888. & fut couronné dans l'Egliſe de la celebre Abbaïe de ſaint Maurice de Chablais. Il ſe fortifia ſi bien ſur ſes montagnes, qu'on ne put jamais l'en chaſſer, & il joüit de ſon uſurpation juſqu'en 911. RODOLPHE II. ſon fils lui ſuccéda, & ce fut lui qui joignit le Roïaume d'Arles & les deux Bourgognes de çà & de-là le Mont-Jura, par le Traité qu'il fit avec *Hugues* en 926. Il mourut en 936. ou 937. laiſſant CONRAD I. dit *le Pacifique*, lequel épouſa environ l'an 955. *Mahaud* de France, fille du Roi *Loüis*, ſurnommé *d'Outremer*, qui eut en dot la ville de Lyon. Conrad I. mort en 994. laiſſa entr'autres enfans, *Rodolphe* III. dit *le Faineant*, mort ſans lignée en 1032. *Berthe*, ſeconde femme d'*Eudes* I. du nom, Comte de Blois & de Chartres; & *Gerberge*, mere de *Goſele*, qui fut femme de l'Empereur *Conrad* II. dit *le Salique*. RODOLPHE *le Fai-*

vant avoit donné ſon Roïaume à ſaint Henri II. de ce nom, Empereur ; mais parce que celui-ci étoit mort avant lui en 1024. il en inveſtit CONRAU *le Salique* ſon neveu, auquel il envoïa la lance de ſaint Maurice. *Eudes* II. Comte de Blois, de Chartres & de Champagne, fils de *Berthe*, ſœur aînée de *Rodolphe*, devoit ſucceder à cet Etat, préferablement aux deſcendans de *Gerberge*, qui n'étoit que la cadette. Il prit les armes pour s'en faire raiſon, & fut tué dans une bataille donnée près de Bar le 17. Septembre de l'an 1037. CONRAD joüit de la Bourgogne Transjurane juſqu'en 1038. qu'il la laiſſa à ſon fils HENRI III. ſuivi de HENRI IV. de HENRI V. &c. Les autres Empereurs, quoique de differentes familles, ont prétendu depuis à ce Roïaume de Bourgogne & d'Arles.

ROIS DE LA BOURGOGNE TRANSJURANE.

888. Rodolphe I.
911. Rodolphe II.
937. Conrad *le Pacifique*.
994. Rodolphe III. *le Fainéant*.
1032. Conrad II. *le Salique*, &c.

Les autres n'ont porté qu'un vain titre de Rois de Bourgogne. Quelques prétentions que les Empereurs aïent eu ſur ces Etats, elles ſont très mal fondées. C'eſt ce qu'on peut voir par la foibleſſe des preuves qu'emploïe en leur faveur Herman Contingius, dans *ſon Traité des limites & de l'étenduë de l'Empire*. On ne peut nier que ces Etats n'aïent été uſurpés ſur les ſucceſſeurs de Charlemagne ; & quand même cette uſurpation auroit eu quelque ombre de juſtice, EUDES II. Comte de Champagne étoit le legitime heritier de RODOLPHE *le Fainéant*, puiſqu'il étoit fils de *Berthe* ; & nos Rois ont ſuccedé aux droits de ces derniers, par le mariage du Roi *Philippe* IV. dit *le Bel*, avec *Jeanne*, fille unique & heritiere de *Henri* I. du nom, Comte de Champagne, Roi de Navarre, &c. Ces verités ſont inconteſtables. On dit que Rodolphe *le Fainéant* étoit impuiſſant, & que Berthe ſa ſœur en fut la cauſe ; car étant encore enfant, & joüant enſemble, elle lui preſſa ſi malement la partie qui fait la difference des ſexes, qu'il fut depuis incapable de faire des enfans. On ajoûte que ce Prince, qui ſçavoit d'où lui venoit la cauſe de ſon malheur, en conçut tant d'averſion contre Berthe & contre ſes enfans, que, pour ſe venger, il leur voulut ôter toute eſperance d'avoir part à ſa Couronne, en ſe choiſiſſant lui-même des heritiers.

ANCIENS DUCS DE BOURGOGNE.

La Bourgogne avoit auſſi eu des Ducs dès le tems du Roi CHARLES *le Simple*. BUVES, BRUVES ou BEUVON, Comte du tems de Charles *le Chauve*, eut *Boſon* Roi d'Arles ou de Bourgogne ; RICHARD qui ſuit ; & *Richilde*, femme du même Roi Charles *le Chauve*. RICHARD, dit *le Juſticier*, Comte d'Autun en 879. puis Duc de Bourgogne en 888. mourut vers l'an 921. laiſſant d'*Adelaïde*, fille de *Conrad* II. Comte de Paris, & ſœur de *Rodolphe* I. Roi de la Bourgogne Transjurane, RAOUL qui ſuit ; *Boſon*, Comte de la haute Bourgogne, tué en 935. au ſiége de ſaint Quentin ; HUGUES, dit *le Noir* ; & *Hermengarde*, mariée avec *Gilbert* Comte d'Autun, de Châlon, de Beaune, puis Duc de Bourgogne. RAOUL fut couronné Roi de France en 923. & mourut en 936. n'aïant eu d'*Emme* fille de *Robert* II. du nom, Duc de France, qu'un fils nommé *Loüis*, mort jeune en 934. HUGUES, dit *le Noir*, partagea le Duché avec Hugues *le Grand*, Duc de France, & mourut ſans poſterité en 952. *Hermengarde* leur ſœur, eut de GILBERT, *Leutgarde*, femme d'*Othon*, qui prit le titre de Duc de Bourgogne, & mourut, ſelon la Chronique de Vezelay, au château de Poüilli-ſur-Saône le 15. Octobre de l'an 1001. ſans laiſſer de poſterité. On dit qu'il fut enterré dans l'Abbaïe de ſaint Germain d'Auxerre. Le Roi ROBERT, neveu de ces derniers Ducs, ſe rendit maître de la Bourgogne, qu'il donna à ROBERT ſon fils, tige des Ducs de Bourgogne de la premiere branche Roïale.

I. BRANCHE ROYALE DES DUCS de Bourgogne.

I. CE ROBERT de France I. du nom, Duc de Bourgogne, étoit fils du Roi ROBERT, & de *Conſtance* de Provence, & mourut l'an 1075. De *Helie* ou *Alix* de Semur, fille de *Dalmas* I. du nom, & ſœur de ſaint *Hugues* Abbé de Cluni, il eut *Hugues*, mort ſans poſterité en 1057. HENRI qui ſuit ; *Robert*, mort de poiſon ; *Simon* ; & *Conſtance*, mariée 1°. à *Hugues* II. Comte de Châlon ; 2°. à *Alphonſe* VI. Roi de Leon & de Caſtille.

II. HENRI, Duc de Bourgogne, mourut avant ſon pere en 1066. aïant eu de *Sybille*, fille de *Renaud* I. du nom, Comte de Bourgogne, & d'*Adelaïs* de Normandie, *Hugues* I. qui ſucceda à ſon aïeul : après avoir perdu en 1078. *Yolande* de Nevers ſon épouſe, il ſe fit Religieux de Cluni ; EUDES I. qui ſuit ; *Robert*, Evêque de Langres, puis Religieux dans l'Abbaïe de Molême, où il mourut en 1113. HENRI, tige des Rois de Portugal ; *Renaud*, Abbé de S. Pierre de Flavigni, *Aldoarde*, femme de *Gui Geofroi*, dit *Guillaume* VIII. Duc de Guyenne, & Comte de Poitou ; *Beatrix*, mariée à *Gui* I. du nom, Seigneur de Vignori ; & *Elie*.

III. EUDES I. dit *Borrel*, fut Duc de Bourgogne après ſon frere *Hugues*. Il fit le voïage de la Terre-Sainte en 1101. & mourut en Cilicie le 23. Mars de l'an 1103. De *Mathilde*, fille aînée de *Guillaume* II. Comte de Bourgogne, ſurnommé *Tête-hardie*, il eut HUGUES II. qui ſuit ; *Henri*, Religieux de Cîteaux, mort en 1130. *Alix* ou *Helene*, mariée 1°. à *Bertrand* Comte de Toulouſe ; 2°. à *Guillaume* III. dit *Talvas*, Comte d'Alençon & du Perche ; & *Fleurine*, qui ſe maria dans la Terre-Sainte.

IV. HUGUES II. du nom, Duc de Bourgogne, dit *le Pacifique*, mourut l'an 1141. & laiſſa de *Mathilde*, fille de *Boſon* I. Vicomte de Turenne, EUDES II. qui ſuit ; *Raimond* & *Hugues*, qui eurent des enfans : *Robert* & *Henri*, Evêques d'Aumn ; *Gautier*, Evêque de Langres, mort en 1179. *Sybille*, ſeconde femme de *Roger* I. Roi de Sicile ; *Mahaud*, alliée à *Guillaume* Seigneur de Montpellier ; *Aigeline*, mariée à *Hugues* I. Comte de Vaudemont ; & *Arembourge*, Religieuſe de Larei.

V. EUDES II. du nom, Duc de Bourgogne, mourut en Septembre 1162. laiſſant de *Marie* de Champagne, fille de *Thibaud* IV. dit *le Grand*, & de *Mahaud* de Carinthie, HUGUES III. qui ſuit ; *Mahaud*, femme de *Robert* IV. Comte d'Auvergne ; & *Alix*, mariée 1°. à *Archambaud* VII. Sire de Bourbon ; 2°. à *Eudes* de Deols, Seigneur de Châteauroux, & enſuite Religieuſe de Fontevraud, où la Ducheſſe ſa mere étoit déja.

VI. HUGUES III. du nom, Duc de Bourgogne, fit le voïage de la Terre-Sainte en 1171. Il y retourna en 1191. & y mourut en 1192. Son corps fut apporté à Cîteaux, & fut enterré avec ceux de ſes prédeceſſeurs. C'eſt lui qui fonda la Sainte Chapelle de Dijon. Il épouſa *Alix* de Lorraine, fille aînée de *Matthieu* I. & de *Berthe* de Soüabe ; dont il eut EUDES III. qui ſuit ; ALEXANDRE, tige des Seigneurs de Montagu, dont la poſterité de l'aîné finit en *Henri*, mort en 1347. car il en étoit ſorti par les cadets de la branche de *Sombernon* & celle de *Couches* ; & *Marie*, femme de *Simon* I. Seigneur de S. mur. Le Duc HUGUES aïant répudié *Alix* de Lorraine, prit une ſeconde alliance en 1184. avec *Beatrix* Dauphine de Viennois, veuve de *Guillaume*, dit *Taillefer*, Comte de ſaint Gilles, & en eut ANDRE', dit *Guigues* X. Dauphin de Viennois ; & *Mahaud*, femme de *Jean*, qui fit la branche des Dauphins de Viennois, Comte de Bourgogne & de Châlon.

VII. EUDES III. du nom, Duc de Bourgogne, ſe croiſa en 1209. contre les Albigeois, commanda l'avant garde à la bataille de Bouvines pour le Roi Philippes *Auguſte*, & mourut à Lyon le 6. Juillet 1218. Il épouſa 1°. *Mahaud*, fille d'*Alphonſe* I. Roi de Portugal, dont il fut ſéparé en 1195. pour cauſe de parenté ; 2°. en 1191. *Alix* Dame de Vergi, &c. fille de *Hugues*, morte en 1251. dont il eut HUGUES IV. qui ſuit ; *Jeanne*, femme de *Raoul* de Loſignan II. du nom, Comte d'Eu ; & *Beatrix*, alliée à *Humbert* de Thoire, Seigneur de Villars en Breſſe.

VIII. HUGUES IV. du nom, Duc de Bourgogne, né en 1212. mourut vers l'an 1272. Il épouſa en 1229. *Yolande* de Dreux, fille de *Robert* III. Comte de Dreux, dont il eut 1. *Eudes*, Comte d'Auxerre, de Nevers & de Tonnerre, par ſa femme *Mahaud* de Bourbon, Dame de ces Terres, qu'il épouſa en Février 1247. morte vers l'an 1262. dont il eut *Yolande*, Comteſſe de Nevers, mariée 1°. en Juin 1265. à *Jean* de France, Comte de Valois & de Creſpi ; 2°. vers l'an 1272. à *Robert* III. Comte de Flandres, morte le 2. Juin 1280. *Marguerite*, Comteſſe de Tonnerre, ſeconde femme de *Charles* de France, I. du nom, Roi de Sicile, & Comte d'Anjou, morte le 5. Septembre 1308. *Alix*, Comteſſe de Tonnerre, mariée à *Jean* de Châlon, Seigneur de Rochefort ;

Rochefort ; & *Jeanne*, morte jeune ; 2. *Jean*, Seigneur de Charolois, qui épouſa *Agnés* Dame de Bourbon, dont il laiſſa *Beatrix*, femme de *Robert* de France, tige des Ducs de BOURBON ; 3. ROBERT II. qui ſuit ; 4. *Alix*, femme de *Henri* III. dit *le Débonnaire*, Duc de Brabant, morte le 23. Octobre 1273. 5. *Marguerite*, qui épouſa *Gui* IV. Vicomte de Limoges, morte en 1290. Le Duc HUGUES prit une ſeconde alliance en Normandie 1258. avec *Beatrix* de Champagne, fille de *Thibaud* VI. Roi de Navarre, & de *Marguerite* de Bourbon, dont il eut *Hugues*, Seigneur d'Avalon, qui épouſa en 1284. *Marguerite* de Châlon ; *Beatrix*, mariée en 1276. à *Hugues* XIII. dit *le Brun*, Seigneur de Luſignan, morte en 1328. &c. *Eliſabeth*, mariée en 1284 à *Rodolphe* I. du nom Empereur ; *Marguerite*, premiere femme de *Jean* de Châlon I. Seigneur d'Arlai, &c. & *Jeanne*, Religieuſe.

ROBERT II. du nom Duc de Bourgogne, Roi titulaire de Theſſalonique, mort le 9. Octobre 1305. épouſa en 1279. *Agnés* de France, fille de ſaint *Louis*, morte en 1327. dont il eut neuf enfans, 1. *Jean*, mort jeune ; 2. *Hugues* V. Duc de Bourgogne, mort ſans alliance en 1315. 3. EUDES IV. du nom qui ſuit ; 4. *Loüis*, Roi de Theſſalonique, qui épouſa en 1312. *Mahaud* de Hainaut, fille unique de *Florent*, Seigneur de Hall, & mourut ſans poſterité ; 5. *Robert*, Comte de Tonnerre, qui fut marié en 1311. avec *Jeanne* de Châlon fille de *Guillaume*, Comte d'Auxerre & de Tonnerre, mort ſans lignée en 1334. 6. *Blanche*, mariée en 1307. à *Edoüard*, Comte de Savoye, morte le 28. Juillet 1348. 7. *Marguerite*, premiere femme de *Louis* X. Roi de France, mariée en 1305. morte en 1315. 8. *Jeanne*, premiere femme de *Philippe* VI. dit *de Valois*, Roi de France, mariée en Juin 1313. morte le 12. Septembre 1348. & 9. *Marie*, née en 1298. mariée vers l'an 1310. à *Edouard* I. Comte de BAR.

X. EUDES VI. du nom, Duc & Comte Palatin de Bourgogne, Comte d'Artois, &c. mourut en 1349. laiſſant de *Jeanne* de France, Comteſſe d'Artois & de Bourgogne, fille du Roi *Philippe* dit *le Long*, morte en 1347. PHILIPP a qui ſuit ; & *Jean*, mort jeune.

XI. PHILIPPE de Bourgogne, Comte d'Artois & de Bologne, né en 1323. mourut avant ſon pere le 22. Septembre 1346. Il épouſa par Traité du 26 Septembre 1338. *Jeanne*, fille unique de *Guillaume* XII. Comte d'Auvergne & de Bologne, morte en 1360. dont il eut PHILIPPE I. dit *de Rouvre*, qui ſuit ; *Jeanne* & *Marguerite*, mortes ſans alliance.

XII. PHILIPPE I. du nom, dit *de Rouvre*, dernier Duc de Bourgogne, Comte Palatin de Bourgogne, d'Artois, de Bologne, d'Auvergne, &c. né en 1345. recueillit la ſucceſſion de ſon aïeul, & épouſa en Juillet 1361. *Marguerite* Comteſſe de Flandres ; mais il mourut ſans poſterité le 21. Novembre de la même année. Après ſa mort le Duché de Bourgogne échut au Roi Jean.

SECONDE BRANCHE ROYALE DES DUCS de Bourgogne.

Comme la Bourgogne étoit un Fief mouvant de la Couronne, le Roi JEAN la donna en appanage à PHILIPPES ſon quatriéme fils ; car ce Duché lui échut, non tant par proximité de lignage, que par droit de reverſion particuliere. Nous parlons ailleurs de ces Ducs en particulier, & de leur poſterité. Pour ne pas repeter la même choſe, il ſuffira d'en marquer ici la ſucceſſion Chronologique, depuis Philippes II. de ce nom, dit *le Hardi*, établi Duc de Bourgogne en 1363.

Philippes II. de ce nom, dit *le Hardi*, mort en	1404.
Jean, ſurnommé *Sans-peur*,	1419.
Philippes III. dit *le Bon*,	1467.
Charles *le Hardi* ou *le Temeraire*,	1477.

Après la mort de ce dernier, le Roi Loüis XI. réünit le Duché de Bourgogne à la Couronne. En 1682. le Roi Loüis XIV. donna le titre de Duc de Bourgogne à LOUIS DE FRANCE, ſon petit-fils, d'abord après ſa naiſſance. Ce Prince, qui épouſa *Marie Adelaïde* de Savoye, porta depuis celui de Dauphin, & fut pere du Roi Loüis XV. * Pline, *liv.* 4. *c.* 4. Procope, *lib.* 1. *de bello Vandal.* Eutrope, *l.* 7. Taſit, *Annal. liv.* 2. *& de Mor. German.* Ammien Marcellin, *liv.* 18. *&* 28. Paul Oroſe, *liv.* 7. *c.* 33. Luitprand, *l.* 4. Sidonius Apollinaris, *cap.* 12. *& lib.* 5. *Epiſt.* 5. *&* 9. Alphonſe d'Elbene, *de reb. Burgund.* Guillaume Paradin, *de antiquo ſtatu Burgund. & Annales de Bourgogne.* Pierre de ſaint Julien Balleure, *de l'origine des Bourg.* Barthelemi Chaſſanée, *Anti.* 99. *Burgund.* Nicolas Vignier, *Rer. Burgund. Chron.* Pontus Heutenus, *Rer. Burgund. l.* 6. André du Chêne, *Hiſtoire de Bourgogne.* Choiſet, *Hiſtoire de Dauphiné.* Noſtradamus & Bouche, *Hiſtoire de Provence.* Guichenon, *Hiſtoire de Breſſe & de Savoye.* Bovis, *Couronne Royale d'Arles.* Sainte Marthe, *Hiſtoire Geneal. de la Maiſon de France.* Du Puy, *Droits du Roi*, *&c.* Le Pere Anſelme.

BOURGOGNE, FRANCHE-COMTÉ, ou *Comté de Bourgogne*, dite auſſi *la haute Bourgogne*, Province avec titre de Comté, eſt proprement le pays des anciens Sequanois. Elle a le pays des Suiſſes & l'Alſace au Levant ; la Breſſe, le Bugey, & le pays de Gex au Midi ; la Lorraine au Septentrion ; la Bourgogne-Duché, & une partie de la Champagne au Couchant. Quelques uns la diviſent par ſes Bailliages, & les autres en font trois parties, qui ſont *la haute*, ou d'*Amont*, la *moienne* ou de *Dole*, & la *baſſe* ou d'*Aval*. Dole eſt la ville Capitale, les autres ſont Beſançun, Grey, Salins & Veſoul. Les moins conſiderables ſont, ſaint Claude, Otgelet, ſainte-Amour, Arlay, Lyon le-Saunier, &c. les fortes ſainte Anne & le château de Joux meritent d'être remarqués. La Franche-Comté a des montagnes au Levant & au Septentrion. Elle eſt aſſés fertile en grains, vins & bois, renferme d'excellentes Salines, & eſt arroſée de diverſes rivieres, dont les plus conſidérables ſont la Saône, qui y reçoit l'Ougnon, le Doux, qui y reçoit la Louve, la riviere d'Ain, &c.

Cette Province faiſoit autrefois partie du grand Roïaume de Bourgogne, & fut uſurpée ſur les Rois de France, qui en étoient les Souverains legitimes. Depuis, elle eut des Seigneurs particuliers. GERARDE, dont on parle diverſement, ſœur de *Hugues*, Evêque d'Auxerre, Comte de Châlon, épouſa en premieres nôces *Albert*, Comte d'Ivrée en Piémont, d'autres diſent *Paton* Comte de Vienne, dont elle eut OTTE-GUILLAUME Comte de Bourgogne ; & depuis elle prit une ſeconde alliance avec EUDES, dit *Henri*, ſurnommé *le Grand* ou *le Clerc*, Duc de Bourgogne, fils de *Hugues le Grand*, & frere du Roi *Hugues Capet*. Cet *Eudes-Henri* mourut au château de Pouïlli ſur Saône le 15. Octobre 1003. & adopta OTTE-GUILLAUME I. qui s'établit dans le pays. Il mourut vers l'an 1027. laiſſant d'*Ermentrude*, qu'on fait fille d'une *Alberade* de France, ſœur du Roi *Lothaire*, & de *Renaud* de Reims & de Roucy, RENAUD I. Comte de Bourgogne, mort en 1057. Celui-ci épouſa *Alix* de Normandie, fille de *Richard* II. & de *Judith* de Bretagne, dont il eut GUILLAUME II. *Gui*, Comte de Brionne & de Vernon ; & *Robert*, dit *le Bourguignon*. GUILLAUME, ſurnommé *Tête-hardie*, Comte de Bourgogne, de Vienne & de Mâcon, Sire de Salins, &c. mourut en 1087. ayant eu de *Gertrude* de Mâcon, RENAUD II. & ETIENNE, qui ſuivent ; *Gui*, Archevêque de Vienne, puis Pape ſous le nom de *Calixte* II. *Hugues*, Archevêque de Beſançon ; & quelques autres enfans, entre leſquels on doit mettre *Giſle*, mariée à *Humbert* II. Comte de Savoye & de Maurienne. RENAUD II. mourut jeune, laiſſant deux fils, RENAUD III. & *Guillaume*, qui ne lui ſuccederent pas alors. Ce fut ETIENNE ſon frere, dit *Tête-hardie*, lequel vendit à ſon frere *Gui* les honneurs qu'il avoit dans Vienne, comme parlent les Actes, pour faire le voïage de la Terre-Sainte, où il mourut vers l'an 1101. Son fils *Guillaume* III. fut Comte de Bourgogne ; & deux Seigneurs auſquels il ſe confioit pour la direction de ſes affaires, l'aſſaſſinerent cruellement en 1156. RENAUD III. ſon couſin, fils de *Renaud* II. lui ſucceda. Il avoit un frere nommé *Guillaume*, qui prétendit avoir part à l'heritage, & cette prétention paſſa à ſon fils *Etienne*, pere de *Jean*, qui prit le nom de *Châlon*, par ſon mariage avec l'heritiere de Châlon, & fut pere de *Hugues* Comte de Bourgogne. *Renaud* III. refuſa de rendre hommage à l'Empereur Lothaire II. de la Maiſon de Saxe, ſoûtenant qu'il ne lui devoit aucune reconnoiſſance, parce qu'il n'étoit pas de la famille de Conrad, à laquelle Rodolphe III. avoit donné la Bourgogne. Ce refus irrita furieuſement l'Empereur, qui le déclara déchû du Comté, dont Conrad Duc de Zeringhem fut revêtu. Mais Renaud ne laiſſa pas de ſe maintenir courageuſement. Renaud I. avoit auſſi refuſé le même hommage à l'Empereur Henri III. lui ſoûtenant que ſes Terres ne dépendoient pas de l'Empire, mais de la France, puiſque le Roi Robert les avoit laiſſées à ſon pere Otte-Guillaume. Quelques Auteurs prétendent que c'eſt de-là que vient le nom de *Franche-Comté*, quoique d'autres en donnent des raiſons plus particulieres. RENAUD III. mourut vers l'an 1144. laiſſant d'*Agathe*, fille de *Simon* Duc de Lorraine, une

fille unique, BEATRIX I. de ce nom, Comteſſe de Bourgogne, mariée en 1157. à l'Empereur *Frederic* I. dit *Barberouſſe*. Elle eut divers enfans de cette alliance. Le quatriéme OTHON I. de ce nom, fut Comte de Bourgogne, prit le titre de Palatin, & mourut en 1200. laiſſant BEATRIX II. Comteſſe Palatine, qu'il avoit euë de *Marguerite* de Blois, fille de *Thibaud*, ſurnommé *le Bon*, Comte de Blois & de Chartres, & d'*Alix* de France. *Marguerite* étoit alors veuve de *Hugues* d'Oiſi, Seigneur de Montmiral, & depuis elle prit une troiſiéme alliance avec *Gautier* Sire d'Avelnes. BEATRIX épouſa *Othon* Duc de Meranie, qui prit la qualité d'OTHON II. Comte Palatin de Bourgogne, & qui mourut en 1230. laiſſant OTHON III. mort vers l'an 1264. & pere d'ALIX Comteſſe de Bourgogne, qui mourut en 1278. Elle épouſa *Hugues* de Bourbon, dit *de Châlon*, qui étoit deſcendu de *Guillaume*, frere de *Renaud* III. & cette alliance aſſoupit les querelles qui étoient dans leur famille. *Hugues* mourut en 1266. & laiſſa dix enfans. OTHON IV. lui ſuccéda, devint Comte d'Artois par ſon mariage avec *Mahaud*, fille de *Robert* II. & d'*Amicie* de Courtenay, & mourut en 1302. laiſſant *Robert*, mort l'an 1315. âgé de ſeize ans; JEANNE, femme du Roi *Philippe* V. dit *le Long*; & *Blanche*, premiere femme du Roi *Charles* IV. dit *le Bel*. JEANNE eut entr'autres enfans JEANNE II. Comteſſe Palatine de Bourgogne & d'Artois, mariée en 1318. à EUDES IV. Duc de Bourgogne; & *Marguerite* mariée en 1320. à *Louis* II. Comte de Flandres, dont la petite fille, auſſi nommée MARGUERITE, recueillit la ſucceſſion des Comtés de Bourgogne & d'Artois, qu'elle porta avec celui de Flandres en 1369. à PHILIPPES de France, dit *le Hardi*, Duc de Bourgogne. MARIE, fille unique de *Charles*, dernier Duc de Bourgogne, porta la Franche-Comté dans la Maiſon d'Autriche. Le Roi Loüis XIV. prit cette Province en 1668. & la rendit par la paix d'Aix-la-Chapelle, en la même année. Depuis, il la reprit encore en 1674. & elle lui eſt reſtée par la paix de de Nimegue en 1678. * Du Puy, *Droits du Roi*. Du Chêne, *Hiſt. de Bourgogne*. Alphonſe d'Elbene, *de Regno Burgund.* Loüis Giollut, *Mem. Hiſtor.* Chorier, *Hiſt. de Dauphiné, Tom. I. liv. XI.* Sainte-Marthe, *Hiſt. Geneal. de la Maiſon de France*, &c.

LE CERCLE DE BOURGOGNE, en Latin *Burgundus Circulus*, comprend les Provinces des Païs-Bas, & la Franche-Comté. Il fut inſtitué par l'Empereur Maximilien I. l'an 1512. afin qu'il pût ainſi ſecourir les Etats qu'il avoit eu de l'heritage de la Maiſon de Bourgogne, par le moïen de l'Empire qu'il tâchoit d'engager dans ſa défenſe; mais les Membres & les Provinces de ce Cercle ſont exemptes de toutes les charges de l'Empire, dès le tems de ſon érection: ce qui ſe connoit très bien par la tranſaction que l'Empereur Charles V. fit avec l'Empire dans la Diete d'Augſbourg en 1548. par laquelle on declare que les membres du Cercle de Bourgogne ſont exemts de toute juriſdiction de l'Empire, ſans préjudice de leurs Conſtitutions, & que ces Provinces ſont libres de toutes les charges de l'Empire d'Allemagne, & de la ſuperiorité & ſouveraineté de l'Empereur; en ſorte qu'elles ſont cenſées pleinement exemtes, & qu'elles joüiſſent ſeulement de la protection de l'Empire, de la même maniere que les autres Etats de l'Empire en joüiſſent, ainſi que le marquent plus au long Chifflet, & divers autres; de maniere qu'il y a lieu de douter ſi on le peut nommer un des Cercles de l'Empire d'Allemagne, puiſqu'il n'eſt point d'Allemagne, & qu'il n'a preſentement aucun Etat dans l'Empire, où même que les deux ſeules villes libres & Imperiales, qui étoient enclavées dans ce Cercle-là, étoient cenſées être des autres Cercles; ſçavoir, Beſançon, qui étoit du Cercle du haut Rhin; & Cambray, qui étoit de celui de Weſtphalie, avant qu'elles fuſſent ôtées de la matricule de l'Empire. Il faut obſerver que dans l'érection du Cercle de Bourgogne les trois Provinces de Friſe, d'Utrecht & de Tranſiſelane, n'y étoient pas compriſes, mais bien dans le Cercle de Weſtphalie, parce qu'elles n'étoient pas alors ſujettes aux Princes du Païs-Bas, comme elles l'ont été depuis qu'on les a compriſes ſous ce Cercle. Preſentement les Provinces de ce Cercle ſont diviſées en trois parties; la France poſſede ce Comté de Bourgogne, ou la Franche-Comté, avec la partie Meridionale du Païs-Bas; l'Empereur tient la partie qui eſt au milieu du Païs-Bas; & les Etats Generaux ont la partie Septentrionale, qui eſt compoſée des ſept Provinces-Unies; l'Eſpagne n'y poſſede plus rien.

BOURGOING (Edmond) Prieur des Jacobins de Paris, fut fait priſonnier pendant la ligue, à l'aſſaut des fauxbourgs de Paris, où il étoit armé comme un ſoldat. On le mena à Tours, où étoit le Parlement en 1589. & après avoir été convaincu d'avoir loüé publiquement dans ſes Sermons, Jacques Clement, Religieux de ſon Convent, qui avoit commis un execrable patricide dans la perſonne du Roi Henri III. & de l'avoir comparé à Judith, qui tua Holofernе devant la ville de Bethulie, il fut condamné à être tiré à quatre chevaux. L'Arrêt fut executé à Tours le 26. Janvier de l'an 1598. * M. de Cailliere, *Hiſtoire du Maréchal de Matignon.*

BOURGOING (François) troiſiéme General de la Congregation des Prêtres de l'Oratoire de France, étoit de Paris, où il naquit le 18. Mars de l'an 1585. Sa famille originaire du Nivernois, étoit venuë s'établir à Paris, où elle a eu des Conſeillers au Parlement, entr'autres, JEAN & GUILLAUME, Seigneurs de Poiſſons & de Belleperche, dont le dernier étoit aïeul de François. François Bourgoing fit de grands progrès dans la Theologie, qu'il étudia en Sorbonne, & fut un des ſix premiers Prêtres de la Congregation de l'Oratoire, dont il devint un des plus illuſtres ornemens. Il travailla beaucoup à la propagation de ce ſaint Inſtitut dans les Païs-Bas, & ailleurs; & en l'an 1641. il fut choiſi pour en être Superieur General, après le Pere Charles de Gondrea, dont il avoit été Vicaire General. Le Pere Bourgoing gouverna avec une ſageſſe admirable, & mourut le 26. Septembre de l'an 1662. Il avoit publié des Ouvrages du Cardinal de Berulle, avec un abregé de la Vie de ce grand Homme. Nous en avons auſſi pluſieurs de ſa façon, remplis d'onction & de pieté. JACQUES BOURGOING, ſon pere, Conſeiller en la Cour des Aydes, à qui François de la Croix du Maine donne cet éloge, d'avoir été *homme docte és Langues, & bien verſé en la Poëſie Latine*, compoſa un Ouvrage Latin de l'origine & de l'uſage des mots, dont on ſe ſert dans les langues Françoiſe, Eſpagnole & Italienne, qu'il dédia l'an 1583. au Roi Henri III. Un autre FRANÇOIS Bourgoing, de Nevers, ſe retira à Geneve, où il vivoit en 1570. & publia une Hiſtoire Eccleſiaſtique en deux volumes; une Traduction de Joſeph, &c. * La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Françoiſe.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. Tome IV.*

BOURGOUIN, petite Ville de France en Dauphiné, dans le Viennois, a été autrefois dependante de la Baronnie de la Tour du Pin, & eſt renommée par ſon commerce de chanvre. Bourgouin ſouffrit beaucoup dans le XVI. ſiécle, durant les guerres civiles. * Chorier, *Hiſt. de Daup.* De Thou, *Hiſt. l.* 31.

BOURIGNON, (Antoinette) naquit à Lille en Flandres l'an 1616. Prevenuë d'une averſion conſiderable pour le mariage, elle reſolut de quitter le monde, & ſe travеſtit en Hermite à l'âge de 18. ans, pour s'enfuir dans les deſerts. On la reconnut, & on l'arrêta au Diocéſe de Cambray, où l'Archevêque lui accorda une ſolitude; mais on l'obligea enſuite de ſe retirer ailleurs, parce qu'elle y voulоit vivre avec quelques autres filles, ſans autre vœu & ſans autre regle que l'amour de Dieu & l'Evangile. Antoinette Bourignon ſe renferma alors dans une chambre, où elle vêcut ſeule pendant quatre ans. Ses parens étant morts, elle contribua à la fondation d'un Hôpital, & y fut neuf ans occupée à inſtruire pluſieurs pauvres filles. Après y avoir reçu quelque mécontentement, elle abandonna cet Hôpital, & fit pluſieurs voïages en divers lieux durant le reſte de ſa vie, toûjours perſecutée à cauſe de la ſingularité de ſes ſentimens, & d'un nouveau ſyſteme de pieté, qu'elle s'étoit fait par voïe d'inſpiration, à ce qu'elle témoignoit. Elle mourut à Franeker dans la Friſe en 1680. Sa maniere de vivre toute particuliere a donné juſte ſujet de croire qu'elle vouloit introduire une nouvelle Secte dans le Chriſtianiſme. Elle a laiſſé pluſieurs Traités de pieté, qu'on a reliés en dix-huit volumes *in octav.* * Republique des Lettres, *Avril* 1685. Bayle, *Dict. Crit. Voïez* ſa Vie écrite par elle-même, & celle qu'un autre Auteur y a jointe.

BOURLE (Jacques) Docteur de Paris, qui vivoit ſur la fin du XVI. ſiécle, & vers l'an 1580. étoit de Longmeſnil, dans le Diocéſe de Beauvais, & fut Curé de la Paroiſſe de ſaint Germain *le Vieil* à Paris. C'étoit un bon Eccleſiaſtique, qui compoſa divers Ouvrages. * La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franç.* Du Boulay, *Hiſt. univ. Pariſ.* &c.

BOURMONT, petite ville de France ſituée dans le Duché de Bar, fort près de la Meuſe, à neuf lieuës de la Ville de Chaumont, vers le Levant. * Mary, *Dillon.*

Digitized by Google

BOURN, Bourg dans la Partie Meridionale du Comté de Lincoln en Angleterre. On y voit les ruines d'un bon Château. Près de là étoit l'Abbaïe de Swinſted, dont un Moine nommé Simon empoiſonna le Roi Jean, ſelon le rapport de pluſieurs Hiſtoriens. Ce Bourg eſt à 153. milles Anglois de Londres. * *Dictionn. Angl.*

BOURNEL (Giraud de) Gentilhomme Limoſin, vivoit en Provence vers l'an 1227. Divers Princes entreprirent vainement de l'attirer à leur Cour; il écrivit diverſes pièces en vers Provençaux, & fut un des plus celebres de ces inventeurs de la Poëſie Provençale, qu'on nomma *Troubadours*. Il fut, dit-on, l'inventeur des Sonnets, & mourut l'an 1278. Petrarque faiſoit gloire d'imiter ſes Ouvrages. * Noſtradamus, *en la Vie des Poëtes Provençaux*. Du Verdier Vauprivas, & la Croix du Maine, *Biblioth. Franç.*

BOURNIQUET, Bourg de France, ſitué dans le Quercy ſur la riviere d'Aveyron, à quatre lieuës de la Ville Montauban, du côté de l'Orient. * Maty, *Dictionn.*

BOURO, Iſle de l'Aſie dans la grande mer des Indes, que quelques uns mettent entre les Molucques. Elle a les Iſles de Cambello & de Manipe au Levant, & plus loin la terre des Papous du même côté, les Celebes au Couchant, Gilolo au Septentrion, & les Molucques au Midi. On dit que le Roi de Ternate eſt maître de l'Iſle de Bouro. * Sanſon.

BOURON, Ville de la Romanie, près de l'Archipel, ou de la mer Egée, du côté d'Aperoſa. Il y a un lac de même nom, qui eſt au de-çà du mont Argentaro. La ville de Bouron a eu autrefois un Siége d'un Evêque, & elle a été connuë à Pline, à Ptolomée & à Etienne de Bizance, qui en parlent ſouvent, ſous le nom de *Biſtonia*. * *Conſultez* ces Auteurs.

BOURSE: nom d'un lieu où s'aſſemblent les Marchands, pour parler de leurs affaires, & pour negocier enſemble. Bruges en Flandres a été la premiere ville, où l'on ſe ſoit ſervi du nom de *Bourſe* dans cette ſignification, à cauſe d'une ancienne maiſon qui appartenoit à la famille des *Vander Bourſe*, & qui étoit en face d'une place fort commode, où les Marchands faiſoient leurs aſſemblées. On y voit encore les Armes de cette famille, qui ſont trois bourſes taillées ſur une pierre. Depuis, le même nom de *Bourſe* a été donné à pluſieurs autres places, où les Négocians ſe trouvent pour traiter de leurs affaires, comme à Londres, à Amſterdam, à Anvers, &c. Le peuple de Bruges s'étant ſoûlevé contre Maximilien, l'Empereur Frederic ſon pere, pour mettre cette ville à la raiſon, fit boucher ſon canal, & transfera ſon commerce à Anvers. On voit dans cette ville une magnifique Bourſe, qui y fut bâtie, avec de beaux privileges accordés à la Societé par Jean II. Duc de Brabant l'an 1324. & confirmés par le Duc Antoine l'an 1409. & enſuite par Philippe II. Roi d'Eſpagne. La Bourſe d'Anvers eſt bien moins floriſſante, depuis que le négoce d'Anvers a été interrompu par celui des Hollandois. * L. Guichardin, *Deſcript. des Pais-Bas.*

BOURY ou BOVERY, Bourg de l'Evêché de Liege, partie du Cercle de Weſtphalie. Il eſt ſur la riviere d'Ourte, fort près de la Meuſe, & environ à une lieuë de Liége. Ortelius a cru, que ce lieu étoit autrefois une ville nommée *Eburona*; mais Cluvier prétend qu'*Eburona* n'a pas été le nom d'une Ville; mais de tout le Païs des Eburons. * Maty, *Dictionn.*

BOURZEIS (Amable de) Abbé de ſaint Martin de Cores, l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe, né à Volvic près de Riom en Auvergne le 6. Avril 1606. de parens très Catholiques, quoique l'Auteur d'une Hiſtoire du Janſeniſme, imprimée en 1700. ait dit le contraire, fut élevé Page chez le Marquis de Chandenier, & dans cet état il ne laiſſa pas de faire un ſi grand progrés dans les Lettres, ſur tout dans le Grec, que le Pere Arnoul Jeſuite, ſon parent, qui fut depuis Confeſſeur du Roi, l'aïant emmené à Rome, lorſqu'il n'avoit encore que 17. ans, n'heſita pas de le produire comme un genie extraordinaire. Il y fit ſon cours de Theologie ſous le pere de Lugin Jeſuite, & il apprit les langues Orientales dans toute leur perfection. Il s'y exerça auſſi à diverſes pieces de Poëſies, Grecques & Latines; & la traduction en vers Grecs du Poëme *de Partu Virginis* du Pape Urbain VIII. lui merita de ſa Sainteté un Prieuré en Bretagne. Le Cardinal Maurice de Savoie prit goût pour lui, l'amena à Turin, le fit loger dans le palais du Duc ſon pere, & ne lui permit de ſe retirer en France qu'au bout de deux ans, gratifié d'une penſion conſiderable. Si-tôt qu'il fut arrivé à Paris, le Duc de Liancourt, qui faiſoit cas des gens de Lettres, lui offrit un appartement dans ſon Hôtel, & le preſenta au Roi Loüis XIII. dont il reçut peu après l'Abbaïe de ſaint Martin de Cores. Le Cardinal de Richelieu l'honora de ſon eſtime, & le choiſit pour être un des membres de l'Académie Françoiſe, qu'il venoit d'établir. Il y prononça à l'âge de 29. ans un Diſcours, *ſur l'utilité des Conferences Académiques, & les cauſes qui contribuënt à former le different genie des langues*: ce qui lui attira beaucoup d'admiration. Peu après, M. de Bourzeis prit les Ordres ſacrés, & ſe donna à la Controverſe: les fruits de ſes travaux furent la converſion de quelques uns des Miniſtres, contre leſquels il avoit diſputé. Il eut même tout l'honneur de celle du Prince Palatin *Edoüard*, & il en fut redevable à l'excellent *Diſcours* qu'il adreſſa à ce Prince, pour l'exhorter à entrer dans la Communion de l'Egliſe Catholique, & à un Traité de l'*excellence de cette Egliſe*, où il déduiſit, ſelon les principes de ſaint Auguſtin, les cauſes qui doivent obliger à ne s'en ſéparer jamais. Enfin la grande habileté qu'il avoit ſur ces matieres, & ſes ſçavantes Prédications porterent le Cardinal de Richelieu à lui confier les écrits qu'il avoit compoſés pour la converſion des Heretiques, & ce fut par les ſoins de l'Abbé de Bourzeis, que le *Traité de Controverſe* de ce grand Cardinal fut mis au jour en l'état qu'on le voit aujourd'hui. Les diſputes ſur la Grace s'étant élevées, donnerent lieu à cet Abbé de faire pluſieurs écrits: il fut même quelques tems aux priſes avec le Pere Petau. Le livre de *ſaint Auguſtin victorieux ſur Calvin, &c.* lui fit honneur; mais la Conſtitution d'Innocent X. étant intervenuë en 1653. il ceſſa d'écrire ſur ces matieres, & n'heſita point à ſigner le formulaire en 1661. Le Cardinal de Mazarin qui avoit connu ſon eſprit, l'avoit goûté, & n'avoit pas été fâché de ſe l'acquerir. L'Abbé ſuivit ſon Eminence au voïage de Buüillon, où il le ſervit bien de ſa plume. M. Colbert ſucceda au Cardinal dans le Miniſtere, & eut pour lui la même eſtime. Dans la paſſion que ce Miniſtre avoit de faire fleurir les beaux Arts, il le conſulta ſur le choix de ceux qui excelloient ſur ces matieres, & le fit Chef d'une Aſſemblée qui ſe faiſoit de Gens de Lettres dans ſon Hôtel (c'eſt ce que l'on nommoit *la petite Académie*) & d'une autre Aſſemblée de Theologiens celebres que l'on forma en 1667. dans la Bibliotheque du Roi, pour examiner divers paſſages de l'Ecriture, ſur tout, ceux dont les libertins ſe ſervent pour détruire l'autorité des Livres divins: ce qui donna lieu à l'Abbé de Bourzeis de faire de ſçavantes Diſſertations. Il travailla enſuite, par ordre du même Miniſtre, à diverſes matieres importantes, qui regardoient le ſervice du Roi, & il eut la principale part à *la Recherche des Droits de la Reine*. Les divers Traités qu'il fit à ce ſujet, ſur tout celui où il démontre la nullité de la Renunciation de cette Princeſſe, firent voir qu'il étoit auſſi grand Juriſconſulte que grand Theologien. Il fit même une Réponſe au livre intitulé, *Bouclier d'Etat & de Juſtice*, que la paix empêcha de publier. Ces differens travaux d'eſprit ne furent interrompus, que par le voïage qu'il fit en Portugal par ordre du Roi l'an 1666. pour y travailler à la converſion du Comte de Schomberg, depuis Maréchal de France, ſur qui ſa Majeſté avoit alors de grandes vûës. Quoique ce fût là ſa principale Miſſion, il ne laiſſa pas d'avoir part aux grandes affaires qui ſe traiterent dans ce Roïaume. Il fut honoré de la confiance du Roi & de la Reine, cette Princeſſe n'aïant pas dédaigné de recevoir de lui des avis importans pour ſa conduite, & ce Prince lui aïant donné en partant des marques de ſon eſtime par un preſent conſiderable. Que s'il ne réuſſit pas dans ſon eſpece d'Apoſtolat, il eut du moins la conſolation d'avoir perſuadé le Comte de la verité de la Religion Catholique, ſa converſion n'aïant été arrêtée que par des conſiderations humaines: on en a les preuves en main. Il mourut enfin à Paris le 2. Août 1672. Outre les divers Ouvrages que l'on a de lui, ſur les differentes matieres dont nous avons parlé, & un volume de ſes Sermons qui devoit être ſuivi de quatre autres, il reſte encore de lui un grand nombre de manuſcrits importans au pouvoir de M. Olier de Beſſat ſon neveu, Maître des Comptes, qui ſeroient plaiſir s'ils étoient rendus publics.

BOUSSARD (Geofroi) du Mans, Docteur & Chancelier de l'Univerſité de Paris, vint en 1416. âgé de 17. ans au College de Navare à Paris pour y faire ſes études. Il fut reçu Docteur en 1489. il travailla utilement à donner des éditions de quelques Auteurs. Il fut envoïé à Rome, & vint de Rome à Boulogne, où il prononça devant le Pape un Sermon ſur le nom de Jesus. Il aſſiſta au Concile de Piſe, &

apporta par ordre de ce Synode, à l'Univerſité de Paris, le Traité de Cajetan, *de l'Autorité du Pape & du Concile*. En 1517. il fut pourvû de la Dignité de Chancelier de l'Egliſe de Paris, qu'il permuta en 1518. contre un Benefice du Mans. Il s'y retira, & y mourut en 1540. Il fut enterré dans l'Egliſe de S. Vincent. *C'étoit un des plus doctes & des plus éloquens de ſon tems*, dit la Croix du Maine, *& pour ce fut envoyé vers le Pape Jules II. pour les affaires du Royaume de France, devant lequel il harangua publiquement à Boulogne la Graſſe, l'an* 1505. *Son corps gît en l'Abbaye de ſaint Vincent proche le Mans*. Bouſſard publia divers Ouvrages; *Commentarium in Canonem Miſſæ*, qui fut imprimé en 1511. à Paris *in quarto*; *De Continentia Sacerdotum*; un Commentaire ſur les Pſeaumes Penitentiels, &c. Jacquet Bouſſard ſon neveu, Conſeiller au Préſidial du Mans, ſe diſtingua auſſi par ſon érudition. * La Croix du Maine, *Biblioth. Franç.* Le Mire, *de Script. ſæcul. XVI.* du Boullai, *Hiſt. Univerſ. Pariſ.* Launoi *Hiſt. Navar.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ. XVI. ſiécle*.

BOUSSETTE, petite Ville d'Italie en Lombardie. *Cherchez* BUSSETO.

BOUSSOLE, autrement *Compas* ou *Cadran de mer*. C'eſt une boëte où il y a une aiguille aimantée, qui ſe tourne toûjours vers les Poles, à la reſerve de quelque déclinaiſon qu'elle fait en divers endroits. On l'appelle en Latin *Pyxis nautica*. Le cercle de carte que la bouſſole ſoûtient, eſt diviſée d'abord en 360. degrés, & au deſſous en 32. parties, qui marquent les 32. airs ou traits de vent, qu'on appelle auſſi *Pointes*. La Bouſſole, qui eſt en uſage à terre, a l'aiguille aimantée, portée ſur le pivot, & la roſe des vents, eſt tracée au fond de la boëte. Jean Gira ou Goya, que quelques-uns nomment Flavio de Melphe, ou Flavio Gioia, Neapolitain, l'inventa, dit-on, vers l'an 1302 & de-là vient que la terre de Principato, qui fait partie du Roïaume de Naples, dont il étoit originaire, a pris pour ſes Armes une Bouſſole. Quelques uns croïent que Marc. Paul Venitien, ayant voïagé en la Chine, en rapporta l'invention, vers l'an 1260. & ce qui confirme cette conjecture, c'eſt qu'on s'en ſervoit au commencement de la même façon que font encore les Chinois, qui la font flotter ſur un petit morceau de liege. Ils diſent que leur Empereur Chiningas, qui étoit un grand Aſtrologue, en avoit la connoiſſance 1120. ans devant Jesus-Christ. Mais Fauchet rapporte des vers de Guyot de Provins, qui vivoit en France vers l'an 1200. lequel en fait mention ſous le nom de la *marinette* ou *Pierre marinette*: ce qui fait voir qu'on la connoiſſoit en France, avant le Venitien & le Melphitain. La fleur-de lis que toutes les nations mettent ſur la roſe au point du Nort, montre que les François l'ont inventée, ou l'ont miſe dans ſa perfection. L'aiguille doit être faite d'une platine fort mince, de bon acier en forme de loſange, & vuidée, en ſorte qu'il n'en reſte que les extrémités & un diametre au milieu, ſur lequel la chappelle doit être appuïée. Pour l'animer, il la faut faire toucher par une pierre d'aimant fort genereuſe, & la partie qu'on veut faire tourner au Nord, doit être touchée par le Pole du Sud de la pierre; & au contraire, celle qu'on veut faire tourner au Sud, doit être touchée au côté de l'aimant, qu'on appelle le Nord. On peut faire auſſi une Bouſſole ſans aimant, par le moïen d'une petite aiguille de fer, délicatement poſée ſur l'eau, ou ſuſpenduë en l'air; car elle ſe tourne au Midi. De même une aiguille chauffée au feu, & qu'on laiſſe refroidir ſur une ligne du Midi, acquiert la vertu de la Bouſſole, & ſe tourne vers les Poles. On fait auſſi des Cadrans, des Graphometres, avec des Bouſſoles ou des aiguilles aimantées. L'aiguille de la Bouſſole a beaucoup de variation vers le Cap de Bonne Eſperance. Elle nordoüeſt de 18. degrés à la viüe de Zocotora; & ſur le grand banc ſa variation eſt de 22. degrés 30. minutes. Il faut remarquer que l'aiguille, laquelle eſt en équilibre avant qu'elle ſoit aimantée, perd cet équilibre, lorſqu'elle eſt touchée de l'aimant. Au-de ça de la Ligne, la pointe qui regarde le Pole Septentrional, eſt inclinée vers la terre, & le contraire arrive dès qu'on a paſſé la Ligne; mais ſous la Ligne l'aiguille demeure en équilibre. Guillaume Denys, Profeſſeur d'Hidrographie à Dieppe, a fait un Traité exprès de la variation de l'aiguille aimantée ou Bouſſole. La Bouſſole donne la connoiſſance du nouveau monde, & elle lie les peuples de la terre par le commerce. Ce mot, ſuivant Ménage, vient du Latin *Bumula*, parce qu'elle reſſemble à une boëte. Paſquier dit qu'on l'appelle *Cadran*, à cauſe qu'elle eſt miſe dans une boëte quarée. On donne le nom de *Bouſſole aſſolée* à celle dont l'aiguille eſt défectueuſe, à cauſe qu'elle a été frotée d'un aimant, qui ne lui a point donné ſa veritable direction. * Mezeray, *au Regne de Philippes le Bel*. Furetiere.

BOUTA, petite Ville de la Pruſſe Roïale en Pologne. Elle eſt dans la Pometellie, environ à ſix lieuës de la ville de Dantzic, du côté du Midi Occidental. * Maty, *Dict.*

BOUTAN, Roïaume de la Terre-ferme de l'Inde, ou, ſelon d'autres, de la grande Tartarie, vers l'Empire du Grand Mogol. Pluſieurs croïent que c'eſt le même que *Barantola*. * Tavernier.

BOUTEILLIER. *Cherchez* BOUTILLIER.

BOUTEROUE (Michel) de Chartres, ſçavant Medecin, a vêcu au commencement du XVII. ſiécle, & a compoſé quelques Ouvrages de Medecine; comme *Pyretologia*, qu'il publia en 1623. Un autre de ce nom qui a été Conſeiller en la Cour des Monnoïes, a écrit un Traité des Monnoïes anciennes, &c.

BOUTHILLIER (Claude le) Seigneur de Pons-ſur-Seine, Michery, Giſſy les Nobles, Baron de Sergines, Miniſtre & Secretaire d'Etat, Surintendant des Finances, & Grand Tréſorier des Ordres du Roi, étoit fils de *Denys* le Bouthillier, Ecuïer, Seigneur de Foüilletourre, & du petit Thoüars, & de *Claude* de Macheco. Ce *Denys*, fils de *Sebaſtien*, Ecuïer, Seigneur de Bellechauſſée & des Montagnes, & de *Catherine* de Laage, & petit-fils de *Jean* le Bouthillier, Chevalier, Seigneur de Maupertuis & de Bellechauſſée, originaire de Bretagne, & de *Marguerite* d'Uſt, ſuivit les armes dans ſa jeuneſſe, fut Lieutenant de la Compagnie d'Ordonnance de M. de la Bourdaiſiere, & ſe jetta enſuite dans le Barreau. Le Roi Henri III. avoit tant d'eſtime pour lui, qu'il le voulut faire Avocat General au Parlement de Paris; & dans la ſuite il fut fait Conſeiller d'Etat, le 2. Février 1617. & en prêta ſerment entre les mains de M. Mangot, Garde des Sceaux de France, le 4. du même mois. Après ſa mort arrivée en 1622. *Claude* de Macheco ſa femme ſe fit Religieuſe aux Filles de ſainte Marie à Paris. Il laiſſa quatre fils: Claude, dont nous allons parler; Sebastien; Victor; Denys; & *Anne*. Nous ferons mention d'eux après leur aîné.

Claude le Bouthillier ſon fils aîné, fut Conſeiller au Parlement de Paris en 1613. Le Cardinal de Richelieu, qui avoit beaucoup d'eſtime & d'amitié pour lui, lui procura la Charge de Secretaire des Commandemens de la Reine Marie de Medicis, & en 1628. celle de Secretaire d'Etat, vacante par la mort de Nicolas Potier d'Oequerre. Il fut depuis emploïé dans les affaires d'Italie, & principalement pour la paix que le Roi accorda en 1630. au Duc de Savoye. En 1632. le Roi le fit Surintendant des Finances, conjointement avec Claude de Bullion, après la mort duquel en 1640. il eut ſeul l'adminiſtration des Finances. Louis XIII. le nomma par ſon Teſtament pour être un des Conſeillers de la Regence, & après la mort de ce Prince, aïant été éloigné des affaires, il ſe retira dans ſa maiſon de Pons-ſur-Seine, où il décéda le 21. Mai l'an 1652. le 71. de ſon âge. Il avoit épouſé *Marie* de Bragelongne, de laquelle il eut Leon le Bouthillier, dont il ſera parlé ci-après. Les trois freres de Claude le Bouthillier, dont nous avons promis de parler, ſont 1. *Sebaſtien*, Evêque d'Aire, Prélat d'un merite ſingulier, qui mourut le 17. Janvier 1625. 2. *Victor*, Evêque de Boulogne, puis Archevêque de Tours, premier Aumônier de Gaſton de France Duc d'Orleans, & Maître de ſa Chapelle, décedé le 19. Novembre 1670. âgé de 80. ans; 3. Denys, Seigneur de Ranché, Baron de Verets & de Lateé, Secretaire des Commandemens de la Reine Marie de Medicis, & Conſeiller d'Etat ordinaire, décedé en 1652. Il laiſſa de *Charlotte* Joly de Fleury ſon épouſe, *François*, Aumônier du Roi, Abbé de Nôtre-Dame Duval, & de ſaint Symphorien de Beauvais, & Chanoine de Nôtre-Dame de Paris, décedé en 1640. *Armand-Jean*, Baron de Verets, premier Aumônier de Gaſton de France Duc d'Orleans, Abbé de Nôtre-Dame Duval, de ſaint Symphorien de Beauvais, & de la Trape, dont il devint Abbé Regulier en 1664. & où il mourut le 17. Octobre 1700. âgé de 76. ans. *Voyez* TRAPE; & RANCE. *Henri*, Chevalier de Malte, Capitaine de Galere, & Gouverneur du Port de Marſeille; *Charlotte*, mariée 1°. à *René* de Faudouas d'Averton, Comte de Blinay; 2°. à *Gilbert-Antoine*, Comte d'Albon aîné du Nom & des Armes du Maréchal de S. André, iſſu des Dauphins de Viennois, décedée en 1697. *Marie*, épouſe de *François* de Rochemontais, Seigneur de la Roche-Vernaſſal; *Claude* & *Iſabelle*, Religieuſes à l'An-

nonciade à Paris ; *Marie*, Religieuſe à Pontoiſe ; & *Thereſe*, auſſi Religieuſe aux Claiſtes, Monaſtere proche la Trape. Une des ſœurs de Claude le Bouthillier, nommée *Anne*, fut Abbeſſe de ſaint Antoine des Champs à Paris, & mourut le 25. Septembre 1652.

Leon le Bouthillier, Comte de Chavigny & de Buſançois, Miniſtre & Secretaire d'Etat, Commandeur & Grand Tréſorier des Ordres de ſa Majeſté, Gouverneur du Château de Vincennes, de la Ville & Citadelle d'Antibes, fils de *Claude*, & de *Marie* de Bragelongne, fut Conſeiller au Parlement de Paris l'an 1627. puis Conſeiller d'Etat. Le Cardinal de Richelieu, qui l'avoit employé en diverſes affaires, & qui connoiſſoit en lui un genie diſtingué, & capable des plus grands emplois, lui procura en 1632. la ſurvivance de la Charge de Secretaire d'Etat de Claude le Bouthillier ſon pere, qu'il exerça en chef au mois d'Août de la même année, par la promotion de ſon pere à la Charge de Surintendant des Finances. En 1639. il fut envoïé en Piémont, pour travailler à l'accommodement de Chriſtine de France Ducheſſe de Savoye, avec le Cardinal de Savoye & le Prince Thomas ſes beaux-freres. Par le teſtament du Roi Loüis XIII. du mois d'Avril 1643. il fut nommé Miniſtre d'Etat, & du Conſeil de la Regence, avec le Prince de Condé, le Cardinal Mazarin, le Chancelier Seguier, & Claude le Bouthillier ſon pere. Le 15. Juillet ſuivant le Roi lui donna un Brevet & des Lettres pour être reçu Chevalier & Aſſocié à l'Ordre du S. Eſprit, à la premiere promotion, avec permiſſion & faculté en attendant de porter le grand Collier de l'Ordre, de même que font les ſuittes Commandeurs & Chevaliers. Il fut enſuite éloigné des affaires, dans le tems qu'il avoit été deſtiné pour ſe trouver en qualité de Plenipotentiaire aux Conferences de la Paix de Munſter. Il mourut à Paris le 11. Octobre 1652. n'étant âgé que de 44. ans, laiſſant d'*Anne* Phelypeaux ſon épouſe, fille unique de *Jean* Phelypeaux, Seigneur de Ville-Savin, Comte de Buſançois, Secretaire des Commandemens de la Reine Marie de Medicis, décedée le 3. Janvier 1694. à l'âge de 81. an, ſix fils & ſept filles ; ſçavoir, 1. Armand Leon le Bouthillier, Comte de Chavigny, Seigneur de Pons, mort en 1684. qui épouſa en 1658. *Eliſabeth* Boſſuet, morte le 17. Mai 1717. âgée de 76. ans, de laquelle il a eu *Armand Villot*, Comte de Chavigny, Capitaine de Vaiſſeau, Chevalier de l'Ordre de ſaint Loüis ; *Claude François*, Colonel du Regiment d'Auvergne, Brigadier des Armées du Roi, & Inſpecteur General de l'Infanterie, mort à Guaſtalla en Italie le 14. Mars 1703. *Louis*, Marquis de Ville-Savin, Colonel du Regiment du Quercy ; *Denys François*, Evêque de Troyes, par la démiſſion de *François* ſon oncle : il fut ſacré le 30. Avril 1698. & depuis a été nommé à l'Archevêché de Sens au mois de Janvier 1716. *Elizabeth*, Religieuſe, puis Abbeſſe des Clairets ; 2. *Gaſton-Jean-Baptiſte*, Marquis de Chavigny, Brigadier des Armées du Roi, Colonel du Regiment de Piémont ; 3. *Jacques-Leon*, Marquis de Beaujeu, Seigneur d'Argy, Michery, Giſſy-les Nobles, & autres lieux, Conſeiller honoraire au Parlement de Paris, mort le 2. Nov. 1712. qui épouſa 1° *Catherine* Terrat, morte en Février 1671. de laquelle il a eu *Jean-Baptiſte-Leon*, Capitaine au Regiment Dauphin, tué au ſiége de Mayence en 1689. âgé de 20. ans. De ſon ſecond mariage avec *Françoiſe-Loüiſe* de Megrigny, il a eu pluſieurs enfans ; 4 *François*, nommé à l'Evêché de Rennes, & enſuite Evêque de Troye, duquel il s'eſt démis en 1697. Au mois de Septembre 1715. après la mort du Roi Loüis XIV. il a été appellé par M. le Duc d'Orleans Regent du Roïaume, pour être du Conſeil de Regence. 5. *Louis*, Chevalier de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem, décedé le 17. Juillet 1694. 6. *Gilbert-Antoine*, Chevalier de Minorité, puis Abbé, décedé le 20. Juin 1694. 7. *Louiſe-Françoiſe*, veuve de *Philippe* de Clermont-Tonnerre, Comte de Palluau, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi ; 8. *Anne*, Religieuſe de l'Abbaïe de ſaint Antoine des Champs à Paris, décedée le 17. Février 1712. 9. *Henriette*, épouſe de *Henri-Louis* de Lomenie, Comte de Brienne, Secretaire d'Etat, décedée en 1664. âgée de 27. ans ; 10. *Julie*, premiere Abbeſſe d'Iſſy, décedée le 22. Janvier 1694. 11. *Renée*, épouſe de *Jean* Beuzelin, Seigneur de Boſmeles, Préſident à Mortier au Parlement de Roüen, morte le 20. Mars 1711. laiſſant pour fille unique, *Anne-Marie* Beuzelin, qui a épouſé le 18. Juin 1698. *Henri-Jacques* de Caumont, Duc de la Force, Pair de France ; 12. *Marie*, alliée 1°. à *Nicolas* Brûlart, Premier Préſident au Parlement de Bourgogne ; 2°. le 4. Mai 1699. à *Ceſar-Auguſte*, Duc de Choiſeul, Pair de France, dont elle eſt veuve ; & 13. *Eliſabeth*, ſeconde Abbeſſe d'Iſſy, décedée au mois de Juin 1714.

BOUTHIRES. *Cherchez* GUIFFREI.

BOUTILLIER. Le Grand Boutillier de France, eſt le nom du Grand Echanſon chez le Roi : il vient du Latin *Buticularius*. C'étoit autrefois un des cinq Grands Officiers de France, qui ſignoit dans toutes les Patentes des Rois, ou du moins étoit preſent à leur expedition. Il avoit ſéance entre les Princes, & diſputoit le pas au Connêtable. Le Grand Boutillier prétendoit avoir le droit de préſider à la Chambre des Comptes. On trouve en effet ſur les Regiſtres de cette Chambre de l'an 1397 que Jean de Bourbon, Grand Boutillier de France, y fut reçu comme Premier Préſident. Depuis cette Charge fut annexée par Edit du Roi à celle du Grand Boutillier ; mais ce droit s'éteignit, ſoit par la negligence du Grand Boutillier, ſoit par l'autorité du Roi. Le titre de Grand Boutillier s'eſt aboli auſſi, & l'on y a ſubſtitué la Charge de Grand Echanſon. L'on peut juger que cette Dignité étoit fort conſiderable à la Cour de Charlemagne, par Hincmar, *Epiſt.* 3. *c.* 16. où il dit qu'après l'Apocriſiaire & le Chancelier, on compte le Camerier, le Maire ou Comte du Palais, le Sénéchal, & le Boutillier. *Voïez* Hincmar, dans la même Lettre, *c.* 23. Dans la ſouſcription du Teſtament de Philippe *Auguſte*, rapporté par Rigord, on voit après le ſeing de Thibaud, Grand Ecuïer, *Signum Thibaldi, Dapiferi noſtri* ; *Signum Guidonis Buticularii*, le ſeing de Gui, Boutillier. * *Voïez* Spelman, *Gloſſar. Archaol.*

BOUTON, Maiſon conſiderable en Bourgogne, dont on ne rapporte ici la poſterité que depuis

I. Philippe Bouton, Seigneur de Savigny, qui ſervoit en 1358. ſous Girard de Thuiy, Maréchal de Bourgogne, & qui épouſa *Marguerite*, Dame du Fay, fille unique de *Jean* Seigneur du Fay, dont il eut Jean Genevois Bouton qui ſuit ; *Emard*, Seigneur de Quincy & du Perron, Capitaine Châtelain de Sagy, mort ſans poſterité ; & *Guye* Bouton, mariée à *Etienne* de Saint-Georges.

II. Jean Genevois Bouton, Seigneur du Fay, Chambellan du Duc de Bourgogne, Bailli de Dole, fut député en 1429. par le Duc de Bourgogne pour regler avec les Commiſſaires du Duc de Savoye, les limites de leurs Terres ; & en 1431. pour accorder la continuation de la Tréve entre ce Duc & le Roi Charles VII. Il mourut le 4. Octobre 1436. laiſſant de *Jeanne* de Villiers, veuve de *Jean* de Mipont, Seigneur de Corberon, &c. & fille de *Jean* de Villiers, Seigneur de Lée, Maître d'Hôtel du Duc de Bourgogne ; Jacques qui ſuit ; *Jeanne*, Dame de Granmont & de Loüans, mariée en 1421. à *Philippe*, Seigneur de la Matche ; & *Marguerite* Bouton Abbeſſe de Molaiſe, morte en 1450.

III. Jacques Bouton, dit *de Corberon*, Seigneur du Fay, Corberon, &c. Conſeiller & Chambellan du Duc de Bourgogne, Bailli de Dijon, mourut en 1479. Il avoit épouſé en 1431. *Antoinette* de Salins, Dame de la Pivodiere, fille d'*Etienne*, Seigneur du Poupet & de Flaccey, & de *Louiſe* de Rye, dont il eut Emart qui ſuit ; Philippes, qui fit la Branche des Seigneurs de Corberon, rapportée ci-après ; *Guygenne*, mariée en 1454. à *Jacquet*, Seigneur de Montmartin & de Loulans, Capitaine des Archers de la Garde du Duc de Bourgogne ; *Antoinette*, Abbeſſe de Molaiſe, morte en 1478. *Jeanne*, Religieuſe de la même Abbaïe, morte en 1481. *Huguette*, mariée en 1455. à *Philippe* de Courcelles, Seigneur d'Anvillars & de Poulans, Ecuïer Tranchant du Duc de Bourgogne, Chevalier d'Honneur au Parlement de Bourgogne, & Bailly de Dijon, morte en 1492. & *Anſelme* Bouton, Seigneur de la Pivodiere, Abbé de Balerne, Chanoine de Beſançon & d'Autun.

IV. Emart Bouton, Seigneur du Fay, de Pierre, &c. Chambellan des Ducs de Bourgogne, Bailli & Maître des Eaux de Châlon, fut l'un des Seigneurs qui ſe voüerent avec le Duc de Bourgogne en 1454. pour le voïage d'outremer, après la priſe de Conſtantinople, qui n'eut point d'execution. Il fut fait Chevalier à la bataille de Montlhery en 1465. par le Comte de Charolois, qui le députa en 1467. au Roi Loüis XI. pour lui porter la nouvelle de la mort du Duc ſon pere. Il ſuivit ſon Prince en 1468. au ſiége & à la priſe de Liege, & fut Lieutenant General de l'Armée que commandoit le grand Bâtard de Bourgogne en 1475. Après la mort du Duc, le Roi le retint pour ſon Chambellan ; mais peu après il tourna du côté de Marie de Bourgogne, femme de l'Archiduc Maximilien, qui pour le retenir dans leurs interêts, lui donnerent l'Intendance de leurs Domaines & Finances au Comté de Bourgogne en 1478. Depuis étant rentré en l'o-

béiſſance du Roi, il fut rétabli en tous les biens qu'il poſſe-doit en Bourgogne, & qui avoient été confiſqués, & mourut le 3. Novembre 1485. Il épouſa *Anne* d'Oiſelet, fille de *Guillaume*, Seigneur de Villeneuve, morte en 1494. dont il eut *Philippe* Bouton, Chantre & Chanoine d'Autun, & Conſeiller au Parlement de Bourgogne; CHARLES qui ſuit: ANTOINE, qui a fait la Branche des Seigneurs de PIERRE & de VAUVRAY, rapportée ci-après; *Jacqueline*, mariée 1°. à *Claude*, Seigneur de Brancion & de Viſargent: 2°. en 1499. à *Guillaume* de Salins, Seigneur de Rans; *Anne*, Abbeſſe de Molaiſe, morte en 1522. *Huguette*, Abbeſſe de S. Andoche d'Autun, morte en 1541 & *Huguette* Bouton *la Jeune*, Religieuſe de Molaiſe, morte en 1502.

V. CHARLES Bouton, Seigneur du Fay, Bosjan, &c. Capitaine-Châtelain de Sagy, eut ordre du Roi François I. en 1515. de reſter en Bourgogne pour ſon ſervice pendant ſon voiage d'Italie, & vivoit en 1536. Il épouſa 1°. *Charlotte* de Rochefort, fille de *Guillaume*, Seigneur de Plovant, Chancelier de France, morte en 1499. 2°. en 1502. *Marie* d'Oiſelet, veuve de *Claude* de la Baume, Seigneur de Labergement, & fille de *Jean* Seigneur d'Oiſelet, & de Frêne-le-Châtel, & de *Jeanne* d'Oiſelet. De ſa premiere femme vinrent *Chriſtophe* Bouton, Seigneur du Fay, du Perron, &c. mort vers l'an 1549. ſans laiſſer de poſterité de *Marie* de Thyard, fille d'*Etienne*, Seigneur de Biſſy, Préſident au Parlement de Dole, & de *Philiberte* de Veré; *Jean* & *Jacques*, morts jeunes; & *Anne* Bouton, mariée 1°. en 1512. à *Claude* de Sainte-Croix, Seigneur de Clemency; 2°. à *Jacques* de Brancion, Seigneur de Saint-André & de la Mure, morte en 1560. De ſa ſeconde femme ſortirent *Claude* Bouton, mort ſans alliance; JEAN, Seigneur du Fay, qui ſuit; JACQUES-NICOLAS Bouton, Seigneur de la Tournelle, dont la poſterité ſera rapportée ci-après; *Jeanne*, Religieuſe à ſaint Andoche d'Autun; *Magdelaine*, mariée 1°. en 1513. à *Jacques* d'Arlos, Seigneur de la Servette & de Chanſey, Grand Ecuier de la Ducheſſe de Nemours: 2°. en 1525. à *Hugues*, Seigneur de Montjeu & de Sivry; *Marguerite*, Religieuſe à ſaint Andoche d'Autun; & *Anne* Bouton, qui épouſa en 1530. *Guillaume* de Bernault, Seigneur de Marcilly, Charmailles, &c.

VI. JEAN Bouton, Seigneur du Fay, Frangey, &c. fut Député de la Nobleſſe du Bailliage de Dijon pour la redaction des Coûtumes de Bourgogne en 1570. Il avoit épouſé en 1538. *Charlotte* de Cruzon, fille de *Pierre*, Seigneur de la Faye, & de *Louiſe*, Dame de Longeville & de Gevigny, dont il eut CLAUDE qui ſuit; & *Pierre* Bouton, mort ſans enfans de *Guillemette* de Montconis, ſœur de la femme de ſon frere, qu'il avoit épouſée par même Contrat.

VII. CLAUDE Bouton, Seigneur du Fay, Bosjan, &c. fit ſon Teſtament en 1588. Il épouſa 1°. en 1564. *Anne* de Monconis, fille aînée de *Philibert*, Seigneur de Monconis, Chevalier de l'Ordre du Roi, & d'*Anne* Regnart, Dame de Regnaux, &c. dont il n'eut point d'enfans: 2°. en 1570. *Anne* de Plaines, fille de *Claude*, Seigneur de la Roche & de Concelles ſur-Augeon: & d'*Anne* de Falcrans, dont il eut *Jean-Baptiſte* Bouton, Seigneur du Fay, &c. mort ſans alliance à l'âge de 32. ans; *Clermont*, mort jeune; *Dorothée*, mariée à *Alexandre* de Saint Mautis, Seigneur de Lemuid, Montbarrey, &c. qui devint heritiere en partie de ſon frere; & *Claudine* Bouton, mariée en 1603. à *Jean* de Rochefort, Seigneur de Sizy, Viſque, &c. qui peu après ſon mariage fut tué en duël par le Seigneur de Saint-Solaine, mort ſans poſterité en 1651.

BRANCHE DES SEIGNEURS de la Tournelle.

VI. JACQUES-NICOLAS Bouton, troiſiéme fils de CHARLES, Seigneur du Fay, & de *Marie* d'Oiſelet ſa ſeconde femme, fut deſtiné d'abord à la Robe, fut reçu Docteur en l'Univerſité de Bologne, & mourut en 1560. Il épouſa en 1543 *Claudine* de Moroges, fille aînée de *Erard*, Seigneur de Chamilly, ſaint Micaud, &c. & de *Antoinette* de Bernaut, morte en 1584 dont il eut THEODE qui ſuit; *Jean*, Chanoine d'Autun; *Philippe*, Seigneur de Chamilly en partie, qui embraſſa la Religion Réformée, ſe retira à Geneve, fit abjuration en 1570. & mourut en 1605. ſans enfans de *Magdelaine* de Montmorillon, ni de *Françoiſe* Armet ſes deux femmes; & ERARD Bouton, Seigneur en partie de Chamilly, duquel deſcendent les Seigneurs de CHAMILLY, rapportés ci après.

VII. THEODE Bouton, Seigneur de la Tournelle, Moroges, ſaint Micaud, &c. embraſſa la Religion Prétenduë Réformée, dont il fit abjuration avant ſa mort, & fit ſon Teſtament en 1598. Il avoit épouſé en 1579. *Antoinette* de Tenarre, veuve de *Jean* de la Borderie, Seigneur de Saillant & de Châtelregnault, & fille d'*Antoine* de Tenarre, Seigneur de Deniſet, & de *Claudine* d'Andelot, dont il eut *Jacques* Bouton, né en 1580. *Abel*, né en 1581. *Philippe*, né en 1583. morts jeunes; SALOMON qui ſuit; & *Pierre* Bouton, né en 1586. auſſi mort jeune.

VIII. SALOMON Bouton, Seigneur de la Tournelle, Châtelregnault, Deoiſet, Moroges, &c. né en 1584. fit ſon Teſtament en 1627. Il avoit épouſé en 1621. *Philiberte* de Gaudeur, fille de *Philibert Amiot*, Baron de l'Ecluſe, & de *Gabrielle* d'Apchier, dont il eut *Jean Baptiſte*, tué au ſiége de Philiſbourg à l'âge de 21. an; *Noël*; *François*; *Gabriel*, morts jeunes; *Claire Marguerite*, morte Novice en l'Abbaïe de Molaiſe en Mars 1639. à l'âge de 17. ans; & *Marie* Bouton, née poſthume, qui recueillit toute la ſucceſſion de ſon pere, & épouſa en 1643. *Joſeph Guillaume* de Rovorée, Seigneur d'Attignat & de Montburon.

BRANCHE DES SEIGNEURS ET COMTES de Chamilly.

VII. ERARD Bouton, quatriéme fils de JACQUES-NICOLAS Bouton, & de *Claudine*, Dame de Moroges & de Chamilly, fut Seigneur de Chamilly; ſervit pendant les guerres civiles les Rois Charles IX. Henri III. & Henri IV. & ce dernier lui donna en 1603. en recompenſe de ſes ſervices, la Charge d'Ecuier de la Grande Ecurie, avec un Brevet de Gentilhomme de ſa Chambre. Il avoit épouſé en 1593. *Anne* Bruſſart, veuve de *Jacques* Baillet, Seigneur de l'Epreviere, & fille de *Denys* Bruſſart, Seigneur de Sombernoo, Premier Préſident au Parlement de Bourgogne, & de *Magdelaine* Hennequin, dont il eut trois enfans morts jeunes; NICOLAS, Comte de Chamilly qui ſuit; *Jean*, mort en 1613. étudiant à Dole; *Erard*, Seigneur de ſaint Leget & de Denevy, né en 1605. Capitaine au Regiment d'Enguien, mort en 1636. ſans enfans, d'*Eliſabeth* de Villiers-la-Faye, qu'il avoit épouſée en 1633. & qui ſe remaria à *Denys* de Salvaing Seigneur de Boiſſieu, Premier Préſident des Comptes à Grenoble; *Philippe*, né en 1607. Prieur & Seigneur d'Ancy-le-Duc, Chanoine de la ſainte Chapelle de Dijon, mort en 1653. *Antoinette*, née en 1597. mariée en 1609. à *Jean* Dumas, Seigneur de Montmort & de Digoine; *Magdelaine*, née en 1601. alliée en 1617 à *Nicolas* de Châtenay, Seigneur de Rochefort, Baron de Lanti, &c. & *Louiſe* Bouton, née en 1603. Religieuſe à Molaiſe, morte en 1636.

VIII. NICOLAS Bouton, Comte de Chamilly, Baron de Montagu & de Nanton, né en 1598. fut élevé Page de la Reine Marie de Medicis, & porta le mouſquet en Hollande. Il fut enſuite Colonel d'Infanterie, Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes du Comte de Tavannes, puis Capitaine au Regiment d'Enguien en 1635. dont il fut depuis Lieutenant Colonel en 1638. & choiſi la même année pour commander l'Arriereban du Bailliage de Châlon, en l'abſence du Marquis de Seneccy. Il fut retenu Gentilhomme de la Chambre du Roi en 1638. & nommé Maréchal de Camp au combat de Fribourg; ſe trouva aux ſiéges de Dole, Fontarabie, Salces, Terragone, & de Perpignan; fut élû par la Nobleſſe de Bourgogne pour vacquer aux affaires de la Province en 1645. & nommé Conſeiller d'Etat la même année. Il s'attacha au Prince de Condé, qui le fit ſon Lieutenant pour commander en la ville de Stenay, laquelle il défendit pendant quarante-trois jours, & y eut l'épaule caſſée. Enſuite ce Prince lui donna le Gouvernement de la Capelle en 1655. dont il ſoûtint le ſiége en 1658. Enfin accablé de bleſſures, il mourut en Octobre 1662. âgé de 64. ans. Il avoit épouſé en 1622. *Marie* de Circy, fille de *Bongne*, Seigneur de Magny-ſur Thil, Conſeiller au Parlement de Bourgogne, & de *Marie* Jacquot, dont il eut quatorze enfans; ſçavoir, *Noel*, né en 1623. *Denys*, né en 1624. morts au berceau; *Jean-Bernard*, né en 1625. mort à Saverne au retour du combat de Nordlingue; *Philippe*, né en 1626. mort jeune; ERARD II. du nom, Comte de Chamilly qui ſoit; NOEL, Marquis de Chamilly, Maréchal de France, &c. dont ſera parlé ci-après dans un Article ſéparé; *Nicolas*, né en 1638. Prieur d'Arbois, mort; *Louis*, né en 1640. Chevalier de Malte, tué à Gigery en 1664. *Charlotte*, née en 1627. Religieuſe au Prieuré de Lancharre; *Gabrielle*, née en 1631. mariée en 1661. à *Charles* de Poncerno-Vatax, Seigneur de Franchelins, Bailli de la Souveraineté de Dombes; *Anto-*

Digitized by Google

nette, née en 1632. Religieuse à Juvigny; *Marguerite*, née en 1631. morte jeune; & *Anne-Françoiſe* Bouton, Religieuſe au Prieuré de Lancharre.

IX. ERARD Bouton II. du nom, Comte de Chamilly, &c. né en Janvier 1630. fut élevé Page du Prince de Condé, auprès duquel il fit les campagnes de Rocroy & de Fribourg; le ſuivit en Catalogne en 1647. & l'année ſuivante ſe trouva à la bataille de Lens, portant la Cornette des Chevaux Legers de ce Prince; ſervit en cette qualité à la campagne de Cambray ſous le Comte d'Harcourt, & fut la fin ſut Lieutenant de cette Compagnie. Il ſuivit comme ſon pere la fortune de ce Prince, fut Colonel de ſon Regiment de Cavalerie en 1654. & Maréchal de Camp de ſon Armée en 1658. Après la paix le Roi le confirma en 1660. dans la Charge de Maréchal de Camp, lui donna le Gouvernement du Château de Dijon, & ſa protection pour la Charge d'Elû de la Nobleſſe aux prochains Etats de la Province de Bourgogne, qui furent tenus en 1662. Il ſervit enſuite dans la guerre de Flandres en qualité d'Ayde de Camp près la perſonne du Roi, puis de Maréchal de Camp en 1668. dans la Conquête de la Franche-Comté. Il épouſa en 1660. *Catherine* le Comte de Nonant, fille de *Jacques*, Marquis de Nonant, & de *Marie* Dauvet-des Marêts, dont il a eu *François Felix* Bouton, né en 1662. mort jeune; FRANÇOIS, Comte de Chamilly, qui ſuit; *Louis-François*, né en 1666. Abbé de la Coûture au Mans, mort en 1705. *François*, né en 1669. Colonel du Regiment de Beauſ, Brigadier des Armées du Roi en 1702. mort des bleſſures qu'il reçut au combat de Fredlinghen la même année; *Jeanne-Marguerite*, née en 1651. & *Catherine* Bouton, née en 1667.

X. FRANÇOIS Bouton, Comte de Chamilly, né en 1663. fut nommé Maréchal de Camp en 1697. Ambaſſadeur Extraordinaire en Danemarck en 1698. où il reſta juſqu'en 1702. fut nommé pour ſervir en Allemagne ſous le Maréchal de Villars en 1703. & fut fait Lieutenant General des Armées du Roi en 1704. Il a épouſé en 1691 *Catherine* Poncet, fille de *Mathias* Poncet de la Riviere, Comte d'Ablys, Préſident au Grand Conſeil, & de *Marie* Berault, dont il a eu *Françoiſe Eliſabeth* Bouton; *Marie Eleonore*; *Magdelaine*; *Marie Françoiſe*; & *Jeanne-Catherine* Bouton, morte au berceau.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE PIERRE & de Vauvry.

V. ANTOINE Bouton, troiſiéme fils d'EMART Bouton, Seigneur du Fay, & d'*Anne* d'Oiſelet, fut Seigneur de Pierre, Moiſenant, la Pivodiere, &c. acquit les Terres de Grammont & de Vauvry, & fit ſon Teſtament en 1538. Il avoit épouſé vers l'an 1489. *Louiſe* de Rochefort ſœur de la femme de ſon frere, & fille de *Guillaume* de Rochefort, Seigneur de Pluvaut, Chancelier de France, dont il eut pour fils unique,

VI. ADRIAN Bouton, Seigneur de Pierre, Vauvry, Moiſenant, &c. qui épouſa *Antoinette* de Chiſſey, fille de *Simon*, Seigneur de Mailly & de Chant, dont il eut CHRISTOPHE Bouton qui ſuit.

VII. CHRISTOPHE Bouton, Seigneur de Pierre, Vauvry, &c. fit ſon Teſtament en 1594. Il avoit épouſé en 1566. *Dorothée* de Poitiers, fille de *Charles*, Baron de Vadans, & de *Dorothée* Hebert, dont il eut *Claude* Bouton, Seigneur de Pierre, Grammont, &c. vivant en 1638. mort ſans poſterité de *Gabrielle* de Salines, fille de *Marc*, Seigneur de Betencourt, & de *Marguerite* de Mandin, ni d'*Anne-Antoinette* Chaſteron Baronne du Pin, ſes deux femmes. PIERRE, Seigneur de Vauvry qui ſuit; *Dorothée*, mariée en 1598. à *Pierre* de Fuſſey, Seigneur de Savrigny en Breſſe, &c. morte en 1617. & *Jeanne* Bouton, mariée en 1608. à *Ponthus* de Thyard, Seigneur de Biſſy, Ecuier de la grande Ecurie du Roi.

VIII. PIERRE Bouton, Seigneur de Vauvry, &c. épouſa *Jeanne* Leubett, fille de *Denys*, Seigneur de Damery, & de *Marie* Languet, dont il eut *Marie*, morte jeune; & *Françoiſe* Bouton, mariée 1°. en 1630. à *Nicolas-Claude* de Gand, Coſeigneur de Gergy; 2°. à *Gabriel* Belot, Secretaire du Roi, morte en 1658.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE CORBERON.

IV. PHILIPPE Bouton, troiſiéme fils de JACQUES, Seigneur du Fay, & d'*Antoinette* de Salins, Dame de la Pivodiere, fut Seigneur de Corberon, &c. Premier Ecuïer Tranchant, & Chambellan du Duc de Bourgogne, Bailli de Dijon, & Capitaine-Châtelain de Sagy. Il combattit avec le Bâtard de Bourgogne au Pas de l'Eſcale en Angleterre en 1466. fut envoïé en Savoye en 1475. par le Duc de Bourgogne, après la mort duquel il ſuivit pour un tems le parti du Roi, qui lui confirma l'Office de Bailli de Dijon, le retint pour un de ſes Chambellans; l'inſtitua Chevalier d'Honneur au Parlement de Bourgogne, qui lui ordonna une ſomme en 1477. pour lui aider à païer ſa rançon aux ennemis, qui l'avoient pris dans un rencontre; mais ne l'aïant pas reçuë, il quitta ſon parti, & ſe joignit à celui de Marie de Bourgogne, qui lui donna les Terres de Saumaiſe, de Glennet & de Roſſillon, que l'Archiduc Maximilien, mari de cette Princeſſe, lui confirma en 1478. avec l'Office de premier Chevalier d'Honneur au Parlement de Bourgogne en 1479. depuis étant rentré dans ſes biens de Bourgogne, le Roi Louis XII. lui donna l'Office de Capitaine Châtelain d'Argilly; & le Roi François I. le confirma dans celle de Chevalier d'Honneur au Parlement de Bourgogne. Il fit ſon Teſtament en 1514. & mourut peu après, laiſſant de *Catherine* de Dyo, fille de *Pierre*, Seigneur de Dyo, qu'il avoit épouſée en 1454. CLAUDE Bouton, Seigneur de Corberon, qui ſuit; *Jean*, Abbé de Leſtrier, Chanoine d'Autun & de Beaune; *Anne*, Abbeſſe de Molaiſe, morte en 1543. *Claudine*, Religieuſe en la même Abbaie, morte en 1505. & *Roſe* Bouton, Religieuſe à ſaint Andoche d'Autun, morte en 1528.

V. CLAUDE Bouton, Seigneur de Corberon, ſaint Bury, &c. Chambellan de l'Empereur Charles V. premier Maître d'Hôtel de Ferdinand Archiduc d'Autriche, Roi de Bohême, & Grand Ecuïer de la Reine de Hongrie; fut auſſi Gouverneur du jeune Prince d'Orange, & mourut en 1556. Il avoit épouſé *Jacqueline* de Lannoy, fille de *Baudoüin*, Seigneur de Molembais, Chevalier de la Toiſon d'Or, & de *Michelle* d'Enne, morte en 1517. dont il eut *Jacques* Bouton, Seigneur de Corberon, ſaint Bury, &c. Panetier du Roi François I. mort à Lyon en 1540. & *N.* Bouton, mort jeune. * *Voyez* le P. Anſelme, *Hiſtoire des Grands Officiers*.

BOUTON (Noël) Marquis de Chamilly, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Straſbourg, fils puîné de NICOLAS Bouton, Comte de Chamilly, & de *Marie* de Citey, né le 6. Avril 1636. commença à ſervir dans les Armées du Roi au ſiége de Valenciennes en 1656. où ſuivant le ſort du Maréchal de la Ferté ſon General, il fut fait priſonnier: Il paſſa en Portugal en 1663. où il ſervit quatre ans ſous les ordres du Comte de Schomberg; ſe trouva à toutes les actions qui s'y paſſerent, & entr'autres à la bataille de Montesclaros en qualité de Capitaine. Il eut en 1667. un Regiment de Cavalerie, & en 1668. après la paix, il ſuivit le Duc de la Feüillade en Candie, & y fut dangereuſement bleſſé. A ſon retour il ſe rendit auprès du Comte de Chamilly ſon frere, qui commandoit un corps d'armée dans le Luxembourg, où aïant été fait Colonel du Regiment de Bourgogne, il ſe trouva en 1672. aux ſiéges de Burie, de Wezel, de Deventer, de Zuvol, dont il fut nommé Gouverneur, & de Nuys. Le Roi le fit Brigadier de ſes Armées en 1673. & luy donna le Gouvernement de Grave. C'eſt dans cette place qu'il ſoûtint en 1674. ce fameux ſiége, qui dura près de quatre mois, où les ennemis perdirent plus de ſeize mille hommes. Il ne rendit cette place au Prince d'Orange qu'après pluſieurs ordres réïterés du Roi, & obtint la plus honorable capitulation qui pût être accordée. Il fut fait Maréchal de Camp, & Gouverneur d'Oudenarde en 1674. En 1676. il quitta le ſiége de Condé pour ſe jetter dans Oudenarde, qui étoit menacé de ſiége; eut bonne part aux préparatifs du ſiége de Gand, y fut bleſſé d'un coup de canon; ſe trouva à celui d'Ypres, y fut bleſſé à la tête, & fut fait Lieutenant General en 1678. Oudenarde aïant été rendu par la paix de Nimegue, il fut pourvû du Gouvernement de Fribourg en 1679. puis de celui de Straſbourg en 1685. Il ſervit en 1691. en l'armée d'Allemagne; commanda l'attaque de Heidelberg, qui fut emporté l'épée à la main, & força le château de ſe rendre. Il paſſa le Rhin en 1694. à la tête de huit mille hommes, & à la vûë des ennemis; força leurs retranchemens, marcha à Ladembourg, l'emporta, & défit quelque tems après un corps de troupes de Cavalerie, commandé par le General Vaubonne. Le Roi lui confia en 1701. le Commandement des Provinces de Poitou, d'Aunis & de Saintonge, où il commanda encore en 1702. & ſa Majeſté voulant reconnoître ſes importans ſervices, l'honora du Bâton de Maréchal de France le 14 Janvier 1703. dont il ne prêta ſerment que le 4. Decembre 1704.

reçut le Collier des Ordres du Roi le 2. Février 1705. & mourut à Paris le 5. Janvier 1715. en ſa 79. année, ſans laiſſer de poſterité d'*Eliſabeth* du Bouchet, fille unique de *Jean-Jacques* du Bouchet, Seigneur de Villeflix, des Tournelles, des Arches, & de Bournonville, & de *Magdelaine* d'Elbene, qu'il avoit épouſée en Mars 1677.

LA BOUTONE, en Latin *Vultunna* ou *Vulcunna*, Riviere de France en Poitou, a ſa ſource au bourg dit *Chef-Boutonne*. Elle paſſe à Cheſay & à Saligny, reçoit la Belle, & quelques autres ruiſſeaux, & ſe joint à la Charente à ſaint Jean d'Angely. * Papyre Maſſon, *Deſcript. Flumin. Gall.*

BOUTREUX (Jacques) Sieur d'Eriau, étoit un homme ſçavant de la ville d'Angers. Mainard en parle dans ſon Catalogue des Ecrivains Angevins. Il a fait quelques Ouvrages en Vers, & un Livre contre la prétenduë poſſeſſion des Urſulines de Loudun. * *Menagiana, Tom. II. p. 254.*

BOUTTIERES. *Cherchez* GUIFFREI.

LE BOUVIER, en Latin *Bootes*, Signe celeſte, appellé des Grecs *Arctophylax*, qui veut dire, *Gardien de l'Ourſe*; parce qu'à la façon du Bouvier, il ſemble conduire un char attelé de quatorze étoiles. Le *Bootes*, ſelon la Fable, eſt fils de Calliſton.

BOWE, Bourg d'Angleterre dans le Comté de Devon, à cent cinquante trois milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

BOUVINES *Cherchez* BOVIGNES.

BOUVOT (Job) Avocat au Parlement de Bourgogne, & très docte Juriſconſulte, étoit de Châlon ſur-Saône, où il naquit vers l'an 1558. Il étudia le Droit à Bourges ſous le celebre Cujas. Nous avons de lui un Recuëil d'Arrêts du Parlement de Bourgogne en deux volumes; des Commentaires ſur la Coûtume de Bourgogne, &c. Job Bouvot, qui étoit de la Religion Prétenduë Reformée, mourut au mois de Juillet de l'an 1636. âgé de 78. ans, & laiſſa une nombreuſe poſterité. * Loüis Jacob, *de Claroſſ. Scriptoribus Cabilon.*

BOUXACH, BOUXENG, ou FOUXAH, Ville du Choraſan, Province de la Perſe. Elle eſt dans le reſſort d'Herat, & à dix ſept lieuës de cette ville. * Maty, *Dict.*

BOXBERG, petite Ville avec un chârteau. Elle eſt capitale d'un petit Bailliage du Palatinat du Rhin, enclavé dans la Franconie, entre les Terres des Chevaliers Teutons & celles de Mayence, à douze lieuës d'Heidelberg, vers le Levant. * Maty, *Dict.*

BOXHORNIUS, connu ſous le nom de MARCUS ZUERIUS BOXHORNIUS, étoit de Berg op-Zoom en Brabant, où il naquit en 1612. Il fut Profeſſeur à Leiden, refuſa d'aller en Suede, où il étoit appellé par le Chancelier Oxenſtiern, & mourut à Leide, le 3. Octobre 1653. Il avoit publié en 1631. les Auteurs de l'Hiſtoire d'Auguſte, le Panegyrique de Pline, Juſtin, & quelques Poëtes Satyriques; & depuis il avoit donné d'autres Ouvrages de ſa façon; entr'autres, la Deſcription des Villes de Hollande; l'Hiſtoire du ſiége de Breda; une Diſſertation de l'Imprimerie & des Inventeurs de cet Art; *Monumenta illuſtrium Virorum, &c.* * Bayle, *Dict. Crit.*

BOXTEHUDE, petite Ville du Cercle de la baſſe Saxe. Elle eſt dans le Duché de Brême, ſur la riviere d'Eſte, près de ſon embouchûre dans l'Elbe, entre la ville de Hambourg & celle de Bremerfurde, à quatre lieuës de la premiere, & à ſept ou huit de la derniere. Le Duc de Zell prit Boxtehude aux Suedois l'an 1676. & il la leur rendit l'an 1679. * Maty, *Dict.*

BOYC (Henri) natif du Diocéſe de ſaint Paul de Leon en Bretagne, floriſſoit vers l'an 1290. Il ſçavoit la Juriſprudence Civile & Canonique, la Theologie, & les belles Lettres, &c. & il s'acquit beaucoup de réputation par ſes Ouvrages; ſçavoir, *Super Decretalibus, Lib. V. Super VI. Decretalium, Lib. I. Super Clement. &c.* * Trithême, *de Script. Eccleſ.*

BOYER. *Cherchez* BUYER.

BOYLE (Richard) Comte de Burlington, reçut ce titre de Charles II. en 1664. & fut le premier Comte Anglois de ce titre. Son pere étoit RICHARD, Baron de Youghall, & Bandon, Vicomte de Kinalmeaki, & Dungarvan, & Comte de Corke en Irlande. Charles I. y avoit joint le titre de Baron de Clifford, & de Comte de Cumberland. Mais ce qui eſt plus glorieux que tous ces titres pour cette Famille, c'eſt la réputation de deux Sçavans, morts depuis quelques années. Le premier étoit *Roger* Boyle, Comte d'Orrery, & Baron de Broghul en Irlande, connu par ſes excellens Ouvrages en Proſe & en Vers. Le ſecond eſt le celebre *Robert* Boyle, ſi eſtimé de tous les Sçavans, par ſes Experiences Phyſiques. On en trouvera un long Article ci-après au mot ROBERT. * *Dict. Anglois.*

BOYLE, Bourg de la Conacie en Irlande. Il eſt dans le Comté de Roſcomen, ſur le lac de Key, à quatre lieuës de la petite ville d'Elphin vers le Nord. * Maty, *Dict.*

BOYNE, Riviere de la Lagenie en Irlande. Elle coule dans la Medie Orientale, baigne Trime & Drogheda, & peu après elle ſe décharge dans la mer d'Irlande. Elle s'eſt renduë celebre par la victoire que le Prince d'Orange, en poſſeſſion du Roïaume d'Angleterre ſous le nom de GUILLAUME III. y remporta ſur le Roi Jacques II. & ſur ſon armée, compoſée de François & d'Irlandois, le premier Juillet 1690. Le Comte Mainard, depuis Duc de Schomberg, tenta le paſſage de la riviere avec un corps de Cavalerie, d'Infanterie & de Dragons, à trois milles au deſſus du camp; ce qui fut executé avec beaucoup de bravoure, en preſence de huit Eſcadrons ennemis, poſtés pour défendre le paſſage. Le Prince d'Orange informé de ce ſuccès, ordonna à ſon Infanterie de paſſer la riviere à un autre endroit, quoique les Soldats euſſent de l'eau juſqu'aux aiſſelles. La Cavalerie paſſa à la nage dans un troiſiéme endroit, malgré toute l'oppoſition des ennemis. Guillaume, accompagné du Prince George de Dannemarck, parut à la tête de ſes troupes dans le plus chaud de l'action. Les Irlandois furent mis en démure; mais les François ſe retirerent en bon ordre ſous le Commandement du Comte de Lauzun. Dans le milieu de l'action, un boulet de canon emporta une piece de la botte du Prince d'Orange, & rompit la jambe du cheval qu'il montoit. Le Duc de Schomberg y fut tué d'un coup de piſtolet. Le jour précedent Guillaume reconnoiſſant le camp des ennemis, avoit été bleſſé à l'épaule d'un boulet de canon de ſix livres peſant, qui emporta une piece de ſon juſte-au-corps, de ſa veſte & de ſa chemiſe, & en tira un peu de ſang. Cette victoire fut ſuivie le lendemain de la reddition de Drogheda; Jacques II. ſe refugia en France, & Guillaume III. entra à Dublin ſix jours après ſans reſiſtance. * *Memoires du Tems.*

BOZICHISTRAN, Ville de Grece, ſituée dans la Livadie propre, près de la riviere d'Aſpropotamos, au Couchant de la petite ville d'Aiton. On prend Bozichiſtran pour l'ancienne *Pleuron*, ville de l'Etolie. * Maty, *Dict.*

BOZIUS ou BOZIO (Thomas) Prêtre de l'Oratoire à Rome, floriſſoit au commencement du XVII. ſiécle, ſous le Pontificat du Pape Clement VIII. Il étoit d'Eugubio ou Gubio, ville d'Italie dans le Duché d'Urbin, & s'attacha particulierement à l'Hiſtoire. Il préparoit dix volum. in-fol. ſous le nom d'*Annales Antiquitatum*; mais il mourut dans un âge peu avancé, le 9. Decembre 1610. & n'eut que le tems d'en publier deux volumes. Nous avons de lui d'autres Ouvrages, *De Signis Eccleſiæ*, qu'il fit imprimer en 1591. *De ruinis gentium, & regnorum. De antiquo & nova Italiæ ſtatu*, tous deux contre Machiavel. *De Imperio rerumque. De robore bellico, &c.* FRANÇOIS BOZIUS ſon frere, vivoit encore l'an 1632. & mourut en 1635. Il étoit auſſi Prêtre de l'Oratoire; & nous avons de lui, *De Temporali Eccleſiæ Monarchia. Annales mundi. Vita Beati Petri.* * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Imag. Illuſtr. P. I. c. 50.* Le Mire, *de Script. ſæcul. XVII.* Loüis Jacob, *Biblioth. Pont.* Martin Zeiller, *in Cat. Hiſt.*

BOZOLO, petite ville d'Italie dans le Duché de Mantouë, avec titre de Principauté, entre Mantouë & Cremone.

BOZON. *Cherchez* BOSON.

BOZOR, Ville ſur la frontiere d'Arabie, où Moyſe établit un aſyle pour ceux qui auroient commis un meurtre involontaire. Il en établit encore deux autres dans les villes d'Ariman au païs de Galaad, & de Golan en Bazan. Ce ſage Legiſlateur ordonna que pour être en ſûreté, les accuſés demeureroient dans l'une de ces villes pendant la vie du Grand Sacrificateur, ſous le Pontificat duquel le meurtre auroit été commis; mais qu'après ſa mort ils pourroient retourner en leur païs, & que ſi durant leur exil quelqu'on des parens du mort les trouvoit hors de ces villes de refuge, ils pourroient les tuer impunément. * Joſephe, *Hiſtoire, l. 4. c. 8.*

BOZORA, Ville très conſiderable dans la Tribu de Gad, que Jodas Machabée prit & brûla; après quoi il en fit égorger tous les habitans capables de porter les armes; parce qu'ils

qu'ils ſoûtenoient le parti des Macedoniens. Cela arriva l'an du monde 3841. avant JESUS-CHRIST 163. * I. Mach. V. 26. Joſephe, *Antiq. liv.* 12. *ch.* 12. *art.* 478.

B R

BRA, Bourg d'Italie ſitué dans le Piémont, près de la Sture & du Montferrat, environ à une lieuë de la ville de Quieras, tirant vers celle de Carmagnole. On prend Bra pour l'ancienne *Barderate*, ville des Liguriens. * Mary, *Dict.*

BRA (Henri de) connu ſous le nom de *Henricus à Bra*, Medecin des Païs-Bas, étoit de Dockum, ville de Friſe. Il fréquenta les plus celebres Univerſitez d'Italie & d'Allemagne; & aïant reçu les honneurs du Doctorat à Bâle l'an 1585. il vint exercer la Medecine dans les Païs-Bas, où il acquit beaucoup de réputation par ſes Ouvrages. *De curandis venenat. De febribus, &c.* * Sufridus Petri, *Decad. XVI. de Script. Friſia.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Vander Lioden, *de Script. Med. &c.*

BRABANÇON, Village avec un Château & titre de Principauté. Il eſt dans le Hainaut, une des Provinces des Païs Bas, environ à une lieuë de la petite ville de Beaumont vers l'Orient. * Mary, *Dictionn.*

BRABANT, Province des Païs-Bas, avec titre de Duché, eſt comme une iſle entourée de rivieres; car elle a la Meuſe à l'Orient & au Septentrion; au Midi le Demer, qui traverſe une partie de cette Province; & l'Eſcaut au Couchant, avec l'Ocean du côté de Breda & de Berg-Op Zoom. Le Brabant eſt borné par le païs de Gueldres & l'Evêché de Liege au Levant, par la Flandres & une partie de la Zelande au Couchant, par le Hainaut & le Comté de Namur au Midi, & au Septentrion par la Hollande & une partie de Gueldres. Ce païs a vingt lieuës de largeur, vingt deux de longueur, & environ quatre-vingt de circuit. L'air y eſt bon, le païs y eſt fertile, & outre les rivieres, il y a grand nombre de lacs & d'étangs. Ses villes ſont auſſi très belles: il y en a juſqu'à vingt-ſix muées, & d'autres très fortes, ſans parler de quelques-unes moins importantes, qui ſont pourtant d'aſſez bonnes villes. Le Marquiſat du ſaint Empire, où eſt Anvers, la Seigneurie de Malines, & même le Duché de Limbourg, ſont compris dans le Brabant, où l'on trouve encore le Duché d'Auſchot, le Marquiſat de Bergues, le Comté d'Hoochſtrate, l'Etat de Maſtricht, autrefois de Liege, dix-neuf Baronnies, &c. Louvain a été Capitale du Brabant, & a cedé ce rang à Bruxelles. Les autres ſont, Anvers, Malines, Tillemont, Lire, Auſchoe, Nivelle, &c. aux Eſpagnols. Les Hollandois y ont Berg-Op Zoom, Breda, Grave, Bois-le-Duc, Willemſtad, Lillo & Maſtricht.

☞ Divers Auteurs croïent qu'Anchiſe ou Anchiſiſe pere de Pepin *Heriſtol*, fut Seigneur de Brabant. CHARLEMAGNE & ſes enfans furent maîtres de ce païs juſqu'à ce qu'Othon fils du Prince *Charles* de France, Duc de la baſſe Lorraine, étant mort en 1004. ſans avoir été marié, le Brabant devint le partage de *Gerberge* ſeconde fille du même *Charles* de France, de ſa premiere femme *Bonne* d'Ardenne, mariée à LAMBERT I. de ce nom, Comte de Mons & de Louvain, qui eſt la tige des Ducs de Brabant & de Lothier. Ils ne prenoient au commencement que le titre de Comtes. LAMBERT I. de ce nom, Comte de Louvain ou de Brabant, eut de *Gerberge*, *Henri* I. de ce nom, qui mourut ſans poſterité vers l'an 1038. LAMBERT II. qui ſuit; & *Mahaud*, femme d'*Euſtache* I. Comte de Boulogne. LAMBERT II. épouſa *Ode* de Lorraine, fille de *Gothelon*, & en eut HENRI II. lequel d'*Adele* ſon épouſe eut *Henri* III. Comte de Brabant, mort en 1095. ſans laiſſer poſterité de *Gertrude* de Flandres; GODEFROI qui ſuit; & *Adalbert*, Chanoine de Metz, puis Evêque de Liege, élû vers l'année 1120. après Frederic de Namur. GODEFROI I. de ce nom, mourut en 1140. & eut d'*Ide* de Namur, GODEFROI II. & *Alix*, *Adelx* ou *Adelaïde*, ſeconde femme de *Henri* I. de ce nom, Roi d'Angleterre, après la mort duquel en 1135. elle prit une ſeconde alliance avec *Guillaume* d'Aubigni. GODEFROI II. Comte de Brabant, mourut l'an 1143. laiſſant de *Lutgarde*, fille d'*Albert* Comte de Moha & d'Aſbourg, GODEFROI III. qui ſuit; *Albert*, Comte de Moha; & *Hugues*, mort ſans lignée. GODEFROI III. mourut l'an 1190. laiſſant de *Marguerite* de Limbourg, HENRI I. de ce nom, Duc de Brabant & de Lorraine, qui mourut en 1235. aïant eu de *Mahaud* de Boulogne ou de Flandres, HENRI II. qui ſuit; *Marie*, femme de l'Empereur *Othon* IV. & *Alix*, mariée en ſecondes nôces à *Guillaume* VI. Comte d'Auvergne. *Voïez* AUVERGNE & BOULOGNE. HENRI II. qui ſuit, mort en 1247. eut de *Marie* de Sueve, HENRI III. & HENRI, dit *le Jeune*, qui épouſa *Sophie* de Thuringe, & fut tige des Landgraves de Heſſe d'aujourd'hui. HENRI III. ſurnommé *le Débonnaire*, mort en 1620. épouſa *Alix* de Bourgogne, fille d'*Hugues* IV. Duc de Bourgogne, & de ſa premiere femme *Yolande* de Dreux. *Alix* mourut le 23. Octobre 1273. & laiſſa *Henri* qui ſe fit Religieux à ſaint Benigne de Dijon, où il fit profeſſion en 1269. JEAN I. qui ſuit; GEOFROI, Seigneur d'Arſchot, qui laiſſa poſterité; & *Marie*, deuxiéme femme du Roi *Philippe* III. dit *le Hardi*, mariée en 1274. morte le 12 Janvier 1321. JEAN I. de ce nom, Duc de Brabant, de Lothier & de Limbourg, Comte de Louvain, &c. ſurnommé *le Victorieux*, mourut d'une bleſſure reçuë en un Tournoi à Anvers le 3. Mai 1294. en la 43. année de ſon âge. Il avoit épouſé 1°. en 1269. *Marguerite* de France, fille du Roi ſaint *Loüis*, morte en couche vers l'an 1271. 2°. en 1273. *Marguerite*, fille de *Gui* Comte de Flandres; dont il eut *Geofroi*, mort jeune; JEAN II. qui ſuit; *Marguerite*, mariée vers l'an 1291. à *Henri* III. Comte de Luxembourg, puis Empereur, morte en 1311. & *Marie*, ſeconde femme d'*Amé* V. Comte de Savoye. JEAN II. ſurnommé *le Pacifique*, fut marié à Weſtminſter le 11. Janvier 1294. avec *Marguerite* d'Angleterre, fille puînée d'*Edouard I.* Il mourut le 27. Octobre 1312. laiſſant JEAN III. qui épouſa en 1314. *Marie* d'Evreux, ſeconde fille de *Loüis* de France Comte d'Evreux, & de *Marguerite* d'Artois. Ce Duc mourut le 5. Octobre 1355. âgé d'environ 59. ans, & fut enterré dans l'Abbaïe de Nôtre Dame de Villiers, & la Ducheſſe mourut le 30. Octobre 1335. leurs enfans furent, *Jean*, *Henri* & *Geofroi*, morts ſans poſterité: *Joanne*, morte fort âgée en 1406. ſans avoir eu d'enfans de ſes deux maris, *Guillaume* de Baviere II. du nom, Comte de Hainaut; & *Wenceſlas* Duc de Luxembourg; MARGUERITE qui ſuit; & *Marie*, morte en 1398 ſans enfans de *Renaud* III. du nom, Duc de Gueldres. MARGUERITE épouſa en 1347. LOUIS III. dit *le Male* ou *le Malin*, Comte de Flandres, & mourut en 1368. laiſſant MARGUERITE, qui ſuccéda au Duché de Brabant, au Comté de Flandres, &c. Etant veuve de *Philippe* dernier Duc de Bourgogne de la premiere branche, elle porta tous ces Etats à PHILIPPE de France tige de la ſeconde branche Roïale des Ducs de Bourgogne, qu'elle épouſa le 19. Avril 1369. & mourut d'apoplexie à Arras le 20. Mars de l'an 1404. aïant eu de ſon mariage quatre fils & quatre filles. Le troiſiéme des fils, ANTOINE de Bourgogne, Duc de Brabant, fut tué le 25. Octobre 1415. à la bataille d'Azincourt. En premieres nôces il épouſa en 1402. *Jeanne* de Luxembourg, fille unique de *Valeran* III. Comte de S. Paul; dont il eut *Jean* IV. mort le 17. Avril 1426. ſans laiſſer d'enfans de *Jacqueline* de Baviere, Comteſſe de Hainaut & de Hollande; & *Philippe*, mort le 4. Août 1430. ſans poſterité legitime. ANTOINE aïant perdu le 12. Août 1407. ſon épouſe, prit le 6. Juillet 1409. une ſeconde alliance avec *Eliſabeth* de Luxembourg, fille unique de *Jean* Duc de Gorlicie, &c. dont il eut *Guillaume*, mort le 10. Juillet 1410. & une fille morte en enfance. PHILIPPE III. dit *le Bon*, reçut le fils de ſucceſſion du Duché de Brabant, & le laiſſa à CHARLES *le Temeraire* ſon fils, pere de MARIE de Bourgogne, qui le porta dans la Maiſon d'Autriche, par ſon mariage avec *Maximilien* depuis Empereur. Le Brabant a été fecond en hommes illuſtres, & a eu grand nombre de doctes Ecrivains. Guichardin, *Deſcript. du Païs Bas.* Jean-Baptiſte Gramaye, *Encom. Brabant. & Hiſt. Brabant.* Valere André, *Topogr. Belg.* Juſtel, *Hiſt. d'Anv.* Le Mire. Marchantius. Butkens, &c.

BRABEUTE, *Brabeutes*, qui ſignifie *Arbitre du prix*, étoit parmi les Grecs le nom de celui qui préſidoit aux Jeux publics, ſur tout aux Jeux ſacrés. Cette Charge, qui étoit une eſpece de Magiſtrature pour juger de ceux qui remportoient le prix à la courſe & autres exercices, étoit fort conſiderable, non ſeulement chez les Grecs, mais auſſi parmi les Perſes. Les Rois étoient ſouvent les Brabentes qui diſtribuoient eux-mêmes les couronnes aux vainqueurs dans les Jeux ſolemnels qui ſe faiſoient de cinq ans en cinq ans. Nous voïons qu'Ageſilaüs pria les Corinthiens de l'établir Juge des Jeux iſthmiques, ainſi que le rapporte Plutarque dans la Vie d'Ageſilaüs, *l.* 14. Cette qualité de Juge devenoit un titre glorieux dans une famille. Dans la Grece, au moins tant qu'elle fut libre, on choiſiſſoit les Brabeutes

d'entre les plus illuſtres perſonnages de toutes les villes de Grece. C'eſt ce qui fait que Demoſthene, dans ſa *Philipp.* 3. ſe déchaine ouvertement contre Philippe de Macedoine qui préſidoit de ſon chef aux exercices Pythiens, qui étoient proprement les jeux communs de toute la Grece, & qui, les jours qu'il n'y pouvoit aſſiſter, y envoïoit quelque Officier de ſa Cour en ſa place. Quand ces Arbitres étoient ſur le point d'exercer leur charge, on les faiſoit entrer pour quelque tems dans un petit enclos, où on leur faiſoit prêter ſerment qu'ils jugeroient ſelon les regles de la raiſon & de la juſtice. Cette formalité étant achevée, ils en ſortoient la couronne ſur la tête, couverts d'un habit de pourpre, & tenant une baguette à la main, pour marque de leur pouvoir authentique, & alloient s'aſſeoir dans un endroit ſéparé de la foule, & ce lieu s'appelloit *Pletbrum*, πλεθρον, & étoit réputé un aſyle inviolable. De là, par la Loi de Lycurgue, ils prononçoient avec un pouvoir abſolu leurs jugemens, ſoit pour punir les Athletes qui auroient fait quelque choſe de ridicule ou d'indigne d'un Athlete, ſoit pour recompenſer ceux qui avoient gagné le prix, dont ils faiſoient une diſtribution très équitable, ſans avoir aucun égard ni aux recommandations, ni à la qualité des perſonnes. Les prix que l'on diſtribuoit s'appelloient *Brabeta*, βραβεια, & le ſurnom des couronnes étoit *Themopteller*, θεμοπτελλες, pour dire que c'étoit *Themis*, c'eſt à-dire, la Déeſſe de la Juſtice, qui avoit fait & plié ces couroones de ſes propres mains. Le nombre de ces Juges ou Brabeutes n'étoit point fixe: tantôt il n'y en avoit qu'uo, quelquefois neuf, & ſouvent ſept. Ce mot eſt Grec, & vient de βραβεύω, *Brabeuto*, celui qui diſtribuë les prix. On les appelloit encore Αθλοθέται, Βραβευται, Ἀγωνοθέται *Voïez* au mot ATHLETES. Cette matiere eſt traitée au long dans Charles Paſchalius, *Coronar. l. 6. c. 30.*

BRABON, illuſtre Romain, parent de Jules-Ceſar, vint avec lui dans les Gaules, & donna ſon nom au Brabant, ſelon l'opinion fabuleuſe de quelques Auteurs. Ils diſent qu'il y avoit uo Geant nommé *Antigone*, ſur le bord de l'Eſcaut, où eſt maintenant la ville d'Anvers, qui ſe retiroit dans on fort qu'il y avoit bâti, & coupoit la main à tous ceux qu'il rencontroit aux environs; que Brabon oſa attaquer ce Geant, qu'il le terraſſa, & que pour lui faire ſouffrir la peine du talion, il lui coupa la main avant que de le tuer, & la jetta dans l'Eſcaut; qu'il nomma la forteresſe de ce Geant *Hand Werpen*, c'eſt à-dire, *main jettée*; & le païs *Brabant*, de ſon nom. Ce recit a tout l'air d'un conte; cependant on montre ſur le port d'Aovers le lieu que l'on dit la forteresſe de ce Geant, & quelques oſſemens d'une grandeur & d'une groſſeur prodigieuſe; & on voit encore dans la ville d'Anvers une ſtatuë de marbre qui repreſente cet illuſtre Brabon. On fait même deux proceſſions tous les ans, l'une le Dimanche de la Trioité, & l'autre au jour de l'Octave de l'Aſſomption, où l'on porte un grand Coloſſe, qui eſt la figure de ce Geant, au deſſous doquel on voit cette inſcription,

Cernitis immanem hunc immensâ mole Gigantem:
Talem olim, ut fama eſt, tulit Andoverpa tyrannum.

Goropius dit que les oſſemens que l'oo garde, ſont des os de baleine, & non pas d'un homme. * Corn. Grapheus, *in Diſtic.* Joan. Goropius.

BRACCIANO, eſt un des plus grands lacs d'Italie dans le Patrimoine de S. Pierre, qui prend aujourd'hui ſon nom d'une ville ainſi appellée. Oo le nommoit autrefois *Sabatinus* ou *Sabatus Lacus*. Oo dit qu'il y a des iſles flotantes qui ſe rencontrent quelquefois en triangle, & quelquefois en rond; mais jamais en quarré, & c'eſt ſelon qu'elles ſont agitées par le vent. * Pline, *liv. 2. chap. 4.* Baudrand.

BRACCIANO ou BRACIANO, *Braccianum* & *Arcenum*, petite Ville d'Italie dans la Province dite le Patrimoine de S. Pierre. Elle eſt ſituée ſur un Lac qui lui donne ſon nom, & a titre de Duché, qui a appartenu à la Maiſoo des Urſins, & a été poſſedé par Dom Livio Odeſcalchi neveu du Pape Innocent XI.

BRACCIO, illuſtre Capitaine de la famille de Forte-Bracci, de Perouſe en Italie, après avoir fait paroître ſon courage en pluſieors occaſions, fut élû en 1409. General des Florentins, qui tenoient le parti de Loüis II. Duc d'Anjou, contre Ladiſlas Roi de Naples. En 1414. le Pape Jean XXIII. allant au Concile de Conſtance, le fit General de ſes troupes, & Gouverneur de Boulogne. Ce fut alors que Braccio rétablit les Nobles dans Perouſe, d'où ils avoient été chaſſés par la populace. Il fit enſuite la guerre au Pape Martin V. qui s'accorda avec lui, & l'envoïa à Boulogne, pour ſe rendre maître de cette ville, qui s'étoit revoltée. Après avoir dompté ces rebelles, il commanda l'armée de Jeanne II. Reine de Naples & d'Alfonſe Roi d'Aragon, contre Loüis Duc d'Anjou, & mit en déroute le General Sforce, qui ſoûtenoit le parti de Loüis. Pour recompenſe, la Reine Jeanne lui donna la Principauté de Capouë, & le fit Grand Connêtable du Roïaume; mais ſon ambition lui fit porter ſes vûës juſques ſur le Roïaume de Naples. Il prit les armes contre la Reine Jeanne, Loüis Duc d'Anjou, & le General Sforce, qui s'étoit reconcilié avec cette Princeſſe, & mit le ſiége devant Aquila; mais il fut bleſſé dans un combat; & aïant été fait priſonnier, il ne voulut plus oi parler ni manger, & mourut de déplaiſir plûtôt que de ſa bleſſure l'an 1424. Il s'étoit rendu maître d'une grande partie de la Marche d'Ancone, de toute l'Ombrie, de pluſieurs places de la Toſcane, & de quelques unes du Roïaume de Naples. * Pompil. Torti. *Elog. de Capit.*

BRACCIOLINI Pogge. *Cherchez* POGE BRACCIOLIN.

BRACCIOLINI ou BRANDOLINI, (Jacques) fameux Orateur, étoit fils de Pogge Florentin, Auteur d'une Hiſtoire que Jacques traduiſit en Italien. Il compoſa d'autres livres, & eut part à la conjuration des Pazzi contre Julien & Laurent de Medicis. Après en avoir été convaincu, il fut arrêté & pendu à une fenêtre de la maiſon de ces chefs des conjurés l'an 1478. Jacques Bracciolini eſt different d'un autre fils de Pogge, que le Pape Leon X. aimoit beaucoup, comme nous l'apprend Paul Jove. * Politien, *Hiſt. Conj. Pax.* Paul Jove, *in Elog. Pog. & l. 4. Vita Leonis X. p. 98. edit Florent.* 1549.

BRACCIOLINI, (François) Poëte Italien aſſez celebre, eſt connu ſous le nom de *Franciſcus Bracciolinus ab Apibus*, qui eſt le nom que le Pape Urbain VII. lui donna. Il étoit de Piſtoye dans la Toſcane, & avoit étudié avec Maffeo Barberin, avec lequel ſon inclination pour la Poëtie & les belles Lettres, l'unit très fortement. Depuis, Barberin aïant été envoïé Nonce en France ſous le Pontificat de Clement VIII engagea Bracciolini à le ſuivre & à lui ſervir de Secretaire. Ce dernier accepta ce parti, dans l'eſperance que ſon patron pourroit devenir Cardinal, & que cette élevation ſervi roit à la ſienne propre; mais voïant que Clement VIII étoit mort en 1605. ſans que ce qu'il avoit eſperé fût arrivé, il abandonna le Nonce, & ſe retira à Piſtoye, où il compoſa une partie des Ouvrages que nous avons de ſa façon. Cependant non ſeulement Barberin fut fait Cardinal, mais il fut encore élu Pape ſous le nom d'Urbain VIII. le 6. Août de l'an 1623. après la mort de Gregoire XV. Alors Bracciolini alla voir le nouveau Pape, & lui preſenta un Poëme qu'il avoit compoſé en Italien, au ſujet de ſon élection, en XXIII. livres. Urbain VIII. reçut Bracciolini avec bonté, le combla de biens, le mit auprès du Cardinal de Saint Onufre ſon frere, & lui donna le nom de *Bracciolinus ab Apibus*, faiſant allooo aux abeilles des Armes de la famille de Barberin. Cet Auteur a compoſé un très grand nombre de Poëmes Epiques ou Heroïques, de Tragedies, de Comedies, de Paſtorales ou Fables bocageres, de Drames irreguliers, & de Poëſies Lyriques, de Satyres & quelques Pieces burleſques. 1°. Parmi ſes Poëmes Heroïques, l'oo met celui de la *Croix reconquiſe*, qui parut d'abord en XV. chants ou livres, puis en XXXV. en diverſes villes de l'Italie, de la France & de quelques autres païs. 2°. Celui de la *Bulgarie convertie à la Foi.* 3°. Celui de la *Rochelle priſe* par le Roi Loüis XIII. en 10. chants. 4°. Le *Trebele*, en vingt chants. 5°. L'*Endymion* en quatre chants. 6°. La *Sapho* en quatre chants. 7°. La *Converſion de la Magdelaine* en cinq chants. 8°. L'*Election du Pape Urbain VIII.* en vingt-trois livres, auſquels Julien Bracciolini a fait des arguimens, & Jules Roſpigliofi un diſcours. 9°. la *Mocquerie* ou *Raillerie des Dieux du Paganiſme*, Poëme Heroïcomique, qui a été imprimé fort ſouvent à Florence, à Veoiſe & ailleurs. 10°. Le *Départ & la ſéparation d'Enée d'avec Didon.* 2°. Parmi ſes Tragedies, ſes Comedies & ſes autres Pieces Dramatiques, on met, 1. *l'Evandre*. 1. *La Penthéſilée*. 3. *L'Arpalice*. 4. *Le Montferrat*. 5. *L'Olympie*. 6. *L'Ermione*. 7. *La Theſbé*. 8. *Le S. Iuſien*. 9. *L'Oſiride enſeveli*. 10. *L'Angeliane*. 11. *L'Heritie*. 12. *La Philis*. 13. *L'Oreſte*. 14. *Le Tite*. 15. *Le Pied ſoulé*. 16. *Le Banquet de l'Aveugle Antoine*. 17. *La mort de l'Orvietan*. 18. *Le Batino*. 19. *Le Ravanelle*, &c. 3°. Ses Poë-

ces facetieuſes & burleſques ſont auſſi en aſſez grand nombre : la principale eſt *la Guerre des Geants*, en deux chants, pluſieurs Sonnets, & la Fable paſtorale ou Fable bocagere du *Dédain amoureux*, qui a été traduite en François, en trois verſions differentes, dont celle qui eſt en vers, eſt d'Iſaac de la Grange. Il a trop fait de Pieces en vers, pour être toutes bonnes. Quelques Auteurs Italiens prétendent que le Poëme, dans lequel il a entrepris de tailler le Paganiſme, de tourner tous les Dieux en ridicule, eſt une ſi belle Piece, qu'on ne trouve rien ſur le theatre des Anciens & des Modernes, qui ſoit plus délicat, plus agréable & mieux entendu. Le Poëme qu'il fit ſur l'exaltation d'Urbain VIII. au ſouverain Pontificat, plut ſi fort à ce Pape, qu'il ne trouva point de recompenſe plus glorieuſe à donner au Poëte, que le ſurnom des mouches qui compoſoient les Armes de ſa famille : auſſi s'eſt il appellé depuis ce tems-là *Bracciolino dell'api*. Mais de toutes ſes compoſitions, il n'y en a point de plus conſiderable & qui ait été mieux reçuë que le Poëme de la *Croix reconquiſe* ſous l'Empereur Heraclius, qui, au ſentiment de quelques uns, a merité à ſon Auteur le troiſiéme rang d'après l'Arioſte & le Taſſe. On l'accuſe d'avoir eu trop d'attachement pour le bien. Après la mort du Pape Urbain VIII. arrivée le 29. Juillet en 1644. Bracciolini âgé de près de 80. ans, ſe retira en ſon païs, & mourut peu de tems après. * Leo Allatius, *in Apib. Urban.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. Imag. illuſt. c.* 45. Loüis Jacob, *Biblioth. Pontif.* Lorenzo Craſſo, *Eleg. d'Huom. Letter. P. II. &c.* Georg. Corœus, *Præfat. ad lector. in libr. de duplici ſtatu Religionis, apud Leon. Allat. de Apib. Urban. p.* 105. 106. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes, tom.* 8.

BRACELLI, (Jacques) natif de Sarzane, dans l'Etat de Gennes, vivoit en 1450. & 1460. Il fut Secretaire de la Republique de Gennes, & refuſa de s'engager en la même qualité avec le Pape Nicolas V. qui étoit auſſi natif de Sarzane. On a de lui une Hiſtoire de ce qui s'étoit paſſé dans la guerre d'entre les Eſpagnols & les Genois, depuis l'an 1412 juſqu'à l'an 1444. Barthelemi Gorla la fit imprimer à Rome l'an 1579. & la dédia à Jean-Baptiſte Bracelli, petit-fils de Jacques, & Evêque de Sarzane. Jacques Bracelli laiſſa auſſi une petite Deſcription de la côte de Gennes, à la ſuite de laquelle ſe trouve un petit Ouvrage des Hommes illuſtres de Geones, qu'il adreſſe à Loüis de Piſe Dominiquain. * Fogletta, *in Eleg. Genuenſ.* Auguſtin Juſtiniani, *Hiſt. Genu.* Geſner, *Biblioth.* Leandre Alberti, *Deſcript. Ital.* Soprani & Juſtiniani, *Script. della Ligur.* Paol Jove, *in Eleg. Doct. cap.* 112. Gorla, *in Præfat. Hiſt. Brac.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. &c.*

BRACHBANT (l'Archidiaconé de) ou de *Burbant*, qu'on appelle auſſi *Klein Brabant*, c'eſt à dire, *le petit Brabant*, petite Contrée du Hainault, ſituée aux confins du Haiaoult propre & de la Flandres. Ath, Condé & Leuſe en ſont les lieux principaux. Cet Archidiaconé, qui étoit autrefois une partie du Comté de Valenciennes, avoit plus d'étenduë qu'il n'en a aujourd'hui. Il comprenoit tout le païs qui eſt entre l'Eſcaut, la Haine, la Dyle & la Rupel. Le bourg d'Eenhame, à un quart de lieuë d'Oudenarde, en étoit la ville Capitale. * Maty, *Diction.*

BRACHELI, (Adolphe) Eccleſiaſtique de Cologne, vivoit au commencement du XVII. ſiécle, & compoſa l'Hiſtoire de ſon tems, qui comprend particulierement les guerres d'Allemagne depuis l'an 1618. juſqu'en 1652. Ces Ouvrage eſt Latio, & Bracheli en aiant fait achever une ſeconde édition, mourut encore jeune, au mois de Septembre de l'an. 1652. Chriſtian-Adolphe Thulden y a fait une Continuation juſqu'en 1660. & Henri Brewer une autre juſqu'en 1571.

BRACHET, (Dom Benoît) Superieur General des Benedictins de la Congregatioo de ſaint Maur en France, fut élevé dans l'Abbaie de Fleuri, que l'on nomme plus ordinairement ſaint Benoît ſur Loire. A l'âge de ſeize ans il embraſſa la Reforme de ſon Ordre, & fut d'abord Sous-Prieur de l'Abbaie de Tiron, & Regent de Philoſophie, n'aiant encore que 22. ans. Lorſque les deux Congregations de Cluni & de ſaint Maur furent unies, il fut élû Prieur de S. Martin des Champs de Paris, quoiqu'il ne fût pas encore Prêtre, & qu'il n'eût que 25. ans. Enſuite il fut fait Prieur de l'Abbaie de ſaint Germain des Prez, dont il répara l'Egliſe & le Monaſtere. Depuis ce tems-là il rendit de grands ſervices à l'Egliſe & à ſon Ordre. Loüis XIII. loi offrit un Evêché qu'il refuſa, auſſi-bien qu'une penſion de douze mille livres qu'un Prince lui vouloit faire. Les Cardinaux de Richelieu & de Mazarin le mirent ſucceſſivement dans leur Conſeil pour les affaires Eccleſiaſtiques. Il fut député deux fois à Rome pour le bien de l'Egliſe, & pour la Reforme de ſon Ordre. Sa Majeſté lui fit l'honneur de le nommer pluſieurs fois Commiſſaire pour des affaires Eccleſiaſtiques, avec des Cardinaux, des Archevêques, des Evêques, & des Conſeillers d'Etat ; & le Parlement lui donna auſſi plus de ſix fois la même Commiſſion. En 1670. le Roi choiſit Dom Brachet, pour aller recevoir de ſa part ſur la frontiere de France le Roi Caſimir de Pologne : ce qu'il fit d'une maniere qui plut fort à Sa Majeſté. Il fut élû General de ſa Congregation au mois d'Avril 1681. & mourut dans l'Abbaïe de ſaint Germain des Prez à Paris le 7. Janvier 1687. âgé de 77. ans. Il étoit de la Maiſon de BRACHET, qui eſt illuſtre par ſon ancienneté & par ſes alliances. Elle tire ſon origine de la ville de Blois, & s'eſt depuis établie à Orleans & à Paris, où elle a produit pluſieurs perſonnes conſiderables, que les Rois ont choiſis principalement pour maintenir leur autorité dans les villes de Roiaume durant les guerres civiles. *Catherine* Brachet épouſa en 1640. *Jean* Poton de Saintrailles, Maréchal de France. *Eliſabeth* Brachet fut mariée en 1450. à *Geofroi* de Rochechoüart Seigneur de Jars, de la famille des Ducs de Vivonne & de Mortemar. JEAN Brachet, Seigneur de Pomeran, Secretaire du Roi, épouſa en 1545. une ſœur du Préſident Heunequin. Cette famille s'eſt diviſée en pluſieurs branches, ſous le nom des Seigneurs de Marolles, de la Bouache, de la Miltiere & de Peruſe. JACQUES Brachet, Secretaire du Cabinet du Roi, & frere du Pere General qui fait le ſujet de cet article, fut Intendant de l'armée d'Italie pendant 25. ans, & mourut au ſervice du Roi l'an 1659. CHARLES Brachet, ſon ſecond frere, a été auſſi Intendant de l'armée de France dans le Luxembourg. * *Memoires du tems.*

BRACHITES, Secte d'Heretiques, qui ſuivoient dans le troiſiéme ſiécle les erreurs de Manés & des Gnoſtiques. * Prateole, *au mot* BRACHITES.

BRACHMANES, Secte de Gymnoſophiſtes ou Philoſophes des Indiens, ont été celebres dans les Ouvrages des Anciens. Ils vivoient en partie dans les bois, où ils conſultoient les Aſtres, & s'étudioient à connoître la Nature ; & en partie dans les villes, pour conſeiller les Princes, & apprendre la Morale aux peuples. Ils croïoient que les ames des hommes paſſoient en celles des brutes, & ſur tout des bœufs ; ils mépriſoient la mort, & faiſoient conſiſter leur bonheur à rejetter les biens de la fortune. Il y en a encore aujourd'hui dans les Indes, qui portent le même nom, & qui vivent de la même maniere que ces anciens. Les Portugais les nomment *Brames*, qui eſt le nom ancien des Prêtres Indiens. Quelques-uns croient qu'ils ont pris ce nom du Patriarche Abraham, qu'ils appelloient *Brachma* : c'eſt pourquoi Poſtel leur donne le nom d'*Abrachmanes*. Ils vivent d'herbes, de legumes & de fruits, s'abſtenant de toutes ſortes d'animaux ; ils n'en peuvent même toucher aucun, ſans ſe rendre immondes, & ils regardent cela comme une impieté. Ils paſſent la plus grande partie du jour & de la nuit à chanter des hymnes à l'honneur de la Divinité. Ils prient & jeûnent continuellement. La plûpart d'entr'eux vivent ſeuls & dans la ſolitude, n'étant point mariés, & ne poſſedant aucuns biens. Il n'y a rien qu'ils ſouhaitent tant que la mort, & ils conſiderent cette vie comme une choſe onereuſe, attendant avec impatience que leur ame ſe ſépare de leur corps. C'eſt le portrait que Porphyre fait des anciens Brachmanes, dans ſon livre *De abſtinentia animalium.*

Strabon rapporte des choſes fort ſingulieres des Brachmanes de ſon tems ; ils commençoient de bonne heure à prendre ſoin de leurs Ecoliers, qu'ils envoioient des gens doctes à la mere, dès qu'ils avoient appris qu'elle avoit conçu. Ces gens doctes faiſoient ſemblant de n'aller là, que pour donner leur benediction à la mere & à l'enfant. A meſure que les enfans avançoient en âge, on les faiſoit paſſer par la diſcipline de differens maîtres ; & quant aux Brachmanes, ils ſe tenoient hors de la ville dans un bois, & menoient une vie fort rigide ; ils couchoient ſur des peaux, ne mangeoient point de viande ; ils s'occupoient de beaux diſcours, & ils communiquoient leur ſcience à ceux qui les vouloient venir écouter mais il falloit être tellement auditeur, qu'il n'étoit permis ni de parler, ni de cracher quiconque le faiſoit étoit exclus pour ce jour-là. Quand on avoit paſſé 37. années dans cette Societé, on en pouvoit ſortir, afin

de vivre plus à ſon aiſe. On avoit alors la liberté de manger des animaux, qui ne travaillent pas pour l'homme, & d'épouſer pluſieurs femmes ; mais il n'étoit pas permis de philoſopher avec elles ; car ſi elles ne valoient rien, ils craignoient qu'elles ne divulgaſſent parmi les profanes des choſes myſterieuſes ; & ſi elles profitoient de leurs leçons, ils craignoient qu'elles ne vouluſſent plus vivre ſous la ſujettion de leur mari. Ils diſoient que notre vie doit être conſiderée comme l'état de la conception ; & la mort comme une naiſſance à la vie veritable & bienheureuſe, pour ceux qui ont bien philoſophé. Voilà pour la Morale. Quant à la Phyſique, ils étoient en pluſieurs choſes de même ſentiment que les Grecs ; ils croioient que le monde avoit commencé, & qu'il auroit une fin ; qu'il étoit rond, & que Dieu qui l'avoit fait & qui le gouvernoit, le penetroit par tout ; que les principes de l'Univers étoient differens les uns des autres ; mais que l'eau étoit le principe du monde, & qu'il y avoit une quinte eſſence de laquelle les cieux & les aſtres étoient formés. Ils bâtiſſoient auſſi des fables comme Platon, touchant l'immortalité de l'ame, les tribunaux de l'enfer, & choſes ſemblables. C'eſt Strabon qui parle ainſi des plus grandes veritez de la Religion. Le même Hiſtorien fait enſuite le recit d'une converſation qu'eut Alexandre *le Grand* avec l'un des fameux Brachmanes, nommé *Calanus*, qui ſe rioit de la pompe des habits de ce Prince, lui diſant que pendant l'âge d'or la nature fourniſſoit une abondance prodigieuſe de toutes choſes ; mais que Jupiter avoit changé l'état des choſes, & avoit contraint les hommes de ſe procurer une autre eſpece d'abondance, par les arts, par le travail & par la frugalité, qu'on recommençoit à abuſer de cette ſeconde grace : ce qui donnoit ſujet d'appréhender quelque renverſement dans le monde.

Les Philoſophes Grecs ont quelquefois paſſé dans les Indes pour conſulter les Brachmanes ; & on croit même que c'eſt d'eux que Pythagore avoit reçu le Dogme de la Metempſycoſe. Aujourd'hui les Gentils, dits *Banianes*, qui ſont dans les Indes, & particulierement dans l'Indoſtan, ont leurs Prêtres, qu'ils appellent *Brachmanes* ou *Brachmens*. Ils diſent que Dieu, qu'ils nomment *Achari*, aiant déterminé de créer le monde, créa trois Eſtres très parfaits pour le faire. Le premier fut *Brahma*, qui veut dire, *penetrant* ; le ſecond, *Beſchen*, qui veut dire, *exiſtant en toutes choſes* ; & le troiſiéme, *Mahahdeu*, qui veut dire, *grand Seigneur* ; que par le moïen de *Brahma*, il créa le monde ; par le moïen de *Beſchen*, il le conſerve ; par le moïen de *Mahahdeu*, il le détruira. Ils ajoûtent que ce Brahma publia quatre livres, qu'ils appellent *Beths*, c'eſt-à-dire, *ſcience*, parce qu'ils prétendent que toutes les ſciences ſont compriſes dans ces livres. Le premier s'appelle *Atherbabel* ; le ſecond, *Zagerbed* ; le troiſiéme, *Rebbed* ; & le quatriéme, *Samabed*. Ces peuples ſont diſtingués en quatre Tribus. La premiere, des *Brahmens*, ou *gens de la Loi* ; la ſeconde, des *Quettetses* ou *gens de guerre* ; la troiſiéme, des *Beſcué* ou *Marchands* ; & la quatriéme, des *Arotſans* ou *Laboureurs*, qu'ils appellent *Schidra*. Ils conviennent tous dans une doctrine ſemblable à celle des Pythagoriciens, au regard de la Metempſycoſe, & en ce qu'ils ne peuvent ni tuer, ni manger aucun animal. Il y en a pourtant quelques uns de la ſeconde Tribu qui en peuvent manger, pourvû que ce ne ſoit pas de la vache ou du pain, auſquels ils portent un grand reſpect. * Tertullien, *Apol. c.* 42. Saint Auguſtin, *de la Cité de Dieu*. Clement Alexandrin, *l.* 1. *des Tapiſſeries*. Strabon, *liv.* 15. Diodore de Sicile, *l.* 2. Quinte-Curce, *l.* 8. Philoſtrate, *en la Vie d'Apollonius*. Kircher, *China illuſtr.* Bernier, *Mem. de l'Empire du Grand Mogol*. Henri Lord, *Hiſt. de la Relig. des Ban. &c.* Bayle, *Dict. Crit.*

BRACIANO. *Cherchez* BRACCIANO.

BRACKLEY, Bourg d'Angleterre, dans la Contrée Septentrionale du Comté de Northampton, qu'on nomme *Sutſon*, ſur les frontieres du Comté de Buckingham. Il eſt près de la ſource de l'Ouſe, eſt compoſé de deux Paroiſſes, & avoit un College, qui eſt changé maintenant en une Ecole Libre, comme on parle en Angleterre. C'étoit autrefois comme une eſpece de Magazin pour le négoce des Laines. Il eſt gouverné par un Maire & des Aldermans. Il eſt à trois lieuës de Northampton & à deux de Buckingham. * *Dictionnaire Anglois.*

BRACLAW, en Latin *Braclavia*, Ville de Pologne, dans la baſſe Podolie. Elle eſt forte, ſituée ſur la riviere de Bog, vers les confins de la Volhinie ; mais tout ce païs a été ruiné par les Turcs depuis la priſe de Kaminiek. Cette ville donne ſon nom au Palatinat de Braclaw, petite Province de Pologne, & la partie Orientale de la Podolie dans la Ruſſie Rouge & en Ukraine, entre le Palatinat de Kiou, la Valachie, & le haut de la Podolie. Elle a pluſieurs petites places fort peuplées, & divers châteaus, que l'on a fortifiés contre les courſes des Tartares, qui ſont vers ſes frontieres au Levant, ſelon Staravolski. * Sanſon. Baudrand.

BRADANO, Riviere d'Italie dans la Baſilicate, a ſa ſource dans l'Appennin, paſſe près de *Cirenza*, de Monte-Peloſe, de Monte-Scaglioſo, &c. & après avoir reçu quelques petites rivieres, ſe jette dans le golfe de Tarente, vers la Terre d'Otrante, qu'elle ſépare de ſon embouchure de la Baſilicate. * Leandre Alberti. Sanſon.

BRADFIELD, Bourg d'Angleterre, dans la Contrée du Comté d'Eſſex, qu'on nomme Teſſwell à 59. milles Anglois de Londres. * *Dictionn. Anglois.*

BRADFORD, Bourg ou petite Ville d'Angleterre, qui donne ſon nom à un Canton de la partie Occidentale du Comté de Wild, aux Confins de ceux de Glocester & de Sommerſet, & à deux lieuës de la Ville de Bathe vers le Levant, à 85. milles Anglois de Londres. Guillaume III. confera le titre de Comte de Bradford à François Vicomte de Newport, Tréſorier de ſa Maiſon. * *Dictionn. Anglois.*

BRADING, Bourg d'Angleterre, dans la Contrée de Eſt-Medine, dans l'Iſle de Wight, à 70 milles Anglois de Londres. * *Dictionn. Anglois.*

BRADNIDGE, Bourg d'Angleterre, dans la Contrée de la partie Orientale du Comté de Devon, qu'on appelle Halbertun, à 185. milles Anglois de Londres. * *Dictionn. Anglois.*

BRADSHAW ou BRADSAUS (Henri) Anglois, Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît, vivoit ſur la fin du XV. ſiécle, & n'eſt mort qu'en 1513. Arnoul Wion s'eſt trompé, lorſqu'il a écrit que Henri Bradshaw a fleuri vers l'an 1446. Il laiſſa divers Ouvrages Hiſtoriques ; une Chronique, *De antiquitate urbis Ceſtriæ, &c.* qui ſont écrits partie en Latin, partie en Anglois. * Arnoul Wion, *in ligno vitæ*. Balæus, *Cent.* 14. Pitſeus, *de Script. Angl.* Voſſius, *de Hiſtor. Lat. &c.*

BRADSHAW (Jean) un des Confidens d'Olivier Cromwel, & Préſident des Juges nommés par la Chambre Baſſe, pour faire le procés à Charles I. Roi d'Angleterre en 1648. * *Hiſtoire d'Angleterre.*

BRAERSIUS ou VERENSTIL (Henri) Mathematicien, & Imprimeur de Louvain, vivoit au commencement du XVI. ſiecle. Il donna divers Ouvrages au public l'an 1518. *Tabula perpetua longitudinum ac latitudinum Planetarum* l'an 1530. *De compoſitione & uſu decretorii Planetarum*, & l'an 1535. *De compoſitione & uſu quadrantis.* * Valere André, *Biblioth. Belg.*

BRAGA ou BRAGUE, en latin *Bracara*, Ville de Portugal, avec ſiége d'Archevêché, eſt ſituée ſur la riviere de Cavago, un peu au deſſus de ſon embouchure, & dans la Province d'entre Douro & Minho, à cinq lieuës de la mer. Braga a été autrefois dans la Galice, & eſt une des plus anciennes villes d'Eſpagne, que Ptolomée nomme *Bracara Auguſta*, & l'Itineraire d'Antonin *Braſara*. Auſone la met entre les quatre premieres villes d'Eſpagne, dans le dénombrement qu'il en fait. On dit que ce fut le ſiége des anciens Rois Sueves, & qu'elle étoit fort conſiderable ſous les Gothe. Brague l'eſt encore aujourd'hui par ſon Egliſe, qui a eu d'illuſtres Prélats. Ils ſe diſent Primats d'Eſpagne ; & lors qu'Alfonſe I. eut retiré en 1140. cette ville des mains des Maures, tous les Evêque d'Eſpagne ſe ſoûmirent alors à l'Egliſe de Brague. Celle de Tolede lui diſpute cet honneur ; mais ce procès n'a point encore été terminé ; & le celebre Dom Barthelemi des Martyrs, Archevêque de Brague, étant au Concile de Trente en 1561. y ſoûtint avec vigueur les droits de ſon Egliſe. * Nonius, *Hiſt. Hiſpan. c.* 51. Mariana, *l.* 6. *Hiſt. c.* 15. Garſias. Loaiſa. *in Not. ad Concil. Luccenſe*. Vaſconcellos. Reſcendius, *Vie de Dom Barthelemi des Martyrs*. Bernard de Brito, *Monarch. Luſit. &c.*

CONCILES DE BRAGUE.

Le premier fut convoqué environ l'an 403. par Pancrace, Evêque de cette ville, qui condamna, avec neuf autres Prélats, les erreurs des Barbares, leſquels avoient envahi l'Eſpagne. Bernard de Brito, Baronius, & divers autres Auteurs, parlent de ce Concile, quoique d'autres ne l'aïent pas bien connu. Theodemir, Roi des Goths en Eſpagne, s'étant converti de l'Arianiſme, permit aux Prélats

de tenir un Concile à Brachara l'an 563. Il ne s'y trouva que huit Evêques, qui condamnerent les erreurs des Priſcillianiſtes en XVII. articles, & qui firent XXII. Canons, pour le reglement de la diſcipline Eccleſiaſtique. Ce fut du tems du Pape Jean III. On en aſſembla un en 572. ſous Ariamire, lequel contient X. Canons. Celui qu'on met le III. fut tenu l'an 675. pour le même ſujet. Les Prélats y firent de ſaints Reglemens pour la diſcipline Eccleſiaſtique. * Baronius, *in Annal.* Bernard de Brito, *Tom. II. Monarch. Luſit.* Garſias Loaiſa. Bini. Le P. Sirmond. Le P. Labbe, *in edit. Concil.*

BRAGADIN (Marc-Antoine) noble Venitien, fut Gouverneur de Famagouſte, dans l'iſle de Chypre en 1570. & 1571. Après avoir défendu cette ville avec un courage invincible, pendant un long ſiége, où Muſtapha, General de l'Armée des Turcs avoit perdu plus de quatre-vingt mille hommes, il ſe vit contraint, faute de ſecours, de rendre la ville, à des conditions honorables. Mais Muſtapha ne les obſerva point; & par une perfidie ordinaire à ces Infideles, il le fit priſonnier avec Aſtor Aaglioni, qui commandoit la garniſon, Laurent Tiépoli, Magiſtrat de la ville, & pluſieurs autres Officiers. Ces Chrétiens furent cruellement maſſacrés à la vûë de Bragadin, qui fut reſervé pour un ſupplice plus rigoureux. Muſtapha lui voulant faire endurer plus d'une mort, lui fit approcher trois fois le cimeterre de la gorge, ce que cet illuſtre Capitaine regarda toûjours avec intrepidité. On lui coupa le nez & les oreilles, & il fut jetté enſuite les fers aux pieds dans le fond d'un cachot, d'où les Bourreaux le retirerent après, pour lui faire porter de la terre dans un hotte, & ſervir ceux qui travailloient au retabliſſement des fortifications de Famagouſte. Ces Bourreaux le forcerent de ſe courber avec ce peſant fardeau, & de hauſſer la terre, chaque fois qu'il paſſoit devant Muſtapha, qui faiſoit lui-même travailler aux réparations de la place. Pour lui faire ſouffrir toutes ſortes d'indignités, on l'attacha à l'antenne d'une des galeres, puis on le traîna dans la place publique, où aïant été lié par les mains & par les pieds, il fut écorché tout vif. La cruauté de ces tourmens n'abbattit point ſon courage, & il mourut conſtamment, en reprochant à ces Infideles leur perfidie & leur inhumanité. On trempa ſa peau dans du ſel & du vinaigre, que Muſtapha fit remplir de foin, & attacher au haut de ſa Capitane, pour en faire parade le long des côtes d'Egypte & de Syrie. Elle fut miſe dans l'Arcenal de Conſtantinople, d'où les enfans de cet illuſtre Heros l'ont retirée. Ils la conſervent comme le plus glorieux titre de leur Maiſon. * Gratiani, *Hiſtoire de Chypre.*

BRAGANCE & BERGANÇA, en Latin *Brigantia* & *Brigantinum*, Ville de Portugal, avec titre de Duché. Quelques Auteurs la prennent pour la *Calſobriga* des Anciens, dans les Aſturies, qui eſt plûtôt *Barcellos*. Elle eſt ſituée ſur la petite riviere de Sabor, dans la Province de Tra-los-Montes, dans les montagnes, près de la ville de Mirande, & ſur les confins de la Galice & du Roiaume de Lobie. Cette ville eſt Capitale d'un Duché, où il y a près de cinquante bourgs, & où l'on a trouvé des mines d'argent. Les Ducs de Bragance ſortis des Rois de Portugal, faiſoient leur ſéjour ordinaire à Villa-Vicioſa, & avoient la prérogative à l'excluſion des Grands d'Eſpagne, de ſe couvrir aſſeoir en public, ſous le dais des Rois d'Eſpagne. Ils ſont en poſſeſſion de la Couronne depuis l'an 1640. Voici de quelle maniere ils deſcendent des Rois de Portugal. ALFONSE de Portugal I. de ce nom, Duc de Bragance, Comte de Barcellos, & Seigneur de Guimaraens, étoit fils *naturel* de JEAN I. de ce nom, Roi de Portugal, qui l'avoit eu d'*Agnés* Pirez. Il mourut l'an 1461. après avoir eu de ſa premiere femme *Beatrix* de Pereira, fille & heretiere du *Nuno Alvarez* Pereira, Connêtable de Portugal, Comte de Barcellos, &c. ALFONSE Comte d'Ourem, qui a fait la branche des Comtes de *Vimioſo*; FERDINAND I. qui ſuit; & *Iſabelle*, mariée à *Jean* de Portugal ſon couſin, morte en 1445. ALFONSE prit une ſeconde alliance avec *Conſtance* de Noronha, fille d'*Alfonſe* de Caſtille, Comte de Gijon, dont il n'eut point d'enfans. FERDINAND I. Duc de Bragance, Marquis de Villa Vicioſa, Gouverneur de Ceuta, vivoit en 1474. & fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Auguſtin de Villa-Vicioſa, qu'il avoit fondée. Il eut de *Jeanne* de Caſtro ſon épouſe, fille de *Jean*, Seigneur de Cadaval, FERDINAND II. qui ſuit; *Jean*, Marquis de Montemajor, Connêtable de Portugal, mort ſans laiſſer d'enfans d'*Eliſabeth* de Noronha ſa femme; ALVARE, Comte d'Olivença, tige des Marquis de *Ferreira*; ALFONSE, Comte de Faro, qui a fait la branche des Comtes d'*Odemira*, éteinte en 1642. *Catherine*, morte, étant promiſe avec *Jean* Courigno, Comte de Mariava; *Beatrix*, femme de *Pierre* de Meneſés, Marquis de Villereal, & *Guyomar*, mariée à *Henri* de Meneſés, Comte de Loulle. FERDINAND II. de ce nom encourut la diſgrace du Roi Jean II. qui lui fit couper la tête à Ebora le 21. Juin 1483. Il épouſa 1°. *Eleonor* de Meneſés, fille de *Pierre*, Comte de Villereal, morte ſans poſterité; 2°. *Iſabelle*, fille de *Ferdinand* de Portugal, Duc de Viſeau, dont il eut *Philippe*, mort ſans poſterité; JACQUES qui ſuit; DENYS, tige des Comtes de *Lemet*; *Alphonſe*, Grand Commandeur de l'Ordre de CHRIST, qui épouſa *Hieronyme* de Noronha, & deux filles mortes jeunes. JACQUES eut beaucoup de part en l'amitié du Roi Emmanuel, qui le déſigna en 1498. Roi de Portugal, craignant de mourir ſans enfans, & qui lui donoa en 1513. le commandement d'une armée navale qu'il envoïa en Afrique. Ce Duc épouſa 1°. *Eleonor* de Guzman, fille de *Jean*, Duc de Medina-Sidonia, & d'*Iſabelle* de Velaſco, dont il eut THEODOSE I. qui ſuit, & *Iſabelle*, femme d'*Edouard* de Portugal, Duc de Guimaraens. Il prit une ſeconde alliance avec *Jeanne* de Mendoſa, fille de *Diego*, Grand Alcaïde de la ville de Mouron, & de *Beatrix* Suarez, dont il eut huit enfans; ſçavoir, *Jacques*, mort jeune; *Conſtantin*, Grand Chambellan du Roi Jean III. qui fut Ambaſſadeur en France l'an 1449. puis Viceroi des Indes, & mourut ſans laiſſer poſterité de *Maria*, fille de *Jean* de Mello, Marquis de Ferreira, & de *Beatrix* de Meneſés; *Fulgence*, Prieur de Guimaraens, *qui laiſſa deux fils naturels*, Theoton, *Archeveque d'Evora, mort à Valladolid l'an 1620.* & Jeanne, *femme de* Bernardio, *de Cardonnas, Duc de Maqueda, & Viceroi de Navarre*; *Eugenie*, mariée à *François* de Mello, Marquis de Ferreira; *Marie* & *Vincente*, l'une Abbeſſe & l'autre Religieuſe à Villavicioſa. THEODOSE I. épouſa 2°. *Iſabelle*, fille de *Denys* de Portugal de Bragance, Comte de Lemos, dont il eut JEAN I. qui ſuit; 2°. *Beatrix* de Portugal-Lancaſtre, fille de *Louis* I. du nom, Grand Commandeur de l'Ordre d'Avis, & de *Magdelaine* de Grenade, dont il laiſſa *Jacques*, tué à la funeſte bataille d'Alcacer en 1578. & *Iſabelle*, femme de *Michel* de Meneſés, premier Duc de Bragance, &c. Connêtable de Portugal, s'accorda pour ſes prétentions à la Couronne, avec Philippe II. Roi d'Eſpagne, qui le fit Chevalier de la Toiſon d'Or en 1581. mourut l'année ſuivante, aïant eu de *Catherine*, fille puînée d'*Edoüard* de Portugal, Duc de Guimaraens, THEODOSE II. qui ſuit; EDOUARD, tige des Ducs d'*Oropeſa*, *Alexandre*, Archevêque d'Evora; *Philippe*, mort jeune; *Marie*, promiſe au Duc de Parme; & *Seraphine*, femme de *Jean-Fernandez* Pacheco, Duc d'Eſcalona. THEODOSE de Portugal, II. du nom, Connêtable de Portugal, mourut à Villa-Vicioſa le 29. Novembre 1630. Les enfans qu'il eut d'*Anne* de Velaſco & de Giron, fille de *Jean Fernandez* de Velaſco, Duc de Frias, Gouverneur de Milan, & de *Marie* Giron, furent JEAN IV. du nom, Roi de Portugal; *Edouard* né le 31. Mars 1605. qui ſervit aſſés long tems l'Empereur en Allemagne, où il fut arrêté l'an 1641. à Ratiſbonne, & conduit au château de Milan, où il mourut ſans poſterité le 3. Septembre 1649. *Alexandre* né le 16. Avril 1607. mort le 31. Mai 1637. & *Catherine*, morte jeune. JEAN II. Duc de Bragance, & IV. de ce nom, Roi de Portugal, dit *le Fortuné*, fut mis ſur le Trône en 1640. *Voïez* PORTUGAL.

BRAGELONGNE, Famille conſiderable dans l'Epée & dans la Robe, tire ſon origine, à ce que quelques uns prétendent, de Gelongne, Seigneur de Bray, Auteur du nom & de la famille, & fondateur de la Terre de Bragelongne, que l'on croit être fils puîné de Landry, Comte de Nevers & d'Auxerre. & de Mathilde de Bourgogne-Comté.

Le premier de ce nom, qui s'établit à Paris, fut ADAM de Bragelongne II. du nom, Ecuïer, Seigneur dudit lieu & de Joui, qui gouverna les Fiances d'Iſabeau de Baviere & du Doc de Goyenne Dauphin de France, dès l'an 1405. Il fit une fondation à ſaint Remi de Sens l'an 1410. pour le repos des ames d'Adam & Baudoüin de Bragelongne ſes peres & aïeux, Ecuïers, Seigneurs dudit lieu & de Joui. Il fut mis à mort pour la cauſe du Roi & de l'Etat; comme il paroît par les Lettres Parentes de Charles VII. regiſtrées en la Chambre des Comptes de Paris. Il eut d'*Agnés* de Chaſſavoine: MILES qui ſuit: *Charles*, qui fut tenu ſur les fonts par le Roi Charles VI. & mourut ſans enfans; & *Marie* Abbeſſe du Lys prés de Melun.

MILES, Ecuyer, Seigneur de Joüi, épouſa Damoiſelle

Jeanne Marquiere, niéce du premier Maître d'Hôtel d'Iſabeau de Baviere. Par Arrêt du Parlement de Paris de l'an 1437. il entra dans l'Hôtel de ſon pere *Adam* de Bragelongne, ſuivi tué du Roi de Sicile, qui avoit été confiſqué par les Anglois, & donné à Jean le Duc. Miles eut de ſa femme ſix enfans; entr'autres,

PIERRE de Bragelongne, Ecuïer, Seigneur de Jouï: celui-ci épouſa Damoiſelle *Marie* de Soiſſons, qui lui apporta en mariage la Terre de Braſſy, pour laquelle & pour la Terre de Jouï, il rendit foi & hommage l'an 1476. au Comte du Lude, à cauſe de ſa Seigneurie de Courtenay. Il eut trois enfans; THOMAS qui ſuit; *Henri*, qui comparut à l'Arriere-ban en 1585. pour les guerres d'Italie; & *Jean*, Chanoine de Sens. THOMAS, dont il eſt fait mention ci-après, eut deux enfans de *Thomaſſe* Seguier; *Savinien*; & MARTIN *Savinien*, Ecuïer, Seigneur de Jouï, de Rizey & de Braſſy, qui comparut à la reduction de la Coûtume de Sens l'an 1555. au rang de la Nobleſſe, & mourut ſans enfans; & MARTIN de Bragelongne I. du nom, qui ſuit.

I. THOMAS de Bragelongne, Ecuïer, Seigneur de Joüy, de Fraſſy & de Rizé, qui établit ſa demeure à Paris, & y épouſa 1°. *Thomaſſe* Seguier; 2°. *Marie* Favier. Ses enfans du premier lit furent MARTIN qui ſuit; & *Geneviéve* de Bragelongne, mariée à *Claude* le Sueur: Et du ſecond lit ſortirent THOMAS de Bragelongne, Lieutenant Criminel au Châtelet de Paris, mort en 1570. qui épouſa *Magdelaine* Ketvert, & en eut CLAUDE de Bragelongne, Conſeiller au Parlement, qui épouſa en 1566. *Catherine* Huault, fille de *Charles*, Seigneur de Montmagny, Guyencourt, &c. Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, & en eut *Jerôme* de Bragelongne, Chevalier, Seigneur de la Selle, Lieutenant & Maître de Camp General de la Cavalerie Legere de France, mort ſans alliance; *Claire*, mariée à *Etienne* de Nicey, Comte de Romilly; & *Marguerite* de Bragelongne, alliée à *Philippe*, Marquis de Marle près de Laon. Les autres enfans de THOMAS de Bragelongne, Lieutenant Criminel, furent *Magdelaine*, femme de *Claude* Gelée, Lieutenant Criminel du Châtelet après ſon beaupere; autre *Magdelaine*, mariée à *Jerôme* de Montholon; *Claude*, alliée à *Jean* Château, Maître des Comptes; & *Leon* de Bragelongne, Seigneur des Caves, Conſeiller au Parlement, qui épouſa *Eleonore* de la Grange-Trianon, dont il eut *Marie* de Bragelongne mariée à *Claude* Bouthillier, Secretaire d'Etat, Surintendant des Finances Commandeur des Ordres du Roi; & deux filles Religieuſes à Nôtre-Dame de Troyes.

II. MARTIN de Bragelongne fut ſucceſſivement Conſeiller au Châtelet en 1541. Lieutenant Particulier, Civil & Criminel au même Châtelet en 1554. Prévôt des Marchands en 1558. & mourut le 27. Avril 1569. âgé de 74. ans. Il avoit épouſé *Marguerite* Cheſnard, dont il eut JEAN qui ſuit; JERÔME, dont la poſterité ſera rapportée ci après; THOMAS, MARTIN, NICOLAS, JACQUES de Bragelongne, qui ont fait auſſi des branches, qui ſeront mentionnées ci-après; *Catherine*, mariée à *Jacques* Rapoil, Seigneur de Vaſſe, Conſeiller au Châtelet; *Anne*, femme de *Claude* Caſtelier, Seigneur de la Vanne, &c. Doïen de la Cour des Aydes; *Magdelaine*, Religieuſe aux Filles-Dieu; & *Marie* de Bragelongne, alliée à *Claude* Lyonne, Seigneur de Ceüilly & de Servon.

III. JEAN de Bragelongne, Seigneur de Villejoiſ près Paris, Lieutenant Particulier au Châtelet, épouſa *Claude* Parent, dont il eut JERÔME qui ſuit; *Marguerite*, femme de *Loüis* Froment, Ecuïer, Seigneur de Gueriton, Contrôlleur General des Ligues Soiſſes & Griſons, & *Martin* de Bragelongne, Receveur General des Finances à Caën, qui de *Claude* Polaër, laiſſa *Claude*, mort ſans poſterité en 1634. *Louis*, Chanoine de l'Egliſe de Paris, mort en 1688. *Jean*, Docteur de la Maiſon de Sorbonne, & Chanoine de Paris, mort en 1653. *Bernardin* Jeſuite, mort en 1670. *Martin*, Ecuïer, Sieur de ſaint Martin, mort ſans alliance; & *Marguerite* de Bragelongne, mariée à N. des Foſſez, Chevalier Seigneur de Coyolles.

IV. JERÔME de Bragelongne, Receveur General des Finances à Caën, épouſa 1°. *Jeanne* Odeau, 2°. *Anne* Charpentier. Du premier lit ſortit un fils unique nommé *Jerôme*, Seigneur de Bermond, qui épouſa en 1638. *Marie* Cheſnard, & mourut ſans poſterité en 1659. Et du ſecond lit vinrent *Claude*, Seigneur de Vignolles, Tréſorier General de l'Artillerie, mort ſans poſterité; & *Anne* de Bragelongne, mariée à *Jacques* Cottereau, Chevalier, Seigneur de Villejuif, Maître d'Hôtel du Roi.

SECONDE BRANCHE.

III. JERÔME de Bragelongne, ſecond fils de MARTIN de Bragelongne, Prévôt des Marchands, & de *Marguerite* Cheſnard, fut Secretaire du Roi, & Tréſorier General de l'Extraordinaire des Guerres. Il épouſa en 1565. *Marie* Goyet, fille de *François* Goyet, Avocat du Roi au Châtelet, & de *Marie* Gron, dont il eut, outre ſept enfans morts jeunes, JERÔME qui ſuit; *Martin*, Seigneur de la Forgerie, Tréſorier de la Gendarmerie de France, mort ſans alliance en 1665. âgé de 85. ans; *Marie*, femme de *Philippe* de Vigny, Secretaire du Roi; *Magdelaine*, mariée; 1°. à *Gaſpard* de Cheſſé, Conſeiller au Parlement; 2°. à *Martin* de Mauvoy; *Barbe*, femme de *Jean* de Baugy, Seigneur de Ledeville; & *Pierre* de Bragelongne, Secretaire du Roi, Tréſorier de France à Châlon, puis Tréſorier General de l'Extraordinaire des Guerres, mort en 1656. âgé de 84. ans, laiſſant de *Marthe* Charon, fille de *Jean*, Tréſorier General de l'Extraordinaire des Guerres; *Jean* de Bragelongne, Conſeiller au Parlement de Bretagne, puis au Grand Conſeil, Maître des Requêtes, & Intendant de la Generalité d'Orleans, qui ſe retira aux Indes, où il s'étoit rendu Maître d'une iſle & de cinq vaiſſeaux, qu'il perdit avec la vie dans le naufrage qu'il fit à trois lieuës de la Rochelle, lors de ſon ſecond embarquement, ſans laiſſer de poſterité de *Marie* le Gros, Damoiſelle d'Anjou; *Pierre* de Bragelongne, Chanoine de Meaux, mort en 1687. *Jerôme*, Religieux à ſaint Denys en France; & *Magdelaine* de Bragelongne, femme de *Jean* du Tiller, Seigneur de Goüaix, &c. Conſeiller au Parlement, morte en Juin 1649.

IV. JERÔME de Bragelongne, Seigneur des Tournelles, Correcteur des Comptes, puis Tréſorier General de l'Ordinaire des Guerres, & Conſeiller d'Etat, mourut le 14. Février 1678. Il avoit épouſé en 1602 *Marie* de ſaint Cheron, fille de *Charles*, Seigneur d'Ouville, Secretaire du Roi, & de *Suſanne* le Prévôt, morte le 17. Janvier 1671. dont il eut *Charles* de Bragelongne, Conſeiller au Grand Conſeil, mort à l'âge de 34. ans, qui laiſſa d'*Adrienne* Oudet; *Louis*, Conſeiller au Grand Conſeil, mort ſans poſterité; *François*, Enſeigne au Regiment des Gardes, tué au ſiége d'Arras en 1652. & *Pierre* mort jeune: PIERRE qui ſuit; & *Louis* de Bragelongne, Lieutenant au Regiment des Gardes, dans la Compagnie de M. de Cinq Mars, après la mort duquel, il quitta le ſervice, fut Tréſorier General de l'Ordinaire des Guerres, & mourut en Decembre 1667. ſans laiſſer de poſterité d'*Anne* Galland, morte en Decembre 1684.

V. PIERRE de Bragelongne, Tréſorier General de l'Ordinaire des Guerres par la démiſſion de ſon pere, mourut en 1643. à l'âge de 37. ans. Il avoit épouſé en 1639. *Claude* de la Cour, morte en Mars 1686. fille de *Pierre* de la Cour, Tréſorier-Provincial de l'Extraordinaire des Guerres en la Generalité de Lyon, & de *Claude* Thibaut, dont il eut PIERRE qui ſuit, & *Nicolas* de Bragelongne, Tréſorier de France à Paris, qui a des enfans de *Marguerite-Eliſabeth* Plaſtriet de la Croix.

VI. PIERRE de Bragelongne, Préſident ès Enquêtes du Parlement de Bretagne, où il a été reçu en 1682. a épouſé le 29. Decembre 1687. *Marie* de Gaumont, fille d'*André* de Gaumont, Seigneur du Sauſſay, Conſeiller d'Etat, & de *Catherine* du Cheſne, dont il a eu *Camille*, & *Marie-Catherine* de Bragelongne, mariée en 1710. à *Michel* Chauvin, Conſeiller au Parlement, morte le 7. Janvier 1711.

TROISIE'ME BRANCHE.

III. THOMAS de Bragelongne, troiſiéme fils de MARTIN de Bragelongne, & de *Marguerite* Cheſnard, fut Tréſorier de France à Bourges, puis à Paris, dont il devint l'ancien Préſident, & mourut le premier Mai 1615. âgé de 75. ans. Il avoit épouſé *Marie* Lalmand, fille de *Jean* Lalmand, ſecond Préſident au Parlement de Roüen, & de *Loiſe* Feu, fille de *Jean* Feu, Senateur de Milan, puis Préſident au Parlement de Roüen, & de *Catherine* de l'Aubépine, dont il eut, outre neuf enfans morts jeunes, JEAN-FRANÇOIS qui ſuit; *Nicolas*, Seigneur de la Touche, Contrôlleur General des Eaux & Forêts de l'Iſle de France, mort ſans poſterité de *Chriſtienne* le Court, laquelle ſe remaria à *Louis* le Tonnelier-Breteüil, Seigneur de Boiſſettes, Contrôlleur General des Finances, & Conſeiller d'Etat, & mourut le 30. Août 1707. âgée de 89. ans; *Marie* d'e Bragelongne, femme de *Nicolas* Hannapied, Seigneur d'Amoy & d'Armonville,

Digitized by Google

Tréſorier de France à Orleans ; & *Thomas* de Bragelongne, Baron de Sourdiere, Seigneur de Villeneuve & de ſaint Germain, Maître d'Hôtel ordinaire du Roi, mort en 1649. laiſſant, entr'autres enfans, d'*Iſabeau* de Pignan, *Nicolas* de Bragelongne mort, ne laiſſant que des filles de *Françoiſe* Durand

IV. JEAN FRANÇOIS de Bragelongne, Seigneur de la Neuville, fut reçu Conſeiller au Parlement de Paris en 1603. & mourut en 1631. laiſſant d'*Anne* Leſchaſſier, fille de *Louis*, Secretaire du Roi, & de *Denyſe* Breüillet, THOMAS qui ſuit, & trois autres enfans morts jeunes.

V. THOMAS de Bragelongne, Seigneur d'Enjenville, Iſſy, Pourpry, petit Tignonville, & de la Magdelaine près Châtres, fut reçu Conſeiller au Parlement en 1637. puis Préſident ès Enquêtes du même Parlement, Premier Préſident au Parlement de Metz en 1674. & Chef de la Chambre Roïale établie en conſequence du Traité de paix de Nimegue, & mourut le 4. Mars 1680. âgé de 67. ans. Son corps fut inhumé en la Cathedrale de Metz, & ſon cœur fut apporté à ſaint Paul à Paris, où eſt le Tombeau de ſa famille. Il avoit épouſé le 5. Février 1642. *Marie* Hector de Marle, fille de *Chriſtophe* Hector de Marle, Seigneur de Verſigny, Préſident en la Chambre des Comptes, & de *Marie* Colbert de ſaint Poüange, morte le 24. Octobre 1705. âgée de 85. ans, dont il eut, outre neuf enfans morts jeunes, CHRISTOPHE-FRANÇOIS qui ſuit ; *Loüiſe*, femme de *Pierre* Gruyn de Vallegrand, Seigneur de la Selle, S. Cire, &c. Conſeiller au Grand Conſeil ; *Nicolas*, Comte & Doïen de ſaint Julien de Brioude ; *Marie-Magdelaine*, mariée en Avril 1678. à *Aimé* Solu, Secretaire du Roi, morte le 23. Octobre de la même année ; *Geofroi Dominique*, Vicomte d'Edville, &c. Maître des Requêtes, qui a épouſé *Aimée* d'Eſpinoy de Loigny, fille d'*André* d'Eſpinoy, Chevalier, Seigneur de Loigny, Conſeiller au Parlement de Metz, & de *Louiſe* Boutet ; dont une fille unique ; *Etienne*, deſtiné Chevalier de Malte, qui fut fait priſonnier à la bataille de Tréves à l'âge de 14. ans : après la bataille de Walcourt, le Roi loi donna une Compagnie dans ſon Regiment des Gardes, puis le nomma Inſpecteur d'Infanterie, Major General, & Brigadier de ſes armées, & mourut le 1. Février 1714. Il avoit épouſé *Marie* Hector de Marle ſa couſine germaine, fille de *Bernard* Hector de Marle, Seigneur de Verſigny, Maître des Requêtes, & de *Claude* Hector de Marle ; *Thomas*, Docteur en Theologie en la Faculté de Paris, Comte honoraire de l'Egliſe de Brioude, Doïen de Senlis, puis Chanoine de l'Egliſe de Paris ; *Charles* de Bragelongne, Colonel d'un Regiment de Dragons, tué au combat de Luzara le 15. Août 1702. laiſſant deux fils de *Jeanne-Françoiſe* de Bragelongne ſa couſine ; & *Pierre* de Bragelongne, Seigneur de Launay, Colonel d'uo Regiment d'infanterie de ſon nom, qui a épouſé *Marie-Geneviéve* Boucher, fille du Préſident ; dont il a un fils & une fille.

VI. CHRISTOPHE-FRANÇOIS de Bragelongne, Seigneur d'Enjanville, Iſſy, Pourpry, &c. Conſeiller de la Grande Chambre du Parlement, épouſa 1°. *Marie* Chanlatte, dont il a eu *Marie-Françoiſe-Michelle* de Bragelongne, ſeconde femme de *Nicolas-Pierre* Camus de Pontcarré, Premier Préſident au Parlement de Roüen, morte en Juin 1705. 2°. *Charlotte* Pinette de Charmois, fille de *Jacques* Pinette de Charmois, Maître des Comptes, morte le 22. Février 1711. dont il reſte *Joſeph-Nicolas* ; *François-Dominique*, reçu Chevalier de Malte ; *Chriſtophe-Bernard*, Chanoine & Comte de Brioude ; & deux filles.

QUATRIE'ME BRANCHE.

III. MARTIN de Bragelongne, Seigneur de Charonne près Paris, quatriéme fils de MARTIN de Bragelongne, & de *Marguerite* Chefnard, fut reçu Conſeiller au Parlement en 1570. & ſeize ans après Préſident en la premiere des Enquêtes, puis Prevôt des Marchands en 1602. Conſeiller d'Etat en 1616. & mourut en 1623. âgé de 80. ans. Il avoit épouſé *Catherine* d'Abra de Raconis, fille de *Gaſton* Seigneur de Raconis, Lieutenant du Grand-Maître de l'artillerie, & d'*Anne* Midorge ; dont il eut CLAUDE qui ſuit ; PIERRE, qui a continué la poſterité, rapportée après celle de ſon frere aîné ; *Emeri*, Doïen de ſaint Martin de Tours, puis Evêque de Luçon, mort en 1645. *Antoine*, Chanoine Regulier de ſaint Victor ; *Martin*, qui fut deſtiné à l'Egliſe, ſon pere lui aïant obtenu l'Abbaïe de Vertus & le Doïenné de ſaint Martin de Tours ; mais il changea de deſſein, fut Seigneur de Reuvillon, & épouſa *Julienne* de Koteure, belle-mere de ſon frere aîné ; dont il eut pour fils unique *Claude* de Bragelongne, tué à Kimpercorentin en 1645. à l'âge de 22. ans ; ROBERT, qui a fait branche, rapportée après celles de ſes aînés ; *Anne*, femme de *Jean* le Nain, Seigneur de Beaumont, mort Sous-Doïen du Parlement ; & *Marie* de Bragelongne, femme de *Pierre* de Verton, Tréſorier de France à Orleans.

IV. CLAUDE de Bragelongne, fut reçu Conſeiller au Parlement en 1596. & reçu en ſurvivance de la Charge de Préſident ès Enquêtes en 1600. puis s'établit en Bretagne, où il avoit épouſé *Marguerite* du Dreſnel, fille unique de *N.* du Dreſnel, & de *Julienne* de Koteure ; dont il eut *Julienne* de Bragelongne, femme de *Jean Claude* le Jacobin de Kerempeat, Conſeiller au Parlement de Bretagne ; & *Marie* de Bragelongne, alliée à *N.* du Freſnay, Baron de Fouë.t, Conſeiller au même Parlement.

IV. PIERRE, ſecond fils de MARTIN de Bragelongne, & de *Catherine* d'Abra de Raconis, fut Seigneur des Ouches, Tréſorier de France à Orleans en 1607. & Controlleur General de la Maiſon de la Reine Marie de Medicis en 1616. & mourut le 21. Decembre 1621. laiſſant de *Marguerite* de la Bruyere, fille de *N.* de la Bruyere, Secretaire du Roi, & Tréſorier de l'Argenterie ; *Martin* de Bragelongne, Chanoine de Luçon, mort en 1630. à l'âge de 22. ans ; EMERI qui ſuit ; *Marie*, Religieuſe au Pont-aux Dames ; *Marguerite*, Religieuſe à la Villette ; & *Claude* de Bragelongne, mariée à *Jean* Amaury Tréſorier de France à Paris, mort en Juillet 1698.

V. EMERI de Bragelongne, Seigneur des Ouches, mourut le 31. Janvier 1704. Il avoit épouſé le 21. Février 1664. *Geneviéve* de Bugnons, fille de *Jacques* de Bugnons, Maître des Comptes, & de *Charlotte-Loüiſe* le Févre, morte le 25. Mai 1698. dont il eut *Emeri*, *Adam*, & *Charles* de Bragelongne, reçu Chevalier de Malte en 1677. puis Brigadier d'armée, qui a commandé les Gardes du Corps de la Reine d'Eſpagne, & a été tué en une rencontre au paſſage de la Segre en Eſpagne, à la tête de 2000. chevaux.

IV. ROBERT de Bragelongne, ſixiéme fils de MARTIN de Bragelongne, & de *Catherine* Abra de Raconis, fut Seigneur de la Charbonniere, Commandeur de Fontenay le Comte, de l'Ordre de Nôtre-Dame de Mont-Carmel & de S. Lazare de Jeruſalem, & Grand-Maître des Eaux & Forêts des Appanages de Gaſton de France Duc d'Orleans, épouſa *Marguerite* de Cormeil, dont il eut ROBERT qui ſuit ; *Emeri*, Abbé de Nôtre-Dame de Moreilles ; *Loüis*, *Pierre*, *Jean Baptiſte-Gaſton*, morts jeunes ; & *Pierre* de Bragelongne, Chevalier de Nôtre-Dame de Mont-Carmel & de S. Lazare de Jeruſalem, qui de *Henriette* de Morienne, morte en Juin 1690. a eu trois enfans, morts jeunes.

V. ROBERT de Bragelongne, Commandeur de Fontenay le Comte de l'Ordre de Nôtre-Dame de Mont-Carmel après ſon pere, Enſeigne, puis Lieutenant des Gardes du Corps du Roi, mourut en Avril 1684. aïant été marié trois fois ; 1°. à *Marie* de Seve, fille de *Jean-Jacques* de Seve, Maître des Requêtes, & de *Geneviéve* Poncet ; 2°. à *Marguerite* de Broc, fille de *N.* de Broc, Seigneur des Mors, & de *Marguerite* du Hamel ; 3°. à *Loüiſe* de Machault, fille de *N.* de Machault, Seigneur de Tanqueux, &c. & de *Marguerite* d'Eſpinay. Du premier lit vinrent *Robert* & *Chriſtophe*, morts jeunes ; & *Geneviéve-Marie* de Bragelongne, mariée le 15. Octobre 1687. à *Claude-Antoine* de Fours, Marquis de Guiſigny. Du ſecond lit vint *Leon*, élevé Page de la Chambre du Roi. Et du troiſiéme ſortit *Charles-Pierre-François* de Bragelongne, mort jeune.

CINQUIE'ME BRANCHE.

III. NICOLAS de Bargelongne, cinquiéme fils de MARTIN de Bargelongne, & de *Marguerite* Chefnard, fut Seigneur de Villevenard, de Logne, &c. & fut reçu Conſeiller au Châtelet en 1580. puis au Parlement en 1604. & mourut en 1617. laiſſant de *Marie* de Villecoq ſa femme, CHARLES qui ſuit ; *Nicolas*, tué ſans avoir été marié ; *Georges*, mort jeune ; & *Magdelaine* de Bragelongne, morte fort âgée ſans alliance.

IV. CHARLES de Bragelongne, Chevalier, Seigneur de Villevenard, Commiſſaire ordinaire des guerres à la conduite generale de la Cavalerie, épouſa en 1623. *Magdelaine* Affeline, morte en Septembre 1693. dont il eut, outre dix enfans morts jeunes, CHARLES qui ſuit ; *Jean* & *Pierre*, Chanoines Reguliers de ſainte Geneviéve, *Marie-Magdelaine*, mariée à *Nicolas* le Liévre, Seigneur de Chan-

Digitized by Google

vigny & de la Court ; & *Anne* de Bragelongne, Urſuline à Mantes.

V. CHARLES de Bragelongne, Chevalier, Seigneur de Montcharville, Commiſſaire ordinaire des guerres à la conduite generale de la Cavalerie, eſt mort en ſon château de Petitvied, en réputation d'un très habile Ingenieur, laiſſant de *Magdelaine* de Vigny, fille d'*Etienne* de Vigny, Grand-Maître des Eaux & Forêts d'Orleans & païs Blaiſois, & de *Magdelaine* de la Fond, ETIENNE qui ſuit ; *N.* de Bragelongne fille, & pluſieurs enfans morts jeunes.

VI. ETIANNE de Bragelongne, Capitaine d'Infanterie.

SIXIE'ME BRANCHE.

III. JAEQUES de Bragelongne, ſixiéme fils de MARTIN de Bragelongne & de *Marguerite* Chefnard, fut Conſeiller du Roi, Maître ordinaire en ſa Chambre des Comptes, & mourut en 1613. âgé de 63. ans : il avoit épouſé *Barbe* Robert, dont il eut *Jacques*, Tréſorier de France à Moulins, mort ſans laiſſer poſterité de *Claude* Inſelin ; JERÔME qui ſuit ; *Balthaſar*, Grand-Prieur de S. Denys en France ; *Catherine*, femme d'*Antoine* le Févre, Seigneur de Guibermenil, Tréſorier de France à Amiens ; *Anne*, mariée à *Charles* Perdriel, Seigneur de Baubigni ; *Marie*, Religieuſe au Pont-aux Dames ; & *Claude* de Bragelongne, Ecuïer, Sieur de Boiſtripaux, Intendant des vivres des camps & armées du Roi, qui ſe fit Prêtre après la mort de ſa femme nommée *N.* Godefroy, dont il eut *Robert*, Capitaine au Regiment de Vervins, mort ſans enfans ; autre *Robert*, Capitaine & Conſeiller au Conſeil ſouverain de la Guadeloupe, où il a pris femme, & y a des enfans ; *Claude*, Sieur de Creüilly, Capitaine d'Infanterie au Regiment d'Eſpagni, mort ſans enfans ; autre *Claude*, Seigneur de Sumac, Capitaine d'Infanterie, mort ſur mer ſans alliance ; *François*, Seigneur d'Eſtinville, Capitaine des Gardes du Corps du Prince d'Oſnabrucx en Allemagne, où il a pris femme, & y eſt établi ; *Pierre*, qui ſortit jeune de la maiſon de ſon pere, & dont l'on n'a eu depuis aucunes nouvelles ; *Louiſe*, mariée à *N.* de la Fond, Maître des Eaux & Forêts d'Alençon ; & *Anne* de Bragelongne, morte ſans alliance à l'âge de 30. ans.

IV. JERÔME de Bragelongne, mort Doïen des Conſeillers de la Cour des Aydes en 1658. âgé de 70. ans, fut marié trois fois, 1°. en 1618. à *Magdelaine* Ladvocat, fille de *Nicolas* Ladvocat, Conſeiller au Grand Conſeil, & de *Marie* du Hamel ; 2°. à *Marie* Gouyon ; 3°. à *Marie* Maret : il n'eut point d'enfans de ces deux dernieres femmes. Ceux du premier lit furent JACQUES qui ſuit ; *Antoine*, Chanoine Regulier de ſainte Geneviéve, Prieur de Graville ; *Jerôme*, Seigneur de Guibermenil, Conſeiller au Parlement de Metz, puis de la Cour des Aydes de Paris, mort le 5. Juin 1698. âgé de 75. ans. Il avoit épouſé 1°. *Geneviéve* Boucher, fille de *Guillaume* Boucher, Greffier en Chef de la Cour des Aydes, & de *Marie* de Compans, après la mort de laquelle, arrivée en Mars 1682. il prit une ſeconde alliance avec *Marguerite* Bannelier, morte le 24. Juillet 1697. aïant eu pour fils unique du premier lit, *Honoré* de Bragelongne, mort en Mai 1680. à l'âge de 18. ans. Les autres enfans de JERÔME, Doïen de la Cour des Aydes, furent, *Honoré*, Enſeigne des Gardes de Gaſton de France Duc d'Orleans, tué à l'âge de 22. ans ſans alliance ; *Etienne*, Chanoine Regulier de ſainte Geneviéve ; *Marie*, femme de *N.* de Ribaudon, Tréſorier de France à Soiſſons ; *Anne*, Abbeſſe de Longchamp ; *Magdelaine*, *Claude*, *Marguerite*, Religieuſes au Pont-aux-Dames ; *Charlotte*, Urſuline à Pontoiſe ; & *François* de Bragelongne, Seigneur de Hautefeüille, Capitaine Lieutenant des Gendarmes de Gaſton de France Duc d'Orleans, mort le 22. Juillet 1703. âgé de 77. ans, qui de *Marie* Boucher, morte le 28. Octobre 1700. fille de *Jean* Boucher, Secretaire du Roi, & de *Marie* Baſin, a eu entr'autres enfans, *Marie-Anne* de Bragelongne, alliée en Mai 1695. à *Jacques* Clerel de Rampen, Chevalier, Seigneur de Lignerolle, de la Varangere, Vanſarailles, &c. Ecuïer ordinaire du Roi.

V. JACQUES de Bragelongne, Intendant de la Maiſon de Gaſton de France Duc d'Orleans, puis Maître de la Chambre aux deniers, mourut en 1679. Il avoit épouſé *Marie* de ſaint Meſmin, dont il eut *Jerôme*, Docteur en Droit Canon, Prieur de S. Sauveur des Landes-lez-Fougeres en Bretagne ; *Claude*, *Jean Jacques*, *Aimé Jerôme*, *Philippe*, Chanoines Reguliers de ſainte Geneviéve ; *Pierre Robert*, mort en Mars 1683. *Nicolas*, *Louis-Melchior*, *Antoine*, morts jeunes ; *Marie-Magdelaine*, *Marie-Anne*, Religieuſes à Longchamp ; *Marie-Marthe*, femme d'*Alexandre* de Lattaignant, Conſeiller au Parlement ; & *Marie-Louiſe* de Bragelongne, Religieuſe à l'Amour-Dieu en Champagne. * *Voïez Diſcours Genealogique de la Maiſon de Bragelongne, imprimé à Paris en 1689.*

BRAGOSE ou de BIACOLE, (Guillaume) Cardinal, Evêque de Vabres, étoit Françoïs, & natif du Diocéſe de Mende en Gevaudan. Il poſſeda parfaitement la Juriſprudence Civile & Canonique, qu'il profeſſa aſſez long-tems à Toulouſe, & enſuite il fut nommé à l'Evêché de Vabres, après Bertrand de Bebtac. Il fut créé Cardinal par le Pape Innocent VI. le 17. Septembre de l'an 1361. & puis Grand Penitencier de l'Egliſe. Il accompagna depuis le Pape Urbain V. à Rome, & y mourut le 11. Novembre 1367. On lui attribuë quelques Ouvrages qui ne ſont pas venus juſqu'à nous. * Onuphre, *in Urbano V.* Boſſuet, *in Innocent. VI. & Urb. V.* Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hiſt. des Cardinaux.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.*

BRAGUE. *Cherchez* BRAGA.

BRAHE'. *Cherchez* TICHO-BRAHE'.

BRAHEM, fils d'Ali, & quatriéme Roi de Maroc, de la race des Almoravides, ſucceda à ſon pere en 1115. Il vainquit d'abord un Alfaqui ou Docteur Mahometan, qui vouloit le détrôner, & le fit mourir, après lui avoir fait arracher les yeux. Mais en 1140. il perdit la bataille contre Abdala, Africain Berebere ; & ne voïant aucune retraite où il pût être en ſûreté, il piqua ſon cheval de deſeſpoir, & le fit ſauter du haut d'un rocher, aimant mieux mourir de la ſorte, que de tomber entre les mains de ſes ennemis. Abdala étant mort quelque tems après, Abdulmumen, General de l'armée, fut élû Roi ſous le titre d'Amir-el-momounin, ou *Miramolin*, & aſſiégea la ville de Maroc, où étoit le fils de Brahem encore enfant, qu'on avoit declaré Roi en la place de ſon pere. Voïant que les aſſiégés reſiſtoient avec un courage extraordinaire, il jura de ne point quitter la ville qu'il ne l'eût priſe ; & l'aïant emportée d'aſſaut, il ſe ſaiſit du jeune Roi, qu'il étrangla de ſes propres mains. Par la mort de ce jeune Prince fut éteinte la lignée des Almoravides. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 2.

BRAIDALBAIN : dans le langage des Montagnards d'Ecoſſe, ce mot ſignifie le lieu le plus élevé du païs. D'autres écrivent, mais mal, *Braid-albin*, ou *Allaban*, ou *Albanie*. C'eſt une Province d'Ecoſſe, qui donne le titre de Comte à un Membre de la Famille de Cambell. Elle eſt vers le milieu du Roïaume, entre le païs de Loquabyr, d'Athol, de Strathern, de Mentheit, de Lunnox, & d'Argile. Cette Province, longue de douze lieuës, & large de cinq, a titre de Duché : mais le païs eſt extrêmement montagneux : auſſi n'y voit-on que des villages, & tout ce qu'on y peut remarquer eſt le grand lac de Tay, d'où la riviere de ce nom prend ſa ſource. On nomme le lieu le plus élevé de ce païs *Drum Albin*, c'eſt-à-dire, *le derriere de l'Ecoſſe*, d'où pluſieurs rivieres tirent leur origine ; les unes ſe déchargeant dans la mer d'Allemagne, les autres dans la mer d'Irlande. * *Diſt. Anglois.* Maty, *Diſt.*

BRAILOW, petite Ville du Roïaume de Pologne. Elle eſt dans la baſſe Podolie, ſur la riviere de Bar, à dix lieuës au deſſous de la ville de ce nom, & à quatorze de Bracklaw, vers le Septentrion Occidental. * Maty, *Diſt.*

BRAINE L'ALEU, ou L'ALLEUD, petite Ville libre, avec une petite Juriſdiction, où l'on voit les bourgs de Braina Woulter, Braine le Château, &c. Cette ville eſt dans le Brabant Meridional, entre Mons & Nivelle. * Maty, *Diction.*

BRAINE-LE-COMTE, petite Ville des Païs-Bas Eſpagnols. Elle eſt dans le Hainault, entre Bruxelles & Mons, & a une Châtelenie. * Maty, *Diction.*

BRAINE. *Cherchez* BRENE.

BRAINTRY, Bourg d'Angleterre grand & bien peuplé, dans la contrée du Comté d'Eſſex, qu'on nomme *Hinckford*. Il eſt à 34. milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

BRAKEL, petite Ville d'Allemagne. Elle eſt ſituée ſur la Nette, dans le Diocéſe de Paderborne, & à ſix lieuës de la ville de ce nom. Elle a été autrefois ville libre. Maintenant elle dépend de l'Evêque de Paderborne. * Maty, *Diction.*

BRAKELONDE, (Jocelin) Anglois, Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît, vivoit dans le XIII. ſiécle en 1214. & s'eſt fait connoître par quelques Ouvrages Hiſtoriques, comme

comme par une Chronique de ſon Monaſtere, par la Vie de ſaint Robert Martyr, & par quelques autres. * Pitſeus. Leland.

BRAMA ou BRAHMA, l'un des principaux Dieux des peuples du Tonquin, entre la Chine & l'Inde, eſt adoré par les Sectateurs de Confucius. Ces Idolatres font des ſacrifices aux ſept Planetes, comme à des Divinités; mais ils ont encore cinq Idoles, pour leſquelles ils ont une veneration particuliere: ſçavoir, quatre Dieux nommés *Brama*, *Rauma*, *Betolo*, *Ramoun*, & une Déeſſe qu'ils appellent *Satchana*. Le Roi, les Mandarins, c'eſt-à-dire, les Seigneurs de la Cour, & les doctes du païs n'adorent gueres que le Ciel. * Tavernier, *Voiage des Indes*.

BRAMAS, Peuples d'Afrique, qu'on met dans la partie Septentrionale du Roïaume de Loango, entre les Anziquins & la mer de Congo, le long de la riviere de Setre. * Mary, *Dictionn.*

BRAMBER, Bourg qui donne le nom à une des ſix Diviſions du Comté de Suſſex en Angleterre. * *Dictionn. Anglois.*

BRAMENS, BRAMINS, ou BRAMINES, Secte de Païens dans les Indes, qui ſe voüent au culte de leurs Idoles & au miniſtere de leurs Temples. Ils ſe vantent d'être ſortis de la tête de leur Dieu Brama, qu'ils diſent avoir fait d'autres productions, mais qui ne ſont pas ſi nobles, parce qu'elles en ſont ſorties que de l'eſtomac, des bras, des cuiſſes ou des pieds. Abraham Roger, qui a vécu long tems ſur la côte de Coromandel, rapporte *en ſon Traité du Paganiſme*, que le Grand Dieu des Bramens s'appelle *Wiſtnu*, & quelquefois *Etvara*, & que *Bramma* eſt, ſelon eux, le premier homme que ce Dieu créa, & auquel il donna le pouvoir de créer le monde, & d'en avoir la conduite: de ſorte que *Bramma* fut établi comme Lieutenant de Dieu, avec une puiſſance abſoluë ſur toutes choſes. Les Bramins diſent qu'il y a huit mondes ſemblables à celui que nous habitons, & que ces huit parties de l'*Univers* ſont gouvernées par huit Lieutenans de Bramma. Ils croient l'immortalité de l'ame; mais ils ajoûtent à cette croïance la metempſycoſe ou tranſmigration de l'ame d'un corps dans un autre, & ils croient que l'ame d'un homme doux paſſe dans celui d'un pigeon ou d'une poule; celle d'un homme cruel, dans le corps d'un tigre; celle d'un homme ruſé, dans celui d'un renard; celle d'un gourmand, dans celui d'un pourceau; celle d'un traître, dans celui d'un ſerpent; & ainſi dans d'autres animaux, ſelon les differentes qualités des défunts. Ils croient que ces ames ſont retenuës dans le corps de ces animaux pendant un certain tems, avant que de pouvoir joüir d'un bonheur purement ſpirituel. C'eſt pourquoi ils ont un extrême reſpect pour les bêtes & pour les inſectes; juſques là qu'ils établiſſent des hôpitaux pour les animaux bleſſés ou malades, & qu'ils rachetent les oiſeaux que les Mahumetans ont pris, s'imaginant qu'ils rendent peut-être ce ſervice à quelques-uns de leurs parens, & ſe flatant que, lorſqu'ils ſeront en cet état après leur mort, on aura le même ſoin de leurs ames. Quelques-uns diſent que les ames de ceux qui ont fait de bonnes actions, paſſent dans le corps d'un Roi, d'un Prince, ou d'un grand Seigneur. Les Bramens ſont fort reſpectés par les Benjans dans toutes les Indes; mais ceux de la côte de Malabar ont pour eux une déference tout-à-fait extraordinaire; car le nouveau marié preſente ſon épouſe à un Bramen, pour en diſpoſer avant la conſommation du mariage, afin qu'il ſoit heureux & beni. Ils ont parmi les Benjans la direction des affaires de la Religion, dont ils expliquent les myſteres aux idiots; & par ce moïen ils s'établiſſent puiſſamment dans l'eſprit des ſuperſtitieux, parce qu'ils donnent l'interpretation qu'ils veulent aux augures & aux autres obſervations ſur leſquelles on les conſolte continuellement comme des Oracles infaillibles. Ils ont auſſi ſoin des écoles, où ils enſeignent aux enfans à lire, à écrire & à compter. Ce qui augmente la veneration qu'on a pour eux, c'eſt l'auſterité de leur vie, & leurs jeûnes fort frequens & fort rigoureux; car ils font quelquefois trois ou quatre jours ſans manger, au moins à ce que le peuple croit. * Mandelſlo, *tom.* 2. d'Olearius. *Mœurs & Religion des Braminес, par* Abraham Roger, *édit.* in quart. *à Amſterdam* 1670.

BRAMHAL, (Jean) Primat d'Irlande, naquit à Pontefract dans le Comté d'Yorck en 1593. Il étoit Gentilhomme d'une ancienne Famille deſcenduë des *Bramhals* de *Bramhal-hall*, dans le Comté de Cheſter. Il fit ſes études à Cambridge, où il prit les degrés de Maître ès Arts. Après, il obtint un Benefice dans le Comté d'Yorck, & fut engagé dans une conférence avec un Jeſuite, touchant la Tranſubſtantiation. Après cela il fut fait Chapelain de *Matthieu* Archevêque d'Yorck, & peu après il eut une Prebende d'Yorck & de Rippon. Il étoit fort bien inſtruit des Loïs & Coûtumes d'Angleterre, étude qui étoit alors negligée par le Clergé. Il fut reçu Docteur en Theologie à Cambridge. En 1633. il abandonna tous les avancemens qu'il pouvoit prétendre en Angleterre, & s'en alla en Irlande, où il étoit appellé. Il y fut fait Evêque de Derry à la recommandation du Lord Strafford, alors Député dans ce Roïaume. Y aïant trouvé les revenus des Egliſes preſqu'entierement diſſipés, il procura divers Actes du Parlement, pour les rétablir & pour les maintenir. Il obligea de rendre les Fiefs qui appartenoient à l'Egliſe, & dans l'eſpace de quatre ans, il lui procura trente ou quarante mille livres ſterling de revenu par an. Ce fut par ſes ſoins & par ſes ſollicitations que les trente-neuf Articles de la Confeſſion de Foi de l'Egliſe Anglicane furent reçus dans la Convocation tenuë à Dublin, & qu'on fit un Livre de Canons Eccleſiaſtiques, dans lequel on en inſera pluſieurs de ceux d'Angleterre. Les affaires s'étant enſuite broüillées en Irlande, il fut accuſé & mis en priſon à la pourſuite de Bryan-O-Neal; mais l'accuſation s'étant trouvée ſans fondement & malicieuſe, il fut élargi par ordre du Roi. Il faillit enſuite de périr par les malicieuſes inventions de Phelim-O-Neal, Chef des Irlandois Rebelles. Cet homme reſolut de ruiner la réputation de ce Prélat, & de lui ôter la vie en même-tems. Dans cette vûë, il lui addreſſa une Lettre à Derry, dans laquelle il lui marquoit que ſelon les Articles dont ils étoient convenus, il lui livrât une certaine porte, quand il approcheroit de la ville. La garniſon étant ſur ſes gardes, & attendant l'ennemi, Phelim crut que la Lettre ſeroit ouverte infailliblement avant qu'elle pût parvenir juſques à l'Evêque, & que les Ecoſſois qui gardoient la ville, en voïant le contenu, regarderoient le Prélat comme un traître, & ſe déferoient de lui. Mais par un effet de la Providence, le ſoldat chargé de la Lettre déſerta, & l'emporta avec lui: en ſorte que cette trahiſon ne fut connuë qu'après que Phelim lui-même l'eut découverte. La Rebellion croiſſant & ſe fortifiant en Irlande, l'Evêque paſſa en Angleterre, & rendit de grands ſervices à Charles I. dans la guerre civile. Après la bataille de Marſton-Moor, que le Prélat avoit déconſeillée, il quitta l'Angleterre, & paſſa à Bruxelles. Ce fut dans le tems qu'il fut hors de ſon païs qu'il écrivit contre Monſieur de la Miletiere Evêque de Chalcedoine. Quand le Roi Charles II. fut rétabli, il fut fait Archevêque d'Armagh, & Orateur de la Chambre Haute dans le Parlement d'Irlande. Les accuſations faites contre lui, dont nous avons parlé, & contre le Lord Strafford, furent ôtées du Journal des deux Chambres du Parlement. C'étoit un Prélat fort dans le raiſonnement, bien verſé dans les Controverſes Theologiques, habile dans la Politique & dans les affaires du Gouvernement, & il avoit un courage proportionné à ſon caractere & à ſes principes. Loin d'être trop rigide dans ſes opinions, ou de pecher contre la charité dans ſes cenſures; il ſe rendit celebre par ſa diſtinction entre les Articles de Paix & les Articles de Foi. Ses Ouvrages ont été imprimés *in folio*, & ſa vie a été miſe à la tête.

BRAMPOUR, Ville de la Province de Candi, dans l'Empire du Grand Mogol. La plûpart des maiſons ſont ruinées; mais il y a encore ſur pied un grand château au milieu de la ville, où loge le Gouverneur de cette Province, & qui eſt ſi conſiderable, qu'on ne le donne qu'au fils, ou à un oncle du Roi. Neanmoins, depuis qu'on a reconnu ce que peut rendre la Province de Bengala, qui a porté autrefois le nom de Roïaume, le Gouvernement de Bengala eſt le premier de l'Empire du Grand Mogol. A Brampour & dans toute la Province il ſe fait une prodigieuſe quantité de toiles de coton très fines, qui ſe tranſportent en Perſe, en Turquie, en Moſcovie, en Pologne, en Arabie, ou Grand Caire, & ailleurs. Il y en a qui ſont teintes de diverſes couleurs & avec des fleurs. Il s'y fait d'autres toiles qu'on laiſſe toutes blanches, avec une raïe ou deux d'or ou d'argent le long de la piece, & à chacun des deux bouts il y a un tiſſu d'or ou d'argent & de ſoïe, avec des fleurs où il n'y a point d'envers, un côté étant auſſi beau que l'autre. Quelques-unes de ces toiles ſont toutes par bandes, moitié coton, & moitié or ou argent; & ces pieces-là s'appellent *Ornis*. * Tavernier, *Voiage des Indes*.

BRAMPTON, petit Bourg d'Angleterre, dans la contrée du Comté de Cumberland, qu'on nomme Eskdale, pas loin de la muraille des anciens Pictes, à 255. milles Anglois

de Londres, ſur la riviere d'Irthing, à trois lieuës de la ville de Carliſle. On le prend pour *Bremenracum*, petite ville des anciens Brigantes. * *Dillon. Anglois.* Maty, *Dict.*

BRAMYARD, Bourg d'Angleterre dans la contrée Orientale du Comté d'Hereford, qu'on appelle *Broxach* : il eſt ſitué ſur la riviere de Frome, à 104. milles Anglois de Londre. * *Dillon. Anglois.*

BRANCACIO, Famille. La Famille de Brancacio eſt l'une des plus conſiderables du Roïaume de Naples. Il y a même des Auteurs Italiens qui aſſurent qu'elle eſt la plus ancienne de toutes, & qu'elle y étoit connuë avant même que les Normans ſe fuſſent rendus maîtres du pais. Dans le grand nombre de ceux qui ont porté ce nom, il y en a pluſieurs qui, après avoir rendu d'importans ſervices à l'Egliſe Romaine, ont été honorés du Chapeau de Cardinal, ont été élevés aux premieres Charges de cet Etat par les Rois de Naples de la premiere branche d'Anjou, & ont fait les diverſes branches de Brancacio-Imbriachi, Brancacio del Veſcovo, Brancacio del Glivolo, & Brancacio del Cardinale. Elle eſt auſſi établie en France depuis plus de 300. ans, & connuë ſous le nom de BRANCAS.

I. BUFILE de Brancas fut le premier qui paſſa en France. Il rendit de ſi grands ſervices au Pape Clement VII. en 1378. & à la Religion de Rhodes, qu'en reconnoiſſance ce Pape, par ſa Bulle du dernier Janvier 1391. lui confirma la donation que lui avoit faite le Grand Maître de Rhodes, de l'iſle de Nazaria dans l'Archipel, & lui donna la Charge de Maréchal de la Cour de Rome. L'attachement qu'il eut depuis pour les interêts de Loüis II. Duc d'Anjou, Roi de Naples, l'obligea de ſuivre ce Prince après que Ladiſlas, qui lui diſputoit le Roïaume, ſe fut rendu maître de la ville de Naples en 1399. Aïant trouvé en France les mêmes avantages qu'il abandonnoit en ſa patrie, & y aïant fait venir ſes enfans, il y acquit pour eux les Seigneuries d'Oiſe & de Villoſe. Il fit ſon teſtament dans la ville d'Avignon le 15. Janvier 1416. mourut peu de tems après, & fut enterré dans la Chapelle que *Nicolas* de Brancas ſon frere, Cardinal, Archevêque de Coſence, puis Evêque d'Albane, avoit fait bâtir en l'Egliſe des Dominicains d'Avignon. Les enfans qu'il eut de *Marietta* de Amotoſis qu'il avoit épouſée à Naples, furent BARTHELEMI qui ſuit; *Pierre-Nicolas* Protonotaire du ſaint Siége, Archidiacre d'Autun & de Limoges; *Catherine*, Religieuſe à ſainte Praxede d'Avignon; *Aloſette*, mariée à *Loüis* de Paſſis: *Catherine*, mariée à Naples avec *Gurel* de Brancas; *Angelique* de Brancas, alliée à *Raymond* de Forcalquier, Baron de Cereſte, d'où vint *Gaucher* de Forcalquier, Baron de Cereſte, Evêque de Gap, qui inſtitua *Gaucher* de Brancas ſon heritier, à condition de porter le Nom & les Armes de Forcalquier; & *Jean* de Brancas, Seigneur de Villoſe, qui de *Clemence* d'Agout, fille de *Raimond*, Seigneur de Miſon, & de *Louiſe* de Glandevez, eut pour enfans, *Jean Baptiſte* de Brancas, Seigneur de Villoſe, Eſcuïer du Roi Loüis XI. qui laiſſa poſterité; *Nicolas* Evêque de Marſeille en 1445. *Buſile* Chancelier de René Roi de Sicile; *Elpide*, mariée à *Hugues* de Villeneuve, Baron de Rence; *Marguerite*, femme de *Louis* Grimaldi, Seigneur de Levens; & *Françoiſe* de Brancas, morte jeune.

II. BARTHELEMI de Brancas, Seigneur d'Oiſe, épouſa avant 1416. *Richarde* de Carreto, de la Maiſon des Marquis de Final, dont il n'eut point d'enfans; & prit une ſeconde alliance avec *Iſabeau* de Salnoes, dont il eut GAUCHER qui ſuit, *Jean* mort ſans poſterité; *Agnés* de Brancas; *Helene*, mariée à *Louis* Porcelet, Seigneur de Foz; *Alix*, & *Françoiſe* de Brancas, mariée en 1440. à *Jean* Vicomte d'Uzez.

III. GAUCHER de Brancas, Seigneur d'Oiſe, Maubec, &c. épouſa le 16. Avril 1471. *Antoinette* de Villeneuve, fille d'*Arnaud*, Seigneur des Arcs & de Trans, & d'*Honorée* de Bachis, après la mort de laquelle il prit une ſeconde alliance avec *Iſabelle* de Saigne, veuve d'*Aſtorg*, Baron de Peyre, & fille de *Pierre*, Seigneur de Saigne, & de *Simonne* de Poitiers, dont il n'eut point d'enfans; & de ſa premiere femme il eut,

IV. GAUCHER de Brancas II. du nom, Seigneur d'Oiſe, &c. qui recueillit la ſucceſſion de *Gaucher* de Forcalquier ſon couſin, Baron de Cereſte, & fit ſon Teſtament en 1546. D'*Iſabeau* de Montauban ſa femme, fille de *Claude*, Seigneur de Saint-André, & de *Catherine* de Peyre qu'il avoit épouſée en 1501. il eut entr'autres enfans, GASPARD qui ſuit; *André*, mort ſans alliance; ENNEMOND, qui a fait la Branche des Ducs de VILLARS, rapportée ci-après; & *Marguerite* de Brancas, mariée à *Jean* de Pontevez, Comte de Carces, Lieutenant de Roi & Grand Sénéchal de Provence.

V. GASPARD de Brancas & de Forcalquier, Baron de Cereſte, mourut avant ſon pere. Il avoit épouſé *Françoiſe* d'Ancezune, fille de *Jean*, Baron de Cadenouſſe, Bailli de Gevaudan, Lieutenant General de l'Artillerie, & de *Marie* de Cruſſol, dont il eut JEAN qui ſuit; *Iſabeau*, nommée dans le Teſtament de ſon ayeul; *Jeanne*, mariée en 1560. à *Claude* de Graſſe Comte du Bar; & *Magdelaine* de Brancas, mariée 1°. en 1570. à *Etienne* de Menthon, Seigneur de Montbonnean, Chevalier de l'Ordre du Roi: 2°. en 1585. à *Jean* de la Cepede, Seigneur d'Aiglades, Premier Préſident des Comptes à Aix.

VI. JEAN de Brancas & de Forcalquier, Baron de Cereſte, &c. eut de *Catherine* Grimaldi, fille de *Gaſpard*, Baron d'Antibes, & de *Jeanne* de Quiqueran, HENRI qui ſuit.

VII. HENRI de Brancas & de Forcalquier, Baron de Cereſte, mort en 1656. avoit épouſé *Renée* d'Oraiſon, fille d'*André*, Comte de Bourbon, & de *Jeanne* d'Arces, Dame de Livarot, dont il eut HONORÉ qui ſuit; *Touſſaint*, Seigneur du Caſtelet; *Marguerite*, femme de *Sextius* d'Eſcalis, Baron de Bras; *Anne*, mariée à *Henri* de Porcelet, Seigneur d'Ubaye; & *François* de Brancas, Baron de Vitrolles, qui de *Helene* Aimon, a laiſſé *Marie Marguerite* de Brancas, mariée en 1668. à *Alexandre* de Villeneuve, Marquis de Vinx.

VIII. HONORÉ de Brancas & de Forcalquier, Baron de Cereſte & de Villeneuve, a épouſé *Marie* Adhemar, fille de *Loüis François*, Comte de Grignan, & de *Jeanne* d'Ancezune; après la mort de laquelle il a pris une ſeconde alliance avec *Françoiſe* de Cambis, fille de *Paul*, Seigneur de la Faleſche, & de *Gabrielle* de Rodulf. Il a eu du premier lit HENRI qui ſuit; & du ſecond, *Paul-Joſeph*, Baron de Villeneuve, Comte de Rochefort, qui a épouſé *N.* de Porcelet, fille de *Henri*, Marquis d'Ubaye, & de *Loüiſe* d'Albenas; & *Gabrielle* de Brancas, mariée en 1674. à *N.* de Valbelle, Marquis de Tournës, Préſident au Parlement d'Aix.

IX. HENRI de Brancas & de Forcalquier, Baron de Cereſte, Grand Sénéchal de Forcalquier, a épouſé *N.* de Cheilus.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'OISE, Ducs de Villars.

V. ENNEMOND de Brancas, troiſiéme fils de GAUCHER de Brancas II. du nom, Seigneur d'Oiſe, & d'*Iſabeau* de Montauban, fut Baron d'Oiſe & de Villars, & fit ſon Teſtament en 1568. Il avoit épouſé en 1553. *Catherine* de Joïeuſe, fille de *Jean*, Vicomte de Joïeuſe, & de *Françoiſe* de Voiſins, dont il eut *Gaſpard* de Brancas, Baron d'Oiſe, Viguier de Marſeille, mort ſans laiſſer de poſterité. *Françoiſe* Ademar de Caſtelane, ni de *Diane* Gerard, ſes deux femmes: *André* de Brancas, Seigneur de Villars, lequel fut Capitaine de Cent Hommes d'Armes, & Lieutenant General pour le Roi aux Bailliages de Roüen & de Caus, & Gouverneur du Hâvre, & qui ſoûtint pour la Ligue le ſiége de Roüen contre le Roi Henri IV. en 1592. & en 1594. il remit cette ville à ce Monarque, qui le fit Amiral de France, par Lettres du 24. Août de la même année, & il prit ſéance en cette qualité au Parlement le 30. Septembre ſuivant: aïant été battu & fait priſonnier près de Dollent par les Eſpagnols, il fut tué de ſang froid le 24. Juillet 1595 ſans avoir été marié; GEORGES qui ſuit; *Anne*, mariée à *N.* de Mauſaucon, Baron de Viſſoc en Languedoc; *Sylve*, alliée en 1576. *Paul* de Miſtral, Seigneur de Montdragon & de Crotes; *Victoire*, Religieuſe à ſainte Claire d'Avignon; & *Marguerite* de Brancas, mariée en 1590. à *Clement* de la Salle, Seigneur de Bedarides.

VI. GEORGES de Brancas, Seigneur, puis Duc de Villars, Baron d'Oiſe, Lieutenant General au Gouvernement de Normandie, Gouverneur du Hâvre & de Honfleur, nommé pour être Chevalier de l'Ordre du ſaint Eſprit, ſe ſignala en diverſes occaſions, ſous le nom de *Chevalier d'Oiſe*, pendant les regnes de Henri III. & Henri IV. ce qu'il continua ſous le regne de Loüis XIII. lequel voulant reconnoître ſes ſervices, érigea en ſa faveur la Baronnie d'Oiſe en Duché Pairie, ſous le nom de VILLARS, par Lettres du mois de Septembre 1627. regiſtrées au Parlement de Provence au mois de Juillet 1628. & confirmées par autres Lettres du mois de Juillet 1651. Il mourut à Maubec près Avignon le 23. Janvier 1657. âgé de 92. ans. Il avoit épouſé

en 1597. *Julienne-Hipolyte* d'Eſtrées, fille d'*Antoine*, Marquis de Cœuvres, Grand Maître de l'Artillerie, & de *Françoiſe* Babou de la Bourdaiſiere, dont il eut LOUIS-FRANÇOIS qui ſuit; *Marie* de Brancas, alliée à *Henri* de Caſtelane, Marquis d'Ampus; *Hippolyte*, Supérieure & Fondatrice des Urſulines de Narbonne; *Françoiſe* morte jeune, & *Charles*, Comte de Brancas, Marquis de Maubec & d'Apilly, Chevalier d'Honneur de la Reine Anne d'Autriche, mort le 8 Janvier 1681. laiſſant de *Suſanne* Garnier, fille de *Matthieu* Garnier, Tréſorier des Parties Caſuelles, morte le 3. Novembre 1685. *Françoiſe* de Brancas, mariée le 18. Février 1667. à *Alfonſe Henri-Charles* de Lorraine, Prince de Harcourt, morte le 13. Avril 1715. & *Marie* de Brancas, alliée par diſpenſe à *Louis* Duc de Villars ſon couſin.

VII. LOUIS FRANÇOIS de Brancas, Duc de Villars, &c. mourut en Octobre 1679. Il avoit épouſé 1°. en 1649. *Magdelaine Claire* de Lenoncourt, fille d'*Antoine*, Seigneur de Maroles, & de *Marie* d'Angennes, morte le 16. Août 1661. 2°. en Avril 1662. *Marie Magdelaine* Girard, fille de *Louis* Girard, Comte de Villeranceuſe, Procureur General de la Chambre des Comptes de Paris, morte le 20. Avril 1674. 3°. en Septembre 1678. *Louiſe-Catherine-Angelique* de Fautereau de Mainieres, morte le 21. Février 1701. De ſon ſecond mariage ſont iſſus LOUIS, qui ſuit; *Loüis-Etienne Joſeph*, Abbé de Nôtre Dame des Alleurs, mort le 12. Octobre 1716. *Louis*, dit *le Chevalier de Villars*; & *Marie-Magdelaine* de Brancas, mariée le 26. Octobre 1694. à *Louis-Gabriel Henri* de Beauvau, Marquis de Montgauger. Et du troiſiéme lit eſt iſſuë *Eliſabeth-Charlotte-Candide* de Brancas, née poſthume en Decembre 1679. mariée à *Louis-Henri* de Brancas, Marquis de Cereſte.

VIII. LOUIS de Brancas, Duc de Villars, a épouſé avec diſpenſe le 5. Juillet 1680. *Marie* de Brancas ſa couſine, fille de *Charles* Comte de Brancas, & de *Suſanne* Garnier, dont il a LOUIS-ANTOINE qui ſuit; & *Marie-Joſeph* de Brancas, Marquis d'Oiſe, né le 18. Octobre 1687.

IX. LOUIS-ANTOINE de Brancas Duc de Villars, Pair de France, &c. a épouſé en Decembre 1709. *N.* Fremin de Motas, fille de *Guillaume* Fremin de Motas, Préſident au Parlement de Metz, & Procureur General de Philippe de France Duc d'Orleans. * *Vid.* Scipion Ammirato. *delle Famiglie nobili Napolitane.* Charles Barel, *Vindex Napolitana Nobilitatis.* Le P. Anſelme.

BRANCACIO (Landolphe) Cardinal, du titre de ſaint Ange, étoit de Naples, où ſa Famille eſt des plus illuſtres & des plus anciennes. Elle s'attacha aux Rois Charles I. & Charles II. & ce fut à la recommandation de ce dernier que le Pape Celeſtin V. donna le Chapeau de Cardinal à Landolphe en 1294. Il fut employé en diverſes négociations ſous le Pontificat de Boniface VIII. & de Clement V ſous lequel il paſſa en France: il ſe trouva au Concile General de Vienne, & mourut à Avignon le 29. Octobre de l'an 1312. On voit ſon tombeau dans l'Egliſe Metropole. * Ciacuniut, *in Vit. Pontif.* Aubery, *Hiſt. des Card.*

BRANCACIO (Loüis) Cardinal, & très ſçavant Juriſconſulte, fut envoié par le Pape Innocent VII. Nonce au Roïaume de Naples. Il eut le même emploi ſous Gregoire XII. qui le pourvut de l'Archevêché de Tarente, & lui donna le Chapeau de Cardinal le 19. Septembre 1408. mais Brancacio ne joüit pas long-temps de cet honneur; car il mourut vers l'an 1411. * Ciaconius. Onuphre. Contelorio, *in Vit. Pontif.* Ughel, *Ital. ſacr. &c.*

BRANCACIO ou DE BRANCAS (Nicolas) Cardinal, frere de *Boſile* de Brancas, dont il eſt parlé ci-deſſus, étoit Archevêque de Coſenza, dans le Roïaume de Naples, & s'attacha au parti de Clemene VII. qui le créa le 18. Decembre 1378. Cardinal Prêtre du titre de ſaint Marc, puis Evêque d'Albane. Il ſe trouva à l'élection de l'Antipape Benoit XIII. mais la conduite peu ſincere de ce dernier, lui donnant du dégoût pour ce parti, il vint au Concile de Piſe, où il donna ſa voix pour l'élection de Martin V. En 1415. il fut nommé par Jean XXIII. Legat au Roïaume de Naples; & à ſon retour il mourut à Florence le premier Juillet de la même année, d'où ſon corps fut apporté aux Dominicains d'Avignon, dans la Chapelle qu'il avoit fait bâtir. * Sponde, *Anno Chriſti* 1412. *n.* 1. Aubery, *Hiſtoire des Cardinaux* Ughel, &c.

BRANCACIO (Rinaud) Cardinal, n'étoit que Protonotaire Apoſtolique, lors qu'Urbain VI qui ſe vouloit faire des créatures, le mit au nombre des Cardinaux en 1384. Mais Charles de Duras, qui étoit alors maître de Naples, avoit tant ſujet de ſe plaindre du Pape, que Brancacio, & quelques autres, n'oſerent, ni acceptet l'honneur qu'on leur faiſoit, ni ſortir même de la ville. Theodoric de Niem témoigne neanmoins qu'ils trouverent le moïen d'aller joindre Urbain, qui eut toûjours de grands égards pour Brancacio. Il fut pourvû par Boniface IX. de l'Archiprêtré de l'Egliſe Marie Majeure, & fut emploïé par ce Pontife & par ſes ſucceſſeurs dans des affaires importantes. Il ſe trouva au Concile de Conſtance, & mourut à Rome au mois de Septembre 1427. * Onuphre. Ciaconius & Platina, *in Vit. Pont.* Aubery, *Hiſt. des Card.*

BRANCACIO (Thomas) étoit neveu du Pape Jean XXIII. qui le créa Cardinal le 6. Juin de l'an 1411. Il avoit déja eu l'Evêché de Tricarico, dans le Roïaume de Naples. Mais ſi ce que les Hiſtoriens rapportent de lui eſt veritable, il étoit peu digne de ces honneurs; car ſes inclinations le portoient, dit-on, plus aux armes qu'aux lettres; & outre cela il étoit adonné à des vices infames, qui le rendoient l'opprobre de l'Egliſe, & qui ternifſoient l'éclat de ſa pourpre. On dit même que ſortant une nuit d'une maiſon de plaiſir, il reçut au viſage une bleſſure, dont il porta toute ſa vie des marques, qui le firent ſurnommer *le Cardinal Balafré.* Thomas Brancacio ſe trouva au Concile de Conſtance, & mourut à Rome le 8. Septembre de l'an 1417. * Garimbert, *l. 6.* Ciacconius. Aubery, &c.

BRANCACIO (François-Marie) Cardinal, Evêque de Viterbe, puis de Porto, étoit de la Maiſon de Brancacio, dans le Roïaume de Naples, où il fut élevé à l'Evêché de Capacion. Le Vicerοi envoïa en cette ville un Capitaine d'Infanterie, qui ayant entrepris quelque choſe contre les franchiſes de l'Egliſe, fut tué par ordre de Brancacio. Ce malheur, qui le broüilla avec les Eſpagnols, fut cauſe de ſon élevation à Rome; car lorſqu'il y fut retourné, le Pape Urbain VIII. le fit Cardinal en 1633. Depuis, il lui donna l'Evêché de Viterbe, & le Cardinal Antoine Barberin lui ceda celui de Porto. Brancacio étoit homme de merite, & ami des gens de Lettres. Il a écrit quelques Ouvrages, entr'autres, un do Chocolat, qui a été publié. Après la mort du Pape Clement IX. en 1669. il fut propoſé l'an 1670. dans le Conclave pour être mis ſur le Siége Pontifical; mais les Eſpagnols lui donnerent l'excluſion. Il mourut le 9. Janvier de l'an 1675. étant Soû-Doïen du ſacré College, en la 84. année de ſon âge, & la 41. de ſon Cardinalat, & fut inhumé à Rome en l'Egliſe de JESUS. Le Pape Innocent XI. honora de la pourpre le premier Septembre 1681. ETIENNE Brancacio Evêque de Viterbe, neveu du Cardinal François-Marie, qui avoit été Archevêque d'Andrinople, Nonce à Florence & à Veniſe; mais il ne la conſerva pas long-tems, étant mort le 8. Septembre 1682. âgé de 64. ans.

BRANCALEUS (Jean François) Medecin de Naples, publia à Rome en 1634. un Dialogue pour prouver combien les bains ſont ſalutaires pour conſerver la ſanté & guerir les maladies. * Konig, *Biblioth.*

BRANCASTER, Bourg ou Village dans le Nord-Weſt do Comté de Norfolck. Il eſt près du petit golfe de Boſton. Les Latins l'appelloient *Brandunum*, & étoit alors une ville conſiderable, où ils tenoient garniſon. * Maty, *Diction. Anglois.*

BRANCATI (Laurent) Cardinal natif, de Lauria en Calabre. Il étoit de l'Ordre des Mineurs Conventuels, Profeſſeur en Theologie, & Conſulteur du ſaint Office, lorſque le Pape Innocent XI. le nomma Cardinal, le 1. Septembre 1681. Il fut depuis Préfet de la Bibliotheque du Vatican, & mourut à Rome la nuit du 30. Novembre au 1. Decembre 1693. âgé de 82. ans, & fut inhumé au Couvent des ſaints Apôtres, dont il étoit Titulaire. * *Mem. du Tems.*

BRANCHIDES, Prêtres du temple d'Apollon, qui étoit à Didyme dans l'Ionie, Province de l'Aſie Mineure, vers la mer Egée, ſur les confins de la Carie. Les habitans de Didyme portoient auſſi le même nom. Ce furent eux qui ouvrirent à Xercès ce temple d'Apollon, dont il enleva toutes les richeſſes. Ne ſe trouvant pas en ſureté dans la Grece après cette trahiſon, ils obtinrent de Xercès une retraite dans la Sogdiane, au-delà de la mer Caſpienne, ſur les frontieres de la Perſe, où ils bâtirent une ville, qu'ils nommerent *Branchidæ*; mais ils n'éviterent pas la punition de leur crime; car Alexandre ayant vaincu Darius Roi de Perſe, & ayant été inſtruit de cette perfidie, fit paſſer au fil de l'épée tous les habitans, & raſer entierement leur ville, puniſſant l'impieté des peres ſur leurs deſcendans * Suidas. Quinte-Curce, *l. 3.*

BRANCHUS, Devin, étoit fils de Smicrus, que ſon pere Democlus de Delphes avoit laiſſé à Milet : ce fils y épouſa une fille riche, laquelle étant prête d'accoucher, ſongea que le Soleil entroit par ſa bouche & ſortoit de ſes entrailles. Les Devins dirent que c'étoit un bon préſage, & elle enfanta un fils qu'elle appella *Branchus*, à cauſe qu'elle avoit vû en ſonge que le Soleil étoit entré par ſa gorge. Ce fils étant devenu beau & bienfait, fut aimé par Apollon, qui le gratifia de l'art de deviner. Après ſa mort il rendit encore des oracles, qui étoient les plus celebres après ceux de Delphes. * Conon, *apud Phot. Cod.* 189.

BRANCUS, Roi des Allobroges, anciens peuples de cette Province, qu'on appelle maintenant *le Dauphiné*, vivoit du tems d'Annibal, vers l'an de Rome 536. & avant JESUS-CHRIST 218. Il fut troublé dans la poſſeſſion de ſon Roïaume par ſon cadet, qui avoit attiré toute la jeuneſſe à ſon parti, & qui l'avoit preſque chaſſé de ſes Etats. Annibal aïant été choiſi pour Arbitre de ce different, après avoir examiné leur raiſon, prononça en faveur de l'aîné, qui lui témoigna ſa reconnoiſſance, en lui fourniſſant des vivres, avec tout ce qui pouvoit être neceſſaire à ſon armée, pour le paſſage des Alpes. * Tite Live, *l.* 21.

BRAND (Theodore) étoit de Bâle, où il exerça dans le XVI. ſiécle toutes les charges de Magiſtrature. Il mourut le 4. Octobre 1558. * *Voyez* ſon éloge dans Melchior Adam *in Vit. Germ. Juriſc. &c. Cherchez* BRANT.

BRANDANFORT, Ville en Angleterre. Le Roi Edgar y fit aſſembler un Concile, environ l'an 960. pour revoquer ce qu'Eduin ſon frere & ſon prédeceſſeur avoient ordonné contre les Egliſes, pour faire rendre ce qu'il avoit pillé, & rappella de l'exil ſaint Dunſtan, depuis Archevêque de Cantorbery. * Oſbert, *dans la Vie de ce Saint.* Surius, *au 19. Mai.*

BRANDEBOURG, Païs d'Allemagne, avec titre de Marquiſat, & Electorat de l'Empire, entre la Pruſſe, la Pomeranie, le Mecklebourg, la haute & baſſe Saxe, le Duché de Brunſwick, & la Luſace. On le diviſe en trois parties ou Marches ; la vieille Marche ou *Altemark*, qui eſt à l'Occident de l'Elbe ; la moïenne ou *Mittelmark*, qui eſt entre l'Elbe & l'Oder ; & la nouvelle Marche ou *Neümark*, à l'Orient de l'Oder. L'Elbe ſe jette dans l'Ocean, & l'Oder dans la mer Baltique : depuis peu on a fait un grand canal, pour la jonction de ces deux rivieres, par le moïen du Havel : c'eſt ainſi qu'en facilitant le commerce, on a cherché à s'exemter du païement que l'on étoit obligé de faire au paſſage du Sund. Berlin eſt la Capitale du païs, ſur la Spréhe, auſſi-bien que Brandebourg, qui eſt auſſi une ville. Les autres ſont Francfort, ſur l'Oder; Tangermund, ſur l'Elbe; Seunemberg, Lanſpetg, Havelberg, Verben, &c. avec les forteresſes de Kuſtrin, Spandau & Peirs. Ce pais eſt bon & fertile, & les habitans y ſont preſque tous Lutheriens. L'Electeur de Brandebourg eſt neanmoins Calviniſte. La dignité Electorale eſt attachée au Marquiſat ; mais outre cela l'Electeur poſſede les Duchés de Pruſſe & de Cléves, avec ceux de Croſſen, & de Jargendorff en Sileſie; les Principautés d'Halberſtad & de Minden; le droit d'attente au Duché de Magdebourg; la Pomeranie inferieure, avec l'adminiſtration de l'Evêché de Camin. Ces cinq derniers lui ont été cedés par le Traité de paix de Weſtphalie, en 1648. avec le fort de Wiltzbourg, en échange d'une partie de la Pomeranie, qu'il remit aux Suedois. Il y a encore dans la famille de Brandebourg, les Marquiſats de Culembach, d'Anſpach ou Onſpach, le Comté de Ravensbourg, &c. les forteſſes de Kuſtrin, Pillau, Memel, Culperg, en Pomeranie, Drieſſen, &c. La Domination de l'Electeur de Brandebourg eſt conſiderable ; car elle s'étend depuis le Duché de Cleves juſques à celui de Pruſſe, éloigné l'un de l'autre de dens cens lieuës d'Allemagne ; mais ſes Etats ne ſont pas unis. Dans l'ordre des Aſſemblées, il eſt le ſeptiéme des Electeurs, depuis qu'on a créé le neuviéme Electorat. Il a ſeance & voix comme Prince d'Halberſtad & de Minden. Comme Duc de la Pomeranie Ulterieure, il alterne & communique avec le Duc de la Pomeranie Citerieure, pour le ſeul ſuffrage qui leur appartient en commun ; & comme Duc de Magdebourg, il alterne auſſi avec le Duc de Bremen, dans la direction du Cercle inferieur de Saxe, dont il eſt Membre. Ses puinés ſont appellés aux Etats, & opinent chacun ſéparément ; mais ils ne peuvent juger définitivement leurs Sujets, ſi la ſomme excede quatre cens florins du Rhin, qui ſont environ huit cens livres, monnoïe de France. L'Electeur de Brandebourg eſt Grand Chambellan de l'Empire; il a ſon rang à main droite du Duc de Saxe, & porte le ſceptre devant l'Empereur. Pour lui rendre au feſtin le devoir de Grand Chambellan, il court à cheval de l'entrée de la ſalle au buffet, où il prend le baſſin, l'eguiere & la ſerviette, puis il retourne de la même ſorte, & étant deſcendu, il va donner à laver à l'Empereur. Le païs de Brandebourg a été poſſedé autrefois par les Teutons, les Sueves, puis par les Semnons ou Senonois, les Vandales & les Saxons. Ces derniers furent ſoûmis par Charlemagne. Le Brandebourg étoit alors poſſedé en partie par les Henetiens ; L'Empereur Henri l'*Oiſeleur* les défit vers l'an 917. & fit Marquis, c'eſt-à-dire Gouverneur de cette marche ou frontiere, SIGEFRID, Comte de Ringelheim, frere de l'Imperatrice. Othon I. y mit enſuite GERON, qui eut pour ſucceſſeur BRUNO, établi par le même Othon en 955. ce dernier eut un fils nommé HUGUES, qu'Othon III. fit auſſi Marquis ou Gouverneur de la frontiere. Il mourut vers l'an 1001. SIGARD ſon neveu, fils de ſon frere *Brunon*, fut mis en ſa place, & laiſſa un nommé THEODORIC, grand ennemi des Henetiens : on dit qu'il mourut très-pauvre, n'aïant pour ſon entretien que ce qu'il tiroit des Chanoines de Magdebourg. Depuis, ce païs fut ſoûmis par les Obotrites, qu'on dit être les mêmes que ceux de Mekklebourg; EUDES I. Comte de Sowedelen, les chaſſa avec le ſecours de l'Empereur Conrad II. & de l'Archevêque de Magdebourg. EUDES II. ſon fils lui ſuccéda, ſuivi de ſon frere *Rodolphe*, de *Henri* & d'*Othon*; celui-là fils d'*Eudes* II. & l'autre de *Rodolphe*. Mais Eudes II. s'étant uni avec les Saxons contre l'Empereur Henri IV. fit des affaires fâcheuſes à ſa Famille. On permit à Pribiſlas ou Pribiſlaüs, Roi des Obotrites, de continuer ſes conquêtes dans ce païs. Il s'avança juſques ſur les bords du Havel, & il s'y maintint juſqu'à ſa mort. Ce fut en ce tems que l'Empereur Conrad III. donna le Marquiſat de Brandebourg à ALBERT I dit l'*Ours*, de la Maiſon d'Anhalt. Il mourut en 1168 laiſſant OTHON I. qui mourut en 1195. aïant eu d'*Anne* de Saxe ſon épouſe, *Othon II.* mort en 1206. ſans poſterité ; & *Albert II.* mort vers l'an 1221. *Jean I.* mourut Electeur de Brandebourg l'an 1266. laiſſant de ſon mariage *Jean II. Othon IV.* & *Conrad*. Les deux premiers furent Electeurs, & moururent ſans enfans mâles. CONRAD, qui le fut auſſi, mourut en 1304. n'aïant eu que trois filles, *Helene*, *Mathilde*, & *Anne*; la premiere, femme de *Dodon*, Marquis de Miſnie; la ſeconde, femme de *Chriſtophe I* Roi de Danemarck; & la troiſiéme, alliée à *Bogiſlas* ou *Boleſlas IV.* Duc de Pomeranie. OTHON III. frere de Jean I. fut Marquis de Brandebourg. Il mourut en l'an 1267 aïant eu de *Beate*, fille d'*Othocare*, *Cunegonde*, mariée à *Bela IV.* Roi de Hongrie; & *Mathilde*, femme de *Barnimon I.* Duc de Pomeranie. JEAN II. lui ſuccéda, & mourut en 1287. laiſſant CONRAD ſon frere, mort en 1304. Il avoit pris trois alliances; la premiere avec *Conſtance*, fille de *Premiſlas*, Duc de Poſnen; la ſeconde, avec *Brigitte* de Miſnie; & la troiſiéme, avec *Sophie* de Danemarck. Il laiſſa JEAN III. qui ſuit; *Conrad*, Grand Maître de l'Ordre Teutonique en 1291. WALDEMAR, Electeur qui ſuit; *Henri*, dit *Sans-Terre*, pere de *Waldemar II.* & *Jean IV.* JEAN III. mourut en 1305. ſans poſterité, & fut ſuivi de *Waldemar I* ſon frere, mort en 1319. ſans avoir eu lignée d'*Anne*, qui étoit de ſa même Famille. WALDEMAR II. ſon neveu lui ſuccéda, & mourut en 1212. laiſſant ſon frere JEAN IV. mort quatorze jours après, ſans avoir eu d'enfans, ni d'*Ingelberte* de Mecklebourg, ſa premiere femme, ni d'*Helene* de Luſace, qu'il épouſa en ſecondes nôces. Quelques tems après, un certain Jacques Robock publia qu'il étoit ce Waldemar II. & divers Princes prirent ſon parti contre Loüis de Baviere l'aîné, que l'Empereur Loüis V. du nom, ſon pere, avoit inveſti du Marquiſat de Brandebourg. Il fut ſuivi de ſes freres Loüis, dit *le Romain*, & d'Othon, qui le ſuivirent ſucceſſivement. Othon le vendit vers l'an 1387. à l'Empereur Charles de Luxembourg, ſon beau frere, & en inveſtit ſon fils Venceſlas, lequel le remit à ſon frere Sigiſmond ; & après avoir été élevé à l'Empire, il en inveſtit FREDERIC IV. Burgrave de Nuremberg. Les Princes d'aujourd'hui ſont deſcendus de ce Frederic, que l'Empereur Rodolphe ſon oncle fit Burgrave de Nuremberg en 1273. ou en 1289. Sigiſmond, Empereur de la Maiſon de Luxembourg, vendit ce Marquiſat à Frederic IV. Burgrave de Nuremberg en 1411. & on déclara celui ci Electeur en 1417. au Concile de Conſtance, pour le récompenſer des ſervices qu'il avoit rendus aux guerres de Hongrie & de Bohême. Frederic V. dit *aux*

Digitized by Google

Dents de fer, fils du précedent, obtint la Pomeranie de l'Empereur Frederic III. Depuis, cette Maiſon s'eſt diviſée par les Branches des Marquis d'Anspach, de Culmbach, & de Jargendorff.

DE LA MAISON DE BRANDEBOURG.

Les Auteurs parlent diverſement de l'origine de cette Maiſon. Quelques-uns diſent qu'elle a pour tige Pierre Colonne, que le Pape Paſchal II. dépoüilla de ſes Terres, & contraignit de ſe retirer en Allemagne, où l'Empereur Henri V. qui l'établit en Soüabe, lui donna de grands biens. D'autres la font venir des anciens Guelphes, & lui donnent même tige qu'à celle de Brunswiek. Il y en a qui croient que les Marquis de Bade, les Archiducs d'Autriche, & les Marquis de Brandebourg, ſortent de l'ancienne Maiſon d'Alſace. On ne peut errer, en tirant leur origine depuis Daneho, Comte de Zollem ou Hohen-Zolleren, ſoit qu'il fût fils de Taſſillon, Comte d'Hechingen, ou de quelque autre. Ses deſcendans de pere en fils, furent Rodolphe I. Othon, Wolfano, Frederic I. Frederic II. Frederic III. Bouemaro, qui épouſa *Anaſtaſie*, ſœur de *Rodolphe* Duc de Soüabe, élû Empereur en 1077. contre Henri dit *le Vieux*. Il eut de cette alliance Frederic IV. pere de Rodolphe II. ſuivi de Frederic V. dont le fils Frederic VI. épouſa *Eliſabeth* ou *Alix* de Hapſbourg, ſœur de *Rodolphe I.* élû Empereur en 1273. de laquelle il eut Frederic VII. Comte de Zollern, & premier de ce nom, Burgrave de Nuremberg ou Duc de Franconie. Ce fut ſon oncle qui lui donna ce Burgraviat vers l'an 1289. D'autres diſent que ce fut en 1273. d'abord après ſon élection. Frederic I. eut Frederic II. pere de Jean, qui laiſſa Frederic III. Celui ci, Favori de l'Empereur Charles, de la Maiſon de Luxembourg, élû en 1346. eut Frederic IV. ou V. dernier Burgave de Nuremberg, qui prodigua ſon ſang & ſes biens pour la conſervation de l'Empire, qu'il défendit en diverſes occaſions. Il acheta la récompenſe de ſes ſervices: c'eſt-à-dire, le Marquiſat de Brandebourg, dont il donna quatre cens mille florins, & il en fut inveſti au Concile de Conſtance en l'année 1417. Il faut donc commencer par lui la ſuite des Electeurs de Brandebourg en cette ſorte.

BRANCHE AINE'E DE BRANDEBOURG.

I. Frederic I. de ce nom, Marquis & Electeur de Brandebourg, vendit le Burgraviat de Nuremberg aux habitans de cette ville pour le prix de deux cens quarante mille Horins, & mourut en 1440. laiſſant d'*Eliſabeth* de Baviere, Jean, dit l'*Alchymiſte*, qui ceda l'Electorat à ſes freres, & qui mourut en 1464. après avoir eu deux fils de *Barbe* de Saxe ſon épouſe; Frederic II. & Albert, dont nous parlerons; & ſix filles. Frederic II. dit *aux Dents de fer*, refuſa les Couronnes de Bohême & de Pologne, ſoûmit la Pomeranie, & mourut en 1469. ou, ſelon d'autres, le 10. Février 1471. Il avoit épouſé *Catherine* de Saxe, & en avoit eu deux fils, *Jean* & *Eraſme*, morts en enfance: ainſi ſe voiant ſans poſterité, il avoit cedé l'Electorat à Albert ſon frere, qui ſuit.

II. Albert, ſurnommé *l'Ulyſſe*, *l'Achille*, & *le Renard* d'Allemagne, naquit le 24. Novembre 1414. *Cherchez* ALBERT. Il mourut le 11. Mars 1486. aïant été marié l'an 2445. avec *Marguerite*, fille de *Jacques* Marquis de Bade, morte le 21. Novembre 1457. L'année ſuivante, il prit une ſeconde alliance avec *Anne*, fille de *Frederic* II. Electeur de Saxe, laquelle décéda le 30. Octobre 1512. Du premier lit, outre trois garçons morts au berceau, il eut *Urſule* née le 24. Septembre 1450. mariée le 10. Février 1467. à *Henri*, Duc d'Oels & de Munſterberg, morte veuve le 25. Novembre 1508. *Eliſabeth*, née en 1451. alliée en 1468. à *Eberard* Duc de Vittemberg, décédée veuve le 24. Avril 1515. & *Marguerite*, née le 18. Avril 1455. Abbeſſe d'un Monaſtere de ſainte Claire, dont elle ſe démit en 1550. & mourut le 27. Avril 1509. Du ſecond lit, Albert eut Jean qui ſuit; *Frederic*, tige de branches éteintes; *Sigiſmond*, Duc de Voigtland, né en 1468. mort ſans alliance le 25. Février 1495. deux autres fils morts jeunes; *Amelie* née le premier Octobre 1461. mariée à *Louis* Electeur Palatin, puis à *Gaſpard* Duc des Deux Ponts, décédée le 3. Septembre 1481. *Barbe* née le 30. Mai 1464. mariée à *Henri* Duc de Gloſgau, morte en 1510. *Sibylle* née le 31. Mai 1467. épouſe de *Guillaume* III. Duc de Juliers, décédée en 1510. âgée de 45. ans; *Dorothée* née le 12. Decembre 1471. Abbeſſe du ſaint Sepulchre de Bamberg, morte en 1529. âgée de 58. ans; *Eliſabeth* née en 1474. femme de *Hermant*, Comte de Henneberg, morte le 25. Avril 1507. âgée de 33. ans; deux filles mortes au berceau, & *Anaſtaſie* née le 17. Mars 1478. mariée à *Guillaume* IV. Comte de Henneberg, décédée le 4. Juillet 1554. âgée de 56. ans.

III. Jean Electeur de Brandebourg, ſurnommé *le Grand* & *le Ciceron Germanique*, à cauſe de la grandeur de ſa taille, & de ſon éloquence, né le 2. Août 1455. mourut le 9. Janvier 1499. après être devenu ſi gras, qu'il reſta incapable de vaquer à aucune affaire. De *Marguerite*, fille de *Guillaume* III. Duc de Saxe, qu'il avoit épouſée le 26. Juin 1474. & qui mourut en 1511. il eut Joachim qui ſuit; *Albert*, Archevêque de Magdebourg & de Mayence, Cardinal, né en 1490. mort en 1545. *Cherchez* ALBERT. *Anne*, née le 27. Août 1487. mariée le 10. Avril 1521. *à Frederic* Roi de Danemarck, morte le 5. Mai 1521. & *Urſule* née en 1488. alliée à *Henri* Duc de Meckelbourg, morte en 1511.

IV. Joachim Electeur de Brandebourg, naquit le 21. Février 1484. & fut un Prince ſçavant. Il excella particulierement en la connoiſſance des Langues, des Matheoratiques, de l'Aſtrologie & de l'Hiſtoire. Auſſi fonda-t'il l'Univerſité de Francfort ſur l'Oder. Il témoigna beaucoup de zele pour la Religion Catholique, & eût fait mettre en priſon *Eliſabeth*, fille de *Jean* Roi de Danemarck, ſon épouſe, qui avoit ſuivi la doctrine de Luther, ſi elle ne ſe fût retirée en Saxe. Il mourut le 11. Juillet 1555. & ſa femme le 9. Juin 1555. Leurs enfans furent Joachim II. qui ſuit; *Jean*, ſurnommé *le Prudent* & *le Severe*, qui naquit le 5. Août 1515. & qui mourut le 13. Janvier 1571. laiſſant deux filles de *Catherine*, fille de *Henri* dit *le Jeune*, Duc de Brunſwick & de Lunebourg, morte en 1574. qui furent *Eliſabeth*, née le 27. Août 1540. mariée le 26. Decembre 1558. à *Georges-Frederic* Marquis de Brandebourg Anſpach, morte le 8. Mars 1578. âgée de 38. ans; & *Catherine*, née le 10. Août 1549. mariée le 8. Janvier 1570. à *Joachim Frederic* Electeur de Brandebourg, décedée le 23. Septembre 1602. âgée de 55. ans. Les autres enfans de Joachim furent; *Anne*, née en 1507. mariée en 1524 à *Albert* Duc de Meckelbourg, morte le 19. Juin 1567. âgée de 60. ans; *Eliſabeth* née en 1510. mariée 1°. en 1527. avec *Eric* dit *le Vieux*, Duc de Brunſwick. 2°. le 30. Mai 1546. à *Poppon* Prince de Henneberg, décedée le 25. Mai 1558. âgée de 48. ans; & *Marguerite* née en 1511. mariée 1°. le 6. Janvier 1530. à *Georges* Duc de Pomeranie; 2°. en 1532. à *Jean* Prince d'Anhalt, morte en 1545. âgée de 52. ans.

V. Joachim II. du nom, Electeur de Brandebourg, né le 9. Janvier 1575. ſuivit la Religion de ſa mere, & fut empoiſonné par un Medecin Juif. Il mourut le 5. Janvier 1571. aïant épouſé 1°. le 7. Novembre 1524. *Magdelaine*, fille de *Georges* dit *le Barbu*, Duc de Saxe, décédée le quatre Janvier 1534. 2°. le premier Septembre 1535. *Hedwige*, fille de *Sigiſmond* Roi de Pologne, décedée le 7. Février 1573. Du premier lit, il eut Jean-Georges qui ſuit; *Frederic*, Archevêque de Magdebourg & Evêque de Halberſtad, né le 12. Decembre 1550. mort le 5. Octobre 1552. *Barbe* née le 10. Août 1527. mariée le 15. Février 1545. à *Georges* Duc de Lignits, morte veuve le 2. Janvier 1595. & trois enfans morts au berceau. Du ſecond lit il eut *Sigiſmond*, Evêque de Halberſtad, Archevêque de Magdebourg, né le 2. Decembre 1538. mort le 14. Septembre 1566. *Eliſabeth Magdelaine*, née le 6. Novembre 1537. mariée le 11. Janvier 1559. à *Jean François-Othon* de Brunſwick, Duc de Lunebourg, morte le 22. Août 1595. *Hedwige*, née le 2. Mars 1540. mariée le 25 Février 1560. à *Jule* Duc de Brunſwick, morte veuve le 22. Octobre 1602. & *Sophie* née le 14. Decembre 1541. mariée en 1561. à *Guillaume* Baron de Roſenberg, décedée le 14. Decembre 1564 âgée de 23. ans.

VI. Jean Georges Electeur de Brandebourg, né le 11. Septembre 1525. mourut le 8 Janvier 1598. Il avoit épouſé 1°. en 1545. *Sophie*, fille de *Frederic* II. Duc de Lignits, morte le 6. Février 1546. 2°. en 1547. *Sabine*, fille de *Georges* Marquis de Brandebourg Anſpach, décedée le 4. Novembre 1575. 3°. le 10. Octobre 1577. *Eliſabeth*, fille de *Joachim Erneſt* Prince d'Anhalt, morte le 28. Septembre 1607. De la premiere, il eut Joachim Frederic qui ſuit; De la ſeconde, *Ermude*, née le 26. Juin 1561. mariée le 17. Février 1577. à *Jean Frederic* Duc de Pomeranie, morte en 1628 âgée de 67. ans; *Anne Marie*, née le 3. Février 1567. mariée le 8. Octobre 1582. à *Barnime* Duc de Pomeranie.

Digitized by Google

décedée le 4. Septembre 1618. âgée de 41. ans ; *Sophie*, née le 6. Juin 1568. mariée le 22. Avril 1582. à *Chriſtian* I. Electeur de Saxe, morte le 23. Decembre 1622. âgée de 54. ans, & huit autres enfans morts au berceau. De la troiſiéme il eut CHRISTIAN, tige des Marquis de BAREITH; JOACHIM-ERNEST, tige des Marquis d'ANSPACH ; *Frederic*, Maître de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem, né le 22. Mars 1588. mort le 19. Mai 1611. *Georges-Albert*, ſucceſſeur de *Frederic*, né le 20 Novembre 1591. mort en 1615. *Sigiſmond*, né le 20 Novembre 1592. mort en 1640. *Jean*, né le 13. Juillet 1597. mort le 13. Septembre 1627. *Jean Georges*, né le 4 Août 1598. décedé en 1637. *Magdelaine*, née le 7. Janvier 1582. mariée le 4. Juin 1598. à *Louis* Landgrave de Heſſe, morte le 14. Mai, 1616. *Agnés*, née le 17. Juillet 1584. mariée 1°. en 1604. à *Philippe Jules* Duc de Pomeranie ; 2°. à *François Charles* Duc de Saxe-Lawembourg, morte le 16. Mars 1629. âgée de 45. ans ; *Eliſabeth Sophie*, née le 4. Juillet 1589. mariée 1°. le 27. Juin 1613 à *Janus* Prince de Radzwil ; 2°. le 27. Février 1618. à *Jules-Henri* Duc de Saxe Lawembourg, morte le 24. Decembre 1629. âgée de 40. ans ; & *Dorothée-Sibylle*, née le 19. Octobre 1590 mariée en 1610. à *Jean Chriſtian* Duc de Ligniz, morte le 9. Mars 1625. âgée de 35. ans.

VII. JOACHIM FREDERIC Electeur de Brandebourg, fut d'abord Archevêque de Magdebourg. *Voiez* JOACHIM II. Il naquit le 27. Janvier 1546. herita de ſon couſin Georges-Frederic, Marquis d'Anſpach, Duc de Jagerndorff. Ayant donné ſes Terres de Franconie à ſes freres, il ſe reſerva ce Duché qui eſt en Sileſie, & mourut d'apoplexie le 18. Juillet 1608. Il avoit épouſé 1°. le 8 Janvier 1570. *Catherine*, fille du Marquis *Jean* de Brandebourg Kuſtrin, ſon grand oncle, morte le 30. Septembre 1602. 2°. le 23. Octobre *Eleonore*, fille d'*Albert-Frederic* de Brandebourg, Duc de Pruſſe, morte le 31. Mars 1607. Il eut de ſa premiere femme JEAN SIGISMOND qui ſuit ; *Jean Georges*, né le 16. Decembre 1577. qui fut élû Evêque de Strasbourg, par des Chanoines Proteſtans ce qui donna lieu à une guerre : ſon pere lui donna enſuite le Duché de Jagerndorff, dont il fut privé par l'Empereur Ferdinand II pour s'être mêlé de la guerre de Bohême : il mourut le 2. Mars 1624. âgé de quarante ſept ans, ayant eu d'*Eve-Chriſtine*, fille de *Frederic* Duc de Wirtemberg, qu'il avoit épouſée en 1610. laquelle mourut en 1657. deux fils & deux filles morts en enfance ; & *Erneſt*, né le 18. Février 1617. qui fut Gouverneur de Berlin, & mourut le 24. Septembre 1642. dans ſa vingt ſixiéme année, ſans avoir été marié : *Auguſte*, né le 17. Février 1580. mort ſans alliance le 25. Avril 1601. *Albert-Frederic*, né le 19. Avril 1582. mort le 3. Decembre 1600. *Joachim*, né le 13. Avril 1583. mort le 10 Juin 1600. *Erneſt*, jumeau de *Joachim*, qui étoit Chevalier de ſaint Jean de Jeruſalem, mort le 19 Septembre 1613. *Chriſtian-Guillaume*, né le 28. Août 1587. fut Adminiſtrateur de Magdebourg après ſon pere ; mais ayant pris les armes pour le Roi de Danemarck contre l'Empereur Ferdinand, il fut proſcrit, & enfin fait priſonnier, en voulant aſſieger Magdebourg. Durant ſa priſon, il embraſſa la Religion Catholique, & mourut le premier Janvier 1665. Il avoit épouſé 1°. en 1615. *Dorothée*, fille de *Henri Jules* Duc de Brunſwick, morte en 1649. 2°. le 17. Février 1650 *Barbe Euſebie*, fille de *Jaroſlaus* Comte de Martinitz, décedée en Juin 1656. Il prit une troiſiéme alliance avec *Maximilienne* Comteſſe de Salms & de Neubourg, veuve de *Maximilien* Comte de Waldſtein. De tous ces mariages, il n'eut qu'une fille du premier lit, née en 1616. nommée *Sophie-Eliſabeth*, mariée le 18. Septembre 1638. à *Frederic Guillaume* Duc de Saxe, morte en 1650. L'Electeur JOACHIM FRIDERIC eut auſſi trois filles : *Anne-Catherine*, née le 26. Juin 1575. mariée le 27. Novembre 1597. au Roi de Danemarck *Chriſtian* IV. décedée le 29. Mars 1612. *Barbe-Sophie*, née le 16. Novembre 1584. mariée le 5. Novembre 1609. à *Jean Frederic* Duc de Wirtemberg, morte en 1636. & de ſon ſecond lit, *Marie-Eleonore*, née en 1607. mariée en 1631. à *Philippe-Louis* Comte Palatin

VIII. JEAN SIGISMOND Electeur de Brandebourg, né le 8. Novembre 1572. introduiſit dans ſes Etats vers l'an 1614. la doctrine de Calvin, que ſes ſucceſſeurs ont ſuivie. Il partagea par proviſion, avec le Duc Palatin de Neubourg, la ſucceſſion de Juliers, &c. en vertu d'un droit de repreſentation, à cauſe d'*Anne* ſon épouſe, fille d'*Albert Frederic* de Brandebourg Duc de Pruſſe, & de *Marie Eleonore*, fille aînée de *Guillaume* Duc de Juliers, de Cleves & de Bergues, qu'il avoit épouſée le 30. Octobre 1594. elle mourut en 1625. & lui le 23. Decembre 1619. Sa femme lui avoit auſſi apporté ſes droits ſur la Pruſſe, dont il reçut l'inveſtiture du Roi de Pologne. Leurs enfans furent GEORGES GUILLAUME qui ſuit ; *Joachim Sigiſmond*, Maître de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem, né le 25. Juillet 1603. mort le 22. Février 1625. deux fils morts au berceau ; *Anne-Sophie*, née le 17. Mars 1598. mariée le 4. Septembre 1614. à *Frederic-Ulrich* Duc de Brunſwick & de Lunebourg, morte en 1660 *Marie-Eleonore*, née le 11. Novembre 1599. mariée le 25. Novembre 1620. au Roi de Suede *Guſtave Adolphe*, morte le 18. Mars 1655. & *Catherine*, née le 28. Mai 1602. mariée 1°. le 12. Janvier 1626. à *Bathlem* Gabor, Prince de Tranſſylvanie, mort en 1629. 2°. en 1639. à *François-Charles* Duc de Saxe-Lawembourg, morte le 27. Août 1649.

IX. GEORGES-GUILLAUME Electeur de Brandebourg, né le 3. Novembre 1595. eut grande part aux affaires d'Allemagne dans le XVII. ſiécle, & mourut le 21. Novembre 1640. Il avoit épouſé le 14. Juillet 1616. *Eliſabeth-Charlotte* fille de *Frederic* V. Electeur Palatin, morte le 16. Avril 1660. dont il eut FREDERIC-GUILLAUME qui ſuit ; *Jean-Sigiſmond* mort au berceau ; *Louiſe Charlotte*, née le 5. Septembre 1617. mariée le 30. Septembre 1645. à *Jacques* Duc de Curlande, morte en 16... *Hedwige-Sophie*, née le 4. Juillet 1623. mariée en 1649. à *Guillaume* Landgrave de Heſſe-Caſſel, morte le 25. Juin 1683.

X. FREDERIC GUILLAUME Electeur de Brandebourg, né le 6 Février 1620. mourut le 9. Mai 1688. ayant eu part auſſi aux dernieres guerres d'Allemagne. Il avoit épouſé 1°. le 7. Decembre 1646. *Louiſe-Henriette* de Naſſau, fille de *Frederic-Henri*, Prince d'Orange, morte le 15. Juin 1667. 2°. le 25. Juin 1668. *Dorothée*, fille de *Philippe* Duc de Holſtein Glucksbourg, morte le 16. Août 1689. Du premier lit, il eut *Guillaume-Henri*, mort au berceau en 1649 *Charlotte Emilie*, née le 6. Février 1655. mort à Strasbourg le 27. Novembre 1674. ayant ſuivi ſon pere dans ſes campagnes ſur le Rhin ; FREDERIC qui ſuit ; *Henri*, mort au berceau en 1664. *Louis* Margrave de Brandebourg, né le 28. Juin 1666. mort le 7. Avril 1687. ſans enfans de *Louiſe-Charlotte*, fille & heritiere de *Begeſlas* Prince de Radzevil, Gouverneur de la Pruſſe Ducale, qu'il avoit épouſée le 7. Janvier 1681. morte le 23. Mars 1695. L'Electeur FREDERIC-GUILLAUME eut de ſon ſecond lit *Philippe-Guillaume*, né le 19. Mai 1669. Gouverneur de Magdebourg, & General de l'Artillerie de ſon frere, mort le 19. Decembre 1711. Il épouſa le 25. Janvier 1699. *Jeanne-Charlotte*, fille de *Jean-George* Prince d'Anhalt-Deſſau, dont il a poſterité ; *Albert-Frederic*, né le 14. Janvier 1672. Maître de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem, dans le pais de Brandebourg : il reſide à Soonenbourg, eſt marié & a des enfans ; *Charles-Philippe*, né le 26. Decembre 1672. mort de maladie au ſiege de Caſal, où il commandoit les troupes envoiées par l'Electeur ſon frere au ſecours du Duc de Savoye le 25. Juin 1695. il avoit épouſé le 29. Mai précedent à Turin la Comteſſe de Salmour, jeune veuve de cette ville ; *Chriſtian-Louis*, né le 24. Mai 1677. *Marie-Amelie*, née le 16. Novembre 1670. mariée 1°. le 8. Août 1687. à *Charles* Duc de Mecklelbourg Guſtraw ; 2°. le 26. Janvier 1689. à *Maurice-Guillaume* Duc de Saxe-Zeitz ; *Eliſabeth Sophie*, née le 26. Mars 1674. mariée 1°. le 19. Avril 1691. à *Frederic Caſimir* Duc de Curlande ; 2°. le 25. Mars 1703 à *Chriſtian-Erneſt* Marquis de Brandebourg Bareith ; 3°. le 3. Juin 1714. à *Erneſt-Louis* Duc de Saxe-Meiningen ; & une fille morte au berceau en 1676.

XI. FREDERIC III. Electeur de Brandebourg, né le 11. Juillet 1657. Pour les ſervices que ſes troupes rendirent à l'Empereur Leopold, ſoit en Hongrie contre les Turcs, ſoit ſur le Rhin, où il prit Keiſerſwerth & Bonne en 1689. & en diverſes autres occaſions, il merita le titre de Roi de Pruſſe, qui lui fut pourtant conteſté par beaucoup de Princes d'Allemagne ; ſe fit couronner & ſacrer en cette qualité à Koningsberg le 18. Janvier 1701. & mourut le 25 Février 1713. Il épouſa 1°. le 23. Août 1679. *Eliſabeth Henriette*, fille de *Guillaume* Landgrave de Heſſe-Caſſel, morte le 17. Juillet 1683. 2°. le 8. Octobre 1684 *Sophie-Charlotte*, fille d'*Erneſt-Auguſte* Duc de Brunſwich, Evêque d'Oſnabruck, créé Electeur de Hanovre, morte le premier Février 1705. 3°. le 19. Novembre 1708. *Sophie* de Mecklelbourg Sweïn. De premier lit, il eut *Louiſe-Dorothée-Sophie*, née le 30. Septembre 1680. mariée le 31. Mai 1700. à *Frederic*,

Landgrave de Heſſe-Caſſel, morte le 19. Decembre 1705. Du ſecond lit il a eu *Frederic-Auguſte*, mort au berceau en 1686. &

XII. FREDERIC-GUILLAUME, Electeur de Brandebourg & Roi de Pruſſe, né le 13. Août 1688. qui a épouſé le 14. Novembre 1706. *Sophie-Dorothée* de Brunſwick-Hanovet, fille de *Georges Louis* Duc de Brunſwick-Lunebourg-Hanovet, &c. & de *Sophie-Dorothée* de Brunſwick Zell, dont il a eu *Frederic Louis*, oé le 23. Novembre 1707. qui fut nommé Prince d'Orange, & mourut le 13. Mai 1708. *Frederic-Guillaume*, Prioce d'Orange né le 16. Août 1710. mort le 31. Juillet 1711. FREDERIC, né le 24. Janvier 1712. *Louis-Charles-Guillaume*, né le 4. Mai 1717. *Frederique-Sophie-Guillelmine*, née le 3. Juillet 1709. *Sophie Charlotte-Albertine* oée le 5. Mai 1713. morte le 10. Juin 1714. & *Frederique-Louiſe*, oée le 28. Septembre 1714.

BRANCHE DE BAREITH.

VII. CHRETIAN Marquis de Brandebourg, troiſiéme fils de l'Electeur JEAN-GEORGES, né le 30. Juin 1581. reçut de ſon frere l'Electeur *Joachim-Frederic*, une partie des biens ſitués en Franconie, qu'il avoit hertés de ſon couſin *Georges Frederic*, Marquis d'Anſpach: ces biens ſont le haut Burgraviat de Nuremberg, la ſeigneurie de Bareith où il fit ſa reſidence, la ville de Culembach, & autres places. Il mourut le 30. Mai 1655. aïant eu de *Marie*, l'une des filles d'*Albert Frederic* de Brandebourg, Duc de Pruſſe, qu'il épouſa le 29. Avril 1604. & qui mourut le 11. Février 1649. ERNAND-AUGUSTE qui ſuit; GEORGES-ALBERT qui a fait le rameau de CULEMBACH, mentionné ci-après: *Anne-Marie*, née le 20. Decembre 1609. mariée en 1639. à *Jean-Antoine* Prince d'Eggenberg, morte le 8. Mai 1680. âgée de 71. ans; *Magdelaine Sibylle*, née le 26. Octobre 1612. mariée le 13. Novembre 1638. à *Jean Georges* II. Electeur de Saxe, morte le 20. Mars 1687. âgée de 75. ans; & cinq autres enfans morts au berceau.

VIII. ERDMAND AUGUSTE Marquis de Brandebourg Bareith, né le 28. Septembre 1615. mourut le 25. Janvier 1651. avant ſon pere. Il avoit épouſé le 28. Novembre 1641. *Sophie*, fille de *Joachim-Erneſt* Marquis de Brandebourg-Anſpach, morte le 23. Novembre 1646. dont il eut CHRISTIAN-ERNEST qui ſuit.

IX. CHRISTIAN ERNEST Marquis de Brandebourg-Bareith, né le 27. Juillet 1644. après s'être ſignalé en diverſes occaſions de guerre, fut nommé en 1664. General du Cercle de Franconie, pour les troupes envoïées au ſecours de l'Empereur en Hongrie; l'an 1668. il paſſa en Danemarck, & reçut le Collier de l'Ordre de l'Elephant. L'an 1673. il fut fait Major General de l'armée de l'Empereur, & l'année ſuivante de l'armée de l'Empire; & enfin il fut Maréchal de Camp General des armées des Cercles, & mourut le 10. Mai 1712. âgé de 68. ans. Il épouſa 1°. le 19. Octobre 1662. *Sophie*, fille de *Jean-Georges* II. Electeur de Saxe, morte le 12. Juin 1670. 2°. le 30. Janvier 1671. *Sophie-Loüiſe*, fille d'*Eberard* III. Duc de Wirtemberg, l'une des plus belles Princeſſes du monde, morte en Octobre 1702. & 3°. le 25. de Mars 1705. *Eliſabeth-Sophie*, fille de *Frederic-Guillaume* Electeur de Brandebourg, veuve de *Frederic-Caſimir* Duc de Curlande. Elle a pris une troiſiéme alliance le 3. Juin 1714. avec *Erneſt-Loüis* Duc de Saxe-Meiningen. Du ſecond lit il a eu GEORGES-GUILLAUME, né le 16. Novembre 1678. qui s'eſt diſtingué en diverſes occaſions des dernieres guerres; un fils mort au berceau; *Chriſtine Everhardine*, née le 19. Decembre 1671. mariée le 20. Janvier 1693. à *Frederic-Auguſte* Electeur de Saxe, & Roi de Pologne; *Eleonore-Magdelaine*, née le 14. Janvier 1673. mariée à *N.* Prince de Hohenzollern, morte le 23. Decembre 1711. & deux filles mortes au berceau.

RAMEAU DE CULEMBACH, ſorti de la Branche de Bareith.

VIII. GEORGES-ALBERT, fils de CHRISTIAN Marquis de Brandebourg, eut Culembach pour ſon partage. Il étoit né le 10. Mars 1619. & mourut le 16. Septembre 1666. aïant eu de *Marie Eliſabeth*, fille de *Philippe* Duc de Holſtein, morte le 27. Mai 1664. ERNAND-PHILIPPE qui ſuit; CHRISTIAN HENRI, mentionné ci-après; *Charles-Auguſte*, né le 28. Mars 1663. & de ſon ſecond mariage avec *Sophie-Marie*, fille de *Jean Georges* Comte de Solms, & veuve de *Georges Erneſt* Comte de Schombourg, qu'il épouſa le 1. Novembre 1665. & qui mourut le 6. Avril 1688. il eut *Georges-Albert*, né le 27. Novembre 1666.

IX. ERDMAND PHILIPPE, né le 1. Mai 1659. fit ſes premieres campagnes contre la France en 1677. à la tête du Regiment de ſon couſin de Bareith, & le 16. Août de l'année ſuivante, il fut renverſé de ſon cheval dans la cour du château de Berlin, & mourut deux heures après.

IX. CHRISTIAN HENRI, Prince de Culembach, né le 19. Juillet 1661. épouſa le 14. Août 1687. *Sophie Chriſtine*, fille d'*Albert-Frederic* Comte de Wolfſtein, dont il a GEORGES-FREDERIC-CHARLES, oé le 19. Juin 1688. *Albert-Welfang*, né le 8. Decembre 1689. *Dorothée-Charlotte*, oée le 4. Mars 1691. & quatre autres enfans, morts au berceau.

BRANCHE D'ANSPACH moderne.

VII. JOACHIM ERNEST, ſecond fils du troiſiéme lit de l'Electeur JEAN GEORGES, commença cette branche, aïant eu pour ſon partage le bas Burgraviat de Nuremberg, où ſe trouve le château d'Anſpach, lieu de ſa reſidence. Il naquit le 16. Juin 1583. fut fait General d'une armée de Protеſtans en 1610. On ne fut pas content de la maniere dont il s'en acquitta. Il mourut le 23. Février 1625. aïant eu de *Sophie*, fille de *Jean-Georges* Comte de Solms, morte le 6. Mai 1651. *Frederic*, né en 1616. tué à Nordlingue en 1634. ALBERT qui ſuit; *Chriſtian*, né en 1623. mort en 1633. à Blois en France; & *Sophie*, née le 21. Mai 1614. mariée le 28. Novembre 1641. à ſon couſin *Erdmand-Auguſte*, Marquis de Bareith, morte le 13. Novembre 1646.

VIII. ALBERT Marquis de Brandebourg Anſpach, né le 8. Septembre 1620. mourut le 22. Octobre 1667. Il avoit épouſé 1°. en 1642. *Loüiſe-Henriette* de Wirtemberg, fille de *Louis-Frederic* Duc de Montbelliard, morte le 24. Août 1650. 2°. le 5. Octobre 1651. *Marguerite-Sophie*, fille de *Joachim-Erneſt* Comte d'Oëttingen, morte le 26. Juillet 1664. 3°. le 28. Juillet 1665. *Chriſtine*, fille de *Frederic* Marquis de Bade-Dourlach. Du premier lit il eut *Albertine-Loüiſe*, née le 29. Mars 1649. morte le 10. Janvier 1670. & deux filles mortes au berceau. Du ſecond lit il eut JEAN-FREDERIC qui ſuit; *Albert Erneſt*, né le 10. Octobre 1659. mort le 20. Octobre 1674. *Loüiſe-Sophie*, née en 1652. morte en 1668. *Dorothée-Charlotte*, née le 19. Novembre 1661. mariée le premier Decembre 1687. à *Erneſt-Louis* Landgrave de Heſſe d'Armſtad; & *Eleonore-Julienne*, née le 13. Octobre 1663. mariée le 29. Octobre 1682. à *Frederic-Charles* Duc de Wirtemberg.

IX. JEAN-FREDERIC Marquis de Brandebourg-Anſpach, né le 18. Octobre 1654. Prince fait pour être l'amour & les delices du genre humain, mourut dans la fleur de ſon âge, le 1. Avril 1686. Il avoit épouſé 1°. le 26. Janvier 1673. *Jeanne-Eliſabeth*, fille de *Frederic* Marquis de Bade-Dourlach, morte le 28. Septembre 1680. 2°. le 4. Novembre 1681. *Eleonore Ertmude-Loüiſe*, fille de *Jean Georges* Duc de Saxe-Eiſenach, morte le 24. Septembre 1696. De la premiere il eut *Chriſtian Albert*, né en 1675. mort en 1692. *Georges-Frederic*, né le 23. Avril 1678. tué le 29. Mars 1704. ſervant l'Empereur contre les Bavarois; *Dorothée-Frederique*, née le 12. Août 1676. mariée le 30. Août 1699. à *Jean-Reinhard* Comte de Hanau-Lichtemberg; & deux enfans morts au berceau. De la ſeconde il eut GUILLAUME-FREDERIC qui ſuit; *Wilhelmine Charlotte*, née le premier Mars 1683. & un fils mort au berceau.

X. GUILLAUME FREDERIC, Marquis de Brandebourg-Anſpach, né le 7. Janvier 1686.

BRANCHE ANCIENNE D'ANSPACH; de Culembach & de Pruſſe, éteinte en 1618.

III. FREDERIC, ſecond fils d'ALBERT, ſurnommé l'*Achille*, eut pour ſon partage les biens ſitués en Franconie, le Burgraviat du Nuremberg, Anſpach, Culembach, &c. Il naquit le 2 Mai 1460. & mourut le 4. Avril 1536. aïant eu de *Sophie*, fille de *Caſimir* Roi de Pologne, morte le 4. Octobre 1512. CASIMIR, qui fit la branche de CULEMBACH; GEORGES, qui fit celle d'ANSPACH; ALBERT, qui fit celle de PRUSSE; *Eliſabeth*, née le 30. Juin 1480. morte jeune; *Marguerite*, née en 1483. promiſe à *Jean* Roi de Hongrie, morte en 1531. avant la conſommation du mariage; *Sophie*, née le 10. Mars 1485. mariée le 13. Février 1519. à *Frederic* II. Duc de Lignits, morte le 17. Juin 1537. *Anne*, née le 5. Mai 1487. mariée en 1518. à *Venceſlas* III. Duc de Teck; *Barbe*, née le 21. Juillet 1488. morte en enfance; *Frederic*, né le 13. Juin 1491. mort jeune; *Jean*, né le 9. Janvier 1493. qui fut Gouverneur de Valence en Eſpagne, & mourut le

5. Juillet 1525. ſans laiſſer de poſterité de *Germaine*, veuve de *Ferdinand* le Catholique, Roi d'Eſpagne; *Eliſabeth*, née le 26. Mars 1494. mariée le 29. Septembre 1510. à *Erneſt* Marquis de Bade, morte le 31. Mai 1518. *Barbe*, née le 24. Septembre 1495. mariée en 1516. & ſelon d'autres, en 1518. à *Georges* Landgrave de Leuchtemberg, morte en Septembre 1552. *Frederic*, né le 17. Janvier 1497. Chanoine de Mayence, mort le 30. Août 1536. *Guillaume*, né le 30. Juin 1498. Evêque de Riga, mort le 4. Février 1563. *Jean-Albert*, né le 20. Septembre 1499. qui fut Archevêque de Magdebourg, Evêque d'Halberſtat & de Ploſko, mort le 27. Mai 1551. *Frederic-Albert*, né le 30. Novembre 1501. mort jeune; & *Gombert*, né le 16. Juillet 1503. Chanoine de Wurtſbourg, d'Augſbourg & de Bamberg, Camerier du Pape Leon X. mort à Naples le 24. Juin 1528.

IV. Casimir, né le 27. Septembre 1481. fut Marquis de Culembach, & rendit de grands ſervices à l'Empereur Charles V. & à ſon frere Ferdinand I. alors Roi de Hongrie. Il mourut le 21. Septembre 1527. à Bude, laiſſant de *Suſanne*, fille d'*Albert* Duc de Baviere, qu'il avoit épouſée le 24. Août 1518. & qui mourut en 1543. Albert qui ſuit; *Marie*, née le 11. Octobre 1519. mariée le 12. Juin 1557. à *Frederic* III. Comte Palatin, morte le 30. Octobre 1567. *Cunegonde*, née en 1524. mariée le 7. Février 1551. à *Charles* Marquis de Bade, morte le 27. Février 1558. & un fils & une fille, morts jeunes.

V. Albert Marquis de Brandebourg, ſurnommé l'*Alcibiade*, mourut ſans enfans en 1557. Il en eſt parlé au mot ALBERT.

IV. Georges II. dit *le Debonnaire*, fils de Frederic, né le 4. Mars 1484. eut le Marquiſat d'Anſpach pour ſon partage. Il fit la guerre à ceux de Nuremberg pour le Burgraviat. Il eut de ſon oncle *Sigiſmond* le Duché de Jagerndorff, & mourut le 27. Decembre 1545. ayant été marié trois fois. Il épouſa 1°. le 6. Mai 1506. *Beatrix*, fille de *Jean* Huniade, & veuve de *Bernard* Comte de Frangipani; 2°. l'an 1525. *Hedwige*, fille de *Charles* Duc de Munſtenberg, morte le 29. Novembre 1531. 3°. le 31. Août 1532. *Emilie*, fille de *Henri* Duc de Saxe, morte le 9. Avril 1591. Il eut de ſa ſeconde femme *Anne-Marie*, née le 28. Decembre 1526. mariée le 17. Février 1544. à *Chriſtophle* Duc de Wirtemberg, morte le 22. Mai 1589. & *Sabine*, née le 12. Mai 1529. mariée le 22. Février 1545. à *Jean-Georges* Electeur de Brandebourg, morte le 2. Novembre 1575. & laiſſa de ſa troiſiéme, Georges-Frederic qui ſuit; *Sophie*, née le 23. Mars 1535. mariée le 10. Novembre 1560. à *Henri* II. Duc de Lignits, morte le 18. Février 1587. & *Barbe*, née en 1536. morte ſans alliance en Juin 1591.

V. Georges Frederic, né le 5. Avril 1539. herita de ſon couſin l'*Alcibiade*. Il épouſa 1°. le 16. Decembre 1558. *Eliſabeth*, fille de *Jean* I. Marquis de Brandebourg-Kuſtrin, ſurnommé *le Prudent* & *le Severe*, morte le 8. Mars 1578. 2°. le 3. Mai 1579. *Sophie* de Brunſwick, fille de *Guillaume* Duc de Lunebourg, morte le 14. Janvier 1659. Il mourut le 26. Avril 1603. ſans poſterité. Ses biens paſſerent à la branche Electorale, à cauſe de l'imbecillité de ſon couſin *Albert Frederic*.

IV. Albert, troiſiéme fils de Frederic, né le 17. Mai 1490. fut Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, & reçut du Roi de Pologne la Pruſſe en Fief l'an 1525. il érigea l'Univerſité de Konifberg en 1544. & mourut le 20. Mars 1568. *Voïez* ALBERT. Il avoit épouſé 1°. en 1525. *Dorothée*, fille de *Frederic* I. Roi de Danemarck, morte le 11. Avril 1547. dont il eut *Anne Sophie*, née le 11. Juin 1527. mariée le 24. Octobre 1554. à *Jean-Albert* Duc de Mekelbourg, morte le 6. Février 1591. deux fils & deux filles, morts en enfance. Il prit une ſeconde alliance le 17. Mars 1550. avec *Anne-Marie*, fille d'*Eric* dit *le Vieil*, Duc de Brunſwick, morte le même jour que ſon mari, le 20. Mars 1568. dont il eut Albert-Frederic qui ſuit; & *Eliſabeth*, née le 20. Mai 1551. morte ſans alliance le 20. Février 1596.

V. Albert-Frederic, Duc de Pruſſe, né le 29. Avril 1555. reçut pour lui & pour *Georges-Frederic*, & *Joachim* de Brandebourg, ſes couſins germains, l'inveſtiture de la Pruſſe, & mourut imbecille d'eſprit le 8. Août 1618. & en lui finirent toutes ces branches, n'ayant laiſſé de *Marie-Eleonore*, fille ainée de *Guillaume* Duc de Juliers, qu'il épouſa le 7. Février 1573. & qui mourut en 1608. que deux fils morts en enfance; & des filles, qui furent *Anne*, née le 3. Juillet 1576. mariée le 30. Octobre 1594. à *Jean-Sigiſmond* Electeur de Brandebourg, morte le 30. Mars 1625. *Marie*, née le 22. Janvier 1579. mariée le 29. Avril 1604. à *Chriſtian* Marquis de Brandebourg-Bareith, morte le 11. Février 1649. *Sophie*, née le 31. Mars 1582. mariée en 1609. à *Guillaume* Duc de Curlande, morte en 1610. *Eleonore*, née le 11. Août 1583. ſeconde femme de *Joachim-Frederic* Electeur de Brandebourg, mariée le 23. Octobre 1605. morte le 31. Mars 1607. & *Magdelaine-Sibylle*, née le 15. Janvier 1587. mariée le 19. Juillet 1607. à *Jean-Georges* II. du nom, Electeur de Saxe, morte le 12. Février 1659. âgée de 72. ans. * Albert Cranz, *Metrop.* Paulus Fridebornius, *in Chron. Stetin.* Georgius Sabinus, *de March. Brandeburg.* Joannes Micrælius, *Hiſt. Pomer.* Reinerus Reineccius, *de ſitu & pop. March. Brand.* Otto Bœtecherus, *Geneal. Elect. Brand.* Andreas Angelus, *Chron. Oſſat. & March. & Brev. Rer. March.* Joannes Cernitius, *in Car. Comit. Zell. & Elect. Brandeb.* Petrus Chœlopeus, *in Chronic. Pomeran.* Barthlomæus Leutingerus, *Commen. de March. Brandeb.* Daniel Cramer, *in Chron. Pomer.* Hennenberger, *Deſcript. Boruſſ.* Henricus Sebaldus, *in Brev. Hiſt.* Balthazar Hinckelius, *de Bello Reg. Suec.* Hieronymus Henneoges, *in Theat. Geneal.* Lazius. De Thou. Thuldenus. Cluvier. Bertius, &c. Gregor. Leti, *Hiſt. de Brand.* Rittershuſius, *Geneal.* Heiſſ, *Hiſt. de l'Emp.* Imhof, *Notit. Imper.*

BRANDEBOURG, Ville d'Allemagne, dans la Marche moienne de Brandebourg, à qui elle donne ſon nom, & dont quelques-uns la font Capitale. Elle eſt ſituée ſur le Havel, entre Berlin & Magdebourg. La riviere la ſépare en deux parties; la haute ou *la vieille*, qui eſt entourée de murailles, munies de petites tours rondes; & l'autre, dite *la neuve*, qui n'a d'autres défenſes que celle de ſa ſituation, qui eſt très heureuſe: car cette ville eſt entre des étangs, des marais, & une riviere, portant de gros bateaux, qui viennent de l'Elbe. On y a auſſi communication avec l'Oder, par le moïen d'un canal. La ville haute a de grandes rues, bâties en croix, & au lieu où elles ſe croiſent, une belle place, avec la Maiſon de Ville. On voit à côté une colline couverte de vignes, avec l'Egliſe de Nôtre-Dame, qui étoit autrefois une riche Abbaïe; mais tout ce païs eſt aujourd'hui Proteſtant. * Sanſon. Baudrand.

BRANDEBOURG, BRUNSBERG ou BRAUNSBERG, Ville de Pologne dans la Pruſſe Ducale, que l'Electeur de Brandebourg a fait bâtir depuis quelque tems. Elle eſt ſituée à l'embouchure de la riviere de Pregela, dans le golfe dit *Frich Haff*, près de celui de Dantzick, & entre Elbing & Koniegſberg. * Sanſon.

BRANDEBOURG, *la Noevelle Brandebourg*, Ville du Cercle de la baſſe Saxe en Allemagne. Elle eſt dans le Duché de Mecklelbourg, ſur le lac de Tollenſée, à deux lieuës de la ville de Stargard, vers le Nord. * Mary, *Dict.*

BRANDEBOURG, ou ISLE DE VULCAIN, *Inſula Vulcani*, Iſle de la mer des Indes, vers la côte Orientale de la nouvelle Guinée, ainſi nommée, parce qu'elle vomit ſouvent des feux, comme le mont Ethna.

BRANDEUM, nom uſité dans les Auteurs de la baſſe latinité, pour ſignifier un linceüil de ſoïe ou de lin, dont on enveloppoit les corps des Saints & leurs Reliques. On donnoit le même nom aux linges que l'on faiſoit toucher aux Reliques des Saints. Du tems de S. Gregoire *le Grand*, qui tenoit le Siége de Rome l'an 600. & avant lui, on ne touchoit point aux corps des Saints, & au lieu de leurs os, on ſe contentoit d'envoïer dans une boëte un morceau de ce drap ou de ce corporal. Le Pape faiſoit Gregoire parle de cette coûtume, & ajoûte qu'on la croïoit par tradition, du tems du Pape ſaint Leon, vers l'an 450. Quelques Grecs aïant douté ſi l'on devoit tenir ces Reliques pour bonnes, ce ſaint Pontife, pour les convaincre, ſe fit apporter des ciſeaux, & coupa en leur preſence un de ces *Brandeum*, c'eſt-à-dire, une de ces pieces de drap, d'où il ſortit du ſang, comme ſi c'eût été le corps du même Saint. * Gregor. Turon. *de glor. Conf. c.* 37. Pierre Damien. *in l.* 4. *Epiſt.* 14. Bede, *Hiſt. Angl. l.* 1. *c.* 3. Du Cange, *Gloſſar.*

BRANDEIS, petite Ville du Cercle de Cautzin en Bohême. Elle eſt défenduë par une citadelle, & ſituée ſur l'Elbe, vis à vis de l'embouchure de la Gizera, & à quatre ou cinq lieuës de Prague. * Mary, *Diction.*

BRANDMULLER, (Jean) celebre Theologien, natif de Biberach, & Miniſtre à Baſle, publia 400. Oraiſons ou Sermons funebres, tirés de l'Ancien Teſtament, & 80. tirés du Nouveau; 40. Sermons pour des mariages, tirés du premier, & 20. tirés du ſecond. Tout cela fut imprimé à

Baſle

Baſle en 1572. Il mourut en 1586. & eut un fils nommé *Jean-Jacques*, qui fut Profeſſeur en Droit dans la même ville, & qui a publié *Manuductio ad Jus Canonicum & Civile. Dubia Juridica ad Sch[illegible]anum.* * *Catalogue de la Bibliotheque d'Oxford.*

BRANDO. *Cherchez* BRANT.

BRANDOLINI. *Cherchez* BRACCIOLINI.

BRANDOLINI ou BRANDOLIN. *Cherchez* POGGE BRACCIOLIN.

BRANDOLINI, (Aurelius ou Auretto) ſurnommé *Lippus*, à cauſe de l'humeur qui lui découloit des yeux, étoit orfr de Florence, Religieux de l'Ordre de S. Auguſtin, & a fleuri dans le XV. ſiécle. Il étoit Hiſtorien, Orateur & Poëte; & outre une Hiſtoire de l'Ancien Teſtament, il compoſe, *De humanæ vitæ conditione & tolerandâ corporis agritudine. De ratione ſcribendæ Epiſtolæ. Paradoxa Chriſtiana, &c.* Brandolini dédiaces derniers Traités à Mathias Corvin Roi de Hongrie. On les imprima depuis à Baſle l'an 1498. & ce fut en cette année même que l'Auteur mourut à Rome. * Elſius & Pamphile, *de Script. Auguſt.* Voſſius, *de Hiſt. Lat.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccleſ.* Poccianius, *de Scrip. Flor. &c.*

BRANDON, (Charles) Duc de Suffolk, étoit fils de Guillaume Brandon, tué à la bataille de Boſworth, étant au ſervice de Henri VII. Roi d'Angleterre. Charles fut élevé avec le fils de Henri, qui devoit être ſon ſucceſſeur; & le conformité de leur humeur vive & prompte fit qu'il y eut entr'eux une très étroite union. Etant emploié pour ramener en Angleterre la veuve de Loüis XII. qui étoit ſœur de Henri VIII. il gagna le cœur de cette Princeſſe; ou, comme d'autres diſent, elle avoit eu de l'inclination pour lui avant ſon mariage, & ſe mariа avec elle ſans en avoir fait part au Roi, ni demandé ſon conſentement; après quoi ils le prierent humblement de vouloir le confirmer, ce qu'il fit après quelques formalités. Dans le tems qu'on parloit du divorce du Roi avec Catherine d'Eſpagne ſa premiere femme, le Duc de Suffolk laſſé des délais de Rome, & des tromperies du Cardinal chargé de cette affaire, quoiqu'il n'egit que conformément à ſes inſtructions, il ſe mit en ſi grande colere, qu'il dit que les affaires d'Angleterre iroient toûjours de mal en pis, tant que les Cardinaux s'en mêleroient. Depuis ce tems, il fit tous ſes efforts pour abolir l'autorité du Pape en Angleterre, & pour y affoiblir ſon parti. A l'égard de ſa faveur près du Roi, il en uſe avec tant de moderation, qu'il ne déſobligea jamais perſoone. Il mourut en 1544. laiſſant deux fils, *Henri* & *Charles*, qui moururent ſix ans après, d'une maladie qui tuoit les gens à force de ſuer. Il eut auſſi deux filles, dont l'une fut mere de *Jeanne* Grey, qui fut proclamée Reine après la mort de la Reine Marie. * *Hiſtoire d'Angleterre.*

BRANSKO, petite Ville de Moſcovie, ſur la riviere de Dezna, dans le Duché de Novogrod Sewierſki, à trente-cinq lieuës au deſſus de la ville de ce nom. * Mayr, *Dillon.*

BRAND, BRANDT ou BRANDO (Jean) Religieux de l'Ordre de Cîteaux, vivoit dans le XV. ſiécle, & compoſe une Chronique, depuis le commencement du monde juſqu'en 1413. Il mourut en 1478. * De Viſch, *Biblioth. Ciſtercienſis.*

BRANT ou TITIO (Sebaſtien) Juriſconſulte, Poëte & Hiſtorien de Straſbourg en Allemagne, où il naquit en 1458. profeſſa vers l'an 1490. à Bâle, & s'acquit beaucoup d'eſtime par ſes Ouvrages & par ſon érudition. Il laiſſa une Chroniques; quelques Vies des Saints; un Traité intitulé, *Navis Stultitiæ* ou *Stultiferæ, &c.* & mourut à Straſbourg en 1520. * Tritheme, *de Vir. Illuſt. German.* Melchior Adam, *de Vir. Illuſt. Germanor.* Lilio Giraldi, Voſſius, &c.

BRANT (Jean) Juriſconſulte d'Anvers, mort en 1659. a écrit des Notes Politiques ſur les Commentaires de Ceſar & d'autres Ouvrages remplis d'érudition. * Charles de Viſch *Biblioth. Ciſterc.* Valere André, *Biblioth. Belg.*

BRANTEGHEN (Guillaume) d'Aloſt, Chartreux d'Anvers, vivoit dans le XVI. ſiécle. Il écrivit un Livre de prieres, & quelques pieces ſpirituelles en proſe & en vers. * Petreius, *Biblioth. Cartuſ. p.* 120. Du Verdier Vauprivas, *en la Biblioth. Franç. p.* 472. Valere André, *Biblioth. Belg. &c.*

BRANTOSME ou BRANTOLME, en Latin *Brantoſma* & *Brantoſmum*. C'eſt un Abbaïe de France, avec un bourg dans le Perigord, ſur la petite riviere de Droune, qui y reçoit la Colle. Cette Abbaïe, qui eſt de l'Ordre de ſaint Benoît, fut fondée par Charlemagne, en l'honneur de ſaint Pierre & de ſaint Paul; & ce que l'on en trouve dans le Chronique de Reginon, ſous l'an 779. ne nous donne pas lieu d'en douter.

BRANTOSME ou BRANTOLME. *Cherchez* BOURDEILLE (Pierre de.)

BRAQUEMONT (Robert de) Amiral de France, pourvû de cette Charge en 1417. fut envoié par Charles VI. Roi de France, au ſecours de Jean II. Roi de C. ſtille, contre les Maures, qu'il défit ſur le mer. Jerôme Surita, qui l'appelle *Robinet* de Braquemont, dit que Henri III. Roi de Caſtille, lui permit en 1401. la conquête des Canaries, en conſideratioo des ſervices qu'il lui avoit rendus dans les guerres contre le Portugal; & que Braquemont en donna la commiſſion à Jean de Bethencourt, Baron de S. Martin le Gaillard, ſon parent.

I. Renaud Sire de Braquemont, eo le Vicomté d'Atques, vivant en 1353. eut pour enfens Renaud II. qui ſuit; *Richard*, qui ſuivit avec ſes freres le parti du Roi de Navare; *Matthieu*, qui épouſa *Iſabelle* Dame de S. Martin-le-Gaillard, veuve de *Jean* de Bethencourt, Chevalier; *Alix* de Braquemont, femme d'*Eſtoud* Seigneur du Grouſſet, & *Marie* de Braquemont alliée 1°. à *Jean* de Bethencourt, Seigneur de Graioville: 2°. à *Jean* Suhart, Seigneur de Monfreville.

II. Renaud II. Sire de Braquemont, vivent en 1388. laiſſa pour enfans, Guillaume, qui ſuit; *Jean*, qui fit le voiage d'Eſpagne avec ſon frere *Lyonel* de Braquemont, Chevalier, Capitaine de Harfleur, qui épouſa *Jeanne* de Houderot, fille de *Porquet*, Sire de Houderot; *Agnès* de Braquemont, Dame de Boudouville; *N.* de Braquemont, femme de *Jean* de Quiedeville, & Robert de Braquemont dit *Robinet*, Amiral de France, qui a donné lieu à cet Article, lequel fut marié en Eſpagne, où il épouſa, 1°. *Agnès* de Mendoce, fille de *Pedro* Gonçales, Graod-Maître de la Maiſon du Roi Jean de Caſtille, & d'*Aldonte* d'Ayala, 2°. *Leonore* de Tolede, veuve de *Ruy-Diaz* de Roſas, & fille de *Fernand-Alvarez*, Seigneur d'Hyatez, & de *Leonore* d'Ayala. Du premier lit ſortirent *Jean* de Braquemont mort ſur mer en 1415. & *Aldonce* de Braquemont, accordée en 1404. à *Roger*, Sire de Bréauté, tué par les Anglois evant l'accompliſſement du mariage: elle épouſa depuis *Pierre* Gougüel dit *Moradas*, Seigneur de Rouville, Gouverneur du Pont de l'Arche. Du ſecond lit vint *Jeanne* de Braquemont, Deme de Fuentelſol, & de Penerandaen Caſtille, mariée à *Alvaro* Gonçales d'Avila, Maréchal de Caſtille, & Graod-Chambellan de l'Infant Dom Fernand, Duc de Pennafiel, dont la poſterité, qui ſubſiſte encore, e pris le nom de *Braquemont.*

III. Guillaume, Sire de Braquemont, dit *Braquet*, Seigneur de Sedan & de Florainville, Conſeiller & Chambellan do Roi & du Duc d'Orleans, auſquels il rendit des ſervices conſiderables en pluſieurs occaſions: épouſa *Marie*, Dame de Camptemy, veuve de *Jean* de Clermont, Seigneur de Tartigny & de Paillart, dont il eut *Louis* de Braquemont Seigneur do Sedan & de Florainville, Echanſon de M. le Dauphin, mort ſans poſterité; *Braquet* de Braquemont Seigneur de Berry au-Bac, mort auſſi ſans alliance; Guillaume qui ſuit: *Marie* de Braqoemont, mariée 1°. en 1396. à *Jean* de Dargis, Seigneur de Bethencourt & de Framerville: 2°. à *Everard* de la Marck, Seigneur d'Aremberg, qui acquit en 1424. les Terres de Sedan & de Florainville, de *Louis* de Braquemont ſoo beau-frere; *Robine*, Dame de Berry-au-Bac, mariée à *Jean* de Becquencourt, Ecuier; & *Marguerite* de Braquemont, Dame de Lambercourt, elliée en 1404. à *Jean* Tyrel V. do nom, Seigneur de Poix & de Mareuil.

IV. Guillaume de Braquemont, Seigneur de Campremy, épouſa *Jeanne* de Harcourt, fille de *Philippe*, Seigneur de Boneſtable, dont ſortit *Guillaume* de Braquemont, Seigneur de Campremy, vivant en 1486. * Jean de Verriere, *Hiſtoire de la premiere découverte des Canaries.* Jerôme Surite, *Commentaire ſur l'Itineraire d'Antonin.* Le Pere Anſelme.

BRASCKOU ou BRASKOVIE, Ville de la Valaquie, e eu autrefois titre d'Evêché. Elle eſt ſimée ao pied des montagnes, vers les frontieres de le Moldavie & de la Tranſſylvanie. * Baudrand

BRAS-DE FER. *Cherchez* NOUE (François la)

BRASIDAS, Geoeral des Lacedemoniens, vers la LXXXIX. Olympiade, & environ 424. ans avant Jesus-Christ, remporta de grands avantages ſur les Atheniens,

les défit ſur mer & ſur terre, prit pluſieurs places dans la Thrace, & ailleurs, & tendit ſa patrie redoutable à tous les peuples qui lui faiſoient la guerre. Il ne ſurvêcut que de quelques momens à une victoire qu'il gagna ſur les Athéniens, qui vouloient ſurprendre Amphipolis. Les habitans de cette ville lui rendirent les derniers devoirs avec toute la magnificence poſſible, & lui éleverent un Mauſolée au milieu de leur place publique. Sa mere répondit avec tant de modeſtie à ceux qui lui parloient de ſa valeur, que les Ephores lui décernerent des honneurs publics, parce qu'elle avoit préferé la gloire de ſon païs à celle de ſon fils. Il fut tué la troiſiéme année de l'Olympiade que nous avons marquée, & 422. ans avant J. C. Cleon, General des Atheniens, perit dans le même combat. * Diodore de Sicile, *l.* 12 Thucydide, *l.* 3. 4. 5. Plutarque, *aux Apoph.* Frontin, *in Strat. l.* 1. *c.* 5. *n.* 23. *Vid.* Suid. *in*

BRASIL. *Cherchez* BRESIL.

BRASLAW, Ville de Pologne dans la Lithuanie, avec un aſſez bon château. Elle eſt ſituée au deſſus de Wilna, vers la frontiere de Curlande & de Livonie, & ſur un Lac d'où ſort un ruiſſeau qui va ſe jetter dans le Duna ou Dawine, qui n'en eſt qu'à cinq lieuës. Braſlaw eſt Capitale d'un Palatinat. * Baudrand.

BRASSAW ou CRONSTADT, en Latin *Patrouiſſa*, Ville de Tranſſylvanie, avec Evêché. Elle eſt ſituée vers les frontieres de la Moldavie & près des montagnes. Quelques-uns la prennent pour la *Pretoria Auguſta* de Ptolomé; & d'autres la nomment *Corona* & *Stephanopolis*. On prétend qu'elle eſt une des ſept villes bâties ou réparées par les Saxons. * Sanſon, Baudrand.

BRASSER (François) Allemand, a vêcu au commencement du XVII. ſiécle, vers l'an 1622. & a écrit quelques Traités de Mathematique, & entr'autres, une Arithmetique en Allemand, qu'Othon Wefelow a traduite en Latin. François Braſſer étoit Saxon. * Voſſius, *de Scient. Math. c.* 53. §. 7.

BRASSER ou BRASSEUR (Philippe) de Hainaut en Flandres, a donné en 1637. les *Sidera Illuſtr. Hannoiæ Scriptor* & une *Bibliotheque du Haynaut*, en 1639

BRASSICANUS (Alexandre) mourut en 1539. C'étoit un grand Philoſophe, qui entendoit bien le Grec & le Latin. Il a laiſſé des Proverbes, & des Inſtitutions de Grammaire. * Lambecius, *l.* 2. *Biblioth. Vienn. pag.* 540. Thomaſius, *de Plagio*, §. 574.

BRASSICANUS (Jean Loüis) de Tubingue, celebre Orateur & Poëte, mourut à Vienne en 1549. On trouve ſes Poëſies, *Tom. I. Delic. Germ. pag.* 794.

BRATI, ou BRATSKI, Peuples de la Grande Tartarie. Ils ſont dans la Siberie, vers la Tungoeſie, le long de la riviere d'Anagara, qui eſt une des ſources du Jeniſſaia. Les Brati ſont ſujets aux Moſcovites, qui ont bâti dans leur Païs la Ville de Iratzkoy. Le P. Avril dans ſes Voïages, juge qu'ils ſont un Horde des Tartares de Kalmuc.

BRAVA, Ville de la côte d'Aian en Afrique. Elle eſt ſituée ſur le bord de la mer, & fortifiée de bonnes murailles. Les maiſons y ſont bien bâties, mais à la Moreſque. C'eſt la ſeule Republique qui ſoit en toute l'Afrique, ou du moins que l'on y connoiſſe. Ses habitans ſe gouvernent ſelon les loix de douze Xeques ou Princes, qu'ils éliſent d'entre les deſcendans des ſept freres Arabes qui ſe retirerent vers cette côte, ſuivant la perſecution des Rois de Lacah, dans l'Arabie heureuſe. * Vi laut, *Relation d'Afrique.*

BRAVA. C'eſt une des iſles du Cap Verd. Elle eſt au Midi de toutes les autres, & au Couchant de celle de Fuego. On recuëille dans l'un & dans l'autre d'auſſi bon vin que dans les Canaries. * Maty. *Dictionn.*

BRAVADE, Fête qui ſe fait à Aix en Provence, la veille de la ſaint Jean. C'eſt celui qui a remporté le prix, en abbatant d'un coup de fuſil la tête d'un oiſeau que l'on expoſe dans un champ quelques jours auparavant, eſt déclaré Roi de la Fête par les Conſuls & les autres Magiſtrats de la ville; & il choiſit enſuite un Lieutenant & un Enſeigne, qui ſont reçus à l'Hôtel de Ville. Ces trois Officiers levent chacun une Compagnie de Mouſquetaires, & ſe trouvent tous enſemble à la place de la ville où le Parlement ſe rend auſſi, pour allumer le feu de la ſaint Jean. Cette Fête eſt une coûtume introduite depuis l'an 1476 lorſque Charles d'Anjou revint du voïage de la Terre Sainte & y établit le prix & la Fête de la Bravade pour entretenir ce peuple dans l'exercice de la guerre. Alors on tiroit l'oiſeau à coups de fléches; mais depuis que l'on a inventé le fuſil, on s'eſt ſervi de cette ſorte d'armes. * *Memoire du Tems.*

BRAUBACH, Bourg avec un château en Allemagne. Il eſt dans le bas Comté de Catzenellebogen ſur le Rhin, environ à trois lieuës au deſſus de la ville de Coblentz. Braubach, & le petit Bailliage, qui en dépend, appartiennent au Landgrave de Heſſe Darmſtat. * Maty *Dictionn.*

BRAULION ou BRAULIUS, Evêque de Saragoſſe en Eſpagne, a vêcu dans le VII. ſiécle, & a été un des illuſtres Prélats de ſon tems, ſoit pour la doctrine, ſoit pour la pieté. Il fut élevé ſur le Siege Epiſcopal de Saragoſſe en 627. après la mort d'un de ſes freres nommé Jean, & gouverna cette Egliſe avec beaucoup de prudence. Il ſe trouva aux IV. V & VI. Conciles de Tolede, & mourut le 26. Mars vers l'an 646. Son corps fut trouvé en 1270. & eſt honoré avec beaucoup de veneration. Saint Iſidore étoit de ſes amis particuliers de Braulion, auquel il dédia ſes vingt Livres d'Etimologies. Il a lui-même compoſé divers Ouvrages, comme la Vie de ſaint Emilien; celle de ſainte Leocadie, un Recuëil de quelques Carons qu'on lui attribuë, &c. Il a achevé le Traité de l'origine de l'Hiſtoire, & a écrit de ſes Lettres à cet Evêque. * Saint Ildefonſe, *de Vir. Illuſtr. c.* 12. Baronius, *in Annal. & Martyr.* Mariana, *Hiſt. l.* 6. *c.* 6. Andreas Schottus, *Bibl. Hiſp.* Le Mire, *Biblioth Eccl. &c.*

BRAULTO, *Monte Braulio*, c'eſt une grande Montagne des Alpes, la principale de celles qu'on nomme *Alpes Rheticæ*. Elle eſt dans le Païs des Griſons, aux frontieres du Tirol, & près de la ville de Bormio. C'eſt dans cette Montagne, que la riviere d'Adda prend ſa ſource. * Maty *Dictionnaire.*

BRAUNAW, petite Ville d'Allemagne. Elle eſt dans la partie Orientale du Duché de Baviere, ſur la riviere d'Inn, entre la ville de Paſſaw & celle de Salzbourg. Braunaw eſt une Place fortifiée. * Maty, *Dict.*

BRAUNECK ou BRUNECK, Bourg d'Allemagne, avec Château extrêmement fort. Il eſt dans le Diocéſe de Brixen, partie du Tirol, environ à trois lieuës de Brixen, vers l'Orient. Il y a une Vallée qui prend ſon nom de cette ville. * Maty, *Dictionn.*

BRAUNSBERG. *Cherchez* BRANDEBOURG, & BRUNSBERG.

BRAUNSFELD, petite Ville de la baſſe partie du Cercle du Haut Rhin, ſituée dans le Comté de Solms, à trois lieuës de la ville de Weilbourg, du côté de l'Orient. Il y a dans cette ville un bon Château, où fait ſa réſidence le Comte de Solms Braunsfeld. * Maty *Dictionn.*

BRAVO (Dom Juan de) ſurnommé *de Salamanque*, Capitaine Eſpagnol, étant entré dans la revolte qui s'éleva contre Charles V. au commencement de ſon regne, en 1520. fut mené ſur un âne par tout le camp, accompagné d'un Crieur, qui publioit à haute voix, que c'étoit un traître. Ne pouvant ſouffrir cette ignominie, il proteſta qu'il n'avoit jamais trahi ſon Prince, ce qui le fit cruellement maltraiter par l'Officier qui le conduiſoit. Dom Juan de Padilla de Tolede, complice du même crime, & Chef de la revolte, fut condamné à la même peine, & mené comme lui au milieu des troupes; enſuite de quoi ils eurent la tête coupée. * Paul Jove, *en Adrien. VI.* Le Comte de la Rocca, *Hiſt. de Charles-Quint.*

BRAVO (Nicolas) Abbé d'Oliva, de l'Ordre de Cîteaux, étoit de Valladolid en Eſpagne. Il prit l'habit de Religieux de Cîteaux dans le Monaſtere de Sobrado en Galice, & enſeigna la Theologie à Salamanque, à Madrid, & puis à Oliva. Cette derniere Maiſon eſt dans la Navarre. Nicolas Bravo en fut Abbé, & mourut en 1648. il a écrit divers Ouvrages. *Tractatus Monaſticus de jure ac poteſtate Regularis Obſervantiæ ſancti Bernardi Hiſpaniæ. Vigiliæ magnæ de Chriſto*, &c. * Henriquez, *in Phœn. rem.* Charles de Viſch, *Biblioth. Ciſterc.* Nicolas Antonio, *Bibliotb. Hiſpan.*

BRAVONIUS, Moine de Worceſter. *Cherchez* FLORENT.

BRAWER (Adrien) excellent Peintre, natif d'Oudenarde en Flandres, faiſoit admirer ſes Ouvrages groteſques & les figures en petit, que l'on achetoit quelquefois au poids de l'or. Il s'acquit de la réputation en Hollande & à Anvers, où il mourut âgé de 32. ans ſeulement, conſumé de débauches, & ſi pauvre, qu'il fallut mandier l'aſſiſtance des perſonnes charitables pour fournir aux frais de ſon enterrement. Il fut inhumé dans le cloître des Carmes d'Anvers, & a été depuis tranſporté dans leur Egliſe, où les Magiſtrats lui ont fait dreſſer un ſuperbe tombeau, avec une Epitaphe qui contient ſon éloge. * *Academ. Pictor. erudit. part.* 2. *lib* 3.

BRAURON, Lieu dont parle Plutarque dans la Vie de Solon. Stephanus de Urbibus, dit que c'étoit un Bourg de l'Attique. Strabon en parle au Liv. 9. & il le place entre Sestrea au Midi, & Prabalinthus au Nord. Pauſanias dans ſes Attiques le met près de Marathon. Velius le poſe ſur la côte de la Mer Egée, à l'Orient d'Athénes. C'eſt-là où Iphigenie, fille d'Agamemnon prit terre, portant avec ſoi la Statuë de Diane du Mont Taurus, de laquelle il y avoit encore du temps de Strabon un ancien Temple en ce lieu. * Lubin, *Tables Geogr. ſur les Vies de Plutarque.*

BRAY, mot par où commencent ou finiſſent les noms de pluſieurs lieux en France, vient de *Brauum*, qui dans l'ancien langage Gaulois ſignifie *boüe, marécage*, ou *lieu humide*. C'eſt ce que témoigne un ancien manuſcrit des miracles de ſaint Bernard, Abbé de Clairvaux, qui eſt un canon de pluſieurs pièces ramaſſées, où on lit ces mots, *Caſtrum Brauum, quod latum interpretatur*, en parlant de BRAY-ſur-Seine au Diocéſe de Sens, dans un lieu marécageux. Il y a auſſi BRAY-ſur-Somme en Picardie; BRAY-ſur-Epte, en Normandie, au païs Vexin, dont il eſt fait mention dans les Geſtes de Louis VII. Roi de France; & BRAY en Bourgogne, ſur l'Armançon près de Semur, dans le Territoire d'Aliſe, &c. Entre les lieux de France, dont les noms finiſſent en *bray* ceux-ci ſont les principaux; *Guibray* en Normandie, près de Falaiſe, renommé par ſes Foires; *Vaubray*, au voiſinage de Langres; *Follembray*, dans le Diocéſe de Laon, une des Maiſons Roïales de François I. & de Henri II. de laquelle Hincmar Evêque de Laon fait mention en une Lettre qu'il adreſſe à un autre Hincmar Evêque de Rheims; *Turbebray* au Perche. Tous ces lieux ont pris leur nom de la nature du terrain où ils ſont ſitués, c'eſt-à-dire, d'un fond humide & marécageux. Monſtrelet, *au chap.* 121. *du premier volume* ſe ſert du mot *Brayeux* en ce ſens: *Il paſſa dit il, parmi la ville, où il y avoit eaux & fource moult brayeuſes.* * Andr. Valois, *Notit. Gall.*

BRAY-ſur Seine, petite Ville de France en Champagne, entre Nogent & Montereau ſaut-Yone. Thibaut, Comte de Champagne, ceda Bray-ſur-Seine au Roi ſaint Louis, que le Roi Charles VI. tranſporta au Roi de Navarre en 1404. Depuis, elle fut vendüe par decret au Comte de Dunois, & de ſa Maiſon elle eſt paſſée par femmes dans celle de Nemours. C'eſt du dernier Duc que M. de Meſme, Préſident au Parlement de Paris, l'acheta en 1648. * Sanſon.

BRAY ſur-Somme, petite Ville de France en Picardie, entre Peronne & Amiens. Le Roi Philippe-*Auguſte* l'acheta en 1210. avec quelques autres places de Gautier, Châtelain de Ponthieu. * Sanſon.

BRAY. *Cherchez* GUILLAUME de Bray, Cardinal.

BRAYNE, Bourg de France. *Voyez* BRENNE.

BRAZZA, LABRAZA ou BRAC, en Latin *Brachia*, *Brattia*, Iſle de la mer Adriatique, ſur la côte de la Dalmatie, aux Venitiens. Elle eſt près de celle de Leſina, entre Spalatro & Raguſe; & il y a un bourg qui donne le nom à cette Iſle. * Sanſon. Baudrand.

BREAUTE', Maiſon. La Maiſon de Breauté eſt une des plus anciennes de Normandie, où elle ſubſiſte depuis pluſieurs ſiécles, dont on ne rapportera ici la poſterité que depuis

I. ROBERT I. du nom, Sire de Breauté, qui eſt le premier de cette Famille dont le nom ſoit connu par des Actes authentiques. Il fut un des principaux Seigneurs qui accompagnerent Guillaume *le Bâtard*, ſurnommé, *le Conquerant*, Duc de Normandie, dans la conquête de l'Angleterre en l'année 1066. Il eut pour fils, ROBERT II. qui ſuit.

II. ROBERT II. Chevalier, Seigneur & Sire de Breauté & de Roumare, vivoit en 1115. & fut pere de ROBERT III. qui ſuit.

III. ROBERT III du nom, Chevalier, Seigneur & Sire de Breauté & de Roumare, poſſedoit le Fief de Brunes dans le païs de Caux, & vivoit en 1143. Il eut deux fils, qui furent nommés, GUILLAUME, dont l'aîné I. du nom, ſurnommé *le Preux*, entrepris le voïage de la Terre-Sainte. Avant ſon départ il ceda pluſieurs de ſes Terres à GUILLAUME ſon frere, en vendit quelques autres pour fournir aux frais de ſon voïage, & donna en 1152. aux Religieux de l'Abbaïë de ſaint Lo de Roüen ſa Terre de Breauté. On ne ſçait ni le tems, ni le lieu de ſa mort.

IV. GUILLAUME II. Sire de Breauté, de Roumare, Seigneur de Brunes & de Leſcalles dans le païs de Caux, ſecond fils de ROBERT III. vivoit encore en 1186. Il épouſa *N.* Mallet, fille du Seigneur de Graville, de laquelle il eut ROGER qui ſuit; & *Renaud*, tué en Angleterre en 1217.

V. ROGER I. du nom, Sire de Becauté, Seigneur de Leſcalles, de Brunes, & de Fouilles, vivoit en 1209. ſous le regne de Philippe-*Auguſte*. Il en eſt fait mention dans pluſieurs titres de la Famille, datés de l'an 1235. Depuis ce Roger, les Sires de Beauté ont ceſſé de prendre la qualité de Seigneurs de Roumare. Il épouſa *Alix* de Bournonville, de laquelle il eut GUILLAUME III. qui ſuit.

VI. GUILLAUME III. du nom, Sire de Breauté, Chevalier Seigneur de Brunes dans le païs de Caux, de Leſcalles, Lambart, Houpegard, & S. Germain-ſur-Torcy, épouſa en 1262. *Jeanne-Adneſſe* de Néville, fille de *Jean* de Néville, Châtelain de Néville, Dame de Droſay, & du Port de Navarre, dont elle eut la proprieté, comme heritiere de *Robert* de Néville ſon oncle. C'eſt par cette alliance que la Terre de Néville & le Fief du Port de Navarre eſt entré dans cette Famille. Guillaume III. vendit aux Religieux de ſaint Lo de Roüen l'an 1289. le droit de Foires, de Coûtumes, de Marché, & les Dîmes qu'il avoit droit de percevoir dans le Territoire de Breauté. Les dépenſes extraordinaires qu'il fut obligé de faire dans l'armée que le Roi de France avoit envoïée contre les Hollandois, l'obligerent de vendre la Terre de Brunes, & un autre Fief. Il fut tué le 11. Juillet 1301. dans une bataille que les François livrerent aux Flamands près de Courtray. Il eut pour fils GUILLAUME IV. qui ſuit.

VII. GUILLAUME IV. du nom, Sire de Breauté, Chevalier, Châtelain de Neville, Seigneur du Port de Navarre, de Leſcalles, Houpegard, & ſaint Germain-ſur-Torcy, épouſa *Catherine* de Crequy, fille de *Jean*, Sire de Crequy & de Freſſin, ſurnommé l'*Etendart*, & de *Marguerite* de Beauvais, fille de *Guillaume* Châtelain de Beauvais, & de *Leonore* Creſpin, Dame de Ferriere. Il fonda avec ſa femme une Chapelle dans la Cathedrale de Roüen, ſous l'invocation de ſaint Jacques & de ſaint Chriſtophle, & fut pere de ROGER qui ſuit; & de *Luce* de Breauté, mariée à *Jean* Maxuel, Seigneur d'Hermanville, dont la Famille d'Haſtings & de Katleten tirent leur origine.

VIII. ROGER II. du nom, Sire de Breauté, Chevalier, Châtelain de Néville, Seigneur du Port de Navarre, Leſcalle, Saint-Germain ſur Torcy, & de Croüur, eſt qualifié de *Noble & puiſſant Seigneur* dans un Acte paſſé le 17. Mars 1353. qualité qui ne ſe donnoit alors qu'aux premieres & plus illuſtres Familles du Roïaume; & fut Commandant pour le Roi dans tout le païs de Caux. Il épouſa en 1364. *Jeanne* de Leon, fille de *Jean* de Leon, Chevalier Seigneur de Montalgue & de Mainerval, & de *Jeanne* de Varennes: la Branche ainée de la Maiſon de Leon eſt paſſée dans celle de Rohan. Il eut *Roger*, qui fut fiancé à *Adonce* de Bracquemont, & qui fut tué par les Anglois près de Giſors; JEAN, qui prit le nom de ROGER III. qui ſuit: *Marie*, qui épouſa 1°. en 1394. *Guillaume* de Rouveray, Seigneur du Meſnil-Hotel, d'Auffay, &c. 2°. *Renaud* de Bettancourt, Seigneur du grand Quieſnoy; & *Jeanne* de Breauté, mariée le 23. Avril 1398. à *Collart*, Sire de Villequier, dont la Famille eſt fonduë dans la Maiſon d'Aumont, par le mariage de *Charlotte* de Villequier, avec *Jacques* d'Aumont.

IX. ROGER III. du nom, Sire de Breauté, Chevalier, Châtelain de Néville, Vicomte de Maineval, Seigneur du Port de Navarre, Saint Germain ſur-Torcy, Tournetot, la Chapelle, &c. Chambellan des Rois Charles VI. & Charles VII. Il avoit été nommé *Jean*, lors de ſon baptême; mais après la mort de Roger ſon frere, il changea ce nom en celui de Roger. Quoiqu'il fût fort brave & très courageux, il n'eut aucun bonheur dans les expeditions où il ſe trouva. Les Anglois le prirent pluſieurs fois priſonnier; & il fut obligé de leur païer des rançons très onereuſes; ce qui le porta à vendre la Terre de Mainevil au Comte d'Harcourt en 1414. Après qu'il fut ſorti des priſons d'Angleterre, il trouva moïen d'entrer dans Harfleur, qui étoit aſſiégée par les Anglois. La vigoureuſe reſiſtance des aſſiégés a été loüée par tous les Ecrivains de ce tems-là, & principalement par le Maréchal de Boucicaut, qui donne de grands éloges à Roger de Breauté. Les Anglois ne ſe furent pas plûtôt rendus maîtres de Harfleur, & de pluſieurs autres places de Normandie, qu'ils s'emparerent du château de Néville, qui étoit la demeure ordinaire de la Famille de Breauté, & de toutes ſes dépendances. Ces biens furent confiſqués par les Anglois, & accordés à differens Seigneurs de leur Armée. Gautier de Hougueſurt, Grand Maître de la Maiſon du Roi d'Angleterre, obtint le château & la Seigneurie de Néville, dont il joüit pendant près de trente-trois ans, que les An-

glois furent en poſſeſſion de ce païs. Ce Gaultier aïant été obligé d'abandonner la Province de Normandie, il emporta en Angleterre tous les meubles, les titres & les papiers qu'il trouva dans le château de Néville. Rogen de Breauté épouſa *Marguerite* d'Eſtouteville, fille de *Robert*, Sire d'Eſtouteville, & de *Marguerite* de Montmorency, Dame d'Offraintville & de Berneval, fille de *Charles* de Montmorency, Maréchal de France, & de *Jeanne* de Roucy, dont il eut *Jean*, qui fut tué à la bataille de Verneiiii le 6. Août 1424. Jean, Seigneur de Tourneiot & de la Chapelle qui ſuit; *Jacques*, Seigneur de Belleſoſſe, tué à la bataille de Patay le 20. Mai 1429. *Roger*, Seigneur de Croüin, mort en Angleterre l'an 1460. dans une bataille; *Jeanne*, mariée à *Jean* d'Auvrichet & de Planes, Maréchal Hereditaire de Normandie; & *Marie* de Breauté, Abbeſſe de ſaint Amand de Roüen.

X. Jean I. du nom, Sire de Breauté, Chevalier, Seigneur de Néville, Maineval, Tournetot, le Port de Navarre, &c. Commandant pour le Roi au païs de Caux. Quoiqu'il égalât ſon pere par ſon courage & ſa valeur, il le ſurpaſſa par ſes diſgraces & par ſes malheurs. Il fut d'abord pris par les Anglois dans un combat qu'ils livrerent aux François près du Mont ſaint Michel: il le fut encore une ſeconde fois en Picardie; ce qui l'obligea de vendre pluſieurs de ſes Terres pour païer ſa rançon; il s'étoit même détruit de tout ce qu'il avoit pour y ſatisfaire; en ſorte qu'aïant été pris une troiſiéme fois par les Anglois à la bataille d'Aiques, il fut obligé d'avoir recours au Cardinal d'Eſtouteville ſon oncle, pour ſatisfaire à la rançon que les Anglois exigeoient de lui. Enfin il mourut d'un coup de fléche qu'il avoit reçu à la cheville du pied dans la journée de Montlhery le 16. Juillet 1465. Il avoit épouſé *Louiſe* des Marêts, fille de *Charles* des Marêts, Chevalier Seigneur de Saint-Aubin, & de la Cour le Comte, de laquelle il eut Jean qui ſuit, & une fille, mariée à *N.* Seigneur de Valiquerville.

XI. Jean II. du nom, Sire de Breauté, Chevalier, Châtelain du Port de Navarre, Baron de Bouffey, Vicomte de Maineval, Tournetot, & du Blanc-Beuf, n'étoit âgé que de trois ans, lors de la mort de ſon pere. Il fut mis ſous la tutelle d'Antoine Creſpin, Archevêque de Narbonne ſon grand oncle, après la mort duquel Jacques de Brezé Comte de Maulevrier, Grand Sénéchal de Normandie, heritier de cet Archevêque, & couſin du jeune Breauté, fut chargé de la tutelle de ce pupille, qui à peine eut atteint l'âge de ſeize ans, qu'il commença à porter les armes, & à ſe diſtinguer dans l'armée. Il fut Capitaine de Dieppe, & Commandant pour le Roi de tout le païs de Caux, & mourut le 21. Mars 1521. Il avoit épouſé *Antoinette* de Maunoury, fille aînée d'*Etienne* de Maunoury, Chevalier, Seigneur du Mont de la Vigne, Capitaine d'Evreux & Liſieux, & d'*Auſtreberte* de Dieux, de la Famille Roïale, dont il eut, Adrian qui ſuit.

XII. Adrien I. du nom, Sire de Breauté, Chevalier, Châtelain de Néville, Vicomte Hereditral de Hotot, Seigneur de Maineval & de Bouffey, Capitaine de cinquante Hommes d'Armes des Ordonnances, & Commandant pour le Roi au Mont ſaint Michel. On voit par les Archives de la Maiſon de Breauté, qu'Adrien I. & ſes prédeceſſeurs avoient rendus de grands ſervices tant ſur mer que ſur terre, & qu'en reconnoiſſance le Roi Henry II. leur accorda des Lettres Patentes le premier Mars 1548 pour rentrer dans la Terre de Maineval, qui avoit été venduë en 1414. mais que les grandes dépenſes que ſes ancêtres avoient été obligés de faire, ne lui permirent pas d'y rentrer; & n'aïant pû profiter de cette grace du Prince, il vendit cette Terre au Sieur de Maintenetnes; & ſe maria le 21 Mai 1520. à *Jeanne* de la Haye, fille de *Jean* de la Haye, Vicomte Hereditral de Hotot, qui deſcendoit de la Branche aînée des anciens Comtes & Châtelains de Vernon, dont il eut Adrien II. du nom, qui ſuit; & *Charlotte* de Breauté, mariée le 17. Juillet 1555. à *Jean* Dotbec, Chevalier Seigneur du Biboſc.

XIII. Adrien II. du nom, Sire de Breauté, Chevalier, Châtelain de Néville, Seigneur du Port de Navarre, & de Calleville, Baron de Bouffey, Vicomte Hereditral de Hotot en Auge, Seigneur d'Herzoudeville, le Heribel, la Meuidraguieres, Damphillippes, Lagaxeliere, Conſeiller du Roi en ſon Conſeil Privé, Chevalier de ſon Ordre, Gentilhomme ordinaire de ſa Chambre, Commandant & Bailli de Giſors, & autres places, Colonel General des Bancs & Arrierebancs de Normandie, Lieutenant General pour le Roi audit païs & Duché de Normandie, mourut au mois de Juin 1605. dans un âge fort avancé. Il épouſa au mois d'Avril 1576. *Suſanne* de Monchy, fille de *Jean*, Chevalier Seigneur de Senarpoot, & de *Claude* de Longueval, dont il eut Pierre qui ſuit; & Adrien III. du nom, qui continua la poſterité, rapportée après celle de ſon frere aîné.

XIV. Pierre I. du nom, Sire de Breauté, &c. Capitaine de cinq Compagnies de Cavalerie Legere, celebre par ſa valeur, fut tué le cinquiéme Février 1600. Comme les Hiſtoriens ont fort varié ſur les circonſtances de ſon Hiſtoire, nous nous ſommes appliqués à rechercher dans les originaux la verité des faits qui peuvent y ſervir, & nous croions rendre ſervice au public de lui faire part de nos découvertes. Pierre de Breauté aïant obtenu du Roi Henri IV. la permiſſion de paſſer en Hollande pour ſervir ſous le Prince Maurice, General des Hollandois; il leva à ſes dépens une Compagnie de Cavalerie qu'il y mena. Après la campagne de 1599. il vint faire un tour en France; pendant le ſéjour qu'il y fit, il apprit que ſon Lieutenant, qui s'étoit laiſſé ſurpreendre par un parti Eſpagnol de la garniſon de Bois le-duc, avoit été battu & fait priſonnier. Ce Lieutenant pria M. de Breauté de le retirer de la priſon; mais M. de Breauté lui écrivit d'une maniere trèa vive, & lui fit entendre qu'il ne s'intereſſoit point pour des perſonnes qui avoient été aſſez lâches pour ſe laiſſer battre, qu'il falloit tenir tête aux ennemis, quand il auroit eu la moitié moins de monde que ceux qui les attaquoient. Groſbendoncq, Gouverneur de Bois le duc, aïant intercepté cette Lettre, ne put s'empêcher de parler d'une maniere outrageante contre la nation Françoiſe & contre Breauté. A peine celui-ci fut il arrivé en Hollande, qu'il fit appeller Groſbendoncq pour ſe battre contre lui vingt contre vingt. Groſbendoncq accepta le défi; mais il n'eut pas aſſez de cœur ni de courag pour être de la partie. Il s'en excuſa ſous prétexte qu'étant Gouverneur d'une place dont il devoit répondre, il ne pouvoit la quitter. Il envoïa en ſa place ſon Lieutenant nommé Likerbixem. On convint du jour, du lieu & des armes, de ſe battre vingt-deux contre vingt deux; ſçavoir du piſtolet & de l'épée ſeulement. Les François furent exacts à executer ce dont on étoit convenu. Les Eſpagnols au contraire uſerent en cette occaſion de trompetes, & apporterent, outre les armes dont on étoit convenu, des eſcoupetes, & manquerent à pluſieurs autres clauſes de la convention. Breauté ſe trouva au jour & au lieu marqué. Après avoir attendu ſes ennemis près d'une heure, il reſolut d'aller à leur rencontre, s'avança juſqu'à une portée de canon de Bois-le-Duc; & aïant rencontré l'ennemi, le combat commença: il fut d'abord très vif entre les deux Chefs; Breauté tua d'un coup de piſtolet le Likerbixem, Chef des Eſpagnols, & en même tems déchargea le piſtolet qu'il tenoit de l'autre main, & en prit le ſecond de Likerbixem ſur la place. Breauté bleſſa encore dangereuſement deux autres Eſpagnols. Le Domeſtique d'un des bleſſés courut à toute bride à la ville, afin de procurer à ſon Maître les ſecours dont il avoit beſoin. Grobendoncq croïant que ſa troupe avoit le deſſus, fit tirer deux coups de canon, qui jetterent la terreur dans la troupe de Breauté; elle prit auſſi tôt la fuite, & abandonna lâchement ſon Chef à la fureur de ſes ennemis. Breauté ne laiſſa pas de tenir tête aux Eſpagnols, & de ſe défendre contre tous leurs aſſauts; mais enfin ſon cheval aïant été tué ſous lui, & ſe voïant abandonné de tous ſes gens, à l'exception d'un Gentilhomme & d'un Page attaché à ſa perſonne, & accablé par ſes ennemis, il prit le parti de ſe rendre priſonnier. Il fut mené à Bois-le-duc, & là contre la parole donnée, il fut aſſaſſiné entre les deux ponts par l'ordre de Grobendoncq, Gouverneur de la place, de pluſieurs coups d'poignard, d'épée & de piques, n'étant encore âgé que de 19. ans 9. mois & 11. jours. Son corps fut apporté d'Hollande à Néville dans le païs de Caux, lieu de la ſepulture de cette Famille. Après cette cruelle mort, Adrien III. frere puîné de Pierre de Breauté, paſſa en Hollande dans le deſſein de venger la mort de ſon frere: Il fit appeller en duël Grobendoncq par deux fois dans le mois d'Août 1600. Ce Gouverneur craignant avec juſtice le courage & la valeur d'un frere juſtement irrité, n'oſa s'expoſer à lui tenir tête: nonobſtant pluſieurs refus, Adrien de Breauté, perſiſtant toûjours dans la reſolution de tirer raiſon de la cruauté que l'on avoit euë pour ſon frere, Henri IV. loi écrivit le 24. Octobre 1600. qu'il eût à revenir au plûtôt en France; ſa Majeſté adreſſa auſſi des Lettres à M. de Fuzenval, ſon Ambaſſadeur en Hollande, & au Prince Maurice, afin qu'ils engageaſſent Breauté à obéir & à executer promptement ſes ordres. Par ce recit, qui eſt vrai dans toutes ſes circonſtances, on verra

ſiſément que ceux qui ont rapporté cette Hiſtoire, ſont tombés dans pluſieurs fautes : ils ont avancé fauſſement 1°. que tous les vingt-un Combattans que Pierre de Breauté avoit menés avec lui étoient perdu dans le combat, au lieu qu'il n'y en eut que trois de tués & deux de bleſſés ; & que du côté des Eſpagnols, il y en eut ſept tant de tués que de bleſſés. 2°. Que c'étoit le fils de Pierre de Breautéce fils qui étoit né le 8. Janvier 1599. n'étoit pas en état en 1600. de paſſer en Hollande, & de tirer raiſon de la cruelle mort de ſon pere. 3°. Ils donnent à celui qui ſe battit le nom de *Charles*, & il eſt conſtant qu'il s'appelloit *Pierre*. Il avoit épouſé le 17. Decembre 1596. *Charlotte* de Harlay, fille de *Nicolas*, Baron de Sancy, & de *Marie* Moreau, dont il eut ADRIEN-PIERRE qui ſuit.

XV. AURIEN PIERRE, Sire de Breauté, Seigneur Châtelain de Néville, du Port de Navarre, Vicomte de Hotot, Baron de Cany, Canyel, premier Ecuïer de Marie de Medicis Reine de France, né le 8. Janvier 1599 ſe chargea d'aller reconoître un détachement de la garniſon de Breda, & fut tué devant cette ville au mois d'Octobre 1624 âgé ſeulement de 24. ans & dix mois. Il avoit épouſé le 30. Mars 1616. *Suſanne* de Monceaux d'Auxy, fille de *Gaſpard* de Mooceaux d'Auxy, Baron de Houdencq, & de *Jacqueline* d'O, de laquelle il n'eut point d'enfans.

XVI AORIEN III. du nom, Sire de Breauté, Seigneur de Bouſſey, Heroudeville, Cailleville, le Heribel, Vicomte Hereditai de Hotot en Auge, ſecond fils d'AORIEN II. & de *Suſanne* de Monchy, paſſa en Hollande au mois de Joio 1600. dans le deſſein de venger la mort de *Pierre* de Breauté ſon frere, dont nous avons rapporté l'Hiſtoire ci-deſſus, & mourut en 1658. Il épouſa en 1603. *Françoiſe* de Roncherolles, morte en 1644. fille de *Pierre* de Roncherolles, Baron du Pont S. Pierre, & de *Charlotte-Nicolle* de Muy, de laquelle il eut PIERRE II. qui ſuit ; ALEXANDRE, dont la poſtetité ſera rapportée après celle de ſon frere aîné ; *François*, tué au ſiége de Dunquerque en 1646. ſans avoir été marié ; *Suſanne*, mariée à *N.* Marquis de Longaunay ; *Catherine*, qui épouſa *N.* Seigneur de Torcy, de Ricarville ; *Renée*, mariée à *N.* Seigneur de la Cour du Hally. & *Helene* de Breauté, Religieuſe Carmelite à Caën.

XVII. PIERRE II. du nom, Sire de Breauté, Vicomte Hereditai de Hotot en Auge, Meſtre de Camp du Regiment de Picardie, Brigadier des Armées du Roi, ſe diſtingua tellement à l'armée, que le Maréchal de Baſſompierre, qui ne prodiguoit pas ſes loüanges, le regardoit comme un homme capable de parvenir aux premieres Charges de l'Etat. Il fut tué à la priſe d'Arras l'an 1640. âgé de 27. ans, 8. mois. Il avoit épouſé le 9. Août 1633. *Marie* de Fieſque, Dame d'Honneur de la Reine Mere, fille de *François* de Fieſque, Prince de Maſſerano, Comte de Lavagne, & de *Anne* le Veneur, Gouvernante de Mademoiſelle de Montpenſier, dont il eut *Jean-Baptiſte Gaſton*, Sire de Breauté, Châtelain de Néville, Vicomte Hereditai de Hotot, &c. élevé Enfant d'Honneur du Roi Loüis XIV. qui fut tué aux lignes d'Arras en 1654. en ſa 18. année ; FRANÇOIS, qui ſuit ; & deux filles Religieuſes aux Filles de la Viſitation de ſaint Denys en France.

XVIII. FRANÇOIS, Sire de Breauté, Châtelain de Néville, du Port de Navarre & de Corbon, Vicomte Hereditai de Hotot en Auge, ſecretaire après la mort de ſa femme au Seminaire de ſaint Magloire à Paris, & mourut en réputation d'une grande vertu le 2. Decembre 1708. Il avoit épouſé le 5. Août 1659. *Marie* Arbaleſte, morte en 1667. fille de *Guy* Arbaleſte, Vicomte de Melun, & de *Marie* de Mourmorency, dont il eut *François Emmanuel*, Sire de Breauté, Colonel du Regiment de Vivarais, mort le 14. Octobre 1685. en ſa 19. année ; *Marie-Felice*, & *Gilleune* de Breauté, mortes Religieuſes aux Filles de la Viſitation de ſainte-Marie de ſaint Denys en France.

XIX. ALEXANORE, Sire de Breauté, Seigneur d'Heroudeville, de Cailleville & du Heribel, ſecond fils d'AORIEN III. du nom, Sire de Breauté, & de *Françoiſe* de Roncherolles, embraſſa l'Etat Eccleſiaſtique dès ſa plus tendre jeuneſſe, & fut pourvû de l'Abbaïe de S. Pierre-ſur-Dive, qu'il poſſeda juſqu'en 1654. Il changea enſuite de reſolution & d'état, & épouſa *Blanche-Agnés* du Not de Betville, fille de *Nicolas* du Not, Seigneur de Betville & d'Hermonville, & de *Catherine* le Roux, de laquelle il eut *François*, qui eſt mort Mouſquetaire ; & CHARLES CLAUDE, qui ſuit. Alexandre mourut en ſon château d'Heroudeville en 1685.

XX. CHARLES CLAUDE, Sire de Breauté, Seigneur d'Heroudeville, Cailleville, Heribel, Châtelain de Néville, Vicomte Hereditai de Hotot, Seigneur de Corbon & du Port de Navarre, Maître de la Garderobe de Monſieur le Duc d'Orleans, mourut le 21. Juillet 1711. en ſa 46. année. Il épouſa 1° le 12. Février 1688. *Françoiſe Urſule* Simon de Chauvigny, fille de *Jean* Simon de Chauvigny, & de *N.* du Chemin ; 2°. *Marie-Françoiſe-Geneviéve* Ravot d'Ombreval, fille de *Jean-Baptiſte* Ravot, Seigneur d'Ombreval, Avocat General en la Cour des Aydes, & de *Geneviéve* Berthelot, dont il n'eut point d'enfans. Du premier mariage vint ALEXANORE-CHARLES, qui ſuit.

XXI. ALEXANORE-CHARLES, Sire de Breauté, Marquis de Hotot, &c. Maître de la Garderobe de Monſieur le Duc d'Orleans, né le 20. Mai 1695. mourut le 1. Juillet 1716. en ſa 22. année. Par ſa mort cette ancienne Famille fut éteinte.

Les Armes de cette Maiſon ſont d'argent à une Quinte-feüille de gueule.

* *Hiſtoire de la Maiſon d'Harcourt.* Froiſſart. Le P. Anſelme, & pluſieurs titres originaux de la Maiſon, dont nous avons eu communication.

BREBEUF, (Guillaume,) Poëte François, natif de Normandie, mourut en 1661. âgé de 43. ans. Il a laiſſé divers Ouvrages, une Traduction de la Pharſale de Lucain, qui fut beaucoup eſtimée de ſon tems ; mais dont ceux qui ſont venus après lui n'ont pas fait le même jugement ; des Entretiens Poëtiques ; un petit Traité de Controverſes, &c. L'Auteur des Reflexioos ſur la Poëtique, parle ainſi de ſa Traduction de la Pharſale de Lucain. *La Pharſale de Brebeuf*, dit-il, *gâta depuis bien de la jeuneſſe, qui ſe laiſſa ébloüir à la pompe de ſes vers. En effet ils ont de l'éclat ; mais après tout, ce qui paroît grand & élevé dans ce Poëme, quand on y regarde de près, ne paſſe parmi les intelligens que pour un faux brillant plein d'affectation. Les petits genies ſe laiſſerent tranſporter au bruit que fit alors cet Ouvrage, qui dans le fond n'a preſque rien de naturel.* Brebeuf a compoſé ſes plus beaux Ouvrages, non pas dans les intervalles d'une phrenéſie poëtique pareille à celle du Taſſe, de Lucrece & des autres Enthouſiaſtes furieux ; mais dans ceux d'une fievre maligne & opiniâtre qui le travailla durant vingt-ans entiers. Parmi ſes Ouvrages de Poëſie ſerieuſe, il ne faut pas oublier qu'il a fait auſſi deux pieces de Poëſie burleſque ; ſçavoir le *ſeptiéme livre de l'Eneïde*, & *le Lucain traveſti*. Cette derniere piece eſt une Satyre très ingenieuſe ; le ſujet eſt fort bien choiſi. Son deſſein eſt de railler ces grands Seigneurs qui ne ſe ſeparent jamais de leur fortune, & qui ne ſe regardent jamais qu'avec ces ornemens & cet attirail qui les ſuit. Il attaque en même tems ces ames baſſes & ces eſprits foibles qui s'attachent entierement à leur grandeur. La piece eſt remplie d'une raillerie enjoüée, galante & ſpirituelle. Les Entretiens ſolitaires, ou pieces pieuſes de Brebeuf ne ſont pas grand'choſe. M. du Hamel a fait une Diſſertation ſur les écrits de ce Poëte, où l'on trouve raſſemblé tout ce que les Critiques ont dit en faveur de ſa traduction de la Pharſale de Lucain. * Charl. Sorel, *Biblioth. Franç.* Traité des *Traduitions*, *pag.* 231. Roſtreio, *Sentimens ſur quelques livres qu'il a lus*, *pag.* 76. *MS.* Guillaume du Hamel, *Diſſertation ſur les Ouvrages de Brebeuf*, *pag.* 6. 8. 9. 10. 24. 36. 37. *& ſuivantes. Journal des Sçavans du 19. jour de Janvier de l'an* 1664. Jean Chapelain dans la *Préface de ſon Poëme de la Pucelle*. Nicolas Boiſſeau Deſpreaux, *dans l'art Poëtique*, *chant* 1. *p.* 177. *& dans l'Epitre VIII. au Roi.* René Rapin, *Reflexions generales ou premiere partie ſur la Poëtique*, *p.* 81. *de l'édition in* 12. *de Paris.* Gueret, *dans le Parnaſſe reformé*, *pag.* 35. *& ſuiv.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes tome* 8.

BRECHIN, Ville d'Ecoſſe dans la Province d'Angus, avec Evêché ſuffragant de S. André. Elle eſt environ à cinq ou ſix lieuës de la mer, ſur une petite riviere entre ſaint André & Aberdonne. Les Auteurs Latins la nomment *Brechinum*. * Camden.

BRECHIN ou BRECKIN, *Brechinum*, Ville d'Allemagne avec forteresſe, dans le Roïaume de Boheme. Elle eſt ſituée ſur la petite riviere de Laucnitz près de Tabor, & a été ſouvent priſe & repriſe durant les guerres des Taborites. * Sanſon.

BRECNICK ou BREKNIK. Province d'Angleterre, dans la Principauté de Galles avec une ville de ce nom, ſur la riviere d'Uske, que quelques Auteurs prennent ſouvent pour le *Lousantinum* des Anciens. * Camden.

BREDA, ſur la riviere de Mercke, Ville des Païs-Bas dans le Brabant, avec titre de Baronnie, eſt ſituée à deux ou trois lieuës de la mer, à huit d'Anvers, à ſix de Bois-le-Duc, & un peu moins de Berg op-Zoom, & eſt une des plus fortes places des Païs-Bas. La Baronnie comprend aujourd'hui environ dix-ſept Villages, autrefois elle en comptoit même davantage, & Berg op-Zoom en a dépendu. Breda appartenoit l'an 1212. à GODEFROY, Seigneur de Bergues, qui laiſſa HENRI. Celui-ci fut pere d'*Eliſabeth*, mariée à *Arnoul* de Louvain, dont la fille uniqoe nommée ALIX, porta la Baronnie de Breda à RASON du Graver. RASON eut PHILIPPE, mort en 1324. & fut pere d'une fille appellée ALIX, comme ſon ayeulle. Elle fut mariée à *Gerard* Raſſegem, qui vendit Breda à JEAN III. Duc de Brabant. Ce Duc le revendit en 1350. à JEAN Polan, Seigneur de Leeck, & celui-ci laiſſa une fille uniqoe JEANNE, mariée en 1404. à *Engilbert* de Naſſau. C'eſt ainſi que la Baronnie de Breda entra dans la Maiſon de Naſſau. Henri de Naſſau fit commencer le château de Breda, où l'on voit le tombeau de René dans l'Egliſe Collegiale de ſaint Pierre, fondée vers l'an 1303. Cette ville ſouffrit extrêmement ſur la fin du XVI. ſiécle dans les guerres de la Religion. Dès l'an 1566. les Proteſtans y commirent toute ſorte de violences; enſuite elle fut ſoûmiſe aux Confederés, qui formerent la Republique des Provinces-Unies; & le Prince de Parme la leur enleva le 18. Juin de l'an 1581. Maurice de Naſſau s'en rendit encore maître en 1599. Ce fut par le moïen d'un bateau chargé de tourbes, ſous leſquelles il avoit fait cacher environ ſoixante ſoldats qui ſe rendirent maîtres du château; enſuite il prit lui-même la ville par compoſition. On dit une choſe aſſés ſinguliere d'un de ces ſoldats caché ſous les mêmes tourbes, c'eſt que ne pouvant s'empêcher de touſſer, il pria ſes camarades de le tuer, de peur que cette toux incommode ne découvrit l'entrepriſe; mais le Batelier en tirant ſouvent la pompe empêcha qu'on ne l'entendit. Les Hollandois ont gardé Breda juſqu'en 1625. Le Marquis de Spinola, General des troupes d'Eſpagne, l'aſſiégea le 27. Août de l'an 1624. & la prit le 5. Juin de l'année ſuivante. Cette perte affligea extrêmement les Hollandois. Ils la reprirent en 1637. Frederic-Henri, Prince d'Orange, aſſiégea Breda le Mercredi 22. Juillet, & la prit un Dimanche 11. Octobre. Depuis ce tems, les Hollandois ſont maîtres de cette ville. Ils en donnerent enſuite le gouvernement à François de l'Anbeſpine, Marquis d'Huxtive, de Ruffec, &c. Elle eſt de figure triangulaire, & ſes rampars bordés d'ormeaux ſont de gazon. A chaque angle il y a une porte bâtie de brique, & les courtines ſont flanquées de quinze boulevards bordés de canon: à cela près, Breda n'eſt pas trop bien bâtie; il y a pourtant une aſſés belle rue, outre la Maiſon de Ville, & quelques places raiſonnables. Elle eſt dans un endroit matécageux & ſouvent inondé. Ses campagnes ſont fecondes en paturages, arroſées par les rivieres d'Ade & de Mercke, leſquelles s'étant jointes, entrent dans la ville, & y forment divers canaux. Breda a produit de grands hommes, & pluſieurs Ecrivains, comme Adam Kecelius, Antoine Buſenios, Guillaume Abſelius, Gerard de Breda, &c. * Guichardin, *Deſcription des Païs-Bas*. Le Mire, *Donat. Belg. liv. 1. cap.* 117. Hermanus Hugo, *Hiſt. obſid. Bred.* 1624. Boxhornius, *Hiſt. obſid. Bred.* 1637. Valere André, *Topogr. & Bib. Belg.*

BREDEFORT. *Cherchez* BREFORT.

BREDENBACH, (Mathias) natif de Kerpen, dans le Duché de Berg ou Mons, Principal du College d'Emeric dans le païs de Cleves, a vêcu dans le XVI. ſiécle. Il écrivit divers Ouvrages contre les Proteſtans, comme; *De diſſidiis Eccleſiæ componendis*; *Epiſtola de negotio Religionis*, *&c.* des Commentaires ſur les LXIX. premiers Pſeaumes; ſur l'Evangile de ſaint Matthieu. Ces Commentaires ſont pleins d'érudition. Il y explique la lettre & le ſens moral du texte. Ils ſont écrits d'une maniere noble & polie, très propre à inſtruire & à édifier les Lecteurs. Bredenbach mourut au mois de Juin 1559. âgé de 70. ans, & laiſſa deux fils, THIERRI & TILMANO Bredenbach, tous deux hommes de Lettres. Le dernier oé à Emeric, Chanoine à Anvers, puis à Cologne, ſoûtint la reputation que ſon pere s'étoit acquiſe par ſes écrits, pour la défenſe de la Foi Ortodoxe contre les Novateurs. Ses Ouvrages ſont. *Modus extirpandarum hæreſeon. Collationes ſacræ. Orationes de Purgatorio*, *&c.* Il laiſſa encore *Hiſtoria belli Leuvenſis*, & mourut à Cologne le 9. du mois de Mai 1587. * Valere André, *Biblioth. Belg.* Le Mire, *de Script. ſæc. XVI.* Beyerlinck, *in Cans. Chron. Opin.*

BREDENBERG, Petite Ville avec un bon Château. Elle eſt dans le Holſtein en Baſſe Saxe, ſur la Riviere de Stor, à deux lieuës au deſſus de la petite Ville d'Itzehos. * Mary, *Dictionn.*

BREDERODE, eſt un Château dans la Hollande près de Harlem. Il a donné ſon nom à une noble famille qui poſſedoit la Seigneurie de Viane en 1566. & 1567.

BREDERODE, Famille. La Famille de Brederode qui venoit de SIGEFRI fils d'*Arnoul*, Comte de Hollande, a produit pluſieurs hommes illuſtres. HENRI de Brederode fut un des Chefs des Confederés Proteſtans des Païs Bas. Il preſenta divers Memoires & diverſes Requêtes à Marguerite de Parme, Gouvernante, & fit battre une monnoie d'airain, avec les armes de la Maiſon de Bourgogne, ſur laquelle il y avoit d'un côté *per teſa*, *per ſignes*, & de l'autre, *inſigne Vianenſe*. Brederode prétendoit en être Seigneur indépendant, comme tirant ſon origine des Comtes de Flandres. Cela arriva en 1567. Les affaires aïant changé, il ſe mit dans un vaiſſeau avec ſa famille & les meubles qu'il put tranſporter, & paſſa à Embden, & delà en Allemagne, où il mourut bien-tôt après de déplaiſir. Sa veuve, qui étoit de la Maiſon des Comtes de Meors, femme de grand courage, épouſa depuis l'Electeur Palatin. LANCELOT de Brederode, un des Principaux Chefs des mêmes Confederés, eut la tête coupée, après la priſe de Harlem en 1575. PIERRE CORNEILLE de Brederode de la Haye en Hollande, celebre Juriſconſulte, vivoit ſur la fin du XVI. ſiécle en 1580. & 1590. & publia divers Ouvrages de Droit, *Theſaurus ſententiarum, regularum, & diſſentium Juris Civilis*, que François Modius a augmenté & fait imprimer ſous le nom de *Repertorium. Specimen Juris. Loci communes in Barthol. Tractatus de Appellationibus*, *&c.* Cette famille finit en 1679. par la mort de WOLFART dernier Baron de Brederode. * Strada & Grotius, *de Bello Belg.* de Thou, *Hiſt. l.* 40. 41. 54. & 55. Valere André, *Biblioth. Belg. &c.*

BREFAR, c'eſt une des Iſles Sorlingues ſituée au Couchant de Cornouaille, entre la Mer de Bretagne & celle d'Irlande. * Mary, *Dict.*

BREFORT, BREDEFORT, ou BREDEVOERDE, petite Ville des Païs-Bas, dans le Comté de Zutphen. Elle eſt ſouée dans un lieu marécageux & eſt aſſés forte d'aſſiete, aïant un aſſés bon château. Maurice, Prince d'Orange, prit en 1597. cette ville d'aſſaut, & la garniſon qui étoit de 300. hommes à diſcretion. Brefort eſt à deux lieuës de Grol, & environ autant d'Aaholt, près d'un canal qui ſe va joindre à l'Iſſel, comme cela eſt aſſés ordinaire en ce païs. * Sanſon.

BREGANCON, Fort de la Provence en France. Il eſt ſitué ſur une petite Iſle, ou plûtôt, ſur un rocher, qui eſt dans un petit Golfe, au Nord des Iſles d'Hieres, & environ à trois lieuës de la ville de ce nom vers le Levant. * Mary, *Dict.*

BREGENTS, (le Comté de) petit Païs d'Allemagne, en Soüabe, ainſi dit de ſa ville principale. Il eſt entre le lac de Conſtance, & les Suiſſes au Couchant, les Griſons au Midy, le Païs d'Algau au Septentrion, & le Comté de Tirol au Levant. Il étoit autrefois aux Comtes de Montfort: mais ils le vendirent à la Maiſon d'Autriche: ainſi il eſt ſujet à l'Empereur, & réüni au Comté de Tirol: de ſorte qu'il fait preſentement partie du Cercle d'Autriche. * Sanſon.

BREINE-ALEU. *Cherchez* BRENE.

BRELAND, petite Iſle près de la Côte Occidentale de Cornoüaille, & qui n'eſt que cinq milles Anglois au Nord, de la pointe, qu'on appelle *Lands End*, c'eſt à-dire, *la fin du Païs*. * *Dictionn. Anglois.*

BREMA, ſur la riviere de Menam, Ville & Roïaume des Indes, dans la preſqu'iſle delà le Gange, & vers les Etats de Pegu qu'il a au Midi. Quelques-uns diſent que le Roi du païs ſe tient à Carpa, & d'autres aſſurent qu'il fait ſon ſéjour ordinaire à Brema. Ses autres villes ſont Abdiana, Vilep. &c. Ce Prince eſt puiſſant, & le païs a des mines de pierres précieuſes, du Benjoin, de la laque, & de certaines herbes, dont on dit qu'ils tirent de la ſoie. * Baudrand.

BREMA, Bourg d'Italie ſitué dans le Milanois ſur le Pô, ſort près de l'embouchure de la Seſſia, entre Caſal & Valence. Il étoit autrefois fortifié: maintenant, il n'a pas même de murailles. * Mary, *Dictionn.*

BREMBO, Riviere d'Italie dans le Bergamaſque, donne ſon nom au Val de Brembo. Elle a ſa ſource dans un des monts qui eſt ſur les frontieres de la Valteline, & ſe joint à l'Adda, deux ou trois lieuës au deſſous de Bergame. * Leandre Alberti. Sanſon.

BREMEFURDES ou BREMERFURDES, Ville du Duché de Bremen, dans la baſſe-Saxe. Elle eſt ſituée ſur une riviere, avec un aſſés bon château, qui eſt la demeure ordinaire du Gouverneur, que le Roi de Suede tient dans le Duché de Bremen. * Sanſon.

BREMEN, ſur le Weſer, Ville Anſeatique d'Allemagne, dans la baſſe-Saxe, a eu autrefois titre d'Archevêché, & avuit pour ſuffragans, Ratzebourg, Swerin en Saxe, & Lubek en Holface; mais depuis la paix de Weſtphalie, en 1648. ce Diocéſe a été ſecularisé & cedé au Roi de Suede, ſous le titre de Duché. Quoique la ville de Bremen lui doone ſon nom, elle ſe gouverne pourtant en Republique & ville libre. Elle étoit déja conſiderable ſur la fin du VIII. ſiécle, lorſque Charlemagne y fonda l'Archevêché en 788. & la tendit comme la Metropole du Septentrion, en lui uniſſant l'Egliſe de Hambourg. Les Auteurs Latins l'ont nommée diverſement *Bremæ & Bremenſis Civitas*, & la prennent pour la *Phabiranum* de Ptolomée. Les Prélats ont eu ſoin de l'aggrandir, de l'embellir, & de la fortifier. Dans le XVI. ſiécle elle ſuivit les ſentimens des Calviniſtes, & parut des plus zelées entre les villes Proteſtantes. L'Archevêque s'efforça en vain de la ſoûmettre: tous ſes efforts furent inutiles. En 1547. Groenghen, Gouverneur de Zelande, l'aſſiegea par ordre de l'Empereur Charles V. & y fut tué ſur la fin de Février. Après ſa mort, le Colonel Utiberque commanda juſqu'au 15. de Mars que Henri Duc de Brunſwick lui ſuccedá; mais il leva le ſiége le 23. Mai ſuivant. C'eſt pour cette raiſon que l'Empereur fit de ſi grandes plaintes contre la ville de Bremen, dans la Diete d'Augſbourg en 1550. Dans le XVII. ſiécle, les Suedois ont auſſi tenté inutilement de la prendre. Son territoire eſt de deux ou trois lieuës. La riviere de Weſer, qui y reçoit celle d'Ems, la ſepare en deux, l'une dite *la Ville neuve*, & l'autre *la vieille*, toutes deux également fortes, quoiqu'elles ne ſoient pas de la même grandeur. Elle eſt ſituée ſur une preſqu'iſle, qui a au bout un bon château, & on y paſſe ſur les ponts, qui font la communication des deux parties de la ville. Le plus grand de ces ponts a une machine ſinguliere, pour y puiſer de l'eau qui ſe diſtribuë enſuite dans tous les endroits de la ville. La vieille ville a de grandes ruës qui aboutiſſent à une place où eſt la ſtatuë de Charlemagne; & on y voit auſſi de ce côté la Maiſon de Ville, l'ancienne Egliſe Metropolitaine de ſaint Jean, & quelques autres. La ville neuve a l'Arſenal, le College, & divers Hôpitaux. Bremen eſt une ville de guerre & de commerce. Sa biere eſt renommée dans toute l'Allemagne, & dans les Païs-Bas. Cette ville eſt environ à 15 lieuës de Hambourg, à huit ou dix d'Oldembourg, & on peu plus de l'embouchure du Weſer. * Adam de Bremen, *l.* 1. *c.* 17 Cranz, *Hiſt. Sax. l.* 8. *&* 9. Cluvier, *Germ.* Baronius, *A. C.* 788. 832. *& ſeq.* Bertius, *l.* 3. *Comment. Germ.* De Thou, *Hiſt. l.* 4. *&* 5. Thuldenus, *Hiſt. noſtri temp. &c.*

BREMEN ou DUCHE' DE BREMEN, Province d'Allemagne dans la baſſe Saxe. C'étoit l'Archevêché, dont le Prélat de Bremen étoit Seigneur; mais depuis la paix de Weſtphalle en 1648. il a été cedé aux Suedois, ſous le titre de Duché. Cette Province eſt entre l'Elbe, le Weſer, & la mer. La ville de Bremen lui donne ſon nom, mais elle en eſt ſéparée. Le Gouverneur ſe tient à Bremerfurde; & outre cette ville il y a encore celles de Staden, Buxtehude, Humeſport, avec pluſieurs bourgs. Les Allemands & les Danois prirent ce Duché ſur les Suedois dans la guerre de 1675. mais depuis il leur a été rendu par la paix de 1678. * Audifret, *Geogr.*

BREMGARTEM, en Latin *Bremocartum*, petite Ville de Suiſſe avec Bailliage. Elle étoit autrefois libre, a été longtems au pouvoir des Comtes de Habſbourg & des Princes de la Maiſon d'Autriche, mais aujourd'hui elle appartient aux huit anciens Cantons. Elle eſt ſur la riviere de Ruis, entre Baden, Soleure, Zurich, & Lucerne. * Plantin, *Deſcrip. de la Suiſſe.*

BRENDEL (Frederic) Peintre de Straſbourg, peignoit à gomme avec beaucoup d'eſprit & de facilité. Il fut Maître de Guillaume Baur Peintre celebre, dont j'ai parlé ci deſſus. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

BRENDFORD, Bourg ou petite Ville d'Angleterre dans la Contrée du Comté de Middleſex, qu'on nomme Elthoro, à ſix milles Anglois de Londre 2. Cette petite ville eſt ſituée ſur la Tamiſe, dans la partie Occidentale, appellée Brendford, de Breur, qui eſt une petite riviere, qui ſe décharge là dans la Tamiſe. On la nomme *Brendford*, *la Nouvelle*, *la Grande* ou *l'Occidentale*, pour la diſtinguer de la vieille ou de la petite Brendford, qui eſt environ à un mille de là vers l'Orient. Ce fut là que le Roi Edmund, nommé *Côte de fer*, vainquit les Danois en 1016 & leur fit lever le ſiége de Londres. Ce fut auſſi là que le Roi Charles I. combattit les Troupes du Parlement le 12. Novembre 1642. & eut la reputation d'avoir gagné la victoire, mais dont il ne tira aucun profit. Deux ans après le même Roi créa *Patrik Ruthen*, qui étoit alors Comte de Forth en Ecoſſe, Comte de Brentford, mais ce titre s'éteignit avec lui. * *Dictionnaire Anglois.*

BRENDOLO, Petite Ville avec un Port. Elle eſt ſur une petite Iſle, ſituée dans les Lagunes de Veniſe, entre Veniſe & les embouchures du Pô. * Mati, *Dict.*

BRENE ou BRAINE-LALEU, petite Ville des Païs-Bas dans le Brabant. Elle eſt très-ancienne, & ſituée à deux ou trois lieuës de Bruxelles, où l'on trouve encore BRAINE-LE-CHASTEAU.

BRENE LE-COMTE, Ville dans le Hayoaut près de Mons.

BRENIUS (Daniel) Diſciple d'Epiſcopius, a été l'un des plus celebres Arminiens; mais ſa Doctrine eſt toute Socinienne, dans les Commentaires abregés qu'il a compoſés ſur toute l'Ecriture: auſſi Sandius l'a t'il rangé avec les autres Unitaires, dans *La Bibliotheque des Auteurs Antitrinitaires*. Il ſe joignit aux Anabaptiſtes ou Mennonites de Hollande, parmi leſquels il y a pluſieurs Sociniens. Outre ſon Commentaire ſur la Bible, il a compoſé pluſieurs autres Ouvrages, dont il y en a quelques-uns écrits en Flamand: on en peut voir le Catalogue dans la Bibliotheque de Sandius. Il a compoſé entr'autres un Traité intitulé, *De regno Eccleſiæ gloriosò per Chriſtum in terris erigendo*, où il tâche de prouver ce Roiaume de JESUS-CHRIST ſur la terre par pluſieurs paſſages de l'Ecriture, principalement des Prophetes; en quoi il eſt oppoſé à Socin; car ce dernier a cru que ce Roiaume temporel de JESUS-CHRIST ſur la terre, que quelques Unitaires prétendoient établir par les Prophecies & par l'Apocalypſe de ſaint Jean, ruinoit entierement la Religion Chrétienne, & appuïoit les principes des Juifs, qui attendent le regne de leur Meſſie, pour les rétablir dans Jeruſalem. * Sandius, *Biblioth. Antitrinitariorum.*

BRENLAND, ſurnommé *le Breton*, parce qu'il étoit originaire de la Grand-Bretagne, vivoit ſous le regne d'Edoüard III. en l'an 1340. Il a écrit pluſieurs Traités de la connoiſſance des Aſtrologues, où il combat l'Aſtrologie Judiciaire. * Geſner, *in Biblioth.* Piteus, *de Script. Angl. &c.*

BRENNE ou BRAINE, ſur la Veſle, petite Ville de France en Champagne, entre Fiſmes & Soiſſons. C'eſt le *Brennacum* des Latins. Quelques Auteurs croient que c'eſt le *Bebrax* de Ceſar. Les Prélats de France y tinrent un Concile environ l'an 581. ou 583. au ſujet de Gregoire de Tours, accuſé par le Comte Leudaſte d'avoir avancé que Fredegonde entretenoit un commerce illegitime avec Bertrand, Archevêque de Bourdeaux. Ce Prélat, après avoir celebré trois Meſſes en trois divers Autels, & avoir aſſuré ſon innocence par ſerment, demeura abſous. Le Calomniateur fut ſoûmis à la cenſure, & la Reine le fit mourir en priſon. Les autres diſent que ce Concile fut aſſemblé à BRENNE, petit païs de la Touraine, & dans le Diocéſe de Bourges, qui eſt Mezieres ou ſaint Michel en Brenne. * Gregoire de Tours, *l.* 5. *c.* 49. *Tom. V. Concil. Gall.*

BRENNER, le grand BRENNER, *Brennus & Pyrenæus Mons*, Montagnes du Tirol en Allemagne. Elles ſont entre la riviere d'Inn, celle d'Aycha, & les ſources de l'Adige. Elles ſont fort étenduës & fort rudes, & une partie de celles qu'on appelloit autrefois *les Alpes Tridentines.*

BRENNUS, Capitaine des Gaulois, paſſa en Italie avec une armée de trois cens mille hommes, l'an 363. de Rome, environ 391. ans avant JESUS-CHRIST; & après avoir fait de grandes conquêtes, il mit le ſiége devant *Cluſium*, aujourd'hui *Chiuſi* en Toſcane. Les habitans preſſés, demanderent du ſecours aux Romains, dont les Ambaſſadeurs, après s'être adreſſés aux Gaulois, combattirent pour ceux de Cluſium: ce qui fit que les Gaulois pour s'en venger, prirent reſolution d'aſſiéger Rome. En effet, après avoir battu près de la riviere d'Allia les ennemis qui étoient venus au devant d'eux, ils emporterent la ville l'an 364. de Rome, & 390. avant JESUS-CHRIST, & la pillerent; mais ils furent chaſſés de devant le Capitole, par le ſecours que Camille amena. * Tite-Live, *l.* 5. Polybe, *l.* 2. Diodore, *l.* 4. Plutarque, *en la*

Vie de Camille. Juſtin, *l.* 43. Oroſe, *l.* 2. *c.* 17. Europe, *l.* 1. Florus. Zonaras, &c.

BRENNUS, autre Capitaine Gaulois, étant à la tête de cent cinquante-deux mille hommes de pied, & de vingt mille chevaux, entra dans la Macedoine, tua Softhenes, ravagea la Theſſalie, & paſſa dans la Grece par le détroit des Thermopyles: ce qui arriva la deuxiéme année de la CXXV. Olympiade, ſous l'Archonte Anaxicrates l'an 278. avant JESUS-CHRIST. Après avoir ruiné tout le plat païs, il s'avança dans la Phocide, pour piller le fameux temple de Delphes; mais il y perdit la vie avec une partie de ſes troupes. * Polybe, *l.* 2. Pauſanias, *aux Phocic.* Juſtin, *l.* 24.

BRENO, Bourg des Etats de Veniſe dans le Breſſan, ſur la Riviere d'Oglio, entre Breſſe & Bormio. * Maty, *Dictionn.*

BRENT, Bourg d'Angleterre du quartier du Comté de Devon, qu'on nomme Stanborough, à 168. milles Anglois de Londres. * *Dictionn. Anglois.*

BRENTA, anciennement *Medoacus Major*, Riviere des Etats de Veniſe en Italie. Elle a ſes ſources dans l'Evêché de Trente, baigne Ciſmonte, & Baſſano dans le Territoire de Trevigni, va couler à une lieuë de Padouë, & enſuite ſe décharger dans le Golfe de Veniſe, un peu au Midi de la Ville de ce nom. * Maty, *Dictionn.*

BRENTFORD. *Cherchez* BRENDFORD.

BRENTIUS, (Nicolas) de Doüai, Juriſconſulte, floriſſoit en 1541. Il a écrit l'Harmonie des Arts Liberaux avec la Juriſprudence. Un Poëme de Louanges du Hainaule, & un autre ſur la guerre, qu'on devoit faire aux Turcs. * Swertius *p.* 573.

BRENTIUS, ou BRENTZEEN, (Jean) Miniſtre Proteſtant, & un des plus fideles diſciples de Luther, étoit de Wil, petit bourg dans la Soüabe, il où naquit le jour de ſaint Jean Baptiſte en 1499. Il alla à Heidelberg, n'étant encore âgé que de 11. ans, avec Melanchthon & Bucer, qui furent depuis des plus zelés Proteſtans: il obtint le dégré de Maître ès Arts dès l'âge de 15. ans; & aïant acquis une grande réputation par ſes diſputes dans le College, où il paſſoit une partie de ſes nuits à l'étude, cette application lui attira pluſieurs incommoditez, entr'autres une inſomnie qui lui dura juſqu'à la mort, & qui lui donna du tems pour s'appliquer à l'étude de l'Ecriture Sainte pour laquelle il avoit un goût & un attrait extraordinaire. Sa capacité & le credit de ſes amis lui procurerent un Canonicat à Wittemberg. Il s'engagea enſuite dans les Ordres Sacrés, & parvint juſqu'à celui de Prêtriſe dont il exerça ſouvent les fonctions. Mais la lecture des écrits de Luther & la trop grande familiarité qu'il eut avec lui, le firent bientôt changer de ſentimens, embraſſer & enſeigner publiquement les nouveautés de Luther. Il ne le ſuivit pas en tout, car il continua de celebrer la Meſſe, qu'il diſoit n'offrir que pour les vivans & non pas pour les morts. Il défendit avec chaleur la préſence réelle de JESUS-CHRIST dans l'Euchariſtie contre Zuingle & ſes partiſans. Il ſoûtint l'utilité & les privileges des dégrés, dont on recompenſe le merite dans les Univerſités, contre ceux qui demandoient que l'on abolit ces diſtinctions, qu'ils croïent injurieuſes. Il s'appliqua aux Mathematiques, ſe trouva & diſputa fortement aux Aſſemblées de Wormes & de Ratiſbonne. On le fit profeſſeur en Theologie à Tubinge. Il épouſa une jeune veuve, nommée Marguerite-Greterine, dont il eut ſix enfans. On l'accuſa d'avoir le plus contribué à la guerre d'Allemagne en 1546. ce qui le mit ſouvent en danger de ſa perſonne, l'Empereur Charles V. aïant deſſein de le faire punir. Ce Prince y fut encore porté en 1549. lorſqu'après la priſe de Halle en Soüabe, on trouva dans le cabinet de Brentius des Lettres & des Ecrits extrêmement ſeditieux. Il trouva moïen neanmoins de ſe retirer d'affaire, & la protection d'Ulric Duc de Wircemberg lui ſervit beaucoup. Chriſtophe fils d'Ulric fut encore ſon protecteur. Il le fit ſon Conſeiller ordinaire, & le combla de biens. Brentius eut part à toutes les grandes affaires de ſon tems, dont la Religion étoit ou le motif ou le prétexte, & fut comme Chef de parti, après la mort de Luther. Vers l'an 1550. il perdit ſa femme, dont il avoit eu ſix enfans: il en épouſa une ſeconde, jeune & belle, nommée Catherine Hemmane, & en eut douze enfans. Brentius compoſa deux ou trois Confeſſions de Foi, ſur appellé dans pluſieurs Colloques, où il s'agiſſoit d'unir les Lutheriens avec les Sacramentaires. & mourut le 10. Septembre de l'an 1570. le 72. de ſon âge. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon en VIII Volumes. Il a rencheri ſur les dogmes & ſur les ſentimens de Luther, dans la doctrine de l'Euchariſtie & de la Juſtification: car il enſeigna, environ l'an 1540 que le Baptême n'effaçoit point toute ſorte de crimes, parce que la concupiſcence, qu'il nommoit un peché, reſtoit toûjours. Il ſoûtenoit que l'Evangile n'étoit pas une Loi, mais une nouvelle agréable. Il inventa auſſi une nouvelle maniere d'interpreter la preſence du Corps de JESUS-CHRIST dans l'Euchariſtie, diſant que depuis l'Aſcenſion le Fils de Dieu eſt par tout. C'eſt pour cela que ceux qui ont ſuivi ſes rêveries, ont eu le nom d'*Ubiquetaires*. * Florimond de Raimond, *l.* 2. *c.* 14. *n.* 4. Sanderus, *Her.* 205. Prateole, *au mot* UBIQUETARII. Onuphre, *Chr. A. C.* 1549. Spond. 1564. *n.* 15. & 24. Melchior Adam, *in Vit. Juriſc. German.* Sleidan, *in Commenc.* Chytræus, *Saxon.* Crucius, *in Annal. Suevic.*

BRENTIUS (Samuel Frederic) Juif Allemand, ſe fit Chrétien en 1614. & publia un Ouvrage qu'il intitula, *Les motifs de ſa Converſion*, dans lequel il n'oublia rien pour rendre ſon ancienne Religion odieuſe. Cet Ouvrage qui ne trouva que peu ou point du tout d'approbateurs fut refuté par un ſçavant Juif, nommé Salman Zebi, qui compoſa à ce ſujet un livre intitulé, *Theriaque Judaique*, dans lequel il entreprit trop les erreurs des Juifs. L'un & l'autre de ces Ouvrages furent traduits d'Allemand en Latin. * Bayle, *Dictionn. Crit.* 2. *Edition.*

BRES, (Gui de) Miniſtre de la Religion Prétenduë Réformée à Valenciennes en Haynaut, écrivit en 1561. une Confeſſion de Foi, au nom des Egliſes réformées, en trente-ſept Articles, qui furent preſentés à Claire-Eugenie, Gouvernante des Païs-Bas. Cette Converſion fut imprimée en 1566. en langue Walone, & peu après en langue Flamande comme on le peut voir dans le Recuëil des Confeſſions de Foi, imprimé à Geneve en 1582. La ville de Valenciennes aïant été priſe en 1567. de Brés, avec un autre Miniſtre nommé Pellerin de la Grange, furent tués. La Confeſſion de Foi dreſſée par de Brés, a été trouvée ſi bonne par les Etats Generaux, Juges competens de la doctrine, qu'ils l'ont fait traduire il y a plus de 30. ans, en langue Grecque Barbare, par un certain Moine Schiſmatique, à qui ils ont donné quelque argent pour cela. Ils ont en même tems fait traduire le Catechiſme d'Heidelberg, la Liturgie & la Diſcipline de leurs Egliſes, à l'uſage de l'Egliſe Orientale. * Jean le Brun, *de vera Religione Hollandorum.*

BREHTONEGO ou BRENTONI, Bourg de l'Evêché de Trente en Allemagne, il eſt près de l'Adige, à deux lieuës du Lac de Garda, & de l'Etat de Veniſe à qui il appartient. * Maty, *Dict.*

BRESCH, ancienne Ville bâtie par les Romains ſur la Mer Méditerranée à 37. lieuës d'Oran vers l'Orient, & à vingt d'Alger vers l'Occident dans le Roïaume de Tremeſen. Elle avoit un grand nombre d'Habitans, dont la plûpart étoient Tifferans. Ces Habitans avoient la coûtume de ſe peindre une Croix noir ſur le front & ſur les mains. Ils faiſoient la même choſe à Bugie & à Alger. Et l'Auteur que nous citerons dit, que c'étoit des reſtes du Chriſtianiſme; quoique ces Peuples ſoient préſentement Mahométans. Le Païs produit beaucoup de figues, d'orge & de lin. Cette Ville fut priſe par le Ture Barberouſſe, quand il s'empara de Tremeſen en 1543. Ce fut ce qui obligea l'Empereur Charles Quint à paſſer l'année ſuivante en Barbarie, où il défit Barberouſſe dans une Bataille. * Leo Africanus.

BRESIL ou BRASIL, grande Contrée de l'Amerique Meridionale, qui s'étend ſur la mer du Nord, depuis la riviere des Amazones juſques aux Provinces de Paraguay. Sa côte fait un grand demi cercle, qui a près de douze cens lieuës, & la même mer du Nord la baigne en trois endroits. Alvarez Cabral découvrit le premier ce païs en 1501. y aïant été pouſſé par une tempête, & il y éleva une colomne avec les armes du Roi de Portugal ſon maître. Americ Veſpuce, qui a donné ſon nom à l'Amerique, y penetra depuis plus avant. Les peuples y vont tous nuds, ne ſement, ni ne moiſſonnent, & vivent de la chaſſe & des fruits que leur terre extrêmement fertile leur produit en abondance. Ils mangent leurs ennemis qu'ils prennent en vie, plûtôt pour contenter leur vengeance que pour ſatisfaire leur goût. Ils n'ont point de Prince, point de Loix, peu de Religion, & pluſieurs d'entr'eux ne s'imaginoient pas même qu'il y eût de Dieu, avant qu'ils l'euſſent appris des Européens qu'ils ont frequentés. Ceux du dedans du païs ſont encore inconnus, & ils ſe font la guerre les uns aux autres. Les Relations modernes nomment une centaine de ces peuples, & cela eſt peu de choſe à l'égard de ce que nous ne connoiſſons pas. Les

plus

plus fameux & les plus connus ſont les Margajats, les Toupinambous, les Morpions, Cariges, Tobajares, Parabas, Ouëtacas, les Peliguares, &c. Les Portugais ſe ſont rendus maîtres de ce qu'ils ont rencontré de plus agréable & de plus commode le long de la côte, où ils ont établi de tems en tems divers Gouvernemens, qu'ils appellent *Capitanes*. Il y en a aujourd'hui quatorze qu'on trouve le long de la côte, en allant depuis la riviere des Amazones juſqu'au Paraguay, ſçavoir, Tamaraca la plus ancienne, Bahia de Todos-los Santos, la plus celebre, Pernambuco, Paras Maraham, Ciara, Rio grande, Paraiba, Seregippe, los Illeos, Porto Seguro, Spirito Santo, Rio Janeiro, & S. Vincente. Les principales villes du Breſil ſont, San-Salvador de la Baia de Todos-los Santos, Olinda de Pernambuco, Puerto Seguro, San-Sebaſtian de Rio Janeiro, Spirito Santo, Siera, & d'autres qui portent le nom de Capitanies. Ce païs, qui a ſon nom commun avec cette ſorte de bois que nous appellons *Breſil*, & qu'il fournit abondamment, fut nommé le païs de Sainte-Croix, lorſqu'Alvarez Cabral le découvrit la premiere fois en 1501. Bien qu'il ſoit ſous la Zone Torride, l'air y eſt neanmoins aſſez temperé, & les eaux excellentes. Auſſi diverſes Relations aſſurent que ces peuples y vivent quelquefois juſqu'à cent cinquante ans. Ils ſont de moyenne hauteur, ils ont la tête groſſe, les épaules larges, la couleur rougeâtre, le peau bazanée, & ne s'occupent que de la guerre & de la vengeance. Ils courent la plûpart du tems, chaſſent, pêchent, & ſe divertiſſent dans des feſtins. La *mandioche*, qui eſt une ſorte de racine, leur fournit dequoi faire du pain, & le *cumu* leur boiſſon: la chair des animaux boucanée ou quelque poiſſon, eſt pour eux un mets delicieux. Ils mangent auſſi des ſerpens, des couleuvres, des crapaux, &c. qui y ſont ſans venin. Ils ſe peignent tout le corps, où ils ne laiſſent aucun poil, non pas même aux ſourcils; mais ſeulement une couronne autour de la tête. Ils ſe mettent à la levre de deſſous ou aux joues, quelque petit os bien poli, ou une petite pierre, qu'ils eſtiment beaucoup parmi eux. D'autres ſe découpent la peau par figures, & y mêlent certaine teinture qui ne s'efface jamais. Ils ſe font des bonnets, des colliers, des manteaux, des ceintures & des braſſelets de plumes de diverſes couleurs. Les femmes laiſſent croître leurs cheveux, qui leur tombent ordinairement ſur les épaules. Le terroir y eſt plus propre pour les fruits, pâturages & legumes, que pour les grains & les vignes de l'Europe. Ils ont auſſi quantité de legumes, d'arbres fruitiers, d'herbes, d'animaux, d'oiſeaux & de poiſſons, entre leſquels il y en a pluſieurs qui ne nous ſont pas connus. Ils tirent de grandes commodités des palmiers. Le bois de Breſil vient de leur *Araboutan*, qui eſt un gros arbre ſans fruit. On y trouve quelques mines d'or, beaucoup plus d'argent, du ſaffran, du coton, de la teinture rouge, de la laque, du baume, du tabac, ſouvent de l'ambre gris, quelques mines de jaſpe & de cryſtal blanc & rougeâtre, avec une grande quantité de ſucre. Entre les ſortes de ſucre qu'on y fabrique, celui de *Candy* ou *Canty*, dont on fait tant d'eſtime, tire ſon nom de ce canton, & non de ſa candeur ou blancheur, non plus que de l'iſle de Candie, comme on l'a cru. Au reſte, il y a une ſi grande diverſité de langues parmi les peuples du Breſil, que Jarric aſſure que de ſon tems on en comptoit juſques à ſoixante differentes. Ceux qui ſe ſont arrêtés près des Portugais, ſont preſque tous Chrétiens. Ils habitent dans des *Aldées*, qui ſont des villages où il n'y a que quatre ou cinq maiſons, mais ſi longues, que chacune pourroit contenir plus de huit cens perſonnes. Les Miſſionnaires ont fait d'aſſez grands fruits en ce païs. * Jean de Laët, *du nouveau Monde*. Oſorius, *l.* 2. Maffée. Linſchot. Jarric, *l.* 3. Herrera, *c.* 25. Sanſon. Du-Val. Hemanuel de Morais, *de reb. Breſil.* Edoüard d'Albuxerque, *Guerra del Breſil, &c.*

BRESINI, petite Ville de la grande Pologne. Elle eſt ſituée dans le Palatinat de Lencici, aux confins de ceux de Sendomir & de Rava, & à ſept lieuës de la ville de Rava. * Maty, *Diction.*

BRESLAW ſur l'Oder, Ville d'Allemagne, eſt la Capitale de la Sileſie, & d'un Duché particulier, avec un Evêché ſuffragant de Gneſne, qui fut érigé environ l'an 1033. ou 1035. Les Auteurs Latins la nomment *Pratiſlavia*, *Budorgis*, & *Butorigum*. En 1109. Boleſlas III. Roi de Pologne, y défit l'Empereur Henri V. Elle ſouffrit beaucoup dans le XIII. ſiécle, par les courſes des Tartares, qui la brûlerent preſque entierement. Elle a été expoſée deux autres fois à de fâcheux incendies, étant alors toute bâtie de bois. L'Empereur Charles IV. qui aimoit beaucoup Breſlaw, l'agrandit, & donna de beaux privileges à ſes habitans, ſur tout en 1348. qu'il vint lui-même en cette ville. Venceſlas, ſon fils, augmenta ces privileges: ce qui donna occaſion aux malheurs qui y arriverent dans la ſuite, par la meſintelligence des habitans, principalement en 1418. L'Empereur Sigiſmond, frere de Venceſlas, y fit punir vingt deux des plus ſeditieux, & depuis ce tems cette ville devint extrêmement floriſſante. Dans les XVI. & XVII. ſiécles, elle a eu part aux malheurs qui ont affligé l'Allemagne durant les guerres de Religion. Pluſieurs de ſes habitans ſuivent la Religion Proteſtante, & on a été obligé de leur accorder des privileges particuliers, de la maniere qu'ils ſont exprimés dans le treiziéme article de la paix de Weſtphalie. La riviere de l'Oder ſert de rempart & d'ornement à Breſlaw, & lui eſt d'une grande commodité à cauſe des marchandiſes qu'on y apporte de toutes parts: ce qui la rend une ville de commerce. Elle eſt arroſée de l'autre côté par la petite riviere d'Olau, qui s'y jette enſuite dans l'Oder. Il y a de grandes places, des ruës longues & larges, de belles maiſons & des Egliſes magnifiques. La Maiſon de Ville eſt dans une de ces places. C'eſt un des plus beaux édifices d'Allemagne, avec une horloge qui fait un concert ſurprenant de trompettes, à la maniere du païs. Il y a tout auprès trois grandes halles, où ſont les magaſins & les boutiques des plus riches Marchands. Le marché neuf & le marché au ſel y ſont encore de belles places. Les plus belles Egliſes ſont celles de ſainte Magdelaine & de ſainte Eliſabeth, occupées par les Proteſtans. La Cathedrale de ſaint Jean eſt dans un fauxbourg de ce nom, avec une Collegiale, dite de ſainte Croix. Il y a auſſi quelques Maiſons Religieuſes d'Auguſtins, de Cordeliers & de Jeſuites qui y ont un beau College. Breſlaw eſt une ville très forte, & dont la ſituation eſt très avantageuſe. Les habitans la gardent; & quoiqu'elle dépende de l'Empereur, avec le reſte de la Sileſie, elle ſe gouverne comme en République.

CONCILES DE BRESLAW.

On a celebré deux Conciles dans la ville de Breſlaw; mais nous n'en avons pas les Actes. Jacques Archidiacre de Liege, envoié en Pologne par Innocent IV. y tint un Concile en 1246. ou 1247. & un autre en 1248. contre l'Empereur Frederic II. C'eſt tout ce que nous en ſçavons. * Michow, *l.* 3. *c.* 31. Chrommer, *l.* 8. Lougin & Sponde, *A. C.* 1246 *n.* 12. Bertius, *l.* 3. *Comment. Germ. &c.*

BRESLAY. (Gui) Ce fut en ſa faveur que François I. créa la Charge de Préſident au Grand Conſeil, à la ſollicitation du Chancelier Poyet, qui étoit ſon ami particulier, & qui la lui fit donner. Mais Breſlay n'exerça ſa Charge que depuis 1539. juſqu'en Mars 1543. Car le Chancelier Poyet étant tombé dans la diſgrace de François I. & ayant été fait priſonnier en 1541. & condamné en 1543. les Maîtres des Requêtes obtinrent en la même année une Declaration du Roi, pour préſider au Grand Conſeil, comme auparavant. Nous avons de Gui Breſlay un Dialogue en François intitulé, *Du bien de paix & calamité de guerre*, imprimé à Paris *in* 16. par Galiot du Pré en 1538. dans lequel le Cardinal de Tournon, alors Archevêque d'Ambrun, & Jean de Selve, depuis Premier Préſident du Parlement de Paris, qui alloient en Eſpagne pour traiter de la paix entre François I. & Charles-*Quint*, s'entretiennent du bien de la paix & du malheur de la guerre. Il avoit auſſi écrit quelque choſe en Latin, que la Croix du Maine avoit promis; mais qu'il n'a pas donné. * Menagiana, *Tom. II.* &c.

BRESLE ou BRESSELLE, Riviere de France, qui a ſa ſource dans la Normandie, au deſſus d'Aumale. Enſuite elle ſépare la Picardie de la Normandie, baigne Gamache, Eu, & ſe décharge peu après dans l'Ocean. On la prend pour la riviere que les Anciens nomment *Phrudis*. * Maty, *Diction.*

BRESSAN. *Voïez* BRESSE ci-deſſous.

BRESSE, Province de France, entre les rivieres de Saône, de Seille, du Rhône & d'Ains, a cette derniere riviere au Levant, le Rhône au Midi, la Saône au Couchant, & la Seille au Septentrion. Elle n'a de longueur que ſeize lieuës, depuis Montmond juſques à Caluire près de Lyon, & neuf de large, depuis ſaint Laurent près de Mâcon, juſques au port de Serrieres, ſur la riviere d'Ains. D'autres comprennent dans la Breſſe, la Souveraineté de Dombes, avec le Bugey, le Valromey, la Michaille, & le Bailliage de Gex, qui ſont les terres cedées en 1601. au Roi Henri

IV. en échange du Marquiſat de Saluces. Ainſi le Rhône, que ce païs a au Levant & au Midi, le ſépare de la Savoye & du Dauphiné; la Saône le ſépare du Duché de Bourgogne, du Beaujolois & du Lyonnois; il a la Franche Comté au Septentrion, & encore un coin de la Suiſſe au Levant d'Eté. Cette ſituation a fait croire à Guichenon que la Breſſe eſt cette iſle en forme de Delta, ſi feconde en froment, où paſſa Annibal en allant en Italie, de la maniere que la choſe eſt décrite dans Polybe. Quoi qu'il en ſoit, c'étoit le païs des peuples dits *Sebuſiani*. Il eſt ſecond en grains & en chanvres, outre qu'il produit des vins & quantité de gibier & de poiſſon. On y trouve pluſieurs rivieres & étangs: ce qui rend le païs mal ſain en certains endroits. La Breſſe eſt diviſée en haute & baſſe; la premiere eſt du côté de Bourg, Capitale de la Province; & la baſſe vers la Saône, du côté de ſaint Trivier & du Pont de Vaux. Les bourgs les plus conſiderables ſont Montluel, Pont de Veſle, Châtillon, Coligny, Varambon, Vaſſalieu, Bouligneux, Villars, &c. Elle faiſoit partie des Gaules, & elle étoit ſous la protection des Autunois, lorſque Ceſar la ſoûmit aux Romains. Enſuite, vers l'an 408. ou 410. elle devint une des dépendances du Roïaume de Bourgogne juſqu'environ l'an 530. qu'elle fut unie à la France. Dans le IX. ſiécle, elle fit partie du Roïaume d'Arles, & enſuite de la Bourgogne Transjurane. Mais environ cent ou ſix vingts ans après, elle fut ſoûmiſe à divers Seigneurs, & principalement aux Sires de Baugé, de Coligny, de Villars, & de Montluel. Ils poſſedoient diverſes terres qui revinrent à la Maiſon de Savoye; une partie de celles de Coligny en 1289. celles de Montluel en 1354. & celles de Villars en 1402. Les Sires de Baugé étoient proprement les veritables Seigneurs de la Breſſe: nous parlons ailleurs de cette famille & de l'union de la Breſſe & de la Savoye en 1272. par le mariage de *S. Iſabelle*, Dame de Baugé & de Breſſe, avec *Amé* IV. du nom, Comte de Savoye. Depuis ce tems, les Comtes & Ducs de Savoye ont été maîtres de ce païs. *Voïez* SAVOYE. Le Roi François I. crut y avoir des prétentions legitimes du côté de Loüiſe de Savoye la mere. Prévenu d'ailleurs d'un juſte chagrin contre Charles III. Duc de Savoye, qui refuſoit de lui rendre l'hommage pour le Foncigny, & de lui faire raiſon de l'uſurpation du Comté de Nice, il conquit la Breſſe en 1535. Elle fut ſoûmiſe à la France ſous le regne de ce Monarque & ſous celui de Henri II. ſon fils, juſqu'à la paix de Cateau Cambreſis en 1559. qu'on la reſtitua à Emmanuel-Philibert Duc de Savoye. Ce Duc mourut en 1580. laiſſant Charles Emmanuel ſon fils, lequel ſe prévalant du malheur de la France durant les guerres de la Ligue, uſurpa en 1587. le Marquiſat de Saluces. Lorſque le Roi Henri IV. fut paiſible dans ſes Etats, il demanda raiſon de cette uſurpation. Le Duc la lui promit en 1598. étant lui même venu à Paris; mais ne s'étant pas acquitté de ſa parole, le Roi, qui ſe vit obligé de prendre les armes, emporta la Breſſe & preſque toute la Savoye. Le Pape Clement VIII. s'empreſſant de terminer cette guerre, envoïa le Cardinal Aldobrandin vers Sa Majeſté, qui étoit à Lyon. La paix s'y conclut le 17. Janvier 1601. & le Roi, pour le Marquiſat de Saluces, eut en échange la Breſſe, le Bugey, le Valromey & le Bailliage de Gex. On aſſure qu'un grand Politique de ce tems-là, parlant de cette paix, dit que le Roi avoit traité en Marchand, & le Duc en Prince. * *Conſultez* l'Hiſtoire de Breſſe & de Bugey de Guichenon.

BRESSE, Ville d'Italie en Lombardie, ſur le Gotzo, près de la Mela, avec Evêché ſuffragant de Milan. eſt d'une grande étenduë, & renferme près de cinquante mille habitans. Elle eſt Capitale du petit païs dit LE BRESSAN, & par les Italiens, IL BRESCIANO, qui comprend, du Septentrion au Midi, tout ce qui eſt depuis la Valteline juſques à la riviere de l'Oglio; & de l'Occident à l'Orient, ce qui eſt depuis le lac d'Iſeo juſqu'à celui de Garda, où ſont les bourgs de Lodroue, Garnado, Chiari, Ramano, &c. C'étoit le païs des anciens Cenomanois, qui y étoient paſſés de la Gaule Tranſalpine, & deſquels Tite-Live, Pline & Strabon ont fait mention. Ceux du païs la nomment BRESCIA, & les Latins *Brixia*. Les Auteurs parlent diverſement de ſa fondation, quoique l'on tombe d'accord que les Gaulois la fonderent, & qu'elle fut depuis ſoûmiſe aux Romains. Saint Apollinaire de Ravenne y prêcha le premier l'Evangile. Attila la ruina, & elle fut auſſi-tôt après rebâtie, vers l'an 452. Elle fut depuis ſoûmiſe aux Lombards, à Charlemagne, aux Rois d'Italie, & elle devint enfin libre. Henri VI. Empereur, après un long ſiége, emporta cette ville, qui ſouffrit de grands maux durant les factions des Guelphes & des Gibelins. Les Ducs de Milan s'en rendirent maîtres juſqu'à ce qu'elle ſe donna aux Venitiens, puis au Roi Loüis XII. en 1509. François I. la remit en 1517. aux mêmes Venitiens, qui en ſont encore les maîtres. Comme c'eſt une ville frontiere, elle eſt bien fortifiée avec un bon château, de bons remparts, & un arcenal très bien fourni. Le château eſt bâti ſur une colline, d'où il commande la ville, qui a de belles Egliſes, une belle Maiſon de Ville, & divers ruiſſeaux remplis d'eau claire, qui coulent dans les rûës. L'Evêque de Breſſe porte le titre de Duc, de Marquis & de Comte; & on garde dans la Cathedrale une Croix ou Oriflame, que les habitans diſent être celle qui apparut à Conſtantin: opinion tout-à-fait fabuleuſe. Il ſuffit de remarquer qu'on y a celebré des Synodes en 1574. 1582. & 1614. * Strabon, *l.* 5. Pline, *l.* 3. *c.* 18. Tite Live, *l.* 32. *& ſeqq.* Leandre Alberti, *Deſcr. Ital.* Elia Capriolo, *Hiſt. Breſc.* Octavio Roſſi, *Memor. Breſcia.* Blondus. Volaterran, &c.

BRESSENON. *Cherchez* BRIXEN.

BRESSICI, Ville & Palatinat de Pologne, dans la Poleſie. Elle eſt ſituée ſur la riviere de Buge ou Bug, qui y reçoit un autre ruiſſeau, & elle a un aſſez bon château, étant la plus conſiderable de la Poleſie, vers les frontieres de la Polaquie & de la Ruſſie Noire. * Sanſon. Baudrand.

BRESSUIRE, petite Ville de France dans le Poitou. Elle eſt ſituée ſur la petite riviere d'Argenton, entre Parthenay, Thoüars, Mortaigne & Moncontour. * Baudrand.

BREST ou BREZSTI, *Breſtia*, Ville du Roïaume de Pologne dans la Cujavie. Elle eſt aſſez bien bâtie, avec un château, dans un lieu marécageux, près d'Wladiſlaw & de la Viſtule. L'on y celebra un Concile en l'an 1595 pour l'union des Grecs Schiſmatiques de Lithuanie avec l'Egliſe Latine; & un autre en 1620. pour le même ſujet. * Sponde, *A. C.* 1595. *num.* 14. & Sitarovolſcius.

BREST ſur mer, Ville de France en Bretagne, avec un excellent port. C'eſt le *Brivates Portus*, *Goſcribate*, ou *Goſobrevate* des Auteurs Latins. La ville eſt ſituée ſur le penchant d'une colline du côté du port, dont l'entrée eſt défenduë par un bon château élevé ſur un roc. Ce port, creuſé dans un golfe où la mer entre par quatre endroits differens, eſt eſtimé le meilleur de toute l'Europe. Auſſi les vaiſſeaux y ſont toûjours à flot. C'eſt le magaſin de l'Amirauté de France pour les navires qui vont ſur l'Ocean. * Sanſon.

BREST, Colonie de l'Amerique Septentrionale, dans la nouvelle France ou Canada. Elle eſt ſituée dans l'endroit le plus Meridional du golfe de ſaint Laurent, vers Belle-Iſle, en la contrée dite la nouvelle Bretagne. * Sanſon.

BRET, (Cardin le) Conſeiller d'Etat, a vécu dans le XVII. ſiécle. Sa Maiſon étoit ancienne, & originaire de Dauphiné. Il fut Avocat General en la Cour des Aydes de Paris, puis Avocat General au Parlement de la même ville, & enfin Conſeiller d'Etat ordinaire. En cette qualité, il fut honoré de pluſieurs Commiſſions importantes, entr'autres de celle de regler les limites entre la France & la Lorraine, d'établir le Parlement de Metz, dont il fut Premier Préſident, & d'aller en qualité de Commiſſaire du Roi tenir les Etats de Bretagne. Il mourut Doïen des Conſeillers d'Etat, le 24. Janvier 1655. âgé de 97. ans. Nous avons en volume de ſes Oeuvres, qui contient un ſçavant *Traité de la Souveraineté du Roi*; *ſes Harangues*; *ſes Plaidoiers* à la Cour des Aydes & au Parlement de Paris, rédnits en forme de *Déciſions*; & un autre Traité intitulé *Ordo perantiquus judicorum evolutus*. Il laiſſa un fils, JULIEN le Bret, Seigneur de Flacourt, Conſeiller au Parlement de Paris en 1635. puis Conſeiller d'Etat, mort en 1688. aïant eu de *Marie* Sublet ſon épouſe, niéce de M. Sublet des Noyers, Miniſtre & Secretaire d'Etat, PIERRE CAROIN le Bret, Seigneur de Flacourt & de Pantin, Conſeiller au Grand Conſeil, Maître des Requêtes en 1676. Intendant de diverſes Provinces du Roïaume, & enfin Premier Préſident du Parlement de Provence, & Intendant de la même Province, mort en 1710. & PIERRE le Bret, Chevalier de Malte dit le Chevalier *de Flacourt*, Chef d'Eſcadre des Armées navales de Sa Majeſté, mort en 1692. Le Premier Préſident a laiſſé un fils, CAROIN le Bret II. du nom, Conſeiller au Parlement de Provence, puis Maître des Requêtes en 1696. Intendant à Pau, puis en Provence, qui lui a ſuccedé en la Charge de Premier Préſident de Provence. * *Memoires Hiſtoriques.*

BRETAGNE, grande Province de France, avec titre de Duché. C'eſt l'Armorique des Anciens, *Armorica*, qu'on

appelle aujourd'hui la petite Bretagne, *Britannia minor*, pour la diſtinguer de la Grand'-Bretagne, qui comprend l'Iſle d'Angleterre & d'Ecoſſe. On dit qo'on lui donna le nom d'Armorique, à cauſe qu'elle eſt ſituée le long de l'Océan, où elle a grand nombre de très buns ports. Elle eſt environnée de la mer au Septentrioo, au Midi & au Couchant; & à l'Orient elle a le bas Poitou, l'Anjou, le Maine & la Normandie. C'eſt une des plus vaſtes & des plus grandes Provinces du Roïaume; car ſa longueur eſt de plus de 70. lieuës, & ſa largeur de 35. à 40. Quelques Geographes la font reſſembler à un fer de cheval. On la diviſe ordinairemeot en haute & baſſe. La haute vers l'Oricot, a Rennes, Capitale de la Province, avec Parlement & Evêché; Nantes, ſaint Malo, ſaint Brieu, & Dol, Evêchés; Fougere, Vitré, Dinan, Lamballe, Quintin, Montfort-la-Cane, Jocelin, Ploërmel, Redon, Guerande, Château-Briant, Ancenis, Machecou, Cliſſoo, ſaint-Aubin du Cormier, &c. Dans la baſſe au Couchant, ſont les Diocéſes de Vannes, Cornoüaille, ſaint Paul de Leon, & Treguier, avec Concarneaux, Penmarck, le Conquêt, Lannion, Breſt, Blavet, Morlaix, Hennebon, Quimperlay, Landernao, &c. On diviſe encore les Bretons par langage, en ceux qui parlent François, en ceux qui parleot Breton, qu'oo appelle *Bretonants*, & en ceux qui ont un langage mêlé du François & du Breton. Les Evêchés de Rennes, de Dol & de S. Malo ſe ſervent de la laogue Françoiſe; ceux des Evêchés de Cornoüaille, de ſaint Paul de Leoo, & de Treguier, parlent le Breton; & le langage mêlé eſt commuo à ceux des Evêchés de Nantes, de Vannes & de ſaint Brieu. Ces neuf Evêchés ſont ſoffragans de Tours. L'Evêque de Dol officie avec la croix; & les Ducs de Bretagne ont voulu faire ériger cette Egliſe en Metropolitaioe, ſans en avoir pû venir à bout. On trouve diverſes iſles ſur les côtes de Bretagne, dont les plus conſiderables ſont Belle-Iſle & Oüeſſant, avec titre de Marquiſat. La Bretagne eſt ſéparée du bas Poitou par la Loire. Ses autres rivieres ſont la Vilaine, la Rance, Blaver, &c. Elle a auſſi diverſes forêts: celles de Liſlay & de Breſſelian ſont les plus renommées. Cette Proviace eſt très fertile: elle produit toute ſorte de grains, du chaovre, du lait, peu de vin, diverſes mines de fer, de plomb, d'argent, & a de bons pâturages: ce qui fait qu'elle nourrit qoantité de bétail & divers haras de chevaux. La mer y entretient le commerce & l'abondance de toutes eboſes. Les Bretons ſont excellens hommes de mer. Ils ſont laborieux, & ne manquent ni d'adreſſe ni de genie. Quelques Auteurs ſoûtiennent que les Bretons, habitans d'Angleterre, étant tourmentés par les Barbares, paſſerent dans la Gaule Armorique environ l'an 442. que les Romains leur permirent de s'y établir dans le païs de Vannes & de Cornoüaille, ou Quimpereoreotin; & que s'étant étendus dans les Evêchés de Treguier & de Leon, ils donnerent le nom de Bretagne à cette Proviace. Les autres prouvent au contraire que ce nom lui étoit particulier du tems même de Pline, & que Bede dit que les Bretons Gauloiſs donnerent ce nom de Bretagne à l'iſle d'Albion, bien loin de l'avoir reço d'eux. Jules Ceſar ſe rendit maître de cette Province, qui fut ſujette aux Romains juſqu'à ce que Maxime s'étant fait proclamer Empereur en Angleterre l'an 382. permit à un de ſes Lieutenans, nommé Conan, dit *Meriadoc*, de s'établir un Roïaume dans la Gaule *Armorique*, ainſi nommée en ancien Breton, parce qu'elle eſt anprès de la mer. Cette Souveraineté dura juſqu'au tems de Clovis & de Chilperic, qui obligerent ces Rois de ſe contenter du titre de Comtes. Ils ſe revolterent pourtant juſqu'au regne de Dagobert II. qui les rendit tributaires, & ils demeurerent en cet état juſqu'en l'an 787. que Charlemagne les ſoûmit. Leur opiniâtreté pour la liberté les fit encore ſoulever contre Loüis *le Debonnaire* & Charles *le Chauve*. Ils ſe firent la guerre entr'eux, & tuerent Salomon leur dernier Roi, depuis lequel le païs fut gouverné par divers Princes juſqu'en l'an 1213. qu'Alix, heritiere de Bretagne, épouſa Pierre de Dreux, dit *Mauclerc*. Ses ſucceſſeurs, au nombre de dix, l'ont poſſedée en titre de Duché. Enfin en 1491. Anne, fille unique de François II. dernier Duc, épouſa Charles VIII. puis Loüis XII. Rois de France, qui réünirent ce Duché à la Coutonne. Voici la ſucceſſion de tous ces Princes depuis Conan, dit *Meriadoc*.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE des anciens Rois ou Comtes de Bretagne.

Conan, dit *Meriadoc*, mort en	393.
Grallon,	405.
Salomon I.	413.
Aoldran,	438.
Budic,	448.
Hoël I. dit *le Grand*,	484.
Hoël II. dit *le Faineant*,	560.
Alain I.	594.
Hoël III.	640.
Salomon II.	660.
Alain II. furnommé *le Long*,	690.

Après la mort de ce dernier, la Bretagne fut gouvernée par Judicaël, & enſuite par d'autres petits Seigneurs qui s'établirent en divers endroits; ſçavoir, Daniel Dremruz, Budic Comte de Cornoüaille, Maxence ſon frere, Jean Reith, & Daniel Vuna. En 769. que Charlemagne y eovoïa ſes Lieutenans, & ſoûmit la Province en 787. Neomine, Lieutenant ſous Loüis *le Debonnaire*, ſe fit Roi de cette Province, où il mourut en 862. laiſſant Haruſpée, qui ſoûtint la guerre contre la France, & fut tué eo 866 par ſon couſin Salomon. Ce dernier regna juſqu'en 878. qu'on l'aſſaſſina, ſelon le ſentiment commun. Enſuite cette Province eot divers Seigneurs juſques vers l'an 930. ou 935. qu'ALAIN I. dit *Barbetorte*, fut Comte de toore la Bretagne. Il n'eut que deux fils naturels, *Hoël*, Comte de Nantes, mort ſans enfans; & GUERIC, Comte de Nantes & de Porhoët, qui fit la branche des Comtes de Nantes. Cependant Conan I. Comte de Rennes, le fut de toute la Bretagne.

ANCIENS COMTES DE BRETAGNE.

ALAIN I. dit *Barbetorte*, eſt nommé le premier Comte de Bretagne. Il fit rebâtir pluſieurs Egliſes que les Normands avoient ruinées, & mourut l'an 952. *ne laiſſant que deux fils naturels, dont le ſecond* GUERIC, *fit la Branche des Comtes de* NANTES.

I. CONAN I. fut Comte de Rennes & de Bretagne. Il étoit fils de JUHAEL Comte de Rennes, & fit la guerre à Foulques *Nerra* Coote d'Anjou. Il y fut tué dans la plaine de Conquereux le 27. Juin 992. De ſa femme *Ermengarde*, fille de *Geofroi I.* Comte d'Anjou, qu'il avoit épouſée en 990. il eut GEOFROI, qui ſuit; *Judicaël*, Evêque de Vannes, mort en 1037. & *Judith*, femme de *Richard II.* Duc de Normandie, morte en 1017.

II. GEOFROI Comte de Bretagoe, força Judicaël-Berenger, Comte de Nantes, à lui faire hommage, & mourut le 20. Novembre 1008. De ſa femme *Hadwige*, fille aînée de *Richard I.* Duc de Normandie, morte le 20. Février 1034. Il eut ALAIN II. qui ſuit; *Eudes*, Vicomte de Porhoët, qui gouverna la Bretagne après la mort de ſon aîné, & qui laiſſa ſept fils, ſont tenommés pour leurs diverſes avantures; & *Adelais*, Abbeſſe de ſaint Georges de Rennes, morte vers l'an 1067.

III. ALAIN II. dit *le Rebru*, Comte de Bretagne (*Voïez* ALAIN) mourut en 1040. Il avoit épouſé *Berthe*, fille d'*Eudes II.* Comte de Blois, morte eo 1085. de laquelle il eut CONAN II. qui ſoit; & HAVOISE, mentionnée ci-après. *Il laiſſa auſſi un fils naturel* Geofroi, *Comte de Rennes, mort en* 1084. *ſans poſterité.*

IV. CONAN II. Comte de Bretagne, fonda l'Egliſe de la Trinité de Breſt, & fut empoiſonné par les pratiques de Guillaume *le Bâtard* Duc de Normandie l'an 1067. La Bretagne paſſa à ſa ſœur qui ſuit.

IV. HAVOISE, fille d'ALAIN II. fut Comteſſe de Bretagne après ſon frere. Elle épouſa *Hoël*, Comte de Cornoüaille & de Nantes, qui mourut en 1084. Leurs enfans furent, ALAIN III. qui ſuit; & *Mathias* Comte de Nantes, mort en 1103.

V. ALAIN III. dit *Fergant*, Comte de Bretagne, mourut le 13. Octobre 1120. (*Cherchez* ALAIN.) Il avoit épouſé 1°. en Decembre 1086. *Conſtance*, fille de *Guillaume*, ſurnommé *le Bâtard*, Duc de Normandie & Roi d'Angleterre, morte ſans enfans en 1090. 2°. à *Ermengarde*, fille de *Foulques IV.* Comte d'Anjou, qui avoit été répudiée par *Guillaume IX.* Duc de Guyeone. Leurs eofans furent, CONAN III. qui ſuit; *Geofroi*; & *Agnès*, mariée vers l'an 1105. à *Baudoüin VII.* Comte de Flandres.

VI. CONAN III. dit *le Gros*, Comte de Bretagne, ſuivit le parti du Roi de France Loüis *le Gros*, contre Henri I. Roi d'Angleterre, & mourut en 1148. Il avoit épouſé *Mahaud*, fille *naturelle* de *Henri I.* Roi d'Angleterre, dont il eut, *Hoël* Comte de Nantes, qui fut privé do Comté de Bretagne, & BERTHE, qui ſoit.

VII. BERTHE, Comteſſe de Bretagne, mourut l'an 1154.

Elle avoit épouſé *Alain* dit *le Noir*, Seigneur de la Roche-Derien, & Comte de Richemont en Angleterre, fils puîné d'*Eſtienne* Comte de Penthiévre. Il mourut le 30. Mars 1146. aïant eu CONAN IV. qui ſuit ; *Eneguen*, Abbeſſe de ſaint Sulpice près de Rennes; & *Conſtance*, qui épouſa *Alain III.* Vicomte de Rohan, duquel deſcendent les Seigneurs de ce nom. (*Voïez* ROHAN.) *Berthe* ſe remaria à *Eudes II.* Vicomte de Porhoët.

VIII. CONAN IV. ſurnommé *le Petit*, Comte de Bretagne, mourut le 20. Février 1170. De *Marguerite*, fille de *Henri* d'Ecoſſe, il ne laiſſa qu'une fille qui ſuit.

IX CONSTANCE, Comteſſe de Bretagne, mourut l'an 1201. aïant été mariée ; 1°. à *Geofroi* d'Angleterre, Comte d'Anjou, ſurnommé *le Beau*, qui mourut le 19. Août 1186. *Ranulphe* Comte de Ceſte, enleva la Comteſſe, & l'enferma dans un château l'an 1196. mais s'étant échappée, elle épouſa l'an 1199. *Gui*, Vicomte de Thoüars, qui prit le titre de Comte de Bretagne, & mourut l'an 1213. De ſon premier mari elle avoit eu *Artus* Comte d'Anjou & de Bretagne, né poſthume l'an 1187. il fut accordé l'an 1202. avec *Marie*, fille de *Philippes-Auguſte* Roi de France ; mais la même année il fut tué miſérablement par Jean Roi d'Angleterre, ſon oncle ; & *Eleonore* de Bretagne, née en 1184. accordée au fils de *Leopold* Duc d'Autriche, par le Roi Richard ſon oncle ; mais le mariage ne fut pas accompli, le Roi Jean l'aïant enfermée dans un Monaſtere de Briſtol, où elle mourut l'an 1241. La Comteſſe Conſtance eut de ſon troiſiéme lit ALIX, Comteſſe de Bretagne, qui épouſa l'an 1213. *Pierre* de Dreux, comme nous allons le rapporter : elle mourut le 11. Août 1221. *Marguerite*, femme de *Geofroi* Vicomte de Rohan, morte ſans enfans l'an 1220. & *Catherine*, épouſe d'*André* Seigneur de Vitré.

DUCS DE BRETAGNE.

I. PIERRE de Dreux, dit *Mauclerc* ou *Malhabile*, Duc de Bretagne, ſecond fils de ROBERT II. du nom, dit *le Jeune*, dont le pere ROBERT de France Comte de Dreux, &c. ſurnommé *le Grand*, étoit cinquiéme fils du Roi Loüis VI. dit *le Gros*, devint Souverain de la Bretagne, par ſon mariage avec *Alix*, ci-deſſus mentionné. Il mourut le 22. Juin 1250. (*Voïez* PIERRE.) Ses enfans furent JEAN, qui ſuit ; *Artus*, mort jeune ; *Yolande*, promiſe à *Richard* d'Angleterre, Comte de Cornoüaille, puis accordée à *Jean* de France, Comte d'Anjou, enfin mariée en 1238. avec *Hugues XI.* du nom, Sire de Luſignan, morte le 10. Octobre 1272. Le Duc PIERRE ſe remaria avec *Marguerite*, Dame de Montagu & de la Ganache, veuve de *Hugues II.* Vicomte de Thoüars. Il en eut un fils, *Olivier*, dit *de Brame*, Seigneur de Montagu & de la Ganache.

II. JEAN I. Duc de Bretagne, Comte de Richemont, ſurnommé *le Roux*, né en 1217. mourut le 8. Octobre 1286. (*Voïez* JEAN.) Il avoit épouſé en Janvier 1235. *Blanche* de Champagne, qui mourut le 11. Août 1283. Il en eut JEAN II. qui ſuit ; *Pierre*, né en 1241. mort le 19. Octobre 1268. quatre garçons morts jeunes ; *Alix*, Dame de Pontarchy & de Brie-Comte-Robert, née le 6. Juin 1243. mariée en 1254. avec *Jean* de Châtillon I. Comte de Blois, & morte le 2. Août 1288. au retour du voïage de la Terre-Sainte ; & *Alienore*, née en 1248. morte jeune.

III. JEAN II. du nom, Duc de Bretagne, né le 4. Janvier 1238. fut créé Pair de France en 1297. & mourut à Lyon le 18. Novembre 1305. (*Cherchez* JEAN.) De *Beatrix* d'Angleterre, fille du Roi *Henri III.* qu'il épouſa en 1259. & qui mourut en Mars 1277. il eut ARTUS II. qui ſuit ; *Jean*, Comte de Richemont, qui naquit en 1266. & demeura long-temps priſonnier en Ecoſſe, où il mourut le 17. Janvier 1333. *Pierre*, Vicomte de Leon, & Seigneur d'Aveſnes, mort à Paris après l'an 1311. d'une bleſſure reçuë à la jambe par un coup de pied de cheval ; *Blanche*, mariée en Juillet 1280. avec *Philippe* d'Artois, Seigneur de Conches, morte le 19. Mars 1327. *Marie*, née en 1268. mariée en 1292. avec *Gui* de Châtillon III. Comte de ſaint Paul, décedée le 5. Mai 1339. & *Alienore*, née en 1275. Abbeſſe de Fontevrault, morte le 16. Mai 1343. âgée de 68. ans.

IV. ARTUS II. du nom, Duc de Bretagne, né le 25. Juillet 1262. mourut le 27. Août 1312. (*Voïez* ARTUS.) Il épouſa 1°. en 1275. *Marie*, fille unique & ſeule heritiere de *Gui IV.* Vicomte de Limoges, laquelle mourut en 1290. 2°. en Mai 1294. *Yolande* de Dreux. Comteſſe de Montfort-l'Amaury, veuve d'*Alexandre III.* Roi d'Ecoſſe, morte en 1322. Du premier lit il eut JEAN III. qui ſuit ; & GUI, Comte de Penthiévre & de Goëllo, Vicomte de Limoges, &c. né en 1287. mort le 27. Mars 1331. aïant eu de *Jeanne* d'Avangour, fille aînée & principale heritiere de *Henri IV.* Seigneur d'Avangour, de Mayenne & de Goëllo, morte en 1384. une fille unique *Jeanne*, née en 1319. qui prit le titre de Ducheſſe de Bretagne, après la mort de ſon frere, & ſurnommée *la Boiteuſe*. Elle ſe maria le 4. Juin 1337. avec *Charles* de Blois ou de Châtillon, qui fut déclaré à cauſe d'elle Duc de Bretagne, par Arrêt des Princes & Pairs de France en 1341. Il perdit la bataille d'Auray, & y fut tué en 1364. Sa veuve fit un Traité de paix en 1365. & mourut en Octobre 1384. laiſſant pour enfans JEAN, dit de Bretagne, I. du nom, qui ſuit ; *Gui*, mort ſans alliance ; *Henri*, mort ſans poſterité en 1400. *Marguerite*, mariée à *Charles* d'Eſpagne, Comte d'Angoulême, Conétable de France ; & *Marie* femme de *Louis* de France I. du nom, Duc d'Anjou & Roi de Sicile, morte en 1404. JEAN de Bretagne I. du nom, Comte de Penthiévre & de Goëllo, épouſa le 20. Janvier 1387. *Marguerite* de Cliſſon, fille puînée & heritiere d'*Olivier* de Cliſſon, Comte de Porhoët, Connétable de France, & mourut le 16. Janvier 1403. De cette alliance il eut *Olivier* de Bretagne, Comte de Penthiévre, mort ſans lignée le 28. Septembre 1433. *Jean* de Bretagne II. du nom, Comte de Penthiévre, mort auſſi ſans poſterité en 1454. CHARLES Baron d'Avaugour, qui ſuit ; & *Guillaume* de Bretagne, Vicomte de Limoges, mort en 1455. duquel & d'*Iſabeau* de la Tour, fille de *Bertrand* I. Comte d'Auvergne & de Boulogne, vinrent *Françoiſe* de Bretagne, Vicomteſſe de Limoges, mariée à *Alain*, Sire d'Albret, ſurnommé *le Grand*, morte en 1488. *Jeanne* de Bretagne, mariée en 1471. à *Jean* de Surgeres, Seigneur de Balon ; & *Charlotte* de Bretagne, mariée à *Antoine* de Villequier, Seigneur de Monteſor. CHARLES de Bretagne, Baron d'Avaugour, épouſa *Jeanne* de Vivonne, Dame de Thors, & mourut vers l'an 1434. D'eux vint *Nicolle* de Bretagne, Comteſſe de Penthiévre, mariée le 18. Janvier 1437. à *Jean* de Broſſe II. du nom, Seigneur de Bouſſac. Leur poſterité prit le ſurnom & les armes de Bretagne, juſqu'à *Jean* de Bretagne IV. du nom, Duc de Penthiévre, Gouverneur de Bretagne, mort ſans enfans l'an 1565. Sa ſœur *Charlotte* de Bretagne porta les biens de la Maiſon dans celle de Luxembourg, par ſon mariage avec *François* de Luxembourg, Vicomte de Martigues. Le Duc Artus II. eut de ſa ſeconde femme JEAN IV. mentionné après ſon frere ; *Jeanne*, née en 1294. mariée en 1323. avec *Robert* de Flandres Seigneur de Caſſel, morte le 24. Mars 1363. *Beatrix*, mariée en 1315. avec *Gui IX.* Sire de Laval, morte le 9. Decembre 1384. âgée de 89. ans ; *Alix*, mariée en 1310. à *Bouchard VI.* Comte de Vendôme, décedée en 1377. *Blanche*, morte jeune ; & *Marie*, Religieuſe à Pouſſy, morte le 24. Mai 1371. âgée de 69. ans.

V. JEAN III. Duc de Bretagne, ſurnommé *le Bon*, né en 1286. épouſa 1°. en 1296. *Iſabelle* de Valois, fille aînée de *Charles* de France Comte de Valois : 2°. en 1310. *Iſabelle* de Caſtille, fille aînée de *Sanche IV.* Roi de Caſtille, morte le 29. Juillet 1328. 3°. en 1329. *Jeanne* de Savoye, fille unique d'*Edouard*, Comte de Savoye. & mourut ſans enfans legitimes le 30. Avril 1341. *laiſſant un fils naturel*, Jean, *Bâtard de Bretagne*. (*Voïez* JEAN.)

V. JEAN IV. dit *de Montfort*, Duc de Bretagne, né en 1293. ſuccéda à ſon frere *Jean III.* (*Voïez* JEAN) & mourut le 26. Septembre 1345. âgé de 52. ans. De *Jeanne*, fille de *Louis* de Flandres, Comte de Nevers, Princeſſe qui ſe ſignala au ſiége d'Hennebon, au combat naval de Grenezey, & à la bataille de la Roche-de-Rieu, il eut JEAN V. qui ſuit ; & *Jeanne*, accordée par le Traité de Guerrande du 12. Avril 1365. avec *Jean* de Bretagne, Comte de Penthiévre ſon couſin ; mais cela n'eut point d'effet, & elle épouſa vers l'an 1396. *Raoul* Baſſet Dracton, Chevalier.

VI. JEAN V. ſurnommé *le Vaillant*, Duc de Bretagne, mourut le premier Novembre 1399. âgé d'environ 60 ans. (*Voïez* JEAN.) Il fut marié trois fois : 1°. avec *Marie*, fille d'*Edouard III.* Roi d'Angleterre, morte après 1362. 2°. avec *Jeanne* Holland, fille de *Thomas* Comte de Kent, morte en 1386. 3°. le 11. Septembre 1386. avec *Jeanne*, fille de *Charles II.* dit *le Mauvais*, Roi de Navarre : elle ſe remaria le 7. Février 1403. avec *Henri IV.* Roi d'Angleterre, & mourut le 10. Juillet 1437. De la derniere il eut JEAN VI. qui ſuit ; ARTUR III. mentionné après ſes neveux ; *Gilles*, Seigneur de Chantocé & d'Ingrande, né en 1394. qui ſe trouva au ſiége de Bourges, tenant le parti du Duc de

Bourgogne, & ymourut le 18. Juillet 1412. âgé de 18. ans; RIEUARD, Comte d'Eſtampes, dont il ſera parlé ci-après: *Marie*, née en Juin 1387. accordée en 1395. avec *Henri*, fils aîné du Comte d'Eiby, qui fut depuis *Henri V.* Roi d'Angleterre: ce Traité n'aiant pas ſubſiſté, elle épouſa le 26. Juin 1396. *Jean I.* Duc d'Alençon, & mourut le 18. Decembre 1446. âgée de 59. ans; *Jeanne*, ſœur jumelle de *Marie*, morte le 8. Decembre 1388. *Blanche*, née en 1388. mariée le 26 Juin 1407. à *Jean IV.* Comte d'Armagnac; *Marguerite*, née en 1390. mariée le 26. Juin 1407. à *Alain IX.* Vicomte de Rohan, décedé le 13 Avril 1428. & *Jeanne*, née le 18 Février 1391. mariée au Comte Victon Ecoſſois, ſelon quelques uns.

VII. JEAN VI. ſurnommé *le Bon* & *le Sage*, Duc de Bretagne, né le 24. Decembre 1389. mourut le 29. Août 1442. (*Voiez* JEAN.) Il avoit épouſé le 30. Juillet 1397. *Jeanne* de France, fille puînée de *Charles VI.* Roi de France, morte le 27. Septembre 1433. Il en eut FRANÇOIS I. qui ſuit; PIERRE II. mentionné après ſon frere; *Gilles II.* Seigneur de Chantocé, Chevalier de la Jarretiere, qui fut étranglé par le commandement du Duc François ſon frere, le 24. Avril 1450. après près de 4. ans de priſon. Il n'eut point d'enfans de *Françoiſe* de Dinan, Dame de Châteaubriant; *mais il laiſſa deux fils naturels*, Edoüard *de Bretagne, Seigneur de Hedé, mort jeune*; & Guillaume, *qui ſervoit ſur les vaiſſeaux que le Duc envoia croiſer ſur les côtes d'Angleterre en 1640. Iſabelle*, accordée fort jeune en Juillet 1417. à *Loüis III.* Duc d'Anjou & Roi de Sicile, mariée par Traité du 26. Mars 1435. à *Guy XIII.* dit *XIV.* Comte de Laval, morte le 13. Janvier 1442. & *Marguerite*, morte en Juin 1421. dans ſa dixiéme année.

VIII. FRANÇOIS I. Duc de Bretagne, né le 11. Mai 1414. mourut le 17. Juillet 1450. D'*Yolande* d'Anjou, fille de *Louis II.* Roi de Sicile, qu'il épouſa en Août 1431. & qui mourut le 27. Avril 1440. il eut un fils mort jeune. Et d'*Iſabelle* Stuart, fille de *Jacques I.* Roi d'Ecoſſe, qu'il épouſa en Juillet 1441. il eut *Marguerite*, mariée à *François II.* Duc de Bretagne ſon couſin; & *Marie*, alliée le 8. Mars 1461. à *Jean II.* Vicomte de Rohan. *Il laiſſa auſſi deux enfans naturels*, Tanneguy, *Bâtard de Bretagne, Seigneur de Hedé, mort ſans ligneé de* Jeanne *Turpin Criſſé*; & Jeanne, *Bâtarde de Bretagne, épouſe de* Jean *Morhier, Seigneur de Villiers-le Morhier.*

VIII. PIERRE II. du nom Duc de Bretagne, dit *le Simple*, ſuccéda à ſon frere, & mourut ſans enfans le 22. Septembre 1457. *Voyez* PIERRE.

VII. ARTUS III. du nom Duc de Bretagne, ſurnommé *le Juſticier*, fils de JEAN V. né le 24. Août 1393. ſuccéda à ſes neveux, & mourut le 26. Decembre 1458. ſans enfans de ſes trois femmes, qui furent *Marguerite*, fille aînée de *Jean* Duc de Bourgogne, morte le 2. Février 1441. *Jeanne*, fille de *Charles II.* Sire d'Albret, décedée en Septembre 1444. & *Catherine*, fille de *Pierre* de Luxembourg I. du nom, Comte de Saint-Paul, morte en 1489. Jacquette, *ſa fille naturelle*, *Dame de l'Iſle-Bréhart*, *épouſa* Artur *de Brécart.*

VII. RICHARD, quatriéme fils du Duc JEAN V. né en 1395. fut Comte d'Eſtampes, &c. Il ſuivit le parti du Roi Charles VII. qu'il ſervit fidelement dans les guerres des Anglois, & mourut le 2. Juin 1438. âgé de 43. ans. De *Marguerite* d'Orleans, Comteſſe de Vertus, fille de *Louis* de France Duc d'Orleans, décedée le 24. Avril 1466. il eut FRANÇOIS II. Duc de Bretagne qui ſuit; *Marie*, née en 1424. Religieuſe à Longchamp, puis Abbeſſe de Fontevraud, morte le 19. Octobre 1477. *Catherine*, mariée le 19. Août 1438. à *Guillaume* de Châlon VIII. du nom, Prince d'Orange; & *Magdelaine*, Religieuſe à Longchamp, décedée le 19. Mars 1462.

VIII. FRANÇOIS II. du nom, dernier Duc de Bretagne, né le 23. Juin 1435. mourut le 9. Septembre 1488. Il avoit épouſé 1°. en 1455. *Marguerite*, fille aînée & heritiere du Duc *François I* laquelle mourut le 15. Septembre 1469. Il ſe remaria le 27. Juin 1471. avec *Marguerite*, fille de *Gaſton IV.* Comte de Foix, laquelle décéda le 15. Mai 1487. De celle-ci il eut ANNE, Ducheſſe de Bretagne, née le 26. Janvier 1476. mariée au Roi de France *Charles VIII.* puis au Roi *Louis XII* Elle décéda le 9 Janvier 1514. *Voiez* FRANÇOIS & ANNE. Le Duc François II. *laiſſa auſſi deux Bâtards*, FRANÇOIS, *tige des Comtes de* VERTUS; & Antoine, *Seigneur de Hedé, mort jeune.*

COMTES DE VERTUS, Bâtards de la Maiſon de Bretagne.

IX. FRANÇOIS, Bâtard de Bretagne, fils *naturel de* FRANÇOIS II. Duc de Bretagne, & de *Marguerite* de Maignelets, Dame de Cholet, fut Comte de Vertus & de Goëllo, Baron d'Avaugour, Seigneur de Cliſſon. Le Duc ſon pere le créa premier Baron de Bretagne en 1480. & le Roi Charles VIII. l'établit ſon Lieutenant dans le Duché en 1494. Il épouſa *Magdelaine* de Broſſe, dite *de Bretagne*, veuve de *Jacques* de Savoye Comte de Geneve, & fille de *Jean* de Broſſe, dit *de Bretagne*, Comte de Penthiévre, dont il eut FRANÇOIS II. qui ſuit; deux autres garçons morts jeunes; & *Anne*, vivante en 1523.

X. FRANÇOIS d'Avaugour, dit *de Bretagne*, II. du nom, Comte de Vertus, &c. épouſa *Magdelaine*, fille de *Jean III.* Comte d'Aſtarac, dont il eut *François III.* qui épouſa en 1537. *Charlotte* de Piſſeleu, de laquelle il n'eut point d'enfans; ODET qui ſuit; *François*, Abbé de Cadouin; *Louiſe*, épouſe de *Gui* de Guillens, Baron de Caſtelnau & de Clermont-Lodéve; & *Magdelaine*, femme de *Paul*, Seigneur d'Andoüin & de Leſcun, premier Baron & Sénéchal de Bearn.

XI. ODET d'Avaugour, Comte de Vertus, &c. rendit pluſieurs ſervices aux Rois Henri II. & Charles IX. De *Renée* de Coëme, fille de *Charles*, Seigneur de Lucé, il eut CHARLES qui ſuit; *François*, Comte de Goëllo, tué à la bataille de Courtras pour le ſervice du Roi Henri III. en 1587. *laiſſant une Bâtarde nommée*, Françoiſe, *qui fut legitimée en* 1592. *Renée*, mariée en Juin 1577. à *François* le Roi, Seigneur de Chavigny, Chevalier de l'Ordre du ſaint Eſprit, & Capitaine des Gardes du Corps du Roi; & *Françoiſe*, épouſe de *Gabriel* I. du nom, Seigneur de Goulaines en Bretagne.

XII. CHARLES d'Avaugour, Comte de Vertus, &c. ſervit fidellement les Rois Henri III. & Henri IV. durant les troubles de la Ligue, & mourut en 1608. laiſſant de *Philippe* de Saint-Amadour, CLAUDE qui ſuit; & *Antoinette*, mariée, 1°. à *Pierre* de Rohan Prince de Guemené; 2°. en 1624. à *René* du Bellay, Prince d'Yvetot: 3°. à *Pierre* d'Eſcoubleau, Marquis de Sourdis.

XIII. CLAUDE de Bretagne, Comte de Vertus, &c. fut Gouverneur de Rennes, & mourut le 6. Août 1637. âgé de 55. ans. De *Catherine* Fouquet, fille de *Guillaume*, Marquis de la Varenne, & Baron de Sainte Suſanne, morte le 10. Mai 1670. âgée de 80. ans, il eut *Loüis* de Bretagne, Marquis d'Avaugour, Comte de Vertus, &c. mort le 2. Octobre 1669. ſans laiſſer de poſterité de *Françoiſe* de Daillon, fille de *Thimoleon*, Comte du Lude, ni de *Françoiſe* de Balzac, fille de *Henri*, Comte de Clermont-d'Entragues, ſes deux femmes. CLAUDE II. du nom, qui ſuit; *Marie*, alliée en 1628. à *Hercules* de Rohan Duc de Montbazon, morte le 18. Avril 1657. en ſa 45. année; *Catherine-Françoiſe*, Damoiſelle de Vertus, morte en 16... *Philippe Françoiſe*, Abbeſſe de Nidoiſeau, morte en 16.... *Conſtance Françoiſe*, Damoiſelle de Cliſſon, décedée le 19 Decembre 1695. *Angelique-Marguerite*, Damoiſelle de Chantocé, morte en Août 1694. *Magdelaine*, Religieuſe, morte. *Anne*, Damoiſelle de Goëllo, morte le 10. Février 1707. & *Marie Claire*, Coadjutrice de Nidoiſeau, puis Abbeſſe de Malnouë en 1681. morte le 31. Mars 1711. âgée de 83. ans, dont elle en avoit paſſé 69. dans l'habit de ſaint Benoît. *Il eut auſſi un Bâtard*, Charles d'*Avaugour*, *legitimé en* 1615.

XIV. CLAUDE II. de Bretagne, Baron d'Avaugour, Comte de Vertus & de Goëllo, Seigneur de Cliſſon, d'Ingrande, de Chantocé & de Montfaucon, né en 1620. mourut le 7. Mars 1669. laiſſant d'*Anne-Judith*, fille de *Thomas* le Liévre, Préſident au Grand Conſeil, morte le 22. Decembre 1690. ARMAND FRANÇOIS qui ſuit, *Henri-François*, Comte de Goëllo, né le 17 Novembre 1685 *N.* née le 6. Juin 1674. morte ſans être nommée; *Anne Agathe*, née le 5. Avril 1676. *Marie-Claire Geneviéve*, mariée 1°. le 9 Août 1694. à *Gonçales-Joſeph* Carvallio Patalin, Grand-Maître des Bâtimens Roiaux de Portugal, Commandeur de l'Ordre de Chriſt: 2°. le 17. Novembre 1704. à *Charles-Roger* Prince de Courtenay; *Angelique*, née le 5. Juillet 1679. & *Catherine Barthelemie Simonne*, née en 16...

XV. ARMAND-FRANÇOIS de Bretagne, Baron d'Avaugour, Comte de Vertus, &c. né le 14. Octobre 1682.

ANNE, Ducheſſe de Bretagne, apporta la Couronne de France ce Duché, par ſon mariage avec les Rois CHARLES VIII. & LOUIS XII. Ce dernier eut *Claude* de France, ſa fille,

ſinée, heritiere de Bretagne, & femme du Roi FRANÇOIS I. ſon fils HENRI II. unit enfin ce Duché à la Couronne, dont il étoit mouvant. Il y ſupprima tous les Officiers Ducaux, y érigea un Parlement, & depuis ce tems là la Bretagne eſt devenuë Membre du Corps de l'Etat de France, comme parlent nos Juriſconſultes. * Alain Bouchard, *les Chron. & Annal. de Bretagne.* Bertrand d'Argentré, *Hiſt. de Bretag.* Nicolas Vignier, *Traité de l'ancien Etat de la petite Bretagne.* Roch le Bailli. Edelphe, *Antiquit. & ſingularités de Bretagne.* Albert le Grand de Morlaix, *Vies des Saints de Bretagne.* Auguſtin de Paz, *Hiſtoire de Bretagne.* Sainte-Marthe, *Hiſt. Geneal. de France.* Du Puy. Uſſerius, *Antiq. Britann.* Le Pere Anſelme. Le Pere Lobineau, *Hiſtoire de Bretagne.*

ADDITION A L'ARTICLE DE BRETAGNE, tirée de l'Hiſtoire de Bretagne du P. Lobineau.

Les anciens habitans de l'Armorique étoient Celtes, faiſoient partie de la Republique Gauloiſe, & avoient une même Langue, même Religion & même Gouvernement que le reſte de la nation Celtique. Les peuples, chés que l'on y trouve ſont *Venets*, dont la principale ville étoit Dariorig, ſituée ſur la mer, comme la plûpart de leurs autres villes; les *Rennois*, dont la principale ville étoit Condaté; les *Nantois*, dont la ville s'appelloit Condivic; les *Oſismiens* dont la ville étoit Vorgan; les *Curiaſolites*, les *Diolites*, que l'on a depuis appellés *ceux de Dol*. Tite-Live rapporte que ceux de Vannes firent une conquête ſur l'Etat de Veniſe ſous Belloveſe, vers l'an 164. de la fondation de Rome. Jules-Ceſar dompta les Armoricains par un de ſes Lieutenans, l'an de Rome 696. Ceux de Vannes les firent bien tôt revolter; mais Ceſar punit leur rebellion. Ils furent tranquilles ſous Auguſte, qui dans la diſtribution qu'il fit des Provinces des Gaules, comprit l'Armorique ſous celle qu'il appella *Lyonnoiſe*. L'Empereur Adrien diviſa la Lyonnoiſe en deux, & mit l'Armorique dans la ſeconde. Enfin cette ſeconde aïant été diviſée en deux, Tours fut la Capitale de la troiſiéme, dont l'Armorique faiſoit partie: ce fut auſſi de Tours que les Armoricains reçurent les lumieres de l'Evangile par ſaint Clair, que ſaint Gratien, premier Evêque de Tours envoïa en leur païs. Sous l'Empire d'Honorius, les Armoricains voulurent ſecoüer le joug des Romains: ils ſe revolterent pluſieurs fois, & furent obligés de rentrer dans le devoir. Ils contribuerent en 452. à la défaite d'Attila. Ce fut quelque tems après que les habitans de la Grande Bretagne, appellés *Bretons*, maltraités par les Saxons qu'ils avoient appellés à leur ſecours contre *les Pictes* & *les Scotes* ou *Ecoſſois*, commencerent à ſe refugier dans l'Armorique. Reith ou Riwal, l'un des Princes Bretons, fut le premier qui paſſa dans l'Armorique, avec pluſieurs de ſes Sujets: il fut ſuivi de pluſieurs autres Bretons fugitifs, qui s'établirent dans l'Armorique, & lui donnerent le nom de *Bretagne*. Ce fut vers l'an 458. & non pas, comme quelques-uns ont cru, vers l'an 383. ſous le tyran Maxime & Conan Meriadec ſon Lieutenant, que l'on ſuppoſe avoir été Souverain de la Bretagne, & avoir eu des ſucceſſeurs; car il eſt conſtant que les Armoricains ont été ſoûmis à la domination des Romains, juſqu'après l'an 450. Les Bretons s'étant emparés de la côte Septentrionale de l'Armorique, qui fut appellée *Dumnonée*, s'y maintinrent malgré les Romains, & les Armoricains-ils apporterent en ce païs la Religion Chrétienne. RIWAL fut leur premier Prince. Enric Roi des Viſigoths, entrepric de chaſſer les Bretons des Gaules, mais ils ſe trouverent aſſez fort pour ſe maintenir, & même pour venir attaquer Eurie ſous la conduite de Riothime. Eurie les défit; mais Riothime raſſemblant ſes troupes, alla malgré les Viſigoths ſe joindre aux Romains dans la Bourgogne. Quand les Francs ſe furent rendus maîtres de la plus grande partie des Gaules, les Armoricains ſe ſoûmirent à leur domination; mais les Bretons ſe conſerverent dans l'indépendance, ſous des Ducs ou Princes, dont la ſucceſſion & les actions ſont fort incertaines. Il y a de l'apparence qu'il y avoit pluſieurs Souverains en même tems dans differens cantons. Vers l'an 549. CANAN, Comte de Cornoüaille, fils de Gueroch, premier fondateur de l'Abbaïe de ſaint Gildas de Ruis, après avoit tué trois de ſes freres, arrêta Macliau, & le mit enſuite en liberté. Macliau délivré, implora le ſecours de Comor, autre Prince Breton. & ſe refugia enſuite dans la ville de Vannes, qui étoit ſoûmiſe aux François. JUDUAL, qui étoit de la race des Souverains Bretons, aſſiſté par le Roi Clothaire, défit l'an 560. Comor, qui avoit pris la qualité de Roi. JUDICAEL, petit-fils de Judual, prit auſſi la qualité de Roi. Cependant MACLIAU, qui s'étoit fait Evêque de Vannes, fit alliance avec Budic II. Comte de Cornoüaille, & s'empara après ſa mort de cette Comté, ſous le titre de Tuteur de Theodoric, fils de Budic: ce dernier ſe retira pendant quelque tems, & vint enſuite fondre ſur Macliau, le fit mourir lui & ſon fils Jacob, & ſe remit en poſſeſſion de la Comté de Cornoüaille. Pendant ces revolutions, les Bretons avoient établi des Evêques à Leon, à Dol, à Tregnier & à Kimper, ſans la participation de l'Archevêque de Tours. GUEREC, fils de Macliau, s'empara de Vannes, fit la guerre à Chilperic, & à Gontran; mais il fut enfin défait & tué par l'armée de Childebert en 594. Pendant que Guerec diſputoit ainſi le Comté de Vannes aux François, JUDUAL gouvernoit le païs des Bretons, appellés *Dumnonée*, & prenoit le titre de Roi. JUDNAEL, fils de JUDUAL, ſucceda à ſon pere, vers l'an 590. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils JUDICAEL, qui ſe retira à la Cour de Dagobert. JUDICAEL étoit Religieux, & il voulut ſe défaire de ſa Couronne en faveur de Judoc ſon frere, qui la refuſa. Judicaël ſe retira lui même dans un Monaſtere, où il mourut l'an 658. Ses freres & ſes enfans partagerent entr'eux ſes Etats, ſous le titre de Comtes & de Ducs. Charlemagne porta la guerre en Bretagne. Les Bretons affoiblis élûrent un Chef, & l'on trouve en 814. un JARNITHIN, Roi de Bretagne. Après lui la nation élut MORVAN qui ſoûtint la liberté de la Bretagne, contre Louis *le Debonnaire*. A ſa mort les Bretons ſe remirent ſous la Domination de l'Empereur. Trois ans après en 821. WIOMARK, à la tête des Princes Bretons, tenta de ſecoüer le joug; mais ils furent obligés de ſe ſoûmettre, & la mort de WIOMARK donna lieu à l'Empereur de déclarer NOMINOE, Seigneur Breton, pour ſon Lieutenant General dans toute la Bretagne. Nominoé étant une fois en poſſeſſion de la Bretagne, la gouverna en apparence ſous les ordres de l'Empereur; mais en effet avec toute l'autorité ſouveraine. Il déclara même la guerre à Charles *le Chauve*, & le défit en 845. Après cette bataille, il agit en Souverain, fit dépoſer les Evêques de Bretagne, qui reconnoiſſoient l'Archevêque de Tours pour Metropolitain; enfin il ſe fit ſacrer à Dol, prit Angers, Rennes, le Mans & laiſſa en 851. pour ſucceſſeur, ſon fils ERISPOE: ce dernier ne regna pas long-tems: il fut aſſaſſiné par Almar, & par Salomon ſon couſin en 857. Après ſa mort SALOMON s'empara du Roiaume, traita avec le Roi Charles, & regna juſqu'en 874. Ses Sujets s'étant revoltés contre lui, le firent aſſaſſiner: ſon fils Vigon fut pris par les Conjurés & mis en priſon. PASQUITEN & CURVAN Chefs des revoltés, partagerent la Bretagne entr'eux; Curvan eut Rennes, & Paſquiten Vannes; mais leur union ne dura pas long tems; ils ſe firent la guerre, & moururent tous deux en 877. ALAIN, frere de Paſquiten, Comte de Vannes & JUDICAEL, Comte de Rennes fils de la fille d'Erispoé, leur ſuccederent dans leurs droits & dans leurs differends, & quelques autres Seigneurs prétendirent auſſi y avoir droit; mais les irruptions des Normands dans la Bretagne réünir tous les partis contre l'ennemi commun. Judicaël attaqua les Normands, les défit; & aïant refuſé de leur donner quartier, il perdit la vie dans le combat. En 878. Alain reſta ſeul, continua de faire la guerre aux Normands, & fut reconnu Souverain de Bretagne, tantôt ſous le titre de Duc, tantôt ſous celui de Roi: il rétablit Nantes, ruiné par les Normands, & mourut l'an 907. Après ſa mort, on trouve un GURMHAILON, Roi de Bretagne: celui-ci eut un fils nommé DANIEL, qui regna au commencement du X. ſiécle. MATHUENOS, fils d'Alain, fut pere d'ALAIN *Barbe torte*, qui ne lui ſucceda pas neanmoins immédiatement, parce que les Normands déſolerent toute la Bretagne, qui gemit pendant pluſieurs années ſous leur domination; mais en 937. Alain revenu d'Angleterre, remporta deux victoires contre eux, reprit Nantes, fit rebâtir les Egliſes que les Normands avoient ruinées, fut reconnu Souverain par tous les Bretons, & mourut en 952. Il laiſſa de *Roſcille*, ſœur du Comte de Blois, un fils nommé Drogon, qui mourut en bas âge, peu de tems après ſon pere, & deux fils d'une Dame appellée *Judith*; ſçavoir, HOEL & *Guerech*. HOEL ſe mit en poſſeſſion du Comté de Nantes, pendant que CONAN joüiſſoit de Rennes, par la ceſſion qui lui en avoit été faite par Thibaut, Comte de Blois. HOEL fit la guerre à Conan, qui ſe défit de lui par la trahiſon d'un nommé *Gularon*. GUERECH, frere d'*Hoël*, quitta l'Evêché de Nantes, pour ſucceder à ſon frere, & déclara la guerre à Conan: mais il mourut peu de tems après. ALAIN ſon fils lui ſucceda, & ne vécut pas long tems. Après

la mort de celui ci, Conan ſe rendit maître de Nantes; mais il fut tué dans une bataille donnée en 992. à Conqnereux, par Foulques, fils de Geofroi *Griſegonelle*, qui prit en main les interêts de Judicaël & de Hoël, fils naturel de Guerech. Foulques laiſſa le titre de Comte à JUDICAEL, & lui donna pour Tuteur, Aimeric, Vicomte de Thoüars. GEOFROI, fils de Conan, ſucceda à ſon pere dans la Comté de Rennes, & obligea Judicaël de tenir la Comté de Nantes de lui. Judicaël fut aſſaſſiné peu de tems après, en allant à Rennes, ne laiſſant qu'un fils naturel nommé, BUDIC, qui ſoûtint la guerre contre Geofroi, & ſe maintint dans une partie de la Bretagne. Geofroi mourut en 1008. & laiſſa ALAIN ſon fils, Duc de Bretagne: celui-ci fut traverſé par Judicaël, fils naturel de Conan, qui fut enfin tué. Ainſi la Bretagne ſe trouva partagée entre Alain Duc, Budic Comte de Nantes, & Alain Caignard, fils de Benoît Comte de Cornoüaille. En 1031. EUDON, frere d'Alain, eut auſſi en partage une partie de la Bretagne, & le Gouvernement de la Bretagne entier. Après la mort d'Alain, arrivée en 1040. il donna la Comté de Rennes à Geofroi, fils naturel d'Alain, & tint ſon autre neveu Conan en captivité; mais les Seigneurs Bretons l'enleverent en 1047. & le proclamerent l'année ſuivante Souverain de toute la Bretagne. Conan mourut empoiſonné, en 1066. & HOEL, Comte de Cornoüaille lui ſucceda, parce qu'il avoit épouſé Havoiſe fille d'Alain II. Hoël fut fait priſonnier par Goſſelin, Vicomte de Porhoët, en 1077. Deux ans après, le Comte Eudon mourut, & ſa place fut remplie par Alain *Fergent* ſon fils. *Geofroi* étoit ſon fils aîné. Alain Fergent fit la guerre à Geofroi, qui fut tué à Dol, en 1093. & réünit toute la Bretagne ſous ſa domination. Il ſe retira du monde, étant attaqué d'une maladie mortelle l'an 1112. & laiſſa ſes Etats à CONAN III. dit *le Gros*. Il ne mourut neanmoins que l'an 1119. Mais Conan fut ſeul Duc de Bretagne, juſqu'à l'an 1148. Après ſa mort, Eudon, Vicomte de Porhoët, & Hoël, fils de Conan, diſputerent la Bretagne; mais CONAN IV. aïant repaſſé la mer au mois de Septembre de l'an 1159. aſſiégea & prit la ville de Rennes, & fut reconnu Souverain de toute la Bretagne: il épouſa l'an 1160. *Marguerite*, ſœur du Roi d'Ecoſſe, dont il eut une fille, nommée *Conſtance*, qu'il promit en mariage dès l'age de cinq ans, à *Geofroi*, fils d'*Henri* Roi d'Angleterre, auquel il abandonna en 1166. la Souveraineté de la Bretagne, ne ſe reſervant que le Comté de Guigamp. Après la mort de Conan, arrivée en 1171. Geofroi, fils de *Henri*, fut reconnu Duc de Bretagne & s'y maintint par la force: il épouſa *Conſtance*, & fit la guerre à ſon pere. Il mourut en France en 1186. à l'age de 28. ans, laiſſant ſa femme groſſe d'un fils, dont elle accoucha: il fut nommé ARTUR: celui ci étoit l'heritier legitime de la Bretagne: mais Henri en tenoit une partie, & vouloit ſe l'approprier toute entiere. Il maria *Conſtance* à *Ranulphe*, Comte de Caſtres, qui prit auſſi la qualité de Duc de Bretagne. Après la mort de Henri Roi d'Angleterre, les Bretons chaſſerent Ranulphe; & RICHARD, fils de *Henri*, s'empara de la Bretagne, ſans faire juſtice à ſon neveu *Artur*. Celui ci fut neanmoins reconnu Duc en 1196. Cette déclaration cauſa une guerre entre les Bretons & les Anglois. Sur ces entrefaites Richard étant mort, Artur fut exclus de la ſucceſſion par JEAN *Sans Terre*, Roi d'Angleterre, frere de Richard. Conſtance confia Artur au Roi de France, auquel il rendit la foi & hommage pour la Bretagne; mais Artur ſe livra lui-même à Jean *Sans-Terre*, & fut obligé de tenir de lui le Duché de Bretagne. Il ſuivit neamoins toûjours le parti du Roi de France, juſqu'à ce qu'aïant été pris l'an 1202 par les gens du Roi d'Angleterre à Mirebeau, il fut renfermé d'abord dans le château de Falaiſe, enſuite transferé à la Tour de Roüen, d'où Jean ne le fit ſortir que pour le tuer cruellement de ſa propre main, le 3. Avril 1203. Après la mort d'Artur, Guy de Thoüars, qui avoit épouſé en troiſiémes nôces *Conſtance*, fut reconnu comme Duc de Bretagne, à cauſe d'*Alix* ſa fille aînée, à qui la Duché appartenoit. Alix épouſa *Pierre* de Dreux, ſurnommé *Mauclerc*, fils de *Robert II.* Comte de Dreux, qui étoit petit fils de Loüis *le Gros* Roi de France: ce mariage fut conclu l'an 1212. & Alix apporta par-là à PIERRE *Mauclerc* la Duché de Bretagne. Ce Prince né pour les armes, ſe défendit contre Jean *Sans-Terre* Roi d'Angleterre, & eut de grands démêlés avec ſon Clergé: Il eſſuïa des guerres civiles contre quelques Seigneurs Bretons. Il entra dans une ligue contre le Roi de France, avec lequel il fut preſque toute ſa vie en guerre; mais il fit enfin ſa paix en 1234. Il fit declarer ſon fils JEAN Duc de Bretagne à l'âge de 21. an l'an 1237. & ne ſe qualifia plus que du nom de *Pierre de Dreux* Chevalier. Il fut enſuite déclaré Chef de la Croiſade paſſa la mer, & ſe rendit en Syrie avec les autres Croiſés, où il fit des actions dignes de ſa valeur. Il repaſſa une ſeconde fois la mer avec S. Loüis, & aſſiſta à la bataille de la Maſſoure, à laquelle il fut bleſſé, & pris enſuite avec le Roi. Etant délivré, il mourut avant que d'arriver en France l'an 1250.

JEAN I. ſurnommé *le Roux*, ſon fils, qui lui avoit ſuccedé dès l'an 1237. après avoir gouverné puiſſiblement la Bretagne pendant 49. ans, mourut le 8. Octobre de l'an 1286. laiſſant pour ſucceſſeur ſon fils JEAN II. qu'il avoit eu de *Blanche* de Champagne. Celui-ci entra d'abord dans le parti d'Edoüard contre la France; mais il le quitta bien-tôt, pour ſe réünir avec le Roi de France, avec lequel il vêcut depuis toûjours en bonne intelligence. Il fut écraſé à Lyon par le pan d'une muraille dans le tems de la ceremonie de l'entrée de Clement V. & y mourut le 18. Novembre de l'an 1304. ARTUR ſon fils aîné lui ſucceda; mais il ne joüit pas longtems du Duché, étant mort le 27. d'Août de l'an 1312. Après ſa mort, JEAN III. Vicomte de Limoges, ſon fils aîné, ſurnommé *le Bon*, fut mis en poſſeſſion de la Bretagne. Son frere *Guy* demeura Vicomte de Limoges. *Jean* III. mourut ſans enfans legitimes, le dernier Avril de l'an 1341. Après ſa mort le Duché fut diſputé entre *Charles* de Blois, qui avoit épouſé *Jeanne* de Penthievre, niéce de *Jean* III. fille de *Guy* frere d'*Artur* II. & JEAN, Comte de Montfort, fils d'*Artur*, qui prétendoit avoir été declaré Duc par la derniere volonté de *Jean* III. *Charles* de Blois ſoûtenoit que la fille de l'aîné devoit être préferée à ſon oncle puîné, & Jean de Montfort prétendoit que le Duché lui appartenoit, comme étant le plus proche heritier. La cauſe fut plaidée devant le Roi, & jugée par un Arrêt rendu à Conflans le 7. Septembre de l'an 1341. en faveur de Charles de Blois; mais comme Jean de Montfort avoit un puiſſant parti en Bretagne, il ſoûtint ſon droit par la force des armes: toute la Bretagne fut en guerre, le Roi de France ſoûtenoit Charles, & celui d'Angleterre donnoit du ſecours à Jean. Le Comte de Montfort fut fait priſonnier, & Charles de Blois ſe trouva maître de la plus grande partie de la Bretagne; mais le Comte de Montfort s'étant ſauvé de la priſon, il paſſa en Angleterre, & revint en Bretagne, prit, & établit ſes affaires: il n'en eut pas le loiſir, la mort l'aïant ſurpris à Hennebon le 26. Septembre de l'an 1345. mais ſa mort ne finit pas la guerre. JEAN IV. frere de Jean de Montfort continua de ſoûtenir ſes droits par la force des armes, & eut le bonheur de prendre Charles de Blois priſonnier à la bataille de Rochederien en 1347. Charles fut envoïé en Angleterre, où il demeura quelque tems priſonnier, & revint ſur ſa parole en Bretagne & en France. Le brave du Gueſclin continua de ſoûtenir le parti de Charles; & enfin leur conteſtation fut décidée par la bataille donnée à Auray le 29. Septembre de l'an 1364. dans laquelle Charles fut défait & tué. Enſuite JEAN IV. dit *le Conquerant*, reconquit toute la Bretagne, & continua la guerre contre la France; mais il fit enfin ſon Traité avec le Roi Charles VI. par lequel la paix fut rétablie en Bretagne: le Duc eut ſeulement des démêlés avec le Connêtable de Cliſſon qui cauſerent quelques troubles. Il mourut l'an 1399. la nuit du premier au deuxiéme Novembre.

JEAN V. ſon fils, alors âgé de 10. ans, lui ſucceda, & fit ſon entrée à Rennes le 22. de Mars 1401. Il étoit fils de *Jeanne*, fille de *Charles* II. dit *le Mauvais*, Roi de Navarre, qui ſe remaria en 1402. à *Henri* IV. Roi d'Angleterre. Le Duc de Bourgogne declaré Regent de Bretagne & Tuteur du Duc, l'emmena à Paris. Le Duc étant parvenu à l'âge de 15. ans, prêta hommage au Roi, & revint en Bretagne. Il épouſa *Jeanne*, fille de *Charles* VI. Roi de France. Il fut arrêté par le Comte de Penthievre à Loroux en 1420. & conduit à Paluau, & de-là à Châteauceaux. La Ducheſſe affligée de la détention de ſon mari, convoqua les Etats du païs, mit des troupes en campagne, & aſſiégea Châteauceaux: un des articles de la Capitulation de ce château où étoit la Comteſſe de Penthievre, fut, que le Duc ſeroit mis en liberté: cela fut executé; & le Duc délivré, pourſuivit vivement les Penthievres. Quoiqu'il eût ſujet de ſe plaindre de Charles VII. pendant qu'il étoit Dauphin, il traita avec lui après la mort de Charles VI. & lui fit hommage du Duché. Il s'attira par là la guerre des Anglois, & ne fit ſa paix avec eux qu'en 1427. Il mourut en 1442.

FRANÇOIS I. Duc de Bretagne lui ſucceda dans ſes Etats. Il fit mourir Gilles de Bretagne, Seigneur de Chantocé & d'Ingrande, ſon frere, & il mourut lui-même 40. jours

après, le 19. Juillet 1451. Comme il n'avoit point d'enfans mâles,

PIERRE II. ſon frere lui ſucceda. Il tint les Etats de Bretagne, & mourut ſans enfans legitimes le 22. de Septembre 1457. Après ſa mort, ARTUR, Comte de Richemont & Connêtable de France, fils de Jean IV. fut declaré Duc de Bretagne. Il ne fit rien de conſiderable pendant le peu de tems qu'il fut Duc, & mourut le jour de Noël de l'an 1458. ſans enfans. FRANÇOIS II. Comte d'Eſtampes, fils de Richard troiſiéme des enfans de Jean IV. eut après lui le Duché de Bretagne par droit de ſucceſſion. Il fut tantôt en guerre, & tantôt en paix avec Loüis XI. & prit après la mort le parti du Duc d'Orleans. Landais ſon Tréſorier le broüilla avec la Nobleſſe; mais il fut obligé de le livrer au Chancelier, & ſon procès lui fut fait. Le Duc établit un Parlement ſedentaire à Vannes. Les Seigneurs Bretons ſe liguerent contre le Duc, pour le Roi de France, & il eut une rude guerre à ſoûtenir. Le Traité de paix fut conclu entre lui & le Roi le 21. d'Août 1488. & le Duc mourut le 9. Septembre ſuivant, ne laiſſant de *Marguerite*, fille de *Gaſton* Comte de Foix, qu'une ſeule fille nommée ANNE, heritiere de la Bretagne, recherchée premierement par le Duc d'Albret, enſuite épouſée par Procureur au nom de Maximilien Roi des Romains, & enfin mariée au Roi de France Charles VIII. le 6. Decembre 1491. & depuis à Loüis XII. en 1498. Anne de Bretagne mourut le 9. de Janvier 1513. laiſſant deux filles, à l'une deſquelles le Duché devoit appartenir. François, Comte d'Angoulême & Duc de Valois, avoit épouſé Claude l'aînée de ſes deux filles. Loüis XII. lui donna la Duché; & François étant devenu Roi, il ſe la fit auſſi donner par la Reine ſon épouſe à titre d'heritage perpetuel; en ſorte qu'après la mort de Claude, arrivée le 20. de Juillet 1524. François I. demeura uſufruitier du Duché de Bretagne, & fit en 1532. couronner ſon fils François Dauphin de France, Duc de Bretagne. Ce Prince étant mort en 1536. Henri II. porta comme lui, la qualité de Duc de Bretagne, & réünit ce Duché à la Couronne de France. * *Nouvelle Hiſt. de Bretagne, compoſée ſur les Titres & les Auteurs originaux*, par le P. Lobineau Benedictin en 1707.

AUTRE ADDITION EXTRAITE DU LIVRE de la Mouvance de Bretagne, de M. l'Abbé de Vertot.

Le P. Lobineau ſuppoſe que les premiers Bretons ont été Souverains & indépendans des François. L'Abbe de Vertot ſoûtient au contraire qu'ils ont toûjours été ſoûmis à la domination des Rois François. Il le prouve 1°. par le témoignage de Gregoire de Tours, qui dit, *que les Bretons reſterent depuis la mort de Clovis ſous la domination des Rois François, & que leurs Chefs furent appellés Comtes, & non pas Rois.* Ce même Hiſtorien aſſure que Guetie, Chef des Bretons, aïant ſurpris & pillé la ville de Vannes, dit, *que cette ville & les autres appartenoient aux fils de Clotaire, & qu'ils devoient être leurs ſujets; qu'il rendit cette ville à Chilperic, & qu'il lui fit ſerment de fidelité.* 2°. Fredegaire aſſure que Judicaël vint ſous le regne de Dagobert à la Cour; qu'il declara que les Bretons ſeroient toûjours ſoûmis aux Rois des François, & qu'il ne voulut pas ſe mettre à la table de Dagobert, par reſpect pour ce Prince. 3°. Sous les Rois de la ſeconde race, les Bretons ſont comptés entre les peuples que Pepin remit ſous la domination des Rois de France. 4°. Eginhart eſt témoin que les Bretons païoient un tribut au Roi de France, & qu'aïant refuſé de le païer ſous le regne de Charlemagne, ils y furent contraints par ce Prince. 5°. Sous l'Empire de Loüis *le Debonnaire*, les Bretons s'étant revoltés, Loüis s'avança juſqu'à Vannes, y fit une Aſſemblée generale des Etats, établit Nominoé Gouverneur de Vannes & de toute la Bretagne. Ce Nominoé n'étoit point, à ce que prétend l'Abbé de Vertot, de la race des Rois de Bretagne, mais un homme de fortune, qui fut rebelle, & un cruel tyran: il n'avoit que la qualité de Chef des Bretons, qui lui eſt donnée dans le Concile de Tours de l'an 847. où il eſt accuſé de tyrannie & d'uſurpation. 6°. Eriſpoé, fils de Nominoé, & ſon fils Salomon, rentrerent, ſuivant les Annales de ſaint Bertin, ſous l'obéïſſance des Rois de France; & Salomon prêta en 863. le ſerment au Roi Charles. 7°. Les Actes les plus ſolemnels faits en Bretagne, rapportés par le P. Lobineau, ſont datés du regne des Rois de France. 8°. Les François, en faiſant leur païs avec les Normands, leur cederent le droit Seigneurial & la Mouvance de la Bretagne. Ce fait eſt rapporté par Dudon, Doïen de ſaint Quentin, dont le témoignage eſt confirmé par pluſieurs autres Hiſtoriens, & par les hommages que les Ducs de Normandie ont faits à nos Rois. * *Traité hiſtorique de la Mouvance de la Bretagne, à Paris en 1710.*

EGLISE DE BRETAGNE.

Le Paganiſme ſubſiſta long-tems dans les Armoriques; & quand les Bretons paſſerent en ce païs, les peuples, ſi l'on en excepte ceux de Nantes & quelques-uns de leurs voiſins, adoroient encore les Idoles. Saint Clair, premier Evêque de Nantes, avoit apparemment été envoïé vers l'an 277. en cette ville par ſaint Gatien premier Evêque de Tours. Il parcourut les païs de Nantes, de Rennes & de Vannes, & y prêcha l'Evangile. On fait mention d'un Juſtin, Evêque de Rennes, & de quelques anciens Evêques de Vannes & de Rennes; mais cette ſucceſſion d'Evêques eſt fort incertaine, n'étant tirée que de monumens très recens. Quand les Bretons paſſerent dans l'Armorique, ils communiquerent les lumieres de l'Evangile aux anciens Armoricains. On trouve un Riothime, Evêque de Rennes, non Breton. Au Concile de Tours tenu en 461. on voit les ſouſcriptions d'Euſebe Evêque de Nantes, & d'Athenius Evêque de Rennes, & celle de Manſuet, qui ſe qualifie ſimplement Evêque des Bretons, ſans dire de quelle ville: ce qui fait connoître que ces premiers Evêques Bretons, Manſuet, S. Brieu, S. Samſon, & d'autres, étoient Evêques de la nation, ſans être attachés à aucun ſiége. En 458 il ſe tint un Concile à Vannes, où aſſiſterent Nunnechuis Evêque de Nantes, Paterne Evêque de Vannes, Athenius Evêque de Rennes, avec Albin & Liberalis, dont on ne ſçait pas les ſiéges. Perpetuus Archevêque de Tours préſidoit à ce Concile, dont l'occaſion fut l'Ordination d'un Evêque à Vannes, que l'on croit être Paterne. Quand les Bretons ſe furent affermis dans le païs, ils ordonnerent des Evêques à Leon, à Dol, à Treguier & à Kimper, ſans la participation de l'Evêque de Tours. Ce fut ce qui obligea Euphronius, Evêque de Tours, de convoquer dans la ville en 566. une Aſſemblée d'Evêques François, dans laquelle il fit défendre d'ordonner aucun Evêque, ſoit Breton, ſoit Romain, ſans la permiſſion du Metropolitain, ſous peine d'excommunication. On ne ſçait pas ſi les Bretons naturels ſe ſoûmirent à ce Reglement: mais il eſt certain que l'Archevêque de Tours continua d'exercer en Bretagne ſon droit de Metropolitain, juſqu'à ce que Nominoé, voulant ſe faire declarer Roi, entreprit en 847. de faire dépoſer les Evêques, qui avoient reçu l'Ordination de l'Archevêque de Tours, d'établir de nouveaux Evêques, qui ne fuſſent redevables de leur dignité qu'au nouveau Roi, & de faire un Archevêque dans la Province. Il ſe ſervit de Convoion Abbé de Redon, qui accuſa de ſimonie Suſannus Evêque de Vannes, & les autres Evêques de la Province. L'affaire fut portée à Rome: Convoïon muni des Lettres de Nominoé, alla à Rome, & accuſa les Evêques Bretons devant Leon IV. Les Evêques comparurent, & ſe défendirent mal: le Pape les blâma ſans les dépoſer, & renvoïa leur jugement à un Concile d'Evêques. Quand ils furent de retour, Nominoé convoqua un Synode à Coit-lou au commencement de l'an 848. On y lut la Lettre du Pape aux Evêques de Bretagne, qui portoit que les Evêques convaincus de ſimonie étoient dépoſés. On fit entendre des témoins contre les Evêques; ils confeſſerent eux mêmes leur faute, & ſe declarerent déchus de leur dignité; & pour marque de la ceſſion volontaire qu'ils en faiſoient, ils mirent bas le bâton paſtoral & l'anneau: cela fait, ils ſortirent de l'Aſſemblée: les Juges les declarerent convaincus de ſimonie par témoins & par leur propre confeſſion, & les dépoſerent. Les Prélats dépoſés furent Suſannus Evêque de Vannes, Felix Evêque de Kimper, Salaçon Evêque de Dol, & Liberal Evêque de Leon. Maben Evêque d'Aler, à preſent S. Malo, conſerva ſa dignité. Salaco ſe refugia auprès de Jonas Evêque d'Autun, qui ſe ſervit de lui pour le ſoulager dans les fonctions de ſon miniſtere, & dans la ſuite il ſe retira dans le Monaſtere de Flavigny, où il prit l'habit de Moine, & y mourut en 864. Les autres Evêques dépoſés ſe retirerent en France auprès de Charles, & ne ceſſerent, pendant qu'ils vécurent, de ſolliciter leur rétabliſſement. Nominoé délivré de ces Prélats, établit un Evêché dans le lieu où S. Brieu avoit fini ſa vie, rétablit celui de Treguier, & donna la qualité de Metropolitain & d'Archevêque à celui de Dol: il chaſſa Actard Evêque de Nantes, & mit en ſa place Giſlar natif de Vannes. Landran Archevêque de Tours ſoûtint les droits de ſa Metropole, & les

les Evêques chaſſés. Le Pape écrivit à Nominoé contre l'intruſion de Gillart ; & l'Archevêque de Tours tint un Concile de 22. Evêques, qui écrivit une Lettre très forte à Nominoé ſur les entrepriſes qu'il avoit faites. Après la mort de Nominoé, Actard fut rétabli à Nantes ; & s'étant joint avec les Evêques dépoſés, il ſupplia conjointement avec l'Archevêque de Tours, les Papes Leon & Benoît de les rétablir. Ces Papes écrivirent ſur ce ſujet en Bretagne ; mais ce fut inutilement, & les Egliſes de Bretagne demeurerent dans l'état où Nominoé les avoit laiſſées. Le Concile de Toul de l'an 859. fit encore des efforts pour faire rétablir les Evêques dépoſés & pour la reſtitution du droit de l'Archevêque de Tours ſur les Egliſes de Bretagne. Le Prince Salomon, bien loin d'écouter ces remontrances, demanda au Pape Nicolas le *Pallium* pour l'Archevêque de Dol. Ce Pape le lui refuſa, & écrivit à l'Evêque de Dol que l'Egliſe de Tours étoit la Metropole de Bretagne, & encouragea l'Archevêque de Tours à défendre ſes droits. Il declara même nettement à Salomon que la raiſon pour laquelle il ne pouvoit accorder le *Pallium* à l'Evêque de Dol, c'étoit parce que les Evêques de Bretagne étoient de la Metropole de Tours. Salomon envoia une Ambaſſade au Pape contre les Evêques dépoſés, & pour ſoûtenir l'indépendance des Evêques de Bretagne. Le Pape lui fit réponſe à l'égard des Evêques, que leur dépoſition n'avoit pas été canonique, & qu'il falloit qu'ils fuſſent jugés de nouveau, ou à Tours par de nouveaux Evêques, ou à Rome ſur ce qui ſeroit allegué par deux Evêques qui ſeroient envoiés de chaque parti. Au ſujet de la Metropole, il lui mandoit que quand il auroit fait la paix avec le Roi Charles, il pourroit faire examiner cette affaire, qui n'étoit pas ſans difficulté, & qu'il pourroit envoïer à Rome les memoires & les inſtructions neceſſaires. Salomon rétablit Leon, Felix & Salacon dans leurs ſiéges. Il ne reſtoit que Suſannus & Actard. Le Concile de Soiſſons de l'an 866. recommanda au Pape l'affaire d'Actard & les droits de la Metropole de Tours. Actard alla à Rome, où il trouva Adrien II. nouvellement élevé ſur le ſaint Siége, qui lui donna le *Pallium* & beaucoup d'éloges, & manda à l'Archevêque de Tours qu'il avoit écrit à Salomon & aux Bretons pour les interêts de ſon Egliſe. Salomon envoia une ſeconde Ambaſſade au Pape ; mais la queſtion de la Metropole demeura toûjours indéciſe, & les Bretons en poſſeſſion de ne point reconnoître l'Archevêque de Tours. L'Archevêque de Lyon ſe plaignit au Concile de Reims de l'an 1049. auquel aſſiſtoit le Pape Leon IX. de ce que les Evêques de Dol s'étoient ſouſtraits, avec les ſept ſuffragans, à l'autorité de l'Archevêque de Tours. Le Pape ordonna que l'Evêque de Dol ſe trouveroit au Concile qui ſe devoit tenir à Rome au mois d'Avril ſuivant, & qu'il y répondroit aux plaimes de l'Egliſe de Tours. Gregoire VII. ſembla favoriſer la prétention de l'Evêque de Dol, en accordant le *Pallium* à Even Abbé de ſaint Melaine, qu'il avoit ordonné Evêque de Dol : il ordonna neanmoins que les Evêques Bretons reconnoîtroient par proviſion l'Archevêque de Tours pour leur Metropolitain. En 1080. Even & l'Archevêque de Tours ſe trouvant à Rome, le Pape voulut examiner l'affaire à fond dans un Concile. L'Archevêque appuia fortement ſes droits, & l'Evêque n'eut point de bonnes raiſons à apporter ; & pour empêcher ſeulement la déciſion, il dit qu'il avoit laiſſé dans les Archives de ſon Egliſe les titres qui pouvoient juſtifier ſes prétentions. Gregoire VII. le renvoïa au Concile que les Legats devoient aſſembler en France : il fut aſſemblé la même année à Saintes, & il declara par une Sentence contradictoire les Evêques Bretons ſoûmis à l'Archevêque de Tours. Cependant Roland ſucceſſeur d'Even obtint du Pape Urbain II. le *Pallium*. L'Archevêque de Tours aïant remontré au Pape qu'il avoit été ſurpris, ſans ôter le *Pallium* à Roland, ſe contenta d'ordonner qu'après lui les Evêques de Dol n'auroient plus le *Pallium*. Dans le Concile de Clermont tenu en 1094. Urbain II. aïant entendu les raiſons des deux parties, declara que l'Egliſe de Dol devoit reconnoître Tours pour ſa Métropole ; neanmoins Paſchal II. accorda encore le *Pallium* à Baudry Abbé de Bourgueïl ordonné Evêque de Dol par l'Evêque d'Angoulême Legat du ſaint Siége. Sous le Pontificat d'Innocent II. l'affaire de la Metropole fut encore agitée de nouveau ; mais ce Pape étant mort ſans l'avoir pu finir, auſſi bien que Celeſtin ſon ſucceſſeur, le Pape Lucius rendit encore un jugement en faveur de l'Archevêque de Tours. Il accorda neanmoins le *Pallium* à Geofroi Evêque de Dol, qui conſerva malgré la Sentence du Pape ſon autorité ſur les Evêchés de Treguier & de ſaint Brieu, ſacra des Evêques dans ces Diocéſes, & les y fit venir à ſon Synode en qualité d'Archevêque & de Metropolitain. Cependant étant appellé par le Roi de Sicile à l'Archevêché de Capouë, il donna les mains à un accord par lequel il renonçoit à ces deux ſuffragans ; mais les Seigneurs Bretons ne voulurent pas que ſon ſucceſſeur Olivier tint cet accord, & lui firent prêter ſerment d'obéïſſance par les Evêques de Treguier & de S. Brieu. Saint Bernard dreſſa par ordre du Pape un accord plus favorable à l'Egliſe de Dol, mais qui n'eut point encore de lieu. Hugues le Roux, élu Evêque de Dol après Olivier, alla à Rome, dans le deſſein de faire confirmer ſon élection par Anaſtaſe. Ce Pape confirma ſon élection, & lui commit par une Bulle particuliere le Gouvernement de l'Egliſe de Dol : ſon Ordination aïant été renvoïée à l'Archevêque de Tours, il la reçut de lui. Les Seigneurs Bretons choqués de cette démarche, l'empêcherent d'entrer dans Dol : il retourna à Rome, & obtint du Pape Adrien IV. le *Pallium* avec un ordre à l'Archevêque de Tours de s'accommoder avec lui pour les ſuffragans, ou de venir à Rome pour répondre de cette affaire. Hugues fut après cela reçu dans ſon Egliſe ; mais ſur la fin de ſes jours il demanda pardon à l'Archevêque de Tours, & ſe démit de ſa dignité l'an 1161. Roger du Hommez Archidiacre de Baïeux fut mis en ſa place, & après lui Roland Doïen d'Avranches fut élu Evêque de Dol l'an 1177. Celui ci ſe rendit à Rome, où il trouva le Pape Alexandre III. très favorable à ſa cauſe. Ce Pape ordonna à Barthelemi Archevêque de Tours de s'accommoder avec Roland, ou de venir à Rome. L'Archevêque de Tours, après quelques délais, ſe rendit à Rome : le Pape entendit quelques témoins, & commit les Evêques de Sens & de Baïeux avec l'Abbé de ſainte Geneviéve & le Doïen de Baïeux, pour faire une enquête ſur les lieux. Alexandre mourut pendant que ſe faiſoit cette enquête, & Lucius III. qui lui ſucceda, députa de nouveaux Commiſſaires pour la continuer. Ce Pape fit Roland Cardinal Diacre en 1184. ils moururent l'un & l'autre peu de tems après. Jean de Valviſe Abbé de Montfort, élu Evêque de Dol en la place de Roland, ſe rendit à Rome avec trois Chanoines de ſon Egliſe. Le Pape Innocent III. grand Canoniſte étoit alors aſſis ſur le S. Siége : il propoſa d'abord aux parties la voïe d'accommodement : les Députés de l'Egliſe de Tours conſentoient de reconnoître l'Evêque de Dol pour Archevêque, & de lui abandonner deux ſuffragans, à condition qu'il reconnoîtroit l'Archevêque de Tours pour ſon Primat. Les Députés de Dol rejetterent cette propoſition : l'affaire fut plaidée, & enfin jugée par une Sentence définitive du 1. Juin 1199. par laquelle le Pape declara l'Egliſe de Dol ſuffragante de celle de Tours, & ordonna que les Evêques de Dol reconnoîtroient l'Archevêque de Tours pour leur Metropolitain, & lui rendroient la même obéïſſance que les autres ſuffragans, & n'aſpireroient jamais à l'uſage du *Pallium*. Le Duc Artur conſentit à l'execution de cette Sentence ; & depuis ce tems-là les Egliſes de Bretagne ont toûjours été ſoûmiſes à la Juriſdiction de l'Archevêque de Tours. * *Nouvelle Hiſtoire de Bretagne par* le P. Lobineau Benedictin, *à Paris en* 1707.

CONCILES DE BRETAGNE.

Concile de Vannes tenu l'an 468. auquel aſſiſta Athenius Evêque de Rennes, Nunnechius Evêque de Nantes, Albinus, Liberalis, & Paterne, qui fut ordonné Evêque de Vannes. Ce Concile a fait quinze Canons.

Concile tenu à Nantes l'an 658. dont il eſt fait mention dans Flodoard.

Concile de Coitlou de l'an 846. dans lequel furent dépoſés les Evêques de Bretagne accuſés de ſimonie.

Concile tenu à Rennes l'an 1079. par Amatus Evêque d'Oleron, Legat du Pape, pour le rétabliſſement de la diſcipline touchant la Penitence.

Aſſemblée Eccleſiaſtique à Nantes, pour établir des Chanoines Reguliers dans l'Egliſe de ſaint Medard de Doulas, l'an 1105.

Aſſemblée Eccleſiaſtique de l'an 1117. tenuë à Redon, pour la reſtitution de Belle Iſle à l'Abbé de Gurhant.

Concile de Nantes de l'an 1127. qui fit divers Reglemens pour le rétabliſſement de la Diſcipline Eccleſiaſtique.

Concile de Dol de l'an 1118. auquel aſſiſterent Galo Evêque de Leon, & Raoul Evêque de Treguier, pour la confirmation de la donation que Hervé de Leon avoit faite à Marmoutier.

Concile de Redon de l'an 1133. pour quelques affaires Eccleſiaſtiques.

Aſſemblée des Evêques à Nantes la même année, pour la reſtitution que Conan fit aux Evêques, de quelques Egliſes qu'il avoit données aux Moines.

Concile tenu à Rennes l'an 1273. par l'Archevêque de Tours.

Concile de Rennes tenu l'an 1309. pour terminer les differends de Guillaume Evêque de Kimper, & de Gui de Thoüars.

Concile tenu à Nantes l'an 1261. où ſont dreſſés neuf Canons ſur la Diſcipline.

Concile tenu à Rennes l'an 1270. ou, ſelon d'autres, en 1273 par Jean de Monſoreau Archevêque de Tours, dans lequel ſont dreſſés ſix Canons ſur les perſonnes & ſur les biens Eccleſiaſtiques.

Concile de Nantes de l'an 1430. auquel préſida Philippe Archevêque de Tours, où il ne ſe trouva que quatre Evêques de Bretagne. On y renouvella les Statuts faits dans le Concile tenu à Angers en 1365. ſur la Diſcipline de l'Egliſe, & contre pluſieurs déreglemens. * *Nouvelle Hiſtoire de Bretagne, compoſée ſur les Titres & ſur les anciens Originaux*, par Gui Alexis Lobineau Benedictin de la Congregation de ſaint Maur. *à Paris en 1707.*

BRETAGNE, ou NOUVELLE BRETAGNE, que les Anglois nomment *New Brittain*, Contrée de l'Amerique Septentrionale, entre la nouvelle France & le golfe de Hudſon. Les Anglois en ont découvert quelques terres ſur la côte, & lui ont donné ce nom de *Nouvelle Bretagne*. Elle eſt encore connuë ſous celui d'*Eſtotilande*, de *Terre de Laborador*, & de *Corterenl*; mais elle eſt differente de la NOUVELLE BRATANNE, Province de la Nouvelle France, ſur la pointe du golfe de ſaint Laurent, où eſt Breſt, Belle-Iſle, &c.

BRETAGNE, qu'on appelle LA GRANDE BRETAGNE. *Cherchez* ANGLETERRE.

BRETEUIL, petite Ville de France dans la haute Normandie, eſt ſituée ſur la petite riviere d'Iton, près d'un étang, entre l'Aigle, Evreux & Verneüil. Henri II. Duc de Normandie, &c. Roi d'Angleterre, donna à Robert de Montfort cette ville, qu'Amicie ſa ſœur vendit depuis en 1210. au Roi Philippe *Auguſte*. Enſuite elle devint le partage de Charles Roi de Navarre, & ce Prince la ceda en 1410 au Roi Charles VI. qui lui donna d'autres terres.

BRETON. *Cherchez* GUILLAUME, dit *le Breton*.

BRETON, Le Cap Breton. Il eſt dans l'Amerique Septentrionale, ſur la côte Meridionale de l'iſle du cap Breton à laquelle il donne ſon nom, & qui eſt ſituée dans la mer de Canada, entre l'iſle de Terre-Neuve & l'Acadie. * Maty, *Dictionn.*

BRETON, Le Pertuis Breton: c'eſt un petit Détroit de la mer de Gaſcogne. Il eſt entre la côte Septentrionale de l'iſle de Ré & celle du Poitou. * Maty, *Dictionn.*

BRETONNAYAU, (René) Medecin & Poëte François, vivoit ſur la fin du XVI ſiécle en 1584. Il étoit de Vernantes en Anjou, & exerçoit la Medecine à Loches en Touraine. Il a compoſé un Traité de la Generation de l'homme; le Temple de l'Ame; & pluſieurs autres Poëſies imprimées *en 4°.* à Paris chez l'Angelier en 1583. * *Voyez* François de la Croix du Maine.

BRETSCH, qu'on écrit *Brzeſtye*, Ville de Pologne dans la Mazovie, & Capitale d'une Province particuliere, qui fait un grand Palatinat annexé à la grande Pologne, & qu'on nomme le Palatinat de Cujavie; qui a un Palatin, un Evêque, & trois Caſtelans, avec cette particularité remarquable, que l'Evêque porte le nom de la Province, & non de la ville où eſt ſa reſidence & ſa Cathedrale, contre la coûtume ordinaire. Le Palatin au contraire s'appelle du nom de la ville où l'Evêque reſide, & non pas de celui de la Province; car on dit *l'Evêque de Cujavie*, & *le Palatin de Wrotſlaw*. La ville de Breſch eſt conſiderable quant au nom; mais elle eſt peu de choſe pour les bâtimens. Elle eſt ſituée dans un ovale enfoncé, comme un amphitheatre, au milieu de très vaſtes plaines, éloignée de quatre lieuës Polonoiſes de la Viſtule huit de Thorne vers le Midi, & dix de Lenczycze, autrement *Lanſchet*, au Septentrion. * *Memoires du* Chevalier de Beaujeu, & Bandrand.

BRETTEN, petite Ville du Palatinat du Rhin, ſituée ſur la riviere de Saltza, aux frontieres du Duché de Wurtemberg. Quelques Geographes eſtiment que cette ville eſt l'ancienne *Seltzinum*, que d'autres placent à Sultz, bourg du Wurtemberg. Bretten eſt capitale d'un petit Gouvernement, qui porte ſon nom, & dans lequel ſont renfermées les petites villes d'Hildesheim, d'Eppingen, de Sinzheim & de Gemmingen. * Maty, *Dictionn.*

BREUBERG, (la Seigneurie de) petit païs du Cercle de Francconie en Allemagne. Il eſt ſitué le long du Mein, entre le Comté d'Erpach & l'Archevêché de Mayence. Il peut avoir cinq lieuës de long, & une ou deux de large. Il n'y a que des villages, & le château de Bruberg, qui lui donne le nom. Cette Seigneurie appartient en commun aux Comtes d'Erpach & à ceux de Wertheim. * Maty, *Dictionn.*

BREVERUS, (Jean) d'Iſlebe, enſeignoit encore à Riga en 1678. Il publia en 1655. deux parties d'Oraiſons prononcées dans l'Académie de Riga. Une Oraiſon funebre d'Herman Samſon Theologien en 1644. L'Ecole de l'Amitié en 1652. La Metamorphoſe de Nabuchodonoſor en 1654. Le Jugement de Solon. De l'Homme heureux. Deux Decades d'Axiomes moraux & politiques en 1647. Diverſes Diſputes de Logique, &c. * Konig, *Bibliorth.*

BREVIAIRE. On a donné ce nom au Recuëil des Prieres de l'Office que l'on récite dans l'Egliſe à diverſes heures du jour; ſçavoir, l'Office de la nuit, que l'on appelle *Matines*, qui ſe récitoit autrefois la nuit; *Laudes*, qui ſe récitoient au lever du ſoleil; *Prime*, *Tierce*, *Sexte* & *None*, ainſi nommées des heures du jour où on les récitoit; *Vêpres*, qui ſe diſoient après le ſoleil couché: on a depuis ajoûté *Complies*. L'uſage de réciter des Prieres à ces diverſes heures de la nuit & du jour, eſt très-ancien dans l'Egliſe. On les appelloit en Occident le *Cours*, & on leur a donné depuis le nom de *Breviaire*: ſoit que l'ancien Office ait été abregé; ſoit plûtôt que ce Recuëil ſoit comme une eſpece d'abregé de toutes les Prieres. Le Breviaire eſt compoſé de Pſeaumes, de Leçons tirées de l'Ecriture, ou des Homelies des Peres, ou des Hiſtoires des Saints, d'Hymnes, d'Antiennes, de Répons, & d'Oraiſons convenables aux tems, aux Fêtes, & aux heures. Les Egliſes aïant chacune rédigé les Offices qui étoient en uſage chez elles, cela a fait la difference des Breviaires. Il s'eſt gliſſé dans pluſieurs quantité d'hiſtoires fabuleuſes des Saints: enſorte que l'on a été obligé, & on l'eſt encore tous les jours, de travailler à la réforme des Breviaires. Le Breviaire, que l'on appelle *le Breviaire Romain*, n'eſt point l'ancien Breviaire de l'Egliſe de Rome; mais un Breviaire que les Cordeliers récitoient dans la chapelle du Pape, que Sixte IV. adopta. Pie V. Clement VII. & Urbain V. l'ont fait réformer, & ont voulu le mettre en uſage dans toutes les Egliſes; mais ils n'en ont pû venir à bout. Pluſieurs Egliſes ont retenu leurs Breviaires anciens, ou en ont fait de nouveaux. L'uſage de réciter le Breviaire en particulier, a été dans le commencement de devotion: non ſeulement des Eccleſiaſtiques & même des Laïques l'ont pratiqué, quand ils ne pouvoient pas aſſiſter à l'Office dans l'Egliſe; mais on ne trouve pas de Loi ancienne qui y oblige les Eccleſiaſtiques. La premiere eſt le Decret du Concile de Bâle, ſuivi de celui du Concile de Latran, ſous Jules II. & Leon X. Ces Decrets ne regardent expreſſément que les Beneficiers. * Joly, *de recitandis Horis Canonicis*. Mabillon, *de Curſu Gallicano*. M. de Vert, *des Ceremonies*. Divers Traités *des Heures Canoniales*, *& de l'Office Divin*.

BREUIL (___ dn) Peintre François, qui après la mort du Primatice fut chargé des Ouvrages de Peinture les plus conſiderables. Il peignit à Fontainebleau quatorze Tableaux à freſque dans une des Chambres qu'on appelle des Poëles, & fit avec Funel la petite Galerie du Louvre, qui fut brûlée en 1660. Il mourut ſous le Regne d'Henri IV. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres*.

BREVINGIUS (Jean) a écrit de la Guerre entre les Catholiques & les Proteſtans, depuis l'année 1617. & dans la ſuite, imprimé en 1665. Il a auſſi publié le Jugement de pénitence avant le Jugement final en 1670. Un Livre de la vaine ſageſſe des Hommes en 1667. *in 4°.* * Konig. *Bibliotheque.*

BREWOOD, Bourg d'Angleterre, dans la partie Occidentale du Comté de Stafford. Les Evêques du païs y avoient autrefois leur Palais. Il eſt à 107. milles Anglois de Londres. * *Dictionn. Anglois.*

BREY, petite Ville d'Allemagne. Elle eſt dans la contrée de Lootz, partie du Païs de Liege, environ à quatre lieuës de Maeſtricht, du côté du Couchant. * Maty, *Dict.*

BRYSICH, Bourg du Cercle de Weſtphalie en Allemagne. Il eſt dans le Duché de Juliers ſur le Rhin entre Coblentz & Bonne. * Maty, *Dictionn.*

BREZE' (Pierre de) Seigneur de la Varenne, & grand Sénéchal de Normandie, eut beaucoup de part à la faveur ſous le regne de Charles VII. Cela ſervit moins à l'inſinuer dans les bonnes graces de Louis XI. fils & Succeſſeur de Charles VII. qu'à le lui rendre peu agréable. Auſſi a-t'on cru que Loüis XI. peu après ſon avenement à la Couronne, ne le choiſit pour commander le ſecours qu'il accorda à Marguerite d'Anjou, Reine d'Angleterre, qu'afin de ſe défaire de lui, tant ce ſecours étoit peu de choſe. Brezé fut aſſés heureux au commencement, & fit des progrès conſiderables ſur le parti contraire; mais cela n'aboutit à rien. On aſſiégea les François dans les Villes qu'ils avoient priſes, & ils n'obtinrent d'autre capitulation que la vie, à condition de s'en retourner en France. Pierre Matthieu raconte que leur Chef ſe vit reduit avec la Reine au pouvoir d'une troupe de Voleurs. Il ne paroit pas que cette expedition d'Angleterre ait fait quelque préjudice à la fortune de Brezé; car en l'année 1465 il faiſoit une très belle figure à la Cour de France. La Guerre du Bien Public ſoûtenuë en perſonne par le Comte de Charolois, qui s'étoit avancé juſques au cœur du Roiaume, étoit une affaire bien embarraſſante pour Loüis XI. Ce fut entre autres avec Pierre de Brezé, qu'il délibera ſur ce qu'il avoit à faire. Il le ſoupçonnoit d'intelligence avec l'Ennemi, & comme il vouloit s'en éclaircir, il lui demanda à lui même ce qui en étoit. Brezé qui tournoit toutes choſes en plaiſanterie, ſe tira d'affaire par une réponſe ſur ce ton là. Il eut le commandement de l'avantgarde à la Journée de Montlheri, qui avoit été le ſujet de la déliberation; & ſoit qu'on l'eût piqué par quelque reproche, ſoit qu'il fût naturellement brave, il chargea avec ſi peu de ménagement pour ſa perſonne, qu'il fut tué des premiers. Il laiſſa un Fils, qui fut JACQUES de Brezé Comte de Maulevrier, Grand Sénéchal de Normandie, qui épouſa l'une des filles naturelles de Charles VII. & d'*Agnés* Sorel, qu'il fit mourir à Romiers près Dourdan, la nuit du 14. de Juin 1476. parcequ'il la trouva avec un amant qu'il tua auſſi. De cette alliance vint *Louis* de Brezé, Comte de Maulevrier, Grand Sénéchal de Normandie, qui épouſa la fameuſe *Diane* de Poitiers, Maîtreſſe de *François* I. puis de *Henri II.* mort le 23. de Juillet 1531. Sa Veuve lui fit conſtruire un ſuperbe Mauſolée dans l'Egliſe de Notre-Dame de Roüen. * Belcarius, *Lib. I.* Matthieu, *Hiſtoire de Louis XI. La Chronique Scandaleuſe de Louis XI.* Le Pere Anſelme, *Hiſtoire Genealogique de la Maiſon de France.* Bayle, *Dict. Critique.*

BREZE' (Claire Clemence de Maillé) fille du Maréchal de ce nom, fut mariée l'an 1641. avec *Louis de Bourbon, Duc d'Anguien*, & enſuite Prince *de Condé*. M. le Prince de Condé prit de bonnes informations de la nobleſſe de la Maiſon de Maillé Brezé, & la trouva très illuſtre & très ancienne. Le Prince de Condé en uſa aſſés bien avec ſon Epouſe. De ſon côté elle partagea les diſgraces de ſon Epoux. Pendant qu'il fut en priſon, elle ſe réfugia avec le petit Duc leur Fils à Bourdeaux, où le Duc de Bouillon la mena heureuſement. Au ſortir de cette Ville, elle fut menée à la Cour par le Maréchal de la Meilleraye, & demanda inſtamment la liberté de ſon Mari. On ne promit rien à cette Princeſſe: on lui permit ſeulement d'aller où elle voudroit. Sa retraite fut à Montrond, comme avant qu'elle s'en allât à Bourdeaux. Elle retourna dans cette derniere Ville, lorſqu'elle ſçut que le Prince de Condé y étoit, & y demeura juſques à ce que les Bourdelois rentrerent dans l'obéïſſance, & que le Prince ſe fut retiré aux Païs-Bas Eſpagnols. Elle alla l'y joindre, lui amena le Duc d'Enguien, & ne revint en France qu'avec lui, après la paix des Pyrenées. Elle mourut au mois d'Avril 1694. à Château-Roux dans le Berri, où elle s'étoit retirée après un accident fort étrange, qui lui arriva vers la fin de l'an 1670. Le Prince de Condé, qui mourut avant elle, la recommanda au Roi, par un Ecrit de ſa main, & le pria de vouloir bien lui preſcrire la maniere, dont elle devoit ſe conduire. * *Hiſtoire du Prince de Condé.* Bayle, *Dictionn. Critiq. Memoires du Tems.*

BREZE'. *Cherchez* MAILLE'.

BRIANÇON, Ville de France, dans les montagnes de Dauphiné, Capitale d'un petit païs, dit LE BAILLIAGE DE BRIANÇON, ou LE BRIANÇONNOIS, eſt bâtie au pied d'un rocher, ſur lequel il y a un château, & paſſe, à cauſe de ſa ſituation, pour la plus haute ville de l'Europe. Deux montagnes ſe joignent au deſſous de cette ville, dont l'un, qui vient du mont Genevre vers le Septentrion, s'appelle *Dure*; & l'autre qui deſcend vers le Couchant de la vallée du Monestier & de Chantemerle, a le nom d'*Ance*. Ils ſont proprement les ſources de la Durance, & quelques Auteurs ont cru que c'eſt delà que cette riviere tire ſon nom. Strabon & Ptolomée donnent celui de *Boryſthenes*, à Briançon, que l'Itineraire d'Antonin nomme *Brigantium*, & Ammien Marcellin *Virgantia*. Il y a environ à deux lieuës de cette ville une grande roche coupée à la pointe du ciſeau, que les habitans nomment *Pertuis Roſtang*. On y a vû autrefois ces mots gravés, *D. Cæſari Auguſto dedicata, ſalmate eam.* Mais cette inſcription eſt trop peu Latine, pour être du ſiécle d'Auguſte: ce que Merula & d'autres ont remarqué. Quelques Auteurs ont crû que Jules Ceſar fit cette ouverture au rocher, en venant dans les Gaules. D'autres croïent que c'eſt le même rocher qu'Annibal ouvrit avec le feu & le vinaigre, pour y pratiquer un paſſage commode à ſes élephans; & d'autres ſoûtiennent que c'eſt le Roi Cottius qui fit travailler à cette porte, pour faire plaiſir à Auguſte, dont il mit la ſtatuë au deſſus. Il eſt difficile de bien établir la verité d'aucun de ces faits. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que Briançon eſt une ville ancienne, & il faudroit démentir tous les anciens Auteurs, pour n'être pas de ce ſentiment. Elle ſe rendit conſiderable dans le XIII. ſiécle. Dans le XVI. elle fut occupée par ceux de la Ligue, qui la conſideroient avec raiſon comme une ville d'importance; & Leſdiguieres, depuis Connêtable de France, la leur enleva en 1590. C'eſt une aſſés belle ville, pour être dans les montagnes. Il y a Bailliage, avec une belle Egliſe, & trois Monaſteres. Elle a auſſi produit des hommes de Lettres, & entr'autres Oronce Finé, l'un des plus ſçavans Mathematiciens de ſon tems. * Chorier, *Hiſtoire de Dauphiné.* Bouche, *Hiſtoire de Provence.*

BRIANÇON ou BRIANÇONNET, Village de Provence, dans le Diocéſe de Glandeve, & la Viguerie de Graſſe. Diverſes médailles d'or, d'argent & de cuivre, qu'on y trouve tous les jours, avec grand nombre d'inſcriptions, témoignent que ce lieu a été plus conſiderable autrefois qu'il ne l'eſt aujourd'hui. Dans quelques-unes de ces inſcriptions, on trouve ces mots: *Ordo Brig. F. C.* c'eſt-à-dire, *Ordo Brigantinus* ou *Brigantinus fieri curavit.* Et l'on ſçait que ce nom d'*Ordo* ne ſe donnoit qu'aux grandes villes qui avoient les trois Ordres, du Senat, de la milice, & du peuple: & ainſi on a raiſon de croire que Briançonnet a été des plus illuſtres. * Bouche, *Hiſt. de Provence.*

BRIANÇON ou Fort BRIANÇONNET, eſt un Château de Savoye, dans le païs de Tarantaiſe. Il eſt bâti ſur un rocher le long de l'Iſere, environ à une lieuë au deſſous de Monſtiers. Il y a auſſi un village de ce nom. Quelques Auteurs ont cru que le château de Briançon a donné ſon nom à la Maiſon de Briançon en Dauphiné, noble, ancienne, & feconde en hommes illuſtres. AIMON de Briançon fut tiré en 1178. de la ſolitude de la Chartreuſe où il étoit Religieux, pour gouverner l'Egliſe de Tarantaiſe, après Pierre, que ſa pieté a fait mettre au nombre des Saints. Aimon ſe trouva au Concile de Latran en 1179. En 1186. à Pavie, il obtint de l'Empereur Frederic I. des privileges pour ſon Egliſe, que Henri VI. confirma en 1196. Dans le ſiécle ſuivant, un GUILLAUME de Briançon, auſſi Chartreux, aïant été élû Archevêque d'Ambrun, refuſa par humilité d'accepter cette Dignité. En 1291. Eudes, Guillaume, & Aimon de Briançon fils d'Aimeric, firent, avec le Dauphin Humbert I. un échange du château de Bellecombe, qu'ils avoient long tems poſſedé, avec celui de Vagres, que le Dauphin leur remit. PIERRE de Briançon, Seigneur de Saint Ange, ſe diſtingua par ſon merite durant les guerres de la Religion, & mourut en 1603. * Chorier, *Hiſtoire de Dauphiné.*

BRIANZA, *Monts di Brianza*, en Latin *Brigantini Montes*, Montagnes du Milanois en Italie. Elles ſont vers le Lac de Come, à l'endroit où la riviere d'Addua en ſort. * Mary, *Dictionn.*

BRIARD, (Jean) natif de Bailleul, dans le territoire d'Arhen Hainaut, Docteur en Theologie & Vice-Chancelier de l'Univerſité de Louvain, a vécu ſur la fin du XV. ſiécle, & au commencement du XVI. Il fut fort eſtimé des plus habiles de ſon tems, ſur tout d'Eraſme, & mourut le 8. Janvier en 1520. On a de lui divers Ouvrages, comme *Quæſtiones quodlibetica. De contractu ſortis ſeu lotteriæ. De cauſa Indulgentiarum, &c.* LAMBERT BRIARD ou BRIARDS de Dunkerque, a compoſé quelques Ouvrages de Droit. Il étoit Préſident à Malines, où il mourut le 10. Octobre 1547. Eraſme, *l. 1. & 7. Epiſt.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Le Mire, &c.

BRIARE ſur la Loire, petite Ville de France, dans la grande Beauce, ou ſelon d'autres, dans le Gouvernement d'Orleans, ou en particulier dans le Gâtinois. Les Auteurs Latins la nomment *Privodurum*, *Bridoberum* & *Brevodurus* ou *Broderus*, comme portent quelques Actes anciens. Elle donne ſon nom au canal qui communique de la Loire à la Seine, par le moïen du Loin & du ruiſſeau de Trezé. Ce Canal fut commencé en 1607. ſous la direction de Hugues Coſnier de Tours, qui en avoit été l'inventeur; la mort de Henri IV. arrivée en 1610. fut cauſe qu'on diſcontinua à y travailler, le Marquis d'Effiat fit d'inutiles efforts en 1627. pour le faire continuer. On ne reprit cet ouvrage qu'en 1635. par le moïen de trente trois Seigneurs qui acheterent le fief & la Terre de Briare, & qui obtinrent la permiſſion de l'achever à leurs dépens. Il avoit été entrepris au commencement du XVII. ſiécle, & il fut achevé ſous le regne de Loüis *le Juſte*, par les ſoins du Cardinal de Richelieu. Briare ſouffrit durant les guerres civiles de la Ligue. En 1552. il ſe donna près de cette ville un combat, entre les troupes du Roi & celles des Princes.

BRIARE'E, Geant. *Cherchez* EGEON.

BRIATESTE, petite Ville de France, dans le Languedoc. Elle eſt dans l'Albigeois, ſur la riviere de Dadou, entre la Ville d'Alby & celle de Lavaur. * Maty, *Dict.*

BRICCE, (Jean) Romain, étoit Poëte & Peintre, ſous le Pontificat du Pape Urbain VIII. Son pere, qui gagnoit ſa vie à racommoder des matelas, avoit refuſé de lui faire apprendre à lire. Bricce en vint pourtant à bout par la force de ſon genie, & par le penchant qu'il avoit pour toutes les choſes d'eſprit. A peine étoit il ſorti de l'enfance, qu'il compoſa des chanſons, enſuite il fit des Comédies, puis il s'attacha à la Peinture & à la Muſique, où il réüſſit aſſés bien. On dit qu'il mourut vers l'an 1640. * Leo Allatius, *in Apib. Urban.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. III. Imag. illuſtr. c.* 37.

BRICE, (Saint) Evêque de Tours, ſucceda à ſaint Martin en cette Chaire l'an 397. Voici ce qu'en dit Gregoire, Evêque du même lieu, *aux livres* 2. *&* 10. *de ſon Hiſtoire*. Brice avoit été Diacre de l'Egliſe de Tours durant la vie de ſaint Martin, & avoit coûtume de ſe mocquer de ce grand ſerviteur de Dieu, & de l'appeller radoteur & inſenſé. Quoique ſaint Martin ne pût ignorer la choſe, il ne laiſſoit pas d'avoir pour Brice une affection particuliere, croïant qu'il parloit de la ſorte, non par un mal principe, que par indiſcretion & legereté d'eſprit; & qui plus eſt, il lui prédit qu'il lui ſuccederoit dans ſon Evêché, & qu'il y eſſuïeroit beaucoup de traverſes. En effet, Brice, dés le commencement de ſon Epiſcopat, fut accuſé par Lazare, Evêque de Marſeille, qui le traduiſit de Concile en Concile; mais enfin Brice fut abſous dans un Concile de Turin, tenu au commencement du V. ſiécle. Trente-trois ans après ſa promotion à l'Epiſcopat, il fut accuſé d'avoir débauché une femme qui avoit pris le voile, & fait vœu de chaſteté, & de l'avoir engroſſée. Lorſqu'elle fut accouchée, le peuple de Tours l'aïant ſçu, voulut lapider Brice, comme étant coupable de ce crime. Brice, pour montrer ſon innocence, fit apporter l'enfant, qui n'avoit que trente jours, & lui dit en preſence de tout le peuple, qu'il le conjuroit par le Fils de Dieu, de declarer devant toute l'aſſemblée, s'il étoit vrai qu'il en fût le pere, à quoi l'enfant répondit qu'il n'étoit pas vrai. Le peuple ne ſe contentant pas de cela, voulut obliger Brice à faire declarer à l'enfant qui étoit ſon vrai pere; mais l'Evêque repartit que cela ne le regardoit pas; qu'il avoit eu ſoin de ce qui le touchoit; & que, ſi le peuple avoit quelque choſe à propoſer à l'enfant, il pouvoit l'interroger. Alors les aſſiſtans lui dirent qu'il avoit fait parler l'enfant par art magique, & s'écrierent qu'ils ne le vouloient plus reconnoître pour leur Evêque. Brice, pour ſe purger encore mieux, mit des charbons ardens dans ſa robe, & les ſerrant contre ſon eſtomac, les porta juſques ſur le tombeau de ſaint Martin, après quoi il fit voir que ſes habits n'avoient point été endommagés du feu. Mais ce peuple n'opiniâtra encore davantage, & l'aïant chaſſé de ſon Siege, établit en ſa place un homme Juſtinien. Brice ſe retira à Rome, & y demeura ſept ans, juſques à ce que le Pape lui commandât de retourner en ſon Diocéſe, où il arriva quelques jours avant la mort de l'Evêque Armence ſucceſſeur de Juſtinien. Les habitans de Tours le reçurent avec joïe, & il tint encore le Siege pendant ſept ans. Il mourut le 13. Novembre l'an 444. * Sulpice Severe, *Dial* 3. Gregor. Turon. *l.* 2. *Hiſt. c.* 1. *&* 2, 10. *c.* 31. Baillet, *Vies des Saints* 13. *Novembre.*

BRICHANTEAU, Famille. La Famille de Brichanteau eſt noble & ancienne, & tire ſon nom d'une Terre dans la Beauce, dite *Brichanteel*, ou *Brichanteau*. On en connoît les Seigneurs depuis

I. Baudouin Seigneur de Brinchanteau, qui de *Tiphaine* le Mohier ſa femme, eut pour enfans Charles qui ſuit; & *Belot*, Seigneur de ſaint Martin de Nigelles, qui a laiſſé poſterité.

II. Charles Seigneur de Brichanteau, Vertron, Gurcy, &c. étoit mort en 1506. & laiſſa de *Jeanne* Hemeri ſa femme, morte avant 1491. Loüis qui ſuit; *Catherine*, femme de *Jean* du Roux, Seigneur de Sigy; *Pernelle*, alliée à *Pierre* le Prince, Seigneur de la Bretonniere; & *Marie* de Brichanteau, mariée à *Loüis* de ſaint Phale, Seigneur de Cudor.

III. Loüis Seigneur de Brichanteau, de la Motte, de Gurcy, Germainville, Offrainville, &c. mourut en 1547. Il avoit épouſé 1°. le 30. Juillet 1503. *Agnès* de Choiſeul, fille de *Pierre* de Choiſeul, dit *Galehaut*, Seigneur de Doncourt; & de *Catherine* du Pleſſis, Dame de Cheville, dont il n'eut point d'enfans, 2°. *Marie* de Vertes, Dame de Beauvais-Nangis en Brie, fille de *Jean*, Seigneur de Beauvais-Nangis, & de *Marie* de Couſte: elle mourut en 1554. aïant eu pour enfans Nicolas qui ſuit; *Criſpin*, Abbé de ſaint Vincent de Laon, Evêque de Senlis, Confeſſeur du Roi, mort en 1590. *Geoffroi*, Chevalier de Malthe, tué à Zoara en Barbarie en 1552. *Marie*, alliée à *Loüis* de Billy, Seigneur de Prunay-le-Gillon, Gouverneur de Guiſe; & *Geneviéve* Brichanteau, Religieuſe au Moncel.

IV. Nicolas de Brichanteau, Seigneur de Beauvais-Nangis, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de cinquante Hommes d'Armes, &c. ſe ſignala en diverſes occaſions, & mourut d'une bleſſure qu'il reçut à la bataille de Dreux en 1562. âgé de 54. ans, laiſſant de *Jeanne* d'Aguerre ſa femme, fille de *Jean* Baron de Vienne, & de *Jacqueline* de Lenoncourt, Antoine qui ſuit; *Marie*, femme de *Claude* de Bauſremont, Baron de Seneçay, Lieutenant General en Bourgogne, Gouverneur d'Auxonne, Bailli de Châlon, &c. & *Françoiſe* de Brichanteau, mariée en 1580. à *Louis* de l'Hôpital, Marquis de Vitry, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine des Gardes du Corps.

V. Antoine de Brichanteau, Marquis de Nangis, Colonel du Regiment des Gardes Françoiſes, ſervit ſi bien le Roi Henri III. qu'il le pourvut de la Charge d'Amiral de France, par Lettres du 25. Février 1689. dont il ne fit point l'exercice; il fut depuis Chevalier des Ordres, Ambaſſadeur en Portugal, & mourut en 1617. De lui & d'*Antoinette* de la Rochefoucault, Dame de Charenton, de Linieres, & de Millan, fille puînée & heritiere de *Charlet*, Seigneur de Barbeſieux, & de *Françoiſe* Chabot, vinrent Nicolas qui ſuit; *Benjamin*, Evêque & Duc de Laon, Abbé de Barbeaux & de ſainte Geneviéve de Paris, mort en 1619. *Philippe*, Baron de Linieres, Capitaine de cinquante Hommes d'Armes, & des Suiſſes de Gaſton de France, Duc d'Orleans; *Gueridon*, qui épouſa en 1613. *Claude* de Meaux de Boiſboudran, dont il eut pour fille unique *Françoiſe-Marie*, morte ſans alliance; François qui a fait la branche de Gurcy, rapportée ci-après; *Philibert*, Evêque & Duc de Laon, Abbé de ſaint Vincent, mort en 1655. *Charles*, Chevalier de Malthe, tué devant Sarragoſſe le 26. Juin 1615. *Antoine*, Abbé de Barbeaux mort en 1638. *Alfonſe*, Chevalier de Malthe, tué en Barbarie le 26. Mai 1615. *Antoinette*, mariée à *Renaud* Seigneur de la Roche-Aymon; & *Lucie* de Brichanteau, femme de *Claude* de Renier, Baron de Guerchy.

VI. Nicolas de Brichanteau, Marquis de Nangis, &c. Capitaine des Toiles & Chaſſes du Roi, épouſa 1°. *Françoiſe* de Rochefort, fille d'*Anne*, Baron de Troïlois & de la Croiſette, & de *Charlotte* de Saurour, morte le 9. Juin 1644. 2°. *Catherine* Hennequin, veuve de *Ceſar* de Balſac, Comte de Dunes, & fille d'*André*, Seigneur d'Aſſy, Préſident aux Requêtes du Palais, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent, *François*, Marquis de Nangis, Maréchal de Camp, tué au ſiége de Gravelines en Juillet 1644. ſans laiſſer de poſterité de *Marie* de Bailleul, fille de *Nicolas* Baron de Châteangontier, &c. Préſident à Mortier au Parlement, Surintendant des Finances, & Chancelier de la Reine Anne d'Autriche, & d'*Elizabeth* Maillier, ſa ſeconde femme, qu'il avoit épouſée le 28. Février précedent, laquelle ſe remaria en 1645. à *Loüis Chalon* du Blé, Marquis d'Uxelles, & mourut le 29. Avril 1712. âgée de 86. ans;

Charles de Brichanteau, Abbé de Barbeaux, puis Marquis de Nangis après ſon frere, mort avant 1655. ſans poſtérité de *Catherine* le Boutellier de Senlis, fille de *Jean*, Comte de Moucy, & d'*Iſabelle* de Prunelé; CLAUDE ALFONSE qui ſuit: & *Antoinette* de Brichanteau, mariée à *N.* de l'Hôtel, Marquis d'Eſcots.

VII. CLAUDE ALFONSE de Brichanteau, Marquis de Nangis, Meſtre de Camp du Regiment de Picardie, mourut des bleſſures qu'il reçut au ſiége de Bergues-ſaint-Vinox le 15. Juillet 1658. laiſſant d'*Anne-Angelique* d'Aloigny, fille de *Louis*, Marquis de Rochefort, Chevalier des Ordres du Roi, qu'il avoit épouſée l'année précedente, pour fils unique, LOUIS FAUSTE qui ſuit.

VIII. LOUIS FAUSTE de Brichanteau, Marquis de Nangis, Colonel du Regiment Roïal de la Marine, Brigadier de Cavalerie, né poſthume, mort le 20. Juillet 1690. d'une bleſſure qu'il avoit reçuë deux jours auparavant dans les plaines d'Offembourg au delà du Rhin, âgé de 32. ans. Il avoit épouſé avec diſpenſe le 14. Septembre 1676. *Marie Henriette* d'Aloigny ſa coûſine germaine, fille de *Henri-Louis* d'Aloigny, Marquis de Rochefort, Marechal de France, Capitaine des Gardes du Corps, & de *Magdelaine* de Laval-Boiſdauphin, Dame d'atour de Madame la Dauphine, dont il a laiſſé LOUIS-ARMAND qui ſuit; *Pierre-Ceſar*, dit le Chevalier de Nangis, Capitaine de Vaiſſeau; & *Louiſe-Magdelaine-Thereſe* de Brichanteau, mariée le 22. Septembre 1710. à *Pierre-François* Gorge d'Entreigues, Comte de Meillan, & de Charenton en Berry, morte en Mai 1713.

IX. LOUIS-ARMAND de Brichanteau, Marquis de Nangis, né le 27. Septembre 1682. Colonel du Regiment Roïal de la Marine, a épouſé le 8. Janvier 1705. *N.* Fortin de la Hoguette, fille unique de *Charles* Fortin, Marquis de la Hoguette, Capitaine Lieutenant de la premiere Compagnie des Mouſquetaires, Lieutenant General des Armées du Roi, Commandant en Savoye, & Gouverneur de Mezieres, & de *Marie* Bonneau de Rubelles.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE GURCY.

VI. FRANÇOIS de Brichanteau, quatriéme fils d'ANTOINE, Marquis de Nangis, & d'*Antoinette* de la Rochefoucault, fut Seigneur de Gurcy, Meſtre de Camp d'un Regiment d'Infanterie, puis Capitaine des Gardes Suiſſes de Gaſton de France Duc d'Orleans, & Chevalier de l'Annonciade, & mourut le 29. Novembre 1655. Il avoit épouſé *Marie* le Comte, fille de *François*, Seigneur de Voiſinlieu, & de *Marguerite* du Faur, dont il eut FRANÇOIS, qui ſuit; *Nicolas*, Seigneur de Gurcy, Capitaine de Cavalerie au Regiment de la Reine, mort en Decembre 1658. *Philippe*, mort jeune; *Françoiſe*, non mariée; & *Anne* de Brichanteau, Religieuſe Benedictine à Provins.

VII. FRANÇOIS de Brichanteau, Seigneur de Gurcy, dit le Comte de Brichanteau, a épouſé le 27. Février 1677. *Loüiſe-Geneviéve* de Villemontée, dont il a *Louis*, Seigneur de Gurcy; & *Geneviéve-Marie* de Brichanteau. * *Voyez* le P. Anſelme. La Thaumaſſiere, *Hiſt. de Berry*, *&c.*

BRICHANTEAU (Criſpin) Abbé de S. Vincent de Laon, puis Evêque de Senlis, a vêcu dans le XVI. ſiécle. Il ſe fit Religieux dans l'Abbaïe de ſaint Denys, & fut choiſi pour être Confeſſeur du Roi François II. qui lui donna l'Abbaïe de ſaint Vincent de Laon. Enſuite il fut nommé l'an 1559. à l'Evêché de Senlis, & mourut en 1560. avant que d'en avoir pris poſſeſſion.

BRICKINGTON (Etienne) Auglois, Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît, dans le Monaſtere de Cantorberi, vivoit dans le XIV. ſiécle vers l'an 1380. Il eſt Auteur d'un Ouvrage des Evêques de Cantorberi, & d'un autre des Evêques d'Eli. C'eſt tout ce que nous ſçavons de lui, comme le remarque Piſeus, *in Append. de illuſtr. Scriptoribus Angl.* * Arnoul Wion, Trithéme. Geſner. Poſſ. vin. Voſſius, &c.

BRIÇONNET, Famille. La Famille de BRIÇONNET eſt originaire de Touraine, où elle eſt diſtinguée depuis le regne de Charles V. & de Charles VI. C'eſt en ce tems que vivoit BERTRAND Briçonnet Maître des Requêtes de l'Hôtel, ayeul de JEAN Briçonnet, Seigneur de Varennes, &c. Secretaire du Roi, & Receveur General des Finances en 1468. Celui-ci épouſa *Jeanne* Berthelot, dont il eut GUILLAUME qui ſuit; & on autre *Guillaume* Cardinal; *Robert* Archevêque de Rheims, & Chancelier de France; *Jean*, Secretaire du Roi Loüis XI. *Martin*, Docteur de Paris, Grand Archidiacre de Reims, &c. & *Pierre*. GUILLAUME Briçonnet l'aîné, épouſa *Jeanne* Brinon, & en eut divers enfans, entr'autres, *Michel*, Evêque de Lodéve, mort en 1574. âgé de 97. ans, après avoir reſigné ſa Dignité à *Claude* ſon neveu, fils de *Guillaume* Briçonnet, Seigneur de Glatigny, & de *Claude* de Leveville. Cette famille, outre pluſieurs Conſeillers & Préſidens en la Chambre des Enquêtes, a eu des Préſidens & Maîtres des Comptes, des Maîtres des Requêtes, Intendans de Juſtice, & autres Officiers. * Paul Jove & Guichardin, *Hiſt. lib. 1. & ſeqq.* Philippe de Comines. Du Tillet. Le Feron. Ughel, *Ital. ſacr. de Epiſc. Prænеſt.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. de Epiſcop. Narben. Rhemenſ. Tom. I. Lodovienſ. & Meldenſ. Tom. II.* Gui Bretonneau, *Geneal. de Briçonnet.* Sponde, *in Annal.* Frizon *Gall. Purp.* Auberi, *Hiſt. des Card. &c.* Le P. Anſelme, *Hiſt. des Grands Officiers de la Couronne.*

BRIÇONNET (Robert) Archevêque & Duc de Reims, premier Pair & Chancelier de France, Abbé de ſaint Waſt d'Arras, &c. a vêcu ſur la fin du XV. ſiécle, ſous le regne de Loüis XI. & de Charles VIII. Il avoit été Thréſorier de ſaint Martin de Tours, & fut fait Archevêque de Reims en 1493. après Pierre de Laval. Enſuite il exerça quelque tems la charge de Garde des Sceaux, & depuis il fut pourvû de celle de Chancelier de France, par Lettres données à Turin le 30. Août de l'an 1495. mais il n'en joüit pas longtems; car il mourut le 3. Juin de l'an 1497. à Moulins, où il fut enterré dans l'Egliſe Collegiale de Notre-Dame.

BRIÇONNET (Guillaume) Cardinal du titre de ſainte Pudentiane, dit le Cardinal de ſaint Malo, fut Evêque de ſaint Malo & de Nîmes, puis Archevêque de Reims après ſon frere *Robert* Briçonnet en 1497. & enfin Archevêque de Narbonne en 1507. Le Pape Alexandre VI. l'éleva à la dignité de Cardinal l'an 1495. en preſence du Roi Charles VIII. qui l'en pria, & qui ſe trouva au Conſiſtoire. Ce Prélat eut très grande part aux bonnes graces du même Roi Charles VIII. & de Loüis XII. & ſe ſignala dans le Miniſtere. Paul Jove, le Cardinal Bembe, & Guichardin, ont remarqué que ce fut à ſa perſuaſion que le premier de ces Rois entreprit la conquête du Roïaume de Naples. On dit auſſi qu'il fut un de ceux qui travaillerent le plus dans le Concile de Piſe contre Jules II. auſſi fut-il cité à Rome, & privé de la pourpre ſacrée: Leon X. la lui rendit. C'étoit un grand Homme, habile dans les affaires, ami des gens de Lettres, prudent, & zelé pour la gloire de la France. Le Feron l'appelle *Oraculum Regis*, *Regni columna*. Il mourut le 4. Decembre 1514. Les Auteurs remarquent de lui, qu'aïant été marié avant que d'être engagé dans les Ordres ſacrés, il eut de *Raoulette* de Beaune ſon épouſe, deux fils. *Guillaume*, Evêque de Meaux; & *Denys*, Evêque de Lodéve, tous deux grands Prélats; & que le pere officiant un jour pontificalement, ſes deux fils lui ſervirent à la Meſſe, l'un de Diacre, & l'autre de Soûdiacre. Ce Cardinal avoit deux Deviſes, l'une Françoiſe, *Humilité m'a exalté*, & l'autre Latine, *Ditat ſervata fides*. On lui attribuë un petit Manuel de prieres. Il publia auſſi des Ordonnances Synodales, qu'il avoit faites à ſaint Malo, où il reſidoit avec beaucoup de zele & d'édification.

BRIÇONNET (Guillaume) le fils, fut Abbé de ſaint Germain-des-Prez, Evêque de Lodéve, puis de Meaux en 1516. C'étoit un homme de merite & de très bonnes mœurs; mais préoccupé d'eſtime pour ceux qui ne parloient que de Réforme, de Grec & d'Hebreu. Pour bien entendre l'Ecriture-Sainte, il voulut avoir auprès de lui quelques uns de ceux qui avoient le plus de réputation parmi ces gens-là. Les principaux de ces Avant-coureurs de Calvin, étoient quatre Maîtres ès Arts, un Dauphinois, & trois Picards, qui avoient regenté avec honneur dans l'Univerſité de Paris; ſçavoir, Guillaume Farel du Dauphiné, Jacques Fabri ou le Févre, Arnaud Rouſſel, & Gerard Rouſſel de Picardie. Ces quatre hommes contreſuiſans les zelés Catholiques, ſe prévalurent de l'autorité que leur donnoit ce bon Evêque, & jetterent dans Meaux les fondemens de l'hereſie, qui ſe répandit depuis dans une grande partie du Roïaume. Le Parlement de Paris nomma des Commiſſaires pour informer de ce déſordre: ce qui épouventa ſi fort ces premiers Miniſtres de l'hereſie, qu'ils ſe ſauverent promptement en Allemagne. Alors l'Evêque, qui s'étoit laiſſé ſurprendre, reconnut la faute qu'il avoit faite; & pour la reparer, il condamna dans un Synode les Livres de Luther, dont il défendit la lecture; il y établit l'invocation des Saints, ordonna un jeûne la veille de la Fête-Dieu, & voulut qu'on fit des Proceſſions pendant l'Octave de cette Fête avec beaucoup de magnificence & de devotion. Il fit encore d'autres Reglemens pour maintenir les anciennes pratiques de l'Egliſe dans ſon

Diocéſe. Il traduiſit *Contemplationes Idiotæ*, & mourut le 25. Février 1553. âgé de 63. ans. * Maimbourg, *Hiſt. du Calvinisme.*

BRISONNET (Denys) frere de *Guillaume*, Evêque de Meaux, & fils du Cardinal, fut Archidiacre de Reims & d'Avignon, Abbé de Commery & d'Epernay, enſuite Evêque de Toulon, puis de Lodéve en 1516. & enſuite de ſaint Malo en 1520. Il ſe trouva au Concile de Latran l'an 1514. & fut Ambaſſadeur auprès de Leon X. Ce fut à ſa ſollicitation que ce Pontife canoniſa ſaint François de Paule, l'an 1516. Il fut Protecteur des Sçavans: auſſi les plus Illuſtres d'entr'eux lui dédierent leurs Ouvrages, comme Jacques Fabri, *la Politique*; & Vatable *la Phiſique d'Ariſtote*; Charles Bouille, *le Livre du Sage*; Joachim Peſion, *ſes Notes ſur Tite-Live*; & Joſſe Clictuë, *le Livre de ſaint Denys*. Ce ſage Prélat mourut le 18. Decembre de l'an 1531. C'étoit le veritable pere des pauvres, il en ſervoit tous les jours treize à table, étant lui meſme à jeun, & ne negligoit rien pour remplir tous les devoirs d'un ſaint Evêque.

BRICSTAN ou BRISTAN, Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît, étoit Anglois vivoit dans le IX. ſiécle, vers l'an 870. Il ſçavoit les Mathematiques, la Moſique, l'Hiſtoire, & il compoſa quelques Ouvrages en vers, entr'autres, un qu'il nomme *Lamentationi* ſur la deſtruction de ſon Monaſtere par les Danois. Ce Poëme eſt intitulé *In Cinerei Monaſterii Croylandenſis, Threnus*: Briſtan y a imité les Lamentations du Prophete Jeremie, ſur la deſtruction de Jeruſalem. * Pitſeus, *de Scrip. Angl. &c.*

BRIDFERTH, Anglois, Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît, vivoit ſur la fin du X. ſiécle, vers l'an 980. Il étoit habile dans les Mathematiques & dans la Philoſophie. Abbon Abbé de Fleuri, faiſoit une eſtime particuliere de cet Auteur: il avoit établi un commerce de Lettres avec lui, & le conſultoit aſſez ſouvent. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon, parmi ceux du Venerable Bede; comme *de Principiis Mathematicis. De Inſtitutione Monachorum, &c.* Il compoſa auſſi des Commentaires ſur quelques Traités du même Bede. * Pitſeus, *de Scriptoribus Angl.* Arnoul Wion, &c.

BRIDGE-END, Bourg dans la partie Septentrionale du Comté de Glamorgan, qu'on appelle Newcaſtle, ſitué ſur le côté Occidental de la riviere d'Ogmore, ſur laquelle il a un pont de pierre. Il eſt à 135. milles Anglois de Londres.

BRIDGENORTH, Bourg d'Angleterre, dans la partie Orientale du Comté de Shrop, qu'on nomme *Scotſdon*. Il eſt ſur la rive Occidentale de la Saverne, avec un beau pont de pierre. Il eſt diviſé en deux parties, qu'on appelle la haute & la baſſe ville, avec deux Paroiſſes. Il étoit autrefois fortifié d'un foſſé & d'un rempart, avec un bon château ſur un roc; mais qui tombe preſentement en ruine. C'eſt un de ces bourgs Royaux, qui envoient des Députés au Parlement d'Angleterre. Il eſt un peu au deſſous de la ville de Shrewſbury, & à 136. milles Anglois de Londres. * maty, *Diction. Diction. Anglois.*

BRIDGE TOWN; c'eſt la ville capitale de l'iſle Barbade, qui fut bruſlée le 18. Avril 1668. * *Diction. Anglois.* Voyez *ci-après* BRIGETOWNE.

BRIDGEWATER, Bourg d'Angleterre, dans la contrée Occidentale du Comté de Sommerſet, qu'on apelle *Petherton*. Il eſt grand, bien peuplé, & fort frequenté, ſitué ſur le bord Occidental de la riviere de Parret, à trois milles de la mer d'Irlande. Il eſt honoré du titre de Comté, dans la perſonne de *Jean* Egerton, Comte de Bridgewater, qui l'a hérité de ſon ancêtre *Jean* Egerton, qui fut fait Comte de Bridgewater en 1617. par le Roi Jacques I. *Jean* étoit fils & heritier de *Thomas* Egerton, qui fut fait Baron d'Ellemere en 1603. & Vicomte de Brakely en 1616. Ce bourg eſt éloigné de 143. milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

BRIDIEU (Loüis de) Gouverneur de Guiſe, Meſtre de Camp des Armées du Roi de France, défendit Guiſe dans les tems difficiles de la minorité de Loüis XIV. contre deux armées conſiderables; l'une d'Eſpagnols, & l'autre de François ligués contre ce Prince, qui l'aſſiégerent en 1650. & il les obligea à lever le ſiége, après vingt quatre jours de tranchée ouverte, & après avoir ſouffert trois brèches au château, ſans avoir jamais voulu écouter aucune compoſition; parce qu'il s'agiſſoit de ſauves l'Etat, les ennemis ne ſe propoſant rien moins, que d'aller juſqu'à Paris, après s'être aſſûrés de ce paſſage. En reconnoiſſance d'un ſervice ſi important, le Roi de France honora Bridieu du Brevet de Chevalier de l'Ordre du S. Eſprit, le fit Lieutenant General de ſes Armées, & lui donna tous ſes Domaines de la ville de Guiſe, pour en joüir ſa vie durant. Il mourut ſans enfans. Il étoit cadet d'une Maiſon noble en la Paroiſſe de ſaint Hyticrs au Diocéſe de Limoges. Sa Genealogie, avec toutes ſes Branches, qui ſe ſont étenduës en Touraine & en Poitou, eſt imprimée dans les Memoires de M. de Marolles, Abbé de Villeloin, qui n'en rapporte que huit filiations, parce que la Maiſon de Bridieu ſe trouva alors ſans mâles: mais il marque qu'il avoit verifié la nobleſſe du premier de ces huit, qui prit le nom de *Bridieu*, & qu'en 1454. ſon fils nommé *Antoine* de Bridieu, étoit Chevalier de ſaint Jean de Jeruſalem, & Commandeur des Ferriéres en la Marche. * *Voiez les Memoires de* Michel de Marolles, *imprimés à Paris chez Antoine de Sommaville*

BRIDPORT, Bourg d'Angleterre, dans la Contrée du Comté de Dorſet, qu'on apelle *Thorn*. Il eſt ſitué entre deux rivieres, avec un pont ſur chacune, à deux milles Anglois de la mer. C'étoit une ville conſiderable ſous le regne d'Edoüard *le Confeſſeur*, & un bon port de mer, qui a été bouché par les ſables. C'étoit auſſi autrefois la ſeule ville du Roiaume, où l'on faiſoit des cordages & des cables pour les vaiſſeaux, ſon terroir produiſant de fort bon chanvre. Ce bourg envoie deux Députés au Parlement, & eſt à 115. milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

BRIE, Païs de France en Champagne, entre les rivieres de Seine & de Marne. Aimon appelle ce païs *Brigenſis Saltus*; & dans le Teſtament du Roi Dagobert, il eſt nommé *Brigenum*. Les Modernes l'appellent *Bria*. Il eſt fecond en grains, fruits, pâturages, &c. Meaux ſur Marne en eſt la ville Capitale. Les autres ſon Provins, Lagni, Brie Comte-Robert, Seſanne en Brie, Château-Thierry, Columiers, Melun, &c. Il y a diverſes belles Maiſons, & pluſieurs Abbaïes & Prieurés. Aujourd'hui une partie de la Brie eſt dans le Gouvernement de l'Iſle de France, & une autre partie dans celui de Champagne. Les Comtes Palatins de Champagne l'étoient auſſi de Brie, & ce païs a été uni à la Couronne en même tems que la Champagne. Pour entrer dans un plus grand détail, on peut ajoûter que la Brie eſt une Province de France, fort fertile & peuplée, aſſez étenduë, entre la Marne & la Seine. Elle a pour limites au Septentrion la France propre, & le Soiſſonois; au Levant la Champagne; & au Midi & au Couchant la riviere de Seine, qui la ſépare du teſte de la Champagne, du Gâtinois & de l'Hurepoix. Elle s'étend en long de l'Orient à l'Occident, l'eſpace de vingt-deux lieuës; ſçavoir, depuis Seſanne juſqu'à Conflans près de Charenton, où la Marne ſe jette dans la Seine: mais ſa largeur n'eſt pas ſi grande. Elle eſt jointe à la Champagne depuis pluſieurs ſiécles, & elle fait encore actuellement partie du Gouvernement de Champagne, excepté une petite partie la plus proche de Paris, & depuis Lagny juſqu'à Melun, qui eſt jointe au Gouvernement de l'Iſle de France. La Brie eſt ordinairement diviſée en trois parties, la haute Brie, qui eſt vers la Marne, dont la principale eſt Meaux; la baſſe Brie, qui s'étend vers la Seine, dont Provins eſt la Capitale; & la Brie Poüilleuſe, qu'on nomme autrement *Gallevoiſe*, qui eſt auſſi ſur la Marne vers la Champagne & le Soiſſonois, & dont Château-Thierry eſt la principale; mais il eſt difficile de convenir de leurs limites. La ville de Meaux eſt Capitale de toute la Province, quoique celle de Provins fût la reſidence ordinaire des Comtes de Brie, avant quelle fût unie à la Champagne. * Baudrand.

La Brie étoit le païs des Melidéens, peuples de la quatriéme Lyonnoiſe. Après la domination des Romains, elle fut ſoûmiſe à nos Rois vers le X. ſiécle, & fut gouvernée par des Comtes, qui deſcendoient d'Eudes, qui fut tué par Gathalon. Pierre de Dreux la porta dans la Maiſon de Bretagne, environ l'an 1250. d'où elle paſſa dans celle d'Artois, quarante quatre ans après, par le mariage de Blanche, fille de Jean II. Duc de Bretagne, avec Philippe, Comte d'Artois. Leur fille Marguerite, épouſa Loüis, Comte d'Evreux, &c. Charles VI. la donna à ſon frere Loüis, Duc d'Orleans, & Loüis XII. l'incorpora à la Couronne à ſon avenement. * Bourgon, *Geogr. Hiſt. Chorebor.* CHAMPAGNE.

BRIE-COMTE-BRAINE, en Latin *Briæ Comitis*, petite Ville de l'Iſle de France, dans l'Evêché de Soiſſons.

BRIE-COMTE-ROBERT, près de la petite riviere d'Iere, Ville de France dans la Brie, à quatre ou cinq lieuës de Paris. Il y a un Siége de Juſtice, ſous le reſſort du Chaſtelet de Paris. Brie eſt ſituée dans un païs extrêmement fertile.

BRIEG ſur l'Oder, en Latin *Brega*, Ville d'Allemagne dans la Siléſie, entre Breſlaw & Oppelen, qui ſont ſur la même riviere. Brieg eſt capitale d'uo des principaux Duchés de la Siléſie, & lui donne ſon nom.

Le Duché de Buirg ou de Brig, en Latin *Bregenſis Ducatus*, petit Païs de Bohême, dans la haute Siléſie, entre le Duché de Breſlau au Septentrion, & les Duchés de Grotkau & d'Oppelen au Midi. Il eſt ainſi nommé de la ville de Brieg, aux environs de laquelle il eſt, aïant eu ci devant ſes Ducs propres, qui deſcendoient de Georges Padiebrach, Roi de Bohême, & qui avoient encore les Duchés de Lignits & de Volau; mais le dernier de ces Ducs mourut en 1675. Ainſi ce païs appartient preſentement à l'Empereur, comme Roi de Bohême, & s'étend du Levant au Couchant.

BRIEL. *Voyez* BRILLE.

BRIENNE-ſur-Aube, petite Ville de France en Champagne, avec titre de Comté, étoit une des ſept Pairies que les Comtes Palatins de Champagne avoient établies autrefois dans cette Province, où les Pairs tenoient les grands Jours. Brienne eſt près de Troyes, entre Bar ſur Aube & Planci. Elle donne ſon nom à l'ancienne Maiſon de Brienne.

BRIENNE, Maiſon. La Maiſon de Brienne a produit trois Connétables de France, & d'autres grands Officiers de la Couronne, des Rois de Jeruſalem & de Sicile, des Empereurs de Conſtantinople, des Ducs d'Athénes, &c. Le plus ancien de ces Seigneurs, dont nous aïons connoiſſance, eſt Engilbert I. Comte de Brienne, qui vivoit en 990. car il eſt nommé dans une Charte de l'Abbaïe de Montieramey, ſous la troiſiéme année du regne d'Hugues *Capet*. Ce Comte épouſa *Mainfroide*, veuve de *Fromond* III. Comte de Sens & de Joigni, dont il eut Engilbert II. du quel il eſt fait mention dans la Chronique d'Albertic. Il vivoit encore en 1055. & laiſſa Gautier I. du nom, Comte de Brienne. Celui ci épouſa *Euſtarbie*, Comteſſe de Bar ſur Seine, fille puinée de *Renaud*, & en eut Erard I. qui ſuit; Milon, qui fit la Branche des Comtes de Bar-ſur Seine; & *Gui*, qui laiſſa poſterité. Erard I. de ce nom, Comte de Brienne, ſe trouva en 1104. aux donations que fit Hugues Comte de Troyes à l'Abbaïe de Moleſme. Il fit quelques biens à celle de Beaulieu en 1111. ou 1112. & mourut peu de tems après, aïant eu d'*Alix* de Roucy, Dame de Rameru: Gautier II. qui ſuit; & *Felicité*, mariée 1°. en 1110. à *Simon I.* Seigneur de Broyes, 2°. à *Geofroi III.* Sire de Joinville, avec lequel elle fonda en 1140. le Prieuré de Valdoſne. Gautier II. vivoit encore en 1132. & eut d'*Adelaïs*, troiſiéme fille d'*André* de Baudemont, Seigneur de Brienne-ſur Veſle, Sénéchal de Champagne, Erard II. qui ſuit; Andrai, qui fit la Branche des Seigneurs de Rameru; *Jean*, Abbé de Beaulieu; *Marie* & *Elvide*. Erard II. eut quelques differens avec Manaſſés de Pougi, Evêque de Troyes, qu'il termina en l'an 1186. Il épouſa *Agnés* de Montbelliard, fille de *Richard*, Seigneur de Montfaucon, & d'une autre *Agnés* de Montbelliard. Leurs enfans furent, Gautier III. qui ſuit; *Guillaume*, mort avant le mois de Mai de l'an 1200. Jean, Roi de Jeruſalem, & Empereur de Conſtantinople, dont il ſera parlé ci-après; & *Ermengarde*, mariée à *Amé* Comte de Montbelliard. Gautier III. fut Roi de Sicile & Duc de la Poüille, à cauſe de *Marie*, dite *Alberie*, Reine de Sicile, ſœur de *Guillaume III.* Roi de Sicile, & fille aînée de *Tancrede* le Bâtard, Roi de Sicile, qu'il avoit épouſée, & mourut en 1205. Il laiſſa un fils poſthume, Gautier IV. dit *le Grand*, que les Sarraſins firent mourir vers l'an 1251. Il avoit eu de *Marie* de Chypre, fille de *Hugues I.* Roi de Chypre, & d'*Alix* de Champagne, *Jean* Comte de Brienne, mort avant l'an 1270. ſans avoir eu lignée de *Marie* d'Enguien ſon épouſe; Hugues, qui ſuit; & *Aimeri*, mort ſans poſterité. Hugues, Comte de Brienne & de Liches, Duc d'Athenes, épouſa *Iſabelle* de la Roche, Ducheſſe d'Athenes, dont il eut Gautier V. qui ſuit; & *Agnés*, mariée avant l'an 1306. à *Jean* II. du nom Comte de Joigni, & Sire de Merceœur. Gautier V. fut tué dans un combat en 1312. aïant eu de *Jeanne* de Châtillon, fille aînée de *Gaucher* V. du nom, Seigneur de Châtillon, & Comte de Porcean, Connétable de France, un fils & une fille. Le fils eſt *Gautier VI.* Connétable de France, tué le 19. Septembre 1356. à la bataille de Poitiers, ſans avoir eu d'enfans de *Marguerite* de Sicile-Tarente, ſa premiere femme, ni de la ſeconde, *Jeanne* d'Eu, fille de *Raoul* de Brienne Comte d'Eu, Connétable de France, laquelle prit enſuite une ſeconde alliance avec *Louis* d'Evreux, Comte d'Eſtampes. Elle mourut à Sens le 6. Juillet 1389. & depuis elle fut enterrée avec ſon ſecond mari, mort en 1400. dans l'Egliſe de l'Abbaïe Roiale de ſaint Denys, où l'on voit leur ſépulture, dans la Chapelle dite de *Nôtre-Dame-la-Blanche*. La fille de Gautier V étoit *Iſabeau* de Briconne, Ducheſſe d'Athenes, &c. mariée en Janvier 1320. à *Gautier IV.* du nom, Sire d'Enguien, dont elle eut ſix fils. Le cinquiéme, Louis, eut entr'autres enfans, de *Jeanne* de Saint-Severin ſa femme, *Marguerite*, qui porta le Comté de Brienne, la Seigneurie d'Enguien, & les droits ſur le Duché d'Athenes, à *Jean* de Luxembourg, Seigneur de Beaurevoir ſon mari. Celui ci étoit fils de *Gui* de Luxembourg, & eut Pierre I. de ce nom, pere de Louis Connétable de France, lequel laiſſa de *Jeanne* de Bar, Comteſſe de Marle, &c. Antoine, ſon fils puiné, tige des Comtes de Brienne & des Ducs de Pinei. Jean de Luxembourg, Comte de Brienne & de Ligny, eut de *Guillemette* de la Marck, *Charles II.* auſſi Comte de Brienne, mort ſans enfans d'*Anne* de la Valette; & *Louiſe* de Luxembourg, femme de *Bernard* de Béon, Seigneur du Maſſez, &c. Gouverneur de Saintonge, &c. dont la fille *Louiſe* de Béon porta le Comté de Brienne à *Henri-Auguſte* de Lomenie, Secretaire d'Etat, qui l'épouſa en 1628. Il eut entr'autres enfans, *Louis Henri* Comte de Brienne, auſſi Secretaire d'Etat: ce que l'on pourra voir ſous le nom de Luxembourg & de Lomenie.

Revenons au troiſiéme fils d'Eudo II. Comte de Brienne. C'étoit Jean de Brienne qui fut Roi de Jeruſalem, & Empereur de Conſtantinople. Il mourut en 1237 aïant eu de *Marie* de Montferrat, ſa premiere femme, 1. *Yolande*, mariée en 1223. à l'Empereur *Frederic II.* morte en 1228. & de *Berengere* de Caſtille, ſœur du Roi *Ferdinand*, qu'il épouſa en ſecondes nôces en 1222. 2. *Marie*, femme de *Baudoüin* de Courtenay II. du nom, Empereur de Conſtantinople; 3. Alfonse qui ſuit; 4 *Jean* de Brienne, dit d'*Acre*, Bouteiller de France, dès l'an 1258. que le Roi envoïa Ambaſſadeur en Eſpagne en 1275. & qui mourut en 1296. Il fut marié deux fois, la premiere à *Marie* de Coucy, veuve d'*Alexandre* II. du nom, Roi d'Ecoſſe; & la ſeconde en 1251. à *Jeanne* de Châteauduo, Dame du Château-du Loir, dont il eut *Blanche* de Brienne, mariée en 1269. à *Guillaume*, Seigneur de Fiennes, fils aîné d'*Enguerrand II.* Le Roi Jean de Brienne eut encore uo autre fils; ſçavoir *Louis*, qui épouſa *Agnés*, heritiere du Vicomté de Beaumont, dont la poſterité finit en *Louis II.* tué à la bataille de Cocherel, le 23. Mai 1364. ſans avoir eu lignée d'*Iſabeau* de Bourbon-la-Marche ſon épouſe. Alfonse de Brienne, Comte d'Eo, Grand Chambrier de France, accompagna le Roi S. Louis au voïage d'Afrique, & mourut à Tunis le même jour que le Roi, le 25. Août 1270. Son corps fut apporté en l'Abbaïe de ſaint Denys, où l'on voit ſon Epitaphe dans la Chapelle de ſaint Martin. Il avoit épouſé vers l'an 1249. *Marie*, Comteſſe d'Eu, fille de *Raoul II.* & d'*Yolande* de Dreux, & il en avoit eu Jean qui ſuit; *Blanche*, Abbeſſe de Maubuiſſon; & *Marguerite*, femme de *Jean* II. du nom, Seigneur de Dampierre. Jean de Brienne I. du nom, Comte d'Eu, mourut jeune l'an 1294. à Clermont en Beauvoiſis, & fut enterré dans le Chœur de l'Abbaïe de Foucarmond. Il eut de *Beatrix* de Châtillon, fille de *Gui II.* Comte de Saint-Paul, & de *Marie* de Brabant; Jean de Brienne II. Comte d'Eu & de Goines, tué à la bataille de Courtray en 1302. Celui ci avoit épouſé *Jeanne*, Comteſſe de Guines, fille de *Baudoüin*, & de *Jeanne* de Montmorency, & fut pere de Raoul qui ſuit, & de *Marguerite*, alliée à *Gui II.* Vicomte de Thoüars. Raoul de Beſenne I. de ce nom, Comte d'Eu, &c. fut Connétable de France, & mourut le 18. Janvier de l'an 1344. d'un coup de lance qu'il reçut au Tournoy qui ſe fit à Paris aux nôces de Philippe de France Duc d'Orleans, fils puiné du Roi Philippe VI. dit *de Valois*, avec Blanche de France, fille poſthume du Roi Charles IV. dit *le Bel*. Il avoit épouſé *Jeanne* de Mello, fille & heritiere de *Dreux* de Mello IV. du nom, Seigneur de Château-Chinon, &c. dont il eut Raoul II. qui ſuit; & *Jeanne* de Brienne, femme de *Gautier VI.* Comte de Brienne, puis de *Louis* d'Evreux. Raoul de Brienne II. du nom, Comte d'Eu, &c. fut créé Connétable de France après la mort de ſon pere. Il ſe trouva l'an 1346. à la bataille de Crecy, où il fut pris & mené priſonnier en Angleterre. A ſon retour étant convaincu de crime de leze-Majeſté & de trahiſon, le Roi lui fit trancher la tête à Paris dans l'Hôtel de Neſle, le Vendredi 18. Novembre 1351. Son corps fut enterré dans l'Egliſe des Auguſtins du bout du Pont-Neuf. Il avoit épouſé *Catherine* de

Savoye, fille de *Louis II.* Seigneur de Vaud, dont il n'eut point de lignée. * Du Chêne, *Hiſtoire de la Maiſon de Luxembourg.* Du Cange, *Hiſtoire de Conſtantinople.* Le Feron. Godefroy, & le Pere Anſelme, *Grands Officiers de la Couronne.* Sainte-Marte. Camuſat. Du Bouchet, &c.

BRIENNE (Gautier de) Roi de Sicile III. de ce nom, étoit fils d'*Erard II.* & d'*Agnés* de Montbelliard. Il fit le voiage d'outre-mer, & ſignala ſon courage à la défenſe de la ville d'Acre contre les Sarraſins en 1188. Depuis il fut Roi de Sicile & Duc de la Poüille, par ſon mariage avec *Marie*, dite *Alberte*, qui étoit ſœur de *Guillaume III.* Roi de Sicile, & fille aînée de *Tancrede* le Bâtard. Gautier ne negligea rien pour faire valoir les droits de ſa femme, & mourut en les défendant, d'une bleſſure reçuë l'an 1205. au château de Sarno dans la Poüille. L'Auteur de la Chronique de ſaint Matthieu d'Auxerre, dit qu'il fut tué par les Allemands. Il ne laiſſa qu'un fils poſthume, qui fut GAUTIER de Brienne, dit *le Grand.* Son oncle *Jean* fut ſon Tuteur, & lui reſtitua le Comté de Brienne en 1221. comme nous l'apprenons de la Lettre qu'il écrivit à Thibaud VI. Comte de Champagne, pour le prier de mettre ſon neveu en poſſeſſion du Comté de Brienne. Gautier paſſa dans la Terre-Sainte, & y fut Comte de Japhe. Il ſignala ſon courage en diverſes occaſions contre les Sarraſins, qui le firent priſonnier, & le firent mourir cruellement. Sanut marque ſa priſe ſous l'an 1244. & Matthieu Paris met ſa mort ſous l'an 1251. Il épouſa *Marie* de Chypre, fille de *Hugues I.* Roi de Chypre, de laquelle il laiſſa poſterité.

BRIENNE (Gautier de) Duc d'Athenes, & Connêtable de France, étoit le ſixiéme de ce nom, & fils de *Gautier V.* & de *Jeanne* de Châtillon. On l'éleva à la Cour de Robert *le Bon* & *le Sage*, Roi de Naples & de Sicile; & le Prince Charles, fils de Robert, qui étoit Duc de Calabre, l'envoia à Florence en qualité de ſon Vicaire ou Lieutenant General en 1326. L'année d'après le même Roi l'emploia contre l'Empereur Loüis de Bavicre, qui vouloit entrer dans le Roïaume de Naples en 1331. Brienne renta de reprendre le Duché d'Athenes; & étant revenu en France, il ſervit le Roi Philippe *de Valois* dans la guerre contre les Anglois l'an 1340. Il fut envoïé une ſeconde fois à Florence en 1342 par le Roi de Naples, pour mener du ſecours aux Florentins contre les Piſans. Lorſqu'il fut arrivé à Florence, il decredita Malateſte, Seigneur de Rimini, qui ſoûtenoit le parti de cette République, & gagna tellement les bonnes graces des Florentins, qu'ils lui donnerent le Gouvernement de leur ville, & le Commandement general de leurs Armées. Il porta ſes vûës plus loin, & entrepit de ſe faire Souverain. D'abord il ſe fit élire Seigneur pendant ſa vie, de la ville & de l'Etat de Florence; mais cette élection fit beaucoup de mécontens. Le Duc diſſimula ce que l'on diſoit de lui, & pour perſuader au peuple qu'il ne craignoit pas que les Grands fuſſent capables de conſpirer contre lui, il fit mourir publiquement pluſieurs perſonnes qui lui avoient donné avis des mauvais deſſeins que l'on formoit pour le perdre. Enfin les Conjurés aïant choiſi pour leurs Chefs les Adimari, les Medicis, & les Donati, ils reſolurent de faire un ſoûlevement general dans la ville. Ce deſſein fut executé: on environna le Palais du Duc, qui reſiſta quelque tems, & qui fut contraint de demander un accommodement. Il obtint à force de prieres de ſortir de la ville la vie ſauve, à la charge de mettre entre les mains du peuple le Conſervateur & ſon fils, & Cerretiati Viſdomini. Ses gens qui ne vouloient pas ſouffrir la faim dans le Palais aſſiégé, prirent eux-mêmes le fils du Conſervateur, & le jetterent en proïe à la fureur des Conjurés, qui le maſſacrerent & le déchirerent en pieces. Ils demanderent enſuite le pere, qu'on leur livra, & qu'ils traiterent encore plus cruellement que ſon fils. Il y en eut même qui mangerent de la chair de ces deux Seigneurs, & qui la dévorerent à demi vivante, ou après l'avoir fait rôtir ſur les charbons. Quant à Viſdomini, il trouva heureuſement le moien de ſe ſauver. Le troiſiéme jour on dreſſa les articles entre les Florentins & le Duc, qui ſortit du château pour ſe retirer avec ſa famille. Il ſe refugia en France, où ſes ſervices lui firent obtenir la Charge de Connêtable, que le Roi Jean lui donna le 9. Mai de l'an 1356. Brienne fut tué à la bataille de Poitiers le 19. Septembre ſuivant, ſans avoir eu d'enfans de *Marguerite* de Sicile-Tarente, ſa premiere femme, ni de *Jeanne* d'Eu, qu'il épouſa en ſecondes nôces. Son corps fut enterré dans l'Abbaïe de Beaulieu, au Comté de Brienne, où l'on voit ſon tombeau avec ſon épitaphe. * Felibien, *Entretiens ſur les Vies des Peintres.*

BRIENNIUS (Joſeph) Moine de Conſtantinople, fleurit au commencement du XV. ſiécle, ſous l'Empire de Manuel Paleologue, du tems du Patriarche Joſeph, & faiſoit la fonction de Prédicateur. Il a laiſſé dix-huit Diſcours ſur la Trinité, contre le ſentiment des Latins touchant la Proceſſion du ſaint Eſprit, qui ſe trouvent manuſcrits dans la Bibliotheque du Vatican, où Allatius qui les cite, les avoit vûs. Cet Auteur cite auſſi deux Sermons du même ſur le Jugement futur, & ſur la Beatitude éternelle. * Allatius, *de Concord. Eccleſ.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ. XV. ſiécle.*

BRIESCIE, Ville de Pologne dans la Lithuanie, capitale du Palatinat de Brieſcie ou de Poleſie, ſur la riviere de Bug, avec un ancien château ſur une roche, à vingt-cinq milles de Lublin, & à trente de Varſovie.

Le Palatinat ou Gouvernement de BRIESCIE, eſt un païs de Pologne en Lithuanie. Il eſt ainſi nommé de ſa ville principale, & il s'étend entre la Lithuanie propre, la Ruſſie & la Polaquie, & renferme encore le territoire de PINSKO: on l'appelle autrement la Poleſie. *Cherchez* POLESIE.

BRIET (Philippe) Jeſuite, natif d'Abbeville en Picardie, vivoit dans le XVII. ſiécle, & mit au jour en 1648. ſes *Paralleles de la Geographie ancienne & nouvelle de toute l'Europe*, contenus en trois volumes Latins. On a auſſi de lui une Chronologie en ſix petits volumes, qui eſt fort methodique, outre quelques autres petits Ouvrages tous en Latin. La mort qui l'emporta en 1699. âgé de 70. ans, l'empêcha de mettre encore au jour *ſes Paralleles Geographiques de l'Aſie, de l'Afrique, & de l'Amerique*, auſquels ſon deſſein étoit d'ajoûter de petites tables comme il a fait à ceux de l'Europe. Baudrand a été ſon Diſciple, & a ſuivi ſes traces.

BRIEU (SAINT) en Latin *Brieuc*, & *Briomaclus*, ou *Briomacles*, natif d'Irlande; vivoit au VII. ſiécle, & ſous la diſcipline de ſaint Germain, Evêque en Irlande. il vint ſe refugier ſur les côtes de l'Armorique, appellée depuis la *petite Bretagne*, comme firent en ces ſiécles pluſieurs autres Bretons, c'eſt-à-dire, des habitans d'Angleterre & d'Irlande, qui avoient été dépoüillés de leurs biens, & chaſſés par les Saxons, uſurpateurs de leur païs. On croit qu'il étoit déja Prêtre, & même de ces Evêques Bretons, qui aimerent mieux ſervir Dieu & le prochain en France, que de travailler à la converſion des Anglo-Saxons, reſervée aux Miſſionnaires de ſaint Gregoire *le Grand.* C'eſt ce qui l'a fait regarder comme un Evêque Regionnaire ou ſans Egliſe particuliere, de même que ſaint Sanſon, ſaint Leonore, ſaint Magloire, & d'autres encore venus du même païs. Saint Brieu s'étant arrêté ſur la côte Septentrionale de Bretagne, entre les villes de Lexobie & d'Aleth, dont le Siége Epiſcopal fut depuis tranſporté à ſaint Malo; il bâtit un Monaſtere, où il vêcut avec quelques Religieux, qu'il y aſſembla dans les exercices de la retraite & de la penitence. Il y mourut, à ce que l'on croit, âgé de plus de quatre vingt dix ans. L'odeur de ſa ſainteté & le bruit de ſes miracles, rendirent le lieu ſi celebre, qu'on y vit bien-tôt une ville bâtie de ſon nom, érigée depuis en Evêché, dont on le regarde même comme le premier Evêque, quoiqu'il n'en fût pas l'inſtituteur, & qu'il n'y eût peut être par exercé aucune Juriſdiction Epiſcopale de ſon vivant. Ce fut peu de tems après cette érection, environ l'an 860. que la crainte que l'on avoit des incurſions des nations barbares ou des Normans, fit tranſporter ſon corps dans le Monaſtere de ſaint Serge près d'Angers, où il demeura environ 300. ans. Mais en 1166. on en fit, avec beaucoup de magnificence, une nouvelle tranſlation, le Dimanche 31. Juillet, en preſence de Henri, Roi d'Angleterre, Duc de Normandie & de Guyenne, qui étoit auſſi Comte d'Anjou; & de Conan, Prince ou Comte de Bretagne; & on le plaça fort honorablement dans la même Egliſe. Il y a dans l'Egliſe de ſaint Barthelemi à Paris une parcelle des Reliques de ce Saint, que l'on y conſerve dans une chapelle de ſon nom, & que l'on y apporta en 966. pour les garantir de la fureur des Normans, qui ſaiſoient de nouvelles incurſions. * Heuſch. *p.* 92 *n.* 2. Chatell. Hagiol. *voce Machutes.* Baillet, *Vies des Saints, am.* 1. *de Mai.*

BRIEUX (SAINT) Ville Epiſcopale de France, dans la baſſe Bretagne, dont le Prélat eſt Seigneur de la ville. Elle a reçu ſon nom de ſaint Brieus, Irlandois, ſon premier Evêque, vers l'an 632. Avant que le ſiége Epiſcopal y fût établi, ce n'étoit qu'un village nommé *Bidué*: ce qui donne lieu de croire que le païs des Biduens dont parle Ptolomée, étoit aux environs de la ville. * Bourgou, *Geogr. Hiſtor.*

BRIEUX

BRIEUX (Jacques Moſant de) Poëte Latin du XVII. ſiécle, a publié deux volomes de ſes Poëſies Latines, dont la ſeconde parut à Caën en 1669. *in* 12. Elles ſont differentes, & ſur divers ſujets. Son Poëme ſur *le Coq*, eſt fort eſtimé des Connoiſſeurs. Le reſte de ſes Ouvrages Poëtiques approche plus du genre mediocre, que de l'excellent, ſi l'on en excepte quelques Epigrammes fort belles.* Baillet, *Jugemens des Sçav. ſur les Poëtes Modernes.*

BRIEY, Bourg de France, ſitué dans le Duché de Bar, près de la riviere d'Orn, entre Verdun & Thionville.* Maty, *Dictionnaire.*

BRIGAND, eſt un nom que l'on donne aux Soldats mal diſciplinés, qui ne font que piller & déſoler les païs où ils font des courſes, & qui n'attendent point l'ennemi pour le combattre. Les armées des Tartares, des Arabes, ne ſont que des armées de Brigands. Ce mot s'eſt dit originairement d'une Compagnie de Soldats que la ville de Paris arma & ſoudoïa en l'an 1356. pendant la détention du Roi Jean, priſonnier en Angleterre. Ils furent ainſi nommés, parce qu'ils étoient armés de *Brigandines*, ſorte d'armes uſitées alors. On dit que parce qu'ils firent beaucoup de voleries & de brigandages, on a appellé de leur nom tous les voleurs de grands chemins. D'autres croient que ce mot eſt venu de certains peuples appellés *Brigantini* ou *Brigani*, qui habitoient ſur les rives du lac de Conſtance, & voloient publiquement, amis & ennemis. Quelques-uns prétendent que ce mot vient de *Burgand*, infame Voleur qui ravagea la Guyenne du tems du Pape Nicolas I. Ménage en donne une étymologie peu vrai ſemblable, quoiqu'il ſe fonde ſur Tacite. Fauchet le dérive de *Brig* ou *Brug*, vieux mot Gaulois, ou pour mieux dire. Allemand, qui ſignifie un *pont*, à cauſe qu'on y détrouſſe facilement les paſſans. Juſte-Lipſe le dérive du Latin *Bragantes*, qui étoient des Soldats à pied. Borel le dérive de *Brugue*, qui étoit une armure ancienne, faite de lames de fer jointes, ſervant de cuiraſſes, dont ces Brigands étoient armés. * Furetiere.

BRIGANTES, c'eſt le nom donné à un peuple compoſé de differentes nations, où les anciens Gaulois envoïoient des Colonies; comme en Eſpagne, en Portugal, en Italie, en Allemagne, & dans la Grand' Bretagne. Le peuple ainſi nommé, habitoit d'ordinaire les lieux les plus élevés de ces païs. Auſſi les villes dont les noms finiſſent en *brica*, *briga*, *bria*, étoient pour la plûpart ſituées ſur des hauteurs.* Buchanan.

BRIGETOWNE, Ville de l'Amerique Septentrionale, dans l'iſle Barbade, une des Antilles, & dans la partie Meridionale, avec un port appartenant aux Anglois, qui l'ont bâti il y a quelques années. Les François l'appellent *la ville du Pont*; mais depuis peu les habitans la nomment *ſaint Michel*, *Fanum S. Michaëlis*: c'eſt le lieu le plus conſiderable de l'iſle.

BRIGG ou GLANDFORD BRIGG, Bourg d'Angleterre dans le Comté de Lincoln, dans la contrée nommée *Yarborough*, & dans la ſubdiviſion de cette contrée, qu'on nomme *Lindſey*, à cent trente-cinq milles de Londres.* *Diſt. Anglois.*

BRIGHTHELMSTON, Bourg du Comté de Suſſex en Angleterre, dans la contrée appellée *Lewis*, près de la mer.* *Diſt. Anglois.*

BRIGIDE (Sainte) Abbeſſe de Kildare en Iſlande, naquit vers le milieu du V. ſiécle, dans le village de Fouehard, au Diocéſe d'Armach. Elle étoit fille d'un homme de qualité, qui vouloit la marier; mais elle préfera l'état de virginité & en fit profeſſion, avec trois autres filles, entre les mains de ſaint Melde, Diſciple de ſaint Patrice, dans la Province de Meath. Elle établit enſuite une Communauté Religieuſe, & fonda pluſieurs Monaſteres, dont le plus conſiderable étoit celui de Kildare, à ſept ou huit lieuës de Dublin, dans la Province de Leinſter. Sa vie eſt pleine de quantité de miracles; ce qui lui a fait donner le ſurnom de *Thaumaturge*. On ne ſçait pas l'année de ſa mort: elle eſt marquée differemment depuis l'an 490. juſqu'à l'an 523. par differens Auteurs. Bollandus a donné cinq Hiſtoires de ſa Vie, toutes remplies de prodiges & de puerilités, ſans ordre & ſans diſcernement.* Bollandus. Baillet, *Vies des Saints*, 1. *Février.* Il faut diſtinguer cette Sainte d'avec ſainte Brigitte, Princeſſe de Suede.

BRIGIDE ou BRITTE, Compagne de ſainte Maure, vivoit dans le V. ſiécle de l'Egliſe. Saint Gregoire de Tours fait mention de ces deux Saintes, & de la découverte de leurs corps; mais les Actes de leur Vie, & de leur Martyre ſont ſi fabuleux, que l'on n'y peut ajoûter aucune foi.* Gregoire de Tours, *l.* 2. *Hiſt. cap.* 9. *de Gloria Conf. c.* 18. *Acta apud Bollandum.* Baillet, *Vies des Saints*, 13. *Juillet.*

BRIGITTE ou BIRGITE, (ſainte) Princeſſe de Suede, vivoit dans le XIV. ſiécle. Elle épouſa *Ulfon* ou *Wlfon*, Prince de Nericie, & fut mere de huit enfans qui ſont tous reconnus pour Saints. Après la mort de ſon mari, qui ſe fit Religieux de Cîteaux, & avec lequel elle alla en pelerinage à ſaint Jacques de Compoſtelle; Brigitte paſſa en Italie, & s'établit à Rome, où elle fonda un Ordre Religieux, dit de *Saint Sauveur*, & lui donna des Regles, qu'elle écrivit en trente-un chapitres. Sur la fin de ſa vie, elle fit un voïage en Paleſtine, pour viſiter les lieux ſanctifiés par le Fils de Dieu & par les Apôtres. Elle écrivit à Avignon au Pape Gregoire XI. afin de l'obliger à retourner à Rome. On a ſous ſon nom un Volume de Revelations en huit livres. Ces Revelations furent examinées au Concile de Baſle, où Jean de Turre-Cremata en fit un rapport favorable, & en ſauva la cenſure, quoique Gerſon & d'habiles Theologiens fuſſent d'avis qu'elle la meritoit. Sainte Brigitte mourut en 1373. Le Pape Boniface IX. la canoniſa l'an 1391. & le Concile de Conſtance confirma encore cette canoniſation en 1415. On voit dans les Païs-Bas quelques Monaſteres de ſon Ordre, qui ſuit la Regle de S. Auguſtin. Il y a eu une ſainte Vierge d'Ecoſſe de ce nom, morte en 518. ſelon Sigebert, mais plûtôt en 623.* *Sa Vie dans la Bulle de ſa canoniſation & par un Auteur Anonyme, dans* Surius. Bzovius. Sponde, & Rainaldi, *in Annal. A. C.* 1370. 1373. 1391. *&* 1415. Baronius, *in Martyr.* Mauolicus. Le Mire, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ. XIV. ſiécle.* Baillet, *Vies des Saints, mois de Mars.*

BRIGNAIS ou BRINIAIS, Bourg de France dans le Lyonnois. Il eſt ſur la petite riviere de Garon, à deux lieuës de Lyon vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

BRIGNOLE, Ville de France en Provence, avec Bailliage & ſiége du Senéchal de la Province, eſt ſituée près de la petite riviere de Caramie, dans un terroir extrêmement fertile en grains, oliviers, vignes & fruits, & qui produit ces excellentes prunes qui en ont emprunté le nom de Brignoles, & que l'on tranſporte juſques dans le Levant. Les Auteurs Latins nomment cette ville *Brunonia* & *Brinonnæ* & elle porte ce dernier nom dans une Bulle du Pape Gregoire VII. en 1084. Quelques-uns la prennent pour le *Forum Vocontii*, & d'autres pour le *Matavonium* de la Voye Aurelie. Le Siége du Lieutenant du Senéchal y eſt établi depuis l'an 1570. & outre le Bailliage, il y a encore un Juge Roïal, & un autre dit Viguier. Les Comtes de Provence ſe plaiſoient beaucoup en cette ville, & ſainte Loüis, Evêque de Toulouſe, eſt ſurnommé *de Brignole*, parce qu'il y naquit, & qu'il y mourut. Noſtradamus dit qu'on y élevoit les enfans des mêmes Comtes, & que Brignole fut ſurnommée *la Nourriciere des enfans.* On y a trouvé des inſcriptions qui témoignent que cette ville eſt ancienne. La Reine Jeanne I. l'aliena en 1357. & la ceda à Jean II. Comte d'Armagnac, qui avoit des troupes en Provence; mais ce fut pour peu de tems. En 1536. Brignole fut emportée par l'avantgarde de l'armée de l'Empereur Charles V. commandée par Ferdinand de Gonzague, qui y ſurprit quelques troupes du Roi, & les défit. Elle ſouffrit beaucoup durant les guerres de la Ligue. Hubert de la Garde, Seigneur de Vins, Chef des Ligueurs en Provence, ſurprit Brignole la nuit du premier jour de l'an 1589. la pilla, & en tira trente mille écus.* Noſtradamus & Bouche, *Hiſt. de Provence.*

BRIGUE, Pourſuite ardente, & ſouvent criminelle pour obtenir quelque emploi ou quelqu'autre choſe. En Latin *Ambitus*, qui ſignifie proprement l'action par laquelle on environne une perſonne pour avoir ſon ſuffrage dans les élections, étant toûjours autour de lui, l'embraſſant & le careſſant pour cela. Les Romains faiſoient un crime à ceux qui briguoient les Charges par des moïens trop empreſſés, comme par des largeſſes extraordinaires, par des menaces, ou à force ouverte. On fit pluſieurs Loix pour empêcher ces briques, & pour punir ceux qu'on en pouvoit convaincre. La plus conſiderable fut celle qui ſe fit ſous le Conſulat de Ciceron, appellée de ſon nom *Lex Tullia*. Par cette Loi il étoit défendu de donner au Peuple aucun combat de Gladiateurs deux années avant que de prétendre à quelque Charge; de faire aucun feſtin public, ni de ſe faire ſuivre par une troupe de cliens. On puniſſoit un Senateur qui avoit brigué, par un exil de dix ans; on impoſoit aux autres des amendes, & ils étoient incapables de jamais parvenir aux

Dignités. On peut voir ſur cela Ciceron contre Vatinius, & dans ſon plaidoïer contre Sextius. Neanmoins les choſes aller. nt ſi loin dans la corruption de la Republique, qu'on aventiſſoit publiquement les Tribus des ſommes d'argent qu'on leur promettoit pour avoir leurs ſuffrages; & cela, dit Ciceron, s'appelloit *pronunciare in Tribus*. Ils ſe ſervoient pour ce ſujet de trois ſortes de perſonnes, qu'ils appelloient *Interpretes*, des Entremeteurs, qui aidoient à faire marché, *per quos pactio inducebatur*, dit Aſconius Pedianus; *Sequeſtres*, qui étoient les dépoſitaires, entre les mains deſquels on conſignoit l'argent dont on étoit convenu; & enfin *Diviſores*, les Diſtributeurs, qui avoient le ſoin de partager l'argent dans la Tribu à chaque particulier. * Dacier.

BRIGUEIL, petite Ville de France dans la baſſe Marche, aux confins du Poitou & de l'Angoumois, environ à neuf lieuës de la ville de Limoges vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

BRIHUEGA, petite Ville avec un vieux château. Elle eſt dans la Caſtille Nouvelle, Province d'Eſpagne, entre la ville de Guadalaxara & celle de Siguença. * Maty, *Dictionnaire.*

BRIL, (Paul) excellent Peintre de païſages, étoit natif d'Anvers. il alla à Rome avec ſon frere Matthieu Bril, & y travailla avec lui pour le Pape Gregoire XIII. Après la mort de Matthieu, arrivée en 1584. Paul continua les mêmes ouvrages pendant le Pontificat de Gregoire, & fit enſuite de très beaux païſages pour les Papes Sixte V. & Clement VIII. pour le Cardinal Borgheſe, & pour toutes les perſonnes curieuſes. Il vendoit très cherement ſes tableaux à des Marchands de ſon païs, qui en faiſoient trafic, & qui les répandoient de tous côtés. Il demeura toûjours à Rome, & y mourut en 1626. à l'âge de 72. ans. * Felibien, *Entretiens ſur les Vies des Peintres.*

BRILLE ou LA BRILLE, Ville de Hollande, à l'embouchure de la Meuſe, avec un aſſez bon port. C'eſt une très jolie ville bien peuplée, & dans un terroir qui produit de très bon froment; mais l'air y eſt groſſier. La Comteſſe Mathilde y avoit fondé une Egliſe Collegiale vers l'an 1472. Cluvier & Junius parlent de l'origine du nom de la ville de Brille, qui eſt devenuë celebre dans le XVI. ſiécle. Car c'eſt là que les Confederés du païs jetterent les premiers fondemens de leur Republique en 1572. Se voïant chaſſés des Païs Bas par le Duc d'Albe, ils ſe retirerent en Angleterre, & ayant équipé à la hâte une armée d'environ quarante voiles ſous la conduite du Comte de Lumei, ils firent des courſes ſur la côte, & furent appellés par raillerie *Gueux de mer* ou *Oſes de mer*. Le Duc d'Albe s'étant plaint à Eliſabeth Reine d'Angleterre, de ce que ces Confederés, qu'il nommoit *les Pirates*, avoient retraite dans ſes ports, elle fut obligée de les faire ſortir. Ils firent voile vers Enkhuiſe, où ils prirent trois vaiſſeaux d'Anvers chargés de marchandiſes Eſpagnoles de grand prix, avec un autre de Biſcaïe. De là n'aïant pas eu ſort bon vent, ils aborderent dans l'iſle de la Brille, où le Rhin & la Meuſe ſe joignant enſemble, ſe vont perdre dans la mer, & pouſſés par l'occaſion, ils entreprirent ce qu'ils n'euſſent jamais eſperé d'executer. Ils attaquerent la ville qui porte le nom de l'iſle, renverſerent la porte, monterent ſur la muraille, & ſe rendirent maîtres de la place le jour de Pâques fleuries, qui étoit en cette année le premier d'Avril. Ils pillerent toutes les Egliſes & les Couvents d'alentour, rompirent les images, & firent fortifier la ville. Ce fut le commencement de la Republique. * De Thou, *Hiſt. l.* 54. Cluvier, *de Rhen. Alveus. c.* 2. Junius, *in Batav. Deſcript. & Hiſt.* Reidan, *Annal. l.* 1.

BRILLON, (Pierre Jacques) Avocat au Parlement, fils de Jean Baptiſte Brillon Bourgeois de Paris, eſt né le 15. Janvier 1672. Il a donné ſa premiere jeuneſſe à l'étude des belles Lettres: avant que de prendre le parti du Barreau, il s'étoit appliqué à faire quelques Ouvrages d'eſprit. C'eſt lui qui eſt l'Auteur *des Portraits ſerieux, galans & critiques; de l'Ouvrage dans le goût des caracteres de Theophraſte, & des penſées de Paſchal; du Theophraſte moderne; de la Critique de M. de la Bruyere, & de ſon Apologie.* Ces Livres ſont bien écrits, & ont merité l'approbation du public. D'abord qu'il fut parvenu à l'âge de vingt trois ou vingt quatre ans, il ſe ſemit du goût, & on lui trouva du talent pour la profeſſion d'Avocat, qu'il a ſuivie pendant pluſieurs années, & qu'il n'interrompit que pour prendre la Charge de Subſtitut de M. le Procureur General du Grand Conſeil. Il s'eſt diſtingué dans cet emploi, où il a rempli avec honneur pendant pluſieurs ſemeſtres la fonction d'Avocat General; ce qui lui a procuré une place diſtinguée dans le Barreau du Grand Conſeil, où il continuë de plaider, s'appliquant uniquement à la profeſſion d'Avocat depuis qu'il a quitté la Charge de Subſtitut. *Le Dictionnaire des Arrêts ou la Juriſprudence Univerſelle des Parlemens de France*, qu'il a donné au public en trois volumes *in fol.* en 1711. eſt une preuve de ſa capacité & de ſon travail infatigable. Il a été élu Echevin de la ville de Paris au mois d'Août 1710. Jacques Pouſſet de Montauban & Guillaume Tartarin, celebres Avocats, ont rempli la même fonction d'Echevins, le premier en 1678. & 1679. & l'autre en 1692. & 1693. La nobleſſe n'étoit pas alors attachée à l'Echevinage: elle ne l'a été que par Edit du mois de Novembre 1706. confirmé par autre de 1716. * *Memoires du tems.*

BRILMAECKER, (Pierre-Michel) Jeſuite, étoit de Cologne, où il naquit en 1548. il ſe fit Jeſuite en 1573. & étudia en Theologie à Paris ſous Maldonat, auquel il enſeigna l'Hebreu; (car Michel avoit appris les Langues, & principalement l'Hebraïque.) Depuis, lorſqu'il fut de retour en Allemagne, on lui donna la conduite du College de Spire, puis de celui de Munſter, qu'il fit achever: il travailla utilement à la converſion des Proteſtans. Aïant été empoiſonné par les Heretiques, à ce qu'on prétend, les premiers remedes le ſauverent d'abord mais depuis la force du poiſon le jetta dans de grandes incommodités, dont il mourut à Mayence le 25. Août 1595. âgé de 53. ans. Il compoſa divers Traités de Controverſe, & d'autres Ouvrages. * Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Societ. Jeſu.* Le Mire, *de Script. ſæcul. XVI.*

BRIN ou BRINN, Ville du Roïaume de Bohême, Capitale de la Moravie, avec un fort bon château ſur la riviere de Swarte, qui s'y rend dans le Zuitta. Elle eſt nommée *Brno* par les habitans, & fut ſi bien défenduë en 1645. par le Comte de Souches, François, qui en étoit Gouverneur, contre les Suedois, qu'ils furent obligés d'en lever le ſiége, après avoir été pluſieurs ſemaines devant. Cette ville eſt à cinq milles d'Allemagne d'Olmuts. Depuis ce tems, elle doit à la valeur de ſes habitans ſon titre de Capitale de la Moravie, au lieu qu'Olmuts qui avoit cette prérogative, ſe rendit aux Suedois dès la premiere ſommation. La ville de Brin eſt le lieu où ſe tiennent les Aſſemblées de la Province. * Bourgon, *Geogr.*

BRINDES ou BRINDISI, en Latin *Brundiſium* & *Brundiſium*, Ville du Roïaume de Naples dans la Terre d'Otrante, avec Archevêché, eſt ſituée ſur la mer Adriatique, entre Otrante, qui eſt à la bouche du golfe, & Bari. Brindes a un des plus beaux ports & des plus aſſorés de l'Italie, outre qu'il eſt défendu par un château bâti dans la mer, & par quelques forts. Elle a été autrefois une colonie des Salentins, & enſuite des Romains, qui prirent Brindes l'an 487. de la fondation de leur ville, & 267. avant J. C. Ils eſtimoient le port de Brindes ſi plus commode pour les grands embarquemens. C'eſt à Brindes que Ceſar pourſuivit Pompée, qui s'étoit retiré en cette ville l'an 705. de Rome, 49. ans avant Jesus-Christ. Ceſar s'y embarqua l'année d'après pour paſſer en Grece. Virgile y mourut l'an 735. de Rome, 19. ans avant la naiſſance de Jesus-Christ. Depuis, Brindes a été ſouvent priſe & reprife par les Barbares, ruinée deux ou trois fois, & toûjours reparée. * Pline. Ptolomée. Ceſar. Tite-Live. Appian Alexandrin. Flavius Blondus. Leandre Alberti, & Scipio Mazella, *Deſcript. del Reg. di Nap.*

BRINKEL, (Gaultier) Anglois, floriſſoit en 1310. Il étoit Docteur en Theologie d'Oxford. Il a fait un Commentaire ſur le Livre des Sentences. On dit qu'il avoit l'eſprit penetrant & ſubtil, & qu'il avoit beaucoup mieux connu que les Sçavans du commun toutes les ſubtilités ſcholaſtiques, tant dans la Theologie, que dans la Philoſophie. C'eſt-à-dire, qu'il avoit emploïé beaucoup de tems, & s'étoit donné bien de la peine pour connoître des choſes aſſez inutiles. * Waddingus, *in Script. Ord. Min. pag.* 148.

BRINNITKA, Bourg ſur une riviere qui porte ſon nom. Il eſt en Silefie, dans le Duché d'Oppelen, & aux confins de celui de Brieg. * Maty, *Diction.*

BRION, Iſle de l'Amerique Septentrionale dans la baſſe de Canada, qui a une lieuë de long, & trois de circuit. Les François la découvrirent en 1534. Le terroir en eſt fort bon, plein de ſapins, de petitiés, de campagnes pleines de bleds ſauvages, de poix ſauvages, de groſeilles, de fraiſes, de

roſes de damas, de perſil & d'excellentes herbes. Elle eſt à 47°. 36. de latitude Septentrionale. * *Dilhon. Anglois.*

BRION, Château avec titre de Comté en France, dans le Vivarais.

BRIONE, Bourg autrefois fortifié. Il eſt en Normandie, ſur la Rille, entre Lire & Ponteau de mer. * Maty, *Dict.*

BRIONES, Bourg d'Eſpagne, dans la Caſtille vieille. Il eſt aux confins de la Biſcaye, ſur l'Ebre, entre Miranda de Ebro & Logrono. On croit que ce bourg a tiré ſon nom d'un peuple ancien, qu'on nommoit Berones, & qui demeuroit autour de l'Ebre. * Maty, *Dilhon.*

BRIONI, *Brionia Inſula*, *Pullaria Inſula*. Ce ſont trois petites Iſles de la Republique de Venife, ſituées dans la mer Adriatique, ſur la côte Occidentale de l'Iſtrie, vis à vis de la ville de Pola. La plus grande de ces iſles porte en particulier le nom de Brioni, les deux autres ſont appellées Coſeda & S. Getolamo. * Maty, *Dilhon.*

BRIORD, Château de France, bâti dans la Province de Bugey ſur un rocher, & près du Rhône, entre Belley & Lyon. On croit que c'eſt le lieu où Charles *le Chauve* mourut le 29 Septembre 877. * Maty, *Dict.*

BRIQUENAY, autrefois petite Ville, maintenant village ſitué dans le Rhemois en Champagne, vers la Meuſe, & à une lieuë & demie du Bourg de Grandpré. * Maty, *Dilhon.*

BRIOUDE ſur l'Allier, en Latin *Brivas*, *Brivatum*, & *Vicus Brivatenſis*, Ville de France en Auvergne, au deſſous d'Iſſoire. Elle eſt ancienne & grande, avec diverſes Egliſes & divers Monaſteres, & eſt ſituée dans un terroir fertile. Entre ces Egliſes, celle de ſaint Julien eſt la plus conſiderable, & eſt occupée par un très beau Chapitre, compoſé de vingt-cinq Chanoines, qui ſont Seigneurs temporels & Comtes de Brioude, comme les Chanoines de ſaint Jean de Lyon ſont Comtes de Lyon. C'eſt dans cette Egliſe que le corps de l'Empereur Avitus, qui étoit Auvergnac, fut enterré. On y a les Reliques de S. Julien. Cette Egliſe avoit été une Abbaïe, & on y mit enſuite des Chanoines, qui étoient autrefois Chevaliers. Guillaume I. dit *le Pieux* ou *le Puteux*, Duc de Guyenne & Comte d'Auvergne, les inſtitua en 898. pour faire la guerre aux Normands. Ce qui a fait dire aux ſieurs Beſli & Juſtel, que ce Duc avoit été le premier qui établit une Societé de Chevaliers pour la défenſe de la Foi. Hugues, Evêque de Die, puis Archevêque de Lyon, & Legat du ſaint Siege, aſſembla l'an 1092. un Concile à Brioude. Il y a environ à demi lieuë de cette ville le bourg de BRIOUDE LA VIEILLE, ſur l'Allier, qu'on y paſſe ſur un pont compoſé d'une ſeule arche, extrêmement haute & longue: auſſi croit-on que ce pont n'a point ſon pareil dans le reſte de l'Europe, & que c'eſt l'ouvrage de Ceſar. Ce pont eſt appuié ſur deux montagnes d'une prodigieuſe hauteur. * Gregoire de Tours, *l. 2. 4. & ſeqq.* Sidonius Apollinaris, *in Carm. & Epiſt.* Juſtel, *Hiſt. d'Auvergne.* Beſli, *Hiſtoire de Poitou.* Savaron, &c.

BRIQUERAS ou BRIQUERASCO, en Latin *Briqueraſcum*, Bourg aſſez conſiderable d'Italie, dans le Piémont, eſt ſitué à quatre ou cinq lieuës de Pignerol, avec un bon château. Il eſt renommé par les ſiéges qu'il ſoutint ſur la fin du XVI. ſiécle. Leſdiguieres, depuis Connétable de France, le prit vers l'an 1592. & le fit très bien fortifier: de ſorte qu'il paſſa pour une place importante. Charles-Emmanuel, Duc de Savoye, ne negligea rien pour l'emporter; & l'aïant tenté inutilement, il prit des meſures plus juſtes, & qui lui réüſſirent mieux; car à la faveur d'une tréve, il fit de grands préparatifs; & après que cette tréve fut expirée, il aſſiégea Briqueras le 17 Septembre de l'an 1594. avec dix mille hommes & dix huit pieces d'artillerie. Le bourg fut emporté par aſſaut; & le château aïant eſſuié huit mille coups de canon, qui firent cinq bréches, ſe rendit à compoſition le 24. Octobre. Briqueras a été auſſi renommé durant les guerres de Piémont, en 1629. 1630 & 1631.

BRIQUEVILLE, illuſtre & ancienne Maiſon de Normandie, n'eſt pas moins diſtinguée par ſes hautes alliances que par les grands emplois dont nos Rois ont honoré en divers tems les actions éclatantes de ceux qu'elle a produits.

I. ALMERENE, Sire de Briqueville & de Launé, vivoit au commencement du XII. ſiécle, & laiſſa de ſon épouſe *Amicie* de Montfort (parente du fameux Simon Comte de Montfort) OSBERN de Briqueville qui ſuit.

II. OSBERN, Sire de Briqueville & de Launé, ainſi nommé dans une Chatte de l'Abbaïe de Leſſay, s'allia à *Robais*

de Calligny, & eut d'elle GUILLAUMS de Briqueville, qui lui ſuccéda.

III. GUILLAUMS I. du nom Sire de Briqueville & de Launé, eſt nommé en 1190. dans un Acte de partage des Terres de Calligny & de la Heriſſonniere; il rétablit l'Abbaïe de Leſſay, & fut preſent à la confirmation de ce rétabliſſement faite par Henri II. Roi d'Angleterre & Duc de Normandie. *Matilde* de Courcy ſa femme le rendit pere de ROBERT de Briqueville, qui ſuit.

IV. ROBERT, Sire de Briqueville & de Launé, ſignala ſa vie par pluſieurs actions de pieté; il ſe dépoüilla du droit de Patronage de l'Abbaïe de Leſſay en faveur de Hugues, Abbé de Leſſay, & des Abbés ſes ſucceſſeurs; il donna par une autre Charte, au même Monaſtere, les droits dont il jouiſſoit dans la forêt de Houppelande, & ſes les étangs de Mathon; & renonçant enfin entierement au ſiécle, il ſe fit Religieux dans cette Abbaïe. Il étoit alors veuf de *Mahaud* de Paiſnel, ſortie de l'une des plus conſiderables Maiſons de Normandie. THOMAS de Briqueville qui ſuit, fut le fruit de ce mariage.

V. THOMAS de Briqueville mourut avant ſon pere, en 1214. Il fut enterré dans l'Egliſe de Leſſay, & eut d'*Adeline* Bertrand de Briquebec, 1. GUILLAUMS de Briqueville, qui ſuit; 2. *Thomas*, qui ceda en 1221. à l'Abbaïe de Leſſay le droit des dîmes de la Paroiſſe de Saint Cyrille.

VI. GUILLAUME II. du nom Sire de Briqueville & de Launé, épouſa *Agnés* de la Ferriere, & fut pere de

VII. GUILLAUMS III. du nom Chevalier Sire de Briqueville, de Launé, &c. qui vivoit encore en 1374. & prit alliance avec *Jeanne* de Meullent, Dame de Molleybacon, fille de *Raoul* de Meullent, Sire de Courſeüilles, petit-fils de *Robert* Comte de Meullent, & d'*Eliſabeth* de Vermandois, petite-fille de *Henri I.* Roi de France. Les enfans de ce mariage furent 1. *Guillaume* de Briqueville, Chevalier, mort ſans poſterité, & enterré avec ſa femme *Jeanne* Dame de Meoutis, dans l'Egliſe de Leſſay, où l'on voit leurs tombeaux; 2. ROGER, qui continua la lignée; 3. *Nicolas*, tige de la branche de Calligny, qui eſt éteinte; 4. *Thomas*, chef d'une autre branche qui eſt auſſi finie; 5. *Jeanne*, mariée en 1417. à *Roger* Seigneur de Clinchamp.

VIII. ROGER de Briqueville recüeillit la ſucceſſion de *Guillaume* ſon frere aîné. La qualité de Chevalier qu'il porte dans les Actes, étoit alors une recompenſe de la valeur: il ſignala la ſienne dans les guerres de ſon tems, ainſi que le prouve le compte de Jean le Flamand Tréſorier des armées en 1387. & 1388. Il aſſiſta encore en 1392. avec un autre Chevalier & ſix Ecuïers de ſa Compagnie, à la montre qui fut faite dans le païs du Maine par Jean le Meingre, dit Boucicault, Maréchal de France. Il mourut en 1404. & fut inhumé dans l'Abbaïe de ſaint Nicolas de Blanche-Lande, laiſſant ſes enfans ſous la tutelle de ſa femme *Jeanne* Campion, Baronne de la Haye-Dupuy. Elle étoit veuve de *Jean* Sire de Colombieres & de ſainte Croix Grantonne, qui lui avoit donné, en la prédecedant, ces deux grandes Terres qu'elle laiſſa à l'aîné des enfans de ſon ſecond mariage, qui furent, 1. GUILLAUMS de Briqueville, qui ſuit; 2. *Roger*, marié à *Hugnette* de la Haye, & mort ſans lignée: 3. *Euſtache*; 4. *Jeanne*, épouſe de Bertrand de la Riviere, Seigneur du Parc; 5. *Jacqueste*, alliée à *Artus* de Vierville, Seigneur de Creüilly.

IX. GUILLAUME IV. du nom, Sire de Briqueville, de Launé, de Colombieres & de ſainte Croix-Grantoone, épouſa *Guillemette* le Pelerin, Dame d'Amanville; dont il eut GUILLAUME de Briqueville qui ſuit.

X. GUILLAUMS V. du nom, Sire de Briqueville, d'Orgueël, &c. fut marié par Contrat de l'an 1494. avec *Jeanne* Havart, Dame d'Auſſeboſc, &c. fille de *Georges* Havart, Vicomte de Dreux, Seigneur de la Roſiere, &c. Sénéchal du Perche, & l'un des deux Maîtres des Requêtes de l'Hôtel du Roi, & d'*Antoinette* d'Eſtouteville. La Maiſon de Briqueville a eu l'honneur de s'approcher, par cette alliance, de celle de Bourbon-Condé; (car Antoinette d'Eſtouteville étoit ſœur uterine de Jean de Roye, dont la poſterité s'eſt depuis éteinte par Leonor de Roye, mariée à Loüis de Bourbon, Prince de Condé.) De Guillaume de Briqueville & de *Jeanne* Havart ſortirent, 1. FRANÇOIS de Briqueville, qui ſuit; 2. JEAN, Seigneur de Colombieres, & tige de la branche de Colombieres, dont nous ferons mention plus bas.

XI. FRANÇOIS I. du nom, Sire de Briqueville, de Launé,

de ſainte Croix-Grantonne & d'Auſſeboſe, eut pour épouſe *Florence* de Clere, fille de *Georges* Baron de Clere, & d'*Anne* de Brezé; & eut d'elle, 1. François de Briqueville, qui continua la branche aînée; 2. Gui, Seigneur de ſainte Croix-Grantonne, chef de la branche de ce nom, pour qui nous ferons un article ſéparé; 3. *Marie*, Abbeſſe de Nôtre-Dame de Lizieux, qui aïant été relevée de ſes vœux, épouſa 1°. *Charles* de Harcourt-Beuvron, Baron de la Motbe, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de ſa Chambre; 2°. en 1608. *Pierre* de Harville, Seigneur de la Grange, Capitaine & Bailli de Montfort.

XII. François II. du nom, Sire de Briqueville, de Launé & d'Auſſeboſe, laiſſa de ſa femme *Marie* de Chenivelles, Isaac de Briqueville qui ſuit.

XIII. Isaac, Sire de Briqueville, de Launé & d'Auſſeboſe, dernier mâle de la branche aînée de la Maiſon de Briqueville, a laiſſé de *Françoiſe* de Queſnel-Coupigny, pour fille unique, *Françoiſe*, Dame de Briqueville, de Launé & d'Auſſeboſe, mariée à *Fabien* de Biran, Seigneur de Caſtel-Jaloux en Gaſcogne.

BRANCHE DES SEIGNEURS de ſainte Croix-Grantonne.

XII. Gui de Briqueville, Seigneur de ſainte Croix-Grantonne, fils puîné de François I. Sire de Briqueville, & de *Florence* de Clere, épouſa *Jeanne* de Recuſſon, Dame de Montcaniſi, & en eut pour fille unique,

XIII. Jean de Briqueville I. Seigneur de ſainte Croix-Grantonne & de Montcaniſi, laiſſa de *Jeanne* de Queſnel-Coupigny ſa femme, pour fille unique, *Marie* de Briqueville, Dame de ſainte Croix-Grantonne & de Montcaniſi, mariée à *Gilles* Vipart, Seigneur de Silly, Gouverneur de Montereau-Faut-Yone, dont elle n'eut qu'un fils, pere d'une fille unique, qui ſe mariant avec *N.* de Madaillan, Marquis de Montataire, lui a porté pour ſes deniers dotaux les Terres de ſainte Croix Grantonne, de Monticaniſi, &c.

BRANCHE DES BARONS, MARQUIS de Colombieres.

XI. Jean de Briqueville II. du nom, Seigneur de Colombieres, &c. fils puîné de Guillaume V. Sire de Briqueville, & de *Jeanne* Havart, s'allia le 15. Janvier 1534. à *Françoiſe* Bloſſet, qui devint, après la mort de ſon époux, mere de *François* d'Orleans, Marquis de Rothelin: elle étoit ſœur puînée de *Claude* Bloſſet, la plus belle perſonne de la Cour de François I. qui fut mariée à *Louis* de Montberon, Baron de Fontaines-Chalandré, Gouverneur de Bayonne, pere d'*Anne* de Montberon, femme de *Louis* de Gourdon de Genoüillac, Comte de Vaillac, Gouverneur de Bordeaux, Seigneur celebre dans le XVI. ſiécle: ces deux Dames étoient filles de *Jean* Bloſſet, Baron de Torcy, & d'*Anne* de Cugnac de Dampierre: *Jean* de Briqueville eut de ſon mariage François qui ſuit.

XII. François de Briqueville III. du nom, Baron de Colombieres, &c. a été l'un des plus grands Capitaines du XVI. ſiécle. Il fit ſes premieres campagnes dans les armées de François I. & de Henri II. Il commanda une Compagnie de cent Lances dans celles de François II. & des Corps ſéparés dans celles de Charles IX. Sa valeur ſe ſignala ſur tout dans les guerres des Religionnaires; car ceux de la Province de Normandie l'aïant mis avec le Comte de Montgommery à leur tête, il fit aborder au Havre de Grace en 1563. une flotte d'Angleterre chargée de deux Regimens d'Infanterie, de quatorze gros canons, de cent cinquante mille Ducats, & de pluſieurs autres munitions de guerre. Il ſe trouva en 1568. avec ſes Normands au rendez vous general que tous les Huguenots du Roïaume s'étoient donné à la Rochelle. Il fut preſent, avec les autres Generaux de ſon parti, à la celebration du mariage du Roi de Navarre avec Marguerite de France, qui ſe fit à Paris en 1572. Montgommery & lui triompherent enfin dans pluſieurs occaſions, par leur naiſſance, par leur experience & par le rang qu'ils occupoient dans leur parti, de toute la fortune des Catholiques. Ils perdirent eux-mêmes la leur avec la vie en 1574. car le Comte de Montgommery fut pris à Domfront par Jacques de Matignon, depuis Maréchal de France, & mourut ſur un échafaut. Mais le Baron de Colombieres préferant une fin plus glorieuſe à celle de ſon compagnon, ſe mit courageuſement ſur la bréche de ſaint Lo (place qu'il défendoit alors, où aïant à ſes côtés ſes deux fils âgés ſeulement de quatorze à quinze années, & traitant Montgommery de lâche, par l'organe de qui Matignon vouloit lui perſuader de ſe rendre,) il mourut l'épée à la main, pour ſacrifier, diſoit-il, (comme le marque Mezeray) tout ſon ſang à la verité Evangelique. Leonor de Roye, Princeſſe de Condé, parente de François de Briqueville, lui avoit donné du goût pour les nouvelles opinions, & l'avoit attiré dans le parti de Loüis de Bourbon, Prince de Condé, ſon époux. Son alliance avec cette Princeſſe fut plus puiſſante ſur lui que ſes propres interêts; car il perdit la penſion dans la riche ſucceſſion du Baron de Torcy, Chevalier des Ordres du Roi, ſon oncle maternel, pour s'être laiſſé entraîner dans la faction Huguenote. De ſon épouſe *Gabrielle*, Dame de la Luzerne, remariée avec *Jean* Taiſard, Baron de Tournebu, il laiſſa, 1. Paul de Briqueville, qui continua la branche de Colombieres; 2. Gabriel, qui forma celle de Luzerne, dont nous parlerons plus bas; 3. *Marie*, épouſe de *Robert* du Boſc, Seigneur de Radepont.

XIII. Paul de Briqueville I. du nom, Baron de Colombieres, &c. apprit le métier de la guerre ſous François de Briqueville ſon pere, & ſuccéda depuis à la haute reputation qu'il s'étoit faite parmi les Calviniſtes. Il quitta cependant leur parti, pour ſe ranger dans celui de Henri III. ſon legitime Souverain. Il fut un des quatre principaux Seigneurs Normands qui menerent en 1589. autant de Regimens d'Infanterie qu'ils avoient mis ſur pied à Falaiſe, place que le Duc de Montpenſier aſſiégeoit alors, pour la faire rentrer dans l'obéïſſance du Roi. Il ſe trouva en 1592. au ſiége de Caudebec, avec trois cens chevaux, que le Comte de Montgommery, fils du précedent, & lui, y avoient conduits pour le ſervice de l'Etat; & il ne ſignala pas moins ſon zele au ſiége de Honfleur, où il combattit en 1594. avec Gabriel de Briqueville la-Luzerne ſon frere, à la tête des Regimens de Colombieres & de Luzerne. Il avoit épouſé en 1574. *Jeanne* de Moochi, fille de *Jean* Seigneur de Senarpont, Lieutenant General au Gouvernement de Picardie, & de *Claude* de Longueval-Haraucourt. De cette alliance ſortirent, 1. *Paul* de Briqueville, Marquis de Colombieres, mort en 1615. ſans enfans de ſon épouſe *Jeanne* de la Luzerne-Beuzeville; 2. *Gedeon*, mort dans ſa jeuneſſe; 3. Gabriel, Seigneur de Bernay, qui continua la poſterité.

XIV. Gabriel de Briqueville I. du nom, Seigneur de Bernay, & Marquis de Colombieres après la mort de ſon aîné, épouſa 1°. *Anne* d'Anet; 2°. *Helene* Marec, fille de *René* Seigneur de Montbarot, Lieutenant de Roi au Gouvernement de Bretagne, Gouverneur de Rennes, & d'*Eſther* du Bois de Bolac. Il n'eut qu'un fils de ſa premiere femme: & trois fils & trois filles de la ſeconde; 1. *Gilles* de Briqueville, mort ſans poſterité; 2. *Gabriel*, mort ſans lignée; 3. *Ceſar*, qui ne fut point marié; 4. Cirus Antoine qui ſuit; 5. *Eſther*, épouſe de *Loüis* Cornet, Seigneur de Buſſy; 6. *Marguerite*, alliée à *François* de S. Ouen, Seigneur de Freſnay; 7. *Helene*, mariée 1°. à *Tannegui* de S. Ouen, Seigneur de Maigny; 2°. à *N.* de Madaillan, Comte de Montataire.

XV. Cirus-Antoine de Briqueville, Marquis de Colombieres, &c. ſuccéda à ſes trois freres, & mourut à Paris le 30. Novembre 1706. laiſſant de ſon épouſe *Henriette* de Malortie, pour fille unique, *Anne-Henriette* de Briqueville, heritiere de la branche de Colombieres, qui n'eſt pas encore mariée.

BRANCHE DES MARQUIS DE LA LUZERNE.

XIII. Gabriel de Briqueville II. du nom, Seigneur de la Luzerne, d'Amanville, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de ſa Chambre, Maréchal des Camps & Armées de Henri IV. étoit fils puîné de François de Briqueville III. Baron de Colombieres, & de *Gabrielle* Dame de la Luzerne. Il fit ſes premiers exercices militaires ſous les yeux de ſon pere; combattit à l'un de ſes côtés ſur la bréche de S. Lo, dans la quatorziéme année de ſon âge, lorſque cet excellent Capitaine y perdit la vie, & ſe trouva depuis dans pluſieurs autres occaſions à la tête de ſon Regiment d'Infanterie, avec Paul de Briqueville, Baron de Colombieres, ſon frere aîné. Son experience fut ſur tout reconnuë par Henri IV. qui l'honora d'un Brevet de Maréchal de Camp, & lui donna une Compagnie de cinquante Lances de ſes Ordonnances. Il ſervit ſous ce regne & le ſuivant avec une valeur & une prudence diſtinguées, & fut pluſieurs fois conſulté ſur les preſſantes affaires de l'Etat, par des

Lettres de la main de leurs Majeſtés Marie de Medicis & Anne d'Autriche, qui ſont autant de monumens de l'eſtime qu'elles avoient pour Gabriel de Briqueville. Il s'étoit marié dès l'an 1593. avec *Gillette* d'Eſpinay, fille d'*Antoine* Seigneur de Broon; dont il eut, 1. HENRI de Briqueville qui ſuit; 2. *Robert*, Baron de Montfreville, tué en 1626. 3. BERNARDIN, Seigneur d'Occalleu, tige d'une branche dont nous ferons mention plus bas; 4. *Gabrielle*, épouſe de *Jacques* Morin, Sieur d'Eſcaleul; 5. *Amaurie*, femme de *Charles* d'Eſpinay, Marquis de Vaucouleur.

XIV. HENRI de Briqueville III. du nom, Marquis de la Luzerne, d'Amanville, &c. Maréchal de Camp des Armées du Roi, Gouverneur du Mont S. Michel, reçut de la bonté de Loüis XIII. un Regiment de Cavalerie en 1638. & un Brevet de Maréchal de Camp en 1641. Il ſervit en cette qualité, & même en celle de Lieutenant General dans l'armée de Catalogne, où il mourut en 1642. & fut inhumé, par une diſtinction toute ſinguliere, dans la Chapelle Roiale de ſaint Loüis, fondée dans l'Egliſe de Nôtre-Dame de Monſerrat. De *Claire* Luillier, fille de *Paul* Seigneur de la Malemaiſon, avec laquelle il s'étoit marié en 1626. il laiſſa 1. GABRIEL de Briqueville qui ſuit; 2. *Claire*, épouſe de *Loüis* d'Argouges, Baron de Grator.

XV. GABRIEL de Briqueville III. du nom, Marquis de la Luzerne, Seigneur d'Amanville, de Montfreville, &c. Maréchal de Camp des Armées du Roi, ſon Lieutenant en baſſe Normandie en 1668. & Gouverneur du Mont S. Michel en 1642. ne s'eſt pas moins ſignalé que ſes ancêtres, par ſa prudence & ſa valeur. Il avoit épouſé le 5. Juin 1656. *Marguerite* de Bonvoüſt, fille de *Julien* Seigneur de la Miotiere, & de *Marguerite* Courtin; dont il eut, 1. *Loüis-Gabriel* de Briqueville, Meſtre de Camp d'un Regiment de Cavalerie, mort en 1684. 2. *Henri*, Evêque Comte de Cahors, premier Baron & Préſident né des Etats Generaux de Quercy, Prélat plus diſtingué par ſon application au gouvernement de ſon grand Diocéſe, que par ſon illuſtre naiſſance; 3. FRANÇOIS qui ſuit; 4. *François*, Seigneur de Montfreville, Capitaine de vaiſſeau; 5. *Marguerite-Catherine*, Religieuſe de la Viſitation du Monaſtere de Caën, & Superieure de celui de ſaint Seré en Quercy, & deux autres filles Religieuſes du même Ordre.

XVI. FRANÇOIS de Briqueville IV. du nom, Marquis de la Luzerne, Seigneur de pluſieurs Terres en Normandie, Maréchal de Camp des Armées du Roi, premier Enſeigne de la premiere Compagnie de ſes Monſquetaires, ci-devant Lieutenant de Sa Majeſté en baſſe Normandie, & Colonel d'un Regiment d'Infanterie, a épouſé le 3. Decembre 1691. *Catherine* de la Chaiſe, fille de *François* Comte de la Chaiſe, Capitaine des Gardes de la Porte du Roi, Senéchal de Lyon & du Lyonnois, & niéce de *François* de la Chaiſe Jeſuite, auſſi recommandable par ſon merite, que par le choix de ſa perſonne pour Confeſſeur du Roi Loüis XIV. dont il a rempli les fonctions pendant 36. ans avec beaucoup de ſageſſe & de prudence. Les enfans déja venus de ce mariage ſont, 1. *Henri* de Briqueville; 2. *François-Antoine*; 3. *Gabriel*, reçu Chevalier de Malte en 1706. 4. *Martin*; 5. *Philippe* de Briqueville, & deux filles.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'OCCALLEU, Comtes de la Luzerne.

XIV. BERNARDIN de Briqueville, Seigneur d'Occalleu & de la Luzerne, troiſiéme fils de GABRIEL de Briqueville II. Seigneur de la Luzerne, & de *Gillette* d'Eſpinay, s'allia à *Jeanne* du Bois Pitou, & eut d'elle, 1. HENRI de Briqueville qui ſuit; 2. *François* nommé le Comte de Briqueville, Colonel d'un Regiment des Milices de Normandie, pere de *François* Capitaine de Chevaux, & de *N.* de Briqueville Mouſquetaire du Roi; 3. *François*, nommé le Chevalier de Briqueville, Coloüel d'un Regiment d'Infanterie; 4. *N.* Abbeſſe de Nôtre-Dame de Protection à Valogne; 5. *N.* de Briqueville, Religieuſe du même Monaſtere.

XV. HENRI de Briqueville II. Comte de la Luzerne, Seigneur d'Occalleu, a laiſſé de *Benne* d'Eſchevi ſon épouſe deux fils.

XVI. *N.* de Briqueville, Comte de la Luzerne, Seigneur d'Occalleu, n'eſt pas marié. * *Cartulaire de l'Abbaye de Leſſay* La Roque, *Hiſtoire de la Maiſon de Harcourt*, *tom. 2. pag. 1458. & les ſuivantes.* D'Avila, *Hiſtoire des Guerres civiles de France, touchant François de Briqueville. Colombieres, pag. 158. 235. 318. 357. & touchant Paul de Briqueville-Colombieres, & Gabriel de Briqueville-la-Luzerne, pag. 685. 952. 1112. 1113.* Le Laboureur, *Additions aux Memoires de Michel de Caſtelnau, tom. 1. pag. 866.* Mezeray, *Hiſt. de Charles IX. pag. 179.* *Titres domeſtiques, &c.*

Les Armes de la Maiſon de Briqueville ſont pallé d'or & de geules de ſix pieces.

BRIS, eſt un terme uſité dans l'Hiſtoire & ſur les côtes de mer, qui ſe dit des vaiſſeaux qui viennent échoüer ou ſe rompre ſur les rochers, ou ſur les bancs qui ſont ſur les côtes. Le droit de Bris des vaiſſeaux appartient au Seigneur du lieu où ſe fait le Bris. Au Roïaume d'Achem & par toutes les Indes, le Bris appartient au Roi. Les anciens Gaulois uſoient de ce droit, parce qu'ils réputoient tous les étrangers pour leurs ennemis, & en faiſoient même de ſanglans ſacrifices à leurs Dieux. Les Romains abrogerent cet uſage; mais ſur le declin de l'Empire, il fut rétabli, à cauſe de l'incurſion des nations barbares, & ſur tout des Normands, qui ravageoient les rivages de la Gaule. Enfin les Ducs de Bretagne, du tems de S. Loüis, & à ſa ſollicitation, changerent cette barbarie, & donnerent, moïennant quelque taxe, des brefs ou congés qu'ils obligeoient de prendre à tous ceux qui vouloient naviger ſur leurs côtes; & pour cela les Ducs tenoient des Bureaux, des Secretaires, & des Receveurs à Bordeaux, à la Rochelle & aux autres ports, comme témoigne Argentré & Grancie de Ferrandé, *en ſon grand Routier.* En France, en Italie, en Eſpagne, en Angleterre & en Allemagne, le Bris n'a plus de lieu, ſi ce n'eſt à l'égard des Pirates & des ennemis de l'Etat & de la Foi. L'Empereur Andronic ſur le premier qui fit executer un Edit, portant défenſes de piller les vaiſſeaux échoüés ou briſés: ce qu'on faiſoit auparavant avec grande rigueur ſur toutes les côtes de l'Empire, nonobſtant les défenſes des Princes précedens, comme témoigne Mireta, Senateur de Conſtantinople, en ſon Hiſtoire. * *Memoires de la Marine.*

BRISACH ou BRISSAC, *Briſacum*, & *Briſacus mons*, Ville & Forteresſe d'Allemagne, dans le Briſgaw en Alſace, ci-devant au Roi de France. Elle eſt ſituée ſur le Rhin, qu'on y paſſoit ſur un pont de bois qui fut démoli après la paix de Riſwick. Briſach paſſoit pour une des plus fortes places de l'Europe, ſoit qu'on regardât ſa ſituation ſur une montagne, ſoit qu'on conſiderât ce que l'art avoit contribué à la rendre reguliere: auſſi quelques Auteurs la nommoient *la Citadelle de l'Alſace*; d'autres, *la Clef d'Allemagne*; & un Moderne, *l'oreiller ſur lequel repoſoit la Maiſon d'Autriche.* Elle a été anciennement une ville libre & Imperiale; mais elle fut ôtée de la matricule de l'Empire en 1330. & accordée à la Maiſon d'Autriche qui en a joüi durant trois ſiécles, & comme on le va voir, juſqu'en l'an 1638. Guſtave Horn, Suedois, tenta en 1633. cette ville, après avoir remporté de grands avantages ſur les Imperiaux; mais le Duc de Feria compit ſes meſures, & jetta du ſecours dans la place. Bernard de Saxe, Duc de Weimar, General de l'armée de Suede, fut plus heureux en 1638. Il aſſiégea Briſach, avec le ſecours des troupes Françoiſes, conduites par le Maréchal de Guebriant, & la prit au mois de Decembre. On y trouva de grandes richeſſes, & plus de deux cens pieces de canon. Le même Duc de Weimar étant malade à Newembourg près de Briſach, le 18. Juillet de l'année ſuivante 1639. le Maréchal de Guebriant s'aſſura de cette place & des autres, qui furent remiſes au Roi par Traité du 9. Octobre ſuivant, & qui lui furent cedées par le 47. article de la Paix de Weſtphalie en 1648. pour être unies à la Couronne: ce qui fut encore confirmé par le 61. article de la Paix des Pyrenées en 1659. Mais par la Paix de Riſwick en 1697. les François tendirent à l'Empereur & à l'Empire la partie de cette ville ſituée au delà du Rhin, en échange de la ville de Straſbourg, & démolirent la partie & les fort au deçà de ce fleuve, du côté d'Alſace. Briſach eſt ſitué ſur le bord ultérieur du Rhin qu'elle commande, comme elle fait de l'autre côté la campagne qu'elle découvre entierement, à cauſe qu'elle eſt ſur une éminence; car elle eſt diviſée en ville haute, qui eſt ſur l'éminence, & ville baſſe. Elle eſt à trois lieuës de Colmar, à ſept de Schelеſtad, à dix ou douze de Baſle, & environ à quinze au-deſſus de Straſbourg. Depuis la Paix de Riſwick, le Roi Loüis XIV. a fait bâtir de l'autre côté du Rhin une ville très forte, appellée le NEUF-BRISACH, vis-à-vis de l'ancien Briſach, qui fut repris en 1703. par le Duc de Bourgogne. * Le Laboureur, *Vie du Maréchal de Guebriant.* Thuldenus, *Hiſtoria noſtri temporis, l. 5. &c.*

BRISAG ou BRISIAGO, Bourg d'Italie, ſur le lac Ma-

jour, aux Grifons, entre Locarno, Canobin & Domo.

BRISCA, BRISCHA, ou BREXAR, petite Ville du Roïaume d'Alger, dans la Province de Tenez, à l'Occident de la ville de ce nom, près de la côte. Quelques Geographes prennent Briſca pour l'ancienne *Icoſium*, Ville Epiſcopale de Mauritanie, que d'autres placent à Aochora. Il y a auſſi des Geographes qui jugent que Briſca eſt le *Caſtra Germanorum*, de l'ancienne Mauritanie Ceſarienne. * Maty, *Dictionn.*

BRISEIS, ainſi nommée, parce qu'elle étoit fille de Briſés, portoit pour veritable nom celui de *Hippodamie*, & étoit femme de Mynes Roi de Lyrneſſe. Achille prit cette ville, tua ſon mari, & en fit ſa concubine. Elle lui fut ôtée depuis par ordre d'Agamemnon, qui fut trop heureux de la rendre à ſon amant, pour l'obliger à reprendre les armes contre les Troïens. * Homere, *Iliad.* 1. v. 184. Ovide, *Epiſt. Heroid.*

BRISE'S & CIRISE'S, ont été deux freres, dont le premier eut une fille nommée *Hippodamie*, qu'Homere appelle du nom de ſon pere, *Briſeïs*, comme celle de Chryſes, *Chryſeïs*, qui étoit auparavant nommée *Aſtynome*. Euſtat. *in Homer.* Quelques-uns le font inventeur de la maniere de tirer le miel. * Cornut. *ſur la premiere Satyre de Perſe.*

BRISGAW ou BRISGOU, *Briſgovia* & *Briſgeia*, Païs d'Allemagne, que quelques-uns mettent dans l'Alſace, entre le Rhio & la Forêt Noire. Briſach, qui lui a donné ſon nom, a été autrefois ſa ville Capitale; mais depuis, Fribourg, plus celebre par ſes richeſſes, lui a ôté ce rang. Les autres places du Briſgaw ſont, Newembourg, entre Briſach & Baſle, Zenzingen, Nuyhnit, &c. Son nom, qui veut dire *Terre labourable*, exprime aſſez bien les qualités du païs qui eſt fertile. Il a été autrefois aux Ducs de Zetinghen, & on dit qu'enſuite les Comtes de Furſtemberg en furent les maîtres. Hugues ou Hegon le vendit en 1367. aux Ducs d'Autriche, à qui l'Empereur Loüis de Baviere avoit déja engagé Briſach vers l'an 1326. Depuis ce tems, le Briſgaw a toûjours été à la Maiſon d'Autriche.

BRISE-IMAGES ou ICONOCLASTES, Heretiques. *Cherchez* ICONOCLASTES.

BRISIGHELLA, Bourg de l'Etat de l'Egliſe en Italie. Il eſt dans la Romagne, vers la frontiere du Florentin, ſur la riviere de Lamone, environ à deux lieuës au deſſus de la petite ville de Fayence. * Maty, *Dictionn.*

BRISSAC ſur l'Aubance, petite Ville de France en Anjou, à quatre lieuës d'Angers, avec titre de Duché, érigé en 1620. par Loüis XIII en faveur de Charles de Coſſé II. du nom, Maréchal de France. Elle eſt dans un bon païs, près du Pont-de-Cé, & au deſſous de Saumur. Briſſac a un très beau château, un grand parc, & un étang qui a près d'une lieuë de longueur. Il eſt devenu celebre par le merite de ſes Seigneurs, dont nous parlons ſous le nom de Coſſé. *Voïez* COSSE'.

BRISSAC. *Cherchez* BRISACH.

BRISSE, en Latin *Briſſeus*, (Germain) natif d'Anaerte, dans le XVI. ſiécle, avoit acquis une grande connoiſſance des Langues, & ſur tout de la Grecque. Il traduiſit de Grec en Latin le Traité du Sacerdoce de ſaint Jean Chryſoſtome, & quelques autres Ouvrages que l'on eſtime beaucoup. Le combat d'un vaiſſeau François contre deux vaiſſeaux Anglois fut le ſujet d'un combat de plume entre Thomas Mosus & Briſſe, qui en firent chacun une Deſcription en vers. Briſſe compoſa auſſi de beaux vers Grecs, dont il regaloit les Sçavans, qui trouvoient ordinairement table ouverte chez lui. Dans ſa vieilleſſe, il devint extrêmement inquiet & mélancholique. Un jour étant à Blois à la ſuite de la Cour, il eut tant de déplaiſir d'avoir été volé, qu'il en mourut près de Chartres, en venant à Paris, vers l'an 1550. * Paul Jove, *Elog.* c. 130. Sainte-Marthe, *Elog.* l. 1.

BRISSE, (Nicolas) François, qui vivoit dans le XVI. ſiécle, étoit Docteur de Sorbonne, & ſe trouva au Concile de Trente. C'étoit un homme d'une grande érudition, & qui compoſa quelques Ouvrages. * *Conſultez* le Mire, *de Script. ſæc. XVI.* & du Boulay, *Hiſt. Univ. Pariſ.*

BRISSON (Barnabé) Préſident au Parlement de Paris, étoit fils de *François*, Lieutenant au Siége de Fontenay-le-Comte en Poitou, où ſes ayeuls avoient eu les mêmes emplois. Il parut d'abord avec réputation dans le Barreau du Parlement de Paris. Le Roi Henri III. charmé de l'érudition & de l'éloquence de Barnabé Briſſon, le fit ſon Avocat General, puis Conſeiller d'Etat, & enfin Préſident à Mortier en 1580. On dit même que ce Monarque avoit coûtume de dire qu'il n'y avoit aucun Prince dans le monde, qui pût ſe vanter de poſſeder un homme auſſi ſçavant que Briſſon. Il s'en ſervit en diverſes négociations, & l'envoïa Ambaſſadeur en Angleterre. A ſon retour, ſa Majeſté l'employa à faire un Recuëil de ſes propres Ordonnances, & de celles de ſes prédeceſſeurs: ce qu'il executa en très peu de tems, avec une merveilleuſe facilité. Il travailla à d'autres Ouvrages de Droit. *De verborum, quæ ad Jus pertinent, ſignificatione. De formulis & ſolemnibus populi Romani verbis. De regno Perſarum Principatu, &c.* Il promettoit d'en publier de plus conſiderables, lorſqu'il mourut de la maniere du monde la plus indigne d'une perſonne de ſa conſideration & de ſon merite. Il étoit reſté à Paris, dans le tems que cette ville alors rebelle à ſon Souverain, étoit aſſiégée par l'armée du Roi Henri *le Grand*. Le Préſident impatnoyoit les emportemens des Ligueurs. La faction des Seize le traina en priſon à la Baſtille, & l'y fit étrangler cruellement le 15. de Novembre 1591. Cet attentat fut condamné par les principaux de ce malheureux parti; & par leur ordre, quatre des plus ſéditieux finirent leur vie par les mains d'un bourreau. Le corps de ce grand Homme fut enterré à ſainte Croix de la Bretonnerie. * De Thou, *Hiſt.* Sainte Marthe, *in Elog.* Mezeray, *Hiſt. de France.* Belli, *Hiſt. de Poitou.* Le Mire. Blanchard, *Hiſt. des Préſidens*, &c.

BRISSON (Pierre) Seigneur du Palais, étoit frere du Préſident Briſſon, & vivoit en 1554. Il a écrit quelques Ouvrages, & entr'autres, un de l'Inſtruction du Prince, qu'il publia en 1582. Pierre Briſſon fut Sénéchal de la même ville de Fontenai le-Comte, où ſa famille a eu divers Magiſtrats de merite. Il laiſſa divers enfans de *Jeanne* Bertraod ſon épouſe. * La Croix du Maine, *Biblioth. Franç.* Blanchard, *Hiſt. des Préſidens.*

BRISSOT (Pierre) habile Medecin dans le XVI. ſiecle, naquit à Fontenai-le-Comte en Poitou l'an 1495. & étudia en Medecine à Paris, où il fut reçu Docteur de cette Faculté en 1514. Il fut grand partiſan d'Hippocrate & de Galien, dont il ſoûtint la doctrine contre celle des Arabes. Briſſot mourut en Portugal, où la paſſion de voïager juſques aux Indes l'avoit entraînée fut en 1522. On a de lui une Apologie de la maniere de ſaigner dans la pleureſie, publiée à Bâle en 1529. * Bayle, *Dict. Crit.*

BRISTAN. *Cherchez* BRICSTAN.

BRISTOL ou BRISTOW, *Briſtolium*, celebre Ville d'Angleterre, avec Evêché, eſt ſituée ſur la riviere d'Avon, qui y reçoit celle de Froune, à cinq ou ſix milles de ſon embouchûre dans la Saverne, laquelle forme le golfe de ſon nom, que ceux du païs nomment *Severn-Flud*. Briſtol eſt commune à deux Provinces, à celle de Somerſet, & à celle de Glocester, & eſt entre des montagnes. La marée y fait remonter de gros vaiſſeaux, & ſes deux rivieres y forment deux ports. Le petit eſt ſur la riviere d'Avon, le long d'un quai où ſe placent les vaiſſeaux qui viennent ſeulement des côtes d'Angleterre; mais le grand port eſt à l'embouchûre de la Froome, & eſt plus capable de tenir les grands bâtimens. Le confluent de ces deux rivieres eſt au deſſous de la ville, que celle de Froome traverſe. Ainſi de ce côté, Briſtol eſt comme une peninſule, bien bâtie, où le commerce attire pluſieurs riches Marchands, qui s'y établiſſent. Elle a auſſi depuis l'an 1542. le Siege d'un Evêché, ſuffragant de Cantorbery. Robert Fitz, ſurnommé Harding, fonda vers l'an 1148. un Monaſtere à Briſtol, dont l'Egliſe étoit conſacrée à Dieu, ſous le nom de ſaint Auguſtin, Apôtre d'Angleterre. Henri II. approuva cette fondation, & donna encore de grands biens à ce même Monaſtere, qu'on érigea en Evêché ſous le regne de Henri VIII. Le premier Evêque fut Paul Buſen, qui avoit été Provincial de ces Religieux, que les Anglois appellent *Bons-Hommes*, qui ſont differens des Minimes, auſquels nous donnons ce nom à Paris. Il fut conſacré en 1542. mais depuis, s'abandonnant aux nouvelles opinions en matiere de Religion, il entretint publiquement une femme, qu'il avoit aimée, & d'autres ajoûtent même qu'il l'épouſa. C'eſt pour cette raiſon qu'il fut chaſſé & privé de l'Epiſcopat en 1553. ſous le regne de Marie. On ajoûte que depuis il fit penitence, & mourut Catholique le 11. Octobre de l'an 1558. ou 1559 âgé de 68. ans. Il a compoſé divers Ouvrages, & entr'autres, des Commentaires ſur le Pſeaume *Miſerere mei*; un Livre des Loüanges de la ſainte Croix, &c. * Speed & Camden, *Deſcript. Angl.* Gudwin, *de Epiſcop. Angl.* Pitſeus, *de Script. Angl. &c.*

BRISTOL, LE PETIT BRISTOL, Ville des Anglois en Amerique, qu'on appelloit auparavant *Sprights-Town*.

Digitized by Google

Elle eſt ſituée ſur la baïe Gaillarde, environ à quatre lieuës de S. Michels Towo, dans la Barbade, une des Antilles. Elle a un bon Port, & deux Forts pour ſa défenſe; ce qui fait qu'elle eſt fort frequentée. * *Dict. Anglois.*

BRISTOL ou BRISTOLIUS (Richard) Prêtre Anglois, étoit de Worceſter, où il naquit d'une famille peu conſidérable. Il étudia à Oxford; & enſuite étant exilé de ſon païs pour la Religion Catholique, il ſe retira dans les Païs Bas. Guillaume Alain, depuis Cardinal, avoit établi un Seminaire à Doüay, pour y recevoir les jeunes gens chaſſés d'Angleterre. Briſtol étudia dans ce Seminaire, dont il ſut enſuite le Principal, aprés avoir beaucoup ſervi à ſon établiſſement, & à celui d'un autre qu'on fonda à Reims, où Alain le fit venir. Il étoit déja Prêtre, & s'occupoit alors à la compoſition de quelques Ouvrages que nous avons de lui, & dont le ſtile eſt à la verité très bas; mais dont les raiſonnemens ſont très ſolides. Les plus conſiderables de ces Ouvrages ſont, *Motivorum Lib. II. Expoſtulationes ad omnes Hæreticos. Annotationes in Novum Teſtamentum. Apologia Alani & ſui ipſius contra Fulcum*, &c. Briſtol avoit une très mauvaiſe ſanté: on crut que l'air natal pourroit contribuer à la rétablir, & on le fit paſſer déguiſé à Londres, où il mourut l'an 1582. * Pitſeus, *de Script. Angl.* Le Mire, *de Script. ſec. XVI.* &c.

BRITANNICUS, fils de l'Empereur Claude, & de Meſſaline, fut éloigné de l'Empire, dont il étoit heritier préſomptif, aprés que ſon pere eut épouſé Agrippine. Cette Princeſſe mit ſur le Trône Neron ſon fils, qui fit empoiſonner Britannicus pendant la Fête des Saturnales l'an 55. de l'Ere Chrétienne. Ce jeune Prince n'étoit alors âgé que d'environ 15. ou 16. ans. * Tacite, *l.* 11. 12. 13. Suetone, *dans Neron.*

BRITANNICUS (Jean) ſçavant Humaniſte, dans le XVI. ſiécle, né à Palazzola dans l'Etat de Breſſe. Il regenta long-tems dans cette ville; & aprés avoir publié des Notes ſur pluſieurs Auteurs Claſſiques, il mourut l'an 1510. * Bayle, *Dict. Crit.*

BRITANNIQUE, nom que les anciens Geographes donnent à la mer qui s'étend entre l'Angleterre & la France, & que les Modernes nomment *la Manche*, parce qu'elle a en quelque façon la figure d'une manche. Pline la met entre les embouchûres du Rhin & de la Seine, mais Pomponius Mela l'etend au de là, juſqu'à l'iſle de Sain, & au païs des Oſiſmiens, aujourd'hui le Diocéſe de Tréguier en Bretagne. Cette mer a pris ſon nom de celui de la Grand'-Bretagne; comme auſſi toutes les iſles voiſines, l'Irlande, Man, Anglefey, Wight, les Sorlingues, les Hebrides & les Orcades, ſont appellées generalement *Inſulæ Britannicæ*. * Pline. Adr. de Valois, *Notit. Gall.*

BRITOMARE ou VIRIDOMARE, Chef des Gaulois Inſubriens qui habitoient aux environs de Milan, fut vaincu par le Conſul Marcellus, l'an 532 de Rome, & 222. avant JESUS-CHRIST, quoiqu'il eût fait vœu de ne point quitter le baudrier, que ſon armée n'eût pris Rome, & ne ſut montée au Capitole. * Florus, *l.* 2. c. 4. Polybe. Oroſe, &c.

BRITOMARTIS, Nymphe de Crete, fille de Jupiter & de Chaumée, fut extrêmement aimée de Diane. Un jour qu'elle s'exerçoit à la chaſſe, elle s'embarraſſa dans des filets & ſe voïant en danger d'être dévorée par quelque bête farouche, elle eut recours à cette Déeſſe, qui la dégagea de cet embarras. Britomartit, pour témoigner ſa reconnoiſſance, fit bâtir un Temple en l'honneur de Diane *Dyctinne*; comme qui diroit *la Déeſſe des filets*: car Δίκτυα en Grec, ſignifie *un rets*. D'autres diſent que Britomartis inventa les filets dont ſe ſervent les Chaſſeurs: ce qui la fit ſurnommer *Dyctinne*; d'où quelques uns ont pris occaſion de la confondre avec Diane. On tient qu'elle fut aimée de Minos Roi de Crete; & que voïant qu'elle ne pouvoit éviter ſes embraſſemens que par la fuite, elle ſe précipita dans la mer, du haut d'un rocher. Britomartis ſignifie en ancien langage de Crete, *dulcis Virgo*, & ſelon quelques uns, c'étoit le nom de Diane. * *Voyez* Diodore. Heſychius. Solin. Scaliger. Salmaſius, *in Solin. c.* 11.

BRITWALD, Abbé de l'Ordre de ſaint Benoît, puis Archevêque de Cantorberi en Angleterre, vivoit dans le VIII. ſiécle, du tems de Bede, qui parle de lui avec éloge. Il a écrit pluſieurs Ouvrages, comme la Vie de ſaint Egwin, Evêque de Worceſter; *De origine Eveſhamenſis Cœnobii*, &c. Britwald mourut environ l'an 731. * Voſſius, *de Hiſt. Latin. l.* 2. c. 3. Bede *l.* 5. *Hiſt.* c. 9. Pitſeus & Baleus, *de Scrip. Angl.* Godwin, *de Epiſc. Angl.* &c.

BRIVE-LA-GAILLARDE, ancienne Ville de France dans le bas Limouſin, vers les frontieres du Quercy, à deux ou trois lieuës de Tulles, & à cinq ou ſix de Sarlat. Elle eſt ſituée ſur la riviere de la Coureze; & c'eſt pour cette raiſon que les Auteurs Latins la nomment *Brivа Curretiæ*. Gregoire de Tours en fait ſouvent mention. C'eſt en cette ville que Gombaud, dit *Ballomer*, qui ſe diſoit fils naturel du Roi Clotaire I. ſe fit couronner en 584. aprés la mort de Chilperic I. Brive a une Sénéchauſſée & de belles Egliſes, entre leſquelles il y a une Collegiale, deux Paroiſſiales, &c. Quoiqu'elle ne ſoit pas grande, elle eſt fi agréable, qu'on croit que c'eſt de-là que lui eſt venu le nom de *Gaillarde*, qu'on lui donne. Son terroir eſt fertile, & on y voit de tous côtés de jolis païſages, qui ſont diverſifiés par le mêlange des prairies, des vignes, des bois de haute futaïe, & des vergers. * Gregoire de Tours, *l.* 7. *Hiſt. Franc.* Du Chêne, *Recherches des Antiq. des Villes*, &c.

BRIVIO, petite Ville d'Italie dans le Duché de Milan. Elle eſt ſur la riviere d'Adda, entre la ville de Como & celle de Bergame. * Maty, *Dict.*

BRIXEN ou BRESSENON, en Latin *Brixina*, *Brixina*, & *Brixenum*, Ville d'Allemagne dans le Tirol, avec Evêché ſuffragant de Salzbourg. Brixen eſt ſitué au pied des montagnes ſur la riviere d'Eiſech, qui y reçoit celle de Reines, & cette riviere diviſe Brixen en deux parties, dont la plus grande a deux ou trois belles ruës, l'Egliſe Cathedrale, diverſes places, & des portiques très propres. La ville eſt bien bâtie; toutes les maiſons ſont preſque d'une même ſymmetrie; elles ſont enrichies par dehors de belles peintures; & l'on va des deux côtés des trés ſous des voutes, où ſont les boutiques les plus marchandes. Il y a trois Egliſes fort belles qui ſe joignent, vis-à-vis deſquelles on voit une grande & belle place, ornée d'un côté du Palais Epiſcopal, de forme quarrée, entourée de foſſés à fonds de cuve; il eſt défendu par quatre couleuvrines de fonte. La ville de Brixen eſt ſujette à des tremblemens de terre, dont on reſſent quelquefois des ſecouſſes effroïables. Au reſte, cette ville n'eſt peuplée que de quelques Marchands, que le commerce y entretient, à cauſe de la commodité du paſſage d'Italie en Allemagne. L'Egliſe Cathedrale fut établie l'an 360. du tems de Julien l'*Apoſtat*, & du Pape Damaſe. Ce Pontife y envoïa ſaint Caſſieo, qui alla premierement à Sebed ou Sabione, où étoit le château Roïal, & qui y prêcha l'Evangile. Cette Egliſe de Sebed fut adminiſtrée enſuite par ſaint Lucain, ſaint Ingennius, ſaint Conſtance, & autres ſaints Evêques, juſqu'à ce que ſaint Albuin, ou, ſelon d'autres, ſaint Riebepert tranſera le Siége Epiſcopal à Brixen. Entre les Chanoines de cette Egliſe, il y en a de nobles de quatre races, tant paternelles que maternelles, & d'autres qui ſont Docteurs ou Licentiés en Theologie, & en Droit Canon. L'Evêque, qui eſt Prince de l'Empire, & Seigneur de Brixen, a de bonnes places fortes; ſçavoir, Branneck, château dans le Tirol, ſur la riviere de Rientz; & Feldes ou Felt, château dans la Carniole. Il a de grands Officiers, à peu près comme celui de Bamberg; ſçavoir, le Duc de Baviere pour Maréchal: le Duc de Carinthie pour Chambellan; le Duc de Meran pour Echanſon; & le Duc de Soüabe pour Maître d'Hôtel. Mais ces Officiers ont des Vicaires, pour faire leurs Charges au ſacre & à l'entrée d'un nouvel Evêque. * Sanſon. d'Audiffret, *Geographie.* Bourgon, *Geograph. Hiſtorique.*

CONCILE DE BRIXEN.

L'Empereur Henri IV. dit *le Vieil* ou *le Grand*, le fit tenir au mois de Juin de l'année 1080 par trente Evêques ſes partiſans. Ils y ſoûtinrent les droits de cet Empereur contre le Pape Gregoire VII. qui l'avoit excommunié & dégradé. Et pouſſant les choſes plus loin, ils dépoſerent le Pape, mirent en ſa place Guibert, Archevêque de Ravenne, qui prit le nom de *Clement III.* & ordonnerent que Henri iroit en Italie pour executer ces Decrets. * L'Abbé d'Uſperg, *in Chron.* Baronius, *in Annal.* Heiſſ, *Hiſt. de l'Empire.*

BRIZEN, bon Bourg de la Moienne Marche de Brandebourg en Allemagne. Il eſt ſur la riviere d'Ada, à quatre ou cinq lieuës de la ville de Wirtemberg, du côté du Septentrion. * Maty, *Diction.*

BRIZO, Déeſſe des ſonges, adorée autrefois dans l'iſle de Delos. On lui offroit des nacelles pleines de toutes ſortes de biens, excepté de poiſſons. Elle eſt ainſi nommée du mot Grec ancien Βρίζειν qui ſignifie *dormir*. * Cael. Rhodig. *l.* 25. *cap.* 10.

BROAD (Albain.) *Voyez* BRAID (Albain.)

BROCALO, petit Roïaume d'Afrique, dans la Nigritie. Il eſt entre les embouchures du Niger, vers l'Ocean. * Maty, *Dictionnaire.*

BROCARD (Jacques) Auteur Apocalyptique, dit Bayle, & l'un des bons Viſionnaires du XVI. ſiécle, étoit de Veniſe. Il apoſtaſia pour embraſſer le Calviniſme, & ſe ſignala par ſes viſions & ſes applications chimeriques des prophetics de l'Ecriture, aux évenemens particuliers du XVI. ſiécle. Cette liberté fut condamnée par ceux même de ſa Communion, dans leur Synode national de Middelbourg en 1581. & dans celui de la Rochelle tenu en la même année. * Bayle, *Dict. Critique.*

BROCHMAND (Eraſme) nâquit à Dantzic en 1626. & mourut en 1664. Il a publié un Eſſai de l'Hiſtoire de la Morale. * Vindingius, *pag.* 436.

BROCHMAND (Gaſpard) Theologien très celebre, nâquit en 1585 & mourut en 1652. Il a compoſé un Syſteme de Theologie : un Commentaire ſur l'Epître de S. Jacques; le Miroir de la Verité, &c. * Spizelius, *in Templo honoris*, *pag.* 189. Bartholinus, *in Danis*, *pag.* 21.

BROCHMAND (Jean) nâquit en 1622. mourut en 1664. *Voyez* Vindingius, *pag.* 430.

BROCHMAND (Jean Eraſme) nâquit en 1594. & mourut en 1638. Il a publié *ἐφύτωμα Philoſophiæ Ariſtotelicæ.* * Vindingius, *pag.* 289. Bartholinus, *in Danis*, *pag.* 70.

BRODEAU (Victor) a donné commencement à la nobleſſe de ſa Maiſon; car aïant ſuivi ſon pere *Jean* au voïage de la Terre-Sainte, il s'y ſeconda glorieuſement en pluſieurs occaſions d'honneur. Après la mort de ſon pere, mort au ſiége d'Acre, le Roi Philippe-*Auguſte* récompenſa ſes ſervices en ſa perſonne, par des Lettres de Nobleſſe qu'il donna à Victor l'an 1291. lui permettant de porter pour Armes une Croix recroiſetée, au chef chargé de trois Palmes, pour marquer les victoires qu'ils avoient remportées ſur les ennemis de la Croix. Cette Famille de Brodeau de Tours, a eu de grands Hommes, outre ceux dont nous allons parler; FRANÇOIS Brodeau, Avocat au Parlement de Paris en 1550. Conſeiller d'Etat, & Maître des Requêtes d'Antoine de Bourbon Roi de Navarre, dont le fils CHARLES Brodeau, fut Avocat General do Roi de Navarre Henri IV. dans le XVII. ſiécle. JULIEN Brodeau, excellent Avocat au même Parlement, mort vers l'an 1650. ou 1651. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon; comme des Notes ſur les Arrêts de Loüet; ſa Vie de Charles du Moulin; des Commentaires ſur la Coûtume de Paris. Il laiſſa JULIEN Brodeau, mort en 1702. Conſeiller Honoraire en la Grand'-Chambre du Parlement de Paris, dont le fils PIERRE-JULIEN, Seigneur de Montcharville, eſt Auteur de differentes Pieces en Vers. * Le Chevalier l'Hermite Souliers, *Hiſt. de la Nobleſſe de Touraine.*

BRODEAU (Victor) de Tours, Secretaire & Valet de Chambre du Roi François I. & de la Reine de Navarre, ſœur de ce Monarque, écrivit quelques Ouvrages en Vers & en Proſe, & mourut en 1540. * La Croix du Maine, *Bibliotheque Françoiſe*, *pag.* 470 Brodeau, *Vie de du Moulin*, *chap.* 10. Louis Jacob, *Traité des plus belles Bibliotheques, &c.*

BRODEAU (Jean) de Tours, fils d'un Valet de Chambre du Roi Loüis XII. vivoit dans le XVI. ſiécle. Il fut Diſciple d'Alciat à Bourges, & après avoir quitté la Juriſprudence, il s'addonna entierement à l'étude des belles Lettres. Il s'y avança beaucoup, par les conferences qu'il eut avec Pierre Danés, ſon ami intime, depuis Evêque de Lavaur. L'un & l'autre ſuivirent Georges de Selve, Ambaſſadeur à Veniſe pour le Roi François I. & Brodeau alla depuis à Rome avec Georges d'Armagnac, auſſi Ambaſſadeur. Sa ſcience lui acquit l'amitié de Sadolet, de Bembo, tous deux Cardinaux, de Baptiſte Egnace, de Paul Manuce, & de grand nombre de Sçavans. Outre l'étude des belles Lettres, il cultiva celles des Mathematiques, & des Langues Hebraïque & Chaldaïque. A ſon retour en France il publia divers Ouvrages, quelquefois ſous d'autres noms, & mourut à Tours, où il étoit Chanoine de ſaint Martin, ſur la fin de la premiere guerre civile, environ l'an 1563. âgé de 63. ans. * De Thou, *Hiſt. l.* 13. Sainte-Marthe, *Elog. Doctor. Gallior. lib.* 2. Bayle, *Dictionnaire.*

BRODEAU (Victor) Seigneur de Cande, vivoit dans le XVI. ſiécle. Il fut trente-huit ans ſeul Secretaire d'Etat, & des Commandemens de Henri IV. alors Roi de Navarre. Il ſuivit ce Monarque dans tous ſes voïages, & embraſſa avec lui la Religion Catholique. Ce Prince le nomma Plenipotentiaire pour accommoder quelques differens entre les Religionnaires, & l'employa en pluſieurs autres affaires importantes. * Le Chevalier l'Hermite Souliers, *Hiſt. de la Nobleſſe de Touraine.*

BRODEQUIN ou BOTTINE, en Latin *Caliga*, Chauſſure d'un ſimple Soldat Romain en guerre : d'où vient que le mot de *Caligatus* ſignifie un ſimple Soldat. C'eſt ainſi qu'il faut entendre le paſſage de Suetone, dans la Vie d'Auguſte, *Coronas murales ſæpe etiam caligatis tribuit*, qu'il accorda ſouvent des couronnes murales aux ſimples Soldats, qui étoient montés les premiers ſur les murailles des villes ennemies : comme auſſi ce Proverbe dont ſe ſert Seneque, parlant de Marius, qui de ſimple Soldat étoit parvenu au Conſulat, *à caligâ ad conſulatum perveniſſe.* Auſſi Agrippine fit-elle appeller Caligula ſon fils Caius; à cauſe qu'étant né à l'armée, elle lui faiſoit porter de ces bottines, comme les ſimples Soldats, pour les gagner par cette complaiſance. Cette chauſſure venoit juſqu'au milieu de la jambe, aïant au haut la figure de la tête d'un lion ou d'un leopard, ou ſeulement du muſle de ces animaux : elle étoit garnie de petits cloux de fer, & même d'or & d'argent, aïant une ſemelle de bois. Il y avoit un fonds deſtiné pour fournir ces cloux aux Soldats, qu'on appelloit *Clavarium*; & les Officiers qui en étoient les diſtributeurs ſe nommoient *Clavarii*; tel fut le pere de Suetone. Les Soldats demandoient fort ſouvent le Clavaire aux Empereurs; c'eſt à-dire, l'argent de ce fonds pour avoir des cloux pour garnir leur chauſſure; comme ils firent à Vitellius, au rapport de Tacite, *au Liv.* 3. *de ſon Hiſtoire.* Juſtin nous apprend que tous les Soldats de l'armée d'Antiochus firent orner leurs bottines de cloux d'or. *Argenti certe auriique tantum, ut etiam gregarii militis caligas auro ſuffigerent.* * *Antiq. Romaines.*

BROD NEMEKI ou DEUTSHEN-BROD, c'eſt à dire, *le Brod des Allemands*, petite Ville du Cercle de Czaſlaw en Bohême. Elle eſt ſur la riviere de Sozawa, près des frontieres de la Moravie. * Maty, *Diction.*

BRODRA ou BRODUR, petite Ville du Mogoliſtan en Aſie. Elle eſt dans le Roïaume de Guzarate, vers le golfe de Cambaïe, entre la ville de ce nom & celle de Brampore. * Maty, *Dict.*

BRODT, petite Ville du Roïaume de Hongrie. Elle eſt dans l'Eſclavonie ſur la Save, à huit lieuës de la ville de Poſſega, vers l'Orient Meridional. Brodt eſt une ville fortifiée. * Maty, *Dict.*

BRODZIEC, petite Ville ou gros Bourg du Duché de Lithuanie. Il eſt ſur la riviere de Berezina, dans le Palatinat de Minski, à trente quatre lieuës de la ville de ce nom vers le Levant. * Maty, *Dict.*

BROEKERMEER, qu'on prononce *Broukermeer*, c'étoit un Lac de la Nort-Hollande, ſitué entre la ville d'Amſterdam & celle de Monnikendam. Il a été deſſéché par induſtrie & par le travail des habitans du païs, qui y ont fait de fort bons pâturages. * Maty, *Dict.*

BROEMSEBROO, Bourg de Suede. *Cherchez* BRONSBROO.

BROGNIER ou DE BROGNIAC (Jean) Cardinal, Evêque d'Oſtie, étoit de Savoye, où il nâquit dans le petit village de Brogni ou Brogniac, près d'Anneci. Son pere étoit François, de la Famille d'*Alouzier*, qui eſt encore à Boulenes, dans le Comtat d'Avignon, dont ce Cardinal prit depuis les Armes. Il adopta le nom du lieu de ſa naiſſance, après avoir porté, à ce qu'on aſſure, celui d'Alermer. Brogniet étudia à Geneve, où il fut Chanoine, & enſuite Evêque. Les Hiſtoriens en parlent aſſez diverſement; car quelques-uns diſent qu'il eut d'abord l'Evêché de Viviers, & enſuite l'Archevêché d'Arles. Il eſt sûr qu'étant à Avignon, il entra fort avant dans la confidence de Robert, l'un des Comtes de Geneve, dit *Clement VII.* qui le fit Cardinal, le 12. Juillet 1385. & qui le voulut avoir près de ſa perſonne, dans le tems que la plûpart des Rois & des Princes Chrétiens ſuivoient ſon parti, & que pluſieurs celebres Docteurs ſoûtenoient qu'il avoit été élû legitimement. Ce Pontife lui donna encore la Dignité de Vice-Chancelier de l'Egliſe, que Benoît XIII. lui continua, en y ajoûtant l'Evêché d'Oſtie. Mais après que les plus ſçavans Juriſconſultes eurent décidé que Benoît n'étoit pas élû canoniquement, le Cardinal de Brogniet le pria de donner la paix à l'Egliſe; & ſur le refus que Benoît en fit, il paſſa l'an 1409. avec onze Cardinaux de ſon parti en Italie, où la pourpre lui fut conſervée, & il aſſiſta au Concile de Piſe, aſſemblé pour l'extinction

tion du Schiſme. Alexandre V. qui dans cette Aſſemblée fut élevé ſur la Chaire de ſaint Pierre, le fit Chancelier de l'Egliſe, & lui confirma l'Evêché d'Oſtie, que l'Antipape Benoit lui avoit donné. Brogner continua en cette qualité Jean XXIII. ſucceſſeur d'Alexandre, & aſſiſta comme Docteur des Cardinaux au Concile de Conſtance, où Martin V. fut créé Pape. Il fit bâtir une partie de l'Egliſe des Celeſtins d'Avignon, fonda le Couvent de ſaint Dominique de Tivoli, celui d'Anneci du même Ordre, avec un Egliſe de Maladrerie de ſaint Laurent à Brogny. Le grand College de ſaint Nicolas d'Avignon eſt auſſi un monument de ſa pieté. Il laiſſa des revenus pour y élever vingt pauvres Ecoliers, quatre du Diocéſe d'Arles, deux de celui d'Ambrun, & quatorze du Duché de Savoye. Le Cardinal Brogner mourut à Rome le 16. Février de l'an 1426. * Ughel, *Tom. I. Ital. ſacr. in Epiſc. Oſtienſ* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.* Saxi, *Pont. Arelat.* Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hiſt. des Cardinaux.* Ciaconius. Foderé, &c.

BROITZCHIA, Ville du Roïaume de Guzarate, dans l'Empire du Grand Mogol, en l'Inde en de-çà du Gange, à douze lieuës de Surate. Elle eſt bâtie ſur une montagne aſſez élevée, & eſt une des plus fortes places des Indes. Toute la campagne des environs eſt plate & unie, ſinon qu'à cinq ou ſix lieuës de la ville on voit quelques montagnes, d'où l'on tire de très belle agathe: on en fait des coupes, & pluſieurs autres Ouvrages que l'on porte à Cambaye. * Mandelſlo, *II. Tom.* d'Olearius.

BROMES GROVE, Bourg d'Angleterre dans la contrée du Comté de Worceſter, qu'on appelle *Half-Shire*, ſur les bords de la riviere Salwerp. Il eſt habité par un grand nombre de Drapiers. * *Dillon. Anglois.*

BROMIERD (Philippe) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, étoit Anglois, & ſe rendit recommandable en 1490. par ſa pieté & par ſa ſcience, dont il a donné des témoignages dans ſes Ecrits, & dans les Chaires où il a profeſſé la Theologie, & prêché l'Evangile. Il a écrit des Sermons. * *Conſultez* Leandre Alberti. Antoine de Sienne. Pitſeus, &c.

BROMLEY, Bourg ou petite Ville d'Angleterre, dans la contrée du Comté de Kent, qu'on nomme *Bromley*. Elle eſt ſur la riviere de Ravenſbourn, qui de là coulant au Nord ſe décharge dans la Tamiſe. Elle eſt remarquable pour ſa belle Maiſon de Charité fondée par le Docteur Warner, Evêque de Rocheſter, pour vingt veuves d'Eccleſiaſtiques Proteſtans. Chacune y eſt logée commodément, & a vingt livres ſterling de rentes annuelles regulierement païées; avec un Chapelain bien logé, qui a cinquante livres ſterling par an de penſion. Tout près de cette ville il y a une belle Maiſon de l'Evêque de Rocheſter, pour y loger l'Eté. Cette ville eſt à dix milles Anglois de Londres. Il y a un autre Bourg ou Village en Angleterre nommé *Bromley*, ou *Paget's Bromley*, qui eſt ſur la Blithe, dans le Comté de Stafford, à cent un mille Anglois de Londres. * *Dill. Anglois*

BRONCHORST, Ville des Païs-Bas, dans la Province de Gueldres, avec titre de Comté, eſt ſituée ſur la rive droite de l'Iſſel, à une lieuë de Zutphen. * Sanſon. Baudrand.

BRONCHORST (Jean) de Nimegue, pere d'Everard, vivoit dans le XVI. ſiécle, & fut Principal du College de Deventer. Depuis, après avoir été Profeſſeur des Mathematiques à Roſtoc, il mourut à Cologne l'an 1590. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon. *Scholia in Dialecticam Georgii Trapezuntii. Arithmetica. De Aſtrolabii compoſitione*, &c. Il traduiſit encore de Grec en Latin les huit Livres de Geographie de Ptolomée, & il fit des Scholies ſur l'Ouvrage du Venerable Bede, *De ſex mundi etatibus*. Il eſt quelquefois nommé ſimplement, *Joannes Noviomagus*. * Valere André, *Bibliorh. Belg.*

BRONCHORST (Everard) né à Deventer, étoit fils de *Jean*, & de *Claire* Coſter, & a été un des plus celebres Juriſconſultes des Païs-Bas. Il étudia à Cologne, à Erfort, à Marpurg, à Wirtenberg & à Bâle, où il reçut les honneurs du Doctorat en 1579. Depuis il enſeigna le Droit à Wirtemberg pendant un an, & enſuite pendant deux ans à Erfort, en qualité de Profeſſeur; & étant revenu dans le Païs-Bas, il fut élû Bourgmaiſtre de Deventer ſa patrie l'an 1586. & l'année ſuivante Profeſſeur à Leyde, où il mourut en 1627. âgé de 73. ans. Les principaux Livres qu'il a laiſſés, ſont, *Centuria Emendationum & conciliationum eorumdem Controverſarum Juris. Centuria II. Miſcellanea. Methodus Feudorum. Enarratio in Tit. de regulis Juris.* * Meurſius, *Athen. Bat.* Valere André, *Bibliorh. Belg.*

BRONI, Bourg du Duché de Milan, ſitué dans le Paveſan, environ à trois lieuës de Pavie, & à ſept de Plaiſance, & de Tortone. C'eſt la petite ville de la Ligurie, que les Anciens appelloient *Blandenona*. * Maty, *Dillion.*

BRONSBROO ou BROEMSEBROO, en Latin *Bronſbroa*, Bourg de Suede dans l'Oſtrogothie, ainſi nommé, comme qui diroit, *le Pont de Broms*. Ce bourg eſt celebre par le Traité de Paix qu'on y fit le 13. Juillet de l'an 1645. entre les Rois de Suede & de Danemarck. Par ce Traité le Roi de Danemarck s'obligeoit à reſtituer le Jemterland & l'Herendal à la Suede, & à lui ceder les iſles de Gothland & Oëſel à perpetuité, avec la Province de Halland pour trente ans. * Sanſon. Audiffret, *Geographia.*

BRONSVIC. *Cherchez* BRUNSWICK.

BRONTE'E, un des noms que l'Antiquité Grecque a donné à Jupiter, du Grec βροντὴ qui ſignifie *tonnerre*, d'où vient que les Latins l'appellent auſſi *Jupiter Tonans*. Quelques uns ont donné le même nom à Bacchus, à cauſe des bruits & des querelles qu'excite l'yvrognetie. Blondus Flavius, *Liv. 1. de ſa Rome Triomphante*, dit que Bacchus étoit appellé *Pere*, *Liber*, & *Brontin*. Les Anciens ſe ſervoient dans leurs Jeux publics d'une machine qu'ils nommoient *Brontée*, parce qu'elle imitoit le bruit du tonnere, par le moien d'un grand vaiſſeau d'airain que l'on cachoit ſous le theâtre, & dans lequel on faiſoit rouler des pierres. Feſtus appelle cette machine, *le Tonnerre Claudien*, du nom de Claudius Pulcher, qui en fut l'inventeur.

BRONTES, un des Cyclopes, qui travailloient dans la Forge de Vulcain, fut ainſi nommé, parce que, ſelon la Fable, il forgeoit le foudre de Jupiter, du mot Grec βροντὴ qui ſignifie *tonnere*, à cauſe du tintamare & du bruit épouventable qu'il fait ſur ſon enclume. Heſiode le fait fils du Ciel & de la Terre. Virgile, *liv. 8. de l'Eneide*, marque particulierement trois de ces Forgerons de Vulcain, qu'il nomme *Brontés, Steropés & Pyracmon*:

Ferrum exercebant vaſto Cyclopes in antro:
Brenteſque, Sterepeſque, & nudus membra Pyracmon.

BRONTIN, Philoſophe Pythagoricien, vivoit ſous la LXX. Olympiade, vers l'an 497. avant JESUS-CHRIST. Il fut pere, ou mari de Theano de Metaponte, femme ſçavante, qui écrivit quelques Ouvrages de Philoſophie, ſelon Suidas. Diogene Laërce dit que Theano de Crete, femme de Pythagore étoit fille d'un homme de même nom: c'eſt en la Vie de Pythagore, *au liv. 8.* Il y en encore un BRONTIN, Pythagoricien, Diſciple d'Alemon, comme le témoigne *Diogene Laërce*, dans la Vie de ce dernier.

BRONZERIO (Jean-Jerôme) celebre Medecin, étoit natif de l'Abadia, bourg ſitué près de Rovigio, dans le Poleſino, qui eſt de l'Etat de Veniſe. Il ſçavoit les belles Lettres, la Philoſophie, l'Aſtrologie & la Medecine, qu'il pratiqua à Veniſe, à Padoüe, & à Belluno, où il mourut l'an 1630. âgé de 53. ans. Albertin Papafava, Albertin Barifoni, Jacques Zabatella, Martin Sandelius, Fortunius Liceus, le Cardinal Priuli, Cremoniani, Jean Rhodius, &c. furent liés d'amitié avec lui. Deux de ſes neveux lui ont fait dreſſer un Eloge funebre dans l'Egliſe de S. Jean-Baptiſte de l'Abadia. Nous avons divers Ouvrages de la façon de Bronzerio. *De principatu cordis, ex anatome Dampetra. De principio effectivo ſeminis inſito. Relatione di Hipocrate, Morſeo, & Fataſo figliuoli del ſonno. De innato calido & naturali ſpiritu*, &c. Jacques Philippe Thomaſin, *in Vit. Virorum Illuſtr. Part. II.* Vander Linden, *de Scriptor. Medic.* &c.

BRONZINI (Chriſtophle) natif de Sciroli, dans la Marche d'Ancone, vêcut ſous le Pontificat d'Urbain VIII. en 1640 & fut Domeſtique du Cardinal Palotta, puis de Charles de Medicis, qu'on nommoit *le Cardinal de Toſcane*. C'étoit l'homme de ſon temps qui ſçavoit mieux le ceremonial qu'on obſerve à la Cour de Rome, où l'on ſçait qu'il y a de grands Formaliſtes ſur cette matiere. Il écrivit un Ouvrage de la gloire des femmes, qu'il aimoit un peu trop. * *Conſultez* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. Imag. Illuſtr. c 26.*

BROSSE ou BROCHE (Pierre de la) né en Touraine, de baſſe extraction, ſe rendit fort habile dans la Chirurgie. Il vint à la Cour du Roi ſaint Loüis, où il fut d'abord Chirurgien de Philippe de France, depuis Roi, fils le nom de *Philippe III.* ſurnommé *le Hardi*. Ce Prince ne fut pas plûtôt monté ſur le Trône, qu'il fit la Broſſe ſon Chambellan, & ſe laiſſa gouverner par ce Favori. Cette élevation le

tendit ſi inſolent, qu'il attenta même ſur la perſonne des Princes, & des grands Seigneurs du Roïaume. Il empoiſonna en 1276. Loüis de France, fils aîné du Roi Philippe III. & d'Iſabeau d'Aragon, ſa premiere épouſe; & tâcha enſuite de perſuader au Roi que la Reine Marie de Brabant ſa ſeconde femme, avoit fait faire cet empoiſonnement, pour approcher de la Couronne quelqu'un de ſes enfans du ſecond lit. Son ambition lui fit commettre pluſieurs autres crimes, qui vinrent à la connoiſſance du Roi. Alors ce Prince aſſembla ſon Conſeil à Vincennes, où il fut reſolu d'arrêter la Broſſe, qui fut conduit à Paris, & de-là à Janville en Beauce, d'où il fut ramené à Paris. Son procès lui fut fait en preſence de quelques Barons, & il fut condamné à être pendu: ce qui fut executé en 1276. & ſes biens furent confiſqués. Le Duc de Bourgogne, le Duc de Brabant, le Comte d'Artois, & pluſieurs autres Seigneurs, voulurent voir cette execution; & il s'y trouva un grand nombre de Gentilshommes, à qui la mort de ce méchant homme étoit très agréable, parce qu'il leur avoit rendu de mauvais ſervices auprès du Roi. * Du Puy, *Hiſt. des Favoris.*

BROSSE (Jacques de la) Chevalier de l'Ordre de ſaint Michel, fut mis auprés de François II. avec le Seigneur de Sanſac, après s'être ſignalé par ſa valeur. Il étoit Créature de la Maiſon de Guiſe, & conduiſit en Ecoſſe deux mille hommes au ſecours de la Reine, niéce de Meſſieurs de Guiſe. Il ſoûtint vigoureuſement à l'âge de 75. ans le ſiége que les Ecoſſois revoltés mirent devant le petit Leith; & depuis il fut tué à la bataille de Dreux avec ſon fils l'an 1562. * Brantôme, *Eloge des Hommes Illuſtres.* Buchanan, *rerum Scot. l. 16.* Le Laboureur, *Addit. à Caſtelnau, Tom. II.* Bayle, *Dict. Crit.*

BROSSES (François Sanchez des) en Latin *Sanctius Brocenſis*, celebre Grammairien. *Voïez* SANCTIUS.

BROSSIER (Marthe) fille de Jacques Broſſier, Tiſſerand de Romorantin, étant âgée de 20. ans en 1598. fut tourmentée d'un mal qui lui cauſoit des contorſions étranges, & lui faiſoit faire des mouvemens extraordinaires: de ſorte que le peuple s'imagina qu'elle étoit poſſedée. Son pere courut le païs avec elle, ſous prétexte de la mener à des pelerinages, & de chercher des Exorciſtes, qui la pûſſent délivrer. L'Evêque d'Orleans l'avoit chaſſée de ſon Dioceſe, & l'Evêque d'Angers en fit autant. Broſſier amena ſa fille à Paris, & les Capucins commencerent à l'exorciſer dans l'Egliſe de ſainte Geneviéve. Le Cardinal de Gondi, Evêque de Paris, convoqua une Aſſemblée d'Eccleſiaſtiques dans cette Abbaïe; & par leur avis, il choiſit cinq fameux Medecins, pour examiner ce qui en étoit. Aprés diverſes épreuves, trois de ces Medecins jugerent qu'il n'y avoit point de poſſeſſion; & comme dit M. de Thou, qu'il n'y avoit rien de diabolique dans ſon fait, mais beaucoup de fraude, & un peu de maladie. *Unanimi abeis Medicis conſenſu, Epiſcopo rogante reſponſum eſt, nihil à ſpiritu multa ficta, pauca à morbo eſſe.* Un quatriéme dit qu'il falloit attendre trois mois pour connoître ce mal. Duret fut le ſeul qui maintint qu'elle étoit poſſedée. Sa grande réputation donna la hardieſſe aux Exorciſtes d'appeller d'autres Medecins, qui furent de ſon avis. Le peuple courant en foule & avec émotion, comme pour entendre quelque Oracle ſur les affaires du tems; le Parlement mit la prétenduë Poſſedée entre les mains du Lieutenant Criminel & du Procureur du Roi au Châtelet, & nomma onze Medecins des plus fameux, pour examiner ſon mal. Ceux là rapporterent qu'ils n'y reconnoiſſoient rien au deſſus des forces de la nature. Les Prédicateurs cependant publioient dans les Chaires, qu'on entreprenoit ſur la Juriſdiction de l'Egliſe, & qu'on étouffoit une voix miraculeuſe, dont Dieu vouloit ſe ſervir pour convaincre les Heretiques. Il fallut que le Parlement ſe ſervît de ſon autorité pour leur impoſer ſilence; & quant à Marthe Broſſier, il donna ordre au Prévôt de Robe-Courte de la ramener à Romorantin, & de la donner en garde à ſon pere, avec défenſes de la laiſſer ſortir de la ville, ſous peine de punition corporelle à l'un & à l'autre. Magré cela, Alexandre de la Rochefoucaud, Abbé de ſaint Martin, enleva cette fille, & la mena à Avignon, puis à Rome; mais les Agens de France aïant prévenu le Pape, cet Abbé ne réüſſit pas dans le deſſein qu'il avoit de faire valoir les Oracles de cette prétenduë Demoniaque, qui ne parut plus. * Mezeray, *Hiſt. de France ſous Henri IV. Lettres du Cardinal d'Oſſat.* Bayle, *Dict. Crit.*

BROTHEE, *Brotheus*, fils de Vulcain & de Minerve, qui ſe voïant la riſée des autres par ſa difformité, ſe jetta dans le feu, préferant la mort au mépris. Ovide compare *in Ibin. v. 517.*

BROUCOLACAS, ou Faux reſſuſcités. *Voïez* NTOUPI, à la fin de l'Article.

BROTHERTON (Thomas) Anglois, de Hey, dans le Comté de Lancaſtre, Chevalier, deſcendoit d'une ancienne Famille de ce païs. Aïant paſſé quelque tems au College de Jesus à Cambridge, il le quitta pour aller à Gry's-Inn étudier en Droit. Dans ſes heures de loiſir, il fit diverſes obſervations & experiences curieuſes, ſur la maniere dont croiſſent les arbres. La Societé Roïale les publia dans les Tranſactions Philoſophiques du mois de Juin 1697 *nomb.* 177. Il y prouve clairement les trois Propoſitions ſuivantes. 1°. Que la plûpart de la ſéve, pour ne pas dire toute, monte par les tuïaux de la partie ligneuſe de l'arbre, & non pas par l'écorce, ni entre l'écorce & la partie ligneuſe. 2°. Que l'accroiſſement de l'arbre en épaiſſeur ſe fait par la deſſecote de la féve, & non en montant; & que ſi la ſéve ne deſcendoit pas, l'arbre croîtroit très peu ou point du tout. 3°. Qu'il y a une circulation perpetuelle de la ſéve pendant tout l'Eté, que la ſeve eſt en mouvement, & non ſeulement juſqu'à la ſaint Michel, lorſque la féve deſcend, comme ont cru quelques-uns. Quoique cette doctrine ſoit contraire à l'opinion de pluſieurs perſonnes ſçavantes, qui ont traité de la plantation des arbres: cependant quand on la concevra bien, on verra qu'elle ſert beaucoup pour faciliter & pour hâter l'accroiſſement des arbres, comme M. Brotherton l'a éprouvé dans ſes Plantations, principalement dans ſes bois & avenuës de ſapins, qui pour leur nombre & pour leur groſſeur ont peu de pareils en Angleterre. * Camden, *Britan. edit. Londin. 1685. pag. 801. Theſaurus Geographicus, pag. 59.*

BROTO ou BRATOU, Bourg d'Eſpagne dans le Roïaume d'Aragon. Il eſt dans les Pyrenées, ſur la petite riviere d'Ara, à ſept lieuës au deſſus d'Ainſa. Il donne ſon nom à une Vallée, par laquelle on paſſe en Bigorre, Province de France. * Maty, *Diction.*

BROU, petite Ville de France, ſituée dans le Perche ſur la Douxaine, au deſſus de Dangeau, entre la ville de Château-Dun, & celle de Nogent le-Rotrou. * Maty, *Dict.*

BROUAGE, petite Ville de France dans la Saintonge. Elle eſt ſituée ſur la côte, où elle a un bon port, entre l'embouchûre de la Garonne & celle de la Charente. Broüage eſt bien fortifiée, & toute environnée de Marais ſalans, où l'on fait une fort grande quantité de ſel. * Maty, *Dict.*

BROUCK, petite Ville du Cercle de Weſtphalie en Allemagne. Elle eſt ſur la riviere de Roër, dans le Duché de Berg, aux confins de celui de Clêves. Brouck eſt capitale d'un Comté de même nom, lequel nom on croit venir de celui des anciens *Bructeres*, dont une partie habita dans le Duché de Berg. * Maty, *Dict.*

BROUKHUSIUS (Jean) Hollandois, Poëte Latin, vivoit encore en 1685. Ses Poëſies parurent à Utrecht, en 1684. *in 12.* Elles ont été bien reçûës du public; elles ſont d'autant plus à eſtimer, que leur Auteur les a compoſées ſous les armes, en pleine mer, parmi les cris militaires, & dans les troubles ordinaires qui accompagnent la profeſſion des Soldats. En cela Broukhuſe reſſembleroit beaucoup à ce Lotichius, qui dans le ſiécle paſſé étoit en réputation du meilleur Poëte Latin d'Allemagne, ſuivant les troupes; mais ces Poëtes ont pris quelquefois trop de libertés dans leurs Vers. * *Acta Eruditor Lipſienſ. Novemb. anni 1685. pag. 559. & 560. Eadem Acta Novemb. anni 1684. p. 542.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes.*

BROUNISTES ou BROWNITES, Heretiques, furent ainſi nommés de leur Chef Robert Brown, natif de Northampton en Angleterre, Maître d'Ecole à Southware, puis Auteur d'une Hereſie. Ces Heretiques ſe ſont diviſés en pluſieurs Sectes. Quelques-uns ont retenu le nom de *Brownistes*; d'autres ſont appellés *Barrowiſtes*, de Barrow leur Chef; & quelques-uns *Wilkinſonïens*, de Wilkinſon, qui ſe qualifioit Apôtre, & qui donnoit auſſi ce nom à ſes Sectateurs. Les Brownistes ſe ſont ſéparés de l'Egliſe Anglicane, & de toutes les autres Prétenduës Réformées, parce qu'ils les croïent toutes corrompuës, non pour les dogmes de la Foi, étant d'accord à cet égard avec ceux de la Religion de Hollande, d'Allemagne & d'ailleurs, mais pour la forme du Gouvernement. Ils condamnent également le Gouvernement Epiſcopal, & celui des Preſbyteriens par des Conſiſtoires, par des Claſſes & par des Synodes. Ils ne veulent point ſe joindre à ces Egliſes, parce qu'ils diſent qu'ils ne

Digitized by Google

ſont pas aſſurés de la converſion & de la probité des membres qui les compoſent, puis qu'ils tolerent des pecheurs, avec qui il ne faudroit point communier. Ils condamnent la benediction des mariages qui ſe fait dans les Egliſes par les Miniſtres, ſoûtenant qu'étant un contrat civil, la confirmation en dépend du Magiſtrat Civil. Ils ne veulent point qu'on baptiſe les enfans de ceux qui ne ſont pas membres de l'Egliſe, ou qui n'ont pas aſſés de ſoin des enfans qu'on a baptiſés. Ils rejettent tous les formulaires de prieres, & ils diſent même que l'Oraiſon que le Seigneur nous a enſeignée, ne doit pas être recitée comme une priere, mais qu'elle nous a été donnée, pour être le modele ſur lequel nous devons former toutes celles que nous préſentons à Dieu. Ils rejettent l'uſage des cloches & des Egliſes, & particulierement de celles qu'ils diſent avoir été conſacrées à l'Idolatrie. * Alexandre Roſſ. *Religions du monde.* Stoup. *Religions des Hollandois.*

BROUSSON (Claude) nâquit à Niſmes en 1647. de JEAN Brouſſon, bon Bourgeois de la même Ville. & de *Jeanne* de Paradez, Demoiſelle de qualité. Il fit à Niſmes ſes premieres études, parce que les Prétendus Reformés y avoient alors une Académie. Lorſqu'il eut reçu le degré de Docteur en Droit, il alla exercer la Profeſſion d'Avocat à la Chambre mi-partie de Caſtres, qu'on appelloit *de l'Edit.* Il ſuivit cette Chambre à Caſtelnaudary, & enfin à Thoulouſe, lorſqu'elle fut incorporée au Parlement. Il s'acquit de la réputation pendant les vingt années, qu'il exerça la fonction d'Avocat. Il fut auſſi Ancien de l'Egliſe Prétenduë Reformée. Le Conſiſtoire étoit compoſé pour la plûpart des Officiers de la même Chambre ou d'autres perſonnes de diſtinction. Ceux qui l'ont connu à Toulouſe ſçavent qu'il n'étoit pas intereſſé, & qu'il a ſouvent plaidé *gratis* pour les pauvres gens, lorſqu'il étoit aſſuré de la bonté de leur cauſe. Il fit paroître ſa fermeté dans deux occaſions bien délicates. La premiere, lorſqu'il plaida en 1683. pour le Temple & pour les Miniſtres de Montauban priſonniers à Toulouſe. La ſeconde, lorſqu'il entreprit en même tems la défenſe de quatorze Egliſes Prétendues Reformées. On obſervoit au Parlement de ne juger ces ſortes d'affaires, que les unes après les autres, afin d'éviter l'éclat, & pour tenir toûjours dans l'eſperance les Egliſes qui n'étoient pas encore jugées. Mais la cauſe d'une de ces Egliſes aiant été appellée, Brouſſon les fit intervenir toutes & plaida pour les quatorze à la fois. Il ſe plaignit de l'injuſtice du Clergé, qui étoit juge & partie dans ces ſortes d'affaires, & enfin, il en appella directement au Roi. Le Parlement n'oſa paſſer outre, & les Temples de ces Egliſes ſubſiſterent juſqu'à la revocation de l'Edit de Nantes. Cependant cette affaire lui fit juger qu'il n'y auroit plus de ſûreté pour lui à demeurer à Toulouſe. Il retourna à Niſmes, lieu de ſa naiſſance, où il avoit aſſés de pour bien vivre commodément. Ce fut chez lui, étant encore à Toulouſe, que ſe tint l'Aſſemblée des Deputés de preſque toutes les Egliſes Prétenduës Reformées de France, au mois de Mai 1683. dans laquelle on dreſſa le Projet, qui a tant fait de bruit, & par lequel il étoit réſolu que l'on continueroit à s'aſſembler, quoi qu'on vint à demolir les Temples. L'execution de ce Projet donna occaſion à pluſieurs tumultes, à quelques combats, à des executions violentes, & à des maſſacres, qui furent ſuivis d'une Amniſtie de la part du Roi. Neanmoins on envoia des Troupes à Niſmes au mois d'Octobre de la même année, pour s'y ſaiſir de neuf ou dix perſonnes, qu'on ſoupçonnoit avoir eu part au Projet, & à l'envoi de la Requête dont il y eſt parlé: & entr'autres Brouſſon, Icard & Perol Miniſtres de cette Ville, & de Fonſie le Gentilhomme du même lieu. Mais toutes ces perſonnes aiant été averties eurent le tems de ſe ſauver. Par le Jugement, qui fut rendu par M. Daguerſeau, Intendant du Languedoc, le 26. de Juin 1684. Icard fut condamné à être rompu vif, & Perol à être pendu. Il ne fut point par'é de Brouſſon, ni du Gentilhomme; mais on fit ſçavoir ſous main à leurs Parens qu'il n'y avoit aucune ſureté pour eux. Brouſſon ſe retira d'abord à Geneve & de là à Lauſanne; où il donna au Public la même année l'*Etat des Reformés de France*, qui fut imprimé en Suiſſe en 1684. & enſuite à la Haye en 1685. Il publia en 1685. ſes *Lettres au Clergé de France*. en faveur de la Religion Prétenduë Reformée. Il fut deputé ſur la fin de la même année de la part des principaux Refugiés, qui étoient en Suiſſe, conjointement avec de la Porte, Miniſtre des Cevennes, vers les Puiſſances Proteſtantes, pour émouvoir leur compaſſion en faveur des François Proteſtans diſperſés dans toute l'Europe. Il fit quelque ſéjour à Berlin, & ce fut là qu'il compoſa ſes *Lettres des Proteſtans de France à tous les autres Proteſtans*, par ordre de l'Electeur de Brandebourg, qui les fit imprimer à ſes dépens en 1686. & qui ſe chargea du ſoin de les faire diſtribuer dans toutes les Cours Proteſtantes de l'Europe. Il alla enſuite en Hollande, où il eut diverſes audiences du Prince d'Orange, & du grand Penſionnaire Fagel. Après ſon retour en Suiſſe, il fit imprimer des *Lettres aux Catholiques Romains*, qu'il faiſoit paſſer en France, les addreſſant à des perſonnes de différent ordre & de differente Religion, pour entretenir les Reformés dans leurs ſentimens. Mais trouvant dans la ſuite de plus grandes difficultés à faire paſſer ces Imprimés en France, & ſe voiant ſollicité par pluſieurs de ſes confreres, il reſolut d'y aller lui-même, eſperant qu'il trouveroit le moien de faire paſſer en Languedoc quelques balots de ces Lettres, & qu'étant lui même dans le cœur du Roiaume, il lui ſeroit plus aiſé de les répandre. Il partit de Lauſanne le 22. Juillet 1689. avec Debruc ancien Miniſtre refugié. Quelques mois après ſon arrivée dans les Cevennes, ſçavoir au mois de Decembre de la même année, étant dans une Aſſemblée de Prétendus Reformés, ſur une des plus hautes montagnes du Païs, il fut ſollicité de travailler à leur conſolation, en exerçant chez eux les fonctions de Miniſtre, à quoi il conſentit. Il courut de grands riſques dans un ſi dangereux emploi. On fit diverſes procedures, proclamations & recherches contre lui. Enfin, après quatre années de fatigues continuelles, il ſortit de France pour la ſeconde fois & il arriva à Lauſanne le 17. de Decembre 1693. En 1694. il ſe rendit en Hollande où il obtint une penſion de Meſſieurs les Etats en qualité de Miniſtre, il fit imprimer une Relation de ce qui venoit de ſe paſſer dans les Cevennes & le Languedoc. Il mit au jour en 1695. un Volume de Sermons: il retourna en France ſur la fin de cette année, & parcourut preſque toutes les Provinces de deça la Loire, la Champagne, la Picardie, l'Iſle de France, le Perche, la Normandie, la Beauce, la Riviere de Loire, l'Orleanois, le Nivernois, & la Bourgogne. Ses voiages ne l'empêchoient pas d'écrire ſans ceſſe, & de diſtribuer de tous côtés de petits Diſcours. De ce nombre d'Ecrits, fut *la Confeſſion raiſonnée de ceux qui prêchent dans le Deſert*, qui avoit été dreſſée en 1689. & qui fut imprimée en 1695. *L'Adoration Religieuſe, ou Traité de la Genuflexion dans la priere*, parut l'année ſuivante. Un an après il mit au jour un aſſés gros Volume de *Remarques ſur la Traduction du Nouveau Teſtament faite par Amelotte*, où par occaſion il traite des principales Controverſes. En 1697. il donna au Public ſes *Lettres Paſtorales ſur le Cantique des Cantiques.* Il fit encore imprimer en feüilles volantes des *Lettres aux Fidelles perſecutés, à l'occaſion des Saintes Aſſemblées.* Une *Epitre à tous les Reformés de France qui perſeverent encore dans la revolte.* Une *Inſtruction pour les Exercices de Pieté des Egliſes Reformées qui ſont ſous la Croix*; des *Conſiderations Chrêtiennes ſur le Retabliſſement de la Jeruſalem* Myſtique; des *Reponſes aux Objections qu'on faiſoit contre* le Retabliſſement de l'Edit de Nantes, pendant les négociations de la Paix de Ryſwick, à l'occaſion d'un petit Ouvrage qu'on vit courir en Manuſcrit, & qui contenoit les raiſons qu'on avoit en France de ne pas le retablir; & enfin, de *Très humbles Remontrances à toutes les Puiſſances Proteſtantes*, ſur le retabliſſement des Egliſes de France. Mais quand il vit, par le train que prenoient les affaires, que les Egliſes Proteſtantes ne pouvoient rien eſperer de la Paix generale, il reſolut de retourner en France pour la troiſiéme fois. Il parcourut preſque toutes les Provinces de delà la Loire, & ſéjourna principalement dans ſon Païs. On voit par des Lettres, qui ont été imprimées, qu'il ſe hazarda d'aller à Orange au mois d'Avril 1698. & qu'il courut de grands dangers dans ces quartiers là: il paſſa dans le Bearn, & peu de tems après, ſçavoir le Vendredi 19 de Septembre 1698. il fut arrêté à Oleron, d'où on le conduiſit à Pau, & delà il fut transferé à Montpellier le 30. Octobre, où il fut condamné à être rompu vif. Il y fut executé dans la grande place le 4. Novembre ſuivant. Les Etats d'Hollande accorderent à ſa Veuve une penſion annuelle de ſix ducats, de ſix cens florins, outre celle de quatre cens florins, que les mêmes Etats avoient déja accordée à ſon mari. Claude Brouſſon avoit été marié deux fois en France, ſa premiere femme étoit de Beziers & ſe nommoit *N.* Combelle, il en a eu un Fils nommé *Barthelemy*, qui eſt Officier dans les Troupes de Hollande. Sa ſeconde Femme, qui étoit encore en vie en 1715. & qui demeuroit ac-

cuellement à la Haye, ſe nomme *Marthe* Dollier, & eſt de Caſtres. Il n'en a point eu d'enfant. * *Memoires du Tems.*

BROWER, Détroit de l'Amerique Meridionale, dans la mer Magellanique au deſſous du détroit de la Maire, à l'Orient de l'iſle des Etats. Il fut découvert vers l'an 1643. par les Hollandois, ſous la conduite d'un Pilote, appellé Brower qui lui donna ſon nom. * Maty, *Diction.*

BROWER, (Chriſtophe) d'Arnheim, dans le païs de Gueldres, prit l'habit de Jeſuite à Cologne en 1580. & ſe diſtingua bien-tôt dans ſa Compagnie par ſon eſprit. Il enſeigna la Philoſophie à Treves, fut enſuite Recteur du College de Fuldes, & s'occupa à écrire les Ouvrages que nous avons de lui. Ils lui acquirent l'eſtime des gens de Lettres & particulierement du Cardinal Baronius, qui parle ſouvent avec eſtime de P. Brower, dans le X. Tome de ſes Annales de l'Egliſe. Ses Ouvrages ſont, *Venance Fortunat*, & *Rabanus Maurus*, qu'il publia avec des Notes de ſa façon; *les Antiquités de Fuldes*; *les Annales de Treves*, &c. Il mourut en cette même ville de Treves le 11. Juin de l'an 1617. âgé de 58. ans. * Alegambe, *Biblioth. Societ. Jeſu.* Valere André, *Biblioth. Belg.*

BROWERSHAVE, petite Ville de Zelande dans les Païs-Bas, en l'iſle de Schowen, & à deux lieuës de Ziriczée, n'eſt preſque habitée que par des Pêcheurs. * Guichardin, *Deſcription des Pais-Bas.*

BROWN (François) Vicomte de Montague, reçut ce titre en 1629. par la mort de ſon pere Antoine, petit-fils de cet Antoine, qui étoit petit-Fils de la Lady *Lucie*, une des filles & coheritieres de Jean *Nevil*, Marquis de Montague. Il fut créé Vicomte de Montague en 1554. par la Reine *Marie*, & par ordre du Parlement, fut envoié avec Thomas *Thurlby*, Evêque d'Ely, au Pape, pour réunir le Roïaume avec l'Egliſe Romaine. La ſeconde année de la Reine Eliſabeth, étant ſurvenu une grande Diſpute dans le Parlement pour l'Abolition de l'autorité du Pape, & pour donner la Suprémacie de l'Egliſe à la Couronne, il fut le ſeul avec le Comte de Shrewſbury, qui vota au contraire. Cependant, comme c'étoit une perſonne integre, & qu'il faiſoit cela, non pas par eſprit de faction, mais par zele pour la Religion Catholique, la Reine Eliſabeth le nomma pour être ſon Ambaſſadeur en Eſpagne. Il fut auſſi un des Pairs, qui jugerent *Marie*, Reine d'Ecoſſe. Il eut de *Jeanne* ſa premiere Femme, Antoine ſon fils & heritier, qui mourut avant lui: en ſorte que ſes biens & ſes titres échurent immédiatement à ſon petit fils *Antoine*, Pere du Vicomte, qui vivoit encore en 1701. Il a eu d'*Eliſabeth*, Fille de *Henri*, Marquis de Worceſter, deux Fils, & une fille mariée à *Chriſtophe*, Lord Tenham. Antoine, qui le premier obtint le titre, dont nous avons parlé, étoit petit fils de *Thomas* Brown, Tréſorier de la Maiſon du Roi Henri VI. Il eut deux fils, *George*, de qui deſcend *Adam Brown* de Bechworth dans le Comté de Surrey; & *Antoine*, qui fut fait Grand Porte-enſeigne du Roi Henri VII. Cet Antoine laiſſa en mourant, entr'autres enfans, *Antoine* ſon fils aîné, de qui le titre eſt parvenu au Vicomte François, qui vivoit encore en 1701. * *Diction. Anglois.*

BRUCA, Bourg de la Vallée de Noto en Sicile. Il eſt ſur la Côte Meridionale du Golfe de Catonia, où il a un bon Port. Quelques-uns le prennent pour la petite Ville, qu'on nommoit anciennement *Trotilum*, que d'autres placent au Bourg de *Curcuraccio*, que l'on trouve entre Leontini & Syracuſe. * Maty, *Diction.*

BRUCE (Thomas) Comte d'Ayleſbury, dans le Comté d'Buckingham, eſt le ſecond Comte de ce Titre, qu'il a herité de ſon pere *Robert* Bruce, Baron de Skelton, Vicomte Bruce d'Ampthill, & fait Comte d'Ayleſbury, par le Roi d'Angleterre *Charles II.* en 1664. Cette Noble Famille tire ſon origine de *Robert* de Bruce, qui paſſant avec Guillaume *le Conquerant*, reçut en don pluſieurs Châteaux & Fiefs, & en particulier ceux de Skelton, dans le Comté d'Yorck. Depuis ce tems cette Famille fleurit toûjours de plus en plus, juſques à ce qu'enfin elle donna deux Rois à l'Ecoſſe; *Robert* & *David* Bruce, dont le dernier mourut ſans enfans dans le Château d'Edimbourg. *Marguerite* ſa ſœur devint ſon heritiere, & fut mariée à *Walter* Stuart, de qui deſcendirent enſuite les Rois d'Ecoſſe. Le Roi Jacques Stuart étant parvenu à la Couronne d'Angleterre après la mort de la Reine Eliſabeth ſa Couſine, en 1603. pluſieurs perſonnes diſtinguées le ſuivirent en Angleterre, & entr'autres *Edouard* Bruce de Kinloſſ. Comme c'étoit un homme de grand merite, on le fit Contrôleur des Regîtres de la Chancellerie pour toute ſa vie. Il fut fait enſuite Baron d'Ecoſſe ſous le titre de Lord *Bruce* de Kinloſſ. Il laiſſa deux fils, EDOUARD & *Thomas*, & une fille nommée *Chriſtine*, mariée à *Guillaume*, Comte de Devonshire, Grand Pere du Comte de ce nom, qui vivoit encore en 1701. EDOUARD eut le malheur d'être tué en duel par Edouard Sackville, Chevalier de Bath, & enſuite Comte de Dorſet, & par cette mort Thomas ſon frere devint ſon heritier. Le Roi Jacques I. le fit Comte d'Elgin en Ecoſſe en 1612. & le Roi Charles I. Baron d'Angleterre, avec Titre de Lord *Bruce de Wharton*, dans le Comté d'Yorck en 1665. Par ſa mort il laiſſa ſes biens & ſes titres à ROBERT ſon fils & heritier, qu'il avoit eu d'*Anne* ſon Epouſe; lequel, comme nous avons dit, fut fait Comte d'Ayleſbury par le Roi Charles II. Il épouſa *Diane*, fille de *Henri*, Comte de Stamford, de laquelle il eut huit fils & huit filles, dont une partie vivoient encore en 1701. vers le commencement du Regne de Jacques II. il fut fait Grand Chambellan du Roi, à la place du Comte d'Arlington, qui étoit mort. Mais mourant lui même peu aprés, il laiſſa pour ſon Succeſſeur dans ſes titres & biens le ſixiéme de ſes fils, mais l'aîné de ceux qui vivoient alors. * Dugdale.

BRUCÆUS, (Henri) natif d'Aloſt en Flandres, Medecin & Mathematicien, a vêcu dans le XVI. ſiécle, & a été celebre par ſes liaiſons avec Adrien Turnebe & avec Ramus. On a de lui quelques Livres. *De motu primo. Inſtitutiones Sphæræ, &c.* qui lui ont acquis une grande reputation. Il demeura long-tems à Paris, & enſeigna à Rome & à Roſtock, dans la baſſe Saxe, où il mourut le 31. Decembre 1593. âgé de 62. ans. * Valere André, *Biblioth. Belg.*

BRUCHSAL, BRUXEL, BRUSSEL ou BROUSELLE. Petite Ville d'Allemagne. *Voïez* BRUXEL.

BRUCK ou BRUGG, petite Ville de l'Argow en Soiſſe. Elle eſt du Canton de Berne, & prend ſon nom du Pont, qu'elle a ſur l'Aar, un peu au deſſus de l'embouchure du Ruſſ. Quand on va du Païs de Vaud à Berne, c'eſt là où l'on commence à ne parler plus François. * Maty, *Dict.*

BRUD, petite Ville, ou Bourg, du Cercle de la Baſſe Saxe en Allemagne. Ce lieu eſt ſitué dans le Doché de Meckelbourg Swerin, ſur une petite riviere, à quatre lieuës de la Ville de Swerin, & à trois de celle de Wiſmar vers l'Orient. * Mary *Dict.*

BRUDENEL (Robert) Comte de Cardigan, a été le ſecond qui a porté ce titre, qu'il heritta de ſon pere *Thomas* Brudenel de Stanton-Wivel dans le Comté de Leiceſter, qui fut créé Comte de Cardigan par le Roi d'Angleterre Charles II. en 1661. Cette Famille, dont la demeure pendant pluſieurs ſiécles a été à Dene, dans la partie Orientale du Comté de Northampton, deſcend de ROBERT Brudenel, qui fut fait Huiſſier du Roi, ſous le regne de Henri VII. & Chef de Juſtice des Communs Plaidoïers ſous le regne ſuivant. ROBERT eut pour Succeſſeurs THOMAS Brudenel, & celui-ci ROBERT, & ROBERT THOMAS, Pere du Comte de Cardigan, qui vivoit au commencement de ce ſiécle. THOMAS fut un de ceux qui furent faits Baronets, par Jacques I. lorſqu'il inſtitua cette Dignité. Il fut fait Baron par Charles I. & Charles II. en conſideration de ſa fidelité, de ſes ſervices & de ſon merite, y joûta le titre d'un Comté, qui eſt maintenant poſſedé par Robert ſon fils & heritier. Il a été marié deux fois. La premiere à *Marie* fille de *Henri* Conſtable, Vicomte de Donbar, de laquelle il a eu *Marie*, qui a épouſé le Comte de *Kenoule* en Ecoſſe. En ſecondes nôces, il a épouſé *Anne* fille de *Thomas*, Vicomte Savage, de qui il a eu *François*, Lord Brudenel, & *Joſeph*, tous deux morts; & trois filles, *Anne-Marie*, mariée à François, Comte de Shrewſbury; *Catherine*, & *Dorothée*, femme de Charles, Comte de Weſtmorland. * Dugdale, *Orig. Jurid. in Chron. p. 77.*

BRUEL ou BRUYL, petite Ville du Cercle Electoral du Rhin, ſituée dans le Diocéſe de Cologne & à deux lieuës de cette Ville. Il y a dans Bruel un beau Château, où l'Archevêque Electeur de Cologne fait le plus ſouvent ſa reſidence. * Mary, *Diction.*

BRUGES ou BRUGGEN, *Bruga* & *Brugæ*, Ville des Païs Bas dans le Comté de Flandres, avec Evêché ſuffragant de Malines, eſt ſituée dans une grande plaine à trois lieuës de la mer, ſur le canal dit *Reye*, lequel étant diviſé en pluſieurs ruiſſeaux navigables, coule en divers endroits de la ville, enſuite de quoi ces ruiſſeaux ſe raſſemblent dans le même canal qui va à l'Ecluſe. Mais comme cette derniere

ville eſt aux Hollandois, les habitans de Bruges ont fait un nouveau canal qui va juſqu'à Oſtende, qui n'en eſt éloigné que d'environ trois lieuës. Par cette voie la marée remontant preſque à demi chemin de cette riviere artificielle, porte des vaiſſeaux de quatre cens tonneaux à Bruges, ce qui y entretient le commerce. Il y floriſſoit autrefois davantage, avant que les Marchands ſe fuſſent retirés à Anvers. Bruges eſt une des plus grandes & des plus belles villes de Flandres, munie de bons foſſés, de grands remparts & de fortes murailles, ornée de quantité de ponts ſur des canaux: auſſi eſt-ce de cette quantité de ponts qu'elle tire ſon nom; car *Bridge* ou *Brudge* ſignifie un pont. Elle eſt la capitale du Franc de Bruges, qui eſt un des quatre quartiers de Flandres. Elle eſt également à huit lieuës de Gand, de Courtray, de Furnes & de Middelbourg. Les édifices publics tant ſaints que profanes y ſont magnifiques, les ruës larges & droites, avec pluſieurs belles places, & principalement celle du marché, où commencent ſix grandes ruës qui ſe rendent en droite ligne aux ſix principales portes de la ville. Il y a à Bruges plus de ſoixante belles Egliſes. La principale eſt celle de ſaint Donat ou Donatien, aujourd'hui Cathedrale. On dit qu'elle fut premierement bâtie ſous le nom de la ſainte Vierge, & qu'enſuite elle prit celui de ſaint Donat, parce qu'on y apporta les Reliques de ce Saint en 870. Le Prévôt de cette Egliſe Collegiale étoit Préſident né en la Cour dite *de ſaint Donat*, & Chancelier heréditaire de Flandre. Mais cette dignité a été unie à la Menſe Epiſcopale, & c'eſt l'Evêque qui joüit de ces privileges. Le Pape Paul IV. érigea l'Egliſe Collegiale de ſaint Donat, en Evêché ſuffragant de l'Archevêché de Malines l'an 1559. à la priere de Philippe II. Roi d'Eſpagne, & Pierre Curtius de Bruges en fut le premier Evêque. Cette ville eſt diviſée en ſix quartiers & en neuf Paroiſſes, en comptant les deux qui ſont dans les fauxbourgs. Outre ſaint Donat, il y a les Egliſes Collegiales de ſaint Sauveur & de Nôtre-Dame, les Abbayes de ſaint André, d'Audembourg, & diverſes maiſons Religieuſes. A côté de la Cathedrale eſt le Palais de l'Evêque, & vis-à-vis il y a une grande place où eſt la Maiſon de Ville, dont le bâtiment, quoiqu'ancien, eſt enrichi de figures & d'autres pieces de ſculpture d'aſſés bon goût. Entre les places, celle du marché dont nous avons parlé, a une tour extrêmement haute, avec une horloge qui carillone en muſique. On y voit auſſi un ancien bâtiment ſoûtenu par des pilliers, ſous lequel l'eau paſſe & fait paſſer en même tems les bateaux quelle porte. Le château eſt auſſi un bâtiment à voir. La Juſtice y eſt rendüe par ſix Magiſtrats, qui ont tous une Juriſdiction particuliere; ſçavoir la Ville, le Franc, la Prevôté aujourd'hui l'Evêché, la Cour Feodale, Zuſleede & Mandaſche. Il y a encore à Bruges la Maiſon dite *de l'Eau*, où l'on voit une machine très-utile, pour porter de l'eau dans tous les quartiers de la ville. Les Eſpagnols y font grand trafic de laines, de ſoie & de coton; & outre cela il y a grand nombre d'ouvriers, principalement de ceux qui travaillent aux futaines, tapiſſeries, toiles, & étoffes de ſoïe. Le Corps des métiers eſt diviſé en ſoixante-huit profeſſions differentes. Cette ville eut part aux malheurs des Pais-Bas durant les guerres civiles. Elle a donné ſon nom à divers grands hommes, comme à Barthelemi de Bruges ſçavant Medecin, à Gautier de Bruges & à pluſieurs autres. * Adrien Burlandus, *de Urbib. infer. German.* Georges Caſſander de Bruges, *Orat. de laud. Brug.* Jodocus Damhouderius, *de magn. Polit. Brug.* Guichardin, *Deſc. des Pais-Bas.* Gazet, *Hiſt. Eccleſ. du Pais-Bas.* Le Mire, Sanderus, Bourgon, *Geogr. Hiſtor.*

BRUGES, Petite Ville de France, dans le Bearn. Elle eſt à la ſource de la petite riviere de Nes, à trois ou quatre lieuës de la Ville de Pau, du côté du Midi. * Maty, *Dict.*

BRUGES (Jacques) Lord *Chandos*, eſt Succeſſeur de *Guillaume* le 6. pour ce titre, & le 5. deſtendant de *Jean* Bruges, qui fut fait Baron de Chandos de Sulley, par la Reine d'Angleterre Marie. Son Fils aîné *Edmond*, celebre par ſes exploits ſous le Regne d'Edoüard VI. laiſſa deux fils; *Gilles* & GUILLAUME. *Gilles* étant mort ſans enfans mâles, GUILLAUME lui ſuccéda pour le titre. Il mourut la derniere année du Regne d'Eliſabeth, & laiſſa ſon titre à GREY ſon fils & heritier; qui à cauſe de ſes grands biens dans le Comté de Glocester, & ſa nombreuſe ſuite, quand il vint à la Cour fut appellé communément le *Roi de Catsbi*. De ſa Femme *Anne* une des filles & heritieres de *Ferdinand*, Comte de Derby, il laiſſa deux Fils, GEORGE & *Guillaume*. GEORGE ſon plus proche heritier, ſe ſignala dans le ſervice du Roi Charles I. ſur tout à la bataille de Newbury, où il eut trois chevaux tués ſous lui, à la tête de ſon Regiment. En recompenſe de quoi le Roi lui offrit de le faire Comte de Newbury; mais il refuſa cet emploi, juſqu'à ce que le Roi fût devenu paiſible poſſeſſeur de ſa Couronne. Il mourut en 1654. & eut pour ſucceſſeur dans ſes titres, GUILLAUME ſon frere, & *Guillaume*, le Lord Chandos, qui vivoit encore en 1701. * Dugdale.

BRUGES, (Jean de) Peintre ſamenx en Flandre, s'appliquoit auſſi à la Chymie. Ce fut lui qui inventa la maniere de peindre à l'huile, après avoit reconnu par pluſieurs eſſais & diverſes experiences, qu'en broïant les couleurs avec de l'huile de noix ou de lin, il s'en faiſoit un corps ſolide, qui non-ſeulement reſiſtoit à l'eau, mais conſervoit encore une vivacité & un luſtre qui n'avoit pas beſoin de vernis, ainſi que la peinture à détrempe ou à freſque. Il vit auſſi que le mêlange & les teintes de couleurs ſe faiſoient de cette maniere, & que le coloris avoit plus d'union & plus de douceur. Il preſenta le premier tablean peint de cette façon à Alfonſe I. Roi de Naples, qui en fut très content, auſſibien que tous les Curieux de ce païs là. Antonello da Meſſina fut le premier qui tira ce ſecret de Jean de Bruges. *Voyez* ANTONELLO. * Felibien, *Entretiens ſur les Vies des Peintres.*

BRUGGE, petite Ville ou Bourg du Cercle Electoral du Rhin en Allemagne. Il eſt ſur la riviere d'Ahr, aux confins du Païs de Juliers, & à trois lieuës de la Ville de Munſter en Eiffeit, vers le Midi Oriental. * Maty, *Diction.*

BRUGGEN, petite Ville du Cercle de Weſtphalie en Allemagne. Elle eſt dans le Duché de Juliers, aux Confins de la Gueldre, & à deux lieuës de Rutemonde, du côté de l'Orient. * Maty, *Dict.*

BRUGGEN, petite Ville ou Bourg de la Baſſe Saxe en Allemagne. Il eſt ſitué dans l'Evêché d'Hildesheim, à quatre lieuës de la ville de ce nom. Il a pris ſon nom du Pont qu'il a ſur la riviere de Leyne. * Maty, *Dict.*

BRUGLE (Pierre) appellé *le Vieux Brugle*, Peintre Flamand, qui prit ſon nom du Village de ſa naiſſance appellé Brugle, auprès de Breda. Il étoit fils d'un Païſan & Diſciple de Pierre Koue, dont il épouſa la Fille. Il travailla enſuite chez Jerôme Koue, dans la maniere duquel il a fait beaucoup de choſes. Il paſſa en France, & de là en Italie. Quoiqu'il ait traité toutes ſortes de ſujets, ceux neanmoins qui lui plaiſoient davantage étoient des Jeux, des Danſes, des Nôces, ou d'autres Aſſemblées de Païſans, parmi leſquels il ſe mêloit ſouvent, pour remarquer plus préciſement leurs actions, & ce qui ſe paſſoit parmi eux dans ces rencontres. Auſſi perſonne n'a rien fait de mieux en ce genre-là. Il étudia le païſage dans les montagnes du Frioul. Il étoit fort ſtudieux & fort particulier, n'occupant ſon eſprit, qu'à ce qui pouvoit contribuer à l'avancer dans ſa profeſſion, où il s'eſt rendu très celebre. Il y a beaucoup de ſes Tableaux dans le Cabinet de l'Empereur, & le reſte de ſes Ouvrages eſt diſperſé en pluſieurs autres lieux, principalement dans les Pais Bas. On voit qu'il s'eſt fait agréger dans l'Académie des Peintres d'Anvers en 1551. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

BRUGMAN, (Jean) Religieux de l'Ordre de S. François dans les Pais-Bas, a vécu dans le XV. ſiécle. Il enſeigna le Theologie à ſaint Omer, & demeura long-tems en Hollande, où il s'acquit beaucoup de réputation par le bonheur qu'il eut d'aſſoupir les factions qui avoient déſolé le païs. Nous avons quelques Ouvrages de pieté de ſa façon, & entr'autres la Vie de ſainte Lidwine. Il mourut à Nimegue l'an 1473. * Valere André, *Bibliotheque Belgique.* Wadinge.

BRUGNETO, Ville d'Italie dans l'Etat de Gennes, avec Evêché ſuffragant de la Metropole de la même ville de Gennes. Elle eſt ſituée au pied du mont Apennin, ſur la riviere de Verta, environ à ſept ou huit lieuës de la mer. Brugneto eſt fort petite, & mal peuplée. * Leandre Alb. Sanſon.

BRUHL, *Brubla*, petite Ville de France, en Gaſcogne, dans l'Armagnac, à une lieuë de la Garonne, de l'autre côté d'Agen, & à trois ou quatre lieuës de cette ville. Elle donne le nom de Bruhlois au païs des environs, & à une Abbaie. Bruhl, la Plume & Leytac en ſont les lieux les plus conſiderables. On écrit quelquefois le Brullois.

BRULART, Maiſon. La Maiſon de BRULART eſt ancienne & illuſtre dans la robe & dans les armes, & a produit de grands hommes. L'on ſe contentera de la rapporter depuis

I. PIERRE Brulart, Conſeiller Secretaire du Roi en 1466. mort le 24. Juin 1483. dans un âge fort avancé. Il avoit épouſé 1°. *Denyſe* Dourdin, fille unique de *Raoul* Dourdin & de *Catherine* Bailli, morte le 18. Février 1466. 2°. *Marguerite* de Livres, qui le ſurvêcut, laiſſant du premier lit, JEAN qui ſuit, & *Geneviéve*; & du ſecond, *Marie*, dont on ne connoît point l'alliance; & *Geofroi*, vivant en 1490.

II. JEAN Brulart, Seigneur de Héez & de Courtieux en Aignet au Comté d'Artois, fit Conſeiller au Parlement, & mourut le 9. Novembre 1519. ayant été marié trois fois; la premiere avec *Jeanne* Jayet, morte le 14. Septembre 1505 la ſeconde avec *Guillemette* Allegrain, veuve de *Pierre* Reynault, Seigneur de Montmor; & la troiſiéme avec *Jeanne* Alligret, veuve de *Jean* de Sanſac; & il n'eut des enfant que de la premiere, qui furent, *Catherine* Brulart, mariée à *Loüis* de Longuëil Conſeiller au Parlement; *Jacqueline*, Religieuſe au Prieuré de Pouſſy; PIERRE, qui ſuit; *Nicolas*, Chantre & Chanoine de S. Honoré à Paris, mort le 21. Avril 1561. *Geofroi*, Intendant de Juſtice en Champagne; *N.* Religieux en l'Abbaïe de S. Denys en France; NOEL Brulart, qui a fait la branche de la Borde rapportée ci après; & *Jacques* Brulart, Baron de Héez, qui d'*Elisabeth* le Picard eut pour fille unique *Jeanne* Brulart, Dame de Héez, mariée à *Pierre* Hennequin, Seigneur de Boinville, Préſident au Parlement.

III. PIERRE Brulart II. du nom, fut Conſeiller au Parlement, & mourut le 1. Octobre 1541. laiſſant d'*Ambroiſe* Reynault, Dame de Beroy, morte le 19. Octobre 1551. laquelle étoit fille de *Pierre* Reynault, Seigneur de Montmor, & de *Guillemette* Allegrain; PIERRE Brulart III. qui ſuit; *Jean* Brulart; *François*, Chanoine de Tours; *Nicolas* & *Jacques*, Religieux en l'Abbaïe de S. Denys en France; *Jeanne*, Religieuſe aux Filles-Dieu à Paris; *Marie*, Religieuſe à Montmartre; *Anne*, Religieuſe à Hiers; & *Marie* Brulart, mariée à *Charles* Prevôt, Seigneur de Granville, Intendant des Finances, morte en 1583.

IV. PIERRE Brulart III. du nom, Seigneur de Berny, Préſident ès Enquêtes, mourut le 31. Decembre 1584. Il avoit épouſé en Janvier 1544. *Marie* Cauchon, Dame de Sillery & de Puiſieux, & eut pour enfans, 1. NICOLAS, qui ſuit; 2. *François* Brulart, Archidiacre de Reims, Abbé de la Valleroy & de Chanteraine, Aumônier du Roi, qui fut élu Archevêque de Reims par le Chapitre, & refuſa cette nomination; 3. *Noël* Brulart, Chevalier de Malte, dit le Commandeur de Sillery, Chevalier d'honneur de la Reine, Ambaſſadeur de la Religion en France & à Rome, & Ambaſſadeur Extraordinaire de France en Eſpagne; 4. *Jean*, Capucin; 5. *Marie* Brulart, mariée à *Loüis* Durand, Seigneur de Villegagnon, Maître des Requêtes; 6. *Anne* Brulart, mariée à *Laurent* Cauchon, Seigneur de Tielon, Maître des Requêtes; 7. *Magdelaine* Brulart, mariée à *Guichard* Faure, Secretaire du Roi; 8. *Catherine*, Abbeſſe de Longchamp près Paris; & 9. *Matthieu* Brulart, Seigneur de Berny, Conſeiller au Parlement, Ambaſſadeur en Savoye & en Flandres, qui de *Marie* de Boudeville, Dame de Vaux, a laiſſé *Pierre* Brulart, Seigneur de Vaux, qui de *Magdelaine* de Cerifiers, fille de *Barnabé* de Cerifiers, Maître des Comptes, & de *Marie* Hulin, a laiſſé *Noël* Brulart, Seigneur de Vaux, vivant en 1710. âgé de 92. ans; *Pierre* Brulart, Chevalier de Malte, Capitaine de Galere; & *Magdelaine* Brulart, Religieuſe de la Viſitation.

V. NICOLAS Brulart, Marquis de Sillery, Seigneur de Puiſieux, &c. Chancelier de France, dont il ſera plus amplement parlé ci après, épouſa en Decembre 1574. *Claude* Prudhomme, fille puînée de *Loüis* Seigneur de Fontenay, Tréſorier de France à Roüen, & de *Marie* Luillier de Boulencourt, dont il eut, 1. PIERRE qui ſuit; 2. *Henri* Brulart, filleul des Cantons Suiſſes, mort à 16. ans; 3. *Nicolas*, mort âgé de ſix mois; 4. *Marie*, Religieuſe aux Filles-Dieu de Paris, morte en 1618. 5. *Jeanne* Brulart, mariée le 30. Juillet 1601. à *Gaſpard* Dauvet, Seigneur des Marêts, Chevalier des Ordres du Roi, &c. 6. *Claude* Brulart, mariée à *Nicolas* de Bellievre, Seigneur de Grignon, Préſident au Parlement; 7. & 8. *Charlotte* & *Magdelaine*, mortes jeunes.

VI. PIERRE Brulart IV. du nom, Marquis de Sillery, Vicomte de Puiſieux, &c. Secretaire d'Etat & des Commandemens, grand Tréſorier des Ordres du Roi, Ambaſſadeur Extraordinaire en Eſpagne, mort le 22. Avril 1640. âgé de 57. ans, épouſa en premieres nôces en 1606. *Magdelaine* de Neufville Villeroy, fille de *Charles* Seigneur d'Halincourt, Gouverneur de Lyon, & de *Catherine* de Mandelot, morte ſans enfans le 24. Novembre 1613. & en ſecondes nôces en Janvier 1615. *Charlotte* d'Eſtampes Valencey, morte le 8. Septembre 1677. âgée de 80. ans, dont ſont iſſus, 1. LOUIS qui ſuit; 2. *Nicolas François*, Abbé de Leſpau, de S. Baſle, du Jard, &c. 3. *Claude Charles*, Baron de Preſigny, Chevalier de Malte; 4. *Leonor-Adam* Brulard, Abbé, mort en Decembre 1699. 5. *Charlotte*, mariée le 15. Mai 1640. à *François* d'Eſtampes, Marquis de Mauny, Lieutenant General des armées du Roi, morte le 22. Septembre 1697. 6. *Marie-Eleonore*, Abbeſſe d'Avenay, morte le 3. Février 1687. & 7. *Françoiſe* Brulart, Religieuſe à Avenay.

VII. LOUIS Brulart, Marquis de Sillery, &c. né en 1619. mourut le 19. Mars 1691. âgé de 72. ans. Il avoit épouſé en Mai 1638. *Marie-Catherine* de la Rochefoucault, fille aînée de *François* V. du nom, Duc de la Rochefoucault, Chevalier des Ordres du Roi, morte le 7. Mars 1698. âgée de 78. ans, dont ſont iſſus, 1. ROGER qui ſuit; 2. *Loüis*, Chevalier de Malte, mort en Portugal le 17. Juillet 1664. âgé de 22. ans. 3. *François*, Abbé de S. Baſle, mort en 1663. 4. *Charles Henri* Brulart, Seigneur de Briançon, Enſeigne Colonel au Regiment de Turenne, tué au combat de ſaint Gothard en Hongrie contre les Turcs le 1. Août 1664. âgé de 13. ans & demi; 5. *Achilles* Brulart, Chevalier de Malte, Aide de Camp du Vicomte de Turenne, & Capitaine d'Infanterie dans ſon Regiment, mort à Landau des bleſſures qu'il reçut au combat de Sintzeim le 3 Juillet 1674 en ſa 20. année; 6. *Fabio* Brulart, Docteur de Sorbonne, Evêque de Soiſſons, l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe, mort le 20. Novembre 1714. 7. CARLOMAN PHILOGENE, dit le Comte de Sillery, dont il ſera parlé après ſon frere aîné; 8. *Marie-Catherine*, mariée le 23. Novembre 1664. à *Jean-Baptiſte* de Rochefort d'Ailly, Comte de S. Point & de Montferrand; 9. *Jeanne Andrée-Charlotte*, mariée en 1672. à *Gabriel* de Langan, Marquis de Bonfevrier; 10. *Gabrielle-Françoiſe*, mariée en 1678. à *Loüis* de Tibergeau, Marquis de la Motbe au Maine; & 11. *Marie-Françoiſe*, mariée en 1683. à *François-Hyacinthe* de Gontheri, Marquis de Cavaglia, Lieutenant General des armées du Duc de Savoye, & General des Poſtes, morte le 31. Janvier 1707.

VIII. ROGER Brulart, Marquis de Sillery & de Puiſieux, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant General de ſes armées, Gouverneur d'Huningue, Conſeiller d'Etat d'épée, & ci-devant Ambaſſadeur en Suiſſe, épouſa en 1668. *Claude* Godet, Dame de Renneville & de Mare, fille aînée & heritiere de *Joachim* Godet, Seigneur de Renneville & de Mare, Lieutenant General des armées du Roi, dont il a eu un fils & ſept filles, qui ſont, 1. *Felix François* Brulart de Sillery, Colonel d'un Regiment d'Infanterie, & Brigadier des armées du Roi, tué à la bataille d'Almanza en Eſpagne le 25. Avril 1707. 2. *Catherine Françoiſe* Brulart, mariée le 2. Mai 1697. à *Pierre* Alleman, Comte de Montmartin, Lieutenant de Roi en Dauphiné; 3. *Gabrielle-Charlotte* Brulart, mariée le 27. Janvier 1702. à *Joſeph-François* de Blanchefort, Marquis d'Aſnois en Nivernois, Gouverneur de la Province de Gex; 4 *Anne-Claude* Brulart, mariée le .... Decembre 1703. à *Pierre* Brulart, Marquis de Genlis ſon couſin; & quatre filles mortes jeunes.

IX. CARLOMAN PHILOGENE Brulart, Comte de Sillery, fils puîné de LOUIS Brulart, Marquis de Sillery, & de *Marie Catherine* de la Rochefoucault, a été Capitaine de vaiſſeau, & colonel d'Infanterie. Il a épouſé *Louiſe* Bigot, dont il a *Louis-Philogene*, né le 12. Mars 1702. & *Marie* Brulart, née le 30. Octobre 1707.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE CROSNE & de la Borde.

III. NOEL Brulart, Seigneur de Croſne, ſecond fils de JEAN Brulart, Baron de Héez, & de *Jeanne* Jayet, fut Procureur General du Parlement en 1541. & mourut en 1557. laiſſant d'*Iſabeau* Bourdin, fille de *Jacques*, Seigneur de Villaines, Controlleur General des Finances en Touraine, & de *Catherine* Brinon, 1. *Jacques* Brulart, Abbé de Melinais, Maître des Requêtes; 2. DENYS qui ſuit; 3. PIERRE Brulart, qui a fait la branche des Seigneurs de Genlis rapportée ci après; 4. *Nicolas* Brulart, Abbé de ſaint Martin d'Autun & de Juyenval, Chanoine de l'Egliſe de Paris, & Maître de la Chapelle du Roi, qui fut reçu Maître des Requêtes en 1570. & mourut le 14. Novembre 1597. 5. *Mar-*

guerite Brulart, mariée à *Louis* Alleaume, Seigneur de Vernatis, Lieutenant General au Preſidial d'Orleans; 6. *Ambroiſe* Brulart, mariée à *Raoul* Auriot, Seigneur de Champlatreux, Conſeiller au Parlement; 7. *Magdelaine* Brulart, allié à *Thierri* Cauchon, Seigneur de Condé; & 8. *Jeanne* Brulart, mariée à *Jean* Gaucheri, Seigneur de Grandchamp, Secretaire du Roi.

IV. DENYS Brulart, Baron de la Borde, fut Premier Préſident au Parlement de Bourgogne, & laiſſa pour enfans de *Magdelaine* Hennequin, fille de *Jean* Seigneur de Dampmartin, Conſeiller au Parlement, & d'*Anne* Molé, 1. NICOLAS qui ſuit; 2. *Noël* Brulart, Baron de Sombernon, reçu Maître des Requêtes en 1612. & marié à *Charlotte* Baillet, fille de *Philippe* Baillet, Seigneur de Vaugrenan en Bourgogne, & de *Marie* Noblet; 3. *Anne* Brulart, mariée 1°. à *Jacques* Baillet, Seigneur de l'Eſperviere, Conſeiller au Grand Conſeil; 2°. le 1. Juillet 1598. à *Erard* Bouton, Seigneur de Chamilli; 4. *Marguerite* Brulart, mariée à *Jean-Baptiſte* le Goux, Seigneur de la Berchere, Premier Préſident du Parlement de Bourgogne; & 5. *Magdelaine* Brulart, Abbeſſe de Molaiſe.

V. NICOLAS Brulart, Baron de la Borde, &c. Premier Préſident du Parlement de Bourgogne, a laiſſé de *Marie Bourgeois*, Dame d'Origny, fille de *Claude* Préſident au même Parlement, & de *Françoiſe* de Montholon, 1. DENYS qui ſuit; 2. *Roger* Brulart; 3. *Françoiſe* Brulart, mariée à *Claude* de Saulx, Comte de Tavannes; & 4. *Anne* Brulart, Carmelite.

VI. DENYS Brulart, Marquis de la Borde, Baron de Sombernon, &c. Premier Préſident au Parlement de Bourgogne, épouſa *Marie* Maſſol, fille de *Jean* Conſeiller au Parlement de Dijon, & de *Claude* Maillard, dont il eut, 1. NICOLAS qui ſuit; 2. NOEL, qui a fait la branche de Sombernon, rapportée ci-après; 3. *Denys*, Chevalier de Malte; 4. 5. 6. 7 *Jean Baptiſte*, *Roger*, *Pierre* & *Denys*, morts jeunes; 8 *Charlotte* Brulart, mariée 1°. à *Louis* Fiere, Premier Préſident de Dauphiné; 2°. à *Jean* Amelot, Seigneur de Biſeuil, Maître des Requêtes, morte le 5. Janvier 1688. 9. 10. *Claude* & *Françoiſe* Brulart, Religieuſes à la Viſitation de Dijon; 11. 12. 13. *Marguerite*, *Marie-Louiſe* & *Catherine*, mortes jeunes; & 14. *Eliſabeth* Brulart, née le 24. Juillet 1639. Religieuſe aux Carmelites de Dijon.

VII. NICOLAS Brulart, Marquis de la Borde, &c. né le 19. Janvier 1627. fut Premier Préſident de Dijon, & mourut le 19. Août 1692. Il épouſa 1°. *Marie* Cazet, fille de *François* Seigneur de Vantorte, & de *Marie* Marcel, morte en 1666. 2°. *Marie* Bouthillier Chavigny, remariée en Mai 1698. à *Auguſte* Duc de Choiſeul, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi. Du premier lit ſont iſſus, 1. *Jacqueline Charlotte* Brulart, mariée à *Henri-Louis* de Lomenie, Comte de Brienne; *Marie Renne* Brulart, Religieuſe aux Filles de la Viſitation de Dijon; & *N.* Brulart fille: & du ſecond, *Armand Nicolas* Brulart, Marquis de la Borde, &c. mort par accident le 22. Decembre 1695. *Jean-Baptiſte* Brulart, Baron de Couches & de Sombernon, Capitaine de Gendarmerie de Berri, tué à la bataille de Spire le 15. Novembre 1703. *N.* Brulart, Chevalier de Malte, Capitaine au Regiment d'Auvergne, mort à Sonetino en Lombardie en 170. *Anne* Brulart, mariée à *Gaſpard* de Vichy, Seigneur de Champrond; & *Marie* Brulart, mariée le 18. Decembre 1704. à *Louis-Joſeph* de Bethune, Marquis de Charoſt.

SEIGNEURS DE SOMBERNON & de Rouvres.

VII. NOEL Brulart, Baron de Sombernon, Comte de Rouvres, ſecond fils de DENYS Brulart, Marquis de la Borde, & de *Marie* de Maſſol, né le 28. Juin 1632. fut Conſeiller au Grand Conſeil en 1655. & mourut le 12. Août 1694. Il avoit épouſé en premieres nôces en Mai 1655. *Jeanne* Gruyn, fille de *Charles*, Seigneur des Bordes, laquelle étant morte le 21. Mai 1686. il prit une ſeconde alliance avec *N.* de Simiane de Gordes. Il a eu de ſon premier mariage dix enfans, dont cinq ſont morts en jeuneſſe; DENYS NOEL qui ſuit; *Catherine* Brulart, mariée le 13. Decembre 1683. à *Armand-Charles* d'Anglebeſmer de Furſtemberg, Marquis de Lagny; *Magdelaine* Brulart; & deux autres filles Urſulines à Arc en Barrois: & du ſecond il a laiſſé auſſi un fils.

VIII. DENYS-NOEL Brulart, Marquis de Rouvres, a épouſé *Bonne Marie* Bachelier, morte en Février 1716. dont il a un fils.

SEIGNEURS DE CROSNE, ET MARQUIS de Genlis.

IV. PIERRE Brulart, Seigneur de Croſne & de Genlis, troiſiéme fils de NOEL Brulart, Procureur General au Parlement de Paris, & d'*Iſabelle* Bourdin, fut Secretaire d'Etat en Juin 1569. acquit la Terre de Genlis, & mourut le 12. Mai 1608. âgé de 73. ans. De *Magdelaine* Chevalier, fille de *Joſeph* Seigneur de Mallepierre & de Vaucouleurs, & d'*Agnès* de Chambli qu'il avoit épouſée en Septembre 1571. il eut, 1. GILLES qui ſuit; 2. *Charles* Brulart, Chanoine de Paris, Abbé de Joyenval & de Neauphle, Prieur de Leon, Ambaſſadeur à Veniſe & à la Diete de Ratiſbonne, mort Doïen des Conſeillers du Roi, le 25. Juin 1649. enterré en l'Egliſe des Auguſtins de Paris; 3. *Noël* Brulart, Seigneur de Croſne, mort au ſiége d'Amiens en 1597. 4. *Pierre* Brulart, Conſeiller au Grand Conſeil, Abbé de ſaint Martin d'Autun & de Joyenval: 5. *Nicolas* Brulart, Seigneur du Boulay, d'Opſonville, &c. Chambellan de Gaſton de France Duc d'Orleans, & Capitaine de ſon Palais à Paris, mort le 27. Octobre 1659. laiſſant de *Marie* de Cetiſiers, veuve de *Pierre* Brulart, Seigneur de Vaux, ſon couſin, *François* Brulart, Seigneur d'Opſonville, Capitaine au Regiment du Duc d'Orleans, & reçu en ſurvivance des Charges de ſon pere, mort ſans alliance; *Iſabelle* Brulart, mariée 1°. à *Antoine* de Civille, Seigneur de Gouſſeville; 2°. à *Charles* de Sommieure, Comte du Lignon, morte; *Anne*, mariée à *Louis* d'Eſtourmel, Marquis du Fretoy, morte le 19. Decembre 1698. *Marie*, qui épouſa en 1662. *Nicolas-Louis* de l'Hôpital, Marquis de Vitry, Ambaſſadeur Extraordinaire en Pologne, morte le 17. Avril 1699. & *Magdelaine* Brulart, Religieuſe aux Filles Sainte Marie de Melun; 6. LOUIS, qui a fait la branche du Brouſſin; 7. *Magdelaine* Brulart, mariée à *François* Robertet, Baron d'Aluye, morte ſans poſterité; 8. *Marie* Brulart, mariée 1°. à *François* Raton de Mailloc en Normandie; 2°. à *François* de Raveton, Seigneur de Chauvigny; & 9. *Eliſabeth* Brulart, Religieuſe à S. Antoine des Champs.

V. GILLES Brulart, Seigneur de Genlis, Croſne, &c. reçu Secretaire d'Etat en ſurvivance de ſon pere, épouſa, 1°. *Anne* de Halluin, fille de *Charles* Seigneur de Piennes, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Metz, & d'*Anne* Chabot; 2°. *Claude* aux Eſpaules, fille de *François* Seigneur de Piſy, & de *Gabrielle* de Laval, Marquiſe de Neſle. Il eut du premier lit, *Charles* Brulart, Seigneur d'Abecourt, tué en duel en 1649. FLORIMOND qui ſuit; *Charles* Brulart, Abbé de Joyenval, Prieur de Leon, mort le 14. Mai 1669. *François*, Chevalier de Malte; & *Anne* Brulart: du ſecond lit eſt iſſu *René* Brulart, Marquis de Genlis, de Piſy, de Croſne, &c. Capitaine Lieutenant de la Compagnie des Gens d'armes du Duc d'Anjou, Gouverneur du fort de Baro & des frontieres, Lieutenant General des armées du Roi, mort le 21. Decembre 1696. âgé de 79. ans, laiſſant poſterité d'*Anne* de Longueval, Comteſſe de Tenelles, morte en Mai 1676.

VI. FLORIMOND Brulart, Marquis de Genlis, Baron d'Abecourt, &c. Lieutenant des Gendarmes du Duc d'Orleans, mourut en Picardie le 10. Janvier 1685. âgé de 83. ans. Il avoit épouſé en premieres nôces, le 6. Juin 1628. *Charlotte* de Blecourt, fille de *Louis* Seigneur de la Tour, Brunetel, Bethencourt, &c. & de *Charlotte* de Gomer, laquelle étant morte à Genlis en 1676. il prit une ſeconde alliance le 21. Février 1678. avec *Eliſabeth Marguerite* de Bovelles, fille de *Jean* Seigneur d'Eppeville, prés de Ham, & d'*Eliſabeth* de l'Eſpinay, dont il eut *Florimond-René* Brulart, morte jeune. Les enfans qu'il eut de ſa premiere femme ſont, 1. *Florimond* Brulard, Marquis de Genlis, Meſtre de Camp d'un Regiment de Cavalerie, mort en Novembre 1653. pendant le ſiége de S. Menehoult, ſans alliance, en ſa 25. année: 2. *Charles* Brulart, Archevêque d'Ambrun, mort le 2. Novembre 1714. 3. *Claude* Brulart, Marquis de Genlis, Colonel du Regiment de la Couronne, mort le 15. Avril 1673. Il avoit épouſé le 11. Mars 1669. *Angelique* Fabert, fille d'*Abraham* Fabert, Maréchal de France, laquelle a été remariée le 19. Janvier 1677. à *François* de Harcourt III. du nom, Marquis de Beuvron, Chevalier des Ordres du Roi, &c. dont il eut pour fille unique *Marie Anne Claude* Brulart, mariée le 31. Juillet 1687. à *Henri* de Harcourt, Beuvron, Duc d'Harcourt, Maréchal de France, Capitaine des Gardes du Corps, Chevalier des Ordres du Roi, &c. 4. *François* Brulart, Seigneur de Berhencourt, Colonel du

Regiment de la Couronne après ſon frere, qui fut tué à la bataille de Coſarbrick près Treves en 1674. 5. *N.* Religieux; 6. PIERRE qui ſuit; 7. *Michel* Brulart, Chevalier de Malte, Commandeur de Collioure, Capitaine de vaiſſeau, mort en Mars 1701. 8. Autre *Michel* Brulart, Colonel du Regiment de la Couronne après ſes deux freres ainés, tué à l'attaque d'un fort près de S. Omer en Mars 1677. 9. *Hardouin* Brulart, Chevalier de Malte, Commandeur de Liege, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Inſpecteur General en Catalogne, Gouverneur de Gironne, mort en Août 1699. 10. *Louiſe Charlotte* Brulart, morte; 11. *Marguerite*, morte Novice à Origni; 12. 13. *Marie* & *Henriette*, mortes jeunes; & 14. *Louiſe-Catherine*.

VII. PIERRE Brulart, Marquis de Genlis, a épouſé le Decembre 1703. *Anne Claude* Brulart, troiſiéme fille de *Roger* Marquis de Sillery & de Puiſieux, Chevalier des Ordres du Roi, &c. & de *Claude* Godet, Dame de Renoeville, dont il a des enfans.

SEIGNEURS DU BROUSSIN ET DU RANCHER.

V. LOUIS Brulart, Seigneur du Brouſſin & du Rancher, ſixiéme fils de PIERRE Brulart, Seigneur de Croſne & de Genlis, & de *Magdelaine* Chevalier, fut Grand-Maître des Eaux & Forêts. Il avoit épouſé *Magdelaine* Colbert, fille d'*Edouard* Colbert, Seigneur de Villacerf, Conſeiller, Secretaire du Roi, morte le 27. Février 1690. & eut pour enfans, 1. PIERRE qui ſuit; 2. *Charles* Brulart, Seigneur du Rancher, Capitaine au Regiment des Gardes Françoiſes, Gouverneur du Queſnuy, Maréchal de Camp, &c. mort le 1 Juillet 1712. âgé de 88. ans, ſans poſtérité d'*Anne* de la Bertherie, veuve de *Jean* le Coigneux, Seigneur de Bezonville, morte le 19. Janvier 1682. 3. *Edouard* Brulart, Abbé de Neauphle, mort en 1676. 4. *Louis* Brulart, dit *le Chevalier du Brouſſin*, Enſeigne aux Gardes Françoiſes; & 5. *Louiſe-Anne-Magdelaine* Brulart, mariée à *Louis* du Deffand, Seigneur de la Lande, Lieutenant des Gardes du Corps, Lieutenant General au Gouvernement d'Orleans, morte le 24. Juillet 1671.

VI. PIERRE Brulart, Seigneur du Brouſſin & du Rancher, Ecuïer ordinaire du Roi, mort le 15. Octobre 1693. avoit épouſé *Catherine* Bauyn, veuve d'*André* Goiſſard, Seigneur de la Gravelle, Maître des Comptes, & fille de *Proſper* Bauyn, Conſeiller au Parlement, & de *Catherine* Boucherat, morte le 14. Mai 1698. dont il a laiſſé *Louiſe Magdelaine* Brulart, mariée 1°. en Juin 1699 à *François-Louis* du Bouzet, Marquis de Roqueſpine, Meſtre de Camp d'un Regiment de Cavalerie; 2°. en Novembre 1704. à *François* de la Vergne, Marquis de Treſſan. * Du Chêne, *en ſon Hiſt. de la Maiſon de Montmorency*, *Hiſtoire de la Maiſon de Dreux*. Loiſel, *en ſes Antiquités*. La Clergerie, *en ſes Hiſtoires du Perche*. Godefroy, *Hiſtoire des Officiers de la Couronne*. Blaochard, *Hiſtoire des Préſidens du Parlement de Paris*. Palliot, *Hiſtoire du Parlement de Bourgogne*. Sainte-Marthe, *l.* 2. *Eloy*. Fauvelet-du-Toc, *Hiſtoire des Secretaires d'Etat*. Le P. Anſelme.

BRULART, (Pierre) Seigneur de Croſne & de Geulia, Secretaire d'Etat, étoit fils de Noël Brulart, Procureur General au Parlement de Paris. Il fut pourvû en 1557. d'une Charge de Secretaire du Roi, & fut fait Secretaire des Commandemens de la Reine Catherine de Medicis en 1564. Dans cet emploi, il eut connoiſſance des plus grandes affaires du Roïaume. En 1568. le Chancelier de l'Hôpital étant malade en ſa Maiſon de Vignay près d'Etampes, le Roi envoïa Brulart lui demander les Sceaux; mais il reçut un ordre particulier de la Reine Catherine de Medicis, d'aſſurer cet illuſtre Chancelier de l'affection qu'elle lui conſerveroit. L'année ſuivante, Robertet d'Alluye étant mort, cette Princeſſe preſenta Pierre Brulart au Roi, pour remplir la Charge de Secretaire d'Etat, dont Sa Majeſté le pourvut auſſi-tôt, conſentant qu'il gardât encore celle de Secretaire des Commandemens de la Reine ſa mere. Il ſe trouva l'an 1570. à Mezieres au Mariage du Roi avec Eliſabeth d'Autriche, fit la lecture du Contrat, & en ſigna la ratification. Henri III. ne lui donna pas moins d'autorité qu'il en avoit eu durant le regne précedent. Après le déſordre qui arriva à Anvers par les mauvais conſeils & la violence naturelle du Duc d'Alençon, le Roi envoïa aux Etats de Flandres le Sieur Brulart, avec le Seigneur de Mirembeau, & le chargea de ſes ordres ſecrets. Il le choiſit encore en 1585. pour accompagner la Reine ſa mere, le Maréchal de Retz & le Sieur de Lanſac, qui alloient à Epernay, conferer avec le Cardinal de Bourbon, Meſſieurs de Guiſe & les principaux Seigneurs de la Ligue, ſur les moïens de faire la paix. Ses conſeils ſervirent extrêmement à ſoûtenir l'autorité Roïale: neanmoins le Roi étoit tellement prévenu de l'opinion que Pierre Brulart avoit trop d'attachement aux interêts de la Reine ſa mere, qu'en allant aux Etats de Blois, il lui envoïa ordre de ne plus exercer ſa Charge de Secretaire d'Etat. Depuis cette diſgrace, il joüit dans ſa famille de la vie privée pendant les déſordres du Roïaume. Lorſque Henri IV. les eut appaiſés, ce grand Homme ſe contenta de ſa place dans les Conſeils du Roi, où il ſervit juſques à ſa mort, arrivée le 12. Avril 1608. Il eſt enterré dans ſa Chapelle en l'Egliſe de ſaint Benoît à Paris, où ſe voit ſon tombeau. Sa poſterité a été ci-devant rapportée. * Fauvelet-du-Toc, *Hiſt. des Secretaires d'Etat*. Le P. Anſelme, *Hiſt. des Grands Officiers*.

BRULART, (Nicolas) Seigneur de Sillery, de Puiſieux & de Berni, Préſident au Parlement de Paris, & Chancelier de France, étoit l'aîné des cinq fils de PIERRE Brulart, Préſident aux Enquêtes, & de *Marie* Cauchon, Dame de Puiſieux & de Sillery. Il fut reçu Conſeiller au Parlement de Paris en 1573. & enſuite Maître des Requêtes ſous Henri III. qui l'emploïa en diverſes affaires, & qui l'envoïa Ambaſſadeur en Suiſſe en 1589. Henri IV. le renvoïa en 1595. Ambaſſadeur dans le même pais; & enſuite il lui donna en 1595. dans le Parlement de Paris un Office de Préſident, vacant par la mort de M. Jean le Maître. En 1598. Brulart ſe trouva à la Paix de Vervins, & fut envoïé avec le Baron de Biron & le Chancelier de Bellievre à Bruxelles, pour y voir jurer le Traité de Paix à l'Archiduc Albert, qui le confirma comme un de ceux qui avoient le plus contribué à la concluſion d'un ouvrage ſi utile pour les deux Couronnes, & ſi avantageux pour toute l'Europe. Le Roi l'envoïa Ambaſſadeur à Rome; & c'eſt dans ce voïage qu'il conclut le mariage de Sa Majeſté avec Marie de Medicis. En 1602. il alla une troiſiéme fois en Suiſſe y renouveller l'alliance. A ſon retour, il fut créé Garde des Sceaux en titre d'Office. Ce fut au mois de Decembre 1604. L'année d'après, il joignit à cette Charge celle de Chancelier de Navarre, par la mort du Sieur de Calignon; & enfin en 1607. il fut honoré de celle de Chancelier de France, par Lettres du 10. Septembre. Il en continua l'exercice durant la minorité du Roi Loüis XIII. juſqu'au mois de Mai 1616. qu'il remit à Blois les Sceaux à Sa Majeſté, laquelle lui ordonna enſuite de préſider aux Conſeils. Il fut obligé le 23. Janvier 1623. de reprendre les Sceaux, qu'il rendit le ſecond jour de l'année ſuivante; & s'étant retiré à ſa maiſon de Sillery en Champagne, il y mourut un Mardi 1 Octobre 1624.

BRULART, (Pierre) Vicomte de Puiſieux & de Sillery, Seigneur de Marines & de Berny, fils de NICOLAS Brulart, Seigneur de Sillery, Vicomte de Puiſieux & de Ludes, Baron de Bourſault, Chancelier de France, fut Secretaire d'Etat ſous Henri IV. & ſous Loüis XIII. Il fut reçu l'an 1606. en ſurvivance de Nicolas de Neufville, Seigneur de Villeroi, dont il avoit épouſé la fille. Cette alliance & cette Charge l'avancerent dans les affaires, & le Roi l'honora l'année ſuivante de l'Office de Grand-Tréſorier de ſes Ordres. Après la perte que la France fit de ce grand Prince, la Reine lui confia les plus importantes affaires. Elle l'emploïa à la négociation du double mariage des Princeſſes de France & d'Eſpagne, & l'y envoïa Ambaſſadeur Extraordinaire, pour en faire ſigner les Contrats. Il fut auſſi envoïé ſur la frontiere, pour l'échange des deux Reines, & il eut l'honneur de ſaluer le premier celle de France ſur la riviere d'Andaye. Il avoit tant d'autorité dans le Conſeil du Roi, que le Maréchal d'Ancre, qui ne ſouffroit qu'avec une peine extrême le Chancelier de Sillery & M. de Villeroy, qu'il appelloit *les Barbons*, conçut de l'ombrage de ſon genie, & le fit éloigner de la Cour en 1616. Sa diſgrace lui fut d'autant plus glorieuſe, que tout le monde ſçavoit qu'elle n'avoit point d'autre cauſe que la probité de ſon pere, celle du grand pere de ſa femme, & la ſienne particuliere. L'année ſuivante, après la mort du Maréchal, il fut rappellé, & rétabli dans ſa Charge avec honneur. Pendant la faveur du Connétable de Luynes, il ne laiſſa pas d'exercer ſa Charge; mais dès qu'il fut mort, il poſſeda tellement les honneurs & les graces du Roi, qu'il diſpoſoit preſque de tout. Comme il vit que le ſuccès du ſiége de Montpellier n'étoit pas ſort aſſûr, il mit adroitement l'affaire en négociation, & la traita avec tant de conduite, qu'il fit la paix avec les Huguenots, rendit le Roi maître de la place, & l'y fit entrer en armes.

Sa Majeſté voulant reconnoître ce ſervice, le fit Chevalier de ſes Ordres en preſence du Prince de Condé, avec aſſurance de le recevoir au premier Chapitre: ce qui n'empêcha pas que ceux qui ſe mirent en faveur, ne lui fiſſent donner ordre de ſe retirer, auſſi bien qu'à ſon pere en 1614. On tâcha d'obtenir ſa démiſſion; mais il la refuſa avec une fermeté inébranlable, & ne voulut jamais recevoir cinquante mille écus, & enſuite deux cens mille livres que le Roi lui offroit pour récompenſe, avec ſon rang au Conſeil des Dépêches, & l'Ambaſſade de Rome. Sa fermeté fut trouvée ſi juſte, qu'après ſa mort même ſes heritiers soucherent cette ſomme. Toute la France ſçait que durant ſa faveur il ne tint qu'à lui d'être fait Duc & Pair; mais que ſa moderation l'empêcha d'accepter cette haute Dignité que le Roi lui offroit. Il vêcut dans ſa retraite avec une égalité & une quiétude admirable, & y mourut le 22. Avril 1640. Il avoit épouſé en premieres nôces *Magdelaine* de Neuville, fille de *Charles* de Neuville, Seigneur d'Alincourt, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur du Lyonnois; & en ſecondes, *Charlotte* d'Eſtampes de Valençay. * Fauvelet-du-Toc, *Hiſt. des Secretaires d'Etat.* Le P. Anſelme, *Hiſt. des Grands Officiers de la Couronne.*

BRULEFER (Etienne) natif de ſaint Malo en Bretagne, Docteur de Paris, de l'Ordre des Freres Mineurs, enſeigna la Theologie à Mayence & à Metz, vers la fin du XV. ſiécle, & mourut dans un Couvent de Bretagne ſa patrie, au commencement du ſiécle ſuivant. On a de lui quantité de Traités de Scholaſtique, ſuivant les principes de Scot, & d'autres Traités aſſez curieux, entr'autres, une Diſſertation contre ceux qui font des peintures immodeſtes de la ſainte Trinité. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ. XV. ſiécle.*

BRUMA ou BRAHMA, faux Dieu des Brachmanes, qui ſelon leurs fables, a produit autant de mondes qu'il a de parties conſiderables dans ſon corps. Ils aſſurent que le premier monde, qui eſt au deſſus du Ciel, a été fait de ſon cerveau; le ſecond, de ſes yeux; le troiſiéme, de ſa bouche; le quatriéme, de ſon oreille gauche; le cinquiéme, du palais de ſa bouche & de ſa langue; le ſixiéme, de ſon cœur; le ſeptiéme, de ſon ventre; le huitiéme, des parties honteuſes; le neuviéme, de la cuiſſe gauche; le dixiéme, des genoux; l'onziéme du talon; le douziéme, des doigts du pied droit; le treiziéme, de la plante du pied gauche; & le quatorziéme, de l'air qui l'environnoit. Dans quelques figures de cette Idole, on voit le premier monde marqué ſur le haut de ſa tête; le ſecond, ſur l'œil droit; le troiſiéme, ſur la bouche; le quatriéme, ſur l'œil gauche; le cinquiéme, ſur la gorge; le ſixiéme, le ſeptiéme, le huitiéme & le neuviéme, comme nous venons de dire; le dixiéme, ſur la cuiſſe droite; l'onziéme, ſur le pied droit; le douziéme, ſur le pied gauche: le treiziéme, ſous la plante du pied gauche: & le quatorziéme, ſur une ovale qui repreſente l'air qui l'environne. Les Brachmanes font accroire au peuple qu'il y a du rapport entre ces mondes, & les parties d'où ils ſont ſortis, & que chaque homme a des qualités differentes, conformément au monde qui l'a produit: que du premier monde viennent les Sages, les Sçavans & les beaux Eſprits; du ſecond, les Prudens; du troiſiéme, les Eloquens; du quatriéme, les Fins & les Ruſés; du cinquiéme, les Gourmands; du ſixiéme, les Liberaux; du ſeptiéme, les Lâches; du huitiéme, les Laſcifs; du neuviéme, les Artiſans & les Laboureurs; du dixiéme, les Jardiniers; du onziéme, les Manœuvres & les Valets; du douziéme, les Homicides & les Voleurs; du treiziéme, les Viulens & les Oppreſſeurs des Pauvres; du quatorziéme, ceux qui ont le talent de faire bien toutes choſes. * Kircher, *de la Chine.*

BRUMALES, Fête en l'honneur de Bacchus, que les anciens Larins appelloient *Brumus.* Les Romains la celebroient deux fois l'année; ſçavoir, le 18. de Février, & le 15. Août * Cœlius Rhodiginus, *l.* 28. *c.* 25. Lil. Girald. *in Kalend.*

BRUMAT ou BRUMPT, petite Ville d'Allemagne dans l'Alſace. Elle eſt ſituée dans un petit païs dépendant des Comtes de Hanaw, ſur la riviere de Sorr, entre la ville de Straſbourg & celle d'Haguenaw, environ à deux lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *Dict.*

BRUN (Antoine) étoit né à Dole au Comté de Bourgogne l'an 1600. Sa Famille originaire de ce païs étoit reconnuë pour noble dès le tems de Philippe *le Bon*, Duc & Comte de Bourgogne: même les Annales de Bourgogne compoſées par Loüis Goulée, & imprimées l'an 1592. témoignent que ceux de ce nom & de cette Famille, étoient déja compris au nombre des Nobles de cette Province là, lorſque Simon Brun accompagnoit Othon, Comte Palatin de Bourgogne, au voïage qu'il fit en Italie l'an 1281. CLAUDE Brun Conſeiller au Parlement de Dole l'an 1595. par Lettres Patentes du Roi d'Eſpagne Philippe II. exerça divers autres emplois de confiance & d'importance, de la part des Princes de la Maiſon d'Autriche; car il fut deux fois envoïé au Roi Henri IV. lors regnant en France, pour la neutralité de la Comté de Bourgogne, comme auſſi auprés des Ducs de Wirtemberg & de Lorraine, & des autres Princes ligués pour renouveller la Ligue de ces païs là, & leur alliance avec la Maiſon d'Autriche. Claude Brun fut en telle eſtime dans ſa Province, & auprès de ſon Prince, qu'il fut chargé des affaires les plus importantes de la Comté de Bourgogne, pendant que celles du dehors lui étoient commiſes par l'Archiduc Albert, & l'Infante Iſabelle, alors Souverains du Comté de Bourgogne. Son fils, ANTOINE Brun, l'a non ſeulement imité; mais l'a même ſurpaſſé, eu égard à la grandeur des emplois qu'il a exercés au ſervice du Roi d'Eſpagne Philippe IV. En 1643. il fut ſon Ambaſſadeur Extraordinaire & Plenipotentiaire à l'Aſſemblée de Munſter, où il conclut la Paix entre l'Eſpagne & la Hollande. Depuis, il fut Ambaſſadeur vers les Etats de Hollande, & vers le Roi d'Angleterre Charles II. Il rendit des ſervices ſi conſiderables à ſon Roi, qu'il fut enſuite pourvû de la Charge de Chef de ſes Finances & de ſes Domaines aux Païs Bas, en la place du Marquis d'Aizeau. Il fut auſſi honoré du titre & de la qualité de Baron, par le Roi Philippe IV. & mourut enfin à la Haye en Hollande l'an 1654. après avoir été fait quelque tems auparavant Conſeiller d'Etat à la Cour d'Eſpagne où il fut aſſez eſtimé pendant ſa vie, qu'il fut regretté de ſon Prince après ſa mort. Antoine Brun avoit épouſé *Magdelaine* d'Acoſta, morte trois ans avant lui, dont il a eu pluſieurs enfans morts ſans être mariés, & fort jeunes. Dom *Lorenzo* & Dom *Philippe* ſont morts dans les armées du Roi d'Eſpagne & de l'Empereur; le premier fut tué à la bataille de Luota, étant Capitaine de Cuiraſſiers; & l'autre eſt mort en Allemagne dans l'armée de l'Empereur l'an 1673. Il ne reſte aujourd'hui qu'un ſeul fils qui porte le Nom & les Armes de la Famille, & qui eſt marié en France. Le Roi lui a érigé une Terre en Marquiſat.

BRUN (Charles le) premier Peintre du Roi, Directeur des Manufactures Roiales des Meubles de la Couronne aux Gobelins, Directeur, Chancelier & Recteur de l'Académie Roiale de Peinture & de Sculpture, & Prince de l'Académie de ſaint Luc à Rome, nâquit vers le milieu de l'année 1618. d'un pere qui étoit Sculpteur. Dès l'âge de trois ans, étant auprés du feu, il en tiroit des charbons & deſſinoit ſur l'âtre, à la lueur de ce feu. A l'âge de 14. ans il fit le portrait de ſon pere, qui paſſe encore aujourd'hui pour un très beau morceau. Le Brun, Mignard, Bourdon & Terelin étoient Eleves de Voüet, le plus fameux Peintre d'alors, & le Brun paſſa bien-tôt ſes Compagnons. Le Chancelier Seguier le voulut avoir, lui donna de groſſes penſions, & l'envoïa à Rome, où il l'entretint pendant quelques années. La facilité & la correction des Ouvrages de le Brun, ſurprirent les plus fameux Sculpteurs & les Peintres les plus celebres. Il marqua toûjours beaucoup de reconnoiſſance pour la memoire de M. le Chancelier aprés ſa mort. Le Cardinal Mazarin voulut voir de ſes tableaux, & les eſtima fort. Le Brun avoit un genie vaſte & propre à tout. Il étoit inventif, & ſçavoit parfaitement l'Hiſtoire & les mœurs de tous les peuples. En une heure de tems, il préparoit de l'ouvrage à on nombre infini de differens Ouvriers. Il donnoit des deſſeins à tous les Sculpteurs du Roi, à tous les Peintres, Orfévres, Serruriers, Menuiſiers, &c. On ſçait aſſez le prix de ſes Ouvrages, tels que ſont la Bataille & le Triomphe de Conſtantin, l'Hiſtoire du Roi, celle d'Alexandre, des Maiſons Roïales, des Saiſons, & des Elemens, qui ont été heureuſement executées en Tapiſſeries aux Gobelins. Entre ſes autres Tableaux les plus eſtimés, on compte le Crucifix des Anges; le Plat-fond de Vaux-le-Vicomte; le Plat-fond & la Coupe de Sceaux; le Maſſacre des Innocens; le ſaint Etienne, dont le Tableau ſe voit à Nôtre-Dame de Paris; une Magdelaine; une Deſcente de Croix; le ſaint Charles d'après celui qui eſt à ſa Chapelle; le Serpent d'airain, Tableau de plus de vingt-quatre pieds de largeur, ſur douze de hauteur; & ſon bel Ouvrage qui eſt dans le Refectoire des Religieux Penitens de Picpus lès Paris; à ſaint Sulpice, la Pentecôte; au Sepulchre, le Tableau du Maître Autel; aux Capucins du fauxbourg ſaint Jacques, la Preſentation; la Galerie de M. Lambert; &

dans le vieux Louvre, la Galerie d'Apollon, outre une infinité d'autres Ouvrages, qu'il ſeroit trop long de marquer ici. Pendant qu'il peignoit ſon grand Tableau de la famille de Darius à Fontainebleau, le Roi lui donnoit près de deux heures tous les jours. Ce Prince lui a fait preſent de ſon Portrait enrichi de diamans, dont il y en a un de fort grand prix, & lui a donné des Lettres de Nobleſſe le 20. Decembre 1662. & des Armes, qui ſont un Soleil en champ d'argent, & une Fleur-de-Lis en champ d'azur, avec un Timbre de face. Jamais perſonne n'a mieux connu l'homme que le Brun, ni mieux découvert, par ſon viſage, à quelles paſſions il étoit ſujet. Auſſi a-t-il fait un Traité des Paſſions compoſées, & un autre de la Phyſionomie, par lequel il prouve que chaque homme a du rapport avec quelque animal. Il a deſſiné, pour ſervir à cet Ouvrage, pluſieurs têtes ſans ombre, ſur leſquelles ſont dépeintes les paſſions auſquelles on voit les hommes portés, & l'on en remarque pluſieurs dans une même tête. C'eſt peu dire que les plus grands Seigneurs de France ont honoré le Brun de leur eſtime: les Princes étrangers ne l'ont pas moins cheri, & il étoit en commerce avec le Grand Duc de Florence, qui lui fit l'honneur de lui demander ſon Portrait. Il eſt mort le 12. Janvier 1690. âgé de 62. ans, & eſt enterré dans ſa Chapelle à ſaint Nicolas du Chardonnet à Paris, où il avoit fait élever un ſuperbe Tombeau à ſa mere. * *Memoires Hiſtoriques.* Perrault, *Hommes Illuſtres qui ont paru en France dans le XVII. ſiecle.*

BRUN (Laurent le) Jeſuite, Poëte Latin, né à Nantes en Bretagne l'an 1607. a fait un Ouvrage intitulé, l'*Eloquence Poëtique*, ou *les Préceptes de l'Art Poëtique, autoriſés par des exemples*, imprimé à Paris en 1655. *in* 4°. Il eſt écrit en Latin, & il eſt accompagné d'un autre Traité ſur le même ſujet, ſous le nom de *Figures Poetiques*, ou *Lieux communs de l'Eloquence Poëtique*. Il a fait pluſieurs Poëſies, entre autres ſont, *Virgile Chrétien*, qui eſt compoſé d'Eclogues, & de Georgiques ſpirituels. Et un Poëme Heroique intitulé, *Ignatiade*, qui contient XII. Livres, où il fait l'Hiſtoire du pelerinage de ſaint Ignace à Jeruſalem, & celle de la Societé de Paris; & pluſieurs autres Ouvrages en Vers, qui font voir que ce Jeſuite avoit beaucoup de diſpoſition pour la Poëſie. Le Brun mourut à Paris le premier Septembre 1663. * Ol. Borric. *Diſſertat. 3. de Poët. ad fin. pag.* 114. Baillet, *Jugem. des Sçav. ſur les Poëtes. Art Poët. Tome V.*

BRUN (Pierre le) Prêtre de l'Oratoire de Brignolle en Provence, s'eſt diſtingué ſur la fin du XVII. ſiécle, & au commencement du XVIII. par ſon erudition, tant dans les matieres Eccleſiaſtiques que dans les Profanes. Il a fait l'eſpace de treize ans des Conferences ſur l'Ecriture-Sainte, ſur les Conciles, & ſur l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, au Seminaire de ſaint Magloire à Paris. Il a donné au public *des Lettres pour prouver l'illuſion des Philoſophes ſur la Baguette*, imprimées à Paris l'an 1693. un Diſcours ſur la Comédie, pour répondre à un Theologien, qui ſoûtenoit qu'elle eſt permiſe aux Chrétiens, dans lequel il rapporte l'Hiſtoire du Theâtre, & les ſentimens des Docteurs de l'Egliſe ſur la Comédie, depuis le premier ſiécle juſqu'à preſent, imprimés à Paris l'an 1694. une *Hiſtoire Critique des pratiques ſuperſtitieuſes*, avec la Methode & les Principes pour diſcerner les effets naturels de ceux qui ne le ſont pas. Il a publié en 1700. *un Eſſai de la Concordance des Tems*, avec des Tables pour l'accord des Etes ou des Epoques, dans lequel on peut voir d'un coup d'œil par le moien des colomnes, l'accord ou la difference des Epoques. Il ſeroit à ſouhaiter que la foibleſſe de ſa vûë n'eût pas été un obſtacle à la perfection & à la publication d'un Ouvrage auſſi utile que celui-là le ſeroit pour la Republique Litteraire. Il a auſſi entrepris de donner au public en pluſieurs volumes *in* 8°. une *Explication Litterale, Hiſtorique & Dogmatique des prieres & des ceremonies de la Meſſe, ſuivant les anciens Auteurs & les monumens de la plûpart des Egliſes, avec des Diſſertations & des Notes ſur les endroits difficiles, & ſur l'origine des Rits*, dont le premier volume a paru en 1716. * *Memoires du Tems.*

BRUN. *Cherchez* BRUNUS.

BRUNI. *Cherchez* HENRI DE PIRO.

BRUNEHAUD ou BRUNICHILDE, fille puînée d'Athanagilde, Roi des Wiſigoths en Eſpagne, & de Goſwinthe, épouſa *Sigebert I.* Roi d'Auſtraſie, en 568. & fut mere de *Childebert II.* d'*Ingonde* & de *Clodeſinde*. Elle abjura les erreurs d'Arius, & parut d'abord pieuſe & liberale: car on lui attribuë les fondemens des Abbaïes de ſaint Martin d'Autun, de ſaint Pierre, & d'Eſnay de Lyon, & de ſaint Vincent de Laon. C'eſt ce que nous apprenons d'Aimoin. Apparemment ce ſont ces actions de pieté que ſaint Gregoire *le Grand*, & ſaint Germain de Paris, ont eu en vûë dans les éloges qu'ils donnent à Brunehaut. Car elle eſt diffamée dans les Ecrits des autres Auteurs, par ſa cruauté, ſa vengeance, ſon avarice, & ſon impudicité. Après la mort de *Sigebert*, elle épouſa *Merouée*, fils de *Chilperic*; & aïant été renduë à ſon fils *Childebert*, elle devint Regente du Roiaume d'Auſtraſie. Elle prit contre ſon propre fils le parti de Gombaud ou Gondebaud, qui ſe diſoit fils de Clotaire, & fut même accuſée de l'avoir empoiſonné; parce que ſa majorité aïant ôté à cette Princeſſe l'autorité ſouveraine, elle ne pouvoit la recouvrer que par la minorité de ſes petits fils. Elle gouverna les Etats de Theodebert, qui avoit eu l'Auſtraſie en partage; & pour contenter ſon avarice & ſa lubricité, elle n'épargna ni le fer ni le poiſon. Wintrion, Duc de Champagne, & pluſieurs autres en firent une triſte experience. Ces actions la rendirent ſi odieuſe à tous les Grands du Roiaume, qu'ils la chaſſerent toute nuë de l'Auſtraſie. Un pauvre Païſan, nommé *Diſier*, l'aïant reconnuë, la conduiſit à Châlon ſur Saône, vers ſon autre petit fils *Thierri*, qui lui confia toute l'autorité. Son Conducteur eut pour récompenſe l'Evêché d'Auxerre. Cette cruelle Reine excitoit elle-même ce Prince à brûler d'un amour défendu: & de peur qu'une legitime épouſe ne vint à lui ſouſtraire ſon autorité, elle prenoit ſoin de lui chercher des Maîtreſſes. Quoiqu'elle fût deux fois grand'mere, elle ne laiſſa pas d'avoir des galans, & entr'autres Protade, qu'elle éleva juſqu'à la Charge de Maire du Palais, par la mort de Bertoalde, qui l'exerçoit. Le ſcandale de ſes amours fut ſi grand, que ſaint Didier, Evêque de Vienne, ſe vit obligé de lui en faire des remontrances. Cette Jezabel n'approuvant pas cette liberté, le fit condamner l'an 603. à Châlon, dans une Aſſemblée d'Evêques dévoués à ſa paſſion: puis deux ans après, elle le fit lapider par ſes Satellites. Pour ſe venger de Theodebert, elle perſuada à Thierri II. de lui faire une guerre, qui ne finit que par la perte de toute la Famille du premier en 611. Enfin, à ce qu'on croit, elle donna au dernier du poiſon, qui le mit au tombeau en 612. Tant de crimes obligerent les François aſſemblés militairement, de punir cette odieuſe Princeſſe. Clotaire II. s'y trouva, repreſenta ſes crimes, & même l'accuſa d'avoir fait mourir dix Rois. Elle fut condamnée à une mort infame l'an 613. ou, ſelon d'autres, l'an 614. On la gêna trois jours durant, enſuite on la promena ſur un chameau dans tout le camp, puis on l'attacha à la queuë d'une cavale indomptée, qui lui caſſa la tête, en la traînant ſur les cailloux. D'autres diſent qu'on la fit tirer à quatre chevaux. Les flâmes conſumerent le reſte de ſon cadavre. Quelques-uns diſent pourtant qu'on l'enterra dans l'Abbaïe de ſaint Martin d'Autun. *Voïez* l'Apologie de cette Princeſſe dans l'Hiſtoire de France de Cordemoy, qui tâche de la juſtifier ſur la plûpart de tous ces faits. * Gregoire de Tours, *l. 4. 5. 6. & ſuiv.* Aimoin, *l. 3. & 4.* Adon. Sigebert, *en la Chronique.*

BRUNELLI (Jerôme) Jeſuite, étoit Italien, & natif de Sienne. Il ſçavoit les Langues, & particulierement la Grecque & l'Hebraïque, qu'il enſeigna à Rome, où il mourut le 22. Février de l'an 1613. âgé de 63. ans. Il traduiſit de Grec en Latin quelques Homelies de ſaint Jean Chryſoſtome, & publia quelques autres Ouvrages. * Alegambe, *Bibloth. Script. Societ. Jeſu.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. II. Imag. Illuſtr. c.* 52.

BRUNESTON. *Cherchez* SIMON BRUNESTON.

BRUNFELT ou BRUNSFELS (Othon) Medecin, vivoit dans le XVI. ſiécle. Il étoit de Mayence, & fils d'un Tonnelier, qui avoit apparemment tiré ſon nom de celui du bourg de Brunfelt, qui eſt près de la même ville de Mayence, où il avoit pris naiſſance. Othon fit beaucoup de progrès dans les Lettres, apprit les Langues ſçavantes, & la Theologie, & prit l'habit de Religieux dans la Chartreuſe de Mayence. C'étoit un homme maladif, inquiet & chagrin, & ſouvent même incommode à ſes amis. Il fut des premiers qui ſuivirent le parti de Luther, ſortit ſecretement de ſon Monaſtere, & ſe retira à Straſbourg, puis à Bâle, où il fut reçu Medecin en 1530. Quelque tems après il revint à Straſbourg, & fut envoïé à Berne en Suiſſe, où il mourut ſix mois après d'une maladie inconnuë aux Medecins, aïant la poitrine toute en feu, & la langue noire comme un charbon. Ce fut le 23. Novembre de l'an 1534. Othon Brunsfels

Digitized by Google

a écrit divers Ouvrages. *Annotationes in Evangelia & in Alia Apoſtolorum. Pandectæ Veteris & Novi Teſtamenti. Catalogus illuſtr. Medicorum. Onomaſticon Medicinæ, &c.* * Geſner, *in Biblioth.* Pantaleon, *lib. 3. Proſop.* Melchior Adam, *in Vit. Medic. German.* Surius, &c.

BRUNI (Leonard) dit *Aretin*, parce qu'il étoit d'Arezzo, ville de Toſcane, a vécu dans le XV. ſiécle. Il apprit la Langue Grecque ſous Emmanuel Chryſoloras, & devint un des plus habiles hommes de ſon tems. Après avoir été Secretaire des Brefs ſous les Papes Innocent VII. Gregoire XII. Alexandre V. & Jean XXIII. juſqu'à la tenuë du Concile de Conſtance, il fut Chancelier de la Republique de Florence. Il vécut dans le celibat, & fut irréprochable dans ſes mœurs; mais trop attaché aux biens. Bruni traduiſit de Grec en Latin quelques Vies de Plutarque, & compoſa trois Livres de la Guerre Punique, une Hiſtoire des Goths, celle de ſon tems & de ſon païs, & une autre des Grecs. Celle des Goths n'étoit proprement qu'une Traduction de Procope. Il laiſſa auſſi une Traduction des Morales d'Ariſtote, & quelques autres Ouvrages en Grec & en Latin. Enfin il mourut à Florence en 1440. ſelon Leandre Alberti; mais ſuivant l'opinion la plus ſeure en 1443. à l'âge de 74. ans. * Æneas Sylvius, *Epiſt.* 31. Philelphus, *l. 1. Convo. & in Epiſt.* Flotidus Sabinus, *adv. Calum. Lingua Latina.* Paul Jove, *in Elog. c. 9.* Eraſme, *in Cicer.* Leandre Alberti. Voſſius. Geſner. Poſſevin, &c.

BRUNI (Loüis) Italien, natif de Montferrat, a vécu ſur la fin du XV. ſiécle, vers l'an 1494. & a été un excellent Profeſſeur du Droit Canon & Civil. Il a laiſſé quelques Ouvrages en Proſe & en Vers. * Trithême, *de Script. Eccleſ.*

BRUNI (Antoine) celebre Poëte Italien, qui a vécu au commencement du XVII. ſiécle, étoit natif de Caſal Nuovo, dans la Terre d'Otrante, en Latin *Maunduria*, autrefois *Rudia*, païs d'Ennius, & originaire de la ville d'Aſt en Piémont. Il fut Académicien parmi les *Caliginoſi* d'Ancone; les *Infenſati* de Perouſe; les *Filomati* de Sienne; les *Incogniti* de Veniſe; les *Oziоſi* de Naples; & parmi les *Humoriſti* de Rome, & fut même ſouvent Secretaire & Cenſeur dans ces Académies. Le Duc d'Urbin l'attira dans ſa Cour, où il lui donna un Office de Conſeiller & de Secretaire d'Etat. Antoine Bruni mourut le 24. de Septembre de l'an 1635. lorſqu'il achevoit un Poëme intitulé, *les Metamorphoſes*. Il y a peu d'Italiens qui aïent fait plus de Poëſies en Langue vulgaire, dans le XVII. ſiécle que Bruni. Nous avons de lui 1. un Recuëil d'*Epitres Heroïques*, ou l'*Epiſtole Heroiche*, en deux Livres: 2 un autre de Pieces mêlées, ſous le titre de *Parnaſſe de Bruni*; 3. un qui a pour titre, *les trois Graces* ou *le tre Grazie*; un autre intitulé, *les Amours* ou *le Veneri*. Il a fait encore des *Metamorphoſes* en Octaves ou Stances de huit Vers; le *Moſſée* ou *Cabinet des Muſes*, qui eſt un Recuëil de Vers Lyriques; les *Faſtes*, auſſi en Vers Lyriques; trois Tragédies, appellées *Radamiſte*, l'*Annibal*, & le *Roi Darius*; deux Paſtorales, ſous le titre d'*Amour priſonnier*, & du *Berger malheureux*; & diverſes autres Pieces, qui n'ont pas encore vû le jour. Tous ces Ouvrages ſont aſſez connoître quels étoient les talens naturels de Bruni, & qu'il auroit bien réüſſi dans la Poëſie Italienne, s'il eût pû moderer l'impetuoſité de ſon genie, & le rendre plus regulier. Il ne pouvoit ſe donner la patience de revoir ſes Ouvrages, & l'amour de ſes plaiſirs l'en empêchoit abſolument: mais ſes Vers ſe ſentent de l'intemperance & des autres déreglemens de ſa vie. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. Illuſtr. c. 138.* Lorenzo Craſſo, *Elogior. d'Huom. Letter. P. II.* Paul Bombin, *Epiſt. ad Leon. Allat. ubi de Biblioth. Ambroſ. & Torquat. Taſſ. opere.* Allatius ipſe *in l. de Apib urb. p. 38. & ſeqq.* Gitolam. Ghilini, *nel Theatr. d'Huom. Letter. part. 1. à cart. 16.* Nicol. Toppin. *Biblioth. Napoletan. à cart. 25.* Baillet, *Jugem. des Sçav. ſur les Poëtes Modernes.*

BRUNICHILDE. *Cherebert* BRUNEHAUD.

BRUNIQUEL ou BRUNIQUELLI, eſt un Bourg d'Italie, qui a été le lieu de la naiſſance de Pierre, dit de *Brunſquel*. * *Voïez* PIERRE de BRUNIQUEL.

BRUNNER (Balthazar) Medecin, natif de Hall en Saxe, naquit l'an 1533. Il voïagea en France, en Italie, en Eſpagne, en Angleterre, & dans les Païs-Bas; & depuis s'étant attaché dans ſon païs, il y devint ſi celebre, que divers Princes ſouhaiterent de l'avoir pour Medecin ordinaire, & que pluſieurs Académies le demanderent pour Profeſſeur. Brunner evoit d'autres vûës, il étoit entêté de Chymie, & en fit preſque ſon occupation ordinaire. Il mourut l'an 1604. âgé de 71. an. Laurent Hoffman ſon gendre publia quelques Ouvrages de ſa façon; comme *Conſilia Medica, &c.* * Melchior Adam, *in Vit. Medic. German.* Vander Linden, *de Script. Medic.*

BRUNNER (André) Jeſuite, étoit natif de Hall, dans le Tirol, & vivoit en 1640. Il a écrit, *Annales virtutis & fortunæ Bojorum, Faſti Mariani, &c.* * Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jeſu.*

BRUNNIUS ou BRUYN (Jean) de Bruxelles, Religieux de l'Ordre des Carmes, eſtimé dans le XV. ſiécle, vers l'an 1476. Il compoſa des Commentaires ſur les Epîtres de ſaint Paul, ſur l'Eccleſiaſte, & ſur le Maître des Sentences. * Arnoul Boſtius, *in Biblioth. Carmel.* Trithême. Poſſevin, &c.

BRUNO ou BRUNON, frere de Witikind Roi des Saxons, prêta ſerment de fidelité à Charlemagne, environ l'an 785. & donna commencement à la Famille des Princes de Saxe d'aujourd'hui. Quelques-uns tiennent que les Guelphes, Comtes d'Altorff, Ducs de Baviere, ſont iſſus de lui, & que les Comtes de Zollern, & par conſequent les Marquis de Brandebourg, ſont ſortis des Guelphes. D'autres diſent que de lui ſont deſcendus les Othons de Saxe, qui ont été Empereurs. * Spener, *Hiſt. Geneal.*

BRUNO, dit *le Grand*, Archevêque de Cologne, & Duc de Lorraine, étoit fils de l'Empereur *Henri* de Saxe I. du nom, dit l'*Oiſeleur*, frere d'*Othon I.* & d'*Hadwige*, mere du Roi Hugues *Capet*. Il ſucceda l'an 953. à Wiefied Archevêque de Cologne, & depuis il fut Legat du ſaint Siége. L'Empereur Othon I. ſon frere, lui donna le Duché de Lorraine, c'eſt-à dire, qu'il en étoit comme Gouverneur: il eut beaucoup de part à toutes les affaires de ſon tems. Alberic dit qu'étant venu en France pour y terminer quelques differends, il tomba malade à Compiegne, & que s'étant fait porter à Reims, il y mourut le 11. Octobre 965. On aſſure qu'il n'ignoroit point les beautés de la Langue Latine, que la Grecque même n'étoit pas pour lui une Langue étrangere, & qu'il attira à Cologne des gens de Lettres, qui ſçavoient ces Langues, pour avoir le plaiſir de s'entretenir avec eux. On lui attribuë des Commentaires ſur les cinq Livres de Moyſe, & quelques Vies des Saints. * Alberic. *in Chron.* Rorget, *in Vit. Brun.* Reginon, *in Chron.* Molan, *in Marc. Uſuard. 11. Octob.* Le Mire, *c. 55. Orig. Bened. & in Faſt. Belg.* Cratepolius *Hiſt. Eccleſ.* Geleuius. *Hiſt. Colon.*

BRUNO (Saint) Evêque & Apôtre de la Pruſſe, étoit Allemand. Il alla prêcher dans la Pruſſe au commencement du XI. ſiécle; il y convertit grand nombre de Païens; & il y ſouffrit le martyre le 14 Février de l'an 1008. Trithême lui attribuë des Commentaires ſur la Geneſe; mais ſans fondement. * Dithmar. *Chron. l. 6.* Sigebert & Baillet.

BRUNO, Evêque de Wirtzbourg dans la Franconie, eſt connu ſous le nom de *Bruno Herbipolenſis*, qui eſt celui de cette ville, que les Italiens nomment *Herbipoli*. Il étoit fils de Conrad, Duc de Carinthie, & oncle de l'Empereur Conrad II. En 1033. il fut élevé ſur le Siége de l'Egliſe de Wirtzbourg; il mourut en Hongrie le 17. Mai 1045. & fut écraſé, dit-on, ſous les ruines d'une ſalle, dans laquelle il mangeoit, comme il accompagnoit l'Empereur Henri III. qui alloit en Hongrie rétablir le Roi Pierre ſur ſon Trône. Nous avons ſous ſon nom des Commentaires ſur le Pſeautier, ſur les Cantiques de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, ſur l'Oraiſon Dominicale, ſur le Symbole des Apôtres, & ſur celui de ſaint Athanaſe. Jean Cochlée eut ſoin de les revoir, & on les mit dans le dixiéme volume de la Bibliotheque des Peres de l'édition de Cologne. * Trithême, *de Script. Eccleſ.* Le Mire., *in Auct.* Poſſevin. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XI. ſiécle.* Baillet, *Vies des Saints, au 17. Mai.*

BRUNO ou BRUNON, Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît, a vécu ſur la fin du XI. ſiécle, vers l'an 1090. Il compoſa l'Hiſtoire de la guerre, que l'Empereur Henri IV. fit contre Magnus & Herman Ducs de Saxe, & ſon Ouvrage comprend ce qui ſe paſſa depuis l'an 1073. juſqu'en 1082. Il y parle de l'enfance & des premiers exploits de Henri IV. & la peinture qu'il en fait eſt ſi noire, que ſi on l'en croïoit, ce Prince auroit été le plus ſcelerat de tous les hommes; mais il y a trop de paſſion dans l'Hiſtoire de cet Auteur, que *Marquardus Freherus* a publiée.

BRUNO (Saint) Fondateur de l'Ordre des Chartreux, dans le XI. ſiécle, étoit Allemand, natif de Cologne; il fit un grand progrès dans les belles Lettres. Il fut d'abord Chanoine de l'Egliſe de ſaint Cunibert de Cologne, & en-

ſuite Chanoine & Ecolaſtre ou Theologal de l'Egliſe de Reims, & chargé du ſoin d'enſeigner publiquement : il eut des differends avec ſon Archevêque Manaſſés, dont il ne pouvoit ſouffrir les déreglemens, & fut un de ſes Accuſateurs. La cauſe de ſa retraite dans le deſert eſt très ſinguliere, ſi l'on en croit la tradition, qui a cours dans ſon Ordre. Raimond, Diacre, Chanoine de Paris, étoit mort en odeur de ſainteté : pendant qu'on diſoit pour lui l'Office des Morts, il mit la tête hors de la biere, & cria tout haut, *qu'il étoit accuſé*, enſuite *qu'il étoit jugé*, & enfin *qu'il étoit condamné*. Ce prodige toucha, dit on, ſaint Bruno, qui ſe retira en 1084. ou, ſelon le Cardinal Baronius, en 1086. auprès de ſaint Hugues Evêque de Grenoble. Il étoit ſuivi de ſes Compagnons ; & ce ſaint Prélat leur indiqua un deſert qui étoit dans ſon Diocéſe, où il les envoïa. C'eſt l'affreuſe ſolitude de la Chartreuſe en Dauphiné, laquelle a donné le nom à l'Ordre celebre que ſaint Bruno y fonda. Le Pape Urbain II. qui avoit été ſon Diſciple & ſon ami, l'appella en Italie le 24. Juin jour de la Fête de ſaint Jean-Baptiſte vers l'an 1086. mais ce Saint ne pouvant s'accoûtumer au grand monde, ſe retira dans la Calabre, où il mourut le 6. d'Octobre 1101. Le Pape Leon X. le canoniſa l'an 1514. ou 1515. On attribuë à ſaint Bruno une Expoſition ſur les Pſeaumes ; des Commentaires ſur les Epîtres de ſaint Paul ; & pluſieurs autres Traités, que le Pere Theodore Petreius, Chartreux mit au jour l'an 1611. en trois volumes, imprimés à Cologne, avec la Vie de ce Saint à la tête de l'Ouvrage ; mais ces Ouvrages ſont de Bruno de Signi ; & il n'y a veritablement de ſaint Bruno que deux Lettres, écrites de ſa ſolitude de Calabre ; l'une adreſſée à Raoul *le Verd*, Prévôt de l'Egliſe de Reims, qu'il exhorte à ſe retirer du monde ; & l'autre à ſes Religieux de la grande Chartreuſe. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XII. ſiécle.*

☞ Les Critiques du XVII. ſiécle ſe ſont inſcrits en faux contre la tradition, ſur laquelle on fonde la retraite de ſaint Bruno ; & Jean de Launoy Docteur de Sorbonne, l'a attaquée par écrit, dans des Diſſertations intitulées, *De vera cauſa ſeceſſûs ſancti Brunonis in eremum.* Il ſoûtient dans cet Ouvrage, qu'avant le tems de Jean Gerſon Chancelier de l'Univerſité de Paris, & de ſaint Antonin Archevêque de Florence, qui vivoient après l'an 1400. aucun Auteur n'avoit parlé de ce prétendu miracle ; & que cette tradition des Chartreux eſt mal fondée. Divers Sçavans ont répondu à ces Diſſertations ; & le Pere Jean Colombi Jeſuite a publié une Réponſe qui a pour titre, *Diſſertatio de Carthuſianorum initiis, ſeu quòd Bruno adactus fuerit in eremum vocibus hominis redivivi Pariſiis, qui ſe accuſatum, judicatum, damnatum exclamabat.* Il y rapporte le témoignage de quelques Hiſtoriens, qui ont, à ce qu'il prétend, parlé de ce miracle, avant l'an 1400. & il cite l'Auteur qui a écrit en 1150. une Relation des commencemens des Chartreux ; un Religieux de cet Ordre, de la Chartreuſe de Merya en Bugey, dans une Charte de 1298. Guillaume d'Erbura ou Yporegia, qui écrivit en 1315. *Lib. de origine & veritate perfectæ Religionis* ; l'Auteur de la Chronique des Prieurs de la Chartreuſe, qui a fleuri depuis 1383. juſqu'en 1391. & enfin Henri de Kalkar, qui compoſa en 1398. un Traité de l'origine des Chartreux. Sur la fin de cette Diſſertation, il fixe l'année de la retraite de ſaint Bruno dans le deſert, & du voïage qu'il fit en Italie par ordre du Pape Urbain II. Il eſt vrai que les Auteurs rapportent des merveilles auſſi ſurprenantes que celle-ci ; & celle dont on a orné les commencemens de l'Ordre de la Trinité, ne l'eſt pas moins. C'eſt d'un Ange qui parut entre un Eſclave Chrétien & un Maure dans l'Egliſe, à la premiere Meſſe de ſaint Jean de Matha, premier Patriarche de cet Inſtitut. On prétend que ce fut en la preſence de Maurice de Sully, Evêque de Paris, & de grand nombre d'autres perſonnes de diſtinction. Aucun Hiſtorien de ce tems ne rapporte cette Hiſtoire ; & cependant cette tradition ſe ſoûtient.

Mais il faut avoüer que ces raiſons ſont bien foibles, pour détruire celles qu'oppoſent les Auteurs du parti contraire. En voici le détail. Saint Bruno, dans une Lettre qu'il écrivit de ſon Monaſtere de la Calabre en Italie, à Raoul *le Verd*, Prévôt de Reims, l'excite à ſe faire Religieux, pour accomplir le vœu qu'ils avoient fait enſemble à Reims, de quitter le monde, après en avoir reconnu la vanité, dans les entretiens qu'ils avoient eu en cette ville. Il n'y parle point de ce prodige, qui auroit été un puiſſant motif pour l'exciter à embraſſer l'état Religieux, & à executer ſa promeſſe. Guibert, Abbé de Nogent, dans la Vie de ſaint Bruno, rapporte qu'après la mort de Gervais, Archevêque de Reims ; un certain Manaſſés obtint cette Dignité par ſimonie, & s'y conſerva par la force des armes, aïant levé une Compagnie de Gardes qui le ſuivoient par tout ; que Bruno aïant horreur de ce déſordre, ſortit de Reims avec quelques Clercs de l'Egliſe Cathedrale, & s'en alla à Grenoble, où il ſe retira dans une ſolitude. Voilà le ſujet de la retraite de ſaint Bruno, écrit par un Auteur ancien & digne de foi. Si elle avoit eu pour cauſe un miracle ſi ſurprenant, l'Abbé Guibert ne l'auroit pas oublié : la choſe étoit trop extraordinaire, pour n'en pas faire le recit, auſſi bien que de la débauche de l'Archevêque Manaſſés. Pierre de Cluni, dit *le Venerable*, parlant de l'Ordre des Chartreux, inſtitué de ſon tems par ſaint Bruno & ſes Compagnons, dit que ces premiers Solitaires de la Chartreuſe renoncerent au monde, & firent profeſſion d'une Regle fort auſtere, après avoir vû le déſordre de pluſieurs Religieux, qui vivoient dans une tiédeur & dans une négligence criminelle. Il ne parle point du prodige de l'homme reſſuſcité, quoiqu'il eût dit dans la Préface de ſon Livre, que ſon deſſein étoit d'écrire tous les miracles dont il auroit une connoiſſance certaine, & qui pourroient augmenter la foi, ou regler les mœurs des Chrétiens.

Pluſieurs autres anciens Auteurs, qui ont écrit près de deux cens quarante ans après l'inſtitution de l'Ordre des Chartreux, n'ont point parlé de ce Docteur damné. Le premier qui a écrit cette Hiſtoire, ſoûtenuë quelque tems auparavant, a été Jean Gerſon, Chancelier de l'Univerſité de Paris, dans ſon Traité *de la ſimplicité du cœur*, qu'il compoſa vers l'an 1410. Il fait le recit de ce prodige, comme d'un exemple qui nous doit porter à la crainte de Dieu, & que l'on diſoit avoir donné commencement à l'Ordre des Chartreux ; mais il ne l'appuïe que ſur un bruit commun, ſans citer aucun garant : c'eſt pourquoi il ne l'expoſe pas comme une verité certaine, mais comme un évenement qui peut exciter les Chrétiens à s'humilier, & à craindre les jugemens de Dieu ; ſuivant ce qu'il dit dans ſon Traité, *des Veritez qu'il faut croire*. Saint Antonin, Archevêque de Florence, décrit auſſi la reſurrection du Docteur & dit que ſaint Bruno, Profeſſeur en Theologie à Paris, étoit preſent à ces épouventable ſpectacle ; mais il ne nomme aucuns Auteurs, & l'on ſçait qu'il n'examinoit pas toûjours la verité des choſes qu'il écrivoit dans ſon Hiſtoire, comme l'a remarqué Melchior Canus, ſçavant Religieux du même Ordre, qui aſſiſta au Concile de Trente. Ceux qui ont depuis parlé de ce prodige, y ont ajoûté de nouvelles circonſtances, qui ſe contrediſent. Les uns ont dit que le Mort avoit parlé trois jours de ſuite ; & les autres, que c'étoit aux trois Nocturnes du même jour. Quelques-uns ont aſſuré que ſon corps avoit été jetté à la voirie ; & d'autres, qu'un ſpectre s'étoit approché du cercüeil, & l'avoit enlevé. Il y en a eu qui l'ont fait Chanoine de Nôtre-Dame, & qui ont voulu faire croire que depuis le tems de cet horrible ſpectacle, on ne prononçoit plus ces paroles, *Reſponde mihi*, dans tout le Diocéſe de Paris : mais qu'en chantant cette Leçon de l'Office des Morts on commençoit par *Quantas habeo iniquitates* : qui ſont toutes choſes inventées à plaiſir, & ſans aucun fondement. Depuis environ cent ans, on a donné un nom à ce Docteur reſſuſcité, & on l'a appellé *Raimond Diocre*. *Voïez* DIOCRE. * Guibert, Abbé de Nogent, *de vitâ ſuâ.* Guigue V. General des Chartreux, *Hiſt. de Hugues.* L'Apologie de Manaſſés, donnée par le P. Mabillon, *Tom. I. Muſæi Ital.* Arnoul Boſtius, *de laud. Carth.* Vincent de Beauvais, *l. 26. c. 82.* Pierre de Blois, *Epiſt. 86.* Pierre de Cluni, *l. 2. Morac. c. 28.* Saint Antonin, *etc. 15. c. 22.* Aubert le Mire, *l. 2. c. 35. de Orig. Relig.* Dorlant, *en ſa Chronique des Chartreux.* Onuphre. Genebrard. Sigebert, *en ſa Chron.* Baronius, *Anno Chr. 1086. & ſeqq.* Poſſevin, *in Appar.* Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Petreius, *Biblioth. Carthuſ.* Surius. Sainte-Marthe. De Launoy, *de verâ cauſâ ſeceſſûs S. Brunonis.*

BRUNO (*Saint*) ou BRUNON de Segni, connu ſous le nom de *Bruno Aſtenſis* ou *Signienſis*, vivoit au commencement du XII. ſiécle. Il étoit Piémontois, & natif de Soleria, dans le Territoire du Diocéſe d'Aſt, d'où il eſt ſurnommé *Aſtenſis*. En 1079. il ſe trouva au Concile de Rome, où il diſputa contre Berenger. Le Pape Gregoire VII. lui donna l'Evêché de Segni, dans la Campagne de Rome ; & c'eſt du nom de cet Evêché que ſaint Bruno a eu celui de *Signienſis*. Il le gouverna avec beaucoup de prudence ; mais comme il aimoit la ſolitude, il ſe retira dans l'Abbaïe du Mont-Caſſin, & en fut depuis Abbé. Le peuple de Segni

l'aïant prié inſtamment de revenir dans ſon Diocéſe, & le Pape même le lui aïant ordonné, il ſe vit contraint de reprendre la conduite de ſon troupeau, & mourut le 31. Août 1125. Le Pape Luce III. le mit au Catalogue des Saints. Quelques Auteurs diſent que Bruno fut Cardinal, & qu'il vint Legat en France; mais ces faits ne ſont pas prouvés. Il a écrit divers Ouvrages qu'on a imprimés l'an 1632. à Veniſe en deux volumes. On y verra en tête une Diſſertation Hiſtorique, que D. Maur Marcheſio, Religieux de la Congregation du Mont-Caſſin, a compoſée, où il parle des Ouvrages de ce ſaint Evêque, entre leſquels il y en a pluſieurs que Pereius avoit publiés en 1611. ſous le nom de ſaint Bruno, Fondateur des Chartreux; comme ceux. *De laudibus Eccleſiæ. De ornamentis Eccleſiæ. De novo mundo. De Feſtivitatibus Feſtivitatum. De laudibus Beatiſſimæ Virginis, &c.* Le P. Dom Luc d'Achery a donné depuis dans le XII. Tome du Spicilege, un Traité des Rites de l'Egliſe, compoſé par cet Auteur. * Pierre le Diacre, *de Vir. Illuſt. Caſſin. & Hiſt. cap.* 3. Marcus Antonius Scipio, *in Elog. Abbat. Caſſin.* Ughel. *Tom. I. Ital. Sacr.* Philippus Malabayla, *in Deſcr. de ortu, & receſſu S. Brunon. à Caſſin.* Baronius. Poſſevin. Le Mire. Labbe. Voſſius. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XII. ſiecle.*

BRUNO D'AFFRINGUES, de ſaint Omer, General de l'Ordre des Chartreux, quitta ſon premier nom de *Charles*, pour celui de *Bruno*, lorſqu'il fit profeſſion. Il étoit ſçavant dans la Juriſprudence Civile & Canonique, dans les belles Lettres, dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, & dans les Langues. Avant que d'entrer dans l'Ordre des Chartreux, il étoit Chanoine de l'Egliſe de Carpentras, ville de Provence, dans laquelle il prononça le Panegyrique du Pape Gregoire XIII. L'Evêque de cette ville, en lui donnant ce Canonicat, le choiſit pour être ſon Grand Vicaire, mais il renonça à cet emploi, & prit l'habit de Chartreux en 1591. Deux ans après, il fut créé Prieur dans la Chartreuſe d'Avignon, & fut élû General de ſon Ordre en 1600. Les Papes Gregoire XV. & Urbain VIII. lui donnerent ſouvent des marques de leur eſtime. Le Roi Henri *le Grand* étant à Grenoble, le voulut voir, & alla viſiter la Chartreuſe, où il fit extrêmement ſatisfait de la conduite & de la ſageſſe d'Affringues. Ce ſçavant Religieux étant âgé de 81. an, tomba le 4. Février 1630. dans une apoplexie, qui étant dégenerée en paralyſie, lui ôta l'uſage de tous ſes membres. Le Chapitre General donna un ſucceſſeur à d'Affringues, qui mourut le 5. de Mars 1632. âgé de 82. ans. * Chorier, *Etat Politique de Dauphiné.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.*

BRUNO, anciennement *Prilis* Petite riviere de la Toſcane en Italie. Elle coule dans le Siennois, prenant ſa ſource près de Monte Maſſi, & finiſſant ſon cours au Lac de Caſtiglione, où elle ſe décharge près du Bourg de Buriano. * Maty. *Diction.*

BRUNON (Euſebe) Evêque d'Angers, dans le XI. ſiécle, favoriſa d'abord la perſonne & l'erreur de Berenger, & enſuite ſe déclara pour la Foi Catholique. *Voïez* BERENGER.

BRUNON. *Cherchez* BRUNO, ci-devant.

BRUNSBERG ou BRAUNSBERG, Ville de Pologne, dans la Pruſſe Roïale, eſt ſituée ſur une petite riviere vers le golfe de Dantzick, dans cette partie que ceux du païs nomment *Friſch. Aff.* entre Mariembourg & Elbing d'un côté, & Coningsberg & Friſchauſen de l'autre. Brunsberg a été la reſidence de l'Evêque de Warmie; & depuis on l'a engagé à l'Electeur de Brandebourg, comme étant ſur les frontieres de la Pruſſe Ducale, d'où elle a pris le nom de *Brandebourg*: elle eſt miſe aujourd'hui dans la Pruſſe Ducale. *Cherchez* BRANDEBOURG.

BRUNSBERG, lieu autrefois fortifié. Il eſt dans l'Abbaïe de Corvel, en Weſtphalie ſur le Weſer, près de la petite Ville de Hoxter. Ce lieu eſt connu par la victoire que *Charlemagne* y remporta l'an 773. ſur les Saxons, qui lui diſputoient le paſſage de la riviere. * Maty, *Diction.*

BRUNSBUTTEL, petite Ville fort marchande de Holſtein ou Holſace, dans le Dithmaſen, au Roi de Danemarck. Elle eſt aſſés forte, ſituée vers l'embouchure de l'Elbe, à deux ou trois lieuës de Gluckſtat. * Sanſon.

BRUNSVIC ou BRUNSWICK, Païs d'Allemagne dans la baſſe Saxe, avec titre de Duché, entre les Evêchés d'Halberſtat & d'Ildesheim, le Lunebourg & la Weſtphalie. Brunſwick en eſt la ville Capitale, & les autres ſont Goſlar, & Gottinghen. On comprend encore ſous le nom de Brunſwick, tout ce que les Princes de cette Maiſon poſſedent dans la baſſe Saxe, où ils forment des branches diſtinguées & où ſont les Duchés & païs de Lunebourg, de Gottinghen, de Grubenhagen & de Calemberg, Wolfembutel, Hanovre, Zell, Uzen, Danneberg, Garbug, Gyſthorne, Emlech, & Hamelen. Ce païs eſt bon & fertile: il y a des mines, quantité de chaſſe, & on y recueille des grains en abondance. Il eſt arroſé par diverſes rivieres, dont les principales ſont, le Weſer, l'Oker, le Glein, l'Ilmenow, & le Viper. On y trouve auſſi pluſieurs belles ſources d'eau, de grandes forêts, & tout ce qui peut être neceſſaire pour la vie. Le commerce y a beaucoup fleuri autrefois; mais les guerres d'Allemagne du XVII. ſiécle y ont apporté du changement, & ce malheur lui a été commun avec tout le reſte de l'Empire, l'y a encore de très bonnes places, Hanovre, Gyſthorn, & Wolfembutel. Cette derniere reſiſta vigoureuſement aux François & aux Suedois, qui prétendoient la prendre, en faiſant hauſſer les eaux de l'Oker, aïant fait pour cela des digues au deſſous de la place. On dit que ceux de ce païs aiment ſi fort le lard & la viande ſalée, qu'on ne ſçauroit leur faire bonne chere, ſi ces mets y manquent; & c'eſt pour cette raiſon que les autres Allemands les nomment ordinairement *Speckmuſſen*, avaleurs de lard. Ils aiment la biere amere, & la leur fait extrêmement. Ils ſont groſſiers, mais laborieux & bons Soldats.

BRUNSWICK ou BRUNSVIC, ſur l'Oxet, en Latin *Brunopolis, Brunſviga & Brunonis vicus*, Ville d'Allemagne dans la baſſe Saxe, Capitale du Duché de Brunſwick. On prétend qu'elle fut bâtie vers l'an 868 par *Brunon*, fils d'Adolphe Duc de Saxe, qui lui donna ſon nom. Depuis, l'Empereur Henri l'*Oiſeleur* l'augmenta, & divers autres Princes ont contribué à la rendre une des plus belles villes de toute l'Allemagne. Sa forme eſt preſque quarré, & elle a une demi-lieuë d'Allemagne de tour. La riviere d'Oxer, qui la ſépare en deux, s'y diviſe en divers canaux, après avoir rempli les foſſés. Il y a cinq ou ſix belles places, de jolies maiſons, entre leſquelles celle de la ville eſt très magnifique, & pluſieurs Egliſes, qui ſont toutes aux Proteſtans; car les habitans de Brunſwick furent des premiers à embraſſer la Doctrine de Luther. La premiere de ſes Egliſes eſt celle de ſaint Blaiſe. Brunſwick a été une des villes Anſeatiques, & s'eſt gouvernée en Republique, prétendant avoir acheté ſa liberté des Ducs de Brunſwic, qui ſe ſervirent inutilement des armes, pour combattre cette prétention. Dans le XVI. ſiécle Henri *le Jeune*, en 1542. en 1550. & en 1553. aſſiégea cette ville, qui ſouffrit beaucoup durant ces ſiéges; mais avec le ſecours de ſes alliés, elle ſe maintint en liberté. En 1569. les differends qui étoient entre les Ducs de Brunſwick & cette ville, furent accommodés à ces conditions, que le Duc Jules fils de Henri *le Jeune* approuva; que le Senat rendroit au Duc le Bailliage entier d'Aſſembourg, proche de Wolfembutel; que le Duc tendroit de même les Bailliages d'Eich & de Wenthauſen en deux Conſuls, au nom de la Republique; & qu'il renonceroit pour lui & pour ſes heritiers, à l'action intentée pour Sax & la Vieille ruë, que Henri ſon pere prétendoit être des parties de la ville de Brunſwick, que ſes ancêtres avoient engagées, mais non pas venduës au Senat. Ce Traité ne termina pourtant pas toutes les diviſions, & on vit toûjours beaucoup de défiance du côté des habitans, & de chagrin de la part des Ducs. Ils en vinrent même quelquefois aux armes; & en 1614. Frederic Ulric mit le ſiége devant Brunſwick, & la preſſa vivement. Les villes Anſeatiques & les Hollandois la tirerent de ce mauvais pas; mais le Duc aïant encore levé de nouvelles forces l'année d'après, cette ville fut contrainte de lui rendre hommage en 1617. Ainſi ce Duc ſembla avoir mis fin à tous les differends, que la plûpart de ſes ancêtres avoient eus avec cette ville. Ceux qui ſont venus après lui, ont encore prétendu d'autres droits: ils l'ont ſouvent aſſiégée inutilement; mais enfin elle fut priſe le 20. de Juin 1670. par Rodolphe-Auguſte Duc de Brunſwick Wolfembutel, auquel elle appartient maintenant. Il y a fait élever une citadelle pour la conſerver. La ville eſt belle, grande & aſſés peuplée, quoique le nombre des habitans diminue depuis ſa priſe; car la groſſe garniſon que le Duc de Brunſwick y entretient, & le bruit des armes, en a preſque chaſſé tous les Marchands, & y a détruit le commerce. Elle eſt diviſée en cinq parties, qui ſont la vieille Ville, la nouvelle Ville, le Haguë, le Sach, & le vieux Vic. C'eſt pour cette raiſon que quelques Auteurs l'appellent *Pentapolis*: elle n'eſt qu'à deux milles d'Allemagne de Wolfembutel, & à huit de Hanovre. Ce fut là que mourut

l'Empereur Othon IV. l'an 1218. * Baudrand. Bourgon; *Geogr. Hiſtor.*

BRUNSWICK, Maiſon. La Maiſon des Princes de Brunſwick & de Lunebourg, a pour tige AZON d'Eſt, Marquis de Toſcane, qui vivoit dans le XI. ſiécle vers l'an 1028. ou 1030. C'eſt environ en ce tems qu'il ſuivit l'Empereur Conrad II. en Allemagne, où il épouſa *Cunegonde*, ſœur de *Guelphe* III. de la famille des anciens Guelphes, dont on aſſure qu'il fut le dernier. AZON eut de ce mariage GUELPHE D'EST I. de ce nom, ſurnommé *le Robuſte*, qui épouſa *Judith*, fille de *Baudoüin* V. dit *de l'Iſle*, Comte de Flandres, & alors veuve de *Toſtic* Comte de Kent, frere d'*Harold*, Roi d'Angleterre. L'Empereur Henri IV. qui avoit éprouvé en diverſes occaſions la fidelité de Guelphe, lui donna vers l'an 1071. l'inveſtiture de la Baviere, après avoit condamné & chaſſé Othon de Saxe qui en étoit poſſeſſeur. On dit que Guelphe ne mourut qu'en 1101. en allant dans la Terre Sainte. Il laiſſa *Guelphe* II. mort ſans poſterité; & HENRI I. dit *le Noir*, *le Jeune*, & le *Chien*, mort en 1125. aïant eu de *Wulfilde*, fille de *Magnus* Duc de Saxe: GUELPHE, qui s'établit en Italie; & HENRI II. dit *le Superbe*. Celui-ci épouſa *Gertrude*, fille de l'Empereur *Lotaire* II. dont il eut l'inveſtiture de la Baviere vers l'an 1137. puis du Duché de Saxe. Il mourut vers l'an 1179. HENRI III. ſon fils dit *le Lion*, fut un des plus puiſſans Princes d'Allemagne; mais s'étant revolté en 1180. contre l'Empereur Frederic I. dit *Barberouſſe*, ce Prince l'aïant proſcrit, le dépoüilla de ſes biens; car il donna la Baviere à Othon Comte de Schiren, & la Saxe à Bernard, fils d'Albert l'*Ours*. Henri ſe retira auprès de Henri II. Roi d'Angleterre, dont il avoit épouſé en 1179. la fille *Mahaud*; & par ſon moïen il obtint les Comtés de Brunſwick & de Lunebourg. Il mourut en 1195. aïant eu *Othon* IV. de ce nom, Empereur, mort en 1218. *Henri* IV. qui fut Comte Palatin du Rhin, par le moïen de ſa femme *Agnés*; & GUILLAUME Duc de Brunſwick & de Lunebourg; car ce fut alors qu'*Othon* IV. ſon frere érigea ces Terres en Duchés, quoique d'autres aſſurent que ce fut Frederic II. en l'an 1235. GUILLAUME I. étoit un Prince pacifique, & fut pere d'OTHON I. qui ſuit.

GENEALOGIE DE LA MAISON de Brunſwick.

VII. OTHON I. Duc de Brunſwick, par qui nous commençons cette Genealogie, étoit le ſeptiéme par les generations, ainſi qu'on vient de le voir, depuis AZON d'Eſt. Il fut ſurnommé l'*Enfant*, parce que ſon pere GUILLAUME, qui mourut en 1212. le laiſſa au berceau. Ce jeune Seigneur, dès qu'il ſe vit un peu en état, eut peine à ſupporter que les biens de Henri III. ſon aïeul euſſent paſſé, par les donations de l'Empereur Frederic, en des mains étrangeres, & que ſon oncle Henri, Comte Palatin, abuſant de ſa minorité, eût même vendu à l'Empereur Frederic II. la ville de Brunſwick, & autres Terres, qui étoient l'heritage de ſon pere. Ainſi, aïant appellé à ſon ſecours ce qui lui reſtoit de couſins, il leva des troupes en 1227. & s'étant preſenté inopinément devant cette place, il l'emporta, & défit la garniſon Imperiale: ce qui lui fit quitter le nom d'Othon *de Lunebourg*, pour prendre celui d'Othon de *Brunſwick*. S'étant enſuite raccommodé avec l'Empereur Frederic, & n'aïant point voulu ſe déclarer contre lui dans les bruits qu'il eut avec les Papes, ce Prince rendit à Othon tous les biens de ſon pere, & lui donna le titre de Duc de Brunſwick & de Lunebourg l'an 1235. Il mourut l'an 1252. aïant eu de ſon mariage avec *Matilde* ou *Marie*, fille d'*Albert* Marquis de Brandebourg, ALBERT qui ſuit; & *Jean*, qui fut Duc de Lunebourg, & pere d'*Othon* IV. lequel unit au Duché de Lunebourg le Comté de Danneberg, & mourut en 1330. laiſſant deux fils, *Othon* & *Guillaume*, morts ſans poſterité, l'aîné en 1354. le cadet en 1368. Celui-ci donna ſes biens à Magnus *Torquatus* ſon parent, dont il ſera fait mention par la ſuite.

VIII. ALBERT, ſurnommé *le Grand*, Duc de Brunſwick, fils aîné d'OTHON, acquit le château de Wolfembutel, & celui d'Aſſembourg, la ville de Hamelen, & celle de Embeck, & mourut en 1279. aïant eu d'*Alix*, fille du Marquis d'Eſt, ou ſelon d'autres, d'*Adelaide*, fille d'*Othon* Marquis de Montferrat; HENRI qui ſuit, qui eut pour ſon partage, Grubenhagen, &c. ALBERT, qui eut la Principauté de Calemberg, dont ſera fait mention ci-après; & GUILLAUME, qui fut Duc de Wolfembutel. Etant mort le premier, ſon frere Henri s'empara de ſa portion; mais Albert, avec l'aide des habitans de Brunſwick, l'en chaſſa.

IX. HENRI, ſurnommé *le Merveilleux*, fut Duc de Grubenhagen, & mourut en 1532. laiſſant d'*Agnés*, fille d'*Albert* Landgrave de Thuringe, Marquis de Miſnie: HENRI *le Jeune*; ERNEST qui ſuit; *Jean*, Evêque d'Embeck, mort en 1367. *Aliſſe* ou *Elſe*, mariée à *Frederic* Comte de Beichlingen; *Irene*, mariée en 1318. à *Andronic* II. Empereur de Conſtantinople; & *Agnés*, mariée à *Henri* Duc de Carinthie. HENRI *le Jeune* eut deux femmes; la premiere fut *Helene*, fille de *Waldemare* Marquis de Brandebourg; & la ſeconde fut *Marie*, fille de *N.* Roi de Chypre. Du premier lit vint *Othon*, qui fut le quatriéme mari de *Jeanne*, premiere Reine de Naples, & mourut ſans enfans en 1393. & du ſecond, *Balthaſar*, qui épouſa dans le Roïaume de Naples *Jeannette* Gaëtan, Comteſſe de Fundi, dont il n'eut point d'enfans; & *Melchior* Evêque d'Oſnabruck, puis de Suverin, mort en 1581.

X. ERNEST, ſecond fils d'HENRI *le Merveilleux*, mourut en 1344. Il avoit épouſé *Agnes*, fille de *Henri* Comte d'Berſtein, dont il eut ALBERT II. qui ſuit; *Frederic*, qui épouſa *Eliſabeth* Comteſſe de Hombourg, dont il n'eut point d'enfans; & *Anne*, mariée à *Henri le Chauve*, Comte de Honſtein.

XI. ALBERT II. Duc d'Embeck & de Grubenhagen, acquit la forteresſe de Salz près d'Embeck, & mourut en 1397. aïant eu de *Sophie*, fille d'*Albert* Duc de Saxe Lawembourg, ERIC qui ſuit.

XII. ERIC Seigneur d'Embeck, de Salz & de Grubenhagen, mourut en 1429. aïant eu d'*Eliſabeth*, fille d'*Othon le Mauvais*, Duc de Brunſwick & de Lunebourg; ALBERT qui ſuit; *Erneſt*, Chanoine d'Halberſtad, Prévôt d'Embeck; *Henri* III. mort en 1469. laiſſant de *Marguerite*, fille de *Jean* Duc de Sagan; *Henri* IV. qui décéda en 1526. ſans enfans de *Marguerite*, fille de *Bernard* Duc de Saxe Lawembourg. Les filles du Duc *Eric* furent *Sophie*, Abbeſſe de Gandersheim, morte en 1412. *Agnes*, qui ſuccéda à ſa ſœur, & mourut en 1439. *Eliſabeth*, épouſe de *Bogiſlas* Duc de Pomeranie, puis Abbeſſe de Gandersheim, décédée en 1452. *Marguerite*, femme de *Simon* Comte de Lippe; & *Anne*, mariée 1°. à *Albert* Duc de Baviere; 2°. à *Frederic* de Brunſwick, Duc de Hanover.

VIII. ALBERT III. Duc de Grubenhagen, &c. mourut en 1490. aïant eu d'*Eliſabeth*, fille de *Volrad* Comte de Valdec, PHILIPPE qui ſuit; *Erneſt*, mort ſans avoir été marié; *Eric*, Evêque de Paderborn, d'Oſnabruck & de Munſter, mort le 14. Mai 1532. & *Sophie*, Abbeſſe de Gandersheim, morte en 1475.

XIV. PHILIPPE, Duc de Grubenhagen, né en 1486. mourut le 4. de Septembre 1551. aïant eu de *Catherine*, fille d'*Erneſt* Comte de Manſfeld, morte en 1535. *Philippe*, mort à 3. ans en 1512. ERNEST qui ſuit; *Albert*, né en 1512. mort le 20. Octobre 1546. *Jean*, né en 1526. tué en France à la bataille de ſaint Quentin, le 2. Septembre 1557. WOLFANG, mentionné ci-après; PHILIPPE, dont il ſera parlé après ſes freres; & *Catherine*, née en 1524. mariée 1°. en 1542. à *Jean-Erneſt* Duc de Saxe; 2°. à *Philippe* Comte de Schwarzbourg, mort le 14. Février 1581.

XV. ERNEST, né le 2. Avril 1518. mourut le 1. Avril 1567. jour de ſa naiſſance, laiſſant de *Marguerite*, fille de *Georges* Duc de Pomeranie, décedée le 24. Juin 1569. *Eliſabeth*, mariée en 1568. à *Jean* Duc de Holſtein-Surderbourg, morte en 1586.

XV. WOLFANG, né le 6. Avril 1531. mourut le 14. Mars 1595. ſans poſterité de *Dorothée*, fille de *François* Duc de Saxe-Lawembourg, morte en 1586.

XV. PHILIPPE, né en 1533. mort le 4. Avril 1596. ſans poſterité de *Claire*, fille de *Henri le Jeune*, Duc de Brunſwick Wulfembutel, morte le 23. Novembre 1595. Revenons au ſecond fils d'ALBERT *le Grand*.

IX. ALBERT *le Gras* ſecond fils d'ALBERT *le Grand*, fut Duc de Brunſwick & de Gottingen. Il mourut en 1318. laiſſant de *Richſe*, fille de *Magnus le Debonnaire*, Duc des Herules & des Vandales; *Othon* ſurnommé *le Riche*, Duc de Brunſwick, qui épouſa 1°. *Agnés*, fille d'*Hermand* Electeur de Brandebourg; 2°. *Judith*, fille d'*Henri* Landgrave de Heſſe. Il mourut en 1338. laiſſant une fille unique, nommée *Agnés*, mariée à *Barnime* III. Duc de Pomeranie. *Erneſt*, Duc de Gottingen, épouſa *Barbe*, fille d'*Henri* IV. Duc de Sagan, dont il eut *Anne*, mariée à *Guillaume* I. Comte de Henneberg; & *Othon* ſurnommé *le Mauvais*, Duc de Leina, mort en 1394. qui laiſſa de *Marguerite*, Ducheſſe de Bergues; *Guillaume*, mort jeune; *Othon* ſurnommé *le*

Digitized by Google

Bergue, mort en 1463. ſans poſterité d'*Agnés*, fille du Landgrave de Heſſe, morte le 2. Février 1471. & *Eliſabeth*, mariée à *Eric*, Duc de Brunſwick Grubenhagen. Les autres enfans d'ALBERT *le Gras* furent *Albert*, Evêque d'Albeſtat, mort en 1558. *Henri*, Evêque d'Hildesheim, qui fit commencer le bâtiment de ſon Egliſe, & mourut en 1362. *Luder*, Maître de l'Ordre Teutonique, mort en 1335. MAGNUS *le Débonnaire* qui ſuit; & *Mechtilde*, Abbeſſe de Gandersheim.

X. MAGNUS I. du nom, ſurnommé *le Débonnaire*, Duc de Brunſwick, &c. partagea avec ſes freres les biens d'*Albert II.* leur pere, & eut le Bailliage de Sangershuſem, épouſa *Sophie* ou *Agaſe*, fille d'*Henri* Marquis de Brandebourg à Lanſbourg, & mourut en 1368. aïant eu *Othon*, mort en Italie; *Louis* qui mourut en 1358. ſans enfans de *Mechtilde*, fille de *Guillaume* Duc de Lunebourg; MAGNUS II. qui ſuit; *Albert*, Archevêque de Breme, mort en 1395. *Mechtilde*, femme de *Bernard* III. Prince d'Anhalt; *Heleae*, mariée à *Othon* Comte de Hoye; *Agnés* femme d'*Eric* Comte de Hoye: & *Sophie*, morte ſans alliance.

XI. MAGNUS II. ſurnommé *Torquatus* ou *le Porteur de Collier*, d'une chaîne d'argent qu'il portoit au col; & par d'autres, l'*Inſolent* & l'*Emporté*, fut Duc de Brunſwick, do vivant de ſon pere. Il fit la guerre à l'Evêque de Hildeſheim ſans aucune raiſon; auſſi y fut-il vaincu & fait priſonnier. Il fallut vendre les Bailliages de Sangershuſen & de Lanſberg pour ſe racheter: ſon pere en mourut de chagrin. Albert V. Duc de Saxe Lawembourg, lui fit la guerre pour la ſucceſſion de Lunebourg, à laquelle celui ci prétendoit, à cauſe de ſa mere *Eliſabeth*, fille de *Guillaume*, Duc de Lunebourg, & ſœur de *Mechtilde*, veuve du Duc *Louis*, frere aîné de *Torquatus*. Cette guerre ne put être appaiſée que vers l'an 1388. par le mariage du Saxon avec la veuve de *Torquatus*, & celui des filles de *Wenceſlas*, Electeur de Saxe, avec les deux fils de cette veuve, ainſi que nous allons le rapporter. Enfin il ſe battit en duel l'an 1373. contre Othon, Comte de Schaumbourg, & le tua; mais il fut tué lui-même ſur le champ par un Soldat de ſon ennemi, qui voulut par là venger la mort de ſon General. Il avoit épouſé *Catherine*, fille de *Waldemar*, Electeur de Brandebourg, dont il eut FREDERIC, à qui ſes freres cederent le droit de primogeniture. Il fut élû Empereur le 25. Mai 1400. à la place de Wenceſlas IV. dépoſé; mais le 5. Juin de la même année, Henri Comte de Wldeck l'aſſaſſina à Frizlar, à l'inſtigation de Jean Archevêque de Mayence. Il mourut, laiſſant d'*Anne*, fille de *Wenceſlas*, Electeur de Saxe, deux filles; *Catherine*, femme de *Henri* Comte de Schwartzembourg; & *Anne*, épouſe de *Frederic*, Archiduc d'Autriche; BERNARD, tige de la Branche de LUNEBOURG; HENRI, tige de la Branche de BRUNSWICK; *Othon*, Evêque de Bremen & de Verden, mort en 1401. *Heleae*, mariée en 1395. à *Albert* Duc de Mecklelbourg, Roi de Suede; *Agnés* alliée 1°. à *Boſon* Comte de Mansfeld: 2°. à *Begeſlas* Duc de Pomeranie; *Anne* ou *Eliſabeth*, femme de *Maurice* Comte d'Oldembourg; *Sophie*, épouſe de *Henri* Duc de Meckelbourg; & *Catherine*, mariée 1°. à *Gerard* Duc de Sleſwich: 2°. à *Eric III.* Duc de Saxe-Lawembourg.

BRANCHE DE LUNEBOURG.

XII. BERNARD, ſecond fils de MAGNUS *Torquatus* la commença. Après la mort de ſon frere aîné l'Empereur *Frederic*, il fit un partage des biens de la maiſon avec ſon frere *Henri*. Il eut pour ſa portion le Duché de Brunſwick; mais l'an 1428. il échangea avec *Guillaume*, ſurnommé *le Victorieux*, ſon neveu, ce Duché contre celui de Lunebourg, que ſa poſterité a conſervé, y aïant joint celui de Brunſwick dans le dernier ſiécle, par l'extinction de toute la poſterité de *Guillaume*, ſurnommé *le Victorieux*, comme nous le dirons ci-après. Bernard mourut en 1434. & laiſſa de *Marguerite*, fille de *Venceſlas* Electeur de Brandebourg; *Othon*, ſurnommé *le Grand*, qui ſuccedà à ſon pere, mais qui mourut en 1445. ſans poſterité d'*Eliſabeth* ſon épouſe, fille de *Hermaa*, dernier Comte d'Herbeſtein; FREDERIC, qui ſuit; & *Catherine*, mariée à *Caſimir*, Duc de Pomeranie.

XIII. FREDERIC, dit *le Pieux*, Duc de Brunſwick Lunebourg, mourut en 1478. à Zell dans un Couvent de Cordeliers où il s'étoit retiré. Il avoit épouſé en 1450. *Magdelaine*, fille de *Frederic I.* Electeur de Brandebourg, morte en 1480. aïant eu OTHON qui ſuit: *Bernard*, Adminiſtrateur d'Hildesheim; mais qui épouſa *Mechtilde*, fille d'*Othon*, Comte de Schaumbourg, qui mourut l'année d'après ſon mariage en 1464. ſans enfans; & ſa veuve le 22. Juillet 1468. & *Marguerite*, épouſe d'*Ulric* de Mecklelbourg, Comte de Sturgard.

XIV. OTHON *le Magnanime*, Duc de Brunſwick-Lunebourg, mourut avant ſon pere le 10. Janvier 1471 & d'*Anne* fille de *Jean*, Comte de Naſſau, qu'il avoit épouſée le 29. Septembre 1467. laquelle ſe remaria à *Philippe*, Comte de Catzenelbogen, & mourut le 8. Avril 1514. il eut HENRI qui ſuit.

XV. HENRI, ſurnommé *le Jeune*, Duc de Brunſwick-Lunebourg, né en 1468. ſucceda à ſon aïeul. Dans la guerre que firent ſes couſins de Brunſwick à l'Evêque d'Hildesheim, il prit les armes pour ce Prélat, & remporta ſur eux une victoire, où il fit priſonnier *Eric*, dit *le Vieux*, & mourut en 1532. Il avoit épouſé le 27. Février 1487. *Marguerite*, fille d'*Erneſt* Electeur de Saxe, qu'il perdit le 7. Decembre 1529. en aïant eu OTHON qui ſuit; ERNEST, qui continua la poſterité, rapportée ci-après; *François*, qui eut la Terre de Giffhorn en partage, & qui mourut le 25. Novembre 1549. âgé de 41. an, aïant eu de *Claire*, fille de *Magnus*, Duc de Saxe Lawembourg, morte en 1576. *Catherine*, qui épouſa en 1564. *Henri*, dernier Burgrave de Miſnen, Seigneur de Ploën, morte le 10. Decembre 1565. & *Claire*, épouſe de *Bernard*, Prince d'Anhalt, dont elle reſta veuve en 1570. Elle ſe remaria deux ans après avec *Begiſlas*, Duc de Pomeranie, & mourut le 25. Janvier 1598. Les filles de Duc HENRI furent *Eliſabeth*, mariée en 1518. à *Charles* Duc de Gueldres, morte en 1572. âgée de 80. ans; *Apollonie*, morte fille en 1571. âgée de 71. ans; & *Anne*, née en 1502. mariée en 1521. à *Barnimon* Duc de Pomeranie, morte la même année que ſon mari en 1568.

XVI. OTHON, Duc de Brunſwick-Lunebourg, né le 24. Août 1495. ſouſcrivit avec ſes freres à la Confeſſion d'Augſbourg, & mourut le 11. Août 1549. Quoique l'aîné, il ceda à ſon ſecond frere les biens de la Famille, ſe contentant d'une penſion viagere, & de la Seigneurie d'Harbourg, où il ſe retira. Il n'avoit épouſé qu'une ſimple Demoiſelle du païs de Lunebourg, *Mechtilde* de Campen, laquelle ne mourut que le 16 Octobre 1580. Elle fut mere d'OTHON, qui ſuit; de deux filles; *Anne*, née en 1526. *Suſanne*, morte en 1581. & d'autres enfans morts au berceau.

XVII. OTHON, Duc de Brunſwick-Lunebourg, &c. dit *le Jeune*, né le 25. Septembre 1528. ſervit long-tems dans les troupes de l'Empereur, qui le ſoûtint contre ſes couſins, & mourut le 20. Octobre 1603. Il avoit épouſé 1°. le 8. Septembre 1551. *Marguerite*, fille de *Jean-Henri*, Comte de Schwartzembourg, morte le 18. Mars 1557. dont il eut, *Othon-Henri*, mort ſans alliance le 15. Octobre 1591. âgé de 36. ans; JEAN FREDERIC, qui ſuit; & *Eliſabeth*, mariée en 1581. à *Eric*, Comte de Wiſembourg, Sur-fois, morte en 1617. Il ſe remaria en 1562. avec *Hedwige* fille d'*Ennon II.* Comte d'Oſtfriſe, décedée le 4. Decembre 1616. dont il eut, GUILLAUME, mentionné après ſon frere; *Chriſtophle*, né en 1570. mort le 7. Juillet 1606. ſans enfans d'*Eliſabeth*, fille de *Jules* Duc de Brunſwick, décedée le 24. Novembre 1618. *Othon*, né en 1572. mort en 1641. ſans poſterité d'*Hedwige*, ſeconde fille du même *Jules* Duc de Brunſwick; *Jean*, né en 1573. mort en 1625. ſans avoir été marié; *Frederic*, né en 1578. tué en 1605. *Anne-Marguerite*, Abbeſſe de Quedlimbourg, morte en 1643 âgée de 76. ans; *Hedwige*, morte fanſ être mariée en 1620. âgée de 51. an; *Catherine-Sophie*, née en 1577. mariée en 1609. à *Herman*, Comte de Schawembourg; & autres enfans morts au berceau.

XVIII. JEAN-FREDERIC, Duc de Brunſwick-Lunebourg, &c. né le 18. Mars 1577. ſucceda à ſon pere, & mourut le 21. Février 1619. ſans avoir été marié.

XVIII. GUILLAUME, Duc de Brunſwick-Lunebourg, né le 14. Mars 1564. du ſecond lit d'OTHON *le Jeune*, ſucceda à ſon frere. Il obtint des biens de ſa famille, outre les Bailliages d'Harbourg & de Moiſbourg, le haut Comté d'Hoye, & les rendit à ſes couſins par ſa mort arrivée le 30. Mars 1641. n'aïant point été marié.

XVI. ERNEST, Duc de Lunebourg & de Zell, ſecond fils du Duc HENRI *le Jeune*, né le 26. Juin 1497. introduiſit en 1530. la Confeſſion d'Augſbourg dans ſes Etats, & mourut le 11. Janvier 1546. Il avoit épouſé en 1518. *Sophie* fille de *Henri* Duc de Mecklelbourg, qu'il perdit le 18. Juin 1541. en aïant eu *Francois Othon*, qui naquit le 20. Juin 1530. & qui mourut le 29. Avril 1549. trois mois après voir épouſé *Eliſabeth-Magdelaine*, fille de *Joachim* II. Electeur de Brandebourg, laquelle ne décéda que le 22. Août 1595.

Frederic, né en 1532. mort le 9. Juillet 1553. des bleſſures reçuës au cumbat de Siversholſe; HENRI, tige de la branche de Danneberg, mainrenaut de Wolfembutel; GUILLAUME, tige de la branche de Zell, depuis de Lunebourg; *Marguerite*, née en 1534. mariée en 1559. à *Jean* Comte de Mansfeld; *Eliſabeth-Urſule*, épouſe d'*Othon* Comte de Schaumbourg; morte le 3. Septembre 1586. âgée de 47. ans; *Magdelaine*, femme d'*Arnold* Comte de Benthein, décedée en 1586. âgée de 46. ans; & *Sophie*, mariée en 1562. à *Popon* Comte de Henneberg.

BRANCHE DE DANNEBERG, aujourd'hui DE WOLFEMBUTEL, ſortie de celle de Lunebourg.

XVII. HENRI, Duc de Brunſwick, &c. Comte de Danneberg, né le 4. Juin 1533. troiſiéme fils d'ERNEST Duc de Lunebourg, herita de ſon frere aîné *François Othon*; & par un partage fait avec ſon frere *Guillaume*, il lui ceda le Duché, content des biens de Danneberg. Il étoit alors reſolu de vivre dans le celibat; mais il ne tint pas la reſolution, ſe maria l'an 1569. avec *Urſule*, fille de *François* Duc de Saxe-Lawembourg, & mourut le 17. Janvier 1598. âgé de 65. ans, aïant eu JULES ERNEST, qui mourut le 26. Octobre 1636. au même âge que ſon pere. Il avoit épouſé 1°. *Marie*, fille d'*Ennon* Comte d'Oſtfriſe, morte le 10. Juillet 1616. 2°. le 18. Decembre 1617. *Sibylle* ſa couſine, fille de *Guillaume* Duc de Zell, qui décéda en 1652. Il eut de la premiere, *Marie-Catherine*, née en 1616. mariée en 1635 avec *Adolphe Frederic* Duc de Meckelbourg. Les autres enfans d'HENRI furent, *François*, noïé près de Straſbourg en 1601. âgé de 29. ans; AUGUSTE qui ſuit; *Sibylle-Eliſabeth*, née le 4. Juin 1576 mariée en 1610. à *Antoine* Comte de Delmenhorſt; & *Sidonie*, née le 10. Septembre 1577. morte fille le 4. Septembre 1645.

XVIII. AUGUSTE, Duc de Brunſwick-Wolfembutel, né le 10. Avril 1579. fit ſa reſidence à Hitzger: puis aïant heritié en 1634. du Duché de Brunſwick & de celui de Wolfembutel, par la mort du Duc *Frederic-Ulric*, il y tranſporta ſa demeure: ce fut un Prince des plus ſçavans & des plus ſages de l'Europe, qui mourut le 27. Septembre 1666 âgé de 87. ans. Il avoit épouſé 1°. le 13. Decembre 1607. *Claire-Marie*, fille de *Bogeſlas* XIII. Duc de Pomeranie, morte le 19. Février 1623. 2°. le 26. Octobre de la même année, *Dorothée*, fille de *Rodolphe* Prince d'Anhalt, décedée le 26. Septembre 1634. & le 13. Juillet 1635. il prit une troiſiéme alliance avec *Sophie-Eliſabeth*, fille de *Jean Albert* Duc de Meckelbourg, morte le 22. Août 1676. Du ſecond lit il eut, *Henri-Auguſte*, mort au berceau; RODOLPHE-AUGUSTE qui ſuit; ANTOINE ULRICK, mentionné après ſon frere; *Sibylle-Urſule*, née en 1629. mariée en 1665. avec *Chriſtian* Duc de Holſtein-Glucksbourg, morte le 12. Decembre 1671. & *Claire-Auguſte*, née le 25. Juin 1632. mariée le 7. Juin 1653. avec *Frederic* Duc de Wirtemberg, dont elle eſt reſtée veuve en 1682. Du troiſiéme lit le Duc AUGUSTE eut, FERDINAND-ALBERT, qui commence la branche de BEVER; & *Marie-Eliſabeth*, née le 6. Janvier 1638. mariée 1°. à *Adolphe-Guillaume* Duc de Saxe-Eiſenach, 2°. en 1668. avec *Albert* Duc de Saxe-Cobourg, & mourut le 5. Février 1687.

XIX. RODOLPHE-AUGUSTE, Duc de Brunſwick Wolfembutel, naquit le 16. Mai 1627. & l'an 1671. aſſiſté du Conſeil & des troupes des Princes de ſa Maiſon, il ſoûmit à ſon autorité la ville de Brunſwick, ainſi que nous l'avons dit ci-deſſus, & mourut le 26. Janvier 1704. en ſa 77. année. Il avoit épouſé 1°. le 10. Novembre 1650. *Chriſtine Eliſabeth*, fille d'*Albert-Frederic* Comte de Barby & de Mulingen, morte en 1681. Il ſe remaria avec une ſimple Demoiſelle, nommée *Roſine Eliſabeth*, & que l'on a appellée du nom de ſon mari, *Madame Rodolphine*. De la premiere il eut, *Dorothée-Sophie*, née le 18. Janvier 1653. mariée en 1673. avec *Adolphe* Duc de Holſtein Ploën; & *Chriſtine-Sophie*, née le 2. Avril 1654. faite Abbeſſe de Gandersheim en 1678. & mariée en 1681. à *Auguſte-Guillaume*, ſon couſin germain, dont elle reſta veuve la même année, & mourut le 5. Février 1695.

XIX. ANTOINE-ULRIC, Duc de Brunſwick, de Lunebourg & de Wolfembutel, né le 4. Octobre 1633. herita de ſon frere *Rodolphe-Auguſte*, dont il gouverna long-tems les Etats, faiſant ſa reſidence à Wolfembutel, fut d'abord Coadjuteur de l'Evêque d'Alberſtad; enſuite il eut un des Canonicats Proteſtans de Straſbourg, embraſſa la Religion Catholique en 1710. & mourut le 27. Mars 1714. en ſa 81. année. Il épouſa le 17. Août 1656. *Eliſabeth-Julienne*, fille de *Frederic* Duc de Holſtein-Norbourg, morte le 4. Février 1704. Il en a eu *Auguſte-Frederic*, né le 24. Août 1657. Prince de grande eſpetance, qui fut bleſſé à la tête d'un Regiment Imperial au ſiége de Philiſbourg le 19. Août 1676. & mourut treize jours après. Il avoit épouſé l'année precedente ſa couſine, *Sophie-Dorothée*, fille de *George-Guillaume* Duc de Zell, AUGUSTE-GUILLAUME qui ſuit; LOUIS-RODOLPHE, qui commence une branche; *Eliſabeth-Eleonore*, née le 30. Septembre 1658 mariée 1°. le 2. Février 1675. à *Jean-Georges* Duc de Meckelbourg Swerin: 2°. en 1681. à *Bernard* Duc de Saxe Meningen; *Anne-Sophie*, née le 29. Octobre 1659. mariée en 1677. à *Charles-Guſtave* Marquis de Bade; *Auguſte-Dorothée*, née le 16. Decembre 1666. mariée en 1684. à *Antoine-Gonzer* Comte de Schwarzbourg Arnſtad; *Henriette-Chriſtine*, née le 19 Septembre 1669. Abbeſſe de Gandersheim après ſa couſine. Elle a fait abjuration du Lutheraniſme, & reçut le 18. Septembre 1712. le Sacrement de Confirmation; & ſix autres enfans morts au berceau. Ce Prince eſt Auteur de quelques Romans.

XX. AUGUSTE-GUILLAUME, Duc de Brunſwick, Lunebourg-Wolfembutel, né le 8. Mars 1662. a été adopté par ſon oncle *Rodolphe-Auguſte* qui lui donna en mariage ſa ſeconde fille *Chriſtine-Sophie* le 24 Juin 1681. Elle mourut en 1695. & il s'eſt remarié le 7. Juillet de la même année, avec *Sophie-Amelie*, fille de *Chriſtian-Albert* Duc de Holſtein-Gottorp, morte en Mars 1710.

RAMEAU SORTI DE LA BRANCHE de Wolfembutel.

XX. LOUIS-RODOLPHE, Duc de Brunſwick-Wolfembutel, ſecond fils du Duc ANTOINE-ULRIC, commence ce rameau. Il eſt né le 22. Juillet 1671. & a épouſé le 12. Avril 1690. *Chriſtine-Louiſe*, fille d'*Albert Erneſt* Prince d'Oetingen, dont il a *Eliſabeth-Chriſtine*, née le 18. Août 1691. mariée le 23. Avril 1708. à *Charles* VI. Empereur; *Charlotte-Louiſe-Chriſtine-Sophie*, née le 29. Août 1694. mariée le 25. Octobre 1711. à *N.* fils du Czar de Moſcovie, morte le 1. Novembre 1715. & *Antoinette-Amelie*, née le 14. Avril 1696. mariée le 15. Octobre 1712. à *Ferdinand-Albert* Duc de Brunſwick-Lunebourg.

AUTRE RAMEAU, dit DE BEVER, ſorti de la Branche de Wolfembutel.

XIX. FERDINAND-ALBERT, Duc de Brunſwick-Lunebourg-Bever, fils du Duc AUGUSTE, & de ſa troiſiéme femme, né le 22. Mai 1636. fut d'abord reçu parmi les Chanoines Proteſtans de Straſbourg; & après avoir fait de grands voïages, dont il a fait imprimer le recit, & compoſé d'autres Ouvrages, il vint habiter le château de *Bever*, près de la ville de Hulzminden, & mourut le 23. Avril 1687. Il épouſa le 25. Novembre 1667. *Chriſtine*, fille de *Frederic* Landgrave de Heſſe Eſchwingen, dont il eut FERDINAND-ALBERT qui ſuit; *Ferdinand-Auguſte*, né le 19. Mai 1680. *Ferdinand-Chriſtian*, & *Erneſt Ferdinand*, nés jumeaux le 4. Mars 1682. & *Henri-Ferdinand*, né le 14. Avril 1684.

XX. FERDINAND ALBERT, Duc de Brunſwick-Lunebourg-Bever, General Major des armées de l'Empereur, Gouverneur de Comorte, né le 29. Decembre 1677. a épouſé le 15. Octobre 1712. *Antoinette-Amelie* de Brunſwick, fille de *Loüis Rodolphe* Duc de Brunſwick-Wolfembutel, & de *Chriſtine-Loüiſe* d'Oëtingen, dont il a CHARLES, né le 1. Août 1713. *Antoine-Ulric*, né le 28. Août 1714.

BRANCHE DE ZELL, SORTIE DE CELLE de Lunebourg.

XVII. GUILLAUME, Duc de Brunſwick, Zell & de Lunebourg, quatriéme fils du Duc ERNEST, né le 4. Juillet 1535. eut le Duché de Zell pour ſon partage, avec le bas Comté de Hoye; & après la mort de *Frederic* Comte de Diepholtz en 1581. il herita de ce Comté, & mourut le 10. Août 1592. aïant eu d'*Auguſte-Dorothée*, fille de *Chriſtian* III. Roi de Dannemarck, qu'il épouſa le 12. Octobre 1561. laquelle n'eſt décedée que le 6. Janvier 1617. *Erneſt*, né le 31. Decembre 1564. qui ſucceda à ſon pere, mais qui mourut le 2. Mars 1611. âgé de 47. ans, ſans avoir été marié; *Chriſtian*, né le 19. Novembre 1566. qui fut Evêque de Minden, & Prince de Grubenhagen, & mourut le 8. Novembre 1633. âgé de 67. ans; *Auguſte*, né le 19. Novembre

bre 1568. qui lui ſucceda, fut Adminiſtrateur de Ratzebourg, eut de la ſucceſſion du Duc *Frederic-Ulric*, la Principauté de Calemberg, & mourut le 10. Octobre 1636. âgé de 68. ans, *ne laiſſant que des Bâtards*; *Frederic*, né le 27. Août 1574. qui ſucceda à *Auguſte*, fut Coadjuteur de Ratzebourg, Prevôt du Chapitre de Bremen, demeura à Harbourg ſur l'Elbe, & mourut le 10. Decembre 1648. âgé de 74. ans, *ne laiſſant auſſi que des Bâtards*; *Magnus*, né le 30. Août 1577. more en 1632. GEORGES qui ſuit; *Jean*, Chanoine de Minden, né le 23. Juin 1583. mort le 21. Novembre 1628. *Sophie*, née le 3. Octobre 1563. mariée le 3. Mai 1579. à *Georges-Frederic* Marquis de Brandebourg, morte le 14 Janvier 1639. âgée de 76. ans; *Elizabeth*, née le 19. Novembre 1565. mariée le 3. Mai 1585. à *Frederic* Comte de Hohenlo, morte en 1621. âgée de 56. ans; *Dorothée*, née le 1. Janvier 1570. mariée le 13. Février 1586. à *Charles* Comte Palatin de Birkenfeld, morte le 15. Août 1649. âgée de 79. ans; *Claire*, née le 16. Janvier 1571. mariée le 7. Mars 1593. à *Guillaume* Comte de Schwartzbourg, morte en 1658. âgée de 87. ans; *Anne-Urſule*, née le 22. Mars 1572. morte ſans alliance le 3 Février 1601. *Marguerite*, née le 5. Avril 1563. mariée le 18. Septembre 1599. à *Jean-Caſimir* Duc de Saxe Cobourg, morte le 7. Août 1643. âgée de 70. ans, *Marie*, née le 21. Octobre 1575. morte ſans alliance le 21. Octobre 1610. & *Sibylle*, née le 3. Juin 1584. alliée le 13. Decembre 1617. à *Jules Erneſt* Duc de Lunebourg. Danneberg, morte le Juin 1652. âgée de 68. ans.

XVIII. GEORGES, Duc de Brunſwick-Zell, &c. né le 27 Février 1588 qui avoit eu la Principauté d'Harzbourg, pour ſa portion, fut le ſeul qui du conſentement de tous ſes freres fut marié. Il fut General d'une partie de l'armée Suedoiſe en 1632. 1633. & 1634. & mourut le 11. Avril 1641. âgé de 59. ans, ainſi ordonné par ſon Teſtament qu'il y auroit toûjours deux partages dans la Maiſon pour les deux ainés, ſçavoir, Zell & Lunebourg. Les enfans qu'il eut d'*Anne Eleonore*, fille de *Louis* Landgrave de Heſſe Damſtat, qu'il avoit épouſée le 14. Septembre 1617. more en 1649. furent, CHRISTIAN LOUIS qui ſuit; HENRI-GUILLAUME, mentionné après lui; *Jean Frederic*, né le 25. Avril 1625. fut Duc d'Hanover, de Calemberg & de Grubenhagen, ſe fit Catholique en 1657. & mourut le 27. Decembre 1679. Il avoit épouſé en 1668. *Benedicte-Henriette-Philippe*, fille du Comte *Edouard* Palatin, dont il ne laiſſa que des filles qui n'heriterent que des meubles, & paſſerent en France avec la Ducheſſe leur mere; ſçavoir, *Charlotte-Felicité*, née le 8. Mars 1671. mariée le 18. Novembre 1695. à *Renaud* d'Eſt, Duc de Modene, morte en couches le 29. Septembre 1710. *Henriette-Marie-Joſeph*, née le 29. Mars 1672. morte le 4. Septembre 1687. & *Wilhelmine-Amelie*, née le 26. Avril 1673. mariée le 15. Janvier 1699. au Roi des Romains *Joſeph*, depuis Empereur, morte en 1711. ERNEST-AUGUSTE, qui a fait la branche Electorale; & *Sophie Amelie*, née le 14. Mars 1628. mariée en 1643. à *Frederic* III. Roi de Dannemarck, morte le 2. Mars 1685.

XIX. CHRISTIAN LOUIS, Duc de Brunſwick-Zell, &c. né le 25. Février 1622. demeura d'abord à Hanover; puis aïant herité de ſon oncle *Frederic* Duc de Zell, il fut Duc de Lunebourg, Prince de Grubenhagen, &c. mais il mourut le 15. Mars 1665. ſans avoir eu d'enfans de *Dorothée*, fille de *Philippe* Duc de Holſtein Gluerſbourg, qu'il avoit épouſée le 9. Octobre 1653. Elle ſe remaria le 25. Juin 1668. à *Frederic Guillaume* Electeur de Brandebourg, & mourut le 16. Août 1689.

XIX. HENRI-GUILLAUME, Duc de Brunſwick Zell, &c. né le 16. Janvier 1624. eut d'abord la Principauté de Calemberg. Etant hors du païs lors de la mort de ſon frere *Chriſtian-Louis*, le troiſieme, *Jean-Frederic*, s'empara du Duché de Zell, contre la teneur du Teſtament de leur pere. HENRI GUILLAUME ſe prépara à recouvrer ce Doché par les armes; mais ils s'accommoderent; ſon frere lui rendit ce Duché, avec le Comté de Hoye & de Diepholtz; & il donna à ſon frere *Jean Frederic* la Principauté de Calemberg & celle de Grubenhagen. Ce Duc mourut le 22. Août 1705. âgé de 81 ans. Il avoit épouſé *Eleonore* Deſmiers, fille d'*Alexandre* Seigneur d'Olbreuſe en Poitou, qu'il fit Dame de Harbourg en l'épouſant. L'Empereur la créa Princeſſe dans la ſuite. Il en eut trois filles mortes jeunes; & *Sophie-Dorothée*, née en 1666. mariée en 1675. à ſon couſin *Auguſte Frederic* de Wolfembutel, qui fut tué en 1676. Elle fut remariée le 21. Novembre 1682. à *Georges-Louis* Duc de Brunſwick Hanover, ſon couſin germain, dont elle a été ſéparée par un Jugement publié du 28. Decembre 1694.

BRANCHE DE HANOVER, que l'on nomme ELECTORALE, à laquelle celle de Zell eſt réünie depuis 1705.

XIX. ERNEST-AUGUSTE, Duc de Brunſwick-Hanover, &c. dernier des fils du Duc GEORGES, a commencé cette branche. Il naquit le 20. Novembre 1629. fut Evêque d'Oſnabruck en 1662. & Duc de Hanover en 1680. après la mort de ſon frere. Il envoïa du ſecours en Candie contre les Turcs, ſervit de ſa perſonne & de ſes troupes dans les guerres de 1673. &c. ſe trouva à la bataille de Conſarbrick en 1675. & fournit des troupes à l'Empereur Leopold, conduites par ſes enfans dans la guerre de Hongrie: en recoonoiſſance de quoi, ce Prince créa en ſa faveur un neuviéme Electorat, ſous le titre d'*Archiperſ' Enſeigne* de l'Empire. Son frere *Henri-Guillaume* ceda le Duché de Lunebourg, les Principautés de Zell, de Calemberg & de Grubenhagen, avec le Comté de Hoye & de Diepholtz, toutes terres qui ſeront attachées à ce neuviéme Electorat, à l'aîné de la Maiſon, tant que la poſterité maſculine d'Ernest Auguſte ſubſiſtera. Le decret de cette nouvelle création eſt du 22. Mars 1692. Pluſieurs Princes de l'Empire s'y oppoſerent: nonobſtant cette oppoſition, l'Empereur lui en donna l'Inveſtiture le 19. Decembre de la même année. Ce nouvel Electeur mourut le 3. Février 1698. âgé de 69 ans, aïant eu de *Sophie* Princeſſe Palatine, fille de *Frederic* V. Roi de Bohême & Electeur Palatin, qu'il avoit épouſée le 17. Octobre 1658. & qui avoit été declarée la premiere dans la ſucceſſion à la Couronne d'Angleterre dans la Séance du Parlement du 23. Mars 1701. morte le 8. Juin 1714. en ſa 84. année; GEORGES-LOUIS qui ſuit; *Frederic-Auguſte*, né le 3. Octobre 1661. qui fut tué étant Major General des armées de l'Empereur en Tranſſylvanie, le 10. Janvier 1691. *Maximilien-Guillaume*, né le 13. Decembre 1666. fait General de l'armée des Venitiens en 1686. *Charles Philippe*, né le 13. Octobre 1669. mort priſonnier des Turcs, des bleſſures reçuës dans une rencontre contre les Tartares, prés de Kafanec en Albanie, le 1. Janvier 1690. *Chriſtian*, né le 29. Septembre 1671. noïé en traverſant le Danube, après la défaite de la Cavalerie Imperiale par les François à Munderening: en le 31. Juillet 1703. *Erneſt-Auguſte*, né le 17. Septembre 1674. élu Evêque d'Oſnabruck le 2. Mars 1716. créé Duc d'York & d'Albanie le Juillet de la même année; & *Sophie-Charlotte*, née le 20. Octobre 1668. mariée le 8. Octobre 1684. à *Frederic* Electeur de Brandebourg, morte Reine de Pruſſe le 1. Février 1705. en ſa 37. année.

XX. GEORGES-LOUIS, Duc de Brunſwick-Hanover, & neuviéme Electeur, né le 28 Mai 1660. ſe trouva avec ſon pere à la bataille de Conſarbrick, a été proclamé Roi d'Angleterre le 18. Août 1714. après la mort de la Reine Anne, & couronné le 31. Octobre de la même année. Il épouſa le 21. Novembre 1682. *Sophie Dorothée*, ſa couſine, fille du Duc de Zell *Georges-Guillaume*, & veuve de *Frederic-Guillaume* Prince de Wolfembutel; mais il a fait diſſoudre ce mariage ſuivant les loix de la Conſeſſion d'Augſbourg, par Sentence du 28. Decembre 1694. Il en a eu pourtant GEORGES AUGUSTE qui ſuit; & *Sophie Dorothée*, née le 16. Mars 1687. mariée le 14. Novembre 1706. à *Frederic-Guillaume* Electeur de Brandebourg & Roi de Pruſſe.

XXI. GEORGES AUGUSTE, Prince de Brunſwick & de Gallen, hereditaire de Hanover, né le 30. Octobre 1683. a épouſé en Juillet 1705. *Guillelmine Charlotte*, fille de *Jean-Frederic* Marquis de Brandebourg Anſpach. Le Parlement d'Angleterre l'a appellé à la ſucceſſion de la Couronne, comme repreſentant ſon aïeule, après la mort de la Reine Anne, qui le nomma Chevalier de la Jarretiere, Pair d'Angleterre, Duc de Cambridge. Il a un fils nommé *Frederic-Louis*, né le 31. Janvier 1707. & trois filles.

BRANCHE DE BRUNSWICK, finie en 1634.

XII. HENRI, Duc de Brunſwick, dernier des fils de MAGNUS *Torquatus*, fut Duc de Lunebourg, de Calemberg & de Wolfembutel. Il épouſa 1°. en 1386. *Sophie*, fille de *Wratiſlas* Duc de Pomeranie; 2°. *Marguerite*, fille de *Herman* Landgrave de Heſſe, & mourut en 1416. aïant eu de premier lit, GUILLAUME qui ſuit; & du ſecond, *Henri*, dit *le Pacifique*, né en 1411 mort le 6. Decembre 1473. laiſſant de *Helene*, fille d'*Adolphe* Duc de Cleves, décedée en 1471.

une fille unique, *Marguerite*, qui épouſa le 3. Novembre 1469. *Guillaume* Comte de Henneberg. HENRI I. eut auſſi de ſon premier mariage une fille, *Catherine*, mariée à *Frederic* I. Electeur de Saxe, morte le 28. Decembre 1422.

XIII. GUILLAUME, Duc de Brunſwick, dit *le Victorieux*, parce qu'il remporta ſept victoires ſur ſes ennemis, eut de grands démêlés avec *Othon*, ſurnommé *le Boiteux*, ſon couſin. Celui-ci aïant pris ſon tems, que Guillaume étoit occupé à ſoûtenir les villes Anſeatiques dans la guerre de Dannemarck, s'empara du Duché de Calemberg. Guillaume ménagea vîte la paix de ces villes avec le Roi de Dannemarck, & vint fondre à ſon tour ſur les Terres de Brunſwick qu'il enleva: ce qui l'obligea lui & ſon couſin d'échanger leurs partages. Guillaume retint le Duché de Brunſwick, & ceda à ſon oncle Othon, dit *le Boiteux*, le Duché de Lunebourg, conſervant encore pour lui celui de Calemberg, que ſon couſin fut forcé de lui reſtituer. Son frere *Henri* s'empara auſſi, pendant ſon abſence dans des guerres étrangeres, du Duché de Wolfembutel; mais celui ci étant mort ſans enfans mâles, ce Duché revint à Guillaume, qui mourut le 25. Juillet 1482. âgé de 80. ans. Il avoit épouſé 1°. en 1413. *Cecile*, fille de *Frederic* I. Electeur de Brandebourg, 2°. en 1459. *Mechtilde*, fille d'*Othon* Comte de Holſtein-Schawcebourg, veuve de *Bernard* Duc de Lunebourg, morte en 1468. dont il eut *Frederic*, Duc de Hanover, mort en 1494. ſans enfans, ni d'*Anne* de Brunſwick, fille d'*Eric* Duc de Grubenhagen, veuve d'*Albert* III. Duc de Baviere, ni de *Marguerite*, fille de *Conrad* Comte de Ritberg; *Othon*, qui herita du Duché de Gottingen de ſon couſin Othon *le Boiteux*, & qui décéda ſans avoir été marié le 22. Juillet 1471. & GUILLAUME qui ſuit.

XIV. GUILLAUME dit *le Jeune*, Duc de Brunſwick-Gottingen, mourut en 1495. aïant eu d'*Elisabeth*, fille d'*Othon* Comte de Stolberg, morte en 1499. HENRI qui ſuit; *Anne*, mariée en 1488. à *Guillaume* dit *le Vieux*, Landgrave de Heſſe; & *Eric* dit *le Vieux*, qui reçut de ſon pere pour ſon partage Gottingen, Hanover & Calemberg, né le 16. Février 1470 il ſignala ſa valeur dans un combat près de Ratiſbonne, où il ſauva la vie à l'Empereur Maximilien I. en 1504. Depuis en 1519. il fut fait priſonnier par Jean de Lawembourg, Evêque de Hildesheim, appuié de Henri Duc de Lunebourg; mais aïant recouvré la liberté, il prit dix-huit villes & plus de cent villages ſur ce Prélat; proſcrit par l'Empereur Charles V. il mourut le 26. Juillet 1540. aïant épouſé 1°. en 1500. *Catherine*, fille d'*Albert* Duc de Saxe, veuve de *Sigiſmond* Archiduc d'Autriche, morte en 1524. 2°. en 1527. *Elisabeth*, fille de *Joachim* I. Electeur de Brandebourg, morte le 25. Mai 1558. Il eut de la ſeconde *Anne Marie*, alliée le 17. Mars 1550. à *Albert* de Brandebourg Duc de Pruſſe, morte le 20. Mars 1568. *Elisabeth*, mariée en 1543. à *Georges-Erneſt* Prince de Henneberg, décedée en 1566. *Catherine*, épouſe de *Guillaume* libre Baron de Roſemberg-Crumlaw, Burgrave de Bohême; & *Eric* II. dit *le Jeune*, Duc de Gottingen, né le 10. Août 1528. qui herita d'une partie du Comté de Hoye, & mourut à Pavie le 7. Novembre 1584. Il avoit épouſé 1°. en 1545. *Sidonie*, fille de *Henri* dit *le Pieux*, Duc de Saxe, morte le 4. Janvier 1575. 2°. la même année *Dorothée*, fille de *François* Duc de Lorraine, qui mourut en 1587. *Il laiſſa ſeulement deux enfans naturels de* Catherine *Wodam, Hollandoiſe*; Guillaume, *libre Baron de Harem & Liſſod, mort à Pavie*; *&* Catherine, *mariée à* Jean Doria *Genois.*

XV. HENRI II ſurnommé *le Mauvais*, Duc de Brunſwick & de Wolfembutel, né le 24. Juin 1463. fut tué dans la Friſe, où il aſſiégeoit une place le 23. Juin 1514. De *Catherine*, fille d'*Eric* Duc de Pomeranie, morte en 1526. il eut *Chriſtophe*, Archevêque de Bremen, & Evêque de Verdens, né en 1481. mort le 22. Janvier 1558. HENRI qui ſuit; *François*, Evêque de Minden, né en 1492. mort le 29. Novembre 1529. *Eric*, Commandeur de l'Ordre Teutonique, mort le 29. Novembre 1525. *Guillaume*, Commandeur de Mitouen, mort en exil l'an 1558. *Georges*, Evêque de Minden, de Verdenes, & Archevêque de Bremen, mort le 4. Decembre 1566. & *Catherine*, épouſe de *Magnus* Duc de Saxe-Lawembourg.

XVI. HENRI III. Duc de Brunſwick, &c. ſurnommé *le Jeune*, né le 10. Novembre 1489. fut un Prince très emporté, ennemi de ſon repos & de celui de l'Allemagne, qu'il déſola plus d'une fois avec le fer & le feu. Il fut la cauſe de la guerre de Hildesheim, dont nous avons parlé ci-deſſus, où ſon oncle Eric *le Vieux* fut fait priſonnier. Après s'être fait Proteſtant, il mourut le 12. Juin 1568. âgé de 79. ans. Il avoit épouſé 1°. en 1515. *Marie*, fille de *Henri* Duc de Wittemberg, morte en 1542. 2°. en 1546. *Sophie*, fille de *Sigiſmond* Roi de Pologne, morte le 28. Mai 1575. Du premier lit il eut, *Charles Victor*, & *Philippe*, tués au combat de Siversthuſe le 9. Juillet 1553. quatre mâles, morts au berceau; JULES qui ſuit; *Catherine*, née en 1518. mariée en 1537. à *Jean* Marquis de Brandebourg-Cuſtrin, morte le 16. Mai 1574. *Marguerite*, mariée en 1561. à *Jean* Duc de Munſterberg, décedée en 1565. & *Claire*, née le 16. Novembre 1532. Abbeſſe de Gandersheim, mariée depuis en 1560. avec *Philippe* de Brunſwick, Duc de Grubenhagen, & morte le 23. Novembre 1565.

XVII. JULES, Duc de Brunſwick-Wolfembutel, né le 10. Juillet 1528. fut d'abord Evêque de Minden, & Coadjuteur de Paderborn; mais il abandonna le Religion Catholique pour embraſſer la Proteſtante: ce qui lui attira l'indignation de ſon pere, qui pour lors n'avoit pas encore changé de Religion. Jules fit même un corps de doctrine, qu'il voulut être obſervé dans ſes Etats, & fonda l'Univerſité de Helmſtad. Il traita avec les habitans de Brunſwick, ainſi que nous l'avons rapporté en parlant de cette ville, fit bâtir près de Wolfembutel la ville de Henricſtad, & mourut le 3. Mai 1589. Il avoit épouſé le 25. Février 1560. *Hedwige*, fille de *Joachim* II. Electeur de Brandebourg, morte le 22. Octobre 1602. dont il eut, HENRI-JULES qui ſuit; *Philippe-Sigiſmond*, né le 1. Juillet 1568. Evêque de Verdens & d'Oſnabruck, Prevôt de Halberſtad; *Joachim-Charles*, né le 23. Avril 1573. Prevôt de Stralbourg, mort le 9. Octobre 1615. *Jules Auguſte*, né le 4. Février 1578. Abbé de Michelſtein, Prevôt de S. Blaiſe à Brunſwick, mort le 30. Août 1617. *Sophie Hedwige*, née le 1. Decembre 1561. mariée le 20. Octobre 1577. à *Erneſt-Louis* Duc de Pomeranie, morte en 1592. *Marie*, née le 13. Janvier 1566. mariée le 13. Novembre 1582. à *François* Duc de Saxe-Lawembourg, décedée en 1626. *Eliſabeth*, née le 23. Février 1567. mariée, 1°. le 6. Mai 1583. à *Adolphe* Comte de Holſtein-Schawembourg; 2°. en 1604. à *Chriſtophe* Duc de Brunſwick-Harbourg, morte le 24. Octobre 1618. *Marguerite*, morte à neuf ans le 20. Janvier 1580. *Sabine-Catherine*, décédée à ſeize ans en 1590. *Dorothée-Auguſte*, née le 12. Février 1577. Abbeſſe de Gandersheim, morte le 15. Octobre 1611. & *Hedwige*, née en 1580. alliée en 1621. à *Othon* Duc de Lunebourg-Harbourg, morte en 1641. âgée de 61. ans.

XVIII. HENRI JULES, Doc de Brotſwick, &c. né le 15. Octobre 1564. fut poſtulé Evêque de Halberſtad & de Minden. Les habitans de Brunſwick aïant refuſé de lui prêter le ſerment après la mort de ſon pere, il leur fit une guerre ſanglante. Il s'empara du Duché de Grubenhagen l'an 1596. après la mort du dernier Duc, quoique ceux de Lunebourg y euſſent plus de droit, & mourut le 20. Juillet 1613. aïant été marié deux fois; 1°. le 26. Septembre 1585. à *Dorothée*, fille d'*Auguſte* Electeur de Saxe, morte le 13. Février 1587. 2°. le 19. Avril 1590. à *Eliſabeth*, fille de *Frederic* II. Roi de Dannemarck, décedée le 19. Juillet 1626. De la premiere il n'eut qu'une fille, *Dorothée Hedwige*, née le 4. Février 1587 mariée le 29. Decembre 1605. à *Rodolphe* Prince d'Anhalt Zerbſt, morte en 1608. âgée de 21. ans. Du ſecond lit il eut, FREDERIC-ULRIC qui ſuit; *Chriſtian*, Evêque de Halberſtad, né le 10. Septembre 1599. qui eut une part ſignalée aux guerres d'Allemagne: il prit le parti de Frederic V. Electeur Palatin, élu Roi de Bohême, & porta long-tems à ſon chapeau le gand de la Reine ſa femme, en témoignage des ſervices qu'il leur avoit voüés. Tilly le défit en 1622. Il perdit un bras au cumbat de Floriac, & mourut d'une fiévre chaode à Wolfembutel le 6. Juin 1626. Sa mort délivra les Catholiques de Saxe & de Weſtphalie, & particulierement les Prêtres, d'un ennemi ſi barbare & ſi furieux, que les perſonnes ſimples douterent s'il n'étoit point l'Antechriſt. On le ſurnomma *l'Evêque enragé*. Les autres enfans du Duc HENRI JULES furent, *Henri-Jules*, mort le 11. Juillet 1606. à neuf ans; *Rodolphe*, Evêque d'Halberſtad, mort le 6. Février 1616. âgé de 14. ans; *Henri-Charles*, auſſi Evêque de Halberſtad avant ſes freres, mort en 1615. âgé de 6. ans; *Sophie-Hedwige*, née le 20. Février 1592. mariée le 8. Juin 1609. à *Erneſt-Caſimir* Comte de Naſſau-Dillenbourg; *Eliſabeth*, née en 1593. mariée 1°. en 1612. à *Auguſte* Duc de Saxe; 2°. en 1618. à *Jean Philippe* Duc de Saxe Altembourg, morte en 1650. *Hedwige*, née le 19. Février 1595. mariée le 7. Février 1619. à *Ulric* Duc de Po-

Digitized by Google

meranie, morte en 1622. *Dorothée*, née le 8. Juin 1596. mariée en 1615. à *Corſtian Guillaume*, Marquis de Brandebourg, morte en 1649. & *Anne-Auguſte*, née le 19. Mai 1602. mariée à *Georges-Louis*, Comte de Naſſau-Dillenbourg.

XIX. FREDERIC ULRIC, Duc de Brunſwick, né le 5. Avril 1591. continua la guerre contre les habitans de Brunſwick, & les força à ſe ſoûmettre en 1617. Il ſuivit le parti du Roi de Danemarck, puis celui de l'Empereur, & mourut le 11. Août 1634. ſans avoir eu d'enfans d'*Anne Sophie*, fille de *Jean-Sigiſmond*, Electeur de Brandebourg: en lui finit cette Branche, & ſes biens paſſerent à celle de LUNEBOURG.

Les Princes de la Maiſon de Brunſwick ont leur ſéance dans le College des Princes, immédiatement après ceux des Maiſons Electorales, & avant toutes les autres Maiſons. Chaque Branche a ſa voix. * Henricus Buntingius, *in Chron. Brunſv.* Henricus Meibomius, *Chron. Brunſv. Topograph. Ducat. Brunſv. & Luneb.* Bertius, *l.* 2. *Comm. Germanor.* De Thou, *Hiſt.* Lotichius & Thuldenus, *Hiſtor. noſtri Tempor.* Crantz. Cruſius. Cluvier. Henrici Meibomii, *Introd. ad Saxon. Inf. Hiſt.* Gregor. Leti, *Hiſt. de Brandeb. & d'ell' Imperio.* Rutherhuſius, *Geneal.* Heiſſ. *Hiſt. de l'Empire.* Imhoff. *Notic. Imper.*

BRUNTYLAND, bon Bourg de l'Ecoſſe Meridionale. Il eſt dans la Province de Fife, ſur le bord du golfe de Forth, vis-à-vis de la ville d'Edimbourg. * Mary, *Dict.*

BRUNUS ou BRUNN (Conrad) Chanoine d'Augſbourg en Allemagne, étoit du bourg de Kitchen, dans le Duché de Wirtemberg. Il s'acquit beaucoup de réputation dans le XVI. ſiécle, par la connoiſſance qu'il avoit du Droit, & parut avec éclat aux Dietes d'Augſbourg, de Wormes, de Spire & de Ratiſbonne. Il publia un Traité des Ceremonies, en ſix Livres, & d'autres, *De Hæreticis*; *De Seditioſis*; *De Legationibus*; *& de Imaginibus*, qu'on mit dans un même volume, imprimé à Mayence en 1561. il donna auſſi au public un Traité qu'il fit contre les Centuriateurs de Magdebourg, & mourut en 1563. * Le Mire, *de Script. ſæcul. XVI.*

BRUNUS ou LE BRUN (Pierre) Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit de Bourdeaux, & vivoit dans le XVI. ſiécle, celebre par ſa doctrine & ſa pieté. Il compoſa un Traité pour la défenſe de ſon Ordre, & quelques autres Pieces. * Lucius, *in Biblioth. Carmelit.* Poſſevin, *in Appar. Sacr.*

BRUNUS, (Jordanus) natif de Nole, au Roïaume de Naples, étoit un homme de beaucoup d'eſprit; mais il employa mal ſes lumieres; car non ſeulement il attaqua la Philoſophie d'Ariſtote, dans un tems où on ne pouvoit le faire ſans s'exciter mille troubles, & ſans s'expoſer à mille perſecutions; mais il attaqua auſſi les verités les plus importantes de la Foi. On l'avoit chaſſé d'Italie, & il s'étoit retiré dans un païs moins dangereux pour des Philoſophes de ſon caractere. Il avoit couru l'Allemagne, la France, & il n'auroit pas mal fait de continuer; car aïant rebrouſſé chemin, pour s'en retourner en Italie, il y fut brûlé, dit-on, comme un impie l'an 1600. Il y a d'habiles gens qui prétendent que M. Deſcartes a pris de lui quelques-unes de ſes idées. Bayle, *dans ſon Diction. Critique*, rapporte le titre de quelques uns de ſes Ouvrages. * M. Leibnits, *Journal de Leipſic*, 1682. *p.* 187. Huet, *Cenſura Philoſophiæ Carteſianæ*, *c.* 8. *p.* 215. *édit. Pariſ.*

BRUOMAT, que Ptolomée appelle *Brucomagum*, ou *Brocomagus*, Bourg d'Allemagne, à deux lieuës au deſſous de Straſbourg, vers le païs des montagnes, étoit autrefois une ville des Allemands, qui fut priſe par Julien l'*Apoſtat*, & ruinée par Attila, qui y remporta une victoire memorable ſur eux. Ce bourg eſt ſur la riviere de Sorne, & appartient au Comte de Hanove Leichtenberg. * *Voïez* B. Rhenanus, *Rerum. German. l.* 3. & les Notes qu'Orton, Juriſconſulte, a faites deſſus; & Adrien Valois, *Notit. Gall.*

BRUSCHIUS (Gaſpard) Poëte illuſtre, né à Egra, ville du Roïaume de Bohême, ſur les confins de la Franconie, le 19. Août 1518. a fait en Vers l'Hiſtoire de pluſieurs Ordres Religieux & anciens Monaſteres d'Allemagne; & il avoit commencé un pareil Ouvrage touchant les Evêchés de ce païs; mais quelques Gentilshommes, qui étoient ſes ennemis, l'aïant attendu à l'entrée d'un bois, le tuerent d'un coup de fuſil l'an 1559. âgé de 41. an. * Zwinger, *in Theatr.* Buchole. *Indic. Chron.*

BRUSSERI (Philippe) Religieux de l'Ordre de ſaint François, étoit natif de Savonne, dans l'Etat de Gennes, & enſeigna la Theologie à Paris, au commencement du XIV. ſiécle, ſous le Pontificat de Clement V. & de Jean XVII. On dit que ce dernier l'envoïa Nonce au Sultan de Babylone. Brufferi laiſſa un Traité, intitulé, *Sepulchrum Terræ ſanctæ*; l'Abregé de la Chronique de ſon Ordre, &c. * Wadinge, *in Annal. Minor.* Vincenzo Verzellino, *l.* 3. *delle Memor.* Juſtiniani & Soprani, *Script. de la Ligur.*

BRUTIANUS, Noble Romain. *Cherchez* LUSTRICUS.

BRUTIDIUS NIGER, vivoit ſous l'Empire de Tibere, vers l'an 30. de JESUS-CHRIST. Il fut diſciple d'Apollodore, devint Edile, & écrivit une Hiſtoire, où il donnoit de grands éloges à Ciceron, comme nous l'apprenons de Seneque, qui parle de lui avec eſtime. Tacite en fait auſſi mention. Brutidius Niger s'attacha fort à Séjan, auquel il ſurvêcut. * Seneque, *Controv.* 9. *& Suaſ.* Tacite, *l.* 3. *in Annal.* Juvenal, *Sat.* 10. Voſſius, *de Hiſt. Lat.*

BRUTIENS, Peuple d'Italie, tiroit ſon origine des Lacedemoniens, ſelon Juſtin, qui les place à l'extremité de l'Italie, dans cette partie que l'on appelloit *la grande Grece*. Ils étoient diſtingués en Cismontains & Tranſmontains, & occupoient le païs appellé aujourd'hui *la Calabre Ulterieure*, dans la partie Meridionale du Roïaume de Naples. Ceux de Lucanie les nommoient *Brettiens* ou *Brettiens*, c'eſt-à-dire en leur langue, *fugitifs*, parce qu'aïant été leurs Eſclaves, ils ſecoüerent le joug, & allerent ſe cantoner au-delà du fleuve Laüs. Les Romains leur donnerent le nom de *Bruttiens*, comme qui diroit *Bruteaux*, parce qu'ils étoient groſſiers & ſtupides, & même poltrons. Ils le firent paroître du tems de la ſeconde guerre Punique, où, au lieu de tenir bon en ſavent des Romains contre Annibal, ils ſe rendirent lâchement à ce General des Carthaginois: ce qui fut cauſe que depuis ils furent mépriſés, & ne furent employés ſeulement qu'aux œuvres ſerviles. De-là vient auſſi que depuis, les Romains appellerent *Bruttiens*, ceux qui vivoient dans la baſſeſſe & ſans charge publique. * Aulu Gelle, *l.* 10. *c.* 3. Diodore de Sicile, *l.* 16. Strabon, *ſur la fin du cinquiéme Livre.*

BRUTIUS, Hiſtorien, allegué par ſaint Jerôme dans la Chronique d'Euſebe, ſous l'an 1212. où il en parle ainſi: *Scribit Brutius plurimos Chriſtianorum ſub Domitiano feciſſe martyrium, inter quos & Flavium Domitianum, &c.* On ne ſçait pas ſi cet Auteur eſt le même Brutius Preſens, qui fut Conſul avec l'Empereur Antonin *le Debonnaire*, en l'an 139. de JESUS-CHRIST, & avec Antonius Rufinius en 153. ou ſi c'eſt quelqu'autre de ce nom; car nous trouvons dans les anciennes inſcriptions ceux de L. Brutius Celer, & de L. Brutius Primitivus. * Scaliger, *in Animadv. ad Euſeb.* Voſſius, *l* 3. *de Hiſt. Græc. & l.* 3 *de Lat.*

BRUTON, bon Bourg d'Angleterre, dans la partie Orientale du Comté de Sommerſet, & dans la contrée nommée *Burton*. Il y a une belle Egliſe, un College, fondé par le Roi Edoüard VI. pour l'éducation de la jeuneſſe, & un Hôpital. * *Dict. Anglois.*

BRUTUS (L. Junius) fils d'une ſœur de Tarquin, Roi de Rome, fut appellé Brutus, parce qu'il contrefit l'inſenſé, pour éviter la mort que Tarquin *le Superbe* ſon oncle, avoit fait donner à ſon pere & à ſon frere M. Junius. L'outrage que le fils de Tarquin fit à Lucrece, irrita tellement Brutus, qu'il perſuada aux Romains de prendre les armes, & de chaſſer les Rois de Rome. D'autres diſent que Brutus avoit paru juſqu'à la mort de Lucrece, d'un eſprit fort lourd & fort peſant, & que c'eſt ce qui lui avoit fait donner ce nom; mais que la mort de cette illuſtre Dame l'aïant changé tout d'un coup, il prononça ſi bien la Harangue funebre en ſon honneur, que le peuple prit cette marque de bon ſens & cette éloquence, pour un prodige & un miracle des Dieux. Le peuple aïant donc crié *Liberté* à la fin de ſa Harangue, il fit Brutus Conſul, lui donnant une ſouveraine autorité, avec L. Tarquinius Collatinus, en la même année 245. de Rome, & environ l'année 509. avant l'Ere Chrêtienne. Il s'acquita de cette Charge avec tant de ſoin pour le bien de la nouvelle Republique, qu'aïant ſçu que ſes deux fils avoient conſpiré parmi la jeuneſſe, pour rétablir les Tarquins, il les fit conduire en la place publique, les fit foüetter, & leur fit couper la tête. Depuis dans un combat, il s'attacha avec tant d'ardeur à un des fils de Tarquin, qu'ils ſe tuerent l'un l'autre. Les Dames Romaines porterent le deüil de ſa mort pendant un an entier, le reconnoiſſant pour le Vengeur de la pudicité de leur ſexe, violée en la perſonne de Lucrece. Virgile parle ainſi de lui, *l.* 6. *v.* 818. * Florus, *l.* 1. *c.* 9. *&* 10. Tite-Live, *l.* 1. *c.* 56. Denys. Eutrope. Ruſus. Oroſe.

BRUTUS (Marcus Junius) pere de celui qui tua Ceſar. Ciceron, *l. 2. de l'Orateur, c. 55.* dit qu'il a écrit trois Livres du Droit Civil. Aiant ſuivi le parti de Marius, il fut vaincu par Pompée. Après la mort de Sylla, Lepidus ralluma la guerre. Brutus qui tenoit la Gaule Ciſalpine au nom de Lepidus, fut aſſiegé par Pompée dans la ville de Modene, dans laquelle, ſoit du ſon plein gré, ſoit qu'il s'appercût de la mauvaiſe volonté des Soldats, il ſe rendit au vainqueur. Pompée l'aïant relâché, le fit ſuivre juſqu'au près du Pô, & au bout de deux jours, le fit tuer, d'une maniere barbare, par un nommé Geminius. Ciceron ajoûte qu'il étoit non ſeulement éloquent Orateur, mais encore très verſé dans le Droit Civil, & fort entendu dans toutes les affaires qui ſe preſentoient. Il épouſa Servilie, ſœur de Caton, femme d'une vertu mediocre, dont il eut M. Brutus, & deux filles, nommées Junies; l'une épouſa Lepidus *le Triumvir*; & l'autre fut mariée à Caïus Caſſius. * Tacite, *l. 1. Annal. c. 2. l. 4. c. 3. 4.*

BRUTUS, (Marcus Junius) l'un des plus celebres Romains de l'Antiquité, étoit fils de M. Junius Brutus, & de Servilie, ſœur de Caton. Le mépris qu'il faiſoit des richeſſes fut ſi grand, qu'il refuſa d'aller exercer la Charge de Queſteur dans les Gaules, bien qu'il eût pû s'enrichir en cet emploi. Il ſuivit le parti de Pompée pendant la guerre civile; & après la mort de ce grand Homme, il rentra en grace auprès de Ceſar, qui lui fit de grands biens. Quelques Auteurs ont même fait ſoupçonner qu'il étoit fils du Ceſar, étant né dans le fort de la paſſion de cet Empereur pour Serviliu, mere de Brutus. Quoiqu'il en ſoit, l'amour qu'il avoit pour la liberté de ſa patrie, le rendit ingrat envers ſon Bienfaicteur; & aſſiſté d'un grand nombre de Conjurés, il l'aſſaſſina en plein Senat, le 15. Mars de l'an 710. de Rome, & 44. ans avant Jesus-Christ. Ceſar le remarquant parmi les Conjurés qui l'entouroient pour l'aſſaſſiner, l'appella ſon fils, voulant peut-être lui faire entendre qu'il étoit veritablement ſon pere. Le peuple applaudit d'abord à cette action, & s'éleva enſuite contre les meurtriers, à la ſollicitation de M. Antoine & d'Octavien. Après la mort de Ceſar, Brutus ſe retira dans la Macedoine, & ſe joignit à Caſſius; mais il fut vaincu par Auguſte & Antoine, dans les champs Philippiques, l'an 712. de Rome, & 42. ans avant Jesus-Christ: de ſorte que craignant de tomber entre les mains de ſes ennemis, il obligea ſon ami Straton de lui donner la mort. Porcie ſa femme aïant appris cette nouvelle, ſe fit mourir elle-même. Brutus ſuivoit la Secte des Stoïciens, aimoit les ſciences, & étoit bon Orateur. On dit même qu'il compoſa un Abregé des Annales de Fannius & de Cœlius. Ciceron fait ſouvent ſon éloge. * Tite Live, *l. 124.* Florus, *l. 4.* Suetone, *en Jules Ceſar & Auguſte.* Plutarque, *en ſa Vie.* Dion. Appien. Velleius Paterculus. Oroſe. *Hiſtoire du 1. & 2. Triumvirat, imprimée en 1682.*

BRUTUS ou BRYTUS, certain Roi fabuleux, dont il eſt ſouvent fait mention dans les Annales d'Angleterre. Elles diſent qu'un certain Brutus, fils de Silvius, qui étoit frere d'Aſcanius, & fils d'Enée, eut le malheur de tuer ſon pere; qu'après ce malheur, Brutus ſe refugia dans la Grece, où il délivra grand nombre de Troïens eſclaves de Pandraſus; enfin qu'il épouſa la fille du Roi, & qu'étant paſſé en l'iſle d'Albion, il fonda un Roïaume, qu'il appella de ſon nom *Bretagne.* Ceux qui ſont quelque peu verſés dans la connoiſſance des Auteurs anciens, reconnoîtront ſans peine la fauſſeté de cette Genealogie fabuleuſe. Les mêmes Annales aſſurent encore que le ſixiéme Roi de ce païs avoit nom Brutus, dit l'*Ecoutez*, & qu'il regna dix ans. * Polydore Virgile, *l. 1. Hiſt. Angl.* Bede. Du Chêne.

BRUTUS (Pierre) de Veniſe, Evêque de Cattaro en Dalmatie, vivoit vers l'an 1400. Il écrivit un excellent Ouvrage contre les Juifs, & quelques autres Ouvrages qu'on eſtima beaucoup. Il ſçavoit les Langues. * Trithême, *de Script. Eccleſ.*

BRUTUS (Jean-Michel) ſçavant Homme au XVI. ſiécle, étoit de Veniſe, & il y eut je ne ſçai quoi qui l'obligea d'en ſortir, & qui pourroit le faire prendre pour un Exilé. Il étudia à Padouë, & s'attacha particulierement aux Converſations & aux Leçons de Lazare Bonamicus. Il voïagea beaucoup; mais cette vie ambulatoire ne l'empêcha pas de devenir ſçavant, ni de compoſer. Il écrivoit poliment, quoiqu'il condamnât les ſcrupules de la Secte Ciceronienne; & il peut paſſer pour un fort bon Humaniſte. Les Notes qu'on a de lui ſur *Horace*, ſur *Ceſar*, ſur *Ciceron*, &c. en ſont de très bonnes preuves. Il ne ſe contenta pas de faire des Livres, il donna auſſi ſes ſoins à déterrer des manuſcrits, & à les mettre ſous la preſſe. Il paſſa quelques années à Lyon, d'où, ſelon toutes les apparences, il alla à Bâle. Il y reçut mille honnêtetés du ſçavant Theodore Swinger, Auteur du *Theatrum Vitæ humanæ.* Il étoit en Tranſſylvanie dès le commencement de l'année 1574. Il y avoit été attiré par le Prince Etienne Battori, pour compoſer une Hiſtoire de ces païs-là, & il ſe loüe beaucoup de l'accuëil qui lui fut fait. Une de ſes Lettres datée de Cracovie le 23. Novembre 1577. nous apprend qu'il avoit ſuivi ce Prince, alors Roi de Pologne, à l'expedition de Pruſſe. On lui donna un appartement commode dans le château de Cracovie, afin qu'il pût s'attacher plus commodément à ſes fonctions d'Hiſtoriographe. Il quitta la Pologne après la mort de ce Monarque, & entra chez Guillaume de ſaint Clement, Ambaſſadeur du Roi d'Eſpagne à la Cour de l'Empereur. Il fut honoré du titre d'Hiſtoriographe de Sa Majeſté Imperiale. Il étoit à Prague le premier de Janvier 1590. Il devoit avoir alors 73. ans, puiſqu'il remarque dans une Lettre datée le 19. d'Août 1582. qu'il étoit parvenu à ſa 65. année. Il fait mention du mariage de ſa fille dans une Lettre datée de Clauſenbourg le 23. de Janvier 1574. Il eut beaucoup de part à l'amitié de Dudithius, & à celle de Craton. On n'apprend pas ce qu'il devint depuis 1590. ni où, ni comment il mourut. Ses Ecrits devenus fort rares, étoient ſouhaités ardemment des Connoiſſeurs. On a déja fait réimprimer la premiere partie ſous ce titre, *Joh. Michaëlis Bruti Opera Varia Selecta, nunquam Epiſtolarum, Libri V. De Hiſtoria laudibus, five de ratione legendi Scriptores Hiſtoricos, Liber. Præceptorum conjugalium Liber, Epiſtolis & Orationibus compluribus editione Cracovienſi auctior.* A Berlin 1698. *in* 8°. On dit que l'Hiſtoire de Florence compoſée par nôtre Brutus, & imprimée à Lyon l'an 1562. n'eſt point favorable à la Maiſon de Medicis, & qu'elle déplut extrêmement au Duc de Florence. On ne trouve point parmi les Lettres de cet Auteur, celle qu'il avoit promis d'y joindre, & où il devoit traiter de la mauvaiſe coûtume qui s'eſt introduite depuis longtems, de donner les mêmes titres pompeux aux perſonnes à qui on écrit en Latin, qui leur ſont donnés en Langue vulgaire. Brutus ne voulut point s'aſſujettir au nouveau ſtyle, non pas même en écrivant à des Seigneurs Polonois. Il eut beaucoup de chagrin à eſſuïer en Pologne; il s'y fit des ennemis, qui lui rendirent de mauvais offices, & qui déchirerent ſa réputation. Ses gages loi étoient ſi mal païés, qu'il craignit d'être obligé à contracter de nouvelles dettes; & cette peur-là ne pouvoit pas être petite pour un homme qui comme lui avoit éprouvé plus d'une fois les rigueurs des Créanciers. Il s'étoit reduit depuis long-tems à ne faire qu'une petite dépenſe, afin de ſoûtenir ſon credit, ſans incommoder perſonne. * Bayle, *Dictionn. Crit.*

BRUXEL, BRUCSAL, ou BRUXHAL, petite Ville d'Allemagne dans le Palatinat du Rhin, & dans le Diocéſe de Spire. Elle appartient à l'Evêque, qui y fait ſa reſidence ordinaire, dans un ancien château, & eſt ſitués ſur la petite riviere de Saltz, environ à deux ou trois lieuës du Rhin. * Sanſon.

BRUXELLES, Ville des Païs-Bas. C'eſt le Siége de la Chancellerie & de la Cour de Brabant, des Conſeils d'Etat, des Finances, de la Guerre. C'étoit auſſi la demeure ordinaire du Prince, ou du Gouverneur que le Roi d'Eſpagne avoit dans les Païs-Bas. Elle eſt ſituée ſur la petite riviere de Sinne ou Saine, qui ſe rend dans l'Eſcaut par un canal long de cinq lieuës, qu'on y fit en 1561. Elle eſt en partie bâtie dans la plaine, & en partie élevée ſur un côteau fort agréable, environnée d'une double muraille, aſſez éloignés l'une de l'autre, aïant entre deux du côté de l'Orient, la Cour, avec un beau Parc. Bruxelles eſt environ à quatre lieuës de Louvain & de Malines, & autant de Nivelle, près de la forêt de Soignies, à dix de Namur, onze de Mons, treize de Tournay, ſeize de Liege, dix-ſept de Maſtrick. Elle eſt des plus grandes, des plus belles, & des mieux peuplées des Païs-Bas Catholiques. La riviere de Sinne, qui y paſſe en pluſieurs endroits, ſert à l'embellir: elle ſe raſſemble pour y remplir le grand canal, qui ſe diviſe en deux branches dans la baſſe ville, bordée de grands quais, où l'on voit une quantité prodigieuſe de barques, qui y viennent de la mer par l'Eſcaut. C'eſt ce qui rend Bruxelles une ville de commerce, que les diverſes Manufactures y entretiennent. C'étoit autrefois le ſéjour des anciens Ducs de Brabant, & enſuite des Ducs de Bourgogne: ce qui l'a renduë ſi grande & ſi conſiderable. Il y a cinquante-deux Métiers, diviſés en neuf

Digitized by Google

Membres, appellés *les neuf Nations*. On y compte ſept Portes, ſept Egliſes principales, ſept Familles conſiderables, & ſept Echevins, qui ont le ſoin des affaires. Les ruës y ſont belles, les maiſons bien bâties, les places grandes & ornées de fontaines, & de Palais fort magnifiques. Celui du Gouverneur eſt dans un lieu élevé, avec de riches appartemens, & de beaux jardins. Le Palais qu'on nomme *du Roi*, la Maiſon de Ville & les Egliſes, meritent d'y être vûës par les Etrangers. Entre les Egliſes, la Collegiale de ſainte Gudula, eſt la premiere & la plus ancienne. Elle eſt enrichie de riches peintures, de belles ſtatuës, & de divers meubles précieux. On conſerve dans cette Egliſe un Ciboire d'or, qu'un Juif déroba, avec quelques-uns de ſes Compagnons, à deſſein d'y exercer, comme il fit, ſon impieté ſur les Hoſties conſactées, dont il étoit rempli. Cette Egliſe de ſainte Gudule fut érigée en Collegiale l'an 1047. Il y en a une autre que Henri I. de ce nom, Duc de Brabant, y fonda en 1226. Bruxelles a d'autres magnifiques Egliſes, pluſieurs Monaſteres, & un College de Jeſuites. Les François bombarderent cette ville au mois d'Août 1695. ſous les ordres du Maréchal de Villeroy, & la ruinerent en partie; mais depuis elle s'eſt rétablie, & eſt plus reguliere qu'elle n'étoit auparavant. * Aubert le Mire, *Notit. Eccleſ. Belg.* Jean-Baptiſte Gramay, *Antiqq. Brabant.* Ericius Puteanus, *Bruxel. Septen.* Guichardin. Sanderus.

BRUYN (Jean de) Profeſſeur à Utrecht en Phyſique & en Mathematique, naquit à Gorcum le 25. Août 1620. Il fit ſon cours de Philoſophie à Leyde, puis il continua ſes études à Bois-le-Duc, où il fut fort eſtimé de Samuel des-Marêts, qui y enſeignoit la Philoſophie & la Theologie. Il alla enſuite à Utrecht, où il s'appliqua fortement aux Mathematiques; après quoi il ſe rendit à Leyde, & y obtint permiſſion d'enſeigner les Mathematiques. Ravenſberg, Profeſſeur des Mathematiques, ſe ſentant près de ſa fin, le recommanda de telle ſorte aux Magiſtrats, & aux Curateurs de l'Académie, comme un homme très propre à remplir ſa place, qu'en effet on lui confera la Charge de Profeſſeur en Phyſique & en Mathematique. Bruyn ne ſe contenta pas d'enſeigner ce qui étoit contenu dans ſa profeſſion publique; il fit auſſi des Anatomies, & il expliqua le Livre de Giorius, *De jure Belli & Pacis*. Il avoit beaucoup de talens pour la diſſection des animaux; il s'attacha beaucoup à faire des experiences; & il s'appliqua ſur tout à faire des Obſervations. Il ſe maria en 1651. avec la fille d'un Marchand d'Utrecht, ſœur de la femme du fameux Libraire d'Amſterdam, Daniel Elzevir. Il mourut en 1675. après avoir enſeigné les Mathematiques pendant vingt-trois ans. * *Extrait de ſon Oraiſon Funebre, prononcé par* Grævius, *le 5. Novembre de la même année.* Bayle, *Dict. Crit.*

BRUYN, Carme. *Cherchez* ci-devant, BRUNNIUS (Jean.)

BRUYS (Pierre de) Hereſiarque, Chef des Petrobruſiens, dans le XII. ſiécle, & natif des montagnes de Dauphiné, infecta de ſes erreurs la Provence du côté d'Arles, le Languedoc & la Gaſcogne, environ l'an 1116. Il prêchoit la plûpart des Dogmes qui ont été débités en ces derniers ſiécles par les Novateurs modernes, ſçavoir, que le Baptême étoit inutile avant l'âge de puberté; qu'il falloit abbatre les Egliſes; que le ſacrifice de la Meſſe n'étoit rien; que les prieres des Vivans ne ſoulageoient point les Morts; & ſur tout il prétendoit que l'on devoit avoir les Croix en abomination, à cauſe que Nôtre-Seigneur y avoit été ignominieuſement attaché. Il en brûla lui même un grand nombre le jour du Vendredi Saint; & avec ce feu il fit boüillir des marmites pleines de chair, dont il mangea publiquement, conviant les pauvres d'en faire de même. Pierre de Cluny étant allé en ce pais-là, pourſuivit de près cet Hereſiarque, qui fut brûlé vif dans la ville de ſaint Gilles. Saint Bernard combattit depuis Henri, Moine défroqué, Diſciple de ce Pierre de Bruys. * Sanderus, *Hæreſ.* 142. Prateole, *en Pierre de Bruys*. Pierre de Cluni, *l.* 1. *Epiſt* 1. *&* 2. Baronius, *A. C.* 1126.

BRYAXIS, un des Ouvriers qui travaillerent au celebre Tombeau qu'Artemiſe fit dreſſer au Roi Mauſole ſon mari. * Pline, *l.* 36. *c.* 5.

BRYENNE (Nicephore) qui a porté la qualité de Ceſar & d'Auguſte, étoit natif d'Oreſtia, ville de Macedoine, où ſon pere, qui avoit le même nom que lui, fit quelque entrepriſe ſur l'Empire; ce qui obligea l'Empereur Nicephore Botoniate, d'envoïer contre lui Alexis Comnene, pour lors General d'Armée, qui lui fit crever les yeux. Ce Vainqueur aïant remarqué beaucoup d'eſprit & de majeſté en la perſonne de Nicephore, fils aîné de ce Rebelle, lui fit épouſer ſa fille Anne Comnene, ſi celebre par ſes écrits. Lors qu'Alexis fut parvenu à l'Empire, il donna à ſon gendre la qualité de Ceſar; mais il ne voulut point écouter l'Imperatrice Irene, qui aimoit extrêmement la Princeſſe Anne ſa fille, & qui employa tout ſon credit ſur l'eſprit de l'Empereur, pour lui faire déclarer Bryenne ſon ſucceſſeur, au préjudice de Jean Comnene ſon propre fils. Après la mort de l'Empereur, Jean Comnene aïant pris le Gouvernement de l'Empire, l'Imperatrice Irene, & ſa fille Anne, voulurent entreprendre de mettre en ſa place Bryenne, qui refuſa d'y conſentir. Il fut enſuite envoïé vers l'an 1137. pour aſſiéger la ville d'Antioche, & y étant tombé malade, il mourut à ſon retour dans Conſtantinople. Les Memoires Hiſtoriques qu'il a laiſſés des actions d'Alexis Comnene ſon beau-pere, font aſſez voir que ſes emplois & ſes affaires ne l'empêchoient pas de s'appliquer à l'étude. Il les écrivit, comme il le témoigne lui-même dans ſa Préface, à la ſollicitation de l'Imperatrice Irene ſa belle-mere. Cet Ouvrage, qu'il diviſe en quatre Livres, commence à l'Empire d'Iſaac Comnene, long tems avant que ſon beau-pere fût parvenu à l'Empire, & contient ce qui ſe paſſa ſous cet Empereur & les ſuivans, Conſtantin Ducas, Romain Diogene, & Michel Ducas Parapinace. La mort l'aïant ſurpris, l'obligea de les finir à l'expedition que Nicephore Botoniate entreprit contre Nicephore Meiſſene, qui vouloit, avec le ſecours des Turcs, ſe rendre maître de l'Empire. Le P. Pouſſin Jeſuite, a traduit cet Ouvrage, qu'il fit imprimer Grec & Latin, avec des Notes à Paris en 1661. & l'on y ajoûta en 1670. les Remarques Hiſtoriques & Philologiques de M. Du Cange. * Zonare, *Annal. Tom. III.* Hinc, *Part. I.*

BRZESTYE, Ville de Pologne. *Cherchez* BRETSCH.

BRZETISLAS II. Roi de Bohême, ſucceda à Conrad I. en 1093. C'étoit un Prince très religieux & très zelé pour la Religion Catholique. Il ſe rendit celebre par ſon courage, par ſes victoires & par ſes conquêtes, & mourut en 1100. après un regne de 7. ans. Bozivoge lui ſucceda.

BRZETISLAS-HENRI, III. du nom, Roi de Bohême, ſucceda l'an 1193. à Venceſlas III. & gouverna ſes peuples avec aſſez de bonheur. Ce fut un bon Prince, qui mourut en 1193. après avoir regné 13. ans. Il eut pour ſucceſſeur Ladiſlas IV.

B U

BUA, nom du Roi de Tonquin. *Voyez* l'Article TONQUIN, *tome* DES ROIS ET DU GOUVERNEMENT.

BUA, que ceux du païs nomment *Chuva*, petite Iſle de Dalmatie, près de celle de Taw ou Trogbit, qui ſont jointes par un pont. Elles ſont près de Spalatro, & appartiennent aux Venitiens. Pline a parlé de l'Iſle de Bua; & Ammien Marcellin en fait mention ſous le nom de *Boas*. * Jean de Lucio, *Deſcript. Dalmat.*

BUABIN, Idole des peuples de Tonquin, entre la Chine & l'Inde, qu'ils invoquent lors qu'ils veulent bâtir une maiſon. Ils font dreſſer un Autel, où ils appellent des Bonzes pour y ſacrifier à cette Idole. Après le ſacrifice on prépare un feſtin des viandes qui ont été ſacrifiées; puis on preſente à cette fauſſe Divinité pluſieurs papiers dorés, où l'on a écrit quelques paroles magiques; & enſuite on les brûle avec des parfums devant l'Idole, pour l'obliger par cette ceremonie à ne point ſouffrir qu'il arrive jamais de malheur dans la maiſon qu'on va bâtir. * Tavernier, *Voïage des Indes.*

BUADA, petite Iſle de l'Amerique Septentrionale. Elle eſt dans la partie Orientale du lac d'Ontario, ou de Frontenac. * Maty, *Dictionn.*

BUBALUS, Statuaire. *Voyez* ANTHERMUS.

BUBASTIS ou BUBASTUS, ancienne Ville d'Egypte. Herode dit qu'elle étoit ſur le bord Oriental de l'embouchûre du Nil. Joſephe, *l.* 7. *c.* 30. *de la Guerre des Juifs*, dit que le Grand Prêtre Onias y fit bâtir une forteresſe & un Temple. Quelques Auteurs, dit Baudrand, conjecturent que c'eſt l'*Arſenoé* d'aujourd'hui. Il y une Dynaſtie d'anciens Rois de Bubaſtis.

BUBLITZE, petite Ville ou Bourg de la Pomeranie Ducale, partie des Etats de Brandebourg. Ce lieu eſt dans le Duché de Caſſubie, aux confins de celui de Vandalie, & à ſix lieuës de la ville de Coſlin, du côté du Midi. * Maty, *Dictionn.*

BUBOICI (Jean-Nicolas) Evêque de Sagone en l'Iſle de Corſe, vivoit ſur la fin du XV. ſiécle. Il publia en 1498.

à Naples, un Livre, *de origine & rebus geſtis Turcarum*, que nous avons avec Chalcondile, & les autres Ecrivains de l'Hiſtoire Ottomane.

BUBONE, Déeſſe de l'Antiquité Païenne, à qui l'on attribuoit le ſoin des bœufs, & du gros bétail. * Cœl. Rhod. *l.* 1. *c.* 3.4.

BUBSTEN (Th. Etienne) Anglois, mourut en 1619. âgé de 70. ans. C'eſt le premier qui a reduit en régles la Langue qu'on parle aux iſles Canaries. Il en a compoſé une Grammaire, dont on ſe ſert dans les Indes Orientales. Il a auſſi fait un autre Ouvrage nommé *Purama*, en Langue de l'Indoſtan. Il y explique en Vers les Myſteres de la Religion. * Konig, *Biblioth.*

BUCAFOCI, autrement dit CONSTANTIN DE SARNO, Cardinal, de la Famille de BUCAFOCI, eſt connu ſous le nom de *Conſtantinus Sarnanus*; parce qu'il étoit natif de Sarno, dans le Roïaume de Naples en Italie. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de ſaint François; & s'y étant diſtingué par ſon merite & par ſa doctrine, il merita que le Pape Sixte V. l'honorât du Chapeau de Cardinal en 1585. Quelques Auteurs diſent qu'il mourut en 1589. Il compoſa divers Ouvrages, & entr'autres, un dans lequel il tâche de concilier les ſentimens de ſaint Thomas d'Aquin & de Jean Scot. * Wadinge. Le Mire.

BUCAN (Guillaume) Theologien de la Religion Prétenduë Réformée. On a de lui des Inſtitutions Theologiques, qui ont été aſſez eſtimées. Il vivoit en 1602. * Konig, *Bibliath.*

BUCCA (Dorothea) Dame ſçavante de Boulogne en Italie, dans le XV. ſiécle, étoit fille d'un pere qui étoit Philoſophe & Medecin. Elle fut élevée dans les ſciences, & y fit un ſi grand progrés, qu'aïant merité les honneurs de Docteur dans l'Univerſité de Boulogne en 1436. elle y profeſſa publiquement, & fut l'admiration de toute l'Italie. * Secdonnati, *Donne Illuſtr.* Hilarion de Coſte, *Eloge des Dames Illuſtres.*

BUCCAFERREI ou BOCCADIFERO (Loüis) de Boulogne en Italie, celebre Philoſophe, a vécu dans le XVI. ſiécle. Il étudia ſous Alexandre Achilini, & s'attacha d'abord à la Medecine; mais aïant été engagé à enſeigner la Philoſophie, il le fit avec tant de ſuccès, qu'on le conſidera comme le plus ſçavant Philoſophe de ſon tems. Deux Cardinaux de la Maiſon de Gonzague, qui avoient étudié ſous lui, lui procurerent des Benefices. Ils lui perſuaderent même d'aller à Rome, où il enſeigna depuis l'an 1521. juſqu'en 1526. que cette ville aïant été priſe par les Impetiaux, il ſe retira à Boulogne, où il continua d'enſeigner, aimé, honoré & eſtimé de tout le monde. Il y mourut le 3. Mai 1545. âgé de 63. ans, & laiſſa des Commentaires ſur Ariſtote. * Aldoſi, *de Script. Bonon.* Bumaldi, *Bibliath. Bonon.* Jacques-Thomaſini, *Illuſtr. Vor. vita P. II.*

BUCCAFERREI (Jerôme) Profeſſeur en Droit dans l'Univerſité de Boulogne, étoit petit-neveu du précedent, dont le frere *Vincens* Buccaferrei laiſſa un fils nommé *François*, qui fut extrêmement conſideré du Cardinal Paleote. Ce François épouſa *Jacqueline*, fille de *Jacques* Faſanini, celebre Juriſconſulte, & en eut, entr'autres enfans, *Jerôme* Buccaferrei, qui naquit en 1552. Dès ſon jeune âge, il fit paroître un grand penchant pour les ſciences, & ne negligea rien pour les cultiver. Quelques-uns de ſes amis lui conſeilloient de s'attacher à la Philoſophie, pour ſoûtenir la réputation que ſon grand oncle s'étoit acquiſe; mais ſe ſentant plus de penchant pour la Juriſprudence, il s'y détermina en faveur de ſa mere, qui lui propoſoit la doctrine de ſon ayeul Jacques Faſanini, comme un exemple qu'il devoit imiter. Il ſe rendit bien-tôt capable d'enſeigner publiquement le Droit, ce qu'il continua pendant 44. années. Outre que l'on compte plus de ſix-vingts Prélats celebres, qui ſont ſortis de ſon Ecole, grand nombre d'Auteurs le citent avec éloge. Il fut nommé par le Pape Clement VII. pour Arbitre d'un different que le Cardinal Borromée, Archevêque de Milan, avoit avec un Juge de cette ville; & il le fut encore entre le Duc de Savoye & la Republique de Gennes. Ce grand Homme mourut l'an 1623. âgé de 71. an. Il laiſſa d'*Orintia* Catanei ſon épouſe, divers enfans, entre leſquels *François Marie*, *Alexandre*, *Hyacinthe*, ont été celebres Juriſconſultes. Les deux premiers ne lui ont pas beaucoup ſurvêcu. Les Ouvrages qui nous reſtent de Buccaferrei ne mourront jamais. C'eſt un volume qui contient mille quatre cens Conſultations. * Jacques-Philippes Thomaſini, *in Vit. Vir. Illuſt.*

BUCCAFERREUS (Conſtantin) de Sarni, Cardinal, mourut en 1595. Il a compoſé un Commentaires ſur les Univerſaux de Scot. Une Somme de Theologie. Des lieux Communs de Theologie. Un Commentaire ſur la premiere Epître de S. Jean & ſur l'Epître aux Hebreux. * Wadinge, *in Script. Ord. Min. pag.* 93.

BUCCAPADULI (Antoine) Romain de nation, vivoit ſur la fin du XVI. ſiécle, ſous le Pontificat de Gregoire XIII. qui le choiſit pour écrire les Brefs Apoſtoliques, en qualité de Secretaire. Sixte V. lui ôta cette Charge, que Gregoire XIV. lui rendit, & qu'il exerça juſqu'à ſa mort. Il étoit auſſi Chanoine de ſaint Pierre. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. Imag. Illuſt. c.* 16.

BUCCARIZA, anciennement *Velcera*, Petite Ville du Roïaume de Hongrie. Elle eſt dans la Croatie, aux confins de l'Iſtrie, ſur le golfe de Buccariza, à onze lieuës de la ville de Segna, vers le Couchant. * Maty, *Dict.*

BUCCARIZA (le Golfe de) petite partie du Golfe de Veniſe, renfermée entre la côte de la Croatie, & les iſles Vegia, Arbe, Oſero, & Cherſo. * Maty, *Dict.*

BUCCELLAIRE, en Latin *Buccellarius*, étoit une eſpece de Vaſſal parmi les Wiſigoths en Eſpagne, & proprement celui qui recevoit *Buccellam* la bouchée de ſon Seigneur, c'eſt-à-dire, qui étoit du nombre de ſes Commenſaux: ce que nous appellons autrement *avoir bouche en Cour*. Dans les Loix des Wiſigoths, *en la Loi* 1. *liv.* 5. *tit.* 2. par le mot *Buccellarre*, eſt entendu un ancien Soldat, ou un Gentilhomme tenant Fief, qui s'oblige de ſervir de ſa perſonne à la guerre. Turnebe, *Adverſ.* 24. *ch.* 46. allegue un certain Maurice, Auteur Grec, qui dépeint la maniere dont ces Buccellaires étoient armés. Cette ſorte d'armure étoit une cuiraſſe ou cotte de maille, qui leur battoit le gras de la jambe, & leur venoit preſque juſques aux talons. Il ajoûte que c'étoit une eſpece d'Archers, & parle au même endroit d'un certain Ordre de Buccellaires, qui étoient anciennement fort conſiderés, & qui marchoient en troupes devant & après celui qui avoit le commandement general de l'armée. Suidas ſemble nous dire qu'ils étoient Gallo-Grecs de nation. Gregoire de Tours, *liv.* 2. *ch.* 8. *de l'Hiſtoire*, remarque, tandis que l'Empereur Valentinien haranguoit le peuple, un certain Occylla, Buccellaire d'Aëtius, lui paſſa ſon épée au travers du corps. Il y en a qui tiennent que ces Buccellaires étoient ceux que les Latins nommoient *Latrones*; c'eſt-à-dire, Garde du Corps d'un Prince, *quaſi leterones*, comme Plaute s'exprime en ces mots, *Rex Seleucus me opere oravit maximo ut ſibi Latrones Cogerem.* Ce qu'un Auteur a traduit ainſi: *Le Roi Seleucus me prie inſtamment de lui amaſſer des Gardes.* Alberic croit que ces Buccellaires étoient des voleurs, qui aïant reçu des commiſſions pour aller faire la guerre en Orient, ſe donnerent toute ſorte de licence, & vécurent de rapine & de brigandage. * Spelman, *Gloſſar. Archæol.*

BUCCHERI, bonne petite Ville de la Vallée de Noto en Sicile. Elle a titre de Principauté, & eſt ſituée ſur la riviere de Maulo, environ à dix lieuës de Sycacuſe, du côté du Couchant. * Maty, *Diction.*

BUCENTAURE, Galeaſſe du Doge de Veniſe, ornée de belles colonnes des deux côtés, & enrichie d'or depuis la proüe juſques à la poupe. Le ſiége du Doge eſt ſur le plus haut tillac, où l'étendard de la Republique eſt élevé avec les armes du Prince à coté. On voit ſur la proüe la Juſtice repreſentée en or, tenant une épée nuë à la main droite, & une balance à la gauche. Le haut de ce vaiſſeau eſt couvert d'une maniere de tente faite de ſoïe, qui eſt de couleur de pourpre. C'eſt dans cette galeaſſe que le Doge reçoit par honneur les grands Seigneurs & les perſonnes illuſtres qui vont à Veniſe: il y eſt alors aſſis ſur ſon ſiége, accompagné des Ambaſſadeurs & des Conſeillers d'Etat; & tous les Senateurs ſont rangés ſur des bancs autour de lui. Ce même vaiſſeau ſert encore tous les ans dans la magnifique ceremonie du jeu de l'Aſcenſion, auquel le Duc de Veniſe jette une bague dans les flots, pour épouſer la mer, & pour marquer le domaine qu'il a ſur le golfe de Veniſe. On dit que la premiere galeaſſe de cette façon fut bâtie l'an 1177. par l'ordre de Sebaſtien Zani Duc de Veniſe, pour y recevoir l'Empereur Frederic *Barberouſſe*, qui venoit faire la paix avec Alexandre III. & la Republique de Veniſe. Il y en a qui rapportent à cette occaſion l'origine de la ceremonie d'épouſer la mer avec un anneau d'or. Juſtinien, *liv.* 14. en parle ainſi. En 1177. l'Empereur Frederic *Barberouſſe* ſe rendit à Veniſe, pour trouver quelques moïens d'accommodement avec

le Pape & le Senat de cette Ville ; car cet Empereur avoit contraint le Pape de s'y rendre, comme dans un aſyle plus ſûr qu'à Rome. Auparavant que d'y aller, l'Empereur avoit envoié contre les Venitiens une flote commandée par ſon fils Citon, lequel, après avoir été battu par les Veniriens, pris priſonnier, & renvoié ſans rançon, obtint de ſon pere qu'il ſe rendroit à Veniſe pour traiter de la paix avec le Pape. La choſe aïant réüſſi au deſir des gens de bien, l'Evêque de Rome fut rétabli dans ſon Siége, par l'affection & la fermeté des Venitiens. Alexandre III. pour reconnoître ce ſervice, outre pluſieurs privileges qu'il accorda aux Venitiens, donna au Chef de cette Republique, que l'on nomme *Duc* ou *Doge*, un anneau d'or, avec lequel il vouloit qu'il épouſât la mer. D'autres croïent que cette galeaſſe fut conſtruite en 1311. A l'égard de ſon nom, les Anciens ont nommé *Centaures*, certains grands vaiſſeaux qui avoient la figure d'un Centaure à la poupe ; & quelques-uns penſent que la galeaſſe de Veniſe a été appellée *Bucentaure*, comme qui diroit *Grand Centaure* ; la particule βυ en Grec ſe mettant au commencement des mots pour ſignifier *Grand*. * Juſtinien, *Hiſtor. Venet.* Sanſovin. L'Electeur de Baviere a fait conſtruire au milieu du XVII. ſiécle un vaiſſeau auſſi grand & auſſi magnifique que celui des Veuitiens, auquel il a donné auſſi le nom de *Bucentaure*. Il l'a fait mettre ſur un lac qui eſt long de ſix lieuës, & large d'une lieuë ou environ, proche de la ville de Munich. * Mezeray, *Abregé Chronologique. Relation de la Cour de Baviere.*

BUCEPHALE, nom du cheval d'Alexandre *le Grand*. On donnoit ce nom aux chevaux qui avoient la tête ſemblable à celle d'un bœuf ; car βοῦς, en Grec ſignifie *Bœuf*, & κεφαλὴ, veut dire *Tête* ; ou à ceux qui avoient la tête fort groſſe ; le mot βυ, en Grec, s'ajoûtant à d'autres, pour ſignifier la grandeur. On appelloit auſſi *Buchephales* les chevaux qui avoient la figure d'une tête de taureau marquée ſur l'épaule, ou ſur la croupe. Il eſt incertain pour laquelle de ces trois raiſons le cheval d'Alexandre a été nommé *Bucephale*. Ce Prince l'acheta ſeize talens d'un Theſſalien, qui en nourriſſoit d'excellens dans les champs de Phaſſale ; & il ne s'en ſervoit que lorſqu'il alloit donner quelque bataille. Bucephale n'aïant ni ſelle ni houſſe, ſe laiſſoit, dit-on, aiſément manier à l'Ecuïer qui en avoit ſoin ; mais lorſqu'il avoit ſon harnois, il ne ſouffroit point qu'un autre qu'Alexandre le montât ; & alors il courboit les genoux pour le recevoir. Etant fort bleſſé, il ne laiſſa pas de courir avec une viteſſe extraordinaire, pour porter Alexandre loin des ennemis ; & aïant gagné un lieu ſûr, il tomba mort. Alexandre voulut rendre immortelle la memoire d'un cheval qui lui avoit rendu de ſi bons ſervices ; & après lui avoir fait dreſſer un ſepulchre magnifique, il fit bâtir la ville de *Bucephalie*, au lieu où ce cheval étoit mort, après le combat où Porus fut vaincu. * Pline, *liv. 6. c. 20. l. 8. c. 42.* Strabon, *liv. 5.* Quinte-Curce, *l. 6.* Aulu-Gelle, *l. 5. c. 2.*

BUCEPHALIE, Ville qu'Alexandre *le Grand* bâtit dans les Indes, en l'honneur de ſon cheval Bucephale. Quinte-Curce en fait mention dans le IX. livre de ſon Hiſtoire ; & pluſieurs Modernes conjecturent que cette ville, qu'on a nommée *Alexandria Bucephalos*, eſt la même que *Lahor*, Capitale de la Proviuce de Pengab dans les Indes & les Etats du Grand Mogol. Les Anciens la mettoient ſur le fleuve Hydaſpe, qui ſeroit le *Ravee* d'aujourd'hui. Cette ville eſt grande & belle, & a quantité de Moſquées magnifiques, de grands Palais, de beaux Jardins, avec un bon château.

BUCER ou BEUCER (Martin) Miniſtre Proteſtant à Straſbourg, étoit de Schelſtat, qui eſt une ville d'Allemagne dans l'Alſace, où il nâquit en 1491. En 1506. il y prit l'habit de Religieux, dans l'Ordre de ſaint Dominique. Son eſprit & ſon érudition l'y firent d'abord conſiderer ; mais la lecture de pluſieurs Ouvrages de Lother lui firent changer de ſentiment & de Religion. Il eut quelques conferences avec Luther à Heidelberg dès l'an 1521. & profeſſa d'abord ſa doctrine ; mais il lui préfera en 1530. celle de Zuingle, quoiqu'il fît tous ſes efforts pour réünir ces deux partis, qui s'oppoſoient à l'Egliſe Romaine. C'eſt lui qu'on regarde comme un des premiers Auteurs de la Préteuduë Réforme à Straſbourg, où il enſeigna la Theologie pendant vingt ans, & où il fut Miniſtre. Il fut auſſi emploïé durant tout ce tems dans diverſes Conferences où il ſe trouva. En 1548. il fut mandé à Augſbourg, pour y ſouſcrire au Livre qui contenoit l'accord, qu'on nomma l'*Interim*. Bucer refuſa d'y donner ſon approbation, comme on le ſouhaitoit, & retourna à Straſbourg y continuer ſes exercices ordinaires. Ce ne fut pourtant pas pour long-tems. Crammer, celebre Proteſtant, étoit alors Archevêque de Cantorberi, ſous le regne d'Edoüard VI. Roi d'Angleterre. Il fit prier Bucer de paſſer en Angleterre, ce qu'il fit, & il y enſeigna la Theologie ; mais y étant attaqué de diverſes ſortes de maladies à la fois, il y mourut le 27. Février 1551. âgé de 61. an. Quatre ou cinq ans après, ſous le regne de Marie, ſon corps fut déterré & brûlé ; puis en 1560 la Reine Eliſabeth aïant rétabli les ſentimens des Calviniſtes en Angleterre, fit rétablir ſon tombeau, & celui de Paul Fage, dont le corps avoit eu la même deſtinée que celui de Bucer. Il a compoſé un très-grand nombre d'Ouvrages differens ; & il eſt peut-être un des Proteſtans qui a le plus écrit, & qui a eu le plus d'affaires à ſoûtenir. C'étoit un homme qui avoit beaucoup d'eſprit. Il ſçavoit les Langues, les belles Lettres & la Theologie. Il eut plus d'égard pour l'Ordre Epiſcopal que Calvin, & il approuva la conduite des Anglois, qui le garderent malgré pluſieurs de leurs Confreres, ſur quoi l'on peut voir les Epîtres de Calvin. * Pratcole, *in Bucer.* Sandere, *Hæreſ.* 215. Florimond de Raymond, *lib. 2. de orig. Hæreſ. cap. 12.* Onuphre. Genebrard, *in Chron.* Sponde, *in Annal.* Poſſevin, *lib de Aſſerib. Hæreſ. c. 8.* Gautier, *Chron. XVI. ſec. c. 11.* Melchior Adam, *in Vit. Theolog. German.* De Thou, *Hiſt.* Sanderus, *Hiſt. Schiſm. Angl.* Sleidan. Cruſius. *Voyez* auſſi l'*Hiſtoire des Variations.*

BUCHAN, Comté d'Ecoſſe. *Cherchez* BUQUHAN.

BUCHANAN (Georges) Ecoſſois de naiſſance, vint au monde dans un petit bourg de la Province de Lenox, au mois de Janvier 1506. Il prit, ſelon quelques uns, l'habit dans l'Ordre de ſaint François, ce qui ne paroît pas fort sûr, & fut depuis Précepteur du Comte de Briſſac. Mais aïant donné un peu trop facilement dans les nouveautés, qui perdirent la plûpart des jeunes eſprits de ſon tems, & aïant d'ailleurs un grand amour pour l'indépendance, il s'attacha à la nouvelle réforme des Calviniſtes. Il avoit un grand talent pour la Poëſie Latine, une imagination feconde, & capable des plus grands efforts dans l'Art Poëtique. C'eſt ce qu'il a fait connoître dans divers genres de Poëſies, ſur leſquels il s'eſt exercé, comme nous le verrons dans la ſuite. Ses ennemis l'ont accuſé d'avoir eu peu de Religion ; ils ont même dit qu'il fut convaincu d'avoir voulu manger l'Agneau Paſchal à la façon des Juifs, & condamné à être brûlé ; mais qu'il évita ce ſupplice par la fuite : ce qui merite d'être appuïé ſur des preuves. Il vint alors en France, où il enſeigna aſſez long-tems à Paris dans le College du Cardinal le Moine ; & depuis étant rappellé dans ſon païs, il fut Précepteur du Roi Jacques VI. & on peut dire qu'il gâta autant qu'il put l'eſprit de ſon Eleve ; & pour lui inſpirer de l'averſion contre l'Egliſe Catholique, on dit qu'il s'habilloit en Cordelier, quand il vouloit châtier ce pauvre Prince. Buchanan compoſa alors l'Hiſtoire d'Ecoſſe en XXII. livres remplie en certains endroits de calomnies atroces, & ſur tout contre les Catholiques, & la Reine Marie Stuart ſa bienfaictrice. Auſſi le même Prince Jacques VI. parlant à ſon fils aîné Henri, qui mourut avant lui, & lui adreſſant les inſtructions Roïales, qu'il intitula *Baſilicon Doron*, c'eſt-à-dire, *Don ou Preſent Roïal*, lui conſeille de lire l'Hiſtoire ; mais de ne pas s'attacher à celle de Buchanan. Camden aſſure qu'il ſe repentit de ce qu'il avoit compoſé, qu'il voulut même corriger ſon Hiſtoire, & être plus fidele dans certains faits ; mais qu'étant extrêmement âgé, il n'étoit plus en état d'executer ſes bons deſſeins. Il mourut à Edimbourg en Ecoſſe, le 28. Septembre l'an 1582 âgé de 76. ans. Le Roi lui envoïa ſes Medecins qu'il refuſa de voir ; & ſi l'on en croit aveuglement ceux qui ſe ſont déchaînés contre lui, il ne traita pas mieux un Miniſtre qui le trouva occupé à lire l'Hiſtoire naturelle de Pline. Celui ci lui voulut, dit-on, preſenter la Bible ; mais Buchanan la rejettant : *Allez*, lui dit-il, en lui montrant ſon Hiſtoire de Pline, *je trouve plus de verité dans ce Livre, que dans toutes vos Ecritures.* Quoique Buchanan eût de l'eſprit pour les belles Lettres, & ſur tout pour la Poëſie ; on peut dire, à en juger par ſon Hiſtoire, qui eſt écrite en bon Latin, que c'eſt un mauvais Hiſtorien, puiſque la verité, qui en eſt l'eſſentiel, y manque. Il avoit le cœur gâté, & l'eſprit toûjours plein de venin & de mauvaiſes railleries, qu'il y a répanduës par tout, au lieu des faits auſquels un Hiſtorien doit uniquement s'attacher, ſans prendre aucun parti. Voici un détail exact de tout qui nous reſte de cet Auteur.

On diviſe ordinairement en trois parties les Ouvrages que nous avons de Buchanan. La premiere contient la para-

phraſe Poëtique des Pſeaumes de *David*; la Tragedie de *Jephté*, ou *du Vœu*; & celle de *ſaint Jean-Baptiſte*, ou *de la Calomnie*. La ſeconde, compoſend la longue Satyre contre les Cordeliers, ſous le titre de *Franciſcanus*; & les pieces diffamatoires qu'il a faites, ſous le titre de *Fratres Fraterrimi*; un Livre d'*Elegies*; un de *Silves*; un d'*Hendecaſyllabes*; un d'*Iambes*; trois d'*Epigrammes*; un de *Mélanges*; & cinq de la *Sphere*. La troiſiéme ne contient que deux Tragédies Latines, traduites du Grec d'Euripide; ſçavoir, *Medée* & *Alceſte*. Le plus loüable de ſes Ouvrages, eſt la *Paraphraſe ſur les Pſeaumes*, qu'il fit en priſon dans un Monaſtere de Portugal, comme il le raconte lui-même dans ſa vie. Elle eſt aſſés fidele, pour le ſens qu'il a tendu en vers; & elle eſt fort heureuſe, pour la verification, dont il a emploïé les differentes eſpeces, comme il l'a jugé à propos. Cette Paraphraſe efface tous ceux qui avoient mis en vers Latins les Pſeaumes avant ce Poëte, & paſſe toutes celles qu'on a faites depuis, autant par la varieté des penſées, que par la pureté du diſcours: ceux qui veulent trouver le ſolide joint à l'agréable dans les Vers, préfereront toûjours cette Paraphraſe à tous les autres Ouvrages de Buchanan. Comme il avoit un grand talent pour la Poëſie, il n'eſt pas étonnant qu'il ait ſi bien réüſſi dans un ſujet auſſi poëtique que les Pſeaumes.

Après la Paraphraſe ſur les Pſeaumes, l'on doit conſiderer ſes quatre Tragedies. Il regentoit à Bourdeaux, quand il les compoſa. Celle qu'il fit la premiere fut *le Baptiſte*. Outre ſa profeſſion, qui l'engageoit à donner tous les ans une piece de College, pour exercer ſes Ecolieres à la déclamation publique, il vouloit ôter le goût des fades *Allegories* qui regnoient alors dans la plûpart des Colleges de France; il tenta ce moïen pour leur inſpirer celui de l'antiquité, & les porter à l'imitation des Anciens, par ce premier eſſai, & par la traduction qu'il fit l'année ſuivante de la *Medée* d'Euripide. Ces deux pieces aïant eu plus de ſuccès qu'il n'eſperoit, il ſe mit à compoſer avec encore plus d'exactitude la Tragedie de *Jephté*, & fit la traduction de l'*Alceſte* d'Euripide. Ces deux dernieres pieces ſont plus travaillées & plus polies que les deux premieres. Sans nous arrêter aux deux Verſions d'Euripide, nous ne parlerons que des deux Tragedies originales. Buchanan a peché dans ſon *Jephté* contre les regles de l'Art, qui regardent l'unité du tems, puiſque l'action du Poëme Dramatique doit être renfermée dans l'eſpace d'un jour, au lieu que la durée du Jephté, eſt pour le moins de deux mois: d'ailleurs le ſtyle de Buchanan eſt peu élevé & peu tragique, dans *le Jephté*, auſſi bien que dans *le Baptiſte*, & preſque toûjours dans le genre Comique; ainſi ni ſon *Jephté* ni ſon *Baptiſte*, n'ont rien de conſiderable, que la beauté du ſtyle.

Le Poëme de la *Sphere* en V. livres, eſt eſtimable en ſon genre, mais il n'eſt pas toûjours égal ni uniforme. Ses deux derniers livres ont été ſuppléés & achevés par J. Pimier, Medecin. Les *Odes* de Buchanan ſont fort mêlées & fort inégales. Il y en a quelques unes de negligées, & d'autres qui ſont fort achevées & dignes du ſiécle d'Auguſte. Pour ce qui eſt de ſes *Epigrammes*, elles ſont pour la plûpart vuides de ſens: elles ont neanmoins du nombre & de la cadence. Son *Franciſcanus* & ſes *Fratres Fraterrimi*, ſont des Satyres ingenieuſes, à la verité, mais outrées contre les Ordres Religieux & contre l'Egliſe Romaine. On doit mettre au même rang quelques pieces libres & laſcives, qui ſe trouvent parmi ſes *Hendecaſyllabes*, & une Elegie faite en faveur des Courtiſanes publiques, adreſſée à un Conſeiller de Bourdeaux. Il y a une édition aſſés bonne de toutes les Oeuvres Poëtiques de Buchanan, imprimez à Leyde par Elzevir en 1628. * Georg. Buchan. *in vita ſua à ſe conſcripta biennio ante obitum præfix. operib. Prima Collectio Scaligor.* Joſeph. Scalig *p. 37. ubi & laſſe vitna parentem ſtultiſſimum appellat Buchananum.* Theod. Beza, *in Icon. & in Elench. Script. in Biblioth. ſacr. per* Crow. Carol. Utenhor. *Epig. in Paraphr. Pſalm. Buchanan. inter Protegem.* Georg. Fabricius Chemnic. *in teſtimon. præfix. edit. Buchan.* Edouard Leigk, *apud* G. Crowzeum, *in Elench. Script. in ſacr. ſcript. p.* 145. *&* 146. *Camerarius, lib. 4. c. 1. de Leſl.* Genebrard, *en la Chron.* Camden. Barclay. Gerard Joan. Voſſius, *l. 2. Inſtitut. Poët. p.* 13. *& pag.* 72. Sponde, *A. C.* 1539. *n.* 8. 1657. *n.* 3. 1582. *n.* 10. De Thou, *Hiſt. ſui temp. l.* 76. Ant. Teiſſier, *dans les Additions aux Eloges de M. de Thou, tom. I. p.* 578. Dempſter, *de Clar. Scot.* Hug. Grotius, *Epiſt. ad Gall. Epiſt.* 5. *Autor. Anonym. Delitiis Epigram. Lat. in Diſſertat. prælimin. de ſplend. Poët. & l.* 7. *p.* 377. *edit. Pariſ. apud.* Carol. Savieux. Olaus Borrichius, *Diſſertat. 5. de Poët. Lat. n.* 192. *p.* 150. De Balzac, *Diſcours ſur l'Infanticide, Traged. de Daniel. Heinſ. p.* 30. 31. *&* 32. René Rapin, *II. Part. des Reflex. particul. Reflex.* 23. Idem Rap. *Reflex. gener. ſur la Poëtiq. I. Part. p.* 102. *édit. in* 12. *& Par. II. du même Traité. Reflex. particul. XVI.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes modernes, Tom.* 7.

BUCHAW, Ville d'Allemagne. Elle eſt ſituée dans la Soüabe, ſur le lac de Federt, environ à deux lieuës du Danube, & à pareille diſtance de Biberac, vers le Couchant. Buchaw eſt une Ville Imperiale. Elle a une Abbaïe de Filles, qui font preuve de Nobleſſe, & qui doivent avoir la qualité de Comteſſes ou de Baronnes. Ces Religieuſes peuvent ſe marier, à la reſerve de l'Abbeſſe, qui eſt ſacrée. * Maty, *Dictionn.*

BUCHE, (Chriſtian de) de Thuringe, Archevêque de Mayence, & Secretaire de l'Empereur Frederic *Barberouſſe*, vivoit dans le XII. ſiécle. Il donna au public pluſieurs Lettres & Sermons, & la Vie du même Empereur, qui l'emploïa en diverſes occaſions. Ces Ouvrages ſont loüés par les Hiſtoriens en un homme de ſa profeſſion; mais le grand attachement qu'il avoit aux armes, eſt blâmé avec juſtice. Nicetas rapporte qu'avec peu de troupes il défit plus de quinze mille hommes en Italie près de Rome. Il mourut environ l'an 1183. * Voſſius, *de Hiſtor. Latinis. l. 3. c.* 53. *pag.* 435. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. Tom. I. page* 356.

BUCHEL, (Jean de) Evêque de Tournay, étoit de cette ville, où il fut d'abord Maître d'Ecole. Enſuite il fut Curé de ſaint Quentin de Tournay, puis Chanoine & Doïen de Nôtre-Dame, & enfin Evêque en 1262. Il excommunia ſon pere, qui étoit alors Prevôt de Tournay, parce qu'il avoit uſurpé la Juriſdiction de ſon Egliſe, & défendit fortement les droits de ſon Evêché. Il mourut l'an 1269. après avoir fait pluſieurs belles fundations, & donné des marques d'une vertu ſinguliere. * Guillaume Gazey, *Hiſt. Eccl. des Païs-Bas.*

BUCHEN, petite Ville du Cercle Electoral du Rhin en Allemagne. Elle eſt dans l'Archevêché de Mayence, à trois lieuës d'Amorbach, & un peu davantage de Mosbac. * Maty, *Dictionn.*

BUCHER. C'eſt le nom d'une des plus anciennes Maiſons de la Republique & Canton de Berne. Son origine eſt auſſi ancienne que celle de la ville de ce nom. Il paroit par les anciens Actes, que PIERRE Bucher étoit Membre de cet Etat l'an 1361. Ses deſcendans ont ſuccedé de pere en fils dans les importans emplois de l'Etat, comme cela paroit par les mêmes Actes, par leſquels on voit encore qu'ils ont occupé des poſtes importans dans les diverſes guerres que la Republique a été obligée de ſoûtenir en differens tems. Quoique cette famille n'ait jamais été nombreuſe, cependant on en compte quinze qui ont été Membres du Grand Conſeil, quatre Chanceliers, qui ſe ſont ſuccedé l'un à l'autre de pere en fils, trois Banderets, & trois Tréſoriers des Finances ou du Païs Allemand, ou du Païs de Vaud. JEAN-RODOLPHE Bucher, Tréſorier Allemand, & JEAN-JACQUES ſon frere, Membre du Grand Conſeil & Grand Commandant de l'Argow, vivoient encore au commencement de ce ſiécle. Parmi ceux de cette famille, ſe ſont particulierement diſtingués, JACQUES II. & JEAN-JACQUES I. le premier en qualité de Chancelier, par ſon aſſiduité à faire des Recuëils & Livres, dont le premier contient l'origine & l'accroiſſement de l'Etat de Berne, & de toutes les Maiſons & Familles conſiderables qui le compoſent, avec la forme du Gouvernement juſques au tems preſent. Les autres ſont les Hiſtoires des guerres anciennes du Païs, un Recuëil des Traités & Alliances: Ouvrages très utiles à l'Etat. Le ſecond a été emploïé dans des affaires très importantes, en cinquante-cinq differentes Députations aux Diétes ou Conferences avec les Princes ou Etats voiſins, en y comprenant l'Ambaſſade de France pour le renouvellement de l'Alliance en 1663. * *Memoire Manuſcrit.*

BUCHEREST ou BUCHORESC, Ville de Turquie en Europe. Elle eſt ſituée dans la Valaquie, ſur la riviere de Telex, ou, ſelon d'autres, de Dembiowiza, entre la ville de Tergoviſtu & celle de Niopoli. Bucherest eſt une ville grande & forte. Le Prince de Valaquie y fait ſa reſidence ordinaire, & les Turcs y tiennent toûjours une bonne garniſon. * Maty, *Dictionn.*

BUCHLIN, (Paul) Miniſtre Proteſtant. *Cherchez* FAGE.

BUCHNER

BUCHNER, (Auguſte) Profeſſeur en Eloquence à Wittemberg, naquit en 1591. mourut en 1661. Il a écrit des Programmes; des Harangues; un Traité *de commutata dicendi ratione*. Il a auſſi augmenté le Tréſor de Faber. * Konig, *Bibliath.*

BUCHOLCER, (Abraham) Allemand, Miniſtre Proteſtant, étoit de Schonaw près de Wirtemberg, où il naquit le 28. Septembre 1529. Il étudia le Grec & l'Hebreu; fit un voiage en Sileſie, & lia une étroite amitié avec les plus habiles gens de ſon païs. Le Senat de Grunberge le nomma Principal du College de cette ville. Bucholcer refuſa d'abord cette place; mais Melanchthon l'engagea à l'accepter. Il la remplit avec toute l'exactitude & la capacité requiſes. Il ſe maria en 1557. Pluſieurs perſonnes de conſideration voulurent l'attirer auprès d'eux; mais l'amour qu'il avoit pour ſa profeſſion & pour les belles Lettres le retinrent long-tems dans le College où il s'étoit établi. Il mourut à Freiſtad en Sileſie, où il avoit été Miniſtre, le 14. Octobre de l'an 1584. âgé de 55. ans. Il compoſa une Chronologie depuis le commencement du monde juſqu'à l'année 1580. ſous le nom d'*Iſagoge Chronologica*, ou plûtôt d'*Index Chronologicus*. Outre cet Ouvrage, il a laiſſé un Catalogue des Conſuls Romains; des Tables Chronologiques, qu'un de ſes fils nommé *Georges*, & Scultet, ont voulu augmenter; avec d'autres Ouvrages de Chronologie, dont il avoit fait une étude particuliere. Il avoit étudié à Franefort & à Wittemberg, & avoit appris la Theologie ſous Melanchthon, dont il fut l'admirateur. On a fait cinq ou ſix éditions de ſon Indice Chronologique depuis 40. ou 50. ans. * Melchior Adam, *in Vit. Theolog German.* Voſſius, *de Mathemat. c.* 41. §. 13. Ecclus. Beyerlink, &c. *Eloges des Hommes Sçavans de M.* De Thou, *augmentés par M.* Teiſſier.

BUCHS, Païs de France dans les Landes de Bordeaux, près de Medoc. La Tête ou Cap de Buchs, eſt une petite Principauté ſous le titre de Captalat, & elle a des peuples qu'on croit deſcendus des anciens Buïens ou Boates. Il n'y a aucune ville; mais ſeulement quelques villages. Il y a eu des Seigneurs nommés *Captals de Buchs*, de la Maiſon de Foix & de Candale. * Sanſon. Baudrand.

BUCHORN, Ville Imperiale du Cercle de Soüabe en Allemagne. Elle eſt dans l'Algow, ſur le lac de Conſtance, entre la ville de Lindaw & celle d'Uberlingen. * Maty, *Diction.*

BUCKELDIUS, (Guillaume) s'eſt immortaliſé pour avoir trouvé le ſecret de ſaupoudrer de ſel les harengs, & de les encaquer, environ l'an 1416. Charles V. étant venu dans les Païs-Bas, fut curieux d'aller voir la ſepulture de cet homme, & s'y fit accompagner par la Reine de Hongrie ſa ſœur. Wilhoughi, *Hiſt. des Poiſſons.*

BUCKENHAM ou NEW-BUCKENHAM, Bourg du Comté de Nortfolck en Angleterre, au Midi, dans la contrée qu'on nomme *Shoreham*, à 79. milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

BUCKERIDGE, Nom d'une ancienne Famille d'Angleterre, dans le Comté de Berk, qui avoit ſa reſidence à Baſſeldon depuis le tems de Guillaume *le Conquerant*. C'eſt de cette Famille que deſcendent tous les *Buckeridges* d'Angleterre. *Thomas* Buckeridge en poſſedoit les biens au commencement de ce ſiécle. De cette Famille deſcendoit *Jean*, Evêque de Rocheſter en 1611. qui fut transferé à l'Evêché d'Eli en 1617. * *Dict. Anglois.*

BUCKINGHAN, Ville d'Angleterre, ſur la riviere d'Ouſe, Capitale d'une petite Province ou Comté, à laquelle elle donne ſon nom, entre Oxford & Bedford. * *Voïez* BOUKINGHAM.

BUCKOR, Ville & Roïaume des Indes, dans les Etats du Grand Mogol. Ce Roïaume eſt ſitué entre Hendowns & Jeſſelmere au Levant, vers le Roïaume de Tarta au Midi, vers celui du Multan au Septentrion, & au Couchant vers celui d'Hajacen & la Perſe, & il eſt fort peuplé. La ville eſt ſur le fleuve Indus ou de l'Inde, qui le diviſe en deux, traverſant le Roïaume de Buckor, & il y reçoit les rivieres de Rawel & de Col. * Sanſon.

BUCOLD ou BOCOLDE. *Cherchez* JEAN DE LEIDEN.

BUCOLIQUES ou Vers Bucoliques, c'eſt-à-dire, *Poëſie Paſtorale*, ſe dit des Vers ou Poëſies qui regardent les Bergers & les troupeaux. On tient que cette ſorte de Poëſie fut inventée du tems que les Perſes opprimerent la Grece; car les ceremonies de Diane, ſurnommée *Caryatis*, qui ſe faiſoient d'ordinaire par de jeunes filles, ayant ceſſé, on dit que quelques gens du la campagne ne laiſſerent pas d'entrer dans le Temple de la Déeſſe, & d'y celebrer les loüanges de Diane par de certaines chanſons particulieres. Cette eſpece de chant aïant plû, ſoit à cauſe du reſpect que l'on portoit à cette Fête, ſoit à cauſe de la cadence des vers & du chant, la coûtume s'établit par ce hazard, & l'on en fit enſuite comme une obligation & une loi. Cette Poëſie eſt fort ancienne, puiſque nous avons des pieces de ce genre dès la premiere Antiquité. L'on croit qu'elle a pris naiſſance dans la Sicile parmi les divertiſſemens des Bergers & des Bergeres. Elle fut ſoſpitée par l'amour, & l'oiſiveté en fut l'occaſion ton ajoûta enſuite des regles à ces divertiſſemens champêtres, & l'on en fit un Art. Le ſoin des troupeaux, les beautés de la nature & les plaiſirs de la vie ruſtique en étoient les ſujets ordinaires. Theocrite, Moſchus & Bion, qui ont écrit en Grec, ſont d'excellens Poëtes Bucoliques. Virgile, qui parmi les Latins en approche le plus, a emprunté de Theocrite bien des beautés qui brillent dans ſes Eglogues. Les Bucoliques de Virgile furent ſi eſtimés de ſon tems, que l'Auteur de ſa Vie aſſure qu'on les faiſoit chanter à Rome ſur le Theatre par les plus excellens Muſiciens. En effet, il y a je ne ſçai quoi de ſi doux & de ſi naturel dans ſa Poëſie Bucolique, que rien ne l'égale de ce côté là & n'en approche. * Scaliger, *Poëtic. l.* 1. *c.* 4. Saumaiſe *ſur Solin*, *p.* 851. *&* 867.

BUCORTA, petite Riviere du Roïaume de Naples. Elle coule dans la Calabre Ulterieure, près de la ville de Girau, & ſe décharge dans le golfe de ce nom au bourg de Pagliapoli. * Maty, *Diction.*

LUCO VELENOZO. *Voïez* LA GROTTA DE' CANI.

BUCQUOY, Bourg avec un Château & titre de Comté. Ce lieu eſt dans l'Artois, ſur les confins de la Picardie, à trois lieuës de Bapaume vers le Couchant. * Mari, *Dict.*

BUCY, (Simon de) fut le premier honoré du titre de Premier Préſident du Parlement de Paris, par Ordonnance du Roi Philippe *de Valois* en 1344. Ce fut lui qui fit refaire à Paris en 1350. la porte de Bucy, que l'on a abbatë depuis quelques années, avec pluſieurs autres. Il fit auſſi bâtir l'Hôtel de Bucy où ſont preſentement le grand & le petit Hôtel de Lyon. Après avoir été emploïé au Traité de Bretigny, il mourut en 1368. * Mirmont. Jean-Baptiſte l'Hermite-Souliers, & François Blanchard, *Eloge des Premiers Préſidens de Paris.*

BUDE, Brachmane ou Philoſophe des Indes, vivoit dans le II. ſiécle. Il fut un des Maîtres de Manés l'Hereſiarque, ſelon Suidas. Ses Diſciples croïoient qu'il étoit né d'une vierge. * Clement Alexandrin, *liv.* 1. *des Tapiſſ.* Saint Jerôme, *liv.* 1. *contre Jovinien.*

BUDE, en Latin *Aquileum*, que ceux du païs nomment OFFEN, eſt la ville Capitale de la Hongrie, ſur le Danube. L'agréable ſituation de cette ville obligea les Rois de Hongrie d'en faire leur ſéjour ordinaire. Sigiſmond, Roi de Hongrie, qui fut couronné Roi en 1387. & qui fit depuis Empereur, l'orna de pluſieurs ſuperbes Palais, & fit bâtir le château, dont ſes ſucceſſeurs firent depuis leur demeure. Cette ville paſſoit pour une des plus belles du Roïaume avant que les Turcs s'en rendiſſent les maîtres; mais pendant qu'ils l'ont poſſedée, ils ont laiſſé tomber en ruine les plus beaux édifices. Elle eſt bâtie à la droite du Danube, ſur une montagne qui en rend la ſituation fort avantageuſe. Peſt eſt de l'autre côté un peu au deſſous; & il y a ordinairement un pont de ſoixante bateaux, qui ſert de communication de l'une à l'autre de ces places. La ville baſſe appellée *Waſſerſtad* ou *Ville des Juifs*, qui eſt comme un fauxbourg, s'étend depuis la ville haute juſqu'au Danube, du même côté. La ville haute occupe toute la croupe de la montagne, & eſt fortifiée de bonnes murailles, & garnie de tours d'eſpace en eſpace, avec des rondelles à l'antique. Le château eſt à l'extrémité de la ville, du côté de l'Orient, ſur une hauteur qui en commande la plus grande partie. Il eſt entouré d'un foſſé très profond & défendu par des tours antiques, avec quelques fortifications à la moderne, qui occupent toute l'éminence depuis la muraille de la ville haute juſqu'au Danube. Cette ville fut priſe par Solyman II. le 2. Septembre 1541. après la funeſte bataille de Mohas, où Loüis II. Roi de Hongrie perit avec plus de 20000. hommes. Ce Sultan la remit à Jean Zapolxi, Vaivode de Tranſſylvanie, qu'il établit Roi Tributaire de Hongrie, ſous la protection de la Porte. L'Archiduc Ferdinand, frere de Charles *Quint*, la lui enleva l'année ſuivante. Solyman, à qui Zapolxi eut recours, la reprit en 1529. & y rétablit le Vaivode. Rodolphe II. qui fue-

ceda à Maximilien II. ſon pere en 1576. voulut la reprendre; mais il fut contraint de lever le ſiége, & de faire la paix avec Mahomet III. Depuis ce tems, elle avoit été aſſiegée cinq diverſes fois par les Allemands; mais toûjours inutilement. Enfin les Imperiaux l'ont retirée d'entre les mains des Infideles le 2. Septembre 1686. après un ſiége de deux mois & demi. Ce ſiége merite que l'on en décrive ici les principales circonſtances. Le 15. Juin les deux corps d'armées s'avancerent également; celui de l'Electeur de Baviere campa à Mohatz; & le Prince Charles de Lorraine avec la Cavalerie à Dorkamp, vis-à-vis l'un de l'autre, n'y aïant que le Danube entre deux. Le même jour le Comte de Staremberg aïant reçu ordre de faire avancer l'Infanterie, & de venir camper à Marotz, y arriva avec toutes les troupes & le bagage de l'armée, qui n'avoit pas été embarqué. Le 16. le Prince Charles alla camper avec la Cavalerie à ſaint André; le Comte de Staremberg avec l'Infanterie à Poſtkam; & l'Electeur de Baviere à Watlun: de ſorte que les Infideles, en ſe promenant ſur les remparts de Bude, pouvoient découvrir les Chrétiens des deux côtés du Danube: cependant ils ne firent aucun mouvement. Le 18. toute l'Infanterie aïant joint l'armée, le Prince Charles ordonna qu'on avançât; & l'ordre ne fut pas plûtôt donné, que toute l'armée marcha & inveſtit la place de tous côtés. Le même jour on commença à travailler à la conſtruction du pont de bateaux, tant pour le paſſage des troupes de Baviere, que pour la communication au de-là du Danube. On reſolut enſuite au Conſeil de guerre, qu'on attaqueroit la place par quatre endroits differens, & qu'il y auroit deux bonnes attaques & deux fauſſes; la premiere, du côté de la ville baſſe, qui ſeroit commandée par le Prince Charles, avec les troupes Imperiales; la ſeconde, du côté du château, par l'Electeur de Baviere; la troiſiéme, par les troupes de Saxe; & la quatriéme, par celles de Brandebourg. Le 19. le Prince Charles fit approcher l'armée juſqu'aux Baios, & y établit le quartier general, avec quelques Regimens d'Infanterie, à un quart de lieuë de la ville. Le 21. l'Electeur de Baviere fit paſſer ſes troupes ſur le pont, qui avoit été achevé le jour précedent, & vint camper au pied du mont ſaint Gerard. Le 22. le Prince de Neubourg, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, arriva au camp avec le Comte de Dunewald. Le lendemain, les Chrétiens commencerent de battre le Waſſerſtadt; & après avoir fait une bréche aſſez grande, ils y entrerent pendant que les Infidelles ſe retiroient dans la ville haute. Le 30. le Marquis de Turlac arriva au camp avec les troupes de Suede, & en même tems arriverent auſſi les troupes auxiliaires de Soüabe & de Franconie, & deux Compagnies de Paſſau & de Ratiſbonne. Le 2. Juillet les troupes de Brandebourg arriverent, ſous les ordres du Maréchal General de Schonen. Le 13. les Chrétiens donnerent un aſſaut, & ſe rendirent maîtres de la bréche où ils étoient montés; mais les Infidelles firent jouër un fourneau, dont l'effet fut extraordinaire: de ſorte qu'il y eut pluſieurs Seigneurs Volontaires & Officiers, avec un grand nombre de ſoldats, tuës ou bleſſés. Le 23. on trouva à propos de faire ſommer les aſſiegés. Le Comte de Konigſeck, Aide de camp General, fut envoïé avec un Interprete & un Tambour, pour faire la ſommation. Les Turcs vinrent au devant de lui, & prirent la Lettre, qu'ils preſenterent au Commandant. On fit tréve pour deux heures de part & d'autre. Les Turcs apporterent une Lettre enveloppée d'écarlatte, que le Commandant avoit écrite pour répondre à celle du Prince Charles. Il témoignoit qu'il étoit reſolu de ſe bien défendre. Après cette réponſe, on recommença un grand feu de chaque côté. Le 27. les Chrétiens donnerent un aſſaut general, & ſe rendirent maîtres de trois tours aux trois quartiers du Prince Charles de Lorraine, du Maréchal de Schonen, General des troupes de Brandebourg, & de l'Electeur de Baviere. Le premier d'Août les aſſiégés envoïerent deux Agas, qui offrirent de la part du Viſir de Bude, de remettre cette place avec toutes ſes dépendances, & deux autres places au choix de l'Empereur, s'il vouloit faire la paix; mais comme le Prince Charles étoit informé que l'Empereur ne vouloit rien faire que du conſentement de ſes Alliés, il renvoïa les Agas. Le 14. les Turcs qui venoient au ſecours de Bude, parurent en bataille; & le Prince Charles les combattit. Il y prit huit pieces de canon & quarante étendards ou drapeaux des ennemis, ſans perdre qu'environ deux cens hommes. Le lendemain il alla ſur le champ de bataille, où l'on compta 2200. morts. Le 22. les Bavarois s'emparerent d'une des tours du château. Le 29. les Turcs firent encore une tentative pour entrer dans la ville; mais ils furent repouſſés par les Chrétiens. Le 31. on eut avis que le Grand Viſir étoit extrêmement indigné contre les deux Bachas qui commandoient les troupes que les Chrétiens avoient défaites le 29. & que ſon armée n'étoit que d'environ 30000. hommes. Enfin le 2. Septembre on donna l'aſſaut general. L'Electeur de Baviere accompagné du Prince de Bade, le commença à l'attaque du château. Peu de tems après, le Prince Charles de Lorraine, accompagné des Princes de Croy, de Neubourg & de Commercy, des Generaux de Souches, Diépental, Scherffemberg, & des principaux Volontaires de l'armée, marcha à l'aſſaut. Après un rude combat d'une heure, le Gouverneur aïant été tué ſur la bréche, les Turcs perdirent courage, & ſe retirerent en déſordre juſques au pied d'une muraille du château. Les Imperiaux étant entrés dans la ville, y firent un carnage épouvantable. L'Electeur de Baviere trouva une plus forte reſiſtance au château; car les Turcs qui y étoient dans les retranchemens, ne ſçachant pas que la ville étoit priſe, ſe défendirent avec beaucoup de vigueur; mais enfin ſe voïant hors d'état de ſoûtenir l'effort des vainqueurs, ils mirent par deſeſpoir le feu à pluſieurs endroits de la ville. Après un grand maſſacre, on arrêta la fureur des ſoldats Chrétiens, & l'Electeur de Baviere fit donner quartier à près de deux mille hommes qui s'étoient retirés dans le château, pendant que le Comte de Conigſeck portoit les mêmes ordres aux Imperiaux de la part du Prince Charles de Lorraine. On en uſa ainſi, parce que les Infideles auroient pu ſe défendre encore long-tems. Ils avoient à leur tête l'Aga des Janiſſaires, avec le Lieutenant du Bacha, le Mufti & pluſieurs autres Officiers, qui furent faits priſonniers par les Bavarois. On ſauva auſſi du carnage la plûpart des femmes & des enfans des Turcs & des Juifs, qui demeurerent priſonniers au nombre de plus de douze cens. Après qu'on eut déſarmé les Infideles, on les conduiſit dans une Moſquée, laiſſant les autres dans le château. Le feu qu'ils avoient allumé dans la ville, pouſſa les flammes ſi loin, qu'il n'y eut preſque que les murailles des maiſons qui échapperent de cet incendie. Le Lendemain les deux Generaux viſiterent la place: on y trouva plus de quatre cens pieces d'artillerie, dont il y en avoit quatre d'une groſſeur extraordinaire, qu'ils appelloient *les quatre Evangeliſtes*. On y trouva auſſi des munitions pour plus d'un mois. Dans cette action, qui rendit l'Empereur maître d'une place ſi importante, on ne perdit que cent hommes. Comme les Chrétiens ſe mettoient en état d'aller attaquer le Grand Viſir dans ſon camp, ils ſçurent qu'il l'avoit abandonné. On découvrit dans la ville un tréſor de trois cens mille ducats, qui avoient été mis entre les mains du Bacha, pour s'en ſervir dans le beſoin. On trouva auſſi ſoixante mille ſequins, avec d'autres ſommes qui avoient été enterrées en divers endroits. La Bibliotheque des anciens Rois de Hongrie, qui avoit été fort augmentée par le Roi Mathias Corvin, ne fut aucunement endommagée, & fut tranſportée à Vienne. On dit que l'on trouva dans les habits du Mufti, lorſqu'on le foüilla, un écrit en langue Turque, qui étoit un ordre du Grand Seigneur pour faire des prieres publiques dans toute l'étenduë de ſon Empire, afin d'appaiſer la colere de Dieu irrité contre les Muſulmans. Depuis ce tems, Bude eſt en un déplorable état, & à peine la peut-on reconnoître, quoiqu'on tâche de la réparer peu à peu. Elle eſt dans le Comté de Petis, & ainſi ſous la puiſſance de l'Empereur, comme Roi de Hongrie, à qui elle eſt demeurée par le Traité de paix fait à Carlowitz en 1699. avec toute ſa dépendance; au lieu que ci-devant elle étoit le ſéjour du Beglierbey Turc, & Capitale du Gouvernement general du Beglierbeglic de ce nom. Elle eſt éloignée de onze milles d'Albe-Roiale & de Gran, qui ſont enſemble un triangle, à trente-deux milles de Vienne, & à quarante de Cracovie. On voit près de Bude un lieu nommé *Scambri*, où ſont les ruines de l'ancienne *Sicambria*, *Sicambris Legio auxiliatrix*, bâtie par une Legion de Sicambres, que l'Empereur Valentinien y envoïa. On croit, dit Bandrand, qu'elle fut ruinée par Attila Roi des Huns, & que Buda, ſœur du même Attila, donna ſon nom à la ville de Bude, appellée auparavant *Aquinum, Curſa* ou *Solva*. * Bourgon, *Geogr. Hiſt. Mem. des troubles de Hongr. Tome V.*

CONCILE DE BUDE.

Philippe Evêque de Fermo, Legat du ſaint Siége, envoïé par Nicolas III. pour traiter quelques affaires importantes avec Ladiſlas III. Roi de Hongrie, celebra en 1279. un Con-

eile à Bude, dont Oldericus Raynaldus a mis les Ordonnances au nombre de trente-ſix, à la fin du XIV. Tome des Annales Eccleſiaſtiques. *Voïez* auſſi Sponde & la derniere Edition des Conciles, Bertius, Simler & les Auteurs de l'Hiſtoire de Hongrie que nous citons ſous le nom de Hongrie.

BUDÉ, (Guillaume) François, Seigneur de Marli-la-Ville, Conſeiller du Roi & Maître des Requêtes, eſt un de ces grands Hommes qui a le plus fait d'honneur à ſon païs par ſon érudition & par ſon merite. Il étoit ſecond fils de *Jean* Budé, Seigneur d'Yere & de Villiers, Grand Audiencier en la Chancellerie de France, & de *Catherine* le Picard, & naquit à Paris en 1467. On lui donna des Maîtres dès qu'il parut en état d'apprendre quelque choſe; mais comme les écoles de Paris étoient toutes barbares, le jeune Budé ſe rebuta du College; il demeura dans l'oiſiveté juſqu'à ce que ſes parens l'envoïerent dans l'Univerſité d'Orleans pour étudier en Droit. Il y emploïa trois ans, qu'il perdit entierement, n'aïant rien compris dans les écrits ni dans les explications verbales de ſes Profeſſeurs. Ses parens l'aïant rappel é à Paris, trouverent que ſon ignorance étoit auſſi univerſelle qu'auparavant, & qu'il avoit rapporté d'Orleans une répugnance plus grande pour l'étude & une paſſion plus forte pour le jeu & les autres plaiſirs de la jeuneſſe. On ne lui parla plus d'étudier, parce que l'on crut que c'en étoit fait; & on l'abandonna à ſon genie & à ſes inclinations, d'autant plus volontiers qu'il avoit beaucoup de bien. Il s'addonna particulierement à la chaſſe, & mit ſon plaiſir à nourrir des chevaux, des chiens & des oiſeaux. Mais le feu de la jeuneſſe commençant un peu à ſe talentir en lui, & l'amour des plaiſirs n'agiſſant plus ſur lui avec ſa premiere force, il ſe ſentit ſaiſi tout d'un coup d'une paſſion ſi ardente pour l'étude, qu'il lui fut impoſſible de reſiſter à ſes mouvemens. Non content de s'être défait de ſon équipage de chaſſe, il s'éloigna de toutes ſes affaires, pour ſe donner tout entier à l'étude des ſciences; & aïant marché à pas de geant dans cette carriere, il paſſa les plus avancés en très peu de tems. Ce qu'il y a de remarquable, c'eſt qu'il n'avoit reçu de perſonne ni inſtruction, ni exemple à ſuivre dans une reſolution ſi heroïque, perſonne ne lui montroit les chemins; perſonne ne marchoit devant lui; il s'étoit conſacré à l'érude dans les inſpirations interieures de ſon cœur, & c'eſt à cette ſource de feu qu'il avoit allumé le flambeau qui l'éclairoit dans cette courſe. Il fit un merveilleux progrès dans la langue Latine; & quoique ſon ſtyle n'ait ni ces beautés, ni ces ornemens qu'on admire dans les Ouvrages de ceux qui ſont venus après lui, & qui ſe ſont formés ſur Ciceron, on peut dire pourtant qu'il ne manque ni de grace ni de majeſté. La connoiſſance qu'il avoit de la langue Grecque étoit ſi grande, qu'au jugement même de Jean de Laſcaris, le plus docte de tous les Grecs de ſon tems, Budé pouvoit être comparé aux plus excellens Orateurs de l'ancienne Athenes. L'un de ſes Ouvrages qui lui acquit le plus de réputation, eſt celui des anciennes monnoïes, qu'il a publié ſous le titre *de Aſſe*. Il fit voir par cet Ouvrage qu'il n'y avoit point de tenebres dans l'Antiquité qu'il ne fût capable de diſſiper. Il y eut des Allemands qui ſe l'attribuerent: & Eraſme même, qui nomme Budé *le Prodige de la France*, ne vit cette réputation qu'avec jalouſie. Il l'attaqua en ſecret, il voulut ou la détruire, ou la diminuer; mais elle étoit trop bien établie, pour recevoir aucune atteinte. L'érudition n'étoit pas la ſeule de ſes bonnes qualités, ni ſa naiſſance ſon plus grand avantage; il avoit beaucoup de ſageſſe & de pieté; il étoit modeſte, honnête, obligeant, & ſe faiſoit un plaiſir ſingulier de rendre ſervice à ſes amis, & de procurer quelque établiſſement aux gens de Lettres. Le Roi François I. l'appella pluſieurs fois auprès de ſa perſonne; & ce fut à ſa perſuaſion, & à celle de du Bellay, que ce grand Monarque fonda le College Roïal de France, pour y enſeigner les Langues & les Sciences. Le Roi l'envoïa en Ambaſſade à Rome auprès du Pape Leon X. & lui donna une Charge de Maître des Requêtes, dont il fut pourvû le 21. Août de l'an 1522. Budé eut d'illuſtres amis; mais entre ceux là le Chancelier Guillaume Poyet fut celui qui l'aima le plus tendrement. Budé étoit âgé de 73. ans, lorſqu'il fut attaqué d'une fiévre, dont il mourut à Paris le 26. Août de l'an 1540. Il ordonna par ſon Teſtament qu'il ſeroit enterré de nuit & ſans pompe dans l'Egliſe de ſaint Nicolas des Champs ſa Paroiſſe: ce qui fit publier à quelques faux zelés que Budé avoit eu peut-être de l'attachement pour les opinions nouvelles, qui improuvoient les ceremonies ſaintes de l'Egliſe. Jacques de Sainte-Marthe fit l'Oraiſon funebre de Budé, & Louis le Roi écrivit ſa Vie. Budé avoit épouſé *Roberte* le Lieur, fille de *Roger*, Seigneur de Maiſemains, dont il eut quatre fils & deux filles. Son frere aîné laiſſa auſſi poſterité; & leur famille diviſée en diverſes branches, a été feconde en hommes illuſtres. Les Curieux en pourront voir la Genealogie dans l'Hiſtoire des Maîtres des Requêtes de Blanchard. Outre l'Ouvrage *de Aſſe*, dont nous avons parlé, Budé en a laiſſé quelques autres, qui ſont, *Annotationes in Pandect. Commentarii Ling. Græc. & Lat. &c.* Les gens de Lettres de ſon tems lui deſſerent à l'envi des éloges en proſe & en vers. * Paul Jove, *in Elog. doct. vir. cap.* 97. De Thou, *Hiſtor.* Loüis le Roy, *in Vita Bud.* Sainte-Marthe, *in Elog. doct. Gall. lib.* 1. Sponde, *A. C.* 1531. *n.* 4. & 1540. *n.* 10. Blanchard, *Hiſt. des Maîtres des Requêtes.* Eraſme. Genebrard. Lorenzo Craſſo, *Elog. d'Huom. Letter.* La Croix Du Maine, &c. Baillet, *Enfans devenus Sçavans par leurs études.*

BUDDESDALE, Bourg d'Angleterre, dans la contrée du Comté de Suffolk, qu'on appelle *Hartesmere*. Il y a une bonne Ecole pour apprendre les principes de la Langue Latine. Il eſt à 72. milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

BUDELICH, petite Ville ou bon Bourg du Cercle Electoral du Rhin en Allemagne. Il eſt dans l'Archevêché de Tréves, ſur la petite riviere de Traen, à demi lieuë de la Moſelle, & à quatre lieuës de la ville de Tréves, du côté d'Orient. * Maty, *Diction.*

BUDES. *Cherchez* GUEBRIANT.

BUDINGEN, gros Bourg avec un beau château. Il eſt dans le Comté de Budingen ou du haut Iſembourg, en Wetaravie, ſur la riviere de Senne, environ à deux lieuës de la ville de Gelnhauſen, & à cinq de celle de Hanaw. * Maty, *Diction.*

BUDISEN, Ville. *Cherchez* BAUZEN.

BUDNOK ou PUTNOK, petite Ville du Comté de Batſod en haute Hongrie. Elle eſt ſur la riviere de Gaya, entre la ville de Torna & celle d'Agria. * Maty, *Diction.*

BUDOA, Ville de Dalmatie, appartenante aux Venitiens, avec Evêché ſuffragant de l'Archevêché d'Antivari, dont les Turcs ſont les maîtres. Elle eſt ſituée ſur la mer entre le golfe de Cataro & la ville de Dulcigno. Pline, Ptolomée & Etienne de Byſance en ont fait mention ſous le nom de *Budua*, *Butua*, *Buthoe*. En 1571. les Turcs, qui étoient venus dans la Dalmatie, prirent Antivari, qu'Alexandro Donato leur livra lâchement; & Auguſtin Paſchaligo leur livra Budoa, dont il étoit Gouverneur. Il eſt vrai que celui-ci ne fut point blâmé, parce que la foibleſſe de la place lui ſervit d'excuſe. Zacharie Salomoni, Gouverneur de Cataro, la reprit bien-tôt après, avec les troupes de terre & de mer. Depuis, les Venitiens ont eu ſoin de la bien faire fortifier; auſſi quoique ce ſoit une petite place, elle eſt neanmoins très reguliere. On dit qu'elle a ſouffert beaucoup en 1667. par un tremblement de terre; mais qu'on a eu ſoin d'y réparer les ruines cauſées par cet accident.

BUDOS. (Loüis de) *Cherchez* MONTMORENCY.

BUDRIK. *Cherchez* BURIK.

BUDRIO, Bourg de l'Etat de l'Egliſe en Italie. Il eſt dans le Boulonois, à quatre lieuës de Boulogne, vers le Septentrion. Ce bourg, renommé pour la quantité de beaux chanvres que ſon terroir produit, vaut mieux que pluſieurs villes. * Maty, *Diction.*

BUDT. *Cherchez* BUTIUS.

BUDWEIS, Ville grande & forte de la Bohême. Elle eſt dans le Cercle de Buchin, ſur la Muldaw, à ſix ou ſept lieuës de la ville de Tibor, & environ à vingt de celle de Prague. * Maty, *Diction.*

BUEIL, Maiſon. La Maiſon des Seigneurs de Bueil, Comtes de Sancerre, de Marans, &c. eſt noble & ancienne.

I. Jean I. du nom, Sire de Bueil & de Valennes, Ecuïer d'Honneur du Roi Charles *le Bel* en 1321. fut pere de Jean II. qui ſuit.

II. Jean II. du nom, Sire de Bueil, ſervit en pluſieurs ſiéges & batailles, vivoit en 1366. & fut pere de Jean III. qui ſuit.

III. Jean III. du nom, Sire de Bueil, Seigneur de Montreſor, de ſaint Calais, Conſeiller & Chambellan du Duc d'Anjou, qui aura ſon article ci après, mourut vers l'an 1390. Il avoit épouſé 1°. *Anne* d'Avoir, ſœur & heritiere de *Pierre* Sire de Château-Fremont, Sénéchal & Châtelain

d'Angers & de Tours; 2°. *Iſabeau* de la Roche, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent, JEAN IV. du nom, qui ſuit; *Pierre*, Site du Bois, Bailli de Touraine en 1592. mort en Avril 1414. laiſſant de *Angleſe* de Levis, fille de *Thibaud* Seigneur de Montbrun, une fille unique nommée *Marie* de Bueil, mariée 1°. à *Hardouin* Site de Fontaines; 2°. en 1403. à *Jean* de Châteaubriant, Seigneur de Chalin & des Roches-Baritault. Les autres enfans de JEAN III. furent, *Jeanne* de Bueil, mariée à *Jean* Site de l'Iſle-Bouchard; *Hardouin*, Evêque d'Angers, mort en 1418. *Catherine*, mariée en 1409. à *Pierre* Seigneur de Villaines & d'Yvetot, Chevalier, tué à la bataille d'Azincourt en 1415. *Marguerite*, femme de *Jean* de Brezé, Seigneur de la Varenne & de Briſſac; & *Guillaume* de Bueil, Seigneur de Valennes, de Vaujours & de Broſſes, qui de *Jeanne* de Fontaines eut un fils nommé *Guillaume*.

IV. JEAN IV. du nom, Site de Bueil, Seigneur de Montreſor, Château-Fremont, &c. Conſeiller & Chambellan du Roi & du Duc d'Anjou, Maître des Arbalêtriers de France, dont l'éloge ſera rapporté ci-après dans un article ſéparé, fut tué à la Journée d'Azincourt en 1415. Il avoit épouſé *Marguerite* Dauphine, Dame de Marmande, fille de *Berard* III. du nom, Dauphin d'Auvergne, Comte de Clermont, & de *Marguerite* Comteſſe de Sancerre, dont il eut JEAN V. qui ſuit; *Loüis* de Bueil, qui mourut en un joûte qu'il fit à Tours en preſence du Roi, contre un Anglois en 1446. ſans laiſſer poſterité d'*Anne* de Tucé: quelques Memoires donnent pour troiſiéme fils *Pierre* de Bueil, Seigneur de la Mote-Souzay; *Anne* de Bueil, Dame d'Aubijoux, mariée à *Pierre* d'Amboiſe, Seigneur de Chaumont; & *Marie* de Bueil, alliée à *Bandouin* Seigneur de Crenon & de Brouaſſin.

V. JEAN V. du nom, Site de Bueil, de Montreſor, &c. Comte de Sancerre, Chevalier de l'Ordre du Roi, Amiral de France, dont les actions ſeront rapportées ci-après dans un Article ſéparé, épouſa 1°. *Jeanne* de Montejan, fille de *Jean*, Seigneur de Montejan, & d'*Anne* de Sillé-le-Guillaume: 2°. en 1456. à *Martine* Turpin, fille d'*Antoine*, Seigneur de Criſſé, & d'*Anne* de la Groſlile. Il eut de ſa premiere femme, ANTOINE, qui ſuit: & de la ſeconde, *Emond* de Bueil, Seigneur de Marmande, & de Faye-la-Vineuſe, mort en chemin du voyage de Naples en 1495. Il avoit épouſé *Françoiſe* de Laval, fille de *Jean*, Seigneur de Brée, & de *Françoiſe* Gaſſelin, dont il eut *Louis* Seigneur de Marmande, mort ſans alliance, *laiſſant un fils naturel*, Thomas *legitimé en* 1471. *Iſabelle*, Dame de Marmande, & de Faye-la-Vineuſe, mariée à *Joachim* Gillier, Seigneur de Puygareau; & *Françoiſe* de Bueil, morte ſans alliance.

VI. ANTOINE, Site de Bueil, Comte de Sancerre, Chevalier de l'Ordre du Roi, & ſon Chambellan, vivoit en 1506. Il avoit épouſé par Contrat du 23. Decembre 1461. *Jeanne*, fille *naturelle* du Roi *Charles VII.* dont il eut, JACQUES, qui ſuit; & *Renée* de Bueil, mariée à *Jean* de Bruges, Seigneur de la Gruthuſe, Conſeiller & Chambellan du Roi Louis XI.

VII. JACQUES de Bueil, Comte de Sancerre, Site de Bueil & de Sagonne, Echanſon du Roi Charles VIII. mourut le 8. Octobre 1513. Il avoit épouſé 1°. *Jeanne* de Boisjourdan: 2°. le 3. Novembre 1497. *Jeanne* de Sains, fille de *Jean*, Seigneur de Caveron, & de *Jeanne* de Belleforiere. Du premier mariage vinrent CHARLES qui ſuit; & *François* de Bueil, Archevêque de Bourges, mort le 25. Mars 1555. & du ſecond lit ſortit LOUIS, qui a continué la poſterité rapportée ci-après.

VIII. CHARLES de Bueil, Site de Bueil, Comte de Sancerre, Baron de Vailli, fut tué à la bataille de Marignan en 1515. Il avoit épouſé en 1503. *Anne* de Polignac, Dame de Randan, fille unique de *Jean*, Seigneur de Beaumont & de Randan, & de *Jeanne* de Jambes. Elle prit une ſeconde alliance avec *François* Comte de la Rochefoucault, aïant eu pour fils unique de ſon premier mari, JEAN VI. qui ſuit.

IX. JEAN Site de Bueil VI. du nom, Comte de Sancerre, &c. n'avoit que trois mois lorſque ſon pere fut tué, & perdit la vie au ſiége de Heſdin en 1537. à l'âge de 22. ans, ſans avoir été marié.

VIII. LOUIS de Bueil, fils de JACQUES, Site de Bueil, Comte de Sancerre, & de *Jeanne* de Sains ſa ſeconde femme, fut Baron de Châteaux, Seigneur de Vailly, Gouverneur d'Anjou, de Touraine & du Maine, & ſucceda au Comté de Sancerre à *Jean* Site de Bueil, VI. du nom, ſon neveu, en 1537. Il fut pourvû de la Charge de Grand-Echanſon de France en 1533. & honoré du Collier de l'Ordre de ſaint Michel. Il défendit la ville de ſaint Dizier en Champagne, contre l'armée Imperiale en 1544. On ne la rendit que par une compoſition honorable. Il fut depuis Capitaine des cent Gentilhommes de la Maiſon du Roi juſqu'à ſa mort, arrivée en 1563. Brantôme dit *qu'il fut un très brave, ſage & vaillant Capitaine, qui avoit la façon très belle, & honorable repreſentation, homme de bien & d'honneur, n'aïant jamais degeneré de ſes prédeceſſeurs.* Il avoit épouſé le 23. Janvier 1534. *Jacqueline* de la Tremoille, Dame de Marans & de l'iſle de Rhé, fille de *François*, Seigneur de Talmont, & d'*Anne* de Laval, dont il eut JEAN VII. qui ſuit; CLAUDE, qui a fait la Branche des Seigneurs de COURCILLON, rapportée ci-après; *Anne* de Bueil, mariée à *Honorat* de Bueil, Seigneur de Fontaines, Chevalier des Ordres du Roi, Vice-Amiral de France, Lieutenant General en Bretagne, Gouverneur de ſaint Malo, Favori du Roi Charles IX. *Jacqueline*, femme de *François* de Montalais, Seigneur de Chambellay, puis de *Charles* de Chahanay, Seigneur de Cheronne, Sénéchal du Mans; *Gabrielle*, alliée à *Edmond* Stuart, Duc d'Albanie, Comte de Lenox; *Françoiſe*, Abbeſſe de Bonlieu; & *Louiſe* de Bueil, Abbeſſe de Beaumont-lés-Tours. *Il laiſſa auſſi un fils naturel, nommé* Loüis, *legitimé en* 1540. *qui fut tué dans Orleans en* 1560. *par le Comte de Laval.*

IX. JEAN VII. du nom, Site de Bueil, Comte de Sancerre, de Marans, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & Grand-Echanſon de France, mourut fort âgé en 1638. laiſſant d'*Anne* de Daillon, fille de *Gui* Comte du Lude, & de *Jacqueline* de la Fayette, qu'il avoit épouſée en 1589. RENÉ qui ſuit.

X. RENÉ de Bueil, Comte de Sancerre & de Marans, Baron de Châteaux, &c. épouſa en 1626. *Françoiſe* de Montalais, fille de *Mathurin*, Seigneur de Chambellay, & d'*Anne* le Voyer, dont il eut JEAN VIII. qui ſuit: *Anne* de Bueil Comteſſe de Marans, mariée le 9. Septembre 1654. à *Pierre* de Perrien, Marquis de Crenan; *Françoiſe*, alliée en 1665. à *Claude Hugues* de Lezay, Marquis de Leſignen, morte en 1674. *Marie*, morte ſans alliance; & *Renée* de Bueil, Dame de Châteaux, mariée à *François* de Meſgrigny, Comte de Brielle.

XI. JEAN VIII. du nom, Site de Bueil, Comte de Marans, Seigneur de Vaujours, &c. Grand-Echanſon de France, mourut en Janvier 1663. ſans laiſſer de poſterité de *Françoiſe* de Montalais, fille de *Pierre*, Seigneur de Chambellay.

BRANCHE DES SEIGNEURS de Courcillon.

IX. CLAUDE de Bueil, fils puîné de Louis, Comte de Sancerre, Grand-Echanſon de France, & de *Jacqueline* de la Tremoille, Dame de Marans, fut Seigneur de Courcillon & de la Marchere; rendit de grands ſervices au Roi Henri IV. pendant les guerres de la Ligue; fut pris & bleſſé au combat de Craon, & mourut en 1596. laiſſant de *Catherine* de Montecler, fille de *René*, Seigneur de Bourgon, & de *Claude* des Hayes, LOUIS qui ſuit; *Jacques*, Abbé d'Orbais; *Claude*, Seigneur de Teſcourt & de la Ville, premier Chambellan de Gaſton de France Duc d'Orleans, qui reçut douze bleſſures au combat de Caſtelnaudary, & mourut ſans alliance en 1644. *Jacqueline* de Bueil, Comteſſe de Moret, Maîtreſſe du Roi Henri IV. puis mariée à *René* du Bec, Marquis de Vardes; *Marguerite*, alliée à *Henri* de Brecé, Marquis d'Iſigny; & *Magdelaine* de Bueil, Abbeſſe de Bonlieu.

X. LOUIS de Bueil, Seigneur de Courcillon & de la Marchere, Baron de Brandois, &c. épouſa *Renée* de Coëttes, fille de *N.* Seigneur de Riable, dont il eut *François*, Seigneur de Courcillon, mort ſans alliance; & *Magdelaine* de Bueil, Dame de Courcillon, mariée en 1645. à *Pierre* de Perrien Marquis de Crenan, Grand-Echanſon de France, lequel prit une ſeconde alliance en 1654. avec *Anne* de Bueil Comteſſe de Marans, ſœur de *Jean VIII.* Site de Bueil; & de ce ſecond mariage vint *Jean* Site de Bueil, ſubſtitué au Nom & Armes de Bueil, ſuivant les conventions matrimoniales de ſa mere. * *Voyez* le P. Anſelme.

BUEIL (Jean II.) fils de *Jean* I. de ce nom, Site de Bueil, ſe rendit illuſtre ſous le regne de Philippe *de Valois*. Il accompagna Jean Duc de Normandie, depuis Roi, au voïage qu'il fit en Bretagne contre Edouard III. Roi d'Angleterre. Il fit lever le ſiege de Rennes en 1345. fut au ſiége de Mirambeau, de Villefranche, d'Angers, de Seillac, d'Angoulê-

Digitized by Google

me, d'Aiguillon, & à pluſieurs autres, & combattit le Comte d'Herby, General d'Angleterre, avec le Connêtable d'Eu. * Le Chevalier l'Hermite-Souliers, *Hiſtoire de la Nobleſſe de Touraine.*

BUEIL (Jean III. de) Site de Bueil, Seigneur de Montreſor, &c. étoit fils de Jean II. Il fut Lieutenant General du Duc d'Anjou dans les Provinces d'Anjou, de Touraine & du Maine, & commis à la garde de la ville du Mans en 1368. Il la défendit contre les Anglois, défit leurs troupes à Luſignan, & leur fit lever le ſiége de Château-Gontier; fut Sénéchal de Beaucaire & de Nîmes en 1375. & de Toulouſe en 1375. Il mena en 1377. un puiſſant ſecours au Duc d'Anjou en Languedoc & en Guyenne, & s'y rendit maître de pluſieurs places, après avoir défait les Anglois près de Bergerac. Le Roi Charles VI. le fit Capitaine de la Garde de ſon Corps en 1358. & mourut vers l'an 1390. * Le Chevalier l'Hermite-Souliers, *Hiſtoire de la Nobleſſe de Touraine.*

BUEIL (Jean IV. de) Maître des Arbalêtriers de France, faiſoit la même fonction que les Grands-Maîtres de l'Artillerie, & les Colonels de l'Infanterie de France. Il fut Lieutenant du Duc d'Anjou au ſiége de Montpellier, & de pluſieurs autres villes rebelles du Languedoc. Il eut auſſi la Charge de Sénéchal de Toulouſe, & en 1377. le Roi le nomma ſon Lieutenant General des Provinces de Guyenne, de Languedoc, de Roüergue, de Quercy, d'Agenois, de Bigorre, & de Bazadois. Il défit avec ſon frere Pierre de Bueil les Anglois, & prit le General Felton, Sénéchal de Bourdeaux, & quantité d'autres priſonniers. Il accompagna enſuite le Duc d'Anjou, & eut part à toutes les conquêtes de ce Prince, qui reduiſit juſqu'à ſix vingt villes ou places fortes. Il fut enfin tué l'an 1415. à la journée d'Azincourt, où l'Hiſtoire remarque qu'il y eut juſqu'à ſeize perſonnes du nom de Bueil, priſes ou tuées. * Le Chevalier l'Hermite-Souliers, *Hiſt. de la Nobleſſe de Touraine.*

BUEIL (Jean V. de) Amiral de France, & Comte de Sancerre, appellé *le Fléau des Anglois*, vivoit dans le XV. ſiécle, & rendit toute ſa vie des ſervices conſiderables à la Couronne; il fut un de ceux qui firent une entrepriſe en 1427. ſur la ville du Mans, poſſedée alors par les Anglois; & l'année ſuivante il fut commis à la garde de la ville de Tours & au ravitaillement de la ville d'Orleans, accompagna le Roi à Reims en 1429. lors de ſon Sacre, ſe trouva à la défaite des Anglois en 1431. près de Beaumont-le-Vicomte, & avoit la conduite des Gens d'armes de Charles d'Anjou, Comte du Maine, à la levée du ſiége de S. Celerin. Il étoit en 1435. avec le Duc d'Alençon vers Avranches, & battit la même année quelques troupes Angloiſes vers Meulan & Giſors. Le Roi l'aiant nommé Capitaine de cent Hommes d'Armes, il défit en 1438. les Compagnies qui ravageoient l'Anjou, & ſurprit par eſcalade en 1439. la ville de ſainte Suzanne, & s'en reſerva la garde. Il ſervit en 1441. au ſiége de Pontoiſe, ſuivit le Dauphin en Allemagne en 1444. allant au ſecours du Duc d'Autriche; & lors de la conquête de la Normandie, il y ſervit ſous le Comte de Dunois, s'étant trouvé aux priſes de Roüen, de Montvilliers, de Baïeux, de Caën & de Cherbourg en 1450. où il fut établi Capitaine. Il fut en même tems pourvû de la Charge d'Amiral de France, & aſſiſta à l'hommage que le Duc de Bretagne fit au Roi le troiſiéme Novembre 1450. ſe trouva à la priſe de pluſieurs places de Guyenne en 1451. & 1453. y aïant conduit une puiſſante armée navale, & ſe ſignala à la bataille de Caſtillon en Petigord. Il fut déſapointé de ſa Charge en 1461. ce qui ne l'empêcha pas de continuer ſes ſervices au Roi Loüis XI. qui le fit Chevalier de ſon Ordre de S. Michel à la premiere promotion, le 1. Août 1469. Il vivoit encore en 1474. * Le Chevalier l'Hermite-Souliers, *Hiſt. de la Nobleſſe de Touraine.*

BUEIL (François de) Archevêque de Bourges, vivoit au commencement du XVI. ſiécle. Il étoit fils de *Jacques*, Site de Bueil, Comte de Sancerre, & s'avança dans l'étude des Lettres ſaintes & du Droit Canon, qu'il enſeigna à Bourges, avec l'applaudiſſement de tout le monde. Après avoir été Chanoine de Bourges & Threſorier de la ſainte Chapelle, il en fut fait Archevêque en 1510. & ſuccéda au Cardinal Antoine Bohier. Le Roi François I. l'avoit nommé à cette Dignité en vertu du Concordat; de ſorte qu'on lui fit d'abord de la peine, & qu'il ne ſe vit paiſible qu'en 1522. Ce Prélat travailla à remplir les devoirs de ſon miniſtere, qu'il n'exerça pourtant pas long-tems, étant mort à Paris le 25. Mars de l'an 1525. Il fut enterré dans le Chœur de ſon Egliſe. Sa bonté lui avoit attiré l'eſtime de tous les peuples de ſon Diocéſe, où il fut le pere des pauvres. Il fit de grands biens à ſon Chapitre, & il eſt loüé, pour avoir été l'homme du monde, qui étoit le plus exact à tenir ce qu'il avoit promis.

BUEIL (Loüis de) Comte de Sancerre, Chevalier de l'Ordre du Roi, Grand Echanſon de France, étoit fils de *Jacques*, & vivoit dans le XVI. ſiécle. Il fut bleſſé à la journée de Marignan, & pris à celle de Pavie. Enſuite il ſe ſignala dans les occaſions les plus perilleuſes de la guerre, ſous les Rois Henri II. François II. & Charles IX. Il ſauva la vie au Prince de Condé, arrêta toutes les forces de l'Empereur devant ſaint Diſier en Champagne, & y défit enfin toute l'armée ennemie. * Le Chevalier l'Hermite-Souliers, *Hiſt. de la Nobleſſe de Touraine.*

BUEIL (Jean VII. de) Chevalier de l'Ordre du Roi, & Grand-Echanſon de France, étoit fils de *Loüis*, auſſi Grand-Echanſon, & vivoit dans le XVI. ſiécle. Jean ſervit fidelement les Rois Henri III. & Henri IV. durant les troubles du Roiaume. Il mena à ſes frais cent Gentilshommes au ſiége de Paris, & défit les Ligueurs près de Gergean. * Le Chevalier l'Hermite-Souliers, *Hiſt. de la Nobleſſe de Touraine.*

BUENOS-AYRES, *Bonus aër*, *Trinitas*, *Fanum S. Trinitatis*, Ville de l'Amerique Meridionale, avec un bon port ſur la riviere de Plate, près de ſon embouchûre. Les François l'appellent *Benaure*. Elle eſt aux Eſpagnols, qui la nomment ſouvent *la Santa Trinidad de Buenos-Ayres*, dans le Paraguay, dont elle eſt la capitale de *Rio della Plata*, avec un Evêché recent, ſuffragant de l'Archevêque de la Plata, & une Audience au Conſeil Souverain, qui y a été depuis peu établi. Elle eſt aſſez frequentée, parce que c'eſt le ſeul port que les Eſpagnols aient en ces païs-là, & que l'on y fait une partie du colometre avec l'Europe, quoique cela faſſe grand tort à celui du Peron & de Panama. Elle eſt à ſoixante lieuës de Rio de la Plata, à cent cinquante lieuës de Nueva Cordoua, & à deux cens de Mendoze, d'où juſqu'à Buenos Ayres il n'y a qu'une grande plaine ſans arbres, ni montagnes. A ſoixante lieuës de Buenos-Ayres, au Couchant eſt la *Tierra de las Yegas*, c'eſt-à-dire, *le païs des Cavalles.*

BUEUIL ou BOGLIO, petite Ville des Etats de Savoye. Elle eſt dans le Comté de Nice, ſur le Var, à trois lieuës d'Entrevaux. Bueuil eſt capitale d'un petit Païs, qui a eu ſes Comtes particuliers; mais il eſt maintenant uni au Comté de Nice. * Mary, *Dict.*

BUFFALARA, Bourg do Royaume de Naples. Il eſt dans la Calabre Citerieure, à l'embouchûre du Sibati, dans le golfe de Tarente. * Mati, *Dict.*

BUFFALMACO (Buonamico) celebre Peintre, étoit en réputation dans le XIV. ſiécle, autant par ſes plaiſanteries que par ſon pinceau. Se voïant conſulté par Bruno, Peintre de ſon tems, de quelle maniere on pourroit donner aux figures une forte expreſſion, il lui conſeilla de faire ſortir de la bouche de ſes figures des rouleaux, où il y eût des patoles écrites, afin que ces figures ſemblaſſent parler les unes aux autres: ce que l'on voioit dans quelques tableaux peints par Cimabué. Cette nouvelle maniere d'exprimer les choſes parut ſi belle à Bruno, & aux Peintres de ce tems-là, qu'ils s'en ſervirent enſuite dans la plûpart de leurs Ouvrages: ainſi ce que Buffalmaco avoit avancé par raillerie, introduiſit cette ſorte d'expreſſion très ridicule. Il mourut l'an 1340. * Felibien, *Entretiens ſur les Vies des Peintres.*

BUFLES (le Lac des) grand Lac de l'Amerique Septentrionale. Il eſt dans la partie Occidentale de la Nouvelle France. On ne l'a point encore marqué ſur les Cartes. * Mary, *Dict.*

BUG, Riviere de Pologne. *Voyez* BOUG.

BUGA, Ville de la haute Caramanie en Natolie. Sanſon dans ſes petites Cartes la met près de la ſource du Madre, aux confins de la Natolie propre, & à l'Occident de la ville de Cogni. * Mary, *Dict.*

BUGEN, Ville de l'iſle de Ximo dans le Japon. Elle eſt ſituée dans la partie Septentrionale de l'iſle, fut un golfe, aïant au Midi Funay & Bungo. * Martini.

BUGENHAGEN (Jean) Miniſtre Proteſtant, étoit de Wollin dans la Pomeranie, où il naquit le 24. Juin de l'an 1485. Il enſeigna dans ſon païs, s'y fit Prêtre, & y fut conſideré comme un des plus ſçavans hommes de ſon tems. Après avoir lû le Traité de la Captivité de Babylone, que Luther venoit de donner au public, il fit paroître beaucoup d'éloignement pour les ſentimens & la doctrine de ce nouveau prétendu Reformateur. Il porta un jugement très dé-

ſavantageux de ſes Ouvrages, dont il diſoit qu'il n'avoit rien vû de plus mauvais depuis JESUS-CHRIST. Il changea peu de tems après de ſentiment, & prétendit que tout le monde étoit dans d'épaiſſes ténebres, & que Luther ſeul étoit clair voïant; il exalta ſes Ecrits, les lût, & en recommanda la lecture, en embraſſa & en ſuivit les ſentimens & la doctrine, qu'il fit recevoir à Hambourg, à Lubec, en Danemarck, dans le Duché de Brunſwick, & ailleurs. Bugenhagen commença ſa réforme par ſe marier: c'étoit le premier pas de ces Prédicateurs, qui faiſoient voir par là qu'ils avoient entierement rompu avec l'Egliſe Romaine. Enſuite il fut Miniſtre de Wirtemberg, & y mourut le 20. Avril de l'an 1558. âgé de 73. ans. C'étoit un homme d'un eſprit très doux, & d'une grande érudition. Il a écrit des Commentaires ſur les Epîtres de ſaint Paul, & quelques autres Ouvrages. * Chitræus, *in Saxon.* Pantaleon, *l. 3. Proſop.* Camerius, *in vita Melanchr.* De Thou, *Hiſt. l.* 21. Melchior Adam, *in Vit. Theol. German. &c.*

BUGEY, petit Païs de France, entre le Rhône qui le ſépare de la Savoye & du Dauphiné, & entre la riviere d'Ains qui la ſépare de la Breſſe & le Comté de Bourgogne. Sa longueur depuis le pont d'Ains juſqu'à Seiſſel, eſt de ſeize lieuës, & ſa largeur, depuis Dortans ſur la frontiere du Comté juſqu'au port de Loyettes, eſt d'environ dix lieuës. Bellay en eſt la ville Capitale, avec Evêché. Les autres bourgs conſiderables ſont Seiſſel, Nantua, Vaux, Ambronay, & ſaint Rambert, avec Abbaïe, Lanieu, Châtillon de Corneille, Châtillon de Michaille, ſaint Sorlin, Poncin, Cerdon, &c. Le Bugey eſt un païs fertile en grains, en vins & en fruits, &c. Il y a de bons pâturages, de belles forêts, pluſieurs lacs, & diverſes rivieres, qui ſont, outre le Rhône & l'Ains, la Vauſerine, le Seran, le Furan, l'Albarine, &c. Ce païs a eu les mêmes Seigneurs que la Breſſe, juſqu'en 1601. qu'il a été ſoûmis à la France. * Guichenon, *Hiſt. de Breſſe & de Bugey. Chercher* BRESSE.

BUGIE, Province & Ville d'Afrique, dans le Roïaume d'Alger en Barbarie. Elle s'étend le long de la mer, qu'elle a au Septentrion, entre la riviere de Sufegmar au Levant, la riviere Major au Couchant, & les montagnes au Midi. Il y a le long de ſa côte deux principales places, Bugie & Gegel; & dans les terres Strefe, Labes, Neeaus, Meſila, &c. La ville de Bugie eſt ſituë ſur l'embouchûre de la riviere Major, où elle a un bon port. C'eſt la *Salda* ou *Salde* de Ptolomée, de Pline, & de l'Itineraire d'Antonin. Elle étoit dans la Mauritanie, & avoit le Siége d'un Evêque, avant qu'elle fût ſoûmiſe aux Mahometans. On y compte aujourd'hui environ huit mille maiſons. Il y a un bon château, & une montagne qui n'eſt point habitée. Les Eſpagnols prirent Bugie en 1508. & les Turcs la leur enleverent encore peu de tems après.

BUGIE ou BUGIHA, Ville d'Afrique dans la Nubie. Elle eſt ſituée ſur le Nil, vers les frontieres de l'Egypte, entre Jalac & Aſſuana.

BUGY (Jacques de) d'Anjou, a fait des Poëſies Latines & Françoiſes, aſſez eſtimées de ſon tems, & étoit en crédit auprès de Marguerite Reine de Navarre, & ſœur de François. I. Il mourut âgé de 73. ans. * Sainte-Marthe, *liv. 3. Elog.*

BUHAÇON, Roi de Fez, dans le XVI. ſiécle. Il étoit de la race des Merinis Oatas, Roi de cet Etat, où il fut très conſideré par ſa prudence & par ſon courage. Après la défaite du Roi Oatas, que le Cherif Mahomet avoit fait priſonnier dans une bataille, il fit mettre ſur le Trône le fils de ce Prince malheureux, nommé Mulei Cacet, qu'il avoit eu d'une femme Chrêtienne de Cordouë, & fut fait par ce nouveau Prince Grand Viſir, & principal Miniſtre du Roïaume. Cela arriva vers l'an 1548. Quelque tems après le Cherif étant venu à Fez, s'en rendit maître, & fit étrangler le Roi de Fez & ſon fils. Buhaçon aïant appris cette nouvelle, paſſa en Eſpagne, & vint même juſqu'à Augſbourg, pour y traiter avec l'Empereur Charles V. Mais ce Prince étant alors accablé d'affaires, ne put lui donner la ſatisfaction qu'il deſiroit: de ſorte que Buhaçon étant retourné en Eſpagne, fit un Traité avec Jean Roi de Portugal, qui lui donna une armée en 1552. Salb Rais, Dei ou Gouverneur d'Alger, lui enleva ſes vaiſſeaux; & enſuite s'étant unis enſemble, ils refolurent d'aller à Fez, contre le Cherif Mahamet. Ils y allerent, & ſe rendirent maîtres de la ville, où Buhaçon fut arrêté priſonnier; mais le peuple en aïant murmuré, non ſeulement on le mit en liberté; mais encore il fut établi Roi de Fez en 1553. Il fit depuis diverſes conquêtes, & ſongea à s'établir dans ſon nouvel Etat. Mais Mahamet mit des troupes en campagne, & donna bataille à Buhaçon, qui reçut un coup de lance à la cuiſſe, dont il tomba mort, & ainſi fut terminée cette guerre en 1557. Ce malheureux Prince avoit deux fils, qui furent pris par des Pirates Bretons, lorſqu'ils côtoïoient l'Eſpagne, pour chercher quelque retraite. * De Thou, *Hiſt. liv. 7. & 20. Hiſtoire des Cherifs.*

BUHÈIRA & BOCHEIRA, petite Ville d'Egypte, ſituée dans l'Etrif, ſur le cap de Bocheira, environ à dix lieuës de la ville d'Alexandrie vers le Levant. * Maty, *Dict.*

BUIAH, nom d'un Homme qui s'eſt rendu illuſtre par ſa poſterité, appellée *Al Buiah*, & *Banu Buiah*, *la Maiſon des Buides* ou *les enfans de Buiah.* On les nomme Suhara Dilemites; parce que Buiah étoit natif de la Province de Dilem, qui s'étend ſur le rivage Meridional de la mer Caſpienne. Buiah étoit fils de *Kaba Khoſrú*, & prétendoit tirer ſon origine de *Baharam Ghur*, un des anciens Rois de Perſe, de la Dynaſtie des *Saſſanides* ou *Khoſroïs.* Il vivoit pauvre dans un village, où il s'exerçoit à la pêche. Aïant perdu ſa femme, le déplaiſir qu'il en eut, & le déſordre de ſes affaires domeſtiques l'obligerent à aller chercher de la conſolation chez un de ſes amis. Il y vint un Aſtrologue, qui lui prédit fut un ſonge qu'il avoit fait, que les trois fils qu'il avoit, *Ali*, *Haſſan*, & *Ahmed*, ſeroient trois Princes Souverains. Ces trois freres, pleins de ſi grandes eſperances, allerent quelque tems après à la Cour de Macán, Roi de la Province de Ghilan, & s'attacherent à ſon ſervice. Mais Aſfar aïant vaincu Macán, & l'aïant dépoüillé de ſes Etats, ils s'engagerent au parti du Vainqueur. Aſfar aïant été tué l'an de l'Hegire 315. de JESUS-CHRIST 927. Mardavige ſe rendit maître des Provinces de Ghilan, de Dilem, de Mazanderan & du Tabareſtan. Mardavige eut diverſes guerres, dans leſquelles les trois freres eurent les principaux emplois. Ce Prince les envoïa vers la partie Orientale de la ville de Bagdet, pour porter l'alarme juſques ſur le Trône des Califes, pendant qu'il marchoit lui-même vers Iſpahan, pour achever la conquête de la Perſe. Il prit cette ville; & peu de tems après les Buides défirent entierement celui qui commandoit les troupes du Calife Moctader, qui ne put plus défendre la Perſe, & les Buides ſe rendirent maîtres de la ville de Schiraz, qui en étoit la capitale. Peu de tems après, Mardavige, au ſervice duquel étoient les Buides, fut tué dans le bain à Iſpahan par ſes propres Eſclaves, ſans laiſſer de poſterité. Ali, l'aîné des trois freres, qui fut appellé depuis *Amadeddulat*, ſe trouvant à la tête d'une armée victorieuſe, il lui fut facile de ſe rendre maître de toute la Perſe, l'an de l'Hegire 321. & de fonder auſſi la Souveraineté ou Dynaſtie des Buides, la même année, qui eſt de JESUS-CHRIST 932. Cette Dynaſtie a eu dix ſept Princes, dont on peut voir les noms & la ſuite dans l'Auteur que nous citerons. Ils ont tous été fort puiſſans. Outre la conquête qu'ils ont faite des Provinces d'Erak, de Fars, de Kerman, de Khuziſtan, d'Ahvaz, de Ghilan, de Tabareſtan, de Giorgian, de Mazenderan, &c. Ils ſe ſont rendus maîtres du Califat, & ont gouverné deſpotiquement la perſonne & les Etats des Califes, auſquels ils ne laiſſerent que l'apparence exterieure de la Dignité, jointe à quelque Juriſdiction purement ſpirituelle. Cette Dynaſtie finit l'an de l'Hegire 448. & de JESUS-CHRIST 1056. après avoir duré cent vingt ſept ans en trois Branches, qui la partagerent, & qui ſe réünirent dans la ſuite en deux ſeules, dont les Princes ont la plûpart regné conjointement dans le même tems. La Branche, qui regnoit dans l'Iraque Perſique, finit la premiere, dans la perſonne de Magdeddulat, qui en fut le huitiéme Sultan. Il fut dépoüillé de ſes Etats & de la liberté par le Sultan Mahmud, premier Prince & Fondateur de la Dynaſtie des Gaznevides, environ l'an 420. de l'Hegire, de JESUS-CHRIST 1029. La ſeconde, qui regna dans le Fars, ou la Perſe proprement dite, & à Bagdet, dura juſqu'à l'an de l'Hegire 448. & eut pour dernier Prince Malek Abu Manſur, frere de Malek Rahim, qui fut défait par les Selgiucides, dont la Dynaſtie ſucceda à celle des Buides. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

BUILLON ou BOUILLON en Latin *Bullonum*, Bourg & Château dans le païs de Liege, avec titre de Duché. Ce château eſt très fort, ſitué ſur une montagne eſcarpée, qui a au pied un grand bourg, environ à ſeize lieuës de la ville de Liege, & à quatre d'Ivoy. C'eſt ce château qui donna ſon nom au fameux Godefroi de Bouillon Roi de Jeruſalem. En entreprenant la celebre expedition de la Terre-Sainte,

qui lui réüſſit ſi heureuſement, il engagea Buillon à Obert, Evêque de Liege, à condition que s'il revenoit, il ſeroit en droit de le racheter. Alberic parle de cet engagement dans ſa Chronique, ſous l'an 1036. Depuis dans le XV. ſiécle, Buillon paſſa dans la Maiſon de la Marck. Les Evêques de Liege en ont pourtant diſputé de tems en tems la poſſeſſion aux Comtes de la Marck, & aux Seigneurs de la Tour, dans la Maiſon deſquels ce Duché paſſa par le mariage de Charlotte de la Marck, fille & heritiere de Henri-Robert Comte de la Marck, Prince de Sedan, Duc de Buillon, avec Henri de la Tour, Vicomte de Turenne, Maréchal de France. Cette Dame mourut en 1594. ſans enfans. Son mari heritа d'elle, & acquit du Duc de Montpenſier, & du Comte de Maulevrier de la Maiſon de la Marck, les droits qu'ils avoient ſur Sedan, Buillon, &c. & en demeura Prince. *Cherchez* LA MARCK & AUVERGNE. * Juſtel, *Hiſt. d'Auv.*

BUILLON. *Cherchez* CODEFROI DE BOUILLON.

BUISLEDEN. *Cherchez* BUSLEIDEN.

BUISSERET. *Cherchez* BUSSERET.

BUILT, bon Bourg d'Angleterre dans le Comté de Breknor, dans une agréable ſituation, au milieu d'un bois, ſur les bords de la riviere de Wye. Il s'y fait un bon negoce de bas, & il y a deux Marchés la ſemaine, pour do hétail & des proviſions. Il eſt à 127. milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

BUIS (le Bailliage du) ou les Baronies, Contrée du Dauphiné, bornée au Nord par le Diois & le Gapençois, au Couchant par la Sénéchauſſée du Montelimar, & par une partie du Comté Venaiſſin, & ailleurs par la Provence. C'eſt un païs montagneux, mais aſſez fertile, dont le Buis & Nions ſont les lieux principaux. On y voit les anciennes Baronies de Monthrun, qui a maintenant titre de Marquiſat; celles de Meoillon, dont le Fort fut démoli en 1683. de Montauban, de S. Auban, &c. d'où apparemment il a pris le nom de Baronies. * Maty, *Diction.*

BUIS. *Cherchez* BUYS.

BUK. *Voyez* BOUK.

BUKELDUS (Guillaume) eſt le premier qui s'eſt aviſé de ſaler le hareng, vers l'an 1416. *Cherchez* BUIKELDIUS.

BUKINGHAM. *Cherchez* BOUKINGHAM, & BUCKINGHAM.

BUL: c'eſt le nom do huitieme Mois des Hebreux, lequel répondoit à nôtre Octobre & Novembre, III. *des Rois*, 6. Ce mot ſignifie *vieilleſſe & décadance*, parce qu'alors l'année vieillit, & que les fruits & les feüilles tombent des arbres. On l'appelloit auſſi *Marcheſvan.*

BULACH, Bourg ou petite Ville de Soiſſe. Ce lieu eſt entre la riviere de Glatz & le Rhin, dans le Canton de Zutich, & au Nord de la ville de ce nom. * Maty, *Dict.*

BULACH ou ALT-BERGSTAT, petite Ville du Cercle de Souabe, dans le Duché de Wirtemberg, près de la riviere de Nagold, à ſept lieuës de Stugard vers le Couchant. On voit près de Bulach le petit lieu nommé *Alt Bulach*, & de bonnes mines de cuivre. * Maty, *Dict.*

BULAHUANA, petite Ville do Roïaume de Maroc en Barbarie. Elle eſt ſur la riviere d'Ommirabi, dans la Province de Ducala, vers celle d'Haſra & de Tedles, & ſur les confins du Roïaume de Fez. * Maty. *Dict.*

BULARQUE, ancien Peintre, repreſenta une bataille des Magneſiens dans un tableau, dont Candaule, ſurnommé *Myrſile*, Roi de Lydie, & le dernier de la race des Heraclides, fit tant d'eſtime, qu'il l'acheta au poids de l'or, environ le tems de Romulus * Pline, *l.* 7. *c.* 38. & *l.* 35. *c.* 8. Felibien, *Entretiens ſur les Vies des Peintres.*

BULENGER (Pierre) François, natif de Troyes en Champagne, vivoit dans le XVI. ſiécle. Il ſçavoit les Langues, & principalement la Grecque & la Latine, qu'il enſeigna à Loudun. C'étoit un homme dont la modeſtie s'étendit juſqu'à ſes Ecrits; car aïant compoſé en Latin une Hiſtoire de France, il ne voulut jamais permettre qu'on l'imprimât. Il mourut vers l'an 1590. laiſſant divers enfans, & entr'autres *Jules Ceſar* BULENGER, Jeſuite, qui ſuit. * Saiote-Marthe, *in Eleg. Doct. Gall. l.* 3.

BULENGER, ou BOULANGER (Jules Ceſar) fils do précedent, nâquit à Loudun, & prit l'habit de Jeſuite à Paris, étant aſſez jeune. Il enſeigna long-tems parmi eux, y faiſant même les Leçons alternativement avec le fameux Pere Jacques Sirmond. Il y enſeignoit dès 1586. Mais étant ſorti de la Compagnie, pour ſoulager ſes neveux, il enſeigna en differens Colleges de Paris, entr'autres, à Harcourt & aux Graſſins, puis il devint Aumonier du Roi: & il ſe mêla un peu d'Alchymie. Enfin, après avoir été hors de la Societé vingt deux ans, il y rentra l'an 1620. y prêcha du tems avec applaudiſſement, & mourut à Tournon l'an 1626. âgé de plus de 70. ans. Il a laiſſé quelques Ouvrages; entr'autres un Traité du Theâtre, dans lequel on ne doit chercher qu'un Recuëil de paſſages qui peuvent être utiles, pourvû que l'on ne s'arrête pas toûjours aux inductions qu'il a faites; car il y a grande apparence que Boulanger apprenoit les choſes qu'il a écrites, à meſure qu'il les écrivoit. C'eſt le jugement qu'en porte M. l'Abbé d'Aubignac. * Alegambe, *Bibliot. Soc. Jeſu.* Hedelin d'Aubignac, *Pratique du Theatre, l.* 1. *c.* 5. Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes, Art Poëtique, Tome V. p.* 48.

BULGAR ou BOLGAR, Roïaume de la Tartarie Moſcovite; il eſt le long du bord Orientale du Wolga, aïant au Nord le Roïaume de Caſan, au Sud celui d'Aſtracan, & au Levant le Paſcatir, & les Tartares Calmuchs. Toutes les Cartes y mettent une ville capitale de même nom. Mais Audiffret aſſure, qu'il n'y a ni villes ni villages dans tout le Roïaume de Bulgar, & que ſes habitans logent dans les Hordes faits de rentes de peau, qu'ils tranſportent où il leur plait. Les Tartares du Roïaume de Bulgar portoient autrefois le nom de *Zavolgiens*, *Zavolhans*, *& Zabadiens*, & ils avoient leur Souverain particulier, qui portoit le nom de grand Empereur. Ils ſont ſujets des Moſcovites, depuis le Czar Jean Baſile, qui les aſſujettit. Au reſte, on croit que les habitans de ces païs ſont les reſtes des anciens Orgaſes, peuples de Scythie, qui ſe jetterent avec les Alains, ſur les Terres de l'Empire, & que les Bulgares, de même que les Turcs ont tiré leur origine de ce païs; parce qu'ils ont un même langage, les mêmes mœurs, & la même maniere de combattre. * Maty, *Dict.*

BULGARES, Peuples d'un païs ſitué entre le Danube, la mer Noire, la Romanie, & la Servie, qui ſortirent des environs de la grande riviere du Volga, dans la Sarmatie Aſiatique. Ils paſſerent le Danube vers la fin du V. ſiécle; s'établirent dans la Meſie, après avoir vaincu Conſtantin Pogonat; & ils furent enſuite d'un grand ſecours à Juſtinien II. qu'ils rétablirent, & continuerent à ſoûtenir l'Empire contre les Turcs. Ils étoient Païens, mais ils commencerent à recevoir la Foi ſous l'Empereur Leon IV. & le Roi Bogoris s'étant converti, reçut le Baptême, & le nom de Michel en 845. Mais ſoit que ce peuple fût bien-tôt retombé dans l'idolatrie, ſoit qu'il n'y eût qu'une partie de cette nation qui eût embraſſé le Chriſtianiſme avec Bogoris, Anaſtaſe *le Bibliothecaire*, qui floriſſoit en ce tems-là, dit que l'an 866. c'eſt-à dire, environ 20. ans après, le Roi des Bulgares, qui eut auſſi le nom de Michel, reçut le Baptême, & envoïa des Ambaſſadeurs au Pape Nicolas, pour lui demander des Evêques & des Prêtres. Le Patriarche de Conſtantinople aïant été informé de cette Ambaſſade, ſoûtint que la Bulgarie devoit être de ſon Patriarchat, & non de celui de Rome. Sa raiſon étoit, que le païs, appellé depuis *Bulgarie*, avoit été de l'Empire Grec, avant qu'il fût occupé par les Bulgares. Le Pape au contraire vouloit que la Bulgarie fût du Patriarchat d'Occident, comme elle l'avoit toûjours été, juſqu'au tems que les Bulgares s'emparerent de ce païs-là, & lui donnerent leur nom: outre que les Bulgares n'étoient eux-même ſoûmis au ſaint Siege, auquel ils s'étoient adreſſés, pour avoir des Prêtres & des Evêques, qui les avoient inſtruits & baptiſés. Sur cette conteſtation, le Roi Michel envoïa ſes Ambaſſadeurs à Conſtantinople, pour y faire décider ce differend par le Concile qui s'y tenoit en 870. Mais les Grecs ſe déclarerent abſolument contre le Pape, & le Patriarche de Conſtantinople s'attribua la Juriſdiction ſpirituelle de la Bulgarie: ce que le Pape ne put empêcher, à cauſe du Schiſme. Depuis ce tems-là, les Bulgares ſont demeurés conſtans dans la Foi de JESUS-CHRIST, & dans la Communion des Grecs, quoiqu'ils aïent eu des guerres avec les Empereurs de Conſtantinople; mais l'Empereur Baſile les ſoûmit à l'Empire. Ils ne laiſſerent pas neanmoins dans la ſuite de rétablir leur Monarchie, & de ſe ſoûtenir pendant un aſſez long tems. * Cedren. Zonar.

BULGARES, Heretiques, qui ſembloient avoir ramaſſé diverſes erreurs des autres Hereſies, pour en compoſer leur créance, & dont la Secte & le nom comprenoit les Patarins, les Cathares, les Jovinïens, les Vaudois, les Albigeois, & encore d'autres Heretiques. Les Bulgares tiroient leur origine des Manichéens, & avoient emprunté leurs erreurs des Orientaux & des Grecs leurs voiſins, ſous l'Empire de

Baſile le *Macedonien*, dans le IX. ſiécle. Ce mot de Bulgares, qui n'étoit qu'un nom de nation, devint en ce tems-là un nom de ſecte, & ne ſignifia pourtant d'abord que ces Heretiques de Bulgarie. Mais enſuite cette même hereſie s'étant répanduë en pluſieurs endroits, quoiqu'avec des circonſtances qui y apportoient de la diverſité, le nom de Bulgares devint commun à tous ceux qui en furent infectés. Les Petrobruſiens, diſciples de Pierre de Bruis, qui fut brûlé à ſaint Gilles en Provence, les Vaudois, ſectateurs de Valdo de Lyon; un reſte même de Manichéens, qui s'étoient longtems tenus cachés en France; les Henriciens, & tels autres Novateurs, qui, dans la difference de leurs dogmes, s'accordoient tous à combattre l'autorité de l'Egliſe Romaine, furent condamnés en 1176. dans un Concile tenu à Lombez, dont les actes ſe liſent au long dans Roger de Hoveden, Hiſtorien d'Angleterre. Il rapporte les dogmes de ces Heretiques, qui tenoient, entr'autres erreurs; Qu'il ne falloit croire que le Nouveau Teſtament; Que le Baptême n'étoit point neceſſaire aux petits enfans; Que les maris qui joüiſſoient de leurs femmes, ne pouvoient être ſauvés; Que les Prêtres qui menoient une mauvaiſe vie, ne conſacroient point; Qu'on ne devoit point obéir, ni aux Evêques, ni aux autres Eccleſiaſtiques, qui ne vivoient pas ſelon les Canons; Qu'il n'étoit point permis de jurer en aucun cas; & quelques autres articles qui n'étoient pas moins pernicieux. Ces malheureux, ne pouvant ſubſiſter ſans union & ſans chef, ſe firent un ſouverain Pontife, qu'ils appellerent *Pape*, & qu'ils reconnurent pour leur premier Superieur, auquel tous leurs autres Miniſtres étoient ſoûmis; & ce faux Pontife établit ſon Siege dans la Bulgarie, ſur les frontieres de Hongrie, de Croatie & de Dalmatie, où les Albigeois qui étoient en France alloient le conſulter, & recevoir ſes déciſions. Reyner ajoûte que ce Pontife prenoit le titre d'Evêque, & de fils aîné de l'Egliſe des Bulgares. Ce fut alors que ces Heretiques commencerent d'être nommés tous generalement du nom commun de Bulgares: nom qui fut bientôt corrompu dans la langue Françoiſe qu'on parloit alors; car au lieu de *Bulgares*, on dit d'abord *Bougares* & *Bougueres*, (dont on fit le Latin *Bugari* & *Bugeri*) & de là un mot très ſale en nôtre langue, qu'on trouve dans les Hiſtoires anciennes, appliqué à ces Heretiques, entr'autres dans une Hiſtoire de France manuſcrite, qui ſe garde dans la Bibliotheque du Préſident de Meſme, à l'année 1225. & dans les Ordonnances de ſaint Loüis, où l'on voit que ces Heretiques étoient brûlés vifs, lorſqu'ils étoient convaincus de leurs erreurs. Parce que ces miſerables étoient fort adonnés à l'uſure, on donna dans la ſuite le nom dont on les appelloit, à tous les Uſuriers, comme le remarque du Cange. * Marca, *Hiſt. de Bearn.* La Faille, *Annales de la Ville de Toulouſe. Abregé de l'ancienne Hiſtoire.* Du Cange, *Gloſſ. Latin.*

BULGARIE, Province de l'Europe, ſous la domination du Turc, a eu autrefois titre de Roiſume. Elle s'étend depuis la Servie, qu'elle a au Couchant, le long du Danube qui la ſepare de la Moldavie & de la Valaquie, juſqu'aux embouchures de ce fleuve dans la mer Noire, qu'elle a au Levant & au Midi, avec une longue chaîne de montagnes, qui la ſepare de la Macedoine & de la Romanie, autrefois la Thrace. Sofie eſt la ville Capitale de la Bulgarie. Amurat II. la prit, & depuis ce tems tout le païs a été ſoûmis au Turc. Les autres ſont Nicopolis ou Nigoboli ſur le Danube, celebre par la victoire que Bajazet I. y remporta en 1396. Varne ſur la mer Noire, où le même Amurat défit les Chrétiens l'an 1444. Ternova, Aparis, Dora, Siliſtrie, &c. On voit depuis cette derniere ville, juſques à Troſmi ou Tomi, aſſés connuë dans l'Antiquité par l'exil d'Ovide, des reſtes d'une muraille que les Empereurs de Conſtantinople y avoient fait dreſſer contre les Barbares. C'eſt près de Tomi où eſt Proſlaviza, & où habitent les Tartares Dobruces, que les Turcs emploient dans leurs armées, en les païant. Leur ſolde conſiſte en quelques étoffes & un ſultanin, avec la permiſſion de piller. La Bulgarie faiſoit autrefois partie de la baſſe Meſie. Les Hiſtoriens parlent aſſés diverſement de l'origine, & de la premiere demeure des Bulgares. Il y en a pluſieurs qui croïent qu'ils ſont ſortis de la Sarmatie Aſiatique, & qu'ils prirent leur nom de la riviere du Volga, qui ſe jette dans la mer d'Hyrcanie, ayant habité ſur les bords, avant que de paſſer en Europe. Les autres les font deſcendre des anciens Geres & Gepides. Quoiqu'il en ſoit, les Bulgares ont fait ſouvent la guerre aux Empereurs de Conſtantinople, & ont fait des courſes en Italie, en Allemagne, & même en France ſous les Rois de la ſeconde Race. Ils reçurent la Foi, partie en 866. par les ſoins de Paul Evêque de Populonia; partie environ l'an 970. & ſuivirent alors le Schiſme des Grecs. Nous trouvons pourtant que le Pape Innocent III. envoïa le Cardinal Leon Legat en Bulgarie, où il couronna le Roi Calo Jean en 1204. On dit qu'il y a deux Evêques Latins en ce Roiaume, & que tous les autres ſont Schiſmatiques. Les Rois des Bulgares ne nous ſont pas bien connus. * Paul Diacre, *Hiſt.* Nicetas, *in Annal.* Chalcondyle, *Hiſt. Turc.* Sponde, *A. C.* 1204. *n.* 13. Baronius, & Rainaldi, *in Annal.* Le Mire, *Not. Epiſc.*

BULGARINI, (Beliſario) de Sienne, ville d'Italie, vivoit encore en 1601. lorſque Saturnin Simoni, Juriſconſulte, lui dédia un de ſes Ouvrages. C'étoit un homme de merite, qui ſçavoit les Langues & les belles Lettres. Il écrivit ſept ou huit Traités, pour faire voir que Dante ignoroit les regles du Poëme Dramatique. Il compoſoit d'aſſés bons vers Italiens, & étoit bon faiſeur de deviſes. * *Voyez* ſon éloge dans Janus Nicius Erythræus, ou Jean Victor Roſſi, *Pinac. II. Imag. Illuſt. c.* 21.

BULGARUS DE BULGARIIS, de Boulogne, Juriſconſulte celebre, vivoit dans le XII. ſiécle, vers l'an 1160. Sa réputation étoit ſi grande, que les Empereurs & les plus grands Princes le prenoient pour arbitre de leurs differends, & que ſes déciſions avoient ſouvent la force de loi. Il écrivit divers Ouvrages, & commença de mettre en crédit la Juriſprudence Civile & Canonique, qu'il enſeigna aſſés long tems. * Fiſchard, *in Vit. Juriſc.* Leandre Alberti, *Hiſt. Bonon.* Alidoſi, *Dott. Bolog.* Bumaldi, *Bibliotb. Bonon. &c.*

BULIA, anciennement *Heraclius Fluvius*, petite riviere de la Grece. Elle coule dans la Livadie, où elle baigne la Ville de Bulis, qui lui donne ſon nom, enſuite elle ſe décharge dans le Golfe de Lepante, à trois lieuës d'Aſpropiti, du côté du Levant. * Mary, *Dictionn.*

BULL (George) nâquit à Wels dans la Province de Sommerſet le 25. de Mars 1634. Il commença ſes études dans le lieu de ſa naiſſance, & les continua à Fiverton dans la Province de Devon. A quatorze ans il eut fait d'aſſés grands progrès pour être envoïé à l'Univerſité. Il entra dans le College d'Exeter à Oxford en 1648. mais n'ayant enſuite refuſé de prêter les Sermens ordonnés par la République d'Angleterre, il ſe retira de cette Ville, après y avoir ſejourné deux ans. Il en avoit 22. lorſqu'il reçut les Ordres ſacrés, & fut pourvu d'un petit Benefice près de Briſtol. En 1658. on lui donna une Cure dans la Province de Glocester, & quatre ans après on y en joignit une autre. En 1678. il fut fait Prébendaire de Glocester, & en 1686. il obtint un Benefice d'environ 200 Livres Sterlin de rente. L'année ſuivante il fut fait Archidiacre de Landaff, & le Roi Guillaume III. lui donna en 1701. l'Evêché de ſaint David, où il mourut le 28. Février 1710. Il publia en 1669. ſon *Harmonia Apoſtolico-ſive Diſſertationes, quarum in Priore, Doctrina D. Jacobi de Juſtificatione ex Operibus explanatur ac defenditur; in poſteriore conſenſus Divi Pauli cum Jacobo liquide demonſtratur, &c.* Cet Ouvrage fit du bruit, & il fut vivement attaqué; ce qui obligea M. Bull à publier quelques Brochures pour le défendre. Sa *Defenſio Fidei Nicenæ* parut en 1685. & en 1694. il donna ſon *Judicium Eccleſiæ Catholicæ trium priorum ſæculorum, de neceſſitate credendi, quod Dominus noſter Jeſus Chriſtus ſit verus Deus, aſſertum contra M. Simonem Epiſcopium.* Son dernier Ouvrage Latin a pour titre, *Primitiva & Apoſtolica Traditio Dogmatis in Eccleſia Catholica recepti de Jeſu Chriſto Salvatore noſtro Divinitate, aſſerta, atque evidenter demonſtrata contra Danielem Lucæ rum Borellium ejuſque nuperos in Anglia Sectatores.* Ce Traité ſe trouve dans le Recuëil de ſes Ouvrages Latins, publié avec des Notes par M. Grabe en 1703. M. Nelſon ami particulier de M. Bull nous a donné ſa Vie en Anglois, avec un Extrait des Doctrines fondamentales de la Religion, qu'il a défenduës dans ſes Ouvrages Latins.

BULLE, *Bulla* en Latin, en Grec βοῦλλα, & κάμβιον, étoit autrefois un ornement des habits, que l'on donnoit aux enfans de qualité. Pline rapporte que Tarquin l'*Ancien* fut le premier qui donna une Bulle d'Or à ſon Fils, qui n'étant encore âgé que de 14. ans, avoit tué dans un combat un ennemi contre les Sabins. Ce même Auteur remarque neanmoins que quelques-uns prétendent qu'avant ce tems-là Romulus en avoit donné au Fils d'Hoſtus le premier né des filles Sabines, après leur enlevement, qui fut depuis appellé Tullus Hoſtilius. Ces ornement étoit en rond ou en

forme

forme de cœur & on le portoit ſur ſa poitrine. Il avoit été en uſage chez les Egyptiens, & il n'y avoit chez les Romains que les fils des Magiſtrats Curules qui le portaſſent. Ils le prenoient à l'âge de 14. ans, & le quittoient à 15. ans. On étendoit ce nom de Bulle à pluſieurs autres ornemens de la même figure, que l'on mettoit ou ſur les habits, ou ſur les armes, ou ſur les portiques, & on le donnoit encore aux tables expoſées en public, ſur leſquelles on marquoit les jours de Fête. Dans les ſiécles ſuivans on a donné le nom de Bulle aux Actes publics des Princes, qui étoient ſcellés d'un Sceau d'or, d'argent ou de plomb, ſoit à cauſe que ce Sceau étoit ſemblable aux Bulles anciennes que portoient les enfans, ou par alluſion à ces tables expoſées en public, dont nous venons de parler. Il convenoit particulierement aux Ordonnances des Princes, qui concernoient le bien public, parce qu'elles étoient Patentes & ſeulement ſcellées, au lieu que les Lettres qui regardoient les particuliers étoient fermées & ſignées. Ce nom de *Bulle* a demeuré long-tems propre aux Edits des Princes, & a depuis paſſé aux Concordats faits entre les Souverains, autoriſés par leur Sceau: c'eſt ainſi qu'on appelle encore l'Edit donné par l'Empereur Charles IV. pour reglet les droits de l'Empire, *la Bulle d'Or*. Mais dans les derniers tems ce nom eſt devenu particulier aux Decrets ſolemnels des Papes que l'on nomme communément *Bulles*, parce qu'elles ont un Sceau de plomb. (Il étoit quelquefois anciennement d'or.) Ce Sceau repreſente d'un côté ſaint Paul à droite & S. Pierre à gauche, & de l'autre côté le nom du Pape avec une deviſe. La difference qu'il y a entre les Bulles & les Brefs, ou autres reſcripts Apoſtoliques, eſt que la Bulle & le Sceau ſont de plomb, au lieu que les Brefs & les autres reſcripts de Rome ne ſont que ſcellés en cire, avec ce qu'on appelle l'anneau du Pecheur, ou ſimplement ſignés par un Cardinal Datraite, ou par un Secretaire des Brefs. Les Papes donnent des Bulles non ſeulement pour des affaires publiques, mais encore pour des particulieres, comme ſont les proviſions de Benefices, Privileges, &c. Afin qu'elles ſoient executées, il faut les fulminer, c'eſt-à-dire, que l'un des Commiſſaires à qui elle eſt addreſſée doit la publier, & en ce cas il eſt permis aux parties intereſſées d'appeller comme d'abus de la fulmination de la Bulle. Les Bulles ne ſont reçuës en France & en Eſpagne & dans les autres Roïaumes qu'après qu'elles ont été examinées, & que l'on n'y a rien trouvé de contraire aux droits de l'Egliſe & de l'Etat. * Pline, *lib. 33. cap. 1.* Juvenal, *Sat. V.* Macrobe, *lib. 1. Saturnal. cap. 6.* Aſconius, *in Ciceronem.* Propertce, *Satyra IV.* Plutarq. *Quæſt. Rom. 99.* Mabillon, *De re Diplomatica.*

BULLE, *in Cœna Domini*. On appelle ainſi une Bulle qui ſe lit publiquement le jour de la Cene, c'eſt-à-dire, le *Jeudi-Saint*, par un Cardinal Diacre, en preſence du Pape, accompagné des autres Cardinaux & des Evêques. Elle contient une excommunication contre tous les Heretiques, les contumaces & les deſobéiſſans au Saint Siége. Après la lecture de cette Bulle, le Pape jette un flambeau allumé dans la place publique, pour marque d'anathême. Dans la Bulle du Pape Paul III. de l'année 1536. il eſt énoncé dès le commencement, que c'eſt une ancienne coûtume des Souverains Pontifes, de publier cette excommunication le jour du Jeudi-Saint, pour conſerver la pureté de la Religion Chrêtienne, & pour entretenir l'union des Fidéles; mais on n'y marque point l'origine de cette ceremonie. Les principaux chefs de cette Bulle regardent les Heretiques & leurs fauteurs, les Pirates & les Corſaires; ceux qui impoſent de nouveaux peages; ceux qui falſifient les Bulles & les autres Lettres Apoſtoliques; ceux qui maltraitent les Prélats de l'Egliſe; ceux qui troublent ou veulent reſtraindre la Juriſdiction Eccleſiaſtique, même ſous prétexte d'empêcher quelques violences, quoiqu'ils ſoient Conſeillers ou Procureurs Generaux des Princes ſeculiers, ſoit Empereurs, Rois ou Ducs; ceux qui uſurpent les biens de l'Egliſe, &c. Tous ces cas ſont reſervés au Pape, & nul Prêtre n'en peut donner l'abſolution, ſi ce n'eſt à l'article de la mort. Le Concile de Tours en 1510. declara la Bulle *in Cœna Domini* inſoûtenable à l'égard de la France, qui a proteſté ſouvent contre cette Bulle, en ce qui regarde les droits du Roi, & les libertés de l'Egliſe Gallicane. En 1580. quelques Evêques, pendant le tems des vacations, tâcherent de faire recevoir dans leurs Diocéſes la Bulle *in Cœna Domini*, laquelle excommunie, entr'autres, les Magiſtrats qui maintiennent la Juriſdiction des Princes contre celle des Eccleſiaſtiques. Le Procureur General s'en étant plaint, le Parlement ordonna que tous les Archevêques & Evêques qui auroient reçu cette Bulle, & ne l'auroient pas publiée, euſſent à l'envoïer à la Cour; que ceux qui l'auroient fait publier ſuſſent ajoutnés, & cependant leur revenu ſaiſi; & que quiconque s'oppoſeroit à cet Arrêt, fût réputé rebelle & criminel de leze-Majeſté. * Mezeray, *Hiſt. de France ſous Henri III.*

BULLE D'OR, Edit ou Conſtitution Imperiale faite par l'Empereur Charles IV. dans la Diete ou Aſſemblée des Etats tenuë à Nuremberg au mois de Janvier 1356. Elle eſt ainſi appellée, parce qu'il y a un ſceau d'or en forme de Bulle, attaché avec des cordons de ſoie jaune & rouge, ſur lequel eſt repreſenté d'un côté l'Empereur aſſis en ſon Trône, & de l'autre le Capitole de Rome. On la nomme auſſi *Caroline*, à cauſe de Charles IV. Cette Bulle d'Or contient trente chapitres, touchant la forme & les ceremonies de l'élection des Empereurs, le nombre, les fonctions & les droits des Electeurs, & tout ce qui concerne le gouvernement general de l'Empire. Il n'y eut que vingt-trois articles arrêtés dans cette Aſſemblée, leſquels furent lûs & publiés en preſence de l'Empereur aſſis dans ſon Trône, la couronne ſur la tête, & revêtu de tous les ornemens Imperiaux, & du conſentement de tous les Princes & Etats de l'Empire. Sur la fin de l'année, dans une autre Diete qui ſe tint à Mets, il fit ajoûter à cette Bulle les ſept autres articles, qui furent auſſi publiés en preſence des mêmes Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, du Cardinal Evêque d'Albe, & de Charles ſon fils aîné de France, Duc de Normandie, & Dauphin de Viennois, neveu de l'Empereur. Le premier chapitre ordonne comment, & par qui les Electeurs doivent être conduits au lieu où ſe ſera l'élection d'un Roi des Romains. Le ſecond chapitre, comment cette élection ſe doit faire. Le troiſiéme regle la ſéance des Archevêques de Mayence, de Cologne & de Tréves. Le quatriéme parle des fonctions & du rang des Princes Electeurs en commun. Le cinquiéme, des droits du Comte Palatin du Rhin, & du Duc de Saxe. Le ſixiéme, de la comparaiſon des Princes Electeurs avec les autres Princes communs. Le ſeptiéme, de la maniere que les fils ſuccedent aux Princes Electeurs leurs peres. Le huitiéme, de la Juriſdiction du Roi de Bohême, & du privilege des habitans de ce Roïaume. Le neuviéme, des mines d'or, d'argent, & d'autres métaux, qui ſont ou ſeront découvertes dans le Roïaume de Bohême, & dans les Principautés & Terres des Electeurs. Le dixiéme, du droit de faire battre monnoïe. Le onziéme chapitre regle la Juriſdiction des Princes Electeurs. Le douziéme, les Aſſemblées des mêmes Electeurs. Le treiziéme révoque les privileges qui ſeroient accordés par l'Empereur, au préjudice du droit des Electeurs de l'Empire. Le quatorziéme parle du devoir des Vaſſaux & Feudataires envers leurs Seigneurs. Le quinziéme, des conſpirations, ligues, ou ſocietés illicites. Le ſeiziéme, des *Pfalburgers*, qui ſe font recevoir Bourgeois d'autres villes, au préjudice de leur Seigneur. Le dix ſeptiéme, des défits ou appels, & des violences injuſtes. Le dix-huitiéme contient la forme de mander les Electeurs, pour élire un Roi des Romains. Le dix neuviéme, la forme de la procuration que doit donner l'Electeur, qui envoïera un Ambaſſadeur pour lui à l'élection. Le vingtiéme ordonne que la qualité d'Electeur ſoit attachée inſeparablement à la Principauté des Electeurs: enſorte que quiconque joüit de la Principauté, joüiſſe auſſi du droit d'élire. Le vingt & uniéme regle l'ordre de la marche entre les Electeurs Eccleſiaſtiques. Le vingt-deuxiéme, celui de la marche des Electeurs ſeculiers. Le vingt-troiſiéme, la prééminence des Archevêques Electeurs dans les ceremonies de l'Egliſe. Le vingt-quatriéme chapitre, qui eſt le premier des Articles publiés en la Diete de Mets, ordonne de quelle maniere doivent être punis ceux qui oſeront former quelque complot, pour attenter à la vie des Princes Electeurs. Le vingt-cinquiéme défend les démembremens & les partages, que l'on voudroit faire des Principautés Electorales. Le vingt-ſixiéme parle du rang des Electeurs dans la marche de l'Empereur, vers le lieu où il doit tenir ſa ſéance Imperiale. Le vingt-ſeptiéme, des fonctions des mêmes Princes, lors de la ſéance & cour ſolemnelle. Le vingt huitiéme, de la table de l'Empereur, & des ſept tables pour les ſept Electeurs. Le vingt-neuviéme, des droits dûs aux Officiers de l'Empereur par les Princes qui lui font hommage de leurs Fiefs. Enfin, le trentiéme, de l'obligation qu'ont les Princes Electeurs de ſçavoir la langue Allemande, la Sclavone, l'Italienne, & la Latine.

L'Empereur Charles IV. aïant apporté toutes les formalités neceſſaires à cet Edit, pour en faire une Loi fonda-

mentale de l'Empire, il commença à le faire executer par le ſervice qu'il deſira que les Princes Electeurs & autres Officiers de la Couronne lui rendiſſent : ce qui s'obſerva dans un feſtin magnifique qu'il fit le lendemain. L'Empereur & l'Imperatrice, vêtus des ornemens Imperiaux, aïant entendu une Meſſe ſolemnelle, accompagnés de tous les Prélats & de tous les Princes, ſe rendirent au lieu où le feſtin étoit préparé. C'étoit au milieu de la Place publique, où l'on avoit élevé une eſtrade, ſur laquelle étoit la table de l'Empereur. Auſſi tôt que l'Empereur & l'Imperatrice furent placés, les trois Electeurs Eccleſiaſtiques, ſçavoir l'Archevêque de Mayence, l'Archevêque de Treves & l'Archevêque de Cologne, vinrent à cheval comme Archichanceliers de l'Empire, le premier étant Archichancelier d'Allemagne; le ſecond, des Gaules; & le troiſiéme, d'Italie. Chacun avoit un Sceau attaché au col, & une lettre à la main droite. Enſuite marchoient les quatre autres Electeurs ſeculiers, auſſi à cheval. Le Duc de Saxe arriva le premier, aïant un picotin d'argent, plein d'avoine en ſa main droite, comme Archimarêchal de l'Empire; & aïant mis pied à terre, il indiqua à ſes Collegues les places qui leur étoient deſtinées. Le Marquis de Brandebourg étant deſcendu de cheval, donna à laver à l'Empereur & à l'Imperatrice, avec une éguiere d'or, dans un baſſin d'or. Le Comte Palatin du Rhin ſervit les plats d'or, avec leur viande, ſur la table Imperiale. Le Duc de Luxembourg, neveu de l'Empereur, faiſant l'office du Roi de Bohême, qui étoit l'Empereur même, mit ſur le coin de la table un flacon d'or plein de vin, & en preſenta à l'Empereur dans un gobelet d'or. Après, les Electeurs marcherent à cheval, le Marquis de Miſnie & le Comte de Schwarzembourg, tous deux Grands-Veneurs, ſonnant du cor, & ſuivis de leurs Chaſſeurs avec leurs chiens. Ils tuerent devant l'Empereur un grand cerf, & un gros ſanglier. A la fin du dîner, l'Empereur fit de riches preſens aux Electeurs, aux Princes, aux Comtes, & aux Seigneurs, qu'il congedia, après avoir mis en pratique la Bulle d'Or pour cette ceremonie ſolemnelle. * Heiſſ, *Hiſtoire de l'Empire, t.* 2.

BULLES, petite Ville ou Bourg de l'Iſle de France. Il eſt dans le Beauvoiſis ſur la Breſche, à quatre lieuës de la Ville de Beauvais vers l'Orient. * Maty, *Diction.*

BULLERBORN, Fontaine celebre, proche du village d'Oldembek, dans la forêt de Teuteberg, ou de Detmold en Weſtphalie. Elle eſt ainſi appellée du mot Allemand *Bullern*, qui ſignifie *faire grand bruit*, d'où vient qu'on la nomme en Latin *Fons tumultuarius*; & ce nom lui a été donné, parce que l'on entend un murmure & un ſiflement extraordinaire, lorſque ſes eaux vont ſortir de leur ſource. Cette fontaine a une qualité merveilleuſe; car après avoir coulé environ une heure, elle ceſſe pendant trois heures, & recommence enſuite à couler; puis elle retient encore ſes eaux, pour les répandre comme auparavant, & continuë ainſi par une viciſſitude tout à-fait ſurprenante; mais dont les tems ne ſont pas toûjours reglés. Les eaux de cette ſource ſont abondantes; mais leur cours ne s'étend pas au-delà d'une lieuë, & au bout de cet eſpace, elles ſe précipitent dans des abymes ſoûterrains. L'an 1631. au mois de Decembre, les Proteſtans de la Heſſe étant entrés dans le Diocéſe de Paderborn, cette fontaine qui jettoit ſes eaux avec tant d'abondance, qu'elles faiſoient tourner les moulins d'une forge, tarit tout-à-coup, & ne recommença à couler qu'en 1638. lorſque les ennemis eurent quitté ce païs. Quelques uns diſent qu'elle ne coule plus par intervalles, comme auparavant; & que ce merveilleux effet de la nature, qui avoit paru pendant tant de ſiécles, ceſſa en 1638. depuis lequel tems elle donne ſes eaux continuellement, comme les autres ſources. * *Mon. Paderb.* imprimés en 1672.

BULLINGBROOK, Bourg d'Angleterre, dans la partie du Comté de Lincoln, qu'on appelle Lindſey. Il eſt ſitué dans un fonds, près de la ſource d'une riviere, & eſt celebre pour avoir été le lieu de la naiſſance du Roi d'Angleterre Henri IV. qu'on appelloit à cauſe de cela, *Henri de Bullingbrook*; & depuis ce tems ç'a été un des titres des Rois d'Angleterre. En 1624. Jacques I. en fit un Comté en créant Comte de Bullingbrook, Olivier, Lord de ſaint Jean de Bletſoe, lequel tiroit ſon origine de Marguerite Beauchamp, Grand-Mere du Roi Henri VII. duquel Comte le titre parvint en droite ligne à Pawler de ſaint Jean, Comte de Bullingbrook, ſous le regne de Guillaume III. La Reine Anne confera ce titre à M. de ſaint Jean, qu'elle fit auſſi Secretaire d'Etat, & qui a eu tant de part aux affaires & aux revolutions arrivées les dernieres années du regne de cette Princeſſe. * *Diction. Anglois. Memoires du Tems.*

BULLINGER (Henri) Miniſtre Zuinglien à Zurich, étoit de Bremgartin, qui eſt un bourg dans la Suiſſe, ſitué ſur la riviere de Ruſſ, près de Zurich. Il y naquit le 18 Juillet 1504. Dés ſa plus tendre jeuneſſe deux accidens conſiderables penſerent lui cauſer la mort. Une maladie très dangereuſe, dont toute la malignité étoit cauſée par une fiévre pourpreuſe, l'avoit d'abord ſi fort épuiſé, que n'aïant plus preſque aucune force, ſes parens croïant qu'il étoit mort, envoïerent chercher des perſonnes pour l'enſevelir: leur ſurpriſe fut extrême quand ils appercurent encore un reſte de vie dans cet enfant qu'ils croïoient déja mort, ils redoublerent leurs ſoins, qui ne furent pas inutiles; car le jeune Bullinger recouvra la ſanté. Peu de tems après une chute dangereuſe & imprevuë jetta ſes parens dans le même embarras: mais l'habileté & le ſoin des Medecins, dont la gueriſon de Bullinger fut la preuve, les conſola du nouvel accident qui étoit arrivé à leur jeune fils. Si-tôt que Bullinger eut atteint l'âge de douze ans, ſon pere & ſa mere l'envoïerent étudier à Emmeric ville d'Allemagne; où il étudia pendant 3. ans, après leſquels ſon pere lui refuſant le neceſſaire, il fut obligé de mandier ſon pain: D'Emmerle, Bullinger alla à Cologne, y étudia la Logique, & obtint le degré de Maître ès Arts l'an 1520. n'étant encore âgé que de 16. ans. Il s'appliqua enſuite à l'étude de la Theologie, du Droit Canon, & à la lecture des Peres. Il forma enſuite le deſſein de ſe retirer parmi les Chartreux. Mais la lecture des écrits de Melanethon & des Prétendus Reformateurs de ce tems là lui firent changer de deſſein, & lui inſpirerent de l'éloignement & du mépris pour la Doctrine de l'Egliſe. Il ne s'en ſépara pas neanmoins d'abord. Il retourna dans la maiſon paternelle à l'âge de 18. ans. A 23. on lui confera une chapelle, & on lui confia la direction & le gouvernement d'un College à Zurich, où il enſeigna la Theologie & les lettres humaines. Il y fit connoiſſance & ſe lia étroitement d'amitié avec Zingle: dont il embraſſa & défendit les ſentimens juſqu'à la mort. Quelque tems après, la ville de Zurich s'étant déclarée pour cette nouvelle doctrine, on y pilla les Egliſes & les Maiſons Religieuſes. On exhuma les corps morts, on jetta les Reliques qui étoient dans les Egliſes, & on profana les choſes ſaintes. Bullinger eut part à ces déſordres, qu'il vit avec plaiſir, & depuis il ſut quelque tems Miniſtre dans le lieu de ſa naiſſance. Après la mort de Zuingle, aïant été appellé à Zurich, comme ſa doctrine avoit quelque chôſe de ſingulier, cette ſingularité lui fit des affaires avec les Calviniſtes & avec les Lutheriens. Les Calviniſtes, en s'expliquant ſur l'Euchariſtie, tomberent dans ſon ſentiment; mais la querelle qu'il eut avec Brentius, fut plus longue & plus fâcheuſe. Bullinger dit dans la Préface ſur l'Apocalypſe, qu'il n'y aura point d'autre Antechriſt que le Pape; & il accuſe ſaint Jean d'avoir penſé tomber dans un acte d'Idolatrie, parce qu'il voulut adorer l'Ange. Bullinger a écrit divers Ouvrages, qu'on a recueillis en dix volumes. Il eut ſix fils & cinq filles d'Anne Adeſchvillet, qu'il épouſa l'an 1529. & il mourut le 17. Septembre de l'an 1574. âgé de 70. ans * Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ.* De Thou, *Hiſtoire.* Sanderus, *Hæreſ.* 233. Onuphre, *A. C.* 1549. Sponde, 1531. Florimond de Raymond, *l.* 3. *c* 5. *num.* 1. Genebrard, *in Pio IV.* Bayle, *Dict. Crit.*

BULLION, (Claude de) Marquis de Gallardon, Seigneur de Bonnelles, &c. Surintendant des Finances, Garde des Sceaux des Ordres du Roi, & Préſident à Mortier au Parlement de Paris, dans le XVII. ſiécle, fut ſouvent emploïé par les Rois Henri *le Grand* & Loüis *le Juſte*, en diverſes négociations, Ambaſſades, Traités, & autres affaires importantes. Il étoit fils de JEAN de Bullion, Maître des Requêtes, & de *Charlotte* de Lamoignon, & petit-fils de JEAN de Bullion, Conſeiller & Secretaire du Roi, lequel étoit fils de CLAUDE, Seigneur de Laye & de Seneçé en Mâconnois, païs de leur origine, & petit fils de JEAN I. Secretaire du Roi, emploïé près du Roi Loüis XII. en ſon voïage d'Italie, & ſiége de Gennes en 1509. Claude de Bullion fut reçu Conſeiller au Parlement de Paris en 1569. Maître des Requêtes en 1605. & enſuite Conſeiller d'Etat ordinaire. En 1632. le Roi Loüis XIII. lui donna la Surintendance de ſes Finances, & peu après l'honora de la Charge de Garde des Sceaux de ſes Ordres. Ce Monarque voulant encore recompenſer le Sieur de Bullion des ſervices qu'il avoit rendus à l'Etat pendant plus de trente années, créa en ſa faveur un Office de Préſident à Mortier au Parlement

de Paris, où il fut reçu au mois de Février de l'an 1636. Il mourut d'apoplexie le 29. Decembre 1640. eo réputation d'avoir été l'un des plus habiles Miniſtres de ſoo ſiécle. Il avoit épouſé *Angelique* Favre, de laquelle il eut, 1. NOEL qui ſuit; 2. *François*, Marquis de Montloüet, premier Ecuïer de la grande Ecurie du Roi, mort en Juillet 1671. laiſſant des enfans de *Loüiſe* Roüault, Dame de Thiembrune; 3. *Pierre*, Abbé de ſaint Faron de Meaux, mort le 30. Novembre 1659. 4. *Claude*, Seigneur de Longchêne, mort en Janvier 1678. qui a eu des enfans; ſçavoir, *Claude-Louis*, Marquis d'Antilly, qui a épouſé *Marie-Catherine* de Beauvau du Rivau; & *Loüis*, Marquis de Longchêne, marié à *Catherine-Henriette* de Senecterre, fille du Maréchal de la Ferté; 5. & *Marie*, femme de *Pomponne* de Bellièvre II. do nom, Premier Préſident au Parlement de Paris, mort en Mai 1649. NOEL de Bullion, Marquis de Gallardon, Seigneur de Bonnelles, Conſeiller d'Honneur au Parlement de Paris, Secretaire & Intendant des Ordres du Roi, mourut le 2. Août 1670. Il avoit épouſé le 27. Février 1639. *Charlotte* de Prie, fille ainée de *Louis* de Prie, Marquis de Toucy, & de *Françoiſe* de Saint-Gelais, dite de Luſignan, morte le 14. Novembre 1700. dont il a eu *Armand-Claude* de Bullion, Marquis de Gallardon, & Seigneur de Bonnelles, premier Ecuïer de la grande Ecurie du Roi, mort ſans alliance le 29. Novembre 1671. *Alphonſe Noël*, Marquis de Fervaques, Capitaine-Lieutenant des Chevaux-Legers de la Reine, Gouverneur des Païs & Comté du Maine, Laval & Perche, mort ſans alliance le 31. Mai 1698. & CHARLES-DENYS, Seigneur de Bonnelles, Bullion, les Bordes, Montloüet, Eſclimone, Pieute, Baron de Thiembrune, Marquis de Gallardon, Fervaques, &c. Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, Prevôt de la Ville, Prevôté & Vicomté de Paris, Gouverneur des Provinces du Maine, Perche & Comté de Laval. Il épouſa en Decembre 1677. *Marie Anne* Roüillé, fille de *Jean* Roüillé, Conſeiller d'Etat ordinaire, & de *Marie* de Comans d'Aſtric, morte le 29. Septembre 1714 âgée de 55. ans; dont il a eu neuf enfans, 1. *Jean-Claude*, Marquis de Bonnelles, Meſtre de Camp du Regiment Roïal de Piémont, Brigadier des Armées du Roi, & Lieutenant de Roi au Gouvernement d'Orleanois, qui s'eſt ſignalé dans les dernieres campagnes en Italie, ſur tout en 1705. qu'il fut bleſſé deux fois dangereuſement en deux differentes occaſions, & mourut ſans alliance des bleſſures qu'il avoit reçuës à la journée de Turin le 7. Septembre 1706. 2. ANNE JACQUES, deſtiné Chevalier de Malte, puis Marquis de Fervaques, Colonel du Regimeot de Piémont, Brigadier des armées du Roi, Lieutenant de Roi au Gouvernement d'Orleans, qui a épouſé le 27. Mars 1708. *Hortence* Gigault, fille de *Loüis Chriſtophe* Marquis de Bellefons, Gouverneur du Château de Vincenner, & de *Marie Olympe Emmanuelle* Mazarini; 3. *Charles Jean-Baptiſte* de Marly, mort le 17. Decembre 1699. 4. *Anne-Marie-Marguerite*, mariée le 13. Mars 1706. à *Jean Charles* de Cruſſol, Duc d'Uſez; 5. *Eliſabeth-Anne-Antoinette*, mariée le 2. Decembre 1707. à *Frederic-Guillaume* de la Tremoille, Prince de Talmond; 6. *Anne-Thereſe*, Demoiſelle d'Ecrone, Religieuſe; 7. *Marie-Thereſe*, Demoiſelle de Hautemet, Religieuſe; 8. *Auguſte-Leon* de Bullion, deſtiné Chevalier de Malte, puis Sieur de Bonnelles; 9. *Jerôme-Gabriel*, Marquis d'Eſclimont. Les freres & ſœurs du Sorintendant des Finances furent, *Jean* de Bullion, Conſeiller à Dijon, puis à Metz, & Préſident en la Cour des Aydes de Dauphiné, établie à Vienne; *Henri*, Conſeiller d'Etat, mort en 1658. un autre *Henri*, dit *le Capitaine*, pere de *Henri* II. mort Conſeiller de la Grand'Chambre au Parlement de Paris, & aïeul de *Jean-Loüis* de Bullion, Comte de Fontaine, Conſeiller au même Parlement; *Charlotte*, femme du Sieur des Broſſes, Bailli de Gex; *Françoiſe*, femme de *Jean* Aniortant, Seigneur de Claye, puis de *Pierre* Hotte, Seigneur de Saint Mars. * Dupleix, *Hiſtoire de France*, *in Louis XIII.* Blanchard, *Hiſtoire des Préſidens de Paris*. Le P. Anſelme, *au Catalogue des Chevaliers du ſaint Eſprit*, *&c.*

BULTEAU, (Loüis) d'une très bonne famille de Roüen, né l'an 1625. après avoir poſſedé une Charge conſiderable, ſe retira du monde, & par homilité ſe fit Frere-Commis dans la Congregation de ſaint Maur. Il y paſſa le reſte de ſes jours à Paris dans l'Abbaïe de ſaint Germain des Prez, dans les exercices de la Vie Monaſtique, quoiqu'il n'en portât pas l'habit. Il mourut ſubitement le 16. Avril 1693. Il s'appliqua particulierement à l'étude de l'Hiſtoire Monaſtique, & nous a donné un Eſſai de l'Hiſtoire Monaſtique d'Orient, & l'Hiſtoire des Moines d'Occident juſqu'au X. ſiécle. Il a encore fait paroître en 1689. une Traduction des Dialogues de ſaint Gregoire *le Grand*, avec une Préface, dans laquelle il montre que ces Ouvrage eſt de ce Pape. Il avoit un frere mort l'an 1710. Doïen des Secretaires du Roi, eſtimé des Sçavans pour ſa grande érudition dans l'Hiſtoire. *M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. du XVII. ſiécle, tome 4.*

BUNAS, certain Athenien, aïant été pris pour arbitre d'un different entre les Calydoniens & les Eléens, trouva moïen de tirer la choſe en longueur, & ne voulut jamais décider ni pour les uns ni pour les autres. C'eſt d'où eſt venu le proverbe, *Bunas eſt le Juge*, contre ceux qui traînent les affaires, & ne les terminent jamais. * Eraſme, *in Adag.*

BUNDER, (Jean) de Gand, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, Inquiſiteur dans les Païs Bas, a vécu dans le XVI. ſiécle. C'étoit un homme d'une grande doctrine, bon Religieux, & très prudent. Il compoſa divers Ouvrages, qui lui acquirent beaucoup de réputation, & entr'autres; *Compendium rerum Theologicarum. Collationes IV. SS. Doctorum Ambroſii, Hieronymi, Auguſtini & Gregorii Magni. Scutum Fidei*, *&c.* Il mourut à Gand en 1557. * Valere André, *Biblioth. Belg.* Le Mire, *de Script. ſæc. XVI.* Ferdinand de Caſtille, &c.

BUNEL, (Pierre) étoit de Toulouſe, fils d'un pere Normand, & joignit une grande érudition à une vie veritablement Chrétienne. Il étudia à Paris dans le College de Coquerets. Il acquit la réputation d'avoir par ſes Ouvrages ſi ſuffiſamment l'éloquence de Ciceron ſous le regne de François I. & aïant accompagné les Ambaſſadeurs que le Roi envoïa à Veniſe, il ſe fit tellement eſtimer des plus ſçavans hommes d'Italie, que le celebre Paul Manuce avoüa qu'il avoit appris de Bunel l'art de bien écrire en Latin. Depuis, ce ſçavant homme mourut à Turin l'an 1546. à l'âge de 47. ans. Il avoit accompagné en Italie les fils du Préſident du Faur de Paris. Charles Etienne, qui faiſoit gloire d'obliger les Sçavans, recueïllit diverſes Lettres Latines de Pierre Bunel, qu'il publia en 1581. avec quelques unes de Paul Manuce, de Longolius, de Bembe & de Sadolet. * Scevole de Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall. l.* 1.

BUNEL ( ) Peintre François, qui après la mort du Primatice, fut conjointement avec du Breuil chargé des Ouvrages de Peinture les plus conſiderables. Il fit avec du Breuil la petite Galerie du Louvre, qui fut brûlée en 1660. Il mourut ſous le regne d'Henri IV. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

BUNEL, (Guillaume) Profeſſeur en Medecine dans l'Univerſité de Toulouſe, vers le commencement du XVI. ſiécle. Il compoſa quelques Ouvrages, dont Du Verdier Vauprivas rapporte le titre & quelques Extraits. Ce titre eſt couché en ces termes. *Euvre excellente & à chacun deſirant de peſte ſe préſerver très utile: Contenant les Medecines préſervatives & curatives des maladies peſtilentieuſes, & conſervatives de la ſanté: Compoſée par Maiſtre Guillaume Bunel en la Faculté de Medecine Docteur Regent de l'Univerſité de Tholoſe, leſquelles par lui ſont ordonnées tant en Latin qu'en François par rime: Avec pluſieurs Epiſtres à certains excellens perſonnages en la louange de juſtice & de la choſe publique.* Ce Livre fut imprimé à Toulouſe l'an 1513. *in* 4°.

BUNGEY, eſt un Bourg d'Angleterre, dans la Province de Norfolk, & a donné ſon nom à NICOLAS BUNGEY. *Voïez* NICOLAS.

BUNGEY, (Thomas) Religieux de l'Ordre de S. François, a fleuri ſur la fin du XIII. ſiécle, vers l'an 1290. Il fut Docteur de l'Univerſité d'Oxford, où il profeſſa la Theologie, & fut lié d'amitié avec Roger Bacon, très docte Mathematicien, & l'un des grands genies de ſon Ordre en Angleterre. Cette conformité d'inclinations lui donna du goût pour les Mathematiques, dans leſquelles il réüſſit. Au milieu d'un ſiécle d'ignorance, tout ce qui paroiſſoit extraordinaire avoit le caractere de magie. Bacon fut accuſé de s'attacher à ces ſciences noires, & Bungey ſon ami eut part aux mêmes ſoupçons, qui s'accrurent, lorſqu'il publia un Traité de la Magie naturelle. Il fut neanmoins élu Provincial de ſon Ordre, comme Pitſeus le témoigne. Outre le Traité dont nous avons parlé, il compoſa des Commentaires ſur le Maître des Sentences, & un Livre des Queſtions de Theologie. * Pitſeus, *de Illuſt. Angl. Script.*

BUNGO, Ville & Roïaume de l'Iſle de Ximo, au Japon. La ville eſt ſituée ſur la côte Orientale, près d'un golfe,

entre Funei qu'elle a au Septentrion, & Ufuqui au Midi. Le Roi de Bungo avoit embraſſé la Religion Chrétienne dans le XVI ſiécle, & preſque tous ſes ſujets en avoient fait de même; mais depuis l'an 1620. on les a ſi fort perſecutés, qu'à peine y en reſte-t-il quelques-uns, s'ils ne ſont cachés. Le ſieur Tavernier, dans ſes Voïages, raconte bien au long les occaſions & les circonſtances de ceſte ſanglante perſecution, qui a fait perir plus de quarante mille Chrétiens. *Voïez* le dernier Tome des Relations des Voïages de Tavernier, qui contient quelques Traités, dont le premier eſt intitulé, *Relation du Japon, & de la cauſe de la perſecution des Chrétiens dans les Iſles.* Il y a encore un Ouvrage qui parle exactement de cette perſecution; c'eſt l'*Apologie pour les Catholiques*, par M. Arnaud Docteur de Sorbonne, imprimée en 1682. *Tome 2. ch. 16.* dont le titre eſt, *De la plus cruelle perſecution qui fut jamais ſuſcitée contre les Chrétiens du Japon, par la malice du Préſident du Comptoir, & de la Compagnie de Hollande.* Il faut encore lire le *chap.* 17. du même Tome, qui contient d'excellentes reflexions ſur cette cruelle perſecution, où l'on voit la fin déplorable des Chrétiens, & pour ainſi dire, l'extinction du Chriſtianiſme dans le Japon; & le juſte châtiment que Dieu tira de ce Hollandois Calviniſte, Préſident du Comptoir, qui avoit été le principal inſtrument de cette ſanglante tragédie. * *Ambaſſade du Japon.*

BUNINA, Montagne de la Grece. Elle eſt entre la Theſſalie & l'Achaïe, & elle s'étend juſqu'au golfe de Zeiton. Les Anciens lui donnoient le nom d'*Oeta*; & elle eſt celebre par le détroit des Thermopyles, & par la mort d'Hercule, qui s'y brûla. * Mary, *Diction.*

BUNTIN ou BURTINGIUS, (Henri) Allemand Saxon, vivoit en 1593. & donna au public une Chronique univerſelle. Il a auſſi compoſé l'Itineraire de l'Ecriture ſainte; une Chronique de Brunſwick, que Meibomius a corrigée & continuée juſqu'en 1620. &c. * Martin Zeiller, *de Hiſt. Celebr.*

BUNTINGFORD, Bourg d'Angleterre, dans la contrée du Comté de Hartford, qu'on appelle Edwinſtrée. Il eſt à 36. milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

BUNZLAW, petite Ville du Roïaume de Boheme. Elle eſt dans le Duché de Jawer en Sileſie, ſur la riviere de Bober, à huit lieuës au deſſus de la ville de Sagan. * Mary, *Diction.*

BUONACORSI, autrement PERRIN DEL VAGUE, Peintre celebre, étoit fils de Jean Buonacorſi, qui avoit ſuivi le Roi Charles VIII. dans ſes armées, & qui y avoit été tué. Sa mere mourut de la peſte deux mois après l'avoir mis au monde. On l'éleva dans un village, & enſuite on le mit en apprentiſſage à Florence chez un Epicier; mais n'aïant aucune inclination pour ce commerce, il alla demeurer avec un certain Peintre, nommé *Andrea de Cori*, parce qu'il travailloit ordinairement à peindre des cierges; & c'eſt pour cela que Perrin fut alors ſurnommé *de Cori*. Cet Andrea le garda quelque tems; & voïant l'excellent naturel de ce jeune homme, il le mit avec Ridolphe Ghirlandao. Dans la ſuite, le Vaga, Peintre Florentin, fut ſi charmé de ſon eſprit, qu'il le demanda à ſon maître, & le mena à Rome. Perrin, que l'on appella pour lors *del Vague*, à cauſe de ſon dernier maître, fut toûjours nommé de la ſorte. Il ſe rendit extrêmement habile en ſon art, & prit ſoin d'étudier d'après les plus beaux morceaux de l'Antiquité. Raphaël aïant alors ouï parler de lui, le voulut connoître, & le fit travailler aux loges du Vatican, qu'il peignoit pour le Pape Leon X. Perrin y acquit beaucoup de réputation, & fut emploïé ſous ce Pape pour d'autres Ouvrages, auſſi bien que ſous Clement VII. en 1513. Jule Romain & Jean Francesque Penni, craignant qu'on ne le préferât à eux, reſolurent de s'allier avec lui, & en 1525. lui firent épouſer une ſœur de Penni. Deux ans après, Perrin perdit au ſiége de Rome tout ce qu'il avoit. Un de ſes amis lui conſeilla d'aller à Gennes, où il peignit le Palais du Prince Doria. C'eſt là que ce Peintre a donné les plus grandes marques de ſon ſçavoir. Il revint enſuite à Rome; & comme il étoit un des plus excellens ouvriers qui fût alors pour les figures & les ornemens du ſtuc, il fut choiſi pour faire le plafond de la ſalle des Rois au Vatican; mais il n'acheva pas cet ouvrage; car il mourut ſubitement en 1547. * Vaſari, *Vit. de Pitt.* Felibien, *Entretiens ſur les Vies des Peintres.* Soprani, *Pet. Gen. &c.*

BUONAMICO, Buffalmaco, Peintre. *Cherchez* BUFFALMACO.

BUONDENO, petite Ville ou Bourg de l'Etat de l'Egliſe en Italie. Il eſt dans le Duché de Ferrare, près du Duché de la Mirandole, à l'embouchure du Panaro dans le Pô. * Mary, *Diction.*

BUPALE, celebre Sculpteur, fils d'Antherme, fils, petit-fils & arriere-petit fils de Sculpteur, & frere d'Athenis, vivoit ſous la LX. Olympiade, vers l'an 540. avant JESUS-CHRIST. Athenis étoit de même profeſſion que ſon frere, & apparemment ils travailloient de concert, puiſque Pline parle conjointement d'eux & de leurs ouvrages. Ils fleuriſſoient en même tems qu'Hipponax, qui étoit un Poëte d'une figure mépriſable, laid & fluet, tout ce qui ſe peut. Ils égaïerent leur imagination ſur lui, & le repreſenterent ſous une forme ridicule; mais ils trouverent à qui parler, le Poëte leur décocha une Satyre ſi violente, qu'au rapport de quelques Auteurs, ils s'en pendirent de dépit & de chagrin. Pline n'en demeure pas d'accord; il dit au contraire que depuis qu'Hipponax ſe fut vengé, ils firent pluſieurs belles ſtatuës en divers lieux, & rapporte là-deſſus un trait ſingulier de l'art de Bupale. Il dit que l'on voïoit dans l'iſle de Chio une Diane poſée dans un lieu élevé; que quand on entroit dans ce lieu, le viſage de la Déeſſe paroiſſoit triſte & refrogné; mais que quand on venoit à ſortir, le même viſage avoit un air gracieux & ſouriant. * Pline, *liv. 36. chap. 5.* Suidas, *in verbo Hipponax.* Pauſan. *in Meſſeniac. & in Boeotic.*

BUQUHAN ou BUCHAN, Province d'Ecoſſe, qui a pour bornes, à l'Orient & au Septentrion, la mer d'Allemagne; à l'Occident & au Midi, les Provinces de Murray & de Marr. Ses places les plus conſiderables ſont les châteaux de Slanes & de Fendracht. Ce païs eſt aſſez fertile en pâturages, & l'on y voit un grand nombre de brebis, dont la laine eſt fort eſtimée. Il ne s'engendre aucun rat en cette Province; & ſi l'on y en porte d'ailleurs, ils n'y ſçauroient vivre. Près de Slanes il y a une caverne, où l'eau qui en diſtile ſe convertit en pierre en fort peu de tems; & ſi l'on n'en avoit de tems en tems ôté ſortes de pierres, elles auroient déja rempli toute la caverne. On trouve ſur les rivages beaucoup d'ambre jaune, dont il s'y eſt vû dans le XVII. ſiécle, une maſſe plus groſſe que le corps d'un cheval. Les femmes en font des colliers & des braſſelets. Quelques-uns ont rapporté que vers les côtes on voit des arbres, dont les feüilles ſe changent en petits oiſeaux, qui tombent dans la mer, & deviennent gros comme des oyes, que les habitans appellent *Clayks*. Mais d'autres, qui en ont recherché la verité, n'ont pu découvrir de quelle maniere ſe forment ces oiſeaux, n'aïant vû ni œufs ni nids ſur ces arbres. Il n'y a point de villes, mais des villages & des bourgs, dont les principaux ſont Cullen, Banf, &c. * Davity. Camden *de l'Ecoſſe.*

BURA, ancienne Ville de l'Achaïe, dans le Peloponneſe, ſur la côte du golfe de Corinthe, fut renverſée par un tremblement de terre. Les ruines qui en reſtent, ſe nomment maintenant *Pernitza*, entre Patras & Vaſilica, qui eſt un village où étoit autrefois la ville de *Sicyon*. Bura étoit celebre par un Oracle d'Hercule, dont la ſtatuë étoit adorée dans une caverne proche de cette ville. Ceux qui venoient conſulter cet Oracle, tiroient des connoiſſances de l'avenir d'une maniere aſſez extraordinaire. Ils prenoient quatre dés parmi un grand nombre d'autres, & les jettoient ſur une table; puis regardant les marques qui paroiſſoient au deſſus de ces dés, ils cherchoient dans la table les mêmes figures, & croïoient apprendre ainſi ce qui leur devoit arriver. * Pauſan *in Achaic.* Ovide, *Metam. liv. 15. v. 293.*

BURAGRAD, Riviere d'Afrique dans le Roïaume de Fez, où elle ſépare la Province de ce même nom de Fez, de celle de Theſmena; elle ſe perd dans l'Ocean Occidental, ou Atlantique, au cap de Sola; & la ville de ce nom eſt bâtie à ſon embouchure.

BURANA, (Jean François) natif de Verone, a fleuri au XVI. ſiécle. Il fut Diſciple de Bagolin, qui expliquoit la Logique d'Ariſtote dans l'Académie de Boulogne, & il fit paroître beaucoup de ſubtilité en diſputant. Cela fut cauſe que les Ecoliers témoignerent beaucoup d'envie qu'il fit des leçons publiques ſur cette partie de la Philoſophie. Ils eurent ce contentement, & s'ils entendirent bien ce nouveau Maître, ils ne furent point mal-habiles. Il ſe plaiſoit à les promener dans le païs des Interpretes Grecs & Arabes. Il avoit étudié la Langue Hebraïque avec beaucoup de ſuccès. Aïant quitté ſa profeſſion, il s'appliqua à la pratique de la Medecine. Il travailla auſſi à la traduction de quelques Traités d'Ariſtote & d'Averroës, & à y joindre des Com-

mentaires. La mort ne lui permit pas d'y mettre la derniere main. Il ſouhaita pourtant que cela fût imprimé, & il enjoignit à ſes heritiers d'en procurer l'édition après que ſon Manuſcrit auroit été corrigé par quelque habile homme. Bagolin prit ce ſoin. Cet Ouvrage fut imprimé à Paris *in folio* l'an 1539. après l'avoir été à Veniſe. * *Voyez l'Epitre dédicatoire de* Bagolin. Bayle, *Dictionn. Critique.*

BURCHAIM, petite Ville d'Allemagne. Elle eſt dans la Baviere, à l'embouchure du Lech dans le Danube, entre Newbourg & Ingolſtad. * Maty, *Dictionn.*

BURCHARD, Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît, puis Hermite, vivoit dans le IX. ſiécle. Il étoit de Dorceſter en Angleterre, & écrivit la Vie de Fromond Prince Anglois, qui abandonna une ſucceſſion très conſiderable, pour vivre dans un Cloître, environ l'an 870. * Pitſeus, *de Script. Angl.* Voſſius, &c.

BURCHARD, Evêque de Wormes, a vécu dans le XI. ſiécle, & étoit natif de la Baſſe, *Buſſus*, & non pas du pais de Heſſe, comme d'autres l'ont crû. Il prit l'habit de Religieux de ſaint Benoît dans l'Abbaïe de Lobée, aujourd'hui du Dioceſe de Cambray, & depuis fut Abbé de Gembloux, à preſent dans le Dioceſe de Namur; enſuite il fut Abbé de ſaint Jacques de Liége; & enfin Evêque de Wormes en 1012. Il avoit été Précepteur de Conrad, dit *le Salique*, depuis Empereur, fils d'Herman Duc de Wormes, & ce fut ce Prince qui lui procura cet Evêché. Nous avons ſous ſon nom le grand volume de Decrets; car c'eſt le titre qu'il porte, *Magnum Volumen Canonum*, diviſé en XX. livres. Il y travailla avec Olbert Abbé de Gembloux, & il aſſure, dans l'Epitre qui eſt à la tête de ſon Ouvrage, qu'il l'entreprit à la perſuaſion de Brunichon, Prevôt de ſon Egliſe, & que c'étoit principalement pour inſtruire les Prêtres de ſon Dioceſe, dans les choſes qui regardent l'adminiſtration du Sacrement de la Penitence. Burchard s'étoit beaucoup ſervi de la Collection de Reginon; mais il y a ajoûté beaucoup de choſes, & a fait pluſieurs fautes, dans leſquelles Reginon n'étoit pas tombé. Son Recuëil eſt fait avec aſſez d'ordre, mais ſans choix; & il eſt plein d'allegations des fauſſes Decretales. Il mourut le 20. Août de l'an 1026. D'autres diſent le 14. Octobre, & il fut enterré dans ſon Egliſe, où l'on mit ſon épitaphe, par laquelle on voit qu'il fit rebâtir les murailles de Wormes. Les Auteurs Latins le nomment *Burcardus*, *Bruccadus* & *Brocardus*. * Sigebert, *in Chron. ad ann.* 1008. & 141. *de Vir. Illuſtr.* Baronius, *A. C.* 999. 1024. & 1026. Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Poſſevin, *in Appar.* Le Mire. Simler. Doujat, *Hiſt. du Droit Canon.* Saint-Marthe, *Gall. Chriſtian. &c.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques, XI. ſiécle.*

BURCHARD, Archevêque de Vienne en Dauphiné, étoit très celebre par ſa pieté. S. Odilon, Abbé de Cluni, ſouhaita qu'il donnât les Ordres ſacrés à ſes Religieux: ce qu'il fit, ſans conſiderer que Gauſlin Evêque de Mâcon, en avoit tout le droit, parce que l'Abbaïe de Cluni étoit dans ſon Dioceſe. Ce dernier s'en plaignit, & ce fut pour terminer ce different que Burchard de Lyon aſſembla le Concile d'Anſe. Burchard de Vienne mourut peu de tems après en odeur de ſainteté l'an 1026. & divers miracles ſe ſont faits ſur ſon tombeau. * Hugues de Flavigni, *in Chron.* Du Chêne, *Hiſt. de Bourgogne.* Le Liévre, *Hiſt. de Vienne.* Chorier, *Hiſt. de Dauphiné.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Guichenon. Chifflet, &c.

BURCHARD, Archevêque de Lyon au commencement du XI. ſiécle, étoit fils de *Rodolphe* II. Roi de la Bourgogne Transjurane & d'Allemagne, & de *Berthe*, & frere de *Conrad*, ſurnommé *le Pacifique*, auſſi Roi de Bourgogne, &c. *D'autres* diſent qu'il étoit fils du même *Conrad* & de *Mathilde* de France; & d'autres encore ſoûtiennent que ce ſont deux Archevêques de même nom, l'oncle & le neveu. Quoiqu'il en ſoit, Burchard fit de grands biens aux Egliſes, & mourut vers l'an 1034. Il avoit ſacré en 981. Brunon de Langres, & en 1025. il avoit celebré un Concile à Anſe.

BURCHARD, Secretaire de l'Empereur Frederic I. dit *Barberouſſe*, vivoit dans le XI. ſiécle. Il écrivit une Relation de la victoire que ce Prince remporta l'an 1154. ſur les Milanois, qui aſpiroient à la domination de la Lombardie. C'eſt ce même Traité que Freher a publié dans le Recuëil des Auteurs de l'Hiſtoire d'Allemagne.

BURCHARD de Schwanden, IX. Grand Maître de l'Ordre Teutonique, s'étant jetté en 1290. dans la ville d'Acre, accompagné de quarante Chevaliers pour la défendre avec les Chrétiens contre l'armée du Sultan, qui l'aſſiégeoit, renonça à la Grande Maîtriſe, & prit l'habit des Chevaliers de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem, ſuivant la permiſſion qu'il en avoit obtenuë du Pape. Il voulut enſuite rentrer dans l'Ordre des Teutons: ce qu'on ne voulut point lui permettre. * Jeroſchin. Arnoſch, *Chronologia Pruſſienne.*

BURCHARD, (François) de Thuringe, né l'an 1504. Il enſeigna à Wittemberg; & depuis aïant été emploïé dans les affaires d'Etat, il fut envoïé par le Duc de Saxe, Ambaſſadeur en France, en Angleterre & ailleurs. Il ſe trouva à l'Aſſemblée de Ratiſbonne en 1545. Il ſe fit aimer des grands Seigneurs & des Rois auprès deſquels il fut envoïé. Il mourut le 15. Janvier de l'an 1560. âgé de 56. ans. * Pantaleon, *l. 3. Proſop.* Chitræus, *Sax. l. 20.* Sleidan, *in Comment.* Melchior Adam, *in Vit. Juriſc. Germ.*

BURCHARD de Straſbourg. *Chorthon.* BOUCHARD.

BURCKARD, premier Evêque de Wurtſbourg en Franconie, étoit né en Angleterre. Il paſſa en Allemagne l'an 732. pour travailler à la converſion des Infidéles, avec Boniface, qu'il fit Evêque de Wurtſbourg. Burckard, après avoir travaillé dans cette Egliſe pendant dix ans, ſe retira dans la ſolitude de Hohenbourg, où il mourut vers l'an 753. * Anonym. *apud Mabill. ſæcul. I. Benedict.* Baillet, *Vies des Saints, 14 Octobre.*

BURCKHAUSEN, Ville du Duché de Baviere en Allemagne. Elle eſt Capitale du Gouvernement qui porte ſon nom, & ſituée ſur la riviere de Saltza, environ à neuf lieuës au deſſous de la ville de Saltzbourg. * Maty, *Dictionn.*

BURCZA ou BURCE, petit Païs de Tranſſylvanie. Il eſt entre la riviere d'Olth & la Valaquie, & il prend ſon nom de la riviere de Burcza, qui la traverſe. Cronſtat, ou Braſſovie en eſt le ſeul lieu conſiderable. * Maty, *Dictionn.*

BURDIN ou BOURDIN (Maurice) étoit natif de Limoges. Il ſuivit en Eſpagne Bernard, Archevêque de Tolede, qui le fit Archidiacre de ſon Egliſe, puis il fut Evêque de Coimbre, & enfin Archevêque de Brague en Portugal. Il paſſa à Rome, & offrit une ſomme très conſiderable d'argent à Paſchal II. pour être mis ſur le Siége de Tolede. Mais aïant été renvoïé avec indignation, il en eut tant de dépit, qu'il prit le parti de l'Empereur Henri V. obligea le Pape Gelaſe II. ſucceſſeur de Paſchal, de ſe retirer en France, où il mourut bien-tôt après à Cluni. Bourdin ſe fit créer Antipape ſous le nom de *Gregoire VIII.* l'an 1118. Ses crimes le rendirent ſi odieux, qu'il fut maltraité des ſoldats, & condamné à une priſon perpetuelle par ordre de Calixte II. ſucceſſeur de Gelaſe, qui eut bien de la peine à lui ſauver la vie. Cela arriva vers l'an 1121. Le même Calixte avoit donné ordre au Cardinal Jean de Creme d'aller aſſiéger Sutri, où étoit Burdin. Les habitans le lui livrerent, & il fut envoïé à Rome. * Baronius, *in Annal.* Sigonius, *lib. 11. de reb. Ital. &c.*

BURDONI, (Benoît) de Padouë, ſçavant Geographe, publia au commencement du XVI. ſiécle une Carte de l'Italie, une deſcription des Iſles, & quelques autres Ouvrages. Il mourut en 1531. * Leandre Alberti, *Deſcript. Italiæ.*

BURDUGNO, anciennement *Thurium*, *Thyrea*, petite Ville de la Morée. Elle eſt dans la Zaconie, ſur le Vaſilipotamo, entre l'embouchure de ce fleuve & la ville de Miſitra, autrefois Lacedemone. * Maty, *Dictionn.*

BUREAU SIRE DE LA RIVIERE, Gentilhomme de Bourgogne, fut premier Chambellan du Roi Charles V. & eut une grande part à la confiance de ce ſage Prince. Son Maître, outre la Charge de ſon premier Chambellan, le fit auſſi Maître de ſon Ecurie, & le mit dans ſon Conſeil ſecret. Comme le Roi l'aimoit tendrement, il vouloit que les autres l'aimaſſent auſſi: ainſi il ne lui donna jamais que des commiſſions honorables, mais en même-tems agreables, qui pouvoient le faire aimer. L'Empereur Charles IV. venant en France l'an 1377. le Roi envoïa au devant de lui le Sire de Coucy, les Comtes de Sarbrick & de Brienne, & le Sire de la Riviere. Ils y parurent avec éclat, aïant à leur ſuite trois cens Chevaliers ou Ecuïers, tous vêtus de leur livrée: ils le reconduiſirent auſſi ſur les frontieres. La veille de l'entrée de Sa Majeſté Imperiale dans Paris, Bureau lui preſenta de la part du Roi deux chevaux richement enharnachés, pour lui ſervir dans cette ceremonie: & huit jours après il eut l'honneur d'accompagner les Ducs de Berri, de Bourgogne & de Bourbon, lorſqu'ils porterent à ce Prince les preſens du Roi. En 1378. on arrêta Jacques de la Ruë,

Chambellan de Charles *le Mauvais*, Roi de Navarre, & Pierre de Terre, Secretaire de ce Prince, accuſés d'avoir voulu attenter à la vie de Charles V. le Parlement nomma des Commiſſaires pour les oüir, dont le Sire de la Riviere fut le premier; & l'année ſuivante il accompagna en Bretagne le Duc de Bourbon qui y alloit, ſuivi du Maréchal de Sancerre & de l'Amiral de Vienne, pour mettre des gamiſons dans les places du Duc. En la même année 1379. le 4. Février, il y eut un Traité fait à Paris entre le Roi Charles V. & Jean Roi de Caſtille. Bureau de la Riviere étoit le premier des Commiſſaires pour faire ce Traité; l'Amiral de Vienne le deuxiéme; Arnaud de Corbie, Premier Préſident, le troiſiéme; & Nicolas de Braque, Maître d'Hôtel du Roi, le quatriéme. Enfin, pour derniere marque de confiance du Roi ſon Maître, ce Prince penſant à ce qui ſe feroit après ſa mort, ordonna au mois d'Octobre 1374. qu'après ſon decès Bureau reſteroit dans ſa Charge de premier Chambellan, qu'il ne ſeroit rien déliberé dans le Conſeil ſans lui, & que les deniers revenans bons de la dépenſe du Gouvernement du Roïaume & de l'éducation de ſes enfans, ſeroient remis entre les mains de ce Serviteur fidele, entre les bras duquel ce ſage & bien aimé Maître rendit ſon eſprit. Le Roi Charles VI. le conſerva dans ſa Charge de premier Chambellan; mais Waleran de Luxembourg, Comte de S. Paul, qui avoit été exilé en Angleterre par le Roi Charles V. étant revenu en France, ne penſa qu'à ſe venger du Sire de la Riviere, qu'il croïoit avoir eu part à ſon banniſſement, & il l'accuſa d'intelligence avec les Anglois & de trahiſon. Le Roi, qui étoit encore jeune, eût cru cette dénonciation, ſi les amis illuſtres que Bureau s'étoit fait dans le regne précedent, n'euſſent parlé en ſa faveur. Olivier de Cliſſon, ſon intime, qui croïoit lui être redevable de l'Epée de Connêtable, prit hautement ſon parti, & fit connoître à Charles VI. la fauſſeté de l'accuſation. Ce Prince rétablit l'accuſé dans les fonctions de ſa Charge, malgré la haine declarée de ſon oncle le Duc de Berri. Il le choiſit même en 1388. pour un de ſes principaux Miniſtres d'Etat. Il eſt vrai qu'il eut le malheur de conſeiller le voïage du Roi en Bretagne en 1392. voïage qui fut fatal à ce Prince par la maladie extraordinaire qui lui ſurvint. Les oncles du Roi ſe ſervirent de cette occaſion pour changer le Conſeil de Sa Majeſté; & le Connêtable de Cliſſon ſe retira. La Riviere fut arrêté avec les autres Conſeillers, & auroit eu la tête tranchée, tant la malice de ſes ennemis étoit grande, ſi le Roi, revenu en ſanté, n'eût défendu la vie de ſon Miniſtre. Il lui fit même reſtituer les biens que les Princes avoient confiſqués; mais pour les appaiſer, la Riviere eut ordre de ſe retirer ſur ſes Terres, où il mourut le 16. Août 1400. Le Roi voulut qu'il fût enterré à ſaint Denys aux pieds du Roi Charles V. ſon pere, qui l'avoit ainſi ordonné; & les Ducs de Berri, de Bourgogne & de Bourbon, y acquieſcerent, ainſi qu'on le voit ſur ſon épitaphe. Il étoit Seigneur de la Ferté de la Loppiere, dépendante du Comté de Joigni; & il avoit épouſé *Marguerite* Dame d'Auneau près de Chartres, qui eſt nommée parmi les Dames qui brillerent au fameux Tournois de 1389. La poſterité de ce grand homme ſubſiſte encore en la perſonne d'*André* Bureau, Comte de la Riviere, Lieutenant de Roi en Bourgogne au Bailliage de Dijon, &c. * Juvenal des Urſins, *Hiſtoire de Charles VI.* Le Laboureur, *Hiſtoire de Charles VI.* L'Abbé de Choiſy, *Hiſtoire de Charles V. & de Charles VI.* Le Pere Anſelme.

BUREAU (Jean) Seigneur de Montglat, Chevalier & Chambellan du Roi, ne prenoit que la qualité de Receveur ordinaire de Paris, lorſque le Roi Charles VII. le commit au Gouvernement de l'Artillerie de France, pour le ſiége de la ville de Meaux en 1439. Il fit encore la fonction de Maître de l'Artillerie, lorſque le Roi fit la guerre aux Princes du Sang, qui s'étoient ſoûlevés contre lui en 1440. & il exerça la même Charge contre les Anglois en 1441. ſervit aux ſiéges de Pontoiſe & de Harfleur; commanda les Francs-Archers devant Falaiſe; ſe trouva à la priſe de Baïeux; & fut emploïé à la capitulation de Caën. Il ſe ſignala encore à la priſe de Bergerac, ſervit au recouvrement de la Guyenne, traita la reddition des châteaux de Montguyon, de Blaye, & mit le ſiége devant Libourne, & ſaint Millon qu'il prit. Bureau fut enſuite commis pour traiter la réduction de Bourg, de Fronſac & de Bourdeaux, dont il fut déclaré Maire perpetuel. Il ſervit encore à remettre ſous l'obeïſſance du Roi, Caſtillon & Cadillac, l'an 1453. & fut fait Chevalier par le Roi Loüis XI lors de ſon ſacre. Il mourut à Paris le 5. Juillet 1463. & fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Jacques de la Boucherie en ſa Chapelle, où ſe voit ſon Epitaphe. Jean Bureau étoit frere de *Gaſpard*, Grand-Maître de l'Artillerie, & fils aîné de *Simon*, Ecuïer Bourgeoir de Paris. Il épouſa *Germaine* Heſſelin, de laquelle il eut trois fils, *Jean* Bureau, Evêque de Beziers, mort à Paris le 2. Mai 1490. & enterré dans l'Egliſe des Celeſtins, devant le grand Autel; *Pierre*, Seigneur de Montglat, Tréſorier de France, mort ſans lignée, & *Simon*, Seigneur de Goix, qui n'eut point d'enfans. Il eut encore deux filles; *Philippe*, qui fut mariée à *Nicolas* de la Baluë Chevalier, Seigneur de Villepreux, frere de *Jean*, Cardinal de la Baluë; & *Iſabelle*, qui épouſa *Geofroi* Cœur, Seigneur de la Chauſſée, Maître d'Hôtel du Roi Loüis XI. De ce mariage nâquirent *Jacques* Cœur, mort ſans liguée; *Germaine* Cœur, Dame de Montglat, de Beaumont & de Sancy, mariée en 1493. à *Loüis* de Hallay, Chevalier, Baron de Montglat, &c. duquel il eſt deſcenduë toute la Maiſon de Hallay; & *Marie* Cœur, Dame de Gironville, de Boulencourt & d'Augerville, femme d'*Euſtache* Luillier, Seigneur de ſaint Meſmin, Maître des Comptes à Paris, de laquelle ſont ſortis les Seigneurs de Boulancourt, de la Malmaison, d'Orgeval, & d'Orville. * Le P. Anſelme, *Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne*

BUREAU (Laurent) de Dijon, Evêque de Siſteron, nâquit de parens extrêmement pauvres. Les Carmes lui donnerent l'habit de leur Ordre, & il y profita ſi bien, qu'il fut Docteur de Paris, & l'un des plus celebres Prédicateurs de ſon tems. Son merite le fit choiſir pour être Confeſſeur des Rois Charles VIII. & Loüis XII. Il fut auſſi Provincial de la Province de Narbonne, & Evêque de Siſteron en l'année 1499. L'an 1501. le Pape Alexandre VI. & le Roi Loüis XII. le commirent pour informer de la conduite des Vaudois, qui reſtoient dans les montagnes de Dauphiné. Il compoſa divers Ouvrages en Proſe & en Vers, & entr'autres, l'*Eliade*, ou des loüanges du Prophete Elie, & un Traité des Hommes Illuſtres de ſon Ordre. Laurent Bureau mourut à Blois en 1504. * Trithême, *de Script. Eccleſ.* Gaguin, *Epiſt.* 54. Symphorien Champier, *des Hommes Illuſt. de France.* Poſſevin, *in Appar. ſacr.* Chopin, *Sacra Polit. lib.* 2. *tit.* 8. Voſſius, *de Hiſt. Lat.* Columbi, *de Epiſcop. Siſter.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. &c.*

BURELLA ou CITTA BURELLA, fort petite Ville du Roïaume de Naples, dans l'Abruſſe Citerieure, près de la riviere de Sangro, & du Comté de Moliſe, à cinq lieuës de Moliſe, & à ſix de Solmone. * Maty, *Dict.*

BUREN, petite Ville des Païs Bas, dans la Province de Gueldres, avec titre de Comté. Elle eſt ſituée près de la riviere de Slingh, ſur le ruiſſeau appellé autrefois *la Foſſe aux Mules*, à une lieuë de Tiel, à trois de Bois-le-Duc, & autant d'Utrecht.

BUREN, petite Ville du Cercle de Weſtphalie. Elle eſt ſituée ſur la riviere d'Alm, dans l'Evêché de Paderborne, vers le Midi. Cette ville, capitale d'une Baronnie, fut bâtie par les Heiſſiens l'an 1537. mais les Evêques de Paderborne ont pris ſoin de la rétablir. * Maty, *Dict.*

BUREN, petite ville de Suiſſe. Elle eſt ſituée dans le Canton de Berne ſur l'Aar, entre Soleure & Bienne. Quelques Geographes la prennent pour la ville qu'on nommoit anciennement *Petinesca*, que d'autres placent à Bienne. * Maty, *Dict.*

BUREN (de) Famille noble & fort ancienne en Suiſſe, comme on le peut voir dans la Coſmographie de Munſterus. Elle a été conſiderable, & par divers emplois que ceux de cette Famille ont exercés, & par diverſes Terres & Seigneuries qu'elle a poſſedées. Arnaud de Buren étoit déja en haute eſtime l'an 1166. comme cela paroît par divers titres, & particulierement par une Tranſaction, rapportée par Stumfius, *dans ſa Chronologie Suiſſe*, *pag.* 306. Ses deſcendans ſe retirerent enſuite avec un grand nombre d'autres Familles diſtinguées dans la ville de Berne, pour ſe mettre à couvert des veſations des Comtes de Kyburg, & autres grands Seigneurs de ce païs-là. Leur retraite fut ſuivie de divers emplois conſiderables qu'on leur donna, & leurs ſervices ne contribuerent pas peu à l'accroiſſement de cette Republique. Jean, qui fut d'Egliſe; & Conrad, avec *Matilde* ſa femme, firent de grandes libetalités pour la fondation de divers Monaſteres du voiſinage, environ vers l'an 1200. Nicolas & Jacob freres, avec *Berte* leur mere, ſe diſtinguerent auſſi en œuvres pies, pour les mêmes ſujets l'an 1274. & 1276. Otton & *Iſabelle* de Coudrefin ſa femme continuerent auſſi à faire des donations conſiderables à divers Couvens, en Terres & Fiefs, dont quelques aliena-

tions furent autoriſées par *Iſabelle*, Comteſſe de Kybourg, en 1307. PIERRE & RODOLPHE, freres, & fils d'Otton, l'un conſacré à l'Egliſe, l'autre du grand Conſeil Souverain de la Republique de Berne, contribuerent liberalement pour la fondation du Monaſtere des Dominicains de cette ville en 1326. Leurs noms & Armes y ſubſiſtent encore. JEAN, fils de Rodolphe, Senateur de la Republique en 1345. & Seigneur de Motiſtried, près du lac de Brientz, qu'il acheta de Jean de Riggenberg Chevalier, en 1356. eut pour fils JEAN auſſi Seigneur de Motiſtried, & de la Baronie de Signat, qu'il acquit pour onze cens florins d'or en 1399. Il étoit auſſi Senateur de la Republique, à laquelle il rendit des ſervices importans. Ses deſcendans pendant dix generations, ont toûjours été dans les premieres Charges de l'Etat. On trouve dans cette Famille vingt-deux Senateurs & Banderets, qui en tems de guerre & de paix ont rendu des ſervices conſiderables à la Republique, de même qu'à pluſieurs Rois & Princes étrangers. Ils ont auſſi donné à l'Egliſe diverſes perſonnes, qui y ont occupé des rangs conſiderables. LOURS de Buren ſervoit en qualité de Capitaine dans les deux celebres batailles de Murat & de Nancy, où Charles *le Hardi* Duc de Bourgogne fut défait en 1476. & 1477. Il fut par ordre des Cantons, Commandant du Comté de Bade. LOUIS XII. Roi de France l'appella à ſon ſervice, & lui donna, avec une Compagnie Suiſſe, des emplois conſiderables dans ſon armée, pour la conquête du Milanois en 1499. & 1500. Il fut du Grand Conſeil, Senateur & Bailli du Comté de Thune. NICOLAS fut Prieur de Serlier, près de Neufchâtel. *Agnès*, Abbeſſe de Graderthal, ou Val-de-Grace, dans l'Argow, fut, pour ſa vie exemplaire, beatifiée en 1405. *Eliſabeth*, Abbeſſe de l'iſle de ſaint Michel à Berne en 1503. DAVID, Seigneur de Seſtingues, & Baron de Vaumarins, dans le Comté de Neufchâtel, qu'il hérita de *Marguerite* de Bonſtetten ſon épouſe, porta les armes dans ſa jeuneſſe ſous Frederic-Henri Prince d'Orange, & dans l'Empire, où il acquit de l'honneur. Il fut Bailli de Lauſane & Romainmouſtier en 1640. & 1650. puis Senateur & Banderet de la Republique de Berne. En reconnoiſſance de ſes ſervices & de ceux de ſes prédeceſſeurs, l'Empereur lui confera la dignité de Baron de l'Empire, pour lui & tous ſes deſcendans, & les Lettres en furent enregiſtrées dans la Matricule de l'Empire. JEAN-CHARLES ſon fils, qui vivoit encore vers la fin du ſiécle paſſé, Baron de Vaumarins, premier Vaſſal & Grand-Veneur des Comtés Souveraines de Neufchâtel & de Valangin, a été Bailli à Nion, dans le païs de Vaud près de Geneve, Senateur & Banderet depuis 1682.* *Memoires Manuſcrits.*

BURFORD, Bourg d'Angleterre, dans la partie Meridionale du Comté d'Oxford, qu'on appelle *Brampton*. Il eſt ſitué ſur une hauteur. C'eſt un lieu ancien; & c'eſt près de-là qu'il ſe donna une grande bataille l'an 750. entre Cuthbert Roi des Saxons Occidentaux, & Ethelbald Roi de Mercie, où ce dernier fut entierement défait, & ſon Etendart, ſur lequel il y avoit un Dragon repreſenté, fut pris. Ce dont on a celebré la memoire dans ce bourg pendant quelques ſiécles. Burford donne le titre de Comte au Duc de ſaint Albans. Il eſt à 61. mille Anglois de Londres: il y a près de là un lieu nommé *Burford-Downs*, fort renommé pour la bonté de ſes chevaux. * *Diction. Anglois.*

BURG, petite Ville des Provinces Unies. Elle eſt dans le Comté de Zutphen, ſur le vieux Iſſel, entre la ville d'Anholt & celle de Doetekom. * Mary, *Dict.*

BURGAW ou BURGOW, en Latin *Burgavia*, Païs d'Allemagne dans la Soüabe, avec titre de Marquiſat. Il eſt ſitué le long du Danube au Septentrion, & entre le Leck au Levant, & vers deux ou trois autres petites rivieres, au Septentrion, leſquelles ſe jettent dans le Danube au deſſous de l'Iler. Burgaw eſt la ville capitale, ſituée ſur la riviere de Mindel, & donne le nom au païs. Il y a encore quelques bons bourgs, & des Monaſteres celebres; comme Welden, Wetenhauſen, Reiſempurg, Ietingen, &c. Cette ville fut aſſiégée par l'Empereur Loüis de Baviere, qui ne la put prendre en l'année 1321. Ce païs a environ huit ou dix lieuës de long & autant de large. Il a eu autrefois des Marquis particuliers. Henri, dernier de cette Famille, mourut vers l'an 1283. & depuis ce tems le Marquiſat de Burgaw eſt entré dans la Maiſon d'Autriche, & a même été ſouvent le Titre & l'Appanage des Cadets.

BURGDORFF, petite Ville avec un Château. Elle eſt en Suiſſe dans le Canton de Berne, environ à trois lieuës de la ville de Berne, vers le Septentrion Oriental. * Mary, *Dict.*

BURGEL, Bourg ou petite Ville du Duché d'Altenbourg en Miſnie. Ce lieu eſt ſitué ſur une petite riviere à deux lieuës de Jana, & à quatre de Naumbourg vers le Midi. Il eſt Chef d'un Bailliage qui appartient aux Ducs de Saxe Weimar. * Mary, *Dict.*

BURGENSIS (Loüis) premier Medecin des Rois François I. & Henri II. nâquit à Blois environ l'an 1494. & étoit fils de *Jean* Burgenſis, Medecin de Loüis Duc d'Orleans, depuis Roi de France, XII. du nom. Il fut reçu Docteur en Medecine de la Faculté de Paris dès l'âge de 18. ans, & fut admis à 22. ans par le Roi François I. au nombre de ſes Medecins ordinaires. Loüis Burgenſis fut enſuite premier Medecin de ſa Majeſté; & il contribua beaucoup à la délivrance de ce Roi, lorſqu'il étoit priſonnier à Madrid, par un artifice dont Charles V. ne ſe défia pas. François I. étant tombé malade, Burgenſis fit croire à l'Empereur qu'il n'y avoit pas lieu d'eſperer ſa gueriſon, parce que l'air du païs lui étoit tout-à-fait contraire. Cela obligea Charles V. de traiter promptement avec le Roi, pour ne pas perdre ſa rançon; & ainſi François I. fit ſon accord en 1526. à des conditions que l'Empereur n'auroit pas accepteés autrement. Burgenſis fut recompenſé au retour du Roi, & acheta les Seigneuries de Montgougier & de Meulan. Après la mort de François I. il fut auſſi premier Medecin de Henri II. ſans que Fernel, qui étoit en faveur, voulût lui diſputer ce rang. * Bernier, *Hiſt. de Blois.*

BURGH, Bourg d'Angleterre dans le Comté de Lincoln. Il appartient au Canton de Wray, dans la Diviſion de Lindſey. * *Dict. Anglois.*

BURGI, BURGO, ou BURGIUS (Alexandre) Italien, natif de Modiana, qui eſt un bourg dans la Romagne, & Evêque de Borgo S. Sepolchro, a vêcu au commencement du XVII. ſiécle. Il avoit un Benefice dans le lieu de ſa naiſſance: ce qui l'a fait long-tems connoître ſous le nom de *Prieur de Modiana*. Son érudition lui fit des amis illuſtres, entr'autres, le Cardinal Paleore, qui lui communiquoit ſes Ouvrages. Depuis il fut choiſi pour être Secretaire des Cardinaux, & ſous le Pontificat de Clement VIII. il eut l'Evêché de Borgo S. Sepolchro, & fut employé dans les plus grandes affaires par le Cardinal Aldobrandin. Quelque tems après il en fut éloigné, pour avoir eu trop de correſpondance avec le Duc de Florence, à la Cour duquel il ſe retira. Mais le Cardinal de Medicis aiant été élû Pape en 1605. ſous le nom de *Leon XI.* le remit en faveur. La promte mort de ce Pontife arrêta le cours de la fortune de Burgi. Il prononça le 8. du mois de Mai de la même année, cette Harangue que nous avons de lui, & mourut vers l'an 1609. âgé de 63. ans. * Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. Illuſtr. ch. 67.*

BURGIAN ou BOUREGIAN, Ville du Chorafan, Province de Perſe. Elle eſt au Nord du Lac qui porte ſon nom, & environ à 65. lieuës de la ville d'Herat, vers le Levant. Quelques uns la prennent pour l'ancienne Alexandrie, Capitale de l'Arie, que d'autres mettent à Herat. * Mary, *Diction.*

BURGIAN (le Lac de) anciennement *Arius Lacus*, grand Lac de la Perſe. Quelques-uns le mettent dans le Chorafan, & d'autres dans le Siziſtan. Quoiqu'il en ſoit, ce Lac reçoit pluſieurs rivieres, & il n'en produit aucune. * Mary, *Dict.*

BURGOS, en Latin, *Bravum ou Bracelum*, enſuite *Burgi*, ſur l'Arlança, Ville Epiſcopale de l'Eſpagne Tatraconnoiſe, maintenant dans la vieille Caſtille, dont elle eſt Capitale avec Archevêché, à douze lieuës de Palence, à ſeize de Valladolid, & à trente-cinq de Madrid. Quelques-uns la prennent pour la *Brauum* ou *Bravum* de Ptolomée, & d'autres la nomment *Burgi*, *Burgum*, & *Maburgum*. Elle eſt des plus belles, des plus grandes & des plus peuplées de toute l'Eſpagne, ſituée ſur le penchant d'une colline, qui a un château aſſez fort & ancien ſur le ſommet, & au pied la riviere d'Arlança, qu'on y paſſe ſur divers ponts. Les ruës ſont aſſez étroites & mal diſpoſées, comme dans les villes anciennes: il y en a pourtant de plus grandes & de plus belles, & ſur tout celles qui aboutiſſent aux places de *la Lana*, de *la Huerta del Rey*, & de l'Egliſe Cathedrale, qui eſt très vaſte & magnifique. Outre cette Egliſe il y en a encore d'autres très belles, diverſes Abbaïes, des Monaſteres, & un College des Jeſuites. Les Dominicains en ont auſſi un. Le Monaſtere du Crucifix des Auguſtins y eſt auſſi celebre. Ils prétendent que le Crucifix qu'ils poſſedent, & qui eſt une des grandes devotions d'Eſpagne, a été fait par Nicodeme. D'autres le diſent apporté du Ciel. Il y a dans Burgos un Hôpital Roïal de quatre-vingt mille livres de revenu. On

dit que l'Archevêque en a ſix-vingt mille. Il y a auſſi hors des murailles un celebre Monaſtere de cent-cinquante Religieuſes, qui ſont toutes filles de Princes ou de grands Seigneurs. Ce Monaſtere en a dix-ſept autres ſous ſa dépendance, quatorze villes & cinquante bourgs ou villages, dont l'Abbeſſe élit les Gouverneurs & les Magiſtrats, & diſpoſe de douze Commenderies. Burgos eſt une ville de commerce, ornée de grand nombre de Fontaines & de Palais, entre leſquels on diſtingue celui du Connêtable, & celui de l'Archevêque. Le Siége Epiſcopal y fut transferé de l'ancienne ville d'Auca en 1075. ou, ſelon d'autres, en 1097. & au XVI. ſiécle, Gregoire XIII. à la priere du Roi Philippe II. en fit un Archevêché, qui a pour ſuffragans Pampelune, Calahora, & Palencia, & qui vaut quarante mille ducats de revenu. Saint Aleaume, autrement S. Eleſmes, mourut en cette ville vers l'an 1100. & fut enterré dans le Monaſtere de S. Jean, dont il avoit été Abbé. Son corps fut transferé depuis dans une Egliſe Paroiſſiale de la ville, appellée de ſon nom ſaint Eleſmes, & la ville l'a choiſi pour ſon Patron. * Mariana, *l.* 8 *c.* 1. Lucius Marineus, *l.* 3. *de reb. Hiſpan.* Botero, *Relat. Hiſpan.* Nonius, *Deſcrip. Hiſp.* Merula, *Coſmograp. P. II. lib.* 2. Gregorius Alganez, *Poblac. Eccl. Hiſp.* Schottus, *Biblioth. Hiſpan. T. I c.* 5. Le Mire, *Geogr. Eccl. & Not. Epiſc. l.* 4 *c.* 53. Baillet, *Vies des Saints, au* 30. *Juin.*

SYNODES DE BURGOS.

Les Evêques de Burgos ont ſouvent publié des Ordonnances dans les Synodes qu'ils ont eu ſoin d'aſſembler pour le bien & l'avantage de leur Diocéſe. Gonzales, qui en étoit Evêque, celebra un Synode en 1377. Jean de Cabeça de Vaca en aſſembla un en 1421. Loüis de Cuniga en 1474. & Paſchal en 1499. & 1500.

BURGOS (Antoine) Eſpagnol, étoit de Salamanque, & avoit une grande connoiſſance de la Juriſprudence Civile & Canonique. On l'envoïa en Italie, où il enſeigna vingt ans à Boulogne, dans le College de ſaint Clement des Eſpagnols, fondé par le Cardinal Albornoz. Le Pape Leon X. l'appella à Rome, & lui donna une charge dans la Signature, qu'ils appellent *de Grace.* Antoine de Burgos l'exerça aſſez long tems, & mourut le 10. Decembre de l'an 1525. âgé de 70. ans. Il a écrit ſur divers chapitres des Decretales. * Gui Pancirole. *de Clar. leg. Interpr. lib.* 3. *cap.* 54. Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſp.*

BURGOS (Jean-Baptiſte) Religieux de l'Ordre de ſaint Auguſtin, étoit de Valence en Eſpagne. Son merite le fit diſtinguer dans ſa Province, dont on lui donna la conduite; & ſa profonde connoiſſance dans la Theologie le fit choiſir pour aſſiſter au Concile de Trente. Il y prononça le troiſiéme Dimanche de l'Avent de l'an 1562. cet excellent Diſcours, qu'on a depuis publié, ſur les quatre moïens dont on ſe peut ſervir pour extirper les Hereſies. Jean-Baptiſte de Burgos enſeigna depuis à Valence, où il mourut après l'an 1573. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſpan.* Le Mire, *de Script. ſac. XVI.*

BURGOS, Paul. *Cherchez* PAUL DE BURGOS.

BURGOW. *Cherchez* BURGAW.

BURGRAVE, titre de Dignité en Allemagne. Les Burgraves dans leur origine étoient les Gouverneurs des Forteresſes de leur diſtrict. On les nommoit *Comites Caſtellanei.* Le Burgraviat de Nuremberg appartenoit à la Maiſon de Brandebourg; celui de Magdebourg à celle de Saxe. En Boheme, le principal Officier, qui fait les fonctions de Vice-Roi, eſt nommé *Burgrave*; l'on rapporte l'origine de celui de Nuremberg à l'Empereur Henri IV. lequel donna le droit de Bourgeoiſie à cette ville en 1060. après y avoir élevé une Egliſe à Dieu ſous l'invocation & le nom de *ſaint Gilles.* D'autres prétendent que ce Burgraviat eſt encore plus ancien, & le rapportent à Conrad II. dans lequel tems Nuremberg fut fait partie de l'Empire Romain en 911. Dans la Pruſſe, le Burgrave eſt une des quatre principales Charges de la Province; & en Gueldres le Burgrave de Nimegue eſt Préſident des Etats de cette Province. Il y a d'autres païs où cette Dignité eſt avilie, ſur tout dans le Palatinat. De quinze Familles qui joüiſſoient autrefois dans l'Empire, du titre de Burgrave, il n'en reſte plus que deux; celle de Daun, & celle de Koinhgerg. * Tob. Pfanner. *de Præcipuis Germaniæ principum gentib. c.* 4. Lettere di Gregor. Leti, *Part. I. pag.* 74. & 251.

BURI (Richard de) ou AUNGERVILLE, natif de Suffolc en Angleterre, dans le XIV. ſiécle, prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de ſaint Benoît, fut Chancelier du Roi Edoüard III. & enfin Evêque de Durham. Ce Prélat faiſoit gloire d'être le Protecteur des Sçavans, & répandit ſes liberalités ſur toutes les Univerſités du Roïaume, & principalement ſur celle d'Oxfort. Il eut ſoin de faire une Bibliotheque abondante en toutes ſortes de Livres, & compoſa à ce ſujet un Traité intitulé, *Philobiblon, ſeu de amore librorum.* Il laiſſa d'autres Traitez, avec un Volume de Lettres, où l'on trouve pluſieurs de celles qu'il écrivoit à Petrarque, avec les Réponſes de ce grand homme. Richard vivoit vers l'an 1349. * Harpsfeld, *in Hiſt. Eccl. Angl.* Pitſeus, *de illuſtrib. Angl. Script.*

BURIANA, anciennement *Priſtæ*, Lac de la Toſcane en Italie. Il eſt dans le Siennois, près de la côte, & il a pris ſon nom du bourg de Buriana, qui eſt ſur ſes bords. On l'appelle auſſi le *Lac de Caſtiglione*, du nom d'un autre bourg, qui eſt ſur ſa rive Occidentale. * Maty, *Dict.*

BURIANA, Bourg de la Toſcane en Italie. Il eſt dans le Siennois, ſur le lac de Buriana ou de Caſtiglione, à l'endroit où il reçoit la riviere de Bruno. On croit que Buriana eſt la ville de l'ancienne Etrurie, qu'on nommoit *Saleumbrona*, ou *Salebrone.* * Maty, *Dict.*

BURICK ou BUDRICK, *Burichum*, *Budrichium*, & *Buruncium*, Ville d'Allemagne dans le Duché de Cleves, eſt ſituée ſur le Rhin, à deux ou trois lieuës de Gueldres, & eſt aſſez bien fortifiée. Les Hollandois en étoient les maîtres; & c'eſt une des quatre villes que le Roi Loüis XIV. fit attaquer en même tems à l'ouverture de la campagne de Hollande de 1672. Ce fut le Maréchal de Turenne qui l'aſſiégea, avec une partie des troupes de ſa Majeſté. Depuis on l'abandonna.

BURIDAN (Jean) natif de Bethune dans l'Artois, Docteur & Recteur de l'Univerſité de Paris, dans le XIV. ſiécle, vivoit encore, ſelon Robert Gaguin l'an 1355. Il paſſa pour un des plus habiles Philoſophes de ſon tems, lorſque la Philoſophie ne conſiſtoit que dans la diſcuſſion de queſtions vaines & inutiles, & c'eſt de lui qu'eſt venu le Proverbe de l'*Aſne de Buridan*, qui a été depuis ſi commun dans l'Ecole. Aventin rapporte que Buridan, qui étoit Diſciple d'Ockam, & de la faction des *Nominaux*, fut perſecuté par celle des *Reaux*, & obligé de ſe refugier en Allemagne, où il fonda, dit-il, l'Univerſité de Vienne. Jean Buridan compoſa quelques Traités, *Quæſtiones Metaphyſicales*, imprimées en 1518. *Commentaria in Ariſtotelis Phyſicam, &c.* * Valere André, *Biblioth. Belg.* Du Boulay, *Hiſtor Univerſ. Pariſ.*

BURIS ou BULIS, & SPERTHIS, Lacedemoniens, partirent de leur propre mouvement pour aller vers Xercés, & ſe ſoûmirent à endurer telle ſorte de ſupplice que bon lui ſembleroit, pour expier le crime que les Lacedemoniens avoient commis, par le meurtre des Heraut que ce Roi leur avoit envoïés. Cette intrepidité donna de l'admiration à Xercés, qui non ſeulement leur pardonna le crime de leurs Citoïens, mais les pria même de demeurer avec lui au rang de ſes Favoris: à quoi ils répondirent, qu'étant venus pour ſauver leur païs, ils n'avoient garde de l'abandonner ainſi, & qu'ils cheriſſoient beaucoup plus leur liberté que le Roïaume de Perſe. * Plutarque.

BURLEY (Gautier) Anglois, Prêtre & Theologien de l'Univerſité d'Oxfort, vivoit dans le XIX. ſiécle en 1337. Il étudia à Paris, & eut pour Maître, Jean Dunr, dit *Scot*, & pour Compagnon, Guillaume Ockam. Lorſqu'il fut de retour en ſon païs, il écrivit contre le même Scot; & laiſſa pluſieurs Traités de Philoſophie, & un de la Vie des Philoſophes, qui eſt pourtant plein de fautes, & qui fait connoître que ſon Auteur avoit peu de connoiſſance des belles Lettres. Il croit que Pline, Auteur de l'Hiſtoire naturelle, & celui qui a écrit les Epitres, ne ſont qu'un. Il confond même pluſieurs Auteurs de même nom. A cela près Gautier Burley ſçavoit aſſez bien la Scholaſtique, qui étoit la ſcience de ce tems-là. * Baleus. Leland & Pitſeus, *de Script. Angl.* Geſner, *Biblioth.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 2. *c. ult.*

BURLINGTON, Ville maritime d'Angleterre, dans le Comté d'Yorck. Elle eſt ſur une hauteur, environ à un mille de la mer; mais du côté de la mer il y a un Quai qu'on nomme *le Quai de Burlington*, dont la Baie voiſine eſt appellée *la Baye de Burlington.* En 1664. Richard Boyle, Comte de Cork en Irlande, fut fait Comte de Burlingron par le Roi Charles II. * *Dict. Anglois.*

BURMAN (François) Profeſſeur en Theologie à Utrecht, étoit fils de Pierre Burman, Miniſtre de l'Egliſe Prétenduë Réformée, que les Refugiés des Païs Bas avoient établie à Frankendal, & de *Joſine* Balde. Il naquit à Leide, où ſon

Ion pere & ſa mere s'étoient refugiés en 1628. lorſque les Eſpagnols ravagerent tout le Palatinat. Peu de tems après *Pierre* Burman étant mort à Emmerick dans le païs de Cleves, où il avoit été appellé pour y exercer ſon Miniſtere, ſa veuve ſe retira à Leide, où François Burmao fit ſes études ſous la direction de Feſtus Hommius. A l'âge de 23. ans il fut appellé par des Hollandois établis à Hanau en Allemagne pour être leur Miniſtre. Les fonctions de ſon Miniſtere ne l'empêcherent pas de continuer ſes études avec beaucoup d'application. De-là il fut appellé à Leide pour être Regent du College de Meſſieurs les Etats de Hollande, où il avoit lui-même été élevé & inſtruit. A peine y avoit-il été un an, que ſon merite & ſa réputation le firent appeller à Utrecht, pour y être Profeſſeur en Theologie, à quoi l'on joignit enſuite la Charge de Miniſtre de l'Egliſe. Il epouſa la fille du celebre *Abraham* Heidanus, qui étoit veuve de *Denys* Crucius, Miniſtre de l'Egliſe de Nimegue, & duquel elle eut entr'autres, *Charles* Crucius, qui étoit en 1714. à la tête de la Magiſtrature de Leyde. François Burman eut quatre enfans de ſon épouſe, une fille & trois fils, dont l'un exerce la Charge de Profeſſeur en Hiſtoire, en Langue Greque & en Eloquence à Utrecht; & l'autre eſt un des Miniſtres de l'Egliſe Flamande d'Amſterdam. François Burman étoit très eſtimé, & rendit de ſon tems l'Univerſité d'Utrecht très floriſſante. Il étoit bon Philoſophe, entendoit bien les Langues ſçavantes; il étoit grand Theologien & bon Prédicateur. Il a expliqué en Flamand le Pentateuque, & les Livres de Joſué & des Juges. Il a donné un Cours de Theologie, qui a été pluſieurs fois imprimé. Il ne ſuivoit pas ſi aveuglement Coccejus, qu'il ne l'ait abandonné dans l'explication de diverſes Prophéties. Il mourut le 10. de Novembre de l'année 1679. * Grævius, *dans l'Oraiſon Funébre de François Burman.*

BURNETTUS ou BRUNETTUS LATINUS, étoit Florentin. Il a fait un Livre intitulé, *Treſor de l'Origine & de la nature de toutes choſes.* Il le compoſa premierement en François, puis il en fit une Verſion Italienne. Il répondit à ceux qui lui demandoient, pourquoi il avoit écrit en François, & non en Italico qui étoit ſa langue maternelle, qu'il demeuroit en France, lorſqu'il compoſa ſon Livre, & que la Langue Françoiſe étoit plus agréable & plus commune que les autres. Il compoſa pluſieurs autres Livres, & mourut à Florence l'an 1295. * Bayle, *Dict. Crit.*

BURNHAM, Bourg d'Angleterre, dans le Nord-Eſt du Comté de Norfolk, & dans la Contrée nommée *Brother-Croſſ*, aſſez près de la mer, à 90. milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

BURNTWOOD, Bourg d'Angleterre, dans la partie du Comté d'Eſſex, qu'on appelle *Chelmsford*. C'eſt un lieu ancien & bien peuplé, à 17. milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

BURRHUS, (Afranius) commanda les Gardes Prétoriennes ſous Claude, & après lui ſous Neron, duquel il avoit été Gouverneur. Il s'étoit ſignalé dans les armées, & ſes mœurs tenoient de la ſeverité des anciens Romains. Mais Neron, après s'être défait de ſa mere Agrippine, dont Burrhus étoit créature, attaqua Burrhus à ſon tour, & le fit empoiſonner, à ce qu'on croit, l'an de JESUS-CHRIST 62. par des gens qui feignirent de vouloir remedier à un mal de gorge qu'il avoit. * Tacite, *Annal.* 12. 13. & 14.

BURROWBRIDGE, Bourg d'Angleterre, dans la partie Occidentale du Comté d'Yorck, & dans la Contrée qu'on appelle *Clare*. * *Dict. Anglois.*

BURRUS (Pierre) né à Bruges, originaire de Noyon, Licentié en Droit Canon, & Chanoine d'Amiens, dans le XVI. ſiécle, mourut en 1507. âgé de 75. ans. Il a compoſé pluſieurs Poëmes; mais dont quelques-uns ſeulement ont été publiés. Ce ſont diverſes Hymnes ſur les Fêtes de Nôtre-Seigneur & de ſa ſainte Mere. La Vie de Pierre Burrus s'y voit au commencement. * Le Continuateur de Trithême, *de Script. Eccl.* Geſner, *in Biblioth.* Valere André, *Bibliotb. Belg. &c.*

BURSE, autrefois PRUSSE, *Pruſa* ou *Pruſias ad Olympum*, Ville de Natolie en Aſie, autrefois capitale de la Bithynie, eſt ſituée au deſſous du mont Olympe. On croit que Pruſias Roi de Bithynie la fit bâtir. Depuis elle fut Metropole ſous le Patriarchat de Conſtantinople. Oſman ou Othoman, qui a été le premier Prince des Turcs, la prit vers l'an 1300. & y mit le ſiége de ſon Etat; bien que les Arabes aient cru que le Siége de l'Empire Turc étoit à Yengi Shahr. Quoiqu'il en ſoit, depuis ce tems Burſe a été ſoûmiſe aux Ottomans. Elle eſt preſque auſſi grande & auſſi peuplée que Conſtantinople, diviſée en haute & baſſe: la haute eſt entourée de bonnes murailles avec un château. On y trouve diverſes Moſquées, & des tombeaux des Princes Ottomans. * Strabon, *l.* 12. Belon, *l.* 2. *c.* 42. Ptolomée. Pline, &c.

BURSELLI. *Cherchez* ALBERTUCCIO BURSELLI.

BURTA (Gabriel de) jeune Rhetoricien de treize à quatorze ans étudiant à Toulouſe. Il y publia l'an 1677. un Livre Latin *in fol.* qu'on diſoit être de ſa compoſition, & qui avoit pour titre, *de l'Hiſtoire Univerſelle*, tant Sacrée que Profane, commençant depuis la naiſſance de JESUS-CHRIST, & continuant ſur la ſuite des Papes, des Empereurs d'Occident & d'Orient, & des Rois de France; mais on n'a point entendu parler de cet Auteur depuis ce tems-là. * Baillet, *Enfans devenus celebres par leurs études, page* 363.

BURTINGIUS. *Cherchez* BUNTIN.

BURTON, Bourg d'Angleterre dans la partie Meridionale du Comté de Weſtmorland, & dans la Contrée qu'on appelle *Lonſdale*, ſur les frontieres du Comté de Lancaſtre, à 204. milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

BURTON ou BURTON, ſur la Trente, Bourg du Comté de Stafford, dans la Contrée nommée *Oſſelow*, ſur les frontieres du Comté de Derby, d'où elle eſt ſéparée par la riviere de Trente, ſur laquelle il y a un pont de pierre de 35. arcades. Ce fut près de ce pont que le Roi Edoüard II. mit en fuite Thomas Comte de Lancaſtre, & pluſieurs Barons. Ce bourg eſt à 96. milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

BURTON ou BURTON-WELS, lieu d'Angleterre dans le Comté de Derby, d'où dans l'eſpace de huit ou neuf verges, meſure d'Angleterre, il ſort d'un rocher neuf ſources d'eaux minerales, dont huit ſont chaudes, & la neuviéme très froide. Les habitans du Nord d'Angleterre les fréquentent beaucoup pour diverſes maladies. * *Dict. Anglois.*

BURTON, Bourg d'Angleterre dans le Nord-Weſt du Comté de Lincoln. Il appartient au Canton de Manlie, dans la diviſion de Lindſey. Il eſt ſitué ſur la rive Orientale de la riviere de Trente, qui à quatre milles de là ſe jette dans l'Humber. Il eſt à 127. milles Anglois de Londres. * *Dictionn. Anglois.*

BURUZ, Bourg ou petite Ville de la Turquie en Aſie. Ce lieu eſt ſur le Madre, dans le Beglerbeglic de la Natolie & vers les confins de celui de Caramanie. On croit que c'eſt l'ancienne *Cibyra* ou *Cibura Magna*, ville de la grande Phrygie. * Mati, *Dict.*

BURWELL, Bourg d'Angleterre dans la partie Orientale du Comté de Lincoln. Il eſt dans le Canton de Lowthe, & eſt une partie de la diviſion de Lindſey. * *Dictionnaire Anglois.*

BURY ou EMONDS BURY, en Latin *Villa Fauſtini*, Ville d'Angleterre dans la partie Occidentale du Comté de Suffolk, dans le Canton appellé *Thingoe*. Elle eſt dans une ſituation agréable ſur la riviere de Lack, qui ſe décharge dans le grand Owſe. Elle fut appellée auparavant *Villa Regalis, Royal-Town*, par le Roi Saxon Segebert, qui y fonda une Egliſe. Mais à la mort du Roi Edoüard *le Martyr*, qui, pour n'avoir pas voulu renoncer au Chriſtianiſme, fut tué à Hoxon par les Danois, & enſuite porté dans ce lieu pour y être enterré, elle prit le nom de *Bury*, ou d'*Edmonds-Bury*, c'eſt-à-dire, *le Sepulchre d'Edmond*. Le Roi Canut Danois, pour expier le crime de ſon pere Soenon, qui avoit tué ce Prince, y fit bâtir une nouvelle Egliſe & une Abbaie, & y mit des Moines noirs en 1020. à qui il donna la ville & pluſieurs bons heritages tout autour. Ces Moines gouvernoient la ville par un Sénéchal; & quand elle devint Communauté, le Magiſtrat faiſoit un ſerment de fidelité à l'Abbé. Tout cela eſt ruiné à preſent, du moins quant à l'Abbaie, qui reſſembloit plûtôt à une ville fortifiée qu'à un Monaſtere. La ville eſt compoſée de deux Paroiſſes. Elle eſt bien bâtie; ce qui fait que pluſieurs perſonnes diſtinguées y vont faire quelque ſejour, enrichiſſent les habitans, & font valoir la ville. Il y a un College fondé par le Roi Edoüard VI. Elle a été honorée du titre de Baronie, en la perſonne de Henri Germyn, créé Baron de cette ville en 1643. par le Roi Charles I. & enſuite Comte de ſaint Alban, par le Roi Charles II. * *Dict. Anglois.*

BUS, l'Iſle de Bos; c'eſt une Iſle nouvellement découverte dans l'Ocean Septentrional. Elle eſt au Levant de la vieille Groenlande, entre l'Iſlande & l'iſle de Terre Neuve. On prétend qu'elle a quarante lieuës de long & quinze de

large. Mais on n'en ſçait aucune particularité. * Maty, *Dictionn.*

BUS, (Ceſar de) Inſtituteur des Peres de la Doctrine Chrétienne, fils de Jean Baptiſte de Bus, Gentilhomme originaire de Come au Milanois & d'Anne de la Marche Provençale, naquit à Cavaillon le 3. Février de l'an 1544. Après avoir témoigné des ſentimens de pieté dans ſon enfance, il ſe laiſſa corrompre dans ſa jeuneſſe par les plaiſirs du ſiécle. Un de ſes freres aïant laiſſé des Benefices par ſa mort, il ſe fit pourvoir de ceux qu'un ſimple Clerc pouvoit poſſeder. Enfin revenant à ſoi, il fit une démiſſion de ſes Benefices, & renonça à la Poëſie profane, dont il s'étoit mêlé juſqu'alors, & mena une vie très édifiante & très reglée. Son Evêque le pourvut d'un Canonicat dans ſa Cathedrale, dont il remplit les devoirs très regulierement, menant une vie auſtere & penitente. Quand il eut reçu l'Ordre de la Prêtriſe, il s'emploïa à confeſſer & à catechiſer, & il établit une Congregation de Clercs Reguliers, dont la fonction particuliere fut d'enſeigner la Doctrine Chrétienne avec methode & ſimplicité. Le Pape Clement VIII. à qui il en avoit écrit pour avoir ſon approbation, renvoïa cette affaire à l'Archevêque d'Avignon, Taurufio, qui lui accorda l'Egliſe de ſainte Praxede, à Avignon, pour y commencer cette inſtitution. Taurufio aïant, depuis été fait Cardinal, fit approuver à Rome cette nouvelle Congregation l'an 1598. Elle fut transferée de la Maiſon de ſainte Praxede en celle de ſaint Jean *le Vieux*. Ceſar de Bus perdit la vûë, & ne laiſſa pas de continuer les fonctions de la Doctrine Chrétienne avec la même application. Il mourut à Avignon le jour de Pâques 15. Avril 1607. Paul V. avoit uni en 1616. l'Inſtitution de la Doctrine Chrétienne à celle des Somaſques en Italie; mais Innocent X. en fit un Ordre particulier l'an 1647. ſous un General François. La Congregation ſe diviſe maintenant en trois Provinces, d'Avignon, de Paris, & de Toulouſe. Le B. Ceſar de Bus avoit compoſé quelques Ouvrages de pieté, que les Prêtres de la Doctrine Chrétienne ont eu ſoin de donner au Public. * Jacques de Beauvais, & Jacques Marcel, *en ſa Vie*. Gautier, *an XVII. ſiécle de ſa Chron. p.* 284. Baillet, *Vies des Saints*, 15. *Avril*.

BUSA & BUSATEN. Bourg de la Tranſylvanie, ſitué entre la Ville de Coloſwar & celle de Biſtrice. On la prend pour l'ancienne Napuca ville de la Dace. * Maty, *Dict.*

BUSCH (Jean) Chanoine Regulier de Windeſem à Zwol dans l'Overiſſel, entra dans cette Congregation vers le commencement du XV. ſiécle, juſqu'en l'an 1464. qu'il acheva de compoſer la Chronique de Windeſem, diviſée en 2. Livres, dont l'on contient l'établiſſement de la Congregation de Gerard le Grand, & des Monaſteres qui en dépendoient; & l'autre l'Hiſtoire & la Vie des Hommes illuſtres qui avoient fleuri dans le Monaſtere de Windeſem, depuis ſon établiſſement. Cet Ouvrage a été donné au public par Roſweide, & imprimé à Anvers, l'an 1621. avec une Lettre que Trithême lui attribuë, touchant les exercices ſpirituels ſur la Vie & la Paſſion de JESUS-CHRIST, qui eſt l'Ouvrage de Jean de Hueſden, Prieur de Wiodeſem, rempli de maximes & de penſées ſpirituelles. Jean Buſch eſt mort vers l'an 1470. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques XV. ſiécle.*

BUSCH, Teſte de Boſch, & Capitaine de Buſch. *Cherchez* BUCHS.

BUSCH ou HERMANUS BUSCHIUS, Allemand, étoit de Dulm, village de Weſtphalie dans le Diocéſe de Munſter, & ſortoit d'une famille noble & ancienne, mais fort pauvre. En l'an 1480. il fut envoïé par Rodolphe Langius en Italie; & il y fit un ſi grand progrès dans les Langues & dans les belles Lettres, qu'à ſon retour il les enſeigna d'abord à Heidelberg, & enſuite à Louvain, à Leipſic, à Marpurg, & ailleurs. Il procura auſſi une édition de Silius Italicus, de Perſe, & de quelques autres Auteurs anciens, qu'il enrichit d'Argumens & de Notes de ſa façon. Pluſieurs hommes de Lettres de ſon tems furent ſes amis particuliers, & entr'autres Trithême & Eraſme. On dit que Buſch étant à Marpurg, paſſa dans une place où perſonne ne le ſalua. Ce procedé le ſurprit; il rentra chez lui; & aïant pris un habit extrêmement propre, il repaſſa dans la même place, où tout le monde s'empreſſa de lui faire civilité: *Quel aveuglement des hommes*, s'écria-t'il, *c'eſt donc mon habit & non pas Buſch qu'on honore?* On dit que cet accident le rebuta tellement, qu'il ſe retira à Dulm. Il mourut en l'année 1535. * Trithême, Eraſme, Melchior Adam, &c.

BUSCHETTO *da Dulichio*, celebre Architecte, ainſi nommé parce qu'il étoit natif de l'iſle de Dulichio, dans la mer Ionienne, étoit en réputation au commencement du XI. ſiécle. La Republique de Piſe le fit venir en 1016. pour bâtir le dôme de cette ville, c'eſt-à-dire, l'Egliſe Cathedrale, qui a depuis paſſé pour une des plus ſomptueuſes de l'Italie. Il avoit une intelligence particuliere des machines, & faiſoit mouvoir de très grands fardeaux avec très peu de force. Cet Architecte mourut à Piſe, où on lui éleva un tombeau, avec une inſcription qui témoignoit qu'il faiſoit élever par dix filles des fardeaux que mille bœufs accouplés n'auroient pas pu remuer & qu'un vaiſſeau de charge n'auroit pu porter en pleine mer. * Felibien, *Vies des Architectes.*

BUSCHIUS. *Voyez* BUSCH, ci-deſſus.

BUSBEC ou BOESBEC, (Anger-Ghiſlen) connu ſous le nom d'AUGERIUS GISLENIUS BUSBEQUIUS, étoit natif de Commines en Flandres, & fils naturel de Gilles Ghiſlen Seigneur de Boëſbec, qui eſt un petit village ſur la Lis. Il naquit en 1522. & dès ſon jeune âge, il montra beaucoup de penchant pour les Lettres. Son pere, qui étoit homme de qualité & de credit, & dont l'Empereur Charles-*Quint* eſtimoit la famille & le merite, le fit élever avec beaucoup de ſoin, & prit un Reſcrit de cet Empereur pour le legitimer. Enſuite il l'envoïa à Louvain, puis à Paris, & enfoite à Veniſe, à Boulogne & à Padouë, & lui donna pour Maitres les plus excellens hommes, qui floriſſoient alors dans ces villes. Lorſque Buſbec fut de retour dans les Païs-Bas, il fit un voïage en Angleterre, où il reſta quelque tems avec l'Ambaſſadeur de Ferdinand I. alors Roi des Romains, qui enſuite l'appella à Vienne en Autriche. Ce Prince le nomma ſon Ambaſſadeur à la Porte de Solyman II. Empereur des Turcs, qui n'étoit pas alors à Conſtantinople, & que Buſbec alla trouver à Amaſie en Aſie. Il a publié une Relation de ſes voïages, & il y joint une Hiſtoire naturelle des pais par où il paſſoit, écrite avec une exactitude admirable. En 1562. il procura la liberté d'Alvarez de Sande, de Sanche, de Leve, & de Berenguel de Requeſens, pris par le Baſſa Piali en l'iſle de Gerbes, & s'en revint avec le premier ſur la fin de la même année à Vienne. On lui confia le gouvernement des jeunes Princes, fils de Maximilien II. Depuis en 1570. ce Prince le nomma pour conduire en France la Princeſſe Elizabeth ſa fille, mariée au Roi Charles IX. & loi commanda de s'y arrêter en qualité de ſon Reſident. Après la mort du Roi Charles IX. lorſque cette Reine qui l'avoit fait Intendant de ſa Maiſon & de ſes affaires, ſortit de France, elle le laiſſa à la Cour de France en qualité de Miniſtre: commiſſion qu'il exerça auſſi au nom de l'Empereur Rodolphe. Il y étoit encore en l'an 1592. & ſouhaitant d'aller paſſer quelques mois chez lui dans les Bais Bas, il en obtint la permiſſion de l'Empereur. Paris commençoit alors à revenir de ſon entêtement pour la Ligue. Auger Ghiſleo, qui ſentoit que ce changement étoit très déſavantageux pour la Maiſon d'Autriche, qui ſoûtenoit les Ligueurs, voulut prévenir, par ſon départ, les accidens fâcheux qu'il prévoïoit: mais en paſſant par la Normandie, quelques ſoldats ſortis de la garniſon de Roüen, croïant que tout étoit permis durant la guerre civile, le rencontrerent, & ſe ſaiſirent de ſa perſonne. D'autres diſent qu'ils le ſurprirent dans une hôtellerie durant la nuit, qu'ils l'en tirerent même avec violence pour l'emmener; mais qu'aïant appris ce qu'il étoit, ils le mirent en liberté. Le Gouverneur de Roüen en fit d'abord témoigner ſon déplair à Buſbec, qu'une fiévre violente obligea de ſe faire porter dans la maiſon d'un Gentilhomme, où il mourut 22. jours après, au mois d'Octobre de la même année 1592. & en la 70. de ſon âge. Buſbec ne ſe diſtingua pas moins par ſon amour pour les belles Lettres. Il ne negligeoit rien de ce qui pouvoit contribuer à les faire valoir, & à les avancer. Il recueïllit dans le Levant diverſes inſcriptions qu'il envoïa à Scaliger, à Lipſe, & à Gruter, & il y amaſſa plus de cent manoſcrits Grecs qui ſont encore aujourd'hui un des plus riches ornemens de la Bibliotheque de l'Empereur. Nous avons auſſi de lui. *Epiſtola Turcica Legationis IV. Conciliorum de re militari contra Turcas inſtituenda. Itinerarii. Conſtantinopolitanum & Amaſeanum. Epiſtolarum, Legationis Gallicæ, Lib. II.* * Le Mire, *in Elog. Belg. & de Script. ſec. XVI.* De Thou, *Hiſt. l. 16.* Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. German.* Valere André, *Bibliotb. Belg.* Matthiole, *l. 3. Epiſt. &c.*

BUSEE (Jean) Jeſuite, natif de Nimegue, dans le Duché de Gueldres, étant encore jeune, ſe conſacra à Dieu dans

la Compagnie de Jesus en 1563. Après avoir enſeigné les Humanités, il fut envoié à Rome, où il fit ſon cours de Theologie, & à ſon retour il fut emploïé durant vingt ans à expliquer l'Ecriture, ou à profeſſer la Theologie Morale, ce qu'il executa avec applaudiſſement. Il s'occupa auſſi à compoſer les Traités que nous avons de ſa façon, & entr'autres, ſes Meditations, où tout reſpire la pieté; mais une pieté, ſi l'on peut parler ainſi, honnête, engageante, & fondée ſur la ſolidité. Car la douceur étoit le caractere du Pere Buſée; & cela paroît dans les Ouvrages qu'il a écrits contre les Heretiques, dans leſquels il répond avec moderation à leurs injures. Outre ſes Meditations, nous avons de lui. *Diſputatio Theologica de Jejunio. De perſona Chriſti. Apologia pro Kalendario Gregoriano, &c.* Il nous procura auſſi de nouvelles éditions des Oeuvres de Pierre de Blois, d'Anaſtaſe le Bibliothecaire, de Luitprand, d'Abbon, de Fleury, d'Hincmar de Reims, de Trithême, &c. Ainſi ce bon Religieux conſumé par ſes travaux continuels, & accablé de maux qu'il ſouffroit, avec une patience admirable, mourut à Mayence le 30. Mai 1611. âgé de 64. ans, dont il en avoit paſſé 48. parmi les Jeſuites. Le Pere Buſée avoit deux freres, qui ont tous deux écrit; l'un nommé PIERRE BUSÉE, qui fut auſſi Jeſuite, & qui enſeigna la Theologie; & l'autre GERARD BUSÉE, Docteur de Louvain. Ce dernier fut Précepteur de Jean-Guillaume, Duc de Cléves, qui lui procura un Canonicat à Santen, où il fut auſſi Theologal. Guillaume Lindan, Evêque de Ruremonde, l'engagea à compoſer en Flamand un Catechiſme, addreſſé à ceux de Nimegue. Il fit auſſi une Réponſe ſi forte à Illiricus, touchant la Communion ſous les deux eſpeces, qu'on dit que les Proteſtans en achetterent tous les exemplaires, pour en faire perdre la memoire. * Ribadeneira & Alegambe, *Bibliotheca Scriptor. Societ. Jeſu.* Le Mire, *de Scriptor. ſæcul. XVI.* Valere André, *Bibliotheca Belg.* Callidius, &c.

BUSENTO, petite Riviere de la principauté Citerieure, Province du Roiaume de Naples. Le Buſento naît dans le Mont Satriano, & on dit qu'à deux milles de ſa ſource, il coule ſous terre pendant ſix milles, d'où il ſort de nouveau, pour aller ſe décharger dans la mer de Toſcane, près de la petite Ville de Policaſtro. * Maty, *Dict.*

BUSH (Paul) *Voyez* BRISTOL.

BUSIRIS, Roi d'Egypte. Il y en a eu pluſieurs de ce nom, au rapport de Diodore de Sicile. L'un d'eux regna, après que cinquante-deux de ſes prédeceſſeurs, qui deſcendoient comme lui de Menés, eurent occupé le Trône. Sept autres Rois lui ſuccederent, dont le dernier fut un autre BUSIRIS, qui bâtit la ville de Thebes. La Fable fait Buſiris fils de Neptune & de Lybie, fille d'Epaphus, & conte qu'il fut immolé par Hercule, parce qu'il immoloit lui-même à Jupiter tous les étrangers qui abordoient dans ſon Roiaume. Ces fictions tirent leur origine, ou de l'inhoſpitalité de ſes ſujets, ou de la coûtume qu'ils avoient de ſacrifier un rouſſeau aux Manes de leur Dieu Oſiris, qui avoit été tué par le Geant Typhon, auquel on donnoit des cheveux roux. Le fort tomboit rarement ſur les Egyptiens, qui avoient preſque tous le poil noir. Ainſi cette cruelle coûtume ne s'entretenoit qu'aux dépens des étrangers. Strabon nie poſitivement qu'il y ait eu des Rois en Egypte appellés *Buſiris*. En effet on n'en trouve point dans les Dynaſties des Egyptiens; & Diodore avoue lui-même en un autre endroit, que *Buſiris* n'eſt pas le nom d'un Roi, mais le nom du tombeau d'Oſiris. Diodore parle d'un BUSIRIS, qu'Oſiris fit Gouverneur de la Phœnicie, & ſon Lieutenant en Egypte, ſous la Reine Iſis ſa femme. * Diodore, *l.* 1. *c.* 17. 47. & 88. Apollodor. *l.* 2. Iſocrat. *in Eleg. Buſirid.* Strab. *l.* 17. Bayle, *Dict. Crit.*

BUSIRIS, Ville dans la baſſe Egypte, au milieu du Delta, renfermoit le temple le plus vaſte que l'on eût conſacré à Iſis, & où l'on celebroit le plus ſolemnellement la fête de cette Déeſſe. On dit que cette ville fut nommée *Buſiris*, parce qu'Oſiris y fut enſeveli dans un bœuf de bois. De là vient qu'elle étoit auſſi nommée *Buſoſiris*; d'autres tirent ſon nom d'un de ſes Gouverneurs, appellé *Buſiris*. Elle étoit la Capitale d'une de ſes Préfectures ou Gouvernemens d'Egypte. La barbarie de ſes habitans, qui ignoroient les devoirs de l'hoſpitalité, a donné lieu à la fable de Buſiris, qui fut puni par Hercule. Quelques Auteurs ont cru que cette ville étoit la même que la fameuſe *Thebes* ou *Heliopolis*, aujourd'hui *Hu*: en ce cas elle eut été bâtie par un Buſiris. * Strabon, *l.* 9. & 17. Diodore.

BUSIUS (Paul) Juriſconſulte, étoit de Hollande, où il vint au monde l'an 1522. Son pere le fit élever avec beaucoup de ſoin, le fit étudier à Dole, & enſuite à Angers, où il prit le Bonnet de Docteur le deuxiéme Janvier 1556. Lorſque Buſius fut de retour chez lui, il fut emploié par la Princeſſe de Parme & le Duc d'Albe dans le Conſeil de Hollande; & il fut nommé en qualité d'Echevin de Leydes, pour ſe trouver aux Etats des Païs-Bas, convoqués à Bruxelles. Lorſque la Republique de Hollande ſe fut formée, après l'année 1572. Buſius en fut Garde des Sceaux, & Conſeiller du Prince d'Orange. Il alla depuis en Ambaſſade près d'Eliſabeth, Reine d'Angleterre. Il mourut au mois d'Avril de l'an 1594.

BUSIUS (Paul) different du premier, étoit de Zwol, dans l'Ower-Iſſel. Il a enſeigné le Droit, & a publié divers Ouvrages. *De Republica. De Officio Judicis. Subtilitatum Juris, Lib. VII. &c.* * Melchior Adam, *in Vit. Juriſconſult. Germ.* Valere André, *Bibliotheca Belg. &c.*

BUSLEIDEN (Jerôme) natif d'Arlon dans le Luxembourg, vivoit vers le commencement du XVI. ſiécle, & devoit en partie ſa fortune à ſon frere François Buſleiden, qui avoit été Précepteur du Prince Philippe, pere de Charles-Quint. Buſleiden fut Maître des Requêtes, & Conſeiller au Conſeil Souverain de Malines, & poſſeda, outre la Prévôté de l'Egliſe d'Aire, des Canonicats à Bruxelles, à Malines & à Cambray; car le Concile de Trente n'avoit pas encore défendu la pluralité de ces ſortes de Benefices. Il ſe rendit celebre par ſon eſprit, par ſes Ouvrages, par l'amitié qu'il contracta avec les Sçavans, & ſur tout avec Eraſme & Thomas Morus, enfin par ſes Ambaſſades auprès du Pape Jules II. du Roi François I. & de Henri VIII. Roi d'Angleterre. En 1517. il fut envoié en Eſpagne par Charles V. mais étant tombé malade à Bourdeaux, il y mourut le 26. Août. Avant ſon départ des Païs Bas, il fonda à Louvain le College des trois Langues de Buſleiden, où l'on enſeigne l'Hebreu, le Grec & le Latin. * Le Mire, *de Scriptor. ſæcul. XVI.* Valere André, *in Faſt. Acad. Lovan. Bibliotheca Belg. &c.* Bayle, *Dictionn. Critiq.*

BUSSERET ou BUISSERET (François) Archevêque de Cambray, étoit de Mons dans le Hainaut. Il étudia à Lille; & aïant obtenu un Canonicat à Cambray, il fit un voïage à Rome, & à ſon retour il reçut à Boulogne les honneurs de Docteur ès Droits. Après avoir été ſucceſſivement dans ſon Egliſe Official, puis Archidiacre, enſuite Doïen, & Grand-Vicaire, il fut mis en 1602. ſur le Siége de l'Evêché de Namur, qu'il gouverna juſqu'en 1614. Il fut transferé pour lors à l'Archevêché de Cambray, vacant par la mort de Jean Richardot; & il mourut à Valenciennes le 2. Mai 1615. âgé de 66. ans. Ce Prélat avoit publié en 1605. des Ordonnances Synodales dans le Diocéſe de Namur, & avoit compoſé l'Hiſtoire d'une Religieuſe de Mons poſſedée. * Valere André, *Bibliotheca Belg.* Gazet, *Hiſtoire Eccleſ. du Païs-Bas.* Carpentier, *Hiſtoire de Cambr. &c.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.*

BUSSERETH. *Cherchez* BOSRA.

BUSSET (Comte de) *Voyez* BOURBON.

BUSSETO, petite Ville des Etats de Parme en Italie. Elle eſt Capitale du petit Etat de Buſſeto, & ſituée ſur la riviere d'Ongina, à une lieuë du Pô, entre la ville de Cremone & celle de Parme. * Maty, *Dict.*

BUSSETO, l'Etat de Buſſeto. Petit Païs d'Italie, renfermé entre le Parmeſan, le Plaiſantin & le Pô, qui le ſepare du Cremonois. Buſſeto, Borgo S. Donnino, Fiorenzuola, & Corte Maggiore, ſont les lieux principaux de ce Païs, qui aïant eu autrefois ſes Marquis particuliers de la Maiſon de Palavicini, appartient maintenant aux Ducs de Parme. * Maty, *Dict.*

BUSSI, autrement JEAN LE CLERC, un des Factieux de la Ligue de Paris. *Cherchez* CLERC.

BUSSI, Préſident. *Cherchez* BUCY.

BUSSIERES (Jean de) Cardinal, Abbé de Cîteaux & de Clairvaux, étoit de Bourgogne, & dès ſon jeune âge prit l'habit dans l'Ordre de Cîteaux. Après s'être fait paſſer Docteur en Theologie à Paris, il ſe ſignala tellement par ſa pieté & par ſon ſçavoir, qu'il fut élû Superieur General de tout l'Ordre, en qualité d'Abbé de Clairvaux & de Cîteaux. Sa réputation paſſa encore plus loin; le Pape Gregoire XI. le voulut avoir à Avignon; & admirant en lui ces dons ſinguliers, qui faiſoient tant d'honneur à l'Ordre, il le créa Cardinal le 20. Decembre de l'an 1375. Mais ce Pontife eut le déplaiſir de perdre peu après de Buſſieres, qui mourut à Avignon le 4 Septembre 1376. Son corps fut porté à Clairvaux,

où l'on voit ſon tombeau & ſon épitaphe, avec le nom de *Buxerius*, que quelques Auteurs traduiſent par celui de la *Buſſiere*. L'Abbé Uſhel dit qu'il étoit d'Anvergne ; mais il eſt ſûr que la Bourgogne fut le lieu de ſa naiſſance, comme l'Auteur anonyme de la Vie de Gregoire XI. le rapporte, ce que Du Chêne rapporte auſſi. Il y a même encore aujourd'hui dans la baſſe Bourgogne & dans le Beaujolois, une famille conſiderable du nom de BUSSIERES, d'où ſortoit Jean de Buſſieres qui ſuit.

BUSSIERES (Jean de) Jeſuite, du Beaujolois, au Gouvernement de Lyonnois, né l'an 1607. Poëte Latin. On a de ce Religieux des Deſcriptions Poëtiques en vers François, imprimées à Lyon en 1648. *in* 4°. mais elles ſont tombées entierement. Ses Poëſies Latines ſe ſont mieux ſoûtenuës, particulierement ſes Poëmes de *Rhea délivrée*, & de *Scanderberg*; ſes *Idylles*. Ses *Eglogues*, &c. Son *Scanderberg*, qui contient huit livres, eſt le plus eſtimé ; mais il n'eſt pas entierement dans les regles du Poëme Epique. Son ſtyle n'eſt pas égal par tout, & il n'a point toûjours le tour heureux de l'expreſſion : en récompenſe il a du feu, du genie, & beaucoup de cet enthouſiaſme, qui éleve les Poëtes au deſſus du commun. On a encore de lui une Hiſtoire de France, & un petit Abregé de l'Hiſtoire univerſelle en Latin, intitulé, *Flaſculi Hiſtoriarum*, qu'il a lui-même traduit en François, ſous le titre de *Parterre Hiſtorique* ; & diverſes Pieces en proſe & en vers. * Ughel, *Ital. ſacra.* Sainte-Marthe, *Gallia Chriſt.* Henriquez, *Lib. Diſt.* 42. *cap.* 3. Aubery, *dans ſon Hiſtoire des Cardinaux.* Frizon, *Gallia Purpur.* Ciaconius. Onuphre. Du Chêne, &c. Joan. de Buſſieres, *Præfat. ad Lector. poſterior. edit. ann.* 1658. *altera parte auctoris.* Petrus Mambrun, *in Præfat. ſin ſupplement. ad Dſſertat. de Epico Poëmat. præfix. Conſtantin.* in 4°. *pag.* 22. & Baillet, *Jugemens des Sçav. ſur les Poëtes modernes.*

BUST ou BOST, Ville de Perſe, qui eſt la Capitale du Sableſtan. Elle a un Château, qui paſſe pour la plus forte Place de la Perſe. * Mati, *Diction.*

BUSTAMANTINUS (Jean) Profeſſeur en Philoſophie & en Medecine, dans l'Univerſité de Complute ſa patrie, a fait un Livre curieux imprimé à Complute *in* 4°. 2. *vol.* l'an 1595. & à Lyon en 1602. *in* 8°. 2. *vol.* Le titre touchant les animaux, dont il eſt parlé dans la Bible, promet qu'il ſera utile à toute ſorte de Sçavans, aux Theologiens Scholaſtiques, aux Prédicateurs, aux Medecins, aux Philoſophes, & enfin à toutes les perſonnes de belles Lettres. * Bayle, *Dictionn. Crit.*

BUSTIS (Bernardin de) Religieux de l'Ordre de ſaint François, dans le XV. ſiécle, vers l'an 1440. vivoit encore en 1480. Il prêcha avec réputation, & laiſſa des Sermons & d'autres Ouvrages de pieté, qui ſont quelquefois remplis d'hiſtoriettes peu reſſemblables. On a de lui *Marials Officium Conceptionis, &c.* * *Conſultez* Wadinge, *dans les Annales & la Bibliotheque des Mineurs.* Sponde. Willot. Poſſevin, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ. XV. ſiécle.*

BUSTO ou BUSTUS (Georges) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, ſur la fin du XVI. ſiécle, étoit de Verceil en Piémont, & publia divers Ouvrages, entr'autres. *Quæſtiones Naturales. Quæſtiones Philoſophiæ divinæ, &c.* Busto vivoit encore en l'année 1590. * Antoine de Sienne. *in Biblioth. Domin.* Seraſin Razzi. *Hiſt. de gli Huom. Illuſt. Domin.* Le Mire, *de Script. ſec. XVI. &c.*

BUSTUAIRES : nom que l'on donnoit aux Gladiateurs, qu'on faiſoit anciennement combattre auprès du bucher des Nobles Romains, afin que le ſang qu'ils répandoient, ſervît de ſacrifice aux Dieux infernaux. On trouva cette coûtume moins cruelle que de leur immoler des priſonniers faits à la guerre, comme on faiſoit auparavant ; & on nomma ces Gladiateurs *Buſtuaires*, du mot Latin *buſtum*, qui ſignifie *bucher*, où les Anciens brûloient les corps des défunts. Suetone, *dans la Vie de Tibere, chap.* 7. dit que cet Empereur fit combattre les Buſtuaires, en memoire de ſon pere & de ſon ayeul Druſus, en divers tems & en divers lieux ; d'abord au Marché, *in foro*, & enſuite dans l'Amphitheatre. Les premiers Romains qui établirent cette coûtume, pour honorer les cendres de leurs peres, furent Marcus & Decimus, fils de Brutus, ſous le Conſulat d'Appius Claudius, & de Q. Tiberius, comme le témoigne Valere Maxime. *liv.* 2. *ch.* 1. On n'en uſoit pas ſeulement de la ſorte aux funerailles des perſonnes de la premiere qualité ; mais auſſi dans celles des particuliers, comme l'aſſure Tertullien, *au chapitre 6. des Spectacles.* Il y en avoit même qui étant au lit de la mort, ordonnoient par leur teſtament qu'on leur rendît cet honneur. Dans la ſuite des tems, ces jeux ſanglans, qui ne ſe celebroient qu'auprès des buchers paſſerent de là au Cirque & aux Amphiteatres : de ſorte que ce qui n'étoit au commencement qu'une ceremonie funebre, devint l'exercice ordinaire des Gladiateurs, pour le divertiſſement du peuple. * *Antiqq. Romaines.*

BUSWEILLER, Bon Bourg. Chef d'une Seigneurie de même nom, laquelle étant jointe à celle de Liechtemberg, & à quelques Bailliages, fait un petit Etat des Comtes de Hanaw, borné au Midi & au Levant par la Baſſe Alſace, au Nord par le Palatinat du Rhin, & au Couchant par les Montagnes de Vauge, qui la ſéparent de la Lorraine & de la Seigneurie de la petite Pierre ou Lutzelſtein. * Mati, *Dictionnaire.*

BUTACIDE, de Crotone en Italie, fut le plus bel homme de ſon tems. Il étoit auſſi fort adroit à toutes ſortes d'exercices, & avoit été ſouvent vainqueur dans les Jeux Olympiques. S'étant joint avec Dorieus, il fut tué en Sicile, dans un combat contre les habitans de la ville d'Egeſta. Il fut ſi fort regretté pour ſa beauté, que les ennemis même lui dreſſerent un monument, & lui offrirent des ſacrifices après ſa mort. * Herodote, *l.* 5. où il donne la raiſon des ceremonies Paiennes.

BUTAS, Poëte Grec, Auteur d'un Ouvrage en vers Elegiaques, où il donnoit la raiſon des ceremonies Payennes. Plutarque le cite dans la Vie de Romulus. C'étoit, peut-être un aſſés mauvais Auteur ; mais il ne laiſſeroit pas d'être fort curieux de ſçavoir ce qu'il diſoit ſur ces ceremonies. * Plutarque, *in Romul.*

BUTEO. *Cherchez* BOTEON.

BUTERA, petite ville de Sicile, avec titre de Principauté, dans la Province dite *Valle di Noto*. Elle eſt dans les montagnes, à trois ou quatre lieuës de la mer. * Leandre Alberti, *Deſcript. Ital.*

BUTES, Fils de Borée Roi de Thrace, fut banni par ſon pere, parce qu'il avoit voulu tuer ſon frere Lycurgue. Il monta ſur un vaiſſeau avec ceux de ſon parti, & aborda en l'iſle de Naxos, qu'on appelloit alors *Strongyle*. L'aïant trouvée commode pour y fixer ſon ſéjour, il remonta ſur mer avec la meilleure partie de ſes gens, pour aller enlever des femmes pour eux & pour lui. Ils trouverent ſur la côte de la Theſſalie pluſieurs femmes qui celebroient les Bacchanales, & entr'autres, Iphimedie, femme d'Aloëus, ſa fille Pancratis, & Coronis. Butés prit la derniere pour lui ; mais Bacchus, de qui cette fille avoit été Nourrice, lui renvoïa, dit-on, une fureur violente, qui le porta à ſe jetter dans un puits où il perit. Les Thraces ne laiſſerent pas de regagner leur vaiſſeau avec leur proïe, & retournerent à Naxos, où ils proclamerent Agaſſamene premier Roi de cette Iſle. * Diodore, *l.* 5. *Biblioth.*

BUTHUS, fameux Athlete, mangeoit, dit-on, un bœuf entier dans un jour. Depuis on donna le nom de *Buthus* aux grands mangeurs, qu'on ne peut raſſaſier. *Buthus obambulat aſino magno.* * Heſychius & Zenob. *p.* 44.

BUTIUS ou de BUDT (Adrien) Religieux de l'Ordre de Cîteaux, étoit de Hulſt en Flandres, & vivoit en 1476. Il écrivit divers Ouvrages Hiſtoriques, comme la Continuation des Chroniques de Gilles de Roys & de Barthelemi de Becca ; une Hiſtoire des Comtes de Flandres, pendant le cours d'onze années ; des Epîtres, &c. * Charles de Viſch, *Biblioth. Ciſterc.* Valere André, *Biblioth. Belg. &c.*

BUTHYREUS, excellent Statuaire & Diſciple de Myron, qui, entr'autres Ouvrages de ſa main, repreſenta fort au naturel un jeune garçon occupé à ſouffler un feu qui s'éteignoit. * Plin. *l.* 34. *c.* 8.

BUTKENS (Chriſtophe) d'Anvers, Religieux de l'Ordre de Cîteaux, puis Abbé de ſaint Sauveur, dans le XVII. ſiécle, mourut en 1650. Il a laiſſé divers Ouvrages en François, tels que les Trophées ſacrés & prophanes de Brabant en IX. livres ; les Annales Genealogiques de la Famille de Linden, en XV. livres, &c. * Charles de Viſch, *Biblioth. Ciſtercienſ.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Le Mire, *de Script. ſæcul. XVII.*

BUTLER, (Jacques) Duc d'Ormond, fils aîné de Thomas Comte d'Oſſery, & d'*Emilie* fille de *Louis* de Naſſau, Lord Beverwaert. Ce Comte, qui avoit un grand merite, donna de bonnes preuves de ſa prudence & de ſa valeur par mer & par terre, en diverſes occaſions, & ſur tout à la fameuſe Bataille de ſaint Denys, où le Duc de Mon-

mouth & loi aïant joint leurs forces à l'armée des Etats ſous le commandement du Prince d'Orange, ils entrerent dans le camp des François, & mirent en déſordre l'armée commandée par le Duc de Luxembourg. Ce Comte, digne fils de ſon illuſtre pere Jacques Duc d'Ormond, mourut ſubitement en la fleur de ſon âge le 30. Juillet 1680. Son pere lui ſurvécut 8. ans. Il étoit Comte d'Ormond & d'Oſſery, Vicomte de Thurles, Baron d'Arcklow en Irlande. Il fut fait Marquis d'Ormond par le Roi Charles I. & le 20. Juillet 1660. le Roi Charles II. le fit d'abord Pair d'Angleterre, ſous les titres de Baron de Lanthony, & de Comte de Brecknock, & enſuite Duc d'Ormond en Irlande, & en 1682. Duc d'Ormond en Angleterre, c'eſt-à-dire, Duc Anglois, ſous le même titre. Son petit-fils Duc d'Ormond, qui eſt celui qui a commandé l'armée Angloiſe la derniere campagne de la derniere guerre, lui ſuccéda dans tous ſes titres: il a été Gentilhomme de la Chambre du Roi Guillaume III. & Capitaine de la ſeconde Compagnie de ſes Gardes. On dit que cette illuſtre famille tire ſon origine de *Theobald*, deſcendu des anciens Comtes de Brion en Normandie, que Richard Roi d'Angleterre fit grand Bouteillier d'Irlande, & ce nom de Charge eſt devenu depuis le nom de la famille. * *Dillon. Anglois.*

BUTLER, (Guillaume) Anglois, mourut en 1410. Il a écrit ſur les Indulgences, & contre la Verſion Angloiſe de la Bible, qu'on avoit faite de ſon tems. * Wadding. *in Scr. Ord. Min. pag.* 151.

BUTON. *Cherchez* BATON, Iſle.

BUTORIDES, Hiſtorien du nombre des douze qui ont écrit des Pyramides d'Egypte. * Plin. *l.* 36. *c.* 12.

BUTOW, petite Ville d'Allemagne dans la Pomeranie. Elle eſt ſituée ſur la riviere de Stolp, vers les frontieres de la Pruſſe Roïale & la forêt de Waldow, entre Lewemborch & Belgard. Elle appartient à l'Electeur de Brandebourg, qui la tient à foi & hommage du Roi de Pologne, lui aïant été donnée avec ſes dépendances & avec Laudembourg, par Jean-Caſimir Roi de Pologne, ſuivant le Traité fait à Bydgoſt le 6. de Novembre 1657. Elle avoit appartenu autrefois aux Ducs de Pomeranie. * Sanſon. Baudrand.

BUTRIGARI ou BUTRINGARI, (Jacques) de Boulogne, Juriſconſulte celebre au commencement du XVI. ſiécle, vers l'an 1510. a laiſſé divers Ouvrages en Droit, & a eu pour Diſciple le ſameux Barthole. * Leandre Alberti, *Hiſt. Bonon. & Deſcrip. Ital.* Forſter, *in Vit. Juriſconſult.* Alidoſi, *Declar. Doctor. Bonon.* Bumaldi, *Bibliotb. Bonon. &c.*

BUTRINTO ou BOTRINTO, petite Place ſur la côte de l'Epire, ſous la domination des Venitiens, eſt celebre dans les écrits des Anciens, qui en parlent ſous le nom de *Butrotum* & de *Butrotus*. Cette ville fut enſuite le Siége d'un Evêque. Mais ſur la fin du XVI. ſiécle, elle a été ruinée par les Turcs; & quoique les Venitiens aïent eu ſoin de la faire réparer, elle eſt peu conſiderable, & n'eſt plus que la retraite des Pêcheurs de l'Epire & de la baſſe Albanie. Elle eſt ſituée dans cette contrée, dite *Chimera*, ſur un golfe auquel elle donne ſon nom, vis-à-vis de l'iſle de Corfou. * Ciceron, *in Epiſt. ad Attic.* Strabon. Pline. Ptolomée, &c.

BUTRIO, (Antoine de) Juriſconſulte de Boulogne, dans le XIV. ſiécle & au commencement du XV. floriſſoit encore en 1417. pendant le Concile de Conſtance, ſi l'on en croit Trithême. Simler, Forſter & Fichard ſoûtiennent au contraire qu'Antoine de Butrio mourut en 1408. & qu'il fut enterré dans le Cloître de l'Abbaïe de ſaint Michel aux-Bois, qui eſt hors des murs de Boulogne. Il a écrit divers Traités. *Repertorium juris Canonici ac Civilis. Commentaria in Decretales & Clementinas. Conciliа, &c.* * Trithême & Bellarmin, *de Scriptor. Eccleſ.* Fichard & Forſter, *in Vit. Juriſconſult.* Simler, *in Epit. Bibliotb. Geſner.* Bumaldi. *Bibliotb. Bonon. &c.*

BUTRIO (Jean de) ou DE BURREYO, Religieux de l'Ordre de Cîteaux, & Docteur de Paris, mourut en 1522. On lui attribuë quelques Ouvrages. * Charles de Viſch, *Bibliotb. Ciſterc.*

BUTTONSBAY, Golfe de l'Amerique Septentrionale, dans la mer Chriſtiane, dite auſſi *Golfo de Hudſon*. Il eſt ainſi nommé, parce qu'il a été découvert par Buttons, Anglois.

BUTUA, Ville & Roïaume d'Afrique dans le Monomotapa, aux environs de la riviere de Zambere, entre Amara, Giera & Bera ou Boro. On a fort peu de particularités de ce païs-là, qui eſt fort avancé dans les terres. * Marmol. Sanut. Sanſon, &c.

BUTZAW, anciennement *Butzephalos*, *Penicinum*, petite Ville du Cercle de la baſſe Saxe en Allemagne. Elle eſt dans l'Evêché de Swerin, entre la ville de Swerin & celle de Roſtoc, à dix lieuës de la premiere, à ſix de la derniere, & à trois de Guſtrow. Butzaw eſt ornée d'une château, où les Evêques de Swerin faiſoient leur reſidence ordinaire. * Mary, *Dictionn.*

BUTZBACH, petite Ville d'Allemagne dans la Wetteravie. Elle eſt dans le Comté de Solms, ſur les confins de celui de Hanaw, entre la ville de Francfort & celle de Gieſen, à ſept lieuës de la derniere. * Mary, *Dictionn.*

BUVELANT. *Cherchez* DUVELANDT.

BUXTORF, (Jean) Allemand, né dans la Weſtphalie, a vécu au commencement du XVII. ſiécle, & s'eſt acquis une gloire immortelle par l'intelligence qu'il avoit des Rabbins. Il enſeigna les langues Hebraïque & Chaldaïque à Bâle avec grand applaudiſſement, & ſe ſignala par ſes excellens Ouvrages. Le premier qu'il a compoſé eſt ſon grand Dictionnaire intitulé, *Lexicon Chaldaicum, Thalmudicum & Rabbinicum*, imprimé à Bâle en 1639. par les ſoins de ſon fils. Ceux qui veulent lire les Rabbins ont abſolument beſoin de ce Dictionnaire, qui eſt plus étendu que celui de R. David de Pomis, imprimé à Veniſe en 1587. Il donna auſſi au public un petit Dictionnaire Hebreu & Chaldaïque compoſé de mots de la Bible ſeulement, & le Tréſor de la Grammaire Hebraïque. Buxtorf fit auſſi imprimer à Bâle en 1618. une grande Bible Hebraïque, avec les Rabbins, les Paraphraſes Chaldaïques, & la Maſſore, de la même maniere que dans la grande Bible de Veniſe. Il s'eſt donné la liberté de corriger la ponctuation des Paraphraſes Chaldaïques, ſuivant l'analogie de la Grammaire & ſelon ſes idées: ce qui fait qu'on lui préfére la deuxiéme & troiſiéme Edition de la Bible de Bombergue, qui d'ailleurs eſt beaucoup plus belle que celle de Buxtorf. On joint ordinairement à cette Bible la Tiberiade du même Auteur, qui eſt un Commentaire ſur la Maſſore, où il traite à fond de cette Maſſore, ſelon la penſée des Rabbins, & où il explique en Latin les termes de cette Maſſore, ſuivant l'opinion de R. Elias Levita. Il publia encore une *Synagogue Juive*, où il expoſe les ceremonies des Juifs: neanmoins ce demier Livre eſt trop peu judicieux, & Buxtorf s'y eſt trop attaché à la bagatelle, & à ce qui peut rendre les Juifs ridicules. Le petit Abregé de Leon de Modene fut cette même matiere, qui a été traduit par M. Simon, eſt beaucoup meilleur. Nous avons encore quelques autres Livres de Buxtorf, entr'autres ſa *Bibliotheque Rabbinique*, qui eſt un Ouvrage curieux; mais on a fait beaucoup d'autres découvertes depuis ce tems-là ſur cette litterature. Ceux qui veulent apprendre à écrire en Hebreu, peuvent ſe ſervir d'un Recuëil de Lettres Hebraïques que Buxtorf a publié ſous ce titre, *Inſtitutio Epiſtolaris Hebraica*. Dans ſon Ouvrage intitulé, *Bibliotheca Rabbinica*, on trouve ſon Traité, *De Abbreviaturis Hebraorum*. Il a donné encore *Concordantiæ Hebraïcæ*, que ſon fils a fait imprimer en 1632. Il compoſa auſſi en Allemand un Traité de la Synagogue des Juifs, qu'un imprima en 1603. & qui a été traduit en Latin par David le Clerc, Profeſſeur en Hebreu à Geneve.

BUXTORF, (Jean) fils de ce premier, étoit auſſi Profeſſeur des langues Orientales à Bâle, & n'étoit pas moins verſé que ſon pere dans la connoiſſance de la langue Hebraïque, & des Rabbins. Il traduiſit quelques Rabbins & entr'autres le *More Nevokim* de R. Moïſe, & le Livre intitulé *Cozri*. Il travailla ſur la Grammaire Hebraïque, ſur la Chaldaïque, ſur la Syriaque, & donna un Lexicon Chaldaïque & Syriaque *in* 4°. en 1622. Comme il avoit heritè des ſentimens de ſon pere, auſſi bien que de ſa litterature Juive, il défendit, contre Loüis Cappel, l'antiquité des points voïelles du Texte Hebreu de la Bible, dans un Livre intitulé, *Tractatus de punctorum vocalium & accentuum in Libris Veteris Teſtamenti Hebraicis origine, antiquitate & auctoritate*, imprimé à Bâle en 1648. où il cite un grand nombre de paſſages des Rabbins. Cet Ouvrage fut ſuivi d'un autre beaucoup plus conſiderable, contre la même Critique de Cappel, avec ce titre, *Anticritica, ſeu Vindicia veritatis Hebraica adversùs Ludovici Capelli Criticam, quam vocat Sacram*, à Bâle en 1653. Enfin il compoſa pluſieurs Diſſertations ſur differentes matieres qui regardent la langue Hebraïque, & le Rabbiniſme, & un Traité ſur la confuſion des langues. Il mourut le 16. Août 1664. & Daniel

Toſſan publia en 1670. à Bâle l'Oraiſon funebre de Buxtorf, qui comprend un Abregé de ſa Vie, avec les Eloges que les Sçavans lui dreſſerent : ce que nous avons ſous ce titre. *Danielis Toſſani Oratio de vita & obitu Joannis Buxtorfii, unà cum clarorum virorum epicediis.*

Au reſte, pluſieurs Sçavans, qui loüent cette litterature Rabbinique des deux Buxtorfs, n'approuvent pas toûjours leur jugement. Ils croïent que ces Auteurs n'ont pas fait le choix des bonnes opinions, donnant trop au Rabbiniſme ; qu'au contraire Loüis Cappel, qui ſçavoit moins d'Hebreu & de Judaiſme qu'eux, a compoſé de meilleurs Ouvrages ſur les mêmes matieres, & qui ſont plus eſtimés de tous les habiles gens. Ils diſent de plus, que cet entêtement où ſont aujourd'hui la plûpart des Theologiens d'Allemagne & ceux de Geneve, à l'égard des points voiſins de la langue Hebraïque, vient de ce qu'ils ont ſuivi l'opinion des deux Buxtorfs, & qu'ils ont entré avenglément dans leurs opinions, n'étant pas capables d'approfondir une matiere auſſi difficile qu'étoit celle-là. Ce qui a beaucoup contribué à faire valoir le ſentiment des Buxtorfs, c'eſt qu'il étoit favorable aux principes des nouveaux Réformateurs, qui croïent que Dieu, par un effet de ſa providence, a voulu conſerver la Bible exemte des plus petites fautes, par le moïen de ces points. Les Critiques ajoûtent, que dans le Livre de Buxtorf le fils, contre l'*Arcanum punctationis* de Cappel, on ne trouve autre choſe qu'une vaine érudition Juive, dont on ne peut rien conclure. Ils loüent davantage l'Anticritique du même Buxtorf, qui merite, ſelon eux, d'être luë principalement dans les endroits où il confere le Texte Hebreu avec les anciennes Verſions, & où il examine les diverſes leçons qui ont été avancées par Cappel ; mais avec tout cela, ils remarquent qu'il y a un grand nombre d'erreurs dans ce Livre, que l'Auteur n'a pas voulu corriger, parce qu'il a perſiſté à défendre ſes premieres opinions.

BUYER ou BOYER, (Guillaume) de Nice en Provence, Mathematicien & Poëte dans le XIII. ſiécle, fut très bien auprès de Charles II. Roi de Naples & Comte de Provence, & compoſa divers Ouvrages en vers & en proſe, de la connoiſſance des mineraux, de la ſource de pluſieurs fontaines, &c. * Noſtradamus, *Hiſt.* & du Verdier Vauprivas, *Biblioth.*

BUYS, (Le) petite Ville de France dans le bas Dauphiné. Elle eſt dans la contrée dite *les Baronnies*, vers les frontieres de la Provence & du Comté Venaiſſin, ſituée ſur la riviere d'Ouveze au deſſous de Vaizoo, qui eſt ſur la même riviere. Le Buys ſouffrit beaucoup ſur la fin du XVI. ſiécle pendant les guerres civiles. Gaſpard Pape de S. Auban la ſurprit pour les Huguenots en 1568. * Sanſon. Baudrand.

BUYTRAGO ou BUTRAGO, Bourg d'Eſpagne dans la Caſtille Nouvelle, ſur la riviere de Lozoya, à treize lieuës de Madrid du côté du Nord. C'eſt l'ancienne ville des Carpetans, nommée *Lisabrum* & *Blisabrum*, & qui a été Epiſcopale. * Mary, *Diſſion.*

BUZ, ancienne Ville de l'Arabie Petrée. Il en eſt fait mention dans Jeremie, *c.* 25. *v.* 23. & dans le Livre de Job, *c.* 32. *v.* 1. *&* 6. Barachel eſt ſurnommé *Buzites*. Les Septante ajoûtent *dans la region d'Auſis*. Cette Auſis étoit la patrie de Job, dans la terre de Hus. Buz étoit dans la même region, & dans le voiſinage ; parce que, comme dit S. Jerôme, Hus & Buz étoient freres.

BUZANÇOIS, petite Ville de France. *Voïez* BUZENZAIS ci-deſſous.

BUZANVAL, (Nicolas Choart du) Evêque de Beauvais, naquit à Paris le 25. Juillet de l'an 1611. Il fut premierement Conſeiller au Parlement de Bretagne, puis au Grand Conſeil ; enſuite Maître des Requêtes, Conſeiller d'Etat, & Ambaſſadeur en Suiſſe. Il s'acquitta de tous ces emplois avec applaudiſſement, portant alors le nom de *Chicheray*, qu'il ne quitta que lorſqu'il fut élevé à l'Epiſcopat. *Augustin* Potier ſon oncle maternel, Evêque de Beauvais & grand Aumônier de la Reine Mere de Loüis XIV. Regente du Roïaume, étant mort en 1650. la Cour donna le Brevet de l'Evêché vacant au Preſident de Novion neveu des deux derniers Evêques, pour le conferer à celui de ſes parens qu'il jugeroit à propos. Le Préſident ne trouva dans toute ſa famille que *Nicolas* Choart à qui il pût honnêtement le donner, croïant qu'il ſuffiſoit d'être bon Magiſtrat pour devenir bon Evêque. Il lui fit accepter l'Evêché chargé d'une penſion de douze mille livres pour celui de ſes enfans qu'il deſtinoit à l'Egliſe, mais que le défaut d'âge empêchoit d'être pourvû de cet Evêché. Nicolas n'eut pas plûtôt reçu ſes Bulles, qu'il ſe retira chez les Prêtres de l'Oratoire de S. Magloire, pour ſe préparer à l'Ordination. Ayant conſideré que la penſion n'étoit point Canonique, il voulut remettre ſon Evêché entre les mains du Roi. Sa Majeſté loüa ſon zele, le déchargea de la penſion, en diſant qu'elle étoit aſſez puiſſante pour recompenſer M. de Novion d'ailleurs. Nonobſtant cela, il eut quelque peine à ſe déterminer de ſe charger d'un poids qu'il croïoit au deſſus de ſes forces. Cependant il ſe rendit au conſeil de perſonnes éclairées, & fut ſacré Evêque de l'Egliſe de Beauvais. Il la gouverna juſques à ſa mort avec beaucoup d'attachement. Il ſe renferma d'abord dans ſon Diocéſe, pour n'en plus ſortir, & s'interdit pour toûjours l'entrée de la Cour & de la ville de Paris, quoique ſon Diocéſe s'étendit juſques à ſix lieuës près de cette Capitale du Roïaume. On ne l'y vit jamais que pour les beſoins les plus indiſpenſables de ſon Egliſe, lorſqu'on ne pouvoit commettre à d'autres les affaires qui l'y appelloient. Non content de veiller jour & nuit ſur ſon troupeau, & de donner tous ſes ſoins à la conduite de ſes peuples, il employa encore tous ſes biens à leurs neceſſités corporelles. Il fonda des Hôpitaux dans pluſieurs lieux de ſon Diocéſe, dont le principal eſt celui de la ville de Beauvais, dont il fit monter par ſon exemple & par ſes exhortations la dépenſe annuelle au delà de quarante mille livres, quoiqu'il n'en ait pas plus de dix mille de rente. Il fit divers nouveaux reglemens pour l'inſtruction de ſes peuples & pour le rétabliſſement de l'ancienne diſcipline. Non content d'entretenir à ſes dépens un Seminaire, pour y former pendant pluſieurs années les Clercs qu'il devoit employer au ſoin de ſes Paroiſſes, qui ſont nombreuſes ; il en établit encore un autre, pour y élever de jeunes enfans choiſis de divers endroits de ſon Diocéſe. Son deſſein étoit de leur former le cœur & l'eſprit en même-tems, de les rendre également habiles dans les ſciences ſaintes & ſacrées, & de les employer enſuite à la conduite & à l'inſtruction des autres. Mais un ſi bel établiſſement finit avec lui, parce qu'il étoit ſans exemple dans le Roïaume ; au lieu que ſon premier Seminaire a ſervi de modele à pluſieurs autres que divers Evêques ont enſuite fait établir dans leurs Diocéſes. Il eut diverſes affaires à ſoûtenir. La plus grande fut celle qu'il eut avec ſon propre Chapitre, qui enveloppa pluſieurs Eccleſiaſtiques de ſon Diocéſe dans les mêmes interêts que lui. Il étoit un des quatre Evêques de France, qui avoient refuſé de faire ſigner le Formulaire de la maniere que la Cour de Rome & celle de France l'exigeoient. Il fut un de ceux qui furent le plus portés à l'accommodement qui ſe fit en 1668. L'Evêque de Beauvais mourut le 21. Juillet de l'an 1679. âgé de 68. ans. * *Memoires du Tems.*

BUZANVAL, (Paul Choart de) grand oncle de l'Evêque de Beauvais, dont il eſt parlé dans l'article précedent, fut fort eſtimé du Roi de France Henri IV. qui l'envoïa en Angleterre près de la Reine Eliſabeth. Cette Princeſſe aïant témoigné quelque reſſentiment de ce que Buzanval avoit parlé d'elle un peu trop librement, il fut rappellé, & envoïé enſuite en Hollande en qualité d'Ambaſſadeur de France près des Etats. Il mourut dans cet emploi l'an 1607. & fut enterré à la Haye avec beaucoup de magnificence.

BUZANVAL, (Jacques Choart de) Chef du Conſeil ſouverain de Dombes, aïeul maternel des Avocats Generaux Talon, fut un homme d'un grand ſçavoir & d'une rare probité. Il mourut en 1614. âgé de 84. ans, après en avoir paſſé 60. dans le Barreau, & s'y être acquis beaucoup de reputation. * *Voïez* Loyſel, *des Avocats. pag.* 581. 582. où *ſe trouve ſon Epitaphe.*

BUZAY, Abbaye de France en Bretagne, ſur la Loire, à ſept lieuës au deſſous de la ville de Nantes. * Mary, *Diſſion.*

BUZELIN, (Jean) Jeſuite, étoit de Cambray, & mourut à Lille en 1626. âgé de 56. ans. Il a laiſſé divers Ouvrages. *Gallo-Flandria Deſcriptio. Annales Gallo-Flandri, &c.* * Alegambe, *Biblioth. Script. S. J.*

BUZENZAIS ou BUZANÇOIS, petite Ville de France dans le Berry, vers les frontieres de la Touraine. Elle eſt ſituée ſur la riviere d'Indre qu'on y paſſe ſur un pont, entre Mun ſur Indre & Paſſeau. * Sanſon.

BUZRUK UMID, ſecond Prince de la Dynaſtie des Iſmaëliens de Perſe ou de Rudbar. Il ſucceda à Haſſan Sabah qui n'aïant point d'enfans, le declara ſon heritier l'an de l'Hegire 518. de JESUS-CHRIST 1124. Ce Prince ſoûtint pluſieurs guerres contre les Selgiucides, & demeura preſque toûjours victorieux dans les combats qui ſe donnerent

entr'eux. Il maintint la Juſtice parmi ſes Sujets ; mais pour ce qui regardoit les affaires du dehors, il ſe ſervit ſouvent d'aſſaſſins, à l'imitation de ſon prédeceſſeur, & fit perdre la vie à pluſieurs Princes étrangers, dont le plus illuſtre fut le Caliſe Monſtacheph de la Maiſon des Abaſſides. Buzme mourut après avoir regné quatorze ans & deux mois. *Voïez* le titre d'ISMAELIENS qui eſt plûtôt une race d'impies & de ſcelerats, qu'une Dynaſtie de Princes legitimes. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

BUZYGES, illuſtre Citoïen d'Athenes, y donna, à ce que l'on dit, l'invention de labourer la terre avec les bœufs. *Heſychius.* Le nom Grec Βοῦζυγες, eſt compoſé de βοῦς, *bœuf*, & de ζεῦγος, *joug*. Ce fut à lui que Demophoon conſa le Palladium qu'il avoit reçu de Diomede, pour le porter à Athenes. * Polyen, *l. 1. c. 5. Ep. 20. v. 47.* Auſone, *Ep. 22. v. 47.*

BY & BZ.

BYBLIS, fille de Milet & de Cyanes. *Cherchez* BIBLIS.

BYBLUS, Ville de Phenicie en Syrie, aſſez près de la ville de Beryte, où il y avoit des Temples en l'honneur d'Adonis. Pompée la délivra d'un Tyran qui l'opprimoit. Cette ville eſt ſituée ſur un lieu élevé, à quelque diſtance de la mer. *Voïez* Etienne de Byzance ſur ce mot. Denys Periegete en fait auſſi mention dans ſa Deſcription de la Terre. On l'appelle aujourd'hui *Gibleé* ou *Gibelleto*. On y rendoit un culte tout particulier à Venus, en l'honneur de laquelle les femmes qui ne vouloient pas ſe laiſſer couper les cheveux aux fêtes d'Adonis, s'en délivroient par une amende qu'elles s'impoſoient : c'étoit de ſe tenir pendant un jour entier dans la place publique, où elles ſe proſtituoient à quiconque leur offroit de l'argent ; & de ce revenant bon elles en faiſoient un preſent à Venus dans ſon Temple. *Voïez* Lucien, *ſur la Déeſſe de Syrie.* La même coûtume ſe pratiquoit chez les Babyloniens, ſuivant Tobie Pfanner, *Syſt. Theol. Gentil. par. c. 11 §. 24.*

BICHOW, petite Ville de la Lithuanie en Pologne. Elle eſt dans le Palatinat de Miſtiſlaw, ſur le Nieper, entre la ville de Mohilow & celle de Rohaczow, environ à treize lieuës de la premiere, & à dix-ſept de la derniere. * Maty, *Dictionn.*

BYLLIONS, Peuples d'Illyrie, faiſant leur demeure ſur l'Epidamne, ou Dyrrachium, & Apollonie. Strabon, *l. 7.* Ils ſe nomment auſſi *Bullienes.* Pline en parle ſous ce nom, *l. 3. c. 22.* * Hofm. *Lexic. univerſ.*

BYLLIS, Ville dont parle Plutarque dans la Vie de *Craſſus.* Ptolomée, *livre 3. ch. 13.* la nomme *Bandis.* C'eſt une ville des Elymiotes dans la Macedoine, ſur la mer Ionienne ou Adriatique. *Stephanus de Urbibus* la met dans l'Illyrie ; car cette partie de la Macedoine eſt cenſée partie de l'Illyrie. * Lubin, *Cartes Geographiques ſur les Vies de Plutarque.*

BYRSA. *Cherchez* BIRSA.

BYRSA, Citadelle de la ville de Carthage en Afrique, au ſommet de laquelle il y avoit un Temple dédié à Eſculape, que la femme d'Aſdrubal brûla après la priſe de cette ville. *Strabon, l. 17.* Byrſa vient du mot Grec βύρσα, qui ſignifie *cuir*, & elle fut appellée de ce nom, ſelon Servius, *ſur le 1. de l'Eneïde*, parce que Didon, qui fuïoit la colere de ſon frere, aborda en Afrique, ne demanda au Roi Jarbas pour la place de la ville qu'elle vouloit bâtir, qu'autant d'eſpace qu'un cuir de bœuf en pourroit contenir : ce qui lui fut accordé. Alors l'aïant coupé en courroïes fort minces, elle les joignit l'une à l'autre, & en fit une grande enceinte. Herodien, *l. 5. c. 6.* fait mention de cette ruſe de Didon, qu'il faut entendre de l'enceinte de la citadelle, comme Appien l'a remarqué, *in Lybicis*, plûtôt que de celle de la ville, comme l'a cru Tite-Live, *l. 34. c. 62.* Ce qui a pû donner lieu à cette fable des Grecs, c'eſt, ſelon quelques-uns, qu'anciennement on ſe ſervoit pour monnoïe de petits morceaux de cuir marqué, & que Didon païa la place qu'elle acheta pour bâtir ſa ville. Ceux qui ont quelque intelligence de l'ancienne langue des Phiniciens, que Didon introduiſit dans l'Afrique, ſçavent que le veritable nom de la citadelle de Carthage n'étoit pas *Byrſa*, comme les Grecs le prononçoient ; *mais Botzra*, ou *Beſra*, c'eſt-à-dire en Hebreu, *une Forteresſe* ou *une Tour.* * Strabon, *l. 17.* Marmol, *l. 6. c. 15.* Appian, *de Bell. Pun. pag. 1.*

BYTNER, (Victorin) Anglois de Nation, publia à Cambridge en 1648. la Clef de la Langue Sainte. Et un autre Livre en 1664. ſous le titre de *Lyra Davidica*, qui eſt une explication Grammaticale de tous les mots Hebreux des Pſeaumes. Il a été imprimé pluſieurs fois. * Konig, *Biblioth.*

BYZACE, Province d'Afrique, appellée *Byzacene*, dont Adrumet étoit la Metropole. Elle étoit fort fertile, & bornée du côté de l'Orient par le fleuve Triton ; du côté de l'Occident par la Numidie ; & du côté du Midi par la Libye interieure. C'eſt à preſent une partie du Roiaume de Tunis. * Plin. *l. 17. c. 5. lib. 18. chap. 10.* Varron, *de R. R. lib. 1. chap. 44.* Silius Italicus, *lib. 9. Notitia Imperii. Geographie d'Afrique, dans l'Edit. d'Ortel. de* M. Du Pin. Baudrand.

BYZANCE, nommée depuis *Conſtantinople*, Ville de Thrace, ſur la pointe du Boſphore de Thrace, fut bâtie, ſelon les uns, par Byza, Roi de Thrace ou de Megare, & ſelon d'autres, par Byzas, General d'une flote de ce Prince, vers l'an du monde 3347. & avant JESUS CHRIST 657. La plus commune opinion, eſt que cette ville étoit une Colonie des Megariens, des Lacedemoniens, & des anciens Bœotiens, d'où vient que l'on s'y ſervoit anciennement du Dialecte Dorique. La ſituation de cette ville l'expoſa à de frequentes revolutions pendant les guerres de la Grece. Sous la LXX. Olympiade, en l'année 500. avant JESUS-CHRIST, elle fut priſe avec les villes du Boſphore par les Ioniens. Les Byzantins s'étant unis depuis avec les Thraces & les Chalcedoniens, firent une irruption dans la Bithynie, où ils mirent tout à feu & à ſang, & où ils égorgerent inhumainement tous les priſonniers qu'ils y firent, la deuxiéme année de la XCI. Olimpiade, & la 415. avant JESUS-CHRIST. Dans la ſuite, les Lacedemoniens s'emparerent de Byzance, & Clearque l'un de leurs Chefs y établit une eſpece de Souveraineté, mais pendant ſon abſence, elle fut livrée aux Atheniens, qui la tenoient aſſiegée la 2. année de la XCIII. Olympiade, & 497. ans avant Jesus-Christ. Depuis, cette ville eut le même ſort que toute la Grece, & paſſa ſous la domination des Romains. Quant à ſes autres changements, & aux particularités de ſa ſituation. *Voïez* CONSTANTINOPLE. * Euſebe, *in Chron.* Etienne de Byzance. Dio, *in Severo*, Petrus Gillius, *de Topographia Conſtantinop.* Conſtant. Porphyrogen. *de Them. l. 2. c. 1.* Herodot. *l. 5. c. 103.* Diodor. Sicul. *anno 1. Olympiad. XCI.* Xenoph. *Hellenic.*

BYZANCE (Leon de) Philoſophe. *Voïez* LEON.

BYZANCE (Theodore de) *Voïez* THEODOTE.

BYZAS, celebre Sculpteur, natif de l'iſle de Naxos, dans la mer Egée, vivoit avant la LV. Olympiade, qui commença l'an 560. avant Jesus-Christ. Il inventa l'uſage des petites pieces de marbre, taillées en forme de tuiles, pour couvrir les temples ; & autres ſuperbes édifices. * Pauſanias, *l. 5. Eliac.*

BZOVIUS (Abraham) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, étoit Polonois, & acquit une grande réputation, par ſa profonde connoiſſance dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique. Lorſqu'il fut à Rome, on lui donna un appartement dans le Palais du Vatican, où il demeura aſſez long-tems, juſqu'à ce qu'aïant été volé, & ſon valet aïant même été tué par les voleurs, il ſe retira dans le Monaſtere de ſon Ordre de la Minerve, où il mourut en 1637. C'étoit un homme extrêmement laborieux, & qui a compoſé une ſi grande quantité d'Ouvrages, que ceux qui viendront après nous, auront de la peine à ſe perſuader que ſa vie ait ſuffi pour cela. Le plus conſiderable de ſes Ouvrages, eſt la Continuation des Annales du Cardinal Baronius, en neuf volumes, depuis l'an 1198. juſqu'à ſon tems. Bzovius y a pris tant de ſoin de parler de ce qui eſt arrivé aux Dominicains, qu'on peut dire qu'il a autant ſongé à faire les Annales de ſon Ordre, que celles de l'Egliſe. Il a auſſi compoſé les Vies des Papes en trois volumes ; celle de Paul V. en particulier, &c. Il ſe fit des affaires avec les Cordeliers, au ſujet de Jean Scot, *le Docteur Subtil*, dont il parle très déſavantageuſement ; & avec George Hervart, au ſujet de l'Empereur Loüis de Baviere. C'eſt ce qui lui a attiré des coups, qu'il ne ſemble pas avoir bien payés. Il mourut à Rome en 1637. * Starovolſcius, *de illuſtr. Polon.* Leo Allatius, *in Apibus Urbanis.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. 1. Imag. illuſtr. c. 113.* Loüis Jacob, *Biblioth. Pontif.* Le Mire, *de Script. ſæcul. XVII.*

ADDITIONS D'ARTICLES NOUVEAUX qui ne ſe trouvent point dans le commencement de la lettre A de ce Dictionnaire.

AAGARDUS (Chriſtian) Auteur Danois, publia aux Funerailles de Chriſtian IV. Roi de Dannemarck en 1648. un Ouvrage *in fol.* ſous le titre de *Threni Hyperborei, ſeu Planctus Septentrionis.* * Georg Matth. Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

AAGARDUS (Nicolas) Profeſſeur en Eloquence dans l'Univerſité de Copenhague, floriſſoit vers le milieu du XVII. ſiécle, & publia entr'autres Ouvrages, *De optimo genere Oratorum. De Ignibus ſubterraneis. Animadverſiones in Ammianum Marcellinum. De Stilo Novi Teſtamenti. Diſputationes in Tacitum. De Nidi Phœnicis. De uſu Syllogiſmi in Theologia*, &c. * Georg. Matth. Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

AARDALFFIOERD, en Latin *Aardalius Sinus*, Golfe de l'Ocean Septentrional. Il s'inſinuë dans les côtes du Gouvernement de Bergen en Norwege, prés de la ville de Stavanger. Quelques Cartes le nomment *Balen Fiord.* * Baudrand.

AAS, en Latin *Aaſa*, Forteresſe du Gouvernement d'Aggerhus en Norwege. Elle eſt ſituée à l'extrémité de la preſqu'iſle Meridionale de ce Roïaume, & a un bon port à l'embouchûre de la riviere de Lindals. * Baudrand.

AAZIR, Ville de l'Arabie Heureuſe, dans le païs de Baarim, à deux lieuës de la ville d'Hems, vers le Nord-Oüeſt. * *Diction. Anglois.*

ABACH, Bourg d'Allemagne, ſitué dans le Duché de Baviere & ſur le Danube, à deux lieuës d'Allemagne au deſſus de Ratiſbonne, en tirant vers Munich du côté de l'Occident d'Hiver. Il y a un château. * Baudrand.

ABACHES, Peuples de l'Afrique dans la Libye, diviſés en cinq Cantons ou Communautés. * Marmol, *liv. 8. ch. 1.*

ABACISTES, que les Italiens nomment aujourd'hui *Abbachiſti*, & que les Grecs appelloient anciennement *Logiſtiques*, étoient ceux qui faiſoient leurs comptes ſur une Table nommée en Latin *Abacus.* On la tenoit penduë à la muraille, à peu prés comme ces Tables d'ardoiſe que les Marchands ont dans leurs Comptoirs, & où ils marquent & ſupputent de certaines ſommes avec de la craïe. Cette Table étoit auſſi quelquefois horizontale, comme nos Tables ordinaires, & couverte d'une legere pouſſiere, où les Arithmeticiens & les Geometres traçoient leurs figures. * Guillaume de Malmeſbury, *liv. 2. ch. 10. de l'Hiſt. d'Angleterre.* Urſin. Ciaconius.

ABADAN, Ville de l'Iraque Babylonienne, ſituée ſur le golphe Perſique, à l'embouchûre du Tigre, à une journée & demie de la ville de Baſſora, ſelon le Geographe Perſien. Ces deux villes ſont au quatre vingt-quatriéme degré de longitude, ſelon Naſſireddin; mais Abadan, qui eſt plus Meridionale, eſt poſée par le même Auteur au vingt-neuviéme degré vingt minutes de latitude, & Baſſora ſeulement au trentiéme degré. * D'Herbelot, *Bibliothéque Orientale.*

ABADANI, Homme Illuſtre en ſçavoir & en piété parmi les Muſulmans, étoit natif d'Abadan ville de l'Iraque Babylonienne. * D'Herbelot, *Bibliothéque Orientale.*

ABADI, ou EBNAL-ABADI, Auteur d'un Livre Arabe intitulé, *Aatab-Alketab*, où il eſt traité des differends degrés de peines, dont les pecheurs ſont menacés dans l'Alcoran. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

ABAGAMEDRI, grand Païs de l'Ethiopie, qui fait une partie des Etats du Roi des Abyſſins, entre le Nil, la riviere d'Abanhi, & la côte de Zanguebar. * Sanut, *l. 2.* Robbe, *Geograph. Tom. I.*

ABALA, certain Port de mer prés de Sicile, où Ceſar aborda avec un ſeul homme de ſa ſuite, aprés avoir eu un échec contre Pompée. Appian en parle dans *le Liv. V. de la Guerre Civile*; mais il ne marque pas bien ce lieu. Il y eu a un autre de même nom en Afrique prés de la mer Rouge, au païs des Troglodytes. * Pline, *liv. 6. ch. 29.*

ABALLON, Contrée de l'Iſle nommée *Terre Neuve*, dans l'Amerique Septentrionale. Les Anglois y ont une Colonie qu'ils nomment *Ferryland.* * Baudraud.

ABALUS, Iſle de la mer d'Allemagne, ſur les arbres de laquelle quelques-uns ont cru que l'ambre croiſſoit. * Pline, *liv. 37. ch. 2.* Timée la nomme *Baltia.* Si quelqu'un ſe noïoit prés de cette Iſle, & ne paroiſſoit plus au deſſus de l'eau, les anciens Païens emploïoient cent ans à appaiſer ſes Manes. * *Diction. Anglois.*

ABANA, petite Riviere de Syrie, qui ſort du Mont-Liban, & coulant par le païs appellé *Decapolis*, va paſſer à Damas, ſe répand enſuite dans la plaine d'Archadob, & ſe rend dans la mer de Sytie. Dans quelques exemplaires Hebreux on lit *Amanah*, au lieu d'*Abana.* Ce pourroit être le *Chryſorrhoas* des Grecs; car on tient qu'il ſe trouva auſſi de l'or dans cette riviere. * Bellon, *liv. 3. ch. 4.* Davity, *Deſcript. de l'Aſie.* IV. Rois, V. 12.

ABANNES, *Abanni*, ou *Abanna*, Peuples d'Afrique, voiſins des Capſariens. Les uns & les autres furent aſſujettis par l'Empereur Theodoſe. * Ammien Marcellin.

ABARINDE, Promontoire de l'Aſie Mineure, prés de Lampſaque ſur l'Helleſpont. Ce fut là où Conon ſe retira avec neuf vaiſſeaux, aprés avoir été défait par Lyſander. * Plutarque, *dans la Vie de Lyſander.*

ABARIS, Fils de Sceuthus, étoit Hyperboréen de nation; c'eſt ce qu'aſſurent Herodote, Diodore, Apollonius, & pluſieurs autres anciens Auteurs; c'eſt Suidas & Euſebe qui lui donnent le nom de *Scythe*, en confondant le païs des Hyperboréens avec la Scythie. Si les Lettres qui courent ſous le nom de *Phalaris* étoient veritables, on ſeroit aſſuré du tems qu'Abaris a vécu; car ce Tyran vivoit ſous la LII. Olympiade; mais on ne peut faire aucun fonds ſur ces Lettres ſuppoſées.

ABARITES, Peuples de cette partie de l'Inde, qui eſt au deça du Gange. Quinte-Curce en fait mention au *Liv. X.* Mais Janus Gebbardus, dans ſes Exercitations ſur cet Auteur, doute qu'il n'y ait quelque tranſpoſition de lettres dans ce mot, & qu'il ne faille lire *Arabites*, au lieu d'*Abarites.* Voyez ARABITES.

ABARITH, Bourg de Galilée, dont les habitans ſe rendirent recommandables dans la guerre des Juifs contre les Romains, pillerent un jour tout le bagage du Roi Agrippa, leur ennemi, & de la Reine Berenice ſa ſœur, & y firent un butin conſiderable. * Joſephe, *Liv. II. ch. 43. de la Guerre.*

ABARO, en Latin *Abarum*, Bourg ou petite ville de la Syrie, ſituée dans les montagnes de l'Anuliban. * Baudrand.

ABAS, que Ptolomée appelle *Albanus*, Riviere de la grande Armenie, prés de laquelle Pompée défit les Albaniens. Elle ſort des montagnes d'Albanie, & tirant vers l'Orient, ſe va rendre vers la mer Caſpienne. * Plutarque, *Vie de Pompée.* C'eſt auſſi le nom d'une Montagne au même païs, appellée auſſi ABA.

ABASCIE, Riviere de la Mingrelie en Aſie. Elle ſe décharge dans le Faze, & on prétend que c'eſt la même que les anciens Geographes nommoient *Glaucus.* * Baudrand.

ABASENES, Peuples d'Arabie, voiſins des Adramites, qui eurent pour Chef un certain *Abraber*, qui, la même année que Mahomet vint au monde, alla avec des forces conſiderables monté ſur un élephant pour brûler la Mecque. Mais s'il en faut croire l'Alcoran au *Chapitre de l'Elephant*, Abrahet fut aſſommé en chemin avec tout ſon monde, par une grêle de certaines pierres, que les Arabes croient ſortir de l'Enfer, & qui portent chacune le nom de celui ſur qui elle doit tomber. * Stephan. de Urbibus. S. Bochart, *Hieroz. Part. poſt lib. 1. c. 10.*

ABASSARE, un des Capitaines de Cyrus, qui fut envoïé à Jeruſalem pour le retabliſſement du Temple. * Joſephe, *Antiq. liv. 11. ch. 1.*

ABASTANES, Peuple libre d'Aſie, vers le fleuve Indus. Il en eſt parlé dans Arrien, *l. 6.*

ABAUCAS, certain Philoſophe, qui dans un incendie, aima mieux ſauver ſon ami des flâmes, que ſa femme & ſes deux enfans, dont l'un n'avoit que ſept ans, & l'autre étoit encore à la mammelle. Ce dernier fut étouffé par la vapeur du feu, & l'autre échappa avec ſa mere. L'ami qu'il avoit chargé ſur ſes épaules, avoit été bleſſé à la cuiſſe le jour précedent par des voleurs. Comme on reprochoit à Abaucas qu'il avoit abandonné ſes enfans, pour ſauver un étranger:

Il a

J'en pouvois, dû-il, *avoir d'autres, mais je n'aurois jamais recouvré un ſemblable ami.* Cette penſée eſt fauſſe en plus d'une maniere, comme il ſeroit facile de le faire voir. * Lucien, au *Dialogue de Toxaris* ou *de l'Amitié*.

ABAZ-HOUSSAIN, fils de Beddr, frere d'Abbaz, mourut l'an 981. de l'Hegire. Il eſt l'Auteur d'un Livre, qui concilie les contradictions de l'Alcoran, & qui a pour titre, *Aiſar fil Khelaf.* * D'Herbelot, *Bibloth. Orient.*

ABBARUS, Pontife, dont parle Joſephe, lorſqu'il tire des témoignages des Annales des Phéniciens. Après la mort de Baal, qui avoit regné deux ans ſur les Tyriens, le Gouvernement ayant paſſé des Rois aux Juges, le Pontife Abbarus exerça cette Dignité trois mois.* Joſephe, *contre Appion. Liv. 1. Ch. 7.*

ABBASSA, Sœur de Haroun Raſchid, cinquiéme Calife de la race des Abaſſides. Le Calife ſon frere la maria avec Giafer ſon Favori, à condition qu'ils ne coucheroient point enſemble; mais l'amour que ces deux Epoux ſe portoient, leur fit oublier l'ordre qu'ils avoient reçu; ils eurent bientôt un fils, qu'ils envoierent ſecrettement élever à la Mecque. Le Calife en aïant eu connoiſſance, il en arriva de très grands malheurs. Giafer en perdit la faveur de ſon Maître, & peu de tems après la vie. Abbaſſa fut chaſſée du Palais Imperial, & reduite en un ſi état miſérable, que pluſieurs années après étant venuë chez une Dame de ſes amies en ſort mauvais équipage, elle la ſurprit beaucoup. On lui demanda comment elle étoit tombée en une ſi grande pauvreté, elle répondit qu'elle avoit eu autrefois 400. Eſclaves à ſon ſervice, & qu'elle ſe trouvoit preſentement en un état auquel deux peaux de mouton lui ſervoient, l'une de chemiſe & l'autre de robe, & qu'elle attribuoit ſa diſgrace à ſon peu de reconnoiſſance, pour les bienfaits qu'elle avoit reçu de Dieu dans le tems de ſa proſperité, qu'elle reconnoiſſoit ſa faute, en faiſoit penitence, & vivoit fort contente. Cette Dame lui donna cinq cens dragmes d'argent, qui la rendirent auſſi joïeuſe que ſi elle fut rentrée dans ſa premiere grandeur. Cette Princeſſe avoit beaucoup d'eſprit, & compoſoit de très-beaux Vers. En voici un échantillon rapporté par *Ben Abon Hagelah.* Elle les écrivit à Giafer ſon époux, duquel elle ne pouvoit joüir, à cauſe du commandement rigoureux de ſon frere, qui ne l'avoit mariée à ſon Favori, que pour lui donner l'entrée du Serrail, & l'admettre par ce moïen dans tous ſes plaiſirs. Ces Vers ſont un Sixain en Langue Arabique.

J'avois reſolu de tenir mon amour caché dans mon cœur,
Mais il échappe, & il ſe declare malgré moi.
Si vous ne vous rendez pas à cette declaration, ma pudeur
ſe perdra avec mon ſecret.
Mais ſi vous la rejettez, vous me ſauverez la vie par
vôtre refus.
Quoiqu'il arrive au moins, je ne mourrai pas ſans être
vengée,
Car ma mort declarera aſſez qui a été mon aſſaſſin.

* D'Herbelot, *Bibloth Orient.*

ABBASSIDES, les deſcendans d'Abbas, dont nous avons parlé. Ce fut dans la centiéme année de l'Hegire, qui répond à la 718. de l'Ere commune, & ſous le Califat d'Omar II. du nom, que Mahomet fils d'Ali, petit fils d'Abdallah, & arriere-petit fils d'Abbas, commença à publier ſes prétentions ſur le Califat. Il fut ſoûtenu par pluſieurs grands Seigneurs de l'Empire, qui envoïerent douze perſonnes choiſies en la Province de Khoraſan & ailleurs, pour ſoûlever les peuples en faveur des Abbaſſides, contre les Ommiades, qui poſſedoient alors le Califat. Ces gens diſoient par tout que les Abbaſſides étoient les veritables enfans de la maiſon du Prophéte, comme deſcendans de Haſchem & d'Abdalmothleb, ayeuls de Mahomet; & que les Ommiades avoient uſurpé ſur eux l'Empire, qui devoit être hereditaire dans leur Famille, & appartenir au ſang de leur premier Prince & Légiſlateur.

Comme les Abbaſſides traitoient les Ommiades d'Uſurpateurs, auſſi les Alides, ou deſcendans d'Ali ont toûjours traité les Abbaſſides de la même maniere: mais non pas avec le même ſuccès; car ils ont toûjours prétendu que le Califat leur appartenoit de plein droit, comme touchant de plus près à Mahomet; & c'eſt ce qui a cauſé très ſouvent de grands ſoûlevemens dans l'Empire des Abbaſſides.

On compte trente-ſept Califes de cette Maiſon qui ont regné depuis l'an 132. de l'Hegire, juſqu'à l'an 656. pendant le cours de cinq cens vingt trois années Arabiques ou Lunaires, deux mois & vingt trois jours. Cette race a été ſi feconde, qu'en l'année 200. de l'Hegire, ſous le Califat de Mamon, le nombre des hommes & des femmes de cette Maiſon montoit juſqu'à trente trois mille. Cependant, quoiqu'ils aïent regné 523. ans, l'Egypte refuſa de les reconnoître l'an 358. de l'Hegire, lorſque Moez le Fathimithe y fut proclamé Calife, & l'autorité des Abbaſſides n'y fut rétablie que par Saladin.

Enfin cette Famille aïant été exterminée par les Tartares l'an 656. ne laiſſa pas trois ans après d'avoir encore quelque ombre d'autorité en Egypte, au moins quant à la Religion; car Bibars Sultan des Mamelucs l'y appella, & l'y maintint de telle ſorte, que Selim Empereur des Turcs aïant conquis l'Egypte, y trouva encore un de ces fantômes de Califat, nommé *Moſtangodhilla*, qu'il mena avec lui à Conſtantinople. L'Hiſtoire de ces derniers Califes Abbaſſides d'Egypte, a été écrite par Diarbecri, & inſerée dans ſa Chronique, intitulée *Al Khamiſ*, mais pour l'Hiſtoire des premiers, elle a été écrite par pluſieurs Auteurs. Abdalla, fils d'Houſſain, fils de Babel Kateb en a auſſi traité; & Sojouthi a fait un Livre particulier de leur excellence, intitulé, *Aſſas fi fadhl bem al Abbas.*

Le premier des Califes Abbaſſides portoit le nom d'*Abou'labbas Saffah*, & étoit fils de Mahomet, fils d'Ali, fils d'Abdalla, fils d'Abbas, oncle du faux Prophete. Il regna 4. ans & 9. mois.

Le deuxiéme *Abongiafar Almanſor*, frere de ſon prédeceſſeur, regna 22. ans.

Le troiſiéme *Mahadi*, fils d'Almanſor, regna 10. ans & 1. mois.

Le quatriéme, *Hadi*, fils de Mahadi, regna 1. an & 3 mois.

Le cinquiéme, *Haroun Raſchid*, fils de Mahadi, & frere de Hadi ſon prédeceſſeur, regna 23. ans & 2. mois & demi.

Le ſixiéme, *Hamin* fils de Haroun Raſchid, regna 4. ans & 9. mois.

Le ſeptiéme, *Al-Mamon*, fils de Haroun, & frere d'Hamin ſon prédeceſſeur, regna 20. ans & 8. mois.

Le huitiéme, *Motaſſem*, fils de Haroun, & frere des deux Califes précedens, regna 8. ans, 8. mois & 8. jours.

Le neuviéme, *Vathec*, fils de Motaſſem ſon prédeceſſeur, regna 5. ans, 9. mois & 13. jours.

Le dixiéme, *Motavakkel*, fils de Motaſſem, & frere de Vathec ſon prédeceſſeur, regna 14. ans, 9. mois & 9. jours.

Le onziéme, *Montaſſor*, fils de Montavakkel, regna 6. mois.

Le douziéme, *Moſtain*, fils de Motaſſem, & frere de Vathec & de Motavakkel, regna 3. ans, 9. mois & 10. jours.

Le treiziéme, *Motaz*, fils de Motavakkel, & frere de Montaſſer, regna 3. ans, 6. mois & 21. jours.

Le quatorziéme, *Mothadi*, fils de Vathec, & petit-fils de Motaſſem, regna 11. mois & 2. jours.

Le quinziéme, *Motamed*, fils de Motavakkel, regna 23. ans.

Le ſeiziéme, *Mothadhed*, fils de Moffic, qui ne fut point Calife, & petit fils de Motavakkel, regna 9. ans & 9. mois.

Le dix-ſeptiéme, *Moktafi*, fils de Mothadhed, regna 6. ans 7. mois, & 20. jours.

Le dix huitiéme, *Moktader*, fils de Mothadhed, & frere de Moktafi, regna 24. ans & 11. mois.

Le dix-neuviéme, *Caher*, fils de Mothadhed, & frere de Moktader & de Moktafi ſes prédeceſſeurs, regna 1. an, 5. mois & 7. jours.

Le vingtiéme, *Radhi*, fils de Moktader, regna 6. ans, 10. mois & 10. jours.

Le vingt uniéme, *Moktafi*, fils de Moktader, & frere de Radhi ſon prédeceſſeur, regna 6. ans, 11. mois & 15. jours.

Le vingt-deuxiéme, *Moſtacfi*, fils de Moktafi, regna 1. an, 4. mois & 2. jours.

Le vingt troiſiéme, *Mothi*, fils de Moktader, & frere des Califes Radhi & Moktafi, regna 29. ans & 6. mois.

Le vingt-quatriéme, *Thai*, fils de Mothi, regna 17. ans, 10. mois, 10. jours.

Le vingt-cinquiéme, *Cader*, fils d'Iſhac, qui ne fut point Calife, & petit-fils de Moktader, regna 41. an & 4. mois.

Le vingt ſixiéme, *Caim* ou *Cacem*, fils de Cader, regna 44. ans, 6. mois.

Le vingt-ſeptiéme, *Moktadi*, fils de Mohammed ou Mahomet, qui ne fut point Calife, & petit-fils de Caim, regna 19. ans & 5. mois.

Le vingt-huitiéme, *Moſtadahir*, fils de Moktadi, regna 15. ans, 6. mois & 15. jours. L'Hiſtoire Sarracenique, publiée par Erpenius, finit avec le regne de ce Calife.

Le vingt-neuviéme, *Moſteraſched*, fils de Moſtedaher, regna 17. ans & 2. mois.

Le trentiéme, *Raſched*, fils de Moſteraſched, regna 2. ans.

Le trente-uniéme, *Mottaki*, fils de Moſtedaher, regna 24. ans 11. mois.

Le trente-deuxiéme, *Moſtanged*, fils de Mottaxi, regna 11. ans.

Le trente troiſiéme, *Moſtadhi*, fils de Moſtanged, regna 3. ans 8. mois.

Le trente-quatriéme, *Naſſer*, fils de Moſtadhi, regna 46. ans & 11. mois.

Le trente-cinquiéme, *Daher* ou *Dhaher*, fils de Naſſer, regna 9. mois & 15. jours.

Le trente-ſixiéme, *Moſtanſer*, fils de Daher, regna 18. ans, & 11. mois.

Le trente-ſeptiéme & dernier, *Moſtaxem*, fils de Moſtanſer, regna 11. ans & 7. mois.

Trois ou quatre ans après la mort de ce dernier Caliſe, Moſtanſer, Prince de cette même Famille, fut reconnu pour Caliſe en Egypte, & fonda une ſeconde Dynaſtie des Abbaſſides, qui ne poſſederent que la ſeule dignité & prééminence du Caliſat, ſans aucuns Etats. * D'Herbelot, *Bibliot. Orientale.*

ABBATIUS ou ABBOT (Baldus) Anglois, publia un Traité ſous ce titre, *Diſcuſſarum Concertationum Opus*, qui fut imprimé à Piſe en 1594. Il a auſſi écrit un Livre de la nature admirable de la Vipere, & de ſes proprietés merveilleuſes. Il fut imprimé à Urbin en 1591. * G. Matth. Konig, *Biblioth. Vet. & Nov.*

ABBAYE, nom qui fut donné aux Monaſteres d'Hommes & de Femmes, lorſque leurs Superieurs prirent le titre d'Abbé ou d'Abbeſſe. Dans l'Empire d'Allemagne on diſtingue les Abbaïes en *Singulieres* & *Collegiales*. Les Allemands nomment les premieres *Gefurſtete Abteyen*; parce que l'Abbé de chacune de ces Abbaïes eſt Prince de l'Empire, & a ſa voix dans le College des Princes. L'Abbé de Fulde, qui eſt auſſi Chancelier de l'Imperatrice, eſt le plus conſiderable, & comme le Primat de tous les Abbés, non ſeulement d'Allemagne, mais auſſi de France: en ſorte que dans les Dietes de l'Empire, il a pluſieurs fois diſputé le rang à l'Evêque d'Hildesheim, & même à l'Archevêque de Cologne.

ABBAYES SINGULIERES D'ALLEMAGNE.

FULDE.

Kempten.	Pmym.
Saint Gall.	Stavlo.
Elwangen.	Weiſſembourg.
Bergteſgaden.	Luterbourg.
Corvey.	Morbach.

ABBAYES COLLEGIALES.

WEINGARDEN.

Salomonſweyer.	Saint Heimeran.
Schuſſenriedt.	Utſperg.
Peterhauſen.	Quedlimbourg.
Zwyfalten.	Eſſen.
Marchtal.	Henvorden.
Saint Peret.	Andlaw.

Outre ces Abbaïes, il y en a d'autres qui ont été Seculieres & ajoûtées aux Etats de quelques Princes; comme l'Abbaïe d'Hirſfeld, avec le titre de Principauté, qui a été cedée à la Maiſon de Heſſe-Caſſel par le Traité de Munſter. *Voyez* Otton Menecken dans ſes Notes ſur Hornius, où il remarque que le Grand Maître de l'Ordre de ſaint Jean a auſſi ſéance avec ces Abbés Princes. Sous les Colleges des Prélats dans l'Empire, ſont compriſes les Abbeſſes, à qui la bienſéance ne permet pas de ſe trouver en perſonne dans les Dietes, où l'on traite des affaires d'Etat; ce qui ne convient pas bien à leur ſexe; mais elles y envoïent des Députés qui agiſſent en leur nom. Il y a quinze de ces Abbaïes, que je mets ici ſelon l'ordre où elles ſe trouvent dans Imhoff, *en ſa Notice des Princes de l'Empire*, *liv. 3. ch.* 29.

Eſſenden.	Herford.	Heggenbach.
Buchaw.	Gerenrod.	Gutenzel.
Quedlimbourg.	Ratiſbonne. 2. Abb.	Roten Munſter.
Andlaw.	Bortſcheid.	Baindt.
Lindaw.	Gandersheim.	

L'Abbaïe de Lindaw & les quatre dernieres ſont du Banc des Prélats de Soüabe; les autres dix ſont des Cercles du Rhin.

Il y a auſſi des Abbaïes Roïales ou Imperiales, qui ſont des Monaſteres bâtis & fondés par la liberalité des Rois ou des Empereurs, dont ils dépendent immédiatement, & qui ſont exemts de la Juriſdiction des Evêques. Elles ont ce Privilege, que les Abbés ne peuvent être nommés ni inveſtis que par les mêmes Princes, de qui ils reçoivent la Croſſe, comme on voit que cela ſe faiſoit anciennement, par la Charte de l'Empereur Henri II. l'an 1012. & par le témoignage de Suger dans l'Hiſtoire de Loüis VI. Roi de France. Suger après la mort d'Adam, Abbé de ſaint Denys, fut elû par tous les Moines, mais cette élection n'eut point d'effet, qu'après que le Roi, qui n'en avoit rien ſçu, l'eût établi de ſon autorité, comme une perſonne qui lui étoit agréable. Comme ces Abbaïes étoient l'effet de la liberalité des Rois, les Abbés étoient tenus à de certains Services, & fut tout d'aller ou d'envoïer quelqu'un pour eux à la guerre: ce que Du Freſne nous apprend par pluſieurs exemples des mêmes Abbés de ſaint Denis, & de ceux de ſaint Sulpice de Bourges. Dans la ceremonie de l'hommage qu'ils rendoient au Roi, ils s'exprimoient en ces termes. *Sire, je deviens votre homme lige, & vous promets loyauté juſqu'à la mort.*

Les Abbaïes de femmes, du moins en France n'ont commencé que vers l'an 567. après que la Reine Radegonde, quatriéme femme de Clotaire I. qui aimoit la ſolitude, eut fondé un Monaſtere à Poitiers, ſous le titre de *ſainte Croix*. Cet exemple fut ſuivi de pluſieurs femmes, & peu à peu le Roïaume s'eſt rempli d'Abbaïes, parmi leſquelles il y en a de très riches & de fondation Roïale, comme *Chelles*, *Poſſy*, &c. Dès le troiſiéme ſiécle il y a eu des filles qui prenoient la reſolution de ne ſe point marier, comme nous l'apprenons de Tertullien & de ſaint Cyprien: mais elles demeuroient dans la maiſon de leurs Peres ou de leurs proches parens; elles n'étoient point récluſes à part, & ſe contentant de porter un Voile, elles ſe trouvoient aux Aſſemblées publiques de pieté avec les autres Fidéles. Telles étoient *Paula* & *Euſtochium* à qui ſaint Jerôme écrivoit ſouvent. Depuis la fin du VI. ſiécle ſeulement, comme nous venons de dire, on commença à bâtir des Abbaïes de Filles, & on croit que celle de Joüare en France eſt des plus anciennes; qu'elle fut fondée au commencement du ſeptiéme ſiécle, & que ſa premiere Abbeſſe fut *Telechilde*, qui fut Maîtreſſe de *Bertille* premiere Abbeſſe de Chelles. On a même donné des Abbaïes aux femmes mariées, comme l'a remarqué Chriſtophle Juſtel dans ſon *Hiſtoire de la Maiſon d'Auvergne*, *Liv. I. Chap.* 6. Il en produit pour preuve une Charte du Monaſtere de Brioude de l'année 879. « Comme les Seigneurs, dit il, prenoient alors le nom des Benefices Eccleſiaſtiques dont ils joüiſſoient par benefice des Rois, & ſe diſoient Abbés, *Abbates Laici*, *Abbates Milites*, *Abbatioli*, *Abbatarii*, quoi qu'ils n'en euſſent pas le titre » ains la ſimple joüiſſance du revenu; & comme ceux qui » avoient la dignité de Comtes étoient quelquefois appellés » *Abbi-Comites*, dont l'Hiſtoire fournit pluſieurs exemples, » les Benefices ſe bailloient auſſi aux femmes mariées. Alpaïs femme de Begon Comte, fut Abbeſſe de ſaint Pierre » de Reims. Thietberge femme de Lothaire Abbeſſe d'Avenay l'an DCCCLXIV. Berthe, Belle-mere d'Othon premier, Abbeſſe de Metenſtein, l'an DCCCCLII. Rothilde Belle-Mere de Hugues le Grand, Abbeſſe de Chelles. » Origine Mere de Louis IV. & Gerberge ſa femme Abbeſſes » de ſainte Marie de Laon I. Il produit ces faits. » *Voyez* le titre d'ABBE' & de FRANCE.

ABBAYE BLANCHE, fameux Monaſtere dans l'Iſle de Marmoutier près des Côtes de Poitou. Il y a un autre Monaſtere de ce nom lés Quimperlai en Bretagne dans le Dioceſe de Vannes. Il appartient à l'Ordre des Freres Prêcheurs. Il eſt ainſi nommé par oppoſition à un autre Monaſtere de Benedictins qui en eſt proche, de l'autre côté de la riviere, dans le Dioceſe de Cornoüaille, & appellé communément l'ABBAYE NOIRE. Ce qui eſt venu apparemment de la difference de couleur des habits des Moines, dont les premiers ſont blancs, excepté leurs Chapes, quand ils ſortent en public, & les autres noirs. * Davity, *Tom. I.*

ABBOT, Homme qui n'eſt connu en Angleterre que ſous le nom de d'*Abbot of Battle*, *l'Abbé de Bataille*, & qui fit parler de lui dans le quatorziéme ſiécle, ſous le regne d'Edoüard III & de Richard II. Dans ce tems les François firent une deſcente dans le Comté de Suſſex, ſans aucune

oppoſition. Ils pillerent le païs & firent priſonnier le Prieur de Lewes. Cela anima notre Abbot, qui, quoique particulier, aſſembla la Milice, & marcha à Winchelſey, qu'il fortifia. Les François l'y allerent aſſiéger, & le battirent avec du gros canon, qui fut le premier que les Etrangers ont débarqué en Angleterre. Mais les habitans du païs les obligerent à ſe retirer au plutôt. * *Diction. Angl.*

ABCOW, vieux Château à trois lieuës d'Amſterdam, près du canal, qui mene de cette ville à celle d'Utrecht. Il ſert de limites de ce côté-là aux Provinces d'Utrecht & de Hollande.

ABDALA-BENI, Ville du Roïaume de Tremecen en Afrique; elle a ce nom d'un Peuple, qui l'habite, & on la nommoit autrefois *Siffi*. * Marmol, *Liv. V. Ch.* 37.

ABDALCADER, ſurnommé *Gheïb & Gheïſam*, parce qu'il étoit de la Province de Ghiſan en Perſe, étoit Scheikh ou Docteur d'une très grande réputation parmi les Muſulmans, pour la ſainteté de ſa vie. Jafei a écrit ſon Hiſtoire dans un Ouvrage particulier & different de celui où il a ramaſſé la Vie des Hommes Illuſtres en piété, & il lui a donné pour titre *Aſna al Metaſſed*, c'eſt-à dire, *l'Hiſtoire excellente*. Noureddin-al-Kahani l'a auſſi écrite, ſous le nom de *Bahgiat-al-aſrar*, comme qui diroit, *les ſecrets de la vie Spirituelle*. Cette Vie a été auſſi compoſée en Turc par Mahammed Beu Affan Gian. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

ABDALCAHER, celebre Grammairien Arabe, *Auteur des *Aouamel*. Ce Livre, qui a été commencé par Ebn Heſchâm, ſe trouve Manuſcrit dans la Bibliothéque du Roi de France, *n°.* 1086. & a été imprimé à Rome avec la Traduction Latine ſous le titre de *Centum Regentes*, c'eſt à-dire, les cent particules Arabiques, qui régiſſent après elles des noms de differens cas dans la conſtruction de cette Langue. Ce même Auteur a auſſi compoſé un abregé du Dictionaire Arabique de Giaubari, & l'a intitulé *Mokhtar al Sohah*, qui ſe trouve auſſi dans la Bibliotheque du Roi de France *n°.* 3088. Le nom entier de cet Auteur eſt M. Ben Aboubecr Ben Abdalcaher al Razi. Il étoit natif de la ville de Rei. * D'Herbelot, *Bibliothéque Orientale*.

ABDALGAFER, Auteur de la Chronique de la ville de Niſchabout. On le nomme auſſi Ibrahim B. Ibrahim. * D'Herbelot, *Bibliothéque Orientale*.

ABDALHOKM, Auteur Arabe d'un Livre intitulé, *Forûh Méſr*: C'eſt à dire, *les differentes Conquêtes qui ont été faites de l'Egypte*. Cet Auteur eſt auſſi quelquefois appellé *Ebn*, ou *Ben-Abdalhokm*. * D'Herbelot, *Bibliothéque Orientale*.

ABDAL-KHALEK, *Voyez* AGDUANI.

ABDALLA, fils d'Abubecr Arabe, eſt Auteur d'un Livre qui a pour titre, *Giaubar-al-makz*. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale*.

ABDALLA, fils d'Iaſſin, premier Docteur des *Almoravides*, ou *Marabouths*, étoit natif de Cairoan en Afrique. Ce fut lui qui condamna à la mort Giauhar Gedali, premier Chef & Prince des Marabouths, pour avoir contrevenu à la Loi qu'il s'étoit impoſée lui même. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale*.

ABDALLA, ſurnommé *Alhafedh*, à cauſe de ſon excellente memoire, étoit très ſçavant dans les Traditions Mahometanes; il les citoit à point nommé, & attribuoit ce don, quoique naturel, à l'eau du Puits de la Mecque appellé *Zemzem*, dont il avoit bû avec une grande devotion. * D'Herbelot, *Bibliothéque Orientale*.

ABDALLA, fils de Moavie, petit-fils de Giafer, frere d'Ali. Il crut avoir droit au Califat, à cauſe de la proximité de ſon ſang avec la Famille d'Ali: de ſorte que dans le tems que les peuples commencerent à ſe degoûter du Gouvernement des Ommiades, & à jetter les yeux ſur les Abaſſides, pour les élever à la ſouveraine Dignité du Califat, fortifié d'un gros parti qui s'étoit formé dans la ville de Koufah, où la memoire d'Ali étoit en grande veneration, il ſe fit proclamer Calife: mais ceux qui commanduient dans le païs au nom de Mervan ſecond du nom l'en eurent bien-tôt chaſſé. Alors il fut obligé de s'enfuir dans la Province de Khoraſan, où Aboumoſlem, qui fomentoit le parti des Abaſſides, le fit bien-tôt aſſaſſiner. Pendant ſon ſéjour en Khoraſan, on lui demanda comment il avoit joint dans ſa perſonne les noms d'Abdalla & de Giafer, qui étoient hereditaires dans la Famille d'Ali avec celui de Moavie leur ennemi. Il répondit que ſon grand-pere étant en compagnie de Moavie, premier Calife de la race des Ommiades, reçut nouvelle de la naiſſance d'un fils, & que Moavie lui dit alors: *Je te fais preſent de mille dinars en pieces d'or, ſi tu lui veux donner mon nom: mon ayeul pour lors conſentit à ce marché, & je fus ainſi devenu le fils de Moavie.* On lui dit alors, *Vous vous êtes chargé d'un vilain nom pour fort peu d'argent*, ce qui a paſſé depuis en proverbe. En effet, on peut dire que ce nom de Moavie qu'Abdalla portoit, étant devenu odieux à tous ceux de la Famille & parens d'Ali, l'emporta ſur le privilege de la naiſſance, & fut la principale cauſe de ſa mort. Tant il eſt vrai qu'en tout païs ou n'eſt plus porté à juger ſur l'étiquette, qu'à examiner les choſes à fonds. C'eſt qu'on veut juger, & qu'on ne veut point avoir de peine. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

ABDALLA, fils de Mobarek, eſt en grande veneration pour ſa ſainteté prés des Muſulmans. Il eſt enterré dans la ville de Hit, ſituée dans l'Iraque Babylonienne, où l'on viſite ſon Sepulchre. * D'Herbelot *Bibliothéque Orientale*.

ABDALLA, fils de Mondir ou d'Almondir, huitiéme Calife d'Eſpagne, commença à regner l'an 295. de l'Hegire, de JESUS-CHRIST 897. & mourut l'an 300. Son frere nommé Abdalrahman trouéme du nom lui ſucceda. * D'Herbelot *Bibliothéque Orientale*.

ABDALLA, dit Mohtaſeb Billah, chaſſa d'Afrique les Aglabites, & mit ſur le Trône un de la Famille d'Ali nommé Obeidallah, lequel étant bien établi, le fit mourir. * D'Herbelot *Bibliothéque Orientale*.

ABDALLA, fils d'Omar. C'eſt un des plus ſçavans Arabes entre les Contemporains de Mahomet, qui ſont qualifiés du titre de Sahabah, ou Compagnons du Prophete. Il ſe rendit auſſi très celebre par ſa liberalité; car il donnoit juſqu'à trente milles Drachmes en une ſeule fois, & mit en liberté plus de milles de ſes Eſclaves. Il mourut l'an 73. de l'Hegire. * D'Herbelot, *Bibliothéque Orientale*.

ABDALLA, fils de Ravend. C'eſt l'Auteur d'une Secte d'Impies parmi les Arabes, qui ſont nommés du nom de ſon pere, *les Ravendites*. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ABDALLA, fils de Saba, porta le reſpect qu'il avoit pour Ali juſqu'à l'adoration. Il fut neanmoins ſuſpect de Judaiſme; en ſorte qu'il eſt également l'horreur des Sunnites & des Schites, c'eſt à dire, des Orthodoxes & des Heretiques parmi les Muſulmans. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ABDALLA, fils de Salam, Auteur des Queſtions faites à Mahomet ſur le ſujet de ſa Prophetie. Il eſt auſſi Auteur d'un Ouvrage tiré d'un Livre Apocryphe du Prophete Daniel, dans lequel les Livres d'Adam ſont cités ſur l'Hiſtoire de la Création du monde. Cet Ouvrage ſe trouve dans la Bibliothéque du Roi de France. *n°.* 410. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

ABDALLAH, fils d'Abdallah, Arabe, eſt Auteur d'un Livre Aſtronomique intitulé, Ketâb Altebiân. * D'Herbelot, *Bibliothéque Orientale*.

ABDALLAH, fils de Thaber, troiſiéme Prince de la Dynaſtie des Thaheriens. * D'Herbelot, *Bibliothéque Orientale*.

ABDALLA, fils de Tomrut, nouveau Prophete des Almohades en Afrique. * D'Herbelot, *Bibliothéque Orientale*.

ABDALLA, fils de Zobaïr. Après la Bataille de Kerbela, dans laquelle Houſſain fils d'Ali fut tué, les habitans de la Mecque & de Medine, voyant qu'Iefid II. Calife de la race des Ommiades employoit toutes ſes forces pour exterminer la Maiſon d'Ali; ſe ſouleverent contre lui, & proclamerent pour Calife des Muſulmans Abdalla fils de Zobaïr l'an 62. de l'Hgire. Iefid ayant appris cette revolte, envoya un de ſes Prevôts à la Mecque avec un collier ou joug d'argent, pour dire de ſa part à Abdalla, que s'il vouloit demeurer dans l'obéïſſance, ou le laiſſeroit vivre paiſiblement à la Mecque; mais que s'il refuſoit de le reconnoître pour Calife, il lui mettroit ce collier au cou, & le conduiroit en cet état à Damas. Abdalla refuſant ces offres, Iefid fut obligé d'envoïer en Arabie une groſſe armée, qui pilla la ville de Medine, & vint aſſiéger la Mecque, où Abdalla s'étoit retiré & fortifié. Cette ville fut alors battuë ſi rudement, que le Temple même en fut ébranlé; mais la mort d'Iefid étant arrivée pendant ce Siege, ſçavoir l'an 64. de l'Hegire, ſon Armée retourna vers Damas, & Abdalla delivré des attaques d'un ſi puiſſant ennemi demeura paiſible poſſeſſeur du Califat. Il fut reconnu en cette qualité de toutes les Provinces de l'Empire, à la reſerve de la Syrie & de la Paleſtine, qui tendirent hommage à Moavie fils d'Iefid. Abdalla joüit de cette dignité pendant neuf ans, juſqu'à l'année 73. de l'Hegire, qui étoit la 72. de ſon âge: car il fut le premier qui naquit à Medine, après l'arrivée de Mahomet en cette

ville. Ce fut donc en cette année 73. que le Calife Abdelmelik fils de Marvan, ſucceſſeur d'Ieſid, qui regnoit en Syrie envoïa Hegiaque General de ſes Armées, pour former le Siege de la Mecque, & pour forcer Abdalla, qui s'y étoit renfermé. Abdalla la défendit pendant ſept mois, & donna toutes les marques d'un grand courage, tant à ſoutenir les affaurs, qu'à endurer les dernieres extrémitez de la faim & de la ſoif. Mais enfin ne pouvant tenir plus longtemps, après s'être preparé par un breuvage de muſe, que ſa mere âgée de 90. ans lui preſenta elle-même, pour l'encourager à la défenſe, il fit un dernier effort pour repouſſer les Aſſiegeans: il en tua veritablement un grand nombre de ſa propre main: enfin ſuccombant ſous la multitude de ſes ennemis, il fut obligé de ſe retrancher dans le Temple, où aïant été abbatu par un coup de pierre, qui lui ôta la vie, ſa tête lui fut auſſi tôt coupée & envoyée au Calife Abdelmelik. Abdalla étoit très vaillant, mais avare au dernier point, ce qui fit dire depuis aux Arabes en forme de Proverbe: *qu'il n'y a point eu de vaillant homme, qui n'ait été liberal, juſqu'à Abdalla fils de Zobair.* Il fut auſſi fort eſtimé pour ſa piété & l'on dit de lui, qu'il demeuroit debout & tellement immobile pendant ſa priere, qu'un Pigeon ſe poſa ſur ſa tête, & y demeura long temps ſans qu'il s'en apperçût. La Famille de Zobaïs Pere de notre Abdalla paſſoit parmi les Arabes pour être ſujette à la folie. Cette Famille n'étoit pas moins ennemie de celle d'Ali, que de celle d'Ommie. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*

ABDALLATHIF, fils d'Ulog-Beg, étoit de la race de Tamerlan: il fit la guerre à ſon Pere, lequel fut tué dans la Bataille qui ſe donna entr'eux, & prit auſſi-tôt poſſeſſion des Etats de la Tranſoxane; mais il n'en put joüir que ſix mois, après leſquels il fut tué à coup de fléches par ſes propres ſoldats, ſoit par hazard, ſoit en punition de ſon parricide l'an de l'Hegire 854. qui eſt de JESUS-CHRIST 1485. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ABDALLATHIF KHAN, fils d'Abdalla Prince des Uzbecs, ſucceda à ſon pere, & mourut l'an 948. de l'Hegire. Avec lui finit la Race & l'Empire de Genghis-Khan dans la Tranſoxane. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ABDAL-MAAL, eſt Auteur d'une Geographie Univerſelle, écrite en Perſien, & qui a pour titre, *La Meſure de la Terre.* * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ABDALMAGID, Chef de la Secte des Keramiens, qui aïant été convaincu & rendu confus dans une Diſpute par le fameux *Fakhreddin Razi*, ſuſcita une ſédition populaire, pour le faire chaſſer de la Ville. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.* Il y a eu un autre homme de ce nom, Auteur d'un Livre Arabe, qui traite de la maniere de ſe ſervir de l'Arbalête. * *Idem.*

ABDALMALEK ou ABDELMELIK, fils d'*Abdalla*, ſurnommé *Alodbrami-Alſabri*, natif de la Ville de Ceuta en Afrique. Il eſt Auteur d'un Commentaire ſur le Poëme d'*Eba Abdoun.* * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

ABDALMALEK ou ABDELMELIK, fils de *Marva*, cinquiéme Calife de la Race des Ommiades, commença ſon regne l'an 65. de l'Hegire, 684. de JESUS-CHRIST. On lui donna pour ſobriquet le ſurnom de *Raſcb al belavat*, c'eſt-à dire, *la faim de la pierre*, à cauſe de ſon extrême avarice, & celui d'Aboulzebab, à cauſe de ſon haleine ſi puante, qu'elle faiſoit mourir toutes les mouches qui s'arrêtoient ſur ſes levres. Il ſurpaſſa en puiſſance les Califes qui l'avoient precedé: car ce fut ſous ſon regne que les Indes furent conquiſes en Orient, & ſes Armées penetrerent juſques dans l'Eſpagne en Occident.

Ce fut dans cette Province qu'il fit chercher un Château, que l'on diſoit avoir été bâti par les Fées dans les montagnes les plus reculées du Païs. La Fable porte que ce Château fut découvert, & que l'on y trouva ces quatre Vers écrits ſur la porte en caracteres fort anciens.

Ce n'eſt pas une entrepriſe facile d'ouvrir la porte de ce Château,
La dent de fer que tu y vois, paſſant temeraire, n'eſt pas celle de la ſerrure mais bien celle d'un vieux Dragon:
Sache donc qu'aucun ne ſera en état de rompre ce charme,
Si le Deſtin ne met la clef à la main de celui qui entreprendra de l'ouvrir.

Ce Calife étendit auſſi ſon Empire vers le Midi, en ſe rendant maître de la Mecque, où Abdalla, fils de Zobaïr s'étoit cantonné. Il étoit dans le Château de Couſa, quand on lui apporta la tête de Muſaab, qui avoit été défait & tué par ſes troupes, & un de ceux qui étoient près de ſa perſonne lui dit: je ſais maintenant l'explication à une avanture qui me paroit fort ſinguliere; c'eſt que j'ai vû apporter dans ce même Château la tête de Houſſain, fils d'Ali, à Obeidallah, qui l'avoit défait, celle d'Obeidallah à Mokhtar ſon Vainqueur, celle de Mokhtar à Muſaab, & celle de Muſaab, que l'on vous preſente maintenant. Abdalmalek fut ſurpris de ce diſcours, & commanda à l'heure même qu'on demolit ce Château, pour en détourner le mauvais augure.

Ce Calife aïant ſongé une nuit, qu'il urinoit dans le Portique ſacré de la Mecque, & ce ſonge lui étant arrivé quatre fois conſecutivement, Saad homme excellent dans l'explication des ſonges, lui predit que quatre de ſes enfans joüiroient du Califat l'un après l'autre, ce qui arriva dans la ſuite. Ce Prince étoit ſi grand ennemi de la Maiſon d'Ali, qu'il ne put ſouffrir que Ferazdac, Poëte illuſtre parmi les Arabes, l'eût loüé en pluſieurs endroits de ſes Ouvrages. Abdalmalek regna vingt & un ans, & eut pour ſucceſſeur ſon fils Valid, qui fut l'aîné de ſeize enfans mâles qu'il laiſſa, dont trois autres, ſçavoir Soliman, Ieſid, & Heſcham regnerent auſſi. Il fut enterré hors la porte de Damas, & l'on remarque ſa moderation, en ce qu'il ne voulut pas ôter aux Chrétiens une Egliſe qu'il leur avoit demandée, & qu'ils lui refuſerent. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

ABDALMALEK, fils de *Noah* ou *Noé*, V. Roi de la Dynaſtie ou Monarchie des Samanides, ſucceda à ſon Pere, & eut à ſoûtenir de grandes guerres contre Rocneddoulas Prince de la Maiſon des Bouides. Après pluſieurs combats, celui-ci fut obligé de lui païer enfin le Tribut de deux cens milles drachmes d'or, qui avoit été autrefois ſtipulé avec Noé ſon Pere. Sous le regne de ce Prince Alpteghin ou Olupteghin, duquel les Sultans Gazneuides tirent leur origine, parvint de ſimple ſoldat, qu'il étoit d'abord, juſqu'au Generalat des Armées, & obtint le Gouvernement de la Province de Khoraſan. Abdalmalek regna ſept ans, & mourut d'une chute qu'il fit en travaillant ſon cheval dans le manege, ou ſelon quelques-uns, joüant au mail à cheval dans l'Hippodrome, l'an 350. de l'Hegire de JESUS-CHRIST 961. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

ABDALMALEK, fils de *Noah*, eſt le ſecond du nom, & le neuviéme ou dernier Prince des Samanides. Il ſucceda à ſon frere Manſor ſecond du nom, après qu'il lui eut fait crever les yeux & ôter la Couronne par le crédit de deux Capitaines Turcs nommés Faix & Tozon, qui avoient toutes les forces de l'Etat entre leurs mains. Cependant Mahmoud fils de Sebectegin Soltan des Gazneuides, aïant appris ce qui s'étoit paſſé, s'avança avec une puiſſante Armée juſqu'en la Province de Khoraſan. Faix & Tozon réſolurent d'aller au devant de lui, & de lui demander la Paix. Ils menerent avec eux leur Roi Abdalmalek, & ſe tinrent tous deux à ſes étriés, marchant à pied pour lui faire honneur. Mahmoud les reçut fort bien, & leur accorda d'abord la Paix qu'ils lui demanderent, mais elle ne fut pas de longue durée: car Mahmoud s'étant bien-tôt broüillé avec eux, il leur fit une ſi rude guerre, qu'il les obligea de ſe ſauver, l'un dans la ville de Bokhara, & l'autre dans celle de Niſchabour.

Abdalmalek, à qui Mahmoud n'en vouloit point, demeura paiſible dans ſes Etats ſous la protection du Sultan: mais Ilkhan Roi du Turqueſtan étant entré, ſous prétexte de le ſecourir contre Mahmoud, avec beaucoup de troupes dans ſes Etats, & s'approchant de la ville de Bokhara, qui en étoit la Capitale, fut cauſe de ſa ruine entiere. Car Abdalmalek ſe voïant accablé, plûtôt que ſoulagé, par un ſi puiſſant ſecours, & n'aïant pas de quoi ſe défendre contre de ſi grandes forces, reſolut de prendre la fuite & de ſe cacher. Ilkhan ſe rendit par ce moïen facilement maître de la ville Capitale: & aïant appris le lieu où Abdalmalek s'étoit retiré, il ſe ſaiſit de ſa perſonne & l'envoïa priſonnier au Château de Dizghend, ſitué aux extremités du Turqueſtan. Ceci arriva l'an 389 de l'Hegire, de JESUS CHRIST 999. année fatale à l'Empire des Samanides; car Ibrahim, qui étoit de la même Famille Roïale, courut veritablement encore de Province en Province pendant ſix ans; mais il n'étoit regardé, que comme un Prince dépoüillé. En effet, il n'étoit maître que d'un fort petit nombre de Troupes, avec leſquelles il fut enfin défait & tué par un des Generaux du Sultan Mahmoud. Abdalmalec n'avoit encore regné que ſix mois & 17. jours, lorſque Mahmoud fils de Sebectegin fit paſſer ainſi la Monarchie des Samanides, qui avoit donné à l'Orient de très puiſſans & de très vaillans Princes, en

celle des Gazneuides cette même année 389. * D'Herbelot, *Bibloth. Orientale.*

ABDALMALEK, fils de *Saleh*, fils d'*Abdallah*, fils d'*Abbas*, étoit petit cousin du faux Prophete Mahomet. Le Calife Haron lui donna le Gouvernement d'Egypte, & lui dit en l'envoïant pour exercer cet emploi; *Regardez vous dans cette Charge comme un homme qui négocie avec Dieu pour ſes ſerviteurs. Un ſage Negotiant, lorſqu'il n'apperçoit point du profit dans ſon commerce ſe retire avec ſon capital. Lorſque vous ſerez à la tête des Troupes, ne leur permettez jamais le pillage que vous ne les ayez mis en ſureté, & defiez-vous toujours plus de vos propres ruſes que de celles de vos Ennemis.*

Ce Gouverneur demeura en Egypte juſques en l'an 178. de l'Hegire, qu'il ſut dépoſſedé par le même Calife, parce qu'il le ſoupçonna de briguer l'Empire, & d'être du parti des Barmecides. Il fut fait enſuite priſonnier, & donné à la garde de Fadhel Viſir de Haron, juſqu'à ce qu'Amin aïant ſuccedé à ſon Pere, le delivra, & lui donna le Gouvernement de Syrie, où il mourut. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ABDALRAIM Alfendi Meulevi, eſt Autenr d'un Livre Arabe, qui contient un Formulaire de Lettres miſſives ſelon le ſtile des Arabes. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi de France. N°. 1134. * D'Herbelot, *Bibloth. Orientale.*

ABDALRASCHID, fils du Sultan Mahmoud. Ce Prince avoit paſſé la plus grande partie de ſa vie en priſon, mais s'en étant ſauvé, il fut proclamé Sultan des Gazneuides après Ali fils de Maſſoud ſon Neveu, & fut le ſeptiéme Prince de cette Dynaſtie, ou le huitiéme, ſi l'on compte Mahomet l'Aveugle. Ce fut lui qui donna le Gouvernement de la Province de Segeſtan à Togrul, qui avoit été nourri à la Cour de Maudoud, fils de Maſſoud Sultan de Gazna. Ce Prince le prit tellement en affection, qu'il lui laiſſa un pouvoir preſque abſolu. Togrul abuſa de cette facilité, agiſſant par tout en Souverain: il pouſſa même l'ingratitude juſqu'à détrôner ſon maître & ſon bienfaiteur. Pour faire réüſſir promptement ſon entrepriſe, il vint attaquer Abdalraſchid dans ſa ville Capitale de Gazna. Le Prince ſurpris d'une attaque ſi imprevûë ſe retira dans le Château avec ce qu'il y avoit de gens auprès de lui. Togrul ſe rendit maître en peu de tems de la ville, prit le Château d'aſſaut, & maſſacra impitoïablement le Sultan avec ceux de ſa famille, à la reſerve d'Anca fille de Maſſoud, qu'il prit pour femme, & s'empara ainſi de la Couronne & des Etats de ces Maîtres. Cet Uſurpateur fut ſurnommé d'abord par tous les peuples Kafernames, c'eſt à-dire, l'Ingrat; & ſa perfidie fut ſi odieuſe à ſes nouveaux Sujets, que Kharkhir, qui gouvernoit les Provinces des Indes dépendantes de la Couronne de Gazna, aïant appris la nouvelle de cette étrange revolution, écrivit ſi fortement aux Grands de cette ville, & même à la Princeſſe Anca, qu'il les ſouleva contre ce Tyran, qui fut peu après mis à mort dans ſon Palais & ſur le Trône. On fit ſçavoir auſſi tôt cette execution à Kharkhir, lequel s'étant rendu à Gazna, fit proclamer du conſentement de tous les principaux Seigneurs de l'Etat, Ferokhzad fils de Maſſoud échappé à la cruauté du Tyran, pour Sultan legitime de ce grand Empire. Abdalraſchid fut dépoüillé de ſes Etats l'an 445. de l'Hegire, de JESUS-CHRIST 1053. ſelon Khondemir. * D'Herbelot, *Bibloth. Orientale.*

ABDALSALAM Ben Genghideſt Al-Giabali, natif de Bagdet, & originaire de la Province nommée Grbal, étoit Philoſophe & Medecin du Califat de Naſſer. Il fut accuſé d'être Motazale, & comme tel on l'empriſonna & ſes Livres furent brûlés. Ahmed ſon petit fils fut un Juriſconſulte celebre, dont nous avons deux Livres ſur le Droit des Muſulmans. Il mourut à Damas l'an 847. de l'Hegire. * D'Herbelot, *Bibloth. Orientale.*

ABDALSAMAD, Oncle des deux premiers Califes de la Maiſon des Abaſſides, a vécu fort long tems, & n'eſt mort qu'en l'année 185. de l'Hegire, ſous le Califat de Haroun. On dit de lui qu'il ne perdit jamais une dent, parce que ſes deux machoires, tant la ſuperieure que l'inferieure, étoient chacune d'une ſeule piece. * D'Herbelot, *Bibloth. Orientale.*

ABDALVAHED Ben Abdalrazak, ſurnommé Kharhib-Neſſaevi, Predicateur Muſulman de la ville de Neſſa, en la Province de Khoraſan, eſt Autenr d'un Livre ſpirituel intitulé, *Tage Fi Keifiet Al Alage*, c'eſt à dire de la qualité des remedes de l'ame. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ABDALVAHED Ben Zeid. Homme d'une vie religieuſe & retirée, dont la ſainteté eſt celebre parmi les Muſulmans. Jafei a écrit ſa vie dans les pages 5. & 6. de ſon Hiſtoire. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ABDECALLAS, Martyr, ſouffrit le martyre avec Simon Evêque de Seleucie & de Ctefiphonte, ſous le Regne de Sapor Roi de Perſe, grand ennemi des Chrétiens. * *Hiſt. Trip. Lib. III. chap. 6.*

ABDEEL, Pere de Selemias, qui l'aida à mettre Jeremie & Baruch en priſon. * Jeremie, *Chap. XXXVI.*

ABDEGASUS, General des Armées d'Arrabane Roi des Parthes. L'envie qu'il conçut contre le vaillant Anilens, lui fit concevoir le deſſein de le tuer; mais ſon Maître l'empêcha de commettre une action ſi lâche & ſi indigne d'un homme d'honneur. * Joſephe, *Liv. XVIII. Chap. 12. des Antiquités.*

ABDELMESSIAS, Patriarche d'Egypte, publia une Profeſſion de Foi, & une Députation au Pape Clement VIII. qui ſe trouvent dans Baronius, *Tom. VI. Annal. ſur la fin.*

ABDERAME, ou *Abdalrahman Al Seſi Al Razi.* C'eſt le nom, la qualité, & la Patrie d'un excellent Aſtronome, natif de la ville de Rei, Derviſch, ou Religieux de Profeſſion, qui fut Maître & Précepteur d'Adhadeddoulas Sultan de la race des Bouides. * D'Herbelot, *Bibloth. Orientale.*

ABDERE, Mignon d'Hercule, à qui il donna à garder les Cavales de Diomede qu'il avoit enlevées, pour aller contre les Biſtons, qui avoient pris les armes. A ſon retour, il trouva que les cavales avoient mis Abdere en pieces. Pour ſe conſoler, il bâtit une ville auprés du Tombeau de ce jeune homme, & lui donna le nom d'Abdere. * Bayle, *Dictionn. Critique.*

ABDIA, Montagne dans la Tribu de Manaſſé, au delà du Jourdain. Elle a tiré ſon nom d'un Maître d'Hôtel d'Achab nommé *Abdias*, qui cacha dans une caverne, qui eſt ſur cette montagne, cent Prophetes, pour les ſauver des mains de l'impie Jezabel, & les y nourrit à ſes dépens, juſqu'après la mort de cette méchante Reine. Cette montagne eſt toute percée de cavernes, qui, du tems d'Herode *le Grand*, ſervirent de retraite aux voleurs. Ce Prince les en fit ſortir par la force, & pour empêcher qu'ils n'y puſſent retourner, il les fit preſque toutes combler. * I. Rois, *Chap. XVIII.* Joſephe, *Antiq. Jud.*

ABDIARE, Roïaume d'Aſie. Il eſt dans l'Inde, au delà du Gange, au Nord de celui de Pegu, duquel il dépend. Sa ville Capitale, qui porte le même nom, eſt ſituée ſur la riviere de Pegu, environ à vingt lieuës au deſſus de la Ville de ce nom. * Baudrand.

ABDILA, cruel Perſecuteur des Chrétiens en Eſpagne, du tems de l'Empereur Juſtin. * Antonin, *Liv. XV.* en fait mention.

ABDILCHAIR, Capitaine des Tartares, qui étant allé au ſecours des Turcs contre Mahomet Hodabenda Roi de Perſe, fut pris par Hemir-Hamet fils d'Hodabenda, & envoïé priſonnier à Caſmin, où le Roi de Perſe tenoit ſa Cour. Il y fut très bien traité, & comme il étoit bien fait de ſa perſonne, la Reine Beguma femme d'Hodabenda en devint ſi amoureuſe, qu'il ne fut pas difficile aux Grands de la Cour & au Roi même de s'en appercevoir. C'eſt ce qui fit prendre la reſolution à ce Prince de le renvoïer dans ſon Païs, & de lui donner ſa fille en mariage, eſperant par ce moïen gagner l'amitié des Tartares de Precop. Mais la Nobleſſe de Perſe refuſant de conſentir à ce mariage, & le Roi perſiſtant dans ſon deſſein; les Perſans enfermerent Abdilchair dans le Palais Roïal. * *Dictionn. Anglois.*

ABDIRAN, Roi des Sarazins, reſiſtant vaillamment à Charlemagne, paſſa la Garonne, pilla & ſaccagea la Ville de Bourdeaux s'abandonnant à toutes ſortes de débauches. * Sabell.

ABDITANE, ville d'Afrique au voiſinage d'Hippone, autrefois Epiſcopale ſuffragante de Carthage. Marmol dit qu'on l'appelle aujourd'hui *Arriana*, & que ce n'eſt qu'un petit lieu près de Tunis & dépendant du Roïaume de ce nom. * Baudrand.

ABD RABBEHI *Mohammed*, ſurnommé *Al-Corthobi*, Eſpagnol natif de Cordouë, Auteur d'une Grammaire Arabique intitulée, *Erſchat Fillogat.* * D'Herbelot, *Bibloth. Orientale.*

ABDON, quinziéme Juge d'Iſraël. * Judic. 12. v. 12. Joſephe, *l. 5. Antiq.*

ABDUN, ou *Ebn Abdun*, eſt le même qu'*Abdallah al*

Adib al Raui, mort l'an 299. de l'Hegire, Auteur de *cette-tal Abi Hanifah*. C'eſt un livre qui critique pluſieurs points de la Doctrine du celebre Docteur Abou Hanifah. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

ABDUN, ou *Ebn Abdun Abdallah al Hatemi*, Auteur d'un livre intitulé *Adab al hokama*, c'eſt-à-dire, *des Mœurs & des Manieres des Philoſophes & des Medecins*. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale*.

ABDUN, ou *Ebn Abdun Abou Mohammed Abdalhamid*, ou *Abdalmagid*, Auteur d'uo Commentaire Arabe ſur le Poëme intitulé *Al Baſamath*. Il a auſſi compoſé uo Poëme fort connu, ſous le nom d'*Abdunia*, qui a été commenté par Abdalmalek, fils d'Abdalla al Adhrami al Sabti, originaire de l'Adramytene, & natif de Ceuta en Mauritanie. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

ABECOUR, Abbaïe de l'Ordre de Premontré, au Dioceſe de Chartres, en Beauce, Province de France. Elle fut fondée en l'an 1180. par Gnaſcon de Piſciaco Grand Seigneur du Païs & Beauſerere de Burchard de Montmorency, dont il épouſa la ſœur Alix. * Davity, *Tom. V.*

ABEIN, lieu en France renommé pour ſes bains, au voiſinage d'Iſſoudun, dans la Province du Berri. * Davity, *au Volume de la France*.

ABELA, Ville ſituée au milieu de la Tribu de Nephtali. Cette ville n'étoit pas tant illuſtre par ſes fortifications, qui la rendoient imprenable, comme elle l'a été, pour avoir produit une femme qui la délivra d'un grand ſiége & de ſa ruine, remit ſes habitans dans les bonnes graces du Roi, & la délivra du dernier malheur. Voici comment la choſe arriva. David étant retourné victorieux de la bataille qu'il donna à ſon fils Abſalon, & voïant les Rebelles ou diſſipés ou remis dans leur devoir, crut qu'il n'y avoit plus rien à appréhender, lorſqu'un nommé Seba, fils de Bochri de la Tribu de Benjamin, homme très dangereux & perfide, fit encore revolter les Tribus contre ce Prince, à la reſerve de celle de Juda, ſonna de la trompette, qui eſt le ſignal d'une guerre ouverte & declarée, & vint s'enfermer en cette ville, à deſſein d'y faire periz l'Armée Roïale. David, qui vit les ſuites pernicieuſes que cette revolte pouvoit avoir, ne lui donna pas le tems de ſe fortifier, & le fit ſuivre de près par toutes les troupes, dont Joab étoit le General. Le ſiége fut mis devant Abela, & comme les habitans eutent refuſé à Joab l'entrée de leur ville, ou de lui remettre le Rebelle, il commença de faire le dégat dans la campagne, menaça de faire tout paſſer par le fil de l'épée, & de ne laiſſer pierre ſur pierre dans cette grande ville, s'il n'opiniâtroit à la défendre. Ces menaces autoient eu leur effet, ſi une femme de grand eſprit voïant le grand peril où les habitans s'étoient engagés par leur imprudence, & pouſſée de l'amour de ſa patrie, ne fût montée ſur la muraille, & n'eût demandé à la garde la plus avancée des aſſiégeans de leur faire parler à Joab. Ce General s'étant avancé, elle lui demanda pourquoi le Roi employoit une puiſſante armée pour les détruire, lui qui ne devoit porter les armes que pour leur défenſe. Joab répondit que le Roi n'en vouloit aux habitans que parce qu'ils donnoient retraite dans leur ville au Rebelle Seba, & que ſi on vouloit le lui remettre entre les mains, il leveroit incontinent le ſiége, & les délivreroit de la miſere où ils étoient réduits. Cette femme le ſupplia de ſe donner un peu de patience, & lui dit que dans un moment les choſes tourneroient d'une autre maniere qu'il ne ſe promettoit. Enſuite étant retournée dans la ville, & ajant fait aſſembler les habitans, elle leur repreſenta ſi bien le tort qu'ils ſe faiſoient de proteger un traître contre le Roi, & d'être à la veille de perir avec leurs femmes & leurs enfans pour l'amour d'uo méchant homme, que même ils ne connoiſſoient pas, qu'enfin elle les porta à ſe ſaiſir de la perſonne de Seba, & de lui couper la tête, qu'ils jetterent dans le camp de Joab, qui ſurpris & ravi tout enſemble de cette action, leva incontinent le ſiége. Ce fut l'an du monde 2981. 2. Rois XX. Cette ville fut détruite vers l'an 3065. par Benadad Roi de Syrie, fils de Tabermon, qui vint au ſecours d'Aſa Roi de Juda, contre Baaſa Roi d'Iſraël. * III. Rois XV. 20.

ABELLINAS, *Abellina Vallis*, grande & belle Vallée de la Syrie. Elle eſt ſituée entre les montagnes du Liban & de l'Antiliban, eſt arroſée par la riviere de Farfar, & renferme la celebre ville de Damas. * Baudrand.

ABELLINATES, nom de deux Peuples d'Italie, dont les uns furent ſurnommés *Marſes*, les autres *Protropes*, aux environs de la Poüille. * Pline.

ABELLIUS, fils de *Romulus* & d'une Sabine nommée *Herſilie*. Son pere l'appella d'abord *Aollius*, à cauſe du grand amas de citoïens qu'il avoit fait, & ſon nom fut enſuite changé en celui d'*Abellius*. C'eſt l'opinion de Zenodote de Trezene, qui, à ce que nous dit Plutarque, n'eſt pas reçuë de tout le monde. D'autres diſent qu'il fut fils d'Hoſtilius & de la même Herſilie. * Plutarque, *dans la Vie de Romulus*.

ABELMAIN, dans les Paralipomenes, ou *Abelmea* dans S. Jerôme, *in locis Hebraïcis*, eſt une Ville de la Paleſtine, entre Neapoli de Samarie, & Scythopolis de Galilée. Il eſt parlé *II. Paral. XVI.* d'un autre lieu de ce nom, dit autrement *Abelmaim*, dont Benadad Syrien ſe rendit maître pour le Roi Aſa, qui lui avoit donné le commandement de ſon armée. Il en eſt auſſi fait mention * III. Rois XV.

ABELMEULA, Ville du Roïaume de Madian, dans la Tribu de Manaſſés de-là le Jourdain, qui fut détruite par Gedeon l'an du monde 2759. * Juges VII. 23.

ABELSATIM, grande Plaine dans la Tribu de Ruben, où fut fait le quarante-quatriéme campement des Hebreux, qui s'y arrêterent poor pleurer la mort de Moïſe; ceux de Ruben y bâtirent dans ce tems une ville qu'ils nommerent *Abela*. * Nombres XXXIII. 49.

ABEMERIC, Roi de Spazin en Arabie, prit grand ſoin d'Iſaac fils de Monobaze & d'Helene, l'éleva, & lui donna ſa fille la Princeſſe Samacho en mariage, avec une belle Province de ſon Roïaume pour ſa dot. * Joſephe, *Liv. XX. Chap. 2. des Antiquités*.

ABENEPH, Hiſtorien Arabe, a écrit un Livre des Myſteres des Egyptiens, dans lequel il prétend montrer que les Hebreux en ont reçu une partie de ces peuples. * Athanaſe Kircher fait ſouvent mention de cet Auteur dans ſon *Oedipus Ægyptiacus*, principalement *Tom. I. Syntag. 4. pag.* 249.

ABENST, en Latin *Ampla*, petite Riviere de la Baviere, qui baigne la ville d'Abenſperg, & ſe décharge peu à peu dans le Danube. * Baudrand.

ABEN TIBBON, fameux Rabbin du XIV. ſiécle, dit autrement *R. Moyſe Aben Tibbon*, ſelon Gans *in Zemach. David. pag.* 142. Il traduiſit Euclide d'Arabe en Hebreu. Il compoſa auſſi une Phyſique Hebraïque, qu'il intitula l'*Eſprit de Grace*. On dit qu'il étoit né en Eſpagne, & qu'il mourut à Rhodes en 1190. ou 1217. * Georg. Matt. Konig. *Bibliorh. Vetus & Nova Sixti. Senenſ. Lib. IV. Bibl.* Genebrard, *in Chron.* Buxtorf, *de Ab. Elv. p.* 34.

ABEONE, en Latin *Abeona*, Déeſſe adorée par les Païens, parce qu'on lui attribuoit la fonction de faire en aller les gens. * S. Auguſtin, *de la Cité de Dieu, Liv. IV. Chap.* 7.

ABERAVON, Bourg du Comté de Glamorgham en Angleterre. Il eſt à huit lieuës de la ville de Cardiffe, du côté de l'Occident, & près de l'embouchure de la riviere d'Avon, qui lui a donné ſon nom. * Baudrand.

ABERBROTOCK, qui, ſelon Buchanan, s'appelloit auparavant *Abrunca*, Ville maritime d'Ecoſſe, entre l'embouchure du Tay & celle de la riviere qu'on nomme l'*Eſk-Meridional*. * *Dictionn. Angl.*

ABERCOBAD, Ville de la Province d'Arragian, ſituée entre le Païs des Fars & d'Ahovaz: elle fut bâtie par Kaicobad premier Roi de Perſe de la race des Kaianides, dont elle porte le nom. Le mot Perſien *Aber* ſignifie *au deſſus*, marque qu'elle eſt ſituée ſur une montagne, de même que les autres villes, dont le nom commence par *Aber*. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

ABERCONWEY, qu'on appelle auſſi *Conwey*, en Latin *Abercovenium*, petite Ville ou bon Bourg d'Angleterre. Il eſt dans le Comté de Carnavan, Province de la Principauté de Galles. Il eſt ſitué à l'embouchure du Conwey, dont il a pris ſon nom. On aſſure qu'il a été bâti des ruines de l'ancienne *Conovium*, cité des Ordovices, de laquelle il reſte encore un petit village nommé *Caerhean*, environ à une lieuë & demie d'Abetconwey, & ſur la même riviere. * Baudrand.

ABERCOUH ou ABERCOUEH, Ville de l'Iraque Perſienne, dont le nom ſignifie chez les Perſans *le ſommet d'une montagne*. Elle commande une campagne, qui paſſe pour la plus fertile & la plus riche de toute la Perſe, & qui s'étend juſqu'au terroir d'Iſtekhar, que l'on croit commodément être l'ancienne Perſepolis. On compte d'Abercouh juſqu'à Iſpahan vingt parſanges, qui ſont quatre-vingts mille pas. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale*.

ABERDORE & ABIRDOUR, en Latin *Aberdura*,

Bourg ou petite Ville du Roïaume d'Ecoſſe, dans le Comté de Buquhan ou Buchan, ſur la côte, à onze ou douze lieuës de la vieille Aberdone du côté du Nord. * Baudrand.

ABERDORE, autrement ABIRDOUR & ABYRDOUR, en Latin *Aberdura*, Bourg du Roïaume d'Ecoſſe, dans le Comté de Fife ſur le golfe d'Edimbourg, à l'Occident Septentrional de cette ville. * Baudrand.

ABERGEVENNI & ABERGENY, en Latin *Abergevennum*, *Abergennum*, Bourg de la Principauté de Galles en Angleterre. Il eſt dans le Comté de Monmouth ſur la riviere d'Uske, entre la ville de Brecknock & celle de Caerlion, environ à cinq lieuës de la premiere, & à trois de la derniere. Il a été appellé *Gobannium* par les Silures ſes anciens habitans. * Baudrand.

ABERISTWITH, en Latin *Aberiſtwinum*, Bourg de la Principauté de Galles en Angleterre. Il eſt dans le Comté de Cardigan, à l'embouchure de la riviere d'Iſtwith dans la mer d'Irlande. * Baudrand.

ABES ou EBETS, Ville de la Tribu d'Iſſachar, dont il eſt parlé dans le *Livre de Joſué*, *chap.* 19. *verſ.* 20.

ABESKOUN & ABKOUN ou ABGOUN, Iſle de la mer Caſpienne, qui n'eſt éloignée de la ville d'Eſterabad que de trois parafanges, dans laquelle il y a une ville & une riviere qui portent le même nom, ſelon Ebn Caſſem. Quelques-uns veulent que l'iſle ſoit ſituée à l'embouchure de la riviere qui porte le nom d'*Abés* & d'*Abeskoun*. Ce fut dans cette iſle que le malheureux Prince Mohammed Sultan de Khouarazme ſe retira, & mourut après ſa déroute. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

ABESSALON ou ABSALOM, Ambaſſadeur de Judas *Machabée* vers Lyſias General des armées d'Antiochus *Eupator*, l'an du monde 3361. * 2. Machabées XI. 17.

ABEX, (la Côte d') en Latin *Abexia Ora*, Païs de la haute Ethiopie en Afrique. Elle s'étend beaucoup le long de la Mer Rouge, qui la borne au Levant. Elle a l'Abiſſinie & la Nubie au Couchant, l'Egypte au Nord, & la Côte d'Ajan au Midi. On la diviſe en deux parties; la *Superieure*, qui eſt au Septentrion, porte le nom de *Beglerbey d'Habeleth*, & dépend de l'Empire du Turc. Ses principales villes ſont Ercoco & Suaquem, qui en eſt la Capitale & le Siége du Gouverneur. Elle eſt fort fabuleuſe, manque d'eau, & eſt par conſequent peu fertile. L'*Inferieure*, qui eſt le Roïaume de Dancali, l'eſt beaucoup plus. Elle eſt poſſedée par les Mores. Les villes de Degibeldara & de Degibelcota en ſont les lieux principaux. Ce païs eſt une partie de l'ancienne Troglotide, & ſes habitans ſuivent la Religion Mahometane. * Baudrand.

ABHER, Ville de la Province appellée *Gebal* ou *Iraque Perſienne*, ſituée au quatriéme Climat, à 84. degrés 30. minutes de longitude, & à 36. degrés 45. minut. de latitude Septentrionale. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

ABHERI, étoit natif de la ville d'Abher. On le nomme autrement *Athir-Eddin Mofadhel Ben Omar*. C'eſt le meilleur Auteur Arabe qui ait écrit ſur l'*Iſagoge de Porphyre*: nous avons auſſi de lui un Livre intitulé, *Eſcharat Al Abheri*. Il fut pere de *Saadeddin*, Vizir du Sultan Aliſchah fils de Tagaſch, de la Dynaſtie des Khouarazmiens. Son Commentaire ſur Porphyre ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi de France, N. 908. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ABIA. Il y a eu pluſieurs perſonnes de ce nom. Le premier fut le ſecond fils de Samuel. Il fut établi avec ſon frere Joël par ſon pere pour l'aſſiſter dans le Gouvernement du peuple & l'adminiſtration de la Juſtice. Ce fut l'an du monde 2908. Mais leurs violences & leur lubricité furent cauſe que le peuple ſe ſoûleva, & obligea Samuel de lui donner un Roi, qui fut Saül. *I. Reg. VIII.* 2. Le ſecond fut le premier fils de Jeroboam premier Roi de Samarie, qui fut frappé d'une cruelle maladie pour les péchés de ſon pere. Sa mere voulut conſulter le Prophete Ahias, & lui demander quelque ſecours du Ciel pour ſa gueriſon. Il lui dit qu'elle s'en retournât au plûtôt; qu'à peine auroit elle le pied ſur la porte de la ville, que ce fils, pour lequel elle s'intereſſoit ſi fort, mourroit, & qu'il ſeroit le ſeul de ſa race qui ſeroit inhumé dans le ſepulcre des Rois; & que tous les autres ſeroient ou dévorés par les chiens, ou mangés des oiſeaux. Cela arriva comme l'avoit prédit le Prophete l'an du monde 3031. * I. Roit XIV. 10.

Le troiſiéme fut fils de Bechor. * *I. Paralipomenes*, *VII.* 8.

Le quatriéme fut fils & ſucceſſeur de Roboam.

Le cinquiéme étoit Roi des Parthes, qui vint faire la guerre à Izate Roi des Adiabeniens, à la ſollicitation des Grands de ſon Roïaume, qui s'étoient ſoûlevés contre lui, parce qu'il avoit embraſſé la Religion des Juifs, & ſelon d'autres, celle des Chrétiens. Il fut auſſi malheureux dans cette guerre qu'il fut injuſte à l'entreprendre. Il fut défait, & s'étant enfermé dans un château, il y fut incontinent aſſiégé par l'armée d'Izate, qui le preſſa ſi vivement, qu'il fut contraint de ſe tuer de déſeſpoir, de peur de tomber entre les mains de celui qu'il avoit ſi injuſtement attaqué. * Joſephe, *Antiq. liv. XX. chap.* 2.

ABIADENE, Contrée d'Aſſyrie, dont les Geographes ne nous apprennent gueres que le nom.

ABIAGRASSO, Bourg du Milanois, en Latin *Albianum*, *Abianum craſſum*. Il eſt ſur la petite riviere qu'on nomme Ticinelle, entre la ville de Milan & celle de Vigevano, à quatre ou cinq lieuës de la premiere, & à deux de la derniere. * Baudrand.

ABIASARIS, Roi d'une grande partie des Indes, où il y avoit des dragons d'une exceſſive grandeur. Il ſe ſoûmit volontairement avec ſon Roïaume à Alexandre *le Grand*. * Sab. *lib. 6. Enn.* 4.

ABI-CUREN, en Latin *Abi-Curenus*, petite Riviere de Perſe. Elle coule dans la Province d'Erak Arabi, & arroſe le territoire de la ville d'Iſpahan. * Baudrand.

ABIGAS, Riviere de Mauritanie, qui ſort du mont *Ariſius*, qui eſt une branche de l'Atlas. * Procope.

ABIK, Salaheddin Ben Abik Safadi, Auteur d'un Commentaire fort ample ſur le Poëme intitulé *Lamiat Al-Agem*, compoſé par Tograi. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ABIL, ancienne Tribu des Arabes, du nombre de celles qu'on nomme *Perduës*. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

ABILA. Il y a eu trois villes en Aſie de ce nom. La premiere dans la Syrie creuſe, dont Ptolemée, Polybe, & autres anciens Auteurs font mention. Euſebe dit qu'elle fut auſſi appellée Lyſanie, du nom de Lyſanias ſon Gouverneur. Son territoire eſt nommé Abilene dans S. Luc, *chap. III. verſ.* 1. Et Teloo Pline, *liv. V. chap.* 18. en parlant des villes de cette partie de la Syrie, que l'on appelloit *Decapolis*, Abile devint la Capitale d'un petit païs érigé en Roïaume ſous le nom de *Tétrarchie*. *Voïez* Saumaiſe ſur Solin. La ſeconde Abile étoit dans la Phenicie; la troiſiéme vers le Jourdain. * Joſephe, *Antiq. liv. XXIX. chap.* 5

ABILON ou ABIDON, Ville d'Egypte, où l'épine blanche eſt toûjours fleurie. * Athenée, *liv. XIII.*

ABIN, Château ſitué à l'Orient de la ville d'Aden, dans l'Iemen ou Arabie heureuſe, à douze milles du rivage de la mer. Ses habitans paſſent pour de grands Magiciens. On prend ordinairement le chemin de ce château pour aller à Sanaa, ville Capitale de l'Arabie heureuſe. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ABINGTON, en Latin *Abingdania*. C'eſt une Communauté & Ville en Angleterre, dans le Comté appellé *Berkshire*, (le mot *Shire* ſignifie Comté) ſituée ſur la Tamiſe, entre Wallingford & Oxford, à cinq milles de cette derniere en tirant vers le Midi. Le Parlement d'Angleterre y mit garniſon en 1644. Ce qui incommoda beaucoup Charles I. Jacques Bartuë fut fait Comte d'Abington par Charles II. le 30. Novembre 1682. * *Dict. Anglois.*

ABIOURD ou ABIURD, Ville du Khoraſan, qui a donné la naiſſance à pluſieurs grands hommes. *Voïez* BAURD. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

ABIOURDI, Poëte Arabe, qui ſe piquoit d'une grande Nobleſſe, puiſqu'il ſe qualifioit *Amevi* & *Moavi*, c'eſt-à-dire, de la race d'Ommie & de la famille de Moavie, prétendant de ſe rendre en ligne directe d'Othman, troiſiéme Calife des Muſulmans. Il étoit natif de la ville d'Abiourd en Khoraſan, de là vient qu'il porte auſſi le titre de *Tage al Khoraſan*, c'eſt-à-dire, la gloire de la Province de Khoraſan. Il eſt Auteur d'un Divan, qu'il compoſa en vers Arabes, à la tête duquel il y a une Préface en proſe. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roi de France. N. 1073. La mort de ce Poëte tombe dans l'année 507. de l'Hegire. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ABITEN ou ABTIN, pere de *Feridoun* ſeptiéme Roi de Perſe de la Dynaſtie des Piſchdadiens. Il prétendoit tirer ſon origine de *Giamſchid* Roi de Perſe de la même Dynaſtie. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ABLIS, petite Ville de France au Païs Chartrain, où commence la haute Beauce. * Davity.

ABOBI, pere du traître Ptolemée, qui fit égorger Simon ſon beaupere, dans un feſtin avec ſes deux fils, Matathias & Judas, l'an du monde 3869. avant JESUS-CHRIST 134. * I. Machab. XVI. 11.

ABOCCIS, Ville d'Ethiopie, que Petrone prit avec pluſieurs autres. * Pline, *liv. VI. chap.* 29. Ortelius croit que c'eſt l'*Abuncis* de Ptolomée.

ABOLUS, petite Riviere de Sicile, qui, ſelon les apparences, eſt la même que Ptolemée appelle *Alabus*, *liv. III. chap.* 4. entre Catane & Syracuſe, & qui ſe décharge dans la mer Ionienne. Fazel dit qu'elle s'appelle à preſent *Cantaro*. * Plutarque, *en la Vie de Timoleon*.

ABOMASUS, Coſmographe, un peu plus ancien qu'Alhazen ſçavant Arabe de l'onziéme ſiécle. * Riccioli.

ABON, ABONA ou ABONIS, Ville & Riviere de l'ancienne Albion, vers la mer d'Irlande, vis-à-vis du lieu où eſt à preſent Briſtol. La ville ſe nomme aujourd'hui *Avington*, & la riviere *Avon*, ſelon Camden, les noms de l'une & de l'autre aïant peu changé. Quelques-uns croïent que c'eſt le lieu nommé *Portbus* à l'embouchure de cette riviere. * Hoffman, *Lexic. univ.*

ABONDANCE, Abbaïe du Bugey, petite Province de France, autrefois de la Savoye, dans le Diocéſe de Geneve. Elle a été premierement de Chanoines Reguliers de S. Auguſtin, & eſt aujourd'hui de la Congregation des Feüillans. * Duvity, *Tom. V.*

ABONITEICHOS, c'eſt-à-dire, *la Muraille d'Abonus*, Ville de la Galatie, ou de la Paphlagonie ſur le Pont Euxin. C'eſt d'où étoit ſorti un fameux Impoſteur, nommé *Alexandre*, dont Lucien fait mention dans ſon Dialogue du faux Prophete. Ses peuples furent nommés *Abonoteichetes*, c'eſt-à-dire, *Habitans du Mur d'Abonus*. Alexandre demanda aux Romains qu'on changeât le nom de cette ville, & qu'elle fût appellée de ſon nom *Ionopolis*. * Pto emée en fait mention dans la premiere Carte de l'Aſie, *ch.* 6. Elle étoit entre Sinope & Teuthrania.

ABONITHORE, Ville de Galatie. Ptolemée & Arrien, Pierre Belon & Gilius, diſent qu'elle s'appelle à preſent *Boli*. Elle eſt ſituée ſur les bords du Pont-Euxin, entre Teuthranie & Sinope. Lucien dans le Pendomante, dit que l'Impoſteur Alexandre demanda à un Empereur Romain qu'elle fût appellée *Ionopolis*.

ABOTRITES, nommés communément *Prodenecentres*, Peuples voiſins des Bulgares, qui habitoient la partie de la Dace la plus proche du Danube. Le Moine Anonyme qui a écrit les *Annales des Francs*, en fait mention. Ils ſont mal nommés *Arboriques* dans Procope, mais Adrien Junius prétend que c'eſt la faute du Traducteur.

ABOU BACA *Ben Houſſain*, appellé auſſi *Aceſeri* ou *Oceſeri*, eſt Auteur d'un Traité d'Arithmetique intitulé *Eſſhab fil Eſſab*. Il mourut l'an de l'Hegire 116. de JESUS-CHRIST 1219. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

ABOUCAIS, Montagne à trois milles de la Mecque, où ſelon les Traditions des Muſulmans, Adam eſt enterré. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

ABOU DAOUD *Soliman Ben Ochah*, Interprete & Commentateur d'Euclide en Arabe. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale*.

ABOU DAOUD *Soliman Al Segeſtani*, Auteur d'un Livre Arabe intitulé *Sonan*, qui traite de la pratique & des exercices de la Religion Mahometane. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

ABOU FADHL *Giafar*, fils du Calife *Moktafi*, étoit grand Aſtronome. On prétend qu'il prédit à Adhabdeddoula Sultan de la Dynaſtie des Bouides, pluſieurs choſes qui lui arriverent. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

ABOUGEHEL, un des plus grands ennemis de Mahomet & de ſa Religion. Dans le Chapitre de l'Alcoran, intitulé *Anaam*, Dieu dit: *Je ferai revivre celui qui eſt mort*. Les Interpretes diſent que ce verſet fut publié au ſujet de deux Arabes Idolatres, dont l'un étoit Abougehel, & l'autre Omar, parce qu'un jour Mahomet les aïant vus enſemble, pria le Seigneur qu'il fît la grace à l'un des deux d'être Muſulman. Omar fut celui qui fut éclairé, & Abougehel demeura dans les tenebres de l'Infidelité; l'un fut vivifié, & l'autre demeura mort. Joſeph fils d'Abdelber, dans ſon Traité intitulé *Hegiar-al-megialat*, c'eſt-à-dire, l'*Entretien des Compagnies*, rapporte que Mahomet en rêvant ſe trouva un jour en Paradis, & qu'il y vit d'abord une machine fort uſitée dans le Levant, de laquelle on ſe ſert pour tirer de l'eau d'un puits. Les Latins l'ont appellée *Tolleno*. Elle eſt faite en maniere de baſcule: Mahomet demanda à qui appartenoit cette machine, & on lui répondit qu'elle appartenoit à Abougehel: Mahomet fut ſurpris d'entendre ce nom. *Qu'eſt-ce qu'Abougehel a de commun avec le Paradis*, diſoit-il? *il n'y doit jamais entrer*. Il arriva cependant quelque tems après ce ſonge, qu'Acrama fils d'Abougehel ſe fit Muſulman: Mahomet en eut une très grande joïe, & comprit alors l'explication de ſon ſonge. Car Abougehel avoit été comme la machine de laquelle Dieu s'étoit ſervi pour tirer ſon fils du fonds du puits de l'incredulité, pendant que lui-même s'y étoit plongé & enfoncé. Les Muſulmans, pour témoigner le mépris qu'ils font de ce perſonnage, appellent la *Coloquinte*, que les Latins nomment *Cucumis Aſinnus*, *le melon ou le concombre d'Abougehel*. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

ABOU-GIAFAR *Almanſor*, Caliſe de la race des Abaſſides * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale*.

ABOU-GIAFAR *al-Haddad*, & ABOU-GIAFAR *al-Seſſar*, deux grands maîtres de la vie ſpirituelle, dont l'un étoit Serrurier, & l'autre Chaudronnier, parmi les Muſulmans. Le premier eut pour diſciple le fameux Gioneid. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale*.

ABOU-GIAFAR *Ben Zobair*, Docteur, illuſtre maître d'Ebn Haitan. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

ABOU-GIAFAR *al Nahas*, Auteur Arabe, qui a fait un Commentaire ſur les *Moallacât*. Les habitans du Caire le précipiterent dans le Nil l'an de l'Hegire 338. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

ABOU HAFEDH, Arabe, Auteur du Livre intitulé, *Hakaik-al mauhoumah*, qui traite des points principaux de la Religion Mahometane en vers Arabes. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

ABOU-HAGELAH *Ebn Abi Hagelah*, Arabe, eſt Auteur du Livre intitulé, *Sucar dan*, qui ſignifie proprement en Langue Perſienne *un Sucrier*. L'Auteur y traite de pluſieurs choſes differentes, de l'Egypte, du nombre de ſept, &c. Il mourut l'an 776. de l'Hegire. Il avoit compoſé un autre Ouvrage ſous le titre de *Thars âlal Sukkardan*, qui étoit une augmentation ou un ſupplement du premier. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale*.

ABOU-HAIAN ou EBN HAJAN, eſt le même qu'Athireddin Mohammed Ben Joſeph al Andalouſi, Docteur Arabe, né en Eſpagne, qui a fait pluſieurs Ouvrages ſur la Grammaire Arabique, & qui a travaillé auſſi ſur la Langue des Arâbi, ou Tures Orientaux, que nous appellons ordinairement *Tartares*. Ce même Docteur attaqua auſſi les Sophis ou Religieux Mahometans de ſon tems, & fit une Satyre ſanglante contr'eux. Il mourut l'an de l'Hegire 745. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

ABOU-HAMZA ALI *al Bavely*, Docteur celebre & grand Prédicateur parmi les Muſulmans. Expliquant un jour le verſet du Chapitre *Aaraf* dans l'Alcoran, où il eſt dit, *qu'il faut pardonner à ſes ennemis, faire du bien à tout, & fuir les ignorans*, il aſſura que le plus ignorant de tous ceux dont il faloit éviter la compagnie, étoit l'amour propre; que c'étoit cependant celui qui s'attache le plus, & qui ne nous quitte preſque jamais. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

ABOU HAMZA ALI *al Khoraſani*, Homme celebre par ſa pieté parmi les Arabes. Jafci a écrit ſa Vie dans l'Article 118. de ſon Hiſtoire. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale*.

ABOU-HANIFAH, ſurnommé *Al-Noman*, étoit fils de *Thabed*, & naquit à Couſa l'an 80. de l'Hegire. C'eſt le plus celebre Docteur des Muſulmans Orthodoxes ſur les matieres de leur Loi: car il tient le premier lieu entre les quatre Chefs de Sectes particulieres, que l'on peut ſuivre indifferemment dans les déciſions des points de Droit. Il ne fut pas cependant beaucoup eſtimé durant ſa vie; juſques-là même que le Caliſe Almanſor le fit empriſonner à Bagdet, pour avoir refuſé de ſouſcrire à l'opinion de la prédeſtination abſoluë & déterminante, que les Muſulmans appellent *Cadha*: mais Abû Joſeph Juge ſouverain, & pour ainſi dire, Chancelier de l'Empire ſous le Caliſe Hadi, ôta ſa doctrine tellement en credit, que pour être bon Muſulman, il faloit être *Hanifite*, c'eſt-à-dire, Diſciple de Hanifah. Il mourut cependant l'an 150. de l'Hegire, dans les priſons de Bagdet, & ce ne fut que 335. ans après ſa mort que Mélixſchah Sultan de la race des Seljucides lui fit bâtir un ſuperbe Mauſolée dans la même ville, auquel il joignit un College deſtiné particulierement à ceux qui faiſoient profeſſion de ſa Secte. Ce fut l'an 431. de l'Hegire, de JESUS-CHRIST 1092.

Les principaux Ouvrages de ce Docteur ſont, le *Meſnad*, c'eſt-à-dire, *l'Appui*, dans lequel il établit tous les points du Muſulmaniſme ſur l'autorité de l'Alcoran & de la Tradition. Un Traité *Filkelam*, c'eſt-à-dire, de Theologie Scholaſtique; & un Catechiſme ou inſtruction, qui porte le titre de *Moalem*, c'eſt-à-dire, *le Maître*, où il ſoûtient que le Fidele qui ſe maintient dans la Foi, ne devient point ennemi de Dieu, quoiqu'il tombe en pluſieurs pechés: que les pechés ne ſont point perdre la foi, & que la grace n'eſt pas incompatible avec le peché. Ces propoſitions & autres ſemblables donnerent ſujet à Vazai d'écrire contre lui, & cet Auteur intitula ſon Livre, *Ekhtelaf Abu-Hanifah, les Contradictions d'Abou Hanifah.*

Pluſieurs Auteurs des plus illuſtres ont écrit avec éloge la Vie de ce Docteur; & il y en a même qui ont trouvé ſon nom dans l'Ancien Teſtament, & qui ſoûtiennent qu'il a été prédit dans les ſaints Livres, auſſi bien que leur Prophete Mahomet. Tous les Hiſtoriens conviennent qu'il a été excellent, non ſeulement dans la connoiſſance, mais auſſi dans la pratique de la Loi Muſulmane: car ſa vie étoit fort auſtere & détachée des choſes du monde: c'eſt ce qui le fait conſiderer comme le premier Chef & Imam de la Loi Muſulmane par tous les Orthodoxes, & il n'y a que les Schiites, ou Sectateurs d'Ali, qui la rejettent.

On a déja dit qu'il étoit natif de la ville de Couſa, & Malex Chef d'une autre Secte, étoit natif de celle de Medine. Ces deux Docteurs étant en converſation familiere, Malex dit qu'Ali parlant des habitans de Couſa, diſoit qu'ils étoient querelleux & ſéditieux: Abou-Hanifah lui repartit auſſi-tôt que les Medinois étoient taxés d'hypocriſie dans l'Alcoran. Lamaï rapporte cette petite raillerie. Un autre Auteur rapporte ainſi le ſentiment de ce Docteur, touchant l'autorité de la Tradition. « Pour ce qui regarde, » *diſoit-il*, les choſes que nous avons reçûës de Dieu & de » ſon Prophete, nous les reſpectons avec une entiere ſou- » miſſion. Quant à ce qui nous eſt venu des compagnons ou » contemporains du Prophete, nous en choiſiſſons ce qu'il » y a de meilleur: mais pour ce que les autres Docteurs qui » les ont ſuivis, nous ont laiſſé, nous le regardons comme » venant de gens qui étoient hommes comme nous. Houſ- ſain-Vaez expliquant ce verſet du Chapitre d'Amram, où Dieu dit qu'il a préparé le Paradis *à ceux qui retiennent leur colere, & qui pardonnent à ceux qui les ont offenſés*, rapporte un fait qui merite d'avoir place ici. Ce Docteur ayant reçu un ſoufflet, dit à celui qui avoit eu la temerité de » le frapper: « Je pourrois vous tendre injuſte pour injure; » mais je ne le ferai pas: je pourrois auſſi en porter ma » plainte au Calife; mais je ne m'en plaindrai pas: je pour- » rois au moins repreſenter à Dieu dans mes prieres l'outra- » ge que vous m'avez fait; mais je m'en garderai bien. En- » fin je pourrois au jour du Jugement en demander la ven- » geance à Dieu; mais bien loin de le faire, ſi ce jour terri- » ble arrivoit dans ce moment, & que mon interceſſion pût » avoir lieu, je n'entrerois point en Paradis qu'en votre » compagnie. Un Poëte Arabe a dit ſur ce ſujet: *Ne croiez pas que la valeur d'un homme conſiſte ſeulement dans le courage & dans la force: ſi vous ſçavez ſurmonter votre colere, & pardonner, vous êtes d'un prix inéſtimable.* » D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ABOU-HASCHEM, ſurnommé *Soft*, c'eſt à-dire, *Religieux*, à cauſe de la profeſſion qu'il faiſoit d'une vie fort retirée & reguliere, Docteur Arabe. On rapporte de lui qu'il diſoit ſouvent à ſes Diſciples: Il eſt plus aiſé de déraciner & d'enlever une montagne avec la pointe d'une aiguille, que d'arracher l'orgueil & la vaine eſtime de ſoi-même du cœur de l'homme. * D'Herbelot, *Bibliotb. Orientale.*

ABOU-HATEM, ſurnommé *Al-Aſſam*, c'eſt-à-dire, *le Sourd*, étoit un Docteur celebre en pieté & en doctrine parmi les Muſulmans. Il étoit natif de la ville de Balkhe en Khoraſſan, où il mourut l'an de l'Hegire 237. Il avoit une femme naturellement ſi honteuſe, qu'elle ne pouvoit parler ſans rougir. Pour la guerir de ce défaut, il s'aviſa de contrefaire le ſourd, & de lui faire repeter pluſieurs fois & à haute voix tout ce qu'elle lui diſoit. Cet artifice lui réüſſit, & le ſurnom de *Sourd* lui demeura. Il étoit fort pauvre, & un de ſes amis lui demandant un jour de quoi il ſubſiſtoit, il lui répondit, le Ciel & la Terre ne ſont-ils pas les magaſins & les tréſors de la Providence? mais le malheur eſt que les hommes, faute de confiance, n'y ont pas recours, & ne comprennent pas ce grand myſtere. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ABOU-JACOB *Al-Baſri*, natif de Baſſora en Chaldée. Il eſt reputé pour Saint parmi les Muſulmans, & Jafei en a écrit la Vie dans la Section 98. de ſon Hiſtoire. * D'Herbelot, *Bibliotb. Orientale.*

ABOU-JACOB, *Ben-Joſeph Gemaleddin Al magrebi*, ſçavant Arabe, Auteur d'un Livre intitulé *Dorr al Fakher*. Il étoit Africain de nation. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ABOU JACOB *Nebergiouzi*, Docteur celebre parmi les Arabes par ſa doctrine & par ſa pieté. il dit ſur le Chapitre *Anaam*, pag. 65. expliquant ce verſet, *ceux qui prient Dieu ſoir & matin, cherchent ſa face*: « Voulez-vous « ſçavoir quel eſt celui qui cherche Dieu, ce verſet vous l'ap- « prendra; car il ſignifie que ceux qui perſeverent dans la « priere, cherchent veritablement Dieu, & qu'ils s'uniront « infailliblement à lui, & c'eſt ce qui ſe doit entendre par « ſa face. * D'Herbelot, *Bibliotb. Orientale.*

ABOU JEZID, Prince de Chaldée, ou Iraque Babylonienne, étoit Arabe de nation, & fils d'*Amron Ben Hobeirah*. Il vivoit du tems du Calife Mervan dernier des Ommiades. Il fit bâtir une ville dans la Chaldée, qui a retenu ſon nom; car elle eſt encore aujourd'hui appellée *Caſr. Ben Hobeirah* * Geogr. Perſ. D'Herbelot, *Bibliot. Orientale.*

ABOU-JEZID *Moaſtebdar*, Secretaire d'Etat en Egypte, ſe revolta contre Caiem ſecond Calife de la race des Fathémites. Il ne fut puni de ſa rebellion que par Iſmaël Almanſor fils de Caiem, lequel aïant ſuccedé à ſon pere, & défait Abu-Jezid, le fit priſonnier, & l'enferma dans une cage de fer, où il finit ſes jours. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ABOU-JOSEPH, eſt le même que *Jacob Ben Ibrahim Habib al-Kouſi*, qui fut compagnon de *Gioneid*, & diſciple des fameux Docteurs *Amaſch* & *Jabia Ben Said al-Anſari*. Les Califes Hadi & Haron Raſchid le firent grand Juſticier de Bagdet, & ce fut lui qui porta le premier le titre de *Cadhi al-Codhat*, c'eſt à-dire, *Juge des Juges*, qui eſt une Dignité approchante de celle de Chef de Juſtice & de Chancelier en France. Ce fut auſſi lui qui donna un habit particulier aux Docteurs de la Loi, & qui mit en vogue la doctrine & la Secte d'Abu-Hanifah. Il amaſſa de fort grands biens en très peu de tems, & il les devoit plûtôt à ſon induſtrie qu'à la fortune; car il étoit déciſif & ſertile en expediens. Voici un exemple de ce qu'il ſçavoit faire.

Le Calife Haron Raſchid étant devenu amoureux d'une des eſclaves & concubines de ſon frere Ibrahim, voulut l'acheter de lui à prix d'argent; il lui offrit pour cet effet trente mille dinars ou écus d'or: mais Ibrahim avoit juré qu'il ne la vendroit, ni donneroit à perſonne. Cependant comme le Calife ſon frere le preſſoit fort, & vouloit avoir cette eſclave, à quelque prix que ce fût, il conſulta Abou-Joſeph ſur ce qu'il avoit à faire en cette occaſion. Ce Docteur lui dit: Si vous voulez éviter le parjure, donnez-la à moitié, & vendez la à moitié au Calife. Ibrahim fut ravi de cet expedient, & envoïa auſſi tôt ſon eſclave à ſon frere, lequel ne laiſſa pas de lui envoïer la ſomme entiere qu'il avoit offerte: mais Ibrahim, qui étoit ravi d'être ſorti d'un ſi grand embarras, en fit preſent auſſi-tôt au Cadhi. Haron aïant en ſa poſſeſſion la fille qu'il avoit tant deſirée, voulut coucher avec elle dès la même nuit; mais la Loi s'oppoſoit à ſes deſirs; car ſelon le Droit des Muſulmans, un frere ne peut pas coucher avec la concubine de ſon frere, ſi elle n'a auparavant paſſé par les mains d'un autre. Abou-Joſeph conſulté ſur cette difficulté, conſeilla au Calife de faire épouſer cette femme à un de ſes eſclaves, à condition qu'il la repudieroit tout auſſi-tôt, & la lui remettroit entre les mains. Ce mariage fut executé; mais l'eſclave devenu amoureux de ſa nouvelle épouſe, ne voulut point entendre parler de divorce, & la voulut retenir, nonobſtant l'offre qui lui fut faite de dix mille dinars. Ce fut alors qu'Abou Joſeph eut beſoin de toutes les ſubtilités de ſa Juriſprudence, pour ſatisfaire en même-tems à la conſcience & aux deſirs de ſon Maître. Mais il ſortit encore de ce mauvais pas, en lui conſeillant de donner cet eſclave, dont il étoit toûjours le maître, à la femme qu'il avoit épouſée; car par ce moïen le lien de mariage ſeroit rompu, puiſque, ſelon la Loi Muſulmane, une femme ne peut être mariée à ſon propre eſclave. Cela aïant été executé, le divorce ſuivit, & la femme retourna entre les mains du Calife. Ce Prince ſçut ſi bon gré à ſon Cadhi des expediens qu'il lui avoit donnés, que les dix mille dinars qu'il avoit offerts à l'eſclave lui furent auſſi tôt comptés: mais ce ne fut pas là tout le gain que fit notre Docteur

dans cette conſultation ; car le Calife aïant fait preſent de cent mille dinars à cette femme, dont il étoit éperdûment amoureux, elle, en reconnoiſſance des bons offices qu'il lui avoit rendus, la délivrant des mains d'un eſclave, pour la faire paſſer en celles d'un ſi grand Prince, lui fit preſent de dix mille autres dinars ; de ſorte que cet habile Juriſconſulte gagna cinquante mille écus d'or en une ſeule nuit. Ce Docteur aïant avoüé un jour ſon ignorance ſur une queſtion qui lui fut propoſée, on lui reprocha qu'il recevoit de fort groſſes penſions du Tréſor Roïal, & que cependant il ne s'acquittoit pas de ſon devoir ; puiſqu'il ne décidoit pas les points de Droit ſur leſquels on le conſultoit, il répondit agréablement : *Je reçois du Tréſor à proportion de ce que je ſçai ; mais ſi je recevois à proportion de ce que je ne ſçai pas, toutes les richeſſes du Califat ne ſuffiroient pas pour me païer.* * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ABOU-ISHAK Al-Laſi, c'eſt le même qu'Ibrahim, Ebn-Al-meskin, qui étoit un des principaux Officiers de la Cour du Roi de Khoraſan, & qui alla de la part de ſon Maître en Ambaſſade à la Chine. Ebn Alvardi cite la Relation de ſon voïage dans le Livre qu'il a intitulé *Kheridat al agaïb*, où il traite de la Chine. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ABOÛ ISHAK Al-Schirazi, Docteur inſigne du College appellé *la Nezamie*, fondé par Nezam-al-moïx dans la ville de Bagdet. * D'Herbelot, *Bibliot. Orientale.*

ABOUKIR, Iſle que fait le Nil auprès d'Alexandrie. On l'appelle aujourd'hui communément le *Biéer* & le *Bi é.* Elle commença à avoir des habitans depuis que ceux d'Alexandrie y furent tranſportés par Thamal Amiral, fils du Calife Moctader, pour ôter à Abouleaſſem fils d'Obeidalla, qui s'étoit rendu maître du Païs, la commodité d'y taſtaichir ſon armée. * D'Herbelot, *Bibliot. Orientale.*

ABOUL-ABBAS Ahmed al-Tenoucki al-Cothei, Arabe, Auteur du Livre intitulé, *Fadhl al-Khoddam*, c'eſt-à-dire, de l'excellence & des privileges des eſclaves noirs, qui ſont Eunuques. * D'Herbelot, *Bibliot. Orientale.*

ABOUL-ABBAS Caſſab, Docteur Muſulman, celebre pour ſa pieté, Superieur d'une Maiſon Religieuſe. S'appercevant un jour qu'un de ſes Diſciples, qui couſoit ſa robe de Derviſche, recommençoit ſouvent ſon ouvrage, parce qu'il ne le trouvoit pas fait aſſez proprement, lui dit tout bas à l'oreille : *Voila votre idole* ; & il s'exprima enſuite » plus au long en ces termes : « le Religieux qui s'occupe » à coudre ſa robe, fait une bonne œuvre, s'il le fait par » un eſprit de pauvreté ; mais ſi c'eſt le caprice ou quelque » autre paſſion qui donne le mouvement à la main, l'ouvrage » qu'il fait eſt ſon idole, & le fil qu'il emploïe le tient auſſi » fortement attaché à lui-même, que pourroit faire la ceinture d'un Païen. * D'Herbelot.

ABOUL-ABBAS Ben Maſrour, homme reputé Saint parmi les Muſulmans. Sa Vie a été écrite par Jafei, *Sect. 132. de ſon Hiſtoire.* * D'Herbelot.

ABOUL ABBAS Schehabeddin, Auteur d'une Geographie intitulée *Maſſalec al Abſar*, &c. Il la compoſa un peu avant l'an de l'Hegire 700. qui eſt de J. C. 1301. * D'Herbelot.

ABOULAHAB, oncle de Mahomet, étoit fort riche & grand perſecuteur de ſon neveu. Il alla un jour avec pluſieurs Coraiſchites ſes parens, qui étoient tous Idolatres, à la montagne de Safa, où Mahomet s'étoit retiré, pour éviter leur colere. Il ſe l'étoit attirée par les menaces qu'il leur faiſoit des châtimens de Dieu, s'ils ne renonçoient à leur Idolatrie. Auſſi tôt qu'il les eut apperçus, il leur dit, *ſi je vous avertiſſois qu'il y a au pied de cette montagne des gens qui vous attendent, & qui doivent vous aſſaſſiner à votre retour à la Mecque, ne me croiriez vous pas ?* Ils lui répondirent : *Pourquoi non puiſque vous ne paſſez pas parmi nous pour un menteur ?* Mahomet repliqua, *je ne vous dis pas cela preſentement, mais je vous annonce de la part de Dieu, que ſi vous ne vous convertiſſez, vous tomberez dans le plus grand malheur qui vous puiſſe arriver, qui eſt celui de l'Enfer.* Aboulahab entendant ces paroles, fut tellement tranſporté de colere, qu'il leva de ſes deux mains une fort groſſe pierre, avec laquelle il prétendoit aſſommer ſon neveu, & lui dit, *le malheur dont on veut menacer tombera ſur toi.* Mais, ſi les Muſulmans en doivent être crus, il arriva par la toute-puiſſance de Dieu, qu'en prononçant ces paroles, il tomba mort aux pieds du faux Prophete. * D'Herbelot.

ABOULAINA, Docteur celebre parmi les Arabes, & qui diſoit ſouvent de bons mots. Moïſe fils du Calife Abdalmalek, aïant fait mourir ſecretement dans la priſon un des amis de ce Docteur, & aïant fait courir le bruit qu'il s'étoit évadé, Aboulaina étant un jour interrogé ce qu'étoit devenu ſon ami, répondit avec les mêmes termes qui ſont couchés dans l'Hiſtoire de Moïſe le Legiſlateur des Hebreux, lorſqu'il y eſt parlé de cet Egyptien qu'il tua, *Moïſe le frappa, & il en mourut.* Le Prince aïant appris ce qu'Aboulaina avoit dit, le fit venir, & le menaça de le punir, s'il ne retenoit ſa langue. Aboulaina, ſans s'étonner, lui repliqua par cet autre verſet, qui ſuit dans la même Hiſtoire : *Voulez vous me tuer aujourd'hui comme vous tuâtes hier cet autre homme ?* Le Prince trouva cette citation ſi à propos, qu'il modera ſa colere, & reſolut de fermer plûtôt la bouche de ce Docteur par des preſens que par des menaces. Une autre fois le Calife ſe plaignit de ce qu'il le faiſoit paſſer pour timide, mais ce Docteur l'appaiſa bien-tôt par ces paroles : *L'homme veritablement noble eſt ordinairement modeſte & retenu : au contraire l'homme vil & de baſſe extraction eſt le plus ſouvent impudent & temeraire.*

Aboulaina étoit fort pauvre, & faiſoit tous les jours ſa Cour au Viſir Iſmaël fils de Belal. Un jour ſa fille d'une beauté exquiſe & de beaucoup d'eſprit, lui dit : *Mon pere, vous allez tous les jours chez le Viſir, ne lui parlez-vous point de vos beſoins ? Oui*, lui répondit le pere ; *mais il n'y a point pris de diſcours. Mais*, lui repliqua-t-elle, *ne vous a-t-il pas votre pauvreté ? Comment la verroit-il*, dit le pere ? *il ne me regarde pas ſeulement.* Alors ſa fille lui cita fort à propos ce verſet contre les Idoles. *Ne ſervez point ce qui n'entend point, ce qui ne voit point, & ce qui ne vous apporte aucun profit.* Il y a des vers Turcs ſur ce ſujet, dont le ſens eſt :

C'eſt une choſe digne d'étonnement, que les gens du monde font la Cour aux Creatures, & abandonnent celle du Createur.
Ils oublient de demander à celui qui eſt riche,
Et ils cherchent à être ſecourus de ceux qui ſont eux-mêmes dans la neceſſité de demander. * D'Herbelot.

ABOULAITH Candi, Imam, & Juriſconſulte celebre parmi les Muſulmans. Il diſoit que l'homme ſçavant ne doit jamais s'aſſujettir à l'homme riche, parce qu'il a reçu beaucoup de Dieu, & que l'autre a reçu très peu ; & il fondoit ſa maxime ſur ce paſſage du *Chapitre des Femmes*, où il eſt dit : *Les biens de la terre ſont peu de choſe ; mais celui à qui la Science eſt donnée a reçu un grand don.* Ce Docteur a compoſé un petit Livre fort ſpirituel des préparations à la priere. Il a pour titre *Mocaddemat alſalat.* Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi de France, N°. 606. On lui attribuë auſſi un Livre intitulé *Boſtan*, qui peut être l'Ouvrage d'un autre Auteur. * D'Herbelot.

ABOULALIAH, Juriſconſulte, dont les déciſions ſont fort eſtimées parmi les Muſulmans. Il eſt cité par les Interpretes du Chapitre Anfal, où il eſt traité du partage qu'il faut faire du butin remporté ſur les Ennemis. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ABOULCASSEM, fils d'Obeiddallah premier Calife des Fathimites en Afrique. Il fut envoïé par ſon pere avec une puiſſante Armée en Egypte pour la conquerir ; mais il fut défait par les Generaux de Mactader Calife de la race des Abbaſſides. Il retourna une ſeconde fois en Egypte & prit la ville d'Alexandrie ; mais il ne la put conſerver, car il fut défait une ſeconde fois par Moonas l'Eunuque, & fut contraint de retourner à Cairoan, d'où il étoit parti. Cette ſeconde défaite arriva l'an de l'Hegire 308. ſelon le témoignage d'Ebn Batric. Cette année Arabique correſpond à la 920. de JESUS-CHRIST. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ABOULCASSEM Soſi, Homme fort eſtimé pour ſa doctrine & pour ſa pieté, par le Sultan Adhad-eddoulat. Il étoit Chef d'une Societé de Religieux Muſulmans. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ABOULDEN, eſt le même Auteur Arabe, qui eſt auſſi nommé *Ibrahim Ben Abdallah al-Hamavi*, natif de la ville de Hama en Syrie, duquel nous avons un Tarikh ou Hiſtoire Arabique. Il mourut l'an de l'Hegire 652. ou 641. Cet Auteur eſt auſſi connu ſous le nom d'*Abu Ishà Ebn Abildem* ; & c'eſt ſous ce nom qu'il a compoſé un autre Ouvrage intitulé *Adab al Cadhi* ; c'eſt-à-dire, des devoirs & des obligations d'un bon Juge, ſuivant les principes de la Doctrine de Schafei. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

ABOULFADHL *Amed Ben Moussa Al-Arbeli*, natif d'Arbela en Meſopotamie, Auteur de l'Abregé du Livre de Gazali, nommé *Ahia al Oloum*, qu'il a intitulé *Roub al Ahia*, ce qui ſignifie l'eſprit du Livre de Gazali. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

ABOULFARAH, Poëte Perſien originaire de la Province de Segeſtan, d'où vient qu'on lui donne fort ſouvent le ſurnom d'*Al Segeſtani*. Il étoit très ſçavant, particulierement dans l'Art Poëtique, dont il a compoſé pluſieurs Traités, & fut maître d'Onſeri, qui paſſe pour le Prince des Poëtes Perſiens. Il s'étoit attaché au ſervice des Princes de la Famille de Sangjour, qui commandoient dans le Coraſan. Cet attachement le mit en un fort grand danger, lorſque Mahmoud eut défait & pris priſonnier Abou Ali dernier Prince de cette famille. Car Aboulfarah, qui avoit compoſé pluſieurs beaux Ouvrages à la loüange des Samgiourides, avoit laiſſé échapper pluſieurs traits piquans contre le Sultan Mahmoud, en ſorte que ce Sultan l'aiant entre ſes mains voulоit le punir de ſon inſolence & le faire mourir. Mais Onſeri, qui avoit beaucoup de credit près du Sultan, obtint ſa grace, & partagea même avec lui un preſent conſiderable, qu'il venoit de recevoir de la liberalité de ce Prince. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ABOULFETAH, ſurnommé *Al-Nabous*, c'eſt à dire, *le Grammairien*, eſt Auteur de la vie de *Giafar Barme ji*. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ABOULFETAH, ſurnommé *Al Samari*, c'eſt à dire, *le Samaritain*, eſt Auteur d'une Hiſtoire, qui porte le nom de *Tarikh*. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ABOULFETAH *Mohammed Ben Bedreddin*, deſcendoit en droite ligne d'Aoun un des dix compagnons de Mahomet. Il eſt l'Auteur d'un Livre intitulé *Tohfat al labib*, qui ſignifie *Preſent de l'homme d'eſprit*. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi de France, N°. 1068. * D'Herbelot, *Bibloth. Orientale.*

ABOULFETAH *Mahomet* fils d'*Abdalkerib*, natif de la ville de Schehereſtan, Afchaarien de Secte, homme excellent dans la Scholaſtique des Muſulmans. Il mourut l'an de l'Hegire 549. * D'Herbelot, *Bibloth. Orientale*

ABOULFETAH *Tatar*, ſixieme Roi des Mamelucs Circaſſiens d'Egypte, qui ne regna que trois mois, l'an de l'Hegire 824. de Jesus-Christ 1420. * D'Herbelot, *Bibloth. Orientale*

ABOULFETAH *Ahmed* fils d'*Inal* Roi d'Egypte, & le troiſiéme des Circaſſiens, ne regna que quatre mois, l'an de l'Hegire 865. de Jesus Christ 1460. Il fut détrôné par les Mamelucs, qui ne le purent ſouffrir plus long-tems, parce qu'il étoit trop homme de bien. * D'Herbelot, *Bibloth. Orientale.*

ABOUL-FOTOUH. *Voyez* AGELI.

ABOULGEISCH, *Aben Abdalla Mahomet* fils de *Houſſain Al-Anſari*, Eſpagnol de nation, Auteur d'un Traité de Proſodie Arabique, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi de France. N°. 2144. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ABOULGIOVAL *Al Magredi*, Eſt un de ceux que les Muſulmans reverent comme Saints. Jafei a écrit ſa vie dans ſon Hiſtoire, *Sect.* 55. Il eſt ſurnommé *Almagredi*, c'eſt à dire, *L'Africain*, à cauſe de ſon païs. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ABOULHASSAN, Théologien Myſtique parmi les Muſulmans, eſt ſouvent cité dans leurs Livres Spirituels. On a de lui cette ſentence ou maxime Spirituelle; *celui à qui Dieu ſe cache ne peut jamais avoir aucune connoiſſance de lui.* Un Poëte Perſien l'a expliqué ainſi. *Juſqu'à ce que le Bien-aimé leve lui même le voile de ſa face, il n'eſt pas au pouvoir d'aucune Creature de le lever; & quand tout l'Univers ſeroit de voiles pour la cacher, il n'y a rien à craindre pour ceux à qui il la veut découvrir.* * D'Herbelot, *Bibloth. Orientale.*

ABOULHASSAN *al Karkhi*, Maître d'Ahmed al-Razi al-Giaffar, Auteur du *Mokhtaſſar al-Karkhi*, Livre qui a été expliqué par ſon Diſciple Razi al-Giaffar. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ABOULHASSAN, *Ben-Jabia al Zeidi*, deſcendant de la famille d'Ali, fut deſtiné au Califat par Moazeddoulat, à cauſe de ſon ſçavoir & de ſa grande pieté. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ABOULHASSAN *Sarrage*, c'eſt un des Saints du Muſulmaniſme, dont parle Jafei dans ſon Hiſtoire. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ABOULHELM, natif de Murcie en Eſpagne, étoit grand Mathématicien. Il vint s'établir à Damas, où il ſe fit Droguiſte pour gagner de l'argent, & y exerça long-tems la Medecine. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ABOUL-HOUSSAIN *Ben Ali al Baſri*, Theologien Scholaſtique de grande réputation parmi les Muſulmans. Il mourut l'an 436. de l'Hegire, de Jesus Christ 1044. On le ſurnomme *al Baſri*, à cauſe qu'il étoit natif de la ville de Baſſora en Chaldée. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ABOUL HOUSSAIN *al-Sefi*, étoit Religieux de Profeſſion, & natif de la ville de Rei en Perſe. Il mourut l'an de l'Hegire 376. de Jesus-Christ 986. Il eſt eſtimé un des plus grands maîtres de la vie ſpirituelle & devote parmi les Muſulmans. * D'Herbelot, *Bibloth. Orientale.*

ABOULIEMEN, Auteur du Livre intitulé *Ethaf Alzaar*. Il traite des tours & retours qui ſe font, en viſitant le Temple de la Mecque, que les Arabes appellent Athuaf. * D'Herbelot, *Bibliot. Orientale.*

ABOULKHAIR, Auteur d'un Livre Arabe intitulé *Nazader al-Akhbar*, où il eſt fait mention de pluſieurs Auteurs fort anciens. * D'Herbelot, *Bibliot. Orientale.*

ABOULKHAIR, fils de *Hebat allah*, étoit Archidiacre de l'Egliſe d'Antioche, & frere d'Ebn al Maſſib, qui en étoit Patriarche. Il avoit auſſi un autre frere nommé Saël, & ils étoient tous deux Medecins du Calife Naſſer, l'an de l'Hegire 600. de Jesus Christ 1203. ou environ. Il eſt Auteur de quelques Livres Arabes. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ABOULMAALI, le plus éloquent des Perſans ſous le regne de Baharam-Schab fils de Maſſoud, Sultan de la Dynaſtie des Gaznevides. Il traduiſit par l'ordre de ce Prince de l'Arabe en Perſien le Livre le plus fameux de tout l'Orient, intitulé *Humaiun Nameh*, *Le Livre Royal*, & c'eſt cette traduction Perſienne, qui eſt ordinairement appellée *Kalila & Damna*. * D'Herbelot, *Bibliot. Orientale.*

ABOULMAALI, fils d'*Abouleaſſem*, fut ſurnommé *Seif al Monadherin, Hoggiat al Moslemin, l'Epée des Controverſiſtes & l'Arbitre des Docteurs Scholaſtiques*. Il mourut l'an de l'Hegire 749. de Jesus-Christ 1348. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ABOULMAHAN *& Ghol Mirzab*, derniers Princes de la race de *Tamerlan*, qui regnerent dans la Province Tranſoxane, & dans celle de Coraſſan. Ils entreprirent mal-à-propos avec le ſecours d'Argoun Prince de Candahar, de faire la guerre à Schei beg, Roi des Uabecs. Ce Sultan les défit dans une bataille, qu'ils lui livrerent trop legerement; ils y perdirent la vie, & leurs Etats qui paſſerent en la poſſeſſion des Uabeks. Une autre branche des Timurides, c'eſt-à-dire, de la poſterité de Tamerlan, ſe retira cependant aux Indes, & y établit la puiſſante Monarchie des Mogols, qui y regnent encore aujourd'hui. * D'Herbelot, *Bibloth. Orientale.*

ABOUL-MIAMEN *Meſthafa*, Medecin celebre parmi les Arabes, qui a travaillé ſur le Livre intitulé *Eſcharas val nadhar*, qui eſt un Ouvrage de Phyſionomie. Il mourut l'an de l'Hegire 1015. qui eſt de Jesus-Christ 1606. * D'Herbelot, *Bibliot. Orientale.*

ABOULMOUTHI *Makhoul Ben al-Fadhal*, Auteur d'un Livre intitulé *Alredd ala ahel alheda. Réponſe aux Heretiques*, tels que ſont les *Metazales, Cadariens, Morgiens, &c.* * D'Herbelot.

ABOULOLA. Prénom d'*Ahmed Ben Soliman*, qui eſt auſſi ſurnommé *Aſ-Tenoukhi. Al Maarri*, parce qu'il étoit d'une Tribu des Arabes nommée *Tenoukh*, dont la plûpart étoient Chrétiens, & natifs de la ville de Maarra. On lui donne auſſi le titre d'*Alama*, c'eſt-à-dire, l'*Aveugle*, à cauſe qu'il étoit aveugle né, ou que la petite verole lui fit perdre la vûë à l'âge de trois ans. C'eſt le plus habile des Poëtes Arabes, au jugement des Sçavans en cette langue. Etant venu de ſon païs à la ville de Bagdet, il y ſéjourna un an & demi, & joüit pendant ce tems-là de la converſation des gens ſçavans de cette fameuſe Académie; mais il ne ſe fit diſciple d'aucun d'eux, & retourna enſuite à Maarra, d'où il ne ſortit plus. Il étoit né l'an de l'Hegire 363. de Jesus-Christ 973. A l'âge de 45. ans il quitta l'uſage de la viande, peu après celui des œufs & du lait, & tomba enfin dans la créance des Indiens, qui n'eſtiment pas qu'il ſoit permis de tuer les animaux. Khakani & Feleki Poëtes Perſiens furent ſes Diſciples, & il leur fut le principal de ſes Ouvrages intitulé *Sebtk al-zend*, Poëme Arabe fort eſtimé dans l'O-

rieur, & qui a été commenté par Khathib al Tabrizi. Les Muſulmans croïent qu'Abouſola n'étoit pas bon Mahometan, & ils le qualifient du nom de *Sabi*, c'eſt-à-dire, d'une autre Religion que la Muſulmane. Quelques-uns même l'ont cru Chrétien. Il diſoit cependant que dans ſon interieur il étoit Muſulman, quoi qu'il fit paroître au dehors quelque libertinage. Voici des vers de ſa façon, ſur leſquels on lui auroit pû faire ſon procès.

Iſſa eſt venu qui a abolé la Loi de Mouſſa.
Mahomet l'a ſuivi, qui a introduit ſes cinq prieres par jour.
Ses Sectateurs diſent qu'après lui, il n'y a plus d'autre Prophete à attendre, & ils s'occupent auſſi inutilement, depuis le matin juſqu'au ſoir.
Dites-moi maintenant, depuis que vous vivez dans l'une de ces Loix,
Jouiſſez-vous plus ou moins du Soleil & de la Lune?
Si vous me répondez impertinemment, j'éleverai ma voix contre vous:
Mais ſi vous me parlez de bonne foi, je continuerai à parler tout bas.

Mais voici quatre vers, qui déclarent aſſés ouvertement ſon impieté.

Les Chrétiens errent çà & là dans leurs voyes, & les Mahometans ſont tout à fait hors du chemin.
Les Juifs ne ſont plus que des momies, & les Mages de Perſe des rêveurs.
Le partage du Monde eſt donc reduit à deux ſortes de gens, dont les uns ont de l'eſprit & n'ont point de Religion.
Les autres ont de la Religion & peu d'eſprit.

Ce Poëte mourut l'an 449. de l'Hegire, de JESUS-CHRIST 1057. * D'Herbelot.

ABOULOLA *Ahmed Ben Abdallah*, ſurnommé *Al meſri l'Egyptien*, eſt l'Auteur d'un Livre intitulé, *Adab al abourin*, & d'un autre nommé *Eſaaf al Seddi*. Cet Auteur mourut l'an 449. de l'Hegire. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

ABOULON, Roi des Zenges ou Cafres, qui attiroit les pierres, c'eſt à dire les cœurs les plus durs par ſon chant; il vivoit ſous Gedeon Abulfar. C'eſt l'Apollon des Grecs, ſelon * D'Herbelot.

ABOULSCHOKR *Jabia Ben Megma al-Magrebi*, Auteur Afric. un d'un Livre intitulé *Echtiarat, Jugement, & Elections Aſtrologiques.* * D'Herbelot.

ABOULVAFA *Ali*, Arabe, Auteur d'un Divan en vers Arabes, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi de France, N°. 1180. * D'Herbelot.

ABOU-MAHER *Mouſſa Ben Jeſſer*, Maître d'*Ali Ben Abbas*, & Auteur d'un Cours de Medecine, intitulé *Male t.* Les Orientaux s'en ſont toûjours ſervis, juſqu'à ce que le Canon d'*Avicenne* ait paru. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ABOU MANSOR *Mauhoub*, Auteur d'un des trois Poëmes Arabiques, qui portent le nom de *Lamiat*, à cauſe que la lettre finale de chaque vers eſt une L, que les Arabes appellent *Lam.* * D'Herbelot.

ABOU MASSAB, Poëte Arabe, compagnon d'Abu Novas. il vivoit ſous le Califat de Haroun Raſchid, & demeuroit dans ſon Palais. * D'Herbelot.

ABOU-NAIM *Ali Moſlem* Arabe, Auteur de deux Ouvrages, dont le premier porte le titre de *Hobat*, & l'autre celui de *Moſta brege.* * D'Herbelot.

ABOU NASSER, fils de *Bakhtiar* Prince de la race des Boüides, ſe trouva priſonnier avec ſon pere, & cinq de ſes freres, dont il étoit l'aîné, entre les mains d'Adhadeddoulat leur couſin, qui avoit envahi leurs Etats. Mais leur vainqueur étant mort, Abou Naſſer ſe ſauva de la priſon, fit la guerre à Samſameddoulat, qui avoit ſuccedé à Adhadeddoulat ſon pere, & il fut ſi heureux dans cette guerre, que la mort de ſon Ennemi le rendit maître de toute la Perſe. Mais la fortune ne le favoriſa pas long tems. Il eut affaire à Babaeddoulat frere de Samſam, qui lui fit une cruelle guerre, & le pouſſa juſques dans le Kerman Province limitrophe de la ſienne. Ce fut là qu'il tint bon pendant quelque tems, & défendit la ville de Gireft, que quelques-uns appellent *Sireft* contre les attaques des Troupes de ſon Ennemi: Cette reſiſtance vigoureuſe d'Abou-Naſſer fit reſoudre Babaeddoulat d'employer toutes ſes forces contre lui, & d'envoïer en Kerman le plus experimenté de ſes Generaux nommé Mouſik fils d'Iſmaël. Dés qu'Abou Naſſer apprit la marche de ce General, il quitta la ville de Gireft, où il ne ſe croioit pas aſſés fort pour tenir la campagne. Mouſik étant arrivé à Gireft apprit qu'Abou Naſſer étoit campé à huit paraſanges ou ſeize lieuës Françoiſes plus loin: il l'y alla chercher; mais il ne put l'atteindre qu'après pluſieurs journées de marche. Enfin ſe trouvant aſſés près de ſon Camp, il détacha trois cens chevaux, choiſis de toute ſon armée, qui ſurprirent ſon ennemi ſi à propos, qu'il eut à peine le loiſir de ſe ſauver avec une fort petite troupe de ſes gens. Ce fut dans cette retraite précipitée, que ce Prince infortuné trouva la fin de ſes jours, car il y fut tué par un de ſes propres Domeſtiques. Mouſik avoit dans ſon Armée un Aſtrologue, qui lui avoit prédit depuis long tems qu'un tel jour, qui étoit juſtement celui qu'Abou-Naſſer prit la fuite, devoit être fatal à ce Prince; de ſorte que Mouſik lui dit: *vous n'avez pas bien rencontré cette fois-ci, car Abou Naſſer vous eſt encore échappé.* Mais aïant appris peu après qu'il étoit peri par la perfidie d'un des ſiens, il connut que la prédiction de ſon Aſtrologue avoit été juſte. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ABOU NAVAS. Il regnoit dans l'Iemen ou Arabie heureuſe, avant le tems du faux Prophete Mahomet, & étoit grand ennemi des Chrétiens dont le nombre s'étoit fort multiplié dans ſes Etats. On dit que ſon fils inſtruit par un Hermite, embraſſa le Chriſtianiſme, ſe rendit celebre par beaucoup de miracles, & qu'enfin ſon pere le fit mourir. D'autres diſent qu'il fit préparer des foſſes pleines de feu, pour y jetter les Chrétiens & les autres de ſes ſujets, qui ne voulurent pas ſe ſoûmettre à la Loi qu'il avoit fait publier, qu'il ſeroit permis au frere d'épouſer ſa propre ſœur, Loi qu'il n'avoit faite, que pour mettre à couvert la honte de l'inceſte qu'il avoit commis avec ſa ſœur. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ABOU-NAVAS, Poëte Arabe de la premiere claſſe. Il eſt auſſi nommé Haſſan Ben Abdelnaoval Ben Ati Al-Hakemi. Il nâquit dans la ville de Baſſora l'an de l'Hégire 141. & mourut l'an 195. ſous le Califat d'Amin. Il ſortit de ſon païs pour établir ſa demeure à Couſa: mais il n'y fit pas un long ſejour, car le Calife Haroun Raſchid le voulut avoir auprès de ſa perſonne à Bagdet, & lui donna un appartement dans ſon palais avec Aboun-Meſſiab, & Rehaſchid un autres Poëtes. Le ſurnom d'Abou Naovas lui fut donné à cauſe de deux touffes de cheveux, qui lui tomboient ſur le cou. Ses principaux Ouvrages ont été recuëillis en un ſeul corps, que les Arabes appellent *Divan.* Pluſieurs differentes perſonnes y ont travaillé; ce qui a cauſé une grande varieté dans les exemplaires de cet Auteur. On raconte une Hiſtoire ſur ſon ſujet, qu'on a jugé à propos d'inſerer ici. Le Calife Haroun faiſant la ronde autour de ſon Palais pendant la nuit, trouva une des filles de la Reine qui s'étoit endormie. Il voulut profiter de cette occaſion pour obtenir d'elle ce qu'elle lui avoit déja refuſé pluſieurs fois. Cette fille ſe trouvant à ſon réveil extrêmement preſſée par ce Prince, ne put faire autre choſe pour s'en délivrer, que de le prier d'attendre juſqu'au lendemain, & qu'elle ſatisfetoit pleinement ſes deſirs. Haroun la quitta ſur ſa promeſſe, & ne manqua pas le lendemain de lui envoïer un meſſage, pour lui demander l'aſſignation. La fille, qui avoit autant d'eſprit que de ſageſſe, lui envoïa pour réponſe un Vers Arabe, qui a paſſé depuis en Proverbe.

Les paroles de la nuit ne ſe donnent que pour faire venir le jour.

Le Calife, bien ſurpris de cette répoſe, commanda auſſitôt de ne point laiſſer ſortir du Palais aucun des Poëtes qui y demeuroient: puis les aïant fait venir en ſa preſence, il leur dit ce Vers, & leur ordonna qu'ils fiſſent quelque Stance, ou quelque Chanſon où ce Vers fût compris. Chacun des Poëtes y travailla; mais Abou-Naovas y réüſſit le mieux de tous: car il enchaſſa ſi à propos ce Vers dans les ſiens, qu'il ſembloit décrire naïvement la choſe qui s'étoit paſſée entre le Prince & cette fille. Son habileté cependant penſa lui coûter la vie: Haroun aïant fait des préſens aux autres Poëtes, lui dit qu'il méritoit la mort, pour avoir vû ce qui s'étoit paſſé dans l'appartement ſecret de ſon Palais entre lui & cette fille. Abou Naovas bien étonné de ce diſcours, proteſta au Calife qu'il n'étoit point ſorti ce jour-là de ſon appartement, & qu'il pouvoit produire des témoins ſur ce fait; les témoins furent écoutés ſur ſa juſtification, & le

Calife appaiſé, lui fit des préſens comme aux autres. On raconte auſſi que ce Poëte voïageant en Egypte, y fut fort regalé par les principaux Seigneurs de cette Cour : mais qu'un jour aïant préſenté un de ſes Poëmes au Prince & à Safia ſa Maîtreſſe qui étoit de nation Abyſſine, & parfaitement belle, il fut reçu fort froidement & ne remporta aucune gratification de lui. Le Poëte piqué contre l'un & l'autre, & aïant appris que le Prince avoit donné à ſa Maîtreſſe une riche robe fort chargée de pierreries, compoſa des Vers, qui diſoient au Prince,

Mes Vers ont été perdus à votre égard, comme vos pierreries à l'égard de Safia.

Le Prince en aïant eu connoiſſance, manda le Poëte, pour ſçavoir de lui s'il en étoit l'Auteur. Abou Nauvas lui dit qu'il avoit fait quelques Vers à ſa loüange & à celle de Safia ; mais que peut être ſes ennemis les auroient corrompus pour lui rendre un mauvais office, & il recita les mêmes vers, dont le ſens étoit, en y changeant ſeulement une lettre, ſçavoir un Ain en un Hamſa,

Mes Vers ont brillé ſur votre ſujet, de même que les pierreries éclatent ſur l'habit de Safia.

*D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ABOU-OBEID, Alcaſſem Ben Salam qualifié, *Allagui l'Humaniſte*, c'eſt-à-dire, le Grammairien & le Rhétoricien. Il eſt Auteur du Livre intitulé *Amthâl al Savat*, Apologues ou Fables ſur la vie humaine. Il mourut l'an 254. de l'Hegire, de JESUS-CHRIST 838. Il y en a un exemplaire dans la Bibliotheque du Roi n°. 1228. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

ABOU OSSAIBA, Ben Abi Oſſaïba, Auteur de l'Hiſtoire des Medecins intitulée, *Oüin al euba fi thabacat al athebba.* *D'Herbelot, *Bibliothéque Orientale.*

ABOU OBEIDAH, General des Troupes d'Omar en Syrie, puis en Chaldée, où il fut défait & tué par Ferokhſad, qui commandoit l'Armée de Toutan-Dokht Reine de Perſe. *D'Herbelot, *Bibliothéque Orientale.*

ABOU OBEIDAH Mâmar Ben Almothanî, étoit de la Tribu de Teim, & natif de la ville de Baſſora. Il fut celebre particulierement dans la Grammaire Arabique, ſur laquelle il a compoſé deux Ouvrages intitulés *Al Moccadamat*, que le Calife Haroun Raſchid voulut ſe faire expliquer par l'Auteur même. Abou-Othman fut auſſi du nombre de ſes Ecoliers. Il a fait un autre Ouvrage des Métaphores qui ſe trouvent dans l'Alcoran. Il paſſoit pour être libertin. Il mourut à Baſſora l'an 209. de l'Hegire, de JESUS-CHRIST 824. Il avoit 99. ans. & perſonne n'accompagna ſon cercüeil, parce qu'en toute ſa vie il n'avoit converti perſonne au Muſulmaniſme par ſa parole. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ABOU RIHAN, ſurnommé *Al-Khovarezmi*, *Al Biruni*, à cauſe qu'il étoit natif de la ville de Biroun, ſituée dans la Province de Khovarezme, & non pas de celle qui eſt dans les Indes, comme quelques uns l'ont écrit. Il excelloit dans la Geographie & dans l'Aſtronomie, & avoit voïagé aux Indes pendant quarante ans. Il vint à la Cour des Sultans Mahmoud & Maſſond Gaznevides, où il fut envoïé par Mamoun Roi de Khovarezme, en compagnie d'Abou-Naſſer & d'Abou'lkair. Avicenne devoit auſſi être de la partie ; mais il s'excuſa ſur ſa ſanté, qui ne lui permettoit pas de faire un ſi long voïage, quoique la veritable raiſon fût pour éviter les conteſtations qu'il avoit avec ce Docteur, qui le ſurpaſſoit en ſubtilité. En effet Abou Rihan eſt qualifié du titre *Al-Mohakapad*, qui ſignifie *très ſubtil*, & eſt eſtimé par les Muſulmans, non ſeulement par ſon habileté dans les Sciences ſpeculatives, mais encore dans les pratiques, comme dans la Magie naturelle, l'Aſtrologie Judiciaire, l'Art des Taliſmans, &c. On dit que Mahmoud voulut éprouver un jour ce qu'il ſçavoit faire, & lui donna audience au milieu d'un Salon, qui étoit ouvert des quatre côtés, & qu'il lui demanda s'il ſçauroit bien deviner par quel endroit il ſortiroit de ce lieu. Abou Rihan demanda auſſi-tôt du papier & de l'encre, & écrivit ce qu'il en penſoit ſur un billet qu'il cacha ſous le couſſin du Sultan. Cela étant fait, le Sultan commanda qu'on abbatît une partie de la muraille du Salon, par laquelle il ſortit, & l'on trouva préciſément dans le billet d'Abou-Rihan, que le Sultan devoit ſortir de ce Salon par une breche. Auſſi-tôt Mahmoud commanda qu'on le jettât par la fenêtre comme Magicien : mais il avoit fait préparer ſous la fenêtre du Salon un apentis, par le moïen duquel Abou Rihan gliſſa juſqu'en bas ſans ſe faire aucun mal : puis l'aïant fait remonter, il lui dit : *je ſuis aſſuré que vous n'auriez pas prévû aujourd'hui cet accident* ; mais Abou Rihan aïant envoïé querir ſes Ephemerides par un des Domeſtiques du Sultan, on trouva dans la direction qu'il avoit dreſſée de ce jour là, que ce même accident y étoit marqué. Entre les Ouvrages de ce Docteur, le plus renommé eſt celui qu'il a intitulé, *Canoun Al-Maſſoudi*, qui eſt une Geographie complette, qu'il dédia au Sultan Maſſoudi, & c'eſt cet ouvrage, qui eſt ſouvent cité par Abulfeda & par Aboulmoal. Il publia enſuite la Théorie des Etoiles fixes intitulée, *Tafhim fi Tangim*, l'an de l'Hegire 421. & de JESUS-CHRIST 1029. Nous avons auſſi de lui un Traité de la Sphere, & une Introduction à l'Aſtrologie Judiciaire. * D'Herbelot.

ABOU-SAHAL, ſurnommé *Al Maſſihi*, c'eſt à dire, *le Chrétien*, fut maître d'Avicenne dans la Medecine, & compoſa un Livre, qu'il intitula, *Miat*, c'eſt à dire, *Centiloquium*, *les cents Traités.* * D'Herbelot.

ABOU-SAHAL, fils de Naubakht, étoit Perſan de nation, & eut la Charge de Premier ou de Grand Aſtrologue du Calife Abo Giafar Al Manſor. * D'Herbelot.

ABOU SAHAL, dit *Al Armeni*, c'eſt-à-dire, *l'Arménien*, Auteur de l'Hiſtoire des Egliſes d'Egypte, de Nubie, d'Ethiopie, de Libye, Numidie, Mauritanie, des Indes Orientales, &c. en langue Arabique, depuis l'an 564 de l'Hegire, & de JESUS CHRIST 1168. juſqu'en 738 qui eſt l'année 1054 des Martyrs ou de Dioclétien, & de JESUS-CHRIST 1337. Ce Livre ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi de France. * D'Herbelot.

ABOU SALEM, Medecin Chrétien, Jacobite de Secte, ſurnommé *Ben Caraba*, étoit natif de Malatie, ou Meliténne en Armenie. Il ſervoit Alaïdin le Seljucide, Sultan d'Iconie. Il s'empoiſonna lui même par déſeſpoir, croïant avoir perdu les bonnes graces de ce Prince. * D'Herbelot.

ABOU-SCHAMAH. C'eſt Schehabeddin Ben Iſmaïl, natif de Damas, qui eſt Auteur des Vies de deux grands Princes, ſçavoir de Noureddin que nos Hiſtoriens appellent Norandin, & de Salaheddin, qui eſt Saladin. Il a intitulé cet Ouvrage, *Azhar al raoudhatein*, &c. c'eſt à-dire, *les fleurs des deux parterres* &c. Le même Auteur a fait auſſi un Commentaire ſur les ſept Poëmes de Sakhaovi. * D'Herbelot.

ABOU-SEIF, fils de Dhou Izen Roi de l'Iemen ou Arabie Heureuſe peu avant le tems de Mahomet. Il fut chaſſé de ſes Etats par les Abyſſins, & rétabli par Choſroës, ſurnommé *Neuſchirvan.* * D'Herbelot.

ABOU SOLIMAN, Chef des Soſis ou Religieux Muſulmans. C'eſt auſſi en Arabe un des noms appellatifs du Coq, comme qui diroit *l'Oiſeau de Salomon.* * D'Herbelot.

ABOU TAMAN, c'eſt Habib Ben Aous Al Hareth Ben Cais, ſurnommé *Al-Thaï*, à cauſe qu'il étoit d'une Tribu des Arabes, ſurnommée *Thaï*, de laquelle ſont ſortis trois des plus celebres perſonnages de cette Nation ; ſçavoir Hatem, Daſſid, & Abou-Taman. Le premier eſt le modele de la generoſité & de la liberalité. Le ſecond eſt illuſtre par ſa probité & par ſa pieté. Le troiſiéme, dont nous parlons, paſſe pour le Prince des Poëtes Arabes, & il n'y a que Motanabbi qui lui puiſſe conteſter cette prééminence. Ce grand Poëte naquit l'an 190. de l'Hégire, à Giaſſem Bourgade ſituée entre Damas & Tibériade. Il fut en Egypte, & mourut à Monſſul ou Moſul, l'an 231. de l'Hégire, de JESUS-CHRIST 845. Sa vie fut courte, comme Filoſofe lui avoit prédit, diſant que la vivacité de ſon eſprit conſumeroit ſon corps, de même que la lame de ſon épée indienne mange ſon fourreau. Il fut le Panégyriſte de pluſieurs Califes, deſquels il reçut de grands bienfaits. Il ramaſſa toutes ſes Poëſies dans un volume ou Divan, qu'il intitula *Al-Hamaſſah*. Bakhteri autre Poëte Arabe fort eſtimé étant interrogé quel étoit le meilleur Poëte. Abou Taman ou lui, répondit : Ce qui eſt bon dans Abou Taman ſurpaſſe ce que j'ai de meilleur, & ce qu'il y a de bas dans mes Ouvrages eſt plus ſupportable que ce qu'il y a de bas dans les ſiens. Bakhteri vivoit à peu près dans le même tems qu'Abou Taman. Il reçut un jour de la main d'un Prince cinquante mille pieces d'or, pour un Poëme qu'il lui avoit preſenté, avec ce compliment : *Mon préſent eſt au deſſous de celui que vous m'avez fait* ; & aïant compoſé une Elégie ſur la mort d'un autre, on lui donna cet éloge. *Celui là n'eſt pas mort, dont les vertus ont été loüées par un tel Poëte.* * D'Herbelot.

ABOU THAHER, étoit fils d'Abouſaïd Prince des Carmathes & ſuccéda à ſon pere. Il fit une rude guerre aux Mu-

ſulmans, & contraignit le Calife Radhi à lui païer tribut. Après avoir coupé les chemins pendant un aſſez long tems aux Pelerins Mahometans, il reſolut enfin d'aſſiéger la Mecque, il la prit & après l'avoir pillée & ruinée avec ſon Temple, il enleva la pierre noire, qui étoit en ſi grande veneration parmi les Mahometans. Il refuſa les cinq milles piéces d'or, qu'on lui offrit pour ſon rachat, & la retint en ſa puiſſance pendant douze années entieres. * D'Herbelot, *Biblioth.* C'eſt le même qu'Auvonaher. *Voyez* ce mot ci-après.

ABOU-THALEB Pere d'Ali Gendre du faux Prophete Mahomet. * D'Herbelot.

ABOU TIGE, Ville de la Thébaide, où il croit beaucoup de pavot noir, dont ſe fait le meilleur Opium que les Arabes appellent *Afioun*. C'eſt de ce lieu d'où il ſe tranſporte dans tout le Levant juſqu'aux Indes. * D'Herbelot.

ABOU ZACARIA Al-Magrebi, homme reputé Saint par les Muſulmans, & dont le ſepulchre fut viſité par Saladin. Il étoit Afriquain de Nation. * D'Herbelot.

ABOU ZOBAID Al-Thaii. C'eſt l'Auteur d'un Traité ſur les noms differens qu'a le lion dans la Langue Arabique. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi de France, n°. 5120. * D'Herbelot.

ABOU ZOHAL, Auteur qui a travaillé ſur Euclide, que les Arabes apellent *Octides*. * D'Herbelot.

ABOY & ATHBAY, en Latin *Aboya*. *Athboya*; Bourg d'Irlande, ſitué dans le Comté d'Eaſt-Meath en Lagenie. Aboy eſt entre la ville de Drogheda & celle de Molingar, à dix lieües de la premiere & à ſept de la derniere. Il a droit de députer au Parlement d'Irlande. * Baudrand.

ABRACÉS, Capitaine General des Armées d'Artaxerces, dont il eſt fait mention dans * Xenophon. *Cyroped. Liv. I.*

ABRACONIS, Abraconium petite Ville de la grande Armenie, ou Turcomanie: elle eſt ſituée ſur la riviere d'Alingeac. On aſſure qu'il y a beaucoup de ces Armeniens, qui reconnoiſſoient le Pape, & qu'on appelle Catholiques. * Baudrand.

ABRAHAH, eſt celui que l'on appelle auſſi *Aber Maſoum* avec le ſurnom d'*Al. Aſchram*, qui ſignifie en Arabe *le Balafré*, & de *Dhou Al'fil*, c'eſt-à dire, *Maître de l'Elephant*. Il étoit Gouverneur ou Prince de l'Iemen, un Arabie heureuſe, ſous l'Empire de Negiaſchi, qui eſt l'Empereur des Abyſſins, du tems d'Abdalmothleb, Ayeul de Mahomet. Dans le *Chapitre CV. de l'Alcoran*, intitulé *Sourat Al'fil*, c'eſt à dire, *le Chapitre de l'Elephant*, il eſt parlé de la punition de ce Prince, qui avoit dans ſon Armée pluſieurs Elephans, lorſqu'il vint aſſiéger la ville de la Mecque. Voici l'Hiſtoire entiere de cette expedition, comme elle eſt rapportée par les principaux Interpretes de ce Chapitre.

Abrahah, qui commandoit dans Sanaa ville Capitale de l'Iemen, voïant que la plûpart des Arabes prenoient en une certaine ſaiſon de l'année le chemin de la Province nommée *Hegiaz*, ſur les confins de l'Arabie déſerte, pour viſiter le *Caabah*, ou *Maiſon quarrée*, qui eſt le Temple de la Mecque, crut qu'il falloit détourner ſes Sujets d'un culte, qu'il eſtimoit ſuperſtitieux, en ſubſtituant un autre lieu, qui attirât également leur curioſité & leur devotion. Il réſolut donc de faire bâtir dans la ville de Sanaa un Temple dont la ſtructure & les ornemens ſurpaſſaſſent de beaucoup celui de la Mecque. Ce Temple étoit une Egliſe magnifique, car les Abiſſins faiſoient profeſſion de la Religion Chrétienne, & l'avoient étenduë dans tout leur voiſinage. Cependant le deſſein d'Abrahah ne put réüſſir ſans y employer la force; parce que ceux d'entre les Arabes qui n'avoient pas embraſſé le Chriſtianiſme, avoient une grande pente à l'Idolatrie, & trouvoient dans les pierres mêmes du terroir de la Mecque & de ſon Temple de quoi nourrir leur ſuperſtition.

Les Coraiſchites cependant, qui avoient l'Intendance de ce Temple, voïant diminuer le concours & la devotion des Peuples, & par conſequent les avantages qu'ils tiroient de leur Miniſtere, décriérent tant qu'ils purent le Temple de Sanaa, & uſerent enfin d'une inſigne ſupercherie, pour en bannir le reſpect de l'eſprit des Arabes. Ils envoïerent pour cet effet un homme de la Famille de Kenanah, lequel étant devenu Officier de ce Temple, prit l'occaſion d'une fête ſolemnelle, dans laquelle on devoit le parer extraordinairement, pour y entrer de nuit, & le profaner par des ordures. Dès qu'il eut commis cet attentat il prit la fuite, & publia par tout où il paſſoit la nouvelle de cette profanation. Abrahah aïant appris comment la choſe s'étoit paſſée, fut tranſporté d'une ſi grande colere contre les Coraiſchites, qu'il réſolut, pour venger cette injure, de leur faire la guerre, d'aſſiéger la ville de la Mecque, & d'en démolir le Temple. Pour cet effet il fit marcher ſon Armée, dont les Eléphans faiſoient la principale force, vers la Province de Hegiaze, & ſe mit lui-même à la tête monté ſur un de ces animaux nommé *Mahmoud*. Cet Elephant ſe faiſoit diſtinguer par ſa groſſeur & par ſa blancheur, & ces deux qualités lui avoient acquis le titre de Chef & de Maître de tous les autres. Auſſi-tôt que les Coraiſchites eurent appris la marche de ce Prince, & qu'il menoit contr'eux de ſi terribles bêtes, qui n'avoient point été vuës dans l'Arabie juſqu'alors, ils deſeſperérent de pouvoir défendre leur ville ni ſon territoire avec leurs propres forces: ils reſolurent donc de l'abandonner, & de ſe retirer avec ce qu'ils avoient de meilleur, en la montagne voiſine. Abrahah ne trouvant aucune réſiſtance dans le païs, pilla & ravagea tout ce qu'il rencontra dans ſa marche, & s'étant enſuite approché de la ville, il diſtribua les quartiers à ſes troupes. Mais lorſqu'il voulut s'avancer lui-même pour reconnoître la Place, ſon Eléphant à la ſeule vûë des murailles de la ville, tourna la tête du côté du Camp ſi bruſquement, & avec tant d'impetuoſité, qu'il fut cauſe que tous les autres Eléphans de l'Armée, qui le ſuivoient comme leur Chef, firent le même mouvement, & la mirent entierement en déroute.

Les Coraiſchites retranchés dans des Forts eſcarpés ſur la montagne, voïant ce qui ſe paſſoit, ne ſçavoient à quoi attribuer cette contremarche de leurs ennemis, lorſqu'ils apperçurent une groſſe troupe d'oiſeaux, qui s'élevoit comme une nuée du côté de la Mer, & qui vint fondre tout d'un coup ſur l'Armée d'Abrahah. Le plumage de ces Oiſeaux étoit noir, le bec verd, & ils étoient ſuivis d'une autre bande dont le plumage étoit verd, & le bec jaune. Tous ces oiſeaux étoient armés chacun de trois pierres: ils en tenoient une au bec & deux autres avec leurs ſerres: on dit que chacune de ces pierres pouvoit écrire le nom de celui qu'elle devoit frapper, & elles tomberent toutes en même tems avec une telle violence ſur les Abyſſins, qu'ils en furent tous aſſommés, à la réſerve d'Abrahah, qui devoit porter lui même en Ethiopie la nouvelle d'une ſi terrible defaite.

En effet, Abrahah après avoir vû ſon Armée perir par un ſi étrange accident, repaſſa la mer, & alla trouver le Negiaſchi pour lui faire ſçavoir ſon malheur. Mais la Juſtice Divine, qui vouloit laiſſer un exemple memorable de la punition de ceux qui avoient oſé entreprendre la ruine d'un Temple bâti par Abrahah, ne quitta pas ce malheureux Prince d'un ſeul pas; car un de ſes oiſeaux, executeurs de la vengeance du Ciel, le ſuivit dans toute la route avec ſa pierre au bec; de ſorte que lorſqu'il fut devant l'Empereur des Abyſſins, & qu'il lui faiſoit le recit de ſa triſte avanture, ce Prince lui aïant demandé la forme & la figure de ces oiſeaux, Abrahah lui montra celui qui voloit ſur ſa tête; & dans le même tems cet oiſeau lui lança la pierre, & le fit tomber ſur le champ au pied du Thrône de l'Empereur. C'eſt là une fable des moins ridicules de celles qui ſont rapportées dans l'Alcoran & dans les Livres de ſes Commentateurs. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale*.

ABRAHAM, fils de Zera, ou de Zarâh ſurnommé *Al-Soriani*, c'eſt à dire, *le Syrien*, ſoixante deuxiéme Patriarche d'Alexandrie, depuis ſaint Marc, ſucceda à Mina, ſous le regne de Moëz le Dinillah, premier Calife de la Race ou Dynaſtie des Fathemites en Egypte, & mourut le 6. jour du mois Coihak ſelon le Calendrier des Cophtes. Ce Patriarche eſt tenu pour Saint par l'Egliſe d'Alexandrie, qui en fait la Fête le jour de ſa mort. Entre les miracles qu'on prétend qu'il fit durant ſa vie, on raconte que par ſes prieres il tranſporta une montagne, comme on dit qu'avoit fait autrefois ſaint Gregoire, ſurnommé *Thaumaturge*. La Vie de ce Patriarche a été écrite en Syrisque & en Arabe. On trouve celle-ci jointe à celle de Barſuma dans la Bibliotheque du Roi de France, n°. 795. Ebn Amid donne à ce Patriarche le nom d'*Hephrem*, & dit qu'il fut établi par les Jacobites l'an des Martyrs 693. qui eſt la troiſiéme année du regne d'Aziz Billah, fils de Moëz le Dinillah, & la 367. de l'Hegire, qui correſpond à l'an 977. de Jesus-Christ. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale*.

ABRAHAM, Ermite, s'étant retiré en Egypte dans un deſert, & ſes parens étant morts, il ordonna que tout leur bien fût vendu & diſtribué aux pauvres, ne ſe reſervant de tout un grand heritage, qu'un habit de toile & un cilice. * Marulli, *l. 1. c. 26.* Sabellicus, *l. 3. c 5.*

Hoffman fait mention dans ſon *Lexicon Univerſel* d'un certain Abraham Evêque, qui durant tout le temps de ſa

Prélature, n'uſa point de feu, d'eau, de pain, de vin, ni d'aucune autre boiſſon, ni de chair, ni de poiſſon, ni de fruits, ni de legumes, & qui pour toute nourriture ne mangeoit que des herbes crues, quoiqu'il fût d'ailleurs très bonne chere à ceux qui le venoient voir; mais il ne nous dit point d'où il a tiré cet exemple d'une maniere de vivre ſi auſtere & ſi extraordinaire.

ABRAHAMIENS ou ABRAHAMITES, Secte de nouveaux Heretiques, que les Arabes nommerent *Ibrahimiah*, à cauſe de leur Auteur, qui portoit le nom d'*Ibrahim* ou *Abraham*. Cet Hereſiarque renouvella dans Antioche, d'où il étoit natif, la Secte des Pauliciens ou Paulianiſtes, & avoit déja corrompu une grande partie des Syriens. Mais Cyriaque, Patriarche Orthodoxe de cette Egliſe, lui reſiſta puiſſamment, & fit tant par ſes ſoins que cette Secte ſe diſſipa. Ces Paulianiſtes reconnoiſſoient pour Auteur de leur Secte Paul de Samoſate, qui nioit la Divinité de JESUS-CHRIST. Le Patriarche Cyriaque, dont nous venons de parler, tenoit le Siége d'Antioche ſous le regne de Haron, ſurnommé *Reſchid*, Calife de la race des Abbaſſides, environ l'an 190. de l'Hegire, qui eſt le 805. de JESUS-CHRIST. Nicephore tenoit pour lors l'Empire d'Orient, & Charlemagne celui d'Occident. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale*.

ABRAHET, certain Arabe monté ſur un élephant, qui voulut brûler la Mecque. * *Voyez* ABASEXES.

ABRANDE; c'eſt un des Canaux de l'Iſle d'Olerun, près des côtes de Poitou. * Davity, *Deſcript. de la France*.

ABRANTES, ABRANTUS, petite Ville ou Bourg, avec un Château. Ce lieu a titre de Duché, & eſt ſitué dans l'Eſtremadure du Portugal, ſur le Tage, entre les villes de Portalegre & celle de Leiria. * *Voyez* TANCOS.

ABRAVANNUS, nom d'un Promontoire de la Grande-Bretagne, ſelon Ptolomée. Camden remarque qu'il eſt compoſé de ces deux mots, *Abar* & *Ruan*; comme qui diroit, l'*embouchûre de Ruan*, petite riviere qui ſe jette en cet endroit-là dans la mer d'Irlande. Le mot *Abar*, d'où les François peuvent avoir tiré celui de *Havre*, eſt un ancien mot du païs de Galles, qui ſignifie la bouche d'un fleuve, & même le confluent de deux rivieres. * Sylveſt. Girald. *in Itiner. Cambd. l. 2. c. 1*

ABRETTANE, ABRETTENE, ou ABBEXTINE, c'eſt un des noms de la Myſie, qui fut ainſi appellée, de la Nymphe Abretia. De-là vient que Jupiter eſt appellé *Abrettanus*; qui eut pour Sacrificateur Cleon, lequel fut d'abord un inſigne Voleur, & commanda enſuite dans les troupes d'Antoine, puis dans celles d'Auguſte. * Nicol. Lloyd.

ABRIOLA, petite Ville de la Baſilicate, Province du Roiaume de Naples. * Davity, *Deſcript. de l'Italie*.

ABRITES, ARBITES, ou ARABITES, Nation des Indes, qui prit ſon nom du fluve *Arbis* ou *Arabus*. Ces peuples occupoient le païs qui eſt entre l'Inde & l'Aſbis, & avoient un langage particulier, tout different de celui des Indiens. Ils cheriſſoient ſi précieuſement la liberté, qu'ils aimerent mieux s'enfuir, que de ſe rendre à Alexandre, qui alla juſqu'à eux avec ſon armée. * Pline. Arrien.

ABRITTUM, lieu dans la Mœſie, où l'Empereur Decius ſe noya dans un marais. * Pomponius Lætus. La Chronique d'Alexandrie parle d'un autre lieu dans la Thrace de même nom; & il eſt incertain auquel des deux cet Empereur trouva la mort.

ABRON, petite Riviere de France, qui ſort du Bourbonnois pour entrer dans le Nivernois, où elle ſe joint près d'Aury avec l'Acolin, pour ſe jetter enſemble dans la Loire. * Davity, *Tome V.*

ABROTA, Béotienne, femme de Niſus, le dernier des quatre fils d'Egée, fut ſi regretée de ſon mari, à cauſe de ſa prudence & de ſa vertu, qu'il ordonna aux femmes de Megare de porter toûjours le même habillement qu'elle avoit porté, qui fut appellé *Aphabrone*. Les Megarides l'aïant voulu changer depuis, en furent empêchés par l'Oracle. * Plutarch. *Quæſt. Græc.*

ABROTONE, Ville maritime d'Afrique ſur la Mediterranée, près de la petite Syrie. Strabon & Pline en font mention. Selon le Geographe Etienne, c'eſt la même que *Neapolis*: mais Strabon confond Neapolis avec Lepris. Pline & Mela font trois villes de Lepris, de Neapolis & d'Abrotonum. Samuel Bochart, dans ſon *Phaleg. ch.* 24. ſoupçonne qu'*Abrotonum* eſt dit pour *Abaritanum*, & que celui-ci vient d'*Abara*, mot Hebreu, qui ſignifie un *gué ou trajet*, à cauſe des gués qui ſe trouvoient près du lac voiſin. On peut voir le reſte de ſes Remarques au lieu cité.

ABROUZ & ABROD, Montagne de Perſe près de la ville de Hamadan, qui a été autrefois remplie de Pyrées ou Temples, dans leſquels les Mages entretenoient un feu perpetuel, pour lequel ils avoient une ſi grande veneration, qu'on a cru qu'ils l'adoroient. On la nomme communément par corruption *Alborz*. * D'Herbelot, *Bibliot. Orient.*

ABRUCKBANYA, & APRAGBANIA, *Antariarum*, Ville de Tranſſylvanie. Elle eſt ſur la riviere d'Ompay, au deſſus de la ville d'Albe Julie, dont elle eſt éloignée environ de treize lieuës. * Baudrand. Mary, *Dict.*

ABSA, gros bourg de la Romanie, près d'Andrinople. Les Turcs y ont une belle Moſquée, & un grand Caravanſerai, couvert de plomb. * Leunclavius. Des Hayes, & J. B. Tavernier, *en leurs Relations*.

ABSALOM. Outre ceux de ce nom dont il eſt parlé dans le corps de l'Ouvrage, il y a eu encore l'oncle & beau-pere d'Ariſtobule Roi des Juifs, fils d'Alexandre *Jannæus*, & d'Alexandra; ſurnommée *Salomé*. Cet Abſalom fut fait priſonnier par Pompée au ſiége de Jeruſalem. * Joſephe, *Antiq. l. 14. ch.* 8.

Il y a eu encore un autre ABSALOM de Jeruſalem, qui pouſſa Manahom à ſe faire Roi des Juifs; mais s'il fut l'Auteur de ſa tyrannie, il fut auſſi le compagnon de ſon ſupplice. * Joſephe, *Guerre des Juifs, l. 2. c. 33.*

Enfin il y a eu ABSALOM, pere de Mathathias, dont il eſt fait mention * 1. Machab. *c. 11. v. 70.*

ABSAR ou APSAR, Riviere de l'Iberie, ou de la petite Armenie. Ptolomée l'appelle *Apſorrus*, d'autres *Apſarus* & *Apſarus*. Elle ſe décharge dans le Pont-Euxin. C'eſt auſſi le nom d'une Forteresſe, dont parle * Pline *l. 6. c. 4.*

ABSEPHE, Riviere de l'Aſie Mineure, qui paſſe près de Lampſaque, ville celebre par ſes bons vins, & à cauſe de l'infame Priape qu'on y adoroit. * Pline la nomme *Eſepe*, *liv. 5. c. 32.*

ABSIE, Abbaïe de France en Poitou, dans le Diocéſe de la Rochelle, ei-devant de Maillezais. Elle eſt de l'Ordre de ſaint Benoît, fondée l'an 1120. par les Seigneurs de Parthenay, de Chabot, Châtaignier, d'Apelvoiſin, & autres. Un Hermite nommé *Pierre de Bunt*, en avoit jetté peu auparavant les premiers fondemens. Elle eſt entre la ville de Thoüars & celle de Fontenay-le-Comte. * Davity, *Deſcr. de la France*. Sainte-Marthe.

ABSYNTHIENS, Peuples de Thrace qui habitoient vers le Pont-Euxin. Herodote en fait mention, *liv. 6.* & met une montagne nommée *Abſynthe* en ce païs là.

ABU, ABADLLAH. Il y a trois Saints Muſulmans de ce nom, dont Jafei a écrit les Vies. Le premier eſt ſurnommé *Coraiſchi*: parce qu'il étoit natif de la Mecque, & de la Famille des Cotaiſchites. Le ſecond porte le nom d'*Es anſari* ou d'*Alexandrin*; & le troiſiéme celui de *Gievahari*. * D'Herbelot, *Bibliot. Orientale*.

ABU Ahmed Beu Caſſem, étoit natif de la ville d'Amaſie en Natolie. Il expliqua publiquement l'an 888. de l'Hegire, le Livre que le pere nommé *Ahmed Ben Athaallah Al Crimi* avoit compoſé ſur les points fondamentaux de la Religion Muſulmane. * D'Herbelot, *Bibliot. Orient.*

ABU Ali, Geometre Arabe excellent, & qui puſſoit auſſi pour bon Poëte, floriſſoit en Egypte l'an 530. de l'Hegire, de JESUS-CHRIST 1135. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale*.

ABU Ali Al-Modhaffer, ſurnommé *Al-Alaevi*, Arabe, eſt Auteur de *Nadhrat Al-Agridh*, qui eſt un Traité de l'Art Poëtique. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi de France, n°. 1143 * D'Herbelot.

ABU Ali Amer; c'eſt un Saint parmi les Muſulmans. Jafei en a écrit la Vie. * D'Herbelot.

ABU Ali Arſali, Auteur d'un Ouvrage ſur la Grammaire Arabique, qui porte le titre de *Bari*. * D'Herbelot.

ABU Ali Ben Maſſibi, Medecin Chrétien fort riche & fort débanché. * D'Herbelot.

ABU Ali Emir, dernier Prince de la Maiſon de Sangiour, qui fut défait & pris par le Sultan Mahmoud *le Gaznevide*. Ce Prince avoit été beaucoup loüé par le Poëte Aboulfarah. * D'Herbelot.

ABU Ali Omar; c'eſt le plus ſçavant des Grammairiens Arabes. * D'Herbelot.

ABU Aſchraf, Auteur du *Tarikh Al Abbas*, c'eſt-à dire, *de la Chronique des Abbaſſides*. * D'Herbelot.

ABU Baſchar Matta, Arabe, qui a traduit de Grec en ſa Langue les Livres de l'Interpretation & de la Poëtique d'Ariſtote. * D'Herbelot.

ABUBECRE Mohammed, fils de Thagage, Turc de nation, ſurnommé *Achſchid*. Il s'avança ſi fort dans le commandement des Armées de l'Empire des Abbaſſides, que Radhi, vingtiéme Caliſe de cette Famille, ne put pas empêcher qu'il ne ſe rendît maître de la Syrie & de l'Egypte. Caher, prédeceſſeur de Radhi, lui avoit autrefois donné le Gouvernement d'Egypte, puis l'en avoit dépoſſedé. Mais les forces & l'autorité des Caliſes s'étant beaucoup affoiblis, Achſchid, qui étoit très vaillant & très vigilant, s'empara de ces Provinces, & les gouverna avec un pouvoir abſolu. Il prit le ſurnom d'*Achſchid*, titre que portoient les Rois de Fargana en Turqueſtan, deſquels il prétendoit deſcendre. Quelques uns même diſent que Radhi le lui donna par une Patente expreſſe. Il entretenoit près de quatre cens mille hommes à ſa ſolde, dont huit mille qui étoient tous *Mamelucs*, c'eſt-à dire, *Eſclaves achetés & aguerris*, montoient la garde devant ſon Palais. On dit de lui, que pour s'aſſurer contre les embûches de ſes ennemis, il ne dormoit pas deux jours de ſuite dans une même chambre, lorſqu'il étoit dans les villes, & jamais dans ſa tente, lorſqu'il étoit à l'armée. Il commença à regner l'an de l'Hegire 324. de JESUS-CHRIST 936. & mourut l'an 334. de l'Hegire, de JESUS-CHRIST 945. en la ville de Damas. Il laiſſa pour ſucceſſeur de ſon pouvoir Mohammed & Ali, ſes enfans, ſous la conduite & tutelle de Cafour Eunuque Mais Cafour, de Tuteur de ces Princes devint bien-tôt leur Maître: car il ne leur laiſſa aucune autorité, & fut enfin leur heritier & ſucceſſeur. Cependant Cafour étant mort, Ali, petit-fils d'Achſchid, reprit le titre de Prince, que Cafour avoit uſurpé: mais il joüit peu de tems de cette Principauté; car ce fut ſous ſon regne que les Farhimites conquirent l'Egypte. Ce fut ſur Achſchid que Saiſeddoulat, Prince de la race de Hamadan prit Alep, où il établit le ſiége de ſa Principauté, l'an de l'Hegire 333. Achſchid alla pour le combattre auprès de la ville de Homs ou Emeſſe; mais il fut défait & mis en fuite; ce qui l'obligea de ſe retirer à Damas. Saiſeddoulat, après s'être ſaiſi de la ville d'Emeſſe, ſe preſenta devant Damas, qu'il croioit lui devoir ouvrir ſes portes; mais ſe voïant fruſtré de ſon eſperance, & n'étant pas en état de l'aſſiéger dans les formes, il prit le parti de retourner à Alep. Toutes ces choſes arrivérent ſous le Caliſat de Moſtacfi, que Tozun le Turc avoit mis ſur le Trône, après en avoir fait deſcendre Mottaiel, auquel il fit crever les yeux. Mais ce nouveau Caliſe n'aïant regné que ſeize mois, & Morhi lui aïant ſuccedé l'an 334. de l'Hegire, qui fut fatal à Achſchid & à Tozun, Saiſeddoulat prit Damas. Cafour, Tuteur des enfans d'Achſchid, ſe trouvoit pour lors en Egypte, où aïant été informé de la nouvelle de la priſe de cette importante ville, il partit auſſi tôt avec une puiſſante armée, & en ebaſſa Saifeddoulat, avant qu'il eût eu le tems de s'y bien établir. * D'Herbelot.

ABUBECRE. *Voyez* AGIARI.

ABUBEQUER ou ABUBECRE, fils d'Abdalla, ſurnommé *Al-Dharir*, c'eſt-à dire, l'*Aveugle*. C'eſt un Saint Muſulman, dont la Vie eſt écrite par Jaſei, dans la Section huitiéme de ſon Hiſtoire. L'Auteur du *Rabalalabrar* cite de lui cette Sentence: *Celui qui croit pouvoir contenter ſes deſirs par la poſſeſſion des choſes qu'il ſouhaite, eſt ſemblable à celui qui veut étouffer du feu avec de la paille.* * D'Herbelot.

ABUBEQUER ou ABUBECRE Al-Dankâd, autre Saint Muſulman, dont Jaſei a écrit la Vie dans la Section 86. de ſon Hiſtoire ou Vies des Saints. C'eſt lui, qui au rapport de Zamakſchari, étant interrogé quelle étoit la plus petite choſe que Dieu eût creée, répondit: *C'eſt le Monde, puiſque, ſelon l'Alcoran, il ne peſe pas plus auprès de Dieu, que l'aile d'un moucheron*; puis il ajoûta, *Mais celui qui l'eſtime & qui le recherche eſt encore plus petit, & plus leger que lui.* * D'Herbelot.

ABUBEQUER ou ABUBECRE Ben al Bedr, Medecin des chevaux de l'Ecurie de Malec al-Naſſer Kelaoon, Sultan d'Egypte. Il eſt Aoteur d'uo Livre intitulé, *Kamel al Sanaeiu*, qui eſt uo Traité d'Hippiatrique, ou Medecine des Chevaus. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi de France, *n°.* 940 * D'Herbelot.

ABUBEQUER ou ABUBECRE, Ben Ibrabim, Auteur du Livre *Akhbar Menabed al Akhbar*, dans lequel il explique cent trente de ces Traditions ou Hiſtoriettes, reçuës de main en main en remontant juſqu'à Mahomet. Elles avoient été omiſes par les autres Auteurs qui avoient traité de cette matiere. Ce Docteur mourut l'an 776. de l'Hegire. * D'Herbelot.

ABUBEQUER ou ABUBECRE, Ben Omar Lamethouni, Prince des Marabouts ou Almoravides, que les Hiſtoriens Arabes appellent auſſi *Molathemin*. Il établit ſon Empire dans cette partie d'Afrique, que les Arabes nomment *Sabra*, c'eſt-à-dire, *le Deſert*, & que nos Geographes connoiſſent ſous le nom de *Saara*. Les villes de Segulmeſſe & de Sous tomberent ſous ſa puiſſance l'an de l'Hegire 462. de JESUS-CHRIST 1069. Il eut pour ſucceſſeur Joſeph Ben Taſſefin, qui pouſſa ſes conquêtes beaucoup plus loin. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

ABUBEQUER ou ABUBECRE, Benſaad, ſurnommé *Modhaffereddin*, étoit de la Famille nommée *Zenghi*, & Prince de la Dynaſtie des Arabes. C'eſt à lui que Sadi, Auteur celebre parmi les Perſans, dédia ſon Livre intitulé, *Guliſtan*. * D'Herbelot.

ABUBEQUER ou ABUBECRE MIRZA, fils de Miran-Schah, & petit-fils de Tamerlan, fut établi par ſon pere, Seigneur de Bagdet. Ce Prince après s'être délivré de ſon frere, fit la guerre à Carah Joſeph Turcoman, Chef de la Famille du Mouton Noir. Cette guerre ne lui fut pas heureuſe; car il fut défait deux fois ſur l'Euphrate par les Turcomans, dans l'année 810. de l'Hegire, de JESUS CHRIST 1407. & contraint de s'enfuir dans la Province de Kerman, & de là en celle de Segeſtan, où il mourut, après avoir ramaſſé inutilement quelques troupes pour reotter dans ſes Etats. * D'Herbelot.

ABUBEQUER ou ABUBECRE, Arabe, Auteur d'un Livre intitulé, *Tacdim Abubecre*, c'eſt-à-dire, *le preſent d'Abubecre*; c'eſt un Commentaire ſur un Poëme intitulé, *Al Bediar*. * D'Herbelot.

ABUBEQUER ou ABUBECRE SCHASBANI; nom d'un très vaillant Homme de la Province de Mazandetan, qui nâquit dans un village nommé *Schasban*. On le met au nombre des trois Capitaines qui donnerent le plus de peine à Tamerlan dans la conquête de l'Aſie. Celui ci étoit reduit à un tel point par les troupes de ce Prince, qu'un Cavalier Tartare, voïant que ſon cheval appréhendoit de ſe mettre à l'eau, on ſe retiroit de la mangeoire, diſoit ordinairement: *Il ſemble que mon cheval ait vû Abubecre Schasbani dans l'eau, ou dans ſon avoine.* * D'Herbelot.

ABU-CAUAM Thabet, frere de Nâreddoulat, ſurnommé *Dobais*, Prince Arabe de la Famille & Dynaſtie des Aſſadites. Il eut de longs démêlés avec ſon frere pour la Principauté de la Ville & du Territoire de Hellah: car il étoit fomenté par le Caliſe Caiem, qui lui envoïa des troupes ſous le commandement de Beſſaſiri. Mais enfin les deux freres s'accorderent aux dépens du Caliſe, l'an de l'Hegire 415. de JESUS-CHRIST 1033. Les Caliſes Abbaſſides de ce tems-là s'étudioient particulierement à entretenir des guerres domeſtiques parmi les Princes Muſulmans, qui ne reconnoiſſoient plus en eux que la puiſſance ſpirituelle. * D'Herbelot.

ABUDANUS (Joſeph) eſt Aureor d'une Hiſtoire des Jacobites oo Coptes d'Egypte, de Lybie, & de Numidie, imprimée à Oxford *in* 12. en 1678. * Georg. Matth. Konig, *Biblior. Vet. & Nov.*

ABUDHAHER, c'eſt le nom du Chef des Karmatiens, Secte qui s'éleva dans l'Arabie environ l'an 278. de l'Hegire. Ce fut ſous ſa conduite qu'ils profanerent & déſolerent la Mecque l'an 317. Ils dépoüillerent les Pelerins, & en tuerent mille ſept cens dans l'enceinte même de la Caaba, c'eſt-à dire, de la partie du Temple qui eſt deſtinée à l'adoration & à l'oraiſon. Les Karmatiens ne ſe contenterent pas de ce carnage, ils enleverent du Temple la Pierre noire qu'on y reveroit, comme un preſent deſcendu du Ciel. Ils abbatirent la porte du Temple, & remplirent de corps morts le puits *Zamra*, qui étoit regardé comme l'une des plus ſaintes & des plus ſacrées parties du lieu. Pour ſurcroît d'affliction, Abudhaher faiſoit mille railleries de la Religion Mahometane. Il amena ſon cheval à l'entrée de la Caaba, afin qu'il y fît ſes ordures; & il diſoit aux Mahometans qu'ils étoient bien ſous de donner à ce lieu là le nom de Maiſon de Dieu, car, ajoûtoit-il, ſi Dieu faiſoit cas de ce Temple, il m'auroit déja écraſé de ſa foudre, moi qui ai profané d'une maniere ſi outrée cette Maiſon. La devotion des Mahometans envers ce Temple ne diminua point pour cela, ils continuerent à y aller tous les ans en pelerinage. Les Karmatiens en aïant été informés prirent la reſolution de leur renvoïer la Pierre noire, après l'avoir gardée vingt-deux ans. * Bayle, *Dict. Crit.*

ABUGEPHET, nommé auſſi HABDALLA, Roi des Sarraſins, ſucceda à Abulabas, & regna 21. ans. Il rebâtit Se-

Digitized by Google

lencie plus belle qu'elle n'avoit été, & depuis ce tems-là elle a été fort celebre. * Zacuth. J. le Sueur, *Hiſtoire de l'Egliſe & de l'Empire ſur l'an 753.*

ABUHAMA, Iſle de la Province de Garete au Roïaume de Fez. * Marmol, *Deſcript. de l'Afrique.*

ABUIAFAR, Calife de Perſe, fit tuer Abuſalem, Gouverneur de Corafan, qui vouloit ſe revolter, & tendit par cette mort la tranquillité à tout le Roïaume. Il mourut l'an 159. de l'Hegire, ſelon Texeira, ou ſur la fin de 158. ſelon Elmacin. * Davity, *Deſcript. de l'Aſie.*

ABULA, Ville de l'Amerique Meridionale dans le Perou, dans la Province de los Quixos, près du fleuve Napua. Elle eſt éloignée de Quito, en tirant vers l'Orient, trente-cinq lieuës Eſpagnoles. * Hoffman, *Lexic. Univerſ.*

ABU, tous les noms qui commencent par ABU, & que vous ne trouvez pas ici, doivent être chetchez plus haut par ABOU.

ABULFARAGE ou ABOULFARAGE Ali Esfahani, natif de la ville de Hiſpahan, a écrit l'Hiſtoire des Barmecides. * D'Herbelot.

ABULFARAGE, ſurnommé *Bega* & *Abulfarage al-Khaledi*, noms de deux grands Poëtes, qui tenoient le premier rang dans la Cour du Sultan Seifeddoulat, de la Maiſon de Hamadan. Ce Prince fut en ſon tems le Protecteur des gens de Lettres, aufquels il avoit accoûtumé de donner de fort groſſes penſions. * D'Herbelot.

ABULFARAGE, Ben Ali Ben al-Giouzi, Nom d'un Docteur que l'on qualifie encore du titre ou ſurnom de *Hanbali*, parce qu'il étoit Hanbalite de Secte, & de celui de *Vaez*, ou *Prédicateur*, parce qu'il l'emportoit ſur tous les autres Prédicateurs de ſon tems. En effet on eſtime fort les Homelies ou Sermons, qui nous reſtent de lui. Il naquit l'an de l'Hegire 510. & mourut l'an 597. Omadeddin parlant de lui, dit qu'il a été celui de tous les gens de ſa profeſſion, qui s'eſt trouvé en plus d'occaſions. En effet, il accompagnoit preſque toûjours Saladin, & les autres Princes de la Maiſon dans leurs expéditions militaires. * D'Herbelot.

ABULFARAGE al Esfahani, étoit de la race des Ommiades. Cependant rien ne put l'empêcher d'embraſſer la Secte des Schiites, ou partiſans d'Ali, de laquelle les Ommiades avoient été les plus grands ennemis. Il compoſa un Livre de Chanſons Arabiques, intitulé. *Ketab al agani*, qu'il preſenta à Seifeddoulat Sultan de la Maiſon de Hamadan. Ce Prince le recompenſa de mille dinars ou écus d'or, ce qui n'empêcha pas qu'il ne tombât dans une extrême pauvreté, laquelle jointe à une paralyſie, qui lui ſurvint, le contraignit de vendre ſes Ouvrages à Scherikhi. Celui-ci les porta en Eſpagne au Calife Moſtanſer, fils de Naſſer: c'eſt ce qui les a tendus fort cares, & qui fait qu'on ne les trouve encore aujourd'hui qu'en ce païs là. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 356. de J. C. 966. * D'Herbelot.

ABULFARAGE SANGIARI, Poëte Perſien, qui vivoit du tems de la grande iruption que firent les Tartares ſous Genghiskhan. Voici la Deſcription de ce ſiécle malheureux. « Ce fut un tems auquel le Soleil ne ſe levoit que du » côté du Couchant. Toute ſorte de joie fut alors bannie de » l'Univers, & les hommes ne paroiſſoient être faits que » pour ſouffrir. Dans tous les païs que je parcourus, ou je » n'y trouvai point d'hommes, ou je n'en rencontrai que de » miſerables. * D'Herbelot.

ABUFARAGE SOURI, Auteur du Sairat al Eskander; c'eſt la Vie d'Alexandre *le Grand*. * D'Herbelot.

ABULHUSENIENS, Peuples du Roïaume de Dara en Afrique, voiſins de celui de Maroc. * Hoffman, *Lexicon Univerſ.*

ABULLA, une des deux petites Rivieres faites à la main, qui renferment le terroir des environs de Baſſora ou Balſera, ville de l'Arabie Heureuſe, aux confins de la Deſerte, & aux embouchûres du Tigre & de l'Euphrate, dans le golfe Perſique. L'autre riviere s'appelle *Mocali*. Le païs que l'Abulla arroſe eſt le plus fertile & le plus délicieux de tous ceux de la domination Ottomane. * P. Daniel Huët, *Traité de la ſituation du Paradis Terreſtre, ch.* 17.

ABULNAGIB, Al-Bokhari, celebre Poëte Perſien. *Voyez* AMAK.

ABUMALACH, Roi des Maures en Eſpagne, fit alliance avec Charlemagne. * Hoffman, *Lexic. Univ.*

ABUMUSLIMUS ou ABOUMOSLEM, General d'Armée ſous le premier Calife de la race des Abbaſſides, dans le VIII. ſiécle. Il fut envoié en ſa jeuneſſe dans la Province de Corafan, d'où il chaſſa Naſrus, qui commandoit dans cette Province au nom du Calife Merwan. Après la mort d'Ibrahim, arrivée l'an 131. de l'Hegire, environ le 747. de JESUS CHRIST. Saffabus ſon frere fut élevé à la Dignité de Calife. Il mourut l'an 136. & eut pour ſucceſſeur Almanſor, ſon autre frere. Abdalla s'étoit ſoûlevé dans la Syrie; Abumuſlimus fut envoïé contre lui à la tête d'une grande armée, & le défit entierement. Almanſor, loin de récompenſer ſes ſervices, le manda pour le faire mourir, & le fit jetter dans le Tigre. Cela arriva l'an 137. de l'Hegire, de JESUS-CHRIST 754. On dit qu'Abumuſlimus avoit été cauſe de la mort de ſix cens mille perſonnes. Il paſſoit pour être Magicien. * Elmacen, *Hiſt. Sarac. lib.* 2. *c.* 2. *&c.* D'Herbelot, *Bibliotb. Orientale.*

ABU RASCHID, ſurnommé *Akhſekhi*, & qui eſt auſſi nommé *Ebn-Raſchid*. Il a compoſé un Tarikh, c'eſt-à-dire, une Hiſtoire, marquée par l'ordre des tems. * D'Herbelot, *Biblior. Orient.*

ABUS, Riviere de l'Epire vers le Païs des Apollinaires. C'eſt auſſi l'ancien nom d'une riviere d'Angleterre appellée aujourd'hui *Humber*, ou plûtôt d'une maniere de Golphe, où ſe jettent pluſieurs petites rivieres, entre les Provinces d'Yorck & de Lincoln. Il y a auſſi Abus, Montagne de la grande Armenie, où l'Euphrate prend ſa ſource. Thevet dit qu'elle ſe nomme à preſent *Cascol*. * Mallet, *Deſcript. de l'Univ. Tom. V. pag.* 154. Hoffm. *Lexic. Univerſ.*

ABU-SAID ou ABOU SAID MIRSA, étoit fils de Mahomet, fils de Miranſcha, fils de Tamerlan, & ſucceda dans les Etats de la Province Tranſoxane ou Turqueſtan, à Abdallah fils d'Ulug-Beg. Il poſſedoit déja le Païs de Corafan, & depuis l'an 855. de l'Hegire, de J. C. 1451. juſqu'à l'an 863. qu'il mourut, il étendit ſon Empire depuis Caſchgar juſqu'à Tauris du Levant au Couchant, & depuis le Kerman & le Multan aux Indes juſqu'en Khovatezmie ſur la mer Caſpienne. Mais après pluſieurs guerres qu'il fit heureuſement, aiant trop pouſſé Haſſae-Beg, que nos Hiſtoriens appellent Huſun-Caſſan qui lui demandoit la paix, il fut ſurpris & tué en une embuſcade qu'on lui dreſſa dans les montagnes de Carabag près de la ville de Tauris. Il vêcut 42. ans, & en regna 20. * On peut voir ſon Hiſtoire fort au long dans la *Bibliotheque Orientale* d'Herbelot, qui nous a fourni ce que nous venons d'en dire.

ABU SAID ou ABOU-SAID, Chef & Prince des Carmathes. Il ſe nommoit auſſi *Habab*. * D'Herbelot.

ABU-SAID ou ABOU-SAID, fils d'Aboulraſſem, eſt Auteur d'un Livre intitulé, *Taarif Lelmeſſal*. * D'Herbelot.

ABU-SAID ou ABOU-SAID Aboulkhair, Superieur d'une Maiſon de Sofis ou Religieux Muſulmans, homme fort ſpirituel & devot; duquel on cite pluſieurs belles ſentences touchant la vie ſpirituelle & la contemplation. Une des plus remarquables eſt celle-ci en Langue Perſienne, *Alilh u per, Dieu, & c'eſt aſſez.* * D'Herbelot.

ABU-SAID ou ABOU-SAID KHARRAZ, homme reputé poor Saint par les Muſulmans, duquel Jafei a écrit la Vie dans la *Section* 75. de ſon Hiſtoire. Il eſt beaucoup cité ſur le ſujet de la Prédeſtination. * D'Herbelot.

ABU-SAID ou ABOU-SAID SOLTHAN, General d'armée de Mirza Babur, tué en bataille par Hindughé. * D'Herbelot.

ABU-SAID ou ABOU-SAID, ſixiéme fils de Cara Joſef Turcoman, premier Sultan de la Famille du Mouton Noir. Emir Eſcander, ſecond fils de Cara Joſef, & qui avoit ſuccedé à ſes Etats l'an de l'Hegire 814. le fit mourir pour quelque ſoupçon qu'il eut de ſa conduite l'an de l'Hegire 830. de J. C. 1426. mais la veritable cauſe de la mort de ce Prince fut que ſon frere voulut s'emparer de la Province d'Adherbigian, comme il fit; ce qu'il ne pouvoit executer ſans la mort d'Abou Said, qui y commandoit. * D'Herbelot

ABU-SAID ou ABOU SAID KHAN, étoit fils de Kouſchangi Roi des Uzbecs. Il ſucceda à ſon pere dans les Etats de la Province Tranſoxane, qu'il gouverna pendant quatre ans ſans aucun ſuccès remarquable. * D'Herbelot.

ACA, Mohammed Temur, nom du troiſiéme Prince de la Dynaſtie des Sarbedariens. * D'Herbelot.

ACABARON, Ville de la haute Galilée appellée autrefois *Petra*. Joſephe la fit fortifier au commencement de la guerre contre les Romains. * *Voyez le Chap.* 41. *du ſecond Livre de la Guerre des Juifs.*

ACABE, Montagne d'Egypte, près du golfe Arabique. C'eſt auſſi le nom d'une fontaine celebre en Afrique, vers

le Païs de Cyréne. Ptolemée s'eſt trompé en la nommant Chuzambuti & Cabe, pour Zuchabari & Acabe, ſelon la remarque de Bochart.

ACABENE, Païs de Meſopotamie. * Ptolemée. Mountanus remarque, après S. Jerôme, que les Hebreux l'appelloient *Acad*, & que c'eſt le territoire de Niſibe.

ACACESIE, Ville d'Arcadie bâtie par Acace fils de Lycaon. * Etienne *le Geographe*. Le ſoin que Mercure prit d'élever cet Acace lui fit donner l'épithete d'*Acacesien*. * Pauſanias, *in Arcad.*

ACACIUS, Evêque de Melitene en Armenie, aſſiſta au Concile d'Epheſe l'an 431. & y fit une Homelie, qui eſt dans le Tome III. des Conciles. On voit auſſi une Lettre de lui à S. Cyrille dans le Recuëil du P. Lupus. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſiaſtiques.*

ACACIUS, d'Alexandrie, General d'armée ſous l'Empereur Adrien, fut pendu à un Noier, pour avoir confeſſé le nom de JESUS-CHRIST. Il y a eu un autre Martyr de ce nom ſous l'Empereur Decius. * *Hiſtoire Tripart. Livre V. Chap.* 11.

ACAIRI, Auteur Arabe d'un Livre de Geomance intitulé *Remi Megmon*. Le mot de *Remi* chez les Arabes ſignifie en general du *Sable*, & en particulier un *Sable préparé*, ſur lequel on marque pluſieurs points, qui ſervent à une eſpece de divination, que nous appellons *Geomance*. * D'Herbelot.

ACALZIKE, Forteresſe conſiderable dans le mont Caucaſe, près de laquelle il y a un bourg de quatre ou cinq cens maiſons habitées par des Turcs, des Armeniens, des Georgiens, des Grecs & des Juifs. * Chardin, *dans ſes Voyages.*

ACAMAS, que d'autres nomment *Chryſoce* & *Capo di Sant Epiphanio*, eſt un Cap dans la partie Occidentale de l'Iſle de Cypre. * Strabon, *Liv. XIV.*

ACAMPSIS, Riviere d'Aſie dans la Colchide, dont Arrien fait mention dans ſon Periple.

ACANTHINE, Iſle de la Mer Rouge, ſelon Ptolemée. Stuckius l'appelle *Angoene*, & la met près de Daphnina, entre les iſles de Magon & d'Oinaon.

ACANTHION, Montagne de Grece dans l'Etolie. * Pline, *Liv. IV. Chap.* 2.

ACANTHONAULONA ou ACANTA LAUNONA, Ville de la Tribu de Benjamin, prés de Gaba de Saül, diſtante de Jeruſalem de trente ſtades, & fameuſe pour avoir été la place d'armes des Romains, dans le tems que Tite aſſiégea Jeruſalem. * Joſephe, *Guerre des Juifs, Liv. V. chap.* 6.

ACARAGA, Ville de l'Amerique Meridionale, ſur la riviere de Parana. On l'appelle aujourd'hui *La Naiſſance de la Sainte Vierge*. Elle eſt environ à 60. lieuës du Rio de la Plata. * Hoffm. *Lex. Univ.*

ACARIE, (Marguerite) dite du *Saint Sacrement*, Religieuſe Carmelite Déchauſſée. Elle étoit fille de M. *Acarie* Maître des Comptes, & de Dame *Barbe Avrillot* fille de M. *Avrillot* auſſi Maître des Comptes, laquelle, après la mort de M. Acarie ſon mari, entra dans les Carmelites d'Amiens, & y prit le nom de *Sœur Marie de l'Incarnation*. Sa Vie a été écrite par M. Du Val Docteur & Profeſſeur de Sorbonne. La Mere Marguerite du S. Sacrement prit l'habit à Paris aux Carmelites du Fauxbourg S. Jacques le 15. Septembre 1605. & y fit profeſſion le 18. Mars 1607. Elle fut envoïée en 1615. au Convent de Tours, pour y être Soûprieure, & trois ans après en fut éluë Prieure en preſence de M. de Berulle, l'un des Superieurs de l'Ordre. En 1620. elle fut choiſie pour aller appaiſer les troubles excités dans le Convent de Bordeaux, à l'occaſion de la direction des Carmelites, à laquelle les Carmes prétendoient. Elle y ſouffrit durant deux ans de grandes perſecutions, & en fut chaſſée avec une violence qui lui donna lieu de faire des actes heroïques d'une patience Chrétienne. Au ſortir de Bordeaux, elle alla à Xaintes avec la Mere Marie de Jeſus-Chriſt, mere de M. le Chancelier Seguier. Au mois de Juillet 1624. elle fut éluë Prieure des Carmelites de la ruë Chapon de Paris, & en fit auſſi tôt clorre le jardin, & achever les bâtimens. Elle ne ſortit de cette Charge qu'en 1631. En 1644 il ſe forma une cabale pour la faire ſortir de cette Maiſon, & l'envoïer en Province, ſous prétexte que ſes prétenduës Revelations n'étoient que des illuſions, & que ſes actions les plus éclatantes ne tendoient qu'à des interêts humains. En 1650. elle fut encore éluë Prieure du même Convent, & dix ans après elle fut ſaiſie d'une hydropiſie accompagnée de fiévre, dont elle mourut le 24. Mai 1660. âgée de 70. ans, 10. mois 20. jours, dont elle en avoit paſſé plus de 56. dans la Religion. Sa Vie a été écrite par M. Tronſon de Chenevière, homme de naiſſance, emploïé autrefois pour le ſervice du Roi de France en des Negociations importantes avec les Couronnes du Nord. Cette Vie fut imprimée à Paris *in* 8°. en 1690. L'Auteur entre dans un grand détail des actions de cette Religieuſe. Il décrit fort au long ſes jeûnes & ſes veilles, ſon aſſiduité à la priere, ſon ſoin infatigable pour l'avancement des filles qui étoient ſous ſa conduite, la lumiere qu'elle avoit, dit-on, pour découvrir les plus ſecretes penſées, & ſa penetration dans l'avenir. Il rapporte des témoignages qu'elle prédit à M. de Gondy General des Galeres, qu'il entreroit un jour dans la Congregation de l'Oratoire, & y recevroit les Ordres; & au Cardinal de Richelieu, que ſi le Roi Loüis XIII. aſſiégeoit la Rochelle, il la prendroit infailliblement. On prétend encore qu'elle guerifſoit des maladies par ſon attouchement & par ſa parole: mais ſon Auteur la loüe principalement de ſon heureuſe perſeverance dans l'exacte obſervation de tous ſes devoirs. * *Journal des Sçavans de l'année* 1690. *Tom. XVIII. pag.* 338.

ACARIE, Fontaine du Païs de Corinthe, près de laquelle Jolas coupa la tête à Euryſtée. * Strabon, *Liv. VIII.*

ACARZERES, (Laurent) Portugais, Auteur de quelques Poëſies dans la Langue de ſon Païs, ſelon Giraldus.

ACAXI & AKAS, *Acaxium*, Ville du Roïaume de Fasima, lequel eſt dans l'iſle de Niphon, & le principale de celles du Japon. Cette ville eſt ſur la côte, au Midi Occidental de celle de Meaco. * Baudrand.

ACCABICONTICHITES, Peuples de la Mauritanie au pied du mont Atlas. Ils tiroient leur nom d'*Accabicus Murus*, ancienne ville près des colomnes d'Hercule, bâtie par les Carthaginois. * Etienne & les autres Geographes en font mention.

ACCAIN, Ville de la Tribu de Juda. * Joſué, *Chap. XV. v.* 57.

ACCARA & AKARA, *Accara*, petit Roïaume de Guinée en Afrique. Il eſt dans les terres, entre la riviere de Mauea & celle de la Volta. Le grand Accara en eſt la Ville Capitale. * Baudrand.

ACCETTURA, Ville de la Baſilicate dans le Roïaume de Naples. * Davity, *Deſcript. de l'Europe.*

ACCO, ou ACHO, ou HACO, Ville dans la Tribu d'Aſer, que les Iſraëlites ne voulurent pas détruire après la mort de Joſué, ſe contentant d'impoſer un tribut à ſes habitans. * *Juges I.* 31.

AC-COINLU. C'eſt le nom d'une Famille de Turcomans, qui a regné en Aſie. Ce mot Turc ſignifie *du Mouton blanc*, à cauſe que les Princes de cette Dynaſtie le portoient pour enſeigne. Ils ont regné dans l'Armenie Mineure, & dans la Meſopotamie, & ont ſuccedé à ceux que l'on appelloit *Cara-Coinlu*, c'eſt-à-dire, *du Mouton noir.*

Le premier de cette Dynaſtie a été Thour Ali Beg.

Le ſecond, Courlu Beg, fils de Thour Ali.

Le troiſiéme, Cara Ilug Othman. Il conſerva ſes Etats, en rendant hommage à Tamerlan, & mourut l'an de l'Hegire 809. de J. C. 1406. Il étoit fils de ſon Prédeceſſeur.

Le quatriéme, Hamzah Beg, fils de Cara Ilug, qui mourut l'an de l'Hegire 848. de J. C. 1444.

Le cinquiéme, Gehanghir, neveu de Hamzah, mort l'an de l'Hegire 872. & de J. C. 1467.

Le ſixiéme, Haſſan Al-Thaovil, ou Haſſan le Long. C'eſt Uſuncaſſan frere de Gehanghir. Il mourut l'an de l'Hegire 883. & de J. C. 1478.

Le ſeptiéme, Khalil Beg, fils d'Uſuncaſſan, mort l'an 884. de l'Hegire, & de J. C. 1479.

Le huitiéme, Jacob Beg, frere de Khalil, & fils d'Uſuncaſſan, mort de poiſon l'an 896. de l'Hegire, & de J. C. 1490.

Le neuviéme, Maſſih Beg, frere de Jacob, ou, ſelon les autres, Baiſancot fils de Jacob Beg, qui ne regnerent l'un ou l'autre qu'un an & huit mois.

Le dixiéme, Roſtam Mirza, petit fils d'Uſuncaſſan, qui regna environ cinq ans & demi.

Le onziéme, Ahmed, fils d'Ogurlu, & petit-fils d'Uſuncaſſan, qui ne regna qu'un an ou environ.

Le douziéme, Alvend Mirza, petit-fils d'Uſuncaſſan, qui regna auſſi environ un an.

Le treiziéme, Morad, fils de Jacob, qui fut dépoüillé

par Iſmaël Soſi Roi de Perſe, l'an de l'Hegire 914. & de J. C. 1508.

Les Turcs appellent encore aujourd'hui en leur Langue l'Armenie Mineure Ac-Coinlu Ili le Païs du Mouton blanc; & les Grecs Modernes appellent Aſproprobatadæ, les habitans de ce Païs là.

Cette ſeconde Dynaſtie des Turcomans nommée du Mouton blanc a eu, ſelon l'Auteur du Nighiatiſtan, neuf Sultans, dont le regne n'a duré que quarante ou quarante-deux ans, ſelon l'ordre qui ſuit.

Uzun Haſſan Beg: c'eſt ainſi que les Turcs nomment ce Prince, que les Arabes appellent Haſſan Al Thaovil, & qui nous eſt plus connu ſous le nom d'Uſuncaſſan, qui a regné onze ans.

Khalil, fils de Haſſan Beg, ſix mois & demi.

Jacob, fils de Haſſan Beg, douze ans deux mois.

Baiſancor, fils de Jacob, un an & demi.

Roſtam Beg, fils de Maxſud Beg, fils de Haſſan Beg, cinq ans & demi

Ahmed Beg, fils d'Ogurlu Mohammed, fils de Haſſan Beg, environ un an.

Aluend Beg, fils d'Ioſef Beg, fils de Haſſan Beg, environ un an.

Mohammed Mirza, fils d'Ioſef Beg, fils de Haſſan Beg, un an & demi.

Sultan Morad, fils de Jacob Beg, regna environ dix ans. Il fut défait & dépoüillé de ſes Etats par Schah Iſmaël Roi de Perſe, l'an de l'Hegire 915. & fut tué l'an 920. Ainſi finit la Dynaſtie du Mouton blanc.

Ce calcul n'eſt pas exact. Cependant Mirxond, qui donne le nom de Baiandurlah à cette Dynaſtie, ne la commence auſſi que par Uzun Haſſan Beg. Cet Auteur fait finir la Dynaſtie du Mouton noir par la mort de Haſſan Ali fils de Gehanſchah, qui fut défait par Uzun Haſſan l'an de l'Hegire 873. de J. C. 1468. ou 1469. & marque par ce caractere le commencement de celle du Mouton blanc. Khondemir ne parle qu'incidemment de ces deux Dynaſties de Turcomans dans l'Hiſtoire des Timurides, c'eſt-à-dire, des ſucceſſeurs de Tamerlan. * D'Herbelot.

ACCOMBA, *Hypana*, Ville de Morée. Elle eſt dans le Belvedere, au quartier qu'on nommoit autrefois *Elide*, près de la riviere de Diagon, qui ſe décharge quelques lieuës au deſſous dans la riviere d'Alphée. * Baudrand.

ACCORAMBONIUS, (Felix) Auteur du XVI. ſiécle, a écrit un Commentaire ſur toutes les Oeuvres d'Ariſtote; un Traité du flux & reflux de la mer, imprimé à Rome en 1590. & des Notes ſur Galien *de Temperamentis*. * Georg. Matth. Konig.

ACCORAMBONIUS, (Jerôme) Profeſſeur en Medecine à Padouë, floriſſoit vers l'an 1536. Il a écrit un Traité du Lait. * Georg Matth. Konig.

ACEGLIO, *Acellum*, Village du Duché de Milan Il eſt ſitué vers le Lac Majeur, près de la petite ville d'Arona. * Ferrarius.

ACELA, Ville de Lycie, ainſi nommée d'Acelus fils d'Hercule & de Malide ſervante d'Omphale. * Etienne le Geographe.

ACELLE, *Aurocella*, Grotes fameuſes du Comté de Bourgogne, où l'eau qui en découle ſe pétrifie, & fait voir diverſes belles figures de colomnes, d'animaux, de tombeaux, & autres groteſques & jeux de la nature. * Davity, *Tom. V.*

ACEMA, ou, ſelon d'autres, CEMA, nom de cette partie des Alpes qui donne naiſſance à la riviere du Var, laquelle ſépare la France de l'Italie. * Pline, *Liv. III. Ch.* 5.

ACEPSIMAS, ancien Anachorete & Reclus du Païs de Cyr. Il paſſa 60. ans dans une cellule ſans parler à perſonne. On lui apportoit des lentilles & de l'eau, qu'il prenoit par un trou, qui étoit en biais, de peur qu'on ne le vît. Comme il ſortoit quelquefois la nuit pour quelques neceſſités, un Berger l'aiant rencontré, & le prenant pour un loup, voulut lui jetter des pierres; mais il ſentit ſa main & ſa fronde s'arrêter tout d'un coup, & devenir immobile. Une autre fois un homme eut la curioſité de monter ſur un arbre, pour voir par un trou, qui recevoit la lumiere, ce que ce Reclus faiſoit dans ſa cellule; mais il devint perclus de la moitié du corps, & ne recouvra la ſanté qu'après avoir fait abbattre cet arbre. Acepſimas aïant prévu ſa mort, ouvrit ſa cellule cinquante jours auparavant, & ſe laiſſa voir à ceux qui le voulurent viſiter. Son Evêque y étant venu, il l'ordonna Prêtre, en lui impoſant les mains; ce qu'il ſouffrit, parce qu'il n'avoit que peu de jours à vivre. * C'eſt ce que Théodoret nous apprend de ce Solitaire de ſon Païs, dans ſon Hiſtoire intitulée *Philothée* ou *la Vie Monaſtique*.

ACERBUS, (Emilu) Italien de Bergame, mourut en 1625. Il a écrit quatre Livres de Queſtions de Logique. * Georg. Matth. Konig, *Biblioth. Vet. & Nov.*

ACERBUS, (P.) Poëte Italien de Mantouë, a fait divers petits Ouvrages de Poëſie, qui ont été aſſez eſtimés. * Greg. Leti, *Italia regnante*.

ACERBUS (François) publia en 1660. un Traité intitulé, *Corpori ægro a Muſa ſolacium*. * Georg. Matth. Konig, *Biblioth. Vet. & Nov.*

ACERE, *Acera*, Village du Pave, Province du Duché de Milan. *Voyez* GIROLA

ACERNUS, (Sebaſtien) celebre Poëte, naquit en Pologne l'an 1551. & mourut l'an 1608 On l'appelloit *l'Ovide Sarmate*, à cauſe de la grande facilité qu'il avoit à faire des vers, juſques-là que, de même qu'à l'Ovide Romain, ils lui venoient naturellement & ſans y penſer dans l'entretien avec ſes amis. Il mit en vers Latins l'Hiſtoire de Suſanne; & il emploïa dix ans à un Poëme intitulé, *la Victoire des Dieux*. Il écrivit auſſi en vers Polonois un autre Ouvrage, qui a pour titre, *la Bourſe de Judas*, ou *des diverſes ſortes d'avarice & de tromperies*. * Statovolſcius, *in Hecatontade*. Ghilinus, *Theatr. Literatorum*.

ACERONIE, Suivante d'Agrippine mere de Neron, qui fut tuée dans un vaiſſeau, en ſe faiſant paſſer pour ſa Maîtreſſe, qu'on vouloit faire perir. * Tacite.

ACESAMENES, Ville de Macedoine, bâtie par un Prince de même nom, qui regnoit dans un Païs appellé *Pieria*. * Etienne le Geographe.

ACESIE, partie de l'Iſle de Lemnos, ainſi nommée, parce que Philoctete y recouvra ſa ſanté. * Philoſtrate en fait mention.

ACESTES, Riviere navigable des Indes, près de laquelle Alexandre *le Grand* bâtit la ville de Bucephalie. * *Dict. Angl.*

ACETABULE, *Acetabulum*, petite meſure ancienne, qui contenoit la quatriéme partie de l'hemine, environ deux onces & demie de liqueur ou de choſes ſéches, comme l'enſeigne Pline ſur la fin du Livre douziéme. Cette meſure tenoit un cyathe & demi, qui eſt notre demi poiſſon, ſervant plus aux Droguiſtes & aux Apoticaires qu'aux Cabaretiers, tant pour les choſes liquides, que pour les ſéches. C'étoit auſſi une eſpece de taliere, qui renfermoit toute ſorte d'épiceries, dont les Anciens ſe ſervoient pour faire les ſauſſes & aſſaiſonner leurs viandes avec du vinaigre & du verjus. Elle étoit faite en pyramide, aïant divers compartimens, où l'on mettoit les differentes épices, comme le poivre, la muſcade, &c. * *Antiq. Rom.* Roſin.

ACETES, fils du Soleil & de Perſeis, regna dans la Colchide. Il y reçut humainement Phryxus fils d'Athamante, qui fuïoit de ſon païs, & lui donna enſuite ſa fille Chalciope en mariage. * Apollod. *Bibl. Liv. I.* Virgile, dans l'onziéme de l'Enéide, parle d'un autre Acetes, qui portoit les armes d'Evandre. Il y en a un troiſiéme, dont Ovide nous dépeint élegamment la pauvreté, dans le 3. Livre de ſes Metamorphoſes.

ACHANI Al Sanhavi, Arabe, Auteur du Livre intitulé *Erſchad al-Mecaſſed*, &c. Il mourut l'an 794. de l'Hegire, de J. C. 1391. Il s'appelle auſſi *Schams eddin Mohammed Ben Ibrahim Ben Saad Al-Anſari*. * D'Herbelot.

ACGIAH, Iſle du nombre de celles que les Arabes nomment *Ranege*, qui ſont dans la mer d'Oman ou Ocean Ethiopique, vis-à vis le rivage du Païs des Zenges, que nous appellons vulgairement Zanguebar ou Côte de Cafrerie. Les habitans de cette Iſle ſont preſque tous étrangers & Muſulmans. Elle eſt éloignée de terre ferme d'environ dix lieuës, & regarde la ville de Bais. Son circuit eſt de quatre cens milles. Il n'y croit point de froment, & la nourriture de ſes habitans eſt le Mays, eſpece de bled d'Inde. Auprès de cette iſle on en trouve une autre, mais qui eſt beaucoup plus petite; au milieu de laquelle il y a une de ces montagnes que l'on appelle ordinairement *Vulcans* ou *Volcans*, qui jette du feu avec une fort grande impetuoſité. * D'Herbelot.

ACGIA-SARAI, Ville trés belle, ſituée au Nord de la Mer Caſpienne, entre le Païs de Bulgar & de Turqueſtan, dont les habitans ſont en partie Païens & en partie Muſulmans. Elle eſt éloignée de quinze journées de la ville d'Aegia Kermen, que l'on nomme auſſi Sarai Kermen; mais celle ci eſt ſujette aux petits Tartares, & l'autre ne l'eſt pas. * D'Herbelot.

ACHA, en Latin *Acha*, petite Riviere du Duché de Baviere, differente de celle qu'on nomme *Achacha* ou *Achza*. Elle coule un peu à l'Orient de la riviere de Lech, & ſe décharge dans le Danube preſque vis-à-vis de la ville de Neubourg. Il y a encore une riviere de même nom à l'Orient de celle-ci, qui ſe jette dans le Danube au deſſus d'Ingolſtad. * Mary.

ACHACHICA ou ACHIACICA, Ville du Roïaume de Mexique, où il y a des mines d'argent. Elle eſt à dix-huit lieuës de la ville des Anges, en tirant au Nord. * Thomas Gage, *en ſes Relations*.

ACHÆUS. *Voïez* ACHE'E *cy deſſous*.

ACHAIA, vieille Forteresſe abandonnée, ſur une hauteur près de Patras, dans la Morée. * Spon, *Voyage de Grece*.

ACHAIACAZA, forte Place ſur l'Euphrate dans la Meſopotamie, où l'on tenoit ordinairement groſſe garniſon. * Ammian Marcellin. Ortelius.

ACHAICARUS, certain Devin du Boſphore, dont Strabon fait mention *Liv. XVI*.

ACHAIQUE, Diſciple de S. Paul, que cet Apôtre recommande avec Fortunat, très particulierement aux Corinthiens, & les prie d'avoir pour eux beaucoup d'amour & de charité, comme étant les premiers qui ont reçu la Foi dans cette Province, & ſe ſont conſacrés au ſervice des Saints. * *I. Corinth. XVI.* 16.

ACHAIS, Contrée de la Lydie dans l'Aſie Mineure vers la Mæonie. * Etienne le Geographe. C'eſt auſſi le nom d'une ville au Levant de la mer d'Hircanie ou Caſpienne, près du fleuve Oxus. Elle s'appelloit auparavant Heraclée, juſqu'à ce qu'aïant été rétablie par Antiochus fils de Seleucus, elle prit le nom d'Achais. * Pline, *Liv. VI Chap.* 16.

ACHALDE'E ou ACHLADE'E, General d'Armée, qui fut tué par Ariſtomene, & dont Pauſanias fait mention *Liv. IV*.

ACHALE, Iſle près de Malaca dans la mer des Indes, au delà du Gange. * Sext. Avienus.

ACHALY, Roi des Sarraſins, qui regna après Mahomet l'an 657. de JESUS-CHRIST. * Hoffman, *Lexicon Univerſale*.

ACHAMANTYS, Fille de Danaüs, qui tua Echominus. * Hygin.

ACHARACA ou CHARACA, Village près de la ville de Nyſſe, celebre par une grote dédiée à Pluton, avec un Temple conſacré à cette Divinité & à Junon. * Strabon, *Liv. XII. & XIV*.

ACHARBAS, Mari de Didon, ſelon Solin, *Chap.* 27. Juſtin l'appelle *Acerbas*, Virgile *Sichée*, de même que les Grecs; & les Latins *Sicharbas*. * Hoffman. *Lexicon Univerſale*.

ACHARNIS, Senateur Romain, qui venant au devant de Marius, fut tué par ſes ſoldats. Car Marius avoit commandé de tuer tous ceux à qui il ne rendroit pas le ſalut qu'ils lui feroient, & Acharnis fut de ce nombre. * Plutarque, *dans la Vie de Marius*.

ACHASSE, petite Riviere du Dauphiné, qui paſſe à Montelimar, où elle reçoit le Robiol, & ſe jette après dans le Rhône. Elle gâte ſouvent la campagne par ſes inondations. * Chorier, *Hiſt. de Dauphiné*.

ACHATOU, Village de l'Iſle de Cypre. Il eſt ſur la côte Septentrionale. C'étoit autrefois une ville nommée *Aphrodiſium*. * Baudrand.

ACHE'DORUS, Riviere de la Macedoine, entre Apollonie & Theſſalonique. * Volaterran.

ACHEDRUS ou ACHERDUS, partie de la Tribu Hippothoontide d'Athenes. * Etienne le Geographe. Demoſthene.

ACHE'E, Roi de Lydie, fut honteuſement pendu par ſes Sujets, les pieds en haut & la tête en bas, aux bords du Pactole, dans une émotion populaire, pour avoir voulu mettre de nouveaux impôts. * Ovid. *in Ibim*.

More vel intereas capti ſuſpenſus Achæi,
Qui miſer auriforæ teſte pependit aquæ.

ACHE'E, jeune garçon, tua la nuit, ſans le connoître & le prenant pour un autre, Hipparinus Tyran de Syracuſe, qui revenant de la guerre & plein de vin, vouloit ſe ſervir de lui pour une action brutale. * Parthenius, *in Amatorus*.

ACHE'E, ſurnommé *Callicon*, eſprit ſimple & ſtupide, qui ſentant trop dur un pot de terre, dont il ſe ſervoit d'oreiller, quand il vouloit dormir, le remplit de paille, pour le rendre plus mou. * Euſtat. *Od. X*.

ACHENEENS, nom commun à divers peuples, ſelon Ptolemée, Plutarque, Ovide, Pline, Strabon, Etienne de Byzance, & autres anciens Auteurs, qui en mettent en Theſſalie, vers le Pont-Euxin, & dans la Sarmatie d'Aſie. Ce nom là eſt particulierement donné aux habitans des deux Achaïes, deçà & delà l'Iſthme fameux de Corinthe.

ACHERA, Ville près de l'Euphrate appartenant aux Arabes, ſituée dans une campagne fertile & de grande étendue. * Carré. *Voyages des Indes Orientales*.

ACHESSARI: c'eſt le ſurnom d'Ahmed Ben Abdalcader Roumi, natif de la ville d'Aſpropolis ou Axat. Il eſt Auteur de *Magma Almegialet, ou alnaſſihat*, Livre de Morale diviſé en cent Conferences ou Converſations. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi de France, N. 607. Il a auſſi compoſé un Taliz c'eſt-à-dire, des Apoſtilles ou Scholies ſur le Livre d'Emádi, intitulé *Erſchad Alaol*, l'*Art pour apprendre à raiſonner*, qui eſt une eſpece de Logique. * D'Herbelot.

ACHIAS. Il y a eu quatre perſonnes de ce nom. Le premier étoit fils d'Eſron, fils de Jetameel. * *I. Paralipomenes, ch. a. v.* 25.

Il eſt parlé du ſecond dans le même Livre, *Chap. VIII. verſ.* 7.

Le troiſiéme étoit Garde des Tréſors du Temple & des Vaſes ſacrés.

Le quatriéme ſucceda à ſon pere Achitob au ſouverain Pontificat, qu'il laiſſa à ſon frere Ahimelec. Il fut le neuviéme Grand Sacrificateur. * I. Rois XIV.

ACHILLA, petite Montagne dans la Tribu de Juda de très difficile accès. Herode *le Grand* fit bâtir ſur ſon ſommet un Château très fort, qu'il nomma *Herodion*, & qui paſſoit pour imprenable.

ACHILLE'E. Outre les lieux de ce nom, dont il eſt parlé dans le corps de l'Ouvrage, il y a eu un Château près de Smyrne, qui étoit ainſi nommé; un Port de mer dans la Laconie vers le Promontoire de Tenare; un autre près de Tanagrée ville de Beotie; & une ville & un Promontoire de la Sarmatie Aſiatique ſur le Boſphore Cimmerien, nommé aujourd'hui *Capo da Croce*. * Le Geographe Etienne. Pauſanias. Plutarque.

ACHILLE'E & NERE'E, Martyrs du premier ſiécle, avoient, dit-on, été baptiſés par S. Pierre, & eurent enſemble la tête tranchée dans la ſeconde perſecution, ſous l'Empereur Domitien; mais certains Actes, qui font mention de ces deux Martyrs, ſont ſans autorité. * Vincent, *Liv. X. Chap.* 15. S. Paul, *Romains XVI.* 15. parle d'un Nerée qu'il ſalue avec d'autres perſonnes illuſtres par leur pieté.

ACHILLIN, Soldat de Beliſaire General des armées de l'Empereur Juſtinien, ſoûtint ſeul à Rome l'aſſaut des Goths à la porte appellée *Pinciana*, & les obligea de reculer. Il y en a qui croient que ſon veritable nom étoit *Acilene*.

ACHILLINI. (Jean Philothée) C'eſt le nom ſous lequel a paru un Ouvrage très conſiderable de la Juriſdiction Roïale & Sacerdotale, que Melchior Goldaſt a inſeré dans le Tome I. de ſa *Monarchie du S. Empire, pag.* 528. &c. Le veritable Auteur eſt Philippe Mæſertius ou Macerius, qui fut Miniſtre premierement à la Cour du Pape Gregoire XI. & enſuite dans celle de Charles V. Roi de France. * Placcius, *pag.* 135. Georg. Matth. Konig, *Bibliotheca vetus & nova*.

ACHIMENE ou ACHEMENE, fille de Jobate ou d'Ariobate Roi de Lycie, & qui fut femme de Bellerophon. * Hoffman. *Lexic.*

ACHINNAS, Roi d'Ethiopie, qui vivoit vers le tems de Pharamond, qui paſſe pour le premier Roi de France. Il ne regna que trois ans. * Davity, *Deſcript. de l'Afrique*.

ACHIROE, femme de Sithon, fils de Mars Roi de Thrace, en eut deux filles, Pallenée & Rhetée. La premiere bâtit en Thrace une ville, qui porta ſon nom; la ſeconde une autre dans la Troade, à laquelle elle donna le ſien. * Hoffman, *Lexic. Univerſ.*

ACHMET Baſſa, fut fait Grand Viſir par la dépoſition de Ruſtan: mais il ne jouït pas long-tems de cet emploi, quoique le Grand Seigneur lui eût promis de ne le jamais dépoſer. Il le condamna à mourir. & Ruſtan fut rétabli. Il ne fut point ému lorſqu'il lui fallut mourir. Il ne voulut point que les executeurs le touchaſſent; mais il pria l'un de ſes amis de faire l'office de bourreau. * *Dictionnaire Anglois*.

Digitized by Google

ACHNE, Iſle de la Mer Carpathienne, nommée depuis Caſos, près de l'Iſle de Rhodes. * *Liv. V. Chap.* 13.

ACHORUS, c'eſt le nom de deux Rois d'Egypte, qui furent le troiſiéme & le quatriéme, dont le premier regna douze ans & l'autre neuf. * Hoffm. *Lexic. Univerſ.*

ACHRIANE, ancienne Ville d'Hyrcanie, ſur la Mer Caſpienne. * Polybe, *Liv.* 10. Etienne le Geographe.

ACHRIDENUS de Bâle, publia en Grec & en Latin l'an 1618. un reſcrit au Pape Adrien IV.

ACHSCHID. *Voyez* ABUBECRE.

ACHSIKETH, ville de la Province Tranſoxane des dépendances de la ville de Fargana, ſituée ſur le rivage du fleuve nommé *Schaſch*, ou le Jaxarte, ſelon Baudrand. Elle eſt dans une Plaine fort agreable, qui s'étend juſqu'à la montagne, qui n'en eſt eloignée que de deux lieuës. Tous les Geographes Orientaux lui donnent unanimement quarante-deux degrés vingt-cinq minutes de latitude, quelques-uns pourtant ne lui donnent que quarante-deux degrés tout juſte. Sa Longitude eſt de 91. ou 101. degrés 20. minutes. Un Docteur celebre natif de cette Ville, nommé *Achſi o-shs*, a compoſé un Livre de *Schoroot*, ou Loix Muſulmanes, qui a été commenté par Saganaxi. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

ACHTERI, Auteur d'un Dictionnaire Arabe, expliqué en Langue Turqueſque. * D'Herbelot.

ACHUIN, c'eſt le même que Mohammed Ben Mohammed, qui a écrit ſur le Livre que Beidhaoui a compoſé ſur l'Alcoran, ſous le nom d'*Anovar al-tonzil*. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 904. & de JESUS-CHRIST 1498. * D'Herbelot.

ACICHORIUS, Capitaine dont Pauſanias fait mention, lorſque les Gaulois portoient les armes dans la Macedoine.

ACILA, Promontoire & ville de l'Arabie heureuſe, vis-à-vis de Dira, Ville & Promontoire d'Ethiopie, de l'autre côté du Golfe Arabique. Pline l'appelle *Ocila*, & Ptolemée *Ocelis*. C'eſt le *Zeidum* de *Niger*, & le *Capo Celi* de *Rhamuſius*, où on s'embarquoit autrefois pour les Indes. Il y a auſſi eu une ville en Afrique de ce nom. * Hoffman, *Lexic. Univerſ.*

ACILA, lieu de l'Iſle de Sicile, où Marcellus battit le General Hippocrate. * Plutarque, *Vie de Marcellus.*

ACILISENE, Partie de la Grande Armenie entre le Mont Taurus & cette partie de l'Euphrate, qui coule d'Orient en Occident, avant qu'ils ſe détourne vers le Midi. * Saumaiſe *ſur Solin.*

ACINDYNUS (*Septimius*) fut Conſul de Rome avec Valerius Proculus l'an 340. qui fut celui de la mort de Conſtantin, fils do Grand Conſtantin, tué auprès d'Aquilée. Il avoit été Gouverneur d'Antioche, & il arriva ſous ſon Gouvernement une choſe qui merite d'être rapportée. Saint Auguſtin en fait le recit *L. I. de Sermone Domini in monte, cap.* 16. Un certain homme ne portant pas à l'Epargne la Livre d'or à laquelle il avoit été taxé, fut mis en priſon par Acindynus, qui lui jura qu'il le feroit pendre, s'il ne lui païoit cette ſomme le jour qu'il lui marquoit. Le terme alloit expirer, ſans que ce pauvre homme ſe vît en état de ſatisfaire le Gouverneur: il avoit à la verité une belle femme, mais qui n'avoit point d'argent; ce fut neanmoins de ce côté-là que l'eſperance de ſa liberté loi apparut. Un homme fort riche brûlant d'amour pour cette femme, lui fit offrir la Livre d'or d'où dépendoit la vie de ſon mari, & ne demanda pour toute reconnoiſſance que de paſſer une nuit avec elle. Cette femme ſçachant que ſon corps n'étoit point en ſa puiſſance, mais en celle de ſon mari, communiqua au priſonnier les offres de ce Galant, & lui déclara qu'elle étoit prête de les accepter, pourvû qu'il y conſentît, lui qui étoit le veritable maître du corps de ſa femme, & s'il vouloit bien racheter ſa vie aux dépens de cette chaſteté, qui lui appartenoit toute entiere & dont il pouvoit diſpoſer. Il l'en remercia, & lui ordonna d'aller coucher avec cet homme. Elle le fit, prêtant même en cette rencontre, comme dit ſaint Auguſtin, ſon corps à ſon mari, non par rapport aux déſirs accoûtumés; mais par rapport à l'envie qu'il avoit de vivre. On lui donna bien l'argent qu'on lui avoit promis; mais on le lui ôta adroitement, & on lui donna une autre bourſe, où il n'y avoit que de la terre. Cette femme de retour à ſon logis, car elle avoit été trouver le Galant à ſa maiſon de campagne, n'eut pas plûtôt apperçu cette tromperie, qu'elle s'en plaignit publiquement. Elle en demanda juſtice au Gouverneur, & lui raconta le fait d'une maniere fort ingenuë. Acindynus commença par ſe déclarer coupable, puiſque ſes rigueurs & ſes menaces avoient fait recourir ces perſonnes à de tels remedes, il ſe condamna à païer au Fiſc la livre d'or, enſuite il adjugea à la femme la terre d'où avoit été priſe celle qu'elle avoit trouvée dans la bourſe. * Bayle, *Diction. Crit.*

ACISO (Gregoire) a écrit ſur l'*Organum* d'Ariſtote de l'Interpretation de Boëce, & ſon Ouvrage fut imprimé à Complute en 1516. * Georg. Matth. Konig. *Biblioth. Vetus & Nova.*

ACITAINS ou ACCITAINS, Peuple d'Eſpagne, qui avoit en grande veneration l'Idole de Mars toute ornée de raions, & qu'on appelloit Neton. * Macrob. *Saturn. I.* 19.

ACKEN, *Acota.* Bourg ou petite ville du Duché de Magdebourg en Baſſe-Saxe. Elle eſt ſur l'Elbe, à deux lieuës au deſſous de la ville de Deſſaw: il y a une bonne Citadelle. * Baudrand.

ACKERSDYCK (Corneille d') eſt Auteur d'une Logique, imprimée à Utrecht en 1666. * Georg. Mathias Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

ACLISSI *al-Nagebi* ou *Nagebi*, c'eſt le même que Schehabeddin Ben Maad, Auteur d'un Livre intitulé, *Anovar al athar fi fadhl Nabi al mo hear*, où il eſt traité des excellences & prérogatives de Mahomet. Cet Auteur mourut l'an 550. de l'Hegire, de JESUS-CHRIST 1155. Il eſt appelé par quelques-uns *Aclisbi*. On lui attribuë encore un Livre, qui a pour titre *Bakiat al-Salehat*, qui traite à peu près du même ſujet. * D'Herbelot.

ACME', fille de la plus haute qualité de la race des Juifs. Etant à Rome, elle fut fort eſtimée de l'Imperatrice Livie, femme d'Auguſte, qui la voulut retenir à ſon ſervice, & l'avoir toûjours auprés d'Elle. Elle rendit des ſervices trés conſiderables à Antipater, fils du Grand Herode. Comme cette fille étoit extrêmement adroite, elle lui en rendit un, qui par malheur lui coûta la vie: car ayant contrefait une Lettre, qu'elle écrivit à Herode, comme venant de la part de ſa Maîtreſſe, contre Saloimé, ſœur de ce Roi, ſa fourberie fut découverte, & elle fut punie du ſupplice que meritoit un ſi grand crime. Cela arriva l'an du monde 4000. le premier de la naiſſance de JESUS-CHRIST. * Joſephe, *Antiq. Liv. XVII. Chap.* 7. & 9.

ACME', maîtreſſe de Septimius, de laquelle Catulle fait mention, *Epigr.* 42.

Acmen Septimius, ſuos amores
Tenens in gremio, mea, inquit, Acmé.

ACMONE. Il y a eu trois villes de ce nom. La premiere étoit une ville Epiſcopale de la premiere Phrygie Carpatienne, dont l'Evêché fut fondé dans le cinquiéme Siécle, & étoit ſuffragant de Laodicée. On croit que cette Ville fut bâtie par Acmon, fils de Maneus. * Etienne le Geographe. De Commanville, *Tables Geographiq.* La ſeconde étoit dans la Dace ſur le Danube près du Pont de Trajan, bâtie par l'Empereur Severe, dont on lui donna auſſi le nom. On l'appelle aujourd'hui *Severino Mario.* * Ptolemée. La troiſiéme, en Latin *Acmonum*, dans l'Aſie Mineure, vers le Thermodoon, que les Amazones ont rendu celebre. * Hoffman, *Lexic. Univerſ.*

ACOLASTRE, petite riviere de France dans le Nivernois. Elle vient d'au deſſus d'Aſy-le-vif, fait l'étang de Parenches, & entre dans la Loire près de Jaugenay. * Davity, *Tom. V.*

ACOLIN, petite riviere du Nivernois. Elle ſort du Bourbonnois, & après s'être jointe avec l'Abron près d'Aury, elles entrent enſemble dans la Loire. * Davity, *Tom. V.*

ACOMA, ou Saint ESTEVAN d'ACOMA, en Latin, *Acoma, Fanum ſancti Stephani de Acoma.* Ville de l'Amerique Septentrionale. Elle a un bon Fort & eſt ſituée dans le nouveau Mexique, environ à cinquante lieuës de la ville de *Santa Fé*, du côté du Couchant Septentrional. * Baudrand.

ACONCE' (Melchior) étoit d'Urſeren au pied du Mont ſaint Gothard en Suiſſe, ſous le Canton d'Uri. Il a écrit quelques Poëſies qui ſe trouvent. * *Tom. I. Delit. Germ.*

ACONTRE'E, fameux Chaſſeur dans les Poëtes. Stace *Liv. VII.* & Silius, *Liv. XVI.* en font mention. Il ſemble avoit été ainſi appellé de ſon habileté à lancer des traits.

ACONTISME, nom d'un Detroit de montagnes aux frontieres de Thrace & de Macedoine. * Ammian Marcellin. *Liv. XXVI.* Antonin. *in Itiner.*

ACONTIUM, montagne de Grece, dans la Beotie. Elle s'étend l'eſpace de ſix ſtades, juſques aux peuples qui de-

meurent le long des rivieres de la Phocide, comme l'aſſure Strabon, *Liv. IX.* * *Voyez* Plutarque *en la Vie de Sylla.*

ACOPENDE, en Latin *Olba*, ville autrefois Epiſcopale dans la ſeconde Pamphilie, dans la Narolie ſur le Golfe de Salatie au Septentrion Occidental de la ville de ce nom, dont elle eſt éloignée environ de huit lieuës. Elle eſt maintenant preſque ruinée. * Baudrand. De Commanville, *Tables Geograph. Chron.*

ACORUMBONUS (Fabius) Juriſconſulte Italien, étoit de Gubio ville du Duché d'Urbin, & mourut l'an 1559. Il a écrit quelques Ouvrages. * Guid. Pancirolus *in JCtis. Liv. II. Chap.* 178.

ACOSTA (Uriel) Gentilhomme Portugais, nâquit à Porto vers la fin du ſeiziéme ſiécle. Il fut élevé dans la Religion Catholique, dont ſon pere faiſoit ſincerement profeſſion quoiqu'iſſu de l'une de ces familles Juives, qui avoient été contraintes à vive force de recevoir le Baptême. Il fut auſſi élevé de la maniere que le doivent être les enfans de bonne famille: on lui fit apprendre pluſieurs choſes & enfin la Juriſprudence. La nature lui avoit donné de bonnes inclinations, & la Religion le penetra de telle ſorte, qu'il ſouhaita ardemment de pratiquer tous les préceptes de l'Egliſe, afin d'éviter la mort éternelle, qu'il craignoit beaucoup. Dans cette vûë il s'appliqua foigneuſement à la lecture de l'Evangile, & des Livres ſpirituels, & à conſulter les Sommes des Confeſſeurs. Mais plus il s'attacholt à cela, plus il ſentoit croître ſes difficultés & enfin, elles l'accablerent ſi fort, que n'y pouvant trouver aucun dénouëment, il ſe vit livré à des inquiétudes mortelles. Il ne voïoit pas qu'il lui fût poſſible de s'acquitter ponctuellement de ſon devoir à l'égard des conditions que l'Abſolution demande, ſelon les bons Caſuites, & ainſi il deſeſpera de ſon ſalut, en cas qu'il ne le pût obtenir que par cette voie. Mais, comme il lui étoit difficile d'abandonner une Religion à laquelle il étoit accoûtumé depuis ſon enfance, & qui s'étoit profondément enracinée dans ſon eſprit par la force de la perſuaſion, tout ce qu'il put faire fut de chercher s'il ne ſeroit pas poſſible de s'aſſurer que ce qu'on dit de l'autre vie eſt faux. Il avoit alors vingt-deux ans, il ſe confirma dans ſon doute, & décida que par la route ou l'éducation l'avoit mis, il ne ſauveroit jamais ſon ame. Il étudioit cependant en Droit, & il impetra un Benefice à l'âge de vingt-cinq ans. Or comme il ne vouloit point être ſans Religion, il lut Moyſe & les Prophetes, & prétendit y trouver mieux ſon compte que dans l'Evangile. Il ſe perſuada que le Judaïſme étoit la veritable Religion: mais ne pouvant pas le profeſſer dans le Portugal, il reſolut de ſortir de ſon pais; il reſigna ſon Benefice, & s'embarqua pour Amſterdam ſa mere & avec ſes freres, qu'il avoit imbus de ſes opinions. Dés qu'ils furent arrivés à Amſterdam, ils s'agregerent à la Synagogue, & furent circoncis, ſelon la coûtume. Il changea ſon nom de *Gabriel* en celui d'*Uriel*. Peu de jours lui ſuffirent pour reconnoître que les Mœurs & les Obſervances des Juifs n'étoient pas conformes aux Loix de Moyſe. Il ne put garder le ſilence ſur de telles non conformités. Mais les principaux de la Synagogue lui firent entendre qu'il devoit ſuivre de point en point leurs dogmes, & leurs uſages & que s'il s'en écartoit tant ſoit peu on l'excommunieroit. Cette menace ne l'étonna point. Il trouva qu'il ſeroit mal à un homme, qui avoit quitté les commodités de ſa Patrie pour la liberté de conſcience, de ceder à des Rabins, qui étoient ſans Juriſdiction, & qu'il ne ſeroit patoitte ni cœur, ni de pieté, s'il trahiſſoit ſes ſentimens dans une pareille rencontre; c'eſt pourquoi il continua ſon train. Auſſi fut-il excommunié, & avec un tel effet que ſes propres freres, qu'il avoit inſtruits au Judaïſme, n'oſoient lui parler, ni le ſaluer, quand ils le trouvoient dans les ruës. Se voïant dans cet état, il compoſa un Ouvrage pour ſa juſtification, & il y fit voir que les Obſervances & les Traditions des Phariſiens ſont contraires aux Ecrits de Moyſe. A peine l'eut-il commencé qu'il embraſſa l'opinion des Sadducéens, ſe perſuadant que les peines & les recompenſes de l'ancienne Loi ne regardent que cette vie, ſe fondant principalement ſur ce qu'il croïoit que Moyſe n'a parlé ni du Paradis, ni de l'Enfer. Dès que ſes Adverſaires eurent appris qu'il étoit tombé dans cette opinion, ils en eurent une extrême joïe, parce qu'ils prévirent que cela leur ſeroit d'un grand uſage, pour juſtifier auprès des Chrétiens la conduite de la Synagogue contre lui. De là vint, qu'avant même que ſon Ouvrage s'imprimât, ils publierent un Livre touchant l'immortalité de l'Ame, compoſé par un Medecin, qui n'oublia rien de tout ce qui étoit le plus capable de faire paſſer Acoſta pour un Achée. On excita les enfans à l'inſulter en pleine ruë, & à jetter des pierres contre ſa maiſon. Il ne laiſſa pas de publier un Ouvrage contre le Livre du Medecin, intitulé *Examen Traditionum Philoſophicarum ad Legem ſcriptam.* Il y combattit de tout ſon pouvoir l'immortalité de l'ame. Les Juifs s'adreſſerent aux Tribunaux d'Amſterdam, & le déferent comme une perſonne, qui renverſoit tous les fondemens do Judaïſme & du Chriſtianiſme. On le mit en priſon, d'où il ſortit au bout de huit ou dix jours. On confiſqua l'Edition de ſon Livre, & on lui fit payer une amende de trois cens florins. Il ne s'arêta point là. Le tems & ſes faux raiſonnemens le pouſſerent beaucoup plus loin. Il examina, ſi la Loi de Moyſe venoit de Dieu, & il crut trouver de bonnes raiſons pour croire, que ce n'étoit qu'une pure invention humaine. D'où il conclut qu'il ne devoit pas s'obſtiner à demeurer ſeparé du Judaïſme toute ſa vie, toutes les Religions étant indifferentes, lui qui étoit dans un pais étranger, dont il n'entendoit point la Langue. Il crut qu'il falloit faire le ſinge avec les ſinges. Il retourna donc au giron du Judaïſme, quinze ans aprés ſon excommunication, retracta ce qu'il avoit dit, & ſigna ce qu'on voulut. Il fut deſeré quelques jours aprés par un Neveu qu'il avoit chez lui. C'étoit un jeune garçon, qui avoit remarqué que ſon Oncle n'obſervoit point les Loix de la Synagogue, ni dans ſon manger, ni ſur d'autres points. Cette accuſation eut d'étranges ſuites, car un parent d'Acoſta, qui l'avoit reconcilié avec les Juifs, ſe vit engagé d'honneur à le perſécuter à toute outrance. Les Rabins & tous les peuples ſe revétirent du même eſprit, & particulierement lorſqu'ils ſçurent qu'Acoſta avoit conſeillé à des Chrétiens, qui étoient venus de Londres à Amſterdan, de ne ſe pas faire Juifs. On le cita au grand Conſeil de la Synagogue, & on lui déclara qu'il ſeroit encore une fois excommunié, s'il ne faiſoit les ſatisfactions qu'on lui preſcriroit. Ils les trouva ſi dures, qu'il répondit, qu'il ne pouvoit pas les ſubir. Là deſſus ils reſolurent de le chaſſer de leur Communion, & l'on ne ſçauroit repreſenter les avanies, qui lui furent faites depuis ce tems là, & les perſécutions qu'il eut à ſouffrir de la part de ſes parens. Aïant paſſé ſept années dans ce triſte état, il prit le parti de déclarer qu'il étoit prêt de ſe ſoûmettre à la ſentence de la Synagogue; car on lui avoit fait entendre qu'au moïen de cette déclaration, il ſe tireroit d'affaire commodément. Mais il y fut attrapé, on lui fit ſubir à toute rigueur la penitence qui lui avoit d'abord été propoſée. Voici la deſcription qu'il en fait lui meſme. Une grande foule d'hommes & de femmes s'étant renduë à la Synagogue pour voir ce ſpectacle, il entra & au tems marqué il monta en chaire & lut tout haut un écrit où il confeſſoit qu'il avoit merité mille fois la mort, pour n'avoir point gardé le jour du Sabat, ni la foi qu'il avoit donnée, & pour avoir déconſeillé la profeſſion du Judaïſme à des gens qui ſe vouloient convertir. Que pour l'expiation de ces crimes, il étoit prêt de ſouffrir tout ce qu'on ordonneroit, & qu'il promettoit de ne retomber jamais dans de telles fautes. Etant deſcendu de chaire, il reçut ordre de ſe retirer à un coin de la Synagogue, où il ſe deshabilla juſqu'à la ceinture, & ſe déchauſſa. Le Portier lui attacha les mains à une colonne. Enſuite le Maître Chantre lui donna trente neuf coups de foüet, ni plus ni moins, car en ces ſortes de ceremonies on a ſoin de ne point exceder le nombre preſcrit par la Loi. Le Prédicateur vint enſuite, le fit aſſeoir par terre & le déclara abſous de l'excommunication, de ſorte que l'entrée du Paradis n'étoit plus fermée pour lui, comme auparavant. Acoſta reprit ſes habits, & s'alla coucher par terre à la porte de la Synagogue, & tous ceux qui ſortoient paſſerent ſur lui. Tout ceci a été tiré d'un écrit compoſé par Acoſta, & publié & refuté par M. Limborch. Il avoit pour titre *Exemplar Humanæ Vitæ.* On croit qu'il le compoſa peu de jours avant ſa mort, & depuis qu'il eut reſolu de s'ôter la vie. Il executa cette étrange reſolution, un peu aprés qu'il eut manqué ſon principal ennemi; car dès que le piſtolet qu'il avoit pris pour le tuer eut fait faux feu, il ferma ſa porte, & prenant un autre piſtolet, il s'en tua. Cela ſe fit à Amſterdam mais on ne ſçait pas au vrai en quelle année. Il y a apparence que ce fut peu aprés la ceremonie de ſon abſolution, outré du traitement qu'il avoit ſouffert contre l'eſperance qu'il avoit conçuë d'une peine mitigée. On ſuppoſe dans la *Bibliotheque Univerſelle Tom. VII.* qu'il ſe tua environ l'an 1647. mais d'autres diſent que ce fut en 1640. * Limborch, *Amica Collatio de veritate Religionis Chriſtia-*

na. Bayle, *Dictionaire Critique*; & pour le tems de ſa mort, Johann. Helvicus Willemerus, *in Diſſertat. Philolog. de Sadducæis, pag. mihi.*

ACOVANITES, nom, qui ſelon ſaint Epiphane, fut donné aux Heretiques Manichéens de la Meſopotamie, à cauſe d'un certain *Acovana*, Diſciple de Manés, qui répandit ſes impietés en ce pais là.

ACOUS, Bourg de la vallée d'Aſpe en Bearn, où ſe tiennent les Aſſemblées generales du pais. Il eſt à 4. lieuës au deſſous de la ville d'Oleron. Il y a auſſi un beau château de ce nom en Gâtinois, aux frontieres de la Beauce, à une lieuë de Pluviers. * Davity, *Tome V.* Baudrand.

ACQUA. *Voiez* AQUA.

ACQUA CHE FAVELLA, en Latin *Thuria*, Fontaine celebre de la Calabre Citerieure, Province du Roïaume de Naples. Elle eſt près de l'embouchûre du Crate, & des ruïnes qu'on appelle *Sibari ruinata*. Le nom de cette fontaine ſemble indiquer qu'on a cru que ſes eaux avoient la propriété d'embellir ceux qui s'en lavoient. * Baudrand.

ACQUAVIVA, *Aquaviva*, Bourg de la Terre de Bari, Province du Roïaume de Naples. Il eſt entre la ville de Bari & celle de Caſtellanette. * Baudrand.

ACQUE DI MONDRAGONE, *Aqua Sueſſana* ou *Sinueſſana*, Bains celebres du Roïaume de Naples. Ils ſont au bourg de Mondragon, dont ils prennent leur nom moderne, comme ils portoient autrefois celui de la ville de Sinueſſe, aujourd'hui ruïnée. On les trouve près de la côte de la Terre de Labour, entre les embouchûres du Vulturno & du Guaſtillan. * Baudrand.

ACRA, Montagne de Jeruſalem où étoit bâti le Palais du Senat, qui fut brûlé par les Romains, lorſque Tite prit la ville. Quand les Chrétiens s'en furent rendus maîtres, & qu'on y inſtitua des Chevaliers, on leur bâtit ſur cette montagne une maiſon, ou plutôt un hôpital, pour loger les Pelerins, qui venoient viſiter la Terre Sainte, & c'eſt d'où ils ont tiré le nom de *Chevaliers de S. Jean d'Acre.* Depuis ils donnerent ce nom à Ptolemaïde, qui fut appellée *S. Jean d'Acre*, où ils ſe retirerent, après avoir été chaſſés de Jeruſalem & du reſte de la Paleſtine.

ACRA, Ville & Promontoire d'Italie dans la grande Grece, nommé autrement *Japygie & Salentina*, aujourdhui *Capo di Leuca & Capo di S. Maria*, ſelon *Leandre Alberti.* Les anciens Géographes font mention de pluſieurs lieux de ce nom, ſoit villes, ſoit Promontoires. Ils en mettent un dans l'Iſle d'Eubée ou Negrepont, un en Scythie, un en Cypre, un en Syrie près d'Antioche & du Bourg de Daphné; un dans l'Acarnanie, un en Sicile, un dans la Cherſonéſe Taurique, à la bouche du Boſphore, un dans la Sarmatie d'Europe, & un en Afrique, ſur l'Ocean Atlantique. Il y avoit auſſi une colline de ce nom à Jeruſalem, entre la haute & la baſſe ville. * Pline, *liv 3. ch 11.* Ptolemée. Strabon. *le Geographe, &c.*

ACRABATHANE, Ville de la Tribu de Manaſſé deçà le Jourdain. Elle eſt la troiſiéme des onze Toparchies de la Judée. Judas Machabée la raſa, parcequ'elle ſuivoit le parti des Macedoniens, l'an du Monde 3981. avant JESUS-CHRIST 160. * I. Machab 5. 3.

ACRABIM, ou ACRABIS, Montagne aux frontieres Méridionales de la Tribu de Juda, & par conſéquent de toute la Terre promiſe. Elle eſt près de la Mer Morte & fait partie du Mont de Seïr. Elle fut ainſi appellée, ſelon la remarque de S. Jerôme, de la quantité de Scorpions qui s'y trouvent. On avoit bâti une ville au ſommet. * Hoffman, *Lexic. Univerſ.*

ACRACANE, nom d'un Canal dérivé de l'Euphrate, & que le Roi Nabuchodonozor fit boucher avec la perte riviere d'Aracale. * Euſebe, *Præparat. Evangel. Liv. IX.*

ACRÆPHIE, Ville de Grece dans la Béotie, d'où Apollon fut nommé *Acréphien.* * Etienne *le Geographe.* Hérodote, *liv.* 8. Strabon, *liv.* 9. On lit *Acraphnium* dans Pauſanias. Ptolemée la nomme *Agriphie.* C'eſt l'*Arene* d'Homere, ſelon l'opinion de quelques-uns. * Hoffman, *Lexic.*

ACRAGALLIDES, peuple très méchant, qui habitoit anciennement au voiſinage d'Athenes. * Echil. *cant. Creſiph.*

ACRAS, Montagne de Syrie auprès de Laodicée, qui tomba dans la mer l'an 142. de l'Hegire, de J C. 856. Cette montagne porte le nom d'*Acras*, qui ſignifie *chauve*, à cauſe qu'elle étoit entierement découverte & ſans arbres. Le tremblement de terre, qui la fit tomber ſe fit ſentir dans la Syrie, dans l'Arabie, dans la Perſe, & même juſques dans le Coraſan. D'Herbelot.

ACRA SPANDONA, en Latin *Meſapon* Cap de la Romanie ou ancienne Thrace. Il s'avance dans le Boſphore de Thrace. * Baudrand.

ACRES ou ACRE'ES, ſelon Ptolemée, Ville de Sicile, des dépendances de Syracuſe. Fazel dit que c'eſt celle qu'on nomme aujourd'hui *Palazzolo.* Selon d'autres c'eſt Acremont. Elle eſt nommée *Agres* dans l'Itineraire d'Antonin. Silius Italicus en fait mention *liv.* 14.

Non Thapſus, non è rumulis glacialibus Acra.

ACRIA, aujourdhui *Ormoas*, ſelon Molet, ville du Peloponeſe dans la Laconie, à l'embouchure de l'Eurotas. * Ptolemée. Il y a auſſi eu en Eſpagne une ville de ce nom.

ACRIENS, aujourdhui *Montes Syrti*, chaines de montagnes en Sicile. * Hoffman, *Lexic. Univerſ.*

ACRITAS, nom de deux Promontoires, l'un en Bithynie, près du Boſphore de Thrace, aujourdhui *Capo Negro*, ſelon Studius: l'autre au Peloponeſe dans la Meſſenie entre Modon & Coron, aujourdhui *Capo di Gallo*, ſelon Sophien. * Pompon. Mela. *liv.* 2. Pline, *liv.* 4. *ch.* 5.

ACROATHON, ou ACROTHON, ſelon Pline, Ville de Thrace au ſommet du Mont Athos, où l'on dit que les habitans vivent le double que ceux des autres païs. Aujourd'hui *Cima di monte Santo.* * Herodote, *liv.* 7. Thucyd. *liv.* 4. Pline, *liv.* 4 Ptolemée, Etienne *le Geographe*, Solin, Mela, & autres anciens Autents.

ACROLISSUS, Citadelle ſur un haut rocher, qui commandoit Liſſus ville d'Illyrie, & dont la garniſon tenoit en bride tout le païs d'alentour. * Strabon, *liv.* 17.

ACROLOCHIAS, Promontoire d'Egypte, près du Phare du côté de l'Orient. C'eſt, ſans doute, le même que le Lochias de Strabon. * Ortelius, *Theſ. Geogr.*

ACROMERE, Prince des Cattes, dont Tacite fait mention, *Annales, liv.* 11. *ch.* 16.

ACRON ou ACRONIUS (Daniel) a écrit une Hiſtoire des villes imprimée à Etſort en 1651. Georg. Matth. Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

ACRORION, Mont, en Grec Ἄκρωριον ὄρος *Acrorium Mons*, en la Phocide, qu'ils ont depuis appellé *Galaxe*, au pied duquel étoit le village Phatiges. * Lubin, *Tables Geograp. pour les Vies de Plutarque.*

ACSOR, Ville de la Thebaïde Superieure, ſituée ſur le bord du Nil, à une journée de la ville de Couſi, qui eſt plus Meridionale. Son terroir eſt fort cultivé & fertile en palmiers, & ſa terre excellente pour la fabrique des taſſes & des vaſes, dont le debit eſt fort grand; car on les tranſporte de ce lieu par toute l'Egypte. * D'Herbelot.

ACSU, *Aſcania Palus*, Lac de la Natolie, qu'on nomme aujourd'hui *le Lac d'Iſnic* ou *de Nicée*, à cauſe de la ville de ce nom qui en eſt tout proche. * Baudrand.

ACSU, *Aſcanius Fluvius*, Riviere de la Natolie; elle traverſe le lac d'Acſu, baigne la ville de Nicée, & ſe décharge enſuite dans la mer de Marmara. * Baudrand.

ACTE ou ACTA: ce mot eſt proprement un nom Grec appellatif, qui ſignifie *rivage*; mais il ſe prend par excellence pour un païs délicieux ſur le bord de la mer Egée, près du mont Athos, où l'on alloit ſouvent ſe divertir & faire de bons repas à l'ombre d'un bois. Les anciens Auteurs en font ſouvent mention. * Ciceron contre Verrès, Thucydide, *l.* 4. vers la fin, Emilius Probus, *in Ages.*, Prud *contra Symmach.* Val. Flaccus, *Argon.* 5. Plutarq. 4. *Sympoſ. Q.* 4. Saint Ambroiſe, 5. *Hexaëmer. &c.* La même raiſon qui fit donner à ce rivage le nom commun d'*Acte* par excellence, fit auſſi que l'Attique, ce beau païs de la Grece, fut premierement appellé *Acta* ou *Acté*; parce qu'il s'étend fort le long de la mer, juſqu'au promontoire Sunium. Du mot *Acté*, on fit celui d'*Actique.* * Strabon dit la même choſe dans le *liv.* 9. Hermolaüs ſur Pline, *liv.* 4. *ch.* 7. veut que ce païs-là ait été nommé *Acté*, d'Actéon, fils d'Ariſtée. ou de Meliſſus de Corinthe; de même que ceux d'Athenes ſont nommés *Actéens*, dans Lycophron & dans Favorin. * Ovide, *Metam. liv.* 1. dit:

Separat Aonios Actais Phocis ab arvis.

La Phocide ſépare les Aoniens, peuples de la haute Beotie des Actéens; c'eſt à dire, *des Atheniens*, ou *des habitans de l'Attique.*

ACTE ou ACTA eſt auſſi le nom d'une Contrée du Peloponeſe, ſelon Theophraſte, *liv.* 8. *Plantar.* & dont Plutarque fait mention *aux Vies de Demetrius & d'Aratus.* Il y a eu dans l'Acarnanie, dans la Magneſie, dans l'Ionie,

& au Boſphore des Villes de ce nom. * Etienne *le Geographe*.

ACTÉE ou ACTÆUS, Montagne de l'Aſie Mineure, vers le fleuve Tocmodoon. * Lycophron. On nommoit *Actées* ou *Actéennes*, toutes les villes de l'Aſie Mineure, qui étoient ſituées ſur la mer Egée.

ACTIN, *Actinus*. Fils du Soleil, ſortit de Grece pour aller en Egypte, où il enſeigna l'Aſtrologie. * Diodor. Sicul.

ACTIOLIN, Tyran de Padouë, qui fit grand bruit en Italie, & dont Paul Jove nous donne l'Hiſtoire, *au Liv. I. des Hommes Illuſtres*.

ACTIUS, Capitaine que Tibere chargea de la garde & du ſupplice de Druſus, fils de Germanicus. * Tacite, 6. 23.

ACTIUS (Caïus) quitta Rome pour aller habiter à Eſt, l'an de Jesus Christ 590. Entre ſes deſcendans on compte un *Foreſtus*, qui défendit Aquilée contre Attila; un *Acharius*, qui commandoit la Cavalerie contre les Alains, & qui bâtit la ville de Feſtare; un *Marcellus*, General d'armée contre les Vandales, ſous l'Empereur Valentinien III. un *Sabinianus*, Gouverneur de l'Illyrie, & quelques autres de ſuite, juſqu'à *Azon*, qu'on fait Auteur de la ſeconde Branche des Guelphes. D'autres croient que la race d'*Actius* fut éteinte en *Valerian*, fils de *Bonifface*, qui fut tué dans la bataille que les François donnerent aux Lombards l'an 590. * Philippe Jacq. Spener, *Syllog. Genealog. Hiſtor. in Fam. Guelph.*

ACTIUS, Prince de Milan. Paul Jove en fait mention au *Liv. II. des Hommes Illuſtres*.

ACTIUS (Thomas) Juriſconſulte, a écrit un Livre, *De Inſirmitate & ejus privilegiis*, & un autre du Jeu des Echecs. On trouve ſon premier Ouvrage au Tome VII. du *Tractatus Tractatuum*. * Georg. Math. Konig, *Biblioth. Vetus & Nova*.

ACTIUS (Guillaume) a écrit un Poëme Elegiaque des Rois de Jeruſalem, Imprimé en 1604. * Georg. Math. Konig, *Biblioth. Vetus & Nova*.

ACTOLIN, Juriſconſulte, a publié des Reſolutions de Droit *in folio*. * Georg. Matth. Konig, *Biblioth. Vetus & Nova*.

ACTON, Ville à cinq milles de Londres, remarquable par les eaux minerales qui y ſont. * *Dillion. Anglois.*

ACTORIDES, Freres jumeaux, ainſi nommés de leur pere *Actor*. Ils furent auſſi appellés *Molionides*, de *Molione* leur mere. Ils avoient chacun deux têtes, quatre mains, & autant de pieds, & n'avoient qu'un corps. Leur métier étoit de mener un chariot, en quoi ils étoient d'accord, l'un tenant toûjours les rênes, & l'autre le foüet. Hercule ne pouvant les vaincre par force, leur tendit un piege, où il les ſurprit. * Pherecydes. Mnaſeas. Pindare, &c.

ACUDIA, petit Animal merveilleux des Indes Occidentales. Il eſt preſque fait comme un eſcargot, & eſt un peu plus petit qu'un moineau. Par ſon moïen on voit aſſez clair pour filer, écrire, peindre, & faire autre choſe durant la nuit. Il a deux étoiles près des yeux, & deux autres ſous les aîles, qui rendent une grande clarté. Si quelqu'un ſe frote la main ou le viſage avec quelque humidité qu'il a dans ces étoiles, il paroîtra tout brillant, tant que cette humidité durera. Les Indiens s'en ſervoient pour s'éclairer, n'aiant pas eu l'uſage des chandelles de ſuif ou de cire avant l'arrivée des Caſtillans. * Herrera.

ACUINUS, Citoien Romain, qui ſouhaitoit qu'on le crût complice du meurtre de Jules-Ceſar. * Appian, *de Bell. Civil. lib.* 2.

ACUMOLI, *Acumulum*, Bourg du Roïaume de Naples, ſitué dans l'Abruzze Ulterieure, aux confins de la Marche d'Ancone & de l'Ombrie, ſur la riviere de Trento, entre la ville d'Aſcoli & celle de Rieti. * Baudrand.

ACUPHIS, Ambaſſadeur des Indes, qui fut envoïé à Alexandre *le Grand*. * Plutarque, *en la Vie de ce Prince*.

ACUS, Roi des Huns, peuples de la Sarmatie, fut tué en duel ſur les bords du Danube par Ladiſlas Roi de Hongrie. * Bonfin. *lu.* 4. *Dec.* 2.

ACUSI, lieu de la Cappadoce, où Baſiliſque, qui avoit uſurpé l'Empire d'Orient ſur l'Empereur Zenon, fut relegué avec ſa femme, & où il mourut. * Nicéph. Gall. *l.* 15. *c.* 27. Cedrene le nomme *Cucuſum*.

ACZU ou ACSU, Ville de la grande Tartarie, ſituée dans le Turqueſtan vers le lac de Kitay, ſelon les Cartes de Sanſon; mais ſelon la Carte toute nouvelle de Wirſen, elle eſt ſituée dans le Roïaume de Tanguth, & ſort près du lac Chiamoy ou Chimoy. Au reſte, on conjecture qu'Acſu pourroit être l'ancienne *Auxacia*, capitale de la Scythie, qu'on appelloit *Imaus*. * Maty.

AD ou AAD, fils, ſelon les Arabes, d'Amlác ou Amalec, & petit-fils de Ham, qui eſt Cham fils de Noé & cela ſelon quelques uns: mais ſelon d'autres, Ad étoit fils d'Aous ou de Hus, & petit fils d'Aram ou d'Eram fils de Sam, qui eſt Sem fils de Noé, & regnoit en la Province d'Hadhramout en Arabie du tems de Heber le Patriarche, que les Arabes appellent Houd. C'eſt de ce Prince, qu'une Tribu des Arabes a pris ſon nom: mais elle ne s'eſt pas conſervée juſqu'à nous: car elle fut exterminée de Dieu, pour avoir refuſé d'écouter le Prophete Houd, qui lui prêchoit l'unité de Dieu, & le vouloit retirer de l'Idolatrie. Il eſt ſouvent parlé de ce Peuple ou Tribu d'Ad, que nous pouvons appeller les Aditès, dans l'Alcoran, & particulierement dans les Chapitres de l'Aurore, & de Houd. La puoition qu'ils reçurent de leur infidelité y eſt ſouvent repreſentée, pour donner de la terreur à ceux qui faiſoient difficulté de recevoir la Propherie de Mahomet. Il y a encore aujourd'hui dans la Province d'Hadhramout une ville qui porte le nom de *Cabar Houd*, c'eſt à-dire, le ſépulchre de Houd, où l'on prétend que ce Patriarche ſoit enterré. Elle n'eſt éloignée de celle de Haſſec que de deux mille pas.

Ad eut deux fils, l'un nommé *Schedâd*, & l'autre *Schedid*, qui furent tous deux très puiſſans dans l'Arabie, en ſorte qu'ils purent achever ſucceſſivement les bâtimens ſuperbes qu'Ad leur pere avoit commencés. C'eſt à leur ſujet qu'il eſt dit au Chapitre 49. de l'Alcoran, *Ne voyez vous pas ce que votre Dieu a fait à Ad fils d'Aram?* Les Interpretes de ce paſſage diſent des merveilles de cette ville fabuleuſe, où ces Princes, qui étoient des Géants d'une énorme grandeur, avoient ramaſſé toutes les richeſſes qu'ils avoient priſes dans la conquête de l'Arabie & des autres Provinces voiſines. Il arriva ſous le Califat de Moavie premier de la race des Ommiades, qu'un Arabe du Deſert nommé *Colabah* allant chercher ſon chameau dans la plaine de la ville d'Aden, ſe trouva, ſans y penſer, aux portes d'une ville admirable dans laquelle il ne trouva perſonne. La crainte le ſaiſit, & ſot cauſe qu'il n'y fit pas un long ſejour. Il ſe contenta ſeulement de prendre quelques pierres fines qu'il y trouva & s'en revint auſſi-tôt chez lui. Ses voiſins ne tarderent pas d'avoir la connoiſſance de cette avanture, & en porterent la nouvelle à Moavie, qui voulut apprendre de la bouche même de Colabah, qu'il fit venir en ſa préſence, tout ce qui lui étoit arrivé dans ce voïage. Cet homme qui étoit fort ſimple, lui raconta naïvement ce qu'il avoit vû de la beauté & de la magnificence de cette ville.

Moavie n'ajoûta pas grande foi au recit que lui fit cet Arabe, juſqu'à ce qu'il ſe fût informé des perſonnes ſçavantes & verſées dans l'Hiſtoire ancienne, ſi on avoit autrefois parlé de quelque choſe de ſemblable. Il fit venir pour cet effet un Docteur nommé *Caab*, auquel on avoit donné le ſurnom d'*Al-Akbbar*, à cauſe de la grande connoiſſance qu'il avoit des Hiſtoires, & particulierement des Antiquités de l'Arabie. Caab lui confirma pleinement la verité de la Relation de Colabah, en lui alleguant que cette ville ſi merveilleuſe avoit été bâtie par Schedâd, fils d'Ad, dans le païs des Aditès; que c'eſt celle-là même dont il eſt parlé dans l'Alcoran au Chapitre de l'*Aurore*, & que la cauſe de ſa ruine fut l'orgueil & l'inſolence de ce Prince, qui après avoir dépenſé des ſommes immenſes à la conſtruire, avoit convié tous les Princes ſes voiſins ou ſes vaſſaux, pour y venir admirer ſa puiſſance; mais que Dieu, qui ſe plaît à humilier les ſuperbes, envoïa auſſi-tôt un Ange Exterminateur, qui en fit perir tous les habitans, & la fit diſparoître entierement aux yeux des hommes, ſe reſervant ſeulement de la faire voir de tems en tems à quelques-uns, comme il étoit arrivé à Colabah, pour conſerver la memoire de cette vengeance Divine. Les Aditès furent exterminés par un vent impetueux, qui ſouffla par le commandement du Prophete Houd. Il en reſta fort peu d'entr'eux qui ſurvêquiſſent à la deſolation generale de leur païs, encore furent-ils changés en ſinges. Lorſque les Arabes veulent faire entendre que quelque choſe eſt fort ancienne, ils diſent qu'elle eſt du tems d'Ad: & lorſqu'ils veulent donner un exemple de la colere de Dieu, ils s'expriment ainſi avec un de leurs Poëtes: *Un ſeul ſouffle de ſa colere fait perir en un inſtant tout un grand peuple*. Edriſſi, dans ſa Geographie, place le païs des Aditès au premier climat, & au Septentrion de la ville de Haſſec. Le Tarikh Montekheb veut que Valid, Roi d'Egypte

d'Egypte, qui eſt le Pharaon de Moïſe, & qui étoit contemporain de Manougcher Roi de Perſe, de la premiere Dynaſtie, ſoit de la poſterité d'Ad : ce qui s'accorde aſſez avec les autres Hiſtoriens, qui le font de la race d'Amalek, tels qu'étoient les Geans de la Paleſtine, que les enfans d'Iſraël eurent à combattre. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ADA BER-HAHABA, fameux Aſtronome parmi les Hebreux, dont le calcul eſt plus eſtimé que celui de Jarchi. L'Auteur du Traité Juchaſim prétend qu'il y a eu deux Aſtronomes de ce nom. * David Ganz.

ADACHSUNIA, grande Montagne du Roïaume de Fez en Afrique. On place cette montagne dans la Province de Fez. * Marmol. Baudrand.

ADAD, fils de Badad, ſuccéda à Huſam au Roïaume d'Idumée. Il eut guerre avec les Madianites, qu'il défit dans une plaine, qui s'appelle *le Champ de Moab*, & où, en memoire de cette belle victoire, il bâtit la ville d'Avith, qui veut dire *Monceau*, à cauſe du grand nombre des morts entaſſés les uns ſur les autres. Semla de Maſreca lui ſuccéda. * Geneſe XXXVI 35.

ADADA ou HADHADA, Ville de la Tribu de Juda. * Joſué XV. 22.

ADADREMON, Ville de la Tribu de Manaſſé, deçà le Jourdain, proche de Jezraël, celebre par la victoire que Pharaon Nechao Roi d'Egypte gagna contre Joſias Roi de Juda. Ce dernier fut tué dans la bataille que ces deux Princes ſe donnerent en la plaine de Magedon, qui eſt dans la même Tribu de Manaſſé, près de la mer Mediterranée. Elle porte le nom d'*Adadremon*, à cauſe de la quantité de grenades que l'on y cueille ; & ce mot *Adadremon* ſignifie en Chaldaïque, l'*honneur des Grenades*. On l'appelloit auſſi *Adad*. On changea après ſon nom, & on lui donna celui de *Maximianopolis*, c'eſt à-dire, *la ville de Maximin*. * Zacharie XII. 11. *Voyez* Tirin *ſur ce Chapitre.*

ADÆUS, en Grec Ἄδαιος de Mitylene, Auteur Grec, qui avoit écrit un Livre περὶ Ἀναθημάτων, *des Statuës etc.* * Athenée, *liv.* 13.

ADAGOUS, certaine Divinité Hermaphrodite, dont il eſt fait mention dans Heſychius, & après lui dans Claude de Saumaiſe. * Lloyd, *Dict. Hiſt.*

ADAM (François) publia en 1592. un Ouvrage en deux Livres, *De rebus in Civitate Formandi geſtis.* * Georg. Matth. Konig, *Bibliotth. Vet & Nov.*

ADAM (Jean) de Rugenwald en Pomeranie, a compoſé des Odes, des Parodies, & d'autres Ouvrages, publiés en 1612. On publia auſſi à Francfort ſur le Mein en 1616. ſous le même nom de Jean Adam un Livre intitulé, *Idea Coeſtonum Scultetti & Pareſti in Pſalmos Davidis.* * Georg. Matth Konig, *Bibliotth. Vet. & Nova.*

ADAM, ſurnommé d'*Orlton*, naquit à Hereſort, dans le XIV. ſiécle. Après avoir été reçu Docteur en Droit, il fut fait Evêque de Hereſort, de Worceſter, & de Winchester. Il fut cauſe de beaucoup de troubles en Angleterre & fut Auteur de cette réponſe ambiguë, qui coûta la mort à Edoüard II. *Edwardum Regem occidere nolite timere bonum eſt* ; qu'on peut expliquer, ou, *Ne tuez pas le Roi Edoüard, il eſt bon de craindre*, ou, *n'ayez point de crainte de tuer le Roi Edoüard, c'eſt une bonne action.* Il vêquit fort long-temps aveugle, & mourut en cet état en 1375. ſans être regretté du public. * *Dict. Anglois.*

ADAM (Guillaume d') naquit à Gallingham, dans la Province de Kent, dans le XVI. ſiécle. Il fut un des plus celebres Pilotes d'Angleterre. Ce fut le premier Anglois qui découvrit le Japon. Il commença à voiager vers ces îles éloignées en 1563. & y mourut environ l'an 1612. * *Dict. Anglois.*

ADAM (Thomas d') naquit à Wem en Angleterre dans le Comté de Shrop. Il fut Drapier à Londres, & en devint Maire. Le Roi d'Angleterre Charles II. le fit Chevallier à la Haye, avant ſon rétabliſſement. Il y avoit été Député de la part de la ville de Londres. Il donna ſa maiſon où il étoit né, pour en faire une Ecole publique, qu'il dota avantageuſement. * *Dict. Anglois.*

ADAM ou ADEM (Mohammed ben) Auteur Arabe, qui a fait un Commentaire ſur le Livre intitulé, *Eſlah galath al-Mohadethin*, c'eſt-à-dire, la correction des fautes qui ſe trouvent dans les Ouvrages des Traditionaires. Cet Auteur étoit natif de la ville de Herat en Coraſan. Il y a encore un autre Auteur qui ſe nomme *Ebn Adam.* * D'Herbelot, *Bibliotth. Orientale.*

ADAM de Prémontré, eſt Auteur de divers Ouvrages, qui furent imprimés *in fol.* à Anvers en 1659. * Georg. Matth. Konig, *Bibliot. Vet. & Nova.*

ADAMA un EDEMA, Ville de la Tribu de Nephthali. * Joſué XIX. 36.

ADAMÆUS (Theodoric ou Thierri) de Swallemberg, dans le païs de Gueldres, écrivit des Notes ſur le Livre de Procope, *De Ædificiis Juſtiniani Imper.* Il écrivit auſſi ſur l'iſle de Rhodes, & ſur la Concorde entre les Chrétiens. * Swertius, *Athenæ Belgic. pag.* 685.

ADAMANTIUS, Sophiſte & Auteur Grec, a écrit deux Livres de la Phiſionomie, dédiés à l'Empereur Conſtance, & que Janus Cornarius a traduit en Latin en 1544. * Georg. Matth. Konig, *Bibliotth. Vetus & Nova.* Adamantius eſt auſſi le nom qui fut donné à Origene, pour montrer comment il étoit dur & infatigable dans ſes travaux.

ADAMIRUS (Muhammed) appellé communément *Camer*, mourut l'an de l'Hegire 808. Il compoſa un grand Ouvrage des Animaux, recuëilli de plus de vingt Auteurs. Samuel Bochart, dans ſa Préface du *Hierozoicon*, dit qu'il a trouvé deux Exemplaires de cet Ouvrage, chacun deſquels a reciproquement quelque choſe de particulier, qui ne ſe trouve pas dans l'autre.

ADAMSON (Pierre) a publié des Poëmes ſacrés en 1619. * Georg. Matth. Konig, *Bibliotth. Vetus & Nova.*

ADAMS PIC, *Mons Adami*, Montagne de l'iſle de Ceilan, eſt dans le Roïaume de Candé, & s'éleve en pain de ſucre ſur d'autres montagnes qu'elle a pour ſes bazes. Cette montagne eſt extrêmement haute & rude. Cependant les habitans naturels de l'iſle ne laiſſent pas d'y aller frequemment en devotion, pour y voir le veſtige de la plante du pied d'un homme. Ils diſent que le premier Homme le fit en montant au Ciel de deſſus cette montagne. C'eſt de cette ſuperſtition que les Portugais prirent occaſion de donner à cette montagne le nom d'*Adams-Pic.* Mary, *Dict. Geographique.*

ADAN ou ADANI, nom de deux Iſles de la mer Rouge, près de l'Arabie Heureuſe, dont Pline & Solin ſon Copiſte font mention. Ce nom leur fut peut être donné par celui qui en fit la premiere découverte. Comme les iſles du golfe Arabique & de l'Ocean pour la plus grande partie, ont reçu les leurs des Marchands d'Alexandrie, qui alloient par mer aux Indes, ou des Gouverneurs & Capitaines que les Rois d'Egypte envoïoient pour reconnoître ces pais-là. * Saumaiſe, *ſur* Solin.

ADAOWS, ADAOVI, Peuples d'Afrique, qui habitent dans la Guinée propre, le long de la côte des Dents, entre la riviere de Mancu & de grandes montagnes, qui la ſéparent du Roïaume de Mallaguete. * Baudrand.

ADAR, fils & ſucceſſeur d'Achobor, Roi d'Idumée. Il bâtit la ville de Phau. Il épouſa Meorabel, fille de Matred, & petite fille de Mezaab. * Geneſe XXXVI 39.

ADARA, ancien lieu de la Paleſtine, entre Areopolis & Charaemubas. * Etienne *le Geographe.*

C'eſt auſſi le nom d'une Ville de la Tribu d'Ephraïm, ſelon ſaint Jerôme, *in Locis Hebraicis.*

Il y a auſſi une Ville de ce nom en Irlande dans la Province de Mommonie ou Monſter, ſur la riviere de May, à douze milles de Limerick vers le Midi, & à trente-trois de Caſſel vers l'Occident. Elle diminuë tous les jours. * Baudrand.

ADARBASCHT, Perſan, pere d'Adarſchiſt & de Chefnepk, qui avoient le commandement des armées de Darius, & qui chargerent ce Prince lorſqu'il combattoit, dans le deſſein de partager ſes Etats ; ce qui obligea ces Princes à prendre la fuite. Alexandre les fit mourir ; mais cet Article eſt ſuſpect, ne ſe trouvant que dans les Annales d'Eutichius, & Arrien, ni Quinte-Curce n'en faiſant point de mention. * Chevreau, *Hiſt. du Monde*, *liv. 1. ch. 6.*

ADARE, Ville du Comté de Limerick, dans la Mommonie en Irlande. Elle eſt ſituée ſur la riviere de May, au deſſous de la ville de Kilmalok. Adare eſt peu de choſe, & elle décheoit tous les jours. * Baudrand.

ADARI ; c'eſt le ſurnom de *Khedher Ben Abdalrahman*, natif de la ville de Damas, qui mourut l'an de l'Hegire 775. de J. C. 1371. Il eſt Auteur du Livre intitulé, *Anis Almocarbem*, qui eſt en ſix volumes. Ils contiennent des Entretiens ſpirituels pour des gens qui vivent en retraite. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ADARSA, Ville de la Tribu d'Ephraïm. Elle fut fameuſe par le Campement de Judas Machabée, lorſqu'avec trois mille hommes il remporta cette grande victoire, où Nica-

not & trente-cinq mille des ſiens furent laiſſés morts ſur le champ de bataille ; de ſorte qu'il n'en reſta pas un ſeul de toute ſon armée. Cela arriva le treiziéme jour du mois d'Adar, qui répond à-peu-près à Lune de Février, jour heureux pour les Juifs. On appelle auſſi cette ville *Adazer*. * 1 Machabb. VII. 40. Et Joſephe la nomme *Adaza. Antiquit. liv. 12. ch.* 17.

ADASSIN, Auteur Arabe, d'un Livre de Geomance. * D'Herbelot.

ADDEPHAGIE, ce que les Latins appellent *Edacitas*, Déeſſe qu'adoroient les Siciliens, & à laquelle ils avoient bâti un Temple. * Elien. Var. *Hiſtor. l.* 3. Cœlius Rhodig. *lib.* 7. *cap.* 11.

ADDI, fils de Coſan & pere de Melchi. Il en eſt fait mention dans la Genealogie de JESUS CHRIST. * Luc 3. 28.

ADDIDA, Bourg aſſis ſur une montagne, ſo deſſous de laquelle ſont les campagnes de la Judée. Ce fut-là où Simon Machabée ſe campa, pour ſecourir ſon frere Jonathas que Typhon avoit arrêté dans Ptolemaïde. * 1. Machab. XIII. 13. Joſephe, *Antiquités Jud. Liv. XIII. Chap.* 22.

ADDO ou ADDUUS, que Strabon appelle *Ador*, eſt celui qui bleſſa Caïus Ceſar, fils adoptif d'Auguſte, dans ſon expedition d'Armenie, après lui avoit fait une trahiſon. C'eſt le même que Florus appelle *Domnes*.

ADDORMENTATI : c'eſt le nom que prennent les Académiciens de Genes. * Naudé, & J. B. Alberti. *Voyez* ACADEMIE.

ADEA, ADDEE ou ADDA, Roïaume d'Afrique ſur la côte Orientale du païs des Abyſſins, connu ſous le nom de Zanguebar. Son Roi eſt Tributaire du Negus & Mahometan. Ses Sujets ſuivent la même Religion ; mais dans la Province de Gianza, les peuples ſont mêlés d'Idolâtres & de Chrétiens. On croit que ce Prince fait ſa demeure ordinaire à Barraboa, c'eſt à dire *bon rivage*, ville ſituée ſur l'uo des bras de la riviere de Quilimança. * Sanut. *liv.* 12. Robbe, *Tome II. de ſa Geographie.*

ADEL ou ADELUS, Roi des Goths & des Suedois, après avoir défait les Danois, comme il vouloit entrer dans un Temple de Diane pour rendre grace de ſa victoire, ſon cheval s'abattit & il fut écraſé. * Jean Mayous, *liv.* 8. *ch.* 22.

ADELAIDE, femme de Frederic Prince de Saxe, fut une Princeſſe fort belle, & de complexion amoureuſe. Elle eut pour Amant Loüis, Marquis de Thuring, & pour cacher ſon crime par un mariage, elle conſpira avec ſon Amant contre la vie de ſon Epoux. Un jour le Marquis accompagné d'une troupe de Cavaliers fit appeller Adelaïde pour lui parler. Après s'être entretenus enſemble, il commença à chaſſer dans le bois qui joignoit le château de Frederic. Adelaïde, ſelon ce dont elle étoit convenuë avec ſon Amant, alla trouver ſon Epoux qui étoit dans le bain, & faiſant ſemblant d'être fort en colere, elle lui reprocha ſa lâcheté, de permettre que le Marquis chaſſât ſur ſes Terres. Frederic ſe ſentant animé par ſa femme, pourſuivit le Marquis mal accompagné ; des paroles on en vint aux coups, & Frederic, qui étoit beaucoup plus fuible, y fut tué. Cela arriva l'an 1065. Après ce meurtre, le Meurtrier épouſa Adelaïde. * *Chron. Merſburgenſe, lib.* 2. *cap.* 12.

ADELAIDE, Religieuſe de Bingen, ſituée ſur le Rhin, floriſſoit vers l'an 1140. Avant qu'elle fût Religieuſe, elle ſe para un jour magnifiquement pour aller à l'Egliſe. En chemin elle heurta du pied contre la racine d'un arbre, & tomba. Ses Suivantes l'aïant relevée, elle dit : *Mon corps a heurté & eſt tombé ; que cette chûte procure le ſalut & la reſurrection de mon ame.* Dès-lors aïant quitté tous ſes ornemens, elle entra dans une petite maiſon qui joignoit les murailles de l'Egliſe, & y paſſa le reſte de ſes jours. Elle eut, dit on, diverſes inſpirations en dormant, & elle apprit diverſes choſes, qu'elle enſeigna aux autres, & dicta même en Latin. On aſſure auſſi qu'elle fit pluſieurs prédictions. * Naucler. *Generat.* 39. *Hiſtor. Ulmenſ.*

ADELBAUD, Roi de Northumberland en Angleterre, fut tué l'an 788. après en avoir regné treize, & eut Oſred pour ſucceſſeur. * J. Le Sueur, *Hiſtoire de l'Egliſe & de l'Empire.*

ADELBERON, Duc de Baviere, & frere de l'Imperatrice Cunegonde. * Aventin, *Hiſt. de Baviere.*

ADELBERT ou ALBERT, Evêque de Prague en Buhême, il quitta les peuples de ce païs à cauſe de leur mauvaiſe vie, paſſa en Hongrie & de là en Pruſſe, pour prêcher l'Evangile en ces païs là, mais n'aïant pû détourner ces peuples de leur idolâtrie, ils le mirent à mort, coupercot ſon corps en pieces, & le donnerent à manger aux oiſeaux. Il fut auſſi Archevêque de Gneſne. * Hoffman, *Dictionnaire Univerſel.*

ADELBERT ou ALBERT, Marquis d'Yvrée en Piémont, gendre de Berenger, qui eut de ſa fille Giſle, un autre Berenger, lequel fut Roi d'Italie. Adelbert eut tant de charité pour les pauvres dès ſon enfance, que lorſqu'il en rencontroit quelqu'un, & qu'il n'avoit rien pour lui donner, il lui donnoit un riche bijoux qu'il portoit au cou, & qu'il racheroit après pour ſa valeur. L'ambition s'étant enfuite emparée de ſon eſprit, il voulut détrôner Lambert, puis ſon beau pere même, & fut chaſſé par l'Empereur Otton I. * Sigonius, *de Regno Italiæ.*

ADELBERT, Archevêque de Mayence, fut un tiſon fatal qui irrita le Prince Henri contre Henri IV. Empereur ſon pere, & celui ci contre ſon fils, de même que contre le Pape. Enſuite il conſeilla au Pape Calixte II d'excommunier l'Empereur, ce qui fut cauſe d'une cruelle guerre civile en Allemagne. * Aventin.

ADELINDE, Maîtreſſe de Charlemagne, de laquelle il eut Theodoric. * Cuſpinien.

ADELPH (Jean) Medecin de Strasbourg, a fleuri dans le XVI. ſiécle. Il a écrit l'Hiſtoire de Frederic I. Empereur, & un Recuëil de bons Contes. Eiſengrinius en fait mention ſur l'année 1515. * *Voyez* auſſi Oleatius, *in Abaco, p.* 135.

ADELPHE, Prince des Cauces, peuples de la baſſe Allemagne, qui revint victorieux de la Grand'-Bretagne, où Charlemagne l'avoit envoïé avec des troupes. * Hoffman, *Dict. Univerſ.*

ADELPHIUS, Conſul Romain avec Ælius, l'an de Rome 1102. * Hoffman.

ADELPHIUS, Proconſul, mari de cette ſçavante Proba Falconia, dont on a encore aujourd'hui *Virgilianæ Centones.* * Hoffman.

ADELPHIUS, Evêque de Bâle, aſſiſta au premier Concile qui fut tenu à Orleans l'an 514. après que les François eurent reçu le Chriſtianiſme ; & à un autre encore convoqué au même lieu ſous le regne de Childebert en 537. Le Prêtre Aſclepios, Vicaire d'Adelphius y ſigna. * Urſtiſius, *Hiſtor. Baſil.*

ADELSPERG, Bourg d'Allemagne, ſitué dans la baſſe Carniole, vers les confins de l'Iſtrie & du Comté de Gonce. On le nomme en Latin *Poſtoina, Piſtoina.* * Baudrand.

ADEM ou Ben Adam, Arabe, Auteur d'un *Haſchiat*, ou Gloſe marginale, ſur le Livre intitulé, *Adab de Samarcande.* * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ADEN, *Adenum Promontorium*, Cap de la côte Meridionale de l'Arabie Heureuſe : il eſt à l'Occident de la ville d'Aden, & on prétend qu'il eſt le même que les anciens Geographes ont appellé *Hammanis Lutus*, ou *Ammonum Promontorium.* * Baudrand.

ADENA. Riviere de la Natolie. Elle a ſa ſource dans la petite Armenie ou Aladuli, traverſe la partie Occidentale du Beglierbeglic d'Alep, & ſe décharge dans la mer, entre l'embouchûre du Cydne & celle de Malmiſtra. * Mary, *Dict. Geographique.*

ADENDUM, Ville du Roïaume de Fez en Afrique. Elle eſt dans la Province de Temeſoa, près de la riviere d'Ommirabua. * Baudrand.

ADEPSE, en Grec Ἀδῆψος ou, ſelon Etienne *le Geographe*, Αἰδηψός Ædepſe, Ville dans l'iſle d'Eubée ſur l'Europe, oppoſée au Territoire des Locres d'Opuntes. Le même Etienne remarque que les bains chauds d'Hercule étoient dans cette ville. Elle étoit ſituée ſur une colline, & a été depuis entierement ruinée. * Lubin, *Tables Geograph.*

ADERBIGIAN ou ADHERBIGIAN, Province de la Perſe, qui correſpond à la Medie des Anciens. C'eſt dans cette Province que Cajumarath, qui étoit, ſelon quelques Auteurs, fils d'Aram, fils de Sem, fils de Noé, établit la premiere Dynaſtie des Rois de Perſe. En effet, ce païs eſt fort proche des monts Gordiens ; où, ſelon la Tradition des Orientaux, l'Arche de Noé s'arrêta, & il y a grande apparence que les premiers Monarchies du monde ont pris leur origine en ces quartiers là. Les Perſans eſtiment que le culte du feu fut premierement établi dans cette Province par Zoroaſtre, & que le grand nombre de Pyrées, qui ſont des lieux où le feu ſacré des Mages étoit conſervé, lui a donné le nom d'*Adherbaghan*, d'où celui d'Adherbigian a été corrompu, le mot *Adher*, ſignifiant le feu en langue Perſienne. Le Poëte Salman, dans l'éloge qu'il fait de cette Province, dit qu'elle eſt le lieu où la gloire & la magnificence de

Dieu a le plus éclaté. On peut comprendre dans l'etenduë de cette Province une partie de la Medie & de la Syrie, & de l'Armenie Majeure. Elle eſt toute compriſe dans le quatriéme climat, & ſes principales villes ſont Tabriz ou Tauris, Ardebil, Maraga, Selmas, Nakſchivan, Merend, Siahkouch, &c. * D'Herbelot, *Bibliothéque Orientale*

ADERNO, en Latin *Adranum* ou *Hadranum*, petite Ville ſituée au pied du mont Gibel, dans la vallée de Demona en Sicile. * Baudrand.

ADFARI ou ADFERI. Il y a deux Auteurs Arabes qui portent ce ſurnom. Le premier eſt Mohammed Ben Ahmed, qui mourut l'an 318. de l'Hegire, de J. C. 930. Nous avons de lui un Traité, *Fit Taffir*, c'eſt à-dire, ſur la maniere d'expliquer l'Alcoran. Il eſt peut-être auſſi l'Auteur du *Thalé'al-Said ſi a khbar al-Said*, qui eſt une Hiſtoire de la Province de Said, ou de la Thebaïde, que Sojouthie cite & loüe dans ſa Préface ſur l'Hiſtoire d'Egypte.

Le ſecond, qui porte le ſurnom d'*Adfari*, eſt Glafar Ben Thaleb, qui mourut l'an de l'Hegire 749. & de J. C. 1348. Il eſt Auteur d'un Livre intitulé, *Badr al-Safer*, ou *Almoſafer*, c'eſt à-dire, *le Guide des Voyageurs*; & d'un autre qui a pour titre, *Entetia fi ah am al-Semaa*, dans lequel il traite des conditions qu'il faut obſerver pour ſe ſervir legitimement de la Muſique, laquelle n'eſt permiſe aux Muſulmans qu'en certains cas, & avec des conditions fort étroites. Sobeki, qui a traité le même ſujet, loüe beaucoup & cite ſouvent cet Ouvrage d'Adfari. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

ADGILE, Duc de Friſe, ſucceda à Radbod ſon pere l'an 719. Autant que celui-ci s'étoit montré ennemi de la Religion Chrétienne, autant l'autre l'appuia-t-il, à la ſollicitation de Charles *Martel*, & de Pepin dit *le Bref*, dont il craignoit la puiſſance. Il mourut l'an 737. après en avoir regné 18. & eut Gondebaud pour ſucceſſeur. * Le Sueur, *Hiſt. de l'Egliſe & de l'Empire.*

ADHAD Eddim Malek Jezd, Auteur Arabe d'un Traité de l'Unité de Dieu, & de la profeſſion qu'un Muſulman en doit faire. Il a pour titre, *Bahagiat al tauhid.* * D'Herbelot, *Bibliothéques Orientale.*

ADHAD EDDOULAT, c'eſt le ſurnom de *Fana Khoſrou*, fils aîné de Rokn Eddoulat, ſecond fils de Boviah. Il fut le ſecond Prince ou Sultan de la race des Boüides ou Dilemites. Il fut auſſi ſurnommé *Abou Schoga.* Il paſſe non ſeulement pour le plus grand Prince, & le plus accompli de cette Maiſon; mais encore pour le plus illuſtre de tous ceux de ſon ſiécle. Il aimoit la vertu.

Il avoit été inſtitué heritier & declaré Succeſſeur par Ama d-eddoulat ſon oncle, qui étoit mort ſans enfans; de ſorte que joignant cette ſucceſſion, qui comprenoit le Roïaume de Perſe, avec le partage qu'il eut de ſon pere, il devint le plus puiſſant Prince, non ſeulement de ſa maiſon, mais encore de toute l'Aſie. Il entreprit de faire la guerre à ſon couſin germain Ezeddoulat, fils de Moëz eddoulat, lequel gouvernoit le Califat avec pleine autorité, & l'aïant défait en deux batailles, il le fit enfin priſonnier, & lui ôta la vie. Il ſe rendit maître par ce moïen du Califat & de la ville de Bagdet, l'an de l'Hegire 367. de J.C 977. La victoire de ce Prince fut le bonheur de ces deux grandes villes, je veux dire de Moſul & de Bagdet: car il en repara les ruines que les guerres précedentes y avoient faites; & l'an 368. il fit bâtir dans Bagdet de nouvelles Moſquées & pluſieurs Hôpitaux pour les pauvres, pour les malades, & pour les orphelins. Il ôta le tribut que les Califes avoient accoûtumé d'exiger de tous les Pelerins de la Mecque, & il donna de fortes penſions à grand nombre de Docteurs, de Prédicateurs, de Philoſophes & de Poëtes, dont ſon regne & ſon ſiécle furent ornés.

On compte entre les grands Ouvrages de ce Prince les ſépulchres d'Ali & de Houſſain, bâtis ſur une colline. Cet Ouvrage paſſe pour un des plus ſompteux de l'Aſie. Il fit auſſi fortifier de bonnes murailles la ville de Medine, dont l'enceinte étoit preſqu'entierement ruinée. Il bâtit vis à-vis de Schiraz une ville qui eſt maintenant ruinée, & où l'on ne voit plus qu'un hameau, qui s'appelle *Sen'al Emyr*, c'eſt-à-dire, le village du Prince. Enfin il rendit navigable la riviere de Bendemir, qui paſſe à Schiraz, en remettant dans ſon lit une grande partie des eaux, qui s'étoient perduës dans les champs. Il étoit né à Iſpahan l'an de l'Hegire 324. de J.C. 935. & mourut d'épilepſie dans la ville de Bagdet l'an 372. de l'Hegire, qui eſt de J. C. 982. après avoit vécu 47. ans & regné 34. Il ordonna par ſon Teſtament qu'on l'enterrât auprès du Nagiaf ou ſépulchre d'Ali, où il avoit fait bâtir une Moſquée. Le jour qu'il mourut il eut ſouvent ces paroles en bouche: *A quoi me ſervent tous mes grands biens, puiſqu'aujourd'hui ils me manquent.* Ce Prince étoit devenu très riche, par une avanture fort extraordinaire. Il avoit parmi ſes femmes une Eſclave, de laquelle un Soldat de ſa Garde étoit devenu amoureux, & avoit déja trouvé le moïen de s'inſinuer près d'elle, ſans que le Prince en ſçût rien. Ce Soldat étant un jour à la chaſſe, pourſuivit un Renard, qui s'étant arreti, étoit toute eſperance au chaſſeur de le prendre, s'il ne s'étoit aviſé de creuſer à l'entour du terrier, pour en tirer ſa proye. Comme il foüilloit aſſés avant, il rencontra des degrés, qui le conduiſirent dans une grotte dans laquelle il trouva un grand tréſor, conſiſtant tout en or & en pierreries. Il ſe contenta d'en prendre une mediocre quantité, & de marquer le lieu, après l'avoit bien couvert, pour en venir tirer de tems en tems ce qu'il auroit jugé à propos. Comme il ſe trouva avoir de quoi dépenſer, il régalot ſouvent ſa maîtreſſe, laquelle fut ſurprile d'une ſi grande liberalité, ſçachant d'ailleurs le peu de bien qu'avoit ſon amant. Elle ne put à la fin s'empecher de lui demander d'où lui venoit tout d'un coup une ſi grande abondance, & elle le preſſa ſi fort qu'à la fin il lui fit part de ſon ſecret.

Cette fille crut qu'elle ſe devoit faire un merite auprès du Sultan, aux dépens de ſon amant, & qu'en découvrant ce tréſor, elle obtiendroit le pardon de la faute qu'elle avoit faite, & qui ne pouvoit manquer d'être bien-tôt connuë. Elle le lui fit donc ſçavoir fort ſecretement, & le Prince lui fit dire, que pour apprendre le lieu du tréſor, il falloit qu'elle s'y fit mener par le Soldat, & qu'elle portât avec elle du papier, dont elle laiſſeroit tomber des morceaux par le chemin, afin qu'on en pût ſuivre la trace. La fille executa ponctuellement ſes ordres; de ſorte que le Prince avec quelques-uns de ſes plus afidés, eut le moïen de ſe tranſporter à la grotte, où les deux Amans s'étoient rendus. Le Soldat fut bien ſurpris quand il le vit arriver, mais il fut bien-tôt raſſuré par les bonnes paroles que le Prince lui donna, & par les liberalités qu'il lui fit. La fille ne manqua pas auſſi d'en avoir ſa part, & d'obtenir le pardon de ſa faute.

Le Sultan aïant de ſi grandes richeſſes, en emploïa une bonne partie à la ſtructure de divers bâtimens. On raconte encore de ce Prince, qu'aïant le deſſein de s'attirer l'eſtime & la veneration des Princes étrangers, & ſur tout de renouveller l'alliance que les anciens Ruis de Perſe avoient avec les Empereurs Grecs, réſolut d'envoïer une Ambaſſade à Conſtantinople. Il choiſit pour cet effet un Marchand, homme d'eſprit, qui avoit beaucoup voïagé, & lui donna les inſtructions de ce qu'il devoit faire, avec pluſieurs ſortes de marchandiſes rares & précieuſes, qu'il tira de ſon tréſor. Cet homme étant arrivé à Conſtantinople, ſe préſenta comme un Marchand particulier à l'Empereur, (c'étoit, peut-être, Nirephore ſurnommé *Phocas*, qui avoit remporté une très grande victoire ſur les Sarazins en Syrie.) Il gagna d'abord ſes bonnes graces par de fort riches préſens qu'il lui fit; & il acquit auſſi en même tems par les mêmes voïes beaucoup de credit auprès des plus grands de la Cour. Après que cét Marchand eut fait quelque ſejour à Conſtantinople, il demanda & obtint la permiſſion de faire bâtir une maiſon. On lui donna une place, où il n'y avoit alors qu'une mazure, pour en faire ce qu'il lui plairoit. Dès qu'il en fut le maître, il y fit enterrer bien avant dans terre un rouleau de parchemin, qui contenoit ce qu'il avoit projetté, & après avoit laiſſé couler un tems conſiderable, il fit creuſer les fondemens de ſon édifice. Lorſque l'on fut arrivé à la profondeur de quelques toiſes, on ne manqua pas de trouver le rouleau de parchemin, que les Ouvriers porterent incontinent à la Cour, ne doutant point que ce ne fût l'inventaire de quelque tréſor caché; mais on y trouva ſeulement quelques lignes écrites en Grec ſur une peau de cerf, dont le contenu étoit qu'un grand Aſtrologue avoit prédit, qu'en un tel tems, qui ſe rapportoit à celui du regne d'Adhad eddoulat, il devoit regner en Perſe un Monarque auſſi puiſſant qu'Alexandre *le Grand*, qui ſeroit le Protecteur de ſes amis, le fleau de ſes ennemis, & l'amitié duquel devoit être recherchée par tous les Princes de la terre.

L'Empereur aïant apprís ce que portoit le rouleau fit appeller le Marchand Levantin, & lui demanda s'il connoiſſoit Adad eddoulat, qui regnoit pour lors en Perſe. Le Marchand lui répondit, qu'il faiſoit profeſſion d'être un de ſes plus grands Serviteurs. Cette réponſe fit qu'il conti-

ma à s'informer de lui, de la puiſſance de ce Prince & des qualités qu'il poſſedoit. Le Marchand l'aïant pleinement ſatisfait ſur ce point, l'Empereur ne douta plus que ce ne fût celui duquel la prediction de l'Aſtrologue parloit, & réſolut en même tems de lui envoïer une celebre Ambaſſade pour faire alliance avec lui. L'Ambaſſadeur qui fut choiſi, fut auſſi chargé de preſens dignes de la grandeur des deux Princes. L'Ambaſſadeur Grec étant arrivé près de Schiraz, apprit que le Sultan étoit à la hauteur de la ſource du Bendemir. Il l'y alla trouver, & après lui avoir expoſé le ſujet de ſon Ambaſſade, lui fit de très riches preſens de la part de ſon Maître. Adad-eddoulat le fit loger dans ſon Palais de campagne, où il fut regalé magnifiquement.

On compte entre les Ouvrages de ce Prince le rétabliſſement d'une ancienne ville de la Perſe proprement dite, qui portoit le nom de *Khoureh Fars*. Elle avoit été autrefois bâtie par Ardeſchir Babegan premier Roi de Perſe de la Dynaſtie des Saſſanides. Adhad-eddoulat en repara les ruines, & lui donna le nouveau nom qu'elle porte encore aujourd'hui, de Khair-Abad, c'eſt à-dire, *le ſejour de tout bien*. Entre les gens de Lettres que ce Prince entretenoit à ſa Cour Aboulhaſſan Al-Salami Poëte des plus illuſtres de ſon tems lui préſenta un Ouvrage, intitulé, *Mefiah al Mamoul*, c'eſt à dire, *la Clef des eſperances*. Outre les grands preſens que ce Prince lui faiſoit, il le combloit encore de civilités & de loüanges; juſqu'à dire de lui, que lors qu'il le voyoit, il lui ſembloit voir Athared ou Mercure, que les Orientaux prennent pour le Dieu des Arts & des Sciences, deſcendre du Ciel pour le viſiter. Entre les éloges & les titres d'honneur qu'Adhad eddoulat reçut pendant ſa vie, celui de *Tage al millat*, c'eſt-à dire, *la Couronne de ſa Nation*, ou *de ſa Secte*, fut perpetué après ſa mort par Ish-k Ben Ibrahim, Al-Sabi, qui compoſa une Hiſtoire de la Famille de ce Prince ſous ce même nom.

Adhad eddoulat laiſſa quatre enfans. L'aîné qui portoit le nom de *Samſam eddoulat Abu Calegiar*, lui ſuccéda dans la qualité de Sultan à Bagdet. Les deux qui le ſuivoient d'âge, nommés Abul Haſſan Ahmed & Abu Thaher Firuz Schah eurent la Perſe en partage, & le cadet nommé Scharf eddoulat Abul Falvares, eut la Caramanie. * D'Herbelot, *Bibliotb. Orientale*.

ADHASTA, en Latin *Juvenatium*. Autrefois ville de Lombardie, maintenant village du Bergamaſe dans le Domaine des Venitiens en Italie. * Baudrand.

ADHED LEDINILLAH, onziéme & dernier Calife de la race des Fathimites en Egypte, étoit fils de l'Emir Joſeph fils de Hafedh, huitiéme Calife de la même Dynaſtie. Il ſuccéda à Faiz l'an 554. ou 555. de l'Hegire, & de J. C. 1159. ou 1160. Il gouverna ſes Etats en Prince magnifique & liberal. Ce fut de ſon tems que les Francs entrerent en Egypte avec des forces ſi conſiderables, qu'ils obligerent ce Prince à leur demander la paix, & à leur païer pour les frais de la guerre un million de Dinars, moïennant laquelle ſomme ils devoient ſe retirer. Les Francs entrerent dans le Caire pour la recevoir, & ils épouvanterent ſi fort les habitans de cette grande ville à leur arrivée, que quelques-uns des principaux d'entr'eux écrivirent du conſentement d'Adhed à Noureddin Mahmoud, que les Hiſtoriens Latins appellent le Sultan Norandin, qui étoit pour lors maître de la Syrie, pour lui faire ſçavoir le miſerable état auquel les Francs les avoient réduits, & pour obtenir du ſecours contre de ſi puiſſans ennemis.

Noureddin, qui étoit attaché aux interêts des Califes Abaſſides de Bagdet, oppoſés à ceux des Fathimites, n'oublia pas de profiter de cette occaſion, & envoïa auſſi tôt le plus grand Capitaine qu'il eût dans ſes troupes, qui ſe nommoit en Langue Perſienne Schirgouch, c'eſt à-dire, *le Lion de la montagne*, & en Arabe *Aſſadeddin*, c'eſt à dire, *le Lyon de la Religion*. Ce Capitaine menoit avec lui quatre vingt milles chevaux; mais les Francs ne l'attendirent pas. Dès qu'ils eurent avis de ſa marche, ils quitterent l'Egypte, & ſe rembarquerent. Cependant Schirgouch arriva & entra au Caire l'an 564. de l'Hegire, & de J. C. 1168.

Le Calife lui fit de grands honneurs comme à ſon Liberateur, & lui donna la Charge de premier Miniſtre, & de General de toutes ſes Troupes. Mais la mort, qui le ſurprit ſoixante-cinq jours après, ne le laiſſa pas jouïr long-tems de cette grande autorité. Adhed donna ſa Charge à Saladin ſon neveu: mais celui-ci ne ſe contentant pas du pouvoir qu'il avoit dépendamment du Calife, entreprit de le dépouiller entierement. Cette entrepriſe aïant heureuſement reüſſi à Saladin, il en fit donner avis au Sultan Noureddin, qui lui envoïa auſſi-tôt l'ordre de faire celebrer toutes les ceremonies publiques de la Religion Muſulmane, & même de faire battre la monnoïe au nom de Moſtadhi, trente troiſiéme Calife de la race des Abbaſſides, qui regnoit à Bagdet. Cet ordre fut executé l'an 567. de l'Hegire, dans le tems que le Calife Adhed étoit fort malade; de ſorte qu'il mourut ſans ſçavoir tout ce qui ſe paſſoit contre lui. Après ſa mort Saladin ſe rendit maître abſolu de l'Egypte, & on n'y parla plus d'autre Caliſe que de celui de Bagdet: ainſi cette même année finit & termina la Dynaſtie & le Califat des Fathimites.

Ben Schohnah raconte un peu differemment la cataſtrophe de cette Dynaſtie, entraitant l'Hiſtoire de ce dernier Calife. Il dit que Schaour aïant ſuccedé à Thalai dans la Charge de General des Troupes d'Egypte, fut dépoſſedé bien tôt après par Dhargam, & contraint de ſe retirer auprès du Sultan Noureddin en Syrie. Les Francs firent dans ce tems-là, qui étoit l'an de l'Hegire 558. & de J. C. 1162. leur deſcente en Egypte, comme on a dit plus haut.

Cependant Schaour repreſentant à Noureddin le pitoïable état où ſe trouvoit l'Egypte diſolée par les Francs, lui promit le tiers des revenus de ce païs là, s'il vouloit le rétablir dans ſa Charge. Cette propoſition fit reſoudre Noureddin à donner à Schaour une Armée, de laquelle néanmoins il ne lui confia pas le commandement abſolu; car il mit à ſa tête Schirgouch fils de Schadi, fils d'Ajub, qui défit l'Armée du Calife, commandée par Dhargam, & rétablit Schaour dans ſa Charge. Mais Schaour oublia bien-tôt tout ce qu'il avoit promis à Noureddin, & s'excuſa ſur ſon impuiſſance. Le Sultan irrité envoïa ſes ordres à Schirgouch, qui avoit déja quitté l'Egypte, d'y retourner, pour obliger Schaour à tenir ſa parole. Ce General étant donc rentré pour la ſeconde fois en Egypte, s'empara auſſi-tôt des villes de Belbais & de Scharkiah. Schaour eut alors recours aux Francs, qui lui promirent de le défendre contre ſon ennemi. En effet, ils allerent tous enſemble aſſiéger la ville de Balbais, où Schirgouch s'étoit enfermé. Ce ſiége dura trois mois, au bout deſquels les Francs, craignant l'arrivée de Noureddin, qui marchoit à eux avec une puiſſante Armée, ouvrirent un paſſage à Schirgouch, par lequel lui & ſes troupes ſe ſauverent de la place aſſiégée.

Ce Capitaine alla auſſi-tôt trouver Noureddin, qui fit une contre marche, & attendit juſqu'à l'an de l'Hegire 561. dans lequel il renvoïa Schirgouch en Egypte avec une bonne Armée. Schaour fortifié du ſecours des Francs, alla au devant de lui: mais il fut défait, & ſa deroute fut bien-tôt ſuivie de la perte d'Alexandrie, où Schirgouch, qui s'en étoit rendu maître, mit pour Commandant, Salaheddin Joſeph ſon neveu.

Cette ville fut incontinent aſſiégée par les troupes d'Egypte & par celles des Francs. Elle ſe rendit à eux par compoſition; de ſorte que Schirgoueh & Saladin furent tous deux obligés de ſe retirer en Syrie. Ce fut cette même année que les Francs s'accorderent avec les gens du Caire à cette condition. 1. Que les Francs auroient dans le Caire un Bailli ou Juge de leur Nation. 2. Que les portes de la ville ſeroient gardées par leur Cavalerie. 3. Qu'ils tireroient par an cent mille dinars ſur les entrées de toutes les marchandiſes de la ville.

L'an de l'Hegire 564. de J. C. 1168. les Francs firent une cruelle guerre aux Egyptiens: ils prirent Belbais d'aſſaut, & vinrent mettre le ſiége devant le Caire, dont les habitans manquoient à ce qu'ils avoient promis dans le Traité. Schaour, qui n'étoit plus d'intelligence avec eux, craignant qu'ils ne la priſſent, fit brûler le vieux Caire, pour leur ôter les commodités qu'ils auroient pû y trouver, pour aſſiéger le nouveau. On dit que le feu y demeura allumé pendant cinquante-quatre jours. Le Calife Adhed demanda à Noureddin du ſecours contre les Francs. Cependant il trouva plus à propos de s'accommoder avec eux, en leur promettant un million de Dinars, dont il leur païa cent mille comptant, à condition qu'ils ſe retireroient; & ce Traité fut executé de bonne foi. Cet accommodement n'empêcha pourtant pas que Noureddin n'envoïât une tres puiſſante Armée contre eux, en ſorte que ne pouvant reſiſter à de ſi grandes forces, ils furent obligés de quitter entierement le païs & de ſe rembarquer.

Schirgouch, qui étoit pour la troiſieme fois à la tête de l'Armée de Noureddin, étant entré au Caire, ſe défit bien-tôt de Schaour, & prit ſa place auprès du Calife. Ce Prince lui donna le titre de *Malek Al Manſour, Roi Victorieux*, t

mais il ne jouït de cette dignité que deux mois & cinq jours. Il la laiſſa comme par ſucceſſion à ſon neveu, heritier de tous ſes biens.

L'an 567. de l'Hegire, le Calife Adhed étant mort, Saladin ſe rendit maître du chateau du Caire, & établit en Egypte une nouvelle Principauté des Aioubites ou Jobites; car c'eſt ainſi que la poſterité de Saladin a été nommée, à cauſe d'Aiub ou de Job ſon ayeul. Celle des Fathimites avoit commencé l'an 296. de l'Hegire, qui eſt de J. C. 908. & a duré 272. ans.

Le Nighiariſtan raporte qu'Adhed avoit ſongé pendant une nuit, qu'un Scorpion ſorti de la grande Moſquée l'avoit piqué. Ceux qui lui expliquerent ſon ſonge lui dirent qu'il ſe devoit garder de quelqu'uo, qui demeuroit dans cette Moſquée. Il fit donc appeller celui qui en avoit la Charge, que l'on nommoit *Nagmeddin Al-Kbeuſchaï*, Sophi ou Religieux de Profeſſion. Le Calife l'interrogea ſur l'état de ſa vie paſſée, ſur la cauſe de ſa demeure au Caire, & ſur la Charge qu'il avoit dans cette Moſquée. Ce Sofi lui répondit ſincerement ſur chaque article, & ôta tout ſoupçon à ce Prince, qui d'ailleurs le jugeoit trop foible, pour appréhender quelque mal de ſa part. Il lui fit même des preſens & ſe recommanda à ſes prieres. Il arriva cependant que dans la ſuite du tems Saladin voulant ôter le Califat d'Egypte aux Fathimites, qui étoient de la poſterité d'Ali, pour le réünir à celui de Bagdet, qui étoit entre les mains des Abaſſides, conſulta tous les Docteurs du Caire, & enfin les aſſembla en maniere de Synode, pour deliberer ſur cette matiere importante. Le Sofi Nagmeddin, dont nous venons de parler, étant un des principaux de cette Aſſemblée, à cauſe de ſon habileté dans la connoiſſance du Droit des Muſulmans, propoſa hardiment que les Alides ou Fathimites étoient indignes du Califat, pour beaucoup d'excès qu'ils avoient commis dans la fonction de cette Dignité, il alla même juſqu'à dire qu'on pouvoit les mettre au nombre des Infidelles. Ce ſentiment fut approuvé par l'Aſſemblée, qui prononça en faveur des Abaſſides; en ſorte que Saladin obtint ce qu'il demandoit, & l'on ne douta plus alors que le ſonge du Scorpion ne dût être appliqué au Sofi Nagmeddin. Il faut remarquer que cette derniere Relation a plus de rapport avec Guillaume de Tyr que la premiere, & qu'elle s'accorde auſſi beaucoup mieux pour la Chronologie avec Gregoire Abulfarage. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ADHEM, nom d'un Docteur celebre pour les Traditions Muſulmanes, qui étoit contemporain d'Aamaſch, autre Traditionnaire de la premiere claſſe. Adhem eut un fils tres illuſtre par ſa doctrine & par ſa pieté, & les Muſulmans le mettent entre leurs Saints, qui ont fait des miracles. Il ſe nommoit *Abou Iſhak Ben Adhem*, & étoit natif de Balkhe en Coraſane: c'eſt pourquoi il eſt ſurnommé *Al Balkhi*. On dit qu'il cultiva la pieté dès ſa premiere jeuneſſe, & qu'il s'enrola dans la compagnie des Sophis ou Religieux ſous la direction de Fodhail, à la Mecque. Il vint de là à Damas, où il mourut l'an 166. de l'Hegire, de J. C. 782. Il entreprit, dit-on, de faire le pelerinage de la Mecque, & de paſſer le deſert ſeul & ſans proviſions, faiſant mille genuflexions à chaque mille de chemin qu'il faiſoit; & on dit qu'il fut 15. ans à faire ce voïage, dans lequel il fut ſouvent tenté & épouvanté par les Demons. Le Calife Haroun Raſchid faiſant le même pelerinage le rencontra dans ſon chemin, & lui demanda comment il ſe portoit: ce Sofi répondit par un Quatrain Arabe, dont voici le ſens.

Nous raccommodons les haillons de la robe de ce monde avec des lambeaux de la robe de la Religion, que nous déchirons pour cet effet:
Et nous faiſons en ſorte par ce vain travail qu'il ne nous reſte rien de celle ci,
Et que celle que nous raccommodons nous échappe des mains.
Heureux le Serviteur qui a choiſi Dieu pour ſon Maître, & qui n'emploie les biens preſens que pour acquerir ceux qu'il attend.

On raporte auſſi de lui qu'il vit en ſonge un Ange qui écrivoit, & que lui aïant demandé ce qu'il faiſoit, cet Ange lui répondit: J'écris les noms de ceux qui aiment ſincerement Dieu, tels que ſont Malec Ben Dinar, Thabet Al-Benâni, Ajoug Al-Sachtiâni, &c. Alors il dit à l'Ange, *Ne ſuis-je point parmi ces gens là?* Non, lui répondit l'Ange: *Hé bien*, répliqua-t-il, *écrivez moi je vous prie pour l'amour d'eux en qualité d'ami de ceux qui aiment Dieu.* On ajoûte que le même Ange lui revela bien-tôt après, qu'il avoit reçu ordre de Dieu de le mettre à la tête de tous ſes autres Un Auteur qui a écrit en Vers Turcs, l'Hiſtoire de Joſeph & de Zoleikha, dit qu'Ebn Adhem quitta la ville de Balkhe par jalouſie, & qu'il ſe donna enſuite entierement à Dieu. * D'Herbelot, *Bibliath. Orientale.*

ADHERGAT, Ville de Syrie, fort près de l'Arabie, ſituée dans le troiſiéme Climat. Le Geographe Peſian dit qu'elle eſt aſſés peoplée; & qu'il y a pluſieurs marchés & pluſieurs bains. * D'Herbelot, *Bibliothéque Orientale.*

ADHERGENNE, Ville du Roïaume de Bagamedri en Ethiopie. * Du Val.

ADHHA, Fête que les Muſulmans celebrent le dixiéme jour du mois, qu'ils appellent *Dhoulhegiat*, qui eſt le douziéme & dernier de leur année. Ce mois étant deſtiné particulierement aux ceremonies que les Pelerins obſervent à la Mecque, il en a tiré ſon nom; car il ſignifie le mois du pelerinage. On ſacrifie ce jour là ſolemnellement à la Mecque & ou ailleurs, un mouton, qui porte le même nom que la fête, que les Turcs appellent communément le grand Beiram, pour le diſtinguer du petit, qui finit leur Jeûne, & que les Chrétiens appellent au Levant *la Pâque des Turcs*. Cette fête eſt encore appellée *Jaum al-carban*, c'eſt-à-dire, *le jour du Sacrifice & des Victimes*. Chaque Pelerin peut immoler ce jour-là autant de moutons qu'il veut, & chacune de ces victimes porte le nom de *Dhahiat*. Les Muſulmans vont pour celebrer cette fête hors de la Mecque, dans une vallée qui porte le nom de *Mina* ou de *Muna*; & l'on y ſacrifie auſſi quelquefois un chameau. Les Livres qui traitent des ceremonies de ce Sacrifice, qui eſt l'unique que les Mahometans aïent, portent le titre de *Manaſſeh*. * D'Herbelot, *Bibliothéque Orientale.*

ADHIRE, Ville du Mogol, dans la Province de Tatta, & peu éloignée de l'embouchure du fleuve Indus. * Hoffman, *Diction. Géogr.*

ADHIR; c'eſt le ſurnom de Fakhreddin Mohammed Ben Haſſan, Auteur Arabe d'un Livre d'Algebre, intitulé, *Bed ſilgebr u mokabelah.* * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ADIABANES, ou ADIABATES, ou ADIABORES, Peuple d'Afrique dans la haute Ethiope, au voiſinage de l'iſle de Meroë. * Pline, *liv. 6. ch. 30.* On croit que ce ſont les *Megabrodes* de Ptolemée. D'autres les appellent *Megaberes*. * Hoffman, *Lexic. Univerſ.*

ADIB; c'eſt le ſurnom d'*Abou Haſſan Ali Ben Naſſar*, excellent Philoſophe, qui étoit Cadhi ou Juge en Egypte ſous le Califat d'Amet Fathimite. Ce mot *Adib* ſignifie en Arabe, un Philoſophe Moral, & un homme bien verſé dans les Lettres Humaines. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

ADIGERMARE, Ville de l'Aſie Mineure, & patrie d'Eleuſius, qui a écrit la Vie de S. Theodore Archimandrite. * Ortelius, *Theſaur. Geogr.*

ADILBAR, Capitaine Maure, qui fut laiſſé pour Viceroi en Eſpagne ſous le regne de Walid, lequel avoit étendu ſes conquêtes depuis les Indes juſques en Afrique. * Chevreau, *Hiſtoire du Monde. liv. 6. ch. 1.*

ADIM Ebn al Adim ſurnommé *Al-Halabi*, c'eſt à-dire, natif de la ville d'Alep en Syrie. Il a compoſé l'Hiſtoire de ſon païs en dix volumes, & la intitulée *Boghiat al thalab fi tarikh Halab.* Cette Hiſtoire eſt auſſi ſouvent nommée ſimplement *Tarikh al-Adim.* Il fut en grand crédit auprès de Naſſer Joſef, Sultan de Syrie & d'Egypte, qui étoit de la race de Saladin. Il raconte dans ſon Hiſtoire le ſaccagement de la ville d'Alep, qui arriva de ſon tems: car les Tartares prirent cette ville l'an 658. de l'Hégire, & la pillerent pendant cinq jours entiers. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

ADIMA, riviere de Numidie. C'eſt auſſi le nom d'une ville de Moſcovie ſur le Mooxa, dans le païs des Morduates, à 70. milles de Moſcou & à vingt de Niſinovogrod. * Hoffman *Lexic Univerſ.* Baudrand.

ADESE, ADESA, Fleuve de Lycie qui paſſe au travers de la Ville de Chome. * Pline *l. 5. c. 27.* C'eſt auſſi un fleuve que les Allemands appellent *Eſech*, qui prenant ſa ſource dans les Alpes, va ſe rendre dans le Golfe de Veniſe. * Cluvier.

ADIOCHUS, Martyr ſous l'Empire de Claudius Flavius, qui le fit mourir cruellement, par diverſes ſortes de tourmens. * Sabellic, *Ennead. liv. 7.*

ADISATHRE, montagne d'Aſie, dans l'Inde deça le Gange laquelle donnoit ſon nom au peuple voiſin. Les Adiſathres ſont peut-être les mêmes que les Xathres dans Arrian. * Ptolemée.

ADJUTUS (Joſeph) dit autrement *Hugo Maria*, étoit de Ninive ville d'Aſſyrie, où il nâquit l'an 1602. Il eſt nommé *le Chaldéen*, dans une patente du Baſile Cacacius Archevêque d'Ephéſe. Etant demeuré orphelin dès l'âge de quatre ans, des amis de ſon pere prirent le ſoin de ſon éducation, & l'envoïerent à Jeruſalem, où il emploïa utilement ſes premieres années dans les études, auprés des Moines conventuels de l'Ordre des Freres Mineurs, qui ſont établis depuis long tems en ce lieu-là. Ils l'envoïerent à Naples, où il fut reçu dans le même Ordre, & fait Prêtre en 1632. Cinq ans après, le General J. B. Betardicelli le declara Docteur en Theologie, au nom du College de Bologne. Dans la ſuite, il paſſa en Allemagne, vit les villes de Vienne, de Prague, de Dreſde & de Wittemberg. Ce fut dans cette derniere qu'il embraſſa la Religion Proteſtante, dont il fit profeſſion juſqu'à ſa mort arrivée en 1668. Il fut Profeſſeur à Wittemberg, & y enſeigna la Langue Italienne. Il a laiſſé des *Maximes Politiques*. * Konig, *Bibloth. Vetus & Nova.*

ADMINIUS CIHOBELLINUS, fils d'un Roi des Bataves, ſe rendit volontairement à l'Empereur Caligula; & ce fut toute l'expedition que fit ce Prince contre ces peuples belliqueux. * Chevreau, *Hiſt. du Monde, liv. 3. ch. 7.*

ADMIRAL (les Iſles de l') *Inſulæ Admirales*. Ce ſont des Iſles d'Afrique dans la mer du Zanguebar, au Septentrion de l'iſle de Madagaſcar, & au Levant du Roïaume de Melinde. * Baudrand.

ADMIRAL, Iſle de la mer Glaciale, près de la nouvelle Zemble, découverte dans l'entrepriſe que les Hollandois firent il y a plus de cent ans, de chercher une route aux Indes Orientales par le Nord. * *Voïez leurs Relations.*

ADNAN: c'eſt le nom d'un des deſcendans d'Iſmaël, juſqu'auquel les Genealogies des Arabes, & même celle de Mahomet ſe terminent. Car depuis Adnan juſqu'à Iſmaël, en remontant, les filiations ſont fort incertaines. Ce n'eſt pas qu'ils ne faſſent remonter la Genealogie de Mahomet juſqu'à Adam; mais les plus ſenſés & les plus verſés dans l'Hiſtoire, conſeſſent qu'il n'y a rien d'aſſuré au de-là d'Adnan. * D'Herbelot, *Bibloth. Orientale.*

ADO, fils aîné d'Anthaire, fut fort conſideré de Dagobert Roi de France. Il fit bâtir le Monaſtere de Joüare. * J. le Sueur, *Hiſt. de l'Egliſe & de l'Empire ſur l'an 642.*

ADOM, Ville qui eſt le long du Jourdain. Ce fut auprès de cette ville, que les eaux de ce fleuve s'ouvrirent pour faire paſſage à Joſué, & aux autres Iſraëlites, qui alloient conquerir la Terre de Canaan. * Joſué III. 16.

ADOM, en Latin *Adoma*, anciennement *Salina*, *Salinum*, Bourg de la baſſe Hungrie. Il eſt ſitué ſur le Danube, au deſſous de la ville de Bude, dont il eſt éloigné environ de ſix lieuës. * Mary, *Dict.*

ADOMMIM, Montagne dans la Tribu de Benjamin, au pied de laquelle on voit une ville de même nom. Elle eſt fameuſe par les meurtres & les volcries que les Arabes & les autres voleurs de la Judée y commettoient. On croit que c'eſt de-là qu'elle a pris le nom d'Adommin, qui veut dire, *les Rouges*; parce qu'elle étoit d'ordinaire teinte du ſang des paſſans. Quelques-uns croïent que c'eſt en cet endroit que JESUS CHRIST ſuppoſe que fut bleſſé ce pauvre homme, qui alloit de Jeruſalem à Jericho. * Joſué, 18. 8. 15. 7. Luc. 10. 30. Sanſon.

ADONIRAM, Intendant des Tributs de Salomon, & Chef des trente mille hommes que ce Prince envoioit au Liban, pour couper les cedres & les autres arbres neceſſaires à la conſtruction du Temple & de ſon Palais. Il étoit fils d'Abda. * III. Rois, IV. v. 14.

ADOPTIENS, Heretiques qui s'étoient répandus en Eſpagne, & qui avoient pour Chefs de leur Secte les Evêques Felix & Elipand. Ils enſeignoient que JESUS-CHRIST, qui à l'égard de ſa Nature Divine eſt veritablement & proprement Fils de Dieu, ne l'eſt que par adoption & par grace à l'égard de ſa Nature Humaine. Cette Heréſie fut auſſi appellée *Felicienne*, & étoit un rejetton du Neſtorianiſme, puiſqu'elle diviſoit JESUS-CHRIST en deux Fils, & comme en deux Perſonnes. Elle fut condamnée au Concile de Francfort, convoquée par Charlemagne l'an 794. * Hornius, *Hiſtoire Eccleſiaſtique.*

ADOR, Ville de la Tribu d'Aſer, dont il eſt parlé *I. Machab. XIII.* 20.

ADORANS (Alfonſe) a écrit de la Diſcipline Militaire. * Georg. Matth. Konig, *Bibloth. Vet. & Nov.*

ADORATION, ADORER. Culte que les hommes rendent à la Divinité, ou aux êtres qu'ils ont cru avoir quelque choſe de Divin. On n'a pas deſſein de s'engager ici dans une Diſſertation Theologique ſur cette matiere. On ſe contentera de quelques remarques ſur la maniere dont les anciens Romains adoroient leurs Divinités. Ils mettoient la main à la bouche, & la baiſoient, comme nous l'apprenons de Pline: *Adorare, manum ad os admovere.* Ils adoroient tantôt debout, tantôt à genoux, la tête couverte: & après avoir tourné à droite autour de leurs Statuës & des Autels, ils ſe proſternoient, & portoient la main à leur bouche en la baiſant. Il n'y avoit que le Dieu Saturne qu'ils adoroient la tête découverte; coûtume qu'ils avoient priſe des Grecs. Ce qui a fait dire à Feſtus, *Lucem facere Saturno ſacrificantes*; c'eſt à-dire, *capita detegere*, ſe découvrir en lui ſacrifiant. Et nous apprenons d'Apulée, dans ſes *Saturnales*, que c'étoit une coûtume étrangere de ſacrifier à ce Dieu la tête découverte; *Hinc eſt quod ex inſuetæ peregrino, huic Deo ſacrum, aperto capite, faciunt.* Car il eſt certain que les Romains ne ſacrifioient jamais à leurs Dieux que la tête couverte & le viſage voilé; de crainte que dans cette principale action de Religion ils ne fuſſent ou détournés par la vuë de quelque ennemi, ou diſtraits par quelques objets, ou interrompus par quelque augure ſiniſtre. C'eſt ce que nous apprenons de Virgile au troiſiéme Livre de ſon Eneïde. « Lorſque vos vaiſſeaux auront pris « terre, lui dit la Sibylle, & que vous aurez élevé des Au- « tels ſur le rivage pour ſacrifier aux Dieux, couvrez votre « tête & votre viſage d'un voile de pourpre, de peur que « dans le ſacrifice vous ne veniez à être troublé par la pre- « ſence de quelque ennemi. Souvenez-vous de retenir cette « façon d'adorer les Dieux, & faites-la garder à vos Deſ- « cendans. »

Quin, ubi tranſmiſſa ſteterint trans æquora claſſes,
Et poſiti arvis jam vota in littore ſolvent;
Purpureo velare comas adoperta amictu,
Ne quaquam ſanctos ignes in honore Deorum
Hoſtilis facies occurrat, & omina turbet.
Hunc Socii morem Sacrorum, hunc ipſe tenento.
Hac caſti maneant in Religione Nepotes.

C'eſt encore ce que nous dit Aurelius Victor, dans ſon *Abregé de l'Hiſtoire Romaine*, où parlant d'Enée, il rapporte « que ce Prince Troïen ſacrifiant ſur le bord de la mer, « appetçut venir la flote des Grecs, où étoit Ulyſſe, & craignant que la vuë de ſon ennemi ne le troublât dans cette « action, il ſe voila le viſage, & acheva ainſi ſon ſacrifice ſans « l'interrompre d'un moment. »

En ſecond lieu, les Romains tournoient à droite à l'entour de la Statuë de leurs Dieux, & à l'entour de leurs autels. Plaute, dans la Comedie intitulée *Curculio*, fait dire à Phedrome, *quò me vertam neſcio?* « Je ne ſçai de quel « côté me tourner? Palinure lui répond, badinant ſur le mot, « *Si Deos ſalutas, dextrò verſum cenſeo*; « Si c'eſt pour « adorer les Dieux, je vous conſeille de tourner à droite; « faiſant allusion à la coûtume des Romains de tourner à droite en adorant leurs Dieux.

Pline dit la même choſe. « Lorſque nous adorons les « Dieux, nous portons la main à la bouche, & nous tour- « nons autour de l'autel. *In adorando dextram ad oſculum « referimus, totumque corpus circumagimus.*

Les Romains ſe proſternoient enſuite devant leurs Dieux, qui eſt la maniere la plus humble de les adorer. Tite-Live, parlant des Ambaſſadeurs de Carthage, nous dit « qu'é- « tant arrivés au camp Romain dans la tente du General, « ils ſe proſternerent, & ſe jetterent à ſes pieds, en la po- « ſture de ceux qui adorent les Dieux: *more adorantium « procubuerunt*; d'où ſont venuës ces expreſſions Latines, *advolvi aris, procumbere ad aras*, ſe proſterner aux pieds des autels.

Les Empereurs ſuperbes & orgueilleux exigeoient de pareilles adorations de ceux qui venoient les ſaluer. Mais les Empereurs ſages & modeſtes rejettoient ces ſortes d'adorations, comme fit l'Empereur Alexandre, au rapport de Lamptidius; auſſi-bien que Maximianus, qui diſoit: « A « Dieu ne plaiſe qu'on m'adore, en ſe proſternant devant « moi. *Dii prohibeant ut quiſquam ingenuorum pedibus « meis oſculum figat.* * *Antiq. Romanes.*

ADORE'E, Montagne de Phrygie, d'où ſort le fleuve Sangari, qui, après avoir traverſé cette Province, va arroſer la Bithynie. * Hoffman. *Diction. Univerſ.*

ADORF, petite Ville d'Allemagne dans la Miſnie ſur l'Elſter, dans le païs de Voigtland, à quatre lieuës au deſſous

de la ville de Plawen, & appartenant à l'Electeur de Saxe. * Hoffman, *Dict. Univerſ.* Baudrand.

ADORIAN, *Adorianum*, Bourg de la haute Hongrie. Il eſt un peu au Midi de la riviere de Graſna, près de la ville de ſaint Jobs, entre le Grand & le Petit Waradin. * Baudrand.

ADORNIUS (Opitius) Flamand, de la ville de Bruges, mort en 1670. laiſſa divers Ouvrages de Poëſie, ſelon Swertius.

ADRA, *Abdara*, petite Ville avec un Port & un bon Château. Elle eſt dans le Roïaume de Grenade en Eſpagne, entre la ville d'Almeria & celle de Salohrena. Adra avoit autrefois un Evêché, qui a été transferé à Almeria. * Baudrand.

ADRAMITTE, ADRAMITE, ou ATRAMITTE, Ville maritime de la Myſie dans la Natolie, auprès du lieu nommé *Cacus*, à l'oppoſite de l'iſle de Leſbos. Elle a donné le nom au golfe au fond duquel elle eſt ſituée. On l'appelle à preſent *Landramiti*. C'étoit une ancienne Colonie des Atheniens, qui hâtirent la plûpart des villes de l'Ionie. On la nommoit auſſi anciennement *Podaſus*. * Lubin, *en ſes Tables Geograph ſur* Plutarque. Pline, *liv. 4. ch. 30.*

ADRASTE, fils de Percoſius, fut à la guerre de Troye avec ſon frere Amphius, malgré la volonté de leur pere, qui prévoïoit leur perte; car ils y periterent tous deux. * Hoffman. *Diction. Univerſ.*

ADRATENES, Ville de l'Helleſpont, dont il eſt fait mention dans le Concile de Chalcedoine. * Hoffman, *Lexic. Univerſ.*

ADRI. Ptolemée met une Ville de ce nom dans l'Arabie Petrée.

ADRI, dite à preſent ATRI, Ville dans l'Abruzze, Province du Roïaume de Naples, à quatre milles du golfe, des dépendances du Duché d'Aquaviva. * Davity.

ADRIANI, (François) natif de Paris, floriſſoit en 1584. Il écrivit ſur le Symbole de ſaint Athanaſe. * Georg. Matth. Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

ADRIANUS, (Corneille) fameux Prédicateur Flamand. *Voïez* HADRIANUS.

ADRIATIQUE, (Mer) en Latin, *Mare Adriaticum*, *Hadriaticum* ou *Illyricus Sinus*, aujourd'hui *le Golfe de Veniſe*. C'eſt cette partie de la Mer Mediterranée, qui s'étend de l'Occident d'été à l'Orient d'hyver, entre l'Illyrie & l'Italie. Elle a environ ſix cens milles d'Italie de longueur, & deux cens dans ſa plus grande largeur, & a pris ſon nom de l'ancienne ville d'Adria, au fond du golfe. Les anciens Geographes l'ont appellée *Mare Superum*, *Mer Superieure*, ou *d'en haut*, comme ils appelloient la Mer de Toſcane, *Mare Inferum*, *Mer Inferieure*, ou *d'en bas*, donnant ordinairement le nom de deſſus aux parties du globe terreſtre qui ſont du côté du Nord. Ce golfe, le plus grand de tous ceux que fait la Mer Mediterranée, en forme pluſieurs autres; comme ſont ceux de *Carnarme*, de *Cattaro*, de *Sainte Croix*, du *Drin*, de *Narenza*, de *Siponte* & de *Trieſte*. Il eſt rempli de quantité d'iſles & d'écueils du côté de l'Illyrie, qui preſque toutes appartiennent aux Venitiens. Les Païs qui l'environnent, ſelon les noms modernes qu'ils poſſedent, ſont, l'Albanie, la Dalmatie, l'Iſtrie, le Frioul, la Marche Trevifane, le Duché de Veniſe, la Poleſine de Rovigo, le Duché de Ferrare, la Romandiole, le Duché d'Urbin, la Marche d'Ancone, l'Abruzze, la Capitanate, la Terre de Bari, & la Terre d'Otrante. On voit dans divers Auteurs qu'anciennement ſous le nom de *Mer Adriatique*, on comprenoit toute la mer qui eſt près de l'Italie; & c'eſt ce qui fait que S. Luc nous dit, aux *Actes des Apôtres, ch. XXVII. verſ.* 27. que le naufrage de S. Paul, qui le jetta dans l'iſle de Melite, aujourd'hui *Malthe*, arriva dans la Mer Adriatique. Car la qualité du vent qui pouſſoit le vaiſſeau, & la route que S. Paul tint depuis pour aller à Rome, ne permettent pas de croire qu'il ait pris terre à l'iſle de Melite dans la Mer Adriatique entre l'Italie & l'Illyrie; & moins encore à Mitylene, comme S. Jerôme ſemble l'avoir cru, *Ep.* 30. s'il n'y a faute dans ſon texte. Quoiqu'il y ait beaucoup de Princes qui ont des terres ſur les côtes de la Mer Adriatique, comme le Grand Seigneur, l'Empereur d'Allemagne, la Republique de Veniſe, le Pape, le Roi d'Eſpagne, pour ne rien dire de la petite Republique de Raguſe, les ſeuls Venitiens prétendent être les maîtres de cette Mer, & diſent qu'ils s'en ſont acquis le domaine par les armes & par une poſſeſſion de pluſieurs ſiécles. On tient que le Pape Alexandre III. perſecuté par l'Empereur Frederic Barberouſſe, ſe retira à Veniſe, & que le Doge Sebaſtien Zani entreprenant ſa défenſe, défit & prit Othon fils de cet Empereur. En reconnoiſſance de ce ſervice, le Pape lui mit un anneau au doigt, le fit Superieur de la mer, & ordonna que les Doges ſes Succeſſeurs épouſaſſent le golfe tous les ans avec le même anneau; ce qui ſe pratique encore aujourd'hui, comme il eſt dit dans le corps de cet Ouvrage à l'Article VENISE. Les Papes envoïoient tous les neuf ans au Senat de Veniſe de nouvelles Bulles, par leſquelles ils lui accordoient la continuation des decimes du Clergé, pour la défenſe du golfe, les Corſaires étant ſouvent venus juſqu'à la Marche d'Ancone, d'où ils ne retournent jamais qu'avec un riche butin, & ſans enlever un grand nombre d'habitans. * Leandre Alberti, *Deſcript. d'Italie.* Juſtiniani & Nani, *Hiſtoire de Veniſe.* Jean Lucius. Moiſot. Samſon. Du Val. Robbe; *& particulierement* la Houſſaye, *dans ſon Hiſtoire du Gouvernement de Veniſe.*

ADRIEN DE VIEUX BOIS, Moine Flamand, Auteur d'une Chronologie, dont Voſſius fait mention, *de Hiſtor. Latin. Lib. III. Chap. 6.*

ADRON, Ville maritime de la Lycie. * Etienne le Geographe.

ADSTAT, *Aſtatum*, *Aſtatum*, petite Ville des Danois ſituée ſur la côte Septentrionale de l'iſle d'Iſlande, près de la ville d'Holar ou Holen. * Baudrand.

ADVENTIUS, Evêque de Metz dans le IX. ſiécle, fut celui qui fit la ceremonie, lorſque Charles *le Chauve* fut couronné Roi de Lorraine dans cette ville. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſiaſt. Tom. VII. pag.* 122.

ADU'I, Surnom de Borhan-eddin Ibrahim, qui eſt encore ſurnommé *Al-Khalat*. C'eſt l'Auteur du Supplément des neuf derniers Chapitres qui manquoient à l'Ouvrage de Ben Schohnah, intitulé *Leſſan ul-hekkam*, c'eſt-à-dire, *la langue des Juges*: de la maniere dont les Juges doivent prononcer leurs Sentences & leurs Arrêts. * D'Herbelot.

ADULTERE. Le crime d'adultere a toûjours été deteſté preſque de tous les hommes, & même des plus barbares, les Grecs & les Romains avoient établi des peines contre les perſonnes qui en ſeroient coupables, ainſi qu'Horace nous l'apprend *dans ſon Art Poëtique, & Liv. I. Sat. III.*

Fuit hoc ſapientia quondam
Concubitu prohibere vago, dare jura maritis,
Oppida moliri; leges incidere ligno. . . . .

Ne quis fur eſſet, neu latro, neu quis adulter.

Autrefois on ne reconnoiſſoit d'autre ſageſſe, que de reprimer la fureur des hommes, qui croïoient avoir droit de diſpoſer de toutes les femmes; de donner des regles aux gens mariés, pour les faire vivre dans leurs familles; de bâtir des villes, & d'établir des Loix . . . . & qu'il n'y eût ni larron, ni brigand, ni adultere. Solon, le Legiſlateur des Lacedemoniens, vouloit qu'on punît une femme ſurpriſe en adultere par le dépoüillement des ornemens de ſa condition, par le banniſſement de toutes les aſſemblées de la Religion & de la ſocieté des femmes d'honneur. Les Thuriens ordonnerent par une Loi expreſſe, que les perſonnes qui ſeroient trouvées coupables de ce crime, fuſſent repreſentées ſur les theatres, pour les expoſer par là à une infamie publique. Parmi les Loix Romaines, il y en a une celebre, appellée la Loi *Julia*, faite par Auguſte, & non par Jules-Ceſar, comme quelques-uns ſe ſont imaginé, trompés par le mot *Julia*; puiſqu'il eſt conſtant qu'Octavius, qui fut ſurnommé *Auguſte*, aïant été adopté par le Teſtament de ſon grand oncle, fut depuis appellé *Jules-Ceſar*, ſuivant la coûtume dans les adoptions, de prendre le nom des peres adoptifs. Cette Loi ordonnoit des peines très rigoureuſes contre les adulteres, les condamnant à l'amende & au banniſſement dans quelque iſle deſerte; au foüet, & à être faits Eunuques, comme on peut l'apprendre de ces vers d'Horace, *dans la ſeconde Satyre du Liv. I.*

Hic ſe præcipitem tecto dedit: ille flagellis
Ad mortem caſus; fugient hic decidit acrem
Prædonum in turbam, dedit hic pro corpore nummos;
Hunc permuxerunt Calones: quin etiam illud
Accidit, ut cuidam teſtes, caudamque ſalacem
Demeteret ferrum:

Celui-ci ſe voïant ſurpris en adultere, s'eſt précipité; « l'autre a été fouëté juſques à rendre l'ame; celui-ci a ſa- «

» cheté ſa vie à force d'argent ; l'autre a été deshonoré par » des poliſſons, & enfin un l'a fait entierement Eunuque. Lucien, dans la mort de Peregrinus, dit que ce Philoſophe aïant été ſurpris en adultere, fut contraint de ſe jetter du haut en bas d'une maiſon, avec une rave dans le derriere, après avoir été bien frotté.

Les Loix declaroient les adulteres infames & incapables de pouvoir rendre aucun témoignage en Juſtice. Celles d'Athenes permettoient au pere de la femme, au mari, & même au frere, de tuer impunément un homme ſurpris en adultere. On a fait cela un Diſcours fort éloquent de Lyſias, qu'un peut conſulter.

Tacite rapporte qu'Emilia Lepida étant accuſée d'adultere, fut condamnée à l'interdiction de l'eau & du feu, qui étoit une eſpece d'exil. Le même Auteur nous apprend encore qu'Auguſte donnoit aux adulteres des Princeſſes le nom de crime de Leze-Majeſté & de ſacrilege.

Le même Auteur dit auſſi que l'adultere étoit rare parmi les Allemands ; & quand il s'en trouvoit, on le puniſſoit ſur le champ : le mari raſoit ſa femme, & l'aïant dépoüillée en preſence de ſes proches, il la chaſſoit de chez lui à coups de bâtons, la promenant ainſi ignominieuſement par toute la ville. La Loi de Moïſe vouloit qu'on lapidât la femme ſurpriſe en adultere. Les Loix Romaines ne donnoient la » liberté de tuer l'adultere qu'au pere de la femme : » & ſi » le mari ſe laiſſoit aller dans ſa juſte douleur à venger ſon » deshonneur par la mort du corrupteur de ſon épouſe, & » par celle même de ſon épouſe, on lui pardonnoit ſa faute, » ſans punir comme meurtriers ni lui, ni ſes eſclaves. *Si maritus in adulterio deprehenſam uxorem occidat, quia ignoſcitur ei ; non tantùm maritis, ſed etiam uxoris ſervos pœnâ liberari, ſi juſtum dolorem exequentes Domino non reſiterint.* * *Antiq. Grecques & Romaines.*

ADUNICATES, Peuples de la Gaule Narbonnoiſe, dont Pline fait mention *Liv. III. Ch.* 4.

ADVOCATUS, (Jacques) étoit de Bergame, & vivoit dans le XV. ſiécle : il a écrit un Traité, *de Legibus Cæſarea Majeſtatis, juxta earum vim ubique obſervandam.* * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

ADVOCATUS, (Fauſtin) Poëte Italien. On voit de ſes Ouvrages. * *Tom. I. Delic. Ital.* Kunig, *Bibliotb. Vet. & Nova.*

ADUSE, Riviere de l'Epire, près de la ville d'Apollonie. * Hoffman, *Lexic. Univerſ.*

ADYLISE, Montagne de Boeocie. Il en eſt parlé dans Pline. Il y a quelques exemplaires, dans leſquels on lit *Adeſſe.*

ADZEL, *Adzelia*, Ville de Suede. Elle eſt en Livonie, dans la Lettonie, ſur la riviere de Teydeta, au deſſous de la ville de Walmer. * Baudrand.

ÆANTIUM, ÆANTIRNA, *Æantium*, Ville d'Aſie dans la Troade, ſur le rivage de la mer, dans le Païs appellé Sigée. Elle fut ainſi nommée d'Ajax, qui y avoit ſon tombeau. * Pline & Saumaiſe *ſur Solin.* C'eſt auſſi, ſelon le même Pline, un Promontoire de la Magneſie, & le nom d'une Iſle près de la Cheſonneſe de Thrace. Ptolemée met encore une ville de ce nom dans le Païs des Pelaſgiotes en Macedoine. * Pline, *Liv. V. ch.* 30. *l. 4. ch. 9. & ch.* 12.

ÆAS, Riviere de l'Epire, qui ſort des montagnes de Macedoine, appellées *Candaves*, près d'Apollonie. Le ſcul Ovide dans la Fable d'*Io*, dit que ce fleuve ſe joint avec d'autres au Penée, dans le valon de Tempé. Parce qu'il avoit lû que cette riviere & quelques autres venoient du Mont Pindus, il a crû qu'ils devoient tous ſe joindre avec le Penée, & il eſt conſtant que l'Æas gardoit ſon nom juſqu'à la mer d'Ionie. Il paſſoit près des murs des Apolloniates, ſelon Mela, & non des Epidamniens. * Iſaac Voſſius. Hoffman, *Diction. Univerſ.*

ÆCHMIS, Roi d'Areadie, ſucceda à ſon pere Polymeſtor, pendant que Theopompe étoit Roi des Spartiates. * Pauſanias, *in Arcad.*

ÆCHMIS, fils de Briace, fit la guerre aux Lacedemoniens. * Pauſanias, *in Arcad.*

ÆCLUS & COTHUS, Atheniens, après la guerre de Troye, ſortirent de leur païs, & ſe retirerent, l'un dans l'Eretrie, & l'autre dans la Chalcide. * Strabon, *Liv. X.*

ÆDEPSE, Ville de l'Iſle d'Eubée, que les bains d'Hercule rendoient celebre. * Pline. Strabon, *Liv. X.* Etienne le Geographe.

ÆDESSE ou EDESSE, Ville de Macedoine, Capitale de l'Emathie, ſur la riviere d'Etigon, à huit lieuës de Pella du côté d'Occident, & à quarante de Theſſalonique. Juſtin dit au Liv. VII. que Caranus s'empara de cette ville, aïant pour guide un troupeau de chévres, que le mauvais tems faiſoit retirer, & à la faveur d'un épais brouillard mêlé de pluie, qui le cacha aux habitans. De là vint qu'il nomma cette ville Egée, d'un mot Grec qui ſignifie une chévre. Les Rois de Macedoine furent long tems enſevelis dans cette ville, fundés ſur un prétendu Oracle, que tant que cette ville ſeroit le tombeau de ceux de la race de Perdiccas Roi de Macedoine, ſa famille auroit toûjours ſon Roiaume pour heritage. On prétend que cette famille s'éteignit en Alexandre *le Grand* ; parce que, comme chacun ſçait, ce Prince ne fut pas enſeveli dans cette ville. On la nomme maintenant *Vodena*, & la riviere qui y paſſe, *Wyſtrica.* * Ptolem. *Voïez* VODENA.

ÆDON, Fille de Pandarée d'Epheſe, épouſa Polytechne Charpentier de Colophon. Leurs avantures fabuleuſes ſont aſſez ſemblables à celles de Progné & de Tirée, racontées ſi ſpirituellement par Ovide dans ſes Metamorphoſes. * Antoninus Liberalis, *ex Boii Ornithogonia.* Il paroit qu'une de ces fables a été forgée ſur l'autre.

ÆFER, (Ælius Adrianus) pere de l'Empereur Adrien. *Voïez* ADRIEN.

ÆGA, Iſle de la mer Egée, vers les côtes de l'Aſie, entre Chio & Tenedos : on croit que c'eſt de cette Iſle que cette mer a pris ſon nom. * Hoffm. *Diction. Univ.*

ÆGA : c'eſt, ſelon Strabon, le nom d'un Promontoire dans l'Eolide, près de l'embouchure du Caïque, & une riviere & une ville dans la Theſſalie.

ÆGALEOS ou ÆGALE'E : c'eſt le nom de deux montagnes de Grece, l'une dans l'Attique, à l'oppoſite de Salamine, de laquelle Herodote & Thucidide font mention ; l'autre dans la Meſſenie, dont parle Strabon.

ÆGELION, Ville de Macedoine, près de la mer Egée, qui fut priſe par Attale Roi de Pergame. * Tite-Live, *Liv. XXXI. ch.* 46.

ÆGES : les anciens Geographes parlent de deux villes de ce nom. L'une eſt en Macedoine ; ce fut là où Philippe fut tué, & où étoient les tombeaux de ſes ancêtres. Etienne *le Geographe* dit qu'elle s'appelloit *Melobotera*, qui ſignifie *le paſſage des troupeaux.* Elle étoit ſituée dans la partie de ce Roïaume dite proprement *la Macedoine* ou *l'Emathie*, ſur le fleuve Aliacmon. *Voïez* Plutarque en la Vie de Pyrrhus. L'autre étoit dans l'Eolie, & le même en fait mention dans la Vie de Themiſtocle. Pline en parle auſſi, *Liv. V. chap.* 30. *Myrina*, dit-il, *qui ſe fait nommer* Sebaſtopolis, *& dans ſon enceinte* Æges. Elle étoit donc, ſelon cet Auteur, une partie de la ville dite *Myrina* : mais Herodote les diſtingue *au Liv. I. chap.* 149. Myrina étoit ſur la côte de la mer.

ÆGIDIANUS, (André) Auteur Flamand, a écrit en vers Heroïques le Panegyrique de Charles Maſius Evêque de Gand. * Kunig, *Bibliotb. Vetus & Nova.*

ÆGILIE, aujourd'hui *Il Giglio*, Iſle de la mer de Toſcane, qui obéït au Grand Duc. Il n'y a qu'un gros village avec un château. * Hoffman, *Lexic. Univerſ.*

ÆGINE, femme d'Ariſtodême Roi de Sparte. * Herodote, *Liv. VI.*

ÆGINE, Ville de la Paleſtine, nommée auparavant *Hyperaſie.* * Etienne le Geographe en fait mention.

ÆGION, en Grec Αἴγιον, & en Latin *Ægium*, Ville de l'Achaïe maritime, ſur le bord du golfe de Corinthe, entre Patras à l'Occident & Ægire à l'Orient. Strabon dit au *Liv. VIII.* qu'elle fut compoſée par l'aſſemblage de ſept bourgs : dans les derniers ſiecles elle a été appellée *Voſſiza.* Mais les Turcs l'ont depuis entierement détruite. * Plutarque, *en la Vie de Cleomene.* Le P. Lubin, *dans les Tables Geographiques ſur ces Auteurs.*

ÆGITHARSE, Promontoire de Sicile, entre Drepane & Egeſte ; aujourd'hui *Capo di S. Vito*, ou, ſelon Briet, *Capo di S. Theodoro.*

ÆGLON, Roi des Moabites tué par Ajoth. * Sabellic, *Lib. VIII.* Hoffman, *Diction. Univerſ.*

ÆGOCORIS, ancienne Tribu de l'Attique, dont Etienne le Geographe & Pollux font mention. D'autres l'appellent *Ægicorée*

ÆGOPHAGE, c'eſt-à dire, *mangeur de chévre*, ſurnom que les Lacedemoniens donnoient à Junon, parce qu'on lui ſacrifioit des chévres à Sparte. * Celius Rhodig. *Athen. Liv. XV.* Meurſius, *Miſcell. Lacon. Liv. I. ch.* 5.

ÆGOSAGES, Peuples qui habitoient une contrée de la Galatie,

Galatie, & dont le Roi Attale ſe ſervit dans ſes guerres d'Aſie, comme nous l'apprenons de Polybe *Liv. V.* qui en d'autres endroits les appelle *Rhiſoſages*. Ortelius aime mieux que l'on diſe par tout *Tolloſages*.

ÆGREZ, en Latin *Ærgoia*, Riviere de Suiſſe dans le Canton de Baſle. Elle paſſe à Liechſtall, & après s'être groſſie de pluſieurs ruiſſeaux, elle entre dans le Rhin près du vieux Baſle. * Uſtuſius, *Abregé de l'Hiſtoire de Baſle, ch.* 2.

ÆGUS & ROSCILLUS, deux freres Allobroges, fils d'Abducillus. Ils étoient extrêmement vaillans, & Ceſar s'en ſervit dans toutes ſes guerres des Gaules. Ils le quitterent enfin, pour aller ſervir Pompée. * *Hiſt. de Bell. Civil. Lib.* 3.

ÆGYPSUS, Ville des Getes près du Danube, ſur la croupe d'une montagne. Metula croit prouver par Pline, *Liv. VII. chap.* 7. que ſes habitans ſe nommoient *Gypſes*. Ortelius la prend pour l'*Ægiſe* d'Antonin, & l'*Ægiſto* de Procope, *Ædif.* 4. qui la met dans la Thrace. Quelques-uns croïent que c'eſt la même qu'*Ægyſſus*, que le *Liv. des Not.* met dans la baſſe Mœſie, laquelle fait une partie de la Thrace, où les Getes ont autrefois habité. * Ovide en fait mention, *Lib. I. de Ponto.*

Stat vetus urbs ripa vicina bimembris Iſtri
Mœnibus & poſitu vix adeunda loci.
Caſſius Ægyſſos (de ſe ſi creditur ipſi)
Condidit & proprio nomine dixit opus.

* *Voïez* Nicolas Heinſius ſur ce paſſage d'Ovide.

ÆIANES ou ÆNIANES, ſelon Ortelius, Peuple de la Grece dans la Phocide, vers le mont Cnemis. * Paſanias.

ÆLANA, Ville de l'Arabie Petrée au fond du golfe Arabique, à ſoixante milles du mont Sinaï. Ptolemée & Etienne le Geographe en font mention. * Bochart, *Geogr. Sacr.* Lipenius *de Navigat. Salomon. Orphirica Sect. II. pag.* 115.

ÆLETANS ou LALETANS, ancien Peuple d'Eſpagne habitant entre l'Ebre & les Monts Pyrenées. * Strabon, *Liv. III.*

ÆLHUYSEN (de) a fait un Commentaire ſur la Dialectique de Ramus, qui fut imprimé à Tyl en 1664. * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

ÆLIUS CELSUS, du nombre des Nobles & des Senateurs que l'Empereur Severe fit mourir, & dont Spartien fait le dénombrement dans la Vie de ce Prince.

ÆLIUS CORDUENUS, dont le même Spartien nous parle en *Pescennius Niger*. C'étoit un des Generaux d'armée de l'Empereur Commode.

ÆLIUS GALLUS, Medecin, dont parle Galien au *Liv. II. des Antidotes.*

L ÆLIUS GALLUS, Juriſconſulte, a écrit douze Livres, *de ſignificatione Verborum ad Jus pertinentium*, dont on trouve des fragmens dans *les Pandectes*. Jean Bertrand, dans les *Vies des Juriſconſultes*, croit que c'eſt de cet Ælius Gallus dont veut parler Aulu Gelle, *Liv. XVI. ch.* 5.

ÆLIUS GRACILIS, ou, ſelon Juſte Lipſe, ÆLIUS GRACCHUS, & ſelon Muret, A. GRACCHUS, fut envoïé dans la Gaule Belgique du tems de Neron. * Tacite, *XIII.* 53.

ÆLIUS LAMIA, premier mari de Domitia Longina, fut condamné à mort par l'ordre de Domitien, qui avoit débauché ſa femme. Il prit pour pretexte de ce cruel Arrêt des bagatelles & des paroles qui ne tiroient point à conſequence.

ÆLIUS LAMPRIDIUS, Hiſtorien. *Voïez* LAMPRIDE.

ÆLIUS MAURUS, Affranchi de Phlegon. *Voïez* MAURUS.

ÆLIUS SEXTUS CATUS. *Voïez* ELIUS.

ÆLIUS SPARTIANUS, Hiſtorien. *Voïez* SPARTIEN.

ÆLIUS STILO, de Lanuvium, ancienne ville du Latium, dite aujourd'hui *Indovina*, dans le voiſinage de Rome, eut pour Diſciple M. Terence Varron; ce qui nous marque le tems auquel il a vêcu. Aulu-Gelle dit qu'il étoit eſtimé le plus ſçavant de tous les Romains; Suetone en parle auſſi avantageuſement. Il compoſa quelques Ouvrages, & entr'autres deux Livres *de ratione Vocabulorum*, & un autre *de Prologuiis*; où, par modeſtie, il ſemble moins chercher à inſtruire les autres qu'à être lui-même inſtruit par les bons avis qu'il ſouhaite qu'on lui donne. * Auſon. Popma, *in Notis ad Varronem.*

ÆLIUS SUCCESSUS, ſurnommé *Pertinax*, c'eſt à-dire, *opiniâtre*, pour s'être opiniâtrément attaché à un négoce de bois, fut pere d'Ælius Pertinax créé Empereur après la mort de Commode. * J. Capitolin.

ÆLIUS TUBERO, petit-fils de L. Paulus. *Voïez* TUBERON

ÆLIUS VERUS CESAR. *Voïez* LUCIUS VERUS.

ÆLIUS XIFIDIUS, Intendant des Finances ſous l'Empereur Valerien. Flavius Vopiſcus, en la Vie d'Aurelien, a inſeré une Lettre de Xifidius au même Valerien. Le même Auteur, dans la Vie de l'Empereur Tacite, fait mention d'un ÆLIUS CESTIANUS, Préfet de Rome; d'un ÆLIUS SEOAPIANUS Conſul, en la Vie de Probus; & d'un ÆLIUS VARRO, en celle de Firmus. Jules Capitolin parle d'un ÆLIUS SABINUS Hiſtorien. * *In Maxim. jun.*

ÆLLO. C'eſt le nom d'une des Harpyes; ce nom eſt Grec, & ſignifie celle qui prend ce qui appartient à autrui. C'eſt auſſi le nom d'un des chiens d'Acteon dans Ovide, qui peut venir d'un mot Grec, qui ſignifie *la tempête*, pour marquer ſa vîteſſe à courir.

ÆLNOTHUS, Auteur Anglois, floriſſoit vers l'an 1105. Il a écrit la Vie de Saint Canut. Elle fut premierement imprimée à Francfort en 1612. *in* 8°. puis à Copenhague en 1631. *in* 4°. Meurſius y a fait des Notes. * Konig, *Bibliotb. Vetus & Nova.*

ÆLREDE. *Cherchez* AELREDE.

ÆLUEONS dans Ptolemée, ou HELVECON dans Tacite, ancien Peuple d'Allemagne dans la Pruſſe, vers la mer Baltique; car alors les Pruſſes étoient comptés entre les peuples de la Germanie. Leur Ville Capitale étoit celle que nous appellons aujourd'hui *Elbing* à neuf lieuës de Dantzic.

ÆLURES, Peuples de la Gaule Ciſalpine au voiſinage des Alpes. Zonare & Suidas en font mention. Leur païs étoit plein de châteaux, dont les Goths ſe ſaiſirent, pour garder les paſſages & faire des courſes.

ÆMATHION, Roi d'Ethiopie, qui fut vaincu par Hercule. * Hoffman, *Diction. Univerſ.*

ÆMNESTE, Tyran d'Enna, ville de Sicile, fut chaſſé de ſon païs par Denys l'ancien Tyran de Syracuſe. * Diod. *Liv XIV.*

AEN, Ville de la Tribu de Simeon, ſur les confins de celle de Juda, ſelon Sanſon dans ſa Carte de la Terre ſainte. Joſué au *chap. XV.* de ſon Livre, la donna à la Tribu de Juda, & cette Tribu la geda enſuite à celle de Simeon. * *I. Paralip. IV.* 32.

ÆNETE, certain Grec, qui remportant pour la cinquiéme fois le prix des Jeux Olympiques, mourut de joie en recevant la Couronne que l'on donnoit aux vainqueurs. On voïoit ſa ſtatuë dans Amycle du tems de Pauſanias, qui nous en parle dans ſes *Laconiques*. Polyænus au *Livre V.* de ſes Stratagêmes, parle d'un autre Æuete, qui commandoit dans Epheſe pour Demetrius, & qui perdit la ville par la ruſe d'Andron & de Lycus.

ÆNIANES, Peuples de la Grece, qui aïant été chaſſés de leur païs, & s'étant arrêtés dans celui des Moloſſes vers le fleuve Abus, furent appellés *Paraves*. * Plutarque, *in Quæſt. Grac.* Strabon & Heliodore les mettent dans la Theſſalie; & le premier parle d'autres peuples de ce nom dans la Medie. Etienne le Geographe, qui cite le même Strabon, *Liv. XIV.* les appelle *Parſiens*. * Hoffman, *Dict. Univerſ.*

ÆNIUS, nom de deux Fleuves, l'un au Païs des Perrhebiens, vers le Mont Pindus en Theſſalie, ſelon le Geographe Eticone, l'autre dans la Troade, ſelon Strabon, *Liv. XIII.*

ÆNOS, Ville libre de la Thrace, que Sophien appelle *Enos*; Apollodore, dans Etienne le Geographe, *Polymbria*. Mela dit qu'elle fut bâtie par Enée: mais elle eſt plus ancienne, puis qu'elle envoïa du ſecours à Troïe. Callimaque & Euphorion diſent qu'elle eut ſon nom d'un des compagnons d'Ulyſſe, qui y eut ſa ſepulture, comme le rapporte Servius. On y voïoit auſſi le Tombeau de Polydore tué par Polymeſtor, qui étoit de la Cherſoneſe Taurique. Cette ville ſubſiſta juſqu'aux derniers tems de la Grece, comme nous l'apprenons de Ptolemée. *Voïez* Saumaiſe ſur Solin. Aujourd'hui les Grecs l'appellent *Eno*, & les Turcs *Tyno*. Elle donne ſon nom au Golfe d'Eno, qui eſt la partie occidentale de celui de Megariſe. Hoffman, *Dict. Univerſ.* Baudrand.

ÆNOTHERE, certain Geant né d'un Village de Suabe, qui ſervoit dans les troupes de Charlemagne, en qualité de Cavalier. On raconte, entre ſes autres exploits, qu'il paſſoit les rivieres à pied, conduiſant ſon cheval par la bride; qu'il moiſſonnoit comme du foin les Venedes & les Avares ſes ennemis; & qu'après les avoir tué, il les enfiloit à ſa lan-

ce, comme des aloüctes, & les portoit ainſi ſur ſon dos. * Aventin, *Liv. IV. Annal. Bojorum.*

ÆORE, en Grec Αἴωρα, fête que les Grecs celebroient en l'honneur d'Erigone fille d'Egyſthe & de Clytemneſtre, comme nous l'apprenons entr'autres de l'Auteur du grand Dictionaire Etymologique. Quelques uns veulent que cette fête ait été celebrée en l'honneur d'une autre Erigone, fille d'Icare, qui pour ſa pieté envers ſon Pere, fut enlevée dans le Ciel & changée en la Conſtellation, qu'on appelle *la Vierge*. * Hygin, *Fable* 216. Heſychius, *au mot* Αἴωρα. Voſſius, *de Orig. & Progreſ. Idololatr. Liv. I. Chap.* 13. Meurſius, *Græcia feriata Liv. I.*

ÆPIE, Αἰπεία en Grec, Ville de l'Iſle de Cypre, que Philocypreus Roi fit appeller *Soles* en l'honneur de Solon, comme on peut le voir chez Plutarque dans la Vie de ce dernier Prince. Pline l'appelle *Solæ* & *Solus*. Elle étoit ſituée au Nord de l'Iſle de Cypre, au lieu où eſt à preſent une Ville dite *Alexandrette*. * Lubin, *Tables Geographiques ſur les Vies de Plutarque.*

ÆPIUS, certain Athlete, dont Plutarque blâme la vanité & découvre la foibleſſe, au Traité *de la Louange de ſoi-même.*

ÆPY, Ville forte, qui appartenoit à Neſtor, & dont Homere fait mention au ſecond de l'Iliade. Elle n'étoit pas éloignée de Thryns, Ville de l'Elide dans le Peloponneſe. Stace en parle au *Liv. IV.* de la Thebaïde.

Quos Thryon, & ſummis ingeſtum montibus Æpy.

Strabon en parle auſſi au *Liv. IX.* Etienne le Geographe la met dans la Meſſanie, & cite pour cela un vieux Poëte.

ÆRES, Ptolemée nomme ainſi certains peuples de la Catamanie. Etienne le Geographe parle de trois Villes de ce nom, l'une en Macedoine, la ſeconde en Ionie, & la troiſiéme près de l'Helleſpont.

ÆRIAS, certain Roi de Cypre, qui fonda le Temple de Paphos. * Tacite, *Hiſt. Liv. VI. Ch.* 2.

ÆRRA & BRACCA, Village de Portugal. Il eſt dans l'Entre-Douro, ſur la riviere de Zatas, entre le Bourg de Monte-agû & celui de Coruche. * Maty, *Dict.*

ÆSAPUS, Riviere. *Voyez* SPIGA.

ÆSCHARDUS (Jean) a écrit un Traité des Temples imprimé in 8°. en 1617. * Konig, *Bibliotb. Vet. & Nov.*

ÆSCHATIUS (Iſaac) publia des Notes en 1667. ſur le Livre de Grotius *de Jure Belli & Pacis.*

ÆSCHELIUS (Jeremie) Jeſuite ſuiſſe, a publié un Livre intitulé *Panſophia*, imprimé en 1660. * Konig *Bibliotb. Vet. & Nov.*

ÆSCHECHER, *Leucopolis, Aclara, Aſpropolis*, Ville de la Natolie, ſituée ſur le Golphe de ſaint Pierre, en la contrée d'Aidinelli, où étoit autrefois la Carie. * Baudrand.

ÆSION, Noble Athenien, qui eſtimoit ſi fort Demoſthene, qu'il publioit hautement que cet Orateur faiſoit plus d'honneur à Athenes ſa Patrie, qu'elle ne lui en pouvoit faire à lui même. * Plutarque, *dans la vie de cet Orateur.*

ÆSUVIEN (le Pré) nommé autrement *Prata Junia*, étoit dans le territoire de Rome près de Veies dans l'ancienne Etrurie. * Plutarque *en fait mention en la Vie de Publicola.*

ÆSYETE, nom d'un homme dont le tombeau étoit élevé près des murs de Troïe, & d'où *Polites*, fils de *Priam* & d'*Hecube*, découvroit tout ce que les Grecs faiſoient dans leurs vaiſſeaux. * Homere, *in Catal.*

ÆSYME, Ville de Thrace, d'où étoit Caſtianire, de laquelle Priam eut Gorgithion, qui fut tué par Ajax, au ſiege de Troïe. * Heſychius.

ÆSYMNETES, c'eſt ainſi qu'on appelloit anciennement ceux dont l'autorité égaloit celle des Rois, & d'où l'on croit que la dignité de Dictateur a tiré ſon origine. * Alexand. *ab Alexand. Liv. IV. Ch.* 13. Heſychius. C'eſt auſſi un des ſurnoms de Bacchus, dont Pauſanias aux Attiques rapporte au long les raiſons.

ÆTERNUS FRONTO, commandoit les deux Legions, qui furent envoïées d'Italie pour le ſiege de Jeruſalem ſous Tite, & fit des merveilles à ce ſiege. * Joſephe, *Guerre des Juifs.*

ÆTHER, pris par les Païens pour Jupiter; c'eſt la plus ſubtile partie de l'Air, qui, ſi l'on en croit les Païens, s'enflamme aiſément, & où ſe forment le tonnere & les foudres des matieres ſubtiles qui s'y enflamment. De là vient que les Poëtes diſent que Jupiter fait gronder le Tonnerre, & lance les Foudres ſur la Terre. Ce mot vient d'Αἴθω, *brûler.* C'eſt peut être pour cela qu'on nommoit auſſi Jupiter Ζεὺς parce que ce mot, ſelon quelques-uns, vient de Ζέω, *bouil. lir.* * *Antiquités Romaines.*

ÆTHES, General des Armées de Dromichete, Roi de Thrace, ſe vint rendre à Lyſimachus, qui le reçut de bonne foi, ſur la parole qu'il lui donnoit de ne plus vouloir ſervir ſon Prince, de qui il ſe plaignoit d'avoir été maltraité. Les Macedoniens s'endormant ſur les faux avis qu'il leur donnoit, Dromichete les ſurprit au depourvû, & en tua un grand nombre. * Polyænus, *Liv. VII.*

ÆTION, Pere d'Andromaque, femme d'Hector, qui fut tué à Thebes par les Grecs, avec ſept fils qu'il avoit. Lucien nous apprend qu'il fut particulierement honoré aux Jeux Olympiques.

AETION, fameux Peintre de l'Antiquité, qui nous a laiſſé un rare Tableau des amours de Roxane & d'Alexandre. Il l'expoſa publiquement aux Jeux Olympiques. Il repreſente une chambre magnifique, où l'on voit Roxane aſſiſe ſur ſon lit toute éclatante de gloire; mais plus brillante encore par ſa beauté, quoiqu'elle baiſſe les yeux de honte, pour la preſence d'Alexandre, qui eſt debout devant elle. Mille petits Amours voltigent autour, dont les uns levent ſon voile par derriere, comme pour la montrer au Prince; les autres la deshabillent; quelques-uns tirent Alexandre par le manteau, comme un jeune époux plein de pudeur, & le preſentent à ſa maîtreſſe. Il met à ſes pieds ſa Couronne, accompagné d'Epheſtion, qui tient un flambeau à la main, & s'appuie ſur un beau garçon, qui repreſente l'Hymenée. A côté ſont d'autres petits Amours, qui folâtrent avec ſes armes. Les uns portent ſa lance, tout courbés ſous un fardeau ſi peſant; les autres ſon bouclier, ſur lequel il y en a un d'aſſis qu'ils portent comme en triomphe, pendant qu'un autre eſt en embuſcade dans ſa cuiraſſe, qui les attend au paſſage pour leur faire peur. Ce Tableau mit Aëtion en une ſi grande reputation, que celui qui preſidoit aux Jeux lui donna ſa fille en mariage.

ÆTIUS ou ÆCE, en Grec Αἴτιος, d'Amide, Medecin celebre, vivoit du tems des Empereurs Julien & Valentinien. Il mit en abregé tous les Ecrits des Medecins, qui avoient été avant lui, & particulierement ceux de Gallien, ce qu'il recueillit en XVII. Livres. * Marſilius Cagnatus in *Varios.*

ÆVEENS, Peuple de la Paleſtine, dont la Ville Capitale étoit Gabaon, à 30. ſtades de Jeruſalem. * Joſué, *XVIII.* & ſaint Jerôme, *de Locis Hebraicis.*

ÆVOLUS, (Ceſar) Neapolitain, a écrit un Livre des Cauſes de la Sympathie & Antipathie des Effets naturels, publié en 1580. & un autre Ouvrage intitulé *Sephiroth*, ou des Attributs divins, imprimé à Veniſe. * Konig, *Bibliotb. Vet. & Nova.*

ÆX, Iſle environnée d'écueils, dans la Mer Egée, entre Tenedos & Chio. On lui a donné ce nom à cauſe de ſa figure, qui reſſemble à une Chevre. Pline dit que la Mer Egée a tiré ſon nom de cette Iſle, *Liv. IV. Ch.* 12. Il y a eu en Italie une ville de ce nom au Païs des Maſſes. Plutarque parle d'un jeune homme ainſi appellé, dans le Livre des *Queſtions Grecques*, *Queſt.* 12. Et la Fable fait mention d'une Nymphe appellée Æx, nourrice de Jupiter, qui la plaça entre les Aſtres.

ÆZMA (Foppius Scbetrenus d') Juriſconſulte, publia l'an 1605. les Poëſies compoſées dans ſa jeuneſſe. *Juvenilia*, & en 1607. deux Livres in 4. de Diſſertations ſur le Droit Civil. * Konig, *Bibliotb. Vetus & Nova.*

AFCASBI ou AFKALJASBI, ſurnom d'*Ahmed Ben Omad*, Auteur d'une explication ou correction du Livre des animaux compoſé par Demiri. Ce Commentaire eſt intitulé *Aibejan al Tacriri ſi Taſbtiat al Kemal al Demeri.* Il a auſſi compoſé en vers un Ouvrage, qui a pour titre *Eſ-ſafad ſi Kefaiat al ekſad*, c'eſt à-dire, de la moderation que les hommes doivent garder dans l'acquiſition des poſſeſſions. Il mourut l'an de l'Hegire 808. de JESUS-CHRIST 1405. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AFFAYDATI (Fortunat) Philoſophe & Theologien Italien, publia à Veniſe en 1549. des Conſiderations Phyſiques & Aſtronomiques. * Konig, *Bibliotb. Vetus & Nova.*

AFFAN, Arabe, fut pere d'Oſman ou Ottoman, gendre de Mahomet. Nous n'en apprenons autre choſe de l'Hiſtoire des Arabes. * Chevreau, *Hiſtoire du Monde.*

AFFELMAN (Jean) étoit de Weſtphalie. Il commença d'enſeigner la Theologie à Roſtoch à l'âge de vingt-deux ans, & mourut en 1624. Il a publié *Cenſura Lamadami*; un Traité de l'Invocation des Saints & diverſes diſputes.

Digitized by Google

* Henningius Witte, *in Memoriis Theolog. pag.* 179. *&c.*

AFFELN (Jean d') publia l'*Homme Politique* en 1600.

* Konig, *Biblioth. Vet. & Nova.*

AFFLOATI, c'eſt le nom que prennent les Académiciens de Pavie, * Naudé & J. B. Alberti.

AFFIDEZ, en Latin *Affidati*. C'eſt ainſi que les Ecrivains de la baſſe Latinité appelloient ceux qui s'étoient mis ſous la protection de quelque Seigneur, en lui prêtant ſerment de fidelité. * *Conſuetudines de Sicilia, Lib. III. Tit.* 7. & 8. *Gloſſaire* de Charles du Freſne, *aux mots* Affidare & affidatio.

AFFLEGHEM, *Afflighemum*. Abbaïe d'hommes fort conſiderable, & ſituée dans le quartier de Bruxelles en Brabant. * Mary, *Diction.*

AFLAS, ſurnom d'*Ahmed Ben Maah*, Auteur d'un Livre intitulé *Enba fi Schorh al faſal a al ſima*. C'eſt une explication des Attributs & des Noms de Dieu. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 550. de JESUS-CHRIST 1155. * D'Herbelot, *Bibliotb. Orientale.*

AFRANCHI, en Latin *Libertus*. C'eſt ainſi que les Romains appelloient les Eſclaves, à qui ils avoient donné la liberté. Ils faiſoient diverſes claſſes de ces Affranchis: les uns étoient nommés *Ingenui*, dont les Peres & Meres étoient nés de perſonnes Affranchies; *Libertini*, qui étoient nés de Peres & de Meres Affranchis; & *Liberti*, qui avoient été Affranchis eux mêmes. La diſtinction de *Liberti* & *Libertini* ceſſa après la Cenſure d'Appius Cæcus. Les *Liberti* ou Affranchis devenoient Citoïens Romains, mais on ne les admettoit qu'à des Charges de peu de conſéquence, & ceux qui furent tous chaſſés ſous le Conſulat de Piſon, comme nous l'apprenons de Dion. *Liv. XL.* On ne s'en ſervoit pas non plus à la guerre, ſi ce n'eſt dans une extrême neceſſité; au lieu que les Parthes n'avoient preſque que des Eſclaves dans leurs Armées, comme nous l'apprenons de Juſtin, *Liv. XLI.* On ſe ſervit deux fois d'Affranchis dans la guerre, ſous l'Empire d'Auguſte. Il envoïa quelques Troupes d'Affranchis, pour garder les frontieres d'Illyrie, & d'autres pour la défenſe du Rhin. * Suetone, *in Aug. ch* 25. Appian. Alex. *de Bell. Civil. Lib. I. &* Tacitus, *de Bell. Afric. cap.* 2. Les Affranchis n'étoient pas ſeulement diſtingués des Patriciens, en ce qu'ils ne pouvoient poſſeder les Charges importantes, ils l'étoient encore par leurs habits, ſoit tout ceux qui n'étoient que *Libertini*. Outre cela les *Ingenui* & les *Libertini* n'étoient point diſpenſés de porter la marque des Affranchis, à qui on perçoit l'oreille, comme nous l'apprenons d'un Scholiaſte de Juvenal ſur la *Satyre I. vers* 104. Dans la ſuite des tems & du mauvais Gouvernement des Empereurs, les Affranchis devenus inſolens & abuſant du credit qu'ils s'étoient acquis par leurs flateries & leurs lâches complaiſances auprès de pluſieurs des ces Princes efféminés, ſe crurent tout permis, & monterent à un haut point de puiſſance & de richeſſe, comme Tacite s'en plaint au premier Livre de ſon Hiſtoire. Tels furent Licinius & Pallas ſous l'Empereur Claude; Carus & Maſſa ſous Neron; Aſiaticus ſous Vitellius; Parthenius ſous Domitien, &c. Mais ceux qu'on nommoit *Ingenui*, deſquels au moins l'aïeul avoit été affranchi, ou qui tiroient de plus loin cet avantage, avoient quelque prerogative ſur les Affranchis du ſecond ordre, & même leurs enfans pouvoient être faits Chevaliers Romains. Au reſte, les ſimples Affranchis n'avoient pas anciennement la permiſſion de ſe marier avec la fille d'un de ceux qu'on nommoit *Ingenui*, ni même de faire un teſtament, juſques à ce que cela leur fut accordé par la Loi *Papia Poppea*, comme le montre Barn. Briſſonius *Lib. de Jure Connub.* mais ils pouvoient heriter & avoir part aux Legs des Teſtateurs. * Roſin, *Antiquit. Romanar. Lib. I. Cap.* 20. Symmachus *Lib. X. Epiſt.* 54. & Thom. Dempſter. *in Paralip.*

Quant à la maniere de donner la liberté aux Eſclaves, ce que les Romains appelloient *Manumiſſion*, elle eſt un peu differente parmi ces peuples & parmi les Grecs, & elle n'étoit pas auſſi toûjours la même. Car, ou l'Eſclave, du conſentement ou par l'ordre de ſon Maître, qui lui avoit fait du bien, alloit déclarer ſa liberté & donner ſon nom ſur le Regiſtre des Citoïens: & cette maniere d'acquerir la liberté tiroit ſon origine, ſelon Ulpien, de Servius Tullus, ſixiéme Roi des Romains; ou l'Eſclave étoit declaré libre par l'impoſition d'une Verge, qu'on appelloit *vindicta*, que le Preteur portoit ſur ſa tête; & l'on tient que l'Auteur de cette ſeconde maniere fut Valerius Publicola, qui l'introduiſit la premiere année après que l'on eut chaſſé les Rois de Rome; ou enfin, un Eſclave acquerroit la liberté par le Teſtament de ſon Maître, qui la lui donnoit après ſa mort. La ſeconde de ces trois manieres étoit la plus ordinaire. Quand un Maître vouloit donner la liberté à ſon eſclave, il le menoit devant le Preteur, ce qui s'étoit fait anciennement devant le Conſeil, & le prenant par la tête, ou par quelque autre partie du corps, après avoir prononcé ces paroles, *je declare cet homme-là libre*, il retiroit ſa main, pour marquer qu'il le laiſſoit aller où il vouloit; & c'eſt d'où le mot de *Manumiſſion* tire ſon origine. Alors le Preteur tenant la verge ſur la tête de l'Eſclave, après avoir prononcé à ſon tour ces paroles, *je declare cette homme là libre*, la préſentoit un Officier de Juſtice, qui la prenoit & en donnoit un coup ſur la tête de l'eſclave: après quoi il le frappoit de la main ſur la joüe & ſur l'épaule. C'eſt de là que vient, qu'eſt venuë la même coûtume, que quelques Princes & Grands Seigneurs ont aujourd'hui, quand ils envoïent la premiere fois à la guerre les jeunes Gentilshommes, qui les ont ſervis; ce que les Allemands appellent *Wehrhafft machen*. Il n'étoit pas neceſſaire, que la ceremonie dont on vient de parler, ſe fit toûjours devant le Tribunal du Préteur; elle ſe pouvoit auſſi faire à ſon paſſage, quand il ſortoit pour aller aux bains, aux jeux publics ou ailleurs. Ceux qui étoient ainſi mis en liberté, avoient la tête raſe, & portoient un certain bonnet, qui étoit la marque de cette liberté qu'ils avoient acquiſe, & qui les mettoit au rang des Citoïens. Tertullien dit dans le Traité *de la Reſurrection de la Chair*, que de ſon tems les Eſclaves qui devenoient Affranchis, recevoient de leurs maîtres une robe blanche avec un anneau d'or, & qu'on ajoûtoit un nouveau nom à celui qu'ils avoient auparavant: & même les trois noms, que chaque Romain portoit, n'étoient pas tant une marque de Nobleſſe que de liberté. Il y avoit auſſi d'autres ſortes d'affranchiſſemens ou de Manumiſſions, qu'on appelloit conditionnelles & imparfaites, lorſque le Maître ſe reſervoit de certains ſervices, juſques à ſa mort, après laquelle la liberté demeuroit entiere & pour toûjours. A quoi il faut ajoûter deux remarques conſiderables. La premiere eſt que lorſque l'eſclave, durant le tems de ſa ſervitude, avoit commis quelque crime, pour lequel il avoit été châtié, ou par la priſon, ou par le foüet, ou par quelque note d'infamie, qui lui demeuroit au front, étoit rentré en grace auprès de ſon Maître, il ne pouvoit acquerir que la plus baſſe liberté, & il étoit diſtingué des autres Affranchis par le nom de *Libertas dedititia*: ce qui fut ordonné par la Loi *Ælia Statia*. La ſeconde remarque eſt, qu'il y avoit diverſes peines ordonnées pour les Affranchis, qui ſe montroient ingrats envers leurs Maîtres, qui manquoient pour eux de reſpect, qui ſe rendoient leurs Délateurs, qui les outrageoient de coups ou d'injures, ou qui refuſoient de les aſſiſter, s'ils venoient à tomber dans la pauvreté ou dans quelque ſorte diſgrace. Ces Affranchis ingrats étoient punis, ou par l'exil, ou en les envoïant aux mines, ou en retardant de nouveau leur liberté. Ciceron, *Liv. I des Epitres à Atticus, Epit. XII.* ſe plaint d'un Affranchi en ces termes, *Libertum ego habeo, ſanè nequam hominem; j'ai un Affranchi, qui eſt un peadard.* Il en étoit des Eſclaves parmi les Grecs, à peu près comme parmi les Romains; à la reſerve qu'ils ne donnoient pas d'abord à leurs eſclaves le droit de Bourgeoiſie avec la liberté, & que cette liberté ſe pouvoit acheter, malgré la volonté des Maîtres, pour une ſomme d'argent. C'eſt ce que dit Plaute dans la *Caſina*:

Vobis invitis, atque amborum ingratiis,
Una libellâ liber poſſum fieri.

Outre les Auteurs déja citès, voyez pour tout cet Article, * Marculf. *Liv II. c.* 33. Jacob Raevard. *Variar. Lib. IV. c.* 9. Adr. Turneb. *Adverſar. Lib XVIII. c.* 3. & Sam. Petit. *Comment. in LL. Atticas, Lib II Tit.* 6.

AFRASIAB, neuviém. Roi de Perſe de la premiere Dynaſtie, qui porte le nom de *Pichdadiens*. Il étoit Turc de naiſſance, & Roi de tout le Païs qui s'étend au delà du fleuve Oxus en Gihon, vers l'Orient & le Septentrion. On appelloit autrefois ce Païs-là Touran; mais il a eu depuis le nom de Turqueſtan. Quoique ce Prince fût Turc de naiſſance, il deſcendoit neanmoins de Tour, fils de Fetidoun Roi de Perſe, & prétendoit par conſequent avoir de grands droits ſur ce Roïaume. Il commença donc à les faire valoir contre Manougeher, qui y regnoit, & loi fit une guerre ſi opi-

naître, qu'il le contraignit enfin de s'enfuïr dans les montagnes du Thabareſtao, qui eſt l'Hircanie. Il accorda neanmoins quelque tems après, la paix à ce Prince fugitif, & il lui permit de rentrer dans ſes Etats, à condition que le fleuve Gihon ou Oxus ſerviroit de ſeparation entre les deux grands Etats d'Iran, c'eſt-à-dire de Perſe, & de Touran, c'eſt-à-dire du Turqueſtan.

Cette paix dura autant que la vie de Mamougeher ; mais Naudar ſon fils qui lui ſucceda, ne put s'empêcher d'avoir de grands démêlés avec Afraſiab. Ces démêlés lui attirerent ſur les bras une Armée effroiable de Turcs, qui paſſerent le Gihon & vinrent fondre ſur lui. Afraſiab, qui étoit à leur tête, livra la bataille à Naudar, & le tua de ſa propre main. Ce coup ſeul termina la guerre : car l'Armée Perſienne dépourvûë de Chef ſe mit en deroute, enſorte que le Turc devint maître de la Perſe, & y regna paiſiblement pendant douze ans. Il y avoit alors dans ce Roïaume un Seigneur de marque, qui paſſoit pour un des plus anciens & des plus vaillans heros de Perſe. On le nommoit *Sam Neriman* : mais il mourut dans cette conjoncture fatale pour ſon Païs. Sam laiſſa pour heritier de ſes biens & de ſa valeur un fils nommé *Zal Zer*, lequel ne pouvant ſouffrir les dégats & les cruautés que les Turcs exerçoient dans ſon Païs, ramaſſa un corps de Troupes aſſés conſiderable avec lequel il entreprit de faire la guerre à Afraſiab ; ſon deſſein lui réüſſit ſi bien, qu'en effet il le chaſſa de la Perſe, & le repouſſa juſqu'au delà du Gihon. Ce grand homme, après avoir délivré ſon Païs d'un joug inſupportable, au lieu de s'emparer du Trône, chercha dans la Famille Roïale quelque perſonnage qu'il pût y élever. Il trouva enfin un Prince de cette Maiſon, nommé Zou ou Zab, fils de Taha maſb, qu'il fit couronner. Il rétablit par ce moïen l'honneur de ſa nation, & repara la brêche qu'un Uſurpateur étranger avoit faite à la Monarchie des Piſchdadiens.

Kiſchtaſb fils de Zou, qui ſucceda peu après à ſon pere, ne fut pas ſi heureux que lui : car il fut auſſi dépoüillé & chaſſé de ſes Etats par Afraſiab lequel ſe rendit *ainſi* maître pour la troiſiéme fois de toute la Perſe. Cette conquête des Turcs termina en même tems & la vie de Kiſchtaſb & la Monarchie des Piſchdadiens.

Zal Zer cependant, qui s'étoit cantonné & fortifié dans le Païs du Midi, que l'on appelle *Siſtan* ou *Segeſtan*, avec ſon fils Roſtam, ſongeoit continuellement à delivrer ſon païs de ces hôtes farouches & cruels, qui le déſoloient de plus en plus, lorſqu'il s'éleva tout d'un coup un Prince vaillant & vigoureux, qui leva l'étendard contre les Turcs.

Ce Prince ſe nommoit *Kaiſobad*, que l'on reconnoît pour le fondateur de la ſeconde Dynaſtie ou famille regnante des anciens Rois de Perſe. Ce Prince n'eut pas été plûtôt proclamé par les peuples, qu'il appella auprès de lui Zal Zer & Roſtam ſon fils, & leur confia le commandement de ſes Armées. Ils marcherent auſſi tôt tous deux contre Afraſiab, ils le défirent entiérement, & le chaſſerent tout-à-fait de la Perſe. Cette diſgrace ne l'empêcha pas de remettre encore ſur pied de nouvelles Troupes, & de faire un dernier effort contre les Perſans, ſous le regne de Kaikhoſrou, petit fils de Kaicobad : mais cette derniere guerre lui fut fatale ; car aïant été pouſſé lui & Ghartſchiavez ſon frere dans les montagnes d'Adherbigian, ou de Medie, ils y furent tous deux pris & mis à mort. C'eſt ce que raconte Khondemir.

Mais comme il faudroit qu'Afraſiab eût vêcu au moins trois ou quatre cens ans, pour avoir pû faire toutes les expeditions militaires que nous avons vûes ; quelques Hiſtoriens ont écrit que tous les Rois du Turqueſtan, qui ont remporté de ſi grandes victoires dans ces anciens tems, prenoient le titre d'*Afraſiab* ou de *Forſiab*, qui ſignifie *Conquerant de la Perſe*. Le Poëte Ferdouſi dit dans ſon *Schah-nameh*, ou Hiſtoire des Rois de Perſe en vers, que tout le tems du regne d'Afraſiab peut être comparé à une nuit ſort obſcure, qui a couvert toute la Perſe, juſqu'à ce que le Soleil de la Famille Roïale de cette Nation l'ait diſſipée.

Ce Prince n'a pas manqué neanmoins de laiſſer des monumens de ſa gloire à la poſterité : car le Tarikh Montekheb dit qu'il eſt le fondateur de la Ville de Bagdet, qui n'étoit avant lui qu'un village, & que cette ville étoit encore retournée à ſon premier état, lorſque le Calife Almanſor la rebâtit. Toutes les Familles Turques, qui ont fait du bruit dans le monde, prétendent deſcendre de ce grand Conquerant. Seljuc fondateur de la Monarchie des Seljucides vouloit que l'on crût qu'il étoit le trente-quatriéme de ſes deſcendans en ligne droite & maſculine : & les Monarques Othomans, qui pretendent toucher aux Seljucides par la famille d'Ogouzz han, prennent volontiers dans leurs titres celui d'Afraſiab, tant pour marquer leur nobleſſe, que pour faire eſtimer leur valeur, particulierement depuis que dans les derniers tems ils ont remporté de grands avantages ſur les Perſans. * D'Herbelot.

AFRODISSIOUN, Ville de la Province d'Afrique ou de la Cyrenaïque, que Mahadi, premier Calife des Fathimites, fit rebâtir fort ſomptueuſement ſous le nom de *Mahadiah*. * D'Herbelot.

AFSCHIN (Haidar fils de Kaous.) Il étoit Turc de Nation, & de condition ſervile. Son merite l'éleva juſqu'au commandement general des Armées du Calife Motaſſem l'Abaſſide. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

AGABA, Forteresse près de Jeruſalem, que Galeſſe, qui en étoit Gouverneur, remit entre les mains d'Ariſtobule, fils d'Alexandre Janneus & d'Alexandra ſur nommée Salomé, & frere d'Hircan, pour lui ſervir de retraite. * Joſephe, *Antiq. Liv. XIII. Ch.* 24.

AGAD, Ville de la Tribu d'Iſſachar, au pied du Mont Hermon. * Saint Jerôme, *in Locis Hebraicis.*

AGADES, petite Ville du Zaara en Afrique. Elle eſt ſituée dans le Deſert de Lempta, à la ſource de la riviere de Nubia, environ à quarante lieuës de la ville de Lempta vers le Midi. * Jean Leon Baudrand.

AGAGAMMATES, ou ſelon d'autres, *Agamantes* ou *Agaemmates*, certains peuples vers les Palus Mæotides, dont il eſt fait mention dans * Pline, *L. V. VI. Ch.* 7.

AGALLA, Ville d'Arabie dans la Tribu de Ruben, qu'Alexandre Janneus premier du nom, Roi des Juifs, prit ſur Aretas Roi des Arabes, avec pluſieurs autres. Quelques années après, ſon fils Hircan les rendit à ce Roi Arabe, pour lui avoir donné du ſecours contre ſon frere Ariſtobule, qui lui diſputoit la Couronne & le Pontificat. Cela arriva l'an du monde 3939. avant JESUS-CHRIST 65. * Joſephe, *Antiq. Liv XIV. Ch.* 2.

AGALLIAS, Ancien Auteur, dont il eſt parlé au ſujet d'Ariſtophane dans les petites Scholies ſur l'Iliade d'Homere, *pag.* 320.

AGALLIEN, un des Generaux d'Armée de Leon d'Iſaurie, à qui cet Empereur donna l'an 727. le commandement de ſon Armée Navale. Mais s'étant revolté contre ſon Prince avec un certain Etienne, qui lui avoit été donné pour compagnon, & tous les vaiſſeaux aïant été brûlés ou coulés à fond, on fit mourir tous les rebelles qu'on put prendre de la faction d'Agallien ; & lui-même ne voïant plus de reſſource, ſe précipita dans la mer. * Chevreau, *Hiſt. du Monde, Liv. IV.*

AGAMANA, Ville de la Méſopotamie, ſelon Ptolemée : c'eſt peut-être la même que l'Agabana d'Ammien Marcellin.

AGAME, Ville de l'Aſie Mineure dans le Roïaume du Pont, au voiſinage d'Heraclée. * Etienne le Geographe.

AGAMIE, Promontoire & Port de Mer dans la Troade, ſelon Hellanicus cité par Suidas & Etienne le Geographe.

AGAPE, Dame Eſpagnole de grande Maiſon, qui donna dans les erreurs des Gnoſtiques avec le Rheteur Elpidius, du tems de l'Empereur Theodoſe. * Horoius, *Hiſt. Eccleſ. pag.* 97. *Voïez* AGAPETES.

AGARIC, riviere de l'Amerique, qui roule l'or & qui ſe va jetter dans le grand Fleuve des Amazones. * Chevreau, *Hiſtoire du Monde, Liv IX.*

AGASE, fille d'un Roi des Bretons, qui fut mariée à Durſton Roi d'Ecoſſe, & bien-tôt après repudiée ſur de faux ſoupçons. * H. Boëth. *Lib. II.*

AGASTE, ſecond Archonte perpetuel d'Athenes, ſucceda à Medon vers l'an du Monde 2919. ſelon Bunting ou 3004. ſelon d'autres, & eut Archippe pour Succeſſeur. Il regna trente-ſix ans. * Chevreau, *Hiſtoire du Monde, Liv. VII.*

AGATHEMERUS ORTHON, en Grec Ἀγαθήμερος ὁ Ὀρθών, a écrit une Hypotypoſe de Geographie miſe au jour par les ſoins d'Iſaac Voſſius, comme ſon pere l'avoit promis, *Chap. XI. de la Philologie.* Nous en avons une édition d'Amſterdam de 1671. avec des Notes, par les ſoins de Samuel Tennulius.

AGATHOCLIS, AGATHOCLE ou AGATHOCLE'E. Il y a deux iſles de ce nom dans le Golfe Arabique, ſelon Ptolemée, & un lieu en Afrique, dit la Tour d'Agathocles à 30. milles d'Utique, ſelon Appien.

AGATHOPE, celebre dans l'iſle de Crete par ſa foi en Jesus-Christ. Baronius le nomme avec pluſieurs autres dans ſes Annales.

AGATHOSTRATE, Rhodien, à ce que l'on croit, remporta une celebre victoire ſur le General de la flote de Ptolomée Roi d'Egypte. * Polyen. *l.* 5.

AGAVES, Peuples Septentrionaux, dont Homere fait mention au commencement du *Liv. III. de l'Iliade.* Il les repreſente comme une nation point malfaiſante, ſans richeſſes, & qui ne vivoit que de lait de Jument. *Voyez* les Scholiaſtes ſur Hezychius, au mot Ἀγαυοὶ ἵπποι Σκύθαι.

AGAURES, Peuples qui habitent les montagnes de Bagamedri Roïaume de l'Abyſſinie en Afrique. Ils ſont Chrétiens, & ne pouvant ſouffrir le changement de Religion que les Jeſuites leur vouloient faire faire, ils ſe revolterent contre le Roi d'Abyſſinie, & invitans à les ſecourir un certain Melacaxus de la Famille Roïale, ils reduiſirent le Roi à de telles extremités, qu'il fut obligé de confirmer leur ancienne Religion. Ce Prince avoit été gagné par les Jeſuites. * Ludolph, *Hiſtoire d'Ethiop. Liv. III & XI.*

AGDESTE ou AGDISTE, Montagne de Phrygie, près de Peſſin ou Peſſinus, aujourd'hui Poſſene, ſelon Thevet. Attis y fut enſeveli, ſelon Pauſanias dans les Attiques. Hezychius nous apprend que Cybele, mere des Dieux, fut auſſi nommée Agdeſte ou Agdeſtis. Il eſt parlé dans Arnobe de la fureur d'Agdeſte. * Voſſius *de l' Idolâtrie, Chap.* 20.

AGDUANI, ſurnom d'un Docteur & Directeur de Soſis, nommé *Abdal-Khalek.* Il eſt fort eſtimé parmi les Muſulmans, pour ſa pieté & pour ſa ſpiritualité. Huſſain Vaez rapporte à ſon ſujet une ſentence tirée de la tradition & conçûe en ces termes: *Craignez la preſence d'un veritable fidelle; car il poſſede l'art de la Phyſionomie en perfection, & penetre, par un diſcernement tout particulier, ce qu'il y a de plus caché dans le cœur des hommes.* L'exemple qu'il donne enſuite de ce Docteur en eſt un aſſés bon témoignage. Il raconte qu'Agduani ſe trouvant un jour en conference avec ſes Diſciples, un jeune homme, qui paroiſſoit par ſon exterieur faire profeſſion d'une vie reglée, ſe preſenta avec une robe de Derviſche, portant ſous ſon bras un de ces petits tapis qui ſervent aux Muſulmans pour ſe mettre à terre lorſqu'ils font leurs prieres. Il entra avec cet équipage dans la ſale de la conference; & aïant pris ſa place en un coin, il fut pendant quelque tems attentif aux diſcours & aux entretiens qui ſe faiſoient dans cette aſſemblée. Enfin il rompit ſon ſilence & demanda au Docteur qui y preſidoit, l'explication de la ſentence qui a été rapportée. Agduani le regarda d'abord fixement, puis lui dit ces paroles: *Le ſens de cette propoſition eſt, que vous quittiez la ceinture, marque de votre infidelité, que vous portez ſous la robe de Derviſche, & que vous faſſiez une profeſſion ſincere de la foi.* Le jeune homme nia d'abord la choſe; mais aïant été dépoüillé de ſa robe; & la large ceinture qu'il portoit comme Mage de Religion, & Adorateur du feu, venant à paroître, il admira le diſcernement merveilleux que ce Docteur avoit reçu de Dieu, & fit en coupant lui-même ſa ceinture, une profeſſion ſolemnelle du Muſulmaniſme.

Un fait ſi ſurprenant donna occaſion à notre Docteur de faire une exhortation pathétique à ſes Diſciples. Voici entr'autres choſes ce qu'il leur dit: *Venez, mes chers amis, & tenons tous compagnie à ce Neophite, il a coupé la ceinture exterieure qui le tenoit lié à l'infidelité, & pour nous qui ſommes depuis long-tems éclairés par la foi, coupons nos ceintures interieures, qui nous tiennent attachés à nos mauvaiſes inclinations & à nos paſſions.* * D'Herbelot, *Bibloth. Orientale.*

AGEDA, Village de Portugal, ſitué dans la Province de Beira, ſur la petite riviere d'Ageda, entre la ville de Porto & celle de Coimbre. * Maty, *Dict.*

AGELI, ſurnom d'Aboul foroüh Aſad Ben Mahmoud al Eſfahani, c'eſt-à-dire, *natif d'Iſpahan*, Auteur qui mourut l'an 600. de l'Hegire. Il a compoſé un Livre, qui a pour titre, *Aſar al Vaadh*, c'eſt-à-dire, *des Dommages cauſés par les conſeils.* * D'Herbelot.

AGEN al-Roumi. Surnom de Mohammed ben Adel, Auteur d'un Livre intitulé, *Ergoa al olm.* Il mourut l'an 900. de l'Hegire, de Jesus-Christ 1494. * D'Herbelot, *Bibloth. Orientale.*

AGEMYTHE, Ville d'Aſie au delà du Gange, dont il eſt fait mention dans Ptolemée.

AGESIAS, Archonte d'Athenes, regnoit l'an premier de la 114. Olympiade. Il y a eu un autre Ageſias de Syracuſe, fils de Soſtrate. * Hoffman, *Lexicon Univerſale.*

AGESIDAME, de Locres, Vainqueur aux Jeux Olympiques; on trouve une Ode dans Pindare en ſon honneur.

AGESIMATES, Peuple de la Gaule Aquitanique, voiſin des Pictons. * Pline, *liv* 4. *ch.* 19.

AGESIUS (Thaddée) natif de Bohême, a écrit un Livre de la Bierre, un Traité de *Metopoſcopia, ſive Frontiſpicina*; un Livre d'*Aphoriſmes Metopoſcopiques*, c'eſt à dire, concernant la Phyſionomie. * Chiflinus, *in Theatr. Homin. Literator.*

AGESSE, ancienne Ville de Thrace, dont Etienne le Geographe fait mention. Goltzius parle des Ageſſiens dans une Médaille de Gordien.

AGGIUL FELANOS, en Latin *Philomelium*, petite Ville autrefois Epiſcopale. Elle eſt dans la Natolie vers la ſource du Madre. * Baudrand.

AGGRINES, certain Peuple de Grece, dont Ciceron parle dans l'Oraiſon contre Piſon, & qu'il dit avoir paſſé dans le pais des Dolopes.

AGHER & AGBER, *Agbera, Aghera*, Bourg du Comté de Titone dans l'Ultonie, Province d'Irlande. Ce Bourg eſt dans la contrée & à une petite lieuë de la ville de Cloghet; & il a le droit de députer au Parlement d'Irlande. * Maty, *Dictionnaire.*

AGIA PARASCEVE, Fauxbourg de la ville de Conſtantinople, dont il eſt ſeparé par un petit Golfe, qui ſert de port à cette ville. * Maty, *Diction.*

AGIAL, Jahia Ben Abibeer Ben Agiar, Auteur Arabe, qui a compoſé un Livre intitulé, *Idhah ſil Nesh*, c'eſt à-dire, Eclairciſſement ſur les Généalogies. * D'Herbelot, *Bibliot. Orientale.*

AGIALI, ſurnom d'Aſaad Ben Mohammed al Elſahani, c'eſt-à-dire, d'Iſpahan, mort l'an 600. de l'Hegire, de Jesus-Christ 1203. il eſt Auteur d'un Livre intitulé, *Teimat al-Teimat, Addition aux Additions*, qui ont été faites au Livre intitulé, *Jetimat al dehr.* * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AGIALOUI, ſurnom de Schamſeddin Mohammed Ben Ali, qui a abregé le Livre de Gaſali, intitulé, *Ahia al oloum.* Cet Auteur mourut l'an 815. de l'Hegire, de J. C. 1410. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AGIALOUN, Ebn Kadhi Agialoun, Auteur Arabe d'un Livre intitulé, *Tashih*, c'eſt-à-dire, *Corrections* d'un Livre de *Nauavi*, qui porte le titre de *Monhage al Thalebin*, c'eſt-à dire, *la Methode des Curieux*, ou *de l'acquiſition de la Science.* C'eſt un Livre de Theologie Scholaſtique, traité ſelon la methode des Muſulmans, & compoſé par Mohieddin Nouaui Docteur Schafeien. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AGIARI, ſurnom d'Abubecre Mohammed Ben Huſſain, qui a compoſé l'Hiſtoire d'Omar Ben Abdalaziz, Caliſe, de la race des Ommiades, ſous le nom d'Akhbar. Cet Auteur mourut l'an 360. de l'Hegire, & de Jesus-Christ. 970. Nous avons encore de lui un Livre ſur les quarante Traditions. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AGIGE ou Ogiaige, ſurnom de Mohammed Al-Baſri, natif de Baſſora, qui a ramaſſé les Poëſies de pluſieurs Auteurs Khovarêſmiens, ſous le titre d'*Aſchaar al-Khovarezmiah.* Il mourut l'an 530. del'Hegire, & de J. C. 932. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AGILE ou AILE, premier Abbé de Rebets en Brie, vers l'an 642. ſous le regne de Dagobert. Il étoit fils d'Agnoalde, qui avoit une Charge honorable dans la Cour de Childebert Roi de Bourgogne. On lui attribuë pluſieurs miracles ſuivant l'uſage des Legendaires de ce ſiécle, auſſi feconds en faux miracles que les premiers l'ont été en veritables. * *Baillet vies des Saints.*

AGIURD, Promontoire ou Cap de la Province de Zanguebar, qui s'avance entre les villes de Bats & de Tahana. Il a la premiere de ces villes au Midi, & la ſeconde au Septentrion, en tirant vers Sofala. Ce cap eſt fort dangereux, à cauſe des gouffres qui attirent les vaiſſeaux, ſi on n'a le ſoin de les en éloigner. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AGLA, AEGLA, Ville du Roïaume de Fes, ſituée dans la partie Meridionale de la Province d'Haſbat, ſur la riviere de Guarga, entre la ville de Fez & celle d'Azille. * Baudrand. Marmol.

AGLAB, Ibrahim Ben Aglab, fut envoïé par le Caliſe Haroun Raſchid pour Gouverneur en Afrique. l'an de l'Hegire 184. de Jesus-Christ 800. Mais il ſe comporta

plûtôt en Prince abſolu qu'en Gouverneur, & conquit un fort grand païs pour lui & pour les ſiens, qui ne relevoient du Calife que par bienſeance. Ses Succeſſeurs demeurerent maîtres d'une grande partie de l'Afrique, ſous le nom d'*Aglabites* ou *Aglebites* juſqu'en l'année 296. de l'Hegire, qui eſt l'an de JESUS-CHRIST 908. Alors Ziadat allah, deſcendant Prince de cette Dynaſtie, fut dépoüillé de ſes Etats par Abou Abdallah, ſurnommé *Mohtaſſeb Billah*, qui fut, pour ainſi dire, le précurſeur des Fathimites. Ainſi les Aglebites ne demeurerent maîtres en Afrique qu'environ cent douze ans, & leur Dynaſtie ſe termina en la perſonne du même Ziadar allah, qui aïant été tué dans un combat, ne laiſſa point de poſterité dont on ait parlé. Il faut cependant remarquer que les Aglebites ne poſſedoient en Afrique que les païs qui s'étendent depuis l'Egypte juſqu'à Tunis: car les Adarciſſah ou Edriſſites tenoient pour lors le reſte de la Barbarie, avec Sebte, Fez, Tanger, & tout ce qui appartient aux Provinces de Mauritanie & de Numidie, d'où ils furent auſſi chaſſés par les Fathimites. Novairi compte onze Princes de la Famille des Aglabites. Ebn Batrix écrit que Ziadat Allah aïant été défait, s'enfuit en Egypte, d'où il ſe retira avec ſa Famille à Ramla, ville de la Paleſtine, où il mourut. * D'Herbelot, *Bibliothéque Orientale.*

AGLIO, *la Cava dell' Aglio*, Ruines de l'ancienne ville d'*Algidum*. Elles ſont dans la Campagne de Rome, près de la ville de Freſcati, ſur la montagne d'Aglio, & près du bois qu'on nomme *la Selva d'Aglio*. * Maty.

AGMAT, Province d'Afrique, qui a fait une partie de l'ancienne Mauritanie. Elle comprend une partie des collines & des vallées du mont-Atlas, qui ſont très fertiles, & où l'on joüit d'un air très pur; au lieu que celui de Maroc & des autres villes de ces quartiers-là eſt fort mal ſain. Il y a dans cette Province une ville qui porte auſſi le nom d'*Agmat* ou d'*Agmet*. *Voyez* AGMET. Le Geographe Perſien la place dans le troiſiéme Climat. Ce fut en ce lieu-là qu'Ebn Tomrout, qui a fondé l'Empire des Almohadis, ſe retira, après avoir diſputé contre les Docteurs Marabouts du Prince Ali. * D'Herbelot, *Bibliotb. Orientale.*

AGNAH, Edriſſi écrit que c'eſt une des principales Villes de l'iſle de Serandib ou Zeilan aux Indes, où le Roi de cette iſle fait ſon ſéjour. Il la place dans le troiſiéme Climat. * D'Herbelot, *Bibliotb. Orientale*

AGNANE, Ville & Abbaïe, ſur l'Etang en Languedoc, près de Montpellier. * Davity.

AGNANO, I Bagni d'Agnano, *Amœna Thermæ*, Bains renommés & fort frequentés dans la Terre de Labour, Province du Roïaume de Naples, entre Cumes & Bayes. * Baudrand.

AGNANO, *Agnanus Lacus*, Lac de la Terre de Labour, Province du Roïaume de Naples, à quelques milles de la ville de ce nom. Ce lac eſt tout environné de montagnes, il eſt extrémement profond & plein de ſerpens. On en rapporte encore cette particularité, c'eſt que ſi les bêtes entrent dans une caverne voiſine, qu'on nomme *la Caverne du Chien*, elles y ſont ſuffoquées par l'odeur du ſouffre; mais ſi on les en retire, & qu'on les plonge dans ce lac, elles reviennent d'abord de leur évanoüiſſement. Peut-être que tout autre eau pourroit bien avoir la même vertu. * Maty, *Dictionnaire.*

AGNELLE, autrement ANDRE', Abbé de ſainte Marie des Blachernes, & de ſaint Barthelemi de Ravenne, étoit de cette derniere ville. Il étoit encore fort jeune, quand ces deux Abbaïes lui furent confiées. Il occupoit la dixiéme place parmi les Prêtres du tems de Petronace, qui remplit le Siége de Ravenne depuis l'an 811. juſques vers l'an 837. A la priere des Prêtres de cette Egliſe, il entreprit d'écrire la Vie des Evêques de Ravenne. Cette piece étoit reſtée en Manuſcrit, juſqu'à ce que l'Abbé Bacchini la publia ſous ce titre en 1708. *Agnelli, qui & Andreas, Abbatis ſanctæ Mariæ ad Blachernas, & ſancti Barthelomæi Ravennatis Liber Pontificalis, ſive Vitæ Pontificum Ravennatum. D. Benedictus Bacchinius, Abbas ſanctæ Mariæ de Lacroma, O. S. B. Congreg. Caſinenſis, ex Bibliotheca Eſtenſi eruit, diſſertationibus & obſervationibus, nec non appendice Monumentorum illuſtravit & auxit, &c.* A Modene en 1708. L'édition ne nous donne pas une grande idée ni du ſtyle de l'Auteur, ni de l'habileté du Copiſte, qui a écrit le Manuſcrit dont il s'eſt ſervi. *Quæ*, dit il, *barbarè ſcripta fuerant, corruptiſſimè deſcripta invenit.* * *Journal des Sçav. Novembre 1710. pag. 562. &c.*

AGNETTIN, en Latin *Agnetinum*, Ville de Tranſſylvanie, près de la riviere d'Herpach, à une journée d'Hermanſtat. * Hoffman *Lexic. Univerſ.* Baudrand.

AGNOLUS (Michel) a écrit de l'Interdit de Paul V. Cet Ouvrage eſt imprimé à Francfort *in 4°*.

AGNON, *Morgantium*, Ville ruinée, dont on voit à peine les veſtiges. Elle étoit en Sicile, ſur la riviere de Jaretta, entre la ville de Leontini & celle de Catania. * Baudrand, *Dictionn Geograph.*

AGNUS, Bourg dans l'Attique, qu'Etienne le Geographe dit avoir été de la Tribu Demetriade. Suidas le met dans la Tribu Acamantide, Phrynicus dans l'Attalide. Plutarque, dans la Vie de Theſée, appelle un habitant de ce Bourg Ἀγνούσιος. * Lubin, *Tables Geographiques.*

AGONISTARQUE, *Agoniſtarcha*, dans les anciens Gymnaſes ou lieux d'exercice, étoit celui qui avoit ſoin de faire exercer les Athlétes avant qu'ils combattiſſent. Il eſt fait mention de cette Charge dans une Inſcription rapportée par Ligorius en ces termes.

APOLLINI INVICTO
SACRUM.
M. AURELIUS. M. AUG.
LIB. APOLLONIUS.
AGONISTARCHA COM
MODIANUS.

L'Agoniſtarque étoit different du Gymnaſiarque, & du Xyſtarque, dont le premier tenoit le premier rang entre les Officiers du Gymnaſe, & l'autre le ſecond. Il differoit auſſi du Preſident du Jeu, *Præfectus Ludi*, du Gymnaſte, du Progymnaſte, du Pædotribe. On peut conſulter ſur tous ces Emplois. * Mercurialis, *de Arte Gymnaſtica, libro 1. cb. 12.*

AGOUSTE, *Sinus Auguſtanus*, petit Golfe de la Mer de Sicile, qui a pris ſon nom de la ville d'Agouſte, qui étoit bâtie ſur ſes bords, & qui eſt maintenant ruinée. * Maty, *Dictionnaire.*

AGRAGAS, ou ACRAGAS. Il y a eu cinq villes de ce nom, ſelon Etienne le Geographe. La premiere dans la Sicile, appellée aujourd'hui Gergenti. *Cherchez* GERGENTI. La ſeconde dans la Thrace. La troiſiéme dans l'Eubée. La quatriéme en Cypre. La cinquiéme en Italie. On ne ſçait preſque rien de ces quatre dernieres.

AGRAK, C'eſt le nom que quelques Voïageurs donnent à ce que les Anciens appelloient le païs des Parthes; & que d'autres appellent *Al-Gebal*, *Arak-el-Ajem*, *Hierakagemi*. Elle avoit pour ſa Capitale Hecatompyles, que quelques-uns prennent pour Iſpaham, qui l'eſt aujourd'hui de la Perſe. * Chevreau, *Hiſtoire du Monde.*

AGRAULAS, Bourg & Château dans le Condomois en Guienne, aux Comtes de Beſoles, près de Gondrin. * Davity, *Deſcription de la France.*

AGRAULE, en Grec, Ἀγραυλος Bourg de l'Attique auprès d'Athenes, de la Tribu Erechtheïde, auquel Agraulos fille de Cecrops donna ſon nom. * Lubin, *Tables Geographiques.*

AGRESPHON, ancien Auteur, qui a écrit touchant les Hommes Illuſtres, qui ont porté le même nom. * Suidas, *au mot* Ἀναξιμένης.

AGRETIUS, ancien Grammairien, a écrit de l'Orthographe, de la propriété & des differences des mots Latins. George Fabrice en a procuré l'édition.

AGRIANE, Ville de l'Aſie Mineure dans la Cappadoce, près du fleuve Iris. * Hoffman, *Lexicon Univerſel.*

AGRICIUS (Matthieu) floriſſoit vers l'an 1570. fut fort ſçavant en Grec & en Latin, & enſeigna quelque tems à Cologne. Il écrivit en Vers les Antiquités du Monaſtere d'Emmenrode. Cet Ouvrage contient en particulier la Vie de pluſieurs Moines & Freres Lais ou Couverts, qui ſe ſont diſtingués dans ce Monaſtere par leur ſainteté. On y voit ſur tout la Vie du Bienheureux David, Diſciple de S. Bernard. * Charles Viſch, *pag.* 241. Georg. Matth. Konig, *Biblior. Vetus & Nova.*

AGRIENS, nommés auſſi *Ægrenes*, Peuple de cette contrée de la Thrace, qu'on appelloit Péonie, entre les monts Hemus & Rhodope. * Robbe *en ſa Geographie.*

AGRIGAN, ou l'Iſle de S. François Xavier, a ſeize lieuës de tour. C'eſt une des Iſles Marianes ou des Larrons. Elle eſt ſituée à dix-neuf degrés quatre minutes de latitude Méridionale, à dix lieuës de l'Iſle de Pagan, & à vingt de celle d'Aſſonſong. * Charles le Gobien, *Hiſtoire des Iſles Marianes.*

AGRIODES, ſelon Ovide, eſt un des Chiens d'Actéon, ainſi nommé, parce qu'il étoit cruel & farouche. * Ovide, *Metamorph. Liv. III.*

AGRIOMELA ou SELAMBRIA, en Latin *Sperchius*, Riviere de la Grece. Elle a ſa ſource au mont de Mezzovo, coule dans la Theſſalie, près des frontieres de la Livadie, & ſe decharge au fond du golfe de Negrepont, au lieu qu'on appelle *le Golfe de Zeiton.* * Baudrand.

AGRIONIES, Fêtes qu'on celebroit toutes les années dans la Beotie en l'honneur de Bacchus. Pour comprendre l'origine de ce nom, il faut ſçavoir qu'on donnoit pluſieurs épithetes à cette fauſſe Divinité; les unes à ſa loüange, & les autres à ſon deſavantage, apparemment pour marquer les effets differens que le vin peut produire. Au premier égard ils l'appelloient μείλιχος c'eſt-à-dire, *doux, agréable qui donne de la joie.* Au ſecond égard ils l'appelloient ὠμηστὴς καὶ ὠμοφάγος c'eſt-à-dire, *cruel & farouche.* Plutarque a fait un joli uſage de ces deux differentes eſpeces d'épithetes dans la Vie d'Antoine. *Quand il fit*, dit-il, *ſon entrée dans Epheſe, les femmes allerent au devant de lui habillées en Bacchantes; les hommes & les enfans ſe déguiſerent en Faunes & en Satyres, & on ne voyoit autre choſe par la ville que javelines entortillées de lierre, que pſalteriens, que flutes, que haut-bois. Dans leurs Cantiques, ils appelloient Antoine Bacchus, & le Pere de la joie.* En effet, *il étoit doux & benin à quelques uns; mais il étoit cruel & inhumain à la pluſpart.* Plutarque parle de cette Fête des Agrionies en deux endroits, ſçavoir, *Lib. VIII. Symp. quæſt.* 1. & *in Quæſt. Grac.* Nous apprenons par ces deux endroits, que durant cette Fête les femmes cherchoient Bacchus, comme s'il s'en étoit fui; & qu'après s'être laſſées de le chercher, elles diſent qu'il eſt allé trouver les Muſes; qu'il ſe tient caché chez elles. Après le ſouper, elles ſe propoſoient des énigmes à expliquer. * Lloyd.

AGRIPPIADE, Ville de la Tribu de Simeon, qu'Herode *le Grand* fit rebâtir de nouveau, & lui donna le nom d'*Agrippade*, pour honorer la memoire de ſon grand ami Agrippa. * Joſephe, *Liv XIII. ch* 21. Elle s'appelloit auparavant *Anthedon*, & enſuite elle a été nommée *Dareu*; elle étoit Epiſcopale ſous le Patriarche de Jeruſalem. Elle eſt ſur le rivage de la mer de Syrie, & près des confins de l'Idumée, à quatorze ſtades de Gaza, & à dix mille pas d'Aſcalon. Quelques uns penſent que c'eſt celle que les Livres des Conciles nomment *Majuma*. Elle fut démolie par Alexandre Prince des Juifs, & rebâtie par Gabinius. * Baudrand.

Il y a eu une autre ville appellée AGRIPPIADE dans l'Aſie, qui étoit Epiſcopale, & ſuffragante de l'Archevêque de Sergiopolis, ſous le Patriarchat de Conſtantinople. * Miræus, Baudrand.

AGRIPPIN, fils de Demetrius Alabarche d'Alexandrie, & de Mariane, fille du grand Agrippa, & ſœur du Jeune. * Joſephe, *Antiq. Liv. XX. ch.* 5.

AGRIPPIN (Paconius) Philoſophe Stoïcien, vivoit ſous l'Empire de Neron. Epictete & Arrien font mention de lui, & donnent des loüanges à la tranquillité d'eſprit qu'il fit paroître lorſqu'il fut accuſé de crime d'Etat en même tems que d'autres grands Hommes, & en particulier le fameux Thraſeas. Agrippin ne fut condamné qu'au banniſſement, quoiqu'il eût herité de la haine que ſon pere avoit témoignée contre les méchans Princes, & pour laquelle il avoit été mis à mort ſous l'Empire de Tibere. * Tacite, *Annal. liv. 16. vers la fin.* Sueton. *in Tiberium, cap.* 61. Lipſ. *in Tacit. Annal.*

AGRIPPUS, fameux Bâteleur, ſurnommé *Memphis*, que l'Empereur Verus avoit amené de Syrie, & qu'il comptoit entre ſes plus précieuſes dépoüilles. * Capitolin, *dans la Vie de cet Empereur.*

AGRIRETH, frere d'Afrafiab, Roi de Turqueſtan, & Conquerant de la Perſe. Ce Prince paſſe pour un grand Prophete parmi les nations Turqueſques, qui habitent au de-là du fleuve Oxus ou Gihon. Après qu'Aſtendiar eut tué Arglasb, Roi de Turqueſtan, il établit en ſa place un des enfans d'Agrireth, pour commander à tous ces peuples. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

AGRIPOLI, *Acropolitanus Sinus*: c'eſt la partie Meridionale du golfe de Salerne. Il prend ſon nom moderne du bourg d'Agropoli. * Maty.

AGROTAS, de Marſeille, Orateur Grec cité par Seneque, *Controverſ. II.* 14. où il dit que cet Orateur ſembloit par ſon ſtyle peu poli n'être pas né parmi les Grecs; mais que par ſes belles & graves Sentences on l'auroit crû né parmi les Romains.

AGRYLE: c'eſt une des Colonies fondées dans l'Ionie par les Atheniens. * Chevreau, *Hiſt. du Monde, liv* 7.

AGUIGUAN, ou l'*Iſle de S. Ange*, l'une des Iſles Marianes ou des Larrons. Elle eſt ſituée ſous le quatorziéme degré 43. minutes de latitude Septentrionale à trente lieuës de la ville d'Aguiguan, & à une lieuë de celle de Tinian. * Charles le Gobien, *Hiſt. des Iſles Marianes.*

AGUILAR, *Aguilaria*, Bourg d'Eſpagne ſitué dans la partie Meridionale du Roiaume de Navarre, près de la Biſcaye & de la riviere de l'Ebre, entre la ville de Logrono & celle de Salvaterra. * Maty, *Diction.*

AGUILAR ſurnommé DEL CAMPO *Aguilaria Campeſtres*, Bourg de la Caſtille Vieille en Eſpagne. Il eſt vers les confins de la Navarre, ſur la riviere d'Alhama, entre la ville de Calahorra & celle de Soria, à trois lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *Dict.*

AGURANDE, Ville de France ſur la Creuſe, dans la Pruvince de Berry, aux confins de la Marche, dans laquelle eſt un fauxbourg appellé *Agurandete.* * Davity, *Deſcript. de la France.*

AGUSTA, LAGUSTA, LAGOSTA & LASTRE, *Ladeſta* & *Coladuſſa*, Iſle du golfe de Veniſe. Elle eſt près du golfe de Raguſe, au Midi de l'iſle de Curzola, du Duché de laquelle elle dépend. * Maty, *Diction.*

AGUSTINI, Bourg de l'iſle de Candie, ſitué dans le Territoire de la ville de ce nom, environ à ſept lieuës de Caſtel Girupetra, vers le Couchant. On croit communément que ce bourg eſt l'ancienne ville de *Lyctus* ou *Lyctſum*. Il y a pourtant quelques Geographes qui diſent que Lyctus eſt entierement demuite, & qu'on en voit les ruines près du Girupetra. * Baudrand.

AGUYAR, Duché en Eſpagne, dans les Montagnes de Bonal au Roiaume de Leon. Le dernier qui le poſſeda fut Alvare Perez Oſorio. Il fut réuni à la Couronne, comme l'on croit, par Henri IV. Roi de Caſtille, l'an 1465. * Sainte Marthe, *Etat de l'Eſpagne.*

AGYLAUS, Septiéme Roi de Corinthe de la race des Heraclides, ſucceda à *Ixion*, & regna trente-ſept ans comme ſon prédeceſſeur. * Pauſan. *in Lacon.* Herod. *Lib. VI.* Thucyd. *Lib. I.* & Diodor. *Lib. IV.*

AHASSA, Ville d'Arabie, ſituée dans la Province de Bahatein, éloignée de la ville d'Iemamah d'environ quatre journées de chemin. Son terroir eſt fort bon, & produit d'excellentes dattes. Il y a de cette ville juſqu'à Catluf autre ville, qui eſt ſur le rivage du golfe Perſique, deux journées de chemin. Elle eſt dans le ſecond climat, à 83 degrés 30. minutes de longitude, & 24. degrés de latitude. Naſſireddin dit que la ville d'Ahaſſa eſt dans une iſle: ce qui ſe peut entendre ou d'une iſle du golfe Perſique, ou de l'Arabie entiere, qui eſt appellée *Gezirat al Arab*, c'eſt à dire, l'*Iſle* ou *la Preſqu'iſle des Arabes.* Abdalmoal dit dans ſa Geographie Perſienne, que toutes les fontaines de cette ville ſont chaudes. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AHAVA, Fleuve près de Babylone, où Eſdras aſſembla les Juifs pendant la captivité, & les porta à faire un jeûne de trois jours, afin d'obtenir de Dieu leur affranchiſſement, & un heureux retour dans leur païs. Ces trois jours étant expirés, ils en partirent le douziéme jour de la premiere Lune, qui eſt Niſan, & qui répond à nôtre mois de Mars. * Eſdras, VIII. 15. 31.

AHCAF, Contrée de l'Arabie, qui s'étend depuis Hadramouth juſqu'en Oman, dont toutes les campagnes ſont couvertes de petites collines de ſable mouvant. Lorſque les vents Meridionaux ſouffl nt dans ce païs-là; ils y excitent des tempêtes ſi furieuſes, que ſouvent les Caravanes entieres en ſont renverſées, & y demeurent enſevelies. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AHER, Ville de la Province d'Adherbigian, ou Medie. * D'Herbelot.

AHICAM, fils de Saphan, & pere de Godolias, fut envoié par Joſias Roi de Juda à la Propheteſſe Holdan pour la conſulter ſur l'explication du Livre de la Loi, que le Sacrificateur Helcias avoit trouvé dans le Temple. * IV Rois, XXII 12.

AHIEZER, Fils d'Aminſaddai, de la Tribu de Dan, ſorti de l'Egypte avec ceux de ſa Tribu, au nombre de 62700. hommes, tous au deſſus de vingt ans, ſans comprendre les jeunes, qui n'avoient pas encore atteint cet âge, les veillards, les femmes & les filles. Il fut le dixiéme à faire ſon offrande. * Numb. VII. 66. I. Paral. XII. 3.

AHIMAN ou ACHIMAN, fils d'Eriac, de la race des Geans. Il habitoit en la partie Meridionale de la Terre de Chanaan, & ſa taille prodigieuſe, & qui ſurpaſſoit de beaucoup la taille ordinaire des autres hommes, donna de l'épouvante à la plûpart de ceux que Joſué envoia pour reconnoître ce païs. * Nombr. XIII. 23.

AHIO, & ſon frere OSA, avoient ſoin de conduire l'Arche du Seigneur, lorſque David la retira de la Maiſon d'Aminadab, pour la tranſporter à Jeruſalem. Ce fut alors qu'arriva la punition terrible d'Oſa, qui voïant que les bœufs, qui trainoient le chariot où alle étoit, s'écartoient & faiſoient panchet l'Arche, eut la témerité de la toucher & de la ſoûtenir, de crainte qu'elle ne tombât. Dieu irrité de ce qu'Oſa s'étoit donné une liberté qui n'étoit permiſe qu'aux Sacrificateurs, le fit mourir ſur le champ. Le lieu où il fut puni a toûjours gardé le nom. David fut tellement épouvanté d'un châtiment ſi prompt & ſi rigoureux, qu'il n'oſa faire ammener l'Arche dans la ville, de peur qu'il ne lui arrivât quelque choſe de ſemblable. Il la fit mettre à la campagne dans la maiſon d'un ſaint homme de la race de Levi, appellé *Obed Edom*, qui étoit de Geth, où elle demeura trois mois. Elle le combla lui & toute ſa famille de tant de benedictions, que de fort pauvre qu'il étoit auparavant, il devint ſi riche, qu'il s'attira l'envie de bien des gens. Une telle proſperité diſſipa les appréhenſions de David, il ſe reſolut de la faire conduire à Jeruſalem, & pour ce ſujet il aſſembla tous les Sacrificateurs & les Levites, qui la porterent ſur leurs épaules dans le lieu que ce Prince lui avoit fait préparer. * II. Rois, VI.

AHIRA, fils de Enan, Chef de la Tribu de Nephthali, ſortit d'Egypte à la tête de cinquante-trois mille quatre cens hommes, au deſſus de vingt ans, ſans compter ceux qui n'y étoient pas encore arrivés, les vieillards, les femmes, & les filles. Il fut le douziéma à faire ſon offrande. * Nomb. I. 15. II. 29. VII. 78. X. 27.

AHMED Baſcha ou Paſcha, c'eſt le même que Hergek, ou Herzek Ogli. Il étoit fils d'un Duc de la Boſſine, ou de ſaint Sabas, que l'on appelle encore du Mont noir. Son Pere nommé Etienne piqué de jalouſie, ou porté par la vengeance qu'il vouloit tirer de ſes proches, dont il avoit été maltraité, ſe jetta entre les bras de Bajazet II. Empereur des Turcs. Ce Sultan lui donna une de ſes filles en mariage, après qu'il eut embraſſé la Mahometiſme. De ce Mariage naquit Hergek Ogli, qui devint un fort grand Capitaine. Bajazet le fit Beghilerbeg ou Gouverneur de la Romanie, où il ſoûtint toûjours ſes interêts contre le Sultan Selim ſon fils. Il combattit cependant malheureuſement contre le Sultan d'Egypte Kelaun, qui avoit joint ſes Troupes à celles d'Uſun Caſſan auprès de Tarſe en Cilicie, l'an de l'Hegire 889. & de Jesus-Christ. 1484. car il demeura priſonnier de ce Sultan. Quelques-uns veulent que le Duc Etienne fut dépouillé de ſes Etats par Mahomet II. & que Herzek Ogli ſon fils ſe fit Mahometan, étant deja avancé en age. Ahmed étoit fort bon Poëte. Etant un jour entré dans un bain public, où il y avoit déja quelques jeunes gens, ceux-ci ſe voïant au milieu de pluſieurs Eſclaves jeunes & bien faits, uſerent de la liberté que donne ce lieu là, & firent deux Vers Turcs, dont voici le ſens :

Le Ciel eſt maintenant bien deshonoré,
Puiſque les Anges ſont obligez de ſervir le Diable.

Ce Bacha ne ſe vengea de ces Vers piquans que par d'autres qu'il fit ſur le champ en la même Langue, & dont le ſens étoit :

Le Ciel étoit aveugle, & il eſt maintenant devenu ſourd ;
Car il n'eſt plus reſté de mutets dans le monde, depuis que chacun ſe mêle de faire des Vers.

* D'Herbelot, *Bibliotb. Orientale.*

AHMED Ben Abi Khaled, ſurnommé *Ahval*, parce qu'il étoit borgne, fut Viſir des Califes Mamon & Motaſſem. Il ſucceda à Fadhel fils de Sahal. Le Calife Motaſſem liſant la dépêche d'un Gouverneur, y trouva le mot Arabe de *Kala*, qu'il n'entendoit pas ; & il en demanda l'explication à ſon Viſir Ahmet, qui ſe trouva court ; ſur quoi Motaſſem dit ces paroles : *Khalefah Ommi u Vizir âmi* ; c'eſt à-dire, *le Khalife eſt ignorant, & le Viſir n'y voit goute :* puis faiſant chercher quelqu'un dans l'antichambre, & Ben Zaiiat, homme ſçavant s'y étant trouvé, on la fit entrer pour expliquer le mot de Kala. Ce Docteur dit que ce mot ſignifioit en Arabe, du fourage qui eſt encore verd ; & cette explication lui valut la Charge de Viſir, qui fut ôtée à Ahmed le Borgne. * D'Herbelot, *Bibliotb. Orientale.*

AHMED Ben Aem al Couſi, c'eſt-à-dire, natif de la ville de Couſah en Chaldée. Il eſt l'Auteur du *Tarikh Futuh*, qui eſt l'Hiſtoire des premieres conquêtes des Muſulmans. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AHMED Ben Ali, ſurnommé *Al-Monaggem*, l'*Aſtronome* ; il eſt Auteur d'un Traité fort ample de Chronologie, qu'il a intitulé, *Berâu an Tarikh ſeru al Zaman*, c'eſt-à-dire, *Démonſtration des Caracteres Chronologiques des années.* * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AHMED BEN Araſchab, Auteur de deux Ouvrages, dont le premier eſt intitulé, *Morât al-adab, Miroir des bonnes Oeuvres & des Lettres Humaines.* Le ſecond eſt, *Ajaib al Macdûr ſi Akhbar Timur, Les merveilleux effets de la Providence, qui ſe reconnoiſſent dans l'Hiſtoire de Tamerlan.* Ce Livre a été imprimé en Arabe, & traduit en François par Pierre le Vattier, Docteur en Medecine. Les Sçavans dans la Langue Arabe, trouvent beaucoup de fautes dans cette Traduction * D'Herbelot. *Biblioth. Orientale.*

AHMED Ben Atha, Poëte, qui a fait de fort beaux Vers Arabes ſur la vie ſolitaire. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

AHMED Ben Aûis, nom d'un grand Prince. *Voyez* AUIS.

AHMED, ſurnommé *Al-Karab*, c'eſt à dire, *le Sellier.* C'eſt un Geographe duquel Abulfeda fait ſouvent mention. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

AHMED Ben al Thabib, c'eſt-à-dire, *Fils du Medecin.* C'eſt un Auteur qui a travaillé ſur le Livre de l'Interpretation. Il étoit grand Philoſopha & ſubtil Logicien. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

AHMED Ben Joſef Abul Abbas, ſurnommé *Al Demſchki*, parce qu'il étoit natif de la ville de Damas. C'eſt l'Auteur d'une Chronique ou Hiſtoire Univerſelle, intitulée, *Akhbar al Duval, &c.* laquelle finit dans l'an 1008. de l'Hegire, qui eſt l'an 1599. de J. C. ſous Schah Abbas, premier du nom, Roi de Perſe. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AHMED, fils de Mobareezeddin, quatriéme Prince de la Dynaſtie des Modhafferiens. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AHMED Ben Naſſer, ou, ſelon quelques-autres, Ben Nezir, Ben Malek, ſurnommé *Al-Kharaï.* C'eſt l'un des plus celebres Auteurs des Traditions Muſulmanes. Il vivoit ſous la regne du Calife Vathek-Billah, qui le fit mettre en priſon & mourir enſuite, tant pour n'avoir pas voulu confeſſer que l'Alcoran fût creé, que pour avoir été deſtiné au Califat par ceux qui avoient conjuré contre ſa perſonne. * D'Herbelot.

AHMED Khan, Seigneur & Prince de la Ville & de la Province de Samarcand. Il fut étranglé par Sentence des Docteurs de cette ville, à cauſe de la profeſſion publique qu'il faiſoit de mépriſer la Loi Muſulmane. Cela arriva l'an de l'Hegire 488. de Jesus Christ 1095. Maſſoud ſon neveu lui ſucceda dans ſa Principauté, quoiqu'il eût laiſſé deux enfans ; dont l'un nommé Dekak, commanda dans Damas, & l'autre nommé Redhuan ou Rizuan, devint Seigneur d'Alep. Ce Prince étoit de race Turqueſque, & voulut renouveller la Religion des Carmathes. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AHMED Khan, fils de Holagu, & frere d'Abaka, auquel il ſucceda, fut le neuviéme Empereur des Mogols de la race de Genghis Khan. C'eſt le même qui portoit le nom de Nicoudar Oglan : mais après avoir le premier de tous les Mogols embraſſé le Mahometiſme, il prit le nom d'*Ahmed*. Il écrivit fort au long au Sultan nommé *Al Melek Al-Manzur Kelaun* Roi d'Egypte & de Syrie, qui étoit pour lors le plus conſiderable de tous les Princes Muſulmans, pour lui donner part de ſa converſion au Muſulmaniſme, qu'il vouloit profeſſer publiquement, & offrit ſes bonnes graces à tous les Muſulmans, qu'il entreprit de proteger & de favoriſer en toutes choſes. Il ſucceda à Abaka ſon frere aîné au prejudice du fils qu'Abaka avoit laiſſé, & qui avoit nom *Argoun*, & confirma Schams eddin & Athalmole ſon frere dans toutes leurs Charges, leur remettant entre les mains Magdelmolk Jezdi leur ennemi capital, pour en faire ce qu'ils voudroient. Le changement de Religion de ce Sultan excita de grands troubles dans ſa famille, & enſuite dans tout l'Etat, parceque les Mogols ou Tartares de ce tems-là avoient une grande inclination pour les Chré-

tiens, & une averſion extrême pour les Mahometans : en ſorte que ce Prince, quoique doüé de qualités tres-loüables, ne put jamais les gagner.

Ce fut dès la premiere année de ſon regne, qui eſt le 681. de l'Hegire, de JESUS-CHRIST 1282. que ces troubles commencerent, & qu'Athalmolk frere de Schams eddin mourut. Argoun fils d'Abaka, qui ſouffroit avec peine de voir Ahmed ſur un Thrône qu'il prétendoit lui appartenir, ſe retira d'abord en la Province de Coraſan, où il fit tous les préparatifs qu'il jugea neceſſaires, pour lever l'étendard de la revolte contre le Sultan ſon Oncle. Il ne commença pourtant à ſe declarer ouvertement qu'en l'an 683. de l'Hegire, lorſqu'il vint camper à Damegan.

Ahmed ſe croiant ainſi delivré de toutes ſortes de dangers, reſolut de retourner à Bagdet, pour s'y abandonner aux plaiſirs & goûter les douceurs de la paix. Avant que de partir, il avoit donné ordre à l'Emir Bouga, qui gardoit Argoun, de ne le laiſſer vivre que ſept ou huit jours: mais le même Emir Bouga, avec pluſieurs autres Seigneurs de la Cour, qui ne s'accommodoient point du temperament mou & délicat du Sultan, réſolurent de mettre Argoun en liberté, & de le jetter ſur le quartier d'Alinak. Cette réſolution fut auſſi-tôt executée que priſe. Alinak fut ſurpris & ruë, avec les principaux Officiers du Sultan, qui étoient demeurés à l'arriere-garde de l'armée qui marchoit. Argoun ſe mit à la tête des plus hardis & pourſuivit le Sultan, qui aïant eu avis de ce qui s'étoit paſſé, ſe ſauva de la ville d'Effarain, où il étoit encore, au camp de ſa mere, nommé *Kontai-Khatoun*, qui étoit du côté de Serab dans la Province d'Adherbigian. Mais les coureurs d'Argoun le pourſuivirent ſi vivement, qu'ils l'arteignirent en peu de tems, en un lieu où il leur fut fort facile de l'enlever, & de le conduire juſqu'au Camp d'Argoun.

Ce Prince le mit auſſi-tôt entre les mains de la Sultane Kongurtai ſabelle-mere, dont il avoit fait mourir les enfans. Cette Princeſſe ne manqua pas de lui ôter la vie pour ſe venger de celle qu'il avoit ôtée à ſes enfans. Cela arriva l'an de l'Hegire 683.

Khondemir, qui raporte cette hiſtoire, la finit par des vers » Perſans, dont le ſens eſt : « Qu'en déchirant la peau de ce » Sultan en vertu du Talion, on avoit déchiré le cœur de tous » les Muſulmans, qui eurent grand regret de voir perir un » Prince qui avoit fait triompher leur Religion : mais tel » eſt le ſort de ce monde: en un moment il change de couleur » & l'on voit ſouvent la même peau, tantôt deſſus, & tantôt deſſous le ſiége. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

AHMED Ben Caſſem al Andalouſi, More de Grenade, qui vivoit l'an de JESUS-CHRIST. 1599. & qui a écrit un Ouvrage, où il cite un Manuſcrit Arabe de S. Cæcilius Archevêque de Grenade. Il fut trouvé, dit-on, avec ſeize lames de plomb, gravées en caracteres Arabes, dans une grotte proche la même ville. Dom Pedro de Caſtro y Qoinones, Archevêque pour lors de Grenade, en a rendu lui-même témoignage. Ces Lames de plomb, que l'on appelle de Grenade, ont été depuis portées à Rome, où, après un examen qui a duré pluſieurs années, elles furent enfin condamnées comme Apocryphes ſous le Pontificat d'Alexandre VII. Elles contiennent pluſieurs hiſtoires fabuleuſes, touchant l'enfance & l'éducatioo de JESUS-CHRIST. & la vie de la ſainte Vierge. Il y a entr'autres choſes, que JESUS CHRIST étant encore enfant, & apprenant à l'école l'Alphabet Arabique, il interrogeoit ſon maître ſur la ſignification de chaque Lettre, & qu'après en avoir appris de lui le ſens & la ſignification grammaticale, il lui enſeignoit le ſens myſtique de chacune de ces lettres. Ce Manuſcrit eſt dans la Bibliothéque du Roi de France n°. 1045.

Il y a un autre Ahmed ben Caſſem, Auteur de *l'Hiſtoire des Modernes*, ſous le titre d'*Akbar al Athebba.* * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AHMED ou Mohammed ben Kethir ou Kotair al Fargani. *Voyez* FARGANI.

AHMED Ben Fares Ben Zakaria, ſurnommé *Al-Razi*, Auteur d'un Dictionnaire Arabe intitulé *Mogmal* ou *Mugmol Allogat.* Ce Razi étoit natif de la ville de Rei ſituée dans le Gebal, qui eſt la partie montueuſe de la Perſe. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AHMED Ben Hanbal, Docteur Muſulman, vivoit ſous Motaſſem, huitiéme Calife de la race des Abbaſſides. Ce Prince le tourmenta beaucoup, parce qu'il ne voulut point ſouſcrire au formulaire qu'il avoit fait publier touchant la création de l'Alcoran. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

AHMED Ben Haſſan Al-Khathib, Docteur qui faiſoit la Charge de Prédicateur à Conſtantinople l'an 712. de l'Hegire, & de J. C. 1312. Il eſt l'Auteur d'uo Poëme en vers libres ſur la Medecine. Les Arabes appellent cette ſorte de Poëme *Agiouzah.* * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AHMED Ben Jahia, nom d'un homme de la ville de Damas, donné & conſacré à Dieu par ſes parens, après qu'ils eurent oüi l'Hiſtoire du ſacrifice qu'Abraham vouloit faire de ſon fils. Ahmed, qui liſoit cette Hiſtoire, après avoir entendu l'offrande & le vœu de ſes parens, ſortit incontinent du logis, & dit à Dieu, *Seigneur, vous me tiendrez lieu déformais de pere & de mere.* Il alla de ce pas à la Mecque, où il ſe dédia au ſervice du Temple. Après vingt ans d'abſence, il lui prit covie d'aller voir ſes parens à Damas. Etant arrivé à la maiſon de ſon pere & de ſa mere, il voulut ſe faire reconnoître, pour être leur fils Ahmed: mais ces bonnes gens lui dirent, *nous avions à la verité autrefois un fils qui portoit ce même nom, & que nous donnâmes à Dieu: maintenant nous ne connoiſſons plus ni Ahmed ni Mahmud.* Un Poëte Perſan a exprimé ce ſentiment dans les Vers ſuivans.

Nous vous avons donné, Seigneur, tout ce que nous poſſedions,
Et nous nous ſommes engagés nous-mêmes, en qualité d'eſclaves, dans vos liens.
Mais ſi nous vous avons fait un abandon de nous-mêmes, & de tout ce que nous avions de plus cher,
Nous vous déclarons, Seigneur, que nous ne l'avons fait que par le pur motif de vôtre amour.

* D'Herbelot. *Biblioth. Orientale.*

AHMED Beo Iſmail Al-Samani, ſucceda à ſon pere Iſmaël fondateur de la Dynaſtie ou Empire des Samanides. Ce Prince poſſedoit, outre le Khoraſan, la plus grande partie de la Perſe, ſur tout après qu'il eut défait Amrou Ben Laith, qui lui en diſputa pendant quelque tems la poſſeſſion. Ahmed n'aïant plus ce puiſſant ennemi ſur les bras, apprit que Haſſan Ben Ali, qui étoit des deſcendans du grand Ali gendre de Mahomet, avoit fait ſoulever la Province de Thabareſtan contre lui. Ce mouvement l'obligea à préparer des forces conſiderables pour le tanger à la raiſon. Il étoit à la chaſſe avant qu'il reçût la nouvelle de cette revolte, & avoit déja commandé qu'on brûlât ſon camp, pour chaſſer ailleors. Mais dès qu'il eut reço cet avis, il fut obligé de retourner au même camp qu'il avoit quitté, & qui ſe trouva, dit on, encore au même état. Il lui fallut donc penſer à toute autre choſe qu'à la chaſſe, & diſpoſer ſes troupes à marcher contre l'ennemi: mais à peine y fut-il rentré, que le feu y prit, & conſuma tout ce qui ne put pas être ſauvé en diligence. Les Aſtrologues de ſa Cour furent conſultés ſur cet accident, & tous furent d'accord qu'il étoit d'un très mauvais préſage pour ſa perſonne En effet ſon armée n'avoit pas encore marché deux jours, qu'il fut aſſaſſiné dans ſa tente par ſes propres eſclaves, peut-être pour juſtifier la prédiction. Cela arriva l'an de l'Hegire 311. & de JESUS-CHRIST 913. après avoir regné ſix ans & ſix mois ou environ * D'Herbelot.

AHMED Beo Iſraïl, Aſtrologue de grande réputatiou, qui vivoit ſous le Califat de Vathek Billah. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

AHMED, ſurnommé *Ghedac* ou *Ghedic*, c'eſt-à-dire en Turc, Breche-dent, fut élevé par Mahomet II. Empereur des Turcs, aux plus grandes Charges de l'Empire Ottoman. Il n'étoit que ſimple Solak, c'eſt-à-dire, du nombre de ces Gardes à pied qui ſont toûjours autour du cheval du Sultan, quand il marche, & que quelques-uns confoodent avec les Peiks, qui ſont les valets de pied. La cauſe de ſa fortune fut un bon mot qu'il dit à ce Sultan, qui s'entretenoit avec lui en chemin: il lui dit qu'un Prince n'étoit jamais veritablement grand, s'il ne ſçavoit pas de petites choſes en faire de grandes, & de grandes en faire de petites. Il devint enfin par la faveur de ſon Maître, & par le merite qu'il acquit dans les grands Emplois qu'il exerça, un des premiers hommes de l'Empire Ottoman. Ce fut lui qui prit la ville d'Otrante en Calabre l'an 885. de l'Hegire, qui eſt de JESUS-CHRIST 1480. & qui défit entierement Gem frere de Bajazet II. & le contraignit de s'enfuir en Italie. Mais la jalouſie que Bajazet conçut de lui, voïant que les Janiſſaires, qui l'avoient menacé de rappeller ſon frere Gem, frequentoient trop ſa maiſon, lui fit prendre la reſolution de le tuer de ſa propre main; ce qu'il executa dans un grand feſtin qu'il avoit fait à tous les Viſirs dans ſon Serrail. * D'Herbelot.

AHMED Ben Avis. *Voïez* AVIS.

AHMED, ſurnommé *Adherbigiani*, peut-être parce qu'il étoit de la Province d'Adherbigian en Perſe, Auteur Arabe, duquel nous avons une Grammaire Arabe, intitulée *Exir al Saadet*. Il mourut l'an 800. de l'Hegire. * D'Herbelot, *Bibloth. Orientale*.

AHMEDI (Abulbaka Mohammed) eſt l'Auteur d'un Livre de Grammaire Arabique, intitulé *Auràh*, où il ne traite que des voielles qui terminent les mots Arabes. * D'Herbelot.

AHMEDI Kermani, Poëte Perſan, natif de la Province de Kerman, qui eſt la Caramanie Perſique. Il mourut l'an 815. de l'Hegire, & de JESUS-CHRIST 1412. * D'Herbelot, *Bibliot. Orient.*

AHNAF Ben Cais Ben Moaviah. On le met entre les Docteurs Muſulmans de la ſeconde Claſſe, qui portent le nom de *Tabeun*, mot qui ſignifie *les ſuivans*, à cauſe qu'ils ſuivent immediatement ceux de la premiere, que l'on nomme *Sahabah*, c'eſt-à-dire, *les compagnons & les contemporains du Prophete*. Ce n'eſt pas qu'Ahnaf n'ait vêcu du tems de Mahomet; mais il ne l'a ni vu, ni entendu parler: c'eſt pourquoi il ne joüit pas de la prérogative de ceux du premier rang, qui ont eu tous cet avantage. Cet homme étoit principalement eſtimé pour ſa patience & pour ſa débonnaireté. On rapporte de lui entre autres choſes, qu'aïant rencontré en chemin un homme qui l'accompagna pendant un aſſez long-tems, en lui faiſant ſans ceſſe des menaces & lui diſant des injures, lorſqu'il fut près du lieu où il alloit, il lui dit: «s'il vous reſte encore quelque choſe à dire contre moi, » dites-le avant que nous entrions dans ce village, de crainte » que quelqu'un ne vous entende, & ne vous rende injure »pour injure. Cette diſpoſition d'ame fut trouvée ſi belle par Mahomet, qu'il pria Dieu pour lui, diſant ces paroles, *Seigneur, aïez pitié d'Ahnaf, puiſqu'il ne ſouhaite que du bien à tout le monde*, & ce fut cette priere qui obtint pour lui la grace du Muſulmaniſme, comme diſent ces Conteurs de fables dans les Vies de leurs Saints prétendus. * D'Herbelot.

AHUAZ, en Latin *Ahuaza*, Ville de la Province de Khuzeſtan, qui eſt l'ancienne Suſiane. Elle eſt conſiderable par ſa grandeur, & par celle de ſon territoire, qui fait une petite Province, qui porte ſon nom. On la met communément au 85. degré de longitude, & au 31. de latitude Septentrionale. Elle eſt éloignée de la ville de Vaſſeth, ſituée ſur le Tigre, de cinquante lieuës Perſiennes, & de 80. de la ville d'Iſpahan. La Province, qui porte auſſi le nom d'Ahuaz, comprend les villes de Toſter, Carcoub, Daourac, Asker Mocrem, & Ram hormoz, & ſe trouve entierement compriſe dans le troiſiéme Climat. Quelques-uns ajoûtent encore au nombre de ces villes celle de Thib. Il y a eu pluſieurs Ecrivains celebres originaires de ce païs. C'eſt pourquoi on les ſurnomme *Ahuazi*. Un d'eux a travaillé ſur Euclide. Un autre nommé *Mohammed Ben Houſſain*, eſt Auteur du Livre intitulé *Feraid u Kelaid*: c'eſt un Recuëil de ſentences morales & politiques, qui ſe trouve en la Bibliotheque du Roi de France, N°. 925. Haſſan Ben Tamali, qui vivoit l'an 446. de l'Hegire, Auteur du Livre qui a pour titre *Acuaa fil Kéraat*, qui eſt une méthode pour bien lire l'Alcoran, eſt auſſi nommé *Ahuazi*. On peut aſſurer que les Arabes appellent Ahuaz la même Province, que les Perſans nomment *Khuſiſtan*. Car les Hiſtoires de Muzeddoulat & de Solthaneddoulat nous apprennent que Touſter ou Souſter, qui eſt l'ancienne ville de Suze, paſſe pour ſa Capitale. * Baudrand. D'Herbelot.

AHUN, en Latin *Agedunum* & *Acedunum*, Bourg de France avec une Abbaïe. Il eſt dans la Marche du Limouſin, ſur la Creuſe, à trois lieuës de la ville de Gueret du côté de l'Orient. * Davity, *Deſcript. de la France*. Baudrand.

AI, gros Bourg de France en Champagne ſur la Marne, renommé pour ſon grand vignoble, & pour ſes vins, qui ſont délicats. Il eſt preſque à l'oppoſite de la ville d'Epernay, qui eſt à la gauche de cette riviere.

AJA, Pere de Reſpha femme du Roi Saül, dont les enfans furent pendus par les Gabaonites, en vengeance de ce que ce Prince leur avoit fait. Ce fut David qui les leur livra, * II. Rois, XXI. 8.

AIABIRA & AYABIRA, Ville de l'Amerique Meridionale au Perou, entre la ville de Cuſco & le lac de Titicaca, à trente cinq milles de cette ville vers le Midi. * Baudrand. Hoffman, *Lexic. Univerſ.*

AIAC, petite Ville de France en Languedoc, avec un Preſbyterat, dans le Diocéſe de Narbonne. * Davity.

AIADH, Ben Mouſſaal Jahaſſi, ſurnommé encore *Al-Sebti*, parce qu'il étoit de la ville de Sebtah, que nous appellons aujourd'hui Ceuta en Afrique. On l'appelle auſſi fort ſouvent *Cadhi Ajadh*, parce qu'il étoit Cadi. On le ſurnomme auſſi *Al-Magrebi*, parce qu'il étoit Africain. Il naquit l'an 470. de l'Hegire, & de JESUS-CHRIST 1077. Il a fait une Hiſtoire de Cordouë, intitulée *Acbbar Al Cordhabun*; un Livre de dévotion, nommé *Azhar al Riadh*, *les fleurs des Prairies*, comme qui diroit, *le Préſpirituel*; un autre intitulé, *Schafa ſi taarif ho ou al Moſtafa*, qui traite des prérogatives de Mahomet. Ce Livre eſt fort eſtimé parmi ceux de ſa Religion, & a été commenté par Schemeni. On le trouve dans la Bibliotheque du Roi de France, N°. 582. Aiadh mourut l'an 544. de l'Hegire, & de JESUS-CHRIST 1149. & fut enterré dans la ville de Maroc, ſelon les Chronologiſtes. Ben Schonah compte encore parmi les Ouvrages de ce Docteur, *Akmal fi ſcharch Moſlem*, c'eſt à dire, *des perfections qu'enferme le mot de Muſulman* ou de *Moſlem*, qui eſt la même choſe: celui de *Meſcharek Alanuar*, *la naiſſance*, ou, pour expliquer mot à mot, *le Lever ou le Soleil levant des lumieres*. Le but de ce Livre eſt d'expliquer les Traditions les plus rares & les plus curieuſes. * D'Herbelot.

AJALON, Ville de la Tribu de Dan, donnée aux Levites de la famille de Caath. Joſué combattant contre les cinq Rois qui étoient venus aſſiéger Gabaon, commanda à la Lune de s'arrêter ſur la valée d'Ajalon, pour ne pas lui dérober le tems d'acheves de ſe venger de ſes ennemis. * Joſue, X. 12. Jonathas, fils de Saul, y remporta une grande victoire ſur les Philiſtins. * I. Ruia, XIV. 31. Cette valée fut habitée par les Amorrhéens. Elle touche la valée de Terebinthe. * Baudrand.

Il y a une autre ville du même nom dans la Tribu de Benjamin, qui fut rebâtie par Roboam, après la revolte des dix Tribus. * *II. Paral. XI.* 10. Elle fut enſuite priſe & entierement ruinée par les Philiſtins du tems d'Achaz Roi de Juda. * *II. Paral. XXVIII.* 18. Maſius dit qu'il y a un village de ce nom près de Nicopolis.

AIASCH, Jahia ben Aiaſch Ben Salem Al-Aſſedi, à qui l'on donne encore le nom d'Aboubecr Schaabah, eſt un Docteur fort eſtimé par les Muſulmans. Ils diſent qu'il avoit lu vingt-quatre mille fois l'Alcoran, & qu'il portoit de ſa poitrine un rayon de lumiere que l'on prenoit au commencement pour une tache de lépre. Sa vie étoit très auſtere, puiſqu'il avoit couché pendant cinquante ans ſur la dure. Il mourut l'an de l'Hegire 195. * D'Herbelot.

AIDEM, Ben Ali, ſurnommé *Al-Gualdeki* ou *Gualiuki*, à cauſe de la groſſeur de ſa corpulence ou de ſa voix. Il eſt Auteur d'un Livre conſiderable pour ſa matiere & pour ſa groſſeur; car il contient quatre volumes aſſez gros. Il a pour titre, *Borhan ſi Aſrár Ilm almuzán*, & il y eſt traité de toutes les parties de la Philoſophie. Ce Docteur dit qu'il a compoſé cet Ouvrage pour ſervir de Commentaire aux Livres de Belinas & de Gabet. Nous avons encore de cet Auteur un Livre touchant la priere, dont le titre eſt, *Beghiat al Khabir*. Il mourut en la ville de Damas l'an 740. de l'Hegire, & de JESUS-CHRIST 1339. * D'Herbelot.

AIDHAB, Ville d'Egypte, que quelques-uns mettent dans la Province de Samar. Les Pelerins de la Mecque, qui ſortant du Caire, prennent le chemin de la Mer Rouge, & ſuivent ſes bords, ſans la traverſer, marchent vers le Midi, & paſſent par cette ville. Le Geographe Perſien, dans ſon ſecond Climat, place cette ville un peu en deçà de Soſiaken & de Dabalak. Quelques-autres la nomment Gaidhab, & la mettent ſur la côte de la Mer Rouge, vis-à-vis de Giddà, port de la Mecque en Arabie; c'eſt ce qui fait que pluſieurs ne comptent pas cette ville au nombre de celles d'Egypte, mais de celles d'Ethiopie & des dépendances de l'Empire du Negiaſchi, qui eſt l'Empereur des Abyſſins. C'eſt apparemment la raiſon pour laquelle la Caravane des Pelerins du Caire ne prend plus cette route-là, mais celle de Suër, dans laquelle ils ne traverſent aucun païs des Chrétiens, & marchent toûjours ſur les terres des Muſulmans. * D'Herbelot.

AIDI, Schehabeddin Jahia Ben Aidi: c'eſt un Auteur qui a traduit pluſieurs Ouvrages de Syriaque en Arabe, & entr'autres la Poëtique d'Ariſtote, & l'Iſagoge de Porphire. Il faut remarquer que la plûpart des Livres Grecs ont été traduits en Syriaque long tems avant que de l'être en Arabe. Notre Auteur a laiſſé les Titres Grecs à ſes Traductions; mais ils ſont un peu traveſtis à la Syriaque. Le premier a pour titre *Abotika*, que les Arabes ont encore plus corrom-

Digitized by Google

pu en l'appellant *Anatika*. Le ſecond a le nom d'*Iſfaghugi*, qui n'eſt pas tellement déguiſé qu'on ne le reconnoiſſe. * D'Herbelot.

AIDIN, nom d'un Capitaine Turc, lequel étoit Gouverneur de cette partie de l'Aſie Mineure, qui comprend la Carie & la Lidie, ſous les premiers Sultans Ottomans. C'eſt de lui que ce Païs-là a retenu le nom Turc qu'il poſſede aujourd'hui; car on l'appelle *Aidan ili*, c'eſt à-dire, *le Païs d'Aidin*, que nos Geographes nomment par corruption *Aldinelli*. Le mot *Aidin* en Turc ſignifie *lumiere*, & devient le nom propre d'une perſonne, comme *Aidogdi*, qui ſignifie dans la même langue *la Lune naiſſante* ou *nouvelle*, eſt le nom ou ſurnom de *Sarigatz*, l'un des enfans d'Ortogrul pere d'Otbman premier Sultan des Turcs de Conſtantinople. *Gundogdi*, qui ſignifie *le jour naiſſant* ou *l'Aurore*, eſt le nom d'un des freres d'Ortogrul. * D'Herbelot.

AIDINELLI ou ALDINELLI: c'eſt le nom que les Turcs donnent aujourd'hui à l'ancienne Carie ſous, pour mieux dire, le Païs qu'ils nomment ainſi, & qui eſt dans la Natolie, répond preſque entierement à cette ancienne Province de l'Aſie Mineure. Il a la riviere de Madre & le Germian au Nord, le Menteſelli au Levant, l'Archipel & la Mer Mediterranée le baignent au Couchant & au Midi. On n'y voit rien de remarquable que la ville de Melazzo, & celle d'Aidinelli, qui a donné le nom à tout le Païs. * Baudrand.

AIDINGIK ou AIDINGIUK, c'eſt à dire, *le petit Aidin*, Province compriſe dans l'ancienne Troade, qui s'étend autour d'Abydos, que les Turcs appellent aujourd'hui *Aidos*. C'eſt là qu'il y a un des deux Châteaux des Dardanelles, qui ſont à l'entrée de l'Helleſpont. On l'appelle ordinairement le Château d'Aſie. * D'Herbelot.

AIDMERIN, ALI AL-GIALDEKI, Auteur d'un Livre de Chymie, intitulé, *Badr Almonir ſi Khovas al Ekſir*, où il traite des propietés de la Pierre Philoſophale. Entre les differens noms que les Chymiſtes donnent à leur Pierre, ou à leur poudre de projection, celui d'*Ekſir* ou *Iksir*, d'où vient notre mot d'*Elixir*, eſt des principaux. * D'Herbelot.

AIDOGMISCH, Moſtafa Ben Zakaria, Ben Aidogmiſch Al-Catamani, Auteur d'un Commentaire, qu'il appelle *Taandibh*, qui ſignifie Eclairciſſement ſur le Livre intitulé, *Mocaddamat al ſalat*, *Préparation à la Priere*, qui eſt d'Aboul Laith Al-Candi. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi de France, N°. 606. * D'Herbelot.

AIDOS ou AIDOUS: c'eſt ainſi que les Turcs appellent un des deux Châteaux des Dardanelles, qui eſt ſitué dans la Troade en Aſie; ce mot eſt corrompu de celui d'*Abydos*. Ce lieu donne auſſi le nom à un petit Païs d'alentour, que les Turcs appellent *Aidingik*, c'eſt à dire, *le petit Aidin*, pour le diſtinguer de l'autre Aidin, qui comprend une partie de la Lidie & la Carie toute entiere. *Voïez* AIDIN. Cependant il eſt plus vraiſemblable que le nom de ce Païs vienne d'Aidin Beg, qui fut un des ſept Capitaines d'Ortogrul, leſquels diviſerent entr'eux la Natolie ou Aſie Mineure, qu'ils avoient ſubjuguée. * D'Herbelot.

AIDOUN Aboul Haſſan Al Mokhtar Ben Aidoun, Medecin de Bagdet, eſt Auteur du *Takwim al-Sehat*, qui eſt un Traité des maladies & de leurs remedes, rédigées par ordre alphabetique, & ſéparées en diverſes claſſes, à la maniere d'un Zige, c'eſt à-dire, de Tables Aſtronomiques. * D'Herbelot.

AIDUNI, en Latin *Aidunum* petite Ville de la valée de Noto en Sicile. Elle eſt vers les confins de la valée de Demona, au pied des montagnes, entre la riviere de Jaretta & celle de S. Paolo. * Baudrand.

AIGE, Bourgade du territoire de Schiraz en Perſe, d'où eſt ſorti Noureddin Muhammed Ben Abdallah, ſurnommé *Aigi*, Auteur d'un Commentaire Perſan, ſur les quarante Traditions appellées ordinairement *Arbain*. Il y a un autre Aigi, dont le nom propre eſt Adhadeddin Ben Ahmed, qui mourut l'an 756. de l'Hegire, de JESUS-CHRIST 1355. Il a laiſſé pluſieurs Ouvrages de ſa façon, dont celui qui eſt intitulé, *Maovakef*, *les Articles*, eſt le plus conſiderable. C'eſt un Traité de Theologie Scholaſtique des Muſulmans, où tout eſt examiné à la rigueur, mais ſur les principes de l'Alcoran. Ce Livre a été commenté par Alaeddin Thouri, qui mourut l'an 817. de l'Hegire, de JESUS-CHRIST 1481. On le trouve dans la Bibliotheque du Roi de France, N°. 701. Nous avons encore de cet Auteur deux Livres de Morale, dont l'un eſt intitulé *Akhlak*, & l'autre *Adab*, & enfin un Ouvrage Hiſtorique, qui a pour titre *Eſchrik al Tavarikh*, traduit en Langue Turqueſque par Ali al-Schaer.

Aios eſt encore le nom d'une famille Chrétienne, de laquelle étoit un Vifir Cophte, qui a bâti pluſieurs Egliſes pour les Chrétiens de ce Païs là. * D'Herbelot.

AIGLE, *ad Aquilas*, *Aquila*, Village d'Allemagne dans le Diocéſe de Treves ſur la Moſelle, vis-à-vis de l'embouchure de la Saar, à deux lieuës au deſſus de la ville de Tréves, dont on aſſure qu'il étoit autrefois un fauxbourg. On voit dans ce village un Mauſolée fort ancien, élevé de ſoixante-dix pieds en forme de Pyramide poſée ſur un plan quarré. * Maty.

AIGLE, *Aquila ad Aquilas*, Bourg du petite Ville de Suiſſe. Il eſt ſitué dans le Païs de Vaud, près de celui de Valais & du lac Leman. Il eſt Chef d'un Gouvernement, qu'on appelle *les quatre Mandemens d'Aigle*, & qui appartient au Canton de Berne. * Maty.

AIGLE, *Cathariſtes*, Cap de la Côte de Provence. Il eſt environ à une lieuë de la petite ville de la Ciotat, entre celles de Marſeille & de Toulon. * Maty.

AIGNAN LE FEUGET, Ville de France du Gouvernement de Guyenne, dans le bas Armagnac. * Davity, *Deſcript. de la France*.

AIGRE, Riviere de France dans la Comté de Dunois. elle ſort de l'Etang de Verde, près de Châteaudun. * Davity, *Deſcript. de la France*. Pap. Maſſon.

AIGREMONT, une des quatre anciennes Baronnies du Duché de Langres. Il y en a une autre de ce nom en Languedoc, dans le Duché d'Uſez. * Davity, *Deſcript. de la France*.

AIGUE-BELLE, c'eſt-à-dire, *Belle-eau*, Village du Dauphiné, Province de France. Il eſt ſitué dans le Valentinois, ſur la petite riviere de Berre, à deux lieuës de la ville de S. Paul Trois-Châteaux Capitale du Tricaſtin. Aigue-belle a une Abbaïe, qui eſt la ſeule choſe qui rend ce village conſiderable.

AIGUE BELLE, petite Ville de Savoye, ſituée au pied des Alpes ſur la riviere d'Arc, à la frontiere de la Maurienne, entre la ville de Chambery & celle de Mouſtier. Aigue-belle eſt Capirale d'un Mandement qui porte ſon nom. On voit à une lieuë de cette ville, de l'autre côté de l'Arc, en tirant vers le Midi, le lieu nommé *la Charbonniere*, qui eſt un bon Fort, ſitué ſur le ſommet d'une montagne.

AIGUES VIVES ou AIGUE VIVE, *Aquæviva*, Village de la Touraine en France. Il eſt à deux lieuës de la ville de Montrichard du côté du Midi. Ce village a une Abbaïe, qui eſt la ſeule choſe qui le rend conſiderable. * Baudrand.

L'AIGUILLA, ou *la Montagne inacceſſible*, *Acus*, *Mons inacceſſus*, petite Montagne, ou plûtôt rocher mediocrement haut, fait en forme de Pyramide renverſée, plus large vers le ſommet que vers le pied. Il eſt dans le Dauphiné, ſu quartier qu'on nomme le Païs de Triéves, à quatre lieuës du bourg de Mens du côté d'Occident, & à cinq de la ville de Die du côté du Nord. Ce rocher eſt une des fameuſes merveilles du Dauphiné; mais ſort petite merveille. Il ſeroit ſans doute difficile de grimper juſques au ſommet de ce roc; mais il eſt ſi peu de choſe, que je doute que l'envie en ait jamais pris à perſonne; & tout ce qu'on en dit n'eſt que pure fable. * Maty.

AIJS D'ANGILLON, autrefois *Ajacia*, Ville & Château de Berri entre Bourges & Sancerre ſur le Colin. Elle tire ſon nom d'Angillon d'un Dom Gillon, qui en fut autrefois Seigneur. C'eſt une des plus anciennes villes de France, & qui ſouffrit beaucoup durant les guerres de Ceſar dans les Gaules, lorſque Vercingentorix Chef des Betruyens, y mit le feu, pour empêcher les Romains d'approcher de Bourges; & durant les guerres des Anglois & des Bourguignons, ſous Charles VII. * Davity, *Deſcript. de la France*.

AILA, petite Ville ſur les confins de la Syrie & de la Province appellée *Hegiaz*, en Arabie. C'eſt celle que les anciens Geographes ont appellée *Elana*. * D'Herbelot.

AILAKI, Diſciple d'Avicenne, Auteur d'un Livre intitulé, *Aſbab u Alamat*, *les cauſes & les ſignes* ou *prognoſtics des maladies*. * D'Herbelot.

AILBEB, (P.) Poëte Allemand, dont on lit les Poëſies au * *Tom. I Del. Germ. pag.* 174.

AILESBURI, *Aegleſburgus*, Bourg de l'Angleterre méridionale. Il eſt dans le Comté de Buckingam, ſur la riviere de Tame, à cinq lieuës de la ville d'Oxford du côté d'Orient. * Baudtand.

AILFRED ou AILRED, Anglois d'une illuſtre Famille, étoit Abbé de Rievaux, de l'Ordre de Cîteaux, & vivoit dans le XII. ſiécle. Les Ecrivains de ſa nation le traitent de Sainct

Il a fait divers Ouvrages imprimés premierement à Doüai en 1631. & enſuite à Paris en 1654. * Charles de Viſch, *Biblioth. Ord Ciſt. pag. 9. &c.* & Oleatius, *in Abaco, pag. 6.*

AILLAS, petite Ville du Gouvernement de Guyenne dans le Bazadois. * Davity, *Deſcript. de la France.*

AIMAR, Evêque d'Orange, fut un de ceux qui accompagnerent Godefroi de Bouillon à la conquête de la Paleſtine. * Chevreau, *Hiſtoire du Monde, Liv. V.*

AIMEN, Fleuve de l'Arabie proche de l'Egypte, duquel il eſt parlé dans l'Hiſtoire de Moyſe. * D'Herbelot.

AIMMOIN, natif de Lybie, fut pere de l'Hereſiarque Arius, & n'eſt connu dans l'Hiſtoire que par cet endroit.

AINI, (Ben Abdalrahman) Auteur d'un Commentaire ſur l'Ouvrage d'Abou Hatan. Il a pour titre, *Baghiat aldhaman mea faouaid Abi Hatan*, c'eſt-à-dire, *Recueil de ce qu'on a trouvé de plus utile dans l'Ouvrage de ce Docteur.* * D'Herbelot.

AIN OUARDAH, lieu de Meſopotamie, où les gens du Païs prétendent que Noé s'embarqua dans l'Arche, un peu avant le déluge. * D'Herbelot.

AINULPHE, Hermite, ſorti de la Famille Roïale d'Angleterre, mais qui mépriſant les vanités du ſiécle, s'engagea volontairement dans la vie ſolitaire. On ne ſçait pas préciſément en quel tems il vivoit. Mais ce qu'on donne pour ſûr, c'eſt que la ville d'Aynulphſbury, ſur les frontieres de Bedfort & du Comté de Huntingdon, fut bâtie à ſon honneur, quoique dans la ſuite elle ait été appellée par corruption *Aimſbury*. * *Diction. Anglois.*

AJOMAMA, Torone, petite Ville de Romelie, elle eſt dans la Macedoine, ſur le fond du Golfe d'Ajomama. * Maty.

AJOMAMA, (le Golfe d') ou *le Golfe de ſainte Anne*, autrefois *Toronicus Sinus*, Golfe de l'Archipel dans les côtes de Macedoine, au Nord de celui de Saloniche, dont il n'eſt ſéparé que par une petite preſqu'iſle, qu'on nomme *Cap Canaſtre*. Il prend ſon nouveau nom de la ville d'Ajomama, qui eſt ſituée ſur les côtes. * Baudrand.

AIR, étoit pris par les Anciens pour une Divinité. Anaximene Meléſien, & Diogene Apolloniate le prirent pour leur Dieu. Ciceron & S. Auguſtin les ont refutés par des raiſons fort ſolides. Ce dernier nous apprend que ces deux Philoſophes ne donnoient de la Divinité à l'Air, que parce qu'ils le croïoient rempli d'une Intelligence infinie, & d'une infinité de Génies particuliers qui y faiſoient leur ſéjour. Ce qui revient à l'idée des Platoniciens, qui croïoient que Dieu étoit l'Ame du Monde, & que toutes les parties de ce Monde étoient pleines de Génies & de ſubſtances vivantes. Les Aſſyriens & les Africains donnoient à l'Air le nom de Junon, ou de Venus Uranie, & Vierge, comme nous l'apprenons de Julius Firmicus, *Lib. de Er. Prof. Rel.* Les Egyptiens lui donnoient celui de Minerve, & l'honoroient du même culte que cette Divinité; témoin Euſebe: *Or on dit qu'ils appellent l'Air Minerve.* Mais Diodore de Sicile eſt celui qui a le mieux développé cette Doctrine, en parlant » des Egyptiens. « On a, dit-il, donné à l'Air le nom d'A» théne ou de Minerve, que l'on croit fille de Jupiter & » Vierge; parce que l'Air de ſa nature n'eſt point ſujet à cor» ruption, & qu'il occupe la plus haute partie du Monde. » D'où eſt venuë la Fable, que Minerve étoit ſortie du cer» veau de Jupiter. On l'appelle engendrée par trois fois; » parce qu'elle change trois fois l'an, au printems, en été, » & en hiver. On lui donne des yeux bleus, parce que l'Air » paroit de couleur bleuë.

Les Grecs & les Romains donnerent à l'Air les noms de *Jupiter* & de *Junon*. Ils diſtinguoient dans l'Air deux vertus, l'une active & maſculine, l'autre paſſive & feminine; comme nous l'apprenons de Seneque dans ſes Queſtions naturelles: *Aëra marem indicant, quâ ventus eſt; feminam, quâ nebuloſus & imber.* Il faut neanmoins avoüer que c'eſt Junon qu'on a priſe plus ordinairement pour l'Air. L'on prétend que le nom Grec de *Junon* ἥρη, n'eſt qu'une tranſpoſition d'ἀήρ. Ciceron explique de cette ſorte la Fable de Junon: *Aër, ut Stoïci diſputant, interjectus inter mare & cælum Junonis nomine conſecratur, quæ eſt ſoror & conjux Jovis, quòd ei ſimilitudo eſt Ætheris, & cum eo ſumma conjunctio.*

AIRAS, Heretique, ſous l'Empire de Valentinien, enſeigna vers l'an 377. que le S. Eſprit n'étoit point conſubſtantiel au Pere & au Fils. S. Athanaſe combattit cette erreur, qui fut condamnée par un Concile des Evêques d'Aſie. * Davity, *Recuëil des Hereſies.*

AIRVAUT, *Aurea-vallis*, Abbaïe de France, ſituée dans le Poitou, à deux lieuës de Poitiers vers l'Occident. * Baudrand.

AISCHAH, fille d'Abubecre, fut la troiſiéme femme, que Mahomet épouſa, & la ſeule qu'il prit, lorſqu'elle étoit encore fille; de là vint qu'Abdallah ſon pere fut nommé Abubecre, c'eſt-à-dire, *Pere de la Pucelle.* Elle ſurvêcut long-tems à Mahomet, puiſqu'elle ne mourut que l'an 58. de l'Hegire. Son authorité étoit fort grande parmi les Muſulmans, même en matiere de Doctrine & de Religion: car on recouroit ſouvent à elle, pour apprendre quelque tradition du Prophete ſon Mari: enſorte qu'elle fut même quelquefois honorée du titre de Nabiah, c'eſt-à-dire, la Prophetеſſe. Quant à ce qui regarde le Gouvernement de l'Etat, elle entreprit de condamner elle-même le Calife Othman d'impieté, & cependant elle déſapprouva enſuite ſa mort, & fit la guerre à Ali, pour venger le ſang d'Othman. On la vit à la tête de trente mille hommes donner une bataille à Ali. Elle fut cependant défaite & priſe priſonniere. Mais Ali, après lui avoir fait quelque reproche, la renvoïa à Medina, où elle mourut & fut enterrée auprés de Mahomet ſon époux. * D'Herbelot.

AISCHAH Al Schemahah Bent Joſeph al-Demeſchkiah. Aiſchah, qui porte la qualité de Docteur parmi les Muſulmans, étoit fille de Joſeph, & native de la ville de Damas. Elle a compoſé un Livre, qui a pour titre, *Eſcharat al Mohaſſah fil menaa al aſiah*, de la crainte que nous devons avoir au ſujet des graces que Dieu nous a faites. * D'Herbelot.

AISCHAN Ben Mohammed al-Monaggem al Borhani, Auteur d'un Livre intitulé *Al ahkam alaovam.* Des jugemens Aſtrologiques en general. * D'Herbelot.

AISO, *Oaſo* & *Olarſo*, Ville ruinée d'Eſpagne. Elle eſt dans le Guipuſcoa à deux lieuës de Fontarabie, & à trois de ſaint Sebaſtien, qui a été bâtie de ſes ruines. * Baudrand.

AITONA & AYTONA, *Aithona*, Bourg d'Eſpagne, ſitué dans la Catalogne, ſur la riviere de Segra, entre Lerida & Mequinença. * Baudrand.

AITZINGER (Michel) mit au jour une Deſcription de la Terre promiſe, imprimée in 4°. en 1582. * Georg. Matth. Konig, *Biblioth. Vet. & Nov.*

AIUB ou Aioud, Ben Schadhi, c'eſt à-dire, Job, fils de Schadhi. C'eſt celui duquel deſcendent les Ayubites ou Jobites, que l'on appelle autrement la poſterité de Saladin. Ce perſonnage étoit Curde d'origine, & Ben Athir eſt celui qui nous a donné une plus grande connoiſſance de l'origine de cette Famille. Il dit que Schadhi étoit d'une Tribu de Curdes, nommée *Ravadiah*, qui n'étoit pas des plus conſiderées parmi eux. Il eut deux fils, l'un nommé *Schirgouh*, & l'autre *Aiub*. Etant tous deux d'une humeur guerriere, ils vinrent à Bagdet, du tems que Bahramez y commandoit de la part des Sultans Selgincides. Ils offrirent d'abord leur ſervice à ce Commandant, qui les aïant fort bien reçus les envoïa en garniſon au Château de Tauric. Mais Schirgouh aïant tué un homme, il fut obligé de ſortir de cette Place avec ſon frere, & de ſe retirer à Moſul auprés du Sultan Omadeddin Zengli, qui en étoit le maître. Ils ſervirent pendant quelque tems ce Prince, qui aïant reconnu beaucoup d'habileté & de prudence dans Job, que quelques-uns veulent avoir été l'aîné des deux freres, lui confia le gouvernement de la ville de Baalbek, qui avoit été priſe depuis peu. Le Sultan aïant été tué quelque tems après, la ville de Baalbek fut repriſe par l'Armée de Damas.

Aiub fut obligé d'en ſortir; mais il alla s'établir à Damas où il tint toûjours un rang conſiderable. Pour ce qui regarde Schirgouch ſon frere, il prit parti auprés de Noureddin, fils d'Omaledin, lequel devint Seigneur des Villes de Damas, Alep, & de la plus grande partie de la Syrie.

En ce tems là Adhad, l'onziéme & dernier Calife de la race des Fathimites en Egypte, aïant envoïé du ſecours à Noureddin contre les Francs qui le preſſoient fort, ce Prince dépêcha auſſi-tôt Schirgouch, & lui donna le commandement d'une Armée, capable non ſeulement de ſecourir l'Egypte, mais encore de la ſubjuguer. On peut voir ce qu'il executa ci-deſſous au mot Schirgouh. Aiub ou Job fut ſurnommé *Nagmeddin*, & eut pour fils Salaheddin Joſef, premier Roi d'Egypte de cette Famille. Car Bouranichah, ſurnommé *Melek Moadham*, en fut le dernier. Il y a eu auſſi une branche de ces Ainbites ou Jobites, qui a regné dans l'*Iemen*, ou Arabie heureuſe, depuis l'an 560. juſqu'en l'an 600. de l'Hegire. * D'Herbelot.

AIUB, Selim Ben Ajub Al-Razi, qui mourut l'an 599. de l'Hegire, & de JESUS CHRIST 1202. eſt l'Auteur du Livre, intitulé *Eſcharab ſil forou*, qui eſt une Inſtruction ſur le Droit des Muſulmans. Gemaleddin Abdellah Ben Aiub eſt auſſi l'Auteur d'un Livre de la gueriſon des venins, qui ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi de France, N° 945. Mohammed Ben Aiub Ala Thabari a compoſé un Livre, intitulé *Eſchouarat*, qui traite des jugemens Aſtronomiques.

AIUB, Ben Moſſailemah, Auteur d'un *Ketab alo novar*, Livre des Lumieres, qu'il a écrit pour le Calife Abdalmalek, fils de Maruan, de la race des Ommiades. * D'Herbelot.

AIUBIAH, les Ajubites, ou Jobites, Dynaſtie établie en Egypte par Saladin, après la mort du Calife Adhed, qui arriva l'an de l'Hegire 567. de JESUS-CHRIST 1171. Voici la famille de ces Princes.

SALAHEDDIN Joſef fil d'Aiub, fils de Schadi, commença à regner l'an 567. & mourut l'an 589. laiſſant pluſieurs enfans, dont les principaux, qui regnerent, furent:

NOUREDDIN Alí, ſurnommé, *Malek Al Afdhal*, l'aîné de tous, qui ſucceda à ſon pere, dans la Syrie & dans la Paleſtine, & enſuite en Egypte, après la mort de ſon frere Malek al Aziz. Il mourut l'an 611. de l'Hegire, de JESUS-CHRIST 1214. après avoir été dépoüillé de la Syrie & de l'Egypte, & reduit à la ſeule Ville de Samoſate, par ſon oncle Malek Al Adel.

MALEK al Aziz Othman, ſecond fils de Saladin, ſucceda à ſon pere dans le Roiaume d'Egypte. Il mourut l'an 595. de l'Hegire, & de JESUS-CHRIST 1198. & eut pour ſucceſſeur ſon frere aîné Al Afdhal, qu'il avoit auparavant dépoüillé de la Syrie.

MALEK al Dhaher, troiſiéme fils de Saladin, ſucceda à ſon pere dans la Principauté d'Alep & ſes dépendances. Il mourut l'an de l'Hegire 613. de JESUS-CHRIST 1216. & laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils Malek al Aziz, qui n'étoit pas encore âgé de trois ans.

AL MALEK Al Adel, frere de Saladin, n'eut pour tout partage de la ſucceſſion de ſon frere, que le Château de Karak ou Crak: mais il ſçut bien ſe faire un grand Etat; car il chaſſa Malek al Afdhal ſon neveu, de l'Egypte, & mourut l'an de l'Hegire 615. de JESUS CHRIST 1218. laiſſant après lui pluſieurs enfans.

MALEK al Kamel, fils de Malek al Adel, ſucceda à ſon pere au Roiaume d'Egypte. Il ceda l'an 625. de l'Hegire, de JESUS-CHRIST 1227. Jeruſalem, dont il s'étoit emparé, aux FRANCS, ſur leſquels il avoit repris Damiette dès l'an 618. & mourut l'an 635. laiſſant pour ſucceſſeur Malek Saleh ſon fils.

MALEK al Moadham, fils de Malek al Adel, ſucceda à ſon pere Damas. Il mourut l'an de l'Hegire 624. & laiſſa pour ſucceſſeur Malek al Naſſer Salaheddin Daud ſon fils.

MALEK al Aſchraf, fils de Malek al Adel, ſucceda à ſon pere aux Etats de la Meſopotamie, ſçavoir à Roha, Harran &c. & mourut l'an 635. de l'Hegire, & de JESUS CHRIST 1237.

MALEK al Modhaffer, fils de Malek al Adel, ſucceda à ſon pere aux Etats de Muſſurckin, &c. Il y eut encore pluſieurs autres enfans de Malek al Adel, qui regnerent en differens lieux, comme Malek al Saleh Iſmaël à Boſra, Malek al Aouhad à Akhlat, &c.

MALEK al Anir, fils de Malek al Dhaher, fils de Saladin, Roi d'Alep & de ſes dépendances, mourut l'an 634. & eut pour Succeſſeur Malek al Naſſer Salaheddin, dernier Prince des Ajubites.

MALEK Saleh, fils de Malek al Kamel, fils de Malek al Adel, commença à regner en Egypte l'an 635. & mourut l'an 647. de l'Hegire, & de JESUS-CHRIST 1249. la même année que ſaint Loüis prit Damiette.

MALEK al Moaddham, fils de Malek al Saleh, ſucceda à ſon pere au Roiaume d'Egypte l'an 647. ſous la tutelle de ſa mere nommée *Schagr al dorr*, & d'*Ezzeddin Ibek*, Turcoman, Chef des Mamluks. Il fut defait par ſaint Loüis l'an 648. mais il defit peu après ſaint Loüis, & le fit priſonnier. Moaddam fut enſuite tué par les Mamluks, & Ezzeddin Ibek fut proclamé Roi à ſa place.

Schagr al dorr, mere de Malek al Moaddam, qui gouvernoit l'Etat depuis quelque tems, fit tuer Ibek, puis fut tuée elle-même par les Mamloks, qui proclamerent RoiCothouz, un de leur Nation, & lui donnerent le titre de Malek al Modhaffer: ainſi finit la Dynaſtie des Ajubites ou Jobites en Afrique.

MALEK al Naſſer, fils de Malek al Aziz, qui regnoit dans Alep, ſe rendit cependant maître de Damas, & fut appellé par une faction pour regner en Egypte, après la mort de Malek al Moadham. Il s'étoit même déja tranſporté ſur les lieux: mais ſa faction s'étant trouvée trop foible, il fut obligé d'en ſortir à la hâte & de retourner en Syrie. Ce Prince fut toé par Holagou, Empereur des Mogols ou Tartares l'an 648. de l'Hegire, & de JESUS-CHRIST 1259. deux ans après la priſe de Bagdet, avec ſon frere Malek al Dhaher, & autres de ſa famille, lorſque la Ville d'Alep fut priſe & ſaccagée par Holagou dans la même année.

La Dynaſtie des Ajubites finit dans la Syrie en la perſonne de ce Prince, quoi qu'il y eût encore quelques uns de la Famille diſperſés dans des lieux qui n'étoient pas conſiderables. * D'Herbelot.

AIXIONIDE ou AIXONIDE, étoit une Tribu d'Athenes, dont les particuliers étoient fort decriés pour leur médiſance & leur malignité, d'où vient le verbe Grec Αἰξωνίζω, qui ſignifie *accuſer, médire, mordre*. Il eſt parlé de cette Tribu dans le *Laches* de Platon; où Lachés parle ainſi à Socrate: *quoique j'aye bien de quoi vous répondre, je ne veux pas le faire, de peur que vous ne me preniez pour un homme de la Tribu Axeonide*, c'eſt à dire, *de peur que vous ne m'accuſiez d'être un malin & un médiſant.*

AKALZIKE, Forteresſe bâtie ſur le mont Caucaſe, avec un double foſſé, flanqué de Tours à crenaux, à quoi eſt jointe une ville, compoſée de quatre cens maiſons habitées de Turcs, d'Armeniens, de Georgiens, de Grecs & de Juifs. Elle eſt ſur la riviere de Kur, & c'eſt le ſiége d'un Bacha. Elle a été bâtie par les Georgiens; mais les Turcs la leur ont enlevée. * *Diction. Anglois.*

AKEN (Jean van) Peintre. *Cherchez* DAC.

AKENT, petite ville d'Ethiopie à demi ruinée, ſituée ſur la Mer rouge. Elle eſt éloignée d'environ quatre journées de chemin de la ville de Mancona, & de cinq de celle de Bachi. Elle n'a point de port, mais ſeulement une mechante rade: car le côté de la Mer rouge, qui borde l'Ethiopie, n'eſt pas preſque navigable, à cauſe des rochers & des bancs de ſable, qui empêchent les Vaiſſeaux d'en approcher. Il n'y a que l'Iſle de Suaquen, & le port d'Arkiko, que l'on peut aborder. * D'Herbelot.

AKHAF, Abdallah Ben Al-Akhaf, homme qui paſſe pour ſaint parmi les Muſulmans, & dont Jafei a écrit la vie en la Section 127. de ſon Hiſtoire. * D'Herbelot.

AKHFASCH, un des premiers Grammairiens des Arabes, qui fut maître de Sibouieh le plus celebre de tous. * D'Herbelot.

AKHIGIUA, Prince de l'Adherbigian ou Medie. Il fut attaqué par le Sultan Avis, qui le défit en bataille rangée, l'an de l'Hegire 759. de JESUS-CHRIST 1357. & le chaſſa enſuite de Tauris, d'où il fut obligé de fuir en Armenie. Un autre Prince, nommé *Mohammed Almodhaffer*, chef & fondateur d'une Dynaſtie, qui porte le nom de *Modhaffereens*, & qui regnoit en Perſe, ſe declara auſſi contre lui, & le défit une ſeconde fois. Nonobſtant tous ces malheurs, Akhigiua ne laiſſa pas de remettre ſur pied une bonne Armée, avec laquelle il vainquit à ſon tour le Sultan Avis, & l'obligea de ſe retirer en deroute à Bagdet. Mais l'été ſuivant Avis ayant pris ſon tems, ſurprit Akhigiua dans la ville de Tauris ſa Capitale, & lui fit couper la tête. * D'Herbelot.

AKHI-ZADEH. C'eſt le ſurnom d'*Iahia Ben Ali Al-Halim*, qui eſt mort l'an 1010. de l'Hegire, de JESUS-CHRIST 1611. & a compoſé le Livre intitulé *Bahrsah*. * D'Herbelot.

AKHLATH, Ville d'Armenie, que l'on appelle auſſi *Khalath. Naſſireddin & Ulug Begh* la placent au cinquiéme Climat, & lui donnent 75. degrés 40. minutes de Longitude, & 39. degrés 20. minutes de Latitude Septentrionale. Il y a des Auteurs, qui mettent cette ville entre celles de l'Adherbigian ou Medie. Après qu'elle eut été longtems diſputée entre les Grecs & les Armeniens, Schah Armen s'en rendit le maître vers l'an 578. de l'Hegire, 1181. de JESUS-CHRIST. Après la mort de celui ci, ſes Eſclaves devinrent les maîtres de la ville: Saladin les en voulut chaſſer en 581. & n'y réüſſit pas: mais ſon neveu, nommé *Almalek Al Auhad*, fils de Malek Al Adel, frere du même Saladin, les ſubjugua entierement l'an de l'Hegire 604. & 1207. de JESUS-CHRIST.

Gelaleddin le Khuareſmien la prit de force ſur Malek Alaſchraf, autre fils de Malek Aladel, l'an 617. de l'Hegire;

mais Malex Alaſchraf la reprit bien-tôt ſur lui, après l'avoir défait en bataille rangée, & l'avoir obligé de s'enfuir en Perſe. Alaëddin ou Aladin, Sultan de Roum, c'eſt-à-dire de la Natolie, qui étoit de la maiſon de Selgiucides, avoit été en perſonne au ſecours d'Aſchraf avec des forces conſiderables, & avoit beaucoup contribué à cette victoire. Cependant après avoir conſideré la grande puiſſance que les Mogols ou Tartares établiſſoient en Aſie ſur la ruine des Khuaterſmiens, dont ils avoient défait ou tué le Sultan Galaleddin, il crut qu'il ne pouvoit mieux faire que d'envoïer des Ambaſſadeurs à Oktai, qui avoit ſuccedé à Genghis-Khan ſon pere, mort dès l'an 624. de l'Hegire, & de ſe declarer ſon Vaſſal. Sa ſoûmiſſion aiant été acceptée l'an 630. il ſe prevalut de cette nouvelle alliance, & prit la ville d'Axhlath ſur Malex al Aſchraf. Cette ville demeura ainſi un peu plus d'un ſiecle entre les mains des Selgiucides de Roum, d'où elle a paſſé avec tous les autres Etats de ces Sultans dans celles des Othmanides ou des Turcs, qui la poſſedent encore aujourd'hui. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AKHMIN, Ville de la Thebaïde appellée moïenne, pour la diſtinguer de la Haute & de la Baſſe. On y voit encore des reſtes admirables de Palais, d'Obéliſques & de Statuës coloſſées de pierre ou de marbre appellé Granite. Cette ville avoit autrefois la reputation d'être la retraite ou demeure des plus grands Magiciens. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AKHSEBKI. *Voyez* ABU-RASCHID.

AKIMITOS, lieu ſur le rivage de la Natolie, entre Scutarei & la Mer noire. Il tire ſon nom d'un Monaſtere de Moines, que l'on appelloit *Akoimetes*, à cauſe qu'ils ſe relevoient les uns les autres, pendant le jour & pendant la nuit, pour pſalmodier, ce qui faiſoit croire qu'ils ne dormoient point. Cette maniere de pſalmodier s'appelloit autrefois, dans quelques anciens Monaſteres de l'Occident, *Laus perennis*, la loüange perpetuelle. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

AKMAL-EDDIN ou KEMALEDDIN, Docteur Muſulman, qui a écrit un Traité de Theologie Scholaſtique, intitulé, *Enaiat ou Hedaiat al-Hoſſoulat.* * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

AKOUAN, nom d'un Demon ou Geant, avec lequel *Roſtam* combattit long-tems, & par lequel même, il fut precipité dans la Mer: mais enfin ce Heros en remporta la victoire & le tua. Ces Geans ou cette eſpece de Demons, que les Perſans appellent *Divs*, étoient frequens dans les tems fabuleux, auſquels les Heros de Perſe vivoient. * D'Herbelot.

ALA, Ville de Cileſie, entre les fleuves de Cydne & de Sinare. * Strabon, Arien, Pline & Euſtathius. Tzetzes l'appelle Ἄλαια.

ALABASTRA, Ville d'Egypte du côté d'Orient, prés de l'Arabie. Elle fut ainſi nommée à cauſe de certaines boëtes à baume ou onguent aromatique appellées *Alabaſtres*, qui ſe faiſoient en ce lieu, qui approchoient de l'onyx, & que l'on tiroit d'une montagne voiſine. Saumaiſe, dans ſes Obſervations ſur Solin, obſerve que quelques-uns attribuent faſſement l'invention de l'Alabaſtre à une ville de Phrygie. Depuis on donna le nom d'*Alabaſtre* à toutes ſortes de vaſes ou boëtes propres à tenir du baume ou autre choſe ſemblable, de quelque matiere qu'elles puſſent être, ou de pierre rare, ou d'argent, ou même de verre ou de bois. Saint Epiphane croit que le vaſe d'onguent precieux, Ἀλάβαστρον μύρου, qui fut rompu pour l'épandre ſur la tête de Jesus Christ, étoit de verre ou d'une autre matiere fragile, puis qu'il fut rompu, comme l'enſeigne ſaint Marc, *Chap. XIV. verſ.* 3. Ce n'étoit pas ſeulement aux vaſes ou boëtes propres à tenir des liqueurs, que l'antiquité donnoit le nom d'Alabaſtres, mais auſſi aux colomnes & autres pavés, où l'on employoit l'Onyx, le Jaſpe, & le Porphyre. *Voyez* Pline, *L. XXXVI. Chap.* 8. & *Liv. XXXVII. Chap.* 22. Autrefois les Alabaſtres les plus eſtimés étoient de certaine pierre jaunâtre. Aujourd'hui nous appellons *Alabaſtre* ou *Albaſtre* une ſorte de marbre très blanc, dont on fait ploſieurs vaſes ou figures, la matiere prenant le nom de la forme. * Hoffm. *Lexicon Univerſ.*

ALADIN ou ALAEDDIN BEN KAIKHOSROU, ſurnommé *Kaicobad* Sultan, dixiéme Prince de la branche des Selgiucides, qui a regné dans le Païs de Room, c'eſt-à-dire dans la Natolie & Païs circonvoiſins. Ce Sultan eſt celui de tous ſa race qui a acquis le plus de reputation, & a paſſé pour un des plus grands Princes de ſon tems. Il ſoûtint pluſieurs guerres dans la Syrie contre les Rois d'Egypte, & contre les Khovarezmiens, dans leſquelles il remporta preſque toûjours quelques avantages: mais il fut enfin obligé de reconnoître les Mogols pour ſes maîtres; & mourut empoiſonné, comme l'on croit, l'an 636. de l'Hegire, après avoir regné vingt-ſix ans & declaré ſon fils Gaiatheddin Kaikhuſrou pour Succeſſeur. L'Auteur du *Taga al tavarikh*, qui eſt une Hiſtoire des Monarques Othomans écrite en Turc, dit que ce Prince envahit la Caramanie, & qu'il y bâtit les Villes de Sivas & de Coniah; mais il eſt plus probable que ce Sultan ne fit que rebâtir ces Villes, qui étoient fort anciennes, & qui portoient le nom de Sebaſtre & d'Iconiam. Ce Prince prenoit le titre de *Schahgehan*, c'eſt à-dire *Roi du Monde*: mais il ſe trouva fort humilié lors qu'Oktai, Khan des Tartares ou Mogols, dans la haute Aſie, lui offrit une charge dans ſon Palais. Abulfarage écrit qu'il mourut ſubitement, au moment qu'il ſe glorifioit de la grandeur de ſes Etats, l'an 634. de l'Hegire, de Jesus Christ 1236. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ALADIN ou ALAEDDIN KUGIUK, quatorziéme Roi d'Egypte de la Dynaſtie des Mamelucs, ſurnommés *Bahariens.* Il étoit fils de Kelsoun, lequel eut huit enfans, qui lui ſuccederent tous l'un après l'autre. Celui-ci n'avoit que ſept ans, lorſqu'il fut proclamé Roi; & il ne joüit de cette Dignité que pendant cinq mois, au bout deſquels il fut dépoſſedé, l'an de l'Hegire 742. de Jesus-Christ 1341. Il porta le ſurnom de *Malek al Aſchraf*, & eut pour Succeſſeur Malex al Naſſer Ahmed ſon frere. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ALADIN ou ALAEDDIN MOHAMMED, fils de Celaleddin Haſſan, fut le ſeptiéme Prince des Ismaëlites de Perſe. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

ALADIN ou ALAEDDIN GIOVINI, Auteur d'une Hiſtoire écrite en langue Perſienne, intitulée, *Gehan Kuſchai*, c'eſt-à-dire, *la decouverte du Monde.* * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

ALADIN ou ALAEDDIN MALEK TERMEDI, homme de grande reputation, qui vivoit ſous le regne de Mohammed, Roi des Khovarezmiens. Ce Prince, irité contre le Calife Naſſer, fit un Schiſme dans la Religion des Muſulmans; car il lui refuſa l'obéiſſance & convoqua une aſſemblée d'Imams, c'eſt-à-dire de gens qui ont l'intendance & le gouvernement des Moſquées, & qui ſont les Chefs & comme les Pontifes de la Religion Mahometane. Dans cette aſſemblée il fit créer un autre Calife, & ce fut notre Alaeddin. Quelques Auteurs Muſulmans attribuent toutes les diſgraces de ce Prince, qui fut défait par Genghis Khan, à cet attentat ſur l'autorité ſpirituelle des Califes. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

ALADIN ou ALAEDDIN (*Mohammed Ben Mohammed*) qui pretendoit être de la race des Sultans de Khovarezme. Il a compoſé en langue Perſienne un abregé du Livre de *Fakhreddin Raze*, intitulé. *Ekhtarat al negiaamoh*, c'eſt à dire, *des jugemens & predictions Aſtronomiques.* Il écrivit enſuite ce même Abregé en Arabe, & lui donna le titre de *Alikam al alaniah, jugement des choſes ſuperieures & élevées au deſſus de nous.* * D'Herbelot.

ALADULETTI, ou *Aladulie* Les Turcs appellent ſouvent ainſi dans leurs Hiſtoires une petite Province, qui eſt plus connuë ſous le nom de Dulgaur. *Voyez* ce mot.

ALAEDDOULAT Mirza, nom d'un Prince, qui étoit fils de Baiſancor, fils de Schaverkh, fils de Timur ou Tamerlan. Ce Prince aiant appris la mort de Scharoukh ſon ayeul, s'empara de la ville de Herat, Capitale de la Province de Coraſan, ſous prétexte d'y commander de la part d'Ulug Beg, fils de Scharoukh ſon oncle. Il y trouva de grands tréſors, qu'il pilla, & ſe ſaiſit même de la perſonne d'Abdallatif, fils d'Ulug Beg, qu'il tint long-tems priſonnier. Mais Ulug Beg, aiant paſſé le fleuve Amon avec une puiſſante armée, défit Alaeddoulat, & l'obligea de fuïr vers Mirza Riboc ſon frere. Ces deux Princes aiant joint leurs forces, ſe trouverent en état de reſiſter à Ulug Beg, lequel ne jugeant pas que la partie fût égale, les laiſſa tous deux en poſſeſſion de la ville de Herat, & ſe retira à Balkh. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

ALAEDDOULAT, Prince Turcoman, qui commandoit dans une partie de la Cappadoce, ſous le regne de Bajazet ſecond Empereur des Turcs, à laquelle il a laiſſé ſon nom: car les Turcs appellent encore aujourd'hui une partie de la Province de Dhulkadir, qui eſt enfermée dans les monta-

gues de Cappadoce, *Aladoulat Ils, le païs d'Alaeddoulat :* c'eſt ce que nous appellons *l'Aladulie.* * D'Herbelot. *Bibliot. Orientale.*

ALAGON, *Alavona, Allabena*, petite Ville d'Eſpagne. Elle eſt dans le Diocéſe de Saragoce en Arragon, ſur la riviere de Xalon, un peu au deſſus de ſon embouchûre dans l'Ebre. * Baudrand.

ALAHAN, Bourgade de l'Arabie, ſituée entre les villes de Sanaa & de Zebid, que l'on appelle vulgairement *Zibit.* Tous ces lieux appartiennent à l'Iemen ou Arabie Heureuſe. * D'Herbelot, *Bibliotb. Orientale.*

ALAHIS, un des trente-ſix Adminiſtrateurs du Roïaume des Lombards en Italie, & qui gouvernoit le païs de Breſſe durant l'interregne de dix ans, après la mort de Clephis deuxiéme Roi, qui ne regna que 3. ans & ſix mois. Il ſe révolta contre Pertharit ſon Roi, fit la guerre à Cunibert, & fut enfin tué, & toute ſon armée taillée en piéces. * J. le Sueur, *Hiſt. de l'Egliſe & de l'Empire, aux ann.* 687. 691. & 694. Chevreau, *Hiſt. du Monde, liv.* 4.

ALAIGNON, Riviere de France, qui prend ſa ſource dans le Liouran en Auvergne, paſſe au Pont de Veroer & à Maſſiac, & ſe jette dans l'Allier. * Davity, *Deſcript. de la France.*

ALAIN (Jean) *Johannes Alanus*, Danois, nâquit en 1563. & mourut en 1630. Il publia un Traité de l'Origine des Cimbres & de leurs divers établiſſemens : un ſecond de la Logique naturelle & artificielle : un troiſiéme de la Prononciation de la Langue Greque, & une Apologie pour Saxon le Grammairien contre Goropius Becanus. * Viudingius *in Reflorib. Hafn. pag.* 308. Georg. Matth. Konig, *Bibliot. Vet. & Nov.*

Un autre ALAIN a écrit un Traité du païs des Santons, ou de Xainconge, Province de France, & un Traité *de Fallura Sanct*, imprimé en 1598. * *Idem ibid.*

ALAIRAC, *Caſtrum Alarici*, Village du bas Languedoc. Il eſt entre la ville de Narbonne & celle de Carcaſſonne. Il y a une Montagne de ce nom en Daophiné. * Baudrand, *Diction. Geographique.*

ALAM, Ebn al Alam, grand Mathematicien, qui vivoit ſous le regne d'Adhaeddoulat, Sultan de la Dynaſtie des Bouides. * D'Herbelot.

ALAMAGAN, ou l'ISLE DE LA CONCEPTION, une des Iſles Marianes ou des Larrons, à ſix lieuës de tour. Elle eſt ſous le dix-huitiéme degré dix minutes de latitude Septentrionale, à trois lieuës & demi de l'iſle de Guguan, & à dix de celle de Pagon. * Charles le Gobien, *Hiſtoire des Iſles Marianes.*

ALAMAH, Ebn Alamah Ben Aſſan, Medecin celebre, qui mourut l'an 652. de l'Hegire, de J. C. 1254. Il a écrit ſur les Médicamens ſimples, ſous le titre d'*Eſcharat Almorſtbedat.* * D'Herbelot.

ALAMAN, Seigneurie du païs de Vaux au Canton de Berne, près du lac Leman, dit aujourd'hui de Geneve, duquel cette Seigneurie a pris ſon nom. On croit qu'anciennement il y a eu un Roi en ces quartiers-là nommé *Leman*, dont le nom eſt demeuré au Lac & à cette Seigneurie. * Plantin, *Deſcript. de la Suiſſe.*

ALAN, Ville du Turqueſtan, differente de celle que l'on nomme *Allan*, qui eſt ſituée au pied du moor Caucaſe, entre la Georgie & l'Armenie, au 83. degré de longitude, & au 44. de latitude Septentrionale. Celle dont il eſt ici queſtion donne ſon nom à une Province, qui comprend dans ſon enceinte les villes de Bilcan & de Caoubati ; & c'eſt peut-être de là que ſont ſortis les Alains, qui ſe ſont fait connoître dans les Gaules & l'Eſpagne. Cependant il ſe pourroit bien faire que les Alains du mont Caucaſe fuſſent venus originairement de la ville d'Alan en Turqueſtan. Il eſt parlé d'un Roi d'Alan dans le titre d'*Iagiouge.* * D'Herbelot, *Bibliot. Orient.*

ALANDON, petite Riviere de France dans le Bailliage de Gex. Elle ſort de la longue chaîne du Jura, près du paſſage de ſaint Claude, & ſe rend dans le Rhône deux lieuës au deſſous de Geneve. * Davity.

ALANDRIANA, Ville de Grece en Epire, près de la ville de Sopoco, & des montagnes de la Chimera, en Latin *Meandria* * Baudrand.

ALANGUER, *Alanguerra, Alanguerum*, petite ville de Portugal. Elle eſt dans l'Eſtramadure proche du Tage, entre la ville de Liſbonne & celle de Letria. Elle donne ſon nom à un grand Territoire, dans lequel la ville de Liſbonne eſt renfermée. On croit communément qu'Alanguer eſt la ville qu'on nommoit autrefois *Jerabrica*, quoique quelques Geographes la mettent à *Peves*, village qui eſt environ à une lieuë d'Alanguer. * Baudrand.

ALANIS, *Ancaviſcum*, autrefois Ville, maintenant Village d'Eſpagne, ſitué dans l'Andalouſie, vers les confins de l'Eſtramadure d'Eſpagne, au Septentrion Oriental de la ville de Seville. * Baudrand.

ALANKAVA ou ALANCOVA, fille de Gioubiné fils de Bolduz Roi des Mogols, de la Dynaſtie ou Famille de Kiat, la ſeconde qui a regné parmi eux dans l'Aſie Septentrionale, après le rétabliſſement de cette nation. Cette Princeſſe avoit épouſé ſon couſin germain, nommé *Doujoun*, Roi pour lors des Mogols, duquel elle eut deux enfans, nommés *Belgbedi* & *Bekgiedi*. Après la mort de Doujoun, Alankava gouverna ſes Etats, & éleva ſes enfans avec beaucoup de ſageſſe.

On raconte ſur le ſujet de cette Princeſſe une Hiſtoire merveilleuſe, qui a été apparemment inventée pour faire honneur à l'origine de ces grandes Familles de Turcs, de Mogols & de Tartares, qui ont gouverné tour à tour en Aſie. Mirkond rapporte donc, ſuivant les Traditions des peuples de la Scythie, que cette Princeſſe étant éveillée dans ſa chambre pendant la nuit, une grande lumiere l'inveſtit tout d'un coup, lui entra dans le corps par la bouche, deſcendit dans ſes entrailles, & ſortit enfin par les voïes ordinaires de la generation.

Ce Phénomene n'aïant peu après diſparu, Alankava ſe trouva fort ſurpriſe de cette apparition ; mais elle le fut encore beaucoup plus, lorſqu'elle ſe trouva groſſe, ſans qu'elle eût connu aucun homme. Le trouble que lui cauſa cet évenement lui fit auſſi-tôt convoquer une Aſſemblée de ſes Sujets, qui étoient tous très perſuadés de ſa ſageſſe. Cependant comme elle les trouva fort étonnés de la nouveauté de ce fait, & qu'ils en parloient diverſement entr'eux, Alankava, pour diſſiper tous les ſoupçons que l'on pouvoit former contre ſa vertu, fit venir les principaux d'entr'eux, & les enfermant dans ſa chambre, les rendit témoins oculaires de ce qui s'y paſſoit toutes les nuits. Ces Seigneurs virent donc cette lumiere, qui l'inveſtiſſoit de la maniere que nous avons déja dit : de ſorte que par ce moïen ils la juſtifierent pleinement de tous les mauvais bruits qui commençoient déja à ſe répandre contre elle parmi le peuple.

Enfin le terme de cette groſſeſſe étant arrivé, elle accoucha de trois enfans. Le premier fut nommé *Bouloun Cabaki*, duquel les Tartares nommés *Caba in* & *Cappiak*, ſont deſcendus. Le ſecond eut nom *Bouta in Saleſi*, duquel les Selgiucides ont tiré leur origine ; & le troiſiéme fut appellé *Bouzangir*, lequel eſt reconnu pour un des ayeuls de Genghiskhan & de Tamerlan.

Khondemir ajoûte à cette narration, que la merveille qui arriva dans la groſſeſſe d'Alankava, eſt la même qui s'eſt rencontrée dans celle de Miriam mere d'Iſſa, c'eſt à dire, de Marie Mere de Jesus : ce qui pourroit faire croire que cette Tradition des Mogols eſt une marque du Chriſtianiſme que ces nations du Septentrion ont autrefois profeſſé, & qu'ils ont beaucoup corrompu dans la ſuite. * D'Herbelot, *Bibliot. Orientale.*

ALARO, *Sagra*, Riviere du Roïaume de Naples. Elle coule dans la Calabre Ulterieure, aïant ſa ſource au mont Apennin, & ſe déchargeant dans la mer Ionienne, au Midi du bourg d'Arucio. Elle baigne le bourg de Caſtelvetere, & n'eſt remarquable que par une grande victoire que les anciens Locriens y remporterent ſur les Crotoniates. * Baudrand.

ALATOF, OLOTIEF, & ANAETOA, *Alatofa, Alatiefa, Anatea*, grande chaîne de Montagnes, que Witſen met dans ſa nouvelle Carte de la Tartarie. Elle s'étend depuis le païs de Paſcatir vers les ſources du Jaick, preſque juſqu'à ſon embouchûre, tout le long de ſa rive Orientale. Elle a divers noms, ſelon les diverſes contrées. Dans le Paſcatir on l'appelle *Oeralik, Oeletaüa, Ural* ou *Tſer Geberchte*, c'eſt à-dire, *la Montagne de Fer.* Vis-à-vis le lac de Jaick, il lui donne le nom de *Soranowa* : au Midi de celle-ci, il place la montagne propre d'Alatof, qui eſt la plus étenduë. Après deſcendant toûjours vers le Midi, il met le *Sous Bergen*, c'eſt-à-dire, *les Montagnes de Sel* ; & enfin celle de Urack. Au reſte, Witſen marque que la partie Septentrionale de ces montagnes eſt un païs fort fertile, & qu'on y trouve du fer, du cryſtal, des grenats faux, & des carrieres d'albâtre ; & il y place les montagnes, que les Anciens nommoient *Rhamnici* ou *Rhimnici Montes.*

ALAVA, ALABA, autrefois Ville des Celtiberiens en Eſpagne, maintenant Village de l'Aragon, ſitué ſur la riviere de Xiloca, dans l'Evêché de Tervel, à cinq ou ſix lieuës de la ville de ce nom. * Baudrand.

ALAUDA. *Cherchez* ALOUETTE.

ALAUTA, ALUTA, grande Riviere de la Turquie en Europe. Elle prend ſa ſource dans les monts Krapacks, dans la partie Septentrionale de la Tranſſylvanie, près de la petite ville de Czyk qu'elle baigne. Enſuite elle paſſe près de Braſſow & d'Hermanſtad, & entrant dans la Moldavie, elle arroſe la petite ville d'Alauta, & va décharger ſes eaux & celles qu'elle a reçuës de pluſieurs petites rivieres, dans le Danube, entre la ville de Widdin & celle de Nicopolis. * Baudrand.

ALAWAY, ALUVA, Bourg de l'Ecoſſe Meridionale. Il eſt dans la Province de Fife, près de l'embouchûre du Tay. * Baudrand.

ALAYMUS (M. Antoine) de Sicile, a écrit un Traité, *De Medicamentis Succedaneis*, imprimé en 1637. * Georg. Matth. Konig, *Biblioth. Vet. & Nova.*

ALAZON. Riviere d'Aſie qui tombe du mont Caucaſe, & ſe jette dans le Cyrus. Elle ſépare l'Albanie de l'Iberie. Valerius Flaccus en fait mention *Argonaut. vers* 100.

Hiberni qui terga Noa, gelidumque ſecuri,
Ermi, & tota non audit Alazona ripa.

ALAZON, dans Etienne le Geographe, eſt auſſi le nom d'un Peuple voiſin des Scythes.

ALB, *Alba*, Campagne du Duché de Wirtemberg. Elle eſt dans la Forêt Noire, joignant le bord Oriental du Neckre. Elle conſerve le nom d'une ancienne ville d'Allemagne qu'on nommoit *Alba*. * Baudrand.

ALBANESIUS (Gui Antoine) publia à Pavie en 1649. des Obſervations ſur les Aphoriſmes d'Hippocrate. * Konig, *Bibliotb. Vet. & Nova.*

ALBANI (Barthelemi) Medecin Italien de Bergame, a écrit un Traité, *De Balneis Tranſiberis*, imprimé en 1582. * Konig, *Bibliotb. Vet. & Nova.*

ALBANI, Juriſconſulte de Bergame, nâquit en 1504 & mourut en 1591. Il a écrit un Commentaire ſur Bartole. De la Dignité du Cardinalat & de l'Immunité des Egliſes. Des Conciles, &c. * Gui Pancirol. *in Juriſconſultis, pag.* 376. Ghilinus, *Vol. II. pag.* 534. & Donatus Calvus, *in Bergomatibus, pag.* 246.

ALBANI (Jean) de Bologne, Medecin, fut iſſu en 1614. Il a écrit un Livre, *De Syllogiſmo Ariſtotelico*; & un Traité, *De Convaleſcentibus.* * Konig, *Bibliotb. Vet. & Nova.*

ALBANIE, eſt le nom d'un Fort que les François avoient en Amerique, dans l'iſle dite *de Terre Neuve*, & que les Anglois firent ſauter en 1693. ſous le commandement du Chevalier Wheller. * *Memoires du Temps.*

ALBANIE (la Mer d') *Mare Albanum*; c'eſt la partie Orientale du golfe de Veniſe, vers les côtes de l'Albanie. * Baudrand.

ALBANIN ou BALBANIN, Nation qui prétend deſcendre des anciens Grecs, qui ont poſſedé l'Egypte depuis Alexandre, & n'a maintenant aucune demeure fixe; mais ſubſiſte ſeulement par les courſes fréquentes qu'elle fait ſur les Nubiens & ſur les Abyſſins. Ils ont une Langue tout-à-fait differente de celle des Arabes, des Coptes, & des Abyſſins. * D'Herbelot.

ALBANO (Nep. de) Juriſconſulte, a écrit un Traité des Témoins. * Konig, *Bibliotb. Vet. & Nova.*

ALBANY, *Albania Nova*, *Albania Colonia*, Fort avec un grand nombre d'habitations, appellé autrefois *le Fort d'Orange*. Ce lieu eſt dans l'Amerique Septentrionale, au pais nommé *la Nouvelle Torck*, & autrefois *le Nouveau Pais Bas*, ſur le fleuve du Nord vers ſa ſource. * Baudrand.

ALBARINE, petite Riviere de France dans le pais de Bugey. Elle a ſa ſource entre les montagnes de Nantua, près de Brenod, & ſe rend dans l'Ain. * Davity, *Deſcript. de la France.*

ALBASTI ou ALBESTI, Auteur de pluſieurs Ouvrages ſur la Zairagie, ſcience ſuperſtitieuſe. * D'Herbelot, *Bibliotb. Orientale.*

ALBAZIN & L'ABAZIN, *Albaſinum*, *Labaſiaum*, Ville de la grande Tartarie, ſituée ſur la riviere d'Amur ou Yamour, dans la Province de Dauria. Cette ville eſt ſur le 122. degré de longitude, & le 54. de latitude; à trois mois de chemin de la ville de Moſcou, & ſeulement à trois ſemaines de celle de Pekin, ſelon la Relation du Pere d'Avril Jeſuite, qui s'accorde fort bien avec la Carte de Witſen. Cette ville appartient aux Moſcovites, & elle eſt ſur un des chemins par lequel les Marchands vont de Moſkou à Peking par terre. Elle a une bonne Forteresſe pour ſe défendre contre les Tartares Mongols & contre les Chinois.

ALBE (Ferdinand Alvarez de Tolede) premier du nom, Duc d'Albe, nâquit en 1508. de GARSIAS, Duc d'Albe, & de *Beatrix* de Pimentel, fille du Comte de Benevent. Garſias fut tué dans une bataille contre les Maures, & Ferdinand ſon fils fut élevé par ſon aïeul, qui n'épargna rien pour cette éducation. Il s'attacha peu à l'étude de la Langue Latine. Il craignit que cette étude n'émouſſât ſon eſprit, & qu'il ne devînt ſemblable à quelques Grands, dont la ſcience faiſoit tout le merite, & qui languiſſoient dans l'oiſiveté. Tout ſon penchant étoit du côté des armes. Les relations de combats lui faiſoient plaiſir; le recit des perils les plus affreux ne l'épouvantoit point. Etant encore enfant, il fut mené par ſon aïeul à l'armée, que ce General commandoit contre les François & contre les Sujets du Roi de Navarre; & ce fut au milieu de l'armée où il apprit tous les exercices. Il fit ſa premiere campagne à l'âge de ſeize ans, ſous le Connêtable de Caſtille, qui aſſiégeoit Fontarabie ſur les François. Il contribua beaucoup à la priſe de cette Place, & il en eut le Gouvernement. Il perdit ſon aïeul en 1527 & l'année ſuivante il épouſa *Marie* Henriquez, fille de Dom *Diegue* Henriquez Comte d'Alba-d'Aliſte, & de *Catherine* de Tolede, ſa premiere femme. En 1531. il ſuivit Charles Quint en Allemagne, où ce Prince alloit s'oppoſer aux progrès de Soliman. S'étant rendu en Hongrie, il s'attacha uniquement au Comte Nadaſti. Il ſuivit par tout ce grand Capitaine, & en apprit ce qu'il ſçavoit de la guerre, Soliman étant chaſſé de Hongrie, le Duc repaſſa en Eſpagne avec l'Empereur. Il s'attacha à l'éducation de Frederic ſon fils aîné, juſqu'à ce qu'il le mena avec lui à la conquête de Tunis, où il eut ordre d'accompagner Charles *Quint*, & où il contribua beaucoup aux heureux ſuccès de ce Prince dans cette expedition. L'Empereur entreprit peu de tems après le ſiége de Marſeille, contre les avis du Duc, qui vouloit qu'on formât auparavant celui de Lyon, ville riche, peuplée, & fort ſaine; mais foible, & dont la conquête auroit ſelon toutes les apparences contraint le Roi de France François I. à faire la paix, aux conditions qu'on lui auroit preſcrites. Les ſentimens du Duc n'étant pas goûtés, il fallut obéïr. Il paſſa les Alpes à la tête de la Gendarmerie, & fut bien-tôt ſuivi de toute l'armée. Arrivé devant Marſeille, il reconnut la place, & prédit dès ce jour-là qu'elle ne ſeroit point priſe. Il fit de nouvelles tentatives pour détourner l'Empereur de ce deſſein. Il ne put réüſſir, le ſiége fut commencé & levé enſuite, à cauſe des maladies qui ſe mirent dans l'armée, & qui en emporterent une bonne partie. L'Empereur ſe retira en Italie en deſordre, & repaſſa en Eſpagne, après avoir vû François I. à Aigues-Mortes. Le Duc le ſuivit par tout, & lui fut d'une grande utilité par ſes conſeils, que Charles-*Quint* goûta d'autant plus, qu'il eut ſujet de ſe repentir de ne les avoir pas ſuivis auparavant. Reſolu de partir pour l'Allemagne, que les ſentimens de Luther avoient partagée, & qui ſe vuïdoit à la veille d'une guerre civile, il laiſſa le Duc en Eſpagne, tant parce qu'il craignoit quelques mouvemens du côté de la France, que parce qu'il crut neceſſaire de mettre un homme de cette importance près de Philippe ſon fils. Ce Prince fut chargé en même tems de déferer aux avis du Duc, comme à des ordres ſouverains. Les premiers troubles d'Allemagne furent bien-tôt appaiſés, & donnerent lieu à Charles-*Quint* d'entreprendre la fameuſe expedition d'Alger. Le Duc eut ordre de l'y accompagner, & de preparer toutes choſes pour cet effet. Il obéït avec une exactitude ſi prompte, qu'il ſe vit en peu de tems une flote de deux cent voiles, & une armée nombreuſe, dans laquelle on comptoit cinq mille jeunes Gentilshommes. Mais heureuſement cette armée ne partit pas. Elle étoit peu diſciplinée; le Duc y voulut établir la diſcipline, & le tems qu'il y employa, fit qu'il ne put ſuivre ſi tôt Charles *Quint*. La flote de ce Prince aïant fait naufrage, & étant contrainte de revenir avec moins de dix mille hommes, de vingt-quatre mille qu'il en avoit menés, il fut bien aiſe que les troupes qui devoient le ſuivre ſous les ordres du Duc, euſſent évité ſon malheur, par leur retardement. François I aïant declaré la guerre à Charles-*Quint* en 1542. le Duc d'Albe fut fait General des troupes deſtinées contre la France. Il mit la Catalogne hors d'inſulte, conſerva par ſes ſoins Perpignan, & avec une poignée de gens rendit inutiles tous les efforts des François.

De retour à la Cour, il maria Frederic de Tolede, Marquis de Coria, ſon fils aîné, avec *Hieronyme* d'Aragon, fille du Duc de Cordouë. Le mauvais ſuccès du ſiége de Perpignan ne ralentit pas l'ardeur des François, & les Princes d'Allemagne menaçoient d'un prochain ſoûlevement. Charles-*Quint* reſolut de paſſer dans l'Empire. Il laiſſa le Gouvernement de ſes Roïaumes à Philippe ſon fils, & confia la défenſe de l'Eſpagne, & le Generalat de ſes troupes au Duc d'Albe. Il voulut auſſi que ce Duc eût la premiere place dans les Conſeils, & que Philippe s'arrêtât à ſes avis, comme à ſes déciſions. Mais l'Eſpagne ne joüit pas long-tems des ſoins d'un ſi habile General; les troubles d'Allemagne augmenterent tellement, que Charles-*Quint* le crut neceſſaire près de ſa perſonne. Il lui ordonna de l'aller joindre en Flandres, où il le fit Grand Maître de ſa Maiſon, le nomma Generaliſſime de ſes Armées, & lui en donna la partie les heureux ſuccès. La guerre s'étant allumée en Allemagne, les Proteſtans, qui avoient une armée formidable, pendant que Charles-*Quint* étoit preſque ſans troupes, commirent tant de fautes, & le Duc en ſçut ſi bien profiter, qu'avant l'Hyver l'Empereur ſe vit preſque auſſi ſuperieur à ſes ennemis, qu'il leur avoit été inferieur à l'entrée de la campagne. Il leur enleva diverſes places par la force, & en obligea pluſieurs autres à ſe ſoûmettre ſans attendre d'être attaquées. Il n'y avoit plus que le Duc de Wirtemberg qui n'eût point fait de ſoûmiſſions. Le Duc d'Albe eut ordre de l'y contraindre, & à la tête d'un gros détachement, il mit tout le Wirtemberg à feu & à ſang, & en retira un butin ineſtimable, dont il remonta & habilla ſes Soldats, leur païa ce qui leur étoit dû, & leur avança pluſieurs mois. Le Duc de Wirtemberg conſterné de cette deſolation, offrit de ſe ſoûmettre; le Duc d'Albe opinoit à ne lui point faire de grace; mais ſon avis ne fut pas ſuivi. L'Empereur voulut donner à ſon General le Duché de Wirtemberg, qu'il refuſa, & conſeilla à ſon Maître d'en inveſtir un Prince de la Maiſon d'Autriche; ce que Charle-*Quint* ne voulut point faire. Ainſi le Duc de Wirtemberg demeura Maître de ſon Duché, en donnant en dépôt, pour marque de ſa fidelité, les trois principaux châteaux de ce païs. Ce fut au Duc d'Albe, que l'Empereur fut principalement redevable du gain de la bataille de Mulberg. Ce General, qui juſqu'alors avoit prudemment refuſé le combat, conclut cette fois là, qu'il falloit paſſer l'Elbe au de-là duquel le Ducde Saxe s'étoit retranché. Il fut preſque un des premiers à ſe jetter dans l'eau & à animer les troupes par ſa préſence. Le Duc de Saxe fut battu & pris, & le gain de cette bataille mit les affaires de l'Empereur en état de donner enſuite reglement la loi à ſes ennemis. L'Empereur voulant priver l'Electeur de Saxe de ſa Dignité & de ſes Etats, ſe diſpoſa à les donner au Duc Maurice de Saxe, à qui il les avoit promis. Le Duc d'Albe fit ce qu'il put pour l'en diſſuader. Il lui fit voir que ce Prince étoit indigne de ſes bontés, il lui dit qu'il falloit n'être pas Politique, pour croire que le Duc ſeroit reconnoiſſant & fidele; puis qu'aïant pris le parti de l'Empereur, il avoit manqué à ce que ſa conſcience & ſa Religion exigeoient de lui. Il lui prédit, en un mot, tout ce que Maurice fit depuis contre Charles-*Quint*. Mais ce Prince, qui avoit donné ſa parole, crut être indiſpenſablement obligé de la tenir. La paix étant faite en Allemagne, l'Empereur reſolut de faire venir d'Eſpagne Philippe ſon fils, le Duc fut chargé de cette conduite. Ce Prince eut ordre, qu'en paſſant en Italie où les Princes de ce païs le recevroient dans leur Palais, toutes les fois qu'il admettroit quelqu'un d'eux à ſa table il y admît auſſi le Duc. Mais cet habile Politique affecta de ne point paroître dans les villes, où les Princes d'Italie manqueroient avec Philippe; ſoit qu'il craignit que, malgré les ordres de l'Empereur, Philippe ne lui refuſât cet honneur, ſoit qu'il voulût par cette moderation impoſer ſilence à l'envie, & ne pas s'attirer l'inimitié des Grands. Philippe retournant en Eſpagne, le Duc eut ordre de l'y accompagner. Cela fit qu'il n'eut pas le malheur de ſe trouver à la ſuite de Charles-*Quint* devant Maurice Electeur de Saxe. Arrivé en Eſpagne, il ſe retira ſur ſes Terres, ne pouvant s'accommoder de l'humeur d'un Prince auſſi plein de lui même que Philippe, ni ſe reſoudre à flatter ſes paſſions. Mais il en fut bien-tôt rappellé, pour ſe rendre avec des forces conſiderables près de l'Empereur, qui avoit extrêmement beſoin de ſon ſecours. L'Empereur aïant fait la paix à Paſſau, tourna toutes ſes forces contre la France. Il entreprit le ſiége de Metz contre tout ce que put lui dire le Duc pour l'en détourner; & après des efforts inutiles, où ce General fit tout ce qu'on pouvoit attendre de ſon habileté & de ſon courage, on fut contraint de lever honteuſement le ſiége. Le Duc paſſa l'hiver à Bruxelles près de l'Empereur, qui continua de faire la guerre à la France par ſes Generaux, ſans que le Duc ſe trouvât à l'armée; ſes affaires preſſantes l'aïant retenu près du Prince, juſques à ce qu'il le renvoïa en Eſpagne, pour aſſiſter Philippe de ſes conſeils, & le conduire en Angleterre, où il alloit épouſer la Reine Marie. Il fut enſuite envoïé dans le Milanois & dans le Roïaume de Naples, pour y commander les Troupes, & il s'y ſignala en diverſes occaſions. Il y avoit alors deux partis à la Cour de Philippe, à qui l'Empereur avoit cedé les Roïaumes de Naples & de Sicile, & le Duché de Milan. Le Duc d'Albe étoit à la tête de l'un de ces Partis. Roderic Mendez de Silva, Prince d'Eboli, étoit à la tête du ſecond. C'étoit un eſprit ſouple, adroit, inſinuant, flateur & aſſez éloquent. Il avoit gagné le cœur de ſon Maître par la plus baſſe de toutes les complaiſances, s'il eſt vrai, comme le rapportent quelques Hiſtoriens, qu'il ne devoit ſa faveur qu'à l'amour du Prince pour ſa femme, & à leur mauvais commerce, qu'il tâchoit d'entretenir avec ſoin. Les manieres du Duc d'Albe, au contraire, étoient libres, fermes, & incapables de flaterie; ſon humeur bruſque & fiere n'étoit pas du goût de ſes Ennemis, & déplaiſoient ſouvent à Philippe. Comme le Duc paroiſſoit au Prince d'Eboli un concurrent à redouter, ce Prince fit toûjours ſi bien, qu'il éloigna le Duc par des prétextes honorables. Les François faiſoient de grands progrès dans le Milanois. Roderic fit donner la conduite de cette guerre au Duc: on lui confera la Viceroïauté de Naples, le Gouvernement du Milanois, & le Generalat des troupes qui devoient agir en Italie, avec des pouvoirs beaucoup plus amples que n'avoient eu juſqu'alors les Vicerois & les Generaux. Les affaires du Milanois étoient fort délabrées. L'argent qu'on avoit promis au Duc ne lui fut point envoyé, les intrigues du Prince d'Eboli l'aïant empeché. Les Allemands ſe mutinerent, il ne put rien executer de conſiderable; & ne s'oppoſa que foiblement aux armes des François, qui prirent encore Vulpian, ſans que tous les efforts du Duc puſſent empêcher la perte de cette Place. Il ſe diſpoſoit à reparer tous ces affronts la campagne ſuivante, lorſqu'il apprit que l'Empereur, l'Angleterre & la France avoient conclu une tréve pour cinq ans. Philippe II. devint en même tems Roi d'Eſpagne par l'abdication de l'Empereur ſon pere. Paul IV. s'étant broüillé peu de tems après avec le Roi Catholique, & aïant engagé le Roi de France Henri II. dans ſes interêts, la guerre recommença en Italie, & la conduite en fut commiſe au Duc d'Albe, qui ſe rendit pour cet effet dans le Roïaume de Naples, contre lequel les ennemis devoient faire leurs plus grands efforts. Il engagea dans les interêts de l'Eſpagne le Grand Duc de Toſcane, en obligeant Philippe à lui ceder Plombino. Il ne negligea rien pour porter le Pape à la paix: mais n'aïant pû réüſſir, il crut devoir prévenir les François. Il entra avec une armée dans les Terres de l'Egliſe près Aſcanie, Tivoli, Oſtie, & diverſes autres places; ce qui jetta la conſternation dans la ville de Rome, où l'on penſa à ſe fortifier. En 1557. la France envoïa le Duc de Guiſe, commander l'armée qu'elle avoit en Piémont. Après avoir tenté inutilement le Pont de Sture, il aſſiégea Valence & la prit, & aïant traverſé le Milanois, il ſe joignit aux Troupes du Pape, raſſura Rome, reprit Oſtie, & diverſes autres places, que le Duc d'Albe avoit conquiſes la campagne précédente, & dont celui ci punit ſeverement les Gouverneurs, pour n'avoir pas fait leur devoir. Il ſe diſpoſa cependant à s'oppoſer vigoureuſement à ſes ennemis, pour qui la fortune ſembloit s'être declarée. Il remplit de munitions toutes les places les plus expoſées, & fit lever des Troupes, pour pouvoir tenir la Campagne; de trois millions d'écus que le tiers Etat du Roïaume de Naples lui fit offrir, il n'en prit que la moitié: mais, non content de recevoir ce que les Grands Seigneurs lui preſenterent, il les taxa à de certaines ſommes, afin qu'étant devenus pauvres, ils fuſſent moins en état de ſe revolter. Pour retenir le Grand Duc dans les interêts du Roi ſon Maître, il porta encore Philippe II. à lui ceder la ville de Sienne & ſes dépendances. Il ſçut ſi bien temporiſer, que les ennemis qui s'étoient flatés de la conquête du Roïaume de Naples, ne firent que très peu de progrès. Ces mauvais ſuccès mirent de la diviſion entr'eux. Le Duc de Guiſe en reietta toute la faute ſur les Cataffes, neveux du Pape. Il aſſiégea inutilement Civitella, un des détachemens de ſon armée fut battu. Tout cela le determina à quitter le Roïaume de Naples. Colonne, un des Chefs de l'armée Eſpagnole, défit peu à

peu les Troupes de l'Egliſe, & prit enſuite Segni, où les Soldats firent un butin conſiderable; car la place s'étant renduë à diſcretion, elle fut pillée. Ces malheurs conſternérent les Romains, qui demanderent la paix. Le Duc d'Albe entra en même tems ſur les Terres de l'Egliſe, réſolu de finir au plûtôt la guerre. Après divers autres avantages, il ſe determina à la priſe de Rome. Tout étoit prêt pour cette conquête, la nuit deſtinée pour l'attaque étoit arrivée; les Coureurs envoïés pour en examiner l'état, avoient rapporté que tout y étoit dans une profonde ſécurité; lorſque le Duc changea tout d'un coup de ſentiment. Il décampa dès le lendemain, & ſe retira à cinq milles de Rome. Dans le même tems arriva la fameuſe bataille de S. Quentin, où les François furent défaits. Ce malheur détermina Henri II. à rappeller d'Italie le Duc de Guiſe, & les Caraffes à faire la paix, qui fut concluë immédiatement après. Le Duc d'Albe ſe rendit enſuite à Rome, où il fut parfaitement bien reçu du Pape, duquel il obtint la Collation des Benefices, & la libre diſpoſition des biens de l'Egliſe, ſitués dans les terres du Duc; avantage, dont ſes Succeſſeurs jouiſſent encore à préſent. Il paſſa peu après dans le Milanois, où il rétablit les affaires, qui étoient extrêmement delabrées, & ſe rendit de-là en Flandres, où la guerre continuoit avec chaleur, & aux évenemens de laquelle il eut beaucoup de part. La paix s'étant faite au Château-Cambreſis, elle fut confirmée par le mariage de Philippe II. avec Elizabeth de France. Le Duc fut nommé pour l'aller épouſer au nom de ſon Maître. On lui fit de grands honneurs à la Cour de Henri II. Ce Prince voulut même lui faire des préſens conſiderables, que le Duc ne voulut jamais accepter, craignant que ſes ennemis n'en puſſent occaſion de le rendre ſuſpect près du Roi ſon Maître. Mais il reçut avec empreſſement tous ceux, que voulut lui faire la Princeſſe, qu'il venoit d'épouſer au nom de Philippe, parce qu'ils n'étoient pas ſujets aux mêmes inconveniens. Les troubles des Païs-Bas continuant, le Duc d'Albe fut nommé pour les appaiſer, & en obtint pour cet effet le Gouvernement. Cette partie de l'Hiſtoire de ce Duc eſt ſi connuë, qu'on s'y arrêtera peu: mais on ne doit pas oublier ſon entrevûë avec Dom Carlos, fils de Philippe, lorſqu'il alla prendre congé de lui, avant que de partir pour les Païs Bas. Le Duc lui aïant dit qu'il alloit punir les Flamands de leur revolte & de leur impieté; ce Prince lui répartit en colere & le poignard à la main: *Je te porterai ce fer dans le ſein, plûtôt que de ſouffrir que tu ailles comme un ennemi ruiner des Provinces qui me ſont ſi cheres.* Dom Carlos ſe jetta en même tems ſur le Duc, qui l'embraſſa ſi fortement, qu'il n'en put être bleſſé. Le Prince, voïant ſes efforts inutiles, ſe mit à crier que le Duc le vouloit aſſaſſiner; mais le Roi n'en crut rien, & ſe contenta de louër la moderation de ſon Miniſtre. Perſonne n'ignore les cruautés qu'il commit dans les Païs-Bas. Il y établit d'abord un Conſeil Souverain de douze Juges, dont il ſe fit le Chef, & dont tous les Membres étoient des gens de robe de petite naiſſance, & de peu de merite, excepté de Barlemont & de Noircarme, Gentilshommes qualifiés. Ses Sentences n'étoient ſouvent données que par deux ou trois Juges de ce Conſeil; telle fut la Sentence contre le Bourguemeſtre d'Anvers, nommé *Strale*, qui ne fut ſignée que par Vargas, & par deux autres Eſpagnols. Ce Conſeil fut nommé par le Duc *le Conſeil des Troubles*, & par ſes ennemis, *le Conſeil de Sang*. Ce Conſeil étoit Souverain, & jugeoit en dernier reſſort, le Duc aïant ôté tout pouvoir aux autres Conſeils des Païs-Bas, dont les Sujets furent privés de toutes appellations, ſans excepter qui que ce ſoit, non pas même les Chevaliers de la Toiſon d'Or, qui par les Statuts de l'Ordre ne pouvoient être jugés que par leurs Confreres, en préſence du Roi. Le premier & le ſecond de Juin de 1568. il ſe fit une horrible exécution à Bruxelles de dix huit Seigneurs & Gentilshommes, qu'on executa au ſon des tambours, pour empêcher qu'on n'entendit ce qu'ils diroient en mourant, & que le Peuple touché de compaſſion ne fût tenté de ſe revolter. Il impoſa ſur tout le monde le dixiéme denier de la vente des biens meubles, le vingtiéme des immeubles, & le centiéme denier de ce que chacun poſſedoit. Son fils, après la priſe de Harlem, qui ſe rendit à lui à diſcretion, envoïa plus de deux mille hommes au ſupplice. Le Pere ſe vantoit d'en avoir fait mourir plus de dix huit mille par la main du bourreau en ſix ans de tems. Au milieu de tous ces exploits, il ſe fit élever une Statuë de bronze dans la place d'armes de la Citadelle d'Anvers, conſtruite par ſes ordres. Mais ſi ſon deſſein fut d'immortaliſer ſa memoire par cette action, il y réüſſit aſſés mal, puiſque ſa Statuë fut renverſée & miſe en piéces, après qu'il eut quitté les Païs-Bas. Etant de retour en Eſpagne, il eut une affaire, qui lui cauſa bien du chagrin. Frederic de Tolede Marquis de Coria, fils de ce Duc, étoit de complexion fort amoureuſe. Il aima une des filles d'honneur de la Reine, il en fut aimé, & la Reine favoriſa leur paſſion. Mais les feux de l'Amant ne durerent pas autant que ceux de la Maîtreſſe. Chagrine de ſe voir abandonnée, elle ſoûtint que le Marquis lui avoit promis de l'épouſer. Le Marquis s'en défendit, l'affaire fut pouſſée. Le Roi & la Reine s'en mêlerent, on voulut contraindre le Marquis à conclurre. Il tint ferme; on ordonna au Duc d'Albe de commander à ſon fils d'obeïr. Le Duc qui croïoit que cette alliance faiſoit quelque tort à ſa Famille, ne fut pas plus obeïſſant que ſon fils. Celui ci fut envoïé au Château de Tordeſillas, où il fut gardé à vuë, & le Roi fit connoître au pere qu'il pouvoit ſe retirer. Il partit le même jour pour la ville d'Albe, où dès qu'il fut arrivé, il manda à ſon fils de le venir joindre en poſte, loi fit épouſer le même jour *Marie* de Tolede ſa couſine, le mariage fût conſommé la nuit ſuivante; & ſûr de ne pouvoir plus être forcé à une alliance, qui lui déplaiſoit, il s'en retourna le lendemain dans la priſon. Le Roi ouït de la hardieſſe du Duc & de celle de ſon fils, ordonna que celui ci fût gardé plus étroitement, & fit conduire le pere dans la Citadelle d'Uzeda. Le Pape & divers autres Princes ſolliciterent ſa liberté. Philippe fut inflexible. & il falut que la ſucceſſion du Portugal vint à être vacante, par la mort du Roi Henri, pour procurer la liberté de ces deux priſonniers. Il y avoit beaucoup de prétendans. Les prétentions du Roi d'Eſpagne n'étoient pas les mieux fondées, mais il étoit le plus en état de les faire valoir. Il crut ne pouvoir confier ſes armes à perſonne, qui s'aquittât mieux de cette commiſſion, que le Duc d'Albe. Il le retira de priſon & lui donna la liberté de ſon fils, ſans qu'il la lui eût demandée. Les Portugais ſe défendirent peu & mal. Le Duc conquit tout le Païs, preſqu'en moins de tems qu'il n'en faut pour le parcourir. A peine eut il ajoûté cette Couronne à celles du Roi ſon Maître, qu'il mourut dans la ville de Thomar, entre les bras de Philippe, qui y avoit convoqué les Etats du Païs. Ce fut le 12. de Janvier 1582. dans la 74. de ſon âge. Son corps fut tranſporté dans l'Egliſe de S. Etienne de Salamanque, où il fut mis dans le Tombeaux des Ducs d'Albe. Pluſieurs Hiſtoriens ont parlé de lui. On peut conſulter entr'autres * Strada. Du Maurier, dans ſes *Memoires*; *l'Hiſtoire de ce Duc imprimée à Paris en deux Volumes in 12. en 1698.* ou *l'Extrait de cette Hiſtoire, qu'on trouve dans les Nouvelles de la Republique des Lettres du mois de Janvier 1699. pag.* 50.

ALBEJED, *Albejeda*, Riviere de Zagatay, dans la Grande Tartarie. Elle eſt entre la riviere de Gehun & la ville de Samarchand. C'eſt peut-être la même que *Noſef* ou *Kerqu*. * Baudrand.

ALBELDA, *Albayda*. Village de la Caſtille-Vieille, dans la Contrée de Rioja, ſur la riviere d'Iregua. * Baudrand.

ALBELL, *Albula*, Riviere du Païs des Griſons. Elle coule dans la Ligue de la Maiſon de Dieu, & ſe décharge dans le Bas Rhin, entre le Bourg de Tuſis & celui de Furſtenauw. * Baudrand.

ALBEMARLE c'eſt le nom de la partie la plus Septentrionale de la Caroline, une des Provinces de l'Amerique Septentrionale. Les Anglois y ont des habitations. * *Dict. Anglois.*

ALBEN, *Albium*, *Albius*, & *Albanum*, Bourg de la Carniole, ſitué ſur la montagne d'Alben, à laquelle il donne ſon nom. * Mary, *Dict.*

ALBENTON, petite Ville de la Tierrache, dans le Gouvernement de Picardie. * Davity, *Deſcript. de la France.*

ALBERI (Claude) mort en 1596. a écrit ſur Hippocrate & ſur Ariſtote & de la *Reſurrection des Morts*. * Caſaub. *Epiſt.* 59. Konig, *Bibliotb. Vetus & Nova.*

ALBERMONT (Frederic) publia en 1673. un Traité, intitulé, *Symmetria Juridico Auſtriaca*. * Konig, *Bibliotb. Vetus & Nova.*

ALBERSTROF, *Alberſtrophia*, Bourg de Lorraine dépendant de l'Evêché de Mets, & ſitué à quatre lieuës de la ville de Marſal, vers le Septentrion Oriental. * Baudrand.

ALBERT, Archiduc d'Autriche, fils d'Ernest, Prince de Stirie, de la Branche d'Inſpruck ou de Tirol, dont Leopold fils d'*Albert*, dit *le Sage*, fut la tige. Il eut de grands démelés avec l'Empereur Frederic III. ſon frere, ſur tout à cauſe de la ſucceſſion de Ladiſlas. Après une guerre de ſix

ans, il fut mis au Ban de l'Empire à la Diéte de Ratisbonne tenuë en 1463. Frederic fut enſuite ſon heritier. Il fonda l'Académie de Fribourg. * Hoffman, *Lexic. Univerſ.*

ALBERT, Duc de Baviere, fils puîné de GUILLAUME, & Frere de *Maximilien*, qui commença la Branche Electorale, a fondé la *Branche Albertine*. Il nâquit en 1584. Il fut Adminiſtrateur de l'Electorat, & Tuteur de *Ferdinand-Marie* ſon neveu. Albert eut de *Mathilde* ſa femme, fille de *George-Louis*, Landgrave de Lichtemberg, *Maximilien-Henri*, né l'an 1621. & qui a été Electeur de Cologne, & Evêque de Liege & d'Hildesheim; & *Albert Sigiſmond*, né l'an 1623. qui a été Evêque de Friſingen. * Hoffman, *Lexic. Univerſ.*

ALBERT, fils d'ERNEST, Electeur de Saxe, fut Electeur de Mayence; mais fort peu de tems, puis qu'il mourut à l'âge de 20. ans en 1484. * Hoffman, *Lexic. Univerſ.*

ALBERT, fils de JEAN Duc de Saxe-Weimar, faiſoit ſa reſidence à Iſenac. * Hoffman, *Lexic. Univerſ.*

ALBERT, le ſecond des ſept fils d'ERNEST, Duc de Saxe-Gotha, & l'un des trois Regens de cette Branche, fait aujourd'hui ſa reſidence à Cobourg en Franconie. C'eſt un Prince magnifique, liberal, & qui aime les Sçavans. Il a rétabli l'Académie de Cobourg, & l'a pourvûë d'habiles gens en toutes profeſſions. * *Memoires du Tems.*

DUCS DE MECKLEBOURG.

ALBERT, fils de JEAN *le Theologien*, Duc de Mecklebourg, fut fait Prince de l'Empire avec *Jean* ſon frere, par l'Empereur Charles IV. en 1348. Il ſoûtint la guerre contre Loüis, Marquis de Brandebourg, pour Stargard; & avec Barnime, Bogiſlas & Uratiſlas de Pomeranie, pour l'Iſle de Rugen. Ces guerres lui réuſſirent heureuſement. La premiere finit par le mariage de ſa fille *Ingelburge* avec *Louis*. Il eut divers enfans d'*Euphemie*, fille du Roi *Magnus* de Suede. Le premier, ſçavoir, ALBERT II. aiant été élû Roi de Suede, contre Magnus Smeeck, & arrêté priſonnier avec Eric ſon fils, par Marguerite Reine de Suede, mourut l'an 1394. laiſſant pluſieurs enfans, qui n'eurent point de mâles. Le ſecond *Magnus I.* continua la poſterité; & le troiſiéme *Henri*, eut pour fils *Albert III.* & pour petit-fils *Eric*, Roi de Suede, Danemarck & Norwege, qui ne laiſſa point d'enfans. * Heiſſ, *Hiſt. de l'Empire.*

ALBERT, ſurnommé *le Beau*, fils de *Magnus*, Duc de Mecklebourg, aima mieux la paix & le repos que la guerre. Il combattit neanmoins avec ſon frere Henri contre ceux de Lubec; & depuis il ſe trouva au ſiége de Gueldres pour l'Empereur Charles V. Après la mort de Frederic I. Roi de Danemarck, il tint avec Chriſtophle d'Oldembourg le parti de Chriſtian II. detenu priſonnier, & défendit Copenhague contre Chriſtian III. mais il fut enfin contraint de ſe rendre & de demander la paix. Il eut entr'autres enfans, *Jean-Albert*, qui étoit ſçavant, & qui avec *Ulric* ſon frere Evêque de Swerin, firent de grandes donations à l'Académie de Roſtoc. Le même Jean-Albert introduiſit la Confeſſion d'Augſbourg dans toutes ſes Terres, & en 1555. entra dans la Ligue pour la défenſe de la liberté de Religion, & pour la liberté du Landgrave de Heſſe. Depuis il eut quelque démêlé avec la ville de Roſtoc, & avec ſon frere Ulric. Il mourut l'an 1577. laiſſant d'*Anne Sophie* de Brandebourg, *Jean* & *Sigiſmond-Auguſte*. JEAN fut pere d'*Adolphe-Frederic*, & de *Jean-Albert*, de qui ſont ſortis les Branches de SWERIN & de GUSTROW. * Spence. *Syllog. Geneal. Hiſt.*

DE LA MAISON D'ANHALT.

ALBERT I. Prince d'Anhalt, fils de SIFROY, duquel eſt ſortie la Branche de ZERBST, eut d'*Eliſabeth* de Brandebourg *Woldemar*, qui fut né en 1367. dans la guerre que Magnus Duc de Brunſwick fit à ceux d'Hildesheim, &c

ALBERT II. dit *le Jeune*, pere de *Jean*, qui eut pour fils,

ALBERT III. ſurnommé *le Boiteux*, duquel eſt ſortie la Branche de KATEN. Celui-ci avec *Sigiſmond* ſon frere, reçurent ſoixante mille ducats pour la Marche de Brandebourg, que l'Empereur Sigiſmond avoit donnée au Burgrave de Nuremberg. Albert eut pluſieurs enfans, & entr'autres,

ALBERT IV. & *Adolphe*, qui laiſſa deux fils, *Guillaume*, qui fut Cordelier; & *Adolphe*, Evêque de Meiſbourg, à qui Luther dédia ſes Théſes des *Indulgences*. * Hoffman, *Lexic. Univerſ.*

COMTES DE NASSAU.

ALBERT, fils de GEORGES, & d'*Anne-Amelie* de Sarbruck, ſa premiere femme, nâquit à Dillembourg l'an 1596. Après avoir bien fait ſes études, il prit le parti des armes; & fut tué d'un coup de mouſquet en 1626. au ſervice des Provinces-unies.

ALBERT, fils de PHILIPPE, Comte de Weilbourg, & d'*Anne*, fille d'*Albert* Comte de Mansfelt, réünit la Seigneurie de Sarbruck, dont il étoit legitime heritier, par la mort d'Adolfe, le dernier de cette Branche, à celle de Weilbourg, qui en avoit été ſéparée depuis l'an 1429. que Philippe & Jean, fils de Philippe, Comte de Weilbourg & Sarbruck partagerent l'heritage. Il mourut l'an 1616. laiſſant un grand nombre d'enfans d'*Anne*, ſa femme, ſœur de *Guillaume I.* Prince d'Orange. * Hoffman, *Lexic. Univ.*

AUTRES HOMMES ILLUSTRES DE CE NOM.

ALBERT (Laurent) publia une Grammaire Allemande à Augſbourg *in* 8°. en 1573.

ALBERT (Leon-Baptiſte) mit au jour à Amſterdam en 1643. un Traité de la Peinture en trois Livres.

ALBERT (Valentin) mourut le 15. Septembre 1697. âgé de 62. ans, après avoir exercé la Charge de Profeſſeur en Philoſophie & en Theologie à Leipſic, l'eſpace de trente-quatre ans. Il a compoſé une Explication & Apologie de la Confeſſion d'Augſbourg, publiée en 1690. & l'Examen du Concile de Trente, & de l'Expoſition de la Foi Catholique, de Jacques Benigne Boſſuet, Evêque de Meaux. Valentin Albert, à qui Konig attribuë dans ſa Bibliotheque un Abregé du Droit de la Nature & des Gens, imprimé à Leipſic en 1676. eſt apparemment le même. * *Conſultez l'Index general des Actes de Leipſic.*

ALBERT (Salomon) Medecin, a publié une Hiſtoire du Scorbut, qui fut imprimée en 1594. Il eſt auſſi Auteur d'une Hiſtoire des Parties du Corps Humain. * Konig, *Bibliotth. Vetus & Nova.*

ALBERT. *Voyez* ADELBERT.

ALBERTANUS, a fait un Traité de l'Art de parler & de ſe taire. * Konig, *Bibliotth. Vetus & Nova.*

ALBERTIS (Albert de) de Trente, eſt Auteur de divers Ouvrages. *Vindicia adverſus Gaſp. Stoppium*, imprimées en 1649. *Theſaurus Eloquentiæ Sacræ & Prophanæ*, imprimé en 1669. *Paradoxa Moralia de Ornatu Mulierum*, publiés en 1650. * Alegambe, *pag.* 9. Konig, *Bibliotth. Vetus & Nova.*

ALBERTISTUS (Marius Salomonius) Juriſconſulte de Rome, mourut l'an 1530. Il a laiſſé un Commentaire, *De Probationibus.* * Guid. Pancirol. *in Juriſconſultis, Lib. II. Cap.* 136.

ALBERTON, *Albertonum* & *Paretonium*, petite Ville ſur les frontieres du Roiaume de Barca en Afrique, près de l'Egypte. Elle eſt ſur la côte, & a un port aſſez frequenté. * Baudrand.

ALBERTONIUS (Alexandre) a raſſemblé des Declarations & Reſolutions de Droit en XX. Livres. Cet Ouvrage fut imprimé à Veniſe *in fol.* en 1585.

ALBESAN, *Albenſis Trallus*, petit Païs d'Italie. Il eſt dans le Montferrat, autour de la ville d'Alba, qui en eſt la capitale, & il appartient au Duc de Savoye. * Baudrand.

ALBI, *Alba Marſorum*, petite Ville d'Italie. Elle eſt dans l'Abruzze Ulterieure, à deux petites lieuës du lac de Ceſano, du côté de l'Occident. * Baudrand.

ALBI, *Agnitia* & *Angitia Sylva*, Forêt de l'Abruzze Ulterieure, entre la petite ville d'Albi & le lac de Ceſano. * Baudrand.

ALBIA TERENTIA, Dame Romaine de très illuſtre Famille, fut femme de L. Salvius Othon, & mere de l'Empereur Othon, qu'elle mit au monde le 28. Avril, l'an 34. de l'Ere Commune. * Chevreau, *Hiſt. du Monde, l.* 3.

ALBIAS, petite Ville de France dans le Quercy, près de Negrepeliſſe. Elle eſt ſéparée en deux par l'Aveyrou, qui ſe jette dans le Tarn. * Davity, *Deſcript. de la France.*

ALBICIA & ALBUZA, *Montanates*, Village du Duché de Milan, ſitué à huit ou neuf lieuës de cette ville en tirant vers le lac Majot. * Baudrand.

ALBICIUS (Barthelemi) de Piſe, Auteur du XIV. ſiécle, écrivit un Ouvrage intitulé, *Liber Conformitatum.* * Phil. Lab. *Tom. I. Diſſert. de Script. Eccleſ. pag.* 175.

ALBINA & ALBIMAIDES, Grecs de la poſterité de ceux qui demeuroient en Egypte, lorſque les Arabes conquirent

ce Païs ſous le Califat d'Omar. Ces gens s'étoient fort multipliés ſous le Califat d'Almamon & cauſerent de fort grands troubles en Egypte. Voyez ci deſſus ALBANIN. Ebn Batrikh, qui les appelle *Abel Albima*, dit qu'ils ſe revolterent dans la Baſſe Egypte, & qu'ils furent entierement défaits par les Capitaines d'Almamon. * D'Herbelot, *Bibliotb. Orientale.*

ALBIN de VALBERGUES dit *de Serres*, Archidiacre de ſaint Etienne de Toulouſe, fameux Predicateur. On peut voir dans Catel, *Memoires du Languedoc, Liv. II. pag.* 167. un effet de ſon éloquence, qu'on auroit de la peine à croire, ſi cet Auteur n'aſſuroit l'avoir appris de gens de ſon tems, qui en avoient été les témoins oculaires. Nous avons de lui ſur les matieres de controverſe un Livre, imprimé à Paris chez Guillaume Chaudiere en 1557. ſous le titre, *Du Sacrement de l'Autel, pour la confirmation du Peuple François* avec trois Lettres écrites à une Dame de qualité pour la detourner de ſe faire de la Religion Pretenduë Reformée; & une quatriéme adreſſée à Robert Prevôt, Miniſtre de Geneve, qui ſe diſoit Miniſtre de Paris. il écrivoit fort bien pour ce tems là. Il mourut à Toulouſe en 1566. le 17. Août, & eſt enſeveli au Cloître de ſaint Etienne. * De la Faille *Annales de Toulouſe, Part. II. pag.* 209.

ALBINACT, fils de Brutus, prétendu Fondateur du Roiaume d'Angleterre. On dit qu'après la mort de ſon pere, il eut pour ſon partage, l'Albanie, qui eſt l'Ecoſſe d'aujourd'hui. Mais Humbert, Roi des Huns, aiant fait une invaſion dans ſon païs, il fut défait dans un combat, & ſon peuple obligé de ſe retirer dans le Païs nommé *Loegria*, où regnoit ſon frere Locrine. Humbert aïant marché de ce côté-là, fut rencontré par Locrine & par ſon frere Camber, qui le défirent entierement, & Humbert ſe noïa dans une riviere, qui a depuis porté ſon nom, & qui le porte encore aujourd'hui. * *Diſt Anglois.*

ALBINEUS (Nathanaël) publia une Bibliotheque Chymique en 1666. * Konig, *Bibliotb. Vetus & Nova.*

ALBINOMAN, Iſle de la Mer des Indes, ſituée au Midi d'une autre, que l'on nomme *Rami*, & qui n'eſt éloignée que de trente milles de celle de Ceilan. Ses habitans ne vivent que du fruit d'une eſpece de palmier nommé Cocos. * D'Herbelot.

ALBINUS (Ambroiſe) de Bologne, a écrit des Epigrammes. * Konig, *Bibliotb. Vet. & Nova.*

ALBINUS (Jean) s'appliqua à la Poëſie, on ne ſçait pas preciſément le tems dans lequel il a vécu. * *T. I. Delit. Germ.*

ALBINUS (Pierre) publia en 1589. une Chronique de Miſnie. Il a auſſi fait un Traité de l'Origine des Thuringiens. * Konig, *Bibliotb. Vet. & Nova.*

ALBIS (Thomas de) ou THOMAS OS WHITE, ſecond fils de RICHARD de White, originaire de Hutton, dans le Comté d'Eſſex en Angleterre fut élevé dès ſon enfance dans la Religion Catholique. Etant devenu grand il ſe fit Prêtre ſeculier, & devint un des Philoſophes les plus renommés de ſon tems; comme le prouvent encore ſes Ouvrages, qui ſont recherchés de tous les Sçavans. Le fameux Hobbes de Malmeſbury & lui ſe viſiterent ſouvent, & diſputerent plus d'une fois ſur diverſes Queſtions Philoſophiques, comme de jeunes Ecoliers, quoiqu'ils euſſent l'un & l'autre environ quatre vingts ans, lorſqu'ils commencerent à ſe ſi quenter. Ceux qui furent préſens à leurs Diſputes, dirent que Thomas *de Albis* avoit remporté la victoire. Il mourut en 1676. âgé de quatre vingt quatorze ans. * *Diction. Anglois.*

ALBISINDE ou AUBISINDE, fut fille d'AUBOIN ou d'AUBOIN, premier Roi des Lombards, & de *Clodoſwinde*, fille de *Clotbaire*, premier du nom. * Chevreau, *Hiſt. du Monde, Liv. IV.*

ALBISOLA. *Albiſola* & *Alba Docilia*, Village d'Italie. Il eſt ſur la côte de Genes à une petite lieuë de la Ville de Savone du côté de l'Orient. Ce petit lieu eſt fort remarquable pour avoir donné deux Papes à Rome, Sixte IV. & Jules II. * Baudrand.

ALBISTAVERATI. *Olbaſa.* C'étoit autrefois une Ville de la Cilicie: maintenant ce n'eſt plus qu'un village ſitué en Natolie, près du Mont Taurus, entre la Ville de Satalie, & celle de Tachio ou Antioche. * Baudrand.

ALBLAS. *Tabla* Ancien Bourg des Bataves. Il eſt dans la Hollande Meridionale, entre la Merwe ou Meuſe & de Lek; un peu au deſſus de leur confluent, à une lieuë de la Ville de Dordrecht. Il donne le nom d'*Alblaſſer Waart* à un petit Païs, qui eſt à ſes environs * Baudrand.

ALBONESIUS (Theſée Ambroiſe) celebre Juriſconſulte Italien, étoit de Pavie & mourut en 1540. Il publia une Introduction aux Langues Chaldaïque, Syriaque, Armenienne, & dix autres Langues; outre pluſieurs Traités de Cabale, & la Deſcription d'un inſtrument de Muſique, que les Italiens appellent *Il Fagotto.* * Gbilin. *Vol. II. pag.* 230. Hotting. *an XVI ſiecle, p.* 207. & Konig

ALBONO, *Albona, Alvum, Alvona.* Petite Ville des Venitiens. Elle eſt dans l'Iſtrie, ſituée ſur une Colline près du Golfe de Carnero, environ à deux lieuës de l'embouchure de la riviere d'Arſa, vers le Septentrion Oriental. On remarque que cette Ville eſt la Patrie de Matthieu Flacius, Flaccius ou Flacius, ſurnommé *Illyricus*, c'eſt-à-dire Sclavon ou Dalmate. * Mary, *Dictionn.*

ALBOR, *Alborium*, Montagne du Roïaume des Algarbes en Portugal. Elle eſt près de la Côte, à une lieuë de la Ville de Lagos, & il y a un vieux Château dans lequel mourut Jean II. Roi de Portugal l'an 1495. * Baudrand.

ALBORAC, C'eſt le nom que les Traditions fabuleuſes des Arabes, donnent au cheval blanc ou au mulet, qui porta Mahomet de la Mecque à Jeruſalem, dans la dixiéme partie d'une nuit. Elles ne marquent pas ſi ce fut en été ou en hiver. Delà il fut enlevé au Ciel, & eut un long entretien avec Dieu & avec les anciens Prophetes, d'où il retourna à la Mecque. Ces Conteurs de Fables ajoûtent que cet animal, quel qu'il fût, ne ſe laiſſoit pas facilement approcher, n'aïant jamais encore été monté d'aucun homme. La plus commune opinion entr'eux eſt, qu'il avoit déja ſervi à Abraham, à Iſmaël, & à quelques Prophetes. Mais comme il s'étoit paſſé près de ſix cens ans entre JESUS-CHRIST & Mahomet, & que le cheval s'étoit long tems repoſé, il ne ſe ſeroit pas laiſſé dompter ſans le ſecours de l'Ange Gabriel, qui ſe mit en croupe: ce que d'autres nient, pour laiſſer à Mahomet ſeul le privilege de l'avoir monté. C'eſt du même cheval, dont il doit ſe ſervir le jour de la Reſurrection generale. On peut voir plus au long cette Fable dans Samuel Bochart. *Hieroz. Part. II. Lib. 6.*

ALBORG, *Alburgenſis Epiſcopatus.* C'eſt une des quatre Provinces de la Jutlande Septentrionale, partie du Roïaume de Danemarck. On la nommoit autrefois le Dioceſe de Burglaw. Elle eſt preſque toute renfermée entre le Golfe d'Alborg, la Mer d'Allemagne, & le Categat. On la diviſe en treize Bailliages, qui contiennent ſoixante & dix ſept Paroiſſes. Outre ſa Ville Capitale, qui eſt de même nom, on y remarque encore celles de Wenſuſſel & de Tyſted. * Baudrand.

ALBORG, le Canal d'Alborg ou de Limfiort, *Lymicus Sinus.* Golfe de la Mer Baltique. On lui donne communément le nom de Canal, parce qu'il n'eſt pas large, mais fort long, s'étendant depuis le Categat, où il a ſon entrée, juſqu'à une lieuë de la Mer d'Allemagne; & ſéparant preſqu'entierement la Preſqu'iſle de Wenſuſſel du reſte de la Jutlande. * Baudrand.

ASBORNITIUS (Gilles) Eſpagnol, mourut en 1367. Il fit des Loix, qui ſont encore en vigueur aujourd'hui dans la Marche d'Ancone. Il avoit tant d'eſtime pour ſaint François d'Aſſiſe, qu'il le croïoit ſeul ſuffiſant pour conſerver la Religion de J. C. * Konig, *Bibliotb. Vet. & Nova.*

ALBORNITIUS (Barthelemi) Portugais du Village de Talaga, Juriſconſulte, & Profeſſeur dans l'Univerſité de Mexique en Amerique, floriſſoit vers l'an 1573. Il a écrit un Traité de toutes ſortes de Contrats & de Conventions. * Konig, *Bibliotb. Vetus & Nova.*

ALBOROUGH, gros Bourg ſur la Mer, en Angleterre, dans la partie Orientale du Comté de Suffolc, qu'on appelle *Plumſgate.* Il eſt ſitué dans une Vallée agréable aïant la Mer à l'Orient, & la riviere d'Ore à l'Occident. Ce Bourg eſt renommé pour la pêche. * *Dictionn. Anglois.*

ALBOUNI, eſt le ſurnom d'Aboul Abbas Ahmed Ben Ali Ben Joſef. Il étoit Coraïſchite de race, & faiſoit profeſſion de la Secte de Malec: les Muſulmans le regardent comme un homme de grande devotion & ſpiritualité. Il a compoſé pluſieurs Ouvrages ſur des matieres de pieté; mais il eſt ſouvent ſorti de ſon ſujet, & a paſſé juſqu'à la ſuperſtition. Ses principaux Livres ſont, *Schams al Maaref &c.* ſur les myſteres des lettres de l'Alphabet Arabique. Schath Eſma al-Hoſna, qui eſt une explication des noms de Dieu. *Latbaif Eſma al Eſcharat*, Rencontres agréables ſur la ſignification des lettres & des mots: & enfin *Aſrar al azavar*, ſur les Talifmans. Cet Auteur eſt auſſi nommé par quelques-uns *Mobeddin*, & par d'autres *Taeddin*, avec le titre ou qualité de *Mesri*, c'eſt à dire, de Docteur de l'Alcoran. Il

y a pluſieurs de ces ſortes de gens dans les Moſquées qui ont des revenus fondés pour y lire continuellement l'Alcoran. Il y a auſſi un Ouvrage de cet Auteur dans la Bibliotheque du Roi de France N°. 687. Il porte le titre, de *Lamaah alnour aamah fi aaurad al rabbaniah*, Raions de lumiere ſur les prieres qu'on recite par nombre pour honorer Dieu. * D'Herbelot, *Biblioth. Oriental.*

ALBOUNIA, Païs des Indes, dont le Roi fit la guerre à la Reine nommée *Rudiah*, puis l'épouſa. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

ALBRECHT (G.) Allemand, Docteur en Theologie, naquit en 1601. & mourut âgé de quarante-ſix ans. Il compoſa un Livre, intitulé, *Antibellarminus Biblicus.* * De Wite, *in Vetus Theolog. pag.* 665. Konig. *Biblioth. Vet. & Nova.*

ALBRICUS ou ALBRICIUS, qu'on croit avoir été Anglois, & avoir vécu dans le treiziéme ou dans le quatorziéme ſiécle, a écrit des Images des Dieux. * Caſp. Barthius *in Notis majoribus ad Claudian. pag.* 1167. Cet Auteur l'appelle un ſubtil Mythologiſte.

ALBRIZUS (Aloyſ.) a publié un Traité de Sermons en trois parties, imprimé à Mayence en 1669. * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

ALBUCI (Aurele) Auteur Italien, publia à Veniſe *in* 8°. en 1534. des Inſtitutions Chrétiennes diviſées en trois Livres. * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

ALBUCILLE, femme perduë de reputation, pour ſes impudicités, & dont Tacite fait mention, *Liv. V.*

ALBUFEIRA. Bourg de Portugal, dans le Roïaume des Algarves, ſur la Côte, au Midi de la ville de Silves. * Maty, *Dictionn.*

ALBULA, outre le Tibre, qui étoit anciennement appellé de ce nom, il y a une riviere appellée *Albula* dans l'ancien *Picenum*, aujourd'hui la Marche d'Ancone. Blondus & Leander croient que c'eſt la même qu'on appelle aujourd'hui *Liberata*, entre les Villes d'Aſcoli & de Teramo, & qui ſe jette dans le Golfe de Veniſe. Martial, *Liv. I.* fait auſſi mention d'une Fontaine, nommée *Albula*, dont l'eau étoit ſouveraine pour la gueriſon des plaies, & qui étoit dans le territoire de Tivoli. Voici ſes termes.

Iter ad Herculei gelidus qua Tiburis Arces
Canaque ſulfureis tabula fumat aquis.

Il en eſt parlé dans Strabon.

ALBULA & ALBUNA, *Albunea Mons, Albunea Sylva.* Montagne & Forêt de même nom où on trouve près de la Ville de Tivoli dans la Terre Sabine, Province de l'Etat de l'Egliſe. * Baudrand.

ALBULCASIS, Ben Aberazerim, ſçavant Medecin Arabe, contemporain de Jean Meſué. Il a écrit des préparations des Medicamens. * Spitzelius, *in Spec. Bibl. Univ. pag.* 47. Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

ALBURGIUS (Jean) Danois, publia en 1572. des Notes ſur le Traité de Ciceron *de Senectute.* * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

ALBUTIUS, Prince des Celtiberes, affligé de voir emmener ſa femme captive par les Ennemis, eut recours à la generoſité de Scipion l'*Africain*, qui la lui fit rendre. Plutarque l'appelle *Lucejus*, & Valere Maxime, *Indibilis, Liv. IV. Ch.* 4.

ALBUZEME, *Albuſuma.* Petite Iſle de la Mer de Barbarie. Elle eſt ſur la côte de l'Iſle Province du Roïaume de Fez, vis à vis du Bourg d'Albouzeme. On la place dans les Cartes du Septentrion du Cap des trois Pointes, où Baudrand aſſure qu'il faut mettre l'Iſle d'Alboram, & non pas celle ci. * Baudrand.

ALCACAR ou ALCACER & ALCASAR DOSAL. *Salacia, Alcacerium, Salinarum.* Petite Ville de l'Eſtramadure du Portugal. Elle eſt ſur la riviere de Cadaon ou Zadan, entre les Villes de Scheval & d'Ebora. * Baudrand.

ALCAEA (Pierre de) Eſpagnol, a compoſé un Dictionnaire Arabe & Eſpagnol, qui a été mis par ordre alphabetique par Sebaſtien Tegnagelius. Il eſt dans la Bibliotheque de Vienne.

ALCALA DEL RIO, qu'on nomme auſſi *Seville la Vieille. Italica.* Bourg d'Andalouſie ſur la riviere de Guadalquivir, un peu au Septentrion de Seville. L'ancienne *Italica*, qui eſt la même que ce Bourg, étoit une Colonie Romaine & Ville Epiſcopale. Elle a été celebre pour avoir donné la naiſſance aux Empereurs Trajan, Adrien, Theodoſe *le Vieux*, & au Poëte Silius Italicus. * Baudrand.

ALCAMAH, Seigneur Arabe, fut Pere d'Emine, femme de Hacem & mere de *Mahomet* ou *Meriam* un des ſucceſſeurs de Mahomet. * Chevreau, *Hiſt. du Monde, Liv. VI. Ch.* 5.

ALCAMENE, General des Achéens, dans la guerre que les Romains firent aux Grecs, ſous le Conſul Lucius Mummius & ſous le Preteur Quintus Cæcilius Metellus. * Chevreau, *Hiſtoire du Monde, liv. VII.*

ALCAMENE General des Lacedemoniens. * Thucyd. *Liv. VIII. Ch.* 3. Le même Auteur parle dans le même Livre d'un ALCAMENE, fils de *Sthenelas*, qui commandoit une Eſcadre de Vaiſſeaux des Lacedemoniens, & qui fut tué dans un combat naval contre la Flote d'Athénes.

ALCANDRE, Poëte ou Orateur, autant qu'on en peut juger d'un paſſage de *Clement* Alexandrin, cité par Voſſius, dans ſon Livre des Poëtes Grecs.

ALCANTARA (François d') Eſpagnol, a écrit un Livre de la Priere & de la Meditation, imprimé à Cologne en 1607. * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

ALCARAZ, *Alcarinus Mons*, Montagnes d'Eſpagne. Elles ſont dans la nouvelle Caſtille, entre les ſources de la Guadiane, & de la Guardamena, & les Roïaumes d'Andalouſie & de Murcie, & prennent leur nom de la Ville d'Alcaraz. * Baudrand.

ALCASAR (André) Medecin Eſpagnol; a publié ſix Livres de Chirurgie imprimés à Salamanque *in fol.* en 1571. * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

ALCATHE'E femme de Cleombrote Roi de Sparte, & mere de Pauſanias ſon Succeſſeur, qui fut ſoupçonné d'entretenir en Perſe quelque intelligence contre ſa Patrie. * *Voyez* le Scholiaſte d'Ariſtophane.

ALCE' en Grec Ἄλκη, ville du Peloponneſe. Il y a apparence qu'elle étoit de l'Arcadie, auſſi bien qu'Hæræe. Il eſt parlé de ces deux Villes dans la Vie de Cleomene par Plutarque. Elles étoient toutes deux ſous la domination des Achéens. Pauſanias, à la fin de ſon Livre, où il traite de l'Achaïe, parle d'une riviere de cette contrée nommée *Alſus*, Ἄλσος, qui ſemble avoir donné ſon nom à cette Ville. * Lubin, *Tables Geographiques, pour les Vies de Plutarque.*

ALCE', eſt le nom d'un Chien dans Xenophon, *de Venatione*, & Ovide donne ce nom à un de ceux d'Actæon.

Et Dromas, & Canache, Stellæque & Tigris & Alce.

Metamorphoſ. Liv. III Aulu-Gelle parle auſſi d'une femme débauchée nommée *Alce.* * *Noct. Attic. Liv. IV. Cap. II.*

ALCE'E, Poëte dont Plutarque fait mention, eſt different de ceux dont il eſt parlé dans le corps de l'Ouvrage. Il vivoit ſous la CXLV. Olympiade, l'an de Rome 555. comme il paroît par la chanſon qu'il compoſa ſur la bataille, que Philippe Roi de Macedoine perdit dans la Theſſalie. Cette chanſon faiſoit fuir Philippe plus vite qu'un Cerf, & ſimplifioit le nombre des morts, afin de lui faire plus de dépit. Neanmoins Plutarque aſſure, que Titus Flaminius, qui avoit gagné cette bataille, ſe trouva plus choqué des vers d'Alcée que Philippe, à cauſe que la chanſon nommoit les Eroliens avant les Romains, & ſembloit par-là donner aux premiers le principal honneur de cette victoire. Philippe ſe défendit contre la chanſon d'Alcée par une autre chanſon que voici.

Ἄλκιμος ἐ ἀγαθὸς, ἀλεωτὴς, νῦ δὲ λάτρ
Ἀνέρι σαυρίοις πέμπετα λάλαγα.

Qu'Amiot a traduit ainſi.

Sans feüille aucune & ſans écorce auſſi,
Ami paſſant, on fait ces tendre,
Sur ce chêneau cette potence-ci,
Expreſſement pour Alcans y pendre.

On parle auſſi d'un ALCE'E Meſſenien, qui vivoit ſous l'Empire de Veſpaſien & ſous celui de Titus. Il y a quelques-unes de ſes Epigrammes dans l'Anthologie. Je ne ſçai lequel de ces Alcées ſouffrit la peine des adulteres pour ſes impudicités, comme il paroît par une Epitaphe Grecque rapportée par Voſſius. Cette peine étoit une eſpece d'empalement. On leur fichoit dans le fondement une des plus groſſes raves que l'on trouvât. Au défaut des raves on prenoit un poiſſon, qui avoit la tête fort groſſe. Voſſius a cru que celui qui ſouffrit cette peine, eſt celui qui offenſa Philippe Roi de Macedoine. Il le prend pour le Comique, & ſe trom-

pe en cela, puiſque le Comique étoit contemporain d'Ariſtophane. * Bayle, *Dictionn. Critiq.*

ALCENOR, vaillant Argien, qui dans un combat de trois cens de ſes Concitoïens contre autant de Lacedemoniens, où il s'agiſſoit de regler les limites des deux Etats, demeura ſeul des ſiens en vie avec Chromius, tous ceux du parti contraire étant auſſi morts, à la reſerve d'un ſeul nommé Othryas. * Herodote. Hoffm. *Lexic. Univerſ.*

ALCETAS, Roi des Moloſſes entre l'Epire & la Theſſalie. Il fut chaſſé de ſes Etats dans une rebellion de ſes ſujets. Bien-tôt après il fut remis ſur le Trône par le ſecours des Illyriens & de Denys Tyran de Sicile, auprès duquel il s'étoit retiré. Ce rétabliſſement ſe fit l'an quatriéme de la XCVIII. Olympiade, ſelon Diodore *Liv. V.* Il y a eu auſſi un ALCETAS Capitaine ſous Alexandre le Grand, dont Suidas fait mention; & un Hiſtorien Grec de ce nom, qui a écrit du Temple de Delphes, ſelon Athenée, *Liv. XIII.*

ALCHABAR, *Circeſium, Circeium, Circeſium,* & *Conſtantina.* Ville du Diarbech, ſituée à l'embouchure de la riviere de Chabur dans l'Euphrate, entre la Ville de Rahabath & celle de Rika. On la nomme *Chabur* ſur les grandes Cartes de Sanſon: Gellius aſſure, ſelon Baudrand, que les Turcs l'appellent *Kirkeſia.* Cependant ces deux Villes ſont diſtinguées dans ces Cartes, & cette derniere y eſt ſituée ſur l'Euphrate, vis à-vis de la Ville de Rahabath. On voit à Alchabar le Tombeau de l'Empereur Gordien. * Mary, *Dictionn.*

ALCHAZAR, petit Païs de la grande Armenie, où l'Euphrate prend ſa ſource. * Hoffin. *Lexic. Univerſ.*

ALCIAME, troiſiéme Roi de Lydie de la race des *Nmiades*, deſcendus de *Ninus*, ſelon le compte d'Adam Rupert, contre le ſentiment d'Ubbo Emmius & de Scaliger.

ALCIAT (Melchior) Juriſconſolte, eſt Auteur des Ouvrages ſuivans, *De acquirenda Poſſeſſione. De Novi Operis Nunciatione. In Cæſareas Conſtitutiones Status Mediolanenſis.* * Ghilin. *Vol. I. pag.* 171. Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

ALCIMAQUE, Peintre fameux dont Pline fait mention, *Liv. XXXV. Ch.* 11.

ALCIME de Sicile, a écrit des choſes d'Italie, & eſt cité par Athenée, *Liv. X.* & par Feſtus Pompeïus.

ALCIMEDON, celebre Ouvrier pour les ouvrages en relief, dont Virgile fait mention dans ſa troiſiéme Eclogue, v. 36.

——— Pocula ponam.
Fagina, cælatum divini opus Alcimedontis.

ALCIPHRON, celebre Philoſophe de Magneſie, qui floriſſoit du tems d'Alexandre *le Grand*, ſelon Suidas. Il eſt different d'un autre ALCIPHRON Auteur de quelques Epitres. * Barthius, *in Adverſ. III.* 17.

ALCIPO & TRIGOLDON. *Alcipus, Trigoldonium*, anciennement, *Halyzia, Alyſia, Halyſea.* Petite ville de Grece dans l'Epire, ſur la côte Orientale d'un petit Golfe nommé Porto Figo, entre la ville de ſaint Maure & la riviere d'Aſpri. * Baudrand.

ALCOBAÇA, en Latin *Alcobacia*, & *Eborobritum*, Bourg de l'Eſtramadure du Portugal, ſitué à une lieuë de la Mer, & à quatre de la ville de Leiria vers le Midi. Il y a un celebre Monaſtere fondé par le Roi Alphonſe I. * Baudrand.

ALCOCK (Jean) natif à Beverly dans le Comté d'Yorck, en Angleterre. Il reçut le bonnet de Docteur en Theologie à Cambridge. Le Roi Henri VII. le fit Evêque d'Ely, & Chancelier d'Angleterre. Il bâtit quelques Edifices ſacrés, & fonda quelques Chapelles & quelques Ecoles. * *Dictionn. Anglois.*

ALCOLEL (Martin) a publié à Lyon en 1669. un Recuëil des fautes qu'il a remarquées dans les neuf Tomes des Oeuvres d'Antoine Diana. * Konig.

ALCOLEA, Bourg d'Eſpagne, ſitué dans l'Andalouſie, ſur le Guadalquivir, à ſept ou huit lieuës au deſſus de Seville. C'eſt le lieu de l'Eſpagne Betique, qu'on nommoit autrefois *Arua*, & *Flavium Arvenſe.* * Baudrand.

ALCOMICEM ou ALCORRUCEN, *Sacilis*, Bourg d'Eſpagne, dans le Roïaume de Grenade. * Baudrand.

ALCORAZ, Ville d'Eſpagne dans la Nouvelle Caſtille, près des montagnes d'Oroſpeda, appellées pour cet effet *Sierra de Alcoraz*, memorable pour la défaite des Mores, qui y arriva en 1094. * *Dict. Angl.*

ALCASSIR, Ville ſituée ſur la Mer rouge, où les Marchands Europeens, qui viennent du Caire, s'embarquent pour l'Abyſſinie. * *Dict. Angl.*

ALCOSSUA (les Montagnes d') *Alcoſſua Montes.* Montagnes d'Eſpagne. Elles ſont dans le petit Païs d'Alava, & ſont partie des monts, qu'on appelloit anciennement *Idubeda.* * Baudrand.

ALCUBIA, en Latin *Alcubia*, Bourg ou petite Ville de Barbarie. Elle eſt dans le Roïaume de Fez, dans la Province de Gareta, ſituée ſur le Cap des trois Fourches. * Mary, *Dictionn.*

ALCUDIA, en Latin *Alcudia*, petite Ville fortifiée avec un bon port. Elle eſt ſur la Côte orientale de l'Iſle Majorque auprès du petit Golfe d'Alcudia. * Baudrand.

ALCYMEDE, fille de *Phylas*, fut femme d'*Æſon* & mere de *Jaſon.* Il en eſt fait mention dans Valerius Flaccus, *Argon. Lib. I.*

——— Hunc grandi Æſon
Et pariter vigil Alcimede *ſpoliantque tenentque.*

Apollonius la fait fille de Climenes; d'autres donnent d'autres noms à la mere de Jaſon. * Hoffm. *Lexic. Univerſ.*

ALDBOROUGH, ancien Bourg du Comté d'Yorck en Angleterre, dans le quartier de cette Province nommé *Hangeaſt*, du côté du Nord. * *Dict. Angl.*

ALDEA EL MURO, *Aldea Muri*, Bourg d'Eſpagne, qu'on nomme autrement *Aldea del Poco.* Il eſt dans la vieille Caſtille, prés de l'Aragon entre la ville de Soria, & celle de Tarracone. On croit que c'eſt l'ancienne Auguſtobria, que quelques-uns pourtant placent à Agreda petite Ville, qui n'eſt pas beaucoup éloignée de ce Bourg. * Baudrand.

ALDEA ELRIO, *Aldea Rivi*, Village de l'Andalouſie en Eſpagne. Il eſt ſur le Guadalquivir, entre la Ville de Cordouë, & celle d'Andujar. * Baudrand. *Voyez* MONTORO.

ALDEBURG, *Aldeburgum.* Petite Ville ou Bourg d'Angleterre. Ce lieu eſt ſur la côte du Comté de Suffolc, droit à l'Orient de la petite Ville de Burye, & à cinq lieuës de celle d'Ipſwich. Aldebourg a une bonne rade, & le droit de députer au Parlement. * Baudrand.

ALDENACHIUS (Gaſpard) Juriſconſulte, a écrit *Prælectiones in Inſtitutiones Juris*, imprimées en 1606. *in* 4°. * Konig.

ALDENAER, *Aldenaria.* Petite Ville d'Allemagne dans l'Electorat de Cologne ſur la riviere d'Ahr, entre les petites Villes de Bruggen & d'Arwillec. * Mary, *Dict.*

ALDERBURY, petite place du Comté de Shrop en Angleterre, qui n'a rien de plus remarquable que d'avoir donné naiſſance à *Thomas Parre*, qui étant né en 1483. mourut en 1634. & vêquit ainſi 152. ans, pendant leſquels il vit dix Rois differens ſe ſucceder les uns aux autres. Deux ans avant ſa mort, il fut conduit à Londres & preſenté à Charles I. Il eſt enſeveli dans l'Abbaïe de Weſtmunſter. * *Dictionn. Anglois.*

ALDRICHT (Robert) Evêque de Carliſle en Angleterre, ſous le regne d'Henri VIII. Burnham dans le Comté de Buckingham fut le lieu de ſa naiſſance, & Cambridge celui où il fit ſes études. En 1525. il fut fait Procureur de l'Univerſité de cette ville, & ce fut dans ce tems là qu'il eut commerce de Lettres avec Eraſme ſon intime ami, qui l'appelle un jeune homme d'une douce éloquence, *blandæ eloquentiæ juvenem.* Enſuite il devint Regent, Directeur & enfin Prévôt d'Eaton, juſqu'en 1537. qu'Henri VIII. le fit Evêque de Carliſle. Il mourut à Hoen, Château du Comté de Lincoln, dépendant de ſon Evêché. Ce fut en 1555. ſous le regne de Marie. * *Dictionn. Anglois.*

ALDUDE (les Mons d') *Aldudæ Mons, Aldudenſes Montes.* Partie des Mons Pyrenées, qui eſt entre la Ville de Pampelune & celle de ſaint Jean de Pied Port. Ces montagnes dépendoient autrefois du Comté de Bigorre; mais elles ſont maintenant de la Nation Eſpagnole. * Baudrand.

ALDULF, Roi des *Eaſt Angles*, c'eſt à dire, des Anglois Orientaux, ſucceda à ſon Oncle Ethelwald en 664. & fut un bon Prince. * *Dict. Angl.*

ALEA, *Elæa, Elea.* C'étoit autrefois une petite Ville de l'Æolide dans l'Aſie Mineure. Elle donnoit le nom de *Golfe Elæatique* à toute la partie de la Mer Egée, qui eſt entre l'iſle de Metelin & la Natolie, & qu'on nomme maintenant le *Golfe de Smyrne.* Elle n'eſt plus aujourd'hui qu'un petit village, ſitué ſur ce Golfe. * Mary, *Dict.*

ALECE, *Alex, Halex*, Petite riviere du Roïaume de Naples. Elle coule dans la Calabre Ulterieure, & ſe dé-

charge dans la Mer de Sicile, près de la ville de Regio. * Baudrand.

ALEMDIN, grande Ville d'Afrique & bien peuplée. *Voyez* ELMADINE.

ALEN & ALEM, *Alena & Alona*, Petite Ville de Weſtphalie en Allemagne. Elle eſt ſituée dans le haut Dioceſe de Munſter, ſur la riviere de Werſe, à quatre lieuës de la ville de Wolbeck, vers le Midi Oriental. * Maty, *Dictionnaire*.

ALENTAKIA, petit Païs de Suede, en Livonie, entre le Lac de Peipus, & le Golfe de Finlande dans l'Eſthonie, dont il fait partie. * Baudrand.

ALERED Roi de Northunberland en Angleterre, vivoit dans le huitiéme ſiécle, immédiatement après Ethelwald, ſur lequel il uſurpa la Couronne. Mais, après avoir regné neuf ans il fut dépoſé, & contraint avec peu de perſonnes attachées à lui de fuïr de lieu en lieu. * *Dict. Anglois*.

ALESHAM, petite Ville pauvre, dans le quartier du Comté de Nortfoix en Angleterre, appellé Epingham. Elle n'eſt preſque habitée que par des faiſeurs de bas à l'aiguille. Elle eſt éloignée de 99. milles de Londres. Il s'y tient un Marché tous les Samedis. * *Dict. Anglois*.

ALESSANO, *Alexanum*, petite Ville du Roïaume de Naples, ſituée auprès du cap de *Sta Maria di Leuca*, dans la Terre d'Otrante. Elle a un Evêché ſuffragant de l'Archevêché d'Otrante. * Baudrand.

ALESTEROSO, LESTEROCORI, *Alethriopolis*, anciennement *Gaſorus*, *Gazorus*, Ville autrefois Epiſcopale, & ſuffragante de Philippes. Elle eſt entre cette ville & celle de Salonichi dans la Macedoine. * Baudrand.

ALESTRY, (Richard) Docteur en Theologie, nâquit en 1619. à Upington dans le Comté de Sborp en Angleterre. Il étoit fils de ROBERT Aleſtry Gentilhomme de bonne famille du Comté de Derby. Il fut reçu dans l'Egliſe de Chriſt à Oxford en 1636. Lorſque les guerres civiles commencerent, il prit les armes pour le Roi Charles I. Quand ce Prince eut choiſi Oxford pour ſon quartier general, Aleſtry retourna à ſes études. Mais dans la ſuite les affaires du Roi devenant plus mauvaiſes, il prit parti dans un Regiment levé par l'Univerſité pour le ſervice du Souverain. Il continua dans ce poſte à s'appliquer à l'étude avec plus d'attachement que la conjoncture ne ſembloit le permettre. Quand Oxford tomba entre les mains des Parlementaires, Aleſtry fut un de ceux qui témoignerent le plus d'empreſſement à faire paſſer le Decret ſolemnel de l'Univerſité contre le *Convenant*. Oxford aïant été viſité par ordre du Parlement, on chaſſa tous ceux de l'Univerſité qui tenoient pour le Roi, & Aleſtry perdit ſa Charge, comme les autres. Il ſe retira d'Oxford dans le Comté de Shrop. Après la bataille de Worceſter, ceux qui avoient en main les affaires du Roi, l'envoïerent à ce Prince à Rohan. De retour en Angleterre, il fixa ſon ſéjour dans le Comté d'Oxford, où il negocia avec les Roïaliſtes pour le Rappel du Roi. Après le retour de Sa Majeſté, il fut fait Chanoine de l'Egliſe de Chriſt, Chapelain du Roi, Profeſſeur Roïal & Prevôt d'Eaton. Il étoit d'une vie reguliere, ſçavant, & bun Prédicateur; & s'acquita de tous ſes emplois avec réputation. Il mourut le 8. Janvier 1680 & fut enſeveli dans l'Egliſe Collegiale d'Eaton, où on lui a érigé un tombeau chargé d'une inſcription. Il a laiſſé un volume de Sermons *in folio*, où l'on trouvera l'Hiſtoire de ſa vie plus au long. * *Diction. Anglois*.

ALETHES, Capitaine d'un des vaiſſeaux de la Flote d'Enée, lorſqu'il alla en Italie. Son vaiſſeau fut du nombre de ceux qui ſouffrirent par la tempête qu'Eole excita contre ce Troyen par ordre de Junon. * Virgile, *Æneid. Liv. I.*

ALEXANDRA, étoit fille d'*Ariſtobule*, & femme de *Philippion*, fils de *Ptolemée Menneus*, Roi de Chalcide, Province ſituée ſur le Mont Liban. Elle étoit d'une beauté ſi extraordinaire, que ſon beau pere en devint éperdûment amoureux, & fit tuer ſon fils, & l'épouſa. * Joſephe, *Antiq. Liv IV chap.* 13.

ALEXANDRA, fille de *Phazaël* fils de ce *Phazaël* qui ſe tua, quand il ſe vit pris par les Parthes avec Hyrcan & Mariane fille du Grand Herode. Elle épouſa *Timus*, un des plus illuſtres Seigneurs de l'iſle de Cypre, qui mourut ſans enfans. * Joſephe, *Antiq. Liv. XVIII. chap.* 7.

ALEXANDRE, fils de *Jaſon*, fut envoïé à Rome par Hyrcan Grand Sacrificateur des Juifs. * Joſephe, *Antiq. Liv. XIV. chap.* 16.

ALEXANDRE, fils de *Theodore*, fut auſſi envoïé à Rome par Hyrcan, pour demander au Senat que les Juifs n'allaſſent point à la guerre l'année Sabbatique, qu'ils ne païaſſent aucune impoſition, & qu'ils joüiſſent de leurs privileges; ce qui leur fut accordé. Dolabella étoit alors Conſul. * Joſephe, *Antiq. Liv. XIV. chap.* 17. & 22.

ALEXANDRE, fils de *Phazaël* & de *Salampſo*, laquelle étoit fille d'Herode *le Grand* & de Mariane. * Joſephe, *Antiq. Liv. XVIII. chap.* 7.

ALEXANDRE, fils d'*Alexandre*, fils d'*Herode le Grand* & de *Glaphira*, fille d'*Archelaüs* Roi de Cappadoce. * Joſephe, *Antiq. Liv. XVIII. chap.* 7.

ALEXANDRE, fils de *Tigrane*, que l'Empereur Neron établit Roi d'Armenie. Ce Tigrane fut fils d'un Alexandre, qui fut encore fils d'*Alexandre* mari de *Glaphira*, & fils d'*Herode le Grand* & de *Mariane*. Cet Alexandre, dont je parle ici, & qui eut pour biſaïeul *Alexandre* fils de *Mariane*, épouſa *Jotapé*, fille d'*Antiochus* Roi de Comagene; l'Empereur Veſpaſien lui donna le Roïaume d'Eſſa en Cilicie; ſes enfans abandonnerent la Religion des Juifs pour embraſſer celle des Grecs, c'eſt-à-dire, pour ſe faire Chrétiens. * Joſephe, *Antiq. Liv. XVIII. chap.* 7.

ALEXANDRE, de la ville de Cyrene, Capitale de la Lybie Pentapolitaine, fort homme de bien, & extrêmement riche, fut accuſé par Jonathas Chef des Sicaires, devant Catule Gouverneur de cette Province, d'avoir voulu faire ſoûlever le peuple, & ſe trouvant accablé par ſes ennemis, il fut condamné à la mort avec ſa femme Berenice, l'an 41. de J. C. * Joſephe, *Guerre des Juifs, Liv. VII. chap.* 38.

ALEXANDRE, fils de ce *Simon* le Cyrenien, qui aida JESUS CHRIST à porter ſa croix, lorſqu'on le menoit au Calvaire. On croit qu'il fut un des ſoixante & douze Diſciples du Sauveur. * Marc XV. 21.

ALEXANDRE, ſurnommé *Lyſimachus*, de race Sacerdotale & Alabarche d'Alexandrie, c'eſt à dire, Intendant des Salines. Il aſſiſta à l'Aſſemblée que les Juifs firent contre S. Pierre & les autres Apôtres, où ils furent interrogés au nom de qui ils prêchoient & faiſoient tant de miracles. Cet Alexandre aïant eu le maniment des affaires d'Antonia Caligula, le fit mettre en priſon, où il demeura juſqu'à ce que Claude, qui ſucceda à Caligula, l'en fit ſortir. * Joſephe, *Antiq Judaiq. Liv. XIX. chap.* 4.

ALEXANDRE, de la ville d'Epheſe, très ſçavant dans la Loi des Juifs qu'il profeſſoit; mais grand ami des Chrétiens. Il appaiſa la ſédition qui avoit été ſuſcitée contr'eux, à cauſe des idoles de Diane que Demetrius & les autres Orfévres faiſoient, & contre leſquelles S. Paul avoit prêché. * *Actes XIX.*

ALEXANDRE, Duc d'Albanie, frere de Jacques III. Roi d'Ecoſſe, vivoit dans le XV. ſiécle. A ſon retour de France, où il étoit allé viſiter ſon grand pere maternel, il fut fait priſonnier par les Anglois, & relâché peu de tems enſuite, à la priere des Ecoſſois, qui étoient dégoûtés du leur Roi à cauſe de la baſſeſſe de ſes inclinations, qui lui faiſoit choiſir des Artiſans pour ſes Favoris, & qui vouloient purger la Cour de cette canaille. Les Courtiſans informés de ce qui ſe tramoit, ſe ſaiſirent de Jean, le plus jeune frere du Roi, qui avoit mal parlé des affaires de l'Etat, & le firent condamner à la mort. Alexandre ſe vit par là fort en danger, quoiqu'il fît tout ce qu'il put pour éloigner de lui tout ſoupçon. Les Courtiſans ne ſe crurent pas en ſûreté tant que ce Prince vivroit, & firent ſi bien, qu'ils l'enfermerent dans le Château d'Edimbourg. Mais il en ſortit fort tremeur, & ſe ſauva à la Cour d'Edoüard IV. Roi d'Angleterre, à qui il fit part de la méfintelligence qu'il y avoit entre le Roi d'Ecoſſe & la Nobleſſe du Païs. Il ajoûta que, s'il vouloit profiter de l'occaſion, un grand nombre de troupes ſe joindroit à lui, dès qu'il auroit mis le pied en Ecoſſe. Sur cela le Roi Edoüard envoïa une armée ſous le commandement de Richard Duc de Glocester, ſon frere. Par ce moïen l'Angleterre recouvra la ville de Barwic, & Alexandre fut rétabli dans toutes ſes Dignités aïant même été declaré Regent du Roïaume dans la premiere Aſſemblée des Etats d'Ecoſſe. Pour effacer les reſtes de la haine que ſon frere avoit conçuë contre lui, il le retira de la priſon où on l'avoit mis, & le fit remonter ſur le Trône. Mais ce bienfait ne prévalut point ſur les anciennes offenſes. La jalouſie que le Roi conçut contre ſon frere, qui étoit un Prince fort populaire, fut augmentée par les inſpirations des gens malicieux qui s'approchoient de lui, & qui lui faiſoient croire qu'Alexandre avoit deſſein de le ſupplanter. Enfin aïant été averti par ſes amis que la Cour avoit conjuré ſa perte, il s'enfuit en Angleterre, & de là en France, où il mourut. Il laiſſa deux fils,

l'un nommé *Alexandre*, qu'il eut de ſa premiere femme, qui étoit fille du Comte d'Orkuy; & *Jacques*, d'une ſeconde femme. Celui ci fut dans la ſuite Regent d'Ecoſſe pendant pluſieurs années. * Buchanan.

ALEXANDRIE (le Lac d') *Alexandria Lacus, Mareotis & Aripotes Maria* ou *Marea*, grand Lac d'Egypte, environ à ſept lieuës de la ville d'Alexandrie du côté du Midi. On l'appelle auſſi le Lac d'*Antacon* & de *Bucheira*, du nom de deux petites villes voiſines. * Baudrand

ALEXANDRIN, *Alexandrinus Tractus*, petite Province du Duché de Milan en Italie: Ce païs eſt renfermé entre la Lumelline, le Torronois, & le Montferrat. Il prend ſon nom de la ville d'Alexandrie de la Paille, qui en eſt la Capitale. * Baudrand.

ALEXANDRION, Forteresſe dans la Tribu de Manaſſé deça le Jourdain, bâtie ſur une haute Montagne, par Alexandre, premier de ce nom, Roi des Juifs, pour empêcher que ſes Sujets ne ſe révoltaſſent contre lui. * Joſephe, *Antiquit. liv. 14. chap 10.*

ALFACQS, *Alfaquium*, Bourg d'Eſpagne, ſitué en Catalogne, à l'Occident de la riviere d'Ebre, ſur un Cap, auquel il donne ſon nom. * Baudrand.

ALFADH. Abdallah Mohammed Ben Alfadh Al Barid, Auteur de l'Hiſtoire de Iefid, fils de Mouvie, ſecond Caliſe de la race des Ommiades. Cet Auteur mourut l'an 313. de l'Hegire, de J. C. 925. * D'Herbelot.

ALFAQUES & ALFACHUSA. *Ruſpe*, petite Ville de Barbarie, dans le Roiaume de Tunis, ſur la Côte Occidentale du Golfe de Capes. Elle étoit autrefois Epiſcopale & ſuffragante de Carthage. * Baudrand.

ALFELD, ou ALVELD, *Alfelda*, petite Ville de la baſſe Saxe en Allemagne. Elle eſt ſur la riviere de Leyne, entre la ville d'Hildesheim & celle d'Eimbach. Elle appartenoit autrefois aux Evêques d'Hildesheim; mais elle eſt poſſedée preſentement par les Ducs de Brunſwic. * Baudrand.

ALFIDENA, *Aufidum*, Bourg ou petite Ville du Roïaume de Naples. Il eſt dans l'Abruſſe Citerieure, ſur la riviere de Saugro, vers les frontieres de la Terre de Labour, & du Comté de Moliſe. * Baudrand.

FIN DU PREMIER VOLUME.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, Salut: JEAN-BAPTISTE COIGNARD, nôtre Imprimeur ordinaire, & de l'Académie Françoiſe, à Paris, Nous aïant fait remontrer qu'il lui a été mis entre les mains un Manuſcrit intitulé, *Antiquitates Conſtantinopolitanæ, &c.* compoſé par le P. Dom Anſelme Banduri Religieux Ben. dictin de la Congregation de Meleda, lequel Ouvrage il deſireroit imprimer; & comme il eſt une ſuite de l'Hiſtoire Byſantine imprimée ci-devant en nôtre Imprimerie du Louvre, le tendre conforme, autant qu'il ſera poſſible, aux autres Tomes imprimés de ladite Hiſtoire Byſantine, tant pour la grandeur du volume, que pour la beauté des caracteres & du papier, tailles douces, lettres griſes, ornemens & autres choſes qui pourront contribuer à la perfection dudit Ouvrage. Mais comme il ne le peut faire ſans s'engager à une très grande dépenſe, Nous, voulant favoriſer le zele dudit Coignard, & lui donner les moïens d'executer cet Ouvrage, voulant en même-tems encourager les Imprimeurs à entreprendre des Editions de Livres utiles au Public pour l'avancement des Sciences & des belles Lettres, qui ont toûjours été floriſſantes dans nôtre Roiaume, ſoûtenir en même-tems l'Imprimerie, qui a été cultivée par nos Sujets avec tant de reputation & de ſuccès, & recompenſer ceux qui ſe diſtinguent dans cette Profeſſion par les Editions des bons Livres; Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Preſentes d'imprimer ou faire imprimer, de la même forme, caractere & papier que les autres Volomes de la Byſantine, ledit Livre *Antiquitates Conſtantinopolitanæ*, & de reimprimer ou faire reimprimer *le Dictionnaire Hiſtorique de Moreri, revû, corrigé & augmenté: le Dictionnaire des Arts & des Sciences* du Sieur Corneille: *les Traductions de quelques Lettres de ſaint Auguſtin & de Ciceron* par le Sieur du Bois: *Catechiſmus ad Ordinandos: Inſtitutio Philoſophica* Edm. Pourchot: *les Oeuvres* du Sieur Domat: *la Methode des Fortifications* du Sieur de Vauban: *& l'Imitation de Jeſus-Chriſt, traduite par* le Sieur Macé, en telle forme, marge, caractere, & autant de fois que bon lui ſemblera, pendant le tems de DIX HUIT ANNÉES conſecutives, à compter du jour de la date des Preſentes, & ſans tirer à conſequence; à condition neanmoins que l'Impreſſion dudit Livre *Antiquitates Conſtantinopolitanæ* ſera achevée dans le tems de deux années, à compter pareillement leſdites deux années de la date des Preſentes; faiſant défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & diſtribuer leſdits Livres, ſous quelque prétexte que ce ſoit, même d'Impreſſion étrangere & autrement, ſans le conſentement de l'Expoſant ou de ſes Aïans cauſe, ſur peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles: Que l'Impreſſion deſdits Livres ſera faite dans nôtre Roïaume, & non ailleurs, & ce en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie: & qu'avant que de les expoſer en vente, il en ſera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre très cher & feal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur PHELYPEAUX Comte de PONTCHARTRAIN, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Preſentes, du contenu deſquelles Vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit Expoſant ou ſes Aïans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il lui ſoit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la Copie deſdites Preſentes, qui ſera imprimée au commencement ou à la fin deſdits Livres, ſoit tenuë pour dûëment ſignifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huiſſier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, charte Normande, & autres Lettres à ce contraires: Car tel eſt nôtre plaiſir. DONNÉ à Verſailles le treiziéme jour de Janvier mil ſept cens ſept, & de nôtre Regne le ſoixante-quatriéme. Par le Roi en ſon Conſeil, LAUTHIER; & ſcellé.

Regiſtré ſur le Regiſtre N°. 2. *de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, page* 162. N° 337. *conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conſeil du* 13. *Août* 1703. *à Paris le* 4. *Février* 1707.

Le Sieur DENYS MARIETTE Libraire à Paris, a moitié dans le Privilege du Dictionnaire Hiſtorique ſeulement.

De l'Imprimerie de JEAN BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur ordinaire du Roy.

pr 1 146912s

S. 63.